John Adams
Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No
ADAMS
41.2
v.4

John Adams

# LE
# GRAND DICTIONAIRE
# HISTORIQUE,

*DIXIÉME EDITION,*

Où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, ET AJOUTÉ PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME QUATRIÉME.

N—Z

Digitized by the Internet Archive
in 2009

http://www.archive.org/details/legranddictionai04mor

# LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE,

OU

# LE MÉLANGE CURIEUX

DE

# L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE,

*QUI CONTIENT EN ABREGÉ*

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célebres; des Hérésiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables, en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRÉS

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Païenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: Les Jeux: les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; Et autres Choses, & Actions remarquables.

*AVEC*

L'Histoire des Conciles Géneraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

*Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.*

Par Mre. LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

DIXIÉME EDITION où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, & AJOUTÉ PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME QUATRIÉME.

*A AMSTERDAM* Chez { PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN, DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.

*A LA HAYE* Chez { ADRIEN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.

*A UTRECHT* Chez { GUILLAUME VANDE WATER.

M D C C XVII.

*Avec Privilége de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.*

ADAMS 91.7 v.4

# LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.

## N

### N.

N CETTE Lettre eſt miſe entre les demi-voyeles. S. Auguſtin a remarqué que les Anciens la mettoient pour l'ordinaire entre E & S, pour rendre la prononciation plus douce, comme *quotiens* pour *quoties*, *vicenſimus* pour *viceſimus*, &c. Les Anciens Juriſconſultes ſe ſervoient de ces deux lettres NL, qui veulent dire, *non liquet*, pour témoigner que les plaidoyez des Avocats ne ſuffiſoient pas, ou pour faire condamner, ou pour faire abſoudre les criminels. Auſone remarque que la lettre N. eſt tirée du Z. des Grecs,

*Zeta jacens, ſi ſurgat, erit nota quæ legitur N.*

* S. Auguſtin, *li.* 2. *c.* 2. *emend.* Auſone, *de litter. monoſyl.*

### N A.

NAAMAN, Géneral de l'Armée du Roi de Syrie, étoit lepreux. Il ſût d'une eſclave, qui étoit auprès de ſa femme, que s'il vouloit aller au Royaume d'Iſraël, Eliſée le guériroit. Ce fut l'an 3150. du Monde. Il obtint d'abord du Roi ſon Maître, des lettres pour le Roi d'Iſraël, par leſquelles il le prioit de guérir Naaman. Joram qui regnoit en Iſraël, conſidérant cette ambaſſade comme un piége que le Roi de Syrie lui vouloit dreſſer, s'affligea extrémement & demanda ſi on le croyoit un Dieu, pour guérir ainſi de la lepre ceux qui en étoient frappez. Mais Eliſeé fit dire au Roi de lui envoyer promptement Naaman, qui vint à ſa porte avec un grand équipage; & le Prophete lui fit ſavoir, ſans même lui vouloir parler, qu'il s'allât laver ſept fois dans le Jourdain. Ce Seigneur conſidéra ce traitement comme un mépris, & il s'en retournoit en colere. Mais ſes ſerviteurs lui ayant remontré, que puis que ce qu'on déſiroit de lui étoit très-facile, il devoit au moins le tenter. Il les crut, & s'étant allé laver ſept fois dans le Jourdain, il fut guéri. Il en vint auſſitôt rendre graces au Prophete, & lui offrit de grands préſens, dont il ne voulut rien recevoir. * IV. des Rois, c. 5.

NAAS, ou *Nahâs*, étoit Roi des Ammonites. Après avoir ravagé le païs des Jabéens dans la Tribu de Juda, il preſſoit fort leut ville de Jabès de Galaad, l'an 2963. du Monde, & ne vouloit faire d'autre compoſition aux habitans qui demandoient de ſe rendre, que de les laiſſer ſortir en leur arrachant l'œil droit. Saül en fut averti, & ayant mis trois cens trente mille hommes ſur pied, il vint attaquer les Ammonites par trois endroits, & les défit entierement. Naas prit la fuite. C'eſt le même qui depuis reçut chez lui en 2978. David perſécuté par Saül. Auſſi ce Roi Prophete ayant ſû la mort du Prince ſon Bienfaicteur, en fit témoigner ſon déplaiſir à Hanon fils de Naas l'an 2996. * I. des Rois, 11. & 12. II. *c.* 10. Joſeph, *l.* 6. *Hiſt.* Torniel, *A. M.* 2959. *n.* 7. 2974. *n.* 5. 2993. *n.* 3. Salian, *A. M.* 2963. *& ſeq.*

NAAS. Cherchez Iſaï.

NAASSON, un des prédeceſſeurs, ſelon la chair, du Fils de Dieu, étoit fils d'Aminadab. Il fut Chef de la Tribu de Juda, quand les Hébreux ſortirent de la ſervitude d'Egypte. * Nombres, *c.* 1. *v.* 7. S. Matthieu, *c.* 1.

[NAB, Riviére de Franconie, qui paſſe dans le haut Palatinat & ſe décharge dans le Danube, au deſſus de Ratisbonne. *Baudrand.*]

NABAL, Juif qui demeuroit aux environs du déſert de Ziph près de Carinel de la tribu de Juda, ce que je remarque pour diſtinguer ce lieu du Mont Carmel où demeuroit Elie. Ce Nabal étoit riche, mais brutal. Un jour David, que Saül pourſuivoit dans le deſert, lui ayant envoyé dix de ſes gens pour lui demander quelques rafraîchiſſemens, il les refuſa & répondit avec mépris. David voulut ſe venger de ce refus; mais Abigaïl femme de Nabal, qui étoit une perſonne de grande vertu, agit ſi bien par ſes prieres & par ſes préſens qu'il ſe retira. Cependant Nabal mourut dix jours après en 2977. du Monde, & David épouſa Abigaïl. * I. des Rois, 25. Torniel, Salian & Sponde, *A. M.* 2977.

NABATHE'ENS, peuples de l'Arabie Petrée. S. Iſidore eſtime qu'ils ont tiré leur nom de Naboth ou Nebajoth fils d'Iſmaël. Ils habitoient Petra, & leurs terres avoient l'Arabie déſerte au Levant, la Paleſtine au Couchant, l'Arabie heureuſe au Midi, & la Syrie au Septentrion. Ce ſont les mêmes que Gabinius défit dans un grand combat, comme nous l'apprenons de Joſeph, *li.* 14. *Ant. c.* 11. *&* 1. *de bello*, *c.* 6. Strabon, *li.* 16. Pline, *li.* 6. Denys l'Afriquain.

NABIS, Tyran de Lacedemone, étoit redoutable à cause de sa cruauté. Philippe fils de Demetrius, qui étoit en guerre avec les Romains, lui céda la Ville d'Argos. L. Quintius reprima l'insolence de ce cruel tyran; & par la prise d'Argos en 559. de Rome, il fit cesser les inhumanitez qu'il y exerçoit par lui & par sa femme. On lui laissa pourtant Lacedemone, où il fut tué quelque tems après. * Florus, *li.* 2. Tite-Live, Polybe, &c.

NABOLASSAR. Cherchez Nabuchodonosor l'*ancien*, ou I. de ce nom.

NABONASSAR, premier Roi des Chaldéens ou des Babyloniens, depuis le démembrement de l'Empire d'Assyrie, est célebre à cause de sa fameuse Epoque. C'est le terme d'où Ptolomée dit qu'il avoit des Observations Astronomiques, jusques à son tems. Torniel, Sponde, Salian & divers autres placent cette Epoque en l'année 3367. du Monde, ayant commencé un Mercredi 26. Fevrier de la même année 3906. de la Periode Julienne, 747. avant Jesus-Christ, le 1. de la VIII. Olympiade, & la 6. de Rome n'étant pas encore achevée. Le Pere Petau la met l'an 3237. & d'autres Auteurs ont leurs sentimens particuliers. Il faut avouër que le commencement de ce nouvel Empire des Chaldéens est extrémement obscur; & ce qu'on en peut conjecturer est que les Babyloniens s'étant révoltez contre les Medes, qui avoient ruïné la Monarchie Assyrienne, fonderent sous Nabonassar Capitaine ou Gouverneur des Medes, un Etat qui s'augmenta beaucoup dans la suite, sous Nabuchodonosor. Les Auteurs ne sont pas d'accord, sur la question qu'on fait pour savoir qui est ce Nabonassar. Il est constant que ce n'est point Salmanasar, comme Cedrene, Rainold, Butinge, Funccius, Mercator, Codoman & d'autres l'ont assuré; parce que ce Salmanasar étoit Roi des Assyriens, regna à Ninive, & eut pour fils Sennacherib. Au contraire Nabonassar regna à Babylone, & Merodach que Ptolomée nomme *Mardokempade* a été son fils & son successeur. Il est aussi très-sûr, qu'il n'est ni Teglatphalazar, ni Phul, comme Genebrard le croit; ni aucun de ceux qui sont devant ou après la VIII. Olympiade; mais plûtôt Baladan, dont il est parlé dans Isaïe, & dans le IV. Livre des Rois, *ch.* 20. en ces termes: *Merodach Baladan filius Baladan Rex Babyloniorum.* Les Curieux pourront consulter les Auteurs que je cite. * I. des Paralipomenes, *c.* 32. Ptolomée, *l.* 4. *Almag. c.* 8. Scaliger, *li.* 5. *de emend. temp. p.* 391. *& seq.* Kristman, *de Connect. Annor.* Origan, *T. I. Ephem.* Reinold, *in Pruten.* Petau, *li.* 9. *de doct. temp. c.* 51. *& seq. li.* 10. *c.* 7. *& seq. & P. II. Ration. temp. li.* 1. *&* 3. Torniel, *A. M.* 3306. 3331. Genebrard, *l.* 1. *Chron.* Ubbo Emmius, *li.* 2. *Chron. & li.* 5. Salian, *in Præf. T. IV. n.* 14. *& A. M.* 3326. *&* 3324. *n.* 25. Sponde, *A. M.* 3306. Tirinus, *in Chron.* 5. *c.* 35. Jean George Herart, *c.* 227. *novæ Chron.* Lange, *de Annis Christi, li.* 2. *c.* 12. Isaac Vossius, *c.* 9. *Chron. sacræ*, Calvisius, *in Chron.* Paul Guldin, *li.* 5. *cont. Calvis.* Riccioli, *Chron. reform. P. I. l.* 5. *c.* 5. *&c.* Cherchez Baladan.

NABONNIDE, Nabonnadius, Nabonnidoque ou Labinet, Roi de Babylone, ainsi nommé par les Auteurs Profanes, ayant tué Balthazar dernier, de la race de Nabuchodonosor, regna 17. ans à Babylone. J'ai déja remarqué ailleurs que le Canon Astronomique, Berose, Joseph, Sulpice Severe, saint Maxime, Scaliger, Petau & divers autres assurent que ce Prince est le même que Darius *le Mede*, & que Torniel, Salian, Sponde, &c. ne sont pas de ce sentiment. Cherchez Darius *le Mede*.

NABOPOLASSAR ou Nabolassar. Cherchez Nabuchodonosor *l'ancien* ou I. de ce nom.

NABOTH, Juif, natif de Jesreel, possedoit paisiblement une vigne. Achab Roi d'Israël voulut l'avoir, pour agrandir ses Jardins; mais Naboth la lui refusa. Ce refus chagrina le Roi, & Jezabel son épouse ayant appris de lui-même le sujet de sa tristesse, se railla de sa simplicité. Cependant elle écrivit aux premiers de la Ville, d'où étoit Naboth, qu'on trouvât deux faux-temoins qui dissent qu'il avoit mal parlé du Roi: Cela fut executé, & Naboth fut accusé, condamné & lapidé en un même jour, l'an 3123. du Monde. Jezabel en porta la nouvelle à Achab, qui fut d'abord voir cette vigne, où le Prophete Elie lui prédit la vengeance que Dieu prendroit de son crime. * III. des Rois 22. Torniel, *A. M.* 3135. *n.* 2.

NABUCHODONOSOR I. ou *l'ancien*, Roi de Babylone, & le même que Berose & les autres Auteurs nomment Nabolassar. Il succéda à son pere Ben-Merodach l'an 3407. du Monde, & regna 21. an, jusqu'en 3429. que son fils Nabuchodonosor II. qu'il avoit déja associé à la Couronne, lui succéda. * Torniel & Salian, *A. M.* 3408. *&c.*

☞ Il faut se souvenir au sujet de ce Roi, que divers Auteurs ont confondu les deux Nabuchodonosor, le pere & le fils; & qu'on ne pense pas que le premier, qui est nommé Nabolassar, soit le même que Ptolomée appelle Nabopolassar ou Nabocolassar, comme Scaliger semble l'avoir dit. Torniel fait cette distinction & veut que Nabolassar soit Nabuchodonosor le pere, & l'autre son fils. Comestor, *Hist. Scol. in c.* 5. *Daniel.* Scaliger, *li.* 5. *de Emend. temp.* Ptolomée, *li.* 5. *Almag. c.* 14. Torniel, *A. M.* 3408. 3429. *&c.*

NABUCHODONOSOR II. dit *le Grand*, fils du premier, commença son regne du vivant de son pere. Il fit la guerre contre les Assyriens & les Egyptiens; & étant mal satisfait de Joakim Roi des Juifs, qui s'étoit allié avec Nechao Roi d'Egypte, il l'attaqua dans ses Etats, prit Jerusalem, emporta ses richesses, & fit ce Roi prisonnier. Cela arriva l'an 3428. du Monde, 128. de Rome, en la XVIII. Olympiade. Ensuite Nabuchodonosor se retira dans son païs, pour recueillir la succession du Royaume de son pere, dont il apprit la mort ou dans la Judée, ou dans les Provinces voisines. Plusieurs Auteurs estiment avec Eusebe & saint Jerôme, que ce fut alors que Daniel, Ananias, Misaël & Asarias furent transportez en Babylone. Nabuchodonosor avoit laissé Joakim sur le Trône, s'étant contenté de lui imposer un grand tribut. Ce Prince aveuglé se révolta trois ans après; mais il lui en coûta le Royaume. Depuis son corps, selon la prédiction de Jeremie, fut jetté hors de Jerusalem, sans sépulture. Joachim nommé aussi Jéchonias lui succéda. Nabuchodonosor le vint encore prendre & l'emmena captif à Babylone, avec sa femme, ses enfans, & dix mille hommes de Jerusalem. Ce fut alors qu'il prit tous les Thrésors du Temple & les Vases sacrez que Salomon avoit fait faire. Cependant Sedécias fut mis à la place du Roi; & il se révolta encore. Pour le punir, l'armée des Chaldéens entra en Judée, la subjugua toute, & assiégea Jerusalem, le 10. jour du 10. mois de l'an 3444. du Monde, neuviéme du regne de Sedécias. Ce Siege dura jusqu'au 5. jour du quatriéme mois de l'an 3446. que les Chaldéens étant entrez dans Jerusalem par la porte des poissons, & s'étant rendus tout à fait maîtres de la Ville le 9. jour du même mois, il firent éprouver aux habitans toutes les cruautez dont des barbares victorieux sont capables. Sedécias qui se sauvoit fut pris & mené à Nabuchodonosor, qui étoit à Reblatha de Syrie. Après lui avoir reproché son infidélité & son ingratitude, il fit égorger ses enfans en sa présence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes, & l'emmena à Babylone. Cependant il envoya Nabuzardan, pour achever de ruïner Jerusalem. Ce Prince ayant subjugué les Ethiopiens, les Arabes, les Iduméens, les Philistins, les Syriens, les Perses, les Medes, les Assyriens, & presque toute l'Asie, voulut être adoré comme Dieu. Il fit faire une Statuë d'or, & par un Edit public il commanda à tous ses sujets de l'adorer. J'ai dit ailleurs comme les compagnons de Daniel ayant refusé de l'adorer, ce Roi irrité les fit jetter dans une fournaise ardente. Le même Daniel lui avoit déja expliqué le songe de cette Statuë mystique, qui signifioit les quatre Monarchies. Le Roi fit ensuite celui de l'arbre dont la tête touchoit le Ciel, qui couvroit la terre de ses branches, & à l'ombre duquel tous les animaux se retiroient; mais qui fut coupé & couché par terre, en un moment. Daniel expliqua encore ce songe à Nabuchodonosor, du changement qui devoit arriver en sa personne. Il fut étrange & incroyable; car ce Prince victorieux de toute l'Asie, au moment qu'il admiroit la magnificence de Babylone, qu'il avoit renduë une des plus superbes Villes du Monde, & qu'il se laissoit emporter à un mouvement déreglé de vanité & de complaisance, fut transformé en bœuf; non qu'il le fût véritablement; mais il crût être tel, soit par une maladie qu'on nomme Lycantropie, soit par un trouble de son imagination, causé par la Justice Divine. Il fut chassé de son Palais dans la campagne, où il demeura sept ans, paissant l'herbe, comme les animaux. Après ce tems, la Raison lui fut renduë, & il fut remis sur le Thrône; reconnoissant, par ce châtiment épouvantable, la puissance & la bonté du Vrai Dieu. Il ne vécut qu'un an après, qu'il employa si bien par les conseils de Daniel, que S. Augustin, S. Jerôme, S. Epiphane, Théodoret, &c. citez par Pererius, ne doutent point de son salut, se fondant sur ce que depuis sa pénitence, l'Ecriture ne parle point d'aucune faute qu'il ait faite. Il mourut l'an 3471. du Monde, 171. de Rome, la XLVIII. Olympiade, l'an 43. de son regne. Ce fut la 5. année du même regne qui étoit la 127. de Nabonassar, 3433. du Monde, qu'arriva cette Eclipse de Lune dont parle Ptolomée; & qui est le fondement le plus juste de toute la Chronologie de son regne. * IV. Livre des Rois, Daniel, Jeremie, Isaie, &c. Pererius, *lib.* 5. *in Daniel.* Joseph. *li.* 10. *Ant.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test. A. M.* 3429. *& seq.* Genebrard, Gordon, Mercator, Funccius, Lange, Scaliger, Petau, Calvisius, Riccioli, &c.

NABUCHODONOSOR, Roi de Ninive, dont il est parlé dans le Livre de Judith. Le Colosse que *Nabuchodonosor* vit en songe, avoit la tête d'or; la poitrine & les bras d'argent; le ventre & les cuisses d'airain & les jambes de fer. Les quatre métaux, dont cette statuë étoit faite, représentoient les quatre grandes Monarchies du Monde; celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Grecs & celle des Romains. La tête d'or représentoit la Monarchie des Assyriens considerable par ses grandes richesses & par sa puissance. Ce fut Ninus qui en jetta les fondemens, & elle ne finit qu'à Sardanapale, ayant duré 1300. ans comme dit Justin *li.* 1. & 1500. si on considére sa durée par le Royaume des Chaldéens, qui en étoit une suite. La poitrine & les bras d'argent représentoient l'Empire des Perses commencé par Cyrus, agrandi sous Cambyse, & fini sous Darius. L'Empire des Grecs ou des Macedoniens, qui représentoient le ventre & les cuisses d'airain, fut établi par Alexandre le Grand, & ne dura que fort peu. Mais celui des Romains, représenté par les jambes de fer, devint le maître de tous, il dura 1160. ans, depuis la fondation de Rome, jusqu'à sa prise par Alaric Roi des Gots. Il a été lui seul plus grand, que tous les autres ensemble. Le fer qui le représentoit signifioit les guerres qu'il lui a fallu essuyer, pour s'établir & pour se soûtenir. Ce Colosse effroyable par l'idée qu'on en donne fut renversé par une petite pierre, qui se détacha de la montagne, & qui en tombant lui cassa le pied d'argile, dont il étoit soûtenu. * Daniel *c.* 2. Judith, Salianus, Torniellus, *Anno Mundi* 2572. [S'il y a jamais eu un *Nabuchodonosor* à Ninive, different du précédent, il est bien certain que ce ne fut pas lui qui vit la statuë, dont parle l'Auteur; puis que Daniel assure très-clairement que ce fut un Roi de Babylone, qui eut ce songe. *Dan. c. II.*]

NABUZARDAN, grand Maître de la milice de Nabuchodonosor *le Grand*, Roi de Babylone. Ce Roi, après la prise de Jerusalem, en 3446. du Monde, l'envoya en cette ville, pour achever de ruïner le Temple, le Palais du Roi, tous les édifices publics qui pouvoient être considerables, & les murailles. Ce qui fut executé. Nabuzardan tira de prison le Prophete Jeremie. * IV. des Rois, *c.* 25. Jeremie, *c.* 39. *& seq.*

NACCHIANTE, connu sous le nom de Naclantus (Jaques) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Evêque de Chozia dans l'Etat de Venise, étoit de Florence. Il s'avança dans l'étude de la Theologie, qu'il enseigna aux Religieux de son Ordre à Rome; & le Pape Paul III. le fit Evêque. Nacchiante se trouva au Concile de Trente, il fut estimé par ses Ouvrages, & mourut le sixiéme Mai de l'an mille cinq cens soixante neuf. Nous avons de lui. *De Papæ & Concilii potestate. De maximo Pontificatu, maximoque Sacerdotio Christi. Enarratio in Epistolam ad Ephesios. Interpretatio Epist. ad Romanos: Medulla sacræ Scripturæ, &c.* * Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Ughel, *Ital. Sacr.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

NACHOR, fils de Sarug, ayeul d'Abraham, nâquit l'an 1880. du Monde. A l'âge de 30. ans, il eut Tharé, & mourut âgé de 148. ans, en 2027. du Monde. Il est different de Nachor fils de Tharé, & frere d'Abraham & d'Aran, & qui épousa Melcha fille de ce dernier. * Genese XII. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Pererius, *in Genes. &c.*

NACLANTUS. Cherchez Nacchiante.

NADAB & Abiu, Levites, fils d'Aaron. Ils avoient négligé de remplir leurs encensoirs du feu Saint, qu'on avoit soin d'entretenir; & ayant pris d'un feu étranger dans leurs encensoirs, ils moururent dans le Tabernacle même, l'an 2545. du Monde. Un feu, que Dieu lança contre eux, les tua sur le champ. * Levitique, 10. Voyez Abiu, Torniel, *A. M.* 2545. *num.* 4.

NADAB, Roi d'Israël, succéda à son pere Jeroboam l'an 3081. du Monde. Il fut imitateur des sacrileges & des impietez de son pere. Il est vrai qu'il ne les continua pas long-tems, parce qu'après un regne de deux ans, Baasa, un de ses Géneraux, le tua en trahison, & se saisit du trône. * III. des Rois, *c.* 15. Torniel & Salian, *A. M.* 3081. & 3082.

NADASTI, (François) Président du Conseil Souverain de Hongrie, fut un des principaux Chefs de la révolte des Hongrois, qui commença en 1665. les autres étoient le Comte de Serin, Frangipani, & Ragotski. L'an 1666. François Wesselini Palatin de Hongrie, étant mort, le Comte Nadasti fit supplier l'Empereur de lui accorder cette dignité, mais ce Prince, qui n'étoit pas assuré de la fidelité de Nadasti, ne voulut pas élever à un poste qui est le plus important du Royaume, un homme qui étoit déja Président du Conseil Souverain, & qui ne s'étoit aquis que trop de crédit & d'autorité dans l'esprit des peuples. Quelques mémoires disent que Nadasti, indigné de ce refus, gagna un Charpentier qui travailloit à un nouveau bâtiment que l'Empereur faisoit faire dans son Palais, pour loger l'Imperatrice Eleonore, & engagea ce traître à mettre le feu à cet Apartement, afin que dans le tems que l'Empereur se sauveroit de l'embrasement, les Conjurez (qui devoient se mettre en embuscade) lui pussent ôter la vie, ou du moins se saisir de sa personne. Le Palais fut embrasé le 23. de Février 1668. mais Nadasti ne pût executer son dessein. Croyant mieux réüssir, par le poison que par le fer, il invita l'Empereur, l'Imperatrice & toute la Cour à venir prendre le 5. d'Avril 1668. le divertissement de la Pêche, à Puttendorf: & ordonna à son Cuisinier de faire une Tourte de pigeonneaux empoisonnée, pour présenter devant l'Empereur qui aimoit extrémement la patisserie: mais la Comtesse Nadasti eut horreur de ce crime, & commanda à ce Cuisinier de faire promptement une Tourte pareille à celle qui avoit été empoisonnée, & la fit servir sur la table de l'Empereur. Nadasti n'osa se venger contre sa femme, & chercha quelque autre moyen, pour attenter à la vie de son Prince. Il tâcha en 1669. & 1670. d'empoisonner le Puits, dont il croyoit que l'on tiroit l'eau pour ses cuisines: mais tous ces détestables artifices n'eurent aucun effet. Enfin Nagiferents, Secretaire de la Ligue ayant été pris en 1670. on trouva dans ses Papiers des preuves que Nadasti avoit part à la conjuration du Comte de Serin, & des autres Chefs. Nadasti ne se crût plus en sûreté, lors qu'on lui eut donné avis de l'emprisonnement de Nagiferents, & il assembla cinq cens hommes pour le conduire à Venise, mais ils arriverent trop tard d'un jour. Le Lieutenant Colonel du Regiment de Heisser vint investir son Château, & le surprit dans son lit. De là il le conduisit à Vienne, où ce perfide Ministre se condamna d'abord lui-même, & presenta une Requête à l'Empereur, par laquelle il le prioit de se contenter de le punir dans sa vie, & dans ses biens, & d'épargner ses enfans qui n'avoient point de part à son crime. Néanmoins quelque tems après, il écrivit au Grand Vizir, qui étoit alors à Andrinople: mais sa Lettre fut interceptée; & lui ayant été représentée, il ne voulut pas la reconnoître; mais il fut convaincu, quand on l'obligea de montrer son cachet, dont on confronta l'empreinte avec celle de la Lettre. Son procès ayant été instruit dans les formes de la Justice, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, & la tête tranchée: & tous ses biens confisquez à l'Empereur, & sa famille dégradée de noblesse. (La même Sentence fut renduë contre le Comte de Serin, & contre Frangipani.) Mais l'Empereur lui fit la grace de le décharger de la condamnation à avoir le poing coupé. Les principaux Chefs d'Accusation contre lui, étoient. Qu'il avoit fait des Ligues defenduës contre son Seigneur légitime, & essayé par des moyens illicites de faire passer le Royaume de Hongrie en d'autres mains: qu'il avoit plusieurs fois attenté à la personne même de l'Empereur, & suborné des gens pour le tuer, & pour l'empoisonner: & qu'il avoit écrit une Lettre scandaleuse, à tous les Etats du Royaume, pour les obliger à prendre les armes contre l'Empereur. L'execution de la Sentence se fit le 30. Avril 1671. dans l'Hôtel de ville de Vienne. Il fut mis ensuite dans un cercueil, & exposé sur un échafaut à la vûë du peuple. Sur le soir on le porta en l'Eglise des Augustins, pour y être inhumé. L'Empereur permit au Chiaous Hagi Ibrahim, qui étoit alors à Vienne, & à tous les Turcs de sa suite, d'assister à cette execution. Ce Chiaous voyant à terre la tête de Nadasti, dit à l'Interprete de l'Empereur. *Il vient de recevoir la punition, qu'il cherchoit depuis long-tems, & qu'il a bien méritée.* Les Enfans de Nadasti, qui étoient condamnez à quitter le nom & les armes de leur famille, prirent celui de Crutzemberg. * *Histoire des Troubles de Hongrie. SUP.*

NADIN, Fort dans le Comté de Zara, en Dalmatie. Soliman II. s'en rendit maître par composition, la Garnison qui n'étoit que de 150. Italiens, ne pouvant pas résister à une si puissante armée. L'an 1647. le Géneral Pisani reprit cette forteresse, que les Venitiens céderent ensuite aux Turcs. En 1682. les habitans de Nadin, l'abandonnerent de nuit, après y avoir mis le feu; & accuserent les Morlaques de cet incendie. Le 29. Mars 1683. Mehemet Aga s'approcha de Nadin à la tête de cent cinquante Chevaux, dans le dessein de s'y rétablir: mais un bon nombre de Sujets de la République résolurent de l'occuper, & d'ôter cette retraite à leurs ennemis: ce qu'ils exécuterent, dans le tems que le Géneral Donà étoit Gouverneur de cette Province. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

NAERDEN. Cherchez Narden.

Cn. NÆVIUS Poëte Latin, avoit porté les armes, & de soldat il devint faiseur de vers. Il fit représenter une de ses Comedies, pour la premiere fois l'an 519. de Rome. Nævius composa une Histoire en vers, & diverses Comedies. Sa Poësie un peu satirique, offensa la famille des Metellus, qui étoit très-puissante. Aussi fut-il chassé de Rome. Il se retira à Utique en Afrique, où il mourut en 551. de Rome. * Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 21. Saint Jerôme, *in Chron.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 2. *de Poët. c.* 1. *de Orat. Inst. li.* 4. *c.* 10. *Sect.* 3. &c.

[NÆVIUS Pollio, étoit si grand qu'il surpassoit d'un pied tous les plus grands hommes de son tems. Voyez *Pline*, Hist. Nat. Liv. VII. c. 16. *Columella*, de R. R. Liv. III. c. 8. & *S. Augustin*, Let. XIV. de l'Ed. des Benedictins.]

NÆVIUS. Cherchez Actius Nævius.

NÆVIUS (Gaspard) Médecin Alleman étoit de Chamnitz dans la Misnie. Il voyagea en Italie, où il se rendit très-habile, & à son retour il fut Médecin de Maurice & Auguste, Electeurs de Saxe. On a un de ses Traitez adressé à Matthiole, & quelques autres pieces de sa façon. Consultez les Auteurs citez après Jean Nævius.

NÆVIUS (Jean) Médecin renommé dans son Siécle, frere de Gaspard Nævius, nâquit en 1499. Il étudia en Italie & il eut, comme son frere, beaucoup de part en l'amitié du même Pierre André Matthiole, à qui il fournit des mémoires pour son Ouvrage des plantes; ce que cet Auteur avouë dans la Préface de son Livre. Jean Nævius mourut le 7. Juillet de l'an 1574. âgé de 75. ans. * Petrus Albinus, *in Chron. Misn.* Matthiole, *in Epist. in Vit. Germ. Medic.* &c.

NAGAYE, ou Horde des Nagayes: Peuples de la Tartarie déserte, vers la mer de Sala. L'an 1400. la Tartarie Occidentale fut divisée en deux Royaumes, l'un appellé de Zavolh, au delà du Fleuve Volga; & l'autre de Crim, ou de Precops, au deçà de ce Fleuve, vers la mer de Zabache. Du Royaume Zavolh, il se forma ensuite trois Hordes, ou Bandes, savoir de Nagaye, de Casan, & d'Astracan. La Nagaye est tributaire de l'Empereur de Moscovie. * Hornius, *Orb. Imper.* Tavernier, *Voyage de Perse, li.* 3. *SUP.*

[NAGERA Ville d'Espagne en Castille la Vieille, autrefois Episcopale. Il est fait mention de son Evêque dans un Acte de l'an 1102. *Baudrand, in Diction.* P. de Marca, *in Marca Hisp.*]

NAGOLDE. Cherchez Nalgode.

NAHUM d'Elcese, un des XII. petits Prophetes, a prophetizé comme on l'estime, sous le regne d'Ezechias. Nous avons trois Chapitres de sa Prophetie. Joseph assure qu'il vivoit du tems de Joatham; mais ce sentiment n'est pas suivi, non plus que celui de l'Auteur de la grande Chronique des Hebreux & de Genebrard, qui mettent ce Prophete au tems de Manasses. * Joseph, *li.* 9. *c.* 11. S. Jerôme, *Præf. in Nah.* S. Epiphane, *in Vit. Proph.* Christophle à Castro, *li.* 4. *c.* 4. *de Proph.* Serrarius, Ribera, &c. *in Nah.* Salian, *A. M.* 3315. *n.* 19. Torniel, 3321. *n.* 3. & 4. Henri Philippi, *in Manuali Chronol.* &c.

NAJAC, petite Ville de France en Rouergue. Elle est située sur l'Aveirou entre Ville-Franche en Rouergue & S. Antonin. Najac a été célebre durant la guerre des Huguenots, elle est renommée par son vitriol.

NAIADES, Nymphes des Fontaines & des Fleuves, que les Payens honoroient comme des Divinitez. Ce nom vient de νάειν qui signifie couler. * Servius le Grammairien. *SUP.*

NAJARA, petite Ville d'Espagne dans la Province de Rioja autrefois de la Navarre & aujourd'hui de Castille la Vieille. Elle a titre de Duché, & est située entre Logrono & Calahorra. Mariana en fait mention, parlant de la bataille qui s'y donna entre Pierre, dit *le Cruel*, & Henri, Rois de Castille.

NAIBODA (Valentin) natif de Cologne vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il s'attacha particulierement aux Mathématiques & à l'Astronomie. Il voyagea en Italie & il s'y arrêta à Padouë, où il composa des Commentaires sur Ptolomée. Il a fait aussi, *Astronomicarum Institutionum Lib. III. Comment. in Alchabitium, in Sphæram Joannis à Sacrobosco*, &c. On rapporte une chose singuliere de Naiboda, c'est que s'entretenant un jour avec ses amis, il leur dit qu'il mourroit bien-tôt de mort subite, & qu'il en étoit persuadé par son horoscope qu'il avoit fait depuis peu. On se moqua de ce qu'il disoit; cependant cinq ou six mois après, il disparut tout d'un coup. On crût d'abord qu'il étoit allé faire quelque voyage; mais son hôte s'ennuyant d'attendre fit ouvrir la porte de la Chambre qu'il lui loüoit, & on y trouva le cadavre du malheureux Naiboda, à demi pourri. On assure que quelques Savans envieux de son mérite l'avoient fait assassiner. Tomasini, *in elog. doct. Viror.*

NAILLAC (Philibert de) trente-troisiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont le Convent étoit en ce tems-là à Rhodes, succéda en 1396. à Ferdinand d'Heredia. Il étoit de la Langue de France & Grand Prieur d'Aquitaine. Sigismond Roi de Hongrie, lui demanda du secours contre Bajazet, ce qui l'obligea de se trouver dans l'armée Chrétienne avec la fleur de ses Chevaliers l'an 1396. Les François par un point d'honneur s'étant avancez les premiers, & ayant percé jusques aux Janissaires de la Garde de Bajazet, furent investis, & la plûpart mis en piéces. Le Grand Maître fit la retraite en combattant vaillamment, & accompagna toûjours le Roi Sigismond qu'il conduisit à Rhodes, où il le traita avec une magnificence Royale. Bajazet ensuite aprochant de Constantinople, pendant que l'Empereur étoit venu demander du secours en France, l'Imperatrice qui craignoit l'évenement du siége, envoya les joyaux de l'Empire au Grand Maître. En ce même tems Théodore Porphyrogenete, Despote de la Morée, Duc de Sparte & frere de l'Empereur de Constantinople, intimidé à la nouvelle de l'arrivée des Turcs, passa à Rhodes, & vendit au Grand-Maître & à la Religion son Despotat de Sparte & de Corinthe, pour une grosse somme d'argent, qui lui fut payée: mais l'Evêque de Sparte, Grec de nation, souleva le peuple & cette vente ne fut exécutée qu'à l'égard de la Seigneurie de Corinthe qui fut ensuite remise entre les mains du Despote: lequel rendit les deniers qu'il avoit reçus; & donna le Comté du Soleil, & la Baronnie de Zetonne, pour dommages & intérêts. Aussi-tôt que Bajazet eut levé le siége de devant Constantinople le Grand Maître renvoya les joyaux qui lui avoient été confiez. Après la défaite de Bajazet, & la retraite de Tamerlan, l'Ordre joüit de quelque repos; ce qui donna lieu au Grand Maître de Naillac de dresser une Flote, avec laquelle il courut les côtes de la Carie, où il prit un fort Château sur les Turcs, situé dans la Presqu'Isle, sur les ruïnes de l'ancienne Halicarnasse, Capitale du Royaume de Carie. Il fortifia encore cette Place, & la nomma le Château Saint Pierre. Quelques Historiens assurent qu'il y avoit une race de gros chiens, qui gardoient les dehors du Château, & qui par un instinct admirable discernoient les Chrétiens d'avec les Turcs: aboyant après ceux-ci, & conduisant les autres jusques sous les murailles du Château. L'an 1403. le Grand Maître moyen-

moyenna la paix entre le Roi de Cypre, & la Seigneurie de Genes; & termina une guerre de si pernicieuse consequence entre des Chrétiens. En ce tems, le Soudan d'Egypte envoya un Ambassadeur à Rhodes, où l'on conclut une trêve, pendant laquelle il y auroit liberté de commerce entre les Sujets du Soudan, & les Nations Françoises & Latines. La Religion qui étoit fort puissante obtint encore, qu'elle auroit six Chevaliers ou Religieux, dans son ancien Hôpital de Saint Jean de Jerusalem, pour y recevoir les Pélerins: & qu'il seroit permis de ceindre de murailles le saint Sépulchre. L'an 1409. le Grand Maître de Naillac se trouva au Concile de Pise, où les Cardinaux assemblez lui donnerent la garde & les clefs du Conclave. Après l'élection du Pape Alexandre V. il tint un Chapitre Géneral à Aix en Provence, & y fit de beaux Reglemens pour le bien de la Religion. En 1417. le Soudan d'Egypte demanda du secours aux Chevaliers de Rhodes contre les Turcs, qui étoient entrez sur ses terres: & le Grand Maître lui envoya deux Galeres, mais il défendit aux Capitaines de descendre à terre, parce que la Religion avoit paix avec le Turc sur terre, & non pas sur mer. Cet illustre Grand Maître ayant mis ordre aux affaires de la Religion dans l'Italie, retourna à Rhodes en 1421. & y finit ses jours, après un regne de vingt-cinq ans, pendant lequel il avoit donné des marques d'un courage & d'une prudence extraordinaire. Il eut pour Successeur Antoine Fluviani. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. *SUP.*

NAILOR (Jaques) Imposteur, natif du Diocese d'York en Angleterre, après avoir servi quelque tems de Maréchal des Logis dans le Régiment du Colonel Lambert, il se retira parmi les Trembleurs (qui est une Secte d'Héretiques) & s'aquit tant de réputation, par ses discours & par sa simplicité apparente, qu'ils le regarderent comme un saint homme. Voulant profiter de la bonne opinion qu'on avoit de lui, il résolut en 1656. d'entrer dans Bristol, en plein jour, monté sur un cheval, dont un homme & une femme tenoient les rênes, suivis de quelques autres, qui chantoient tous *Saint, Saint, Saint, le Dieu de Sabaoth*. Les Magistrats l'arrêterent, & l'envoyerent au Parlement, où le Procès ayant été instruit, Nailor fut condamné le 25. Janvier 1657. comme blasphemateur & Seducteur du peuple, à avoir la Langue percée avec un fer chaud, & le front marqué d'une lettre B. pour signifier Blasphemateur; & à être ensuite conduit à Bristol, où il entreroit à cheval, ayant le visage tourné vers la queuë, ce qui fut exécuté: & Nailor fut après renfermé pour le reste de ses jours. * Davity, *de l'Angleterre*. *SUP.*

NAIM, ancienne Ville de la Palestine, dans la Galilée, près du mont Tabor. Il n'en reste que quelques maisons, où l'on ne trouve que quelques familles d'Arabes. Il est marqué, dans l'Evangile de saint Luc, que le Fils de Dieu honora cette Ville de sa présence, & que même il y ressuscita le fils d'une veuve. Le Poëte Sedulius fait mention de Naïm, *li.* 4.

NAIMANS peuples. Cherchez Kaimachites.

NAKSIVAN, ou NAXIVAN, Ville d'Armenie, à trois lieuës du Mont Ararat, & à sept du Fleuve Arax, sur les Frontieres de la Perse & de la Turquie. Ce mot vient de *Nak*, qui signifie Navire, & de *Sivan*, qui veut dire demeuré ou posé: & les Armeniens disent qu'elle a été ainsi nommée, parce que ce fut le lieu où Noé vint habiter en sortant de l'Arche, après le Deluge. Ils assurent aussi que ce Patriarche y est enterré. C'est une assez grande Ville, mais qui fut ruinée par l'Armée d'Amurat Empereur des Turcs. On y voit les restes de plusieurs belles Mosquées, que les Turcs ont abattuës, parce qu'elles servoient aux Perses: les Sectateurs d'Abubequer ne voulant point entrer dans les Mosquées des Sectateurs de Haly, ni ceux-ci dans celles des autres. C'est pourquoi ils les détruisirent tour à tour, selon le sort de la Guerre. Les Armeniens faisoient autrefois un grand négoce de soyes, en cette Ville, qui commence à s'y rétablir, parce qu'on travaille incessamment à la rebâtir, & qu'il y a un Kam ou Gouverneur, qui y commande, car elle est Capitale d'une partie de l'Armenie. Entre les ruines de Naksivan, on trouve celles d'une grande Mosquée, qui étoit une des plus superbes de l'Asie, & on croit qu'elle fut bâtie en mémoire de la sépulture de Noé. En sortant de la Ville, on voit une tour, dont l'architecture est des plus belles. Ce sont comme quatre Dômes joints ensemble, qui supportent une espece de Pyramide, laquelle semble être composée de douze petites Tours; mais vers le milieu elle montre quatre faces, qui vont en diminuant, & finissent en aiguille. Tout l'édifice est de brique: le dehors & le dedans sont couverts d'un beau vernis, avec plusieurs fleurs, & autres figures de relief. On dit que c'est un ouvrage de Tamerlan, quand il fit la conquête de la Perse. Entre Naksivan & Zulfa, vers le Midi & le Septentrion, il y a dix Convens de Chrétiens Armeniens, dont chacun est accompagné d'un Bourg, situez à deux ou trois lieuës les uns des autres. Ils reconnoissent le Pape, & sont gouvernez par des Religieux de S. Dominique, de leur nation. Pour avoir toûjours un nombre suffisant de ces Religieux, on envoye de tems en tems à Rome des enfans du païs, qui y apprennent la Langue Latine & l'Italienne, avec les Sciences nécessaires à leur profession. On y compte environ six mille Chrétiens, qui suivent le Rite Latin, à la reserve de l'Office & de la Messe, qu'on chante en Armenien. L'Archevêque étant élû, il va à Rome, où le Pape confirme son élection. Un des six Bourgs, nommé Kisouk, situé sur les frontieres du Curdistan, est fort célebre parmi les Armeniens, qui croyent que S. Barthelemi & S. Matthieu y ont été martyrisez; & disent qu'ils en ont encore quelques Reliques. Plusieurs Mahometans y viennent en devotion, & principalement ceux qui ont des fiévres. Il y a deux ou trois de ces Convens, où l'on reçoit charitablement les Chrétiens qui viennent de l'Europe, quoi que les Religieux y soient pauvres, à cause de la tyrannie des Gouverneurs, à qui ils sont obligez de faire souvent des présens. * Tavernier, *Voyage de Perse*. Le Chevalier Chardin, *Voyage en* 1673. Voyez ABRENER, Bourg à 5. lieuës de Naxivan. *SUP.*

NALGODE ou NAGOLDE, que Possevin nomme mal *Nalgende*, Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congregation de Cluni, vivoit dans le X. Siecle, vers l'an 925. sous le regne d'Henri l'Oiseleur & il écrivit la vie de S. Odon, second Abbé de Cluni. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

[NAMAQUAS, Espece de Caffres découverts par les Hollandois en 1661. vers le Cap de Bonne Esperance. Ils sont naturellement blancs, mais ils se noircissent la peau pour paroître plus beaux. *Dapper, Descr. de l'Afrique.*]

[NAMATIUS, Maître des Offices sous l'Empereur Honorius, l'an CCCCXII. Il en est fait mention dans le Code Theodosien, *l.* 15. *de agentibus.*]

NAMAZ: les Turcs appellent ainsi la Priere, qu'ils font cinq fois le jour: savoir, 1. entre le point du jour, & le Soleil levant. 2. à midi. 3. entre midi & le Soleil couchant. 4. après que le Soleil est couché. & 5. à une heure & demie de nuit. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

NAMNES, qu'on fait Roi des anciens Gaulois, étoit fils de Galate II. dont je parle ailleurs. La conformité de nom a fait croire qu'il fonda la Colonie de *Nannetes*, & la Ville de Nantes. Ces faits paroissent pourtant bien fabuleux. * Dupleix, *li.* 2. *des mem. des Gaules*, *ch.* 22.

NAMUR, Ville & Evêché du Païs-Bas, capitale du Comté ou Païs de Namur, qui est une des dix-sept Provinces. Le Comté de Namur est entre le Hainaut, le Brabant, le Luxembourg & le Païs de Liége. Il est de peu d'étenduë, & montueux; mais propre pour la chasse, & arrosé de la Meuse & de la Sambre. Il n'a environ que 12. lieuës de longueur, & un peu moins de largeur. On y trouve des mines de fer & de plomb, & des Carrieres de diverses sortes de marbres, avec des pierres ou mottes de terres propres à brûler, que l'on appelle Houles. Ses Villes après Namur sont Bovines, Charlemont, Valcour, Til-le-Château & Charleroi, avec environ 180. Bourgs ou Villages & plusieurs bonnes Abbaïes. La ville de Namur, *Namurcum*, sur la Sambre & à côté de la Meuse, est entre deux montagnes, avec un Château extrémement fort. L'Eglise Cathédrale dediée à S. Aubin, y fut érigée en 1569. & Antoine Habet d'Arras, Docteur, de l'Ordre de saint Dominique, en fut le premier Prélat. Cet Evêché est Suffragant de Cambrai. Outre la Cathédrale, on trouve à Namur l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame. Il y en avoit une autre de S. Pierre, fondée en 1202. par Philippe le Noble, Comte de Namur, mais elle a été unie à celle de saint Alban. Namur a diverses autres Eglises & Monasteres, de beaux édifices & elle est riche & agréable. Il y a un Conseil Royal de la Province, d'où l'on appelle à celui de Malines. Pontus Heuterus a crû que Namur étoit la *Nemetocenna*, *Nemetocerna* ou *Nemetacum* de Cesar, que les Modernes prennent pour Arras. On doit encore considérer, comme une fable ce que quelques Auteurs se sont imaginez, que le nom de Namur est tiré de celui d'une Idole dite *Nam* ou *Nanus*, ou d'une muraille bâtie par les Romains, d'où l'on a dit *Na-muer*, muraille neuve, ou muraille voisine. Nous pourrions dire la même chose de tout ce que ces Auteurs, amis des fables, ont écrit des anciens Comtes & Marquis de Namur. Flodoard parle sous l'an 924. de BERANGER Comte de Namur qui prit alliance avec N. de Mons, fille de Reiner II. Comte de Hainaut & d'Albrade, & sœur de Reiner III. Celui-ci fit prisonnier le même Beranger. ALBERT I. Comte de Namur épousa Ermengarde de Lorraine fille de Charles de France, Duc de Lorraine qui mourut en 991. ou 94. & il en eut Albert II. qui suit, Hadwige de Namur, femme de Gerard, Comte d'Alsace & Duc de la Haute Lorraine; Et Emme, mariée à Othon, Comte de Los. ALBERT II. de ce nom, Comte de Namur prit alliance avec Regulinde, fille de Gothelon le Grand, Duc de Lorraine, dont il eut ALBERT III. du nom, marié avec Itte, veuve de Frederic de Luxembourg, Duc de la Basse Lorraine. Albert III. eut de cette alliance Godefroi qui suit: Frederic, Evêque de Liege: Henri, Comte de la Roche: Albert Comte de Japhe; Et Alix, femme d'Othon, Comte de Chini. GODEFROI, Comte de Namur épousa en 1. nôces Sibylle, fille de Roger, Comte de Porcean, & en 2. Ermenson Comtesse de Luxembourg. De la 1. sortirent, Elizabeth femme de Gervais, Comte de Rhetel; & Flandrine, femme de Hugues, Sr. d'Antoing; & de la 2. Henri, qui suit; Et Alix de Namur, femme de Baudouïn IV. dit *le Bâtisseur*, Comte de Hainaut, mort en 1170. Ce Baudouïn prit aussi le titre de Comte de Namur. Il laissa BAUDOUÏN V. dit le Courageux, Comte de Hainaut, de Flandre & de Namur, dont le fils puîné, fut PHILIPPE de Flandre, dit le Noble, Comte de Namur qui mourut sans enfans en 1212. de Marie de France sa femme, fille du Roi Philippe Auguste. Ce Philippe avoit une de ses sœurs Ioland de Hainaut 2. femme de Pierre de Courtenai II. du nom dont le Fils PHILIPPE DE COURTENAI surnommé à la Levre, prit le titre de Marquis de Namur. Il eut pour cela de grandes guerres contre Waleran II. du nom, Duc de Limbourg qui y prétendoient à cause de sa femme. Elles furent terminées par un Traité passé à Dinant au mois de Mars de l'an 1222. Nonobstant cela Philippe de Courtenai étant mort au Siege d'Avignon l'an 1226. Henri son frere prit encore le titre de Marquis de Namur. Mais enfin le Duc de Limbourg en resta paisible possesseur. HENRI dit *l'Aveugle*, Comte de Namur & de Luxembourg, pere d'ERMENSON II. du nom, mariée au mois de Mai de l'an 1214. à WALERAN II. du nom, Duc de Limbourg. De cette alliance vint HENRI I. Comte de Luxembourg, &c. dont il prit le nom & les armes, comme je le dis ailleurs sous le nom de Luxembourg. Il fut surnommé *le Grand* & *le Blondel*, c'est-à-dire le Blond; & il eut entr'autres enfans de Marguerite de Bar, qu'il épousa en 1240. Isabeau, seconde femme de GUI DE DAMPIERRE, Comte de Flandre, à qui il céda tout le Comté de Namur. Gui mourut en 1303. & Isabeau en 1295. Je parle ailleurs de leurs enfans. JEAN fut Comte de Namur & Sieur de l'Ecluse & il mourut l'an 1330. Il épousa en 1. nôces Marguerite de Clermont dite Bourbon, fille de Robert de France, qui mourut sans lignée en 1309. & fut enterrée dans l'Eglise des Jacobins de Paris. Jean prit en 1313. une 2. alliance avec Marie d'Artois, fille de Philippe d'Artois, Sieur de Conches, &c. dont il eut Jean II. du nom, Comte de Namur, mort sans posterité en 1335. GUI, Comte de Namur, décedé aussi sans lignée l'an 1336. Guillaume I. qui suit: Henri destiné à l'Eglise, mort jeune vers l'an 1334. Robert, Sieur de Beaufort, sur Meuse, mort sans laisser des enfans légitimes, le dix-huitiéme Avril de l'an 1391. Louïs Comte de Rouci & Sieur de Bailleul: Jean & Thibaud, morts jeunes; Et Marie qui épousa en 1. nôces Geofroi, Comte de Vianden, en 2. Thibaud de Bar, Sr. de Pierrepont, & en 3. Simon de Spanheim. GUILLAUME I. du nom, Comte de Namur épousa en 1. nôces Jeanne de Hainaut, Comtesse de Soissons, fille unique de Jean de Hainaut, Sieur de Beaumont; & il prit une 2. alliance en 1352. avec Catherine de Savoye, Dame de Vaud, fille de Louïs de Savoye II. du nom Baron de Vaud, veuve d'Azon Visconti, Seigneur de Milan & de Raoul de Brienne, Comte d'Eu. Guillaume Comte de Namur mourut

rut l'an 1391. laissant trois enfans qu'il avoit eus de sa 2. femme, savoir GUILLAUME II. Comte de Namur, qui mourut en 1418. sans avoir eu posterité de ses deux femmes, 1. Marie de Bar, fille de Robert I. Duc de Bar & de Marie de France; & 2. Jeanne d'Harcourt, fille de Jean IV. du nom, Comte d'Harcourt & d'Aumale & de Catherine de Bourbon: JEAN III. du nom, aussi Comte de Namur, mort sans lignée, le 16. Mars 1428. Et Marie de Namur, alliée 1. à Gui de Châtillon II. du nom, Comte de Soissons & de Blois, puis à Pierre Breban, dit Clignet, Sieur de Landreville, Amiral de France. Après cela le Comté de Namur revint aux Comtes de Flandre; & Philippe *le Bon* III. du nom, Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, &c. recueillit cette succession dont sa posterité a joüi. Loüis XIV. Roi de France là prit, sur la fin de Juin, l'an 1692. Guillaume III. Roi de la Grand'-Bretagne la reprit le 1. de Septembre en 1695. * Pontus Heuterus, *de Belg. li. 2. c.* 3. Gramaïe, *Namurc.* Sainte Marthe, la Roque, Guichenon, &c. Guichardin, *Descr. des Païs-Bas.* Gazei, *Hist. Eccles. du Païs-Bas.* Le Mire, &c.

NANCHANG, Ville autrefois considérable, mais depuis presque ruinée, durant les guerres des Tartares. Elle est de la Province de Chiamsi, dans le Royaume de la Chine. * Martini, *Atlas Sinic.*

NANCHIN. Cherchez Nanquin.

NANCI, Ville Capitale de Lorraine, ancienne demeure de ses Ducs, est située à cent pas du bord de la Meurte, au milieu d'une plaine dont elle reçoit beaucoup d'ornement. Les Auteurs Latins la nomment *Nancium* & *Nanceium.* Elle est divisée en deux parties; en haute ou ancienne Ville, où est le Palais des Ducs; & en basse ou Ville neuve. Sa situation, ses édifices saints & profanes, ses belles ruës, & ses grandes places, concourent à la rendre une très-jolie Ville. La vieille est distinguée de la neuve, par ses fossez & autres fortifications; & aussi-tôt il s'y trouve une grande place bordée de divers Hôtels bâtis à la moderne. Elle fait face à trois grandes ruës. On voit dans cette partie de la Ville la Chicane qui est le lieu où l'on plaide, la Maison de Ville, diverses Eglises & Monasteres & un College de Jesuïtes. La vieille Ville a la Paroisse de saint Epure, & l'ancien Palais des Ducs de Lorraine. Son entrée est assez magnifique. On trouve d'abord une belle cour, fermée de quatre grandes aîles, qui sont soûtenuës de Portiques, avec quelques grosses Tours basses enrichies de figures & de bas reliefs. L'une sert d'arsenal, & l'autre sert de montée. Le Jardin est aussi très-propre. Il occupe le dessus d'un bastion, où étoient autrefois les murailles de la Ville. Il en reste encore quelques grosses Tours rondes, qu'on voit du côté de la Carriere qui est la place du manege. La ville de Nanci a quatre portes, Chambre des Comptes, Senéchaussée, &c. Elle a été souvent assiegée & prise. Charles dernier Duc de Bourgogne, la prit en 1475. sur René Duc de Lorraine, qui la reprit au commencement d'Octobre de 1476. Charles ne pouvant supporter cet affront, la vint d'abord assiéger; mais il y perdit la vie & la bataille, le cinquiéme Janvier de l'année suivante. On voit encore près de la Meurte une Chapelle avec une grande Croix de pierre, où sont, sur des plaques de cuivre, des inscriptions qui marquent les particularitez de ce combat. Cette Ville fut extrémement fortifiée en 1587. durant les guerres civiles de France. La France la prit en 1631. & on a fait ruiner en 1661. ses fortifications, qui ont été depuis réparées.

NANCIAM, Ville d'Asie, en Chiamsi, Province de la Chine. Consultez Martini.

NANGAZACHI, grande Ville du Japon, avec un très-beau Port, dans l'Ile de Ximo, dans la Province de Figin. Le Pape Sixte V. y mit le Siége d'un Evêché Suffragant de Goa; mais aujourd'hui il n'y a plus de Prélat, bien qu'il y ait encore plusieurs Chrétiens, à ce que l'on dit.

NANGIS. Cherchez Guillaume de Nangis.

NANI (Jean-Baptiste) noble Venitien Procurateur de saint Marc, étoit fils de Jean Nani, qui avoit possedé la même Charge de Procurateur, & de Marine Landi. Il nâquit le 30. Août, de l'an 1616. On l'éleva dans les Lettres, & il y fit en peu de tems un grand progrès. Son pere étoit habile & forma lui-même ce fils dans les affaires. Il l'avoit avec lui à Rome, où il étoit Ambassadeur de la République de Venise, auprès du Pape Urbain VIII. Ce Pontife qui se connoissoit si bien en gens, prédit que Jean-Baptiste Nani deviendroit un excellent Homme. Il ne se trompa point. Nani fut admis dans le College des Sénateurs, l'an 1641. Peu après, il vint Ambassadeur en France, où il demeura cinq ans, & il s'y aquit une grande réputation. Le Cardinal Mazarin Ministre d'Etat s'entretenoit souvent avec lui. Nani lui donna les moyens de donner la paix à l'Europe, & ses conseils produisirent en quelque façon le Traité de Munster de l'an 1648. Ce fut en cette année qu'il retourna à Venise, après avoir obtenu de la France un secours considérable d'Hommes & d'argent, pour la guerre de Candie contre le Turc. Comme ses négociations avoient été utiles à sa République, ses conseils le lui furent encore beaucoup. On le fit passer dans le College des consultes politiques, & il y fut Surintendant des affaires de la guerre & des finances. En 1654. on l'envoya Ambassadeur à la Cour de l'Empereur. Il y fit depuis un second voyage, après l'élection de Leopold, & de là il eut ordre de repasser en France en 1660. Il s'y trouva au mariage du Roi & à la conclusion de la paix des Pirenées. Il y obtint un nouveau secours pour la guerre de Candie, & le Senat de Venise extraordinairement satisfait d'une conduite si prudente, le choisit pour remplir la Charge de Procurateur de S. Marc, vacante par la mort de Leonardo Foscoli. Peu après, en 1663. le grand Conseil le nomma Capitaine Géneral de la Mer; mais comme l'air de la marine étoit tout-à-fait contraire à sa santé, on ne voulut pas exposer un homme de ce mérite & si nécessaire à la République. Il continua à rendre des services considerables à sa Patrie. Le Senat a coûtume de donner l'emploi d'écrire l'Histoire de Venise à un des principaux Nobles de la République. Nani en fut chargé, & il en composa la premiere partie que toute l'Europe a beaucoup estimée. M. l'Abbé Talemant l'aîné, de l'Academie Françoise, l'a traduite en nôtre Langue. On travailloit à imprimer la seconde Partie, quand Nani est mort le 5. Novembre 1678. la 63. année de son âge. [Cette seconde Partie de l'Histoire de Nani a été traduite depuis, par M. Masclari & imprimée à Amsterdam en 1702.] Il a composé d'autres Pieces qui n'ont pas été publiées, comme la Pharsale de Lucain paraphrasée, des considérations sur les Annales de Tacite, des Discours divers, &c. On l'avoit aussi nommé pour se trouver l'an 1677. aux Conferences de la paix de Nimegue, mais les Espagnols le recuserent. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui. Voyez son éloge parmi ceux des hommes de Lettres de Lorenzo Crasso.

NANKING. Cherchez Nanquin.

NANNI, Ville de la Chine, en la Province de Chiamsi, sur le Confluant des rivieres Puon & Li, vers les confins du Royaume de Tunquin. * Martini Martini, *Atlas Sinicus, & Hist.*

NANNI ou NANNIUS (Pierre) Chanoine d'Arras, & Professeur, dans l'Université de Louvain, étoit d'Alcmaer en Hollande, où il nâquit en 1500. Il avoit beaucoup de génie, une mémoire excellente, avec un fonds de bonté admirable. Son inclination le portoit aux Lettres, & il s'y rendit très-habile. Ses Ouvrages témoignent qu'il étoit bon Critique, excellent Grammairien, Orateur habile, & qu'il savoit la Théologie, le Droit & les Mathematiques. Il a laissé des Oraisons, & des Notes sur presque tous les Auteurs Classiques, & sur des Traitez de quelques Peres. *Miscellaneorum sive συμμίκτων Decas. De claris Romæ Corneliis. Scholia in Cantica. In Sapientiam. Annotationes in Institutiones Juris Civilis, &c.* Pierre Nanni enseigna durant 18. ans à Louvain, & il y mourut le 21. Juillet de l'an 1557. âgé de 57. ans. Consultez Le Mire, Valeré André, Melchior Adam, Paul Jove, Ghilini, &c.

NANNINI (Rémi) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Florence & fut estimé entre les Théologiens & les Prédicateurs de son tems. Le Pape Pie V. le fit venir à Rome, pour y travailler à une édition des Oeuvres de S. Thomas. Le P. Nannini composa lui-même divers Ouvrages, dont le plus considérable est un Commentaire sur toute l'Ecriture avec l'Histoire des personnes illustres, des plantes, des animaux, des pierres, des Fleuves, des Montagnes, &c. dont il est fait mention dans la Bible. Il mourut à Venise l'an 1581. Consultez Antoine de Sienne, Ghilini, &c.

NANNON, Frison de Nation, vivoit sur la fin du IX. Siécle en 880. Il étoit savant pour le tems, il fut Précepteur de Radbode, quatorziéme Evêque d'Utrecht, & laissa quelques Ouvrages de Philosophie. * Jean de Beka, *in Chron. Episc. Ultraject.* Valere André, *in Bibl. Belg. p.* 677.

NANQUIN, NANKING ou Nanchin, grande Province de la Chine, avec une Ville de même nom. On lui donne aussi le nom de Kiangnang. La Province de Nanquin est divisée en quatorze Parties, qui ont toutes une grande Ville; savoir Nanquin, Fungiang, Sucheu, Sunkiang, Changceu, Chiakian, Yangcheu, Hoiagan, Lucheu, Ganking, Taiping, Ninque, Cuicheu, & Hoeicheu. Ces Villes en ont sous elles environ cent & dix de moins considerables. Celle de Nanquin est Capitale, elle a eu aussi le nom de Ingtien & de Kiangning. C'étoit autrefois le séjour de la Cour à cause de ses beaux édifices & de la fertilité de son terroir. Elle est sur la Riviere de Kiang, & a eu le Palais de ses Princes, que les Tartares ont ruiné. Cette Province donne son nom au Golphe de Nanguin ou de Gaing, que les Portugais appellent *Enseada de Nanquin.* * Martin Martini, *Atlas Sinicus, & Hist.*

NANTERRE, Bourg de l'Ile-de-France, à deux lieuës de Paris; entre cette Ville & S. Germain, & près de la Riviere de Seine. Il est très-renommé, pour avoir été le lieu de la naissance de sainte Geneviéve Patrone de Paris. Les Latins le nomment *Nemptodurum* & *Nemetodurum.* Le nom de Nanterre se trouve dans les anciens Auteurs de nôtre Histoire. On y tint en 591, une Assemblée considérable de Prélats & des Grands du Royaume, pour le Baptême du Roi Clotaire II. * Gregoire de Tours, *li.* 10. *c.* 18.

NANTERRE, nom d'une Ancienne Famille de Paris, à laquelle le Bourg de Nanterre a donné son nom, qui a eu dans le XV. Siécle SILON DE NANTERRE Conseiller du Roi, & un des quatre Présidens au Mortier de sa Cour de Parlement de Paris. Il étoit fils de Jean & on le considera comme un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Aussi pour recompenser son mérite on l'éleva dans les Charges de Conseiller & puis de Président en mil quatre cens neuf. Le Roi Charles VI. lui donna très-souvent des témoignages publics de son estime. Les Partisans du Duc de Bourgogne l'obligerent en 1418. de se défaire de sa Charge, qu'il exerçoit avec un zéle qui étoit trop avantageux au Roi & à l'Etat, pour plaire à ceux qui s'en étoient declarez les ennemis. Ce sage Magistrat fut pere de Philippe & de MATTHIEU DE NANTERRE. Celui-ci fut Premier Président du Parlement de Paris, depuis l'an mil quatre cens soixante-cinq. Le Roi Loüis XI. le transmit à Toulouse, pour mettre en sa place Jean Dauvet qu'il aimoit beaucoup. Le Sieur de Nanterre obeït; & il fut rappellé peu de tems après à Paris, où il se contenta de tenir la place de second Président, qu'il exerça avec une très-grande probité, & il mourut en 1487. * Blanchard, *Elog. des Prem. Prés. & des Prés. au Mortier du Parlem. de Paris.*

NANTES sur la Loire & l'Ardre, Ville de France dans la haute Bretagne, avec titre de Comté & Evêché Suffragant de Tours. Les Auteurs Latins la nomment *Nannetæ* ou *Nannetum Condovicum.* Sans s'arrêter aux fables de ceux qui s'imaginent que cette Ville fut bâtie par Nantes un des descendans de Noé, nous pouvons assurer qu'elle est très-ancienne, & que César, Ptolomée & Grégoire de Tours en parlent avantageusement. Elle est encore très-considérable, & sa situation est si bien choisie, que pour le commerce & la beauté du païs qui l'environne, on ne la peut pas souhaiter plus accomplie. C'est aussi avec raison que Bertrand d'Argentré la nomme l'oeil de la Bretagne. Elle a eu ses Comtes particuliers; & depuis elle a été le Siége des Ducs. L'Evêché est Suffragant de Tours, comme je l'ai dit, & l'Evêque de Nantes est Conseiller né du Parlement de Rennes. Outre le Siége Episcopal, il y a encore à Nantes, Présidial, Généralité, Chambre des Comptes, & Université. Nantes est aussi très-forte & a un beau Château. La Riviere de Loire y a un très-beau Port, elle y reçoit l'Ardre, & contribuë au grand commerce qui s'y fait; aussi bien que le Flux, & Reflux de la mer qui y fait remonter les plus grosses barques & les vaisseaux de médiocre grandeur. Les plus grands s'arrêtent quatre lieuës au dessous de Nantes. Cette Ville située sur la rive droite de la Loire est au pied de quelques colines, dont elle occupe une partie qui est séparée par l'Ardre. Le Château dont j'ai parlé est flanqué de grosses Tours rondes du côté de sa porte dans la Ville, & de quelques demi-lunes du côté du Faux-Bourg saint Clement.

Ce Faux-Bourg est fermé de murailles. Il y en a trois autres à Nantes, le Marché, la Fosse & celui de Pillemil. L'Eglise Cathedrale de saint Pierre est ornée de deux hautes Tours & de quelques Tombeaux des Ducs de Bretagne. On y trouve aussi la Collegiale de Nôtre-Dame, avec un très-grand nombre d'autres Eglises, Monasteres & un College de Peres de l'Oratoire. Je dois encore remarquer que la ville de Nantes a beaucoup souffert en diverses occasions. Neomene étoit descendu des anciens Rois de Bretagne dont il se rendit Souverain, après la sanglante Bataille de Fontenay l'an huit cens quarante-un. Ce fut à la sollicitation du Comte Lambert. Celui-ci au desespoir de ce que le Roi Charles *le Chauve* lui avoit préferé Renaud, Comte de Poitiers, à qui il avoit donné la Ville de Nantes, persuada à Neomene de se révolter; & ensuite avec le secours des Bretons il tua le même Renaud & se rendit maître de Nantes. Sa conduite déplût à Neomene qui le chassa de cette ville. Alors Lambert furieux alla implorer la protection des Normans. Il les amena, par la Riviere, devant Nantes, qu'ils prirent par escalade le jour de la saint Jean de l'an huit cens quarante-quatre. Ils égorgerent la plûpart des habitans qui s'étoient réfugiez dans l'Eglise de saint Pierre, ils massacrerent, sur le grand Autel, l'Evêque qui disoit la Messe,& emmenerent tout ce qui restoit d'hommes en vie. L'an huit cens cinquante un le même Comte Lambert prit encore Nantes, & y surprit par trahison les François qui y étoient. Neomene mourut peu après; & le Roi Charles *le Chauve* donna Nantes à Herispoux son fils, qui l'étoit venu trouver à Angers. Voyez ce que j'ai dit ailleurs des Comtes de Nantes, en parlant de la Bretagne, d'Alain I. dit Barbe-Torte & d'Alain II. dit le Rebru Comtes de Bretagne. En 1342. les Anglois assiégerent cette Ville, sans la pouvoir prendre. Ils surprirent le Château, le soir du Mardi-gras de l'an mil trois cens cinquante-cinq. Gui de Rochefort le reprit & fit mourir les Anglois, en punition d'avoir violé la trêve. Le Roi Henri IV. étoit l'an 1598. à Nantes, & après avoir reçû la Province de Bretagne, qui avoit pris le parti de la Ligue, avec Philippe-Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, &c. son Gouverneur, il fit au mois d'Avril, l'Edit de Nantes en faveur des Prétendus-Réformez, qui ne fut enregistré en la Cour que le vingt-cinquiéme Février de l'année suivante. * Du Chesne, *Recher. des ant. des Vill.* Argentré, & Augustin du Pas, *Hist. de Bret.* Sincerus, *Iter. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

*Conciles de Nantes.*

Le Pape Vitalien fit célebrer en 658. un Concile à Nantes, où il fut permis à S. Nivald de Rheims, de renouveller un Monastere. Salappius étoit alors Evêque de Nantes. Nous avons vingt Canons d'un Concile celebré en cette ville. On estime ordinairement qu'ils furent faits environ l'an 895. sous le Pape Formose; mais il y a plus d'apparence qu'on les dressa en cette assemblée de 658. Flodoard en parle dans le 2. Livre ch. 8. Hildebert de Tours présida à un Synode tenu à Nantes en 1127. sous le Pontificat d'Honorius II. comme nous le voyons par les Epîtres 65. & 66. de ce Pape; & dans les Actes de la vie de Walon ou Gualon, Evêque de S. Paul de Leon, qui se trouva à ce Concile. Bricce gouvernoit alors l'Eglise de Nantes. On met un autre Concile tenu en cette Ville en 1145. mais nous en avons peu de connoissance. Vincent de Pilenis, Archevêque de Tours, ayant assemblé un Synode à Rennes, le Lundi après la Fête de l'Ascension, il en célebra un autre à Nantes, le Mardi après la Fête des Apôtres S. Pierre & S. Paul, de la même année 1263. ou 1264. Gabriel de Beauvau, Evêque de cette Ville, publia des Ordonnances Synodales en 1642.

[NANTIGISE, Evêque d'*Urgel en Catalogne*, qui assista à un Concile de Barcelone tenu en 906. V. Marcæ Hisp. L. IV. p. 377. *& seqq.*]

NANTILDE, Reine de France, étoit sœur de Landri, & Demoiselle suivante de la Reine Gomatrude. Le Roi Dagobert I. prit quelque inclination pour elle, & l'épousa en 629. lorsque la Reine fut répudiée sous prétexte de stérilité. Plusieurs Auteurs se sont imaginez que Nantilde avoit été Religieuse, trompez par un Manuscrit d'Aimoin, où ils lisoient *Monasterio* pour *Ministerio*, comme je l'ai remarqué en parlant de Dagobert I. Nantilde étoit une très-habile Princesse, qui gouverna très-sagement le Royaume, après la mort du même Roi Dagobert en 638. & durant la Minorité de Clovis II. son fils. Elle employa dans les affaires le sage Ega, & mourut en 642. ou 647. selon d'autres. Elle fut enterrée à saint Denis auprès du Roi son mari. Consultez les Chroniques de S. Benigne de Dijon, de Beze, de S. Arnoul de Mets, &c.

NAPE'ES, Nymphes des Forêts & des Bocages, selon la croyance des Payens. Ce nom vient de νάπ@, qui signifie *un Bocage*, ou un Vallon couvert d'arbres. * Servius le Grammairien. *SUP.*

NAPLES, grande & belle Ville d'Italie, avec titre d'Evêché. Elle est capitale du Royaume de Naples, à qui elle donne son nom. Les Auteurs Latins la nomment *Neapolis*, les Italiens *Napoli*, les Espagnols *Napoles.* Elle eut premierement le nom de Parthenopé, qui lui fut donné, à ce que l'on prétend, de celui d'une Sirene. C'est ce que les Auteurs anciens assurent, & sur tout Silius Italicus, *lib.* 12.

Si Naples n'est, comme on le dit, que la troisiéme Ville d'Italie pour la grandeur, c'est peut-être la premiere pour la force & la beauté. Aussi les Italiens lui donnent le nom de Gentille, & elle se glorifie d'emporter le prix sur toutes les autres Villes d'Italie, en beauté, ou du moins en peuple & en belle situation, qui y attire toute la Noblesse du Royaume. Elle a d'un côté la campagne; & de l'autre la vûë sur la pleine mer, qui y forme un grand Port, fort assuré. Les anciens Romains estimoient si fort la bonté de son air, que la plûpart des Grands avoient leurs maisons de plaisance aux environs. Il y a peu de Villes dans l'Europe, où il y ait plus grand nombre d'Eglises qu'à Naples. La Métropole est dediée à S. Janvier, un des quatorze Patrons de la Ville. Il y a une Chapelle bâtie à la moderne qui est très-belle, tant par les Statuës de bronze que par les peintures. Cette Eglise a encore un Dôme peint par le Domenichino. On conserve dans la Chapelle, dont j'ai parlé, du Sang de S. Janvier dans un vase de verre où il est congelé; & quand on l'approche de la tête du même Saint, il devient liquide & se forme en petites boules. Les Eglises de S. Jean de Carbonara, celle de saint Pierre, des Dominicains où l'on conserve le Crucifix qui parla, à ce qu'on dit, à S. Thomas d'Aquin, des Theatins, des Jesuïtes, des Carmes, des Cordeliers, des Chartreux, l'Annonciade, &c. méritent d'être vûës. Le Château de l'*Oeuf* est dans la mer, sur un Rocher de forme ovale; & il fut bâti par Guillaume III. Normand. Il y a ensuite le Château-neuf, fait par Charles I. frere de S. Louïs, & augmenté par Ferdinand d'Arragon. Il contient le Palais du Gouverneur, avec un vaste magazin, où il y a beaucoup de machines de guerre. Le Château *Saint Elme* est un Cavalier au dessus de la Ville, sur un haut rocher, d'où il commande à tous les environs. Ce Château fut bâti par l'Empereur Charles V. Il y a encore le Torrion des Carmes; la Tour S. Vincent, & le Château Capoüan. Le Palais du Viceroi est fort beau: les autres plus considerables de Naples sont ceux de Tolede, des Ursins, de Cassignan, des Caraffes, du Prince de Sulmone, de Stigeliane, ceux des Ducs d'Atri, de Matelone, Gravine, &c. La ruë dite *la Strada di Toledo* est la plus belle de Naples. Elle est pavée de pierre de taille, & embellie de grand nombre de Palais & de Maisons magnifiques. La plûpart des maisons sont couvertes de plate-formes, où l'on se promene le soir. Naples a aussi de belles places, où la Noblesse s'assemble, selon ses rangs. Elles sont toutes entourées de balustres de fer & peintes au dedans. C'est où la Noblesse se promene. Le Mole est admirable. Il s'avance un quart de mille dans la mer; avec le Phare au bout, où il y a une fontaine d'eau douce. Naples a deux Academies de beaux Esprits, *gl'Ardenti* & *gl'Otiosi.* Le ROYAUME DE NAPLES est le plus grand Etat d'Italie. Il s'avance en forme de presqu'Ile, ayant la Mer Ionienne au Levant, le Golfe de Venise au Septentrion, la Mer Tirrhene au Midi, & les Etats de l'Eglise au Couchant. On le divise ordinairement en douze Provinces, qui sont la Terre de Labour, la Principauté Citerieure, la Principauté Ulterieure, la Basilicate, la Calabre Citerieure, la Calabre Ulterieure, la Terre d'Otrante, la Terre de Bari, la Capitanate, le Comté de Molisse, l'Abruzze Citerieure & l'Ulterieure. Toutes ces Provinces sont si peuplées, qu'on compte plus de deux mille sept cens Villes, Bourgs ou Paroisses. Peut-être que toutes ces choses sont un peu changées aujourd'hui. Nous pouvons dire de même du reste. Car on y marque ordinairement vingt-trois Archevêchez, environ cent vingt-cinq Evêchez, quarante-cinq ou cinquante Principautez, soixante-quinze ou quatre-vingts Duchez; quatre-vingts & dix ou cent Marquisats; soixante-cinq Comtez; & mille Baronnies; dont il y en a quatre cens de fort anciennes. Les Villes les plus considerables après Naples, sont Acerenza. Amalfi, Lanciano, Capouë, Gayete, Gravine, Cozenze, Otrante, Manfredonia, Nole, Nocere, Rossane, Reggio, Salerne, Tarente, Conza, Sorento, Brunduse, Bari, Benevent qui est au Pape, &c. Les Rivieres sont le Volturne, Triunto, l'Offante, le Galesse, &c. Les Lacs de Fondi & d'Averne; & les Monts de Vesuve, Posilippo, Falerne, &c. sont les plus considerez. L'air du Païs est admirable; la terre est extrémement fertile, & tout y est abondant. Ce qui fait dire aux Italiens, que Naples est un Paradis habité par des Diables. Ils disent encore *Napoli odorifera & gentile, ma la gente cattiva.* Les Napolitains furent fort fideles aux Romains. Mais leur Etat passa aux Gots dans le V. Siécle. Belisaire, Géneral des Armées de l'Empereur Justinien prit Naples en cinq cens trente-sept, ayant fait entrer des soldats dans la Ville par des Aqueducs. Totila la reprit en cinq cens quarante-trois. Les Lombards en furent depuis les maîtres, & la garderent jusqu'à ce que leur Royaume fut aboli par Charlemagne, l'an 774. Les enfans de Charlemagne partagerent cet Etat avec les Grecs, qui depuis le soûmirent tous; mais ils en furent dépossedez de la plus grande partie par les Sarrasins, dans le IX. & X. Siécle. Ces Barbares furent souvent battus; mais ils y revinrent toûjours, & s'y rendirent très-puissans, jusqu'à ce que les Normans, Fierabras, Dreux, Robert Guischard, qui fut Duc de la Calabre & de la Pouille, les en chasserent entiérement dans l'onziéme Siécle. Ils regnerent jusqu'au mariage de Henri IV. fils de l'Empereur Frederic Barberousse, qui épousa en 1186. à Milan, Constance fille posthume de Roger, Duc de la Pouille. Elle eut Frederic II. Empereur, mort en mil deux cens cinquante & pere de Conrad, mort en mil deux cens cinquante-sept. Celui-ci eut Conradin; mais le Royaume se soûmit à Mainfroi, bâtard de Frederic II. qui fut dépouillé par Charles d'Anjou, frere de saint Louïs, que les Papes Urbain IV. & Clement IV. avoient investi de ce Royaume, comme je le marquerai dans la suite. Les Princes de la Maison d'Anjou posséderent cet Etat assez long-tems, jusqu'à la Reine Jeanne II. qui mourut en mil quatre cens trente-cinq. Cette Princesse se voyant dans la disgrace du Pape Martin V. qui avoit donné l'investiture du Royaume à Louïs III. Duc d'Anjou, adopta Alphonse V. de ce nom, Roi d'Arragon; Mais l'ingratitude, la vanité & les mauvais traitemens de ce Prince, obligerent la Reine d'instituer pour son héritier le même Louïs. Celui-ci étant mort, elle fit un Testament en faveur de René d'Anjou, frere de Louïs. Ce fut le propre jour du décès de Jeanne, le 22. Fevrier de l'an 1435. René perdit le Royaume, dont les Arragonois joüirent jusqu'à la conquête qu'en fit le Roi Charles VIII. & puis Louïs XII. Mais enfin, le grand Capitaine Gonsalve en chassa les François, contre le Traité fait entre le même Roi Louïs XII. & Ferdinand Roi d'Espagne; & depuis ce tems les Successeurs de ce dernier en font maîtres. Il est vrai qu'ils relevent du Saint Siége à qui appartient le fief, & qu'ils lui font tous les ans hommage d'une haquenée blanche & de six mille ducats, que l'Ambassadeur présente au Pape, le jour de la Fête de saint Pierre. Au reste, la Ville & le Royaume de Naples ont produit de grands Hommes, dont je parle ailleurs. Entre les Savans de Naples on peut considérer particulierement Stace, Sannazar, le Marini, Alexander *Ab Alexandro*, &c. Consultez cependant divers Voyages d'Italie, & des Rélations particulieres de Naples, Strabon, Pline, Tite-Live, Procope, &c. citez par Leander Alberti, Francius, Falcus, Hetempert, Acciajole, Pandulphe, Collenucio, Cappacio & Summoneta Historiens de Naples, Blondus, Nauclere, Volaterran, Sabellic, Paul Jove, Guichardin, les Auteurs de l'Histoire de Provence, &c. [*Lisez particulierement* la Guida de' forastieri curiosi di vedere le cose più notabili della regal città di Napoli dall'Abbate Sarnelli, *in* 12. *à Naples* 1686. *& le P. Cantel Jesuite dans son Livre intitulé : Metropolitanarum urbium Historia.*] Les Neapolitains se révolterent en 1646. & 1647. &c. que

que la révolte commença dans la place du Marché, sous un miférable Pêcheur, nommé Thomas Angelo Maia, vulgairement Mafaniello. Il commanda durant quinze jours à deux cens mille hommes, qui lui obéïffoient aveuglément. On fait ce que le Duc de Guife y fit depuis; car nous avons des Mémoires particuliers de toutes ces chofes, & comme il y retourna en 1654. &c. Marius Caraffe, Archevêque de Naples, célebra deux Conciles Provinciaux en 1568. & 1576. Le Cardinal Alphonfe Caraffe, fon prédeceffeur, avoit publié des Ordonnances Synodales en mil cinq cens foixante-cinq. Après cela, je dois donner une Succeffion des Rois de Naples, qui l'ont auffi été de Sicile. Mais il eft important de faire auparavant deux ou trois Remarques, qui ne feront pas inutiles. C'eft que le fief du Royaume de Naples appartient à l'Eglife, dont les Papes avoient chaffé les Sarrafins, outre les autres Droits qui ont été éclaircis par le Cardinal Baronius, qu'on pourra confulter. Il faut auffi remarquer que lorfque les Normans, puis les Princes de la Maifon de Soüabe, & enfuite ceux de la Maifon de France, dits d'Anjou, ont poffedé cet Etat, ils ont été Seigneurs abfolus & de fait & de droit, tant de l'Ile de Sicile, que du Royaume de Naples. Et même ces deux Etats étoient alors compris fous le nom de Royaume de Sicile. L'injufte poffeffion de l'Ile de Sicile, commencée environ l'an 1267. par Pierre Roi d'Arragon, a produit les diftinctions de Sicile deçà & delà le Fare, des deux Siciles, du Royaume de Trinacrie, du Royaume de Naples & de Sicile. Ces Princes Arragonois voulurent prendre ces noms differens, pour diftinguer les poffeffeurs de ces deux Etats & pour donner quelque fondement à leur invafion. Le droit des Rois de France fur les Royaumes de Naples & de Sicile, tant deçà que delà le Fare, eft fondé fur l'inveftiture qu'en donna, en 1265. le Pape Clement IV. à Charles de France Comte d'Anjou & de Provence, frere du Roi Saint Louïs, tant pour lui que pour fes héritiers en droite ligne, tant mâles que femelles. Au défaut des defcendans du même Charles, Alphonfe de France, Comte de Poitiers & de Touloufe, auffi frere de faint Louïs, étoit appellé à ce Royaume; Et le même Alphonfe mourant avant Charles, le puîné des fils du Roi faint Louïs avoit le même droit. Le Pape Urbain IV. avoit fait l'an mil deux cens foixante-deux le projet d'une même difpofition, qui fut fuivie mot à mot par fon fucceffeur Clement IV. Enfuite de cette inveftiture foufcrite par feize Cardinaux, Charles fe rendit maître de tout le Royaume tant deçà que delà le Fare. Il a été poffedé par les deux Branches d'Anjou de la Maifon de France. Le Roi René en fut entierement dépoffedé. Il laiffa fon héritage & fes droits à Charles IV. du nom Roi de Naples & de Sicile; & celui-ci inftitua fon heritier univerfel en tous fes Royaumes, Duchez & Comtez, le Roi Louis XI. fon coufin germain, Charles, Dauphin de France, fils du même Roi, & tous leurs fucceffeurs, Rois de France. Ce fut le 10. Decembre 1481. Ce Teftament confirme les droits du Roi fur le Royaume de Naples; ce qu'on pourra voir à fond dans le Traité publié par M. Du Pui.

*Succeffion Chronologique des Rois de Naples & de Sicile.*

Pour rendre plus facile cette Succeffion Chronologique, je la diftinguerai par les Familles qui ont regné en cet Etat, en commençant par les Rois defcendus de Tancrede de Hauteville, Seigneur Normand. Car les fils de ce Gentilhomme furent ceux qui s'y rendirent les plus illuftres, & qui établirent ce Royaume.

*Rois Normans de Naples & de Sicile.*

Robert Guichard, Duc de la Pouille de la Calabre, mort en 1085.
Roger I. & Boëmond fils de Robert Guichard.

| | | |
|---|---|---|
| En 1085 | Robert dit *le Boffu.* | durant 17. ans. |
| 1102 | Roger II. | 27 |
| 1129 | Roger III. | 24 |
| 1152 ou 53 | Guillaume I. dit *le Mauvais,* | 14 |
| 1166 | Guillaume II. dit *le Bon,* | 23 |
| 1189 | Tancrede *le Bâtard,* | 3 |
| 1192 | Guillaume III. | 2 |
| | Conftance. | |

La Princeffe Conftance mariée en 1186. à l'Empereur Henri VI. porta le Royaume de Naples & de Sicile dans la Maifon des Princes de Soüabe.

*Rois de la Maifon de Soüabe.*

| | |
|---|---|
| Henri VI. Empereur, | mort en 1197 |
| Frederic II. Empereur, | mort en 1250 |
| Conrad, mort en 1257. fut pere de Conradin à qui on fit couper la tête, | en 1268 |
| Mainfroi *le bâtard* | tué en 1265 |

Le Pape Clement IV. donna en 1265. l'inveftiture du Royaume de Naples & de Sicile à Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence qui fut couronné en 1266.

*Rois de la Maifon de France de la I. Branche d'Anjou.*

| | | |
|---|---|---|
| 1266 | Charles I. | 19 |
| 1285 | Charles II. dit *le Boiteux,* | 25 |
| 1309 | Robert *le Bon* & *le Sage,* | 34 |
| 1343 | Jeanne I. | 39 |

La Reine Jeanne I. adopta par fon Teftament fait le 29. Juin 1380. Louïs de France I. du nom Duc d'Anjou, &c. fils du Roi Jean, qui fit la II. Branche d'Anjou. Cependant Charles de Duras coufin de cette Reine, s'établit fur le trône; ce qui fut un grand fujet de guerre. Je mets ici les noms des uns & des autres pour ne rien négliger.

| | | |
|---|---|---|
| 1382 | Charles III. *de la Paix,* ou *le Petit,* | 4 |
| 1386 | Ladiflas *le Magnanime* & *le Victorieux,* | 28 |
| 1414. | Jeanne II. ou Jannelle, | 20 |

La Reine Jeanne II. adopta le Roi René, ce qui lui donna un double droit.

*Rois de la II. Branche d'Anjou.*

| | | |
|---|---|---|
| 1382 | Louïs de France I. du nom, | 2 |
| 1384 | Louïs II. | 23 |
| 1417 | Louïs III. | 17 |
| 1434 | René *le Bon,* | 46 |
| 1480 | Charles III. | 1 |

*Rois de Naples & de Sicile de la Maifon d'Arragon.*

Pierre III. Roi d'Arragon époufa en 1262. Conftance fille du Bâtard Mainfroi, & fit égorger tous les François, l'an 1282. en Sicile, où il s'établit, & mourut excommunié 4. ans après.

| | | |
|---|---|---|
| 1282 | Pierre Roi d'Arragon, | 4 |
| 1286 | Jaques I. | 41 |
| 1327 | Frederic, | 1 |
| 1328 | Pierre II. | 15 |
| 1342 | Louïs, | 12 |
| 1355 | Frederic dit *le Simple,* | 13 |
| 1368 | Marie, femme de Martin, | 34 |
| 1402 | Martin, veuf de Marie, | 7 |
| 1409 | Martin II. | 1 |
| 1410 | Blanche, veuve de Martin, | 2 |
| 1412 | Ferdinand de Caftille, dit *le Jufte,* | |

Jeanne II. Reine de Naples, adopta en 1420. Alphonfe V. Roi d'Arragon, qu'elle desherita trois ans après, à caufe de fon ingratitude. C'eft fur cette adoption que fondent leur droit les derniers Rois de Naples.

*Derniers Rois de Naples.*

| | | |
|---|---|---|
| | Alphonfe V. Roi d'Arragon, | mort en 1458 |
| 1458 | Ferdinand I. Bâtard, | 36 |
| 1494 | Alphonfe II. | 1 |
| 1495 | Le Roi Charles VIII. | |
| 1495 | Ferdinand II. | 1 |
| 1496 | Frederic, dépoffedé, | 5 |
| 1501 | Le Roi Louïs XII. | 2 |
| 1503 | Ferdinand V. Roi d'Arragon, | mort en 1516 |
| 1516 | Charles V. Empereur, | 42 |
| 1558 | Philippe II. Roi d'Efpagne. | 40 |
| 1598 | Philippe III. | 23 |
| 1621 | Philippe IV. Roi d'Efpagne, | 44 |
| 1666 | Charles II. de ce nom, Roi d'Efpagne. | 34. |

Confultez les Auteurs que j'ai déja citez ci-deffus.

NAPLES, dite Napoli de Barbarie, Ville d'Afrique, proche de Tripoli. On dit que fon nom moderne eft Lebeda ou Lepe. Elle eft differente de celles dont je parle ci-deffous.

NAPLES Ville de la Paleftine, dite auffi Sichem, dont les Géographes parlent differemment. Garamond Patriarche de Jerufalem, y célebra en 1120. un Concile pour la reforme des mœurs, comme nous l'apprenons de Guillaume de Tyr. Les Auteurs parlent encore d'une Ville de ce nom dans l'Ionie; d'une dans le Royaume de Cypre, &c. [On nomme aujourd'hui cette ville *Napoulouse.* Il ne la faut pas confondre avec *Sebafte,* qui étoit la même que *Samarie.* Napoulouse eft au pied du mont de Garizim, qu'*Eufebe* & *S. Epiphane* ont placé mal à propos près de Jericho pour contredire les Samaritains. Elle fe nommoit auffi *Sichar, Nabartho* & *Mrothia.* Voyez *Cellarius* Hift. Sam. c. 1.]

NAPLES (Garnier de) neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerufalem, fut élu après Roger de Moulins en 1187. Il étoit natif de Naples ou Napoli de Syrie, & Seigneur de la ville de Crac en Arabie, laquelle il donna à l'Ordre. Cette ville eft maintenant appellée Montreal, & eft fituée fur les confins de la Paleftine. C'étoit la Capitale de l'Arabie Petrée, du tems des Rois Arabes: aujourd'hui le Grand Seigneur en fait comme un Arfenal, où il tient fes Thréfors d'Egypte & d'Arabie. Il y avoit un Château de ce même nom, c'eft-à-dire appellé Crac, dans le Comté de Tripoli de Syrie, proche de Margat: mais ce Château de Crac n'eft pas la Ville, dont le Grand-Maître Garnier de Naples étoit Seigneur. Il ne joüit de la Dignité Magiftrale qu'environ deux mois: & fa mort fut caufée des bleffures qu'il reçût dans une Bataille contre Saladin, où le Roi de Lufignan fut fait prifonnier avec les principaux Seigneurs de fon Royaume. Voyant la défaite de toute l'Armée, il paffa l'épée à la main à travers les Ennemis, & fe retira à Afcalon, où il mourut dix jours après. Emengard Daps lui fucceda. * Bofio, *Hiftoire de l'Ordre de S. Jean de Jerufalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

NAPO, Fleuve de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, où il a fa fource. Il reçoit plufieurs Rivieres, paffe à Avila dans la Province de Quiros & fe jette dans la Riviere des Amazones. Confultez Texeira & autres Auteurs qui parlent du Perou.

NAPOLI dit Malvafia, ou MALVOISIE, fur la côte Orientale de la Morée. Elle fut affiegée en vain, par les Venitiens l'an 1689. *Locatelli, guerra di Levante.*

NAPOLI, ou NAPLES DE ROMANIE, ville de la Morée, fur la côte Orientale, au fond du Golfe à qui elle donne le nom, dans la Province de Sacanie, ou petite Romanie. Les Anciens l'appelloient *Nauplia* & *Anaplia.* Elle eft fituée fur le haut d'un petit Promontoire, qui fe fepare en deux. Un des côtez de ce Promontoire s'avance dans la Mer, & forme un Port fpacieux, & très-fûr. L'autre côté qui regarde la terre, rend le paffage prefque inacceffible: car il n'y a qu'un chemin fort étroit & fort rude entre le Mont Palamida, & le bord de la Mer. Le Port de Napoli a fi peu de largeur à fon entrée, qu'il n'y peut paffer qu'une feule Galere à la fois: mais le Baffin eft fort grand, & eft capable de contenir une Armée Navale. Cette Ville étoit autrefois un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Corinthe; & maintenant c'eft un fiége Archiepifcopal. Il y a foixante mille Grecs, & un Grand nombre d'autres habitans. L'an 1205. elle fut prife par les Venitiens liguez avec les François: mais peu de tems après, le Roi Giovanizza s'en rendit maître, & ruina cette Ville qui étoit riche & puiffante. Les Venitiens acheterent cette Ville en 1383. de la Veuve de Pierre Cornaro; & s'y étant rétablis, foûtinrent genereufement les efforts de Mahomet II. qui l'affiegea inutilement en 1460. Soliman fut auffi contraint de lever le Siége qu'il y avoit mis en 1537. mais deux ans après, la République abandonna cette Place au Grand Seigneur, pour acheter la Paix. L'an 1686. le Generaliffime Morofini, après la prife de Navarin & de Modon, entreprit celle de Napoli. D'abord il envoya le Géneral Koningsmarck fe faifir du Mont Palamida qui commande

mande la Ville, dont il n'est éloigné que d'une portée de mousquet. Pendant que ceux qui s'étoient postez sur cette hauteur, foudroyoient la Place avec le Canon & les mortiers, Morosini résolut de donner bataille au Seraskier ou Géneral d'Armée, qui venoit au secours. Il laissa devant la Place ce qui étoit nécessaire pour continuer le Siége, & fit avancer les autres Troupes vers Argos, où le combat fut rude: mais enfin les Turcs prirent la fuite, & se sauverent du côté de Corinthe, abandonnant Argos, dont les Venitiens se saisirent. Presque dans le même tems les Vaisseaux de la République s'emparerent de la Forteresse de Ternis, où il y avoit une Garnison de cent trente de ces Infidéles, & assez bon nombre d'habitans Grecs. Le 29. Août le Seraskier parut à la tête de dix mille hommes; & descendit vers les tranchées des Chrétiens. Le Combat dura trois heures, sans que la victoire se déclarât pour l'un ou l'autre des Partis: mais le Géneralissime Morosini étant survenu, donna de nouvelles forces à ses Troupes, & mit les Ennemis en fuite. Le Géneral Konigsmark, le Prince de Brunswic, & le Prince de Turenne y donnerent des marques de leur valeur. Après cette Victoire, Morosini pressa le Siége avec plus de chaleur, de sorte que les Assiegez se virent contraints d'arborer le Drapeau blanc pour capituler. Les conditions furent qu'ils sortiroient avec armes & bagages, & qu'on les conduiroit à Tenedo. Napoli, Capitale de la Morée, & résidence ordinaire du Sangiac de sa Province, rentra ainsi sous l'obéïssance de la République. Les Venitiens entrerent dans le Château de la Mer, & y trouverent dix-sept pieces de Canon de bronze, sept de fer, & un mortier à bombes. * P. Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

NARBON, qu'on prétend avoir été Roi des anciens Gaulois, étoit fils de Galate. On dit qu'il bâtit la Ville de Narbonne; mais toutes ces origines sont fabuleuses. * Dupleix, *liv. 2. des Mém. des Gaul. c.* 12.

NARBONNE sur l'Aude, Ville de France en Languedoc, avec titre d'Archevêché. Elle est une des plus anciennes du Royaume, où les Romains établirent une Colonie; comme dans la Capitale de la Gaule Narbonnoise. Elle est située au milieu d'une campagne basse, arrosée d'un bras de la Riviere d'Aude, qui apporte des barques chargées de la Mer, dont elle n'est éloignée que de deux lieuës. Les Latins l'ont nommée diversement, *Narbo, Narbona, Narbo Martius, Civitas Atacinorum, Colonia Decumanorum &c.* Je ne m'arrête point au sentiment de ceux qui s'imaginent que Narbon, qu'ils prétendent avoir éte Roi des anciens Gaulois, fit bâtir cette Ville; ni aux fables qu'on a inventées à ce sujet. Il me suffit de remarquer que cette Ville ayant été soûmise aux Romains, même devant les autres des Gaules, comme le dit Velleius Paterculus, ils en firent une estime particuliere. Et en effet, nous voyons dans les Auteurs anciens que Crassus, Jule Cesar, Tibere, &c. la peuplerent trois differentes fois, la traiterent favorablement, & lui donnerent des Privileges considerables. Les Proconsuls y firent leur demeure ordinaire, l'honorerent d'un Capitole, & d'un Amphithéatre, y établirent des Ecoles municipales, y firent des Bains, des Aqueducs, &c. & y mirent toutes les marques de la majesté Romaine. Aussi ceux de Narbonne voulant témoigner leur gratitude à leurs Maitres, éleverent un Autel à Auguste: Ce que nous voyons par une Inscription qui fut trouvée dans le XVI. Siécle. Ausone a fait un éloge magnifique de Narbonne, dans la description qu'il fait des Villes illustres, *carm.* 12.

Sidonius Apollinaris fait aussi une description magnifique de cette Ville, en écrivant à Cosentius de Narbonne son ami, *carm.* 23.

Martial, Prudence, Theodulphe, Aimoin & divers autres lui donnent encore des éloges pompeux. Les Wisigoths assiégerent Narbonne en 435. Le Comte Agripin, envieux de la prosperité de Gillon, la leur livra en 462. Les Sarrasins la prirent à ces derniers, environ l'an 732. Mais Charles Martel les ayant vaincus, leur enleva bien-tôt cette Ville, qui a eu, comme je le dirai ci-après, ses Vicomtes & des Ducs, jusqu'à ce qu'elle fut soûmise à la Couronne de France. Au reste, l'Eglise de Narbonne est très-illustre & tres-ancienne. On croit même qu'elle est Métropole depuis le tems de Constantin le Grand en 309. Le Proconsul Serge-Paul, que saint Paul avoit converti, annonça la Foi à Narbonne & en fut le premier Prélat. Les Evêchez suffragans de cette Métropole sont Beziers, Agde, Nismes, Maguelone ou Montpellier, Carcassonne, Lodeve, Usez, saint Pons de Tomieres & Alet. L'Eglise est dédiée à saint Just & saint Pasteur: elle est renommée par ses belles orgues, & par les peintures du Lazare ressuscité. Quelques Auteurs ont assuré que le Palais de l'Archevêque étoit autrefois celui des Rois Wisigoths; mais on sait que ce Palais fut abbattu l'an 1451. parce qu'il étoit hors de la Ville. Elle étoit autrefois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. On la divise en Cité & en Bourg, il y a cinq Paroisses, diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un College de Peres de la Doctrine. Entre les Paroisses on ne manque pas de voir à Narbonne celle de saint Paul, qui est aussi Collegiale, & la grenouille qui est dans le Benitier. Sans cela les Voyageurs ne croiroient pas avoir vû la Ville. Elle est assez bien fortifiée & il n'y a que deux Portes. Les Ducs de Septimanie l'étoient aussi de Narbonne, & les Comtes de Toulouse qui leur succéderent prirent aussi le même titre de Ducs de Narbonne. La Ville & le Diocese étoient gouvernez sous eux par des Vicomtes. On dit qu'AIMERI fut investi de Narbonne, par Charlemagne, en titre de Comté, qu'il porta aussi-bien que son fils GUILLAUME I. Ce'ui-ci fonda l'Abbaïe de S. Guillaume le Désert dans le Diocese de Lodeve. Les autres n'ont pris que le titre de Vicomtes. AIMERI IV. de ce nom mourut sans enfans en 1134. Ses sœurs lui succederent. ERMENGARDE l'aînée mourut aussi sans posterité, l'an 1197. Ermensinde épousa AMALRIC DE LARA I. de ce nom, dont il eut PIERRE DE LARA, Vicomte de Narbonne. Celui-ci mourut l'an 1205. laissant de Sancia ou Sanche sa femme AIMERI V. mort en 1239. & pere d'AMALRIC II. qui épousa Philippe d'Anduse & mourut l'an 1270. ayant eu AIMERI VI. Vicomte de Narbonne. Il prit alliance avec Sibylle de Foix, & il mourut l'an 1286. Son successeur fut AMALRIC III. mort en 1325. laissant de Jeanne de l'Ile AIMERI VII. Ce dernier épousa Catherine de Poitiers. Il mourut l'an 1366. ayant eu AMALRIC IV. mort sans enfans l'an 1341. & AIMERI VIII. qui décéda l'an 1374. AIMERI VIII. eut GUILLAUME qui mourut l'an 1394. & fut pere de Guillaume III. le dernier de la Maison des Vicomtes de Narbonne, qui mourut sans enfans l'an 1424. Il fit héritier PIERRE DE TANIERES Sieur d'Apschot son frere uterin, à condition qu'il porteroit son nom & ses armes, & il lui substitua le Sieur de Tailleran, en cas qu'il mourut sans faire son Testament & sans enfans. Pierre de Tanieres se fit nommer Guillaume. Il n'eut point d'enfans, & il vendit le Vicomté de Narbonne à Gaston, Comte de Foix. La Perriere dit que ce fut en 1448. mais d'autres prétendent que cette vente se fit l'an 1442. Gaston de Foix Roi de Navarre donna, le 15. Juin de l'an 1468. le Vicomté de Narbonne à JEAN son second fils. Celui-ci épousa Marie d'Orleans, sœur du Roi Louïs XII. dont il eut GASTON DE FOIX tué à la bataille de Ravenne, l'an 1513. & Germaine de Foix, Reine d'Arragon. Le même Gaston de Foix par Contrat du 19. Novembre 1507. échangea avec le Roi son oncle la Cité, Ville, Seigneurie, Viguerie & Vicomté de Narbonne, pour d'autres Terres. C'est ainsi qu'elle a été unie à la Couronne, quoi que nos Rois y eussent d'ailleurs divers autres droits. * Strabon, *li.* 4. Martial, *li.* 8. *epig.* 72. Aimoin, *li.* 4. *c.* 57. Pliee, Pomponius Mela, Ammian Marcellin, Gregoire de Tours, Eutrope, &c. Papyre Masson, *Descr. flum. Gall. & notit. Episc. Gall.* Merula, *li.* 3. *Geogr.* Jule Scaliger, *de Claris Urb. Gall.* Isaac Pontanus, *Itiner. Gall. Narbon.* Elie Vinet, *Narbon. votum.* Besse, *Hist. de Carcass.* Du Chesne, *Recher. des Antiquit. des Villes de France.* Catel, *Hist. & Mém. de Lang.* Sainte Marthe, *T. I. Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roi*, La Perriere, *Annal de Foix, &c.*

*Conciles de Narbonne.*

Les Actes de la vie de S. Paul de Narbonne, font mention d'un Concile, qui fut assemblé en cette Ville; mais on ignore l'année. Les Prélats de la Gaule Narbonnoise célebrerent un Concile à Narbonne en 589. Sept Evêques s'y trouverent, & Migetius le Metropolitain y presida. On y fit quinze Canons, pour le réglement de la discipline Ecclesiastique. Catel & Sainte Marthe parlent d'un Synode que Daniel de Narbonne tint en 788. contre Felix d'Urgel, & ils en rapportent les Actes. Catel, *Hist. de Lang. p.* 654. & 743. & Sainte Marthe, *Gall. Christ. p.* 368. *T. I.* Mariana fait mention d'un autre Synode tenu à Font-Couverte, dans le Diocese de Narbonne, pour fixer les limites de celui d'Urgel, *li.* 8. *Hist.* Ermengaude Archevêque de Narbonne, fils du Vicomte, assembla en 994. un Concile contre les Gentilshommes qui usurpoient les biens Ecclesiastiques. Raymond, Comte de Rhodes, Roger, Comte de Carcassonne, & plusieurs autres personnes de qualité s'y trouverent; Catel & Sainte Marthe en ont tiré les Actes des Archives de l'Eglise. Le Cardinal de saint Ange, Légat du saint Siege, célebra durant le Carême de 1226. ou 1227. un Concile à Foix & à Narbonne, pour absoudre le Comte de Foix héretique Albigeois. Guillaume de Puy-Laurens, *cap.* 36. Pierre Amelli étoit alors Archevêque de cette ville; & il assembla lui-même un autre Concile en 1235. Alexandre Gerbinat, Grand Vicaire du Cardinal François Pisani, Archevêque de Narbonne, tint par son ordre en 1551. un Concile, dont les Actes furent imprimez à Toulouse en 1552. Louïs de Vervins Archevêque de la même Ville, célebra un Concile en 1609. & fit des Ordonnances salutaires, pour la réforme des mœurs, & pour l'avantage de ses peuples. [*Pierre de Marca*, qui est mort Archevêque de Paris, a publié & éclairci diverses Antiquitez de la ville de Narbonne dans les Ch. VII. & VIII. du I. Livre de son Ouvrage intitulé *Marca Hispanica*, imprimé à Paris en 1688. *in fol.*]

[NARCIS, Evêque de Gironne, dont ceux de cette ville prétendent encore avoir le corps entier. Ils disent que lors que Philippe III. Roi de France l'assiegea en 1285. il sortit du tombeau de ce Saint un grand nombre de mouches, qui firent périr l'armée Françoise. Cependant un Historien, qui est dans le Volume que l'on vient de citer, & qui vivoit alors, remarque que les François ayant pris Gironne; & chacun voulant avoir des reliques de ce Saint, ils le mirent en mille morceaux. Voyez *Marca Hisp.* L. IV. p. 1467.

NARCISSE, étoit fils du fleuve Cephise & de Liriope, & sa beauté étoit extraordinaire. Il méprisa Echo, qui l'aimoit & qui fut changée en Echo; & étant devenu amoureux de lui-même, en se voyant dans une fontaine, il mourut de déplaisir, & fut métamorphosé en la fleur de Narcisse. Ovide en fait mention dans le 3. Livre des Métamorphoses.

NARCISSE, Evêque de Jerusalem, vivoit sur la fin du II. Siécle. Il célebra un Concile, pour la célebration de la Fête de Pâques. Narcisse fut calomnié par trois hommes, dont il reprenoit les vices trop fortement. On l'accusa d'avoir failli contre la pureté, & chacun d'eux confirma cette accusation par un serment horrible. Mais Dieu les punit par le mal qu'ils avoient souhaité qu'il leur arrivât. Le premier fut brûlé dans sa maison, avec sa famille; le second fut frappé d'un ulcere, qui fit tomber son corps en pieces; & le dernier perdit les yeux. Narcisse, qui s'étoit exilé volontairement, revint sur la fin de sa vie à Jerusalem, où Dieu confirma encore sa Sainteté par plusieurs miracles. * Eusebe, *li.* 6. *Hist. c.* 8. & 9. Baronius, *A. C.* 198. 199.

NARCISSE, de qui S. Paul fait mention en son Epître aux Romains *c.* 16. Quelques Auteurs ont estimé que c'est ce NARCISSE affranchi de l'Empereur Claude, qui avoit tant de pouvoir sur l'esprit de son maître, & qu'Agrippine fit mourir, comme nous l'apprenons de Tacite, *li.* 13. Mais ce sentement est contraire à la verité.

NARDEN, NAERDEN & NARDE, petite ville du Païs-Bas en Hollande, en Latin *Nardenum.* Elle est capitale du Goïtlandt, à trois lieuës d'Amsterdam & presqu'autant d'Utrecht. On la ruina presque entierement dans le XIV. Siécle, & la mer submergea ce qui en restoit. Guillaume de Baviere III. du nom, Comte de Hainaut & de Hollande, surnommé l'*Insensé*, fit rebâtir l'an 1355. la Ville de Narden au même endroit où elle est aujourd'hui. Ceux d'Utrecht la prirent l'an 1481. en faisant déguiser des soldats en femmes qui y entrerent un jour de marché. Les habitans de Narden se vengerent peu après de cette supercherie. La ville fut presque toute brûlée l'an 1486. Mais elle souffrit bien davantage environ cent ans après, par la cruauté des Espagnols, commandez par Frederic de Tolede, fils du Duc d'Albe. Les habitans ouvrirent les portes de leur Ville à ce Géneral, qui les fit égorger de la maniere du monde la plus barbare. Les François prirent Narden en 1672.

& la

& la rendirent après un siége de quelques semaines, par composition. l'an 1674. * Junius, *in Batav. Descr.* Marcus Zuerius, *in Theat. Holland.* Grotius & Strada, *de Bello Belg.* De Thou, &c.

[NARDI (*Jean*) de Florence a vécu sur le milieu du XVII. siécle. Il a publié à Florence en 1647. un commentaire sur *Lucrece*, & à Bologne en 1656. un Ouvrage intitulé *Noctes geniales.* Son commentaire n'est pas fort estimé. Voiez *Tan. le Fevre* dans sa Préface sur Lucrece.]

NARDINO (Etienne) Cardinal, Archevêque de Milan dans le XV. Siécle, étoit natif de Forli. Il vint jeune à Rome, il s'y fit connoître à la Cour, & comme il ne manquoit ni d'adresse, ni d'ambition, il eut le moyen d'être Protonotaire Apostolique & Réferendaire du Pape Pie II. qui l'éleva à l'Archevêché de Milan, & lui confia le Gouvernement de la Marche d'Ancone. Les Cardinaux qui entrerent dans le Conclave en 1464. pour l'Election d'un nouveau Pape, après la mort de Pie II. jurerent entre eux, que celui qui seroit élû ne feroit point de nouvelle promotion de Cardinaux, que ceux qui l'étoient déja ne fussent réduits au nombre de vingt-quatre. Paul II. fut mis sur le Siege Pontifical. Deux Prélats ambitieux Nardino & Theodore Lelio, Evêque de Trevise, lui persuaderent de se dispenser du serment qu'il avoit fait dans le Conclave. Le Pape le crût, mais ils n'en eurent pas alors le Chapeau Rouge, comme ils l'esperoient. Nardino fut Nonce extraordinaire à Naples, & Sixte IV. le fit Cardinal en 1473. Comme ce Pape étoit persuadé de son habileté, il le nomma à la Légation d'Avignon & puis à celle de Rimini. Nardino mourut le 23. Octobre de l'an 1484. à Rome, où il a fondé le College de son nom. Il fit aussi des présens considérables à l'Eglise de Milan. Garimbert, *li.* 6. Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

NARDO, Ville du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, est le *Neritum* des Auteurs Latins, avec titre de Duché, au Comte de Conversano, & Evêché Suffragant de Brindes. Le Pape Alexandre VII. avoit été Evêque de cette Ville, avant son élevation au Pontificat. Nardo est située dans une plaine agréable, à deux ou trois milles du Golphe de Tarente.

NARENZA, en Latin *Naro*, Ville de Dalmatie sur la mer Adriatique, au Turc. Elle a été autrefois considérable, mais elle est présentement presque ruïnée.

NARNI, sur la Riviere de Nera, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, dans l'Ombrie Province de l'Etat Ecclesiastique. Strabon la nomme *Narna*, & *Narnia.* Pline remarque, qu'on l'avoit appellée *Nequinum*, & que ce mot étoit tiré de *nequitia*, pour exprimer la malice des habitans, qui avoient mieux aimé égorger leurs enfans, que de les remettre à ceux qui avoient assiegé leur Ville. Ceux de Narni se vantent que leur Ville a été la patrie de l'Empereur Nerva, & d'un Pape nommé Jean; peut-être que ce fut Jean XIII. Evêque de Narni. Jean-Baptiste Tusci de Bonetis, Evêque de Narni, publia en 1625. des Ordonnances Synodales.

NARSES, Roi de Perse, succeda à son pere Veranes III. en 295. & regna environ sept ans. Ce Prince voyant que les Empereurs étoient occupez à s'opposer aux rebelles de l'Empire, surprit la Mesopotamie & l'Armenie. Diocletien envoya Maximien Galere, qui fut d'abord battu; mais en deux batailles qu'il donna ensuite, il mit les Perses en déroute, fit prisonnier Narses, avec sa femme, ses enfans, ses sœurs & plusieurs personnes de qualité. Il reprit encore la Mesopotamie, avec cinq Provinces au delà du Tigre, Narses mourut en 301. * Eusebe *in Chron.* Eutrope, *lib.* 9.

[NARSES Comte du sacré Palais en CCCCXVI. dans la Cour de Constantinople, sous Theodose le Jeune. Il en est parlé dans le Code Theodosien *l.* 1. *de Castrensianis.*]

NARSES, Géneral de l'Armée Romaine, étoit Persan de nation, & à la premiere bataille que Justinien gagna contre les Perses, en 528. il avoit pris parti avec lui. Il fut premierement Questeur ou Trésorier de l'Armée. De cet emploi il passa à d'autres plus importans, il fut désigné Consul & fait Patricien; & parut un si grand homme de guerre, bien qu'il fût Eunuque, qu'il fut choisi pour s'opposer à Totila Roi des Gots, & relever les affaires en Italie, où elles étoient ruïnées. Narses aimoit la Justice, & avoit une particuliere dévotion à la sainte Vierge. Aussi ce fut par son secours, qu'il défit les Gots en deux batailles, en 552. & à la derniere, donnée dans le même lieu, où Camille avoit vaincu les Gaulois dit *Busta Gallorum*, Totila y fut tué. Ce Capitaine remporta d'autres victoires en 553. contre Leutharis & Bucellin Allemans, qui étoient entrez en Italie. Quelques Auteurs assurent, après Paul Diacre, que l'Imperatrice Sophie en colere contre Narses, lui fit dire de quitter les armes & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainsi qu'il étoit Eunuque; Que ce grand homme répondit qu'il ourdiroit une toile, qu'on ne déferoit pas facilement; & qu'ensuite il appella les Lombards en Italie. Le Cardinal Baronius, fondé sur le témoignage de Corippe Historien de ce tems, estime que tout cela est inventé; & que Narses avoit été déja rapellé à Constantinople. Il croit aussi que c'est le même Narses, à qui saint Gregoire a écrit trois Lettres; & celui qui s'étant revolté contre Phocas, pour venger la mort de l'Empereur Maurice, fut surpris par le même Phocas qui le fit brûler, vers l'an 604. Si cela est, il faut croire que Narses étoit alors fort âgé. * Procope, *lib.* 3. *de bello Goth.* Evagre, *lib.* 4. Nicephore, Agathias, Cedrene, Zonare, Paul Diacre, &c. citez par Baronius, *A. C.* 552. 553. 567. 605. & 606.

NARSING APATAN, Ville de l'Inde dans le Royaume de Golconde, dans la presqu'Ile deçà le Gange. Elle est sur le Golphe de Bengala, à l'Orient de Coudapoli, & entre Pahor & Vixnapatan sur le même Golphe.

NARSINGUE, Ville & Royaume de l'Inde, dans la presqu'Ile deçà le Gange, vers la côte de Coromandel. Les Etats du Roi de Narsingue ont été autrefois considerables, mais ils sont aujourd'hui soûmis à celui de Bisnagar. La Ville est sur une Riviere, & elle est grande & bien peuplée. La Narsingue produit diverses pierreries. Autrefois le Prince de ce Païs se disoit Roi des Rois & mari de mille femmes, & il recompensoit la valeur & les services de ses Officiers, par le don des plus belles filles du païs.

NARSISSE. Cherchez Narcisse.

NARVA, ou Nerva, Ville de la Livonie proche de la côte du Golfe de Finlande, vers la Province d'Ingrie. Cette Ville est forte, & a un très-bon Château: elle est située sur un Fleuve de même nom, qui séparoit autrefois la Livonie, de la Moscovie. De l'autre côté de la riviere est la forteresse d'Iwanogorod, que les Moscovites ont bâtie sur un roc escarpé, dont la riviere fait une presqu'Ile, de sorte que la place a été jugée imprenable, jusqu'à ce que Gustave Adolfe Roi de Suede l'eût prise en 1617. Au pied de cette Forteresse il y a un Bourg que l'on nomme la Nerva Russienne ou Moscovite, pour la distinguer de la Nerva Teutonique ou Allemande, qui est la Ville dont je parle. Ce Bourg est habité par des Moscovites naturels, mais sujets à la Couronne de Suede. La riviere de Nerva, qui sort du Lac de Peipis, & se décharge dans le Golfe de Finlande, est fort rapide; elle a un Saut, a une demi-lieuë au dessus de la Ville, où les eaux tombent dans un précipice, avec un bruit effroyable, & avec tant de violence, que les flots venant à se briser contre les rochers, se réduisent comme en une vapeur, laquelle remplissant l'air fait un effet admirable; car le Soleil donnant dessus, le matin, fait voir un arc en-ciel aussi beau que celui qu'il a coûtume de former dans les nuës. Ce Saut fait que l'on est contraint de décharger là toutes les marchandises que l'on envoye de Plescou, & de Derpt à Nerva, pour être chargées sur le Golfe de Finlande. La Ville de Nerva fut bâtie en 1213. par Wolmar II. Roi de Danemark. Le Grand Duc de Moscovie la prit en 1558. & le Roi de Suede la reprit sur les Moscovites en 1581. Depuis ce tems-là elle a appartenu aux Suedois, qui ne possedent le Fort d'Iwanogorod que depuis 1617. Les Moscovites de la Nerva Russienne observent une ceremonie assez remarquable la veille de la Pentecôte, qui est le jour de l'Anniversaire qu'ils font pour les Morts. Les femmes s'assemblent dans le cimetiere, & étendent sur les sépulcres des mouchoirs bordez de soye de diverses couleurs aux quatre coins. Elles mettent sur ces mouchoirs ou napes, plusieurs plats de poisson roti & frit, des flans, des gâteaux, & des œufs peints en rouge ou en violet. Le Prêtre encense les sépulcres, & fait quelques prieres, pendant que ces femmes pleurent & témoignent leur douleur par des cris épouvantables. En même tems le Clerc qui suit le Prêtre, amasse les présens qui sont sur les tombeaux, dont son Maître fait ensuite bonne chere. * Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

NASARO (Matheo ou Matthieu del) Graveur en Pierres étoit de Verone. Il vint vers l'an 1520. en France, où le Roi François I. le retint à son service, & l'employa à faire quelques desseins pour des draps d'or & de soye & pour des tapisseries, qu'on travailloit pour lui en Flandre. Matthieu del Nasaro y fit même un voyage, pour en prendre la conduite, & ensuite il porta en Italie l'argent qu'il avoit gagné en France. Ce fut presque en ce même tems, que le Roi fut pris à la bataille de Pavie en 1525. A son retour dans ses Etats, il y fit revenir Matthieu del Nasaro, & le fit Maître de la Monnoye. Un emploi si considérable lui donna la pensée de se marier en France, ce qu'il fit, & il vécut jusques un peu après la mort du Roi François I. qui arriva le 31. Mars de l'an 1546.

NASI, mot Hebreu qui signifie *Prince*, se trouve souvent dans les Livres des Juifs. Il marquoit autrefois le souverain Juge & le Président de leur grand Sanhedrin, comme on peut voir dans R. Moïse en son Traité du Sanhedrin. Les Juifs ont encore retenu ce titre de *Nasi*, dans ces derniers tems; & leurs Rabbins, qui sont leurs Princes ou Chefs dans les lieux de leur exil, se l'attribuent pour marquer leur dignité. * R. Simon. *SUP.*

NASICA. Cherchez Scipio Nasica.

NASO. Cherchez Actorius Naso.

NASAMONES, anciens peuples d'Afrique, dont Herodote, Strabon, Pline, Quinte-Curse, &c. font mention. Ces Auteurs en parlent pourtant diversement; Car il y en avoit dans la Libye près de l'Ocean Atlantique; on en trouvoit d'autres près de la Mer de Marmora, & d'autres au Golphe de Sidra, dit les Seiches de Barbarie, *Syrtis magna.* Lucain parle de ces derniers, *li.* 9.

NASSAU, Ville & Comté de l'Empire dans la Veteravie. Son nom Latin *Nassovia* est le même, selon Berthius, que *Nass-gavia*, comme si on vouloit dire un païs aquatique. La Ville de Nassau est sur une coline entourée d'une campagne marécageuse, où est la Riviere de Loën ou Lanh, entre Marpurg & le Fort de Hermerstein. Le Comté de Nassau est considérable. Il donne son nom à l'ancienne Maison de Nassau, qui a été féconde en grands Hommes. Elle a eu un Empereur, nommé Adolphe, qui perdit la Couronne & la vie, l'an 1297. en combattant contre Albert d'Autriche I. du nom, comme je le dis ailleurs. Je parle aussi des Comtes de Gueldres de la Maison de Nassau, depuis Othon qui épousa l'héritiere de Gueldres. C'étoit Alix fille de Wichard III. mort en 1061. Henri le Riche Comte de Nassau mourut en 1254. laissant deux fils Walrame & Othon qui ont fait les deux principales branches de la Maison de Nassau. La I. vient de ce Walrame qui mourut en 1289. & fut pere de l'Empereur Adolphe. Cette Branche est aujourd'hui soûdivisée en trois autres, qui sont Nassau-Sarbruck, Nassau-Wisbaden & Idstein, & Nassau-Weilbourg. La II. Branche vient de cet Othon qui épousa Agnès, Comtesse de Solms; & elle est soûdivisée en cinq autres qui sont Nassau-Orange, Nassau-Siegen, Nassau-Dillenbourg, les Princes de Nassau & Nassau-Hadamar. Je parle de la principale de ses Branches sous le nom d'Orange. * Berthius, *livr.* 3. *Rer. Germ.* Cluvier, *Descr. Germ.* La Pise, *Histoir. d'Orang.* Tobias Weber, *Géneal. Com. Nassav.*

NASSAU. Les Hollandois ont donné ce nom à divers Forts & à une Ile de l'Amerique, afin de témoigner leur considération & leur estime pour le Prince d'Orange de la Maison de Nassau. Ainsi ils ont le Fort de Nassau, ou Moure, dans la Guinée. Un autre de ce nom dans Motire qui est une des Iles Molucques, comme je l'ai remarqué en son lieu. L'Ile de Nassau, que ceux du Païs-Bas nomment *Nassauw Eylandt*, petite Ile d'Asie, qu'on trouve dans la mer des Indes. Il y a encore le Détroit de Nassau ou de Vaigats, sur la Mer du Nort.

NASSIB: nom que les Turcs donnent au Destin, qui se trouve, selon eux, dans un Livre qui a été écrit au Ciel, & qui contient la bonne & la mauvaise fortune de tous les hommes, qu'ils ne peuvent éviter en quelque maniere que ce soit. Ils sont si fort persuadez de ce Nassib, qu'ils

qu'ils s'exposent à toute sorte de dangers, croyant qu'il n'en arrivera que ce que le Destin en a ordonné. *Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

NASSOUF BASSA, Grand-Visir, & Favori d'Achmet Empereur des Turcs en 1612. étoit né Chrétien, & son pere étoit même Prêtre Grec, marié. Il fut donné pour enfant de tribut, & emmené à Constantinople du tems de Sultan Amurat III. Etant entré dans le Serrail au service du Kisler-Aga, c'est-à-dire du Gouverneur des filles du Grand-Seigneur, il se fit aimer du Roustein-Aga, ou Maître d'Hôtel de la Sultane, vers lequel il étoit souvent envoyé. Cette Princesse lui fit obtenir le Gouvernement d'Alep, & ensuite celui de Diarbekir, d'où il fut appellé pour être Grand Vizir, & pour épouser une des filles d'Achmet. Mais bien-tôt après, l'Empereur ayant eu connoissance de ses exactions & de ses crimes, envoya le Bostangi-Bassa pour lui demander le Seau de l'Empire, avec sa tête. Nassouf ayant eu la gorge coupée; parce qu'on n'avoit pû l'étrangler, le Grand Seigneur le fit apporter dans un méchant tapis, & le voyant il commanda qu'on lui coupât entierement la tête, *de peur*, dit-il, *que ce chien ne ressuscite.* Puis il fit porter le corps en un lieu où tomboit l'égoût de son Serrail, & de là commanda qu'on le jettât dans la mer. Il le fit néanmoins retirer de la mer quelque tems après, à la priere de la Sultane sa fille, & permit qu'on lui donnât une sépulture, mais sans pompe dans un cimetiere public. Le Grand Seigneur fit faire inventaire de tous les biens de Nassouf par le Garde de son Thresor, qui trouva des richesses inestimables. *Du Pui, *Histoire des Favoris.* SUP.

NATAGAI, Idole que les Tartares adorent comme Dieu de la terre, & de tous les animaux. Il n'y a point de maison où l'on ne garde avec respect une image de ce faux-Dieu, accompagné de sa femme, & de ses enfans: & la plûpart sont si stupides, ou si infatuez, qu'ils présentent à manger à ces figures, & leur frottent la bouche avec la graisse de leurs viandes, dans la croyance qu'elles vivent & qu'elles ont besoin de nourriture. *Kircher, *de la Chine.* SUP.

NATALIBUS (Petrus de) Evêque de Jesolo, dite *Emilium*, qui est une Ville présentement détruite, dans l'Etat de Venise. Il vivoit dans le XIV. Siécle, ou selon d'autres, dans le XV. & il publia des Vies de Saints, qu'il recueillit avec plus de soin que n'avoit fait Jaques de Voragine. *Vasée, *in Chron. Hispan. c.* 5. Vossius, *de Hist. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Gesner, *in Bibl. &c.*

NATALIS COMES. Cherchez Comes.

[NATALIS, chef de Sardaigne (*Dux Sardiniæ*) sous Theodose *le Grand*, en CCCLXXXII. dont il est parlé dans le Code Theodosien, *l.* 3. *ad l. Jul. repetund.*]

NATALIUS, Confesseur, qui vivoit dans le II. Siécle, comme nous l'apprenons d'Eusebe. On dit que s'étant laissé emporter à l'avarice & à l'ambition, il tomba dans l'hérésie des Théodosiens, qui le firent leur Evêque. Dieu eut pitié de lui; car on ajoûte que durant la nuit il fut foüetté des Anges, & qu'ayant reconnu son erreur, il fut se jetter aux pieds du Pape Zephyrin, revêtu d'un cilice. Ce Pontife le reçût avec pitié. Natalius témoigna une grande douleur de sa faute, & même il embrassa les genoux de tous les Laïques, pour demander pardon de son infidélité. *Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 28.

NATHAN, Prophete, vivoit l'an 2980. du Monde. Il prédit plusieurs choses avantageuses à David; & ce fut lui qui reprit ce Prince de l'adultere qu'il avoit commis, comme je le dis ailleurs. Depuis il écrivit l'Histoire du regne de ce même Roi, comme il est marqué dans le dernier Chapitre du I. Livre des Paralipomenes, & dans le II. Livre des Rois, aux Chapitres 7. 8. & 12.

NATHAN, fils, non pas naturel, mais adoptif de David. Consultez Torniel, *A. M.* 2987. *n.* 5. *&* 6. 2990. *n.* 5. *&* 7.

NATHAN, Rabbin, qui vivoit à Rome dans le XII. Siécle, & qui fit un Dictionaire Caldaïque & d'autres Ouvrages. *Genebrard, *in Chron.*

NATHANAEL, Juif, que le Sauveur du Monde appella un vrai Israëlite, comme il est rapporté en S. Jean, *c.* 1. L'Abbé Rupert & quelques autres Docteurs ont crû que Nathanaël fut Apôtre, & que c'est le même que S. Barthelemi; mais il est plus sûr de dire, avec S. Augustin, que parce que Nathanaël étoit Docteur de la Loi, le Fils de Dieu ne l'appella pas à l'Apostolat. *S. Augustin, *tract.* 17. *in Joann.*

NATOLIE ou Asie Mineure & Anatolie, grande région de l'Asie. Cherchez Anatolie & Asie Mineure.

NATION, étoit une Déesse du Paganisme adorée chez les Romains, qui lui faisoient des sacrifices solemnels, à Ardée, ville du *Latium*, où elle avoit un Temple. Elle présidoit à la naissance des enfans, & les femmes l'invoquoient pour faire d'heureuses couches. Son nom étoit pris du mot *Nasci*, naître. *Ciceron, *de Nat. Deor. l.* 3. SUP.

NATTA, connu sous le nom de MARCUS ANTONIUS NATTA d'Ast, Jurisconsulte, qui vivoit dans le XVI. Siécle, qui étoit renommé par sa Science. Il a laissé divers Ouvrages & entre autres, *De Deo, Lib. XV. Conciliorum, Lib. III. De Passione Domini, Lib. VII. &c.* Consultez Possevin, Le Mire, &c.

NAVAGERO (Bernard) Cardinal, Evêque de Verone, étoit de Venise, où sa Famille est noble & ancienne. Il fit de grands progrès dans les Lettres, & se fit considerer à Venise, où il eut des Charges importantes. On l'envoya Syndic en Dalmatie, il fut Baile à Constantinople, Ambassadeur à Rome, en France & à la Cour de l'Empereur, & il eut d'autres emplois importans. André Gritti Doge de Venise, étoit si charmé de l'éloquence de ce docte Senateur, qu'il lui dit un jour qu'il mourroit avec plaisir, s'il étoit assuré qu'il voulût se charger de faire son Oraison funebre. Navagero le lui promit & le Doge lui en témoigna une très-grande reconnoissance. Pierre Lando, qui fut Prince de la République après Gritti, eut la même considération pour Navagero, qu'il mit dans son alliance en lui faisant épouser Istriano Lando sa petite-fille. Cette Dame mourut jeune, & Bernard Navagero ne songea plus à de secondes nôces. Il fit son plaisir de ses Livres. Sa vie étoit extrémement solitaire; & il ne sortoit de son cabinet, que pour rendre ses services à la République. Le Pape Pie IV. qui étoit très-persuadé de son mérite, le fit Cardinal, au mois de Février de l'an 1561. & lui donna ensuite l'Evêché de Verone. Depuis il l'envoya Légat à Trente, où il se trouva à la conclusion du Concile, & de là il vint dans son Diocese de Verone. Navagero y travailloit à remplir tous les devoirs d'un bon Prélat, quand il mourut, le 27. Mai de l'an 1565. âgé de 58. ans. Il avoit eu de son mariage Jean-Louïs Navagero, qui épousa Jeanne Donato; & Laura, mariée à Gaspard Venerio noble Venitien. La Famille de Navagero a eu de grands Hommes, & entre autres ANDRE' NAVAGERO estimé par sa capacité & par son éloquence, qui mourut l'an 1516. au retour d'une Ambassade d'Espagne. *Augustin Valerio, *in vita Card. Navag.* Bembo, *Hist. li.* 10. Auberi, Ughel, &c.

NAVAILLES (Philippe de Montault de Benac de) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, étoit de l'illustre famille de Navailles, qui est une des plus anciennes du Bearn. Il commanda l'Armée d'Italie, sous le Duc de Modene en 1658. en qualité de Capitaine Géneral: & l'année suivante, après la mort de ce Prince, il la commanda en chef, avec la qualité d'Ambassadeur extraordinaire vers les Princes d'Italie. Il a aussi commandé en chef l'Armée que le Roi envoya au secours de Candie, l'an 1669. & depuis il a eu encore le Commandement en chef sur toutes les troupes qui étoient en Lorraine, Alsace, Champagne & Bourgogne en 1673, & au commencement de 1674. En ce tems il prit Gray, qui fut l'ouverture de la conquête de la Franche-Comté. Dans la Campagne de 1674. il servit en Flandres sous le Prince de Condé, en qualité de Lieutenant Général: mais parce que le Duc de Navailles avoit déja commandé en chef, le Roi ordonna au Prince de partager l'Armée en deux corps, & de faire servir Navailles seul, dans celui où étoit la maison du Roi, & les trois autres Lieutenans Géneraux, dans l'autre corps. En 1675. lorsqu'il étoit dans son Gouvernement de la Rochelle, sa Majesté l'honora du bâton de Maréchal de France. Au mois de Janvier 1676. il fut envoyé en Catalogne, où il a commandé en chef l'Armée du Roi pendant trois années, & jusques à la Paix de 1678. Il a eu long-tems le Gouvernement de Bapaume, quelque-tems celui du Havre-de-Grace, & jusqu'à sa mort celui de la Rochelle, & du païs d'Aunis. Il fut reçû Chevalier de l'Ordre du S. Esprit en la Promotion de 1661. Il a été long-tems Capitaine-Lieutenant des deux cens Chevaux-Légers de la Garde du Roi. Enfin il fut nommé Gouverneur de Monsieur le Duc de Chartres, en Avril 1683. mais il mourut en Fevrier 1684. *Memoires du Tems. SUP.

NAVARIN, Ville de la Morée, dans la Province de Belvedere, proche de Modon. Les Turcs l'appellent Javarim. Les Anciens la nommoient *Pylus Messeniaca.* Il y a le vieux Navarin & le nouveau. Le vieux Navarin est bâti sur une hauteur escarpée, pleine de rochers & dont la pente se va perdre dans la Mer. Sa situation est forte naturellement, & l'Art n'y a pas peu contribué de son côté. A la gauche, on voit sur un penchant le Nouveau Navarin, qui est fortifié de bonnes murailles, avec une Citadelle à six bastions, que les Turcs y bâtirent en 1572. au pié de laquelle est un Port, le plus spacieux de toute la Morée. Ce Port a deux ouvertures, qui sont commandées par le Canon du nouveau Navarin, sous lequel il faut passer indispensablement. En 1644. le Sultan Ibrahim, pere de Mahomet IV. qui fut déposé en 1687. choisit ce Port pour le rendez-vous de sa Flotte, composée de deux mille voiles, avec laquelle Selictar Bassa s'y rendit le 21. Juin, & en partit ensuite pour aller en Candie. Navarin a passé de tout tems pour une place importante, & c'est ce qui l'a soûmise à de differentes dominations. En 1498. qu'elle appartenoit aux Venitiens, les Turcs s'en rendirent maîtres, après la prise de Modon. Les Venitiens y rentrerent peu de tems après, mais les Infidéles les en chasserent bientôt. En 1686. le Généralissime Morosini parut à la vûë du vieux Navarin le 2. Juin, suivi d'une Flotte de deux cens voiles, commandée par le Général Konigsmark. Les assiegez épouvantez, par une armée si nombreuse, se rendirent à composition. Mais le nouveau Navarin fit une grande résistance, esperant de jour en jour le secours du Seraskier de la Morée, qui approchoit. Lors que les Venitiens eurent nouvelle que le Géneral Turc s'avançoit, ils résolurent de l'aller chercher pour le combattre. Le Géneral Konigsmark laissa au Chevalier Alcenago le soin du Siége, & marcha à la rencontre du Seraskier, qu'il défit, & mit en déroute. Cette Victoire des Venitiens jetta les assiegez dans le desespoir de pouvoir défendre la place, qu'ils rendirent par capitulation, & se retirerent à Alexandrie. On consacra la Mosquée au culte de la vraye Religion, & on la dédia à saint Vito, parce que les Venitiens avoient reconquis cette Ville le jour que l'Eglise célebre la memoire de ce Saint. *Le Pere Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

NAVARRE, Royaume de l'Europe, aujourd'hui en partie à la France & en partie à l'Espagne. Il est situé entre le Bearn, les Pirenées, la Biscaye, la Castille & l'Arragon. Sa ville capitale est Pampelune. On le divisoit autrefois en cinq Regions ou Merindades, qui étoient *Merindada de Pampelona, Merindada de Olite, Merindada de Sanguesa, Merindada de Estella* & *Merindada de Tudela.* Il y avoit aussi les Provinces de Guipuscoa, de Alava & de Rioja. Aujourd'hui on divise ce Royaume en Haute & Basse Navarre. Celle-ci, qui est la moindre, appartient aux François & les Espagnols ont usurpé l'autre qui est la plus considérable. Les Villes, outre Pampelune, sont Viane, Tudelle, Estoille ou Estella, Sanguessa, Olite, Lumbier, &c. dans la Haute; Et dans la Basse, Saint Jean de Pié de Port, Saint Palais, &c. Ce Royaume est sterile & inhabité, & sur tout en ce qui dépend d'Espagne. Ce païs est plus propre pour les pâturages que pour le labeur, quoi qu'on y trouve en quelques endroits du blé & du vin. Il y a beaucoup de venaison. La Basse Navarre produit aussi du millet, de l'avoine, des poires & des pommes, dont on fait du cidre, qui est la boisson ordinaire des habitans. Les principales Rivieres sont l'Ebre, qui reçoit l'Arragon, l'Arga & l'Egba. Ce Royaume a eu de grands Princes. Il s'établit dans le IX. Siécle, par la rebellion des Gascons, contre les Rois Louïs *le Débonnaire* & Charles *le Chauve.* Le premier Roi fut Eneco, surnommé Arista ou Harizetta, c'est-à-dire Chesnaye. Ses descendans en joüirent jusqu'en 1234. que Sanche VII. dit l'*Enfermé* ou *le Fort*, mourut sans enfans. Il avoit deux sœurs, Berangere, mariée à Richard *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre, morte aussi sans enfans, & Blanche, femme de Thibaud V. Comte de Champagne, dont le fils Thibaud VI. fut Roi de Navarre

varre. Il laissa Thibaud & Henri III. qui furent tous deux Rois. Le dernier laissa une fille unique Jeanne, qui fut mariée à Philippe *le Bel*, Roi de France & de Navarre. Le Roi Louïs X. dit *Hutin*, laissa une fille, Jeanne de France, héritiere de Navarre. Elle porta cet Etat dans la Maison d'Evreux, ayant épousé, par Traité du 27. Mars 1316. Philippe, Comte d'Evreux. Celui-ci laissa Charles *le Mauvais*, pere d'un autre Charles dit *le Noble*, & *le second Salomon*, qui mourut l'an 1425. & laissa Blanche héritiere de son Etat. Cette Princesse épousa Martin, Roi de Sicile; & en secondes nôces Jean Roi d'Arragon & de Navarre, duquel elle eut Charles, Prince de Viane, mort en 1641. sans enfans: Blanche, premiere femme d'Henri IV. dit l'*Impuissant*, Roi de Castille, morte en 1464. Et Eleonor, qui porta la Navarre à Gaston, Comte de Foix & de Bigorre Vicomte de Bearn, & leur fille Catherine la porta à Jean, Sire d'Albret, sur lesquels Ferdinand d'Arragon l'usurpa en 1513. comme je le dis ailleurs. Cette usurpation ne fut que par droit de bienséance, & contre toute sorte de Loix divines & humaines. Les Espagnols ruïnerent un très-grand nombre de Villages dans la Navarre, en haine de Jean d'Albret. Son fils Henri d'Albret, eut de Marguerite de Valois, sœur du Roi François I. Jeanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & fut mere du Roi Henri le Grand. Voyez ce que j'ai remarqué en parlant de Ferdinand V. d'Arragon, de l'usurpation de la Navarre. Les droits de ce Prince étoient si foibles, que Mariana, le plus judicieux Historien que l'Espagne ait eu, ne s'en est point voulu servir. Il les fondoit sur la guerre, & sur une Bulle prétenduë du Pape qui exposoit la Navarre au premier occupant, à cause que Jean, disoit-il, étoit fauteur du Concile de Pise, & allié du Roi Louïs XII. alors ennemi du saint Siége. Mais cette Bulle tant alleguée ne se trouve nulle part; & quand elle se trouveroit, pourroit-elle donner le moindre droit à une Couronne, qui ne releve que de Dieu? Ajoûtons encore une circonstance qui fait mieux voir la mauvaise foi des Espagnols. Ils disent que cette Bulle prétenduë fut publiée au mois de Juillet, cependant la Navarre avoit été usurpée au mois de Juin. On dit aussi que l'Empereur Charles V. étant au lit de la mort recommanda à Philippe II. son fils de restituer la Navarre. Philippe II. en mourant, l'ordonna de même à Philippe III. Le Roi François I. reconquit presque toute la Navarre en 1520. & la perdit peu de tems après.

*Succession Chronologique des Rois de Navarre.*

| | | |
|---|---|---|
| Vers l'an 815. | Enico Arista ou Harizett, | 35 |
| 850 | Ximen Innigue, | 1 |
| 851 | Garsias Innigue, | 18 |
| 870 | Sanche Garsias, | 35 |
| 905 | Garsias II. | 20 |
| 925 | Sanche II. dit *Abarca*, | 37 |
| 962 | Garsias III. dit *le Trembleur.* | |
| | Sanche *le Grand.* | |
| 1034 | Garsias IV. | 20 |
| 1054 | Sanche IV. dit *le Sage*, | 20 |
| 1074 | Sanche V. fils de Ramir, | 20 |
| 1094 | Pierre, | 14 |
| 1108 | Alphonse, | 19 |
| 1134 | *Ramire le Moine.* | |
| 1135 | Garsias V. | 15 |
| 1150 | Sanche VI. dit *le Sage.* | 43 |
| 1194 | Sanche VII. dit *l'Enfermé* ou *le Fort.* | 40 |
| 1234 | Blanche I. | |
| 1234 | Thibaud dit *le Posthume*, *le Grand* & *le Faiseur de Chansons*, | 20 |
| 1254 | Thibaud II. | 16 |
| 1270 | Henri surnommé *le Gros*, | 3 |
| 1274 | Jeanne I. morte en 1304. | 3 |
| 1284 | Philippe *le Bel*, | 30 |
| 1314 | Louïs Hutin, | 2 |
| 1316 | Philippe *le Long*, | 5 |
| 1321 | Charles *le Bel*, | 6 |
| 1328 | Jeanne II. morte en 1349. | |
| 1328 | Philippe III. Comte d'Evreux, surnommé *le Bon* & *le Sage*, | 15 |
| 1343 | Charles II. dit *le Mauvais*, | 43 |
| 1386 | Charles III. dit *le Noble*, | 40 |
| 1425 | Blanche II. | 16 |
| 1445 | Jean, Roi d'Arragon, | 54 |
| 1479 | Eleonor, | 24. jours |
| 1479 | François Phœbus, | 4 |
| 1483 | Catherine, morte 1527. | |
| 1484 | Jean d'Albret, | 38 |
| 1516 | Henri d'Albret, | 39 |
| 1555 | Jeanne III. | 7 |
| 1572 | Antoine de Bourbon, | 7 |
| 1582 | Henri *le Grand*, | 38 |
| 1610 | Louïs *le Juste*, | 33 |
| 1643 | Louïs *le Grand* | |

*Rois de la Haute Navarre.*

| | | |
|---|---|---|
| 1512 | Ferdinand, Usurpateur, | 3 |
| 1516 | Charles V. Empereur, | 39 |
| 1555 | Philippe II. | 9 |
| 1598 | Philippe III. | 43 |
| 1621 | Philippe IV. | 23 |
| 1666 | Charles II. Roi d'Espagne. | 34 |

* Favin, *Hist. de Navarre.* Arnould Oihenard, *not. utriusq. Vascon.* Ste Marthe, *Hist. Géneal. de Fran.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Du Pui, *Droits du Roi*, Mariana, *Hist. Hisp.* Louïs de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne*, Gabriel Chapuis, *Hist. de Navarr.* Joseph de Texeira, *Vies de quelques Rois de Navarr.* Garsias de Gongora de Torre blanca, *Hist. de Navarre*, &c.

NAVARREINS, Ville de France dans le Bearn, avec une Forteresse. Elle est située sur le Gave dit d'Oleron, entre Sauveterre & la même ville d'Oleron; & elle a été estimée par ses fortifications. Terride assiegeoit en 1569. Navarreins, quand le Comte de Montgomery, qui commandoit une Armée d'Huguenots, l'obligea de lever le siege. Elle a été attaquée en diverses autres occasions.

NAVARRIN ou NAVARINO, Ville & Port de Mer de la Morée, dans le petit Païs de Belvedere, au Turc. On la prend pour la *Pylus Messeniaca* des Anciens. Navarrino est près de Maina, entre Modon, qu'elle a au Levant & Larcadia. La Ville est marchande & bien fortifiée. Voyez *Navarin*.

NAUCLERE (Jean) noble Allemand, natif de Soüabe, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit fils de Jean Verge, ou Vergehau, dont le nom veut dire Nautonnier; c'est pour cette raison qu'il prit un nom, qui signifie la même chose en Grec. Il fut Prevôt de l'Eglise de Tubinge, & ensuite Professeur du Droit Canon dans l'Université de la même Ville, qu'Everard, Comte, & puis Duc de Wirtemberg y avoit fondée à son retour du voyage de Jerusalem l'an 1477. Il composa une Chronique depuis le commencement du Monde, jusqu'en 1500. que Nicolas Baselius a augmentée jusqu'en 1514. & Surius jusqu'en 1574. On ne sait pas bien l'année de la mort de Nauclere. Il vivoit encore en 1501. *Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat.* Melchior Adam, &c.

NAUCRATE, Poëte Grec, un de ceux qu'Artemise employa pour travailler à l'éloge de Mausole, avec Theopompe, Isocrate & Theodecte, qui remporta le prix. On en met un autre de ce nom, Poëte Comique, & Athenée cite une de ses pieces au Livre 9. Lilio Giraldi le confond avec NAUSICRATE, dont parle Athenée dans le 7. Livre. Quoi qu'il en soit, le premier a vécu la CIII. Olympiade, l'an 386. de Rome. Voyez *Navirate.*

[NAUCRATIS, Ville Capitale d'un *Nome* de la basse Egypte, nommé à cause de cela *Naucratique.* Il est près de l'embouchure du bras le plus occidental du Nil, qu'on nommoit aussi, pour la même raison, l'embouchure Naucratique. C'étoit la Patrie d'*Athenée* Auteur des *Deipnosophistes*, comme il le témoigne lui même dans le livre onziéme. Herodote remarque qu'il y avoit eu dans cette Ville de célebres Courtisannes; comme *Rhodope*, à qui les Grecs attribuoient une des Pyramides, quoi que, selon lui, il n'y eut aucune apparence. Athenée reprend Herodote de ce qu'il confond cette Rhodope avec *Dorique*, maîtresse de *Charaxe* frere de Sappho. On peut voir dans cet Auteur diverses coûtumes des Naucratites. *Herod. Lib. 2. Athenée*, Lib. XIII. *& alibi.*]

NAUDE' (Gabriel) Chanoine de Verdun & Prieur d'Artige en Limosin, s'est distingué entre les hommes de Lettres du XVII. Siécle. Il étoit de Paris, & fit de grands progrès dans les Sciences, dans la Critique & la connoissance des Auteurs, & dans l'intelligence des Langues. Ces bonnes qualitez le firent considérer. Il fut premierement Bibliothécaire des Cardinaux Bagni & Antoine Barberin à Rome, puis du Cardinal Mazarin en France. Naudé avoit en son particulier une très belle Bibliotheque. La réputation de son mérite se répandit au delà de la Mer Baltique. Christine, Reine de Suede, le fit venir à Stokolm. Elle s'entretenoit souvent avec lui de belles Lettres, & lui donnoit beaucoup de témoignages d'estime. A son retour de ce voyage, il mourut à Abbeville, le vingt-neuviéme Juillet de l'an 1653. Gabriel Naudé a fait divers Ouvrages: *Syntagma de studio militari.* Apologie pour les grands Hommes accusez de Magie. Instruction touchant la chimerique Compagnie des Freres de la Rose-Croix. Avis pour dresser une Bibliotheque. Addition à la vie de Louïs XI. Un Traité de Politique, &c. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez sa Vie écrite par le P. Louïs Jacob.

NAUGRACUT, Ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Le Royaume est situé vers les Montagnes du Nord, du côté de la Tartarie. La Ville est sur la Riviere de Ravée qui passe ensuite à Lahor avant que de se jetter dans l'Indus. Outre cette Ville on y trouve encore Kallamaca, &c.

NAVIERES (Charles de) Gentilhomme de Sedan, vivoit dans le XVI. Siécle. Il fit divers Ouvrages, comme un Poëme de la Renommée, &c. & fut tué à la saint Barthelemi, l'an 1572. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

[NAVIGIUS, frere de S. Augustin, dont il parle dans ses *Confess.* Liv. IX. c. XI. n. 27. & dans son Livre *de la Vie Heureuse*, n. 7. & 14. Possidius fait mention de ses filles dans la *Vie de S. Augustin*, c. 26.]

NAVIRATE étoit un Grec, qui étant allé en Egypte, trouva des Livres qu'une certaine Dame de ce païs, nommée Phantasia, avoit composez, & qu'on gardoit dans le temple de Vulcain à Memphis. Ce Grec assuroit que tout ce qu'il y a de beau dans l'Iliade & dans l'Odyssée d'Homere étoit pris de ces Livres. Voyez Eustathius dans son Commentaire sur l'Odyssée. [Il faut écrire *Naucrate*, comme il est écrit dans Eustathe, dans sa Préface de son Commentaire sur l'Odyssée, à la fin de la p. 1379. de l'Ed. de Rome. *Navirate* n'est pas un nom Grec. Outre cela, Eustathe ne dit pas que Naucrate eût été en Egypte, mais que ce fut Homere, qui, étant à Memphis, y copia les Ecrits de Phantasie.]

NAVIRE; Nom d'un Ordre de Chevalerie, apellé autrement l'Ordre d'outre-Mer, ou du double Croissant; institué par le Roi saint Louïs en 1269. pour encourager les Seigneurs de France à faire le voyage d'outre-Mer avec lui, par cette marque d'honneur. Le Collier de cet Ordre étoit entrelacé de coquilles de doubles Croissans, avec un Navire qui pendoit au bout. Le Navire & les Coquilles représentoient le voyage par mer: & les Croissans montroient que cette entreprise étoit pour combattre les Nations Infidéles, qui portent pour armes le Croissant. Les doubles Croissans passez en sautoir, étoient d'argent: les doubles Coquilles, d'or; & le Navire represénté dans une Ovale, étoit armé & freté d'argent en champ de gueules, à la pointe ondoyée d'argent & de sinople. S. Louïs permit aussi aux Chevaliers de cet Ordre de mettre au Chef ou au Cimier de l'Ecu de leurs Armes, un Navire d'argent aux Banderoles de France, sur un champ d'or, qui étoient des armes à enquerir

querir qu'il leur donnoit par honneur. Les premiers qui reçurent cet Ordre, furent les trois fils de Saint Louïs; Philippe *le Hardi*, Jean Tristan Comte de Nevers, & Pierre Comte d'Alençon: son frere Alfonse: son Gendre Thibaud Roi de Navarre, & plusieurs autres Princes & grands Seigneurs qui l'accompagnerent en son Voyage d'Outremer. Cet Ordre du Navire, ou du double Croissant, ne dura guere en France, après le decès de Louïs; n'y ayant que les Nobles qui l'avoient accompagné en son dernier voyage, qui en gardassent la mémoire dans leur Collier. Mais il fut fort illustre au Royaume de Naples & de Sicile: car Charles de France, Comte d'Anjou, frere du Roi S. Louïs, prit cet Ordre pour lui & ses Successeurs Rois de Naples: & René d'Anjou, Roi de Sicile, le rétablit en 1448. sous le nom de l'Ordre du Croissant. * Favyn, *Théatre d'honneur & de Chevalerie. SUP.*

NAUMACHIE, lieu fort spacieux à Rome, creusé en forme de grand bassin, & rempli d'eau, avec des bâtimens tout autour, lesquels servoient de theatres aux spectateurs des Jeux publics, qui s'y faisoient sur des vaisseaux de mer, pour imiter les combats navals. Ce nom est composé de ναῦς, qui signifie en Grec, navire: & de μάχη qui signifie combat. Les Naumachies les plus magnifiques de Rome, furent celles de Jule-Cesar, d'Auguste, de l'Empereur Claudius, de Neron, & de Domitien. L'Empereur Heliogabale en fit faire, qui étoient remplies de vin. Pline, *liv.* 16. *c.* 39. Lampride, *in Heliogabal. SUP.*

NAUMACHIUS, Poëte Chrétien, dont Lilio Giraldi & Erasme font mention. On ne sait pas bien en quel Siecle il peut avoir vécu, mais seulement qu'Arsenne Evêque de Monembasie, dite aujourd'hui Malvasia, dans la Morée, rapporte plusieurs vers de lui, *in Collect.* [On en trouve 69. vers hexametres, touchant la maniere dont une femme se doit conduire avec son mari, & touchant le mépris des richesses, dans le recueuil des Poëtes Grecs, qui ont écrit en vers heroïques p. 733. de l'Ed. de Geneve.]

NAUMBORG sur la Riviere de Sala, en Latin *Neoburgum*, Ville d'Allemagne en Misnie, Province de Saxe, avec Evêché Protestant, autrefois Suffragant de Magdebourg. Elle est entre Leipsic & Erford; & autrefois elle dependoit de son Prélat: mais aujourd'hui elle est à un Prince Seculier de la Maison de Saxe, qui est maître de toute cette contrée, dite par les Allemans *Stifft von Naumburg*. Les Princes de Saxe prirent Naumbourg durant les guerres civiles de la Religion, & on le leur ceda par le Traité de Passaw, en mille cinq cens cinquante-deux. L'Evêché y avoit été transferé de Zaltz vers l'an 1028. La Ville est assez agreable. Consultez Cluvier, Paul Lange, *de Episc. Neoburg. &c.*

NAUPLIUS II. du nom, Roi de Seriphe & d'Eubée, avoit un fils nommé Palamede, qui fut condamné à la mort comme un traître, par l'imposture d'Ulysse qui inventa contre lui cette fausse accusation pendant le siége de Troye. Nauplius tâcha de se venger de cette injustice, & voyant d'un lieu élevé la flotte des Grecs batuë de la tempête il alluma un fanal du haut d'un rocher nommé Capharée, pour les y attirer & les voir perir contre cet écueuil. En effet les Grecs y briserent leurs vaisseaux, mais Ulysse & Diomede échaperent de ce peril: & Nauplius ne voulant pas s'exposer à la vengeance de ces deux grands Capitaines, se précipita dans la mer. * Diodore. Hygin. *SUP.* [1. L'Auteur de cet Article auroit dû dire quelque chose de *Nauplius* I. du nom, s'il y en avoit un. 2. Il n'avoit que faire de citer *Diodore*, qui ne dit rien de tout ceci. *Hygin* ne dit rien de la mort de *Nauplius*. Voyez *Fab.* CXVI. *Quintus Smyrnæus* n'en dit rien non plus, dans son livre des *Retours*. 3. Il auroit fallu dire que *Nauplius* étoit fils de Neptune & d'Amymone, l'une des Danaïdes, & citer *Apollodore*, Biblioth. Lib. II. c. 1.]

NAURUS, ou NEURUS; les Perses appellent ainsi le premier jour de leur année, qui commence à l'Equinoxe du Printems. Ce mot signifie *nouveau jour*. Il se prend aussi pour une année, & quand les Perses veulent exprimer leur âge, ils disent qu'ils ont tant de Naurus, c'est-à-dire, tant d'années. Le Minatzim ou Astronome a soin d'observer le moment auquel le Soleil atteint l'Equateur, & dès qu'il en a donné connoissance au peuple, tout le monde se réjouït pour célebrer le commencement d'un nouveau Naurus. * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

NAUSEA (Frederic) Evêque de Vienne en Aûtriche, étoit estimé par sa grande érudition, par sa probité & par son zele, pour la défense des veritez orthodoxes, contre les Novateurs. Il étoit Jurisconsulte & Théologien; & il se fit admirer par son éloquence dans la Chaire de Mayence, à Vienne en Aûtriche, & ailleurs. L'Empereur Charles V. le nomma à l'Evêché de Vienne. Nausea remplit les devoirs de l'Episcopat, avec une grande fidelité, & mourut l'an 1550. après avoir beaucoup travaillé pour l'Eglise. Il avoit publié des Homelies & divers autres Traitez. * Callidius, *in Catal. Script. Germ.* Possevin, *in Appar.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

NAUSICRATE. Voyez Naucrate.

NAXOS, Isle de la mer Egée ou Archipel, une des Cyclades, que Sophien appelle Nicsia, & d'autres Strongyle. Les Turcs en sont aujourd'hui les maîtres, & les habitans de l'Isle leur payent six mille piastres de tribut. Elle est abondante en marbre & en bons vins; c'est pour cette raison que les Anciens l'avoient consacrée à Bacchus, qui y reçut Ariadne abandonnée par Thesée. Il y a un Archevêque Latin. L'air de cette Isle est admirable pour les vieillards. Strabon & Pline font mention de Naxos, & Virgile, *li.* 3. *Æneid.*

NAXIA ou NIXIA, il n'y a aucun Port dans cette Isle, & les Vaisseaux qui vont pour y trafiquer, se tiennent dans le Port de l'Isle de Paro, à six milles de Naxia. C'est une des plus agréables & des plus belles Isles de l'Archipel, où residoient autrefois des Ducs, qui possedoient douze autres Isles aux environs. Ces Ducs étoient de Nobles Venitiens, de la famille des Sanuts, à qui la République de Venise donna cette Seigneurie en 1210. après l'avoir conquise sur l'Empereur de Constantinople: & qui en ont joui jusques en 1516. que Selim I. s'en rendit le Maître. Il y a encore des Résidens de ces Ducs, qui payent tribut au Grand Seigneur, comme les autres habitans. Le terroir y produit des vins fort excellens, c'est pourquoi les Anciens l'avoient dédiée à Bacchus, dont le Temple, qui étoit tout de marbre, est entierement ruïné; de sorte qu'on n'y voit plus que les fondemens, & la porte, dont la hauteur est de vingt-cinq ou trente piés, & la largeur environ de quinze. Ce Temple étoit bâti sur une roche plate éloignée de l'Isle d'un jet de pierre, & l'on y passoit sur un pont de pierre de taille, qui subsiste encore, & où l'on voit dessus & aux côtez les canaux qui portoient le vin dans les reservoirs du Temple. Il faut aussi remarquer que c'est dans cette Isle qu'on trouve la bonne pierre d'Emeril. On y suit la Religion Romaine & celle de l'Eglise Orientale. Il y a un Archevêque Latin, & des Chanoines dans la Cathedrale, avec deux Eglises où les Jesuites & les Capucins ont établi des Missions. Les Grecs ont aussi leur Archevêque, & quantité de Monasteres, entr'autres une Eglise dédiée à la sainte Vierge, qu'ils appellent *Panagia*, c'est-à-dire, toute-sainte. Les habitans de cette Isle ont une coûtume assez extraordinaire, après la mort du mari, ou de la femme: car le survivant ne sort point de la maison, de six mois entiers, pour quelque affaire que ce soit, non pas même pour ouïr la Messe. * Tavernier, *Voyage de Perse.*

NAXIVAN. Cherchez NAKSIVAN.

NAZARE'ENS, Secte particuliere des Juifs. Les Auteurs Ecclesiastiques en font souvent mention. Ils étoient differens des autres, soit pour les Sacrifices, soit pour les Livres Canoniques, soit pour l'usage des viandes; s'abstenant de tous les animaux qui avoient vie comme les reputant immondes. On donna depuis aux Chrétiens le nom de NAZARE'ENS, peut-être à cause de la Ville de Nazareth où la Vierge sainte avoit conçu, & où le Fils de Dieu avoit demeuré, ou parce que le lieu étoit encore très-venerable aux Fidelles. [Il auroit fallu reformer entierement cet Article, pour faire dire à l'Auteur quelque chose de raisonnable 1. Les *Nazaréens* ou plûtôt les *Naziréens*, n'étoient point une Secte particuliere des Juifs, c'étoient des gens qui faisoient vœu de ne boire point de vin, de ne manger point de raisins, ni de quoi que ce soit, qui fût fait avec des raisins, de ne point se faire couper les cheveux, & de ne point se souiller pour un mort, pas même quand ce seroit leur Pere ou leur Mere, comme on le peut voir dans le VI. des Nombres. 2. Les Nazaréens dont les Auteurs Ecclesiastiques font mention, étoient les mêmes, dont il est parlé dans l'Article suivant; c'est-à-dire une espece de Chrétiens Judaïzans. 3. Ni les anciens Naziréens, ni ceux, que l'on nomma Nazaréens après Jesus-Christ, ne differoient des autres Juifs, à l'égard des livres Canoniques, ni à l'égard de l'abstinence des animaux. Nôtre Auteur semble avoir confondu en partie les *Samaritains*, & les *Esséens* avec les Nazaréens.]

NAZARE'ENS qui croyent bien en JESUS-CHRIST, mais qui recevoient encore la Circoncision. On dit même que depuis ils suivirent les erreurs d'Ebion & de Cerinthe. * Actes 24. S. Epiphane, *hæret.* 29. Theodoret, *de hær. fab. li.* 2. Baronius, *in Appar. Annal. & A. C.* 9. *&* 74.

NAZARETH, Ville de Galilée dans la Tribu de Zabulon, elle est renommée, par la demeure que le Fils de Dieu y fit. La Chambre de la sainte Vierge fut transportée de ce lieu en Italie, comme je l'ai dit ailleurs, sous le nom de Lorette. Les Religieux de saint François ont un Monastere & une Eglise à Nazareth, que les Pelerins vont visiter. Cette Ville a été autrefois le Siege d'un Evêché & puis d'un Archevêché. Mais le titre en a été transferé à Barleta en Italie, dans le Royaume de Naples, comme je le remarque ailleurs; & le Pape Urbain VIII. en étoit Evêque quand il vint Nonce en France, sous le regne de Henri *le Grand.*

NAZARETH, cette ville est à trente lieuës de Jerusalem, vers le Septentrion. Elle est située sur le penchant d'une montagne, où quelques habitans avoient creusé dans la roche de petites Grottes en forme de Cabinets, & sur le devant ils avoient bâti une sale, faisant leur maison de ces deux logemens de plein pié & d'un seul étage. La Maison de la Vierge est bâtie de cette maniere. La sale de devant a vingt-six piés de longueur de l'Orient à l'Occident, & treize de largeur: son entrée regarde le Midi. Au bout vers l'Orient il y a une petite cheminée, & à côté dans l'épaisseur du mur, une petite armoire. La fenêtre est au mur du côté de l'Occident, & donne tout le jour à cette sale. La Grotte qui est de plein pié vers le Septentrion, contient seize piés de longueur, cinq & demi de largeur du côté de l'Orient, & dix à l'autre bout du côté de l'Occident, parce que les murs sont un peu de biais. Sa hauteur est d'environ dix piés. On croit qu'après l'Ascension de JESUS-CHRIST, les Apôtres firent deux Chapelles de cette Maison, dressant un Autel dans la sale vers l'Orient, & un pareil dans la Grotte. Ces saints Lieux demeurerent en cet état, jusques au tems de Sainte Helene, qui les enferma dans l'enclos d'une Eglise très-magnifique, laissant néanmoins la sale dans sa premiere simplicité, laquelle n'est que d'une massonnerie grossiere, de pierres dures en forme de brique. Mais l'an 1291. Seraf Sultan d'Egypte s'étant emparé de la Terre-Sainte, ruïna les Villes, renversa les Eglises, & extermina les Chrétiens. Ce fut alors que les Anges, à ce que l'on croit, enleverent la sale de cette sainte Maison, qu'ils porterent par dessus la mer, premierement en Dalmatie, puis trois ans après en Italie dans la Forêt de Recanati, en la Marche d'Ancone, sur le champ d'une pieuse Dame nommée Lorette: d'où les mêmes Anges la transporterent au bout de huit mois à demi-lieuë de là sur une colline: & enfin un peu plus loin, au lieu où elle est à present. Toutefois quelques années après les Chrétiens firent rebâtir à la même place de Nazareth une Chapelle presque semblable à celle qui en a été enlevée. Elle est bâtie de pierres de taille, & de même largeur, parce que les murs qui ont trois piés & demi d'épaisseur sont compris dans l'espace de la premiere, & ne sont pas relevez sur les mêmes fondemens. Il y a deux Autels, l'un à l'Orient, dédié à saint Joseph: & l'autre au Midi, à côté de la porte, pratiqué dans le gros mur, & consacré à Sainte Anne. La fenêtre, qui y donne jour, est au-dessus de cet Autel, & non pas du côté du Septentrion, comme elle est à la Chapelle de Lorette. De cette Chapelle on descend d'un degré dans la Grotte, par l'ouverture d'une arcade, vis-à-vis de l'Autel de Sainte Anne. La Grotte est toute naturelle, & la roche nuë, excepté le mur du côté de l'Occident & du Midi, lequel est fait de pierres, pour soûtenir le bâtiment qui est dessus.

dessus. On voit deux Colonnes de marbre gris, l'une à la place où l'on dit qu'étoit la Sainte Vierge lors que l'Ange vint la saluer: & l'autre où cet Ange s'arrêta pour lui parler. La Colonne, qui marque la place de la Vierge, est dans la Grotte, & celle qui designe le lieu où étoit l'Ange, est au milieu de la porte, par où on ne passe plus, mais par l'arcade dont je viens de parler. Du côté du Septentrion, il y a un escalier par où les Religieux de Saint François, qui sont au nombre de huit ou dix, y descendent de leur Convent, lequel est maintenant presque ruiné, les Infideles n'ayant épargné que la Chapelle & la Grotte, qui ont été conservez par une Providence particuliere.

On tient par Tradition, que Saint Joachim & Sainte Anne ont fait leur demeure dans cette Maison: que la Vierge y est née, qu'elle y demeura après son mariage avec S. Joseph, & qu'elle y conçût le Verbe Divin, par l'operation du S. Esprit, le jour de l'Annonciation: qu'enfin Jesus-Christ y fut élevé au retour de Bethléem, & qu'il y vécut caché jusques à l'âge de trente ans. Quelques-uns néanmoins croyent que la Sainte Vierge a été conçûë à Nazareth, mais qu'elle est née à Jerusalem, où Sainte Anne étoit allée avec S. Joachim, pour célebrer la Fête des Tabernacles, & où ils demeurerent quelque tems. A quelques cent pas du Convent, presqu'au milieu de la ville de Nazareth, on voit un ancien bâtiment de pierre de taille, qu'on dit être un reste de la Synagogue où Nôtre-Seigneur expliqua le passage du Prophete Isaïe, qui parle de sa venuë au monde: ce qui irrita tellement ceux de la Synagogue, qu'ils le chasserent dehors, & le voulurent précipiter du haut d'un rocher. A trois cens pas ou environ de la Chapelle de Nazareth, vers le Septentrion, est une maison où l'on tient que Saint Joseph avoit sa boutique devant qu'il eût épousé la Sainte Vierge. Les Chrétiens y avoient fait une Chapelle, mais elle est à demi ruinée, & occupée par un More. Un peu plus avant du même côté, au pié de la montagne, on trouve une belle Fontaine, dont l'eau tombe dans un grand Réservoir de pierres bien cimentées. On l'appelle la Fontaine de la Vierge, parce que l'on croit qu'elle y alloit ordinairement puiser de l'eau. Et même Luther dit que l'Ange lui annonça le Mystere de l'Incarnation du Verbe, comme elle alloit un matin à cette Fontaine: mais c'est une réverie de cet Héresiarque, & la verité est que la Sainte Vierge étoit alors retirée dans sa Cellule de Nazareth. Du tems des Rois Chretiens, après la conquête de la Terre-Sainte en 1099. cette Eglise fut érigée en Archevêché, & l'on voit encore l'Hôtel Archiepiscopal, & le Cloître des Chanoines aux environs des ruines de la grande Eglise, mais presque tout détruit, n'y restant que quelques pilliers de pierres de taille, des colonnes, & de grandes voutes, qui marquent la magnificence de ces bâtimens, lors qu'ils étoient en leur entier. A l'égard de la ville, ce n'est plus qu'un pauvre village habité par des Arabes, qui profanent des lieux si saints. *Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

NAZARI (Jean-Paul) Religieux de l'Ordre de saint Dominique étoit de Cremone, où il nâquit en 1556. & il est mort âgé de plus de quatre-vingts & dix ans. Il avoit enseigné la Philosophie & la Théologie dans son Ordre, où il eut les principales Charges. Le P. Nazari fut aussi Théologien du Duc de Mantouë. Le Pape Clement VIII. l'employa pour disputer contre les Hérétiques de la Valteline. Depuis ceux de Milan l'engagerent à faire un voyage en Espagne, pour y représenter au Roi Philippe IV. le malheur des habitans de cet Etat extraordinairement foulé par les gens de guerre. Son mérite le rendit vénerable à la Cour d'Espagne. On lui offrit un Evêché en Italie, qu'il refusa avec beaucoup de modestie. Aussi la charité seule lui avoit fait entreprendre le voyage d'Espagne; & l'interêt n'y avoit point eu de part. Le Pere Nazari est mort, vers l'an 1649. Il a laissé des Commentaires sur la Somme de Saint Thomas, & d'autres Traitez de Théologie en IX. Volumes. Voyez son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

NAZARIUS, Orateur célebre qui vivoit dans le IV. Siécle. C'est lui qui prononça en l'honneur de l'Empereur Constantin un Panegyrique, qui commence ainsi. *Dicturus Constantini augustissimas laudes, &c.* Il avoit une fille nommée Eunomia, qui étoit savante. Consultez Eusebe & S. Jerôme, *in Chron.*

NAZIANZE, Ville de Cappadoce, premierement Episcopale sous Cesarée; & puis Métropole sous le Patriarche de Constantinople. Elle est célebre pour avoir été le lieu de la naissance de saint Gregoire le Théologien, dit aussi de Nazianze. Le pere de ce saint Docteur fut Evêque de Nazianze & il prit lui-même le soin de cette Eglise; ce que je remarque en parlant de lui.

## NE.

NEALCES, ancien Peintre, qui s'aquit beaucoup de réputation par ses ouvrages. Pline parle de lui. On dit qu'ayant peint un Cheval dans un de ses Tableaux, & étant en colere de ne pouvoir pas assez bien représenter a son gré l'écume qui sort de la bouche de ces animaux, lors qu'ils sont échaufez, il jetta par dépit son pinceau contre son ouvrage; & qu'il vit avec surprise, qu'en un moment le hazard avoit produit tout ce que son art n'avoit pû faire en beaucoup de tems. On assure que Protogene reçût aussi de la fortune un secours si favorable, en voulant peindre l'écume qui sort de la gueule d'un chien en colere. Je parle ailleurs de lui. *Pline, *Hist. Nat.* Lib. XXXV. c. 11. &c.

NEANDER (Michel) né dans la Sicile, a vécu en 1550. & il mourut le vingt-sixiéme Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans. Il savoit les Langues & les belles Lettres, & fit divers Ouvrages, comme *Præceptiones Artium organicarum.* C'est un Recueuil de plusieurs pieces des Anciens. Il publia encore un Recueuil d'anciennes Poësies, morales & fabuleuses, intitulé *Opus aureum*, à Leipsic, en 1559. in 4. Michel Neander étoit Protestant & fut Recteur à Ilfedt. Voyez sa Vie parmi celles des Philosophes Allemans de Melchior Adam.

NEANTHES, de Cyzique, Orateur, étoit Disciple de Philisque de Milet, & vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, la CXXVI. Olympiade, l'an 480. de Rome. Il fit un Traité des Hommes Illustres; Un des Heures; Un des affaires des Grecs & divers autres Ouvrages, qui sont souvent citez. * Porphyre, *lib.* 4. *de abstin.* Athenée, *li.* 4. 9. & 13. Clement Alexandrin, *lib.* 5. *Strom.* Ammonius, Stephanus de Byzance, Suidas, Gesner, Possevin, Vossius.

NEAPOLIS. Cherchez Naples.

NEARQUE, un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, qui vivoit l'an 425. de Rome. Il fit l'Histoire de ce Prince. C'est apparemment le même qui après la mort de ce Roi, arrivée l'an 430. de Rome, fut Gouverneur de Lycie & de Pamphylie; comme le dit Justin. Strabon parle souvent de lui. Justin, *li.* 13. *Histor.* Strabon, *lib.* 2. 11. 15. & 16. Arrian, *lib.* 5. & 7. Quinte-Curce, *li.* 9. &c.

NEBIO, Ville ruinée de l'Ile de Corse en l'endroit où est le Bourg de Rosoli. Elle a été autrefois Episcopale, sous la Metropole de Gennes. Les Auteurs Latins la nomment *Nebium* & *Censunum*. L'Evêque fait sa résidence à Saint Florent. Julien Castagnola Evêque de Nebio, publia en 1614. des Ordonnances Synodales.

NEBO, ou Nabo, Idole des Assyriens, qui rendoit des oracles. Quelques-uns disent que Belus étoit leur premier Dieu; & Nebo, leur seconde Divinité. Ils ajoûtent que par Belus, il faut entendre le Soleil; & par Nebo, la Lune. * Vossius, *de Idol. l.* 2. *c.* 8. S. Jerôme, *in Esc. c.* 46.

NEBRISSE ou Lebrixo, Ville d'Espagne en Andalousie, entre Seville & l'embouchure du Guadalquivir dans la Mer. Ptolomée & Pline font mention de cette Ville. Elle est celebre pour avoir été la patrie d'Antoine de Nebrisse, restaurateur des Lettres humaines en Espagne. Cherchez Antonius Nebrissensis.

[NEBRIDIUS, eut diverses dignitez & fut entr'autres Préfet de la Ville, sous Theodose *le Grand*, & sous Honorius son fils. Il en est fait mention en plusieurs Loix du Code Theodosien, depuis l'an CCCLXXXII. jusqu'à l'an CCCLXXXVI. On ne sait si c'est le même, qui est nommé Proconsul de l'Asie sous Arcadius en CCCXCVI. Voyez la Prosopographie *de J. Godefroi.* S. Augustin avoit un Ami particulier du même nom, à qui il a écrit quelques Lettres. Voyez sa Vie par les PP. Benedictins, imprimée à Paris en 1700. Liv. II. c. 10.

NECESSITE', Déesse adorée par les Payens, comme la plus absoluë, & la Souveraine de toutes les Divinitez, à laquelle Jupiter même étoit forcé d'obeïr. Elle avoit dans Corinthe un Temple, dont l'entrée étoit défenduë à tous autres qu'aux Ministres de la Déesse, tant on étoit saisi de crainte & de respect pour elle. Horace dans une Ode qu'il adresse à la Fortune, fait une très-belle peinture de la Necessité, où il y a apparence qu'il l'a décrite telle que ses Statuës la représentoient.

*Te semper anteit sæva Necessitas,*
*Clavos trabales & cuneos manu*
*Gestans ahena, nec severus*
*Uncus abest, liquidumque plumbum.*

*La Necessité*, dit-il à la Fortune, *marche toûjours devant vous, portant dans ses mains de bronze de longues chevilles, de gros coins, des crampons d'une fermeté inébranlable, & du plomb fondu.* Tout cet équipage de la Nécessité, qui n'est composé que de ce qui sert à attacher fortement les pierres, les poutres, & tout ce qu'il y a de plus difficile à joindre & de plus massif, marque la suprême puissance de cette Déesse qui a été appellée insurmontable, & la force dont elle lie & engage impitoyablement les hommes à mille choses malgré eux, souvent contre leur honneur & contre leur conscience; & cela par des nœuds plus fermes, comme l'on dit, que ceux d'Hercule, & ausquels personne ne peut resister. Pour le pas qu'elle prend devant la Fortune, c'est pour marquer, disent les Interpretes, que quelque grande que soit la Divinité de la Fortune, & quelque absolu que soit son pouvoir, la Nécessité est encore au dessus d'elle. * Alexander ab Alexand. *Genial. Dier. l.* 1. *SUP.*

NECHAO, ou Pharaon Neco, Roi d'Egypte, commença de regner vers l'an 3411. du Monde. On dit qu'en allant faire la guerre aux Assyriens, il passa sur les terres de Judée. Il assura le Roi Josias qu'il n'avoit pas dessein de l'attaquer; mais celui-ci s'étant voulu opposer à son passage, il fut tué dans la plaine de Mageddo, l'an 3425. du Monde, 125. de Rome. Après cela Nechao mit Joakim sur le trône de Judée, & fit alliance avec lui. Nabuchodonosor défit le même Nechao, l'an 3429. du Monde. * IV. des Rois, *c.* 23. II. des Paralipomenes, *c.* 35. Jeremie, *c.* 46. Joseph, *li.* 10. *Ant.* Herodote, *li.* 2. & 4. Torniel, *A. M.* 3425. & *seq.*

NECHAO, Necho, ou Nechepsos, Roi d'Egypte, fils de Psammitique, défit les Syriens dans une Bataille; & Josias y fut blessé d'un coup de flêche, dont il mourut à Jerusalem. Cette Victoire le rendit maître de presque toute la Syrie. On dit qu'il entreprit de faire un Canal, jusques au Golfe d'Arabie, & que six-vingts mille hommes perirent dans ce travail. * Herodote, Eutychius, *dans ses Annales. SUP.*

Le NECKAR, le Necker ou le Neckre, *Nicer*, *Nicerus* & *Neccarus*, Riviere d'Allemagne, qui a sa source dans la Soüabe, à sept ou huit lieuës de celle du Danube. C'est au dessous du Village de Sweinengen, dans un lieu dit Neckerfurts dans la Forêt Noire. Peu après elle reçoit le Breim, passe à Rotweil, & entrant dans le Duché de Wirtemberg, elle arrose Tubinge, Eslingue, coule près de Stugard, à Hailbron, &c. & elle vient dans le Palatinat. Là elle passe à Heidelberg grossie par les eaux de diverses autres Rivieres, à Ladembourg & se joint au Rhin près de Manheim. Vopiscus, Ammian Marcellin & divers autres Auteurs anciens parlent du Neckar, aussi bien qu'Ausone:

*Hostibus exactis Nicrum super & Lapodunum.*

Consultez aussi Cluvier, Bertius, &c.

NECQUAM ou Nekam, (Alexandre) Anglois, Chanoine Regulier de l'Ordre de Saint Augustin a été en estime dans le XIII. Siécle, & a passé pour être un des plus savans hommes de son tems. On dit qu'ayant résolu de quitter le monde, il fit dessein de prendre l'habit de Religieux de saint Benoît, dans le Monastere de saint Alban. Il en parla à l'Abbé, lequel voulant sans doute éprouver sa vocation, le retint assez long-tems sans lui faire de réponse positive. Ce procedé chagrina Necquam. Il témoigna son impatience par un billet qu'il écrivit à l'Abbé, & qui ne contenoit que ces mots: *Si vis, veniam, Si autem, tu autem.* Il se servoit des deux derniers mots, avec lesquels on finit les Leçons, tirées de l'Ecriture & des Peres dans l'Office Divin, pour faire connoitre à l'Abbé

bé qu'il vouloit une réponse positive ou finir avec lui. Ce dernier, qui avoit de l'esprit & de la science, répondit en ces termes à Nequam, faisant même allusion à son nom par ces paroles: *Si bonus es, venias; Si nequam, nequaquam.* Cette reponse ne fut pas du goût du postulant, lequel prenant pour une injure la réponse de l'Abbé, se retira à Excester & il y fut reçû parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin. En 1115. il fut élû Abbé parmi les siens, qu'il laissa héritiers d'un très-grand nombre d'Ouvrages de sa façon, dont les principaux sont des Commentaires sur les Proverbes, sur l'Ecclesiaste, sur le Cantique des Cantiques, sur le Psautier. *Lectiones Scripturarum. Moralia in Evangelia. De Virtutibus. Cur Filius Incarnatus. De puritate Mariæ, &c.* Ce grand homme mourut en 1227. à Worchester.

NECROPOLIS, ancienne Ville d'Egypte, distante d'environ trente stades, ou quatre milles de celle d'Alexandrie, ainsi appellée de νεκρὸς, *mort*, & πόλις, *ville*: comme qui diroit, *Ville des morts*; parce que Cleopatre s'y fit mourir, par la morsure d'un aspic. * Plutarque, *Vie d'Antoine.* [Ceci est un Roman, Cleopatre mourut à Alexandrie, dans le Mausolée des Rois d'Egypte. Voiez Plutarque, *in Antonio*, *p.* 951.]

NECTANEBO, dernier Roi d'Egypte, étoit fils de Tachon, qu'il abandonna pour se jetter parmi les Perses, qui firent de grandes conquêtes en Egypte. Nectanebo se rétablit sur le Trône & chassa ses ennemis; mais Ochus Roi de Perse reconquit l'Egypte, à l'aide de Mentor & des Grecs. Nectanebo ainsi mal-traité de la fortune, & ne voyant aucun moyen de s'opposer à ses ennemis, s'enfuit en Ethiopie l'an 404. de Rome. En lui finirent les Rois d'Egypte, dont Manethon avoit écrit les Dynasties, au rapport d'Eusebe & de quelques autres Auteurs.

NECTARIUS, Patriarche de Constantinople, étoit de Tarse, homme de grande naissance, qui avoit l'esprit propre au gouvernement des affaires politiques, mais qui n'avoit ni la doctrine, ni la probité, ni la bonne réputation nécessaire à un grand Prélat. Ceux qui étoient assemblez, pour donner un Successeur à S. Gregoire de Nazianze, qui avoit renoncé à cette Dignité, furent surpris, quand l'Empereur Theodose nomma Nectarius. On lui représenta qu'il n'étoit pas baptisé, & que par les Canons il ne pouvoit être Evêque; mais cette considération ne faisant pas changer l'Empereur, on se rendit à sa volonté. Ainsi il fut mis au nombre des Brebis par le Baptême; & bien-tôt après on l'établit dans la Chaire de Pasteur, par la Consécration Episcopale, qui fut faite du consentement de tous les Prélats qui étoient à Constantinople, au Concile tenu en 381. Nectarius gouverna avec beaucoup de pieté; mais comme il n'étoit ni aussi savant, ni aussi ferme, que sa Charge demandoit, il donna la hardiesse aux Hérétiques de troubler la paix de son Eglise. De son tems, il arriva dans l'Eglise de Constantinople un accident, qui fournit un grand sujet de controverse, entre les Catholiques & ceux qui nient le Sacrement de Pénitence. C'est qu'une Diaconisse, qui étoit une femme veuve de qualité, ayant manifesté les actions de sa vie passée au Pénitencier, celui-ci lui donna une pénitence qui fit connoître qu'un Diacre l'avoit corrompuë. Et en effet le Diacre ayant été déposé, cela fit soupçonner la verité: ce qui causa un grand scandale. Nectarius ne sachant quel remede y apporter, par le conseil d'Eudémon Prêtre d'Alexandrie, ôta le Pénitencier, de sorte que peu à peu la coutûme de se confesser s'abolit. Le Cardinal Baronius & le Cardinal du Perron, traitent à fond les difficultez qui se rencontrent dans l'action de Nectarius. S. Jean Chrysostome succéda à Nectarius mort l'an 397. * Sozomene, *li.* 7. Socrate, *li.* 5. Baronius, *A. C.* 381. 390, 397. Du Perron, *in Resp. ad Reg. Magnæ Britan. li.* 2. *c.* 3. *&c.*

[NECTARIUS, Vicaire de la Province de Pont, sous Théodose *le Jeune*, en ccccxxxv. Il est parlé de lui dans le Code Théodosien *li.* 8. *de principibus Agentium in rebus.*]

NEELLE. Cherchez Nesle.

NEGAPATAN, Ville d'Inde, dans la presqu'Isle au deçà du Gange, sur la côte de Coromandel, & en la Province de Tanjaur. Elle a été autrefois aux Portugais; mais présentement les Hollandois en sont les maîtres.

NEGOMBO, Ville en l'Isle de Ceilan, dont les Hollandois sont les maîtres.

NEGREPELISSE, petite Ville de France dans le Querci. Elle est située sur l'Aveirou, entre Bourniquel & Albias, à deux ou trois lieuës de Montauban. Negrepelisse étoit assez forte, & elle a été considérable durant les guerres de la Religion. Les habitans qui étoient Huguenots furent eux-mêmes cause de la ruïne de leur Ville. Après le siege de Montauban en 1621. le Roi Louïs XIII. envoya quatre-cens Hommes du Regiment de Vaillac, pour être en garnison à Negrepelisse. Les habitans les reçûrent, & peu après ils leur couperent à tous la gorge en une nuit. Le Roi voulant punir une trahison si barbare, vint assieger cette Ville après avoir pris Sainte Foi & Saint Antonin en 1622. On l'emporta & les habitans y furent tous passez au fil de l'épée. Mais il arriva, durant les désordres qui suivent ordinairement ces sortes de victoires, que le feu se prit à un coin de la Ville & qu'il la réduisit presque toute en cendres.

NEGREPONT, Isle de l'Archipel vers l'Europe, séparée de l'Achaïe par l'Euripe. Les Anciens l'appelloient *Eubœa*, & *Chalcis.* Les Turcs la nomment *Egribos*, & ceux du païs *Egripos*; d'où l'on a formé le nom de Negrepont. Les premiers Francs qui y sont allez, entendant dire aux gens du païs, *s'ton Egripon* pour *eis ton Egripon*; c'est-à-dire, *à Egripos*, ont crû qu'ils appelloient ce lieu Negripon; & ont joint *n* avec *Egripon.* Voilà la veritable origine de ce nom, & l'on en peut voir d'autres exemples, dans l'Article Setines. Il ne faut donc pas suivre l'erreur des Italiens, qui l'appellent *Nigroponte*; comme s'il y avoit quelque Pont de Pierre noire, qui passât de la Bœocie dans l'Isle. Plusieurs Auteurs assurent que cette Isle faisoit autrefois partie de la Bœocie, Province de l'Achaïe, dont elle fut séparée par des tremblemens de terre, & par l'impetuosité des flots de la mer, qui y fit un Canal. Elle a trois cens soixante-cinq milles de circuit; quatre-vingts-dix de longueur, du Midi au Septentrion; & quarante de largeur. Ses deux plus célebres Promontoires, sont *Capo Figera* ou *Capo d'Oro*: & *Capo Lithar.* Le premier étoit anciennement nommé *Capharius*: C'est là où Nauplius Roi de ce païs, fit allumer un grand feu la nuit pour y attirer les Grecs qui revenoient de l'Expedition de Troye; ce qui leur fit prendre ce feu pour un Fanal, & cet écueil pour un Port, où ils vinrent briser leurs vaisseaux. La Ville Capitale porte le nom de l'Isle. Elle est sur le bord de l'Euripe, vers la Terre-Ferme d'Achaïe, où l'on va par un Pont-levis, qui conduit à une grosse Tour que les Venitiens bâtirent autrefois dans ce Canal, d'où l'on passe sur un autre Pont de pierre, qui a cinq arches. Les Galeres & les Vaisseaux passent à l'endroit où est le Pont-levis, qui se leve moitié du côté de la Tour, & moitié du côté de la Ville. Elle a environ deux milles de tour, mais il y a plus d'habitans dans les Fauxbourgs, qui sont peuplez de Chrétiens Grecs; qu'il n'y en a dans la Ville, où il ne demeure que des Turcs & des Juifs. On y voit quatre Mosquées, dont l'une étoit autrefois l'Eglise Cathédrale dédiée à S. Marc. Cette Eglise étoit un Evêché Suffragant d'Athenes, lequel fut après érigé en Archevêché. Les Jésuites ont aussi une Maison, dans les Fauxbourgs, pour enseigner la jeunesse. Le Gouverneur de cette Isle est un Capitan Bacha, qui commande aussi dans l'Achaïe. Sous le regne du Doge Pietro Ziani, l'Empereur de Constantinople fit une donation de cette Isle à la République de Venise; & Pietro Zanco en fut le premier Baile.

Les Turcs l'attaquerent au mois de Juin 1469. avec une flote de trois cens voiles, Mahomet II. s'y trouva en personne, à la tête de plus de six-vingts mille hommes. Les assiegez s'étant défendus, avec toute la vigueur possible, furent contraints de ceder à la force d'une Armée si nombreuse. Ceux qui gardoient la Porte Buraliana, l'abandonnerent le 12. Juillet, dont les Turcs s'en étant apperçûs, ils monterent sur les murailles, & de là entrerent dans la Ville, où Calbo & Bondulmiero, deux des Commandans de la Place, furent tuez les armes à la main. Erizzo, Proveditеur & troisiéme Commandant, se retrancha dans un endroit assez fort, & ne se rendit que sous la parole du Sultan, qui lui promit la vie, mais ce Barbare manqua de foi, & le fit scier par le milieu du corps. Il laissa une fille nommée Anne, que l'on présenta à Mahomet, parce qu'elle étoit extrémement belle: mais cette génereuse Demoiselle méprisa toutes ses caresses; ce qui irrita tellement le Sultan, que changeant son amour en rage, il lui coupa lui-même la tête avec son sabre. Elle n'avoit pas encore vingt ans, quand elle souffrit ce martyre, plûtôt que de tomber entre les mains d'un Infidéle. Ce Barbare exerça après toute sorte de cruautez contre la Garnison, & contre les Chrétiens, qu'il trouva dans la Ville. Cette Isle est si fertile, qu'après la Bataille de Lepante gagnée sur les Turcs en 1571. le Pape Pie V. vouloit que l'Armée des Chrétiens attaquât Negrepont, parce que son terroir pouvoit fournir dequoi facilement entretenir une grande Armée. La livre du mouton n'y vaut pas tout-à-fait un soû de nôtre monoye: la livre de poisson ne coûte que trois liards: la mesure de vin, qui fait environ une pinte de Paris, se donne pour un soû; les confitures de coins, de poires, & d'amandes au vin cuit, qui est meilleur là qu'en aucun lieu du monde, ne valent que quinze deniers la livre. Proche de Capo Figera, est la Ville Episcopale de Caristo, que les François nomment Château-roux, Suffragante de l'Archevêché de Negrepont. Rocco, entre la Ville de Negrepont & Caristo, étoit le siege d'un autre Evêché. La Montagne de Caristo, proche la ville du même nom, est célebre à cause du beau Marbre que l'on en tire: & de la Pierre Amiante, qui pousse des filamens en forme de filasse, dont on fait de la toile, qui, au lieu de se brûler, se blanchit au feu. L'Isle de Négrepont produit une si grande quantité de coton, qu'elle peut fournir des toiles à une flote entiere. Il y a deux rivieres dans ce païs, le Similio, & le Cereo, dont l'une rendoit la laine des moutons blanche, & l'autre noire, si l'on en croit les Poëtes. * P. Coronelli, *Description de la Morée.* Spon, *Voyage en* 1675. SUP.

☞ Les nouvelles de Venise du 3. Août, 1688. portent que M. Morosini, Doge de cette République, étoit allé mettre le Siege devant Negrepont. Si cette nouvelle est veritable, il y a apparence qu'il s'en rendra maître, les rebellions qui continuent toûjours dans les Etats des Turcs, leur ôtant tout moyen de défendre ni secourir leurs places lors qu'elles sont assiegées. [Cela n'est point encore arrivé, & il n'y a pas grande apparence que la République prenne cette place en 1693.]

NEGRES, peuples d'Afrique, dont le païs s'étend des deux côtez du Fleuve Niger, entre le Zaara, & la Guinée. Les plus riches sont ceux que les Arabes appellent de Genéoa, qui demeurent sur les bords du Niger, parce que c'est le chemin que prennent les Marchands qui vont au Levant, & il y aborde quantité de gens de Barbarie, du Biledulgerid, & d'autres endroits. Ceux qui habitent le long de la Côte de l'Ocean, se sont civilisez, depuis que les Portugais ont négocié avec eux, & plusieurs même ont embrassé le Christianisme. On trouve aussi quelque civilité en ceux qui sont du côté d'Orient vers la Nubie, & qui confinent avec le païs des Abissins. Mais ceux qui demeurent au dedans du païs, que les Arabes appellent les peuples du Zinque, sont farouches & brutaux. La plûpart des Negres se font continuellement la guerre, & tous ceux qu'ils peuvent prendre de leurs ennemis, hommes, femmes, & enfans, ils les vendent aux Africains, aux Arabes, & aux Portugais, qui trafiquent ordinairement sur leur Côte, & le long de leur Riviere. Ils prennent d'eux en échange, des chevaux, des draps, des toiles, de l'huile, du vin, & d'autres marchandises qu'on y porte de l'Europe. Ce païs est chaud; mais le voisinage du Niger, & d'autres rivieres qui le traversent, le rend un peu humide. Il y a aussi plusieurs grands Lacs qui viennent du débordement des rivieres. Ces Lacs sont environnez de Bois, où l'on trouve plusieurs Elephans, & autres bêtes sauvages, On n'y seme ni blé, ni orge, mais seulement du millet: leur principale nourriture est de certaines racines qu'ils appellent *Gnames*; & d'une espece de châtaignes, qu'ils nomment *Gores.* Ils ont aussi des pois d'une grosseur extraordinaire, & bigarrez de diverses couleurs: & de grosses féves d'un rouge vif & éclatant. Les inondations du Niger suppléent au défaut de la pluye, qui n'y tombe qu'au mois de Juillet, d'Août, & de Septembre. Il n'y a point de vignes dans tout le païs, & l'on y fait du vin d'une liqueur qui distille de certains Palmiers, & qui est de couleur de vin paillet. Pour la faire sortir on donne deux ou trois coups de coignée sur le tronc, & on met des calebasses dessous pour la recevoir. Chaque Palmier en rend trois ou quatre pintes dans l'espace de vingt-quatre heures. Cette liqueur est douce le premier jour qu'on la recueille: mais deux ou trois jours après, elle devient plus forte.

Elle

Elle ne se garde pas long-tems, car dès le cinquiéme ou sixiéme jour elle commence à se tourner en vinaigre. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1. *SUP.* Voyez *Negritie.*

NEHAUSEL. Cherchez Newhausel.

NEHEMIAS, Juif, étoit Echanson du Roi Artaxerxès Longuemain, & son mérite lui avoit aquis beaucoup de part en l'estime de ce Prince. Il s'informoit avec soin de l'état de la Ville de Jerusalem; & ayant sû d'un nommé Hanani, qui se trouva à Suse, que la ruïne de cette Ville, & sur tout de ses murailles, causoit de grandes incommoditez à ceux qui y étoient retournez, il en fut touché jusqu'au fond du cœur. Même sa tristesse parut si fort sur son visage, que le Roi lui en demanda la cause. Nehemias l'avoüa sincerement, & pria le Prince de lui permettre d'aller revoir encore une fois la Ville où reposoient ses peres; & d'en rebâtir les murs, ce qui lui fut accordé. Il vint à Jerusalem, l'an 3609. du Monde, & en dépit des ennemis de sa Nation, il fit achever ce grand ouvrage. Ensuite on en fit la Dédicace solemnellement. Ce fut alors que le feu sacré, qui avoit été caché par Jeremie, se trouva; ou plûtôt que l'eau épaisse qu'on avoit rencontrée, s'alluma aux rayons du Soleil, ayant été répanduë sur le bois & sur le sacrifice. Torniel suivant Melchior Canus & Ribera, & quelques autres, estime que l'on retrouva aussi l'Arche d'Alliance & l'Autel de l'encens; mais cela n'est pas bien prouvé. Quoi qu'il en soit, Nehemias, depuis son arrivée à Jerusalem, gouverna les Juifs durant l'espace de douze ans, avec autant de sagesse que de pieté; n'oubliant rien pour les faire demeurer fidéles dans la nouvelle alliance qu'ils avoient contractée solemnellement avec Dieu. Il assembla une grande Bibliothéque, que les uns veulent qui fût composée de toute sorte de Livres, & les autres de ceux là seulement qui regardoient, ou la Religion, ou l'Etat des Juifs. L'an 3621. il revint à la Cour d'Artaxerxès, & durant son absence, les Juifs déchûrent de la pieté où il les avoit rétablis, & violerent la Loi en plusieurs choses de consequence. Nehemias apprit ces choses avec une douleur extrême; il pria le Roi de Perse de lui permettre de revenir à Jerusalem; il l'obtint, & à son retour, qui fut l'an 3629. il corrigea ces abus. On ne sait pas s'il vécut long tems après cela. Nous avons un Livre de l'Ecriture sous son nom. * Esdras, I. & II. Eusebe, *in Chron. & lib.* 8. *Demonst. Evang.* Salian, Sponde & Torniel, *in Annal. vet. Test. A. M.* 3609. 3621. 3629. *&c.*

NEKIR, ou NEKER: nom de l'un des Anges Inquisiteurs, qui viennent examiner le mort dans le sépulcre, selon la superstition des Mahometans. Quelques Historiens l'appellent *Guanekir*, mais c'est une erreur qui vient de ce que les Arabes nomment les deux Anges Examinateurs, *Munguir gua Neguir:* c'est-à-dire, Monkir, & Nekir: & ceux qui n'entendoient pas l'Arabe, ont pris *guaneguir* pour le nom du second Ange, y joignant la particule *gua*, qui signifie *&.* Voyez Azabekaberi. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* [ Les Mahometans croient que les ames & les corps sont dans leurs sépulcres, jusqu'au jour du Jugement, & que d'abord après la sépulture l'Ange *Munkir*, armé d'une pesante massuë, avec un autre nommé *Nekir*, se présente aux morts & leur fait ces quatre demandes: 1. Qui est ton Dieu? 2. Qui est ton Prophete? 3. Quelle est ta créance? 4. Quel est le lieu de ta dévotion? Ceux qui ont fait constamment profession de la Religion Mahometane répondent sans crainte: Mon Dieu est celui qui t'a créé aussi bien que moi; mon Prophete est Mahomet; ma créance est *Islam* (c'est-à-dire, la créance salutaire) le lieu de ma dévotion est Caba, c'est-à-dire, le temple de la Mecque. Ceux qui meurent hors de la Foi sont saisis de crainte à la vûë de l'Ange, à cause de son extrême grandeur, & le prenant pour Dieu lui-même, l'adorent; ce qui leur attire un coup de massuë, & les fait renfermer dans leurs sépulcres, sans qu'ils voient rien de ce qui se passe au dehors. Mais les fidéles se reposent tranquillement, & voient par une petite fenêtre ce que l'on fait dans le Ciel. *Abregé de la Foi des Turcs*, dans le IV. Tome des Oeuvres d'*Isaac Barrow.* ]

NEMBROD, (NIMROD) fils de Chus & petit-fils de Cham, vivoit en 1879. du Monde. L'Ecriture dit que c'étoit un Chasseur insigne, & qu'il commença d'être puissant. Elle ajoûte: *Fuit autem principium regni ejus Babylon, & Arach, & Achad, & Chalanne in terra Sennaar.* Ce qui nous persuade que ce Nembrod est le même que le Bel ou Belus des Profanes. Je sai bien que le Berose, tel que nous l'avons, supposé par Annius de Viterbe, dit que ce Nembrod est le même que le Saturne des Anciens; & que Gerard Mercator veut qu'il soit Ninus; mais comme ce sentiment est contraire aux Auteurs anciens & modernes, je me tiendrai à l'opinion la plus raisonnable. C'est que Nembrod dont le nom, selon saint Isidore, veut dire Tyran, est le Bel qui signifie Seigneur. * Eusebe dit qu'il regna 65. ans Genese 10. Saint Jean Chrysostome, *hom.* 29. *in Genes.* Saint Jerôme, *in Trad. Hebr. in Genes.* Saint Epiphane, *in Panario*, Saint Augustin, *li.* 16. & 18. *de Civit. Dei.* Rupert, *li.* 4. *in Gen c.* 43. Joseph. *li.* 1. *Ant. c.* 4. & 6. La Chronique d'Alexandrie, Eusebe, *in Chron.* Mercator, *in Chron.* Pererius *li.* 15. *Comment. in Gen. nom.* 64. Bellarmin, Genebrard, Gordon, Abulensis, Cajetan, Oleaster, Del Rio, Torniel, Salian, Sponde, &c. Cherchez aussi Bel. [*Nimrod* ne signifie pas tyran en Hebreu; mais plûtôt un *Tigre.* Il y a bien de l'apparence que les Grecs ont confondu leur Bacchus avec Nimrod, comme *Bochart* le fait voir dans son *Canaan*, Lib. 1. c. 2. Voiez *Bacchus.* Il est remarqué qu'il étoit *grand chasseur*, parce qu'au commencement que les Colonies du Genre humain se répandoient, il falloit qu'on s'appliquât à la chasse, pour ne pas être accablé par les bêtes sauvages. On peut apprendre la même chose, dans plusieurs fables Gréques. Voiez celle d'*Hercule* dans le 2. T. de la *Bibliotheque Universelle.* ]

NEMEE, Ville des Argiens, où l'on institua environ la LI. Olympiade, des Jeux à l'honneur d'Hercule. Ce'a étoit bien long-tems après ceux qu'on dit avoir été établis d'abord après la mort d'Archemore fils de Lycurgue. Eusebe en parle dans la Chronique.

NEMEE fleuve de la Morée, dit Langia, où Periclès defit les Sicyoniens l'an 301. de Rome.

NEMEE, grande forêt du Peloponese, maintenant de la Morée, dans le païs d'Argos, à present la Romanie, fameuse pour avoir été le Theatre d'un des plus illustres travaux d'Hercule. Elle servoit de retraite à un Lion d'une effroyable grandeur, qui tenoit quelquefois la campagne & que les grands desordres, qu'il avoit faits, dans le païs, avoient rendu rédoutable. Hercule, venant d'égorger le fils de Molorchus un des premiers Citoyens d'Argos, se signala par la défaite de ce Lion qu'il étoufa, & on institua à Argos les jeux Neméens, pour éterniser la memoire de cette illustre action. * Strabon, Diodore de Sicile, Hygin.

NEMESIANUS (Aurelius Olympius) Poëte Latin de Carthage, célebre par son esprit, vivoit dans le III. Siecle, vers l'an 281. sous l'Empire de Carus & de ses fils Carinus & Numerianus. Vopiscus parlant de ce dernier dit: Qu'il eut tant d'inclination pour les vers, qu'il en contesta même la gloire à Olympius Nemesianus, qui avoit écrit de la pêche & des choses maritimes. Nous avons encore de lui le Poëme intitulé *Cynegeticum* & quatre Eglogues. Paul Manuce les publia en 1538. Barthius en procura une autre édition en 1613. & nous en avons encore une de Leiden en 1653. avec des Notes de Janus Vlitius. Lilio Giraldi raporte un fragment de Nemesianus que Sannazar lui avoit fait voir. C'est Sannazar, lequel ayant trouvé les Ouvres de ce Poëte écrites en Lettres Gotiques, les fit mettre en beaux caracteres & les envoya à Paul Manuce. Le célebre Prélat Hincmar de Reims écrivant à Hincmar de Laon son neveu, parle du Livre de Nemesianus, comme d'un Ouvrage qu'on lisoit au College: *Aliter respondere non potui, nisi ut venatores feræ lustra sequentes ageres, auditu & lectione puer Scholarius in libro, qui inscribitur, Cynegeticon Carthaginensis Aurelii didici, &c*

[NEMESIEN, Officier de l'Empereur Constanse en CCCCXXX. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez la Prosopographie de *Jaques Godefroi.* ]

NEMESIS, Déesse que quelques-uns faisoient fille de Jupiter & de la Nécessité, & les autres de l'Ocean & de la Nuit. Elle avoit soin de venger les crimes, que la Justice humaine laissoit impunis; & avoit aussi le nom d'*Adrastée*, parce qu'Adrastus fut le premier qui lui dédia un Temple, & de *Rhamnusie*, parce qu'elle fut adorée dans un Bourg de ce nom. * Pausanias *in Arcad.* Cartari, *de Imag. Deor.* Bocace, *in Geneal. Deor. &c.* Voyez la Theogonie d'Hesiode avec les notes imprimées à Amsterdam en 1701.

[NEMESIUS, de Philosophe devenu Chrétien, & Evêque d'Emese, a vêcu, selon les uns, vers l'an 380. & selon les autres, dans le cinquiéme siecle. On en a un livre *de Natura Hominis*, imprimé à Oxford en Grec & en Latin en 1671.]

NEMESTRIN, Dieu des Forêts, chez les Gentils, ainsi nommé de *Nemus*, Bois ou Forêt. * Arnobe, *lib.* 4. S. Augustin, *de Civit. Dei. li.* 4.

NEMORALES, Fêtes des anciens Payens, en l'honneur de Diane, Déesse des Bois. * Pline, *li.* 35.

NEMOURS, sur la Riviere de Loing, Ville & Duché de France dans le Gâtinois. Elle a eu premierement ses Seigneurs, puis ses Comtes, jusqu'en 1404. que le Roi Charles VI. en fit une Duché & Pairie, comme je le dirai dans la suite. La ville de Nemours, que les Auteurs Latins nomment *Nemosium*, est agreable, à 18. lieuës de Paris. Elle a le Prieuré de S. Jean avec un Fauxbourg dit de S. Pierre, où est une Paroisse de ce nom & l'Abbaïe de Nôtre-Dame de la Joye, des Religieuses de Citeaux. Nemours a donné autrefois son nom à une Maison noble.

NEMOURS, Maison. La Maison DE NEMOURS qui a pris son nom de la Ville de Nemours, a eu de grands Hommes; PHILIPPE DE NEMOURS I. du nom, Sieur de Guercheville, vivoit dans le XII. Siecle, sous le regne de Philippe Auguste. Il fut pere de GAUTIER II. Sieur de Nemours Maréchal de France en 1214. Celui-ci fut pere de PHILIPPE II. Sieur de Nemours, Chambellan de France, qui épousa en 1. nôces Marguerite Dame d'Ascheres & en 2. Elisabeth, Dame de la Haye & de Passavant. De la 1. il eut GAUTIER III. Sieur de Nemours, mort sans lignée; Philippe qui vendit la Seigneurie de Nemours au Roi Saint Louïs: Jean, Sieur de Guercheville Chanoine de Noyon & de Tours, qui vendit aussi l'an 1274. au Roi Philippe *le Hardi* les Droits qu'il avoit sur Nemours: Aubert Chanoine de Paris; Et Guillaume qui épousa Agnès Dame Du Moulin. De sa 2. femme il eut Gautier de Nemours, qui épousa Clemence de Dreux, dont il eut Blanche, femme de Guillaume de Precigni & deux autres filles. Depuis le Roi Charles VII. érigea Nemours en Duché & Pairie, qu'il échangea pour d'autres terres avec Charles III. dit le Noble, Roi de Navarre. Ce fut le 19. Juin de l'an 1404. Ce Duché retourna à la Couronne en 1425. & il y fut jusques en 1461. que le Roi Louïs XI. le céda à Jaques d'Armagnac qui prétendoit y avoir quelques droits. Jaques laissa Jean & Louïs, morts sans enfans mâles. Ainsi le Roi rentra dans ce Duché, conformément à une clause de Lettres de l'an 1404. ce qui avoit été observé après la mort de Charles le Noble, qui n'eut que Blanche, Reine de Navarre. Cependant Pierre de Rohan, Sieur de Gié, qui avoit épousé Marguerite fille de Jean d'Armagnac, prétendit encore au Duché de Nemours. Il mourut sans enfans; & cette mort termina le procès en 1507. Le Roi Louïs XII. céda Nemours à son neveu GASTON DE FOIX qui fut tué à la bataille de Ravenne, l'an 1512. Trois ans après, le Roi François I. le donna à JULIEN DE MEDICIS qui avoit épousé Philiberte de Savoye, tante de ce Monarque. Ensuite le même Roi mariant en 1528. PHILIPPE DE SAVOYE son Oncle, Comte de Genevois, &c. avec Charlotte d'Orleans, fille de Louïs d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville, il lui fit encore don de ce Duché rachetable de la somme de cent mille livres. Ce Philippe de Savoye mourut à Marseille le 25. Novembre 1533. laissant Jaques de Savoye qui suit; & Jeanne 2. femme de Nicolas de Lorraine Duc de Mercœur. JAQUES DE SAVOYE prit alliance avec Anne d'Est, Comtesse de Gisors, veuve de François de Lorraine Duc de Guise. Il mourut le 15. Juin de l'an 1585. Ses enfans furent CHARLES-EMANUEL, Duc de Nemours, mort en 1595. sans avoir été marié, Henri qui suit & Marguerite, morte en enfance. HENRI DE SAVOYE, Duc de Nemours, &c. mourut en 1632. Ce Duc fit en 1623. un Traité avec le Roi Louïs XIII. au sujet de Nemours, qui resta toûjours rachetable. Il est vrai qu'en 1625. le même Roi voulant gratifier ce Duc lui donna un Brevet du 23. Octobre, qui porte que ni sa Majesté, ni les Rois ses successeurs ne pourront reünir

le

le Duché de Nemours & le Comté de Gisors à la Couronne, du vivant de ce Duc & de ses enfans. Le Traité de 1623. termina les prétentions des Ducs de Nemours, qui, sous les regnes de Charles IX. Henri III. & Henri IV, avoient fait des demandes extraordinaires, sous prétexte des Droits d'Anne d'Est, fille de Renée de France. Henri de Savoye épousa en 1618. Anne de Lorraine fille unique de Charles Duc d'Aumale; dont il eut 1. François de Paule, mort en enfance: 2. Louis Duc de Nemours, mort en 1641. 3. CHARLES-AMEDE'E DE SAVOYE qui fut tué en duel à Paris en 1652. laissant Elizabeth de Vendôme, Marie-Jeanne-Baptiste Demoiselle de Nemours, depuis Duchesse de Savoye, & Marie-Françoise-Elizabeth Demoiselle d'Aumale, depuis Reine de Portugal; Et 4. HENRI DE SAVOYE II. du nom Duc de Nemours. Celui-ci avoit été Archevêque de Rheims. Après la mort de son frere, il épousa le vingt-deuxiéme Mai 1657. Marie d'Orleans, fille de Henri II. Duc de Longueville, &c. & de Louïse de Bourbon Soissons sa premiere femme, & déceda sans enfans, le quatriéme Janvier 1659. Ainsi finit en sa personne la Branche des Ducs de Nemours de la Maison de Savoye, qui a subsisté environ 150. ans en France, depuis Philippe Duc de Genevois & de Nemours, fils puiné de Philippe Duc de Savoye, & de Claudine de Brosse Bretagne sa femme. * Du Chesne, *Recher. des Antiq. des Villes de France.* Du Pui, *Droits du Roi.* Sainte Marthe, *Hist. Géneal. de France.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, &c.

NENIE, en Latin *Nænia*, étoit une Déesse du Paganisme, à laquelle les anciens Romains avoient bâti un Temple hors de la Ville de Rome, près de la Porte Viminale. Nenie présidoit aux chants lugubres, qu'on avoit accoûtumé de faire dans les Funérailles en l'honneur des Morts; & ces chants contenoit les louanges de la personne qui venoit de mourir, mises en vers, & prononcées d'une voix lamentable au son des flûtes & autres instrumens, par une femme qui se louoit pour cela & qui s'appelloit dans cette fonction *Præfica*. Ce fut Simonide Poëte Lyrique, natif de l'Isle de Cée, une des Cyclades dans la Mer Egée, qui introduisit le premier cette maniere de vers & cette façon de les chanter, si nous en croyons Horace en sa premiere Ode du Livre II. Ces chants funebres s'appelloient *Næniæ*, du nom de la Déesse qui y présidoit. Ovide croit que ce nom vient du mot Grec νείατον, qui veut dire *dernier*, à cause que c'étoit la derniere chose qu'on chantoit pour une personne; mais Acron prétend, avec assez de vrai-semblance, que *Nænia* est un mot fait naturellement, pour exprimer le ton triste & dolent de ces Chanteuses. D'où vient qu'on trouve encore ce mot en quelques endroits, pour signifier toutes sortes de chants desagréables, & même toutes sortes de discours ineptes: & S. Jerôme s'en est servi en ce dernier sens contre Ruffin. * Festus, Varron, *de vet. popul. Rom.* Ciceron, *de leg.* 2.

NENNIUS, Duc de Loëgrie, & fils d'Helius Roi des Bretons anciens peuples d'Angleterre, fit paroître son courage dans la guerre qu'il soûtint contre les Romains. Il tua dans une bataille Labienus Tribun, & desarma Jule Cesar, qui lui porta néanmoins un coup dont il mourut l'an du Monde 3980. Il fut enterré à Londres avec l'épée de Cesar, comme il l'avoit ordonné. * Pitseus, *de illust. Angl.*

NENNIUS, ou Nenius, Abbé, Anglois de nation, disciple d'Elvoduge Probus, & puis de Beulan Ecclesiastique, étoit en estime environ l'an 620. Il fit un Livre de l'Origine des Bretons Insulaires, & quelques autres Traitez, dont Pitseus & Balæus font mention *de Script. Angl.*

NEOCESARE'E, Métropole de Cappadoce ou du Pont, célebre pour avoir eu pour Prélat S. Gregoire Thaumaturge. Leunclavius lui donne le nom de *Nixar*, & le Noir celui de *Tocato*. J'oubliois de dire, qu'elle est sur le fleuve de Lycus, que les Turcs appellent *Cholelit*. Jaques Gassot, qui fit imprimer son voyage de Venise à Constantinople en 1606. dit qu'il y avoit tout auprès un Château situé sur une montagne fort haute qui n'étoit pas tout-à-fait ruïné, où l'on voyoit un Tombeau qu'on disoit être d'un Roi de Perse. Stephanus de Byzance assure qu'elle eut le nom d'Adrianople. La Ville de Neocesarée fut renversée en 343. excepté l'Eglise. L'Evêque & ceux qui se trouverent dedans furent sauvez.

*Conciles de Neocesarée.*

Saint Gregoire Prélat de Neocesarée assembla environ l'an deux cens soixante-un, un Synode en cette Ville. On estime qu'on y écrivit une Epître contre ceux qui mangeoient les viandes offertes aux Idoles. Elle est rapportée dans le Droit Grec. Environ l'an 313. ou 314. treize des Prélats, qui avoient convoqué le Concile d'Ancyre, en célebrerent un autre à Neocesarée, où ils firent quatorze Canons. Gabriel de l'Aubespine Evêque d'Orleans, a fait de très-belles Remarques sur les VI. & XII. de ces Canons. Le I. dépose le Prêtre qui se mariera. Le II. ordonne pénitence à ceux qui se marient souvent, non pas pour condamner les nôces, mais parce que cela fait trop voir d'incontinence. Le VI. est au sujet des femmes Catechumenes qui sont grosses. Le VII. défend aux Prêtres de se trouver aux festins des seconds mariages. Le XI. ordonne qu'un Prêtre, qui avant son Ordination aura commis un péché d'impureté, s'il le confesse, n'offre point l'Eucharistie, mais qu'il exerce seulement les autres ministeres de son Degré. Il ajoûte que l'opinion de plusieurs est, que les autres péchez sont effacez par l'Ordination. Le XII. est contre les Cliniques, ou ceux qui recevoient le Baptême étant malades. Nous avons ce Concile de l'interpretation de Denys le Petit, dans le Recueil d'Isidore Mercator, & dans les dernieres Editions des Conciles.

NEOCESARE'E dite Euphratesiene, Ville de Syrie. Les Auteurs Ecclesiastiques & les Martyrologes parlent de Paul Evêque de cette Ville, à qui Diocletien fit couper les mains & brûler les parties qui distinguent le sexe, pour avoir continué d'enseigner l'Ecriture à quelques femmes.

NEOMENIE, c'est-à-dire nouvelle Lune (de νέος, *nouveau* & μήνη, *Lune*:) ou commencement du mois Lunaire. Les Juifs font ce jour-là une Fête, qui est marquée au Livre des Nombres, chap. 10. & chap. 28. C'étoit au Sanhedrin ou aux Juges de Jerusalem, de déterminer le jour de la nouvelle Lune, parce qu'il étoit de leur Jurisdiction d'arrêter les jours de Fêtes. R. Leon de Modene dit que du tems du Sanhedrin ces Juges envoyoient ordinairement exprès deux hommes, qui revenoient les avertir si-tôt qu'ils avoient découvert la Lune, & sur leur rapport ils faisoient publier que le mois étoit commencé ce jour-là; mais depuis la ruïne du Temple, ils le font par des supputations, & l'on imprime tous les ans un Calendrier, qui leur sert pour savoir les nouvelles & les pleines Lunes, les quatre saisons de l'Année, les Fêtes & autres choses de cette nature. Cette Fête répond quelquefois à deux jours, savoir à la fin de l'un, & au commencement de l'autre. Il n'est point défendu, continuë Leon de Modene, de travailler ni de faire des affaires; les femmes seulement ont coûtume de s'abstenir de leur travail, & l'on fait un peu meilleure chere qu'à l'ordinaire. Le soir du Sabbat, qui suit le renouvellement de la Lune, ou un autre soir suivant lorsqu'on apperçoit le Croissant, tous les Juifs s'assemblent & font une priere à Dieu, le nommant Créateur des Planetes, & le restaurateur de la nouvelle Lune; puis se haussant vers le Ciel, ils demandent à Dieu qu'ils soient exempts de tous malheurs; & après avoir fait mémoire de David, ils se saluënt & se séparent. Pour égaler les années Solaires avec celles de la Lune, ils font un cycle, ou revolution de 19. ans. Et de ces 19. ans, il y en a sept de treize mois chacun: si-bien que de deux ou de trois ans l'un est de treize mois, qu'on appelle *Meubar*, c'est-à-dire *Intercalé*. Quand cela arrive, l'on compte deux fois le mois *Adar*; de sorte qu'il y a alors Adar premier & Adar second, que les Juifs nomment *Ve-Adar*. Voyez Leon de Modene, *Rites des Juifs, part.* 3. *chap.* 2. SUP.

NEON, Historien, vivoit dans le II. Siecle du tems de M. Aurele, & il écrivit les Actes du Martyre des saints freres Speusippe & Meleusippe, que nous avons dans Surius. Les Doctes estiment qu'il avoit écrit en Grec, & que ce qui nous reste n'est qu'une traduction Latine. * Baronius, *in Annal.* Surius, *T. I. die* 17. *Januar.* &c.

[NEOPHYTE Prêtre & Moine Grec, qui vivoit vers l'an MCXC. Il composa un livre *des malheurs de l'Isle de Cypre prise par les Anglois*, que l'on trouve dans le 2. Tome des Monuments de l'Eglise Greque par Cotelier, *Cave Chartophyl.*]

NEOPHYTES, nom des nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire de ceux qui ont quitté depuis peu le Judaïsme, ou le Paganisme, pour embrasser la Foi. On a aussi donné ce nom à ceux qui étoient nouvellement reçûs dans l'état Ecclesiastique, ou dans un Ordre Religieux. Il vient de νέος, mot Grec, qui signifie nouveau, & de φυτὸν qui signifie plante, comme qui diroit nouvellement plantez dans le champ de l'Eglise, ou nouvelles plantes. [Macer, *in Hierolex.*]

NEOPHON ou Neophron, Poëte Grec qui composa diverses Tragedies. Il étoit ami particulier de Callisthene, & Alexandre *le Grand* les fit mourir l'un & l'autre la CXIII. Olympiade, 426. de Rome. Consultez Suidas.

[NEOTERIUS Préfet du Prétoire sous Theodose *le Grand* depuis l'an CCCLXXX. Il en est souvent parlé dans le Code Theodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodos.]

NEPER (Jean) Ecossois inventeur des Logarithmes d'Arithmetique, vivoit en 1614. Il étoit Baron de Merchiston. Sa science le fit estimer. Il publia divers Traitez de Mathématique. *Canon ad singula quadrantis minuta compositus*, *Rhabdologia*, &c. * Cruger, *Præf. in Praxin trigonometriæ*, Vossius, *de Mathem.* &c.

NEPHALIES, Sacrifices & Fêtes des Grecs, ainsi appellez de νηφάλιος, *sobre*, parce qu'on y offroit de l'hydromel, & non du vin comme aux autres. Les Atheniens faisoient d'ordinaire ce Sacrifice au Soleil & à la Lune, à la Mémoire, aux Nymphes, à l'Aurore, & à Venus; & y brûloient toutes sortes de bois, horsmis ceux de la vigne, du figuier, & du meurier, parce que ces arbres sont les symboles de l'yvresse. * Erasme, *en ses Chiliades.*

NEPHTALI fils de Jacob & de Bala servante de Rachel, nâquit l'an 1287. du Monde, & donna son nom à une des Tribus d'Israël, qui eut son partage vers la mer de Galilée. * Genese, *cap.* 30. Torniel, *A. M.* 2287. *n.* 1. 2291. *n.* 5.

NEPI, en Latin *Nepet* & *Nepita*, Ville d'Italie, vers la riviere de Pozzolo. Elle est dans le Patrimoine de S. Pierre, & a titre d'Evéché uni à Sutri.

NEPOS, Evêque d'Egypte, qui vivoit environ l'an 264. soûtint l'erreur des Millenaires, disant qu'après le Jugement universel, les prédestinez demeureroient sur la terre, où ils jouïroient de toutes sortes de délices du corps & de l'esprit. Il fondoit cette réverie sur un passage de l'Apocalypse mal entendu; comme avoient fait Papias, Saint Irenée, & plusieurs Péres. Nepos étoit recommandable pour sa science, & pour beaucoup d'Hymnes, qu'il avoit composez pour l'Eglise. Denys d'Alexandrie, qui lui rend ce témoignage, ajoûte que quoi qu'il honorât son mérite, & aimât sa personne, néanmoins il aimoit davantage la verité. Ainsi il réfuta son opinion, par écrit & de vive voix, dans une Conference, où il répondit si bien à un Livre, dont les défenseurs de cette impureté faisoient leur bouclier, qu'un des principaux nommé Coracion changea de sentiment, & fut imité par plusieurs autres. Eusebe, *li.* 7. *Hist. c.* 19. S. Jerôme, *Præf. in Isaï.* Baronius, *A. C.* 264.

NEPOS. Cherchez Cornelius Nepos.

NEPOS (Julius) fils de Nepotien & d'une sœur de Marcellin Patrice, ôta l'Empire à Glycerius l'an 474. & se fit déclarer Auguste à Ravenne. Orestes l'obligea de quitter l'Italie en 475. Il se retira dans une de ses maisons près de Salone en Dalmatie, où il fut assassiné par deux de ses gens, apostez par Glycerius. * Jornandes, *in Chron.* Cassiodore, Evagre, &c.

NEPOTIEN (Flavius Popilius) étoit fils d'Eutropie sœur de Constantin *le Grand*. Après la mort de l'Empereur Constans, il prit par le droit du sang la qualité d'Empereur à Rome, le 3. Juin de l'an 350. dans le même-tems que Magnence usurpoit la même puissance dans les Gaules. Nepotien ne joüit de ce titre que 25. jours, au bout desquels Anicet, Prevôt de la Ville, gagné par Magnence, lui ôta le Diadême & la vie, le 28. jour du même mois. * Zosime, *li.* 2. Victor, *in Ep. Hist.* Socr. *lib.* 2. &c.

NEPTUNE, estimé Dieu de la Mer, étoit fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton. Il épousa Amphitrite, & eut diver-

diverses maîtresses qui lui firent plusieurs enfans. On dit qu'ayant été chassé du Ciel avec Apollon pour avoir conspiré contre Jupiter, il bâtit les murailles de Troye. Il eut encore dispute avec Minerve, pour donner le nom à Athenes; où il fit naître un cheval avec un coup de Trident. C'est pour cette raison que les Anciens lui sacrifioient cet animal, & que les Romains avoient institué les jeux *Circenses*, où l'on faisoit des courses de chevaux à l'honneur de Neptune. * Hygin, *in Fab.* Ovide, *Metam.* Cartari, *de Imag. Deor. &c.*

NEPTUNALES, Fêtes des Romains, qu'ils célebroient au mois de Juillet, en l'honneur de Neptune, Dieu de la Mer. * Tertullien, *li. de Spectac. c. 6.* [Neptune, que l'on nomme en Grec Ποσειδῶν, avoit été un ancien Pirate, qui s'étoit rendu si redoutable sur la mer, qu'il en eut l'Empire pendant sa vie, parmi les Grecs, & qu'après sa mort on crût qu'il en étoit devenu le Dieu, & qu'il dépendoit de lui de la troubler quand il vouloit. *Posed-oni*, en Langue Phénicienne dont on se servoit alors dans la Grece, signifie *Briseur de vaisseau.* Si l'on vouloit qu'ON ne fût qu'une simple terminaison, on pourroit tirer *Pasadon*, briseur, de *Pasad*, rompre, comme *Acharon* d'*Achar*, *Abaddon* d'*Abad.* Ces noms conviennent fort bien à un Pirate. Voyez *Bibliotheque Univers.* T. VI. description des Mysteres de Cerès.]

NERAC, Ville de France dans la Guienne, capitale du Duché d'Albret. Elle est située sur la Riviere de la Baïse, qui la divise en deux parties, dites le grand & petit Nerac, environ trois lieuës au dessous de Condom, & deux de la Garonne. Les Sires d'Albret y firent bâtir un Château, où il y a de beaux jardins. Le Roi Henri IV. passa assez long-tems à Nerac, où l'on mit d'abord la Chambre de l'Edit; mais on l'ôta depuis, parce que les habitans de cette Ville avoient suivi le parti des Huguenots. Nerac étoit aussi considerable dans ce parti. La Reine Catherine de Medicis y tint une Conference avec le Roi de Navarre en 1579. on y fit un Traité avec les Huguenots: les Murailles en furent rasées, dans les dernieres guerres civiles.

NERATIUS (Lucius) Romain, dont il est parlé dans l'Histoire à cause du mauvais usage qu'il faisoit de ses richesses. Il ne marchoit jamais par la Ville, qu'il ne fût suivi d'un esclave, qui portoit une bourse pleine d'argent. D'abord qu'il rencontroit quelqu'un qui n'étoit pas de qualité, pour lui faire craindre sa vengeance, il ne manquoit pas de lui donner un soufflet, & prenant aussi-tôt vingt-cinq sols dans sa bourse, qui étoit la somme ordonnée par les Loix des douze Tables, pour la réparation de cet affront, il satisfaisoit ainsi celui qu'il avoit mal-traité. * Aul. Gellius, *l. 20. cap. 1.* [Les bonnes éditions d'Aulu-Gelle nomment cet homme *Veracius*, & non Neratius.]

NERATIUS PRISCUS, ancien Jurisconsulte, vivoit l'an 110. du tems de Trajan, qui avoit beaucoup d'amitié pour lui, & voulut même le nommer son successeur à l'Empire. Il fit divers Ouvrages, comme *Membranarum Li VII. Quæst. III. Respons. V. Epist. IV. E. Plautio X. Regular. XV. De Nuptiis I. &c.* qui sont citez dans les Livres des Pandectes, &c. Aulu-Gelle fait mention de cet Auteur, en parlant du Livre des Nôces qu'il avoit publié. * Rutilius, *in Vit. Jurisc.* Aulu-Gelle, *li. 4. c. 4. Noct. Attic.* Gesner, *in Bibl. &c.*

NERE'E, étoit fils de l'Ocean & de Thetys. Il épousa sa sœur Doris, & en eut cinquante filles qu'on nomme ordinairement les Nymphes Nereides, dont les Poëtes parlent souvent. Nerée étoit une Divinité marine. * Homere, *li. 6. Iliad.* Orphée, *in Hymn. Nereid.*

NERGAL, Idole des Samaritains représentée sous la figure d'un Coq, qui étoit le Symbole du Soleil. Cette idolatrie avoit été introduite dans la Samarie par les Cuthéens, Peuples originaires de Perse, où l'on adoroit le Soleil & le Feu. *Nergal* en Langue Samaritaine signifie Coq. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tom. 1.*

NERI. Cherchez Nery.

NERICIE, Province du Royaume de Suede, dans la Suevonie, ou Suede propre. Elle est entre la Westmanie, la Sudermanie & la Gotie. Orebo en est la Ville capitale, les autres sont Linnesberg, Carelskog, &c. peu considerables.

NERIGLISSAR, que le Canon Astronomique nomme Nericassolassar, Roi de Babylone est le même que Balthassar fils d'Evilmerodach, & petit-fils de Nabuchodonosor *le Grand.* Cherchez Balthassar. [*Petau* croit que *Neriglissar* ou *Nerigłossor* avoit épousé la sœur d'Evilmerodach, de laquelle il eut *Labossardach*, qui, selon lui, est le même que *Baltassar.* Nériglissar tua Evilmerodach, fit reconnoître son fils en sa place, & conduisit l'Etat en qualité de Tuteur, pendant quatre ans, après quoi il mourut. *Rationar. Tempor. Lib. 2. c. IX.*]

NERO, lieu fort agreable, proche de la Ville d'Antioche en Syrie: les Anciens le nommoient *Daphné.* Le nom de Nero lui a été donné, à cause de l'abondance de ses eaux; car *Ner* en Syriaque signifie Fontaine ou Fleuve: & *Nero* dans la Langue Gréque moderne, veut dire eau. Les anciens Grecs même appelloient *Neron*, un lieu arrosé d'eau. Le bois qui entouroit ce lieu, étoit de lauriers, de cyprès, & d'autres grands arbres. Il y avoit plusieurs belles fontaines, & des jardins semez de fleurs odoriferantes. C'étoit un lieu de plaisirs, & l'on n'y entroit point, sans être accompagné d'une Maîtresse. Il étoit consacré à Apollon, dont le Temple & l'Idole furent renversez par la foudre, du tems de l'Empereur Julien *l'Apostat*, en 362. * Procope, *Persic. l. 2.* Sozomène, *l. 5. c. 18.* Baronius, *A. C.* 362.

NERON (Domitius) Empereur, étoit fils de Cajus Domitius Enobarbus, & d'Agrippine fille de Germanicus, laquelle ayant épousé l'Empereur Claude son oncle, fit si bien que ce Prince adopta Neron dans sa Famille; ce qui lui ouvrit le chemin à la Souveraineté, au préjudice de Britannicus fils de Claude. Il lui succeda à sa dix-huitiéme année, le 13. Octobre de l'an 54. de l'Ere Chrétienne. Au commencement de son regne, il protesta qu'il vouloit imiter Auguste en son Gouvernement; & ne passa aucune occasion de témoigner sa liberalité, & sa clemence. Il soulagea le peuple par la suppression, ou par la diminution des impôts, & fit de grandes liberalitez. Un jour comme on lui présenta à signer la sentence d'un homme condamné à mort: *Je voudrois*, dit-il, *ne savoir pas écrire.* Le Sénat lui rendant grace de sa juste administration, il répondit avec une grande modestie: *Ce sera quand je l'aurai merité.* Enfin, durant les cinq premieres années de son Empire, il prononça de belles Sentences, qui meritent bien le grand jour où les a mises son Précepteur Seneque, dans les Livres de la Clemence. Mais depuis il passa le reste de sa vie dans des désordres & dans des crimes honteux. Il montoit sur le théatre avec les Comediens, où pour chanter, ou pour réciter des vers, & quelquefois en habit de fille. Il se faisoit porter au milieu d'une troupe de jeunes débauchez; dont il épousoit celui qu'il jugeoit le plus digne de ses abominables faveurs; comme ce Sporus qu'il tint en sa maison, en qualité de femme. Surquoi quelqu'un dit assez plaisamment: *Que le monde eut été bien heureux, si son pere Domitius eût eu une telle femme.* Il se prostitua tellement à toute sorte d'actions indignes d'un homme raisonnable, qu'il n'y avoit partie de son corps qui n'en fût souillée. Il inventa même une sorte de volupté tout-à-fait monstrueuse: car s'étant couvert de la peau d'une bête, il sortoit de sa cage & se jettoit sur des hommes & des femmes, qu'il faisoit attacher tout nuds à un poteau, puis ayant assouvi sa brutalité abominable, il se prostituoit à Doryphore son affranchi. Sa cruauté n'étoit pas moins grande que ses infamies étoient détestables; Il fit mourir sa mere l'an cinquante-neuf, sa femme Octavia en soixante-deux, puis il tua Poppée en soixante-quatre. Il persécuta ses amis, & souhaitoit brutalement que tout le Genre humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaisir de la couper. Pour avoir la gloire de rebâtir Rome, & de lui faire porter son nom, il y mit le feu l'an soixante-quatre, & comme s'il eût voulu ajoûter l'insulte à une si épouvantable cruauté, il monta sur une tour, & s'habillant en Comedien, il chanta un Poëme sur l'embrazement de Troye. L'Incendie dura six jours, & de quatorze quartiers de la Ville, quatre seulement demeurerent entiers. Pour se décharger de la haine que lui attiroit une si épouvantable action, il la rejetta sur les Chrétiens, & commença la premiere persécution contr'eux. Il ne se contenta pas de les poursuivre dans Rome, il fit publier des Edits rigoureux contre eux, de sorte que par tout ils se virent exposez au danger de perdre leur liberté, leurs biens, & leur vie. Il entreprit deux voyages à Alexandrie, & en Achaïe; mais il ne fit que le dernier l'an soixante-six, & ce fut alors qu'il entreprit de percer le détroit entre les deux Mers, ou l'Isthme de Corinthe, l'an soixante-sept. Ses dépenses n'étoient pas mieux reglées que sa vie: Il jouoit ordinairement dix-mille écus à un coup de dé: il pêchoit avec un filé doré, dont les cordes étoient teintes en écarlate, & croyoit que le plaisir des richesses consistoit dans la profusion. Dans cet état tout le monde le détestoit, comme un monstre aussi execrable en ses abominations qu'en sa cruauté, qui le faisoit paroître né pour la ruïne de l'Empire, & du Genre humain. Dans les Gaules l'armée Romaine quitta son service, & dans l'Espagne Galba se revolta contre lui. Ces dernieres nouvelles le mirent au desespoir: il voulut s'empoisonner, puis aller trouver Galba, ensuite demander pardon au Peuple, ou prendre la fuite; mais il ne trouva en cette occasion, comme il a dit luimême, ni ami ni ennemi. Car tout le monde l'abandonna, de sorte qu'il fut obligé de se déguiser & de prendre la fuite lui cinquiéme. Cependant comme on le poursuivoit de tous côtez pour le sacrifier à la vengeance publique, & comme il se vit sur le point d'être pris, il se donna luimême la mort, ne pouvant sans doute avoir de plus infame bourreau que lui-même. Il étoit alors en la 32. année de son âge, ayant gouverné l'Empire treize ans, sept mois & 18. jours, depuis le treiziéme Octobre de l'an cinquante-quatre, jusqu'au dixiéme Juin soixante-huit. Plusieurs Auteurs Orthodoxes ont estimé qu'il étoit l'Antechrist, à cause que saint Paul dit de lui qu'il exerçoit le mystere d'iniquité. Mais en cet endroit il ne peut parler de Neron, qui n'étoit pas Empereur quand il écrivit la seconde Epître aux Thessaloniciens, d'où ces paroles sont tirées. Saint Augustin rapporte deux autres opinions de quelques Auteurs encore plus extravagantes. L'une soûtenoit qu'il devoit ressusciter pour être l'homme de peché: L'autre qu'il n'étoit pas mort, & qu'il viendroit à la fin du monde pour combattre le Fils de Dieu. Sulpice Severe semble croire cette réverie. Suetone & Tacite parlent d'un imposteur qui se disoit être Neron, & qui trouva beaucoup de Partisans qui le suivirent; mais qui fut enfin reconnu & puni de sa supposition. * Suetone, *in vitâ Neronis*, Aurelius Victor, *de Cæsar.* Tacite, *in Annal. li. 13. 14. 15. & 16. & li. 2. Hist.* Sulpice Severe, *li. 2. Hist.* Saint Augustin, *li. 20. de Civit. Dei, c. 19.* Eusebe, &c.

On sera bien aise de voir ici son Portrait, tiré de ses Medailles & des Historiens. Ses inclinations étoient naturellement peintes sur son visage: car il avoit les yeux petits & couverts de graisse, le gosier & le menton joints ensemble, le cou gras, le ventre gros, les jambes minces. Le tout ensemble le rendoit assez semblable à un pourceau, qu'il n'imitoit pas mal par ses infames plaisirs. Il avoit aussi le menton un peu relevé, qui étoit un indice de sa cruauté. Ses cheveux blonds, ses jambes menues, son visage plûtôt beau, que majestueux, le faisoient reconnoître pour un effeminé. Seneque dans sa Satire contre Claudius, fait parler Apollon trouvant Neron semblable à lui en beauté:

*Ille mihi similis vultu, similisque decore, &c.*

mais c'est une flatterie indigne de ce Philosophe: car cet Empereur ne pouvoit passer pour fort beau, puisqu'il avoit les yeux trop petits, le cou trop gras, & les jambes trop minces, & mal proportionnées à la grosseur de sa taille. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

NERON: fameux Imposteur qui parut l'an 72. de Jesus-Christ, deux ans après la mort de Neron, Empereur de Rome, n'étoit qu'un Esclave du Royaume de Pont, ou selon d'autres un Affranchi d'Italie. Ce qui contribuoit à appuyer sa fourbe, est qu'outre la ressemblance de visage qu'il avoit avec ce Prince, il savoit parfaitement bien comme lui jouer des instrumens, & chantoit de même. De sorte qu'ayant attiré dans son parti quelques vagabonds, ausquels il fit de grandes promesses, il en composa une armée, & se mit sur mer où il commença à faire le métier de Pirate; attaqua Sisenna qui commandoit dans l'Isle de Delos, & le contraignit de se retirer. Ce succès auroit beaucoup fortifié son Parti, si l'Empereur Galba n'y eut mis promptement ordre, en le faisant poursuivre par Calpurnius Asprenas, qui commandoit dans la Galatie & la Pamphylie Provinces de l'Asie Mineure, lequel fit avancer deux Galeres, à la rade de cette Isle, & l'attira à un combat, dans lequel cet Imposteur fut tué. Son corps fut porté à Rome, où l'on admira la ressemblance

blance qu'il avoit avec l'Empereur, duquel il avoit voulu faire le personnage. * Tacite, *Hist. li.* 2. Zonaras, *Annal. Græc. tom.* 2.

NERVA (Cocceius) fut élû Empereur après la mort de Domitien, qui l'avoit autrefois envoyé en exil. Cela arriva l'an 96. de l'Ere Chrétienne. Il travailla d'abord à faire revenir ceux qu'on avoit exilez pour la Religion, étendant même sa faveur sur les Juifs: & n'oublia rien pour remettre l'Empire dans son ancien lustre. Mais comme son grand âge sembloit s'opposer à ce dessein, il adopta Trajan estimé pour sa vertu & pour son courage. Nerva mourut le 27. Janvier de l'an 98. dans la soixante-sixiéme année de son âge, ou la soixante-douziéme, selon Eutrope. Il regna un an, quatre mois & onze jours. Il s'étoit élevé aux premieres dignitez de l'Armée qu'il commandoit dans les Gaules, quand il fut nommé Empereur. * Dion, *in Nerva*, Aurelius Victor, *de Cæsar.* Eutrope, *li.* 8. Herodien, &c.

NERVIENS, peuples de l'ancienne Gaule, *Nervii*, dont César loue le courage & la conduite. Ils étoient du Diocese de Cambrai, qui tient la place de l'ancienne Bavai, qui est le *Baganum* de Ptolomée ou *Bagacum*, comme écrivent les Itineraires Romains. * César, *li.* 2. *Comment.* Briet, *Geogr.* Sanson, *Remarques sur l'ancienne Gaule.* Claudien, *de Bello Gildon.*

NERI (S. Philippe de) Fondateur de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire d'Italie, étoit de Florence, fils de François Neri & de Lucrece de Soldi. Ceux-ci l'envoyerent chez un de ses oncles, Marchand à S. Germain, Ville du Royaume de Naples, pour s'instruire aux affaires du Négoce; mais Dieu, qui le destinoit pour le trafic des ames, lui donna d'autres pensées. Il vint à Rome, y étudia; & à l'âge de 38. ans, il se fit Prêtre par ordre de son Confesseur. Son attachement à l'Oraison étoit incomparable, il passoit les quarante heures de suite, dans de saintes communications avec Dieu: & il n'en sortoit que pour travailler pour le bien des peuples. Le soin qu'il eut de vivre en Communauté avec de sages & vertueux Ecclesiastiques, donna commencement à la Congregation de l'Oratoire, dont l'établissement a été si utile à l'Eglise, comme je le dis ailleurs. S. Philippe mourut âgé de 80. ans, le jour de la Fête-Dieu, en 1595. & il fut canonizé par le Pape Gregoire XV. en 1622. * Sponde, & Raynaldi, *in Annal.* Antoine Galon, *en sa Vie.*

NESLE, petite Ville de France dans le San-terre en Picardie, avec titre de Marquisat. Elle est sur le Ruisseau dit l'Ignon qui se jette dans la Somme à deux lieuës de Ham & presque entre Peronne & Noyon. Les Auteurs Latins la nomment *Nigella.* Charles le *Temeraire*, Duc de Bourgogne, prit Nesle d'assaut l'an 1472. Elle éprouva toutes sortes de cruautez, parce que ses habitans avoient tué un Heraut d'armes, qui étoit allé les sommer, & qu'ils avoient traité de même deux hommes, durant une trêve qu'on leur avoit accordée. Le respect des Autels ne sauva point le peuple innocent, qui s'étoit refugié dans l'Eglise; & ceux qui échapperent à la fureur du soldat furent tous pendus, ou eurent le poing coupé.

NESLE, Maison. Cette Ville a donné son nom à la Maison DE NESLE qui a eu de grands Hommes & de belles alliances. La branche de l'aîné finit en Jean II. Sire de Nesle. Gertrude sa sœur fut son heritiere. Elle épousa Raoul de Clermont I. du nom Sieur d'Ailli, d'où vint Simon pere de Raoul II. Sieur de Nesle, Connêtable de France qui fut tué à la bataille de Courtrai, le 11. Juillet 1302. La Branche des puînez eut JEAN DE NESLE I. du nom, Sieur d'Offemont, grand Queux de France en 1346. Il mourut le vingt-cinquiéme Mai 1352. laissant de Marguerite de Mello sa femme GUI DE NESLE II. du nom, Sieur d'Offemont & de Mello. Celui-ci fut Maréchal de France en 1345. Il fut établi Capitaine Géneral és parties de Flandre & d'Artois, l'an 1350. L'année d'après les Anglois le firent prisonnier dans un combat donné le premier jour d'Avril en Xaintonge, & il fut tué au combat de Moron en Bretagne, le quatorziéme Août 1352. Ce Maréchal épousa en premieres nôces Jeanne, fille de Thomas, Sieur de Bruyeres, & en secondes Isabeau de Thouars. Il eut entre autres enfans de la premiere, JEAN DE NESLE II. du nom, Sieur d'Offemont, d'où vint Gui III. qui suit: Louïs, Doyen de Beauvais en 1421. & deux filles. GUI DE NESLE III. du nom, Sieur d'Offemont & de Mello, Grand-Maître d'Hôtel de la Reine Isabeau de Baviere, en 1413. épousa, par Contrat de l'an 1383. Marguerite de Couci, Dame de Rommeni, & il fut tué à la bataille d'Azincourt, l'an 1415. Ses enfans furent JEAN DE NESLE III. du nom, Sieur d'Offemont. Gui IV. qui suit: Un fils tué à la même bataille d'Azincourt, & deux filles. GUI DE NESLE IV. du nom Sieur d'Offemont, &c. épousa en 1427. Jeanne fille de Thomas IV. Marquis de Saluffes, & mourut en 1473, ayant eu Jean IV. qui suit, & trois filles. JEAN DE NESLE IV. du nom, épousa en 1451. Jaqueline de Crouï, fille de Jean, Sieur de Chimai & de Marie de Lalain. On met sa mort en 1469. Il laissa une fille unique Louïse de Nesle, Dame d'Offemont & de Mello, mariée en premieres nôces à Jean, Sire d'Humieres, & en secondes à Jean de Bruges, Sieur Dandanghien, Senéchal d'Anjou. * La Morliere, *des Famill. de Picard.* Le Feron, Godefroi, le P. Anselme, &c. Cherchez Clermont.

NESSE, Centaure. Voyez Dejanire.

NESTOR de Laranda en Lycaonie, Poëte Grec qui fit un Poëme Epique, intitulé l'Iliade, dont le I. Livre n'avoit point d'A, le II. n'avoit point de B. & ainsi des autres. Hesychius, Suidas & divers autres parlent de lui, mais on ne fait pas bien en quel tems il a vêcu.

NESTOR de Pyle en Arcadie, dont les Poëtes parlent assez souvent, vainquit les Eliens. On dit aussi qu'il combattit les Centaures qui vouloient enlever Hippodamie, & il se trouva l'an 2870. de la Création du Monde, au siege de Troye, avec Agamemnon qui estimoit beaucoup sa prudence. On dit que ce Nestor vêcut trois cens ans. Juvenal, *Sat.* 10. Ovide, *li.* 12. *Metamorph.* Tibulle, *li.* 4. Properce, *li.* 2. *&c.*

NESTOR de Tarse, Auteur Grec qui vivoit en la CLXXXVII. Olympiade 726. de Rome. Il fut Précepteur de Marcel fils d'Octavie, sœur de l'Empereur Auguste. Nestor écrivit des Commentaires du Theatre, &c. * Strabon, *li.* 14. Athenée, *li.* 10.

NESTORIENS, c'est le nom qu'on a donné aux Disciples de Nestorius. La mort de cet Héresiarque, les anathêmes des Conciles; l'union des Prélats, & les Edits des Empereurs, ne pûrent si bien étouffer le Nestorianisme, qu'il ne se répandit dans tout l'Orient, qu'il n'ait même penetré dans les Indes, & qu'il ne se soit conservé jusqu'à nôtre Siécle. Ils ont eu leur Patriarche à Mosul qui est l'ancienne Seleucie, dite Babylone, à Caramir & ailleurs. Il faut pourtant avouer que tous leurs sentimens ne sont pas si héretiques, que ceux de Nestorius, comme on le peut voir par leurs Confessions de Foi. Ils se sont souvent soûmis à l'Eglise Latine: comme du temps d'Eugene III. & en 1274. que l'Archevêque de Nisibe Nestorien, envoya sa confession du Foi au Pape. Peu de tems après le Concile de Florence, lors que le Pape Eugene IV. tenoit encore quelques Sessions à Rome, les Nestoriens de Cypre, avec leur Metropolitain Timothée, s'y transporterent pour se reconcilier à l'Eglise Romaine. Sous le Pontificat de Jule II. quelques Nestoriens firent la même chose, & le Pape leur donna pour Patriarche un Religieux de S. Pacôme nommé Simon Sulacha, qui établit son Siége à Caramit en Mesopotamie. On sait qu'Abd Jesu rendit la même obeïssance à Pie IV. & qu'il se trouva au Concile de Trente; & qu'Elie Patriarche des Chaldéens, envoya à Paul V. Adam Archidiacre de la Chambre Patriarchale, & Superieur des Religieux de Chaldée. Ce qui donna sujet à Pierre Strozza Secretaire du Pape, de faire son Traité *de dogmatibus Chaldæorum.* Consultez cet Auteur, Bzovius, Sponde & Raynaldi, *A. C.* 1247. 1445. *&c.*

NESTORIENS, appellez aussi Chaldéens, sont des Chrétiens de l'Orient, qui suivent encore aujourd'hui les erreurs de Nestorius, Evêque de Constantinople, lequel fut condamné au Concile d'Ephese. De toutes les héresies, c'est celle qui a eû le plus d'étendue: car non seulement la plûpart des Chrétiens qui habitoient la Mesopotamie, & un très-grand nombre de ceux qui demeuroient au deça de l'Euphrate, en furent infectez: mais ce venin se répandit encore au delà du Tigre, & même jusques dans les Indes, & aux extrémitez de l'Asie. En effet, Marc Paul Venitien, qui vivoit dans le XIII. Siécle, & qui a demeuré longtems parmi les Tartares & les Chinois, nous assûre qu'il y avoit trouvé beaucoup de Chrétiens qui suivoient la doctrine de Nestorius, & qui avoient leurs Eglises dans les Provinces de Tangu, d'Erginul, & de Mongul, qui sont de la Tartarie; & dans Cinghianfu, & Quinsai, grandes villes de la Chine. Cela est très-conforme aux Relations des Portugais, qui découvrirent le chemin des Indes Orientales par le Cap de Bonne Esperance, en 1497. Car leurs Historiens rapportent que tous les Chrétiens qu'ils virent sur la côte Occidentale & Orientale des Indes, à Goa, à Cochin, à Angamala, à Meliapor, à Bengala, & dans la Terre ferme de l'Inde vers le Gange, particulierement dans l'Empire du Grand Mogol, étoient tous Nestoriens, & qu'ils obeïssoient au Patriarche de Babylone en Chaldée, dont le Siege étoit à Mosul, ville bâtie sur les ruïnes de Ninive; lequel prenoit le titre de Catholique ou Universel, comme font tous les Patriarches des autres Sectes. C'est pourquoi ces Chrétiens sont appellez indifferemment Nestoriens & Chaldéens. Joseph, Chrétien des Indes, qui vint rendre compte du Christianisme de l'Orient au Pape Alexandre VI. vers l'an 1500. dit la même chose, & assûre que ce Patriarche créoit, outre les autres Evêques, deux Primats, l'un pour l'Orient dans le Catai, & l'autre pour les Indes. Car c'est principalement dans les Indes que les Nestoriens établirent leur domination, sous un Prêtre Nestorien, nommé Jean, qui se fit Roi dans l'Indostan, vers l'an 1145. & qui, par les grandes victoires qu'il remporta sur les Perses, les Medes & les Assyriens, se rendit très-célebre dans le monde, sous le fameux nom de Prête-Jean, qu'on donna long-temps à ses successeurs. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs.*

La plûpart des Nestoriens du Diarbeck se sont faits Catholiques avec leur Evêque, & s'appellent à présent Chaldéens, aussi bien que tous les autres qui renoncent à leur héresie. Cet Evêque a été declaré Patriarche depuis huit ou dix ans, par un commandement du Grand Seigneur, à la sollicitation des Capucins; si bien que les Catholiques de ce païs-là n'en reconnoissent point d'autre. L'an 1681. ce Patriarche reçut avec tous les honneurs possibles l'Evêque de Cesarée, nommé auparavant l'Abbé Piquet, lorsqu'il passa au Diarbek, pour aller en Perse. Ce que firent aussi les Grecs & les Armeniens, par une louable émulation. Les autres Nestoriens ont deux Patriarches, qui conservent de bons sentimens pour la Religion Catholique; mais ils n'osent en faire profession publique, dans l'apprehension qu'ils ont des Héretiques & des Turcs. Il n'y a pas cent ans qu'une partie des Nestoriens s'étoit réünie à l'Eglise Romaine, & qu'un Patriarche s'étoit fait consacrer à Rome; mais ayant été soupçonnez d'avoir une intelligence secrete avec les Francs, ils ne purent continuer leur bon dessein. Le Patriarchat est comme héreditaire parmi eux, & se donne toûjours au neveu, ou au plus proche parent du Patriarche, quand même il n'auroit que huit ou neuf ans; de sorte qu'ils le consacrent alors Superieur de la Nation, avant qu'il sache lire, comme il est arrivé depuis peu en la personne du Patriarche Mar Elias, qui fait sa résidence proche de Ninive. Celui qu'on destine à la Dignité Patriarchale ne dit point avoir été marié. On l'éleve pour l'ordinaire dès son bas-âge chez le Patriarche son oncle, qui l'accoûtume à s'abstenir de viandes, suivant la coûtume de la plûpart des Religieux d'Orient, qui font consister toute leur sainteté dans ces observances, qu'ils se sont eux-mêmes prescrites. Leurs Prêtres peuvent se remarier deux ou trois fois, comme les Seculiers, contre la pratique des autres Sectes Chrétiennes de l'Orient, qui obligent leurs Prêtres de vivre dans le celibat, après le decès de la Prêtresse leur épouse. Ils officient en Langue Chaldaïque, & disent que c'est la plus ancienne des Langues. Les Nestoriens parlent Grec, Arabe, ou Courde, selon les lieux qu'ils habitent. Le Prince des Courdes se sert d'eux pour sa garde, & ne se maintient que par leur moyen contre la puissance des Turcs. Quelques-uns demeurent dans les Villes, où ils exercent toutes sortes d'arts & de métiers: mais la plûpart vivent à la campagne, où ils cultivent les terres. On appelle ceux-ci *Techolas.* Michel le Fevre, *Théatre de la Turquie.*

Il y a des Savans qui prétendent qu'il n'y a plus veritablement d'héresie Nestorienne: ce qu'ils prouvent par les Actes que les Nestoriens

toriens mêmes ont produit à Rome sous le Pape Paul V. & qui ont été imprimez dans le Recueil de Stroza, à Rome en 1617. Elie, qui étoit alors Patriarche des Nestoriens, joignit à la Lettre qu'il écrivit au Pape, la Confession de Foi de son Eglise, où il témoigne avoir des sentimens orthodoxes touchant l'Incarnation, bien que ses expressions ne soient pas toûjours les mêmes que celles des Latins. Voici quelle est, selon ces Savans, la croyance des Nestoriens à l'égard de ce Mystere. Ils assurent que Jesus-Christ a pris un corps de la Sainte Vierge; qu'il est parfait tant en l'ame qu'en l'entendement, & en tout ce qui appartient à l'homme; que le Verbe étant descendu en une Vierge, s'est uni avec l'homme, & qu'il est devenu une même chose avec lui; que cette unité est sans mélange ni confusion, & que c'est pour cela que les proprietez de chaque nature ne peuvent être détruites après l'union. Pour ce qui est du reproche qu'on leur fait, qu'ils n'appellent point la Vierge Mere de Dieu, mais Mere de Jesus-Christ: Le Patriarche Elie répond, qu'ils parlent de cette maniere pour condamner les Apollinaristes, qui prétendent que la Divinité est sans l'Humanité; & pour confondre Thémistius, qui assuroit que Christ n'étoit que l'Humanité sans la Divinité. Ce Patriarche n'ayant pû venir à Rome, dépêcha vers le Pape les plus habiles de son Eglise, après avoir composé avec eux une Confession de leur Foi, où il montre qu'elle ne differe que de nom de celle de l'Eglise Romaine, avec laquelle elle convient en toutes choses, à la réserve des cérémonies. Il réduit les points de créance, dans lesquels on dit que ces deux Eglises ne conviennent point à cinq chefs; savoir, en ce que les Nestoriens n'appellent point la Vierge Mere de Dieu, mais Mere de Christ; en ce qu'ils reconnoissent en Jesus-Christ deux personnes; en ce qu'ils ne mettent en lui qu'une puissance & une volonté; en ce qu'ils disent simplement que le S. Esprit procede du Pere; & enfin en ce qu'ils croyent que la lumiere qu'on fait le jour du Samedi Saint au sépulchre de Nôtre-Seigneur, est une lumiere véritablement miraculeuse. L'Abbé Adam, qui étoit un des députez du Patriarche, & qui étoit chargé de l'exposition de la Foi des Nestoriens, justifia à Rome ce que son Patriarche avoit avancé. Je ne parlerai point des deux derniers articles, qui sont communs à tous les Orientaux. A l'égard du premier, cet Abbé fait voir qu'il est facile de concilier l'Eglise Romaine, qui appelle la Vierge *Mere de Dieu*, avec la Nestorienne, qui l'appelle *Mere de Christ*: parce que c'est un principe reçû des deux Eglises que la Divinité n'engendre point, ni n'est point engendrée; qu'il est vrai que la Vierge a engendré Jesus-Christ, qui est Dieu & Homme tout ensemble; que néanmoins ce ne sont pas deux Fils, mais un seul & veritable Fils. Il ajoûte que les Nestoriens ne nient pas qu'on ne puisse appeller la Vierge Mere de Dieu, parce que Jesus-Christ est véritablement Dieu. Pour ce qui est du second article, il est constant que les Latins reconnoissent en Jesus-Christ deux natures & une seule personne; au lieu que les Nestoriens disent qu'il y a en lui deux personnes, & une *parsopa*, ou *personne visible*; & outre cela, qu'il n'y a aussi en Jesus-Christ qu'une puissance ou vertu. L'Abbé Adam concilie ces deux sentimens qui paroissent contraires, par l'explication qu'il donne de ce Mystere. Les Nestoriens, selon lui, distinguent en leur entendement deux personnes, conformément aux deux natures qui sont en Jesus-Christ; mais ils ne voient de leurs yeux qu'un seul Jesus-Christ, qui n'a que la *parsopa* ou apparence d'une seule filiation: & c'est en ce sens qu'ils ne reconnoissent qu'une puissance ou vertu en lui, parce qu'ils ne le regardent que comme une *parsopa* ou *personne visible*. Mais dans l'Eglise Romaine on distingue ces puissances ou vertus en Divine & Humaine, parce qu'on les considére par rapport aux deux natures: & ainsi cette diversité de sentimens n'est qu'apparente; puisque les Nestoriens avouent avec les Latins qu'il y a deux natures en Jesus-Christ, & que chaque nature a sa puissance & sa vertu. Enfin cet Abbé Nestorien concilie le sentiment des Nestoriens sur le troisiéme article avec celui de l'Eglise Romaine, par le même principe, s'appuyant sur ce qu'il n'y a qu'une filiation; & comme cette filiation ne fait qu'un Jesus-Christ, les Nestoriens disent par rapport à cela, qu'il n'y a en lui qu'une volonté & qu'une opération, parce qu'il est en effet un, & non pas deux Jesus-Christ: ce qui ne les empêche pas de reconnoître deux volontez & deux opérations en lui, par rapport aux deux natures, & de la même maniere que les Latins. Voilà de quelle maniere les plus habiles de la Secte des Nestoriens justifierent la créance de leur Eglise devant le Pape Paul V. * Stroza *de dogmatibus Chaldæorum*. Richard Simon. *SUP.*

NESTORIUS, Heresiarque, Evêque de Constantinople, étoit de Germanicie Ville de Syrie. Il s'étoit formé à la vertu dans un Monastere, & exerçoit les fonctions du Sacerdoce dans Antioche, avec beaucoup de réputation, de doctrine, d'éloquence & de pieté, quand il fut mis en 428. sur le Siége de Constantinople, à la place de Synesius. Trois mois après son ordination, il fut amené dans son Eglise, où après avoir été consacré Evêque, sur le champ il fit un discours à l'Empereur, auquel il adressa ces paroles qui furent estimées de tout le monde: *Donne-moi, ô Prince, la terre purgée d'héretiques, & je te donnerai le Ciel: Prête-moi ton secours pour les exterminer, & je t'aiderai à exterminer les Perses.* Il agit d'abord contre les héretiques, avec un zéle apparent; mais on connut bien-tôt qu'il avoit des sentimens particuliers. Il avoit amené avec lui d'Antioche, Anastase Prêtre son grand confident, qui eut l'impudence de prêcher qu'on ne devoit point appeller la sainte Vierge, *Mere de Dieu*. Nestorius, au lieu d'appaiser le scandale que cette doctrine excita, la loua publiquement, ôtant à la Vierge Sainte, le titre de *Mere de Dieu*. Il disoit qu'il falloit considérer en Jesus-Christ deux Hypostases ou Personnes, comme il y avoit deux Natures; & qu'ainsi il y avoit deux fils, l'un Dieu & l'autre Homme. Ce qui faisoit qu'on ne devoit pas appeller Marie Mere de Dieu, *Theotocon*; mais *Christotocon*, Mere de Christ seulement: lequel après sa naissance avoit mérité d'être uni au Verbe par ses bonnes œuvres, non pas d'une union hypostatique, mais d'une union d'habitation du Verbe en l'humanité, & comme dans un Temple, par communication, par rapport & par societé morale. Ainsi il détruisoit le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui consiste en l'union de deux Natures, divine & humaine, en la personne du Verbe; d'où résulte un Homme-Dieu appellé Jesus-Christ, duquel par ce moyen les actions sont *theandriques*, c'est-à-dire divinement humaines, & humainement divines, & par conséquent d'un mérite infini; telles qu'elles devoient être pour satisfaire la justice de Dieu infinie. Nestorius employa encore Diodore Evêque déposé de Marcianopolis, pour prêcher cette erreur, & la publia dans des Livres qu'il envoya aux Monasteres d'Egypte. Saint Cyrille d'Alexandrie en étant averti, combattit cette impieté par divers Ouvrages, qu'il envoya à l'Empereur Theodose *le Jeune*, & à Pulcherie & Eudoxe, sœurs de ce Prince. Il écrivit contre lui au Pape Celestin, que Nestorius avoit voulu prévenir: mais le Saint Pontife connoissant ses impietez, le condamna dans un Synode qu'il tint à Rome en 430. S. Cyrille en célébra un autre à Alexandrie, où l'on dressa douze anathêmes ou articles qu'on fit signifier à Nestorius, afin qu'il y souscrivit sincerement: Mais l'Heresiarque s'en moqua. Cependant on assembla contre lui le Concile géneral d'Ephese en 431. Nestorius alla en cette Ville, mais il ne voulut jamais comparoître devant la sainte Assemblée, quoique cité trois ou quatre fois juridiquement, de sorte qu'il fut condamné & déposé le 22. du mois de Juin: & plus de deux cens Evêques signerent cette sentence. Depuis Théodose le renvoya dans son Monastere, mais comme il ne cessoit point de publier ses impietez, il fut banni dans la ville d'Oasis en Egypte. Mais les Blemmiens ayant ruiné cette Ville, & ce malheureux Prélat errant de lieu en lieu, sans revenir à son devoir, enfin les vers mangerent sa langue, tout son corps se pourrit, & il se rompit le col d'une chûte qu'il fit. * Les Actes du Concile d'Ephese, Cassien, *lib. de Incarn.* S. Cyrille, *cont. Nestor.* Socrate, *lib.* 7. Evagre, *lib.* 1. Sandere, *her.* 100. Baronius, *A. C.* 428. *n.* 29. 30. 31. *&c.* [Il y eut beaucoup de violence & d'irregularité dans la condamnation de Nestorius. Voyez-en l'Histoire dans la Bibliothéque de *Du Pin*, T. III. p. 2.]

NETTER WALDENSIS, ou de Walden, (Thomas) ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom en Angleterre, prit l'habit de Religieux Carme à Londres. Quelques Auteurs ont pris le nom de Walden pour celui de sa famille qui étoit Netter, ce que les Curieux pourront remarquer dans Pitseus, & les autres Ecrivains Anglois. Il fut Provincial de son Ordre, & les Rois Henri IV. V. & VI. se servirent de lui pour traiter diverses affaires importantes. Il parut avec éclat au Concile de Constance; & ce fut principalement en cette occasion qu'il confondit les Hussites & les Sectateurs de Wiclef. Depuis il écrivit contre ces devoyez son Traité intitulé *Doctrinale antiquitatum Fidei Ecclesiæ Catholicæ*, dédié au Pape Martin V. & il en composa divers autres, qui sont un témoignage de son savoir, & de sa pieté. Il mourut en 1430. * Trithême & Bellarmin, *De Script. Eccl.* Luce, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Par. Carm.* Pitseus, Possevin, Cochlæus, &c.

NEUBOURG, Ville d'Allemagne en Baviére, avec titre de Duché. Elle est située sur la rive droite du Danube, entre Donavert & Ingolstat. Des Auteurs Latins la nomment *Neoburgum*, & quelquefois *Novum Castrum*. C'est ce qu'on voit dans le 4. livre d'un Itineraire d'Allemagne en ces termes,

*Intramus Boii præclaram Principis urbem,*
*Indigenæ cives quam Nova Castra vocant.*

NEUBOURG, Maison. Cette Ville a donné son nom à la Maison de Neubourg, qui est une Branche de celle de Baviere. Elle quitta en 1569. Deux-Ponts dont elle est aînée. J'ai remarqué sous le nom de Baviére & Deux-Ponts, qu'Etienne, second fils de l'Empereur Robert *le Petit*, eut Frederic & Louïs *le Noir*. Celui-ci laissa Alexandre *le Boiteux*, Duc de Deux-Ponts, Pere de Louïs II. qui eut Wolfgang. Je dis que ce dernier mourut en France l'an 1569. laissant Philippe-Louïs qui suit, tige des Ducs de Neubourg. Jean, Duc de Deux-Ponts, &c. Je dois encore remarquer, qu'en la guerre de Smalcalde Othon Henri, Prince Palatin, perdit ses Etats. Il y rentra par le Traité de Passaw en 1552. & quatre ans après il fut Electeur après la mort de Frederic II. dit le Sage, son oncle. Cet Othon-Henri mourut sans enfans en 1559. Frederic III. Comte Palatin de Simmeren, &c. lui succeda en l'Electorat, & Wolfgang Duc de Deux-Ponts eut le Duché de Neubourg qui fut le titre de Philippe Louïs son fils aîné. Celui-ci né le 2. jour d'Octobre de l'an 1547. épousa en 1574. Anne fille de Guillaume Duc de Cleves; &c. ce qui lui donna droit à la succession des biens de cette Maison, comme je l'ai remarqué assez souvent, sans qu'il soit nécessaire de le répeter. Philippe-Louïs eut de grandes affaires, pour l'administration de l'Electorat, pour le Duché de Neubourg, & pour la succession de Cleves. Il mourut le 12. Août de l'an 1614. ayant eu Wolfgang Guillaume qui suit: Auguste qui a fait la Branche des Comtes Palatins de Sultzbach: Othon Henri né le 28. Octobre 1580. & mort en 1581. Anne-Marie qui épousa l'an 1591. Frederic-Guillaume, Duc de Saxe, & morte en 1643. Et deux autres filles mortes sans alliance. Wolfgang-Guillaume Duc de Neubourg, &c. nâquit le vingt-huitiéme Octobre de l'an 1578. & il fit Catholique en 1614. Il eut part aux affaires d'Allemagne, & une très-longue guerre pour la succession de Cleves. Le Duc mourut le 20. Mars de l'année 1653. en la 79. de son âge. Il avoit épousé le 10. Novembre de l'an 1613. Madeleine, fille de Guillaume Duc de Baviére; il prit une seconde alliance avec Catherine Charlotte, fille de Jean II. Palatin de Deux-Ponts; & une troisiéme avec Marie-Françoise fille de François Egon, Comte de Furstemberg. De la premiere il eut Philippe-Guillaume qui suit, & de la seconde, deux fils & une fille morts en enfance. Philippe-Guillaume, Duc de Neubourg, de Juliers, de Mons, &c. nâquit le 23. Novembre de l'an 1615. & il s'est aquis une grande réputation par sa conduite sage & prudente, par sa pieté solide & par sa génerosité. Il épousa en 1. nôces Anne-Catherine Constance de Pologne fille de Sigismond III. Roi de Pologne, morte le 7. Octobre 1651. & il a pris en 1653. une 2. alliance avec Elizabeth-Amelie de Hesse Darmstat, fille du Landgrave George & de Sophie-Eleonor de Saxe. Elle se fit Catholique d'abord après son mariage. Leurs enfans sont Jean-Guillaume-Joseph-Ignace Prince de Neubourg, né le 19. Avril de l'an 1658. & marié le 25. Octobre de l'an 1678. avec Marie-Anne-Joseph d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand III. & de sa 3. femme Eleonor de Gonzague, & sœur de l'Empereur Leopold: Wolfgang-Guillaume le 5. Juin 1659. Louïs-Antoine, né en 1660. Abbé de Fescamp en Normandie: Char-

les-Philippe, né en 1661. Alexandre-Sigismond né le 16. Avril 1663. François-Louïs, né le 24. Juillet 1664. Frederic-Guillaume, né le 20. Juillet 1665. Philippe-Guillaume-Auguste, né le 18. Novembre 1668. Anne-Marie-Joseph, née le 6. Janvier 1655. & mariée le 14. Decembre 1676. avec l'Empereur Leopold: Marie-Sophie-Elizabeth, née le 16. Août 1666. & mariée à D. Pedro Roi de Portugal, elle est morte en 1698. Marie-Anne, née le 28. Octobre 1667. & mariée à Charles II. Roi d'Espagne. Dorothée-Sophie, née le 5. Juillet 1670. Et Hedwige-Elizabeth-Amelie, née le 18. Juillet 1673. [Cette maison est en possession de l'Electorat, qui étoit dans la maison Palatine, & que le Duc de Newbourg hérita en 1684. du dernier Electeur Protestant.]

NEUBOURG ou Nyburg, *Neoburgum*, place forte du Royaume de Dannemark dans la partie Orientale de l'Isle de Funen, sur les côtes du détroit de Belt Sund, commença d'être bâtie en 1175. par Canut fils de Prebeslas Duc de Laland qui est une Isle du même Royaume. Cette Ville, qui fut autrefois la demeure des Rois de Dannemark, le siege du Parlement, & où Christierne II. Roi de ce païs nâquit en 1481. a un beau port où se retire souvent la flote de cet Etat, & une Citadelle qui commande sur le détroit, pour faire payer le droit que doivent au Roi les petits vaisseaux, qui ne voulant pas s'exposer aux dangers du détroit du Sund, passent par celui-ci où ils ont moins à craindre. *Baudrand, Pontan.

NEUBRIGE (Guillaume de) Anglois, Chanoine Regulier, a écrit l'Histoire d'Angleterre depuis l'année 1066. jusques en 1197. & est mort en 1208. Voyez Litle.

NEUCASTEL. Cherchez Newcastel après Neuville.

NEUCHAISES (Charles de) Gentil-homme de la Chambre du Roi Charles IX. vivoit dans le XVI. Siécle. Il recueillit les Mémoires du Maréchal de Tavanes, qui étoit son oncle, & d'autres pieces qu'on publia en 1574. Consultez la Bibliotheque de la Croix du Maine. Charles de Neuchaises étoit Sieur de Francs. Sa Famille a encore eu Jaques de Neuchaises ou Neuchezes de Francs Evêque de Châlons sur Seine, qui vivoit encore en 1650. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge; ce qu'on pourra voir dans le Traité des Ecrivains de Châlons, du Pere Louïs Jacob.

NEUCHASTEL. Cherchez Neufchastel.

NEVERS sur Loire, où se perd la petite Riviere de Nievre, Ville de France, Capitale du Nivernois, avec Evêché Suffragant de Sens. Elle est fort ancienne, & Cesar en fait mention dans ses Commentaires, sous le mot *Noviodunum in Æduis.* Car il avoit choisi cette Ville, pour en faire une place d'armes & un Magazin. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Niverna, Nivernium, Vadicassium, Nevernum, Nivernum, Noviodunum, Augustonemetum*, &c. Elle fut érigée en Comté sous nos premiers Rois, & Charles VII. en fit une Duché & Pairie l'an 1457. verifiée en 1459. Ce que le Roi Louïs XI. confirma en faveur de Jean de Bourgogne Comte de Nevers en 1464. Le Roi Louïs XII. en 1505. pour Engilbert de Cleves; & le Roi François I. en 1521. en faveur de Marie d'Albret Comtesse de Nevers, ce que je marquerai ailleurs plus en particulier dans la suite, en parlant des Comtes & Ducs de Nevers. On y voit le Château des Anciens Comtes, dans la partie que l'on appelle la Cité, & qui comprenoit anciennement toute la Ville, & de fortes murailles. Nevers a une Chambre des Comptes, & un Bailliage qui ressortit au Présidial de S. Pierre le Moustier. Sa forteresse, son Pont de vingt arches sur la Loire, ses ouvrages de verre & de fayence sont des choses que les voyageurs n'y negligent point de voir. L'Eglise Cathedrale étoit autrefois dédiée aux Saints Gervais & Protais; mais le Roi Charles le Chauve l'ayant agrandie, la fit consacrer sous le nom de S. Cyr. Les Auteurs parlent d'un Concile tenu à Nevers l'an 763. Il y a onze Paroisses dans la Ville, avec un Chapitre considérable, & diverses autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Le Nivernois est entre la Bourgogne, dont il a fait partie, le Bourbonnois, le Berri & le Gastinois. En la derniere Assemblée des Etats du Royaume, les Députez de cette Province comparurent sous le grand Gouvernement de l'Orleanois. Elle a environ 20. lieuës de longueur & presque autant de largeur. Ses Villes après Nevers, sont la Charité, S. Pierre le Moustier, Decize, Donzi, Clameci, Vezelai, &c. Montenoison est une forteresse au milieu du Païs. Arquienr & Langeron ont titre de Marquisat. La Roche-Milet & la Ferté-Chauderon sont des Baronies. La Roche-Milet a des Foires considérables. Le Baron de la Ferte-Chauderon se dit Maréchal & Senéchal du Nivernois. Cette Province a aussi plusieurs bois, des mines de fer, quelques mines d'argent, & diverses carrieres de très-belle pierre. Les Auteurs parlent assez diversement des anciens Comtes de Nevers, comme de Ratier qui tenoit en 890. ce Comté en foi & hommage de Richard le Justicier, Duc de Bourgogne. Il fut suivi de Seguin mari de Berthe, & pere, à ce qu'on croyoit, de Rodolphe qui de Liurgarde sa femme eut Gerberge Comtesse de Nevers mariée en premieres nôces à Albert Marquis d'Ivrée. D'autres en parlent diversement. Quoi qu'il en soit, on prétend que Gerberge eut Otho-Guillaume Comte de Bourgogne & de Nevers qui mourut en 987. Mathilde sa fille Comtesse de Nevers, & morte en 1005. prit alliance avec Laudry, Sieur de Maërz & de Monceaux. Leurs enfans furent Renaud I. qui suit; Bodon de Nevers, marié avec Alix d'Anjou, Comtesse de Vendôme, & Gui de Nevers. Renaud I. de ce nom, Comte de Nevers, épousa Alix de Normandie fille de Richard II. & de Judit de Bretagne dont il eut Guillaume I. qui suit: Henri, qui vivoit en 1067. Gui Religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne vivoit encore l'an 1081. Et Robert de Nevers, surnommé le Bourguignon, Sieur de Craon en Anjou. Il épousa en premieres nôces Avoye surnommée Blanche, Dame de Sablé, fille & héritiere de Geofroi *le Vieil*, Sieur de Sablé; & il prit une seconde alliance, avec Berthe de Craon, veuve de Robert I. du nom, Sieur de Vitré, & fille unique de Guerin, Sieur de Craon. Robert mourut après l'an 1097. Il eut de sa premiere femme, Renaud le Bourguignon, Tige des anciens Seigneurs de Craon: Robert, dit le Jeune & le Bourguignon, qui fit la Branche des Seigneurs de Sablé. Geofroi Henri, Sieur du Lion d'Agers: Alix, Et Mahaud, femme d'Alard II. du nom, dit *le Vieil*, Sieur de Château-gontier. Guillaume I. Comte de Nevers, & d'Auxerre, épousa l'héritiere de Tonnerre: & il mourut l'an 1184. ou 85. laissant Renaud II. qui suit: & Robert de Nevers Evêque d'Auxerre, mort en 1096. Renaud II. Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre épousa la fille de Lancelin Sieur de Boigenci, dont il eût Guillaume II. Celui-ci mort en 1148. eut Guillaume III. qui suit; Et Renaud Comte de Tonnerre qui ne laissa point de lignée. Guillaume III. Comte de Nevers, &c. mourut vers l'an 1160. ayant eu Guillaume IV; Comte de Nevers, mort l'an 1168. dans la Palestine, sans laisser posterité d'Alienor, Dame de S. Quentin & de Valois, fille de Raoul II. Gui, qui suit: Renaud, Comte de Tonnerre, mort l'an 1191. sans enfans, au Siége d'Acre: Anne femme de Guillaume VII. Comte d'Auvergne; &c. Gui I. de ce nom, Comte de Nevers, &c. prit alliance avec Mahaud de Bourgogne, Comtesse de Crignon, fille de Raimond de Bourgogne & d'Agnès Dame de Montpensier; alors veuve d'Eudes III. du nom, Sieur d'Issoudun. Le Comte Gui mourut en 1176. & Mahaud sa femme prit une troisiéme alliance avec Pierre d'Alsace, dit de Flandres & une 4. avec Robert II. du nom, Comte de Dreux. Consultez pour cela la Chronique de Robert, Abbé du Mont S. Michel, sous l'an 1177. Gui eut Guillaume V. Comte de Nevers & d'Auxerre qui mourut sans enfans l'an 1180. Et Agne's qui succeda à son frere & à son oncle Renaud. Elle épousa en 1184. Pierre II. du nom Sieur de Courtenai & de Montargis, dont elle eut Mahaud de Courtenai, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre. Celle-ci fut accordée au mois de Mai de l'an 1193 avec Philippe de Hainaut second fils de Baudoüin V. du nom, Comte de Hainaut: mais le mariage n'ayant pas été accompli, elle épousa sur la fin de l'an 1199. Herve' IV. du nom Sieur de Donzi après la mort duquel elle reprit une 2 alliance avant l'an 1226. avec Guigues IV. du nom, Comte de Forez. Depuis elle se rendit Religieuse à Fontevraut, où elle mourut le 12. Octobre de l'an 1254. De son mariage elle eut un fils, mort jeune; & Agne's II. Comtesse de Nevers, &c. Dame de Donzi, de S. Agnan, &c. Elle fut promise à Henri fils aîné de Jean Roi d'Angleterre: mais le Roi Philippe-Auguste ayant empêché l'exécution de ce traité, elle fut accordée l'an 1217. avec Philippe de France, fils aîné du Roi Louïs VIII. mais ce Prince étant mort l'an 1218. Agnès prit une 2. alliance avec Gui de Chastillon I. du nom, Comte de S. Paul; d'où vint Ioland de Chastillon, Comtesse de Nevers, d'Auxerre, de Tonnerre, &c. Celle ci mariée avec Archambaud IX. Sire de Bourbon eut deux filles, Mahaud qui suit; & Agnès Dame de Bourbon, mariée en 1274. avec Jean de Bourgogne, Sr. de Charolois, 2. fils d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Ioland de Dreux; d'où vint Beatrix de Bourgogne, Dame de Bourbon, mariée à Robert de France, tige de la Royale Maison de Bourbon, comme je le dis ailleurs. Mahaud de Bourbon, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fut mariée par contrat passé en 1247. avec Eudes de Bourgogne, fils aîné du même Hugues IV. Duc de Bourgogne & frere de Jean. Eudes mourut à Acre l'an 1269. Mahaud étoit déja morte avant l'an 1262. Ils laisserent Ioland de Bourgogne, Comtesse de Nevers, &c. mariée par traité de l'an 1265. avec Jean de France dit *Tristan*, & *de Damiette*, fils du Roi S. Louïs. Ce Prince mourut de peste au Camp de Tunis le 3. Août 1270. Ioland prit, en 1272. une 2 alliance avec Robert III. du nom Comte de Flandres. Elle mourut le 2. Juin de l'an 1280. & fut enterrée dans l'Eglise qui est aujourd'hui aux Recolets de Nevers, où l'on voit son Epitaphe. Elle eut de son 2. mari Louïs qui suit; Robert Sr. de Cassel, mort l'an 1331. Jeanne mariée en 1288. avec Enguerran IV. Sire de Couci, & morte en 1333. Ioland, mariée l'an 1290. avec Gautier II. du nom. Sr. d'Anguiens; & Mahaud, femme de Matthieu de Lorraine, Sieur de Florines. Louïs de Flandres, Comte de Nevers & de Rhetel, causa de grands desordres en France, & mourut de tristesse à Paris le 22. Juillet de l'an 1322. Le Comte Robert son Pere vivoit encore. Il avoit épousé en 1290. Jean Comtesse de Rhetel, fille unique de Hugues IV. dont il eut Louïs II. qui suit; & Jeanne, femme de Jean IV. du nom Duc de Bretagne. Louïs II. dit de Creci, Comte de Flandres, de Nevers, & de Rhetel, épousa Marguerite de France, fille du Roi Philippe V. dit le Long; & il fut tué à la Bataille de Creci l'an 1346. laissant Louïs III. dit de Male ou de Malain. Celui-ci né en 1330. fut marié l'an 1347. avec Marguerite, fille puînée de Jean III. Duc de Brabant; & il mourut à Saint Omer le dixiéme Janvier de l'an 1353. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre de Lille; il eut de son Mariage Marguerite Comtesse de Flandre, de Nevers, &c. mariée en premieres nôces avec Philippe surnommé de Rouvre, dernier Duc de Bourgogne de la Branche de Robert de France; Et en secondes, à Philippe de France surnommé le Hardi, fils du Roi Jean, & tige de la seconde branche Royale des Ducs de Bourgogne. Cette Princesse mourut d'apoplexie à Arras, comme je le dis ailleurs. Philippe de Bourgogne son troisiéme fils fut Comte de Nevers, & de Rethel, Baron de Donzi & Chambrier de France. Il se joignit à Jean Duc de Bourgogne son frere en la querelle contre la Maison d'Orleans, & en la guerre contre les Liegeois; & il fut tué à la bataille d'Azincourt, le vingt-cinquiéme Octobre de l'an 1415. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe d'Estellans au Palais de Rhetelois. Ce Comte épousa en premieres noces, à Soissons, le 23. Avril 1409. Isabelle de Couci, Comtesse de Soissons en partie, fille puînée d'Enguerran VII. Sire de Couci, &c. & d'Isabelle de Lorraine sa seconde femme. Elle mourut en 1411. ayant eu Philippe & Marguerite morts au berceau. Le Comte prit une seconde alliance, le vingtiéme Juin de l'an 1413. avec Bonne d'Artois, fille aînée de Philippe d'Artois, Comte d'Eu & de Marie de Berri; dont il eut Charles & Jean qui suivent. Charles de Bourgogne, Comte de Nevers & de Rethel, Baron de Donzi, &c. demeura en sa jeunesse sous la tutelle de sa mere. Depuis il servit le Roi Charles VII. à la guerre contre les Anglois & à la conquête de la Normandie, il se trouva au Sacre du Roi Louïs XI. où il représenta le Comte de Flandres, & il mourut l'an 1464. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de Nevers. Ce Prince avoit épousé l'onziéme Juin de l'an 1456. Marie d'Albret, fille aînée de Charles II. du nom, Sire d'Albret & d'Anne d'Armagnac, dont il n'eut point d'enfans. Il en laissa trois naturels, qui furent légitimez en 1463. savoir Guillaume, né d'Heliote Miraillet, Jean de Bonne de Seaulieu; Et Adrienne, d'Ioland le Long. Jean de

de Bourgogne, Comte de Nevers, &c. Pair de France, Chevalier de la Toison d'or, & Gouverneur de Picardie nâquit à Clameci, le vingt-cinquiéme Octobre de l'an 1415. Le Duc Charles de Bourgogne l'obligea par un contrat forcé, passé le 22. Mars de l'an 1465. de renoncer aux Duchez de Brabant & de Limbourg & aux Terres d'Outre-Meuse. Depuis il succéda au Comté d'Eu après la mort de Charles d'Artois son oncle en 1472. Il prit le titre de Duc de Brabant, & il mourut le 25. Septembre de l'an 1491. à Nevers où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. Ce Comte épousa en premieres nôces, l'an 1435. Jaqueline d'Ailli, Dame d'Englemonster, fille aînée de Raoul d'Ailli Sieur de Pequigni & Vidame d'Amiens, & de Jaqueline de Bethune. Il se remaria l'an 1475. avec Paule de Brosse dite de Bretagne, fille de Jean Comte de Penthievre & de Nicole de Blois; & il prit une troisiéme alliance en 1479. avec Françoise d'Albret, fille d'Arnaud-Amanjeu d'Albret Sieur d'Orval & d'Isabelle de la Tour. Du premier lit il eut Philippe, mort en enfance l'an 1452. & Elizabeth, dont je parlerai dans la suite. Du second mariage il eut Charlotte de Bourgogne, Comtesse de Rhetel, qui fut accordée en 1481. avec Charles d'Orleans Comte d'Angoulême, & puis mariée, par Traité du 15. Avril 1486. avec Jean d'Albret, Sieur d'Orval, d'où vint Marie d'Albret, Comtesse de Rhetel, alliée avec Charles de Cleves, Comte de Nevers, comme je le dirai dans la suite. Jean Comte de Nevers eut encore trois fils naturels, Jean Doyen de l'Eglise de Nevers, Pierre, légitimé par Lettres du Roi l'an 1479. Et Philippe qui épousa Marie de Roye, & après la mort de sa femme il se fit Religieux de l'Ordre de Saint François, & mourut fort âgé au Convent de Bethléem près Mezieres l'an 1522. ELIZABETH de Bourgogne, Comtesse de Nevers & d'Eu, fut mariée, l'an 1445. à Bruges avec Jean I. du nom, Duc de Cleves, & Comte de la Mark; & elle mourut le 21. Juin 1483. Je parle ailleurs de ses enfans, sous le nom de Cleves. ENGILBERT qui étoit le troisiéme fils fut Comte de Nevers. Il épousa par contrat du 23. Février 1489. Charlotte de Bourbon, fille de Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. & d'Isabelle de Beauveau; & il mourut le 21. Novembre 1506. La Princesse sa veuve se fit Religieuse à Fontevraut, où elle mourut le quatorziéme Decembre de l'an 1520. Leurs enfans furent Charles Comte de Nevers qui suit: Louïs, Comte d'Auxerre mort sans lignée, de Catherine d'Amboise, Dame de Chaumont, l'an 1545. François, Abbé de Saint Michel de Treport, mort en 1545. Et Engilbert, mort jeune en 1489. CHARLES de Cleves, Comte de Nevers, épousa le vingt-cinquiéme Janvier de l'an 1504. Marie d'Albret, fille aînée & héritiere de Jean d'Albret, Sieur d'Orval & de Charlotte de Bourgogne, comme je l'ai dit; & il mourut en prison au Château du Louvre à Paris, le 27. Août de l'an 1521. laissant FRANÇOIS de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, &c. Celui-ci né à Nogent le 25. Octobre de l'an 1516. fut marié par Traité passé à Paris au Château du Louvre, le dimanche dix-neuviéme Janvier 1538 avec Marguerite de Bourbon, Fille de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, &c & de Françoise d'Alençon; & il mourut en 1561. Le Roi François I. lui érigea, l'an 1538. Nevers en Duché & Pairie. Ses enfans furent FRANÇOIS de Cleves II. du nom Duc de Nevers, né le 31. Mars 1539. & mort en 1562. le jour de la bataille de Dreux d'un coup de pistolet que lui déchargea par imprudence l'un de ses Gentilshommes: JAQUES, Duc de Nevers, né le 1. Octobre 1544. mort sans lignée, à Montigni près de Lyon, le 6. Septembre 1564. Henri Comte d'Eu, mort sans alliance: Henriette Duchesse de Nevers, qui suit: Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, mariée en premieres nôces avec Antoine de Crouï, Prince de Porcien, & en secondes avec Henri de Lorraine, Duc de Guise, Pair & Grand Maître de France, morte à Paris le 11. Mai de l'an 1633 âgée de 85. ans. Et Marie de Cleves, premiere Femme de Henri de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, mort l'an 1574. HENRIETTE de Cleves, Duchesse de Nevers & de Rhetel, nâquit le 31. Octobre de l'an 1542. & fut mariée le 4. Mars de l'an 1565. avec Louïs de Gonzague, Prince de Mantouë, &c. Gouverneur de Champagne; & elle mourut le 24. Juin de l'an 1601. Son corps fut enterré avec celui de son mari dans l'Eglise Cathédrale de Nevers. Je parle ailleurs de leur posterité sous le nom de Gonzague. Ils ont été tige des derniers Ducs de Mantouë, de qui le Cardinal Mazarin aquit les Duchez de Nevers & de Rhetel. Ce Cardinal obtint au mois d'Octobre de l'an 1660. de nouvelles Lettres de Duché & Pairie pour Nevers, qu'il laissa à PHILIPPE Mancini Mazarin son neveu aujourd'hui Duc de Nevers, Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roi. Celui-ci épousa le 15. Decembre 1670. Diane-Gabrielle de Damas, fille de Claude Leonor, Marquis de Thiange, & de Gabrielle de Rochechoüart Mortemar, comme je l'ai remarqué sous le nom de Mazarin. * Cesar, *li.* 7. *Comm. c.* 10. Gui Coquille, *Histoire de Nevers.* Justel, *Hist. d'Auverg.* Du Bouchet, *Hist. de Court.* Michel Cotignon, *Catal. Hist. des Evêq. de Nev.* Du Chesne, *Rech des Antiq. des Villes de France*, Sincerus, *Itiner. Galliæ.* Sainte Marthe, *Gall. Christiana*, &c.

NEVEU (Magdelaine) Dame des Roches en Poitou, vivoit dans le XVI. Siecle, & s'est attiré les éloges de tous les Doctes de son tems. Elle épousa en premieres nôces André Frandonnet, & elle eut Catherine aussi illustre que sa mere. Depuis elle fut mariée à François Eboissard, Sieur de la Ville, Gentilhomme Breton. Cette Dame étoit savante, & les Ouvrages qu'elle donna au public le témoignent assez. Sa Maison étoit une Academie, où les gens d'esprit se trouvoient ordinairement ou pour faire approuver leurs Ouvrages, ou pour examiner ceux des autres, ou pour y apprendre quelque chose. Scevole de Sainte Marthe, qui a placé l'Eloge de la mere & de la fille, entre ceux des Doctes François de son tems, s'explique en ces termes: *Aderant autem quotidie plurimi litterarum & elegantiæ amantes viri qui ad illarum ædes tanquam ad aliquam Academiam cupidissimè confluebant: Nec ullus erat qui non inde rediret politior.* La Croix du Maine en parle encore dans sa Bibliotheque en ces termes: *Magdelaine Neveu, Dame des Roches en Poitou, mere de Catherine des Roches, toutes deux si doctes & si savantes, que la France peut se vanter, les ayant engendrées, d'avoir produit en elles deux les perles de tout le Poitou, &c.* Elles moururent de peste en 1587. * Sainte Marthe, *in Elog. li.* 3. Du Verdier, Vauprivas, *Bibliot. Franc.* Louïs Jacob, *Bibl. Fœmin.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.* &c.

NEUFCHASTEL ou NEWCASTEL, *Novum Castrum*, Ville d'Angleterre dans le Comté de Northumberland. Elle est située sur la Riviere de Tine ou de Ton, assez bien fortifiée à trois ou quatre lieuës de la Mer.

NEUFCHASTEL, Ville de France en Normandie, dans le païs de Caux. Elle est sur un Ruisseau qui se joint ensuite à la Bethune, à sept ou huit lieuës de Dieppe, & à quatre d'Aumale. Neufchastel résista sur la fin du XVI. Siecle au Roi Henri *le Grand*, durant les guerres de la Ligue: mais elle se soûmit après que Hallot & Guitry eurent défait huit cens hommes des Ligueurs.

NEUFCHASTEL ou NEWEMBOURG, *Neocomum*, Ville de Suisse sur un Lac de même nom, à huit lieuës de Lausane & un peu moins de Berne. Elle est alliée aux Cantons Suisses, & un Comté Souverain. Jeanne de Hochberg le porta en 1504. dans la Maison de Longueville, par son mariage avec Louïs d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville. Elle étoit fille unique & héritiere de Philippe, Marquis de Hochberg, Comte Souverain de Neufchastel, Sieur de Rothelin, &c.

NEUFMARCHÉ, ou le Neuf marché, *Novus Mercatus*, Bourg de France dans le Diocese de Roüen en Normandie. Il est situé sur l'Epte à une lieuë de Gournai, & a été autrefois plus considérable qu'il n'est aujourd'hui. Henri II. Roi d'Angleterre y fit célebrer en 1161 un Concile. L'on y reconnut le Pape Alexandre III. & le faux Pontife Victor y fut rejetté. Bini, Starovolscius, & quelques autres parlent de cette Assemblée, comme d'un Concile d'Angleterre.

NEUFVILLE, Maison. La Maison de NEUFVILLE a produit de grands Hommes. NICOLAS DE NEUFVILLE I. du nom, Chevalier, Sieur de Villeroi, d'Alincourt, de Magni, de Bonconvilliers, du Plessis Bantheleu & d'Hardeville, fut Secretaire des Finances & Trésorier de l'Ordinaire des Guerres, Lieutenant Géneral au Gouvernement de l'Isle de France, Gouverneur de Pontoise, Mante & Meulan, & Prevôt des Marchands de la Ville de Paris, en 1568. Pierre le Gendre, Trésorier de France, lui donna la Terre de Villeroi. Il épousa Jeanne Preudhomme, fille de Guillaume, Sieur de Freschines & de Fontenai en Brie, Trésorier de l'Epargne; & il mourut fort âgé en 1599. laissant NICOLAS DE NEUFVILLE II. du nom, Secretaire d'Etat. Celui-ci épousa Magdelaine de Laubespine, fille de Claude, Sieur de Châteauneuf, Secretaire d'Etat, & de Jeanne Bochetel sa premiere femme. Je parle ailleurs de cette Dame illustre par son esprit. Ils eurent CHARLES DE NEUFVILLE, Marquis d'Alincourt Sieur de Villeroi, de Magni, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la Ville de Lyon & du Lyonnois, Forêts & Beaujolois. Celui-ci se signala en diverses occasions & sur tout en son Ambassade à Rome, & il mourut à Lyon le 18. Janvier de l'an 1642. âgé de 76. ans. Il épousa en premieres nôces l'an 1588. Marguerite Mandelot, Dame de Paci, &c. fille unique de François, Sieur de Mandelot, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lyon, & d'Eleonor Robertet: & en secondes, l'an 1596. Jaqueline de Harlai, fille de Nicolas, Sieur de Sanci, Chevalier des Ordres du Roi, & de Marie Moreau. De la premiere il eut un fils, mort en bas âge: Magdeleine, premiere femme de Pierre Brûlart Marquis de Silleri & de Puisieux Secretaire d'Etat; Et Catherine, Dame de Paci, &c. Dame d'atour de la Reine Anne d'Autriche, & femme de Jean de Souvré II. du nom, Marquis de Courtenvau, Chevalier des Ordres du Roi, morte en 1657. Du second lit, il eut Nicolas de Neufville III. du nom, qui suit: Charles Comte de Buri, mort en 1628. au retour du siege de la Rochelle, sans laisser des enfans de Françoise Phelipeaux-d'Arbaut sa femme: Camille, Archevêque & Comte de Lyon, Commandeur des Ordres du Roi, Abbé d'Aisnai, de l'Isle-Barbe, de Foigni, &c. Lieutenant Géneral au Gouvernement de Lyon, Lyonnois, Forêts & Beaujolois, sacrée dans l'Eglise Métropole de Saint Jean de Lyon, le 29. Juin 1654. & mort le 3. Juin 1693. Ferdinand, Evêque de Saint Malo, en 1644. puis de Chartres en 1657. Abbé de Saint Vandrille de Belleville, de Mauzac, &c. Lion-François Chevalier de Malte, Commandeur de Saint Jean de l'Isle & Mestre de Camp du Regiment Lyonnois, tué au siege de Turin l'an 1639. Et Marie de Neufville, qui épousa en premieres nôces Alexandre de Bonne, Comte de Tallart, & en secondes Louïs de Champlais, Marquis de Courcelles, Lieutenant Géneral de l'Artillerie de France. NICOLAS DE NEUFVILLE III. du nom, Duc de Villeroi, Pair & Maréchal de France, Marquis d'Alincour, Sieur de Magni, &c. Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de la Ville de Lyon, & du Lyonnois, Forêts & Beaujolois, fut élevé enfant d'Honneur auprès du Roi Louïs XIII. & reçû en survivance, Gouverneur de Lyon, l'an 1615. Il suivit le Maréchal de Lesdiguieres en Italie, où il se trouva aux sieges de Felissan, de la Roque, &c. l'an mil six cens dix-sept: puis à son retour en France, il servit encore à celui de Saint Jean d'Angeli en mil six cens vingt-un. Il commanda un Regiment d'Infanterie au siege de Montauban, & un Corps de six mille hommes, à celui de Montpellier. Après la prise du pas de Suze, il y fut laissé avec huit mille hommes; & il servit au Combat de Carignan. En mil six cens trente-trois il commanda à Pignerol & à Cazal jusqu'en mil six cens trente cinq, qu'il se trouva au siege de Valence; l'année d'après il fut à celui de Dole dans la Franche-Comté, où il prit diverses places. Ensuite il conduisit le corps d'Armée qu'il commandoit au siege de Turin, en 1640. Il servit en 1644. en Catalogne, puis en Lorraine, & on le choisit en 1646. pour être Gouverneur de la personne du Roi qui le fit Maréchal de France, le 20. Octobre de la même année. M. de Villeroi représenta la personne du Grand Maître au Sacre de sa Majesté, qui le fit Chef de son Conseil Royal des Finances en 1661. Chevalier du Saint Esprit en 1662. & Duc & Pair le 15. Decembre 1663. Il épousa en 1617. Madeleine de Crequi, Dame de Mions, Chaponai, &c. seconde fille de Charles, Sire de Crequi, Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France, & de Madelaine de Bonne sa premiere femme. Cette Dame mourut

mourut à Paris, le 31. Janvier 1675. Leurs enfans ont été Charles, Marquis d'Alincourt, mort le 25. Janvier 1645. âgé d'environ dix-neuf ans: François, Duc de Villeroi, qui suit: Françoise de Neufville, mariée en premieres nôces avec Just-Louïs, Comte de Tournon, secondement à Henri-Louïs d'Albert dit d'Ailli, Duc de Chaulnes, Vidame d'Amiens, &c. & en troisiémes à Jean Vignier, Marquis d'Hauterive; Et Catherine de Neufville, mariée le septiéme Octobre 1660. avec Louïs de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France. FRANÇOIS DE NEUFVILLE, Duc de Villeroi, reçû en survivance du Gouvernement de Lyon, &c. Collonel du Régiment Lyonnois, &c. se trouva au combat de Raab en Hongrie, donné contre les Turcs en 1664. Il suivit l'an 1668. le Roi à la conquête de la Franche-Comté, où il se distingua à la prise de Dole. Depuis il servit quelque tems à l'Armée de l'Evêque de Munster, & il s'est signalé en diverses occasions durant les dernieres guerres, où il a commandé avec beaucoup de prudence & de bonheur. Il épousa le vingt-huitiéme Mars mil six cens soixante-deux, Marie-Marguerite de Cossé, fille de Louïs, Duc de Brissac, & de Catherine de Gondi, dont il a eu, entre autres enfans, François, Marquis d'Alincourt: Camille, mort en bas âge, le septiéme Juillet 1671. Madeleine, &c. * De Thou, *Histoir.* Mémoires de Sulli, Mémoires de Villeroi, Davilla, &c. *Histoir.* Matthieu & Perefixe, *Histoir. de Henri IV.* Dupleix, *Histoir.* Fauvelet-Du-Toc, *Histoir. des Secret. d'Etat.* Godefroi & le P. Anselme, *Hist. des Offic. de la Cour.* Mezerai, &c.

NEUFVILLE (Nicolas de) Sieur de Villeroi, d'Alincourt, de Magni, &c. Conseiller, & Secretaire d'Etat & Grand Trésorier des Ordres du Roi, s'est rendu considérable par ses services importans sous quatre de nos Rois. Dès l'âge de dix-huit ans, il se distingua par sa prudence & par son esprit; & de Laubespine Secretaire d'Etat, un des plus habiles hommes de son tems, le choisit pour être son gendre. Cette alliance & son mérite lui aquirent l'estime de la Reine Catherine de Medicis, qui l'employa deux ans après dans les grandes affaires: Car elle l'envoya d'abord en Espagne, pour l'execution de quelques Articles du Traité de Câteau Cambresis, en 1559. & ensuite à Rome, où le Pape Pie IV. établit comme une chose incontestable le Droit de préseance que nos Rois ont sur les autres Princes, & particulierement sur les Rois d'Espagne qui y prétendoient. Ces commencemens firent connoître qu'on devoit esperer de grandes choses de l'habileté du Sieur de Villeroi. Le Roi Charles IX. le reçût l'an mil cinq cens soixante-sept Secretaire d'Etat, en survivance de Laubespine son beau-pere, qui mourut le onziéme Novembre de la même année. Dès le jour d'après cette mort, il exerça cette Charge, quoi qu'il ne fût âgé que de vingt-quatre ans. Son application, & son intelligence suppléerent au défaut des années. Il avouë lui-même dans ses Mémoires que *les sages & prudens conseils de Messieurs de Morvillier & de Limoges, tous deux ses alliez & les plus considérables dans les affaires de ce tems-là, lui fournissoient ce que l'experience ne lui avoit pas encore donné.* Le premier étoit Jean de Morvillier, Evêque d'Orléans, qui fut Garde des Sceaux de France; & l'autre étoit Sebastien de Laubespine, Evêque de Limoges. Villeroi remplit si bien tous les devoirs de sa Charge, & il fut si agreable au Roi Charles IX. que ce Prince ne le nommoit ordinairement que son Secretaire. Il l'envoya l'an mil cinq cens soixante-neuf en Allemagne pour y régler les Articles de son mariage avec Elizabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II. & il l'employa dans les affaires les plus importantes & les plus délicates de son tems. Aussi, De Thou remarque fort bien que ce Roi déferoit beaucoup à la prudence & à la fidélité de Villeroi, qu'il fit recommander en mourant au Roi Henri III. son frere, lui marquant expressément; Qu'il croyoit n'être pas moins obligé de lui faire cette recommandation, par l'affection qu'il avoit pour le bien de l'Etat, que par la reconnoissance qu'il devoit aux services d'un si fidéle Ministre. Henri III. continua à se servir de lui. Il lui communiqua ses desseins, & particulierement celui qu'il avoit d'instituer l'Ordre du Saint Esprit, laissant au Chancelier de Chiverni & à lui le soin de dresser les Statuts de cet Ordre, dont il lui donna la Charge de Grand Trésorier, à la premiere promotion, le trentiéme Decembre mil cinq cens soixante-dix-huit. Le Roi avoit encore employé le Sieur de Villeroi à faire revenir à la Cour le Duc d'Alençon & le Roi de Navarre, qui en étoient sortis en cachette pour s'aller mettre à la tête des Huguenots. Il reüssit heureusement en tout ce qu'il entreprit. Cependant le pouvoir des favoris lui fit tort à lui & à tous les bons Conseillers du Roi. Le Duc d'Espernon qui étoit de ceux-là traita assez mal le Sieur de Villeroi dans le Conseil même. Ce fut en mil cinq cens quatre-vingts huit. L'année d'après le Roi lui commanda de sortir de la Cour. Le Chancelier de Chiverni, Pompone de Bellievre, Sur-Intendant des Finances, & Pinard, Sécretaire d'Etat, reçûrent un même ordre. Ce fut un peu avant le voyage de Blois, où M. de Guise fut tué. Ce malheur fut suivi de la revolte de Paris, & de la mort funeste du Roi. Nicolas de Neufville se vint jetter dans Paris, & quoi que du parti de la Ligue, il s'employa néanmoins très-utilement pour éluder les desseins des Espagnols & pour faire reconnoître le Roi Henri IV. La Conference de Surene qu'on devoit à ses soins, & ses négociations secrettes avancerent la conversion du Roi & la Paix que ce Prince fit avec ses sujets, en mil cinq cens quatre vingt treize. L'année d'après il remit le Sieur de Villeroi en la Charge de Secretaire d'Etat, qui vaqua par la mort du Sieur de Revol, arrivée au mois de Septembre. Alors il se vit dans le même crédit où il avoit été auparavant, & il fit connoître le besoin qu'on avoit dans l'Etat d'une personne de cette experience & de ce mérite. Il eut aussi part aux principales négociations de son tems. Il commença en 1598. celles de la Paix de Vervins, par les Conferences qu'il eut sur la frontiere avec le Président Richardot. En mil-six-cens il traita avec le Duc de Savoye pour la restitution du Marquisat de Saluces; & en mil-six-cens-six, dans la résolution où le Roi étoit d'entreprendre le voyage de Sedan, il s'avança jusques à Terci pour conferer avec le Maréchal de Bouillon; & il tourna si bien son esprit qu'il l'obligea, par les raisons de son devoir & de son interêt, à se soûmettre à un Monarque qui étoit le meilleur maître du monde. Toutes les autres années de ce regne sont signalées par les services de M. de Villeroi. Le Roi en étoit très-persuadé; aussi parlant un jour de MM. de Sulli, de Silleri & de Villeroi, il dit ces mots du dernier. *Quant au troisiéme il a une grande routine & une connoissance entiere aux affaires qui ont passé de son tems, esquelles il a été employé dès sa premiere jeunesse plus que nul des deux autres; tient grand ordre en l'administration de sa Charge & en la distribution des expeditions qui ont à passer par ses mains, a le cœur genereux, n'est nullement adonné à l'avarice, & fait paroître son habileté en son silence, & grande retenuë à parler en public.* Après la mort de Henri *le Grand*, en 1610. la Reine Marie de Medicis considéra d'abord Villeroi comme un des plus fermes appuis de sa Régence, & comme un des plus fidéles Ministres du Roi son fils. Elle continua aussi à lui confier la conduite des plus considérables affaires de l'Etat. Il s'en aquitta avec son affection ordinaire. Dans la suite le Maréchal d'Ancre, qui avoit recherché son alliance, le mit mal dans l'esprit de la Reine. Nicolas de Neufville se retira à sa Maison de Conflans en 1614. Il revint peu après à la Cour d'une maniere qui lui fut bien glorieuse. Car l'Assemblée des Etats, qui se tenoit alors à Paris, ayant fait quelque bruit sur un éloignement si extraordinaire; & sur le tort que l'on faisoit au Roi en lui ôtant un si fidéle Ministre, la Reine le rappella d'abord & le remit dans le Conseil. L'année d'après il conclut le Traité de Loudun avec le Prince de Condé. Le Maréchal d'Ancre qui n'y trouva pas son compte, lui fit de nouveau des affaires qui l'obligerent de s'éloigner de la Cour. Après la mort de ce Favori, le Roi témoigna qu'il vouloit avoir auprès de lui les bons serviteurs de son pere. Ce sont les termes de ce Prince. Il fit venir au Louvre Villeroi & lui remit, comme auparavant, le soin de ses plus importantes affaires. Mais peu après le zéle qu'il avoit de les faire reüssir heureusement pour le service du Roi, l'ayant engagé à suivre ce Prince en Normandie, il y mourut d'une rélaxation de boyau, le douziéme Novembre de l'an 1617. âgé de 74. ans. Ce fut dans le tems qu'on tenoit l'Assemblée des Notables à Roüen. Cinquante-six années de service sous quatre de nos Rois lui avoient donné une merveilleuse experience des affaires; & lui aquirent la réputation d'avoir été le plus sage Ministre & le plus habile Politique de son Siecle. Il étoit bon, généreux, ami fidéle & qui ne manquoit jamais au besoin; & se faisoit sur tout un grand plaisir de proteger les Hommes de Lettres & de vertu. Les Cardinaux du Perron & d'Ossat lui devoient leur élevation, & sur tout le dernier, que Villeroi appelloit avec raison *son Cardinal.* J'ai parlé ci-devant de sa femme & de sa posterité. Son corps fut enterré dans une Chapelle de l'Eglise de Magni, où le Marquis d'Alincourt son fils fit mettre l'Epitaphe qu'on y voit. Nous avons des Mémoires sous le nom de Villeroi.

NEUFVILLE (Nicolas de) né à Lyon, le 14. Octobre 1589. fut élevé à la Cour en qualité d'Enfant d'Honneur du Roi Louïs XIII. & donna dès ce tems-là des marques d'une conduite & d'une prudence toute extraordinaire. Ce qui donna lieu à Sa Majesté de se servir de lui en plusieurs emplois très-importans, où il fit paroître une fidélité inviolable. En l'année 1615. le Roi lui accorda la survivance du Gouvernement de Lyon, du Lyonnois, Forêts & Beaujolois, que possedoit le Marquis d'Alincourt son pere, & ensuite il lui donna le commandement de ses Armées en Italie, dans la Franche-Comté, en Catalogne & en Lorraine. L'an 1646. il fut choisi pour Gouverneur du Roi Louïs XIV. & la même année il reçût le Bâton de Maréchal de France. En 1661. Sa Majesté le fit Chef de son Conseil des Finances; en 1662. Chevalier de ses Ordres; & en 1663. Duc de Villeroi, & Pair de France. Il mourut à Paris, le vingt-huitiéme Novembre 1685.

NEUHAUSEL. Cherchez Newhausel, ci-après.

[NEVITTA, Consul avec Mamertin l'an CCCLXII. Voyez *Ammian Marcellin* Liv. 21.]

NEVIUS. Cherchez Nævius.

NEUMARK, que les Auteurs Latins nomment *Novamarchia*, Ville de Transsylvanie, capitale des peuples appellez Cicules.

NEUMARK, autre Ville d'Allemagne, dans le Palatinat de Baviere.

NEUS. Cherchez Nuis.

NEUSTAT, Ville d'Allemagne, en Autriche, avec Evêché fondé par le Pape Paul II. en 1468. & Suffragant de Saltzbourg. Elle est assez agréable, située sur la Riviere de Brischaw, à six lieuës de Vienne en Autriche. Les Auteurs Latins la nomment *Nova Civitas* & *Neostadium.*

NEUSTRIE ou Westrie, ancienne partie du Royaume de France, qui étoit l'Occidentale & comprenoit ce qui étoit depuis la Saône & la Meuse jusques à la Loire & l'Ocean. Ce nom a été commun aux Ecrivains du tems de Charlemagne, & de ses fils. Il a été changé en celui de Normandie, bien que cette Province, telle qu'elle est aujourd'hui, ne fût qu'une partie de l'ancienne Neustrie, comme je le remarque ailleurs.

NEUVILLE. Cherchez Neufville.

NEWCASTEL. Cherchez Neufchastel.

NEWENBURG. Cherchez Neufchastel.

NEWHAUSEL, Ville de Hongrie, que ceux du païs nomment Owar, & les Auteurs Latins *Neoselium.* Elle est sur la Riviere de Neutra ou Nitrach, à deux lieuës de Komorre sur le Danube. Newhausel est une petite Ville, mais forte, bien située & capitale d'un grand Païs. Les Turcs la prirent en 1663. mais elle fut reprise le 19. Août 1685. par le Géneral Caprara sous les Ordres du Duc Charles de Lorraine, après un siege de 40. jours, & tous les ennemis furent passez au fil de l'épée.

Elle est bâtie dans une plaine marécageuse, mais dont le fonds est bon, en sorte qu'on y peut passer par tout. Elle est fortifiée en forme d'étoille à six rayons, ayant à chaque pointe un Bastion fort élevé. Cette Place est entourée d'un fossé rempli d'eau, d'une toise & demie de profondeur, & de dix-huit de largeur. Elle n'a que deux portes, & au devant de chacune, il y a une demi-lune de terre palissadée sans autres dehors qu'un chemin couvert. Le 9. Juillet 1685. le Prince Charles accompagné des Princes de Conti, de la Roche-sur-Yon, de Commerci, de Vaudemont, de Turenne, de Wirtemberg, & de la plûpart des Géneraux de l'Armée, alla reconnoître la Place. On tint ensuite Conseil de guerre, & il y fut résolu qu'on l'attaqueroit par l'endroit où les Turcs l'avoient attaquée en 1663. Le 16. Août il y eut un combat près de Gran, entre

entre l'armée des Chrétiens, & celle du Seraskier, qui venoit au secours de Neuhausel. Les Turcs furent défaits, & les Imperiaux les rendirent maîtres du Camp de ces Infideles. On y trouva vingt-trois pieces de canon, quelques mortiers, quantité de bombes, & autres munitions de guerre, avec quarante Etendards. Le Seraskier avoit déja fait prendre les devans à une partie de son bagage, & ainsi il sauva six mulets qui portoient son argent. Pendant que le Prince Charles travailloit avec tant de succès, pour empêcher le secours de Neuhausel, le Comte Caprara mettoit tous ses soins à réduire cette Place. Il y donna l'assaut le 19. Août & fut secondé par le Prince de Commerci, qui revenant de la bataille, arriva lorsque les troupes commençoient à entrer dans la Ville. On y trouva quatre-vingts pieces de canon de fonte, & beaucoup de munitions. Le butin monta à plus de deux millions, outre quantité de meubles precieux & de vaisselle d'argent. * *Histoire des troubles de Hongrie. SUP.*

NEWPORT, Ville principale de l'Ile de Wight, vers la côte de Southampton, en la partie méridionale de l'Angleterre. Proche de cette ville est le Château de Caresbrock, qui y sert de Citadelle. Ce fut là où les Rebelles Parlementaires d'Angleterre, tinrent prisonnier le Roi Charles I. d'où ils le tirerent pour le faire mourir sur un échafaut, par une action digne de l'horreur de tous les siécles à venir. * Baudrand.

## NI.

NICAGORAS, Sophiste d'Athenes, étoit fils de l'Orateur Mnesée, & vivoit dans le III. Siécle, sous l'Empire de Philippe & de Decie. Il écrivit quelques Vies des Hommes Illustres, &c. Suidas en a fait mention.

NICAGORAS de Cypre, qui est cité par Arnobe & par d'autres. * Arnobe, *li.* 4. Fulgence, *li.* 2. *Mythol. &c.*

NICAISE dit DE VOERDA de Malines, étoit en grande estime dans le XV. Siécle. On considera en lui, comme un miracle, qu'étant aveugle dès l'âge de trois ans, il avoit connoissance des Sciences les plus relevées. Il fut Docteur de Louvain, & fit divers Ouvrages. Aussi son mérite étoit si géneralement reconnu, que le Pape lui permit de se faire consacrer Prêtre; il s'occupoit à la prédication, & à entendre les Confessions. Nicaise de Voërda mourut en 1491. Tritheme parle de lui, & Valere André en fait aussi mention dans la Bibliotheque des Ecrivains du Païs-Bas.

NICANDRE, Auteur Grec, fut non seulement Grammairien, mais encore Poëte & Médecin. Il vivoit environ la CXXXIV. Olympiade, 512. de la Fondation de Rome, du tems d'Attalus, surnommé *Galatonicès*, Roi de Pergame, qui avoit défait les Gaulois-Grecs. Suidas dit qu'il étoit fils de Xenophanes de Colophon, Ville d'Ionie, & que d'autres le faisoient Etolien de nation. Mais il est assuré, par le témoignage même de Nicandre, qu'il étoit de Claros. Le Scholiaste a bien aussi remarqué que le Poëte nomme son pere Damnée. Quoi qu'il en soit, il écrivit divers Ouvrages qui sont souvent citez par les Anciens, & dont il ne nous reste que *Theriaca* & *Alexipharmaca*. Nous avons des Epigrammes à sa loüange dans le 1. Livre de l'Anthologie. * Ciceron, *lib. de Orat.* Macrobe, *lib.* 5. *Saturn. c.* 21. Athenée, Pline, Suidas, &c. citez par Gesner, *in Bibl.* par Vossius, *lib.* 4. *de Hist. Græc. de Poët. Græc. c.* 8. *& de Philos. c.* 11. §. 36. Castellanus, *in Vit. Medic.* Lilio Giraldi, *Dial.* 4. *de Poët. Hist.* Juste, *Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

NICANDRE d'Alexandrie, Historien Grec, qui écrivit un Traité des Disciples d'Aristote, selon Suidas. Il est different de NICANDRE de Chalcedoine, Historien cité par Athenée, *li.* 11.

NICANOR, Géneral de l'Armée de Demetrius *Soter*, Roi de Syrie, se rendit considérable par son courage & par ses entreprises. Il fut envoyé en Judée pour assister Alcime; mais ses desseins n'eurent pas un succès favorable. Dans un second voyage qu'il fit quelque tems après, il jura de ruiner le Temple & la Ville de Jerusalem. Judas Machabée, avec trois mille hommes seulement, s'opposa à ses desseins & tua trente-cinq mille des Infideles, avec ce Géneral impie. Cela arriva l'an 3893. du Monde, la CLIV. Olympiade & cinq cens quatre-vingts-douze ou quatre-vingts-treize de Rome. * I. des Machabées, *c.* 7. II. *c.* 14. *&* 15. Joseph, *li.* 12. *Antiq. c.* 17.

NICANOR, natif de l'Ile de Cypre, fut un des sept Diacres choisis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans son païs & qu'il y fut martyrisé. * Actes des Apôtres, *ch.* 6. Baronius, *in Annal. & Martyr.*

NICANOR d'Alexandrie, qui avoit écrit l'Histoire d'Alexandre *le Grand.* Il pourroit être, sans doute, le même que ce Leandre Nicanor dont je parle ailleurs. D'autres doutent, mais avec peu de raison, que ce ne soit Seleucus NICANOR Roi de Syrie. Car les Anciens parlent de divers Auteurs de ce nom, comme de NICANOR Medecin Grec, &c. * Lactance, *li.* 1. *de falsâ Relig. cap.* 6. Vossius, &c.

NICANOR de Samos Historien Grec, qui a fait un Traité des Fleurs, selon Plutarque. On ne sait pas en quel tems il a vécu.

NICARAGUA, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, entre Honduras & Costa Ricca. Ses Villes sont Leon de Nicaragua, Grenade, la Nouvelle Segovie & Jaën. On donne aussi à cette Province le nom de nouveau Royaume de Leon, & il y a le Lac de Nicaragua, qui est très-important. Ce Lac est long de 130. lieuës. Il a flux & reflux, & se décharge dans la Mer du Nort. On l'a voulu communiquer à celle du Sud; mais on a craint les inondations, cette Mer étant plus haute que celle du Nort. Le Nicaragua fut d'abord nommé *le Paradis de Mahomet*, à cause de sa fertilité & de ses richesses.

NICARAGUA, Province du grand Gouvernement, ou Parlement de Guatimala, dans la nouvelle Espagne, en l'Amerique Septentrionale. Quelques-uns l'ont nommée autrefois, Nouveau Royaume de Leon. Ce païs est fertile en maiz, mais il n'y croît point de froment. Les pâturages y sont excellens, & l'on y voit force bêtail, à la reserve des brebis. On y recueuille quantité de Coton: & les forêts y sont pleines de grands arbres, dont quelques-uns sont si gros que quinze hommes se tenans par la main, n'en peuvent embrasser le tronc. On trouve des perles vers le Cap Blanco sur la mer du Sud, mais elles n'ont pas une belle eau, & elles ne servent gueres qu'à falsifier les vrayes, par leur mêlange. Presque tous les Sauvages de cette Province savent la Langue Espagnole, & sont fort adroits dans les Arts mécaniques. Le Lac de Nicaragua est remarquable par son étenduë, qui commence à trois ou quatre lieuës de la mer du Sud, & va jusques à la mer du Nord par le moyen d'un grand Canal qui s'y décharge, à l'endroit nommé le Port S. Juan: on dit qu'il a plus de cent trente lieuës de tour. Il nourrit une infinité de poissons, & un grand nombre de Crocodiles. Le flux & reflux s'y remarque comme dans l'Ocean. La Ville principale de cette Province, est nommée Leon de Nicaragua: elle est située sur le bord du grand Lac: le Gouverneur de la Province, & les autres Officiers du Roi y font leur sejour ordinaire. C'est aussi le siege d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Mexique. A trois lieuës de la Ville, on voit un Vulcan sur une montagne fort haute, qui jette le soir & le matin une fumée épaisse, & vomit une grande quantité de pierres brûlées. La seconde Ville de cette Province est Granada, à seize lieuës de Leon. Les Espagnols y cultivent des cannes de sucre, & font d'excellent vinaigre des cerises qui y croissent. A sept lieuës de Granada, on trouve encore un Vulcan, dont le sommet ne laisse pas d'être couvert de plusieurs arbres fruitiers. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

NICARIA, Isle de l'Archipel vers l'Asie, étoit anciennement appellée Icaria. Elle regarde au Levant Samo, au Couchant Nazia, au Nord Chio, & au Sud Patmos, Isles fameuses de la même mer. Son circuit n'est que d'environ 40. milles, & elle est beaucoup plus longue que large. Il y avoit un Temple nommé Tauropolion, consacré à Diane. Pausanias dit qu'elle eut le nom de Macris, (c'est-à-dire longue, en Grec) puis celui de Pergame, & ensuite celui d'Icaria, à cause d'Icare fils de Dedale, qui tomba dans la mer en cet endroit. Le terroir de l'Isle est bon, s'il étoit bien cultivé, mais les habitans negligent de le faire valoir, parce que les Corsaires les viennent souvent piller. Sur la côte qui regarde l'Orient, il y a une haute tour où l'on tient du feu allumé toute la nuit pour signal, à ceux qui courent ces mers, de ne pas aller heurter contre des écueils dangereux qui sont entre cette Isle & Samo. Depuis environ deux siécles que les Turcs l'ont ôtée aux Justiniani de Génes, à qui elle appartenoit avec l'Isle de Chio, elle est sous le Sangiac ou Gouverneur de Gallipoli. Elle avoit une Ville de même nom, qui étoit le siege d'un Evêque suffragant de Rhodes. Ch. Becman, *Hist. Insul. cap.* 5.

NICASTRO, que les Latins nomment *Nicastrum* ou *Neocastrum*, Ville du Royaume de Naples dans la Calabre Ulterieure, avec Evêché suffragant de Reggio. Cette Ville est petite, située au pied du Mont Apennin, à cinq ou six milles de la Mer.

NICAULIS, Reine d'Egypte & d'Ethiopie. Joseph estime que c'est cette Reine de Saba, à laquelle quelques-uns donnent le nom de Makeda, qui ayant ouï parler de la Sagesse de Salomon, vint vers l'an trois mil quarante-six du Monde, du fond du Midi à Jerusalem, pour reconnoître si tout ce qu'on disoit de ce jeune Prince étoit veritable. Quelques Auteurs ont estimé qu'elle venoit de l'Arabie Heureuse, Province assez proche de la Palestine; mais d'autres soûtiennent qu'elle venoit d'Ethiopie, au delà de la Mer Rouge. Quoi qu'il en soit, il est bien difficile de rien dire d'assuré sur ce sujet. L'Ecriture dit qu'après qu'elle eut vû la magnificence de ce Roi, & qu'elle eut remarqué la sagesse de ses discours, sa pénetration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa Maison, & le nombre de ses Officiers, elle étoit ravie en admiration: ce qu'elle témoigna à Salomon par des discours très-obligeans, estimant heureux ceux qui avoient l'avantage de vivre auprès de lui. Elle fit de riches présens à ce Prince, six-vingts talens d'or, qui font près de huit millions de livres, des perles très-précieuses, & grand nombre de parfums. Après avoir avoué que Salomon méritoit d'être consideré comme la merveille de son Siécle, elle se retira comblée de joye de tout ce qu'elle avoit vû & ouï, & ce Prince lui donna des présens beaucoup plus précieux que n'étoient ceux qu'elle lui avoit offerts. * III. des Rois, *ch.* 10. II. des Paralipomenes, *ch.* 9. Joseph, *liv.* 8. *Antiq. c.* 2.

☞ Quand je rapporte le sentiment de Joseph au sujet du nom qu'il donne à cette Princesse, qu'il prétend être la Reine de Saba: je n'ai pas dessein de le proposer comme une opinion assurée. Je sai qu'Abulensis a un sentiment opposé à celui-ci; & je suis persuadé en mon particulier, que la Reine de Saba qui fut rendre visite à Salomon, pouvoit être descenduë d'Abraham, par Cethura; comme je le remarque ailleurs: ce que les Curieux pourront voir dans les Auteurs que je cite. * Origene, *Hom.* 11. *in Genes.* Baronius, *A. C.* 1. Torniel, *A. M.* 3043. *n.* 13 *&* 14. Abulensis, *in c.* 10. 3. *Reg. q.* 2. *&c.* 9. *lib.* 2. *Paral. q.* 2.

NICE, Ville de Provence, au Duc de Savoye, avec titre de Comté & Evêché Suffragant d'Ambrun. Les Anciens Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Nicea*, *Nicaa*, *Nica*, *Nicia*, & les Grecs Νικαία. Elle a aussi eu d'autres noms, comme celui de *Bellanda*, & les Italiens lui donnent aujourd'hui celui de *Nizza*. Son nom primitif qui veut dire Victoire, lui fut donné par les Marseillois, qui en sont les Fondateurs; & qui, selon toutes les apparences, la bâtirent après avoir remporté quelque victoire sur les Liguriens. Il est pourtant assuré que la Ville de Nice n'étoit pas si considérable dans ses commencemens; & qu'elle ne s'est augmentée que sur les ruines de Cimelle ou Cemélle, qui étoit la capitale des Vediantiens, & le Siege de l'Evêché, qu'on transfera à Nice, comme je le dis sous le nom de Cemelle. Quant à Nice, elle fut premierement Colonie des Marseillois; ensuite elle a été soûmise aux Rois de Bourgogne, & aux Comtes de Provence; & enfin elle est passée sous la domination des Ducs de Savoye. Les peuples de Nice avoient souvent tâché de secoüer le joug de l'obéissance qu'ils devoient aux Comtes de Provence leurs Souverains, ce que les Historiens de cette Province prouvent par la guerre que leur firent Raimond Berenger III. en mil cent soixante-six, & Raimond Berenger V. en mil deux cens vingt-neuf. Amé ou Amedée VII. usurpa ce Païs à Jeanne Comtesse de Provence, dans le tems qu'elle étoit occupée ailleurs, durant les troubles du Royaume de Naples. Ils n'ont pû pallier leur usurpation. Mais ils disent que leurs

leurs droits sur ce Comté, sont fondez sur une cession, qu'ils prétendent leur avoir été faite en mil quatre cens dix-huit, où mil quatre cens dix-neuf par Ioland, mere & tutrice de Louïs III. Comte de Provence, & Roi de Naples, qui laissa Nice pour une prétention de cent soixante mille livres, qu'Amé de Savoye disoit lui être dûë. Cependant les Députez de nos Rois leur ont fait voir en diverses occasions que ce droit est imaginaire, & qu'Ioland ne pouvoit pas céder Nice, quand même les prétentions du Duc de Savoye auroient été raisonnables. Cette Ville est belle & marchande. Il y a un des Souverains Senats du Duc de Savoye, & un Château des plus forts de l'Europe. Aussi la Ville ayant été prise par l'Armée du Roi François I. conduite par François de Bourbon, Comte d'Anguien, & par les troupes du Turc sous Barberousse, le 20. Août 1543. le Château ne pût être pris. Le Pape Paul III. étoit venu l'an 1538. à Nice, où se fit l'entrevûë du même Roi François I. & de l'Empereur Charles V. avec une trêve pour dix ans, le 18. Juin. Louïs XIV. prit Nice l'an 1691. Nice est une belle Ville. L'Eglise Cathédrale est dédiée à Ste Reparée ou Reparate. Il y a encore trois Paroisses, un College, & diverses Maisons Religieuses. Le Comté de Nice est divisé en Vicariat de Nice, Vicariat de Barcelone, Vicariat de Sospello, & Vicariat de Puerin; & a encore sous soi les Comtez de Bueil & de Tende. La Ville, située dans une campagne extrémement fertile, est au pied des Alpes, & au bord de la Mer, entre la Riviere du Var & Ville-Franche, qui est le Port. Au reste, l'Amphitheatre, les Inscriptions & les autres Monumens qu'on voit en cette Ville, sont des témoignages de son antiquité. Pierre Jofred en a écrit l'Histoire. François Rafini dit Martiningue, Evêque de Nice, publia en mil six cens vingt des Ordonnances Synodales. * Ptolomée, *tab.* 3. *Eur.* Strabon, *liv.* 4. Pline, *liv.* 5. *ch.* 4. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 4. *&c* Pierre Jofred, *in Nicaea Civit.* Ferdinand Ughel, *Tom. IV. Ital. Sacrae.* Sainte Marthe, *Tom. III. Gall. Christ.* François-Augustin de la Chiesa, *in Chron. Episc. Sabau & Corona Regiâ.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* Rufi, *Hist. des Com. de Prov.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Cassan & du Pui, *Rech. des droits de France*, Mourgues, *sur les Statuts de Prov. &c.* Cherchez Cemele.

NICE de la Paille, Ville d'Italie dans le Montferrat. Ceux du païs la nomment *Nizza della Paglia.* Elle est entre Ast & Aqui, & elle souffrit beaucoup durant les guerres d'Italie. Cherchez aussi Nisse.

[NICEAS, Evêque de Romaciane, dans la Mesie superieure, au commencement du cinquiéme Siécle. Il ne nous reste aucun de ses Ecrits, sur lesquels on peut consulter *Gennade.*]

NICÉE, Ville de Bithynie dans l'Asie Mineure. Antigonus fils de Philippe en fut le Fondateur, & la nomma Antigonie, nom que depuis Lysimachus lui changea, pour lui faire porter celui de Nicée, en l'honneur de sa femme Nicea, fille d'Antipater. Pline la nomme *Olbia*, & Etienne de Byzance *Ancore.* On lui donne aujourd'hui le nom d'Isnich, de celui d'un grand Lac voisin. Il est vrai que Leunclavius la nomme Nichor, & Sophien Nichea. Quoi qu'il en soit, cette Ville, qui étoit Métropole de Bithynie, riche & grande, a été plus célebre par ses deux Conciles Généraux, dont je vais parler, que par tous ses autres avantages. * Strabon, *l.* 12. Pline, *l.* 5. *c. ult.* Etienne, *de Urbib.* Sophien, &c.

*I. Concile Géneral de Nicée.*

L'héresie d'Arius fut le sujet de la convocation de ce I. Concile Géneral, assemblé en trois cens vingt-cinq sous le Pontificat de saint Silvestre, & l'Empire de Constantin *le Grand.* Ce Prince avoit écrit à Arius, & n'avoit rien oublié pour s'opposer à ses erreurs; mais voyant ses soins inutiles, il crût devoir user d'un plus grand remede, pour arrêter le cours d'un si grand mal. Soit que ce fût à la persuasion d'Osius de Cordouë & d'Alexandre d'Alexandrie, comme quelques-uns le disent; soit que ce fût de son propre mouvement, il se persuada qu'un Concile composé d'Evêques de toutes les parties du Monde, étoit l'unique moyen qui lui restoit pour réunir toute l'Eglise sous une même créance. Ainsi il écrivit aux Prélats de toutes les Provinces de l'Empire, des Lettres très-respectueuses, par lesquelles il les prioit de se trouver à Nicée, pour un jour qu'il leur marquoit. Et afin qu'ils s'y pûssent rendre plus commodément, il donna ordre qu'on leur fournît des voitures, tant pour eux que pour ceux qui les accompagneroient dans ce voyage. Il en vint de toutes les Provinces, & le nombre en monta jusqu'à trois cens dix-huit. Osius de Cordouë, Vitus & Vincent Prêtres de l'Eglise de Rome, y vinrent Légats de la part du Pape Silvestre; soit qu'ils y présidassent en son nom, comme le veut le Cardinal Baronius; soit qu'ils y tinssent seulement sa place, comme l'assurent Gelase de Cyzique, Photius & plusieurs autres. Les principaux Evêques qui composoient cette illustre assemblée, étoient Confesseurs de Jesus-Christ, & ils en portoient les marques sur le corps. On y vit Alexandre d'Alexandrie avec son Diacre Athanase, qui est si renommé dans l'Eglise, Eustathius d'Antioche, Macaire de Jerusalem, Paphnuce de la haute Thebaïde, Potamon d'Heraclée sur le Nil, Jaques de Nisibe, Asclepe de Gaze, Amphion d'Epiphanie, Leonce de Cesarée, Nicolas de Mire, Cecilien de Carthage, & divers autres illustres Prélats. Arius y eut aussi des Partisans; il est vrai qu'ils y étoient en petit nombre. Ils voulurent pourtant troubler le Concile, en accusant de crime les Evêques Catholiques; mais l'Empereur fit brûler leurs libelles diffamatoires. L'Assemblée se tint dans le Palais Imperial; & ce fut environ le dix-neuviéme Juin de l'an 325. qu'on fit l'ouverture du Concile. Constantin y entra vétu de pourpre & tout couvert d'or: Il prit sa place au milieu des rangs des Evêques; & ne voulut point être assis, dans un trône, laissant cet honneur à l'Evangile de Jesus-Christ. Ce Prince y fit un très-beau discours, par lequel il déclara publiquement qu'il ne lui appartenoit pas de juger des questions de la Foi, & qu'il en laissoit la décision aux Evêques. Arius entra aussi dans le Concile; il y parla avec toute liberté, & y prononça d'horribles blasphemes. Mais il y fut convaincu par les Evêques, & particulierement par saint Athanase; & ainsi ses erreurs y furent condamnées, aussi bien que ses Ouvrages, & sur tout son Livre intitulé *Thalie.* On y établit la Consubstantialité du Verbe, par une Profession de Foi ou Symbole, qui y fut dressé par ordre même du Concile, qui fit aussi un réglement touchant la Fête de Pâques, ordonnant de la célebrer en un même jour. Et en effet, ce Concile avoit été convoqué pour deux motifs, dont l'un qui regardoit la doctrine, étoit la necessité de s'opposer aux erreurs d'Arius, & l'autre qui concernoit la discipline de l'Eglise, étoit fondé sur l'obligation de fixer un jour certain, auquel la Fête de Pâques devoit être célebrée par tous les Chrétiens. Il y avoit d'autres Reglemens à faire, touchant la discipline de l'Eglise; le Concile y pourvût par 20. Canons qui ont servi de régle à tous les Siécles futurs; & que Theodoret appelle les Loix de la Police Ecclesiastique. Le 1. de ces Canons défend d'ordonner ceux qui avoient été volontairement mutilez. Le 2. défend l'Ordination des Neophytes. Le 3. marque quelles femmes peuvent demeurer avec les Clercs. Le 4. régle l'Ordination des Evêques. Les autres prescrivent les choses nécessaires pour la discipline, soit pour le réglement des Eglises, les Excommunications, les Pénitences, l'Ordination des Clercs, &c. Je ne dois pas oublier que Rufin met 22. Canons, mais comme ils ne contiennent rien davantage que les 20. dont j'ai parlé, la chose ne mérite pas d'être considerée. Je dis le même pour ce grand nombre de Canons, que les Arabes attribuent au Concile de Nicée, & dont les Peres Alphonse Pisan, & François Turrian Jesuites, aussi bien qu'Abraham Ecchellensis Maronite, ont fait des Versions que nous avons dans la derniere édition des Conciles; puisqu'au sentiment des Doctes, il n'y a rien de plus visiblement apocryphe que cette compilation, qui a été inconnuë à toute l'Antiquité. * Eusebe, *Vita Constan.* Rufin, *lib.* 1. *Hist.* Theodoret & Sozomene, *li.* 1. Gelase de Cyzique, *in Collect.* Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 325. Cabassut, *notit. Concil.* Herman, *li.* 2. *de la Vie de S. Athanas.* T. II. Concil. Abraham Ecchellensis, *de Prim. Rom. Episc. &c.* [Voyez l'Histoire de ce Concile dans le Tome X. de la Bibliotheque Univers. dans la Vie d'Eusebe de Cesarée.]

*II. Concile de Nicée, VII. Géneral.*

Ce Concile qui est le VII. Géneral, fut assemblé en 787. contre les Iconomaques ou Brise-Images. Les Empereurs d'Orient avoient soûtenu les erreurs de ces Hérétiques; & avoient persécuté ceux qui honoroient les saintes Images. Après la mort de Leon IV. en 780. l'Eglise commença de respirer en Orient, durant le regne de Constantin, sous la conduite de sa mere Irene, qui s'empressa beaucoup pour rétablir les Images. Et en effet, après avoir fait mettre S. Taraise sur le Siege de Constantinople, elle agit si bien que le Pape Adrien I. trouva bon qu'on célebrât un Concile General, & il y envoya en qualité de ses Légats, Pierre Archiprêtre, & un autre de ce nom Abbé de saint Sabas. Il s'y trouva 360. Evêques d'une éminente doctrine & pieté. Ce Concile fut ouvert le vingt-quatriéme Septembre, & conclu le douziéme Octobre de la même année 787. Les Evêques s'assemblerent sept fois, ce qu'on exprime en sept Actions ou Sessions. On y lût les Lettres du Pape à l'Empereur & aux Patriarches d'Orient, avec les réponses; & tout ce que les Anciens Peres avoient dit à ce sujet. Ensuite on ordonna tout d'une voix que l'on rétabliroit les Images de Jesus-Christ, de sa Mere & des Saints, pour exciter les hommes à imiter leurs vertus, à les reverer, & à rapporter aux Originaux les honneurs qu'on leur rend. On ordonna aussi qu'on revereroit les Reliques des Saints, que ceux qui auroient des sentimens contraires, seroient excommuniez & que s'ils étoient Evêques, ils seroient déposez. Après cela on apporta l'Image de Jesus-Christ nôtre Sauveur, & chacun l'adora le genouil en terre, en le suppliant de leur faire la grace de voir l'execution de leurs Decrets. On revit ensuite les Actes d'un faux Concile, que les Iconomaques avoient tenu à Constantinople; & après avoir renversé par des raisons & des passages de l'Ecriture, les argumens qu'on y alleguoit, contre les Images, le Concile prononça anathême contre cette Assemblée de méchans, & contre ceux qui par leur lâcheté avoient augmenté la fureur des Empereurs Iconomaques. On y dressa aussi 22. Canons. Le 2. de ces Canons défend d'ordonner ceux qui pour le moins ne savent pas le Pseautier. Le 3. est encore pour l'élection des Evêques. Le 7. défend de consacrer des Eglises ou des Autels où il n'y a point de Reliques des Saints. Le 14. régle l'Ordination des Clercs; & le 15. leur défend d'être attachez à deux Eglises, c'est-à-dire, qu'il défend la pluralité des Benefices. Le 16. leur defend de porter des habits trop beaux & trop seculiers. Le 17. s'oppose aux nouvelles fondations des Monasteres; & le 20. conforme aux Regles de saint Basile, au 28. Canon du Concile d'Agde, tenu en 506. & à l'onziéme du II. de Seville, tenu en 619. défend les doubles Monasteres d'hommes & de filles; c'est-à-dire qu'il ne veut point que les uns & les autres habitent dans une même maison Τὰ διπλᾶ μοναστήρια. Le Pape Innocent III. avoit depuis ordonné la même chose. J'ai parlé ailleurs de ce que fit contre ce Concile celui de Francfort, assemblé sous Charlemagne en 794. * Innocent III. *in reg.* 15. *ep.* 80. *ad Helen. Episc.* Voyez aussi, *Lex sanctiss.* 44. *Cod. de Episc. & Cleric.* T. VII. Concil. Baronius, *A. C.* 787.

*Faux Concile de Nicée.*

Comme le Schisme est le caractere le plus commun de l'hérese, les Ariens après avoir divisé l'Eglise se partagerent eux-mêmes, ayant proposé differentes Confessions de Foi au Concile de Sirmich en 357. L'Empereur Constance leur protecteur, ayant dessein de les réunir, fit le projet d'un Concile Oecumenique, qui se devoit assembler à Nicomedie en 358. Mais un tremblement de terre qui ruina cette Ville, empêcha l'execution de ce dessein. Constance ne sachant à quoi se déterminer, consulta Basile d'Ancyre, qui lui conseilla de convoquer ce Concile à Nicée, puisque les Prélats étoient déja en chemin. L'Empereur approuva ce dessein, & ordonna que les Evêques se trouveroient à Nicée au commencement de l'Eté de l'an 359. que ceux qui n'y pourroient pas venir y envoyeroient des Députez pour porter leurs sentimens; & que l'Assemblée en nommeroit ensuite dix d'Orient, & dix d'Occident, pour lui venir apporter l'arrêté du Concile, afin, disoit-il, qu'il vît aussi s'il étoit conforme aux Ecritures, & qu'il jugeât ce qu'il auroit à faire. Ce qui étoit leur signifier qu'il en vouloit être le maître, & en former les décisions. La division des Ariens, l'inconstance de l'Empereur, & le tremblement de terre qui avoit aussi ruiné Nicée, empêcha encore l'execution de ce dessein. Ils ne laisserent pourtant pas de tâcher à surprendre les Fidéles, par un Symbole qu'ils daterent de Nicée dans la Province de Thrace, où quelques-

uns

uns s'assemblerent; mais cela n'eut point de suite. * Sozomene, *li.* 4. Theodoret, *li.* 2. S. Athanase, *de Syn.* Baronius, *in Annal.*

[NICENTIUS, Préfet des Vivres (*Præfectus Annonæ*) sous Valentinien *le Jeune*, en CCCLXXXV. Il en est fait mention dans la *l.* 5. *Cod. Justin. de diversis rescriptis.*]

S. NICEPHORE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, succéda à Taraise en 806. Il étoit fils de Theodore, qui avoit été Secretaire des Empereurs d'Orient. Nicephore exerça cette charge, pendant quelque tems. Mais dégoûté de la Cour il se retira, dans le dessein de passer le reste de ses jours dans un Monastere. On l'élût pour remplir la place de Taraise, quoi qu'il ne fût pas encore Clerc, & quoi qu'il s'opposât à cette promotion. On l'obligea de tenir un Synode, qui le mit en mauvaise réputation, mais sa conduite & sa profession de foi, qu'il envoya au Pape Leon III. témoignerent quels sentimens on devoit avoir de sa pieté. Aussi l'Empereur Leon *l'Armenien* qui releva l'héresie des Iconomaques, ne pouvant souffrir le zele avec lequel Nicephore s'opposoit à ses erreurs, le relegua dans un Monastere qui est de l'autre côté du détroit de Constantinople, où il mourut saintement, âgé de 70. ou 71. ans, en 828. après y avoir passé quatorze ans en exil. Le Martyrologe Romain en fait mention le 13. Mars, & le Menologe des Grecs au 2. de Juin. Nous avons de lui un Abregé Historique, *Historiæ Breviarium*, depuis la mort de l'Empereur Maurice, jusqu'à Leon IV. que le P. Petau publia en 1616. & qu'il fit depuis mettre dans le Corps de l'Histoire Byzantine en 1648. Ce Prélat composa aussi un autre Ouvrage intitulé *Chronologia Tripartita*, qu'Anastase le Bibliothécaire avoit traduit en Latin; & que Joseph Scaliger, le P. Jaques Goar Jacobin, & divers autres ont publié. Je sai bien que quelques Auteurs ont attribué cette piece à un autre NICEPHORE, qu'ils nomment *le Jeune*, mais les Modernes sont persuadez qu'elle est du Patriarche de Constantinople, & qu'Anastase y fit une addition. Nous avons encore de lui sa Confession de Foi dont j'ai parlé, que le Cardinal Baronius rapporte dans le IX. Tome de ses Annales. On lui attribuë aussi les Opuscules contre les Brise-Images. Je ne dois pas oublier que le Corps de ce Confesseur ayant été trouvé entier dix-huit ans après sa mort, le Patriarche Methodius le fit porter à Constantinople. L'Empereur Michel III. se trouva à cette Translation, portant un flambeau auprès du Corps saint. * Theodore Studita, *in Epist.* Theophanes, *in Orat. Encomiastica apud Surium d.* 13. *Mart.* Photius, *cod.* 66. Cedrenus, Zonaras & Glycas, *in Annal.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, Vossius, *li.* 2. *c.* 25. *de Hist. Græc. & in adden.* Labbe, *in Appar. Hist. Byzant.* Baronius, *in Annal. & Martyrol.*

NICEPHORE II. Archevêque d'Ephese, fut mis sur le Siege de l'Eglise de Constantinople après Arsene, en 1260. & il mourut l'année d'après. * Gregoras, *li.* 4.

NICEPHORE I. de ce nom, Empereur de Constantinople, dit *Logothete*, étoit Intendant des Finances & Chancelier de l'Empereur. Il se révolta contre l'Imperatrice Irene, veuve de Leon IV. & l'ayant releguée dans l'Isle de Metelin, il se mit sur le trône, le dernier jour d'Octobre de l'an 802. On attendoit beaucoup de son gouvernement, mais on fut bien trompé, car il ne fut jamais de Prince plus cruel & plus impie que lui. Il favorisoit les Iconomaques & les Manichéens en toutes rencontres, & ne parloit jamais qu'avec mépris de l'Eglise Romaine & des Prélats. Ceux qui ont écrit de lui, avoüent qu'il étoit rempli de toute sorte de vices; quoi qu'il tâchât de les déguiser, sous l'apparence de quelques vertus. Il envoya des Ambassadeurs à Charlemagne, & pour affermir l'Empire dans sa Famille, il fit couronner son fils Staurace. Les Sarrasins le défirent en 804. & il leur paya tribut. Cependant quelque avantage qu'il remporta sur les Bulgares le rendit insolent. Crumne Roi de ces peuples, lui avoit demandé la paix avec toute sorte de soûmission. Nicephore voulut la guerre avec plus d'opiniâtreté que de justice: il la fit, & les Bulgares ayant fait de nuit une attaque, mirent son armée en déroute & le tuerent dans sa tente, le 26. Juillet de l'an 811. Staurace son fils ne se sauva qu'avec peine, étant blessé dangereusement. * Theophane, *in Chron.* Cedrene & Zonare, *in Annal. Græc.*

NICEPHORE II. surnommé *Phocas*, avoit commandé les armées du tems de Romain *le Jeune*, & avoit pris l'Isle de Candie aux Sarrasins. Depuis il fut mis par les soldats à la place du même Romain, dont les fils étoient encore trop jeunes pour gouverner. Le Patriarche Polyeucte le couronna le seiziéme Août de l'an neuf cens soixante-trois. Nicephore épousa Theophanie, veuve du même Romain. Cet Empereur ne fut pas moins illustre par ses triomphes, qu'il avoit été auparavant. Il prit aux Sarrasins la Syrie, la Cilicie, l'Isle de Cypre, avec Antioche & Tripoli. Mais son avarice corrompit toutes ses belles actions. Pour y satisfaire il opprimoit ses sujets, il leur ôtoit leurs biens avec injustice, & il laissa la Ville de Constantinople dans une extrême disette de blé. On dit même que, pour recompenser ses soldats, il leur permettoit le pillage des Eglises. Ainsi la haine domestique surpassant la gloire que les armes lui avoient aquise, il ne pût éviter les embûches que lui dresserent quelques Seigneurs de sa Cour, que l'Imperatrice Theophanie faisoit agir pour favoriser Jean Zemiscès son galant. Ces conjurez tuerent Nicephore dans son Palais, l'onziéme Decembre de l'an 969. * Curopalate & Cedrene, *in Annal.*

NICEPHORE III. surnommé *Botoniates*, commandoit les troupes de l'Empire en Asie. Il devint considérable, & assisté d'une armée des Turcs, se rendit maître de Constantinople, où il fut déclaré Empereur, le 25. Mars de l'an 1078. Ensuite ayant relegué dans un Monastere Michel *Parapinace*, avec sa femme & son fils Constantin, il commença de regner depuis le 7. Avril, jour de Samedi saint de la même année, jusques sur la fin du mois de Mars 1081. qu'il fut contraint de quitter la pourpre Imperiale, pour prendre l'habit de Moine, laissant le trône à Alexis *Comnene.* * Jean Curopalate, Anne Comnene, Zonare, Cedrene, &c.

NICEPHORE, Diacre de Phrygie, Auteur Grec. Il avoit écrit l'Histoire de son tems, comme nous l'apprenons de Jean Curopalate & de George Cedrene, *in Præf. Hist.*

NICEPHORE, Philosophe & Orateur, vivoit dans le X. Siecle. Il prononça l'Oraison funebre d'Antoine, Patriarche de Constantinople, mort en 901. Nous avons cette piece dans Surius, *T. I. d.* 12. *Febr.*

[NICEPHORE Chartophylax, que l'on soupçonne avoir vécu vers l'an DCCC. Il y en a quelques Ouvrages traduits en Latin, dans la Bibliothéque des Peres, & dans le Recueuil du Droit Grec-Romain. *Cave Chartophyl.*]

[NICEPHORE *Bryenne*, Macedonien, qui eut premierement la dignité de *Panhyperſebaſte*, & fut après *Cesar.* Anne Comnene en parle dans son *Alexiade.* Il mourut l'an MCXXXVII. On a de lui en Grec un Ouvrage intitulé *Commentarii de rebus Byzantinis*, que le P. Possin a publié à Paris en 1661. avec des Notes. Du Cange a aussi fait des remarques sur cet Auteur, qu'il a fait imprimer en 1670. à la fin de *Cinname. Cave Chartophyl.*]

NICEPHORE dit βασιλάκιος, Professeur de Rhétorique à Constantinople, vivoit environ l'an 1181. & il laissa quelques petits Traitez recueillis avec ceux d'Heraclite, de Libanius & de quelques autres par Leo Allatius; & imprimez à Rome en 1641. Nicetas Choniates parle de lui, & d'autres en font aussi mention. * Nicetas, *li.* 7. *Manuel. Comn.* & Jean Cinname, *li.* 4. *Hist. Rom.* Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc. &c.*

NICEPHORE dit *Blemmidas*, Religieux Grec, qui vivoit dans le XIII. Siécle, qui refusa d'être Patriarche de Constantinople. Il fit divers Ouvrages. * Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

NICEPHORE dit CALLISTE, parce qu'il étoit fils de Calliste, & Xanthopule, Historien Grec, vivoit dans le XIV. Siécle, sous l'Empire d'Andronic Paleologue *l'Ancien*, de Michel & d'Andronic *le Jeune.* Il composa une Histoire Ecclesiastique en vingt-trois Livres, dont il ne nous en reste que 18. qui contiennent ce qui s'est passé depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'à la mort de l'Empereur Phocas en 610. Nous avons l'Argument des cinq Livres suivans, depuis le commencement de l'Empire d'Heraclius, jusques à la fin de celui de Leon *le Philosophe*, mort en 911. Il dédia à l'Empereur Andronic *Paleologue l'Ancien* cet Ouvrage, que Jean Lange traduisit en Latin. Nous en avons diverses éditions, de Bâle en 1553. de Paris en 1562. & 1630. Cette derniere faite par les soins du P. Fronton le Duc, est la plus estimée. On attribuë à Nicephore d'autres Traitez, dont on verra le dénombrement dans les Auteurs que je cite. * Guillaume Eisengrein, *in Catal. Eccl. Script.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. c.* 29. Bellarmin, Sixte de Sienne, &c.

NICEPHORE GREGORAS, Historien Grec, florissoit dans le quatorziéme Siécle. Il composa une Histoire, qui contient, en onze Livres, ce qui s'est passé depuis l'an 1204. que Constantinople fut prise par les François, jusqu'à la mort d'Andronic Paleologue *le Jeune*, en 1341. Nous avons cette Histoire avec la traduction Latine de Jerôme Wolf, imprimée à Bâle en 1562. & à Geneve en 1615. Nicephore interpreta un Traité de Synesius, *de insomniis*, que Turnebe publia en 1553. & que nous avons de la version de Jean Pichon, parmi les Oeuvres du même Synesius. Jean Cantacuzene parle très-mal de cet Auteur. * Jean Cantacuzene, *li.* 4. *Hist. c.* 24. 25. *li.* 7. 8. 9. Juste Lipse, *in not. li.* 1. *Politic.* Bellarmin, Possevin, Vossius, le Mire, &c.

NICETAS I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit Esclavon de nation, Eunuque & Héretique Iconomaque. Cette aversion qu'il avoit pour les saintes Images le rendit cher à l'Empereur Constantin Copronyme, qui ayant chassé un de ses partisans du Siege de Constantinople, y mit celui-ci en 766. Il se maintint par ses lâchetez dans cette Dignité qu'il conserva jusques à sa mort, arrivée en 780. * Curopalate & Cedrene, *in Compend.* Baronius *in Annal.*

NICETAS II. dit *Mundanus* succeda en 1186. à Basile Camatere, que l'Empereur Isaac l'Ange avoit déposé. Il gouverna cette Eglise six ans & six mois, mais son grand âge fut cause qu'on lui donna en 1193. Leonce pour successeur. * Nicetas Choniates, *li.* 2. *in Isaac. Ang.* Baronius, *in Annal.*

NICETAS ACOMINAT dit CHONIATES, parce qu'il étoit de Chone ou Colosse, Ville de Phrygie, Historien Grec, qui vivoit dans le XIII. Siécle. Il avoit eu des emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople; & quand cette Ville fut prise par les François en 1204. il se retira avec une fille qu'il avoit enlevée aux ennemis, & qu'il épousa à Nicée en Bithynie, où il passa le reste de ses jours. Il composa une Histoire ou des Annales, depuis la mort d'Alexis Comnene en 1118. jusqu'à celle de Baudoüin en 1205. Cet Ouvrage que nous avons de la traduction de Jerôme Wolf, a été imprimé à Bâle en 1557. puis à Geneve en 1593. & dès l'an 1647. il fut mis dans le Corps de l'Histoire Byzantine, de l'impression du Louvre. Pierre Morel de Tours traduisit dans le XVI. Siecle les cinq premiers Livres du Thrésor de la Foi Orthodoxe, attribuez à Nicetas. Ils furent imprimez à Paris *in octavo* en 1580, & on les a depuis mis dans le XII. Volume de la Bibliothéque des Peres de Cologne. Nous avons encore d'autres fragmens de cet Auteur, comme de ce qui s'observe quand un Mahometan se fait Chrétien, &c. Michel Choniates frere de Nicetas, composa à sa mort un de ces Chants Lugubres dits *Monodia*, que le même Morel a aussi traduit. * Jerôme Wolf, *in Præfat.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Græc. lib.* 2. *cap.* 28. Leo Allatius, *de Nicetis, &c.*

NICETAS DAVID, Historien Grec, que quelques-uns font natif de Paphlagonie, vivoit sur la fin du IX. Siecle. Il écrivit la Vie de saint Ignace Patriarche de Constantinople, que Frederic Metius, Evêque de Termuli, avoit traduite. Le Cardinal Baronius s'étoit servi de cette Version; nous en avons une autre du P. Matthieu Radere, imprimée à Ingolstadt en 1604. Consultez Nicephore Calliste, au Li. 14. ch. 28. de son Histoire, Jean Curopalate, Cedrene, &c. Baronius, Bellarmin, Possevin, Vossius, Le Mire, Leo Allatius, &c. Il y a eu quelques autres Auteurs de ce nom, dont Gesner & le même Leo Allatius font mention.

[NICETAS de Maronie, de Chartophylax de la grande Eglise devenu Archevêque de Thessalonique, a vécu vers l'an MCC.

Il a été assez favorable aux Latins, & l'on peut voir la liste de ses Ecrits dans *Leo Allatius de Eccles. Occid. & Orient. Consens.*

[NICETAS Moine de Constantinople qui a vécu vers l'an MCXX. & qui a écrit pour le Concile de Chalcedoine, contre le Prince d'Armenie. *Leo Allat. de Eccles. Occident. & Orient. Consens.*]

[NICETAS surnommé *Pectorat*, Moine Grec, qui a vécu sur le milieu de l'onziéme siécle, & qui a écrit *des Azymes* contre les Latins. *Cave Cartophyl.*]

[NICETAS surnommé *Seidus*, que l'on croit avoir vécu au commencement du dixiéme siécle, a écrit quantité d'Ouvrages contre les Latins, sur lesquels on peut consulter *Allatius de Occid. & Orient. Eccles. Consens.*]

[NICETAS surnommé *Serson*, Diacre & Maître de la grande Eglise, & ensuite Archevêque d'Heraclée, contemporain de Theophylacte, a vécu vers l'an MLXXVII. Allatius le confond mal à propos avec Nicetas de Paphlagonie. Nous avons de lui des Commentaires en Grec & en Latin sur *Gregoire de Nazianze*, & *Catena in Jobum*, & quelques autres Ouvrages de la même nature. *Cave Cartophyl.*]

[NICETIUS Evêque de Trêves, qui assista à un Concile d'Auvergne en DXXXV. On a quelques Ouvrages de lui que l'on trouve dans les Recueuils des Conciles & de Luc d'Acheri. *Cave Cartophyl.*]

[NICETUS, Evêque, qui avoit écrit un Livre *de fide*, qu'on joignoit à ceux de S. Ambroise adressez à l'Empereur Gratien. *Cassiodore*, Divin. Litter. c. XVI.]

NICIAS (Curtius) Grammairien, vivoit en 705. de Rome. Il étoit grand ami de Pompée & de Memmius. Ciceron le consideroit aussi beaucoup; & en écrivant à Dolabella il lui dit qu'ayant été établi pour juge entre Nicias & Vidius, pour une affaire pécuniaire, il traiteroit favorablement le premier, qu'il nomme *jucundissimus συμβιώτης*, ce qui fait voir qu'il étoit des amis particuliers de Ciceron. * Suetone, *des illust. Gramm. ch.* 14.

NICIAS, Capitaine Athenien, étoit fils de Nicerate, que sa vertu & ses richesses avoient rendu considérable à ceux de son païs. Il s'éleva par son mérite à divers emplois de la guerre, car il fut Géneral des Armées de Mer; & il remporta des avantages très-glorieux à sa patrie. Il persuada aux Atheniens de consentir à une trêve de cinquante ans, avec ceux de Sparte. Depuis la guerre de Sicile ayant été resoluë, il fut nommé pour être un des Chefs. Mais cette entreprise ne leur fut pas favorable; leur armée fut défaite par ceux de Syracuse, qui prirent Nicias prisonnier & le firent mourir, la XCI. Olympiade, 441. de Rome. * Thucydide, *li.* 4. 5. 6. & 7. *Hist.* Diodore de Sicile, *li.* 12. Plutarque, *en sa Vie.*

NICIAS, Medecin du Roi Pyrrhus, loüé dans les vers de Theocrite & dans Stobée, & qui parle de son Livre *de Lapidibus*. Il vivoit la CXXV. Olympiade.

NICIAS de Nicée, écrivit la Vie des Philosophes, & quelques autres Traitez, alleguez par Athenée. Elien parle d'un Peintre de ce nom, & Plutarque fait mention d'un autre Auteur Grec. * Athenée, *lib.* 46. & 10. Elien, *divers. Hist.* Plutarque, *in parallel. min. cap.* 13.

NICIAS, Peintre Athenien, peignoit les femmes en perfection. Il fit un Tableau où il avoit representé l'Enfer de la même sorte qu'Homere l'a decrit: & il en refusa soixante talens, aimant mieux le donner à sa patrie, que de le vendre. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

NICOCHARES, Poëte Comique d'Athenes, fils de Philonide aussi Poëte, vivoit du tems d'Aristophane, la XCVII. Olympiade. Il laissa diverses pieces citées par Athenée, Suidas, &c.

NICOCLES, Eunuque, tua Evagoras Roi de Cypre, & regna à Salamine. Xenophon parle d'un fils d'Evagoras, de ce nom. Voyez Evagoras.

NICOCLES, Roi de Salamine dans l'Isle de Cypre, fils d'Evagoras II. reçut la Couronne & le titre de Roi de Paphos, des mains d'Ochus Roi de Perse. Après la mort de Nicocreon fils de Protagoras, il remonta sur le trône de Salamine, par la protection de Ptolomée Lagus: mais ayant quitté ce Bienfaiteur pour prendre le parti d'Antigone, il fut accusé de perfidie, & son palais étant environné de soldats, par ordre de Ptolomée, qui l'avoit condamné à la mort, il se tua lui-même. Sa femme voyant ce triste spectacle, tua ses fils & ses filles, & se donna ensuite un coup de poignard dans le sein. Pythagoras & Protagoras, qui restoient seuls de la race des Teucrides, ou descendans de Teucer, finirent cette funeste tragedie en mettant le feu au palais, où ils se jetterent dans les flames. * Diodore, *li.* 20.

NICOCLES, Poëte Comique Grec, qui vivoit du tems d'Aristophane, en la XCVI. Olympiade, 366. de Rome. Casaubon, *Animad. in Athen. li.* 8. *c.* 5.

NICOCRATE, Tyran de Cyrene dans la Libye, étoit un Prince extrémement cruel. Il tua Phœdime pour épouser sa femme nommée Aretaphile, dont la beauté l'avoit charmé. Il assassina Menalippe Grand Prêtre du Temple d'Apollon, & s'attribua le Sacerdoce. De peur que quelcun ne se sauvât malgré lui de Cyrene en se faisant porter dans un cercueil comme mort, il faisoit donner des coups d'épée à tous les cadavres & les brûloit en divers endroits. Ces cruautez inouïes obligerent sa femme de lui preparer un poison; mais ce dessein n'ayant pas réüssi, elle le fit tuer par le moyen du Prince Leandre. Voyez ARETAPHILE. Plutarque, *des vertus des femmes.* [Cet article a été refait sur les Originaux.]

NICOCREON, Tyran de Cypre. Voyez Anaxarque.

NICODEME Pharisien, Senateur du Grand Sanhedrin, qui alla voir de nuit JESUS-CHRIST, & avec qui nôtre Seigneur eut la conversation que l'on trouve au Ch. III. de S. Jean. Nicodeme eut aussi soin de la sépulture de nôtre Sauveur, comme on le voit dans le Ch. XIX. du même Evangile. On attribuë à Nicodeme un Evangile que nous avons en Latin.

NICOLAI (Jean) Sieur de S. Victor, Maître des Requêtes & puis premier Président en la Chambre des Comptes, a vécu sous le regne de Charles VIII. & de Louïs XII. Il fut premierement Conseiller au Parlement de Toulouse, & le Roi Charles VIII. informé de son merite, voulut qu'il l'accompagnât au voyage du Royaume de Naples. Il l'employa en diverses négociations importantes chez les Princes d'Italie, & après la conquête du même Royaume de Naples, il l'y laissa en qualité de Chancelier. Après la perte de cet Etat il continua en France ses services au Roi Louïs XII. qui lui donna une Charge de Maître des Requêtes, le troisiéme Juin 1504. l'année d'après il eut celle de Premier Président en la Chambre des Comptes dont il fit les fonctions jusqu'en 1518. qu'il la resigna à un de ses fils, & ses descendans l'ont conservée dans leur Famille. Ce Jean laissa Aimar Nicolaï, pere d'Antoine I. reçu Premier Président en la Chambre des Comptes à la place de son pere l'an 1553. Celui-ci eut Jean II. de ce nom, pere d'Antoine II. du nom, qui a laissé Nicolas Nicolaï. Chevalier, Marquis de Goussainville, Conseiller du Roi en ses Conseils, Premier Président en la Chambre des Comptes, reçû le 20. Mars 1656. Ainsi il est le sixiéme de sa Famille qui a occupé cette Charge.

NICOLAI, (Laurent) Jesuite, natif du Royaume de Norwege, fut envoyé de Rome en Suede l'an 1577. en habit déguisé, pour y servir la Reine Catherine, Epouse du Roi Jean III. & chercher avec elle les moyens de rétablir la Foi Catholique dans ce Royaume. Cette Princesse le présenta au Roi, qui lui donna la Chaire de Théologie dans le College de Stockolm, qu'il venoit de fonder. Là, sans se déclarer, il sapoit adroitement dans ses Leçons publiques, tout le fondement du Lutheranisme, dont le Principal du College, & un Curé de cette Ville, s'apperçûrent & voulurent s'y opposer: mais le Roi les chassa comme des Calomniateurs, & donna la Charge de Principal au Professeur Laurent Nicolaï, qui fit une Apologie, contre les écrits de ces deux exilez. Deux ans après, il arriva que ce Prince, qui avoit embrassé la Religion Catholique, se laissa séduire par les Lutheriens. Alors, il fit sortir le Pere Nicolai de son College, où il remit les Hérétiques. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

NICOLAI (Nicolas) Gentilhomme de Dauphiné, Sieur d'Arfeuille, Auteur de quelques Traitez de Navigation, citez par la Croix du Maine, & par du Verdier Vauprivas, étoit un homme de grand savoir. Il mourut à Paris, le vingt-cinquiéme Juin de l'an 1583.

NICOLAITES, Hérétiques qui s'éleverent dans l'Eglise, du tems même des Apôtres. On est en peine de savoir si Nicolas, un des sept premiers Diacres, étoit l'Auteur de cette Secte. Quelques Peres l'assurent, & disent qu'ayant été blâmé par les Apôtres, de ce qu'il avoit repris sa femme, dont il s'étoit separé pour garder la continence, il inventa une erreur brutale, pour excuser son procedé, enseignant que, pour aquerir le salut éternel, il étoit necessaire de se souiller tous les jours dans toute sorte d'impuretez. D'autres rapportent que les mêmes Apôtres lui ayant reproché d'être jaloux de sa femme, qui étoit fort belle, il la fit venir en pleine assemblée, & lui permit de se marier à qui elle voudroit: Et que comme s'il eût enseigné par cette action à s'abandonner aux plaisirs de la chair, quelques libertins formerent une héresie, à laquelle ils donnerent son nom fort injustement; n'ayant jamais eu d'autre femme, que la premiére qu'il avoit épousée. Ils ajoûtent que ses filles & un fils qu'il avoit, moururent vierges; & que pour lui, il fut établi Evêque de Samarie. Quoi qu'il en soit, les Nicolaïtes nioient la Divinité de JESUS-CHRIST par l'union hypostatique, & disoient que Dieu avoit seulement habité en lui. Ils soûtenoient que les plus illegitimes voluptez du corps étoient bonnes & saintes; & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux Idoles. Quelque tems après changeant leur nom, qui les faisoit trop connoître, ils prirent celui de Gnostiques. Ils se diviserent encore en d'autres Sectes, & furent appellez Phibionites, Stratiotiques, Levitiques & Borborites. Saint Epiphane en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur. Cette héresie se renouvelloit dans l'onziéme Siécle, par l'incontinence de quelques Clercs qui vouloient se marier. Le Cardinal Pierre Damien servit beaucoup à l'extirper. * S. Ignace, *Epist. ad Trall. & ad Philadel.* S. Irenée, *li.* 1. *c.* 27. & *li.* 3. *c.* 11. Clement Alexandrin, *li.* 3. *Strom.* Eusebe, *li.* 3. *Hist.* Saint Epiphane, *hær.* 25. Theodoret, *hær. fab. li.* 3. Baronius, *A. C.* 68. 1059. & *seq.* Godeau, *Hist. Eccl. l.* 1.

S. NICOLAS, Evêque de Myre en Lycie, vivoit au commencement du IV. Siécle. Son nom est aussi célebre dans l'Eglise, que sa vocation à l'Episcopat avoit été miraculeuse. Car comme les Evêques étoient en peine de choisir un homme, pour remplir le Siége de Myre, ils furent divinement avertis d'ordonner celui qui le lendemain se trouveroit le premier à l'ouverture de l'Eglise. L'Esprit de Dieu y conduisit Nicolas, & quelque résistance qu'il apportât à son Ordination, elle fut faite avec un applaudissement universel du peuple. Il surpassa les esperances qu'on avoit conçuës de lui, par sa douceur, & par sa charité. Il fut pris durant la persecution de Licinius, & envoyé en exil. Son retour, après la mort de ce Tyran, fut très-glorieux: Il fit la visite de son Diocese, & abbatit autant de Temples & d'Idoles qu'il y en trouva. C'est l'opinion commune, qu'il assista au Concile Géneral de Nicée, l'an trois cens vingt-cinq, & qu'il s'y opposa fortement à Arius. Il est fait mention de lui dans la Liturgie de saint Jean Chrysostome. L'Empereur Justinien bâtit une Eglise en son honneur, que Basile repara avec magnificence. Il sortit de son tombeau une liqueur qui guerissoit toute sorte de maladies; ce que nous apprenons d'une Nouvelle de l'Empereur Emanuel, rapportée par Balsamon. Son corps fut transporté dans l'onziéme Siecle, à Bari en Italie, où il a continué à faire des miracles. * Metaphraste & Surius, *d.* 6. *Decemb.* Baronius, *in Annal & Martyr.* Godeau, *Hist. Eccl.*

NICOLAS I. de ce nom, Pape, dit *le Grand*, Romain de nation, succéda à Benoît III. & fut consacré dans l'Eglise de saint Pierre, en presence de l'Empereur Louïs II. le 24. Avril de l'an 858. C'est avec raison qu'il fut surnommé *Grand*, n'ayant jamais eu que des pensées sublimes & des desseins avantageux pour le bien de l'Eglise; & s'étant efforcé d'égaler le mérite de saint Leon & de saint Gregoire, par la grandeur de son courage, & par la gloire de ses actions. Michel III. surnommé *le Beuveur*, Empereur d'Orient, ayant chassé S. Ignace Patriarche de Constantinople, & mis Photius à sa place, pour autoriser cette action, envoya sous de faux prétextes, prier le Pape Nicolas de trouver bon qu'on assemblât un Concile. Nicolas y envoya ses Legats à Zacharie & Radoal.

Radoalde ; mais ayant sû que cette assemblée & d'autres s'étoient faites contre les formes, il les condamna ; & les traita même de brigandage, en écrivant à cet Empereur, *Latrocinalis Synodus*. Il s'opposa courageusement à toutes les entreprises des Grecs ; & ayant sû que l'insolence de Photius étoit passée jusques à le vouloir déposer, il reprima cette audace par écrit, & engagea Hincmar de Rheims, & les autres Evêques de France, à prendre le parti de l'Eglise Romaine, en répondant aux objections des Grecs, qu'il leur envoya. Cependant il frappa d'Anathême Photius. J'ai déja marqué ailleurs, avec quelle fermeté il agit en l'affaire de Lothaire Roi de Lorraine, & Valdrade : & ce qu'il fit après le Concile de Mets, célebre pour cette affaire en 863. Il excommunia aussi Jean Archevêque de Ravenne, que son arrogance rendit desobéïssant à l'Eglise ; mais dès que par sa soûmission il eût témoigné du repentir, Nicolas le reçut avec toute sorte de bonté & de douceur. Il célebra divers Synodes pour la reforme des mœurs ; il travailla à la conversion des Bulgares ; il s'opposa à quelques Heretiques qui s'éleverent de son tems, & qui renouvelloient les erreurs des Theopaschites, & enfin dans le dessein qu'il avoit d'ordonner saintement toutes choses, il écrivit un si grand nombre d'Epîtres, qu'on en a publié un Volume ; aussi Baronius en cite quatre-vingts & deux, & nous en avons plus de quatre-vingts & dix, dans les éditions des Conciles. Ce grand Pontife mourut le treiziéme Novembre 867. ayant gouverné l'Eglise 9. ans, 2. mois & 20. jours. Il est enterré au Vatican, où l'on voit son Epitaphe. Pour sa Vie consultez Anastase le Bibliothecaire, Platine, Onuphre, Ciaconius, Papyre Masson, Du Chesne, Baronius, &c. & pour ses Ecrits voyez Adrien II. Hincmar de Rheims, S. Antoine, Tritheme, Bellarmin, Possevin, Gesner, &c.

NICOLAS II. dit *Gerard de Bourgogne*, François, ou, selon d'autres, Savoyard, fut mis à la place d'Etienne IX. en 1059. Son élection se fit à Sienne. Quelques factieux poussez par le Comte de Frescati, firent consacrer par violence Jean surnommé *Nincius*, Evêque de Velitri, qui prit le nom de Benoît X. Nicolas le condamna dans un Concile tenu à Sutri, & l'obligea de se venir jetter à ses pieds, & implorer sa clemence. Il lui permit de vivre à sainte Marie Majeur, sans pouvoir exercer aucune fonction Sacerdotale. Cependant étant venu à Rome, & ayant calmé divers troubles en cette Ville, & dans l'Etat Ecclesiastique, il confirma à Robert Guichard les Duchez de la Pouille & de la Calabre ; & à Richard la Principauté de Capouë. Il célebra aussi un Concile où Berenger abjura son heresie, & promit de se corriger. Ce Pape mourut à Florence le 3. Juillet de l'année 1061. après deux ans & six mois de Siége. * Leon d'Ostie, *li.* 3. *c.* 12. *& seq.* Baronius, *in Annal.*

NICOLAS III. Romain, de la Maison des Ursins, nommé Jean Cajetan, Cardinal Archidiacre, succeda à Jean XXI. le Siege ayant vaqué six mois & quatre jours. Il fut élû à Viterbe le vingt-cinquiéme Novembre jour de sainte Catherine, de l'an 1277. On dit qu'étant encore enfant, saint François lui avoit prédit qu'il seroit un jour Pape ; & que c'est pour cette raison qu'il avoit toûjours été le Protecteur de son Ordre, que ce Saint lui avoit recommandé. Ce Pape étoit savant, ami des gens de Lettres, ne donnoit des Benefices qu'aux personnes de mérite ; & étoit si prudent, qu'avant son Pontificat on le nommoit ordinairement le Cardinal composé, *Cardinalis compositus*. Il eut un soin particulier de ramener les Schismatiques à l'Eglise, & de travailler à la conversion des Payens. Pour cela il envoya des Legats à Michel VIII. Empereur d'Orient, & des Missionnaires en Tartarie. Mais comme il étoit persuadé qu'il ne pouvoit venir à bout de ces desseins sans le secours du Ciel, il le lui demandoit avec un très-grand zele ; & sur tout au saint sacrifice de la Messe, qu'il n'offrit jamais sans verser des larmes. Enfin la gloire de ce Pontife auroit été très-éclatante, s'il ne l'eût ternie, par un trop grand attachement à ses parens, qui lui fit commettre des injustices pour les enrichir & les élever ; & par la haine injuste qu'il eut contre Charles d'Anjou, Roi de Sicile, ou parce qu'il ne l'avoit pas favorisé en son élection en qualité de Senateur & Gouverneur de Rome, & Vicaire de l'Empire, ou parce qu'il avoit méprisé son alliance, ou parce qu'il avoit fait mourir quelqu'un de ses parens. Quoi qu'il en soit, Nicolas obligea ce Roi de se démettre de ses Charges de Vicaire de l'Empire, & de Senateur de Rome : ce qu'il fit pour le bien de la paix. Le Pontife ne fut pas satisfait de cette vengeance, il fit avec le Roi d'Arragon une Ligue, qui produisit bientôt après le massacre des François en Sicile : ce qu'on a nommé *les Vêpres Siciliennes*. Il n'en fut pas néanmoins témoin, étant mort d'apoplexie deux ans auparavant, après avoir publié sa Bulle *Exiit qui seminat*, *&c.* Cette mort imprévûe arriva à Suri, Maison de plaisance au Diocese de Viterbe, le 22. Août 1280. après 2. ans, 9. mois & 3. jours de Siége. On lui attribue un Traité *de Electione dignitatum*. * S. Antonin, *Tit.* 20. *c* 3. Villani, *li.* 7. Platine & du Chesne, *en sa Vie*, Gilles Cardinal de Viterbe, *in M. S. X. X. Sæcul. Hist. p.* 173. Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

NICOLAS IV. Religieux de l'Ordre de saint François, succeda à Honoré IV. en 1288. le Siége ayant déja vaqué près d'onze mois. Il étoit natif d'Ascoli en la Marche d'Ancone, & nommé F. Jerôme. L'Inscription qu'on voit sur son tombeau, à sainte Marie Majeur à Rome, y fut mise par les soins d'un Religieux de son Ordre, F. Felix Perretti, depuis Cardinal de Montalte & Pape, sous le nom de Sixte V. Elle nous apprend que ce Pontife étoit Philosophe & Theologien, que Gregoire X. l'avoit envoyé à Constantinople & en Tartarie pour travailler à la réunion des Grecs, & à la conversion des Infideles ; qu'il fut Géneral de son Ordre après saint Bonaventure, que Nicolas III. le fit Cardinal, & que ce Pape & Honoré IV. l'avoient employé en diverses Legations. Il fut élû le 22. Fevrier, & couronné deux jours après, ayant voulu prendre le nom de Nicolas, en mémoire de celui qui l'avoit élevé à la dignité de Cardinal. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de soin, ayant appaisé les dissensions dans Rome, dans l'Etat Ecclesiastique, & mis en paix divers Princes Chrétiens, & entr'autres le Roi de Sicile & d'Arragon. Il s'empressa aussi beaucoup pour la conversion des Tartares & des Esclavons, & pour le recouvrement de la Terre-Sainte ; mais il n'eut pas la consolation de voir la fin de ses heureuses entreprises, étant mort le 4. Avril 1292. après avoir siegé 4. ans un mois & 14. jours. On lui attribue des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, sur le Maître des Sentences, des Sermons, &c. * Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* François Gonzague, Henri Sedulius, Marc de Lisbonne, Bernardin de Bessa, Pierre Rodolphe, & Peregrinus de Bologne, *in Hist. Seraph.* Henri Willot *in Athen. Franc. V. H. & N.* Du Chesne, *en sa Vie*. Victorel, *Addit. ad Nicol. III. &c.*

NICOLAS V. nommé premierement *Thomas de Sarzane*, Cardinal de sainte Susanne, fut élû après Eugene IV. le 6. Mars de l'an 1447. & couronné le 19. du même mois. Il prit le nom de Nicolas, en memoire du Cardinal Nicolas Albergati, son bienfacteur & son ami. La Science & les rares qualitez de ce grand Homme, lui firent d'autant plus meriter la premiere Dignité du Monde, que sa modestie faisoit qu'il s'en jugeoit indigne, & qu'au lieu que les autres briguent, pour y parvenir, la faveur des Cardinaux, celui-ci se jettoit à leurs pieds, pour les prier de ne le pas élire. La premiere chose qu'il fit étant assis sur le Trône Pontifical, fut de travailler à la paix de l'Eglise & de l'Italie : il y réussit assez heureusement, après avoir fait trouver bon à l'Antipape Felix V. de renoncer aux droits qu'il pouvoit avoir à la Papauté. Nicolas le traita très-genereusement, en le faisant Doyen des Cardinaux, & Legat du saint Siege en Allemagne. Cette moderation lui acquit l'amitié du peuple, & de l'autorité parmi les Princes d'Italie, qui firent conscience d'être en guerre, quand Dieu donnoit la paix à son Eglise, après un long Schisme ; & par l'ouverture d'un Jubilé, en 1450. Nicolas canoniza durant ce tems S. Bernardin de Sienne. Deux ans après il couronna à Rome, l'Empereur Frederic IV. avec sa femme Eleonor de Portugal. Jusques alors ce Pape se pouvoit glorifier d'être un des plus heureux, qui eussent gouverné l'Eglise. Mais la conjuration formée contre lui & contre les Cardinaux, par un perturbateur éloquent & courageux, nommé Etienne Porcario, dont il avoit éprouvé le mauvais esprit dès l'entrée de son Pontificat ; & la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. lui causerent un déplaisir extrême. Mais sur tout cette derniere infortune l'accabla d'une si grande tristesse, que ce chagrin, & la douleur des goutes le mirent au tombeau en 1455. au grand regret de toute l'Eglise, qu'il avoit gouvernée huit ans & dix-neuf jours. Sous son Pontificat, les belles Lettres, qui avoient été comme ensevelies durant plusieurs Siécles, ressusciterent glorieusement. Outre que ce Pape étoit savant, il étoit Protecteur des doctes, qu'il attiroit auprès de lui par ses bienfaits. Il eut un soin extrême de recueillir de tous les lieux du monde les plus beaux manuscrits Grecs & Latins, pour en enrichir sa Bibliotheque. Il faisoit traduire les Traitez Grecs, & récompensoit magnifiquement ceux qu'il employoit ou à ces traductions, ou à la recherche des Livres : Et il avoit même promis cinq mille Ducats à celui qui lui apporteroit l'Evangile de saint Matthieu en Hebreu. Outre cela les Ouvrages publiez dans Rome & ailleurs, les Palais, les Eglises, les ponts, les fortifications, les maisons particulieres, les Grecs & les Gentils-hommes assistez par ses liberalitez, les filles mariées honorablement, les Benefices & les Charges confiées au mérite ; les Vases sacrez & les ornemens saints ; & enfin mille autres grandes choses, témoignent combien ce Pontife étoit liberal, magnifique & zelé pour le bien du peuple, & pour la gloire de la Religion. Plusieurs Auteurs parlent très-avantageusement de ce Pontife, & sur tout S. Antonin, Æneas Sylvius, depuis Pie II. Philelphe, Poggio, Jean Manetius, Gilles Cardinal de Viterbe, Blondus, Platine, Victorel, Sponde, Rainaldi, Possevin, du Chesne, &c.

NICOLAS, Antipape. Cherchez Jean XXII. & Pierre de Corberia ou Ranuche.

NICOLAS I. de ce nom dit MYSTIQUE, qui est un nom de Dignité, Patriarche de Constantinople, succeda à Antoine en 890. & gouverna cette Eglise avec beaucoup de probité. Jean Curopalate nous apprend que l'Empereur Leon VI. le chassa de son Siége en 901. parce qu'il n'avoit pas voulu approuver un quatriéme mariage de ce Prince avec Zoë, ces nôces si souvent réïterées étant contre les Canons. En effet Nicolas en écrivit lui-même au Pape. Cependant Alexandre Empereur le rétablit en 911. & il fut tuteur de Constantin Porphyrogenete. Il envoya des Légats au Pape Jean X. pour l'union de l'Eglise Greque avec la Latine, & avertit le Roi des Bulgares, de ce qu'il devoit au saint Siege. Il mourut en 930. * Curopalate, *in Compend. Hist.* Baronius, *in Annal.*

NICOLAS II. dit CHRYSOBERGE, succeda à Antoine Studite en 981. & gouverna avec assez de douceur son Eglise, jusqu'en 995. * Curopalate & Baronius, *A. C.* 981. *&* 995.

NICOLAS III. surnommé le GRAMMAIRIEN, personnage fort estimé parmi les Grecs, succeda à Eustathius en 1089. Quelques-uns lui donnent aussi le nom de Musalon. Theodore Balsamon cite quelques Canons de ce Prélat. Nous avons aussi de lui divers Decrets, & une Epître Synodale. Il mourut en 1117. * Zonaras, *in Annal.* Theodore Balsamon, *in Synod. Tul. c.* 63. *& in Cant. c.* 11. Photius, *in Nomoc. tit.* 13. *c.* 2. *in Conc. Antioch. c.* 3. Le Code du Droit Oriental, *li.* 3. Baronius, *in Annal.*

NICOLAS ABBE'. Cherchez Tudeschi.

NICOLAS DE BUGEI, ainsi nommé du lieu où il est né, étoit Prêtre, & Aumônier de l'Evêque de Londres. Il vivoit vers l'an 1440. & il a fait un Ouvrage Historique intitulé *Adunationes Chronicorum*. * Pitseus, *de Script. Angl.*

NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut disciple & Secretaire de saint Bernard : Mais depuis ayant apostasié il fut l'ennemi declaré de ce grand Saint. Jean Picard, Chanoine Regulier de Saint Victor de Paris, publia un volume d'Epîtres de ce Nicolas, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Voyez Manriquez, *in Annal. Cister. A. C.* 1145. 48. 51. *&* 71. Charles de Visch, *in Bibl. Cister.* Bellarmin, &c.

NICOLAS DE CUSA, Cardinal, dit aussi *Cusanus*, étoit en grande estime dans le XV. Siécle. Son nom de *Cusa* est celui d'un petit bourg sur la Moselle, au Diocese de Trêves. Ce grand homme y nâquit de parens pauvres ; mais il les rendit illustres par son esprit. C'est une chose assez surprenante, qu'Onuphre qui a écrit la Vie des Papes, l'Abbé Pennetto Auteur d'une Histoire Tripartite, & Hippolyte Maraccio, à qui

qui nous devons la Bibliothéque Mariane, ou de ceux qui ont écrit de la sainte Vierge, ayent osé dire que Nicolas de Cusa avoit été Chanoine Regulier, & Prevôt du Monastere de Vartobergen; & qu'Antoine de Sienne & Alfonse Fernandez le fassent Dominicain; puis qu'il est très-sûr, par le témoignage de divers Auteurs irréprochables, qu'il n'a fait profession dans aucun Ordre Religieux; mais qu'il fut seulement Doyen de S. Florent de Constance, Archidiacre de Liege, Evêque de Brixen en Allemagne, & Cardinal du titre de saint Pierre aux Liens. Son mérite seul l'éleva à ces dignitez. Bien qu'il eût une connoissance fort étenduë pour le tems, il excelloit dans la Jurisprudence & dans la Theologie. Le Pape Eugene IV. le donna au Cardinal Nicolas Albergati, qu'il envoyoit Légat en Allemagne; où il fut depuis encore envoyé en qualité de Nonce. Cependant Nicolas V. successeur d'Eugene, persuadé du mérite de Cusa, le recompensa par la dignité de Cardinal, le 20. Decembre 1448. & deux ans après lui donna l'Evêché de Brixen, dans le Comté de Tirol. Cette Prélature étoit vacante, & les Chanoines de la Cathédrale avoient nommé Leonard Wisiner, Chancelier de Sigismond Archiduc d'Autriche Comte de Tirol. Le Pape ne voulut point confirmer cette élection: Ce qui fut cause que Sigismond eut la hardiesse de faire arrêter prisonnier le Cardinal de Cusa, au grand mépris de sa dignité, & du S. Siége. Cette affaire eut eu des suites fâcheuses, si elle n'eût été ménagée & par le Cardinal & par l'Empereur Frederic IV. Cependant ce premier fut renvoyé en 1451. Légat en Allemagne, pour y faire prêcher la Croisade. La fausse politique des uns, & la crainte interessée des autres, firent échouër les desseins du Légat, qui pour n'être pas inutile, assembla un Concile à Magdebourg, reforma les Monasteres, publia le Jubilé, & fit des Ordonnances très-utiles pour la discipline Ecclesiastique. Il retourna à Rome, sous Calixte III. & se trouva à la création de Pie II. qui le laissa Gouverneur de Rome, quand il partit pour Mantouë, où il avoit assemblé les Princes pour la guerre contre les Turcs. Ce grand Homme mourut à Todi, Ville d'Ombrie, le onziéme Août de l'an 1466. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré à Rome dans l'Eglise de Saint Pierre aux Liens, qui étoit son titre de Cardinal, & son cœur fut porté dans l'Eglise de l'Hôpital de saint Nicolas, qu'il avoit fondé près de Cusa, & enrichi d'une ample Bibliothéque de Livres Grecs & Latins. Ceux que lui-même a composez font l'ornement de celles des Curieux. Nous avons tous ses Traitez en III. Volumes de l'impression de Basle, en 1565. * Onuphre, Platine, Ciaconius, Victorel, *in Vit. Pont.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Auberi, *Vie des Cardin. T. II.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Jaques Faber, Jean Aventin, Cochlæus, &c.

NICOLAS DE DAMAS, ainsi nommé parce qu'il avoit pris naissance dans la Ville de ce nom, a été estimé entre les plus savans Hommes de son Siécle. Il vivoit du tems d'Auguste, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de cet Empereur, & en celles d'Herode *le Grand* Roi des Juifs. Il étoit Philosophe Péripateticien, Poëte & Historien. Quelques fragmens qui nous restent de ces belles pieces, nous font plaindre le malheur que nous avons eu de les avoir perduës. Je sai bien que Gesner semble assurer que l'Histoire d'Assyrie de Nicolas de Damas est à Venise, mais il est aisé de voir que le bon Homme s'en est laissé imposer. Cette Histoire qui devoit être universelle, étoit composée de LXXX. Livres selon Suidas, de CXXIV. selon Joseph, & de CXLIV. comme le témoigne Athenée. Il avoit composé d'autres Pieces considerables; comme nous l'apprenons de divers Auteurs. * Joseph, *lib.* 1. *&* 16. *Antiq.* Athenée, *li.* 6. Strabon, *li.* 15. Eusebe, *li.* 9. *Præp. Evang.* Photius, *cod.* 189. Suidas, Vossius, Gesner, &c. [Il faut ajoûter à ce que nôtre Auteur dit de Nicolas de Damas, qu'*Henri de Valois* a publié à Paris en 1634. en Grec & en Latin, les Recueils que *Constantin Porphyrogenéte* avoit faits de divers Ouvrages de cet Auteur. Ces Recueils appartenoient à *Nic. de Peiresc*, qui les avoit fait acheter dans l'Isle de Cypre.]

NICOLAS DE DURHAM, Religieux Anglois de la Congrégation de Cluni, vivoit environ l'an 1169. & laissa quelques Ouvrages Historiques. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Matthieu Paris, *in Henr. II.* Pitseus, Vossius, &c.

NICOLAS EUBOICUS. Cherchez Euboicus.

NICOLAS DE LIRE, ou LYRANUS, Religieux de l'Ordre de saint François, étoit en estime dans le XIV. Siécle. Son nom de Lire lui a été donné de celui de sa patrie, qui est un Bourg de Normandie, dans le Diocése d'Evreux. Et pour en être persuadé, il ne faut que lire ce qui est dit de sa naissance, dans son Eloge rapporté par des Auteurs de son Ordre.

*Lyra brevis vicus, Normanna in gente celebris,*
*Prima mihi vitæ janua, forsque fuit.*

De là il faut conclurre, qu'il n'étoit ni natif de Lire en Brabant, ni Flamand, ni Anglois, comme plusieurs l'ont écrit. Ses parens étoient Juifs. Il n'eut point de part au malheur de cette naissance; car s'étant fait baptiser, il prit l'habit de Religieux de S. François, dans le Monastere de Verneuil, & ensuite envoyé à Paris. Il étudia en cette Ville, après il y enseigna durant plusieurs années, & y composa la plûpart des Livres qui nous restent de lui. Son mérite lui fit avoir les principales Charges de son Ordre, & lui aquit l'estime des Grands. Nous voyons aussi dans le Codicile du Testament de la Reine Jeanne Comtesse de Bourgogne, femme du Roi Philippe V. dit *le Long*, que cette Princesse le nomme entre les executeurs de son testament, en qualité de Provincial de son Ordre en Bourgogne. C'étoit en 1325. Nicolas de Lire mourut le 14. Octobre 1439. selon quelques Auteurs; mais plûtôt le 23. du même mois de l'an 1340. comme d'autres l'assurent. Il a laissé des Postilles ou petits Commentaires sur toute la Bible; Un Traité du Corps de JESUS-CHRIST, contre les Juifs; des Commentaires sur le Maître des Sentences; De la vision Beatifique, des Sermons, &c. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Henri Villot, *in Athen. Franc.* Luc Wadinge, *in Bibl. & Annal. Minor.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

NICOLAS DE LORRAINE, Comte de Vaudemont, étoit second fils d'Antoine Duc de Lorraine, & de Renée de Bourbon. Il se signala en diverses occasions importantes. Le Roi Charles IX. le créa Duc de Mercœur en 1569. Ce Duc épousa en premieres nôces, l'an 1549. Marguerite d'Egmont, fille de Jean III. Comte d'Egmont; en 2. Jeanne de Savoye fille de Philippe Duc de Nevers; & en 3. l'an 1569. Catherine de Lorraine fille de Claude, Duc d'Aumale. Du premier mariage il eut deux filles mortes jeunes, un fils aussi mort en enfance; & Louïse qui fut Reine de France, & épouse du Roi Henri III. Les enfans du second lit furent Philippe Emmanuel de Lorraine Duc de Mercœur, qui se signala en Hongrie contre les Infideles, comme je le dis ailleurs; Charles & Jean morts jeunes; Marguerite femme d'Anne Duc de Joyeuse, & puis de François de Luxembourg Duc de Pinei; Claude, & François Marquis de Chaussein. De sa troisiéme épouse, il eut Henri Comte de Chaligni, Christine, Antoine, Louïse, & Henri Evêque de Verdun & puis Capucin. Nicolas de Lorraine mourut en 1577. * Godefroi, *Généal. de Lorraine.* Vignier, Sainte Marthe, &c.

NICOLAS DE ODDIS. Cherchez de Oddis, &c.

NICOLAS DE ORBELLIS. Cherchez de Orbellis, &c.

NICOLAS DE SAINT ALBAN, qui y fut Religieux, & puis Abbé d'un Monastere de la Congregation de Cluni. Il fit deux Livres de la Conception Immaculée de la sainte Vierge, qu'il dédia à Hugues de S. Remi, & il lui addressa un Volume de Lettres. Nicolas vivoit vers l'an 1140.

NICOLAS TUDESCHI. Cherchez Tudeschi.

NICOLAS, Plongeon de Sicile. Cherchez PESCE-COLA.

NICOLAS-STUR, fils, à ce que l'on disoit, de Stenon Stur, Roi de Suede, & de Christine, fut proclamé Roi par les peuples de la Province de Dalecarlie, après la mort de Stenon qui avoit été tué dans une bataille contre les Danois en 1520. Ce fut l'Archevêque de Nidrosie qui le présenta aux Dalecarliens comme le légitime successeur de la Couronne: mais Christine, qui prétendoit épouser Gustave, fit tous ses efforts pour persuader à ces peuples, qu'elle n'avoit plus de fils, & que celui qui paroissoit sous ce nom, étoit un imposteur. Ainsi Nicolas-Stur abandonné de cette Princesse & des peuples qui l'avoient reconnu pour leur Souverain, fut contraint de s'enfuir en Norwege, où il demeura quelque tems caché à Marstrand. Puis il alla chercher un asyle dans la Ville Anseatique de Rostoc, où Gustave le fit emprisonner. Son procès lui fut fait par le Senat de cette Ville, sur un grand nombre d'Informations envoyées de Suede; & il fut condamné à avoir la tête tranchée, après avoir été déclaré convaincu d'Imposture, de Rebellion, & de crime de Leze-Majesté: Ce qui assura la Couronne de Suede à Gustave. * Varillas, *Histoire des Revolutions en matiere de Religion.*

NICOLAS dit DE ULTRICURIA, certain Docteur qui vivoit dans le XIV. Siécle. L'Université de Paris condamna soixante de ses propositions. Nous avons l'Acte de cette censure dans la Bibliothéque des Peres.

NICOLE GILLES, Secretaire du Roi Louïs XII. & Controlleur de son trésor, vivoit environ l'an 1500. Il a écrit selon le stile & la maniere de son tems les Annales & Chronique de France, depuis la déstruction de Troye jusqu'en 1466. Denis Sauvage, François Belleforest, Gabriel Chapuis, & quelques autres, y ont fait à diverses fois des additions. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 358. Du Chesne, *Bibl. des Hist. de France.*

NICOLE (Nicolas) Médecin de Florence, que Leander Alberti met entre les hommes illustres de cette Ville, vivoit dans le XV. Siécle. Outre des Livres de Médecine, il en avoit écrit d'autres de Philosophie & de Cosmographie. Nous avons deux Lettres pour lui, entre celles de Philelphe. On lui reproche d'avoir fait chasser divers hommes doctes de sa patrie, où il mourut en 1430. âgé de 73. ans.

NICOLINI (Angelo) Cardinal, Archevêque de Pise étoit né à Florence dans une Famille noble & ancienne. Il s'aquit la réputation de célebre Orateur & de savant Jurisconsulte. Cosme de Medicis, Duc de Florence le fit son Conseiller d'Etat, l'employa dans des affaires importantes, & l'envoya Ambassadeur auprès du Pape Paul III. & ensuite à la Cour de l'Empereur Charles V. Nicolini s'aquitta très-bien de ces commissions. A son retour, il fut Gouverneur de Sienne. Cependant sa femme étant morte, il se fit Ecclesiastique & on lui procura l'Archevêché de Pise. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal en 1565. Son mérite le fit valoir dans le sacré College. On y attendoit de grandes choses de lui; mais il mourut peu après le 22. Août de l'an 1567. âgé de 66. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Croix de Florence, où l'on voit son tombeau. * Ammirato, *Hist. Famigl. Flor.* Ughel, *Ital. Sacr.* Petramellario, Auberi, &c.

NICOMACHUS, Historien Grec, vivoit du tems de l'Empereur Aurelien, dans le III. Siécle. Vopiscus en fait mention dans la Vie de ce Prince. On croit même que c'est celui qui a écrit la Vie d'Apollonius Tyanéen. Sidonius Apollinaris parle de lui. * Sidonius, *li.* 8. *Ep.* 3. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græcis.*

NICOMACHUS, pere d'Aristote, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. Ce Philosophe avoit aussi un fils de même nom, à qui il dédia ses Livres de Morale. Athenée en cite un qui avoit fait un Traité des Pierres, & Suidas parle de quelques autres de ce nom.

NICOMACHUS, Poëte Grec, étoit d'Athenes, & il vivoit environ la XC. Olympiade, l'an 334. de Rome.

NICOMACHUS, ou Virius Nicomachus Flavianus, qui vivoit du tems d'Arcadius & Honorius dans le V. Siécle. L'Inscription qu'on trouva à Rome, témoigne que c'étoit un personnage fort considéré. Voyez Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

NICOMACHUS GERASENUS, qui avoit fait deux Livres, *Arithmeticorum Theologicorum*, c'est-à-dire, de l'Arithmetique appliquée aux choses divines, ou des speculations Pythagoriciennes sur les nombres. * Photius, *cod.* 187.

NICOMEDE, Roi de Bithynie, étoit un des alliez du Peuple Romain. Mithridate le chassa de son Etat; mais il y fut rétabli & depuis mourant sans enfans environ l'an 679. de Rome, il fit le Peuple Romain son héritier. Il ne faut pas confondre ce Nicomede avec un autre Roi de Bithynie de ce nom, fils de Prusias. Velleius Paterculus, *li.* 2. Tite-Live, Florus, Polybe, &c.

NICOMEDE II. surnommé EPIPHANE, cinquiéme Roi de Bithynie, fut mené à Rome & recommandé au Senat par son pere Prusias. S'étant aquis l'amitié du Senat, & des Bithyniens, il conçût une haine mortelle contre son pere, qu'il fit mourir après s'être saisi de Nicomedie. Il fit bâtir Apamée du nom de sa mere. Enfin il souffrit un parricide pareil à celui qu'il avoit commis, & fut tué par son propre fils Nicomede III. Pline rapporte que son cheval fut si touché de sa mort, qu'il se laissa mourir de faim. * Appian, *de bello Mithrid.* Strabon, *li.* 12. Pline, *li.* 8.

NICOMEDIE, que quelques-uns appellent Comidia, & d'autres Nicor ou Ismide, Ville capitale de Bithynie dans l'Asie Mineure. Elle étoit située sur le rivage de la Propontide, que nous appellons Mer de Marmora. Nicomedie a été une Ville très-considerable & une des plus importantes de tout l'Orient. Strabon dit qu'elle fut bâtie par un des Nicomedes Rois de Bithynie qui lui donna son nom. Elle fut soûmise aux Romains, & depuis elle devint le Siege de l'Empire sous divers Empereurs Romains. L'an 358. un tremblement de terre la ruina de fond en comble, dans le tems que l'Empereur Constance y devoit faire tenir un Concile par les Ariens. Ammien Marcellin fait une description assez particuliere de ce tremblement. Divers Auteurs anciens ont aussi parlé de Nicomedie, de sa grandeur, de ses richesses, de la magnificence de ses bâtimens. Ammien Marcellin, *li.* 17. Strabon, *li.* 12. *&c.*

NICOMEDIE, que l'on nomme vulgairement *Comidia*, & que les Turcs appellent *Ismid*; Ville de la Natolie, vers la côte de la Mer de Marmora. Elle est située au fond d'un Golfe à qui elle donne son nom, sur le penchant d'une petite colline embellie de fontaines, & chargée de vignes, de blé, & d'arbres fruitiers. Les Melons qui y croissent sont célebres, & ne cédent point en bonté à ceux de Cachan en Perse, que l'on estime par dessus tous les autres. On trouve dans la Ville quantité de belles Inscriptions Latines & Gréques. Il y a plusieurs Mosquées, & Eglises Gréques d'une riche structure; & le Peuple qui l'habite peut faire le nombre de trente mille hommes, Grecs, Armeniens, Juifs, & Turcs, qui exercent presque tout le commerce de soyes, cotons, laines, toiles & autres marchandises. Ce fut à Nicomedie où se retira Annibal après toutes ses défaites, & où il s'empoisonna, de peur d'être livré aux Romains par Prusias Roi de Bithynie. Le Grand Constantin mourut aussi proche de cette Ville, dans un bourg nommé Acciron. Sainte Barbe, S. Adrien, S. Pantaleon, & un grand nombre d'autres Martyrs étoient de cette Ville, laquelle a été une des premieres qui ait reçû la Foi Chrétienne. Le Golfe de Nicomedie a environ une demi lieuë de large, & est assez long. On y fabrique la plûpart des grands Vaisseaux, Saïques, & autres Bâteaux des Marchands de Constantinople; qui sont fort grands & de très-haut bord, mais très-méchans voiliers, & de facile prise. A l'Occident de Nicomedie, & à la droite du Golfe, on trouve une Fontaine d'eau minerale, dont les Turcs & les Grecs disent des merveilles. Ils y vont en troupes de tous côtez, & à les entendre parler, il n'y a gueres de maladies que cette Fontaine ne guerisse. * Grelot, *Voyage de Constantinople.*

S. NICON, surnommé μετανοεῖτε, c'est-à-dire *Pœnitentiam agite*, Moine Armenien, vivoit sur la fin du X. Siécle. Ce fut par la sainteté de sa vie & par des exhortations continuelles, que portant le peuple à la penitence, il en eut ce surnom, qui veut dire: *Faites penitence.* Il travailla à la conversion des Armeniens, & des Peuples voisins; & puis passant dans l'Isle de Crete, qui étoit entre les mains des Sarrazins, il y prêcha avec un zéle merveilleux, confirmant sa mission par des miracles continuels. Saint Nicon mourut le vingt-sixiéme Novembre, environ l'an 986. ou 987. Voyez les Actes de sa Vie, & Baronius, *in Annal.*

[NICON, nom d'un Ane, qui signifie *vainqueur.* Le matin de la bataille d'Actium, Auguste étant sorti, pour faire la revûe de sa flotte, rencontra un homme sur un âne, & lui demanda qui il étoit. Cet homme répondit qu'il se nommoit *Eutychius* (c'est-à-dire, heureux) & son Ane *Nicon* (vainqueur) ce qu'Auguste prit à bon Augure. Il fut si touché de cette rencontre, qu'après sa victoire, il mit dans le trophée, qu'il éleva dans ce lieu, une statue de bronze d'un homme sur un Ane. *Plutarque, in Vit. Aug.* Les Anciens se donnoient non seulement à eux-mêmes des noms de bon augure, mais aussi aux animaux dont ils se servoient. *Nicon* fut encore le nom d'un Elephant de Pyrrhus. *Plut. in Vit. Pyrrh.*]

NICON, fameux Athlete de l'Antiquité, remporta plusieurs fois le prix dans les Jeux de la Grece, c'est pourquoi on lui érigea une statue en l'Isle de Tassus, appellée aujourd'hui Tasso, dans la Mer Egée, ou Archipel. Après sa mort, quelqu'un s'étant approché de cette statue pour la fouetter, elle tomba sur lui & le tua. Les enfans du défunt firent faire le procès à la statue, laquelle, suivant les Loix de Dracon Athenien, qui avoit ordonné des peines même contre les choses inanimées, fut condamnée au bannissement & fut jettée dans la Mer. Quelque tems après, les habitans de cette Isle étant tourmentez de quelque malheur, consulterent l'Oracle, qui leur répondit que pour s'en délivrer il falloit qu'ils rétablissent cette statue en son premier état; & comme ils étoient en peine de la pouvoir trouver, des pêcheurs la tirerent dans leurs filets. * Suidas.

NICOPIN, ville de Dannemark, capitale de l'Isle de Faster.

NICOPIN en Latin *Nicopia*, Ville dans la Sudermanie, Province du Royaume de Suede. Elle est près de la Mer Baltique, & a un Château qui servit assez long-temps de prison à Charles, Duc de Sudermanie, comme je le dis ailleurs.

NICOPOLIS, Ville Metropole de Mysie, que quelques-uns nomment Nigeboli, & les Turcs, au rapport de Leunclavius, Sciltaro. Ammien Marcellin dit que l'Empereur Trajan la fit bâtir, après avoir vaincu Decebale Roi des Daces.

NICOPOLIS, Ville de Bulgarie sur le Danube, & vers la Valachie, où les Chrétiens furent battus par les Turcs, du tems de Sigismond Roi de Hongrie, en 1396. comme je le dis ailleurs. Bajazet l'avoit emportée en pleine paix l'an 1390.

NICOPOLIS, Ville d'Epire, dite la *Prevesa*, selon Sophien. Elle fut bâtie près du lieu où Auguste avoit remporté la victoire sur Marc-Antoine en 723. de Rome. C'est à ce sujet qu'un Poëte a dit,

*Urbi Nicopoli nomen victoria fecit.*

NICOPOLIS, Ville Episcopale d'Armenie, sous la Metropole de Sebaste. Castelde la nomme *Gianich*, & les autres *Chiorme.* Les Auteurs Ecclesiastiques remarquent comme elle fut troublée par les Ariens, après la mort de son Evêque Theodore en 370. Les Heretiques avoient introduit Phorane qui étoit de leur parti; mais les habitans de la Ville de Nicopolis se séparerent de sa Communion, & on fut obligé de leur en donner un Orthodoxe. Après cela S. Basile leur écrivit une Lettre, pour les exhorter à être bien unis avec leur Pasteur.

NICOPOLIS, Ville Episcopale de la Judée, est la même qu'Emmaüs, à qui on donna ce nom, qui veut dire *Ville de la victoire.* Cherchez Emmaüs.

[NICOPOLIS, nom d'une riche Courtisane, qui étant devenuë amoureuse de Sylla, le fit son héritier en mourant. *Plutarque in Sylla.*]

NICOSIE, que les Latins & les Italiens nomment *Nicosia*, Ville capitale de l'Isle de Cypre, avec Archevêché. Quelques-uns estiment qu'elle eut autrefois le nom de *Thremithum.* Cette Ville étoit marchande & bien fortifiée. Elle fut emportée par les Turcs au mois de Septembre de l'an 1570. après un siége de 42. jours. Voyez Chipre.

NICOSTRATE, Orateur dont Suidas fait mention.

NICOSTRATE de Trebizonde, Sophiste qui vivoit sous l'Empire de Claude & de Valerien dans le troisiéme Siécle. Il fit l'Histoire de Philippe, de Gordien, de Dece, & de quelques autres. Evagre, *li.* 5. *Hist. c. ult.* Vossius, *de Hist. Græc.* &c.

[NICOSTRATE, autrement nommée *Carmente*, femme d'Evandre, chef d'une Colonie d'Arcadiens, qui vint s'habituer dans le Latium. Elle avoit le don de prédire, d'où vient que les Latins la nommerent Carmenta, *à carminibus*, enchantemens, ou prédictions. *Plutarque in Romulo.*]

NICOT (Jean) Sr. de Villemain, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, étoit de Nîmes en Languedoc. Son mérite le fit estimer. On lui confia diverses affaires importantes, qu'il négocia avec beaucoup de prudence. Il fut Ambassadeur en Portugal l'an 1559. 60. & 61. & il en rapporta cette plante qu'on a nommée de son nom *Nicotiane*, dite autrement *Petun* & *herbe à la Reine*, parce que Nicot la présenta à la Reine Catherine de Medicis. Il composa divers Ouvrages, comme un Dictionaire François-Latin *in folio.* Un Traité de la Marine, &c. Nicot mourut à Paris le 10. Mai de l'an 1600. & il fut enterré dans l'Eglise de S. Paul où l'on voit son Epitaphe. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt.* &c.

NICOTERA, Ville de la Calabre Ulterieure, dans le Royaume de Naples, & sur le bord de la Mer Tyrrhene, avec titre d'Evêché. Elle est peu considerable.

NIDDE, Riviere en Angleterre, dans le Païs de Northumberland. Environ l'an 705. on célebra près de cette Riviere un Concile, où Beruvalde de Cantorberi présida, ce que nous apprenons de Bede, & de Guillaume de Malmesburi. * *Bede*, *li.* 5. *Hist. c.* 20. Guillaume de Malmesburi, *li.* 3. *de Pont. Angl.*

NIDROSIE, Fleuve de Norwege. Ce nom est encore commun à NIDROSIE, Ville autrefois capitale du même païs avec Archevêché, vulgairement Drontheim & Trontheim. Elle est assez considerable par le commerce. Les Suedois en étoient maîtres depuis l'an 1658. mais par un Traité plus nouveau elle est revenue au Roi de Dannemark. Cherchez Drontheim.

NIEMEN. Cherchez Memel.

NIEPER, Fleuve de Pologne qui a sa source en Moscovie. Cherchez Boristhene.

NIEREMBERG (Jean-Eusebe) Jesuite, étoit de Madrid où il nâquit en 1595. d'un pere qui étoit Allemand. Il avoit de la Science & beaucoup de pieté. Le P. Nieremberg mourut le septiéme Avril de l'an 1658. âgé de soixante-trois ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De arte voluntatis. Theopoliticus. Stromata sacræ Scripturæ. Nomoglyphica. De origine sacræ Scripturæ. Doctrinæ Asceticæ. Pandectæ. Homiliæ catenat. Claros Varones de la Compagnia de Jesus, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

NIEUPORT, que les Latins nomment *Novus Portus*, Ville de Flandre, dite autrefois *Santhoft*, avec un Port sur la mer Germanique; & la Riviere d'Yperlée. Nieuport est entre Furnes, Ostende, Ipre & Dunkerque. Elle a été souvent assiégée durant les guerres.

NIEUPORT en Hollande, située à un quart de lieuë de Schoonhoven. Elle a été autrefois plus considerable qu'elle n'est aujourd'hui.

NIGEL WIREKER, Anglois. Cherchez Wreker.

NIGEON: lieu dans la Paroisse de Chillot, proche de Paris, au bout du Cours-la-Reine, où étoit l'Hôtel de Nigeon, que la Reine Anne de Bretagne, Epouse de Louïs XII. donna en 1493. aux Religieux de l'Ordre de Saint François de Paule, pour en faire un Monastere. Elle leur fit encore bâtir une Eglise à l'endroit où étoit une Chapelle sous le titre de Nôtre-Dame de Graces. Et ensuite on commença celle qu'on voit aujourd'hui qui fut achevée & dédiée en 1578. On appelle communément ce Lieu, les Bons-hommes, qui est le nom que l'on donna aux Religieux de cet Institut, parce que les Rois Louïs XI. & Charles VIII. nommoient ordinairement ainsi leur Fondateur S. François de Paule, & ses Disciples, en consideration de leur douceur & de leur simplicité. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.*

NIGER ou Nijar, grand Fleuve d'Afrique. Il a sa source dans l'Ethiopie, d'un Lac qui lui donne son nom; de là coulant un peu vers l'Occident, il divise en deux parties le païs des Negres, le traversant d'Orient en Occident, durant huit cens lieuës; & acrû par les eaux d'un grand nombre de Rivieres, dont nous ignorons le nom, il se décharge par six embouchûres dans l'Ocean Atlantique, près du Cap Verd. Mais il n'est pas vrai qu'il coule d'un même Lac où est la source du Nil, comme quelques-uns l'ont crû. Ses embouchures prennent des noms divers, comme de Senega, de Gambia, de Rio grande, &c.

NIGER, Fleuve d'Afrique, qui donne le nom aux païs des Negres, ou qui a pris son nom de ces Peuples. C'est une chose remarquable, qu'au delà de ce Fleuve vers le Midi, les hommes y sont fort noirs, robustes, & bien proportionnez, & la terre assez fertile. Mais au deçà vers le Septentrion, ils sont blancs, ou un peu bazanez, petits & foibles

bles: & la terre est fort sterile. La Marée, qui croît & diminuë de six en six heures, porte son flux plus de vingt-cinq lieuës au dedans du païs: c'est pourquoi pour y entrer on attend qu'elle monte: car alors elle couvre les bancs de sable, & facilite l'entrée aux Vaisseaux. Sur les bords de ce Fleuve & d'autres rivieres qui s'y rendent, sont les habitations les plus célebres d'entre les Negres: & comme il croît & décroît en même tems, & de la même maniere que le Nil, il couvre toute la campagne, & remplit les vallées; de sorte que les Negres y vont avec des barques. Son débordement commence à la mi-Juin, & dure quatre-vingts jours tant à croître qu'à diminuer. Ptolomée s'est trompé, lorsqu'il a dit qu'il y avoit un bras du Niger, qui alloit vers l'Orient: car les Marchands qui vont de Gualata, & des Jalofes au Grand Caire, assurent qu'ils remontent toûjours le long de ce Fleuve, en y allant; & qu'ils reviennent en descendant sur cette riviere depuis Tombut, jusqu'à la Guinée, & à l'Ocean. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 1.

NIGER. Cherchez Brutidius.

NIGER. Cherchez le Noir.

NIGER (C. Pescennius Justus.) Cherchez Pescennius.

NIGIDIUS FIGULUS, qui a été estimé le plus docte d'entre les Romains, après Varron, étoit Philosophe de la Secte de Pythagore. Mais comme les Pythagoriciens étoient soupçonnez de magie, il fut envoyé en exil, où il mourut en 709. de Rome. Ciceron le louë & d'autres parlent avantageusement de lui. Janus Rutgersius a recueuilli avec soin tous les fragmens qui restent de Nigidius Figulus, dans les anciens Auteurs. La Popeliniere estime qu'il a écrit des Annales; mais cela est peu sûr. Ciceron, *li. de univers.* La Popeliniere, *li.* 5. *de Hist.*

NIGRITIE ou païs des Negres, grande Region d'Afrique, dans la Libye Ulterieure, entre les déserts de Zaara à l'Orient & au Septentrion: la Guinée au Midi; l'Ocean Atlantique au Couchant, & le long du Fleuve Niger. On le divise pour l'ordinaire en plusieurs Royaumes, dont les plus connus & qui ont leurs Villes de même nom, sont au Septentrion du Fleuve Niger, Borno, Guangara, Cano, Cassena, Agades, Tombut, Canvia, Gualata, Genehoa, Fouli. Au Midi du Niger il y a ceux de Zanfara, Zegzeg, Gago, Bangana, Cantori, Mandinga, Caragoulis, Sousos, Beccabena, Melli; aux embouchûres du Niger sont les peuples Biafares, Jalofes, Gambaye, &c. Presque tous les peuples de ce païs sont Mahometans. Il y a aussi quelques Idolâtres, & d'autres dans les deserts, qui sont sans Religion. Les Negres sont brutaux dans leurs amours, paresseux, grossiers & ignorans. Ils font presque tous trafic d'esclaves qu'ils enlevent chez leurs voisins. Souvent même les Negres vendent leurs enfans & leurs propres femmes aux Portugais, aux Espagnols & aux Hollandois, qui les menent en Amerique pour y travailler aux moulins de sucre.

NIL, grand Fleuve d'Afrique, que l'on nomme quelquefois Abahius, Abahuis & Abanhi, comme pour le qualifier *le pere des Fleuves*, à cause qu'après avoir long-tems serpenté, il fait sortir ses eaux par divers bras & canaux, dont se forment de nouvelles Rivieres. Il a sa source dans la haute Ethiopie, au Royaume des Abyssins, & dans une terre dite Sacahela, habitée par un peuple appellé Agaüs. Cette source est dans de hautes & prodigieuses montagnes. D'autres disent que le Nil a deux sources dont la plus grande passe à travers le Lac de Zembre ou Zaire, & l'autre sortant aussi des mêmes montagnes qui sont celles de la Lune, traverse le Lac Zaflan. Quoi qu'il en soit, les premiers soûtiennent que le Nil, acrû de la Riviere de Gema, & des Fleuves Kelti & Branti, forme le grand-Canal, qu'on nomme aussi la grande Cataracte; & se jette dans le Lac Dambée. D'autres ne mettent cette Cataracte ou gros bras, qu'après que le Nil a passé dans le même Lac. Il reçoit les Fleuves Gemala & Abea, dans le Royaume de Goïama, le Fleuve Baxile dans le Royaume de Bagamidri, & le Ruecca, dans les Provinces d'Amaharam & Olecam. Ensuite, il passe dans les Provinces de Gans, Gafates, Bizame, Gongas, & dans son chemin s'étant grossi des eaux de quelques autres Rivieres, il se détourne vers le Septentrion, & passe le long des terres de Fasculo; puis étant venu jusques aux peuples Bugihos & Balloos, il se joint au Fleuve Malecq, & ensuite au Tacaze, près d'un Bourg dit Jalac. Enfin, il arrose l'Egypte, qu'il rend féconde par ses débordemens. En sortant du Caire, il forme le Delta, ainsi dit du nom de cette Lettre Gréque Δ; & il se décharge dans la Mer par neuf embouchûres, selon Ptolomée; ou par sept au sentiment des Anciens: Ce que Virgile a exprimé ainsi, *lib.* 6. *Æneid.*

*Et septem gemini turbant trepida ostia Nili.*

Et par quatre, comme veulent les Modernes. Au reste, le Nil, que les Latins appellent *Nilus*, les Espagnols & les Italiens *Nilo*, & les Abyssins *Tacui* & *Abanhi*, est aussi nommé le Conservateur de la haute Egypte pour son débordement; & le pere de la basse, à cause de son limon. Il y en a qui ont soûtenu avec saint Isidore, que c'étoit le Gehon, un des quatre Fleuves du Paradis terrestre. Ce Fleuve se déborde ordinairement en Eté durant les grandes chaleurs, lorsque les autres Rivieres sont basses; ce qui est nécessaire à l'Egypte, parce qu'il n'y pleut presque jamais. On seme la terre d'abord après la décruë du Fleuve. Les Anciens & les Modernes ont inventé diverses raisons, pour trouver l'origine de cette merveille. Quelques-uns veulent que ce débordement soit causé par des vents Etésiens, qui s'opposant au cours du Nil, le font sortir de ses bornes. D'autres soûtiennent qu'il vient de la communication de la Mer. D'autres soûtiennent qu'il provient des pluyes, qui tombent en abondance dans l'Ethiopie. Il y en a qui estiment que le sable qui s'amasse vers ses embouchures en est la cause; & d'autres ont cru qu'on la devoir chercher dans la terre nitreuse d'Egypte. Les Curieux consulteront les Auteurs que je citerai dans la suite. Je ne dois pas cependant oublier que les Egyptiens Idolatres s'imaginoient que leur Dieu Serapis étoit l'auteur de ce débordement merveilleux du Nil; & qu'ils portoient la marque de l'accroissement dans le temple de cette Divinité. Mais depuis qu'ils furent éclairez des lumieres de l'Evangile, ils la portoient dans les Eglises. * Herodote, Ptolomée, Pline, Strabon, Ortelius, Solin, Vossius, *de l'orig. du Nil*. La Chambre, *du débord. du Nil.* Thevenot, Vincent le Blanc, &c. *Voyag.* Vattier, *Préf. de l'Egypte de Murt.* Kircher, *de l'orig. du Nil*, *&c.* [Le Nil se nomme *Abawi* en langage d'*Amara*, & ce mot signifie *paternel*, de sorte qu'on ne peut pas l'interpreter *pere des fleuves*. En effet le Nil reçoit une infinité de fleuves dans son cours, mais il n'en produit point. Pour ce qui est de son accroissement, on ne doute plus qu'il ne vienne des pluyes excessives, qui tombent alors en Ethiopie. Voyez *Ludolf. Hist. Æthiop. Lib.* 1. *c.* 8.]

S. NIL, a été célebre par sa pieté & par son savoir, dans le V. Siecle sous l'Empire de Theodose *le Jeune*. Il fut disciple de saint Jean Chrysostome, & Préfet de la Ville de Constantinople, où sa vertu le faisoit autant considérer que sa qualité. L'amour de la pénitence lui fit quitter sa Magistrature, pour se retirer dans un désert. Sa femme & sa fille entrerent dans un Monastere de Vierges; & pour lui il embrassa la vie Solitaire sur le Mont Sinaï, avec son fils Theodule. Les Sarrasins y vinrent troubler son repos, tuerent les Prêtres du Monastere, & emmenerent captifs plusieurs Solitaires, entre lesquels se trouva son fils. Saint Nil a décrit cet accident dans une Histoire qu'il a composée. Nous l'avions autrefois dans Lipoman; mais en un miserable état. Le Pere Possin Jesuïte en a donné une édition Gréque & Latine, depuis l'an mil six cens trente-neuf, en un Volume *in quarto*. Elle a été faite sur un Manuscrit tiré de la Bibliothéque de Charles de Montchal, Archevêque de Toulouse. Le P. Bollandus a mis cette Histoire dans sa Vie des Saints au quatorziéme Janvier. Le premier y ajoûta une Oraison à la loüange d'Albain, fameux Anachorete: & depuis l'an mil six cens cinquante-sept, il a publié dans un autre Volume *in quarto*, trois cens cinquante-cinq Epîtres de ce Saint, qu'il a tirées de la Bibliothéque du Grand Duc de Toscane. Elles sont en Grec & en Latin, avec des Remarques curieuses. Nous avons dans la Bibliothéque des Peres, les Exhortations de saint Nil à la vie Monastique, reduites en deux cens vingt-neuf Articles. Nous avons aussi sa Forme de prier, mais non pas telle que Photius l'avoit vûë, c'est-à-dire en cent cinquante-trois Chapitres. Saint Nil fut consideré comme un des grands maîtres de la vie spirituelle & de la profession Religieuse, & il en composa un Traité intitulé de la Philosophie Chrétienne. Les Peres du VII. Synode, tenu en la cause des Images, lûrent deux de ses Epîtres, l'une à Heliodore Silentiaire, & l'autre au Préfet Olympiodore. Saint Nil mourut environ l'an 420. Il fut enterré à Constantinople avec Theodule son fils, qu'un Evêque acheta des Sarrasins. Le Menologe des Grecs, & le Martyrologe Romain en font mention au 12. Novembre. * Photius, *Cod.* 153. *&* 201. Nicephore Calliste, *li.* 14. *c.* 14. *&* 53. Sixte de Sienne, Bellarmin, Baronius, Possevin, Godeau, *en sa Vie*, &c.

NIL, Patriarche de Constantinople, dans le XIV. Siécle, succéda à Macaire, en 1378. & gouverna cette Eglise environ vingt ans. * Onuphre, *in Chron.*

NIL, Archevêque de Thessalonique, vivoit dans le XIV. Siécle, environ l'an mil trois cens cinquante-cinq. Il écrivit deux petits Traitez contre la Primauté des Papes. Le Concile de Florence rejetta depuis ses erreurs contre le Saint Esprit. Consultez Sponde, *A. C.* 1355. *num.* 7.

NILUS DOXAPATRIUS, Ecrivain Grec, qui prend le nom d'*Archimandrite*, ou Abbé, a écrit par ordre de Roger Roi de Sicile, un Traité des cinq Patriarchats, vers la fin du XI. Siecle. Leo Allatius, qui avoit cet Ouvrage, en a fait imprimer dans son Livre. I. *De consensu Eccl. Occid & Orient.* un long Fragment qui contient la notice des Eglises qui dépendent du Patriarche de Constantinople. Etienne le Moine a fait imprimer depuis en 1685. le Traité entier de Doxapatrius en Grec & en Latin. Nilus traite en particulier des Patriarchats de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jerusalem & de Constantinople, assignant à chacun leurs limites, & les Eglises qui en dépendent. Il reconnoît pour les trois premiers Patriarchats, Antioche, Rome & Alexandrie; parce que S. Pierre a fondé, selon lui, ces trois Eglises, ayant résidé à Antioche & à Rome, & ayant envoyé S. Marc à Alexandrie dans la Libye sous laquelle étoit comprise la Palestine, où étoit située Jerusalem. Il donna au Patriarche de Rome toute l'Europe, autrement ce qu'on appelle l'Occident: à celui d'Antioche, toute l'Asie ou l'Orient, & même les Indes; & au Patriarche d'Alexandrie, toute la Libye, l'Ethiopie jusqu'à la Marmarique & Tripoli d'Afrique, & toute l'Egypte avec la Palestine. Il explique ensuite l'établissement des deux autres Patriarchats qui sont Jerusalem & Antioche, en marquant aussi leurs dépendances & leurs limites. A la fin de son Traité, il parle de Rome, de la Lombardie & de la Sicile, & de l'accord qui fut fait pour ces païs-là entre le Pape & Charlemagne Roi de France, à qui le Pape donna la Couronne & le titre d'Empereur. Leur Traité, dit-il, portoit que Charles occuperoit la Lombardie & les païs adjacens, que le Pape auroit la Toscane, & les païs qui sont depuis Rome jusqu'à la Lombardie, & la Sicile, qu'enfin Charles rendroit les honneurs dûs au Pape & à ses Successeurs: lequel accord fut fait avec serment de part & d'autre de n'y point contrevenir. Nilus Doxapatrius remarque qu'il s'est observé religieusement jusqu'à son tems. * Richard Simon.

NIMEGUE, que les Latins nomment *Noviomagus* ou *Noviomagum*, & les habitans *Nimwegen*, Ville du Païs-Bas, Capitale de la Basse Gueldre. Elle est située sur cette partie du Rhin, qu'on nomme Vahal, entre Ravestein, Ruremonde & Utrecht. C'est une place ancienne, puissante, riche, forte & bien peuplée. Elle fut souvent prise & reprise dans le XVI. Siecle, par les Hollandois & les Espagnols. Elle resta enfin aux premiers, l'an 1591. & c'est à eux que Louïs XIV. la prit durant la campagne de 1672. Elle revint ensuite aux Hollandois, peu de tems après, & ce fut dans cette Ville que la paix fut concluë en 1678. que l'on nomme, à cause de cela, *la paix de Nimegue.* Consultez Paul Merula & Jean Isaac Pontanus.

NIMETULAHITES: sorte de Religieux Turcs ainsi nommez de leur Fondateur Nimetulahi. Ils s'assembloient tous les Lundis, la nuit, pour chanter des Hymnes à la loüange de Dieu. Ceux qui veulent être reçus dans cet Ordre, sont obligez de faire une quarantaine, c'est-à-dire, de demeurer pendant quarante jours enfermez sans compagnie dans une chambre, où on ne leur donne qn'environ quatre onces de nourriture par jour. Au sortir de cette chambre après les quarante jours de jeûne, les autres Religieux prennent le Novice par la main, & dansent à la Moresque,

resque, en faisant quantité de gestes extravagants. Dans cet exercice, il arrive ordinairement que ce Novice tombe à terre tout étourdi, & reçoit, disent-ils, quelque vision pendant cette extase. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

NIMPHIS, (*Nymphis*) Historien Grec, étoit d'Heraclée, Ville de Pont, fils de Xenagoras. Il écrivit XXIV. Livres de l'Histoire d'Alexandre & de ses successeurs, XIII. de la Ville d'Heraclée, & divers autres qui sont citez par les anciens Auteurs. Nimphis a vécu vers l'an 600. de Rome. * Elien, *li.* 17. *de anim. c.* 3. Athenée, *li.* 12. & 13. Suidas, Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 16. Gesner, *in Bibl.*

NIMPHODORE (*Nymphodore*) d'Amphipolis. Auteur Grec. Nous ne savons pas en quel tems il vivoit. Il a écrit une Histoire des Loix & des Coûtumes des peuples d'Asie, que Clement Alexandrin cite. D'autres l'alleguent aussi diversement, ce qui a trompé Ange Politien, & d'autres qui se sont imaginez que Nymphodore avoit fait divers Ouvrages, bien que ce ne soit que le même. Ce que le docte Vossius a bien sû remarquer. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.*

NIMPHODORE de Syracuse, Auteur Grec, qui écrivit une Histoire de Sicile. Pline, Stephanus de Byzance, &c. citent l'un & l'autre de ces Auteurs.

NINIAS, fils de Ninus. Cherchez Zameis.

NINIVE, Ville d'Assyrie, sur le Tigre, bâtie par Assur ou Ninus. L'Ecriture dit au dixiéme Chapitre de la Genese : *De terra illa* (Sennaar) *egressus est Assur, qui ædificavit Ninivem.* Plusieurs Auteurs estiment que cet Assur est le fils de Sem. Et en effet, Joseph dit en termes formels : *Assur, qui étoit le second fils de Sem, bâtit la Ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets, qui ont été extraordinairement riches & puissans.* Ceux qui sont de ce sentiment, estiment que Ninus fils de Belus ou Nemrod de la famille de Cham, prit depuis cette Ville, l'augmenta & lui donna son nom. Cependant les autres assurent que c'est le même Ninus qui bâtit Ninive, & qu'il n'est nommé *Assur* dans l'Ecriture, que parce qu'il avoit conquis l'Assyrie. Quoi qu'il en soit, cette Ville étoit grande & vaste. Diodore de Sicile en fait une description magnifique ; & assure que le circuit étoit de 480. stades. Nous voyons aussi que quand Jonas fut envoyé pour prêcher aux Ninivites, l'Ecriture dit que Ninive avoit trois journées de chemin : *Et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum.* Ce qu'on doit pourtant entendre du tour de la Ville, comme S. Jerôme & divers autres le croyent. La destruction de Ninive fut prédite par le Prophete Nahum, & par Tobie. Elle fut aussi ruinée par Arbaces & Belese sous Sardanapale, par Merodach & par Nabuchodonosor. Au reste, il ne faut pas oublier que presque tous les Geographes de ce tems estiment que Mosol ou Mosul d'aujourd'hui, est la même que la Ninive d'autrefois. Cependant, un Voyageur moderne fait voir le contraire, par des raisons assez convainquantes, assurant que Mosol n'est pas dans l'Assyrie, mais dans la Mesopotamie, & sur le bord Occidental du Tigre. Il se sert aussi du témoignage de ce Sulaka qui fut envoyé par les Nestoriens à Rome en 1553. & qui dit : *Mosol sita est ad ripam fluminis Tigris, à qua ex altera parte ripæ abest Ninive, bis mille passibus,* &c. * Genes. 10. Nahum 1. Tobie, *c. ult.* Joseph, *li.* 1. 10. &c. *Ant.* Diodore, *li.* 3. Justin, Strabon, Pline, &c. Salian, Torniel & Sponde, *Annal. vet. Testam.* Pererius, *in Gen.* [Bochart a fait voir qu'il n'est pas dit qu'*Assur bâtit Ninive,* mais que *Nimrod étant allé dans le païs d'Assur il y bâtit Ninive,* &c. *Phal.* Lib. IV. c. 12. On peut trouver dans le même Auteur c. 20. un Recueuil de ce qui nous reste dans les Ecrits des Anciens touchant Ninive, & ce qu'on peut dire de sa situation.]

NINUS ou Assur, qu'Eusebe fait Roi de la premiere Monarchie des Assyriens, étoit fils de Belus, auquel il succéda, selon l'opinion la plus raisonnable, environ l'an 1944. du Monde. J'ai déja dit qu'on le prend pour l'Assur de l'Ecriture. Il fit bâtir dans Babylone un Temple à son pere, voulant qu'il y fut adoré comme une Divinité. Depuis il bâtit ou augmenta Ninive, vainquit Zoroastre Roi de la Bactriane, épousa Semiramis qui étoit d'Ascalon ; subjugua presque toute l'Asie, & mourut après un regne de 52. ans, en 1996. du Monde. Torniel & d'autres ne mettent cette mort qu'en 2048. * Genese, *c.* 10. Herodote, *li.* 1. *ou Clio,* Diodore de Sicile, *li.* 3. Eusebe, *in Chron.* Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Scaliger, Petau, Lange, Calvisius, &c. [Il n'y a aucune certitude que l'*Assur* de l'Ecriture soit le *Ninus* des Anciens, fils de *Belus* ; & nôtre Auteur, qui croyoit que *Nimrod* est le *Belus* des Païens, ne le sauroit assurer sans se contredire, puis qu'Assur étoit fils de *Sem* & Nimrod de *Chus.* Il y a bien plus d'apparence que Ninus n'a vécu que du tems de *Debora,* & qu'il fit embellir Ninive, dont Nimrod n'avoit jetté que les fondemens, & lui donna le nouveau nom de *Ninive,* qui signifie *la demeure de Ninus.* Voïez *Voss. Chronolog. & Disc. sur l'Hist. Univers. de M. de Meaux.*]

NIOBE', fille de Tantale & femme d'Amphion Roi de Thebes. Elle étoit bien faite & féconde, & elle se vantoit avec arrogance de ses enfans, qu'elle préferoit à ceux de Latone. Ce mépris fâcha si fort cette derniere, qu'elle les lui fit tuer. Niobé en témoigna une douleur extrême, & elle fut métamorphosée en rocher. Ovide en fait mention, dans le 6. Livre des Metamorphoses. Elle est differente de NIOBE', fille de Phoronée & mere d'Argus & de Pelasgue. [La fable dit que Niobé fut changée en statuë de pierre, parce que la douleur qu'elle eut de la mort de ses enfans la tua, & la rendit par conséquent aussi immobile qu'une pierre. Ainsi il est dit 1. Sam. XXV. 37. que *Nabal,* qui mourut de chagrin, *devint pierre.*]

NIPHATE, dit Curdo, partie du Mont Taurus, entre l'Armenie & la Mesopotamie. Les Auteurs anciens en parlent souvent. Virgile en a fait mention, *li.* 3. *Georg.*

*Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem.*

Il sort de cette montagne un Fleuve de même nom, qui passe dans l'Armenie & la Mesopotamie, & se décharge dans le Tigre.

NIPHON, Isle de l'Asie, à l'Orient de nôtre Continent, la plus grande de celles du Japon. Meaco en a été la Capitale ; mais maintenant c'est Iendo. On la divise en cinq parties, qui sont Jamaisoit, Jetsengo, Jetsegen, Ochio & Quanto. Ce nom de Niphon veut dire source de lumiere. Cette Isle a près de soixante lieuës de circuit. On y comprenoit autrefois cinquante-trois Royaumes. * Briet & Sanson, *Geogr.* Voyez Japon.

NIPHON, Evêque de Cyzique, fut fait Patriarche de Constantinople dans le XIV. Siécle, en 1311. Il étoit ignorant, bien qu'assez adroit pour les choses temporelles. Son avarice & ses impietez le firent chasser en 1315. * Nicephore Gregoras, *li.* 7. Sponde, *A. C.* 1211. *n.* 18. & 1315. *n.* 8.

NIPHON II. étoit du Peloponnese ; & de Métropolitain de Thessalonique, on le fit Patriarche. Il étoit docte & pieux. Le peu d'empressement qu'il eut à payer une somme d'argent au Thrésorier du Grand Seigneur, fut cause que Bajazet le chassa d'abord après son élection en 1482. * Sponde, *in Annal.*

NIPHUS dit EUTYCHIUS & PHILOTHEUS (Augustin) étoit de Sessa qui est une ville d'Italie dans le Royaume de Naples. Paul Jove dit qu'il étoit originaire de Tropea dans la Calabre. Il enseigna la Philosophie dans presque toutes les Universitez d'Italie, & trouva par tout des amis & des Protecteurs. Outre qu'il étoit très-savant, il étoit agréable en compagnie, & faisoit un conte de bonne grace. Le Pape Leon X. le vouloit avoir continuellement auprès de lui, & lui permit de prendre le nom & les armes de Medicis. L'Empereur Charles V. lui donna aussi un brevet de Conseiller d'Etat. On dit que cet Empereur ayant demandé à Niphus comment les Princes pourroient bien gouverner leurs Etats ; *Ce sera,* lui répondit hardiment Niphus, *en se servant de mes semblables ;* Il vouloit dire d'un Philosophe. Mais le bon homme se trompoit furieusement. Comment auroit-il gouverné un Etat, lui qui ne se savoit pas gouverner soi-même ? A l'âge de soixante & dix ans il avoit encore des maîtresses, & quoi que vieux & gouteux, il passoit les nuits entieres à chanter & à danser avec elles. Niphus avoit épousé Angelella qui étoit une Dame très-sage & très-vertueuse, de laquelle il eut divers enfans, & cependant il avoit des courtisanes. Il en aima une nommée Phausina, à laquelle il dédia, sous le nom de l'Aurore, son Livre du Courtisan ; *De aulico viro.* Et il avouë lui-même qu'il eut une très-forte passion pour une certaine Hippolyte qu'il appelloit *Quinta,* parce qu'elle étoit la cinquiéme de ses maîtresses. Quoi qu'il en soit, ce Philosophe si tendre & si passionné mourut vers l'an 1537. car Paul Jove dit que ce fut la même année qu'Alexandre de Medicis fut assassiné. Il a laissé divers Ouvrages, des Commentaires sur Aristote, un Traité de l'immortalité de l'ame contre Pomponatius, des Opuscules de Morale & de Politique que Naudé fit imprimer l'an 1645. à Paris, en un Volume *in quarto.* Des Epîtres, *Adversus Astrologos. De inimicitiarum lucro. De armorum & literarum comparatione. De Tyranno & Rege. De Auguriis. De diebus criticis,* &c.

Augustin Niphus eut, entre autres enfans, Jaques qui fut pere de Fabio Professeur en Medecine à Padouë ; mais en ayant été chassé parce qu'il suivoit les nouvelles opinions dans la Religion, il vint à Paris, & il enseigna les Mathématiques à Messieurs d'Elbene. De là il passa en Angleterre, puis il revint en Hollande où il enseigna quelque tems à Leyden. Il composa un Ouvrage intitulé *Ophinum,* qui n'a été publié qu'en 1617. Mais enfin n'étant pas satisfait, il résolut de venir en Flandre où il se maria, & il laissa Ferdinand Niphus. Ce dernier a été un homme de Lettres ; il fit imprimer l'an 1644. à Louvain un Traité de Caramuel intitulé *Methodus disputandi.* L'Epître, qu'on voit à la tête de cet Ouvrage, est de sa façon & il y parle de ses parens. * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 92. Opmeer, *in Chr.* Le Mire, *de Script. XVI. Sæc.* Naudé, *in Præf. ad Opusc. Polit. August. Niph.* &c.

NISAN, premier mois du Calendrier des Hebreux, qui répondoit à nôtre Mars & Avril. Il étoit considerable par le sacrifice du premier jour, & par la Fête de Pâques. * Sigonius, *in Calend. Hebr.* Torniel, *A. M.* 2545.

NISE ou NISNE, qu'on appelle aussi Nissi Novogorod, ou petite Novogorod, Ville de Moscovie, que le Grand Duc Basile fit bâtir sur le Confluant de l'Occa, & de la Volga. Il lui donna ce dernier nom à cause que la plûpart des habitans y étoient venus de Novogorod. Nise est fort marchande, avec des Fauxbourgs considérables. Elle est habitée par des Moscovites, Tartares, Hollandois, &c. Les Latins la nomment *Novogordia inferior.*

NISI. Cherchez Nisse.

NISIBE, Ville de Mesopotamie, dite aujourd'hui Nisibin, dans le Diarbech. Elle a été illustre par la résistance qu'elle avoit faite aux Perses & aux Barbares, lors qu'ils faisoient des courses dans les terres de l'Empire. Les Medailles que ceux de Nisibe avoient frappées à l'honneur de Trajan & de Severe, comme l'assure Goltzius, témoignent que cette Ville étoit une Colonie Romaine. Les Auteurs Ecclesiastiques parlent souvent de la protection que Nisibe reçût de S. Jaques leur Evêque ; & sur tout quand elle fut assiegée par Sapor Roi de Perse en 1338. Ce saint Prélat dissipa par ses prieres l'armée des ennemis de Dieu ; & même après sa mort il garantit cette Ville des invasions des Perses. Elle fut souvent prise par ces Infidéles. * Theodoret, *li.* 2. Pline, Strabon, &c.

NISITA, en Latin NESIS, petite Isle d'Italie dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, à trois milles de Pouzzol. L'an 1550. on y découvrit un Sepulcre de marbre d'un Citoyen Romain, où l'on trouva une lampe allumée dans une bouteille de verre, qui n'avoit aucune ouverture, ce qui étoit fort extraordinaire : toutes les autres lampes ayant été renfermées dans des urnes qui n'étoient point bouchées, ou mises dans des Sepulchres, qui pouvoient recevoir de l'air par quelques fentes. On cassa cette bouteille de verre, & la lumiere s'éteignit aussitôt qu'elle fut exposée à l'air. Le feu de cette lampe étoit extrémement vif, & le verre n'étoit tâché en aucun endroit, ce qui fit croire que ce feu ne jettoit point de fumée. * Licetus, *de Lucernis antiq. lib.* 2.

NISMES, Ville de France dans le Bas Languedoc, avec Evêché Suffragant de Narbonne. Les Latins la nomment *Nemausus,* ou *Volcarum Arecomicorum Nemausus.* Elle est célebre par son antiquité, dont on voit encore de beaux monumens. Le plus considérable est l'Amphitheatre,

phitheatre, que ceux du païs appellent *les Arenes*. Sa forme est ronde, & il est bâti de pierre de taille d'une longueur & d'une grandeur extraordinaire, avec plusieurs sieges pour la commodité des Spectateurs. Le dehors est environné de colomnes, avec leurs corniches, où l'on voit les Aigles Romaines, & des figures de Remus & Romulus allaitez par une louve. La Maison qu'on nomme Quarrée est un ancien Mausolée, dont on admire les restes. On va encore voir dehors la Ville, le Temple de Diane, la Tourmagne, & diverses autres antiquitez.

Quelques-uns estiment que cette Ville fut bâtie par un fils d'Hercule; mais ce sentiment est difficile à bien établir. Il est sûr qu'elle fut Colonie des Romains, & féconde en grands Hommes. Les anciennes Médailles témoignent que c'étoit une Colonie des Soldats qu'Auguste avoit ramenez d'Egypte, après la conquête de cette Province. Nous y voyons une palme où est attaché un Crocodile, avec ces mots COL. NEM. qu'on explique ainsi *Colonia Nemausus*, ou *Nemausensium*, & non pas *colligavit Nemo*, comme Paradin & d'autres l'ont expliqué, pour dire qu'avant Auguste personne n'avoit enchaîné le Crocodile, qui est le Symbole de l'Egypte. Cette Medaille forme aujourd'hui les armes de Nismes. Sa situation est la plus charmante de la Province, ayant d'un côté des collines couvertes de vignes, & de toutes sortes d'arbres fruitiers; & de l'autre une grande campagne fertile. La Ville est belle, & outre l'Evêché elle a Présidial, Senechaussée & College. Elle fut soûmise aux Goths jusqu'au tems de Charles Martel, & depuis cent ans elle avoit été souvent un des boulevarts des Calvinistes. Mais les armes de Louïs *le Juste*, la sagesse de Louïs XIV. & le zéle de ses Evêques l'ont réduite à son devoir. La Ville de Nismes a eu autrefois des Comtes & des Vicomtes. L'Histoire de Carcassonne dit que Bernard Atton épousa la Comtesse Cecile de laquelle il eut trois enfans, & que par son testament de l'an 1129. il laissa Nismes au troisiéme. Il y a encore que Mantiline & Païenne, filles du même Bernard Atton, céderent en 1152. le droit qu'elles avoient sur Nismes à leur frere. Les Comtes de Toulouse succederent aux Vicomtes de Nismes. Raymond V. prenoit la qualité de Comte de Nismes; en 1188. il donna des Privileges à quelques Ouvriers de cette Ville; & en 1198. il fit des Ordonnances touchant l'élection des Consuls. Les héritiers de Bernard vivoient encore en ce tems. Ils se soûmirent premierement aux Rois d'Arragon, & puis aux Comtes de Provence pour avoir une protection contre les Comtes de Toulouse; & enfin, un Bernard céda en 1214. les droits qu'il avoit sur le Comté de Nismes à Simon Comte de Montfort, & c'est par celui-ci que ce Comté a été uni à la Couronne. *Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Mela, *l.* 2. *c.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 4. Suetone, *in Tiber.* Antonin, *in Itiner.* Ausone, *in Descr. Burdig.* Strabon, *li.* 4. Jean Poldo, *Discours de l'Antiq. de Nismes.* Craffer, *Antiq. Nemausen.* Besse, *Hist. de Carcass.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Rech. des Ant. des Villes.* Sincerus, *Itiner. Galliæ.* Catel, *li.* 5. *Hist. de Lang.* Deyron, &c.

*Conciles de Nismes.*

Sulpice Severe parle d'un Concile assemblé à Nismes environ l'an 389. Il dit que S. Martin de Tours souhaittant de savoir ce qui s'y étoit passé, un Ange le lui vint apprendre. Cela est rapporté dans le 2. Dialogue de la Vie de S. Martin. Theodat de Narbonne célebra en 886. un Concile dans le Territoire de Nismes, contre Selva Clerc Espagnol, qui se faisoit Archevêque. Theodat y fut accompagné de trois autres Metropolitains, & de plusieurs Evêques, entre lesquels étoit Gilbert de Nismes. Les Archives de l'Eglise de Narbonne, qui font mention de cette Assemblée, parlent d'une autre tenue onze ans après en 897. Hulgaud de Fleuri, la Chronique de Maillezais, divers autres Actes anciens, témoignent que le Pape Urbain II. retournant à Rome, après la célebration du Concile de Clermont, en assembla un en 1096. à Nismes, dont on nous a donné depuis peu 20. Canons. Le même Pontife y donna l'Archevêché de Narbonne à Bertrand Evêque de Nismes.

NISMES, Ville du Bas Languedoc. Il y a plusieurs beaux monumens de l'Antiquité, dont un des plus considerables, est la Maison Quarrée. C'est un Edifice qui forme un quarré long, ayant soixante-quatorze piés de longueur, & quarante & un pié six pouces de largeur, selon les dimensions que nous en donne Jean Poldo d'Albenas. Quelques-uns ont crû que c'étoit la Basilique qu'Adrien avoit fait bâtir à Nismes en l'honneur de Plotine, femme de l'Empereur Trajan: mais cette Maison n'est pas un ouvrage si merveilleux, que Spartien dépeint les Basiliques. Et de plus, les Basiliques, comme le remarque Claude Perrault dans Vitruve, avoient les colonnes par dedans, au lieu que les Temples les avoient par dehors, comme sont celles de la Maison Quarrée. D'autres ont été d'avis que c'étoit un Capitole, c'est-à-dire, une Maison Consulaire, où s'assembloient les Magistrats de la Ville; parce que le peuple lui donne encore le nom de Capdueil, qui, dans le langage du païs, signifie Capitole; & que dans les Titres anciens de quatre ou cinq cens ans, elle est appellée Capitole; & l'Eglise voisine S. Etienne du Capitole. Mais on sait qu'il n'y avoit en ce tems-là des Consuls qu'à Rome; & on ne lit pas qu'il y ait eu des Capitoles en d'autres Villes. Les Maisons publiques où les Proconsuls & les Préteurs rendoient la Justice, s'appelloient Prétoires. Il y a donc apparence que cette Maison Quarrée étoit un Temple bâti par les anciens Romains, à la maniere des autres Temples quarrez-longs, comme sont ceux de Thesée, & de Minerve à Athenes. Ce qui marque plus précisément que c'étoit un Temple, c'est le fronton de la façade, propre & particulier aux Temples. Il est très-difficile de savoir à quelle Divinité il étoit dedié, puisque l'on n'y trouve ni Inscriptions, ni bas-reliefs, qui en puissent donner quelque connoissance. Peut-être étoit-il consacré à Jupiter Capitolin, d'où seroit venu le nom de Capitole. *Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

NISSE ou NISI, Ville Episcopale de Cappadoce ou Armenie, célebre pour avoir eu S. Gregoire pour son Prélat. On en met une autre dans les Indes, bâtie par Bacchus.

NISSENO. Cherchez Nizeno.

NISUS, Roi de Megare en Achaïe, avoit parmi ses cheveux blancs, quelques cheveux de couleur de pourpre sur le haut de la tête, qu'il conservoit avec soin, parce qu'il croyoit que de là dépendoit la conservation de son Royaume. Mais Scylla sa fille le trahit, lorsque Minos Roi de Crete assiegeoit la Ville de Megare: & ayant conçû de l'amour pour ce Roi, elle coupa adroitement ces cheveux fatals à son pere, & livra sa patrie aux ennemis. Nisus mourut de déplaisir: & les Poëtes ont feint qu'il fut changé en Epervier. Ils ajoûtent que Scylla voyant que Minos la méprisoit, mourut aussi de desespoir, & qu'elle fut metamorphosée en Alouette. Cette Fable a quelque rapport à l'Histoire veritable de Samson, à qui Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce Heros. *Apollodore, *li.* 3. Ovid. 8. *Metamorph.*

[NISUS, Auteur qui avoit écrit de l'Orthographe, & dont Velius Longus fait mention. On l'avoit surnommé *Artigraphus*, c'est-à-dire, le parfait Ecrivain.]

[NITENTIUS, Officier de l'Empereur Valens. Gratien en fait mention, dans la loi 2. *ne Sanctum Baptisma*, publiée en CCCLXXVII. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

NITHARD, Abbé de saint Riquier, a été en estime dans le IX. Siécle. Il étoit fils d'un grand Seigneur nommé Angilbert, & de Berthe fille de Charlemagne. Sa naissance lui donnoit droit sur beaucoup de Terres, qu'il laissa à son cousin Louïs le Debonnaire, pour vivre dans la retraite. Il fut tué par les Danois, environ l'an 853. Nithard écrivit une Histoire des guerres entre les trois fils de Louïs le Debonnaire. *Libri IV. de Discordia filiorum Ludovici Pii, &c.* Pierre Pithou la fit imprimer la premiere fois à Paris, en 1588. en un Tome *in Octavo*, &c. Du Chêne la mit depuis dans le II. Volume des Historiens de France. Cette Histoire commence par la mort de Charlemagne, en 814. & finit en 843. Dans le IV. Livre l'Auteur y parle de son pere; & ensuite d'un de ses freres, qu'il nomme Harnide. *Qui ex ejusdem magni Regis filia, nomine Beretha, Harnidum fratrem meum, & me Nithardum genuit, &c.* *Barthius, *Advers. li.* 46. *cap.* 9. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *cap.* 34. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV. de Abbat. S. Ricardi.*

NITHESDALE, Province en la partie Meridionale de l'Ecosse, sur les confins d'Angleterre. C'est une vallée divisée par la Riviere de Nithes. Sa Ville Capitale est Dunfreis. Les autres sont Solway, Morton, &c. *Camden, *Descr. magnæ Britan.*

NITOCRIS, Reine de Babylone, étoit mere de Labinet que Cyrus détrôna. Elle rompit le cours de l'Euphrate, en le faisant tournoyer au dessus de la Ville, pour empêcher les ennemis d'y venir trop promptement en suivant l'impetuosité de son cours. Elle fit aussi bâtir un Pont sur l'Euphrate, & son tombeau sur la porte la plus considerable de la Ville, promettant par une Inscription, de grands trésors à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius l'ayant fait ouvrir, n'y trouva que ces paroles, *Si tu n'eusses été insatiable d'argent, tu n'eusses pas violé la sepulture des morts.* Herodote, *dans le I. Livre de son Histoire.*

NITOCRIS Reine d'Egypte, qui vengea la mort du Roi son frere, en faisant noyer ceux qui l'avoient tué. *Herodote, *li.* 2.

NITRIE, montagne d'Egypte, illustre pour avoir été sanctifiée par la retraite de plusieurs Anachoretes.

NITRIE ou Nitracht, Ville dans la haute Hongrie, qui a eu titre d'Evêché.

NIVATA, Province du Japon, avec une Ville de même nom, dans la Region dite de Quanto. *Sanson, *Geogr.*

NIUCHE, que les autres appellent Tenduc ou Charchir, Royaume de Tartarie en Asie, sur les confins de la Chine. C'est de cet Etat que sont venus les Tartares qui se sont rendus maîtres de la Chine. *Martini, *Atlas Sinic.*

NIVERNOIS, Province de France, avec titre de Comté, le long de la Loire, entre la Bourgogne, le Bourbonnois & le Berri. Nevers en est la Capitale. Les autres sont Decise, Clameci, S. Pierre le Moustier, &c. Voyez Nevers.

NIXES, Dieux nommez par les Latins *Nixi Dii*, ou comme dit Festus, *Nixii*; de *Nixus*, qui signifie *effort, travail d'enfant.* Ils présidoient aux accouchemens des femmes, & étoient trois qui avoient leurs statues à Rome dans le Capitole, vis-à-vis l'autel de Minerve. On dit que ces statues avoient été transportées de Syrie, après la défaite d'Antiochus par les Romains. Elles représentoient ces Dieux tenant les deux mains entrelacées sur leurs genoux qu'ils ployoient avec effort, de telle sorte qu'ils avoient tout le corps suspendu sur les jarrets, comme pour exprimer la posture d'une femme dans le travail de l'accouchement. Festus, *& ses Interpretes.* Lil. Giraldus *Hist. Deorum.*

NIZARD (Adam) Grammairien & Poëte Anglois, a fleuri vers l'an 1340. dans l'Université d'Oxford où il étoit un des Professeurs. Il laissa quelques Traitez de Grammaire. *Pitseus, *de Script. Angl.*

NIZENO ou NISSENO (Diego) Religieux de l'Ordre de saint Basile, étoit d'Alcazaren dans la Castille *la Vieille*, & il a eu la réputation d'habile Prédicateur. Il est mort à Madrid le 16. Octobre de l'an 1657. Nous avons divers Recueils de Prédications de sa façon, & d'autres Ouvrages de pieté. Nicolas Antonio, *Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne.*

## NO.

NOACH, qu'on croit pere de Zoroaster. Cherchez Agonax.

NOAILLES est un Bourg dans le Limosin, qui a donné son nom à la Maison de NOAILLES.

NOAILLES, Maison. La Maison de NOAILLES est très-ancienne & illustre. Geraud Sr. de Noailles vivoit en 1080. il épousa Nabeus de Segur dont descendit Pierre Sr. de Noailles, mari d'Alix de Rosieres, qui le rendit pere de Hugues de Noailles, qui de Luce de Comborn eut Elie Sieur de Noailles, qui épousa Dame de Noaillac dont il eut Guillaume Sieur de Noailles. Celui-ci prit alliance avec Marguerite Dame de Monclar, de Chambres, &c. dont il eut, entr'autres enfans, ELIE, Sieur de NOAILLES II. du nom, qui épousa Marguerite de Maumont en 1349. & il eut de cette alliance Jean I. qui suit: Bertrand & Pierre de Noailles. JEAN I. de ce nom, Sieur de Noailles, épousa en 1386. Marguerite Lestairie du Saillant; & il en eut François qui

suit

suit: Jean Sieur de Chambres & de Montclar qui continua la postérité, que l'on verra après celle de son aîné; Et Marguerite femme d'Antoine de Livron, Sieur de Wart & de la Riviére. FRANÇOIS I. de ce nom, Sieur de Noailles, s'allia l'an 1430. avec Marguerite de Rufignac, & en eut Jean, qui suit: Antoine de Noailles, Comte Precenteur de l'Eglise de Saint Jean de Lyon: Hugues, Religieux: Louïse mariée à Pierre, Sieur de Cosnac; Et Blanche femme du Sieur de Drujac. JEAN III. du nom, Sieur de Noailles, épousa Gasparde de Merle, dont il n'eut que deux filles; Françoise, mariée avec Louïs de Maumont, Sieur de S. Vit; Et Louïse, femme de Jean, Sieur de Montardit. Ce Jean de Noailles servit le Roi Louïs XI. dans ses guerres, & étant venu en Bourgogne avec l'armée du Roi pour réduire la Franche-Comté à son obéïssance, il y mourut l'an 1479. laissant ses biens à Aimar son cousin: JEAN DE NOAILLES Sieur de Chambres, de Montclar, d'Anglar, de Chauvignac, &c. fils puîné de Jean I. épousa en 1439. avec dispense du Pape Eugene IV. Jeanne de Gimel sa cousine au 4. degré, sœur aînée de la Vicomtesse de Turenne. Il mourut le 10. Septembre 1479. laissant AIMAR, Sieur de Noailles, de Noaillac, de Chambres, de Montclar, &c. qui fut héritier de son cousin, comme je l'ai remarqué. Il prit alliance, le 23. Octobre 1482. avec Antoinette de S. Exuperi, fille de Guillaume, Sieur de Miremont, & d'Anne d'Estaing, dont il eut Louïs Sieur de Noailles, Noaillac, &c. qui fut Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes; & épousa le 11. Février 1502. Catherine de Pierre-Buffiere, fille de Pierre Sieur de Pierre-Buffiere & Catherine Vicomtesse de Comborn dont il eut Antoine, qui suit: Hugues, Archiprêtre de Gignac, qui fut envoyé à Rome & en Espagne, pour y négocier des affaires importantes: François, Evêque de Dax, dont je parlerai ci-après: Gilles, aussi Evêque de Dax après son frere & autres. ANTOINE, Sieur de Noailles, de Noaillac; de Merle, Baron de Chambres, de Charbonnieres, de Montclar, de Malemort & de Brive en partie &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhommme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cent Hommes d'Armes, fut Lieutenant de Roi en Guienne, Gouverneur & Maire de Bourdeaux, du Château d'Ha, &c. Il accompagna en 1530. le Vicomte de Turenne son parent, en Espagne, qui alloit épouser au nom du Roi François I. Eleonor d'Autriche, Reine Douairiere de Portugal, sœur de l'Empereur Charles V. & il signa le Contrat de Mariage de cette Princesse. Depuis il fut Ambassadeur en Angleterre, & il commanda les Armées navales du Roi, avec commission d'Amiral; & le Roi Henri II. lui fit l'honneur de le choisir pour être Gouverneur de la personne de Messieurs ses fils. Il mourut en 1562. Il avoit épousé en 1540. Jeanne de Gontaut, Dame de Lentour & de Teissieu, fille de Raimond, Sieur de Cabrerez. Cette Dame avoit un mérite singulier. Elle fut Gouvernante des filles de France, Dame d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis & de la Reine de Navarre. Les enfans de cette alliance furent Henri qui suit: Charles, Protonotaire du saint Siege: Marthe femme de Pierre, Vicomte de Sedieres: Françoise, mariée à Gabriel de Clermont-Tonnerre, Sieur de Touri: Marie, alliée en premieres nôces à François de Ferrieres, Sieur de Sauvebeuf, Gouverneur du Château de Ha & de Bourdeaux; & en secondes au Sieur de Dirac Chevalier de l'Ordre du Roi; Et Jeanne femme du Vicomte de Biscarosse. HENRI, Sieur de Noailles, de Noaillac, de Merle & de Melesse, Comte d'Aïen, Baron de Chambres, &c. fut Gouverneur, Lieutenant Géneral & Bailli du Haut-Païs d'Auvergne & Capitaine de cent Hommes d'Armes. Il épousa en 1548. Jeanne-Germaine d'Espagne, Dame de Launaguer, &c. fille de Jaques-Matthieu d'Espagne, Sieur de Panassac, & de Catherine de Narbonne, Dame de Leiran, dont il eut François III. qui suit: Charles de Noailles, Evêque de S. Flour & depuis de Rhodez, Abbé d'Aurillac & de la Valette: Anne de Noailles, Marquis de Montclar; mort sans enfans de Camille de Pesteils, fille de Claude, Sieur de Pesteils, & de Jeanne de Levi-Quelus; Françoise, Abbesse de Leime en Querci; Et Marthe, mariée à Jean de Gontaut, Sieur de S. Blanchard, fils puîné d'Armand de Gontaut, Sieur de Biton, Maréchal de France. FRANÇOIS III. du Nom, Sieur de Noailles, Comte d'Aïen, Baron de Chambres, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant Géneral du Haut-Païs d'Auvergne, & de Roüergue & de Perpignan, se distingua beaucoup par son mérite & par son courage. Il fut Maréchal de Camp des Armées du Roi, & il servit durant les guerres contre ceux de la Religion Prétenduë, au siege de Montauban où il défit 500. hommes qui se vouloient jetter dans la place; & il s'opposa aux courses des Huguenots de Millau, de S. Antonin, &c. Le Roi le fit Chevalier de ses Ordres, le 14. Mai 1633. il alla Ambassadeur à Rome en 1635. & il mourut à Paris le 15. Decembre de l'an 1645. Il avoit épousé en 1607. Rose de Roquelaure, fille d'Antoine, Sieur de Roquelaure, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de Catherine d'Ornesan; dont il eut Henri, Comte d'Aïen, qui servit aux guerres contre les Huguenots, & puis en Italie, en Allemagne & en Flandres, & il fut tué à la bataille de Rocroi l'an 1643. Antoine qui servit en Catalogne, & en Lorraine, & mourut en 1646. Charles, mort des blessures reçûës au siege de Mastricht, l'an 1633. Anne qui suit: Françoise, Abbesse de S. Germain lez-Rhodez: Marie-Christine, morte Superieure des Carmelites de Poitiers; Et une autre de ce nom Religieuse de la Visitation. ANNE, Duc de Noailles, Pair de France, Comte d'Aïen, Marquis de Montclar, de Chambres & de Mouchi, Baron de Malemort & de Charbonnieres, &c. premier Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Chevalier des Ordres de sa Majesté, Lieutenant Géneral de ses Armées, Gouverneur du Roussillon, & de la Ville, Château & Citadelle de Perpignan, s'est signalé par sa prudence, par sa fidelité au service du Roi & par son courage. Il a servi dans les armées avec beaucoup de valeur depuis l'âge de 12. ans, jusqu'en 57. & il a passé dans toutes les Charges militaires, jusques à celle de Capitaine Géneral, dont sa Majesté l'honora, en 1652. Le Roi le fit Chevalier de ses Ordres en 1662. & Duc & Pair en 1663. ce qui fut vérifié au Parlement, le 15. Decembre de la même année. Anne, Duc de Noailles, mourut à Paris le Mardi 15. Février de l'an 1678. & son corps fut enterré le 17. suivant dans l'Eglise de saint Paul. Il avoit épousé Louïse Boïer, Dame d'Atour de la feue Reine mere, fille d'Antoine, Sieur de Sainte Geneviéve des Bois, de Ville-Moisson & du Pere, & de Françoise de Vignacourt; dont il eut Louïs-Jule qui suit: Louïs-Antoine, Docteur de Paris, Evêque de Cahors en 1679. Abbé d'Aubrac, né le 27. Mai 1651. Jaques, Chevalier de Malthe, Lieutenant Géneral en la Haute-Auvergne, né le 3. Decembre 1653. Jean-François, Marquis de Noailles, né le 21. Août 1658. Et Louïse-Anne, Demoiselle de Noailles, née le 29. Novembre 1662. LOUÏS-ANNE-JULE, Duc de Noailles, Pair de France, Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps du Roi, Gouverneur du Comté de Roussillon, & de la Ville, Château & Citadelle de Perpignan, est né le 5. Février 1650. Il épousa au mois d'Octobre de l'an 1671. Marie-Françoise de Bournonville, fille unique d'Ambroise, Duc de Bournonville, & de Lucrece-Françoise de la Vieuville, dont il a eu des enfans.

NOAILLES (François de) Evêque de Dax étoit fils de Louïs, Sieur de Noailles, & de Catherine de Pierre-Buffiere. Il fut habile dans les Sciences & dans les affaires du Monde, de sorte qu'il rendit des services importans à l'Etat. Il fut envoyé Ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise, & le Roi Charles IX. le choisit en 1572. pour l'Ambassade de Constantinople, à Selim II. Empereur des Turcs, où il rendit de grands services à la Chrétienté. Il mourut le 16. Septembre 1585. à Bayonne, en allant aux eaux de Chambes. Ce Prélat fut un Conseiller fidéle de nos Rois. Le Roi Henri III. & la Reine Catherine de Médicis le voyoient avec plaisir. Ce fut lui qui leur conseilla en 1585. de faire la guerre aux Espagnols, pour en délivrer ses Etats.

NOAILLES (Gilles de) Frére de François qui étoit aussi très-habile, lui succéda à l'Evêché de Dax. Il avoit été Ambassadeur, en Angleterre, en Ecosse, en Pologne & à Constantinople, il mourut en 1600. Consultez de Thou, Baudier, Florimond de Raimond, Ste Marthe, Lurbée, *de illust. Antiq. Viris*, *&c.*

NOBILI (Robert de) Cardinal, nâquit à Montepulciano d'une Famille originaire d'Orviete. Il étoit fils de Vincent de Nobili qui avoit reçû la vie de Louïse de Monti, sœur du Pape Jule III. Robert témoigna dès les premieres années de sa vie une très-grande inclination pour la pieté; & le Pape Jule III. le fit Cardinal en la 13. année de son âge. Il vecut avec tant de modération, & remplit si bien tous les devoirs d'un bon Ecclesiastique; qu'il fut l'exemple du sacré College & un sujet d'admiration pour tous ceux qui le connoissoient. Le Pape Paul IV. disoit ordinairement que le Cardinal de Nobili étoit un esprit sans corps & un Ange. Il mourut en réputation d'une grande pieté, le Mercredi 18. Janvier de l'an 1559. qui étoit le 18. de son âge. Les Auteurs de sa Vie remarquent qu'il se contenta de l'Abbaïe de Spinette & qu'il ne voulut jamais d'autre bénefice. * Turrigio, *in Vita Rob. Nob.* Victorel, Petramellario, Auberi, &c.

NOBILIOR. Cherchez Fulvius.

NOBILIUS. Cherchez Flaminius.

NOCERE, Ville d'Italie en Ombrie, dans le Patrimoine de saint Pierre, & sur les confins de la Marche d'Ancone, avec Evêché. Elle est ancienne, quoi que peu considerable. Pline, Strabon, Ptolomée en font mention. On estime que c'est la même que Tite-Live appelle *Alpha terna*. Les autres la nomment *Nucera*. Consultez Leander Alberti, *Descr. Ital.*

NOCERE, Ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne; & Duché appartenant à la Maison des Barberins. Ceux du Païs, pour la distinguer de l'autre Nocere, la nomment *Nocera di Pagani* parce qu'elle avoit été prise par les Sarrasins. Strabon, Appien Alexandrin, Tite-Live, Florus, Tacite, Volaterran & divers autres en font mention: comme l'a remarqué Leander Alberti. Virgili Evêque de cette Ville y fit des Ordonnances Synodales en 1606. & Simon Ludonori en 1608.

NOCES: cérémonies du mariage. On ne les commençoit point autrefois parmi les Romains, qu'après avoir pris les augures, & lorsqu'on cessa d'observer cette ancienne coûtume, on ne laissa pas d'avoir des auspices de nôces, pour en conserver le nom, quoi qu'ils n'en fissent pas la fonction. L'Epouse avoit une couronne de marjolaine, une ceinture faite de laine de brebis, & des souliers de cuir jaune. Elle couvroit sa tête & son visage d'un voile jaune, appellé *Flameum*, parce que les femmes des Sacrificateurs appellées Flamines en portoient de pareils & l'on avoit choisi cette sorte de voile, à cause que le divorce étant défendu aux Flamines, ce voile étoit comme un bon augure pour l'alliance qui s'alloit contracter. On feignoit d'enlever la fille d'entre les bras de sa mere, ou d'une proche parente, & on la conduisoit dans la maison de l'Epoux. Elle étoit précedée de cinq jeunes garçons, qui portoient chacun un flambeau, ou en l'honneur de Cerès, ou parce que cette cérémonie se faisoit le soir. Il y avoit aussi des joueurs de flutes. Deux des parens de l'Epouse la conduisoient par la main, & l'on portoit derriere elle une quenouille garnie de laine, avec un fuseau; & une cassette où étoient ses bijoux, & tout ce qui servoit à la parer. La porte de la maison du mari étoit ornée de fleurs & de branches d'arbres. L'Epouse y étant arrivée, on lui demandoit qui elle étoit: & elle répondoit qu'elle se nommoit *Caïa*: (j'expliquerai ce nom dans la suite.) Après, elle attachoit des rubans de laine aux deux côtez de la porte, & les frottoit d'huile, puis elle sautoit par dessus le pas de la porte, où plûtôt elle étoit portée sous les bras par ceux qui la conduisoient, afin qu'elle ne touchât pas au seuil de la maison: ce qui auroit été de mauvais augure. Lors qu'elle entroit, on lui donnoit des clefs: & on la faisoit asseoir sur un tapis de laine. Alors l'Epoux lui présentoit du feu, & de l'eau, & l'introduisoit dans la sale où le festin étoit preparé. L'Epoux après le festin jettoit des noix aux jeunes garçons de la nôce, & ceux-ci chantoient des chansons libres & lascives, qui étoient permises en cette occasion. Quand l'Epouse entroit dans la chambre du mari, les parens arrachoient à celui qui marchoit devant, le flambeau qu'il portoit. L'Epouse étoit conduite vers la Statuë du Dieu Priape qui étoit dans un coin de la chambre, sur un lieu fort élevé, où étoient représentées d'autres Divinitez qui présidoient (selon la superstition des Payens) à tous les devoirs du mariage. Enfin elle étoit mise au lit par d'honnêtes Matrônes, qui n'avoient été mariées qu'une fois, & l'Epoux lui détachoit sa ceinture.

Le Lecteur sera peut-être bien aise de savoir les raisons de la plûpart de ces cérémonies, que je vai reprendre en peu de mots. On faisoit semblant d'enlever la fille, en memoire du rapt des Sabines, par Romulus premier Roi de Rome: ou pour montrer que l'Epouse avoit de la répugnance à quitter ses parens. La quenouille & le fuseau étoient portez devant l'Epouse, en l'honneur de Tanaquil, femme de Tarquin l'Ancien, qui étoit une Princesse très-vertueuse, & qui savoit parfaitement bien filer la laine. Lors qu'on demandoit à l'Epouse, qui elle étoit, elle répondoit qu'elle se nommoit *Caia*; c'étoit selon quelques-uns pour dire qu'elle imiteroit cette même Reine, qui s'appelloit aussi *Caia Cœcilia.* D'autres sont d'avis que l'Epouse répondoit au mari, *ubi tu Caius, ego Caia:* c'est-à-dire; où vous serez le maître, & le pere de famille, je serai la maîtresse & la mere de famille. On portoit l'Epouse par-dessus le pas de la porte, ou pour imiter les premiers Romains qui enleverent les Sabines dans leurs maisons, ou pour marquer la pudeur de l'Epouse, qui y entroit comme par force. On la faisoit asseoir sur un tapis de laine, ou sur une peau de mouton couverte de sa toison, pour montrer qu'elle devoit travailler à filer de laine, ou à en faire des Ouvrages. Le feu & l'eau que l'Epoux présentoit à l'Epouse, signifioient qu'ils devoient vivre ensemble: comme au contraire on interdisoit le feu & l'eau, à ceux que l'on bannissoit, pour marque qu'on les éloignoit de la Societé civile. Les noix que le mari jettoit, marquoient qu'il renonçoit à tous les jeux d'enfans, & indignes d'un homme. Les parens arrachoient le flambeau à l'entrée de la chambre, parce qu'ils croyoient que ce flambeau pouvoit servir à un mauvais usage: & que si la femme le cachoit sous le lit, ou si le mari le mettoit dans un sépulcre, c'étoit un moyen pour se faire mourir l'un l'autre.

Il faut ajoûter ici qu'il y avoit des jours ausquels les Romains craignoient de célebrer leurs nôces. Ces jours malheureux étoient les Calendes, les Nones, & les Ides de chaque mois; les fêtes des Ferales, au mois de Fevrier; les fêtes des Saliens, au commencement du mois de Mars; & celles des Lemuries ou Parentales, au mois de Mai. Il y avoit aussi des jours de bon augure pour le mariage, dont les plus heureux étoient ceux qui suivoient les Ides de Juin. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 37. *SUP.*

NOCTURNE: on donne ce nom à cette partie de l'Office Ecclesiastique, que nous appellons *Matines*, & qui est divisé en trois Nocturnes, ainsi nommez parce qu'on ne les chantoit que pendant la nuit. Ce qui s'observe encore en quelques Eglises Cathedrales, qui chantent Matines à minuit. La coûtume des Chrétiens de s'assembler de nuit, est dès le tems des Apôtres; ce qui fut cause que les Païens chargerent de plusieurs calomnies les premiers Chrétiens, à l'occasion de ces Assemblées nocturnes, comme il paroît par les Apologies de Justin, d'Athenagoras, de Tertullien, & de quelques autres Peres. On récitoit dans ces Assemblées quelque chose des Pseaumes, des Prophetes, & du nouveau Testament. D'où il est aisé de juger que l'Office Ecclesiastique qu'on appelle présentement Matines, est né avec le Christianisme, bien qu'il ne fût pas alors dans la même disposition qu'il est aujourd'hui. Car on n'y lisoit rien que de l'Ecriture Sainte; si ce n'est que les veilles des Jours consacrez à honorer la mémoire des Martyrs, on récitoit devant tout le monde les Actes de leur Martyre: d'où est ensuite venue la coûtume d'inserer dans l'Office l'Histoire des Saints, dont on fait la Fête. * R. Simon. *SUP.*

[NOCTURNUS. Les Latins donnent quelquefois ce nom à l'étoile de Venus, pour exprimer le mot Grec *Hesperus*; qui signifie l'étoile du soir. Plaute, *Amphit. Act.* 1. *S.* 1.]

NODIN, étoit un Dieu adoré par les anciens Romains, comme celui qui présidoit aux nœuds qui serrent les grains de bled dans l'épi. Saint Augustin en parle après Varron, & dit que ces anciens Païens attribuoient à Proserpine le soin du blé, lors qu'il germoit dans la terre; au Dieu Nodin, lors que chaque grain se rangeoit dans l'épi, & que ces petits nœuds se formoient; à la Déesse Volutine, lors que croissoit cette paille qui enveloppe la tige & l'épi; à la Déesse Patelene, lors que la tige s'ouvroit pour laisser sortir l'épi; à la Déesse Hostiline, lors que la tige étoit de toute sa hauteur: à quoi il ajoûte encore plusieurs Divinitez. * Varron, S. Augustin, *De Civit. Dei. SUP.*

NODUTE, ou NODITE, en Latin *Nodutus* ou *Noditis*, étoit un Dieu adoré par les anciens Romains, qui croyoient qu'il présidoit au blé pendant qu'on le battoit pour le séparer du nœud de l'épi & de la paille. * Arnobe, *l.* 4. *contra Gent.* S. Augustin, *de Civit. Dei. SUP.*

NOE', Patriarche, étoit fils de Lamech, & il nâquit l'an 1057. du Monde. Dieu, qui ne pouvoit plus souffrir les abominations des hommes, résolut d'exterminer la terre, par un Déluge universel, mais Noé parut juste devant Dieu, qui lui commanda de bâtir une Arche afin de s'y retirer avec sa Famille. Ainsi Noé faisant ce que le Seigneur lui avoit commandé, s'appliqua à la construction de l'Arche; & demeura, comme l'on croit, cent ans à la bâtir; sans que pour cela les hommes fissent pénitence durant ce long espace de tems, qui leur fut donné pour cela. Le tems que Dieu avoit marqué, pour perdre la terre, étant arrivé, il commanda à Noé de prendre de la nourriture pour lui & pour les animaux qu'il devoit conserver. Et quand cela fut executé, le même Patriarche entra dans l'Arche, avec ses trois enfans Sem, Cham & Japhet, sa femme & les trois femmes de ses fils, & lors qu'ils y furent entrez l'Ecriture marque que Dieu ferma la porte de l'Arche par dehors. Quand Noé fut dans l'Arche, les eaux du Ciel se répandirent sur la terre, & Dieu fit pleuvoir durant quarante nuits & quarante jours. Les hommes, les animaux de la terre, & les oiseaux, périrent dans cette inondation. L'Arche seule, que les saints Peres remarquent comme la figure de l'Eglise, sauva ceux qui étoient dedans. Cependant les eaux ayant tenu toute la terre submergée pendant cent cinquante jours, Dieu se souvint de Noé. Il fit souffler un grand vent sur la terre, qui commença à faire diminuer les eaux; & sept mois après le commencement du Déluge l'Arche se reposa sur les Montagnes d'Armenie. S. Jerôme croit que c'est celle que nous nommons *Taurus*, & qui a le Fleuve d'Araxes au pied. Les autres se fondant sur une autorité plus ancienne, pensent que ce fut un des monts nommez Gordiens, Gordes, Courduens ou Cordiens, en Armenie. S. Epiphane, qui en fait mention, assûre même que jusques à son temps on y montroit quelques restes de l'Arche. Cela semble pourtant peu vrai-semblable. Quoiqu'il en soit, Noé ayant fait sortir le Corbeau & puis la Colombe, il en sortit enfin lui-même 357. jours après y être entré, l'an 1657. de la création du Monde. La premiere chose que Noé fit en sortant de l'Arche, fut d'élever un Autel, pour offrir à Dieu un Sacrifice, en reconnoissance d'une protection si particuliere. Dieu agréa ce Sacrifice, benit Noé & ses enfans, fit une alliance éternelle avec eux, & voulut que l'Arc-en-Ciel en fût comme le signe; afin que toutes les fois qu'il paroîtroit il se souvint de ce pacte qu'il faisoit avec eux, & qu'il empêchât les eaux d'inonder encore une fois la terre. L'Ecriture marque que Noé s'exerça à cultiver la terre, & qu'il planta la vigne; Mais qu'ayant bû de son fruit, dont il ne connoissoit pas la force, il tomba dans l'yvresse, durant laquelle il se trouva découvert d'une maniere contraire à la pudeur. Cham son fils l'ayant vû en cet état, s'en moqua & en avertit ses freres, qui couvrirent la nudité de leur pere. C'est pour cela que Noé maudit Cham comme je le dis ailleurs. Ce saint Homme mourut âgé de 950. ans, en 2006 de la création du Monde, 350. après le Deluge. * Genese, *c.* 6. & 9. Ecclesiastique, *c.* 44. Joseph, *li.* 1. *Antiq. Jud.* Pererius, *in Genesim*, Liranus Abulensis, Torniel, Salian, Sponde, &c. Bochart, *Geogr. sacra.*

NOEL. Cherchez Comes Natalis.

NOELLET (Guillaume) Cardinal, étoit François, né dans le Diocese d'Angoulême. Il s'étoit avancé dans les Lettres, & par elles il fut consideré à la Cour des Papes qui siegeoient à Avignon, où il fut Auditeur du sacré Palais, & puis Referendaire du Pape Gregoire XI. qui le fit Cardinal en 1371. Noëllet s'éleva ainsi par son propre merite. On le nomma, pour examiner, avec le Cardinal Pierre Flandrin, les sentimens d'un certain Raimond dit le Neophyte, qu'on accusoit de soûtenir des erreurs. Il fut depuis Legat à Boulogne. Il se trouva à l'élection d'Urbain VI. & à celle de Clement VII. & il mourut à Avignon sous l'obéïssance de celui-ci, le 4. Juillet 1394. * Sigonius, *li.* 3. *de Episc. Bonon.* Theodore de Niem, *de Schism. c.* 2. Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, Sponde, Onuphre, &c.

NOEMI, femme d'Elimelech, fut mere de Mahalon & Chelion, maris d'Orpha & de Ruth. Voyez le I. Chapitre du Livre de Ruth, Torniel sous l'an 2748. &c.

NOEMI, fille de Lamech & sœur du Tubalcain, dont il est parlé dans la Genese au *chap.* 4.

NOET ou NOETUS, Heresiarque, maître de Sabellius, qui confondoit la Nature & les Personnes de la Trinité. Voyez Sabellius.

NOGARO ou NOGAROL sur le *Modou*, Ville de France, capitale du Bas Comté d'Armagnac, avec Siege Royal & une Eglise Collegiale. Elle est sur la Riviere au dessus de Monlesun. Les Auteurs Latins la nomment *Nogariolum* ou *Nugariolum.*

*Conciles de Nogaro.*

Amanée ou Amanjeu d'Armagnac Archevêque d'Auch, célebra un Concile Provincial à Nogaro, le Samedi après la Fête de l'Assomption de l'an 1290. Ce fut au sujet de Sanche Evêque de Lascar qui se plaignoit de ce que Roger Bernard, Comte de Foix, pilloit impunément les biens de l'Eglise. Nous avons encore les Actes de ce Concile, tirez des Archives de l'Eglise d'Auch. Le même Prélat qui avoit un soin extrême de la discipline Ecclesiastique, célebra deux autres Conciles à Nogaro en 1303. & 1316.

NOGAROLE (Antoine) Dame de Verone, fut illustre dans le XV. Siécle, par son savoir, par sa beauté & par sa vertu. Elle épousa un Seigneur de la Maison de Bonalcoti, petit-fils de Passarini, Prince & Seigneur de Mantouë. La famille de Nogarole a produit d'autres personnes illustres, comme Louïs NOGAROLE docte Medecin, & des Dames savantes, dont divers Auteurs ont fait l'éloge; comme Angele ou ANGELIQUE NOGAROLE, fille d'Antoine qui savoit les Langues, l'Ecriture, & qui fit des Poësies sacrées. Elle fut mariée à Antoine Comte del Arco. ISOTA NOGAROLE fille de Leonard & de Blanche Borromée, étoit aussi savante. Elle prononça des harangues devant les Papes Nicolas V. & Pie II. & le Cardinal Bessarion ayant admiré quelques-uns de ses Ouvrages, voulut voir celle qui les publioit. Et en effet, il fit pour cela un voyage exprès à Verone, où charmé autant de la vertu que de la Science d'Isota Nogarole, il dit qu'elle étoit *une Vierge plus divine qu'humaine.* Elle expliquoit le Nouveau Testament, & les Oeuvres de Saint Augustin & de Saint Jerôme. On dit qu'elle mourut en 1466. âgée de 38. ans. Cherchez ISOTTA ou ISOTA NOGAROLE. Ses sœurs Geneviéve & Laure étoient aussi savantes. La premiere épousa Bruno Gambara de Bresse, & l'autre Nicolas Troni de Venise. Plusieurs Auteurs parlent avec estime de ces trois sœurs. * Panvini, *in Antiq. Veron.* Tomasini, *in Elog.* Betussi, *delle Donne Illust.* Cesar Capacio, *de Mul. Illust.* Augustin della Chiesa *Teat. de Donne Illust.* Louïs Jacob, *Bibl. Fœmin.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.*

NOGENT L'ARTAUD, Bourg de France en Champagne sur la Marne, au dessous de Château Thierri.

NOGENT LE ROTROU, Ville de France sur la Huisne, capitale du Haut Perche. Elle ne passe ordinairement que pour un Bourg, un des plus beaux de toute la France, riche & considerable par ses manufactures de Serges, de Toiles & de Cuirs. Le Comte de Salisburi prit Nogent le Rotrou, durant les guerres des Anglois, & fit pendre presque tous les habitans. Depuis le Roi Charles VII. le reprit en 1449. Il est au dessous de Condé sur Huisne. La petite Riviere de Ronne s'y vient jetter dans la même Huisne, qui descend ensuite à la Ferté-Bernard. Les Auteurs Latins nomment diversement Nogent le Rotrou, *Nogentium Rotrudum*, *Noviodunum* & *Neodunum.* Le Bourg de S. Clou avoit autrefois le nom de Nogent, avant qu'il prît celui du Fils du Roi Clodomir, comme je le dis ailleurs.

NOGENT LE ROI dans la Beausse, situé sur l'Evre, entre Dreux & Chartres.

NOGENT SUR SEINE, jolie Ville de Champagne sur la Seine, qu'on y passe sur un pont de pierre.

NOGENT, (Pierre) Docteur de Paris vivoit dans le XV. Siécle en 1404. Il écrivit sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages qui lui aquirent beaucoup de réputation. Consultez l'Histoire de l'Université de Paris.

NOGUERA (Jaques ou Diego) Doyen de l'Eglise de Vienne en Aûtriche, & Aumônier de l'Empereur Ferdinand vivoit dans le XVI. Siécle, & se distingua par son savoir. On assure qu'il étoit Espagnol de Nation, & il y a apparence qu'il est le même Jaques-Guibert de Nogueras qui fut Evêque d'Alife dans le Royaume de Naples, en 1561. & qui mourut en 1570. Quoi qu'il en soit, Noguera publia en 1560. un Volume *in folio*, sous ce titre, *De Ecclesia Christi ab hæreticorum conciliabulis dignoscenda.* Latinus Latinius parle avantageusement de lui dans ses Epîtres. * Eisengrein, *in Catal. test. verit.* Simler, *in epit. Bibl. Gesn.* Ughel, *Ital. Sacr. T. VIII.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

NOIA, Principauté du Royaume de Naples proche de Bâri. Il ne la faut pas confondre avec un Duché de ce nom, qui est dans le même Royaume, en la Basilicate, & proche de la Calabre.

NOIERS (Miles le) Sieur de Noïers & de Vendeuvre, Grand Bouteiller de France, rendit de grands services au Roi Philippe *le Bel*, qui le fit Maréchal de France avant l'an 1304. Il fut nommé l'un des Exécuteurs du Testament du Roi Louïs *Hutin*, l'an 1316. Depuis en 1326. il porta l'Oriflame à la bataille de Montcassel, contre les Flamans, & il fut Bouteiller de France en 1336. & 1343. Sa Famille tiroit son origine de Miles I. Sire de Noïers qui vivoit en 1140. & ce Maréchal avoit reçû la vie de Miles V. Sire de Noïers, & de Marie de Châtillon. Il épousa en 1. nôces, Jeanne de Dampierre, & en 2. une Dame de la Maison de Montcornet, dont il eut entr'autres enfans Miles de Noïers VII. du nom, dont la Posterité finit en Miles IX. mort sans lignée; Et Jean de Noïers I. du nom, Comte de Joigni & de Vendeuvre, qui laissa Miles I. pere de Miles II. d'où vint Jean de Noïers II. du nom, Comte de Joigni, &c. mort sans enfans l'an 1392. Louïs Sieur d'Aubigni & puis Comte de Joigni, mort sans posterité l'an 1406. Et Marguerite, héritiere de ses freres mariée l'an 1409. à Gui de la Tremouïlle, Sieur d'Usson, &c. * Du Chesne, *Hist. de Chastil.* Le Feron, Godefroi, le P. Anselme, &c.

NOION près de la Riviere d'Oise, Ville de France en Picardie, & dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec titre d'Evêché & Comté, l'une des douze anciennes Pairies du Royaume. Cesar la nomme *Noviodunum Belgarum*, Ptolomée *Noviomagus Vadicassium:* mais aujourd'hui elle est nommée par les Auteurs Latins *Noviomus.* Cette Ville est très-ancienne, & César en fait mention dans ses Commentaires. Nicolas Sanson montre dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule que le *Noviodunum* que César assiegea est Soissons & non pas Noyon. Cela n'empêche pas que la Ville de Noyon ne soit très-ancienne. L'Evêché de Vermandois y fut transferé environ l'an 520. que la capitale dite *Augusta Viromanduorum*, fut ruinée par les Barbares. S. Lambert en étoit alors Evêque. S. Eloi a été un de ses successeurs. L'an 859. les Normans pillerent Noyon, & firent prisonnier l'Evêque Immon; comme nous l'apprenons de la 41. Epître de Loup Abbé de Ferrieres. Cette Ville fut brûlée avec son Eglise Cathédrale en 1131. & elle a eu le même malheur deux ou trois autres fois, en 1152. & 1228. Le Roi Henri *le Grand*, l'enleva à la Ligue en 1591. Ce fut le 18. du mois d'Août, après que trois secours qui s'étoient éforcez d'y entrer eurent été repoussez. Le Duc de Mayenne la reprit au commencement de l'an 1593. avec le secours des Espagnols, conduits par Charles Comte de Mansfeldt. Depuis le Roi r'assiegea cette Ville au mois de Septembre de l'an 1594. Descluseaux qui en étoit Gouverneur la rendit le 18. d'Octobre. Noyon fut choisie en 1516. pour y faire le Traité de Paix entre le Roi François I. & Charles d'Autriche depuis Empereur. Il fut négocié par les Sieurs de Boisi & de Chevres, comme je dis ailleurs. Noyon est une belle Ville, bien bâtie, avec de jolis édifices, des fontaines, & de magnifiques Eglises, entre lesquelles est celle de Nôtre-Dame, qui est la Cathédrale. Elle a la commodité de la riviere d'Oise, qui n'en est qu'à un quart de lieuë. Il y a le Port, à Pont l'Evêque. La Ville est arrosée de la Verse, qui reçoit la Galliole & la Marguerite. La Paroisse de S. Martin est la plus grande de Noyon. Il y a aussi les Abbaïes de saint Eloi & de saint Barthelemi; avec diverses Maisons Religieuses. Celles des Chartreux est dehors la Ville, sur le Mont saint Louïs. Noyon a été la patrie de Calvin. Il y a divers Sieges de Justice, & quatre Faux-Bourgs. L'Evêque est Comte & Pair de France. * Du Chesne, *Recher. des Ant. de France*, Jaques le Vasseur, *Annal. de Noyon.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Papyre Masson, *Desc. Flum. Gal.* De Thou. &c.

*Conciles de Noyon.*

Walfaire Métropolitain de Rheims, célebra en 814. un Concile à Noyon, pour regler quelques differends qu'avoient Waldemar de Noyon & Rotarde de Soissons, au sujet de quelques Paroisses que l'un & l'autre soûtenoit être de sa Jurisdiction. Flodoard en fait mention dans le 2. Livre de l'Histoire de Rheims *ch.* 18. Quelques-uns mettent un autre Synode en 1017. mais je n'ai pas trouvé à quel sujet il fut célebré. On en tint un en 1271. ou 72. pour les libertez de l'Eglise. Gui des Prez étoit alors Evêque de Noyon. Jean de Vienne Archevêque de Rheims, y en assembla un autre en 1344.

NOIR. Cherchez Pallade dit le Noir.

NOIR, Niger, ou Nigrini, (Antoine le) Médecin de Breslau en Silesie, qui a fait quelques Ouvrages de Médecine. Il est mort en 1555.

NOIR (Dominique Mario le) ou Dominicus Marius Niger, Venitien, vivoit sur la fin du quinziéme Siécle, environ l'an 1490. Il donna au public vingt-six Livres de Géographie, XI. de l'Europe, autant de l'Asie, & IV. de l'Afrique. Il ne parle point de l'Amérique, ce qui fait connoître qu'il composa cet Ouvrage, avant qu'Americ Vespuce eût découvert cette quatriéme partie du Monde en 1492. Wolfgang de Weissemburg l'a corrigé, & il fut imprimé à Bâle l'an 1557.

NOIR (Etienne le) de Cremone, vivoit dans le XVI. Siécle en 1520. il enseigna longtems à Milan, traduisit les Heros de Philostrate en Latin, & fit un Dialogue où il faisoit entrer tout ce que Pausanias dit de mémorable de la Grece. Il dédia cet Ouvrage à Jean Grolier, Secretaire du Roi François I. & Trésorier de Milan, d'où il sortit lorsque cette Ville fut prise par les Espagnols sous François Sforce. Il perdit ses biens & se retira à Cremone où il mourut malheureusement. * Pierius Valerianus, *li.* 2. *de infelic. Litter.*

NOIR ou Atratus (Hugues le) Cardinal dans le XIII. Siécle, étoit Anglois, natif d'Evesham dans le Diocése de Worcester. On l'éleva avec soin dans les Lettres, & comme il avoit des dispositions pour les Sciences, il y fit de grands progrès, particulierement dans la Philosophie, dans les Mathématiques, & dans la Medecine. Il se rendit sur tout si habile Médecin, qu'on le surnommoit ordinairement le Phenix de son tems. Le Pape Nicolas III. souhaitta de le voir à Rome, où il répondit très-bien à l'estime qu'on avoit conçûë de sa suffisance. Peu après Hugues le Noir se fit Prêtre, & le Pape Martin IV. le fit Cardinal, le 23. Mars de l'an 1281. Il remplit très-bien tous les devoirs de son Ministere, & mourut de peste en 1287. On lui attribuë quelques Ouvrages. *De Genealogiis humanis. Problemata. Canones Medicinales.* * Pitseus, *de Script. Anglic.* Auberi, &c.

NOIR ou Niger (Jerôme le) Professeur en Médecine dans l'Université de Padouë a été en estime dans le XVI. Siécle, & il mourut en 1600. Il étoit pere d'Antonio Niger aussi Médecin, que le Pape Clement VIII. estima beaucoup. Celui-ci mourut en 1626. Voyez leur éloge parmi ceux des Hommes illustres de Padouë de Jaques Philippe Tomasini.

NOIR (Radulphe le) Auteur de divers Ouvrages Historiques, étoit Anglois de Nation, & il vivoit en 1217. selon Pitseus.

NOLASQUE. Cherchez Saint Pierre Nolasque.

NOLE, Ville d'Italie dans la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Naples. Elle est très-ancienne. Annibal l'assiegea inutilement l'an 540. de Rome; & ce fut aux portes de cette Ville, que le Consul Claudius Marcellus lui présenta la Bataille. Nole étoit affectionnée aux Romains. L'Empereur Auguste y mourut le 19. Août de l'an 14. du salut, comme je le dis ailleurs. Mais elle est bien plus illustre & plus renommée par les vertus de Saint Paulin son Evêque, dont les Auteurs Ecclesiastiques parlent avec tant d'éloge. Les Anciens font souvent mention de la Ville de Nole; & Silius Italicus la décrit en ces termes, *l.* 8.

*Campo Nola sedet, crebris circumdata in orbem*
*Turribus, & celso facilem tutatur adiri*
*Planitiem vallo, &c.*

Nole n'est plus si considerable aujourd'hui qu'elle l'a été autrefois. Consultez les Auteurs citez par Ambroise Lioni, dans l'Histoire de Nole; & par Leandre Alberti, dans la Description d'Italie. Fabricio Galli, Evêque de Nole, publia des Ordonnances Synodales, en 1588. & on y tint un Synode en 1591.

NOLI, Ville d'Italie sur la Côte de Genes, avec Evêché suffragant de Genes. Elle est située entre Savonne & Albengua, dans une assez grande plaine. C'étoit autrefois une petite Seigneurie, mais aujourd'hui elle dépend de la République de Genes. Noli a été autrefois plus importante. Les Auteurs Latins la nomment *Naulum* ou *Naulium.*

NOMADES, anciens peuples d'Asie, qu'on trouvoit aussi en Europe & en Afrique. C'étoient proprement des Pasteurs qui n'avoient point d'habitation assurée. Strabon & Pline en font assez souvent mention. Virgile en parle aussi, *li.* 8. *Æneid.*

*Hoc Nomadum genus, & distinctos mulciber Afros.*

[Ce mot n'est pas proprement le nom d'un peuple, mais marque seulement la maniere de vivre de diverses Nations de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique. Νέμεσθαι veut dire en Grec *paître*, & de là vient *Nomas*, qui signifie quelquefois *des troupeaux* paissans, mais qui se prend ordinairement pour ceux qui négocient & qui vivent de bétail. Quelques peuples ne faisant autre chose, on leur a donné le nom de Nomades, comme aux Scythes, aux Arabes, & à quelques peuples de la Numidie, dont *Saluste* dit que *le nom est une corruption de celui de Nomade.*]

NOMBRE-DE DIOS ou Nom-de Dieu, *Nomen Dei*, & *Onomatheopolis*, Ville de l'Amerique Méridionale, dans la Province de Terre ferme, qui est dans la Castille d'Or. Nombre-de Dios est située sur la Mer du Nort, à l'Orient de Porto-Bello. Elle est aujourd'hui presque ruinée, & le mauvais air l'a faite abandonner.

NOMBRE D'OR: marque que l'on mettoit dans le Calendrier, pour montrer le jour du mois Solaire, auquel la nouvelle Lune commençoit. Cette marque étoit un des dix-neuf chifres du Cycle Lunaire, dont on se servoit ainsi. La premiere année de ce Cycle on marquoit les nouvelles Lunes par 1. La seconde année on les désignoit par le chifre 2. La troisiéme, par 3. continuant jusques à 19. puis recommençant par 1. Il a été appellé Nombre d'Or, parce qu'on l'écrivoit en caracteres d'or, ou à cause de son excellence, & de la facilité qu'il donnoit au commencement à trouver les nouvelles Lunes. On imprime encore ce nombre d'or dans les Calendriers, pour l'usage de quelques Nations qui n'ont pas voulu recevoir la réformation du Calendrier faite par le Pape Gregoire XIII. en 1582. & pour entendre quelques Historiens des Siécles passez, mais on ne s'en sert plus pour connoître les nouvelles Lunes, à cause de l'erreur que ce nombre d'or avoit causée, & qui est expliquée dans l'Article, (Cycle Lunaire.) On connoît les nouvelles Lunes par les Epactes. * Denys Petau, *de Doct. Tempor. SUP.*

NOMBRES, Livre Canonique de l'ancien Testament & le quatriéme des cinq que Moïse écrivit. Les Hebreux nomment le Livre des Nombres *Vajedabber*, c'est-à-dire *Locutusque*, parce qu'il commence par ce mot. Il contient trente-six Chapitres: & on lui donne le nom de Nombres, parce qu'il expose au commencement le dénombrement du peuple, fait par Moïse & par Aaron. Il rapporte, dans la suite, comme ceux de la Tribu de Levi furent employez aux exercices de la Religion, suivant leurs Offices & leurs Ministeres. Il fait enfin mention de la desobéïssance des Israëlites, des supplices des méchans, & des bienfaits qu'ils reçurent sans cesse de Dieu. Consultez les Interpretes, qui ont écrit sur le Livre des *Nombres*.

NOMEDIUS. Cherchez Ambrosius ou Ambroise Nomedius.

NOMENTO ou Nomentano, Ville autrefois Episcopale, dans le païs des Sabins. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village du Duché de Monte-rotondo, dans l'Etat Ecclesiastique. Elle étoit capitale des Nomentiens, dont les Auteurs anciens parlent souvent. Ovide, *li.* 4. *Fast.*

*Hac mihi Nomento Romam cum luce redirem.*

NOMENI, en Latin *Nomenium*, petite Ville de Lorraine, dans le Païs-Messin. Elle est située sur la Riviere de la Seille, entre Vic & Mets; & a beaucoup souffert durant les guerres.

NOMOCANON, Recueuil de Canons, ausquels on a joint les Loix Civiles qui y ont rapport, & y sont conformes. Ce nom est composé des mots Grecs Νόμος, Loi; & Κανὼν Canon. Jean d'Antioche, Patriarche de Constantinople fit le premier Nomocanon vers l'an 554. divisé en 50. Titres, ausquels il réduisit les matieres des affaires Ecclesiastiques. Photius Patriarche Schismatique de Constantinople fit un autre Nomocanon, ou Conference des Loix avec les Canons, environ l'an 883. Les matieres y sont réduites sous 14. Titres. Balsamon y fit un Commentaire vers l'an 1180. marquant ce qui étoit ou n'étoit pas en usage de son temps; les endroits des Basiliques, c'est-à-dire des Ordonnances des Empereurs de Constantinople, ou quelque Loi du Digeste & du Code, ou bien quelque Chapitre des Novelles de Justinien, avoient été inserez pour composer ce Nouveau Corps de Droit qui étoit alors reçû parmi les Grecs. L'an 1255. Arsenius Moine du Mont Athos, & depuis Patriarche de Constantinople, dressa un nouveau Nomocanon, où il ajoûta des Notes pour faire voir la conformité des Loix des Empereurs, avec les ordonnances des Patriarches. Mathieu Blastares Moine de l'Ordre de Saint Basile fit encore en 1335. un Recueuil de Constitutions Ecclesiastiques, accompagnées des Civiles qui y étoient conformes: & il appella ce Nomocanon *Syntagma*, c'est-à-dire Assemblage de Canons & de Loix par Ordre. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.*

NOMPAR-DE-CAUMONT. Cherchez Caumont, &c.

NONA, Ville, Evêché & Port de Mer de Dalmatie, sur la Mer Adriatique, entre Zara & Segna. Son Evêché est suffragant de la Métropole de Zara. Elle est aux Venitiens. Les Esclavons la nomment Nin, & les Latins Nona; & quelques-uns la prennent pour l'Ænona des Anciens.

NONANCOUR (Nicolas de) Cardinal de la noble & ancienne Maison de Nonancour, fut mis dans le sacré College en 1294. par le Pape Celestin V. Depuis il se trouva à Naples, à l'élection de Boniface VIII. lorsque le même Celestin eut fait abdication du Pontificat. On l'employa dans les affaires importantes, & il mourut en mil deux cens nonante-huit, ou 99. * Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Frizon, &c.

NONDINE, en Latin *Nundina*, étoit une Déesse adorée des anciens Gentils, qui croyoient qu'elle présidoit à la Purification des enfans. Comme c'étoit le neuviéme jour d'après la naissance qu'on purifioit les Garçons, on avoit fait le nom de la Déesse du Mot *Nonus*, Neuviéme: quoique ce fut le huitiéme jour qu'on purifioit les filles. Cette Purification s'appelloit *Lustration*. * Macrobe, *Saturn. li.* 1. *ch.* 16. *SUP.*

NONE, Déesse. Cherchez Partule.

NONES: le neuviéme jour devant les Ides; c'est-à-dire, le 7. ou le 5. du mois: car les Romains comptoient en rétrogradant. Aux mois de Mars, de Mai, de Juillet, & d'Octobre, les Nones étoient le septiéme jour: aux autres, elles étoient le cinquiéme. * Rosin. *Antiq. l.* 4. *c.* 4. Voyez Kalendes.

NONIUS MARCELLUS, Grammairien célebre, & Philosophe Peripateticien, étoit de Tibur. Il fit un Traité, *De proprietate sermonum*, que nous avons en dix-neuf Chapitres, imprimez l'an 1614. à Paris, avec les Notes de Jean le Mercier.

NONIUS ou Nunez de Gusman. Cherchez Guzman.

NONNITUS, Evêque de Gironne en Espagne, vivoit dans le VII. Siécle, sous le regne de Suintile & Sisenaud en 625. & 35. C'étoit un Prélat d'un mérite singulier, & qui remplissoit très-bien les devoirs de son Ministere, comme nous l'apprenons de S. Ildephonse, qui a fait l'éloge de Nonnitus, parmi ceux des Ecrivains Ecclesiastiques, *c.* 10.

NONNOSE, Auteur Grec qui vivoit dans le VI. Siécle, sous l'Empire de Justinien. Il publia quelques Ouvrages, & entr'autres la Rélation d'une Ambassade qu'il avoit faite en Ethiopie, & chez les Sarrazins & divers autres Peuples Orientaux. Nous en avons quelques fragmens dans Photius, *Cod.* 3.

NONNUS, Abbé, Auteur d'un Ouvrage intitulé *de Narrationibus Græcorum*, qui est Manuscrit dans la Bibliotheque de l'Escurial.

NONNUS, Médecin Grec qui vivoit dans le X. Siécle, & qui fit, par ordre de l'Empereur Constantin Porphyrogenete, un Traité intitulé *Compendium Morborum*, que Jeremias Martius tira de la Bibliotheque d'Augsbourg, & la publia avec sa traduction Latine. Jerôme Velschius en a promis une nouvelle Edition.

NONNUS, Poëte Grec, de Panopolis en Egypte, selon Suidas, a vécu dans le V. Siécle. Il fit un Poëme en vers Heroïques, *Dionysiacorum Lib. XLVIII.* que Gerard Falckemburg tira de la Bibliotheque de Jean Sambuc, & le fit imprimer à Anvers l'an mil cinq cens soixante-neuf. Depuis Eilhard Lubin, Professeur à Rostoc, le traduisit en Latin, & il a été réimprimé l'an 1610. à Hanaw, avec les Notes de quelques Savans. Le même Nonnus fit encore une Paraphrase en vers, sur l'Evangile de saint Jean. Alde Manuce la publia la premiere fois en Grec, à Venise, l'an 1501. Dans la suite Christophle Hegendorph, Jean Bordat & Erard Hedeneccius ont traduit en Latin cet Ouvrage, dont nous avons diverses Editions avec des Notes de François Nannius, de Daniel Heinsius & de Sylburgius. On l'a aussi mise dans la Bibliotheque des Peres. Suidas, V. Νόννος, Sixte de Sienne, *Biblioth. San.* Le Mire, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sac.* Nannius, Heinsius, Sylburgius, &c.

NORBERT. Cherchez Nortbert.

NORCIA, Ville d'Italie, autrefois dans le Païs des Sabins, & aujourd'hui en Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique. Elle a eu titre d'Evêché. Les Auteurs Latins la nomment *Nursia*. Elle est située entre les Montagnes, sur le ruisseau de Freddara, & elle est célebre pour avoir été la patrie de saint Benoît.

NORDEN, Ville d'Allemagne dans la Westphalie & dans la Frise Orientale, ou Oostfrise, avec un Port considerable sur l'Ocean Germanique. Elle augmente tous les jours par le commerce. Le Prince d'Oostfrise est maître de Norden, que les Auteurs Latins nomment *Nordenum*.

NORDWICH. Cherchez Norwich.

NOREMBERG. Cherchez Nuremberg.

NORES (Jason de) vivoit dans le XVI. Siécle, & se distingua par son savoir. Il étoit natif de Nicosie dans l'Isle de Cypre; mais lorsque cette Ville fut prise par les Turcs l'an 1570. Nores se retira en Italie, & il s'établit à Padouë, où il enseigna avec assez de réputation, & y mourut. Il a fait divers Ouvrages en prose & en vers. Voyez son éloge dans le Théatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

NORFOLK ou Norfolkshire, Comté & Province d'Angleterre entre la Mer d'Allemagne, & les Comtez de Cambridge, & de Suffolk. Ses Villes principales sont Nordwich, Yarmouth, Cromer, &c.

NORICH. Voyez Calaminus.

NORIN, Fort de la Dalmatie, entre le fleuve Narenta, & la riviere de Norin, qui est un bras de ce fleuve, lequel va retomber dans le Narenta. Quelques-uns croyent que cette riviere a été ainsi appellée, à cause d'une Ville que Neron fit bâtir sur ses bords, & à laquelle il donna son nom, qui a été corrompu par la suite des temps. Ce Fort appartient à la République de Venise. Assez proche de Norin, vers le Septentrion, est la petite Ville de Metrovich, où toutes les maisons des Turcs sont distinguées par des tours. Les Chrétiens qui y demeurent sont Grecs Schismatiques. De l'autre côté, à environ deux milles de la Tour de Norin, vers le Midi, il y a une Isle appellée Opus, formée par les deux bras de Narenta, & les eaux du Golfe de Venise, où les Venitiens bâtirent en 1685. un Fort dans une situation si avantageuse, qu'il les rend maîtres de la Riviere. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

NORKOPPING, Ville de Suede, dans la Province d'Ostrogothland ou Gotie Orientale, entre deux étangs. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Norcopia*. Elle est à cinq lieuës dans la mer Baltique au Couchant, entre le Fleuve Motala, & le Lac dit Veter.

NORLINGUE, que ceux du Païs nomment Nortlingen, Ville Imperiale d'Allemagne, dans la Souabe. Les Auteurs Latins la nomment *Alæ* ou *Aræ Flaviæ* & *Nerolinga*. Elle est située sur un ruisseau dit Eger, à quatre ou cinq lieuës de Donavert, & à dix d'Ingolstadt. Norlingue est célebre pour ses Foires; mais plus encore par les deux grandes Batailles qu'on y a données dans le XVII. Siécle, en moins de douze ans. La premiere fut gagnée le sixiéme Septembre 1634. par les Imperiaux sur les Suedois; & les François gagnerent, sous le Duc d'Enguien, la seconde sur les Bavarois. Ce fut le troisiéme Août de l'an 1645. Le Géneral Merci y fut tué, comme je le dis ailleurs en parlant de lui. [Merci fut seulement pris prisonnier, dans cette Bataille. Voyez *Pufendorf. Hist. Suec.* ad an. 1645.]

NORMANDIE, grande Province de France, avec titre de Duché; un des plus importans Gouvernemens du Royaume, à cause de son assiette sur la Mer, & du voisinage d'Angleterre. Elle comprend une partie de l'ancienne Neustrie, qui étoit de la France Occidentale, & sous les Romains de la seconde Lyonnoise, en la Gaule Celtique. Elle a la Picardie & l'Isle de France au Levant; l'Ocean ou Mer Germanique au Septentrion; la Bretagne au Couchant; & la Beausse, le Maine & le Perche au Midi. Sa longueur depuis Gisors jusqu'à Cherbourg est d'environ soixante & douze lieuës; sa largeur de trente; & son circuit de deux cens quarante. On divise quelquefois cette Province par ses Villes Episcopales, Lisieux, Bayeux, Coûtances, Evreux, Avranches & Seez, sous la Métropole de Rouën; dont le Diocese comprend quatre Païs, qui sont Caux, Brai, Vexin Norman & Roumois. La plus commune division de la Normandie, est en haute & Basse. La haute contient quatre Bailliages, savoir Rouën, Evreux, Caux & Gisors; La Basse en comprend trois, savoir Alençon, Caën & Coutantin. Rouën est la Ville Capitale, avec Archevêché & Parlement. Les autres sont Avranches, Bayeux, Evreux, Lisieux, Seez, Coûtances avec Evêché, comme je l'ai dit; Caën avec Université, Dieppe, Falaise, le Havre de Grace, Pont de l'Arche, Argentan, Alençon, Gisors, Caudebec, Cherbourg, Saint-Lo, Vire, Carentan, Quillebeuf, Honfleur, Lire, Vernon, &c. La Normandie est froide, mais assez fertile, & abonde en bleds, en bêtail, en fruits, & sur tout en pommes & en poires, qui servent à faire le cydre & le poiré, dont les habitans de la Province font leur boisson ordinaire, mais elle manque de vin presque par tout. Elle est arrosée des Rivieres de Seine, d'Eure, Rille, Touque, Dive, Orne, Vire, Selune, Sée, Soule, Ouve & Eu, qui sont les principales. Les Forêts les plus considerables sont Arques, Brai, les Lions, Eu, Molineaux, Romare, Breteuil, Evreux, l'Aigle, Couche, Beaumont, le Neubourg, Brotonne, Touques, Hiesmes, Argentan, Cerisi, la Lande pourrie, Ailles, Bribec, Singlais, &c. Le nom de Normandie est tiré de celui des Peuples Septentrionaux qui y vinrent s'établir; car en Allemand Nortman signifie homme du Nort. On y trouve aussi

aussi grand nombre de carrieres, des eaux médicinales, plusieurs mines de fer, & quelques-unes de cuivre, & d'autres métaux. La Normandie a produit de grands Hommes. Ceux de cette Province sont ingenieux, mais coleres & chicaneurs. Le reproche qu'on fait aux Normans ne se doit prendre que pour ceux de la lie du peuple. Les autres sont braves & genereux. Toute cette Province est beaucoup peuplée. Il n'y en a point en France qui ait un si grand nombre de Gentilshommes. On y compte plus de cent Villes, & cent cinquante gros Bourgs. Les peuples de Normandie font commerce de bétail, de toiles, & d'herbes propres pour la teinture, comme de la Garence, du Pastel, de la Guesde, & du charbon. Clovis reduisit ce païs en Province, & elle fit une partie du Royaume de Soissons. Depuis les Normans, peuples sortis du Nort, après avoir piraté le long des côtes de la Mer, se jetterent dans la France, du tems de Charles *le Chauve*, & ils y firent des dégats incroyables. Ces courses durerent environ quatre-vingts ans: la résistance fut souvent inutile; il en fallut venir à des tributs honteux; & toutes ces sommes d'argent ne faisoient qu'attirer davantage les Barbares. Ils assiegerent trois fois Paris; & effrayerent si fort les habitans de cette grande Ville dans le IX. Siecle, que dans les Oraisons publiques ils prioient Dieu qu'il les délivrât de la fureur des Normans. Le Roi Charles *le Simple* fit un traité avec les Normans, & donna sa fille Gisle à Rollon ou Raoul Chef de ces peuples. Il lui donna aussi la Normandie avec le titre de Duc, à condition qu'il tiendroit cette Province à foi & hommage de la Couronne. Cela se fit en 912. Rollon se fit baptiser, & il prit le nom de Robert au Baptême. Les Normans eurent tant de considération pour la grande équité de ce premier Duc, qu'ils semblent encore l'appeller à leur secours par leur cri de *Haro*, comme s'ils disoient *Ha Rou*. Cette clameur n'a lieu que chez eux. Rollon ou Robert fut pere de Richard I. dit *le Vieil*, & surnommé *sans-Peur*, qui laissa Richard II. dit *l'Intrépide*; & celui-ci eut pour successeur Robert II. qui d'Herleve, femme d'un Gentilhomme, eut Guillaume dit *le Bâtard*, & puis *le Conquerant*, parce qu'il conquit l'Angleterre; il mourut en 1087. Ce Roi laissa Robert dit *Courtecuisse*, Guillaume le Roux & Henri I. qui usurpa le Royaume d'Angleterre, & n'eut qu'une fille, nommée Mahaud, qui porta ses Etats à Geofroi V. de ce nom, dit *Martel*, Comte d'Anjou. De ce Mariage sortit Henri II. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & pere d'Henri dit *le Jeune*, ou *au Court-mantel*, mort avant son pere en 1183. de Richard surnommé *l'Orgueilleux* ou *le Cœur de Lion*; de Geofroi & de Jean. Celui-ci surnommé Sans-Terre, fit mourir son neveu Artus, qui étoit fils de Geofroi; de sorte que pour ce parricide, & pour plusieurs autres crimes de félonie, il fut ajourné devant la Cour des Pairs, & privé par Arrêt, de sa Duché de Normandie, en 1202. Ainsi cette Province revint au Roi Philippe Auguste; & elle fut réünie à la Couronne jusqu'à ce que les Anglois l'usurperent à la France sous Charles VI. Son fils Charles VII. la recouvra. Trois Princes de la Maison de France porterent le titre de Ducs de Normandie, Jean fils de Philippe de Valois, Charles fils du Roi Jean, & Charles fils de Charles VII. & frere de Louïs XI. Elle fut donnée à ce Prince, après la guerre dite du Bien public, comme je le marque en parlant de lui. Il la rendit bien-tôt; de sorte que depuis ce tems, elle n'a point été desunie de la Couronne. Il ne faut pas oublier que Tancrede de Hauteville, Seigneur Norman, envoya dans le X. Siecle, ses fils en Italie, qui se rendirent maîtres de la Pouille, de la Calabre, & de la Sicile; ce que je remarque ailleurs sous le nom de Naples. Après cela je dois marquer la succession Chronologique des anciens Ducs de Normandie depuis le Baptême de Rollon, l'an 912. jusques à Jean Sans-Terre, en 1202.

*Succession Chronologique des Ducs de Normandie.*

| | | |
|---|---|---|
| En 912. | Rollon ou Raoul, dit Robert durant 5. ou 8. ans. | |
| 917. | ou 920. Guillaume I. surnommé *Longue-Epée*. | 26. ou 23. |
| 943. | Richard I. dit *le Vieil*, *l'Ancien*, ou *Sans-Peur*, mort en | 996. 98. |
| 99. | ou selon d'autres, en | 1002. ou 1003. |
| | Richard dit *Sans-Peur* ou *l'Intrepide* mort en | 1026. |
| 1026. | Richard III. | 2. |
| 1028. | Robert II. | 7. |
| 1035. | Guillaume surnommé *le Bâtard*, Roi d'Angleterre. | 82. |
| 1087. | Robert III. dit *Courtecuisse* ou *Courteheusse*, mort en | 1107. |
| | *Guillaume* dit *Cliton*. | |
| | Guillaume II. dit *le Roux*, Roi d'Angleterre, tué en | 1100. |
| 1107. | Henri I. Roi d'Angleterre. | 28. |
| 1135. | Mahaud d'Angleterre morte en | 1167. |
| 1135. | Geofroi V. Comte d'Anjou, dit *Martel*, Mari de Mahaud, | 16. |
| 1151. | Henri II. Roi d'Angleterre, &c. | 38. |
| | Henri dit *le Jeune* ou au *Court-mantel*, mort avant son pere, en | 1183. |
| 1189. | Richard IV. dit *l'Orgueilleux*. | 10. |
| 1199. | Jean dit *Sans-Terre*, dépouillé de la Normandie en 1202. & mort en | 1216. |
| 1332. | Jean de France, depuis Roi. | |
| 1355. | Charles de France, depuis Roi V. du nom; dit *le Sage*. | |
| 1464. | Charles de France, fils du Roi Charles VII. & frere de Louïs XI. | |

Divers Auteurs font mention de la Normandie, & entre ceux-là il faut principalement consulter Dudon Doyen de Saint Quentin, Guillaume de Jumieges, Orderic Vitalis, & les Historiens qui ont écrit des affaires des Normans, depuis l'an 838. jusqu'en 1220. ce qu'on peut voir dans la Rélation qu'André du Chesne fit imprimer à Paris en mil six cens dixneuf, *in folio. Recherch. & Antiq. de Normand* * Jean Nagerel, *Descr. de Normand.* Claude du Moulin, *Hist. Gener. de Norm. &c.*

NORMEL (Jean) Capitaine Anglois, vivoit dans le XIV. Siecle, & se fit estimer par son adresse & par son courage. Le Roi d'Angleterre lui donna le Gouvernement de la Ville d'Angoulême, & il y étoit en 1345. lors que Jean Duc de Normandie y alla mettre le Siege. Ce brave Capitaine le soûtint assez long-tems: mais ne se voyant quasi plus en état de défendre cette Ville, il parut aux creneaux de la muraille, une veille de la Chandeleur, & demanda une Trêve, pour le lendemain seulement, en considération de cette Fête de la Vierge. Le Duc la lui ayant accordée, cet adroit Capitaine commanda le lendemain matin à tous ses Soldats de s'armer, & de charger leur bagage, & sortit avec eux de la Ville, à la vûë des ennemis, qui à cause de la Trêve ne voulurent rien entreprendre. Par cette ruse, Normel se sauva lui & ses gens avec tous leurs biens, d'entre les mains des François, & se retira dans la Ville d'Aiguillon, tenuë par les Anglois. * Guillaume Paradin, *Annales de Bourgogne, livre* 11. *SUP.*

NORRI (Jean de) Archevêque de Vienne & puis de Besançon, dans le XV. Siecle, étoit fils de Pierre Sieur de Norri en Auvergne, & de Jeanne de Montboissier. Il fut premiérement Maître des Requêtes de l'Hôtel, sous le regne de Charles VI. & on l'employa dans les affaires importantes Depuis en mil quatre cens dix-sept, son grand mérite le fit élever sur le Siege Métropolitain de l'Eglise de Vienne en Dauphiné, & en cette qualité il assista au Concile qu'on célebra en la même année à Constance, où il se distingua par son savoir. L'Eglise de Besançon le choisit aussi pour son Archevêque, & il mourut l'an 1433. lorsqu'il en alloit prendre possession. * Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt.* &c.

NORT (Olivier de) Originaire de Rotterdam, ayant passé le Détroit de Magellan, entra dans la Mer du Sud, où il côtoya le rivage de Chili; de là ayant pris la route vers les Indes, il arriva en l'Isle de Borneo. Il revint ensuite proche du Cap de Bonne-Esperance; & enfin, après avoir presque fait le tour du Monde, il arriva en Hollande en 1601. & y fit le recit de ses nouvelles Découvertes. * Hugues Grotius, *Annal.* & *Histoire des troubles des Païs-Bas, liv.* 10. *SUP.*

S. NORTBERT, Archevêque de Magdebourg, & Fondateur de l'Ordre de Prémontré, vivoit dans le XII. Siecle. Il étoit natif d'un Bourg près de Cleves, fils d'un pere illustre par sa noblesse, qui étoit Comte de Gennep; mais qu'il rendit encore plus illustre par sa sainteté. La naissance de Nortbert l'obligea de se trouver à la Cour de l'Empereur, mais il en fut bien tôt dégoûté. Il quitta une Chanoinie qu'il avoit dans son païs, & vint en France, où il fonda l'Ordre de Prémontré, sous la Regle de Saint Augustin. Le Chef d'Ordre est dans le Diocese de Laon. Barthelemi, qui en étoit Evêque, assigna à Saint Nortbert le desert dit Vosage où il se retira. C'étoit environ l'an 1120. En 1126. il alla à Rome pour la confirmation de son Ordre; & depuis il fut élû Evêque de Magdebourg. Il travailla beaucoup pour le bien de l'Eglise, contre les erreurs de Tanchelin, & mourut en 1134. Le Pape Gregoire XIII. le canoniza en 1582. On lui attribuë quelques Ouvrages, & entre autres III. Livres de ses Visions, & divers Sermons. Voyez sa Vie qu'on croit être de la façon de Hugues son successeur, & rapportée par Surius. Son corps étoit resté à Magdebourg, mais parce que cette Ville étoit devenuë Protestante, on le transfera l'an 1627. à Prague, où il est dans le Monastere de son Ordre, dit Strohoff. * Surius, *au* 6. *Juin.* Guillaume Einseingrenius, *in Cat. test. verit.* Jean le Page, *in Bibl. Præm.* Maurice du Pré, *in Annal. Præm.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Aubert le Mire, *in Chron. Præm.* Valere André, *in Bibl. Belg.* &c. Cherchez Prémontré.

NORT-CAP. Cherchez Nort-Kaep.

NORTGOEW, partie de la Baviere, qui étoit autrefois le Païs des anciens Narisques, au delà du Danube. L'Auteur d'un ancien Itineraire d'Allemagne en fait mention, dans le VI. Livre en ces termes:

*Inde Nariscorum veteres accessimus oras,*
*Quo sunt Coburgæ mœnia structa loco*, &c.

NORTHAMPTON, Ville & Province d'Angleterre dans l'ancien Royaume de Mercie, avec titre de Comté, vers le milieu du Païs. Northampton en est la Ville capitale: les autres sont Brackley, Daventry, &c. On y célebra un Concile en 1138. & une autre Assemblée contre Saint Thomas de Cantorbie, en 1164.

NORTHAUSEN sur le Zorge, en Latin *Northusia*, Ville Imperiale en Thuringe, Province d'Allemagne, entre Erfort & Halberstadt. Quelques Auteurs parlent d'une Assemblée Ecclesiastique qui s'y tint environ l'an 1105.

NORTHUMBERLAND, ou Northumbrie, Province & Comté d'Angleterre, en la partie Septentrionale du Royaume. Elle a eu autrefois ses Rois particuliers, comme je le remarque sous le nom d'Angleterre. Toute la Northumbrie comprend six Comtez, Yorck, Durham, Lancastre, Westmorland, Cumberland & Northumberland. Les Villes de celui-ci sont Newcastel, Barwick, Alnwick, &c. * Bede, Polydore Virgile, Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Camden, *Desc. Angl.*

NORT-KAEP, ou Nort-Cap, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Rubea Promontorium*, Promontoire de Norwege, le plus Septentrional de l'Europe. Il y a un Cap de même nom en Guiane, Province de l'Amérique Méridionale. * Ortelius, Sanson & Briet, *Geogr.*

NORTWALES, ou Galles Septentrionale, que ceux du Païs nomment Gwineth; ancien Royaume d'Angleterre dans la Principauté de Galles. Les Latins le nomment *Venedotia*. Roderic le divisa l'an 870. en trois Régions, dont Aberfraw étoit la Capitale. * Jean Speed & Camden, *Desc. Mag. Britan.*

NORTWEGE ou plus souvent Norvege, Royaume d'Europe, au Roi de Dannemark, a pris son nom du lieu de sa situation; parce que Nort en Alleman signifie Septentrion, comme si on disoit Chemin du Septentrion. Les Latins le nomment *Norvegia*, ceux du païs Norrige, & par abregé Norge, & les Allemans *Nortwegen*, ou *Norwegen*. On le divise ordinairement en cinq Gouvernemens, qui sont Aggerhus, Bergenhus, Dronthemhus, qui a sous soi Salten; Wardhus & Bahus qui est présentement au Roi de Suede, avec une Ville de ce nom. Les bornes de la Nortwege sont au Levant, la Riviere de Glama & une longue chaîne de Montagnes, dites le Mont *Sevo*, ou *Savo*, qu'on appelle diversement sur les lieux. On met là le païs des peuples dits *Sithones*. La mer Balthique & l'Ocean l'arrosent du côté du Midi & du Couchant; & au Septentrion elle a l'Ocean Septentrional. La Capitale du Païs est Drontheim que les Latins nomment *Nidrosia*. Les autres sont Opslo, Wardhus, Tongsberg, Bergen, Friderickstad, Saltzberg,

berg, Stavanger, Bahus qui est aux Suedois comme je l'ai dit, &c. Le Païs est grand, mais montueux & infertile, à cause du terroir pierreux, des sablons, des forêts, & du froid extrême qu'il y fait. Il n'y a que la Riviere de Glama, qui puisse porter de grands batteaux. On y trouve un grand nombre d'Isles le long de la côte Septentrionale. Les principales sont Maghero, Suro, Samen, Trommes, Stagen, Loffoten, Hiteren, &c. Il y a près de cette derniere le tournoyement ou gouffre d'eau dit Maelstrom, dans lequel les vaisseaux se perdent comme dans un abîme. Les habitans de Nortwege sont quelquefois Magiciens; à cela près bons & simples. Leur Religion est la même que celle des Danois. Ils font commerce de la graisse de Baleine, du poisson sec, & du bois pour bâtir des navires. On y découvrit en 1646. une mine d'or, près d'Opslos, mais elle ne dura pas beaucoup. La Nortwege a eu des Rois particuliers jusques sur la fin du XIV. Siecle, qu'Aquin épousa Marguerite fille de Valdemar III. Roi de Dannemark, & étant morts sans enfans, ils laisserent ces deux Etats à Eric Duc de Pomeranie, fils d'Ingeburge qui étoit sœur de Marguerite de Dannemark. Christophle lui succéda; Et après celui-ci, Christierne, fils de Thierri Comte d'Oldembourg, recueillit cet héritage, environ l'an 1448. Les Auteurs parlent de divers anciens Rois de Nortwege, dont la succession paroît tout-à-fait fabuleuse. Il est mieux de la tirer de Suein ou Suenon Roi de Dannemark, qui détrôna Arold en 998. jusques à ce que le même Dannemark & la Nortwege eurent été unis sous Aquin & Marguerite.

*Succession Chronologique des Rois de Nortwege.*

| | | |
|---|---|---|
| | Arold ou Araud & Herold, | |
| 998. | Suein ou Suenon, | 13 |
| 1011. | S. Olaus, | 20 |
| 1031. | Suenon, | 8 |
| 1039. | Magnus I. | 16 |
| 1055. | Herola ou Eruold, | 15 |
| 1070. | Magnus II. | 40 |
| 1110. | Magnus III. chassé, | 28 |
| 1138. | Herold II. | 10 |
| 1148. | Magnus III. rétabli, | 10 |
| 1158. | Ingo dit *Gibbus.* | 18 |
| 1176. | *Un interregne de 4. ans.* | |
| 1180. | Magnus IV. | 52 |
| 1232. | Aquin, Tyran, | 31 |
| 1263. | Olaus dit *Angosanus*, | 17 |
| 1280. | Eric I. | 20 |
| 1300. | Aquin II. | 15 |
| 1315. | Magnus V. Roi de Suede, | 11 |
| 1326. | Aquin III. | 2 |
| 1328. | Magnus VI. | 31 |
| 1359. | Aquin IV. | 16 |
| 1375. | Olaus III. | 13 |
| 1389. | Aquin & Marguerite | |
| 1412. | Eric de Pomeranie. | |

Il faut chercher la suite de la succession sous le nom de Dannemark, pour ne pas répeter la même chose. * Saxon le Grammairien & Albert Crantz, *Hist.* Jean Martin, *Chron. Nortweg.* Pontanus & Meursius, *Hist. Dan.* Suaningius, *Chr. Dan.* Golnitz, Cluvier, Sanson & Briet, *Geogr.*

NORWICH, que les Latins nomment *Norvicum* & *Nordovicum*, sur le Jart, Ville d'Angleterre dans le Comté de Norfolk, avec Evêché suffragant de Cantorbery.

NOSTRADAMUS (Michel) Médecin & célebre Astrologue dans le XVI. Siecle, étoit de Salon; ou, comme disent les autres, de S. Remi en Provence. On dit que son ayeul maternel, qui étoit de la même Ville de S. Remi, lui inspira cette inclination pour la Science des Astres. Il étudia premiérement à Montpellier, & après ses études il voyagea à Toulouse & à Bourdeaux. A son retour en Provence, il publia en 1555. ses Centuries Prophetiques, dont on fit par tout une si grande estime, que le Roi Henri II. en voulut voir l'Auteur, que le Comte de Tende Gouverneur de Provence lui envoya à Paris. Ce Monarque lui fit des présens considérables; & lui donna la somme de deux cens écus d'or. Ensuite il l'envoya voir les Princes ses fils à Blois. Charles IX. lui fit aussi des présens, en passant en Provence. Nostradamus mourut le 2. Juillet 1566. âgé de 62. ans, 6. mois & 17. jours, à Salon, où il est enterré dans l'Eglise des Cordeliers. On voit à main gauche en entrant, son portrait avec cette Epitaphe sur une pierre de marbre: *D. M. Ossa clarissimi Michaëlis Nostradami, unius omnium mortalium judicio digni, cujus penè divino calamo, totius Orbis ex Astrorum influxu, futuri eventus conscriberentur. Vixit annos LXII. Menses VI. Dies XVII. Obiit Salonæ CIϽ. IϽ. LXVI. Quietem Posteri ne invidete.* Les Auteurs parlent assez diversement du savoir de cet Astrologue, qui paroît à la verité très-médiocre. On attribuë à Etienne Jodelle ce Distique, qui semble représenter le caractere de Nostradamus,

*Nostra damus, cùm falsa damus, nam fallere nostrum est.*
*Et cum falsa Damus, nil nisi nostra damus.*

Il fut pere de Cesar Nostradamus, qui publia ses ouvrages, où l'on voit un abregé de la Vie de cet Astrologue, frere de Jean Nostradamus. Celui-ci étoit Procureur au Parlement d'Aix, & composa l'Histoire de Provence, & la Vie des Poëtes du même Païs. * Voyez la Vie de Nostradamus au commencement de ses Centuries, François de la Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.* Naudé, *Apol. des Homm. accusez de magie, ch.* 16. Bouche, *Hist. de Prov. li.* 10. Sponde, *in Annal. A. C.* 1566. *n.* 35. *&c.*

NOTAIRES DE ROME, appellez depuis Protonotaires. Pendant les persécutions de l'Eglise naissante, le Pape Saint Clement, Disciple de S. Pierre, & son successeur après S. Lin & S. Clete, établit sept Notaires pour les quatorze Quartiers de la Ville de Rome, afin de rédiger par écrit tout ce qui se passeroit dans l'emprisonnement, & dans les supplices des Martyrs. Depuis S. Fabien créa sept Soûdiacres, pour prendre garde que ces Notaires s'acquitassent fidélement de leur Commission; & les obligea de mettre ces Actes entre les mains des Diacres, pour les lui présenter & aux autres Papes ses Successeurs, comme il se pratiquoit déja du tems de S. Anterre son prédecesseur, duquel il est dit qu'il avoit grand soin de se faire apporter les Registres des Notaires, & de les mettre dans les Archives publiques de l'Eglise, pour y être fidélement conservez. Ce qui se faisoit à Rome avec tant d'exactitude par l'ordre des Souverains Pontifes, se faisoit aussi dans les autres Dioceses par le zéle des Evêques, des Prêtres, & des Diacres. Ainsi nous lisons que les Ecclesiastiques d'Achaïe eurent soin de mettre par écrit l'Histoire du martyre de S. André, dont ils avoient été témoins: Que celle du martyre de Saint Polycarpe fut recueillie par son Clergé de Smyrne: Que les Eglises de Vienne & de Lyon dans les Gaules envoyerent aux Eglises d'Asie & de Phrygie le récit des souffrances de S. Photin, de Ste Blandine, & des autres Martyrs qui avoient été mis à mort dans leurs Villes, sous l'Empereur Marc-Aurele: Et que S. Denys d'Alexandrie fit un Livre, pour apprendre à la posterité les Martyres que beaucoup de ses Diocesains venoient de souffrir dans la persécution de Dece. S. Ponce Diacre, témoigne aussi qu'on avoit eu soin de toute antiquité dans l'Eglise d'Afrique, d'écrire les actions des Martyrs, & que ces Mémoires s'étoient conservez jusques à son tems. M. de Saussai, Evêque de Toul, en sa Préface du Martyrologe de France, remarque qu'après que ces Actes avoient été dressez & examinez dans les Eglises particulieres, on les envoyoit à Rome, pour passer encore par la Censure du S. Siege. * Anastase le Bibliothécaire, *in Clemente, Antero, & Fabiano.* De Saussai, *Martyrologe de France.* SUP.

NOTGER ou Notker, Evêque de Liege dans le X. Siecle succéda à Ewrard, l'an 972. Il travailla avec beaucoup de soin à l'embellissement de sa Ville Episcopale, & c'est pour cette raison que Le Mire dit qu'il en fut un second fondateur. Il établit une Eglise Collegiale; & contribua à divers grands projets qu'on fit de son tems. Notger ne manquoit pas aussi de savoir. Il écrivit la Vie de S. Landoalde Prêtre, que Surius rapporte au 19. Mars; & quelques autres Pieces qui sont un témoignage de sa pieté. Alberic, *in Chron.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 41. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Fast. Bel.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* &c.

☞ Il ne faut pas confondre ce Prélat, avec trois Moines de Saint Gal, du même nom de Notger ou Notker. Le premier dit le Begue, *Balbulus*, vivoit dans le X. Siecle, & on lui attribuë le Martyrologe que Henri Canisius rapporte dans le VI. Tome de ses anciennes Lectures; & d'autres Vies de quelques Saints, comme de S. Fridolin, de S. Gal, &c. L'autre Notker, surnommé *le Piquant* ou *le grain de Poivre*, *Piperis granum*, étoit illustre par sa pieté & par sa doctrine, aussi bien que le troisiéme, dit *le Physicien*, qui fut depuis Abbé. * Eckerard, *in Vita Notkeri Balbuli.* Jesse Metzleset, *li. de Illustr. Vir. S. Gall.* Canisius, *in Not. ant. Lect.* Vossius, *lib.* 3. *de Hist. Lat.*

NOTGER ou Notker nom de trois Moines. Voyez la Remarque qui est après Notger ou Notker Evêque.

NOTHELME ou Nothbert de Londres, Prêtre & puis Archevêque de Cantorbery, étoit un Prélat estimé par son savoir & par sa pieté. Il travailla dans le VIII. Siecle, avec Bede, pour l'Histoire d'Angleterre. Avant qu'il fut Evêque, il fit un voyage à Rome, pour recouvrer du Pape Gregoire II. des mémoires propres pour ce dessein; & il eut une copie des Lettres envoyées ou écrites par Augustin, Apôtre d'Angleterre. Nothelme composa divers Traitez; & Bede voulant lui témoigner son amitié, lui dédia ses trente Questions sur les Livres des Rois. Nothelme mourut l'an 739. * Godwin, *de Episc. Angl.* Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2.

NOTO, que les Auteurs Latins nomment diversement *Nea*, *Neæ*, *Nectum*, *Netum* & *Neetum*, Ville de Sicile qui donne son nom à la Province dite Valle di Noto. Elle fait la troisiéme partie de la Sicile, & a la Val di Mazara au Couchant, celle di Demona au Septentrion; & la Mer au Levant & au Midi. La Ville de Noto est à quatre ou cinq lieuës de la Mer, vers l'embouchure de l'Abiso, près du Cap Passaro. Les autres Villes de la Province sont Sarragosse, Auguste, Terra Nova, Modica, Camarana, &c.

NOTRE-DAME DU LIS, Ordre Militaire. Cherchez Lis.

NOTTEBOURG, Ville forte, Capitale de l'Ingrie, Province de Suede. Elle est sur le Lac de Ladoga, sur les frontieres de la Moscovie. Le Roi Gustave-Adolphe la prit en 1614. aux Russiens, qui la nomment *Oreska*, c'est-à-dire la Noix.

NOTTINGHAM, Comté & Province d'Angleterre, avec une Ville de ce nom. La Ville est petite, sur la Riviere de Trent. Le Comté a celui de Lincolne au Levant, Derbishire au Couchant, & Leicester au Midi.

NOVANTUS (Hugues) Normand, puis Evêque de Chester, de Coventry, & de Litchfield en Angleterre, florissoit l'an 1190. Il écrivit l'Histoire mémorable de la disgrace de Guillaume de Longsham ou Longchamp, Evêque d'Elgin, & Chancelier du Roi Richard. Hugues mourut l'an 1198. On lui attribuë d'autres Ouvrages.

NOVARE, Ville d'Italie dans le Milanois, Capitale d'un petit Païs de même nom, avec Evêché suffragant de Milan. Les Latins la nomment *Novaria*. Elle est illustre pour avoir été le lieu de la naissance de Pierre Lombard, Evêque de Paris, le Maître des Sentences. Cesar Spaciani Evêque de Novare, publia des Ordonnances Synodales en 1590. Cette Ville a été souvent le théatre de la guerre. Les François y prirent en 1500. Louïs Sforce. Ils assiegerent en 1513. cette Ville, où les Suisses les défirent, les ayant attaquez durant la nuit. Depuis en 1515. les François les chasserent de Novare. Ils prirent encore cette Ville au mois de Mars de l'an 1522. sur Philippe Torniel, homme barbare & redouté par ses cruautez, qu'ils firent pendre. Deux ans après le Château de Novare se rendit à Sforce. Cette Ville est située sur une éminence, & bien fortifiée.

NOVARINI (Louïs) de Verone, Clerc Regulier de l'Ordre des Theatins, dans le XVII. Siecle, avoit dans le monde le nom de *Jerôme*, mais

mais renonçant au monde, il le quitta pour prendre celui de *Louïs*. Il savoit les Langues Latine, Gréque, Hebraïque & Chaldéene. Novarini eut divers emplois importans dans son Ordre; & fut aimé des Princes & des Doctes de son tems. Le Pape Urbain VIII. estima particulierement le mérite & les Livres de Novarini. Il a laissé divers Ouvrages de sa façon. Les plus considerables sont *Arcana mystica Theologiæ. Sanctitas honorata. Adagia sanctorum Patrum. Amoris delicia*, &c. * Francisco Bolviti, *Nomencl. Script. Ordin. Cleric. Regul.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Laurenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Jerôme Caraccioli, & J. Baptiste de Tufo, *Hist. Theat.*

NOVAT ou NOVATUS, Evêque d'une Eglise d'Afrique dont on ne sait pas le nom, étoit tout-à-fait indigne de cette qualité. Il vivoit dans le III. Siécle. S. Cyprien parle de Novat comme d'un homme perfide, flateur, arrogant & avare jusques à la sordidité, qui avoit laissé mourir son pere de faim, & qui pilloit impunément les biens Ecclesiastiques, les pupilles, & les pauvres. Pour éviter la punition de ses crimes, il résolut de former un Schisme, afin de se sauver dans l'orage. Il fut de la cabale de Felicissime, Prêtre d'Afrique, qui s'éleva contre S. Cyprien, comme je le marque en parlant de lui. En 251. il passa à Rome durant l'élection du Pape Corneille. Il y trouva NOVATIEN Prêtre ambitieux, à qui l'Eloquence & la Philosophie avoient aquis une grande réputation. Il murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas élevé au Pontificat, à la place de Corneille. Novat fit amitié avec lui; & cette union funeste causa non seulement le premier Schisme dans l'Eglise; mais encore une hérésie. Ils publierent des calomnies atroces contre le Pape; & ils sûrent si bien les colorer que plusieurs s'y laisserent abuser. Ils firent venir trois Prélats simples, ignorans & inconnus; & après les avoir fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien Evêque de Rome. Il y avoit plusieurs défauts en sa personne, qui l'excluoient de cette grande dignité, quand l'élection n'auroit pas été schismatique. Car outre qu'il avoit été possedé du diable, & délivré par les Exorcismes de l'Eglise, il avoit reçû le Baptême au lit de la mort, & n'avoit point été confirmé; irrégularitez capitales, selon les Canons. Après cette ordination si peu réguliere, Novatien écrivit à S. Cyprien de Carthage, à Fabius d'Antioche, & à Denys d'Alexandrie; mais le premier ne voulut point qu'on vît ces Lettres, & excommunia ses députez. Il en avoit même déja envoyé à Rome pour faire cesser le Schisme. Fabius se moqua de Novatien, & Denys lui manda qu'il ne pouvoit mieux faire connoître, qu'on l'avoit élû malgré lui; qu'en quittant son Siége pour le bien de la paix. Cependant l'Antipape devint Héresiarque, disant qu'il ne faloit pas recevoir à pénitence ceux qui étoient tombez dans quelque peché après le Baptême. Ses disciples qu'on nomma NOVATIENS prirent aussi le nom de *Cathares*, ou *Purs*. Ils ajoûterent à ses erreurs de nouvelles faussetez, comme l'improbation des secondes nôces; & outre ces réveries ils rebaptisoient les pecheurs. Ces errans demeurerent obstinez dans le IV. Siécle après le Concile de Nicée, qui fit des réglemens pour la forme de leur reception à l'Eglise. Depuis ils se diviserent entr'eux, & Sebatius un de leurs Prêtres, qui avoit éré Juif, introduisit le Judaïsme dans leur Secte. * S. Cyprien, *ep.* 46. 47. *&c.* Eusebe, *li.* 6. *Hist.* S. Epiphane, *hær.* 59. S. Augustin, *hær.* 38. S. Jerôme, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* &c. [*Novat* n'étoit pas Evêque, mais Prêtre à Carthage, comme il paroit par la LII. Lettre de S. Cyprien, (selon l'Ed. d'*Oxford*.) Il avoit été cité devant son Evêque l'an CCXLIX. étant accusé d'avoir donné un coup de pied à sa femme, qui étoit grosse, & qui à cause de cela avoit fait une fausse couche. La persécution que Decius excita l'année suivante, depuis le commencement, ayant obligé S. Cyprien de se retirer, Novat fut délivré de la crainte de comparoître devant lui. Il se joignit peu de tems après à *Felicissime* Diacre, & soûtenoit qu'on devoit recevoir les *Tombez* à la communion, sans aucune pénitence. Cependant Novat étant allé à Rome se joignit à un parti qui étoit d'un sentiment tout opposé, sans que l'on voye que S. Cyprien lui ait reproché cette inconstance, quoi qu'il ne lui pardonne rien. Novat revint enfin en Afrique, mais l'on ne sait ce qu'il devint. Voyez *les Annales Cyprianiques de J. Pearson*, & la Vie de S. Cyprien, dans le XII. Tome de la *Bibliothéque Universelle*.]

NOVATIEN, & NOVATIENS. Voyez Novat.

NOUE (François de la) dit *Bras-de-Fer*, Gentilhomme Breton, fut non seulement un grand Capitaine, mais un parfaitement honnête Homme, qui se distingua dans toutes les occasions par sa prudence & par sa valeur. Il nâquit l'an mil cinq cens trente-un, de François de la Noüe II. du nom, & de Bonaventure l'Espervier. Dès son jeune âge il voyagea en Italie, & y porta les Armes. A son retour en France, il donna dans les sentimens de ceux de la Religion Prétenduë Réformée, qui s'étoit établie en Bretagne, dès l'an 1557. La Noüe rendit de grands services à ceux de ce parti; mais quoi que Huguenot, il faut avouer de bonne foi que sa probité, sa valeur, & sa sagesse furent toûjours en admiration aux Catholiques. Il avoit une connoissance assez passable des bons Auteurs & des belles Lettres; il étoit brave, honnête, libéral & bienfaisant, & s'il eût toûjours combattu pour la défense de la Religion Orthodoxe, comme il s'exposa souvent pour établir par les armes, le Schisme & les nouvelles opinions, il eût mieux mérité les éloges que Scevole de sainte Marthe & divers autres Auteurs lui donnent avec raison. Mais c'étoit le malheur de son tems. La Noüe prit Orleans aux Catholiques, le vingt-huitiéme Septembre 1567. en chassa le Gouverneur Catholique qui s'étoit retranché à la Porte Banniére. Il conduisoit l'arriere-garde dans la bataille de Jarnac, l'an 1569. & se trouva en mille occasions, où il donna par tout des marques d'une merveilleuse prudence, & d'une haute générosité. Ceux de son parti l'avoient fait Gouverneur de Mâcon, que le Duc de Nevers lui prit. Après la bataille de Jarnac, la Noüe attaqua un Fort que Pui-gaillard Capitaine Catholique avoit bâti à Luçon sur l'avenuë des Marez. Celui-ci rassembla ses troupes, & alla défendre son Fort; mais il fut défait entre sainte Gemme & Luçon. Ensuite la Noüe prit encore Fontenai, Oleron, Marennes, Soubise & Broüage. Ce fut à la prise de Fontenai en Poitou qu'il reçût un coup au bras gauche, qui lui en brisa l'os. On le lui coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, qui lui a laissé le surnom de *Bras de fer*. La Noüe s'en servoit très-bien pour tenir la bride de son cheval; & cela ne l'empêcha point d'agir comme auparavant. En 1571. il fut envoyé avec Genlis dans le Païs-Bas, où il surprit Valenciennes. A son retour en France, après la Saint-Barthelemi, le Roi l'envoya à la Rochelle. Il en fut Géneral en 1573. & ayant résolu que ceux de son parti prendroient les armes, le dixiéme du mois de Mars, il trouva le moyen d'enlever Mesle & Lusignan aux Catholiques. Mais comme il falloit s'aquitter de deux Charges aussi incompatibles que celle de Chef des Rebelles, & de l'homme du Roi, sans perdre sa réputation, & même sans donner du soupçon, il prit résolution de chercher une mort honorable dans les sorties que les Assiegez firent, & se mêla une fois si avant, qu'il y eût été tué sans un Gentilhomme nommé Marcel, qui se mit au devant du coup mortel, dont il alloit être percé. Depuis, l'an 1578. il suivit dans le Païs-Bas le Duc d'Alençon, qui l'envoya avec trois mille hommes aux Etats. La Noüe leur rendit de grands services. Philippe de Melun, Vicomte de Gand, qu'on appelloit le Marquis de Risbourg, le fit prisonnier l'an 1580. en une rencontre près du Château d'Ingelmonster. La Noüe avoit pris peu auparavant Ninove & le Comte d'Egmont qui étoit dans cette Place. Les Espagnols témoignerent une grande joye de la prise de ce grand Chef, & ne le mirent en liberté que l'an 1585. en échange du même Comte d'Egmont, & en leur payant cent mille écus de rançon. Depuis, au commencement des guerres de la Ligue, il se retira à Geneve. Guillaume-Robert de la Marc, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, &c. y mourut le premier Janvier de l'an 1588. laissant sa sœur Charlotte héritiere de ses biens. Il nomma de la Noüe executeur de son Testament, & le fit Tuteur de cette Princesse, & Gouverneur de ses Terres souveraines. Mais comme diverses raisons empêcherent ce grand Homme de se rendre dans le Païs-Bas, aussi-tôt qu'il eût désiré, la pupille fut presque opprimée. Il ne négligea pourtant rien pour rétablir ses affaires. Il y travailloit lorsque le Roi de Navarre, qui s'étoit uni avec le Roi Henri III. le manda avec le Duc de Longueville, pour aller au devant d'un secours que Sanci amenoit de Suisse. Ce fut un peu avant la mort du Roi. La Noüe continua ses services à Henri *le Grand*; & fut tué au siege de Lambale, l'an 1591. Comme il étoit monté sur une échelle pour reconnoître ce qu'on faisoit dans la place, il fut blessé à la tête d'un coup de mousquet, dont il mourut quelques jours après, regretté presque également des amis & des ennemis, grand Homme de guerre, & plus grand Homme de bien. Sa Maison étoit noble & ancienne en Bretagne. Il épousa Marguerite de Teligni, dont il eut Odet de la Noüe, Théophile qui prit le nom de Teligni, & une fille mariée au Marquis de la Moussaie. Ses fils furent héritiers de ses bonnes qualitez. L'aîné, qui avoit été quatre ans prisonnier aux Païs-Bas, venoit après sa délivrance se réjoüir avec son pere; mais il trouva qu'il n'avoit plus d'autres devoirs à lui rendre que ceux des funerailles. * Moïse Amirault, *Vie de la Noüe.* De Thou, Davila, La Popeliniere, Strada, Ste Marthe, *in elog. Doct. Gall.* Mezerai, Dupleix, &c.

NOVE (Paul de) Doge de Genes, étoit Teinturier de son métier, & en 1506. les Genois s'étant révoltez, le choisirent pour leur Duc. Mais Louïs XII. Roi de France les ayant rémis à leur devoir, & fait prendre de Nove, il lui fit couper la tête publiquement. * Enguerrant de Monstrelet, *Chronique.* SUP.

NOVELEFKE. Cherchez Laodicée.

NOVELLI ou de Nouveau (Arnaud) Cardinal, est sorti d'une des plus riches & des plus nobles familles de Guienne. Dès son jeune âge, il fit connoître que sa plus forte inclination étoit pour la pieté & pour les Lettres. Il prit l'habit dans l'Ordre de Cîteaux, & on le choisit pour être Abbé de Font-froide dans le Diocèse de Narbonne. Le Pape Clement V. qui le connoissoit très-particulierement le pourvût de l'Office de Vice-Chancelier de l'Eglise, & ensuite il le créa Cardinal le dix-neuviéme Decembre de l'an 1318. Quelque tems après il l'envoya Légat en Angleterre, & dans toutes les occasions il lui témoigna qu'il avoit des égards très-particuliers pour son mérite. Le Cardinal Arnaud Novelli, ou Nouvel mourut à Avignon l'an 1327. * Walsingam, *Hist. Angl. A. C.* 1312. Thomas de la Moor, *in Edouar. II.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *T. IV. Gall. Christ. &c.*

NOVELON, Evêque de Soissons étoit fils de Gerard, Sieur de Cherisi & de Muret. Guntherus dit qu'il étoit homme d'une grande sainteté, & fort éloquent: *Vir magnæ sanctitatis & dulcis facundiæ.* Il fut élû Evêque de Soissons l'an 1175. ou septante-six, & il se croisa pour le Voyage d'outre-mer, où après la prise de Constantinople par les François en 1293. il fut un de ceux qu'on nomma pour élire un Empereur. Ensuite on lui donna en douze cens quatre, l'Archevêché de Thessalonique, que le Pape Innocent III. lui permit de tenir avec l'Evêché de Soissons, jusqu'à ce que les François fussent paisibles possesseurs de l'Empire. Novelon vint depuis en France pour y chercher du secours; & donna à l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Soissons, grand nombre de Reliques, dont nous avons même l'Histoire de leur Translation, tirée des Archives de la Cathédrale de cetre Ville. Il retourna à Constantinople, avec des forces considérables, comme nous l'apprenons du Continuateur de Sigebert. Ce fut vers l'an 1207. Peu après ayant été renvoyé vers le Pape, il mourut à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Nicolas, selon Alberic. * Herman, *li.* 1. *de mirac. S. Mariæ Laud. c.* 1. Alberic, *in Chron.* Du Chesne, *Hist. de Chastil. li.* 12. *c.* 5. Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange, *Observat. sur Vill. Hard.* &c.

NOVEMVIRS, neuf Magistrats d'Athenes, dont le gouvernement duroit un an. Le premier de ces Magistrats se nommoit Archonte, ou Prince; le second Basileus, ou Roi; le troisiéme, Polemarque, ou Chef d'Armée: & les six autres, Thesmothetes, ou Legislateurs: Ils faisoient serment d'observer exactement les Loix, à faute dequoi ils s'obligeoient de donner à la République une Statuë d'or de leur grandeur. Ceux qui s'aquittoient de leur Charge avec honneur, étoient ensuite reçûs Senateurs de l'Areopage. * Plutarque, *in Solone & Pericle.* SUP.

NOVEN-

NOVENDIAL, Sacrifice que les Romains continuoient pendant neuf jours, pour détourner les malheurs, dont ils étoient menacez par quelque prodige, & pour appaiser les Dieux qui paroissoient irritez. Le Senat rendoit alors un Decret, addressé au Grand Pontife, ou au Préteur de la Ville, qui ordonnoit cette Fête au peuple. Ce fut Tullus Hostilius quatriéme Roi de Rome, qui institua ces Sacrifices, lors qu'on lui eut apporté la nouvelle de cette grêle prodigieuse, qui tomba sur le Mont Alban, dans le païs Latin, & dont la grosseur & la dureté fit croire que c'étoient des pierres. * Tite-Live, *li.* 1. *SUP.*

NOVENSILES, certains Dieux des anciens Romains, ainsi appellez, parce qu'ils étoient venus des derniers à leur connoissance. Tels étoient la Santé, la Fortune, Vesta, Hercule. Quelques-uns néanmoins prétendent que les Dieux appellez Novensiles étoient ceux qui présidoient aux nouveautez, & qui faisoient renouveller les choses: d'autres ont dit que ce nom ne tiroit point son origine du mot *novus* nouveau: mais plûtôt de *novem*, neuf, parce que ces Dieux étoient au nombre de neuf, savoir, Hercule, Romulus, Esculape, Bacchus, Enée, Vesta, la Santé, la Fortune, & la Foi. Mais ces Auteurs ne disent pas ce que ces neuf Dieux avoient de commun entr'eux & ce qui les distinguoit des autres Dieux. Il y a plus d'apparence, à ce que d'autres ont crû, que c'étoient les neuf Muses qui étoient appellées de ce nom. * Lil. Giraldi, *de Syntagm. Deor. SUP.*

NOVOGROD, que ceux du païs appellent Novogrod Veliki, c'est-à-dire, *Novogrod la grande*, Ville de Moscovie, d'une Principauté de même nom, avec titre d'Archevêché, est située sur la riviere de Volkou, ou Volga, laquelle sort du Lac d'Ilmen; à une demi-lieuë au dessus de la Ville, & va traverser le Lac de Ladoga: d'où elle se décharge dans le Golfe de Finlande. Vithold, Grand Duc de Lithuanie, & Géneral de l'armée de Pologne, fut le premier qui obligea le peuple de cette Ville en 1527. de payer un tribut de deux cens mille écus. Jean Basile Giotsdin, Tyran de Moscovie, s'en rendit maître en 1477. & y mit un Gouverneur. Peu de tems après, il y alla en personne, & pilla la Ville, d'où il emmena trois cens chariots chargez d'or, d'argent, & de pierreries, & plusieurs autres chariots pleins de riches étofes, & de meubles précieux, qu'il fit porter à Moscou, où il fit venir tous les habitans de Novogrod, & envoya des Moscovites en leur place. Jean Basilovits, Grand Duc de Moscovie, y exerça encore plus de cruauté en 1569. car sur un simple soupçon de révolte, il fit tuer ou jetter dans la riviere deux mille sept cens soixante-dix personnes, sans compter un nombre infini de pauvres gens qui furent écrasez par la Cavalerie qu'on lâcha sur eux. Après avoir pillé le riche Temple de sainte Sophie, & tous les thrésors des autres Eglises, il fit aussi piller l'Archevêché; puis il commanda à l'Archevêque de monter un cheval blanc; ce que ce Prélat ayant fait, on lui lia les jambes, on lui pendit au col une viele, & on lui mit un flageolet à la main. Il fut ainsi conduit à Moscou, & en fut quitte pour cet opprobre; mais tous les Abbez & Moines furent taillez en pieces, ou noyez. Les Suedois prirent la Ville de Novogrod en 1611. mais ils la rendirent peu de tems après. C'étoit autrefois la premiere Ville de tout le Septentrion pour le commerce, qui y faisoient non seulement les Livonois & les Suedois, mais aussi les Danois, les Allemans & les Flamands: Elle joüissoit de plusieurs privileges sous son Prince, qui ne reconnoissoit point le Grand Duc de Moscovie: & elle étoit devenuë si puissante, que l'on disoit en commun proverbe, *Qui est-ce qui se peut opposer à Dieu, & à la grande Ville de Novogrod?* Il y en a qui la veulent mettre en parallele pour sa grandeur avec la Ville de Rome, mais ils se trompent; car ce n'est plus cette grande Ville, que l'on vantoit tant autrefois. Il est vrai que le nombre de ses Clochers promet de loin quelque chose de beau & de grand, & on y compte jusqu'à soixante-dix Monasteres; mais en approchant de la Ville, on n'y voit que des murailles de bois, & des maisons bâties de poutres & de solives de sapin. L'Histoire du païs dit, qu'avant que la Ville de Novogrod eut reçû le Christianisme, il y avoit une Idole que l'on appelloit *Perun*, c'est-à-dire le Dieu du feu, car *Perun* en Langue Moscovite signifie le feu. On représentoit ce Dieu tenant la foudre à la main, & l'on entretenoit devant lui un feu perpetuel, où l'on ne brûloit que du bois de chêne. On punissoit de mort ceux qui en avoient soin, s'ils le laissoient éteindre. Ce peuple ayant reçû le Baptême, jetta cette Idole dans l'eau. On croit que le Convent, que l'on appelle *Perunski*, est bâti au lieu où étoit autrefois le Temple de ce faux Dieu. Hors de la Ville, & de l'autre côté de la Riviere, il y a un Convent dédié à S. Antoine, où les Moscovites gardent une pierre de moulin, sur laquelle ils disent que ce Saint est venu de Rome en ces quartiers-là, descendant par le Tibre, & passant la Mer, puis montant dans la riviere de Volkou, jusqu'à Novogrod. On voit une Chapelle, où ils assurent que S. Antoine est enterré, & que son corps y est tout entier sans aucune corruption. * Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

NOVOGRODEK, surnommée Litawiski, Ville de Pologne dans la Lithuanie, capitale d'un Palatinat de ce nom. Elle est à 4. ou 5. lieuës du Fleuve Niemed. Le Palatinat de Novogrodek est entre la Polaque & la Polesie. On y trouve Wolkowiska, Lakowicz, Mir, Slonim, &c. qui sont les principales Villes après la Capitale.

NOVOGRODEK SEVIERSKI, Ville de Lithuanie, autrefois à la Pologne, & depuis quelque tems à la Moscovie.

NOUVEAU-MEXIQUE. Cherchez Mexique.

NOUR-MAHAL, Reine des Indes, femme de Jehan-guir, Grand Mogol en 1620. Elle avoit deux noms: l'un étoit Nour-gehanbegum, qui signifie, *la Lumiere du Monde:* & l'autre Nour-Mahal, c'est-à-dire, *la Lumiere du Serrail.* Cette Reine étant fort ambitieuse, ne s'étudioit qu'à complaire au Roi, pour venir plus aisément à bout de ses desseins: & ayant une grande passion d'éterniser sa mémoire, elle crut n'y pouvoir mieux reüssir qu'en faisant fabriquer en son nom quantité de monnoye, ce qu'elle fit avec une adresse admirable. Pendant l'absence de Sultan Kourom, fils du Roi, qui pouvoit s'opposer à son dessein, elle pria Jehan-guir de lui permettre de regner seulement vingt-quatre heures, avec une autorité souveraine. Cette demande surprit le Roi, qui aimoit passionnément Nour-Mahal, & étoit bien-aise de ne lui rien refuser; mais la chose lui paroissoit d'une dangereuse consequence. Enfin il se laissa gagner par les caresses de la Reine, & lui dit qu'il s'alloit retirer pour vingt-quatre heures, & qu'elle pouvoit monter sur le trône pendant ce tems-là, pour commander souverainement. En même tems, il fit venir en sa présence tous les Grands qui étoient à la Cour, leur ordonnant de lui obéïr comme si c'étoit lui-même qui parlât. Il y avoit long-tems que cette Reine avoit fait tous ses préparatifs, qu'elle avoit secretement amassé quantité d'or & d'argent dans toutes les Villes où l'on bat monnoye, & qu'elle y avoit fait distribuer tous les coins pour marquer les pieces. Les seuls Maîtres des Monnoyes avoient part à son secret, & aucun des Grands n'en avoit pû rien découvrir. Le jour étant donc venu qu'elle s'assit sur le trône, elle envoya en diligence des Couriers dans toutes les Monnoyes du Royaume, avec ordre de battre des Roupies d'or & d'argent jusques à la somme de deux millions; (la Roupie d'or vaut environ vingt & une livres de France: & la Roupie d'argent, trente sols.) Chaque piece portoit d'un côté, la figure d'un des douze Signes du Zodiaque, & de l'autre le nom de Jehan-guir avec celui de Nour-Mahal. La chose fut si promptement executée, sur tout dans la Ville où elle étoit alors, que deux heures après qu'elle fut sur le trône, elle fit jetter au peuple quantité de ces pieces d'or & d'argent, qui eurent cours pendant le regne de Jehan-guir: Mais Sultan Kourom, nommé depuis Cha-gehan, ayant succédé à son pere, fit mettre ces Roupies au billon, de sorte qu'il ne s'en trouve gueres; & il y a des Curieux qui ont donné jusques à cent écus, pour une Roupie d'or, qui n'en valoit que sept. Le Pere de cette Reine étoit Persan, & n'étant en son païs que simple Capitaine de Cavalerie, il passa aux Indes pour servir le Grand Mogol, qui étoit alors Jehan-guir. Dès que le Roi l'eut vû, il eut bonne opinion de lui, & après avoir éprouvé son courage & sa conduite, il le fit Géneral de son armée: Mais dans la suite du tems, oubliant les bienfaits qu'il avoit reçus du Roi, il se joignit avec Sultan Kousrou, fils aîné de Jehan-guir, qui vouloit détrôner son pere, & se faire Roi. Il fut surpris dans cette rebellion, & comme le Roi le tenoit en prison dans le dessein de le faire mourir, la femme & la fille de ce Géneral d'armée vinrent se jetter aux pieds du Roi, pour demander sa grace. Jehan-guir fut si charmé de la beauté de cette fille, qu'il lui accorda ce qu'elle demandoit, & lui donna ensuite toutes ses affections. Elle savoit le Persan, l'Indien & l'Arabe, & avoit un Génie capable de conduire un Royaume. C'est pourquoi le Roi lui ayant permis de regner un jour entier en sa place, il lui confia depuis presque toute son autorité, & c'étoit elle qui donnoit le branle aux plus importantes affaires de l'Etat. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

NOUVELLE ANGLETERRE, partie de l'Amerique Septentrionale, que les François mettent dans le Canada, & les Anglois dans la Virginie. Elle est située presque au milieu de la Zone temperée: c'est pourquoi elle devroit joüir de la même temperature d'air que la France; mais on y éprouve le contraire: car le païs qui est vers la mer, est plus froid, & ceux qui sont au milieu des terres, sont un peu plus chauds. Les endroits qui regardent le Soleil levant sont aussi plus froids que ceux qui regardent le couchant: & les vents du soir y sont plus chauds, que ceux du matin. La terre y est très-fertile, selon le récit des Anglois, & ne rapporte pas seulement du mayz que les Sauvages ont accoûtumé d'y semer, mais encore du blé de l'Europe, que les Colonies y cultivent. Le rivage est fourni de bons ports, & bordé de plusieurs Isles fort propres à être habitées. Les Sauvages y sont assez traitables, pourvû qu'on ait l'adresse d'en bien user avec eux. La mer y est extrémement poissonneuse, & fort commode pour les salines: le dedans du païs est rempli de divers oiseaux, comme de coqs-d'Inde, de perdrix, de pigeons, d'oyes, de canes, de cygnes, & de gruës. Les cerfs y sont en grand nombre, & les biches y font quelquefois trois ou quatre faons. On y fait trafic avec les Sauvages de riches peaux de castors, de loutres, de martes, & de renards noirs, qu'ils donnent pour peu de chose. Il y a des vignes, & des mines de fer: & les Anglois disent qu'on y a trouvé des perles, & de l'ambre-gris. * De Laet, *Hist. du Nouv. Monde. SUP.*

NOUVELLE HOLLANDE, partie de l'Amerique Septentrionale, que les François mettent dans le Canada, & les Anglois dans la Virginie. Elle est au Midi de la Nouvelle Angleterre. Ce païs est extrémement fertile, selon le récit des Anglois. On y voit de très-grands arbres, propres non seulement pour bâtir des maisons, mais aussi pour construire de fort grands navires. Il y a quantité de vignes sauvages, que l'on peut cultiver, le mayz y vient en abondance: & en cultivant la terre, on y peut aisément faire venir du blé d'Europe, du lin, & du chanvre, comme on a déja fait. Les forêts sont pleines de gibier; principalement de cerfs. Les rivieres sont pleines de saumons, d'éturgeons & d'autres poissons excellens. Les coqs-d'Inde, les perdrix, & toutes sortes d'oiseaux de bois ou de rivieres, s'y trouvent en grande quantité, & leur chair est très-délicate. Il n'y a que le bétail & les bêtes de charge qui y manquent, mais il n'est pas difficile d'y en transporter de l'Europe. L'air y est assez temperé, & n'est point incommode aux nouveaux habitans. Les Sauvages y sont divisez en plusieurs Nations, beaucoup differentes en langage, mais peu dissemblables en mœurs & en coûtumes de ceux qui habitent dans la Nouvelle France. Leurs habits sont de peaux de castors, de renards, ou d'autres bêtes sauvages, dont ils se couvrent tout le corps pendant l'hyver, mais l'Eté ils ne portent que quelque peau légere. Leurs armes sont l'arc & les fléches. Leur principale nourriture est de gâteaux faits avec du mayz, & de poisson, de venaison, ou de volaille. Quelques-uns vont errans çà & là: d'autres ont une demeure arrêtée dans les cabanes faites de grandes pieces de bois. Ils n'ont en effet aucune Religion, mais seulement quelque culte superstitieux pour leur *Menetto*, qui est un nom dont ils appellent ce qu'ils admirent, & ce qui est au dessus de la condition humaine. Ils donnent le nom de *Sagamos* aux Chefs des familles, qui en sont comme les Gouverneurs, & ils n'ont point d'autre Gouvernement Politique. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

NOYERS (Hugues de) Evêque d'Auxerre, étoit de cette noble & ancienne Famille qui porte le nom de la Ville de Noyers en Bourgogne.

il eut de fâcheux démêlez avec le Comte d'Auxerre, qui tâcha de noircir la bonne réputation de ce Prélat par toute sorte de calomnies. Hugues se servant du pouvoir que sa Dignité lui donnoit, excommunia ce Calomniateur & tous ses Officiers, & les priva de la sepulture Ecclesiastique; ce qui irrita si fort ce Comte qu'il fit enterrer le corps d'un enfant dans une des sales de l'Evêché, & chassa tous les Ecclesiastiques de l'Eglise Cathédrale. Cette excommunication dura assez long-tems, & ne fut lévée qu'après la satisfaction du Comte d'Auxerre, qui fut obligé de déterrer lui même le Corps de cet enfant, & de l'apporter nuds piez & en chemise dans le Cimetiere, pour l'y enterrer en presence de tout le peuple. Ce Prélat mourut à Rome le 29. Septembre de l'année 1206. Le Pape accompagné de tous les Cardinaux assista à son enterrement. * Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*. SUP.

NOYERS Cherchez Noïers.

NOYON. Cherchez Noïon.

## NT.

NTOUPI, nom que les Grecs donnent aux Excommuniez, après leur mort, parce que leurs Corps, disent-ils, ne pourrissent point en terre, mais s'enflent & résonnent comme un tambour, quand on les roule. On dit que l'on vit une preuve de cette verité, sous le regne de Mahomet II. Empereur des Turcs: car ce Sultan ayant entendu parler de la force des Excommunications dans l'Eglise Gréque, il envoya dire à Maxime Patriarche de Constantinople qu'il eût à trouver le Cadavre d'un homme excommunié & mort depuis long-tems, pour connoître en quel état il seroit. Le Patriarche fut d'abord surpris, & communiqua cet ordre à son Clergé, qui ne fut pas moins embarrassé. A la fin, les plus anciens se ressouvinrent que sous le Pontificat de Gennadius, il y avoit une très-belle femme veuve, qui osa publier une Calomnie contre ce Patriarche, tâchant de persuader au peuple qu'il avoit voulu la corrompre: & que ce Prélat ayant assemblé son Clergé, fut contraint de l'excommunier. Qu'ensuite cette Femme étoit morte au bout de quarante jours, & que son corps ayant été retiré de terre long-temps après, pour voir l'effet de l'excommunication: il se trouva entier, & fut inhumé une seconde fois. Maxime s'informa du lieu de sa sepulture, & après l'avoir trouvé en fit avertir le Sultan, qui y envoya des Officiers, en présence desquels on ouvrit le tombeau, où le cadavre parut entier, mais noir & enflé comme un balon. Ces Officiers ayant fait leur rapport, Mahomet en fut extrémement étonné, & députa des Bachas, qui vinrent trouver le Patriarche, visiterent le corps, & le firent transporter dans une Chapelle de l'Eglise de Pammacarista, dont ils scellerent la porte avec le cachet du Prince. Peu de jours après, les Bachas, suivant l'ordre qu'ils en eurent du Sultan, retirerent le cercueil de la Chapelle, & le présenterent au Patriarche, pour lever l'excommunication, & connoître l'effet de cette céremonie, qui remettoit les corps, dans l'état ordinaire des autres cadavres. Le Patriarche ayant dit la Liturgie, c'est à-dire les Prieres prescrites en cette occasion, commença à lire tout haut une Bulle d'absolution pour les pechez de cette femme, & en attendit l'effet avec des larmes de zele, & des aspirations à Dieu. Les Grecs disent qu'il se fit alors un miracle dont une foule incroyable de gens furent témoins: car à mesure que le Patriarche recitoit la Bulle, on entendoit un bruit sourd des nerfs & des os, qui craquetoient en se relâchant, & en quittant leur situation naturelle. Les Bachas, pour donner lieu à la dissolution entiere du corps, remirent le cercueil dans la Chappelle, qu'ils fermerent & scellerent avec le Seau du Sultan. Quelques jours après, ils y firent leur derniere visite; & ayant vû que le corps se reduisoit en poudre, ils en porterent les nouvelles à Mahomet, qui plein d'étonnement ne pût s'empêcher de dire que la Religion Chrétienne étoit admirable. Il ne faut pas confondre les *Ntoupi*, dont je viens de parler, avec les *Broucolacas*, ou faux ressuscitez, qui sont encore aujourd'hui beaucoup de bruit parmi les Grecs. A leur dire, les *Broucolacas* sont aussi des Cadavres de personnes excommuniées; mais au lieu que les *Ntoupi* sont seulement incorruptibles, jusqu'à ce qu'on ait levé la Sentence d'Excommunication, les *Broucolacas* sont animez par le Demon qui se sert de leurs organes, les fait parler, marcher, boire & manger. Les Grecs disent que, pour ôter ce pouvoir au Démon, il faut prendre le cœur du *Broucolacas*, le mettre en pieces, & l'enterrer une seconde fois. * Guillet, *Histoire du Regne de Mahomet II.* SUP.

## NU.

NUBA, est le nom que Gabriel Sionita & Jean Hesronita Maronites donnent à l'Auteur d'une Géographie écrite en Arabe, & imprimée à Rome en 1592. sous le titre de *Géographie Universelle*. Scaliger parle dans ses Lettres de cette Géographie qui a été traduite en Latin par les deux Maronites que nous venons de nommer; leur version a été imprimée à Paris en 1619. Ce Géographe a fait une Description de tout le Monde, principalement de l'Asie & de l'Afrique. Son exactitude paroît en ce qui regarde l'Arabie où il n'oublie rien; mais il n'est pas exact dans la description de l'Europe où il n'avoit point voyagé, si ce n'est en Espagne. Il y a aussi un grand nombre de fautes dans les noms propres: ce qui arrive à toutes ces sortes de Livres, sur tout étant écrits dans les Langues Orientales. Les Interpretes en ont rétabli quelques-uns. Cet Auteur Arabe vivoit il y a au moins 500. ans sous Roger II. Roi de Sicile. On ne sait pas bien de quelle Religion il étoit. Casaubon a crû qu'il étoit Mahometan; mais les deux Maronites qui l'ont traduit en Latin rapportent quelques passages de sa Géographie, d'où ils prétendent prouver qu'il a été Chrétien. Ils ajoûtent qu'il ne s'est pas voulu déclarer ouvertement sur la Religion, afin que son Livre fût lû également des Chrétiens & des Mahometans. Pour ce qui est de son Païs, ils lui ont donné le nom de *Nuba*, croyant qu'il étoit de Nubie, ce qu'ils tâchent d'inferer d'un endroit de son Livre: C'est pourquoi on a appellé cette Géographie *Geographia Nubiensis*. * R. Simon. SUP. [*Nuba* n'est pas un nom propre, mais un nom de Nation, qui marque que cet Auteur étoit de Nubie. Voici comme en parle *Jean Gravius* pag. 372. de ses notes sur les Tables d'*Abulfeda Scharifol Adrisi*, comme qui diroit, *l'illustre descendant d'Adris*. Le mot de *Scherif* est un titre que prennent les descendans, ou les parens de Mahomet. Voici son nom & ses surnoms: *Abu Abdollah, Mohammed, Ebn Mohammed, Ebn Abdollah, Ebn Adris Imperatoris Fidelium*. Adris & les Adrisides semblent avoir autrefois regné en quelque endroit de l'Afrique. Roger II. Roi de Sicile, qui vivoit au XII. Siécle, avoit engagé cet Arabe à écrire de Géographie, pour expliquer les noms des lieux, qui étoient sur un Globe terrestre d'argent que ce Prince avoit fait faire, & qui pesoit 400. livres Gréques, dont chacune contient 112. dragmes. Voyez aussi *Bibliotheque Orientale*, de Barth. Dherbelot, au mot *Scherif al Edrissi*.]

NUBIE, grande region d'Afrique que ceux du païs nomment *Nouba*, & les Auteurs Italiens *Nubia*. C'est l'ancien païs des Nubes, Nubéens ou Nubades, que quelques-uns ont nommé petite Egypte. Elle est le long du Nil & du Fleuve Nubio, entourée de Montagnes; entre ce fleuve & les déserts de Barca, qu'elle a au Septentrion; ceux de Zaara au Couchant; & l'Ethiopie Superieure ou païs des Abyssins, au Levant & au Midi. Sa Ville capitale est Dancala, & les autres principales sont Nubia, Cusa, Gualva, Jalac & Sula. Le païs est assez riche & fertile vers le Nil. On en tire du bois de Sandal, de l'or, de la civette, de l'ivoire; & le païs produit, selon Jean de Leon, un poison très-violent, dont un grain pourroit faire mourir dix personnes. Les Nubiens sont assez courageux & subtils. Ceux que nous connoissons aiment le trafic & le labourage. Leur Païs produit des cannes de sucre, mais ils ne savent pas le faire valoir. Les Nubiens obeïssent à un Roi, qui a ordinairement des troupes sur la frontiere, pour s'y opposer aux Turcs & aux Abissins. Le Scherif Adrisi, Auteur de la Géographie de Nubie, étoit, comme le croient quelques-uns, de ce Païs. Consultez Ptolomée, Pline, Strabon, Jean de Leon & Marmol *Descr. Afr.* [Voyez aussi *Bibliotheque Orientale* de Barth. Dherbelot, au mot *Noubah*.]

NUBUNANGA, Roi du Japon, qui ôta la Souveraineté au Daïro, à qui cet Empire appartenoit, & lui laissa seulement la qualité de Prince en 1570. Il eut pour successeur Taxiba Quaba, en 1586. après lequel regna Tarkosamma qui prit le titre d'Empereur du Japon, en 1600. ayant obligé le Daïro de renoncer à tout le droit qu'il pouvoit prétendre à l'Empire. * Hornius, *Orb. Imper.* SUP.

NUCA (Jean) dernier Grand-Juge d'Arragon. Ce Grand-Juge, (que l'on appelloit ordinairement la Justice d'Arragon) étoit un Magistrat Souverain, que le Peuple élisoit pour soûtenir ses privileges; & le Roi d'Espagne étoit obligé de faire serment à genoux, & la tête nuë en sa présence, qu'il n'ordonneroit aucune chose contre les immunitez & les franchises des Arragonnois. On pouvoit présenter à ce Grand-Juge des plaintes contre le Roi même, & l'accuser des injustices qu'il auroit commises. Le pouvoir de ce Magistrat étant odieux & insupportable aux Rois, ils tâcherent de le détruire peu à peu. L'an 1469. on créa dix-sept Censeurs ou Inquisiteurs, à qui le Grand Juge d'Arragon devoit rendre compte de sa conduite tous les ans; & enfin l'an 1592. Philippe II. Roi d'Espagne, alla assieger Sarragosse, qu'il prit, & fit couper la tête à Nuca, abolissant ainsi une autorité qui tenoit en bride la puissance souveraine des Rois. * Hornius, *Orb. Imp.* SUP.

NUCHESES. Cherchez Neuchaises.

NUDIPEDALES, Sacrifices que les Juifs faisoient, ayant les piez nuds, pour être délivrez de quelque grande affliction. Après avoir fait des prieres pendant trente jours, qu'ils s'abstenoient aussi de vin, ils se rasoient les cheveux & alloient nuds piez au Temple, où ils sacrifioient des Victimes. Les Juifs se voyant opprimez par les vexations de Florus Gouverneur de la Judée pour l'Empereur Neron, firent la céremonie des Nudipedales, avec une solemnité extraordinaire. Berenice même sœur du Roi Agrippa, alla à Jerusalem; & après avoir donné des marques publiques de sa pieté, dans le Temple, elle fut se présenter devant le tribunal de Florus ayant aussi les piez nuds; mais elle ne pût rien obtenir en faveur des Juifs. * Joseph, *Bell. Jud. lib.* 2. S. Jerôme, *adversus Jovinian.* Les Grecs, les Romains & plusieurs autres peuples ont aussi observé ces mêmes solemnitez. Tertullien en parle en son Apologetique, *cap.* 40. SUP.

NUDS-PIEDS, Spirituels ou Separez, Anabaptistes qui s'éleverent en Moravie dans le XVI. Siécle. Ils se vantoient d'imiter la vie des Apôtres, & pour cela ils vivoient à la campagne, marchant les piez nuds; & ayant une extrême aversion des Armes, des Lettres, & de l'estime des peuples. * Prateole, *V. Nudip. & Spirit.* Florimond de Raimond, *li.* 2. *c.* 16. *n.* 9.

NUIS ou NEUS, Ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Cologne, sur le Rhin, en l'endroit où il reçoit l'Erpt. Les Auteurs Latins la nomment *Novesium*. Elle est ancienne, forte, & célebre par la résistance qu'elle fit à Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, qui l'assiegea durant un an. L'Empereur Frederic III. lui donna de grands Privileges. Nuis a une Eglise Collegiale. Elle a été souvent prise & reprise, durant les guerres d'Allemagne du XVII. Siécle.

NUIS ou NUITS, petite ville de France en Bourgogne: sur l'Armanson, entre Mombard & Tonnerre. Elle a le Bailliage & Siége subalterne de Dijon. Quelques Auteurs ont estimé que Nuits est l'ouvrage des anciens Nuitons, venus d'Allemagne avec les Bourguignons.

NUIS ou Terre de Pierre NUITS, que les Hollandois nomment *'t land van Pieter Nuitz*, partie de la nouvelle Hollande, que Pierre Nuits Hollandois découvrit en 1625.

NUIT: Espace de tems depuis le coucher du Soleil, jusques au lever suivant. C'est une chose assez remarquable que les anciens Gaulois, & les Germains qui habitoient au delà du Rhin, exprimoient le tems par le mot de nuit, au lieu de compter par jour, comme font toutes les autres Nations de la Terre. Peut-être que commençant leur jour civil au coucher du Soleil, ils lui donnoient le nom de sa premiere partie, qui étoit la nuit; comme nous l'apprenons de ces paroles de Moïse, *Ex vespere & mane factus est dies unus*. * D. Petau, *de Doctrina Temp.* SUP.

NUIT : Divinité adorée par les anciens Payens. Quelques Auteurs la faisoient fille du Chaos & des Tenebres, & quelques autres fille du Ciel & de la Terre. Elle épousa, disent les Poëtes, Erebe, Dieu des Enfers, & en eut plusieurs enfans, comme le Destin, la Vieillesse, le Sommeil, la Mort. * Hesiode, Macrobe, *Satur. l.* 1. *c.* 20. SUP.

NUMA POMPILIUS, second Roi des Romains, étoit de Cures, Ville du Païs des Sabins, & fils de Pomponius Pompilius. Les Romains étoient si persuadez de sa vertu, qu'ils furent le prendre dans sa Ville pour le faire leur Roi, après la mort de Romulus, l'an 40. de Rome. Il établit plusieurs céremonies sacrées, afin d'adoucir par la Religion, le naturel farouche d'un peuple barbare. Il bâtit un Temple à Vesta, & choisit des filles qui lui étoient consacrées, & qui avoient soin de garder le feu sacré. Il établit huit Colleges de Prêtres, & entre ceux-là on voyoit les Prêtres de Mars, les Augures, les Saliens, les Curions, les Flamines, les Feciaux, &c. Numa ordonna aussi qu'on honorât Janus à double front, qu'il prit pour Symbole de la paix & de la guerre. Il divisa l'année en douze mois; & publia des Loix très-importantes, faisant accroire qu'il n'entreprenoit rien que par l'avis de la Nymphe Egerie, qui étoit son épouse, comme quelques Auteurs le prétendent. Numa avoit épousé Tatia, fille de Tatius, Collegue de Romulus, dont il eut quatre fils, chefs de quatre familles, & une fille mariée à Tullus Hostilius qui lui succeda. Quelques Anciens ont dit qu'il étoit Pythagoricien, mais il est visible qu'ils se trompoient, puisque Pythagore n'a vécu que sous Tarquin *l'Ancien.* Son regne fut de 42. ans; & il mourut en la 82. de Rome. * Tite-Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. *c.* 2. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 3. Denys d'Halicarnasse. *l* 2. *Hist.* Plutarque, *en sa vie.*

NUMAI (Christophle) Cardinal, Evêque de Seignia & d'Alatro, étoit natif de Forli. Il se rendit habile dans les Sciences, parmi les Religieux de l'Ordre de Saint François, dont il fut Géneral; & le Pape Leon X. le fit Cardinal, le premier de Juillet de l'an mil cinq cens dix-sept. Quelques Auteurs disent qu'il avoit été Confesseur de Louïse de Savoye, mere du Roi François I. Il est sûr qu'il fit un voyage en France depuis sa promotion. Il étoit à Rome lorsque cette Ville fut prise par les Imperiaux. Le Cardinal de Numai y fut très-mal traité par les soldats Protestans, qui n'ayant rien trouvé chez lui, s'en prirent à sa personne. Il en mourut neuf ou dix mois après à Ancone, le 23. Mars 1528. * Ughel, *Ital. Sacr.* Onuphre, Auberi, &c.

NUMANCE, ancienne Ville d'Espagne, qui a été célebre par ses guerres, & par le Siége qu'elle soûtint contre les Romains, durant quatorze ans. Florus avouë de bonne foi, que les Romains entreprirent cette guerre injustement. Les Numantins reçûrent chez eux ceux de Segeda leurs parens & leurs alliez, qui s'étoient sauvez des prisons des Romains. Ils intercederent pour eux; mais les derniers coururent aux armes. Ainsi ceux de Numance y vinrent aussi, & réduisirent par leur courage à un Traité infame Æmilius Lepidus, & C. Hostilius Mancinus, Consuls en 617. de Rome. On dit qu'un habitant de Numance pressé par deux jeunes hommes également considérables, de leur donner sa fille en mariage, qu'ils aimoient passionnément; ce pere embarrassé dans ce choix, leur dit qu'il donneroit sa fille à celui des deux galans qui lui apporteroit le premier la main d'un Romain. Ces deux braves s'approcherent du Camp des ennemis, qu'ils trouverent dans un très-grand désordre. Ils retournerent ensemble à la Ville, & firent prendre les armes à tous ceux qui les pûrent porter. Ensuite ils revinrent donner dans les retranchemens des ennemis, qu'ils emporterent; & surprirent si bien Mancinus, qu'il fut obligé pour se tirer d'affaires, de conclurre une paix très-honteuse pour Rome. Ce Traité deshonora les Consuls. La faveur exempta le premier de la punition de sa mauvaise conduite; & l'autre fut livré aux ennemis, tout nud & les mains liées derriere le dos, par les herauts d'armes. Mais ceux de Numance refuserent de le recevoir. Cependant cette Ville qui avoit soûtenu durant tant d'années l'effort de quarante mille hommes, passoit pour imprenable. Scipion l'Afriquain fit voir qu'elle ne l'étoit pas. Il enferma cette Ville par de grands travaux, mit en fuite les habitans, les réduisit à se faire mourir de désespoir; & enfin prit & rasa Numance quinze mois après son arrivée. Il est vrai que n'ayant rien trouvé dedans, le triomphe ne fut que de nom. Les Numantins désesperez brûlerent leurs femmes & leurs enfans, avec ce qu'ils avoient de plus cher; & se précipiterent tous nuds dans les armes des Romains. Pline dit que le butin de cette Ville puissante ne consista qu'en sept mille livres. Cela arriva l'an 620. de Rome. Les restes de cette Ville sont dans la Castille Vieille, à une lieuë de Soria, en un lieu que les Espagnols appellent *Puente Garai.* * Tite-Live, *lib.* 56. 57. Florus, *lib.* 2. *cap.* 18. Velleius Paterculus, *li.* 2. Appien, Strabon, Pline, &c.

NUMANTANUS Cherchez Crescentius.

NUMANTIANUS. Cherchez Rutilius.

NUMENIUS, Auteur Grec, natif d'Apamée Ville de Syrie, étoit un Philosophe, qui fit un Traité des principes de Pythagore & de Platon. Il disoit que ce dernier avoit tiré de Moïse son discours, dans lequel il parle de Dieu & de la création du Monde: *Quid enim est Plato quàm Moses Atticissans?* On croit qu'il a vécu dans le II. Siécle. Il fit d'autres Ouvrages que celui dont j'ai parlé. * Eusebe, *Præp. Evang. li.* 11. 13. *&* 14. Diogene Laërce, *li.* 9. Athenée, *liv.* 7. *&* 9. Suidas, &c. [Le Sr. Moreri s'est lourdement trompé en confondant le Numenius, dont parle Diogene Laërce Lib IX. dans la vie de Pyrrhon, avec le Pythagoricien Numenius, puisque le premier étoit Pyrrhonien, & semble avoir vécu du temps de Pyrrhon. Voïez *Diogen.* Lib. IX. §. 68. & 102. de l'Edition d'Amsterdam.]

NUMENIUS, nom d'un Rhétoricien, dont Suidas fait mention.

NUMENIUS, disciple de Pyrrhon, dont parle Diogene Laërce, & un d'Heraclée cité par Athenée. Diog. Laërce Liv. IX.

NUMERIE étoit dans le Paganisme la Déesse qui présidoit à l'Arithmetique, on l'invoquoit pour ne se pas tromper dans les comptes. Son nom, comme l'on voit, étoit pris de *numerus*, nombre. * S. Augustin, *de Civit Dei.* SUP.

NUMERIEN, Empereur, étoit fils de Carus & frere de Carin. Il suivit son pere en Orient, étant déja Cesar; & après la mort de ce Prince, il fut déclaré Empereur. Comme il aimoit beaucoup son pere, le regret qu'il eut de cette mort le rendit malade; de sorte qu'il se faisoit porter en litiere. Arrius Aper, dont il avoit épousé la fille, se servant de cette occasion le tua, croyant qu'il pourroit prendre sa place. Ce fut l'an 284. Mais les soldats demandant à voir l'Empereur, & la puanteur leur faisant soupçonner ce qui étoit arrivé, ils découvrirent l'assassinat, & firent mourir l'assassin. On dit que Numerien étoit éloquent, qu'il déclamoit de bonne grace, & qu'il vainquit en vers tous les Poëtes de son tems, même Olympius Nemesianus, & Aurelius Apollinaris. Celui-ci avoit écrit la vie de Carus en vers Iambes, & l'autre avoit composé un Poëme de la pêche, & des choses maritimes. * Vopiscus, *in Numer.* Aurelius Victor, Eutrope, &c.

NUMIDIE, Region d'Afrique qui comprend à peu près le Biledulgerid d'aujourd'hui, ainsi nommé à cause du grand nombre de dattes qui sont dans le Païs, & qui en font la richesse. Ce païs a la Mer Atlantique au Couchant; le Désert ou Zaara au Midi; l'Egypte au Levant; & la Barbarie au Septentrion. Les peuples sont grossiers, & ordinairement ont la vûe courte, à cause du sable que le vent leur jette dans les yeux. Les dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Les principales contrées sont Biledulgerid, qui donne son nom au reste du Païs, Sous avec la Ville de Taradunte, Tesset, Darha, Zegelmesse, Tegorarin, Zeb, Fessen, le Désert de Barca, &c. Ce Païs est habité par les Originaires; & par les Arabes. On y compte plusieurs Princes Mahometans, qui sont souvent en guerre, ce qui cause les divers changemens des noms des Villes. Il y a aussi la Numidie propre ou particuliere, qui a les Royaumes de Bugie & de Constantine, compris dans celui d'Alger. Le Golfe de Numidie a le nom de Golfe de Store. Les Villes qui ont été le plus considérables sont Tebessa, ou Theveste, Tabarca, Hipponne ou Bonne, Migane ou Lares, Lambesa ou Lambesca, Constantine ou Cirte, Amedar, Antrangues ou *Sicca Veneria*, Biserte ou Utique, &c. Les Numides ont eu des Rois puissans. Massinissa servit si bien les Romains durant la derniere guerre Punique, qu'il profita de leurs conquêtes. Il eut trois fils, Micipsa qui lui succéda, Manastabal & Gulussa; Le premier laissa Adherbal & Hiempsal; & Manastabal fut pere de Jugurtha, que les Romains soûmirent. Les Provinces de Numidie avoient autrefois un dénombrement different pour les choses Ecclesiastiques. * Ptolomée, Strabon, Pline, Saluste, &c. & Jean de Leon & Marmol, *Descr. Africæ*, Cluvier, Sanson, du Val, &c. *Geogr.* Cherchez Biledulgerid. [Sallustе croit que le nom des Numides est venu de celui des Nomades, mais les Numides n'étant pas venus de Grece, il n'y a pas d'apparence que leur nom vienne d'un mot Grec. Il viendroit plûtôt du mot *Moud*, qui signifie en Arabe *changer de demeure*, remuer; en sorte que la premiere lettre N. soit servile, comme parlent les Grammairiens. Le nom des Maures vient aussi d'un mot, qui signifie *partir*, *changer.*]

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe qui mourut l'an trois mil deux cens cinquante-neuf du Monde, & frere d'Amulius. Procas les fit héritiers de sa Couronne, à condition qu'ils regneroient tout à tour l'un après l'autre, d'année en année. Mais quand Amulius fut sur le thrône, il ne voulut jamais permettre à son frere d'y monter. On dit même que pour lui ôter toute esperance de posterité, il fit assassiner son fils Lausus à la chasse, & agit si bien que Rhea Silvia, qui restoit fille unique de Numitor, fut mise entre les Vestales. Mais cette fille ayant eu quelque amourette, devint grosse, & on publia que c'étoit l'ouvrage du Dieu Mars. Remus & Romulus naquirent peu après; & étant devenus grands, comme je le dis ailleurs, ils tuérent leur grand-oncle, & remirent leur ayeul sur le thrône. Ce fut l'an 3300. du Monde. * Tite-Live, *li.* 1. Aurelius Victor, *des Hommes illust. c.* 1. Denys d'Halicarnasse, &c.

NUNNEZ FERDINAND DE GUZMAN. Cherchez Guzman.

NUNNEZ ou NONNIUS (Pierre) Mathématicien, étoit d'Alcazar de Sal en Portugal, & il vivoit dans le XVI. Siécle, en 1570. Ses Ouvrages lui acquirent beaucoup de réputation. Les principaux sont, *De arte navigandi Lib. II. De crepusculis, Lib.* I. *Annotationes in Arist. problema mechanicum de motu navigii ex remis. Annotat. in Planetarum Theorias Georgii Purbachii, &c.* * Resendius, *in antiq. Lusitanar. Comm.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

NUNNEZ DE AVENDANNO (Pierre) Jurisconsulte Espagnol, étoit un Avocat célebre qui vivoit en 1530. & 40. Covarruvias, Antonio Padilla & d'autres, parlent avantageusement de lui. Il fit divers Ouvrages, *Dictionarium Hispanum vocum antiquarum, quibus Partitarum Leges & cætera regiæ Constitutiones utuntur : De exequendis mandatis Regum Hispaniæ, quæ Rectoribus Civitatum dantur, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

NUNIUS. Cherchez Delcadillo.

NU-PIEDS. Cherchez Nuds-pieds.

NUREMBERG ou NOREMBERG, grande Ville Imperiale en Franconie, Province d'Allemagne. Les Latins la nomment *Noricorum mons*, *Noriberga*, & *Nurimberga.* Elle est considérable par son commerce, par ses belles ruës, par ses magnifiques Eglises, par son Château, par son Arcenal, par ses deux Foires, & par ses manufactures. On en estime sur tout les quinquailles & les horloges. Cette Ville située sur le Peignitz, qui l'ayant traversée va tomber dans le Reduitz, fut fondée par les Noriciens, sur une colline de la Forêt Hercinienne; & elle leur servit d'azile contre la fureur d'Attila en quatre cens cinquante. Elle s'accrut dans la suite. L'Empereur Henri V. la ruina. Conrad III. Henri VI. & Charles IV. la rétablirent & l'augmenterent. Les habitans l'agrandirent considérablement en mil cinq cens trente-huit, & la fortifierent beaucoup l'an 1632. Elle a été aux Ducs de Soüabe. Frederic *Barberousse* la rendit libre. Henri *le Severe* y établit l'an 1194. un Burgraviat, qu'on rendit depuis considérable par ses dépendances. Frederic I. Electeur de Brandebourg, vendit en 1427. ce Burgraviat aux habitans de Nuremberg; ce qui fut un grand sujet de guerre, qui dura jusqu'en 1552. qu'on la termina par un présent de deux cens mille écus, & de dix canons doubles, qu'on fit à Albert de Brandebourg, *l'Alcibiade*

*Germanique.* Nuremberg a aussi une Academie. Elle est des plus grandes & des plus riches d'Allemagne. Les maisons sont toutes bâties de pierre de taille, élevées de quatre ou cinq étages, les ruës larges, & les places regulieres. Il y a onze Ponts de pierre, dont l'un construit d'une seule arche, passe pour une merveille; douze fontaines; six vingts puits; six portes, défenduës chacune d'une grosse tour; un Château au lieu le plus éminent, un Arcenal de cinq sales de plain pied, de quatre vingts pas de largeur, avec trois cens piéces de canon, & des armes pour dix mille hommes; & un Hôtel de Ville très-magnifique. Le Gouvernement de Nuremberg est Aristocratique, les Senateurs sont en réputation d'une grande prudence. L'Empereur y doit tenir la premiere Diete après son Couronnement, & on y garde pour cette cérémonie, les ornemens, qui sont la Dalmatique de Charlemagne, son Baudrier, ses gans, sa Couronne, &c. Les habitans de Nuremberg reçûrent des premiers la Religion Protestante, & signerent la Confession d'Ausbourg, en 1530. Les Catholiques n'y ont qu'une Eglise. Elle se soûmit en 1631. à Gustave Adolphe Roi de Suede, qui la délivra des Sieges qu'y mirent Tilli, le 21. Mars, & Walstein en Août de l'an 1632. Les habitans voulant témoigner leur reconnoissance à ce Prince, lui firent present de quatre doubles Canons d'une fonte particuliere; & de deux Globes admirables, montez en forme de vases. Ils étoient de vermeil doré, l'un Terrestre & l'autre Celeste, & émaillez & enrichis avec un grand artifice. Après la paix de Munster, Nuremberg fut le lieu de l'Assemblée qui ordonna en 1650. l'execution du Traité. Elle recouvra en même tems le droit qu'elle avoit perdu, d'exiger des collectes de ses sujets dans l'Evêché d'Aichstet. Le territoire de cette Ville est assez considerable. On y fit une Assemblée en 1438. pour y proposer quelque accommodement entre les Peres du Concile de Bâle, & le Pape Eugene IV. qui en tenoit un à Ferrare, qu'il transfera depuis à Florence. L'Empereur Frederic III. tint une seconde Assemblée à Nuremberg en 1433. pour le même sujet: mais elle fut sans effet comme la premiere, & une autre qu'il y fit en 1487. * Bertius, *Descr. Germ.* Conradus Celtes, *de situ Norim.* Cluvier, *Germ.* Sponde, *A.C.* 1438. *n.*26. *&* 1443. *n.*5. 1487. *n.*1. *&c.* Cherchez *Diete.*

NUSCO, Ville du Royaume de Naples en la Principauté Ulterieure avec titre d'Evêché suffragant de Salerne. Les Auteurs la nomment *Nuscum.*

## N Y.

NYCTELIES, Fêtes en l'honneur de Bacchus, ainsi appellées parce qu'on les célebroit de nuit: car νὺξ en Grec, signifie *nuit;* & τελεῖν, *sacrifier, célebrer les mysteres.* Ceux qui faisoient cette Fête couroient de nuit, avec des flambeaux & des brocs de vin, commettant une infinité d'insolences & d'impuretez. Les peuples s'assembloient tous les trois ans pour cette infame ceremonie, vers le commencement du Printemps. Les Romains qui avoient emprunté ces Fêtes des Grecs, en eurent horreur ensuite, & défendirent de les célebrer, à cause des desordres épouvantables que la licence du peuple y avoit introduits. * S. Augustin, *de Civ. Dei, li.* 18. *c.* 13. Dempster, *Paralipom. in Rosin. Antiq. l.* 2. *c.* 11. SUP.

[NYENBURG, Ville du Duché de Lunebourg, sur le Weser, à dix ou douze lieuës au-dessus de Breme.]

NYMPHÆUS, ou Nymphée, jeune Seigneur de l'Isle de Melos dans la Mer Egée, conduisit une Colonie de Meliens dans la Carie, Province de l'Asie Mineure, & se joignit aux habitans de la ville de Cressa. Ceux-ci voyant que le nombre de ces étrangers s'augmentoit beaucoup, & craignant qu'ils ne se rendissent seuls les maîtres de la Ville, résolurent d'assassiner les principaux dans un Festin. Nymphæus averti de cette conspiration par Cephæna, Demoiselle Carienne, qui étoit sa Maîtresse, refusa de s'y rendre, si les femmes n'étoient de la partie. Les Cariens en furent d'accord: alors Nymphæus ordonna à ses compatriotes de se rendre au Festin sans armes, & à leurs femmes de cacher un poignard dans leur sein, & de se mettre à table chacune à côté de son mari. Vers le milieu du repas les Meliens ayant apperçû quelque secrete émotion dans l'esprit des Cariens, & prévoyant bien qu'on alloit donner le signal contre eux, tirerent les poignards du sein de leurs femmes, & se jetterent sur ces traîtres, sans leur donner le loisir de se défendre. Les ayant tous tuez, ils demeurerent seuls en possession de la Ville de Cressa, & la rebâtirent de nouveau. *Plutarque, *de virtut. Mulier.* SUP. [1. La ville se nommoit *Cryassa*, & non *Cressa.* 2. La Demoiselle se nommoit *Caphena.* 3. Les Meliens tirerent leurs poignards, lorsque les Cariens eurent donné le signal. Ce sont trois articles dans lesquels l'Auteur s'est éloigné de *Plutarque.*]

NYMPHE'E, en Latin, *Nympheum:* Edifice public où il y avoit de belles fontaines, des grottes, & plusieurs statuës de Nymphes, qui rendoient le lieu fort agreable. Les Histoires nous apprennent que l'on avoit bâti de magnifiques Nymphées à Constantinople, & à Rome: mais il n'en reste aucune chose. On voit encore un Edifice de cette maniere, entre Naples & le Mont Vesuve, ou *Monte di Somma*, en Italie: Il est bâti de marbre, & est de figure quarrée: On y entre par une seule porte, d'où l'on descend quelques degrez dans une grande grotte, dont le pavé est de marbre de diverses couleurs, & les murailles revétuës d'un coquillage admirable qui représente les douze mois de l'année, & les quatre Vertus Politiques. L'eau d'une belle fontaine qui est à l'entrée, remplit un canal qui regne tout autour: & l'on y voit des statuës & des tableaux de plusieurs Nymphes, avec quantité de figures fort divertissantes. * Rosin. *Antiq. Rom. li.* 1. *cap.* 14. SUP.

NYMPHES, Déesses de l'Antiquité Payenne, que les Poëtes faisoient filles de l'Ocean & de Thetis. Elles présidoient aux eaux, & étoient distinguées en Nereïdes & Naïades: les Nereïdes exerçoient leur pouvoir sur la Mer, & les Naïades, sur les Fleuves ou les Fontaines. On donnoit aussi le nom de Nymphes aux Déesses de la campagne, savoir aux Dryades & Hamadryades, des Forêts: aux Napées, des Bocages & des Prez: aux Oreades, des Montagnes. * Denys d'Halicarnasse, *liv.* 1. SUP. [L'opinion des Grecs, touchant les Nymphes, est venuë de Phénicie, aussi bien que leur nom. On appelloit Nymphes, selon le témoignage de Porphyre (*de Ant. Nymp.*) toutes les ames des hommes, & en effet *Nymphe* est la même chose que *Nephes* en Hebreu, qui signifie Ame. On croyoit que les ames des morts erroient autour des lieux, qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie. C'est de là qu'étoit venuë la coûtume des Orientaux de sacrifier sous les arbres verts, dans la pensée que quelque Ame y faisoit son séjour. Voyez Esa. LVII. 5. Les Grecs disoient que les Nymphes se réjouïssoient quand la pluye faisoit croître les Chênes, & qu'elles pleuroient lors qu'il n'y avoit plus de feuilles. *Callimach. in Del.* Les ames des anciens habitans de la Grece, qui avoient demeuré dans des bois étoient devenuës des *Nymphes Dryades;* celles de ceux qui avoient habité les montagnes, *des Oreades;* celles de ceux qui étoient au bord de la mer, *des Nereïdes* (ce mot vient de *Nerée*, qui tire sa source de l'Hebreu *Nahar*, fleuve) celles de ceux, qui faisoient leur séjour auprès des riviéres, & des fontaines, *des Naïades.*]

NYMPHODORE. Cherchez Nimphodore.

NYMPHIS. Cherchez Nimphis.

NYSSE. Cherchez Nisse.

## O.

O Cette lettre a été quelquefois mise pour *e*, comme *vorsus* pour *versus*, *voster* pour *vester;* & pour *u*, comme *servos* pour *servus*, *volgos* pour *vulgus.* On s'en est aussi quelquefois servi pour *au;* comme *plodo*, *clostra*, *coda*, pour *plaudo*, *claustra*, *cauda.* Elle sert encore pour admirer, pour appeller, pour desirer; & c'est une voix de raillerie, & d'indignation. O a été aussi pris pour le Symbole de l'éternité. Ausone parle en ces termes de l'*o* des Latins & de celui des Grecs, *de litt. monosyl.*

> *Hoc tereti argutoque sono legit Attica gens* O
> Ω *quod &* Υ *Græcum compensat Romula vox* O.

Gregoire de Tours nous apprend que le Roi Chilperic voulut ajoûter une nouvelle lettre O dans l'Alphabet des François; avec trois autres lettres. C'étoient Φ, Χ, Θ, Ω, qui se prononçoient, ph, ch, th, & le grand O dont je parle. Il fit pour ce sujet des Ordonnances très-severes; mais comme ces lettres étoient inutiles, cela n'eut point de suite. * Gregoire de Tours, *li.* 5. *Hist. c.* 44.

O (François d') Sieur d'O, de Fresnes & de Maillebois, Maître de la Garderobe du Roi Henri III. premier Gentil-homme de sa Chambre, Chevalier de ses Ordres, Sur-Intendant des Finances, Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, s'aquit les bonnes graces du même Henri III. & il s'éleva à tous ces emplois importans. Les Auteurs ne parlent point avantageusement de sa conduite. Ils disent que d'O étoit un homme entierement perdu par le luxe, & qu'il obligeoit à toute heure le Roi, de faire de nouveaux Edits qu'on appelloit *Bursaux*, & d'aller au Parlement le forcer par sa presence à les verifier. Après la mort de ce Monarque en 1589. d'O s'attacha au Roi Henri *le Grand.* Il se trouva à l'Assemblée que fit la Noblesse Catholique, dans laquelle on avoit resolu de déclarer au Roi, que la qualité de très-Chrétien etant essentielle à un Monarque François, il ne pouvoit recueuillir la Couronne qu'avec cette condition. Le Duc de Longueville se chargea de porter cette parole; mais n'ayant osé s'aquiter de ce qu'il avoit promis, d'O le fit hardiment. On dit qu'après la journée d'Ivry, Biron & lui empêcherent le Roi d'aller à Paris, pour des interêts particuliers. Après la reduction de cette Ville, le Roi en donna le Gouvernement à d'O qui mourut au mois d'Octobre de l'an 1594. Un Historien moderne parle de cette mort en ces propres termes: *Au mois d'Octobre ensuivant, François d'O, Sur-Intendant des Finances, acheva de vivre dans son Hôtel à Paris, ayant l'ame & le corps également gâtez de toutes sortes de vilainies. Le Roi se consola aisément de sa perte, parce qu'il faisoit des effroiables dissipations, & que neanmoins il le vouloit tenir comme en tutelle.* Il n'eut point d'enfans de Charlotte-Catherine de Villequier sa femme, fille de René de Villequier dit *le Jeune & le Gros*, & de Françoise de la Mark. Elle prit une 2. alliance avec Jaques d'Aumont, Sieur de Chappes, Prevôt de Paris. François d'O laissa une fille naturelle. Il étoit fils aîné de Jean d'O, Sieur de Maillebois, &c. Capitaine de la Garde Ecossoise du Roi; & d'Helene d'Illiers Dame de Manou. Les autres enfans de ceux-ci furent Jean d'O, Sieur de Manou, &c. Chevalier des Ordres du Roi en 1585. & Capitaine de cent Archers du corps, qui épousa Charlotte de Clermont-Tallart, d'où vint une fille, Louïse d'O, femme de Gabriel du Quesnel, Sieur de Coupigni, dit le Marquis d'Alegre: René, Sieur de Fresnes, mort sans lignée: Louïs, Sieur de Ferriere, mort à Anvers, Charles Abbé de S. Etienne de Caën, & de S. Julien de Tours; & Françoise d'O, femme de Louïs d'Angennes, Sieur de Maintenon, Chevalier du S. Esprit. * De Thou, *Hist.* Davila, Pierre Matthieu, Dupleix, Mezerai, d'Aubigné, &c.

## O A.

OANE, fleuve de Sicile que Fazel & les autres appellent Frascolari. Etienne de Byzance parle encore d'une autre Ville de Lydie de ce nom; mais aujourd'hui nous n'en avons point de connoissance.

OANNES, monstre demi-homme & demi-poisson, qui a paru autrefois en Egypte. Il sortoit, dit-on, de la Mer Rouge, le matin, & venoit aux environs de la Ville de Babylone, d'où il retournoit le soir dans la Mer. Pendant le jour, il enseignoit à ceux qui l'écoutoient toutes sortes de Sciences & d'Arts; l'Agriculture, & l'Architecture, les Mathématiques, la Morale, la Physique, & la Médecine. On a vû quatre differens Oannes dans l'espace de quatre Siécles, qui furent nommez *Annedotes;* & l'on gardoit à Babylone une statuë qui en représentoit un, vers l'an du Monde 3730. Hornius croit que c'étoit un Démon qui faisoit paroître une science & une prudence extraordinaire dans les enseignemens qu'il donnoit, afin de s'attirer l'adoration des peuples: & que les Egyptiens l'adorerent ensuite sous le nom de Dagon, & d'Adargad. Helladius Besantinoüs le nomme Oën, mais le sentiment de Scaliger est qu'il

qu'il faut lire Oannes, & que cette abbreviation vient des Copistes. * Berosus, Apollodorus; Helladius Besant. *in Chrestomathia*, Seldenus, *de Diis Syris*, Hornius, *Hist. Philosoph. lib. 2. SUP.*

OASIS, nom de deux Villes d'Afrique dans la Libye. La premiere du côté du Midi, est nommée *Alguechet*: La seconde qui est plus Septentrionale, est nommée *Eleochat* ou *Elochet*. C'est ce qu'on en dit par conjecture. On croit qu'elles sont toutes deux dans les déserts de Barca. C'est dans la solitude d'Oasis, que Julien l'Apostat relégua deux Prêtres d'Antioche, Eugene & Macaire, après la translation des Reliques de S. Babylas. Pour eviter la fureur des émissaires du même Prince, S. Hilarion se retira peu de tems après dans la même solitude d'Oasis, où l'héresiarque Nestorius fut exilé, & y mourut comme je le dis ailleurs. * Zozime, *li.* 5. Sozomene *li.* 5. S. Jerôme *in vita Hilar.* Olympiodore, *in excerpt.* Nicolas Sanson, *Geogr. &c.* [ *Oasis* signifie en général un amas de maisons, ou de tentes dans un désert ou dans un lieu sec. Les deux lieux d'Egypte, dont il est question dans l'Article précedent, semblent avoir été nommez ainsi par excellence, car autrement l'Afrique en étoit pleine. * Voyez *Sam. Bochart. Can. Lib. IV. c. 29.*

OATASSENS, nom d'une famille qui possedа le Royaume de Fez en Afrique, après celle des Merins. Les Ommiades établirent cette Monarchie vers l'an 800. de JESUS CHRIST, & y regnerent jusques à l'an 950. que les Zenetes, peuples d'Afrique exterminerent entiérement cette race. Vers l'an 1052. les Almoravides, autres peuples d'Afrique, chasserent les Zenetes, & furent détrônez ensuite par les Almohades, dont le Chef étoit Abdalla Elmohadi, qui de Maître d'Ecole se fit Roi l'an 1139. Les Almohades furent chassez en 1210. par les Merins, qui demeurerent en possession du Royaume de Fez jusques en 1420. après lesquels Hascenes Cherif usurpa la Couronne pendant un an, & fut chassé par Saïd Abra, de la famille d'Oattas, dont les descendans ont regné jusques en 1548. Durant leur regne Hamed Cherif se rendit maître du Royaume de Maroc en 1512. & son frere Muhammed Cherif s'empara du Royaume de Sus en 1527. Enfin Hame Roi de Fez, & le dernier des Oatassens, étant mort, Muhammed Cherif posséda aussi le Royaume de Fez, l'an 1548. Voyez Cherif. * Hornius, *Orb. Imper. SUP.*

OAXE, fleuve de Crete, extrémement froid, avec une Ville de ce nom. Herodote en fait mention dans le 3. Livre. Vibius Sequester & Varron nomment la Ville *Oaxis* & *Oaxia*. Ce dernier en parle ainsi:

*Et geminis capiens tellurem Oaxida palmis.*

Virgile parle aussi du fleuve de ce nom, *Egl.* 1.

*Pars Scythiam, aut Cretæ rapidum veniemus Oaxem.*

## OB.

OBDORE, grand Païs de la Moscovie Septentrionale, près de la Mer Glaciale, entre le Fleuve Obi & la Province de Petzorcké, ou Petzora. Il n'y a point de Ville, mais seulement quelques Forts, que les Moscovites y ont bâti depuis peu le long de la Mer. Les Hollandois ont donné le nom de nouvelle Frise Occidentale, *Nieuwe West-Friesland*, à la côte la plus Septentrionale.

OBED, un des ayeuls de JESUS-CHRIST, selon la chair. Il étoit fils de Booz & de Ruth; & il fut pere de Jessé ou Isaï, qui le fut de David. Obed nâquit environ l'an 2759. du Monde, son pere étant âgé d'environ quatre-vingt quinze ans. * Ruth, 4. saint Matthieu, 1. Torniel, & Salian, *in Annal. Veter. Testamen.*

OBEDEDOM Israëlite de la Tribu de Levi, eut l'avantage d'avoir chez lui l'Arche durant trois mois, & pour cela Dieu combla sa maison de toute sorte de prosperité. Après la mort d'Isboseth toutes les Tribus s'étant venu soûmettre à David, ce Prince voulut faire transporter l'Arche de chez Abinadab chez lui. Comme on la portoit l'an 2990. du Monde, Oza craignant qu'elle ne tombât, la toucha pour la soûtenir; mais Dieu punit sa témerité par une mort soudaine. Cela fut la cause qu'on la remit chez Obededom. * II. des Rois, 6. I. des Paralipomenes, 13.

☞ J'ai dit qu'Obededom étoit Israëlite de la Tribu de Levi. Cependant l'Ecriture dit qu'il étoit de Geth. *Divertit eam in domum Obededom Gethæi. Et habitavit Arca Domini in domo Obededom Gethæi tribus mensibus.* Pour justifier ce que j'ai avancé, il faut se souvenir qu'Obededom est appellé Gethéen, non pas qu'il fut natif de Geth, qui étoit une Ville des Philistins; mais parce qu'il y avoit demeuré avec David. Et en effet, dans le 15. & 16. Chapitre du premier Livre des Paralipomenes, le même Obededom est nommé entre les Chantres & les Portiers, qui étoient de la Tribu de Levi. On peut aussi voir dans le 13. Chapitre du second Livre des Rois, que les six cens soldats Hebreux qui suivirent David à Geth, & qui en revinrent avec lui, y sont nommez Gethéens, quoi qu'à la verité ils ne fussent pas originaires de cette Ville. Consultez Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

OBEL (Matthias) Médecin, natif de Lille, étudia sous Rondelet à Montpellier, & ensuite exerça la Médecine dans le Païs-Bas. Mais comme il avoit une grande inclination pour la Botanique, il s'adonna entierement à l'étude & à la connoissance des Simples. C'est en cette qualité qu'il fut appellé par Jaques VI. Roi de la Grand' Bretagne. Il écrivit l'Histoire des Plantes & diverses autres pieces, jusqu'en 1616. qu'il mourut à Londres.

OBELISQUES D'EGYPTE: ce sont des colonnes quarrées d'une seule pierre, finissant en pointe, comme de petites pyramides, & remplies de tous côtez de caracteres hieroglyphiques & mysterieux. Les Arabes les appellent *Messalets Pharaon*, c'est-à dire, les Aiguilles de Pharaon parce qu'elles ont été construites par les premiers Rois d'Egypte, qui portoient tous le nom de Pharaon; comme les premiers Empereurs Romains, celui de Cesar. Les Prêtres Egyptiens les appelloient *les doigts du Soleil*, parce que ces Monumens étoient consacrez à cet Astre. Le premier Obelisque d'Egypte fut dressé par le Roi Manufrar, qui en introduisit l'usage l'an du Monde 2604. Son fils Sothis mit la derniere main à cette Invention, & fit dresser douze Obelisques dans Heliopolis. Simarres ou Simannes en fit élever plusieurs autres, du tems du Roi David, vers l'an du Monde 2986. Le Roi Mafres, ou Afres, fit construire un Obelisque sans emblêmes, l'an du Monde 3021. & l'Empereur Claude le transporta à Rome. Le Roi Psammetichus en fit dresser un dans Heliopolis, avec plusieurs emblêmes & hieroglyphes, 807. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Le Roi Nectanebus, ou selon d'autres Neco, 720. ans avant JESUS-CHRIST, fit ériger un grand Obelisque à Memphis, que Ptolomée Philadelphe fit transporter à Alexandrie. La plûpart des Obelisques ont eu le même sort: les Empereurs Romains les ayant fait transporter d'Egypte à Alexandrie, & d'Alexandrie à Rome, où l'on en voit encore quelques uns. On en verroit bien davantage, n'étoit que Cambyse Roi de Perse s'étant emparé de l'Egypte, l'an du Monde 3528. détruisit tous les Obelisques qu'il trouva, & fit mourir, ou bannir les Prêtres Egyptiens, qui seuls entendoient les secrets des caracteres hieroglyphiques: ce qui fut cause, que l'on ne dressa plus de ces Obelisques. Les emblêmes & les caracteres qui étoient gravez cachoient de grands secrets, & représentoient les Mysteres des Egyptiens, dont peu de gens avoient la connoissance. Comme les Prêtres & les personnes de qualité faisoient aussi élever des Obelisques, ils n'étoient pas tous d'une structure si magnifique, ni d'une même hauteur. Les petits n'etoient que d'environ quinze piez, les autres montoient jusqu'à cinquante, à cent, ou à cent quarante piez Afin que ces hieroglyphes pussent résister aux injures du tems, les Egyptiens choisirent une matiere fort dure. C'est une pierre que les Latins appellent pierre de Thebes, & les Italiens *Granito rosso*, laquelle est une espece de marbre moucheté, qui est de la même dureté que le porphyre. La carriere d'où l'on tire ce marbre est près de la Ville de Thebes, dans des montagnes qui s'étendent vers le Midi, jusques aux Cataractes du Nil. Quoi que l'Egypte ne manque pas d'autre marbre, on ne voit pourtant des Obelisques que de celui-ci: peut-être parce que les Egyptiens y trouvoient quelque mystere: car comme les Obelisques étoient dédiez au Soleil, & que leur forme pointuë figuroit les rayons de cet Astre, car on avoit choisi une matiere qui eût du rapport avec les proprietez du Soleil. Ce marbre étant moucheté d'un rouge éclatant, de violet, de petites taches de couleur de crystal, de bleu, de cendré & de noir, les Egyptiens s'imaginerent qu'il étoit fort propre pour représenter l'action du Soleil sur les quatre Elemens. Le rouge & le violet, marquoient le Feu: le crystal signifioit l'Air: le bleu, l'Eau de la Mer: & le cendré & le noir, la Terre. Ainsi quand on trouve des Obelisques d'un autre marbre, on peut conclure qu'ils ne sont pas de la façon des Prêtres d'Egypte: mais bâtis par les Egyptiens, après le bannissement des Prêtres que Cambyse chassa, ou par d'autres Nations. Tel étoit l'Obelisque que les Pheniciens dédiérent au Soleil, dont le sommet spherique, & la matiere étoit fort differente des Obelisques d'Egypte. Tel étoit encore celui que l'Empereur Heliogabale fit transporter de Syrie à Rome. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.* [ Auguste en fit transporter deux d'Heliopolis à Rome. Constance y en fit mener un autre, que l'on y voit encore, & qui a été décrit par Ammian Marcellin. Il avoit été dressé autrefois par Rhamesses Roi d'Egypte, comme le montre cet Historien, en rapportant le sens des figures Hieroglyphiques que l'on y voit. Ce même Obelisque ayant été abattu fut redressé par Sixte V. *Ammian Marcellin* Liv. XVII. *Vita di Sisto V. da* Greg Leti.]

OBENGIR, que les Latins nomment *Ochus*, Fleuve qui a sa source près des terres du Grand Mogol. Il passe dans la Perse, où il arrose Balch & diverses autres Villes; & ensuite grossi par les eaux de quelques Rivieres, il se décharge dans l'Oxus dit Chajou, & Gihon. Pline fait mention de l'Ochus. Pontanus en parle ainsi, *li.* 5. *Stell.*

*Alluit, & ripis Ochus insignitus opacis.*

OBI, qu'on a nommé autrefois Carambuc, Fleuve de Moscovie, qui sort du Lac *Kitasiko* & sépare l'Asie de l'Europe. Il coule du Midi au Septentrion dans la Tartarie Moscovite; & grossi par les eaux de divers autres Fleuves, il se jette par six embouchûres dans la Mer Glaciale, entre Obdora & Samojeda.

OBI, Fleuve d'Ethiopie, que les Latins nomment *Raptum*.

OBRECHT (George) Professeur en Droit, étoit de Strasbourg; où il nâquit en 1547. Il étudia à Tubinge, & dans les principales Universitez de France, où il se trouva dans un tems assez fâcheux. Depuis, il prit les dégrez de Docteur à Bâle, & étant de retour à Strasbourg, on le choisit pour être Professeur en Droit, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation durant quarante ans; & il mourut le 7. Juin de l'année 1612. âgé de 66. ans. Obrecht avoit fait divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'une partie, *Oeconomia Juris. Legalis Topica. Jus Feudale, &c.*

OBSEQUENS (Jule ou Julius) Ecrivain Latin, vivoit, à ce qu'on peut conjecturer, un peu avant l'Empire d'Honorius, & il fit un Livre des prodiges: ce qui fait croire qu'il étoit Payen. Nous n'avons qu'une partie de cette piece qu'Alde Manuce donna au public en 1508. Conrad Lycosthene fit un supplément de cet Ouvrage, qu'il fit imprimer avec ce qui nous restoit d'Obsequens; & marqua son addition avec des étoiles ou asterisques. Mais depuis Jean de Tournes publia le tout sans distinction; de sorte que depuis ce tems, le livre d'Obsequens & le Supplément de Lycosthene ne sont qu'un même Ouvrage. * Sebastien Conrad, *in Quæst. p.* 41. Vossius, *de Hist. Lat.*

OBSERNE Religieux Anglois. Cherchez Osberne.

OBSERVATOIRE: grand Bâtiment construit par ordre du Roi Louïs XIV. au bout du Fauxbourg S. Jaques à Paris pour y observer les Astres, & faire des experiences de Mathématique. Cet Edifice est de figure quarrée, & les quatre faces sont tournées exactement aux quatre Parties du Monde. Le Bâtiment est élevé de quatre-vingts pieds au dessus du rez de chaussée: & ses fondemens sont aussi de 80. pieds sous terre, à cause des carrieres qui s'y sont trouvées. Il a trois étages & est couvert d'une terrasse, de laquelle on découvre tout l'Horison. On descend embas par un degré à viz; & il y a des ouvertures dans les voûtes des trois étages, pour voir d'embas les Etoiles qui passent par le Zenith. Cet Observatoire est fourni d'instrumens Astronomiques pour faire des observations

tions pendant le jour, & pendant la nuit. Benedict Cassini de l'Académie Royale des Sciences, y a fait depuis l'an 1660. plusieurs nouvelles découvertes, & il y a exercé des Mathématiciens, pour les envoyer en des païs éloignez, afin d'y faire des observations correspondantes à celles de l'Observatoire de Paris; & de connoître surement les longitudes & latitudes pour perfectionner la Géographie. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau*. SUP.

## O C.

OCCA, Fleuve de Moscovie, qui n'est pas éloigné de la petite Tartarie. Il coule du Midi au Septentrion, arrose le Duché de Worotin, Coluga, Kolum &c. & ensuite acrû des eaux du Moska & de quelques autres, se joint au Volga, à Nisi Novogrod, comme je le dis ailleurs.

[OCCAM. Voyez *Ochan* comme l'écrit Moreri, quoi que mal.]

OCCASION, Déesse que les Anciens considéroient comme celle qui préside au temps, qui est le plus propre à faire quelque chose. Les Grecs disoient que c'étoit un Dieu, qu'ils nommoient Καιρὸς, parce que ce mot, qui signifie Occasion, est masculin parmi eux. On la représentoit pour l'ordinaire sous la figure d'une femme nuë & chauve par derriere, n'ayant de chevelure que sur le devant de la tête. Elle avoit un pied en l'air, & l'autre sur une rouë; un rasoir d'une main, & un voile de l'autre. Posidippe Poëte Grec, avoit fait une description ingenieuse de l'Occasion, dans une de ses Epigrammes. Ausone a fait le même parmi les Latins, *ep.* 12.

*Sum Dea, quæ rara & paucis Occasio nota.*
*Quid rotulæ insistis? Stare loco nequeo. &c.*

Voyez Elie Vinet *in Auson. Epigr.* Baudoin, *Iconol. &c.*

OCCATOR, étoit un Dieu des Payens qui présidoit au travail de ceux qui hersent la terre à la campagne, pour en rompre les mottes & la rendre unie. *Occare* veut dire herser, d'où vient le nom de ce Dieu. Car les Païens donnoient à leurs fausses Divinitez des noms pris des choses dont ils leur attribuoient l'intendance: ainsi pour les sarcleurs, ils avoient un Dieu qu'ils appelloient *Sarritor*: pour ceux qui semoient, ils en avoient un autre qui s'appelloit *Sator*; & ainsi de plusieurs autres. * Arnobe, Servius, *in* 1 *Georg.* SUP.

OCCIDENT, partie de l'Horizon où le Soleil se couche. L'Horizon Rationel est fixé par les Géographes aux Isles Açores vers l'Amerique: l'Orient qui lui répond est vers le Japon. La terre étant ronde, & le Soleil faisant continuellement son cours à l'entour, on ne peut pas dire qu'il y ait d'Orient ni d'Occident fixe, & les Géographes ont pû marquer ces deux points Cardinaux où il leur a plû. Il y a entr'eux l'espace d'un Hemisphere, de sorte que l'Occident de nôtre Hemisphere est l'Orient de l'Hemisphere inferieur. On distingue l'Occident, comme l'Orient, en Occident Equinoxial, qui est le point où le Soleil se couche dans les Equinoxes, également éloigné du Septentrion & du Midi; & en Occident Solstitial, lors que le Soleil est au Tropique. Celui-ci se subdivise encore en Occident d'Eté, quand le Soleil est au Tropique du Cancer; & Occident d'Hyver, quand il est au Tropique du Capricorne. Au reste ce que les Latins appellent Occident est nommé *Couchant* par les François, *Ponente* par les Italiens, & *West* ou *Ouëst*, par les Anglois, Allemands & autres Peuples du Nord. SUP.

OCCON, dit SCARLENSIS, parce qu'il étoit natif d'un Village de ce nom dans la Frise, vivoit dans le X. Siécle. Il écrivit des Origines de Frise, mais qui ressentent fort la Fable. La Famille des Occon de Frise a eu d'autres Hommes de Lettres, comme ADOLPHE OCCON, Médecin, mort en 1605. * Albert Crantz, *li.* 10. *c.* 14. Ubbo Emmius, *in Hist. Fris.* & Suffridus Petri, *de Orig. & Script. Fris.* Valere André, *in Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.* Melchior Adam, &c.

OCCULTES. Cherchez Clanculaires.

OCEAN, c'est la Mer qui environne la Terre. Les Anciens en faisoient un Dieu, fils du Ciel & de Vesta. Il est different en Europe, en Asie & en Afrique; bien qu'on le divise ordinairement en Ocean Septentrional, Indique, Atlantique & Ethiopique. Voici les differentes parties, comme elles sont à l'entour de la Terre. *Oceanus Gaditanus* est cette Mer que les Espagnols nomment *Golfo de las Yeguas*. La Mer Atlantique, *Atlanticus Oceanus*. La Mer de Guinée, *Hesperius*. La Mer d'Ethiopie, *Æthiopicus*. La Mer de Zanguebar, *Barbaricus*. La Mer d'Arabie, *Arabicus*; de Perse, *Persicus*; d'Inde, *Indicus*. L'Ocean Oriental, *Eous*. Mer de Jedzo, *Sericus*. Mer de Tartarie, *Scythicus*. De Moscovie, *Sarmaticus*. De Petzora, *Hyperboreus*. L'Ocean Septentrional, *Septentrionalis*. La Mer Glaciale, *Glacialis*, ou *Cronius*. Mer d'Allemagne, *Germanicus*. D'Ecosse, *Caledonius*. D'Irlande, *Virginius* ou *Hibernicus*. La Manche, *Britannicus*. Mer de France, *Gallicus*. De Gascogne, *Aquitanicus*. De Biscaye, *Cantabricus*. L'Ocean Occidental, *Occiduus*. Nous pouvons ajoûter à ces parties de l'Ocean, celui de l'Amérique, qu'on divise en Mer de Nort à l'Orient, & Mer du Sud, ou Mer Pacifique au Couchant. Il y a aussi l'Ocean ou Mer Magellanique vers le détroit de Magellan.

OCEAN, Dieu de la Mer, que les Poëtes ont fait fils du Ciel & de Vesta, mari de Tethys & le pere des Fleuves & des Fontaines. On dit qu'il a été ainsi nommé du mot Grec, Ὠκὺς, c'est-à-dire Vîte, comme Solin & Servius l'ont remarqué. Les Anciens ont appellé Ocean le pere de toutes choses; parce qu'ils ont crû qu'elles étoient engendrées de l'humidité, ce qui est conforme au sentiment de Thalès, qui établit l'eau pour le principe des choses. Selon les Géographes, l'Ocean est cette vaste & large étenduë de Mers qui environne toute la terre, & qui en est aussi environnée, de sorte qu'on peut aller par Mer d'un bout à l'autre, du Levant au Couchant, depuis que Magellan, le Maire, & Brouvers ont découvert des passages de la Mer du Nord dans la Mer du Sud ou Pacifique. Cet Ocean est naturellement divisé en quatre grandes parties qu'on appelle Ocean Oriental, Ocean Méridional, Ocean Occidental, Ocean Septentrional.

L'Ocean *Oriental* comprend la Mer de la Chine, l'Archipel de S. Lazare vers les Isles des Larrons & la Mer de l'Anchidol vers l'Isle de Java.

L'Ocean *Méridional*, ou Mer des Indes, baigne les parties méridionales de l'Asie, & les Isles qui sont aux environs des Indes, avec la partie Orientale & Méridionale de l'Afrique. Cet Ocean comprend le Golfe de Bengala, la Mer & le Golfe de Perse, la Mer & le Golfe d'Arabie, la Mer de Zanguebar, & la partie Orientale de la Mer d'Ethiopie qui va jusques au Cap de Bonne-Esperance.

L'Ocean *Occidental*, qui baigne nôtre Hemisphere comprend l'autre partie de la Mer d'Ethiopie, la Mer Atlantique, la Mer Méditerranée, la Mer d'Espagne, le Mer de France, la Mer d'Irlande, & la Mer d'Ecosse du côté de l'Occident. Cette derniere partie de la Mer d'Ethiopie, s'étend le long de la côte Occidentale de l'Afrique, depuis le Cap de Bonne-Esperance, jusqu'aux environs de la ligne Equinoctiale, & baigne la côte Occidentale des Cafres & le Congo. La Mer Atlantique s'étend depuis la Mer d'Ethiopie, jusques aux parties les plus Méridionales de l'Espagne. La Mer Méditerranée est renfermée entre l'Europe, l'Asie, & l'Afrique. La Mer d'Espagne baigne la côte Occidentale & Septentrionale de l'Espagne. La Mer de France s'étend le long des côtes de Guienne & de Bretagne en partie. La Mer d'Irlande est entre l'Angleterre, l'Irlande & l'Ecosse. Et la Mer d'Ecosse baigne les parties Septentrionales de l'Irlande & de l'Ecosse. Cette Mer a été appellée *Caledonienne*.

L'Ocean *Septentrional* est subdivisé en Mer de Tartarie, Mer Glaciale, Mer de Noortzée ou de Germanie, & Mer Baltique. La Mer de Tartarie baigne les côtes Méridionales du Continent Septentrional, & la côte Septentrionale de la Tartarie jusqu'à la nouvelle Zemble. La Mer Glaciale baigne les côtes de Groenlande &c. La Mer de Noortzée ou d'Allemagne s'étend le long des Côtes de Norwege, de Dannemark, d'Allemagne, de l'Ecosse en partie, & de l'Angleterre jusqu'au Canal, ou Pas de Calais, qui est entre la France & l'Angleterre. La Mer Baltique est renfermée entre les terres de Suede, de Pologne, d'Allemagne & de Dannemark.

A l'égard du nouveau Continent, les Géographes divisent l'Ocean en trois parties, qu'ils appellent, *Mer du Nord* ou Mer Septentrionale; *Mer du Sud*, ou Pacifique; & Mer d'Ethiopie ou du Bresil. * Briet, *Geogr.* SUP.

OCHAN (Guillaume) Cordelier Anglois de nation, & disciple de Scot, fut le Chef des Nominaux, surnommé *Doctor invincibilis*, *Venerabilis Inceptor*, & *Doctor singularis*. Il vivoit dans le XIV. Siécle. La complaisance qu'il eut pour Michel de Césene, Géneral de son Ordre, le porta à prendre le parti de l'Empereur Louïs de Baviére déclaré ennemi de l'Eglise, & à écrire contre le Pape Jean XXII. & contre ses successeurs. Tritheme rapporte qu'Ochan disoit pour l'ordinaire à ce Prince, *Seigneur, Prêtez-moi vôtre épée pour me défendre, & ma plume sera toûjours prête à vous soûtenir.* Il fut aussi accusé d'avoir enseigné avec Cesene, que JESUS-CHRIST, ni ses Apôtres n'avoient rien possedé, ni en commun ni en particulier. C'est ce qui fut proprement la source de cette plaisante question qu'on appella *le pain des Cordeliers*; & qui consistoit à savoir si le domaine des choses qui se consumoient par l'usage, comme le pain & le vin, leur appartenoit, ou s'ils n'en avoient que le simple usage sans domaine. Jean XXII. condamna la premiere proposition comme hérétique par son Extravagante *Cum inter*, & la seconde de l'usage sans domaine, par l'Extravaganté *Ad conditorem*. Ochan & Cesene furent aussi excommuniez, parce qu'ils étoient sortis d'Avignon contre l'ordre du Pape, & qu'ils écrivirent contre lui. Le premier mourut, à ce qu'on croit, l'an 1347. absous de sa censure. Les Protestans se servent quelquefois de quelques-uns de ses Traitez contre l'Eglise; & Melchior Goldast a fait imprimer dans son Ouvrage, de la Monarchie, celui des quatre-vingts & treize Questions d'Ochan. Celui-ci en a composé d'autres de Philosophie & de Théologie, dont on pourra voir le Catalogue dans les Auteurs que je cite. * Luc Wadinge, *in Annal. & Bibl Minor.* Pitseus, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl. & li.* 4. *de Rom. Pont. c.* 14. S. Antonin, 4. *P. Summæ Theolog. tit.* 12. Sandere, Prateole, &c. [Il faut écrire *Occam* ou *Occham*, mais ce mot se prononçant par les Gascons comme s'il avoit une N à la fin, l'Auteur l'a orthographié de même, & en a usé ainsi à l'égard de plusieurs autres mots. Au reste, la dispute des Cordeliers n'étoit pas si chimerique qu'elle paroît. Leur Régle ne leur permettant pas d'être riches, Nicolas II. qui avoit été de leur Ordre voulut les enrichir, sans la choquer, & pour cela il ordonna qu'ils n'auroient que l'usufruit des biens qui leur seroient donnez, & que le fonds seroit à l'Eglise Romaine. Par cette voïe, il les mettoit sous le nom de l'Eglise Romaine, en possession d'une infinité de biens. Ce fut pour cela que Jean XXII. revoqua la Bulle de Nicolas. C'est ce que *Gobelin Person* découvre dans sa Chronique, & à quoi on n'avoit pas assez pris garde.]

OCHIN ou OKINI, (Bernardin) étoit de Sienne. Il prit l'habit de Religieux parmi les Capucins, vers l'an 1534. & servit beaucoup à établir cette Congrégation dont il devint Génetal. Il étoit docte, éloquent & hardi, & jamais homme n'a prêché avec plus de succès, & avec plus d'applaudissement. Les plus plus illustres Prélats, les Princes, les personnes de qualité se faisoient un honneur de lui en rendre. Les plus célebres villes d'Italie le demandoient à l'envi, afin de l'avoir pour Prédicateur, & son nom étoit en si grande réputation, que les Curieux venoient de tous côtez pour le voir & pour l'entendre. Pierre Vermili dit *Martyr*, le pervertit, & ils sortirent tous d'eux d'Italie en 1542. Bernardin Ochin prit l'habit séculier à Ferrare, & vint à Geneve où il épousa une fille de Luques qui l'avoit suivi. A l'age de 76. ans, il soûtint que la Polygamie étoit permise, il la défendit même par un Ouvrage particulier. Ces desordres le rendirent odieux aux Protestans. De Geneve Ochin passa à Zurich, & ensuite à Bâle, d'où étant chassé il se retira dans la Transilvanie & puis en Pologne, où il donna dans les erreurs des Sociniens, & y mourut en athée, abandonné de tout le monde & le plus miserable de tous les hommes. Outre ce Traité de la Polygamie permise, dont j'ai déja parlé, Bernardin Ochin fit en Langue Italienne, des Commentaires sur l'Epître de S. Paul aux Romains, que Sebastien

bastien Châtillon a mis en Latin & qui ont été imprimez à Geneve, à Augsbourg, & ailleurs. Il laissa aussi en la même langue des Commentaires sur les autres Epîtres de S. Paul. Les Protestans, comme je l'ai déja dit, ne parlent de lui qu'en détestant sa mémoire, & Beze l'appelle *vir infœlicis memoriæ*. Rivet, Boxhornius & d'autres sont dans les mêmes sentimens. * Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 27. & 1547. *n.* 22. Sanderus, *hær.* 203. Florimond de Raimond, *li.* 3 *c.* 5. *n.* 4. Gautier & Genebrard, *Chron.* Crowæus, *elench. Script. in sacr. Scriptur. &c.* [Cet Article a été corrigé sur les remarques de *M. Bayle.*]

J'ajoûte ici que quelques-uns ont avancé qu'il avoit été le Fondateur de l'Ordre ou Congregation des Capucins. Quelques Protestans soutiennent cette opinion, & l'appuyent du témoignage d'Antoine Marie Gratiani, Evêque d'Amelia, Catholique fort zelé. Ce Prélat raconte dans la Vie du Cardinal Commendon, qu'Ochin ayant reconnu que les Religieux de l'Observance de S. François étoient extrémement relâchez, il se sépara d'eux pour vivre dans la pureté de sa Regle. Qu'il trouva bientôt des Compagnons de sa Reforme, & qu'il remit l'Institut de S. François dans sa premiere vigueur, en fondant l'Ordre des Capucins avec Matthieu d'Urbin, homme d'une sainteté exemplaire: Mais cela n'est pas vrai, & le contraire se prouve, par deux raisons Chronologiques. L'une, que l'établissement des Capucins se fit l'an 1525. sous le Pontificat de Clement VII. & qu'Ochin ne prit l'habit de Capucin qu'en 1534. c'est-à-dire, neuf ans après, sous le Pontificat de Paul III. lors qu'il y avoit déja plus de trois cens Religieux Profès dans cet Ordre. L'autre raison Chronologique, est qu'Ochin ne fut que huit ans Capucin, & qu'il jetta le froc en 1542. d'où il paroît qu'il n'avoit commencé à l'être, qu'en 1534. * Varillas, *Histoire des Revolutions en matiere de Religion. SUP.*

OCHOSIAS, Roi d'Israël étoit fils d'Achab, qui l'associa au gouvenement. Il regna seul après la mort de son pere en 3136. & suivit ses impietez. Etant tombé d'une fenêtre & en danger de mourir, il envoya consulter Beelzebub le Dieu d'Accaron, pour savoir ce qui lui arriveroit de sa chute. Le Seigneur lui fit savoir par Elie, qu'il mourroit, pour avoir eu recours à l'Oracle d'un Dieu étranger, comme s'il n'y eut point eu de Dieu en Israël. Ochosias ayant reconnu que c'étoit Elie qui avoit parlé ainsi, envoya un Capitaine avec cinquante hommes pour le prendre. Elie fit descendre le feu du Ciel sur ce Capitaine & sur tous ses gens: Ce qu'ayant fait encore à un second que le Roi lui envoya; le troisiéme craignant d'être brûlé comme les deux autres, lui parla avec tant de soumission, que le Prophete se laissa fléchir, & alla avec lui trouver Ochosias, auquel il predit sa mort; qui arriva aussi-tôt après, en la deuxiéme année de son regne, 3138. du Monde. Joram son frere lui succeda. * III. des Rois, *c. ult.* IV. *c.* 1. *&c.* Joseph, Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

OCHOSIAS, Roi de Juda, qui s'appelloit aussi Joachaz, & selon quelques-uns, Ozias & Azarias, étoit fils de Joram & d'Athalia. Il s'adonna à toute sorte d'impietez, imitant son pere, & suivant ce qui se pratiquoit dans la maison d'Achab, où il avoit pris sa femme. C'étoit le dernier fils du même Joram, les autres ayant été tuez par les Arabes. Il n'avoit que vingt-deux ans quand il commença de regner: car il faut lire ce nombre dans le II. Livre des Paralipomenes, au lieu de quarante-deux, aussi-bien que dans le IV. Livre des Rois, pour ôter la difficulté de la contradiction qui s'y trouve; comme les plus doctes Interpretes le remarquent. Ochosias se joignit à Joram Roi d'Israël, pour faire la guerre à Hazaël Roi de Syrie. Joram y fut blessé, & se fit mener à Jezraël où Ochosias l'alla visiter. Cependant Jehu qu'on avoit sacré pour Roi d'Israël, venoit à Jezraël pour exterminer la maison d'Achab. Les deux Rois lui furent au devant, & ils y furent tuez l'an 3151. du Monde. C'étoit la premiere du regne d'Ochosias. * IV. des Rois, 9. II. des Paralipomenes, 22. S. Jerôme, *in Quæst. Hebraic. sup. Paralip.* Richard, *in Con. Script.* Cajetan, *sup. II. Paralip. cap.* 22. Torniel, *A. M.* 3128. *n.* 1. 3149. *n.* 1. & *seq.* 3150. & 51.

OCHUS. Cherchez Darius II.

OCRAZAPE, Roi d'Assyrie, succeda à Ophratan, environ l'an 3174. du Monde, & il regna jusqu'en 3214. * Eusebe, *in Chron.*

OCRIDE. Cherchez Acride.

L. OCTACILIUS PILITUS, vivoit du tems de Sylla & de Marius, en 650. de Rome. Il fut esclave, & puis ayant été afranchi il enseigna la Rhetorique, & fut Precepteur de Pompée *le Grand*. Il écrivit des Ouvrages d'Histoire. Consultez le Traité des Grammairiens attribué à Suetone, saint Jerôme en sa Chronique, où il faut lire Octacilius, pour Vullacilius Plotus. Martial, *li.* 10. *Epigr.* 79. où il dit, *Cucumam fecit Otacilius.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat.*

OCTAVE ou OCTAVIEN CESAR. Cherchez Auguste.

Cn. OCTAVE, Consul Romain, chassa Cinna son Collegue en 667. de Rome. On substitua L. Cornelius Merula à Cinna, qui vint à main armée pour se vanger de cet affront, s'étant joint à Marius & à Sertorius; & on fit mourir Octave.

M. OCTAVE, ancien Historien cité par l'Auteur de l'Origine de la Nation Romaine. Il pourroit être le même qu'OCTAVE HERSENNE cité par Macrobe, *li.* 3. *Saturn. c. ult.*

OCTAVE, Poëte & Historien du tems d'Horace. On dit qu'il mourut en beuvant. Nous avons une Epigramme qu'on fit à ce sujet, *in append. Virgil.* * Pierre Victor. *li.* 14. *c.* 7. *var. Lect.* Vossius, *de Hist. & Poët. Lat.*

OCTAVE, de Fano, qui est une Ville de l'Ombrie, & qui prit le nom de Cleophile, vivoit dans le XV. Siecle. Il enseigna à Fossombrone & à Arimini; & il fut aimé des Princes de la maison de Medicis, & de ceux de la Cour de Rome. Il publia divers ouvrages en vers & en prose. On dit que s'étant marié à Civitavecchia, son beau-pere l'empoisonna. Il mourut âgé de 43. ans en 1490. * François Poliard, *en sa vie*, Pierius Valerianus, *li.* 2. *de infel. Liter.* Vossius, *de Hist. Lat.*

OCTAVIE, fille d'Octave, & sœur de l'Empereur Auguste. Elle fut mariée deux fois, l'une à Marcel, & l'autre à Marc Antoine; de Marcel elle eut un fils de ce nom, qui épousa Julie fille d'Auguste: Marcelle mariée à Agrippa & puis à un fils de Marc-Antoine. L'Histoire ne dit rien d'une autre fille de ce nom. De son second mari elle eut Antonia l'aînée, qui épousa Domitius Enobarbus; & Antonia la jeune, femme de Drusus frere de Tibere. Marc-Antoine maltraita tout-à-fait Octavie; mais l'Empereur Auguste vengea ce mépris. Le Peuple Romain fut admirateur de sa conduite & de sa vertu. Son frere lui dédia un Temple & des Portiques, comme nous l'apprenons de Dion. Elle mourut l'an 743. de Rome. * Suetone, *in Aug.* Plutarque, *in Anton.* Dion, *li.* 48. 54. *Hist.*

OCTAVIE, femme de Neron, étoit fille de Claude & de Messaline. Son Pere l'avoit euë avant son élevation à l'Empire, & l'avoit promise à Silanus: mais il la donna depuis à Neron, qui la repudia & la fit mourir, après avoir fait mourir son frere Britannicus. * Suetone, *in Claud. Nero.* Tacite, *Annal. li.* 12. & 14. Dion, *Hist. li.* 60. Levinus Hulsius, *in vit. Cæsar.*

La Famille des OCTAVIENS de Rome, *Octavia Gens*, étoit originaire de Velitres, comme Suetone l'assure. Tarquinius Priscus les mit dans le Senat & Tullus Hostilius la rendit Patricienne. Depuis elle se mit parmi les Plebeiennes; & Cesar la rétablit dans sa premiere noblesse par la Loi Cassia. Le premier de cette Famille qui a été élevé dans les charges est Cn. OCTAVIUS RUFUS qui fut Questeur; ce que Suetone a aussi marqué dans la Vie d'Auguste. Cn. Octavius laissa deux fils qui firent deux Branches differentes. Celle de l'aîné s'éleva dans les premieres charges de la République; & l'autre ne fut considerable, que pour avoir produit l'Empereur Auguste. Je parlerai de toutes les deux. Cn. OCTAVIUS, fils aîné de Cn. Octavius Rufus se distingua par sa valeur & par son merite. Il fut Preteur en 586. de Rome, & gagna une bataille navale sur Persée, Roi de Macedoine. On l'éleva l'an 589. au Consulat avec Titus Manlius Torquatus; & depuis ayant été envoyé Ambassadeur en la Cour du Roi de Syrie, il y fut tué à Laodicée par Leptine; l'an 592. Divers Auteurs ont parlé de lui. Ciceron en porte témoignage dans la IX. Philippique: *Cn. Octavii clari & magni viri, qui primus in eam Familiam, quæ postea viris fortissimis floruit, attulit Consulatum, Statuam videmus in rostris.* Il en parle aussi ailleurs, comme je le remarquerai dans la suite. Ce Consul laissa Cn. OCTAVIUS qui fut aussi élevé au Consulat l'an 626. de Rome avec T. Annius Rufus. Celui-ci eut un fils de même nom, qui est celui qui fut tué par les gens du parti de Marius, comme je l'ai remarqué ci-dessus. Il laissa deux fils, C. ou L. OCTAVIUS, Consul l'an 679. avec C. Aurelius Cotta; & M. OCTAVIUS, pere de Cn. OCTAVIUS, Consul en 678. avec C. Scribonius Curio. C'est ce que nous savons des grands Hommes de la I. Branche des Octaviens. La II. a commencé par C. OCTAVIUS Chevalier Romain qui laissa un fils de même nom, Tribun Militaire en Sicile, sous Paul Emile. Celui-ci fut pere de C. OCTAVIUS, qui mena une vie privée, content d'un patrimoine très-considerable; & qui laissa un autre C. OCTAVIUS, Edile du Peuple, & Préfet en Macedoine l'an 693. de Rome. C'est ce que nous apprenons d'une des Lettres de Ciceron à Quintus, & par une Inscription qu'on voit à Rome en ces termes: *C. Octavius C. F. C. N. P. Pater. Augusti, TR. Mil. bis Q. Ædilis Pl. cum T. Toranio. Judex Quæstionum, Imperator appellatus, ex Provincia Macedonia.* Octavius épousa Attia, fille de Julie qui étoit sœur de Jule Cesar, & en eut l'Empereur Auguste, & Octavie femme de Marcel & puis de Marc-Antoine. * Tite-Live, *li.* 45. Vellejus Paterculus, *l.* 1. Pline, *l.* 34. *c.* 3. Appian, *in Syriac.* Ciceron, *de Offic.* 1. *Tusc. in Epist.* Suetone, Cassiodore, &c.

[OCTAVIEN, Comte des Espagnes, sous Constantin *le Grand*, en CCCXVII. & Correcteur de la Lucanie, en CCCXIX. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theod.]

OCTAVIEN, Antipape, étoit Romain, de la Famille des Comtes de Frescati. Le Pape Innocent II. le créa Cardinal, en 1140. & il l'envoya Légat en Allemagne. Après la mort d'Adrien IV. Alexandre III. fut mis en sa place. Octavien qui prétendoit au Pontificat se fit élire par deux Cardinaux, & prit le nom de Victor IV. l'Empereur Frederic I. soûmit cet Antipape, qui eut d'autres amis puissans. Cette protection le rendit plus fier, & même en 1161. il fit tenir un Conciliabule à Pavie, où Alexandre légitime Pape fut déposé, & fut contraint de venir en France, azile ordinaire des Pontifes persécutez: Octavien continua à triompher, dans sa domination tyrannique. On dit qu'il mourut de phrenésie à Luques environ la Fête de Pâques de l'an 1164. * Roderic. *li.* 2. Othon de Frisingen, *de reb. Frid.* Baronius, *in Annal. T. XII.*

OCTAVIEN, Romain de nation, fut fait Cardinal par le Pape Luce III. en 1182. Il fut Légat en Sicile & en France, pour l'affaire du Roi Philippe Auguste, qui avoit quitté son épouse Ingeburge de Dannemark, pour prendre Agnès de Meranie, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Octavien fut aussi Evêque d'Ostie. On ne sait pas le tems de sa mort. * Ciaconius, Onuphre & Baronius, *in Annal*

OCTAVIEN de la Maison des Ubaldins, fut fait Cardinal par Innocent IV. en 1244. Il étoit de Florence, son mérite l'éleva à l'Evêché de Boulogne, où il avoit été Chanoine, & puis Archidiacre. Depuis sa promotion au Cardinalat, il fut Légat dans la Romagne & en Sicile contre Mainfroi, puis à Venise, en Lombardie & en France. Octavien fut encore employé ailleurs. Il mourut environ l'an 1274. * Onuphre, *Hist. des Papes*, Auberi, *Hist. des Cardin.* Ciaconius, &c.

OCTAVIEN DE MARTINIS. Cherchez Martinis.

OCTAVIEN DE SAINT GELAIS. Cherchez Saint Gelais.

OZIACOU, ou OCZAKOW, Ville de Pologne en Podolie, près de l'embouchûre du Borystene en la Mer Noire. Les Latins la nomment *Axiace*. Elle est présentement au Turc.

OCZKO d'WLASSIM (Jean) Cardinal Archevêque de Prague, étoit né dans une des premieres Maisons de Boheme. Son merite & sa naissance le rendirent cher à Charles IV. Empereur & Roi de Boheme. Ce Prince considerant les bonnes qualitez de Jean Oczko, qui étoit

étoit son Chapelain, lui fit avoir l'Evêché d'Olmutz, ensuite l'Archevêché de Prague, & enfin le Chapeau de Cardinal qu'Urbain VI. lui donna en 1378. C'étoit durant ce long Schisme qui fut funeste à l'Eglise, sur la fin du XIV. Siécle, & au commencement du XV. Urbain qui craignoit que l'Empereur ne s'attachât à Clement VII. lui fit faire des offices obligeantes, & pour se le gagner entierement il approuva l'élection qu'on avoit faite de son fils Wenceslas pour être Roi des Romains; & mit au nombre des Cardinaux Jean Oczko, qu'il nomma en même temps Légat en Boheme. Charles IV. mourut peu après, & ce nouveau Cardinal fit son Oraison funebre. Wenceslas qui lui succéda, mena une vie très-dereglée; s'abandonna à des vices honteux, & se rendit méprisable par ses débauches. Jean Oczko fut le seul qui lui parla fortement, & le reprit de ses vices; mais ce Prince en profita très-peu. Cependant l'Archevêque de Prague remplit tous les devoirs d'un bon Prélat, s'opposa aux Hussites qui commençoient à débiter leurs erreurs, quoi qu'en secret, fit diverses fondations pieuses; & mourut en reputation de sainteté, au commencement de l'an 1381. * Augustin Moraw, *de Episc. Olomuc. n.* 24. Theodore de Niem, *li.* 1. *c.* 17. Ciaconius, Auberi, &c.

## O D.

ODARD, Sieur Du Biez. Cherchez Biez.

ODDIS (Nicolas de) de Padouë, Religieux & Abbé de la Congrégation du Mont Olivet, a été estimé dans le XVII. Siécle. Jaques Thomasini a fait son éloge parmi ceux des Hommes illustres de Padouë. Nicolas de Oddis mourut l'an 1626.

ODDO DE ODDIS, Professeur en Médecine dans l'Université de Padouë sa patrie, a été en grande estime au commencement du XVI. Siécle, jusqu'en 1530. & 35. Il fit divers Ouvrages de Médecine. *Comment. in primam Fen. Avicennæ. Apologia pro Galeno. De Pestis causis, &c.* Oddo de Oddis fut pere de Marc Oddi, aussi Professeur en Médecine en la même Université de Padouë. Nous avons de lui *Methodus componendorum Medicamentorum. Apologia de putredine, &c.* Sa Famille a eu d'autres Hommes de Lettres, comme Nicolas de Oddis, Abbé de la Congrégation de Monte Oliveto, mort en 1626. comme je l'ai dit ci-dessus, &c. * Thomasini, *in elog. illustr. Patav.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

ODENAT, Roi des Palmyreniens, auparavant, *Decurion de Palmyre.* Ville de Syrie, se rendit redoutable dans le III. Siécle. Il défendit courageusement les limites de l'Empire Romain contre les Perses, défit Quietus & Balista, qui s'étoient revoltez, & prit enfin le titre d'Auguste. Sa femme Zenobie, que son esprit & son courage ont rendue très-célebre, lui aida à se rendre maître de tout l'Orient. Dans cette grande prosperité, Odenat fut assassiné par son neveu Mœnius, sous le regne des Galliens. Ce fut environ l'an deux cens soixante-six. Odenat soûmit d'abord Nisibe, avec toute la Mesopotamie, & mit en fuite l'armée des Galliens. Il avoit trois fils, Herode, Herennien & Timolaüs. L'aîné fut assassiné avec lui. Tous ceux de cette Maison avoient de grandes qualitez. Je parle ailleurs de Zenobie. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans, & en la vie des Valer. & des Gall.* [*Trebellius Pollio* nomme l'assassin d'Odenat *Mæonius*, & dit qu'il étoit son cousin, *consobrinus.*]

ODENSEE, Ville de l'Isle de Funen, au Royaume de Dannemark, avec Evêché suffragant de Londen. Ceux qui écrivent en Latin la nomment *Othonia*, ou *Ottonia*. Les Evêques du Royaume s'y assemblerent en 1257. pour défendre la Dignité Ecclesiastique, ils y firent des réglemens que le Pape Alexandre IV. confirma par des Lettres écrites à Viterbe.

L'ODER, grand Fleuve d'Allemagne, qui a sa source en un Bourg de ce nom dans la Silesie, aux confins de la Moravie. Il est d'abord peu considérable, mais il le devient étant acrû des eaux de l'Oppaw: il passe à Ratibor, à Breslaw, au gros Glogau, & à Crossen dans la Silesie. Ensuite il arrose la Marche de Brandebourg, Francfort, Lebuss, & Custrin où il reçoit le Wart. De là coulant dans la Pomeranie, & recevant diverses petites Riviéres, il fait près de Stetin un Lac, que ceux du païs appellent *Das Gross Haffs*, c'est-à-dire le grand Lac, avec deux Isles Usedom & Wollin; & il se décharge enfin dans la Mer Baltique, par trois embouchûres, dites *Pfin*, *Sevine*, & *Diwonow*. L'Oder est nommé par les Auteurs Latins *Odera*. On l'a aussi nommé *Suevus Guttalus, Viadus & Viadrus.* Consultez Cluvier, Bertius, &c. L'Auteur de l'Itineraire en fait mention, *li.* 5.

*Hic Odera, à priscis qui nomina Suevus habebat,*
*Nascitur, & Codani præcipitatur aquis.*

ODERIC, Religieux de l'Ordre de S. François, & natif de Frioul, vivoit en 1320. Il publia divers Traitez, & entr'autres un Livre de ses Voyages, dans lequel il parle des coûtumes & des mœurs des peuples. C'est cet Ouvrage que Wadinge appelle *de mirabilibus mundi.* Ceux qui voudront mieux connoître cet Auteur, pourront consulter le Traité des Historiens Latins de Vossius, & Bollandus qui rapporte la vie d'Oderic sous le 14. Janvier.

ODERISE, Cardinal, Abbé du Mont-Cassin dans le XI. Siécle, étoit de la Maison des Comtes de Marses dans la Terre de Labour. Il fut reçû jeune dans l'Ordre de Saint Benoît. L'Abbé Richer prédit qu'il seroit un des grands Hommes de son temps, & il ne se trompa pas. Oderise fit de merveilleux progrès dans les Sciences & dans la Vertu; & le Pape Nicolas II. le fit Cardinal, l'an 1059. Depuis il fut élû Abbé du Mont-Cassin, qu'il augmenta considérablement. Il mourut en réputation d'une grande pieté, le deuxieme Decembre de l'an mil cent-cinq, Oderise avoit composé divers Ouvrages en prose & en vers, qui ne sont pas venus jusques à nous. * Paul Diacre, *li.* 4. *Hist. Cassin. c.* 1. Léon d'Ostie, *li.* 3. *c.* 14. Ciaconius, Auberi, &c.

ODESCALCHI (Pierre-George) Evêque d'Alexandrie de la Paille, puis de Vigevano, étoit de Como dans le Milanois. Il se rendit habile dans la connoissance du Droit Canon, & depuis ayant perdu sa femme étant encore jeune, il se fit Prêtre. Paul Odescalchi, Evêque de Civita di Penni, & Gouverneur de Rome, étoit son oncle. C'est ce qui l'obligea d'aller à la Cour du Pape; où son mérite lui fit des amis illustres, & lui procura des emplois importans. Car le Pape Sixte V. qui se connoissoit bien en gens, le fit Protonotaire participant, Referendaire de l'une & l'autre signature, & Préfet des Brefs qu'on nomme de Justice. Depuis on le choisit pour être Protonotaire assistant en la Canonization de saint Diego, dont il prononça l'éloge devant le sacré College, & dont il composa la vie. Gregoire XIV. le fit Gouverneur de Fermo, & Clement VIII. le fit Evêque d'Alexandrie, & l'envoya Nonce en Suisse. Odescalchi s'aquitta très-bien de cet emploi. A son retour, il alla résider dans son Diocese, qu'il gouverna d'une maniere très-édifiante. Il y abolit des coûtumes pernicieuses, y rétablit la discipline; & se fit une Loi, d'imiter en tout la conduite de saint Charles. Depuis on le transfera à l'Evêché de Vigevano, où il continua ses mêmes exercices; & il mourut le 6. Mai de l'an 1620. Pierre-George Odescalchi a composé quelques Ouvrages de pieté. Sa Famille a produit de grands Hommes, & entre autres Benoît Odescalchi, Evêque de Novarre, puis Cardinal en 1645. & enfin Pape sous le nom d'Innocent XI. comme je le dis ailleurs. * Ughel, *Ital. Sacr.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

ODET DE COLIGNI. Cherchez Coligni.

ODIAA, Ville capitale du Royaume de Siam. Cherchez Siam.

S. ODILON, cinquiéme Abbé de Cluni, étoit d'Auvergne, fils de Beraud surnommé le Grand, Seigneur de Mercœur & de Gerberge. Il succéda à saint Majole en 994. & gouverna cette Congrégation durant 56. ans. Sa sainteté est reconnuë par des miracles. Il étoit si bon qu'on lui reprocha sa douceur comme un grand défaut, & il répondit que s'il devoit être damné, il aimoit mieux que ce fût pour avoir été trop débonnaire, que pour avoir eu trop de séverité. L'Eglise de Lyon persuadée de son mérite, le voulut avoir pour son Evêque, après la mort de Burchard; mais il refusa cet honneur, pour vivre dans sa solitude. Cependant il écrivit la vie de saint Majole son prédecesseur; & celle de l'Imperatrice Adelaïde, que Henri Canisius avoit publiée dans le V. Tome de ses anciennes Leçons, & que le P. Martin Marrier a mise dans la Bibliothéque de Cluni. Nous y avons aussi 4. Hymnes que saint Odilon composa à l'honneur du même saint Majole, quatorze Sermons pour les Fêtes de nôtre Seigneur, de la Vierge & des Saints, & l'Ordonnance qu'il publia dans sa Congrégation, pour la Fête ou Mémoire des Morts, qu'il établit, & que l'Eglise a depuis reçûë. Il mourut le 1. Janvier de l'an 1048. âgé de 78. ans. Le Cardinal Pierre Damien a écrit sa vie. Consultez aussi Glaber, *li.* 5. *c.* 4. Alberic, *in Chron.* Fulbert de Chartres, Hugues de Flavigni, Sigebert, Pierre de Blois, Tritheme, Baronius, Bellarmin, Vossius, Possevin, Marrier, Sainte Marthe, & divers autres qui parlent de lui.

[ODIN, Dieu des Anciens Danois, avant qu'ils eussent embrassé le Christianisme. Il présidoit sur les combats, avec un autre Dieu nommé *Thor.* Quelques Savans croient qu'Odin & les autres Dieux du Nord étoient des Magiciens, qui vinrent en Suede & en Danemark de la Scythie Asiatique; & qui, par le moïen de la Magie, firent accroire aux peuples qu'ils étoient les mêmes Dieux, que l'on adoroit déja; & dont ils prirent les noms, pour tromper plus facilement les simples. Odin ne pouvant éviter la mort commanda qu'on le brûlât, dès qu'il auroit abandonné son corps, & dit que son ame s'en retourneroit à *Asgardie*, d'où il étoit venu, pour y vivre éternellement. C'est ainsi que se nommoit la capitale du païs, d'où ces prétendus Dieux étoient sortis, & où les Danois plaçoient leur *Valholl*, ou champs Elysées. On dit qu'ils étoient venus d'auprès des Marais Méotides, du temps de Pompée, en fuiant les armes Romaines. Si cela étoit vrai, il faudroit que c'eût été du temps que Pompée vainquit Mithridate, & porta la terreur du nom Romain jusqu'au Bosphore Cimmerien. Mais comme il ne soûmit pas les Nations, qui sont au Nord du Pont-Euxin, il y a peu d'apparence qu'aucun de ces peuples ait été alors contraint d'abandonner pour jamais son païs, & moins encore que peu de gens aient fui delà aussi loin que sont la Suede & le Dannemark. *Barthol. Antiq. Dan.*]

ODINGTON Anglois, Religieux de l'Ordre de St. Benoît, étoit environ l'an 1280. en estime de savoir tous les secrets de la Philosophie & des Mathématiques. Il le témoigna par la composition de deux Traitez, le premier intitulé, *De motibus planetarum*, & l'autre *de mutatione aëris.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script. p.* 362.

ODMAN, ou Osman, troisiéme Calife ou successeur de Mahomet, fut élû en 648. par les Commandans de l'armée, qu'il avoit gagnez par ses liberalitez. Il envoya l'an 649. sept cens Vaisseaux de guerre en Cypre, sous le Commandement de Moavia, Gouverneur d'Egypte, qui ruïna la plus grande partie de cette Isle; & y étant retourné l'année suivante, rasa la ville de Nicosie, & laissa toute l'Isle déserte. Cependant Odman rassembla les mémoires de la Religion de Mahomet, & les faisant distribuer par Chapitres, établit la Secte appellée Chefaya, du nom de l'Auteur qui mit cet Alcoran en ordre. L'an 651. Odman envoya Occuba, avec une puissante armée en Afrique, lequel conquit la partie Orientale de la Barbarie, & y bâtit la ville de Cairavan, ou Carvan, à trente-cinq lieuës de Tunis, du côté de l'Orient. Il y peupla aussi plusieurs endroits, & mêla les Arabes avec ceux du païs, pour faire un commun établissement. Ibni Alraquiq dit que ce furent les premiers Arabes qui porterent la Religion de Mahomet en Afrique. Moavia d'un autre côté gagna en 654. une fameuse bataille navale contre l'Empereur Constans II. qui croisoit sur la mer de Phenicie avec mille Vaisseaux, & en 655. il prit l'Isle de Rhodes, dont il brisa le Colosse: puis il ravagea une partie de l'Armenie. Pendant le cours de ses victoires, Ali, qui prenoit le titre de Calife en Arabie, envoya plusieurs de ses Sujets pour tuer Odman; ce qu'ils executerent en la ville de Damas: quoi que d'autres disent que ce fut lui qui se tua lui-même, voyant ses ennemis maîtres de son Palais, de peur de tomber entre leurs mains. Il vécut 87. ans, & fut enterré l'an 658. sans aucune pompe, parce qu'on disoit qu'il s'étoit tué. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2. SUP. [Voyez la Biblioth. Orient. de *Barth. Dherbelot*, au mot *Othman.*]

ODOACRE, fils d'Edicon ou Edicas, Roi des Erules ou Elures, des Scirrhes & Turcilingiens, peuples originaires de Scythie, fut appellé en Italie par ceux qui prenoient le parti de Nepos. Il y vint en quatre cens soixante & seize, & s'étant saisi du païs des Venitiens & de la Gaule Cisalpine, il défit Oreste & son frere Paul, & relegua Augustule dans un Château près de Naples. De cette façon il eut la puissance entre ses mains, mais il en usa avec grande modestie, se contentant d'être Souverain, sans en prendre les ornemens exterieurs. Bien qu'il fût Arien de Secte, il ne maltraita point les Catholiques, au contraire il leur accorda beaucoup de graces à la priere de quelques Evêques. Depuis il fit la guerre aux Rugiens, peuples d'Allemagne, vers la Mer Baltique. Il les défit en bataille l'an 487. prit leur Roi appellé Felethus, ou Pheba, avec sa femme nommée Gisa, & les envoya en Italie. Frederic leur fils prit la fuite, & fut trouver dans la Mœsie, Theodoric Roi des Gots, qui lui donna des forces pour se rétablir: ce qu'il fit, mais il en fut encore chassé. Cependant le même Theodoric s'avança en Italie, l'an 489. Odoacre lui fut au devant, pour lui empêcher l'entrée, & il perdit la bataille dans le païs des Venitiens. Il eut le même malheur deux autres fois; & se vit contraint de s'enfermer en 490 dans Ravenne, où Theodoric mit le siege. Il dura deux ans, & ce Prince s'ennuyant de cette longueur, fit la paix avec Odoacre, & partagea l'Empire d'Italie avec lui. Peu de temps après, Theodoric le fit tuer dans un festin en 493. *Procope, *l.* 1. *de bell. Got.* Jornandes, *de reb. Got.* Cassiodore, *in Chron.* Nicephore, Paul Diacre, &c.

ODOARD, Duc de Parme. Cherchez Edouard ou Odouard.

S. ODON, second Abbé de Cluni, que sa pieté & son savoir rendirent illustre dans le X. Siécle, étoit François de nation. Il fut disciple de saint Remi d'Auxerre, & Chanoine de saint Martin de Tours: & depuis, l'amour de la solitude l'ayant porté à Cluni, où il prit l'habit de Moine, son mérite l'éleva à la qualité d'Abbé, après Bernon. Rodolphe Glaber, & d'autres Auteurs, nous assurent que la sainteté d'Odon servit merveilleusement à augmenter la Congrégation de Cluni, aussi fut-elle acruë d'un très-grand nombre de Monasteres. Les Papes & les Evêques, aussi bien que les Princes séculiers avoient une estime particuliere pour ce S. Abbé, qu'ils prenoient ordinairement pour arbitre de leurs differends. Il mourut en 942. selon Flodoard, ou 944. comme veulent les autres. Jean d'Italie son disciple, écrivit sa vie en III. Livres que nous avons. Nalgode, un autre de ses disciples, l'écrivit aussi: mais cet Ouvrage s'est perdu. Le P. Marrier & du Chesne, qui publierent la Bibliothéque de Cluni en 1614. y mirent diverses Pieces de S. Odon, comme la Vie de S. Gerard; deux Traitez à l'honneur de S. Martin, avec des Antiennes & des Hymnes pour le même Saint; IV. Sermons, III. Livres de Conferences, & divers Hymnes du saint Sacrement, de la Sainte Vierge, & de sainte Magdeleine. Depuis le P. Marrier publia encore en 1617. en un Volume *in octavo* trente-cinq Livres de Morales sur Job, de S. Odon, qui avoit aussi composé un Livre du mépris du monde, un de la translation de saint Benoît, & d'autres que nous n'avons pas. Consultez les Auteurs de la Bibliothéque de Cluni, Flodoard, *in Chron.* Aimoin, *li.* 2. *de mirac. S. Bened. c.* 4. Sigebert, *in Cat. c.* 124. *& in Chron.* Glaber, Tritheme, Bellarmin, Baronius, Possevin, Sainte Marthe, Vossius, &c.

ODON, que quelques-uns nomment Odoard, Evêque de Cambrai, étoit natif d'Orleans. Il fut premierement Abbé de saint Martin de Tournai, & ensuite il succéda à Manasses II. environ l'an mil cent cinq. Depuis ayant refusé de reconnoître l'Empereur Henri IV. on l'obligea de se retirer à l'Abbaïe d'Anchin, où il mourut en 1113. Les Auteurs de ce temps-là nous parlent de lui, comme d'un Prélat éloquent, qui entendoit bien les Ecritures, qui étoit docte & subtil. Il composa divers Ouvrages, le plus considérable est intitulé, *Brevis expositio in Canonem Missæ, divisa in* 4. *Distinctiones.* Nous l'avons dans la Bibliothéque des Peres, où l'on a mis dans celle de Cologne ces autres, *De peccato originali, Li. III. De blasphemia in Spiritum S. Homilia de villico iniquitatis.* On lui attribuë encore une Dispute contre un Juif nommé Leon, un Traité de l'Incarnation, des Conférences, &c. *Molanus, *in nat. SS. Belg. & in Auct.* Le Mire, *in cod. donat. piarum, c.* 73. Lindanus *in Tenerem, li.* 2. *c.* 2. *n.* 11. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Valere André, *Bibl. Belg.* Possevin, *in Appar. Sacr.* qui de cet Odon en fait deux Auteurs, Sainte Marthe, *T. I. Gall. Christ.* Henri de Gand, &c.

ODON, Moine de saint Maur des Fossez, en 1058. écrivit la vie du Comte Burchard. Voyez les Remarques sur la Bibliothéque de Cluni, *Col.* 67. 68. *&* 117. *&c.*

ODON ou EUDES Regent du Royaume de France. Cherchez Eudes.

ODON ou EUDES DE CHATEAU-ROUX, qui se dit natif du Diocese de Bourges, Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Paris. Le Pape Innocent IV. le créa Cardinal à Lyon où il célebra un Concile en 1244. & il accompagna le Roi S. Louïs en son voyage d'Outre-mer, en qualité de Légat du saint Siége. A son retour il mourut à Orvieto le 25. Janvier 1273. Il laissa deux Volumes d'Homelies de sa façon. * Guillaume de Nangis, Joinville & Sponde, *in Annal.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

ODON dit CANTIANUS, de Kent, parce qu'il étoit natif de cette Province en Angleterre, vivoit dans le XII. Siécle. Il prit l'habit de l'Ordre de saint Benoît, où sa pieté & son savoir l'éleverent bien-tôt aux charges de Prieur & d'Abbé. Il a eu Thomas de Cantorbie pour ami, & Jean de Salisburi pour Panegyriste. Il composa des Commentaires sur le Pentateuque, sur le IV. Livre des Rois, des Morales sur les Pseaumes, sur l'ancien Testament, & sur les Evangiles; un Traité intitulé, *De onere Philisthim*, un autre *De moribus Ecclesiasticis. De vitiis & virtutibus animæ, &c.* Odon de Kent mourut en 1160. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Arnoul Wion, *in Lig. vit.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

ODON DE MUREMONDE, Anglois, qui fit sur Euclide une Chronique, &c. Il vivoit environ l'an 1180. selon Balée.

ODON dit SEVER, originaire de Dannemark, nâquit en Angleterre de parens idolâtres. La fréquentation de quelques Chrétiens lui fit connoître la verité de nôtre Religion; & il reçût le Baptême. Cependant comme il savoit les Langues Latine & Gréque; qu'il composoit en vers & qu'il parloit bien, on le fit connoître au Roi Edouard, qui l'aima & l'éleva à l'Evêché de Salisburi, & ensuite à l'Archevêché de Cantorbie. Il publia divers Poëmes, des Epîtres, des Ordonnances Synodales, un Traité de la présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, & quelques Traitez Historiques. Odon mourut en 959. Pitseus, *de Illustr. Angl. Script. &c.*

ODON, dit Shirton ou *Ceritonensis*, Religieux de l'Ordre de Cîteaux d'Angleterre, fut considéré pour être un des plus éloquens personnages de son temps. Il étudia en son païs & en France, & comme il étoit Docteur en Théologie, on le nommoit ordinairement Maître Odon. Les Princes de son temps faisoient gloire de l'avoir chez eux. Il écrivit des Homelies, des Proverbes, & diverses autres Pieces. On ne sait pas en quel temps il mourut, mais seulement qu'il a vécu sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre en 1181. * Charles de Visch, *in Bibl. Cisterc.* Pitseus, &c.

ODORAN, Moine de l'Abbaïe de S. Pierre le Vif de Sens, vivoit dans le XI. Siécle, en l'an 1045. Il composa une Chronique sous ce titre, *Chronica rerum in orbe gestarum.* Pithou en rapporte un fragment dans ses Annales de France. Le Cardinal Baronius le cite aussi sous l'an 875. Consultez Possevin, *in Appar. Sac.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ODYSSE'E, nom Grec de l'un des deux Poëmes d'Homere, lequel contient en vingt-quatre Livres les Voyages, les Avantures & les faits Heroïques d'Ulysse. SUP.

## O E.

OEASO, Promontoire de Gascogne, vers la Mer de Biscaye, qu'on nomme communément, Cap de Fontarabie ou le Figuier, près de l'embouchure du Bidassoa. Il y a aussi Oeaso ou *Oeasopolis*, que quelques-uns prennent pour Oiarçou sur Leço. Mais il est sûr qu'*Oeasopolis* est Fontarabie, & Oiarçou est *Olarso.*

OEBALIE, nom d'une contrée du Peloponnese, & de la ville de Tarente, dite ainsi d'un Roi de ce nom. Virgile en parle ainsi, *li.* 7. *Æneid.*

*Nec tu carminibus nostris indictus abibis*
*Oebale, &c.*

OECHALIE, Ville de Thessalie, selon Strabon. Pausanias en met une autre de ce nom dans le Païs des Messeniens, & dans la Laconie; & Mela parle d'une autre dans l'Arcadie & dans l'Eubée. Mais aujourd'hui nous n'en avons point de connoissance. Ovide, *li.* 9. *Metam.*

OECOLAMPADE (Jean) Allemand, natif d'un village dit Reinsperg, fut un des premiers qui donna dans les nouveautez pour la Religion, dans le XVI. Siécle. Il étoit Religieux & Prêtre dans l'Ordre de sainte Brigite; mais ayant changé, il publia les opinions de Zuingle, contre la realité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie; & fut Ministre à Bâle, l'an 1525. Oecolampade publia un Traité intitulé, *De genuina expositione verborum Domini: Hoc est Corpus meum, id est figura, signum, typus, symbolum.* [ Erasme a fait ce jugement de ce livre: *Scripsit Oecolampadius tanto studio, tôtque machinis argumentorum, & tantâ facundiâ ut seduci possint, ni vetet Deus, etiam electi.* „Oecolampade a écrit avec tant de soin, tant de raisonnement, & tant d'éloquence, qu'il y en auroit assez, pour séduire même les Elus, si Dieu ne l'empêchoit." *Ad Beddam an* 1525.] Les Docteurs Lutheriens lui répondirent par un Livre qui avoit pour titre *Syngramma.* On a crû que Brentius en fut Auteur. Oecolampade en publia un second, intitulé *Antisyngramma*; & d'autres contre le libre arbitre & l'invocation des Saints, soûtenant encore que les Chrétiens ne pouvoient pas faire la guerre. On dit qu'il fut trouvé mort dans son lit, le premier Decembre de l'an 1531. âgé de 49. ans. Luther qui étoit son ennemi; comme de tous ceux qui n'étoient pas de son parti, dit que le Démon l'étrangla. Beze assure qu'il mourut de peste. D'autres soûtiennent qu'une femme qu'il entretenoit, & de laquelle il avoit eu trois enfans, s'en défit. Quoi qu'il en soit, si cela est veritable, cette mort est étrange. Ceux de son parti nient, & disent au contraire, qu'Oecolampade mourut en prononçant le nom de JESUS. Les habitans de Bâle lui éleverent un Tombeau dans le Temple, avec cette Epitaphe: *D. Joan. Oecolampadius, Professione Theologus, trium Linguarum peritissimus, Auctor Evangelicæ doctrinæ in hac Urbe, primus & Templi hujus verus Episcopus, &c.* Oecolampade savoit les Langues, & étoit Prêtre avant que de se faire Religieux. Il a fait des Commentaires sur divers Livres de la Bible, & d'autres Traitez qu'on a souvent publiez. * Sponde *in Annal. A. C.* 1525. *n.* 16. 1531. *n.* 7. Sandere., *hæref.* 210. Genebrard, *in Leone X. & Clem. VII.* Prateole, *V. Joan. Oecol.* Florimond de Raimond, *li.* 2. *de origin. hær. c.* 8. *n.* 9. *&* 10. Luther, *li. de Missa Priv.* Lavater, *Hist. de Sacram.* Simon Grynæus, *de obitu Oecolamp.* Sleidan, *in Annal.* Melchior Adam, *in vit. Theolog. Germ.* Wolfgang Capito, in *vitâ Oecolamp.*

OECUMENIQUE. Ce nom signifie *Général*, ou *Universel*, & vient du Grec *οἰκουμένη*, qui se prend pour *la Terre habitable:* comme qui diroit, Reconnu par toute la terre, ou dont le pouvoir s'étend par toute la terre. Ce fut au Concile de Calcedoine tenu en 451. qu'on employa pour la premiere fois le nom d'Oecumenique. Les Prêtres & les Diacres de l'Eglise d'Alexandrie, présentant leur Requête à ce Concile, auquel S. Leon présidoit par ses Légats, donnerent ce titre au Pape, lors qu'ils s'adresserent à lui en ces termes, comme s'il eût été présent: *Au très-saint & très-heureux Patriarche Oecumenique de la Grande Rome, Leon.* Les Patriarches de Constantinople s'attribuerent ensuite cette qualité, & voici comment. Le premier Concile de Constantinople, qui se tint en 381. sous le Pape Damase & l'Empereur Theodose *le Grand*, fit un Canon par lequel il ordonna, *que l'Evêque de Constantinople auroit les prérogatives d'honneur après l'Evêque de Rome, parce qu'elle*

*étoit la nouvelle Rome*: ce qui le faisoit non seulement Patriarche, mais aussi le premier des Orientaux. Cet honneur lui fut aussi déferé par le Concile de Calcedoine en 451. mais dans des termes encore plus forts: car le 28. Canon ordonne que la Chaire de Constantinople ait des prérogatives *égales* à celles de l'ancienne Rome; de sorte que comme l'Evêque de Rome, par la prérogative de sa Primauté, a Jurisdiction sur tous les Patriarches, celui de Constantinople l'ait aussi, après le Pape, sur tous ceux de l'Eglise Orientale. Ce Canon fut autorisé par les Loix Imperiales; & les Patriarches de Constantinople se sont toûjours, depuis ce temps-là, maintenus en la possession de ce titre d'honneur, & de ces droits. Mais les nouveaux Patriarches de Constantinople n'en demeurerent pas là; car voyant qu'on avoit appellé le Pape Leon Patriarche Oecumenique, dans le Concile de Calcedoine, ils prirent aussi ce titre; qui leur fut ensuite déferé par les Empereurs & par les Conciles des Grecs. Ainsi dans un Concile tenu à Constantinople en 518. Jean III. du nom Evêque de Constantinople fut appellé Patriarche Oecumenique: & dans un autre Concile tenu en 536. Epiphane est nommé Evêque de Constantinople la nouvelle Rome, & Patriarche Oecumenique. Mais Jean IV. surnommé *le Jeûneur*, prit ce titre avec plus d'éclat que les autres, dans un Concile Géneral de tout l'Orient, qu'il avoit convoqué sans la participation du Pape. Ce que le Pape Pelage II. trouva si mauvais, qu'il cassa tous les Actes de ce Concile, à la reserve de la Sentence qu'on y avoit renduë en faveur du Patriarche d'Antioche; & défendit à Jean *le Jeûneur* de plus prendre la qualité d'Oecumenique, que celui-ci persista néanmoins de s'attribuer toûjours, même dans les Actes d'un Synode qu'il envoya à Rome.

Il est bon de remarquer ici que le mot d'Oecumenique est équivoque. Car en disant Patriarche Oecumenique ou universel, on peut entendre celui dont la Jurisdiction s'étend universellement par tout le monde, en ce qui regarde le gouvernement géneral de l'Eglise: ou celui qui seroit seul Evêque ou Patriarche dans le Monde, tous les autres n'étant dans leurs Eglises que ses Vicaires ou Substituts: ou enfin celui qui a pouvoir sur une partie considérable de la terre; en prenant la partie pour le tout, par une figure assez commune à l'Ecriture Sainte, qui par ces paroles οἰκουμένη *toute la terre*, n'entend quelquefois que tout un Païs. Pour le premier de ces trois sens, qui est le plus naturel, il est certain que ce fut celui du Concile de Calcedoine, quand il approuva qu'on donnât le titre de Patriarche Oecumenique au Pape S. Leon. Les Patriarches de Constantinople se donnerent le titre d'Oecumenique dans le troisiéme sens; car selon les Canons des Conciles de Constantinople & de Calcedoine, ils ne pretendoient que le second lieu, & de porter la qualité d'Oecumenique après les Papes dans l'Eglise Orientale, & non pas dans tout le monde. Pour ce qui est du second sens, il est évident que ce n'a point été celui des Evêques qui composoient le Concile de Calcedoine, comme s'ils eussent reconnu le Pape pour seul Evêque dans l'Eglise, dont ils ne fussent que les simples Vicaires; Et les Patriarches de Constantinople ne se sont point non plus qualifiez Oecumeniques, comme s'ils eussent été les seuls Evêques dans tout l'Orient. S. Gregoire *le Grand* prenoit le nom d'Oecumenique en ce sens, lors qu'il condamnoit si fort ce titre, l'appellant un blaspheme contre l'Evangile, & contre les Conciles; parce que, selon ce S. Pape, celui qui se disoit Evêque Oecumenique se disoit seul Evêque, & privoit tous les autres de leur dignité qui est d'institution divine. A l'égard des Conciles, on donna le nom d'Oecumeniques, aux Conciles Géneraux ou Universels, composez de tous les Evêques du monde, ou de la plus grande partie. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand*. SUP.

OECUMENIUS, Auteur Grec, qui a abregé les Oeuvres de S. Jean Chrysostome. On ne sait pas en quel temps il vivoit. Quelques-uns le mettent dans le IX. Siécle, & d'autres dans le X. & d'autres encore dans le suivant. Nous avons ses Ouvrages en Grec & en Latin en deux Volumes, imprimez à Paris en 1631. On y joignit des Traitez attribuez à Aretas Evêque de Cesarée en Capadoce. Jean Henten Moine de S. Jerôme, traduisit toutes ces Pieces, qui sont *Enarrationes*, ou *Catenæ in Acta Apostolorum. Commentarii in Epistolam S. Jacobi & alias Canonicas, &c.* * Sixte de Sienne, *Bibl. Sacr. li.* 4. Jaques de Billi, Bellarmin, Possevin, &c.

OEDIPE, étoit fils de Laïus & de Jocaste, Rois des Thebes. Il fut exposé aussi-tôt que né, à cause des funestes réponses que l'Oracle avoit renduës sur sa naissance. Il fut trouvé sur le mont Cytheron, & puis élevé dans la Cour de Polybe, Roi de Sicyone ou de Corinthe. Depuis ayant quitté ce lieu, il vint à Thebes, & tua son pere, avec qui il prit par hazard querelle, sans le connoître. Ensuite il délivra le païs du Sphinx; & pour récompense il épousa sa mere Jocaste & en eut des enfans. Cependant la connoissance qu'il eut de sa naissance lui découvrant en même temps son inceste, lui fit renoncer au Trône, & l'obligea à se crever lui-même les yeux, comme se jugeant indigne de la lumiere du jour. * Diodore, *li.* 1. Stace, *lib.* 1. *Theb.* Seneque, Hygin, Apollodore, &c.

OELAND, Isle de Suede dans la Mer Baltique, près de la Province Smaland, de laquelle elle est séparée par le détroit de Calmar, dit par ceux du païs *Calmard sund*. Ses Villes sont Borkholm & Oostenbi, ou Ottembi.

OENANTHIUS: Dieu du Paganisme adoré par les Pheniciens. C'est à ce Dieu qu'Heliogabale consacra son Vêtement Imperial. *Lampride. SUP.

OENOE, ancienne ville du Païs Attique, Province de la Grece, étoit située sur un fleuve dont les habitans de ce lieu arrêterent le cours, pour conduire ses eaux sur leurs terres, pensant par-là leur causer une grande fertilité: mais bien loin de venir à bout de leur dessein, ces eaux gâterent entierement leurs campagnes, où ils firent quantité de fosses qui les rendirent ensuite incapables d'être cultivées; d'où vint ce Proverbe, *Oenoës Charadran*, c'est-à-dire, Fosse d'Oenoë, usité parmi les Grecs, qui l'appliquoient à ceux qui s'attiroient un malheur par cela même qu'ils croyoient leur devoir être très-avantageux. * Thucydide, Strabon, *Geograph. l.* 8.

OENOMAUS, Roi de Pise, ayant sû de l'Oracle qu'il seroit tué par celui qui épouseroit sa fille Hippodamie, fit si bien qu'il se défaisoit de tous les Princes qui prétendoient à son alliance, après les avoir vaincus à la course. Pelops fils de Tantale, ayant eu l'adresse de faire enrayer le chariot d'Oenomaüs, vint à bout de ce qu'il souhaitoit. Voyez le 8. Livre de Strabon.

OENOMAUS Philosophe célebre dans le II. Siécle, en 119. * Eusebe, *in Chron.*

OENOTRUS, Roi des Sabins, selon Varron, ou Arcadien, comme veut Pausanias, peupla la côte du Golfe de Tarente, & donna le nom d'Oenotrie à ce païs, qui ayant depuis reçû de nouvelles peuplades de Grecs, prit dans la suite des temps le nom de grande Grece. * Virgile, *li.* 7. *Æneid.*

*Hinc Italæ gentes, omnísque Oenotria tellus.*

OETA, Montagne de Thessalie, sur les frontieres d'Achaïe ou Grece particuliere, entre le Pinde au Septentrion, & le Parnasse au Midi. Les Thermopyles étoient un passage de cette montagne, vers l'Orient. On l'appelle aujourd'hui Bunina. Cette Montagne est célebre par la mort & par le sepulcre d'Hercule, qui s'y jetta dans un bucher qu'il avoit préparé pour un Sacrifice, après avoir mis la chemise que sa femme Dejanire lui avoit envoyée. Voyez Dejanire. Ce fut de là, disent les Poëtes, que Jupiter enleva au Ciel l'Ame de ce Heros, ce que Silius Italicus exprime en ces deux Vers, *liv.* 3

*Inter quæ fulget sacratis ignibus Oete,*
*Ingentémque Animam rapiunt ad sidera flammæ.*

Comme le Mont Oeta s'étend jusques à la Mer Egée, maintenant l'Archipel, où est l'extrémité de l'Europe vers l'Orient, les Poëtes ont feint que le Soleil & les Etoiles se levoient à côté de cette Montagne, & que de là venoit le jour, & la nuit. Seneque *in Hercule Oetæo*, en parle ainsi:

*Hæc, hæc renatum prima qui videt diem*
*Ora eligatur.*

Silius, au Livre 6.

*Vix dum clara dies summâ lustrabat in Oeta*
*Herculei monumenta rogi.*

Et Virgile *in Culice*:

*Et piger aurato procedit Vesper ab Oeta.*

Tite-Live en rapporte la raison, *liv.* 46. lorsqu'il dit, *Extremos ad Orientem montes Oetam vocant*, on appelle Oeta cette longue chaîne de Montagnes qui est à l'extrémité de la Grece vers l'Orient. On sait que les Poëtes font sortir le Soleil de la Mer à son lever, & que les plus hautes Montagnes en reçoivent les rayons les premieres. Ainsi le Mont Oeta étant sur le bord de la Mer Egée, & d'une hauteur extraordinaire, on en a parlé comme de celui qui étoit le premier éclairé de la lumiere du Soleil levant: c'est pourquoi le même Seneque, *in Hercule Furente*, fait cette description du commencement du jour:

*Jam cæruleis evectus equis*
*Titan summum prospicit Oetam.*

Le Mont Oeta est couvert de Forêts en plusieurs endroits, & fertile en très-bon Ellebore. Le Golfe de Zeiton étoit autrefois nommé *Sinus Oetæus*, parce que cette Montagne s'étend jusques-là. * Ptolomée, Pausanias, Pline. SUP.

OEUF, Château de la ville de Naples, situé dans la mer, sur un rocher, tenoit autrefois au Continent, dont il fut séparé par l'ordre de Lucullus, & auquel il est maintenant rejoint par un beau pont. Il fut bâti de forme ovale par Guillaume III. Normand. * Guichardin, *lib.* 2. SUP.

## O F.

L'OFANTE, que les Latins nomment *Aufidius*, Riviere d'Italie entre la Capitanate & la terre de Bari, se décharge dans la Mer Adriatique.

OFFA, Roi des Merciens en Angleterre, se mit sur le Trône par la mort de Benred. Il fit faire un large fossé pour la défense d'une partie de ses Etats; & fit la guerre à ses voisins les Rois de Kent, de Westsex & d'Estangle, & assassina lâchement ce dernier nommé Ethelbert, qu'il avoit attiré chez lui, sous prétexte de lui vouloir faire épouser sa fille. Après diverses conquêtes, il voulut assurer ses vieux jours par d'illustres alliances; & se reconcilier avec Dieu par une sincere pénitence. Et en effet, il fit un pélerinage à Rome, donna une partie de ses biens aux Eglises & aux pauvres, & remit la Couronne à son fils Egford sur la fin du VIII. Siécle. * Polydore Virgile, *li.* 4. *Hist.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

OFFEMBOURG, Ville Imperiale d'Allemagne, capitale du païs d'Ortnau en Alsace. Elle est à la Maison d'Aûtriche, à une lieuë du Rhin & de Strasbourg.

OFFEN, Ville de Hongrie. Cherchez Bude.

## O G.

OG, Roi de Basan de la race des Geans, se voulut opposer au passage des Israëlites; mais ceux-ci ruïnerent son petit Royaume, qui s'appelloit Argob, ou Thraconitide. Nombres, 21. Deuteronome, 3. &c.

OGENTI. Cherchez Ugento.

OGER, dont le nom est célebre dans les anciens Romans, sous celui d'Oger le Danois, vivoit du temps de Charlemagne. Il y a apparence qu'il est le même dont parle le Moine de S. Gal; lequel se retira chez Didier Roi des Lombards; & celui qu'Anastase nomme Antearius. Quoi qu'il en soit, Oger rendit de grands services à Charlemagne durant ses guerres, & fut considéré en la Cour de ce Prince. Mais enfin dégoûté du Siécle, il se fit Religieux en l'Abbaïe de St. Faron de Meaux, où il attira un de ses amis, nommé Benoît. Ce fut à leur considération que Charlemagne donna la terre de Rez, & fit d'autres biens à cette Abbaïe, où ces deux bons Religieux moururent dans le IX. Siécle, en réputation d'une grande pieté. On y voit leur Tombeau, un des plus illustres monumens de nos antiquitez du bas Empire; & on connoît par ces deux vers, qui y sont écrits en anciens caracteres, qu'Oger avoit une sœur nommée Auda mariée au célebre Roland:

*Audæ conjugium tibi do, Rolande, sororis,*
*Perpetuúmque mei socialis fœdus amoris.*

Le Pere Antoine Yepez a crû, après du Chesne, que le tombeau de cet Oger, étoit celui d'un Gentilhomme de ce nom, Sieur de Charmen-

mentrai près de Meaux, qui se fit aussi Religieux de saint Benoît dans la même Abbaïe de S. Faron, sur la fin du XI. Siecle. Ce fut à l'occasion d'une de ses sœurs nommée Gibeline, qui vivoit recluse près de la même Abbaïe. Il y a pourtant bien des raisons qui persuadent que ce même tombeau est du premier Oger: ce que Dom Jean Mabillon prouve solidement dans le IV. Siecle des Vies des Saints de l'Ordre de saint Benoît. C'est aussi ce qu'on peut juger de l'Epitaphe de cet Oger & de Benoît composé par Foulques ou Fulceius de Beauvais, qui avoit étudié à Meaux & écrivit dans le XI. Siecle, avant la mort même du Sieur de Charmentrai. Cette Epitaphe, quoique barbare, n'est pas indigne de la curiosité de ceux qui aiment les antiquitez. Gabriel Simeonis de Florence la rapporte dans ses Voyages; mais il ne savoit pas de qui elle étoit. La voici.

*Quàm malè discernit quod amat, vel qualia spernit,*
*Cui placet aura Soli, displicet aura Poli!*
*Exul in externâ procul à regione supernâ,*
*Captus amore viæ, non meminit patriæ.*
*Militis Ogerii conversio digna videri*
*Sufficit ad speculum, quo statuas oculum.*
*Legis erat pondus, locuples, à Rege secundus,*
*Nobilis & sapiens, strenuus & patiens.*
*Floribus his septus: præstabile culmen adeptus*
*Omnia posthabuit, seque Deo tribuit,*
*Evocat invictum rerum comitem Benedictum,*
*Ut par militiæ participet patriæ.*
*Crux simul accipitur, Crucis & locus iste subitur:*
*Cæsar & exuitur, Cæsar & induitur.*
*Ite pares animæ, per qualibet agmina primæ,*
*Fortes Cæsarei, fortia membra Dei.*
*Fortes Athletæ; per secula cuncta valete.*
*Par Crucis est species, par erit & requies.*
*O quàm par pulcrum! par vivere, parque sepulcrum,*
*Par fuit & tumulus, par erit & cumulus.*

* Le Moine de Saint Gal, *de reb. Caroli Magni, li. 2. c. 26.* Yepez, *Annal. Bened. T. II.* Dom Mabillon, *I. P. Sæc. IV. &c.*

OGIER (Charles) nâquit l'an 1595. à Paris, de Pierre Ogier, Procureur au Parlement. Il apprit les Langues & le Droit à Bourges & puis à Valence en Dauphiné. Dans la suite il fut Avocat au Parlement de Paris; mais cette sorte d'emploi n'étant pas conforme à son inclination, il fut Secretaire de Claude de Mesmes, Comte d'Avaux que le Roi Louïs XIII. envoya l'an 1637. Ambassadeur en Suede, Dannemark & Pologne. Ogier fit un Journal de cette Ambassade qu'on a publié après sa mort, en 1656. Il faisoit assez heureusement les vers Latins, & eut part à l'estime des Hommes de Lettres de son tems. Au retour de ses voyages, il tomba dans une maladie fâcheuse dont il perdit l'œil gauche. Cela l'empêcha en partie d'executer un dessein qu'il avoit fait d'entrer parmi les Chartreux. Il se retira parmi les Chanoines Reguliers de sainte Geneviéve de Paris; mais ses incommoditez continuelles l'ayant obligé de se faire porter dans la maison de son pere, il y mourut 9. mois après, le 11. Août de l'an 1654. qui étoit le 59. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean en Gréve. Il s'étoit lui-même fait cette Epitaphe qui est comme l'abregé de sa vie.

*Pio Viatori.*
*Perlege, parva mora est; tumulo decumbit in isto*
*Carolus Ogerius.*
*Natus Parisiis, Mederici fonte renatus.*
*Prima elementa puer*
*Parisiis didicit. Humanis artibus illum*
*Instituit Biturix.*
*Inde Valentinâ, studiis non segnibus, hausit*
*Jura Latina, scholâ.*
*Parisio demum exercens utcumque Senatu,*
*Munera Causidici;*
*Heu fata! heu levitas! mutatur & ad nova vertit*
*Illico consilia.*
*Ergo abit ad Danos, ad Suecos, atque Polonos,*
*Memmiademque sequens*
*Per mare, per terras, vires amisit eundo:*
*Atque sinistro oculo*
*Captus; scribendis animum, quæ plurima vidit,*
*Appulit Historiis.*
*Fors sortem mutasset adhuc, fixisset in isto*
*Hunc nisi mors tumulo.*

Charles Ogier étoit frere de François Ogier, Ecclesiastique d'un mérite singulier qui étoit avec le Comte d'Avaux à la paix de Munster en 1648. Il publia, en 1665. un recueil de ses Sermons sous le nom d'Actions publiques. C'est lui qui avoit aussi fait imprimer le Voyage de son frere.

OGIGES (*Ogyges*) fut Roi du païs d'Ogygie & d'Acte, qu'on appella depuis Beotie & Attique. On lui attribuë la premiere fondation de Thebes & d'Eleusine. C'est de son tems qu'arriva un déluge dont quelques-uns croyent qu'il se sauva & d'autres assurent qu'il y perit avec la plûpart de ses Sujets. On est aussi en peine de fixer le temps auquel ce déluge arriva. Torniel, Salian, Sponde, Riccioli & divers autres, suivant les Anciens, Jule Africain, Clement Alexandrin, &c. mettent cette inondation célebre l'an deux mil deux cens cinquante huit, du Monde, en la 60. de Jacob, 1020. devant le rétablissement des Olympiades, & 1043. devant la fondation de Rome. Le P. Petau l'a mis dans sa Chronique l'an 2952. ou 58. de la Periode Julienne: Mais il changea depuis de sentiment. Car dans son Regître des tems, il place ce déluge en l'année 1937. de la même Periode; se fondant sur l'autorité de l'ancien Chronologue de Smyrne, qui avoit gravé quelques Epoques sur des Tables de marbre, transportées en Angleterre, par les soins du Comte d'Arondel. Il y en a d'autres qui fixent cette Epoque en l'année 1292. du Monde, 636. après le Déluge universel de Noé, 986. devant les Olympiades, & 1438. devant la mort d'Alexandre le Grand. Cette opinion est autorisée par le témoignage d'un ancien Auteur, cité par Cedrene. D'autres en font aussi mention. * Cedrene, *in Compend. Hist.* Jule Africain dans Eusebe, *li. 1. de Præpar. Evang.* Saint Augustin, *li. 10. de Civ. c. 8.* Saint Justin, *serm. ad gent.* Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Orose, *li. 1.* Torniel, Salian & Sponde, *A. M. 2258.* Riccioli, *Chron reform. li. 3. c. 1. n. 4. &c.*

OGINE ou Ogive, Reine de France, femme du Roi Charles III. dit *le Simple*, étoit fille d'Edoüard I. & sœur d'Adelstan ou Edelstan Roi d'Angleterre. Elle eut de Charles, Louïs IV. qu'on surnomma d'Outremer; parce que cette Princesse ayant sû la nouvelle de la prison du Roi son époux, chercha un refuge à son fils dans la Cour du Prince Anglois son frere. Aussi Louïs fut rappellé d'Angleterre, pour être mis sur le Trône, comme je le dis ailleurs. Il fit venir, vers l'an neuf cens trente-huit, sa mere à Leon, qui en sortit en 951. âgée de plus de 45. ans. Ogive se remaria alors avec Herbert de Vermandois Comte de Troyes, fils de Herbert II. qui avoit tenu Charles son mari en prison. Le Roi son fils en témoigna un déplaisir extrême. De ce second mariage, elle eut Etienne mort sans lignée en 1019. & Agnès seconde femme de Charles Duc de Lorraine, mort avec lui en prison à Orleans. * Sainte Marthe, Mezerai, *Hist. de France.*

OGNA SANCHA, Comtesse de Castille, vivoit environ l'an 990. Etant veuve, elle devint passionnément amoureuse d'un Prince Maure, & ayant résolu de l'épouser, elle forma le dessein d'empoisonner son fils Sanche Garcia Comte de Castille, lequel pouvoit s'y opposer. Garcia en fut averti; & étant à table, comme on lui eut présenté du vin empoisonné par l'ordre de cette Princesse, il dissimula ce qu'il savoit, & par civilité pria sa Mere de boire la premiere. Ogna voyant son crime découvert, & desesperant d'en obtenir le pardon, bût tout ce qui étoit dans la coupe, & mourut peu de tems après. On dit que de là vint la coûtume en Castille, de faire boire les femmes les premieres: Ce qui s'observe encore aujourd'hui en divers endroits d'Espagne, par maniere de civilité. Le Comte de Castille qui n'avoit peut-être point d'autre dessein que de découvrir la vérité, parut sensiblement touché de ce malheur, & fonda le Monastere de S. Sauveur d'Ogna, d'où on a depuis ôté les Religieuses, pour y mettre des Religieux. * Louïs de Mayerne Turquet, *Histoire d'Espagne. SUP.*

OGYGES. Cherchez Ogiges.

## OI.

OIE, Ville & Comté de France en Picardie, qui s'étend depuis Calais jusques à Gravelines & Dunkerque. Ce païs a été plusieurs fois pris & repris. Les Anglois l'ont gardé durant plus de deux cens ans. Les Espagnols l'avoient aussi pris durant les guerres civiles de la Ligue; mais ils le rendirent par la paix de Vervins.

OIE, petite Isle près de celle de Ré.

OINGTS; Hérétiques Anglois, dans le XVI. Siecle, qui disoient que le seul peché qu'on pouvoit faire au monde, étoit de ne pas embrasser leur doctrine. * Genebrard, *in Pio V. SUP.*

OISE, Riviere de France, que les Auteurs Latins nomment *Oesia* ou *Æsia*. Elle a sa source en Picardie, vers les limites du Hainaut & de la Champagne, à huit lieuës au dessus de Guise près de Vervins. C'est à Hiesson en Tierache. Elle traverse la même Province de Picardie, arrose Guise, la Fere où elle reçoit la Sarre, passe près de Noyon & à Compiegne; & reçoit au dessous de cette Ville l'Aisne, *Axona*, dont la source est au Barrois sur Clermont près de Souilli; L'Oise passe aussi au Pont S. Maixant, à Creil, à Beaumont, au Pont dit de l'Oise, & sous Pontoise vers Poissi elle se décharge dans la Seine, au lieu dit Fin d'Oise. C'est à six lieuës de Paris, du côté de Rouën. Papyre Masson, *Desc. flum. Gall.*

## OK.

OKINI. Cherchez Ochin.

OKRAINA, Province. Cherchez Ukraine.

## OL.

OLAUS ou Olac, Roi de Norwege, vivoit dans l'onziéme Siecle. Il agit avec un zele extrême pour établir la Foi Orthodoxe dans ses Etats; & parce que certains hommes qui se méloient de magie s'y opposoient, il les chassa de son Royaume. Canut Roi de Dannemark & d'Angleterre, qui l'avoit détrôné une fois, fut cause que quelques-uns de ses Sujets l'assassinerent. Ainsi il mourut pour la Foi, & le Ciel approuva sa sainteté par des miracles. Il mourut environ l'an 1028. * Adam de Bremen, *li. 2. Hist. Eccl. c. 4 & seq.* Olaüs Magnus, &c.

OLAUS II. vivoit aussi dans l'onziéme Siécle. Les autres en mettent des Rois de Danemark & de Suede. Mais ces remarques sont peu importantes. Il suffit de voir les Tables des successions Chronologiques que je mets, sous les noms de Dannemark & de Suede.

OLAUS MAGNUS. Voyez Magnus.

OLBERT, Osbert ou Albert, Abbé de saint Jaques, puis de Gemblours, recommandable par sa pieté & par sa science; & qui selon Sigebert, devoit être préferé ou du moins comparé aux plus doctes. Il étoit en estime dans le XII. Siécle. Il nâquit à Ledern dans le Païs-Bas; il fut élevé dans le Monastere de Lobes, & ensuite étant venu à Paris, il resta quelque tems dans celui de saint Germain, où il s'adonna à l'étude, & fut disciple de Fulbert de Chartres, & de Burchard de Wormes. Cependant on le fit Abbé de Gembleu ou Gemblours. Il écrivit l'Histoire du Vieux & Nouveau Testament, & quelques Vies des Saints, & mourut en 1148. Sigebert parle de lui en divers endroits. Vossius estime qu'Olbert Abbé est different de celui de Lobes, quoi qu'en disent Arnoul Wion, & Valere André qui rapporte cette Epitaphe:

*Hîc jacet Abbatum speculum, decus & Monachorum,*
*Abbas Olbertus, flos, paradise, tuus.*
*Præfuit Ecclesiis normali tramite binis.*
*Legia, corpus habes, Gembla carendo doles.*

* Si-

* Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 142. *& in Chron. Gemblac.* Arnoul Wion, *de Ligno vitæ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *Bibl. Belg.* Vossius, &c.

OLBERT FOLIETA de Genes. Cherchez Foglieta.

OLBERT DE LOBES. Cherchez Albert, &c.

OLBOR. Cherchez Osbor.

OLDCASTEL, Héretique qui prêchoit les erreurs de Wiclef, parmi les Anglois, en 1413. Il étoit si adroit qu'il se cachoit ou dans des caves ou dans des bois, quand les Officiers de la Justice se mettoient en état de le prendre. Il est vrai qu'il fut à la fin surpris, lorsqu'il publioit ses impostures avec plus d'opiniâtreté & d'insolence. Il fut livré au bras séculier en 1416. & puni de ses blasphêmes. * Harpsfeld, *Hist. Wiclef. c.* 13. Walsingham, *A. C.* 1417. Sponde, *in Annal. A. G.* 1413. *n.* 3. 1415. *n.* 65.

OLDEMBOURG, Ville de l'Empire en Westphalie. Elle est sur la petite Riviere de Hont qui se jette dans le Veser, où les Comtes d'Oldembourg ont droit de peage. Cette Ville est la capitale d'un Comté à qui elle donne son nom, & qui est entre la Frise, le Diocése de Munster, le Duché de Bremen & la Mer Germanique. On y joint le Comté de Delmenhorst. Ce païs appartient présentement au Roi de Dannemark, qui est de la Maison des Comtes d'Oldembourg. Je remarque sous le nom d'Holsace, comme on a crû que cette Maison descend de celle de Saxe fondée par Witikind le Grand. THEODORIC *le Fortuné*, Comte d'Oldembourg, eut trois fils, comme je le dis au même endroit. GERARD, qu'on surnomma le Courageux, étoit le troisiéme, & il mourut en exil en 1499. ou 1500. Il avoit épousé en 1453. Adelaïde, Comtesse de Tecklenbourg qui mourut l'an 1477. & il en eut cinq fils & cinq filles; Gerard, mort en France: Diaterich, décedé en jeunesse: Othon, mort en 1500. Adolfe, qui usurpa l'Ostfrise, fut prisonnier durant sept ans, & mourut à la guerre en 1500. Jean qui suit, &c. JEAN qui étoit le XIV. Comte d'Oldembourg de ce nom, mourut en 1526. Il avoit pris alliance dès l'an 1498. avec Anne de la Maison des Comtes d'Anhalt, morte l'an 1531. Leurs enfans furent Jean XV. né en 1499. & mort en 1548. George, né en 1502. & mort en 1551. Christophle, né en 1504. & mort en 1566. sans laisser lignée: Antoine, qui suit; Et Anne, femme d'Ennon II. Comte d'Ostfrise, née en 1501. & morte en 1575. ANTOINE qui fut Comte d'Oldembourg du consentement de ses freres, étoit né l'an 1505. & il mourut le 22. Janvier de l'an 1573. Il avoit épousé en 1537. Sophie Duchesse de Lawembourg, dont il eut Jean XVI. Comte d'Oldembourg: Antoine Comte de Delmenhorst, dont je parlerai après avoir fait mention de son aîné; Anne mariée à Gontier, Comte de Schwartzenberg, morte en 1579. Catherine, femme d'Albert Comte d'Oye; Et Claire morte sans alliance l'an 1598. Jean XVI. Comte d'Oldembourg nâquit en 1540. & épousa en 1576. Elizabeth, fille du Comte de Schwartzburg, dont il eut Jean-Frederic, mort en enfance, en 1580. Antoine Gontier qui suit: Catherine femme d'Auguste, Duc de Saxe: Anne-Sophie, née en 1579. Marie-Elizabeth, née l'an 1581. & Magdeleine, femme de Rodolphe d'Anhalt, Prince de Zerbst. ANTOINE-GONTIER, Comte d'Oldembourg né le 1. Novembre 1583. prit alliance, au mois de Juin de l'an 1634. ou 35. avec Sophie-Catherine fille d'Alexandre, Duc de Holsace-Sunderburg; & il est mort sans lignée en 1667. Le Roi de Danemark & ses autres cousins paternels ont été héritiers des biens propres de sa Famille; & les enfans de sa sœur Magdeleine, Princesse de Zerbst, lui ont succédé au Comté de Jevern qu'il avoit eu par aquisition. ANTOINE D'OLDEMBOURG, Comte de Delmenhorst nâquit en 1550. & mourut l'an 1619. ayant eu de Sibylle, fille de Henri, Duc de Brunswic-Danneberg, Antoine Henri, né le 8. Fevrier 1604. & mort en 1622. Christien, né le 26. Septembre 1612. & mort le 23. Mai 1647. Sophie-Ursule, femme du Comte de Barbi: Catherine-Elizabeth morte sans alliance, l'an 1649. Claire mariée en 1645. à Auguste-Philippe, Duc de Holsace-Sunderburg, morte en 1647. Sidonie, alliée avec le même Duc, en 1649. & morte en 1650. Anne femme de Jean-Christierne, Duc d'Holsace-Sunderburg, frere aîné d'Auguste-Philippe: Emilie mariée à Louïs Gontier, Comte de Schwartzenberg; Et Julienne, alliée en 1652. avec Mainfroi, Duc de Wirtemberg à Brentz-Weiltingen. Voyez Holsace, & consultez les Auteurs que je cite à la fin de cet Article.

OLDENDORPIUS (Jean) Jurisconsulte étoit de Hambourg, neveu d'Albert Crantz, a été en grande considération, dans le seiziéme Siécle. Il se rendit habile dans le Droit, & l'enseigna avec réputation à Cologne & à Marpurg, où il mourut le troisiéme Juin de l'an 1567. Nous avons plusieurs Traitez de sa façon, comme des Commentaires sur diverses Questions du Droit. *Practica actionum forensium. Variæ Lectiones, &c.* * Chytræus, *in Saxon.* Nigidius, *in elencho. Profess. Marpurg.* Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German. &c.*

OLDENSEL ou OLDENSEEL, Ville de l'Over-Issel dans le Païs-Bas. Elle étoit autrefois forte; mais les Hollandois l'ayant prise en 1626. ils démolirent les fortifications; & depuis ce tems-là ils en sont les maîtres. Oldenseel est une assez jolie Ville.

OLDERIC ou ORDERIC VITALIS. Cherchez Vitalis.

OLDON, Moine Espagnol de la Congrégation de Cluni, est Auteur d'un Traité des divers Offices, intitulé, *Rationale divinorum Officiorum* & de quelques Vies des Saints. On connoît qu'il vivoit dans le XIII. Siecle en 1227. par ces deux vers, qui sont au commencement du premier de ses Ouvrages que je viens de citer:

*Oldonius librum per Christum conficit istum*
*Bis denis annis septem supra mille ducentis.*

OLDRADUS, natif de Lodi en Italie, étoit un excellent Jurisconsulte qui vivoit en 1330. Il écrivit divers Traitez. Tritheme parle de lui, *de Script. Eccl.*

OLEARIO ou DE ULARIIS (Barthelemi) Cardinal, Evêque de Florence dans le XIV. Siécle, étoit de Padouë. Il entra jeune parmi les Religieux de saint François, & s'y distingua. Il fut élevé en suite sur le Siége Episcopal de Florence, & aquit le Chapeau de Cardinal, que le Pape Boniface IX. lui donna en 1389. Ce Pontife employa Oleario en diverses affaires importantes, & il l'envoya Legat dans le Royaume de Naples, où il mourut à Gayette, le 16. Avril 1396. * Angelo Portaneri, *li.* 7. *c.* 9. Ciaconius, Wadinge, &c.

OLEASTER (Jerôme) Religieux de l'Ordre de saint Dominique étoit natif de Lisbonne en Portugal, ou, selon d'autres, de Azambuja qui est un Bourg près du Tage. C'est peut-être pour cette raison que les Portugais l'ont surnommé Oleaster de Azambuja. Quoi qu'il en soit, il fut un des plus savans Hommes que son Ordre ait eu dans le XVI. Siécle. Oleaster étoit un bon Philosophe de la maniere qu'on l'étoit alors; solide Théologien; habile dans l'intelligence des Langues, principalement dans l'Hebraïque, la Gréque & la Latine. C'est par leur sécours qu'il fit un grand progrès en l'étude de l'Ecriture Sainte. Sa réputation le fit souhaiter en Italie, où il fit un voyage en 1545. & fut un des Théologiens que Jean III. de ce nom, Roi de Portugal, choisit pour assister de sa part au Concile de Trente. Oleaster s'y fit admirer. A son retour en Portugal, le Roi le nomma à l'Evêché de l'Isle de S. Tomé en Afrique; mais il s'en dispensa. On le fit depuis Inquisiteur de la Foi, il eut les principales Charges de son Ordre dans sa Province; & il mourut l'an 1563. Oleaster avoit composé divers Commentaires sur l'Ecriture; mais nous n'avons que ceux qu'il a faits sur le Pentateuque, & sur Isaïe. * Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Nicolas Antonio & Andreas Schotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

OLEN, Prêtre Grec, de la Ville de Dyme dans l'Achaïe, Province de la Grece, composa des Hymnes fort belles que l'on chantoit dans l'Isle de Delos, pendant les céremonies que l'on y faisoit pour les malades, en jettant sur eux la poussiere que l'on ramassoit sur le sépulcre de la Déesse Ops ou Cybele, que les Grecs appelloient Hecaërge, c'est-à-dire, *qui a la vertu d'operer loin.* Quelques-uns ont crû que ce Poëte a été l'Inventeur des Vers hexametres. * Pausanias, *in Phoc.* *SUP.*

OLERON ou OLORON sur le Gave, Riviere dite d'Oleron, Ville de France en Bearn, avec Evêché Suffragant d'Auch. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Iluro, Ilurano, Loronensium*, & *Elloronsium civitas, Elorona* & *Olero.* La Ville, qui étoit grande & belle, fut ruinée par les Normans dans le IX. Siécle, & ensuite rebâtie vers l'an 1080. par Centulle, Vicomte de Bearn & d'Oleron. Elle est située sur une éminence, avec une vieille Tour, arrosée de la Riviere du Gave, qui la sépare d'un fauxbourg dit de Sainte-Marie, où est le Siége Episcopal. Saint Grat Evêque d'Oleron assista au Concile d'Agde, en 506. Licere se trouva au IV. de Paris en cinq cens septante trois, & au II. de Mâcon en 585. Abienta souscrit au VIII. de Tolede en six cens cinquante sept. La Ville d'Oleron souffrit beaucoup dans le seiziéme Siecle, que les Calvinistes y étoient les maîtres, & que Gerard le Roux ou Roussel de leur parti, fut mis sur le Siége Episcopal de cette Ville par la Reine de Navarre. Le Gave d'Oleron est formé de ceux d'Aspe & d'Osseau qui se joignent au dessous de la Ville. * De Marca, *Hist. de Bearn.* Arnould Oihenart, *li.* 3. *Notit. utriusque Vascon. c.* 13. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

OLERON, Isle de France sur les côtes de Xaintonge, avec une Forteresse de même nom. Les Latins la nomment *Uliarus.* Elle a cinq lieuës de longueur, & dix ou douze de circuit. C'est l'Olarion de Sidonius Apollinaris, feconde en lapins, comme Savaron l'a remarqué. Scaliger & Merula se sont trompez, en croyant que Sidonius vouloit parler de la Ville de ce nom. Car Pierre de Marca nous assure qu'on n'y trouve point de lapins. Au contraire l'Isle d'Oleron en a beaucoup.

OLEVIAN (Gaspar) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit fils d'un Boulanger de Treves, où il nâquit le 10. Août de l'an 1536. Il étudia le Droit à Paris & à Bourges, & la Théologie à Geneve. De là étant revenu dans son Païs, il voulut enseigner la Philosophie & prêcher la doctrine des Protestans, mais le Clergé de Treves s'y opposa, & Olevian prit le parti de se retirer à Heidelberg. Il y enseigna quelque tems, il fut ensuite Ministre dans quelques Bourgs; & mourut le 15. Mars de l'an 1587. âgé de 51. ans. Gaspar Olevian laissa quelques Ouvrages peu importans. Deux Livres de Dialectique. Des remarques sur les Evangiles, &c. Voyez la Relation de sa vie & de sa mort de la façon de Jean Piscator.

OLGERDE, Grand Duc de Lithuanie, succéda en 1325. à son pere Gedimin, qui mérita ce nom de Grand Duc, parce qu'il avoit fait de grandes conquêtes qui s'étendoient jusqu'au Pont-Euxin. Il mourut en 1381. & eut pour successeur son fils Jagellon, qui épousa une Princesse Chrétienne, & s'étant fait baptiser, prit le nom d'Uladislas. * Hornius, *Orb. Imper.*

OLIBRIUS (Flavius Anicius) fut si consideré, que Leon Empereur d'Orient lui fit donner en mariage Placide fille de Valentinien, que Genseric Roi des Vandales renvoya à Constantinople, comme je le dis ailleurs. Depuis il succeda à l'Empire à Anthemius, par la faveur de Ricimer. Mais il ne jouït pas long-tems de cette dignité, car sept mois après il fut tué par les Gots, qui mirent Glycere à sa place, en 472. Il laissa une fille nommée Julienne, mariée à Areobinde, que le peuple voulut mettre à la place d'Anastase. * Cassiodore & Marcellin, *en sa Chron.*

OLIBRIUS, Géneral de l'armée de l'Empereur Aurelien, à qui cet Empereur donna vers l'an 274. la garde des frontieres de l'Empire du côté de l'Euphrate. Ayant alors un pouvoir absolu dans toute la Pisidie Province de l'Asie Mineure, il y persécuta les Chrétiens avec beaucoup de cruauté, & fit mourir sainte Marguerite, parce qu'elle étoit Chrétienne, & qu'elle refusa de l'épouser. * Pierre de Natalibus. Metaphraste, *dans le recit du Mariage de sainte Marguerite. SUP.*

OLIBRIUS ou *Olybrius* (Hermogenianus) Proconsul d'Afrique, sous Constantin *le Grand*, en CCCLIV. & ensuite Préfet de la Ville, ou Gouverneur de Rome. Il est souvent fait mention de lui dans le Code Theodosien, & il y a encore une inscription à Rome en son honneur. Il y a eu deux autres *Olybrius* un peu plus récens. *Jac. Gothofredus* in Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

OLIER, (Jaques) Instituteur & Fondateur du Seminaire de saint Sulpice à Paris, nâquit en cette Ville le 20. Septembre 1608. & étoit fils de M. Olier Maître des Requêtes. Après avoir fait ses études, & pris le degré de Bachelier en Théologie il fit un voyage à Rome, & à Nôtre-Dame de Lorette. Etant de retour à Paris, il fut associé par M. Vincent à la compagnie des Missionnaires; & après avoir reçû l'Ordre de Prêtrise en 1633. il entreprit de faire une Mission en Auvergne, où étoit située son Abbaïe de Pebarc. Au bout de six mois, il fut obligé, par les poursuites de ceux qui s'opposoient à la réforme de cette Abbaïe de revenir à Paris. Y étant, il quitta son carrosse & son train, & se prépara à une seconde Mission en Auvergne, qu'il fit pendant dix-huit mois, avec un succès admirable. L'an 1638. il fit un voyage en Bretagne, pour y reformer un Monastere de Religieuses, où il rétablit l'Observance Reguliere. L'année suivante le Cardinal de Richelieu lui écrivit que le Roi l'avoit nommé à la Coadjutorerie de l'Evêché de Châlons sur Marne, & lui envoya en même tems le Brevet; mais Olier refusa cette dignité: & quelque tems après il s'engagea avec plusieurs Ecclesiastiques dans le dessein d'établir un Seminaire pour disposer aux saints Ordres, & aux fonctions Sacerdotales ceux qui embrassent l'Etat Ecclesiastique: à quoi il fut excité par le Pere Condren, Géneral de la Congrégation de l'Oratoire. Olier fut destiné Superieur de ce Seminaire, que l'on essaya d'établir premierement à Chartres: mais ensuite on jugea à propos de faire cet établissement à Paris, ou aux environs. Au commencement de l'année 1642. Olier loüa une Maison à Vaugirard; & quatre mois après, M. de Fiesque, Curé de saint Sulpice, le pria d'accepter sa Cure qu'il vouloit quitter à cause des desordres qu'il voyoit dans la Paroisse. Olier y consentit, parce qu'il avoit un grand zéle pour la gloire de Dieu; & après avoir refusé un Evêché, il prit possession de cette Cure au mois d'Août 1642. En même tems il appella auprès de lui les Ecclesiastiques qui étoient à Vaugirard, & appliqua les uns au service de la Paroisse, & les autres à la conduite du Seminaire, dont l'établissement fut approuvé & confirmé par l'autorité des Superieurs Ecclesiastiques, & par des Lettres patentes du Roi. En 1652. il tomba malade, & se démit de sa Cure entre les mains de l'Abbé de S. Germain des Prez, qui la confera à M. de Bretonvilliers. Etant réchappé de cette maladie, il alla établir un quatriéme Séminaire au Pui en Velai: car outre celui de Paris, il en avoit encore établi deux, l'un à Nantes & l'autre à Viviers. Il fit ensuite une Mission génerale dans le Vivarais, & rétablit l'exercice de la Religion Catholique dans la ville de Privas, d'où elle étoit bannie depuis plus de trente ans. De là il revint à Paris, pour y continuer ses saints exercices: mais l'année suivante, étant alors âgé de quarante-quatre ans, il fut attaqué d'une apoplexie, qui le rendit paralytique de la moitié du corps. En 1654. il envoya de ses Ecclesiastiques à Clermont en Auvergne, pour y établir un Séminaire. Il en donna d'autres pour accompagner une Colonie de François qui alloit habiter l'Isle de Mont-real dans la Nouvelle France, & pour travailler à la conversion des Sauvages. Enfin après avoir rendu de si grands services à l'Eglise, il mourut saintement le 2. Avril 1657. âgé de quarante-huit ans & demi. Il a laissé des Ouvrages de pieté, qui sont remplis de Dieu, & que toutes les Personnes Devotes & Spirituelles estiment fort. * Le P. Giri, *Vie des Grands Serviteurs de Dieu.*

OLIMPE (*Olympus*) montagne de Thessalie, près d'Ossa & de Pelion. Castalde & le Noir lui donnent le nom de *Lacha*. Il y en avoit une autre dans la Mysie en Asie, près de la ville de Pruse, que les Turcs nomment diversement, *Anatolaidag*, *Emerdag*, *Emiodag*, & *Keschisdag*. Une dans la Lycie, avec une Ville de ce nom; & une dans Chypre, qu'Etienne de Luzignan nomme *Troade*. Pline, Ptolomée, Strabon & Solin parlent de quelques autres Montagnes de ce nom; mais elles ne sont pas si considérables. Il ne les faut pas confondre avec le mont Olympe, en Champagne vers la Meuse.

OLIMPIA FULVIA MORATA. Cherchez Fulvia Morata.

OLIMPIAS, (*Olympias*) sœur d'Alexandre Roi des Epirotes, épousa Philippe Roi de Macedoine, & fut mere d'Alexandre *le Grand* Son humeur altiere la mit mal avec son mari, qui en épousa une autre. On dit dit même qu'il la soupçonna d'adultere. Après la mort de Philippe, elle se moqua de la vanité de son fils, qui vouloit faire accroire qu'il étoit né de Jupiter. Elle lui écrivit de ne la point mettre mal avec Junon, & de ne la pas exposer à la haine de cette Déesse, puis qu'elle n'avoit rien fait qui méritât ce châtiment. Après la mort d'Alexandre en 430. de Rome, elle fit assassiner Aridée, Eurydice, Nicanor & cent illustres Macedoniens. Cassander l'ayant sû étant devant Tegée en Arcadie, vint assiéger Pidne, où cette cruelle Princesse étoit. Il la prit & la fit mourir, l'an 438. de Rome. * Plutarque, *in vita Alexand.* Quinte-Curse, Justin, &c.

OLIMPIAS, sainte veuve & Diaconisse de l'Eglise de Constantinople, du tems de S. Jean Chrysostome. Elle étoit fille du Comte Anisius & niéce du Préfet Ablavius, célebre du tems de Constantin le Grand: mais sa vertu étoit encore plus illustre que sa naissance. Nebridius l'épousa & le Menologe des Grecs dit qu'il mourut avant la consommation du mariage, de sorte qu'elle demeura vierge & veuve tout ensemble. Mais Pallade écrit qu'elle demeura avec lui vingt mois seulement. Les plus célebres Evêques de l'Orient furent invitez à ses nôces; & saint Gregoire de Nazianze n'y pouvant venir, lui envoya un excellent Epithalame. En perdant Nebridius, elle étoit devenuë extrêmement riche; & l'Empereur Theodose la voulut remarier à Elpidius qui étoit son cousin; elle le refusa, & quoi que le Prince ne fut pas satisfait de ce refus, elle vainquit par sa constance: & par sa vie pénitente, elle se rendit la gloire de l'Eglise de Constantinople, dont elle étoit Diaconisse, comme je l'ai dit. Elle n'employa ses biens que pour les Eglises & pour les pauvres. On l'envoya en exil dans le tems que saint Chrysostome y fut envoyé, & elle mourut saintement, vers l'an 404. Le Menologe des Grecs en fait memoire le 25. Juillet. * Pallade, *Lauf. Hist. c.* 42. *& de Vit. Chrysost.* Sozomene *li.* 8. Baronius, *in Annal. &c.*

OLIMPIODORE, (*Olympiodore*) Moine Grec que quelques-uns font Philosophe Peripateticien, & d'autres Diacre de Constantinople ou d'Alexandrie, vivoit dans le IX. ou X. Siécle, & même dans le XI. au sentiment de Bellarmin. Il fit des Commentaires sur l'Ecclesiaste & sur Job que nous avons dans la Bibliothéque des Peres & ailleurs. Sixte de Sienne met deux Olimpiodores, un Moine & l'autre Diacre. * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

OLIMPIODORE, originaire de Thebes en Egypte, Historien & Poëte Payen, vivoit dans le V. Siecle. Il composa une Histoire qu'il distingua en vingt-deux Livres, & qu'il commença au septiéme Consulat des Empereurs Honorius & Theodose *le Jeune*, à qui il dédia son Ouvrage. Elle va jusqu'à la premiere année de l'Empire de Valentinien; c'est-à-dire, depuis l'an 407. jusqu'en 425. Son stile avoit de la clarté, mais foible: de sorte que sa piece ne pouvoit passer que pour des Memoires. Voyez ce qui nous en reste dans Photius, *cod.* 80.

OLIMPIODORE, dont parle Suidas, qui étoit d'Alexandrie, Philosophe Peripateticien, qu'on fait Precepteur de Proclus & Auteur des Commentaires sur quelques Traitez d'Aristote & de Platon. Il vivoit en 480.

OLIMPIQUES, (*Olympiques*) Jeux célebres de Grece. Hercule les institua environ l'an 2836. du Monde; & 442. ans après Iphitus les rétablit. Ils se célebroient de quatre en quatre ans vers le Solstice d'Eté, durant cinq jours, sur les bords du Fleuve Alphé, proche de la ville d'Olympie, dite aujourd'hui Langanica, où étoit le fameux Temple de Jupiter Olympien. Athenée dit que Corœbus y fut couronné le premier, ayant surmonté les autres à la course. Il y avoit des prix pour d'autres exercices. J'ai déja fixé ailleurs le tems de cette célebre Epoque, avant laquelle Varron ne trouvoit que fables & que tenebres dans l'Histoire des Grecs. Pour ne pas répeter ce que j'ai déja dit, cherchez Iphitus & consultez Paul Crusius, *li. de Epoch.* Origan. *T. I. Ephem.* Scaliger, *de emendat Temp. li.* I. *&* 5. Petau, *de doct. & in Ration. temp.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Lange, *de Ann. Christi*, Riccioli, *Chron. reform. T.* I. *li.* 3. *c.* 2. *&c.*

[OLIMPIUS, ou plûtôt *Olympius*, Maître des Offices dans la Cour d'Honorius en CCCCVIII. Zosime en fait souvent mention, aussi bien que le Code Theodosien; & il y a deux Lettres de S. Augustin, qui lui sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosopographia. Cod. Theodosiani.]

OLINDE, Ville de Bresil en l'Amerique Meridionale, en la Capitainie de Fernambuco dont elle est capitale. Elle est située sur une coline, avec un Port vers l'embouchûre du Fleuve Bibiribe, & une forteresse dite de S. George. Les Hollandois la prirent en 1629. mais ensuite ils l'abandonnerent; de sorte que depuis ce tems-là les Portugais en sont les maîtres, aussi-bien que de tout le territoire.

OLIVA (Alexandre) Géneral de l'Ordre de saint Augustin & puis Cardinal, n'a eu pour cause de son élevation que son mérite. Il nâquit à Saxoferrato qui a été honorée par la naissance de Barthole & de Nicolas Perrot Archevêque de Siponte. Ses parens étoient pauvres des biens de la fortune. A l'âge de trois ans il reçût une seconde naissance. Il tomba dans un reservoir d'eau & on l'en tira mort. Sa mere qui avoit beaucoup de pieté, le porta dans une Eglise de la sainte Vierge, & il y revint en santé. Ce miracle fut admiré de tout le monde. Cette bonne mere avoit fait vœu de consacrer à Dieu le jeune Alexandre & le remit aux Augustins. Cette éducation sainte servit merveilleusement à fortifier les inclinations, qu'il avoit pour la pieté & pour la science. Il étudia à Rimini, à Bologne & à Perouse, & fit un si grand progrès dans la connoissance des Lettres saintes, qu'ayant professé la Philosophie dans la derniere de ces villes, il fut encore nommé pour y enseigner la Théologie. Cependant il fut élû Provincial, & quelque-tems après on l'obligea d'accepter la charge de Procureur Géneral de l'Ordre. C'est ce qui l'obligea d'aller à Rome, où son savoir & sa vertu furent admirez. Alexandre Oliva cachoit pourtant avec soin toutes ces grandes qualitez; & le Cardinal de Tarente Protecteur de son Ordre ne pût jamais lui persuader de se trouver dans les disputes publiques, où tout le monde souhaitoit d'y voir éclater sa grande érudition & sa subtilité. Il ne pût pourtant pas se dispenser de prêcher & d'écrire; & comme il étoit sublime Théologien & éloquent, il écrivoit & prêchoit avec tant de force que le vice & le desordre ne lui resistoient que par leur naturelle opiniâtreté. Il parut sur les Chaires des premieres Villes d'Italie; & Rome, Naples, Venise, Bologne, Florence, Mantouë & Ferrare l'admirerent également. Cependant il fut élû Vicaire Géneral de son Ordre, puis Géneral en 1459. & enfin Cardinal en 1460. C'est le Pape Pie II. qui le mit au nombre des Cardinaux. Ce fut un effet du discernement de ce grand Pape, qui étant lui-même le plus savant homme de son tems, pouvoit juger du mérite; & se fit un plaisir d'élever Alexandre Oliva. Pie II. lui donna ensuite l'Evêché de Camerino, & se servit de lui dans diverses occasions. Ce grand homme mourut peu de tems après à Tivoli, où étoit la Cour Romaine, & où on le considéra comme un Saint. Ce fut le 21. Août de l'année 1463. en la 55. de son âge. Son corps fut porté dans l'Eglise des Augustins de Rome, où l'on voit son Tombeau de marbre avec cette Epitaphe: *Alexandro Olivæ Saxoferratensi Theol. Clarissimo Eremit. S. Augustini ab Infantia spei maximæ Alumn. Qui cùm esset sui Ordinis Generalis, ob singularem Doctrinam & vitæ Sanctimoniam Cardinalis à Pio II. ignorans creatus est. Vixit annis LV. Obiit anno salutis M. CCCC. LXIII.*

*Ut tibi sola dedit probitas, non gratia soli,*
*Digno cardineum nomine, seque decus;*
*Sic eadem indignis raptum dum tollit ad astra,*
*Fœlix hoc, inquit, Principe Roma foret.*

Alexandre Oliva laissa divers Traitez: *De Christi ortu Sermones centum. De cœna cum Apostolis facta. De peccato in Spiritum sanctum. Orationes elegantes, Li. I. &c.* * Joseph Pamphilius, *Chron. Ord. S. Aug.* Ambrosius Coriolanus, *in Chron. August.* Onuphre, *in Chron.* Thomas Gratiani, *in Anastasi.* Antoine Possevin, *in Appar. sacro.* Bzovius, *in Annal. Eccl. T. XVII. ad Ann.* 1463. *n.* 34. Cornelius Curtius, *in elog. viror. illustr. August.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

OLIVA (Jean Paul) Géneral des Jesuites, nâquit à Génes en 160. d'une illustre famille qui a donné deux Doges à cette République. Il se faisoit admirer dans ses prédications & comme il n'avoit pas moins de sagesse pour gouverner, que d'éloquence pour persuader, on lui donna la conduite du College des Allemans, puis celle du Noviciat, & enfin il fut élu Géneral de l'Ordre en 1661. Il ne quitta pas pour cela les exercices de la Chaire; & le Pape Innocent X. l'ayant fait Prédicateur du Palais Apostolique, il continua cet emploi sous trois autres Papes, Alexandre VII. Clement IX. & Clement X. Il mourut en 1681. dans la Maison du Noviciat à Rome, après avoir passé plus de 65. ans dans la Societé, & en avoir été plus de vingt ans Géneral. C'est lui qui a fait construire & peindre cette belle Eglise des Jesuïtes, qui est une des merveilles de Rome. La mort de ce grand homme fut beaucoup regretée. Plusieurs Personnes illustres se faisoient un plaisir d'avoir commerce de Lettres avec lui. Ce Pere y correspondoit par les siennes, dont on a fait un recueil imprimé à Venise en 1681. par lesquelles on peut juger de la réputation qu'il s'étoit aquise, aussi-bien que par ses autres Ouvrages imprimez à Lyon. *Mémoires du Tems. SUP.

OLIVARES, Comté d'Espagne dans la Castille Vieille, proche de Valladolid. Henri de Guzman Comte d'Olivarès, fut Ambassadeur à Rome sous Philippe II. Roi d'Espagne. La faveur de son fils Gaspard de Guzman Comte-Duc d'Olivarès sous Philippe IV. est aussi connuë que sa disgrace. On l'accusa d'avoir porté par son orgueil les Portugais à la revolte. Marguerite de Savoye, autrefois Duchesse de Mantouë, avoit la Viceroyauté de cet Etat. Michel Vasconcellos, Secretaire du Comte-Duc, y traitoit très-durement les peuples, sans se soucier des ordres de la Princesse. Après que les Portugais eurent secoué le joug des Espagnols en 1640. Marguerite & l'Ambassadeur de l'Empereur en firent leurs plaintes au Roi d'Espagne, & ils accuserent le Comte-Duc d'Olivarès d'être seul la cause des malheurs de l'Etat. Le Roi lui commanda de se retirer de la Cour; & il en mourut peu après de déplaisir. Il eut pour successeur en sa faveur Don Louïs de Haro-Guzman, qui étoit son neveu, mais qui n'avoit pas sujet de l'aimer. Celui-ci a été Duc de Carpio, Comte-Duc d'Olivarès, &c. & Ministre d'Etat. Il conclut l'an 1659. avec le Cardinal Mazarin la paix des deux Couronnes, & pour cette raison, le Roi d'Espagne lui érigea en 1660 le Marquisat de Carpio en Duché Grandesse de la premiere classe, il lui donna aussi le surnom de la Paz, pour éterniser dans sa Famille la mémoire de ce grand Ouvrage de la paix. Nous avons diverses Rélations de la disgrace du Comte-Duc d'Olivarès.

OLIVE. Cherchez Olivi.

OLIVENÇA, Ville de Portugal dans la Province d'Alentejo. Elle est située sur la Guadiana, bien fortifiée & considérable. Les Espagnols la prirent en 1658. mais elle fut renduë par la paix de Lisbonne de 1668. Olivença est au dessous de Badajox.

OLIVET, ou Mont des Olives; ce lieu a tiré son nom des Oliviers, qu'on y voyoit autrefois. Le Sauveur du Monde s'y retira le soir de sa Passion; & ce fut sur ce Mont, qu'il fut enlevé aux yeux de ses Apôtres. On estime que ce fut en ce même lieu que David fuyant son fils Absalon, se prosterna devant Dieu. * S. Jerôme, *de locis Hebr. Act. Apost.* Saint Paulin, *epist.* 11. *ad Sev.* Sulpice Severe, *in Hist.* Bede, *de locis Sanctis*, c. 7. Optat, *li.* 6. *in Parm.* Baronius, *A. C.* 34. Juvencus, *li.* 4.

*Montis Oliveti conscendunt culmina cuncti.*

OLIVET. Cherchez Monte-Oliveto.

OLIVET, ou OLIVETO. Principauté du Royaume de Naples, vers le milieu de la Basilicate.

OLIVETAN (Robert) parent de Jean Calvin, est le premier qui ait osé publier une Bible Françoise sur l'Hebreu & sur le Grec pour les Protestans des Vallées, qui l'engagerent à ce travail. Elle a été imprimée à Neufchâtel en 1553. qui est la premiere année de la prétenduë réformation des Huguenots. Olivetan entreprit de traduire la Bible sur l'Hebreu, sans avoir une connoissance suffisante de cette Langue, en consultant les anciens Interpretes de l'Ecriture, aussi-bien que les nouveaux; & preférant la Version des Septante, ou celle de Saint Jerôme, lorsqu'il croyoit qu'elles faisoient un meilleur sens, que celles qui ont été tirées des Rabbins. Avec tout cela sa Traduction ne fut pas tout-à-fait approuvée de Calvin, qui la trouva écrite en un langage trop dur & barbare. C'est pourquoi il travailla dans la suite du tems à en adoucir les expressions, ou plûtôt à la refaire: de sorte qu'il n'y a eu qu'une Edition de la Bible d'Olivetan, qui est devenuë assez rare. On a attribué celle qui suivit à Calvin, qui assurément ne savoit pas plus d'Hebreu que son parent Olivetan: mais il avoit une bien plus grande facilité que lui à écrire en François. * *Richard Simon. SUP.*

OLIVETO, Géneral de l'Ordre des Jeronimitains. Cherchez Loup d'Oliveto.

OLIVI ou OLIVE (Pierre Jean) de Seignano au Diocese de Beziers, Religieux de l'Ordre des Mineurs, qui vivoit dans le XIII. Siécle. Il fut accusé d'avoir soûtenu par écrit des opinions particulieres, au sujet de la sainte Vierge, qui furent cause qu'on le condamna à brûler ses Livres. L'amour qu'il avoit pour la pauvreté & pour l'étroite observance de sa Regle, lui fit des ennemis de ses freres, qui deterrant son corps après sa mort, arrivée environ l'an mil deux cens quatre-vingt-dix-sept, le condamnerent comme héretique, & brûlerent ses Livres. Cependant Agne Clareno Hubertin de Casal, & d'autres qui ont écrit des Apologies pour lui, soûtiennent que c'étoit un saint Homme, & que même après sa mort, Dieu approuva sa sainteté par des miracles. * Antonin, *tit.* 24. *c.* 9. §. 11. & 13. Wadinge, *in Annal. Min. T. II.* Sponde, *A. C.* 1278. *n.* 20. & 1297. *n.* 7. Sandere, Sixte de Sienne, &c.

OLIVIER, Abbé. Cherchez du Bois.

OLIVIER (François) Chancelier de France, étoit fils de Jaques, Premier Président, dont je parle ci-après, & de Geneviéve de Tulieu sa premiere femme. Il n'égala pas seulement son pere en science & en vertu; mais il le surpassa en dignité & en grandeur: Car après avoit été Conseiller de la Cour, & s'être très-bien aquitté de plusieurs Ambassades importantes, enfin par son propre mérite & à la recommandation de Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roi François I. ce grand Monarque lui donna un Office de Président au Mortier, au Parlement de Paris, le douziéme Juin 1543. Il avoit déjà été Chef du Conseil & Chancelier de la même Reine. Il parvint à cette premiere Charge de la Robe en France. Car ayant été d'abord commis à la Garde des Sceaux qu'on avoit ôtez à Matthieu de Longue joue, il fut ensuite nommé Chancelier de France, par Lettres données à Remorentin le 18. Avril 1545. Olivier étoit docte, éloquent, judicieux, sincere, bon ami, & ce qui est plus considérable en la personne d'un souverain Magistrat & d'un grand Ministre, il étoit doué d'un courage inflexible, & d'une force d'esprit qui ne se relâchoit jamais de ce qu'il devoit à son Roi & à sa Patrie. Après la mort de François I. Henri II. son fils, à la persuasion de la Duchesse de Valentinois, lui ôta les Sceaux, sous pretexte de le soulager dans ses infirmitez & dans sa vieillesse. Et en effet ce grand homme avoit été attaqué de paralysie, & ensuite s'étant remis un peu trop tôt à l'exercice de sa Charge, il fut extrémement incommodé de la vûë par une descente d'humeur sur les yeux. En quittant sa Charge il en obtint la reserve des droits & honneurs, par Lettres données à Chambor le 2. Janvier 1551. Après cela, il se retira chez lui, & en 1559. le Roi François II. le rappella à la Cour, & il le remit en l'exercice de sa Charge. Il est vrai que ce fut pour peu de tems: car il mourut à Amboise le 30. Mars 1560. Son corps fut rapporté à Paris, & enterré à saint Germain de l'Auxerrois près de son pere. Les Auteurs parlent très-avantageusement du Chancelier Olivier, de sa fermeté & de son courage. L'Empereur Ferdinand I. envoya l'Evêque de Trente, Ambassadeur en France, pour y demander la restitution de Mets, Toul & Verdun. C'étoit au commencement du regne de François II. & l'Empereur s'étoit servi à dessein de la conjoncture favorable du regne d'un Roi pupille pour gagner quelqu'un du Conseil. Mais le Chancelier qui y présidoit heureusement, & qui avoit trop d'experience pour ne pas découvrir les intentions de l'Evêque de Trente, ouvrit lui-même les avis dans le Conseil, & il dit hardiment, Qu'il falloit faire trancher la tête à celui qui favoriseroit les demandes de l'Empereur. Une proposition si hardie ferma la bouche à ceux que l'Evêque de Trente avoit gagnez. Le Chancelier Olivier avoit épousé Antoinette de Cerisai, fille de Nicolas, Sieur de Rivieres, dont il eut entre autres enfans JEAN OLIVIER I. du nom, Sieur de Leuville. Celui-ci prit alliance avec Susanne de Chanbanes, fille de Charles Sieur de la Palisse, & il eut JEAN OLIVIER II. du nom, Sieur de Leuville mariée à Madelaine Laubespine, fille de Guillaume, Sieur de Châteauneuf & de Marie de la Chastre. Leurs enfans furent Louïs qui suit: Claude, Chevalier de Malthe: Anne femme de Pierre de Mornai, Sieur de Villarceaux: Marie & Magdelaine. Louïs OLIVIER I. du nom, Marquis de Leuville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, épousa en mil six cens trente-six Marie Morand, fille de Thomas, Baron du Mesnil-Granier, Conseiller d'Etat & de Jeanne Couchon sa premiere femme, dont il eut Louïs II. qui suit: Et Marie-Anne Olivier, femme d'Antoine Ruzé II. du nom, Marquis d'Effiat, premier Ecuyer de M. le Duc d'Orleans. Louïs OLIVIER II. du nom, Marquis de Leuville, Cornette des Chevaux-legers de la garde du Roi mourut au commencement du mois de Novembre de l'an 1671. sans laisser des enfans de N. de Laigue, fille de N. Sieur de Laigue & Baron de Chandieu dans le Viennois en Dauphiné. Divers Auteurs ont parlé avec éloge du Chancelier Olivier & de sa Famille, comme De Thou, Godefroi, &c.

OLIVIER (Jaques) Premier Président au Parlement de Paris, étoit en grande estime au commencement du XVI. Siécle. Le Roi Louïs XII. persuadé de sa capacité & de son mérite le nomma son Avocat Géneral au Parlement de Paris, où il étoit déja très-consideré. Les services qu'il rendit au Roi & au public dans cet emploi, persuaderent à sa Majesté qu'il en meritoit de plus importans. En 1507, elle l'honora de l'Office d'un des Presidens à la Cour, & trois ans après elle le créa Chancelier de son Duché de Milan, dont le brave Gaston de Foix étoit Gouverneur. Depuis le Roi François I. l'éleva à la premiere Dignité du Parlement de Paris. Ce fut en 1517. & il mourut le 20. Novembre 1519. Il étoit Seigneur de Leuville, Puisieux, &c.

OLIVIER (Jean) Cherchez du Bois.

OLIVIER (Seraphin) Cardinal, Evêque de Rennes en Bretagne, étoit natif de Lyon. Il étudia à Bologne en Droit Civil & Canon; & ensuite étant allé à Rome, le Pape Pie IV. le fit Auditeur de Rote, dont il fut Doyen, ayant exercé cet emploi durant quarante ans. Gregoire XIII. Sixte IV. & Clement VIII. l'employerent en diverses Nonciatures. Ce dernier l'ayant fait Patriarche d'Alexandrie, lui donna en 1604. le Chapeau de Cardinal, à la recommandation du Roi Henri le Grand. Il fut Evêque de Rennes après le Cardinal d'Ossat, & il mourut en 1609. * Juste Lipse, *ep.* 53. & 56. *Cent.* 5. D'Ossat *lib.* 2. *ep.* 4. & *lib.* 8. *ep.* 143. Frizon, *Gall. Purpur.* Sandere, *de Cardin.* Sponde, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Redon.*

OLIVIER DE CLISSON. Cherchez Clisson.

OLIVIER LE DAIN, Barbier. Cherchez le Dain Olivier.

OLIVIER DE MALMESBURY, que d'autres appellent Elmer ou Egelmer, Religieux Benedictin, étoit Anglois, & vivoit dans le XI. Siecle. Il étoit très-savant dans les Mathématiques, particulierement dans l'Astrologie, & se mêloit de prédire l'avenir. Comme il se plaisoit aux choses extraordinaires, il voulut un jour imiter Dedale & voler en l'air. Dans ce dessein il monta sur le haut d'une Tour, d'où il s'élança en l'air, mais les aîles qu'il avoit attachées à ses bras & à ses piés ne le porterent qu'environ six-vingts pas loin de cette Tour; & étant malheureusement tombé, il se cassa les jambes, dont il mourut à Malmesburi en 1060. * Pitseus, *de Illust. Angl. SUP.*

OLLER (Bernard) dit communément *Olerius* & *Ollensis*, Géneral de l'Ordre des Carmes, étoit de Manresa petite Ville de Catalogne sur le Cardonner. Il étoit savant, homme de bien, & bon Religieux. Ces qualitez le firent estimer dans son Ordre, & en 1375. on le choisit pour

pour en être le chef, dans le Chapitre géneral qui fut tenu au Pui. Il étoit occupé à la visite de ses Monasteres en 1378. lors que l'Eglise fut déchirée par un Schisme entre Urbain VI. & Clement VII. Bernard Oller prit de bonne foi le parti de ce dernier. Ce procedé offensa Urbain, qui fit élire Géneral Melchior de Bologne. Plusieurs Monasteres furent pourtant toûjours soûmis à Oller, lequel mourut l'an 1388. à Bruges dans le tems qu'on y tenoit le Chapitre géneral. Il a laissé quelques Ouvrages, *De Origine Ordinis Carmelitani. De Immaculata Virginis Conceptione, &c.* * Possevin, *in Appar. Sacr.* Boërsius, *in Catal. General. Carm.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

OLLIERS: certains Anti-Lutheriens ou Sacramentaires dans le XVI. Siecle, qui se regaloient tour à tour, & se plaisoient à faire bonne chere. * Prateole. *SUP.*

OLMO (Francisco) Médecin de Bresse en Italie, a été en réputation sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit savant en toute sorte de literature, & on le consulta souvent de toutes les parties de l'Europe. Il mourut l'an 1600 à Disenzano près de Bresse. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en prose & en vers. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, &c.

OLNEI (Jean) Chartreux d'Angleterre, étoit en estime dans le XIV. Siécle, vers l'an mil trois cens cinquante. Il fit divers Traitez de pieté, comme les Miracles de la sainte Vierge en cinq Livres, & des Méditations solitaires. * Petreius, *Bibl. Cart.* Pitseus, *de Script. Angl.*

L'OLONOIS fameux Aventurier du XVII. Siecle, natif de Poitou, proche d'Olone, dont il a retenu le nom. Il quitta la France dès sa jeunesse, & s'embarqua à la Rochelle où il s'engagea à un habitant des Isles de l'Amerique, qui l'y emmena, & le fit servir trois ans en qualité d'Engagé. Etant sorti de servitude, il se retira sur la Côte de S. Domingue, où il se joignit aux Boucaniers. Ayant mené cette vie quelque tems, il voulut aller faire quelque course avec les Aventuriers François, qui se retiroient à l'Isle de la Tortuë, proche la grande Isle Espagnole. Il fit fort peu de voyages en qualité de Compagnon; car ses Camarades le prirent bien-tôt pour Maître, & lui donnerent un Vaisseau, avec lequel il fit quelques prises. Ayant été pris des Espagnols, qui tuerent presque tout son monde, & le blesserent, il se mit parmi les morts, & sauva sa vie par ce stratagême. Puis les Espagnols s'étant retirez, il prit l'habit d'un Espagnol qui avoit été tué dans le combat, & s'approcha de la ville de Campêche, où il trouva moyen de parler à quelques Esclaves, à qui il promit de les mettre en liberté, s'ils vouloient lui obéïr, ce qu'ils accepterent. Ces Esclaves amenerent le Canot de leur Maître en un lieu où l'Olonois les attendoit, afin de s'embarquer & de se sauver. Cela leur réüssit si bien, qu'en peu de jours ils furent à la Tortuë. Cependant les Espagnols qui croyoient l'avoir tué, firent des feux de joye de sa mort. Mais ils apprirent bien-tôt qu'il étoit en état de leur faire de la peine. Le Gouverneur de la Havana ayant été averti que l'Olonois croisoit proche de cette Côte, avec deux Canots, où il y avoit onze hommes dans chacun, fit équiper une Armadilla, c'est-à-dire, une Fregate légere, armée de dix pieces de canon, & de quatre-vingts hommes d'élite: mais après un rude combat, l'Olonois s'en rendit maître, & coupa lui-même la tête à tous les Espagnols, qu'il fit passer devant lui l'un après l'autre, ne pardonnant qu'au dernier, qu'il envoya au Gouverneur de la Havana, pour lui dire que s'il pouvoit, il lui feroit le même traitement. Il prit ensuite deux grands Vaisseaux Espagnols, & ayant attiré à son parti plusieurs autres Aventuriers, il forma une Flotte avec laquelle il alla piller la ville de Maracaïbo, ou Marecaye, dans la Province de Venezuëla, sur le bord du Lac de Marecaye: puis celle de Gibraltar sur l'autre bord de ce Lac, qu'il fit brûler. Après plusieurs autres exploits où il fit paroître son courage, en allant croiser devant Carthagene, il fut engagé d'aller à terre pour piller quelque Bourgade, où il fut pris par les Indiens sauvages, qui le hacherent par quartiers, le firent rôtir, & le mangerent. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales. SUP.*

OLORON. Cherchez Oleron.

OLYBIUS, Illustre Citoyen de Padouë, dans le Tombeau duquel on trouva, dit-on, une Lampe, qui y étoit allumée depuis environ 1500. ans, entre deux vases, l'un d'or, & l'autre d'argent, remplis d'une liqueur très-claire, avec une Inscription, dont voici les deux derniers Vers:

*Donum hoc maximum Maximus Olybius*
*Plutoni sacrum facit.*

Cette Lampe fut trouvée en foüissant dans un champ du terroir d'Ateste, maintenant Este, dans l'Etat de la République de Venise, proche de Padouë, vers l'an 1500. Quelques-uns ont crû que cet Olybius étoit un Payen fort savant, & qui croyoit l'immortalité de l'Ame, qu'il avoit marquée par ce feu qui ne s'éteignoit point: & que de ces deux phioles, celle qui étoit d'or, signifioit la Volonté; & l'autre qui étoit d'argent, representoit l'Esprit. D'autres se sont imaginez que ces phioles étoient pleines d'une essence qui contenoit les Elemens chymiques, & la matiere de la Pierre Philosophale. * Licet. *de Lucernis Antiq. SUP.*

OLYMPE. Cherchez Olimpe.

OLYMPE, Evêque Arien, blasphemant un jour à Carthage contre la Divinité du Fils de Dieu, fut tué de trois coups de foudre, & son corps réduit en cendres par le feu du Ciel, comme le témoigne P. Diacre. * Sigebert, *en sa Chronique*, & Sabellic, *li.* 2. *Ennead.* 8. *SUP.*

OLYMPIADE, espace de quatre années, ainsi nommé des Jeux Olympiques qui se célebroient de quatre ans en quatre ans, vers le Solstice d'Eté, sur les bords du fleuve Alphée, proche de la ville de Pise, & du Temple de Jupiter Olympien, dans l'Elide, Province du Peloponnese. Ces Jeux furent rétablis par Iphitus, 442. ans après qu'ils eurent été premierement instituez par Hercule. Ce rétablissement se fit 22. ou 23. ans avant la Fondation de Rome, & les Historiens Grecs commencerent un nouveau compte à la premiere année de la premiere Olympiade. Il faut remarquer, qu'à parler juste, toute année Olympiadique appartient à deux années Juliennes: savoir les six premiers mois depuis Juillet jusqu'en Janvier à la précedente, & les six derniers mois depuis Janvier jusqu'en Juillet à la suivante. Mais la plûpart des Auteurs parlent des Olympiades comme si elles avoient commencé au premier jour de Janvier: de sorte que, par exemple, c'est le même de dire: Cela s'est fait en la 1. année de la 6. Olympiade; que de dire: Cela s'est fait en l'Année Julienne, en laquelle a commencé la sixiéme Olympiade. Pour entendre la Chronologie qui est marquée par les Olympiades, connoître à quelles années devant Jesus-Christ elles se rapportent, on ne peut trouver de moyen plus prompt ni plus certain que les Tables suivantes qui sont disposées d'une maniere où l'on voit l'analogie des Nombres entre les rangs & les colonnes. Chaque quarré inferieur diminuant 20. du superieur; & chaque collateral, 4. du précedent.

# TABLE

## POUR LA REDUCTION DES OLYMPIADES AUX ANNÉES DEVANT LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

| Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | 1 | 776 | 2. | 1 | 772 | 3. | 1 | 768 | 4. | 1 | 764 | 5. | 1 | 760 |
| | 2 | 775 | | 2 | 771 | | 2 | 767 | | 2 | 763 | | 2 | 759 |
| | 3 | 774 | | 3 | 770 | | 3 | 766 | | 3 | 762 | | 3 | 758 |
| | 4 | 773 | | 4 | 769 | | 4 | 765 | | 4 | 761 | | 4 | 757 |
| 6. | 1 | 756 | 7. | 1 | 752 | 8. | 1 | 748 | 9. | 1 | 744 | 10. | 1 | 740 |
| | 2 | 755 | | 2 | 751 | | 2 | 747 | | 2 | 743 | | 2 | 739 |
| | 3 | 754 | | 3 | 750 | | 3 | 746 | | 3 | 742 | | 3 | 738 |
| | 4 | 753 | | 4 | 749 | | 4 | 745 | | 4 | 741 | | 4 | 737 |
| 11. | 1 | 736 | 12. | 1 | 732 | 13. | 1 | 728 | 14. | 1 | 724 | 15. | 1 | 720 |
| | 2 | 735 | | 2 | 731 | | 2 | 727 | | 2 | 723 | | 2 | 719 |
| | 3 | 734 | | 3 | 730 | | 3 | 726 | | 3 | 722 | | 3 | 718 |
| | 4 | 733 | | 4 | 729 | | 4 | 725 | | 4 | 721 | | 4 | 717 |
| 16. | 1 | 716 | 17. | 1 | 712 | 18. | 1 | 708 | 19. | 1 | 704 | 20. | 1 | 700 |
| | 2 | 715 | | 2 | 711 | | 2 | 707 | | 2 | 703 | | 2 | 699 |
| | 3 | 714 | | 3 | 710 | | 3 | 706 | | 3 | 702 | | 3 | 698 |
| | 4 | 713 | | 4 | 709 | | 4 | 705 | | 4 | 701 | | 4 | 697 |
| 21. | 1 | 696 | 22. | 1 | 692 | 23. | 1 | 688 | 24. | 1 | 684 | 25. | 1 | 680 |
| | 2 | 695 | | 2 | 691 | | 2 | 687 | | 2 | 683 | | 2 | 679 |
| | 3 | 694 | | 3 | 690 | | 3 | 686 | | 3 | 682 | | 3 | 678 |
| | 4 | 693 | | 4 | 689 | | 4 | 685 | | 4 | 681 | | 4 | 677 |
| 26. | 1 | 676 | 27. | 1 | 672 | 28. | 1 | 668 | 29. | 1 | 664 | 30. | 1 | 660 |
| | 2 | 675 | | 2 | 671 | | 2 | 667 | | 2 | 663 | | 2 | 659 |
| | 3 | 674 | | 3 | 670 | | 3 | 666 | | 3 | 662 | | 3 | 658 |
| | 4 | 673 | | 4 | 669 | | 4 | 665 | | 4 | 661 | | 4 | 657 |
| 31. | 1 | 656 | 32. | 1 | 652 | 33. | 1 | 648 | 34. | 1 | 644 | 35. | 1 | 640 |
| | 2 | 655 | | 2 | 651 | | 2 | 647 | | 2 | 643 | | 2 | 639 |
| | 3 | 654 | | 3 | 650 | | 3 | 646 | | 3 | 642 | | 3 | 638 |
| | 4 | 653 | | 4 | 649 | | 4 | 645 | | 4 | 641 | | 4 | 637 |
| 36. | 1 | 636 | 37. | 1 | 632 | 38. | 1 | 628 | 39. | 1 | 624 | 40. | 1 | 620 |
| | 2 | 635 | | 2 | 631 | | 2 | 627 | | 2 | 623 | | 2 | 619 |
| | 3 | 634 | | 3 | 630 | | 3 | 626 | | 3 | 622 | | 3 | 618 |
| | 4 | 633 | | 4 | 629 | | 4 | 625 | | 4 | 621 | | 4 | 617 |
| 41. | 1 | 616 | 42. | 1 | 612 | 43. | 1 | 608 | 44. | 1 | 604 | 45. | 1 | 600 |
| | 2 | 615 | | 2 | 611 | | 2 | 607 | | 2 | 603 | | 2 | 599 |
| | 3 | 614 | | 3 | 610 | | 3 | 606 | | 3 | 602 | | 3 | 598 |
| | 4 | 613 | | 4 | 609 | | 4 | 605 | | 4 | 601 | | 4 | 597 |
| 46. | 1 | 596 | 47. | 1 | 592 | 48. | 1 | 588 | 49. | 1 | 584 | 50. | 1 | 580 |
| | 2 | 595 | | 2 | 591 | | 2 | 587 | | 2 | 583 | | 2 | 579 |
| | 3 | 594 | | 3 | 590 | | 3 | 586 | | 3 | 582 | | 3 | 578 |
| | 4 | 593 | | 4 | 589 | | 4 | 585 | | 4 | 581 | | 4 | 577 |
| 51. | 1 | 576 | 52. | 1 | 572 | 53. | 1 | 568 | 54. | 1 | 564 | 55. | 1 | 560 |
| | 2 | 575 | | 2 | 571 | | 2 | 567 | | 2 | 563 | | 2 | 559 |
| | 3 | 574 | | 3 | 570 | | 3 | 566 | | 3 | 562 | | 3 | 558 |
| | 4 | 573 | | 4 | 569 | | 4 | 565 | | 4 | 561 | | 4 | 557 |
| 56. | 1 | 556 | 57. | 1 | 552 | 58. | 1 | 548 | 59. | 1 | 544 | 60. | 1 | 540 |
| | 2 | 555 | | 2 | 551 | | 2 | 547 | | 2 | 543 | | 2 | 539 |
| | 3 | 554 | | 3 | 550 | | 3 | 546 | | 3 | 542 | | 3 | 538 |
| | 4 | 553 | | 4 | 549 | | 4 | 545 | | 4 | 541 | | 4 | 537 |

| Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 61. | 1 | 536 | 62. | 1 | 532 | 63. | 1 | 528 | 64. | 1 | 524 | 65. | 1 | 520 |
| | 2 | 535 | | 2 | 531 | | 2 | 527 | | 2 | 523 | | 2 | 519 |
| | 3 | 534 | | 3 | 530 | | 3 | 526 | | 3 | 522 | | 3 | 518 |
| | 4 | 533 | | 4 | 529 | | 4 | 525 | | 4 | 521 | | 4 | 517 |
| 66. | 1 | 516 | 67. | 1 | 512 | 68. | 1 | 508 | 69. | 1 | 504 | 70. | 1 | 500 |
| | 2 | 515 | | 2 | 511 | | 2 | 507 | | 2 | 503 | | 2 | 499 |
| | 3 | 514 | | 3 | 510 | | 3 | 506 | | 3 | 502 | | 3 | 498 |
| | 4 | 513 | | 4 | 509 | | 4 | 505 | | 4 | 501 | | 4 | 497 |
| 71. | 1 | 496 | 72. | 1 | 492 | 73. | 1 | 488 | 74. | 1 | 484 | 75. | 1 | 480 |
| | 2 | 495 | | 2 | 491 | | 2 | 487 | | 2 | 483 | | 2 | 479 |
| | 3 | 494 | | 3 | 490 | | 3 | 486 | | 3 | 482 | | 3 | 478 |
| | 4 | 493 | | 4 | 489 | | 4 | 485 | | 4 | 481 | | 4 | 477 |
| 76. | 1 | 476 | 77. | 1 | 472 | 78. | 1 | 468 | 79. | 1 | 464 | 80. | 1 | 460 |
| | 2 | 475 | | 2 | 471 | | 2 | 467 | | 2 | 463 | | 2 | 459 |
| | 3 | 474 | | 3 | 470 | | 3 | 466 | | 3 | 462 | | 3 | 458 |
| | 4 | 473 | | 4 | 469 | | 4 | 465 | | 4 | 461 | | 4 | 457 |
| 81. | 1 | 456 | 82. | 1 | 452 | 83. | 1 | 448 | 84. | 1 | 444 | 85. | 1 | 440 |
| | 2 | 455 | | 2 | 451 | | 2 | 447 | | 2 | 443 | | 2 | 439 |
| | 3 | 454 | | 3 | 450 | | 3 | 446 | | 3 | 442 | | 3 | 438 |
| | 4 | 453 | | 4 | 449 | | 4 | 445 | | 4 | 441 | | 4 | 437 |
| 86. | 1 | 436 | 87. | 1 | 432 | 88. | 1 | 428 | 89. | 1 | 424 | 90. | 1 | 420 |
| | 2 | 435 | | 2 | 431 | | 2 | 427 | | 2 | 423 | | 2 | 419 |
| | 3 | 434 | | 3 | 430 | | 3 | 426 | | 3 | 422 | | 3 | 418 |
| | 4 | 433 | | 4 | 429 | | 4 | 425 | | 4 | 421 | | 4 | 417 |
| 91. | 1 | 416 | 92. | 1 | 412 | 93. | 1 | 408 | 94. | 1 | 404 | 95. | 1 | 400 |
| | 2 | 415 | | 2 | 411 | | 2 | 407 | | 2 | 403 | | 2 | 399 |
| | 3 | 414 | | 3 | 410 | | 3 | 406 | | 3 | 402 | | 3 | 398 |
| | 4 | 413 | | 4 | 409 | | 4 | 405 | | 4 | 401 | | 4 | 397 |
| 96. | 1 | 396 | 97. | 1 | 392 | 98. | 1 | 388 | 99. | 1 | 384 | 100. | 1 | 380 |
| | 2 | 395 | | 2 | 391 | | 2 | 387 | | 2 | 383 | | 2 | 379 |
| | 3 | 394 | | 3 | 390 | | 3 | 386 | | 3 | 382 | | 3 | 378 |
| | 4 | 393 | | 4 | 389 | | 4 | 385 | | 4 | 381 | | 4 | 377 |
| 101. | 1 | 376 | 102. | 1 | 372 | 103 | 1 | 368 | 104. | 1 | 364 | 105. | 1 | 360 |
| | 2 | 375 | | 2 | 371 | | 2 | 367 | | 2 | 363 | | 2 | 359 |
| | 3 | 374 | | 3 | 370 | | 3 | 366 | | 3 | 362 | | 3 | 358 |
| | 4 | 373 | | 4 | 369 | | 4 | 365 | | 4 | 361 | | 4 | 357 |
| 106. | 1 | 356 | 107. | 1 | 352 | 108. | 1 | 348 | 109. | 1 | 344 | 110. | 1 | 340 |
| | 2 | 355 | | 2 | 351 | | 2 | 347 | | 2 | 343 | | 2 | 339 |
| | 3 | 354 | | 3 | 350 | | 3 | 346 | | 3 | 342 | | 3 | 338 |
| | 4 | 353 | | 4 | 349 | | 4 | 345 | | 4 | 341 | | 4 | 337 |
| 111. | 1 | 336 | 112. | 1 | 332 | 113. | 1 | 328 | 114. | 1 | 324 | 115. | 1 | 320 |
| | 2 | 335 | | 2 | 331 | | 2 | 327 | | 2 | 323 | | 2 | 319 |
| | 3 | 334 | | 3 | 330 | | 3 | 326 | | 3 | 322 | | | 318 |
| | 4 | 333 | | 4 | 329 | | 4 | 325 | | 4 | 321 | | 4 | 317 |
| 116. | 1 | 316 | 117. | 1 | 312 | 118. | 1 | 308 | 119. | 1 | 304 | 120. | 1 | 300 |
| | 2 | 315 | | 2 | 311 | | 2 | 307 | | 2 | 303 | | 2 | 299 |
| | 3 | 314 | | 3 | 310 | | 3 | 306 | | 3 | 302 | | 3 | 298 |
| | 4 | 313 | | 4 | 309 | | 4 | 305 | | 4 | 301 | | 4 | 297 |
| 121. | 1 | 296 | 122. | 1 | 292 | 123. | 1 | 288 | 124. | 1 | 284 | 125. | 1 | 280 |
| | 2 | 295 | | 2 | 291 | | 2 | 287 | | 2 | 283 | | 2 | 279 |
| | 3 | 294 | | 3 | 290 | | 3 | 286 | | 3 | 282 | | 3 | 278 |
| | 4 | 293 | | 4 | 289 | | 4 | 285 | | 4 | 281 | | 4 | 277 |
| 126. | 1 | 276 | 127. | 1 | 272 | 128. | 1 | 268 | 129. | 1 | 264 | 130. | 1 | 260 |
| | 2 | 275 | | 2 | 271 | | 2 | 267 | | 2 | 263 | | 2 | 259 |
| | 3 | 274 | | 3 | 270 | | 3 | 266 | | 3 | 262 | | 3 | 258 |
| | 4 | 273 | | 4 | 269 | | 4 | 265 | | 4 | 261 | | 4 | 257 |

| Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. | Olympiades. | Années. | Ans devant Jesus-Christ. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 131. | 1 | 256 | 132. | 1 | 252 | 133. | 1 | 248 | 134. | 1 | 244 | 135. | 1 | 240 |
| | 2 | 255 | | 2 | 251 | | 2 | 247 | | 2 | 243 | | 2 | 239 |
| | 3 | 254 | | 3 | 250 | | 3 | 246 | | 3 | 242 | | 3 | 238 |
| | 4 | 253 | | 4 | 249 | | 4 | 245 | | 4 | 241 | | 4 | 237 |
| 136. | 1 | 236 | 137. | 1 | 232 | 138. | 1 | 228 | 139. | 1 | 224 | 140. | 1 | 220 |
| | 2 | 235 | | 2 | 231 | | 2 | 227 | | 2 | 223 | | 2 | 219 |
| | 3 | 234 | | 3 | 230 | | 3 | 226 | | 3 | 222 | | 3 | 218 |
| | 4 | 233 | | 4 | 229 | | 4 | 225 | | 4 | 221 | | 4 | 217 |
| 141. | 1 | 216 | 142. | 1 | 212 | 143. | 1 | 208 | 144. | 1 | 204 | 145. | 1 | 200 |
| | 2 | 215 | | 2 | 211 | | 2 | 207 | | 2 | 203 | | 2 | 199 |
| | 3 | 214 | | 3 | 210 | | 3 | 206 | | 3 | 202 | | 3 | 198 |
| | 4 | 213 | | 4 | 209 | | 4 | 205 | | 4 | 201 | | 4 | 197 |
| 146. | 1 | 196 | 147. | 1 | 192 | 148. | 1 | 188 | 149. | 1 | 184 | 150. | 1 | 180 |
| | 2 | 195 | | 2 | 191 | | 2 | 187 | | 2 | 183 | | 2 | 179 |
| | 3 | 194 | | 3 | 190 | | 3 | 186 | | 3 | 182 | | 3 | 178 |
| | 4 | 193 | | 4 | 189 | | 4 | 185 | | 4 | 181 | | 4 | 177 |
| 151. | 1 | 176 | 152. | 1 | 172 | 153. | 1 | 168 | 154. | 1 | 164 | 155. | 1 | 160 |
| | 2 | 175 | | 2 | 171 | | 2 | 167 | | 2 | 163 | | 2 | 159 |
| | 3 | 174 | | 3 | 170 | | 3 | 166 | | 3 | 162 | | 3 | 158 |
| | 4 | 173 | | 4 | 169. | | 4 | 165 | | 4 | 161 | | 4 | 157 |
| 156. | 1 | 156 | 157. | 1 | 152 | 158. | 1 | 148 | 159. | 1 | 144 | 160. | 1 | 140 |
| | 2 | 155 | | 2 | 151 | | 2 | 147 | | 2 | 143 | | 2 | 139 |
| | 3 | 154 | | 3 | 150 | | 3 | 146 | | 3 | 142 | | 3 | 138 |
| | 4 | 153 | | 4 | 149 | | 4 | 145 | | 4 | 141 | | 4 | 137 |
| 161. | 1 | 136 | 162. | 1 | 132 | 163. | 1 | 128 | 164. | 1 | 124 | 165. | 1 | 120 |
| | 2 | 135 | | 2 | 131 | | 2 | 127 | | 2 | 123 | | 2 | 119 |
| | 3 | 134 | | 3 | 130 | | 3 | 126 | | 3 | 122 | | 3 | 118 |
| | 4 | 133 | | 4 | 129 | | 4 | 125 | | 4 | 121 | | 4 | 117 |
| 166. | 1 | 116 | 167. | 1 | 112 | 168. | 1 | 108 | 169. | 1 | 104 | 170. | 1 | 110 |
| | 2 | 115 | | 2 | 111 | | 2 | 107 | | 2 | 103 | | 2 | 99 |
| | 3 | 114 | | 3 | 110 | | 3 | 106 | | 3 | 102 | | 3 | 98 |
| | 4 | 113 | | 4 | 109 | | 4 | 105 | | 4 | 101 | | 4 | 97 |
| 171. | 1 | 96 | 172. | 1 | 92 | 173. | 1 | 88 | 174. | 1 | 84 | 175. | 1 | 80 |
| | 2 | 95 | | 2 | 91 | | 2 | 87 | | 2 | 83 | | 2 | 79 |
| | 3 | 94 | | 3 | 90 | | 3 | 86 | | 3 | 82 | | 3 | 78 |
| | 4 | 93 | | 4 | 89 | | 4 | 85 | | 4 | 81 | | 4 | 77 |
| 176. | 1 | 76 | 177. | 1 | 72 | 178. | 1 | 68 | 179. | 1 | 64 | 180. | 1 | 60 |
| | 2 | 75 | | 2 | 71 | | 2 | 67 | | 2 | 63 | | 2 | 59 |
| | 3 | 74 | | 3 | 70 | | 3 | 66 | | 3 | 62 | | 3 | 58 |
| | 4 | 73 | | 4 | 69 | | 4 | 65 | | 4 | 61 | | 4 | 57 |
| 181. | 1 | 56 | 182. | 1 | 52 | 183. | 1 | 48 | 184. | 1 | 44 | 185. | 1 | 40 |
| | 2 | 55 | | 2 | 51 | | 2 | 47 | | 2 | 43 | | 2 | 39 |
| | 3 | 54 | | 3 | 50 | | 3 | 46 | | 3 | 42 | | 3 | 38 |
| | 4 | 53 | | 4 | 49 | | 4 | 45 | | 4 | 41 | | 4 | 37 |
| 186. | 1 | 36 | 187. | 1 | 32 | 188. | 1 | 28 | 189. | 1 | 24 | 190. | 1 | 20 |
| | 2 | 35 | | 2 | 31 | | 2 | 27 | | 2 | 23 | | 2 | 19 |
| | 3 | 34 | | 3 | 30 | | 3 | 26 | | 3 | 22 | | 3 | 18 |
| | 4 | 33 | | 4 | 29 | | 4 | 25 | | 4 | 21 | | 4 | 17 |
| 191. | 1 | 16 | 192. | 1 | 12 | 193. | 1 | 8 | 194. | 1 | 4 | 195. | --- 1 | An 1. de J.Ch. |
| | 2 | 15 | | 2 | 11 | | 2 | 7 | | 2 | 3 | | | |
| | 3 | 14 | | 3 | 10 | | 3 | 6 | | 3 | 2 | | | |
| | 4 | 13 | | 4 | 9 | | 4 | 5 | | 4 | 1 | | | |

* Le nombre des années Olympiadiques ou Iphitiques, jusques à la Naissance de JESUS-CHRIST, est de 776. celui des Années de Rome n'est que de 753. parce que la premiere Olympiade commence 23. ans avant la Fondation de Rome.

OLYMPIE, Ville d'Elide dans le Peloponnese, où il y avoit un fameux Temple dédié à Jupiter, surnommé Olympien, du nom de la ville. La structure de ce Temple étoit admirable, & il y avoit des richesses immenses, à cause des Oracles qui s'y rendoient, & des Jeux Olympiques, qu'on célebroit aux environs en l'honneur de ce Dieu: mais la Statuë de Jupiter faite par Phidias, étoit ce qu'on y estimoit le plus. & on la mit au nombre des Merveilles du Monde. Pausanias en fait ainsi la description. On voit le Dieu assis dans un Thrône, qui est d'or & d'yvoire, de même que la Statuë. Il a sur la tête une couronne qui semble être de branches d'olivier: dans la main droite il porte une Victoire d'yvoire, laquelle a une couronne sur sa coëffure qui est toute d'or; & il tient à la main gauche un Sceptre fait d'un alliage de tous les métaux, & surmonté d'une Aigle. La chaussure de Jupiter est toute d'or; & sur sa draperie, qui en est aussi, il y a des animaux, & des fleurs-de-lys en grand nombre. Le Thrône est enrichi d'yvoire, d'ébene, d'or, de pierreries, & de plusieurs figures en bas relief: & l'on voit aux quatre piés de ce Thrône quatre Victoires, & deux aux deux piés de la Statuë. Aux deux piés de devant du Thrône, on a mis encore d'un côté, des Sphinx qui enlevent de jeunes Thebains; & de l'autre, les Enfans de Niobé qu'Apollon & Diane tuënt à coups de fléches. Entre les piés de ce Thrône, on a représenté Thesée & les autres Heros qui accompagnerent Hercule, pour aller faire la guerre aux Amazones, & plusieurs Athletes. Tout le lieu qui environne le Thrône, est enrichi de Tableaux qui représentent les principaux combats d'Hercule, & plusieurs autres Sujets illustres de l'Histoire. Au plus haut du Thrône, Phidias a mis d'un côté les Graces, & de l'autre les Heures, parce que les unes & les autres sont Filles de Jupiter, selon les Poëtes. Sur le marchepié, où l'on a posé des Lions d'or, on voit encore le combat des Amazones & de Thesée. Sur la base il y a plusieurs figures d'or, savoir le Soleil montant sur son char; Jupiter, & Junon; les Graces, Mercure, Vesta, & Venus qui reçoit l'Amour. Outre ces figures on y trouve celle d'Apollon, de Diane, de Minerve, d'Hercule, d'Amphitrite, de Neptune, & de la Lune que l'on a représentée sur un cheval. Voilà ce qu'en dit Pausanias. Quoi que cet Ouvrage ait été l'admiration de tous les anciens, Strabon y a remarqué un grand défaut, en ce qui regarde la proportion, parce que cette statuë étoit d'une grandeur si prodigieuse, qu'elle n'auroit pû être debout sans percer la voute. Dion, Suetone, & Joseph ont ecrit que l'Empereur Caligula voulut faire enlever ce Jupiter; & ces Historiens rapportent les prodiges qui le détournerent de cette entreprise. Il faut encore ici remarquer que dans ce Temple on y voyoit plusieurs Autels, dont il y en avoit un dédié *Aux Dieux Inconnus*: ce qui a du rapport à l'Autel d'Athenes, dont l'Inscription étoit *au Dieu Inconnu*. * Chevreau, *Histoire du Monde. SUP.*

OLYMPIENS, nom que les Atheniens donnoient aux douze Dieux principaux ausquels ils avoient dédié un Autel fort magnifique. Ces fausses Divinitez étoient Jupiter, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cerès, Diane, & Venus. On dit qu'Alexandre, après avoir conquis la Perse, écrivit aux Atheniens pour leur demander que sa statuë fut mise au nombre de ces Dieux & sur le même Autel: ce que la superstition des Grecs lui fit facilement obtenir. * Dempster, *in Rosin.*, Ælian, *liv.* 5. *SUP.*

OLYMPIODORE, Capitaine Athenien, vivoit environ l'an du Monde 3730. Il commanda une armée pour les Atheniens, contre Demetrius fils d'Antigonus, un des successeurs d'Alexandre *le Grand*, qu'il vainquit, quoi qu'il n'eût pas un si grand nombre de Soldats. Il reprit le Musée dont les Macedoniens s'étoient emparez, & les ayant chassez de ce Fort, il délivra sa ville de leur domination. Il vainquit ensuite Cassander par le secours des Etoliens: & défit enfin les Macedoniens dans un troisiéme combat, avec une troupe d'Eleusiniens. Il mérita ainsi qu'en reconnoissance de sa vertu, & des services rendus à sa patrie, le Senat lui décernât après sa mort l'honneur d'une statuë d'airain qui lui fut élevée à Delphes. * Pausanias, *in Attic. SUP.*

## OM.

OMAN, Faux Dieu des Persans, que les Mages étoient obligez d'adorer tous les jours, & de lui chanter des hymnes pendant une heure, ayant leur tiare sur la tête, & portant de la verveine à la main. D'autres le nomment Aman.* Strabon, *li.* 15. Vossius, *de Idol. SUP.*

OMAR I. second Calife, ou successeur de Mahomet. Il fut élevé à cette dignité après la Mort d'Abubequer en 634. Il eut guerre d'abord contre Ali, qui étoit le légitime successeur de Mahomet, suivant l'intention de ce faux Prophete, & qui s'étoit retiré dans l'Arabie après avoir été frustré de son droit. Ayant défait Ali, pris la ville de Bosra, & beaucoup d'autres Places de l'Arabie, il tourna ses armes contre les Chrétiens; & entra dans la Syrie, où il gagna la bataille contre Theodore Bogaire, frere de l'Empereur Heraclius: puis il retourna victorieux en Arabie. L'Empereur qui étoit alors à Jerusalem, voulant pourvoir à sa sûreté, prit les Reliques & les ornemens les plus précieux du Temple, & laissant Theodore avec Bahame, se retira à Constantinople. L'an 635. Omar rassembla ses troupes, & marcha contre Damas, qu'il prit l'an 636. & ensuite toute la Phenicie, faisant mille violences pour contraindre les peuples à embrasser sa Religion. L'année suivante une partie de son armée prit la ville d'Alexandrie, & après, toute l'Egypte, d'où elle chassa les garnisons de l'Empereur. Cependant, Omar alla en personne attaquer la ville de Jerusalem, & après un siége de deux ans, il y entra victorieux l'an 638. Il se revêtit d'une haire & d'un habit de gros drap pour aller au Temple de Salomon, & fit laver d'eaux de senteur, l'Autel, & toutes les parties de cet Edifice, voulant par là le purifier, & le consacrer de nouveau pour l'exercice de sa Religion. Cela fit dire à l'Evêque Sophronius que c'étoit là *l'execration abominable* prédite par le Prophete Daniel. Omar réduisit ensuite toute la Judée sous son obéissance: & Jerusalem fut possédée depuis par les Infidéles, jusques à la conquête de Godefroi de Bouillon en 1099. L'an 639. il s'assujettit toute la Mesopotamie: & en ce même tems il fit bâtir la ville du Caire, proche des ruïnes de Memphis en Egypte. Enfin l'an 643. ce Calife se rendit maître de la Perse. Depuis la prise de Jerusalem, il y fit sa résidence ordinaire, & il y bâtit un Temple magnifique en l'honneur de Mahomet. Après avoir regné dix ans, il fut tué par un Persan qui étoit de ses domestiques, & fut enterré à Medine en 644. Il fit un Recueil des Memoires de Mahomet, qui fut nommé Hanefia, ou Asafia, c'est-à-dire Roi de Religion & de Pieté: & ordonna qu'on lût publiquement cet Alcoran, dans toutes les Mosquées, au mois de Septembre. Voyez Abubequer. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. [Ce que l'on dit ici du Temple de Salomon & de son autel est ridicule, puisqu'il n'en restoit rien du tout alors. Voyez la Bibliotheque Orientale de *Barth. Dherbelot.*

OMAR II. du nom dixiéme Calife, ou 10. Successeur de Mahomet, fut élu après la mort de son cousin Soliman Hascein, au commencement de l'année 721. le siége étant devant Constantinople: & fut surnommé Aced Ala, ou Lion de Dieu. Il assembla toutes ses forces pour battre la ville avec toutes les machines que l'artifice des hommes peut inventer; mais les assiégez faisoient merveille avec leurs feux d'artifice: & enfin il fut contraint de faire lever le siege. A peine Marvan ou Maselma, Géneral de l'armée étoit-il hors du canal de Constantinople, qu'une effroyable tempête coula à fond la plûpart de ses vaisseaux & quantité d'autres furent consumez du feu du Ciel, dont on voyoit bouillonner la mer: de sorte que de trois mille vaisseaux, il n'en échappa que quinze, dont cinq furent pris par les Chrétiens, & les dix autres allerent porter la nouvelle de la défaite au Calife Omar: lequel s'imaginant que le Ciel étoit irrité contre lui, parce qu'il permettoit aux Chrétiens d'exercer leur Religion dans son Empire, voulut que tous ceux qui étoient nez de pere, ou de mere Mahometans, embrassassent sur l'heure le Mahometisme, sur peine de la vie, & que nul ne fut si hardi que de manger de la chair de pourceau, ni de faire du vin, ou d'en boire. Il déchargeoit de toutes sortes d'impôts & de tributs, les Chrétiens qui se rendoient Mahometans, & persécutoit cruellement les autres. Il osa même par un faux zéle, solliciter l'Empereur Leon Isaurique, d'embrasser sa secte, & lui envoya un Renégat, pour l'en instruire: mais il mourut bien-tôt après, n'ayant regné que deux ans. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

OMAR, Cherchez Homar.

OMBIASSES, dans l'Isle de Madagascar, sont les Prêtres & Docteurs de la fausse Religion des peuples de ce païs. Ils sont comme ceux qu'on nomme Marabous au Cap-Verd, c'est-à-dire Médecins, Magiciens & Sorciers. Il y en a de deux sortes, les Ompanorats, & les Ompitsiquilis: les Ompanorats sont les maîtres Ecrivains, qui enseignent l'Arabe en apprenant à écrire, & se sont distinguez en plusieurs ordres, qui ont, sans comparaison, quelque rapport à nos dignitez Ecclesiastiques, & dont voici les noms. *Malé*, c'est comme qui diroit, Clerc qui apprend encore à écrire: *Ombiasse*, Ecrivain ou Médecin: *Tibou*, Soûdiacre: *Mouladzi*, Diacre: *Faquihi*, Prêtre: *Catibou*, Evêque: *Lamlamaha*, Archevêque: *Sabaha*, Pape ou Calife. Ils font des *Hitidzi*, ou Talismans & autres charmes, qu'ils vendent aux Grands, & aux riches, pour les préserver de mille accidens, & pour faire périr leurs ennemis. Ils donnent aussi des *Auli*; qui sont de petits marmousets de bois, que l'on enferme dans des boëtes, d'où on les tire pour les consulter, & pour les prier d'être favorables dans les occasions où ils ont du pouvoir: car il y en a qui rendent riches, d'autres qui détournent les malheurs, & d'autres dont la puissance s'étend à plusieurs effets merveilleux. Ces Fourbes sont fort redoutez du peuple, qui les tient pour Sorciers; & les Grands les ont employez quelquefois contre les François: mais leurs artifices ont été inutiles, & ils se sont voulu excuser, en disant qu'ils n'avoient aucun pouvoir sur les François, parce qu'ils sont d'une autre loi qu'eux. Ces Ombiasses ont des Ecoles publiques dans le païs de Matatane, où ils enseignent leurs superstitions & leurs sacrileges. Les Ompitsiquilis s'adonnent à la Geomance, & squillent ou tracent leurs figures sur une petite planche couverte de menu sable. Les malades vont à eux pour connoître les moyens & le tems de leur guerison, les autres pour savoir l'évenement de leurs affaires, le succès d'un voyage, & semblables choses; car ces peuples n'entreprennent presque rien sans consulrer l'Oracle du Squille, ou de la Geomance. En marquant leurs figures avec le doigt sur la planche, ils observent l'heure, la Planete, le signe & les autres superstitions de cet Art. Les Ombiasses ont plusieurs Livres, dans lesquels il y a quelques Chapitres de l'Alcoran: & d'autres pour apprendre la Langue Arabe, ou les remedes des maladies & des blessures. Au fond ce sont de grands Imposteurs, qui séduisent les Princes & le peuple. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

OMBRIE, Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie, *Umbria* ou *l'Umbra.* On la divisoit autrefois en Vilombrie ou Ombrie de delà l'Apennin, qui contenoit la Romandiole, le Duché d'Urbin, &c. & en Olombrie ou partie de deçà l'Apennin, qui comprenoit l'Ombrie propre, dite aussi Duché de Spolete, qui est sa Ville Capitale. Les autres sont Foligni, Assise, Todi, Terni, Nocere, Narni, Rieti, Norcia, &c. Quelques-uns ont estimé que le nom d'Ombrie est tiré de celui de l'Ombre de l'Apennin, qui regne en divers endroits de cette Province. D'autres en cherchent l'origine jusques au déluge & tirent son nom du mot *Imber*: mais cela est trop fabuleux. Il suffit de remarquer qu'elle a eu diverses Provinces: ce qu'on voit dans les Auteurs, & dans les anciennes Inscriptions: *Umbria Thusca. Umbria Sabina. Umbria Crustomina. Umbria Fidenata, Senonia, &c.* Strabon *li.* 1. Pline, *l.* 3. *c.* 5. & 14. Merula, *P. II. Cosmogr. lib.* 4. Jacobilli, *Descr. Umbr.* Leander Alberti, *Descr. Ital.*

OMMIADES, nom de la premiere race des Rois de Fez. La famille d'Ommias ayant été chassée du Califat de Syrie, par les Abbazides, se retira vers l'an 800. de JESUS-CHRIST, partie en Afrique, & partie en Espagne, où elle établit de nouvelles Souverainetez. Un de ces Princes nommé Idris, bâtit la ville de Fez dans la Mauritanie, qu'il fit la capitale de son Royaume, & prit le titre de Calife. Vers l'an 820. ces Ommiades se rendirent maîtres de l'Isle de Sicile, & de celle de Crete, où ils bâtirent la ville de Candie, qui a depuis donné le nom à toute l'Isle. Mais vers l'an 950. les Zenetes peuples d'Afrique exterminerent entierement la race des Ommiades, & s'emparerent du Royaume de Fez. * Hornius, *Orb. Imper.* [On trouvera un détail plus exact de ceci dans la *Bibliothéque Orientale* de Barthel. Dherbelot.]

OMLANDE, Contrée des Païs-Bas dans la Province de Frise. Elle est aux environs de Groningue, & c'est un païs bien peuplé, & abondant en pâturages. Il y a divers Villages, & les peuples sont membres de l'Etat de Groningue. Voyez Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.*

OMPHALE, Reine de Lydie, femme d'Hercule. On a feint qu'elle le soûmit si bien à ses charmes, qu'ayant quitté sa massue il filoit auprès d'elle, avec les autres femmes. On dit aussi qu'Hercule tua près du Fleuve Sangaris un serpent qui désoloit le païs; ce qui le rendit cher à Omphale. * Properce, *lib.* 3. *el.* 11. Seneque, *in Hippol.* Athenée, *lib.* 6. Plutarque, *in Thes.* Ovide, *de arte amandi, in epist. de Dejan. & in Fast.* Natalis Comes, *Myth. &c.*

OMPHALIUS (Jaques) Jurisconsulte Allemand qui vivoit dans le XVI. Siécle, étoit d'Andernac. Il fut Conseiller du Duc de Cleves & il enseigna à Cologne. Omphalius avoit un grand fonds de literature, ce qu'on peut voir dans les Ouvrages que nous avons de sa façon, qui sont: *De Officio & potestate Principis in Rep. Li. X. De usurpatione Legum & eorum studiis Lib. VIII. De civili politiâ. Nomologia. De elocutione, imitatione & apparatu. Comment. in Ciceronis Orat. III. &c.* Il mourut l'an 1570. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Simler, *in Epit. Gesn.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

OMRAS ou OMHRAS, Seigneurs de la Cour du Grand Mogol Empereur des Indes. Ce sont la plûpart des Avanturiers & des Etrangers de toutes sortes de Nations, principalement de Perse: car il n'y a point en cet Empire, de Duchez, ni de Comtez, ni de Marquisats: & le Grand Mogol posséde toutes les terres en propre. D'ailleurs les fils d'Omhras ne sont point héritiers ni successeurs de leur pere; & l'Empereur leur donne seulement quelque petite pension: si ce n'est que leur pere les ait avancez par sa faveur, ce qui arrive lors qu'ils sont bien faits, blancs de visage, & qu'ils peuvent passer pour vrais Mogols: (car comme j'ai remarqué dans l'article de Mogols, ces peuples sont blancs, au lieu que les Indiens, originaires du païs, sont noirs.) Entre les Omhras, les uns commandent mille chevaux; les autres, deux mille; & ainsi en augmentant jusqu'à douze mille. Leur paye est plus ou moins grande, à proportion du nombre des chevaux, qui surpasse souvent celui des Cavaliers: car pour être mieux en état de servir dans les païs chauds, un Cavalier doit avoir deux chevaux, afin de changer. Il y a toûjours vingt-cinq ou trente de ces Omhras à la Cour: ce sont ceux-là qui parviennent aux Gouvernemens des Provinces, & aux principales Charges du Royaume: & qui sont, comme ils s'appellent, les Colonnes de l'Empire. Outre ces grands Seigneurs, ils y a de petits Omhras qu'on nomme Mansseb-dars, c'est-à-dire, des Cavaliers à Manseb, qui est une paye plus considérable, que celle des autres Cavaliers. Ils n'ont point d'autre Chef que le Roi, & de ce rang, ils passent à la dignité d'Omhras. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol.* SUP.

OMRAS: on donne aussi ce nom aux Grands Seigneurs dans le Royaume de Golconde, dans la Presqu'Isle de l'Inde au deçà du Golfe de Bengala. Ils sont la plûpart Persans, ou fils de Persans. Lors qu'ils vont par la ville, ils sont précedez par un ou deux Elephans, sur lesquels il y a trois hommes qui portent des bannieres. Après ces Elephans, marchent cinquante ou soixante Cavaliers bien montez sur des chevaux de Perse ou de Tartarie, avec des arcs, & des fléches, l'épée au côté, & le bouclier sur le dos: & ceux-ci sont suivis d'autres gens à cheval, qui jouënt des trompettes & des fifres. L'Omra vient après eux à cheval, entouré de trente ou quarante valets de pié. On voit ensuite le Palanquin porté par quatre hommes; & cette pompe finit par un chameau ou deux, montez par des gens qui battent des tymbales. Lors qu'il plaît à l'Omra il se met dans son Palanquin, & alors son cheval est mené en lesse. Il y a des Omras qui ne sont pas si riches, & qui proportionnent leur train à leurs facultez. * Thevenot, *Voyage des Indes tom.* 3. SUP.

## O N.

ONNA (Pierre de) Evêque de Gajette en Italie dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol natif de Burgos. Il entra jeune parmi les Religieux de la Merci, & s'y rendit très-habile, dans la Philosophie de l'Ecole. Il enseigna avec tant de réputation dans le Monastere d'Alcala, que les Professeurs de cette célebre Université résolurent dans une assemblée publique qu'on n'y enseigneroit que la Logique du Pere Pierre de Onna, qu'il avoit publiée sous ce titre, *Artium cursus.* Il composa aussi des Commentaires sur la Dialectique & sur la Physique d'Aristote, des Sermons, &c. Cependant le Roi Philippe III. persuadé du mérite de ce Religieux le nomma l'an 1602. à l'Evêché de Venesuela dans l'Amerique Méridionale; & peu après il eut celui de Gajette en Italie. Pierre de Onna y mourut l'an 1626. & non pas en 1634. comme Ughel l'a crû. On l'enterra dans la Cathédrale où l'on voit son Epitaphe. * Ægidius Gundisalvus Davila *in Thea. Ind. Eccl.* Ughel, *Ital. sacr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ONASIME ou Onesime qui écrivit la vie de Probus & de quelques autres, comme nous l'apprenons de Vopiscus, *in Caro &c.*

ONASIME de Cypre, ou selon d'autres, de Sparte, Sophiste, & Orateur vivoit au commencement du IV. Siécle du tems de Constantin le Grand. Il écrivit divers Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans Suidas.

ONEGA, grand Lac de Moscovie que ceux du païs appellent *Onega Ozero.* Les Géographes avouent qu'il est un des plus considérables de l'Europe. Car il a cinquante lieuës de longueur, dix-huit de large, & cent vingt de circuit. Il est entre la mer Blanche & le Lac dit Ladoga ou Ladesko, où il se décharge par le canal d'une riviere. La partie de ce Lac qui est au Septentrion appartient aux Suedois, & celle qui est vers le Midi est aux Moscovites.

ONEILLE, ou Oneglia, Ville & Marquisat d'Italie, sur la côte de Genes, au Duc de Savoye. C'est une Vallée agréable, extrêmement fertile, & féconde, en oliviers, en vin & en autres fruits.

ONESICRITE, d'Egine, Philosophe & Historien qui a vécu en 430. de Rome. Il étoit sectateur de Diogene le Cynique, & il suivit à la guerre Alexandre *le Grand* dont il écrivit l'Histoire; mais remplie de tant de fables, qu'Onesicrite eu fut raillé d'un chacun. C'est ce qu'on peut conclurre du jugement des Anciens. * Diogene Laërce, *lib.* 6. *Vitæ Phil.* Strabon, *lib.* 15. Plutarque *in Alexand.* Aulu-Gelle, *lib.* 9. *c.* 4. Elien, Quinte-Curse, Arrian, Suidas & divers autres citez par Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Græc. c.* 10. *&c.*

ONESILUS, Roi de Salamine en Cypre, s'empara de la Couronne en l'absence de son frere Gorgo, qui étoit allé commander l'armée navale de Xerxès Roi de Perse, contre les Ioniens. Il assiegea la ville d'Amathonte, mais les Perses vinrent au secours de ce peuple, gagnerent la bataille contre Onesilus, & lui couperent la tête, qu'ils porterent sur les creneaux des murailles d'Amathonte. On dit qu'un essain d'abeilles la remplit presqu'aussi-tôt de miel; ce que les habitans ayant regardé comme un prodige, ils consulterent l'Oracle, qui leur ordonna d'inhumer cette tête, & de lui faire des sacrifices. * Herodote. SUP.

S. ONESIME, Evêque d'Ephese & Martyr, dans le I. Siécle de l'Eglise, étoit de Phrygie. Il fut premiérement esclave de Philemon, qu'il vola, & ensuite il fut voir S. Paul captif à Rome. Le saint Apôtre lui ayant parlé, non seulement le porta à se repentir de sa faute, mais le convertit, l'instruisit & le baptisa. Il le retint durant quelque-temps, & ensuite le renvoya à Philemon, à qui il le recommanda, dans cette Epître que nous avons entre les Canoniques. Ce dernier le reçût avec beaucoup d'affection & le mit en liberté. Onesime devint depuis si éminent en vertu, qu'il fut Evêque d'Ephese, & St. Ignace lui donne de grandes loüanges. Il mourut pour la Foi sous l'Empire de Trajan, ayant été lapidé à Rome, où il étoit venu à la priere du Proconsul. * S. Paul, *Epist. ad Philemon.* St. Ignace, *Epist. ad Ephes.* Baronius, *in Annal.*

ONGOSCHIO, Grand Seigneur de la Cour de l'Empereur du Japon, fut choisi par Taicko, pour Tuteur du Prince Fideri, que cet Empereur laissoit en mourant, successeur de sa Couronne, à l'âge de six ans. Il accepta la tutele, & promit par un Acte signé de son sang qu'il restitueroit la Couronne à Fideri, dès qu'il seroit parvenu à l'âge de quinze ans, & qu'il le feroit couronner Empereur par le Daire. Mais son ambition lui fit prendre le dessein de s'élever sur le thrône. Il fit épouser sa fille au Prince Fideri, & cependant leva une puissante armée, pour se rendre maître du Royaume. Fideri voulut soûtenir sa qualité d'Empereur, mais il ne pût resister aux forces d'Ongoschio, qui l'assiegea dans la ville d'Ozacha, où il s'étoit retiré, & le brûla dans son Palais avec sa femme, qui étoit sa propre fille, & plusieurs personnes de qualité qui les accompagnoient. Ce Tyran ne se contenta pas de cette cruauté, il fit aussi mourir tous les Seigneurs qui s'étoient déclarez pour Fideri, ou qui avoient eu la moindre intelligence avec lui: & par ce moyen demeura en possession de l'Empire du Japon. * Mandeslo, *Voyage des Indes.* SUP.

ONIAS I. de ce nom, Grand Pontife des Juifs, succéda à Jaddus. Il gouverna environ quatorze ans, durant le regne de Ptolomée fils de Lagus en Egypte. Il eut Simeon le Juste pour successeur. Onias II. fils de ce Simeon, pensa être la cause de la ruïne des Juifs, pour avoir manqué de payer un tribut à Ptolomée Evergetes. Il laissa Simeon II. & celui-ci ONIAS III. C'est de son temps qu'arriva l'Histoire d'Heliodore, dont je parle ailleurs. On dit que ce fut lui, qui ayant été obligé de fuir en Egypte, y bâtit à la ville d'Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem, qui subsista jusques au temps de Vespasien. Antiochus Epiphane lui ôta le Pontificat pour le donner à Jason frere d'Onias, qui l'acheta: & celui qui en avoit été le légitime possesseur, fut assassiné environ l'an 3882. du Monde. * Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.*

ONKELOS, surnommé le Proselyte, fameux Rabbin, vivoit vers le temps de JESUS-CHRIST, si nous en croyons les Auteurs Hebreux. Azarias, Auteur du Livre intitulé *Meor Enaim*, (c'est-à-dire, la Lumiere des yeux) dit qu'Onkelos se fit Proselyte du temps d'Hillel, & de Sammai, & qu'il avoit vû Jonathan fils d'Uziel. (Ces trois Docteurs florissoient l'an du Monde 3728. c'est-à-dire 12. ans avant la venuë du Messie, selon la Chronologie de Gans Auteur Juif.) Il ajoûte qu'Onkelos étoit contemporain de l'ancien Gamaliel (qui vivoit l'an du Monde 3768. selon Gans, 28. ans après JESUS-CHRIST.) Cependant le même Gans met Onkelos l'an du Monde 3840. c'est-à-dire 100. ans après Nôtre-Seigneur, suivant son calcul; & pour accorder son opinion avec celle d'Azarias, il dit qu'Onkelos a vécu fort long-temps. Cet Onkelos est l'Auteur de la premiere Paraphrase Chaldaïque sur le Pentateuque de Moïse. Il n'étoit point fils d'une sœur de l'Empereur Tite, comme ont crû quelques Juifs; ni le même qu'Aquila, ce célebre Auteur d'une Version Gréque, comme l'ont assuré quelques-uns de nos Docteurs. C'est lui, au rapport des Thalmudistes, qui fit les funerailles du Rabbin Gamaliel, que le savant Schifckard prend pour le Précepteur de Saint Paul, & qui pour les rendre plus magnifiques, brûla des meubles pour la valeur de sept mille écus monnoye de Constantinople. Le Thalmud marque soixante-dix mines de Tyr. La mine poids de Tyr contenoit vingt-cinq *Sela*, ou sicles, & chaque *Sela* valoit quatre deniers d'argent. Le denier d'argent, étoit un écu monnoyé de Constantinople. Ainsi 70. mines, faisoient 7000. écus. La coûtume des Hebreux étoit de brûler le lit & les autres meubles des Rois après leur mort, pour montrer peut-être que personne n'étoit digne de s'en servir après eux: Et comme ils ne portoient gueres moins de respect aux Présidens de la Synagogue, (tel qu'étoit Gamaliel) qu'ils en portoient aux Rois mêmes, ils brûloient aussi dans leurs funerailles leur lit & leurs meubles. Abraham de Zacuth, Auteur du *Juchasin* parle de cette prodigieuse dépense. Vorstius au lieu d'y lire *Tsouri*, qui signifie meubles, a lû *Tsori*, qui veut dire baûme: mais il n'a pas fait réflexion que ce n'étoit point la coûtume des Juifs de brûler des aromates, dans la cérémonie des funerailles, comme

comme faisoient les Romains dans la pompe funebre, & dans le bucher du défunt. * Ferrand, *Réflexions sur la Religion Chrétienne.* SUP.

ONOCENTAURE, animal monstrueux, qui a un visage d'homme, le sein d'une femme, & le bas du corps d'un asne. Saint Jerôme tâche de prouver par l'Ecriture Sainte qu'il y a eu de ces sortes d'animaux. Theodoret dit que ces Onocentaures étoient des Démons nocturnes, ou des Spectres qui paroissoient de nuit. * S. Jerôme, *contra Vigilant.* Theodoret, Isaïe, *c.* 13. & 34. Bochart, *Hierozoic.* SUP.

ONOMACRITE, Poëte Grec, est estimé Auteur des Poëmes qu'on attribuë à Orphée, & des oracles de Musée. Il vivoit environ la LXVI. Olympiade, qu'il fut chassé d'Athénes par Hipparque un des fils de Pisistrate. * Herodote, & Suidas, *in Onomac.*

ONOR, Royaume d'Asie dans le Bisnagar, en la presqu'Isle de l'Inde au deçà du Gange, & le long de la côte de Malabar. Ceux du païs l'appellent Ponaran. Il y a une Ville qui donne son nom au Royaume où les Portugais ont une Forteresse & un Port. Il y a du poivre fort pesant, & du ris noir meilleur que le blanc.

ONSPACH, ou Anspach, *Onoldium*, *Onspachium* ou *Anspachium*, Ville avec un Marquisat de l'Empire dans la Franconie. Il appartient à un Prince de la Maison de Brandebourg, & il est entre Nuremberg & Bamberg. Cherchez Anspach & Brandebourg.

ONUPHRE PANVINI de Verone, Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il continua la Vie des Papes de Platine; & composa divers autres Ouvrages, concernant les antiquitez Ecclesiastiques. Il dédia les Vies des Papes à Pie V. en 1566. Jaques Strada de Mantouë son ami, lui avoit arraché cet Ouvrage & l'avoit publié, à Venise en 1557. Onuphre y reconnût diverses fautes & travailla à les corriger. Il préparoit une Histoire génerale des Papes & des Cardinaux, quand il mourut à Palerme en Sicile en 1568. âgé de 39. ans. Il y étoit avec le Cardinal Alexandre Farnese. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il en fit plusieurs autres qui sont aujourd'hui le plus grand ornement des Bibliothéques, comme *De primatu Petri. Chronicum Ecclesiasticum. De antiquo ritu baptizandi Catechumenos & de origine baptizandi Imagines. Festi & triumphi Romanorum. De Sibyllis. Comment. Reip. Roman. Comment. de Triumpho. Comment. in Fastos Consulares. Lib. IV. De Imper. Roman. Græcis, Latin. &c.* De Thou, *Hist. lib.* 43. Paul Manuce, *in Epist.* Curtius *in elog.* Petramellarius, *in Præfat.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

## O P.

OPALES, fêtes en l'honneur de la Déesse Ops, femme de Saturne, que les Romains célebroient le 14. des Calendes de Janvier, c'est à dire le 19. de Décembre, qui étoit le troisiéme jour des Saturnales. Saturne & Ops étoient adorez comme des Dieux qui présidoient aux biens de la terre, c'est pourquoi on leur faisoit des sacrifices après avoir resserré tous les grains & tous les fruits; & l'on faisoit des festins aux Esclaves qui avoient travaillé à cultiver la terre, & à faire la moisson. * Macrob. *Saturn. l.* 1. *c.* 10. Varron, *de L. Lat. l.* 5. SUP.

OPERA: Comedie en Musique, avec des machines. L'Abbé Perrin, qui avoit été Introducteur des Ambassadeurs auprès de feu Monsieur le Duc d'Orleans, fut le premier qui en l'année 1669. obtint du Roi, le privilege d'établir dans Paris un Opera, à l'imitation de ceux de Venise, sous le titre d'Académie des Opera en Musique. La dépense excessive, que demandoit un pareil établissement, obligea cet Abbé d'associer à son Privilege, une Personne de qualité, d'un genie très-singulier pour les machines de Theatre, & le Sieur Champeron qui étoit fort riche. Après cet accord, ces trois Associez firent venir de Languedoc les plus fameux Musiciens, dont les principaux furent Clediere, Baumaviel & Miracle. Lambert, Organiste de Saint Honoré, fut choisi pour la composition de la Musique de l'Opera, & ayant ramassé les meilleures voix qu'il put trouver pour joindre aux Musiciens de Languedoc, il commença ses répetitions dans la grande Sale de l'Hôtel de Nevers, où étoit auparavant la Bibliothéque du Cardinal Mazarin. Après ces preparatifs, ayant dressé un Theatre dans le Jeu de paûme de la Ruë Mazarin, vis-à-vis de la Ruë de Guenegaud, on y représenta au mois de Mars 1672. Pomone, dont la composition étoit de la façon de l'Abbé Perrin; & la Musique de Lambert. Ces sortes de représentations furent continuées, avec un grand succès: Mais un an après, la division qui arriva entre les Associez obligea l'Abbé Perrin de céder son Privilege à J. Baptiste Lulli, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi, moyennant une somme. Lulli fit construire un autre Theatre, proche du Palais d'Orleans, par les soins de Vigarani Machiniste du Roi, qu'il associa avec lui. Enfin la Troupe des Comédiens du Roi établie dans la Sale du Palais Royal, ayant perdu l'illustre Moliere, qui en étoit le Chef, le 17. Fevrier 1673. Lulli eut la jouïssance de cette Sale du Palais Royal, & les Comédiens qui y jouoient auparavant s'accommoderent du Theatre de l'Opera dans la ruë Mazarin. * Brice, *Description de la Ville de Paris.* SUP.

OPHELTES, fils de Lycurgue. Cherchez Archemore.

OPHIOGENES, mot Grec qui signifie, *engendrez de Serpens.* C'est le nom que portoit une famille qui étoit anciennement dans l'Isle de Cypre, que l'on disoit avoir tiré son origine des Serpens, qui ne leur faisoient aucun mal; mais au contraire, ces Ophiogenes avoient la vertu de guerir par leur seul attouchement les piquûres de ces animaux, & de faire sortir avec leurs mains le venin des playes qu'on en avoit reçûes. On dit qu'un de cette famille, nommé Hexagon, étant venu en Ambassade à Rome, les Romains, pour éprouver la verité de ce qu'on en publioit, l'engagerent à se mettre dans un tonneau plein de serpens, qui ne lui firent aucun mal. Ordinairement pour distinguer ceux qui étoient veritables Ophiogenes, on les faisoit piquer par quelque couleuvre dont la piquûre ne nuisoit point à ceux de cette famille, & tuoit au contraire ceux qui n'en étoient pas. Il y avoit encore d'autres marques pour les connoître, parce, qu'au printemps il sortoit de leur corps une odeur particuliere, & leur sueur, de même que leur salive, étoit un remede contre les venins. On dit aussi, qu'il y avoit des peuples proche de l'Hellespont, qui avoient naturellement la vertu de guerir les morsures des serpens, comme les Psylles & les Marses. * Pline, *l.* 7. *c.* 2. & *l.* 28. *c.* 3. Aulu-Gelle, *li.* 16. SUP.

OPHIONE'E, Chef des Démons qui se revolterent contre Jupiter, au rapport de Pherecydes Syrien. Les anciens Payens ont eu de certaines connoissances obscures de quelques veritez de l'Ecriture Sainte. Peut-être qu'ils avoient oüi parler de la chute du Démon, lequel est fort bien designé par le nom d'Ophionée, qui signifie Serpentin, le Démon ayant premierement paru sous la figure d'un Serpent. * Justin Martyr, *Orat. ad Gentil.* Marsile Ficin, *in Apolog. Sacr.* Cœl. Rhodig. *Lect. Antiq. lib.* 1. Pfanner, *System. Theol. Gentil.* SUP.

OPHIOPHAGES, peuples d'Ethiopie en Afrique, qui se nourrissoient de serpens. Ce nom vient d'ὄφις, *Serpent*; & φάγειν *manger.* * Pline, *liv.* 6. *ch.* 29. SUP.

OPHIR: certaine Région où Salomon envoyoit des Navires pour en apporter de l'or. On est fort en peine de savoir où étoit cette Terre d'Ophir. Pour entendre les divers sentimens des Interprêtes, il faut supposer, & cela paroît clair par l'Ecriture Sainte, que les Flottes qui alloient en Ophir s'embarquoient sur la Mer-Rouge, qu'elles étoient trois ans à leur voyage, & qu'elles raportoient de l'or, de l'argent, des dents d'Elephant, des Singes, des Paons, des Perroquets, toutes sortes de pierres précieuses, des bois de senteur, & autres choses de prix. Il faloit donc que la Terre d'Ophir portât de toutes ces marchandises. Joseph Acosta croit que comme on donne le nom d'Inde aux païs les plus éloignez, & que l'on appelle ainsi l'Amerique, le Mexique, le Bresil, & la Chine; de même dans l'Ecriture-Sainte, on entend par Ophir, les Terres qui sont fort loin de la Judée. Selon cette opinion, soit que la Flotte de Salomon ait voyagé dans l'Amerique, dans l'Afrique, ou dans l'Asie, on peut dire qu'elle a été dans la Terre d'Ophir, puis que ces païs sont fort éloignez. Mais il n'y a point d'apparence que ce nom d'Ophir ait une signification si vague, & les plus savans tombent d'accord que c'est quelque lieu certain, qui a été nommé ainsi. On peut remarquer trois opinions differentes sur ce sujet. La premiere est de ceux qui disent qu'Ophir est dans l'Afrique. La seconde, de ceux qui le placent dans l'Amerique. La troisiéme, de ceux qui le mettent dans l'Asie vers l'Orient. Mais chacune de ces opinions se partage encore en plusieurs autres. A l'egard de l'*Afrique*, Nihusius, Volaterran, & les autres Portugais, veulent qu'Ophir soit Melinde, ou Sofala sur la Côte Orientale de l'Ethiopie en Afrique; parce que sur les bords de la Mer on y a trouvé de l'or, & que plus avant dans les terres il y a des mines très-riches. Cornelius *à Lapide* prétend que c'est Angola sur la Côte Occidentale de l'Afrique, & rapporte le témoignage de Joseph, qui assure que la Flotte de Salomon, outre beaucoup d'or, rapportoit aussi des marchandises d'Afrique, & des Esclaves d'Ethiopie. Ces opinions ont quelque vrai-semblance, mais on peut les combattre par de bonnes raisons. Car Angola n'est pas un païs maritime, & les mines d'or n'y sont pas fort abondantes. Melinde & Sofala n'ont point de mines d'argent, ni de Perles, ni de Paons, dont il est parlé dans l'Ecriture; & ces païs ne sont pas assez éloignez, pour y employer trois années à faire ce voyage. Il y a même eu des Auteurs qui ont avancé qu'Ophir étoit Carthage, ne faisant pas réflexion que la ville de Carthage a été bâtie plus de cent ans après la mort de Salomon.

Ceux qui prétendent qu'Ophir étoit en *Amerique*, le placent dans l'Isle Espagnole, autrement de Saint Domingue, à l'entrée du Golfe de Mexique; dans le Perou, ou dans le Mexique. Genebrard & Vatable mettent Ophir dans l'Espagnole, & assurent que Christophle Colomb, qui découvrit le premier cette Isle en 1492. avoit accoûtumé de dire qu'il avoit trouvé l'Ophir de Salomon, parce qu'il y avoit trouvé de l'or. Ils disent que les Vaisseaux partoient d'Aziongaber sur la Mer-Rouge, entroient dans la Mer des Indes, côtoyoient la Presqu'Isle au deça du Golfe de Bengala, & alloient reconnoître Malaca, & l'Isle de Sumatra: qu'ensuite après avoir doublé Madagascar & le Cap de Bonne-Esperance, ils venoient reconnoître le Bresil, d'où ils arrivoient à l'Isle Espagnole. Goropius, Postel & quelques autres disent qu'Ophir est le Perou, & que Salomon faisoit à peu près ce que font aujourd'hui les Espagnols: Que ses Vaisseaux transportoient l'or du Perou jusqu'à l'Isthme de Panama: que de là ils venoient prendre des rafraichissemens aux Isles de Cuba & de S. Domingue, puis doubloient le Cap de Bonne-Eserance; & en rasant les Côtes Orientales d'Afrique, rentroient dans la Mer-Rouge. Arias Montanus imagine un plus belle navigation, les faisant aller droit en Orient, passer les Moluques, traverser ces mers immenses, qui séparent les Moluques du Mexique, arriver au Perou, y charger de l'or: puis côtoyer le Chili, passer le Détroit de Magellan, doubler le Cap de Bonne-Esperance, & rentrer ensuite dans la Mer-Rouge.

François Ribera, Torniel, Adrichomius, Bochart, Maffée, & plusieurs autres, mettent Ophir en *Asie* dans les Indes. Ils se fondent sur l'autorité de Joseph, qui dit que la Flotte de Salomon alloit aux Indes à une Terre appellée *Terre-d'or.* Il est constant, au rapport de Diodore Sicilien, que de tout tems les Ethiopiens avoient grand commerce par mer avec les Indiens. Strabon dit que les Marchands d'Alexandrie envoyoient des marchandises aux Indes par le Golfe Arabique; & Pline assure qu'il se faisoit de son tems, & plusieurs Siécles auparavant, un grand commerce de l'Egypte aux Indes par la Mer-Rouge. Il y a donc apparence que la Flotte de Salomon alloit de ce côté là, d'autant plus que, selon le témoignage de Pline, de Diodore & de Philostrate, on y trouvoit toutes les marchandises dont les Vaisseaux de Salomon

mon revenoient chargez. Mais les Auteurs ne conviennent pas du lieu des Indes, où étoit Ophir. Quelques-uns veulent que ce soit Ormus, à l'entrée du Golfe Persique, ou l'Isle d'Urphen dans la Mer-Rouge: mais il n'auroit pas falu trois ans pour en faire le voyage.

Bochart dit qu'il y a eu deux Terres d'Ophir, l'une dans l'Arabie, d'où David fit venir une grande quantité d'or; & l'autre dans l'Inde où Salomon envoya sa Flotte: que celle-ci étoit la Taprobane des Anciens, maintenant l'Isle de Ceylan, où il y a un Port nommé Hippor, que les Phéniciens appelloient Ophir. Maffée assure que c'est le Pegu, où il y a encore aujourd'hui beaucoup de mines d'or & d'argent: il fonde son opinion sur les Lettres du Pere Bomfer, Cordelier François, qui dit que les Pegüans prétendent venir des Juifs exilez & condamnez par Salomon à travailler aux mines d'or du païs. Pererius dit que c'est Malaca, sur le Détroit de même nom, à l'Orient de l'Isle de Sumatra. Jean Tzetza veut que ce soit l'Isle de Sumatra, où il y a encore des mines d'or. Enfin, Lipenius, qui a fait un Traité exprès sur Ophir, prétend, suivant l'avis de S. Jerôme, qu'un petit-fils d'Heber fils de Noé, nommé Ophir, donna son nom à la partie de l'Inde au delà du Gange: & ainsi il nomme Terre d'Ophir non seulement la Chersonése d'or que Joseph appelle Terre d'or, aujourd'hui Malaca, mais encore les Isles de Java & de Sumatra, & les Royaumes de Siam, du Pegu, & de Bengala. En effet, on y trouve encore à present tout ce que les Navires de Salomon rapportoient à Jerusalem; & le voyage pouvoit durer trois ans: car les Navires, en sortant de la Mer-Rouge, côtoyoient l'Arabie, la Perse, & le Mogol: puis ils faisoient le tour de la Presqu'Isle au-deçà du Golfe de Bengala, & prenoient des diamans à Golconde, & des étofes précieuses à Bengala. Ensuite ils alloient charger de l'or & des rubis au Pegu, & de là à Sumatra: d'où ils remontoient le long de la Chersonése d'or ou Malaca, jusques à Siam, où ils trouvoient des dents d'Elephant, & même de l'or. Ce sentiment sur Ophir, qui paroît assurément le plus raisonnable, détruit les autres, & principalement l'opinion de ceux qui mettent Ophir en Amerique, & qui, pour y aller, font faire le tour du Monde aux Vaisseaux de Salomon, dans un temps où la Boussole n'étant pas encore inventée, on n'osoit presque perdre la terre de vûë. Voyez Tharsis. * L'Abbé de Choisi, *Vie de Salomon.* Lipenius. Voyez encore là-dessus le Traité de P. Dan. Huet Evêque d'Avranche, qui a été inseré dans le recueuil des Critiques de la Bible, de l'Edition d'Amsterdam. SUP.

OPHIR, fils de Jectan, dont il est parlé dans la Genese. Quelques Auteurs estiment que c'est lui qui donna son nom à la Region d'Ophir, dont j'ai parlé. * Genese, *c.* 10. *vs.* 28.

OPHITES, Héretiques qui s'éleverent dans le II. Siécle, & qui étoient sortis des Nicolaïtes & des Gnostiques. Origene dit qu'un certain Euphrate en fut l'auteur. Ils honoroient un serpent: & les uns disoient que celui qui avoit tenté Eve étoit Jesus-Christ, les autres, qu'il se changeoit en cet animal. Quand leurs Prêtres célebroient leurs mysteres, ils faisoient sortir d'un trou un de ces animaux; & après qu'il s'étoit roulé sur les choses qui se devoient offrir en sacrifice, ils disoient que Jesus-Christ les avoit sanctifiées: & les donnoient au peuple qui les adoroit. * Origene, *lib.* 6. *cont. Celsum.* Tertullien, *de Præscr. cap.* 47. Saint Irenée, *lib.* 1. *c.* 34. S. Epiphane, *hær.* 37. S. Augustin, *de hær.* Theodoret, *hær. fab. lib.* 1. Baronius, *A. C.* 145.

OPHNI & Phinées, fils du grand Prêtre Heli, vivoient avec tant de déreglement, que pour les punir, Dieu permit qu'ils furent tuez à la bataille contre les Philistins, qui prirent aussi l'Arche. * I. des Rois *cap.* 1. Voyez Eli.

OPHRATEE I. de ce nom, Roi d'Assyrie, succéda à Piricade en 3104. & regna 20. ans. Ophratée II. ou Ophratane lui succéda, & regna jusqu'à l'année 3173. du Monde, comme nous l'apprenons d'Eusebe, *en la Chron.* Torniel, *in Annal. vet. Test.*

OPIGENE, en Latin *Opigena*, étoit la même que Junon. On l'avoit ainsi nommée à cause de l'aide qu'on croyoit qu'elle donnoit aux femmes qui étoient en travail d'enfant, lesquelles pour ce sujet l'invoquoient avec une grande confiance, au rapport de Festus. *Ops* en Latin, signifie secours: & *geno*, ancien Verbe, engendrer. SUP.

OPILIUS. Cherchez Aurelius.

OPILIUS MACRINUS. Cherchez Macrin.

OPINION, Divinité des anciens Payens, qui étoit revérée comme celle qui présidoit à tous les sentimens des hommes. En effet, la plûpart des hommes ne parlent des choses que par opinion, & sans avoir une connoissance certaine de ce qu'ils disent. Les Statuës de cette Déesse la representoient comme une jeune femme d'un air & d'un regard assez hardi, mais d'une démarche & d'une contenance mal-assurée. * Lactance. SUP.

OPINIONISTES: On donna ce nom à certains errans qui s'éleverent du tems du Pape Paul II. parce qu'infatuez de plusieurs opinions ridicules, ils les soûtenoient avec opiniâtreté. Leur principale erreur consistoit à se vanter d'une pauvreté affectée; ce qui leur faisoit dire qu'il n'y avoit point de veritable Vicaire de Jesus-Christ en terre, que celui qui pratiquoit cette vertu. * Sponde, *A. C.* 1467. *num.* 12.

OPMEER (Pierre) étoit d'Amsterdam, où il nâquit le quinziéme Septembre de l'an 1525. Comme il avoit le genie propre pour les Sciences il y fit un très-grand progrès: car il savoit les Langues, les belles Lettres, la Philosophie, la Theologie, & il parloit de tout avec facilité. Opmeer fut cependant plus illustre par son zele pour la Religion Catholique. Il fut obligé de se retirer à Leiden, & puis à Delft, où il mourut le dixiéme Novembre de l'an 1595. âgé de 69. ans. Opmeer a fait divers Ouvrages. *Assertio Historica. De Officio Missæ. Historia Martyrum Gorcemiensium, Hollandiæque. Opus Chronographicum, &c.* Sa Vie est en tête de ce dernier Ouvrage, de la façon de Valere André. J'ai remarqué ailleurs qu'il finit en 1580. & que Beyerlink l'a continué jusqu'en 1610.

OPORIN (Jean) Imprimeur étoit de Basle, où il nâquit le vingt-cinquiéme Janvier de l'an 1507. Son pere Jean Hebst étoit un Peintre peu accommodé des biens de la fortune. Il enseigna lui-même les élemens de la Langue Latine à son fils, qui l'apprit ensuite à Strasbourg, aussi bien que la Greque. Oporin changea le nom de sa famille; comme ce fut la manie de plusieurs hommes de Lettres de son tems. Il s'attacha à celui d'Oporin, qui est Grec en lisant ces vers de Martial:

> *Si daret autumnus mihi nomen,* ὀπωρινὸς *essem:*
> *Horrida si brumâ sidera;* χειμερινός.

Ce qu'il y eut de particulier en ce changement de nom, c'est qu'Oporin s'associa depuis avec un autre Imprimeur nommé Robert Winter qui prit le nom de *Chimerinus*. Cependant comme Oporin n'avoit pas dequoi vivre, il se fit Maître d'Ecole, & ensuite décrivit des Manuscrits, & corrigea des Livres qu'on imprimoit. Il se maria avec une Vieille femme. Dans la suite, il prit trois autres alliances differentes. Ses amis lui conseillerent d'étudier en Médecine, & il fut disciple de Paracelse. Peu après il enseigna le Grec: & enfin devint Imprimeur. Il s'associa avec Winter, dont j'ai parlé: mais comme ils n'avoient pas beaucoup d'œconomie, ils firent des pertes considerables. Celui-ci mourut même insolvable, & l'autre ne pût suffire à ses dépenses qu'avec le secours de ses amis. Il mourut le 6. Juillet de l'an 1560. Il faut cependant avouer que le public lui fut très-obligé du soin qu'il eut de bien imprimer les Ouvrages des Anciens, & de les corriger avec une très-grande exactitude. Il fit lui-même des Notes sur divers Auteurs, & des Tables très-amples de quelques autres, comme de Platon, d'Aristote, de Pline, &c. * Andreas Locicus *Orat. de vita & obitu Oporini*, Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Urstisius, *epit. Hist. Basil.* [On a publié diverses Lettres de lui, dans un Recueil de Lettres imprimé à Utrecht en 1697.]

OPPAW, Ville d'Allemagne dans la Silesie, sur un Fleuve de ce nom. Elle a titre de Duché avec une ancienne Forteresse. Les Allemans la nomment Troppaw, & les Auteurs Latins *Oppavia*.

OPPEDE (Jean Meynier, Baron d') Premier Président au Parlement d'Aix en Provence, étoit fort zélé pour la Religion Catholique. Il succéda en cette Charge au célebre Jurisconsulte Barthelemi Chassanée, & fit executer l'Arrêt rendu contre les Vaudois, dont son prédecesseur avoit toûjours empêché l'execution. Cet Arrêt du 18. Novembre 1540. condamnoit par contumace dix-neuf de ces Héretiques à être brûlez, & ordonnoit que toutes les Maisons de Merindol, remplies de ces mêmes Héretiques, fussent entiérement démolies, aussi bien que tous les Châteaux & tous les Forts qu'ils occupoient. Cette Secte ayant été exterminée en 1545. comme on peut voir dans l'Article de Merindol, la Dame de Cental, dont les Villages & les Châteaux avoient été brûlez & désolez, en demanda Justice au Roi François I. lequel, avant que de mourir, recommanda à son Fils Henri II. de faire bien examiner cette Affaire. Ce Prince étant parvenu à la Couronne, donna des Juges aux Parties, pour en connoître. Mais après qu'elle eût trainé près de quatre ans, avant qu'on pût venir à la discussion du fond, il ordonna par ses Lettres patentes du 17. Mars 1551. qu'elle fût jugée par le Parlement de Paris. Il n'y eut jamais de cause plus solennellement plaidée: elle tint cinquante Audiences consecutivement. Le Parlement de Provence, le Premier Président d'Oppede, les quatre Commissaires pour l'expedition de Merindol, le Baron de la Garde, & la Dame de Cental, qui étoit leur principale Partie, eurent chacun leur Avocat. Le Sieur Auberi, Lieutenant Civil, (lequel fut commis à la fonction de l'Avocat General, en place du Sieur Pierre Seguier, qui avoit été recusé pour avoir assisté au Conseil des Parties) y fit durant sept Audiences ce grand Plaidoyer, que Loüis Auberi a fait imprimer en 1645. où il conclut très-peu favorablement pour le President d'Oppede, & pour les Commissaires de Provence. Pierre Robert Avocat du Président, tint neuf Audiences: mais celui qui fit sans contredit le mieux de tous, fut le Président même, qui se défendit avec une merveilleuse force en cet excellent Plaidoyer qu'il fit par écrit & qu'il commença par ces paroles du Prophete Roi, *Judica me Deus & discerne causam meam de gente non sancta.* C'est là qu'il tâche de prouver que le procedé de son Parlement, & le sien en qualité de Lieutenant de Roi, avoit été très-juste, puis qu'ils n'avoient fait en cela qu'executer les ordres très-précis de Sa Majesté; contre la plus méchante nation qui fût jamais; & que le Roi, au cas qu'elle n'abjurât ses héresies, avoit commandé qu'on exterminât, comme Dieu avoit ordonné à Saül (qui executa mal ses ordres,) d'exterminer tous les Amalecites. Il se justifia si-bien par ce Plaidoyé, qu'il fut renvoyé pleinement absous; & l'Avocat Géneral Guerin, qui avoit donné trop de licence aux Soldats, & qui fut d'ailleurs convaincu du crime de faux, eut la tête coupée en Gréve. Le Président d'Oppede vécut encore quelques années, exerçant sa Charge avec beaucoup d'honneur, jusques à sa mort qui avint en l'an 1558. Les Ecrivains Protestans, & après eux le Président de Thou & Dupleix, disent que la Justice Divine, pour le punir de sa cruauté, le fit mourir dans des douleurs horribles: mais ils eussent mieux fait de déclarer en sinceres Historiens, dit Maimbourg, la vraye cause de ces douleurs, qui fut la trahison d'un Operateur Protestant, lequel, pour venger ceux de sa secte, lui causa cette mort violente, en le sondant avec une sonde empoisonnée. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.* SUP.

OPPELEN, Ville d'Allemagne dans la Province de Silesie, avec un titre de Duché. Elle est sur l'Oder. Les Polonois l'ont eu autrefois en gage, avec tout le païs; & les Suedois la prirent dans les dernieres guerres d'Allemagne, mais elle fut renduë par la paix de Munster, en 1648.

OPPIA, que d'autres appellent *Pompilia*, étoit une Vestale de Rome, c'est-à-dire, une de ces Vierges qui se consacroient au service de la Déesse Vesta: mais parce qu'elle fut convaincuë d'avoir violé la pureté à laquelle cet état l'engageoit; elle fut enfermée toute vive dans la terre, selon l'Ordonnance portée contre celles qui manquoient à leur honneur pendant qu'elles étoient dédiées au service de cette Déesse. * T. Live, J. Scaliger, *Animad. in Euseb.* SUP.

OPPIA, Loi qui défendoit aux Dames Romaines le luxe & l'excessive dépense des habits, fut ainsi appellée du nom de C. Oppius Tribun du peuple, qui la fit recevoir dans Rome sous le Consulat de Q. Fabius Maximus & de Sempronius Gracchus, pendant la seconde guerre de

de Carthage. Cette Loi défendoit aux femmes, de porter plus d'une demi-once d'or sur leurs habits, qui ne devoient être que d'une couleur: comme aussi d'aller en carrosse dans la Ville, ou à mille pas aux environs, si ce n'étoit pour quelque chose qui regardât la Religion & les Sacrifices. Mais après qu'on eut subjugué l'Afrique & l'Espagne, M. Fundanius & L. Valerius Tribuns du peuple, entreprirent d'abolir cette Loi contre Brutus & T. Junius, qui la maintenoient. Il se forma alors deux puissans Partis; ce qui causa de grands troubles dans la Ville durant plusieurs jours; & les femmes venoient en foule autour du Senat pour prier les Senateurs & les autres Magistrats de les remettre dans leur premiere liberté. Enfin elles firent tant de brigues, qu'elles obtinrent leur demande, & firent abolir cette Loi, vingt ans après qu'elle avoit été établie. *Joan. Gerund. *lib.* 6. *Paral. Hispaniæ.* SUP.

OPPIAN, Poëte & Grammairien, étoit d'Anazarbe, Ville de Cilicie, & a vécu dans le II. Siecle. Il composa un Poëme de la chasse & un autre de la pêche; qu'il dédia à Antonin *Caracalla*, & non pas le *Philosophe*, comme a crû Eusebe; & cet Empereur fut si satisfait de l'Ouvrage d'Oppian, qu'il lui fit donner un écu d'or pour chaque vers. C'est pour cela qu'on dit les vers dorez d'Oppian, quoi qu'ils ayent mérité ce nom par leur élegance. Il avoit composé quelques autres Ouvrages que l'on a perdus. Il mourut en son païs âgé seulement de 30. ans. Ses Citoyens lui dresserent une statuë, & mirent une Epitaphe sur son tombeau, qui faisoit entendre que les Dieux l'avoient fait mourir, parce qu'il auroit surpassé tous les mortels. *Eusebe, *in Chron.* Suidas, Scaliger, *exerc.* 218. & 225. *in Poët.* &c. [La meilleure édition de ce Poëte est celle de Leide en 1597. avec les notes de *Conrad Rittershusius*, à la tête de laquelle on trouve la Vie d'Oppian, que l'on pourra consulter.]

OPPIDO, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, avec titre d'Evêché Suffragant de Rheggio. Les Auteurs Latins la nomment *Oppidum*.

OPPIUS ou OPILIUS, dont plusieurs Auteurs font mention, & particulierement Macrobe, *li.* 2. *Saturn. c.* 14. & 15.

OPPIUS, qu'on nomme aussi CAIUS OPPIUS, Historien Latin, à qui quelques-uns attribuoient les Commentaires de Cesar, touchant les guerres d'Alexandrie, en Afrique & en Espagne. Suetone en fait mention. On croit aussi qu'il a fait un Traité des Hommes Illustres. Tacite dit qu'il fut un des premiers à qui Cesar donna le pouvoir de traiter de la paix & de la guerre. *Suetone, *in Cæs. c.* 53. Tacite, *Hist. lib.* 2. Aulu-Gelle, *lib.* 7. *Noct. Attic. cap.* 1. Pline, *Hist. nat. l.* 11. *cap.* 45. Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Lat. cap.* 13. &c.

OPPIUS CHARES, Grammairien, qui enseignoit dans les Gaules, comme nous l'apprenons de Suetone, *cap.* 5. *de illust. Grammat.*

OPS. Cherchez Cibelé.

OPTAT, Evêque de Mileve en Afrique, étoit en estime dans le IV. Siécle, sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Il écrivit environ l'an trois cens soixante-huit, ses sept excellens Livres du Schisme des Donatistes contre Parmenien Evêque de ces errans. Nous avons une édition de ce Traité, faite en 1631. à Paris, avec les Notes de François Baudoin, celles du docte Gabriel de l'Aubespine, Evêque d'Orleans, & diverses autres pieces sur le même sejet. On nous en donna en 1676. une seconde, plus belle & plus exacte. [Meric *Casaubon* a travaillé sur cet Auteur & en a donné une édition à Londres, que l'on a estimée la meilleure, mais tout ce qu'il y avoit & plusieurs autres choses se trouvant dans celle d'Ellies du Pin, imprimée à Amsterdam en 1701. celle-ci a effacé toutes les precedentes.] Saint Augustin parle d'Optat comme d'un saint Prélat, & d'un excellent defenseur des Veritez Orthodoxes. Il mourut environ l'an 380. l'Eglise en fait memoire le 4. Juin. *S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 110. S. Augustin, *de doct. Christ lib.* 2. *c.* 40. *cont. Parm.* &c. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal.* & *Martyr.* Baudoin & l'Aubespine, *in notis*, Pithou, Possevin, &c.

[OPTAT, Consul avec Paulin, l'an CCCXXXIV. sous Constantin. Il y a eu un Optat Patricien sous le même, dont parle *Zosime* Liv. II. Il y en a eu un troisiéme sous Theodose *le Grand*, Préfet Augustal. Il en est parlé dans le Code Theodosien, dans les Lettres de *Libanius*, & dans *Socrate* Liv. VI. c. 16. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theod.]

[OPTIME, Evêque d'Antioche en Pisidie, sous Theodose le Grand en CCCLXXXI. Il en est fait mention dans le Code Theodosien, l. 3. *de fide Catholica.* S. Basile lui a ecrit sa CCCXVII. Lettre *Jac. Gothofredi* in Prosopographia Cod. Theodos.]

OPUNTE, Ville de Grece dans la Bœotie, près du Golfe de Negrepont. Elle a eu autrefois titre d'Evêché Suffragant d'Athenes. *Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. Consultez aussi Ovide, *lib.* 1. *de Ponto*, *eleg.* 4.

## OR.

ORACLE. Plusieurs Nations ont eu des Oracles: mais il n'y en a point de plus célebres que ceux qui ont été chez les Grecs. Quelques Auteurs se persuadent que ces Oracles n'étoient que des artifices des hommes, & non pas des prédictions faites par le Démon. Ils disent que si on examine ces Oracles avec application, on trouvera qu'il n'y a eu en cela que de la fausseté & de la superstition; & que les Sacrificateurs, qui étoient interessez en cette affaire, ont imposé au peuple. Voici leurs remarques & leurs raisons. L'origine des Oracles des Payens est fort ancienne, puis qu'Homere, qui est un des plus anciens Auteurs, en fait mention. Il parle de celui de Dodone, qui se rendoit par le moyen d'un Chêne, & dit *dans son Livre* 14. *de l'Odyssée*, qu'Ulysse l'alla consulter. Il fait aussi mention de celui de Delphes, *dans le livre* 8. *de son Odyssée*, où il cite un Oracle qui fut rendu à Agamemnon. Quand on vient à considérer les Histoires sur lesquelles on appuye ces Oracles, elles ressemblent plûtôt à des Fables qu'à de veritables Histoires. Herodote, *dans son second Livre intitulé Euterpe*, décrit assez au long l'origine de celui de Dodone, qui est le plus ancien de tous. Il rapporte que les Prêtres de ce lieu-là disoient que deux Colombes noires s'étoient envolées de Thebes en Egypte, dont l'une étoit allée en Libye, & l'autre étoit venue chez eux: que celle-ci s'étant perchée sur un Chêne, on l'avoit entenduë parler; & dire qu'il falloit dresser en ce lieu-là un Oracle à Jupiter. Ce que les Prêtres executerent aussi-tôt, se persuadant que cela leur étoit annoncé de la part des Dieux. A l'égard de l'autre Colombe qui alla en Libye, elle servit à établir l'Oracle de Jupiter Ammon.

Comme on voit manifestement que ce discours est une Fable, Herodote a tâché d'y trouver un sens historique dans ce même endroit que nous venons de citer. Il prétend que ces deux Colombes étoient deux femmes de Thebes en Egypte, lesquelles avoient été enlevées par les Pheniciens, & venduës l'une en Grece, & l'autre en Libye; & la Fable marque que c'étoient des Colombes, parce qu'elles étoient Barbares ou Etrangeres. Et comme leur Langage n'étoit entendu de personne, on crut qu'il étoit semblable à celui des Oiseaux. On dit aussi que ces Colombes étoient noires, parce que ces femmes étoient Egyptiennes, & qu'avec le tems elles apprirent la Langue du païs, ce qui a fait dire que ces Colombes parlerent le langage des hommes. On les fait venir d'Egypte, parce qu'en effet l'Egypte est la source & l'origine de tous les Oracles: & les Grecs ont pris de ce païs-là tout ce qui regarde les divinations. Le Philosophe Hermeias rapporte une autre raison de cette Fable. Il dit que l'on a prétendu que c'étoit un Chêne qui rendoit à Dodone ces Oracles; parce que c'étoient des femmes appellées Colombes, qui avoient la tête couronnée de chênes; & que leur nom & leur couronne a donné occasion à la Fable. Plutarque sur Pyrrhus, fait cet Oracle plus ancien: car il veut que Deucalion & Pyrrha ayent été le consulter pour la réparation du Genre humain, après le Deluge Universel. Ce qui a donné occasion à Goropius d'inventer une explication subtile de cette Fable. Il prétend que par Deucalion il faut entendre Noé; & par les deux Colombes, deux Navires avec lesquels il aborda au Peloponnese. Il ajoûte qu'il nomma ces deux Navires *Colombes*, en mémoire de la Colombe qu'il envoya par deux fois hors de l'Arche. Mais il n'y a guéres d'apparence de verité à toute cette Histoire: car si l'on consulte les anciens Auteurs qui en ont écrit, ils ne s'accordent pas du lieu où étoit cet Oracle nommé Dodone. Les uns le mettent en Epire, les autres en Thessalie, & d'autres dans le Peloponnese. C'est ce qui paroît de Strabon, de Pline, & de Pausanias. Mais en quelque part qu'il ait été, si on examine de près cet Oracle, & même tous les autres que les Payens ont consultez, on n'y trouvera rien d'extraordinaire. Ils n'étoient fondez que sur des réponses ambiguës, & sur l'artifice des Sacrificateurs. Pausanias rapporte certains Vers anciens, qui disent que des hommes venus des Hyperboréens, fonderent les Oracles, nommez Pagase & Agye. Ces Hyperboréens sont des peuples de Sarmatie, qui habitent au dessus des Arimaspes proche de la Mer Glaciale. Herodote, *dans son livre* 4. *intitulé Melpomene*, raconte que deux filles vinrent anciennement en Grece, où elles apporterent de petites chapelles enveloppées dans de la paille de froment, qui furent en grande véneration dans l'Isle de Delos. Les habitans de Delos disent, que des Hyperboréens elles vinrent aux Scythes, & que des Scythes, après avoir passé quelques peuples, elles parvinrent jusques dans l'Occident, & de là se répandant vers le Midi, elles furent reçuës de ceux de Dodone, d'où elles furent transportées en plusieurs autres endroits de la Grece, & enfin dans l'Isle de Delos. Si l'on fait reflexion sur les noms qu'Herodote donne à ces deux filles, on reconnoîtra facilement qu'il n'y a rien dans ce recit que de fabuleux. Il les appelle Hyperoché & Laodice, qui sont des noms purement Grecs, & qui ne peuvent avoir aucun rapport avec le langage barbare du païs d'où on dit que ces filles étoient sorties.

Quoi-qu'il en soit, de toutes ces Histoires & de plusieurs autres qu'on trouve dans les anciens Auteurs lorsqu'ils traitent de l'origine des Oracles, il est aisé de faire voir, (disent les Savans,) que toutes leurs réponses, qu'on attribuë aux Démons, n'ont été que des impostures des Prêtres Payens, qui répondoient eux-mêmes par la bouche de la Pythie, & faisoient accroire au simple peuple qu'un Démon, ou demi-Dieu avoit parlé. Ce sentiment est appuyé sur des témoignages de plusieurs grands hommes tant Chrétiens que Payens. Clement d'Alexandrie parlant de ces Oracles dans son discours intitulé *Protrepticos*, qui est une exhortation aux Gentils, dit que toutes ces fureurs extatiques sont de veritables tromperies d'hommes infideles. Eusebe, qui traite cette question assez au long dans ses Livres de la Préparation à l'Evangile, avouë que ceux qui voudront prendre la peine d'examiner cette affaire avec soin, trouveront qu'il n'y a que de l'artifice & de la tromperie: que ces Oracles ne peuvent venir ni de Dieu, ni du Diable, mais que ce sont des vers composez par des hommes qui avoient quelque habileté, & qui les vendoient comme des Oracles des Dieux. Il ajoûte, que la prévention où les peuples étoient depuis long-temps touchant la divinité de ces Oracles avoit beaucoup contribué à les faire valoir, aussi-bien que les tenebres parmi lesquelles on les prononçoit, & les cavernes & lieux secrets où l'on entroit pour les composer. Le même Eusebe s'appuye aussi sur l'opinion des anciens Philosophes, pour faire voir qu'il n'y avoit que de la fausseté & de la tromperie dans les réponses des Oracles. Il produit entr'autres Aristote & tous les Peripateticiens, qui ont assuré qu'il n'y avoit dans les Oracles que de l'artifice de la part des Prêtres, qui abusoient le peuple sous prétexte de Divinité. Ciceron, *dans son livre* 2. *de la Divination*, parle d'autres sectes de Philosophes qui avoient les mêmes sentimens touchant les Oracles, & qui se moquoient principalement de l'Oracle fameux rendu à Cresus. Ciceron ajoûte que celui d'Ennius, *Aio te Æacida Romanos vincere posse*, est semblable; qu'il a été fait à l'imitation de l'autre, & plus ridiculement, parce qu'Apollon n'a jamais parlé Latin. Demosthene, long-tems avant Ciceron, avoit découvert cette fourberie des Oracles, se plaignant que la Pythie Philippisoit, c'est-à-dire, qu'étant corrompuë par argent elle donnoit des réponses favorables à Philippe Roi de Macedoine. Minutius Felix ne parle point aussi autrement des Oracles *dans son Octavius*, où il dit que celui de Delphes, qui ne donnoit que des réponses ambiguës & pleines d'artifice, s'est évanouï lorsque les hommes ont commencé d'être plus polis & moins crédules. C'est pourquoi Ciceron assure que de son tems, & même long-tems avant lui, on n'avoit que du mépris pour l'Oracle de Delphes. Ce qui servit aussi beaucoup à donner de la réputation aux Oracles, fut que ceux qui gouvernoient des Etats autorisoient leurs Loix par le moyen de ces Oracles, comme fit Lycurgue

gue à l'égard des Lacedemoniens. Themistocle eut aussi recours à l'Oracle pour appuyer l'avis qu'il donna aux Atheniens d'abandonner leur Ville aux Perses, & de monter sur les vaisseaux, afin de les combattre. Le peuple, qui ne pouvoit entendre à cette proposition, & qui aimoit autant mourir que d'abandonner sa Ville & ses Dieux, fut enfin persuadé par la réponse d'Apollon qui leur commanda de le faire. Ce fut au moins de cette maniere que l'Oracle fut interprété, comme on le peut voir dans le septiéme Livre d'Herodote intitulé *Polymnia*. Plutarque dit en parlant de Themistocle, que desesperant d'attirer le peuple à son opinion par des raisons humaines, il s'avisa d'avoir recours aux Signes celestes, aux Oracles, & aux réponses des Dieux. Lorsque Pompée voulut rétablir Ptolomée dans l'Egypte, il fit entendre aux Romains qu'il y avoit un Oracle de la Sibylle, qui disoit que le Royaume d'Egypte venant à manquer, il naîtroit un Prince qui seroit Roi de toute la terre. Ainsi l'autorité des Magistrats fortifioit les tromperies des Oracles.

Outre ces témoignages, on peut aussi apporter quelques raisons pour prouver que ce n'étoit aucune Divinité, ni aucun Démon qui rendit ces Oracles; & qu'il n'y avoit que les Prêtres Payens qui les composoient. On peut voir dans Plutarque, lorsqu'il parle de la cessation des Oracles, que devant qu'on les consultât il falloit immoler une victime, dont les Prêtres observoient avec attention les entrailles, & quand ils ne les trouvoient pas telles qu'ils souhaitoient, ils n'introduisoient point la Pythie dans la Grotte: Ce qu'ils faisoient, parce qu'ils conjecturoient les choses futures par les entrailles des victimes, selon la divination ordinaire qui étoit en usage chez les Payens; & les Sacrificateurs y accommodoient les réponses qu'ils vouloient donner à ceux qui venoient les consulter. De plus, il y avoit toûjours un grand nombre de Poëtes à l'entour de l'Oracle, qui réduisoient en vers les réponses de la Pythie. La tromperie qui se faisoit à l'Oracle de Dodone étoit plus grossiere: car, selon Suidas *sur le mot Dodone*, ce n'étoit autre chose qu'une statuë posée sur une colonne, tenant en sa main une verge dont elle frapoit un bassin d'airain, lorsqu'un chêne étoit agité du vent; & quand on entendoit ce son qui rendoit quelque harmonie, les Prophetesses crioient que Jupiter avoit répondu: de sorte que si nous nous en rapportons à Suidas, les voix de ces Démons n'étoient point articulées. Il rapporte encore que l'Oracle de Dodone étoit tout environné de vaisseaux d'airain qui se touchoient l'un l'autre; ce qui faisoit que l'un étant frappé, les autres rendoient ensuite un son harmonieux pendant quelque espace de temps. Il ajoûte qu'Aristote se moquoit de cet artifice, prétendant que ce n'étoit autre chose que deux colonnes, sur l'une desquelles il y avoit un vaisseau d'airain, & sur l'autre l'effigie d'un enfant qui tenoit un foüet en sa main, dont les courroyes étoient aussi d'airain, & quand elles étoient agitées du vent & poussées contre le vaisseau, elles rendoient un son assez agréable; d'où est venu ce proverbe chez les Grecs, *l'airain de Dodone*, dont ils se servent, dit Suidas, contre ceux qui s'arrêtent à peu de chose.

On peut faire quelques objections contre ce qu'on vient de dire touchant les Oracles. On objecte premierement que les Oracles ont cessé à la venuë de Nôtre-Seigneur; & on le prouve par un ouvrage de Plutarque qui a fait un traité où il tâche d'apporter des raisons de la cessation de ces Oracles. Il récite même une Histoire étrange de la mort du grand Pan, qui arriva sous l'Empereur Tibere: d'où l'on conclut qu'il falloit que les Oracles fussent rendus par des Démons; autrement les Sacrificateurs Payens, s'ils avoient été en effet les Auteurs des Oracles, les eussent plûtôt augmentez qu'abolis au temps des Chrétiens qui s'en moquoient. On répond à cela que les Oracles, du silence desquels Plutarque se plaint, avoient cessé plus de quatre cens ans avant la venuë de Nôtre-Seigneur: A quoi l'on peut ajoûter que ceux qui étoient en vigueur devant sa Naissance, subsisterent encore avec éclat après sa mort. On ne trouve point dans les Histoires qu'il soit fait mention d'un Oracle après la guerre des Perses, sinon de celui de Delphes. Les Oracles d'Amphiaraüs, de Ptoüs, de Branchide & les autres n'eurent plus aucun crédit. Plutarque même, dans son Traité de la cessation des Oracles, voulant prouver qu'ils avoient été autrefois en grande estime, ne produit point d'exemples de leurs réponses plus nouveaux, que de celles qu'ils donnerent dans le temps de la guerre des Perses. Et ce fut pour ce sujet qu'il publia ce Traité, où il ne donne pas des raisons pour prouver que les Oracles avoient cessé de son temps, mais il cherche pourquoi ils n'étoient plus en vigueur depuis un si long-temps. Pour ce qui est de la mort du grand Pan, c'est une Fable que Plutarque rapporte avec plusieurs autres dont il a coûtume d'orner son discours: Quand on supposeroit même ce conte veritable, on n'en pourroit conclure autre chose, sinon que les Démons, après avoir vécu long-temps, meurent aussi-bien que les hommes. C'est le sens qu'on doit donner aux paroles de Plutarque; & Eusebe ne l'explique point d'une autre maniere dans son Livre de la Préparation à l'Evangile. On objecte en second lieu, que les Démons mêmes ont témoigné dans leurs Oracles que la crainte du nom de Jesus-Christ les empêchoit de répondre à leur ordinaire; comme fit celui de Delphes à Auguste touchant son Successeur, que Cedrenus a cité d'Eusebe. Suidas & Nicephore ajoûtent à cela qu'Auguste étant retourné à Rome fit dresser un Autel au Capitole avec cette Inscription *Ara primogeniti Dei*. Il y a de plus, dit-on, des Oracles qui ont attribué non seulement à Nôtre-Seigneur cette vertu; mais aussi aux Martyrs, comme celui qui fut rendu à Julien l'Apostat dans le Temple de Daphné, proche d'Antioche, qui disoit que les morts enterrez auprès de lui empêchoient ses réponses, & par ces morts il entendoit les os du Martyr Babylas, que Julien fit transporter ailleurs pour ce sujet, par les Chrétiens. C'est ce qu'on peut voir dans l'Hist. Eccles. de Theodoret *liv*. 3. *ch*. 10. & ce qui est aussi rapporté par Socrate & par Sozomene. Il est facile de répondre à cette objection, car il est certain que les Oracles n'ont point cessé entierement en ce temps-là, comme on le peut prouver par Plutarque qui fait mention de quelques-uns qui subsistoient encore, & il assure même que de son temps l'Oracle de Delphes étoit en plus grande réputation qu'il eût jamais été. A l'égard de l'Oracle que Cedrenus a cité d'Eusebe, il est manifestement faux: car il n'y a aucun Historien qui ait fait mention qu'Auguste ait jamais consulté l'Oracle de Delphes. Il n'y a de plus aucune apparence qu'Auguste ait été en sa vieillesse de Rome à Delphes, pour savoir qui seroit son successeur, ayant destiné pour cela Tibere: il est même constant qu'Auguste, après les guerres Civiles, n'est point sorti d'Italie. Pour ce qui est de l'objection qu'on tire de l'Oracle de Daphné qui refusa de répondre à l'Empereur Julien, on peut dire que toute cette affaire ne fut qu'une ruse des Sacrificateurs ennemis des Chrétiens, lesquels crurent pousser Julien par cet artifice à détruire entierement ces Reliques. On ne dit point que l'Oracle répondit, après que les Reliques furent transportées en un autre lieu: Et en effet il y a de l'apparence que Julien sacrifia seulement à Apollon en ce lieu-là, comme le rapporte Zosime. Il ne paroît pas même qu'il y eût là aucun Oracle, mais seulement un Temple qu'Antiochus *Epiphanes* y avoit fait bâtir, selon le témoignage d'Ammian Marcellin.

Au reste, on peut dire que les Oracles, qui étoient si célebres chez les Grecs, ont cessé la plûpart après la guerre des Perses; parce qu'avant ce temps-là la Grece étoit très-riche, & remplie d'un grand nombre de peuples ignorans & superstitieux: ce qui donna occasion aux Prêtres d'inventer & de multiplier les Oracles. Mais après les guerres qui désolerent les Villes & des Provinces entieres; les Prêtres furent obligez d'abandonner leurs postes, & de se retirer dans les lieux que les guerres n'avoient point ruinez: c'est pourquoi les Oracles que les Prêtres avoient abandonnez disparurent bien-tôt. Il se peut aussi faire que les Temples de Grece ayant été brûlez par Xerxès, une grande partie de ces Oracles furent détruits. La cause de leur cessation après Jesus-Christ doit être attribuée à la Prédication de l'Evangile, qui fit découvrir les tromperies & les ruses des Sacrificateurs. * R. Simon. [Voyez le Livre *de Oraculis* de *van Dale*, imprimé à Amsterdam en 1683. où l'Auteur soûtient que les Oracles n'étoient que des impostures des Prêtres.]

Voilà l'opinion de quelques Savans, mais la plûpart croyent que si les Oracles des Payens ont été souvent des impostures faites par les Sacrificateurs qui abusoient de la simplicité du peuple, cela n'empêche pas que le Démon n'y ait eu part, pour s'attirer quelque culte, & pour augmenter la superstition. Les Philosophes Payens ont été de ce sentiment, spécialement Platon, Xenocrate, Chrysippe, Democrite, avant la Naissance de Jesus-Christ, Porphyre, Iamblique, & autres qui ont vécu dans les premiers Siécles de l'Eglise. Ces Philosophes attribuent les Oracles non seulement aux Dieux & aux bons Genies; mais aussi aux mauvais. Ils disent que les Dieux & les bons Démons ne trompent jamais, & ne conseillent rien d'injuste: & que les mauvais mentent dans leurs Oracles, & donnent de pernicieux Conseils. Tous les Auteurs Chrétiens de la primitive Eglise ont crû que le Démon avoit rendu des Oracles; entr'autres Athenagoras, Tertullien, Minucius Felix, Origene, Eusebe, Firmicus, &c. Voici ce que Tertullien dit des Démons: *Ils veulent imiter la Divinité, en s'attribuant la divination. Mais les Crœsus, & les Pyrrhus savent avec quel artifice ils rendent leurs Oracles ambigus, pour les accommoder aux évenemens.* Minucius Felix, en parle ainsi, *Ces Démons & Esprits impurs, comme ont montré les Mages, les Philosophes, & Platon, se cachent sous les Statuës & les Images qui leur sont consacrées, &c. Ils rendent des Oracles, envelopez de plusieurs faussetez; car ils se trompent, ne sachant pas la verité; & ils trompent les autres, ne découvrant pas celles qu'ils peuvent savoir.* Eusebe s'étend fort sur les artifices & les tromperies de ceux qui séduisoient le peuple par leurs faux Oracles, mais après il ajoûte qu'il faut avoüer, suivant le sentiment des Peres de l'Eglise, que les Démons ont aussi rendu des Oracles dans les Statuës qui leur étoient consacrées, ou par les personnes qu'ils possédoient. Entre les Auteurs récens, le savant Vossius soûtient, que *si quelques Oracles ont été des impostures de personnes cachées, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en ait point eu qui ayent été rendus par les Démons pour séduire & tromper ceux qui les consultoient: & que s'il y avoit des équivoques, c'est que les Démons ne savent pas l'avenir, & n'en peuvent avoir que quelques conjectures subtiles, mais sujettes à l'erreur: C'est pourquoi ils étoient obligez de se servir de paroles obscures & ambiguës, afin de faire croire qu'on n'avoit pas bien entendu le sens de l'Oracle, si l'évenement n'étoit pas tel qu'on l'avoit esperé.* Il est fait mention de ces Oracles du Démon dans l'Ecriture Sainte. Au IV. Livre des Rois *chap*. 1. il est dit qu'Ochosias Roi d'Israël envoya consulter Beelzebub Dieu d'Accaron, sur l'évenement de sa maladie, & que le Prophete Elie alla de la part du vrai Dieu au devant des Officiers de ce Roi pour leur demander pourquoi ils alloient consulter ce faux Dieu d'Accaron. Il est parlé d'une Pythonisse à laquelle Saül eut recours, dans le I. Livre des Rois, *chap*. 28. & d'une autre Pythonisse dont saint Paul chassa le Diable qui lui faisoit deviner l'avenir, aux Actes des Apôtres, *chap*. 16. Je finis cet Article avec les paroles de Cœlius Rhodiginus, *liv*. 2. *chap*. 12. des anciennes Leçons: *Omnino non absque Dæmonum participatu hæc tractabatur negociatio, ut quidquid sensero promam ingenuè.* Après avoir rapporté toutes les impostures des Sacrificateurs, il conclut ainsi, *Certainement tout cela ne se faisoit point sans la participation & l'entremise des Démons, pour dire ingenûment ce que j'en pense.* Les Oracles les plus célebres étoient ceux d'Apollon dans le Temple de Delphes, ville de la Phocide en Grece: de Jupiter Dodonéen, dans l'Epire: de Jupiter Ammon, dans l'Afrique: d'Apollon Clarius proche de Colophon, ville d'Ionie dans l'Asie Mineure: de Serapis, à Alexandrie d'Egypte: de Trophonius, dans la Bœocie: de la Sibylle de Cumes, en Italie, &c. * Tertullien, *Apologet. chap* 22. Minucius Felix, *in Octavio*. Eusebe, *Præpar. Evang. liv*. 4. Vossius, *de Idol. l*. 1. *c*. 6. SUP.

ORAISON (Marthe d') Baronne d'Allemagne, & Vicomtesse de Salernes, très-illustre, par sa naissance & par sa pieté. Elle étoit fille de François Marquis d'Oraison & de Madeleine de la Louve, & fut mariée au Baron d'Allemagne des Maisons du Mas & de Castellane, qui fut tué en duel à Aix par le Baron de la Roque. Le Pere Hilarion de Coste a fait l'éloge de cette illustre Dame célebre dans le XVII. Siécle.

ORAN, Ville d'Afrique, sur la côte de Tremisen & dans le Royaume d'Alger. Les Espagnols qui la nomment *Orano*, en sont maîtres depuis l'an 1509. qu'ils la prirent sous le Cardinal Ximenès. Elle est sur une

une coline, avec un port assez commode & une Forteresse. Elle est censée du Diocese de Tolede, quoi qu'elle en soit extrémément éloignée. Les habitans du païs lui donnent le nom de *Guharan.* Elle a eu autrefois celui de *Quisa.* Les Turcs l'assiegerent inutilement en 1556.

ORANGE, Ville, Evêché & Principaute de France, en Provence, à une lieuë du Rhône, & environ a trois d'Avignon. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Arausio Cavarum* ou *Secundanorum*, *Arausica Civitas* & *Arausionensis urbs*, qui est le nom que lui donne Sidonius Apollinaris. Quelques-uns ont estimé qu'elle fut bâtie par les Phocéens, fondateurs de Marseille: Mais à la verité cette origine est peu certaine. Il n'est pourtant pas difficile de juger qu'Orange est une Ville très-ancienne, & qu'elle a été importante, quand on considére ces restes de la magnificence des Romains que les Voyageurs ne manquent jamais d'y admirer. Car on y voit un Cirque bâti avec beaucoup d'art; & les lieux d'où l'on tiroit les bêtes, avec des aqueducs. On y trouve une partie d'une grosse Tour, que quelques-uns prennent pour un Temple de Diane, & diverses autres pieces anciennes. Mais le reste d'un arc de triomphe qui est hors des murailles, mérite qu'on le considére. Caius Marius & Luctatius Catulus le firent élever, après la victoire remportée sur les Cimbres & les Teutons. La Ville étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'hui: mais elle a beaucoup souffert par les courses de divers Barbares. Sa situation est présentement vers les petites Rivieres d'Aigues & de Maine, à une lieuë du Rhône, comme je l'ai déja dit. Sa Forteresse, que Maurice de Nassau Prince d'Orange rendit réguliere en 1622. étoit sur une coline, & faisoit considerer Orange comme une des plus fortes Villes de l'Europe. Mais elle a été rasée depuis l'an 1660. comme tout le monde le sait. On prétend que Guillaume surnommé *le Cornet* ou *au Court-nez*, fut Prince d'Orange du tems de Charlemagne, environ l'an 800. Ses descendans en jouïrent jusqu'à Rambaud IV. qui étant mort sans enfans environ l'an 1177. Tiburge porta cet Etat à Bertrand de Baux. Leur fils Guillaume commença la seconde race des Princes d'Orange, qui se continua jusqu'en 1393. que Raimond V. mourut sans enfans mâles, & que Marie de Baux sa fille transfera la Principauté dans la Maison de Châlon, par son mariage avec Jean de Châlon. Leur fils Louïs eut Guillaume VIII. qui laissa Jean II. pere de Philibert. Ce dernier mourut sans enfans en 1502. laissa heritiere sa sœur Claude, mariée à Henri de Nassau. Ainsi ce petit Etat fut transporté dans cette quatriéme Maison. René fils de Henri de Nassau & de Claude de Châlon, Princesse d'Orange, en fut héritier: mais étant mort sans enfans en 1544. il fit héritier Guillaume de Nassau son oncle paternel. On sait assez que Guillaume IX. de ce nom, eut de diverses femmes, Philippe, Guillaume, Maurice & Frederic Henri, qui tous ont été Princes d'Orange; & que ce dernier eut Guillaume de Nassau, qui épousa Henriette-Marie, fille de Charles I. & qui est pere du Prince d'Orange d'aujourd'hui. Ce que j'expliquerai plus particulierement dans la suite, en parlant de tous les Princes d'Orange, depuis Guillaume I. Cette Principauté comprend Orange, Courthezon, Jonquieres & Gigondas, clos de Murailles, avec quelques autres petits Bourgs. Elle a quatre lieuës de longueur, & quatre de largeur, & elle est enclose dans le Comté Venaissin. Le terroir y est extrémement fertile, & sur tout en vins, en bleds, en safran, &c. La Ville d'Orange a Université établie par Raimond V. en 1365. & Parlement, fondé par Guillaume de Châlon en 1470. Il est très-sûr que les Comtes de Provence ont eu la haute Souveraineté de cet Etat; & que les Princes d'Orange leur en ont fait hommage. Ainsi cette Principauté est mouvante en fief & hommage-lige du Comté de Provence. L'Evêché est Suffragant d'Arles, & il y a eu d'illustres Prélats; comme Constance qui se trouva au Concile d'Aquilée en 381. Saint Eutrope à qui le Pape Hilaire & Sidonius Apollinaris écrivirent, S. Florent, &c. Il ne faut pas aussi oublier que l'Ordre de Malte a eu une partie de la Seigneurie de la Ville d'Orange, qui souffrit extrémement dans le XVI. Siecle, par la violence des Calvinistes, soûtenus par l'autorité du Prince qui étoit de leur parti. Ils chasserent l'Evêque & les Chanoines, ruinerent les Eglises & les Monasteres, & se crûrent tout permis dans un tems de licence & de fureur. Mais dans ce Siécle les Eglises ont été réparées, l'Evêque a été rétabli, & la Religion Orthodoxe y refleurit par les soins du Roi, qui nomme à l'Evêché, comme premier Souverain en qualité de Comte de Provence, parce que le Prince est Protestant. Le Roi Louïs XI. avoit autrefois soûmis la Principauté d'Orange au Parlement du Dauphiné: mais comme il n'étoit pas encore Comte de Provence, il ne pouvoit pas agir contre le Principal Souverain de cet Etat, comme M. Du Pui l'a bien remarqué. Mais la discussion de cette controverse ne fait rien à mon sujet. Il me suffit de donner une connoissance génerale des Princes d'Orange. La succession de ceux de la premiere race est beaucoup incertaine jusques à Rambaud II. Comte d'Orange l'an 1096. On prétend que le premier Comte ou Prince étoit GUILLAUME I. de ce nom, surnommé au Cornet, c'est à dire au cor de chasse, qui fait encore aujourd'hui les armes d'Orange. D'autres estiment qu'il fut surnommé au court-nez, parce qu'on lui avoit coupé le bout du nez avec une épée. Il est difficile de prouver ces faits & de pouvoir dire si ce Guillaume étoit Bourguignon ou fils d'un Vicomte de Narbonne, comme d'autres le prétendent On croit communément que son mérite lui fit avoir part dans les bonnes graces de Charlemagne, qui vivoit en 806. qu'il eut deux femmes. & qu'il laissa un fils nommé Bernard. Si tous ces faits sont véritables il faut conclurre que ce premier Comte d'Orange est le même que S. Guillaume, Comte de Toulouse, fils de Thierri, Comte du tems de Pepin. Il fonda l'Abbaïe de S. Guillem le Désert en 804. & il mourut saintement. Avant sa retraite il avoit épousé en premieres nôces Chunegonde, & en secondes Guiberge, & il eut entre autres enfans Bernard Duc de Septimanie, Comte de Toulouse, de Barcelonne, &c. comme je le dis en parlant du Languedoc. Quoi qu'il en soit, on dit que Guillaume au cornet eut aussi une fille nommée HERIMBRUE qui fut mariée à un grand Seigneur de Provence, dont elle eut HUGUES, Marquis d'Orange, dont la posterité est inconnuë, & RORGON, Comte d'Orange. Nous ignorons sa succession aussi-bien que celles des suivans qui ont possédé le Comté d'Orange, savoir ALATAIS en 880. RAMBAUD I. de ce nom, en 910. BOZON l'an 914. GERAUT-ADHEMAR, l'an 1086. Et RAMBAUD II. Comte d'Orange, l'an 1096. Celui-ci fit le voyage de la Terre-sainte. Son origine n'est pas connuë; mais on sait qu'il laissa vers l'an 1115. une fille nommée TIBURGE I. de ce nom, Princesse d'Orange, qui épousa GUILLAUME II. qui avoit part à la même Principauté. Ils eurent deux fils qui partagerent également les biens de leur Maison, & deux filles, Guillaume III. qui suit: RAMBAUD III. mort sans enfans: TIBURGE II. héritiere de son frere Rambaud & femme de Bertrand de Baux; Et Tiburgette, mariée avec Adhemar de Murvieux. GUILLAUME III. Prince d'Orange en 1150. eut Guillaume IV. qui suit; Et Tibour qui eut par à la Principauté d'Orange, & qui n'eut point de lignée de Rambaud Guisan son mari. GUILLAUME IV. Prince d'Orange pour le quart, en 1174. fut pere de RAMBAUD IV. qui mourut sans enfans. Ainsi cette Principauté passa dans la Maison de Baux. BERTRAND de BAUX II. de ce nom, Prince d'Orange, & puis Baron de Baux, eut de Tiburge II. Princesse d'Orange, Guillaume V. qui suit: Bertrand & Hugues. Je parle de ces Seigneurs sous le nom de Baux, & il seroit inutile de repeter ici la même chose. Il suffit de remarquer, que Raimond de Baux V. du nom, Prince d'Orange, mourut vers l'an 1393. ayant eu de Jeanne de Geneve sa femme, Marie Princesse d'Orange, & Alix Baronne de Baux. MARIE épousa JEAN DE CHALON, BARON de Harlai, qui fit la troisiéme Race des Princes d'Orange. Il mourut en 1417. laissant Louïs qui suit. Jean, tige des Comtes de Joigni: Alix, mariée à Guillaume de Vienne; Et Marie, femme du Comte de Fribourg. LOUIS DE CHALON, Prince d'Orange, épousa en premieres nôces Jeanne de Montbeillard, & en secondes Eleonor d'Armagnac, & il mourut l'an 1463. C'étoit un Prince hardi & courageux. Le Duc de Savoye & lui s'étoient déclarez partisans du Duc de Bourgogne contre le Roi Charles VII. & ils s'étoient promis de partager entre eux le Dauphiné. Louïs de Gaucour Gouverneur pour le Roi en cette Province rompit bien-tôt leurs mesures. Il défit, entre Colombiez & Anthon, le Prince, qui aima mieux sauter dans le Rhône à cheval & armé de toutes pieces pour le passer à la nage, que de tomber entre les mains du vainqueur. Ce fut en 1429. De sa premiere femme, il eut Guillaume VIII. qui suit; & de la seconde, Jeanne de Châlon, mariée à Louïs, Comte de la Chambre. GUILLAUME DE CHALON VIII. du nom, Prince d'Orange, se mit dans le parti des Ducs de Bourgogne qui ne lui fut pas avantageux: Car après diverses pertes, il fut fait prisonnier en 1473. & il ne sortit de prison après deux ans, qu'après avoir promis de payer quarante mille écus de rançon. Il contribua ensuite à soûmettre au Roi Louïs XI. la Bourgogne, dont il prétendoit avoir le Gouvernement: Mais il mourut presque dans le même-tems, qui fut le 24. Septembre de l'an 1475. Il avoit épousé par traité du dix-huitiéme Août 1468. Catherine de Bretagne, fille de Richard de Bretagne, Comte d'Estampes, &c. & de Marguerite d'Orleans & sœur de François II. Duc de Bretagne. De cette alliance vint JEAN DE CHALON II. du nom, Prince d'Orange. Celui-ci s'attacha à la Ligue du Duc d'Orleans contre le Gouvernement, durant la minorité du Roi Charles VIII. & il fut pris à la bataille de Saint Aubin du Cormier, l'an 1488. Depuis il contribua au mariage du Roi avec Anne, Duchesse de Bretagne; & les services qu'il avoit rendus au Duc d'Orleans, depuis le Roi Louïs XII. lui firent avoir part dans les bonnes graces de ce Monarque. Il en obtint en 1499. des Lettres patentes qui le remettoient dans la Principauté d'Orange que son pere avoit venduë au Roi Louïs XI. On trouve cependant bien des nullitez en tout ce qui s'étoit fait à ce sujet. Jean II. mourut le 9. Avril 1502. laissant de Philiberte de Luxembourg, Comtesse de Charni, sa femme, Philibert qui suit, & Claude de Châlon, mariée à Henri, Comte de Nassau. PHILIBERT de Châlon, Prince d'Orange & de Melphe, se déclara pour l'Empereur Charles V. contre le Roi François I. qui confisqua ses biens, & donna l'an 1520. la Principauté d'Orange à Anne de Montmorenci veuve du Maréchal de Chastillon. Depuis l'an 1523. le même Philibert de Châlon fut arrêté prisonnier en se retirant en Espagne, & mené à Lyon, d'où il ne sortit que par le Traité de Madrid en 1526. Il fut tué l'an 1530. au siége de Florence, sans avoir été marié, & il laissa ses biens à René de Nassau son neveu, fils de sa sœur. J'ai déja remarqué ailleurs que la Maison de Nassau est divisée en deux principales branches. La seconde dite Nassau-Dilembourg, qui a pour tige le Comte Othon, oncle d'Adolphe de Nassau, Empereur, a fait cinq autres Branches, dont la premiere est celle d'Orange. OTHON, fils d'Henri le Riche, épousa Agnès Comtesse de Solms, & il en eut Henri qui suit: Jean & Eric. HENRI DE NASSAU laissa Othon II. & Henri. OTHON DE NASSAU II. du nom transporta sa Maison en Flandre, & il laissa trois fils. JEAN DE NASSAU qui étoit le second, fut pere d'ENGILBERT I. de ce nom, marié avec Jeanne, Baronne de Breda, d'où vint Jean, dit *le Vieil*, Comte de Nassau, Gouverneur de Brabant, qui eut de Marie de Lohenberg sa femme, ENGILBERT II. Gouverneur du Païs-Bas, mort sans lignée en 1504. & JEAN Comte de Nassau, dit le Jeune, qui épousa Elizabeth de Hesse, & mourut en 1516. Celui-ci laissa deux fils & deux filles, Henri qui suit; & Guillaume dit *le Vieil*, dont je parlerai dans la suite. HENRI, Comte de Nassau, épousa Claude de Châlon, morte en 1521. & il en eut RENE' DE NASSAU qui commença la quatriéme race des Princes d'Orange. Philibert son oncle le fit son héritier, comme je l'ai dit, à condition qu'il porteroit son nom & ses armes. Ce Testament fut combatu par les filles de la Maison de Châlon qui prouvoient qu'elles étoient substituées aux biens paternels & maternels; ce qui fut le sujet d'un long procès. Cependant René s'engagea dans le parti de l'Empereur Charles V. contre le Roi François I. Ainsi par ce crime de felonie, & parce qu'il n'avoit point comparu au ban & arriere-ban de Provence publié par le Roi, la Principauté d'Orange fut réünie au Domaine de Provence, par Arrêt du Parlement de ce païs, le 20. Juin 1543. Ce René mourut sans enfans, d'une blessure reçûë au siége de S. Dizier, le 15. Juillet 1544. & par son Testament du 20. Juin précedent, il avoit fait son héritier GUILLAUME DE NASSAU IX. de ce nom, Prince d'Orange, son cousin germain, fils de Guillaume dit *le Vieil*, & de Julienne de Stolberg. Ce Prince fut reconnu par les Etats Géneraux des Provinces Unies, comme le Chef de leur République: & elle

elle lui doit sa gloire & son établissement. Il étoit Grand Capitaine & sage politique, prudent dans les conseils, sage dans les adversitez, secret dans ses desseins; & très-habile à découvrir ceux des autres. Les Espagnols en firent une très-fâcheuse experience. Mais comme ils se croyoient tout permis, quand il s'agissoit de se défaire d'un tel ennemi, le Prince d'Orange courut de grands hazards, & il y succomba enfin. Il fut blessé dans sa maison en sortant de table, d'un coup de pistolet, que lui tira Jauregui, valet d'un certain Banquier ruïné, qu'on soupçonnoit avoir empoisonné Dom Jean d'Autriche. Ce fut le 18. Mars 1582. Les lettres Espagnoles qu'on trouva dans la poche de cet assassin firent connoître qui il étoit. Cependant le Prince guerit de cette blessure: mais un Franc-Comtois nommé Baltazar Gerard, Emissaire des Espagnols, l'assassina d'un autre coup de pistolet dans sa maison, le 10. Juillet de l'an 1584. Il avoit été marié quatre-fois: La premiere avec Anne, Comtesse de Buren, dont il eut Philippe-Guillaume qui suit, & Marie femme du Comte d'Hohenlo. La seconde avec Anne, fille de Maurice, Electeur de Saxe, & il en eut Maurice de Nassau, dont je parlerai ci-après: Anne, femme de Guillaume Louïs, Comte de Nassau, & Emilie, mariée en 1597. à Emanuel I. Prince de Portugal, Vice-Roi des Indes: La 3. femme du Prince d'Orange fut Charlotte de Bourbon, fille de Louïs de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. & de Jaqueline de Longwic, comme je le dis ailleurs. Elle fut premierement Abbesse de Joüare: mais ayant donné dans les opinions nouvelles, elle sortit durant une nuit du Monastere & se retira chez Frederic. II. Comte Palatin du Rhin. Ce fut en 1572. Deux ans après, elle se maria le 10. Juin à la Brille, avec le Prince d'Orange, & mourut à Anvers le 6. Mai 1582. de la frayeur qu'elle eut de voir le même Prince son mari blessé. Leurs enfans furent Loüise-Julienne de Nassau, femme de Frederic IV. du nom, Prince Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire, morte le 15. Mars 1644. Elizabeth, seconde femme de Henri de la Tour de Bouillon & Prince de Sedan, Maréchal de France, morte à Sedan, au mois de Septembre 1642. Catherine Belgique, mariée à Philippe Louïs II. du nom, Comte de Hanaw: Charlotte-Brabantine, femme de Claude, Sire de la Tremouille, Duc de Thouars: Charlotte-Flandrine, Abbesse de Sainte Croix de Poitiers, morte le 10. Avril 1640. Et Emilie de Nassau, femme de Frederic-Casimir, Comte Palatin du Rhin à Lansberg. Guillaume IX. prit une quatriéme alliance avec Loüise de Coligni, fille de Gaspard, Amiral de France, & de Charlotte de Laval sa premiere femme, & veuve de Charles, Sieur de Teligni. Il en eut Henri Frederic de Nassau, Prince d'Orange, comme je le dirai, après avoir parlé de ses freres; Et Renée, morte à la Rochelle sans alliance. PHILIPPE-GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, étoit entre les mains des Espagnols, lors que son pere mourut, & il n'en revint que long-tems après. Il épousa en 1606. Eleonor de Bourbon, fille de Henri de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de sa seconde femme Charlotte-Catherine de la Tremouille. Cette Princesse mourut au Château de Muret, le 20. Janvier 1619. Le Prince d'Orange étoit déja mort sans lignée, le 20. Fev. 1618. MAURICE de Nassau fut Prince d'Orange après la mort de son frere. Lorsque son pere fut tué en 1584. les Etats lui défererent le Gouvernement de Hollande, Zelande, & Utrecht avec l'Amirauté, quoi qu'il eut à peine dix-huit ans. Il répondit très-bien à l'estime qu'on avoit conçûë de sa valeur & de sa conduite. Il emporta toutes les Villes que les Espagnols avoient dans la Hollande; il surprit Breda avec un bateau de tourbes, dans lequel il avoit fait cacher environ soixante soldats, & il agit si bien qu'il recouvra en peu de tems toute la Frise, Groningue, l'Over-Issel, Nimegue, le Païs de Gueldres; il soûmit Hulst, le Fort S. André, &c. & sept Provinces se réünirent sous le Gouvernement de ce Prince, ce qui surprit toute l'Europe. Depuis il prit l'Ecluse, Graves & quelques autres places durant le fameux Siége d'Ostende en 1604. L'an 1609. les Espagnols & les Etats firent une trêve pour douze ans, qui fut proclamée à Anvers, le 14. du mois d'Avril. La guerre recommença en 1621. Le Marquis de Spinola, Géneral des troupes d'Espagne, prit Breda en 1625. Le Prince Maurice qui s'étoit flatté de surprendre en même tems le Château d'Anvers ressentit tant de chagrin de voir que l'entreprise avoit manqué, qu'il en mourut peu après à la Haye, âgé de 58. ans. Il n'avoit point été marié. HENRI-FREDERIC de Nassau son frere lui succéda en la Principauté d'Orange & aux Charges de la République; & il soûtint très-bien la grande réputation que son pere & son ayeul s'étoient aquise. Il prit Grol, & puis Boisleduc en 1629. que le Prince Maurice n'avoit pû soûmettre. Dans la suite, il emporta Bergues, Venloo, Ruremonde, Mastricht, puis Breda en 1637. Il fit diverses autres conquêtes sans perdre beaucoup de monde, & ménagea si bien ses troupes qu'il fut surnommé le Pere des Soldats. Ce Prince mourut à la Haye, le quatorziéme Mars de l'an 1647. Il avoit épousé Emilie de Solms & il en eut Guillaume X. qui suit: Loüise Henriette de Nassau, mariée en 1646. à Frederic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, & morte le quinziéme Juin 1667. Henriette-Emilie de Nassau, alliée en 1648. avec Guillaume-Frederic, Prince de Nassau son cousin: & Henriette-Catherine, mariée premierement à Hennon Louïs, Comte d'Ostfrise; & puis en 1659. avec Jean George, Prince d'Anhalt Dessaw. GUILLAUME de Nassau X. de ce nom, Prince d'Orange, succéda aux Charges de son pere, le vingt-troisiéme Janv. 1648. Ce fut en cette même année que les Etats firent la paix à Munster avec les Espagnols. Le Prince d'Orange voulut assiéger Amsterdam le 30. Juillet 1651. Sur la fin du mois d'Octobre il revint des Etats de Gueldres, malade de la petite verole, dont il mourut le sixiéme Novembre de la même année, âgé de vingt-quatre ans. Il avoit épousé Henriette-Marie d'Angleterre, fille de Charles I. du nom, Roi de la Grand'Bretagne, & de Henriette-Marie de France. Il laissa de ce mariage un fils posthume, Guillaume-Henri qui suit. La Princesse d'Orange mourut à Londres le vingt-quatriéme Décembre de l'an 1660 âgée de vingt-neuf ans. GUILLAUME-HENRI de Nassau, Prince d'Orange, a succédé aux Charges de son pere & de son ayeul, & s'est signalé par son courage durant les dernieres guerres. Il épousa en 1677. Marie, née à Saint James le 10. Mai 1662. de Jaques, Duc d'York & d'Albanie en Ecosse, frere unique de Charles II. Roi de la Grand'Bretagne, & d'Anne Hyde sa premiere femme, fille d'Edoüard Hyde, Grand Chancelier d'Angleterre, & depuis Comte de Clarendon. (Voyez *Guillaume III.*) Pline, *li.* 3. *cap.* 4. Pomponius Mela, *lib.* 2. Paradin, Belleforest, de Marca, Besse, &c. Joseph de la Pise, *Hist. d'Orange.* Du Chesne, *Hist.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Catel, *Hist. de Lang.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Du Pui, *Droit du Roi*, Sincerus, *Itiner. Gall.* Sainte Marthe, *Hist. Genéal. de France*, & *Gall. Christ.* Lomenii, *Itiner.*

*Conciles d'Orange.*

L'an 441. les Evêques assemblez dans l'Eglise dite Justinienne, célebrerent le I. Concile d'Orange, pour régler la discipline Ecclesiastique de leurs Dioceses: ce qu'ils firent en trente Canons. Saint Hilaire d'Arles, & saint Eucher de Lyon, s'y trouverent avec treize autres Prélats. Le II. Concile d'Orange fut tenu en 529. sous le Consulat de Decius le *Jeune*; & non pas l'année où le marque le Cardinal Baronius. Saint Cesaire d'Arles y présida. L'occasion de cette Assemblée fut la Dédicace de l'Eglise qu'avoit bâtie Liberius, à qui Theodoric avoit donné la Préfecture des Gaules. Le bruit que faisoient les Livres de Fauste, & les accusations de ses partisans contre les Disciples de Saint Augustin, qui défendoient ses sentimens de la Prédestination, de la Grace, & du Libre Arbitre, donnerent sujet aux Evêques de traiter cette question. Ils firent vint-cinq Canons, où toute la doctrine controversée est expliquée par les paroles même de saint Augustin. Outre quatorze Prélats, & le Préfet Liberius, Siagre, Opilion, Pentaghare, Dieudonné, Cariaton, Marcel & Nemace, hommes qualifiez illustres, souscrivirent ce Concile. Le Pape Boniface II. l'approuva quelque tems après, par une Epître qu'il écrivit à Cesaire d'Arles, qui lui en avoit demandé la confirmation. Bernard Gui, Guillaume de Pui-Laurens & quelques autres font mention d'un autre Concile assemblé à Orange en 1228. contre les Hérétiques Albigeois. On y régla les pénitences, qu'on devoit ordonner à ceux qui étoient soupçonnez d'hérésie. Consultez les Conciles de France du P. Sirmond, la derniere édition des Conciles, *Baronius in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.* Cabassut, *notit. Concil. &c.*

# ARTICLE
## PLUS EXACT
## TIRÉ DES ARCHIVES de la PRINCIPAUTÉ
### D'ORANGE.

ORange, Ville, Evêché, Université & Principauté indépendante, enclose dans le Royaume de France, depuis que les Provinces de Languedoc, de Dauphiné & de Provence ont été aquises à la Couronne de France: faisant partie de l'ancienne Province Romaine, ou seconde Gaule Narbonnoise, qui s'appelle aujourd'hui *Provence.* Les Anciens ont donné divers noms à la ville d'Orange; comme *Arausio Cavarum*, ou *Secundanorum*, *Arausica Civitas*, & *Arausionensis Urbs*; qui est le nom, que lui donne Sidonius Apollinaris. Quelques-uns ont estimé qu'elle avoit été bâtie par les Phocéens, fondateurs de Marseille: mais cette origine est incertaine. Tout ce que l'on en peut juger, c'est qu'Orange est une Ville fort ancienne; & qu'elle a été autrefois une Place très-importante, quand on considére les restes fameux de la magnificence des Romains, que les voyageurs y admirent. On y voit un Cirque bâti avec beaucoup d'artifice; des Aqueducs; & une partie d'une grosse Tour, que quelques-uns prennent pour un Temple de Diane, mais parmi tout ce qu'il y a de plus remarquable, & qu'on voit, au dehors des murailles, c'est un reste d'un Arc de Triomphe, que Cajus Marius & Luctatius Catulus firent élever, après avoir remporté une célebre victoire sur les Cimbres & sur les Teutons. Cette Ville étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, comme il paroît encore par les masures des anciennes murailles: elle a beaucoup souffert par les courses de ses voisins, & même par celles de divers Barbares, & sur tout des Goths & des Sarrasins, qui en firent pendant quelque tems leur joüet.

Les anciennes murailles en furent abatuës dans les 5. & 7. Siécles avec environ les trois quarts de la Ville; & le reste demeura avec de légetes fortifications, jusqu'à l'année 1130. que la Princesse Tiburge I. la fit fermer d'une bonne muraille, qui a subsisté jusqu'à l'année 1682. qu'elle fut entierement renversée, par les ordres de Louïs XIV. Roi de France, & les habitans exposez à la furie des Soldats.

Il y avoit sur la colline d'Orange, un vieux Château magnifique, & un puits d'une profondeur extraordinaire, creusé dans le Rocher. Le Prince Maurice fit bâtir en 1622. sur cette même colline, une Forteresse si réguliere, qu'elle faisoit considerer Orange, comme l'une des Villes de l'Europe la plus forte: mais Louïs XIV. la fit raser de sa propre autorité en 1660. quoi que, par un Traité conclu dans la Ville d'Avignon, le 25. de Mars de la même année, avec le Comte de Dhona, alors Gouverneur de la Place, Louïs XIV. se fût obligé de conserver le tout dans son entier, pour le restituer au Prince d'Orange, aussi tôt qu'il seroit majeur. La démolition du vieux Château & de toutes les défenses de la Ville, suivit celle de la Forteresse, 22. ou 23. ans après, par les ordres du même Roi de France. Il s'est tenu dans cette Ville trois célebres Conciles, le 1. en 441. sous le Pape Leon I. durant le Regne de l'Empereur Valentinien, touchant la Discipline Ecclesiastique, & le Droit de Patronage, conferé aux Laïques.

Le 2. fut convoqué sous le Pape Felix IV. du tems d'Atalaric Roi d'Italie & de Childebert, Roi de France, l'an 529. par Liberius, l'un des Gouverneurs des Gaules, qui faisoit sa résidence à Orange, dans lequel Concile, les erreurs des Pélagiens furent condamnées. Et le 3. y fut convoqué contre la Secte des Albigeois, par Romain Cardinal Diacre, Légat du Pape Honorius, l'an 1229. du tems de l'Empereur Conrard, où il ne se trouva que les Evêques d'Italie qui l'avoient accompagné.

Il y a eu à Orange quelques illustres Prélats, comme Constance, qui se trouva au Concile d'Aquilée, en 361. S. Eutrope, à qui le Pape Hilaire & Sidonius Apollinaris ont écrit diverses Lettres; St. Florent, S. Cæsarius & autres. Il y a dans la Ville, un Parlement, & une Université assez célebre. L'Université fut fondée par Raimond V. en l'année 1365. & le Parlement par Guillaume VII. en 1470.

La Principauté d'Orange étoit autrefois d'une étenduë considérable, soit dans les Diocéses de S. Paul-trois-Châteaux, d'Avignon, de Valence, de Die, de Gap, de Sisteron, & de Nice, soit dans ceux de Montpellier, de Nismes & de Lodeve; mais par succession de temps, la plus grande partie fut démembrée, par des usurpations ou par des Dotes, & par des Apanages; & sur tout en 1150. par la Princesse Tiburge I. qui la divisa en quatre portions; laissant à Guillaume son fils aîné la moitié d'Orange, & presque toutes les Terres qui étoient dans le Dauphiné, dépendantes de cette Principauté, comme aussi celles de Provence & Piémont: & à Rambaud son puîné, l'autre moitié d'Orange, & les Villes de Courthe-son, de Jonquieres, & de Gigondas, dans leur entier, la Vallée ou le Val de Bueire & autres terres. On comptoit en ce temps-là dans le corps de la Principauté deux Evêchez: c'est à savoir ceux d'Orange, & de S. Paul-trois-Châteaux, six Abbaïes & plus de 30. Prieurez: les Comtez de Grignan, de S. Paul & de Suse, les Baronies de Gigondas, de Serignan, & de Lers; quatre Places, savoir, Châteauneuf, Donzere, Tulette & Montbrison, dont l'Evêque de Viviers, le Prieur du S. Esprit, & le Duc de Ventadour se disent Princes.

La Princesse Tiburge subdivisa encore la portion qu'elle avoit donnée à Rambaud. Elle en donna une partie à sa fille Tiburge Epouse de Bertrand de Baux; & toutes les Terres qu'elle possedoit en Languedoc, à Tiburge son autre fille, mariée à Adhemar de Marvieux.

Outre ce démembrement, la Principauté en a souffert d'autres très-considérables; car il n'en reste plus que les Villes d'Orange, de Courthe-son, de Jonquieres & de Gigondas, & quelques autres lieux, qui en dépendent. Si bien que cette Principauté n'a présentement que six lieuës de longueur & quatre de largeur, & se trouve enclose entre le Comté Venaissin, appartenant au Pape, & le fleuve du Rhône: Elle est arrosée par les rivieres d'Eygues, de la Maine, & de Louveze. Le terroir y est extrémement fertile, & sur tout en blé, en vin, en safran, en soye, & en toute sorte de bons fruits.

Orange avoit, l'année 700. un Prince appellé Theofret, auquel succéda Theofret son fils, qui en l'an 730. souffrit le martyre, ayant été assommé à coups de levier, par la cruauté des Sarrasins. Guillaume au *Cornet*, ou au *court-nez*, qui vivoit du temps que Charlemagne regnoit en France, a été le premier Comte ou Prince d'Orange, pour avoir conquis cette Ville en 793. sur Therbaud ou Theobard Roi Sarrasin, qui y résidoit. On surnomma ce Prince au *Cornet*, à cause du Cor de chasse qui fait encore aujourd'hui les Armes d'Orange. D'autres l'ont surnommé au *court-nez*, à cause que dans un combat, il eut le bout du nez emporté d'un coup d'épée. Il étoit de la tige Royale de Bourgogne; & fut Connêtable de France, sous le Regne de Pepin *le Bref*. Il mourut en odeur de sainteté dans une Abbaïe qu'il fonda & qui porte encore son nom, proche d'Agniane, au Diocese de Lodeve, en Languedoc. Ce fut lui le premier, qui prit la qualité de Comte, *par la grace de Dieu*; & il n'y avoit, en ce temps-là, que les seuls Souverains qui eussent droit de s'atribuër cette qualité. Il y a dans cette Abbaïe divers Manuscrits sur la vie & sur les actions de Guillaume, un de ses Actes qui est la fondation de l'Abbaïe, du 14. Decembre, de l'an 804. une Bulle du Pape Alexandre II. & un Acte de Louïs *le Débonnaire*, lors qu'il n'étoit encore que Roi d'Aquitaine, outre la Legende & livres mémoriaux qui sont dans la Cathédrale d'Orange: toutes lesquelles piéces prouvent cette verité. Guillaume eut deux femmes, l'une appellée Chunegonde ou Cumbaude & l'autre Orable. Celle-ci étoit fille du Roi Therbaud, laquelle Guillaume prit avec la Ville, & la fit baptiser & nommer *Guitburge* ou *Guiber*. On trouve bien qu'il eut 3. fils, mais non pas qu'ils ayent été mariez, ni qu'ils ayent laissé des enfans. Il avoit une fille nommée Herimbruë, qui fut son héritiere universelle, & qui porta tous ses biens, en dot, à Rollin ou Gosselin, Grand Seigneur dans le Royaume d'Arles, & qui, selon quelques-uns, étoit de la maison des Baux. Quelques Historiens ont crû que ce Guillaume I. a été premier Comte de Toulouse, mais Catel, qui est fort exact, le met au rang des choses douteuses. En effet, les Comtes de Toulouse n'ont jamais fait entrer le Cornet dans leurs Armes, ni ne se sont jamais déclarez descendans de Guillaume; il n'y a que les Princes d'Orange qui l'ayent fait.

Ce même Guillaume mourut l'année 809. & fut enseveli dans l'Abbaïe ci dessus nommée. Il avoit une sœur nommée Berthe, que l'Empereur Charlemagne épousa l'an 810. Rollin ou Gosselin eut de sa femme Herimbruë deux fils, Hugon & Rogon, qui dans un Acte de 839. prirent la qualité de Marquis ou Comte d'Orange, en y exerçant le Juspatronat sur l'Evêché d'Orange. Ceux-ci commencerent à diviser la Principauté. L'aîné retint pour sa portion, la ville d'Orange, avec les principales dépendances. Hugon eut une fille nommée Alatais, qui lui succéda en 880. ou 890. & qui fut mere de Rhambaud I. qui déceda en 910. laissant son fils Boson, qui mourut en 924. L'enlevement des Chartres ou l'Incendie de 1562. nous dérobent la connoissance des successeurs de Boson, jusques à Gerard Adhemar qui déceda en l'an 1086. laissant Rhambaud II. Comte d'Orange qui fit le voyage de la Terre-Sainte, où il mourut en 1115. Celui-ci laissa une fille unique, nommée Tiburge I. qui fut femme de Guillaume II. qui portoit le nom d'Orange avant son mariage, comme descendant de Rogon petit-fils de Guillaume au Cornet.

De ce mariage sont venus deux fils, dont l'aîné fut Guillaume III. & deux filles, auxquels, comme on a dit ci-dessus, Tiburge I. partagea la Principauté d'Orange, à condition toutefois qu'ils ne se soûmettroient en rien au Comte de Provence, excepté pour Serignan & pour Camaret, & qu'ils ne donneroient aucune chose des biens immeubles à l'Eglise Romaine, à peine d'exhéredation, ce qu'ils promirent d'observer, par acte. Guillaume III. eut un fils qui fut Guillaume IV. & une fille nommée Thibour, laquelle fut mariée à Rhambaud Guiran, & qui mourant sans enfans donna à l'Hôpital de S. Jean de Jerusalem le quart de la Ville d'Orange, qui avoit un autre quart sur la même Ville. Guillaume IV. eut un fils nommé Rhambaud, qui mourut sans enfans, & qui donna sa portion & le quart qu'il avoit sur Orange au même Hôpital. Rhambaud III. fils de Tiburge I. ne fut point marié & donna par son Testament de l'an 1173. tous ses biens à Tiburge II. sa sœur & femme de Bertrand de Baux, qui fut assassiné par ordre de Raimond V. Comte de Toulouse, un jour de Pâques, de l'année 1181. dans l'Eglise Archiepiscopale d'Arles, laissant trois fils, Guillaume V. Bertrand qui a fait la branche d'Istre & de Brantons, qui passerent dans le Royaume de Naples; & Hugues qui ne laissa qu'un fils Chanoine dans l'Eglise Cathédrale d'Orange. Guillaume II. du nom Prince de Baux & V. Prince d'Orange de ce nom, commença de regner en 1182. Son droit de patronage sur l'Evêché & autres bénefices sur la Principauté furent authentiquement reconnus par les Evêques de Toulouse, de S. Paul & d'Orange, comme aussi de tout le Clergé & le Peuple de la Principauté; de quoi il y a deux actes des années 1184. & 1208. lequel Droit il fut forcé de ceder à l'Eglise par commandement exprès du Légat Milon, dans la Ville de S. Gilles le 17. Janvier 1209. qui fut le temps auquel le Légat dépouilla le Comte de Toulouse de tous ses biens, & le foüeta, soûtenu par une armée de 3000. hommes. Guillaume eut à titre de donation de l'Empereur Frederic II. le Royaume d'Arles, par une Bulle d'Or de 1214. confirmée par une autre du 29. Septembre suivant. Cet Empereur ayant eu connoissance des Donations de la moitié d'Orange, faites en faveur de l'Hôpital de S. Jean de Jerusalem, au préjudice des prohibitions faites par Tiburge I. & contre les obligations de Guillaume III. cassa ces Donations par ses Bulles du 7. Janvier 1214. en conséquence de quoi, Guillaume II. se mit en possession actuelle de l'autre moitié d'Orange, laquelle néanmoins il restitua, de son pur mouvement, à l'Hôpital, par Acte du 6. Octobre 1215. à condition que les Princes auroient tout droit de *Commis* & de *Retention*: que l'Hôpital seroit tenu de lui rendre hommage, & qu'il ne pourroit en aucune maniere, aliener à des étrangers cette moitié; ce qui fut ensuite confirmé, par trois Actes, des 8. Sept. 1266. 15. Août 1272. & 15. Fevrier 1288. Charles I. Comte de Provence reconnoît la force de ce Droit, dans un Acte du 10. de Septembre 1257. où il promet que l'Hôpital sera soûmis aux Princes; qu'il en aquerra lui-même le Droit à ses dépens, pour le leur remettre, sans rien prétendre, & que ni lui, ni les siens ne pourront rien avoir ni posseder, en aucune part, ni en partage avec les Princes, par tout où ils auront dès Droits. Toutefois Charles II. son fils aquit de l'Hôpital cette moitié d'Orange, par l'échange qu'il en fit pour d'autres Terres en Provence, le 17. Octobre 1307. ce qui donna lieu à Bertrand III. Prince d'Orange de faire valoir, & son Droit de Souverain, & celui des Conventions. Il s'opposa à la prise de possession que Bertrand de Marsillac en vouloit faire, au nom de Charles II. déclarant par Acte public du 21. de Novemb. 1307. qu'il la retenoit en vertu de son Droit: ce que Charles ayant ouï, il attira adroitement dans la Ville d'Aix en Provence, le Prince, avec sa femme & ses enfans, où il les força de lui faire hommage de toute la Principauté d'Orange, sous de très-dures conditions: & s'étant ainsi satisfait, il remit au Prince la moitié d'Orange, comme porte l'Acte du 22. de Mars 1308. dans la préface duquel Charles avouë l'independance de la Principauté jusqu'alors. Cependant Cassan & après lui Dupui tirent de cet Acte toutes les prétentions des Comtes de Provence sur Orange, se gardant bien d'alleguer les causes de nullité, qui en resultent. Mais outre les Actes précedens, Bertrand III. fit contre celui-ci, une espece de protestation, autant que le temps, le lieu & la violence de Charles le permettoient, dans le 3. article des privileges, qu'il accorda à la ville d'Orange, en l'année 1311. Mais la plus authentique protestation se fit à l'Assemblée des Etats de Provence, tenuë à Aix le 22. de Novemb. 1288. où Raimond reprit sa qualité de Prince, *par la grace de Dieu*: en présence des Officiers du Comte, & protesta dans toutes les formes, pour la conservation de tous ses Droits, dequoi les Etats lui accorderent Acte sans aucune opposition. Le Droit qui restoit au Comte a passé à Louïs de Châlon Prince d'Orange, par le pur abandonnement & par la cession que René Comte de Provence lui en fit, le 6. d'Août 1436. confirmé par trois autres Actes, des 14. & 27. du même mois, & 18. de Septembre suivant: & depuis ce temps-là René reconnut le Prince, comme indépendant, dans plusieurs Actes, & entre autres, dans ceux du 14. Avril & 5. de Septembre 1347. si bien que ce Droit demeure incontestablement aquis aux Princes, & sur tout depuis que Charles, dernier Comte de Provence, institua par son Testament de l'an 1481. Louïs XI. Roi de France son héritier, à condition qu'il maintiendroit tout ce que les Comtes & les Comtesses de Provence, & leurs Officiers avoient alienė, donné ou engagé: ce que Louïs XI. & ses successeurs ont executé, dans les occasions. Tout cela prouve la nullité de ce que l'on a fait en consequence de l'Acte de 1308. comme aussi des trois hommages forcez, & de la condamnation de la Reine Jeanne, contre Raimond VI. que Dupui & d'autres font tant valoir. D'ailleurs, il y a plusieurs Actes des 13. 14. & 15. Siécles qui rendent inalienable le Domaine suprême & Patrimonial d'Orange, & qui détruisent absolument la supposition que l'on a faite, que les Comtes de Provence avoient la haute souveraineté de la Principauté d'Orange & que Louïs XI. avoit autrefois soûmis cette Principauté au Parlement du Dauphiné. Cette verité se prouve encore par l'Histoire, où l'on voit que les Princes d'Orange ont commencé à paroître environ le 8. Siécle; & qu'il n'y a guere plus de 690. ans que la Provence a eu des Comtes: ce qui mérite d'être observé, & que ces Princes & ces Comtes ont toûjours été indépendans les uns des autres: à quoi l'on peut ajoûter, que dans les partages qui se firent en 1030. & 1125. du Comté de Provence, les Comtes n'avoient rien au deçà de la Durance, du côté du Nord, excepté la moitié d'Avignon, Tort, & Caumont, vers la Principauté d'Orange. Ce qui se prouve aussi par divers Actes des Comtes, de 1126. 1257. & 1308. de même que par des Bulles de quelques Papes, & par l'Enonciation des terres Bauxiennes, dans les Traitez de 1157. & 1177. où Dupui s'est tout à fait oublié en la raportant. Cette indépendance se prouve encore, de ce que les Empereurs Frederic I. & II.

dans

dans les Privileges de 1178. & 1214. disent que Guillaume II. & Guillaume III. ont tenu la Principauté comme *Acephale*; & c'est ce que, dans la suite des tems, les autres Empereurs ont aussi reconnu, ayant même soûtenu le Droit des Princes contre les prétentions de la France, lors des Traitez avec cette Couronne des années 1526. 1529. 1544. & 1559. Pour ce qui regarde Louïs XI. on en parlera dans la suite, parce qu'il faut ici reprendre la Chronique des Princes.

Guillaume V. eut d'Eloi sa premiere femme Guillaume VI. & d'Ermengarde sa seconde femme, Raimond I. qui lui succéderent en la Principauté, en 1225. Guillaume VI. eut de Précieuse d'Aix sa femme, quatre fils, Guillaume VII. Bertrand qui lui succeda & qui passa en Italie, d'où sont descendus les Ducs d'Andrie, de Tarente & d'Ursin, Hugues qui fut grand Sénechal de Sicile, & Raimond II. Prince d'Orange. Guillaume VI. mourut en 1239. Guillaume VII. n'ayant eu aucuns enfans de Galburge sa femme, déceda en 1248. Raimond II. son frere lui ayant succédé, mourut en 1272. laissant de sa femme Bigne deux fils, Bertrand II. & Raimond III. & deux filles. Bertrand II. & Raimond III. lui ayant succédé, Raimond III. remit à Bertrand II. tous les Droits qu'il avoit sur la Principauté. Durant le Regne de celui-ci Raimond I. son grand oncle déceda en 1280. laissant à lui survivant Bertrand III. lequel fit un accord avec Bertrand II. en l'année 1293. au moyen duquel toute la Principauté lui demeura indivisible, tant pour lui que pour les siens; à l'exception de la ville de Courtheson & de ses dépendances que Bertrand II. se réserva sous foi & hommage, avec droit de retour & d'union à la Principauté, si lui ou ses enfans venoient à mourir sans enfans, ce qui arriva en l'an 1349. Bertrand second Seigneur de Courtheson laissa des enfans qui se rendirent illustres en Italie, sous le Regne du Roi Robert & de la Reine Jeanne I. Raimond III. eut d'Eleonor de Geneve son Epouse, trois fils, Guillaume, Raimond & Henri. Guillaume mourut du vivant de son pere, laissant deux fils & une fille, Bertrand, Guillaume, & Thiburgete, qu'il eut de Thibour de Baux son Epouse. Raimond III. puîné de Raimond II. ayant survécu à son pere, en l'année 1314. lui succéda, auquel Bertrand & Guillaume ses neveux céderent tous les Droits qu'ils avoient sur la Principauté. Henri fut Chanoine à Autun. Raimond IV. eut d'Anne de Vienne, fille de Guido Dauphin de Viennois, & de Beatrix de Baux, six fils; Raimond, qui lui succéda en la Principauté d'Orange, en l'an 1340. Guillaume, & Gionet, qui moururent sans être mariez. Bertrandet Seigneur de Gigondas, Gui & Johan, décéderent sans se marier, & trois filles que Raimond eut, furent faites Religieuses. Raimond V. épousa en premieres nôces Constance de Tallard qui mourut sans enfans; & en secondes, Jeanne fille d'Anne Comte de Geneve, dont il eut une fille unique appellée Marie de Baux, à laquelle il donna tous ses biens par contract de Mariage, passé entr'elle & Jean de Châlon Sire de Harlai, en date du 11. d'Avril 1386. Ce mariage fut conclu dans la ville d'Avignon, en présence du Pape Clement VII. oncle de Jeanne de Geneve; où il fut en même tems convenu, que la Principauté d'Orange, avec toutes ses dépendances, seroit & demeureroit aquise, au premier mâle qui naîtroit de ce mariage, lequel fut Louïs de Châlon qui suit. Raimond V. mourut en 1393. Il faut remarquer que Raimond V. & Marie sa fille sont les derniers en qui la race de Baux a pris fin; & qui étant héritiers de tous les biens aquis à ceux de cette illustre Maison, ils les ont transmis de Droit à Louïs de Châlon, & à ses successeurs, qui en conséquence des Dispositions finales, qui avoient été faites en leur faveur, ont fait plusieurs instances & poursuites pour obtenir la possession de leurs Droits en Provence, & sur tout dans les années 1384. 1429. 1446 & 1447. Jean de Châlon qui fait la troisiéme race des Princes d'Orange, mourut en 1418. une année après sa femme, & laissa deux fils & deux filles, Louïs son successeur & Jean, d'où sortent les Comtes de Joigni; Alix, mariée à Guillaume de Vienne, & Marie femme du Comte de Fribourg. Louïs de Châlon étoit un Prince d'une grande bonté, fort hardi & courageux. Il épousa en premieres nôces, Jeanne de Montbeliard, & en secondes Eleonor d'Armagnac. Il donna des preuves de son courage & de sa bonté, à Louïs XI. lors que, sans avoir égard à l'autorité de son pere Charles VIII. il le reçut sous sa protection dans la ville d'Orange, le défraya & le conduisit à ses propres dépens, jusqu'en Brabant, auprès du Duc de Bourgogne. Ce Prince s'étoit déclaré avec le Duc de Savoye, contre Charles VII. en faveur du Duc de Bourgogne. Ils s'étoient même promis de se partager le Dauphiné; mais Gaucour, Gouverneur pour le Roi en cette Province, rompit bientôt toutes leurs mesures, en attaquant le Prince, lequel il défit entre Colombier & Anthon. Le Prince aima mieux se jetter, tout armé, dans le Rhône, & le passer à la nage, que de tomber dans la puissance du Vainqueur. Ce fut l'an 1429. Il eut de sa premiere femme Guillaume VIII. qui lui succéda, en 1466. & de sa seconde Louïs Seigneur de Château-Guyon, & Jeanne qui fut mariée à Louïs Comte de la Chambre. Guillaume VIII. ayant été dépouillé, par le Duc de Bourgogne, de tous les biens qu'il possedoit dans la Comté, partit d'Orange pour s'en aller remettre en possession; il fut arrêté au dessus de Montelimart, mené prisonnier à Vienne, & de là conduit à Bourges, par ordre de Louïs XI. sous prétexte que le Prince alloit d'Orange en Bourgogne, sans un passeport, comme il se peut voir encore, dans les Informations faites par Imbert de la Grolle Gouverneur de Dauphiné, en Fevrier, Mars & Avril, 1473. Ce fut alors que pour se tirer de prison, le Prince se trouva contraint de vendre le Droit de Souveraineté, de sa Principauté d'Orange, à Louïs XI. pour la somme de 40000. écus, dont il donna quitance, sans les avoir touchez; L'acte de cette vente est du 9. de Juin 1475. ensuite de quoi il fut réintegré dans ses biens, par les procedures du Seigneur de Ludes Gouverneur du Dauphiné, des 17. Juin & 29. Juillet de la même année. Ce Prince mourut, environ 3. mois après avoir souffert cette violence, savoir le 24. de Septembre 1475. Il avoit épousé Catherine fille de Richard de Bretagne Comte d'Etampes, & de Marguerite d'Orleans. Jean de Châlon II. de ce nom & Prince d'Orange vint de cette alliance: il fut de la ligue du Duc d'Orleans, contre le Gouvernement pendant la minorité du Roi Charles VIII. & il tomba en sa puissance, à la Bataille de S. Aubin du Cormier, en l'année 1488. & depuis étant en liberté, il procura le mariage du Roi avec Anne Duchesse de Bretagne, sa niéce, & qui fut conclu le 16. de Novemb. 1491. Ce service, avec d'autres qu'il rendit au Duc d'Orleans, avant & après que sous le nom de Louïs XII. il fut parvenu à la Couronne, lui donna bonne part dans l'amitié de ce Monarque; & il fut non seulement fait Lieutenant Géneral en Bretagne, mais il obtint confirmation de tout ce que le dernier Duc de Bretagne lui avoit donné, & même on augmenta ces donations, qui étoient des années 1487. 88. 90. 91. 98. 1501. & 1503. des Ports ou Havres qui sont entre Crenon & Harganon, du Comté de Ponthieu, des Villes de Lamballe; de Montcontour, de Sursine & de Toursou, avec d'autres maisons & Places comme il est facile de le verifier, par dix Actes, en quoi ses successeurs ont été troublez. Il est vrai que par les Traitez de Paix entre l'Empire & la France, des années 1526. 1529. 1544. & 1559. ils devoient être réintegrez; mais cela n'a pas été éxécuté. Ce même Jean II. Prince d'Orange, à qui Louïs XII. qui savoit les violences faites à son prédecesseur, & que les 40000. écus n'avoient pas été payez, fit expédier des lettres qui cassoient la vente du Droit de Souveraineté; & bailla quitance des 40000. écus: ce qui fut après ratifié par François I. dont les patentes sont des années 1498. 1500. 15. 16. & 1518. Les guerres du commencement du XVII. Siécle furent cause que le Prince fut troublé par diverses chicanes, à cause qu'il se mit dans le parti de l'Empereur. Enfin par les Traitez qu'on vient d'alleguer les Princes furent pleinement réintegrez en leur Droit de Souveraineté. Jean II. mourut le 9. d'Avril 1502. & laissa de Philiberte de Luxembourg sa femme, Comtesse de Charmi, Philibert qui suit, & Claude de Châlon, qui fut mariée à Henri Comte de Nassau. Philibert de Châlon Prince d'Orange & de Melphe se déclara pour l'Empereur Charles-Quint, contre François I. qui se saisit de ses biens en 1520. & donna la Principauté d'Orange à Anne de Montmorenci, veuve du Maréchal de Châtillon. Le même Philibert fut arrêté prisonnier en 1523. comme il passoit en Espagne, & fut amené de Flandres à Lyon, & de là à Bourges, d'où il ne sortit que par le Traité de Madrid en 1526. C'est encore le même qui commandoit l'Armée Imperiale a la prise de Rome, après la mort du Duc de Bourbon, qui fut tué d'un coup d'arquebuse, pendant qu'il faisoit donner l'assaut. Philibert le fit couvrir d'un manteau, pour en cacher la mort aux soldats; & poursuivant chaudement l'entreprise, força le Fauxbourg & ensuite la Ville. Enfin il fut tué au siege de Florence, en 1530. sans avoir été marié. On peut justifier que tous les biens, qui ont été à l'Illustre Maison de Châlon, ont été légitimement aquis à ce Prince, ou à son Pere qui les a laissez avec tous ses autres biens, par testament à René de Nassau, fils de Henri & de Claude de Châlon sa sœur. Il est à remarquer, que la maison de Nassau est divisée en deux branches principales, & que la seconde, dite Nassau Dilembourg, qui a pour tige le Comte Othon, oncle d'Adolphe de Nassau Empereur, a fait cinq autres branches, dont la premiere est celle d'Orange. Othon, fils de Henri *le Riche*, épousa Agnès Comtesse de Solms, & il en eut Henri qui suit, Jean & Eric. Henri de Nassau laissa Othon II. & Henri. Othon de Nassau II. du nom transporta sa maison en Flandres, & laissa trois fils; Jean de Nassau, qui étoit le second, fut pere d'Ingilbert I. qui épousa Jeanne Baronne de Breda, d'où nâquit Jean dit *le vieux*, Comte de Nassau & Gouverneur de Brabant, qui eut de Marie de Bohemberg sa femme, Engilbert II. Gouverneur du Païs-Bas, qui mourut sans lignée, en 1504. & Jean Comte de Nassau, dit *le jeune*, qui épousa Elisabeth de Hesse, & qui mourut en 1516. Celui-ci laissa deux fils & deux filles: savoir Henri qui suit: & Guillaume dit *le vieux*, dont il sera parlé dans la suite. Henri Comte de Nassau épousa Claude de Châlon, qui mourut en 1521. après avoir mis au monde René de Nassau, qui commença la quatriéme race des Princes d'Orange. Philibert son oncle, comme il a été dit, ci-dessus, le fit son héritier, à condition qu'il porteroit & son nom & ses armes. Ce testament fut combatu par le Duc de Longueville descendu d'Alix de Châlon, fille de Jean I. & de Marie de Baux, alleguant une substitution contenuë dans le Testament de ladite Marie, fait en 1416. Le Comte de la Chambre fut aussi de la partie, comme descendu de Jeanne de Châlon, fille de Louïs Prince d'Orange, alleguant aussi une substitution qu'il croyoit se trouver dans le Testament de Louïs, daté de l'année 1466. sur quoi le Duc de Longueville & le Comte de la Chambre, firent donner plusieurs Arrêts, contre les Princes d'Orange, qui furent condamnez sans être ouïs, le tout pendant que la France occupoit la Principauté d'Orange, dont la premiere s'étoit emparée, à cause que les Princes étoient dans les interêts de l'Empire. Toutefois tous ces Arrêts devinrent nuls par les Traitez de paix de Madrid de Crépi, de Nice, & de Cambresis, des années, 1526. 1529. 1544. & 1559. Ces deux derniers Traitez annulloient aussi l'Arrêt du Parlement de Provence, du 30. de Juin 1543. qui portoit confiscation de la Principauté d'Orange. Outre cela, les Clauses contenuës dans ces Traitez sont confirmées par diverses Déclarations des Rois de France, depuis François I. jusqu'à Henri IV. & par des Arrêts de leur Conseil, qui s'est avoüé incompetant de connoître des affaires de la Principauté d'Orange. Le Contract de Mariage de Jean I. & de Marie de Baux, en vertu duquel la Principauté d'Orange venoit libre à Louïs de Châlon son fils, rend tout-à-fait invalide la substitution prétenduë du Duc de Longueville: & il en est de même des prétentions du Comte de la Chambre, attendu qu'il n'est pas descendu de Jeanne de Châlon qui fut mariée à Louïs Comte de la Chambre; outre que la substitution, contenuë dans le Testament de Louïs, en faveur de Jeanne, est devenuë nulle, parce que les descendans mâles de Louïs ont survécu aux descendans de Jeanne. René, qui comme il a été dit, herita des biens de Philibert, s'engagea dans le Parti de Charles-Quint, contre François I. Il mourut sans enfans d'une blessure reçuë au siége de S. Dizier, le 15. de Juillet 1544. Il avoit, par son Testament du 20. de Juin précedent, fait son héritier Guillaume de Nassau, IX. du nom, Prince d'Orange, son cousin germain, fils de Guillaume dit *le vieux*, & de Julienne de Stolberg. Durant le Regne de ce Prince, les guerres civiles désoloient la France, & Orange se ressentit de ce voisinage; car cette Ville fut prise, pillée & brûlée en 1562. par Sarbellon qui commandoit les Troupes du Pape, & par le Comte de Suze qui commandoit

doit celles de Charles IX. Ce qui rendit opulente la ville d'Avignon, comme Monsieur De Thou le remarque: & l'année 1571. il y eut un massacre de tous les habitans de la Religion Reformée, qui y étoient restez du premier désordre: ce qui arriva précisémenr le jour de la Chandeleur; ensuite dequoi, l'on brûla, ou l'on enleva tous les papiers, & tous les Documens du Prince, qui étoient considérables: & la meilleure partie fut portée à Rome par le Cardinal d'Armagnac. Ce qui est bien contraire à ce qu'on trouve, sur ce même sujet, dans les Editions precedentes, où l'on a inseré; *que la violence des Calvinistes, soûtenuë de l'autorité du Prince, qui étoit de leur parti, attira toutes ces miseres sur Orange, & sur tout, dit-on, pour en avoir chassé l'Evêque & les Chanoines, ruiné les Eglises, &c. croyant que tout leur étoit permis, dans un tems de licence & de fureur; mais dans ce siecle*, ajoûte-t'on, *les Eglises ont été réparées, l'Evêque rétabli, & la Religion orthodoxe y a refleuri, par les soins du Roi, qui nomme à l'Evêché, comme premier Souverain, en qualité de Comte de Provence, parce que le Prince est Protestant*. Or comme ceci n'est qu'une pure calomnie, en tout sens, il est bon de faire remarquer, que ce furent les troupes du Pape & celles de Charles IX. qui pillerent les Eglises, & le Palais Episcopal, après quoi, ils y mirent le feu. Il est vrai que le Prince chassa de la ville l'Evêque & le Clergé; mais ce fut uniquement, pour les punir de la conduite qu'ils avoient tenuë, dans l'action de 1562. & dans celle de 1571. car ils exciterent le Massacre, en haine de ce que le Prince épargnoit ses sujets de la Religion Reformée, nonobstant les trois Brefs du Pape Pie IV. en date des 22. Août 1561. 26. Octobre & 29. Decemb. 1563. qui l'exhortoit à les exterminer. Ce même Prince, qui avoit chassé de sa ville l'Evêque & le reste du Clergé, les y rappella quelque tems après, à la priere de Henri III. Roi de France, ainsi qu'on le peut vérifier par trois de ses Lettres, écrites sur ce même sujet à Guillaume IX. & ce fut Philippe-Guillaume IX. qui fit réparer l'Eglise Cathédrale & qui l'enrichit: mais jamais aucun Roi de France ne fit aucune réparation, ni ne donna aucun bien à l'Eglise d'Orange, & le seul de ces Rois, qui a nommé à cet Evêché, a été Louïs XIV. pendant les dernieres guerres, qu'il s'étoit emparé d'Orange, & que l'Episcopat se trouva vacant. Mais il est vrai qu'en deux diverses occasions, il avoit auparavant requis le Prince, par ses Lettres, qu'il lui plût de nommer au Pape, les personnes qu'il lui proposoit, ce que Louïs n'auroit eu garde de faire, si les Comtes de Provence, comme quelques-uns osent l'avancer, eussent eu Droit de nommer aux Bénefices Ecclesiastiques de la Principauté d'Orange. D'ailleurs, il se justifie, par plusieurs Bulles des Papes & par plusieurs Actes des Comtes de Provence, & des Princes d'Orange, depuis le 9. jusqu'au 16. Siécle, que les Princes d'Orange sont les seuls fondateurs, bienfaiteurs & restaurateurs des Eglises de leur Principauté. Guillaume IX que je reprens ici, fut reconnu par les Etats géneraux des Provinces-Unies comme le Chef de leur République, aussi lui doit-elle sa gloire & son établissement. Il étoit grand Capitaine & sage Politique, prudent dans les adversitez, secret dans ses desseins, & très-habile à découvrir ceux d'autrui. Les Espagnols en firent une triste experience; mais comme ils croyoient que tout leur étoit permis, quand il s'agissoit d'un tel ennemi, le Prince d'Orange courut de grands hazards, & enfin il y succomba. Premierement, il fut blessé, dans sa maison, en sortant de table, d'un coup de pistolet que lui lâcha *Jauragui*, valet d'un certain Banquier ruiné, qu'on soupçonnoit d'avoir empoisonné Dom Jean d'Aûtriche. Ce fut le 18. de Mars 1582. Les Lettres Espagnoles, qu'on trouva dans la poche de cet Assassin découvrirent qui il étoit. Cependant le Prince guerit de cette blessure; mais un nommé Balthazar Gerard de la Franche-Comté, Emissaire des Espagnols, l'assassina d'un autre coup de pistolet, dans sa maison à Delft, le 10. de Juillet 1584. Ce Prince avoit été marié 4. fois; en premieres nôces, il épousa Anne Comtesse de Buren, dont il eut Philippe-Guillaume & Marie, qui épousa le Comte de Hohenloe. Sa seconde femme fut Anne fille de Maurice Electeur de Saxe, & il en eut Maurice de Nassau, dont il sera parlé ci-après: Anne femme de Guillaume-Louïs Comte de Nassau, & Emilie, mariée en 1597. à Emanuel I. Prince de Portugal & Vice-Roi des Indes. La 3. femme de ce Prince, fut Charlote de Bourbon, fille de Louïs de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier &c. & de Jaqueline de Longwic, laquelle Charlote il épousa le 10. de Juin 1574. & de laquelle il eut six filles: Louïse-Julienne de Nassau, femme de Frederic IV. du nom, Prince Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire, morte le 15. de Mars 1644. Elisabeth, seconde femme de Henri de la Tour, Duc de Bouillon & Prince de Sedan, Maréchal de France, morte à Sedan, au mois de Septembre 1642. Catherine-Belgique, mariée à Philippe-Louïs II. du nom Comte de Hanaw: Charlote Brabantine femme de Claude, Sire de la Tremouille, Duc de Thouars: Charlote Flandrine, Abbesse de S. Croix de Poitiers, morte le 10. d'Avril 1640. & Emilie de Nassau, femme de Frederic Casimir, Comte Palatin du Rhin à Landsberg. Guillaume IX. prit une quatriéme Alliance avec Louïse de Coligni, fille de Gaspard Amiral de France & de Charlote de Laval, sa premiere femme. Il en eut Henri Frederic de Nassau, Prince d'Orange, comme je le dirai après avoir parlé de ses freres, & Renée morte à la Rochelle sans alliance. Philippe-Guillaume de Nassau, Prince d'Orange étoit entre les mains des Espagnols, lors que son Pere mourut, & il n'en revint que long-tems après. Il épousa, en 1606. Eleonor de Bourbon, fille de Henri de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de Charlote-Catherine de la Tremouille sa seconde femme. Cette Princesse mourut au Château de Muret le 20. de Janvier 1619. Le Prince d'Orange étoit déja mort sans lignée le 20. de Fevrier 1618. Maurice de Nassau fut Prince d'Orange, après la mort de son frere lors que son Pere fut tué. En 1584. les Etats lui déferent le Gouvernement de Hollande, de Zelande & d'Utrecht, avec *l'Amirauté*, bien qu'il n'eût pas plus de 18. ans. Il répondit très-bien à l'estime qu'on avoit conçuë de sa valeur & de sa conduite. Il emporta toutes les Villes que les Espagnols avoient dans la Hollande. Il surprit Breda, avec un bateau de tourbes, dans lequel il avoit caché environ 60. soldats, & fit si bien qu'en peu de tems, il recouvra toute la Frise, Groningue, l'Over-Yssel, Nimégue & le Païs de Gueldres: il soûmit Hulst, le Fort S. André &c. & il y eut sept Provinces, qui se réünirent sous le Gouvernement de ce Prince, au grand étonnement de toute l'Europe. Depuis il prit l'Ecluse, Grave, & quelques autres Places, pendant le fameux Siége d'Ostende en 1604. L'an 1609. les Espagnols & les Etats firent une Trêve pour 12. ans, qui fut proclamée à Anvers le 14. d'Avril de la même année; la guerre recommença en 1621. Le Marquis Spinola Géneral des troupes d'Espagne, prit Breda en 1625. Le Prince Maurice, qui s'étoit flaté de surprendre en même tems le Château d'Anvers, ressentit beaucoup de chagrin d'avoir manqué le coup, il mourut à la Haye, le 23. d'Avril 1625. âgé de 58. ans, sans avoir été marié. Frederic-Henri de Nassau son frere lui succéda, en la Principauté d'Orange & aux charges de la République, & soûtint fort bien la grande réputation que son pere & son frere s'étoient aquise. Il prit Grol, en 1627. & Boisleduc, en 1629. que le Prince Maurice n'avoit pû soûmettre. Dans la suite il emporta Bergues, Venloo, Ruremonde, Mastricht, & puis Breda, en 1637. Il fit diverses autres Conquêtes, sans perdre beaucoup de monde, & ménagea si bien ses Troupes, qu'il fut surnommé le *Pere des Soldats*. Ce Prince mourut à la Haye le 14. de Mars 1647. Il avoit épousé Emilie de Solms, & en eut Guillaume II. qui suit, Louïse-Henriette de Nassau, mariée en 1646. à Frederic-Guillaume Electeur de Brandebourg, mort le 9. de Mai 1688. & elle le 15. de Juin 1667. Albertine de Nassau, mariée en 1648. avec Guillaume-Frederic Prince de Nassau son cousin, Gouverneur de Frise; Henriette, mariée en 1659. avec Jean George Prince d'Anhalt Dessaw; & Marie de Nassau, mariée au feu Duc de Simmeren, de la Maison Palatine, décedée au mois de Mars 1688. Guillaume de Nassau X. de ce nom, Prince d'Orange, succéda aux Charges de son Pere, le 23. de Janvier 1648. Ce fut cette même année que les Etats firent la Paix, à Munster, avec les Espagnols. Sur la fin du mois d'Octobre de l'année 1650. le Prince d'Orange revint des Etats de Gueldres, à la Haye, où il tomba malade, & il y mourut le 6. de Novembre de la même année, âgé de 24. ans. Il avoit épousé Henriette-Marie d'Angleterre fille de Charles I. de ce nom, Roi de la Grand'-Bretagne, & de Henriette Marie de France. Huit jours après la mort de ce Prince, qui fut le 14. de Novembre 1650. Madame la Princesse Royale la Douairiere accoucha du Prince Guillaume-Henri qui suit, & elle déceda le 3. de Janvier 1661. à Londres, où S. A. R. étoit allée, pour voir Charles II. Roi de la Grand'-Bretagne, son frere, & se réjouïr avec lui de son heureux rétablissement dans ses Royaumes. Guillaume-Henri de Nassau XI. du nom, Prince d'Orange, succéda en 1672. à toutes les Charges de son Pere & de ses Ayeuls; & épousa, le 14. de Novembre 1677. Marie d'Angleterre sa cousine germaine, fille du premier lit du Duc d'York & niéce de Charles II. Guillaume-Henri s'est signalé, par son courage & par sa conduite, dans les dernieres guerres de 1672. & a sauvé l'Etat par une bravoure qui lui a aquis une gloire immortelle. Ce Heros n'en est pas demeuré là: il passa la mer, en Novemb. 1688. avec plus de 600. voiles, & affronta une infinité de dangers, pour tirer l'Angleterre de l'oppression où elle étoit. Il réüssit dans sa haute Entreprise, & sa récompense fut une triple Couronne. Ce fut le 21. d'Avril 1689. que S. M. fut sacrée & couronnée, à Londres, dans l'Eglise de Westmunster, avec la Reine Marie son Epouse, après la retraite de Jaques II. en France; & le même jour leurs Majestez furent proclamez Roi & Reine d'Ecosse, dans la ville d'Edimbourg, Capitale de ce Royaume là, sous le nom de Guillaume III. & de Marie II.

Peu de tems après, le Roi Jaques, secouru de la France, passa en Irlande, où il mit sur pied une Armée d'environ 60000. hommes Irlandois & François, esperant que du moins il pourroit se maintenir en ce Royaume-là. Mais le Roi Guillaume sachant combien il importe de prévenir de bonne heure, les desseins de l'Ennemi, fit passer en Irlande un petit corps d'Armée sous le Commandement du Duc de Schomberg pour s'opposer au Roi Jaques, attendant qu'il pût lui-même y aller en personne, comme il le fit, l'année suivante 1690. sur la fin du mois de Juin. Il n'eut pas plûtôt mis son Armée en état de marcher qu'il alla chercher l'Ennemi; & l'ayant trouvé couvert d'une riviere & d'une bonne baterie de Canon, passa à travers l'eau & le feu, obligea le Roi Jaques de se sauver une seconde fois en France, sans attendre le succès du combat, & mit son armée en fuite. Ensuite dequoi, s'étant fait proclamer Roi à Dublin, la Capitale du Royaume, il laissa la conduite d'une partie de son Armée à quelques Géneraux, pour achever de réduire les Rebelles, & étant repassé en Angleterre, il y convoqua le Parlement, & fit si bien qu'en fort peu de tems il trouva un fonds considérable, pour subvenir aux néceffitez de l'Etat; & sans s'étonner des brouilleries que les Factieux excitoient tous les jours dans ce Royaume il résolut de passer en Hollande, pour y traiter avec Mrs. les Etats, & avec ses autres Alliez des affaires de la guerre. Ce Monarque donc se mit en mer, sans avoir égard à la rigueur de la saison; & après avoir couru de grands risques, pendant sept jours qu'il demeura sur l'eau, il aborda enfin en Hollande, le 31. du mois de Janvier 1691. & entra à la Haye, au bruit du Canon & au son des Cloches. Il n'y eut point de marque de joye, que l'on ne vît paroître dans cette occasion, tant du côté des Principaux de l'Etat que de toute le peuple en general. Il n'y eut peut-être jamais un pareil concours de monde, au retour d'un vainqueur, dans sa Patrie, qu'on en a vû, pendant six semaines à la Haye, au sujet du Roi Guillaume; car non seulement on y voyoit aborder, de tous les endroits du Païs, une infinité de personnes, de tout âge & de tout sexe, mais on y a vû un nombre incroyable de Princes étrangers; entre lesquels étoient les Electeurs de Baviere & de Brandebourg, le Landgrave de Hesse Cassel, les Ducs de Zell, de Wolfembutel, de Wirtemberg, de Courland, & de Saxe Eysenach; le Marquis de Gastanaga, Gouverneur des Païs-Bas Espagnols, le Prince de Commerci Géneral des Troupes Imperiales, les Princes de Waldeck, de Nassau-Sarbruck; & de Nassau de Frise Maréchaux de Camp, dans les Armées de leurs Hautes Puissances, sans compter un grand nombre de personnes distinguées. Les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi d'Espagne & celui de Dannemark s'y trouverent, aussi bien que les Députez extraordinaires des Electeurs de Mayence, de Cologne, de Trêves, de Saxe, du Palatin, des Ducs de Holstein Gottorp, de Savoye, & du Prince de Liege.

*Avertissement.*

*Comme il s'est glissé beaucoup d'erreurs dans les Editions précedentes de ce Dictionnaire, sous les noms d'* Arles, *de* Baux, *de* Châlon, *de* Dauphiné, *d'*Orange, *& de* Provence, *& que le Mémoire suivant, qui rectifie*

*rectifie tout, n'est venu qu'après l'impression de la plus grande partie de ce Dictionnaire, le Lecteur est prié d'y faire attention, & de n'avoir aucun égard à tout ce qui a été dit ci-devant, sur ces six chapitres, comme étant absolument contraire à la verité de l'Histoire, & de donner entierement créance à tout ce que nous venons d'écrire sur le chapitre d'Orange, dans la présente Edition, & au Mémoire qui suit.*

Il s'est glissé ci-devant, sous le nom de Baux, quelques méprises ou bévûës, qu'il est absolument nécessaire de rectifier. La 1. est que la Terre de Baux & les Terres que l'on appelle encore aujourd'hui *Baussenques*, ont été connuës sous le nom de Principauté, ou de Comté, & que les Seigneurs de ce nom, qui les ont possedées, ont toûjours pris la qualité de Prince ou de Comte, comme plusieurs anciens Historiens en font foi: & c'est ainsi que les Empereurs Conrad II. Frederic I. & II. les qualifient, dans leurs Bulles d'or, des années 1146. 1173. 1178. & 1214. La même qualité leur est aussi donnée, dans les Traitez faits avec les Comtes de Provence, des années, 1150. 1177. & 1257. Les Terres Baussenques étoient 77. en nombre & non 69. comme il est dit ci-devant, dans lesquelles étoient comprises, la Ville d'Aix, les Isles de Martigues, le Bourg-neuf d'Arles, Trinquetaille & autres Lieux, que les Princes de Baux possedoient, sous de grands avantages & privileges hommageables, du Comte de Provence, suivant le Traité de 1150. & indépendantes, suivant celui de 1177. fait par l'entremise de l'Empereur Frederic II. La 2. que la Vicomté de Marseille étoit aussi de leur patrimoine, que Bertrand de Baux fils de Hugues, aliena à l'Evêque & à la Ville, pour 84000. sols Royaux couronnez. Ce même Bertrand dissipa tous ses autres biens patrimoniaux, en Legs & en Donations excessives, par son Testament du dernier de Juillet 1170. au préjudice de la substitution graduelle, contenuë dans le Testament de Hugues de Baux son pere, en faveur de l'autre Bertrand son frere, Prince d'Orange, & de ses descendans, ce qui donna lieu à l'Empereur Frederic I. de casser ces alienations & ce Testament de Bertrand, parties ouïes, par ses Bulles d'or du mois d'Août 1178. En troisiéme lieu, que le Royaume d'Arles fut aquis à Guillaume V. Prince d'Orange, fils de Bertrand I. par le don que lui en fit l'Empereur Frederic II. par sa Bulle du 13. Janvier 1214. confirmé par un autre du 29. de Septembre suivant: n'étant pas vrai, qu'en 1257. Raimond, petit-fils de Guillaume, l'ait cedé à Charles I. Comte de Provence, frere de S. Louïs Roi de France, puis qu'il est constant que ce Comte obligea Raimond à lui faire hommage de ce Royaume, qui relevoit de l'Empire, sous pretexte d'en avoir aquis le Droit. Ce qui toutefois ne s'accorde pas avec l'Acte du 10. de Septembre 1257. où tous les Droits & tous les Privileges, tant Imperiaux qu'autres, sont spécialement maintenus au Prince d'Orange IV. Il est clairement justifié, que Raimond de Baux & Etiennette sa femme, fille unique du Comte Gilbert, ont légitimement aquis toute la Provence, par le décès de ce même Gilbert, qui en étoit le Seigneur proprietaire, & par l'investiture que l'Empereur Conrad leur en accorda l'onziéme d'Août 1146. Il est vrai que peu de temps après, la possession leur en fut disputée, par Raimond Berenger II. dit le *Jeune* soûtenu par le Comte de Barcelone, Roi d'Arragon son Oncle, prétendant que la Provence lui étoit aquise, en vertu de la substitution agnatique, contenuë dans le Testament du vieux Comte Raimond Berenger, & de Douce, pere & mere de Gilbert. Ce differend se termina par un Traité du 1. de Septembre 1150. entre Raimond Berenger & Etiennette, qui étoit alors veuve. Cette même Etiennette eût trois fils qui ne voulurent point aquiescer au Traité qu'avoit fait leur mere, présupposant qu'elle y étoit léfée; & ils dépouillerent les Berengers de presque toute la Provence, par la force des Armes. Ce qui donna lieu à l'intervention de l'Empereur Frederic II. Oncle de Rechilde, femme du jeune Berenger: & ainsi, de son autorité la Paix fut concluë, en 1177. Enfin faute de mâles la Provence échut aux quatre filles de Raimond Berenger V. du nom. Ainsi les Princes d'Orange, représentant Etiennette, ont Droit de venir au partage de la Provence, avec elles, ou avec leurs descendans. Ce sont encore ces Princes de Baux d'Orange, qui seuls avoient droit de faire battre monnoye, à leur Coin & à leurs Armes, pour avoir cours dans toute la Provence, à l'exclusion de tous autres Princes. Ils pouvoient aussi marcher avec Armes & Enseignes déployées, dans tout le Païs qui est renfermé entre les Alpes, l'Isere, le Rhône & la Mer, en vertu des Privileges des *années* 1146. 1178. & 1214.

Pour rectifier l'Article de *Châlon* inseré ci-devant, il faut ajoûter à ce qu'on a dit de cette illustre Maison; qu'en l'année 1237. Jean de Châlon donna à Hugues Duc de Bourgogne, sa Comté de Châlons sur Saône, en échange de la Baronie de Harlai, avec ses dépendances. Cette Baronie avoit 295. Vassaux de son Ressort, entre lesquels étoit le Comte de Neufchâtel, dont les Princes d'Orange, issus de la Maison de Châlon, ont conservé les Droits, qui procédoient de la Donation que Rodolphe Roi des Romains, fit en Avril 1298. à Jean de Châlon II. du nom, fils de celui dont nous venons de parler, après la résignation que Rollin Seigneur de Neufchâtel lui en avoit faite, & de son consentement. Jean transporta ce même droit à la Maison d'Hoeberg, s'en reservant la foi & l'hommage qui furent rendus: & Louïs Comte de Neufchâtel, dernier mâle de la famille mourut en 1373. & laissa une fille nommée Isabelle. Celle-ci eut une fille nommée Frena qui fut mariée à Conrad II. Comte de Fribourg, d'où nâquit Conrad III. pendant l'Administration duquel & de son aveu le Conseil & la Communauté de Neufchâtel, prirent résolution, au mois d'Août 1406. que s'il venoit à mourir sans un fils légitime, le Comté reviendroit au Prince d'Orange, qui étoit Jean de Châlon I. Peu de temps après Conrad eût de Marie de Vergi sa femme, un fils unique appellé Jean, qui épousa Marie de Châlon fille de Jean I. du nom Prince d'Orange, & qui déceda sans enfans en 1458. laissant par Testament tous ses biens à Rodolphe, Marquis de Hoeberg son cousin, mari d'Anne fille de Conrad III. Comte de Fribourg, & dont les descendans ont transferé leurs droits à la Maison de Longueville. Marie de Châlon, qui survecut à Conrad son mari, disposa de tous ses biens en faveur de son neveu Louïs de Châlon, Prince d'Orange, dans lesquels biens étoient compris le retour des droits, sur la Comté de Neufchâtel, que son Pere Jean I. lui avoit donné par son contract de mariage: ensuite dequoi Louïs en disposa par son Testament de 1466. en faveur de ses successeurs, qui en ont conservé le droit autant qu'ils ont pû, lequel, enfin, s'est insensiblement éclipsé, pour la Maison d'Orange, depuis que cette Comté passa à la Maison d'Orleans Longueville, soutenuë & appuyée, en cela, par Louïs XI. & Charles VIII. Ce qui fut l'Origine de la haine implacable, qui étoit entre Jean II. Prince d'Orange, & le Comte de Dunois; à laquelle haine, Charles VIII. & Anne de Bretagne sa femme apporterent quelque modération, en Decembre 1491. ayant arrêté que les prétentions de ce Prince seroient réglées à l'amiable; ce qui toutefois ne s'executa pas; parce que d'un côté Jean mourut en l'an 1501. & que d'ailleurs Philibert son fils Prince d'Orange embrassa le Parti de l'Empereur Charles-Quint contre la France, ou bien cela ne s'executa pas, à cause des guerres civiles du commencement de ce Siécle. Ainsi, cette prétention resta indécise. Disons encore avant que de finir, que le Dauphiné a été légitimement aquis à Beatrix de Vienne, fille unique de Gui XIII. & petite-fille de Jean II. mariée à Hugues de Châlon Sire de Harlai. Ce qui prouve clairement que Chorier & ceux qui l'ont suivi se sont oubliez, lors qu'ils ont dit que Dauphin Gui XIII. étoit mort sans enfans, ou bien ils ont voulu l'ignorer, pour attribuër le droit de cette Province à Humbert dernier, & valider par ce moyen, le transport qu'il en fit à la Couronne de France, en l'année 1341. L'on a aussi, à dessein, passé sous silence, que Humbert tenant dans le Dauphiné, Beatrix sa tante, & Jean son fils, Sire de Harlai, il les obligea par la force, de lui abandonner toutes les prétentions qu'ils avoient sur le Dauphiné, avec les droits héréditaires, comme il se justifie, par deux Actes du 10. Fevrier 1334. & l'autre du 20. de Janvier 1344. ce qui fut renouvellé par l'autorité de Philippe de Valois Roi de France, & par son fils Jean Duc de Normandie, au mois de Juin & de Juillet 1349. moyennant quelques Baronnies, en Dauphiné, & certaine somme d'argent; desquelles Baronnies Beatrix & son fils Jean, n'ont jamais joui, ni même leurs Descendans: & les uns ni les autres n'ont pas reçû la moindre partie de cette somme, suivant qu'il paroît par un grand nombre d'Actes, qu'il seroit ennuyeux de rapporter, depuis l'année 1351. jusques en 1436. Ce qui donne lieu aux Princes d'Orange de prétendre à leur ancien droit.

Plin. lib. 3. c. 4. Pompon. Mela, l. 2. Paradin, Belleforest, de Thou, de Marca, Besse, Mezerai, &c. Joseph & Gaspar de la Pise, Histoire & Prérogative d'Orange, Catel Hist. de Toulouse & du Languedoc, Du-Chesne, Nostradamus, Bouche, Ruffi & Bonis, Histoire de Provence, Chorier, Hist. du Dauphiné, Louvet, Splendeur de la France, Cassan & Dupui, Recherche des droits de la France, Sincerus, Itiner. Gall. Ste. Marthe, Hist. Général. de France & Gallia Christiana, Lomeni, Itinerar. du Moulin & Belli en leurs Conseils, du Mautier en ses Mémoires, &c.

ORANTES (François) Evêque d'Oviedo, étoit Espagnol. Il entra parmi les Religieux de saint François, & comme il se distinguoit par son savoir, l'Evêque de Palenza le mena avec lui en qualité de Théologien au Concile de Trente, où il prononça un beau discours le jour de la Fête de la Toussaints de l'an 1562. Depuis Orantes fut Confesseur de Dom Juan d'Autriche Gouverneur du Païs-Bas; & après la mort de ce Prince, Philippe II. le nomma en 1581. à l'Evêché d'Oviedo, où il mourut, le 12. Octobre de l'an 1584. Il a fait divers Ouvrages, & entre autres *Locorum Catholicorum pro Romana Fide adversus Calvini Institutiones Lib. VII.* * Eisengrein, *in Catalog. test. verit.* Ægidius Gonçalez de Avila, *in Theat. Episcop. Hispan.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

ORATOIRE, Congrégation de Prêtres, établie à Rome par saint Philippe de Neri de Florence. Ce saint Homme assembla quelques Ecclesiastiques, qui s'occupoient dans l'exercice de la vie Clericale, & faisoient un fruit admirable. De sorte que le Pape Gregoire XIII. extrémement satisfait de ce pieux dessein, en approuva l'établissement en 1575. & le Pape Paul V. en confirma les Constitutions en 1612. Cette Congrégation a produit de grands & de saints Personnages, après son Fondateur saint Philippe; & pour en être persuadé il suffit de nommer le Cardinal Baronius. Consultez le Bullaire, *Const. Greg. XIII. Const.* 101. *Pauli V. Const.* 92. Vie de S. Philippe de Neri, Sponde, *in Annal. &c.*

ORATOIRE DE JESUS, autre Congrégation de Prêtres, fondée en France par le Cardinal de Berulle, & differente de celle d'Italie. Le Cardinal de Gondi Evêque de Paris ayant commandé au même Sieur de Berulle, de travailler à cet établissement, il se retira à Paris, le jour de Saint Martin de l'an 1611. avec cinq compagnons tous Ecclesiastiques. Ce pieux dessein, à qui tous les gens de bien applaudirent, eut des suites très-avantageuses. Le Pape Paul V. approuva cette Congrégation en mil six-cens-treize, & elle s'est depuis étenduë dans la France & dans le Païs-Bas, avec une bénediction particuliere du Ciel. Les Prêtres de l'Oratoire ont pour fin de leur établissement, d'honorer autant qu'il leur est possible, tous les Ministeres de l'Enfance, de la Vie & de la mort de Jesus-Christ, & de sa sainte Mere. Ils s'occupent aussi à instruire la jeunesse dans leurs Colleges, à élever les Clercs pour l'Eglise, dans les Seminaires; & à enseigner le peuple dans la Prédication & dans les Missions. Le Cardinal de Berulle a été le premier Superieur Géneral de l'Oratoire, & il a eu pour successeurs le Pere Charles de Gondren, le Pere François Bourgoin, le Pere Jean François Senault, & le Pere de Sainte Marthe, qui a été élû en 1672. Cette Congrégation a produit plusieurs grands Hommes, illustres ou par leur pieté, ou par leur science, ou par leurs Ecrits. Consultez les Vies du Cardinal de Berulle & du P. de Gondren, Sponde, *A. C.* 1613. *n.* 2. Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ORBE, Riviere d'Italie dans le Milanois. Les Auteurs Latins la nomment *Urbs*, & ceux du païs *l'Orba* ou *Urba.* Elle se jette dans le Tanaro, près d'Alexandrie de la Paille. Claudien en fait mention, *li. de Vict. Scil.*

*Pervenit ad fluvium miri cognominis Urbem.*

L'ORBE, *Orbis* ou *Orobris*, Riviere de France dans le Languedoc. Elle vient des Cevenes près de S. Pons de Tomieres, passe à Besiers & se jette dans la Mer au dessous de Serignan.

ORBE, *Urba* & *Urbigenus*, Ville & Bailliage de Suisse, aux Cantons de Berne & de Fribourg.

ORBE, *Hierus* ou *Sacer*, Riviere de Corse.

ORBE ou l'Orbergo, fleuve d'Espagne dans le Royaume de Leon, qui se jette dans l'Esla, c'est l'*Urbicus* des Latins.

ORBELLIS, (Nicolas) de l'Ordre de S. François, natif d'Angers, vivoit en 1460 Il a écrit sur le Maître des Sentences, &c. * Wadinge, *in bibl. & Annal. Franc.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

ORBILIUS de Benevent, ancien Grammairien, qui, après avoir été à l'armée, enseigna ensuite avec un merveilleux applaudissement. Il fit divers Traitez, se fit des ennemis par son humeur satyrique & querelleuse. On dit que dans sa vieillesse il oublia tout ce qu'il avoit sû; & qu'il laissa un fils de son nom, aussi Grammairien. * Suetone, *de Clar. Gramm.*

ORBITELLE, Ville forte d'Italie, sur la côte de Toscane. Les Sienois en furent prémiérement les maîtres; mais depuis que Sienne a été soûmise aux Grands Ducs de Florence, Orbitelle est passée sous la domination des Espagnols, qui ont aussi dans le même païs Porto-Hercole, Porto san-Estefano, &c. Ce qui forme cette petite contrée que ceux du païs appellent *Stato delli presidii*, & d'autres la Menote de Toscane. Au reste, Orbitelle résista aux Turcs sous l'Empereur Charles V. & aux François en 1646.

ORBONE, Déesse qui avoit soin des orphelins, & que les Romains adoroient aussi, pour ne point être veufs, ou ne point perdre leurs enfans. Ce nom vient du mot Latin *orbus*, qui signifie celui qui a perdu son pere, sa mere, sa femme ou ses enfans Son Autel étoit dans la Ville de Rome, proche du Temple des Dieux Lares. * Arnobius, *adversus Gentes*, *l.* 4. Pline, *l.* 1. *c.* 7. Rosin, *Antiq. Rom. l.* 2. *SUP.*

ORCADES, Isles. Cherchez ORKNEY.

ORCADES, Isles de l'Ocean au Septentrion de l'Ecosse, avec titre de Duché depuis quelques années. Strabon, Pline, Ptolomée, Pomponius Mela & divers autres en parlent: les uns en mettent trente & les autres 40. Il est assuré qu'il n'y en a que 13. de peuplées. Les plus considérables sont Mainlandt, qui est la capitale, dite en Latin *Pomonia*, Hoi *Hoia*, South Ranals *Ranalsa Meridionalis*, Siapins *Siapinsa*, Roons *Rasa*, Flott *Flotta*, Wester *Westria*, Heth *Eda*, Sand *Sandina*, Streoms *Stromza*, & North Ranals *Ranalsa Borealis*. Les autres sont peu importantes. Il n'y a que quelques petits Villages, avec Kirk-Wal Ville Episcople dans Mainlandt Au reste, ces Isles, que ceux du païs nomment *Orkney*, ont été autrefois au Roi de Dannemark, mais ayant été engagées au Roi d'Ecosse, elles lui sont restées. Elles ont cela de rare, que les serpens & les autres bêtes venimeuses n'y peuvent vivre; & que les hommes, bien que grands beuveurs, ne s'y enyvrent presque jamais, & vivent très-long-tems, sans aucun usage de médecine. Consultez Camden, *Descr. magnæ Britann.*

ORCHAN ou Urchan; Empereur des Turcs, étoit le plus jeune fils d'Otthoman. Il fit si bien qu'ayant vaincu deux de ses freres, il se mit sur le trône. Il s'étendit dans les Provinces voisines de l'Asie, comme la Mysie, la Phrygie, la Lycaonie, la Lydie, la Carie, &c. jusqu'à l'Hellespont, prit Nicée, Nicomedie & diverses autres places importantes, & se rendit redoutable au Roi de Caramanie son beaupere, & aux Empereurs de Grece ses alliez. Il mourut l'an 1379. qui étoit le 760. de l'Egire, le 32. de son regne, 80. de son âge. * Calchondyle, *Hist. des Turcs.* Leunclavius, *in Pand. Turc.* [Voyez la *Bibliotheque Orientale* de Dherbelot, au mot *Orkhan.*]

ORCHESTRE. Voyez THEATRE.

ORCHOMENE, Ville de Béotie, où il y avoit un Temple dédié aux Graces. C'est aujourd'hui un Bourg de même nom aux Turcs. Il y avoit une autre Ville de ce nom dans l'Arcadie, & un Fleuve dans la Thessalie. Consultez Strabon, Pline, Pausanias, &c.

ORDELAFFI (François) Tyran de Forli, se rendit très-puissant dans le XIV. Siécle. Le Pape Innocent VI. l'excommunia vers l'an 1356. Gilles Albornes, Cardinal, Légat Apostolique, fit publier cette excommunication, par Fortanier Vassel Patriarche de Grado. Ce coup étonna Ordelaffi qui se soûmit, & on lui laissa vers l'an 1359. deux Villes qu'il tint en fief du S. Siege. * Villani, *Hist. li.* 6. & 7. Briet, *in Annal.* Sponde, &c.

ORDONNO I. de ce nom, Roi de Leon & des Asturies, succéda à son pere Ramir I. en 850. Ceux de Tolede s'étant revoltez contre les Sarrasins, l'appellerent à leur secours en 854. Mais depuis ayant reçu quelque perte, il mourut le vingt-septiéme Mai 862. après un regne de douze ans. Il eut de Nunna, Alfonse III & celui-ci laissa Garcie, Ordonno, & Froila, qui furent tous Rois après lui. Le premier étant mort en 913. ORDONNO II. lui succéda. Celui-ci emporta une célebre victoire sur Almansor Prince des Maures, à qui il tua près de 70. mille hommes. Il mourut en 923. Froila son frere, dit *le Lepreux*, *le Cruel* & *le Lubrique*, usurpa le trône sur Alfonse IV. fils d'Ordonno. Mais Alfonse y monta quatorze mois après, & le tint jusqu'en 931. que Ramir II. son frere le confina dans un Monastere, & regna jusqu'en 950. ORDONNO III. son fils lui succéda, & fut toûjours en guerre avec ses sujets. En 955. ORDONNO IV. dit *le Mauvais*, fils d'Afonse IV. dit *le Moine*, usurpa le Royaume; mais l'année d'après il en fut chassé par Sanche I. dit le Gros fils de Ramir II. & frere d'Ordonno III. * Vasée, Turquet, Mariana, &c. *Hist. d'Esp.*

ORDRE BLANC: On appelloit ainsi l'Ordre des Chanoines Reguliers de S. Augustin, comme rapporte Jaques de Vitri dans son Histoire Occidentale. *SUP.*

ORDRE GRIS: c'est-à-dire celui des Religieux de Cîteaux, qui changerent leur habit noir en gris, selon le témoignage de Jaques de Vitri, que je viens de citer. *SUP.*

ORDRE NOIR, ou ORDRE DES MOINES NOIRS. On donnoit ce nom aux Benédictins dans tout l'Occident, comme témoignent Matthieu Paris, & Haëften, *in Disq. SUP.*

OREB, Prince des Madianites, que Gedeon prit avec Zeb, & les fit mourir tous deux. * Juges, *ch.* 7. Joseph, *li.* 5. *Ant. c.* 8.

OREB ou HOREB. Cherchez Sinaï.

OREBITES, Hérétiques qui s'éleverent dans la Boheme environ l'an 1418. ou 20. Ils suivoient les erreurs des Hussites; Et comme Jean de Zischa, & ses sectateurs étoient cantonnez, dans un lieu qu'ils nomment Thabor, & qui leur fit avoir le nom de Thaborites; ceux-ci conduits par Bedricus appelloient le lieu de leur retraite le mont d'Oreb. Ils cherchoient les Prêtres Orthodoxes, qu'ils faisoient mourir cruellement. * Enée Silvio, *Hist. Bohem. c.* 43. Cochlæus, *li.* 5. Prateole, *de hær.* Sponde, *A. C.* 1420. *n* 4.

ORELHANA, ou Riviere des Amazones, grand Fleuve de l'Amerique Méridionale, entre la Guiane & le Bresil. Cherchez Amazones.

ORENOQUE, Riviere de l'Amerique Méridionale, entre la Castille d'or & la Guiane. Elle a le nom de Paria, qui est celui d'une Province du même païs. Les habitans la nomment aussi *Yviapari*. Ses debordemens sont si extraordinaires, que les peuples sont obligez de se faire des tentes sur les arbres durant ces inondations.

ORENSE, Ville d'Espagne en Galice, avec titre d'Evêché Suffragant de Compostelle. Les Auteurs la nomment diversement, *Aquæ Calidæ*, *Aquæ Celinæ*, *Amphilochia* & *Auria.*

ORESIESIS ou Oriesius, solitaire d'Egypte, contemporain de saint Pachome & Theodore, vivoit dans le IV. Siécle. Il fit un Livre intitulé, *Regula de Institutione Monachorum*, qu'il laissa en mourant à ses freres, en forme de Testament. Nous l'avons dans la Bibliothéque des Peres. On lui attribuë un autre Traité *de cogitationibus Sanctorum*, rapporté par Henri Canisius. * Gennade, *in Cat. vir. illust. c.* 9. Honoré d'Autun, *lumin. Eccl. c.* 9. Canisius, *T. V. ant. Lect.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

ORESME, (Nicolas ou Nicole) Evêque de Lisieux en Normandie, vivoit dans le XIV. Siécle. Nous ne savons pas quel fut le lieu de sa naissance, mais seulement qu'ayant été Docteur de Paris, grand Maître du College de Navarre, Chanoine de la sainte Chapelle, on le choisit pour être Précepteur du Roi Charles V. qui lui procura le Doyenné de Roüen, & l'Evêché de Lisieux. Le même Monarque engagea Oresme à traduire en François la Bible, le Livre du Ciel, du Monde, les Morales & la Politique d'Aristote; Le Livre des remedes de l'une & de l'autre fortune, fait par Petrarque. Il publia aussi un bel Ouvrage, intitulé *de Communicatione idiomatum.* C'étoit un Homme qu'on estimoit fort savant, & capable de donner aux Livres qu'il traduisoit leur sens veritable & naturel. Oresme fut fait Evêque en 1377. après Alfonse Chevrier & mourut en 1382. * Du Tillet, *in Chron.* Papyre Masson, *in Annal. Franc.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de France*, La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 360. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. de Episc. Lexoviens.* [On lui a attribué une Version Françoise de la Bible, que l'on garde en MS. dans la Bibliothéque du Louvre. Néanmoins son nom n'y est point, & il se peut faire que l'on attribuë à *Oresme* & à *Charles* V. un Ouvrage qui a été fait par *Guiars des Moulins* par ordre de Charles VIII. C'est le sentiment de *R. Simon Hist. Critique des Versions* du N. T. Ch. XXVIII]

ORESTE, Roi de Mycene, étoit fils d'Agamemnon & de Clytemnestre. Cette femme, avec le secours d'Egiste, avoit fait tuer son mari. Oreste vengea cette mort, par le conseil de sa sœur Electra, & n'épargna pas sa propre mere. Il tua Pyrrhus qui lui avoit enlevé Hermione qui lui étoit promise; & fit grande amitié avec Pylade. Ce Prince mourut environ l'an 2948. du Monde, après un regne de 70. ans, laissant trois fils, Tisamene, Penthile & Cometes, qui lui succéderent. * Velleius Paterculus, *li.* 1. Pausan. *in Messen.* Euripide, *in Orest.* Sophocle, *in Elect.* Eus *in Chron. &c.*

ORESTE. On dit qu'il devint furieux, après avoir tué sa mere, & que pour expier ce crime, il fut obligé d'aller au Temple de Diane, dans la Chersonese Taurique, appellée maintenant la petite Tartarie. Son ami Pylade l'y conduisit & le Roi Thoas résolut de le sacrifier à Diane, à qui l'on immoloit des hommes. Alors, dit Ciceron, Pylade assura qu'il étoit Oreste, voulant être sacrifié pour lui; & Oreste soûtint qu'il étoit veritablement Oreste, pour n'être pas cause de la mort de son ami. Pendant cette génereuse contestation, Iphigenie, qui présidoit aux sacrifices de Diane, reconnut son frere Oreste, & le délivra de ce danger. Quelques jours après, Oreste accompagné de Pylade, ayant tué le Roi Thoas, emporta ses richesses, & emmena avec lui sa sœur Iphigenie en Arcadie. On dit qu'il fut mordu d'une vipere, & qu'il mourut dans un lieu qu'on appella depuis *Orestion.* * Ciceron, *de Amicitia. SUP.*

ORESTES, Patrice & Maître de la Milice, sous l'Empereur Nepos, songea d'usurper le trône. Et en effet, étant venu à Ravenne, il y fit saluër Empereur son fils Romule Augustule, dit aussi Momile, le 31. Octobre de l'an quatre cens soixante-quinze. Nepos suscita contre lui Odoacre Roi des Erules, qui étant passé en Italie prit Rome, le 23. Août 476. & cinq ou six jours après fit mourir Orestes à Plaisance, défit son frere Paul, & relegua Augustule dans un Château près de Naples. * Cassiodore, *in Chron.* Jornandes, Paul Diacre, Procope, &c.

ORESTES, Patriarche de Jerusalem, environ l'an 1006. Voyez la Table des Patriarches de Jerusalem, sous le nom de cette Ville.

ORESTES, peuples de Macedoine, vers la Mer Adriatique & l'Epire. * Strabon, Pline & Lucain, *l.* 3.

*Tunc furor extremos Romanus movit Orestas.*

ORFA, Ville du Diarbek, lequel autrefois on appelloit Mesopotamie, située vers l'Euphrate, dans une campagne très-fertile. Les murailles de la ville sont de pierres de taille, avec leurs creneaux & leurs tours, ce qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit un ouvrage des François: C'est une des villes, où se font les bons Maroquins; & ce sont les eaux, qui sont particulieres à chaque païs, qui leur donnent ce beau lustre. Le noir se fait à Orfa, le jaune à Mossul, le bleu à Tocat, & le rouge à Diarbekir. Il y a un Bacha qui commande cent cinquante Janissaires, & six cens Spahis, ayant plus besoin de Cavalerie que d'Infanterie, parce que les Arabes font souvent des courses dans la plaine, particulierement lorsque l'on coupe les blés. Ceux du païs disent qu'Abraham a demeuré au lieu où cette ville est bâtie, qu'elle s'appelloit autrefois Edesse; & que le Roi Abgarus y faisoit sa résidence ordinaire, dans le Château dont on voit encore des restes, où il y a des peintures à la Mosaïque. Au fond de la principale Mosquée, qui a été bâtie à l'honneur d'Abraham, il y a une source laquelle forme un grand Vivier, que les Turcs ont revêtu de pierres de taille & qui est plein de poissons, qui suivent le monde qui se promene le long du bord, & qui leur jette du pain. Mais on n'oseroit y toucher, parce que les Turcs ont de la vénération pour ce poisson, qu'ils appellent poisson d'Abraham: & même ils couvrent de beaux tapis la place qui est autour du Vivier, jusqu'à plus de vingt pas en largeur. Sur la plus haute éminence de la Ville on voit une Eglise possédée par les Armeniens, sous le portail de laquelle on dit que Saint Alexis passa dix-sept ans, pour y mener une vie cachée. La principale Eglise des Armeniens est à un quart de lieuë de la Ville, & elle fut bâtie par Saint Ephrem, qui y est enterré, dans une grotte. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

ORGAGNA DICIONE (André) Peintre célebre de Florence, vivoit dans le XIV. Siécle. Il travailla dans Pise à de grandes compositions d'Histoires: Entr'autres il peignit près de la grande Eglise le Jugement universel, d'une maniere extraordinaire. Car d'un côté il représenta tous les Grands de la terre, comme envelopez au milieu des plaisirs & des délices du Siécle. D'un autre côté il peignit une solitude, où un saint Macaire fit voir à trois Rois qui alloient à la chasse avec leurs maîtresses, l'état de la vie humaine, en leur montrant les corps morts de trois autres Princes; ce qu'il exprima d'une maniere si naïve, qu'on voyoit l'étonnement sur le visage de ces trois Rois. Il y en avoit même un qui se bouchoit le nez, pour ne pas sentir la puanteur de ces corps à demi pourris. Au milieu de ce Tombeau Orgagna peignit la mort avec sa faux, qui venoit d'ôter la vie à un très-grand nombre de personnes; Et dans le haut il représenta Jesus-Christ assis sur des nuës au milieu des douze Apôtres. Ce Peintre se plaisoit en ces sortes d'Ouvrages, & gratifioit ses amis en les plaçant dans le Paradis, comme il se vengeoit de ceux qu'il n'aimoit pas en les mettant dans l'Enfer. Il mourut l'an 1389. âgé de 60. ans. * Vasari, *Vit. Pit.* Felibien, *Entret. des Peint.*

ORGEMONT, (Lancelot d') Premier Président du Parlement en Languedoc, tenu en 1273. (avant que le Parlement fut érigé en Cour, & rendu sédentaire) étoit de l'illustre Maison d'Orgemont. Il fit son Testament en 1285. où il est qualifié *Grand & Premier Maitre du Parlement de Langue de Oc.* Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de Soreze, située dans l'ancien Diocese de Toulouse, où son Tombeau & son Epitaphe furent ruïnez avec l'Eglise par les Calvinistes, du temps des premiers troubles de la Religion. L'Extrait du Necrologue, ou Registre Mortuaire de cette Abbaïe, le qualifie, *Dominus Lancelotus de Orgiomonte, Primus & Supremus Magister in Parlamento Patriæ Occitanæ.* Il y est appellé *senior religiosissimus*, ce qui fait connoître qu'il mourut fort âgé. Il y a apparence qu'il étoit frere de Jean d'Orgemont, fils d'Amauri; ce que l'on peut conjecturer par le rapport du temps auquel ils vivoient. Pour voir à l'œil la branche que Lancelot d'Orgemont a faite dans cette Famille, il est à propos de marquer ici cette suite genéalogique.

Jean d'Orgemont, Chevalier.
|
Amauri.
|
Jean. Lancelot. —— Alise d'Estouteville.
|
Anne de Melli. ——Pierre 1316. Ansel.
|
Pierre, Chancelier.

Cette Origine est rapportée par Blanchard, qui dit que Pierre d'Orgemont Chancelier étoit fils de Pierre d'Orgemont, Chevalier, qui épousa Anne de Melli, & que celui-ci étoit fils de Jean d'Orgemont, Chevalier, dont le pere étoit Amauri d'Orgemont, fils d'un autre Jean d'Orgemont, aussi Chevalier. Alise ou Alix d'Estouteville est nommée avec son fils Ansel dans le Testament de Lancelot d'Orgemont son mari. Quant à ce qui est dit dans l'Article suivant, en parlant des enfans de Robert IV. d'Estouteville, que sa fille Alix fut mariée à Philippe de Mornai; cela peut s'accorder avec le Testament de Lancelot, en disant qu'elle fut mariée deux fois. * La Faille, *Annales de Toulouse*. SUP.

ORGEMONT (Pierre d') Sieur de Meri sur Oise, de Chantilli, &c. premier Président au Parlement de Paris, & Chambellan de France, étoit fils d'un autre Pierre d'Orgemont Bourgeois de Lagni sur Marne dont il est fait mention dans le Testament du Roi Louïs Hutin en 1316. Il avoit beaucoup de capacité & d'experience; ce qui lui fit avoir un Office de Conseiller au Parlement de Paris, sous le Roi Philippe de Valois. Il fut ensuite Maître des Requêtes de l'Hôtel, puis second Président au même Parlement & Chancelier de Dauphiné. Le Roi Charles V. satisfait de ses services, & de son zéle pour le bien de l'Etat, le fit premier Président, le 20. Novembre de l'an 1373. & huit jours après Chancelier de France. Pierre d'Orgemont remplit ces Charges, jusqu'au mois d'Octobre de l'an 1380. que son grand âge l'obligea de remettre les Sceaux au Roi. Depuis il vécut en personne privée, tantôt en sa Maison de Meri sur Oise & quelquefois en celle de Chantilli, qu'il avoit aquise de Gui de Laval, Sr. d'Attichi; & mourut le 3. Juin de l'an 1389. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de la Coûture de Ste. Catherine. Les Actes anciens de la Chambre des Comptes de Paris remarquent, que Pierre d'Orgemont fut élû Chancelier de France par voye de scrutin, en présence du Roi Charles V. qui tenoit son Conseil au Louvre, tant des Princes & Barons, que des Seigneurs du Parlement, des Comtes & autres, au nombre de cent trente; & que le Roi le fit Chevalier le jour de Noël suivant. Il avoit épousé Jeanne de Voisines, & il en eut Pierre d'Orgemont, Evêque de Theroüanne & puis de Paris, mort en 1409. Amauri d'Orgemont qui suit: Guillaume, dont je ferai mention après avoir parlé de la posterité de son frere aîné; Et Nicolas d'Orgemont dit *le Boiteux*, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, Archidiacre d'Amiens, Doyen de S. Martin de Tours, & Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, qui mourut en prison à Mehun sur Loire, selon Jean Juvenal des Ursins en son Histoire sous l'an 1416. Amauri d'Orgemont, Sieur de Monjai & de Chantilli, fut Maître des Requêtes en 1380. On l'employa dans les grandes affaires du Conseil, & il mourut en 1400. Il avoit pris alliance avec Marie de Paillart, fille de Philibert, Président au Parlement, dont il eut Pierre II. qui suit: Marie, femme de Jean de Châtillon, Sieur de Bonœil: Et Marguerite, mariée à Charles de Pomelin, Sieur de Tuel. Pierre d'Orgemont II. du nom, Sieur de Chantilli, Montjai, Chaverci, &c. Echanson du Roi Charles VI. & de Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, puis Chambellan du Roi & Maître des Requêtes, épousa en 1404. Jaqueline Painel, d'où vinrent Pierre d'Orgemont III. du nom, mort l'an 1506. sans enfans de Marie de Roi sa femme; Et Marguerite d'Orgemont, mariée en 1. nôces à Guillaume de Brouillard, Sieur de Badouville; & en 2. à Jean I. du nom, Sieur de Montmorenci. Elle porta la Terre de Chantilli dans cette Maison; d'où elle est passée dans celle de Bourbon-Condé. Guillaume d'Orgemont, Sieur de Meri, troisiéme fils du Chancelier, fut Maître Enquêteur des Eaux & Forêts des Comtez de Blois & de Beaumont pour le Duc d'Orleans, & eut de Marguerite de Sainte Maure sa femme Philippe qui suit; Et Pierre d'Orgemont, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, & Maître des Requêtes. Philippe d'Orgemont, Sieur de Meri, Frieres, Couldran, &c. Conseiller & Echanson du Roi, laissa entr'autres enfans Charles d'Orgemont, Thrésorier géneral de France, qui épousa Jeanne Dauvet, fille de Jean, premier Président au Parlement de Paris; dont il eut Pierre qui suit, Guillaume, Doyen d'Angers, qui laissa des fils naturels de Richarde de Gentian; Et Louïse d'Orgemont, femme de Roland de Montmorenci, Baron de Fosseux. Pierre d'Orgemont, Sieur de Cerbonne, Thrésorier de France, fut Conseiller & Chambellan du Roi Charles VIII. qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples, & il mourut à son retour, avant son pere, le 18. Juin de l'an 1500. laissant de Susanne de Dampierre sa femme, Merri d'Orgemont, Sieur de Meri, Meriel, Pseaucourt, Couldran, &c. Celui-ci eut entr'autres enfans, de Marie d'Orson son épouse, Claude d'Orgemont, qui s'allia en 1553. avec Madeleine d'Avaugour, fille de Jaques, Sieur de Courtalin, & de Marguerite de la Baume, Comtesse en partie de Châteauvillain, d'où vinrent François d'Orgemont, Baron de Meri, mort en 1587. au Siége de Chorges en Dauphiné, sans avoir été marié: Marie, femme d'Anne de Vienne & de Beaufremont, Marquis de Listenois, morte sans enfans; Et Guillemette d'Orgemont qui hérita de tous les biens de sa Maison, dont elle fut la derniere: Ce qu'on voit par une Inscription, qui est à côté du Maître Autel, dans l'Eglise des Augustins de Lagni. Elle fut mariée à François des Ursins II. du nom, Marquis de Trainel, Chevalier des Ordres du Roi, & elle mourut sans enfans en 1635. * Jean Juvenal des Ursins, *Hist. de Charles VI.* Le Feron & Godefroi, *Hist. des Offic. de la Couron.* Blanchard, *Hist. des prem. Présid. de Paris & des Maîtres des Requêt.*

ORGIES, nom que les Grecs donnoient, selon le rapport de Servius, à toutes sortes de Sacrifices, ainsi appellez du Verbe ὀργιάζειν, c'est-à-dire, *consacrer*: mais depuis, ce mot a été particulierement restraint aux Sacrifices de Bacchus; du mot Grec ὀργὴ, qui signifie *furie* & *tumulte*; à cause des huées & des cris que faisoient les Bacchantes, lors qu'elles les célebroient. Voyez Bacchanales. SUP.

ORIA, que les Auteurs Latins nomment *Uria*, Ville du Royaume de Naples, en la Terre d'Otrante, avec titre d'Evêché Suffragant de Tarente. Elle a été considérable, mais aujourd'hui elle ne l'est pas beaucoup.

ORIBASIUS de Pergame, disciple de Zenon de Cypre, fut Médecin de Julien l'Apostat, lequel ayant été élevé à l'Empire, lui donna des emplois considérables. Les Empereurs suivans l'envoyerent en exil, mais sa vertu le fit estimer des Barbares mêmes. On le rappella ensuite & il fit divers Ouvrages, comme nous l'apprenons d'Eunapius, qui a écrit la Vie de ce Médecin, de Suidas, &c. Voyez aussi Castellan, *in Vit. Medic.* Juste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, *de Philos. c.* 12. §. 28. &c.

[ORIENTIUS, Vicaire de la Ville de Rome, sous Valentinien *le Jeune* & Theodose *le Grand*, en CCCXC. *Codex Theodos. tit.* de adulteriis. l. 6.]

ORIFLAMME; Etendart de l'Abbaïe de S. Denys en France, que l'Abbé mettoit entre les mains du Défenseur de ce Monastere, lorsqu'il étoit nécessaire de prendre les armes pour la conservation des biens ou des Privileges de l'Abbaïe. Il étoit fait en forme de Banniere ancienne, ou de Gonfanon, à trois pointes ou queuës, comme on en voit dans les Processions de quelques Paroisses. On lui donna ce nom, parce qu'il étoit d'une étofe de soye de couleur d'or & de feu: les houpes néanmoins étoient vertes, sans franges d'or comme quelques-uns ont dit. D'autres croyent que le nom d'Oriflamme vient de *Flammulum*, ou *Flammula*, qui signifioit une Baniere, ou un Etendart; & d'*Aurea*, parce qu'il étoit attaché à une lance dorée. Les autres Eglises avoient aussi leurs Défenseurs, qui sont souvent appellez *Signiferi Ecclesiarum*, les Porte-enseignes des Eglises. A l'égard de l'Abbaïe de S. Denys, ce titre appartenoit aux Comtes de Pontoise, ou du Vexin, qui étoient les Protecteurs de ce Monastere, auquel cet Etendart étoit propre, c'est pourquoi les anciens Auteurs le nomment ordinairement l'Enseigne de S. Denys, ou la Banniere de S. Denys; & elle étoit destinée pour être portée par les Comtes du Vexin, dans les guerres où l'Abbaïe de S. Denys avoit besoin de leur protection. Louïs VI. dit *le Gros*, fut le premier des Rois de France, qui en qualité de Comte du Vexin fit porter l'Oriflamme dans ses Armées, l'an 1124. lorsqu'il apprit que l'Empereur Henri V. venoit en France avec ses troupes. Depuis, son fils Louïs VII. dit *le Jeune*, la fit porter dans son voyage d'Outremer l'an 1147. Philippe *Auguste* dans la bataille de Bovines, l'an 1214. Louïs VIII. en la guerre contre les Albigeois. S. Louïs en la guerre contre Henri Roi d'Angleterre, l'an 1242. & dans ses voyages d'Outremer. Philippe le Hardi en la guerre contre Alphonse Roi de Castille, l'an 1276. Philippe le Bel, en la Bataille de Mons en Puelle, l'an 1304. Meïer écrit que les François perdirent l'Oriflamme dans ce Combat, & qu'elle fut prise & déchirée par les Flamans. Mais Guyart, qui y étoit present, assure que l'Etendart qui y fut perdu étoit une Oriflamme contrefaite, que le Roi avoit fait élever ce jour-là pour animer les soldats. Ce qui est d'autant plus probable, que peu de temps après, la veritable Oriflamme parut dans l'Armée de France. Car en l'an 1315. le Roi Louïs Hutin la fit porter en la guerre qu'il eut contre les mêmes Flamans. Ensuite elle fut portée dans la bataille de Mont-Cassel, l'an 1328. Elle parut encore en celle de Poitiers, l'an 1356. Le Roi Charles V. choisit Arnoul d'Andrehan Maréchal de France pour la porter dans ses Armées. Le Roi Charles VI. en donna la garde à Pierre de Villiers Seigneur de l'Isle Adam, Grand Maître d'Hôtel de France, qui la porta dans les guerres de Flandres l'an 1381. puis à Pierre d'Aumont, l'an 1412. & bien-tôt après à Guillaume Martel son Chambellan. Depuis ce temps-là l'Histoire ne fait plus mention de l'Oriflamme, étant vrai-semblable que les Rois de France cesserent de la faire porter dans leurs Armées, depuis que les

les Anglois se rendirent maîtres de Paris sous le regne de Charles VII. qui, après les avoir chassez, institua les Compagnies d'Ordonnance; & inventa la Cornette Blanche, laquelle a été depuis la principale Banniere de France. Quant à l'Oriflamme, il en est encore fait mention dans l'Inventaire du Thrésor de l'Abbaïe de S. Denys fait en 1534. sous le regne de François I. & dans un autre Inventaire après la Reduction de Paris par le Roi Henri IV. en 1594. Voici les termes de ces Inventaires: *Etendart d'un cendal fort epais, fendu par le milieu en façon d'un Gonfanon, fort caduque, enveloppé autour d'un baton couvert d'un cuivre doré, & un fer longuet aigu au bout.* *Du Cange, *Dissertation 18. sur l'Histoire de S. Loüis.*

Noms des Porte-Oriflammes de France, *dont il est parlé dans l'Histoire.*

I. Galois Sieur de Montigni, Chevalier du Vexin, fut choisi par le Roi Philippe Auguste, pour porter l'Oriflamme à la bataille de Bovines en 1214.

* Le Roi Loüis VIII. fit porter l'Oriflamme en la guerre contre les Albigeois l'an 1226.

* Le Roi S. Loüis la fit porter en la guerre qu'il eut contre Henri III. Roi d'Angleterre l'an 1242. & dans les deux Voyages qu'il entreprit outre mer.

II. Anseau de Chevreuse, Grand Queux de France, porta l'Oriflamme à la bataille de Mons en Puelle, dans la Flandre; & y perdit la vie l'an 1304. ayant été étoufé de la chaleur & de la soif.

III. Henri Sieur d'Erqueri, porta cet Etendart au voyage que fit en Flandre le Roi Loüis Hutin, l'an 1315.

IV. Miles VI. du nom Sieur de Noyers, Maréchal & Boutillier de France, porta cette Enseigne à la bataille de Mont-Cassel contre les Flamans, l'an 1328.

V. Geofroi Sieur de Charni, Porte-Oriflamme fut tué à la bataille de Poitiers, en 1356.

VI. Arnoul Sieur d'Andrehan, fut choisi par le Roi Charles V. pour porter cette Banniere: & il se démit de sa Charge de Maréchal de France, pour être honoré de celle de Porte-Oriflamme. Il mourut en 1370.

VII. Pierre de Villiers, Sieur de l'Isle Adam, fut commis pour porter l'Oriflamme en 1372. & reçût cet Etendart de la main du Roi Charles V.

VIII. Gui VI. du nom, Sire de la Trimouille, & de Sulli, surnommé le Vaillant, reçut l'Oriflamme de la main du Roi, dans l'Eglise de S. Denys, au mois d'Août 1383. & la porta au voyage contre les Anglois.

IX. Guillaume des Bordes est nommé Garde de l'Oriflamme dans des Titres des années 1385. 1388. 1391. & 1396.

X. Pierre d'Aumont II. du nom, dit Hutin, Chambellan du Roi Charles VI. fut fait Garde de l'Oriflamme de France en 1397. & en 1412.

XI. Guillaume Martel, Sieur de Baqueville, Chambellan du Roi fut nommé Porte-Oriflamme de France l'an 1414. & s'étant excusé sur sa vieillesse, le Roi lui donna deux Aides, Jean Martel son fils aîné, & Jean Betas Sieur de S. Cler. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, en 1415. *P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne. SUP.*

ORIGAN (David) natif de Glatz dans la Boheme, a été un Mathématicien celebre qui a publié divers Ouvrages, entr'autres des Ephemerides depuis l'an 1548. jusqu'en 1654.

ORIGENE, dit Adamantius, c'est-à-dire, *d'acier*, à cause de ses grands travaux, étoit d'Alexandrie, fils de Leonide qui souffrit le Martyre durant la persécution de Severe en 202. Il eut pour Maître Clement Alexandrin, auquel il succéda dans l'Office de Catechiste. Par la mort de son pere, il se trouva sans biens, les siens ayant été confisquez; & en cette nécessité, il fut secouru par les liberalitez d'une Dame fort riche. Cependant il ouvrit à Alexandrie une Ecole de Grammaire, qu'il laissa bien-tôt pour tenir celle des Ecritures Saintes, par la permission de l'Evêque Demetrius. Il n'avoit alors que dix-huit ans; & cependant on lui confia cet emploi, qu'on ne donnoit pour l'ordinaire qu'à des personnes avancées en âge. Aussi son esprit étoit brillant & solide; & on l'écoutoit avec admiration. Il fortifia les Fideles dans la Foi & convertit plusieurs Idolâtres; & il y eut tant de Martyrs parmi ses Disciples, qu'on pouvoit dire qu'il tenoit plûtôt une Ecole de Martyre que de Théologie. Elle fut frequentée par de grands Hommes, entre lesquels saint Gregoire Thaumaturge n'est pas des moins illustres. Origene enseignoit la Théologie aux filles & aux femmes, aussi bien qu'aux hommes; & pour se défendre de la calomnie, dont on le pouvoit noircir à cause de cela, il se mutila lui-même & se rendit Eunuque; prenant trop à la lettre ce que le fils de Dieu dit dans l'Evangile, des Eunuques volontaires pour le Royaume des Cieux. Cette action fut depuis suivie comme un dogme, par les Héretiques Valesiens. Cependant Origene fit divers voyages à Rome vers le Pape Zephyrin, & ailleurs. Il confera avec Mammée, mere d'Alexandre Severe, des Mysteres de la Foi, & à son retour à Alexandrie il convertit plusieurs Hérétiques. Quelque-tems après Alexandre de Jerusalem l'ordonna Prêtre l'an 228. Demetrius d'Alexandrie s'en plaignit hautement; & depuis l'excommunia à cause de diverses erreurs dont il prétendoit que ses Livres étoient remplis, & particulierement ceux des Principes. Cela l'obligea de quitter Alexandrie, & de se retirer dans Tyr, où il travailla à l'Edition des six Versions de l'Ecriture, vers 232. ou 33. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût accusé d'en avoir voulu corrompre la doctrine. Il fit alors un voyage à Rome, pour présenter sa Confession de Foi au Pape Fabien, & à son retour il enseigna encore dans Cesarée. En 248. il se trouva au Concile d'Arabie, & il y instruisit l'Evêque Berylle. Origene témoigna toûjours beaucoup de zéle pour la Foi. Il souffrit des tourmens terribles, durant la persécution de Dece, sans que cela le pût séparer de Jesus-Christ. S. Epiphane raconte que le Juge qui avoit entrepris de renverser sa constance, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, s'avisa d'une ruse diabolique, qui fut de le menacer de le faire violer par un Ethiopien, s'il ne présentoit de l'encens aux Idoles, & que pour éviter cette abomination, il se laissa mettre de l'encens à la main & conduire devant une Idole, à qui on crut qu'il l'avoit offert. On ajoûte que les Chrétiens, qui étoient dans les prisons, se séparerent de sa communion, que l'Eglise d'Alexandrie ne le voulut point recevoir; & qu'étant allé à Jerusalem, comme il monta en Chaire pour y expliquer l'Ecriture selon sa coûtume, en ouvrant la Bible il tomba sur ces paroles du Pseaume 49. *Peccatori autem dixit Deus, quare tu enarras justitias meas & assumis testamentum meum per os tuum?* Cette lecture lui fit verser un torrent de larmes; & toute l'assemblée en répandit avec lui. Il y a un très-juste sujet de douter que ce récit attribué à saint Epiphane soit de lui, puis qu'en d'autres lieux de ses Ouvrages où il parle d'Origene, il ne dit rien de cette chûte prétenduë, non plus que les autres Peres, & sur tout saint Jerôme, Theophile d'Alexandrie & Vincent de Lerins, qui ont écrit contre le même Origene. Ses Apologistes ne se sont point mis en peine de le purger de ce crime, qu'on n'eût pas manqué de lui reprocher, s'il en eût été seulement soupçonné. Ce grand Homme mourut à Tyr, selon quelques-uns, en 256. âgé de soixante-onze ans, ou plûtôt en 254. âgé de 69. Saint Epiphane, Ruffin & divers autres ont assuré qu'il avoit écrit jusques à six mille Traitez differens: ce qui lui aquit le nom de Faiseur de Livres, συντάκτης ἢ συντακτήριος. Quoi qu'il en soit, il faut séparer sa personne de ses écrits; l'une pouvant être très-innocente, quoi que les autres soient dignes de censure; soit par la faute de leur Auteur, soit par l'infidélité de divers Hérétiques, qui se sont voulu servir de l'autorité de son nom, pour couvrir leurs blasphêmes, à quoi il y a très-grande apparence. Ces Livres furent cause de diverses disputes: ce qui fit dire à Cassiodore, qu'où Origene fait bien, personne ne fait mieux; & qu'où il fait mal, personne ne fait pis. *Ubi benè, nemo meliùs; ubi malè, nemo pejùs.* Genebrard recueillit ses Oeuvres & les fit imprimer à Paris, en deux Volumes *in folio*, l'an 1574. Dans le XVII. Siecle P. Daniel Huët, Sous-Précepteur de Monseigneur le Dauphin, depuis Evêque de Soissons, a publié les Commentaires d'Origene sur l'Ecriture en Grec & en Latin, avec la Vie d'Origene & des notes de sa façon, à Roüen en 1668. On en a fait une seconde édition en Allemagne en 1685. M. Huët avoit promis de donner aussi les autres Traitez d'Origene, mais il ne l'a pas encore fait en 1701. Jean Tarin publia l'an mil six cens dix-huit à Paris en un Volume *in quarto*, *Philocalia de obscuris S. Scripturæ locis à Basilio M. & Gregorio Theologo, ex variis Origenis Comment. excerpt.* Tarin avoit traduit cet Ouvrage en Latin, & il y ajoûta des Remarques. Michel Ghisleri donna l'an 1623. des Commentaires d'Origene sur Jeremie, avec VIII. Homelies sur la même Prophetie, traduites en Latin par Matthieu Caryophile & par Allatius; & celui-ci publia en même tems le Commentaire sur le 28. Chapitre du I. Livre des Rois de *Engastrimytho.* Guillaume Spencer fit imprimer en 1658. en Grec & en Latin *Opus contra Celsum & Philocalia*, avec des Notes; Et enfin, Jean Rodolphe Wetstein, Professeur à Basle y a fait imprimer en 1674. quelques Traitez d'Origene, sous ce titre: *Dialogus contra Marcionistas sive de recta in Deum fide. Exhortatio ad Martyrium. Responsum ad Africani Epistolam de Historiâ Susannæ, Græcè primum è MS. edita, versiones partim correctæ, partim novæ adjectæ, cum notis, indicibus, variantibus lectionibus & conjecturis.* Jean Fell Evêque d'Oxford a fait imprimer à Oxford en 1658. son livre de la priere en Grec & en Latin. Divers grands Hommes ont parlé très-avantageusement d'Origene & ont travaillé à le défendre. Eusebe fit son Apologie, sous le nom du Martyr Pamphile; ou plûtôt, comme il dit, ils y travailloient tous deux pour le défendre des calomnies dont on le noircissoit de leur tems. Ruffin en fit aussi, & divers autres y ont travaillé, même de nôtre tems, & sur tout le P. Pierre Halloix Jesuite, dans un Livre où il défend Origene. Je ne dois pas aussi oublier que quelques-uns ont estimé qu'il y a eu deux Origenes, un Philosophe Platonicien & l'autre Chrétien. Ce qu'on a recueilli de ce que dit Porphyre rapporté par Eusebe, au Livre 6. *chap.* 19. Mais les Curieux pourront mieux se satisfaire en lisant les Remarques de Valois sur Eusebe. Consultez S. Epiphane, *hær.* 64. *de Ponder. ac mensur.* S. Jerôme, *in Catal. c.* 54. *&c.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* Socrate, *liv.* 5. *Hist. c.* 12. Horbius, *Hist. Orig.* Ruffin, Vincent de Lerins, Theodoret, Cassiodore, Photius, Suidas, &c. Et entre les Modernes, Jean Pic, d'Espence, Merlin, Genebrard, Bellarmin, Baronius, Possevin, de Valois, Huët, *in Origenianis*, &c. [On peut voir la Vie d'Origene plus étenduë & plus exacte qu'ici, dans les *Vies Angloises* des Peres, par *Cave*, & dans le V. Tome de la Bibliothéque Universelle pag. 31. *& suiv.* où l'on trouvera quelle étoit la disposition des *Hexaples*, des *Tetraples*, & des *Octaples* d'Origene. On a aussi fait en Angleterre un petit livre in quarto intitulé: *Letter of Resolution concerning Origen, and the chief of his opinions.* Il est imprimé à Londres en 1661.]

ORIGENISTES, Héretiques qui soûtenoient des erreurs tirées du Livre d'Origene, intitulé *Peri archôn*, ou des Principes; soit qu'elles y fussent veritablement, ou qu'elles y eussent été inserées, par malice. C'est de ce Livre que Pelage avoit tiré son héresie; ce qui a fait dire à S. Jerôme, qu'Origene étoit *le favori des Pelagiens.* Les Origenistes disoient que Jesus-Christ n'étoit fils de Dieu que par grace & par adoption; que comparé aux Hommes, il n'étoit que verité; mais que comparé à Dieu, il n'étoit que mensonge; & soûtenoient d'autres rêveries très-desavantageuses au Sauveur. Ils publioient que l'ame est créée avant le corps, & qu'elle commet des pechez dans le Ciel. Que le Soleil, la Lune, les Etoiles & les eaux qui sont au dessus du Firmament, ont des ames. Qu'à la Resurrection les corps auront une forme ronde: que les tourmens des Démons & des damnez finiront, & que ces Anges Apostats seront rétablis en leur premier état. Ils avoient diverses autres erreurs très-criminelles; & quelques-uns d'entr'eux furent surnommez les sales & les impurs, parce qu'ils renouvelloient les abominations des Gnostiques. Les Moines d'Egypte & de Nitrie étoient particulierement tachez de ces erreurs; & elles passerent à Rome, par la lecture de la traduction des Principes d'Origene, faite par Ruffin. C'est ce qui obligea S. Jerôme d'en faire une plus sincere. Il l'entreprit à la priere de Pammachius. Ces Héresies troublerent souvent l'Eglise sur la fin du IV. Siecle, & dans le V. & le VI. Theophile d'Alexandrie les condamna en 399. le Pape Anastase, saint Epiphane & divers autres Prélats

en

en firent de même. Les Livres d'Origene furent aussi condamnez, & la lecture en fut défenduë : Ce qui fut renouvellé dans le V. Concile Géneral, II. de Constantinople, tenu en 553. *S. Epiphane, *de hær.* 64. Augustin, *de hær. c.* 44. S. Jerôme, *Epist. ad Pammach. & alibi.* Baronius, *A. C.* 393. 399. 400. *&c.*

ORILLAC. Cherchez Aurillac.

ORIOL ou AUREOLE (Pierre d') natif de Verberie sur Oise en Picardie, & surnommé *Doctor Facundus*, a été l'ornement de l'Ordre de S. François, & la gloire de l'Eglise d'Aix en Provence, qu'il a gouvernée en qualité d'Archevêque. Son mérite l'éleva à cette dignité, étant déja Docteur de Paris, Professeur en Théologie; & ayant eu divers emplois importans, dans son Ordre. On dit au sujet de son Doctorat, que son érudition profonde dans un âge peu avancé, fut cause qu'on lui donna le Bonnet avant que d'être Prêtre; & qu'ensuite de cette merveilleuse suffisance, & du soin extrême qu'il avoit de défendre l'Immaculée Conception de la Vierge sainte, & dans ses Prédications & dans ses Ecrits, on lui donna le nom de *Docteur Insigne.* Quelques Auteurs ont écrit qu'il avoit été Cardinal, mais ils se sont trompez. Il fut élû Archevêque d'Aix, après la mort du Cardinal Pierre des Prez, en 1320. ou 1321. & il mourut peu de temps après en 1322. ou 1323. Pierre Aureole fit un Traité de l'Immaculée Conception: *Breviarium Bibliorum*, imprimé à Venise en 1571. & à Paris en 1585. & des Commentaires sur le Maître des Sentences, dont nous avons diverses Editions: Celle de Rome de 1595. est la plus correcte. Le Cardinal Constant de Sernano en prit le soin; & dédia au Pape Clement VIII. cet Ouvrage, où l'on trouve la vie d'Oriol, que les Curieux pourront voir, & consulter en même temps saint Antonin, *tit.* 24. *c.* 8. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* Willot, *in Ath. Franc.* M. François du Bousquet, *in not. Vitæ Clem. V.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Pitton, *Annal. de l'Egl. d'Aix.* Bernard Gui, Eder, Possevin, &c.

ORION fut, selon la fable, fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure: d'autres disent d'Apollon, ce que les fables rapportent en cette maniere. Un jour comme ces trois Dieux voyageoient sur la terre, ils arriverent en la cabane d'un pauvre villageois, nommé Hyriée, qui leur fit la meilleure chere qu'il pût, jusques à les regaler d'un bœuf qui faisoit toutes ses richesses. Ces Dieux admirant sa pieté & voulant la récompenser, lui donnerent le choix de demander ce qu'il souhaitoit le plus, avec assurance de l'obtenir; ausquels il répondit qu'il ne désiroit rien tant que d'avoir un fils: sans toutefois être sujet à se marier, parce qu'il ne vouloit pas violer la promesse qu'il avoit faite à sa femme, avant qu'elle mourût. Aussi-tôt ces trois Dieux firent rapporter la peau de ce bœuf, dans laquelle ils verserent de leur urine, puis lui commanderent de l'enfouïr sous terre, avec défense de la remuër ou découvrir de plus de neuf mois, ce temps étant expiré il nâquit un enfant qu'Hyriée appella Urion à cause de l'Urine de ces Dieux, & par le changement d'une lettre il fut depuis nommé Orion. Etant venu en âge il s'adonna à la chasse, & il fut si témeraire, que de se vanter qu'il pourroit prendre toutes sortes de bêtes, si sauvages qu'elles pussent être, dont la Terre irritée, fit naître un scorpion par la morsure duquel il mourut: mais Diane Déesse de la chasse, le transporta au Ciel près du signe du Taureau. Horace dit que ce fut Diane même qui le tua, pour avoir voulu la forcer. Quoi qu'il en soit, les Poëtes disent que c'est cet astre que les Astronomes mettent au Pole Méridional, composé de 16. ou 17. étoiles, qui semblent figurer un homme tenant un coutelas en sa main; & ce signe à son lever excite toûjours de grandes tempêtes, à cause dequoi il est appellé *Pluvieux*, & quelques-uns tirent son nom d'Orion du Verbe Grec *Orino*, qui veut dire, je trouble & émûs. Si toutefois il vient à paroître luisant, c'est un présage de temps serain & calme. Pline met son lever au 9. de Mars, & son coucher le 29. de Juin. Le même Pline dit qu'un tremblement de terre découvrit en Crete un corps long de 46. coudées, que l'on croyoit être celui d'Orion. * Hygin, *in Astron.* Plin. *l.* 7. *c.* 16.

¶ *Les Naturalistes rapportent toute cette fable d'Orion à la cause & aux éfets du signe celeste, ainsi nommé. Il fut fils de Neptune, de Jupiter & d'Apollon, né de leur urine renfermée dans une peau de bœuf. Par cette peau de bœuf, ils entendent la mer qui ressemble à un bœuf, tant à cause de son mugissement, que de son impetuosité: & par Neptune est entendu l'esprit répandu sur les eaux. Quand donc Apollon, c'est à-dire le Soleil, attire les vapeurs de l'eau, & les subtilisant, les éleve en l'air signifié par Jupiter, ces trois Dieux venant à joindre leurs puissances, il se forme une matiere de vent, de pluies, & de tonnerres qu'on a nommées Orion. Que s'il a été aimé de Diane, qui ensuite l'a tué à coups de fléches, cela montre la vertu de la Lune représentée par Diane, laquelle assemble les vapeurs, & puis après les dissipe par ses rayons. Or d'autant que le signe du Scorpion est opposé à celui d'Orion & que lorsque l'un se couche, l'autre se leve: de là les Poëtes ont pris occasion de dire qu'un scorpion l'avoit tué par sa piquûre.* ¶ *Mais s'il est permis de mêler les choses saintes avec les profanes, on peut dire que cette fable est une pure dépravation de la verité tirée du ch.* 18. *de la Genese, où il est dit qu'Abraham fit un soir rencontre de trois personnes représentant les trois personnes de la Trinité, lesquels il reçût très-humainement, & les traita d'un veau de lait qu'il avoit: & après le repas, ils lui promirent qu'il auroit lignée; ce qui arriva d'une maniere extraordinaire, parce que lui & sa femme étoient hors d'âge d'en avoir, & par un miracle qui surpassoit les forces de la nature. S'il n'y a de la verité dans ce rapport, il y a du moins quelque vrai-semblance.* [Si nôtre Auteur avoit sû l'Hebreu, il auroit trouvé bien plus de ressemblance entre l'Histoire d'Abraham, & celle du Pere d'Orion. On pourroit presque exprimer ce que l'on trouve dans la Genese, par les paroles d'Ovide, racontant la fable d'Orion:

*Fortè senex Hyrieus angusti cultor agelli*
*Hos videt, exiguam stabat ut ante casam*, &c.

On reconnoît aisément dans cet *Hyrieus* celui qui vint de *Hur*, ou *Our* de Chaldée, dans le païs de Canaan. Ce mot a la même terminaison, que les mots que les Grammairiens appellent *Ethniques*, c'est-à-dire les noms qui signifient les habitans de quelques Provinces & de quelques villes; & si les Grecs vouloient dire en leur Langue un habitant de *Hur* ils ne pourroient dire que Ὑριεύς. Ce qu'il y a encore de particulier en ceci, c'est que les mots Hebreux de l'Historien sacré, par lesquels les Anges promettent de donner un fils à Sara, peuvent être traduits ainsi: *il y aura un fils, dans le taureau de ton holocauste*, au lieu de: *Sara ta femme aura un fils.* Palephate dans le 5. chap. *de rebus incredibilibus*, dit que les Dieux *projecerunt semen in taurum*; & *dare semen* en Hebreu signifie *donner de la posterité. Biblioth. Univers.* T. VII. p. 106. *& seqq.*]

[ORION, Officier des Empereurs Constantin & Constans en CCCXLVIII. & suiv. Quelques Loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Jac. Gothofredi* in Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ORISTAN ou Oristagni Ville de Sardaigne, avec Archevêché. Elle eut premierement des Seigneurs particuliers; mais depuis elle fut soûmise aux Arragonnois, avec le reste de l'Isle. On sait comme elle fut assiegée par les François en 1639. Il y a aussi le Golfe d'Oristan. Les Auteurs Latins la nomment *Arborea* & *Usellis.*

ORITHYE, Reine des Amazones qui succéda à Marpesie, & qui se rendit illustre par son courage & par ses guerres contre les Grecs. Penthesilée fut Reine après elle. * Justin, *li.* 2. *c.* 4. Borace, *de clar. mulier. c.* 18.

ORITHYE, fille d'Erecthée Roi d'Athenes, que Borée enleva; & en eut Calaïs & Zethes, comme je le marque ailleurs.

ORIVELHA, que ceux du païs nomment Horiguela, dite par les Latins *Oriola* ou *Orcelis*; Ville d'Espagne dans le Royaume de Valence, avec titre d'Evêché.

ORIXA, Ville d'Asie, en l'Inde au deçà du Gange. Elle donne son nom à un Royaume dans celui de Golconde, qui a été aussi appellé le Royaume d'Orixa. Elle est sur une montagne, comme nous l'aprenons des Géographes, & de Maffée.

ORKNEY, (autrefois *Orcades*) Isles de l'Ocean au Septentrion de l'Ecosse. Il y en a treize de peuplées, les autres n'étant que de rochers inhabitez. L'Isle de Mainland, qui est la plus grande, a pour Ville principale Kirk-wall, où est le siege d'un Evêque suffragant de Saint-André en Ecosse. La mer qui baigne les côtes de ces Isles, est remplie de quantité de poissons, & principalement de Harengs, qui ne nagent que de compagnie & par certains lits qui ont quelquefois dix & douze lieuës de long & deux ou trois de large. Ces poissons se pressent si fort les uns contre les autres, que souvent on a de la peine à les retirer des seines ou filets avec lesquels on les pêche, sans rompre plusieurs macles. La pêche s'en faisoit anciennement dans la mer Baltique, le long des côtes de *Livonie*, de *Pomeranie*, & de *Gotlande*, où ils s'en trouvoit une si prodigieuse quantité qu'on les prenoit à la main, & souvent les Matelots avoient peine à se servir des rames de leurs Chaloupes. Après un certain temps, ils ont quitté la mer Baltique, & se sont étendus le long des côtes de *Norvege* vers l'Isle de Merstrang: & dans ces derniers temps, ils sont venus se ranger au Nord de l'Ecosse, proche des Isles d'Orkney, où d'ordinaire on en fait la premiere pêche, dans les mois de Juillet & d'Août. Vers la fin de ce mois, ils quittent cette Terre, & suivant les courans du Nord ils viennent au mois de Septembre vers le Midi, & les pêcheurs qui ont accoûtumé de les suivre, font d'ordinaire la seconde pêche à la hauteur de *Germu*, Ville du Comté d'Yorck en Angleterre. La troisiéme pêche qu'on appelle des petits Harengs, se fait entre *Calais* & *Dieppe* depuis le mois de Septembre, jusques vers Noël, que le Hareng double le Cap *Lezard*, qui est l'extremité Occidentale de la Terre de Cornoüaille, & passe par la partie Occidentale d'Angleterre, pour regagner le Nord de l'Ecosse. Les bonnes pêches se font d'ordinaire sur des fonds qui n'ont que quinze ou vingt brasses d'eau; & où la multitude des Harengs rend la mer luisante & grasse. * Daviti, *du Monde*, Fournier, *Hydrographie.* SUP.

ORLAI (Bernard d') Peintre de Bruxelles, vivoit vers l'an 1535. & 40. On dit qu'il faisoit executer en Flandres toutes les tapisseries que les Papes, & les grands Princes faisoient faire d'après les desseins d'Italie. D'abord sa maniere étoit gottique, mais à force de voir des Ouvrages de Raphaël & de Jule, il la changea. L'Empereur Charles V. estima les piéces de Bernard d'Orlai, & c'étoit lui qui prenoit le soin de toutes les peintures & des étofes que ce Prince faisoit faire, & même des vitres qui sont dans les Eglises de Bruxelles. Il avoit sous lui un nommé Tons grand Païsagiste, & un autre de ses Eleves nommé Pierre Koeck natif d'Alost a été fort bon Peintre & Architecte. * Vasari, *Vie des Peint.* Felibien, *Entret. des Peint. P. I.*

ORLEANS, sur la Loire, Ville de France, Capitale d'un petit païs, avec titre de Duché, Université, Présidial, & Evêché suffragant de Paris depuis l'an 1622. & autrefois de Sens. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Aureliæ*, *Aurelianum*, *Aurelia*, & *Genabum.* Ce dernier nom lui est donné par Cesar. Quelques Auteurs croyent que les Druïdes en ont été les Fondateurs. Sabellic & d'autres veulent que son nom soit tiré de celui de l'or que lui rapporte son commerce, comme qui diroit Or-leans. Il y en a qui estiment que l'Empereur Aurelien l'ayant augmentée lui donna son nom d'*Aurelia.* Othon de Frisingen étoit de ce sentiment, mais Glaber Rodulphe a tiré d'ailleurs cette origine en parlant d'Orleans. *Ex Ligeri sibi contiguo etiam flumine agnomen habet inditum, diciturque Aureliana quasi ore Ligeriana, eò videlicet quòd in ore ejusdem fluminis ripa sit constituta non minus cauti existimant ab Aureliano Augusto, &c.* Quoi qu'il en soit, cette Ville est une des plus belles & des plus anciennes de France, avec un port sur la Loire, fort sûr & extrémement commode pour le négoce. Attila Roi des Huns assiegea Orleans, qui fut miraculeusement délivrée par les prieres de son Evêque Saint Aignan, en 450. Elle fut encore assiegée par les Anglois en 1417. & délivrée par les soins de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orleans, dont la statuë s'y voit sur le pont. Cette Ville souffrit aussi beaucoup, dans le XVI. Siécle, durant les guerres de la Religion. Les Protestans la prirent en 1562. & y pillerent les Eglises. François de Lorraine, Duc de Guise, l'année d'après y fut tué par Poltrot. Depuis, Orleans fut remise sous l'obéïssance du Roi. Elle eût titre de Royaume sous nos Monarques de la premiere race. Clodomir, fils de Clovis le Grand, fut Roi d'Orleans, & on le tua à la Bataille de Voiron en 524. Clotaire I. son frere qui lui succéda,

céda,

céda, eut Gontran mort en 592. Philippe de France cinquiéme fils du Roi Philippe de Valois fut Duc d'Orleans & il mourut sans enfans légitimes en 1375. Louïs de France, fils puîné du Roi Charles V. fit la Branche Royale d'Orleans. Ce Prince fut assassiné à Paris en 1407. laissant entre autres enfans Charles, Duc d'Orleans, Pere du Roi Louis XII. & Jean, Comte d'Angoulême qui eut Charles, pere du Roi François I. Louïs de France eut aussi un fils naturel Jean Bâtard d'Orleans, Comte de Dunois qui a fait la Branche des Ducs de Longueville. Charles de France, troisiéme fils du Roi François I. fut Duc d'Orleans. On donna le même titre à Louïs, second fils du Roi Henri II. Et ce Duché a été l'apanage de Gaston-Jean-Baptiste de France, fils du Roi Henri IV. de Philippe de France, frere unique de Louïs XIV. & ensuite de son fils. L'Université d'Orleans fut fondée par le Roi Philippe *le Bel*. Le plus ancien Evêque est S. Altin. Elle a eu d'autres illustres & saints Prélats, qui ont des privileges considerables, comme de délivrer les prisonniers au jour de leur entrée, & d'être portez à la Cathedrale par les Barons d'Yevre le Chastel, de Sulli, de Cherai, d'Acheres & de Rougemont. Les ruës y sont belles, les places grandes, les Eglises magnifiques. Celle de sainte Croix, qui avoit été ruïnée par les Heretiques, fut rebâtie par les soins qu'en prit le Roi Henri *le Grand*. C'est la Cathedrale, loüée par le Pape Gregoire VII. par S. Bernard, & par Pierre le Venerable, où il y a 59. Chanoines & 12. Dignitez. Il y a aussi à Orleans quatre autres Collegiales & 22. Parroisses. La Ville située sur le penchant d'une coline en forme d'Arc, est fortifiée d'une terrasse, & ceinte d'une forte muraille avec quarante Tours. Il y a huit portes & un pont de 16. arches, qui joint la Ville à un des faux-bourgs: On voit sur ce pont trois statuës de bronze, de la sainte Vierge, de Charles VII. & de la Pucelle d'Orleans comme je l'ai dit. * Cesar, *in Comm.* Sidoine Apollinaire, *in Epist.* Gregoire de Tours, *Hist. Franç* Othon de Frisinge, *li.* 4. *c.*41. Glaber, *li.* 2. *c.* 6. Du Saussai, *Annal. Eccl. Aurel.* Tripaut, *Antiq. de la Ville d'Orleans*, Rodolphe, Boterei, *Aurel.* Simphorien Guion, *Hist. des Evêq. d'Orl.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix, Papyre Masson & Mezerai, *Hist. de France.*

*Conciles d'Orleans.*

Le I. Concile d'Orleans fut assemblé par la permission de Clovis Roi de France, l'an 511. Il fut très-célebre par le nombre & par le merite des Prélats qui s'y trouverent: car ils étoient trente-deux. Cyprien Evêque de Bourdeaux, qui avoit déja presidé au Concile d'Agde, y presida encore. On y fit 31. Canons pour le reglement de la Discipline Ecclesiastique. Le I. est pour l'azile des Eglises. Le XIX. soûmet les Abbez aux Evêques. Le XXIV. regle le jeûne du Carême. Le XXVII. ordonne que l'on célebre les Rogations. Le II. Concile d'Orleans fut célebre par 30. Evêques en 533. selon le P. Sirmond, ou en 536. comme veut le Cardinal Baronius. Honoré de Bourges y presida. On y fit 21. Canons, & on y regla l'élection des Metropolitains. En 538. & non pas en 540. vingt-cinq Prélats assemblez à Orleans, y tinrent le III. Concile. Saint Loup de Lyon y presida. On y fit 33. Canons pour le Réglement de l'Office divin, de la Vie des Clercs, des Mariages, & de la Penitence des Laïques. Le IV. fut assemblé en 541. par 38. Evêques & 12. Prêtres, Procureurs des Prélats absens. Leonce de Bourdeaux y presida; & on y fit 38. Canons pour regler diverses choses en la Discipline. Les Evêques s'assemblerent en 549. & non pas en 552. à Orleans; & y célebrerent le V. Concile, où S. Sacerdos de Lyon presida. On y fit 24. Canons. Le I. condamne les erreurs d'Eutychès & de Dioscore, & les autres réglent divers points de la Discipline Ecclesiastique. L'an 645. que l'Eglise d'Orleans étoit gouvernée par Leger, on y célebra, à la persuasion de Saint Eloi, un Concile contre un Homme Grec de nation, qui publioit les dogmes des Monothelites. Ce que les Curieux pourront voir dans la Vie de saint Eloi, écrite par Audeon, *li.* 1. *c.* 34. & rapportée par Surius. On met un autre Concile tenu à Orleans en 766. L'an 1017. ou 1022. les Prélats s'assemblerent en cette Ville, à la présence du Roi Robert, & de la Reine Constance son Epouse, & ils condamnerent certains Héretiques qui renouvelloient les erreurs de Manés. Les principaux furent brûlez, comme je le dis ailleurs en parlant de Heribert. Le même Prince assembla en 1030. divers Prélats à Orleans, pour la Translation de plusieurs Reliques, & sur tout du Corps de saint Aignan, qu'on mit dans la nouvelle Eglise qu'il venoit de faire bâtir. Nicolas Gille parle d'un Concile d'Orleans, où Jean Duc de Bourgogne fut excommunié avec ses adherans. Il le met en 1411. Bertaud de saint Denis Evêque d'Orleans, fit des Ordonnances Synodales en 1300. Jean de Conflans en 1333. Jean d'Orleans Cardinal de Longueville, en publia l'an 1525. que Germain Vaillant mit en meilleur ordre en 1587.

ORLEANS (la Pucelle d'). Cherchez Jeanne d'Arc.

ORMUS, Ville & Isle d'Asie, dans le Golfe Persique, avec titre de Royaume. Elle a été célebre par le négoce des Perles. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Armuzia*, *Ormuzium* & *Organa*: & les Tartares *Nesrokin*. Son assiete est admirable, mais l'Isle n'a point d'eau douce. Quelques-uns, avec Haïton, ont estimé que Mercure Egyptien fonda la Colonie d'Ormus. On est sûr qu'un Prince Mahometan s'y établit dans le IX. ou X. Siécle, & que ses successeurs étoient tributaires des Persans. Les Portugais ayant crû Ormus absolument nécessaire pour le commerce des Indes, la prirent sous le Duc d'Albuquerque en 1507. & y bâtirent une très-forte Citadelle. Cha ou Schah Abbas Roi de Perse la leur reprit, avec le secours des Anglois, le 25. Avril de l'an 1622. Depuis, le commerce a été transporté à Gomoron ou Gambron, que les Persans appellent *Bander Abbassi*, ou Port d'Abbas. Les Portugais perdirent six ou sept millions à cette prise. * Les Voyages d'Holert, *p.* 39. *& suiv* Tavernier, *p.* 1. *l.* 5. *c.* 23.

ORNANE. Cherchez Sampietro Bastelica d'Ornane.

ORODES, Roi des Parthes, succéda à son frere Mithridate dit *le Grand* qu'il avoit chassé du Trône. Il défit l'an 701. de Rome, M. Crassus, & son fils Publius, prit les enseignes Romaines, & fit un très-grand nombre de captifs. On ajoûte qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de Crassus le pere, pour se moquer de son avarice insatiable, qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacrileges. Depuis il prit le parti de Cassius, & de Brutus, & eut du desavantage. On ajoûte que ce Prince fut tué par son propre fils Phraates; & que celui-ci périt par la trahison d'un fils naturel nommé Orodes comme son ayeul. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Appian, *in Parth.* Plutarque, *in Crasso*, Justin, *li.* 42. *c.* 4. Florus, Eutrope, Orose, &c.

ORODES, Prince des Medes, étoit fils d'Artaban Roi des Medes qui s'étoit rendu maître du Royaume des Parthes. Son pere l'envoya contre Pharasmanès, Roi des Hiberes & il fut tué en combattant à la tête de son armée. Cela arriva sur la fin du regne de Tibere l'an 36. du salut. * Voyez le 5. Livre des Annales de Tacite.

[OROMAZES. C'est le nom que les Mages & les Chaldéens donnoient au Dieu suprême, & qui signifie en Chaldéen *lumiere ardente*. Ils décrivoient Dieu environné de feu, & avoient accoûtumé de dire que *son corps est semblable à la lumiere & son ame à la verité*, selon le rapport de Porphyre, dans la Vie de Pythagore. Ce Dieu étoit le bon Principe, mais il y avoit un mauvais Principe qu'ils nommoient *Arimanes*, (c'est-à-dire, en Chaldéen, *qui est mon ennemi*, ou *fin & trompeur*) qui s'opposoit à Oromazes, & qui en devoit être détruit à la fin. *Plutarque de Isid. & Osir. Diogen. Laërt. in Procem. Stanley, de Philos. Oriental.* Voyez encore la *Bibliothéque Orientale* de Barth. Dherbelot, au mot *Ormoz*.]

ORONCE FINE'. Cherchez Finé (Oronce.)

ORONTE, Fleuve de Syrie, qui coule du Mont Liban, a eu le nom de Typhon, comme veut Strabon, d'Ophites selon Pomponius Lætus, & de Ladon au rapport de Philostrate. Le Port de l'Oronte a le nom de *Porto Simone. Strabon, Pline.* &c.

ORONTE, Mont connu sous le nom de Montagne de Tauris.

ORONTE, Persan, ayant eu la conduite de l'armée contre Evagoras Roi de Cypre, s'accorda avec ce Prince & lui laissa son païs. Depuis ayant calomnié Tiribase, il fut châtié, & ce dernier fut absous. * Diodore, de Sicile, *li.* 15.

OROPE, Ville d'Attique, que quelques-uns appellent *Zucamini*, & d'autres *Suzamino*. Aulu-Gelle dit que les Romains firent donner une somme considerable d'argent à ceux d'Athenes, qui l'avoient ruïnée.

OROPE, Ville de Macedoine, & le lieu de la naissance de Seleucus Nicanor, qu'il ne faut pas confondre avec une autre dans l'Eubée, qu'Aristote nomme Grée. Stephanus en met une dans la Syrie, appellée aussi Telmisse, &c.

OROSCO ou HOROZCO (Alphonse de) natif d'Oropesa dans le Diocese d'Avila en Espagne a fleuri dans le XVI. Siécle parmi les Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & non pas dans celui de saint François comme Wadinge, & d'autres l'ont crû. Il prit l'habit à Salamanque des mains de Saint Thomas de Ville-neuve, & comme son merite fut bien-tôt reconnu on l'éleva dans les Charges, & on lui donna la conduite de quelques maisons de son Ordre qu'il gouverna saintement en qualité de Superieur. Il y eut d'autres emplois qu'il fuyoit toûjours, avec le même empressement, que d'autres ont à les rechercher. Il s'employa à faire la guerre au vice & à prêcher la parole de Dieu, & il s'en aquita avec tant de succès, qu'il fut choisi pour être Prédicateur de l'Empereur Charles V. & puis de Philippe II. son fils. Il fut aussi Confesseur de la Reine d'Espagne. Ces emplois si attachans ne l'empêcherent pas de trouver quelques momens favorables, pour la composition d'un grand nombre d'Ouvrages de pieté. Les plus considerables sont des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, & sur le Cantique *Magnificat. Bonum certamen seu de perfectione Religiosâ. De arte concionandi. &c.* Le P. Alphonse de Orosco mourut en odeur de sainteté le 19. Septembre de l'an 1591. âgé de quatre vingts & onze ans. * Jean Marquez, *en sa Vie*, André Scotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp. &c.*

OROSE (Paul) Prêtre de Tarracone en Espagne, & disciple de saint Augustin, vivoit dans le V. Siécle. L'an 414. Eutrope & Paul Evêques Espagnols, l'envoyerent en Afrique, pour demander du secours à saint Augustin, contre les Hérétiques qui troubloient leurs Eglises. Orose demeura un an auprès du saint Docteur, & durant ce sejour, il fit un merveilleux progrès dans la science des Ecritures. Le même Saint l'envoya à Jerusalem, pour consulter Saint Jerôme sur l'origine de l'ame. A son retour il rapporta en Afrique des Reliques du Martyr saint Etienne, son Corps & ceux de Nicomede, de Gamaliel & d'Abibe son fils, ayant été découverts durant le sejour d'Orose en la Palestine. Au reste ce fut par le conseil de Saint Augustin, qu'il entreprit d'écrire l'Histoire que nous avons en VII. Livres, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 416. de JESUS-CHRIST. On lui attribuë encore une Apologie du libre Arbitre contre Pelage; & une Consulte à Saint Augustin, touchant les erreurs d'Apollinaire & d'Origene. C'est peut-être qu'il avoit écrit le sujet de son premier voyage à Hippone. Je ne dis rien de ceux qui le font mourir à Carthagene, en 471. âgé de plus de 100. ans, & Religieux Augustin, & des autres qui assurent qu'Orose fut Evêque de Leon & que son corps a été transporté à Rome; parce que ce ne sont que des fables, & des réveries ridicules. * Gennade, *cap.* 39. *Catal.* Cassiodore, *c.* 17. *divin. Lect.* Prosper, *in Chron.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Scaliger, *in animad. Euseb.* Casaubon, *exerc.* 1. *in App. Bar. Sect.* 12. Juste Lipse, *in Comment. li.* 4. *Annal. Tac.* Vossius, *li.* 1. *Hist. Pelag. c.* 17. & *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 14. Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* &c.

ORPHÉE de Thrace, ancien Poëte Grec, que quelques-uns mettent devant Homere. On dit qu'il fit trente neuf Poëmes, que le temps nous a dérobez. Les Hymnes & les fragmens qui nous restent sous son nom, sont d'Onomacrite qui vivoit du tems de Pisistrate. La fable a feint qu'Orphée étoit fils d'Apollon, que les Rivieres arrêtoient leurs cours, & que les arbres & les rochers marchoient pour l'entendre; & que même les bêtes les plus farouches s'adoucissoient au son de sa voix. Elle l'a fait descendre dans les Enfers, pour en retirer son épouse Eurydice; Que les femmes de Thrace le tuerent, que les Muses eurent soin de son corps, & que

& que sa Lyre fut placée dans le Ciel. Consultez Ovide, *li.* 10. & 11. *Metam.* [ Les fables,que l'on a dites d'Orphée, ont peut-être fait qu'Aristote a crû qu'il n'y avoit jamais eu personne de ce nom. *Gerard Vossius* (*de Poët.* c. XIII. §. 3.) a suivi cette opinion, & dit que le mot Orphée est un mot Phenicien, qui signifie un savant homme, parce qu'*Ariph* marque encore aujourd'hui la même chose parmi les Arabes. D'autres conjecturent que ce mot vient de l'Hebreu *rapha*, guerir; puis que l'on attribuë à Orphée une grande connoissance de la Médecine, aussi bien que des autres Sciences. Il se peut faire encore que l'on ait confondu les *chants*, avec les *enchantemens*, & que l'on ait dit qu'Orphée étoit un *chantre*, au lieu d'un *enchanteur*. On peut fonder cela sur l'Histoire d'Eurydice, qu'il rappella des Enfers, pour un peu de tems; ce qui est plûtôt un effet de la *Necromantie*, que de la Musique. Cela s'accorde fort bien avec cette espece de Médecine, dont plusieurs Nations sont encore entêtées, & qui se fait, à ce qu'on dit, par des mots Magiques, & par des herbes cueillies en certains tems. Aussi quelques Anciens (*Pausanias Lib. VI. p.* 383.) ont-ils cru qu'Orphée avoit été un Egyptien savant dans la Magie; & c'est ce qui a donné lieu à celui qui a composé les Hymnes, qui portent son nom, de les lui attribuer. Ce sont plûtôt des évocations Magiques des Dieux, que des Hymnes en leur honneur. Cela étant ainsi, il est croyable qu'il y a eu effectivement une personne en Grece, que l'on a nommée, par excellence, *Harophe*, Orphée, le Médecin, & dont les enchantemens, feints ou veritables, ont donné origine à la fable que l'on en a faite. L'opinion qu'il y a eu un Orphée & que cet Orphée avoit apporté diverses Sciences cachées dans la Grece, a fait qu'on lui a attribué divers Livres superstitieux, dont on verra les titres dans Vossius, & au commencement du Livre des Argonautiques, qui porte le nom d'Orphée. ]

[ ORPHITUS Gouverneur de Rome, sous l'Empereur Constanse en CCCLIV. Il se nommoit *Memmianus Vitrasius Orphitus*, & fut beaupere de *Symmaque*, dont nous avons les Epîtres, & qui en parle souvent, aussi bien que le Code Theodosien. Ayant été accusé de peculat, il fut envoyé en exil, & ses biens furent confisquez, mais l'Empereur Valentinien le rétablit en CCCLXVII. Il mourut vers l'an CCCLXX. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani. ]

ORSI, nom que les Mages de la Perse donnoient à Dieu. Marsilius Ficinus a judicieusement remarqué, que le principal nom de Dieu est de quatre Lettres dans toutes les Langues. Car les Hebreux disent יהוה, les Grecs Θεὸς, les Latins *Deus*, les Arabes *Alla*, les Egyptiens *Theut* (*leur Th.* n'étant qu'une Lettre, comme en Grec:) les Perses *Cyre*, les Mages *Orsi*, les François *Dieu*, &c. * Marsile Ficin, *Argum. in Plat. Cratyl.* Clement Alexandr. *Strom.* 5. Pfanner, *System. Theol. Gentil. SUP.*

[ Il y a grande apparence que le mot *Orsi* est un mot né de quelque faute de Copiste. Voyez l'Histoire de la Philosophie Orientale de *Thom. Stanley*, & celle de la Religion des Anciens Persans, par *Thom. Hyde.* ]

ORSIPPE, de Megare dans l'Achaïe, ayant quitté sa ceinture pour courir plus facilement dans les Jeux publics, & ayant ainsi gagné le prix de la course, fut cause que l'on courut ensuite tout nud dans ces sortes d'exercices, qui furent appellez *Gymniques* pour cette raison, γυμνὸς, signifiant nud en Grec. Cela arriva l'année premiere de la quinzieme Olympiade. *Pausan. *in Attic.* Euseb. *Chron. liv.* 1.

ORSOI, Ville forte d'Allemagne, dans le Duché de Cleves. Elle est sur le Rhin, petite mais importante. Le Prince d'Orange la prit vers l'an 1634. pour les Hollandois. Philippe, Duc d'Orléans, frere unique du Roi Louïs XIV. qui commandoit une des armées de sa Majesté prit cette Ville au mois de Juin au commencement de la campagne de 1672. Les Auteurs Latins la nomment *Orsoium* & *Orsovium.*

ORSSA, Place forte de Lithuanie en Pologne, sur le Nieper au confluent de l'Orsca, a été autrefois prise par les Moscovites. Cette Ville qui est à dix-huit lieuës Polonoises de Smolensko vers l'Occident, & à douze de Mohilow, au Septentrion, vers Vitebsko, est défenduë d'une bonne Citadelle. Sigismond I. du nom, Roi de Pologne, défit là auprès en 1514. Basile Grand Duc de Moscovie qui lui avoit enlevé Smolensko. Les Moscovites perdirent dans cette Bataille quarante mille hommes, qui y furent tuez, & quatre mille prisonniers. * Cromer, *in Orat. Funeb. Sigism. I. SUP.*

ORTA, en Latin *Hortanum*, Ville d'Italie autrefois de Toscane; & présentement dans le Patrimoine de Saint Pierre avec titre d'Evêché. Elle est située sur une coline, près du confluent du Tibre & de la Nera. Pline & Paul Diacre en font mention.

ORTELIUS (Abraham) d'Anvers, vivoit dans le XVI. Siécle. On dit que sa Famille étoit originaire d'Augsbourg. Guillaume Ortelius vint s'établir, l'an 1460. à Anvers, où il mourut en 1511. laissant Leonard, pere d'Abraham Ortelius qui nâquit au mois d'Avril de l'an 1527. On l'éleva dans l'étude des Lettres qu'il apprit avec beaucoup de facilité, & il excella particulierement dans l'intelligence des Langues & dans les Mathématiques. Sa connoissance de la Géographie, lui fit mériter l'éloge du Ptolomée de son tems. Il publia des Tables, le Theatre, le Thrésor, les Synonymes Géographiques & diverses autres Pieces. Ortelius mourut sans avoir été marié, le 26. Juin de l'an 1598. âgé de 71. ans. Juste Lipse le plus cher de ses amis fit l'Epitaphe d'Abraham Ortelius, dont le corps fut enterré dans l'Eglise de S. Michel de l'Ordre de Prémontré. On lui fit divers éloges funebres que François Swert publia sous le titre de *Lacryma*, & il y ajoûta la Vie d'Ortelius. * De Thou. *Hist.* Beyerlinck, *in continuat. Chron.* Le Mite, *in Elog. Belg.* & *de Script. Saculi XVI.* Vossius, *de Mathem. discipl.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.* Ghilini, *Teat d'Huom. Letter.* François Swert, *in Vita Ortel.* Valere André, *Biblioth. Belg.* &c.

ORTENBOURG, sur le Drave, Ville d'Allemagne dans la Province de Carinthie, avec titre de Comté de l'Empire. C'est l'*Ortemburgum* des Auteurs Latins.

ORTEZ, Ville de Bearn. Cherchez Ourtes.

ORTIAGON, Prince & Général des Galates, étoit fils de Sinatus Prince du même peuple. Il avoit épousé une Dame aussi recommandable par sa vertu, que par sa beauté, nommée Chiomara, laquelle ayant été prise dans une défaite des Gaulois vaincus par Manlius, fut violée par celui qui la fit sa prisonniere. Quelque tems après, sa rançon ayant été payée, dès qu'elle fut en liberté, elle excita un vaillant homme à venger l'affront qu'elle avoit reçû, & à tuer ce Romain, qui avoit abusé d'elle, ce qu'il fit. Cette vertueuse Dame prit aussi-tôt sa tête, & la porta à son mari, pour le consoler de la douleur qu'il pouvoit avoir de cet outrage. * Plutarque, *de virtute Mulierum.*

ORTONE, dite de la Mer, *Ortona à mare*, parce qu'elle est sur la Mer Adriatique, Ville du Royaume de Naples dans l'Abruzze Citerieure avec Evêché.

ORVIETO, Ville d'Italie, autrefois de Toscane, & aujourd'hui comprise dans l'Etat Ecclesiastique. C'est le Siege d'un Evêque, & la Capitale d'un petit Païs, dit le territoire d'Orvieto. Elle est entre Perouse & Viterbe, située sur une colline près de la Riviere dite Paglia. Les Auteurs Latins la nomment *Oropitum* ou *Urbivintum* & autrefois *Herbanum.*

ORUS I. du nom, fut, selon quelques Historiens, le second Roi d'Egypte, & fut surnommé Apollon. Il étoit, disent-ils, de Mesraïm, & petit-fils de Cham. Il chassa de l'Egypte le Geant Typhon qui avoit tué Osiris, & le poursuivit avec le secours d'Hercule Libyen, jusques en Arabie, où il le tua dans une Bataille, proche du Bourg d'Anthée. On dit que ce fut lui dont Joseph expliqua le songe, & qui reçut avec tant de bonté le Patriarche Jacob. Il mourut l'an du Monde 2241. * Orosius, *liv.* 1. Diodore, *lib.* 1. Justin, *liv.* 38. *SUP.*

ORUS II. surnommé Pharaon, Roi d'Egypte, succéda à Amenopis II. ou Memnon, environ l'an 2469. du Monde. Son regne fut de 38. ans. Quelques-uns estiment qu'il fut nommé Busiris, pour son horrible cruauté, & qu'il bâtit la grande Ville de Thebes à cent portes; & plusieurs de ces prodigieuses pyramides tant vantées par l'antiquité, & qui subsistent encore de nos jours, comme nous l'apprenons des Rélations de ce païs * Eusebe, *in Chron.*

OSA (Barthelemi d') de Bergame a vécu dans le XIV. Siecle vers l'an 1340. Il s'est aquis beaucoup de réputation par divers Ouvrages de sa façon; & entre autres par une Histoire des Papes & des Empereurs, divisée en XVI. Livres. * Philippe de Bergame, *in Suppl. Chron. ad an.* 1334. Leander Alberti, Vossius, &c.

OSBERNE, que d'autres nomment Obserne ou Osbert, Anglois Religieux Benedictin de la Congrégation de Cluni & Precenteur de l'Eglise de Cantorbie, vivoit dans le XI. Siecle, l'an 1074. du tems de Guillaume le Bâtard Roi d'Angleterre. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Lanfranc Archevêque de la même Eglise; & fut estimé entre les plus savans Hommes de son tems. Il écrivit la Vie de saint Dunstan & fit divers autres Ouvrages, dont Pitseus, Balæus & les autres Auteurs Anglois font mention; aussi bien que Baronius, sous les années 840. 855. &c. Voyez aussi Molan, *in not. Usuardi*, Possevin, Vossius, &c.

OSBERNE, Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le XII. Siecle, en 1140. C'étoit un savant Théologien, qui a fait des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

OSBERT. Cherchez Olbert.

OSBERT PICKENGHAM. Cherchez Pickengham.

OSBERT de Clarancé en Angleterre, Religieux Benedictin, a fleuri dans le XII. Siecle, en 1136. Nous lui devons la Vie de saint Edouard, & divers autres Traitez, citez par Pitseus, Lelande, Vossius, Possevin, &c.

OSBOR ou OLBOR, certain lieu d'Allemagne, encore inconnu aux Géographes, même aux naturels du païs. Les Auteurs Latins le nomment *Osborium.* J'en fais mention au sujet d'un Concile que saint Annon Archevêque de Cologne y célebra en 1602. à la présence de l'Empereur Henri IV. Cadalous Evêque de Parme, Antipape sous le nom d'Honoré II. y fut condamné; & l'election d'Alexandre II. légitime Pontife y fut approuvée.

## OS.

OSCHOPHORES, Fête que les Atheniens célebroient le 10. jour d'Octobre, en l'honneur de Liber ou Bacchus, & d'Ariadne. Ce fut Thesée qui institua cette Fête, après qu'il eut délivré sa Patrie du tribut de sept jeunes garçons, & de sept filles, que les Atheniens étoient obligez d'envoyer tous les ans au Roi de Crete, pour être devorez par le Minotaure, ayant tué ce monstre avec le secours d'Ariadne, fille de Minos, Roi de cette Isle. On choisissoit pour la cérémonie de cette Fête deux jeunes Gentilshommes, qui prenoient des habits de fille, & portoient des branches de vigne à la main, marchant ainsi depuis le Temple de Bacchus jusqu'à celui de Minerve. Ensuite tous les jeunes garçons nobles faisoient une course de l'un de ces Temples à l'autre, portant de semblables branches. Le nom d'Oschophores vient du Grec Ὀσχοφόρος qui signifie, Portant des branches, ou seps de vignes. * Castellan, *de Fest. Græc.* Proclus, *in Chrestomathia. SUP.*

OSE'E, fils de Beeri, le premier entre les douze petits Prophetes, étoit de la Tribu d'Issachar & il prophetisa sous les regnes d'Ozias, de Joathan, d'Achas, d'Ezechias & de Jeroboam II. Rois de Juda & d'Israël, c'est-à-dire depuis l'an 3260. du Monde jusqu'en 3316. ou 20. environ 790. ans avant JESUS-CHRIST. Dieu lui commanda de prendre une femme prostituée, pour reprocher aux Juifs leur prostitution par l'idolatrie. Il prédit la captivité de ces peuples desobéissans, & il vécut environ 140. ans. Sa Prophetie est en XIV. Chapitres. Saint Jerôme, *in Prol. Galeato & alibi*, S. Epiphane, *de Vit. Proph.* Salian, Torniel, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ribera, &c. *in Comment.*

OSE'E, fils d'Ela, se mit sur le Thrône d'Israël en 3299. du Monde, par la mort de Phaceias. Son regne fut de dix-huit ans, quoi qu'interrompus, à cause des deux commencemens que l'Ecriture lui donne. Salmanasar lui fit la guerre, & rendit son Royaume tributaire. Osée voulut secouer le joug, en s'appuyant des armes de Sua Roi d'Egypte, mais Salmanasar revint avec de nouvelles forces, mit le siege devant Samarie, & au bout de trois ans la prit l'an 3314. du Monde, 14. de Rome, & 740. devant JESUS-CHRIST. Il transporta les Israëlites dans la Medie & l'Assyrie, d'où ils se répandirent dans toutes les parties Septentrionales de l'Asie. Plusieurs estiment qu'ils n'en sont jamais revenus; Mais saint Cyrille, Theodoret & Theophylacte assurent, qu'ils revinrent en partie dans la Judée, sous le regne de Cyrus. C'est ainsi que finit le Royaume

me d'Israël, l'an 3314. du Monde; deux cens cinquante-cinq ans après qu'il se fut separé de celui de Juda. IV. des Rois, 17. & 11. Voyez aussi Joseph, S. Jerôme, S. Cyrille, Theodoret, &c. citez par Salian & Torniel, *A. M.* 3314.

OSEMBRUG. Cherchez Osnabrug.

OSERI. Cherchez Kilkenni.

OSERO, Isle & Ville sur la côte de Dalmatie aux Venitiens. Les Latins la nomment *Absorus* & *Civitas Ausarensis.* Pline l'appelle aussi *Absirtum* & Ptolomée, *Absortus.* La Ville est petite avec Evêché Suffragant de Zara.

OSIANDER (André) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit né dans la Baviere en 1498. Le nom de sa Famille étoit *Hosen*; mais comme ce nom, qui signifie en Allemand haut-de-chausse, ne lui plaisoit pas, il le changea pour celui d'Osiander. Il apprit les Langues & la Théologie à Wirtemberg & puis à Nuremberg où il fut des premiers à prêcher la doctrine de Luther en 1522. il se trouva l'an 1529. au Colloque de Marpurg & puis à la Diette d'Augsbourg. Osiander étoit naturellement chagrin & inquiet, & parloit avec tant de vehemence & d'emportement, que Luther même ne pouvoit supporter une conduite si peu réglée. Cela lui fit souvent des affaires. On l'obligea de sortir de Nuremberg & il passa dans la Prusse, où il s'aquit l'estime du Duc Albert, qui le fit Professeur dans l'Academie de Konisberg, & Ministre. Ce fut en cette Université qu'Osiander publia ses erreurs de la Justification, qui lui firent beaucoup d'adversaires. On établit pour cela des Disputes, qui durerent assez long-tems. Osiander ne ceda jamais. C'étoit un esprit inflexible, & entêté de son merite, qu'on ne pût jamais convaincre. Il écrivoit avec aigreur & il s'évaporoit en injures; ce qu'on peut voir dans ses Epîtres à Joachim Morlin & à Melanchthon, qui parloient de lui non seulement avec honnêteté, mais même avec éloge. Il y a apparence qu'Osiander avoit peu de Religion: car il tournoit en raillerie les passages les plus saints de l'Ecriture, à la maniere des impies & des athées. *Quoties vinum suave & generosum laudare voluit, has in ore habuit voces, Ego sum qui sum: Item. Hic est filius Dei vivi; quæ manifesta prodiderunt ludibria.* Les Protestans ne m'accuseront pas d'en imposer à Osiander; car je rapporte les paroles mêmes de Calvin, qui en parle en ces termes dans une de ses Lettres à Melanchthon. Et celui-ci avoué qu'Osiander aimoit le vin & qu'étant en Prusse il voulut gager avec les Courtisans à qui boiroit le mieux. *Quando venit in Prussiam, voluit etiam certare, cum aulicis bibendo; sicut poterat largiter bibere; erat enim robustus vir.* Voilà l'estime que Calvin & Melanchthon faisoient d'Osiander qui a laissé des disciples. Il tomba le 2. jour d'Octobre de l'an 1552. dans une maniere d'apoplexie, dont il mourut le 17. du même mois âgé de 54. ans. * De Thou, *Hist.* Chytræus, *in Saxon.* Crucius, *in Annal.* Camerarius, *in Vitâ Melancht.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol. &c.*

OSIANDER (Luc) Ministre Protestant d'Allemagne, a fait divers Ouvrages & mourut le 17. Septembre de l'an 1604. Son fils ANDRE' OSIANDER aussi Ministre mourut le 21. Avril de l'an 1617. âgé de 54. ans. Il écrivit contre Gregoire de Valence & contre un Docteur Calviniste. Voyez sa Vie parmi celle des Theologiens d'Allemagne de Melchior Adam. [Luc Osiander n'ayant pas osé publier une Version entiére, sur le Texte Hebreu, se contenta de faire imprimer l'ancienne édition Latine, à laquelle il ajoûta quelques corrections aux endroits qu'il ne crut pas être conformes à l'original, sans ôter les paroles de la Vulgate. André Osiander en usa de même, & il n'y auroit rien à redire, dans la méthode de ces Auteurs, s'ils avoient sû plus d'Hebreu, & qu'ils eussent mis leurs corrections, plûtôt à la marge que dans le corps du texte. C'est le jugement de *R. Simon, Hist. crit du V. T. Liv.* 3. *c.* 21.]

OSIANDRIENS, Heretiques du XVI. Siécle, Disciples d'Osiander. Ils disoient que l'homme étoit justifié par la Justice essentielle de Dieu, & non pas par la Foi, comme le prétendoient Luther & Calvin. Les Demi-Osiandriens ne recevoient l'opinion d'Osiander qu'à l'égard de l'autre Vie, & disoient que l'homme n'étoit juste en celle-ci que par imputation. * Prateole. *SUP.*

OSIMANDUAS, Roi d'Egypte, a été le premier qui, de tous les Monarques du Monde, s'est avisé de ramasser une quantité de Livres, pour en faire une Bibliotheque. Mais ce qu'il y eut de singulier dans cette curieuse recherche, ce fut le Titre de ψυχῆς ἰατρεῖον, qu'il lui donna, qui signifie en Latin *Animæ Medica Officina*, & en François, *le Cabinet des Remedes de l'Ame*, ou *des Medecines de l'Esprit.* * Just. Lipse, *in Syntagmate de Biblioth.* Diodor.

OSIMO. Cherchez Osme.

OSIO. Cherchez Osius.

OSIRIS, fils de Jupiter & de Niobé régna sur les Argiens. Mais peu satisfait de ces peuples, il céda cet Etat à son frere Egialée, & voyagea en Egypte, où ayant établi des Loix & policé le Royaume des Egyptiens, il s'en rendit maître. Cependant ayant épousé Io, que Jupiter avoit changée en vache, & que depuis on nomma Isis, elle donna aux Egyptiens l'invention de divers Arts: de sorte que l'un & l'autre furent honorez d'honneurs divins. On dit que les ennemis d'Osiris le tuerent; & qu'ayant été transformé en bœuf, les Egyptiens l'adorerent sous cette forme, sous le nom d'Apis & Serapis. * Plutarque, *tract. de Isid. & Osir.* Cherchez Apis. [Osiris, ou Adonis, fut un ancien Roi d'Egypte connu sous divers noms. Comme *Adonis* signifie *Seigneur*, Osiris, ou *Abhasi-erets* en Phenicien, veut dire, *la terre est ma possession.* Il s'appliqua beaucoup à l'Agriculture & à la chasse, où ayant été blessé par un Sanglier, dans l'aîne, il fut pleuré comme mort, mais il en guerit. Pour celebrer la mémoire de cet évenement, Isis sa femme ordonna que tous les ans on pleureroit Adonis, ou Osiris comme perdu, & qu'on se réjouïroit ensuite, comme l'ayant retrouvé. Voyez *l'explication historique de la Fable d'Adonis*, dans le 2. Art. du III. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

OSIUS, Evêque de Cordouë en Espagne, nâquit l'an 257. & on le nomma à cet Evêché l'an 295. Il confessa glorieusement la Foi, durant la persecution de Diocletien & de Maximien, & mérita le titre de *Confesseur*, qui lui est attribué par le Concile de Sardique, par Saint Athanase, & par quelques autres. Il est nommé entre les Evêques qui composoient le Concile d'Elvire, & il en cita depuis un Canon dans celui de Sardique. L'Empereur Constantin *le Grand* fit grande estime de sa vertu; & il y a apparence que ce fut un des Prélats qu'il consulta pour les affaires Ecclesiastiques. Nous avons une Loi que ce Prince lui adressa le 18. Avril de l'an 321. pour déclarer libres ceux qui seroient affranchis, en presence des Evêques ou des Eglises & des Clercs. Son zele pour la Religion lui attira la haine des Donatistes, des Ariens & des autres Heretiques. Constantin l'envoya environ l'an 319. à Alexandrie, où il tint un Concile dans lequel on traita des Meletiens, des Ariens; du tems de celebrer la Fête de Pâques, & des Sectateurs de Colluthe. Depuis Osius fut le premier des Legats qui se trouverent au I. Concile de Nicée, de la part du Pape S. Sylvestre; & il présida encore à celui de Sardique en 347. [Il n'y a aucun ancien Historien, qui dise, qu'Hosius présida en qualité de Legat de Sylvestre.] Ce grand Homme étoit pour les Héretiques un ennemi très-redoutable; & ils ne croyoient pas avoir vaincu les Orthodoxes, tant que ce Prélat demeureroit en paix. Ils persuaderent à l'Empereur Constance de le faire venir auprès de lui, pour tâcher de le seduire, ou par flateries ou par menaces. Et en effet, ce Prince lui manda de se trouver à Milan; mais il fut si surpris de la constance de ce grand Evêque, qu'il le renvoya dans son Eglise. Peu de tems après, il lui écrivit encore, mais il ne gagna rien. Osius lui resista courageusement, & lui écrivit cette Lettre admirable, raportée par S. Athanase. Cette réponse offensa si fort les Ariens, que ne cessant de crier auprès de Constance, ils obligérent ce Prince de le faire venir à Sirmich, où il le retint un an prisonnier: Cela arriva environ l'an 355. le 60. de l'Episcopat d'Osius. Ce Prélat lassé de souffrir en sa personne & en celle de ses parens, souscrivit à la Confession de Foi que les Héretiques avoient faite à Sirmich; & dans une extrême vieillesse, il ternit le lustre de sa vie passée. Il est vrai que la chûte d'Osius fut reparée par sa penitence: Car deux ans après étant au lit de la mort, il protesta de la violence qui lui avoit été faite à Sirmich, & anathematisa l'Arianisme. Marcellin & Faustin, Héretiques Luciferiens, citez par Isidore de Seville, disent que Gregoire Evêque d'Elvire ne voulant pas communiquer avec Osius, celui-ci le voulant faire envoyer en exil, & que prononçant une sentence de deposition, il tomba de sa chaire & expira subitement. Mais cette narration est tout-à-fait suspecte; comme les doctes en sont d'accord. S. Athanase & saint Augustin parlent très-avantageusement de lui; & Sulpice Sevére ne raconte sa chûte, que comme un bruit commun qui lui paroissoit incroyable. Il mourut sur la fin de l'an 357. âgé de plus de 100. ans, la 62. ou 63. année de son Episcopat. Isidore lui attribue un Traité de la Virginité. * S. Athanase, *Epist. ad Solit. apol.* 1. *&c.* Eusebe, *in Vita Const. & Hist.* S. Augustin, *li.* 1. *cont. Parm.* Theodoret, Sozomene, Zosime, &c. alleguez par Baronius, *in Annal. Eccl.* & Hermant, *en la Vie de S. Athan.*

[OSIUS, Comte des sacrées liberalitez, sous Arcadius en CCCXCV. *Codex Theodos.* tit. de Palatinis l. 13.]

OSIUS ou OSIO (Felix) étoit de Milan, où il nâquit le 12. Juillet de l'an 1587. Il apprit les Langues, & les belles Lettres, & comme il avoit naturellement de l'éloquence, il se rendit très-habile Orateur. On le choisit aussi pour enseigner l'éloquence, dans l'Université de Padouë & il mourut le 24. Juillet de l'an 1631. Felix Osius a fait divers Ouvrages en prose & en vers. Il étoit frere de THEODAT OSIUS qui a aussi fait plusieurs Traitez. Leur Famille a eu de grands Hommes & ils prétendent qu'elle étoit déja considérable, du tems de S. Ambroise. Ils disoient aussi qu'ayant pris le parti des *Turriani* contre les *Visconti*, ceux-ci les chasserent de Milan; & qu'ils s'établirent dans diverses Provinces de l'Europe & même en Pologne, où ils avoient suivi la Reine Bonne Sforce; & que cette branche a eu le Cardinal Stanislaus Hosius. * Thomasini, *in elog. doct. Viror. P. I.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Lett. P. I. & II.*

OSLAVESLEN, certaine place dans le Royaume de Mercie en Angleterre. On ne sait pas bien où elle étoit, & les Auteurs en parlent diversement. J'en fais mention au sujet d'un Concile qui y fut assemblé en 821. sous Ulfrede Archevêque de Cantorberi. [Peut-être *Holsworthy* dans la Province de Devon.]

OSMA. Cherchez Osmo.

OSMA. Cherchez Pierre d'Osma.

OSMAN, Empereur des Turcs, étoit fils d'Achmet I. & il lui succéda à l'âge de 12. ans, sur la fin du mois de Janvier de l'an 1618. En 1621. il mena une armée de près de quatre cens mille hommes contre les Polonois. Mais cette expedition ne lui fut pas avantageuse: il perdit plus de cent mille de ses gens, ayant voulu forcer le camp de soixante mille Polonois & Cosaques commandez par le Prince Ladislas. Osman se vit obligé de faire la paix, à des conditions desavantageuses. Il crut que les Janissaires avoient beaucoup contribué à ce mauvais évenement; ce qui lui donna la pensée de les casser, & on l'accusa de vouloir transferer l'Empire à Damas en Syrie. Cette insolente milice se revolta contre lui, & ce mal-heureux Prince fut étranglé le 30. Mai de l'an 1622. par ordre de Mustapha frere de son pere, que les mêmes Janissaires venoient d'élever sur le Trône, comme je le dis ailleurs. Le regne d'Osman ne fut que de 4. ans & d'environ quatre mois.

OSMAN, ou OTHMAN, Calife. Cherchez ODMAN.

OSME ou OSIMO, en Latin *Auxumum* ou *Auximum*, Ville & Evêché d'Italie, en la Marche d'Ancone qui est une Province de l'Etat Ecclesiastique. Le Cardinal Antoine Marie Galli, Evêque d'Osme, y publia des Ordonnances Synodales en 1593. Lucain parle de cette Ville, *li.* 2.

OSMO ou OSMA, *Oxama, Oxoma* & *Uxama*, Ville ruïnée d'Espagne, en Castille la Vieille, avec Evêché Suffragant de Burgos. On voit tout près des mazures de cette Ville un Bourg que les Espagnols nomment *Borgo d'Osma.*

OSMONO, Evêque de Salisburi en Angleterre, étoit en estime dans le XI. Siecle. Il fit divers Traitez Ecclesiastiques qui sont citez par Polydore Virgile, *li.* 9. *rerum Angl.* Consultez aussi Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

OSNABRUCK, Ville Episcopale de la Westphalie en Allemagne. Elle est située dans un païs très-fertile, & les habitans y sont laborieux; ce qui fait les richesses du Prince, du Chapitre, & de tous leurs Sujets. L'Evêque fait sa résidence ordinaire à Patersbourg, qu'un Comte de Wartemberg Evêque de cette Ville fit bâtir durant son administration

tration. Les Evêques résidoient auparavant à Iberg ou Ibourg, qui est un Château à quatre lieuës d'Osnabruck. Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale consiste en un Prevôt, un Doyen, & vingt-quatre Chanoines. Les Lutheriens y ont trois Prébendes, avec voix active au Chapitre, pour donner leurs Suffrages aux autres Chanoines Catholiques dans l'élection de l'Evêque & des Dignitez; mais ils ne doivent point être élûs. Les Catholiques seuls y ont voix active & passive; élisant, & pouvant être élûs. Les Jesuïtes y jouïssent du revenu de quatre Chanoinies, moyennant quoi ils sont obligez de donner un Prédicateur à la Cathédrale, pour les jours ordinaires, aufquels on a coûtume d'y prêcher. Les Catholiques ont de tout temps conservé dans la vieille-Ville l'Eglise Cathédrale, avec l'Eglise des Dominicains, & dans la neuve, une Eglise Collégiale de S. Jean. Les Protestans font leur exercice dans la grande Eglise Paroissiale de Nôtre-Dame, qui est en la vieille-Ville. Cet Evêché porte d'argent à une Rouë de gueules. * Heiss. *Histoire de l'Empire*, *liv.* 6. SUP.

OSNABRUG ou OSEMBRUG, Ville Anseatique d'Allemagne dans la Westphalie. Elle est située dans une Valée fertile. Les Auteurs Latins la nomment *Osnabrugum* & *Osnabrucum*. Il y a Evêché fondé par Charlemagne en 776. & Suffragant de l'Archevêché de Cologne. Cette Ville est aussi célebre par la paix qui s'y conclut entre l'Empereur & le Roi de Suede en 1648. On y convint de toutes les affaires des Protestans. Crants, Brunschius & Cratepoli parlent des Prélats qui ont gouverné l'Eglise d'Osnabrug. Il faut aussi voir Bertius dans la III. Partie de la description d'Allemagne. Ibourg qui est de la dépendance de l'Evêché est la demeure de l'Evêque, qui a pour autres Villes & Places Melle, Hontebourg, Quakenbourg, Vorde & Forstenow. Aujourd'hui il y a alternative pour l'Evêché d'Osnabrug entre les Catholiques & les Lutheriens, en faveur de la Maison de Brunswik. Après la paix de Munster, l'Evêque étoit Catholique. Ernest-Auguste de Brunswik, Prince Protestant, lui a succedé. Il est né en 1629. du Duc George & d'Anne Eleonor de Hesse-Darmstad; & il épousa en 1658. Sophie de Baviere sœur de l'Electeur Palatin, & mourut en 1698. Le Prince Charles-Joseph de Lorraine lui a succedé en la même année 1698. en cette Prélature.

OSORIO (Jerôme) Evêque de Silves dans l'Algarve étoit de Lisbonne, où il nâquit dans une Famille illustre, de Jean Osorio de Fonseca & de Françoise de Gegea. Il se rendit très-habile dans les Sciences & dans l'intelligence des Langues, qu'il apprit à Salamanque & à Bologne en Italie. Son mérite étoit soûtenu par une pieté singuliere. Il se consacra jeune, dans l'Etat Ecclesiastique: & comme il s'exprimoit avec une grande facilité & beaucoup d'éloquence, on le surnomma *le Ciceron de Portugal*. Il se devoit à lui-même, plûtôt qu'à sa naissance, l'estime qu'on lui témoignoit à la Cour. Jean III. Roi de Portugal souhaita qu'Osorio expliquât l'Ecriture dans l'Université de Conimbre, ce qu'il fit avec un grand succès. Depuis on lui confia le Gouvernement de l'Eglise de Tavera. Le Cardinal Henri lui donna l'Archidiaconé d'Evora; & on le nomma ensuite à l'Evêché de Silves. Osorio vit avec douleur les malheurs, qui désolerent sa patrie après la mort du Roi Sebastien en 1578. Il avoit prévû ces maux, qu'on auroit pû éviter si on eût suivi ses avis. Il en mourut lui-même de déplaisir à Tavila, dans son Diocese, le 20. Août de l'an 1580. Divers Auteurs parlent avec éloge de ce Prélat, qui fut très-recommandable par sa pieté. JERÔME OSORIO son neveu Chanoine d'Evora a écrit sa Vie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Des Paraphrases & des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture. *De Nobilitate civili, Lib. II. De nobilitate Christianâ, Lib. III. De gloriâ, Lib V. De Regis institutione, Lib. VIII. De rebus Emmanuelis Lusitaniæ Regis, Lib. XII. De Justitiâ cœlesti, Lib. X. De Sapientiâ, Lib. V. &c.* * Osorio, *in Vitâ Hier. Osor.* Matamore, *de Arcad. & Doct. Hisp.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Scr. Hisp.*

OSROHENE, que les Anciens ont nommée diversement *Osroene*, *Osrhoene* & *Osdroene*, Province d'Asie, près de la Comagene sur l'Euphrate. Quelques-uns traduisent Tsisite dans le Diarbeck. Dix-huit Evêques s'y assemblerent en l'année 197. pour la célebration de la Fête de Pâques. Procope, Pausanias, Dion, Ammian Marcellin, Stephanus de Byzance, &c. parlent souvent de l'Osrohene.

OSSA, Montagne de Thessalie, que Sophien nomme *Monte Cassovo* & Pinet, *Olira*. Elle est près du Pelion & de l'Olympe, vers le Fleuve Penée. Strabon, Pline & les Poëtes en font souvent mention. Ovide, *li.* 2. *Metam.*

*Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympo.*

Strabon parle d'une montagne de ce nom dans le Peloponnese, & Ptolomée d'une Ville de Macedoine.

OSSA, Riviere de la Toscane, dite Albegna. Cherchez Albegna.

OSSAT (Arnaud) Cardinal, Evêque de Rennes & puis de Bayeux n'a dû son élevation qu'à sa vertu. Il étoit de Cassagnabere, qui est un petit village du Comté d'Armagnac près d'Auch; son pere étoit Menuisier, ou, selon d'autres, Maréchal. Il étudia à Paris, où il enseigna la Rhétorique & la Philosophie, & il apprit les Mathématiques & le Droit. Il étudia même sous Cujas à Bourges, & étant revenu à Paris, il s'y fit admirer dans le Barreau. Paul de Foix Archevêque de Toulouse, que le Roi Henri III. envoyoit Ambassadeur à Rome, engagea d'Ossat à l'accompagner, en qualité de Secretaire de l'Ambassade. Il fut bien-tôt charmé de son mérite, & lui témoigna beaucoup d'amitié. Cependant cet Ambassadeur étant mort à Rome, en 1584. d'Ossat fut reçû dans la famille du Cardinal d'Este qui avoit soin en cette Cour des affaires de France, dont le même d'Ossat fut depuis chargé. Il étoit déja Ecclesiastique, & c'est cette considération qui l'empêcha d'accepter le parti que Henri III. lui fit offrir de venir dans sa Cour y faire l'Office de Secretaire d'Etat. Au commencement du regne de Henri *le Grand*, il eut ordre de ménager l'esprit du Pape Clement VIII. pour la reconciliation de ce grand Monarque avec le saint Siége. Il y réussit, de la maniere que chacun sait. Jaques du Perron, qui fut depuis Cardinal, travailla avec lui pour la même affaire. D'Ossat rendit encore de très-grands services au Roi & à l'Etat. Il étoit alors Maître des Requêtes, & Doyen de Varnon en Roüergue. Le Roi lui donna l'Evêché de Rennes, & à la recommandation de ce même Monarque le Pape le fit Cardinal en 1598. L'an 1601. il eut l'Evêché de Bayeux, & il mourut le 13. Mars de l'an 1604. âgé de 67. ans, à Rome, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de saint Loüis Le P. Tarquin Gallucci Jesuite fit son Oraison funebre, qui a été imprimée. Le Cardinal d'Ossat avoit fait divers Ouvrages. Nous avons de lui un Volume de Lettres & quelques autres piéces. * De Thou, *Hist. ad an.* 1604. Sponde, *in Annal.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *in Elog. & Gall. Christ.* Bentivoglio, Auberi, Chenu, Robert, Dupleix, Mezerai, &c.

OSSET, ancienne Ville de l'Espagne Betique, située proche de la Ville d'Hispal, est maintenant la Ville nommée *Triana* dans l'Andalousie, auprès de Seville. Il y avoit dans le VI. Siécle une magnifique Eglise de Catholiques, (que les Ariens appelloient *Romains*) & l'on y voyoit des Fonts Baptismaux, construits d'un beau marbre, en forme de Croix, & d'un ouvrage merveilleux. L'Evêque accompagné de tout son peuple, y venoit tous les ans en Procession le Jeudi-Saint; & après avoir fait les Prieres accoûtumées, tout le monde en étant sorti, il en faisoit fermer les portes, qu'on séelloit, pour empêcher que personne n'y pût entrer. Le Samedi Saint, l'Evêque suivi des Catechumenes qui devoient recevoir le Baptême, y étant retourné, les Fonts qu'on avoit laissez vuides, se trouvoient alors remplis: & lors que le dernier étoit baptisé, l'eau manquoit tout à coup. Ce Miracle, dit-on, dura très-long-temps, comme autrefois celui de la Piscine de Jerusalem. On ajoûte qu'en 573. les Espagnols ayant mis Pâques au 21. Mars, & les François au 18. Avril, ces Fonts d'Osset ne commencerent à se remplir que le 15. d'Avril, qui étoit le Jeudi avant la Pâques des François: Sur quoi Theudisclus, Roi des Wisigoths, Arien, s'imaginant qu'il y eut de la fourbe, fit exactement observer toutes choses, & voyant que cette Merveille continuoit, il fit creuser autour de l'Eglise une fosse de vingt-cinq piés de longueur sur quinze de largeur, pour découvrir s'il y avoit quelques canaux sous terre qui servissent à la tromperie: mais il ne trouva rien d'où l'on pût soupçonner quelque artifice. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.* SUP.

OSTENDE, Ville & port de mer des Païs-bas en Flandre, & le seul considérable que les Espagnols y possedent. Elle est environ à 4. lieuës de Bruges. Sa situation la rend une place très-forte. Elle est environnée de 2. canaux profonds dans lesquels les plus gros vaisseaux entrent par le moyen du flux & reflux de la Mer. Il y a huit boulevards, un large fossé, divers bastions, &c. Les Hollandois y soûtinrent un Siége durant trois ans. On ajoûte trois mois, trois semaines, trois jours, & trois heures. Elle fut renduë à Albert Archiduc d'Aûtriche en 1604. Nous avons diverses Rélations de ce siége célebre. Grotius, *Annal.* Strada, &c.

OSTFRISE, OOST-FRISE, FRISE ORIENTALE ou Comté d'Embden, Province d'Allemagne dans la Westphalie. Elle a en partie le Comté d'Oldembourg au Levant: l'Ocean ou Mer d'Allemagne au Septentrion: l'Evêché de Munster au Midi; & au Couchant le Golfe de Dullart ou Dollert, qui la sépare de la Seigneurie de Groningue. Embden, qui en est la Ville capitale ne reconnoît que le Prince d'Oost-Frise & s'est mise sous la protection des Hollandois, ce que j'ai remarqué en parlant de cette Ville. Les autres sont Aurick qui est la résidence du Prince, Norden, Essens, Witemundt, &c. On y trouve encore Jemmingen, où Loüis Comte de Nassau fut défait par le Duc d'Albe l'an 1568. & la forteresse d'Eideler que les Etats du Païs-Bas occuperent en 1664 sous prétexte de proteger le Comte d'Oost-Frise. Ce païs fut autrefois habité par les Cauches & par les Frisons. Les habitans sont bonnes gens. Ils ont un langage particulier outre l'Alleman, qu'ils parlent fort grossierement. Leur païs produit grande quantité d'orge, de feves & de poix, qu'on transporte ailleurs dans l'Allemagne & dans le Païs-Bas. Les pâturages y sont aussi très-bons, & on y éleve d'excellens chevaux. Les peuples y sont ou Catholiques, ou Protestans Lutheriens & Calvinistes. L'Oost-Frise s'étoit divisée dans le XIV. Siécle en divers petits Etats, ce qui causoit souvent des guerres. L'Empereur Frederic III. la donna en fief à ULRIC SIRSENNE un des principaux Seigneurs du païs. Il descendoit d'Edzard Sirsenne, Capitaine & Seigneur de Gret, pere d'Ulric qui mourut l'an 1373. & d'Ennon, Capitaine de Norden, &c. mort en 1406. Celui-ci fut pere d'un autre Ennon qui mourut l'an 1450. ayant eu Edzard, Gouverneur d'une partie de la Frise Orientale, mort en 1441. & Ulric Sirsenne premier Comte d'Oost-Frise. L'Empereur lui donna ce fief en 1454. & par son adresse il s'aquit l'amitié des Frisons qui le reconnurent pour leur Comte. Après avoir obtenu de nouvelles Lettres de l'Empereur, il fut proclamé Comte d'Embden dans cette Ville, le vingt-uniéme Decemb. de l'an 1464. où un Heraut le mit en possession du Fief par la tradition de l'épée & de l'enseigne. Ulric Sirsenne avoit épousé Thede, Dame de Leve & d'Oldershen, & il mourut en 1466. laissant Enno, ou Ennon I. qui suit: Edzard qui continua la posterité, & Almethe. ENNO ou ENNON I. de ce nom, n'avoit que 7. ans lorsque son pere mourut. Thede sa mere gouverna alors le Comté avec beaucoup de prudence. Ce Seigneur fit le voyage de la Terre-Sainte, & à son retour ayant appris qu'un Seigneur de Westphalie avoit enlevé sa sœur Almethe, il l'assiegea durant l'hiver dans le Château, où il étoit, & il se noya en passant un fossé sur la glace; l'an 1491. EDZARD ou EHZAR I. de ce nom, son frere lui succéda. Il fit aussi le voyage de la Terre-Sainte, & laissa le Gouvernement de ses Etats à sa mere qui mourut en 1499. A son retour il épousa Elizabeth, sœur du Comte de Rietperg; il déceda vers l'an 1529. ayant eu Ulric, mort jeune: Enno, qui suit; Et Jean, Comte de Frise & de Walsembourg, mari de Marguerite d'Aûtriche, fille naturelle de l'Empereur Maximilien I. qui le fit Chevalier de la Toison d'Or & Comte de Durbui en Ardenne. ENNO II. introduisit la Religion Protestante dans ses Etats, pilla les meubles sacrez & les biens des Eglises, & il entreprit diverses guerres qui ne lui furent pas favorables. Il mourut l'an 1540. laissant Edzard II. qui suit: Christophle, mort en la guerre de Hongrie, en 1566. Et Jean, mort en 1591. qu'il avoit eu d'Anne d'Oldembourg, fille de Jean XIV. Comte d'Oldembourg & d'Anne d'Anhalt. Cette Comtesse fut tutrice de ses enfans & mourut le 5. Novembre de l'an 1575. EDZARD II. vit ses Etats extremement troublez pour la Religion, parce que plusieurs s'attachoient à la Protestante, & d'autres suivoient celle de leurs peres, c'est-à-dire la Catholique. On y trouvoit aussi grand nombre d'Anabaptistes. Il épousa en 1556. Catherine de Suede, fille de Gustave I. Roi de Suede & de Marguerite de Loholm sa deuxiéme femme. Ce mariage faillit à être funeste

funeste à Jean son frere, qu'on trouva durant la nuit, dans la chambre de Cecile sœur de Catherine, où il étoit entré par la fenêtre avec une échelle de soye. Edzar augmenta & embellit la Ville d'Embden. Les habitans s'y revolterent à la persuasion d'un Ministre séditieux nommé Mentzo Alting. Cette affaire eut des suites fâcheuses pour les Héritiers du Comte qui mourut l'an 1599. laissant cinq fils. Gustave mort en Frise l'an 1608. 2. Charles Othon, mort en Hongrie. 3. Enno III. qui suit. 4. Jean, qui servit l'Empereur & le Roi de Pologne, fut Chevalier de la Toison d'Or & a laissé, de Sabine Catherine, Comtesse de Rietperg, sa femme, Ferdinand François, Comte d'Ooft-Frise & de Rietperg, Sieur d'Essens, de Stedesdorff, &c. ci-devant Chanoine de Magdebourg, de Cologne & de Strasbourg, & Jean marié à une fille d'Ernest-Frederic, Comte de Salms; 5. Christophle qui a porté les armes dans les Païs-Bas pour le Roi d'Espagne. ENNO III. épousa, du vivant de son pere, Walburge de Rietperg qu'on empoisonna avec un de ses fils. Il prit depuis une seconde alliance en 1598. avec Anne d'Holstein, fille d'Adolphe, Duc d'Holstein-Gottorf & de Christine de Hesse, dont il eut, entre autres enfans, Edzard-Adolphe; Enno-Louïs qui suit, & George-Christian, dont je parlerai ci-après, aussi bien que d'Ezard Ferdinand. ENNO-LOUÏS rendit de bons services à l'Empereur Ferdinand III. qui le fit Prince de l'Empire en 1653. Il avoit épousé Justine Sophie, Comtesse de Barbi, dont il n'a eu que deux filles, Julienne-Louïse & Sophie-Guillemette; & en mourant l'an 1660. il laissa sa Principauté à son frere puîné GEORGE CHRISTIAN, celui-ci devenu Prince de l'Empire épousa Christine-Charlotte, fille d'Everard III. Duc de Wirtemberg, & il mourut en 1665. La Princesse sa femme acoucha peu après d'un fils CHRISTIAN-EVERARD, aujourd'hui Prince d'Oostfrise. EDZARD FERDINAND son oncle mourut le 1. Janvier de l'an 1668. laissant d'Anne-Dorothée, Comtesse de Kricgingen & Puttingen, sa femme, Everard-Christian, Comte d'Ooft-frise, né en 1666. & un autre fils né en 1667. * Cornelius Kempius, *de orig. Fris.* Martinus Hamconius, *de rebus virisq. illust. Fris. & Theat. regn. Pont. & Princip. Fris.* Suffridus Petri, *de antiq. & orig. Fris.* Reusner, Junius, Cluvier, &c.

OSTIE, Ville d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché. Elle fut bâtie par Ancus Marcius Roi des Romains, à l'embouchure du Tibre, dans la Mer de Toscane, & depuis elle fut détruite par les Sarrasins. Il y a eu autrefois un fameux Port à l'embouchûre du Tibre. C'est-là où mourut sainte Monique, mere de saint Augustin. Le Doyen des Cardinaux est toûjours Evêque d'Ostie. Le Duc d'Albe prit en 1556. cette Ville que les gens du Pape reprirent peu après.

OSTRACISME, Loi des Atheniens en vertu de laquelle par la pluralité des suffrages, on condamnoit pour dix ans à l'exil, ceux qui avoient ou trop de richesses, ou trop d'autorité, ou trop de credit; de peur qu'ils ne devinssent les tyrans de la patrie. Leurs biens leur étoient cependant conservez. Le peuple s'assembloit au jour assigné, & donnoit les suffrages en secret. Suidas, Aristoph. Schol.

OSTROGOTHLAND, c'est-à-dire Gothie Orientale, Province de Suede, qui comprend aujourd'hui la Province de ce nom, Smaland, Bleking & Schonen. L'Ostrogothland propre a les Villes de Norkopin, de Norsholm, de Sunderkopin, de Kelmo & de Lindkœping, de Schening, de Stegeborg &c. Les OSTROGOTS ou Gots Orientaux, étoient ceux qui habitoient en Italie; ainsi nommez à la difference des Wisigots ou Gots Occidentaux, qui demeuroient deçà les monts. Claudien parle des premiers, *li. 2. in Europ.*

*Est opus: Ostrogothis colitur mixtisque Gothunnis.*

Voyez Gothie.

OSTROVIZZA, Fort dans le Comté de Zara, en Dalmatie. On voit aux environs d'excellens pâturages, de belles forêts, & quantité de sources. L'air y est admirable & le sejour charmant. Il y a presque cent ans que les Venitiens le prirent sur les Turcs & le brûlerent. Quelque temps après les Infideles le rebâtirent: Mais les Morlaques de Croatie, sujets de la République de Venise, y mirent le feu en 1682. du temps du Géneral Dona. L'an 1683. les Venitiens en prirent tout à fait possession, & le Géneral Valier y mit deux Compagnies d'Infanterie en garnison. *P. Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

OSTUNI, en Latin *Ostunum*, Ville du Royaume de Naples en la Province d'Otrante, avec Evêché Suffragant de Brindes. Elle est entre cette Ville, Tarente & le Territoire de Bari, près de la Mer Adriatique.

OSWALD, Roi de Northumbrie en Angleterre, étoit ami particulier des gens de bien. Il établit le Christianisme dans son Etat, gagna une victoire considerable contre ses ennemis; & fut enfin tué par Pende Roi de Mercie. OSWI son frere lui succéda dans le Royaume de Northumbrie, dont OSWIN, qui étoit un Prince du même Païs, eut une partie. Le premier fit mourir celui-ci; & ensuite il remporta une célebre victoire sur le Roi de Mercie; de sorte qu'il unit ces deux Etats. Mais Vulfere ayant reconquis la Couronne de Mercie, Oswi passa le reste de ses jours dans l'exercice de pénitence, fonda diverses Eglises & des Monasteres, & mourut sur la fin du VII. Siécle. Bede, *Hist. Angl.*

OSWALD, Anglois, & Chanoine de Winchester, étoit en estime sur la fin du X. Siécle. Le desir de la retraite le fit passer en France, où il fut disciple d'Abbon de Fleuri. Mais ayant été rapellé dans son païs, par Odon Archevêque de Cantorbery son oncle, il fut Secretaire d'Osbetille Evêque de Dorchester; & enfin son merite le fit élever à l'Evêché de Worcester. Il fonda un Monastere, fit des Ordonnances Synodales, & diverses Epîtres qu'on a conservées; & il se rendit célebre par sa science & par sa pieté. Oswald mourut en 992. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Godwin, *de Episc. Angl.*

OSWALD, Anglois de nation, & Moine Benedictin à Worcester vivoit dans le X. Siécle. On assure que, par les liberalitez du premier Oswald Chanoine de Winchester, il visita les plus célebres Monasteres de France & d'Angleterre: il fit divers Traitez; & mourut en 1010. Les Auteurs citent quelques Ouvrages de Grammaire de sa façon. * Pitseus, *de Script. Angl.* Balæus, Leland, Arnoul, Wion, &c.

OSWALD, Religieux Chartreux, vivoit environ l'an 1430. Il fut Vicaire de la grande Chartreuse, & puis Prieur en Ecosse; & il est renommé par ses Ouvrages & par sa pieté. Il ne le faut pas confondre avec un autre Chartreux de ce nom, qui vivoit dans le même temps, & qui se rendit célebre par ses vertus. Celui-ci étoit Anglois, & avoit passé en France, pour y étudier à Paris, où il eut beaucoup de part en l'amitié de Jean Gerson. Ce fut aussi à la persuasion de ce grand homme, qu'il abandonna le monde, & qu'étant retourné en Angleterre il prit l'habit de Chartreux. Les Princes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse, avoient de l'admiration pour la vertu d'Oswald: ce qui servit beaucoup pour la propagation de son Institut, en ces Etats. Jaques I. Roi d'Ecosse, fonda un célebre Monastere de Chartreux, & en vouloit faire Prieur cet illustre Religieux, qui se fit aussi admirer par ses Ouvrages. Car outre divers Traitez de Jean Gerson qu'il traduisit en Latin, & un Recueuil de Lettres au même, il fit encore quelques Ouvrages de dévotion, comme *Meditationes solitariæ. De remediis testationum. Portiforium, &c.* Il mourut en 1450. * Petreius, *Bibl. Carth.* Sutorius, *li. 2. Vitæ Carthus.* Possevin, *in Appar. sacro.* Pitseus, *de Script. Angl.*

OSWALD (Erasme) Allemand, nâquit dans le Comté de Merckenstein en Aûtriche, l'an 1511. Il étudia dans les principales Universitez d'Allemagne, comme à Ingolstadt, à Leipsic & à Basle où il apprit les Langues & les Mathematiques, sous le célebre Sebastien Munster. Depuis il enseigna à Memmingen, à Tubinge & à Fribourg, où il fut Professeur en Langue Hebraïque & aux Mathématiques. Erasme Oswald mourut l'an 1579. âgé de 68. Il avoit traduit le Nouveau Testament en Hebreu, ce que personne n'avoit entrepris avant lui. Ses autres principaux Ouvrages sont des Commentaires sur la Sphere de Jean de Sacrobosco, sur l'Almageste de Ptolomée, *In primum mobile & theorias Planetarum. Paraphrasis in Cant. atque Ecclesiastem. Gentium calendaria, &c.* * Pantaleon, *li. 3. Prosop* De Thou, *Hist. li. 68.* Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Vossius, *de Math. c. 36. §. 18.*

OSWALDUS BERUS. Cherchez Bere.

## O T.

OTHELIO, connu sous le nom de MARCUS ANTONIUS OTHELIUS, Professeur en Droit dans l'Université de Padouë, étoit né dans une Famille noble d'Udine dans le Frioul. Il se rendit si habile dans le Droit Civil & Canon, que le Senat de Venise le choisit pour en être le Professeur à Padouë, ce qu'il fit jusques à l'âge de 80. ans avec un succès & un applaudissement universel. On assure qu'il étoit si bon, que ses Ecoliers lui donnoient ordinairement le nom de Pere. Cependant son grand âge fut cause qu'on le dispensa d'enseigner plus long-temps; mais on lui conserva sa pension, comme à un Professeur honoraire. Othelio mourut en 1628. Il a laissé des Consultations. Des Commentaires sur le Droit Civil & Canon, &c. * Thomasini, *in elog. Doct. P. II.*

OTHOLON. Cherchez Otlon.

OTHOMAN ou Osman, premier Roi des Turcs, étoit fils d'Ortogule homme rustique & d'une Famille fort obscure. D'autres disent qu'Ortogule étoit un des Satrapes que les Turcs avoient. Quoi qu'il en soit, Othoman signala son courage, non seulement contre les Chrétiens, mais encore contre ceux de sa Nation. Il se rendit maître de plusieurs Provinces de l'Asie Mineure, & s'assujettit les autres Sultans, ausquels ceux de sa Nation obéïssoient. Son ambition, qui lui reprochoit sa bassesse, fut cause de son élevation. Ce fut avec un petit nombre de revoltez, qu'il commença ces grandes conquêtes. Il emporta une partie de la Cappadoce & ensuite de la Bithynie; il prit Sinope, Angouri, Burse & diverses autres Places; & il verifia enfin cet ancien Oracle exprimé dans Zozime: *Qu'on verroit s'établir en Bithynie des Loups qui se saisiroient ensuite du Sceptre de Byzance.* On remarque qu'Othoman emporta toutes les Villes qu'il avoit assiegées, excepté celles de Nicée & de Philadelphie. On ajoûte qu'il étoit doux, liberal & magnifique; & que ces bonnes qualitez ont été cause que ses successeurs ont toûjours tenu à grand honneur de porter le surnom d'Othomans. Les Arabes disent qu'il ne prit pas Burse, & que la Capitale de son Etat a été Yengi Shahr. Orchan son fils lui succéda. Son regne fut d'environ 27. 28. ou 29. ans, & il mourut l'an 1326. qui étoit le 727. de l'Egyre. * Chalcondyle, *Hist. des Turcs.*

OTHON I. dit *le Grand*, Empereur d'Allemagne, succéda à son pere Henri I. l'an 936. Il fut élû par la plûpart des Grands, & couronné l'an 937. à Aix la Chapelle par Hildebert Archevêque de Mayence. L'élevation d'Henri de Saxe son pere, surnommé l'Oiseleur fut un merveilleux éclat pour sa Maison. Le mérite d'Othon I. l'augmenta. Il vainquit les Hongrois & les Bohemes. Son pouvoir & ses victoires donnerent de la jalousie à quelques-uns de ses parens, & aux plus grands Seigneurs de l'Empire: Il les reduisit à la raison, & les obligea de le reconnoître. Ainsi il rétablit le calme en Allemagne, & mena du secours à Louïs *d'Outre-Mer*, Roi de France, son beau-frere, comme je le dis ailleurs. Quelque temps après il passa en Italie, où il donna la chasse à Beranger, Roi d'une partie de ce Païs. Ce Prince tenoit assiegée dans la Forteresse de Canossa Adelaïde, fille de Rodolphe Roi de Bourgogne, & veuve de Lothaire Roi d'Italie. Othon, qui étoit veuf d'une Princesse Angloise, delivra Adelaïde, après avoir soumis Pavie; & l'épousa l'an 951. A son retour en Allemagne, il eut le déplaisir de voir que Ludolphe son fils aîné, avoit conspiré contre lui, avec Conrad Duc de Lorraine, Frederic Archevêque de Mayence, & divers autres Seigneurs. Othon prit Ratisbonne, battit les rebelles, & tournant ses armes d'un autre côté en 955. il remporta une victoire signalée sur les Hongrois, où il tua aussi le Duc de Wormes, & surmonta deux Princes Sarmates. Othon avoit traité fort civilement Beranger, & son fils Adelbert, ausquels il pardonna dans l'assemblée d'Augsbourg; mais Beranger en agissant très-mal, obligea Jean XII. d'envoyer vers l'Empereur, pour le prier de venir délivrer l'Italie de la tyrannie de ce Prince. Othon tint une Assemblée à Wormes, & le jour de la Pentecôte de l'an 961. il fit couronner son fils Othon à Aix la Chapelle; & passa en Italie par la vallée de Trente. Il conquit aisément la Lombardie, & alla ensuite à Rome, où le Pape le couronna Empereur en 962. L'année d'après il prit Beranger avec sa femme Gille Willa, dans le Mont Saint Leon en Ombrie, & les envoya prisonniers en Allemagne. Mais le Pape, qui reconnut que les Allemans étoient plus à craindre que les gens de

de Beranger, reçût son fils Adalbert dans Rome. L'Empereur outré de cette perfidie, fit déposer le Pontife, & élire Leon VIII. Il se retira de Rome le dixiéme Janvier de l'an 964. mais ayant su que ses ennemis y étoient rentrez, il y revint, l'assiégea, la prit par famine; & envoya prisonnier en Allemagne Benoît V. élû après Jean XII. Othon fit un autre voyage en Italie, où il vainquit entierement Adalbert, remit le Pape Jean XIII. à Rome, d'où ses ennemis l'avoient chassé. Ce fut l'an 967. Les Grecs avoient maltraité ses Ambassadeurs: il les chassa d'une partie d'Italie; contraignit les autres de lui payer des sommes annuelles, & fit couper le nez à plusieurs d'entr'eux. Othon de retour en Allemagne y fonda divers Evêchez; & mourut à Magdebourg, le Mecredi devant la Pentecôte, septiéme de Mai de l'an neuf cens septante-trois, de son regne le 37. & de son Empire 13. Ses entrailles furent inhumées à Munleben en Thuringe, & son corps dans l'Eglise de saint Maurice de Magdebourg. Othon étoit un bon Prince qui aimoit la justice. On dit qu'il juroit par sa barbe, qu'il laissoit croître jusqu'à la ceinture, selon la mode de son tems. Consultez Flodoard, Luitprand, & Baronius, *in Annal.*

OTHON II. dit *le Sanguinaire*, ou *la Pâle mort des Sarrasins*, succéda à Othon I. son pere, qui l'avoit déja fait couronner Empereur, & avoit eu la satisfaction de lui voir défaire les Grecs & les Sarrasins en Italie. Depuis qu'il commença de regner seul, il mit à la raison son cousin Henri de Baviere, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Ratisbonne; & fit la guerre aux Rois de Dannemarc, de Pologne & de Boheme, qui avoient armé en faveur de son ennemi. Après cela il attira à son parti Charles qui étoit son cousin, & frere unique de Lothaire Roi de France, & lui donnant l'an 977. le Duché de la Basse Lorraine, l'obligea de lui en faire hommage; cette lâcheté de Charles & l'ambition d'Othon déplurent extrêmement aux Seigneurs François. Le Roi Lothaire arma contre Othon, qu'il surprit à Aix-la-Chapelle en 978. & emportant la Ville il la pilla, puis il se retira après avoir déja soûmis la Lorraine, & reçû les hommages des habitans de Mets. L'Empereur voulut se vanger de cet affront; mais il fut encore défait par les François, qui poursuivirent les vaincus durant trois jours & trois nuits, jusques à la Riviére de la Meuse. L'an 980. Lothaire, comme Guillaume de Nangis l'a remarqué, fit, contre la volonté des Seigneurs François, la paix avec Othon, qui à la priere du Pape Benoît VII. accourut en Italie pour y résister aux Grecs. Ceux-ci fortifiez du secours des Sarrasins, défirent les Imperiaux à Bassantello en Calabre, le quinziéme Juillet 982. Othon abandonné par les Italiens eut bien de la peine à se sauver à la nage. On dit même qu'ayant été pris il fut rachetté, sans qu'on le connût. Car il se sauva presque seul vers le Golfe de Tarente, & ne pouvant entrer du côté de la terre de Rossano, où étoit l'Imperatrice, il se lança dans la Mer pour y passer à la nage. Mais il fut pris par des Pirates Grecs qui le crûrent de leur nation, parce qu'il en parloit très-bien la Langue, & le mirent près de Rossano où l'on paya sa rançon, & il se jetta dans la Ville. Ensuite il prit & brûla Benevent, & fit tuer plusieurs Seigneurs, dont la fidelité lui étoit suspecte. Quelques-uns ajoûtent qu'il surmonta les Sarrasins sur Mer & après avoir tenu une assemblée génerale à Veronne, il mourut à Rome, de la blessure d'une flêche empoisonnée: Mais les autres assurent que ce fut de déplaisir. On met sa mort au 7. Decembre de l'an 983. après 10. ans, 7. mois & 2. jours d'Empire, depuis la mort de son pere. Son corps fut enterré sous le portique de l'Eglise de S. Pierre. Othon avoit épousé Theophanie, Princesse Greque, dont il eut Othon III. *Leon d'Ostie, *li.* 2. Ditmar, *li.* 3. *Chron.* Sigebert, Marianus Scotus, &c.

OTHON III. surnommé *le Roux* & *le miracle du Monde*, succéda à son pere Othon II. Il étoit alors fort jeune, & divers Princes prétendirent à l'Empire; mais il lui fut conservé par les soins de ses bons sujets, & de sa mere Theophanie. Crescentius Nomentanus se disant Consul de Rome, & Henri de Saxe, Duc de Baviere, voulurent se faire Empereurs. Le dernier se saisit d'Othon âgé de 12. ans, que les Grands lui prirent, l'élûrent à Veronne, & le firent couronner à Aix-la-Chapelle. On lui donna pour Précepteur le fameux Gerbert, depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. Cependant Crescentius agissant en Tyran triomphoit dans Rome, & en avoit chassé le Pape Jean XV. qui eut recours à Othon. Ce Prince passa les Alpes en 996. & vint à Venise, à Ravenne, à Pavie & à Rome, où il se trouva à la création de Gregoire V. qui le couronna. On dit que ce fut alors qu'on établit la forme d'élire les Empereurs. Le nouveau Pontife le pria de pardonner à Crescentius, mais cet ingrat, d'abord après que l'Empereur fut sorti de Rome, en chassa son bien-facteur, & créa un Antipape. Othon revenant à Rome fit couper les doigts & crever les yeux au faux Pontife Jean Evêque de Plaisance, & trancher la tête à celui qui l'avoit intrus. Ce fut en 998. Depuis étant allé en Pologne, il y fit tenir un Concile & y établit sept Evêchez. Ensuite repassant à Rome, il y fit mettre dans l'Eglise, qu'il avoit fait bâtir en l'Isle du Tybre, le Corps de saint Barthelemi, & la Main de saint Adalbert Martyr, enchassée dans l'or. Tout cela se fit en 1000. En 999. il épousa Jeanne veuve de Crescentius; ayant perdu auparavant Marie d'Arragon, sa femme, Princesse que ses débauches ont diffamée. En 1001. l'Empereur chassa les Sarrasins de Capouë, & ayant été assiegé à Rome par quelques séditieux, il y faillit à perir. Il mourut le dix-septiéme Janvier de l'an 1002. âgé de 28. ans à Paterne en Italie, sans laisser d'enfans. On dit que la veuve de Crescentius, qu'il avoit épousée & puis repudiée, l'empoisonna par des gans parfumez, qu'elle lui avoit envoyez. Le corps d'Othon fut porté à Aix-la-Chapelle. Il étoit savant & liberal jusques à la prodigalité. Consultez Ditmar, Sigebert, Pierre Damien, &c. Baronius, *in Annal.*

OTHON IV. dit *le Superbe*, de la Maison de Brunswik, étoit fils de Henri Duc de Saxe. Il fut choisi Roi des Romains par quelques Electeurs après la mort d'Henri IV. & couronné à Aix la Chapelle, l'an 1199. dans le tems que les autres avoient élû Philippe Duc de Soüabe, frere de l'Empereur mort. On craignoit des choses fâcheuses de cette competance; Car les deux Princes élûs prétendoient que leur élection étoit bonne; mais Othon ayant épousé Beatrix fille de Philippe, se contenta du titre de Roi des Romains; & l'an 1208. il succéda à son beau-pere. Cette élevation le rendit insupportable à cause de son orgueil & de son mépris pour les Grands. Il vint en Italie avec une puissante armée, prit la Couronne de Fer à Milan; & étant passé à Rome, il y fut couronné Empereur, par le Pape Innocent III. le quatriéme Octobre de l'an 1209. Mais s'étant depuis amusé à piller les terres de l'Eglise, quoi qu'il eût promis le contraire, il fut excommunié; & déposé dans un Synode; dans le tems que les Electeurs mirent Frederic II. en sa place, l'an 1210. Toutes les mesures qu'il prit pour détruire son adversaire ne lui réüssirent pas. Il crût que le Roi Philippe Auguste avoit contribué à son malheur. Pour se venger il fit alliance avec le Roi d'Angleterre & le Comte de Flandres, contre le même Philippe Auguste, qui remporta sur eux en 1214. la célebre bataille de Bovines, où Othon prit la fuite. Ainsi abandonné de presque tout le monde, il mourut à Brunswik le 15. Mai de l'an 1218. après avoir fait une rude pénitence de ses fautes. Othon avoit déja renoncé à l'Empire, & s'étoit fait absoudre par un Legat du Pape. On dit que désesperé & accablé de melancolie, il se fit étouffer par son cuisinier, qui lui mit le pied sur la gorge. Son corps fut enterré à Brunswik. Othon avoit épousé Marie de Brabant, qu'il répudia, sous pretexte de parenté, & il prit une 2. alliance avec Beatrix de Soüabe qui mourut quatre jours après son mariage. * Crantz, *li.* 7. *Saxon.* 37. l'Abbé d'Usperg, Steron, Rigord, Nauclere, &c. Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

OTHON (M.Salvius) Empereur & un de ceux qu'on nomme les douze Cesars, étoit fils de Lucius Otho & d'Albia Terentia. Il devint le favori de Neron par la conformité qu'il eut avec ce Prince à aimer les débauches. Cette méchante inclination le porta à de grands desordres. Il débaucha vers l'an 57. Poppée, femme de Rufus Crispinus, Chevalier Romain & l'épousa. Ensuite il vanta la beauté de cette Dame à Neron, qui la lui enleva, & l'envoya lui-même pour gouverner le Portugal. Othon supportant mieux l'emploi que l'oisiveté, comme dit Tacite, vécut avec autant de modestie & de retenuë, qu'il avoit eu de passion pour la licence & pour les desordres. Environ dix ans après, il s'attacha à Galba, qui fut mis sur le trône après Neron en 68. Othon s'étoit persuadé que Galba l'adopteroit; mais ayant vû avec chagrin que Pison lui avoit été préferé, il pratiqua les gens de guerre, les fit massacrer l'un & l'autre, & fut salué lui-même Empereur. Cependant l'armée d'Allemagne avoit élevé Vitellius; qui venant en Italie battit Othon près de *Bebriacum*, village situé entre Cremône & Veronne; de sorte qu'Othon se tua lui-même de desespoir en la 38. année de son âge. Ce fut le 20. Avril de l'an 69. n'ayant regné que trois mois & cinq jours. * Suetone & Plutarque, *en sa Vie*, Tacite, *Annal. li.* 13. & 1. *Hist.*

OTHON, Duc de Bourgogne, fils de Hugues l'Abbé, & frere de Hugues Capet, épousa Leutgarde de Bourgogne fille de Gilbert, Duc de Bourgogne & Comte d'Autun. Il mourut le vingt-deuxiéme Fevrier de l'an 965. sans laisser des enfans. * Flodoard, *in Chron.*

OTHON. Cherchez Baviere, Brandebourg, Brunswic, Saxe.

OTHON, dit *de S. Blaise*, parce qu'il étoit Religieux d'un Monastere de ce nom, dans le Diocese de Constance, vivoit environ l'an 1200. Il abregea la Chronique d'Othon de Freisingen, & fit quelques autres Ouvrages; mais il ne conduisit pas son Ouvrage si loin que l'assure Simler * Nauclere, *l.* 2. *gener.* 39. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* &c.

OTHON dit *de Freisingen*, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville en Allemagne, a été célebre dans le XII. Siecle; & ne fut pas moins estimé par sa vertu & par sa science, que par sa naissance, qui étoit des plus illustres. Car il étoit fils de Leopold Duc d'Aûtriche, & d'Agnès fille de l'Empereur Henri IV. frere uterin de Conrad III. oncle de Frederic Barberousse; & frere de Léopold Duc de Baviére, de Henri Duc d'Aûtriche, de Gertrude Duchesse de Boheme, de Berthe Duchesse de Pologne, d'Ite Marquise de Montferrat & de Conrad Evêque de Salsbourg. Son pere le fit élever dans un College qu'il avoit fondé à Newenbourg, mais Othon n'étant pas satisfait des Professeurs qu'on y avoit mis, il vint en France étudier dans la célebre Université de Paris; & depuis il se retira dans le Monastere de Morimond en Bourgogne de l'Ordre de Cîteaux, où sa vertu l'éleva à la dignité d'Abbé. Mais ayant été créé Evêque de Freisingen, il passa en Allemagne; & l'an 1148. il suivit l'Empereur Conrad à l'expedition de la Terre Sainte; & à son retour plein d'un desir extrême pour sa solitude, il se retira à Morimond, où il mourut le vingt-uniéme Septembre 1158. Il avoit une grande connoissance de la Philosophie d'Aristote, & de l'Histoire. Aussi il composa une Chronique en VIII. Livres, depuis le commencement du Monde, jusques à l'année 1146. avec un VIII. Livre de la fin du Monde & de la Persecution de l'Antechrist. Cuspinien & Christien Urstius ont publié cet Ouvrage. Othon composa aussi deux Livres de la Vie de Frederic Barberousse, que Radevic Chanoine de Freisingen continua. Voyez la Bibliothéque de Cîteaux de Charles de Visch, Henriquez, *in Fascic. Cisterc.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Baronius, Bellarmin, Onuphre, Tritheme, Possevin, &c. Il ne faut pas oublier que Simler le confond avec un autre qu'il nomme *Othocus Fruxinensis.*

OTHON ou *Otho Waldsassensis*, Abbé de l'Ordre de Cîteaux dans la Baviére, a vécu sur la fin du XIII. Siecle, & il mourut en 1308. Il avoit du savoir & il écrivit des Annales de ses predecesseurs. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * Guillaume Eisengrein, *in Cat. test. verit.* Jongelin, *in notit. li.* 3. Possevin, *in Appar. sacr.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* &c.

OTHONIEL, fils de Jephoné de la Tribu de Juda, frere & gendre de Caleb, fut après Josué, le premier Juge des Juifs, qu'il délivra de la servitude de Chusan Rhastaïm Roi de Mesopotamie. Il gouverna durant quarante ans, retint le peuple dans le culte du vrai Dieu; & mourut l'an 2640. du Monde. Il faut prendre garde que ce qui est dit dans le 3. Chapitre du Livre des Juges, que le païs fut en repos durant 40. ans, se doit entendre, au sentiment des plus habiles Chronologues & Interpretes de l'Ecriture, que les Israëlites furent assujettis & délivrez durant cet espace de tems. Ceux qui sont d'un sentiment contraire ne sauroient accorder leur Chronologie avec le passage du 3. Livre des Rois, qui regle toute cette controverse. La 40. année de la Principauté d'Otho-

d'Othoniel commença l'an 2601. * Juges, *c.* 3. Joseph, *Ant. Jud.* Torniel, *A. M.* 2601. & 2640.

OTHONIEL DISCALTIO, célebre Jurisconsulte de Padouë. Cherchez Discalcius.

OTHRYADES, un des 300. Lacedemoniens, qui combattirent contre 300. Argiens, pour la possession du terroir de Thyrea, sur les confins de la Laconie. Il avoit été accordé entre ces deux peuples, que ces terres appartiendroient aux vainqueurs. Le combat fut si âpre entre ces deux Partis, qu'il ne resta qu'Othryades dans le champ de bataille, les deux derniers Argiens ayant pris la fuite. Alors ce brave soldat dressa un trophée des dépouilles des ennemis, qu'il dédia à Jupiter, & ayant écrit de son sang ces mots, *J'ai vaincu*, sur son bouclier, il se tua lui-même, ne voulant pas survivre à tant de vaillans camarades, & joüir seul du triomphe, pour une victoire qu'ils avoient remportée avec lui. * Val. Max. *l.* 3. *c.* 2.

OTLON ou OTHOLON, Moine de Fuldes qui vivoit sur la fin du X. Siécle, étoit en grande estime, & composa la Vie de S. Primin & quelques autres, rapportées par Canisius, *in ant. Lect.* par Surius, & par Christophle Brouver. Consultez Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.*

OTRANTE, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples. Elle a donné son nom à une Province. C'est la Terre d'Otrante qui est une presqu'Isle, environnée des Mers Adriatique & Ionienne. On dit qu'elle est sujette aux dégats des sauterelles, qui sont mangées ou chassées par certains oiseaux particuliers au païs. Cette Province a été souvent pillée par les courses des Pirates & particulierement par les Sarrasins, à qui les Grecs & les Normans firent la guerre. Les Turcs y ont fait aussi quelquefois descente & s'y sont même arrêtez, comme je le marque ci-après. Otrante a été autrefois capitale du païs, mais aujourd'hui c'est Lecce *Aletium*. Les autres Villes sont Alessano, Brundisi, Gallipoli, Castelaneta, Turante, Nardo, Ostuni, Matera & Oria. La Ville d'Otrante, *Hydruntum* ou *Hydrus*, selon Strabon & Ptolomée, a Archevêché avec un Port fameux pour la Grece. Elle fut pillée par les Turcs en 1480. aujourd'hui elle est de meilleure défense, avec un fort Château, sur un rocher. Pierre Antoine de Capouë, Archevêque de cette Ville, y célebra un Concile Provincial en 1567. Antonio de Ferrariis fit en Latin, l'Histoire de la prise d'Otrante par les Turcs, & Michaële Martiano la mit en Italien l'an 1612. Consultez aussi Scipione Mazella qui a fait une Description du Royaume de Naples, Leander Alberti, *Descr. Ital.* Summonte, &c.

[OTREIUS, Evêque de Melitene en Armenie, en CCCLXXX. sous Theodose *le Grand*. Il est parlé de lui dans le Code Theodosien, & dans quelques Auteurs contemporains. *Jac. Gothofridi* Prosop. Cod. Theodos.]

OTTOBON (Jean-François) Grand Chancelier de Venise, né dans une famille ancienne & qui a rendu de bons services à la République, se distingua par son mérite dans le XVI. Siécle. Il savoit le Droit, les belles Lettres & les Langues, mais particulierement la Greque, & l'Hebraïque. Ses bonnes qualitez le firent considérer dans le Senat. Il y fut nommé en 1559. Grand Chancelier de Venise, & il mourut en 1575. LEONARD OTTOBON soûtint dans le même-tems la réputation de sa Famille. Il avoit beaucoup d'étudition, & eut ordre d'accompagner les Ambassadeurs de la République au Concile de Trente, où il fit un Journal très-fidéle de tout ce qui s'y passoit. Depuis il servit encore la République en Espagne, en Allemagne, en Portugal & ailleurs. Il fut Secretaire du Conseil de dix, puis Grand Chancelier en 1620. & il mourut fort âgé le 13. Novembre 1630. MARC OTTOBON a servi la République durant 60. ans. On l'a vû pour cela en France, en Allemagne, en Espagne, en Angleterre & en Pologne. Il travailla à accorder le Duc de Ferrare avec le Pape Clement VIII. & puis il servit en 1607. & 1608. à l'accommodement de la République de Venise avec le Pape Paul V. Son mérite l'éleva enfin à la Charge de Grand Chancelier en 1639. Il a été pere de PIERRE OTTOBON, fait Cardinal par le Pape Innocent X. en 1652. sacré Evêque de Bresse le 29. Decembre 1654. & Dataire sous Clement IX. [Il a été élevé sur le siege Apostolique, le 6. d'Octobre de l'an 1689. & a pris le nom d'Alexandre VIII. Il mourut, le 1. de Fevrier 1691. Voyez *Palazzi* Gesta Pontif. T. V.] * Tomasini, *in élog. Doct. P. II.*

OTTOMAN, reputé fils d'Ibrahim Empereur des Turcs, se fit Jacobin, & fut appellé le Pere Ottoman. Il fut pris avec la Sultane sa mere, par le Chevalier de Bois-Baudrand, l'an 1664. entre l'Isle de Rhodes, & Alexandrie, sur un vaisseau qui alloit à la Mecque. Ceux qui lui disputent la qualité de Fils du Grand Seigneur, racontent ainsi l'Histoire de cette prise. Tumbel Aga, qui étoit Kuslir-Agasi, c'est-à-dire l'Officier Eunuque qui a la Surintendance & la garde de toutes les femmes du Serrail, ayant acheté d'un Persan une belle Esclave nommée Sciabas, fut surpris lorsqu'il s'apperçut qu'elle étoit grosse, & que ce Persan l'avoit trompé, en la faisant passer pour une fille. Ceux qui savent de quelle maniere on coupe les Eunuques en Turquie, croiront aisément que cet enfant ne pouvoit être de l'Aga. Il chassa l'Esclave, & l'envoya chez son Secretaire pour y faire ses couches. Quoi qu'il fût irrité contre cette Femme, il eut néanmoins la curiosité d'en voir l'enfant qui lui parut si beau, qu'il l'adopta. Sultan Mahomet IV. qui fut déposé en 1687. nâquit à peu près en même-tems. La belle Esclave lui fut donnée pour nourrice, & demeura environ deux ans dans le Serrail. Ibrahim conçût beaucoup d'affection pour le fils de cette Nourrice, & l'aima incomparablement plus que son fils aîné. La Sultane Reine ne put souffrir ce déplaisir, sans en témoigner ses ressentimens. Son aversion éclata contre l'Esclave, & contre l'Aga qui en étoit le Patron. L'Eunuque jugea bien qu'un éloignement étoit le seul moyen qu'il eût de sauver sa tête. Ainsi, il demanda permission de faire le voyage de la Mecque, selon la Loi de Mahomet, & de vivre ensuite en Egypte, qui est le lieu où l'on relégue ordinairement les Eunuques disgraciez. Toutes choses étant disposées pour le départ, l'Aga se mit sur la flotte d'Alexandrie avec ses thrésors, qui étoient immenses. Cette flotte étoit composée d'un gros Gallion, de deux Navires, & de sept Saïques. Le mauvais tems les obligea d'entrer dans Rhodes, d'où ils partirent enfin avec un vent favorable : mais ils rencontrerent six galeres de la Religion de Malte, très-bien équipées, & très-bien montées. Après un rude combat, la victoire demeura aux Chrétiens, qui trouverent dans le gros vaisseau, l'or, l'argent, & les pierreries que l'Aga avoit amassées pendant le regne de trois Empereurs. Outre cet Eunuque, son Esclave, & son fils, il y eut trois cens quatre-vingts Esclaves. Tout ce butin fut conduit à Malte, où on le reçût avec des réjouïssances extraordinaires. On y publia, que le fils de la belle Esclave étoit un des fils du Sultan, qui l'envoyoit en Egypte pour y être élevé, d'autres disent à la Mecque, pour y être circoncis. Le Grand-Maître de Malte le reçût comme tel, & lui fit les honneurs dûs à cette qualité. Toute l'Europe fut en peu de tems informée, qu'il y avoit dans l'Isle de Malte, un des fils du Grand-Seigneur, & ce Prince fut élevé aux dépens de la Religion pendant plusieurs années. Mais comme ensuite on douta de sa qualité, on lui persuada de se rendre Religieux. Il prit l'habit de l'Ordre de Saint Dominique, & fut nommé le Pere Ottoman. Ibrahim qui avoit aimé cet enfant, avec beaucoup de tendresse, résolut d'abord de se venger, & jura la ruïne de Malte. Il fit aussi paroître un emportement prodigieux contre les Venitiens, parce que, suivant le Traité, ils devoient garder la Mer & en chasser ses ennemis, ou du moins remettre ses vaisseaux en liberté, lorsqu'ils aborderent dans l'Isle de Candie. L'année suivante il déchargea toute sa colere sur les Venitiens, & entreprit la guerre de Candie, qui dura depuis 1645. jusques en 1669. que cette Isle fut prise par les Turcs. * Ricaut, *Histoire des derniers Empereurs.*

OTTON. Cherchez Othon.

# OV.

OVATION, petit Triomphe, que les Romains accordoient au Géneral d'Armée, lorsque la victoire n'étoit pas considérable, ou que la guerre n'avoit pas été déclarée suivant les Loix. Celui qui triomphoit ainsi, entroit à pié dans Rome, ou à cheval, selon le sentiment de quelques Historiens. Il portoit une Couronne de myrte, qui étoit un arbre dedié à Venus; c'est pourquoi Marcus Crassus ayant obtenu l'Ovation, pria instamment le Senat, que par grace on lui permît de porter une Couronne de laurier. Le Triomphant faisoit son entrée au son des flutes, & non pas des trompettes: & il n'avoit point de robe brodée, comme celui qui recevoit l'honneur du grand Triomphe: il étoit seulement accompagné des Senateurs, & suivi de son armée On appelloit ce petit Triomphe *Ovation*, parce qu'étant arrivé au Capitole, on immoloit une brebis, qui se nomme en Latin *Ovis*: au lieu que dans le grand Triomphe on sacrifioit un taureau. Le premier qui triompha de cette maniere, fut P. Posthumius Tubertus, Consul l'an 250. de la fondation de Rome, après avoir défait les Sabins. * Denys d'Halicarnasse, *Hist. Rom. l.* 5. Rosin, *l.* 10. *c.* 28.

OUCHE. Cherchez Ousche.

OUDEAU (Françoise) Religieuse du Monastere de Poissi de l'Ordre de saint Dominique, a été renommée par son esprit & par sa pieté. Elle traduisit de Latin en François les Sermons & les Méditations de saint Bernard. Le Pere Hilarion de Coste Religieux Minime en fait mention dans *les éloges des Dames illustres.*

OUDENARDE, en Latin *Aldenarda*, Ville du Païs-Bas en Flandre. Elle est située sur l'Escaut, entre Gand & Tournai. C'est une Ville forte & marchande, & sur tout à cause de la Tapisserie qu'on y fait. Gramaie & dautres prétendent que les commencemens d'Oudenarde viennent d'une Forteresse bâtie par les Huns sur l'Escaut en 411. Cela ne se prouve pas facilement. Quoi qu'il en soit, cette Ville fut prise par les François en 1658 & renduë aux Espagnols par la paix des Pirenées. Mais, depuis ayant été reprise par sa Majesté, en la campagne de 1667. elle nous est restée par la Paix d'Aix la Chapelle.

OUDIN (Cesar) Secretaire & Interprete des Langues étrangeres, étoit fils de Nicolas Oudin, Grand Prevôt de Bassigni. Il fut élevé à la Cour du Roi Henri *le Grand*, lors même qu'il n'étoit encore que Roi de Navarre; & ce Prince l'employa en diverses négociations en Allemagne & ailleurs, il se servit de lui durant les guerres civiles, & lui donna la charge de Secretaire & Interprete des Langues étrangéres, par Lettres du 18. Fevrier 1597. Oudin travailla utilement pour le public. Nous avons diverses pieces de sa façon, des Traductions, des Grammaires, des Dictionaires, &c. Il mourut le 1. Octobre de l'an 1625. ANTOINE OUDIN, l'aîné de ses fils, se distingua aussi par son savoir. Il eut la même charge d'Interprete des Langues étrangeres, & fit divers Ouvrages. Le Roi Louïs XIII. l'envoya en Italie, où il passa depuis assez longtems, tantôt à Cour de Savoye, & tantôt à Rome, où le Pape Urbain VIII. se faisoit un grand plaisir de s'entretenir avec lui. A son retour en France, il s'aquit la bienveillance de plusieurs personnes de qualité, & le Roi lui fit l'honneur de le choisir en 1651. pour lui enseigner la Langue Italienne, ce qu'Oudin continua jusques à sa mort, arrivée le 21. Fevrier 1653.

OUEN, ou OWEN en Latin *Audoenus*, Archevêque de Roüen, fut Chancelier ou Referendaire du Roi Dagobert I. ou Clovis II. Il étoit fils d'un homme de qualité nommé Audeaire. Il mourut saintement à Clichi près de Paris, le 24. Août de l'an 689. qui étoit le 90. de son âge. Son corps fut porté l'an 693. dans l'Eglise de S. Pierre de Roüen, qui a aujourd'hui son nom. Surius rapporte sous le 24. Août sa Vie écrite par un Auteur du tems de S. Oüen. Elle a été traduite en François par R. Arnauld d'Andilli.

OVER-YSSEL ou TRANSISELANE, en Latin *Trans-Issalania*, une des Provinces Unies des Païs-Bas, est ainsi appelée de son assiette au delà de l'Issel, où le Rhin communique une partie de ses eaux, par le moyen du Canal de Drusus. Elle est entre la Frise, le païs de Gueldres, la Westphalie, & le Golfe de Zuiderzée, avec le Fleuve d'Issel. On la divise ordinairement en trois Jurisdictions ou contrées, de Drente, Sallant & Twente. Ses principales Villes sont Deventer, Zwol, Campen, Coëvorden, Oldenzel, Hasselt, Steenwik, Blockzyl, Vollenhoven, &c. Ce païs appartenoit autrefois depuis l'an 1046. aux Evêques d'Utrecht, & Henri de Baviere en céda le droit à l'Empereur Charles V. en 1527. * Pontus Heuterus, *de reb. Belg.* Junius, Guichardin, &c.

OVIDE, Poëte Latin, nâquit à Sulmone qui étoit une Ville assez considérable des Peligniens. Ce fut sous le Consulat d'Hirtius & de Pansa, l'an 711. de Rome. Il parle lui-même du lieu de sa naissance, dans la 15. Elegie du 3. Livre des Amours, où il dit à sa gloire.

Max-

*Mantua Virgilio gaudet, Verona Catullo,*
*Pelignæ dicar gloria gentis ego.*

Il étoit d'une Famille Equestre, c'est-à-dire de l'Ordre des Chevaliers; & fut appellé Publius Ovidius Naso. Etant jeune il porta les armes sous Marc Varron, quand il fit le voyage d'Asie, comme il le dit au 1. des Tristes, *Eleg.* 2.

*Non peto quas quondam petii studiosus Athenas,*
*Oppida non Asiæ, non mihi visa prius.*

Son inclination le porta dès son enfance à faire des vers; mais son pere le destinoit au barreau, & lui fit étudier la Rhétorique, sous Arellius Fuscus. Il plaida quelques causes, avec honneur; mais ensuite il s'adonna entierement à la Poësie. Il y réüssit si bien, que dans un Siécle très-fecond en beaux esprits, il fut consideré entre les premiers. On admira à la Cour d'Auguste son admirable facilité à faire des vers; & la douceur de ses expressions. Il eut beaucoup de part en l'estime de l'Empereur, qui depuis l'envoya en exil à Tomes sur le Pont Euxin. Plusieurs Savans croient que ce fut pour avoir fait l'amour à Julie fille d'Auguste, qu'il aimoit sous le nom de Corinne: mais Alde Manuce les a très-bien réfutez. Quoi qu'il en soit de la cause de ce bannissement, qui dura plus de sept ans, Ovide y mourut le 1. Janvier de la CXCIX. Olympiade, sous le Consulat de Rufus & Flaccus, c'est-à-dire la 4. année de l'Empire de Tibere, & la 17. de Grace. Il fut enterré auprès de Tomes, située au midi des embouchures du Danube, sur le Pont Euxin. Gaspar Bruschi cité par Ortelius, Laurent Muller, Glandorpius & quelques autres assurent qu'en 1508. on trouva le tombeau d'Ovide à Sabarie ou Stain en Autriche, sur la Save, avec cet Epitaphe:

*Hîc situs est vates, quem Divi Cæsaris ira*
*Augusti, patriâ cedere jussit humo.*
*Sæpè miser voluit patriis occumbere terris,*
*Sed frustrà: Hunc illi fata dedere locum.*

Ces vers n'ont rien du Siecle d'Auguste. On ajoûte que l'an 1548. Isabelle Reine de Hongrie, fit voir à Pierre Ange Bargée, une plume d'argent qu'on avoit trouvée à Belgrade, avec ces paroles, *Ovidii Nasonis calamus.* Ovide écrivit divers Ouvrages, dont l'abondance & la douceur sont le caractere. Ceux qui nous restent sont assez connus; mais nous en avons perdu un grand nombre qui méritent d'être regrettez, comme les six derniers Livres des Fastes; une Tragedie de Medée, loüée par Tacite & par Quintilien; un Traité de la nature des Poissons, &c. Consultez L. Seneque, *Quæst. nat. li.* 3. *c.* 27. & Marc Seneque, *Controv.* 10. Ovide, lui-meme, *Eleg.* 10. *du Liv.* 4. *des Tristes.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Eusebe & S. Jerôme, *in Chron.* Jule Scaliger, *li.* 6. *Poët.* Muret, Camerarius, Regius, Passerat, Vossius, Maroles, *en sa Vie*, &c. [ Cet article a été corrigé, en grande partie, sur les remarques de *M. Bayle.* ]

OVIEDO, Ville d'Espagne dans le Royaume de Leon. Elle est capitale de ce païs qu'on appelle les Asturies d'Oviedo. Les Auteurs Latins la nomment *Ovetum.* Elle est située entre les montagnes sur une petite Riviere, avec Université & Evêché Suffragant de Compostelle. Il est vrai qu'elle a été faite Métropole dans un Concile dont je parlerai: Ce qui a fait dire à quelques-uns, qu'elle dépendoit immédiatement du saint Siége. L'Eglise Métropolitaine de San Salvador est un lieu de grande dévotion. Elle est environnée de belles Maisons bâties sur des Portiques. La place du Marché est la plus importante. Toutes les ruës de la Ville y aboutissent. Les Colleges de l'Université n'ont rien de considérable que leur antiquité. Au reste, Oviedo a donné son nom à un Royaume qui y fut rétabli par les Chrétiens chassez par les Maures. Pelage en fut le premier Roi environ l'an 717. & ses successeurs en porterent le nom jusqu'en 913. qu'Ordonno II. prit celui de Roi de Leon. * Mariana, *Hist. d'Espagne.*

*Concile d'Oviedo.*

Il avoit été commencé du tems du Pape Jean VIII. environ l'an 878. Mais les guerres furent cause qu'on en differa la célebration jusqu'en 901. Dix-huit Evêques qui y étoient assemblez, y firent des Ordonnances salutaires pour le bien de l'Eglise, & pour la police du Royaume qui en avoit alors grand besoin par les malheurs des tems. On établit par permission du Pape, l'Eglise d'Oviedo en Métropole, & Ermenegilde en fut le premier Archevêque. Les Curieux pourront voir Baronius sous l'année 901. & les Actes de ce Concile rapportez par Sampirus, & par Ambroise Morales; on le trouve aussi dans le IX. Tome des Conciles.

OVIEDO (André) Jesuïte, étoit Espagnol, natif d'Illescas qui est un Village entre Madrid & Tolede. Saint Ignace le reçût jeune dans sa Compagnie & l'envoya à Paris pour y étudier. Ce fut en 1543. Peu après il alla pour le même sujet à Louvain, & puis à Conimbre en Portugal, l'an 1545. Cependant comme il avoit fait du progrès dans les Sciences & dans la pieté, S. Ignace le nomma en 1559. pour être Recteur du College de Naples. Ce fut presque dans le même tems que Jean III. Roi de Portugal demanda au Pape Jule III. des Missionnaires, pour envoyer en Ethiopie; & que S. Ignace en ayant donné trois de sa Compagnie par ordre, le P. Oviedo qui étoit de ce nombre fut nommé Evêque d'Heliopolis. On le tira donc l'an 1554. de Naples. Il passa dans l'Ethiopie, dont il fut aussi Patriarche après la mort du P. Jean Nonio Barret, un de ses compagnons. Ce bon Religieux remplit très-bien tous les devoirs d'un parfait Missionnaire, & mourut au mois de Septembre de l'an 1577. Le P. Oviedo traduisit divers Traitez en Ethiopien, & il en fit un Latin. *De Romanæ Ecclesiæ Primatu, deque erroribus Abassinorum.* * Codinho, *de reb. Abassin. li.* 3. Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

OURS, ou SAINT-GAL, nom d'un Ordre de Chevalerie en Suisse que l'Empereur Frederic II. institua l'an 1213. dans l'Abbaïe de S. Gal, & sous la protection de S. Urse, Capitaine de la Légion Thebaine, martyrisé à Soleurre. Ce fut pour recompenser l'Abbé & la Noblesse du païs, qui lui avoient rendu de bons services dans son élection à l'Empire. Il donna aux principaux Seigneurs des colliers & des chaînes d'or, au bout desquelles pendoit un Ours d'or émaillé noir: & voulut que cet Ordre fût donné à l'avenir par les Abbez de S. Gal. Mais cette cérémonie a cessé, depuis que les Cantons des Suisses se sont soustraits de l'obéïssance de la Maison d'Autriche. * Favyn, *Theatre d'honneur & de Chevalerie.*

OURTE ou l'OURT, *Urta*, Riviere du Païs-Bas. Elle a sa source près de la frontiere de Luxembourg, passe à Offalize, Rochefort & Durbui; & ayant reçû l'Albe ou la Blanche, elle prend le nom de Urt-Ourt & se jette dans la Meuse à Liege.

OURTES ou ORTHEZ, *Ortesium*, Ville de Bearn, située sur la Riviere dite le Gave de Pau, entre Pau & Bayonne. Elle a eu jusqu'en 1685. une Ecole pour ceux de la Religion Prétenduë Réformée; & l'ancien Château de Moncade, bâti par les anciens Seigneurs du Païs.

OUSCHE ou OUCHE, *Oscaris*, Riviere de France en Bourgogne. Elle passe à Fleuri, & à Dijon, & ayant reçu quelques ruisseaux elle se jette dans la Saône près de S. Jean de Lône. * Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Robert Cenalis, &c.

OUSE, en Latin *Urus*, Riviere d'Angleterre dans la partie Septentrionale, où étoit l'ancien Royaume de Northumbre. Elle passe à York & se jette ensuite dans la Riviere ou Golfe d'Humber. * Camden, *Descr. Magnæ Britann.*

OUSTE ou L'AUST, *Ousta* & *Austa*, Riviere de France en Bretagne. Elle a sa source dans la Forêt de Laudeac près d'Avaugour, passe à Rohan, à Jocelin, à Malestroit, au Pont-Corbin, chargée de l'Ars & de la Claye, & se joint à la Vilaine près de Redon.

OUTREMER, nom d'un Ordre de Chevalerie. Cherchez NAVIRE.

OUVAIN ou OWEN (Jean) natif d'Oxford en Angleterre, a vécu au commencement du XVII. Siécle, en 1620. Il avoit beaucoup de genie pour l'Epigramme. Le Recueil de celles que nous avons de sa façon seroit raisonnable, s'il avoit eu plus de soin d'imiter les façons de parler des Anciens, s'il avoit suivi exactement les loix de l'honnêteté, qui est le caractere du Chrétien; & enfin, si parlant des personnes du Clergé Catholique, il n'eût pas affecté des railleries hors de sujet & sans raison, comme font les libertins & les Protestans passionnez.

OWAR, en Latin, *Ovaria*, Ville de la Haute Hongrie, au pied des Montagnes qui la séparent de la Pologne. Elle est située sur la Riviere de Vag, au dessus de Transchin. Quelques Auteurs la confondent avec Arva qui lui est au dessus, & qui est capitale du Comté de ce nom.

## OX.

OXENSTIERN (Axel) Grand Chancelier de Suede & d'une des principales familles de ce Royaume. Il passa en Allemagne avec le Roi-Gustave-Adolphe, dont il étoit le principal Ministre; & après sa mort, arrivée à la bataille de Lutzen en 1632. il eut toute la conduite des affaires des Suedois & de leurs alliez en Allemagne, en qualité de Directeur géneral. Mais la bataille de Norlingue, qu'ils perdirent en 1634. ayant fort abattu leur parti, il fut obligé de passer par la France, pour se pouvoir retirer en Suede, où il étoit un des cinq Tuteurs de la Reine de Suede durant sa minorité, & toutes les affaires s'y gouvernoient principalement par son conseil, jusques à son decès qui fut en âge fort avancé. Il étoit Comte de Soudermore, & allié des principales familles de Suede. Il eut pour fils le Comte Jean Oxenstiern, qui fut Ambassadeur & Plénipotentiaire de Suede à la paix de Westphalie. Il y a eu aussi depuis peu le Comte Gabriel Oxenstiern, qui étoit Grand Maréchal de Suede: & il y a encore actuellement le Comte Benoît Oxenstiern Grand Chancelier de ce Royaume-là & principal Ministre d'Etat. Voyez Sam. Pufendorf, *in Hist. Suecica*, &c.

OXFORD, Ville d'Angleterre sur la Tamise, capitale d'un Comté de même nom, qui étoit autrefois une partie du Royaume de Mercie. Les Auteurs Latins la nomment *Oxonium*, *Oxfordia*, & *Calleva*; & ceux du païs *Oxenford*, & *Rhydichin*, ou comme veut Camden, *Rhid-Ychen.* Il y a Evêché Suffragant de Cantorberi, avec une célebre Université, fondée, à ce qu'on dit, par le Roi Alfred en 895. Etienne de Langton Archevêque de Cantorberi, y célebra en 1222. un Concile dont nous avons les Actes en 49. Chapitres. Oxford est située au milieu de grandes prairies, qui rendent ses environs très-agréables. Il y a deux grandes & longues ruës principales. Son Université a 18. Colleges, entre lesquels on en compte quatre beaucoup plus considérables que les autres. Elle a une belle Bibliothéque, avec des jardins pour l'Ecole de Médecine. On dit qu'une Princesse nommée Fridiswide fonda un Monastere à Oxford dans le VIII. Siécle: Qu'il y eut ensuite des Chanoines, & qu'ils eurent soin du College. Henri VIII. y fonda un Evêché en 1546. * Camden, *Descr. mag. Britan.* Godwin, *de Episc. Angl.*

OXIRINQUE, [ *Oxyrynchus* ville d'Egypte ] certaine Ville dont parle Evagre. Il dit que presque tous les habitans étoient ou Moines ou Vierges; qu'il y avoit douze Eglises où le peuple s'assembloit, sans les Oratoires des Monasteres, qui étoient aussi fréquentez à certaines heures pour y faire la priere. Elle étoit ainsi nommée d'un Poisson que ces peuples adoroient, pendant que l'Egypte fut Payenne. *Strabon, Ptolomée.*

OXITES. Cherchez Michel Oxites.

## OY.

OYTA. Cherchez Euta.

## OZ.

OZA, ou Huza Levite, fils d'Abinadab, conduisoit le chariot où David avoit fait poser l'Arche, en 2990. du Monde, quand il la fit transporter de la Maison du même Abinadab à Jerusalem. Oza ayant pris garde que l'Arche étoit en danger de tomber, la retint avec sa main; & dans le même tems il tomba mort, en punition de sa témerité & de son indiscretion, & on mit la même Arche dans la Maison d'Obed-Edom. * II. des Rois, *c.* 6.

OZACA, grande Ville du Japon, en l'Isle de Niphon, avec une Forteresse considérable, bâtie depuis en peu de tems sur la Mer. Consultez Baudrand, *in Lexic. Geogr.*

OZIAS, Roi de Juda, est aussi appellé Azarias, dans l'Ecriture. Il étoit fils d'Amasias, à qui il succéda au Royaume de Juda, l'an 3226. du Mon-

Monde, 828. avant Jesus-Christ. Il eut assez de pieté, il consulta les Prophetes pour savoir la volonté du Seigneur; & il rétablit le culte divin contre les Philistins, qu'il défit en 3230. aussi bien que les Iduméens, les Ammonites & les Arabes. Aussi Dieu le bénit, il réüssit dans tous ses desseins, & rétablit les anciennes ruines de Jerusalem. Ce qui continua durant la vie du Prophete Zacharie. Mais ses prosperitez éleverent enfin son cœur, & étant déja vieux, il entra dans le Temple, & voulut offrir lui-même l'encens sur l'Autel des parfums. Ce fut environ l'an 3248. peu après le tremblement de terre, dont parle le Prophete Amos, ou selon d'autres, vers l'an 3274. Quoi qu'il en soit, Ozias prit l'encensoir. On lui remontra que, par cet horrible attentat, il entreprenoit sur l'autorité du Sacerdoce; mais tenant toûjours l'encensoir, Dieu le couvrit de lépre à la présence des Prêtres, qui le chasserent du Temple & de son Palais, selon l'Ordonnance de la Loi. Son fils Jonathan prit l'administration de l'Etat. Le malheureux Ozias mourut l'an 3277. du Monde, au 52. de son regne. Consultez le IV. Livre des Rois, *chap.* 15. le II. des Paralipomenes, *chap.* 26. Joseph, &c.

OZMEN, vingt-troisiéme Calife, ou successeur de Mahomet, commença de regner en 865. après la mort de Mémon. Les Perses se revolterent contre lui, mais il les soûmit à son obéissance. Etant allé attaquer l'Isle de Cypre, il reçut un coup au siege de Famagouste, dont il mourut en 873. Pendant son regne, Alamir Prince de Tarse, dans la Cilicie, qui se faisoit appeller Calife, entra dans les Provinces de l'Empire, avec une armée de Sarrasins: & comme le Gouverneur du Levant se voulut opposer à la furie de ces Infidéles, Alamir lui manda que s'il donnoit la bataille le Fils de Marie ne le sauveroit pas de leurs mains. Mais ce blasphême ne demeura pas long-tems impuni: car le jour du combat, ce Gouverneur prit la Lettre du Barbare, & l'ayant fait attacher à une Image de la Vierge, pour servir d'étendart, il défit entierement les ennemis, & fit couper la tête à Alamir qu'il avoit fait prisonnier avec plusieurs autres. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

OZUN-ASEMBEC. Cherchez Usum-Cassan.

# P

P Cette lettre, qui est une de celles qu'on appelle muettes, n'a point d'aspiration après elle, si ce n'est dans les mots qui sont tirez du Grec, comme en ceux de Phaëton, Philotas, &c. On l'a aussi quelquefois changée en B comme *Birrhus* pour *Pirrhus*, & *Balatium* pour *Palatium*. Les Anciens se servoient encore souvent de cette lettre pour marquer ou le peuple ou une partie de quelque chose. Ausone en parle en ces termes, *de litt. monos.*

*Ausonium si P scribas, ero Cecropium P.*
*Et Rho de Græco mutabitur in Latinum P.*

## PA.

PAAW (Pierre) dit en Latin Pavius, Professeur en Médecine dans l'Université de Leyden, étoit d'Amsterdam, où il nâquit en mil cinq cens soixante-quatre. Il étudia d'abord les belles Lettres, & vint étudier en Médecine en France, à Paris & à Orleans. Ce fut en 1584. Depuis il passa en Dannemark où il enseigna quelque tems dans l'Université de Rostoch. Peu après il voyagea en Italie, & étant de retour en Hollande il y fut Professeur en Médecine dans l'Université de Leyden. Ce fut en 1587. & il y mourut le 1. jour d'Août de l'an 1617. âgé de 53. ans. Pierre Paaw avoit publié un Traité de Galien *de cibis boni & mali succi*, avec des Notes. Ses autres Ouvrages sont *De exercitiis, lacticiniis & bellariis. De ossibus. De vulneribus capitis, &c.* * Meursius, *Athen. Batav.* Valere André, &c.

PACAMORES, peuples de l'Amerique Méridionale, dans le Perou, ils habitent le long du Fleuve de Maragnon ou de Xauxa dans le lieu où il se jette dans celui des Amazones, comme nous l'apprenons de Pierre Texeira.

[PACATIANUS, Vicaire de la Grande Bretagne sous Constantin *le Grand* en CCCXIX. Il fut ensuite Gouverneur de Rome. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

PACATUS. Cherchez Latinus Pacatus.

PACHACAMAC, vallée célebre à quatre lieuës de Lima, dans le Perou. Elle est extrémément fertile, & agréable; & l'on y avoit autrefois caché des trésors immenses dans un Temple magnifique que les Incas du Perou y avoient fait bâtir. C'est d'où Ferdinand Pizarre tira, comme on dit, plus de neuf cens mille ducats, outre de grandes richesses que les Soldats y avoient pillées auparavant, ou que les Prêtres Indiens avoient enlevées avant la venuë des Espagnols. Car la commune opinion est, que les Sauvages en avoient emporté autant que quatre cens hommes fort robustes en pouvoient porter sur leurs épaules. Les Espagnols néanmoins n'ont rien pû découvrir de ce thrésor caché par les Originaires du païs, quoi qu'ils ayent tourmenté ces pauvres Indiens avec beaucoup de cruauté pour leur faire dire ce qu'ils ne savoient pas. On voit encore les restes de ce superbe bâtiment, qui étoit un Temple dédié au Créateur de l'Univers, comme écrit Garcilasso, & non pas au Soleil, comme d'autres ont estimé. Cette vallée est differente de celle de Lima, dont j'ai parlé en son lieu. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.* SUP.

PACHACAMAC: nom que les Idolatres du Perou donnoient à Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, après lequel ils adoroient le Soleil, & plusieurs autres fausses Divinitez. Le principal Temple de Pachacamac, étoit dans une vallée à quatre lieuës de Lima, & avoit été fondé par les Incas ou Empereurs du Perou. Ils lui ofroient ce qu'ils avoient de plus précieux, & ils avoient pour lui une si grande vénération, qu'ils n'osoient le regarder; c'est pourquoi les Rois même & les Prêtres entroient à reculons dans son Temple, ayant toûjours le dos tourné vers l'Autel, & en sortoient sans se retourner. Les ruïnes de ce Temple montre encore aujourd'hui la magnificence de sa structure, & la grandeur prodigieuse. Les Peroüans y avoient mis plusieurs Idoles, par lesquelles le Démon répondoit aux Sacrificateurs qui le consultoient. * Jovet, *Histoire des Religions.* SUP.

PACHECO DE CERALBO (François) Cardinal, Archevêque de Burgos, étoit Espagnol, natif de Castel-Rodrigo. Il avoit reçu la vie de Jean Pacheco, Gentilhomme de mérite & de réputation. François la soûtint très-bien par son savoir & par son habileté. L'Empereur Charles V. & Philippe II. son fils Roi d'Espagne l'employerent en diverses négociations importantes, dont il s'aquitta très-bien. Le Duc d'Albe se servit de lui, pour négocier la paix entre le Pape Paul IV. & Philippe II. qu'il fut trouver en Angleterre. Ce fut à la recommandation de ce Roi que le Pape Pie IV. le mit au nombre des Cardinaux, l'an 1561. Il fut ensuite Protecteur d'Espagne & Archevêque de Burgos, & il ménagea la Ligue qui se fit contre le Turc sous le Pontificat de Pie V. Pacheco fut aussi Inquisiteur de la Foi, & il mourut à Burgos, le 23. Août 1579. * Petramellario, Strada, De Thou, Auberi, Ciaconius, *in Contin. &c.*

PACHECO DE MONTALVAN (Pierre) Cardinal, Evêque de Siguença, étoit fils d'Alfonse Tellez-Giron, descendu de Dom Martin Vasquez d'Acunna mari de Therese Tellez-Giron héritiere de cette Maison. Son fils Alonse Tellez Giron épousa une autre héritiere qui fut Marie Pacheco, dont il eut Jean Pacheco-Giron, Commandeur de S. Jaques, premier Marquis de Villena & Duc d'Escalona. Celui-ci eut divers enfans. Le troisiéme fut Alonse, pere de Jean Pacheco, de Pierre Cardinal, d'Alfonse, Commandeur de Calatrava & de quelques autres. Pedro Pacheco se dévoüa assez jeune au service des Autels, & comme il avoit beaucoup de mérite & de pieté, on le pourvut de l'Evêché de Ciudad-Rodrigo & puis de celui de Pampelune. Il eut dans la suite ceux de Jaen, de Siguença & d'Albano; mais ce fut après que l'Empereur Charles V. lui eut procuré le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. lui donna en 1545. Pacheco alla à Rome sous le Pontificat de Jule III. Son zéle contribua beaucoup au repos de l'Italie. On lui confia le Gouvernement du Royaume de Naples, où il r'assûra les esprits des peuples, & particulierement de la Noblesse, qu'on y menaçoit de l'Inquisition. Il eut aussi l'adresse d'accorder les differends, qui avoient armé le Pape Paul V. contre Philippe II. Roi d'Espagne; & il s'aquit une si grande réputation de pieté, qu'on parla de le mettre sur le Siége Pontifical, après la mort du même Paul V. Le Cardinal Pacheco mourut peu après à Rome, le 4. Fevrier de l'an 1560. Son corps fut porté à Montalvan en Espagne, où il avoit fait des présens considérables dans le Monastere de Ste. Claire, fondé par D. Jean Pacheco, son frere. D. François Pacheco d'Acunna, Cabtera, Bobadilla est aujourd'hui Duc d'Escalona, Marquis de Villena, deux fois Grand d'Espagne, Marquis de Moya, Comte de S. Etienne de Gormas, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi d'Espagne, fils unique de D. Diego Lopez Pacheco Viceroi de la Nouvelle Espagne & de Navarre, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, & de Jeanne de Zuniga, sa 2. femme. * Sandoval, *Hist. de los Obisp. de Pampel.* Petramellario, Auberi, *Hist. de la Famil. de Giron. &c.*

PACHIMERE (George Pachymere) originaire de Constantinople, étoit natif de Nicée, où il fut élevé. Il fut Prêtre, & vivoit sur la fin du XIII. Siécle, environ l'an 1280. Outre des commentaires sur Denys l'Areopagite, il écrivit une Histoire qui commence à Michel Paleologue. On attribuë encore à George Pachymere divers autres Traitez d'Eloquence, de Philosophie, &c. * Consultez Leo Allatius, *diar. de Geogr.* & le P. Possin, *in Præfat. Hist. Geogr. Pach.* Voyez *Pachymere.*

S. PACHOME, Abbé de Tabenne en Egypte, vivoit dans le IV. Siécle. Il étoit né de parens Idolatres; & à l'âge de 20. ans on l'obligea de s'enrôler dans l'armée de Licinius ou de Maxence, comme disent quelques autres. La charité qu'il vit pratiquer à quelques Chrétiens le toucha si fortement, qu'à la fin de la guerre il quitta la Profession des armes, & revint dans la Thebaïde, où étant allé à l'Eglise du Bourg de Chirobisque, il se fit Catechumene, & peu de temps après il reçût le Baptême. Depuis il fut disciple d'un Solitaire nommé Palemon, & il fit un si grand progrès sous un si bon Maître, qu'il le devint de plusieurs autres, qu'il éleva sous sa discipline dans le Monastere de Tabenne. Il le bâtit par le commandement d'un Ange, qui lui apporta aussi, à ce qu'on dit, la Régle que Dieu vouloit qu'il donnât à ses Moines. Sa foi étoit si admirable, qu'il marchoit sur les Serpens: & quand il vouloit passer le Nil, il se faisoit porter, dit-on, aux Crocodiles, d'un rivage à l'autre. Après avoir bâti divers Monasteres, & mené une vie toute pénitente, il mourut au mois de Mai de l'an 350. ou 360. Sigebert dit que ce fut en 406. & Tritheme en 390. Nous avons sa Régle dictée par un Ange, dans la Bibliothéque des Peres & ailleurs. Gerard Vossius fit imprimer *Pachomii Monita*, avec les Oeuvres de saint Gregoire Thaumaturge. Un Grec écrivit la Vie de saint Pachome, que Denys le Petit traduisit en Latin; & que Robert Arnaud d'Andilly a mise en nôtre Langue, entre celles des Peres du desert. * Gennade, *c.* 7. *de vir. illust.* Tritheme, Bellarmin, Baronius, Possevin, &c.

PACHOME, Patriarche de Constantinople, Grec, étoit Evêque de Zichné dans la Macedoine. Il fut élû malgré lui en 1500. & il joüit de cette dignité jusqu'environ 1513. malgré des avanies continuelles que lui firent les Turcs. * Onuphre, *in Chron.* & Sponde, *A. C.* 1500. *n.* 12. & 1513. *n.* 22.

PACHYMERE, Historien Grec, qui vivoit dans le XIII. Siécle sous l'Empire de Michel Paléologue, & d'Andronic son successeur. C'étoit un homme de qualité, qui n'avoit pas moins de connoissance des affaires de l'Eglise, à cause des grands Emplois qu'il avoit dans le Clergé de Constantinople, que de celles de l'Etat, à cause qu'il exerçoit une des premieres Charges de la Cour de l'Empereur. Ainsi l'Histoire de Michel Paléologue & d'Andronic qu'il a écrite, est d'autant plus à estimer que non seulement il a été témoin des affaires dont il parle, mais que même il y a eu part fort souvent. Les Livres de Pachymere remplissent la suite de l'Histoire Byzantine, qui étoit interrompuë depuis le temps, où Nicetas & Acropolite finissent, jusqu'à celui où Cantacuzene commence. Son style est obscur & difficile, comme est celui de la plûpart des Savans, qui ont une profonde érudition, tel qu'étoit Pachymere, ce que l'on reconnoît

noît assez dans les Commentaires que nous avons de lui sur S. Denys, & sur Aristote. Mais la maniere dont il traite l'Histoire ne laisse pas d'être agréable: car il explique avec soin toutes les circonstances des choses qu'il rapporte, & il y fait quelquefois des reflexions très-judicieuses. Cette Histoire a été donnée au public avec une Traduction Latine, & des Remarques par le Pere Poussin Jesuïte en 1666. * Mémoires Savans. *SUP.*

S. PACIEN, Evêque de Barcelone, étoit un grand Seigneur d'Espagne, que Dieu convertit. Saint Jerôme dit qu'il s'étoit rendu célebre par sa chasteté, par son éloquence, & par sa doctrine. Il fleurit sous le regne de Valens; & après avoir gouverné son troupeau, avec une grande pieté, il mourut sous l'Empire du Grand Theodose en 380. ou 388. Nous avons de ce grand Homme une Exhortation à la Penitence, des Epîtres contre les Novatiens, & un petit Traité du Baptême. Le Martyrologe Romain en fait mention le 9. Mars. Saint Jerôme adresse à son fils Dexter Préfet du Pretoire, son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, comme je le dis ailleurs. * S. Jerôme, *cap.* 106. *Cat.* Baronius, *in Annal. &c.*

PACIFICATION: on distingue par ce mot les Edits que les Rois de France accorderent aux Héretiques, pour pacifier les troubles du Royaume, après en avoir fait inutilement plusieurs très-rigoureux pour étoufer l'hérésie dans sa naissance. François I. tâcha de maintenir la Religion Catholique par son Edit du 29. Janvier 1534. & par un autre publié en 1540. Henri II. renouvella la rigueur de ces Edits, par ceux qu'il donna le 19. Novembre 1549. & le 27. Juin 1551. Charles IX. voulant remedier aux desordres de l'Etat, en 1561. alla au Parlement, avec la Reine, les Princes du Sang, & tous ceux de son Conseil, pour prendre les avis de la Cour: & le résultat de cette déliberation fut; Qu'on renvoyeroit la connoissance du crime d'Héresie aux Ecclesiastiques; avec défenses de faire aucunes Assemblées, où se feroient quelques Prêches ou administration de Sacremens en autre forme que selon l'usage observé dans l'Eglise Romaine: surquoi le Roi fit publier l'Edit de Juillet contre les Héretiques. Mais le mal augmentant toûjours de plus en plus, le même Charles IX. fut obligé d'accorder le premier Edit de Pacification au mois de Janvier 1562. Cet Edit revoqua celui du mois de Juillet dernier, & permit pour la premiere fois aux Prétendus Réformez de faire publiquement leurs Prêches, proche de toutes les Villes & Bourgs du Royaume. Les Parlemens furent quelque tems sans vouloir le vérifier: & il falut deux Lettres de Jussion à celui de Paris, qui le fit régistrer avec cette protestation, *Que ce n'étoit que par nécessité & sans approuver la nouvelle Religion.* Le 19. Mars 1563. le Roi Charles IX. donna un second Edit de Pacification, qui fut expedié dans le Château d'Amboise. L'Article premier permit aux Gentilshommes & Seigneurs Hauts Justiciers, l'exercice de la Prétenduë Religion dans leurs Maisons pour leurs familles & leurs sujets seulement. Le cinquiéme étoit fâcheux pour les Calvinistes; car quoi qu'il leur donnât la liberté de faire leurs Prêches dans les Villes, ce n'étoit néanmoins que dans celles où ils les avoient faits publiquement jusqu'au septiéme jour de Mars, qui n'étoient pas en grand nombre. Mais ce qui leur fut le plus insupportable, c'est la restitution qu'ils étoient obligez de faire, des Eglises dont ils s'étoient emparez durant les troubles. Un autre Edit du 27. Mars 1558. (nommé l'Edit de Lonjumeau, parce que les Députez s'y assemblerent pour traiter de la Paix,) ordonna l'exécution de celui d'Amboise. Cette Paix, qu'on appella *la Paix fourrée*, fut bien-tôt suivie d'une guerre très-sanglante: & Charles IX. voyant un soûlevement universel dans tout son Royaume par la rebellion des Prétendus Réformez, fit publier un Edit donné à S. Maur, au mois de Septembre 1568. portant revocation des précedens Edits de Pacification, défenses de faire aucun exercice public de la Religion Prétenduë Réformée, avec ordre à tous les Ministres de sortir du Royaume dans quinzaine après la publication de ce nouvel Edit. Le Roi fit publier en même tems une autre Déclaration, qui portoit que Sa Majesté n'entendoit point qu'il y eût à l'avenir aucuns Officiers de Judicature ni de ses Finances, qui fissent profession de la Religion Prétenduë Réformée. Le 8 Août 1570. le Roi Charles IX. fit la Paix avec les Prétendus Réformez, en faveur desquels il publia un Edit de 11. suivant, qui permettoit aux Seigneurs Hauts-Justiciers d'avoir des Prêches dans leurs maisons, non seulement pour leurs familles & leurs sujets, mais aussi pour toutes sortes de personnes. L'Article 8. accorda aux Prétendus Réformez deux exercices publics en chaque Gouvernement. Le 9. leur permit de continuer l'exercice de leur Religion dans tous les lieux où ils l'avoient eu publiquement jusqu'au 1. jour d'Août, c'est-à-dire dans les Villes & Bourgs qu'ils tenoient de force. Il leur fut pareillement accordé par l'Article 39. quatre Places de sûreté, savoir la Rochelle, Montauban, Cognac & la Charité, pour leur servir de retraite pendant deux ans.

Après le carnage de la S. Barthelemi, en 1572. le Roi se rendit au Parlement le 27. Août pour déclarer les Raisons qu'il avoit euës de faire exterminer les Huguenots par cette sanglante execution. Il fit publier en même tems une Déclaration portant défenses aux Prétendus Réformez de faire aucunes Assemblées pour le fait de leur Religion: & le 28. il écrivit à tous les Gouverneurs des Provinces pour leur donner avis qu'il ne vouloit point souffrir d'autre Religion dans son Royaume, que la Catholique. Mais le Roi Henri III. fit la paix avec les Prétendus Réformez au mois d'Avril 1576. & l'Edit de Pacification fut publié au Parlement le 14. Mai. Cet Edit leur donna la liberté de faire publiquement leurs Prêches dans toutes les Villes, Bourgs, & Villages, sans restriction de tems, de lieux, ni des personnes, avec la permission de faire construire des Temples. Ce même Edit leur accorda des Chambres Mi-parties, & huit Places de sûreté, Aigues-mortes & Beaucaire en Languedoc, Perigueux & le Mas de Verdun en Guienne, Nions & Serres en Dauphiné, Issoire en Auvergne, & Seyne la grand' Tour en Provence. Quelques Catholiques, Partisans de la Maison de Guise, ne pûrent souffrir qu'on eût accordé une liberté si génerale aux Calvinistes, & commencerent de se liguer à Peronne, pour maintenir, disoient-ils, la Religion Catholique, contre les efforts des Héretiques. Cette Ligue devint si puissante qu'elle obligea le Roi Henri III. de convoquer les Etats Géneraux dans la Ville de Blois en Decembre 1576. où il fut arrêté qu'il n'y auroit qu'une seule Religion en France, & que l'on banniroit les Ministres de la Prétenduë Religion Réformée. Ce resultat fut presenté au Roi, qui protesta dans l'Assemblée qu'il vouloit maintenir la Religion Catholique, bannir les Ministres, & exclurre des Offices & des Charges de Justice ou de la Maison tous ceux qui feroient profession de la Religion nouvelle, laissant seulement en paix dans leurs maisons ceux de cette Religion qui n'exciteroient aucuns troubles dans l'Etat. A l'égard du dernier Edit de 1576. il déclara qu'il avoit été forcé & contraint de l'accorder pour retirer son frere le Duc d'Alençon des engagemens qu'il avoit contractez avec les Calvinistes & les Mécontens, & pour renvoyer les Etrangers dans leurs païs. En 1577. le Roi voulant absolument pacifier les troubles de son Etat, envoya ses Députez à Bergerac, où la paix fut concluë le 17. Septembre. Les Articles furent portez au Roi qui s'étoit rendu à Poitiers pour faciliter ce Traité, sur lequel l'Edit de Septembre fut expedié, & publié au Parlement de Paris le 8. Octobre. Cet Edit de Poitiers accorda aux Hauts-Justiciers les mêmes Privileges que les précedens Edits leur avoient donnez. Mais l'article 7. ne permit l'exercice de la Prétenduë Religion Réformée que dans les lieux où ils l'avoient le 17. Septembre, & non pas dans toutes les Villes, Bourgs & Villages, comme il leur étoit permis par l'Edit de 1576. L'Article 8. leur donna un exercice public en chaque Sénéchaussée pour être fait aux Fauxbourgs d'une Ville. Ce même Edit leur accorda des Chambres Mi-parties, & huit Places de sûreté, pour six ans; savoir Montpellier, Aigues-mortes, Seyne la grand' Tour, Nions, & Serres en Dauphiné, Perigueux, la Réole, & le Mas de Verdun en Guienne.

En Juillet 1585. la Ligue obligea le Roi Henri III. à faire un Edit qui fut appellé de Réünion. Par cet Edit il revoqua tous les précedens donnez en faveur des Prétendus Réformez, dont il défendit la Religion dans tout son Royaume: il ordonna à tous les Ministres d'en sortir un mois après la publication qui en feroit faite, & à tous ceux de la nouvelle Religion de se rendre Catholiques dans six mois; & à faute de ce faire, leur commanda pareillement de sortir du Royaume: il cassa aussi toutes les Chambres Mi-parties. Au mois d'Octobre de la même année, les Ligueurs obtinrent du Roi un second Edit de Réünion, encore plus rigoureux, en ce qu'il ne donnoit que quinze jours de tems aux Prétendus Réformez pour se convertir, ou sortir du Royaume. En Juillet 1588. la Ligue obligea encore le Roi Henri III. de donner un troisiéme Edit portant que tous ses Sujets seroient réünis à la veritable Eglise, & qu'on ne recevroit à être Roi, après la mort de sa Majesté, aucun Prince qui ne fît profession de la Religion Catholique. Mais Henri IV. étant parvenu à la Couronne, fit une Déclaration à Mante le 4. Juillet 1591. par laquelle il cassa les trois Edits de Réünion, & ordonna que l'Edit de Septembre donné à Poitiers l'an 1577. seroit executé selon sa forme & teneur. Cette Déclaration fut verifiée au Parlement séant à Châlons le 24. du même mois. Mais les troubles qui continuoient dans les Provinces, empêcherent qu'elle ne fût verifiée dans les autres Parlemens; de sorte qu'elle demeura inutile, & les Prétendus Reformez n'eurent la liberté de faire leurs Prêches que dans les Places où ils étoient les maîtres, & dont ils avoient banni la Religion Catholique. Le dernier jour d'Avril 1598. le Roi étant à Nantes fit dresser un nouvel Edit de Pacification, qui permettoit aux Prétendus Réformez l'exercice public de leur Religion, dans tous les lieux où il avoit été fait publiquement pendant les années 1596. & 1597. jusques à la fin du mois d'Août; & leur accordoit un exercice pour chaque Bailliage, à deux lieuës des principales Villes, dans lesquelles on ne pouvoit établir l'exercice public sans trouble. Cet Edit de Nantes fut confirmé par le Roi Louïs XIII. en 1610. & par Louïs XIV. en 1652. Mais parce que ce Grand Prince n'avoit accordé cette Confirmation, que pour obliger les Calvinistes de se contenir dans leur devoir pendant les Divisions de son Etat: les guerres civiles ayant été heureusement terminées, il la revoqua en 1656. avec tout ce qui s'en étoit ensuivi. Depuis il a entierement supprimé cet Edit de Nantes, & celui de Nismes, en l'année 1685. Voyez Calvinisme vers la fin de l'Article. * Soulier, *Histoire des Edits de Pacification, chez Antoine Dezallier, à Paris. SUP.*

PACIFIQUE de Novarre, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XV. Siecle. Il écrivit une Somme des Cas de conscience, dite *Summa Pacifica*, que François Tarvisi traduisit en Italien, & elle fut imprimée en 1574. & 1580. On ne sait pas si elle a jamais été imprimée en Latin. On croit que cet Auteur a fleuri environ l'an 1470. * Wadinge, *in Bibl. Minor.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacro, &c.*

PACIFIQUE (Maxime) d'Ascoli, mourut au commencement du XVI. Siecle, âgé de près de cent ans; il écrivit contre Ange Politien, & il publia divers Poëmes de Lucrece, de Virginie, des guerres de Cyrus, de Sylla & Marius, &c. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 8.

PACIFIQUES ou Pacificateurs; c'est le nom qu'on donna dans le V. Siécle, à ceux qui suivoient l'Enotique de l'Empereur Zenon, qui, sous prétexte d'union entre les Catholiques & les Errans, détruisoient la verité de la Foi, exprimée dans le Concile de Chalcedoine. * Evagre, *li.* 3. Sandere, *hær.* 103. Baronius, *A. C.* 482. *n.* 25.

PACIFIQUES. On donna dans le XVI. Siecle ce nom à certains Anabaptistes, qui étant dans les Bourgs se vantoient d'annoncer la paix, & par cet artifice trompoient les peuples. * Prateole, *V. Pacif.* Sandere, *hær.* 232.

PACIMONTAN (Balthazar) de Zuric, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il donna dans les sentimens des Anabaptistes, & prêcha leurs erreurs. Le Magistrat qui en fut averti, le voulut punir. Pacimontan abjura en apparence ces opinions extravagantes; mais la suite fit connoître que ce n'étoit pas de bon cœur. Et en effet, il sortit de son païs & se retira dans la Moravie, où il continua à prêcher ses erreurs. Mais ayant été arrêté, il fut conduit à Vienne en Autriche, & on le condamna à être brûlé; ce qui fut executé peu après en 1525. * Prateole, Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 14. *&c.*

PACINELLI (Auguste) natif de Sienne, s'est distingué entre les Savans Italiens, qui ont fleuri au commencement du XVII. Siecle, sous le Pontificat de Paul V. & d'Urbain VIII. Il savoit très-bien

bien le Droit Canon & les belles Lettres; & il avoit beaucoup de prudence, de douceur, & de modestie. Le Cardinal Paul-Emille Sfondrato l'attira dans sa Maison, & le choisit pour être Grand Vicaire du Diocese de Cremone. Après la mort de ce Prélat, Pacinelli fut aussi dans la Maison de Scaglia & de Marc-Antoine Bragadin, tous deux Cardinaux. Il refusa diverses Prélatures, & entre autres l'Archevêché de Sienne. Il fit aussi un saint usage de ses biens, qu'il distribuoit liberalement aux pauvres. Auguste Pacinelli avoit composé quelques Ouvrages qui n'ont pas été publiez. Janus Nicius Erythræus a fait son éloge, *Pinac. II. Imag. illust. c. 29.*

PACIUS (Fabius) Médecin, nâquit l'an 1547. à Vicenze, au septiéme mois de la grossesse de sa mere. Il apprit jeune les belles Lettres, la Philosophie, la Médecine & les Langues. Tout le monde admiroit son érudition. Ce fut en ce tems qu'il composa une Comedie Italienne, intitulée Eugene. Pacius reçut les honneurs du Doctorat en 1575. & il vint ensuite exercer dans sa patrie la Médecine, qu'il enseignoit en particulier aussi bien que la Philosophie. Comme son mérite étoit solide, il fut bien tôt connu; & il ne lui fut pas difficile de se faire des amis illustres. On souhaita de l'avoir à Pavie, à Messine & dans d'autres Universitez célebres, où il auroit très-bien rempli l'emploi de Professeur. Le Roi de Pologne le voulut aussi attirer près de sa personne, & en faire son premier Médecin. Mais l'amour qu'il avoit pour sa patrie, & le soin de sa Famille, le retinrent en Italie. Il passa quelque tems à Venise, & il mourut le 11. Octobre de l'an 1614. âgé de 67. ans. Pacius avoit composé divers Traitez qui n'ont pas été publiez. Ses fils ont très-bien soûtenu la réputation, qu'il s'étoit aquise. * Thomasini, *in elog. doct. viror.*

PACIUS (Julius) Chevalier de saint Marc, Philosophe & Jurisconsulte, étoit frere de Fabius Pacius dont j'ai parlé, & nâquit à Vicenze l'an mil cinq cens cinquante. On dit que dès l'âge de treize ans, il composa un Traité d'Arithmétique. Il étoit né pour les Sciences: il comprenoit toutes choses avec une facilité admirable: il apprit en très-peu de tems les Langues, principalement la Grecque & l'Hebraïque; & avec la même facilité il réduisit en abregé tous les secrets de l'Art de Raimond Lulle; qu'il mit depuis assez heureusement en pratique. Cependant étant de retour à Vicenze, sa curiosité le porta à lire des Livres défendus. On lui en fit un crime auprès de son Evêque, qui donna ordre de l'arrêter. Ses amis auroient pû faire sa paix; mais Pacius en prit l'épouvante & il se retira en Suisse. Comme il n'avoit pas de quoi subsister il fut obligé d'enseigner; ce qu'il fit avec tant d'applaudissement qu'on l'attira bientôt dans l'Université d'Heidelberg où il fut Professeur en Philosophie. Pacius se fit appeller Beriga, qui est le nom d'une Maison de campagne que sa Famille a près de Vicenze. Depuis le désir de voir l'Allemagne le fit passer jusqu'en Hongrie où il enseigna le Droit. A son retour, le Duc de Bouillon l'attira dans sa nouvelle Université de Sedan, que le grand savoir de Pacius mit en réputation. Mais la fureur des guerres civiles le chassa de cette Ville. Il se retira à Nîmes en Languedoc & de là on lui ménagea une Chaire de Professeur en Droit, dans l'Université de Montpellier où le célebre M. de Peiresc fut le voir. Ce fut à la considération de ce grand Homme, que Pacius alla ensuite enseigner à Aix en Provence. De cette Université, il vint à celle de Valence en Dauphiné, où il trouva de plus grands avantages. Cependant comme son mérite étoit solide, la réputation de son nom se répandit bien-tôt par toute l'Europe. On lui offrit des Chaires de Professeur à Leyden en Hollande, à Pise & à Padouë. Il choisit Padouë, où il alla avec un de ses fils. Il fut vû avec estime dans toutes les Villes où il passa; & la République de Venise lui donna le Collier de son Ordre de S. Marc. Elle accorda une Chaire de Professeur au fils de Pacius, qui enseigna quelque tems avec succès. Mais les prieres de sa famille, qu'il avoit laissée à Valence, l'obligerent de retourner en France, quoique ce retour le fit passer pour inconstant. Il continua ses exercices ordinaires dans la même Ville de Valence, où il mourut en 1635. âgé de 85. ans. Un de ses amis lui fit ce Distique ingenieux:

*Itala dat cunas tellus, Germanica famam,*
*Gallica jus civis. Dic mihi quæ patria?*

Pacius avoit fait un abregé de sa vie en vers. Outre divers Traitez de Philosophie & plusieurs Livres d'Aristote qu'il publia en Grec & en Latin, avec des Notes & des Commentaires de sa façon, il composa un grand nombre d'Ouvrages de Droit, comme *De contractibus Tract. VI. Com. ad tit. Cod. de rebus creditis, seu obligationibus quæ re contrahuntur. Centuriæ aliquot. Isagoge in Institut. Imper. Li. IV. Notæ in easdem. Epitome Juris. In Decretales Li. V. De Juris methodo Li. II. Sinopsis Juris Civil. Com. ad Lib. IV. Cod. de oblig. & de rebus creditis. De jure Maris Adriatici. De arte Lullianâ. Oeconomia Juris. Com. in tit. de pactis & transactionibus. Analysis V. partis Digesti. Picturæ II. De gradibus secundùm Jus Civile & Canonicum. De gradibus affinitatis. Editio Corporis Juris Civilis cum Notis & Legum argumentis.* * Gassendi, *in vitâ Peir.* Imperialis, *in Musæo Histor.* Thomasini, *in elog. Doct.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. &c.*

PACORE, Roi des Parthes, étoit fils d'Orode successeur de son frere Mithridate. Il donna des marques de son courage dans la défaite de Crassus, environ au mois de Juin de l'an 701. de Rome. Depuis s'étant joint au jeune Antigone, à Labienus Partisan de Pompée & enfin à Cassius & Brutus, il se fit craindre parce qu'il ravageoit la Syrie & la Judée. Mais il eut sujet de s'en repentir; car Ventidius donna la chasse à ces coureurs & tua Pacore, l'an 715. de Rome, 39. avant l'Ere Chrétienne. Joseph parle de Pacore au sujet d'Antigone, qui le fit venir à Jerusalem pour assieger Phasael & Herode. * Joseph, *Antiq. li.* 14. *c.* 23. 24. *& seq.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Justin, *li* 42. Dion, Florus, Eutrope, &c.

PACTOLE, Fleuve de Lydie, qui avoit sa source au mont Tmole, passoit à Sardis & se jettoit dans l'Hermus. Les Modernes le nomment *Sarabat.* Pline, Strabon, Solin, &c. en font mention, aussibien que les Poëtes, qui parlent souvent de son sable doré, comme Ovide, *li.* 11. *Metam.*

*Pactolumque petit, quamvis non aureus illo*
*Tempore.*

PACUVE (Marc) de Brindes, Poëte Tragique, étoit en grande estime l'an 600. de Rome. Il étoit fils d'une sœur d'Ennius; & Pline nous apprend qu'il aimoit la Peinture, & qu'il dessinoit assez bien. Pacuve publia diverses pieces de theatre, & mourut à Tarente, âgé de plus de quatre-vingts & dix ans, comme nous l'apprenons de S. Jerôme. Pline & d'autres en font aussi mention. Pacuve composa luimême son Epitaphe, qui est rapportée par Aulu-Gelle en ces termes:

*Adolescens, tametsi properas, hoc te Saxum rogat,*
*Ut se aspicias, deinde quod scriptum est legas.*
*Hic sunt Poëtæ Pacuvii Marci sita*
*Ossa: hoc volebam nescius ne esses. Vale.*

* Pline, *li.* 35. *c.* 4. Aulu-Gelle, *Noct. Attic. li.* 1. *c.* 24. S. Jerôme, *in Chron. Euseb. &c.*

PACZ ou PACÆUS (Richard) Doyen de saint Paul de Londres étoit né dans une Maison noble d'Angleterre, où il se fit estimer au commencement du XVI. Siecle. Il avoit aquis un grand fonds de litterature, qui lui fit avoir part en l'amitié des plus grands Hommes de son tems; & particulierement de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, d'Erasme, de Renaud Polus, depuis Cardinal, & de divers autres. Henri VIII. se servit aussi de Pacæus, pour diverses négociations importantes en Suisse, à Venise, à Rome & ailleurs. Cependant le Cardinal Wolsey lui fit des affaires à la Cour, qui lui firent perdre les bonnes graces de son Prince. Cette injustice toucha si fort Richard Pacz qu'il en perdit l'esprit; & il mourut l'an 1532. Il avoit composé divers Ouvrages ingenieux. *De lapsu Hebraïcorum Interpretum. De fructu Scientiarum. Epistolæ, &c.* * Erasme, *in Epist.* Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

PADERBORN, Ville Anseatique d'Allemagne en Westphalie, avec Evêché Suffragant de Mayence. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Paderbona, Padeburna* & *Paterborna.* L'Evêque est Seigneur Temporel de cette Ville & du Diocese, qui comprend Brackel, Warbourg, &c. entre les Duchez de Brunswich & de Westphalie, le Diocese de Munster, le païs de Hesse-Cassel, &c. Charlemagne y tint une Assemblée ou Parlement en 777. On dit que c'est lui qui fonda l'Evêché de cette Ville, qui fut brûlée en 999. On la répara dans la suite. Elle est aujourd'hui très-agréable & assez bien fortifiée. Consultez l'Ouvrage que nous avons des antiquitez de Paderborn, sous le titre de *Monumenta Paderbornensia.* Ferdinand de Furstemberg, Evêque de Munster l'étoit aussi de Paderborn. Je parle ailleurs de lui.

PADERBORN, Ville d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre d'Evêché suffragant de l'Archevêque de Mayence. Quelques Historiens rapportent que l'Empereur Charlemagne marchant avec son armée dans la Westphalie, & étant obligé de camper au lieu où est à présent la Ville de Paderborn, & où il ne se trouvoit point d'eau, il sortit une source d'un endroit où l'on avoit enfoncé un des piquets de sa Tente; & que cette source devint si abondante, que dans son cours elle forma une petite riviere qui fut nommée *Pade*, d'où l'on dit que Paderborn a tiré son nom. Ces Historiens ajoûtent qu'en considération de ce secours si peu attendu, l'Empereur fit bâtir au même lieu une belle Eglise, qui est aujourd'hui la Cathédrale, dont il fit élever le grand Autel sur la Source même, & qu'il fonda ensuite l'Evêché, dont le premier Prélat fut Hadumar, ou Herimar. On tient que quelque tems après, les Saxons ruinerent cette Eglise: mais que l'Evêque aidé de nouveaux bienfaits de l'Empereur la fit reparer; & que le Pape Leon III. qui s'étoit réfugié en Allemagne, la consacra le 6. Decembre 799. L'Evêque fait sa résidence dans le Château de Neuhaus, qui est plus fort que la Ville de Paderborn. Le Chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines, qui n'y sont reçus qu'à l'âge de vingt & un an, & doivent avoir fait résidence actuelle dans quelque Université de France ou d'Italie, pendant un an, & six semaines. La Collation des Chanoines appartient au Pape ou au Chapitre, chacun dans ses mois. La Ville de Paderborn est peu marchande, si ce n'est en Bieres, qui sont excellentes, principalement quand elles sont transportées au loin. Il y a encore dans l'étenduë de cet Evêché, les Villes de Borcholt, de Brackel, & de Warbourg. Cette derniere est la plus considérable, & rapporte environ vingt mille écus de revenu. L'Evêque & le Chapitre de Paderborn s'unissent ordinairement avec l'Electeur de Cologne, & avec l'Evêque de Munster, pour se défendre contre les Princes Protestans de Brandebourg, de Brunswic, & de Hesse, ou contre les Etats des Provinces-Unies. L'Evêché porte de gueules à la Croix d'or. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6.

A l'Article de Paderborn Moreri renvoye le Lecteur au livre intitulé, *Monumenta Paderbornensia*, que j'ai jugé à propos d'extraire ici en faveur des Curieux. Ces illustres Monumens qui se voyent dans le Diocese de Paderborn, ont pour titres, 1. Elsen ou Neuhaus. 2. Lipspring. 3. le Champ de la Défaite de Varus. 4. la Forêt de Teuteberg, ou de Dethmold. 5. la Source de la riviere d'Ems. 6. Delbrugk. 7. Le Weser. 8. Remen. 9. Stadtberg sur le Dimel. 10. Brunsberg proche de Heuxer. 11. Bocke sur la Lippe. 12. Desenberg proche de Warbourg. 13. Paderborn. 14. Dribourg. 15. Lugde sur Emmer. 16. Le Champ de Sintfeld. 17. Hersteld sur le Weser. 18. Wevesbourg proche de Bodek. 19. Le Desert de Sende, ou Sinede. 20. Bullerborn. 21. Le Palais de Neuhaus. 22. Les Eaux de Dribourg. 23. Oldembourg.

1. Elsen, en Latin *Aliso*, est un Bourg de Westphalie, au Confluent de la riviere d'Alme & de la Lippe, à demi-lieuë de Paderborn. Ce fut Drusus, frere de l'Empereur Tibere, & pere de Germanicus, qui fit bâtir cette Forteresse pour réduire plus aisément les Sicambres, l'an 742. de la Fondation de Rome, & douze ans avant la naissance de J. C. On doute si cette Forteresse étoit au lieu où est maintenant le Village d'Elsen, ou à Neuhaus. Il y a sujet de croire que son enceinte occupoit tout l'espace depuis Elsen, jusques au Confluent de l'Alme & de la Lippe, mais que le Château étoit où est la ville de Neuhaus. La ville de Paderborn s'est accrûë des ruïnes d'Elsen; & les Evêques de cette Ville ont fait bâtir une Citadelle & un palais magnifique à Neuhaus, au lieu où étoit l'ancien Château.

2. Lipspring, en Latin *Fontes Luppiæ*, est une petite Ville située proche de la source de la Lippe, à une lieuë de Paderborn. Elle est celebre

bre dans l'Histoire, parce que l'Empereur Tibere y passa un quartier d'hyver, lors qu'il faisoit la guerre aux peuples des environs: & parce que Charlemagne y obligea les Saxons à embrasser la Religion Chrétienne, & y tint trois célebres Assemblées.

3. Le Champ de la Défaite de Varus, entre Paderborn, Dethmold, & Horne, est maintenant appellé Wintfeld, c'est-à-dire, le Champ de la Victoire. Il y a deux petites riviéres nommées Rodenbeck, & Knockenbeck; c'est-à-dire Riviére rouge, & Riviére d'os; parce que l'une eut ses eaux rougies du sang de ceux qui furent tués dans cette Bataille, & l'autre fut remplie de leurs ossemens.

4. La Forêt de Teuteberg, ou de Dethmold est dans le Comté de Lippe, & prend son nom de la Montagne de Teute-Berg, ou de la ville de Dethmold. Ce lieu est fameux par la défaite du reste des troupes de Varus, & par la victoire qu'y remporta Charlemagne en 783. contre les Saxons.

5. La source de la Riviére d'Ems, que les Allemans appellent Emsspring, est dans le Désert de Sende, d'où elle coule à Retberg: & après avoir arrosé plusieurs Villes, se va décharger dans l'Ocean. Cette Riviére est célebre par la Victoire de Drusus contre les peuples appellez anciennement Bructeres.

6. Delbrugk est une Ville entre les riviéres d'Ems & de la Lippe, habitée autrefois par les Bructeres, qui furent défaits par Germanicus, fils de Drusus: Après cette victoire, Germanicus rétablit le Sépulcre honoraire, nommé *Ara Drusi*, c'est-à-dire, l'Autel de Drusus, que ces ennemis du Peuple Romain avoient renversé. Cet Autel étoit bâti proche du Champ de Wintfeld, ou Champ de la défaite de Varus. Il amassa aussi tous les ossemens de ceux qui y avoient été tuez avec Varus, & les enterra dans un même sépulcre.

7. Le Weser, en Latin *Visurgis*, prend sa source dans la Françonie: il reçoit le Dimel sur les confins de la Westphalie, de la Hesse, & du Duché de Brunswic. On remarque dans l'Histoire que Drusus fut le premier des Romains qui approcha du Weser, pour combattre les Cherusques; & qu'au retour il fut en danger d'être défait par les Sicambres proche de la ville de Horne, à l'entrée de la Forêt de Dethmold, où est le Château d'Exterstein, sur la fameuse montagne des Pies. Ce fut aux environs de cette Riviére que Germanicus, fils de Drusus, se signala dans la bataille contre Arminius Géneral des Cherusques, dans le Champ nommé *Idistavisus*. Le Weser a encore été rendu celebre par les batailles & les victoires des François, contre les Saxons, & principalement par celles de Charlemagne, l'an 743.

8. Le Bourg de Remen est situé sur le confluent du Weser & de la Verne. C'est le lieu où Pepin vainquit les Saxons en 753. Quelques Auteurs disent que Charlemagne y fit bâtir une Eglise, & lui donna le nom de l'Eglise Archiepiscopale de Reims: mais on sait que le nom de *Rema*, *Rimi*, ou *Rimia*, se lit dans l'Histoire avant le tems de cet Empereur.

9. Stadberg est une Ville située proche de la riviére de Dimel, sur les confins du Comté de Valdeck. On la nommoit autrefois Eresburg, ou Eresberg, & Mersberg. Les Saxons y avoient bâti un Temple magnifique à l'honneur de leur faux Dieu Irminsul, ou Ermensul qu'ils adoroient comme le Protecteur de leur nation. On croit que c'étoit l'Idole de Mars, à qui ce Peuple belliqueux rendoit un culte particulier. D'autres appellent ce faux Dieu Hermensul, & disent que ce nom signifie statuë de Hermes ou de Mercure. Mais la premiere opinion est plus vrai-semblable, car on nomma depuis cette Montagne *Mons Martis*, c'est-à-dire, Mont de Mars. Charlemagne ayant vaincu les Saxons, abbattit cette Idole, & fit consacrer ce Temple au culte du vrai Dieu, l'an 799.

10. Le Château de Brunsberg, proche de Heuxer, Ville située sur le Veser, est célebre par la bataille que Charlemagne y gagna contre les Saxons, qui vouloient lui empêcher le passage de la riviére.

11. Bocke sur la Lippe, est une petite Ville où Charlemagne fit quelque tems son séjour, & où il accorda la paix, l'an 775. aux Angares alliés des Saxons.

12. Desemberg, proche de Warbourg, Ville située sur le Dimel, est un Château ruïné, d'où les François repousserent vigoureusement les Saxons qui venoient attaquer cette Forteresse l'an 776.

13. Paderborn est une Ville très-considérable & où les anciens Empereurs d'Allemagne ont souvent tenu les Assemblées des Etats. Charlemagne y fit baptiser un grand nombre de Saxons, l'an 777. Le Pape Leon III. s'y réfugia auprès de cet Empereur, l'an 799. & l'Imperatrice Cunegonde y fut couronnée en 1002.

14. L'ancien Château de Driburg, autrefois Iburg, fut bâti par les Saxons; & Charlemagne ayant vaincu ces peuples, donna tout ce terroir à l'Evêque de Paderborn, en présence du Pape Leon III.

15. Lugde est une Ville sur la riviére d'Emmer; où l'Empereur Charlemagne célebra la fête de Noël, l'an 784. & où il y a des fontaines d'eau très-salutaires pour la guerison de plusieurs maladies.

16. Le Champ de Sintfeld est proche du Château de Furstemberg, & du Bourg de Wunnenberg. C'est là où en 794. l'Empereur Charlemagne vainquit les Saxons dans une fameuse bataille.

17. La Ville de Hersfeld, sur la riviere de Weser, est renommée dans l'Histoire, parce que Charlemagne y passa un quartier d'hyver, & y donna audience aux Ambassadeurs d'Alphonse Roi de Gallice & d'Austrie. Le Siege Episcopal fut quelque tems en cette Ville, à cause de la perfidie & des conspirations du peuple de Paderborn contre leur Evêque; & fut rétabli ensuite à Paderborn, l'an 799. Hersfeld a long-tems appartenu aux Seigneurs de Falckemberg, dont l'Evêque de Paderborn aquit le droit en 1608. moyennant dix-sept mille six cens soixante-six florins d'or.

18. Wevelbourg, proche de Bodek, est un Château bâti sur la riviére d'Alm que les Comtes de Waldeck donnerent à l'Evêque de Paderborn, en 1301. Ce lieu avec ses dépendances ayant été engagé depuis, Theodore de Furstemberg, Evêque de Paderborn, le réünit à son Eglise l'an 1589. & y rebâtit le Château, dont la structure est très-magnifique.

19. Le Désert de Sende est considerable par les sources des riviéres d'Ems, & de la Lippe, qui sortent de ses sables, & par la défaite de Varus, qui fut vaincu proche de ce lieu. L'Evêque de Paderborn a fait cultiver ce Désert depuis quelque tems & l'a peuplé de nouveaux habitans.

20. Bullerborn est une Fontaine proche du village d'Oldenbek, dans la Forêt de Teuteberg, ou de Dethmold. Elle a une qualité merveilleuse, car après avoir coulé environ une heure, elle cesse pendant trois heures, & recommence ensuite à couler: puis elle retient encore ses eaux pour les répandre comme auparavant, & continuë ainsi par une vicissitude tout-à-fait admirable, mais dont les tems ne sont pas toûjours réglez. Les eaux de cette source sont abondantes: mais leur cours ne s'étend pas plus d'une lieuë; & au bout de cet espace, elles se précipitent dans des abîmes sous terre. L'an 1630. au mois de Decembre, les Protestans de la Hesse étant entrez dans le Diocese de Paderborn, cette Fontaine qui jettoit ses eaux avec tant d'abondance, qu'elles faisoient tourner les moulins d'une Forge, se tarit d'abord, & ne recommença à couler qu'en 1638. lors que les Ennemis eurent quitté ce païs. Quelques-uns disent qu'elle ne coule plus par intervalles comme auparavant, & que ce merveilleux effet de la Nature, qui avoit paru pendant tant de Siécles, cessa en 1638. depuis lequel tems elle donne des eaux continuellement comme les autres sources.

21. Le Palais de Newhaus est l'ancienne demeure des Evêques de Paderborn, & est bati au lieu où étoit le Château de Drusus, dont j'ai parlé ci-dessus au nombre 1. Les révoltes du peuples contre le Clergé, & principalement contre leur Prélat, obligerent les premiers Evêques de Paderborn, de quitter leur Ville pour se retirer dans un lieu de sûreté, comme il est arrivé à plusieurs autres Evêques.

22. & 23. Les Eaux de Smechten & de Dribourg sont médicinales, & font des effets merveilleux, pour la guerison de plusieurs maladies.

24. Oldembourg est un Château ruïné, bâti sur une montagne de Furstemberg, où étoit la demeure des premiers Barons de Furstemberg. Voilà les vingt-quatre sujets du Livre intitulé, *Monumenta Paderbornensia*, imprimez en 1672. *SUP.*

PADILLA (Lorenzo de) Espagnol Archidiacre de Malaga, vivoit dans le XVI. Siécle & fut Historiographe de l'Empereur Charles V. Il avoit composé divers Ouvrages Historiques, dont il ne publia qu'un Catalogue géneral des Saints d'Espagne. On a quelques Manuscrits de sa façon. Un de ses neveux FRANCICO DE PADILLA s'est aussi distingué par son savoir. Il a été Professeur en Théologie à Seville, & Chanoine de Malaga, & il mourut le 15. Mai de l'an 1607. On a une Histoire Ecclesiastique d'Espagne de sa façon en deux Tomes. Une Chronologie des Conciles, &c. * Ambrosio Morales *Hist. Hisp. li. 13. c.* 13. Alfonse Lopez de Haro, *Hisp. Nobilior.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script. &c.*

PADILLA MENESES. Cherchez Meneses.

PADISCHAH, en Langue Turque, veut dire Empereur, ou Grand Roi. Le Sultan donne ce titre au Roi de France, & ne l'accorde à nul autre, non pas même à l'Empereur d'Allemagne. La raison est qu'il tient le Roi très-Chrétien pour son parent, c'est pourquoi il le nomme Padischah, qui est le nom avec lequel il se souscrit lui-même. Les Turcs pour établir cette alliance disent qu'une Princesse Françoise fut femme d'Amurat II. & mere de Mahomet II. surnommé *le Grand*, qui nâquit en 1428. Il est vrai que cette Sultane étoit Chrétienne, mais elle n'étoit pas Françoise; ni même de l'Eglise Latine, mais de la Gréque, étant fille d'un Despote de Servie; comme en parle Paul Jove, & plusieurs autres qui la nomment Hiernie: & ce qui a donné lieu à croire qu'elle étoit Françoise, c'est que les Turcs appellent du nom de Franc & de France, tous les Chrétiens de l'Europe. A l'égard de l'alliance, il pourroit bien être que ce Prince Despote de Servie, ou ses ancêtres, lorsque leurs Etats étoient dans la splendeur, se fussent alliez avec la Maison de France, & qu'ainsi la Mere de Mahomet II. eût fait passer cette alliance dans la Famille des Othomans. On voit à Constantinople le sépulcre de cette Sultane, à côté de la Mosquée de Mahomet son fils. Quelques-uns parlent d'une Sultane que les Turcs appellent Françoise, laquelle est enterrée à Brusse dans la Natolie; & disent que c'étoit une Princesse de France, extrémement belle, qui ayant été prise sur Mer, fut présentée au Grand Siegneur, qui l'aima si passionnément, qu'il la laissa vivre & mourir dans la Religion Chrétienne. * Pietro della Valle, *Tome* I. Thevenot, *Voyage du Levant. SUP.*

PADOUAN, (Louïs Leon) célebre Peintre, de Padouë en Italie, étoit en réputation au commencement du XVII. Siécle. Il faisoit fort bien des Portraits, & gravoit sur l'acier pour faire des Médailles. Outre qu'il excelloit en son Art, il étoit encore estimé pour sa vertu & pour sa pieté. Il avoit toûjours dans l'esprit qu'il falloit quitter cette vie: & pour mieux penser à la mort, il avoit fait faire un cercueil qu'il tenoit sous son lit, & qu'il regardoit souvent comme sa derniere demeure. Il vécut dans ces pieux sentimens jusques à l'âge de soixante & quinze ans, qu'il mourut sous le Pontificat de Paul V. Il laissa un fils nommé Octavien, qui hérita de sa vertu comme de ses biens, & que l'on appella le Padoüan, quoi qu'il fût né à Rome. Il excelloit aussi à faire des Portraits. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

PADOUE, Ville d'Italie aux Venitiens, avec Evêché Suffragant d'Aquilée. Les Auteurs Latins la nomment *Patavium*, & quelquefois *Padua*. Mais ce dernier nom est impropre: On dit ordinairement qu'elle est plus ancienne que Rome & que Venise, & qu'elle fut bâtie par Antenor. On y montre même son tombeau: mais l'inscription qu'on y voit, en Lettres Gothiques, est assûrément moderne. Quoiqu'il en soit, la fondation de la Ville de Padouë par Antenor est confirmée par le témoignage de Tite-Live, & par celui de Virgile, *li.* 1. *Æneid.*

*Antenor potuit mediis elapsus Achivis*
*Illyricos penetrare sinus, &c.*
*Hic tamen ille urbem Patavi, sedesque locavit, &c.*

Padouë fut depuis soûmise aux Romains. Attila la ruina; elle fut réparée par Narses, & elle resta long-tems sous la domination des Lombards. Mais ce Royaume ayant été éteint par Charlemagne, elle devint florissante sous les Rois d'Italie; elle eut ensuite des Tyrans particuliers, après avoir été République depuis Othon I. jusqu'en 1237. Ezzelin de Romano la prit. Après sa ruine & celle de sa Maison en 1259. les Carrares furent Seigneurs de Padouë. Les Venitiens la soûmirent depuis en 1406. après avoir fait étrangler François Carrare & deux de ses fils. L'Empereur Maximilien qui l'avoit emportée, la perdit peu de tems après & l'assiegea inutilement en 1509. On la défendit si bien que l'Empereur se retira

se retira au 17. jour du Siege. Padouë est située dans un païs très-fertile: ce qui a donné sujet à ce Proverbe du Païs: *Bologna la grassa*, *Venetia la guasta*, *ma Padoa la passa*. La Riviére de Brente lui donne presque tout cet avantage, & la rend forte, & le boulevard de Venise, du côté de la Lombardie. On la divise ordinairement en Ville vieille & neuve. Celle-là a encore ses Châteaux, ses Tours, ses Murailles & ses Fossez pleins d'eau des Rivieres de Bachiglione & de Brente. On y voit le Palais où l'on rend la Justice, qui est un superbe édifice. Les dehors en sont magnifiques, & c'est en ce lieu où est la belle Bibliothéque de Padouë. Il y a outre cela une grande sale, qu'on appelle *Palagio de ragione* qui a cent quatre-vingts pas de longueur sur quarante de large, & n'est soûtenuë d'aucuns piliers. Cette sale est ouverte des quatre côtez; & sur chacune des portes il y a la statuë de quelque grand Homme de Padouë. Il y a au bout de cette sale une grosse pierre ronde, dite la pierre d'opprobre, où ceux qui ne peuvent pas payer leurs dettes se vont asseoir. Après le Palais, la Ville vieille a encore l'Eglise Cathédrale & l'Université. On se peut promener sous les portiques des maisons, à l'abri de la pluye & à couvert du Soleil. On voit dans la Ville neuve l'Eglise & l'Abbaïe de sainte Justine, celle de saint Antoine de Lisbonne dit de Padouë, & divers autres Edifices saints & profanes, d'une structure magnifique. L'Université dont j'ai parlé fut fondée, à ce que l'on croit, par Charlemagne. Elle a été rétablie en 1179. & en 1222. & elle s'est depuis augmentée si considérablement, qu'elle a toûjours été en très-grande estime & frequentée par tous les Curieux de l'Europe, qui y ont rencontré des Hommes doctes en toute sorte de litterature. Padouë, qui a été le lieu de la naissance de Tite-Live, a produit un très-grand nombre de grands Hommes dont je parle souvent, comme Paul de Padouë, Pierre Appon, Albert de Padouë, Speron Speroni, les Zabarella & plusieurs autres célebres dans les Ecrits des Auteurs. Jaques Philippe Thomasin a fait l'éloge des plus illustres, que les Curieux pourront consulter, aussi bien que Riccobon, Ange Portenari, Bernardin Scardeoni & divers autres que je citerai. Le Territoire de Padouë, dit le *Padouan*, comprend Este, Arqua, Poluerara, Castelbaldo, Montagnana, Mirano, Oriago, Monfelice, Piove di Sicco, Campo S. Pietro & Citadelle. Padouë n'est plus si habitée qu'elle l'a été autrefois. On y voit diverses marques de son antiquité, comme les ruïnes d'un Amphitheatre dit *les Arenes*, près de l'Eglise des Augustins. On y voit par tout des Tombeaux magnifiques & de grands Hommes que cette belle Ville a eu. Il y a deux Academies de beaux Esprits qui sont *Gli Ricovrati* & *Gli Inflammati*. Le Jardin de l'Université est curieux par le grand nombre de simples qu'on y cultive. * Pline, *l.* 6. Tite-Live, *li.* 1. Strabon, *li.* 5. Pomponius Mela, *li.* 2. Paul Diacre, *li.* 15. Blondus, *li.* 2. Leander Alberti, *Desc. Ital.* Guillaume Cortusio, *de novit. Pad.* Le Moine de Padouë, qui a écrit une Histoire depuis l'an 1207. jusqu'en 1270. *Monumenta Zabarellana*, Riccobon, *de Gymnas. Patav.* Ange Portenari, *Della felicità di Padoa*, Bernardin Scardeoni, *de illust. Patav. Orig. de Padoña*, &c.

*Conciles de Padouë.*

Le Pape Clement VI. envoya d'Avignon en Italie des Légats pour le Jubilé, qu'il publia en 1350. Gui d'Auvergne ou de Bologne, qui étoit un de ces Légats, assembla la même année un Concile à Padouë, pour la reformation des mœurs & pour le bien l'Eglise. Nous en avons les Actes dans les Recueils des Conciles. * Bzovius, Sponde & Rainaldi, *A. C.* 1350. Guillaume Cortusio, &c.

PADUANUS CRASSUS. Cherchez Crassus.

PAEZ (Balthazar) Religieux de l'Ordre de la Trinité étoit de Lisbonne en Portugal, où il mourut au mois de Mars de l'an 1638. Il avoit été reçû Docteur à Conimbre, il enseigna dans son Ordre, prêcha avec assez de réputation, & fut un des Juges de l'Inquisition. Le P. Baltazar Paez a publié divers volumes de Sermons & de Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture, comme sur l'Epître de saint Jaques; sur le Cantique de Moïse, qui est dans le 15. Chapitre de l'Exode; sur cet autre Cantique de Moïse qui commence, *Audite Cœli quæ loquor*; sur celui d'Isaïe, *Confitebor*; & sur celui d'Ezechias qui est dans le 38. Chapitre d'Isaïe. * Nicolas Antonio, *Bibliot. Script. Hisp.*

PAEZ (Pierre) Jesuïte, étoit Espagnol & il s'est signalé en Ethiopie par ses Missions & par sa charité. Il entreprit ce voyage en 1588. & ayant été arrêté par les Arabes, il souffrit un rude esclavage de sept ans. Il revint l'an 1603. en Ethiopie où il remplit les devoirs de son Ministere, fut Confesseur de l'Empereur des Abyssins & mourut le 20. Mai de l'an 1622. Le P. Pierre Paez a composé un Traité des erreurs des Abissins & d'autres Ouvrages marquez par Alegambe.

PAGANALES, Fête que les habitans de la campagne célebroient dans les Bourgs ou Villages, appellez *Pagi*. Servius Tullius, VI. Roi des Romains institua cette Fête, après avoir établi les Tribus rustiques, qu'il composa d'un certain nombre de Villages, dans chacun desquels il ordonna que l'on dressât un Autel aux Dieux Tutelaires, pour y faire un Sacrifice tous les ans, auquel tous les habitans étoient obligez d'assister, & d'y donner chacun un present, qui étoit une piece de monnoye, differente selon la difference des personnes. Les hommes en présentoient d'une façon, les femmes d'une autre, & les enfans en donnoient de plus petites: ce qui servoit à connoître le nombre des habitans, & à les distinguer par leur sexe & par leur âge. Cette Fête se celebroit au mois de Janvier après les semailles; & les Païsans y présentoient des gâteaux à Cerès & à la Déesse Tellus, pour obtenir une recolte abondante. * Denys d'Halicarn. *l.* 4. SUP.

PAGANIS (Hugues de) est un de ceux qui commencerent l'Ordre des Templiers environ l'an 1118. Ce fut en se consacrant au service de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers; & faisoit profession de trois vœux de Religion entre les mains du Patriarche de Jerusalem. * Baronius *in Annal. Eccl.* Sponde, *in Epis.* Guillaume de Tyr. *c.* 7. *li.* 12.

PAGANISANS. Cherchez Etnophrones.

PAGNINUS. Cherchez Sanctes Pagninus.

PAGODE; nom que l'on donne aux Temples des Idolâtres, dans les Indes & dans la Chine. On appelle aussi Pagodes, les Idoles qui sont dans ces Temples. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

PAJARINI (Jean-Baptiste) natif de Vicenze en Italie, étoit en estime dans le XV. Siécle. Il composa divers Ouvrages & entr'autres une Histoire de la même Ville de Vicenze sa patrie, en 6. Livres.

PAIRS DE FRANCE, Officiers de la Couronne de France, qui sont les premiers Conseillers du Parlement de Paris, qui pour cela s'appelle la Cour des Pairs. Il y en a six Ecclesiastiques & six Laïques. Les premiers sont l'Archevêque de Rheims, & les Evêques de Langres, de Laon Ducs & Pairs, & ceux de Beauvais, de Noyon & de Châlons sur Marne, qui sont Comtes & Pairs. Les Laïques sont les Ducs de Bourgogne, de Normandie & de Guienne; & les Comtes de Flandre, de Toulouse & de Champagne. On ne convient pas bien de l'institution de ces Officiers. Ceux qui la mettent sous Charlemagne sont generalement rejettez. On n'a pourtant rien d'assuré, pour les rapporter au tems de Hugues Capet; & on les reçoit plus communément sous Louïs le Jeune, ou plûtôt Robert le Sage, comme veut Favin. Et en effet, il y a apparence que ce Prince se voulut attirer les Grands de son Etat par ce titre magnifique de Pairs, comme s'ils lui étoient égaux. Tous les Pairs se trouverent au sacre & couronnement du Roi Philippe *Auguste* en 1179. qui est un des Actes le plus solemnel que nous ayons dans nos Histoires. Car le Roi d'Angleterre y vint exprès. Le Duc de Bourgogne portoit la Couronne de Roi, le Duc de Normandie la premiere banniere quarrée, & le Duc de Guienne la seconde. Le Comte de Toulouse portoit les éperons, le Comte de Flandres l'Epée Royale, & celui de Champagne la Banniere ou Enseigne de guerre. Guillaume de Champagne Archevêque de Rheims sacra le Roi, assisté des Archevêques de Bourges, de Tours & de Sens. L'Evêque de Laon portoit l'Ampoule, celui de Beauvais tenoit le Manteau Royal, celui de Noyon la Ceinture ou Baudrier & celui de Châlons l'Anneau. Les Pairs furent aussi instituez, pour assister le Roi à son avenement à la Couronne, pour juger avec lui les causes de fief, pour décider les differends des vassaux, pour le conseiller dans les affaires importantes & pour servir à la guerre. Le premier jugement important des Pairs fut celui qu'ils rendirent en 1202. contre Jean Sans-Terre, Roi d'Angleterre qui étoit lui-même Pair, comme Duc de Normandie. Nos Rois ont souvent érigé des Duchez-Pairies. Le Roi Philippe le Bel érigea la Bretagne en 1297. Charles le Bel érigea la Marche en 1327. & ainsi des autres. * Favin, *des Offic. de la Couronne de France*, *li.* 3. *c.* 2. Du Tillet, Pasquier, Du Chesne, Pithou, &c.

PAIRS DE FRANCE. Il en est parlé dans l'article précedent. Mais il est bon d'ajoûter ici l'érection de toutes les Pairies, (outre les douze Anciennes.) Je vai les ranger selon l'ordre Alphabetique.

DUCHEZ PAIRIES.

A.

AIGUILLON, Duché-Pairie, premierement érigée pour la Maison de Lorraine de Mayenne en 1599. par Lettres du Roi Henri IV. vérifiées au Parlement en 1600. & depuis érigée de nouveau par le Roi Louïs XIII. en 1638. par Lettres verifiées la même année.

*Albret*, Duché-Pairie érigée en 1556. par le Roi Henri II. pour Antoine de Bourbon Roi de Navarre, & Jeanne d'Albret son Epouse, Mere de Henri le Grand. Ce Duché ayant été depuis réüni à la Couronne fut donné en 1632. à Frederic Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan, & Vicomte de Turenne, lequel céda au Roi la Principauté de Sedan, & le Duché de Bouillon en 1642.

*Alençon*, ancien Comté, érigé en Duché-Pairie l'an 1413. par Lettres du Roi Charles VI. vérifiées au Parlement la même année.

*Angoulesme*, Duché-Pairie, érigée en 1515. par Lettres vérifiées la même année en faveur de Louïse de Savoye, Mere du Roi François I.

*Anjou*, ancien Comté, érigé en Duché-Pairie, par le Roi Jean l'an 1350. ci-devant donné en appanage à Monsieur, frere unique du Roi Louïs XIV. en suite Duc d'Orleans & depuis réüni à la Couronne.

*Archevêché de Paris*, érigé en Duché-Pairie par le Roi Louïs XIV. l'an 1674. en faveur de François de Harlai, de Chanvalon, Archevêque de Paris.

*Arpajou*, Duché-Pairie érigée l'an 1651. par Louïs *le Grand*, en faveur de Louïs d'Arpajou, Marquis de Severac, Lieutenant Général des Armées de sa Majesté en Languedoc.

*Aumale*, Duché-Pairie érigée l'an 1547. par Lettres du Roi Henri II. vérifiées au Parlement en 1548. & confirmées en 1631. par le Roi Louïs XIII.

*Aumont*, Duché-Pairie érigée en 1665. par Lettres du Roi Louïs XIV. vérifiées au Parlement la même année.

*Auvergne*, érigée en simple Duché par le Roi Jean, l'an 1360. ayant été réünie à la Couronne, a été donnée en 1652. avec le Duché d'Albret, au Duc de Bouillon, Vicomte de Turenne, en échange de la Principauté de Sedan, du Duché de Bouillon.

B.

BAR-LE-DUC, érigé en simple Duché par le Roi Jean en 1357.

*Beaufort*, Duché-Pairie, érigée en 1597. par Lettres du Roi Henri IV. vérifiées au Parlement la même année.

*Beaumont le Sonnois*, au Maine, ou Beaumont le Vicomte, érigé en simple Duché par le Roi François I. l'an 1543. est maintenant réüni à la Couronne.

*Beaupreau*, érigé en simple Duché par le Roi Charles IX. l'an 1562. Il avoit été érigé en Comté-Pairie par Louïs Hutin l'an 1316. puis en Marquisat l'an 1554. par le Roi Henri II.

*Bellegarde*, Duché-Pairie, érigée par le Roi Louïs XIII. en 1619. par Lettres verifiées au Parlement en 1620. est à Monsieur le Prince.

*Berri*, érigé en simple Duché, l'an 1360. par le Roi Jean. C'est aujourd'hui l'Appanage de Charles de France troisiéme fils du Dauphin.

*Bethune-d'Orval*. Voyez ci-après ORVAL.

*Bethune-Charrôts*. Voyez ci-après CHARRÔTS.

*Boufflers*, le Roi Louïs le Grand, érigea en 1695. la Terre de Craigni, en Beauvoisis, en Duché sous ce nom; en faveur de Louïs-François de Boufflers, Maréchal de France.

*Bourbon*, érigé en simple Duché par le Roi Philippe de Valois en 1399. donné à Monsieur le Prince.

*Bournonville*, Duché-Pairie érigée en 1600. par le Roi Henri IV.

*Bretagne*, Duché-Pairie, érigée en 1297. par le Roi Philippe *le Bel*, & depuis réünie à la Couronne.

*Brienne*, érigé en simple Duché par le Roi Henri III. en 1587. mais les Lettres n'ont pas été vérifiées.

*Brissac*, Duché-Pairie, érigée en 1611. par les Lettres du Roi Louïs XIII. vérifiées au Parlement en 1620.

C.

Candale, Cherchez ci-après Haluyn.

*Cardonne*, en Catalogne: Duché-Pairie érigée par le Roi Louïs XIII. l'an 1642. en faveur du Maréchal de la Mothe-Houdancourt, & de Louïse de Prie, Duchesse de Cardone son épouse, qui a été Gouvernante de Monseigneur le Dauphin.

*Carignan*, Duché-Pairie érigée l'an 1662. par le Roi Louïs XIV. en faveur de M. le Comte de Soissons. Les Lettres ont été vérifiées au Parlement de Mets, la même année. La Terre qui porte ce nom, s'appelloit auparavant Ivoi en Luxembourg.

*Charrôts*, ou Bethune-Charrôts: Duché-Pairie, érigée en 1672. par le Roi Louïs XIV. en faveur de Louïs de Bethune, Comte de Charrôts.

*Chartres*, érigée en simple Duché par le Roi François I. l'an 1528. Il fait partie de l'Apanage de Monsieur, Duc d'Orleans, Frere unique du Roi Louïs XIV.

*Château-roux*, Duché-Pairie, érigée en 1616. par Lettres du Roi Louïs XIII. vérifiées au Parlement la même année. Elle appartient à Monsieur le Prince.

*Château-Thierry*, Duché-Pairie, érigée en 1566. par le Roi Charles IX. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement en la même année. Elle a été donnée en 1652. au Vicomte de Turenne, en échange de la Principauté de Sedan, & de la Duché de Bouillon, qu'il a cédées au Roi.

*Château-villain*. Cherchez Vitri, ci-après dans ce même Article.

*Châteleraud*, Duché-Pairie, que le Roi François I. érigea en 1514. Elle appartenoit à Mademoiselle, morte en 1693.

*Chaûnes*, Duché-Pairie, érigée en 1621. par le Roi Louïs XIII. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement la même année.

*Chevreuse*, ayant été érigée en simple Duché par le Roi François I. l'an 1545. puis confirmée par Henri II. en 1555. eut le titre de Pairie, par les Lettres de Louïs XIII. en 1612. vérifiées au Parlement en 1627. Le Roi Louïs XIV. a donné ses Lettres confirmatives de la Duché en 1667. vérifiées au Parlement en 1668.

*Clermont*, fut érigée en Duché-Pairie l'an 1561. par un Brevet du Roi Charles IX. en faveur du fils du Comte de Clermont; mais Antoine Comte de Clermont son Pere, faisant difficulté de se dessaisir du Comté, le Roi donna ensuite un autre Brevet pour l'érection du Comté de Tonnerre, en Duché Pairie. Ces deux Brevets n'eurent point leur effet.

*Coaslin*, Duché-Pairie, érigée par le Roi Louïs XIV. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement le 15. Decembre, 1663.

*Crequi*, Duché-Pairie, érigée par le Roi Louïs XIV. en 1653. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement en 1663. le 15. Decembre.

*Croui*, fut érigée en Duché l'an 1598. par le Roi Henri IV. Cette Pairie est maintenant éteinte, & la Terre appartient aux descendans de Charles de Croui, Duc d'Arscot.

D.

Damville, Duché-Pairie, érigée en 1610. par le Roi Louïs XIII. est présentement éteinte: la Terre est à M. de Ventadour.

*Dunois*, Duché-Pairie, érigée en 1525. par Madame la Régente, Mere du Roi François I. Mais cette érection n'a pas été vérifiée au Parlement.

*Duras*, en Guienne, Duché-Pairie, érigée en 1668. par le Roi Louïs XIV. en faveur de M. Jaques Henri de Durafort, Duc de Duras, Maréchal de France.

E.

Elbeuf, Duché-Pairie, érigée en 1581. par le Roi Henri III. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement en 1582.

*Espernon*, Duché-Pairie, érigée en 1581. par Henri III. dont les Lettres furent vérifiées la même année.

*Estampes*, fut érigé en simple Duché par le Roi François I. l'an 1536. C'étoit auparavant une Comté-Pairie érigée en 1326.

*Estouteville*, érigé en simple Duché l'an 1534. par Lettres du Roi François I. vérifiées au Parlement la même année.

*Estrées*, Duché-Pairie, érigée en 1645. par le Roi Louïs XIV. dont les Lettres ont été vérifiées au Parlement en 1663. le 15. Decembre. C'est le Marquisat de Cœuvres en Soissonnois, sous le nom d'Estrées.

*Evreux*, fut érigé en Comté-Pairie par le Roi Louïs Hutin l'an 1316. puis érigé en simple Duché l'an 1569. par Charles IV. ayant été réuni à la Couronne, le Comté a été donné à la Maison de Bouillon, en échange de la Principauté de Sedan, & du Duché de Bouillon l'an 1652.

F.

La *Ferté-Senneterre*, Duché-Pairie, érigée par Lettres du Roi Louïs XIV. vérifiées au Parlement en 1665.

*Foix-Rendan*, Duché-Pairie, érigée par Lettres du Roi Louïs *le Grand*, vérifiées au Parlement en 1663. le 15. Decembre.

La *Force*, Duché-Pairie, érigée en 1637. par le Roi Louïs XIII. dont les Lettres furent vérifiées la même année.

*Fronsac*, Duché-Pairie, que le Roi Louïs XIII. érigea l'an 1634. pour le Cardinal de Richelieu. Les Lettres furent vérifiées au Parlement la même année.

G.

Gramont, Duché-Pairie, érigée en 1663. par Lettres du Roi Louïs XIV. dont le Brevet est de 1643. & les Lettres de 1644. vérifiées le 15. Decembre 1663.

*Guise*, Duché-Pairie, que le Roi François I. érigea l'an 1527. par Lettres vérifiées en 1528.

H.

Haluyn, ou *Magnelers* fut érigée en Duché-Pairie l'an 1587. & le Roi Louïs XIII. le fit revivre sous le nom de *Candale*, par Lettres données en 1611. régistrées la même année, lorsqu'Anne d'Haluyn, héritiere du Duché, devoit épouser M. de Candale, fils du Duc d'Espernon: mais ce mariage ayant été rompu, le Roi donna des Lettres d'érection de la même Terre en Duché-Pairie, en faveur du mariage d'Anne d'Haluyn, avec Charles de Schomberg, Marquis d'Espignai, Comte de Duretal.

I.

Joyeuse, Duché-Pairie, que le Roi Henri III. érigea l'an 1581. par Lettres vérifiées la même année.

*Ivoi* en Luxembourg. Cherchez Carignan ci-devant dans cet Article.

L.

Lesdiguieres, Duché-Pairie, érigée en 1611. par le Roi Louïs XIII. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement en 1620.

*Liancourt*. Cherchez Rocheguyon ci-après dans cet Article.

*Longueville*, fut érigé en simple Duché par le Roi Louïs XII. l'an 1505. la vérification fut faite au Parlement de Roüen la même année; & dans la Chambre des Comptes, l'an 1515.

*Loudun*, érigée en simple Duché par le Roi Henri III. l'an 1579. & confirmée en 1591. Le Duc de la Trimouille en aquit le domaine en 1654.

Le *Lude*: Duché-Pairie, érigée par le Roi Louïs XIV. l'an 1675. en faveur de Henri de Daillon Comte du Lude, Grand-Maître de l'Artillerie de France.

*Luynes*, ou Maillé-Luynes, Duché-Pairie érigée en 1619. par le Roi Louïs XIII. dont les Lettres furent vérifiées la même année.

*Luxembourg*, ou Pinei-Luxembourg, Duché-Pairie, érigée en 1581. par le Roi Henri III. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement la même année. François Henri de Montmorenci, Comte de Bouteville Maréchal de France fut reçû au Parlement Duc & Pair du Duché de Luxembourg, le 22. Mai 1662.

M.

Magnelers. Cherchez Haluyn, ci-devant dans cet Article.

*Maillé*. Cherchez Luynes, ci-devant dans cet Article.

La *Marche*, fut érigée en Comté-Pairie l'an 1326. par le Roi Philippe le Long, & depuis en Duché l'an 1327. par Charles le Bel: réüni à la Couronne.

*Mazarini*, ou Retelois Mazarini, Duché-Pairie, érigée sous ce nom l'an 1663. en faveur d'Armand de Mazarini, auparavant appellé de la Meilleraye-Retelois, fut premiérement érigé en Comté-Pairie par le Roi Louïs XI. en 1464. puis par Henri III. en Duché-Pairie l'an 1581. dont les Lettres furent vérifiées la même année.

La *Meilleraye*, Duché-Pairie, érigée par le Roi Louïs XIII. en 1642. vérifiée au Parlement le 15. Decembre 1663.

*Mercœur*, en Auvergne fut érigée en Principauté l'an 1563. par le Roi Charles IX. puis en Duché-Pairie l'an 1569. par Lettres verifiées en 1576.

*Montausier*, Duché-Pairie, érigée en 1664. par le Roi Louïs XIV. dont les Lettres furent vérifiées en 1665.

*Montbazon*, Duché-Pairie, que le Roi Henri III. érigea l'an 1588. par Lettres vérifiées en 1589. Ce titre fut confirmé en 1594. par autres Lettres regîstrées au Parlement l'an 1595.

*Montmirail*. Voyez Noirmoutier, ci-après dans cet Article.

*Montmorenci*, Duché-Pairie, érigée en 1551. par le Roi Henri II. dont les Lettres furent vérifiées la même année. Depuis cette Pairie ayant été éteinte, le Roi Louïs XIII. l'érigea de nouveau l'an 1633.

*Montpensier*, Duché-Pairie, érigée en 1538. par Lettres du Roi François I. vérifiées au Parlement la même année: & confirmées pour la Pairie, en 1608.

*Mortemar*, Duché-Pairie, que le Roi Louïs XIV. érigea en 1653. par Lettres vérifiées en 1663. le 15. Decembre.

N.

Navailles, Duché-Pairie, érigée en 1650 par le Roi Louïs XIV. en faveur de Philippe de Montaut de Benac, Duc de Navailles, Maréchal de France.

*Nemours*, Duché-Pairie, érigée en 1404. par le Roi Charles VI.

*Nevers*, fut premiérement érigé en Comté-Pairie, par Charles VII. l'an 1457. & depuis érigé en Duché-Pairie, par le Roi François I. l'an 1538. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement la même année.

*Noailles*, Duché-Pairie, érigée par le Roi Louïs XIV. La verification en fut faite au Parlement le 15. Decembre 1663.

*Nogent*, Cherchez Orval, ci-après dans cet Article.

*Noirmoutier*, Duché-Pairie, érigée en 1650. par le Roi Louïs XIV. pour le Marquisat de Noirmoutier. Et depuis en 1657. le Roi transporta le titre de Duché-Pairie, sur la Baronie de Montmirail en Brie, sous le nom de Noirmoutier.

O.

Orleans, Duché-Pairie, érigée en 1344. par le Roi Philippe de Valois. C'est l'Apanage de Monsieur, Frere unique du Roi Louïs XIV.

*Orval*, ou Bethune d'Orval, ou Nogent d'Orval: Duché Pairie, érigée

érigée en 1652. par le Roi Louïs XIV. en faveur de François de Bethune, Comte d'Orval, Marquis de Nogent.

P.

Pavan. Cherchez la Vie'ville, ci-après dans cet Article.

*Pontiévre*, Duché-Pairie, que le Roi Charles IX. érigea l'an 1569. par Lettres verifiées au Parlement en la même année.

*Pinei-Luxembourg.* Cherchez Luxembourg, ci-devant en cet Article.

*Plessis-Prâlin*, Duché-Pairie, que le Roi Louïs XIV. a érigée par Lettres verifiées au Parlement en 1665.

*Pondevaux*, fut érigé en simple Duché par le Roi Louïs XIII. en 1623. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement de Dijon en 1632.

R.

Rayz, Duché-Pairie, érigée l'an 1581. par Lettres du Roi Henri III. verifiées au Parlement en 1582. puis renouvellées en 1634. par le Roi Louïs XIII. en faveur de Pierre de Gondi, Comte de Joigni, Géneral des Galeres de France, qui avoit épousé sa Cousine germaine Françoise de Gondi, héritiere du Duché. Les nouvelles Lettres portent qu'il ne prendra Séance que du jour de leur vérification, qui fut faite en Mars 1634.

*Retelois.* Cherchez Mazarini, ci-devant dans cet Article.

*Richelieu*, Duché-Pairie, érigée en 1631. par le Roi Louïs XIII. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement en la même année, pour mâles & femelles.

La *Roche-foucaud*, Duché-Pairie, que le Roi Louïs XIII. érigea l'an 1622. par Lettres vérifiées en 1637.

*Rocheguyon*, Duché-Pairie, érigée en 1643. par le Roi Louïs XIV. dont les Lettres ne furent vérifiées qu'en 1663. le 15. Decembre. Elle porte aussi le nom de Liancourt.

*Rohan*, Duché-Pairie, premierement érigée en 1603. par le Roi Henri le Grand. Depuis étant tombée en quenouille, à faute d'hoirs mâles, le Roi Louïs XIV. l'a fait revivre en 1645.

*Roquelaure.* Cette Terre qui est en Guienne fut érigée en Duché-Pairie l'an 1651. par le Roi Louïs XIV. en faveur de Gaston-Jean-Baptiste de Roquelaure, Duc de Roquelaure, Marquis de Biran, Lieutenant Géneral des Armées du Roi.

S.

*Saint-Aignan*, Duché-Pairie érigée par le Roi Louïs XIV. dont les Lettres furent vérifiées au Parlement le 15. Decembre 1663.

*Saint-Fargeau*, Duché-Pairie, érigée en 1569. par Lettres du Roi Charles IX. vérifiées la même année.

*Saint-Simon*, en Vermandois, Duché-Pairie, érigée en 1635. par Lettres du Roi Louïs XIII. vérifiées au Parlement en la même année.

*Seurre.* Cherchez Bellegarde, ci-devant en cet Article.

*Sulli*, Duché-Pairie, érigée en 1606. par le Roi Henri IV. dont les Lettres furent vérifiées la même année.

T.

*Thoüars*, Duché-Pairie, premiérement érigée en Duché par Charles IX. en 1563. & depuis en Pairie, par le Roi Henri IV. l'an 1595. la vérification en fut faite l'an 1599.

*Touraine*, érigé en simple Duché par le Roi Jean, l'an 1360. réüni à la Couronne.

*Tremes*, Duché-Pairie, érigée en 1645. par le Roi Louïs XIV. dont les Lettres furent verifiées le 13. Decembre 1663.

V.

Valentinois, Duché-Pairie, réünie à la Couronne; puis donnée au Prince de Monaco par le Roi Louïs XIII. en 1642. Les Lettres furent vérifiées la même année. Valentinois avoit été érigé en Duché par le Roi Louïs XII. en 1499. & le Roi Henri II. le donna en 1548. à Anne de Poitiers, mais après sa mort le Duché fut réüni à la Couronne.

La *Valette*, Duché-Pairie, (qui est Villebois en Angoûmois) érigée en 1622. par le Roi Louïs XIII. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en 1631.

La *Valiere*, Duché-Pairie, érigée par le Roi Louïs XIV. dont les Lettres ont été vérifiées en 1667. Elle porte aussi le nom de Vaujour.

*Valois*, Duché-Pairie, érigé en 1402. par le Roi Charles VI. C'est une partie de l'Apanage de Monsieur, Frere unique du Roi Louïs XIV.

*Vendôme*, Duché-Pairie, érigée par Lettres du Roi François I. en 1514. vérifiées la même année.

*Ventadour*, fut premiérement érigée en Duché par le Roi Henri III. & depuis en Duché-Pairie, l'an 1589. par Lettres vérifiées en 1594. & confirmées en 1609.

*Verneuil*, Duché-Pairie, érigée en 1652. par le Roi Louïs XIV. dont les Lettres furent verifiées au Parlement le 15. Decembre 1663.

La *Viéville*, ou Pavan-la-Viéville, Duché-Pairie, érigée en 1652. par le Roi Louïs XIV.

*Villars*, érigé en Duché l'an 1627. par le Roi Louïs XIII. & en Pairie l'an 1652. par le Roi Louïs XIV. dont les Lettres ont été vérifiées au Parlement de Provence, l'an 1657. & à la Chambre des Comtes d'Aix, l'an 1662.

*Villeroi*, Duché-Pairie, érigée en 1651 par le Roi Louïs XIV. dont les Lettres ont été verifiées le 15. Decembre 1663.

*Vitri*, la Terre de Chateau-villain fut érigée en Duché-Pairie, sous le nom de Vitri, par le Roi Louïs XIV. en 1643.

*Usez*, Duché-Pairie, premiérement érigée en Duché l'an 1565. & depuis en Duché-Pairie, l'an 1572. par le Roi Charles IX. dont les Lettres furent vérifiées la même année.

Anciennes Comtez-Pairies, *dont la plûpart sont réünies à la Couronne.*

Auxerre, Comté érigé en Pairie par le Roi Charles VIII. l'an 1435. dont les Lettres furent vérifiées en 1436. réüni à la Couronne par Louïs XI.

*Beaumont le Roger*, Comté érigé en Pairie par le Roi Philippe de Valois, l'an 1328.

*Clermont*, érigé en Pairie l'an 1331. par Philippe de Valois.

*Dreux*, érigé en Pairie par Charles IX. en Octobre 1569.

*Eu*, Comté érigé en Pairie, l'an 1458. par le Roi Charles VII.

*Evreux*, Comté-Pairie, donnée au Duc de Bouillon, en 1652. Le Roi Charles IX. ayant retiré le Comté de Gisors de François de France, Duc d'Alençon son frere, il lui donna le Comté d'Evreux qu'il érigea en Duché. Mais ce Prince étant mort sans posterité l'an 1584. Evreux fut réüni à la Couronne.

*Foix*, Comté érigé en Pairie par Charles VII. l'an 1458.

Le *Forez*, Comté qui étoit tenu en Pairie par les Ducs de Bourbonnois.

*Mâcon*, Comté é rigé en Pairie par Charles Dauphin Régent, l'an 1359. le Roi Jean son pere étant en Angleterre.

Le *Maine*, Comté érigé en Pairie par le Roi Jean, l'an 1360.

*Mortaing*, Comté érigé en Pairie l'an 1331. par le Roi Philippe de Valois.

Le *Perche*, Comté érigé en Pairie par le Roi Charles IX. l'an 1566.

Le *Poitou*, érigé en Comté-Pairie par Louïs Hutin, l'an 1315.

La *Saintonge*, Comté érigé en Pairie, l'an 1428. par le Roi Charles VII.

*Soissons*, Comté & Pairie, érigée par le Roi Charles VI. en 1404.

Baronies-Pairies, *réünies à la Couronne.*

Beau-Jolois, a été tenu en Pairie, par Pierre Duc de Bourbonnois, vers l'an 1480.

*Châteauneuf* en Timerais, fut tenu en Pairie par Charles de Valois, l'an 1314.

*Coulomiers* est une ancienne Pairie, & principal membre du Duché de Nemours. Le Roi Louïs XIV. la fit revivre dans la personne d'Henri d'Orleans, Duc de Longueville, comme descendant (par Madame sa mere) des anciens Ducs de Nemours.

*Couci*, Peronne, Mondidier, Roye & Ham, eurent le titre de Pairie en 1404. sous le regne de Charles VI.

La *Fere* en Tartenois, érigée en Pairie par Lettres du Roi Louïs XII. en 1507.

*Mante* & *Meulan*, érigées en Pairie l'an 1331. par le Roi Philippe de Valois.

*Mortagne*, proche de Tournai en Flandre, érigée en Pairie par le Roi Charles VI. l'an 1407. * Favyn, *des Offices de France.* Du Tillet. Mémoires Historiques. *SUP.*

PAIRS D'ANGLETERRE: ceux qui composent la Chambre Haute. Voyez dans l'Article Angleterre.

PAISANT DE MEZIERES, ancien Poëte François, qui écrivit divers Romans en vers; & entr'autres celui de la Mule sans frein. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 368. Fauchet, *des anc. Poët. Franç. &c.*

PAIS-BAS, ou Germanie inferieure; ce sont des Provinces de la Basse Allemagne, ainsi nommées parce que leur situation est Basse au regard des autres. Les Latins nomment ce païs *Belgium*; les habitans *Nederlandt*, & les Italiens *Paesi Bassi.* Il faisoit autrefois une partie de la Gaule Belgique. Leur situation est entre la France, la Lorraine, l'Allemagne & l'Ocean. On le divise en dix-sept Provinces, qui sont quatre Duchez, Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldres: Sept Comtez, Flandres, Artois, Hainaut, Hollande, Zelande, Namur, & Zutphen: Un Marquisat qui est Anvers; & cinq Seigneuries, West-Frise, Malines, Utrecht, Over-Issel & Groningue. Ces Provinces qui avoient eu des Seigneurs particuliers, furent réünies sous Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & Charles le Guerrier son fils dit aussi le Hardi ou le Téméraire qui fut tué devant Nanci, en 1477. Sa fille unique Marie de Bourgogne, porta le Païs-Bas dans la Maison d'Aûtriche, par son mariage avec Maximilien I. Empereur. Les Rois de France avoient droit sur plusieurs de ces Provinces, comme sur l'Artois, sur la Flandre, &c. Quoi qu'il en soit, il suffit de remarquer, que sous le regne de Philippe II. Roi d'Espagne, Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & quelques autres Seigneurs mécontens, commencerent ces mouvemens, qui ôterent aux Espagnols la Hollande, & ce qu'on appelle les Etats unis; comme je le dis ailleurs. Ces guerres commencerent proprement en 1566. & elles ont duré jusques à la paix de Munster en 1641. si nous en exceptons une trêve de douze années concluë en 1609. La crainte de l'Inquisition, la severité insupportable du Duc d'Albe & la conduite des Espagnols qui violoient les privileges du païs, causerent ces mouvemens extraordinaires. Ce que je remarque en son lieu. Les Principaux fleuves du Païs-Bas sont le Rhin, la Meuse, l'Escaut, l'Aa, l'Issel, la Moselle, la Lis, la Sambre, la Scarpe, &c. Les forêts sont les Ardennes, Archie, S. Amand & Mormault dans le Hainaut, Sonien & Orotenhout dans le Brabant, Marlaine dans le Namurois, Bois-Guillaume en Artois, Sept-Forêts en Frise, &c. Les Villes principales sont Anvers, Bruxelles, Amsterdam, Utrecht, Arschot, Arras, Saint-Omer, Bois-le-Duc, Cambrai, Nimegue, Deventer, Delft, Gand, Ipre, Groningue, Zutphen, Valenciennes, Mastricht, Thionville, Roterdam, l'Isle, Louvain, Namur, Middelbourg, Mons, Leiden, Harlem &c. dont je parle en particulier dans leur place, aussi bien que de tout ce qui regarde ces Provinces. On les divise en Provinces Unies & Provinces Catholiques. Je fais un article particulier des premieres. Les autres sont Flandres, Artois, Hainaut, Luxembourg, Brabant, Marquisat du saint Empire, Malines, Namur & Limbourg. Les François ont l'Artois, & diverses Villes en Flandres, Hainaut, &c. Le Païs est bon & fertile; ce que je remarque en parlant des Provinces. * Guichar-

din, *Desc. du Païs-Bas*, Ortelius, Magni, Valere André, Pontus Heuterus, &c.

PAIS-BAS ou NOUVEAU PAÏS-BAS, que les Hollandois nomment *Niew Nederlandt*, partie de l'Amerique Septentrionale, entre la Nouvelle France, & la Virginie. On la nomme aussi Nouvelle-Hollande & les Anglois en sont les maîtres depuis l'an 1665. Le païs est assez fertile. Manhatte, que les Hollandois nomment la nouvelle Amsterdam, en est la capitale, sur la Riviére de Norti. Les Anglois l'ont nommée Nouvelle York.

PAIS DES CAFFRES. Cherchez Cafrerie.

PAIS DE CAUX. Cherchez Caux.

PAIX, Divinité des anciens Romains. Ils la représentoient tenant un petit Dieu Plutus dans une main, pour montrer qu'elle apportoit les richesses: & des épis de blé, dans l'autre, pour marquer qu'elle faisoit naître l'abondance. Quelquefois on lui mettoit une branche d'olivier à la main, & une Couronne de laurier sur la tête, pour signifier qu'elle étoit un effet de la victoire, & qu'elle produisoit mille douceurs. Cette Déesse avoit un Temple dans la Ville d'Athenes; & l'Empereur Claudius lui en fit bâtir un à Rome qui ne fut achevé que par Vespasien. Tite & Domitien l'enrichirent beaucoup, & Domitien y transporta les plus precieux vases & les plus beaux ornemens du Temple de Jerusalem. Les malades, au rapport de Galien, avoient une grande confiance en cette Déesse, de telle sorte, dit ce Médecin, qu'il y avoit toûjours dans son Temple une foule prodigieuse de gens, ou affligez de quelque maladie, ou faisant des vœux pour leurs amis retenus dans le lit: & cette foule, ajoûte-t-il, faisoit qu'on voyoit très-souvent arriver des querelles dans le Temple de la Paix. Ce même Temple fut brûlé, sous l'Empire de Commode. La Paix y étoit représentée comme une belle femme d'un air doux & serein, ayant sur la tête une couronne faite de Branches entremêlées d'olivier & de laurier, tenant de l'une de ses mains un caducée, & portant de l'autre des épis de blé & des roses. Le caducée n'étoit que pour marquer le pouvoir & la divinité de la Paix: les roses & les épis signifioient les plaisirs & l'abondance qui la suivent: le laurier faisoit la moitié de sa couronne, parce que, comme j'ai dit, la Paix est le fruit de la victoire: & pour l'olivier, on sait qu'il a été de tout temps le symbole de la Paix, soit à cause de la douceur de l'huile qui vient des olives, soit même, comme veulent quelques-uns, pour une raison tirée de l'Histoire Sacrée, qui nous apprend que la Colombe portant une branche d'olivier en son bec après le déluge, fit connoître par ce signe, aux hommes qui étoient dans l'Arche, que la colere de Dieu étoit appaisée. * Joseph, Plutarque, Galien, Rosin, *Antiq. Rom.* SUP.

PAIVA D'ANDRADA. Cherchez Andrada.

PALACIOS RUBIAS ou DE BIVERO. Cherchez Lopez, &c.

PALAFOX & MENDOSA (Jean de) Evêque de los Angelos dans l'Amerique, & puis d'Osma dans la Castille la Vieille, étoit fils de Jaques de Palafox, Marquis d'Hariza dans le Royaume d'Arragon, où il nâquit en 1600. Il apprit les Sciences humaines & le Droit dans l'Université de Salamanque; & il se distingua si bien par son savoir & par sa pieté, que Philippe IV. le choisit pour être du Conseil de guerre, & puis le mit dans celui des Indes. Ces emplois lui donnerent le moyen de rendre de grands services à son Prince. Mais l'amour de son salut le détacha des choses de la terre pour se donner entierement à Dieu. Ce dessein le fit consacrer dans l'Etat Ecclesiastique; & le Roi Philippe IV. qui craignoit de perdre un si bon sujet, le nomma à l'Evêché de los Angelos dans l'Amerique. Ce fut le 3. Octobre de l'an 1639. Jean de Palafox remplit tous les devoirs d'un saint Prélat. Cependant cela ne put pas le mettre à couvert des persécutions de quelques personnes puissantes qui lui firent des affaires, parce qu'il soûtenoit trop bien les Droits de l'Episcopat. Jean de Palafox fut aussi Gouverneur de la Nouvelle Espagne, dans l'absence de Diego Pacheco, Duc d'Escalona. Il vint rendre compte de sa conduite au Roi, qui l'obligea d'accepter l'Evêché d'Osma, le 24. de Novembre 1653. Il continua de vivre avec la même régularité, sans interrompre ses saints exercices, & mourut le 30. Septembre de l'an 1659. âgé de 59. ans. Ce Prélat a composé divers Ouvrages en Espagnol, l'Histoire du Siege & secours de Fontarabie, en 1638. *Discorsos espirituales. Varon de deseos. Pastor de noche buena. Cartas pastorales. Historia real. Anno espiritual. Cartas de S. Teresa, con notas. Memorial por la Dignidad Episcopal, &c.* Voyez sa Vie composée par Antonio Rosende, Clerc Mineur, & consultez la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio. On a cette même Vie en François, imprimée en 1690.

PALAMAS. Cherchez Gregoire Palamas.

PALAMEDE, fils de Nauplius Prince de l'Isle d'Eubée. Il étoit ingenieux, & découvrit le dessein d'Ulysse qui contrefaisoit l'insensé pour ne pas aller à la guerre. Celui-ci en fut si fâché que pendant le siege de Troye l'ayant fait accuser de trahison, on le lapida. On lui attribuë ordinairement l'invention des poids & des mesures; l'art de ranger un bataillon; & de regler le cours de l'année par le cours du Soleil; & celui du mois par le cours de la Lune. Il inventa aussi les jeux des Echecs & des Dez, & quelques autres. Pline dit qu'il inventa encore durant le Siege de Troye, ces quatre lettres de l'Alphabet Grec, Θ, Ξ, Φ, X. Philostrate ne marque que ces trois, Υ, Φ, X, & on ajoûte qu'Ulysse se moquant de Palamede, lui disoit qu'il ne se devoit pas vanter d'avoir inventé la lettre Υ, puisque les Gruës la forment en volant. C'est ce qui a donné occasion à Lucain, de faire une belle description de ces oiseaux, dans le 5. Livre de la Pharsale. On nomme aussi ordinairement les Gruës, les Oiseaux de Palamede, comme Martial, *li.* 13. *ep.* 75.

*Turbabis versus, nec littera tota volabit,*
*Unam perdideris si Palamedis avem.*

On est pourtant en peine si cette lettre est veritablement Υ, ou bien Λ, ou Δ. * Pline, *li.* 7. *Hist. nat. c.* 72. Philostrate, *in hero.* Meursius, *Græc. ludibunda, sive de ludis Græc.* Daniel Souter, *Pal. sive de Aleatorib.*

PALATEA, Déesse des Romains, qui avoit le mont Palatin, & le Palatium en sa protection. Son Flamine se nommoit Palatual. * Festus, Varron, *Lib. VI. de Ling. Lat.* SUP.

PALATINAT, Principauté d'Allemagne, divisée en Haut, & Bas Palatinat. Le Haut Palatinat appartient au Duc de Baviére, suivant le Traité de Munster en Westphalie; & le Bas Palatinat, au Comte Palatin du Rhin, qui possédoit autrefois toute cette Principauté. Elle tire son nom de l'Office de Comte Palatin, dont l'Empereur pourvoyoit ceux qui administroient en son nom la Justice dans l'Empire. Il y en avoit deux, l'un du côté du Rhin qui la faisoit rendre en Franconie & dans les Provinces voisines; l'autre en Saxe & autres païs sujets au Droit Saxon. Sur ces deux Offices de Comte Palatin du Rhin, & de Comte Palatin de Saxe, sont fondez les deux Vicariats de l'Empire que l'Electeur de Baviere, ou l'Electeur Palatin, & l'Electeur de Saxe exercent chacun en ses Provinces, quand l'Empire n'a point de Chef, par le décès de l'Empereur ou autrement. Dans le temps que les Comtes Palatins du Rhin commencerent à joüir de cette Dignité, ils ne possédoient le long de cette Riviére, ni Terres, ni Villes, ni Châteaux: mais y ayant peu à peu fait de grandes aquisitions par mariages, par achats, ou par donations Imperiales, ils en ont formé dans la suite une Principauté très-considérable. De sorte qu'outre plusieurs Fiefs situez entre Coblents & Andernach, & dans le païs de Juliers qui en relevent; & outre les Duchez de Neubourg, de Sultsbach, de Deux-Ponts, & autres qui en sont des Apanages, l'Electeur Palatin posséde encore plusieurs Duchez & Comtez. A l'égard des Villes, celle d'Heidelberg est la principale, étant célebre par son ancienne Académie, & par son Château où le Prince fait sa résidence ordinaire. Manheim est une Ville nouvellement bâtie, & fortifiée, au Confluent du Necker dans le Rhin. Caub est une petite Ville avec le Château de Gudenfelts sur le Rhin, vis à vis de laquelle on voit un Château nommé Pfaltz, au milieu du Rhin, d'où quelques-uns prétendent, sans fondement, faire venir le nom de Psaltzgrave, ou Comte Palatin. La Ville de Delsbourg a un beau Château sur le Neker. Quant à celle de Franckendal, qui est la mieux fortifiée de tout le Bas Palatinat, l'Electeur Frederic III. commença l'an 1576. à y donner retraite à plusieurs familles de la Religion Prétenduë Réformée chassées des Païs-Bas. Ses Successeurs continuerent d'en user de même dans les autres Villes de leur Principauté, & d'y permettre la liberté d'exercer cette Religion: ce qui rendit ce païs fort peuplé & très-riche. Les Electeurs Palatins & leurs Sujets s'étant enfin séparez entierement de l'Eglise Catholique, ils ne négligerent pas l'occasion de disposer des Biens d'Eglise à leur profit: & voulant faire valoir entr'autres le Droit de conduite sur les gens & marchandises qui passent & repassent dans leurs Terres, en les faisant escorter par leurs Gardes, ils l'étendirent même dans les Evêchez, & les Comtez des environs, en vertu d'un Privilege Imperial. Ils en userent de même pour l'établissement du Droit de Wiltfang, ou de proprieté sur les biens des Etrangers & gens sans aveu, qui viennent occuper quelques maisons dans l'étenduë de ces Terres voisines, & qu'ils réputent pour leurs Sujets. Par ces moyens, & par d'autres impositions, l'Electeur Palatin a fait monter son revenu à une somme très-considérable. Mais comme son païs est exposé au delà du Rhin, à la discretion de la Garnison Imperiale qui est dans Philisbourg; & au deçà du Rhin à celle des Troupes Françoises qui y sont dans les Places voisines; il n'est pas peu empêché à ménager ses interêts avec de si grandes Puissances. Il faut ajoûter ici la Généalogie de cette Maison, qui est une branche de celle de Baviére.

OTHON *l'Illustre* mourut en 1245. laissant deux fils, *Loüis* II. Comte Palatin du Rhin Electeur, & *Henri* XIII. Duc de Baviére. Loüis II. dit le Severe, parce qu'il fit mourir la Duchesse de Brabant sa premiere femme, sur un soupçon d'adultere, quoi qu'innocente, eut de sa deuxiéme femme, qui étoit fille de l'Empereur Rodolphe I. deux fils, *Rodolphe*, & *Loüis*, desquels sont descendus, savoir de RODOLPHE les Comtes Palatin du Rhin; & de *Loüis*, (qui fut ensuite élû Empereur, sous le nom de Loüis V.) les Ducs de Baviére. Car quoi que Henri XIII. frere de Loüis II. eût eu des enfans, l'Empereur Loüis V. leur survécut, & demeura maître de toute la Baviére, nonobstant la prétention de Rodolphe son frere aîné, Comte Palatin du Rhin. Rodolphe s'étant déclaré contre l'Empereur son frere, alla mourir en Angleterre l'an 1319. Il eut de son premier mariage avec Mathilde fille de l'Empereur Adolphe de Nassau, *Adolphe*, *Rodolphe* II. & *Robert* I. Sa seconde femme fut Mathilde, fille du Roi d'Angleterre, dont il n'eut aucuns enfans. C'est ce Rodolphe I. qui a donné son nom à la Branche ou Lignée que l'on appelle *Rodolphine*. ADOLPHE, Electeur Palatin, résigna l'Electorat en faveur de son frere Rodolphe II. & laissa un fils nommé *Robert* II. RODOLPHE II. Electeur Palatin, mourut sans enfans mâles: ROBERT I. succéda à l'Electorat, érigea l'Université d'Heidelberg en 1346. & ne laissa point d'enfans. ROBERT II. fils de l'Electeur Adolphe, fut surnommé *le Petit*, *le Dur*, & *le Tenant*; & eut pour successeur son fils ROBERT III. surnommé le Bref, & le Débonnaire, lequel fut élû Empereur l'an 1400. en la place de Wenceslas, & laissa six Fils, & trois filles. L'aîné des Fils fut *Robert*, dit *le Pimpant*, qui mourut sans enfans. Le 2. *Loüis le Barbu.* Le 3. *Frederic* d'Amberg. Le 4. *Estienne* Le 5. *Othon* de Morsbach. Le 6. *Jean* de Neubourg. LOUÏS LE BARBU, Electeur, mourut en 1439. & eut pour successeur en l'Electorat son fils LOUÏS III. qui eut de Marguerite fille du Duc Amedée de Savoye, *Philippe* surnommé *le Posthume* son fils unique. PHILIPPE laissa l'Electorat à son fils aîné Loüis V. dit le *Pacifique*, qui mourut sans enfans. ROBERT *le Vertueux*, second fils de Philippe, fut Electeur après Loüis V. son frere, & laissa entr'autres deux fils, *Othon-Henri*, & *Philippe* dit *le Belliqueux*, pour avoir défendu Vienne contre les Turcs. FREDERIC II. troisiéme fils de Philippe, succéda en l'Electorat à son frere Robert *le Vertueux*, & mourut sans enfans, laissant la dignité d'Electeur à OTHON-HENRI son neveu, lequel n'eut aucuns enfans, & eut pour Successeur l'an 1559. Frederic III. son cousin au quatriéme dégré, descendu d'Etienne quatriéme fils de Robert III. dit le *Débonnaire.* FREDERIC III. Electeur Palatin, laissa, entr'autres enfans, *Loüis IV.* & *Jean Casimir.* LOUÏS IV. embrassa la Confession d'Augsbourg, & la Religion Protestante, & eut pour successeur FREDERIC IV. lequel quitta aussi la Religion Catholique. Son oncle Jean Casimir fut son Tuteur, & Administrateur de l'Electorat. Frederic IV. eut de Loüise

Louïse fille du Prince d'Orange, *Frederic* V. & *Louïs Philippe*. FREDERIC V. Electeur fut couronné Roi de Boheme l'an 1619. puis détrôné, & mourut à Mayence en 1632. laissant de son mariage avec Elizabeth fille du Roi d'Angleterre entr'autres enfans, 1. *Charles Louïs*. 2. *Robert*. 3. *Edouard*, mort Catholique à Paris en Mars 1663. lequel a laissé de son mariage avec la Princesse Anne de Mantouë, trois filles, dont une nommée Anne est Epouse de Jules-Henri Prince de Condé; ci-devant Duc d'Enguien. CHARLES-LOUÏS, Comte Palatin du Rhin épousa la Princesse Charlotte de Hesse-Cassel, & eut *Charles*, & *Elizabeth Charlotte*, femme de Philippe Duc d'Orleans, frere unique de Louïs le Grand, Roi de France. CHARLES a succedé à son pere en l'Electorat, & épousa l'an 1671. Wilhelmine-Ernestine, fille de Frederic III. Roi de Dannemark. Il est mort l'an 1685. & Philippe Guillaume, Duc de NEUBOURG, lui a succedé en son Electorat. * Heiss. *Histoire de l'Empire*. [Ce païs a été ruiné par la France en 1688. & 1689. parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec le nouvel Electeur, touchant les biens allodiaux de la Maison Palatine, que l'on prétend appartenir à Madame d'Orleans, son frere étant mort sans enfans. Voïez le *Manifeste du Roi de France* donné au mois de Septembre 1688.] *SUP.*

PALATINS DE POLOGNE, nom de ceux qui gouvernerent l'Etat, après que la race de Lech premier Fondateur de la Monarchie Polonoise fut éteinte, vers l'an 695. Alors on divisa le Royaume en douze Provinces, & on élut douze Palatins pour être Gouverneurs & comme Princes, chacun en sa Province. Ils furent nommez en langue vulgaire Voievodes ou Vayvodes, c'est à dire Capitaines & Chefs de guerre. Cette sorte de gouvernement ne dura pas long-tems, à cause de la desunion & de la mauvaise intelligence de ces Palatins, dont chacun vouloit accroître sa puissance: & les Polonois résolurent en 700. de se mettre sous la domination d'un seul. Ainsi finit pour la premiere fois le gouvernement des douze Palatins, & Cracus prit le gouvernement de tout l'Etat; mais ils furent remis après la mort de la Princesse Vende, & ils gouvernerent quelques mois jusques à l'Election de Lesc ou Lestic I. qui fut élu en 760. Le nom de Vayvode subsiste encore parmi les Polonois; & ceux qui sont dans ces Charges, tiennent le prémier rang après les Evêques au Conseil du Roi. Le nombre en a été augmenté ou diminué, à mesure que la Pologne a eu plus ou moins d'étenduë. * Jean Herburt de Fulstin, *Histoire des Rois de Pologne*. *SUP.*

PALAVICINI. Cherchez Pallavicini.

PALEA, nom d'un Disciple de Gratien, qui s'appelloit en Latin *Palea*, & en Italien *Pagnia*, qui est le nom d'une Famille noble de Cremone. Ce fut lui, selon l'opinion la plus vrai-semblable, qui ajoûta au Decret de Gratien les Canons qui ont pour titre, *Palea*, que d'autres attribuent à un Cardinal nommé *Protopalea*. Il est constant que ces Canons ne se voyent pas dans les plus anciens manuscrits du Decret, ou du moins qu'il y en a fort peu; & que ceux qui s'y trouvent ne sont pas inserez dans le texte, mais seulement ajoûtez à la marge. Le nom de *Palea* ne vient point du Grec παλαιὰ, qui signifie *ancien* ou *vieux*: ni de πάλιν qui veut dire *une seconde fois*, ou *plus d'une fois*. Car les Canons qui sont ainsi intitulez ne sont pas plus anciens que les autres, ni moins en usage. D'ailleurs tous ces Canons ne se trouvent pas inserez plus d'une fois dans le Décret: & tous les Canons qui sont répetez n'ont pas cette marque. Il est encore moins vrai, que le nom de *Palea* leur ait été donné pour les distinguer de ceux qui avoient plus d'autorité, comme pour séparer la paille du bon grain. * Doujat, *Histoire du Droit Canon*. *SUP.*

PALENCIA, Ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Evêché qui étoit autrefois suffragant de Tolede, & qui l'est présentement de Burgos. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Palantia*, *Pallantia* & *Palentia in Vaccæis*. Elle a été autrefois forte & considérable, mais aujourd'hui elle l'est peu. Alfonse Fernandez de Madrid a composé l'Histoire de la Ville de Palencia sous le titre d'*Antiguidades & nobleza de la Ciudad de Palencia*. Pomponius Mela, Strabon, Tite-Live, &c. en parlent aussi souvent. Consultez encore Mariana, *Hist. Hisp.* Merula, *Desc. Hisp.* &c.

*Conciles de Palentia.*

Guillaume Evêque de Sabine, Légat du S. Siege en Espagne, sous le Pontificat de Jean XXII. célebra en 1322. un Concile National à Valladolid dans le Diocese de Palencia. On y fit des Ordonnances très-importantes, pour le tems, que nous avons en 27. Chapitres. Le Cardinal Pierre de Luna depuis Antipape, Légat en Espagne pour Clement VII. assembla en 1388. un autre Concile à Palencia, dont nous avons les Actes en 7. Chapitres.

PALEOLOGUE Famille. La Maison des PALEOLOGUES, si célebre dans l'Empire de Constantinople, est très-ancienne. ALEXIS PALEOLOGUE, Despote de Romanie épousa Irene, fille aînée de l'Empereur Alexis l'Ange. Il en eut une fille unique, mariée à ANDRONIC PALEOLOGUE, Grand Domestique & Gouverneur de Thessalonique. Celui-ci eut Michel qui suit: Jean Paléologue, Despote qui épousa la fille de Constantin Tornices, dont il eut des enfans: Constantin, Cesar, puis Sebastocrator: Marie ou Marthe, femme de Nicephore Tarchaniote, & Euloge qui épousa un Seigneur de la Maison de Cantacuzene. MICHEL PALEOLOGUE, Empereur de Constantinople en 1259. mourut en 1283. Les Auteurs Grecs ne parlent pas de ses ayeuls, mais ils assurent qu'il étoit de la Maison des Paléologues de pere & de mere; & pour cette raison, il étoit *Diplopaléologue*; c'est-à-dire, doublement descendu des Paléologues. Cette Maison étoit connuë dès le tems des Empereurs Romains. Diogene, Nicephore Botoniates & Alexis Comnene qui ont regné dans le XI. Siécle: Ce qui fait voir que Spandugino qui a écrit de l'origine des Princes Turcs, Volaterran, Bizarre, &c. n'ont pas eu raison d'écrire que le pere de l'Empereur Michel étoit de Viterbe en Italie, & simple Capitaine d'Infanterie. Michel épousa Theodore, fille de Jean Ducas, dont il eut Manuel, mort jeune: Andronic qui suit: Constantin, qui laissa des enfans: Theodore qui épousa la sœur de Limpidaris: Irene, femme de Jean Azen; Et Anne, mariée à Michel Cottules, fils de Michel Ange, Despote d'Epire. Michel laissa encore deux filles naturelles, Irene, femme de Noga, Seigneur Tartare; Et Merie, femme de Theodose de Villehardouïn. ANDRONIC PALEOLOGUE, dit le Vieil, Empereur de Constantinople après son pere & mort en 1327. épousa en premieres nôces Anne de Hongrie & en 2. Irene, fille de Guillaume VI. Marquis de Monferrat. De la premiere, il eut Michel qui suit; Et Constantin, Gouverneur de Thessalonique. Les enfans du 2. lit furent Jean Paleologue qui épousa Irene Chumne; Theodore qui a fait la Branche des Marquis de Montferrat de la Maison des Paléologues: Demetrius Paleologue; Et Simone, femme d'Urosc Roi de Russie. Andronic le Vieil laissa aussi une fille naturelle, Marie, femme de Tuchais, Roi des Tartares. MICHEL PALEOLOGUE fut couronné Empereur & mourut avant son pere en 1320. Il eut de Marie d'Armenie sa femme, Andronic le Jeune qui suit: Manuel, Despote: Anne mariée en 1. nôces à Thomas Despote d'Etolie, & en 2. à Thomas Comte de Zante; Et Theodore qui épousa 1. Venceslas & puis Michel, Rois de Bulgarie. ANDRONIC PALEOLOGUE, dit le Jeune, succéda à son ayeul, & mourut en 1341. Il avoit épousé en 1. nôces Irene de Brunswik, & en 2. Anne, fille d'Amé IV. Comte de Savoye, dont il eut entre autres enfans JEAN Empereur, mort en 1355. Celui-ci épousa Irene, fille de Jean Cantacuzene; & en 2. nôces Eudoxe, fille de l'Empereur de Trebizonde. Il eut entre autres enfans Andronic qui fut privé de l'Empire pour avoir conspiré contre son pere: Manuel qui suit: Et Theodore, Despote de Sparte. MANUEL PALEOLOGUE, Empereur, mourut l'an 1425. Il prit alliance avec Irene, fille de Constantin Dragas, & il en eut JEAN PALEOLOGUE, Empereur de Constantinople, mort en 1449. qui épousa en premieres nôces Anne, fille du Roi de Russie; en 2. Sophie de Montferrat, & en 3. Marie, fille d'Alexis Empereur de Trebizonde: Theodore, Despote de la Morée, marié à Cleopede Malateste, dont il eut Helene Paléologue, femme de Jean II. Roi de Chipre: Andronic, Despote de Thessalonique: Constantin qui suit; Demetrius, Despote de la Morée, qui eut d'Asanine sa femme, une fille mariée à Mahomet II. Sultan des Turcs; Et Thomas, aussi Despote de la Morée, qui mourut en 1462. & laissa des enfans de Catherine Centurion sa femme. CONSTANTIN PALEOLOGUE, Empereur, fut tué par les Turcs, à la prise de Constantinople, le 29. Mai de l'an 1453. sans avoir eu des enfans de Theodore de Tocco sa 1. femme & de Catherine Gattilusio qu'il épousa en 2. nôces. Consultez Nicephore, Gregoras, Acropolite, Pachymere & l'Histoire de Constantinople de Charles du Cange.

PALEOLOGUE. Cherchez Jaques Paleologue, & Emanuel Paleologue.

PALEONYDORE (Jean) ou *de aqua veteri*, parce qu'il étoit natif d'un village de Hollande, appellé *Oude Water*, qui veut dire *eau vieille*. Il étoit Religieux de l'Ordre des Carmes, & a écrit une Histoire intitulée, *Fasciculus temporum tripartitus*, de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, &c. Il mourut en 1507. * Tritheme, Valere André, &c.

PALEOTE (Gabriel) de Bologne, Cardinal & Evêque de Sabine, étoit fils d'Alexandre Paleote, petit-fils de Vincent & neveu d'Annibal & de Camille, célebres Jurisconsultes. Il nâquit le 4. Octobre de l'an 1524. Son inclination le porta aux Lettres, & il fit de grands progrès dans la Jurisprudence. Il fut d'abord Chanoine de Bologne & Professeur du Droit Canon & Civil. Paul IV. le fit Auditeur de Rote, Pie IV. l'envoya au Concile de Trente, & il s'aquitta si bien de cet emploi, qu'il lui donna le Chapeau de Cardinal, en 1565. Pie V. le fit Evêque de Bologne, que Gregoire XIII. érigea de son tems en Métropole. Le Cardinal Paleote a laissé au public grand nombre d'Ouvrages, qui seront un éternel témoignage de son érudition. Les plus considérables sont *De bono senectutis. Archiepiscopale Bononiense. De Imaginibus sacris & profanis*, &c. S. Charles étoit l'ami particulier du Cardinal Paleote. Comme ils n'avoient tous deux qu'un même but, qui étoit de servir Dieu & de travailler au salut des ames, cette conformité d'inclinations lioit plus fortement leur cœur. Le Pape Sixte V. fit une estime particuliere de ce Cardinal, qui eut plus de trente voix au Conclave qu'on tint pour donner un successeur à ce Pontife. Clement VII. qui avoit été son disciple en l'école du Droit, se faisoit un plaisir d'honorer ce grand Homme, qui mourut à Rome le 23. Juillet de l'an 1597. âgé de 75. ans. Alfonse Paleote son parent lui succéda à l'Archevêché de Bologne. * Sigonius, *de Episc. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bon.* Petramellarius, *de Card.* Victorel, *add. ad Ciac.* Sponde, *A. C.* 1597. *n.* 16. Riccioli, *Chron. reform.* Auberi, &c.

[PALEPHATE (*Palæphatus*) Il y a eu quatre Auteurs de ce nom. L'un étoit Athenien, & Poëte Epique; le second de Paros, ou de Priene; le troisiéme d'Abyde, & Historien; le quatriéme Grammairien d'Egypte, ou d'Athenes. Suidas marque le tems, auquel les trois premiers ont vécu. Le 1. étoit contemporain de la Prêtresse d'Apollon *Phemonoë*, ou même plus ancien qu'elle, le 2. vivoit du tems d'*Artaxerxès*, & le troisiéme de celui d'*Alexandre*. Pour le quatriéme, on ne sait quand il a vécu; excepté, qu'aïant été Philosophe *Peripateticien*, on conclut de là qu'il faut qu'il ait vecu après Aristote. Il est vrai que *Tzetzès* lui donne quelquefois le titre de *Stoïcien*, mais *Theon* (*in Progymn.*) qui étoit plus ancien que Tzetzès, le traite constamment de Peripateticien. Il y a néanmoins sujet de douter, s'il n'y a point eu cinq Palephates, & que Suidas n'ait confondu deux personnes en une. Quoi qu'il en soit, le Grammairien, ou le Philosophe Palephate, avoit fait divers Ouvrages Historiques, dont la plûpart regardoient l'histoire fabuleuse. Il nous en reste un intitulé, *de Incredibilibus Historiis*, où l'Auteur explique historiquement diverses fables. Il a été imprimé plusieurs fois en Grec & en Latin, en Hollande & en Angleterre. La meilleure Edition est celle d'Amsterdam 1688. in 8. *Vossius de Historicis Græcis*. [Voyez aussi Joan. Meursii Biblioth. Attica.]

PALERME, Ville de Sicile dans la vallée de Mazare, avec Archevêché & port de mer. C'est la capitale du Royaume, la demeure du Vice-Roi, & une des plus belles d'Italie, si l'on considere sa situation dans une campagne très-fertile, ses Edifices magnifiques, son commerce, & la noblesse & les biens de ses habitans. Au reste il y a une si merveilleuse quantité de fontaines & de jets d'eaux, que les Néapolitains qui sont ennemis de ceux de Palerme, disent en Proverbe, *à Palermo l'aqua non*

*non val niente.* Les Auteurs Latins l'ont nommée *Panormus*, *Panhormum* & *Littus pulchrum*. Le Cardinal Jannetin Doria Archevêque de Palerme, y publia en 1625. des Ordonnances Synodales. Les Auteurs parlent de quelques autres Villes de ce nom. Les Curieux pourront consulter Manfredi, *de Majestate Panor.* Leander Alberti, *Descr. Insul. Ital.* Augustin Juveges, *Palermo nobili*, *&c.*

PALES, Déesse des Pasteurs. On lui célebroit dans le mois d'Avril, une Fête dite Palilies, & on lui faisoit des sacrifices de lait & de miel, afin qu'elle eût la bonté de les délivrer des Loups. * Ovide, *li.* 4. *Fast.* Voyez *Palilies.*

PALESTINE. Cherchez Judée.

PALESTRINE, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, avec Evêché & Principauté. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Præneste* & *Polystephanos*, comme veut Strabon. Elle étoit renommée par le Temple de la Fortune, & par les sorts qu'on y venoit chercher. On voit encore sur une montagne plusieurs restes de ce Temple & de cette Ville, que le Pape Boniface VIII. fit détruire, & la fit rebâtir au pied de la même montagne, où elle est présentement sur l'Oise ou Veresis. L'Evêché de Palestrine est ordinairement possédé par un des six anciens Cardinaux. * Joseph Marie Suares, *de ant. Præneſt.*

PALEUR, Déesse du Paganisme, adorée chez les Romains dès le temps de Tullus Hostilius, qui lui consacra un Temple, aussi bien qu'à la Crainte. * Augustin, *liv.* 6. *de la Cité de Dieu*, *ch.* 10. SUP.

PALICE. Cherchez Cabannes, &c.

PALICENE, Fontaine de Sicile, près de la Ville de Catane. Voyez *Paliques.*

PALILIES, en Latin *Palilia*, fêtes qui se célebroient aux champs par les Bergers, en l'honneur de la Déesse Palès, le 21. jour d'Avril. Dans cette réjouïssance les Pasteurs allumoient des feux, & dansoient tout autour, pour chasser les loups, à ce qu'ils croyoient, & empêcher les maladies ordinaires de leur bétail. Ce fut en ce temps de fête, que Remus & Romulus jetterent les premiers fondemens de Rome, l'an du Monde 3301. & 753. devant l'Ere Chrétienne. * Denys d'Halic. *Antiq. Liv.* 1. SUP.

PALINGENE (Marcel) Poëte vivoit dans le XVI. Siécle. Il composa un Poëme célebre, qui a pour titre *Zodiacus vitæ* en XII. Livres, dont nous avons plusieurs éditions. Ce Poëme a été traduit en François & en d'autres Langues. Il fait un peu trop valoir les objections des Libertins, contre la Religion. Il dédia son Poëme à Hercule d'Est II. du nom, Duc de Ferrare. * Lil. Giraldi, *Hist. Poët.* [On a retouché cet article sur les remarques de *M. Bayle.*]

PALINURE, Gouverneur d'un des Vaisseaux de la Flote d'Enée, s'étant laissé accabler du sommeil, tomba dans la mer avec son gouvernail; & après avoir nagé trois jours, fut enfin poussé par les flots sur les rivages d'Italie, où les habitans du païs l'ayant apperçû, le tuerent, croyant faire une bonne prise; & après l'avoir dépouillé, le rejetterent dans la mer. Leur païs fut ensuite affligé d'une grande peste, & l'Oracle qu'ils consulterent sur ce sujet, leur ayant répondu que pour faire cesser le mal, il falloit qu'ils appaisassent les Manes de Palinure qu'ils avoient tué, ils lui consacrerent un Bois, & lui érigerent un sépulchre sur le Promontoire de Palinure; c'est ce que les Italiens nomment encore aujourd'hui *Capo di Palinuro*, qui est dans la Principauté Ulterieure au Royaume de Naples. * Virgil. au 6. de l'Eneïde, en parle ainsi:

*Æternúmque locus Palinuri nomen habebit.* SUP.

PALIQUES, furent deux freres jumeaux, fils de Jupiter & de la Nymphe Thalie. Les Fables disent que Jupiter jouït de cette Nymphe en Sicile sur le rivage du fleuve Simethus, près de la Ville de Catane, & que Thalie étant grosse, eut une telle honte de cette action, & une si grande crainte de la vengeance de Junon, qu'elle pria la Terre de s'ouvrir pour l'engloutir; que sa priere ayant été exaucée, & la Terre l'ayant reçûë en ses entrailles, elle y accoucha de deux garçons, lesquels la Terre mit au jour par une seconde ouverture, & qui furent nommez Paliques à cause des circonstances de leur naissance: parce qu'ayant été conçûs hors de la terre, ils y avoient été abîmez avant que de naître, & qu'étant nez ils en étoient sortis derechef: car le nom de *Palique* est, dit-on, fait du mot Grec πάλιν, qui signifie *derechef*. Les Paliques, étoient adorez comme Dieux dans la Sicile. Quelques-uns disent qu'à l'endroit où ils sortirent de la terre, il sortit en même temps deux gouffres de feu, d'où sont venus ceux du mont Ætna: mais d'autres prétendent au contraire qu'il sortit de la terre deux petits Lacs qui y sont encore, & que les anciens habitans nommoient *Delli* ou *Palici*, maintenant *Naffia* ou *Naphtia*. Les eaux de ces Lacs étoient, à cause de cela, en si grande veneration, qu'on s'en servoit pour faire l'épreuve des parjures. Celui qui étoit accusé écrivoit sur des tablettes ce qu'il soûtenoit être veritable, & ensuite jettoit ces tablettes dans l'eau: si elles contenoient la verité, elles demeuroient sur l'eau, sinon elles alloient à fond: ou plûtôt si elles demeuroient sur l'eau, l'accusé étoit crû innocent: si elles enfonçoient, il étoit condamné. Quelques autres ont dit que l'accusé lui-même donnoit premierement une caution suffisante, & qu'ensuite il se jettoit dans l'eau; & s'il en sortoit sain & sauf, il étoit absous; & s'il se noyoit, la caution étoit condamnée. Il y a apparence que l'une & l'autre de ces deux manieres ont été pratiquées, mais que la premiere ne l'a été qu'à l'égard de la Fontaine Palicene, dont il est parlé ci-devant, & que la derniere s'observoit à l'égard de ces Lacs. On sacrifioit en Sicile des victimes humaines aux Dieux Paliques, par ordre de l'Oracle, pour appaiser la colere de ces deux enfans, & de leur mere: mais dans la suite du temps cette coûtume barbare fut changée, & on n'offrit plus à ces Divinitez que ces choses inanimées. C'est pour cela que Virgile dit que le Dieu Palique est facile à appaiser:

*Placabilis ara Palici.*

* Macrobe, *Saturnal. lib.* 5. *cap.* 19. Ovide, *Metam. lib.* 5. SUP.

PALLADE, Evêque d'Helenople, étoit de Galatie, & Solitaire de la montagne de Nitrie. Ce fut en 388. & en 401. qu'il fut élevé à l'Episcopat de cette Ville de Bithynie. Ce Prélat eut part à l'amitié de saint Jean Chrysostome, qu'il n'abandonna point, durant tout le temps de sa persécution. Il fut même exilé dans le païs des Blemmiens. Dix ans après la mort de ce Saint, c'est-à-dire l'an 417. il alla à Rome, sous le Pontificat du Pape Zozime. Un Diacre de Rome, nommé Theodore, qui avoit la curiosité d'apprendre tout le détail de la persécution de S. Jean Chrysostome, ayant sû que l'Evêque Pallade en étoit très-particulierement informé, eut plusieurs conferences avec lui. De cette Rélation on composa le Dialogue qui contient la Vie de S. Chrysostome. Il y manque pourtant beaucoup de choses. Depuis, Pallade, à la priere du Gouverneur de Capadoce nommé Lause, composa l'Histoire des Solitaires, dite *Lausiaque* du nom de ce Seigneur. Il faut se souvenir que Pallade a été accusé d'avoir été Origeniste, & que pour cela il étoit ennemi de S. Jerôme, dont il ne parle pas trop bien. Sa grande amitié avec Ruffin est encore une preuve de cette verité. Il avoit été disciple d'Evagre de Pont; & fut même soupçonné d'avoir adheré aux sentimens de Pelage. Pallade mourut dans le V. Siécle, mais on ne sait pas bien en quelle année ce fut. * S. Epiphane, *ep. ad Joan. Jerosol.* Socrate, *li.* 4. *Hist. c.* 18. *&* 23. Cassiodore, *Hist. Trip. li.* 8. *c.* 1. Saint Jean de Damas, *de his qui in fide dormi.* Nicephore, *li.* 11. *c.* 44. Baronius, Bellarmin, Vossius, Possevin, &c. [On peut voir les diverses Editions de ses Oeuvres dans *Oudin. Supplem. Script. Eccles.*]

☞ Je ne dois pas oublier que Tritheme, Baleus & quelques autres ont fait Auteur du Dialogue, qui contient la Vie de saint Jean Chrysostome, ce PALLADE Diacre, que le Pape Celestin envoya l'an quatre cens trente, en Ecosse, pour s'y opposer aux erreurs de Pelage; & qui mourut Evêque dans ce païs. Il y a pourtant bien de la difference de l'un à l'autre, comme il est facile d'en juger. Aussi ce sentiment se refute de soi-même, & j'y ajoûterai seulement, que ce Theodore Diacre de Rome, dont j'ai parlé ci-dessus, peut avoir écrit ce même Dialogue, y ayant marqué qu'il avoit dessein d'écrire ce qu'il apprenoit de la bouche de Pallade. Il fut traduit dans le XV. Siécle, par le savant Ambroise Général des Camaldules, qui le dédia au Pape Eugene IV. L'Original Grec ne paroît plus présentement, & il ne nous reste que la Traduction Latine. Prosper, *in Chron.* Tritheme, *in Catal.* Baleus, *cent.* 14. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. &* 3. *de Lat.*

PALLADE, Prélat Hérétique, dans le V. Siécle. Il fut intrus sur le Siége d'Antioche, après Pierre le Foulon; & pour témoigner que ses sentimens n'étoient pas trop orthodoxes, il communiqua toûjours avec Pierre Mongus, faux Prélat d'Alexandrie. Pallade mourut en 496. * Baronius, *in Annal. A. C.* 486. *&* 496.

PALLADE, Sophiste Grec, qui enseigna la Médecine, & écrivit des Commentaires sur le VI. Livre d'Hippocrate. On ne sait pas bien en quel temps il a vécu. * Vander Linden, *de Script. Med.*

PALLADE, Poëte, en 390. on l'a surnommé le Jeune.

PALLADE DE METHONE, étoit fils d'un autre de ce nom, & Sophiste du temps de Constantin le Grand. Il écrivit divers Ouvrages, & entre autres un Traité des Fêtes des Romains, comme nous l'apprenons de Suidas; & des déclarations que Photius avoit lûës, *cod.* 132.

PALLADE dit LE NOIR, ou FUSCUS, de Padouë, étoit en estime dans le XV. Siécle en 1470. & Sabellic parle très-avantageusement de lui. Il laissa des Commentaires sur Catulle, un Traité des Isles, & diverses autres piéces curieuses, qu'il composa en partie à Justinopolis, ville d'Istrie, dite *Capo d'Istria*, où il étoit Professeur, & il mourut d'apoplexie. * Sabellic, *Ænead.* Scardeoni, *de clar. Patav. li.* 3. *Classe* 10.

PALLADIO (André) savant Architecte, natif de Vicenze, ville d'Italie, dans la Lombardie, vivoit dans le XVI. Siécle. Il a été un de ceux qui ont le plus travaillé à faire revivre les anciennes beautez de l'Architecture. Aussi-tôt qu'il eut appris les plus beaux secrets de cet Art de Jean George Trissin, homme savant, & Patrice de la même Ville, il s'en alla à Rome, où par une grande application qu'il fit sur les vieux Monumens, il se remplit l'esprit des belles idées des anciens Architectes, & rétablit les régles qui avoient été corrompuës par la barbarie des Goths. Il y dessina les principales piéces d'Antiquité qu'il y trouva, sur lesquelles il fit quelques Commentaires qui furent plusieurs fois imprimez avec les Figures. Mais cet Ouvrage est peu de chose en comparaison des quatre Livres d'Architecture, qu'il mit au jour en 1570. & dont le dernier, qui traite des Temples des Romains, fait voir que son Auteur a surpassé tous ceux qui avoient parlé avant lui de cette matiere. Cet Ouvrage a été traduit en François par Rolland Friart. * Mémoires Historiques. SUP.

PALLADIUM, Statuë de la Déesse Pallas, représentée avec une Pique à la main, qu'elle remuoit de temps en temps, en tournant aussi les yeux. Cette Statuë, qui étoit de bois, étoit tombée du Ciel, à ce que l'on croyoit, lors que l'on bâtissoit le Temple de cette Déesse, dans la Citadelle de Troye, & elle s'y étoit placée, avant que ce Temple fût couvert. L'Oracle d'Apollon, que l'on consulta alors, répondit que la Ville seroit imprénable, tant que ce Présent du Ciel y seroit conservé; & qu'elle seroit ruïnée, si on le transportoit hors des murailles. Pendant le siége de la Ville de Troye, Diomede & Ulysse, Capitaines Grecs, entrerent dans la Citadelle par des conduits sous terre, & ayant tué la garnison du Château, enleverent le Palladium dans leur camp. On en gardoit un à Rome dans le Temple de la Déesse Vesta: & quelques Auteurs disent que c'étoit la veritable Statuë de Pallas. Surquoi Vivès remarque, qu'il y avoit deux Palladium à Troye, l'un qui étoit conservé comme une chose sacrée, & l'autre qui étoit une figure faite à la ressemblance du premier, laquelle étoit exposée à la vûë du public. Qu'Ulysse enleva le Palladium fait sur le modéle de celui qui étoit tombé du Ciel; mais que le veritable fut transporté en Italie par Enée, avec les Dieux Penates, & les autres Dieux Tutelaires de la Ville de Troye. On fit à Troye plusieurs cérémonies, pour consacrer cette Statuë: & lors qu'elle fut apportée à Rome, on en fit tailler plusieurs en bois, en la même maniere, afin que la ressemblance de ces Figures empêchât ceux qui voudroient l'enlever, de reconnoître le veritable Palladium. Il y a eu aussi autrefois un Palladium dans la Citadelle d'Athenes, qui étoit dédié à Minerve ou Pallas. * Vivès, *ad Augus-*

*Augustin. de Civitate Dei, li.* 1. Lamprid. T. Live, *l.* 26. Rosin, *Antiq. Rom. liv.* 3. *SUP.*

PALLADIUS RUTILIUS TAURUS, Médecin qui vivoit environ l'an 129. & qui a composé divers Traitez, & entre autres un Traité d'Agriculture. Celui-ci étoit aussi Poëte. * Riccioli, *Chron. reform.* Juste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.*

[PALLADIUS a été Préfet du Prétoire en ccccx. sous Theodose *le Grand*, sous qui il eut aussi divers autres emplois aussi bien que sous son fils Honorius. Quantité de Loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theodosiani.]

PALLAS, c'est un des noms qu'on donnoit à Minerve. On la considéroit comme la Déesse de la guerre, aussi ce nom est tiré d'un mot Grec, qui signifie *darder*. Les Troyens avoient la statuë de Pallas, dite *Palladium*; à laquelle le salut de leur Ville étoit attaché. Et en effet, Troye ne fut prise qu'après qu'Ulysse & Diomede eurent enlevé ce simulacre, qui fut depuis conservé à Rome. * Herodien, *li.* 1. Homere, Virgile, &c. Cherchez Minerve.

PALLAS, fils du Roi Evandre qui prit le parti d'Enée, à son arrivée en Italie.

PALLAS, Auteur Grec, qui écrivit un Traité des Mysteres de Mithra. * Porphyre, *de abstin. li.* 2. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.*

PALLAVICINI, Maison. La Maison de PALLAVICINI est noble & ancienne en Italie, où elle a diverses Branches, à Rome, à Gennes, en Lombardie. Il y a apparence qu'elles ont une même origine, quoi que Sansovin ne soit pas de ce sentiment. On prétend que cette Maison a pour tige Adelbert qui vint d'Allemagne en Italie en l'an 980. & il y mourut en 1034. laissant d'Adelaïde qu'on croit parente de l'Empereur Othon III. Ubertin & Bertolde. Les Pallavicini de Rome ont eu de grands Hommes & deux Cardinaux, dont il y en a encore un aujourd'hui. Lazare Pallavicini fait Cardinal par Clement IX. en 1669. mourut à Rome le 20. Avril 1680. Ils sont Princes de Civitella. Nicolò-Maria Pallavicini, Prince de Civitella est mort en 1679. âgé de 23. ans. Ses ayeuls ont été Hommes de guerre. Les Pallavicini de Genes ont aussi été en considération. AUGUSTIN PALLAVICINI, Doge de la République en 1637. fut le premier qui prit une Couronne Royale. Il est mort en 1649. Un autre de ce nom a composé des Commentaires sur Aristote. Il vivoit en 1614. & 18. Jaques-Marie Pallavicini qui vivoit dans le XVI. Siécle, fut pere d'Etienne, d'où est venu Jean-Baptiste, Marquis Pallavicini, Ambassadeur en France. CYPRIEN PALLAVICINI s'aquit l'estime du Pape Pie V. qui le fit Archevêque de Gennes, en 1567. Il célebra un Concile Provincial, & il mourut l'an 1587. âgé de 76. ans. FABRITIO PALLAVICINI se fit Jesuïte en 1571. Il enseigna la Langue Gréque & les Mathematiques à Rome & à Florence, puis la Philosophie en Pologne où il fut Recteur du College de Cracovie. Depuis il le fut encore de celui d'Avignon, & il mourut à Gennes en 1600. Il laissa deux Traitez de sa façon, *de perfectione Religiosa è SS. Patribus*, & *de Cambiis Mercatorum.* * Sansovin, *Origine delle Case d'Ital.* Foglieta, *in elog. illust. Ligur.* Justiniani & Soprani, *Script. Ligur.* Galeazzo Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. illust. d'Ital.* Ughel, *Ital. sacra.* Alegambe. *Bibl. Script Soc. Je.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. c.* 46. &c.

PALLAVICINI (Antonio) Cardinal, Evêque de Vintimille & de Pampelune, fils de Babilan & de Peregrina Salvagia, étoit de Gennes où il nâquit en mil quatre cens quarante un. On l'éleva dans le commerce, à la maniere des nobles Genois; & il suivit assez long-tems ses freres, qui négocioient en Espagne. Mais se lassant de cette maniere de vie; il vint l'an 1470. à Rome, où le Cardinal Jean-Baptiste Cibo le retint au nombre de ses domestiques & lui procura une Charge de Secretaire ou Ecrivain des Lettres Apostoliques. Cette sorte d'emploi le fit connoitre au Pape Sixte IV. qui goûta son esprit & lui donna l'Evêché de Vintimille. Il se disposoit à partir pour aller résider dans son Diocese, quand le Pape Sixte IV. mourut le treiziéme Août de l'an 1484. Le Cardinal Cibo le pria alors de differer son voyage jusques après l'élection, & pour l'y engager plus fortement, il le fit nommer entre les Prélats qu'on choisit ordinairement pour la garde du Conclave. Il ne fut pas long. Le même Cardinal Cibo y fut mis sur le Trône Pontifical, le Dimanche 29. du même mois d'Août, & il prit le nom d'Innocent VIII. Ce fut un grand sujet de joye pour Antonio Pallavicini que le nouveau Pontife retint à Rome. Il lui donna d'abord une Charge de Dataire, & il le fit ensuite Cardinal, au mois de Mars, de l'an 1489. Alexandre VI. successeur d'Innocent eut beaucoup de considération pour le Cardinal Pallavicini à qui il procura divers Evêchez. Aussi lorsque le Roi Charles VIII. entra à Rome, le vingt-huitiéme Decembre de l'an 1494. ce Pontife, qui s'étoit retiré dans le Château Saint Ange, ordonna au Cardinal Pallavicini de le recevoir & de traiter avec lui, ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Le même Monarque partit de Naples le 20. Mai de l'année suivante 1495. Le Pape l'avoit trop offensé pour oser l'attendre. Il sortit de Rome & se retira à Orviette, laissant encore le soin au Cardinal Pallavicini de négocier avec le Roi, qui rendit génereusement toutes les places de l'Eglise qu'il tenoit. Ce Pape mourut le 17. Août de l'an 1503. Sa vie dereglée avoit si fort deshonoté le saint Siége qu'on s'appliqua à lui choisir un Successeur, qui, par l'integrité de sa vie, pût réparer une conduite si scandaleuse. Antonio Pallavicini fut un de ceux qu'on proposa d'abord, & qui eut plusieurs voix. Des ennemis secrets qu'il avoit en témoignerent du chagrin; & Garimbert dit qu'ils tâcherent à le décrier par cette Epigramme satyrique:

*Genua cui patrem, genitricem Græcia, partum*
*Pontus & unda dedit, hic bonus esse potest?*
*Vani sunt Ligures, mendax est Græcia, Ponto*
*Nulla fides. Hæc tu singula solus habes.*

Un des amis du Cardinal trouva la réponse dans ces mêmes vers, qu'il tourna en ces termes:

*Qui malus esse potest, patrem qui Genua, matrem*
*Græcia, cui partum Pontus & unda dedit?*
*Sunt malo & assueti Ligures & Græcia docta est:*
*Æneadum & genitrix est Venus orta mari.*

Quoi qu'il en soit, Pie III. fut élû Pape, & Jule II. lui succeda bientôt après. Celui-ci employa le Cardinal Pallavicini dans les affaires importantes; & il l'envoya Légat à Savonne où se fit l'entrevûë du Roi Louïs XII. & de Ferdinand, Roi d'Arragon. Ces Princes y conclurent une Ligue contre les Venitiens, comme le Pape la souhaitoit. Le Légat le pressa de lui apprendre lui-même le succès de sa négociation; mais en arrivant à Rome sur la fin du mois d'Août il tomba malade, & il mourut le dixiéme Septembre de l'an 1507. âgé de 66. ans. Ses os, qu'on avoit ensevelis dans l'Eglise du Vatican, furent depuis transportez en 1596. dans celle de Sainte-Marie del Popolo, par les soins de Jean-Baptiste & Babilan Pallavicini ses petits-neveux. * Guichardin, *Hist. li.* 2. Paul Jove, *li.* 2. Foglieta, *in elog. Ligur.* Garimbert, *li.* 3. & 4. Ciaconius, Auberi, &c.

PALLAVICINI (Ferrante) Chanoine Régulier de S. Augustin de la Congrégation de Latran, étoit de Plaisance. Il fut reçû dans la Maison dite de la Passion, que les Chanoines Réguliers ont à Milan; & il se distingua par le brillant de son esprit. Il en avoit beaucoup, & aimoit la Satyre. L'inclination naturelle que les hommes ont u pour ces sortes de pieces, lui fit des admirateurs & des amis qui applaudissoient à tout ce qui venoit de lui. Le Pape Urbain VIII. faisoit alors la guerre à Odoard Farnese, Duc de Parme & de Plaisance. Ferrante Pallavicini n'étant pas en état de défendre son Prince avec les armes, se servit de la plume & publia diverses pieces extrémement désavantageuses au Saint Siége & à toute la Maison Barberine. Le nom de ce Chanoine devint en exécration à la Cour de Rome, où l'on mit sa tête à prix. Il se retira à Venise, & il y vivoit en repos. Un jeune homme, qui affecta de prendre part à son malheur, lui conseilla de venir en France, où il lui faisoit esperer de grands avantages. Il lui persuada même de s'établir à Orange, où il n'avoit rien à craindre sous la Protection d'un Prince Protestant. Le malheureux Ferrante donna dans ce piege. Il se laissa conduire par ce faux ami qui le fit passer sur le Pont de Sorgues dans le Comté Venaissin. On dit que Pallavicini ayant découvert les armes du Pape sur la porte du Bourg, s'écria tout effrayé: *Ah! je suis perdu.* Son guide infidéle tâcha de le rassurer, mais ce fut en vain. Il fut aussi arrêté, presque dans le même moment, par des hommes apostez qui le conduisirent à Avignon où il eut la tête tranchée quatorze mois après, en 1644. On dit que celui qui l'avoit trahi avec tant de lâcheté, étoit le fils d'un Libraire de Paris, nommé de Bresche, & qu'un des amis de Pallavicini le tua dans Paris peu après, lorsqu'il se croyoit le plus à couvert de son crime, & qu'il joüissoit avec impunité de la recompense qu'il en avoit tirée. Ferrante Pallavicini a écrit divers Traitez, *La Talliclea. La Susanna. Il Giuseppe. Il Sansonne. L'Ambasciatore invidiato*, sous le nom d'Alcinio Lupa qui est l'Anagramme de son nom. *La Pudicitia Schernita. Il Divortio celeste. La Rhetorica delle P.* & d'autres pieces que nous avons en II. Volumes. Sa mort donna occasiou aux Dialogues que nous avons sous le titre d'*Anima errante di Ferrante Pallavicini.* * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II.* Hallevord, *Bibl. Curio.* Bouche, *Histoire de Prov.* Pierre de S. Romuald, *Thes. Chron.* &c.

PALLAVICINI (Jean-Baptiste) Cardinal, Evêque de Cavaillon, étoit de Gennes, fils de Cyprien Pallavicini. Il se rendit habile dans le Droit, & le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. La vénération qu'on avoit pour la mémoire d'Antonio son oncle, servit à lui donner entrée dans le sacré College. Ce premier Cardinal avoit deux freres Cyprien & Jerôme, d'où vinrent un autre Jerôme, Evêque d'Aleria; Philippe, Evêque d'Ajazzo & Jean-Baptiste, dont je parle présentement. Celui-ci fut employé dans les grandes affaires, sous le Pontificat de Leon X. d'Adrien VI. & de Clement VII. & il mourut jeune à Fabrica où il étoit allé changer d'air. Ce fut le 14. Août de l'an 1524. Il avoit fait diverses fondations de pieté. * Bembo, *Ep. li.* 1. *ep.* 13. Ciaconius, *in Pallav. elog.* &c.

PALLAVICINI (Sforza) Jesuïte & puis Cardinal, étoit de Rome, où il nâquit le 28. Novembre 1607. du Marquis Alexandre Pallavicini, & de Françoise Sforce. On l'éleva dans les Sciences & il y fit assez de progrès, sur tout dans la Philosophie & dans le Droit. Il étoit l'aîné de sa Maison, & se consacra pourtant dans l'Etat Ecclesiastique, quelque répugnance que ses parens eussent témoigné pour son dessein. Sa conduite étoit si réglée, qu'on le choisit d'abord pour être du nombre des Prélats qui assistent à ces assemblées qu'on appelle à Rome des Congrégations. Il fut de celle *del buon governo*, de celle *dell' immunità Ecclesiastica*, & de quelques autres. On le reçût aussi dans la célebre Académie des Humoristes, & il se vit souvent à la tête des Académiciens en qualité de Président. Sforze Pallavicini fut Gouverneur de Jesi & puis d'Orviette & de Camerine, sous le Pape Urbain VIII. Ces avantages ne le flaterent point; il songea à abandonner entiérement le monde, & l'estime, qu'il avoit toûjours euë pour les Jesuites, lui fit choisir leur Compagnie, où il fut reçû le 28. Juin de l'an 1638. En sortant du Novitiat il enseigna la Philosophie & puis la Théologie. Le Pape Innocent X. le nomma pour examiner diverses affaires importantes; & le Pape Alexandre VII. le fit Cardinal. Ce Pontife étoit un ancien ami du P. Pallavicini, qui l'avoit servi génereusement, lorsqu'il vint à Rome sous le nom de Fabio Chigi. Il avoit même, en quelque façon, contribué à sa fortune par les services qu'il lui avoit rendus. Pallavicini l'avoit reçû dans l'Académie des Humoristes, dont il étoit Président, comme je l'ai dit; & Fabio Chigi lui en témoigna alors sa reconnoissance, par des vers que j'ai vûs imprimez dans un Livre intitulé *Carmina Philomatis*. Toute la Famille de Chigi a aussi sujet de se loüer du P. Pallavicini qui fut mis dans le sacré College le 10. Novembre de l'an 1659. Il étoit déja Examinateur des Evêques, il fut ensuite de la Congrégation du S. Office, de celle du Concile, &c. Sa promotion au Cardinalat ne lui fit point changer sa maniere de vie: ce qu'il a observé avec une grande régularité jusques à sa mort, arrivée le cinquiéme Juin de l'an 1667. qui étoit le 60. de son âge. Ce Cardinal a composé l'Histoire du Concile de Trente, pour l'opposer à celle de Fra Paolo. C'est contre cet Ouvrage que ses ennemis ont publié un Traité intitulé le nouvel *Evangile du Cardinal Pallavicini.* Nous avons

avons d'autres pieces de sa façon, comme *Trattato dello Stile. Del Bene. Vindicatione Soc. Je. &c.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Lætter. &c.*

PALLIUM: espece de Manteau Imperial, dont les Empereurs Chrétiens commencerent d'honorer les Prélats de l'Eglise dans le quatriéme Siecle, voulant que ce fût l'ornement de ces Prélats, & la marque de leur autorité pour le spirituel sur les Ordres inferieurs de leurs Eglises, comme les Empereurs l'avoient pour le temporel sur ceux de leur Empire. Au commencement il couvroit le corps du Prélat, & descendoit depuis le cou jusqu'aux talons, à peu près comme font nos Châpes, à la reserve qu'il étoit fermé par devant, & tissu, non de soye, ni de lin, mais de laine, pour représenter la Brebis que JESUS-CHRIST le bon Pasteur porte sur les épaules. Depuis, ce ne fut que comme une espece d'Etole, qui pendoit par devant & par derriere, & étoit chargée de quatre Croix d'écarlate, disposées sur les quatre côtez du *Pallium*; c'est-à-dire, sur l'estomac, sur le dos, & sur les deux épaules: qui est à peu près la forme du *Pallium* des Prélats d'aujourd'hui. Les Patriarches prenoient le *Pallium* sur l'Autel, dans la céremonie de leur consécration. Ils en envoyoient un aux Métropolitains de leur Patriarchat, quand ils confirmoient leur élection: & ceux-ci le donnoient aux Evêques de leur Province, en les consacrant, après avoir confirmé le choix qu'on en avoit fait canoniquement: de sorte que ni les uns ni les autres ne pouvoient faire aucune fonction Pontificale, qu'ils n'eussent reçû le *Pallium*. Ils ne portoient cet ornement qu'à l'Autel, en célebrant la Messe solennelle; & même ils l'ôtoient pendant qu'on lisoit l'Evangile. Comme cet honneur étoit une pure grace des Empereurs, on ne donnoit point le *Pallium* sans en avoir d'eux la permission. Ainsi S. Gregoire supplia l'Empereur Maurice de donner au Patriarche Anastase le Sinaïte, qu'on avoit déposé, la liberté de venir à Rome, & de lui permettre de porter le *Pallium*, afin qu'il y pût célebrer Pontificalement. Voilà quel étoit l'usage du *Pallium* dans l'Eglise Orientale.

Il n'en fut pas tout-à-fait de même dans l'Occident, où l'on ne trouve point que les Prélats eussent cet ornement avant le VI. Siecle. Ce fut au commencement de ce Siecle que le Pape Symmachus, ayant fait son Vicaire dans les Gaules, Cesarius Métropolitain d'Arles, lui envoya le *Pallium*; & le Pape Vigilius un de ses Successeurs dans le même Siecle, le donna à Auxentius, aussi Archevêque d'Arles, & Vicaire du S. Siege. Car cette marque de la participation du pouvoir du Pape, ne se donnoit alors qu'aux seuls Primats & Vicaires Apostoliques: & ce ne fut que long-tems après, vers le milieu du VIII. Siecle, que le Pape Zacharie l'accorda à tous les Métropolitains ou Archevêques. Le Papes donnerent ensuite cet Ornement à plusieurs Evêques considérables, dont quelques-uns se qualifierent Archevêques, à cause de ce Droit, comme ayant une Dignité au dessus des Evêques ordinaires. J'ai marqué ci-dessus la forme & l'étofe du *Pallium*, il faut ici ajoûter que la laine dont on le fait, est prise de la toison de deux agneaux, que l'on offre tous les ans sur l'Autel de l'Eglise de Sainte Agnès à Rome, le jour de la Fête de cette Sainte. Deux Chanoines de Saint Jean de Latran, donnent ces agneaux aux Soûdiacres Apostoliques, pour les élever jusques à ce qu'il soit tems de les tondre. Alors on mêle leur laine avec d'autre bien blanche & bien fine, pour en faire l'étofe des *Pallium*. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand.* SUP.

PALMA, ou LA PALMA, Place très-forte dans l'Etat de Venise, au Frioul en Italie, a été bâtie en 1593. par les Venitiens, sous le gouvernement de Paschal Ciconia Doge de Venise, pour la défense du païs, contre les attaques des Princes de la Maison d'Aûtriche. Cette Citadelle, qui est proche du Bourg du *Palmata*, est située sur les frontieres de l'Aûtriche & du Comté de Goritz. Baudrand. SUP.

PALMA, ou LA PALMA, Isle de la Mer Atlantique, en Afrique, une des Canaries, appartient aux Espagnols, qui s'en rendirent maîtres en 1493. Son circuit est de 25. lieuës & elle est fort bien cultivée. Il y a une petite Ville nommée *Santa Cruz de la Palma*, plusieurs Bourgs, & une Montagne qui jette des flammes. On en vit sortir l'an 1677. des feux soûterrains, avec des tremblemens de terre qui furent fort remarquables pour leur qualité & pour leur durée. Le 13. Novembre, un peu après le coucher du Soleil, la terre trembla dans l'étenduë de treize lieuës, le long de la Côte. Ce tremblement, accompagné d'un tonnerre épouvantable, dura cinq jours, pendant lesquels la terre s'entr'ouvrit en plusieurs endroits. La plus grande ouverture fut sur la Montagne-aux-Chevres, éloignée de la mer d'un mille & demi, d'où il fortit un grand feu, qui poussoit des pierres & du rocher fondu. Le même accident arriva en plusieurs lieux aux environs; & en moins d'un quart d'heure il se fit vers le pié des Montagnes jusqu'à dix-huit ouvertures, qui vomirent des flammes & des pierres brûlées, en si grande quantité, que cela forma comme une riviere de feu. Elle prit son cours par dessus la Plaine de *Los Canios*, & coula avec impétuosité du côté de la Fontaine-Sainte: mais étant arrivée proche du bord de la grande Descente, elle se détourna à droite, & se précipita vers le Vieux Port, qui est celui où les Espagnols aborderent lorsqu'ils se rendirent maîtres de ces Isles. Le 20. Novembre il se fit une seconde ouverture sur la Montagne-aux-Chévres, d'où il sortit des pierres & des feux, avec de grands tremblemens & des tonnerres, ce qui continua plusieurs jours. Il y eut des cendres noires portées à sept lieuës loin de là: le terroir des environs fut entierement ravagé, & les habitans furent contraints d'abandonner leurs demeures pour chercher un asyle dans un lieu éloigné de ces Volcans. * Mémoires Historiques, J. Nufio de Penna. SUP

[PALMATUS ou Palmatius de Cesarée en Cappadoce élevoit des chevaux que l'on nomme de son nom. Il vivoit du tems de l'Empereur Valerien. Voyez dans le Code Theodosien, les titres *de equis curulibus*, & *de grege dominico*, avec les notes de *Jaques Godefroi.*]

PALMIER (Matthias) de Pise, vivoit dans le XV. Siecle. Il fit une addition à la Chronique de Matthieu Palmier de Florence, depuis l'an 1449. jusqu'en 1481. comme je l'ai dit. Matthias Palmier traduisit aussi de Grec en Latin, l'Histoire d'Aristée des Septante Interpretes. Ce même Auteur composa d'autres pieces qui ne sont pas venuës jusques à nous. * Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

PALMIER (Matthieu) de Florence, vivoit dans le XV. Siecle. Sa litterature le fit estimer de ceux qui le connoissoient & il parut avec éclat au Concile de Florence. Il continua la Chronique de Prosper, qui étoit une addition à celle de saint Jerôme, comme ce saint Docteur n'avoit fait que traduire, augmenter & poursuivre celle d'Eusebe. Palmier a continué cette Chronique jusqu'en 1449. & Matthias Palmier de Pise y fit une addition jusqu'en 1481. Il composa aussi un Livre de la guerre de Pise, la Vie de Nicolas Acciajole, un Traité de la vie civile, que Claude de Rosiers traduisit en François, & divers autres Ouvrages. Mais il s'égara en écrivant des Sciences divines. Il publia quelques sentimens particuliers au sujet de la nature des Anges: ce qui fut cause que son Livre fut brûlé. Tritheme & Genebrard ont dit que Palmier eut la même destinée que son Livre, & qu'il fut condamné au feu. Cependant, comme Vossius l'a remarqué, ni Philippe de Bergame, ni Volaterran, ni les autres Auteurs Italiens ne parlent point de cette infortune. Paul Jove dit seulement que son Livre fut brûlé: *Cùm de divinis perperam & incautè loquutus, in hæresis Arianæ suspicionem incidisset, librum ejus ex Theologorum sententia damnatum, crematumque.* Il ne dit pas qu'il ait été lui-même brûlé. Et Nicolas Verrin, qui étoit son concitoyen & qui vivoit dans le même-tems, parle ainsi de lui:

*Te quoque, Palmeri, quamquam te ceperit error*
*Spirituum, haud parvo tamen es celebrandus honore, &c.*

Quoi qu'il en soit, les Curieux consulteront ces Auteurs. * Verrin, *li.* 2. *Flor. illust.* Philippe de Bergame, *in Suppl. Chron A*, C. 1439. Volaterran, *Comment. Urb. l.* 21. Paul Jove, *in elog. c.* 132. Tritheme, *in Cat.* Genebrard, *in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. &c.*

PALMIRE, (*Palmyre*) Ville de Syrie, près de l'Arabie déserte, a été le Siege d'un Archevêque. Elle a été capitale d'un païs, dit le Royaume des Palmyreniens, célebre par le courage de la Reine Zenobie. L'Empereur Adrien augmenta cette Ville; & l'appella Andrinople. Celui qu'elle a présentement est *Amegara*, selon Ortelius, & *Faid*, au rapport de Sanson. [Voyez les Antiquitez de Tadmor, publiées en Anglois & en Latin en 1696. où l'on a ramassé tout ce qu'on sait de cette Ville & donné la description de ses ruïnes.]

PALMIRENO (Laurent) Grammairien, étoit d'Alcaniza en Arragon. Il vivoit dans le XVI. Siecle & mourut en 1580. laissant divers petits Traitez de sa façon. Un Poëte de son tems le traita un peu mal dans une Satyre. Les Espagnols estiment Palmireno & en parlent avec éloge. Consultez la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio & l'Histoire d'Arragon de Vincent Blasco Lanuza, *P. II. li.* 5. *c.* 48.

PALONI (Marcel) Poëte, natif de Rome, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il a laissé, dans un Poëme en deux Livres, l'Histoire de la bataille de Ravenne, que les François gagnerent le jour de Pâques, de l'an 1512. Cet Ouvrage fut imprimé en 1513. * Rubeus, *in Hist. Raven.*

PALOTTA, Ville de la Basse-Hongrie dans le Comté d'Albe-Royale, a été prise sur les Turcs par les Imperiaux au mois d'Octobre 1687. Le Bacha qui y commandoit, demanda d'abord à capituler, & en sortit avec la garnison, & autant de bagage que chaque soldat en pût emporter. Il étoit accompagné d'environ deux cens cinquante hommes, qu'il conduisit à Belgrade. On trouva à Palotta huit pieces de canon, plusieurs mortiers, une grande quantité de poudre & de vivres, avec trois drapeaux. * Mémoires du tems. SUP.

PALPHURIUS SURA, (ou *Palfurius*) Historien Latin, vivoit dans le III. Siecle. Il ne nous est connu que par un seul témoignage de Trebellius Pollio, qui le cite comme ayant composé le Journal de la Vie de l'Empereur Gallien. Gesner le nomme Calpurnius Sura, mais il y a apparence que c'est une corruption, comme le marque Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.*

[PALPHURIUS, ou *Palfurius*, Chef de Brigands, qui couroient l'Asie Mineure, & particulierement l'Isaurie. L'Empereur Probus le défit, & le fit mourir. *Vopiscus in Probo.*

PALU, Maison. La Maison de la PALU a tenu de toute ancienneté un des premiers rangs entre les plus nobles de Bresse, & a été féconde en grands hommes. Pierre de la Palu, Maître des Requêtes, dont je ferai mention, étoit fils d'Aimé de la Palu, S. de Varambon, S. Julien, Toussia, la Balme & Bouligneux. Il épousa Marie de Lurieux, & il eut Aimé de la Palu, & Clemence mariée à Guillaume de la Balme, qui fut Gouverneur d'Amé dit le Verd, Comte de Savoye. La Maison de la Palu subsiste encore glorieusement aujourd'hui, en la personne des Comtes de Bouligneux, Sieurs de Meilli, &c. Ce que les Curieux pourront voir dans l'Histoire de Bresse de Samuel Guichenon, qui rapporte une Génealogie très-exacte de cette Maison.

PALU ou DE VARAMBON (Louïs de la) Cardinal, de la Maison de la Palu de Bresse, étoit fils d'Aimé de la Palu, & d'Alix de Courgenon, & petit-fils de Pierre de la Palu, Gouverneur d'Amiens & Maître de Requêtes de l'Hôtel du Roi Philippe de Valois, comme je le dis sous le nom de Palu. Il fut premierement Abbé d'Ambronai & de Tournus, puis Evêque de Lausane, de Maurienne. Cardinal du titre de sainte Anastasie, & Archevêque de Tarantaise. Il est sûr qu'il étoit Bressan, ce que je remarque contre Frizon, qui le fait Bourguignon, & de la Maison de la Palu, bien qu'Auberi en doute. Tritheme le confond aussi avec un Louïs de Sorbonne. Il ne parvint pas tout d'un coup à ces grandes dignitez de l'Eglise; car ayant pris l'habit de Religieux de saint Benoît à Tournus, il en fut Abbé, & ensuite à Ambronai. En cette qualité, il se trouva au Concile de Constance en 1417. & il y fut Garde du Conclave à la création du Pape Martin V. On le députa aussi au Concile de Sienne, où il fut fait Evêque de Lausane, à l'exclusion de Jean Prangin. Amé VIII. Duc de Savoye s'étoit employé pour ce dernier; de sorte que son Procureur, nommé Jean de Champion, prenant garde qu'on ne consideroit point les sollicitations de son Maître, il appella au Pape de la Sentence du Concile. Ce procedé fut extrémement blâmé à Bâle, où même Champion fut prisonnier; & toutes ces choses le mirent tout à fait mal avec le Duc. Quelque-tems après les Peres du Concile envoyerent Louïs de Varambon à Eugene IV. & ensuite en Gre-

ce, pour la réünion de l'Eglise Greque avec la Latine. Cependant Amé VIII. ayant été élû Pape à Bâle contre Eugene, il commença de connoître le merite de l'Evêque de Lausane, & lui donna le Chapeau de Cardinal. Nicolas V. à qui Amé dit Felix V. ceda la Papauté en 1449. confirma cette verité au Cardinal de Varambon, le fit son Légat, & lui donna diverses marques de son estime. Il mourut à Rome en 1455. Pie II. le louë dans ses Ecrits. * Arnoul Wion, *li. 2. c. 49. ligni vitæ*. Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

PALU (Pierre de la) Chevalier, Sieur de Varambon, Bailli & Gouverneur d'Amiens, Maître des Requêtes, fut en grande consideration dans le XIV. Siecle. Le Roi Philippe de Valois, le voulut attirer à son service par quelque bien-fait, & il l'honora de l'Office de Maître des Requêtes de son Hôtel. Ce fut vers l'an 1341. que la Palu fit hommage au Roi de cinq cens livres de revenu, qu'il lui avoit assigné sur son thrésor. Depuis vers l'an 1347. il fut Bailli & Gouverneur des Villes d'Amiens, Lisle & Douai, & Capitaine des frontieres de Flandre. * Blanchard, *Hist. des Maîtr. des Requêt.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

PALU, (Pierre de la) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Docteur de l'Université de Paris, & Patriarche de Jerusalem, a été en estime dans le XIV. Siecle. Ce grand Homme étoit de Bresse, & non pas de Bourgogne, ou de Lyon, comme quelques Auteurs l'ont dit; fils de Girard de la Palu, Chevalier, Seigneur de Varambon, de Richemont, de Bouligneux & de Toffia. Ayant pris l'habit de Religieux Dominicain, il fut reçû Docteur de Paris en 1314. & Vicaire Géneral de son Ordre en 1317. Les Papes Jean XXII. & Benoît XII. l'employerent en diverses négociations, ou pour prêcher la Croisade, ou pour terminer des affaires importantes. Le premier de ces Papes le fit Patriarche de Jerusalem en 1329. Les Rois Philippe *le Long* & Philippe de Valois, se servirent aussi de lui; & ce dernier l'envoya au Soudan d'Egypte, pour faire cesser ses persecutions contre les Chrétiens. La pieté & l'érudition de Pierre de la Palu se peuvent reconnoître dans les Ouvrages qu'il laissa, & qui sont, des Commentaires sur les IV. Livres du Maître des Sentences. Des causes de la puissance Ecclesiastique. Un Traité de la Confession. Des Postilles sur toute la Bible. Des Sermons qui ont pour titre, *Thesaurus novus.* Une Chronique des Rois de Jerusalem, & un Voyage d'Outremer, intitulé *Liber Bellorum Domini.* Des Commentaires sur les Psaumes, &c. Au reste les Auteurs parlent assez differemment du tems de sa mort, que quelques-uns mettent en 1362. & d'autres en 1396. Il y en a aussi qui disent avec F. Etienne de Luziguen, que la Palu mourut à Nicosie, qui étoit la demeure des Patriarches de Jerusalem, depuis la prise de Ptolemaïde. Mais il est sûr qu'il finit, en 1341 ou 42. ses jours à Paris, où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise des Dominicains. Jean de la Palu Comte de Bouligneux fit reparer en 1634. ce Tombeau, où l'on ajoûta un nouvel éloge sur un marbre noir. * Sixte de Sienne, Tritheme, Bellarmin, Sponde, Bzovius, Alphonse Fernandez, Possevin, Frison & divers autres parlent de lui; mais mieux que tous Samuel Guichenon, *Hist. de Bresse. P. III.*

PALU (Jean de la) Chanoine. Cherchez Beer.

PALUDANUS, vulgairement *Van den Broek* (Jean) de Malines, Professeur en Théologie dans l'Université de Louvain, Chanoine & Curé dans l'Eglise de S. Pierre de la même Ville, est mort le 20. Fevrier de l'an 1630. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Vindiciæ Theologicæ, adversus verbi Dei corruptelas. Apologeticus Marianus, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

PALUDANUS (Michel) Religieux de l'Ordre de S. Augustin étoit de Gand, où il nâquit en 1593. Il s'est fait estimer dans son Ordre, où il a enseigné avec réputation, & il a mérité les premieres Charges. Nous avons une Dialectique de sa façon, des Commentaires sur la Somme de Saint Thomas, *Sacra & Theologica Concordantia temporum, Regum Judæ & Israël.* Deux Livres de S. Augustin contre la 2. Réponse de Julien, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Herrera, &c.

PALUS MEOTIDES, Limen, Mer de Zabache & de la Tana, grand Golfe ou Mer entre l'Europe & l'Asie. Cette Mer a environ 600. milles de circuit, & on ne la considere que comme un grand marais, parce qu'il y a si peu d'eau en quelques endroits, qu'on n'y peut passer qu'avec des bâteaux. Elle a les petits Tartares dit de Crimée au Couchant, la Sarmatie d'Europe ou Moscovie au Septentrion, & la Sarmatie d'Asie où se trouve la Circassie, au Midi & au Levant, où est l'embouchure du Don ou Tanaïs. La Mer de Zabache est séparée du Pont Euxin par le Bosphore Cimmerien, dit le Détroit de Vospero, de Kaffa ou de Kerci. Elle a aussi au Couchant le Marais que les Anciens ont nommé *Bugis*, aujourd'hui Suka Morzi. Polybe, Pline, Strabon, &c. font mention du Palus Meotides.

PAMELIUS, ou de Pamele (Jaques) Chanoine de Bruges, Archidiacre de saint Omer & Prevôt d'Utrecht, étoit fils d'Adolfe, Baron de Pamele, Conseiller d'Etat sous l'Empereur Charles V. & nâquit en la même Ville de Bruges au mois de Mai de l'an 1536. On l'éleva dans les Sciences, qu'il apprit à Louvain & puis dans l'Université de Paris; & il se rendit habile Théologien & excellent Critique. Ses parens lui procurerent une Chanoinie à S. Donatien de Bruges, où il dressa une belle Bibliothéque. Les guerres civiles l'obligerent de se retirer à saint Omer, où l'Evêque lui donna l'Archidiaconé de son Eglise; & peu après Philippe II. Roi d'Espagne le nomma à la Prevôté de saint Sauveur d'Utrecht, & puis à l'Evêché de S. Omer. Pamelius en alloit prendre possession, mais étant tombé malade à Mons en Hainaut, il y mourut au mois de Septembre de l'an 1587. âgé de 52. ans. Ses Ouvrages sont *Liturgiæ Latinorum. Micrologus de Ecclesiasticis observationibus. Catalogus Comment. veterum selectorum in universa Biblia. Conciliorum Paralipomena, &c.* Il publia aussi les Oeuvres de Tertullien & de S. Cyprien, avec des Notes; & le Traité de Cassiodore, *De divinis nominibus.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg.* Swert, *in Athen. Belg. &c.*

PAMIERS sur l'Ariege, Ville de France, dans le Comté de Foix, avec Evêché suffragant de Toulouse. Les Auteurs Latins la nomment *Pamia* & *Apamia*. Ce nom lui est venu de son Château; la Ville avoit celui de Fredelac, *Fredelacum*. Mais c'est une fable que ce nom lui ait été donné par un Comte Fredelon, qu'on prétend avoir eu en appanage la Ville & le territoire de Pamiers. Saint Antonin fut martyrisé en cette Ville; on n'est pas sûr en quel tems ce fut. Les Comtes de Carcassonne y édifierent dans le VIII. Siécle une Abbaïe de Chanoines Reguliers de saint Augustin. Roger Bernard Comte de Foix fit don de sa Ville de Fredelac, & du Château de Pamiers, à l'Abbé & aux Religieux de S. Antonin. Ce fut environ l'an 1149. Depuis les Comtes de Foix furent souvent en guerre avec les Abbez. En 1296. le Pape Boniface VIII. érigea cette Abbaïe en Evêché. Bernard Saiffetti en fut premier Evêque, & il s'accorda avec le Comte de Foix, par les soins de Gui de Levi Seigneur de Mirepoix, que l'un & l'autre avoient choisi pour arbitre de leurs differends. L'Evêché de Pamiers étoit alors Suffragant de Narbonne; Mais depuis le Pape Jean XXII. ayant érigé Toulouse en Archevêché, il lui a été soûmis, comme je l'ai dit. L'Eglise de Pamiers a eu d'illustres Evêques, un Saint qui est S. Loüis dit *de Marseille*, un Pape qui a été Benoît XII. quatre Cardinaux, Henri Sponde, & d'autres grands Prelats. Dans le XVI. Siecle, cette Ville souffrit étrangement par la violence des Hérétiques qui s'en rendirent maîtres, & qui ruinerent les Eglises durant les guerres civiles. Mais peu après elles ont été réparées par les soins de François Etienne de Caulet, Evêque de Pamiers. * Guillaume de la Periere, *Annal. de Foix.* Bertrand Elie, *Hist. Fuxens.* Pierre Olhagari, *Hist. de Foix.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Sponde, *in Annal.* Des Cases, *Hist. de Foix.* Sainte Marthe, *T. II. Gall. Christ.* Voyez *Pavillon.*

PAMPELUNE, Ville capitale de Navarre, avec Evêché suffragant de Burgos. Les Auteurs Latins la nomment *Pampelona*, *Pampelon*, *Pompelo* & *Pompejopolis*. Elle est très-ancienne, & on estime que Pompée la fonda, & elle fut Capitale des Gascons. Charlemagne passant en Espagne, la prit & en fit abbatre les murailles en 778. Elle est aux Espagnols depuis l'usurpation de Navarre. Philippe II. y fit bâtir une Forteresse. Le Pape Jean XXII. avoit mis l'Evêché de Pampelune sous la Métropole de Saragosse; mais depuis Gregoire XIII. il est suffragant de Burgos, comme je l'ai dit. Prudence Sandoval a fait un Traité des Evêques de cette Ville. Garibai en parle aussi, *li. 22. & seq.* Consultez encore Strabon, *li. 3.* Mariana, *li. 3. & seq.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *notit. utriusq. Vascon.* Favin, *Hist. de Navarre, &c. Marca Hispanica de* P. de Marca.

*Conciles de Pampelune.*

Ponce Evêque d'Oviedo presida à un Concile assemblé à Pampelune en 1032. pour rétablir dans le Siege de cette Ville, le Prélat que les courses des Barbares avoient obligé de se retirer au Monastere de Leira dans les Pirenées. Nous avons les Actes dans le IX. Tome des Conciles. Arnaud de Puyana Evêque de la même Ville, y en celebra un Diocesain en 1315. & publia dans le même tems des Ordonnances Synodales. Le Cardinal Bessarion Evêque de cette Eglise, en fit aussi en 1459. & le Cardinal Alexandre Cesarini, élevé à la même dignité, publia de nouvelles Ordonnances dans lesquelles il renouvella tout ce qui avoit été établi par Arnaud & Bessarion.

PAMPHILA, femme savante d'Egypte, vivoit dans le I. Siecle, du tems de l'Empereur Neron. Photius dit qu'ayant vécu 12. ans avec son mari qui étoit docte, elle apprit diverses choses par les entretiens qu'elle eut avec lui; & par la conversation de ceux qui venoient dans sa Maison; & qu'elle écrivit une Histoire mêlée, en VIII. Livres. Suidas dit qu'elle étoit d'Epidaure, fille de Soteride & femme de Socratide; que son Histoire étoit en 33. Livres, & qu'elle composa un Abregé des Oeuvres des Ctesias en trois livres & d'autres Traitez. Et en effet, Aulu-Gelle cite le 29. Livre de l'Histoire de Pamphila, & même Diogene Laërce l'allegue très-souvent. * Photius, *cod.* 175. Suidas, *in Lex.* Aulu-Gelle, *li. 15. c. 17.* Diogene, *in Pittaco*, Socrate, &c.

S. PAMPHILE, Prêtre de Cesarée en Palestine & Martyr, avoit tant d'amour pour les Livres, qu'il recueillit une très-belle Bibliothéque. Il décrivit aussi les Oeuvres d'Origene; & S. Jerôme qui les eut depuis dit, qu'il les estimoit plus que s'il eût possedé tous les trésors de Crœsus. On le prit durant la persécution de Maximien; & après deux ans de prison il acheva sa course, par une mort aussi constante, que sa vie avoit été non seulement sainte, mais extraordinaire en toutes les vertus qui peuvent rendre un Prêtre remarquable. Ce fut environ l'an 308. On dit que durant cette longue prison il travailla à l'Apologie pour Origene qu'Eusebe acheva. Celui-ci eut une si grande véneration pour lui, que ne se contentant pas de lui donner des éloges extraordinaires, il voulut porter son nom, & composa trois Livres de sa Vie, que nous avons perdu. * S. Jerôme, *de Script. Eccl.* 75. Eusebe, *Hist. li. 6. & seq.* Photius, *cod.* 118. Baronius, *in Annal.*

PAMPHILE, Philosophe d'Amphipolis, ou de Sicyone, ou de Nicopolis, fut surnommé Φιλοτεχνος, & il écrivit de la Grammaire, de la Peinture, des Peintres illustres, & III. Livres *De re Rustica.* Voyez Suidas, qui en fait mention.

Pamphile fut disciple de Platon & Précepteur d'Epicure. Voyez Diogene Laërce, dans la Vie d'Epicure. Athenée en cite un de ce nom d'Alexandrie. Consultez Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *li. 2. & 3. de Hist. Græc.*

PAMPHILE, natif de Macedoine, Peintre célebre, vivoit environ l'an 375. de Rome en la C. Olympiade. Il joignit l'étude des belles Lettres à son Art, & se rendit extrémement considérable. Il savoit parfaitement les Mathematiques, qu'il croyoit très-necessaires pour la Peinture. Pamphile fut le Maître d'Appellès, & les gens de qualité venoient apprendre sous lui.

[PAMPHILE. Outre les quatre personnes de ce nom, dont parle nôtre Auteur, Suidas fait mention 1. d'un *Pamphile* Grammairien d'Alexandrie, des disciples du fameux Critique Aristarque. Il avoit fait un Livre intitulé *le Pré*, qui étoit un recueil de diverses choses, continué les *Gloses de Zopyrion*, ou son Dictionnaire de mots obscurs; & fait plusieurs autres Ouvrages que nous n'avons pas. 2. Il y a eu un autre *Pamphile*, dont Athenée parle & Suidas après lui, qui s'exprimoit toûjours en vers. 3. Il y a un troisiéme *Pamphile* Demagogue d'Athenes, & qui pillant le thresor public fut démis de sa charge, comme le rapporte le Scholiaste d'Aristophane sur le Plutus.]

[PAMPHILIE, (*Pamphylie*) Province de l'Asie Mineure, qui a la Mer Mediterranée au Midi, la Cilicie à l'Orient, la Pisidie au Septentrion, & la Lycie au Couchant. Elle fait présentement une Partie de la Province que les Turcs nomment *Caramanie*. Ses Villes célebres furent autrefois Perge, Aspendus, Termessus, & Attalie, qu'on nomme aujourd'hui *Satalie*, & qui est la capitale. *Baudrand.*]

PAMPLIEGA (Martin de) étoit un Seigneur de la premiere qualité, oncle du Prince Ferdinand, fils d'Alphonse X. Roi de Castille. Un Ange qu'il vit en songe lui déclara de la part de Dieu, que la mort du Roi son maître & la perte de sa Couronne étoient résoluës, en punition de la hardiesse qu'il avoit de dire, qu'il auroit bien réformé des choses dans l'économie de l'Univers, si Dieu eût pris son conseil, lorsqu'il le voulut tirer du néant. Le Roi traita Pampliega de visionnaire, lors qu'il fut l'avertir à Burgos où il étoit, de ce qui lui avoit été révelé. Il fit le même accueil à un Religieux, qui lui vint faire une pareille remontrance, sur une semblable révelation; Mais un coup de foudre, qui brûla un jour ses habits & ceux de la Reine son épouse, produisirent l'effet que ces deux visions n'avoient pû faire. Il reconnut publiquement sa folie, & adora la Sagesse & la Providence de Dieu. * Rodrigue Sanchez, *dans la IV. partie de ses Annales, c. 5.*

PAMPREPIUS, Egyptien, natif de Thebes ou de Diospolis, vivoit dans le V. Siecle sous l'Empire de Zenon, auprès de qui il eut beaucoup de credit. Il fut disciple de Proclus, & Payen. Il écrivit en Vers divers Ouvrages, & en Prose les guerres d'Isaurie. * Suidas, *in Pamprep.*

PAN, Dieu des Pasteurs, a été aussi consideré comme le Dieu de la Nature, ce que son nom sembloit marquer, car Πᾶν en Grec signifie Tout. C'est pourquoi on composoit son Image des principales choses qui se voyoient dans le Monde. On le représentoit avec des Cornes, pour marquer, dit-on, les rayons du Soleil, & les Cornes de la Lune. Son visage étoit tout enflammé, pour imiter l'élement du Feu. Il avoit l'estomac couvert d'étoiles, pour signifier le Ciel. Ses cuisses & ses jambes étoient veluës & herissées pour marquer les arbres, les herbes, & les bêtes. Il avoit des piés de chévre, pour montrer la solidité de la Terre. Sa flute représentoit l'harmonie que les Cieux font, selon l'opinion de quelques anciens Philosophes. Son bâton recourbé signifioit la revolution des années. Les Anciens croïoient que Pan couroit la nuit par les montagnes; d'où est venu que l'on a appellé Terreur Panique, une épouvante dont on est saisi pendant l'obscurité de la nuit, ou par une imagination sans fondement; ce qui est souvent arrivé à des armées fort nombreuses qu'une semblable terreur a jettées tout à coup dans la consternation. On dit que Pan accompagna Bacchus dans les Indes, & qu'il l'aida beaucoup à remporter tant de Victoires: On a crû aussi que c'étoit par son secours que les Atheniens avoient gagné la bataille contre les Perses dans la plaine de Marathon. Car on dit que Miltiade étant prêt à se battre contre l'ennemi, Pan parut à la tête de l'armée sous l'apparence d'une stature plus qu'humaine, qu'ayant fait sonner aux Trompettes, & aux Cors un air qui inspiroit de l'horreur, toute l'armée des Perses prit l'épouvante; d'où quelques-uns disent qu'est venu le mot de Terreur Panique. * Pausanias. Apollodore. Pline, *liv.* 7. Ange Politien, *in Miscellan. SUP.*

PANAGIOTI, est le nom d'un Seigneur Grec, qui a été au XVII. Siecle premier Interprete du Grand Seigneur, & qui avoit beaucoup de crédit à la Porte, où il a rendu de grands services à ceux de sa Nation. Il étoit Chrétien & fort zelé pour défendre l'ancienne créance des Grecs, contre les nouveautez que Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople, avoit voulu introduire dans son Eglise par la Confession de Foi qu'il écrivit en 1629. & qui est la plupart tirée des Livres de Calvin. Panagioti a principalement fait paroître son zele dans l'édition du Livre Grec intitulé, *Confession orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*, qu'il a fait imprimer en Hollande, & dont ensuite il a fait venir en Levant tous les exemplaires pour les distribuer gratuitement au peuple. Ce Livre est écrit en Grec vulgaire. Antoine Arnaud parle en plusieurs endroits de ce Panagioti dans ses Livres de la Perpétuité. Richard Simon remarque que Panagioti fit traduire son Livre en Latin, pour l'envoyer avec le Grec au Roi de France, afin que cela servît d'une preuve authentique de la créance de l'Eglise Greque. Il ajoûte que ce Livre se trouve en manuscrit Grec & Latin, avec les signes ou souscriptions des Evêques d'Orient, dans la Bibliothéque de Charles le Tellier Archevêque de Rheims: & c'est ce même original que Panagioti a envoyé au Roi.* R. Simon, *Creance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation.*

Les Grecs ont un Proverbe entr'eux, qui dit, que l'on verra aussi-tôt un Cheval verd, qu'un homme sage natif de Chio: Panagioti étoit de cette Isle, & parce qu'il avoit un genie extraordinaire, on le nommoit par galanterie *le Cheval verd.* Il est mort le 21. Septembre 1673. Son tombeau se voit dans le Monastere de l'Isle de Chalcis, proche de Constantinople. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1673. *SUP.*

PANAMA, Ville qui donne le nom à l'Isthme qui est entre l'Amerique Septentrionale, & la Meridionale, lequel est aussi appellé Terre-Ferme. Il y a un Parlement dont les Juges sont établis pour rendre la Justice aux Marchands, & pour dépêcher les Flottes qui y arrivent. Cet Isthme a environ quatre-vingt-dix lieuës de l'Orient à l'Occident: & soixante de largeur entre les deux Mers, où il a le plus d'étenduë; mais où il est le plus étroit, entre la ville de Panama, & Porto-Belo, il n'a que dix-huit lieuës: & si le chemin étoit droit & sans détours, on n'en compteroit que sept ou huit. Ce païs est rempli de montagnes & de marais. Le Ciel y est presque toûjours couvert, & néanmoins fort chaud; ce qui rend l'air mal sain, principalement depuis Mai jusques en Novembre. La terre ne produit que du mays, & en petite quantité. Les pâturages y sont assez bons, & peuvent nourrir beaucoup de bétail. Les Sauvages y font des cordes, d'une herbe qu'ils nomment *Nequen*, ou *Henechen*. Cette Herbe a les feuilles semblables au chardon: ils les font rouïr dans l'eau des ruisseaux, comme on fait ici le chanvre & le lin: puis ils les séchent au Soleil, les froissent & les filent pour en faire des cordes, qui ne servent pas seulement à lier, mais aussi à couper le fer, en tirant & retirant ces cordes, comme une scie; ce qui se fait aisément, en jettant du sable fin sur l'endroit que l'on veut couper. Les arbres y sont toûjours verds, & poussent quantité de feuilles, mais ils ne portent point de fruits. Pour revenir à la ville de Panama, elle est située sur le rivage de la Mer du Sud, & est fort peuplée, à cause du commerce, quoi que l'air y soit mal sain. C'est le Siege d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Lima. Elle a un Port assez commode durant les grandes marées; mais dans les basses, les vaisseaux y demeurent à sec; & pendant l'hyver ils sont obligez de se retirer au Port de Perico, qui en est éloigné de deux lieuës. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

PANAPOLITA. Cherchez Nonnus.

PANARUCAN, Ville Capitale d'un petit Royaume de même nom dans l'Isle de Java, une des Isles de la Sonde. Elle est située vers le détroit de Palambuan: & il s'y fait un grand commerce. Il y a auprès de cette Ville une Montagne de souffre, qui commença à jetter des flammes en 1586. avec tant de violence, que plus de dix mille personnes périrent dans ce premier embrasement. Les habitans sont Payens. * Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

PANATHENE'ES certaines Fêtes qui se célebroient à Athenes, en l'honneur de Minerve, lesquelles Thesée institua après avoir assemblé tous les Bourgs de la Province d'Attique en un corps. En ces solemnitez l'on combattoit à la lutte, & les Athletes étoient tous nuds, à raison dequoi les femmes en étoient bannies, & les étrangers aussi: mais on y voyoit d'ordinaire un chœur de jeunes garçons & de jeunes filles qui dansoient aux chansons: Il y avoit de deux sortes de ces jeux, savoir les grands qui se célebroient de cinq en cinq ans, & les petits que l'on faisoit tous les ans. *Plut. en la Vie de Thesée. Alex. d'Alex. l.* 5. *c.* 5. Voyez Meursii *Græcia feriata.*

PANCARPE: spectacle des Romains où certains hommes forts & hardis combattoient contre toute sorte de bêtes, moyennant une somme d'argent. Ce nom signifie proprement, composé de toutes sortes de fruits, du mot Grec *πᾶν tout*; & *καρπὸς, fruit*; mais ensuite on l'a donné à ce qui contenoit toutes sortes de fleurs: puis à ce qui étoit composé de diverses choses, comme ce Combat public où l'on faisoit paroître quantité d'animaux de differentes especes. Le lieu de ce spectacle étoit l'Amphithéatre de Rome: & ces sortes de Jeux ont duré jusques au tems de l'Empereur Justinien, qui regnoit dans le VI. Siecle. Quelques Auteurs confondent Pancarpe avec la Sylve; mais il y a cette difference entre ces deux Divertissemens publics, que le Pancarpe étoit un combat contre les bêtes qui se faisoit dans l'Amphithéatre: & la Sylve étoit une espece de Chasse, que l'on représentoit dans le Cirque. Dans le Pancarpe, c'étoient des hommes gagez qui combattoient; & dans la Sylve, c'étoit le peuple qui chassoit, au milieu d'une forêt artificielle. Voyez SYLVE. * Saumaise. F. Pithou. Casaubon. Cassian, *Coll.* 5. *SUP.*

PANCASTE, maîtresse d'Alexandre. Cherchez Campaspe.

PANCERINO (Antoine) Cardinal, Patriarche d'Aquilée, étoit natif de Portogruaro petite Ville du Frioul. Il se consacra jeune dans l'Etat Ecclesiastique, & le Cardinal Cajetan le choisit pour lui succéder au Patriarchat d'Aquilée. Ughel a crû que ce Cardinal étoit parent de Pancerino, mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, le Schisme fâcheux qui desoloit l'Eglise, au commencement du quinziéme Siecle, devint funeste au Diocese d'Aquilée. Le Patriarche Pancerino peu satisfait de la conduite de Gregoire XII. protesta qu'il ne se déclareroit point pour lui, jusqu'à ce que l'Eglise eût élû un légitime Pape. Cette protestation un peu trop hardie offensa Gregoire, qui fit chasser le Patriarche de son Siege & en mit un autre en sa place. Jean XXIII. le rétablit & le fit Cardinal en mille quatre cens & onze. Pancerino obtint depuis l'Evêché de Frescati sous le Pontificat d'Eugene IV. & il mourut le 3. Juillet de l'an 1431. * Hist. d'Aquilée, *li.* 7. Onuphre & Ciaconius, *in Joan. XXIII.* Ughel, *Ital. sacr.* &c.

PANCETTA (Camille) Chanoine de Padouë & Professeur en Droit Canon nâquit à Serravalli, dans l'Etat de Venise, de François Pancetta, Avocat, & d'Emilie Plazzoni. Il se destina jeune à la vie Clericale, & ayant étudié en Philosophie, en Theologie & en Droit dans la même Ville de Padouë, il fut Chanoine de Ceneda, où l'Evêque le choisit pour être son grand Vicaire. Depuis il fit un voyage à Rome, & eut l'avantage d'y être connu du Pape Paul V. qui lui donna une autre Chanoinie à Padouë. Pancetta remit alors celle de Ceneda à un de ses neveux, & vint s'établir dans cette Ville, où il avoit passé les premieres années de sa vie. Cependant, comme il avoit toûjours aimé la Poësie, il composa un Poëme intitulé *Venetia libera.* On le choisit ensuite pour être Professeur en Droit Canon, il fut aussi Grand Vicaire de l'Evêque de Padouë, & il mourut en 1631. âgé de soixante trois ans. Sa famille a produit divers Hommes de Lettres. * Thomasini, *in elog. illust. Viror. p.* II.

PANCIROLE (Gui) Jurisconsulte célebre étoit de Reggio, où sa Famille tenoit un des premiers rangs. Il reçût de la Nature un esprit excellent qu'il cultiva avec beaucoup de soin; ayant étudié dans les principales Universitez d'Italie, à Ferrare, à Pavie, à Boulogne & Padouë. Pancirole fit de si merveilleux progrès en l'étude du Droit, dans cette derniere Université, qu'on le choisit pour l'y enseigner, avant même qu'il fût Docteur; ce qu'il continua durant sept ans, avec un applaudissement extraordinaire. Après cela il fut reçû Docteur, & fut depuis Professeur ordinaire en Droit. Cette Science ne l'occupoit pas seule, il lisoit les Saints Peres & s'attachoit aux belles Lettres. Philibert Emanuel Duc de Savoye, qui avoit une estime particuliére pour le mérite de Pancirole, l'attira dans son Université de Turin. Ce fut en mille cinq cens septante un. Il s'y fit admirer à son ordinaire & y composa ce Traité ingenieux: *De rebus inventis & de perditis*, sur lequel Henri Salmuth a depuis fait des Commentaires. Cependant, l'air de Turin ne lui étoit pas bon. Il y perdit un œil & étoit en danger de perdre l'autre. La peur qu'il en eut l'obligea de revenir l'an 1582. à Padouë, où il continua d'enseigner le Droit, & y mourut le 16. Mai de l'an 1591. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Justine. Pancirole a composé d'excellens Ouvrages. *Comment. in notitiam Dignitatum utriusque imperii. De Magistratibus municipalibus & corporibus artificum. Thesaurus variarum Lectionum*; &c. Divers grands Hommes ont travaillé à l'éloge de Gui Pancirole. Voyez ceux de Philippe Thomasini.

PANCRATIASTES, selon quelques Auteurs étoient ceux qui remportoient le prix dans les cinq sortes d'exercices que l'on faisoit aux Jeux de la Grece, savoir la Lutte, le Combat à coups de poings, le Palet, la Course & le Saut. D'autres croïent qu'il y avoit dans ces mêmes Jeux une sorte d'exercice different de ceux-là, appellé en Grec *Pancrace*, qui veut dire toute la force, de πᾶν, *tout*, & κράτος *force*; à cause qu'il étoit permis de s'y servir de toutes ses forces: Ils ajoûtent que ce Combat fut introduit dans la Grece vers la 28. Olympiade, environ 666. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST; & que ce fut un certain Lygdamis de Syracuse qui y remporta le prix pour la premiere fois. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 13 *antiq. Lect.* Pausanias, *lib.* 5. *SUP.*

[PANCRATIUS, Gouverneur de Rome sous Theodose *le Grand*, en CCCLXXXIX. Plusieurs Loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodos.]

[PANDATARIE, petite Isle, dite aujourd'hui *Sancta Maria*, vis à vis de l'extrémité de la Terre du Labour à l'Occident. Elle est aujourd'hui deserte, & autrefois elle étoit célebre par les exilez que l'on y envoyoit. Julie fille d'Auguste y fut renfermée par son Pere, & Agrippine femme de Germanicus y fut releguée par Tibere, & y mourut. *Tacite*, *Suetone*, *Baudrand.*]

PANDION, cinquiéme Roi d'Athenes, commença de regner environ l'an 2615. du Monde après Erichtonius. De son tems l'abondance du bled & du vin fut si grande, que l'on disoit que Cérès & Bacchus étoient venus dans l'Attique. La fin de son régne ne répondit pas à la prosperité de son commencement. Le secours que Terée lui envoya, contre un Roi de Pont, fit que Pandion lui donna sa fille Progné en mariage. Mais la brutalité de ce gendre envers Philomele sa belle-sœur, remplit de desordre la Famille de Pandion, qui en mourut enfin de regret, après quarante ans de regne. Ce fut l'an 2655. du Monde. Erecthée lui succéda, & il fut suivi de Cecrops II. qui mourut en 2745. du Monde. PANDION II. succéda à celui-ci, & son regne fut de vingt-cinq ans. * Eusebe, *in Chron.* Ovide, &c.

PANDOLFINI (Nicolas) Evêque de Pistoye, né dans une des principales Maisons de Florence, apprit les belles Lettres & le Droit à Bologne, & fut depuis Chanoine dans sa patrie. Son ambition le porta à Rome & il y fut Clerc de la Chambre, sous le Pontificat de Pie II. & ensuite Ecrivain Apostolique. Cet emploi le fit connoître au Pape Sixte IV. qui le choisit pour être Précepteur du Cardinal de saint Pierre aux Liens, son neveu. La conduite de Pandolfini lui gâgna si bien les bonnes graces de ce Pontife, qu'il eut l'Evêché de Pistoye & le Gouvernement de la Ville de Benevent. Innocent VIII. lui continua cette commission, & le fit Abbé de S. Zenon de Pise. Cependant le Cardinal de S. Pierre aux Liens ayant été fait Pape en mil cinq cens trois, sous le nom de Jule II. il voulut avoir auprès de soi Pandolfini qu'il choisit pour être son Secretaire, l'honora d'une charge d'Auditeur, & l'adopta dans la Famille de la Rovere. On dit que le peu de complaisance que ce Prélat avoit pour les entêtemens de ce Pape, le priva pour lors de la pourpre de Cardinal. Leon X. la lui donna au mois de Juillet de l'an 1517. Pandolfini étoit âgé de plus de 75. ans. Il mourut le 17. Septembre de l'an 1518. Sa mémoire est encore en bénediction dans la Ville de Pistoye, où il avoit fait diverses fondations saintes. * Ammirato, *Famigl Fiorent.* Ughel, *Ital. sacr.* Auberi, &c.

PANDORE, femme admirable, fabriquée par Vulcain. Tous les Dieux lui avoient donné quelque chose, Venus la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'éloquence, &c. On dit que Jupiter irrité contre Promethée, qui avoit dérobé le feu du Ciel, envoya Pandore sur la terre avec une boëte fatale, qu'Epimethée frere du même Promethée ouvrit; en sorte que toutes les maladies dont elle étoit pleine se répandirent ici-bas, ne restant que la seule esperance, qui se trouva au fond. Cette Théologie des Payens répresentoit la Nature, en la personne de Pandore. Consultez Pausanias, *in Attic.* Hesiode, *in Oper. & Diebus*, Ovide, &c.

PANDOSIE, ancienne Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, & dans le païs des anciens Brutiens. On croit que le Bourg de Castel-Franco est près de ses ruïnes. C'est là où périt Alexandre Roi d'Epire, trompé par l'Oracle. Cette Ville fut prise par les Romains avec Cosence, comme le remarque Tite-Live dans le Livre 10. de son Histoire. On en met une autre en Epire. * Pline, Strabon, &c.

PANDULPHE, à qui Ciaconius donne le surnom de *Masca*, natif de Pise, fut créé Cardinal par le Pape Luce III. en 1181. Il eut divers emplois importans, & Eisengrein dit même qu'il avoit travaillé à une Histoire des Papes. Vossius estime que c'est le même qui est cité dans l'Abregé de l'Histoire de Sicile de Felinus, où il dit que Pandulphe fit une Addition à la Chronique de Damase. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 53. Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pont.* Auberi, *Hist. des Card.*

PANDULPHE COLLENUCCIO. Cherchez Collenuccio.

[PANELLENIUS, Consulaire de Lydie, en CCCLXXXII. sous Theodose *le Grand*. Une Loi du Code Theodosien lui est adressée & quelques Lettres de *Libanius*. Jac. Gothofredi *Pros. Cod. Theodos.*]

Grand PANETIER DE FRANCE: Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la Paneterie du Roi, & le sert à Table avec le Grand Echanson, dans les jours de Cérémonie, ce que font les Gentilshommes Servans aux jours ordinaires. La Paneterie est l'Office où l'on distribuë le pain pour les Officiers Commensaux de la Maison du Roi. Voici ce que les anciens Titres nous apprennent touchant la suite des Panetiers.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS PANETIERS DE FRANCE.

*Noms & Qualitez: & Années de leur exercice.*

I. Eudes Arrode, Panetier du Roi sous Philippe Auguste, en 1210.
II. Hugues d'Athies, en 1224. & en 1235. sous S. Louïs.
III. Geofroi de la Chapelle, en 1240. sous le même Roi.
IV. Jean Britau, Sieur de Nangis, en 1260. sous le même Roi.
V. N... Vidame de Chartres, en 1287. sous Philippe le Bel.
VI. Robert de Meudon, en 1298. sous le même Roi.
VII. Matthieu de Trie, en 1298. & 1302. sous le même Roi.
VIII. Robert aux Gans, en 1303. sous le même Roi.
IX. Jean Coulon de S. Paul, en 1303. sous le même Roi.
X. Raoul dit Herpin, Sieur d'Erqueri, en 1320. sous Philippe le Long.
XI. Pierre de Fayac, en 1322. sous Charles le Bel.
XII. Bouchard II. de Montmorenci, en 1323. sous le même Roi.
XIII. Charles Sire de Montmorenci, en 1344. sous Philippe de Valois.
XIV. Rogues Sire de Hangest, en 1345. sous le même Roi.
XV. Jean Sieur de Traînel, en 1355. sous le Roi Jean.
XVI. Raoul de Raineval, en 1360. & en 1388. sous Charles VI.
* Matthieu de Bellai, Panetier du Roi, en 1372. sous Charles V.
* Pierre de la Crique Panetier du Roi, en 1386. sous Charles VI.
XVII. Guï, Sire de la Rocheguyon, Panetier de France après Raoul de Raineval, en 1396. sous le même Roi.
XVIII. Antoine de Craon, en 1411. sous le même Roi.
XIX. Jean Malet IV. du nom, Sire de Graville, en 1413. sous le même Roi.
XX. Robert de Mailli, dit Robinet, en 1418. sous le même Roi.
XXI. Roland de Donquerre, en 1419. sous le même Roi.
XXII. Jean de Prie, V. du nom, Sieur de Buzançois, en 1425. sous Charles VII.
XXIII. Jean, Sieur de Naillac, en 1428. sous le même Roi.
* Renaud de Gaillonel, Panetier du Roi, en 1431. sous le même Roi.
XXIV. Jaques II. de Châtillon, en 1432. sous le même Roi.
XXV. Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, en 1435. & en 1455. sous le même Roi.
XXVI. Louïs, Sire de Crussol, en 1461. sous Louïs XI.
XXVII. Jaques, Sire de Crussol, en 1475. sous le même Roi.
XXVIII. Jaques Odart, Sieur de Cursai en 1485. sous Charles VIII.
XXIX. Charles de Crussol, en 1533. sous François I.
XXX. Artus de Cossé, en 1552. sous Henri II. mort en 1582. sous Henri III.
XXXI. Charles II. de Cossé, Duc de Brissac, mort en 1621.
XXXII. François de Cossé, Duc de Brissac, mort en 1651.
XXXIII. Louïs de Cossé, Duc de Brissac, mort en 1661.
XXXIV. Timoleon Comte de Cossé, lui a succédé en cette Charge.
*P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne. SUP.*

PANETIUS (*Panætius*) de Rhodes, ou selon d'autres, de Phenicie, Philosophe Stoïcien, étoit en grande estime à Rome, environ l'an 625. de la Fondation de cette Ville. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Scipion, qu'il accompagna en Egypte, & de Lelius *le Sage*. Suidas fait mention de lui. Il ne faut pas le confondre avec un autre aussi Philosophe; ni avec PANETIUS qui se fit Tyran de Lentini en Sicile, l'an 140. de Rome. Consultez Eusebe, *in Chron.*

PANIASIS, (*Panyasis*) Auteur Grec natif de Samos, & selon d'autres, d'Heraclée: Car les Anciens ne sont d'accord ni du nom de son païs, ni de celui de son pere; les uns le nommant Dioclès, & les autres Polyarque; ni du tems auquel il vivoit. Il écrivit un Poëme d'Hercule, & divers autres Ouvrages souvent alleguez par Athenée, par Stephanus, par Hygin, &c. * Consultez Suidas, Possevin, *in Appar. Sacr.* Gesner, *in Bibl.* & Vossius, *li.* 4. de Hist. Græc. *c.* 6.

PANIASIS, (*Panyasis*) Auteur Grec, étoit plus jeune que le premier de ce nom. Il publia deux Livres des Songes. * Lilio Giraldi, *dial.* 3. *de Poët.*

PANIGAROLE (François) Evêque d'Ast, nâquit dans une Famille noble de Milan, le 6. Janvier de l'an 1548. Il étudia à Pavie & à Bologne; & après s'être instruit dans les Sciences, il entra parmi les Religieux de l'Observance, qui sont de l'Ordre de saint François. Panigarole devint un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il prêcha dans les principales Villes d'Italie, & sa réputation se répandit bien-tôt dans toutes les Provinces. L'Italie avoit alors trois habiles Prédicateurs, François Tolet Jesuïte, depuis Cardinal, Alfonse Lobo ou Loup, Capucin, & Panigarole. On disoit du premier qu'il enseignoit par la solidité de ses raisonnemens: Que le second touchoit par la force de sa morale: Et que Panigarole charmoit par la douceur de son éloquence. J'ai fait cette remarque en parlant de Lobo, sous le nom d'Alphonse. Panigarole vint en France, avec le Cardinal Cajetan. On lui avoit promis l'Evêché de Ferrare, qu'il perdit par son imprudence. Pour le consoler, on lui donna celui d'Ast, & il mourut jeune, le trente-uniéme Mai de l'an 1590. âgé de 46. ans. Il avoit écrit un très-grand nombre d'Ouvrages; nous avons plusieurs Volumes de ses Sermons en Latin & en Italien. *Disceptationes Calvinisticæ, Paraphrasi sopra Demetrio Falerio, &c.* * Imperialis, *in Musæo Histor.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 46. Ughel, *Ital. sac.* Possevin, &c.

PANNIAS, vingt-troisiéme Roi des Assyriens, succéda à Lampares en 2758. du Monde, & régna jusqu'en 2802. que Sosarme lui succéda. Eusebe, *in Chron.*

PANNONIE, grande Région de l'Europe, entre les Monts dits *Cethi*, le Danube & l'Illyrie. On la divisoit en Haute & Basse. La premiere qu'on nommoit aussi *Prima Consularis*, étoit au Couchant, où sont maintenant la Stirie, la Carnie, la Croatie, la Carinthie, Windisch-Marc, & la plus grande partie de l'Aûtriche. La Basse Pannonie, dite *Secunda Consularis*, étoit plus au Levant, & contenoit la Bosnie, l'Esclavonie & cette partie de la Hongrie qui est renfermée entre le Danube, le Raab & le Draw. Les Villes plus célebres de ce grand Païs étoient *Sigesta* ou *Siscia*, Siseck en Croatie; *Petovio* ou *Petovium*, Petaw en Stirie; *Amona* ou *Emona*, Unter-Laubach; *Nauportum*, Ober-Laubach en Carnie; *Vindoniana* ou *Vindobona*, Vienne en Aûtriche; *Scrabantia*, Scrabing; *Sirmium*, Belgrade; & *Taurum*, Weissembourg. Les Pannoniens étoient une Nation Celtique. Jule Cesar fut le premier qui entra dans la Pannonie, que Tibere rendit tributaire; & qui fut depuis possedée par les Huns, Gots & autres Barbares, comme je le dis ailleurs. Il y avoit aussi *Pannonia Riparia*, où est une partie de l'Esclavo-

clavonie & de la Bosnie d'aujourd'hui; & *Pannonia Valeria*, qui fait partie de la Stirie. Consultez Ortelius, Cluvier, Briet, & Sanson, *Geogr.*

PANODORE, Moine d'Egypte, qui vivoit dans le V. Siecle, composa une Chronologie tirée d'Eusebe, qu'il corrigea assez judicieusement. Syncellus parle de lui, & Scaliger en rapporte divers passages dans ses Animadversions sur Eusebe.

PANNORMIE, ou PANNOMIE, Recueil des Loix Ecclesiastiques dressé par Yves de Chartres, vers l'an 1100. Ce nom est composé de πᾶν, qui signifie *tout*, & de *norma*, ou νόμος, qui veut dire Régle ou Loi: comme qui diroit Collection de toutes sortes de Loix, ou de toutes les Loix Ecclesiastiques. Il faut distinguer cette Pannormie d'un Abregé du Decret d'Yves de Chartres, fait par Hugues le Catalan, & intitulé *Somme des Decrets d'Yves:* car on s'est servi d'un titre de *Somme des Decrets*, pour montrer que le Livre de Hugues étoit different de la Pannormie, qui, dans les anciens manuscrits, est toûjours intitulée Pannormie, & jamais Somme des Decrets. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.* SUP.

PANORME & GONIPPE, étoient deux jeunes hommes de Messene dans le Peloponnese, très-bien faits, & unis ensemble d'une étroite amitié. Sachant que les Lacedemoniens celebroient la fête de Castor & de Pollux avec des réjoüissances extraordinaires, ils passerent au travers des places publiques revêtus d'une grande veste de pourpre, par dessus une tunique blanche, portant une couronne de fleurs sur la tête, & une lance à la main. Les Lacedemoniens les ayant pris pour Castor & Pollux se prosternerent devant eux, & les adorerent. Mais ces jeunes hommes prenant leurs avantages, firent un sanglant carnage parmi eux, & se sauverent ensuite à toute bride vers Messene. *Pausanias, *in Messeniacis.* SUP.

PANORMITAIN. Cherchez Tudeschi, & Antoine de Palerme.

PANTALEON (Anchier) Cardinal, étoit natif de Troyes en Champagne, & neveu du Pape Urbain IV. qui le fit Cardinal au mois de Mai de l'an 1262. Il avoit été Archidiacre de Laon & non pas de Londres, comme Balée & Godwin, Auteurs Anglois, l'ont crû. Ce qui est marqué dans son Epitaphe qui est dans l'Eglise de Ste. Praxede à Rome. Quoi qu'il en soit, le Cardinal Pantaleon fut Légat avec le Cardinal de Chevriers pour le couronnement de Charles de France, Roi de Naples. Il augmenta les revenus de l'Eglise de saint Urbain que le Pape son oncle avoit fondée à Troyes; & il mourut à Rome, le premier Novemb. de l'an 1286. *Frizon, *Gall. Purp.* Camuzat, *in Miscell. Histor.* Auberi, Ciaconius, &c.

PANTALEON (Henri) étoit de Basle, où il nâquit le 13. Juin de l'an 1522. Il enseigna assez long-temps dans son païs, après avoir appris les belles Lettres; & depuis il se fit Médecin dans un âge assez avancé, & il mourut le 3. Mars de l'an 1595. Pantaleon avoit composé divers Ouvrages, il en traduisit d'autres en Alleman, & travailla à l'éloge des Hommes illustres d'Allemagne, qu'il publia en 1566. sous le nom de Prosopographie. Je le cite quelquefois. Henri Pantaleon étoit extrémément laborieux & bon homme. Voyez sa Vie parmi celles des Philosophes d'Allemagne de Melchior Adam.

PANTALEON (Jaques) de Troyes en Champagne, Archidiacre de Liege, Evêque de Verdun, Patriarche de Jerusalem, & puis Pape. Cherchez Urbain IV.

PANTENUS, (Pantænus) Philosophe Stoïcien, né en Sicile, enseignoit dès le commencement du regne de l'Empereur Commode, vers l'an 185. dans la célebre Ecole d'Alexandrie, où, depuis le temps de S. Marc Fondateur de cette Eglise, il y avoit toûjours eu quelque savant Théologien qui expliquoit l'Ecriture Sainte. Les Ethiopiens ayant envoyé demander à l'Evêque d'Alexandrie un Théologien pour les instruire dans la Religion Chrétienne, Demetrius y envoya Panténus, qui entreprit cette Mission avec joye, & s'en aquitta très-dignement. On dit qu'il trouva que les Ethiopiens avoient déja quelques connoissances des veritez de la Foi, qui leur avoit été annoncée par l'Apôtre S. Barthelemi; & qu'il y vit un Evangile de S. Matthieu écrit en Hébreu, que cet Apôtre leur avoit laissé. Après que Panténus fut de retour en Alexandrie, il continua d'expliquer publiquement l'Ecriture Sainte, sous le regne de Severe, & d'Antonin Caracalla, & servit plus à l'Eglise par ses discours que par ses écrits. Il composa néanmoins des Commentaires sur la Bible, qui sont entierement perdus. Il enseigna aussi une Régle qui a été suivie par tous les Interpretes des Propheties; savoir, qu'elles sont souvent exprimées en termes indéfinis, & que le temps présent y est mis pour le passé, & pour le futur. C'est ce que rapporte Theodotus. On peut juger de la maniere dont Panténus expliquoit le Texte Sacré, par celle qu'ont suivie Clement d'Alexandrie, Origene, & tous ceux qui ont été instruits dans cette Ecole. Leur stile est plein d'Allegories; ils s'éloignent souvent de la Lettre, & trouvent presque par tout des mysteres. A l'égard de l'Evangile de S. Matthieu dont j'ai parlé ci-dessus, S. Jerôme dit que Panténus le rapporta, & qu'il étoit encore gardé de son temps dans la Bibliothéque d'Alexandrie: mais la plûpart ont peine à croire cette Histoire, car pourquoi, disent-ils, S. Barthelemi eût-il laissé un Livre Hébreu à des Ethiopiens? * S. Clement, *Stromat. li.* 1. Eusebe, *li.* 5. S. Jerôme, *in Catalogo.* Du Pin, *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques.* SUP.

PANTHE'E, ou STATUE PANTHE'E: Statuë qui, par les differentes marques dont elle étoit accompagnée, représentoit tous les Dieux, ou du moins les plus considérables. Ce mot est formé de πᾶν, qui signifie *tout* en Grec, & de Θεός, qui veut dire *Dieu.* Ainsi les Payens appelloient *Panthea*, les Temples où ils adoroient tous les Dieux ensemble, & où l'on voyoit tous leurs portraits ou figures: tel qu'étoit ce célebre *Pantheon* de Rome, qui fut dédié par le Pape Boniface III. à la sainte Vierge & à tous les Saints, & se nomme S. Marie de la Rotonde, parce qu'il est bâti en forme ronde & en Dôme. Dans ces Statuës, Jupiter étoit marqué par le foudre, Junon par une couronne, Mars par un casque, le Soleil par des rayons, la Lune par un Croissant, Cerès par la corne d'abondance, ou par l'épi de blé, Cupidon par une trousse de fléches, Mercure par des aîles aux talons, ou par un caducée, Bacchus par le lierre, Venus par la beauté du visage, & ainsi des autres Divinitez. On mettoit ces Caracteres de differentes Divinitez sur la statuë, ou entre ses mains, selon l'industrie de l'Ouvrier qui faisoit paroître en cela l'excellence de son art. On en voit qui représentent tous les Dieux, d'autres toutes les Déesses, & quelques-uns qui representent les uns & les autres ensemble. * Spon, *Recherches Curieuses de l'Antiquité.* SUP.

PANTHE'E (Jean-Antoine) de Veronne, vivoit dans le XVI. Siécle. Il composa divers Traitez & entre autres un *De Pliniorum Patriâ.* Il ne faut pas confondre cet Auteur avec JEAN-AUGUSTIN PANTHE'E, Ecclesiastique de Venise qui vivoit dans le même temps, & qui publia en 1530. un Traité intitulé *Voarchdumia contra Alchimiam*, que nous avons dans le II. Tome du Theatre Chimique.

PANTHE'E, femme d'Abradate. Voyez Abradate.

PANTHEON, Temple. Voyez Agrippa.

PANTIN (Guillaume) natif de Thielt en Flandres, & Doyen de Sainte Gudule de Bruxelles, a été en estime par l'intelligence qu'il avoit des Langues. Il enseigna à Louvain & puis à Tolede en Espagne, & mourut à Bruxelles le jour de Noël de l'an 1611. âgé de 56. ans. On a di verses pieces de sa façon en prose & en vers, il en a traduit plusieurs de Grec en Latin, & il a publié les Proverbes de Michel Apostolius, avec des Notes de sa façon. Pierre Pantin est aussi Auteur du Traité, *De Dignitatibus & Officiis Regni ac Domus Regiæ Gothorum*, que nous avons dans le Recueil des Conciles de Garcias Loaisa, comme je l'ai remarqué en parlant du même Garcias. Pierre Pantin étoit petit-neveu de GUILLAUME PANTIN, Médecin à Bruges, où il mourut l'an 1583. Il étoit Homme de Lettres, & il publia des Commentaires sur le Traité de Celsus, *De re medicâ*, que nous avons en VIII. Livres. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

PANTOMIMES: Boufons qui représentoient toutes sortes de choses par des gesticulations ingenieuses, & exprimoient par le mouvement du corps, des doigts, & des yeux, les principales actions du sujet d'une Comedie. Ce nom vient du mot Grec πᾶς, παντὸς tout, & μῖμος imitateur: comme qui diroit, *imitateur de tout.* On les appelloit aussi Mimes, mais Pantomimes disoit quelque chose de plus. On donnoit encore le nom de Mimes, à de petites pieces de Poësie, que des Mimes chantoient en dansant sur le Theatre, avec des gestes qui exprimoient le sens de leurs paroles, suivant cette merveilleuse méthode des Anciens, peu connuë de nôtre temps. Quelques-uns ont cru que Pylade & Bathylle, qui parurent sous l'Empereur Auguste, furent les premiers Pantomimes, mais cela se doit entendre de ceux qui se séparerent du Theatre des Comediens, pour former une troupe à part, & faire leurs représentations dans l'Orchestre sans Comedie. Car il est certain que du temps d'Eschyle, il y avoit des Pantomimes; & Aristoclès loüe fort Teleste, dont se servoit ce Poëte, parce qu'il avoit admirablement bien dansé dans la Tragédie intitulée, *les Sept devant Thebes.* Mais Pylade, natif de Cilicie, & Bathylle, d'Alexandrie, étant venus à Rome du temps d'Auguste, inventerent la Danse qu'ils appellerent Italique, parce qu'ils commencerent à la joüer en Italie: dans laquelle ils représentoient des sujets Tragiques, des Comiques, & des Satyriques, d'une maniere fort agréable au peuple Romain, qui admiroit l'artifice de ces Comedies muettes, où les gestes exprimoient presque aussi bien que les paroles. Pylade excelloit dans les sujets Tragiques, & Bathylle dans les Comiques ou Satyriques: ce qui leur donna lieu de faire deux bandes qui joüerent à part. Plutarque fait deux grands discours dans ses Propos de Table sur l'adresse de ces Danseurs ingenieux à représenter par des mouvemens & des postures, les personnes & les actions; où il dit que la Poësie est une Danse parlante, & la Danse, une Poësie muette. * Plutarque, *Sympos. l.* 7. Athenée, *l.* 1. & 11. Zosime. Suetone, *in August.* Lucien, *de Pantomimi Scena.*

PANUCO, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, ou Mexique, entre le Golfe de Mexico & de la Nouvelle Biscaïe. La Province de Panuco est sur ce Golfe dans l'Audience ou Préfecture de Mexique. On y trouve des Colonies d'Espagnols dans la Ville capitale de Panuco, qui donne son nom à la Province; & que quelques-uns nomment *S. Estevan del puerto.* Les autres sont San Jago de los Volles, San Duis de Tampico, & d'autres de peu d'importance.

PANVINI ONUPHRE. Cherchez Onuphre Panvini.

PAOGAN, Ville de la Chine, qui a autrefois bien résisté aux Tartares. Il ne faut pas la confondre avec quelques autres Villes qui sont dans le même païs, & qui semblent avoir le même nom, comme PAOKING, qui a quatre autres Villes qui en dépendent; PAONINGO, vers le Fleuve Kialing, & PAOTIN capitale de dix-neuf autres Villes. * Consultez Martin Martini, *Atlas Sinic.*

PAOLA, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Citerieure. Elle est illustre pour avoir été le lieu de la naissance de S. François de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes.

PAOLO Cherchez Sarpi Paolo.

PAPARIN DE CHAUMONT (Pierre) Evêque de Gap en Dauphiné, vivoit dans le XVI. Siecle, il étoit né dans une des meilleures Maisons de Forêts. Il donna ses premieres années à l'exercice des armes, sans néanmoins négliger les Lettres, dans lesquelles il fit un grand progrès. Il commanda des Compagnies de Chevaux-Legers & des Régimens; & il aquit de l'honneur en diverses occasions, sous le nom du Sr. de Chaumont, & entre autres dans la bataille de Moncontour l'an 1569. Le Roi Charles IX. envoya Paparin à l'Empereur, pour lui en porter la nouvelle. Enfin, ayant quitté les armes pour se donner tout à Dieu dans l'Ordre Ecclesiastique, le Roi le nomma l'an 1570. à l'Evêché de Gap, qu'on ôta à Gabriël de Clermont qui n'avoit pas été ferme dans la Religion de ses peres. Paparin de Chaumont en prit possession l'an 1573. il défendit autant qu'il pût son Diocese durant les guerres civiles: il composa quelques Ouvrages, & il mourut le 1. jour d'Août de l'an 1600. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph. & Etat. Polit. de Dauph.*

PAPARON (Jean) d'une noble Famille de Rome, fut fait Cardinal par le Pape Célestin II. en 1144. Il changea depuis de titre; ce qui a fait croire à quelques Auteurs, qu'il y a eu en même temps plusieurs Cardinaux du nom de Paparon. Quoi qu'il en soit, celui-ci fut Légat en Irlande, & S. Bernard parle avantageusement de lui. Il exerça la même Digni-

Dignité en France & ailleurs. * S. Bernard, *ep.* 290. *Bibl. Clun.* Auberi, &c.

PAPAS: nom que les Grecs donnent à leurs Prêtres, & quelquefois à leurs Patriarches ou Evêques. Ce mot signifie Pere. Goarus fait une distinction entre Πάπας, & Παπᾶς. Il dit que le premier titre est propre au Souverain Pontife, & que le second convient aux Prêtres, & même aux Clercs. Les Grecs appellent Protopapas le premier d'entre les Prêtres. Il y a encore aujourd'hui dans l'Eglise de Messine en Sicile un titre de dignité sous le nom de Protopapas: ce qui vient de ce que la Sicile a été une dépendance de l'Empire des Grecs. Le Prélat de l'Isle de Corfou prend aussi le titre de Protopapas. Scaliger remarque sur ce sujet, que les Ethiopiens appellent les Prêtres *Papasath*, & les Evêques, *Episcopasath*. Joseph A Costa rapporte aussi que les Indiens nomment leur Grand Prêtre, Papas. * Du Cange, *Glossar. Latinit.* SUP.

PAPE: ce nom signifie Pere en Grec. Il se donnoit autrefois à tous les Evêques, comme on le voit dans les Epîtres de Saint Augustin & de Saint Jerôme, & dans les Ouvrages des anciens Auteurs Ecclesiastiques. Eutychius rapporte qu'Heracleas Patriarche d'Alexandrie dans le III. Siecle, prit le titre de Pape. Alcime Avitus Archevêque de Vienne donne ce même titre aux Patriarches de Constantinople & de Jerusalem: mais, comme j'ai dit, il étoit commun à tous les Evêques. Vers la fin du XI. Siecle, Gregoire VII. seant en un Concile tenu à Rome, on ordonna que le nom de Pape demeureroit propre au seul Evêque de Rome, Chef visible de l'Eglise Catholique. * S. Augustin, *epist.* 13. 18. 222. 256. Avitus de Vienne, *Epist.* 7. & 23. Baronius, *ad* 10. *Januarii.* Sirmond, *ad Ennodii li.* 4. Du Caage, *in Glossar. Latinitatis.* Voyez PAPAS.

*Election des Papes.*

Il est certain, selon les Catholiques, que JESUS-CHRIST fit le premier Pape dans la personne de S. Pierre, que ce Saint déclara Linus son premier Successeur; & que depuis ce tems-là tous les autres Papes ont été élûs après la mort de leurs Prédecesseurs: mais en des manieres bien differentes. Le Peuple & le Clergé conjointement, & quelquefois le Clergé seul, du consentement du Peuple, firent librement cette élection, à la pluralité des voix, dans les cinq premiers Siecles de l'Eglise: jusques à ce qu'après la mort du Pape Simplicius en 483. Odoacre, Roi des Herules & d'Italie, fit une Loi, par laquelle, sous prétexte de vouloir remedier aux troubles & aux désordres qui arrivoient quelquefois dans l'election des Papes, il défendit d'en élire aucune sans avoir sû auparavant la volonté du Prince touchant la Personne qu'on devoit élever au Pontificat. Cette Loi si contraire à la liberté des Elections, fut abolie environ vingt ans après, au IV. Concile de Rome, tenu en 502. sous le Pape Symmachus, du consentement du Roi Theodoric. Mais ce Prince Arien devenu cruel sur la fin de ses jours, ayant fait mourir de misere, en prison, le Pape S. Jean l'an 526. usurpa tyranniquement le droit de créer lui-même le Pape, en nommant au Pontificat Felix IV. Les Rois Goths qui lui succéderent, suivirent son exemple, à la réserve qu'ils se contenterent après, de confirmer celui que le Clergé avoit élû, de sorte neanmoins qu'il ne pouvoit prendre possession du Pontificat que le Prince ne l'eût agréé. Justinien, qui ruina l'Empire des Goths en Italie, & après lui, les autres Empereurs, retinrent ce droit usurpé, en contraignant même l'Elu, de leur payer une certaine somme d'argent, pour obtenir la confirmation de son Election. Constantin Pogonat délivra l'Eglise de cette servitude, & de cette indigne exaction l'an 681. Neanmoins les Empereurs se conserverent toûjours quelque autorité dans l'Election des Papes, qu'on ne consacroit pas sans le consentement & l'approbation du Prince. Ce furent les François qui remirent l'Eglise Romaine en pleine liberté, lors que l'Empereur Louis le Debonnaire en 824. & ses successeurs Lothaire I. & Louis II. en 864. déclarerent par leurs Constitutions Imperiales, qu'ils vouloient que l'Election des Papes se fit desormais librement & canoniquement, selon les anciennes coûtumes. Durant les désordres du X. Siecle, l'Eglise se vit réduite sous la tyrannie des Marquis d'Hetrurie & des Comtes de Toscanelle, qui s'étant joints aux Grands de Rome, créoient & déposoient les Papes, comme il leur plaisoit. L'Empereur Othon le Grand en 963. & après lui les deux autres Othons, son fils & son petit-fils, soûmirent encore à leur autorité l'Election des Papes qui dépendoit absolument d'eux. Saint Henri Duc de Baviere, & ses Successeurs à l'Empire, remirent l'Eglise en son entiere liberté, l'an 1014. laissant cette Election au Clergé & au Peuple Romain, à l'exemple des Empereurs François. Conrad le Salique ne changea rien: mais Henri III. son fils, & Henri IV. son petit-fils, se remirent en possession du pouvoir de choisir eux-mêmes, ou de faire élire celui qu'ils vouloient qui fut Pape: ce qui causa d'horribles troubles dans l'Eglise, & fit naître le Schisme, & ensuite la guerre entre les Papes & les Empereurs, au sujet des Investitures. Enfin l'Eglise ayant encore été troublée, durant presque un Siécle, par les Antipapes que les Empereurs Schismatiques d'une part, & de l'autre les Factieux d'entre le Peuple & le Clergé de Rome, opposoient souvent aux Pontifes légitimement élûs, la paix & la liberté des Elections fut rétablie sous Innocent II. Car après que le Schisme de Pierre de Leon, dit Anaclet, & de Victor IV. eut été éteint, tous les Cardinaux réünis sous l'obéïssance d'Innocent, & fortifiez des principaux Membres du Clergé de Rome, aquirent tant d'autorité, qu'après sa mort ils firent seuls l'élection du Pape Celestin II. en 1143. & depuis ce tems-là ils se sont toûjours maintenus dans la possession de ce Droit; le Senat, le Peuple, & le reste du Clergé ayant enfin cessé d'y prendre aucune part. Honoré III. en 1216. ou selon d'autres Gregoire X. en 1274. ordonna que l'Election se fit dans un Conclave. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme d'Occident.*

Lors qu'un des Cardinaux est élû Pape, les Maîtres des Cérémonies vont dans sa Cellule, lui annoncer la nouvelle de son exaltation: ensuite dequoi il est conduit à la Chapelle, & revêtu des habits Pontificaux; puis il reçoit l'adoration, c'est à dire les respects que les Cardinaux ont accoûtumé de rendre aux Souverains Pontifes. Après cela le Pape assis sur son siege Pontifical, est porté en l'Eglise de S. Pierre, sur l'Autel des Saints Apôtres, où les Cardinaux vont une seconde fois à l'adoration. De là Sa Sainteté est reconduite à son Appartement: & quelques jours après on fait la céremonie de son Couronnement. Surquoi il faut remarquer que nous reconnoissons deux qualitez en la personne du Pape; celle de Pontife, & celle de Prince. Comme Souverain Pontife, il est le Chef de l'Eglise: Comme Prince, il a un Domaine & un Etat qu'il tient en Souveraineté, & c'est pour cela qu'il est couronné.

Le Couronnement se fait devant la Porte de l'Eglise de S. Pierre. Là on dresse un Thrône, sur lequel on fait monter le nouveau Pontife, on lui ôte la Mitre, & on lui met la Couronne sur la tête devant tout le peuple. Ensuite on fait la Cavalcade, depuis S. Pierre jusqu'à S. Jean de Latran, à laquelle tous les Ambassadeurs, les Princes, & les Seigneurs assistent, montez à cheval, & richement vétus. Le Pape est immédiatement précédé de deux Cardinaux Diacres avec leurs chapes rouges; & les autres Cardinaux viennent après, deux à deux, suivis des Patriarches, des Archevêques, des Evêques, & des Protonotaires Participans. Lors que le Pape est arrivé à S. Jean de Latran, l'Archevêque de cette Eglise lui présente deux Clefs, l'une d'or & l'autre d'argent. Puis tous les Chanoines ayant rendu l'obéïssance, & baisé les piés à Sa Sainteté, elle donne la Benediction Génerale. Ce Couronnement a toûjours été consideré par les Papes comme le titre le plus glorieux de leur pouvoir dans l'Eglise: d'où vient que quand ils ont voulu communiquer cette puissance à leurs Vicaires ou Légats, ils leur ont envoyé leur Mitre ou leur Couronne. Gregoire VIII. envoya sa Couronne à Anselme qu'il avoit fait son Vicaire géneral en Angleterre, & S. Bernard dit qu'Innocent II. fit la même chose à Malachie, son Légat & Vicaire géneral dans toute l'Hybernie. * Memoires Historiques.

*Primauté du Pape.*

On peut remarquer trois choises sur le sujet de la Primauté du Pape. La premiere est, que S. Pierre a été établi par JESUS-CHRIST, Chef des Apôtres, & de toute l'Eglise visible, pour en avoir le gouvernement. La seconde, qu'il a laissé un Successeur, qui est l'Evêque de Rome: Et la troisiéme, que l'ancienne Eglise a reconnu le Pape comme son Chef, & lui a toûjours attribué tous les éloges qui conviennent à cette Dignité. 1. On ne peut contester que S. Pierre n'ait eu le premier rang entre les Apôtres. Lors que S. Matthieu fait le dénombrement des Disciples qui ont été les douze Apôtres, non seulement il nomme S. Pierre le premier, mais il dit aussi qu'il est le premier: *Or les noms des douze Apôtres sont ceux-ci: le premier est Simon dit Pierre:* Et ensuite il nomme les autres, sans leur donner aucun rang, *Matth. c.* 10. S. Luc qui fait le même Catalogue, en a rangé quelques-uns autrement que S. Matthieu: ce qui fait voir qu'il n'y avoit point entr'eux de rang, à la réserve de S. Pierre, qui étoit toûjours le premier de tous. C'est à S. Pierre que JESUS-CHRIST a dit: *Tu es Pierre, & sur cette Pierre j'édifierai mon Eglise, & les portes d'Enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux.* Au commencement de sa vocation, il lui changea son nom de Simon, en celui de Cephas, qui en Langue Chaldéenne veut dire Pierre: & par ces paroles, *Tu es Pierre, &c.* il montre la raison pour laquelle il l'avoit nommé Cephas. Les Hérétiques objectent contre cette doctrine, que S. Paul *Gal c.* 2. reprit ouvertement S. Pierre dans la Ville d'Antioche, & lui résista en face. En voici le sujet. S. Pierre ne faisoit pas difficulté de converser avec les Gentils, avant que ceux de la Circoncision (c'est à-dire les Juifs) fussent venus. Mais après qu'ils furent venus, il se retira d'eux, de peur que les Juifs ne fussent scandalisez de son procedé. Surquoi S. Paul lui dit: *Si vous qui êtes Juif, vivez comme les Gentils; pourquoi contraignez-vous les Gentils à Judaïser?* Or, disent les Protestans, S. Paul n'eût jamais entrepris de résister à S. Pierre, & de le reprendre ouvertement, s'il l'eût reconnu pour son Chef, & pour Prince des Apôtres. A cela S. Augustin répond, que dans cette action S. Paul a mérité la loüange d'une juste liberté; & S. Pierre celle d'une sainte humilité: *Est laus justa libertatis in Paulo, & humilitatis in Petro.* C'est à dire que saint Paul, quoi qu'inferieur en autorité, a eu le courage de résister à S. Pierre; & que S. Pierre, quoi que superieur, a reçû avec humilité son avertissement. C'est la pensée de S. Augustin, comme il paroît évidemment par les paroles qui précédent. *Petrus quod à Paulo fiebat utiliter libertate charitatis, sancta ac benigna pietate humilitatis accepit: atque ita rarius & sanctius exemplum posteris præbuit, quo non dedignarentur (sicubi fortè recti tramitem reliquissent) etiam à posterioribus corrigi; quam Paulus, quò confidenter auderent etiam minores majoribus (pro defendenda Evangelica veritate) salvâ fraterna charitate, resistere.* Pierre, *dit-il*, a reçû avec la douceur d'une sainte & benigne humilité, ce que Paul faisoit utilement par une liberté Chrétienne: Ainsi l'exemple qu'il a donné à la posterité, de ne tenir point à deshonneur d'être corrigé même par des inferieurs (lors qu'on vient à quitter le droit chemin,) est plus rare & plus saint que celui que Paul a donné aux inferieurs, d'avoir le courage & la fermeté de résister à ceux qui sont au dessus d'eux (pour la défense de la verité de l'Evangile,) sans neanmoins blesser la charité faternelle. *S. August. ep.* 19. *Hieronym.* Tous les anciens Peres de l'Eglise ont constamment reconnu la Primauté de S. Pierre: & sans en rapporter un grand nombre de témoignages, il suffit de remarquer que S. Cyprien dans le III. Siecle, dit *que la primauté est donnée à Pierre, pour montrer qu'il n'y a qu'une seule Eglise de* JESUS-CHRIST *& une seule Chaire.* S. Chrysostome appelle S. Pierre *la Colomne de l'Eglise, le fondement de la Foi, & le Chef de la Compagnie des Apôtres.* S. Augustin dit, *que dans Pierre seul le Seigneur forme son Eglise: Et que la Principauté qu'il a euë dans l'Apostolat, doit être préferée à tout Episcopat.* S. Jerôme ayant parlé de la puissance des autres Apôtres, ajoûte, *Neanmoins entre douze, un seul est élû, afin que, par l'établissement d'un Chef, l'occasion du Schisme soit ôtée.*

2. Si Saint Pierre a été le Chef de l'Eglise, pour en maintenir l'unité, il faut que sa puissance ait été transmise à des Successeurs, pour conserver cette unité jusqu'à la fin du Monde. Ces Successeurs sont les Evêques de Rome, où S. Pierre mourut après y avoir demeuré vint-cinq ans, & y avoir établi sa Chaire. Il est vrai qu'il s'est trouvé des Hérétiques qui ont osé soûtenir que S. Pierre n'avoit jamais été à Rome; mais dire cela, c'est disputer contre toute l'Antiquité qui en demeure d'accord, contre Saint Irenée, Tertullien, Saint Cyprien, S. Optat Mile-

Milevitain, S. Jerôme, S. Augustin, & les autres Auteurs sacrez; & c'est une grande témerité de prétendre savoir mieux aujourd'hui, où a été Saint Pierre, & en quel lieu il a établi sa résidence ordinaire, & son Siege Episcopal, que ces anciens Docteurs qui ont vécu en un tems auquel la mémoire de ces choses étoit très-récente, & qui appellent la Chaire de l'Eglise Romaine, la Chaire de S. Pierre.

3. Que l'ancienne Eglise ait reconnu le Pape comme son Chef, c'est ce que l'on peut prouver par plusieurs exemples. S. Cyprien, qui vivoit au commencement du III. Siecle, écrivit une Lettre au Pape Etienne contre Martian Evêque d'Arles, qui favorisoit le Schisme de Novatien, par laquelle il le pria d'écrire aux Evêques de France, afin que Martian fût exclus comme Schismatique; & au peuple d'Arles, afin qu'on déposât ce méchant Evêque. Il croyoit donc que le Pape avoit droit de donner des ordres aux Evêques & aux Eglises de France. Saint Jerôme appelle le Pape Damase, Successeur de Saint Pierre, & dit que l'Eglise a été édifiée sur cette pierre: que celui qui aura mangé l'Agneau hors de cette Maison, est un profane; & que si quelqu'un n'est pas dans l'Arche de Noé, il périra pendant le Déluge. Au tems de S. Irenée, qui a vécu dans le II. Siécle, il y eut un different entre les Eglises d'Orient, & l'Eglise Latine. Celles-là soûtenoient qu'il falloit célebrer la Pâque precisément le quatorziéme de la Lune, en quelque jour qu'il se trouvât: & celle-ci vouloit qu'elle se fit un jour de Dimanche. Le Pape Victor voyant que les Eglises d'Asie ne vouloient pas changer leur usage, les alloit excommunier, lors que S. Irenée lui écrivit une Lettre pour le conjurer de n'en venir pas à cette rigueur pour un different qui ne méritoit pas de faire un si grand éclat. On voit par-là, que dès ces premiers Siecles (où les Protestans reconnoissent que le Christianisme étoit dans sa pureté,) l'Evêque de Rome avoit droit de jurisdiction sur les autres Eglises. Il faut donc reconnoître avec le Concile de Florence, tenu en 1439. que le Pape est Chef de l'Eglise universelle. Voici les propres termes de son Decret, qu'il est important de remarquer: *Nous définissons que le Saint Siege Apostolique & le Pontife Romain, ont la Primauté sur tout le monde: que le Pontife Romain est Successeur de S. Pierre Prince des Apôtres: qu'il est vrai Vicaire de* Jesus-Christ, *& le Chef de toute l'Eglise, le Pere & le Docteur de tous les Chrétiens, & que Nôtre-Seigneur J. C. lui a donné en la personne de S. Pierre le plein pouvoir de nourrir, de régir, & de gouverner l'Eglise Universelle, en la maniere qui est contenuë dans les Actes des Conciles, & dans les saints Canons.* C'est à lui seul qu'on s'addresse pour avoir ses Réponses sur les difficultez qui naissent touchant les Points qui regardent la Foi, le réglement des mœurs, ou les Coûtumes génerales de l'Eglise. Nous en avons des preuves évidentes dans les Saints Peres; & l'on en a vû de nos jours un illustre exemple dans la Lettre que les Evêques de France écrivirent au Pape Innocent X. C'est lui seul qui a lieu de convoquer les Conciles pour le spirituel, d'y présider par lui-même, ou par ses Légats; Et quand les Empereurs ou les Rois ont convoqué des Conciles, ce n'a été qu'à l'égard du temporel, par la Puissance Souveraine qu'ils ont reçûë de Dieu sur leurs Sujets, en vertu de laquelle ils peuvent obliger leurs Evêques de s'assembler en certain lieu, pour y traiter des choses spirituelles, dont ils ne se mêlent point, sinon pour faire executer, en qualité de Protecteurs de l'Eglise, les Decrets & les Canons de ces Conciles. * S. Cyprien, *de Unitate Ecclesiæ.* S. Irenée, *adverf. Heref. l.* 3. S. Jerôme, *Epist.* 57. *ad Damas.* Eusebe, *Hist. l.* 5. *c.* 24. [Ceux qui voudront savoir ce que les Protestans disent là-dessus, n'ont qu'à lire le Livre de *David Blondel*, de la Primauté du Pape.]

### *Du Domaine du Pape.*

Le Domaine du Pape s'étend dans toutes les Provinces qu'on appelle l'Etat Ecclesiastique, qui renferme la Campagne de Rome, le Patrimoine de Saint Pierre, la Terre Sabine, l'Ombrie ou Duché de Spolete, la Marche d'Ancone, le Duché d'Urbin, la Romagne, le Bolonnois, le Duché de Ferrare, le Territoire d'Orvieto, le Territoire de Perouse, le *Contado di Città di Castello.* Dans le Patrimoine de S. Pierre, sont enclavez le Duché de Castro, les Villes de Caprarola, Ronciglione, &c. qui sont au Duc de Parme; & le Duché de Bracciano qui a son Duc particulier. Entre la Romagne & le Duché d'Urbin, est la petite République de S. Marin. Pour revenir aux Etats du Pape; la Campagne de Rome a pour principales Villes, Rome, Ostie, Palestrine, Frescati, Albano, Tivoli, Terracine, &c. Le Patrimoine de S. Pierre comprend les Villes de Porto, Civita-Vecchia, Viterbe, &c. La Terre Sabine a pour Villes considérables, Magliano, Vescovio, &c. L'Ombrie ou Duché de Spolete a Spolete, Assise, Todi, &c. La Marche d'Ancone contient les Villes d'Ancone, de Fermo, de Nôtre-Dame de Lorette, d'Ascoli, de Jesi, &c. Le Duché d'Urbin a pour principales Villes, Urbin, Senigaglia, S. Leo, &c. La Romagne a Ravenne, Cervia, Faënza, &c. Le Bolonnois a pour Ville principale, Bologne la Grasse. Le Duché de Ferrare a Ferrare, Comachio, &c. Le territoire d'Orvieto a les Villes d'Orvieto, d'Aquapendente, &c. Celui de Perouse a Perouse, Città di Pieve, &c. & le *Contado a Città di Castello.*

### *Des Officiers du Pape.*

Le Pape a un Vicaire qui est toûjours un Cardinal. Celui qui posséde cette Charge a jurisdiction sur les Prêtres & sur les Reguliers, sur les Compagnies des Laïques, les Hôpitaux, les Lieux de pieté, & sur les Juifs. Son Office lui vaut cent ducats le mois. Il a deux Lieutenans; l'un pour le Civil, & l'autre pour le Criminel, & un Vice-gerent, qui est Evêque, pour exercer les fonctions Episcopales.

Le Pénitencier a jurisdiction sur les Cas reservez au Pape, & donne aux Confesseurs approuvez, le pouvoir d'en absoudre. Aux Fêtes solennelles il va dans une des Eglises de Rome, où étant assis sur une chaire haute, avec la baguette à la main, il entend les Confessions des Cas réservez. Cette Charge vaut huit mille écus de rente.

Le Chancelier étoit proprement le Secretaire du Pape *ab intimis*, & S. Jerôme en fait mention dans une Epître *ad Gerontiam.* Maintenant cette Charge ne se donne qu'à un Cardinal, & elle lui vaut quinze ou seize mille écus de rente. Sa fonction regarde l'expedition des Lettres Apostoliques, dont les Suppliques sont signées par le Pape, à la reserve de celles qui s'expedient par Bref *sub annulo Piscatoris.* Il a sous lui un Régent, & douze Abbreviateurs *di Parco maggiore*, qui sont tous Prélats. Le Régent a pouvoir de commettre toutes les Causes d'appel, à la Rote & aux Referendaires. Les Abbreviateurs *di Parco maggiore* font faire les minutes des Bulles, & les renvoyent quand elles sont écrites. Il y a encore des Abbreviateurs *di Parco minore*, des Scripteurs & autres Officiers de la Chancelerie, pour recevoir & signer les Bulles. Le Vice-Chancelier fait tenir régistre des Collations des titres donnez aux Cardinaux, & des promotions aux Evêchez & aux Abbaïes Consistoriales.

Le Camerlingue est toûjours Cardinal, & a pour Substituts les Clercs de la Chambre Apostolique, un Trésorier & un Président. Cette Charge lui rapporte quatorze mille écus par an. Il connoît de toutes les causes dont la Chambre Apostolique connoît, & de plus il juge les causes d'appel des Maîtres des ruës, ponts, & édifices. Lorsque le Siege est vacant, le Camerlingue demeure au Palais à l'Appartement du Pape; marche par la Ville avec la garde des Suisses; fait battre monnoye à ses armes; & tient le Consistoire. Il a une des trois clefs du Thrésor du Château S. Ange, dont le Doyen a l'autre, & le Pape la troisiéme.

Le Préfet de la Signature de justice est toûjours un des Cardinaux, & il a cent ducats d'or d'appointement par mois. Sa fonction est de faire les Rescrits de toutes les Suppliques; & les Commissions des causes qui se déleguent par justice. Chaque Jeudi de la semaine, la signature de justice se fait au Palais du Cardinal Préfet, où assistent douze Prélats Referendaires opinans, & tous les autres Referendaires; avec pouvoir de proposer chacun deux causes: comme aussi un Auditeur de Rote, & l'Auditeur Civil du Cardinal Vicaire, mais sans opiner, & seulement pour maintenir leur jurisdiction en ce qui les regarde. Le Préfet de la signature de grace signe toutes les Suppliques & graces que le Pape accorde dans les Congregations qui se tiennent en présence de sa Sainteté une fois la semaine. Le Préfet des Brefs, qui est toûjours un Cardinal, revoit & signe les minutes des Brefs.

Le Géneral de la sainte Eglise est créé par un Bref du Pape, qui lui donne le bâton en particulier dans sa Chambre, & reçoit son serment. En tems de paix, il a mille écus par mois, & trois mille en tems de guerre. Il commande à toutes les troupes, & à tous les Gouverneurs des Places & Forteresses de l'Etat Ecclesiastique. Son Lieutenant a trois mille écus par an. Le Pape fait encore par Bref, un Géneral de l'Artillerie, qui a douze cens écus par an. Le Géneral des Galeres a trois cens écus par mois, ou trois mille six cens écus par an. Le Châtelain du Château S. Ange a six mille écus par an. Il a cent soldats pour la garde du Château, avec leur Capitaine, Lieutenant, & autres Officiers. Le Camerlingue du Sacré College se change tous les ans. Ce College est composé du Pape & des Cardinaux, qui tiennent Consistoire pour les grandes affaires.

### *Des Officiers du Palais, ou de la maison du Pape.*

Le Pape a quatre Maîtres des Céremonies, qui sont toûjours vétus de violet, & ont une grande autorité dans les Actions publiques. Il y a encore deux autres Maîtres des Céremonies qui se trouvent aux Congregations des Rites, dont l'un fait aussi la fonction de Secretaire, & l'autre expedie les Decrets.

Le Maître du Sacré Palais est toûjours un Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui demeure au Palais pour revoir tous les Livres que l'on veut imprimer, & les approuver s'il y a lieu. Il est accompagné de deux Peres du même Ordre; & le Palais lui entretient un Carosse, outre sa table.

Le Sacristain du Pape est un Augustin, qui a le même appointement que le Maître du Sacré Palais. Il a soin de toutes les richesses de la Sacristie du Pape. Il marche en Prélat aux fonctions publiques; & s'il est Evêque titulaire, il marche au rang des Evêques assistans.

Le Secretaire du Pape est toûjours Cardinal & très-souvent neveu du Pape, s'il en a. Cette Charge est jointe à celle de Sur-Intendant de l'Etat Ecclesiastique, fait écrire & souscrit toutes les Lettres de sa Sainteté envoyées aux Princes & aux Nonces. Tous les Ambassadeurs & tous les Ministres de Rome, après avoir négocié avec le Pape, sont obligez de lui aller rendre compte de leurs négociations. Les Secretaires d'Etat sont soûmis au Secretaire Sur-Intendant, ou Cardinal Patron, dont ils reçoivent les ordres, & à qui ils envoïent leurs Lettres pour les souscrire. Ils demeurent au Palais, & sont Prélats, vétus de violet.

Il y a vingt-quatre Secretaires des Brefs, dont le principal demeure au Palais. Leur fonction est de souscrire & d'expedier tous les Brefs, qui sont reçûs par le Cardinal Préfet des Brefs, dont j'ai parlé. Le Secretaire des Brefs secrets a soin de les faire, lorsque le Cardinal Patron ou quelqu'un des Secretaires d'Etat le lui commande. Ces Brefs ne sont vûs de personne, ni signez du Préfet des Brefs: & après qu'ils sont séellez *sub annulo Piscatoris*, ils sont accompagnez d'une Lettre du Cardinal Patron. On conserve soigneusement les minutes de ces Brefs, & après que le Pape est mort, on les porte au Château Saint Ange.

Le *Major-domo*, ou Maître d'Hôtel du Pape est toûjours un Prélat. Les Chambriers d'honneur sont gens de qualité, qui ne viennent au Palais que quand ils veulent. Le Maître d'Etable est un Gentilhomme qui fait la fonction d'Ecuyer, sans en avoir le titre, que le Pape ne donne à personne. Il est Porte-Epée, & quelquefois un des principaux Seigneurs de Rome; comme étoit Pompée Frangipani sous Leon XI.

Le Géneral des Gardes du Pape, a sous lui deux Compagnies de Chevaux-legers & une Compagnie de trois cens Suisses, avec leurs Capitaines.

A l'égard des Officiers de la Daterie, des Protonotaires Participans, & des Auditeurs de la Rote. Cherchez Dataire. Protonotaire. Rote.

Le Pape a établi une *Chambre Apostolique* où assistent le Cardinal Camerlingue, le Gouverneur de Rome, comme Vice-Camerlingue, le Thrésorier géneral, l'Auditeur & le Président de la Chambre, l'Avocat Fiscal de Rome, & plusieurs autres Officiers, pour juger des matieres qui concernent les revenus des Provinces de l'Etat Ecclesiastique, les monnoyes, les causes des Communautez, les impositions, les gabelles, &c.

Le Gouverneur de Rome connoît en particulier des matieres Civiles & Criminelles, & a droit de prévention sur les autres Jurisdictions de la Ville, en cas de délit. Le Thrésorier Géneral revoit les Comptes des revenus de la Chambre, & connoît des dépouilles des personnes Ecclesiastiques, &c.

Cette

Cette Charge vaut soixante-dix mille écus, & en rapporte douze mille par an. L'Auditeur de la Chambre a un pareil revenu: il est Juge ordinaire de la Cour de Rome, des Courtisans, des Barons, des Princes, des Evêques & autres Prélats, & de toutes les appellations de l'Etat Ecclesiastique. Il a deux Lieutenans Civils, & un Criminel. Le Président de la Chambre revoit les comptes des deniers de la Chambre & du Siege Apostolique. L'Avocat Fiscal défend les interêts du Fisc devant tous les Tribunaux de Justice: & le Procureur Fiscal les soûtient par écrit.

Le Maréchal de Rome a sous lui deux Juges Civils, l'un appellé premier Collateral, & l'autre second Collateral, avec un Juge Criminel: il connoît, avec ces Juges, des causes entre les Bourgeois & habitans de Rome. Il est toûjours étranger, & demeure au Capitole. Dans les actions publiques il paroît en habit de Senateur à l'antique, qui est d'un brocatel d'or, long jusques à terre, avec des manches larges, doublées d'un tafetas cramoisi. Il porte une grande chaîne d'or, selon l'ancienne coûtume de Rome: aux Chapelles du Pape, il a séance après l'Ambassadeur de l'Empereur.

*Du Gouvernement des Etats du Pape.*

Le Pape gouverne lui-même la Province de Rome: mais toutes les autres Provinces sont gouvernées par des Légats, ou Vice-Légats. Les païs de Légation sont l'Ombrie ou Duché de Spolète, (compris le territoire de Perouse,) la Marche d'Ancone, le Duché d'Urbin, la Romagne, le Bolonnois, le Duché de Ferrare, & Avignon. Outre cela, chacune de ces Provinces a son Géneral, qui commande aux Gens de guerre: & chaque Ville a son Gouverneur que le Pape choisit à sa volonté, mais les Podestats & autres Officiers sont élûs par les habitans à la réserve des Forteresses, des Châteaux, & des Ports, dont les Officiers aussi bien que les Gouverneurs dépendent tous de l'élection du Pape. * Onuphr. Panvin.

A l'égard de ce qui se pratique à Rome, lorsque le Pape meurt, jusques à l'élection de son successeur: voyez les articles qui sont dans ce Dictionaire, aux mots S. SIEGE, & CONCLAVE. *SUP.*

PAPE (Gui) Cherchez Gui Pape.

PAPES. Voyez Rome.

PAPHE, fils de Pygmalion, & d'une femme que la Fable dit avoir été auparavant une statuë d'yvoire. Les Poëtes racontent que Pygmalion célebre Sculpteur étant venu dans l'Isle de Cypre, & ayant vû que toutes les femmes y vivoient dans un grand libertinage, se résolut de ne point se marier; qu'en ce même tems il fit une statue d'yvoire d'une beauté achevée, dont il devint amoureux; & que, pour contenter sa passion, il pria la Déesse Venus, qui étoit en grande vénération dans cette Isle, de lui procurer une femme aussi belle que cette statuë qui sortoit de ses mains. Venus, disent ces Poëtes, exauçant sa priere, changea cette statue d'yvoire en une très-belle fille, que Pygmalion prit pour sa femme, dont il eut Paphe, qui bâtit en ce lieu une Ville, à laquelle il donna son nom. * Ovide, *Metam.* 10. *SUP.*

PAPHLAGONIE, contrée de l'Asie Mineure, dite présentement Bolli. Elle est entre le Pont-Euxin & la Galatie, le long de la Mer. Ses Villes étoient Sinope, Tripoli ou Tribicelli qui est la *Theuthrania* des Anciens, &c. Les Poëtes disent que le nom de ce païs lui est venu de celui de Paphlagon fils de Phinée Prince du païs. Consultez Strabon, *li.* 7. Pline, Ptolomée, Stephanus de Byzance, & Denis l'Afriquain en parle ainsi:

*Paphlagones post hos, Miriandinique sequuntur.*

PAPHNUCE, Confesseur de JESUS-CHRIST, dans le III. Siécle, étoit un Evêque de la Haute Thebaïde, à qui durant la persécution de Maximien on avoit coupé le genouil gauche, & arraché l'œil droit. Il fut aussi condamné aux mines. Depuis il se trouva au Concile de Nicée l'an 324. & Rufin nous apprend que l'Empereur Constantin ne le trouvoit jamais en particulier, qu'il ne baisât, avec un très-grand sentiment de plaisir, ces cicatrices qui étoient si glorieuses. Depuis il assista aux Concils de Tyr & de Sardique en 335. & 347. & il y a apparence qu'il mourut peu de tems après. * Socrate, *li.* 1. S. Athanase, Baronius, &c.

☞ Je ne dois pas oublier de remarquer cette action de Paphnuce, rapportée par Socrate & Sozomene, qui donne un si grand sujet de controverse. Ces Auteurs disent que comme les Peres du Concile de Nicée vouloient introduire une Loi nouvelle dans l'Eglise, pour défendre à ceux qui étant mariez avoient été reçûs dans les Ordres sacrez, d'user du mariage comme auparavant, Paphnuce avoit empêché qu'on ne décidât rien sur ce sujet; l'ancienne Tradition de l'Eglise étant, que ceux qui se trouvoient dans le Ministere Ecclesiastique, sans avoir des femmes légitimes, n'en prissent point; & que ceux qui avoient reçû l'imposition des mains étant mariez, gardassent leurs épouses. Ces mêmes Historiens ajoûtent que les Evêques suivirent son conseil, & qu'ils n'ordonnerent rien pour le célibat des Prêtres déja mariez, mais qu'ils en laisserent l'observation à leur volonté. Plusieurs Auteurs Catholiques tiennent cette histoire pour suspecte, parce que saint Athanase & Eusebe, qui vivoient en ce tems-là, n'en parlent point. Et puis, elle ne se peut accorder ni avec les Canons des Apôtres & des Synodes précedens, qui déposent les Evêques & les Prêtres, qui avoient usé du mariage après leur Ordination; ni avec les passages des Peres, qui témoignent unanimément que le célibat des Prêtres est de Tradition Apostolique. Mais comme cette question n'est pas proprement de ce sujet, les Curieux consulteront les Auteurs qui l'ont traitée, contre les Protestans. * Socrate, *li.* 1. *cap.* 8. Sozomene, *li.* 2. *cap.* 22. Baronius, *A. C.* 58. *&* 325. Bellarmin, *de Cleric.* Du Perron, *resp. ad R. M. B. &c.*

PAPHOS, Ville de Cypre, renommée pour avoir été consacrée à Venus, qui y avoit un Temple célebre. Elle fut depuis le Siége d'un Evêque: mais cette Ville est présentement ruinée, & il n'y a qu'un Bourg que quelques-uns nomment Baffo. Consultez Ptolomée, Pline, Strabon, Mela, &c. Et Ovide, *li.* 10. *Metam.*

*Illa Paphum genuit: de quo tenet insula nomen.*

PAPIAS, Evêque d'Hierapolis, Ville de Phrygie dans l'Asie Mineure, proche de Laodicée, fut Disciple ou de S. Jean l'Evangeliste, ou d'un autre qui portoit le nom de Jean. S. Irenée, *li.* 5. *ch.* 33. parle ainsi de lui, *Papias Joannis auditor, Polycarpi contubernalis.* S. Jerôme, *ep.* 29. *ad Theodor.* parlant de S. Irenée, dit qu'il étoit *Papiæ, auditoris Evangelistæ Joannis, Discipulus.* Les Martyrologes de Bede, d'Usuard & d'Adon, le Martyrologe Romain, Tritheme, André de Cesarée, & Anastase Sinaïte, l'appellent aussi Disciple de S. Jean l'Evangeliste. Eusebe au contraire apportant un passage de Papias, *Hist. li.* 3. *c. dern.* remarque que le Maître de Papias n'étoit pas Jean l'Evangeliste, mais l'autre Jean appellé l'Ancien. Sa raison, ou plûtôt sa conjecture, est que Papias, au commencement de ses Livres, ne dit pas qu'il a été Disciple des Apôtres; mais seulement qu'il a appris ce qu'il dit, de ceux qui étoient familiers avec les Apôtres. Il semble néanmoins que l'on doit déferer à l'autorité de S. Irenée, qui parle assurément de Saint Jean l'Evangeliste: car S. Polycarpe étoit Disciple de S. Jean l'Evangeliste, & il dit que Papias étoit Compagnon de Polycarpe. Papias avoit écrit cinq Livres, intitulez les Explications des Discours du Seigneur, qu'on trouvoit encore du tems de Tritheme: mais à présent il n'en reste que quelques fragmens dans les Auteurs anciens & modernes. C'est lui qui a donné cours à l'opinion que plusieurs Anciens ont euë touchant le regne temporel de JESUS-CHRIST, qu'ils supposoient devoir venir sur la terre mille ans avant le Jugement, pour rassembler les Elûs, après la Résurrection, dans la Ville de Jerusalem, & les y faire joüir de toutes les délices imaginables pendant ces mille années. S. Irenée, qui a été dans la même opinion, rapporte un fragment tiré du Livre quatriéme de Papias, où il prétend prouver cette opinion par un passage d'Isaïe: Et Eusebe, après avoir cité un passage tiré de la Préface de Papias, ajoûte, *que cet Auteur a rapporté plusieurs choses, qu'il prétendoit avoir apprises par tradition non écrite, telles que sont de nouvelles instructions de Nôtre Sauveur* JESUS-CHRIST, *qui ne sont point rapportées dans les Evangiles, & quelques autres Histoires fabuleuses, au nombre desquelles il faut mettre son opinion touchant le regne de* JESUS-CHRIST *sur la terre pendant mille années après la Resurrection des corps. Ce qui l'a fait tomber dans cette erreur*, dit encore Eusebe, *c'est qu'il entendoit trop grossierement les discours, & les instructions des Apôtres, ne comprenant pas que ces sortes de pensées doivent avoir un sens mystique, & que les Apôtres ne les avoient euës que pour servir d'exemples: car c'étoit un homme d'un petit genie, comme ses Livres le font voir, qui a pourtant donné occasion à plusieurs Anciens, & entre autres à Saint Irenée, de soûtenir cette erreur qu'ils défendirent par l'autorité de Papias.* Eusebe rapporte au même endroit deux Miracles, que Papias avoit appris des filles de Philippe le Diacre qui demeuroient à Hierapolis; savoir, qu'un mort avoit été ressuscité en ce tems; & que Barsabas surnommé le Juste, choisi pour être Apôtre avec S. Matthias ayant avalé un poison mortel, n'en avoit reçû aucune incommodité. Il dit encore, que Papias avoit recueilli, dans ses Livres, des Explications qu'Aristion Disciple des Apôtres avoit données à quelques paroles de JESUS-CHRIST & les traditions du vénerable vieillard saint Jean: mais passant ces choses il se contente de rapporter un endroit dans lequel Papias dit que S. Marc avoit composé son Evangile sur ce qu'il avoit oüi dire à S. Pierre des actions & des discours de JESUS-CHRIST, & que c'est la raison pour laquelle il n'a pas gardé l'ordre de l'Histoire: Que S. Matthieu avoit écrit son Evangile en Hebreu, & qu'il avoit été depuis traduit en Grec. Enfin Eusebe dit que Papias citoit les premieres Epîtres de saint Pierre & de saint Jean, & qu'il expliquoit l'Histoire d'une femme accusée de plusieurs crimes devant JESUS-CHRIST, laquelle se trouvoit dans l'Evangile selon les Hébreux. André de Cesarée, *Serm.* 12. *sur l'Apocalypse*, cite un passage de Papias, où il est dit que les Anges qui sont autour de la terre, étoient chargez du soin des choses sublunaires. Oecumenius *sur les Actes*, remarque que Papias a crû que Judas n'étoit pas mort pendu, mais qu'il avoit été écrasé par un chariot. Mais il n'est pas certain que ces passages soient de Papias; qui d'ailleurs, ainsi que dit Eusebe, étoit un homme fort crédule; & comme il demandoit à tout le monde, & qu'il étoit disposé à croire tout ce qu'on lui disoit, il a fait passer des erreurs pour des sentimens des Apôtres, & a conté des Histoires fabuleuses comme veritables. * Eusebe, *Hist.* Du Pin, *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques.* Voyez, *S. Jean l'ancien.*

PAPIAS ou PAPPUS d'Alexandrie vivoit sur la fin du IV. Siecle, du tems de Theodose le Grand. Il avoit fait huit livres de *Recueils de Mathematiques*, dont les deux premiers se sont perdus. Cet Ouvrage a paru en Latin à Pesaure en 1588. & l'on dit qu'il se trouve en Grec dans quelques Bibliothéques. Il avoit encore fait un Commentaire sur *l'Almageste de Ptolomée*, une *Chorographie Universelle*, une *Description des fleuves de Libye*, un traité *des Machines militaires* &c. * *Suidas*, *Vossius de Scientiis Mathematicis.*

PAPINIEN, très-célebre Jurisconsulte, que Spartien appelle l'honneur de la Jurisprudence & le trésor des Loix. Il vivoit dans le III. Siecle, & fut premiérement Avocat du Fisc, & puis Préfet du Prétoire sous l'Empereur Severe. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince, qui en mourant lui recommanda ses fils Antonin Caracalla & Geta. Mais le premier ayant fait mourir son frere; & Papinien ne voulant ni défendre, ni excuser son fratricide, eut la tête tranchée l'an 212. * Spartien, *in Sev. Get. & Carac.* Dion. *in Carac.* Herodien, *lib.* 3. Fischard, *de Vit. Jurisc.*

PAPINIUS STATIUS. Cherchez Stace.

PAPIRE MASSON (Jean) Avocat au Parlement de Paris, étoit natif de S. Germain Laval, qui est un Bourg de Forêts. Il étudia à Billon en Auvergne dans le College des Jesuïtes: Ce qui lui donna la pensée d'entrer dans cette célebre Compagnie. Et en effet, il fut prendre l'habit à Rome, accompagné d'Antoine Challon, qui étoit aussi de Forêts. Il enseigna près de deux ans à Naples; & étant venu en France, il enseigna encore dans le College de Tournon en Vivarez, & dans celui de Clermont à Paris. Cependant son ami Antoine Challon, qui a été

Grand

Grand-Vicaire de trois Archevêques de Lyon, étant sorti de chez les Jesuites, Masson en fit de même; & composa au Mariage du Roi Charles IX. quelques pieces qui lui aquirent beaucoup d'estime, & l'amitié des Doctes & des Ministres. Cependant il étudia en Droit à Angers sous François Balduin, & se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Il changea son nom de Jean Masson, en celui de Papire Masson; soit pour se distinguer de son frere, Archidiacre & Chanoine de Bayeux, qui avoit le même nom de Jean, soit pour quelque autre raison. Ensuite il publia une Histoire des Papes, des Annales de France, des Eloges Latins des Hommes illustres, la Description de la France par les Fleuves, & divers autres Ouvrages pleins d'esprit & d'érudition. Il mourut au mois de Janvier de l'an 1611. âgé d'environ soixante-sept ans, sans laisser d'enfans de sa femme Denise Godard. Nous avons au commencement de ses éloges, sa Vie écrite par le Président Jaques Auguste de Thou, qui étoit le bon ami de Masson. Consultez aussi la Croix du Maine, *Bibl. &c.*

PAPIRIUS ou PAPIRIENS, Famille. La Famille des PAPIRIENS a été illustre entre les Patriciennes. L. PAPIRIUS ou Papisius Mugilanus fut Consul l'an 310. de Rome avec L. Sempronius Atratinus. On l'éleva encore en cette Charge l'an 324. & il fut deux fois Censeur. Il eut deux fils, L. & M. PAPIRIUS. Le premier fut Tribun militaire en 331. ou 32. & l'autre mérita deux fois la même Charge, & il fut Consul en 343. avec C. Nantius Rutilius. M. PAPIRIUS Crassus fut Consul en 313. avec Furius. Il fut pere de Lucius Consul en 318. & 324. & Censeur en 336. Celui-ci laissa deux fils, M. PAPIRIUS Crassus, Dictateur en 422. sur le bruit qui courut que les Gaulois faisoient descente en Italie, & L. PAPIRIUS Crassus. Celui-ci quitta le nom de Papisius pour prendre celui de Papirius, comme nous le voyons dans le 9. Livre des Epîtres de Ciceron. Son mérite l'éleva souvent dans les Charges. Il fut deux fois Consul, Dictateur, Colonel de la Cavalerie, & Censeur. Son fils L. Papirius Crassus fut Géneral de la Cavalerie en 434. sous le Dictateur Manlius. L. PAPIRIUS Cursor, qui est tige d'une autre Branche de cette Famille, fut Censeur en 561. & puis deux fois Tribun Militaire. Il eut Sp. Papirius Cursor qui véquit en homme privé. Celui-ci eut deux fils, Sp. PAPIRIUS Colonel de la Cavalerie, & L. PAPIRIUS Cursor, Dictateur & le plus grand Capitaine de son tems. J'ai déja remarqué qu'il avoit été Consul la premiere fois l'an 428. Il eut pour Collegue C. Pœtilius Libo, & sous ce Consulat on fit une Loi à Rome par laquelle il étoit défendu d'obliger qui que ce fût par corps. L'occasion en est assez considérable pour trouver ici sa place, puisqu'un L. PAPIRIUS en fut le sujet. C'étoit un Patricien extrémement riche, qui augmentoit tous les jours son bien par ses usures. Il avoit épuisé par ce commerce un certain Publius. Le terme étant échû & Publius n'ayant pas dequoi payer, Papirius se le fit adjuger pour esclave. C. Publius jeune homme, beau par excellence, s'offrit d'entrer dans l'esclavage pour en dégager son pere. Le creancier ne refusa point un échange si avantageux; mais quand il se vit en possession d'un si bel esclave, il poussa aussi loin sa brutalité que son avarice. Le jeune homme né libre & d'un grand cœur, résista généreusement aux sollicitations & aux ménaces de son indigne maître; jusques à ce que se voyant un peu trop pressé il se jetta dans la ruë & implora le secours du peuple, qui s'assembla en foule auprès de lui, le garentit de la violence de Papirius & fit ensuite la Loi dont j'ai parlé. Le Dictateur Papirius laissa deux fils, Sp. PAPIRIUS, pere d'un autre de ce nom, à qui son ayeul donna des brasselets & une couronne, pour le recompenser de la valeur qu'il avoit témoignée en la guerre contre les Samnites, comme Tite-Live l'a remarqué; Et L. PAPIRIUS Cursor qui fut Colonel de la Cavalerie, & puis Consul en 461. de Rome, avec Sp. Carvilius Maximus. Ce fut peu après la mort de son pere. Son nom étoit terrible aux Samnites. Il les défit entierement, prit leurs Villes, & il reçût les honneurs du triomphe. Ce fut dans cette occasion que Papirius se moqua de la superstition des poulets sacrez, dont on amusoit à Rome le simple peuple. Son augure étoit bien plus raisonnable que ceux de ces poulets. Aussi étoit-il fondé sur les bonnes dispositions de ses soldats, & sur les mesures qu'il avoit prises. Elles réüssirent si bien qu'il tua plus de trente-trois mille des ennemis, en fit trois mille huit cens prisonniers, & prit quatre-vingt dix-sept enseignes. Papirius fut Censeur & une seconde fois Consul avec le même Sp. Carvilius en 482. On continua la guerre contre les Samnites & les Tarentins qui furent un sujet de Triomphe pour les Consuls. Tite-Live le rapporte dans le vingt-quatriéme Livre de son Histoire. Papirius finit même la guerre contre les Samnites qui avoit duré soixante-onze ans, & celle des Tarentins qui étoit commencée depuis dix ans. Papire Masson a fait l'éloge de la Famille des Papiriens, qu'il tire du 9. Livre des Epîtres de Ciceron. Gesner parle encore de PAPIRIUS Fronto, & d'un autre surnommé Justus, tous deux célebres Jurisconsultes: & de PAPIRIUS PRETEXTATUS, Grammairien. PAPIRIUS SEXTUS étoit aussi Jurisconsulte, * Tite-Live, *Hist. lib.* 4. 8. 9. 10. *&* 14. Denys d'Halicarnasse, *lib.* 11. Pline, *l.* 7. Cassiodore, *in Fast.* Rutilius, *de Ant. Jurisc.* Gesner, *in Bibl.* &c.

PAPIRIUS CURSOR (Lucius) Dictateur Romain, le plus grand Capitaine de son tems, triompha des Samnites, & voulut faire mourir son Géneral de Cavalerie Q. Fabius Maximus Rutilianus, parce qu'il avoit combattu contre son ordre, bien qu'il eût défait les ennemis. Ce fut l'an 429. de Rome. Papirius avoit été Consul en 428. Il le fut trois autres fois en 435. 39. & 41. Il défit encore les mêmes Samnites, en fit passer cent mille sous le joug, & emporta la Ville de Lucerie. Ce ne fut pas le seul avantage qu'il remporta sur ces peuples, qu'il défit encore en 445. étant Dictateur une seconde fois. * Tite-Live, *li.* 9. *Hist.* Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 31. Florus, &c.

PAPON (Jean) Sieur de Marcoulx & de Goutelas, Conseiller au Parlement de Paris, & puis Lieutenant Géneral de Montbrison en Forêts, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & a rendu son nom immortel par ses traductions & par ses Ouvrages. Les plus importans sont un Recueuil d'Arrêts, & les Trois Notaires. Jean Papon vivoit en 1582. & il étoit frere de LOUÏS PAPON, Prieur de Marcilly & Chanoine de Montbrison, qui traduisit de Latin en François un Traité *de Risu* de Laurent Joubert. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

PAPOUS, nom d'un païs, dans les Terres Australes, appellé par les François la Terre des Papous, & par les Portugais *la Tierra dos Papoas*, c'est-à-dire, la Terre des Noirs. Quelques-uns en font une partie de la Nouvelle Guinée, & d'autres disent qu'elle en est séparée par un petit Détroit. Elle est proche de la ligne Equinoxiale, & à l'Orient de l'Isle de Gilolo, une des grandes Moluques. Il y en a qui veulent que ce soit la même que celle qu'on nomme Premiere Terre, dans la Nouvelle Guinée, découverte en 1527. On estime tellement la valeur & la fidelité des peuples de ce païs, que plusieurs Princes des Isles voisines en prennent à leur solde, & pour la garde de leurs personnes. * Herrera, *Descript. des Indes. SUP.*

PAPPENHEIM, Ville d'Allemagne dans la Soüabe, sur la Riviere d'Altmul, avec titre de Baronnie & puis de Comté. Elle donna son nom à GEOFROI-HENRI DE PAPPENHEIM, Maréchal de l'Empire, Comte de Pappenheim & Géneral des Troupes Catholiques de la Ligue durant les guerres d'Allemagne. Il combattit l'an 1620. à la bataille de Prague, & il y fut trouvé entre les morts. Quelques-uns de ses amis ayant pris garde qu'il donnoit encore quelque signe de vie, eurent soin de le faire penser de ses blessures, & le retirerent comme des bras de la mort. Ce secours fut très-avantageux à lui & au parti de l'Empereur, auquel Pappenheim rendit de grands services. Il défit les païsans en Allemagne l'an 1626. il s'opposa avec assez de bonheur aux Suedois en diverses rencontres, & depuis en 1630. il commença le siege de Magdebourg, & contribua beaucoup à la prise de cette Ville. Après la bataille de Leipsic en 1631. il recueuillit les débris de l'armée Imperiale, défit Bannier & quelques autres des Confédérez & se rendit redoutable. Mais le secours qu'il donna aux Espagnols n'empêcha pas la prise de Mastricht par le Prince d'Orange. Il vint ensuite dans la Westphalie où il donna la chasse aux ennemis, & puis il fut joindre Walstein qui étoit en état de donner bataille aux Suedois à Lutzen. Le brave Comte de Pappenheim y fut blessé d'un coup de fauconneau. On le portoit à Leipsic pour le faire penser & il mourut trois heures après être sorti du Champ de bataille. Ce fut le 16. Novembre de l'an 1632. Le Grand Gustave, Roi de Suede, qui fut aussi tué en cette occasion, lui donnoit le titre de soldat. En effet l'Allemagne en a produit très-peu qui l'ayent égalé en prudence, en courage & en bonheur. Il fut connu la premiere fois dans la Valteline. Après lui, on a estimé Gerard-Godefroi, Comte de Pappenheim, qui a eu, de Marguerite Christine de Stainach, Jean-George, Maréchal, Comte de Pappenheim, Landgrave de Stullingen & Seigneur de Hoüen. * Brachelius, *Hist. nost. temp. lib.* 2. 3. 4. Lotichius, *li.* 43. Mascardi, *Elog. di Capit. illust.* [Pappenheim n'arriva que sur le soir du jour de la bataille de Lutzen, l'armée Imperiale étant déja rompuë par celle des Suedois. Ce fut en vain que Pappenheim essaya de rétablir le combat, il fut blessé à la cuisse d'un coup de pistolet, dont il mourut le lendemain, septiéme de Novembre 1632. *Samuel Puffendorff. Rer. Suecic.* Lib. IV.]

PAPYRIEN, nom que l'on donna au Droit Civil, qui contenoit les Loix des Rois de Rome, recueuillies par Sextus Papyrius, sous le regne de Tarquin *le Superbe.* Ce droit fut bien-tôt aboli par la Loi *Tribunitia* ou des Tribuns: de sorte qu'il ne se trouve pas une de ces Loix Royales dans les Livres du Droit Romain. * Balduin, Rosin. *SUP.*

PAPYRIUS, surnommé Prætextatus (à cause qu'il avoit donné des marques d'une sagesse extraordinaire dans le tems qu'il portoit encore la robe nommée *Prætexta*, qui étoit à Rome l'ornement des jeunes gens) fut un jour mené par son pere au Senat, où l'on traita d'affaires de très-grande importance. Sa mere qui en voulut savoir quelque chose, interrogea ce jeune garçon, de ce qui s'y étoit passé; mais il eut l'adresse de contenter en quelque façon sa curiosité sans reveler le secret; & il lui dit, qu'on avoit résolu au Senat que doresnavant un mari auroit deux femmes. Cette Dame l'ayant aussi-tôt déclaré à ses amies, assembla le lendemain matin une troupe de Dames qui allerent demander au Senat que les femmes eussent le même avantage que celui qu'on avoit accordé le jour précedent aux hommes, & qu'il fût permis à chacune d'elles d'avoir deux maris. Alors Papyrius déclara quel étoit le veritable sujet de cette émotion, & on loüa extrémement sa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée dans le Senat, à la reserve de Papyrius. * Macrobe. *SUP.*

PAPYRIUS. Cherchez Papirius ci-devant.

PARA, Ville de l'Amerique Méridionale, dans le Bresil, vers la Riviere des Amazones. Elle donne son nom à un petit païs dit le Gouvernement ou *Capitania de Para*, dont les Portugais sont les maîtres, & ils y ont quelques Colonies.

PARABOLAINS, c'est le nom qu'on donna dans les premiers Siecles de l'Eglise à de certains Clercs d'Alexandrie, qui s'exposoient courageusement dans les Hôpitaux, pour soulager les malades, & même les pestiferez. Il en est parlé dans le Code Theodosien, où leur nombre est fixé: car ils avoient été cinq ou six cens, & comme ils étoient soûmis à l'Evêque, cela faisoit de la peine aux Gouverneurs d'Egypte. Consultez le Code Theodosien, *L.* 22. *Cod. Theod. de Episc. & Cler.* Baronius, *A. C.*

PARACELSE (Philippe Aureole Théophraste Bombast de Hohenheim) étoit natif d'un petit Bourg près de Zurich en Suisse, dit Einstdeln. Il y vint au monde l'an 1493. Son pere nommé Guillaume, fils naturel d'un Prince, étoit habile dans les Sciences, & eut grand soin de son éducation. Paracelse y correspondit admirablement; & comme son inclination le portoit à l'étude de la Médecine, il y fit de grands progrès en peu de tems; & voyagea en France, en Espagne, en Italie & en Allemagne, pour y connoître les plus célebres Médecins. A son retour en Suisse, il s'arrêta dans la Ville de Bâle, où il enseigna la Médecine en Langue vulgaire Allemande, comme nous l'apprenons de Ramus & de quelques autres. Cependant Paracelse faisoit la Médecine d'une maniere nouvelle & se servoit de remedes chimiques; ce qui lui réüssit si bien, qu'il s'aquit une très-grande réputation; & sur tout ayant gueri des maladies incurables. Un Chanoine nommé Jean-Lichtenfels, étant malade à l'extremité, lui promit une somme considerable d'argent,

gent, s'il le remettoit en santé. Paracelse le fit, & l'autre lui ayant réfusé ce salaire, il le mit en Justice. Mais les Juges ayant condamné le Chanoine à lui payer seulement la taxe ordinaire, Paracelse en fut si outré qu'il quitta la Ville de Basle & se retira dans l'Alsace. Cependant il se moqua de la pratique ordinaire d'exercer la Médecine, & faisoit gloire de détruire la methode de Galien, qu'il croyoit peu sûre. Ce fut ce qui lui attira la haine des Médecins. Il se mêla aussi de Théologie, & tomba dans diverses erreurs. Nous avons ses Ouvrages en onze Volumes sous ce titre, *Opera Medico-Chymica, sive Paradoxa*. Paracelse en avoit écrit un très-grand nombre d'autres, qui n'ont pas été publiez, & qu'on trouve dans les cabinets des Curieux. Il se vantoit de conserver, par ses remedes, un homme durant plusieurs Siécles en vie, & il mourut lui-même âgé de 48. ans, en 1541. Il fut enterré dans l'Hôpital de Saint Sebastien de Saltzbourg, où l'on voit son Epitaphe. Divers Auteurs ont écrit contre lui, sans le bien entendre, si l'on en croit ses admirateurs. * Melchior Adam, *in Vit.Germ. Medic.* Vossius, *de Phil. c.* 9. §.9. Quenstedt, *de Patr. Doct.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. &c.*

PARACLETIQUE: c'est le nom que les Grecs donnent à un de leurs Livres d'Office, comme qui diroit *Invocatoire*, du Grec παρακαλεῖν, *invoquer*: parce qu'il contient plusieurs Prieres ou Invocations adressées aux Saints. Les Grecs se servent pendant tous les jours de l'année de ce Livre, ayant toûjours quelque chose dans leur Office qui en est tiré. Voyez Leo Allatius, dans sa premiere Dissertation sur les Livres Ecclesiastiques des Grecs. *SUP.*

PARADIN (Guillaume) natif de Cuiseaux en Bourgogne, & Doyen de Beaujeu, étoit en grande réputation dans le XVI. Siécle, & vivoit encore en 1581. Il s'aquit l'estime des plus honnêtes gens de son tems, & donna au public grand nombre d'Ouvrages, qui témoignent que son érudition n'étoit pas médiocre. Les plus importans sont la Chronique de Savoye, divisée en deux parties. La premiere parle des Comtes en soixante Chapitres, & la seconde des Ducs: Histoire de l'Eglise Gallicane: Memoires des insignes Maisons de France: Histoire d'Aristée touchant la translation de la Loi de Moïse. L'Histoire de nôtre tems: Les Annales de Bourgogne en trois Livres: Memoires de l'Histoire de Lyon, & divers autres Traitez François & Latins, avec plusieurs Traductions. Guillaume Paradin avoit un de ses freres nommé CLAUDE PARADIN, Chanoine de Beaujeu & homme de Lettres. Celui-ci vivoit en 1565. & il composa divers Ouvrages, comme les Alliances Genealogiques des Princes de la France & des Gaules. Les Quadrains de la Bible. Emblêmes heroïques, &c. Un de leurs cousins natif de Saint Jean de Lône & nommé JEAN PARADIN, fut Médecin du Roi François I. Il mourut après l'an 1588. âgé de plus de 80. ans, & il laissa divers Traitez en prose & en vers. * Baronius, *in Ann. ad an.* 1177. Gesner, *Bibl.* Antoine du Verdier-Vauprivas & François de la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.* Louïs Jacob, *de Script. Cabilonens. &c.*

PARADIS (Romule) Ecclesiastique, vivoit au commencement du XVII. Siécle, sous le Pontificat de Paul V. & fut Secretaire des Cardinaux Crescentio & Capponi, que le même Pape avoit mis dans le sacré College. Citta Castellana, Ville de l'Etat Ecclesiastique, étoit sa patrie. Il savoit le Droit, & les belles Lettres; il écrivoit fort purement en Latin, & il étoit bon Poëte. Mais il étoit encore plus homme de bien, & incapable de rien faire de bas & d'indigne d'un Clerc. Paradis mourut jeune dans le temps qu'il devoit publier un Poëme intitulé Maxence, & un Volume de Lettres. Il avoit fait imprimer un Recueuil de Poësies. L'Inquisiteur, qui les approuva, fut scandalisé de voir le nom de Paradis à la tête d'un Ouvrage profane; & il lui dit fort serieusement qu'il y falloit substituer trois points, Romule... Paradis se moqua de l'ignorance du Personnage, & de peur de se faire une affaire il laissa la chose de la maniere que cet habile Inquisiteur l'avoit ordonnée. Cependant son Ouvrage eut un très-grand succès, & ses amis l'en feliciterent de tous côtez. *Ah! M. Paradis*, lui disoit-on, *que vos vers sont agreables! Mon Dieu*, répondit-il, *ne m'appellez plus M. Paradis, vous me feriez mettre à l'Inquisition. On m'a changé de nom & je m'appelle M. des trois points.* Cette Histoire fut bien-tôt publique, & elle servit quelque temps à réjouïr la Cour de Rome. Consultez Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. P. II. c.* 54.

PARADIS. Ce mot a été tiré du mot Grec παράδεισος, qui signifie un Verger, & qui n'est pas originairement Grec: car les Juifs ont employé le mot *Pardes* en ce même sens dans les Livres de l'Ancien Testament; & l'on croit communément qu'ils l'ont emprunté des Perses. Nous disons le Paradis terrestre, pour marquer le lieu où nos premiers Peres ont été créez. Les Théologiens se servent de ce même mot Paradis, lors qu'ils parlent du lieu où sont les Bienheureux. Cependant nous ne voyons point dans toute la Loi de Moïse, qu'il soit fait mention de ce lieu appellé Paradis, parce que Moïse ne parle point dans ses Livres de l'état des Ames après qu'elles sont séparées de leurs corps. Il y a neanmoins bien de l'apparence que Moïse a voulu marquer quelque lieu où les Ames des Juifs alloient après cette séparation, lorsqu'il se sert de cette expression *appositus est populo suo*, en parlant d'Isaac, comme s'il étoit allé en un lieu particulier où fussent ceux de sa Nation; & c'est ce qu'on nommoit chez les Juifs le sein d'Abraham, qui a été le pere des Croyans ou Fidéles: c'est le sens qu'on doit donner à ces paroles de Nôtre-Seigneur au bon Larron, *tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis*, c'est-à-dire dans le sein d'Abraham, qui signifioit le Paradis de ce temps-là. Maldonat est de ce sentiment dans son Commentaire sur le Chapitre 27. de saint Matthieu, parce que le sein d'Abraham, comme il remarque, étoit le lieu où les Saints étoient détenus avant que le Ciel eût été ouvert après l'Ascension de JESUS-CHRIST: Et il est dit dans l'Evangile, que Lazare fut porté après sa mort dans le sein d'Abraham par les Anges. Les Théologiens conviennent entre eux que par le Paradis, il faut entendre le Ciel qui est destiné aux Bienheureux. Mais les Grecs & même tous les Orientaux ne s'accordent pas tout-à-fait là-dessus avec les Latins: Car c'est une créance commune des Eglises d'Occident, que les Ames des Bienheureux joüissent présentement de la Beatitude dans le Ciel: Les Orientaux au contraire, croyent que les Ames ne joüiront dans le Ciel de la felicité éternelle, qu'après le dernier jour du Jugement Universel. R. Simon dit que les Grecs distinguent deux sortes de Paradis: le premier est le lieu lumineux & de repos, dont il est parlé dans les Prieres de leur Liturgie, dans lequel les Ames des Bienheureux reposent en attendant le Jugement dernier. Et ce lieu est appellé, dans l'Office public qu'on recite pour les morts, le Paradis, la Lumiere, la Vie, la Felicité, le Sein d'Abraham, la Region des vivans, &c. Le second Paradis sera la felicité éternelle dont ils joüiront dans le Ciel après le Jugement Universel. Ce ne sera, disent les Grecs, que dans ce jour-là que JESUS-CHRIST viendra en qualité de Juge, & qu'il dira aux Elus, *Venez les benits de mon Pere, joüissez du Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du Monde. SUP.*

PARADIS TERRESTRE: Lieu extrémement agréable, où Adam & Eve firent leur premier séjour, & d'où ils furent chassez après leur desobeïssance. Le mot de Paradis, comme il est remarqué ci-dessus, signifie en Langue Persienne Jardin, ou Verger delicieux. Les Peres de l'Eglise & les Docteurs ont recherché avec soin quel étoit l'endroit de la Terre où ce Paradis étoit situé: mais on n'a pû encore le savoir. La plus commune opinion est de ceux qui le placent dans la Mesopotamie vers l'Armenie, & entendent par *Eden*, le païs qui s'étend entre l'Euphrate & le Tigre, jusques aux Montagnes d'Armenie. D'autres marquent sa situation vers la mer Caspienne, & disent que c'est un Lieu enfermé entre les Montagnes d'Armenie. Quelques-uns le mettent dans la Taprobane des Anciens, que nous appellons maintenant l'Isle de Ceylan: d'autres dans l'Isle de Sumatra, une des Isles de la Sonde: d'autres, dans les Isles Fortunées, nommées aujourd'hui Canaries; & d'autres dans quelque païs sous la Ligne Equinoxiale. Il y en a qui ont crû que le Paradis Terrestre étoit situé sur une Montagne élevée jusques dans la haute Region de l'Air, & qui approchoit du Ciel de la Lune. Enfin quelques-uns l'ont placé sur la superficie même de la Lune. Je ne parle point de ceux qui se sont imaginez qu'il étoit dans l'Amerique, ou dans un autre Monde, qu'ils ne nomment pas: ni de ceux qui l'ont mis dans le Ciel, donnant un sens allegorique à la Description que Moïse en a faite. Quelques Auteurs recens sont d'avis que le Paradis Terrestre étoit dans le païs, qui a depuis été appellé Terre de Canaan, Palestine, & Terre-Sainte; & étoit la partie Occidentale d'Eden. Voici les preuves, ou vrai-semblances qu'ils en rapportent. 1. *Genesar*, qui est le nom d'un Lac de la Palestine, & qui étoit autrefois une Vallée, signifie en Hebreu, premier Jardin, ou Jardin du Prince, c'est-à-dire, du premier homme. *Jordan*, que nous appellons Jourdain, est formé de *Jeor*, & *Eden*, qui signifient Fleuve d'Eden, Fleuve des délices. Ainsi il y a lieu de croire que le Paradis Terrestre étoit aux environs de ce Lac & de ce Fleuve. 2. Dieu a toûjours aimé & favorisé ce païs plus que tout autre de la Terre, ce qui se voit par ces paroles du Deuteronome; *Est Terra quam Jehova Deus tuus curat: semper sunt oculi Jehovæ Dei tui in ea.* Il y a établi son Temple, & il y a accompli les mysteres de nôtre Redemption. 3. Moïse & les Prophetes donnent le nom de Jardin de Dieu, ou de Paradis Terrestre à plusieurs Lieux de la Palestine. 4. Joseph rapporte que les deux Colomnes où Seth fils d'Adam avoit gravé un Abregé des Sciences & des Arts, ont été trouvées dans la Syrie. A l'égard des Fleuves du Paradis Terrestre ils disent que le Jourdain étoit le grand Fleuve, qui se partageoit ensuite en quatre autres, nommez Phison, Gehon, Tigre, & Euphrate: & que les Sables ont comblé leurs anciennes sources, ou plûtôt les lits où ils prenoient leur origine: Qu'auparavant le Phison traversoit l'Arabie Deserte, & l'Arabie Heureuse, d'où il alloit se décharger dans le Golfe Persique: le Gehon arrosoit l'Arabie Petrée, & se rendoit dans le Golfe Arabique ou Mer Rouge. L'Euphrate & le Tigre passoient d'Eden dans l'Assyrie & la Chaldée, d'où ils se déchargeoient dans le Golfe Persique, où ils ont encore leurs embouchures. Ceux qui placent le Paradis Terrestre dans l'Armenie, sur une Plaine au haut du Mont Taurus, ou vers le Mont Ararat, disent que c'est de là que sortent les quatre Fleuves dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte; savoir l'Euphrate, le Tigre, le Phison, qu'on appelle à présent le Phaze, & le Gehon, nommé depuis Araxes, ou Araff: car Gehon en Chaldéen & Arax en Langue Persienne signifient Fleuve. [*Samuel Bochart* croyoit qu'il avoit été dans la Babylonie, au dessus du confluent du Tigre & de l'Euphrate, & que le *Phison* & le *Gehon* sont les deux bras de ce fleuve, par lesquels il se décharge dans le Golfe Persique. Voyez la Dissertation qui est au devant de son *Phaleg* de l'édition d'Utrecht. C'est aussi le sentiment de Pierre Daniel Huet Evêque d'Avranches. Voyez son Traité du Paradis Terrestre. D'autres le placent en Syrie, & prétendent que les deux fleuves que l'on a nommez, sont l'Oronte, & le Chrysoroas. Voyez *Joan. Clerici Comment. in Genes. C. II.*]

Après avoir recherché le lieu où étoit le Paradis Terrestre, les Savans sont partagez lors que l'on demande s'il subsiste encore. Les uns croyent que les eaux du Déluge l'ont détruit & que l'on n'en peut plus reconnoître aucune marque. Viega, Genebrard, Oleaster, Eugubinus, & Jansenius sont de ce sentiment. Les autres soûtiennent qu'il est toûjours demeuré dans son premier état; & S. Augustin dit même que les Chrétiens ne doutent point que ce Paradis ne subsiste, *Esse Paradisum illum Fides Christiana non dubitat.* Quelques-uns de ceux-ci le mettent en Armenie dans un lieu environné de montagnes bordées de précipices, qui le rendent inaccessible: mais qui sait cela, s'il est impossible d'y aller, & de le voir? C'est-là où ils disent qu'Enoch & Elie ont été transportez pour y vivre hors de la vûe des hommes jusques à la venue de l'Ante-Christ. D'autres, comme j'ai dit, le placent sur une montagne qui approche du Ciel de la Lune, & où les eaux du Deluge n'ont pû atteindre. * S. Augustin, *in Genes. li.* 8. *c.* 3. Thomas Malvenda, *in Libro de Paradiso.* Albert le Grand, *Summa Theolog.* 2. *Part. Tract.* 13. Joannes Herbinius, *Dissertationes de Admirandis Mundi. SUP.*

PARAGOIA, qu'on nomme aussi Puloan ou Calamianes, Isle & Royaume de la Mer des Indes, qu'on met entre les Isles Philippines. Elle a près de cent lieuës de longueur, vingt de largeur & deux cens de circuit. C'est la plus Occidentale, la moins fertile & la moins habitée. Sa situation est entre l'Isle de Borneo & celle de Manille.

PARAGUAI, que Herrera nomme Rio de la Plata, grand païs de l'Amerique Meridionale, entre le Bresil & le Perou. Il comprend les Pro-

Provinces de Paraguai, Varaguai, Parana, Guaira, Chaco, la Riviere de la Plata. Il y a aussi un Fleuve de ce nom qui vient du Lac de Xaraja. Ce païs est extrémement fertile en toutes choses, avec des mines, des canes de sucre, & la plante dite Coparibas, dont le suc est un baume excellent. Les Villes de la Province de Paraguai en particulier, sont l'Assomption, avec Evêché, aussi bien que Buenos Ayres, Santa Fé, Corrientes & Itapoa. Ce païs est presque tout aux Espagnols.

PARAIBA, Province & Ville de l'Amerique Meridionale, dans le Bresil, avec un Port. Le païs circonvoisin est appellé le Gouvernement de Paraïba, *Capitania de Paraïba.* La Ville est sur un Fleuve de ce nom. Elle fut prise par les Hollandois sur les Portugais en 1634. & ils la nomment Frederickstadt. Mais les Portugais la reprirent bien-tôt. Ils lui donnent quelquefois le nom de Nôtre-Dame des Neiges, *Nostra Segnora das Nieves*; & ils ont dans le païs, les Forts de Sainte Catherine & de S. Antoine.

PARALIPOMENES; que les Hebreux nomment *Dibre Hajamim*, & que nous nommons aussi Annales ou Chroniques, sont deux Livres Canoniques de l'Ancien Testament, qui contiennent ce qui est omis dans les Livres des Rois, selon le sentiment de ceux qui leur ont donné le nom de *Paralipomenes*, ou *choses laissées.* Il y a au commencement les Génealogies des principales familles d'Israël. On ne sait pas qui est l'Auteur de ces Livres. Il y a de l'apparence que celui qui les a faits est le même qui a composé les six premiers Chapitres du Livre d'Esdras. * Saint Jerôme, *Præf. ad lib. Paral. &c.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Huet, *Dem. Evang.*

PARANA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le païs de Paraguai. Les Espagnols y ont quatre Colonies, Saint Ignace, Itapoa, ou l'Incarnation, Acaraio ou la Natividad, & S. Maria d'Ignazy. Il y a aussi une Riviere de ce nom, qui se jette dans la Plata, & une autre dite PARANAIBA, qui se joint à celle des Amazones.

PARANYMPHES: On appelloit ainsi ceux qui conduisoient l'Epoux & l'Epouse à l'Eglise le jour de la célebration du mariage, & qui les présentoient au Prêtre, en l'absence des Peres & des Meres. Il est parlé de cette Coûtume dans une Epître du Pape Evariste, qui tenoit le siege au commencement du II. Siécle de l'Eglise: & le Pape Soter, vers la fin du même Siécle, ordonna qu'une femme seroit réputée légitime, lors que le Prêtre auroit donné la bénediction, que les Parens l'auroient alliée par mariage selon la coûtume des Chrétiens, & que les Paranymphes l'auroient conduite. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis. SUP.*

PARAPHILE, Patriarche de Jerusalem dans le cinquiéme Siécle, succéda l'an 426. à Jean II. & Juvenal fut élû après lui, l'an 429. Consultez Baronius, *in Annal.*

PARAPHRASE CHALDAIQUE. On croit communément que la premiere Version de la Bible a été faite en Chaldéen, & que l'ignorance où étoit le Peuple Juif de la Langue Hebraïque depuis la Captivité de Babylone, avoit donné lieu à cette Version qu'on appelle le *Targum*, ou la Paraphrase Chaldaïque. Cette Paraphrase n'est ni d'un même Auteur, ni du même tems, ni sur tous les Livres de l'ancien Testament. La premiere, qui est du Pentateuque, a été faite par Onkelos le Proselyte, qui vivoit vers le tems de JESUS-CHRIST, si nous en croyons les Auteurs Hebreux. La seconde Paraphrase du Pentateuque est attribuée à Jonathan fils d'Uziel, qui n'est pas le même que Theodotion Auteur d'une Version Greque, comme quelques-uns se sont imaginez, fondez sur l'étymologie du nom de *Theodotion*, qui signifie en Grec la même chose que *Jonathan* en Hebreu, c'est-à-dire, *Don de Dieu.* La troisiéme Paraphrase sur le Pentateuque est appellée le *Targum Jerosolymitain*, ou autrement la Paraphrase de Jerusalem. On ne sait pas certainement qui est l'Auteur de cette Paraphrase, ni dans quel tems elle a été faite. Schikard croit qu'elle est du même tems que le Thalmud de Jerusalem, qui a été composé environ trois cens ans après la derniere destruction du Temple, lequel fut brûlé l'an 70. de JESUS-CHRIST. Outre ces trois Paraphrases qui regardent les cinq Livres de Moïse, il y en a une autre sur les Pseaumes, sur Job, & sur les Proverbes, qui est attribuée à Raf Josè, surnommé l'Aveugle. On en voit une autre sur le Cantique des Cantiques, sur Ruth, sur les Lamentations, sur l'Ecclesiaste, & sur Esther: mais l'Auteur de celle-ci est incertain. Enfin il y a une Paraphrase Chaldaïque sur Josué, sur les Juges, sur les Rois, & sur les Prophetes, faite par Jonathan fils d'Uziel, qui, selon les Juifs, avoit déja fait la Paraphrase du Pentateuque. Plusieurs Savans croyent que tout ce que les Rabbins disent de l'ancienneté des Paraphrases Chaldaïques, est fabuleux; & que la plus ancienne de toutes les Versions est celle des Septante: ils ajoûtent qu'elles sont même posterieures à S. Jerôme, qui ayant une grande habitude avec les plus doctes Rabbins, & ayant tant écrit sur ce sujet, n'auroit pas manqué de parler des Paraphrases Chaldaïques, si elles eussent été de son tems. Cependant les Juifs assurent qu'elles ont été faites dès le tems des Prophetes; & ils les ont en si grande véneration, qu'ils sont obligez de lire chaque semaine, dans leur Synagogue, une Section de la Paraphrase d'Onkelos, après en avoir lû une du Texte Hebreu de la Bible. * Ferrand, *Reflexions sur la Religion Chrétienne. SUP.*

PARASOLS, Chanoine de Sisteron en Provence a vêcu dans le XIV. Siécle. Quelques Auteurs assûrent qu'il étoit Limosin de Nation & d'autres estiment, qu'il étoit natif de la même Ville de Sisteron & fils d'un Médecin de Jeanne I. de ce nom, Reine de Naples, Comtesse de Provence. Quoi qu'il en soit, Parasols eut rang entre les Poëtes de son tems. Il composa cinq Tragedies, qui comprenoient l'Histoire de la même Reine. Des éloges des Dames Illustres, &c. La fin de ce Chanoine ne fut pas heureuse & il fut empoisonné vers l'an 1383. * Nostradamus, *Hist. des Poët. Provenç.* La Croix du Maine, &c.

PARAI LE-MOINEAU, en Latin *Pareium Moniacum*, Ville de France en Bourgogne, dans le païs de Charolois. Elle est sur la Riviere de Brebinche, à deux lieuës de la Loire.

PARDO TAVERA (Jean) Cardinal, Espagnol, nâquit à Toro en 1472. d'Ares Pardo, & de Guiomar Tavera. Après avoir été Recteur de l'Université de Salamanque, il eut successivement les Evêchez de Ciudad-Rodrigo, de Leon & d'Osma, puis l'Archevêché de Compostelle; & après une Legation importante en Portugal, il fut honoré de la Charge de Président au Conseil Royal de Castille. Lors que Charles-Quint passa en Italie, pour y recevoir la Couronne Imperiale, l'Imperatrice, qui étoit demeurée en Espagne, remit à ce Prélat le Gouvernement de tous les Etats dont elle avoit la Regence; & l'Empereur, en reconnoissance de ses bons services, lui obtint après en 1531. le Chapeau de Cardinal du Pape Clement VII. & le gratifia encore de l'Archevêché de Tolede. Il fut ensuite nommé Inquisiteur Géneral de la Foi, & obligé d'accepter cette Charge de la part de l'Empereur, qui pendant son voyage en Flandre, lui confia le Gouvernement du Royaume de Castille & de celui de Leon, avec la Tutelle de son fils le Prince Philippe. Pendant l'absence de l'Empereur, il maintint les peuples en paix, & les retint dans la soumission, dont Charles-Quint se sentit si obligé, qu'il l'embrassa un jour tendrement & lui dit ces paroles; *Que Dieu vous conserve, mon Pere, & vous recompense du soin que vous prenez de la conscience de vôtre Prince, & de la fortune & des biens de vos Compatriotes.* Etant tombé malade de la fatigue, qu'il avoit soufferte pendant la céremonie des funerailles de la Princesse de Castille, où il eut l'honneur d'officier dans la grande Eglise de Tolede, il mourut à Valladolid en 1545. âgé de soixante & treize ans. Son corps fut enterré dans le magnifique Hôpital, qu'il avoit fait bâtir près de Tolede. * Auberi, *Histoire des Cardinaux. SUP.*

PARDON. Les Juifs ont une Fête qu'il appellent *Jom hacchippour*, c'est-à-dire, *le jour du pardon*, qui se célebre le dixiéme du mois Tisri, qui répond à Septembre. Elle est ordonnée au Levitique, *chap. 23. v. 27.* où il est dit, *au dixiéme de ce septiéme mois vous affligerez*, &c. Pendant ce jour-là toute œuvre cesse comme au Sabbat, & l'on jeûne sans manger quoi que ce soit. R. Leon de Modene remarque que les Juifs pratiquoient autrefois une certaine céremonie la veille de cette Fête, qui consistoit à frapper trois fois la tête d'un coq en vie, & de dire à chaque fois; Qu'il soit immolé au lieu de moi: laquelle céremonie se nommoit *Chappara*, Expiation; mais elle ne s'observe plus en Italie & au Levant, parce qu'on a reconnu que c'étoit une superstition. Ils mangent beaucoup cette même veille, à cause qu'il est jeûne le lendemain. Plusieurs se baignent & se font donner les trente-neuf coups de fouet nommez *Malcuth.* Ceux qui retiennent le bien d'autrui, quand ils ont de la conscience, le restituent alors. Ils demandent pardon à ceux qu'ils ont offensez, & ils pardonnent à ceux qui les ont offensez. Ils font des aumônes, & géneralement tout ce qui doit accompagner une veritable penitence. Après souper plusieurs se vêtent de blanc, & en cet état, sans souliers ils vont à la Synagogue, qui est fort éclairée ce soir-là de lampes & de bougies. Là, chaque Nation, selon sa coûtume, fait plusieurs prieres & Confessions pour marquer sa penitence; ce qui dure au moins trois heures: après quoi on se va coucher. Il y en a quelques-uns qui passent toute la nuit dans la Synagogue, priant Dieu & recitant des Pseaumes. Le lendemain, dès le point du jour, ils retournent tous à la Synagogue habillez comme le jour précedent, & y demeurent jusqu'à la nuit, disant sans interruption, des prieres, des Pseaumes, des Confessions, & demandant à Dieu qu'il leur pardonne les pechez qu'ils ont commis. Lors que la nuit est venue, en sorte qu'on voye les étoiles, on sonne d'un cor, pour marquer que le jeûne est fini: Après quoi ils sortent de la Synagogue, & se saluant les uns les autres, ils se souhaitent une longue vie. Ils benissent la nouvelle Lune, & étant de retour chez eux, ils rompent le jeûne & mangent. Voyez LEON de Modene, *Traité des Céremonies, Part. 3. ch. 6. SUP.*

PARE' (Ambroise) de Laval au païs du Maine, Chirurgien des Rois Charles IX. & Henri III. a rendu son nom illustre à la posterité par les Ouvrages qu'il a laissez. Il vivoit dans le XVI. Siécle, & prenant garde qu'il y avoit très-peu de Livres de Chirurgie en nôtre Langue, qui en avoit assez d'autres en toute sorte de Sciences, il résolut de l'enrichir de ce qu'il y avoit de plus beau dans un Art, qu'il avoit exercé durant plus de quarante ans avec beaucoup de réputation. Il travailla à son grand Ouvrage, qui contient XXVI. Traitez avec des figures, & Jaques Guillemeau aussi Chirurgien du Roi le traduisit en Latin, & le fit imprimer en 1582. Ambroise Paré composa encore d'autres Traitez que nous avons. Il vivoit encore en mil cinq cens quatre-vingt-quatre, & il mourut peu de tems après. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

PARE' (Gui) Cardinal, Evêque de Préneste, & selon d'autres, Archevêque de Rheims, étoit François de Nation & un des plus sages Prélats du XII. Siécle. Il entra jeune parmi les Religieux de Cîteaux, & son mérite l'éleva à la Dignité d'Abbé de son Ordre. Il composa en 1187. *Constitutiones & Leges novæ, pro Militibus Calatravæ*, que le Pere Henriquez publia l'an 1630. à Anvers, dans le Traité des Privileges de Cîteaux. Le Pape Celestin III. persuadé du savoir & de la pieté de Gui Paré, le fit Cardinal en 1190. On l'employa en diverses Légations à Cologne & puis en Flandres, où il mourut de peste, dans la Ville de Gand, le 20. Mai de l'an 1220. Son corps fut porté à Cîteaux, où l'on voit son tombeau dans le Chœur, avec cette Epitaphe qui le met entre les Archevêques de Rheims:

*Nobis donatus de culmine Pontificatus,*
*Rhemis translatus, jacet hic vir Guido beatus.*

On lui attribue divers Ouvrages, *Summa Theologiæ. Quæstiones Theologicæ.* * Cesaire, *Mirac. li. 9. ch. 71.* Arnoul Wion, *in Ligno vitæ, li. 5.* Ughel, *T. I. Ital. Sac.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. purp.* Jongelin, *in Purp. S. Bern.* Charles de Visch, *Bibl. Script. Cisterc.* Auberi, *Hist. des Card.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

PARENTALES, certaines solemnitez & banquets, que les Anciens faisoient dans les funerailles de leurs parens & de leurs amis. * Saint Jerôme sur Jeremie. *SUP.*

PARENZO, Ville d'Italie en Istrie, *Parentium*, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est sur la côte de la mer, & dans l'Etat de Venise.

PARERMENEUTES, ou Faux-Interpretes, Hérétiques, qui s'éleverent dans le VII. Siécle, & qui interpretoient l'Ecriture selon leur sens, se moquant de l'explication de l'Eglise, & des Docteurs Orthodoxes. * Saint Jean de Damas, *V. Prateol*, Sandere, *hær.* 127.

PARIA, Province de la Terre-ferme de l'Amerique Meridionale, avec

avec un Golfe de ce nom, & une Riviere dite auſſi Orenoque, entre la Caſtille d'Or & la Guiane. Voyez Orenoque.

PARIME, Lac de l'Amerique Meridionale, en la Guiane & ſous la ligne Equinoxiale. Quelques-uns le nomment auſſi Roponouvini. Il eſt encore inconnu aux Européens.

PARINACOCHA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume du Perou, près des Montagnes des Andes. Les Eſpagnols en ſont maîtres.

PARIS ſur Seine, dans l'Iſle de France, eſt une des plus belles & des plus grandes Villes de l'Univers, Capitale du Royaume de France, le ſéjour de nos Rois, avec Parlement, Univerſité, & Archevêché, qui a pour Suffragant Chartres, Meaux, Orleans & Blois. Les Auteurs ne ſont pas d'accord de l'origine de ſon nom, ou quels ont été ſes Fondateurs. Pluſieurs ont dit que Samothes, qui vivoit du tems de Noé, jetta les premiers fondemens de cetre Reine des Villes. D'autres aſſûrent que ce fut un Paris, dix-ſeptiéme Roi des Gaulois, & ſucceſſeur de Romus. Mais quoi qu'on avance à ce ſujet, nous pouvons ſeulement dire avec Euſebe, qu'elle eſt plus ancienne que Rome; quoi qu'on ne puiſſe pas dire par qui elle a été bâtie. Jule Ceſar parle de Paris, auſſi bien que Julien l'Apoſtat, qui s'y arrêta long-temps, durant ſon ſéjour dans les Gaules. Les Grecs & les Latins l'ont appellé diverſement, *Lutetia*, *Lucetia*, *Leucotetia*, *Pariſii*, & *Lutetia Pariſiorum*. Rigord & quelques autres cherchent l'origine du nom de Paris dans les cendres de Troye, diſant qu'après la ruine de cette Ville, quelques Troyens étant paſſez dans les Gaules y bâtirent Paris, & lui donnerent le nom du fils de Priam. D'autres veulent que ce nom ſoit celui de Lucus, huitiéme Roi des anciens Gaulois, ou de ce Paris fils de Romus. On le tire auſſi du mot Grec, qui veut dire près d'Iſis, à cauſe que cette Idole y étoit adorée; ou des Parrhaſiens Peuples d'Arcadie qu'Hercule conduiſir dans les Gaules. D'autres font venir ce nom de λευκότης, qui veut dire blancheur, ſoit que ſes habitans fuſſent blancs, ou que leur Ville le fût. Il y en a qui aiment mieux dire que le nom de Paris eſt tiré d'un autre mot Grec παῤῥησία, qui veut dire hardieſſe & liberté de parler ſans flatterie, à cauſe que cette qualité convient bien aux Pariſiens. Ils alleguent pour cela ces paroles de Guillaume le Breton, *li. 1. Philipp.*

*Finibus egreſſi patriis, per Gallica rura*
*Sedem quærebant ponendis mœnibus aptum,*
*Et ſe Pariſios dixerunt nomine Græco,*
*Quod ſonat expoſitum noſtris, audacia, verbis;*
*Erroris cauſa vitandi, nomine ſolo*
*A quibus exierant Francis diſtare volentes.*

Cependant preſque tous les Auteurs rapportent l'origine de ce nom, aux marais qui étoient près de cette Ville, qui la rendoient extrémement boueuſe. Ainſi ils tirent le nom de *Lutetia* de *Lutum*, qui ſignifie boue. Ce ſentiment eſt fondé ſur un témoignage plus illuſtre du même Guillaume le Breton, qui eſt un Auteur ancien, comme je le dis ailleurs. Il merite d'être rapporté ici:

*Urbibus Urbs ſpecioſa magis, bona cujus ad unguem*
*Commendare mihi ſenſus brevitate negatur,*
*Quæ caput eſt Regni, quæ grandia germina Regum*
*Educat, & doctrix exiſtit totius orbis,*
*Cui quamvis verè toto præluceat Orbi,*
*Nullus in Orbe locus: quoniam tunc temporis illam*
*Reddebat palus & terra pinguedo lutoſam,*
*Aptum Pariſii poſuere Lutetia nomen.*

Mais quoi qu'il en ſoit de l'origine de ce nom, il eſt certain que Paris eſt conſiderable à tous égards. Sa grandeur eſt prodigieuſe: le nombre de ſes Egliſes & de ſes Maiſons Eccleſiaſtiques, & Religieuſes eſt preſque incroyable: la beauté de ſes Palais, de ſes Ponts, de ſes Places publiques, de ſes Fontaines & de ſes Rues; le nombre preſque infini de peuple qui s'y rencontre, la rendent la premiere Ville de l'Univers. Nous pouvons ajoûter à cela, qu'outre qu'elle eſt le Siege du premier Parlement de France, & de quantité d'autres Juſtices Souveraines & Subalternes; elle eſt encore le ſéjour ordinaire de nos Rois, des Princes & de preſque tous les plus grands Seigneurs du Royaume. On raconte que l'Empereur Charles-Quint (d'autres diſent Sigiſmond) diſoit qu'il avoit vû en France un Monde, une Ville, & un Village. Le Monde étoit Paris, la Ville Orleans, & le Village Poitiers. On diviſe ordinairement Paris en trois parties, la Cité, la Ville, & l'Univerſité. La Cité eſt l'ancienne Ville, bâtie dans l'Iſle du Palais, que la Seine forme; & on en voit encore les deux anciennes Portes, qui ſont le grand & le petit Châtelet. Ce qui s'y remarque de plus conſiderable eſt l'Egliſe Metropolitaine de Nôtre-Dame, la Sainte Chapelle, avec diverſes autres Egliſes dont je parlerai dans la ſuite; & le Palais, où le Parlement & les autres Juſtices Souveraines tiennent leurs ſéances, dont je ferai encore mention. Ce Palais étoit l'ancienne demeure de nos Rois, & l'on voit encore dans la Conciergerie la Sale de S. Louïs. La Ville eſt la partie Septentrionale, & plus baſſe que les autres, & bâtie la derniere. Dans ſon circuit elle comprend huit portes; & c'eſt en ce lieu qu'on voit un nombre infini de peuple, une quantité prodigieuſe d'Egliſes, de Palais, &c. Le plus célebre des édifices qui ſont dans la Ville, eſt le Louvre, demeure ordinaire de nos Souverains depuis Louïs XII. Son nom veut dire l'Ouvrage, ou le Chef-d'œuvre. Philippe *Auguſte* commença en mil deux cens quatorze ce ſuperbe bâtiment pour y mettre ſes titres & finances, & y tenir les priſonniers de conſideration. Charles V. le répara & l'accrût; Et depuis François I. Henri II. Charles IX. Henri IV. & Louïs XIII. l'ont ſouvent augmenté. Mais le Roi y employant cette grande quantité d'Ouvriers & d'Architectes que chacun ſait, va le rendre le plus beau & le plus magnifique édifice de l'Univers. On voit encore dans la Ville le Palais Cardinal, bâti par le Cardinal Duc de Richelieu, & dit aujourd'hui le Palais Royal, & plus de ſoixante autres ou Palais, ou Hôtels de grande conſideration. Il y a de même l'Hôtel de Ville, l'Arcenal, la Baſtille, le grand & petit Châtelet, qui meriteroient tous une Deſcription particuliere, ſi je ne craignois de ſortir des bornes que je me ſuis ſouvent propoſées. L'Univerſité, que Balzac nommoit *le Païs Latin*, & que d'autres ont appellé *la Cité des Lettres*, eſt la troiſiéme partie de Paris, plus élevée que les autres. On croit que Charlemagne en jetta les premiers fondemens. Louïs VII. & Philippe *Auguſte* ont beaucoup contribué à l'accroitre. La Maiſon de Sorbonne tient le premier rang dans l'Univerſité. Je parle ailleurs de ſon établiſſement & de ſa gloire. La Maiſon de Navarre ou de Champagne a été fondée par Jeanne de Navarre, Epouſe du Roi Philippe *le Bel*. Ce fut en mil trois cens quatre. Il y a encore le College de Harcourt, fondé par Raoul de Harcourt, Chanoine de Paris, en mil deux cens quatre-vingt. Le Cardinal le Moine, établit celui qui porte ſon nom en 1302. Celui de Bayeux a été fondé par Guillaume Bonnet, Evêque de cette Ville en 1308. Le College de Montaigu doit ſon établiſſement à Gilles Aſſelin Archevêque de Rouen, qui le fonda en 1314. Ceux de Rheims & de Narbonne, ont été fondez par des Prélats en ces Villes: celui-ci par Bernard de Fargie en 1317. & l'autre par Gui de Roye en 1412. Je me diſpenſe de nommer les autres tant Séculiers & Reguliers, qui tous ſont plus de ſoixante, avec environ huit mille écoliers. Après cela il faut remarquer qu'il y a à Paris le premier Parlement de France, comme je l'ai dit. Philippe *le Bel* le rendit fixe, & établit la Chambre des Enquêtes, que Charles VIII. partagea en deux, & ordonna la Tournelle. Depuis la Chambre des Enquêtes s'eſt augmentée juſques à cinq. François I. créa celle du Domaine, & Henri III. y ajoûta celle des Requêtes du Palais. La Cour des Comptes fut fixée à Paris, en même tems que le Parlement. Charles VI. érigea la Cour des Aides en 1355. Henri II. y ajoûta une Chambre en 1551. & le Roi Louïs XIII. y en mit depuis une troiſiéme. Il y a auſſi Cour des Monnoyes. La Chambre du Thréſor eſt la Juriſdiction des Threſoriers Géneraux de France. La Chambre de l'Edit fut érigée par Henri IV. l'an mil cinq cens quatre-vingt-dix-ſept. Elle a été caſſée en 1679. Le Connêtable & les Maréchaux de France, l'Amiral & les Grands-Maîtres Enquêteurs & Géneraux Réformateurs des Eaux & Forêts, ont leur Juriſdiction à la Table de Marbre. Le Bailli du Palais a ſa Chambre dans la Grand' Sale. Hors l'enclos du Palais eſt le Grand Conſeil, dans le Cloître Saint Germain de l'Auxerrois, & c'eſt la Juriſdiction du Grand-Prevôt de l'Hôtel. Celui de Paris, Chef de la Juſtice & Police de cette grande Ville, ſe tient au Grand-Châtelet. Le Prevôt des Marchands & Echevins ont la leur. Il y a une Cour de Juſtice ſuperieure à toutes celles dont je viens de parler, qui eſt le Conſeil du Roi. Il eſt diviſé en Conſeil d'Etat, de Finances & de Parties, dans leſquels le Chancelier préſide en l'abſence de ſa Majeſté. Le Conſeil d'Etat, qu'on appelle ordinairement d'enhaut, eſt compoſé des perſonnes qu'il plaît au Roi d'y appeller, qu'on appelle Miniſtres d'Etat. Le Conſeil des Finances eſt compoſé du Surintendant, Intendans, & Controlleurs des Finances, Greffiers & autres Officiers. Le Conſeil Privé des Parties eſt compoſé du Chancelier, des Conſeillers d'Etat & des Maîtres des Requêtes. Voilà les diverſes Juriſdictions qui ſont à Paris. Ceux qui ont autrefois écrit les Antiquitez de cette Ville, ont aſſuré qu'elle contenoit trente quatre mille Maiſons; & que ſes murailles avoient dix-huit-cens toiſes de tour. Les Modernes aſſûrent qu'elle a aujourd'hui environ cinquante mille Maiſons, & 450. rues, s'étant toûjours accrue, depuis que Clovis I. l'ayant choiſie pour ſa demeure, preſque tous les autres Rois ſes ſucceſſeurs en ont fait leur ſéjour. Après cela il faut faire une remarque au ſujet des Hôpitaux, des Ponts, Places, Portes & Fauxbourgs de Paris. Il y a dans la Ville l'Hôpital Saint Jaques, à la rue Saint Denis, dont on croit Charlemagne Fondateur: Celui des Quinze-vingts aveugles & l'Hôtel-Dieu, attribuez à S. Louïs: ceux de Saint Gervais & de ſainte Catherine, les trois des Enfans rouges, du Saint Eſprit & de la Trinité, celui des Incurables, l'Hôtel des Invalides, l'Hôpital géneral, & divers autres qui ſont dans les Faux-Bourgs, tous au nombre de plus de trente. Les Ponts plus connus ſont le petit Pont, le Pont Saint Michel, le Pont N. Dame, le Pont au Change, le Pont-Neuf & le Pont-Royal. Il y a encore dans l'Iſle, le Pont-Marie, le Pont de la Tournelle & le Pont au double. Les autres ſont ceux de l'Hôtel-Dieu, & des Thuilleries dit le Pont-rouge. La Place Royale en la ruë Saint Antoine, eſt non ſeulement la plus belle place de Paris, mais peut-être du Monde. Au milieu eſt la Statue de bronze du Roi Louïs XIII. à cheval. Il y a encore la Place de Greve devant l'Hôtel de Ville, la Place du Marché-neuf entre l'Egliſe Nôtre-Dame & le Palais; la Place Dauphine, la Place S. Michel, la Place Maubert, la Place des Victoires, où ſe voit la Statue Equeſtre du Roi Louïs XIV. &c. Parmi les ornemens de cette Ville, on y conſidere dix-ſept belles Portes, huit dans l'enceinte de la Ville, & 9. dans l'enclos des murailles de l'Univerſité dont pluſieurs ont été abatues, comme celle de Neſle, de S. Michel, &c. Il n'y a preſque pas une de ces Portes, qui ne ſoit accompagnée d'un beau Faux-Bourg, qui ſont de ſaint Antoine, de Charonne, de ſaint Martin, de ſaint Marcel, de ſaint Victor, & de S. Germain. Celui-ci, qui eſt aujourd'hui joint à la Ville, égale & dans ſa grandeur, & dans la magnificence de ſes bâtimens, la plus belle Ville de France. Je dis ailleurs comme Paris ſouffrit beaucoup par les courſes des Normans, qui vinrent devant cette Ville en 845. & 856. & y mirent le ſiége en 886. & 890. Elle ſouffrit encore par la cruauté des étrangers, ſous le regne de Louïs d'Outremer. Sous celui de Charles VII. les Anglois s'en rendirent les maîtres, & les partiſans de la Ligue le furent auſſi du tems de Henri III. qui fut tué en aſſiegeant cette Ville en 1589. Elle fut preſque toute brûlée en 585. Gregoire de Tours rapporte une choſe aſſez particuliere, qu'il ſemble croire, & qui étoit la Tradition ſuperſtitieuſe des Pariſiens. C'eſt que cette Ville avoit été bâtie ſous une Conſtellation, qui la défendoit de l'embraſement, des ſerpens & des ſouris: Mais qu'un peu avant cet incendie dont j'ai parlé, on avoit, en fouillant un arche d'un pont, trouvé un ſerpent & une ſouris d'airain, qui étoient les deux taliſmans préſervatifs de cette Ville. Elle ſouffrit un autre incendie en 1034. & une terrible inondation en 1206. Paris eſt dans l'Iſle de France; & ſon Territoire eſt appellé Parisis, qui comprenoit autrefois ce qui eſt juſques à Pontoiſe d'un côté, & à Claye vers la Brie de l'autre. Et ce nom reſte encore à quelques Villages, dits en Pariſis. Ses environs ſont très-peuplez, car on y trouve dix-mille Villages ou Châteaux, à dix lieues à la ronde.

*Egliſe de Paris.*

Cette Egliſe a été fondée peu après le tems des Apôtres, par ſaint Denys

nys qui en fut le premier Evêque, & qui la cimenta de son sang. Il a eu des successeurs très-célebres, dont plusieurs sont reconnus pour Saints; comme Saint Marcel, Saint Germain, S. Cyran, S. Landri, S. Hugues, &c. Les autres sont renommez par leurs emplois, ou par leur savoir, comme Gozlin, Rainaud de Vendôme, Gallon, Gilbert, Etienne de Senlis, Pierre Lombard, Maurice de Sulli, Odon de Sulli, Guillaume de Seillenai, Guillaume d'Auvergne, Etienne Tempier, Guillaume Chartier, Etienne & François Poncher, & les Cardinaux Pierre de la Forêt, Etienne de Paris, Aimeric de Magnac, Jean du Bellai: & Pierre, Henri, & Jean François-Paul de Gondi. Paris n'étoit que le Siege d'un Evêché Suffragant de Sens: Mais à la priere du Roi Louïs XIII. le Pape Gregoire XV. érigea en 1622. l'Archevêché, qui a Chartres, Meaux, Orleans & Blois pour Suffragans, comme j'ai déja dit. L'Archevêché de Paris a été érigé l'an 1647. en Duché & Pairie, en faveur de François de Harlai de Chanvallon qui gouverne aujourd'hui cette Eglise. L'Eglise Métropolitaine est Nôtre-Dame, dont la premiere fondation est rapportée à Childebert I. Le Roi Robert la fit rebâtir, & ses successeurs continuerent son dessein, jusqu'au tems de Philippe Auguste, sous lequel cette magnifique Basilique fut achevée, par les soins de l'Evêque Maurice de Sulli. Plusieurs Auteurs ont fait la description de l'assiete, de la beauté & des richesses de cette Métropole, où il y a cinquante-un Chanoines, & huit Dignitez, qui sont le Doyen, le Chantre, trois Archidiacres de Paris, de Josias & de Brie: le Soûchantre, le Chancelier & le Pénitencier. On ajoûte six Grands Vicaires, dix Chanoines de S. Denys de Pas, six Chanoines & deux Curez de S. Jean le Rond, deux Chanoines & deux Vicaires de S. Agnan, douze Enfans de Chœur, les Clercs qu'on appelle de Matines, & cent quarante Chapelains. Outre cette Métropole, on trouve dans la Cité, la Sainte Chapelle bâtie par S. Louïs, & enrichie de la Couronne d'épines, & d'un très-grand nombre d'autres saintes Reliques. Il y a encore à Paris quatre Abbaïes, celles de sainte Geneviéve & de S. Victor, toutes deux de Chanoines Reguliers de Augustin: celle de Saint Germain des Prez, de Religieux de S. Benoît de la Congrégation de S. Maur; & celle de S. Magloire, où sont présentement les Peres de l'Oratoire. On compte jusqu'à 48. Paroisses, près de 80. ou Prieurez, ou Collegiales, ou Chapelainies, plusieurs Seminaires Ecclesiastiques, & un très-grand nombre de Maisons Religieuses, plus de 45. d'Hommes & presqu'autant de Filles. Le dénombrement de tant de choses n'est pas proprement de ce lieu. Voici les Auteurs qui parlent de Paris. * Cesar, *lib.* 7. Strabon, *lib.* 4. Julien, *in Misopog.* Ptolomée, *lib.* 2. *Geogr.* Ammian Marcellin, *lib.* 15. Aimoin, *de Gest. Franc.* Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Fortunat, *lib.* 2. *Car.* 11. Du Saussai, *Metrop. Paris.* Eustache de Knobelsderf, *Desc. Lutetiæ.* Rodolphe Boterée, *Lutet.* Raoul de Praesles, *Descrip. de Paris.* Fauchet, *de la Ville de Paris*, Paul Merula, *Descrip. Paris.* Sincerus, *Itin. Gall.* Gaguin, *Hist. Franc.* Papyre Masson & Pithou, *Annal. Franc.* Dupleix, Du Chesne & Mezerai, *Hist. de France*, Gille Corrozet, *Ant. & Chron. de Paris.* Jaques du Brueil, *Antiq. de Paris.* S. Maurice, *Tableau de France.* Malingre de S. Lazare, *Ant. & Annal. de Paris.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Rech. des Antiq.* [Nôtre Auteur, suivant le sentiment des siecles passez, fait Denys l'Areopagite fondateur de l'Eglise de Paris. Le P. *Sirmond* dans sa Dissert. des deux Denys, & J. de *Launoi* Docteur de Sorbonne, dans un Ouvrage du même titre, ont soûtenu que c'étoit un autre Denys, qui a vécu long-tems après. D'autres ont essayé de les réfuter, & l'on peut voir les raisons des uns & des autres, dans *Schelstrate Ant. illust.* 2. *P. Diss.* 3. *c.* 3. *art.* 3.]

*Conciles de Paris.*

Entre les Conciles qui furent tenus en France, par les soins de S. Hilaire de Poitiers, pour rétablir la Foi Orthodoxe contre les Ariens, celui de Paris est des plus considérables. On estime qu'il fut tenu environ l'an 362. Le Fevre Précepteur de Louïs XIII. nous a donné ce Concile dans les Fragmens de S. Hilaire, le titre porte qu'il a été tenu *apud Parisæam Civitatem*: ce que le Fevre, le Cardinal Baronius & tous les autres expliquent sans contredit de Paris. Nous avons dans le même lieu, l'Epître que les Evêques de France y écrivirent aux Prélats Orientaux, où ils expliquent leur créance sur la Consubstantialité du Fils avec son Pere; & ils leur font savoir l'excommunication de Saturnin d'Arles. Les Prélats s'assemblerent en 555. à Paris, au sujet de Saffaraque Evêque de cette Ville, lequel étant convaincu de divers crimes, fut déposé & relegué dans un Monastere, pour y faire pénitence. Sapaudus d'Arles présida à ce Concile; comme Probien de Bourges à un autre que 15. Evêques célebrerent l'an 557. contre ceux qui usurpoient les biens des Eglises; ce que nous apprenons du 1. des dix Canons qui nous restent. Le Roi Gontran assembla en 575. le IV. Concile de Paris, pour accorder les differends de Chilperic & de Sigebert. Mais ce fut inutilement, de sorte que les Prélats ne firent autre chose que condamner Promotus, qui faisoit les fonctions d'Evêque dans la Ville de Chateaudun, dépendante du Diocese de Chartres. Deux ans après Chilperic fit tenir un Concile à Paris, contre Pretextat de Rouën, qui l'ayant persuadé de se confesser coupable, il le fit, & fut envoyé en exil dans une Isle près de Coutances. De quarante-cinq Prélats qui se trouverent à cette Assemblee, il n'y eut que Gregoire de Tours qui s'empressât genereusement de prendre le parti de son Confrere. Le V. Concile de Paris fut convoqué en 624. par les soins de Clotaire II. pour la reforme des abus. Il y eut 79. Evêques, dont nous avons perdu les souscriptions; & nous n'avons que quinze Canons de ce Concile, avec l'Edit du même Roi pour les faire valoir. On fit une Assemblée à Paris en 824. au sujet de la question des Images. L'Empereur Louïs *le Débonnaire* songeant à ce qui pouvoit être avantageux au gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, & à aviser aux moyens d'appaiser la colere de Dieu, qui paroissoit assez par les fréquentes irruptions des Normans, ordonna l'an 828. la convocation de quatre Conciles pour l'année suivante. On les célebra à Mayence, à Paris, à Lyon & à Toulouse; & le Prince dressa les Articles de ce qui s'y devoit traiter. Il confirma les Decrets de ces quatre Conciles dans celui de Wormes, qui fut tenu la même année 829. en présence des Légats du Pape Gregoire IV. nous n'avons les Actes que de celui de Paris, qui est le VI. de ce nom. Les Actes sont fort beaux & divisez en III. Livres. Le VII. Concile fut tenu en 846. pour achever des Réglemens qui n'avoient pû être achevez au Concile de Meaux; & l'année d'après on en célebra un autre pour l'affaire d'Ebbon de Rheims. Le Roi Henri I. désirant faire couronner son fils Philippe I. assembla les Prélats à Paris en 1059. Il y en avoit fait tenir contre Beranger un autre, qu'on met en 1050. Giraud Cardinal d'Ostie, Légat du Saint Siege en célebra un en 1073. Manassés de Rheims, Richard de Bourges & divers autres Prélats assemblez à Paris en 1091. ou 92. excommunierent ceux qui avoient usurpé les biens de l'Abbaïe de Compiegne. Othon de Frisingen parle d'une assemblée d'Evêques faite en 1145. à Paris, où Hugues d'Amiens, Archevêque de Rouën, disputa contre Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers. On y en célebra un autre contre le même en 1147. Le Roi Philippe *Auguste* fit tenir en 1186. & en 1187. des Conciles à Paris, pour aviser aux moyens de secourir la Terre-Sainte. Dans le dernier on lui accorda la dîme, dite la dîme Saladine, parce qu'elle devoit être employée contre le Sultan Saladin. Les Légats du Pape célebrerent en 1196. un Concile dans la même Ville, pour contraindre le même Monarque Philippe, à quitter Agnès de Meranie. Il y en eut un en 1202. contre un Héretique nommé Eberard; & un en 1210. contre quelques Héretiques qui avoient puisé leurs erreurs dans les Ecrits d'Amauri décedé. Le Moine d'Auxerre ajoûte qu'on défendit la lecture des Livres d'Aristote, qu'on croyoit contenir les erreurs condamnées. Robert de Corceon Légat du Saint Siege, tint celui de 1212. Les Ordonnances de ce Concile sont exprimées en quatre Chapitres, dont le premier est adressé aux Prêtres du Clergé: le second aux Reguliers: le troisiéme aux Religieuses: & le quatriéme aux Prélats. Conrad aussi Légat, assembla l'an 1223. un Concile à Paris, contre les Héretiques Albigeois, & les Cardinaux Romains & Pierre, en célebrerent un autre pour le même sujet en 1225. La Chronique de Saint Denys fait mention d'un Concile tenu en 1284. par Jean Cholet Légat du S. Siege; & d'un autre assemblé dans l'Eglise de Sainte Geneviéve en 1290. par Gérard & Benoît aussi Légats. Nous avons, dans la derniere édition des Conciles, une Assemblée tenuë à Paris l'an 1310. une de la Province de Sens, célebrée en 1314. une en 1323. où Guillaume de Melun présida: une autre fort considérable en 1329. pour la liberté & la Jurisdiction de l'Eglise Gallicane; & une en 1379. touchant l'élection d'Urbain VI. & Clement VII. Sponde & les autres Annalistes parlent du Concile tenu à Paris l'an 1394. après l'intrusion de l'Antipape Pierre de Lune. L'Assemblée consistoit en plus de cinquante, tant Archevêques, qu'Evêques; outre les principaux Abbez de France, & quantité de Docteurs. Simon de Cremault, Patriarche d'Alexandrie & Evêque de Carcassonne, y présida. Les mêmes Prélats s'assemblerent encore à Paris pour le même sujet l'an 1398. Jean de Nanton Archevêque de Sens, présida au Concile de Paris de l'an 1429. pour la reforme du divin Office, des Ministres de l'Eglise, des Abbez, des Religieux, &c. Le Cardinal Antoine du Prat, Archevêque de Sens, & Chancelier de France, présida au Concile de sa Province, tenu à Paris depuis le troisiéme Février de l'an 1528. jusqu'au neuviéme Octobre, contre les Héresies de Luther & des autres Novateurs. Nous en avons les Actes en III. parties, avec une belle Préface. Le Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, assembla l'an 1612. ses Suffragans à Paris, & condamna le 13. Mars, le Livre d'Edmond Richer, intitulé *De Ecclesiastica & Politica potestate.* Jean François de Gondi, premier Archevêque de Paris, assembla en 1640. un Concile, où le libelle intitulé l'*Optat Gaulois* fut censuré. Jean Simon Evêque de la même Ville y publia des Ordonnances Synodales en 1495. Etienne Poncher en fit l'an 1514. Nous avons aussi celles d'Eustache du Bellai en 1557. & du Cardinal Henri de Retz de Gondi, de 1608. & 1620.

PARIS, fils de Priam & d'Hecube, qui ravit Helene. Cherchez Alexandre dit *Paris.*

PARIS, Egyptien affranchi de Domitia, étoit un Bâteleur qui fut en grande considération à la Cour de Neron. Suetone dit que Domitien le fit mourir & qu'il répudia sa femme qui aimoit Paris. Juvenal en parle souvent, *Sat.* 6.

*Utque magis stupeas, ludos, Paridemque reliquit, &c.*

Nous avons l'Epitaphe de ce Paris dans Martial, Liv. XI. Ep. 14. * Tacite, *lib.* 13. *Annal.* Suetone, *in Ner. & Domitiano*, Martial, &c.

PARIS (Etienne) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Evêque d'Avellino, vivoit dans le XV. Siecle, en 1550. Il étoit habile Prédicateur, & il publia divers Recueils de Sermons. * Le Mire, *de Script, Sæc. XVI.* Possevin, &c.

PARIS (Jean) Anglois, Auteur d'une Histoire universelle, des Fleurs des Histoires, & du Mémorial des Histoires: mais d'autres attribuent cet Ouvrage à un JEAN DE PARIS, Chanoine de Saint Victor. * Vossius, *de Hist. Lat.*

PARIS (Jean.) Cherchez Jean de Paris.

PARIS (Jule ou Julius) Auditeur Latin. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu: & on croit seulement qu'il fit un Abregé des Exemples de Valere Maxime.

PARIS ou PARISIUS (Matthieu) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît de la Congrégation de Cluni, au Monastere de saint Alban, a rendu son nom recommandable à la postérité, par la composition d'un grand nombre d'Ouvrages. Il a été en estime depuis l'an 1245. jusques en 1259. qui est celui de sa mort: & son genie le fit considérer comme un miracle en son tems. Car il savoit la Peinture, il entendoit l'Architecture, il étoit Mathématicien, Poëte, Orateur, Théologien, Historien, & homme de bien. Aussi lui donna-t'on divers emplois, ou pour reformer des Monasteres, ou pour en visiter d'autres, & pour établir par tout la discipline Monastique. Au reste il reprenoit les vices, sans distinction de personnes; il parla contre

ceux de la Cour d'Angleterre, & comme il faisoit gloire de soûtenir les privileges de sa patrie, il s'emporta souvent contre les Officiers des Papes, qui tâchoient de les détruire. Ce qui a fait dire au Cardinal Baronius, que cet Auteur avoit l'esprit un peu aigre contre la Cour de Rome: & qu'à cela près, son Ouvrage est incomparable. *Quàm fuerit animo infensissimo in Apostolicam Sedem, quivis poterit facilè intelligere, nisi probra illa fuerint additamenta ejus, qui edidit, quæ si quis demat, aureum sanè dixeris Commentarium, &c.* C'est en l'année 996. qu'il parle ainsi: Matthieu Paris écrivit son Histoire, qu'il appella *Historia Major*, en deux parties. La premiere depuis le commencement du Monde jusques à Guillaume le Conquerant (quelques Auteurs doutent si cette piece est de lui,) & l'autre depuis ce Roi jusqu'en 1250. Comme cette année étoit jubilaire, il finit son Ouvrage par ces vers:

*Terminatur hìc Matthæi*
*Chronica. Jam Jubilæi*
*Anni dispensatio*
*Tempus spondet requiri.*
*Detur ergo quies ei,*
*Hìc, & cœli solio.*

On y voyoit aussi ces mots dans la page 780. de l'édition de Zurich. *Hic terminatur fratris Matthæi Parisiensis, Monachi Sancti Albani, Chronica.* Et ces deux vers:

*Siste tui metas studii, Matthæe, quietas,*
*Nec ventura petas, quæ postera proferet ætas.*

Cependant il continua son Ouvrage, jusqu'en 1259. qui fut celui de sa mort, comme je l'ai dit. Un Moine du même Monastere de Saint Alban, que quelques-uns croyent être Guillaume Risbanger, y fit une addition jusqu'en 1272. ou 73. qui fut l'année de la mort du Roi Henri III. Ce qui a trompé Arnoul Wion, qui s'est imaginé que Matthieu Paris étoit Auteur de cette continuation, & qu'il avoit vécu jusques en ce tems. Matthieu fit un Abregé de son grand Ouvrage, & c'est ce qu'il appelle *Historia minor.* Il publia aussi d'autres Traitez que les Curieux pourront voir dans les Auteurs que je cite. * Pitseus & Balæus, *de Script. Angliæ*, Arnoul Wion, *in ligno vitæ*. Bellarmin, *de Script. Ecclesf.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *lib. 2. de Histor. Lat. cap.* 58. Gesner, *in Bibl. &c.*

PARISANO (Ascagne) Cardinal, Evêque de Rimini étoit de Tolentin. Son experience dans les affaires & son savoir le rendirent cher à Clement VII. qui le fit Evêque de Rimini. Paul III. le fit Cardinal en 1539. & l'employa en trois Légations importantes. Parisano étoit un bon sujet, il mourut le 4. Avril de l'an 1549. Consultez Ughel, Onuphre, Auberi.

PARISATIS, (*Parysatis*) sœur & femme de Darius *Ochus* Roi des Perses, qui commença de regner en 330. de Rome, étoit d'un naturel très-cruel. Elle fit empoisonner en 352. Statira femme de son fils Artaxerxès, qu'elle n'aimoit pas, & se défit de tous ceux qui ne vouloient pas donner dans ses sentimens, comme le témoigne Ctesias de Gnide, Médecin qui vivoit alors en Perse. Elle fit déposer l'an 358. de Rome, Tissapherne Gouverneur dans l'Asie, que Tithraustes son successeur tua après. Ce nom a été commun à quelques Princesses de Perse. * Plutarque, *in Dar.* Justin, &c.

PARISIO (Pierre-Paul) Cardinal, Evêque de Nusco & d'Anglone dans le Royaume de Naples, étoit natif de Conza, une des plus anciennes Villes du même Royaume. Il posseda si bien la Science du Droit Civil & Canonique, que les plus célebres Universitez d'Italie tâcherent à l'envi de l'avoir pour Professeur. Bologne & Padouë eurent cet avantage, & servirent à établir davantage la réputation de Parisio. Le Pape Paul III. en fut informé, il l'attira à Rome & lui donna un Office d'Auditeur de Rote. Sa présence ayant mieux fait connoître son mérite, ce Pontife le créa Cardinal en 1539. & lui donna les Evêchez de Nusco & d'Anglone. Depuis il le nomma un des trois Légats qu'il envoya en 1542. pour présider au Concile de Trente: Mais il mourut le 11. Mai 1545. avant la premiere Session du même Concile, qui ne commença que le 13. Decembre de la même année. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie des Anges, & Flaminio Parisio son neveu, depuis Evêque de Bitonte, fit élever son Tombeau avec un éloge qu'on y voit encore. Le Cardinal Pierre-Paul Parisio étoit âgé de 72. ans, quand il mourut. Il publia des Décretales & quatre Volumes de Conciles. * Sandere, *in elog. Card.* Paul Jove, *lib.* 42. *Hist.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Sponde, *in Annal.*

PARK, (Thomas) dont le nom est célebre parce qu'il a vécu très-long-tems, étoit fils de Jean Park, natif d'Alderbury, Village dans le Comté de Shropshire en Angleterre. On dit qu'il nâquit en 1483. & qu'il avoit cent cinquante-deux ans, lors qu'il fut présenté à Charles I. Roi d'Angleterre, le 9. Octobre 1635. Ainsi il avoit vécu sous le regne de dix Rois, savoir d'Edouard IV. qui regnoit en 1484. & de ses neuf Successeurs, Edouard V. Richard III. Henri VII. Henri VIII. Edouard VI. Marie, Elizabeth, Jaques I. & Charles I. Encore qu'il eût vû pendant sa vie trois divers changemens de Religion dans sa patrie, sous Henri VIII. sous Marie, & sous Elizabeth, il n'avoit néanmoins jamais fait profession que de la Foi Catholique. Il confessa ingenûment, qu'à l'âge de cent ans il avoit été appellé en Justice & convaincu d'avoir fait un Enfant à une jeune fille; & que pour ce sujet il avoit été condamné à faire pénitence publique devant la porte de l'Eglise, couvert d'un drap blanc, avec un cierge à la main, suivant la coûtume du Royaume, pour réparation de ce scandale. Il perdit la vûë seize ans avant sa mort, qui arriva à Londres le 24. Novembre 1635. * Mémoires Historiques. *SUP.* [Le nom de cet Homme étoit PARRE.]

PARLEMENT D'ANGLETERRE, c'est l'Assemblée des Etats du Royaume. Il est composé de deux Chambres. La premiere est la Chambre des Pairs ou Seigneurs, & la seconde est la Chambre des Communes. Celle des Seigneurs est composée des Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, Barons, de deux Archevêques, & de 24. Evêques. Celle des Communes est composée de 92. Chevaliers, 16. Barons, 4. Deputez des Universitez, & 392. Bourgeois, pour les Villes qui ont droit d'y députer. Il n'appartient qu'au Roi d'assembler ou de congedier ce Parlement, où Sa Majesté fait expliquer ses intentions par son Chancelier, sur lesquelles les deux Chambres déliberent. Voyez ANGLETERRE. *SUP.*

PARLEMENT: C'est le nom des Cours de Justice de France, que nos Peres ont ainsi nommées parce qu'on y parle pour débattre le droit des parties & le faire décider. Sous la 1. & la 2. Race de nos Rois la Justice se rendoit ordinairement à la suite de ces Princes & en leur présence. Le Roi Pepin voulant passer en Italie, & ne pouvant presider aux Assemblées ordinaires de la Justice, institua vers l'an 755. ou 56. un Parlement composé des Principaux Seigneurs de sa Cour. Il se tenoit pour l'ordinaire deux fois l'année, mais à jours & lieux incertains. Les Rois suivans changerent quelque chose au Parlement qui fut toûjours ambulatoire jusqu'au regne de Philippe le Bel. Ce Prince voulant se défaire de l'importunité des plaideurs, & épargner à son peuple une grande dépense, qu'on faisoit pour l'ordinaire à la suite de la Cour, déclara le Parlement sédentaire à Paris. L'Edit est de 1302. Il devoit être tenu deux fois l'année aux Octaves de Pâques & de la Toussaints, à chaque séance deux mois. Le Roi choisit pour y présider deux Prélats & deux Barons, qui furent depuis pour l'ordinaire des Archevêques ou Evêques, & des Princes ou les plus considerables Seigneurs de la Cour. Il n'y avoit alors qu'une Chambre qu'on nommoit la Chambre des Prélats, parce que cette Compagnie étoit composée de plusieurs Ecclesiastiques. Depuis la nécessité & le grand nombre d'affaires obligerent nos Rois d'augmenter ces Chambres. On commença par celles des Enquêtes. La premiere s'appelloit alors la Grand'-Chambre ou Grand'-Voute. Le Chancelier ou quelqu'un des Prélats présidoient à cette Chambre, & en leur absence trois des principaux & des plus anciens. On les nomma Maîtres du Parlement, jusqu'à ce que le Roi Philippe de Valois, par son Edit de l'an 1343. les honora du titre de Présidens. Le premier fut Simon de Bucy. Les autres qui l'avoient précedé en cette Charge, quoi qu'ils n'eussent pas le nom de Présidens, furent Hugues de Courcy, Guillaume Bertrand, &c. Le Parlement de Paris est appelé la Cour des Pairs, où les Ducs & Pairs & autres Officiers de la Couronne prêtent le serment, ils y ont leurs causes évoquées, & ils y sont juges quand ils sont accusez de quelque crime. Ce droit est si particulier à cette Compagnie, qu'elle considére comme une grande injustice, & une entreprise contraire à ses privileges les Commissions données pour faire le procès au Maréchal de Marillac, & puis au Duc de Montmorenci. Les Provinces du ressort de ce Parlement sont l'Isle de France, la Beausse, la Sologne, le Berri, l'Auvergne, le Lyonnois, le Forêts, le Beaujolois, le Poitou, l'Anjou, l'Angoumois, le Maine, le Perche, la Picardie, la Brie, la Champagne, la Touraine, le Nivernois, le Bourbonnois & le Mâconnois. Le I. Parlement de Paris a plusieurs belles prérogatives; Premierement il connoît des Droits de Régale, & des Pairies, privativement aux autres Parlemens. Il connoît aussi, en premiere instance, tant au civil, qu'au criminel, des causes des Pairs de France, & des droits de leurs Pairies, qu'ils tiennent en apanage de la Couronne: des causes de l'Université de Paris, & de plusieurs autres Communautez qui y ont leurs causes commises: des causes où Monsieur le Procureur Géneral est partie: des procès criminels des principaux Officiers de la Couronne, & des Présidens & Conseillers de la Cour: des crimes de lese-Majesté, contre toutes sortes de personnes: de la confirmation des Privileges des Villes & Communautez: des Interpretations & reformations des coûtumes: de la vérification des Edits, Ordonnances, & Déclarations des Rois de France. Le Parlement de Paris reçoit aussi le serment des Ducs & Pairs, des Baillifs & des Senéchaux, & de tous les Juges & Magistrats dont les appellations se relevent immédiatement par devant lui. Il est composé de huit Chambres, qui sont, la Grand'-Chambre, les cinq Chambres des Enquêtes, & les deux Chambres de la Tournelle. La Grand'-Chambre est composée du premier Président, de neuf autres Présidens à Mortier, & de vingt-neuf Conseillers; savoir dix Conseillers d'Eglise, & dix-neuf Laïcs. Les Ducs & Pairs y ont séance & voix déliberative: & les Conseillers d'honneur, & Conseillers honoraires: l'Abbé de S. Denys, en cette qualité; l'Archevêque de Paris, en qualité de Duc & Pair. Les Maîtres des Requêtes y ont aussi séance & voix déliberative, mais ils n'y peuvent entrer qu'au nombre de quatre. Chaque Chambre des Enquêtes est composée de deux Présidens, & de vingt-huit Conseillers. La Tournelle Criminelle est composée de quatre Présidens à Mortier, & dix-huit Conseillers; huit de la Grand'-Chambre, & dix des Enquêtes. La Tournelle Civile est composée de quatre Présidens, & de vingt-six Conseillers; six de la Grand'-Chambre, & vingt des Enquêtes. Il y avoit une Chambre de l'Edit pour connoître des causes & procès où ceux de la Religion Réformée étoient Parties: mais elle a été supprimée par un Edit du mois de Janvier 1669. Pendant les Vacations, depuis le sept du mois de Septembre, jusqu'au lendemain de la S. Martin, il y a une Chambre établie par les anciennes Ordonnances pour juger certaines affaires qui demandent une prompte expedition, & ne se peuvent differer. Le II. Parlement de France est celui de Toulouse. Il fut institué par le Roi Philippe le Bel en 1332. & rendu sédentaire par le Roi Charles VII. en 1443. Il a sous sa jurisdiction le Languedoc, le Vivarais, le Velai, le Gévaudan, l'Albigeois, le Querci, le Roüergue, le Lauragais, le Païs de Foix & partie de la Gascogne. Les Conseillers du Parlement de Paris prétendent avoir droit de séance dans les autres Parlemens. Le Roi Charles VII. permit en 1454. aux Conseillers de Toulouse d'avoir le même droit au Parlement de Paris où l'on refusa de vérifier l'Ordonnance. Pour cela la Cour de Toulouse donna un Arrêt en 1466. par lequel elle protesta que les Conseillers de Paris ne seront point reçûs à Toulouse, qu'ils n'ayent satisfait à l'Ordonnance. III. Grenoble comprend le Dauphiné. Il eut premierement le nom de Conseil Delphinal & le Roi Charles VII. l'établit en Parlement l'an 1453. IV. Bourdeaux institué par le Roi Louïs XI. en 1462. comprend le Perigord, le Limosin, le Bourdelois, les Landes, la Saintonge, le Basadois, la haute Gascogne, partie de la Biscaïe & le Medoc. V. Dijon, pour la Bourgogne fut institué par le Roi Louïs XI. en 1476. & rendu sédentaire par le Roi Charles

VIII. en 1494. VI. La Cour souveraine de Normandie à Roüen, réglée sous le nom d'Echiquier par le Roi Philippe le Bel en 1302. fut renduë perpetuelle par le Roi Louïs XII. en 1499. & le Roi François I. lui donna le nom de Parlement l'an 1515. VII. Le Parlement de Provence seant à Aix, fut établi par le Roi Louïs XII. en 1501. VIII. Celui de Bretagne fut établi l'an 1553. à Rennes par le Roi Henri II. & depuis il a été transferé à Vannes en 1675. Il est Semestre. IX. Le Parlement de Pau qui comprend les Evêchez de Lescar & d'Oleron, fut établi en 1519. par Henri II. Roi de Navarre, Prince de Bearn, X. & rétabli en 1621. par le Roi Louïs XIII. Ce même Monarque institua en 1633. le Parlement de Mets, pour le Païs Messin & pour Mets, Toul & Verdun. Le Roi rétablit en 1674. le Parlement de la Franche-Comté à Dole. Il est présentement à Besançon. On peut mettre, sous le nom de Parlement les Conseils souverains qui jugent en dernier ressort. Celui de Perpignan où les Officiers sont en robe rouge, Arras souverain pour les causes Civiles, Tournai & Pignerol. Le Conseil d'Alsace qui étoit à Ensisheim a été transferé à Brisac, le 23. Septembre 1675. Ceux de la Religion Réformée avoient dans quelques Parlemens des Chambres dites de l'Edit qui ont été presque toutes supprimées. Celles de Paris & de Roüen en 1669. La Chambre mipartie de Castres a été supprimée en 1679. L'Angleterre a un Parlement different de celui de France; ce que je remarque en parlant de cet Etat. Divers Auteurs ont traité en particulier de ce qui regarde les Parlemens, comme Fauchet dans son Livre intitulé *Origines des Dignitez & Magistrats de France.* Vincentius Lupanius, *Comment. de Magistratibus & Præfecturis Francorum.* Charles de Figon, *Discours des Etats & Offices tant du Gouvernement que de la Justice.* Bernard de la Roche-Flavin, *des Parlemens de France*, Barthelemi Chassanée, *De Præsidibus Parlamentorum*, *P. VII. Catal. gloriæ mundi.* Jean Chenu, *Livre des Offices de France.* Pierre de Miraumont, *Memoires sur l'Origine & institution des Cours Souveraines.* Jean-Baptiste de l'Hermite & François Blanchard ont publié les éloges des Présidens du Parlement de Paris. Le même Blanchard a aussi donné une Histoire des Présidens au Mortier du même Parlement & un Catalogue des Conseillers. Pierre Palliot a publié l'Histoire du Parlement de Bourgogne. Voyez les Mémoires de Languedoc de Catel, pour celui de Toulouse. L'Histoire & l'Etat Politique de Dauphiné de Nicolas Chorier, pour celui de Grenoble. Pour celui d'Aix, l'Histoire de Provence de Bouche, l'Histoire de la Ville d'Aix, de Jean Scholastique Pitton, &c.

PARME, Ville d'Italie, Capitale du Duché de ce nom, avec Evêché autrefois Suffragant de Ravenne, & maintenant de Bologne. Il y a aussi Université fondée par Rainuce Farnese en 1599. La Ville, qui est aussi le séjour ordinaire du Duc & de sa Cour, & le Siége de sa Justice, est située sur la Riviere de Parme, qui en fait trois parties, assemblées par trois Ponts. Le Palais du Duc & ses Jardins, la Citadelle, la Cathédrale & les fortifications méritent d'être considérées par les Voyageurs. Elle est très-ancienne, & après la décadence de l'Empire elle a eu divers Seigneurs. L'Empereur Frederic Barberousse l'assiégea, durant deux ans; mais inutilement. Après plusieurs révolutions, l'Eglise étant en paisible possession de cet Etat, le Pape Paul III. dit auparavant Alexandre Farnese, en fit Duc Pierre Louïs Farnese son fils, l'an 1545. Il fut troublé dans sa possession par l'Empereur Charles V. mais elle fut assurée à cette Maison par le mariage d'Octavio avec Marguerite d'Autriche, fille naturelle du même Empereur. La Ville de Parme a environ trois milles de tour. La Cathédrale, dont j'ai parlé, a un excellent Dôme peint par le Corregio, qui étoit de Parme aussi bien que le Parmigiano. Le tombeau du célebre Alexandre Farnese, Duc de Parme, est aux Capucins. Je parle de cette maison sous le nom de Farnese; & il seroit inutile de repéter ici ce que j'ai déja remarqué en cet endroit. Les environs de Parme sont très-fertiles & on y fait des fromages qui sont en réputation par toute l'Europe. Parme a une Académie de beaux esprits appellez les *Innominati.* Ils aiment mieux être sages en effet, que d'en avoir la réputation. Ils contribuent à établir celle de cette Ville que les Auteurs Latins nomment *Parma.* L'Etat du Duc, *il Parmegiano* ou *lo Stato del Duca di Parma*, est entre le Milanois, l'Etat de Modene & la République de Genes. Il comprend, outre le Duché de Parme, celui de Plaisance, l'Etat du Busseto, & celui du *Val di Taro.* Il avoit autrefois le Duché de Castro, & Ronciglione. Les Villes principales sont Parme, Plaisance, *Borgo di Val di Taro*, Busseto, Borgo S. Donino, Fiorenzuola. Mais je ne dois pas oublier de remarquer que Parme est le lieu de la naissance de divers grands Hommes, & qu'on y célebra un Synode en 1602. Voyez l'Histoire de Parme de Bonaventura Arrighi & consultez les Auteurs, que je cite sous le nom de Farnese. Divers autres ont aussi parlé de Parme comme Strabon, *li.* 5. Agathias, *li.* 1. Tite-Live, Pline & ceux d'entre les Anciens qui sont alléguez par Leander Alberti, *Descr. Italiæ.* Sansovin, Riccioli, &c.

PARMENAS, un des sept Diacres élûs par les Apôtres, souffrit le martyre sous l'Empire de Trajan. Symeon Metaphraste rapporte les Actes de son martyre. Le Menologe des Grecs, & le Martyrologe Romain en font mention. * Actes des Apôtres, *c.* 6. Baronius, *A. C.* 109.

PARMENIDE d'Elée, Philosophe, étoit fils de Pyres & disciple de Xenophane; d'autres assurent qu'il le fut d'Anaximandre. Eusebe dit qu'il vivoit la LXXXVI. Olympiade, environ l'an 316. ou 318. de Rome. C'est le premier qui a dit que la Terre étoit ronde & au milieu du Monde, & qu'il y a deux élemens, le Feu & la Terre. Il ajoûtoit que la premiere génération des Hommes est venuë du Soleil; que cet Astre est froid & chaud, qui sont les deux principes de toutes choses: que l'ame & l'esprit est la même chose, & qu'il y a deux sortes de Philosophie, dont l'une est fondée sur la verité, & l'autre consiste dans l'opinion. Il avoit mis sa Philosophie en vers. Platon a écrit un Dialogue, qu'il intitule Parmenide ou des Idées. Ce Philosophe est different de PARMENIDE Rhétoricien. Consultez Diogene Laërce, *liv.* 9. *vitæ Phil.* Plutarque, Sextus Empiricus, Clement Alexandrin, Proclus, Suidas, &c. Nous avons quelques fragmens de ce Philosophe, recueillis par Henri Etienne, *de Poësi Philosophica.*

PARMENIEN, Evêque Schismatique en Afrique. Les Donatistes l'élûrent après la mort de Donat leur chef, pour gouverner leur Eglise dans Carthage. Cela arriva en 368. Parmenien voulut signaler son entrée à ce faux Episcopat, par des Ecrits insolens, contre les Orthodoxes. Les Prélats le déferent à la dispute publique; mais il le refusa, sous prétexte qu'étant immondes, & lui avec ceux de son parti étant Saints, il n'y pouvoit, disoit-il, avoir aucune societé entre les uns & les autres. Optat réfuta ses impostures, comme je le dis ailleurs; & S. Augustin écrivit depuis contre lui & contre ceux de son parti. * Optat, *li.* 1. Baronius, *A. C.* 368.

PARMENION, Géneral de l'Armée d'Alexandre *le Grand*, qui en diverses occasions lui avoit donné des marques de son estime; comme Parmenion en avoit donné de son courage. Ce Prince le fit mourir lui & son fils Philotas, les accusant d'avoir conjuré contre sa personne avec Dimnus & Nicomachus. * Quinte-Curse, *lib.* 7. Il fut consulté par ce Prince sur les offres que Darius, Roi de Perse, lui faisoit, de lui abandonner tout ce qui étoit au delà de l'Euphrate, & de lui donner sa fille Statira en mariage, avec dix milles talens d'or, pour le prix de la Paix qu'il lui demandoit. Cette proposition lui parut très-avantageuse, & il déclara son avis par ces paroles, *Si j'étois Alexandre, j'accepterois ces offres.* A quoi ce Prince répondit, *Et moi aussi si j'étois Parmenion:* voulant lui faire connoître que ces offres ne pouvoient être acceptées que par un homme de la qualité de Parmenion, & non pas par un Conquerant aussi glorieux qu'Alexandre. * Plutarque, *in Apophthegm.*

PARMENISQUE, Grammairien, avoit écrit divers Traitez; & entr'autres des Commentaires sur Aratus, & une Histoire fabuleuse des Astres citée par Hygin. On ne sait pas en quel tems il vivoit. * Varron, *li.* 9. *de L. L.* Vossius, *de Hist. Græc. & Scient. Math.*

PARNASSE, que les Barbares appellent *Liacura*, selon Sophien, Mont de la Phocide à deux coupeaux. Il étoit consacré aux Muses & leur séjour ordinaire. Les Poëtes en font très-souvent mention dans leurs Ecrits. Il y a eu une Ville de ce nom dans l'Asie Mineure & en la Province de Cappadoce, avec Evêché.

PAROPAMISSE ou PAROPANISE, ancien païs de Perse. Les Modernes estiment que ce païs est en partie dans la Province de Candahar au Roi de Perse; & en partie dans le Cabul au Mogol. Elle est entre l'Arie, la Bactriane, l'Inde & l'Arachosie. Ptolomée dit que les anciens peuples de ce païs, qu'il appelle de divers noms, étoient extrémement sauvages, & Quinte-Curse ajoûte qu'ils n'avoient point de communication avec les autres peuples; que le païs est froid & sterile; & que les habitans logeoient dans des maisons bâties de briques. L'armée d'Alexandre souffrit beaucoup dans ce païs. * Strabon, *li.* 11. Quinte-Curse, *li.* 7. Ptolomée, Pline, Sanson, &c. [C'étoit aussi le nom d'une montagne, qui est au Nord de ce païs, & que quelques-uns de ceux qui ont écrit la Vie d'Alexandre ont nommée mal à propos *Caucase*, puis que le Caucase est entre la mer Caspie & le Pont-Euxin, au Nord de l'Iberie, païs qu'Alexandre n'a jamais vû. Mais le nom du Caucase étant plus célebre que celui du Paropanise, les Grecs se firent honneur de dire qu'ils avoient penétré jusqu'au Caucase, où Promethée avoit été attaché. * Voyez *Arian* & *Plutarque.*]

PAROS ou PARIO, Isle de la Mer Egée, & une des Cyclades, que les Anciens ont nommée diversement, Demetrias, Zacynthe, Hyrie, Hyliesse, Cabarnis, Pactye & Minoée; comme nous l'apprenons de Pline & de Stephanus de Byzance. Elle a toûjours été renommée par son marbre blanc. Les Venitiens en ont été les maîtres, mais les Turcs la leur prirent avec Negrepont, environ l'an 1470. Il y a eu autrefois Evêché Suffragant de Rhodes. * Pline, Strabon, Stephanus de Byzance, Ferrari, *in Lex. Geogr.* Sanson, *Geogr.*

PARQUES, c'est le nom de trois sœurs, Clotho, Lachesis & Atropos, que les uns font filles de Jupiter & de Themis, les autres de la Nuit, du Chaos, de la Nécessité, &c. C'étoient les Déesses fatales, ou les Destinées, qui gouvernoient le fil, c'est-à-dire, le cours de la vie humaine; De sorte que la plus jeune tenoit la quenouille & tiroit ce fil; la seconde plus âgée le tournoit dans le fuseau; & la troisiéme déja vieille le coupoit, d'où s'ensuivoit la mort. Ce qui avoit un sens mystique en la Théologie des Payens. * Hesiode, *in Theog.* Natalis Comes, *in Myth.*

PARRE (Catherine) sixiéme femme de Henri VIII. Roi d'Angleterre. Ce Prince ayant fait mourir Catherine Howard qu'il n'avoit pas trouvée vierge, pour ne plus se tromper en une semblable chose, il épousa Catherine Parre, qui étoit alors veuve du Baron de Latimer & sœur du Marquis de Northampton. Le Roi l'épousa vers l'an 1542. On assure que la mort de ce Prince arrivée en 1546. lui sauva la vie, parce qu'il avoit dessein de lui faire son procès, comme à une héretique. * Sanderus, *Hist. de schism. Angl.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

PARRHASIUS Peintre d'Ephese, ou selon d'autres, d'Athenes, vivoit du tems de Socrate, s'il en faut croire Xenophon, qui l'a introduit dans un Dialogue, s'entretenant avec ce Philosophe. Il fut estimé un des plus excellens Peintres de son tems, & Pline lui donne cet éloge, d'avoir le premier enrichi la Peinture de la symmetrie, ou de cette proportion que doivent avoir les parties entr'elles. Le même Auteur ajoûte que son orgueil le rendoit insupportable: *Facundus artifex, sed quo nemo insolentiùs & arrogantiùs sit usus gloria artis.* On dit aussi qu'il surpassa Zeuxis; mais Timanthe fit mieux que lui. Ses peintures n'étoient pas trop honnêtes; comme on le peut juger de celle que Tibere avoit dans son cabinet, comme Suetone l'a remarqué dans la Vie de ce même Empereur. Divers autres Auteurs ont parlé de lui. Ciceron le compare à un Statuaire nommé Scopa, *li.* 1. *de Divin.* Horace en fait de même, *li.* 4. *Od.* 8. Entre les autres Auteurs qui font mention de Parrhasius, consultez Pline, *li.* 35. *c.* 10. Quintilien, *li.* 11. *c.* 10. Diodore de Sicile, *li.* 26. Athenée, *li.* 12. Vasari & Ridolfe, *Vite de' Pittori*; Felibien, *Entr. des Peintr.*

PARRHASIUS (Janus) Grammairien, natif de Cozence, a vécu sur la fin du XV. Siécle, & se fit estimer par son savoir. Il enseigna assez long-tems à Milan. Ceux qui avoient le même emploi que lui, le firent chasser par des calomnies ridicules; parce que son savoir étoit un reproche continuel à leur ignorance. Parrhasius extrémement incommodé

modé de la goute, se retira à Cosence & y mourut. Il avoit épousé une fille de Demetrius Chalcondyle. On lui attribuë divers Ouvrages; mais il ne publia que des Commentaires sur Claudien & sur le Poëme d'Ovide, *in Ibin. Des Lettres Critiques.* * Paul Jove, *in Elog. Doctor. cap.* 127. Pierius Valerianus, Simler, &c.

PARSIS: sorte de Payens, dans le Royaume de Cambaye ou de Guzurate, Province de l'Empire du Grand-Mogol, en la Terre-ferme de l'Inde. Ce sont des descendans des Perses qui se retirerent en ce païs-là, pour éviter la persécution des Mahometans, dès le septiéme Siécle. Car Abubeker ayant entrepris d'établir le Mahometisme dans la Perse, le Roi, qui se vit trop foible pour lui résister, s'embarqua avec dix-huit mille hommes à Ormuz, & prit port dans l'Indostan, ou Terre-ferme de l'Inde. Le Roi de Cambaye, qui étoit aussi Payen, le reçût & lui permit de demeurer en son païs, où cette liberté attira plusieurs autres Perses, qui y ont conservé leur maniere de vivre, & leur ancienne Religion. Ces Parsis croient qu'il y a un seul Dieu, qui a créé & qui conserve l'Univers; mais qu'il a sept Intendans qui examinent tout ce qui se passe dans le Monde, & y executent les ordres de Dieu, pour le bien de l'homme, & pour la conservation de toutes choses. Sous ces sept Intendans, ils en mettent encore vingt-six autres, qui leur sont inferieurs en dignité, & en emplois; & ils les invoquent tous, & les adorent presque comme des Dieux. Ils n'ont point de Mosquées ou Temples pour l'exercice de leur Religion, mais ils destinent à cet usage quelque Chambre de leur maison. Ils choisissent pour rendre leur culte à Dieu, le premier, & le vingtiéme jour de la Lune. Leurs Docteurs ou Prêtres, ne sont distinguez des autres Parsis, que par une ceinture de laine, ou de poil de chameau. Ils gardent très-soigneusement le feu, comme le Symbole de la Divinité: C'est pourquoi ils ne souffrent jamais une chandelle ou une lampe, & ne laissent jamais éteindre entierement le feu. Quand même la maison seroit en danger d'être brûlée, ils n'y jetteroient pas de l'eau: mais ils tâcheroient d'étoufer le feu avec de la terre. Leur Loi leur défend de manger de ce qui a eu vie, ce qu'ils ont imité des Banjans: mais ces défenses ne sont pas si severes, qu'en cas de nécessité, ou à la guerre, ils ne tuent des moutons, des chévres, des cerfs, de la volaille, & du poisson, & qu'ils n'en mangent: Mais ils s'abstiennent religieusement du bœuf, de la vache, & des liévres: & ne tuent point non plus ni élephans, ni chameaux, ni chevaux. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius.

PARSITUS (Hugues) Abbé de l'Ordre de S. Benoît, vivoit environ l'an 1120. Il composa quelques Ouvrages de pieté, & entr'autres un des Miracles qui se faisoient dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Soissons. * Sigebert, *in Chron.* Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 36.

PARTE, Déesse. Cherchez PARTULE.

PARTHENIO (Barthelemi) de Bresse eut place entre les Hommes de Lettres, qui fleurissoient sur la fin du XV. Siécle, en 1480. Il enseigna à Rome & ailleurs, & il composa divers Traitez. Il en traduisit d'autres de Grec en Latin. Voyez son éloge dans le Théatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

PARTHENIUS, Grammairien, disciple de Denys, qui vivoit du tems de Neron & de Domitien, selon Suidas. Strabon & Pline parlent de divers Fleuves de ce nom. Il y en avoit un dans la Bithynie dit *Parthemi*, comme veut Moletius, ou *Dolap* au sentiment de le Noir: Un autre dans l'Arcadie: Un dans l'Isle de Samos, & un dans la Sarmatie d'Europe, dont Ovide fait mention, *li.* 4. *de Ponto, el.* 10.

PARTHENIUS de Chio, surnommé Chaos, Auteur Grec, qui écrivit un Traité de la Vie de son pere Thestor, comme nous l'apprenons de Suidas.

PARTHENIUS de Nicée, Poëte, vivoit au commencement du regne d'Auguste. Il composa un Poëme que nous avons encore, intitulé *ἐρωτικῶν παθημάτων* ou *de amatoriis affectionibus*, & qui est dédié à Cornelius Gallus Gouverneur d'Egypte. Parthenius composa l'éloge d'Aretas sa femme, & diverses autres pieces. On dit qu'il fut fait esclave, durant la guerre de Mithidrate, que Cinna l'affranchit, & qu'il mourut du tems de Tibere. S'il faut ajoûter foi à tout ce que Suidas rapporte à ce sujet, il faut croire que Parthenius fut pris étant encore fort jeune; car il y a plus de soixante & dix ans, depuis cette guerre jusques à Tibere. Quoi qu'il en soit, on dit que Virgile fut son disciple, & qu'il imita de lui le Poëme qu'on lui attribuë, intitulé *Moretum.* * Aulu-Gelle, *li.* 13. *c.* 25. Suidas, *in Parth.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. c.* 1. *de Poët. c.* 8. Gesner, *in Bibl.* [Il est faux que le Livre intitulé *des Accidens de l'Amour* (c'est ainsi qu'il faut traduire le titre Grec) soit un Poëme. C'est un Livre en prose, que l'on peut voir dans les *Historiæ Poëticæ Scriptores*, de l'Edition de Paris.]

PARTHENIUS de Phocée, cité par Stephanus de Byzance.

PARTHENOPE, nom d'une des Sirenes qui n'ayant pû venir à bout de charmer par leur chant Ulysse & ses compagnons, se jetterent dans la mer par désespoir. Les Poëtes disent qu'elles s'en allerent les unes d'un côté, les autres de l'autre: & que Parthenope aborda en Italie, où ensuite les habitans trouverent son tombeau en bâtissant une Ville, qu'ils appellerent de son nom Parthenope. Ils la ruinerent après, parce que l'on abandonnoit Cumes, pour s'établir en celle-là; mais ayant été avertis par l'Oracle, que pour se délivrer de la peste qui les incommodoit, il falloit qu'ils rétablissent la Ville de Parthenope, ils la firent rebâtir, & la nommerent *Neapolis*, à cause de ce nouveau rétablissement: c'est aujourd'hui Naples. * Ruscelli, *Nell' Indice de gl'huom. illust.*

PARTHIE, PARTHE, ou Païs des Parthes, Province de Perse, qui a donné autrefois son nom à un grand Empire. Elle est dans l'Asie entre la Medie, l'Hyrcanie, l'Arie, la Carmanie & la Province de Pharsi. On la nomme aujourd'hui Arak ou Erak & Yerak; & on ajoûte Arak Atzen, quand on la veut distinguer de l'Arak Arabi, qui est le païs de Bagdet. D'autres ajoûtent encore que la Parthie d'aujourd'hui comprend la Province dite *Khœmus*, & une partie de celle qu'on nomme Chorasan. Les contrées de ce païs étoient la Comisene, la Parthiene, la Corœne, la Paratanticene & la Tabiene. Ptolomée comptoit de son tems, vingt-cinq Villes de la Parthie, dont la capitale étoit Hecatompyle, que quelques-uns prennent pour Hispahan. Ce païs étoit désert & sterile; & Strabon nous apprend que les Macedoniens le méprisoient & qu'ils ne s'y arrêtoient jamais; parce qu'ils n'y trouvoient pas dequoi faire subsister leur armée. Cependant il se rendit si puissant que les Parthes disputerent de l'Empire d'Orient avec les Romains. Arsaces en fut le Fondateur, & ses successeurs prirent le nom d'Arsacides, jusques à Artaban, qui fut tué par Artaxerxès Persan, comme je le marque ailleurs. Ainsi cet Empire dura plus de 400. ans, ayant été établi environ 250. ans avant JESUS-CHRIST; & ayant fini vers l'an 227. ou 28. de Grace. Les Parthes étoient extrémement cruels & débauchez aux femmes & au vin; mais du reste gens de guerre & infatigables au travail. * Justin, *li.* 41. Herodien, *li.* 6. Agathias, *li.* 1. Strabon, *li.* 13. Pline, Appian.

*Succession des Rois des Parthes.*

J'ai remarqué les Epoques du commencement & de la fin de la Monarchie des Parthes; mais il est bien difficile d'être aussi exact pour le regne de châque Roi, dont les Auteurs parlent assez diversement. Voici ce que j'ai recueilli de Justin, d'Appian & de quelques autres.

Vers l'an 508. de Rome, 3808. du Monde, Arsaces I.
Arsaces II.
Arsaces III. dit *Priapatius.*
Phraates I.
Mithridate I. frere de Phraates.
Vers l'an 620. de Rome Phraates II. qui maria sa sœur Rhodogune à Demetrius Nicanor, Roi de Syrie.
Mithridate II. dit *le Grand*, chassé par son frere.
Orodes I. qui défit Crassus en 701. de Rome, & fut tué par son propre fils.
Phraates III. tué par son fils naturel.
Orodes II.
Vonones fut en ôtage à Rome.
Artaban, Mede de Nation.
Tiridate, chassé par Artaban.
Gotarzès, frere & meurtrier d'Artaban.
Vonones II.
Vologeses.
Pacore.
Chosroès I. chassé.
Parthesiapastes.
Chosroès rétabli.
Vologeses II.
Artaban qui fut tué par Artaxerxès Roi de Perse.

PARTICULES. Les Grecs appellent particules, certaines parties du pain qu'ils offrent en célebrant leur Liturgie, en l'honneur des Saints. Car outre le pain qui doit être consacré, & qui est offert en mémoire de la Passion de Nôtre-Seigneur, ils offrent en l'honneur des Saints plusieurs particules. Gabriel Archevêque de Philadelphie dit que la coûtume d'offrir ces particules est appuyée sur la tradition de leurs Peres: qu'ils les offrent pour les Saints & pour leur gloire. C'est pourquoi, ajoûte-t-il, quand nous les mettons sur la Patene, nous disons, en l'honneur de la très-Sainte Vierge, en l'honneur du Saint & glorieux Précurseur Jean-Baptiste, des Saints & très-célebres Apôtres, des Saints & victorieux Martyrs, de nos Saints Peres, des Pontifes, &c. Le même Gabriel observe qu'on offre ces particules, pour tous les Fidéles vivans, afin que Dieu leur accorde ses graces; qu'on les offre aussi pour ceux qui sont morts, afin que Dieu les retire du lieu de tristesse, & qu'il les mette dans le lieu de lumiere. Il appuye sa pensée sur S. Basile, dans ses prieres de la Pentecôte, & sur la Liturgie de S. Jean Chrysostome. Il veut enfin qu'on prenne bien garde de ne pas confondre ces particules avec le pain destiné au Sacrifice, parce qu'il n'y a aucune de ces particules qui soit changée au Corps de JESUS-CHRIST. Cette cérémonie ne s'observe point chez nous: mais elle est fort célebre chez les Grecs. * Gabriel de Philadelphie, *Traité des Particules.*

PARTULE, Déesse que les Romains croyoient présider aux accouchemens, pour avoir le soin de la mere prête à accoucher. Car ils avoient une autre Déesse qu'ils nommoient Nation, pour avoir le soin des enfans naissans. Partule n'étoit pas la même que Lucine, comme il semble que S. Augustin l'ait crû, lorsqu'il en parle dans le Livre de la Cité de Dieu, où il l'appelle Partunde. Partule, selon Tertullien, gouvernoit & régloit le terme de la grossesse. Lucine mettoit l'enfant au jour: mais la superstition des Romains alloit bien plus loin; car ils avoient fait une Déesse encore pour nourrir le fœtus, elle s'appelloit *Alemone:* une autre pour le préserver de tous les accidens, pendant le neuviéme mois de la grossesse, elle s'appelloit *None:* & une autre enfin pour le conserver jusqu'à sa naissance, quand il alloit jusqu'au dixiéme mois, elle s'appelloit *Decime.* Aulu-Gelle dit que *None* & *Decime* étoient deux Déesses, qui toutes deux se nommoient *Partes* d'un nom commun; mais que de ces deux Partes les femmes grosses invoquoient l'une dans le neuviéme mois, & l'autre lorsqu'elles alloient jusqu'au dixiéme.

PARTUNDE. Déesse. Voyez PARTULE, ci-devant.

PARVI. Cherchez Petit.

PARUTA (Paul) de Venise nâquit dans une Famille, qui s'est signalée par les bons services qu'elle a rendu à sa patrie. On l'envoya, pour fixer les frontieres de l'Etat de Venise avec l'Archiduc; en quoi il réussit très-bien. Depuis il fut Gouverneur de Bresse, Chevalier & Procurateur de S. Marc, & Ambassadeur à Rome auprès du Pape Clement VIII. Paruta eut encore d'autres commissions, dont il s'aquitta si bien, & avec tant de prudence qu'on le surnomma le Caton de Venise. Il mourut en 1568. âgé de 58. ans. Ses grands emplois ne l'empêcherent pas de cultiver le penchant qu'il avoit pour les Sciences; & il composa divers Ouvrages excellens, comme une Histoire de Venise. *Discorsi politici. Perfezione della virtù politica, &c.* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c.

PAS: Terre & Seigneurie en Artois qui a donné le nom à une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du païs, qui est celle des Mar-

Marquis de Feuquieres d'aujourd'hui. C'est une Baronie des principales du Comté de S. Pol. Elle est située sur la riviere d'Authie. Son Bailliage fut réuni nommément à la Couronne de France par les Articles 37. & 41. du Traité des Pyrenées. Ce Bailliage est de grande étenduë, & cette Baronie a ses Pairs au nombre de douze avec plusieurs Vassaux considérables, entre lesquels il y a des Vicomtes. Il y avoit autrefois dans la Ville un Château qui a été ruïné par le temps; & nous apprenons de la Chronique de Baldric Evêque de Noyon, qu'en l'an 1032. il y avoit aussi une Eglise Collegiale dont les Prebendes avoient servi long-tems de recompense aux gens de guerre: ce qui obligea Alvisius Evêque d'Arras de les unir à la Mense des Religieux du Prieuré de Pas, l'an 1138. à la priere de Thibaut Prieur de S. Martin des Champs de Paris.

PAS (Angelo del) Religieux Réformé de l'Ordre de S. François étoit de Perpignan, où il nâquit l'an 1540. Il fit du progrès dans les Lettres; mais bien plus dans la pieté, aussi ne pouvant souffrir les querelles que l'ambition avoit excitées dans sa Province, il se retira à Rome, & y mourut en réputation de sainteté, le 23. Août de l'an 1596. Il laissa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on a publié après sa mort, des Commentaires sur saint Marc & sur saint Luc. Un Traité sur le Symbole, &c. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Antonio Daza, *Hist. Francisc. IV. P. li. 4. c. 31.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Ghilini, &c.

PAS (Manassé de) Marquis de Feuquieres, a été un des plus grands hommes qui ayent porté les armes dans le XVII. Siécle. Il étoit fils de François de Pas, premier Chambellan du Roi Henri IV. de l'ancienne Maison de Pas en Artois, dont nous venons de parler, & de Madeleine de la Fayette fille de Claude, Baron de S. Romain. Il nâquit à Saumur le premier de Juin 1590. & se trouva en naissant seul de sa Maison; car son pere avoit été tué à la Bataille d'Ivry le 14. de Mars de la même année, & ses Oncles paternels Daniel & Gedeon de Pas, avoient aussi été tuez au service du Roi, l'un devant Paris, & l'autre devant Dourlens. Ce qui avoit obligé Henri IV. à donner entr'autres gratifications à la veuve de François de Pas une pension de mille écus pour elle & pour l'enfant qu'elle portoit s'il étoit mâle, & par ce moyen Manassé venant au monde se trouva déja prévenu des bienfaits de son Roi. Il prit le mousquet à l'âge de 13. ans, & monta par les degrez de l'Infanterie à la Charge de Capitaine, où il parvint étant encore fort jeune. La suite de sa vie n'a été qu'un service continuel, dans les emplois successifs. Il fut Aide de Camp lorsqu'il n'y en avoit que deux, Mestre de Camp d'Infanterie, Maréchal de Camp dans huit campagnes, Lieutenant Géneral trois fois, Géneral d'armée en Chef deux fois, & il signala son courage par tout. C'étoit lui, qui durant le Siége de la Rochelle conduisoit l'intelligence pour surprendre cette Ville; & il fut pris en reconnoissant l'endroit par lequel on devoit entrer. Le Roi fit faire de grandes offres pour sa rançon, mais les rebelles les refuserent toutes, parce qu'ils s'assuroient que la considération de ce prisonnier sauveroit la vie à plusieurs de leur parti, qui étoient au pouvoir de Sa Majesté. Sa prison dura neuf mois, & ne l'empêcha pas de contribuer beaucoup à la reddition de cette importante Place, par le moyen de la Dame de Navaille belle-mere de sa femme. Après la mort de Gustave-Adolphe Roi de Suede, il fut envoyé Ambassadeur extraordinaire en Allemagne pour y maintenir les Alliez: & là, malgré les artifices des ennemis de la Couronne, & des faux amis, il forma par divers Traitez cette importante union des Suedois & de plusieurs Princes & Etats de l'Empire avec le Roi, dont les suites ont été avantageuses à la France, & utiles à la liberté de l'Europe. Il y conduisit la fameuse négociation avec Walstein, Duc de Fridland, Géneralissime des Armées de l'Empereur, qui auroit eu une suite plus heureuse sans la mort de Walstein, mais qui fut très-glorieuse au Marquis de Feuquieres par cette circonstance, que, dans le tems qu'elle étoit commencée, (le Roi ayant fait une promotion de Chevaliers du S. Esprit,) il ne voulut pas l'interrompre pour un voyage de trois semaines seulement, pour venir recevoir le Collier de cet Ordre qui lui étoit offert, & qui ne pouvoit lui être envoyé sans désobliger le Duc de Savoye, à qui on le refusoit en même tems pour le Maréchal de Toiras.

Le Marquis de Feuquieres avoit été pourvû en 1631. des Lieutenances génerales des Provinces de Metz & Toul, avec les Gouvernemens particuliers des Villes de Vic, de Moyenvic & de Toul. Mais il donna le dernier, sous le bon plaisir du Roi, à Henri d'Hardoncourt Seigneur de Rozieres fils de sa sœur; & remit tout le reste en l'année 1636. entre les mains de Sa Majesté qui le fit Gouverneur & Lieutenant Géneral en Chef de la Province, Ville & Citadelle de Verdun. L'année d'auparavant, la guerre ouverte ayant commencé contre la Maison d'Aûtriche, le Roi lui donna le Commandement en chef d'une armée de douze mille Allemans, qu'il avoit levez pour la plûpart, & qu'il conduisit au voyage de Mayence avec le Cardinal de la Valette & le Duc Bernard de Saxe Weymar, auprès duquel il étoit aussi Lieutenant Géneral de l'armée particuliere, que ce Prince avoit amenée au service du Roi. L'extrême fatigue de cette Campagne le fit tomber malade de l'unique maladie qu'il ait jamais euë, pendant laquelle il ne laissa pas de servir utilement le Roi, qui envoyoit tenir conseil à la ruëlle de son lit, où se trouverent six fois les Géneraux d'Armée, le Pere Joseph, & les Secretaires d'Etat de Chavigny & des Noyers qui avoient les départemens des affaires étrangeres & de la guerre. Après son entiere guérison, ayant repris les armes, il continua de signaler sa valeur & sa capacité par divers succès heureux; mais la grandeur de son ame ne se montra nulle part avec tant d'éclat que dans le malheur de Thionville. On le pressa si fort d'assieger cette Place, qu'il fut obligé de l'investir le 28. Juin 1639. n'ayant que sept mille cinq cens hommes, au lieu de vingt mille, qui devoient composer son armée. Ainsi les ennemis jugeant le secours de Thionville facile à réüssir, moyennant une extrême diligence, Picolomini l'un de leurs Géneraux y accourut le septiéme de Juillet avec quatorze mille hommes. On combattit deux fois en un même jour, & le Marquis de Feuquieres abandonné deux fois de sa Cavalerie, qui étoit de deux mille chevaux, & ne quittant point la tête de son Infanterie, y eut le bras droit cassé auprès de l'épaule, ce qui ne pouvant même l'obliger à prendre le tems de se faire penser, il perdit tant de sang qu'il tomba évanouï de cheval, & les ennemis l'emporterent dans la Ville, où il témoigna pendant toute sa prison, qui dura le reste de sa vie, une modération tout-à-fait heroïque. Le Roi donna plusieurs ordres pour traiter de sa rançon avec les ennemis, qui étant demeurez d'accord de le rendre pour quatre-vingt mille écus, s'en dédirent. Enfin, au bout de 9. mois, après plusieurs négociations ils signerent le Traité de son échange contre le Géneral Ekemfort, deux Colonels, & dix huit mille écus. Le Géneral Ekemfort sortit du Bois de Vincennes, en vertu de ce Traité, & il étoit déja chez M. d'Andilly, allié & intime ami du Marquis de Feuquieres, lors qu'un Courier aporta la nouvelle de la mort de ce dernier arrivée à Thionville le 14. de Mars 1640. jour qui avoit été fatal à son pere cinquante ans auparavant, comme nous avons vû. Et le même Courier rapporta aussi, que la veille de cette mort le Gouverneur de Thionville avoit déchiré le Traité d'échange. Et en effet, Beck Gouverneur du Duché de Luxembourg, voulut retenir la veuve sans avoir égard aux Passeports, mais elle prévint ses ordres par une diligence judicieuse. C'étoit Anne Arnaud, fille d'Isaac Seigneur de Corbeville, Conseiller d'Etat, & Intendant des Finances, qui a été si recommandable sous Henri *le Grand* par son extrême mérite & sa rare probité. Le Marquis de Feuquieres l'avoit épousée à l'âge de 22. ans, & lui laissa en mourant cinq fils & trois filles, dont l'aîné Isaac de Pas Marquis de Feuquieres, Lieutenant Géneral des armées du Roi, Conseiller d'Etat ordinaire, Gouverneur des Villes & Citadelles de Verdun, Lieutenant Géneral de l'Evêché & Province de Toul; est celui qui est mort Ambassadeur extraordinaire en Espagne le 6. de Mars 1688. après avoir été Viceroi d'Amerique en 1660. envoyé en 1672. en diverses Cours des Princes d'Allemagne Alliez du Roi, & Ambassadeur la même année en Suede où il a demeuré dix ans, & y a donné plusieurs preuves, non seulement de sa sage conduite comme Ambassadeur, mais encore de son courage comme Capitaine. Il avoit épousé en 1647. Anne Louïse de Gramont fille d'Antonin Duc de Gramont & de Claude de Montmorenci-Bouteville, dont il a eu sept fils, desquels le second, François de Pas Comte de Rebenac, Lieutenant Géneral de Navarre & de Bearn, & de l'Evêché & Province de Toul, & Senéchal de Bearn, a été ci-devant envoyé par le Roi à l'armée du Roi de Suede en Pomeranie commandée par le Comte de Conigsmark, & ensuite aux Cours de Dannemark, Zell, Brandebourg, & depuis Ambassadeur extraordinaire en Espagne à la place de son pere. * Mémoires historiques.

PASCAL (Blaise) natif de Clermont en Auvergne, étoit fils d'un pere d'un très-grand mérite, qui fut Président à la Cour des Aides d'Auvergne & ensuite Conseiller d'Etat, & qui exerça pendant neuf ou dix ans la commission d'Intendant de Justice à Roüen. Il étoit connu par tous les habiles gens de son tems, à cause de sa grande capacité dans toute sorte de Sciences, particulierement dans les Mathématiques. Ce fut lui qui instruisit & éleva son fils; qui n'eut jamais d'autre Maître; soit pour les Langues, soit pour les autres Sciences. L'éducation d'un tel pere réüssit si avantageusement sur un tel fils, qu'il a toûjours paru dans son enfance en toutes choses beaucoup au dessus de son âge, & qu'il a passé dans un Siécle rempli de personnes habiles & savantes pour un des plus grands esprits & des plus profonds aux Mathématiques, & un des plus parfaits modéles de la véritable éloquence. On a pû voir dans les Préfaces de quelques Ouvrages que l'on a donnez de lui; de quelle maniere il apprit, ou plûtôt il inventa, pour ainsi dire, en quelque sorte, la Géometrie à l'âge de onze ans. On y a pû voir aussi qu'à l'âge de seize ans il fit un Ouvrage de Mathématique des plus forts, qui ayent été faits de long-tems; qu'à l'âge de dix-neuf ans il inventa sa machine d'Arithmetique qui est admirée de tous les Savans; qu'ensuite il fit les célebres experiences du vuide, qui ont fait avouër à tous les habiles gens, qu'on doit attribuer à la pesanteur de l'air un grand nombre d'effets de la nature, qu'on attribuoit autrefois à l'horreur du vuide; & qu'enfin par une vertu toute extraordinaire, il renonça à l'âge de trente-deux ans aux avantages que ses belles qualitez lui pouvoient procurer dans le monde pour passer le reste de sa vie comme il fit, dans une retraite exemplaire. [Il y a composé *les Lettres Provinciales*, contre la morale relâchée des Casuistes.] Les Ouvrages qu'il a laissez sont estimez de tout le monde, comme des Ouvrages accomplis, & feront regreter à la posterité, celui qu'il avoit dessein de faire contre les Athées, dont il n'est resté que quelques petits fragmens, que l'on a donnez au public dans le Recueuil de ses pensées. Blaise Pascal mourut à Paris le 19. Août de l'an 1662. âgé de 39. ans & 2. mois, ensuite d'une longue maladie dans laquelle il fit paroître une patience tout-à-fait Chrétienne. Son corps est enterré dans l'Eglise de S. Etienne du Mont. Voyez les Préfaces du Livre de l'Equilibre des Liqueurs, & des Pensées.

PASCENTIUS, un des principaux Officiers de l'Empereur, dans les Provinces d'Afrique. Voyez Maximin, Evêque des Goths.

PASCHAL I. de ce nom Pape, Romain de naissance, fut élû après Etienne IV. le 27. Janvier de l'an 817. Son élection fut approuvée géneralement de tout le monde; parce qu'on étoit persuadé qu'il étoit pieux, savant, débonnaire & orné de toutes les vertus Ecclesiastiques. D'abord après son couronnement, il envoya des Legats à Loüis le Débonnaire Roi de France & Empereur, qui ayant témoigné beaucoup de joye de le voir sur le Siége Apostolique, lui confirma toutes les donations que ses prédecesseurs avoient faites en faveur du S. Siége. Paschal en envoya d'autres en Orient, contre les Brise-Images. Mais ce dessein n'ayant pas réüssi, il excommunia l'Empereur Leon V. avec ses Iconomaques; & reçût à Rome les Grecs exilez pour le culte des saintes Images. En 821. il trouva le Corps de sainte Cecile, & l'année d'après il couronna Lothaire Empereur, le jour de Pâques. On l'accusa d'avoir commandé un assassinat, qui se commit de son tems; mais il s'en purgea par serment, devant les Ambassadeurs du même Loüis *le Débonnaire*; & mourut le 12. Mai de l'an 824. ayant siege 7. ans, trois mois & 16. jours. * Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

PASCHAL II. Toscan, nommé auparavant *Rainier*, fut élû contre sa volonté, après Urbain II. le 19. Août 1099. Toutes les résistances qu'il fit pour s'opposer à sa promotion ayant été inutiles, il s'employa tout de bon à travailler pour l'avantage de l'Eglise. Il commença par excommunier l'Antipape Guibert, dont je parle ailleurs; & il remit à leur

à leur devoir, divers petits tyrans qui maltraitoient les Romains, & qui troubloient la paix d'Italie. Il célebra en 1102. un Concile à Rome & un autre à Guastalle sur le Pô en Lombardie, pour la réforme des mœurs; & de là étant passé en France, il tint un autre Concile à Troyes en Champagne. Ce Pape se fit de grandes affaires, pour soûtenir le Droit des Investitures aux Benefices, contre Henri Roi d'Angleterre, & contre Henri IV. Empereur. Il s'accorda avec celui-là; & l'autre étant mort malheureux, son fils Henri V. qui l'avoit chassé du trône, voulut être couronné de la main du Pape, à la maniere accoûtumée. Ce fut en 1111. Paschal refusa de lui mettre la couronne sur la tête, s'il ne renonçoit au Droit des Investitures. Le jeune Prince indigné de cette proposition fit enlever le Pape, le Clergé, & les Principaux de la Ville; & les retint prisonniers durant deux mois, dans un Château du païs des Sabins; jusqu'à ce que le Pape lui accorda ce qu'il souhaitoit & le couronna. On dit que Paschal donnant à Henri une partie de l'Hostie qu'il avoit consacrée à la Messe, lui dit ces paroles: *Seigneur Empereur, en confirmation d'une paix solide, & d'une union mutuelle, je vous donne le Corps de nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST *né de la Vierge Marie, & mort sur la Croix pour nous, comme l'Eglise Catholique le croit.* Cependant les Cardinaux condamnerent cette concession forcée du Pape, qui la révoqua dans un Concile. Paschal voulut faire une abdication volontaire du Pontificat; mais il n'en pût venir à bout. Il mourut le 22. Janvier de l'an 1118. après 18. ans, 5. mois quelques jours de Siege. Ce Pape avoit tenu divers Conciles, & écrit grand nombre de Lettres. Binius en rapporte XXXII. Consultez le *T. VII. Conc.* Baronius, *T. XII. Annal.* & Henri Canisius, *T. II. Ant. Lect.* Voyez aussi Sigebert, Pandulphe, Ciaconius, Platine, &c.

PASCHAL, Archidiacre de l'Eglise Romaine, se fit Antipape à l'élection du Pape saint Serge I. mais il mourut peu de tems après en 687. Il ne faut pas le confondre avec PASCHAL autre Antipape, contre Alexandre III. C'étoit Gui de Creme, qu'Adrien IV. fit Cardinal en 1155. & l'envoya en Allemagne pour adoucir l'esprit de l'Empereur Frederic *Barberousse.* Mais s'étant laissé surprendre à ce Prince, il se joignit à Octavien, qui avoit été créé faux Pontife, & avoit pris le nom de Victor. Gui lui succéda sous le nom de Paschal en onze cens soixante-quatre, & mourut miserablement six ans après. * Baronius, *A. C.* 1164. & 1170. Ciaconius, *in Vit. Pont.*

PASCHAL (Charles) Auteur de la Vie du Sieur de Pibrac.

PASCHAL (Charles) Chevalier, Vicomte de Quente & de Dargny, Conseiller d'Etat, & Avocat Géneral au Parlement de Rouën, étoit fils de Barthelemi Paschal, Gentilhomme Piémontois, & de Catherine de Fiesque, & nâquit à Caune en Piémont l'an 1547. Etant à Paris en 1575. il s'y aquit beaucoup de réputation, & fut fort aimé de l'illustre Gui du Faur, Seigneur de Pibrac, dont il a écrit la Vie. Il fut choisi l'an 1576. par le Roi Henri III. pour aller en Pologne en qualité d'Ambassadeur extraordinaire; & il s'aquitta si bien de cet Emploi, qu'il obligea les Seigneurs de ce Royaume à consentir que l'on rapportât en France tous les meubles du Roi, lequel, en reconnoissance de ce bon service, l'honora du titre de Chevalier, & ajoûta à ses Armes une Fleur de lis, qui fut mise au milieu de son Ecu. Le Roi Henri IV. n'eut pas moins d'estime pour Paschal, il l'envoya Ambassadeur vers Elizabeth Reine d'Angleterre, l'an 1589. & se servit encore de lui l'an 1593. dans la Provence, dans le Languedoc, & dans le Dauphiné, pendant la fureur des troubles. Il fut ensuite reçû Conseiller, puis Avocat Géneral au Parlement de Rouën: & en 1604. le Roi le députa vers les Grisons, où il demeura dix ans. En 1614. il revint en France, & y continua ses bons services dans le Conseil d'Etat pendant quelques années; mais étant devenu paralytique de la moitié du corps, il se retira dans sa Terre de Quente, proche d'Abbeville, où il mourut onze ans après, en 1625. âgé d'environ soixante & dix-neuf ans. Il a laissé plusieurs beaux Ouvrages qui marquent la beauté & la force de son genie; entr'autres ceux qui sont intitulez, *Legatus. Censura animi ingrati. Corona, &c.* * Ignace de Jesus Maria, Carme Déchaussé, *Histoire Ecclesiastique d'Abbeville.*

PASCHAL (Pierre) Martyr, Religieux de l'Ordre de la Merci, & puis Evêque de Jaën, s'est distingué entre les plus grands Hommes que l'Espagne ait eu dans le XIII. Siecle. Il nâquit à Valence, où il eut une Chanoinie; & le désir d'une plus grande perfection le fit entrer dans l'Ordre de la Merci, en douze cens cinquante. Il y fut nommé pour enseigner la Philosophie & la Théologie aux jeunes Religieux, ce qu'il continua durant trente années, avec beaucoup de réputation. Cet éclat ne s'accordoit pas avec son humilité. On lui fit une grande violence en le choisissant pour être Précepteur de l'Infant Dom Sanche. Peu après on le nomma Evêque titulaire de Grenade, puis Suffragant de Tolede, & enfin Evêque de Jaën en 1295. Il ne se servit de ces avantages que pour en procurer à son Ordre, & aux Esclaves Chrétiens qui étoient parmi les Maures. Il fonda les Monasteres que l'Ordre de la Merci a à Tolede, à Jaën, à Baeza & à Xerez de la Frontera; & ensuite ayant été pris par les Maures de Grenade en 1297. il s'occupa uniquement à instruire les Esclaves Chrétiens, pour lesquels il composa divers petits Traitez; & il employa aussi pour leur obtenir la liberté, l'argent qu'on lui envoyoit du revenu de son Evêché. Il combattit le Mahometisme par un excellent Ouvrage en 1300. & ensuite par des Sermons, par des exhortations, & par l'exemple de sa vie toute sainte. Toutes ces choses servirent à la conversion de plusieurs Infidéles. Cela lui attira la haine des obstinez, qui lui procura la gloire du Martyre, qui fut le couronnement d'une captivité de 4. années. * Martyrologe Romain, 23. *Oct.* Gonzalez de Avila, *Theatro de las Igles. de Espag.* Martin de Ximena, *de los Obisp. de Jaën*, Alphonse Raimond, *Hist. de la Merced.* Bernard de Vergas, *Chron. Mercenar.*

PASCHAL (Pierre) Gentilhomme de Languedoc, *homme très-docte*, selon la Croix du Maine, & *grand Historien Latin & François*, vivoit dans le XVI. Siecle, & il mourut à Toulouse en 1556. Ronsard étoit son ami particulier. On lui attribuë divers Traitez dont nous n'avons que la Vie du Roi Henri & quelque autre petite piece. Consultez la Bibliothéque de la Croix.

PASCHAL (Scipion) Evêque de Cazal, vivoit sous le Pontificat de Paul V. Cozence étoit sa patrie. Il composoit assez bien des vers Italiens, & il parloit agréablement. Ces avantages le firent valoir à la Cour de Rome, où il fut domestique du Cardinal Ferdinand de Gonzague, qui lui procura une charge de Réferendaire & puis l'Evêché de Cazal. Scipion Paschal composa en Latin l'Histoire des guerres de Montferrat; & il mourut avant que de l'avoir publiée.

PASCHAL (Valentin) d'Udine, vivoit sous le Pontificat de Paul V. & il fut Secretaire du Cardinal de Montalte. Il publia divers Traitez *De rebus Moschicis. De Italiæ fluminibus, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 142. & 143. Leo Allatio, &c.

PASCHASE, Diacre de l'Eglise Romaine, étoit en estime sur la fin du V. Siecle & au commencement du VI. On dit qu'il prit le parti de Laurent Antipape, contre Symmaque élû canoniquement. Saint Gregoire rapporte que Paschase s'étoit apparu en mourant à saint Germain Evêque de Capouë, & qu'il s'étoit recommandé à ses prieres, étant condamné à souffrir, pour la faute qu'il avoit faite. Il composa deux Livres du Saint Esprit, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. On lui attribuë d'autres Traitez; & on marque sa mort environ sous l'an 512. S Gregoire, *li.* 4. *Dial. c.* 40. & 41. Sigebert, *c.* 17. *de Vir. illust.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 20. Baronius, *in Annal.* Le Mire, &c.

PASCHASE RATBERT, Abbé de Corbie vivoit dans le IX. Siecle, du tems de Louïs *le Débonnaire*, & de Charles *le Chauve.* Il prit l'habit de Religieux sous Saint Adelard, & son mérite le fit choisir pour gouverner les autres. Il obtint la confirmation des Privileges de son Abbaïe, & se rendit illustre par le grand nombre de ses Ouvrages. Nous les avons recueillis en un Volume *in folio*, par les soins du P. Sirmond, qui les publia la premiere fois à Paris en 1618. Ils contiennent XII. Livres de Commentaires sur S. Matthieu, III. d'Explications sur les Pseaumes. V. sur les Lamentations de Jeremie, I. du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, en l'Eucharistie. Une Epître sur le même sujet; Et la Vie de saint Adelard & des saints Ruffin & Valere. [*D. Luc Dachery* a publié depuis du même Auteur un Traité *de Partu Virginis.* Spicil. T. 12. & D. Jean Mabillon un autre intitulé: *Vita Sancti Walæ Comitis & Abbatis Corbiensis.* Tom. 1. Sanct. Ord. Bened. Sæc. 4.] Ce grand Homme mourut le 26. Avril de l'an 851. Les Protestans ont soûtenu que c'est lui qui a introduit la créance de la présence réelle du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Je ne dois pas oublier que Tritheme a crû que Paschase vivoit en 880. sous Charles *le Gros*, ce qui a trompé Gesner, Simler, & Possevin qui nomment cet Auteur Ratbert Paschase. Les Curieux pourront voir la Vie de cet Auteur, que le Docte P. Jaques Sirmond a fait imprimer au commencement de ses Ouvrages; & consultez Bellarmin, Vossius, Le Mire, Loup de Ferrieres, *ep.* 46. 57. & 58. Sigebert, *cap.* 97. *de Vir. illust.* Honoré d'Autun, *liv.* 4. *de Lumin. Eccl. cap.* 10. & *les livres* d'Antoine Arnaud & de Jean Claude, *sur l'Eucharistie.*

PASCHASIN, qu'Isidore de Seville appelle mal Paschase, étoit Evêque de Lilybée en Sicile, & il vivoit dans le V. Siecle. Le Pape saint Leon *le Grand*, persuadé de son mérite, le nomma le premier des Légats, qui présiderent de sa part au Concile de Chalcedoine en 451. On estime que Paschasin en écrivit les Actes. Le même Pontife l'employa en d'autres Légations, & il se conduisit d'une maniere très-digne de la confiance qu'on avoit en lui. Nous voyons par une Epître qu'il écrivit à saint Leon, que l'an 454. les Vandales sous la conduite de Genseric ravagerent la Sicile; & que même dans cette calamité génerale il fut fait esclave. Il lui en écrivit une autre, pour répondre à ce qu'il lui avoit commandé de supputer la Fête de Pâques. Elle est la 63. entre celles de S. Leon & commence ainsi: *Apostolatus vestri scripta, &c.* * Isidore, *c.* 11. *de Vir. illust.* Adon, *in Chron.* Binius, *T. II. Concil.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 17.

PASCUAL. Cherchez Lambert.

PAS-D'ARMES: Combats particuliers, entrepris par un ou plusieurs Chevaliers dans quelque fête publique. Ils choisissoient un lieu qu'ils proposoient de défendre contre tous venans, comme un pas ou passage qu'on ne pouvoit traverser sans combattre ceux qui le gardoient. L'an 1514. François Duc de Valois, avec neuf Chevaliers de sa Compagnie, entreprit un pareil Combat appellé le *Pas de l'Arc Triomphal*, en la ruë S. Antoine à Paris, pour la solemnité du Mariage du Roi Louïs XII. Le Tournoi, où le Roi Henri II. fut malheureusement blessé à mort en 1559. étoit aussi un Pas-d'Armes, comme il paroît par ces termes des Lettres de Défi: *De par le Roi, &c. lequel fait à savoir à tous Princes, Seigneurs, Gentilshommes, Chevaliers & Ecuyers; Qu'en la Ville Capitale de Paris le Pas est ouvert par Sa Majesté Très-Chrétienne, & par les Princes de Ferrare, Alfonse d'Est, François de Lorraine Duc de Guise Pair & Grand Chambellan de France, & Jaques de Savoye Duc de Nemours, tous Chevaliers de l'Ordre, pour être tenu contre tous venans deüement qualifiez, &c.* * Du Cange, *Dissertation* 7. *sur l'Histoire de S. Louïs.*

PASES, fameux Magicien de l'antiquité, qui, par le moyen de ses enchantemens, faisoit paroître des festins bien préparez, avec des Officiers qui y servoient, & les faisoit disparoître quand il vouloit. Il avoit ce que nous appellons en France une Pistole volante, c'est-à-dire une piece de Monnoye qu'il avoit faite, & qui, après l'avoir donnée en payement, se retrouvoit toûjours dans sa bourse, d'où vint le Proverbe. *Pasetis obolus*, lors qu'on voyoit quelque chose de surprenant. * Erasme, *in Adagiis.* Suidas.

PASIPHAE', fille d'Apollon, épousa Minos Roi de Crete, & eut d'un Taureau le Minotaure que Theséetua, comme je le dis ailleurs.

[PASIPHILUS ou *Pasiphylus*, Officier de l'Empereur Honorius en CCCXCV. La Loi 8. du Titre *de Jurisdictione*, dans le Code Theodosien lui est adressée.]

PASQUA (Simon) Cardinal, Evêque de Sarzan, étoit Genois. Il

Il s'étoit avancé dans les Lettres, & sa République l'employa dans des Ambassades importantes. Petramellario dit qu'il fut Médecin du Pape Pie IV. qui le fit Evêque de Sarzane & puis Cardinal au mois de Mars de l'an 1565. Simon Pasqua mourut le 4. Septembre suivant, âgé de 72. ans. Sa Famille a eu d'autres Hommes de Lettres, & entre autres OTTAVIANO PASQUA, Evêque de Gieraci dans le Royaume de Naples. Il publia un Catalogue des Prélats qui avoient gouverné son Eglise avant lui, & un autre des Archevêques de Reggio. * Foglieta, *Elog. Lig.* Soprani, *Scritt. della Ligur.* Petramellario, Cabrera, Auberi, &c.

PASQUALIGE (Zacharie) Clerc Regulier de l'Ordre des Theatins, Professeur en Théologie, a été en estime sous les Pontificats d'Urbain VIII. & d'Innocent X. en 1630. & 45. Verone étoit sa patrie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Variarum Quæstionum moralium Canonicarum Cent. II. Decisiones Morales. Praxis jejunii Ecclesiastici, &c.*

PASQUE: ce mot ne vient pas du mot Grec πάσχειν, qui signifie *souffrir*, comme quelques anciens Peres l'ont écrit; mais du mot Hebreu *Pesach*, qui signifie *Passage*, ce qui s'entend du passage de la Mer Rouge, comme on le chante dans l'Office de l'Eglise le jour du Samédi Saint; & du passage de l'Ange exterminateur, dont il est parlé au chap. 12. de l'Exode, lequel voyant du sang sur les portes des Israëlites, passa sans leur rien faire, & tua au contraire tous les premiers-nez des Egyptiens. Les Juifs célebrent encore aujourd'hui pendant une semaine la Fête de Pâque, qui commence chez eux le 15. du mois de Nisan; lequel répond souvent à Avril; & cela en mémoire de leur sortie d'Egypte. R. Leon de Modene remarque que ceux qui sont hors du territoire de Jerusalem, la font durer huit jours, suivant une ancienne Coûtume. Les deux premiers jours, dit ce Rabbin, & les deux derniers de la Pâque, il est fête solennelle; & on ne peut pendant ce temps-là, ni travailler, ni traiter d'affaires. Il est neanmoins permis de toucher au feu, d'apprêter à manger, & de porter ce dont on a besoin d'un lieu en un autre. Pendant ces huit jours, il est défendu aux Juifs d'avoir chez eux du pain levé ni aucun levain, de sorte qu'ils ne mangent durant ces huit jours-là que du pain sans levain, nommé *Azyme*. Dès le soir de devant la veille de la Fête, le maître de la maison cherche par tout pour voir s'il n'y a plus de pain levé. Sur les onze heures du jour suivant on brûle du pain, pour marquer que la défense du pain levé est commencée. Incontinent après on s'applique à faire des Azymes, qu'ils appellent *Mazzod*, & en font suffisamment pour les huit jours que la Fête dure. Le 14. de Nisan veille de la Pâque, les premiers-nez des familles ont accoûtumé de jeûner, en memoire de ce que la nuit suivante Dieu frappa tous les premiers-nez d'Egypte. Au lieu de l'ancienne cérémonie qui est marquée dans le chap. 12. de l'Exode, savoir de *manger l'Agneau avec du pain sans levain, & des racines ameres*, ils ont dans un plat quelque morceau d'agneau, ou de cabrit tout préparé avec des Azymes & des herbes ameres, comme du céleri, de la chicorée ou des laitues, avec un petit vaisseau où il y a de la sausse. Tout cela en mémoire de la chaux & des briques, qu'on leur faisoit faire en Egypte; & tenant des tasses à la main, ils récitent la *Hagada* ou l'Histoire qui contient les miseres que leurs Peres souffrirent en Egypte; & les merveilles que Dieu fit pour les en délivrer. * R. Leon de Modene, *Traité des Cérémonies des Juifs, Part. 3. ch. 3.*

Durant remarque qu'en quelques Provinces on donnoit le nom de Pâque à toutes les grandes Fêtes. C'est ce que font encore les Italiens qui appellent entr'autres la Pentecôte, *Pascha Rosada*, parce que les Roses viennent ordinairement en ce tems. On voit aussi dans l'Histoire d'Otto Morena, *Pascha Resurrectionis. Pascha Pentecostes. Pascha Epiphaniæ; &c.* * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.*

PASQUIER (Etienne) Avocat du Roi dans la Chambre des Comptes de Paris, a été un des plus savans Hommes de son temps, & qui a le plus aimé les Lettres, sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. La Ville de Paris l'avoit vû naître sous le regne de François I. en 1528. & durant quatre-vingt-sept ans qu'il vêcut il cultiva toûjours les Sciences, avec une passion extraordinaire. Aussi, comme Scevole de Sainte Marthe le dit, dans l'excellent Eloge qu'il a dressé à la memoire d'Etienne Pasquier; soit que l'on considerât avec quelle admirable fécondité de discours, jointe à un profond savoir, il plaidoit en face de tout le Parlement, où il étoit presque toûjours chargé des plus belles causes; soit que l'on le regardât au milieu d'un grand nombre de Cliens, qui l'alloient tous les jours consulter comme un Oracle; soit qu'on le contemplât comme un homme, qui par des recherches curieuses s'étoit aquis tant de belles connoissances; soit enfin qu'on prît garde avec quelle heureuse facilité il composoit en vers & en prose; on peut dire avec verité, qu'il s'aquittoit aussi avantageusement de toutes ces choses, que s'il fût né pour chacune d'elles en particulier. Le Roi Henri III. le voulut gratifier de la charge d'Avocat Géneral dans la Chambre des Comptes. Il l'exerça avec sa réputation ordinaire, & la remit quelque temps après à Theodore Pasquier son fils aîné. Il en eut deux autres, Nicolas Pasquier Maître des Requêtes, & Gui Pasquier Conseiller du Roi & Auditeur en la Chambre des Comptes, qui soûtinrent tous la réputation de leur pere. Celui-ci étoit naturellement bien-faisant & honnête, sa conversation étoit agréable & facile, ses mœurs étoient douces, son temperament enjoué & il railloit de bonne grace. Ainsi on ne doit pas s'étonner si ce grand Homme, qui d'ailleurs avoit une constitution admirable, & qui menoit une vie extrémement tranquille, parvint à un âge si avancé. Il mourut à Paris le trente-uniéme Août de l'an 1615. & fut enterré dans l'Eglise de saint Severin. Etienne Pasquier s'aquit une parfaite connoissance de toute l'Histoire ancienne, & particulierement de celle de France. Nous avons de lui les Recherches en un Volume *in folio*, des Epîtres, &c. * Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li. 5.* La Croix du Maine, De Thou, Loisel, &c.

PASQUIN: Statue de marbre qui est à un coin du Palais des Ursins à Rome, dans le Quartier appellé *Rione du Parione*. Les Romains assûrent que Pasquin étoit un Savetier qui logeoit en cet endroit de la Ville il y a environ 200. ans, & dont la boutique étoit ordinairement remplie de gens oisifs, qui se plaisoient à entendre les railleries piquantes qu'il faisoit contre toutes sortes de personnes. Qu'après sa mort, on appella de son nom, une Statue d'un Gladiateur, qui fut trouvée sous terre proche de sa boutique; & qu'on y attachoit la nuit des billets satyriques contre ceux dont on n'osoit médire autrement: ce qui s'est continué jusqu'à présent par une licence assez surprenante. On y lit ces mots Latins gravez sur le marbre:

*Pasquinus eram: nunc Lapis,*
*Forsan Apis quia pungo.*
*Dii tibi culeum, si spernis aculeum.*
*Etiam mellibus ungo: veritas dat favos,*
*Et felle purgo. Si sapis,*
*Audi Lapidem,*
*Magis lepidum quàm lividum.*
*Fruere salibus, insulse,*
*Ut benè sapias,*
*Calcibus calceos olim aptavi,*
*Nunc rectos pedibus gressus inculco.*
*Abi in lapidicinam, si spernis lapidicinium.*

* Sandrart, *Sculpturæ Veteris Admiranda.*

PASSAGE, dans l'Ordre de Malthe, est le droit de réception. Le Passage d'un Chevalier est de deux cens cinquante écus d'or, pour le Thrésor de l'Ordre, & de douze écus blancs pour le droit de la Langue, soit qu'il soit reçu Chevalier d'âge, ou Page du Grand-Maître. Le Passage d'un Chevalier reçu de Minorité, est de mille écus d'or pour le Thrésor, & 50. écus d'or pour la Langue. Le Passage des Diaco, ou Chapelains, est de cent écus d'or, avec douze écus blancs pour le droit de la Langue. Le Passage des Servans d'armes, est de deux cens écus d'or pour le Thrésor, & de douze écus blancs pour la Langue. * Mémoires de l'Ordre.

PASSALORYNCHITES, ou PATTALORYNCHITIENS, Hérétiques Sectateurs de Montanus. Ils faisoient profession de ne point parler, & portoient toûjours le doigt sur la bouche, se fondant sur ces paroles du Pseaume 140. *Pone, Domine, custodiam ori meo, & ostium circumstantiæ Labiis meis.* Mais avec ce silence fantastique, qui les obligeoit même de se boucher le nez; ils ne pratiquoient aucune autre vertu. Ils s'éleverent dans le II. Siécle; & saint Jerôme témoigne que de son temps il en trouva encore durant un voyage qu'il fit à Ancire en Galatie. * Philastre, *de hær. c.* 77. Saint Augustin, *c.* 63. Baronius, *in Annal.*

PASSARVAN, Ville des Indes, en la partie Orientale de l'Isle de Java, vers le Cap de Balambuan, avec un Port. Elle est entre Panarucan & Jortam, deux autres Villes du même païs.

PASSAW, Ville d'Allemagne dans la Basse Baviere, avec Evêché Suffragant de Saltzbourg. Les Auteurs Latins la nomment *Patavia* ou *Patava Castra*. Elle est située sur le Danube, où les Rivieres d'Inn & d'Ill qui s'y joignent, divisent la Ville en trois parties, qui sont Passaw, Instat & Ilstat. L'Evêque, qui est Seigneur temporel de cette Ville, y a un beau Palais, & un fort Château à Instat, qui est entre deux montagnes. L'Eglise Cathedrale de saint Etienne est considérée à cause de son architecture, & de quelques tombeaux d'Evêques qu'on y voit. Celle de Nôtre-Dame aux Capucins est renommée par ses miracles. Les Jesuites y ont un College & une belle Eglise. Les autres plus remarquables sont celles de S. Michel, de sainte Croix, de S. Paul, &c. La Ville est fort grande, & presque toutes les Maisons de bois, ce qui causa un très-grand incendie en 1661. * Hundius, *in Metrop. Salisb.* Cluvier, Berthius, &c.

Le Danube, & les deux rivieres d'Inn, & d'Ill, divisent la Ville en trois Parties, que l'on nomme Passaw, Ilstat, & Instat. On trouve des perles dans la riviere d'Ill; & cette pêche est reservée à l'Empereur & à l'Electeur de Baviere. Passaw est une Ville Impériale & libre, sous la protection néanmoins de son Evêque, qui tire du païs environ quarante mille écus de revenu. Ses Places fortes, sont Obernberg, qui a un bon Château, & un Péage sur la riviere d'Inn: & Ebersberg, Château & Bourg sur la riviere de Traun, en la Haute-Autriche. * Heiss, *Histoire de l'Empire, li. 6.*

Cette Ville est célebre par le Traité de Passaw, fait au mois d'Août 1552. entre l'Empereur Charles-Quint, & Maurice Electeur de Saxe, pour l'établissement de la Religion Lutherienne en Allemagne. Les Lutheriens profitant de la conjoncture, y insérerent leurs interêts dans une étendue qui faisoit un juste volume: & la preuve qu'ils n'y oublierent rien, c'est que dans toutes les Contestations survenues depuis entr'eux & les Catholiques, ils ont toûjours insisté sur la Pacification de Passaw. Les principaux Articles qui regardoient la Religion, engageoient l'Empereur à mettre en liberté l'Electeur Jean Frederic, & le Landgrave de Hesse, & à convoquer dans six mois une Diete génerale, où l'on chercheroit un moyen pour réunir les Allemands divisez sur le fait de la Religion par un Concile géneral, par un de la Nation, ou par une Assemblée du Corps Germanique. Que dans cette Assemblée on choisiroit entre les Catholiques & les Lutheriens un nombre égal de personnes prudentes, qui travailleroient à trouver les expediens propres pour rétablir la tranquilité spirituelle dans l'Empire: & que cependant ni l'Empereur ni aucun autre, ne pourroit, sous quelque prétexte que ce fût, forcer personne en matiere de Religion: de sorte que les Princes & les Etats de la Confession d'Augsbourg ne pourroient maltraiter les Ecclesiastiques & les Séculiers de l'ancienne Religion, ni les troubler dans la joüissance de leurs biens: & que de même, les Catholiques laisseroient une entiere liberté à ceux de la Religion Lutherienne. Que la Justice seroit administrée dans la Chambre Impériale de Spire sans aucun égard à la Religion des Parties. Que le nombre des Juges Lutheriens y seroit rétabli tel qu'il étoit il y avoit sept ans: & que dans les Sermens qu'on y feroit, il seroit libre de jurer au nom de Dieu & des Saints, ou au nom de Dieu & par les Evangiles: Que si les affaires des deux Religions ne s'accommodoient dans le temps de six mois, ou après, les Catholiques & les Protestans observeroient néanmoins le Traité, & ne pourroient se brouiller pour l'interêt de la Religion. Ainsi la Paix de Passaw fut à propre-

ment parler, la confirmation de l'Héresie Lutherienne dans l'Empire, où elle n'avoit auparavant été que soufferte. * Varillas, *Histoire des Révolutions en matiere de Religion.* SUP.

PASSAVA, Forteresse de la Province de Maina ou Tzaconie, dans la Morée, située sur le Cap de Matapan, proche les bords du Golfe de Colochina. Le Généralissime Morosini se rendit maître de ce Poste au mois de Septembre 1685. & le fit aussi-tôt démolir comme inutile; parce qu'assez près de là, il y a un passage fort étroit, où une poignée d'hommes peut faire tête à une Armée considerable. * P. Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

PASSERA, Passarani, dit aussi, Marc-Antoine Genua Passarini, ou de Passeribus, de Padouë, célebre Philosophe dans le XVI. Siécle, étoit fils de Nicolas Passera Médecin; & sorti d'une illustre Famille, qui ayant commandé à Modene & à Mantouë s'étoit retirée à Genes, d'où elle avoit tiré son surnom. Celui de qui je parle se fit estimer, & par la douceur de son naturel, & par la force de son genie. Aussi toutes les Universitez d'Italie faisoient gloire de l'avoir pour Professeur; & la République de Venise persuadée de la capacité de Passarini, lui fit des présens très-considerables & très-engageans. Il composa divers Ouvrages, & eut pour Disciples Jaques Zabarella, Bernardin Tomitani, Speron Speroni, & plusieurs autres Savans dont le nom seul fait son éloge. Je ne veux pas aussi oublier qu'il eut de sa femme Beatrix du Soleil, un fils nommé Nicolas; & quatre filles, Paule, Helene, Laure & Cassandre, qui apprirent la Philosophie sous leur pere, comme je le marque ailleurs; & qui se firent estimer de tout ce qu'il y avoit de Doctes en Italie. Passarini mourut âgé de 72. ans. * Jaques Philippe Tomasini, *in Elog. Doct. P. I.*

PASSERA ou Passarini (Nicolas) Jurisconsulte, nâquit en 1585. de Barthelemi Passera qui l'eût d'une maîtresse. Il se rendit très-habile dans la Jurisprudence, & il auroit enrichi le public d'un plus grand nombre d'Ouvrages savans; mais il mourut jeune l'an 1615. âgé de 30. ans. * Tomasini, *in Elog. Doct. P. I.*

PASSERAT (Jean) natif de Troyes en Champagne, Professeur Royal en éloquence à Paris, a été estimé un des plus doctes Critiques de son tems. Il avoit étudié le Droit à Bourges sous Cujas, & avoit beaucoup appris sous ce grand Homme: Mais ayant succedé à Pierre Ramus dans la Chaire d'Eloquence il vieillit en cet emploi. Il publia diverses Pieces, qui furent extrémement recherchées; & il seroit à souhaitter que le public eût pû avoir tout ce qu'il avoit composé. Nous lui sommes obligez d'avoir augmenté le Dictionnaire de Calepin. Passerat n'avoit qu'un œil; mais son esprit effaçoit le malheur de ce défaut naturel. Il passa plus de trente années dans la maison de M. de Mesmes, & mourut de paralysie, l'an 1602. âgé de soixante & treize ans. On dit que sur la fin de sa vie son incommodité le retint cinq années de suite dans le lit; & que cependant il étoit toûjours gai & enjoué, & qu'il composa lui-même son Epitaphe, rapportée par Scevole de sainte Marthe. Elle n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur. La voici:

*Hic situs in parvâ Janus Passertius urnâ*
*Ausonii Doctor Regius eloquii.*
*Discipuli memores tumulo date serta Magistri,*
*Ut vario florum munere vernet humus.*
*Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,*
*Sint modo carminibus non onerata malis.*

* La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *in Elog. li.* 4. De Thou, &c.

PASSERINO, Cardinal, natif de Cortonne, entra jeune au service de la Maison de Medicis, & eut beaucoup de part en l'estime du Pape Leon X. qui le fit son Dataire & lui donna le Chapeau rouge en 1517. Il eut depuis les Evêchez de Cortonne sa patrie, de Narni, d'Assise & de Barcelone. On lui confia aussi durant quelque temps l'Administration de l'Etat de Florence. Il eut ensuite les Légations de Perouse & du Duché de Spolete: & il mourut à Città di Castello sur le Tibre, le 20. Avril 1529. âgé de 60. ans. Silvio Passerino, Archevêque de Conza, son petit-néveu, lui fit ériger en 1587. un tombeau dans l'Eglise de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit son Titre de Cardinal. * Guichardin, *li.* 13. Ughel, *Ital. Sacr.* Auberi, &c.

PASTEUR dit D'AUBENAS, ou de Sarrate, Cardinal & Archevêque d'Ambrun, étoit en consideration dans le XIV. Siécle. Pasteur étoit natif de Sarrats en Vivarets, & il prit l'habit de Religieux de saint François à Aubenas. On l'envoya à Paris, où il prit le Bonnet de Docteur dans l'Université de cette Ville, & étant revenu en son païs, il fut élû Provincial de sa Province. Le Pape Benoît XII. satisfait de sa conduite & de sa capacité, le fit Evêque d'Assise en 1337. & quelque temps après il succéda au Siege de l'Eglise Metropolitaine d'Ambrun, au Cardinal Bertrand d'Eux. Le Pape Clement VI. le fit Cardinal en mil trois cent cinquante. On se servit souvent à la Cour de ce Pontife de Pasteur d'Aubenas, qui mourut en 1345. à Avignon, où il est enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Pasteur avoit écrit divers Ouvrages sur des Auteurs saints & profanes, & une Histoire Ecclesiastique de son temps. * Ciaconius, *in Vit. Pont.* Wadinge, *in Annal. Min.* Ughel, *T. I. Ital. sacræ,* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

PASTOPHORES, certains Prêtres des Egyptiens, plus vénerables que les autres, furent ainsi appellez, parce qu'ils portoient le manteau de la Déesse Venus, lequel étoit nommé παστὸς, par les Grecs. Ce mot signifioit aussi le lit, où l'on plaçoit la Statue de quelque Divinité. De là vient que *Pastophorium*, se trouve tantôt pour le lit, où couchoit le Préfet du Temple, selon S. Jerôme sur *Isaïe*; tantôt pour le manteau Sacerdotal; & tantôt pour le lieu du Réfectoire où les Prêtres avoient coûtume de s'assembler: comme il se lit en *Esdras, & aux Livres des Machabées.* SUP.

PASTORALE, petit Poëme Dramatique; où l'on représentoit des Bergers, des Pasteurs, des Chasseurs, des Pêcheurs, des Jardiniers, des Laboureurs, des Satyres, & des Nymphes, & enfin toutes sortes de personnes champêtres. On n'y entendoit que plaintes d'Amans, que cruautez de Bergeres, que disputes pour l'excellence du chant, qu'embuches de Satyres, que ravissemens de Nymphes, & autres petites avantures divertissantes. Nous en avons des Exemples dans les Idylles de Theocrite, & dans les Eclogues de Virgile. Plusieurs Modernes les ont imitez en Latin: & même sous le Roi Henri II. les François firent des Pastorales de cette sorte, dont nous en voyons quelques-unes dans Ronsard. Maintenant la Comedie Pastorale, est un Poëme Dramatique comme les autres Comedies composé de cinq Actes, & qui renferme plusieurs Intrigues, & d'agréables événemens de la Vie champêtre. Voyez Satyrique. SUP.

PATA, Ville & Royaume d'Afrique sur les côtes de Zanguebar. Les dernieres Rélations de Portugal disent, que le Roi de Pata dans le Mozambique a été rétabli dans ses Etats par Dom Pedro d'Almeida, Vice-Roi des Indes pour le Roi de Portugal.

PATAGONS, Peuples de la Magellanique dans l'Amerique Meridionale, près de la Mer du Bresil. Leur païs fut découvert par Magellan: & comme il n'y a point de Ville, il nous est peu connu. Les habitans passent pour Géans.

PATALENE, Déesse des anciens Gentils, de laquelle S. Augustin fait mention *au Livre* 4. *de la Cité de Dieu, c.* 8. Elle présidoit aux moissons, dans le tems que leurs tiges étoient prêtes à s'ouvrir. Ce nom vient de *Patere*, s'ouvrir, être ouvert. * Varron, Arnobe. SUP.

PATANE, Royaume proche de celui de Malaca, dans la Presqu'Isle de l'Inde, au delà du Golfe de Bengala. Il est tributaire du Roi de Siam. La Ville de Patane, qui lui donne le nom, est située sur le bord de la Mer. Le Palais du Roi, & le quartier où demeurent les Seigneurs de la Cour, est retranché d'une palissade. L'air y est agréable, quoi que les chaleurs y soient grandes. L'été commence au mois de Fevrier, & dure jusqu'à la fin du mois d'Octobre: & pendant les mois de Novembre, de Decembre & de Janvier, il y plût continuellement, avec un vent de Nord-Est. Ils ont tous les mois, des fruits differens; & les Poules pondent deux fois le jour. On y voit quantité de bêtail, & de gibier. Il y a dans les Forêts un nombre infini de Tigres, de Singes, & d'Elephans. Les habitans suivent la Religion de Mahomet, & ne mangent ni Porcs, ni Sangliers. Ils sont fiers & glorieux en leur démarche, mais leur conversation est assez civile. Les Chinois & les Siamois, qui s'y sont établis, ont de l'esprit, & entendent la marine. Les Malais s'y occupent au labourage & à la pêche. * Mandeslo, *Tome* 2. d'Olearius. SUP.

PATANS, Peuples de l'Indostan, ou Empire du Grand Mogol en l'Inde, qui se sont retirez dans des Montagnes aux environs du Gange, & obéïssent à des Rajas. Etant autrefois sortis de leur païs, situé vers Bengala, ils se rendirent puissans à Dehli, & firent plusieurs Rajas des environs leurs tributaires: mais les Mogols, Peuples de la Grande Tartarie, s'étant emparez des Indes vers l'an 1401. en chasserent ces Patans, qui se réfugierent vers les Montagnes, où ils se fortifierent. Ils haïssent mortellement les Mogols, & méprisent les Indiens, & tous les Idolatres, faisant profession du Mahometisme, & se souvenant toûjours de la puissance qu'ils avoient à Dehli, avant l'invasion des Mogols. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol.* SUP.

PATARE ou Patara, Ville de Lycie avec Evêché Suffragant de Mire. Elle a été très-renommée par son Oracle d'Apollon, qui y répondoit durant six mois de l'année: mais elle l'a bien été davantage, pour avoir été le lieu de la naissance de saint Nicolas Evêque de Mire. Ovide parle de cette Ville, *li.* 1. *Metam.*

PATARINS, Paterins ou Patrins, Héretiques qui s'éleverent dans le XII. Siécle, & qui suivoient une partie des erreurs des Vaudois & des Henriciens. Ils soûtenoient que Lucifer avoit créé toutes les choses visibles; Que le mariage est un adultere: Que ce fut une illusion que Moïse vit au buisson ardent, & diverses autres impostures qui furent condamnées en 1179. dans le Concile Géneral de Latran, sous Alexandre III. avec les erreurs des Cathares & divers autres errans. On estime que leur nom est tiré du mot Latin *Pati*, qui veut dire souffrir; parce qu'ils affectoient de souffrir tout avec patience, & se vantoient encore d'être envoyez dans le monde pour consoler les affligez. Ce qui fut cause qu'on les appella les Consolez ou Consolateurs, en Lombardie, & les Bons-hommes, en Allemagne. * Baronius, *A.C.* 1179. Sponde, *A.C.* 1198. *num.* 28. Sandere, *hær.* 147.

PATERCULUS. Cherchez Vellejus Paterculus.

PATERNIENS, Héretiques du IV. Siécle qui suivoient les erreurs de Symmaque Samaritain, & des Patriciens. Ils soûtenoient que la chair étoit l'Ouvrage du Démon; & ils se veautroient dans toute sorte d'infamies & de brutalitez. * Saint Augustin, *de hær. cap.* 85. Sandere, *hær.* 71. Prateole, *V. Parmen. &c.*

[PATERNUS, Comte des Sacrées liberalitez, sous Theodose *le Grand. Symmaque* en parle souvent & la Lettre LXVI. de *S. Ambroise*, lui est adressée. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodos.]

PATERNUS (Bernardin) Médecin célebre, étoit de Salo qui est un Bourg d'Italie dans le Bressan. Son pere, qui étoit aussi Médecin, l'avoit élevé avec beaucoup de soin; & dès l'âge de 19. ans, il enseigna la Philosophie & il soûtint des Théses de Médecine, avec un applaudissement géneral. Paternus étoit l'homme du monde le plus mal fait, il avoit les yeux enfoncez, le nez camus, une épaule plus haute que l'autre; & c'étoit la véritable copie d'Esope pour son esprit, & pour son corps. Il enseigna la Médecine à Pavie, à Pise, à Padouë & ailleurs. Le Cardinal Grimani le fit venir à Rome vers l'an 1580. & l'y retint durant quelque-temps; mais ayant appris que la Ville de Veronne lui avoit voulu donner une marque publique de l'estime qu'on y avoit pour lui, en lui accordant des Lettres de Citoyen, il vint en cette Ville, pour y remercier François Venerio & les autres, qui lui avoient procuré cet avantage. Ce fut presque dans le même temps que la République de Venise le nomma Professeur à Padouë, où il passa le reste de ses jours. Diverses personnes de consideration & des Princes mêmes tâcherent de l'attirer chez eux. Etienne Bathori, Roi de Pologne, fut celui qui lui fit des offres plus avantageuses, pour l'engager à passer dans ses Etats. Paternus n'osa jamais entreprendre un si penible voyage, étant déja avancé en âge & assez incommodé. Il mourut en 1592. Il a laissé un Traité *De humorum purgatione. Explanationes in primam Partem primi Canonis Avicennæ, &c.* * Jaques Philippe Tomasin, *in Elog. illust. Viror.*

*Viror. P. I.* Castellan, *in Vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

PATHMOS, Isle de la mer Egée, que Sophien & d'autres appellent *Palmosa*; mais Philippe de Via assure que son nom Moderne est *Petina*, & que Palmosa est une Isle voisine. Quoi qu'il en soit, Pathmos est célebre pour avoir été le lieu de l'exil de S. Jean l'Evangeliste, qui y écrivit l'Apocalypse.

PATILIERS, ou PATICIERS, Secte de Ministres Lutheriens de Soüabe, qui écrivirent contre Oecolampade, dans le XVI. Siécle, & soûtenant que le Corps de JESUS-CHRIST étoit présent dans l'Eucharistie, dirent qu'il étoit au pain ou sous le pain, comme la chair est dans un pâté. *Prateole. [C'est le sentiment de tous les Lutheriens, à qui Prateole a donné un nom ridicule, pour multiplier le nombre des Héretiques.] *SUP.*

PATIN ou PATINA (Benoît) natif de Bresse & Médecin de l'Empereur Maximilien II. se fit aussi estimer à Padouë, & mourut le 2. Juillet de l'an 1577. Il composa un Traité de la palpitation du cœur. Un des venins internes, &c. Voyez son éloge dans le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

PATIN (Gui) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, a été en estime l'an 1640. par son savoir & par son esprit. Les plus savans Hommes de son tems cultivoient son amitié, & il a mérité les premiers honneurs dans sa Faculté. Il enseigna avec réputation, & il écrivit avec beaucoup de vivacité. Plusieurs Auteurs parlent de lui avec éloge. Il a été pere de Robert Patin, savant Médecin mort en 1671. & de CHARLES PATIN aussi Docteur en Médecine & Professeur à Padouë de qui nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Thesaurus Numismatum, in quarto. Numismata Imperatorum Romanorum, in folio. Familiæ Romanæ, in folio.* Introduction à l'Histoire par la connoissance des Médailles, Traité des Tourbes combustibles. Rélations Historiques, &c. On a imprimé trois Tomes de *Lettres familieres* de Gui Patin, pleines de traits agréables & libres sur les affaires & les Savans de son tems, à Geneve en 1691. 3. *Vol. in 12.*

PATISSON (Mamert) Imprimeur & Libraire de Paris, étoit savant aux Langues Gréque & Latine. Il vivoit sur la fin du XVI. Siécle. La Croix du Maine fait mention de lui, *en la Bibl. Franç.*

PATOUREAUX ou PASTOUREAUX, troupe de vagabonds, qu'un certain Hongrois nommé Jacob, Apostat de l'Ordre de Citeaux, assembla en Allemagne l'an 1250. sous prétexte de faire une Croisade pour la délivrance du Roi S. Louïs. Ce Hongrois, habile, & savant en plusieurs Langues, passa en France avec sa Troupe, & se mit à prêcher la Croisade de la part de Dieu, en débitant plusieurs réve ations, qui lui attirerent quantité de villageois, & de bergers, en leur faisant accroire que JESUS-CHRIST, qui est le bon Pasteur, vouloit se servir de Bergers pour délivrer le meilleur Roi du monde. Il divisa cette Armée de Scelerats en plusieurs Compagnies, qui avoient un Agneau peint sur leurs Drapeaux: ce fut pour cela aussi qu'on leur donna le nom de Pâtoureaux, ou Bergers. Il créa même parmi eux des Chefs, qui s'appelloient les Maîtres, & ausquels il donna la liberté d'exercer les fonctions Sacerdotales & Pontificales: de sorte qu'ils remettoient les pechez commis, & même ceux que l'on commettroit à l'avenir; & faisoient mille autres sacrileges; massacrant les Prêtres & les Religieux, qu'ils disoient être cause de la prison du Roi; parce qu'ils avoient attiré la colere de Dieu sur son peuple, par leurs désordres & par leurs dissolutions. Le peuple, au commencement, favorisa ces nouveaux Croisez, & ceux d'Orleans furent assez simples pour les recevoir dans leur Ville, où ils firent main basse sur tous les gens d'Eglise. Ils en voulurent faire autant dans le Berri, mais ils y trouverent de la résistance; & les Gentilhommes en taillerent la plus grande partie en pieces, entre Mortemer & Villeneuve sur le Cher, où leur Général Apostat fut tué sur la place. Le reste de cette Canaille, qui se pût sauver par la fuite, périt bien-tôt après, ou par le supplice dû à leurs crimes, ou par les mains de ceux qui suivirent l'exemple des Berruyers. Voyez Jacob. *Nangis, *in gestis sancti Ludovici.* P. Maimbourg, *Hist. des Croisades, liv.* 12. *SUP.*

PATRAS, Ville du Duché de Clarence, dans la Morée, proche de l'entrée du Golphe de Lepante, & du Cap Rio. Les Turcs l'appellent *Badra*, & *Balabatra*, c'est-à-dire, l'ancienne Patras. Les Italiens l'ont nommée autrefois *Neopatria.* Elle est située environ à sept cens pas du Golfe de Patras, où est le Port de Panorme: sa Citadelle est sur le sommet d'une montagne. L'Empereur Auguste donna aux habitans de cette Ville le droit de Bourgeoisie Romaine, parce qu'il s'en étoit servi pour y retirer ses Vaisseaux. Les Payens y adoroient Diane, Déesse des Bois; & lui sacrifioient tous les ans un jeune garçon, & une jeune fille. Il y avoit encore des Temples fort célebres, dédiez à Minerve, à Cybele, à Atys, à Jupiter Olympien, & à d'autres fausses Divinitez. On y alloit aussi consulter un Oracle de Mercure & de Vesta, qui étoit dans la grande Place. La céremonie étoit d'encenser leurs Statuës, & d'allumer les lampes qui pendoient autour. Ensuite on dédioit à la droite de l'Autel une Médaille de cuivre du païs, puis on interrogeoit la Statuë de Mercure, sur ce qu'on vouloit savoir. Après cela, il en faloit approcher l'oreille, & aller hors de la grande Place tenant les oreilles bouchées avec ses mains. La premiere voix qu'on entendoit, en levant les mains de dessus, étoit, disoient-ils, la Réponse de l'Oracle. L'Apôtre Saint André y prêcha l'Evangile, & y souffrit le martyre. Patras est une Ville assez peuplée, particulierement de Juifs, qui la rendent marchande par leur trafic: & c'est la seule de ces Côtes où les Grecs des Isles voisines, les François & les Anglois ont coûtume de faire commerce. L'air n'y est pas fort sain, à cause des Montagnes voisines, & des eaux qui l'environnent. C'étoit un Duché du tems des Despotes de la Morée: & un de ces Princes ne se sentant pas assez de forces pour s'y maintenir, le vendit en 1408. aux Venitiens, à qui les Turcs l'enleverent en 1463.

Le Fameux André Doria assiegea Patras en 1533. & s'en rendit maître, sans y trouver beaucoup de résistance, parceque ses Fortifications étoient en mauvais ordre. Peu de tems après, il assura cette conquête par la réduction de la Forteresse, qui fut contrainte de se rendre, quoi qu'elle eût autrefois tenu une année entiere contre l'Empereur Constantin Paleologue, vers l'an 1450. L'année suivante 1534. les Turcs revinrent avec des troupes nombreuses, & en chasserent les Venitiens, qui l'ont enfin reprise en mil six cens quatre-vingt-sept. Les troupes de la République étoient commandées par le Géneralissime Morosini, & le Comte de Koningsmark, Maréchal de Camp, le Géneral Prince Maximilien-Guillaume de Brunswik & de Lunebourg, & le Lieutenant Géneral d'Avila. Sous la conduite de ces Chefs, l'armée Venitienne partit de Climno le 20. Juillet 1687. & se trouva le lendemain dans le voisinage de Patras. Le 24. il se donna un combat entre les Venitiens & les Turcs. Ceux-ci furent défaits, & il y en eut près de deux mille de tuez, le reste s'étant sauvé. La garnison de Patras ayant vû cette déroute, abandonna la Ville, avec tout ce qu'il y avoit d'artillerie & de munitions. Le Bacha Mehemet, qui étoit avec six mille hommes du côté du Château de Romelie, qui est une des Dardanelles de Lepante, prit aussi la fuite avec la garnison de cette Place. Guisulderem Mehemet, qui avoit son camp près du Château de la Morée, en fit de même. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que la Ville de Lepante, qui est très-forte, se rendit aussi-tôt sans résistance.

Les Grecs ont à Patras une Eglise Cathédrale, qui est une des quatre Métropolitaines de la Morée: les trois autres sont celles de Napoli de Romanie, de Corinthe, & de Misitra. On dit que le Métropolitain de Patras a près de mille Eglises dans l'étenduë de son Archevêché. Les Juifs, qui font environ le tiers de la Ville, établissent des anciens entr'eux pour juger de leurs differends, & ils ont quatre Synagogues. Le nombre de tous les habitans en géneral, monte à quatre ou cinq mille. Les Turcs y avoient six Mosquées. A une demi-lieuë de la Ville sont les Jardins de Patras, dans un lieu appellé *Glycada*, c'est-à-dire, Douceur; parce qu'il y vient des citrons, des oranges, & des grenades d'une douceur très-agreable. Quatre ou cinq de ces citrons n'y valent qu'un sou, quoi qu'ils soient de la grosseur des deux poings. La chair en est douce, & se mange comme une pomme: mais le peu de suc qui est au milieu, est aigre. On y trouve aussi de grosses oranges comme celles de Portugal, dont la chair est amere, & le suc fort doux. Il y a quantité de beaux cedres dans ces Jardins, & on y admire un fameux cyprès qui est peut-être le plus vieux & le plus gros du monde. Son tronc est de dix-huit piés de tour, & il étend ses branches à vingt piés de diametre, étant de cette espece de cyprès qui les poussent en dehors. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c.* en 1675. P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

PATRIARCHAT: siege d'un Patriarche. Avant que Jerusalem & Constantinople fussent érigées en sieges de Patriarches, les trois anciennes Eglises Patriarchales établies par S. Pierre dans les trois parties du Monde, Rome, Alexandrie, & Antioche, avoient chacune les limites de leurs Dioceses, & une certaine étenduë de Provinces, dans lesquelles le Pape en qualité de Patriarche, & les deux autres Patriarches exerçoient leur jurisdiction, sans que l'un pût rien entreprendre dans le Territoire de l'autre. Le Patriarche d'Antioche avoit l'Orient, c'est-à-dire, toute l'Asie jusques aux Indes. Celui d'Alexandrie avoit l'Egypte, la Pentapole, la Libye, la Marmatique, & toute l'Ethiopie. Le Patriarchat de Rome comprenoit toutes les Provinces d'Occident, c'est-à-dire toute l'Europe, & toutes les Provinces Occidentales de l'Afrique, depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'à Tripoli. Il y avoit encore trois autres grands Dioceses, savoir ceux de Pont, de l'Asie Mineure, & de la Thrace, qui se gouvernoient par leurs Synodes, dont les Chefs que l'on appelloit Exarques, & même quelquefois Patriarches, étoient celui de Cesarée de Cappadoce pour le Diocese Pontique, qui comprenoit onze Eglises Métropolitaines dans les Provinces de Pont, de Bithynie, de Galatie, & de Cappadoce: Celui d'Ephese, pour le Diocese Asiatique, composé d'autant de Provinces dans presque tout le reste de l'Asie Mineure, y compris les Isles: Et celui de Perinthe ou Heraclée, pour le Diocese de Thrace, qui avoit six Métropolitains. Mais ces Exarchats étoient soûmis aux Patriarches, savoir le Pontique & l'Asiatique au Patriarche d'Orient ou d'Antioche: & celui de la Thrace au Patriarche d'Occident, ou de Rome. Lorsque l'on créa deux nouveaux Patriarches, de Jerusalem, & de Constantinople, il falut démembrer quelques Provinces des autres Patriarchats. Le Patriarche de Jerusalem eut les trois Palestines, & quelques autres Eglises qui furent séparées des Patriarchats d'Antioche & d'Alexandrie. Celui de Constantinople eut le Diocese Pontique, l'Asiatique, & celui de Thrace, avec les Provinces Barbares, c'est-à-dire, qui étoient hors des limites de l'Empire; comme la Russie & la Moscovie. Mais celui-ci, dans la grandeur duquel les Empereurs s'interessoient, étendit sa Jurisdiction bien loin au delà de ces bornes, en Asie & en Europe; car il se soûmit la Thessalie, la Macedoine, la Grece, l'Epire, l'Illyrie, & tout ce qui étoit de l'Empire d'Orient. Le Pape Adrien I. qui envoya ses Légats au II. Concile de Nicée tenu en 787. contre l'hérésie des Iconoclastes, ne manqua pas de demander aux Grecs les Provinces que l'Empereur Leon Isaurique ou l'Isaurien, avoit démembrées du Patriarchat de Rome, pendant l'hérésie, & qu'il avoit attribuées à celui de Constantinople: Mais on ne le satisfit point sur cette restitution. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs.*

PATRIARCHE, nom qui vient du Grec πατριάρχης, c'est-à-dire, *Chef de famille.* On a ainsi appellé premierement tous les Chefs des génerations, qui sont nommez dans l'Ancien Testament, depuis Adam jusques à Jacob. Ce nom a ensuite été donné aux Evêques des Eglises d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem, & de Constantinople. Le Pape de Rome a été aussi nommé Patriarche, mais l'autorité qu'il a comme successeur du Prince des Apôtres, le rend Chef de tous les autres. On appelle *Patriarchies* à Rome les cinq principales Eglises de Rome, qui sont celles de saint Jean de Latran, de saint Pierre du Vatican, de saint Paul hors la Ville, de sainte Marie Majeure, & des saints Etienne & Laurent. Voyez Alexandrie, Antioche, Constantinople, & Jerusalem, dans ce Dictionnaire. *SUP.*

LE PATRIARCHE, lieu dans le Faubourg saint Marceau à Paris, tout joignant l'Eglise de S. Medard, où les Huguenots faisoient publiquement leur Prêche en 1561. Ce fut de là qu'ils sortirent le jour de la Fête de saint Etienne, pendant que l'on sonnoit les Vêpres, sous prétexte que ce bruit les étourdissoit, & empêchoit leur Prédicant; & qu'ensuite ils entrerent dans l'Eglise de saint Medard, les armes à la main, frapant tous ceux qu'ils rencontroient, brisant les Images, & rompant tous les orne-

ornemens. Après cette violence, ils entrerent dans la Ville comme en triomphe; emmenant avec eux près de quarante prisonniers qu'il avoient faits dans ce tumulte. Ils eurent même l'insolence de repasser le lendemain en troupe pour aller à leur *Patriarche*, ce qui irrita tellement les Parisiens, que s'armant de bâtons, de marteaux, de broches, de péles à feu, & de tout ce que la juste colere leur pût fournir d'armes de cette nature, (car la Reine, par le conseil de l'Amiral, les avoit fait désarmer un peu auparavant,) ils coururent après ces Huguenots, & commençoient à tout rompre dans le *Patriarche*, lors qu'ils en furent empechez par les Magistrats accompagnez de leurs Archers, & des Compagnies des Gardes. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. SUP.*

S. PATRICE, Apôtre d'Hibernie, & leur second Evêque après Pallade, vivoit dans le V. Siecle. A l'âge de 16. ans il fut fait esclave, & demeura six ans en servitude. Depuis il fut disciple de saint Martin, qui l'ordonna Clerc; & ayant été envoyé en Irlande, il y travailla durant soixante ans à la conversion des Barbares & y réüssit. Le Martyrologe Romain en fait mention le dix-septiéme Mars. Le Vénerable Bede a écrit sa Vie en II. Livres. On attribuë quelques Ouvrages à saint Patrice; mais il est bien difficile de rien assurer là-dessus. Les Curieux savent ce qu'on dit du Purgatoire de saint Patrice, & les fables que quelques Auteurs ont débitées à ce sujet. Les Anglois donnent ce nom à une caverne qui est dans la Province d'Ultonie en Irlande. * Sigebert, *in Chron. A. C.* 432. Baronius, *A. C.* 431. Balæus, *de Script. Brit. Gent.* 1. *c.* 43. *&c.*

[PATRICE, de Thagaste en Numidie, fut pere de S. Augustin. Quoi qu'il eût peu de bien, il n'oublia rien pour bien élever son fils. Il étoit né Payen, mais sa femme Monique le convertit sur la fin de ses jours. S. Augustin parle d'un de ses petits-fils nommé comme lui, qui fut Diacre de l'Eglise d'Hippone. *Vita S. Augustini.* PP. Benedict. Lib. I. c. I. & Lib. II. c. 12.]

[PATRICE. Il est fait mention de deux hommes de ce nom dans le Code Theodosien, dont l'un fut Officier de Theodose *l'Ancien*, & l'autre de Theodose *le Jeune.* Jac. Gothofredus Prosop. Cod. Theod.]

PATRICE (Pierre) natif de Thessalonique en Grece, célebre Avocat de Constantinople, florissoit sous l'Empire de Justinien, qui l'envoya l'an 534. en Ambassade vers Amalazonte Reine de Goths, laquelle, après la mort de son fils Atalaric, avoit dessein de faire passer le Royaume d'Italie sous la puissance de cet Empereur, & d'empêcher que Theodat ne montât sur le Throne. Patrice ayant appris la mort de cette Princesse, aussi-tôt qu'il fut arrivé en Italie, il déclara la guerre à ce Tyran, & à toute la Nation des Goths. Après s'être aquité dignement de cette Ambassade & de plusieurs autres, l'Empereur lui donna la Charge de Maître de son Palais. Il fut encore envoyé en Ambassade l'an 550. à Chosroès Roi de Perse, pour conclure avec lui la paix d'Orient; & ce grand Homme fit non seulement paroître un talent extraordinaire dans ces Emplois, mais encore dans les Histoires qu'il composa des Ambassades, que l'on divise en deux parties; dont la premiere commence à l'Ambassade que les Parthes envoyerent à l'Empereur Tibere, pour lui demander un Roi; & finit à l'Ambassade qui fut envoyée par les Barbares à Julien l'Apostat, créé Empereur l'an 361. après la naissance de Jesus-Christ. La seconde Partie commence à l'Ambassade que l'Empereur Valerien envoya à Sapor Roi de Perse, pour obtenir de lui la paix, en 258. & finit à celle que Diocletien & Galere envoyerent à Narses Roi de Perse, pour traiter de la paix avec lui, l'an 297. Ces fragmens d'Historiens de Patrice ont été traduits de Grec en Latin par Chanteclair, avec des Notes, ausquelles Henri de Valois a ajoûté les siennes en 1648. Hankius, *de Roman. rerum Script. part.* 1. *cap.* 40. *SUP.*

PATRICIENS, nom de ceux qui descendoient des premiers Senateurs créez par Romulus, ou par Tarquin l'ancien, cinquiéme Roi de Rome. On appelloit ceux-là grands ou premiers Patriciens, & ceux-ci, petits ou seconds Patriciens. Ils étoient ainsi appellez, parce qu'ils pouvoient nommer un Senateur parmi leurs ancêtres, *Patrem ciere.* Car les premiers Senateurs de Rome furent appellez *Patres* par Romulus. Les premiers Rois François ayant trouvé dans les Gaules plusieurs Grands qui portoient cette qualité de Patrices, la conserverent pour en honorer ceux qu'ils élevoient aux premieres Charges du Royaume: & comme c'étoit du rang de ces Patrices qu'on choisissoit les Gouverneurs de Provinces, de là vient que le nom de Patrice se prend assez souvent dans les Auteurs de ce tems-là pour marquer un Gouverneur. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand.* Rosin, *Antiq. Rom. l.* 7. *c.* 5. *SUP.*

PATRIMOINE DE S. PIERRE, Province d'Italie au S. Siege. On la nomme dans le païs, *La Provincia del Patrimonio.* Elle est entre le Tibre, la Marta & la Mer de Toscane. Viterbe en est la capitale. Les autres Villes sont Nepi, Sutri, Toscanella, Civitavecchia, Corneto, Bagnarea, Bracciano, Bolsena & Monte Fiascone.

PATRINGTON (Etienne) Anglois, Evêque de saint David & Religieux de l'Ordre des Carmes a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit d'Yorck & devint un des plus habiles hommes de son Isle. Il prêcha avec un grand applaudissement à la Cour, où il fut aussi Confesseur d'Henri IV. Roi d'Angleterre, de la Reine & du Prince de Galles leur fils aîné. Henri V. le nomma Commissaire contre les Sectateurs de Wiclef en 1414. & peu de tems après on le mit sur le siege Episcopal de saint David. On le choisit ensuite pour celui de Chichester qu'il refusa. Il mourut peu de tems après. Ce fut le 20. Septembre de l'an 1417. Etienne de Patrington a composé divers Ouvrages. *In D. Paulum ad Titum. Sermones de sanctis: Super Magistrum Sententiarum. De Sacerdotali functione. Contra Wicleffitas, Contra Lolhardos, &c.* * Pitseus, & Balæus, *de Script. Angl.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Trithème, &c.

PATRIPASSIENS, Héretiques qui disoient que le Pere & le S. Esprit avoit souffert aussi-bien que le fils. Cherchez Sabellius.

PATRITUS ou Patrizio (François) Evêque de Gaïette dans la Calabre, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Sienne & son savoir le rendit très-considérable. On a divers Ouvrages de sa façon, *De Regno & Regis institutione Li. IX. De institutione Reipublicæ. Li. IX. &c.* Ces deux pieces furent imprimées à Paris en 1519. & 1531. *in folio.* On en fit depuis un abregé qui fut depuis imprimé à Paris l'an 1549. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ughel, &c. [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

PATRITIUS, vulgairement Patrizio (François) Philosophe, natif de Venise, a vécu sur la fin du XVI. Siecle, & fut un des plus savans Hommes de son tems. Il enseigna la Philosophie à Rome & Padouë, avec une grande réputation. Patrizio ne donnoit pas dans les sentimens des Péripateticiens; cela lui fit des affaires avec un Médecin nommé Theodore Angelucio, & avec Jaques Mazzoni. Nous avons de lui. *Discussionum Peripateticarum Tom. IV. Nova de universis Philosophia. Paralleli Militari. Nova Rhetorica. Nova Geometria. Della Poëtica. Decade Historiale. Della Poëtica. Dec. disputata. Risposta à due oppositioni del Mazzoni. Diffesa delle cento accuse del Mazzoni, &c.* Patrizio publia aussi les Oeuvres de Mercure Trismegiste; qu'on imprima l'an 1591. à Ferrare sous ce titre *Oracula Zoroastris Hermetis Trismegisti & aliorum ex scriptis Platonicorum collecta Græcè & Latinè, præfixa Dissertatione Historicâ.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Lambecius, *Prodro. Hist. Letter.*

PATROCLE, fils de Menece & de Stenelé, fut élevé avec Achille par Chiton, & tué par Hector au Siege de Troye. Voyez Achille & Hector.

PATRU (Olivier) Avocat au Parlement, & Doyen de l'Académie Françoise, nâquit à Paris en l'année 1604. Dès ses premieres années, faisant un voyage à Rome, il rencontra à Turin M. d'Urfé, qui venoit de donner l'Astrée au public; & lui parla des beautez de cet Ouvrage d'une maniere si intelligente, que ce Gentilhomme l'engagea à passer au retour par sa maison de Forêts, pour s'entretenir plus longtems avec lui sur ce sujet. Mais ce jeune Voyageur apprit la mort de d'Urfé en repassant par Lyon. Etant revenu à Paris, il fréquenta le Barreau, & cultiva avec soin le rare talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. La réputation qu'il s'aquit d'abord le rendit digne d'avoir place dans l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1640. Il fit à sa reception un Remerciment qui plut si fort aux Académiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçus, feroient un Discours pour remercier la Compagnie; ce qui s'est toûjours pratiqué depuis. Comme Patru étoit l'homme du Royaume qui savoit le mieux nôtre Langue, Vaugelas tira de lui de très-grands secours pour son Livre des Remarques sur la Langue Françoise, ceux qui depuis ont le mieux écrit en François, ont consulté Patru: & ses Plaidoyers, dont on a fait plusieurs éditions, servent de modele pour écrire correctement en nôtre Langue. Au reste il jugeoit sainement de tout; & rien n'étoit plus raisonnable que la critique qu'il faisoit des Ouvrages en prose & en vers, que l'on soûmettoit à sa censure; mais les qualitez de son ame ne cédoient pas à celles de son esprit. Il avoit une vertu à l'épreuve de la corruption du monde: & il n'y eut jamais un ami plus fidéle & plus officieux. La mauvaise fortune qu'il a éprouvée, selon la destinée de la plûpart des hommes de Lettres, qui ont un mérite extraordinaire, ne lui donna jamais aucun chagrin. Il faut avouër qu'il vécut long-tems un peu en Philosophe; mais il devint bon Chrétien, dans une longue maladie, où Dieu lui inspira des sentimens d'une sincere pénitence. Il reçut, durant cette maladie, une visite de la part d'un grand Ministre, qui lui envoya une gratification du Roi; & après sa mort, il fut regreté de tous les honnêtes gens du Royaume. Il mourut à Paris le 16. Janvier 1681. âgé de 77. ans. Voici son Epitaphe, que M. des Reaux a composé.

*Le célebre Patru sous ce marbre repose.*
*Toûjours comme un Oracle il s'est vû consulter*
*Soit sur les Vers, soit sur la Prose.*
*Il sut jeunes & vieux au travail exciter;*
*C'est à lui qu'ils devront la gloire*
*De voir leurs noms gravez au Temple de Mémoire.*
*Tel esprit qui brille aujourd'hui*
*N'eût eu, sans ses avis, que lumieres confuses;*
*Et l'on n'auroit besoin d'Apollon ni des Muses,*
*Si l'on avoit toûjours des Hommes comme lui.*

* Le P. Bouhours, *Eloge de M. Patru. SUP.*

PATTI, Ville de Sicile avec Evêché Suffragant de Messine. Les Auteurs Latins la nomment *Pacta* & *Pactæ.* Le Comte Roger ayant vaincu les Sarrazins bâtit cette Ville, près des ruines de Tindaro; & le Pape Boniface XIII. y fonda un Evêché. * Pirrhus Rochus, *Sic. sanct.* Ferrari, *in Lex. Geogr.*

PAU, sur la Riviere dite le Gave de Pau, Ville de France, capitale du Bearn, avec Parlement. Les Auteurs Latins la nomment *Palum.* Elle est assez grande & bien bâtie. Henri d'Albret Roi de Navarre, Prince de Bearn, commença un Palais qui est très-beau & très-magnifique, & y établit un Parlement l'an 1519. qui y fut retabli par Louïs XIII. Roi de France en 1621. avec la Religion Catholique, qui en avoit été chassée par les Héretiques, durant les guerres civiles. Pau est le lieu de la naissance de Henri *le Grand.* Il y a aussi une Chambre des Comptes, un College de Jesuïtes, &c. * De Marca, *Hist. de Bearn.*

PAVENCE, Déesse du Paganisme, à qui les Meres & les Nourrices recommandoient les enfans pour les garentir de la peur, que les Latins appellent *Pavor*, d'où est venu le mot de Pavence. D'autres disent que cette Divinité étoit au contraire celle que les Meres & les Nourrices invoquoient, & dont elles menaçoient les petits enfans pour les faire craindre & les arrêter. * S. Augustin, *liv.* 4. *de la Cité de Dieu. SUP.*

PAVIE sur le Tezin, Ville d'Italie, capitale du païs dit Pavese, avec Université & Evêché qui dépend immediatement du S. Siege. Les Anciens l'ont nommée *Ticinum*, & puis *Papia* & *Papia Flavia.* Son assiette est dans une campagne, sur le bord de la Riviere, qui lui fournit tout ce qu'elle peut souhaiter de commode & de nécessaire à ses habitans. Elle est forte par son assiette naturelle, & par l'art, que l'on y a employé,

pour fermer tout l'Etat, & même la Lombardie; La fondation de Pavie est si ancienne, que les plus doctes Historiens n'en disent rien que d'incertain. Il y a pourtant quelque apparence qu'elle fut fondée, par les Gaulois, peu après Milan. Elle fut depuis soûmise aux Romains; & ensuite saccagée dans le V. Siécle par Attila, & ruinée par Odoacre qui y assiégea Oreste. Les Lombards s'en étant rendus les maîtres sous Alboïn leur Roi, qui la prit après un long siége, la firent capitale de leur Etat. Charlemagne s'en rendit maître en 773. & prit leur Roi Didier prisonnier. Après cela, elle fut soûmise aux Rois d'Italie, jusqu'à ce que l'Empereur Othon I. la prit en 951. & donna la chasse à Beranger & à son fils. En 1004. elle fut presque toute brûlée par un incendie; & en 1059. ses habitans eurent une cruelle guerre avec ceux de Milan. Depuis elle a été soûmise à divers Tyrans, jusqu'à ce que les Vicomtes de Milan la joignirent à leur Etat. Le Roi François I. ayant pris Milan, assiégea Pavie, & il y fut fait prisonnier en 1525. Odet de Lautrec la gagna pour les François en 1527. & elle fut encore prise & reprise les années suivantes, jusqu'à ce qu'elle est restée aux Espagnols. L'Université fut fondée par Charlemagne environ l'an 791. & rétablie par l'Empereur Charles IV. en 1361. Il y a aussi les Colleges du Pape, de Borromée, des Grisons, des Marians, des Jesuites, &c. avec un grand nombre d'Eglises magnifiques. Celle des Religieux Augustins, dépositaire du Corps de S. Augustin, est très-célebre. On montre encore celui de Boëce à Pavie, qui a été le lieu de la naissance de divers grands Hommes. Pline, Tacite, Ptolomée, Strabon, Paul Diacre, Luitprand, &c. font souvent mention de cette Ville. Ils sont alleguez par Antoine Marie Spleta, & Bernard Sacco, *in Hist. Ticin.* & Leander Alberti, *Descr. Ital.*

*Conciles de Pavie.*

Divers Evêques s'assemblerent en 850. à Pavie, pour décider quelques affaires Ecclesiastiques. Ils y dresserent 25. Chapitres, & cinq autres pour régler d'autres affaires qui regardoient le temporel. Ce qui fut confirmé par les Empereurs Louïs & Lothaire. Ce Concile fut tenu avec tant d'applaudissement, que les Prélats furent convoquez pour en célebrer un autre en 855. Nous avons les Ordonnances qu'on y fit pour la discipline Ecclesiastique. Charles le Chauve s'étant fait couronner Empereur à Rome, tint une assemblée génerale à Pavie en 876. & son élection y fut confirmée par les Prélats & les Grands du Royaume. Le Pape Leon IX. célebra en 1049. un Concile à Pavie, contre les Simoniaques; & ceux qui suivoient le parti de l'Empereur Henri IV. dit *le Vieil*, s'y étant assemblez en 1076. eurent l'effronterie de condamner le Pape Gregoire VII. qui les avoit excommuniez dans un Concile tenu à Rome. On en met un autre tenu environ l'an 1162. Ange Perutio, Visiteur en cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1576.

PAVILLON (Nicolas) Avocat au Parlement de Paris, vivoit en 1580. La Croix du Maine lui donne cet éloge d'avoir été docte en Grec & en Latin, & excellent Poëte. Son petit-fils de même nom que lui, Evêque d'Alet en Languedoc, a été un Prélat célebre par sa vertu. Il est mort l'an 1678. en réputation d'une grande pieté. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ*, [Il a publié un excellent *Rituel*, pour son Diocése, où il tâchoit, autant qu'il lui étoit possible, de ramener l'ancienne Discipline. Il prit aussi le parti des Jansenistes, & fit un beau Traité *de la Foi humaine*, pour l'opposer à ceux qui vouloient exiger la créance du Fait de Jansenius. On a imprimé cette piece & quelques autres de même nature à la fin des Lettres de l'*Héresie imaginaire.*]

PAVIUS. Cherchez Paw.

S. PAUL, Apôtre, le Docteur des Nations, étoit natif de Tarse, Ville de Cilicie, & son nom étoit *Saul*, Gamaliel l'avoit instruit dans la Science de la Loi: & dans l'ardeur d'un âge d'environ 33. ou 34. ans, il étoit si zélé pour elle, que la croyant offensée par la prédication des Apôtres, il ne se contenta pas d'avoir lapidé saint Etienne, par les mains de ceux dont il gardoit les habillemens: mais il persécutoit les Fidéles à Jerusalem. Comme il ne respiroit que le sang & le carnage des Chrétiens, il obtint des Lettres du Prince des Prêtres, pour aller à Damas prendre tous ceux qu'il trouveroit & les faire prisonniers. Dans le chemin il fut tout d'un coup environné d'une lumiere éclatante, qui le renversa par terre: & il entendit en même temps une voix qui lui dit: *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? Qui êtes-vous, Seigneur,* répondit-il? *Je suis* JESUS, *que vous persécutez.* Et Saul tremblant à cette parole s'écria: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Il fut envoyé à Ananie Prêtre de Damas, pour apprendre de lui les veritez du Christianisme, & ensuite il fut baptisé. Ce fut l'an 34. du Salut. Après cela il s'arréta quelque temps à Damas avec les Fidéles, prêchant dans les Synagogues des Juifs, que JESUS étoit véritablement le Fils de Dieu. Quelque temps après il fit un voyage dans l'Arabie, & revint à Damas. Les Juifs qu'il confondoit, ne pouvant souffrir ce changement, firent diverses entreprises sur sa vie. Mais les Chrétiens en étant avertis, le descendirent de nuit dans une corbeille, du haut des murs de la Ville, dont on avoit fermé les portes, afin qu'il ne pût échapper. Etant revenu à Jerusalem l'an 37. & ayant été presenté aux Apôtres: les Juifs qui le cherchoient pour le perdre, le contraignirent de sortir de la Ville, & il se retira à Tarse. De là il vint prêcher à Ephese; & étant de retour à Jerusalem par le commandement du Saint Esprit, il partit encore pour aller annoncer l'Evangile aux Gentils. On croit que ce fut en ce temps-là qu'il fut ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Il partit aussi-tôt pour Seleucie, & ensuite il vint l'an 40. en Chypre, où Serge-Paul fut sa plus illustre conquête. On estime que c'est lui qui pria l'Apôtre de prendre son nom: du moins c'est en cet endroit que saint Luc commence de le nommer Paul: Il étoit alors accompagné par saint Barnabé. De Chypre ils vinrent à Perges, Ville de Pamphylie, & de là à Antioche de Pisidie, puis à Iconie Ville de Lycaonie, où il convertit Sainte Thecle; & ensuite à Lystres, où il fut lapidé & miraculeusement préservé. Etant venu à Antioche de Syrie, il s'opposa au Schisme qui s'y éleva parmi les Fideles, par l'opiniâtreté de quelques Juifs, qui soûtenoient que les Gentils, convertis à la Foi devoient recevoir la Circoncision. Cette affaire fut décidée dans un Concile que les Apôtres célebrerent à Jerusalem, où saint Paul se trouva. Après en 49. & 50. il fut visiter les Eglises; & ayant prêché en Macedoine, à Philippes, à Thessalonique, à Berée, il se rendit à Athenes, où il convertit S. Denys Areopagite. Depuis il vint l'an 51. à Corinthe, il fit divers voyages dans l'Asie, & passa en Crete, en Macedoine & en Achaïe. Il écrivit sa I. Epître aux Corinthiens d'Ephese, où il étoit l'an 53. Cependant étant venu faire la Pentecôte à Jerusalem l'an 55. les Juifs exciterent une sédition contre lui, & l'accuserent au Proconsul Felix, qui le renvoya à Festus; mais voyant que celui-ci le vouloit perdre, il en appella à Cesar; & on le conduisit à Rome. On le mit en liberté, & après quelques voyages étant revenu à Rome, pour y fortifier les Fidéles durant la persécution de Neron, il y trouva saint Pierre; & l'un & l'autre y souffrirent le Martyre. Saint Paul, bien que Citoyen Romain, fut fouetté de verges, à cause du crime d'impieté dont il étoit accusé. Après cela il fut décapité. Nous avons XIV. de ses Epîtres, & l'on estime que saint Paul écrivit les deux Epîtres aux Thessaloniciens, l'an 52. de Salut: Celle aux Galates en 56. les deux aux Corinthiens vers 52. & 54. En 62. les Epîtres aux Romains, aux Philippiens, à Philemon, aux Colossiens, aux Ephesiens & aux Hebreux. Il écrivit la I. à Timothée, & celle qui est adressée à Tite en 66. & la II. à Timothée, un peu avant qu'il souffrît le Martyre. Ce fut le 29. Juin de l'an 67. de Grace, & 13. de Neron. Je sai bien qu'il y a diverses autres opinions pour cela; mais je rapporte ici la plus suivie & celle qui me paroît la plus raisonnable. Quelques Héretiques, anciens & modernes, ont rejetté l'Epître aux Hebreux, parce qu'ils y trouvoient la condamnation de leurs dogmes; Mais l'Eglise la reçoit entre les Ecritures Canoniques. Les anciens avoient une Epître de S. Paul à ceux de Laodicée, des Actes de S. Paul & de S. Thecle, & des Lettres à Seneque, avec les réponses; Mais tout cela a été reprouvé légitimement. Voyez les Actes des Apôtres, *c.* 8. *& seq.* S. Paul, *in Epist.* Eusebe, S. Jerôme, S. Ambroise, S. Chrysostome, S. Augustin, Sophronius, Oecumenius & les autres Interpretes des Epîtres de S. Paul. Consultez aussi Baronius, *in Annal. Eccles.* Godeau, *Vie de Saint Paul, & Hist. de l'Egl.* Petau, Scaliger, & Riccioli, *Chron. Reform. li.* 9. *cap.* 1. *&* 2. [Ceux qui voudront avoir une idée exacte du temps des voyages de S. Paul, & de celui auquel il a écrit ses Epîtres, doivent consulter un Livre de *Jean Pearson*, Evêque de Chester, intitulé *Annales Paulini*, qui est au devant de ses Oeuvres posthumes imprimées à Londres en 1688. in 4.]

S. PAUL, premier Ermite, s'étant enfui dans les déserts, pour éviter la persécution de l'Empereur Decius, prit de là occasion d'embrasser la vie solitaire, l'an 253. & demeura dans sa retraite l'espace de quatre-vingt-dix ans. Il y étoit entré à l'âge de vingt-trois ans, & y mourut âgé de cent treize ans. S. Antoine lui rendit visite sur la fin de sa vie. * S. Jerôme, Sozomene. *SUP.*

Il y a un Ordre Religieux qu'on appellé communément les Ermites le S. Paul, parce qu'ils reconnoissent S. Paul premier Ermite pour leur Patron. Cet Ordre fut premierement institué en Hongrie par Eusebe de Strigonie, vers l'an 1215. & fut reformé par Paul, Evêque de Vesprim, vers l'an 1363. Il s'est établi en 1553. une autre Congregation d'Ermites de S. Paul en Espagne & en Italie. *Polydore, *li.* 7. *SUP.*

S. PAUL Evêque de Constantinople. Cherchez Paul I. Evêque de Constantinople.

S. PAUL Evêque de Narbonne, étoit, suivant l'ancienne Tradition, le même que Serge-Paul, Proconsul, que l'Apôtre S. Paul convertit à la Foi dans l'Isle de Chypre. Cette Tradition est contestée par plusieurs savans hommes de ce temps; mais on a répondu fort solidement aux preuves qu'ils ont apportées pour la combattre: & puisque plusieurs Martyrologes, & sur tout le Romain, y ont souscrit, on peut sûrement s'y arrêter. Paul donc, qui étoit des plus illustres familles de Rome, & qui avoit passé par les Charges les plus considerables de la République, ayant été envoyé Proconsul en Chypre, pour gouverner cette Isle au nom de l'Empereur & du Senat, souhaita d'entendre Saint Paul qui y prêchoit l'Evangile. Un certain Juif Magicien, nommé Elymas, ou Bar-Jesu, qui faisoit le Prophete, le détournoit de conférer avec le Saint Apôtre; mais les artifices de ce séducteur n'eurent point de pouvoir sur l'esprit de Serge-Paul, qui crut d'abord en JESUS-CHRIST & demanda le Baptême. On dit que ce fut de lui que l'Apôtre emprunta ce nom de Paul: car auparavant il est appellé Saul dans les Actes des Apôtres: & c'est seulement après cette action que l'on commença à le nommer Paul. On tient par Tradition que Serge-Paul vint trouver S. Paul à Rome, qui y avoit été amené prisonnier sous l'Empereur Neron; qu'il l'accompagna lorsqu'il entreprit le voyage des Gaules & de l'Espagne; & qu'il fut ordonné Evêque du païs de Narbonne, par ce saint Apôtre. Il y en a qui disent que Serge-Paul eut premierement son Siege à Beziers, & qu'étant ensuite invité par ceux de Narbonne il laissa S. Aphrodise Evêque à Beziers, & s'appliqua entierement à la conversion des Narbonnois. Les Espagnols veulent aussi qu'il ait été leur Apôtre: & le peu de distance qu'il y a de Narbonne en Espagne, rend cette opinion assez probable. Quoi qu'il en soit, il est certain que Serge-Paul fut le premier Evêque de Narbonne, & qu'il y finit heureusement sa vie. Le Martyrologe de France dit que ce fut par le Martyre, mais on n'en a pas de preuves certaines. *Bollandus, Le P. Labbe, Sainte Marthe. *SUP.*

PAUL I. de ce nom, Pape, fut mis sur le saint Siege, après Etienne II. son frere l'an 857. Quelques Clercs voulurent élever au Pontificat Theophylacte, qui étoit Archiprêtre: Mais le Clergé Romain persuadé de la vertu & de la pieté de Paul, le nomma pour cette grande Dignité. Ce Pape écrivit d'abord à Pepin Roi de France, pour lui faire savoir son élection: & travailla avec beaucoup de zéle pour la conversion de l'Empereur Constantin *Copronyme* Iconomaque; mais ce fut inutilement. Cependant il fonda diverses Eglises, où il transfera les Corps de plusieurs saints Martyrs; & il implora le secours du Roi Pepin contre les Grecs & les Lombards. Il mourut le 29. Juin de l'an 767. ayant tenu le siege 10. ans & 1. mois. * Anastase, *en sa Vie.* Baronius, *in Annal. &c.*

PAUL II. Venitien, nommé *Pierre Barbo*, Cardinal du titre de Saint Marc, & néveu du Pape Eugene IV. fut élû après Pie II. sur la fin du mois d'Août de l'année 1464. Il étoit fils de *Nicolas Barbo* & de Polixena, sœur du Pape Eugene IV. qui lui donna l'Archidiaconé de Bologne, l'Evêché de Cervie en la Romagne, une charge de Protonotaire Apostolique de ceux qu'on appelle Participans, & le fit Cardinal en 1440. Pierre Barbo avoit été destiné au négoce & il se préparoit même à faire un voyage dans les païs étrangers, pour y mieux réüssir. Mais la nouvelle qu'il eut de l'élevation de son oncle au Pontificat, lui fit changer de dessein. Calixte II. l'envoya Légat dans la Campagne de Rome. Quelques Auteurs disent que le Cardinal Barbo pleuroit facilement, & qu'il ne manquoit jamais de donner des larmes, quand il manquoit de bonnes raisons, pour persuader ce qu'il vouloit. C'est pour cela que Pie II. le nommoit, N. Dame de Pitié. Paul II. étoit très-bien fait & magnifique, il se piqua toûjours de faire toutes choses avec grand éclat, augmentant la pompe de la Cour de Rome, & donnant aux mules des Cardinaux la housse d'écarlate. Platine qui finit en lui ses Vies des Pontifes Romains, en parle un peu aigrement, & dit qu'il n'aimoit point les gens de Lettres, & qu'il appelloit Hérétiques tous ceux qui en faisoient profession, supprimant le College des Abbreviateurs composé des plus beaux esprits de Rome. Mais les autres Auteurs de ce temps nous le représentent misericordieux & débonnaire, qui travailla beaucoup pour le soulagement de ses sujets de l'Etat Ecclésiastique, pour établir la paix en Italie, & pour liguer les Chrétiens contre les Turcs. Il voulut prendre le nom de Formose, & puis celui de Marc: mais on lui fit changer de sentiment; parce que le premier voulant dire beau en Latin, sembleroit affecté à sa bonne mine; & l'autre au S. Protecteur & au cri de guerre des Venitiens. Paul II. mourut subitement le 25. Juillet en 1471. après avoir mangé deux Melons à son dîné. Il étoit âgé de 53. ans, 10. mois & trois jours; & avoit siegé six ans, 10. mois & 26. jours. Les Protestans ont parlé très-desavantageusement de ce Pontise, selon leur coûtume, & de la cause de sa mort. Car ils disent qu'il fut étranglé, par un homme qui le trouva avec sa femme: ce qui est très-contraire à la verité. Nous avons les Ordonnances & les Epîtres de ce Pape, à qui on attribue un Traité des Regles de la Chancelerie. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican, où l'on voit son tombeau. * Ambrosius de Vignate, *Orat. ad Paul V.* Platina, *in Paul. II.* Gretser, *in Exam. c.* 64. Bzovius, Sponde & Rainaldi, *Annal.*

PAUL III. Romain, nommé *Alexandre Farnese*, Doyen du sacré College, & Evêque d'Ostie, fut choisi unanimément par 34. Cardinaux qui se trouverent au Conclave après la mort de Clement VII. Ce fut la récompense de son mérite, de ses grandes connoissances, & des rares vertus dont il avoit donné des marques dans les plus illustres emplois de l'Eglise. Il étoit fils de Pierre-Louïs Farnese & de Janelle Cajetan. Alexandre VI. le fit Cardinal en 1493. Il eut l'administration de l'Evêché de Parme, & il opta en divers temps ceux de Frescati, de Palestrine, de Sabine, de Porto & d'Ostie. Le Cardinal Farnese fut Légat à Viterbe dans la Marche d'Ancone; & servit utilement le saint Siége, & le Pape Clement VII. durant sa prison. Il alla pour cela Légat en Espagne, à la Cour de l'Empereur Charles V. Son mérite étoit si bien reconnu, qu'il fut proposé pour être Pape après Leon X. & après Adrien VI. mais le Ciel lui destinoit cette Dignité pour un temps plus favorable. Il fut élû, après Clement VII. le 13. Octobre de l'an 1534. & couronné le 3. Novembre, âgé de 67. ans. Dans un temps que l'Eglise étoit combattue par les Protestans, il crût qu'il devoit travailler de tout son pouvoir, pour s'opposer à leurs desseins. Pour cela il députa neuf Cardinaux, pour faire un Recueuil des points nécessaires à la reforme du Clergé; & cependant il indiqua un Concile Géneral à Mantoüe. Deux obstacles pouvoient faire éluder ses desseins: Les courses des Turcs, & la guerre entre les Princes Chrétiens. Il travailla pour remedier à l'un & à l'autre de ces malheurs. Car il fit Ligue avec l'Empereur & les Venitiens, contre les Ottomans, mais elle ne réüssit pas; & on dit que ce fut par la faute de Doria Géneral de la Flote. Il agit avec tant d'adresse, qu'il assembla en 1538. pour la paix, le Roi François I. & Charles V. Empereur à Nice en Provence, où il se trouva lui-même, & leur fit jurer une trêve pour dix ans. Elle ne dura pas tant, par la faute & l'ambition de Charles V. Après cela le Duc de Mantoüe ayant refusé sa Ville, où le Pape avoit indiqué le Concile, on résolut de le célebrer à Vicence dans le Domaine de Venise; Mais les Protestans n'ayant pas trouvé cette Ville commode pour eux, Paul le convoqua à Trente, où la I. Session commença le treiziéme Decembre, 3. Dimanche de l'Avent de l'an 1545. Je dis ailleurs comme il fut transferé à Bologne à cause de la peste, interrompu à cause des guerres entre les Princes Chrétiens, & terminé en mil cinq cens soixante-trois. Ce Pape établit l'Inquisition, & approuva l'Institut de la Compagnie de Jesus, avec diverses autres Congregations. Il ne pût souffrir l'*Interim*, que l'Empereur accorda aux Protestans d'Allemagne, & qui fut la perte de la Religion en ce païs. Aussi il le condamna hautement. Paul III. avoit eu autrefois un fils nommé Pierre-Louïs-Farnese, qu'il fit Duc de Parme. Ce dernier laissa Ottavio, qui sachant que le Pape avoit dessein de restituer Parme à l'Eglise en fut si fâché, qu'il écrivit au Cardinal Alexandre Farnese son frere, que, si on ne lui rendoit ce Duché, il se joindroit pour le recouvrer, à Ferdinand de Gonzague Géneral des troupes Imperiales, qui avoit pris Plaisance. Cette ingratitude affligea si fort le Pape, qu'il en prit la fiévre, & mourut au Mont Quirinal, le dixiéme Novembre de l'an 1549. âgé de 81. ans, huit mois & dix jours. On dit qu'en mourant, il détesta toûjours le peu de reconnoissance de ses parens; & qu'il répetoit souvent ces paroles du Prophete: *Si mei non fuissent dominati tunc, immaculatus essem, & emundarer à delicto maximo.* Il fut enterré au Vatican, où l'on voit son Epitaphe qui commence ainsi:

*Discite, mortales, fluxa ut sit gloria mundi,*
*Ut terrena brevi tempore regna ruant, &c.*

Ce Pape étoit docte & de bon jugement. Il savoit l'Astronomie, avoit écrit des vers assez ingenieux, diverses Lettres d'érudition à Erasme, au Cardinal Sadolet & à d'autres, & des Remarques sur quelques Epîtres de Ciceron. Les Lecteurs qui en voudront savoir davantage, prendront garde de ne consulter ni Bernardin Ochin, ni Verger, ni Balée, ni Sleidan, qui ont parlé très-desavantageusement de ce Pontife. Ils s'attacheront plûtôt au jugement qu'en font les Cardinaux Bembo, Sadolet & les autres Auteurs que je citerai ci-après. Je ne prétens neanmoins pas défendre toutes les actions du Pape Paul III. Il étoit homme & comme tel il a été sujet à de grandes foiblesses. C'est ce que le Sieur Auberi a remarqué dans la seconde Partie de son Histoire Génerale des Cardinaux, en répondant à Henningus, Auteur Protestant qui a écrit des choses très-desavantageuses à la gloire de ce Pontife. *Il est aisé*; dit-il, *de découvrir l'intention de cet Auteur qui croit battre en ruine l'Eglise Catholique, en noircissant la réputation de celui qui en est le Chef visible, & il ne veut pas considerer que, quand les crimes, que lui & ses semblables supposent contre les Papes, seroient aussi veritables qu'ils sont faux, l'on n'en pourroit conclure autre chose sinon, que Dieu n'a pas voulu choisir des Anges pour la conduite des Hommes; mais qu'il l'a confiée à des Hommes qui ne pouvant ignorer la fragilité de leur nature, sont d'autant plus obligez à compatir aux imperfections & aux défauts des autres.* Bembo & Sadolet, *in Epist.* François de Beaucaire, *in Comment. rerum. Gall. li.* 23. & 25. Coccius, *in Thesauro*, Onuphre, Ciaconius, Victorel & du Chesne, *in ejus Vita.* La Rochepofai, *in Nomencl. Cardin.* Sponde, *in Annal. &c.*

PAUL IV. de Naples, Doyen des Cardinaux, nommé auparavant Jean-Pierre Caraffa, étoit fils de Jean-Antoine, fils du Comte de Matalone. Il fut élû vingt-deux jours après la mort de Marcel II. le 25. Mai, jour de la Fête de l'Ascension de Nôtre-Seigneur, de l'an 1555. Caraffa étoit alors âgé de près de quatre-vingts ans, étant né au mois de Juillet de l'an 1476. Sa vertu l'avoit fait estimer plus que sa qualité; aussi avoit-il une grande connoissance des Sciences, & des Langues, comme la Latine, la Greque & l'Hebraïque. Le Pape Jule II. le nomma à la Prélature de Civita di Chieti ou Theate, & c'est pour cette raison qu'ayant depuis fondé avec Gaëtan de Thienne une Congregation des Clercs Reguliers, on leur donna le nom de Theatins, de celui de son Eglise. Paul III. le fit Cardinal en 1536. & puis Archevêque de Naples, dont les Espagnols lui en empêcherent la possession. Ce fut aussi en reconnoissance des biens que lui avoit fait ce Pontife, qu'il prit le nom de Paul. Son extrême séverité donna de la peine à plusieurs, après son élection. Aussi comme il avoit résolu de travailler à la Réforme de son Etat & des abus de la Cour Romaine, tout le monde ne trouva pas son compte dans l'exécution de ce dessein. Il donna neanmoins tant de privileges aux Romains, que le peuple, après l'en avoir fait remercier, lui éleva une statue de marbre au Capitole. Cependant il travailla tout de bon à la réforme des mœurs & des habits des Ecclesiastiques. Il retrancha les abus qui se commettoient aux expeditions par l'avarice des Officiers. Il condamna les Livres impies & les Hérétiques, châtia les blasphemateurs, défendit les lieux infames, condamna les Apostats, & il chassa même ses neveux de Rome, parce qu'ils abusoient de leur autorité contre les Loix de la Justice & de la Religion. Cette affaire eut des suites fâcheuses, pour les Caraffes, comme je le remarque ailleurs. Ce Pape avoit autrefois conseillé l'établissement de l'Inquisition à Paul III. Il la confirma encore par ses soins & par ses privileges. Il obligea les Evêques d'aller résider dans leurs Dioceses, & les Religieux de rentrer dans leurs Monasteres; & érigea en 1559. les Archevêchez de Goa dans les Indes, & ceux de Cambrai, de Malines & d'Utrecht dans le Païs-Bas, avec divers Evêchez pour leur servir de Suffragans. Il fit aussi alliance avec le Roi Henri II. qu'il sollicita d'entreprendre la conquête du Royaume de Naples; & il travailla pour établir la Religion en Angleterre, durant le regne de la Reine Marie. Ce soin de donner des Loix salutaires à l'Univers lui fit des ennemis secrets, qui avoient attenté même à sa vie par une conjuration dont on accusa les Espagnols d'être les Auteurs. Il mourut le 18. Août de l'an 1559. âgé de 83. ans, un mois & vingt-deux jours. La fureur du peuple fut si grande après sa mort, qu'il brisa la statue qu'il lui avoit élevée, rompit ses armes & brûla la Prison de l'Inquisiteur; De sorte que son corps fut mis au Vatican, dans un petit tombeau de simple brique.

Depuis le Pape Pie V. fit mettre le corps de Paul IV. dans un Sepulchre de marbre, qu'il lui fit élever en l'Eglise des Dominicains de la Minerve; avec un Epitaphe qui marque en abregé les vertus de ce grand Pontife. Il avoit écrit divers Traitez. *De Symbolo. De emendanda Ecclesia ad Paulum III. Regulæ Theatinorum, &c.* * Foglieta, *in Vita Pauli IV.* Jean-Baptiste Castaldi, *in Vita Pauli IV.* La Rochepofai, *Nomencl. Cardin.* Victorel, *Addit. ad Ciacon.* Du Chesne, *en sa Vie.* Sadolet & Hosius, *in Epist.* Sponde, *in Annal.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.*

PAUL V. natif de Rome, mais originaire de Sienne, nommé *Camille Borghese*, Cardinal du titre de saint Chrysogone, parvint au Pontificat après Leon XI. & fut élû le 17. Mai de l'an 1605. Le Cardinal Borghese étoit reconnu pour un invincible défenseur des libertez de l'Eglise & de l'autorité du saint Siége, admiré par sa doctrine & par son esprit; & aimé pour sa douceur, & pour l'innocence de sa vie. Il interdit la République de Venise pour avoir fait des Loix qu'on croyoit être contraires aux libertez des Ecclesiastiques; mais cette affaire qui auroit pû avoir des suites fâcheuses, fut bien-tôt terminée par les soins du Roi Henri *le Grand*, qui y envoya les Cardinaux de Joyeuse & du Perron. Ayant reçû des Ambassadeurs du Roi de Congo & de quelques autres Princes des Indes & du Japon, il eut soin de leur envoyer des Missionnaires & de fonder des Evêchez, dans ces païs nouvellement assujettis à la Foi. Il témoigna la même bonté aux Maronites, & aux autres Chrétiens Orientaux; & il envoya des Légats à divers Princes Orthodoxes; ou pour leur témoigner son estime, ou pour le bien de leur Etat & de la Religion. Paul V. confirma la Congregation de l'Oratoire de France, celles des Filles de sainte Ursule, l'Ordre de la Charité fondé par le B. Jean de Dieu & quelques autres nouveaux Instituts, & canonisa saint Charles Borromée. Ainsi ce grand Pape, chargé d'années & de mérites, mourut le 28. Janvier de l'an 1621. âgé de 69. ans. * Victorel, *Addit. ad Ciacon.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Chesne, *Hist. des Papes.* Louïs Jacob, *Bibl. Pont. &c.*

PAUL, Patriarche d'Alexandrie dans le VI. Siécle, avoit vêcu assez long-

long-tems dans les déserts d'Egypte où il fut Abbé de Tabennes. Pelage, Apocrisiaire ou Nonce à Constantinople pour le Pape Agapet, le fit mettre sur le Siege d'Alexandrie, après qu'on eut chassé Theodose & Gaïan. Ce fut l'an 536. L'Empereur Justinien lui donna le pouvoir de déposer les Hérétiques qui avoient quelques charges. Il s'en servit sans prudence & sans precaution; aussi ses ennemis l'accuserent d'avoir contribué à la mort de l'Oeconome de l'Eglise d'Alexandrie, & il fut envoyé en exil après avoir été déposé à Gaze l'an 537. * Liberatus, *in Brevi. c.* 23. Baronius, *A. C.* 536. 537.

PAUL I. Evêque d'Antioche. Cherchez Paul de Samosate.

PAUL II. fut mis à la place de Severe Hérétique en 519. C'étoit un Prêtre de Constantinople, qui durant deux ans avoit résisté au même Severe. Il fut ordonné à Antioche, selon le droit & la coûtume, quoique les Constantinopolitains demandassent que ce fût dans leur Ville. Mais il trompa bien-tôt l'esperance qu'on avoit conçûë de lui: Car il vécut d'une maniere si peu Ecclesiastique, que les Orthodoxes même se séparerent de lui. Cette generale aversion fut cause qu'il se déposa lui-même en 521. & peu de tems après il mourut miserablement. On élût le Prêtre Euphrasius à sa place. * Evagre, *li.* 4. *c.* 4. Baronius, *in Annal.*

S. PAUL I. de ce nom, Evêque de Constantinople, étoit un Prêtre insigne par sa pieté & par sa science, qui s'étoit trouvé au Concile de Nicée & que les Orthodoxes élûrent en 340. Eusebe de Nicomedie, Arien, le fit envoyer en exil, & usurpa son Siege. Après la mort de ce Prélat Hérétique en 342. le peuple de Constantinople élût encore Paul; mais comme les Ariens de leur côté firent choix de Macedonius, l'Empereur Constance bannit le premier de son Eglise. Paul vint à Rome, où Marcel d'Ancyre, Asclepas de Gaze & divers autres Prélats chassez de leurs Sieges se trouvoient. Le Pape Jule les reçût dans un Synode & leur rendit leurs Eglises; mais les Ariens s'en moquerent. Ces dévoyez condamnerent Paul, dans le Conciliabule tenu à Philippes de Thrace, l'an 347. Il y fut dépeint comme un sacrilége; & entre les violences dont on l'accusa en son rétablissement, la plus remarquable est qu'il avoit fait tirer des Prêtres par force en la place publique, & que le Corps consacré de Nôtre-Seigneur, qu'ils portoient pendu au cou, avoit été découvert aux yeux du peuple & profane. Quelque tems après Paul fut rétabli dans son Siege, à la priere de l'Empereur Constance. La crainte obligea Constance d'y consentir: Mais quand il se vit hors d'apprehension de ce côté-là, il résolut de le chasser, pour y remettre Macedonius. Cette injuste délibération fut executée par un homme qui fut enlever le saint Prélat & on le mena à Thessalonique, puis à Singra de Mesopotamie, puis à Emese de Syrie. On le mena enfin à Cucuse où les Hérétiques le firent étrangler, environ l'an 351. L'Eglise le révere comme un Martyr; & l'Empereur Theodose *le Grand* fit depuis transporter son corps à Constantinople. * Athanase, *Ep. ad Sol.* Socrate, Sozomene, *li.* 4. Theodoret, *li.* 2. Baronius, *in Annal.*

PAUL II. Hérétique Monothelite, fut élû en 646. par les soins de l'Empereur Constans, fils de Constantin & petit-fils d'Heraclius. Il répandit son venin jusques dans l'Afrique; mais les Prélats s'y opposerent génereusement, & en avertirent le Pape Theodore, qui l'excommunia & le déposa. Cette juste condamnation irrita si fort Paul, qu'il fit foüetter & bannir de Constantinople les Agens du Pape & les autres Orthodoxes, & démolir une Chapelle, que les Latins avoient dans la même Ville. Il conseilla cependant à l'Empereur de publier son Edit qu'on nomma *Type*, & le fit afficher aux portes de l'Eglise, comme une Formule de foi. Il mourut dans son hérefie en 651. & sa memoire fut condamnée dans le VI. Synode, & son nom ôté des Diptyques Ecclesiastiques. * Baronius, *in Annal.*

PAUL III. de Laïque fut mis sur le Siege de Constantinople après Theodore, en 685. Il mourut l'an 691. & Callinique lui succeda. * Baronius, *in Annal.*

PAUL IV. natif de l'Isle de Chypre, fut élû malgré lui, après Nicetas de Constantinople, en 780. Theophane nous assure que c'étoit un grand personnage; mais que la crainte des menaces de l'Empereur, fut cause qu'il reçût en sa communion les Héretiques Iconomaques; bien que dans le cœur il fût Orthodoxe. Aussi ne pouvant plus faire violence à son inclination, il se démit de la Prélature & se retira dans un Monastere, pour y faire pénitence d'avoir été trop complaisant dans une Cour hérétique. Ce fut l'an 784. * Theophane, *li.* 23. Baronius, *A. C.* 780. 784.

PAUL, Evêque dont parle Gennade. Il avoit écrit un Traité de la Pénitence. Le même Auteur parle d'un autre PAUL, Prêtre de Pannonie, qui avoit publié des Traitez de la Virginité, du mépris du monde, &c. * Gennade, *de vir. illust.*

PAUL, Jurisconsulte célebre dans le II. Siecle, fut Conseiller d'Etat avec Ulpien & Papinien, sous l'Empire de Pescennius Niger, & depuis Paul & Ulpien furent Assesseurs du dernier, du tems d'Alexandre Severe; & ils eurent d'autres emplois considerables. * Spartien, *in Pescen.* Lampridius, *in Annal.*

S. PAUL, Congregation des Clercs Reguliers. Cherchez Barnabites.

PAUL DE BURGOS, de CARTHAGENE ou de Sainte MARIE, Evêque Espagnol dans le XV. Siecle, étoit natif de la même Ville de Burgos, & Juif de Religion; mais des plus nobles, des plus puissans & des plus doctes d'entr'eux. Son esprit le tira du Judaïsme; car par la lecture de la Somme de Théologie de saint Thomas, il fut si persuadé de la verité de la Foi, qu'il se fit baptiser, & prit au Baptême le nom de Paul de Sainte Marie. Cependant sa femme étant morte, il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & fut Archidiacre de Trevisio, puis Evêque de Carthagene, & enfin de Burgos. Son mérite avoit déja éclatté à la Cour du Roi de Castille, où Henri III. dit *le Valetudinaire*, le choisit pour être Précepteur de son fils Jean II. On dit qu'il fut depuis Chancelier du Royaume, & qu'il mourut Patriarche d'Aquilée, le vingt-neuviéme Août de l'an 1435. Elevation extraordinaire pour un Juif converti. Paul s'en étonnoit lui-même; & il disoit qu'il ne se falloit jamais fier à ces sortes de gens, qui ayant coûtume de feindre, manquent pour l'ordinaire de sincerité. Mais au reste Paul de Burgos ne se contenta pas d'avoir embrassé la Religion Chrétienne, il la voulut encore défendre par ses Ecrits. Il composa des Additions considerables, aux Postilles de Nicolas de Lyra, sur toute l'Ecriture, & un autre Traité intitulé *Scrutinium Scripturarum, in II. Lib. divisum*, imprimé en mil cinq cens quatre-vingt-onze, par les soins de Christofle Sanctorisio, Religieux Augustin, qui enrichit cette Edition de la Vie de ce Prélat, que les Curieux pourront consulter. Je ne dois pas aussi oublier que Paul étant encore Juif, eut trois fils qui furent baptisez avec lui; & qui ont rendu leur nom venerable à la posterité. Le premier Alfonse fut Evêque de Burgos après son pere; & composa un Abregé de l'Histoire d'Espagne, intitulé *Anacephalæosis Regum Hispaniæ*. Le second, appellé Gonsalve, parvint à la Prélature de Plaisance ou Placentia en Espagne, & Alvarez Garcia, qui fut le troisiéme, publia l'Histoire de Jean II. Roi de Castille, sous le nom de Memoires ou Commentaires. * Mariana, *li.* 19. *Hist. ch.* 8. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubert le Mire, *in Auct.* Possevin, &c.

PAUL DE CASTRO, ainsi nommé parce qu'il prit naissance à Castro, en Latin *Castrum Minervæ*, Ville Episcopale d'Italie, dans le Royaume de Naples. Il vivoit dans le XV. Siecle, & il fut estimé un des plus célébres Jurisconsultes de son tems. Aussi on disoit ordinairement de lui: *Si Bartholus non esset, esset Paulus.* Il professa durant plus de 50. ans le Droit à Florence, à Bologne, à Sienne & à Padouë, où il mourut extrémement âgé en 1437. Paul de Castro publia grand nombre d'Ouvrages, que nous avons de l'impression de Venise, de Francfort, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Fischard, *in Vit. Jurisc. &c.*

PAUL DIACRE, Cardinal de l'Eglise Romaine, qui avoit écrit une Vie des Papes selon Martin Polonus; mais on ne sait pas en quel tems il vivoit. Voyez les Historiens Latins de Vossius.

PAUL DIACRE de l'Eglise de Naples, vivoit du tems de Charlemagne en 804. Il traduisit du Grec en Latin la Vie de sainte Marie Egyptienne, composée par Sophrone Evêque de Jerusalem, que nous avons dans Surius & Bollandus sous le 9. Avril. Hildebert du Mans mit depuis cette Vie en vers. Paul Diacre publia d'autres pieces. * Sigebert, *in Catal. ch.* 69. & Henri de Gand, *ch.* 8.

PAUL DIACRE de Merida en Espagne, fut en grande estime environ l'an 610. Il est different de PAUL DIACRE Nestorien de Perse, Auteur d'un Traité intitulé *de Judicio*, & cité dans le Concile de Latran, tenu par le Pape Martin I. en six cens quarante-neuf.

PAUL DIACRE, Lombard. Cherchez Warnefride.

PAUL D'EGINE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Isle, dite présentement *Engia*, dans le Golfe de ce nom, a été un des plus célebres Médecins de son tems. Il vivoit, selon René Moreau, environ l'an 380. ou, comme veulent les autres, en quatre cens-vingt, sous l'Empire d'Honorius & de Theodose *le Jeune.* On dit qu'il voyagea en Grece & ailleurs, pour voir comme on pratiquoit la Médecine. A son retour, il fit un Abregé des Oeuvres de Galien, & il en publia d'autres que nous avons de diverses éditions. Consultez la Chronologie des Médecins de Juste, Vander Linden, Pierre Castellan, Auteur des Vies des Médecins illustres, &c. Paul d'Egine parle de ses voyages, en deux vers Grecs qui sont au commencement de ses Oeuvres, & qui ont été ainsi traduits en Latin:

*Pauli laborem nosce, qui plurimas*
*Terras obivi Æginâ natus Patriâ.*

PAUL FLORE ou FLORUS, Historien, vivoit dans le VI. Siecle, du tems de l'Empereur Justinien, & écrivit en vers l'Histoire de ce même Prince. Cuspinien parle de lui, & quelques autres le confondent avec de grands Hommes de ce nom; dont j'ai parlé ailleurs. C'est assurément PAULUS CIRUS FLORUS, dit le Silentiaire, parce qu'il avoit cet emploi chez l'Empereur. Il fit aussi en vers la description du Temple de sainte Sophie, &c. * Agathias, *li.* 5. Suidas & Vossius, *de Poët. Græc. & de Hist. li.* 4. *c.* 20. *& de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 19.

PAUL DE GENES, Moine du Mont-Cassin, vivoit dans le XI. & le XII. Siecle, sous les regnes des Empereurs Henri III. & Henri IV. On dit qu'il étoit aveugle de naissance; mais cela ne l'empêchoit pas de publier des Commentaires sur les Pseaumes, sur Jeremie, sur les Evangiles, sur les Epîtres de S. Paul & sur l'Apocalypse. Il composa aussi un Traité des disputes des Grecs & des Latins, & quelques Vies des Saints. * Paul Diacre, Possevin, Vossius, & Soprani, *Scrit. della Ligur.*

PAUL ou PAULUS (Julius) Jurisconsulte & Poëte, vivoit dans le deuxiéme Siecle. Aulu-Gelle en parle ainsi: *Poëta, vir bonus, & rerum litterarumque veterum impensè doctus.* Quelques-uns veulent que le Poëte soit un autre que le Jurisconsulte. Voyez Aulu-Gelle, *lib.* 19. *cap.* 7. & Forster, *lib.* 2. *Hist. Jur. Civ. cap.* 78.

PAUL (Marc) ou MARCO PAULO de Venise, étoit fils de Nicolas Paul. Ils ont été tous deux renommez par des Voyages dont on a publié les Rélations. Marc Paul, surnommé de Venise, vivoit dans le treiziéme Siecle, en 1272. Il voyagea dans la Syrie, dans la Perse & dans les Indes. Son Livre intitulé *De Regionibus Orientis* a été imprimé avec les Voyages de Jean de Mandeville & de Ludolphe de Suchen, comme je le dis ailleurs.

PAUL JOVE. Cherchez Jove Evêque de Nocere.

PAUL DE MIDDELBOURG, Evêque de Fossembrone, étoit en grande estime dans le XVI. Siecle. Son nom de Middelbourg lui est donné de celui de la Ville de sa naissance, qui est la capitale de la Zelande. Il étudia à Louvain; & aquit une si parfaite connoissance de la Médecine & des Mathématiques, que Jule César Scaliger avouë qu'on le considéroit comme le premier Mathématicien de son tems. Le désir de voyager le fit sortir de son païs. Il s'arrêta en Italie, où il fut premierement Médecin du Duc d'Urbin; & ce fut par la faveur de ce Seigneur, & par celle de l'Empereur Maximilien I. qu'on le pourvût de l'Evêché de Fossembrone dans l'Ombrie. Il assista au Concile de Latran

Latran, sous Jule II. & Leon X. Il dédia au dernier de ces Papes, XIV. Livres *De Paschali observatione*. XIX. à Maximilien I. *De die Passionis Dominicæ*. Il écrivit aussi divers autres Livres, & mourut à Rome âgé de 89. ans en 1535. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ughel, *Ital. Sac.* Jule Scaliger, *Exerc.* 266. *in Cardan.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Scient. Math.*

PAUL DE PEROUSE, *de Perusio*, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit très-estimé dans le XIV. Siécle. Quelques Auteurs disent qu'il étoit François, parce qu'il passa la plus grande partie de sa vie en France, où il enseigna dans l'Université de Paris. Quelques-uns croyent que Paul de Perouse fut Bibliothécaire de Robert le Bon Roi de Naples. En tout cas, s'il eut cet emploi, ce n'est pas ce qui le rendit plus recommandable. Il fut Docteur de Paris, & a rendu son nom immortel par divers Traitez, & sur tout par celui qu'il a fait sur le Maître des Sentences. On met sa mort en 1344. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Philippe de Bergame, *li.* 13. *Suppl.* Alegre, *in Parad. Carm. &c.*

PAUL DE ROME, Religieux de l'Ordre des Augustins, étoit Italien de Nation, & il a fleuri sur la fin du XV. Siécle, en 1474. Il écrivit *De usu Clavium*, &c. * Herrera, *in Alph. August.* Joseph Pamphile, &c.

PAUL DE SAMOSATE, Héresiarque, étoit Evêque d'Antioche, ayant succédé à Demetrien environ l'an 262. Il nia, avec Sabellius, la distinction des Personnes Divines, & enseigna, avec Artemon, que le Verbe étoit descendu en JESUS-CHRIST, qu'il avoit seul operé par lui, & après s'étoit retiré vers le Pere. Il établissoit aussi en Nôtre-Seigneur deux Personnes distinctes, le Fils de Dieu Verbe, & le Christ, qu'il soûtenoit n'avoir point été avant Marie, mais avoir reçû le nom de fils de Dieu, pour recompense de ses œuvres saintes. De ces Principes impies, il concluoit que, dans l'Eucharistie, le Sang de JESUS-CHRIST étoit corruptible. Saint Denys Pape & S. Denys d'Alexandrie s'opposerent à ces sentimens, & divers Prélats s'assemblerent à Antioche, où il fut condamné. La crainte de la déposition, plûtôt que le sentiment de la verité, lui fit abjurer son hérésie; & de cette façon il demeura paisible dans son Siege. Mais il ne lui fut pas possible de se déguiser long-tems: il recommença bien-tôt d'enseigner ses erreurs. Les Evêques en étant avertis se rassemblerent à Antioche, où un Prêtre nommé Malchion le confondit, & les Peres du Synode le condamnerent & le déposerent, environ l'an deux cens soixante-dix. Ils écrivirent une Epître Synodale, où ils disent que bien que Paul de Samosate n'eut recueilli aucun bien de ses parens, ni exercé aucun Art qui lui en pût faire acquerir, toutefois il avoit amassé de fort grandes richesses, vendant sa faveur à ceux qui en avoient besoin, demandant effrontément, pillant avec violence, & ne trouvant rien de bas, pourvû qu'il pût contenter son avarice. Il n'avoit pas moins d'ambition, & comme il étoit venu à l'Episcopat par de très-mauvais moyens, il s'y gouverna d'une façon entiérement profane. Il affectoit de paroître accompagné dans les places publiques, & de donner divers ordres; & vouloit qu'on le louât extrémement, quand il prêchoit au peuple. Il blâmoit les Interprétes de la sainte Ecriture, qui l'avoient précedé; & parloit de lui comme d'un Docteur incomparable. Il se porta même à cet excès d'impieté, qu'en un jour de Pâques, au lieu des Hymnes Ecclesiastiques, il fit chanter des paroles composées à sa louange. Il tenoit des femmes chez lui, & il permettoit la même chose aux Ecclesiastiques de son parti. C'est ce que rapporte l'Epître des Evêques, qui mirent à la place de Paul, Domnus fils de Demetrien son prédecesseur. L'Héresiarque ne voulant pas quitter la Maison Episcopale, on eut recours à l'Empereur Aurelien, quoi que Payen, qui le renvoya à l'Evêque de Rome. Les disciples de cet Héresiarque furent nommez Paulianistes. * Eusebe, *lib.* 7. *Hist. c.* 22. 23. *&* 24. Saint Epiphane, *hær.* 65. Saint Augustin, *de hær. c.* 44. Nicephore, *li.* 6. *c.* 30. Prateole, *V. Paul Samos.* S. Denys d'Alexandrie, *ep. adv. Paul. Samos.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.*

PAUL LE SILENTIAIRE. Cherchez Paul Flore ou Paulus Florus.

PAUL DE VENISE, nommé ordinairement *Venetus*, étoit natif d'Udine dans le Frioul, & selon d'autres, de Candie. Il fut élevé à Venise, dont il porta le nom; & il prit l'habit dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin. Paul avoit une merveilleuse inclination pour les Sciences; il s'y appliqua avec tant de soin & d'attachement, qu'au sentiment de Philippe de Bergame, il fut estimé le premier Philosophe & le plus subtil Théologien de son tems. Il prêchoit aussi avec applaudissement; & les divers Traitez qui nous restent aujourd'hui de lui, son Livre contre les Juifs, ses Sermons & ses autres Traitez de Philosophie, nous persuadent de son génie & de sa doctrine. On dit qu'étant à Sienne il convainquit un héretique nommé François Porcario; & ramena à leur devoir tous ceux que ce dévoyé avoit pervertis. Paul de Venise mourut en 1429. * Philippe de Bergame, *li.* 14. Pamphile, *in Chron. Erem. S. Aug.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1439. *n.* 14. Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

PAUL DE VENISE ou FRA PAOLO. Cherchez Sarpi.

PAUL VERONESE. Cherchez Cagliari.

PAUL (Vincent de) Instituteur & premier Superieur Géneral de la Congrégation de la Mission, a été un des plus excellens Ouvriers Evangeliques du XVII. Siecle. Il nâquit dans le village de Pouï près d'Acqs en 1576. Ses parens étoient pauvres des biens de la fortune; mais ils vivoient dans une très-grande innocence. Il étudia à Acqs, puis à Toulouse, ensuite s'étant embarqué à Marseille, où il étoit venu pour quelques affaires, il fut pris par les Corsaires & mené en Barbarie. Dieu lui fit la grace de recouvrer la liberté & étant venu en France, il demeura deux ans chez les Peres de l'Oratoire & ensuite le P. Bourgoin lui donna la Cure de Clichi, préferant ce petit bénefice à l'Abbaïe de saint Leonard de Chaume que le Cardinal d'Ossat lui avoit fait donner, & à la Charge d'Aumônier de la Reine Marguerite. Depuis il entra dans la Maison de Gondi, & la Confession Génerale, qu'il fit faire à un païsan du village de Gannes en Picardie, donna lieu à sa premiere Mission, & le succès de cette Mission lui en fit entreprendre d'autres. Elles firent tant de fruit & furent accompagnées de tant de bénedictions, qu'on songea d'établir une Congrégation de la Mission; & cette Institution se fit en 1626. Elle a eu des suites si glorieuses pour l'Eglise, qu'il n'est point de Province dans le Monde Chrétien qui n'en ait ressenti les douces influences. M. Vincent fut employé dans toutes les œuvres de pieté considerables, qu'on entreprit de son tems. Il établit des Seminaires Ecclesiastiques; & la retraite pour les Ordinans & pour toute sorte de personnes: Il fonda les filles de la Charité: il procura du secours aux personnes indigentes, il rendit des services considerables au Roi Louïs le Juste durant sa derniere maladie, & fut employé pour les affaires Ecclesiastiques du Royaume, durant la Régence de la Reine Anne d'Aûtriche. Mais dans toutes ces glorieuses occupations, il s'est conduit avec une très-grande prudence; & on a reconnu que toutes ses actions étoient accompagnées d'une charité très-ardente & d'une humilité profonde. Il mourut en odeur de sainteté le vingt-septiéme Septembre 1660. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Lazare où ses illustres disciples ont fait graver cette Epitaphe: *Hic jacet venerabilis Vincentius à Paulo, fundator seu Institutor & primus Superior Generalis Congregationis Missionis, necnon puellarum Charitatis. Obiit die* 27. *Septembris anni* 1660. *Ætatis verò suæ* 85. * Louïs Abelli, Evêque de Rhodes, *en sa Vie.*

Ste PAULE, disciple de S. Jerôme, très-illustre par sa pieté & par son esprit, vivoit sur la fin du IV. Siécle. Elle étoit d'une famille descenduë des Scipions & des Gracques, & des plus nobles de Rome. Elle s'allia à une autre qui ne l'étoit pas moins, par son mariage avec Toxoce, de qui elle eut quatre filles & un fils. Etant restée veuve, elle laissa toutes les pompes & les délices de Rome, pour s'aller enfermer dans le Monastere de Bethléem; & y mener une vie pénitente. Elle apprit l'Hébreu, pour avoir plus de facilité à entendre l'Ecriture, dont l'étude fit toute sa consolation. Mais avec cela elle servit de merc à tous les pauvres du monde, qui venoient visiter les Lieux Saints, & fut un exemple vivant de toutes les vertus Chrétiennes. Elle mourut le 26. Janvier de l'an 404. S. Jerôme qui a écrit sa Vie, dit qu'elle demeura durant cinq années à Rome, dans sa sainte maniere de vivre, & vingt années en Bethléem, & vécut en tout 56. ans, 8. mois & 21. jour. * S. Jerôme, *in ejus Vita, in Epist. &c.*

PAULI (Gregoire) Ministre de Cracovie, vivoit vers l'an 1560. & 66. Il étoit infecté de l'erreur des Ariens, & il fut des premiers qui les répandir dans la Pologne. Il eut même l'effronterie de faire peindre un grand Temple, dont Luther abattoit le toit, Calvin démolissoit les murailles, & lui sapoit les fondemens, en combattant le Mystere de la Trinité. Aussi disoit-il hautement que Dieu n'avoit pas tout révelé à Luther, qu'il en avoit plus dit à Zuingle, & plus encore à Calvin, que lui-même en avoit appris davantage de Dieu; & qu'il esperoit qu'il en viendroit d'autres qui auroient encore de plus parfaites connoissances de toutes ces choses. * Sponde. *A. C.* 1561. *n.* 33. 1566. *n.* 30.

PAULI (Jaques de) AMMANATO ou PICOLOMINI, Cardinal, connu sous le nom de *Cardinalis Papiensis*, étoit natif de Luques d'une famille peu considerable; mais qu'il rendit lui-même illustre par sa dignité & par son mérite. Il fit du progrès dans les Lettres, & on lui conseilla d'aller à Rome, où il fut Secretaire du Cardinal Caprinica, puis de Calixte III. & enfin de Pie II. Ce dernier, qui aimoit les Lettres, eut une grande inclination pour Jaques Ammanato. Il l'associa dans la Famille de Picolomini qui étoit la sienne, il lui donna l'Evêché de Pavie, & puis le fit Cardinal en 1641. Jaques de Pavie eut de grands emplois sous ce Pontificat, & même dans les suivans. Il a écrit divers Ouvrages, dont il nous reste un Volume de Lettres, & l'Histoire de son tems. Au reste, comme ce grand Homme avoit plus de prudence pour négocier une affaire, que pour conserver sa santé, comme dit Paul Jove, étant attaqué d'une fiévre quarte, il se fia à un Médecin de village, qui lui donna un remede si violent, qu'il mourut quelque tems après l'avoir pris. Ce fut le dix-septiéme Septembre de l'an 1479. à saint Laurent près du Lac de Bolsene. Il étoit alors en la 51: de son âge. Son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise des Augustins. D'autres disent que ce fut auprès de celui de Pie II. Jaques de Volterre Secretaire de ce Cardinal a écrit sa Vie & a publié ses Ouvrages. Consultez aussi Paul Jove, *in elog. c.* 20. Leander Alberti, *Descr. Ital.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

PAULI (Jerôme) Catalan, Chanoine de Barcelone a vécu sur la fin du XV. Siécle. Il fut Camerier du Pape Alexandre VI. & on dit même qu'il eut soin de la Bibliotheque du Vatican. Pauli étoit Docteur en Droit, & n'ignoroit pas les belles Lettres. Il publia le *Provinciale Romanum*; mais il n'y a pas apparence que cet Ouvrage fût de lui, comme on l'a crû, puisqu'on le trouvoit avant ce tems-là manuscrit dans plusieurs Bibliothéques; & entr'autres dans celle de saint Victor-lez-Paris. Quoiqu'il en soit, Jerôme Pauli composa d'autres Traitez, comme *Practica Cancellariæ, Commentariolum de Urbe Barcinonensi*, imprimé en 1491. & *De Hispaniæ Fluminibus & Montibus*: qu'on trouve dans le II. Volume *de Hispania illustrata*. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

PAULIANISTES. Voyez Paul de Samosate.

PAULICIENS, ou PAULI-JOANNITES, Hérétiques Manichéens, ainsi appellez du nom de deux freres Paul & Jean, qui s'en firent les Chefs en Armenie dans le VIII. Siécle, & qui se rendirent ensuite formidables dans toute l'Asie, par le grand nombre de leurs Sectateurs, principalement depuis que l'Empereur Nicephore les protégea, pour s'en servir dans des opérations de Magie. Ces Héretiques, entre une infinité d'erreurs, dont leur Secte étoit infectée, avoient une si grande horreur de la Croix, qu'ils lui faisoient tous les outrages imaginables: Et néanmoins lors qu'ils étoient malades, ils ne manquoient pas de s'appliquer une Croix faite de bois, comme un excellent remede: mais aussi-tôt qu'ils étoient guéris, ils la mettoient en pieces par une folie pleine d'impieté. Ils ne faisoient pas difficulté d'adorer le Livre des Evangiles, & de le baiser par respect; mais ce n'étoit pas du côté qu'il portoit l'image de la sainte Croix, qu'ils ne pouvoient souffrir, tant ils avoient l'imagination bizarre. L'Imperatrice Theodora ordonna en 845. que l'on travaillât efficacément à la conversion de ces Pau-

Pauliciens, ou que l'on en délivrât l'Empire, s'ils resistoient avec opiniâtreté. Ceux qui eurent la commission agissant avec rigueur, se saisirent d'abord de ces Hérétiques, qui étoient épars dans les Villes & dans les Bourgs de l'Asie ; & l'on dit qu'ils en firent mourir près de cent mille ; ce qui obligea tout le reste à s'aller rendre aux Sarrasins. * Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.*

S. PAULIN d'Aquilée, Patriarche de cette Ville, ou, selon les autres, de Frioul, étoit un Grammairien que sa vertu rendit cher à Charlemagne. Ce fut aussi par son moyen qu'il parvint à cet Evêché, en 774. ou 776. selon d'autres. Il parut avec éclat dans divers Conciles, assemblez contre Elipant de Tolede & Felix d'Urgel, contre lesquels il écrivit un Livre que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, sous ce titre : *Libellus de sanctissima Trinitate adversus Elipantum Toletanum & Felicem Urgelitanum Antistites, dictus, sacrosyllabus.* André du Chesne a publié un autre Traité de Paulin, contre le même Felix. Ce grand Homme, que sa sainteté prouvée par des miracles rend illustre, mourut le 2. Janvier de l'an 802. ou 803. * Alcuin, *in epist.* 81. *& in poëm.* 213. *&* 214. Ughel, *in Ital. Sacra*, Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bollandus, *in Vit. S. S. ad d.* 2. *Janu.*

S. PAULIN de Nole, a été l'ornement de la France par sa naissance, & la gloire de toute l'Eglise par sa pieté. Il nâquit à Bourdeaux, ou bien près de cette Ville, où il eut le Poëte Ausone pour Maître & pour ami. Voici comme le même Ausone en parle, *ep.* 24.

*—— —— Ego sum tuus alter & ille*
*Præceptor primus, veterum largitor honorum,*
*Primus in Aonidum qui te Collegia duxi; &c.*

Paulin lui fit d'abord cette réponse en vers Iambes :

*Tibi disciplinas, dignitatem, Litteras,*
*Linguæ & famæ decus,*
*Provectus, altus, institutus debeo, &c.*

On dit que depuis Paulin fut Consul à Rome en 375. S. Delphin Evêque de Bourdeaux le baptisa ; & résolut de se retirer dans une solitude, avec sa femme Thebasie ou Therese ; qui devint sa sœur, autant par la grace particuliere d'une continence volontaire, que par l'obligation génerale du célibat Ecclesiastique : car depuis son baptême, le peuple de Barcelone qui connoissoit sa sainteté, l'avoit contraint de recevoir l'Ordre de la Prêtrise, des mains de l'Evêque Lampius. Saint Paulin y avoit consenti, à condition de n'être point attaché à cette Eglise. Cependant Ausone improuva fort sa retraite ; & l'accusa de s'être laissé emporter, ou aux vapeurs d'une noire mélancolie, ou aux persuasions de sa femme, qu'il appelle par mépris sa Tanaquil, *ep.* 34.

*Si prodi, Pauline, times, nostræque vereris*
*Crimen amicitiæ; Tanaquil tua nesciat istud.*

S. Paulin le pria de le traiter plus doucement, & lui dit qu'il avoit pour femme une Lucrece, & non pas une Tanaquil.

*—— Nec Tanaquil mihi, sed Lucretia conjux.*

Cependant il partit pour l'Italie, & en passant à Milan S. Ambroise acheva de le perfectionner dans la vertu & en la connoissance de l'Ecriture. De là il alla à Rome, & ensuite la devotion du Martyr S. Felix le tira à Nole, où il fut élû Evêque de cette Eglise. On ne sait pas quelle année ce fut, ni celle qu'il fut mené en Afrique par les Vandales, comme on le dit ; mais seulement qu'il revint à Nole, & qu'il y mourut sur la fin du mois de Juin de l'an 431. âgé de soixante & dix-huit ans. Nous avons ses Epîtres & ses Poësies, dont nous sommes redevables au soin de S. Amant Evêque de Bourdeaux, qui les conserva. Le P. Heribert Rosweide Jesuïte en publia une édition très-accomplie en 1622. en un Volume *in Octavo.* Elle est enrichie de la Vie de ce Saint composée par le P. François Sachin, & de ses notes, & de celles du P. Fronton du Duc, tous Jesuïtes. Urane, disciple de S. Paulin & Prêtre de l'Eglise de Nole, laissa une Rélation de la mort de ce Saint, qui s'est aquis une estime extraordinaire dans l'Occident, & qui reçût des louanges universelles, pour sa suffisance & sa pieté, de tous les saints Peres, & des plus savans Papes de son tems. Et en effet, S. Ambroise, S. Jerôme, S. Augustin, S. Gregoire, S. Eucher, Cassiodore, &c. parlent très-avantageusement de lui. Consultez aussi Ausone, *in epist.* Idace & Prosper, *in Chron.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist.* Gennade, *c.* 48. *Catal.* Sigebert, *c.* 14. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Elie Vinet, *in Auson.* Gabriel de l'Urbe, *Chrono. de Bourd.* Barthius, *adver. li.* 60, Scaliger, Baronius, Vossius, Possevin, &c.

☞ Je ne dois pas oublier que plusieurs ont douté si S. Paulin étoit né dans Bourdeaux, ou si seulement il avoit de grandes possessions dans l'Aquitaine. Mais comme saint Ambroise nous assure qu'il n'avoit point de second en noblesse dans cette Province, il semble qu'il n'y a pas lieu d'en douter ; si on ne veut, avec le Cardinal Baronius, renverser la periode de ce Pere, pour ôter à la France l'honneur d'avoir produit un si grand Saint, & le donner à la Ville de Rome. Il est pourtant sûr qu'elle a eu des Senateurs de ce nom, long-tems avant celui dont nous parlons. Car du tems de Constantin, un fut Consul avec Julien, l'année que fut célébré le Concile de Nicée ; & l'autre obtint la même dignité huit ans après avec Optat. Après cela il faut encore remarquer que Sigebert, Tritheme & quelques autres, même des Modernes, ont confondu l'Evêque de Nole, avec PAULIN Prêtre de Milan. Ils sont pourtant bien differens l'un de l'autre : Car ce dernier qui, selon les apparences, avoit connu saint Augustin en Italie, le vit encore en Afrique où il fut envoyé ; & ce fut à la priere du même saint Augustin, qu'il écrivit & même qu'il lui dédia la Vie de saint Ambroise. Ce ne fut pourtant, comme il le témoigne, qu'après la mort de S. Simplicien successeur de saint Ambroise, & sous l'Episcopat de Venere ; c'est-à-dire environ l'an 401. ou 402. La difference de stile, qui est fleuri & éloquent en S. Paulin de Nole, fait bien voir qu'il ne peut pas être Auteur de cette Piece très-simple. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 14. Isidore de Seville, *ch.* 17. Jaques du Brueil, *in not. ad Isid.* Baronius, *in Annal.*

PAULIN, Evêque d'Antioche dans le IV. Siécle dont il a pris le nom. Saint Eustache l'avoit fait Prêtre ; & il ne s'étoit jamais souillé par la communication des Hérétiques. L'Eglise d'Antioche étoit divisée par un Schisme, & reconnoissoit deux Prélats, S. Melece & S. Eustache. Après la mort du dernier, Lucifer de Cagliari avoit fait mettre Paulin à sa place ; & ainsi S. Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie envoyoit à Antioche pour établir la paix, connut que cette élection avoit rompu toutes ses mesures. A la verité Paulin méritoit d'être Evêque ; mais il ne le pouvoit devenir en ce lieu, sans élever Autel contre Autel. On l'accusa de suivre les sentimens de Sabellius ; mais il témoigna le contraire à S. Athanase qui communiqua avec lui. Depuis il s'accorda avec Melece ; & vint à Rome pour demander la protection du Pape Damase, contre Flavien mis à la place du même Melece. Paulin mourut en 389. C'est lui qui fit Prêtre saint Jerôme, son ami & son défenseur. Ce Prélat est different de PAULIN Evêque d'Antioche qui succéda à Philogone en trois cens dix-neuf, & mourut en trois cens vingt-quatre. * Socrate, *li.* 3. Theodoret, *li.* 3. Sozomene, *li.* 6. Ruffin, *li.* 1. Baronius, *in Annal. A. C.* 362. *& seq.*

[PAULIN, Evêque de Perigueux, qui a écrit en vers Latins la Vie de S. Martin de Tours. Il a vécut rente ou quarante ans, après celui de Nole, à qui quelques Savans avoient attribué mal à propos ce Poëme. Il est dédié à *Perpetuus* Evêque de Tours, qui présida dans un Concile tenu en cette Ville, en 480. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Gregoire de Tours, qui a été assis sur le même siege Episcopal, cent ans après Perpetuus, ait attribué cette Vie à S. Paulin de Nole. Il y a de l'apparence que ce n'est que pour faire plus d'honneur à S. Martin, en lui donnant pour Panegyriste un Evêque célebre. *François Juret* publia le premier cet Auteur en 1585. sur un MS. de *Pierre Pithou* ; depuis il fut inseré dans la Bibliothéque des Peres, & on l'a imprimé à Leipsic en 1688. *in* 8. avec des notes de *Juret, de Barthius*, & de quelques autres Savans. Voyez le 1. Tome de la *Bibl. Universelle.*]

PAULIN, Evêque de Trêves, successeur de S. Maximien, vivoit dans le IV. Siécle. Il soûtint courageusement la verité de la Foi Orthodoxe contre les Ariens, qui l'envoyerent en exil dans la Phrygie, où il mourut par les incommoditez de son exil, en 356. * S. Jerôme, *in Chron.* Sulpice Severe, *li.* 2. S. Athanase, *ep. ad Sol. & apol. de fuga.* Socrate, *lib.* 2. *c.* 29. Sozomene, *li.* 4. *c.* 8.

PAULIN, Prêtre, disciple de saint Ephrem, étoit très-bien instruit dans la connoissance de l'Ecriture, & consideré dans l'Eglise. Après la mort de son maître, le désir de commander le fit mettre du parti des Schismatiques ; comme le remarque Gennade, au Chapitre 3. des Ecrivains Ecclesiastiques. Le même Auteur parle d'un autre PAULIN, qui avoit écrit, *De initio Quadragesimæ. De Die Dominico Paschæ. De Pœnitentia. De Obedientia. De Neophytis.*

PAULIN, Homme de Lettres, estimé dans la Cour de Theodose le Jeune. L'Imperatrice Eudoxe le considéroit à cause de son esprit & de son savoir, parce qu'elle en avoit aussi beaucoup. Un jour cette Princesse ayant reçû un fruit de Theodose, elle le donna à Paulin qui le rapporta à l'Empereur. Ce Prince demanda à Eudoxe ce qu'elle avoit fait de ce fruit ; elle répondit qu'elle l'avoit mangé : Et Theodose le lui montrant la traita d'Infidéle, & sa jalousie éclata contre Paulin, qu'il fit mourir fort légerement vers l'an 440.

[PAULIN. Il est fait mention de trois Paulins dans le Code Theodosien. Le premier étoit Gouverneur de Rome en CCCLXXX. sous Gratien & Valentinien ; le second étoit Préfet Augustal sous Theodose *le Grand*, en CCCLXXXV ; le troisiéme Maître des Offices sous Theodose *le Jeune* en CCCCXXX. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodos.]

S. PAULIN, Evêque de Rochester en Angleterre, fut envoyé dans ce Royaume par le Pape S. Gregoire *le Grand*, l'an 601. pour y prêcher la Foi avec Saint Augustin, qui y avoit déja converti quantité d'Infideles. Il y fit un grand progrès pendant le regne d'Edelbert, premier Roi Chrétien en Angleterre, mais il souffrit beaucoup sous le regne d'Edouard son fils & un grand nombre de nouveaux Chrétiens renoncerent à la Foi vers l'an 614. Edwin Roi de Northumbrie ayant envoyé demander en mariage Edelburge fille d'Edelbert à son frere Eadbald Roi de Kent, (car il y avoit alors sept petits Rois en Angleterre : ) Eadbald qui étoit Chrétien, aussi bien que la Princesse Edelburge, répondit aux Ambassadeurs qu'il ne la pouvoit donner à un Roi Payen & Idolatre. Edwin promit de laisser vivre Edelburge & toute sa suite dans sa Religion, & d'en faire aussi profession, si on lui en faisoit reconnoître la verité. Ensuite de cette promesse, on lui envoya la Princesse Edelburge, l'an 625. & Paulin, que l'Archevêque Saint Juste, un des Missionaires d'Angleterre, avoit consacré Evêque, lui fut donné pour l'accompagner. Ce Saint Evêque ne manqua pas d'instruire Edwin, qui reçût la lumiere de l'Evangile, & se fit baptiser avec ses deux fils & les Seigneurs de sa Cour, dans une Eglise que l'on bâtit en diligence pour cette céremonie. Saint Paulin continua durant six années, & jusques à la mort de ce Prince à prêcher la Parole de Dieu, avec un succès si merveilleux, qu'il étoit obligé de baptiser dans la riviere de Glene, à cause de l'affluence du peuple qui se présentoit pour recevoir ce Sacrement. Le Pape Honoré, qui avoit succedé à Boniface V envoya le *Pallium* à S. Paulin, & écrivit au Roi pour le feliciter de sa conversion : mais quelque tems après, il arriva que Carduelle Roi d'Ecosse tributaire d'Edwin se revolta contre lui, & le tua dans une bataille, ce qui mit le Royaume dans une étrange désolation, de sorte que S. Paulin fut obligé de remener la Reine Edelburge à Cantorbie, où le Roi lui fit accepter l'Evêché de Rochester, qu'il gouverna jusques à sa mort, laquelle arriva le 10. Octobre 644. * Surius, 10. *Oct.* SUP.

PAULINS : peuples de la Bulgarie, qui préferoient l'Apôtre S. Paul à JESUS-CHRIST, & baptisoient avec du feu, au lieu de se servir d'eau. Ils ont embrassé la Religion Catholique, après avoir été instruits par des Missionnaires. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

PAULINE, Dame Romaine, femme de Saturnin. Elle n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ni moins belle qu'elle étoit riche. Un jeune homme nommé Mundus, conçût pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer ; & ne pouvant la gagner ni par présens ni par prieres, après lui avoir offert inutilement deux cens mille dragmes ; il résolut de se laisser mourir de faim. Une des affranchies de son pere, nommée Ide, le consola ; & corrompit quelques Prê-

tres de la Déesse Isis, qui firent savoir à Pauline, que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en sentit si honorée, qu'elle s'en vanta à ses amis & à son mari; & fut coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus étoit caché. Quelque tems après, celui-ci l'ayant rencontrée, lui dit ce qui s'étoit passé. Pauline au désespoir, pria son mari de la venger. Il alla aussi-tôt se plaindre à l'Empereur Tibere, qui s'étant informé de la verité, fit crucifier ces détestables Prêtres, & avec eux Idé; fit ruiner le Temple d'Isis, & jetter la statuë dans le Tibre, se contentant d'envoyer Mundus en exil. * Joseph, *li.* 18. *c.* 4. Bocace, *de clar. mulier.*

PAULINE, femme de Seneque le Philosophe, voulut mourir avec ce grand homme, que Neron avoit condamné à la mort. Et en effet, elle se fit couper les veines avec son mari; mais Neron, qui n'avoit aucune particuliere haine contre elle, empêcha son dessein. Elle vécut encore quelques années, portant sur son corps & sur son visage, les glorieuses marques de son affection conjugale & témoignant par sa pâleur, la quantité de sang qu'elle avoit perdu. * Tacite, *li.* 15. *Annal.*

PAULLI, (Simon) Premier Médecin du Roi de Dannemark, vint étudier à Paris sous le fameux Riolan, & alla ensuite à Wittemberg, où il fut reçu Docteur en Médecine. Après il s'établit à Copenhague, où il eut bien-tôt une Chaire de Professeur: & sa réputation s'augmentant toûjours, il fut appellé à la Cour par Frederic III. Roi de Dannemark, qui l'estima fort. Le Roi Christian V. qui monta sur le Thrône en 1670. le conserva dans la qualité de son premier Médecin, & lui donna la Prélature d'Arhuse, qui est demeurée héreditaire dans sa famille. Il mourut en 1682. âgé de soixante & dix-sept ans. Nous avons de lui plusieurs beaux Ouvrages; entr'autres *Flora Danica*, où il parle des Plantes singulieres qui naissent en Dannemark & en Norwege: *Quadripartitum Botanicum*, où il ramasse tout ce que les Simples peuvent contribuer à la guerison des Maladies. Et un Traité de l'Abus du Tabac & du Thé, qui est d'autant plus considérable, que plusieurs grands Hommes persuadez par ses raisons ont quitté entierement l'usage de l'un & de l'autre. * Mémoires Historiques. *SUP.*

PAULUS MONTANUS. Cherchez Montan (Paul.)

PAULUS (Renaud) Cardinal. Cherchez Polus.

PAULUTIUS ANAFESTUS, premier Doge, ou Duc de Venise. Cette République fut premierement gouvernée par des Tribuns, que l'on élisoit tous les ans, ce qui dura deux cens ans. Vers l'an 697. les Venitiens choisirent un Duc qui fut Paulutius, à qui succéderent deux autres Ducs. Ensuite on donna le gouvernement de la République à des Géneraux d'armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an, mais six ans après, on élut des Ducs, comme on avoit commencé, ce qui s'est toûjours observé depuis. * Hornius, *Orb. Imper. SUP.*

PAVONI (François) Jesuïte, étoit de Catanzaro, Ville de la Calabre Ulterieure. Il enseigna assez long-tems la Philosophie & la Positive à Naples, où il établit une Congregation pour les Ecclesiastiques, qu'il élevoit dans la pieté. Son exemple y servoit beaucoup. Le P. Pavoni vivoit très-regulierement; & il mourut en réputation de sainteté, au mois de Fevrier de l'an 1637. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Summa Ethicæ. Introductio in sacram Doctrinam Part. III. Tractatus de Ethicis, Politicisque actionibus. Commentarius Dogmaticus, sive Theologica Interpretatio, in Pentateuchum, in Evangelia, &c.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

PAUSANIAS, Roi de Lacedemone avec Lysander. Ils furent envoyez contre ceux d'Athenes, de Corinthe & d'Argos, liguez contre les Spartiates; mais le dernier ayant été tué dans la mêlée, l'an 339. de Rome, Pausanias craignant l'indignation de ses sujets, se retira à Tegée, où il mourut bien-tôt, après avoir gouverné 14. ans.

PAUSANIAS, Roi de Macedoine, succeda à Amyntas II. en 3663. du Monde, & il ne regna qu'un an. Voyez Macedoine.

PAUSANIAS, Géneral des Lacedemoniens, fut un grand Homme; mais sa vie a été étrangement mêlée, & si ses vertus lui ont aquis de la gloire, ses vices l'ont bien obscurcie. Sa valeur parut avec beaucoup de lustre à Platée, où étant Géneral avec Aristide, ils défirent Mardonius en 275. de Rome. Cet avantage le rendit si insolent, qu'il en étoit insupportable; sur tout lors qu'ayant vaincu les Perses sur Mer, il leur prit Byzance. Il eut des sentimens très-ambitieux, & ayant renvoyé les principaux prisonniers sans rançon, il écrivit à Xerxès que s'il lui vouloit donner sa fille en mariage, il le rendroit maître de toute la Grece. Le Roi Persan le lui promit; mais les Ephores commencerent à se défier de Pausanias, qui continua ses pratiques. Il est vrai que ce ne fut pas pour long-tems: car une de ses Lettres ayant été interceptée, & craignant d'être arrêté, il se retira dans un Temple de Minerve, où l'on le fit mourir en 277. de Rome. * Cornelius Nepos, *en sa Vie*, Thucydide, Diodore, Plutarque, &c.

PAUSANIAS, Historien de Lacedemone, dont Suidas fait mention. Il composa une Histoire de son païs & d'autres pieces.

PAUSANIAS qui tua Philippe, pere d'Alexandre *le Grand*, l'an 418. de Rome.

PAUSANIAS qui avoit écrit un *Lexicon*, dont Photius fait mention, *cod.* 53. *Bibl.*

PAUSANIAS, Grammairien de Césarée en Cappadoce, vivoit dans le II. Siécle, sous l'Empire d'Antonin *le Débonnaire.* Il fut disciple d'Herode l'Athenien, & s'arrêta long-tems dans la Grece, & puis à Rome, où il mourut dans un âge extrémement avancé. Il a écrit une description de la Grece, en X. Livres que nous avons encore. Jule Cesar Scaliger le traite d'Imposteur; mais c'est avec injustice, comme l'a remarqué Vossius. * Sylburgius, *in not. ad Pausan.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc.* Suidas, Scaliger, *in not. Arist. de Anim.*

PAUSANIAS de Sicyone, ancien Peintre, disciple de Pamphile, vivoit environ la CVII Olympiade, l'an 404 de Rome, & 350. avant l'Ere Chrétienne. Il fut le premier qui commença à peindre des lambris & les voutes des Palais, ce qui jusques alors n'étoit point encore en usage. Il eut tant d'amour pour la bouquetiere Glycere, qu'il la représenta, dans sa passion, composant une guirlande de fleurs. Ce tableau fut si fort estimé, que Luculle en acheta une copie deux talens, dans Athenes. Horace n'a pas oublié cette circonstance dans une de ses Satyres:

*Vel quam Pausanicâ torpes insane tabella,*
*Qui peccas minùs atque ego, &c.*

* Pline, *li.* 21. *c.* 2. Horace, *Serm.* 2. *Satyr.* 7. Varron, *li.* 3. de *R. R.* Vasari, Rodolfi, Felibien. [1. Je ne sai de quelle édition d'Horace ceux que Moreri cite se sont servis, mais dans les Editions, que j'ai consultées, il y a *Pausiacâ*, & c'est ainsi que l'ancien Scholiaste a lû. 2. En effet ce Peintre se nommoit *Pausias*, comme il paroît par l'endroit de Pline cité par Moreri. Il le nomme encore ainsi Lib. XXXV. c. 11.]

PAUSE, Cherchez Plantavit de la Pause.

PAUSIAS. Cherchez Pausanias.

PAUSIMAQUE, natif de Samos, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il vivoit; mais seulement qu'il composa l'Histoire ou Description de la Terre. Rufus Avienus en fait mention, *in Descr. ora maritima.*

*Pausimachus ille, prisca quem genuit Samos.*

PAUSON, ancien Peintre habile, qui, à cause de sa pauvreté, donna lieu à ce Proverbe *Pausone mendicior*, plus gueux que Pauson. Il eut si peu de bonheur, qu'il fut réduit à travailler pour des Comediens, & à faire des décorations de Théatre. Ayant eu ordre d'un particulier de lui peindre un cheval qui se veautre, Pauson lui en fit un qui couroit, & qui ne plût pas d'abord à ce Curieux; mais il ne fit que renverser le tableau, pour lui faire voir qu'il avoit ce qu'il demandoit. * Plutarque, *in lib. cur Pythia, &c.*

PAUVRETE', Divinité Poëtique. On la croyoit la mere de l'Industrie & des beaux Arts. Mais on ne laissoit pas de la peindre comme une Furie, pâle, farouche, affamée, & prête à se desesperer. C'est ainsi qu'en parle Aristophane. Lucain dit qu'elle est la mere des grands Hommes, & que néanmoins on la fuit:

*Fœcunda virorum*
*Paupertas fugitur.*

Horace avoit dit avant lui que c'étoit à la Pauvreté, que Rome avoit l'obligation de la vertu de Curius & de Camille. Mais s'il avoit voulu rapporter aussi tous ceux que la pauvreté a rendu vicieux, il en auroit pû nommer un grand nombre. En effet, il dit lui-même en un autre endroit, que les loix de la Pauvreté sont dures, qu'elle nous force de faire & de souffrir toutes choses, & qu'elle nous empêche d'exercer les grandes vertus. C'est par ces loix de la Pauvreté qu'un Philosophe de qualité prétendoit s'excuser de ce qu'il étoit logé d'une maniere fort messéante à sa condition, lors qu'il mit ces trois mots sur sa porte, *sic visum Paupertati:* il a plû ainsi à la Pauvreté. Plaute & Claudien font la Pauvreté fille du Luxe & de l'Oisiveté: de même que la Richesse est d'ordinaire la fille du Travail & de l'Epargne. Mais il faut remarquer, que comme il y a une autre Richesse qui est fille du Bonheur seul, il y a aussi une Pauvreté, qui n'est fille que du Malheur. *SUP.*

PAYENS, *Pagani* en Latin. Ce terme dans son étymologie, signifie les Païens qui avoient accoûtumé de demeurer dans des Villages auprès des fontaines; πηγὴ ou selon les Doriens παγὰ Fontaine, & conformément à cela, on appelloit *Pagani* ceux qui n'étoient point écrits dans le Catalogue des soldats, & qui pour cette raison étoient censez *esse in Paganico*, suivant le terme de la Loi, c'est-à-dire, releguez aux champs & éloignez du beau monde. D'où vient qu'Alciat & d'autres avec lui, s'attachant au sens de cette Loi, disent qu'on donnoit le nom de *Pagani* aux Gentils, parce qu'ils n'étoient point enrolez dans la milice Chrétienne. Mais Baronius explique mieux la signification de ce mot. Il dit que, du tems des Empereurs Chrétiens, l'idolatrie commençant à disparoître, & même à n'être plus permise dans les Villes, les Gentils opiniâtres à ne point discontinuer leur culte & leurs céremonies, se retiroient dans leurs maisons à la campagne, où ils faisoient une profession libre, avec les campagnards attachez à la superstition de leurs Fêtes, qu'ils appelloient *Festa Paganalia* ou *Feriæ Paganicæ*, desquelles Varron fait mention. Ainsi le nom de *Pagani* fut commun aux Païsans & aux Gentils opiniâtres qui se retiroient parmi eux, pour l'exercice libre de leurs superstitions. * Alciat, Baron. *annot. in martyr.* Serre, *l.* 5. *de l. lat.* Symmach. *l.* 1. August. *serm. de verb. Dom.* [Le mot de *Paganus* vient immédiatement de *Pagus*, un *village*, & l'on donne ce nom aux Païens, non parce qu'ils se retirerent à la Campagne, mais parce que les Chrétiens s'étant d'abord attachez à prêcher dans les Villes, ceux qui y habitoient furent convertis, avant que ceux de la Campagne le fussent. Voyez Vossius *sur l'Ep. de Pline à Trajan*, touchant les Chrétiens.]

La PAZ, Ville de l'Amerique Méridionale dans le Perou. Elle est située sur la Riviere de Cayane, entre les montagnes du Bresil qui lui sont au Levant, & le Lac de Titiaca au Couchant.

PAZ (Diego ou Jaques Alvarez de) natif de Tolede en Espagne, a été un des plus vertueux personnages qu'ait eu la Compagnie de Jesus. Elle le reçût à l'âge de 17. ans, & il y prit tant de goût pour les choses saintes que même durant le tems de son Noviciat, il composa des Meditations, que les personnes les plus consommées dans l'Exercice des choses spirituelles ne pouvoient assez admirer. Il étudia en Théologie à Alcala, & ensuite fut envoyé dans le Perou, où il mourut en odeur de sainteté, le 17. Janvier de l'an 1620. âgé de 60. ans. Il a laissé divers Ouvrages de pieté. *De vita Spirituali li. V. De vita Religiosa. De Inquisitione pacis. De exterminatione mali. De sacerdotum institutione:* Et d'autres, dont il y en a quelques-uns qui sont traduits en nôtre Langue. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

PAZMANI (Pierre) Cardinal, Archevêque de Gran ou Strigonie, étoit né à Varadin en Transsylvanie. Il entra jeune parmi les Jesuïtes, il s'y avança dans les Sciences, & enseigna avec applaudissement, la Philosophie & la Théologie, dans le College de Gratz en Stirie. Il s'occupa ensuite dans les Missions de Hongrie; & ce dessein lui réussit si bien, qu'on vit des changemens extraordinaires dans ce païs, où les nouvelles opinions avoient été reçûës de la plûpart du peuple. L'Empereur Mathias & les Grands du Royaume souhaitterent de le voir Archevêque de Gran. Cette Prélature étoit alors vacante par la mort du Cardinal Forgatz. Pazmani fut obligé de l'accepter, par ordre du Pape. Il remplit les devoirs d'un bon Evêque. L'Empereur Ferdinand

nand II. lui procura un Chapeau de Cardinal en 1629. & l'envoya Ambassadeur à Rome. On y admira le zéle, la doctrine & la pieté de Pierre Pazmani, qui mourut le dix-neuviéme Mars de l'an 1637. Il publia les Actes d'un Synode tenu en 1629. & divers autres Ouvrages en Latin & en Hongrois, *Diatriba Theologica. De visibili Christi in terris Ecclesiâ. Vindiciæ Ecclesiasticæ*, &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Contin. Ciacon.

PAZZI (Angelo) de Rimini, Jurisconsulte & Historien dans le VI. Siecle, les Venitiens l'employerent pour rendre la justice dans plusieurs de leurs Villes, comme à Padouë, à Verone, à Bergame & à Bresse. Il publia un Volume de Consultations; & une Histoire de la guerre que les Venitiens soûtinrent contre Philippe Visconti & François Sforce, Ducs de Milan, jusques à la trêve de mil quatre cens quarante-un. Angelo Pazzi mourut âgé de 81. ans. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

La Maison de Pazzi de Florence a eu divers grands Hommes & elle est considérable par ses alliances. François Pazzi, qui étoit un des principaux Chefs de la conjuration contre les Medicis, en mil quatre cens septante-huit, tua Julien de Medicis, & fut lui-même pendu peu après par le peuple de Florence, avec les autres conjurez. Antoine Pazzi, Chevalier de Malte, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & il composa quelques pieces en vers. Mais sa Famille a été plus illustre par la naissance de Sainte Magdeleine de Pazzi, Religieuse Carmelite. Elle mourut à Florence l'an 1607. Le Pape Urbain VIII. la Beatifia en 1626. & le Pape Clement IX. l'a Canonizée en 1669. [ On a fait sa Vie en Italien, & elle a été traduite en François & imprimée chez Cramoisi en 1670. Un Protestant l'a traduite en Anglois en 1687. & a tâché de faire voir qu'il n'y a rien eu que de naturel, dans ses miracles. ] Machiavel, *Hist. Florent. li.* 8. Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 91. Ammirato, *Fami. Florent.*

PAZZI (Cosme) Archevêque de Florence en 1508. après Rainoldo Ursini, étoit très-instruit dans les belles Lettres. Il traduisit Maxime de Tyr, de Grec en Latin, & travailla à d'autres Ouvrages. On ne doute pas que le Pape Leon X. qui étoit son oncle & son ami, ne l'eût mis au nombre des Cardinaux, s'il eût assez vécu pour recevoir cet honneur. Mais il mourut l'an 1513. peu après l'election de ce Pape. Alexandre Pazzi son frere s'amusa à écrire des Tragedies, mais il n'y reüssit pas. Ughel, *Ital. sacr.* Paul Jove, *in elog. doct. Viror. c.* 46.

## PE.

PEAN, Sophiste Grec, qui traduisit l'Histoire Latine d'Eutrope en sa Langue. Nous ne savons pas en quel tems il vivoit. Frederic Sylburge a publié cet Ouvrage.

PEARSON (Jean) qui est mort dans le XVII. Siecle Evêque de Chester, dans le parti des Episcopaux d'Angleterre, a publié quelques Ouvrages Latins, où il donne des preuves d'une très-grande connoissance dans les matieres Ecclesiastiques, sur tout pour ce qui regarde l'Antiquité: c'est ce qu'on peut voir dans un excellent Ouvrage, où il défend les Epîtres de S. Ignace contre quelques Calvinistes. Il est intitulé *Vindiciæ Epistolarum S. Ignatii*, imprimé à Cambrige en 1672. Il est encore l'Auteur d'une docte Préface, qui est à la tête de la Version Grecque des Septante. * Richard Simon. *SUP.* [ Il a fait encore des *Prolegomenes*, sur les Ouvrages d'*Hieroclès* imprimez à Londres en 1673, in 8. des Annales de la Vie de S. Cyprien, qui sont dans l'édition de Jean Fell, Evêque d'Oxford: un Commentaire exact sur le Symbole des Apôtres en Anglois, & qui a été publié en Latin en Allemagne en 1690. les Annales de la Vie de S. Paul, & des Leçons sur les Actes des Apôtres, avec deux Dissertations Chronologiques, sur l'ordre de la Succession des premiers Evêques de Rome, le tout en Latin. Cet ouvrage n'étant pas complet, *Henri Dodwell* son ami l'a suppléé & y a ajoûté une Dissertation de sa façon. Ces Ouvrages ont paru à Londres en 1688. in 4. Il avoit aussi travaillé sur *Hesychius* & sur *Suidas*, comme *Merri Casaubon* le témoigne dans son commentaire sur Hieroclès. Il est mort en 1686.

PECAJOS, Prêtres des Idolatres de la Guiane, dans l'Amerique Méridionale. Voyez Guiane.

PECCAM (Jean) Archevêque de Cantorbery, que sa capacité, ses écrits, ses emplois & sa vertu, ont rendu célebre dans le XIII. Siecle; étoit Anglois de Nation, & il nâquit de pauvres parens à Chichester. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François; & avant eu l'avantage d'être disciple de saint Bonaventure, il fit sous un si illustre Maître, tant de progrès qu'il fut consulté de son tems, comme l'Oracle de la Théologie. Peccam professa à Paris, en Angleterre & à Rome, où les Cardinaux, touchez de son éloquence & de son esprit, ne manquoient jamais de l'aller entendre. Ce fut en ce tems, que le Pape Nicolas III. le fit Archevêque de Cantorbery. Il mourut en mil deux cens nonantedeux. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a laissez, témoigne quelle étoit son érudition. Les Curieux pourront consulter Harpsfield, *Hist. Angl. Sac. XIII. c.* 8. Wadinge, *in Annal. Min.* Walsingam, *A. C.* 1279. *& seq.* Sponde, *ibid. n.* 8. Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

PECCATOR. Cherchez Isidore, &c.

PECK ou Peckius (Pierre) Jurisconsulte, Conseiller du Grand Conseil de Malines, étoit de Ziriczée en Zelande. Il étudia le Droit à Louvain & il l'y enseigna depuis durant 40. ans. Son mérite le fit considérer dans le Païs-Bas. Il étoit bienfaisant, officieux & zélé pour la Foi Catholique. Il fut fait Conseiller de Malines en 1586. & il y mourut le 16. de Juillet de l'an 1589. âgé de 60. ans. Pierre Peckius a laissé divers Ouvrages, *Paraphrasis in universam Legatorum materiam. De Testamentis conjugum. De amortizatione bonorum, à Principe impetranda. De Ecclesiis Catholicis ædificandis & reparandis. Comment. ad Regulas Juris Canonici*, &c. Il étoit pere de Pierre Peck, Sieur de Bouchaut, Borsbeque, &c. Conseiller à Malines & puis Chancelier de Brabant, qui étoit aussi Homme de Lettres, & il mourut l'an 1625. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.*

PECORARIA (Jaques de) Cardinal, Evêque de Preneste, étoit de Plaisance en Italie, où il fut Prêtre dans l'Eglise de saint Domnin & puis Archidiacre de Ravenne. Le désir d'une plus grande perfection le fit sortir de son païs. Il vint en France, où il se fit Religieux de Cîteaux & on le choisit pour être Abbé de Trois-Fontaines, près de Rome. Ce fut là où le Pape Gregoire IX. le connut, & il le mit au nombre des Cardinaux, au Mois de Septembre de l'an 1231. Peu après le même Pontife l'envoya Légat en Hongrie. A son retour, on l'employa encore pour des affaires importantes du saint siege. Le Pape étoit alors en guerre contre l'Empereur Frederic II. Le Cardinal de Pecoraria passant de France en Italie, fut pris sur Mer par les gens de ce Prince, qui le retint deux ans prisonnier. Il se trouva à l'élection d'Innocent IV. quoique Matthieu Paris ne soit pas de cet avis, & il mourut à Lyon, durant la célebration du Concile Géneral en 1245. * Ciaconius & Onuphre, *in Innoc. IV.* Bzovius, *in Annal.* Ughel, Auberi, &c.

PECUNE, Divinité des anciens Romains, qui présidoit à l'argent, & que l'on invoquoit pour être riche. Ils adoroient aussi un Dieu nommé Argentin, qu'ils disoient être son fils. * Spelman, *Gloss.* S. Augustin. *SUP.*

PEDENA, près de la Riviere de l'Arsa, Ville d'Italie en Istrie, avec Evêché Suffragant d'Aquilée. Elle appartient à la Maison d'Aûtriche. Les Auteurs Latins la nomment *Petina.*

PEDIANUS. Cherchez Asconius Pedianus.

PEDIASIME (Jean) Secretaire ou Garde du Sceau Patriarchal de Constantinople, vivoit, selon les conjectures de quelques Modernes, dans le XI. Siecle. Il laissa quelques Traitez, comme douze Livres des Travaux d'Hercule. * Simler, *in append. Bibl. Gesn.*

PEDRAZA. Cherchez Bermudez.

PEDRO DE FRAGO. Cherchez Frago.

PEGASE, Cheval aîlé, que les Poëtes nous ont représenté comme fils de Neptune, fit naître d'un coup de pied la fontaine d'Hippocrene. Bellerophon monta dessus, pour combattre la Chimere; & il fut depuis mis entre les Etoiles. Mais dans la verité, ce Pegase étoit proprement le nom d'un vaisseau de Bellerophon; & c'est ce qui a donné lieu à tant de fables. [ Les autres disent que Pegase nâquit du sang de Meduse, qui coula de son corps lors que Persée lui coupa la tête. *Bochart* (1. *P. de Anim. L.* 2. *c.* 6.) a conjecturé fort ingenieusement que Pegase étoit un mot Phénicien, qui signifie *un cheval bridé*, parce que, *Pagasus*, dans cette Langue, veut dire *un cheval de frein.* Ce qui confirme entiérement cette conjecture, c'est que dans la même Langue *Paras* signifie *un Cavalier*, & c'est de là qu'est venu le nom & la fable de Persée, à qui l'on a attribué des aîles aux pieds comme à Mercure, à cause de la vîtesse de ses chevaux. ]

PEGU, Royaume d'Asie dans la presqu'Isle de l'Inde, au delà du Gange. Il a été autrefois très-considérable, comprenant deux Empires & vingt-six Royaumes; mais depuis quelque tems, il ne consiste qu'en un ou deux, ayant été souvent ruiné par les Rois d'Aracan, de Brame & de Tangu, & particulierement par celui de Siam. Un Elephant blanc étoit le sujet de la guerre. On dit qu'en 1661. les Tartares victorieux de la Chine pousserent leurs conquêtes jusques dans le Pegu qui est aujourd'hui au Roi d'Ava. Le païs est fertile & beaucoup fréquenté par les Marchands d'Europe. La Ville capitale est Pegu, sur une Riviere de ce nom, qui le donne aussi à tout le Royaume & qui se jette dans le Golfe de Bengala. On divise cette Ville en vieille & nouvelle; avec un Palais très-magnifique des Rois du païs. Consultez Barbosa, Linschot, &c.

PEGU, le Roi avec sa Cour demeure dans la Ville neuve, & les Bourgeois dans la vieille. Le fossé qui est au pié des murailles, est plein d'eau, où l'on nourrit des Crocodiles, afin d'empêcher que les Ennemis ne le passent, pour surprendre la Ville. Le Palais du Roi est au milieu de Pegu, & est fortifié comme un Château. Tout y est riche & magnifique: l'Appartement du Roi est peint d'azur à feuillages d'or, & enrichi d'une infinité de pierreries, qui brillent de tous côtez. Il y a dans ce Palais, une *Varelle* ou Mosquée, remplie de quantité de Pagodes, c'est-à-dire, d'Idoles d'or massif & d'argent, couronnées de pierres précieuses, & ornées de chaînes de diamans d'un prix inestimable. Toutes ces Statuës y furent mises, par le Roi du Pegu, après la célebre victoire qu'il remporta en 1568. sur le Roi de Siam, dans la guerre qu'il lui fit, à l'occasion d'un Elephant blanc. Ayant sû que le Roi de Siam avoit deux Elephans blancs, il l'envoya prier par des Ambassadeurs, de lui en vendre un, offrant de lui en donner le prix qu'il voudroit. Mais il ne pût obtenir ce qu'il souhaittoit; & pour se venger de ce refus, il entra dans le Royaume de Siam avec une puissante Armée, & prit la Ville Capitale, ce qui épouvanta tellement le Roi, qui craignant de tomber entre les mains de son ennemi, il se fit mourir par un poison. Depuis ce tems-là, les Rois de Siam reconnurent la Souveraineté des Rois du Pegu. Raja Hapi voulut se délivrer de cette sujettion vers l'an 1620. mais il mourût au Siege d'Aracan. Aujourd'hui le Pegu appartient au Roi d'Ava: & les frontieres du Pegu & de Siam, ont été si fort ruinées par les guerres continuelles, que ces deux Rois ont été contraints de se donner la paix, qu'ils ne rompent que par quelques courses, qu'ils font avec un Camp-volant de vingt ou trente mille hommes, dans la belle saison de l'année. Les peuples du Pegu sont Payens, à la reserve de quelques-uns, qui en faisant alliance avec les Portugais, ont aussi embrassé leur Religion. Ces Payens croyent que Dieu est l'auteur de tout le bien qui arrive aux hommes; mais qu'il laisse la disposition de tout le mal au Diable: c'est pourquoi ils ont plus de vénération pour le Démon que pour Dieu. Leurs Prêtres qu'ils nomment *Talapoi*, ne vivent que d'aumônes. Ils crient fort contre les Offrandes que les Peguans font au Diable, mais ils ne peuvent abolir cette impieté. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. *SUP.*

PEINTURE: Art de représenter avec les couleurs, des Figures, des Campagnes, des Villes & autres sujets. On ne peut pas douter que la Peinture ne soit aussi ancienne que la Sculpture, ayant toutes deux pour principe le Dessein. Mais il est difficile de savoir au vrai le tems & le lieu où elles ont commencé de paroître. Les Egyptiens & les Grecs qui se disent les Inventeurs des plus beaux Arts, n'ont pas manqué de s'attribuer la gloire d'avoir été les premiers Sculpteurs & les premiers Peintres. Quoi qu'il en soit, il est certain que la Peinture, après avoir eu de foibles commencemens, a paru dans sa perfection chez les Grecs; & que

& que les principales Ecoles de cet Art étoient à Sicyone, Ville du Peloponnese, à Rhodes, & à Athenes. De la Grece, elle passa en Italie, où elle fut en grande réputation sur la fin de la République, & sous les premiers Empereurs, jusques à ce qu'enfin le luxe & les guerres ayant dissipé l'Empire Romain, elle y demeura entierement éteinte & ne recommença à paroître en Italie, que quand le fameux Cimabué se mit à travailler, & retira d'entre les mains de certains Grecs les déplorables restes de cet Art. Quelques Florentins l'ayant secondé, furent ceux qui se mirent les premiers en réputation. Néanmoins il se passa beaucoup de tems, sans qu'il s'élevât aucun Peintre fort considerable. Le Ghirlandaio, Maître de Michel-Ange, acquit le plus de credit, quoi que sa maniere fût seche & Gothique : mais Michel-Ange son disciple, qui parut ensuite sous le Pape Jules II. au commencement du XVI. Siécle, effaça la gloire de tous ceux qui l'avoient précedé, & forma l'Ecole de Florence. Pierre Perugin eut pour Eleve Raphaël d'Urbin, qui surpassa beaucoup son Maître, & Michel-Ange même, & qui établit l'Ecole de Rome, composée des plus excellens Peintres qui ayent paru. Dans le même tems, l'Ecole de Lombardie s'éleva, & se rendit recommandable sous le Giorgion, & sous le Titien, qui avoit eu pour premier Maître Jean Belin. Il y eut encore en Italie quelques Ecoles particulieres sous differens Maîtres: entr'autres à Milan, celle de Leonard de Vinci; mais on ne compte que les trois premieres comme les plus célebres; & d'où les autres sont sorties. Outre celles-là, il y avoit au deçà des Monts, des Peintres qui n'avoient nul commerce avec ceux d'Italie, comme Albert Durer en Allemagne, Holbens en Suisse, Lucas en Hollande, & plusieurs autres qui travailloient en France & en Flandres, de differentes manieres. Mais l'Italie, & Rome principalement, étoit le lieu où cet Art se pratiquoit dans sa plus grande perfection, & où de tems en tems il s'élevoit d'excellens Peintres. A l'Ecole de Raphaël a succedé celle des Caraches, laquelle a presque duré jusques à présent dans leurs Eleves, mais il en reste peu aujourd'hui en Italie, & il semble que cet Art ait passé en France, depuis que Louïs *le Grand* a établi des Academies pour ceux qui le pratiquent. * Felibien, *Principes des Arts.*

J'ai dit, au commencement de cet Article, que l'on ne sait point l'Inventeur de l'Art de peindre; mais on convient que le premier qui s'avisa de dessiner, fit son coup d'essai contre une muraille, en traçant l'ombre d'un homme que la lumiere faisoit paroître. Et pour donner plus de beauté à cette Histoire, il y en a qui ont écrit que ce fut une fille qui dessina ainsi le visage de son Amant. Les uns veulent que celui qui a réduit cette Invention en pratique, ait été un *Philoclès* d'Egypte; les autres, un certain *Cleanthe* de Corinthe: & d'autres, qu'*Ardice* Corinthien, & *Telephane* de Clarentia dans le Peloponnese, ayent commencé à dessiner sans couleurs, & avec du charbon seulement; & que le premier qui se servit d'une couleur pour peindre, ait été un *Cleophante* de Corinthe, qui pour cela fut surnommé *Monochromatos*; c'est-à-dire, d'une seule couleur. Après lui, dit-on, *Higienontés*, *Dinias*, & *Charmas* furent des premiers à portraire d'une seule couleur. *Eumarus* d'Athenes peignit ensuite les hommes & les femmes d'une differente maniere. Son Disciple *Cimon* Cleonicien, commença à poser les corps en diverses attitudes & postures, & à représenter les jointures des membres, les veines du corps, & les plis des Draperies. Quoi qu'il en soit, on tient pour certain que dès le tems de Romulus, & vers la quinziéme Olympiade, c'est-à-dire 715. ans avant la Naissance de Jesus-Christ, Candaule surnommé Myrsilus, Roi de Lydie, acheta au poids de l'or un Tableau de la façon du Peintre *Bularchus*; où étoit représentée la Bataille des Magnesiens. *Panæus*, Frere de Phidias, parut avec estime en la 83. Olympiade, 448. ans avant Jesus-Christ. *Polygnotus* Thasien fut ensuite le premier qui mit l'expression dans les visages, & trouva les couleurs vives & éclatantes. Il fit plusieurs Ouvrages à Delphes & à Athenes. Au même tems *Mycon* se rendit célebre aussi dans la Grece. Environ la 90. Olympiade, parurent *Aglaophon*, *Cephissoderus*, *Phrillus*, & *Evenor*, Pere & Maître de Parrhasius. Tous ces Peintres furent excellens en leur Art, mais *Apollodore* les surpassa tous. Il vivoit dans la 93. Olympiade, 408. ans devant la Naissance de Jesus-Christ. Il fut suivi de Zeuxis, de Parrhasius, & de plusieurs autres, jusques au tems d'Auguste. On ne sait point quels Peintres travaillerent en Italie, depuis le regne de cet Empereur. Les Empereurs Chrétiens firent faire quelques Ouvrages de Sculpture & de Peinture pour l'ornement des Temples; mais dans ce qui reste de ces Ouvrages, il n'y a presque rien de considerable. Ce ne fut que vers l'an 1270. que le célebre Cimabué remit au jour l'Art de la Peinture, qui fut perfectionné par les Peintres des Siécles suivans. Au commencement du XV. Siécle il y eut de fameux Peintres dans les Païs-Bas, & en Allemagne : entr'autres Jean de Bruges, qui trouva l'invention de peindre à huile; Albert Durer, &c. A l'égard de la France, on peut dire qu'on y faisoit des Peintures d'aussi bon goût qu'en Italie. Du temps de Raphaël, Claude de Marseille excella à peindre sur le verre, & ce fut le premier qui peignit de cette maniere à Rome, où il mena Frere Guillaume, pour qui le Pape eut tant d'estime. Mais les noms des excellens Peintres François ne sont point venus jusques à nous, & l'on ne sait pas quels étoient ceux qui travailloient avant que le Roi François I. eût fait venir d'Italie Maître Roux, qui arriva en France l'an 1530. Depuis on y a vû exceller Corneille de Lyon, Cousin, du Breuil, Varin, Voüet, Poussin, & plusieurs autres illustres Peintres, dont la réputation s'est répandue par toute l'Europe. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

PEIRE (Jaques d'Auzolesla) François, mort d'apoplexie à Paris le 19. de Mai, 1642. Il a composé divers Ouvrages de Chronologie & d'Histoire, comme le Calendrier Chronologique, &c. qui ne lui ont pas acquis une fort grande réputation. Le Pere Petau & d'autres l'ont maltraité dans leurs Ecrits. A la verité le bon homme avoit quelquefois des sentimens un peu extraordinaires ; comme, que les impostures d'Annius de Viterbe peuvent être soûtenues. Qu'on ne pourroit donner à l'année que 364. jours, afin qu'elle commençât toûjours par un Dimanche & finit par un Samedi ; & d'autres que les Savans traitent de réveries. La Peire avoit aussi composé un grand Ouvrage, sous le titre de *Pantheon*, mais il n'a jamais été publié.

PEIRESC, ou Nicolas Claude Fabri, Sieur de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence, a été un des plus beaux génies du XVII. Siécle. Il nâquit de Renaud Fabri, Sieur de Bougencier, &c. & de Marguerite de Bompar, le 1. de Décembre, 1580. Il étudia à Aix, à Avignon, à Tournon & puis en Italie; & se rendit si habile en toute sorte de Sciences, & principalement dans la connoissance de l'antiquité, qu'elle n'avoit rien eu de curieux qui fût caché à Monsieur de Peiresc. On ne vit jamais plus d'inclination pour les Lettres, & jamais personne ne les a cultivées avec plus de bonheur, & plus de soin que lui. Il mourut à Aix, le 24. Juin de l'année 1637. L'Academie Romaine lui rendit des honneurs extraordinaires; elle fit prononcer son Oraison funebre, où se trouverent divers Cardinaux, & tout ce qu'il y avoit de gens de Lettres à Rome. On fit son éloge en plus de quarante Langues: ce que nous avons dans un Volume intitulé, *Pandeglossia, sive generis humani Lessa in funere delicii sui.* Gassendi a composé sa Vie, que les Curieux pourront consulter. Divers autres en font aussi mention, comme Bouche, *Hist. de Provence*, Pitton, *Hist. de la Ville d'Aix*, &c.

PELACANI. Cherchez Caligari.

PELAGE I. de ce nom, Pape Romain, succeda à Vigile, de qui il avoit été Archidiacre, & son Nonce en Orient où il s'étoit signalé par sa conduite prudente & par sa fermeté. Son élection se fit le 16. Avril de l'an 555. & l'Empereur Justinien, qui l'avoit voulu élever au Pontificat, du vivant même de son prédecesseur, y eut beaucoup de part. On accusa ce Pontife d'avoir contribué à la mort de Vigile ; mais il s'en purgea devant tout le monde, en jurant sur les saints Evangiles. Il travailla beaucoup pour faire recevoir le V. Concile ; & la résistance de l'Evêque d'Aquilée causa un très-long Schisme dans cette Eglise. Ce Pape donna à Sapaudus d'Arles le Pallium & le Vicariat Apostolique, à la priere du Roi Childebert auquel il écrivit, & même depuis il lui envoya une Confession de Foi. Pelage mourut le 2. jour de Mars de l'an 559. & il fut enterré au Vatican, où l'on voit son Epitaphe. Il nous reste XVI. Epîtres de lui. * Anastase, *in Pelag.* Baronius, *in Annal.*

PELAGE II. Romain, fut élû après Benoît I. le dixiéme Novembre de l'an cinq cens septante-sept. Il étoit fils de Winigil, qui est un nom de Goth. Son Pontificat tomba en des tems bien miserables; car les Lombards d'un côté ravageoient l'Italie ; & de l'autre le Schisme séparoit encore de l'Eglise les Evêques d'Istrie, & divers autres Prélats. Pelage s'opposa à Jean Evêque de Constantinople, qui dans un Synode avoit pris le titre d'Oecumenique. Il mourut de peste le septiéme Fevrier 590. après douze ans, deux mois, & 27. jours de Siege. De sa Maison il en avoit fait un Hôpital, pour entretenir les pauvres, & il bâtit aussi une Eglise magnifique, à l'honneur de saint Laurent. Ce Pontife eut saint Gregoire *le Grand* pour successeur. Nous avons dix de ses Epîtres. * Anastase, Du Chesne, &c. *en sa Vie.* Baronius, *A. C.* 577. *& seq.*

☞ Il est bon de remarquer qu'il y a eu Pelage Diacre de l'Eglise Romaine sous Agapet, Vigile & Silvestre, & Jean Soudiacre de la même Eglise, qui ont traduit de Grec en Latin les Vies des Peres du desert. Photius a parlé de ce Livre Grec, en sa Bibliotheque, sans en nommer l'Auteur. Sigebert écrit aussi que Pelage Diacre de l'Eglise Romaine, & Jean Soudiacre de la même Eglise, ont traduit de Grec en Latin un Livre intitulé, de la Vie & de la doctrine des Peres. Il ne marque point quels ont été ces deux Traducteurs: Mais les Docteurs estiment que ce Pelage est le Pape I. de ce nom, parce qu'il savoit parfaitement la Langue Greque, & qu'ayant fait des voyages & des Legations en Orient, il pouvoit avoir rencontré ce manuscrit Grec dont Photius parle, & l'avoir traduit depuis en Latin. On croit aussi que ce Jean Soudiacre est Jean III. qui succeda à Pelage I. * Photius, *Bibl.* 198. Sigebert, *in Car. c.* 117. *&* 118. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *cap.* 10. Possevin, *in Appar. Sacr.* &c.

[PELAGE Evêque de Laodicée, sous Theodose *le Grand.* Voyez Cod. Theod. *l.* 3. *de fide Catholica.* Socrate Lib. III. c. 25. & Theodoret Lib. IV. c. 13. La 311. Lettre de *S. Basile* lui est adressée.]

[PELAGE, Officier de Valentinien *le Jeune*, en CCCLXXXV. dont il est parlé dans le Code Theodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodos.]

PELAGE, premier Roi de Leon, que quelques-uns surnomment *le Saint*, & que d'autres font sortir des anciens Wisigoths, vivoit dans le VIII. Siécle. Il avoit été durant quelque tems soûmis à la domination des Sarrasins en Espagne. Mais en ayant été maltraité, il resolut de secouer le joug d'une tyrannie si barbare. Pour cela il se mit à la tête des Chrétiens qui s'étoient refugiez dans les montagnes des Asturies: & en ayant été declaré Roi, il disposa des troupes pour s'opposer aux mécreans. Ce dessein lui réüssit, & ayant vaincu les Maures dans une bataille, il établit les premiers fondemens du Royaume des Asturies, de Leon & d'Oviedo, qu'il avoit déja jettez environ l'an 717. & il regna avec le même bonheur jusqu'en 736. ou 737. Mariana, *Hist. Hisp.* Vasée, *in Chron.*

PELAGE, Evêque d'Oviedo en Espagne, vivoit dans le XII. Siécle. Il avoit composé une Histoire depuis Weremond II. jusqu'à Alfonse VIII. que Sandoval fit imprimer en 1634. * Vasée, *cap.* 4. Le Mire, &c.

PELAGE, Patrice dans le V. Siécle, du tems de l'Empereur Zenon. Il écrivit divers Traitez, comme des Centons tirez des vers d'Homere. Une Histoire, &c. Le même Zenon fâché de ce qu'il l'avertissoit souvent de changer la vie infame qu'il menoit, le relegua dans une Isle, où il le fit étrangler en 490. * Marcellin, *in Chron.* Cedrene, *in comp.* Zonaras, *T. III. Annal.* Baronius, *A. C.* 490.

PELAGE, Héresiarque, étoit natif de la Grand' Bretagne, & selon quelques-uns Ecossois; & c'est pour cette raison que saint Prosper l'appelle *Serpent Britannique.* En son jeune âge, il embrassa la profession de la Vie Monastique, & y passa quelques années fort saintement, si nous en voulons croire saint Augustin & saint Jean Chrysostome, qui déplore avec beaucoup de larmes son apostasie, qu'il fût un peu avant sa mort. Isidore de Peluse & saint Jerôme, n'en parlent pas si avantageusement. Il est

est pourtant sûr que l'esprit de Pelage étoit subtil & ardent. Il parloit avec une vehémence, qui emportoit ses auditeurs, & l'élegance de ses Ecrits joints au feu & aux pointes dont ils étoient ornez, les faisoient lire avec plaisir. La vanité & la Philosophie le porterent dans l'erreur; & la premiere qu'il soûtint fut sur l'impeccabilité, à laquelle il disoit que les hommes pouvoient parvenir dès cette vie; & qu'en effet ils y étoient parvenus. Ce qui est la même chose que l'apathie ou l'exemption des passions, que les Stoïques attribuoient à leur Sage. Pelage nioit aussi la Grace de Jesus-Christ; & soûtenoit qu'avec les forces naturelles du Franc-arbitre, on pouvoit acquerir la vie éternelle. Attaché à ces sentimens il fut découvert en Orient, environ l'an 405. & depuis il vint à Rome où il fut encore connu. Il en sortit lorsque les Goths saccagerent cette Ville en 410. Pelage en sortit avec Celestius son disciple, & vint en Afrique, d'où il passa dans la Palestine. C'est là où il commença de se faire connoître véritablement ennemi de l'Eglise; & sur tout quand il écrivit l'Epître à Demetriade, & qu'il composa un Livre de la Nature, où il débitoit ses dogmes. Cependant il fut accusé devant les Evêques, qui étoient assemblez à Diospolis en Palestine; mais cela ne le troubla point: comme il étoit adroit & flatteur, il fit si bien par ses réponses équivoques, & par ses soûmissions, qu'il fut absous par ces Prélats qu'il trompa. Pour se venger, il excita une persécution contre saint Jerôme, qui avoit le premier écrit contre lui; & dans le même tems ayant publié quatre Livres du libre Arbitre, il tâcha de surprendre saint Augustin. Mais ce grand Homme, que Dieu avoit donné à l'Eglise pour triompher de l'erreur, le poursuivit toûjours lui & ses adherans, avec une force invincible. Les Conciles d'Afrique condamnerent ses dogmes, les Papes Innocent, Zosime & Céléstin le foudroyerent des anathémes de l'Eglise; & l'Empereur Honorius, par un Edit solemnel, le chassa de Rome lui & ses adherans. Il se retira dans son païs, où il fut confondu & vaincu, par saint Germain d'Auxerre & par S. Loup de Troyes, & enfin il mourut miserablement dans son erreur. Outre celles que j'ai déja marquées, il nioit le peché originel, disant qu'il n'étoit pas venu d'Adam à sa posterité par propagation, mais seulement par imitation; d'où il concluoit que les enfans morts sans Baptême seront sauvez. Il soûtenoit encore que la grace est donnée à nos mérites, &c. Les disciples de cet Héresiarque, nommez Pelagiens, furent condamnez par divers Synodes, & ensuite par le Concile d'Ephese. Leur erreur qui flatte la nature, fut beaucoup suivie; & la Raison superbe de l'homme, qui croit avec plaisir ce qui s'accommode à sa vanité, l'a renouvellée en divers tems. Mais ces Héretiques sont assez condamnez dans les Ecrits de saint Augustin, que Dieu avoit fait naître pour le secours de l'Eglise contre eux, comme je l'ai déja marqué. Il fut commis par les Conciles d'Afrique, pour écrire contre leurs erreurs; & ce fut pour les combattre qu'il composa ses Livres de la Remission des Pechez, De l'Esprit & de la Lettre, De la Grace de Jesus-Christ, Du Peché Originel, ses Traitez contre Julien, &c. qu'on pourra consulter, & *c.* 88. *de hær.* S. Prosper, *carm. de ingrat.* Baronius, *A. C.* 405. *n.* 7. *&* 8. 410. *n.* 61. *& seq.* Bellarmin, *de grat.* Sandere, *hær.* 59. Godeau, *Vie de S. Aug. & Hist. Eccl.* Vossius, *de hær. Pelag. &c.* Cherchez aussi Semi-Pelagiens. [On a grand sujet de douter si le Pelage, dont parlent S. Chrysostome & S. Isidore, est le même dont il s'agit. On peut consulter l'Histoire des Pelagiens & Demi-Pelagiens, qui est dans le 3. T. *des Dogmes Théologiques du P. Petau.* Au reste ceux qui voudront savoir plus exactement la vie de Pelage, & ses veritables sentimens, doivent avoir recours à *Vossius* cité par l'Auteur, & au *P. Noris* Augustin, qui a composé un petit Volume *in folio*, sur l'Histoire Pelagienne, imprimé à Padouë & à Lyon. Les remarques du *P. Garnier* Jesuite, sur *Marius Mercator*, & les Prolegomenes des Bénedictins, sur le T. X. de S. Augustin, contiennent encore beaucoup de particularitez de cette Histoire. On peut voir aussi le VIII. T. de la Bibliothéque Universelle p. 179. *& suiv.* où l'on a donné l'Histoire de Pelage sans partialité.]

PELAGE, Religieux Espagnol de l'Ordre de S. Benoît, fut fait Cardinal par le Pape Innocent III. en 1206. Le Pape Honoré III. l'envoya Légat en Orient en 1213. Pelage fut aussi Evêque d'Albe. * Mariana, *li.* 12. *c.* 4. Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. Sacr.* Onuphre, Ciaconius, &c.

PELAGE ALVAREZ, ou comme veulent Simler, Le Mire, Willot, Wadinge & quelques autres, Alvarez Pelage, Espagnol de Nation, vivoit dans le XIV. Siecle. De Docteur en Droit en l'Université de Bologne, il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint François, & fut disciple de Jean Duns dit Scot. Son mérite le fit considérer dans son Institut, où il eut divers emplois; & le Pape Jean XXII. le fit son Pénitencier; & ensuite lui donna l'Evêché de Coron dans le Peloponnese, & puis celui de Silves dans l'Algarve en Espagne. Tritheme dit que ce Pape se servit de lui, pour répondre à Ochan. Il mourut environ l'an 1340. On voit son Tombeau, dans l'Eglise de Sainte Claire de Seville. Pelage Alvarez composa divers Ouvrages & entre autres un *de Planctu Eccles. Lib. II.* qu'il dédia à Pierre Gomez, Géneral de l'Ordre de S. François & depuis Cardinal. Cet Ouvrage a été imprimé à Ulme en 1474. à Lyon en 1517. & à Venise en 1560. Nous avons encore de lui *Summa Ecclesiæ* & quelques autres piéces. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* Willot, *Athe. Franc.* S. Antonin, *III. P. Sum. tit.* 24. *c.* 8. §. 2. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

PELAGIUS, Cardinal, fut en 1221. envoyé par le Pape Honoré III. pour être son Légat dans l'armée Chrétienne, commandée par Jean de Brienne Roi de Jerusalem. Ce Legat s'opiniâtra tellement contre les sentimens du Roi, qu'il le fit résoudre à entreprendre le siege du Grand Caire, avec une armée de soixante & dix mille hommes. Le Soudan d'Egypte se rendit maître des passages & leur coupa les vivres; si bien qu'étant survenu un débordement extraordinaire du Nil, qui les incommoda beaucoup, les Chrétiens furent contraints de se soûmettre aux conditions qu'il plût au Soudan de leur accorder, qui furent qu'ils céderoient Damiette, Acre & Tyr, moyennant quoi il leur rendroit cette partie de la Croix du Sauveur qu'il avoit emportée de Jerusalem. La paix étant signée & concluë, il leur envoya liberalement de toute sorte de munitions de bouche, des Vaisseaux, pour aller là où il leur plairoit, & son Fils en ôtage, pour la sûreté de sa parole. C'est en cet équipage qu'ils reprirent la plûpart le chemin d'Italie sous la conduite du Roi Jean avec Pelagius. * Paul Emile, Nauclere, Bosius *sur l'an* 1221.

PELAGRUE (Arnaud de) Cardinal étoit de Bourdeaux. L'Archevêque de cette Ville, qui connoissoit sa capacité & son experience l'aimoit & l'employoit pour ses affaires; & depuis étant Pape il le fit Cardinal en 1305. Quelque tems après il l'envoya en Italie en qualité de Légat, en 1309. il défit les Venitiens à la bataille de Francolin, & reprit la Ville de Ferrare, qu'on avoit soûmise après la mort d'Azon d'Este. Après cela le Cardinal de Pelagruë revint à Avignon; mais Clement l'obligea de repasser à Rome où il couronna l'Empereur Henri VII. le 29. Juin 1312. On l'employa encore en d'autres occasions, & il mourut à Avignon l'an 1335. * Villani, *Hist. li.* 8. *&* 9. Frizon, Sponde, Auberi, Onuphre, Ciaconius, &c.

[PELASGUE fils de Jupiter & de Niobé, selon Acusilaus, Hesiode disoit qu'il étoit *né de la terre*, *Autochthon*, pour marquer qu'il étoit des plus anciens habitans de la Grece. *Apollodore* Lib. 2.]

[PELASGUES: C'est ainsi que se nommoient les plus anciens habitans de la Grece, qui étoient *Nomades*, c'est-à-dire, Bergers changeans de demeure, du Phenicien *Palout-goi*, Nation fuïante, dont il étoit resté quelque connoissance parmi les Grecs. On a appellé *Pelasgie* la Thessalie, le Peloponnese, l'Epire, Lesbos, un Païs près de la Cilicie &c. à cause des differentes Colonies de ces peuples. Herodote dit qu'ils avoient une Langue barbare, qui étoit appartement celle de Phenicie, Voyez *Strabon*, & le Dictionaire de *Lloyd.*]

PELLE'E épousa Thetis Nereïde, & en eut Achille. Il est different de Pele'e ou Pelias Roi de Thessalie. Celui-ci étoit frere d'Æson pere de Jason, mais hors d'un légitime mariage. Il s'empara du Royaume, au préjudice de son neveu Jason; & pour se défaire de ce jeune Prince, qui étoit extrémement courageux, il lui conseilla la conquête de la Toison d'or. J'ai dit ailleurs que Medée, pour se venger de Pelias, le fit déchirer par ses propres filles. * Ovide, *li.* 7. *Metam. &c.*

PELIAS, fils de Crethée Roi de Thessalie, & oncle de Jason, se laissa persuader par Medée, qui promit de lui rendre la jeunesse, (comme elle avoit fait à Æson pere de Jason) en lui tirant tout son vieux sang, pour lui remplir les veines d'un autre sang plus subtil: mais Medée le laissa mort. * Hygin, *Fab.* 24. *SUP.*

PELION, Montagne de Thessalie, près d'Ossa & d'Olympe. Elle a le nom de *Petras*, selon Jean Tzetzès. Dicearque de Sicile, disciple d'Aristote, trouva qu'elle étoit plus haute que les autres montagnes de Thessalie, de 1250. pas, comme nous l'apprenons de Pline, *li.* 2. *ch.* 65.

PELLA, ancienne Ville de la Cœlesyrie, a été le Siege d'un Evêché sous les Patriarches de Jerusalem, qui y ont aussi fait leur demeure pendant plusieurs années. * Eusebe, *liv.* 3.

PELLA, Ville de Macedoine, dite aujourd'hui *Zuchria*, selon le Noir, Sophian la nomme *Janizza*, mais celle-ci est differente; & a été bâtie par les Turcs, qui en leur Langue signifie Ville-neuve. Pella est encore en état; & on y travaille du marbre. Les Anciens ont assuré que c'étoit le lieu de la naissance de Philippe de Macedoine, & d'Alexandre *le Grand* que Juvenal appelle *Pelléen*, *Sat.* 10. comme Lucain Liv. X. appelle Philippe son pere.

PELLA, Ville de la Palestine, qui avoit été autrefois Evêché suffragant de Jerusalem. Elle est differente d'une dans la Thessalie, & d'une quatriéme dans l'Achaïe. * Strabon, *li.* 16. Pline, *li.* 4. Ferrari, *in Lexi. &c.*

PELLEGRINI ou Le Pelerin, connu sous le nom de *Camillus Peregrinus*, nâquit à Capouë, le 29. Septembre de l'an 1598. Il étoit petit-neveu d'un autre Camille Pellegrini, Homme de Lettres qui s'aquit une grande réputation par son savoir. Il prit même le parti du Tasso contre l'Académie de la Crusca de Florence; & il soûtint que, pour le Poëme Epique, ce Poëte étoit préferable à l'Arioste. Ce Camille Pellegrini le jeune, suivant ces exemples domestiques, se rendit habile dans les Sciences, & dès l'âge de vingt ans il composa un Traité de la Poëtique. Depuis il publia d'autres Ouvrages, *Apparato all' Antichità di Capoua. Historia Principum Longobardorum*, *&c.* & il mourut en 1664. âgé de 66. ans. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

PELLETIER (Jaques) Docteur en Médecine & Mathématicien célebre, nâquit dans une bonne Famille du Mans, le 25. Juillet de l'an 1517. La Croix du Maine dit, *qu'il étoit fort excellent Poëte Latin & François, bien versé en l'Art Oratoire, Médecine & Grammaire, en toutes lesquelles Sciences il a écrit des Livres.* A la verité, il avoit beaucoup de literature, un grand fonds d'esprit & assez de brillant. Il écrivoit également en prose & en vers François & en Latin. Nous avons de lui l'Art Poëtique. La Savoye, Poëme. Oeuvres Poëtiques. Dialogue de l'Orthographe. L'Arithmétique. L'Algebre. Des Commentaires Latins sur Euclide, &c. Jaques Pelletier fut Principal du College du Mans à Paris, où il mourut au mois de Juillet de l'an 1582. Il étoit frere puîné de Jean-Pelletier, Docteur de Paris, Grand Maître du College de Navarre & Curé de Saint Jaques de la Boucherie, qui fut un Ecclesiastique d'un mérite singulier. Julien Brodeau fait son éloge dans ses Arrêts, où il parle de sa probité & de l'estime qu'il s'étoit aquise. Jean Pelletier fut un des Théologiens, que le Roi Charles IX. envoya au Concile de Trente. Noël Paillet Curé de Saint Jaques de la Boucherie étoit de ce nombre. Il mourut à Trente, le 25. Novembre de l'an 1562. & il résigna sa Cure à Jean Pelletier. Celui-ci a composé divers Ouvrages & mourut à Paris, le 28. Sept. de l'an 1583. Son corps fut enterré, non pas dans l'Eglise de S. Etienne du Mont, comme l'a crû François de la Croix du Maine; mais dans la Chapelle Royale de Saint Louïs, au College de Navarre, où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe. * Possevin, *in Appar. Sacr.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gall. li.* 3. Hilarion de Coste, *Hist. Cathol. li.* 3.

PELLEVE', Maison. La Maison de Pelleve', Pelve' ou Poilleve tient rang entre les nobles Familles de Normandie. Elle porte

porte le nom d'une Terre, qui est dans la même Province, & elle a eu GUILLAUME DE PELLEVE' du temps de Guillaume le Bâtard Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, qui lui donna la Terre de Cadi en Angleterre, pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus en la conquête de ce Royaume. Les Registres de la Chambre des Comptes de Paris parlent de THOMAS DE PELLEVE', qualifié *Armiger Vicomes Valoniarum*, qui fut reçû en cette Chambre l'an 1428. Il vivoit encore en 1453. & il eut, de Guillemette d'Octeville sa femme, Thomas qui suit: Robert de Pellevé, qu'on fait Maître des Requêtes, pere de Jaques de Pellevé, Sieur d'Aubigni; Et Jean de Pellevé, tige des Comtes de Flers, Sieurs de Traci. THOMAS DE PELLEVE' II. du nom, Sieur de Pellevé, d'Amayé, &c. épousa Jeanne de Malherbe, Dame de Joüi, dont il eut CHARLES DE PELLEVE', Sieur de Joüi, de Rebets, &c. Celui-ci épousa Helene du Fai, dont il eut cinq fils, Jean qui suit: Nicolas, Cardinal: Robert de Pellevé, Evêque de Pamiers: Gilles de Rebets, Capitaine de cinquante hommes d'Armes, de l'Ordonnance du Roi, tué l'an 1567. à la bataille de Saint Denis, laissant des enfans de Geneviéve de Montmorenci sa femme, fille de Claude, Baron de Fosseux, &c. & d'Anne d'Aumont; Et Charles de Pellevé, Sieur de Saussai, qui épousa Françoise d'Assi, Dame de Tourni, d'où vint Jaques de Pellevé, Sieur de Tourni, marié à Elisabeth du Bec, Baronne de Bourvi, ayeul d'Emanuël de Pellevé, Marquis de Bourvi, &c. tué le 12. Juin 1672. au passage du Rhin à Tolhuis. Celui-ci avoit épousé le 25. Octobre 1663. Anne le Goux, fille de Pierre le Goux, Sieur de la Berchere, Baron de Toissi, &c. premier Président au Parlement de Bourgogne & puis en celui de Dauphiné; dont il a eu N. de Pellevé, Marquis de Bourvi. JEAN DE PELLEVE' prit alliance avec Renée de Bouveri, & il fut pere de PIERRE DE PELLEVE', Sieur de Joüi, mort sans lignée, de Françoise, Dame de Joüi, mariée en premieres nôces à Jean de Pisseleu, Sieur de Heilli, & en secondes à Michel d'Estourmel, Sieur de Guiencourt, Gouverneur de Peronne, Mondidier, & Moye; Et de Roberte de Pellevé, femme de Leonor de Moüi.

PELLEVE' ou PELVE' (Nicolas) Cardinal, Evêque d'Amiens & puis Archevêque de Sens & de Rheims, étoit fils de Charles de Pellevé, Sieur de Joüi, de Rebets, & d'Helene du Fai. Il nâquit au Château de Joüi, un Lundi 18. Octobre de l'an 1518. On l'éleva avec beaucoup de soin. Il étudia le Droit à Bourges où il l'enseigna depuis; & fut ensuite Conseiller au Parlement & Maître des Requêtes. Nicolas de Pellevé s'étoit attaché au Cardinal de Lorraine, qui contribua à son élevation, & lui procura l'Evêché d'Amiens. Le Roi Henri II. le nomma à cette Prélature, dont il prit possession en 1553. On l'envoya en 1559. en Ecosse & on lui donna quelques Docteurs de Sorbonne, pour essayer de ramener les Hérétiques ou par la douceur, ou par la force. Elizabeth, Reine d'Angleterre, envoya du secours aux Ecossois, qui assiégerent le Port de Leith ou de Petit-Leith, renommé par les beaux faits d'armes qui s'y firent. Pellevé étoit venu en France demander du secours; mais on fit la paix presque en même tems. C'étoit sous le regne de François II. qui mourut peu après. Depuis Nicolas de Pellevé quitta son Evêché d'Amiens, pour l'Archevêché de Sens. Il suivit le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & enfin le Pape Pie V. le fit Cardinal aux Quatre-tems de la Pentecôte de l'an 1560. Ce Prélat étoit alors en France, & il n'alla que deux ans après à Rome, où Gregoire XIII. lui donna le Chapeau rouge & le titre de Saint Jean & Saint Paul. Il passa vingt années de suite à Rome, & y servit d'abord nos Rois avec beaucoup de zéle, comme on le peut voir dans les Lettres de Paul de Foix. Mais depuis il devint un des premiers chefs de la Ligue; le Roi Henri III. lui fit saisir les revenus des Bénefices qu'il avoit en France; & on le nomma par raillerie le Cardinal le Pelé. Il eut alors besoin du secours de la Ligue & des bienfaits des Papes qui le mirent au nombre des Cardinaux pauvres. Cependant, après la mort du Cardinal de Lorraine aux Etats de Blois en 1588. Pellevé fut Archevêque de Rheims. Il en vint prendre possession en 1592. & tint dans cette Ville une Assemblée avec les Princes de la Maison de Lorraine. De là il revint à Paris: & il y fut Chef du Conseil de la Ligue & Président du Clergé aux Etats que ceux de ce parti tenoient en cette Ville, où il mourut en 1594. un peu après qu'elle se fût soûmise au Roi Henri *le Grand*. Pellevé étoit alors âgé de 76. ans. Nous avons des Livres faits du tems de la Ligue, qui parlent peu avantageusement de lui. A la verité il avoit un grand attachement pour ce parti, fut-ce par zéle de Religion, par reconnoissance pour la Maison de Guise, ou par vengeance de ce que le Roi Henri III. lui avoit fait saisir les revenus de ses Bénefices. * Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.* Memoires de la Ligue, Memoires de Chiverni, Davila, De Thou, Dupleix, Mezerai, Le Laboureur, &c.

PELLEUS. Cherchez Leon dit Pelleus.

PELLICAN (Conrad) Ministre Protestant, étoit de Ruffach Ville d'Alsace, où il nâquit le 8. Janvier de l'an 1478. Le nom de sa Famille étoit *Kursner* qu'il changea pour celui de Pellican. On l'éleva dans les Lettres, & il se fit Cordelier en 1503. D'abord après son Noviciat, il recommença à étudier & se rendit habile dans les Sciences; car outre la Langue Hébraïque & la Gréque, qu'il apprit comme de lui-même, il savoit assez bien la Philosophie & la Théologie, qu'il enseigna même avec beaucoup de réputation. Pellican eut les principales Charges, dans sa Province, & des Commissions importantes. On l'envoya en France & en Italie, pour s'y trouver à des Chapitres Géneraux tenus à Roüen, puis à Rome & à Lyon; & il fut Gardien du Convent de Bâle en 1522. Il y donna peu après dans les sentimens de Luther: & quoi qu'il gardât d'abord quelques mesures à les publier, de peur de se faire des affaires dans son Ordre, il les enseignoit pourtant en particulier, & favorisoit autant qu'il pouvoit tous les Religieux qui avoient du penchant pour ce nouvel Evangile. Mais enfin, il quitta en 1516. son habit de Religieux, qu'il avoit porté durant trente-trois ans, & vint enseigner l'Hébreu à Zurich, où il se maria peu après, de peur de donner mauvais exemple à ses freres en Christ. Il suivit en cela le conseil de ses amis, comme le dit Melchior Adam dans la Vie de Pellican, pour faire voir par là qu'il avoit entiérement rompu avec l'Eglise Romaine. Quoiqu'il en soit, Zuingle admira le dessein de Pellican, craignant que le mariage ne lui fût contraire; mais on vit que c'étoit sans raison, car ayant perdu sa femme en 1536. il en épousa une seconde, & il vécut jusqu'au 5. Avril de l'année 1556. qui étoit la 78. de son âge. Conrad Pellican a composé divers Ouvrages que les Protestans ont fait imprimer en VII. Volumes.

PELLICIER (Guillaume) Evêque de Montpellier, Abbé de Lerins, étoit né dans un petit Bourg de ce Diocese. Sa Science le rendit cher aux Doctes de son tems & lui attira la bienveillance du Roi François I. qui l'envoya à Venise; & c'est en cette Ville qu'il recouvra divers Volumes Hébreux, Grecs & Syriaques, qui sont aujourd'hui un des plus beaux ornemens de la Bibliothéque Royale. A son retour en France il transfera le Siege de Maguelone à Montpellier, & s'opposa courageusement à l'héresie, qui commençoit de faire d'étranges ravages dans le Languedoc. On l'accusa pourtant d'en approuver les sentimens, & quoi que ce fût une calomnie, elle lui attira pourtant une persécution, qui dura jusqu'à sa mort, qu'on met en 1568. On lui fit encore des affaires très-fâcheuses à la Cour, pour ses mœurs. Car on l'accusoit de vivre peu réguliérement & de deshonorer son caractere par une conduite libertine. Il souffrit assez long-tems des douleurs insupportables causées par un ulcere, qui lui déchiroit les entrailles, & qui le mit enfin au tombeau. Ce malheur lui arriva par l'ignorance, ou par la malice d'un Apothicaire, qui lui fit prendre des pillules de coloquinte mal broyée; & convertit en poison mortel un remede, qui lui auroit été salutaire. Guillaume Pellicier dressa une jolie Bibliothéque. Il avoit travaillé à divers Commentaires sur Pline & sur quelques autres Auteurs anciens; mais ces pieces ne se trouvent plus aujourd'hui. Guillaume Dorothée & André de Morgues, lui dédierent des Livres. Cujas, Rondelet, Turnebe, Silvius, & les autres grands génies de son Siécle parlent de lui avec éloge, aussi bien que De Thou, & Scevole de Sainte Marthe. Il ne faut pas oublier qu'il étoit neveu d'un autre GUILLAUME PELLICIER, aussi Evêque de Maguelone très-savant & très-pieux Prélat, qui n'oublia rien de tout ce qui étoit avantageux à son Eglise. Il la gouverna depuis l'an 1498. jusqu'en 1529. qui fut celui de sa mort. * De Thou, *li.* 38. *Hist.* Gaucher de Sainte Marthe, *li.* 1. *elog.* Paul Jove, *in elog.* Pierre Cariel, *de Episc. Maguel.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

PELOPIDAS, Capitaine Thebain, avoit été exilé de son païs, par la faction des Lacedemoniens, qui craignoient son courage. Cependant Phebidas leur Géneral, prit Cadmée Citadelle des Thebains, la XCIX. Olympiade, 373. de Rome. Pelopidas la leur reprit par adresse quatre ans après, en chassa les ennemis: & depuis se trouva dans les meilleures occasions avec Epaminondas, durant la guerre Béotique, & sur tout à la bataille de Leuctres, en Béotie l'an 383. & au siege de Sparte en 385. Les Thebains envoyerent Pelopidas Ambassadeur vers Artaxerxès Roi de Perse, qui en fit grande estime. Depuis ayant reçû quelque affront d'Alexandre Tyran de Pheres, il persuada à ceux de Thebes de lui faire la guerre. La conduite lui en fut donnée. Il gagna la bataille; mais il demeura entre les morts. Ce fut l'an 390. de Rome, la CIV. Olympiade. * Xenophon, *li.* 6. Diodore, *li.* 15. Polybe, *li.* 1. Cornelius Nepos & Plutarque, *en sa Vie.*

PELOPONNESE, Province & presqu'Isle de la Grece, ainsi nommée de Pelops fils de Tantale. Elle est aujourd'hui connuë sous le nom de *Morée.* Sa division ancienne étoit en huit parties, savoir en Achaïe propre, en Arcadie, païs d'Argos, Corinthe, Elide, Laconie, Messenie & Sicyonie. On la divise présentement en Duché de Clarence, qui comprend l'Achaïe, la Sicyonie & Corinthe: Belvedere autrefois Elide & Messenie: la Sacanie, anciennement le païs d'Argos: Et la Tzaconie, où étoient la Laconie & l'Arcadie. Cette derniere partie est aussi nommée le Bras de Maino. Ses Villes principales sont Coron, Clarence, Argos, Belvedere autrefois *Eli.* Maina *Leuctrum*, Leontari *Magalopolis*, Coranto ou Corto *Corinthus*, Misitra *Sparta*, Patras, Napoli de Romanie, &c. On donna autrefois le nom de Guerre de Peloponnose, à celle que les peuples de cette presqu'Isle entreprirent contre les Atheniens. Elle dura depuis l'an 323. de Rome, la LXXXVII. Olympiade, jusqu'en 350. que la Ville d'Athenes fut prise. Le Peloponnese est au Turc depuis Mahomet II. * Strabon, *li.* 8. Pline, *li.* 4. Pausanias, *in Attic.* Thucydide, Xenophon, Diodore de Sicile, Ortelius, &c. Cherchez Lacedemone.

PELOPS, fils de Tantale Roi de Phrygie, passa en Elide & épousa Hippodamie fille d'Oenomaüs. Il se rendit si puissant, que tout le païs qui est au delà de l'Isthme, & qui compose une partie considérable de la Grece, de son nom & du mot Grec νῆσος, qui veut dire Isle, fut appellé Peloponnese, c'est-à-dire, *Isle de Pelops.* Les Poëtes ont feint que ce Tantale servit son fils Pelops à la table des Dieux. * Ovide, *li.* 6. *Metam.*

PELORE, Promontoire de Sicile, dit *Capo di Faro*, ou Phare de Messine. On estime que ce nom lui est venu de celui d'un Pilote qu'Annibal y tua, croyant qu'il l'avoit trahi; & connoissant depuis son innocence, il lui éleva une statuë. Consultez Valere Maxime, *li.* 9. *c.* 8. *ex.* 4.

PELTAN (Theodore-Antoine) Jesuïte, ainsi nommé parce qu'il étoit de Pelte dans le Diocèse de Liége, est un des premiers Religieux de sa Compagnie qui ait enseigné dans l'Université d'Ingolstadt, depuis qu'Albert Duc de Baviere la lui eut remise en 1556. Il y enseigna d'abord la Langue Gréque, puis l'Hébraïque & ensuite la Théologie; ce qu'il fit durant douze années avec un applaudissement extraordinaire. Après cela on l'envoya dans le College d'Augsbourg pour s'y délasser de ses longs travaux, & il y mourut en 1584. Le P. Peltan a laissé divers Ouvrages. *De peccato originali Tract. XVIII. De satisfactione Christi & nostrâ & de Purgatorio Lib. III. De Christianorum sepulturis, Exequiis & Anniversariis. De tribus bonorum operum generibus. Theologia Naturalis & Mystica. De Sanctorum origine, Cultu & Invocatione, Reliquiis & Imaginibus. De Matrimonio. Paraphrasis ac Scholia in Proverbia Salomonis. Catena Græcorum Patrum in Proverbia, &c.* Il traduisit aussi de Grec en Latin divers Ouvrages des Peres, comme d'André de Cesarée, de Victor d'Antioche, de Tite de Bostres, de S. Gregoire le Thaumaturge, les Actes du Concile Géneral d'Ephese,

d'Ephese, &c. Valentin Rotmar, *de Profess. Acad. Ingolst.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

PELU (Jule) Evêque de Naumburg dans la Misnie, mourut en 1554. Il composa divers Traitez, *Institutio hominis Christiani. De Republica Germaniæ seu Imperio constituendo, &c.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, &c.

PELUSE, que les Anciens nommoient *Pelusium*, Ville d'Egypte sur l'embouchure la plus Orientale du Nil, & qui a eu autrefois Archevêché dans le Patriarchat d'Alexandrie. On la nomme présentement *Belbais*, comme nous l'apprenons de Guillaume de Tyr & de le Noir. Damiete est bâtie près des ruïnes de cette ancienne Ville; & elle s'est augmentée à son desavantage, d'où vient qu'elle a été très-souvent prise pour Peluse. Consultez Strabon, Pline, Ptolomée, &c.

PENA (François) Espagnol, natif de Villaroia de Pinare dans le Diocese de Saragosse, fut nommé par Philippe II. Roi d'Espagne, pour être Auditeur de Rote. Il savoit assez bien le Droit, & il s'aquit quelque estime à Rome, où il refusa deux Benefices que le Roi d'Espagne lui offrit, esperant des Dignitez plus relevées; Mais il mourut dans cette esperance, en 1612. François Pena fit des Commentaires sur le Livre de Nicolas Eimeric, intitulé *Directorium Inquisitorum*, & sur ceux de trois ou quatre autres Auteurs, qui parlent de l'Inquisition. Il a composé *Instructio sive praxis Inquisitorum. De forma procedendi contra Inquisitos. De temporali regno Christi, &c.* Ce bon homme avoit un furieux entêtement pour l'Inquisition. Sa passion le porta quelquefois un peu loin, ce qu'on peut juger par deux de ses pieces, la 1. contre l'absolution donnée en France au Roi Henri *le Grand*, & la 2. contre l'Arrêt célebre du Parlement de Paris, donné contre Jean Chastel, le plus scélerat de tous les hommes. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 80. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PENA, PENNA (Jean) natif de Moustiers, Ville de Provence dans le Diocese de Riez, & Professeur Royal des Mathématiques à Paris, composa dans le XVI. Siecle plusieurs Traitez, dont les doctes font grand état. Vossius, Quenstedt, & les Auteurs de l'Histoire de Provence parlent de lui avec éloge. Sa Famille a eu de grands Hommes, comme ANTOINE DE PENA, Conseiller au Parlement de Provence en 1564. HUGUES DE PENA, Poëte Tragique dans le XIII. Siecle. Il fut beaucoup estimé à la Cour de Charles de France I. du nom, Roi de Naples, Comte de Provence, &c. On l'employa même pour exercer la Justice & il fut Secretaire de ce Prince. La Reine Beatrix le couronna Poëte, & il mourut l'an 1280. Hugues de Penna composa divers Poëmes, comme des tromperies de l'Amour, &c. Il avoit épousé Mabile de Simiane. * Nostradamus, *Hist. de Prov. & Vies des Poët. Prov.* La Croix du Maine, &c.

PENA-FIEL. Cherchez Penna-fiel.

PENATES, ou Lares, étoient ceux que les Anciens considéroient comme leurs Dieux domestiques. On donnoit ce nom à de petites statuës qu'ils avoient dans les Maisons, & ausquelles ils offroient très-souvent des sacrifices de vin & d'encens. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *Hist.* Ciceron, *pro domo sua*, Cartari, *in imag. Deor.* Voyez aussi Lares.

PENBROCK, Province d'Angleterre qui a titre de Comté, dans le païs de Galles, avec une Ville de même nom, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Penbrocium.*

PENE'E, Fleuve de Thessalie, *Peneus*, dit présentement *Salampria*, grossi du Ion, du Pattisus, & de l'Apidanus, il coule entre les monts Ossa & Olympe, & il se décharge dans le Golfe de Thessalonique. Ce Fleuve arrose aussi la vallée de Tempé en Thessalie, & est fort célebre dans les Ecrits des Poëtes, qui ont feint que Daphné sa fille, avoit été métamorphosée en Laurier. Pline, Strabon, &c. en parlent, & Ovide, *li.* 1. *Metam.*

PENELOPE, fille d'Icare, épousa Ulysse & en eut Telemaque. Son mari obligé d'aller à la guerre de Troye, demeura vingt ans en ce voyage. Divers Seigneurs charmez de la beauté de Penelope, lui faisoient accroire qu'Ulysse avoit peri, & la prioient de se déclarer en leur faveur. Elle le promit, pourvû qu'on lui donnât du tems pour achever un Ouvrage qu'elle avoit commencé. On le lui permit; & elle avoit coûtume de défaire, durant la nuit, le travail qu'elle faisoit pendant le jour. Ainsi, par cet ingenieux artifice, elle éluda l'importunité de ses amans jusqu'au retour de son mari. * Homere, *in Odyss.* Ovide, *ep.* 1. Bocace, *de clar. mulier.*

PENGAB ou Lahor, Royaume de l'Inde, dépendant du Grand Mogol. Son nom veut dire cinq eaux, parce que le païs est arrosé par cinq Fleuves. La Ville capitale est Lahor. Voyez Lahor.

PENITENCE: peine imposée après la Confession des pechez. Elle étoit secrete ou publique, selon que l'Evêque ou les Prêtres par lui commis, le jugeoient à propos pour l'édification des Chrétiens. Plusieurs faisoient pénitence publique, sans que l'on sût pour quels pechez ils la faisoient; & d'autres faisoient pénitence en secret, même pour de grands crimes, lorsque la pénitence publique auroit causé trop de scandale. Le tems des pénitences étoit plus ou moins long, selon les differens usages des Eglises; & nous voyons encore une grande diversité entre les Canons Pénitentiaux qui nous restent: mais les plus anciens sont d'ordinaire les plus séveres. S. Basile marque deux ans pour le larcin, sept pour la fornication, onze pour le parjure, quinze pour l'adultere, vingt pour l'homicide, & toute la vie pour l'apostasie. Ceux à qui il étoit prescrit de faire pénitence publique, s'adressoient à l'Archiprêtre, ou autre Prêtre Pénitencier, qui prenoit leur nom par écrit: puis, le premier jour du Carême étant venu, ils se présentoient à la porte de l'Eglise en habits pauvres, sales, & déchirez: car tels étoient chez les Anciens les habits de deuil. Etant entrez dans l'Eglise, ils recevoient de la main du Prélat des cendres sur la tête, & des cilices pour s'en couvrir: puis ils étoient mis hors de l'Eglise, dont les portes étoient aussi-tôt fermées devant eux. Les Pénitens demeuroient d'ordinaire enfermez à pleurer & à gémir; sinon les jours de Fêtes ausquels ils venoient se présenter à la porte de l'Eglise sans y entrer. Quelque tems après on les y faisoit entrer pour entendre les Lecteurs & les Sermons, à la charge d'en sortir avant les prieres. Au bout d'un certain tems, ils étoient admis à prier avec les Fidéles, mais prosternez contre terre; & enfin on leur permettoit de prier debout jusques à l'Offertoire qu'ils sortoient. Ainsi il y avoit quatre ordres de Pénitens: les Pleurans, les Auditeurs, les Prosternez & les Consistans ou ceux qui prioient debout. On les distinguoit encore d'une autre maniere, du reste des Fidéles, en les plaçant du côté gauche dans l'Eglise.

Tout le tems de la pénitence étoit divisé en quatre parties, par rapport aux quatre états dont je viens de parler. Par exemple, celui qui avoit tué volontairement, étoit quatre ans entre les Pleurans: c'est-à-dire, qu'il se trouvoit à la porte de l'Eglise aux heures de la priere, & demeuroit dehors, revêtu d'un cilice: ayant de la cendre sur la tête, & le poil non rasé. En cet état, il se recommandoit aux prieres des Fidéles qui entroient dans l'Eglise. Les cinq années suivantes, il étoit au rang des Auditeurs, & entroit dans l'Eglise pour y entendre les instructions. Après cela il étoit du nombre des Prosternez pendant sept ans: & enfin il passoit au rang des Consistans, priant debout, jusques à ce que les vingt ans étant accomplis, il étoit admis à la participation de l'Eucharistie. Ce tems étoit souvent abregé par les Prélats, s'ils s'appercevoient que les Pénitens méritassent quelque indulgence. Que si le Pénitent mouroit pendant le cours de sa pénitence, & avant que de l'avoir accomplie, on avoit bonne opinion de son salut, & on offroit pour lui le saint Sacrifice. Lorsque les Pénitens étoient admis à la reconciliation, ils se présentoient à la porte de l'Eglise, où le Prélat les faisoit entrer, & leur donnoit l'absolution solemnelle. Alors ils se faisoient faire le poil, & quittoient leurs habits de Pénitens, pour vivre comme les autres Fidéles. Il est bon de remarquer ici la réflexion que fait S. Augustin sur ce sujet, *si l'homme*, dit ce grand Docteur, *revenoit promptement au bonheur de son premier état, il regarderoit comme un jeu la chûte du peché.* (*Serm.* 34. *de Divin.*) * M. l'Abbé Fleuri, *Mœurs des Chrétiens. SUP.*

PENITENS: nom de quelques Dévots qui ont formé plusieurs Confréries, principalement en Italie, & font profession de faire une pénitence publique en certains tems de l'année. On dit que cette coûtume fut établie en 1260. par un Ermite qui se mit à prêcher dans la Ville de Perouse en Italie, que les habitans seroient ensevelis sous les ruïnes de leurs maisons, qui se renverseroient sur eux, s'ils n'appaisoient l'ire de Dieu par une prompte pénitence. Ses Auditeurs, à l'exemple des Ninivites, se revétirent de sacs; & armez de foüets & de disciplines, allerent en procession par les ruës, se frapant rudement sur les épaules, pour expier leurs pechez. Cette espece de Pénitence fut depuis pratiquée en quelques autres païs, & particulierement en Hongrie, durant une furieuse peste qui ravageoit tout ce Royaume. Mais peu de tems après elle donna lieu à une dangereuse Secte de Flagellans, qui courant en troupes, nuds jusqu'à la ceinture, se mettoient en sang à force de coups de foüet, & publioient que ce nouveau Baptême de sang, (car ils l'appelloient ainsi) effaçoit tous les pechez, même ceux qu'ils pourroient commettre après cela. On abolit cette superstition, mais en même tems on approuva la pieté de ceux qui avoient des sentimens Catholiques; & l'on établit des Confreries de Pénitens de differentes couleurs, qu'on voit encore en Italie, sur les terres du Pape, au Comtat d'Avignon, en Languedoc & ailleurs, qui font leurs Processions: où ils vont, principalement le Jeudi Saint, revétus de leur sac, avec le foüet à la ceinture, duquel néanmoins ils ne se servent gueres que par une pieuse ceremonie, pour marquer la profession publique de leur Etat de Pénitens. Le Roi Henri III. ayant vû en 1586. la Procession des Pénitens Blancs d'Avignon, voulut être de cette Confrerie, & sept ou huit ans après il en établit une semblable à Paris dans l'Eglise des Augustins, sous le titre de l'Annonciation de Nôtre-Dame. La plûpart des Princes, des Grands de la Cour, & des principaux Officiers en étoient, de même que tous les Favoris du Roi qui ne manquoient pas d'assister avec lui aux Processions de la Confrerie, où il alloit sans Gardes, vétu d'un long habit blanc de toile de Hollande, en forme de sac, ayant deux trous à l'endroit des yeux, avec deux longues manches, & un Capuchon fort pointu. A cet habit étoit attachée une discipline de lin, pour marque de l'Etat Pénitent; & il avoit sur l'épaule gauche une Croix de satin blanc, sur un fond de velours tanné. Le même Roi Henri III. fit une Procession extraordinaire en 1586. sous cet habit de Pénitent, allant à pié, avec plusieurs Confreries, depuis les Chartreux de Paris, jusqu'à Nôtre-Dame de Chartres, d'où il revint au même état en deux jours à Paris. On remarque dans l'Histoire de la Ligue, que le Roi pratiqua ces dévotions publiques, pour détruire la fausse opinion que l'on faisoit concevoir au peuple à son desavantage, en disant qu'il favorisoit le Roi de Navarre & les Héretiques. * Maimbourg, *Histoire de la Ligue. SUP.*

PENITENTIEL: Le Recueuil des Canons, qui ordonnent le tems & la maniere de la Pénitence qu'il faloit imposer regulierement pour chaque peché; & des Formulaires de prieres dont on devoit se servir pour recevoir ceux qui entroient en Pénitence, & pour reconcilier les Pénitens par une absolution solemnelle. Les principaux Ouvrages de ce genre sont le Pénitentiel de Theodore Archevêque de Cantorberi en Angleterre, celui du Venerable Bede, Prêtre Anglois, que quelques-uns attribuënt à Egbert, Archevêque d'York, qui vivoit en même tems, & en pareille réputation de doctrine & de sainteté: Celui de Rabanus Maurus, Archevêque de Mayence; & le Pénitentiel Romain. * Doujat, *Histoire du Droit Canon. SUP.*

PENNA ou Città di Penna, en Latin *Penna S. Joannis* ou *Pinna in Vestinis*, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché Suffragant de Chieti ou Theato. La Prélature de Penna a été unie à celle d'Arti. Nous avons des Ordonnances Synodales de Penna, publiées en 1585. Pline parle de cette Ville, & Silius Italicus, *li.* 8.

PENNA (Jean.) Cherchez Pena.

PENNA-FIEL ou PENA-FIEL, Ville d'Espagne dans la Castille la Vieille. Les Auteurs Latins la nomment *Penna fidelis.* Elle est proche de Duero à six lieuës de Valladolid. On y célebra en 1302. un Concile dont je fais mention en parlant de ceux de Tolede. Ferdinand dit le Juste, Roi d'Arragon, porta le titre de Duc de Penna-fiel, depuis l'an 1395. jusqu'en 1412. qu'il parvint à la Couronne; Jean son fils puîné eut le même titre. Il fut Roi en 1458. & comme il avoit été très-mal

avec Jean II. Roi de Castille son cousin germain; celui-ci le priva du Duché de Pennafiel, qu'il donna comme simple Seigneurie à Dom Pedro Giron, Seigneur d'Offonne, Maître de l'Ordre de Calatrava, & tige des Comtes de Urenna, Ducs d'Offonne. Depuis cette Seigneurie fut érigée en Marquisat par Philippe II. Roi d'Espagne, en faveur de Dom Jean Tellez-Giron, second Duc d'Offonne.

PENNI (Jean-Francesque) dit Il Fattore, Peintre assez renommé, vivoit dans le XVI. Siecle. Il travailla avec Jule Romain sous Raphaël, & se fit en l'imitant une très-excellente maniere de dessiner. Il peignit aux Loges du Vatican avec Jean de Udine & Perin del Vague. Le Penni étoit universel pour la Peinture. Car il savoit fort bien les ornemens: il peignoit les païsages avec beaucoup d'entente, les embellissant de bâtimens & d'autres choses qui les rendoient agréables. Il travailloit en fraisque, en huile & en détrempe, & en toutes ces manieres il réüssissoit également bien. Il avoit une connoissance si parfaite de son Art, & une si grande facilité, que ce fut pour cette raison qu'on le nomma il Fattore. Après la mort de Raphaël, il travailla avec Jule Romain à l'Histoire de Constantin, dans la grande Sale du Vatican. Pendant ce tems-là Perin del Vague ayant épousé une sœur du Penni, cette alliance leur donna occasion de travailler ensemble. Ce ne fut pas pourtant pour longtems: ils se séparerent & il Fattore mourut à Naples, environ l'an 1528. âgé de 40. ans. Il avoit un frere nommé Luca Penni, qui travailla longtems en Italie, & puis il alla en Angleterre où il fit pour Henri VIII. quantité de desseins qui furent gravez en Flandres. * Vasari, *Vit. de Pit.* Felibien, *Entret. sur les Vies des Peint.*

PENNOT (Gabriel) Chanoine Regulier de saint Augustin de la Congregation de Latran, a vécu sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1625. C'étoit un homme savant & vertueux que son mérite éleva aux premieres Charges de sa Congregation. Son amour pour la régularité lui fit des affaires avec ses inferieurs qui ne l'aimoient pas tant. Gabriel Pennot étoit de Novarre. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, *Generalis, totius Ordinis Clericorum Canonicorum, Historia tripartita.* Elle a été imprimée à Rome en 1624. & à Cologne en 1645. *Propugnaculum humanæ libertatis, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illust. c.* 55.

PENTADIE, sainte Veuve, Diaconisse de l'Eglise de Constantinople au commencement du V. Siecle. Les ennemis de saint Chrysostome la persécuterent, parce qu'elle prenoit le parti de ce saint Prélat; & l'accuserent d'avoir contribué à un incendie qui avoit beaucoup causé de mal en cette Ville. Elle en voulut sortir, comme avoit fait une autre sainte Diaconisse nommée Olympiade; mais saint Chrysostome l'en détourna par une Lettre, pour ne pas ôter, disoit-il, à ses citoyens à qui elle servoit d'asyle, les assistances qu'ils recevoient de son exemple & de ses charitez. * S. Chrysostome, *ep.* 94. Baronius, *A. C.* 404.

PENTAPOLE, c'est-à-dire Region de cinq Villes. On a donné ce nom à la Pentapole de Syrie, où étoient les cinq Villes infames, Sodome, Gomorre, Adama, Seboim & Segor, brûlées par le feu de Ciel, pour punir le crime de leurs habitans. Il y avoit aussi la Pentapole de l'Asie Mineure, où étoient Camire, Cos, Cnide, Lindo & Jalisse. Une en Libye, qui comprenoit Berenice, Arsinoé, Ptolemaïde, Cyrene & Apollonie. Et une en Italie, où étoient Arimini, Pisaure, Ancone, Osmo & Vocone.

PENTATEUQUE; c'est-à-dire cinq Volumes, est le nom que les Grecs ont donné aux cinq Livres écrits par Moïse. Ce sont la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. Cherchez tous ces noms en particulier.

PENTATHLE, Exercice des Grecs, qui comprenoit cinq sortes de Jeux ou combats, savoir la Course, le sault, le jet du palet, l'exercice du javelot, ou le combat à coups de poings, & la lutte. Ce nom est Grec: πέντε signifie cinq, & ἆθλος combat. Les Latins l'appelloient *Quinquertio.* Il y avoit des prix pour ceux qui étoient Vainqueurs dans chaque Jeu: mais celui qui remportoit la victoire dans le Pentathle, recevoit premierement une palme qu'on lui mettoit à la main: puis le Heraut publioit son nom à haute voix, avec son éloge, & ensuite on lui donnoit une couronne de grand prix. * Pausanias, *li.* 5. Pollux, *li.* 3. *c.* 30. *SUP.*

PENTECÔTE: Fête que les Juifs célebroient le cinquantiéme jour après Pâque, suivant le Commandement de Dieu, marqué au 23. Chapitre du Levitique. Ce nom vient du Grec πεντηκοστή, qui signifie cinquantiéme. Ce jour parmi les Chrétiens est celui de la Descente du S. Esprit. Alors les Apôtres & les Disciples étant assemblez en un même lieu, en la compagnie de la Vierge, & de quelques saintes femmes, il s'éleva tout d'un coup un vent impetueux, vers les neuf heures du matin, & il parut en l'air des langues de feu, qui se vinrent poser sur chacun d'eux. En même tems ils furent remplis du S. Esprit; & commencerent à parler diverses Langues. Le bruit de ce miracle fit accourir une grande quantité de Juifs, de toutes sortes de païs, qui étoient venus à Jerusalem pour célebrer la solemnité de la Pentecôte, savoir comme dit S. Luc, des Perses, des Medes, des Elamites; plusieurs de la Mesopotamie, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte; des Romains, des Cretes, des Arabes, des Juifs naturels & des Proselytes: Tous les Juifs de differens païs, furent saisis d'étonnement, lorsque ceux de chaque Nation entendoient le langage des Apôtres, comme s'ils eussent parlé en leur Langue. On croit que la maison où le Saint Esprit descendit sur les Apôtres, étoit celle d'une sainte femme appellée Marie, mere de S. Marc, Disciple & Compagnon de Saint Paul & de Saint Barnabé. C'étoit où Jesus-Christ avoit fait sa derniere Pâque, & institué le S. Sacrement: où il avoit apparu à ses Apôtres le jour de sa Resurrection, & encore huit jours après; & où S. Pierre vint trouver ensuite les Fidéles assemblez, au sortir de la Prison, dont un Ange le délivra. L'Imperatrice sainte Helene y fit bâtir l'Eglise de la sainte Sion, qui étoit la plus belle de Jerusalem: & S. Jerôme dit que l'on y mit la Colonne à laquelle Nôtre Seigneur étoit lié pendant sa Flagellation. Elle fut ruïnée par les Arabes l'an 1460. & ayant été réparée par les liberalitez de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, elle fut détruite une seconde fois par ces mêmes Infidéles peu d'années après; de sorte que l'on n'y voit plus que quelques restes de ce superbe Edifice. * Le Pere Giry, *des Mysteres de l'Eglise.*

Les Juifs nomment aussi la Pentecôte, la Fête des Semaines, à cause qu'elle se fait à la fin des sept semaines qu'on compte depuis la Pâque. Elle est encore appellée dans l'Ecriture, le jour des Prémices, parce qu'on offroit ce jour-là au Temple les prémices des fruits. Elle est de plus nommée le jour de la Moisson, parce qu'on commençoit alors à couper le grain. Les Juifs célebrent cette Fête pendant deux jours, qui sont gardez comme les Fêtes de Pâque, c'est-à-dire, qu'on ne travaille point pendant ce tems-là, & qu'on ne traite d'aucune affaire. R. Leon de Modène rapporte que c'est une tradition chez les Juifs, que la Loi leur fut donnée ce jour-là sur le Mont Sinaï. C'est pourquoi ils ont accoûtumé d'orner les Synagogues & les lieux où on lit, & même leurs maisons avec des roses & des fleurs accommodées en couronnes & en festons. Richard Simon, *dans son Supplément aux Céremonides es Juifs*, compare la Pentecôte des Chrétiens avec celle des Juifs. Il dit, que comme ce fut ce jour-là que Dieu donna aux Israëlites la Loi sur la Montagne de Sinaï qui devint toute en feu, de même les Apôtres reçurent ce même jour la nouvelle Loi étant remplis du S. Esprit, qui descendit sur eux avec un grand bruit, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres. Il ajoûte que la Pentecôte des Chrétiens a été principalement instituée pour honorer le jour que la nouvelle Loi fut imprimée par le S. Esprit dans le cœur des Apôtres, à l'imitation de la Loi qui avoit été donnée à Moïse à pareil jour en des Tables de pierre. R. Leon de Modene, *Cérem. Jud. part.* 3. *chap.* 4. *SUP.*

PENTECOSTARION, les Grecs ont donné ce nom à un de leurs Livres Ecclesiastiques qui contient l'Office qui se dit à l'Eglise, depuis le jour de Pâque jusqu'à l'Octave de la Pentecôte, laquelle Octave est appellée chez eux le Dimanche de tous les Saints, & ce Livre a été nommé, *Pentecostarion*, à cause de la Pentecôte. Voyez Leo Allatius, *dans sa* 1. *Dissert. sur les Livres Ecclesiastiques des Grecs. SUP.*

PENTHÉE, étoit un Prince de Thebes, qui se moqua des cérémonies qu'on faisoit aux Fêtes consacrées à Bacchus. Ce Dieu voulant s'en venger transporta si fort de fureur Agavé fille du Roi Cadmus & mere de ce Penthée, qu'étant à la compagnie des Menades elles s'imaginerent que c'étoit un sanglier, & le tuerent. * Ovide, *li.* 3. *Metam.*

PENTHESILÉE, Reine des Amazones, succéda à Orithye. Elle mena du secours aux Troyens; & après avoir donné des preuves de son courage elle fut tuée par Achille. Pline dit qu'elle inventa la hache d'armes. * Pline, *li.* 7. *c.* 56.

PEON d'Amuthuse, Ecrivain cité par Plutarque. Quelques Auteurs estiment que ce Peon avoit écrit l'Histoire, mais cela est peu assuré. Consultez Vossius & voyez Plutarque, *in Thes.*

PEON, Médecin célebre, que les Poëtes font Médecin des Dieux, comme nous l'apprenons de Lucien, *in Tragop.*

*Πάντων ἰατρὸς τῶν ἐν οὐρανῷ θεῶν,*
*Omnium Medicus in Cœlo Deorum.*

Homere dit, dans le 5. Livre de l'Iliade, que Pluton blessé par Hercule fut gueri par Peon. Mais Eustathius & les autres qui nous ont laissé des Commentaires sur Homere assurent que ce nom a été donné à Apollon; & que dans la signification du Grec, il signifie guerir.

PEON, fils d'Endymion, donna son nom aux Peoniens peuples de la Macedoine, que Philippe soûmit. Herodote, Strabon, Ptolomée, Pline, Dion, &c. en font mention. Mais ils parlent diversement de la situation de ce païs. Ovide, *li.* 2. *de Ponto eleg.* 2.

*Adde triumphatos modo Pæones, adde quieti, &c.*

PEPIN, dit *le Bref*, ou *le Petit*, Roi de France; le premier de la seconde race de nos Monarques, étoit fils de Charles *Martel*, & frere de Carloman. Les deux freres se partagerent le gouvernement de l'Etat, après la mort de leur pere. Carloman s'étant depuis retiré en Italie, comme je le dis ailleurs, Pepin demeura seul, & poussa plus loin ses desseins. Et en effet, voyant que tout le monde concouroit à lui mettre la couronne sur la tête, & à détrôner Childeric III. qui étoit un Prince sans courage & sans esprit, il fit assembler le Parlement, c'est-à-dire les Etats du Royaume, pour avoir leur suffrage. On les lui donna unanimément; cependant on députa Bouchard Evêque de Virtzbourg, & Fulrad Abbé de S. Denys & Chapelain du Prince, qui allerent à Rome pour s'informer du Pape Zacharie, qui étoit plus digne d'être sur le Trône, ou celui qui ne se mettoit point en peine des affaires du Royaume; ou celui qui, par sa prudence & sa valeur, le gouvernoit sagement, & le défendoit de l'oppression de ses ennemis. Zacharie, qui avoit besoin des forces de Pepin, ne manqua pas de prononcer en sa faveur. Cette réponse étant rapportée en France, les Evêques, qui étoient assemblez à Soissons avec S. Boniface Archevêque de Mayence, ayant le suffrage & le consentement universel des Grands & des Peuples, couronnerent Roi Pepin le premier Mai de l'an 752. dans le même tems Childeric fut rasé, & ensuite mis dans un Monastere, comme je le dis ailleurs. Après cette céremonie, le nouveau Roi arrêta la revolte de son frere Griphon, & prit Vannes, & soûmit tout ce païs, comme disent les Annales de ce tems. Le Pape Etienne II. qui avoit succedé à Zacharie, se voyant extrémement incommodé par les Lombards, eut recours à Pepin, qu'il vint voir en France. Le Roi le reçut au Château de Pontion, près Vitry en Parthois, & l'envoya à l'Abbaïe de saint Denys; & quelque tems après ce Pontife le sacra & le couronna lui & ses deux fils, Charles & Carloman, à Ferrieres, le vingt-huit Juillet de l'an 754. L'année d'après Pepin passa en Italie, & ayant forcé Aistulfe, Roi des mêmes Lombards, de rendre ce qu'il avoit enlevé à l'Eglise, il s'en retourna en France, & renvoya le Pape Etienne à Rome. Mais le Lombard ayant manqué de tenir sa parole, le Roi repassa les Alpes en 756. & fut le contraindre de donner toute sorte de satisfaction au Pontife Romain. Etant de retour en France, il passa le reste de sa vie à faire la guerre aux Saxons, & à Gaifer ou

Waifer Duc d'Aquitaine, qu'il défit six ou sept fois; jusqu'en 768. que ce Seigneur ayant été tué par les siens, le Roi resta maître de tout son Etat. Peu de tems après, ayant été attaqué de fievre à Saintes, il se fit porter à Poitiers, à Tours & à S. Denys, où il mourut d'une espece d'hydropisie, le 24. jour de Septembre de la même année, au 54. de son âge, ayant regné depuis son Sacre 16. ans, quatre mois & vingt-quatre jours. Il avoit eu de son épouse nommée Berthe ou Bertrade, Charlemagne, Roi de France & Empereur, Carloman Roi d'Austrasie, & de Bourgogne, Pepin mort jeune; aussi bien que Rothaïde & Adelaïde, dont nous avons l'Epitaphe dans le II. Volume des Historiens de France d'André du Chesne; & Gisle ou Gisele Abbesse de Nôtre-Dame de Soissons, qui mourut l'an 814. Consultez pour cela les Auteurs de l'Histoire des Rois de la seconde race, publiez par Pithou, Freber & du Chesne, Du Bouchet, *Orig. de la Mais. de France*, Sainte Marthe, *li.* 7. *Hist. Géneal. de la Mais. de France*, &c.

PEPIN I. de ce nom, Roi d'Aquitaine, étoit second fils de Louïs *le Débonnaire* & d'Ermengarde. Il fut établi Roi d'Aquitaine en 817. & depuis il fut chef des conjurations faites contre son pere en 830. & 33. comme je le dis ailleurs. Il fonda les Abbaïes de saint Jean d'Angeli, de saint Cyprien de Poitiers & de Brantôme en Perigord; il mourut le 13. Janvier selon l'Auteur de la Vie de Louïs *le Débonnaire*, ou le 13. Decembre, selon les Annales de saint Bertin, de l'an 838. Il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de sainte Radegonde de Poitiers. Pepin avoit épousé Ingeltrude fille de Theodebert, Comte de Matrie, & il en eut Pepin II. Roi d'Aquitaine. Charles Archevêque de Mayence après Rabanus, mourut le sixiéme Juin l'an huit cens soixante-trois. Et Berthe femme du célebre Gerard de Roussillon dit d'Alsace. * Les Annales de saint Bertin & de Mets, Eginard, Reginon, l'Auteur de la Vie de Louïs *le Débonnaire*, &c.

PEPIN II. Roi d'Aquitaine, succéda aux Etats du Roi son pere. Il mena des troupes à Lothaire I. son oncle, & le servit à la bataille de Fontenai en Auxerrois, le vingt-cinquiéme Juin de l'an 841. Depuis il fut pris par Sanche Comte de Gascogne qui le remit à Charles *le Chauve* son oncle. Celui-ci l'enferma en 852. dans saint Medard de Soissons, où il prit l'habit de Religieux. Mais deux ans après, il trouva le moyen de s'échaper, & il se joignit aux Normans, vivant à leur mode. Car il pilla Poitiers & diverses autres Places en 857. Alors les Aquitains lui coururent dessus, & l'ayant attrapé ils le livrerent aux François. Ceux-ci le condamnerent, comme traitre à sa patrie & à la Chrétienté, à perdre la vie; & en 864. il fut enfermé dans une obscure prison à Senlis. * Voyez les Annales de S. Bertin & de Fuldes, Nithard, Reginon, &c.

PEPIN, Roi d'Italie, étoit fils de Charlemagne & de Hildegarde sa seconde femme. Il nâquit l'an 777. Le Roi son pere le mena à Rome, où il fut baptisé, & il reçut le nom de Carloman, que le Pape Adrien I. lui changea en celui de Pepin, en le couronnant Roi des Lombards, le quinziéme Avril jour de la Fête de Pâque de la même année 781. Depuis il donna en diverses occasions des preuves de sa génerosité & de sa bravoure. En 799. il battit les Huns ou Avarois, & soûmit Grimoald Duc de Benevent. Il mourut à Milan le huitiéme Juillet de l'an 810. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Zenon. Onuphre dit qu'il mourut à Verone. On dit que Pepin épousa Berthe fille de saint Guillaume dit au Court-nez, Comte de Toulouse; mais il n'en eut point d'enfans. Il laissa d'une autre, dont le nom nous est inconnu, Bernard Roi d'Italie, & cinq filles. Ce Bernard est pere de PEPIN II. Sieur de Peronne, pere d'un autre Bernard, mort sans lignée, d'Herbert I. & de PEPIN Comte de Senlis, pere de Sprote, premiere femme de Guillaume dit Longue-Epée, Duc de Normandie, & de Bernard, Comte de Senlis. * Les Annales de S. Bertin, de Mets & de Fuldes, Nithard, *li.* 2. Reginon, Eginard, &c.

PEPIN, dit *le Gros* ou de *Heristel*, Maire du Palais de nos Rois, étoit fils d'Anchise, & petit-fils de Saint Arnoul depuis Evêque de Mets. Il commença par gouverner en Austrasie, & il fut vaincu l'an 681. par Ebroin. En 687. il défit le Roi Thierri, & il agit si bien, qu'il eut toute l'autorité dans les deux Royaumes, sous Clovis III. Childebert & Dagobert III. Aussi il faut avoüer qu'il étoit digne de l'Empire des François. Il gagna diverses batailles contre Berthaire en 691. sur Radbond Duc de Frize en 707. sur Wiler Duc des Suaubes, qu'il défit en 709. & en 712. Il mourut le 16. Decembre sept cens quatorze dans le Château de Jopil sur la Meuse près de Liege. Pepin avoit deux femmes, Plectrude de laquelle il eut Drogon ou Dreux de Champagne, Grimoald Maire du Palais, & Sylvin Moine: & Alpaïde mere de Charles Martel & de Childebrand, tige de la troisiéme race de nos Rois. Saint Lambert Evêque de Liege, l'ayant voulu reprendre sur cette intemperance, fut tué par Dodon frere d'Alpaïde. * Aimoin, *c.* 48. Du Bouchet, Sainte Marthe, Adrien Valois, &c.

PEPIN, surnommé *de Landen*, qui étoit le lieu de sa naissance, étoit fils du Duc Carloman, & petit-fils de Charles Comte de Hesbaye dans le païs de Liége. Il partagea l'autorité Souveraine avec Saint Arnoul Duc en Austrasie, sous le regne de Dagobert, & fut ensuite Maire du Palais du Roi Sigebert. Il épousa Itte, nommée par les Annales de Mets Juberge, sœur de Modoal Evêque de Mets, de laquelle il eut Grimoald qui lui succéda en la Dignité de Maire du Palais; & qui même voulut faire couronner son fils Childebert, après la mort de Sigebert Roi d'Austrasie: Mais Clovis II. punit de mort Grimoald & son fils. Il eut encore deux filles: savoir, Begge femme d'Ausigise pere de Pepin *le Gros*, ou de *Herstal*; & sainte Gertrude Abbesse & Fondatrice, conjointement avec sa mere Itte, du célebre Monastere de Nivelle. Il mourut en 647. * *Annales de Mets.*

PEPIN (Guillaume) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit d'Evreux en Normandie. On dit qu'il mourut en 1529. Il laissa grand nombre d'Ouvrages, & principalement des Commentaires sur la Genese & sur l'Exode, des Sermons, qu'on a souvent imprimez, & qu'on a recueillis l'an 1656. à Anvers en IX. Volumes *in quarto* &c.

PEPUZIENS, Heretiques sortis des Montanistes, dont ils suivoient les erreurs. Ils prenoient leur nom d'un Bourg de Phrygie, nommé Pepuse, qu'ils appelloient Jerusalem, où ils vouloient que de tous côtez les hommes se rendissent. Les femmes y faisoient les fonctions d'Evêques & de Prêtres. Ces Heretiques débitoient leurs impietez dans le II. Siecle. * Saint Epiphane, *hær.* 49. S. Augustin, *de hær. c.* 27. Eusebe, *li.* 5. *Hist.* Baronius, *A. C.* 173.

PEQUIN, PEKIN ou PECHELI; Province de la Chine, & une des principales de cet Etat, avec une Ville de ce nom, capitale du Royaume. La Province a celle de Leaotum, & le Golfe de Nanquin au Levant; Xensi au Couchant; Homan & Xantung au Midi; & au Septentrion les montagnes & la muraille qui séparent le païs de la Tartarie. La Ville de Pequin est capitale de toute la Chine, depuis l'an 1404. Elle est à 30. lieuës de la grande muraille, dans un païs assez inculte. Cette Ville a été très-renommée par le Palais de ses Rois, par sa grandeur, par ses édifices, & par le nombre de ses habitans. Les Tartares l'avoient désolée durant la conquête de la Chine; mais elle se repare tous les jours. Les autres Villes de cette Province sont Paoting, Hokien, Chinting, Xunta, Quanping, Taming, Junping, &c. Consultez Martin Martini, *Atl. Sinic.*

PERA & Galata, sont comme le Fauxbourg de Constantinople, séparé de cette Ville par un Port qui a demi mille de large. Les Latins la nomment *Cornu Byzantii* ou *Chrysoceras.* C'est le séjour des Ambassadeurs qu'on envoye à la Porte du Grand Seigneur; & le lieu où se tiennent les Chrétiens.

PERA, Bourg situé sur une colline proche de la Ville de Galata; & qui n'en est séparé que par quelques Cimetieres. Il y a beaucoup de Chrétiens Catholiques, & plusieurs Grecs de consideration C'est où logent les Ambassadeurs Chrétiens, excepté ceux de l'Empereur, du Roi de Pologne, & de la République de Raguse, qui demeurent dans Constantinople. L'Ambassadeur de France y a un grand Palais, qu'on appelle la Maison du Roi, qui a vûë sur tout le Port, & sur le Serrail du Grand Seigneur, qui est vis-à-vis de l'autre côté du Canal. Au bas de Pera, est le petit Bourg appellé Tophana, qui est le lieu où l'on jette en fonte les canons & autres pieces d'artillerie. Galata, Pera, & Tophana, forment comme un Amphithéatre, d'où l'on voit tous les Vaisseaux du Port, & les plus superbes bâtimens de Constantinople. * M. Thevenot, *Voyage de Levant.*

PERALDUS (Guillaume) Archevêque de Lyon, ou, comme les autres disent, Suffragant de l'Archevêché de Lyon, a été en estime dans le XIII. Siecle. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique; & il composa ce merveilleux Ouvrage que nous avons de lui sous le titre de *Summa virtutum & vitiorum*, qu'on a si souvent donné au public, & que Jaques de Voragine a mis en Abregé. On lui attribuë encore d'autres Traitez: *De Religiosorum eruditione, Sermones de tempore, de Sanctis, &c.* Plusieurs Auteurs croyent qu'il ne fut que Suffragant de l'Archevêché de Lyon. Jaques Severt, Docteur de Paris & Théologal de cette Ville, croit, dans son Histoire Chronologique des Prélats de Lyon, que Peraldus, que Gesner appelle *Peraltus*, ou de *Petra Alta*, fut veritablement Archevêque de Lyon. Il en rapporte des raisons qui paroissent assez convaincantes. Les Curieux le consulteront. Il le met entre Rainaud II. de Forêts, & Robert d'Auvergne, environ l'an 1228. * Severt, *de Episcop. Lugd. p.* 266. 267. *edit.* 2. *Lugd.* 1228. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I p.* 321. Gesner, *Bibl.* & Possevin, *Appar. Sacr.*

PERAULT, (Raimond) Evêque de Xaintes & de Gurc, & puis Cardinal, étoit né dans une Famille peu considérable à Surgeres dans la Xaintonge, & il s'éleva par son mérite. Il étudia à Paris, où il fut Docteur de Navarre. Depuis étant allé à Rome, il se fit estimer en cette Cour, & le Pape Innocent VIII. l'envoya Nonce extraordinaire en Allemagne pour y recueuillir les aumônes des Fidéles, qu'on devoit employer contre le Turc. C'étoit ensuite d'un Jubilé. Raimond Perault fit punir à Nuremberg un Chanoine de Bamberg, nommé Thierri, de Monrung, ennemi de l'Eglise, qui s'étoit signalé par ses impietez & par sa haine contre les Ecclesiastiques, contre lesquels il avoit composé un libelle diffamatoire intitulé, *La Passion des Prêtres.* On dit que le Nonce ne s'aquit pas beaucoup de réputation. Il eut pourtant l'Evêché de Gurc, ayant déja celui de Xaintes; & le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1493. Ce Pape le renvoya Légat en Allemagne. Il le fut depuis de la Province dite du Patrimoine, où il mourut à Viterbe, le cinquiéme Novembre de l'an 1505. âgé de 70. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Augustins. Le Cardinal Perault étoit homme de Lettres. Il composa quelques Ouvrages. *De dignitate Sacerdotali super omnes Reges. De actis suis Lubeci & in Daniâ. Epistolæ.* * Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.* Garimbert, Ciaconius, Sponde, &c.

PERCHE, ou LE PERCHE, Province de France, avec titre de Comté, entre le païs Chartrain qu'elle a au Levant, le Vendômois & le Dunois au Midi, le Maine au Couchant; & au Septentrion la Normandie. Son nom, en Latin *Perticus*, est nouveau. Les peuples du Perche sont nommez par Cesar *Aulerci Diablintes.* Ce ne sont pas les mêmes que l'on nommoit *Unelli* ou *Venelli*, comme on l'a crû, ces derniers étant au Diocese de Coutances; ce que le P. Briet, & divers autres Geographes ont très-bien remarqué. On divise le Païs en Haut & Bas Perche. Le Haut, est proprement le Comté. Le Bas est appellé le Perche Goüet, du nom de ses anciens Seigneurs. D'autres divisent encore le païs en Terre Françoise, en Grand Perche, en Perche Goüet, & en Terres démembrées. Le Grand Perche contient Nogent le Rotrou, Mortagne, Bellesme, la Pierriere; les Baronies de la Loupe, Illiers, Courville & Pontgoin. Celui-ci est à l'Evêque de Chartres. Ce Prélat & celui de Sées, ont presque tout ce païs dans leurs Dioceses. Le Perche Goüet a cinq anciennes Baronies, Auton, Montmirail, Alluye, Bazoche & Brou. La Terre Françoise consiste dans le ressort de la Tour-grise sur la Riviere d'Aure & vis-à-vis de Verneuil en Normandie. Entre les Terres démembrées il y a le Timerais, avec la Ville de Château-neuf & la Principauté de Senonches. Le Perche a environ dix-huit ou vingt lieuës de longueur & presque autant de largeur. L'Eure, le Loir, l'Haisne & l'Aure y ont leurs sources. Le païs est assez fertile en blé, prairies & pâturages. Il y a diverses manufactures de serges, de draps & de cuirs, sur tout à Nogent. Il dépend du Parlement de Paris pour la Justice: & pour les Finances, il dépend des Generalitez d'Orleans & d'Alençon. Le Perche a eu ses Comtes particuliers. Le plus ancien

cien dont nous ayons connoissance est Angombert ou Albert qui vivoit dans le IX. Siécle, du tems de Louïs *le Débonnaire*. Depuis les Seigneurs de la Maison de Bellesme, Comtes d'Alençon, possederent une partie du Perche. Ives de Bellesme, premier Comte d'Alençon, vivoit en 940. du tems du Roi Louïs d'Outremer. Il étoit frere de Segenfroi, Evêque du Mans; & il eut de Godehilde sa femme Guillaume I. qui suit: Avisgaudus, Evêque du Mans après son oncle: Ives & deux filles. Guillaume I. Comte de Bellesme & d'Alençon rendit de grands services aux Rois Hugues Capet & Robert. Fulbert de Chartres parle de ce Comte en l'Epître 74. au même Roi Robert. Guillaume fonda l'Eglise de saint Léonard de Bellesme. Le nom de sa femme étoit Mathilde, dont il eut Guerin que quelques Auteurs font tige de la Maison du Perche, & qui mourut avant son pere: Foulques tué dans un combat donné contre les Normans. Robert I. qui fut assommé à coups de coignée dans le Château de Balou au Maine, où il étoit prisonnier & que ses sujets vouloient délivrer. Guillaume II. qui suit; Et Ives, Evêque de Sées. Guillaume II. dit *Talvas*, Comte d'Alençon & de Bellesme, fut un scelerat, dont les Auteurs parlent comme du dernier de tous les hommes. Il fit étrangler en pleine ruë Hildeburge sa femme, lorsqu'elle alloit à la Messe & se rendit redoutable par ses cruautez. Arnulphe ou Arnoul son fils le chassa de ses Terres, & ce fils, qui n'avoit pas de meilleures qualitez que le pere, fut trouvé mort dans son lit. Ives, Evêque de Sées, fut ensuite Comte de Bellesme, d'Alençon, &c. & il laissa en 1064. ces Comtez à Roger de Montgomeri qui avoit épousé Mabile, fille de Guillaume II. & niéce de ce Prélat. Ce Roger fut extrémement consideré à la Cour des Ducs de Normandie, Rois d'Angleterre, où il avoit de grands biens. Il mourut en mille quatre-vingt quatorze. Mabile sa femme étoit une Megere, dont toutes les inclinations penchoient vers la cruauté. Un Chevalier nommé Hugues désesperé de ce qu'elle lui avoit enlevé son Château, la surprit la nuit dans un bain & lui trancha la tête. Roger qui vivoit encore prit une seconde alliance avec Adelaïs, fille d'Evrard, Sieur du Puisai. Il laissa divers enfans & entre autres Robert II. Comte de Bellesme, Sées, Alençon, &c. qui étoit un Seigneur de grande considération & qui fit la guerre à Henri I. Roi d'Angleterre. Ce Prince le fit surprendre l'an 1111. & le retint prisonnier le reste de ses jours. Robert avoit épousé Agnès fille unique & héritiere de Gui I. de ce nom, Comte de Ponthieu, dont il eut Guillaume dit *Talvas* III. du nom. Celui-ci ne pût rentrer dans divers Domaines de son pere & principalement dans le Comté de Bellesme. Il fonda les Abbaïes de Perseigne & de Saint Josse, & mourut vers l'an 1171. laissant, entr'autres enfans d'Adele de Bourgogne sa femme, Gui qui a fait la Branche des derniers Comtes de Ponthieu, comme je le dis sous le nom de Ponthieu; & Jean Comte d'Alençon & de Sées. Divers Auteurs estiment après Olderic Vitalis que Guerin ou Warin de Bellesme, Sieur de Damfront, fut aussi Comte du Perche. Si cela est, il faut qu'il ait épousé Melisende héritiere de Châteaudun. Ce que nous avons d'assuré est que cette Dame fut mere de Geofroi I. du nom, Vicomte de Châteaudun & Seigneur de Rotrou. Celui-ci fonda l'Eglise du Sépulcre de Châteaudun & le Monastere de Saint Denys de Nogent en 1031. Il eut guerre avec Fulbert, Evêque de Chartres qui l'excommunia; & depuis il fut assassiné dans la même Ville de Chartres en sortant de l'Eglise. Ce Comte laissa deux fils, Hugues, Vicomte de Châteaudun, mort jeune; & Rotrou I. de ce nom, qui fut Comte de Mortagne, & eut encore guerre avec les Evêques de Chartres. Le nom de sa femme n'est pas connu. On sait seulement celui de ses enfans, qui furent Geofroi II. qui suit: Hugues qui a fait la Branche des Seigneurs de Châteaudun. Rotrou Sieur de Montfort dans le Maine: Fulçois-Elis, dont les alliances sont inconnuës. Geofroi II. du nom, donna du secours à Guillaume le Conquerant, à son passage en Angleterre: il fit la guerre à Robert de Bellesme en 1087. & il mourut vers 1110. laissant de Beatrix de Rouci sa femme, fille de Hilduin Comte de Rouci, Rotrou II. qui suit: Julienne, femme de Gislebert de l'Aigle; & Marguerite, mariée à Henri de Beaumont. Rotrou II. du nom, Comte du Perche, se croisa pour le voyage d'Outremer & puis pour celui d'Espagne contre les Sarrasins, & il mourut vers l'an 1149. Il avoit épousé en premieres nôces Mahaud, fille naturelle de Henri I. Roi d'Angleterre, laquelle périt malheureusement l'an 1120. en passant en Angleterre avec deux de ses freres; & il prit une seconde alliance avec Heruise d'Evreux fille de Gautier, Baron de Sarisbury en Angleterre. Cette Dame se remaria depuis à Robert de France, Comte de Dreux, que les Historiens font aussi Comte du Perche. Quoi qu'il en soit, Rotrou II. eut du premier lit Philippe, mariée à Elie d'Anjou, fils puîné de Foulques Comte d'Anjou; & du 2. Rotrou III. qui suit, & Etienne, Archevêque de Palerme & Chancelier de Sicile. Il avoit été appellé dans cette Isle par la Reine Marguerite qui étoit sa cousine, veuve de Guillaume I. dit *le Mauvais*, mort en 1166. & Régente du Royaume pour son fils Guillaume II. dit *le Bon*. Cette Princesse étoit fille de Garcias V. dit Ramir qui avoit épousé en premieres nôces Margeline ou plûtôt Marguerite de l'Aigle, fille de Gislebert & de Julienne du Perche. Je fais cette remarque, parce que Roderic Ximenès & divers autres ont écrit que cette Margeline étoit fille de Rotrou II. au lieu de dire sa niéce. Rotrou III. du nom, Comte du Perche, fonda la Chartreuse de Val-Dieu en 1170. Il se croisa pour le voyage d'Outremer en 1180. & il mourut au siege d'Acre l'an 1191. Henri II. Roi d'Angleterre avoit donné en fief le Château de Bellesme à Rotrou qui épousa Mahaud, fille de Thibaud IV. Comte de Champagne. Leurs enfans furent Henri, mort jeune: Geofroi III. qui suit; Etienne, mort sans alliance; & Guillaume, Evêque de Châlons. Geofroi III. du nom, Comte du Perche & de Mortagne, se croisa diverses fois pour le voyage d'Outremer & particuliérement en 1198. & il mourut en ce voyage l'an 1205. Villehardouïn parle de sa mort. Il avoit épousé Marie, ou Mathilde, dont il eut Thomas, Comte du Perche, &c. qui fonda l'Abbaïe des Religieuses de Clerets de l'Ordre de Cîteaux, & il suivit Louïs de France depuis Roi VIII. du nom en Angleterre, où il fut tué l'an 1217. à la bataille de Lincolne, sans laisser posterité. Guillaume, Evêque de Châlons, son oncle, lui succéda aux Comtez du Perche & de Mortagne, & il mourut en 1221. Guillaume le Breton parle de lui:

*Nec Guillelme, tibi Cathalauni Præsul avaro,*
*Copia præcipuos cornu diffudit honores,*
*Qui Thomæ lugenda tui post fata nepotis,*
*Invida quem rapuit primævo in flore tibi mors.*
*Angligenûm finis ingressum cum Ludovico,*
*Dignus es inventus & Episcopus & Comes esse,*
*Sufficienter onus dispensaturus utrumque,*
*Subsit ut hæredi justo tibi Perticus axis,*
*Ut cui nobilitas gemina est à sanguine Regum,*
*Nobilitatis apex gemino splendescat honore.*

Les terres du Comté du Perche furent ensuite réunies à la Couronne sous les Rois Louïs VIII. & saint Louïs. Elles furent le partage de Charles de France fils du Roi Philippe le Hardi & pere du Roi Philippe de Valois & de Charles de Valois II. du nom, Comte d'Alençon, du Perche &c. Il laissa Pierre, d'où vint Jean I. qui eut Jean II. pere de René qui le fut de Charles, Duc d'Alençon, Comte du Perche, &c. Celui-ci mourut à Lyon le 11. Avril de l'an 1525. en retournant de la Bataille de Pavie. Je parle de tous ces Princes en particulier, dont j'ai donné la succession sous le nom d'Alençon. Le Perche fut de nouveau réuni à la Couronne. Consultez Olderic Vitalis, la Chronique de Normandie & les autres Historiens de cette Province, publiez par A. Du Chesne, Guillaume le Breton, *li.* 12. *Philipp.* Gilles Bry Sieur de la Clergerie, *Hist. du Perche.* Sanson, *Rem. sur l'anc. Gaule & aux veritez Geogr.* Briet, *Geogr.* Du Chesne, *Antiq. des Villes, &c.*

PERCOP, ou Perecops. Cherchez, Tartares de Perecops, ou de Crim.

PERCUNUS, Divinité des anciens habitans de la Prusse, en l'honneur de laquelle ils entretenoient un feu perpetuel avec du bois de Chesne: & si le Prêtre, appellé en leur Langue *Waidelotte*, qui avoit soin de ce feu, le laissoit éteindre par sa négligence, il étoit puni de mort. Ces peuples Idolatres croyoient que quand il tonnoit, c'étoit que leur grand Prêtre, qu'ils appelloient Krive, s'entretenoit avec leur Dieu Perçunus; & dans cette pensée, ils se prosternoient par terre pour adorer cette Divinité, lui demandant un tems propre pour rendre leurs terres fertiles. * Hartsnoch, *Dissert.* 10. *de cultu Deorum Pruss.*

PERDICCAS I. de ce nom, Roi de Macedoine, étoit un Prince dont la vie fut illustre. Il succéda l'an 3341. du Monde à Thurmas ou Thurimas, & il regna 48. ans. On dit qu'en mourant il ordonna à son fils Argée de le faire enterrer dans le tombeau qu'il s'étoit choisi, ajoûtant que tant que les os de ses successeurs y seroient mis, la Couronne resteroit dans leur famille. Ce fut l'an 3389. du Monde. Justin dit qu'on se persuadoit que la lignée de ce Prince finit à Alexandre *le Grand*, parce qu'il ne voulut pas être enterré dans le même lieu. * Justin, *li.* 7.

PERDICCAS I. fils d'Alexandre I. lui succéda l'an 3618. du Monde. Il eut beaucoup de part aux affaires de la Grece, durant la guerre du Peloponese, où il prit souvent & quitta le parti des Atheniens. Son regne fut de 23. ans. Archelaüs lui succéda en 3641. du Monde, 341. de Rome, la XCI. Olympiade. * Thucydide, *li.* 3. 4. 6. *&c.* Diodore, *li.* 12.

PERDICCAS III. troisiéme fils d'Amyntas, regna six ans, après ses freres Alexandre & Ptolomée en 3668. du Monde. Il fut tué en la bataille qu'il donna contre les Illyriens, & Philippe son frere lui succéda.

PERDICCAS, un des Généraux de l'armée d'Alexandre *le Grand*, eut beaucoup de part aux conquêtes de ce Prince; & après sa mort il épousa Cleopatre sa sœur, & voulut usurper la Monarchie. Aussi Alexandre en mourant lui avoit donné son anneau; & il eut soin durant quelque tems de toutes les affaires. Il fut même élû tuteur d'Aridée que Philippe pere d'Alexandre avoit eu d'une de ses maîtresses nommée Philinne, native de Thessalie; ou du fils posthume d'Alexandre, en cas que Roxane, qui étoit enceinte, eut un fils. Cependant les desseins qu'il avoit pris, pour satisfaire son ambition, ne lui réussirent pas. Car étant entré dans l'Egypte, pour y attaquer Ptolomée Lagus, il fut tué dans une sédition par quelques-uns de ses Cavaliers, au passage du Nil, l'an 432. de Rome, 3732. du Monde, deux ans après la mort d'Alexandre. * Diodore, *li.* 18. Quinte-Curse, &c.

PERDOÏTE, faux Dieu des anciens habitans de la Prusse, pour lequel les Nautonniers & les Pêcheurs avoient une particuliere vénération, parce qu'ils croyoient qu'il présidoit à la mer. Ils se le répresentoient comme un Ange d'une grandeur démesurée, qui demeuroit dans les eaux, & qui faisoit tourner les vents comme il vouloit. Avant que d'aller à la pêche, ils lui faisoient des sacrifices de poissons, dont ils couvroient des tables, & en mangeant les restes de ce qu'ils avoient offert, ils beuvoient en abondance. Ensuite le Prêtre, qu'ils appelloient *Sigonotta*, remarquant les vents, leur prédisoit le jour & le lieu où ils pourroient faire une heureuse pêche. * Waissel, *in Chron.* Hartsnoch, 10. Dissert. *De cultu Deorum Pruss.*

PERECZAZ ou Beretzaz, Province qui a titre de Comté dans la haute Hongrie, avec une Ville de ce nom, capitale du Païs. Les Auteurs Latins la nomment *Peregia*.

PEREGRINI (Marc-Antoine) Jurisconsulte & Secretaire de la République de Venise, étoit de Vicence, où il nâquit en 1530. Melchior Peregrini son pere le fit élever avec beaucoup de soin, & il profita si bien dans les Sciences qu'on lui fit apprendre, qu'il surpassa bien-tôt ses maîtres. Il se rendit sur tout très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, de sorte qu'étant Docteur en ces Facultez il mérita d'être mis au nombre des Professeurs, & d'être consulté de tous côtez comme l'Oracle du Droit. La République de Venise se servit de lui pour traiter de diverses affaires, chez les Princes étrangers; & le Senat fut si satisfait de sa conduite qu'outre la charge de Secretaire, & le Collier de l'Ordre de S. Marc, qu'il lui donna, il le fit Professeur Doyen du Droit Canon dans l'Université de Padouë, après la mort de Barthelemi Silvatica. C'étoit avec raison que ce célebre Senat rendoit cette justice à Peregrini, puisqu'il avoit soûtenu fortement son parti dans une

une affaire aussi delicate & épineuse que l'étoit celle qui avoit brouillé la République avec le Pape Paul V. au commencement du XVII. Siecle. Marc-Antoine Peregrini mourut le 5. Decembre 1616. âgé de 86. ans, trois mois & quatre jours. Nous avons divers Ouvrages qu'il a écrits. *De jure fisci, li. 8. De Fideicommissis, &c.* * Thomasini, *in Elog. illust. vir. Patav.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huomini Letterati, T. II. p.* 105. *&c.*

[PEREGRINUS surnommé *Protée*, Philosophe Cynique, se brûla vif à Olympie, comme les Brachmanes avoient accoûtumé de faire. Ce fut sous Marc-Antonin. Il avoit été Chrétien, ou au moins avoit feint de l'être, quoi qu'au reste il eût auparavant mené une vie scandaleuse, si ce que *Lucien* rapporte de lui est veritable. Aulu-Gelle, Athenagore, Tertullien, & Ammian Marcellin en font mention. Les uns le loüent, & les autres le blâment. Lucien le fait passer pour un Imposteur, qui promit par vanité qu'il se brûleroit vif, & qui auroit bien voulu ensuite s'en dédire. Voiez son Traité *de la mort de Peregrinus*, dans le second Tome de ses Oeuvres.]

[PEREGRINUS, Officier d'Honorius, & comme son Maître d'Hôtel, en CCCXCIX. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theodos.]

PEREGROSSE (Pierre) de Milan, Cardinal fut un des plus célebres Jurisconsultes de son tems & Vice-Chancelier de l'Eglise sous trois Papes. Le Pape Nicolas IV. persuadé de son merite & de son érudition, le recompensa de la pourpre sacrée en 1288. & l'employa dans les affaires importantes. Le Cardinal Peregrosse mourut sous le Pontificat de Boniface VIII. le 24. Juillet 1295. Onuphre, & Ciaconius, *in Vit. Pont.* Wadinge, *in Annal. Minor. ad an.* 1279. *n.* 11.

PEREIRA. Cherchez Caldas de Pereira, & ci-dessous Pererius.

PERENNIS. Cherchez Perrennis.

PERERE, ou Peyrere (Isaac de la) natif de Bourdeaux avoit beaucoup d'esprit & de savoir. Il est Auteur du Livre des Pré-Adamites qui est un Ouvrage, où il veut prouver qu'il y a eu des hommes avant Adam. Isaac de la Perere faisoit alors profession des sentimens des Calvinistes. Il en fit abjuration & desavoüa devant le Pape son Livre des Pré-Adamites; ce qu'il fit même par un écrit public imprimé à Rome l'an 1655. & puis à Francfort sur le Mein en 1658. Ursin, Hilpert, Danhawer, Eusebe Romain & divers autres ont refuté ce Livre des Pré-Adamites. La Perere a aussi écrit une Histoire de Groenland qu'il fit imprimer à Paris en 1647. Nous avons d'autres Pieces de sa façon. Il a laissé en mourant un manuscrit considerable de l'élection, du rejet & du rapel des Juifs.

PERERIUS, vulgairement PEREIRA (Benoît) Jesuïte, étoit de Valence en Espagne, où il nâquit en 1535. Dès l'âge de dix-sept ans il entra parmi les Jesuïtes qui l'envoyerent en Sicile & puis à Rome, où il se rendit habile dans les Sciences qu'il enseigna avec honneur. Son penchant le porta à l'étude de l'Ecriture Sainte: l'intelligence des Langues qu'il avoit depuis long-tems, lui servit beaucoup pour ce dessein. Il composa ses Commentaires sur Daniel & sur la Genese. *Selectarum Disputationum in Sacram Scripturam P. V. Adversus fallaces & superstitiosas artes, hoc est, de Magia & observatione somniorum & de Divinatione Astrologica Li. III. &c.* Ces Ouvrages font valoir parmi les Doctes, le nom du P. Pereira qui mourut à Rome l'an 1610. âgé de 75. ans. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Ribadeneira, Alegambe, Nicolas Antonio, &c.

PERES CONSCRIPTS, en Latin *Patres-Conscripti:* nom des Senateurs que Junius Brutus, premier Consul de Rome, créa & associa aux anciens créez par Romulus, & par Tarquin l'Ancien. On les appella *Conscripti*, parce qu'ils furent écrits dans la liste des anciens Senateurs. Rosin, *Antiq. Rom. l.* 7. *c.* 5.

PERESTRELLO. Cherchez Beia.

PERETTI ANDRE', François. Voyez Montalte Ville.

PEREZ (Antonio) Archevêque de Tarragone & puis d'Avila, Espagnol, étoit de saint Dominique de Silos, où il prit l'habit parmi les Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Il devint Géneral de sa Congrégation en Espagne. On le crût digne de pouvoir gouverner les Eglises particulieres, comme il avoit gouverné les Monasteres de son Institut. On le nomma à l'Evêché d'Urgel, ensuite à celui de Lerida, d'où il fut transferé sur le siege Métropolitain de Tarragone. Mais comme il avoit peine à s'accoûtumer dans ce païs, il préfera à cette Prélature l'Evêché d'Avila dans la Castille; & on songeoit à lui en donner un autre, quand il mourut à Madrid, le premier jour du mois de Mai de l'an 1637. âgé de 68. ans. Il a écrit divers Ouvrages, des Commentaires sur la Régle de saint Benoît, des Sermons: *Pentateuchum Fidei, de Ecclesia, de Conciliis, de Scriptura sacra, de Traditionibus sacris, de Romano Pontifice. Authentica fides Pauli, Matthæi, Actuum Apostolorum, &c.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

PEREZ (Antonio) Espagnol, étoit fils de Gonsalvo Perez Secretaire de l'Empereur Charles V. Il ne manquoit ni d'esprit, ni d'honnêteté, ni de cette science du monde qu'on considére à la Cour. Il s'y avança beaucoup sous Philippe II. & après divers emplois il eut enfin celui de Secretaire d'Etat & le département des affaires d'Italie. Il paroissoit très-bien en Cour, & le Roi lui témoignoit beaucoup de bienveillance; mais ayant eu le malheur d'attirer sa disgrace, il se vit contraint de sortir d'Espagne, où l'on en vouloit à sa vie. Le Roi Henri *le Grand* le reçût en France & lui fit donner dequoi subsister durant son exil, où il mourut en l'an 1610. à Paris, & fut enterré aux Celestins. Antonio Perez a écrit divers Ouvrages de Politique, des Mémoires en Espagnol, des Lettres très-ingenieuses & d'autres pieces qui ont eu l'approbation du public. Il avoit étudié à Alcala, à Padouë, & à Salamanque. Jean Verzoza lui a dressé un éloge en ces termes:

*Complutum egregiis, Padua & Salmantica primum*
*Doctrinis aluere animum: hunc corporis apti*
*Commendat species, Patris fortuna benigna*
*Ad res præclaras, verosque invitat honores.*
*Omnis amat te nostra cohors, arcana potentis*
*Dum Regis tractas Juvenis, gravitate Senili.*

PEREZ ou PEREZIUS (Antonio) Espagnol, Professeur en Droit dans l'Université de Louvain, étoit d'Alforo sur l'Fore. Il suivit son pere qui étoit un des domestiques de l'Infante Elizabeth femme de l'Archiduc Albert, lors qu'elle vint en 1599. dans le Païs-Bas. Il avoit alors onze ans. Il étudia à Bruxelles & à Louvain, ensuite ayant voyagé en France & en Italie, à son retour il fut nommé Professeur dans la même Université de Louvain. Ce fut en 1614. Depuis il fut nommé Intendant de l'armée, qu'on envoya dans le Palatinat du Rhin l'an 1620. Mais cette armée ayant été licentiée, Antonio Perez vint reprendre son emploi de Professeur Royal dans la Jurisprudence Civile & Canonique qu'il a enseignée plus de trente ans avec réputation. Ses Ouvrages témoignent qu'il avoit beaucoup de savoir. Nous avons de lui *Institutiones Imperialés. Prælectiones seu Commentarii in Libros novem Codicis Justinianei. Prælectiones in tres posteriores Libros Codicis. Jus Publicum. In quinque & viginti Digestorum Libros, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

PEREZ DE SAAVEDRA (Jean) étoit de Cordoüe ou de Jaën en Espagne. Ayant amassé plus de trente mille ducats à falsifier des Lettres Apostoliques, il les employa pour introduire l'Inquisition en Portugal. Il feignit, pour cet effet, d'être Cardinal Légat du Saint Siege; & ayant fait sa Maison, & pris cent cinquante Domestiques à sa suite, il fut reçu en cette qualité à Seville, & logé avec beaucoup d'honneur à l'Archevêché: puis s'étant avancé jusqu'à Badajoz sur les frontieres de Portugal, il dépêcha un Secretaire au Roi pour lui donner avis de son arrivée, & lui porter de fausses Lettres du Pape, de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & de quelques autres Princes Seculiers & Ecclesiastiques, qui prioient instamment sa Majesté de vouloir favoriser les pieux desseins de ce prétendu Cardinal Légat. Le Roi, qui eut de la joye de cette Légation, lui fit réponse comme à un Légat & lui envoya un Seigneur de sa Cour, pour le complimenter & l'accompagner dans son Palais, où il demeura environ trois mois, & établit cependant l'Inquisition dans ce Royaume. Après avoir pris congé de sa Majesté, il sortit de Portugal fort joyeux d'avoir réüssi dans son dessein; mais il fut découvert sur les frontieres de Castille, & reconnu pour un ancien Serviteur du Marquis de Ville-neuve. Ayant été arrêté prisonnier, il fut condamné pour dix ans aux galeres; & défenses lui furent faites de plus écrire, sur peine de la vie. L'Arrêt fut executé, & il demeura plusieurs années aux galeres, jusqu'à ce qu'il en fut enfin retiré en 1556. par un Bref du Pape Paul IV. qui désira de le voir, pour le remercier, sans doute, du bon service qu'il avoit rendu au Saint Siege, d'avoir introduit l'Inquisition en Portugal, où elle s'est depuis conservée. * Chron. del Card. Taver. Auberi, *Hist. des Cardin.*

PEREZ (Jaques) qui est connu sous le nom de JAQUES DE VALENCE, parce qu'il étoit natif de ce Royaume en Espagne, vivoit sur la fin du XV. Siecle. Il prit l'habit de Religieux parmi les Hermites de saint Augustin; & s'y étant rendu illustre par ses écrits, par sa science & par sa pieté, on le fit Evêque de Christopolis, & Suffragant de Frederic Borgia, Cardinal de Valence, qui fut depuis le Pape Alexandre VI. Jaques Perez écrivit divers Commentaires sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, &c. Un Livre contre les Juifs. *De Christo reparatore generis humani. Quæstionis finalis discussio.* Il est mort l'an 1491. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Thomas de Herrera, Elssius, Simler, &c.

PEREZ (Jerôme) Religieux de l'Ordre de la Merci vivoit dans le XVI. Siecle, en 1555. & il se fit estimer par son savoir. Il enseigna long-tems la Philosophie & la Théologie, & il laissa des Commentaires sur saint Thomas & d'autres ouvrages. Jerôme Perez étoit Espagnol. On dit que quelques jours avant sa mort il perdit la mémoire de tout ce qu'il avoit sû: Ce qu'on rapporte aussi d'Albert *le Grand.* * Alfonse Ramon ou Raimond, *Hist. General de la Orden de la Merced.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PERGAME, Ville de la Troade en Asie, & selon d'autres, de Mysie, ou de Phrygie sur le Fleuve Caïque. Elle a eu autrefois titre d'Evêché Suffragant d'Ephese, & depuis elle devint Métropole. Elle a été aussi capitale d'un petit Etat, dit le Royaume de Pergame; qui commença environ l'an 470. de Rome, sous Philetere Intendant des Finances de Lysimaque Roi de Thrace. On assure pourtant que ni lui, ni son neveu & successeur Eumene, ne porterent point le titre de Roi, mais que ce fut Attale I. qui regna quarante-quatre ans. Eumene II. en regna après lui quarante, & puis Attale II. son frere, gouverna vingt-un an, comme tuteur d'Attale III. son neveu, lequel étant mort sans enfans en 621. de Rome, institua le Peuple Romain son héritier, 152. ans après que Philetere eût jetté les premiers fondemens de cet Etat. Auguste traita si favorablement cette Ville de Pergame, qu'il lui permit de lui dédier un Temple à lui & à la Ville de Rome. Au reste Galien étoit natif de Pergame qui donna son nom à ces membranes de peau que nous appellons Parchemin. Elles y avoient été inventées. * Strabon, *li.* 13. Pline, *lib.* 5. *c.* 30. & *lib.* 13. *cap.* 11. Justin, *li.* 27. Polybe, *li.* 5. Pancirole, *de mirabil. P. II. tit.* 13. Henri Salmith, *in Comment. Pancir.* Tacite, *Annal.* 4.

PERGAME, Ville de la Natolie propre, Province que l'on appelloit autrefois Mysie, dans l'Asie Mineure. Elle est encore nommée par les Turcs & par les Grecs *Pergamo.* On y voit les ruïnes du Palais d'Attale, d'un Theatre, & d'un Aqueduc. Cette Ville est peuplée d'environ trois mille Turcs, & il n'y a que douze ou quinze familles de Chrétiens Grecs, dont l'Eglise Cathédrale, qui est à l'Orient, est entierement ruïnée. Il leur reste une Eglise dédiée à S. Theodore Evêque de Smyrne, qui est la Métropolitaine dont dépend l'Evêché de Pergame. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675.

PERGUBRIOS, faux-Dieu des anciens habitans de la Prusse & de Lithuanie, qu'ils croyoient présider aux fruits de la terre. Ces Idolatres faisoient en son honneur une fête le 22. jour de Mars, & s'assembloient dans une maison où ils avoient préparé un ou deux tonneaux pleins de biere. Là le Sacrificateur ayant chanté des hymnes à la loüange de ce Dieu, & empli une tasse de cette boisson, il la prenoit avec les dents, la vuidoit, & la jettoit par dessus sa tête, sans la toucher des mains, ce qu'il reïteroit plusieurs fois en l'honneur des autres Divinitez qu'il invo-

invoquoit par leurs noms, en leur demandant une heureuse moisson & des fruits en abondance. Tous les assistans buvoient de même, en chantant les louanges de leur Dieu Pergubrios, & passoient le reste de la journée, en réjouïssances & en festins. * Hartsnoch, *Dissert. XI. de Festis vet. Pruss.*

PERIANDRE, un des sept, qu'on met au nombre des Sages de la Gréce, étoit Tyran de Corinthe, & succéda à son pere Cypsele, la trente-huitiéme Olympiade, l'an cent vingt-sixiéme de Rome. Il eut divers malheurs domestiques, qui le firent mourir de déplaisir après quarante ans de regne, la XLVIII. Olympiade & sur la fin de l'an cent soixante-neuf de Rome. Il disoit ordinairement *que les plaisirs sont passagers; mais que la gloire est immortelle: Que les Rois doivent être environnez de bienveillance, au lieu de gardes*; & il répondit à ceux qui demandoient pourquoi il retenoit la domination, *qu'il étoit aussi dangereux de la quitter volontairement, que de se la voir enlever malgré soi.* * Aristote, *li.* 5. *Polit. c.* 12. Diogene Laërce, *li.* 1 *Vitæ Philos. in Periandro.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

PERICLES, Athenien, Grand Capitaine & bon Orateur, étoit fils de Xantippe & d'Agariste. Pour satisfaire son inclination pour les belles Lettres, on le mit sous la discipline de Zenon & d'Anaxagoras; où il aquit beaucoup de savoir. Il s'appliqua ensuite à s'aquerir les bonnes graces des Atheniens; & parce que Cimon ne lui étoit pas favorable, il le fit bannir par l'Ostracisme. Quelque tems après, il le fit rappeller. Depuis ayant eu la conduite de l'armée dans le Peloponnese, il fit un grand dégat dans les Provinces voisines; & remporta une célebre victoire contre les Sicyoniens, près de Nemea. De là il passa dans l'Acarnanie, qu'il ravagea. A la priere d'Aspasie fameuse courtisane, il entreprit la guerre contre les Samiens, en faveur des Milesiens. Ce fut en 313. de la fondation de Rome. Il assiégea Samos qu'il emporta après 9. mois de siege, où Artemon natif de Clazomene donna la premiere invention du Belier, de la Tortuë & de quelques autres machines de guerre. Periclès persuada aussi à ceux d'Athenes, de continuer la guerre contre les Lacedemoniens, craignant que durant la paix on ne l'obligeât de rendre compte des deniers qu'il avoit maniez dans le tems de son Généralat. On le blâma depuis d'avoir donné ce conseil, & les Atheniens lui ôterent ses emplois; mais on fut bien-tôt contraint de les lui rendre. Il mourut de peste la LXXXVII. Olympiade, environ l'an 325. de Rome. Il disoit que toutes les fois qu'il prenoit le commandement, il faisoit cette réflexion: Qu'il alloit commander des gens libres, qui étoient de plus Grecs, & Atheniens. Le Poëte Sophocle, qui étoit son Collegue, s'étant récrié à la vûë d'une belle personne, *Ha qu'elle est belle!* Il faut, dit il, qu'un Magistrat n'ait pas seulement les mains pures, mais les yeux même & la langue. * Plutarque, *en sa Vie*, Diodore de Sicile, *li.* 12. Thucydide, *li.* 2. 3. *& seq.*

PERICLES, ce fut lui le premier qui récita ses Harangues devant le Senat, après les avoir écrites. Aussi son stile étoit-il extrémement pur, & toutes ses pieces étoient également fortes & agréables. Il joignit le Pirée à la Ville d'Athenes par une bonne muraille, & fit tant de belles actions qu'il laissa neuf trophées, pour Monumens de ses Victoires. Ce fut lui qui trouva ce beau Mot, *Usque ad Aras Amicus*, Ami jusques aux Autels; c'est-à-dire que l'Amitié ne doit point aller jusqu'à violer la Religion & les choses sacrées. * Plutarque, *in Pericle & de vitioso pudore.*

PERICLES, fils naturel du grand Periclès, resta seul après la mort de ses deux freres qui étoient légitimes. Les Atheniens le choisirent parmi les dix Géneraux qu'ils créerent pour prendre la place d'Alcibiade, & combattre contre Callicratidas Géneral des Lacedemoniens. Il fit des merveilles dans cette expédition, & la flotte des ennemis fut battuë: néanmoins, pour n'avoir pas eu soin de faire inhumer ceux qui avoient été tuez dans la bataille, il fut condamné, avec sept autres Capitaines de l'armée, à perdre la tête, parce que cette négligence passoit pour un grand crime. * Plutarque, *in Pericle.* Xenophon, *lib.* 1. *de gest. Græcorum.* Diodore de Sicile, *lib.* 13. [Les trois articles précedens ont été rectifiez sur la Critique de *M. Bayle.*]

PERICLYMENUS, fils de Nelée Roi de Thessalie, puis fondateur de la Ville de Pylos dans le Peloponnese, reçût de Neptune son ayeul, le pouvoir de se transformer en toutes sortes de figures: mais il se servit inutilement de tous ces changemens contre Hercule: car ce Heros ayant tué Nelée, tua aussi Periclymenus & tous ses freres à la reserve de Nestor. Ovide dit que Periclymenus s'étoit changé en aigle, & qu'Hercule le perça d'une fléche. * Apollodore, *liv.* 1.

PERIEGETE, (Denys) Poëte & Géographe, vivoit du tems d'Auguste, selon la plus commune opinion. Pline, *li.* 6. *ch.* 27. assure qu'il étoit natif de la Ville d'Alexandrie dans la Susiane, & qu'il fit une description de toute la Terre en vers, pour laquelle Auguste l'envoya en Orient, afin de faire la description de ce qu'il y verroit, pour l'usage de Caius César, qui devoit aller faire la guerre en Armenie, & en Arabie. Eustathius le met sous le regne de Neron, mais Suetone semble s'accorder avec Pline pour celui d'Auguste. Le même Eustathius dit qu'on lui attribuë d'autres Ouvrages intitulez, les *Lithiaques*, les *Ornithiaques* & les *Bassariques:* mais qu'ils sont peut-être de Denys de Samos, ou de Denys de Philadelphie.

[PERIER (Aimar du) Sieur de Chamaloc, &c. Conseiller au Parlement de Grenoble, a vécu en 1600. Il étoit bon Jurisconsulte & n'ignoroit pas l'antiquité. On publia l'an 1610. à Lyon un de ses Ouvrages qui a pour titre, *Discours Historique touchant l'Etat Général des Gaules & principalement des Provinces de Dauphiné & de Provence, tant sous la République & l'Empire des Romains, que sous les François, & Bourguignons. Ensemble quelques recherches particulieres de certaines Villes. Du Perier*, dit M. Chorier dans son Histoire de Dauphiné abregée pour Monseigneur le Dauphin, *avoit pénetré bien avant dans l'Histoire. Celle de ce païs lui est obligée. Il a tâché de la tirer des tenebres, avec plus de bonheur que n'avoit fait avant lui Aimar du Rivail: Et il ne l'a pas mediocrement éclaircie par le Discours Historique, qu'il a composé touchant l'Etat Géneral des Gaules.* Du Perier étoit originaire de Provence. Sa famille y a été féconde en grands Hommes. Le Roi Louïs XII. persuadé du mérite & du savoir de Gaspar du Perier le nomma l'an 1510. pour être un des Conseillers du Parlement de Provence qu'il établit en cette année. Il est nommé dans les Lettres d'érection données à Lyon, au mois de Juillet. Cette Cour souveraine n'avoit alors que onze Conseillers, quatre Ecclesiastiques & sept seculiers. Gaspard du Perier vivoit encore en 1514. & il prit part aux affaires que sa Compagnie eut avec le Concile de Latran. Cette même Famille a eu d'autres Magistrats, & dans le XVII. Siécle le célebre Scipion du Perier, un des plus habiles Jurisconsultes de son tems, qu'on appelloit avec raison le Papinien moderne. Il étoit savant en toute sorte de Litterature, & avoit une éloquence si vive, si naturelle & si persuasive que rien ne lui pouvoit résister. Un de ses domestiques a publié après sa mort, arrivée vers l'an 1666. un Ouvrage de sa façon qu'il avoit médité durant sa jeunesse. Charles du Perier, qui a composé de si beaux vers François & Latins, a fait honneur à sa Famille.

PERIERS (Bonaventure des) natif de Bar sur Aube, vivoit dans le XVI. Siécle, en 1536. & il fut Valet de Chambre de Marguerite d'Orleans, Reine de Navarre, sœur du Roi François I. Il publia quelques Poësies & d'autres Pieces. La Croix du Maine dit que ce Bonaventure des Periers est Auteur du détestable Livre intitulé *Cymbalum mundi*, qu'il le mit ensuite en François; & qu'étant devenu furieux il se tua lui-même.

PERIGORD, Province de France avec titre de Comté, entre le Limosin, l'Angoumois, la Xaintonge, le Querci & l'Agenois. C'est le Païs des anciens Peuples dits *Petrocorii.* Perigueux est la capitale du Païs. Les autres Villes sont Sarlat, Bergerac, Marsac, Castillon, Limeil, Montignac, Miremont, la Force, Duché; Hautefort, la Douze, Bourdeilles, Exideuil, qui sont Marquisats; Riberac, Comté: Mareuil, Bainac & Biron anciennes Baronies. Le Perigord est arrosé de diverses Rivieres, il est montueux, âpre & pierreux, mais fertile. Il y a grand nombre de fontaines médicinales, & des mines de fer & d'acier. César parle des peuples de Perigord, qui ont eu des Comtes particuliers, comme je le dirai dans la suite. Il faut que je remarque avec cela que quelques Auteurs divisent le Perigord en Haut & Bas. Celui-ci vers les Rivieres de Dordogne & de Verzere; Celui-là le long de la Riviere de l'Isle. On donne aussi quelquefois le nom de *Blanc* au Haut Perigord, parce qu'il est plus couvert de Montagnes; Et le nom de *Noir* au Bas, parce qu'il y a plus de bois. Les habitans recueillent une grande quantité de Noix & de Châtaignes, plusieurs sortes de Simples & quelques Vins. Ils ont soin d'avoir par tout des forges pour mettre en usage leur fer & leur acier. Le Perigord, qui fait partie de l'Aquitaine, avoit été soûmis à nos Rois, jusques à la décadence de la Monarchie. Il eut alors des Comtes particuliers. Elie I. Comte de Perigord dans le X. Siécle, tua Benoît qui étoit Coadjuteur d'Ebles Evêque de Limoges. Celui-ci en mourut de déplaisir en 975. Guillaume dit Bras de Fer son neveu, Duc de Guienne, vengea cette mort sur Elie. Car il le fit arrêter par le Vicomte de Limoges, son vassal, il lui fit faire son procès & le fit condamner à perdre son Comté & à mourir en prison. Elie eut pourtant l'adresse de s'en sauver & il mourut en faisant le voyage de Rome où il alloit demander l'absolution de son crime. Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit fils de Bozon le Vieux, Comte de la Marche & d'Emme de Perigord. D'autres disent que ce fut Elie dit Rudel. Quoi qu'il en soit, celui-ci eut pour successeur Elie-Taillerand I. du nom, Comte de Perigord. Il fut suivi d'Archambaud I. qui vivoit en 1120. & pere d'Archambaud II. mort en 1289. Ce Comte épousa une Dame nommée Marie, proche parente de Jeanne Comtesse de Toulouse; dont il eut Elie-Taillerand qui suit: Anissant, Sieur de Caumont; & Aremburge de Perigord. Elie-Taillerand II. épousa en premieres nôces Philippe Leomagne & en 2. Brunissan de Foix; & il mourut en 1315. Il eut deux filles du premier lit & trois fils de son second mariage, Archambaud III. Comte de Perigord, qui mourut en 1335. sans avoir eu des enfans de Jeanne de Pons & de Bergerac, sa femme: Roger-Bernard qui suit; Et Taillerand de Perigord, Cardinal, Evêque d'Auxerre. Le Pape Jean XXII. le fit Cardinal en 1331. & Innocent VI. l'envoya Légat en France, pour porter le Roi Jean à la Paix. Il accompagna ce Prince qui poursuivoit le Prince de Galles; & qui ayant voulu donner la bataille, contre l'avis du Cardinal de Perigord, la perdit & fut fait prisonnier en la journée de Poitiers, l'an 1356. Taillerand fit encore un voyage en Angleterre pour la Paix; & il mourut l'an 1364. à Avignon, où il est enterré. Il a fondé un College à Toulouse, & une Chapelle dans la Cathedrale de Perigueux. Roger-Bernard, Comte de Perigord épousa Eleonor de Vendôme & il en eut Archambaud IV. qui suit: Jeanne, femme de Jean, Comte d'Armagnac: Eleonor, mariée au Marquis de Beaufort, Sieur de Canillac; & Helene de Perigord, alliée à Gaillard de Durfort, Sieur de Duras. Archambaud IV. Comte de Perigord s'allia avec les Anglois & courut dans le païs. Pour l'en punir, on le bannit du Royaume & ses biens furent confisquez, par Arrêt du Parlement, donné le 18. Avril 1396. Il avoit épousé Louïse de Mathas, dont il eut entre autres enfans, Archambaud V. qui suit; Et Eleonor, mariée à Jean de Clermont, Vicomte d'Aunoy en Poitou, d'où vint Louïse de Clermont, femme de François Sieur de Montbeton, de Maulevrier & de Mathas, qui prétendoit que le Comté de Perigord lui appartenoit, comme l'héritage de sa femme. Archambaud V. dit *le Jeune* épousa Perrette Helie, & en fut séparé par impuissance. Ses emportemens causerent sa ruïne. Il ne pouvoit rien souffrir, & avec le secours des Anglois, il désoloit tout le païs & particulierement la Ville de Perigueux qui appartenoit au Roi. Ce Comte se vit forcé dans son Château de Montignac par Boucicaut, & amené à Paris où il fut condamné à perdre la tête & ses biens confisquez, par Arrêt du Parlement, le 19. Juillet 1399. Le Roi lui fit grace de la vie, & donna la confiscation à Louïs de France, Duc d'Orleans son oncle. Celui-ci laissa Charles, lequel étant prisonnier en Angleterre, vendit en 1437. le Perigord pour seize mille Reaux d'or, à Jean de Bretagne II. du nom, Comte de Ponthievre. Ce Jean mourut sans enfans l'an 1454. Il avoit eu deux freres; Guillaume, Vicomte de Limoges, mort en 1455. & Charles de Bretagne, Baron d'Avaugour qui étoit mort en 1434. ayant laissé d'Isabeau de Vivonne, sa femme, Nicole, mariée avec Jean de Bresse II. du nom, Sieur de Boussac, Guillaume

laume avoit eu d'Isabeau de la Tour sa femme, trois filles, dont l'aînée, FRANÇOISE DE BRETAGNE, Vicomtesse de Limoges & Comtesse de Perigord, épousa Alain, Sire d'Albret & mourut en 1488. Alain donna le Perigord à son fils JEAN d'ALBRET, en le mariant avec Catherine de Foix, Reine de Navarre, d'où vint HENRI d'ALBRET, Roi de Navarre, Comte de Perigord, pere de la Reine JEANNE de Navarre, qui eut d'Antoine de Bourbon, le Roi HENRI *le Grand*. Ce Prince unit à la Couronne le Perigord, que les descendans de Charles de Bretagne prétendoient. Ce fut le sujet d'un long procès, terminé en faveur de Jean d'Albret, Roi de Navarre. Les Princes d'Orleans y prétendirent aussi, & on leur en adjugea un tiers par Arrêt du quatorziéme Août 1498. Mais le Roi Louïs XII. leur donna d'autres terres en échange, pour favoriser la Maison d'Albret. *Du Pui, *Droits du Roi*, Chopin, *li.* 1. & 3. *du Domaine*, Besly, *Hist. des Comt. de Poit.* Justel, *Hist. de Turen.* Frizon, *Gall. Purp.* Froissart, Jean Juvenal des Ursins, &c.

PERIGUEUX, sur l'Isle, Ville de France, capitale du Perigord, avec Evêché Suffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Petrocorium*, *Petrigorium*, *Vesuna Petrocoriorum* & *Vesuna*. Cette Ville est très-ancienne; mais c'est une fable, comme on l'a voulu dire, qu'elle ait été bâtie par un des fils de Noé, qui lui donna son nom. Il y a plus d'apparence que son nom de *Vesuna*, étoit tiré de celui de Venus qui y étoit adorée; l'on y voit encore les masures d'un Temple de cette Déesse. Les Inscriptions, les ruïnes d'un Amphitheatre, & divers autres restes magnifiques, sont un témoignage illustre de l'ancienneté de cette Ville, qui a été souvent desolée par les Barbares, qui ont fait des courses dans les Gaules. Ce fut près de Perigueux que Pepin le Bref gagna une célebre victoire sur Gaifer, Duc d'Aquitaine, en sept cens soixante-huit. S. Front est le plus ancien Evêque dont nous avons connoissance. La Cathedrale de S. Etienne fut ruïnée dans le XVI. Siécle par les heretiques, qui y démolirent divers autres Lieux saints. * Cesar, *li.* 7. *Comment.* Pline, *li.* 4. *c.* 19. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 7. Sidonius Apollinaris, *Ep.* 11. *li.* 8. Scaliger, *li.* 8. *de Emend. Temp.* Sincerus, *Itiner. Gall.* La Boitie, *Antiq. de Perig.* Jean du Pui, *des Evêques de Perig.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

PERILLE d'Athenes, Artisan célebre, voulant flatter la cruauté de Phalaris Tyran d'Agrigente, fit un taureau d'airain pour y griller les criminels: Mais il experimenta le premier ce supplice, par ordre de ce Tyran. *Pline, *li.* 34. *c.* 8.

PERINTHE. Cherchez Heraclée.

La PERIODE JULIENNE, est une révolution de 7980. années Juliennes, composées des trois Cycles, du Soleil, de 28. ans; de la Lune, de 19. & de l'Indiction, de 15. ce qui se fait ainsi: On prend pour premiére année de cette Periode, celle qui a 1 du Cycle du Soleil, 1. du Cycle de la Lune, & 1. du Cycle de l'Indiction: & il faut 7980. années pour revenir à une année marquée de ce même nombre de chaque Cycle. La Table qui suit est fort necessaire pour concevoir facilement une idée de cette Periode.

| PERIODE, | CYCLES. | | |
|---|---|---|---|
| *Julienne.* | *du Soleil.* | *de la Lune.* | *de l'Indiction.* |
| 1 | 1 | 1 | 1 |
| 2 | 2 | 2 | 2 |
| 3 | 3 | 3 | 3 |
| 4 | 4 | 4 | 4 |
| 5 | 5 | 5 | 5 |
| 6 | 6 | 6 | 6 |
| 7 | 7 | 7 | 7 |
| 8 | 8 | 8 | 8 |
| 9 | 9 | 9 | 9 |
| 10 | 10 | 10 | 10 |
| 11 | 11 | 11 | 11 |
| 12 | 12 | 12 | 12 |
| 13 | 13 | 13 | 13 |
| 14 | 14 | 14 | 14 |
| 15 | 15 | 15 | 15 |
| 16 | 16 | 16 | 1 |
| 17 | 17 | 17 | 2 |
| 18 | 18 | 18 | 3 |
| 19 | 19 | 19 | 4 |
| 20 | 20 | 1 | 5 |
| 21 | 21 | 2 | 6 |
| 22 | 22 | 3 | 7 |
| 23 | 23 | 4 | 8 |
| 24 | 24 | 5 | 9 |
| 25 | 25 | 6 | 10 |
| 26 | 26 | 7 | 11 |
| 27 | 27 | 8 | 12 |
| 28 | 28 | 9 | 13 |
| 29 | 1 | 10 | 14 |
| 30 | 2 | 11 | 15 |
| 31 | 3 | 12 | 1 &c. |

Ce fut Joseph Scaliger ou de l'Escale, lequel florissoit vers l'an 1580. qui inventa cette Periode, joignant les trois Cycles ensemble, à l'imitation de Victorius natif d'Aquitaine, très-habile Chronologue, qui vivoit du tems de S. Leon Pape, & de son successeur Hilaire, vers l'an 460. lequel ayant joint les Cycles du Soleil & de la Lune, composa la Periode appellée Victorienne, qui renferme 532. années. D'autres ont attribué l'invention de la Periode Victorienne à Denys le Petit, savant Abbé, Scythe de Nation, qui florissoit à Rome du regne de Theodoric Roi des Ostrogoths, & de son petit-fils Athalaric, depuis l'an 520. de JESUS-CHRIST, jusques en 533. c'est pourquoi ils l'ont appellée Periode Dionysienne, mais ils se sont trompez: car il lui a seulement donné un autre commencement, l'appliquant à l'année de la Naissance du Messie, pour recommencer en l'année 533. & continuer jusques à la fin du Monde. Le principal usage de la Periode Julienne est d'avoir une régle stable & assurée, pour la supputation des années, parmi les differenres opinions des Chronologues, qui ne s'accordent pas dans les Epoques, & dans le calcul des années depuis la Création du Monde: car cette Periode renferme toutes les années depuis la Création du Monde, qu'elle préceda même suivant toutes les opinions: ainsi se servant de cette Periode pour marquer la Chronologie, on ne laisse aucun lieu de douter du tems que l'on marque: ce qui n'arrive pas en désignant le tems par les Epoques. Car lorsqu'un Chronologiste marque, par exemple, l'an du Monde 3001. je ne puis savoir ce qu'il entend, si je ne sai qu'il compte 4053. ans, avant la Naissance de JESUS-CHRIST; & que, selon lui, la premiere année du Monde est la premiere de ces 4053. Mais s'il marque l'an 3661. de la Periode Julienne, je voi clairement quelle est son opinion, parce que cette Periode ne varie point, & est toûjours la même.

*Reduction des années de la Periode Julienne, aux années de devant* JESUS-CHRIST.

La premiere année depuis la Naissance de JESUS-CHRIST avoit, suivant l'opinion commune, 10. de Soleil, 2. de Lune, & 4. d'Indiction. Ces caracteres sont ceux de l'an 4714. de la Periode Julienne. C'est pourquoi lorsqu'on lira dans une Histoire Chronologique, qu'une chose est arrivée l'an de la Periode Julienne 3661. par exemple, il faudra soustraire ce nombre, de 4714. Ainsi,

4714.
3661.
―――
1053.

& l'on connoîtra que l'an 3661. de la Periode Julienne est l'an 1053. devant la Naissance de JESUS-CHRIST. * D. Petau, *de Doctr. Temp.*

Les PERIOECIENS sont ceux qui habitent sous les parties d'un même Meridien, & sous les Points opposez d'un même Parallele de Latitude: de sorte que la difference de leur Longitude est toûjours de 180. degrez, quoi qu'ils soient en même Zone, en même Climat, & en même élevation de Pole. Ils ont mêmes saisons, & même longueur de jours; mais quand il est midi chez les uns, il est minuit chez les autres. Ce nom vient du Grec περὶ, *autour*, & οἰκεῖν, *habiter*.

PERIPATETICIENS, c'est le nom qu'on donna aux Sectateurs d'Aristote, qui disputoient dans le Lycée en se promenant. Ammonius assûre que Platon fut le premier qui s'avisa d'enseigner en se promenant; & que ses disciples furent nommez Peripateticiens; mais ils prirent depuis celui d'Academiciens, parce qu'ils étudioient dans l'Academie. *Diogene Laërce, *in Arist.* Ammonius, *in Categ.* Ciceron, *li.* 1. *Quæst. Acad.*

PERISCIENS, sont les peuples des Zones froides, qui, dans les saisons que le Soleil les éclaire, le voyent tourner en rond à l'entour d'eux dans chaque espace de vingt-quatre heures: de sorte qu'il leur donne une ombre tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre. Ce nom vient de περὶ, *autour*, & σκιὰ, *ombre*.

PERKIN, ou PIERRE WARBECK, Imposteur célebre dans l'Histoire d'Angleterre, lequel eut la hardiesse de se dire Richard Duc d'Yorck, fils du Roi Edoüard IV. sous le regne de Henri VII. vers l'an 1486. Marguerite Duchesse de Bourgogne, sœur d'Edoüard IV. avoit fait courir le bruit que Richard III. Duc de Glocester ayant donné ordre en 1483. d'assassiner Edoüard V. Prince de Galles, & Richard Duc d'Yorck, tous deux fils d'Edoüard IV. Roi d'Angleterre, les parricides, après avoir tué le Prince de Galles légitime héritier de la Couronne, eurent d'abord regret de cet attentat, & mirent en liberté le Duc d'Yorck, qui s'étoit caché depuis dans quelque lieu inconnu. Elle tâchoit de persuader cela au peuple, afin de pouvoir supposer quelqu'un qui parût pour ce Duc d'Yorck; ce qu'elle fit un peu après l'imposture de Simnel, dont je parle en son Article. Elle trouva le fils d'un Juif converti, natif de Londres, nommé Perkin, qui étoit bien fait & avoit beaucoup d'esprit: & ce Sujet étant capable de son dessein, elle le fit instruire à bien jouer son personnage. Pour ôter tout soupçon, elle l'envoya secretement en Portugal, où ayant demeuré un an, il fit voile en Irlande. La guerre étant survenue entre Henri VII. Roi d'Angleterre, & Charles VIII. Roi de France, celui-ci envoya convier Perkin de venir à la Cour. Il y vint avec joye, & y fut reçu en qualité de Duc d'Yorck: mais il n'y demeura gueres, parce que la Paix se fit peu de tems après. Il se rendit alors en Flandres auprès de la Duchesse de Bourgogne, laquelle feignant de ne le pas connoître, l'interrogea de toutes ses avantures, en présence de quelques personnes de qualité; & faisant semblant d'être persuadée de la verité, traita Perkin, comme son Neveu. Plusieurs de la Noblesse Angloise suivirent son parti, & tenterent avec lui une descente dans la Province de Kent; où n'ayant pas été bien reçûs, ils allerent en Ecosse, dont le Roi, Jaques IV. reçut Perkin avec honneur, & le mena deux fois en Angleterre à la tête d'une armée: mais il ne se trouva pas de gens qui le voulussent recevoir. Ce faux Prince se retira en Irlande, où il apprit la revolte de ceux de Cornouaille: ce qui le fit résoudre à y conduire une armée de sept mille hommes, & à mettre le siege devant Excester: mais il n'osa attendre le Roi qui marchoit contre lui, & s'alla réfugier dans un Temple, d'où il sortit après que le Roi l'eut assûré de la vie, & le suivit à Londres. Il y fut quelque tems le jouet de la Cour: & comme il n'étoit pas gardé de près, il trouva moyen de s'enfuïr pour repasser la mer; mais il fut arrêté en chemin & conduit à la Tour de Londres, où il persuada à Edoüard Plantagenet de corrompre ses gardes, & de se procurer la liberté, pour obtenir la Couronne qui lui étoit dûe. Ce dessein fut découvert, & leur procès ayant été fait, Perkin fut pendu à Tyburn; & le Prince Plantagenet eut la tête tranchée dans la Place devant la Tour. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand' Bretagne.*

PERMAWELIKI, Ville de Moscovie, dans la Province de PERMKI ou Permski. Cette Province est entre le fleuve Duna ou Dzuvina,

Dzuvina, & celui d'Obi; & entre Candora. Permaweliki est la *Permia magna* des Auteurs Latins.

PERMESSE, Fleuve de Beotie qui coule du mont Helicon. Les Poëtes ont feint que son eau inspiroit le genie de la Poësie: & pour cette raison il étoit consacré à Apollon & aux Muses. * Strabon, *li.* 8. Pausanias, *in Bœot.* Properce, *li.* 2. *Elog.* 10. *ad Musam.*

PERMIE, ou PERMISKI, Principauté dans l'Empire de Moscovie, a pour Ville capitale Perm ou Perms, titre d'un Archevêque, qui a son Siege en la Ville de Vologda, dont il est aussi Archevêque. Les peuples de Permie sont presque tous sauvages & idolâtres, & la plûpart adorent le Soleil, la Lune, & les Etoiles: neanmoins comme il y a un petit nombre de Chrétiens, on leur donna un Evêque sous le regne du Duc Jean-Basilovitz, vers l'an 1550. mais dès qu'il eut commencé à faire ses fonctions, les Idolâtres l'écorcherent tout vif. La Permie est si marécageuse qu'on n'y peut voyager en Eté, mais seulement en Hyver, lorsque tout est glacé. Il n'y croît aucuns grains: car les habitans ne s'adonnent point au labourage, & ils vivent de la chair des bêtes sauvages qu'ils tuent à la chasse. Ils n'ont point d'autre boisson que l'eau; & ne manient point d'argent. Au lieu de chevaux, ils se servent de chiens pour traîner leurs chariots. * Dom Juan de Perse, Olearius, *Rélation de Moscovie.*

PERNAMBUC, Province du Bresil dans l'Amerique Meridionale, le long de la Mer durant plus de 60. milles Germaniques. C'est un Gouvernement ou Capitanie, dite *Capitania di Pernambuco*, que ceux du Païs-Bas appellent de Fernambouc. Les Hollandois s'en étoient rendus maîtres, mais les Portugais les en chasserent & ils y sont présentement. Il y a onze Villes, dont la capitale est Olinde.

PERNAW, Ville de la Livonie, dans la Province d'Esten, sur la côte du Golfe de Riga, partie de la Mer Baltique. On la met au nombre des Villes Anseatiques, quoi qu'elle n'ait presque point d'autre commerce que celui du blé. Eric Roi de Suede la prit sur les Polonois en l'an 1562. mais ceux-ci la reprirent par stratagême en 1565. Les Moscovites s'en redirent maîtres en 1575. mais elle fut réunie à la Couronne de Pologne avec le reste de la Livonie, par le Traité de paix fait entre le Roi de Pologne & le Grand Duc de Moscovie. Les Suedois la prirent en 1617. & la possédent encore aujourd'hui. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

PEROU ou PERU, comme le nomment les Espagnols, païs de l'Amerique Meridionale, autrefois aux Yncas, & présentement aux Espagnols. Sa longueur est d'environ six cens lieuës, le long de la mer Pacifique; & il donne ordinairement son nom à toute l'Amerique Meridionale, dite Peruviane; qui comprend la Castille d'Or, Popajan, le Peru, Chica, Chili & le Bresil. Il est presque tout entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne. Le Royaume de Chili, le Paraguai & le Tucuman lui sont au Midi; la Mer Pacifique au Couchant; le Popajan au Septentrion; & il a au Levant des Montagnes, dites *las Cordilleras*, & des terres qui nous sont inconnues. Quelques-uns divisent le Perou en haut & bas; ou en montagnard & maritime; mais les autres s'attachent au partage qu'en font les Espagnols, en trois Préfectures ou Gouvernemens, qui sont *Audiença de los Reyes*, *Audiença de Quito*, & *Audiença de los Charcas*, où *de la Plata*. Les Villes sont Cusco autrefois capitale, los Reyes ou Lima qui l'est présentement, la Plata, Arequipa, Arica, Baez à Quito, Potosi, Puerto Viejo, la Paix, saint François de Quito, S. Michel, Guamanga, S. Crux de la Sierra, Guançabilica, S. Jaques de Guyaquil, &c. Cet Etat fameux appartenoit à des Rois dits Yncas, qui en étoient légitimes possesseurs, depuis plus de six cens ans. François Pizarre Espagnol en fit la découverte l'an 1525. & par la discorde de deux freres s'en rendit le maître, faisant étrangler le Roi Atabalipa, contre la foi qu'il lui avoit donnée. Le desir insatiable de l'or faisoit agir les Espagnols qui prenoient pour prétexte la Religion, & qui massacroient les Indiens, avec une barbarie extrême. Pizarre en fut puni, comme je le dis ailleurs. Les peuples y étoient civilisez: ils adoroient le Soleil, & croyoient un autre Dieu au dessus de lui, qu'ils appelloient Pachacamac. Les Espagnols sont présentement maîtres de ce riche païs, où ils ont un Vice-Roi, & plusieurs des Villes sont Episcopales. Au reste le Perou est tout-à-fait fertile en fruits & en mines d'or; Aussi on remarque que lorsque Pizarre y arriva, les pots de la cuisine étoient d'or, & les maisons couvertes du même métail. Ce qu'on peut croire sans exageration, si on fait réflexion que de la seule mine de Potosi le Roi d'Espagne a tiré en moins de 50. ans, pour sa cinquiéme partie, plus de cent onze millions Pesants, de treize Reales & un quart le Pesant. * Linschot, *Descr. Amer.* Herrera, *in Amer.* A Costa, Garcilasso, *Hist. de los Yncas*, Barthelemi de las Casas, &c. Mariana, *li.* 26. *Hist. cap.* 3. Prudence Sandoval, *Vida de Carlos V.* Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 29.

PEROU: Voici plusieurs choses curieuses qui méritent d'être ajoûtées à l'Article précedent.

*Origine & succession des Rois du Perou.*

Les Peruviens racontent plusieurs fables de la premiere origine de leurs Rois, qu'ils font descendre du Soleil, ce que l'on peut voir dans Garcillasso de la Vega. Tous les Auteurs s'accordent en ce qui suit.

I. Le premier Roi du Perou, fut Ynca Manco-Capac, qui fit bâtir la Ville de Cusco, environ quatre cens ans avant que les Espagnols entrassent dans le Perou; c'est-à-dire vers l'an 1125. car ce païs fut découvert en 1525. Ces peuples appelloient leurs Rois *Yncas*, c'est-à-dire Rois, ou Empereurs: & par excellence ils les nommoient Capac-Yncas, c'est-à-dire Seuls Rois, ou Magnifiques Rois. On leur donnoit aussi le nom de *Yntip-Chutim*, qui signifie fils du Soleil; car ils affectoient de tirer leur origine du Soleil, qu'ils adoroient comme un Dieu. Les Enfans mâles des Rois étoient aussi appellez Yncas: & les Grands du Royaume étoient nommez *Curacas*.

II. Le second Roi fut Sinchi Rocha, fils de Manco-Capac: le nombre des années de son regne est incertain. Il étendit les limites de son Royaume dans Collao jusques à Chuncara.

III. Lloque-Yupanqui succéda à son pere, fit de nouvelles conquêtes, & bâtit la Ville de Pucara.

IV. Mayta-Capac, fils de Lloque-Yupanqui, conquit de nouvelles Provinces.

V. Capac-Yupanqui, succeda à son pere, dont il étoit le fils aîné. Il étendit encore les bornes de son Empire, & laissa pour successeur son fils aîné.

VI. Ynca-Rocha, lequel aussi remporta plusieurs victoires contre les Peuples voisins, qu'il subjugua.

VII. Jahuac-Huacac regna après son pere, mais il fit peu de choses: & ayant été épouvanté par quelque mauvais augure, il fit chef de son armée, son frere Mayta, qui soûmit plusieurs peuples.

VIII. Vira-Cocha contraignit son pere de quitter la Couronne, & monta sur le thrône. Il réduisit les Rebelles, & fit bâtir plusieurs Edifices très-magnifiques.

IX. Pachacutec-Ynca succeda à son pere, & augmenta les conquêtes de ses prédecesseurs.

X. Ynca-Yupanqui regna après son pere, unit à son Empire de nouvelles Provinces, & eut pour successeur son fils.

XI. Yupac-Ynca-Yupanqui, qui fit de belles actions, & laissa la Couronne à son fils.

XII. Huayna-Capac, lequel subjugua les Peuples de Quito; & après avoir conquis d'autres Provinces, partagea son Empire, donnant le Royaume de Quito à son fils Atahualpa, autrement Atabalipa, & le reste à Huascar, qui étoit l'aîné.

XIII. Atahualpa & Huascar regnerent chacun dans leur Royaume, pendant quatre ou cinq ans, assez paisiblement: mais l'envie fit naître la discorde entre ces deux freres. Huascar ayant du déplaisir d'avoir si facilement cedé à son frere une bonne partie du Royaume, lui envoya un Ambassadeur, pour lui demander qu'il eût à se reconnoître son Vassal. Atahualpa feignit d'y consentir, & témoigna qu'en allant faire hommage à son frere, il souhaitoit aussi de faire les funérailles de son pere à Cusco, & d'y aller avec une grande pompe, ce que Huascar lui accorda très-volontiers. Ce Prince dissimulé assembla tous les meilleurs soldats de ses Provinces, & avança vers Cusco, où ayant surpris Huascar, il n'eut pas de peine à gagner la bataille, qui fut donnée proche de cette Ville. Il usa de cette victoire fort cruellement: car il fit mourir par divers supplices tous les Princes de la Famille Royale, & ensuite son frere même Huascar. C'étoit dans le tems que les Espagnols étoient déja entrez dans son Royaume, & prêts à foudre sur lui. Ce Prince inhumain fut bien-tôt puni de cette cruauté par les Espagnols, qui lui ôterent le Royaume & la vie dans Caxamalca. Les autres Yncas après lui regnerent quelques années, mais avec peu d'autorité. Voici le détail de ce qui arriva sur la fin de l'Empire des Yncas. Huascar ayant été pris par les Capitaines d'Atahualpa dans la Ville de Cusco, fut noyé dans la riviere d'Andamarca. Peu de tems après, au mois de Mai 1533. les Espagnols firent mourir Atahualpa. Pizarre Gouverneur de ce païs de conquête fit, par moquerie ou par quelque autre raison, couronner Roi du Perou Toparpa fils d'Atahualpa; qui fut proclamé tel par les Grands du Royaume avec les céremonies accoûtumées: mais l'année suivante, il mit en sa place Mango fils de Guaynacapa, ou Huanay-Capac, comme héritier légitime du Royaume. Pizarre & Almagro ayant ensuite formé deux Partis, Mango favorisa celui d'Almagro, mais il le quitta après, & se retira dans une Province à vingt lieuës de Cusco. Les Espagnols firent la guerre entr'eux quelques années. Almagro fut fait mourir publiquement, & François Pizarre fut tué par ceux du Parti d'Almagro dans la Ville de Lima. Vaca de Castro y fut envoyé par le Roi d'Espagne, l'an 1542. Ayant pris le Gouvernement il donna bataille au jeune Almagro, qu'il fit mourir par supplice l'an 1543. Après, le Roi y envoya Blasco Nuñez Vela, pour Viceroi: mais il fut défait par l'armée de Gonzalo Pizarre, & tué par un Negre l'an 1546. Pedro de la Gasca vint pour succeder à Blasco Nuñez, & eut le bonheur de vaincre Pizarre, qu'il fit mourir comme un Criminel dans Guaynanima. Ainsi les Pizarres perdirent avec la vie le Gouvernement de tous les païs, qu'ils avoient aquis au Roi d'Espagne, & Pedro de la Gasca y demeura Viceroi.

*Des Edifices Royaux du Perou.*

Les anciens Rois du Perou avoient fait bâtir de somptueux Edifices en plusieurs endroits de leur Empire. Le principal Temple du Soleil, qui étoit le Dieu des Peruviens, & le Palais des Incas à Cusco, étoient d'une structure admirable. Les murailles du Palais étoient revêtues de plaques d'or, embellies de plusieurs figures d'hommes & d'animaux. Le Throne Royal, qu'ils appelloient *Tiana*, étoit d'or massif, sur une estrade d'or. Tous les vaisseaux du Palais étoient d'or ou d'argent: Et même les Rois faisoient faire de ces métaux toutes sortes d'animaux, de plantes, & d'arbres, avec leurs branches, leurs fleurs, & leurs fruits. Les Historiens assûrent que tous ces thrésors, ou la plus grande partie, furent cachez par les Indiens, après que leur Roi Atahualpa ou Atabalipa, eut été pris par François Pizarre: & on ne les a pû trouver jusques à présent, quelques recherches qu'on en ait faites: au moins en a-t-on découvert fort peu. Les murailles du Temple du Soleil à Cusco, étoient aussi couvertes de plaques d'or, depuis le pavé jusques au comble: Et la figure du Soleil, comme on le peint ordinairement, étoit toute d'or avec ses rayons. On dit qu'un Espagnol l'ayant trouvée, la joua aux dez & la perdit en une seule nuit. Ils nommoient le Soleil *Ynti*. Ce Temple reste encore aujourd'hui, & est une partie du Monastere de S. Dominique. Auprès de ce principal Temple, il y en avoit quatre autres, dont le premier étoit dédié à la Lune, comme sœur & femme du Soleil. Ils l'appelloient *Quilla*. Les murs & les portes de celui-ci étoient revêtues de lames d'argent. Le second étoit consacré à l'Etoile de Venus, qu'ils nommoient *Chasca*, & ses murailles étoient aussi couvertes d'argent. Le troisiéme étoit dedié au Foudre, au Tonnerre, & aux Eclairs, qu'ils appelloient d'un nom commun *Yllapa*. Le quatriéme Temple étoit bâti en l'honneur d'Iris, ou de l'Arc-en-ciel, qu'ils nommoient *Cuychu*; tout le dedans étoit couvert d'or. Proche de

de ces Temples, étoit la maison des Prêtres, qui devoient tous être de sa famille Royale. Il y avoit dans diverses Provinces plusieurs autres Temples bâtis à peu près de la même façon, & dediez au Soleil: mais qui n'étoient pas si magnifiques, que celui de Cusco: à la reserve d'un Temple bâti dans une Isle du Lac de Titicaca, qui étoit encore plus superbe, & où les Yncas avoient caché des thrésors infinis. C'étoit le plus ancien du Perou, & pour lequel les Indiens avoient une vénération particuliere, parce qu'ils croyoient que leurs premiers Rois étoient nez dans cette Isle.

*De la Religion des Peruviens.*

Les Peuples du Perou n'adoroient que le Soleil, comme Dieu: les autres Divinitez, dont j'ai parlé, lui étoient inferieures. Ils lui immoloient toutes sortes d'animaux, & principalement des brebis: comme ils lui présentoient aussi toutes sortes de grains, & de liqueurs. Car il ne faut pas croire les Espagnols, qui rapportent que l'on sacrifioit des hommes dans le Perou, & que l'on y mangeoit même de la chair humaine: les Yncas & leurs Peuples ayant toûjours eu cela en horreur. Ils consacroient des Vierges au Soleil, dès l'âge de huit ans, qu'ils renfermoient dans des lieux destinez pour leur demeure, d'où elles ne sortoient pas en public, ni même pour aller au Temple. C'est pourquoi les Historiens Espagnols se sont trompez, lors qu'ils ont dit que ces Vierges servoient aux choses sacrées avec les Prêtres dans le Temple du Soleil. Elles conservoient une perpetuelle virginité, s'occupant dans leur retraite à faire des étoffes pour les habits du Roi & de la Reine, & à faire le pain & la boisson dont on se servoit dans les sacrifices solemnels. Elles étoient presque toutes du sang Royal. Il y avoit aussi des Monasteres dans d'autres Villes du Royaume, où étoient renfermées les plus belles filles des Curacas ou Grands Seigneurs, & d'autres Personnes considerables: mais ces Filles n'étoient pas consacrées au Soleil, & ne gardoient pas leur virginité. Au contraire, elles servoient ordinairement de Concubines au Roi, qui les faisoit sortir du Cloître quand il lui plaisoit: & alors elles n'y rentroient point, mais servoient la Reine, ou étoient renvoyées à leurs Parens. Si quelqu'une de ces Vierges ou Filles destinées pour le Roi, se laissoit corrompre, la Loi commandoit de les enterrer vives, & d'étrangler celui qui les avoit corrompues. Pour ce qui est de la Fête du Soleil, voyez l'Article Raymi, en son ordre.

*Des Philosophes du Perou.*

Les principales Sciences que l'on cultivoit dans le Perou, étoient l'Astronomie, la Géographie, la Géometrie, & la Médecine. Les Astrologues ou Astronomes n'observoient que trois Planetes, savoir, le Soleil, la Lune, & Venus, qu'ils appelloient, *Ynti*, *Quilla* & *Chasca*. Au lieu de Cadrans, ils se servoient de petites Tours, ou de Colonnes, sur lesquelles ils traçoient des lignes pour montrer les Solstices & les Equinoxes. Ils remarquoient aussi les Eclipses du Soleil & de la Lune, mais ils en ignoroient les veritables causes, & en racontoient des choses ridicules, savoir que le Soleil cachoit sa face, parce qu'il étoit irrité contr'eux; que la Lune étoit malade; & quand son Eclipse étoit entiere, ils craignoient qu'elle ne tombât, & qu'elle n'écrasât tous les hommes. Leurs mois étoient Lunaires, & divisez en quatre parties. Ils commencerent premierement leur année au mois de Janvier: mais leur neuviéme Roi Pachacutec la fit commencer en Decembre. Leur Médecine étoit fort aisée, n'usant presque que de la saignée, & de la purgation faite avec des Simples, dont ils connoissoient assez les vertus. Avant la venue des Espagnols, ils ne se servoient d'aucune Ecriture, mais de quelques peintures grossieres, comme les Mexiquains, ou de Quipes. Ces Quipes étoient des especes de registres faits de petites cordes, dont les couleurs & les nœuds faisoient à peu près le même effet que les vingt-quatre lettres de l'Alphabet disposées en differentes manieres. Le jaune marquoit l'or: le blanc, l'argent: le rouge, les Soldats, & ainsi des autres choses: & les nœuds ou entrelacemens des petites cordes représentoient comme des mots & des expressions du langage. Il y avoit des Officiers créez pour conserver ces Memoires; & en donner l'intelligence quand il étoit besoin. A l'égard de l'Arithmetique, ils en faisoient & en font encore les regles avec des grains de mayz, qu'ils ajustent & transposent à peu près comme nous faisons nos jettons: & c'est une chose surprenante, dit Acosta, de les voir faire une division en très-peu de tems, & d'une maniere si exacte, qu'ils ne se trompent jamais. * De Laët, *Histoire du nouveau Monde.*

PEROK ou PEACOCK (Renaud) Anglois, Evêque de saint Asaph, & puis de Chichester, dans le XV. Siécle. Il composa des Ouvrages où il y avoit beaucoup d'érudition, mais qui étoient remplis de tant d'erreurs, qu'ils furent brûlez au Concile de Lambeth, où l'Auteur fut obligé de chanter, comme on dit, la Palinodie: & ayant été déposé, il mourut peu de tems après. * Sponde, *A. C.* 1486. Gesner, *in Bibl.* [Perok est une pure faute pour Pekok.]

PERONNE sur la Riviere de Somme, Ville de Picardie, dans le Sans-Terre, & une des clefs de France. Les Espagnols ont souvent tenté inutilement de la surprendre. Les marais qui l'environnent & les Ouvrages qui la défendent, contribuent à la rendre très-forte.

PEROSES ou *Perozas*, Roi des Perses dans le V. Siécle, succéda à son pere Isdigerdes II. l'an quatre cens septante-huit. Il fit la guerre aux Huns Euthalites, ou Huns blancs, & étant entré inconsidérement dans leur païs, il engagea son armée entre les rochers, à la merci des ennemis. Le Roi des Euthalites lui envoya des députez pour lui reprocher sa témerité, & pour lui offrir la vie & la liberté, avec celle de toutes ses troupes, pourvû qu'il l'adorât, & qu'il s'obligeât de ne lui plus faire la guerre. Perosès accepta ces conditions: & par le conseil des Mages il le fit tourner du côté du Soleil levant; & fit semblant de l'adorer, adorant effectivement l'Astre du jour. Ensuite ayant donné les sûretez pour la paix, il se retira dans son Royaume. Peu de tems après, violant son serment, il marcha contre les Huns avec une rédoutable armée; mais il perit en quatre cens quatre vingt-deux, dans une embuscade qu'on lui avoit dressée; & où ses troupes furent aussi défaites. Son regne fut d'environ vingt-quatre ans, Calvisius dit de seize. Ce Roi fit alliance avec l'Empereur Zenon. * Procope, *li.* 1. *de bello Pers.* Agathias, &c.

PEROUSE, Ville d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique avec titre d'Evêché. Les Italiens la nomment *Peruge*, & les Latins *Perusia.* Elle communique son nom à sa Province, & au fameux Lac de Trasimene, proche duquel Annibal défit, en cinq cens trente sept de Rome, les Romains conduits par le Consul Flaminius. Elle est très-ancienne, bâtie sur une coline pavée de carreaux de brique, défendue de plusieurs bastions, & d'une citadelle qui fut faite par ordre du Pape Paul III. Perouse fut brûlée, durant les guerres d'Auguste & de Marc-Antoine. Elle soûtint un siege d'environ sept ans; contre Totila Roi des Goths, qui l'ayant enfin prise la ruïna. Narsès la reprit & la répara, & elle fut encore soumise aux Lombards; jusqu'à ce que les Rois de France la donnerent au saint Siege dans le IX. Siécle. Depuis ce temps elle n'a pas changé de maître, quoi qu'elle ait été souvent prise; mais elle a beaucoup souffert, & sur tout durant les guerres des Guelphes & des Gibelins. Strabon, Pline, Tite-Live, Tacite, Clement Alexandrin, &c. parlent de cette Ville, que son Université & ses Colleges font beaucoup rénommer en Italie, & qui est le séjour d'un des Légats des Papes. François Bossi, Evêque de Perouse, y célebra un Synode en 1575. Neapoleon Comitoli y publia des Ordonnances Synodales en 1600. & le Cardinal Côme de Torrez en 1632. * Felice Ciatti, *Parad. & Mem Hist. di Perug.* Cesare Crispoli, *Perusia August.* Leander Alberti, *Descr. Ital.*

PEROZAS. Cherchez Perosès.

PERPENNA, ou *Perperna*, Romain, tua Sertorius, dans un festin, à Huesca en Espagne, l'an 681. de Rome. Vellejus Paterculus dit qu'il étoit du nombre des Proscrits, & plûtôt de bonne naissance, que de grand cœur. * Vellejus Paterculus, *li.* 2.

PERPENNA (Hostilius Licinianus) fut salué Empereur du temps de Dece; mais il mourut de peste peu de tems après son élection, vers l'an 250. Perpenna s'étoit élevé par son courage dans les Charges militaires.

PERPENNA (Marc) Consul Romain, avec Appius Claudius Lentulus, mourut l'an 624 de Rome, à Pergame; après avoir défait Aristonicus bâtard d'Eumenès, qui usurpoit le Royaume qu'Attalus avoit donné en héritage aux Romains. * Tite-Live, *li.* 59. Vellejus Paterculus, *li.* 3. Strabon, *li.* 13. &c.

PERPIGNAN, Ville de France, capitale du Comté de Roussillon, avec une forte Citadelle. Les Auteurs Larins la nomment *Perpinianum* & *Paperianum.* Elle est sur la Riviere de Tet, à trois lieuës de la Mer; & elle est le Siege de l'Evêque d'Elne depuis l'an 1684. Perpignan est une très-belle Ville. On dit qu'elle fut bâtie des ruïnes de Roussillon, qui étoit Colonie Romaine. Les Arragonnois avoient usurpé cette Ville aux François environ l'an 1473. Les derniers la reprirent en 1642. L'Antipape Pierre de Lune, dit Benoît XIII. célebra en 1408. un Concile à Perpignan. * Theodor. de Niem. *li.* 3. *de Schism. c.* 37. Surita, *Ind. li.* 3. Sponde, *A. C.* 1408. *n.* 18. Voyez *la Marche d'Espagne de Marca.*

PERRENNIS, Préfet du Prétoire & Ministre d'Etat sous l'Empereur Commode, abusa étrangement de son autorité. Il conspira même contre l'Empereur & ce Prince le fit mourir avec toute sa famille l'an 186. * Lampridius, *in Com.* Herodien, Dion, &c. [Il faut écrire *Perennis* par une R.]

PERRENOT (Antoine) Cardinal de Granvelle, Evêque d'Arras, & puis Archevêque de Malines & de Besançon. Il nâquit dans la derniere de ces Villes, & eut pour pere Nicolas Perrenot Seigneur de Granvelle, qui sortoit d'une famille d'entre le peuple, & qui, selon quelques-uns, étoit fils d'un Serrurier; mais s'il étoit de basse naissance, il s'éleva par son esprit. Car il fut Chancelier de l'Empereur Charles V. il présida à Wormes, au nom de ce Prince, qui l'envoya depuis à Trente, & par un succès assez rare aux favoris des Grands, il se conserva vingt ans entiers, jusqu'au dernier jour de sa vie, la grace & l'amitié de cet Empereur. Le Cardinal son fils avoit l'esprit excellent, & comme il étoit aidé par les Sciences, qu'il avoit apprises dans les plus célebres Academies de l'Europe, il aquit facilement, sous la conduite de son Pere, cette prudence qui est requise dans les affaires. De sorte qu'ayant été appellé à l'administration de l'Etat, il fit connoître à l'Empereur qu'il n'étoit pas tant appuyé par les mérites de son pere, que par sa propre vertu. Il l'égala en beaucoup de choses, & le surpassa en beaucoup d'autres, principalement en son éloquence, & dans la vivacité de son esprit; ayant bien souvent lassé cinq Secretaires, en leur dictant en même temps des Lettres en diverses Langues; car il en savoit sept parfaitement. Il fut premierement Chanoine, puis Archidiacre de Besançon, & ensuite Evêque d'Arras. A l'âge de vingt-quatre ans, il parla avec une force admirable dans le Concile de Trente; & depuis il servit à Charles V. en diverses Ambassades en France, en Angleterre & ailleurs. Aussi ce Prince l'estimoit infiniment, & en se depouillant de l'Empire, il le recommanda à son fils Philippe II. Il agit avec tant d'adresse, pour se mettre bien dans l'esprit de celui-ci, & il en vint si bien à bout, qu'on remarque que ce Prince ne conclut presque rien, ni pour les affaires privées, ni pour les affaires publiques, que par le conseil & le ministere de Granvelle. Il fut depuis nommé le premier Archevêque de Malines; fait Cardinal par Pie IV. en 1561. & Evêque de Sabine en 1578. Cependant Philippe II. qui l'avoit nommé premier Conseiller de Marguerite de Parme, Gouvernante du Païs-Bas, le rappella auprès de lui en Espagne: & quelque-tems après l'envoya dans la Franche-Comté de Bourgogne, puis à Rome, à l'élection de Pie V. & à Naples en qualité de Vice-Roi. Ce Roi le rappella une seconde fois auprès de lui, & lui laissa le soin de toutes les affaires de la Couronne d'Espagne, dans le tems qu'il alloit prendre possession de celle de Portugal. Ce Ministre éclairé agit toûjours avec une prudence admirable: & ayant été nommé à l'Archevêché de Besançon, il mourut à Madrid, chargé de gloire, aimé & regreté du Roi, le 21. Septembre de l'an 1586. âgé de soixante & dix ans. Son corps fut porté à Besançon, où il est enterré dans l'Eglise des Carmelites

melites. Divers Auteurs accusent le Cardinal de Granvelle d'une partie des désordres du Païs-Bas. Il avoit ses défauts. * Paul Jove, *li.* 45. *Hist.* De Thou, *Hist. li.* 84. Le Cardinal Bembo, *li.* 6. *epist.* Strada, *de bello Belg. dec.* 1. *li.* 2. Chiflet, *in Hist. Bisont.* Ughel, *in Ital. Sacr. de Episc. Sabin.* Petramellarius, *Nomencl. Card.* Sandere, *in Elog. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I.* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*; Havensius, *de erect. novor. Episc. in Belg.* Molan, Swert, Delrio, &c.

PERRIN (Ami) Capitaine Géneral de la Ville de Geneve, persécuta les Catholiques, après le changement de Religion arrivé en 1535. & fit lui-même transporter la pierre du grand Autel de l'Eglise Cathédrale dans la Place où l'on punissoit les Crimineis, afin qu'elle servît à l'avenir comme d'échafaut pour y faire les executions de la Justice. Mais il arriva en 1542. que Perrin fut le premier qui ensanglanta cette pierre, y ayant eu le premier de tous la tête tranchée, par l'intrigue de Calvin qui haïssoit ce Capitaine, & qu'il accusa d'avoir voulu faire massacrer tous les François réfugiez à Geneve. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.* [il faut aussi voir là-dessus l'Histoire de Geneve, par *Jaques Spon*, & n'en pas croire Maimbourg, qui n'étoit qu'un faiseur de Romans.]

PERRIN DEL VAGUE. Cherchez Buo Nacorsi.

PERRION ou PERION (Joachim) Docteur de Paris, & Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il étoit né à Cormeri en Touraine, où il se consacra à Dieu dans la fameuse Abbaïe de ce nom. On ne fut pas surpris de le voir se distinguer entre les Théologiens de son tems, mais on le fut de ce qu'ayant été nourri dans une profession, où les belles Lettres sont peu cultivées, il parloit & écrivoit en Latin avec beaucoup de pureté. Perion traduisit d'abord en Latin quelques Livres de Platon & d'Aristote, où il fit éclater la beauté de son stile. Mais comme dans cet Ouvrage il eut plus de soin de se montrer éloquent, que fidéle interprete, il s'attira aussi des censures piquantes de Gruchi & de quelques autres Savans. Depuis il composa les Vies des anciens Peres, & traduisit de Grec en Latin divers Traitez des saints Docteurs. Mais comme l'Université de Paris lui ordonna, par un Decret exprès, d'écrire contre Pierre Ramus, en faveur d'Aristote & de Ciceron, il s'attacha à cet Ouvrage & n'y réüssit pas mal. Il voulut aussi travailler pour la gloire de sa patrie; & dans ce dessein il composa des Dialogues Latins de l'origine de la Langue Françoise & de la conformité qu'elle a avec la Grecque. Joachim Perion mourut fort âgé dans son Monastere, un peu avant la mort du Roi Henri II. vers l'an mil cinq cens cinquante-huit ou cinquante-neuf. Un de ses neveux nommé François Perion publia, après la mort de ce savant Religieux, un Traité, qu'il avoit trouvé parmi ses papiers, des Magistrats Grecs & Romains. * Paul Jove, *in elog. doct.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* De Thou, la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

PERRON (Jaques Davy du) Cardinal, Prêtre du titre de sainte Agnès, Grand Aumonier de France, Evêque d'Evreux, & puis Archevêque de Sens, étoit sorti des nobles Maisons de du Perron Creteville, & de Languerville dans la Basse Normandie. Il vint au monde le 25. Novembre de l'année 1556. & en naissant il suça avec le lait les erreurs de Calvin, dont faisoient profession ses parens, qui, pour n'être pas inquietez dans cette créance, se retirerent à Geneve, & s'établirent depuis dans les Etats de Berne, sur les confins de la Savoye. Son pere Julien Davy, Sieur du Perron, qui étoit un Gentilhomme de grand esprit & fort savant, lui aprit la Langue Latine, & les Mathématiques jusques à l'âge de dix ans. Depuis ce tems, il apprit lui-même la Langue Grecque & la Philosophie, commençant cette étude par la Logique d'Aristote, d'où il passa à la lecture des Poëtes, dont il apprenoit cent vers en une heure. Ensuite il s'adonna à la Langue Hébraïque, qu'il apprit encore seul; & il lisoit même aisément sans points. Cependant la paix étant faite en France, il y revint avec ses parens. Ce fut alors que Philippe Desportes, Abbé de Tyron, le connoissant, eut tant d'admiration pour son esprit, qu'il le jugea digne de son amitié, & le fit connoître à la Cour du Roi Henri III. Ce Prince eut une grande estime pour son mérite. Elle fut augmentée quand Du Perron ayant lû avec assiduité la Somme de Saint Thomas, les saints Peres, & sur tout Saint Augustin, il y trouva la condamnation de ses erreurs, & les abjura. Après cela il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & donna de si belles preuves de son esprit, soit dans les Conferences particulieres, soit dans ses Ouvrages, soit dans les disputes contre les Protestans, que tout le monde admiroit son éloquence, son érudition, & une force de génie, qui ne trouvoit rien de difficile. Le Roi le choisit pour faire l'Oraison funebre de la Reine d'Ecosse; & il fit de même celle de Ronsard, & après la mort du Duc de Joïeuse son bon ami, en mil cinq cens quatre-vingt-sept, il composa le Poëme que nous avons encore parmi ses Oeuvres. Depuis le parricide commis en la personne de Henri III. en 1589. il se retira vers le Cardinal de Bourbon, dont il fut le domestique. Il convainquit si bien, par ses solides raisonnemens, plusieurs illustres dévoyez, qu'ils quitterent leurs erreurs. Henri Sponde, depuis Evêque de Pamiers, fut une de ces conquêtes, comme il l'avouë dans la Lettre mise au commencement de la premiere édition de son Abregé des Annales de Baronius, qu'il dédia au Cardinal du Perron. Cette conversion, operée par ses soins, ne fut pas la seule: Celle du Roi Henri *le Grand* lui est presque toute duë. Ce Monarque l'envoya depuis à Rome, pour le mettre bien avec le Saint Siege, en quoi plusieurs personnes de la premiere qualité, avoient travaillé inutilement. Le Sieur du Perron & le Sieur d'Ossat depuis Cardinal, acheverent cette reconciliation, Le premier fut sacré Evêque d'Evreux à Rome. A son retour en France, ayant vû le Livre du Sieur du Plessis Mornai contre l'Eucharistie, il y remarqua plus de cinq cens fautes, & dans la Conference de Fontainebleau, il remporta une illustre victoire sur ce célebre Protestant. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal, l'an 1604. Il assista depuis à Rome à la création du Pape Paul V. & fut dans cette Capitale du Monde Chrétien, l'ornement du sacré College des Cardinaux, & la lumiere de la Congrégation *du secours de la Grace, & du franc-arbitre*, que le nouveau Pontife avoit continuée. A son retour en France il entreprit, à la sollicitation du Roi Henri *le Grand*, la Réponse au Roi de la Grande Bretagne; & il fut nommé à l'Archevêché de Sens. Cependant le même Monarque l'envoya de nouveau à Rome, pour accorder les differends qui étoient entre le Pape Paul V. & les Venitiens. Le Cardinal de Joyeuse alla avec lui, pour la même raison. Ils vinrent à bout de ce qu'ils souhaitoient; & le Pape témoigna tant de déference au sentiment du Cardinal du Perron, qu'il disoit pour l'ordinaire à ceux qui l'approchoient plus particulierement: *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* Après la mort de Henri IV. il assembla ses Evêques suffragans à Paris, & il y condamna le Livre d'Edmond Richer touchant la Puissance Ecclesiastique & Politique. Depuis il se retira à la campagne, & il y acheva les Ouvrages qu'on a donnez au public, savoir la Replique au Roi de la Grand' Bretagne; Un Traité de l'Eucharistie contre du Plessis Mornai; Plusieurs autres contre les Héretiques; Des Lettres, des Harangues, & diverses autres pieces en prose & en vers. Il mourut à Paris, un Mecredi cinquiéme Septembre de l'an mil six cens dix-huit, âgé de soixante-trois ans. Sa Vie se trouve en abregé au commencement de ses Oeuvres. JEAN DAVY DU PERRON, frere de ce Cardinal, fut Archevêque de Sens après lui, & mourut l'an 1621. * D'Ossat, *li.* 1. *ep.* 26. *&* 28. *li.* 2. *ep.* 41. *&* 43. Fuligat, *en la Vie du Cardinal Bellarmin, ch.* 11. De Thou, *Hist.* Sponde, *aux. Ann.* Gaucher de Sainte Marthe, *li.* 11. *Lyric.* & *en Fr. Ch. T. I. p.* 653. *& suiv. T. II. p.* 577.

PERROQUETS; nom d'une Faction. Voyez PORTETOILES.

PERROT, (Nicolas) Sieur d'Ablancourt, s'est aquis beaucoup de réputation dans le XVII. Siecle, par son esprit, & par le talent qu'il a eu pour traduire en François les anciens Auteurs Latins & Grecs. Il étoit né en Champagne le 5. Avril 1606. de Paul Perrot de la Salle, lequel étoit fils de Nicolas Perrot Conseiller en la Grand'-Chambre du Parlement de Paris, & frere de Cyprien Perrot aussi Conseiller en la Grand'-Chambre, pere du Président Perrot. Paul Perrot de la Salle avoit fait ses études à Oxford en Angleterre, où ayant pris les premieres impressions de la doctrine de Luther & de Calvin, il abandonna la Religion Catholique, qui étoit celle de ses Ancêtres. Etant revenu en France, il fit un voyage en Champagne, pour y voir son frere Cyprien Perrot, qui avoit suivi le Parlement transferé alors à Châlons, & il y épousa une Demoiselle nommée Anne de Forges. De ce Mariage nâquit Nicolas Perrot d'Ablancourt, que son pere envoya étudier au College de Sedan, qui étoit le plus célebre que ceux de la Religion eussent alors en France. Il y eut pour Maître ce fameux Roussel, qui, par diverses avantures, fut Ambassadeur de plusieurs Princes, & mourut en cette fonction à la Porte. Ayant fait toutes ses Humanitez à treize ans, il fut rappellé par son pere, qui lui donna un habile homme, pour lui enseigner la Philosophie. Trois ans après, il vint à Paris, où il étudia quelque tems en Droit; & à 18. ans il fut reçû Avocat au Parlement. Pendant qu'il fréquentoit le Barreau, son oncle Cyprien Perrot, Conseiller en la Grand'-Chambre, le porta à rentrer dans le sein de l'Eglise, ce qu'il fit par une abjuration solemnelle, étant âgé de vingt ans. Mais ayant quitté le Palais, il quitta aussi à vingt-cinq ans la Religion Catholique, & s'en alla en Hollande. Il fut près d'un an à Leyde, où il apprit la Langue Hébraïque, & fit amitié avec Claude de Saumaise. De Hollande il passa en Angleterre, & vit Mylord Perrot, de la Famille des Perrots de France. Puis il revint à Paris, où il voyoit le beau Monde, & les hommes illustres pour les Lettres. En 1637. il fut reçû dans l'Académie Françoise, avec un applaudissement général; & depuis, il se retira à sa Terre d'Ablancourt en Champagne, où il mourut de la gravelle le 17. Novembre 1664. âgé de près de cinquante-neuf ans. Nous n'avons rien qui soit purement de lui & de son invention, que la Préface de l'Honnête-Femme du P. du Bosc, les Préfaces & les Epîtres Dédicatoires qui se voyent à la tête de ses Traductions, & un petit Traité de la bataille des Romains, qui est à la suite de la Version de Frontin. Voici toutes ses Traductions, dans l'ordre qu'il les a faites. Minutius Felix: quatre Oraisons de Ciceron: Tacite: Lucien: la Retraite des dix mille de Xenophon: Arrian des Guerres d'Alexandre: les Commentaires de Cesar: Thucydide: l'Histoire Gréque de Xenophon: les Apophthegmes des Anciens, & les Stratagêmes de Frontin: l'Histoire d'Afrique de Marmol. Cette derniere Traduction étoit achevée lors qu'il mourut, mais il n'y avoit pas mis la derniere main: & M. Patru la revit exactement avant que de la mettre au jour. Toutes ces Traductions furent fort estimées, dès qu'elles parurent & M. de Vaugelas les trouva si belles, qu'il en rendit ce témoignage écrit de sa main sur son Manuscrit de la Traduction de Quinte-Curce: *Qu'il avoit reformé & corrigé son Ouvrage sur l'Arrian de M. d'Ablancourt, qui pour le stile historique n'a personne (à son avis) qui le surpasse, tant il est clair & débarrassé, & élegant & court:* & le reste qui se peut lire dans la Préface de Quinte-Curce. Il est vrai qu'il prend souvent quelques libertez, mais c'est aux endroits où il les faut prendre, afin de rendre le sens de l'Original, sans rien lui ôter de sa force ni de ses graces. C'est pour ce sujet qu'on lui a donné le nom de *Hardi d'Ablancourt*, dans la *Requête des Dictionnaires.* Dans les commencemens il n'avoit point d'autre conseil que M. Patru: mais depuis qu'il connut M. Conrart & M. Chapelain, il prenoit aussi leurs avis sur ses Ouvrages. Il savoit la Philosophie, la Théologie, l'Histoire & toutes les belles Lettres: Il entendoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Italien, & l'Espagnol: & il avoit l'esprit vif & penetrant. Il étoit naturellement prompt & ardent; & quand il disputoit sur quelque Point de doctrine, c'étoit toûjours avec chaleur, mais sans emportement. D'ailleurs il étoit doux, & facile à tout le monde. *Olivier Patru*, célebre Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus éclairez dans les finesses de la Langue Françoise, a écrit la Vie d'Ablancourt, que l'on peut trouver parmi ses Oeuvres diverses.

PERROT (Nicolas) Archevêque de Siponte dans le Royaume de Naples, étoit natif de Sassoferrato Ville de l'Ombrie, la même qui a donné naissance au fameux Jurisconsulte Bartole. Il vivoit dans le XV. Siecle. La nature lui refusa des biens considerables de la fortune: mais elle lui offrit en recompense tous ceux de l'Esprit. Car il parut entre les plus savans personnages de son tems. Avec ce secours il se fit estimer

mer dans son païs & à Rome, où le Cardinal Bessarion devint son protecteur. Pour faire part au public des connoissances qu'il avoit de la Langue Gréque & de la Latine, il traduisit Polybe & quelques autres Auteurs Grecs. Quelque tems après, il fut fait Archevêque de Siponte. Nicolas Perrot mourut, dans une grande vieillesse, à Figurica, qui est une Maison de Plaisance qu'il avoit près de Sassoferrato. Consultez Jaques de Bergame, *li.* 15. *ad A.* 1454. Volaterran, *li.* 21. *Urban. Commentar.* Paul Jove, *in elog. doct. c.* 18. Ughel, *Ital. Sacra.* Myrteus lui fit cette Epitaphe, qui fait mention de Figurica, où Nicolas Perrot mourut:

*In villa Figurica obiit Perottus.*
*O villam nimis, & nimis beatam,*
*Quæ viventis heri levare curas*
*Posset, nunc cineres tenet sepulti.*
*O villam domino beatiorem,*
*Cui curas moriens reliquit omnes.*

PERSE, Royaume célebre de l'Asie; qu'on nomme autrement l'Empire du Sophi. Les habitans lui donnerent le nom de *Farsi* & de *Farsistan*, & les Auteurs Grecs & Latins celui de *Persis*. Les Anciens lui en donnerent encore d'autres. On estime que ce nom de Perse, qui est celui d'une Province de cet Empire, est tiré de celui de Persée fils de Jupiter, mais ces origines sont un peu fabuleuses.

### *Situation, bornes & division de la Perse.*

Ce grand Etat s'étend, de l'Orient à l'Occident, depuis le fleuve Indus jusqu'au Tigre ou Tigil. L'on marque autrement ses limites, en lui mettant à l'Orient, avec le même Indus, les Royaumes de Cambaïe & du Mogol; au Couchant le Diarbek & l'Armenie, Provinces du Turc, avec le Tigre; au Midi le Golfe Persique, la Mer des Indes & le Royaume d'Ormus; & au Nort la Mer Caspienne, avec les Tartares d'Usbec ou de Zagatay. La Perse comprenoit autrefois la Medie, l'Hyrcanie, la Margiane, l'Assyrie en partie, la Susiane, la Parthie, l'Arie, la Paropanise, la Chaldée, la Perse en particulier, la Caramanie, la Drangiane, l'Arachosie & la Gedrosie, qui avoient été presque toutes de puissans Royaumes. Les Provinces de cet Empire sont environ 15. ou 16. D'autres disent 18. savoir *Servan, Kilan, Dilemon, Ayrach, Agemi*, où étoit la Medie; *Khoëme*, qui comprend l'ancienne Margiane & une partie du Païs des Parthes; le *Churdistan*, partie de l'ancienne Assyrie; *Corasan*, *Yerack*, *Chusistan* autrefois la Susiane, Perse dit *Farsi*, *Kherman* & *Sisistan* l'ancienne Caramanie; *Macheran*, *Candehar* & *Sableslan*, qui comprenoient à peu près la Gedrosie, l'Arachosie & la Drangiane, avec *Tabarostan* & *Gordian*, où étoit l'ancienne Hircanie. Hispaham est la Ville capitale de Perse, Casbin l'avoit été autrefois: Les autres sont Cherman, Com, Cassian, Soulter, Tauris, Schamachie, Ormus, Ardeuil, Derbent, Sciras, Sisistan, Gaudel, Lar, Herat, Darabegerd, Mexat, &c.

### *Qualitez du Royaume de Perse.*

La Perse est située sous la Zone temperée. Une chaîne de montagnes la coupe presque par le milieu comme l'Apennin en Italie. Les Provinces que ces Monts couvrent du côté du Nort sont fort chaudes: mais les autres, qui les ont vers le Midi, ont un air plus temperé. Les Rois de Perse se servoient autrefois de cette commodité, pour changer de demeure selon les saisons, passant l'Eté à Ecbatane, l'Hiver à Suse; & le Printemps & l'Automne ou à Persepolis, ou à Babylone. Les Rois modernes se servent encore de la même commodité, changeant de demeure presqu'en toutes saisons. Cette situation differente est cause que les Provinces de Perse ne sont pas également saines. La terre y est séche & sablonneuse dans la plaine, parsemée de petites pierres rouges, avec de gros chardons qu'on brûle dans les lieux, où il n'y a pas de bois. Le païs de montagnes & la Province de Kilan sont très-féconds; c'est aussi là où l'on voit grand nombre de villages: & les habitans sont fort adroits à conduire l'eau qui coule des montagnes, par des canaux, dont ils se servent à arroser leurs jardins & leurs terres, aux lieux où il pleut rarement. Ils ne sement pour l'ordinaire que du ris, du froment, de l'orge, du millet, des lentilles, des pois & des féves, l'avoine leur étant inconnuë & le seigle en aversion. Il n'y a presque point de Province en Perse, qui ne produise du cotton, qui vient en buisson de la hauteur de deux ou trois piez. Les animaux domestiques sont des moutons, des chevres, des buffles, des bœufs, des chameaux, des chevaux, des mulets & des ânes. Ils estiment beaucoup leurs chevaux, qu'ils nourrissent avec de l'orge, ou du ris mêlé avec de la paille coupée. Ils ont plusieurs especes de chameaux. Les fruits de Perse sont bons & excellens: & sur tout les melons, dont ils ont de plusieurs sortes, & même il y en a qui pesent les vingt & trente livres. Le climat du païs est admirable, pour la vigne & pour toute sorte d'arbres fruitiers. Les Perses, pour obéir au commandement de Mahomet, ne boivent point de vin; mais comme ils l'aiment passionnément, ils ne permettent pas seulement que les Chrétiens en fassent; mais ils ne souffrent presque les Armeniens, que parce qu'ils en peuvent acheter d'eux. Il leur est permis de faire du sirop de vin doux, qu'ils font bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à la sixiéme partie: & qu'il s'épaississe comme de l'huile. Ils appellent cette drogue *Duschab*; & quand ils en veulent prendre ils la détrempent avec de l'eau, & y ajoûtent un filet de vinaigre, qui compose un breuvage assez agréable. Quelquefois ils réduisent le *Duschab*, en pâte, pour la commodité des Voyageurs. Les Perses ont grand nombre de meuriers pour la soye, qui fait le premier commerce, non seulement de ce païs, mais de tout l'Orient. Ils ont plusieurs sources de Nafte, & des mines de sel & de fer où l'on travaille; mais non pas à celles d'or & d'argent, parce que le profit qu'on prétendroit faire, ne payeroit pas la dépense du bois qu'il faudroit, & qui est extrémement rare en ce païs-là.

### *Mœurs & Coûtumes des Perses.*

Les Perses ont pour l'ordinaire la taille médiocre, le corps bien pris & gras, & le visage olivâtre & basané. Ils se font raser les cheveux & la barbe excepté la moustache, qu'ils ont fort grande; ils haïssent les cheveux roux; & ils ont coûtume de se peindre les mains & sur tout les ongles. Leurs casaques & vestes sont larges & semblables aux habits de femmes. Leur demarche est peu grave. La Coëfure des hommes, qu'ils appellent *Mendil*, est de toile de cotton, ou de quelque étoffe de soye, rayée de diverses couleurs en plusieurs tours: elle a jusqu'à huit ou neuf aunes de long, ayant ses plis legerement ou cousus ou faufilez d'un fil d'or. Quelques Perses & même les plus grands du Royaume, portent des bonnets fourrez. Les *Mendils* de leurs Religieux sont blancs, & ceux des Parens de Mahomet verds. Plusieurs portent des bonnets rouges; ce qui est cause que les Turcs les appellent par mépris *têtes Rouges*. Les habits des femmes sont faits d'étofes plus fines que ceux des hommes. Elles ont pour l'ordinaire des bas de velours rouge ou verd; les cheveux mis en tresses leur tombent négligemment sur les épaules: & tout leur ornement de tête est de deux ou trois rangs de perles. Elles sont voilées, en allant par la Ville. Les Perses sont ordinairement propres, ont l'esprit vif, & le jugement bon, ils sont civils aux étrangers, tendres, honnêtes, agréables, complaisans & grands faiseurs de complimens. Aussi un Persan, qui prie un ami d'entrer chez lui, ou qui lui fait offre de service, se sert ordinairement de ces termes: *Je vous prie d'annoblir ma maison par vôtre presence; Je me sacrifie à vos souhaits: Que la prunelle de mes yeux soit le sentier de vos pieds, &c.* Ils ont eu de tout tems la réputation de n'être pas trop soigneux de dire la verité: & encore aujourd'hui ceux qui ne mentent point ne sont pas estimez prudens. Mais au reste ils sont bons amis, & si fidéles dans les amitiez particulieres qu'ils contractent ensemble, qu'ils les préferent au sang & à la naissance. Ils font souvent de ces alliances de cœur, & sur tout dans les festins. On dit aussi d'eux en géneral, qu'ils ne manquent jamais de gratitude pour les biens qu'on leur fait; mais qu'ils sont irreconciliables en leurs inimitiez. Ils sont courageux & bons soldats, allant gayement aux coups, & même aux plus dangereuses occasions. Les Perses ont de la pudeur dans l'exterieur: mais dans le fond ils sont furieusement débauchez; car bien qu'ils ayent grand nombre de femmes, ils sont sujets à des vices très-honteux. Leurs maisons sont propres, & sur tout leur menage de cuisine. Ils mangent ordinairement du ris, du mouton & quelque volaille, & ils ont de diverses sortes de pain. La boisson du peuple est de l'eau; où ils mêlent quelquefois du *Duschab*; les moins scrupuleux boivent du vin. L'usage de l'*Opium* y est fort commun, & celui du tabac encore davantage. Pour le prendre avec délice, ils se servent d'un vase rempli d'eau, & cette eau est souvent de senteur. Ils y font entrer une cane creuse, ayant au bout la tête de la pipe: & avec une autre longue d'une aune qu'ils tiennent à la bouche, ils tirent la fumée du tabac, qui laisse dans l'eau ce qu'elle a de noir & de gras. Ils boivent du Caffé en fumant, & usent aussi de Thé. Le commerce est très-bien établi en Perse, où il y a plusieurs fabriques d'étoffes de soye, & de tapis: & comme la guerre ne détruit point le négoce, les Marchands y deviennent riches. On remarque que la Perse produit tous les ans, environ vingt mille bâles de soye, chacune de deux cens seize livres. J'ai déja dit que les Perses prennent plusieurs femmes; ou plûtôt les achetent, parce que les hommes donnent la dot aux peres des filles: & ceux-ci ne sont obligez que de les donner vierges. Leurs mariages se font avec des cérémonies assez particulieres: mais comme ils sont assez jaloux, le divorce leur est permis. Ils lavent leurs morts, & ne mettent jamais leurs corps dans des fosses, où l'on en ait enterré d'autres.

### *La Langue, les Sciences & l'année des Perses.*

Les Perses ont leur Langue particuliere, qui tient beaucoup de l'Arabe, mais rien du tout du Turc. Il faut croire qu'elle est bien differente de l'ancienne, s'il est vrai ce que dit Herodote, que tous leurs mots se terminent en S. La plûpart d'entr'eux apprenent la Langue Turque; particulierement dans les Provinces qui ont été long-tems soûmises au Grand Seigneur. L'Arabe est en Perse la Langue des Savans, & leurs caracteres sont Arabiques. Ils ont des Colleges & des Universitez: & de toutes les Sciences ils ont une affection plus particuliere pour l'Arithmétique, la Géometrie, l'Astronomie, l'Astrologie, la Morale, la Médecine, la Jurisprudence, la Physique, l'Eloquence & la Poësie. Olearius assure qu'ils ont toute la Philosophie d'Aristote en Arabe, & l'appellent *Dunja piala*; c'est-à-dire, le gobelet du monde. La plûpart de leurs pieces d'Eloquence, qu'ils embellissent de beaucoup d'Histoires & de Sentences de moralité, sont en vers. Aussi ils aiment la Poësie avec une passion extrême; & on trouve par tout des Poëtes, dont il y en a d'excellens & de médiocres: comme par tout ailleurs. Leur Poësie rime toûjours; bien qu'ils ne soient pas fort exacts d'observer le nombre des syllabes: & qu'ils ne fassent point de difficulté d'employer les mêmes mots pour faire la rime, comme en ces vers Persans rapportez par Olearius:

*Tziri, tziri triagh Ianitzæ?*
*Adamira demagh Ianitzæ?*
*Tziri, tziri tziragh es eeribud*
*Adamira demag cheri bud.*

Le Poëte fait allusion entre les mots *teri* & *cheri*; dont l'un signifie humide, & l'autre ce qu'on a de l'âne. Ce qui veut dire: *Pourquoi est-ce que la chandelle va finir? pourquoi est-ce que l'homme se vante; & pourquoi est-il glorieux? Parce qu'à l'un il manque de suif humide, & parce que l'autre est chargé de graisse d'âne.* Les Perses avoient autrefois des Mages qui étoient leurs Savans. Leur année est de 365. jours. L'an 1079. le Sultan de Corosan ou Mesopotamie, nommé Gelal-edin Medixa, fit observer l'Equinoxe du Printemps, le Jeudi 14. Mars, à deux heures & neuf minutes après midi. C'est de ce point que commence l'Ere Gelalée, composée d'années Solaires dont les Perses se servent. Le même Sultan ordonna une intercalation d'un jour, de quatre en quatre années, & quelquefois en la cinquiéme, qu'ils nomment *Neurus el Sultan*, c'est-à-dire *l'année de la Majesté*, ou l'année Royale. Ils suivent une periode de 1460. ans, dite *Sal Chodai*, c'est-à-dire année de Dieu ou du Soleil: Et ils ont encore l'Ere dite de Jezdegirde, qui commence le Mardi 16. Juin de l'an 632. 11. de l'Hegire ou Ere de Mahomet, parce qu'en cette année Omar, Prince des Sarrasins, défit & tua Horsmisdas IV. ou Jezdegirde Roi de Perse.

*Gouvernement & Police des Perses.*

Les Perses ont eu de differens Souverains jusqu'à Cyrus. Celui-ci sur la fin de la premiere année de la LV. Olympiade, qui répond à la 195. de Rome, détrôna son ayeul maternel Astyage Roi des Medes, & commença le Royaume des Perses l'an 19. ou 20. de Servius Hostilius Roi des Romains, & 559. ou 60. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Ce qui répond à la 3495. année du Monde, 4155. de la Periode Julienne, & 217. d'Iphitus. Environ 22. ans après il prit Babylone, & commença la I. Monarchie des Perses, qui dura 229. ans sous treize Rois, Darius Codoman fut le dernier, comme je le dis ailleurs. Après cela les Perses furent soûmis à Alexandre *le Grand*, à ses successeurs & aux Parthes, jusqu'en 227. ou 228. de Salut, qu'Artaxerxès Persan se revolta contre Artaban Roi des Parthes. Il établit la II. Monarchie des Perses, qui a duré jusqu'en 632. que le Roi Jezdegird ou Hormisdas IV. fut tué par Omar Roi des Sarrasins. Ceux-ci ont été maîtres de cet Etat durant 418. années. Le Sultan Gelal-edin le leur enleva en 1051. C'est celui qui inventa l'Ere Gelalée, comme je l'ai dit. Ses Successeurs furent Souverains de Perse, d'où ils furent chassez par les Tartares sous la conduite de Tamerlan, en 1398. Quatre Princes de la faction dite du *Belier Noir*, succéderent au Royaume de Perse à Tamerlan. Ussum-Cassan ou Ozun-Asembec, fils d'Alibec de la Famille des *Asembejes*, & de la faction du *Belier blanc*, étant Gouverneur d'Armenie, se revolta contre Jooncha Roi de Perse, & le fit mourir avec son fils Acen-Ali; & regna depuis l'an 1469. jusqu'en 1478. ou 1485. selon les autres. Après lui, la Perse fut étrangement divisée. Ismaël descendu d'une fille d'Ussum-Cassan le rétablit, s'étant mis sur le trône, par sa prudence & sa bravoure; & ayant augmenté son Etat de tout ce que ses prédecesseurs avoient possedé. Il regnoit au commencement du XVI. Siécle, & c'est depuis lui qu'on marque l'Empire des Sophis. Scha Abas l'a beaucoup augmenté dans ce Siécle. Le Royaume des Perses est héreditaire, non seulement aux fils légitimes, mais mêmes aux naturels, qu'on préfere aux autres parens. Cet Etat est Monarchique, & tellement despotique, que le Prince y gouverne avec un pouvoir absolu, faisant servir sa volonté de loi; & disposant absolument de la vie & des biens de ses sujets. Ceux-ci sont extrémement soûmis, & ne parlent jamais de leurs Souverains, qu'avec des sentimens très-respectueux. Ils ont coûtume de nettoyer avec soin les lieux, où le Roi s'est assis en rendant justice; & même de sortir de la Ville, quand le Prince va se promener dans les ruës avec ses femmes. Le revenu du Roi de Perse est dans la possession d'une bonne partie des terres de son païs; dans ses doüanes, dans le commerce qu'il fait des soyes; dans le tribut qu'il fait payer aux Armeniens, & de ce qu'il tire de diverses fermes qu'il donne de la pêche, des passages, &c. Mais ce revenu n'est point si considerable comme on le croit. Il a divers Officiers, dont les charges ne sont pas héreditaires. Les Gouverneurs des Provinces sont obligez d'entretenir un certain nombre de soldats, pour servir dans les occasions; & ils employent à cela une partie du revenu de leurs Provinces. Leur milice n'est presque composée que de Cavalerie.

*Religion des Persans.*

Les anciens Persans adoroient le Soleil, la Lune, le Feu, & les autres fausses Divinitez du Paganisme. Ceux d'aujourd'hui suivent la doctrine de Mahomet, comme les Turcs; mais ils sont pourtant differens en sentimens; c'est sur cette difference qu'est principalement fondée l'inimitié qui est entr'eux. Ils n'expliquent point l'Alcoran de la même façon; & ils n'ont ni les mêmes Saints, ni les mêmes ceremonies. Ils disent que Mahomet ayant ordonné qu'Ali lui succédât, Abukeker, Omar & Osman usurperent la souveraine puissance; mais que le premier y étant parvenu ne changea rien dans l'Alcoran, qui est le Livre de la Loi, bien que les uns & les autres lui donnent des explications differentes. Sur la fin du XIV. Siécle un certain Religieux Mahometan, qui se disoit de la Famille d'Ali, prêcha une nouvelle doctrine, enseignant de bouche & par écrit, que Dieu l'envoyoit pour relever la gloire du même Ali, ensevelie depuis plusieurs Siécles. Ce nouveau Docteur avoit nom Sofi. L'austerité de sa vie, l'innocence exterieure de ses mœurs & son esprit, lui donnerent beaucoup de réputation, & la qualité de *Scheich*, c'est-à-dire, de fils de Prophete. Il supposa un grand nombre de miracles faits par Ali, & ainsi les Persans s'attacherent à cette doctrine, quittant celle des Turcs; & ajoûtant à leur Symbole, qu'Ali est Coadjuteur ou Lieutenant de Dieu. Les Persans non contens d'avoir établi la sainteté du même Ali, ont donné à douze de ses successeurs, le nom de Saints, & la qualité d'*Imam*, c'est-à-dire de Prélat. Ils visitent les tombeaux de ces Saints, & célebrent leurs Fêtes. Leurs purifications, leurs prieres & leurs cérémonies sont differentes de celles des Turcs. Le Vendredi est un jour de fête pour eux. Ils ont un Carême qui les oblige à jeûner durant le jour; mais ils se gorgent de viande pendant la nuit. La circoncision est pratiquée parmi eux, aux hommes & aux femmes. Ils ont divers Religieux, & tant de cérémonies superstitieuses qu'il y a dequoi s'étonner que des gens raisonnables ne se défassent de tels préjugez.

*Succession Chronologique des anciens Rois de Perse.*

| | | |
|---|---|---|
| En 195. de Rome, 3495. du Monde, | Cyrus regna | 30. ans. |
| 225 | Cambyses, | 7. ans & 5. mois. |
| 232 | Le Mage dit Smerdis, | 7. mois |
| 233 | Darius fils d'Histaspes, | 37 |
| 269 | Xerxès, | 20 |
| 288 | Artaxerxès dit *Longuemain*, | 40 |
| 329 | Xerxès le Jeune, | 2. mois |
| 329 | Sogdien frere de Xerxès, | 7. mois |
| 330 | Darius Ochus, *Bâtard*, | 9 |
| 349 | Artaxerxès *Mnemon*, | 40 |
| 388 | Artaxerxès *Ochus*, | 26 |
| 414 | Arses, | 4 |
| 419 | Darius *Codoman*, | 6 |

*Rois de Perse du moyen âge.*

| | | |
|---|---|---|
| L'an 227 ou 28. de Salut | Artaxerxès, | 15 |
| 242 | Sapores I. | 31 |
| 273 | Hormisdas I. | 1 |
| 274 | Varanes I. | 3 |
| 277 | Varanes II. | 17 |
| 294 | Varanes III. dit *Segansaa*, | 4. mois |
| 295 | Narses, | 7 |
| 301 | Hormisdas II. | 7 |
| 309 | Sapores II. | 70 |
| 380 | Artaxerxès II. | 4 |
| 384 | Sapores III. | 5 |
| 389 | Varanes IV. dit *Kerman Saa*, | 11 |
| 400 | Isdigerdes I. | 20 |
| 420 | Varanes V. | 21 |
| 441 | Isdigerdes II. | 17 |
| 458 | Perozés, | 14 |
| 482 | Obalas, | 4 |
| 486 | Cabades, déposé, | 11 |
| 497 | Zamaspes, | 4 |
| 501 | Cabades, rétabli, | 30 |
| 531 | Cosroës *le Grand*, | 48 |
| 580 | Hormisdas III. | 12 |
| 591 | Cosroës II. | 37 |
| 628 | Siroës, | 1 |
| 629 | Adeser ou Adhesir, | 7. mois. |
| 629 | Sarbaras ou Barazas, | 2. ou 6. mois. |
| 630 | Borane, fille de Cosroës, | 7. mois. |
| 630 | Hormisdas IV. ou Jezdegirdo, | 2 |

Ce Prince nommé aussi Isdigerdes ou Jezdesird, fut vaincu par les Sarrasins près de la Ville de Merga en 632. Ce qui fait l'Ere Persique comme je l'ai déja remarqué.

*Rois de Perse, Successeurs de Tamerlan de la faction du Belier Noir.*

| | | |
|---|---|---|
| En 1409 | Caraissuf, | 16 |
| 1423 | Amiscandar, | 12 |
| 1435 | Jooncha, | 33 |
| 1468 | Acen-Haly, | 1 |

*Rois de Perse descendus d'Ussum-Cassan de la faction du Belier Blanc.*

| | | |
|---|---|---|
| 1469 | Ussum-Cassan, | 9 |
| 1478 | Calif, | 6. mois. |
| 1479 | Jacup Chiorzeival ou Patischa, | 13 |
| 1492 | Byasangor ou Baysingir, | 1 |
| 1493 | Rostan ou Rustam, | 5 |
| 1498 | Hagmecbec, | 1 |
| 1499 | Alwambec, | 1 |
| 1500 | Morat, | 15 |
| 1515 | Sophi Ismaël, | 13 |
| 1528 | Scha Thama ou Tamases, | 51 |
| 1576 | Scha Ismaël I. | 2 |
| 1578 | Scha Mehemed dit *Codabenda*, | 7 |
| 1585 | Emir Hemsse, | 7. mois. |
| 1585 | Scha Abas I. | 44 |
| 1629 | Scha Sophi, | 13 |
| 1642 | Scha Abas II. | 26 |
| 1668 | Scha Ismaël II. | |

*Auteurs qui parlent de la Perse.*

Voici le nom des principaux Auteurs qui ont parlé de l'Empire des Perses. Je les marque ici sans ordre, & tels qu'ils se présentent à ma mémoire, commençant par mettre les Géographes. Strabon, *liv.* 15. Pline, *liv.* 6. Ptolomée, Solon, Pomponius Mela, Ortelius, Mercator, Magin, Cluvier, du Val, Sanson, Herodote, Xenophon, Diodore de Sicile, Justin, Quinte-Curce, Arian, Eusebe, Joseph, Procope, Agathias, Cedrene, Guillaume de Tyr, Haïton, Sanut, Bizarre ou Bizard qui a écrit l'Histoire de Perse, Leunclavius, Chalcondyle, Paul Jove, le Voyage de Pietro de la Valle, celui d'Olearius, celui de Thomas Herbert, de Paul Venitien, de Vincent le Blanc, de Thevenot, de Tavernier, les Rélations de Levant du Poulet, celles du P. Gabriel de Chinon publiées par Moreri, les Ambassades de Busbeque, de Thomas Minadous, l'Afrique de Marmol, les Auteurs de l'Histoire Sarrasine, &c. Consultez aussi le Moine Isaac, *in expl. Can. Persic.* Christman dans ses Commentaires sur Alfragam, *tit. de Calend. Pers.* Scaliger, *lib.* 3. & 8. *emend. temp.* Petau, *de doct. temp. li.* 3. & 11. Salian & Torniel, *in Annal.* Riccioli, *Chron. reform. li.* 1. *c.* 18. *l.* 5. *c.* 11. &c.

PERSE (Aulus Flaccus) Poëte Latin, étoit, à ce que l'on croit, de Volterre, fils de Flaccus & de Fulvie, & il nâquit sur la fin de l'an 32. Il fit ses études à Rome, en Grammaire & en Rhétorique, sous Rhemmius Palemon, & Virginius Flaccus. Il étudia aussi sous *Cornutus*, Philosophe Stoïcien & Poëte Tragique, comme Perse le marque lui-même, *Sat.* 5. Etant encore jeune il avoit composé quelques Ouvrages, que son Maître Cornutus fit brûler. Nous n'avons de lui, que ses six Satyres. L'ancien Auteur de sa Vie dit qu'il étoit extrémement doux & modeste. Il mourut à l'âge de 30. ans, au IX. du regne de Neron, & le 62. de Grace. * Cornutus, *en sa Vie*, Eusebe, & S. Jerôme, *in Chron.* Crinitus, *li.* 3. *de Poët.* &c. [Il y a quelque difficulté sur la Chronologie, que l'on pourra voir dans *Mr. Bayle*, sur quoi il n'est pas facile de prendre un parti assuré. C'est pourquoi on n'a changé ici que des fautes d'impression, & quelque peu d'autres.]

☞ Quelques Auteurs ont douté que le Poëte Perse fut natif de Volterre, & plusieurs d'entre les modernes ont soûtenu qu'il avoit pris naissance

sance à Spezzia ; sur la côte de Genes, où étoit le *Portus Lunæ* des Anciens. Ce sentiment est fondé sur ces vers de Perse même dans la 6. de ses Satyres.

*——— ——— Mihi nunc Ligus ora*
*Intepet, hibernatque meum mare quæ latus ingens*
*Dant Scopuli, & multa littus se valle receptat*
*Lunai, Portum est operæ cognoscere cives*, &c.

D'autres expliquent diversement ces vers, & ils prétendent qu'ils ne sont point contraires à l'opinion commune qui croit Perse natif de Volterre. Cependant cette controverse a été le sujet de diverses Dissertations entre les Hommes de Lettres d'Italie. Voyez celle de Gaspar Massa, intitulée, *Della vita, origine & patria di Aulo Persio Flacco*; Et celle de Louïs Aprosio sous ce titre, *Della patria d'A. Persio*. Celui-ci soûtient que Perse étoit de Volterre, & l'autre dit qu'il étoit de Luna ou de la Spezzia.

PERSECUTIONS DE L'EGLISE : nom que l'on donne aux Tems fâcheux, pendant lesquels les Chrétiens ont été tourmentez par les Empereurs Infidéles, ou par les Heretiques appuyez de la faveur des Souverains. On en compte ordinairement vingt-quatre, mais Riccioli en ajoûte deux, qui font vingt-six. Celles qu'il ajoûte sont la premiere, & la sixiéme dans l'ordre qui suit.

I. La pemiere Persécution se fit à Jerusalem contre S. Etienne, & les autres nouveaux Chrétiens, à l'instigation de Saul, nommé depuis S. Paul: & fut continuée par Herode Agrippa contre S. Jaques, S. Pierre, & les autres, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, *ch.* 12.

La II. sous Neron commença l'an 10. de son regne & le 64. depuis la Naissance de Jesus-Christ, à l'occasion de l'incendie de la Ville de Rome qui dura six jours, depuis le 19. Juillet jusques au 24. & dont on accusa faussement les Chrétiens d'être les Auteurs. Cette Persécution, que Neron ordonna par un Edit, dura jusques à la mort de cet Empereur arrivée l'an 68.

La III. sous Domitien, commença l'an 9. de son regne, & le 90. depuis Jesus-Christ, & fut ordonnée par un Edit fort rigoureux en 95. Elle dura jusques à la mort de cet Empereur, qui fut tué au mois de Septembre de l'année 96.

La IV. sous Trajan, commença la premiere année de son regne, & la 97. depuis la Naissance de Nôtre Seigneur. Cet Empereur ne fit point d'Edit contre les Chrétiens, mais une Ordonnance génerale, par laquelle il défendoit toutes sortes d'Assemblées & de Sòcietez; d'où les Gouverneurs des Provinces prirent occasion de persécuter les Chrétiens, qui s'assembloient dans leurs Oratoires. Enfin Tiberien Gouverneur de la Palestine ayant écrit à l'Empereur qu'il n'y avoit pas assez de bourreaux pour faire mourir tous les Chrétiens qui se présentoient, Trajan, selon le témoignage de Suidas, fit cesser cette persécution, l'an 116.

La V. Persécution se fit sous Adrien, & commença l'an 118. Cet Empereur ne publia point d'Edit contre les Chrétiens : mais il donna ordre à tous les Gouverneurs des Provinces de faire observer les Loix qui défendoient les nouvelles Religions. Huit ans après, c'est-à-dire en l'année 126. Quadrat Evêque d'Athenes, & Aristide Philosophe Chrétien, ayant présenté une Apologie à l'Empereur Adrien, il commanda qu'on cessât de tourmenter les Chrétiens, mais on ne laissa pas de les persécuter jusques en 129. Et lors que cet Empereur fut de retour à Rome l'an 136. on y fit encore mourir quelques Martyrs.

La VI. sous Antonin *le Debonnaire*, commença l'an 138. Quoi que cet Empereur n'eût fait aucun Edit contre les Chrétiens, ses Officiers neanmoins en firent mourir plusieurs, principalement après qu'Antonin eut défendu de lire les Vers des Sibylles, & les Livres des Prophetes, parce que la lecture de ces Livres détournoit un grand nombre de Payens du culte des faux-Dieux. L'an 153. l'Empereur voyant tout l'Empire Romain affligé par la famine, par des incendies, des inondations, & des tremblemens de terre, voulut appaiser tous les Dieux, & entr'autres le Dieu des Chrétiens; ce qui l'obligea de faire cesser la Persécution. Neanmoins l'an 156. le Pape Hygin fut martyrisé.

La VII. sous Marc-Aurele, commença l'an 161. & finit en 174. après la Victoire que cet Empereur remporta contre les Quades & les Marcomans, par la valeur & par les prieres de la Legion Chrétienne, nommée depuis la Legion Foudroyante. Alors il défendit par un Edit de punir aucun Chrétien pour ce qui regardoit la Religion, & ordonna que leurs Accusateurs fussent condamnez au feu. Neanmoins le Pape Soter fut martyrisé l'an 177. trois ans avant la mort de Marc-Aurele.

* L'Eglise Chrétienne joüit de la paix sous les Empereurs Commode, Pertinax, & Didius, c'est-à-dire, depuis 180. jusques à 193. Car Commode eut de la déference pour Martia qui favorisoit les Chrétiens; & les deux autres Empereurs ne voulurent point révoquer l'Edit de Marc-Aurele.

La VIII. Persécution commença sous l'Empereur Severe, l'an 199. Il avoit laissé les Chrétiens en paix pendant les six premieres années de son regne; mais les crimes des Juifs, & des Gnostiques, que l'on imputa à tous les Chrétiens, firent renaître une nouvelle Persécution, qui dura jusques en 211. que cet Empereur mourut.

* L'Eglise fut en paix sous les Empereurs Caracalla & Geta. Macrin leur succeda en 217. & sous son regne, on fit mourir Asclepiade Evêque d'Antioche. Heliogabale possеda ensuite l'Empire, l'an 218. & de son temps, quelques Infidéles firent mourir le Pape Zephirin. Alexandre Severe qui monta sur le thrône l'an 222. favorisa les Chrétiens : mais à son insû on en tourmenta quelques-uns qui souffrirent constamment le Martyre.

La IX. sous Maximin, commença l'an 235. Cet Empereur ordonna seulement par un Edit, que l'on punît du dernier supplice les Prélats de l'Eglise, comme Auteurs de la nouvelle Doctrine : mais les Gouverneurs des Provinces exercerent la même cruauté contre les Clercs.

* L'Eglise joüit de la paix sous les Empereurs Gordien, & Philippe, c'est-à-dire, depuis 238. jusques en 249.

La X. Persécution fut ordonnée en 249. par l'Empereur Decius & cessa à sa mort en 251.

* Les Empereurs Gallus & Volusien ne persécuterent point les Chrétiens au commencement de leur regne, mais en 253. ils les firent condamner à de cruels supplices suivant l'Edit de Decius leur prédecesseur.

La XI. sous Valerien & Galien ne commença qu'en 257. car ces Empereurs ayant succédé à Gallus & à Volusien l'an 254. laisserent d'abord les Chrétiens en repos; & ce fut à leur insçu que le Pape Lucius fut martyrisé pour la Foi, l'an 255. Mais en 257. ils publierent un Edit pour exterminer tous ceux qui faisoient profession du Christianisme, ou plûtôt ils renouvellerent celui de Decius. Cette Persécution dura trois ans & demi, c'est-à-dire jusques en 260.

* Pendant les huit dernieres années du regne de Galien, sous les Empereurs Claudius, & Quintilius; & pendant les trois premieres années d'Aurelien, l'Eglise fut exempte de persécution. Cette paix dura 13. ans.

La XII. Persécution se fit sous Aurelien, & commença en la troisiéme année du regne de cet Empereur, qui étoit l'an 273. de Jesus-Christ, & fut continuée jusques en 275.

* L'Eglise fut en repos sous les Empereurs Tacite, Probus, & Carus; c'est-à-dire, depuis l'an 275. jusques en 282. que Numerien associé à l'Empire fit quelques Ordonnances contre les Chrétiens.

La XIII. Persécution fut ordonnée par Diocletien & Maximien, en l'année 303. qui étoit la 19. de leur regne. S'étant demis de l'Empire l'an 304. en faveur de Galere & de Constance Chlore : cette persécution continua sous le nom de Diocletien, jusques en 310. que Galere la fit cesser. Après sa mort, Maximin la renouvella l'an 313. & Licinius la continua avec beaucoup de cruauté depuis l'an 316. jusques en 325. que l'Empereur Constantin donna la paix à l'Eglise. [Touchant ces Persécutions, il est bon de lire la Dissertation de Henri Dodwel *de paucitate martyrum*, où il en diminuë le nombre & la violence. Elle est entre ses *Dissertations Cyprianiques*.]

* L'Empereur Constance fils de Constantin *le Grand* favorisa fort les Ariens dès l'an 337. qu'il succéda à son pere; ce qui fut une espece de Persécution qui dura jusqu'en 361.

La XIV. fut ordonnée par Sapor II. Roi de Perse, en l'année 343. qui étoit la 34. de son regne. Ce Prince s'étant laissé persuader par les Mages & par les Juifs, qui accusérent les Chrétiens d'être affectionnez aux Romains, commanda à ses Officiers de punir de mort tous ceux qui étoient dans son Royaume; & Sozomene rapporte que ces Infidéles y firent mourir environ seize mille Martyrs.

La XV. Persécution dura un an sous l'Empire de Julien *l'Apostat*. Il ne publia point d'Edit contre les Chrétiens, mais il les faisoit solliciter pour embrasser le culte des faux-Dieux; & il condamnoit à la mort ceux qui n'y vouloient pas consentir, leur imputant d'autres crimes qu'il supposoit.

La XVI. fut autorisée par l'Empereur Valens, Arien, depuis l'an 366. jusques en 378.

La XVII. fut ordonnée par Isdigerdes, Roi de Perse, en 420. Ce Prince avoit permis l'exercice du Christianisme dans son Royaume, mais le S. Evêque de Marutha ayant abattu un Temple dédié au Feu que les Perses adoroient comme un Dieu, & ne voulant pas le rétablir, fut condamné à la mort par ordre du Roi, qui tâcha ensuite d'exterminer tous les Chrétiens. Cette persécution dura depuis l'an 420. jusques en 450. qui étoit la 9. année du regne de Varanes V.

La XVIII. Persécution se fit contre les Catholiques pendant le regne de Genseric Roi des Vandales, Arien, depuis 437. jusqu'en 476.

La XIX. sous le regne de Huneric Roi des Vandales, successeur de Genseric, commença en 483. & dura jusques à la mort de ce Roi en 484.

La XX. fut sous Gondebaud, qui succéda à Huneric l'an 484. & laissa les Catholiques en paix pendant dix ans, mais en 494. il exerça de grandes cruautez contre eux.

La XXI. sous Thrasimond, frere & successeur de Gondebaud, ne commença qu'en l'année 504. car auparavant, ce Roi tâchoit seulement de séduire les Catholiques à force de présens, & s'étoit contenté de défendre qu'on élût de nouveaux Evêques en la place des défunts.

* Hilderic, fils de Huneric, & petit-fils de l'Empereur Valentinien, dont sa mere étoit fille, rappella les Evêques, & fit ouvrir les Eglises, l'an 622. Ainsi finirent les quatre Persécutions Vandaliques.

La XXII. Persécution excitée par les Ariens en Espagne, commença sous Leowigilde Roi des Goths l'an 584. & finit sous Recarede, en 586.

La XXIII. sous Cosroës II. Roi de Perse, commença en 607. & dura 20. ans, c'est-à-dire jusques en 627. qu'ayant été défait par Heraclius, il fut tué par son propre fils Siroës.

La XXIV. suscitée par les Iconoclastes ou Brise-images, commença l'an 726. sous Leon Isaurique, Empereur d'Orient, & dura jusques en 741. Elle fut continuée sous Constantin Copronyme, jusques en 775.

La XXV. fut ordonnée par Henri VIII. Roi d'Angleterre l'an 1534. contre tous les Catholiques; après que ce Prince se fût séparé de l'Eglise Romaine. Elle fut renouvellée par la Reine Elizabeth.

La XXVI. Persécution commença dans le Japon l'an 1587. sous le regne de Taicosama, à l'instigation des Bonzes. Elle fut renouvellée en 1616. par le Roi Xongusama; & exercée avec encore plus de cruauté par Toxonguno, qui lui succéda en 1631. *Riccioli, *Chronologia Reformata*, *tom.* 3. *SUP.*

PERSEE ou plûtôt *Persés*, fils du Soleil & de la Nymphe Perseïs, & frere d'Eëtes, d'Aloëus & de Circé, regna dans le païs qui s'étend le long du Mont Taurus vers la Colchide. Il épousa la fameuse Hecate : & après la fuite de Medée, qui coupa en pieces le jeune Absyrtus, il déthrôna son frere Eëtes, & le fit Roi de Colchide. Mais Medée étant revenuë à Colchos, vengea la mort de son pere, par celle de son oncle, qu'elle fit mourir par ses poisons. * Apollodore, *Biblioth. Lib.* 1. à la fin, &c. *SUP.*

PERSEE, fils de Jupiter & de Danaé, rendit son nom fameux par ses exploits. Il essuya dès le berceau les impetuositez des flots de la Mer, ausquels il fut exposé avec sa mere, par Acrise pere de cette Princesse, que les prédictions de l'Oracle avoient alarmé. Il fut jetté dans l'Isle de Seriphe, où il fut élevé avec beaucoup de soin par Dictys, frere de Polydecte Princesse de cette Isle. Comme il étoit prudent & courageux, les

Poëtes ont feint que Minerve lui avoit prêté son bouclier. Il surmonta Meduse, vainquit les peuples du Mont Atlas, & délivra Andromede d'un monstre marin & des poursuites de Phinée. A son retour il tua innocemment son Ayeul Acrise; aussi fâché de ce funeste accident, il quitta Argos; & se contenta de Tirynthe, dans le territoire de laquelle il bâtit Mycenes, où sa race regna près de cent ans. Persée aima les gens de Lettres, & fonda une Ecole, & pour ce sujet les Poëtes l'ont placé parmi les Astres, ayant été un des plus illustres Heros de l'antiquité, dans les tems fabuleux. * Ovide, *li.* 4. *&* 5. *Metam.* Plutarque, Eusebe, &c. Cherchez Acrise, Danaé, Andromede. Voyez *Pegase.*

PERSE'E, dernier Roi de Macedoine, succéda l'an 575. de Rome, à son pere Philippe, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, avoit eu dessein de le deshériter, & donner le Royaume à Antigonus fils du frere de son Tuteur. Mais Persée éluda ce dessein, & fit mourir son competiteur. Il fit la guerre aux Romains avec malheur, ayant été souvent battu, & entierement défait à la bataille de Pydne l'an 586. de Rome. Dans la déroute génerale de son armée, il prit la fuite, & s'étant retiré dans l'Isle de Samothrace, il fut découvert par les Romains, & mené en triomphe à Rome devant le char de Paul Emile. Son regne fut de onze années. * Tite-Live, *li.* 40. Justin, *li.* 33. Plutarque, *en la Vie de Paul Emile.* Velleius Paterculus, Eutrope, Florus, &c.

PERSE'E, Peintre, disciple d'Apelles, vivoit environ l'an 425. de Rome, la CXII. Olympiade. Il fut doué d'un naturel admirable, de beaucoup de genie, & d'une industrie singuliere. Son mérite le fit beaucoup estimer. Persée avoit écrit un Traité de la Peinture, qu'il dédia à Apelles.

PERSEIGNE. Cherchez Adam Perseigne.

PERSEPOLIS, ancienne Ville de Perse, qui étoit la capitale de ce Royaume. Elle étoit située sur une Riviere que Strabon & Quinte-Curse nomment l'Araxe, & Ptolomée Rhogomane: C'est ce qui la rendoit de difficile accès. Alexandre *le Grand* la prit & l'épargna au commencement; mais depuis noyé dans le vin & à la persuasion de Thaïs, il la brûla. Cette Thaïs, infame courtisane, le sollicita de venger les Grecs, par l'incendie de cette Ville, qu'il avoit épargnée ayant les armes à la main; & ce Prince fut le premier, qui jetta un flambeau allumé dans le Palais, presque tout bâti de cedre. C'est ainsi que fut ruinée cette admirable Ville, l'an 3624. du Monde, selon Salian. On croit ordinairement que les ruïnes de Persepolis sont à *Chehil Minara*, entre Ispaham & Shiras; mais il y a bien de la difference de l'une à l'autre, comme je l'ai appris d'un savant Homme, qui a été sur les lieux. Et en effet, les Géographes après Ptolomée, mettent Persepolis au 91. degré de longitude, & *Chehil Minara* est au 96. Ce nom veut dire 40. Colonnes, à cause des ruïnes d'un bâtiment, où l'on voit des colonnes de marbre & des restes magnifiques d'un Palais. Les Savans sont en peine de savoir quel étoit cet édifice. Les uns estiment que c'est celui que décrit Diodore de Sicile, ou celui dont parle Elien; mais c'est deviner. * Strabon, *li.* 15. Pline, *li.* 6. *ch.* 26. Quinte-Curse, *li.* 5. Diodore de Sicile, *li.* 17. Elien, *li.* 1. *ch.* 59. Thomas Herbert, *Voyage de Perse*, &c.

PERSES, Seigneur illustre du païs des Elamites ou Elyméens, obtint par son mérite le Gouvernement de ces peuples, & leur donna le nom de Perses. Il eut un fils nommé Achemene, de qui la Perse fut appellée Achemenie. Ælian dit que Perses fut nourri par un Aigle. Il veut dire que ce Prince avoit un esprit vif, pénetrant, & sublime. * Ælian, *Hist. Anim. liv.* 12. *SUP.*

PERSONNA ou PORSENNA (Christophle) Ecclesiastique Romain, vivoit dans le XV. Siécle. Il fit un voyage en Orient, pour y apprendre la Langue Greque, & à son retour il mit Agathias & Procope en Latin. On dit qu'il mourut de peste à Rome, en 1486. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 126. Gesner, *Bibl.*

PERSONNA (Gobelinus) Allemand, Doyen de Billefeldt & Official de Paderborne, vivoit au commencement du XV. Siécle. Il composa une Histoire intitulée *Cosmodromium*, qu'il commence vers l'an 1389. & il la finit par ce qui arriva en 1418. Henri Meibomius la publia l'an 1599. à Francfort. La Vie de S. Meinulfe, Archidiacre de Paderborne que le P. Prover fit imprimer en 1616. &c. Gobelinus Personna eut beaucoup de part à l'estime de l'Empereur Sigismond, & mourut vers l'an 1420. * Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. &c.* [Cette Histoire a été réimprimée à Helmstad en 1688. par Henri *Meibom*, petit-fils du précedent, dans son nouveau Recueuil des Historiens d'Allemagne, en trois Volumes *in fol.* Voyez le XI. Tome de la *Biblioth. Universelle.*]

PERSONNE (Gilles) Sieur de Roberval, Géometre & Professeur Royal en Mathematiques, s'est aquis beaucoup de réputation par son savoir. Il étoit fils de Pierre Personne, & il nâquit le 8. Août de l'an 1602. dans le Diocese de Beauvais, quoi que sa mere eût été surprise du mal de l'enfantement, au Village de Noël-Saint-Martin dans le Diocese de Soissons, où elle faisoit moissonner. Roberval est une Paroisse du Diocese de Beauvais. Gilles Personne fut élevé dans les Lettres, & comme il avoit de l'inclination pour les Mathematiques, il y fit du progrès. Il en obtint la Chaire au College de Maître Gervais l'an 1632. & dans la suite il gagna celle de Ramus à la dispute. Il eut beaucoup de part à l'amitié de plusieurs Hommes de Lettres, & particulierement de Gassendi & de Jean Baptiste Morin. Celui-ci avoit eu la Chaire de Professeur Royal. Il la demanda en mourant pour le Sieur de Roberval, qui l'a aussi très-bien remplie jusques à sa mort, sans quitter celle de Ramus. Il étoit de l'Academie Royale des Sciences. Il publia en 1636. un Traité de Mechanique, & il fit en 1647. & 1648. ses experiences du Vuide. Depuis, en 1670. il donna une nouvelle maniere de balance: ce qui est marqué dans le Journal des Savans du 10. Fevrier de la même année. On avoit vû l'*Aristarchus Samius* de sa façon, & une autre sorte de balance propre à peser l'air. Elle est dans la Bibliotheque du Roi, avec les Instrumens & les Memoires de Roberval, qui mourut le Dimanche 27. Octobre de l'an 1675. dans le College de Maître Gervais, & fut enterré à S. Severin sa Paroisse. *Baillet, Vie de Descartes.*

PERSONS, connu sous le nom de ROBERTUS PERSONIUS, Jesuite, étoit natif de Sommerset en Angleterre. Il s'est fait admirer par son zéle pour la propagation & pour la défense de la Foi Catholique. Il a écrit divers Ouvrages pour ce dessein, & il mourut l'an 1610. à Rome en réputation d'une grande pieté. On voit son tombeau & son éloge funebre dans l'Eglise du College, que les Anglois ont à Rome. Le P. Persons avoit enseigné dans ceux de Seville, de Valladolid, de Cadix & de Lisbonne; & puis à Douai, à S. Omer & à Rome. Divers Princes estimerent particulierement la pieté & le merite de ce bon Religieux, qu'ils voulurent reconnoître par des Dignitez Ecclesiastiques. Mais son humilité éluda toûjours des desseins si génereux. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.*

PERTAUH, Géneral de la Flotte Ottomane, avec Hali, en 1571. Ayant pris par capitulation la Ville de Dulcigno, dans la Dalmatie, il viola le Traité de reddition, par une perfidie ordinaire aux Turcs; mit les soldats à la chaine, vendit les Bourgeois comme esclaves, & fit cruellement égorger Jean Buni Archevêque de cette Ville. Ensuite il pilla l'Isle de Corfou. Voyant la déroute des Turcs dans la bataille de Lepante, il s'échapa dans un Esquif au travers des galeres Chrétiennes, sans être connu. Etant arrivé à Constantinople, il fut privé de tous ses biens & de ses emplois par le Grand Seigneur, qui le chassa de la Ville, croyant sauver ainsi l'honneur de son armée, en rejettant la honte de sa défaite sur la mauvaise conduite d'un de ses Géneraux. * Gratiani, *Histoire de Chypre. SUP.*

PERTH, Province du Royaume d'Ecosse, avec une Ville de ce nom, dite aussi S. Jean ou *S. Johnstown.* Les Auteurs Latins nomment la Province *Perthia*, & la Ville *Perthum*, où les Prélats du Royaume célebrerent un Concile; mais je ne sai point en quelle année ce fut.

PERTINAX (Ælius, ou Publius Helvius) Empereur, étoit de basse naissance; mais qui, des plus petites charges de la milice, s'étoit élevé au Consulat, à la Préfecture de Rome, & au Gouvernement des plus considerables Provinces. Il fut élû Empereur l'an 192. après la mort de Commode, par la faveur de la Garde Prétorienne. Le Senat y consentit, esperant que, par sa prudence & par sa vertu, il régleroit toutes choses. Il étoit âgé de 60. ans; & comme il avoit l'experience des affaires, il fit beaucoup de bonnes Loix, & se montra fort éloigné de la violence de ses prédecesseurs. Mais Lætus qui l'avoit élevé à l'Empire, & les soldats Prétoriens ne pouvant souffrir le rétablissement de la discipline militaire & l'innocence des mœurs de Pertinax, le massacrerent le 25. Mars de l'an 193. deux mois & 25. jours après son élection. * Xiphilin, *in Pertin.* Aurelius Victor, *in Epit. Cæs.* Jule Capitolin, *in Pertin.* Eusebe, *in Chron.*

PERUGIN (Pietro ou Pierre) célebre Peintre natif de Perouse en Italie, se voyant dans un état fort pauvre, alla à Florence, où il travailla avec tant d'assiduité, qu'il aquit de grandes richesses. Ses Ouvrages étoient des plus beaux de son tems: mais ce qui a le plus honoré sa memoire, c'est d'avoir eu pour Disciple Raphaël d'Urbin. Il mourut l'an 1524. âgé de soixante dix-huit ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

PERUSE. Cherchez Escars.

PERUZZI (Balthazar) Peintre & Architecte, étoit de Sienne. Il travailla beaucoup à Rome sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. On dit qu'il savoit très-bien les Mathematiques, & qu'il entendoit parfaitement l'Architecture civile & militaire. Leon X. l'employa pour faire un modelle de l'Eglise de S. Pierre, qu'il vouloit faire achever. Peruzzi rétablit les anciennes décorations de théatre, dont l'usage étoit comme perdu depuis long-tems. Quand le Cardinal Bernard de Bibienne fit représenter devant le Pape Leon X. sa Comedie, intitulée la *Calandra*, qui est une des premieres Comedies Italiennes, qu'on ait représentées sur les théatres, Balthazar en composa les Scenes, & les orna de tant de places, de rues & de diverses sortes de bâtimens, que la chose fut admirée de tout le monde. Il doit être aussi consideré comme celui qui a ouvert le chemin aux Ingenieurs & Machinistes, qui depuis ce tems-là se sont mêlez de faire de pareilles décorations. Peruzzi ordonna le magnifique appareil que l'on fit, pour solemniser le couronnement du Pape Clement VII. & ensuite il travailla à divers Ouvrages dans l'Eglise de saint Pierre & ailleurs. Mais il se trouva dans Rome, lorsque cette Ville fut prise en mil cinq cens vingt-sept, par l'armée de l'Empereur Charles V. Les Soldats lui enleverent tout ce qu'il avoit, le maltraiterent furieusement, & il ne se tira de leurs mains, qu'en faisant le portrait de Charles de Bourbon. Aussi-tôt il s'alla embarquer à Porto-Hercole pour passer à Sienne, où il arriva en chemise après avoir été volé. Ses amis le reçûrent, & ceux de Sienne lui confierent le soin des Fortifications de leur Ville. Peruzzi travailla encore à Rome, où il fit le dessein de la Maison des Massomi, & des deux Palais que les Ursins firent bâtir près de Viterbe. Il commença aussi son Livre des Antiquitez de Rome & un Commentaire sur Vitruve, dont il faisoit les figures à mesure qu'il travailloit sur cet Auteur. Mais il mourut avant que d'avoir achevé cet Ouvrage, l'an 1536. n'étant âgé que de 36. ou 37. ans. On croit que Peruzzi fut empoisonné par ses envieux. Sebastien Serlio herita de ses écrits & de ses desseins, dont il s'est beaucoup servi dans les Livres d'Architecture qu'il a donnez au public. * Vasari, *Vit. de' Pit.* Felibien, *Entr. des Peint.* &c.

PESARO, Ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, autrefois dans l'Ombrie, avec Evêché Suffragant d'Urbin. Les Auteurs Latins la nomment *Pisaurum.* Elle est très-ancienne, & nous voyons, par le témoignage des Historiens, qu'elle fut Colonie Romaine. Totila la ruïna, & elle fut reparée par Belisaire. Depuis elle a été à la Maison de Malatesta, de Sforsa, & de la Rovere; & ensuite elle a été réunie au saint Siége. Elle est située proche de la Mer, dans une plaine qui est arrosée de la Riviere de Foglia, qui passe ensuite dans la Ville, où elle fait un Port. La Ville est forte, avec un Château qui servoit de demeure aux Ducs, & qui est présentement une Forteresse. Au couchant de cette Ville, on voit un superbe Palais, nommé *Poggio Imperiale*, bâti par Constance Seigneur de Pesaro, & orné par d'autres. * Tite-Live, *li.* 33. *&* 41. Procope, *li.* 3. Pline, Agathias, Sabellic, &c. citez par Leander Alberti, *Descr. Ital.* Catulle, *Carm.* 8. *ad Juven.*

*Præterquam iste tuus moribunda à cæde Pisauri*
*Hospes, inaurata pallidior Statua.*

PESCE-COLA, nom que l'on donna vers la fin du XV. Siécle à un fameux Plongeur de Sicile, qui s'appelloit Nicolas, comme qui diroit, Nicolas

Nicolas *le Poisson*. Il s'étoit accoûtumé dès sa jeunesse à pêcher des huitres & du corail au fond de la mer, & l'on dit qu'il demeuroit quelquefois quatre ou cinq jours sous l'eau, où il vivoit de poisson crud. Il nageoit admirablement bien, passoit souvent à l'Isle de Lipari, portant des Lettres enfermées dans une bourse de cuir. Frederic Roi de Sicile ayant été averti de la force & de l'adresse de Pesce-cola, lui commanda de se jetter dans le Goufre de Charybde, proche du Promontoire nommé *Il Capo di Faro*, pour connoître la disposition de ce lieu: & comme il remarquoit que Nicolas avoit peine à faire un essai si dangereux, il y jetta une coupe d'or, & la lui donna s'il la pouvoit retirer. Cet habile Plongeur excité par cette recompense, se jetta au fond du Goufre, où il demeura près de trois quarts d'heure, & revint ensuite sur l'eau, tenant à la main la Coupe d'or. Il fit au Roi le récit des rochers, des cavernes & des monstres marins qu'il avoit vûs sous l'eau; & protesta qu'il lui seroit impossible d'y retourner une seconde fois: mais Frederic lui présenta une bourse pleine d'or, & jetta encore une Coupe d'or dans la mer, ce qui fit prendre courage à Pesce-cola. Il y descendit, mais il ne parut plus. * Le Pere Kircher, *Mundi subterranei Tom.* 2. *SUP.*

PESCENNIUS FESTUS, Historien Latin, qui est cité par Lactance. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Lactance, *de falsâ Rel. li.* 1. *c.* 21.

C. PESCENNIUS JUSTUS (Niger) Capitaine Romain, qui s'étoit aquis beaucoup de réputation dans les armées, se fit saluër Empereur par les Légions de Syrie, du tems de Didius Julianus. Mais après avoir joui du commandement environ un an, il fut tué en s'enfuyant à Antioche par l'Euphrate, & sa tête fut portée à Rome. Cela arriva l'an 194. de salut. Consultez Aurelius Victor, *in epit. Cæsar.*

PESCHERIE, côte de la presqu'Isle deçà le Gange, vis-à-vis de l'Isle de Ceilan, entre le Cap de Comorin & de Negapatan. Elle est renommée par la pêche des perles qu'on y fait aux mois d'Avril & de Septembre; & dont on tient la Foire à Tuticorin. Cette pêche a donné le nom à cette côte. Le païs est sec & brûlé. Il y a environ trente petites Villes qui dépendent presque toutes du Naïque de Maduré.

PESSINE ou PESSINUNTE, ancienne Ville de Galatie, ou selon d'autres de Phrygie près du Mont Ida, célebre par la Statuë & le Temple de Cybele. C'est cette Statuë qu'Attale Roi de Pergame donna aux Romains, qui la firent recevoir l'an 649. de Rome par Publius Scipion Nasica, & instituerent en son honneur les Jeux Megalesiens, comme je le dis ailleurs. Ptolomée, Tite-Live, Pline, &c. parlent de Pessine, qui n'est presentement qu'un Bourg, dans la région dite *Chiangare*, selon Castalde.

PESTH, petite Ville de Hongrie, vis-à-vis de Bude, de l'autre côté du Danube, a été prise par les Imperiaux en 1686. Voyez BUDE. *SUP.*

PETANTIUS. Cherchez Felix Petantius.

PETAU (Denys) Jesuïte, a été un des plus savans Hommes de son tems. La Ville d'Orleans fut sa patrie, & il l'a honorée par son mérite. Il avoit un vaste genie, né pour les Lettres; & il se rendit un prodige de savoir: Car outre la connoissance des Langues, qu'il écrivoit & qu'il parloit avec beaucoup de facilité, on ne vit jamais de Théologien plus profond, d'Historien plus éclairé, d'Orateur plus éloquent, de Critique plus judicieux, de Poëte plus ingenieux & plus fleuri. Le P. Petau entra parmi les Jesuïtes l'an 1605. qui étoit le vingt-deuxiéme de son âge. Il y fut Professeur en éloquence & puis aux Lettres saintes, & durant quarante-huit ans qu'il y vécut, d'une maniere très-exemplaire & très-édifiante, il s'y rendit l'ornement de sa Compagnie, & l'admiration des étrangers. [Il n'étoit pas d'une humeur endurante, & il relevoit les fautes des autres avec beaucoup d'aigreur, quoi qu'il ne pût souffrir qu'on le contredît. La maniere, dont il a traité Joseph Scaliger, & Claude de Saumaise, en est une bonne preuve.] Le P. Petau mourut au College de Clermont à Paris, le onziéme Decembre de l'an 1652. âgé de 69. ans. Voyez sa Vie écrite par un autre grand Homme, Henri de Valois, son ami particulier; avec les éloges funebres que les Doctes dresserent à un Savant qui les méritoit si bien. Il traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de Synesius, qu'il publia avec des Notes en 1612. & 1632. Il fit imprimer l'an 1613. en Grec & en Latin XVI. Oraisons de Themistius, avec des Notes & des Conjectures de sa façon. Il publia encore l'an 1618. en ces deux Langues le *Breviarium Historicum*, de Nicephore Patriarche de Constantinople, avec des Notes Chronologiques. En 1622. il donna en Grec & en Latin les Oeuvres de saint Epiphane, avec des Notes. Ensuite l'an 1630. il y ajoûta *Appendix ad Epiphanianas animadversiones*; & en 1634. il donna les Oeuvres de l'Empereur Julien. Les autres principaux Ouvrages du P. Petau, sont *Miscellaneæ Exercitationes adversus Claudium Salmasium. Opus de Doctrina Temporum. Uranologium, sive Systema variorum Auctorum qui de Sphæra ac Syderibus, eorúmque Græcè commentati sunt, cum notis. Rationarium Temporum. Paraphrasis Psalmorum omnium & Canticorum, quæ in Bibliis sparsim occurrunt, Græcis versibus expressa cum Latina interpretatione. Paraphrasis in Ecclesiastem. De Theologicis Dogmatibus. Diatriba de potestate consecrandi. Orationes & Opera Poëtica, Latina, Græca, Hebraica. Tria Poëmata Latina, de tribus Festis B. Virginis, &c.*

PETAU (Paul) Homme de Lettres, grand Antiquaire & docte Jurisconsulte, étoit Conseiller au Parlement de Paris, où il fut reçû en 1588. Il dressa une belle Bibliothéque, riche en Livres rares & en excellens Manuscrits. Il y recevoit des amis illustres & des Savans, ausquels il prêtoit liberalement ses Manuscrits & ses Livres; & il y composoit les beaux Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considérables sont, *Veterum Numismatûm γνώρισμα. Antiquariæ supellectilis portiuncula. Syntagma de Nithardo Comite, Caroli M. ex filia nepote. Dissertatio de Epocha Annorum Incarnationis* CHRISTI. Divers Auteurs parlent avec éloge de Paul Petau, qui mourut à Paris, le 17. Septembre de l'an 1614.

PETE, en Latin *Peta*, est le nom que les anciens Payens donnoient à la Déesse qu'ils croyoient présider aux Demandes & aux Requêtes. Ce nom, comme l'on voit, étoit pris du mot *petere*, demander. * Arnobe. *SUP.*

PETERSON, (Laurent) Secretaire & Confident de Gustave avant qu'il fût Roi de Suede, puis son premier Secretaire & Ministre d'Etat. Il étoit né Gentilhomme Suedois, mais sa Noblesse étoit du plus bas ordre; & le peu de bien qu'il y avoit dans sa maison, l'avoit contraint de s'adonner à l'étude, pour trouver dequoi subsister honorablement par ce moyen. Après avoir frequenté les Universitez de la Saxe, qui étoient toutes Lutheriennes, il retourna en Suede, dans le dessein de quitter la Religion Catholique, dès qu'il en trouveroit une occasion favorable. Cependant il s'aquit tant de réputation par son esprit & par les beaux talens que la Nature lui avoit donnez, & qu'il avoit perfectionnez par l'étude, que Gustave le choisit pour son Secretaire, & lui confia tous ses desseins. Le pouvoir qu'il s'aquit sur l'esprit de son Maître, lui fit entreprendre d'introduire le Lutheranisme dans la Suede, & de persuader à Gustave que c'étoit un puissant moyen pour s'assurer la Couronne. Ainsi la ruine de l'ancienne Religion fut, dit-on, concluë en Suede par deux personnes, & fut le résultat d'un seul Entretien. Gustave étant monté sur le thrône donna à Peterson la qualité de premier Secretaire & Ministre d'Etat, & se servit de lui & de son frere Olaüs Peterson, pour l'établissement du Lutheranisme. * Varillas, *Histoire des Révolutions en matiere de Religion. SUP.*

PETILIEN, faux Evêque de Cirthe en Afrique, défendoit au commencement du V. Siécle les erreurs des Donatistes, & soûtenoit ridiculement que ceux qui se tuent pour le peché sont vrais Martyrs. Il étoit exercé au Barreau, & cela lui donna beaucoup de réputation; mais son esprit & sa Science étoient fort médiocres. Petilien fut Chef des Donatistes, dans la célebre Conference qu'ils eurent avec les Orthodoxes, & où saint Augustin se trouva l'an 411. Le même Saint Augustin répondit à ses argumens, & en découvrit les tromperies. * Baronius, *A. C.* 411.

PETILIUS CEREALIS. Cherchez Cerealis.

PETIT ou PARVI (Guillaume) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit natif d'Evreux en Normandie, & vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il fut Docteur de Paris & se distingua par son mérite. Le Roi Louïs XII. le choisit pour être son Confesseur, & il fut depuis celui du Roi François I. Ce poste le rendit considerable, & il fut Evêque de Senlis, & puis de Troyes en Champagne. Ce Prélat travailla beaucoup, pour la defense de la Foi contre les Lutheriens, qui de son tems, commencerent à prêcher leur doctrine. Il composa quelques Ouvrages, & il publia en 1513. la Chronique de Sigebert, mais peu correcte. Ste. Marthe, *Gall. Christ.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Le Mire, Leander Alberti, &c.

PETIT (Jean) célebre Docteur de l'Université de Paris, étoit en estime au commencement du XV. Siécle. Il avoit beaucoup de savoir, & s'étoit aquis une grande réputation; mais la complaisance qu'il eut pour la Maison de Bourgogne le deshonora. Car il s'efforça de justifier par un Ouvrage exprès, le parricide commis en la personne de Louïs de France, Duc d'Orleans, frere unique du Roi Charles VI. Jean, Duc de Bourgogne, l'avoit fait miserablement assassiner en 1407. comme je le dis ailleurs. Le Docteur Jean Petit vendit sa Langue & sa plume à ce dernier, & publia son Livre intitulé: *Justification du Duc de Bourgogne.* Gerard de Montaigu, Evêque de Paris, condamna d'hérésie les propositions qui étoient dans ce Livre, le 23. Novembre 1414. & il fut brûlé dans le Parvis de Nôtre-Dame, le 25. Fevrier suivant. Jean Petit étoit déja mort, & ses propositions furent encore condamnées comme héretiques & scandaleuses, dans le Concile de Constance en 1415. Les Procureurs du Duc de Bourgogne avoient appellé à ce Concile de la Sentence de l'Evêque de Paris. Consultez Jean Juvenal des Ursins & le Moine de S. Denys, Auteurs de la Vie du Roi Charles VI. Monstrelet, l'Histoire de l'Université de Paris, &c.

PETIT (Pierre) Parisien, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Académicien de Padouë, a été célebre dans le XVII. Siécle par son érudition. Quoi qu'il fût Médecin, il s'appliqua peu à l'exercice de la Médecine, & il se consacra tout entier aux Sciences. Il excella principalement dans la Poësie Latine, & dans la connoissance de l'Histoire, à quoi il joignit la Philosophie dont nous avons trois Traitez de lui: l'un, *du mouvement des animaux*, le second, *des larmes*; & le troisiéme *de la lumiere*. Il est vrai qu'il a composé aussi deux Ouvrages de Médecine, dont l'un est un Traité *de la nourriture qui se peut tirer de l'eau*, & l'autre qui n'a pas encore vû le jour est une nouvelle Version d'Aretée accompagnée de Remarques fort amples. Mais ce qui lui a donné le plus de réputation, ce sont, comme nous avons dit, ses Poësies & ses Dissertations sur differents points de l'Histoire. C'est pour l'excellence de ses Vers qu'il fut reçû dans l'Académie de Padouë, & qu'il tenoit sa place dans la Pleïade de Paris. C'est ainsi que les Savans appelloient l'assemblage des sept plus habiles Poëtes Latins qui fussent dans cette Capitale du Royaume, par allusion à cette constellation composée de sept étoiles. Nous avons un beau Recueil de ses Poësies qu'il fit imprimer en 1683. & qu'il dédia à M. Nicolaï premier Président en la Chambre des Comptes, & mit à la tête un Traité de la fureur Poëtique qui est curieux. Il a depuis fait imprimer quelques petits Poëmes, savoir un sur les regrets de la Ville de Paris, privée de la présence du Roi; un sur le Thé; un sur la Chicane, qu'il composa contre un de ses Alliez qui lui avoit suscité un procès. Il a laissé quantité d'autres Poësies, dont on pourra faire un second Recueil. Il a donné aussi au public un Traité des Amazones, un autre de la Sibylle, un volume d'Observations mêlées, divisées en 4. Livres, où il restituë quantité de passages qui sembloient désesperez, & en explique plusieurs qu'on n'avoit point entendus jusqu'ici. Ce Volume fut imprimé à Utrecht en 1682. & il y en a un second de même en état d'être donné au Public, qui a été trouvé dans son Cabinet après sa mort arrivée le 12. Decemb. 1687. lors qu'il étoit âgé d'environ soixante & onze ans. On a trouvé encore plusieurs belles Dissertations de lui que ses héritiers ont entre les mains: une de l'Esprit de l'Homme; une des Anthropophages; une du Nepentes célebré par Homere; une de Bacide & des Nymphes, une de la Croix, & une de la Religion Chrétienne. M. de la Monnoye a honoré sa Mémoire de cette Epitaphe:

*Par tribus unus eram, Medicus, Vatesque, Sophusque,*
*Unus & ætatem dignus obire trium.*
*Par tribus at quamvis fuerim, mihi vix tamen, eheu!*
*Unius ætatem fata dedêre viri.*

* Mémoires du Tems. *SUP.*

PETIT PERE ANDRE'. Cherchez Boulanger.

PETOLIO (M. Antoine) Jurisconsulte Italien, étoit un homme de grand esprit, qui fut néanmoins obligé d'être Correcteur d'Imprimerie pour gagner sa vie. Le Pape Urbain VIII. qui avoit connu son mérite dès qu'il étoit Cardinal, lui fit donner quelque soulagement & l'auroit gratifié de quelque bon Emploi; mais Petolio avoit tant d'inclination pour les Lettres, qu'il s'attacha à composer des Livres, au lieu de profiter d'une si belle occasion pour faire sa fortune. Ainsi il n'amassa point de richesses, mais il laissa plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, *De Exarchia Principis*, c'est-à-dire, des devoirs d'un Prince envers ses Sujets: *Isarchon Principis*, c'est-à-dire, des devoirs d'un Prince envers soi-même, des *Commentaires Politiques*, contenus en dix Livres: & un *Abregé des Constitutions des Papes*, en treize Livres. On a encore de lui deux autres Traitez, dont l'un comprend une méthode pour le Droit; & l'autre, quelques observations sur le Paradis terrestre. * Jean Nic. Erythr. *Pinacoth.* 2. *SUP.*

PETOW (Guillaume) Cardinal, Evêque de Salisburi, étoit Anglois. Il entra jeune parmi les Religieux Réformez de S. François, & devint habile Prédicateur. Son zéle ne plût pas à Henri VIII. Roi d'Angleterre qui l'obligea de sortir de ses Etats. Petow alla à Rome, & y mérita la bienveillance du Cardinal Caraffe. Celui-ci devenu Pape, sous le nom de Paul IV. le renvoya en Angleterre, sous le regne de Marie, & le fit Evêque de Salisburi & ensuite Cardinal en 1557. Il le voulut même faire Légat à la place du Cardinal Polus; mais cette affaire n'eut point de suite & Petow mourut peu après. * Sbardellat, *Vita Card. Poli*, Godwin, *de Episcopis Angl.* Auberi, *Hist. des Card. T. IV.* &c.

PETRA, Ville d'Arabie, *Hagiar* en Arabe, Capitale de l'Arabie Petrée, avec Archevêché dans le Patriarchat de Jerusalem, & autrefois sous celui d'Alexandrie. C'est Krac ou Cark d'aujourd'hui, selon le sentiment commun. L'Evêque de Petra avoit eu son Siege à Rabba dans la Moabitide. Cette Ville a été aussi nommée *Petra deserti*, *Cyriacopolis*, *Mons Regalis*, & aujourd'hui, comme je l'ai dit, *Krach de Montreal.* On a mis d'autres Villes du nom de Petra en Macedoine, en Sicile & ailleurs. * Pline, *lib.* 6. *c.* 28. Strabon, *li.* 16. Ptolomée, &c. [ Voyez Barth. Dherbelot, aux mots de *Crack* & de *Carmath*, dans sa *Bibliothéque Orientale.* ]

PETRA ou PETRI (Herman) Ecrivain Chartreux, étoit de Bruges. Il composa un Traité *De regimine Monialium*, *de Immaculata Conceptione*, *&c.* Bostius, Tritheme, Eisengrein, Possevin, Sutor, Sixte de Sienne, Petreius, &c. parlent de lui, & mettent sa mort en l'an 1428.

PETRARQUE (François) le plus beau genie de son Siecle, étoit Italien. Son pere s'appelloit Petrarque de Parenzo, & sa mere Brigitte ou Lieta Canigiani, tous deux de Florence, d'où ils furent chassez, durant les dissentions des Guelfes & des Gibelins. Ils se retirerent à Arezzo, où Petrarque nâquit comme il le dit lui-même dans ses Oeuvres, & sur tout dans son Epître à la posterité: *Mon extraction*, dit-il, *n'a été ni fort basse, ni fort illustre; mais je me puis vanter, aussi bien qu'Auguste, d'être né d'une ancienne Famille; si je ne suis pas venu au monde dans une grande Maison.* Ensuite il ajoute: *Je nâquis à Arezzo en Toscane, un Lundi* 20. *jour de Juillet, de l'an* 1304. *& reçus la lumiere à l'aube du jour; & ce qui est remarquable, dans l'exil, comme si entrant dans la prison du monde, j'eusse dû encore y souffrir le bannissement*, &c. Ses parens se retirerent à Avignon, où les Papes étoient alors; & Petrarque fut envoyé à Carpentras, où durant quatre ans il apprit la Grammaire, la Rhétorique & la Dialectique. Ensuite il alla à Montpellier, où il employa quatre ans à l'étude des Loix, & trois à Cologne. A l'âge de 22. ans il se retira à Avignon. Il avouë qu'une fantaisie de jeune homme lui donna le désir de voir la France & l'Allemagne, qu'ensuite il fut à Rome, & qu'il se retira à Vaucluse près d'Avignon, où il connut Laure, qu'il aima & qu'il a tant célebrée dans ses Ecrits, comme je le dis ailleurs. Il assure que cette solitude eut tant de charmes pour lui, qu'il résolut de s'y attacher, qu'il y fit porter ses Livres, & que tous ses Ouvrages y ont été ou composez ou commencez, ou conçûs. *La Perspective du lieu*, continuë-t-il *me fit écrire mes Bucoliques, qui est un Ouvrage champêtre; & les deux Livres de la Vie Solitaire, que j'ay dédiez à l'Evêque de Cavaillon, maintenant Cardinal*, (c'est Philippe de Cabassole) *qui m'a toûjours aimé, non seulement en Pasteur, mais en frere. Me promenant un jour parmi des montagnes, je résolus de faire un Poëme heroïque à l'honneur du Grand Scipion, dont le nom ne me sembloit pas moins illustre que les emplois. Je composai donc mon Africa, qui a passé pour un Ouvrage achevé, quelque imparfait qu'il semble être*, &c. Petrarque ajoûte ensuite qu'en un même jour ayant reçû, du Senat de Rome, & du Chancelier de l'Université de Paris, des Lettres, par lesquelles on le prioit d'aller recevoir la Couronne de Poësie, sur ces deux Théatres du Monde, par le conseil d'un de ses amis de la Maison de Colonna, il préfera Rome à Paris. Dans ce voyage il fut à Naples, où le Roi Robert *le Bon*, le reçût en Prince, & le pria de lui dédier son Poëme de l'Afrique. Ensuite il fut couronné Poëte à Rome. Tous les Princes & les Grands Hommes de son tems eurent de l'estime pour Petrarque. Les Papes, les Rois de France, l'Empereur, la République de Venise, &c. la lui témoignerent en diverses occasions. Il avouë qu'il étoit obligé aux Seigneurs Colonna, & de Corregia. Ces derniers lui firent avoir l'Archidiaconé de Parme. Il refusa diverses Prélatures, & la mort de Laure lui rendant comme insupportable le séjour de la France, il se retira en Italie; & après s'être promené à Verone, à Parme, à Padouë, à Venise & à Milan, où le Vicomte Galeazo le fit son Conseiller d'Etat, il s'arrêta à Padouë, & y eut une Chanoinie. Il acheta une maison dans un lieu dit Arqua, & y vécut cinq ans avec Asseriguo son bon ami. Ce fut là qu'il reçut une faveur qu'il avoit autrefois briguée, sans l'avoir pû obtenir: Car les Florentins lui envoyerent Bocace, avec des Lettres authentiques qui contenoient la restitution de tous ses biens paternels, & le rappel de sa personne. Mais il n'étoit plus tems de posséder un si grand Homme. Petrarque, qui achevoit ses Traitez de Philosophie & ses Poësies, mourut peu d'années après, en 1374. Voici son Epitaphe:

*Frigida Francisci lapis hic tegit ossa Petrarchæ.*
*Suscipe virgo parens animam, sate Virgine parce;*
*Fessaque jam terris cœli requiescat in arce.*

On pourra consulter la Lettre de Petrarque à la Posterité. Pogge Florentin, *Hist. de avar.* Bocace, *Præf. Geneal. Deor. & alibi*, Volaterran, *li.* 21. *Antrop.* Jaques de Bergame, *li.* 13. *Chron. suppl.* Paul Jove, &c. Papire Masson *in elog.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Lilio Giraldi, Scaliger, Crinitus, Possiantio, Leander Alberti, Erasme, Vossius, Possevin, Scardeoni, &c. mais sur tout Jaques Philippe Thomasin, *in Petrarcha redivivo*, & M. de Grenaille, *Le Sage resolu*, Sponde, *in Annal.* Bouche, *Hist. de Prov.*

PETRA-SANTA (Silvestre) Jesuïte, étoit de Rome, où il s'étoit aquis beaucoup de réputation, par son savoir & par son éloquence, & y est mort, le 3. Mai de l'an 1637. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Tessera gentilitiæ ex legibus fecialium descripta. De Symbolis Heroïcis, Li. IX. Iter Fuldense. Iter Moguntinum. Roma pia. Thaumasia veræ Religionis contra perfidiam sectarum*, *&c.* Le P. Petra-santa écrivit encore contre les Ministres Du Moulin & Rivet. Il publia les Opuscules du P. Edmond Campian & mit en Latin la Vie du Cardinal Bellarmin, écrite en Italien par le P. Fuligatti. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illust. c.* 73. Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

PETREIUS (Theodore) PETREI ou PETRÉE, Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit de Campen, Ville d'Over-Issel dans le Païs-Bas. Il étudia à Deventer, à Zwol & à Cologne, où il prit l'habit de Chartreux à l'âge de 22. ans. Il publia diverses Confessions de Foi tirées des Ecrits de saint Gregoire, de saint Cyprien, de Tertullien, de S. Bernard, &c. Il fit des Notes sur la Chronique des Chartreux de Dorland, composa la Bibliothéque du même Ordre, où il fait un dénombrement exact de tous les Religieux qui ont écrit; & a enrichi le public de divers autres Traitez qu'il remarque sur la fin de la même Bibliothéque. Consultez Valere André, *Bibl. Belg.*

PETRI ou CUNERUS PETRUS, Evêque de Leuwarden, étoit né à Duivendik, Village de Zelande. Il étudia à Louvain, & comme il avoit beaucoup de savoir & de pieté, on le choisit pour être premier Evêque de Leuwarden dans la Frise Occidentale. Cunerus Petrus prit possession de ce Siége Episcopal, le 1. Février de l'an 1570. & y tint le premier Synode le 25. Avril suivant. Depuis, les Protestans le chasserent de son Eglise, durant les guerres civiles du Païs-Bas. Il se retira à Munster, où il fit durant quelque tems l'office de Coévêque; & ensuite il se retira à Cologne où il enseigna, & y mourut, le 15. Février de l'an 1580. âgé de 48. ans. Ce Prélat a composé divers Ouvrages. *De Sacrificio Missæ. De meritorum* CHRISTI *& Sanctorum consensu. Quæstiones Pastorales & de Cœlibatu Sacerdotum. Veræ ac germanæ Ecclesiæ* CHRISTI *designatio. De Principis Christiani Officio. De Gratia, libero Arbitrio, Prædestinatione, Justificatione, Indulgentiis & D. Petri Cathedræ firmitate*, *&c.* * Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Havensius, *de erect. novor. Episc. in Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c.

PETRI (Sufridus,) de Leuwarden, Ville de Frise, étoit Historien, Poëte, Orateur, savant dans la Langue Latine & dans la Gréque. Il enseigna premiérement à Erford dans la Turinge, après la mort d'Eobanus Hessus, dont il remplit la place. Il fut ensuite Bibliothécaire & Secretaire du Cardinal de Granvelle. Mais s'étant ennuyé de la vie de la Cour, il se retira à Louvain, où il expliqua quelque tems les Auteurs Grecs. Enfin il fut appellé à Cologne, où il fut honoré de la Charge de Professeur en Droit, & de celle d'Historiographe des Etats de Frise. Il fut aimé & estimé non seulement par les plus savans hommes de son Siécle, mais aussi par les Cardinaux Paleotta, Caraffe, Santorius, & par les Papes Gregoire XIII. & Sixte V. Il mourut l'an 1597. âgé d'environ 70. ans. Ses principaux Ouvrages sont, *De origine Frisiorum. Continuatio Chronici Episcoporum Ultrajectensium, & Comitum Hollandiæ. Notæ in Eusebium, Sozomenum, &c. Athenagoræ Apologia pro Christianis Latinè reddita cum scholiis*, &c. * Thuan. *Histor.* Aubert Le Mire, Valere André, *Biblioth. Belg.*

PETRI (Barthelemi) Chanoine de Douai, étoit né dans le Brabant. Il enseigna durant dix ans à Louvain; mais il en sortit durant la fureur des guerres civiles en 1580. Il se retira à Douai où il fut Professeur. Ensuite on lui procura une Chanoinie; & il mourut, le 16. Février de l'an 1630. âgé de 85. ans. Barthelemi Petri avoit publié les Oeuvres de Vincent de Lerins. Il composa aussi des Commentaires sur les Actes des Apôtres, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

PETRILOW, Pietrkow, Peterkow ou Petrikow, Ville de la Basse Pologne, dans le Palatinat de Sirad. Il y a un Parlement, où l'on juge, durant six mois de l'Hiver, les affaires des Nobles. Les Auteurs Latins la nomment *Petricovia*. Cette Ville est à 7. lieuës de Sirad. Elle fut presque toute brûlée en 1640. Les Rois de Pologne avoient, près de Petrikow, un Palais dit Bugai qui est aujourd'hui ruïné.

*Conciles de Petrikow.*

Les Prélats de Pologne y célebrerent en 1412. un Concile, où l'on ordonna qu'on réduiroit dans un volume, les Ordonnances des anciens Synodes de Gnesne: ce qui fut executé & confirmé par le Pape Martin V. en 1417. L'an 1485. on tint en cette Ville un autre Concile, où Sbigne Oleniszi Archevêque de Gnesne présida. Frederic Cardinal & Archevêque de Gnesne, fit une autre Assemblée à Petrikow en 1491. Jean Laski & Matthias Drzevic, Prélats de la même Ville, y célebrerent d'autres Conciles en 1530. & 1532. Nous avons les Actes de ceux de l'an 1539. 1540. & 1542. assemblez pour la liberté de l'Eglise de Pologne, pour la réformation du Clergé, & pour s'opposer aux hérésies de Luther, & des autres Novateurs de ce tems. Nicolas Dzierzgowki, Archevêque de Gnesne, en fit d'autres pour le même sujet, en 1551. 1552. & 1553. Les Prélats du Royaume s'assemblerent encore en 1578. à Petrikow, comme nous l'apprenons de Starovolscius. L'an 1621. on y fit un célebre Synode, pour l'avantage de l'Eglise de Pologne. Laurens Gembiki Archevêque de Gnesne y présida. On y dressa des Ordonnances que le Pape Gregoire XV. approuva. Jean Venzik ou Wezik, Prélat de la même Ville de Gnesne, présida à un autre Concile Provincial, tenu au même lieu, le 22. Mai de l'année 1628.

PETROBRUSIENS. Voyez Bruis.

PETRO-JOANITES. Cherchez Pierre Joannis.

S. PETRONE, Evêque de Bologne, dans le V. Siécle, homme de sainte vie, comme dit Gennade, & très-exercé dans la profession Monastique, se fit admirer par sa pieté & par son savoir. Il écrivit la Vie des Moines d'Egypte, pour servir d'exemple à ceux qui portoient ce nom. Le même Gennade assûre qu'il avoit lû un Traité de l'élection des Evêques, qu'on attribuoit à Petrone: mais qu'il estimoit que cette piece étoit du pere de ce Prélat. Il ajoûte que celui-ci avoit aussi nom Petrone, qu'il avoit été Préfet du Prétoire, & qu'il étoit aussi illustre par sa vertu & par son éloquence, que par sa qualité. Petrone mourut sous le regne de Theodose & de Valentinien III. Le Cardinal Paleoti Evêque de Bologne a dressé l'Office qui s'y récite le jour de sa Fête avec Octave. Je ne dois pas aussi oublier que S. Eucher de Lyon parle de ce S. Evêque. * Eucher, *epist. ad Valerianum.* Gennade, *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. &c.*

PETRONE (C. ou T. Arbiter) vivoit du tems de Neron, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince. Plusieurs croient que c'est le même dont Tacite fait mention dans le 16. Livre de ses Annales, en ces termes de la traduction de M. d'Ablancourt. *Pour Petrone, il sera bon de reprendre sa vie de plus haut. C'étoit un voluptueux qui donnoit tout le jour au sommeil, & la nuit aux plaisirs & aux affaires; Et comme les autres se rendent celebres par leur industrie, celui-ci s'étoit mis en réputation par son oisiveté. Il ne passoit pas pourtant pour un prodigue comme les autres, mais pour un homme qui savoit depenser son bien, & qui avoit le goût delicat. Toutes ses paroles & ses actions étoient d'autant plus agréables, qu'elles temoignoient je ne sai quelle franchise & naïveté, & paroissoient dites avec une certaine négligence. Neanmoins comme il fut Proconsul de la Bithynie & depuis Consul, il se montra capable des plus grands emplois; & redevenu voluptueux, ou par inclination, ou par artifice, à cause que le Prince aimoit la débauche, il fut l'un de ses principaux confidens, & comme l'intendant de ses plaisirs: car Neron ne trouvoit rien d'agréable ni de délicieux, que ce que Petrone avoit approuvé.* Il ajoûte que c'est de là que nâquit l'envie de Tigellin autre favori de Neron, contre un rival qui le surpassoit dans la Science des voluptez. Il l'accusa d'avoir eu part à une conspiration contre l'Empereur. Il fut arrêté; & résolu à la mort il se faisoit ouvrir de tems en tems, puis refermer les veines, s'entretenant avec ses amis de vers & de Poësies. Il décrivit les débauches du Prince, sous des noms empruntez; & après avoir cacheté le Livre de sa main, il l'envoya à Neron. Nous avons de lui une Satire & quelques pieces en vers: L'un & l'autre de ces Ouvrages, est rempli de saletez; mais la Latinité en est si pure, que Petrone en a été nommé *Auctor purissimæ impuritatis.* Pline ajoûte que Petrone rompit en mourant, un vase qui avoit coûté trois cens Sesterces, de peur que Neron ne s'en servît pour orner son buffet. Il mourut environ l'an 66. de Salut.

☞ Je ne dois pas oublier que divers Auteurs ont estimé que Petrone étoit natif de Marseille. Leur sentiment est fondé sur ces vers de Sidonius Apollinaris:

*Et te Massiliensium per hortos,*
*Sacri stipitis Arbiter Colonum;*
*Hellespontiaco parem Priapo.*

Mais il y a apparence qu'Apollinaire dit que Petrone étoit Marseillois d'inclination, & par sa liberté de parler peu honnêtement, selon le Proverbe ancien *Massiliam naviges,* bien que d'autres l'appliquent aux *Massiliens* peuples d'Afrique. Bouche, Historien de Provence, croit que Petrone étoit Provençal & qu'il avoit donné son nom à un Village du Diocèse de Sisteron, dit Peiruis, en Latin *Vicus Petronii,* comme on le prouve par une Inscription trouvée en 1560. où il est parlé d'un Préfet du Prétoire, assassiné à Peiruis. *A sicariis & Judæis pervicaciss. nefandum facinus in Vico C. Petronii ad ripam Druentiæ.* Quoi qu'il en soit la Famille des Petrones étoit très-illustre à Rome; & les Turpiliens, les Mamertins, les Septimiens, les Volusiens, &c. Consuls Romains, étoient sortis de cette Famille. Nous avons aussi, entre les Oeuvres de Petrone, quelques pieces de P. Petrone, Rhétoricien; d'un autre Grammairien, qui peut être le S. Evêque de Bologne dont j'ai parlé, d'un surnommé Afranius; d'un autre dit l'Indien, de Petrone Antigenide, de Pesaro; de C. Petrone Hilaire de la même Ville; de Petrone Apollodore Prêtre Payen à Rome, &c. Mais ces Auteurs ne nous sont pas bien connus. Ils sont differens de ce PETRONE Gouverneur de Syrie, que Caligula employa pour mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, comme je le dis ailleurs après Joseph. Mais ces remarques suffiront; & cependant les Curieux pourront consulter les Auteurs suivans. * Joseph, *li.* 18. *Antiq. Judaic. c.* 11. Tacite, *li.* 16. *Annal.* Pline, *Hist. Nat. li.* 37. *c.* 2. Fulgence *li.* 1. *Mith.* Sidonius Apollinaris, *car.* 9. *ad Mag. Felic. & ad Narbon.* Lilio Giraldi, *in Vit. Poët.* Pierre Pithou, Binet de Beauvais, Jean Douza, Guirand, Scaliger, Juste Lipse, Bourdelot, Turnebe, &c. *in not. ad Petron.*

PETRONE, celebre Auteur, Favori de l'Empereur Neron. On a trouvé depuis quelque tems un Fragment de ses Ouvrages, à Traou, Ville de Dalmatie, dans l'Archevêché de Spalatro. Il est dans un Manuscrit *in folio* épais de deux doigts, qui contient plusieurs Traitez écrits sur du papier qui a beaucoup de corps. Les Poëtes Catulle, Tibulle & Properce sont au commencement; & non pas Horace, comme a dit l'Auteur de la Préface imprimée à Padouë. Petrone suit, écrit de la même main, & de la maniere que nous l'avons dans nos éditions. Après on voit une Piece intitulée, *Fragmentum Petronii Arbitri ex libro decimo quinto & sexto-decimo,* où est contenu le Souper de Trimalcion, comme il a été imprimé depuis sur cet Original. De Salas, Espagnol, qui a commenté cet Auteur, fait mention d'un quinziéme & seiziéme Livre, mais il ne dit pas où il les a vûs. Cet Original est par tout bien lisible, & les commencemens des Chapitres & des Poëmes sont en caracteres bleus & rouges. L'année qu'il a été écrit est marquée de cette maniere, (1423. 20. *Novemb.*) Ce Manuscrit a fait grand bruit parmi les Savans. On s'imagina d'abord que c'étoit une Piece supposée, & un jeu d'esprit de quelque habile homme qui avoit imité le stile de Petrone. Adrien de Valois étoit un de ceux qui le tenoient pour suspecte: mais M. Lucius, & l'Abbé Gradi de Rome la croyoient véritable. Reinesius fit un Commentaire sur ce Manuscrit, sans oser rien prononcer sur son antiquité. Le Docteur Statilius le conserve dans sa Bibliothéque à Traou, où l'on peut reconnoître à l'œil que ce n'est pas un ouvrage supposé. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. [On a depuis publié cette Satire entiere, sur une copie, dit-on, d'un MS. trouvée à Belgrade. Elle a été imprimée à Roterdam & à Londres en 1692. Voyez la Préface de M. *Nodot.*] *SUP.*

[PETRONE. Il est parlé de plusieurs personnes de ce nom dans le Code de Theodosien. L'un fut Vicaire de l'Afrique, en CCCXL. sous Constantin & Constans. Un autre a vécu sous Valens, en CCCLXV. & semble avoir été Comte d'Orient. *Ammien Marcellin* en parle, dans son Livre XXVI. Un troisiéme étoit Vicaire des Espagnes sous Honorius en CCCXVI. Symmaque a écrit les Lettres CI. CII. & CIII. de son III. Livre à un nommé Petronius, qui est peut-être le même que le précedent. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

PETRONI (Richard) Cardinal, étoit de Sienne. Il se rendit si habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'on le consultoit de toutes parts, sur les points les plus difficiles du Droit. Le Pape Boniface VIII. le choisit pour être Vice-Chancelier de l'Eglise, il l'employa ensuite pour travailler à la compilation du sixiéme Livre des Decretales; & il le fit Cardinal en 1298. Petroni se montra très-digne de cet honneur. Il assista au Concile Géneral de Vienne en Dauphiné, & ensuite alla Légat à Genes, où il mourut le 26. Fevrier de l'an 1313. Son corps fut porté à Sienne sa patrie, où il a fait bâtir la Chartreuse, l'Hôpital de Ste. Catherine, & les Monasteres de Ste. Claire & de S. Nicolas. Il laissa aussi de grands biens pour être employez à des œuvres de pieté. Ciaconius, *in Bon. VIII.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

PETRUCCI (Alfonse) Cardinal, Evêque de Saono en Toscane, étoit fils de Pandolphe Petrucci, Seigneur de Sienne. Le Pape Jule II. lui donna le Chapeau rouge en 1511. Ce Cardinal étoit frere de Borghese Petrucci qui succéda à son pere, à la Seigneurie de Sienne. Un de ses cousins la lui ravit bien-tôt, avec le secours du Pape Leon X. Le Cardinal Petrucci conçût tant de déplaisir de cette conduite du Pape, qu'il voulut le faire mourir. Mais la conjuration ayant été découverte, il fut arrêté & étranglé durant la nuit en prison, l'an 1517. Celui qui se rendit maître de Sienne, avec le secours du Pape Leon X. étoit RAPHAEL PETRUCCI, ami particulier de ce Pontife qui le fit Gouverneur du Château S. Ange, Evêque de Grossette & puis Cardinal en 1517. Il mourut à Bibiano près de Sienne le 17. Septembre 1522. * Guichardin, *li.* 13. & 14. Paul Jove, *in Vita Leon. X.* Bembo, *in Epist.* Cabrera, *in elog. Card.* Onuphre, Auberi, &c.

PETUS (Cæsennius) Capitaine Romain, que Neron envoya en Armenie, à la place de Corbulon. Il prit si mal ses mesures, que se voyant engagé dans le païs des ennemis, tout tremblant de peur, il conclut avec eux une paix très-honteuse. Neron le reçût, en se moquant de lui; & lui dit: Qu'il l'assuroit d'abord du pardon de sa faute, & que comme il étoit si sujet à la peur, il y auroit à craindre que l'apprehension ne le rendît malade. Quelques Auteurs estiment que Cæsennius Pætus est le même que Vespasien envoya Gouverneur en Syrie. * Tacite, *li.* 15. *Annal.* Joseph, *de Bell. Judaïc. li.* 7. *c.* 21.

PETUS THRASEA, Senateur & Philosophe Stoïcien étoit de Padouë, & il écrivit la Vie de Caton d'Utique. Les Anciens parlent assez souvent de sa Science & de sa probité. Neron le fit condamner à mort; & en sa personne il détruisit la Vertu même, pour me servir des termes de Tacite. Il fut si courageux, qu'il osa bien s'opposer au Consul Marcellus, qui opina à la mort contre un Preteur accusé de leze Majesté; & cette liberté de Thrasea rompit le silence & la patience de plusieurs autres, qui n'osoient pas contredire au Consul. Ce qui sauva le Préteur, dont Neron demandoit la mort. Sa femme Arria voulut mourir avec lui; & Martial a célebré cette action par une Epigramme, en ces termes, *li.* 1. *ep.* 14.

*Casta suo gladium cùm traderet Arria Pæto,*
*Quem de visceribus traxerat ipsa suis:*
*Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit:*
*Sed quod tu facies, hoc mihi, Pæte, dolet.*

Consultez aussi Tacite, *li.* 14. *Annal.* Dion, *li.* 60. Pline, *li.* 8. *ép.* 22. *&c.* Voyez Arria.

PEUCER (Gaspar) Allemand, Médecin & Mathématicien, nâquit dans la Lusace, en 1525. Il se rendit habile dans les Lettres, & fut ami particulier de Melanchthon, qui lui fit épouser une de ses filles nommée Magdeleine. Ce fut en 1550. Peucer fit imprimer l'an 1565. à Wittemberg, un cinquiéme Livre de la Chronique de Carion. Cet Auteur composa d'autres Ouvrages, comme un des diverses sortes de divinations. *Elementa doctrinæ de circulis cœlestibus. De dimensione terræ, &c.* L'Electeur de Saxe le tint long-tems prisonnier, parce qu'il s'efforçoit de publier la doctrine des Sacramentaires dans les Etats de ce Prince. Peucer mourut le 25. Septembre de l'an 1602. âgé de 78. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Camerarius, *in Vit. Melanct.* Surius, *in Comment. Hist. p.* 804. *& seq. edit. Colon.* 1567. Sponde, *A. C.* 1565. *n.* 23.

PEUTINGER (Conrad) Avocat d'Augsbourg, a été en estime par son savoir, il mourut le 28. Decembre de l'an 1547. âgé de 82. ans. Il a écrit *Sermones convivales. De Gentium quarumdam emigratione Epitome. De fortuna, &c.* Peutinger avoit recouvré des Cartes anciennes de l'Empire Romain, qu'on a imprimées. De Thou parle ainsi de lui dans le 3. Livre de son Histoire sous l'an 1547. *Sur la fin de l'année,* dit-il, *Conrad Peutinger mourut à Augsbourg âgé de* 82. *ans; mais le long âge l'avoit tellement usé & affoibli, qu'on peut dire de lui, que, pour avoir tant vécu, il y avoit déja long-tems qu'il ne vivoit plus. Il étoit illustre, aussi-bien par sa naissance, que par son esprit; & sa mémoire a été comme renouvellée par la table qui porte son nom, que Velser a mise en lumiere.* * Erasme, *in Epist.* Crusius, *in Annal. Suevic.* Gesner, *Bibliot.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Jurisc.*

## P F.

PFALTZBOURG. Cherchez Phaltzbourg.

PFEFFINGER (Jean) Ministre Protestant, étoit né dans la Baviére en 1493. Il donna dans les sentimens de Luther, qui l'employa pour prêcher sa doctrine & ensuite il l'enseigna à Leipsic, où il mourut en 1573. âgé de 80. ans. Pfeffinger a composé divers Ouvrages. Voyez sa Vie parmi celles des Théologiens Allemans de Melchior Adam.

PFEULLENDORFT, Ville Impériale d'Allemagne, dans le petit païs d'Hegow en Souabe. Elle est située sur la Riviere de Celi, entre Constance & Tubinge.

## PH.

PHACÉE, Roi d'Iſraël, étoit fils de Romelie. Pour ſe mettre ſur le trône, il tua le Roi Phaceia dans ſon Palais, & fut proclamé Roi. Ce fut l'an 3276. du Monde. Phacée étoit un Prince impie & injuſte. Il fit la guerre à Achas Roi de Juda, & tua ſix vingts-mille hommes des ſujets de ce Prince en un jour, parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & ſon peuple avoient abandonné Dieu. Cependant l'armée de Phacée commit tant de cruautez contre Juda, qu'en revenant triomphante à Samarie, un Prophete nommé Oded, reprit les Iſraëlites d'un ſi grand excès contre leurs freres, & les perſuada de renvoyer à Juda deux cens mille captifs qu'ils amenoient. Ce qu'ils firent, avec tous les témoignages poſſibles de compaſſion, donnant des habits à ceux qui n'en avoient point, & mettant ſur des chariots ceux qui étoient trop las, pour s'en retourner à pied. Quelquetems après, Phacée, qui étoit devenu Roi par la conſpiration contre ſon Prince, perdit la Couronne par la même voye, ayant été aſſaſſiné par un de ſes Sujets nommé Oſée, qui regna en ſa place. Son regne fut de 20. ans. Il fut tué en 3296. du Monde. * IV. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 28. Joſeph, *li.* 9. *Ant. Jud. c.* 11. 12. 13. Torniel & Salian, *A. M.* 3276. & *ſequent.*

PHACEIA, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Manahem l'an 3274. du Monde. Il n'hérita pas moins de ſon impieté, que de ſa Couronne; mais il ne regna que deux ans. Car Phacée fils de Romelie le tua en trahiſon dans un feſtin qu'il faiſoit avec ſes plus familiers, comme je l'ai dit. * IV. des Rois, 15. Joſeph, *li.* 9. *Antiq. c.* 11.

PHAENIAS ou PHOENIAS, Philoſophe Péripateticien, un des diſciples d'Ariſtote, vivoit en 440. de Rome. Il avoit écrit une Hiſtoire des Tyrans & divers autres Ouvrages citez par Diogene Laërce, Athenée, Plutarque, Suidas, &c. Conſultez pour cela Voſſius qui parle auſſi de PHANOCLE Poëte Grec, & de PHANODEME & PHANODIQUE, Hiſtoriens de la même nation, ſouvent citez par les Anciens qu'il allegue. * Voſſius, *li.* 1. *de Hiſt. Græc.*

PHAETON, étoit, ſelon les Poëtes, fils du Soleil; & fut ſi emporté d'ambition qu'il voulut conduire le char de cet Aſtre, au moins un jour. Mais ne ſachant point la route qu'il falloit tenir, & n'ayant pas aſſez de force pour gouverner les chevaux; il mit le feu dans le Ciel & ſur la Terre. Ce qui irrita ſi fort Jupiter, qu'il le tua d'un coup de foudre, & le précipita dans le Pô, où ſes ſœurs les Heliades furent changées en peupliers, & leurs larmes en ambre. C'eſt ce que diſent les Poëtes: Mais la verité eſt que Phaëton étoit un grand Prince des Liguriens, qui étoit auſſi grand Aſtrologue; & qui s'appliqua principalement à étudier le cours du Soleil. De ſon tems l'Italie ſe vit embraſée du côté du Pô, de chaleurs ſi extraordinaires, que la terre en devint ſéche & ſtérile durant pluſieurs années. Torniel, Salian, Sponde & les autres qui s'attachent au calcul d'Euſebe, mettent cette avanture en l'an 2530. du Monde. * Euſebe, *in Chron.* Ovide, *li.* 2. *Metam. fab.* 1.

PHAETUSE, une des Heliades & ſœur de Phaëton. Les Poëtes diſent que pleurant la deſtinée de ſon frere, elle fut changée en peuplier. Ovide, *li.* 2. *Metam. fab.* 2.

PHAINUS, ancien Aſtronome fort célebre, natif d'Elide en Grece, fut le premier qui reconnut le tems du Solſtice, étant au haut du mont Lycabete, proche d'Athenes, où il faiſoit ſes obſervations ſur le cours des Aſtres. Meton, autre fameux Aſtronome, étoit ſon diſciple. * Theophraſt. *lib. de ſignificat. Tempeſt.* SUP.

PHALANTE, ou *Palante*, de Lacedemone, fils d'Aracus, ou d'*Aratus*, qu'étant au ſiege de Meſſene, Ville du Peloponneſe, & voyant que l'armée Lacedemonienne, qui avoit juré de prendre Meſſine, ou de périr devant cette Ville, ſe diminuoit extrémement, & que cependant les femmes de Lacedemone ne faiſoient point d'enfans, fut d'avis que la jeuneſſe, qui étoit venuë dans le Camp après ce ferment, retournât à Sparte; & qu'il lui fût permis de coucher avec les femmes de ceux qui étoient demeurez dans le Camp. Ce conſeil fut ſuivi, & les enfans qui nâquirent, furent nommez *Partheniens.* Depuis la XIX. Olympiade, le même Phalante les mena en Italie, & ils s'y rendirent maîtres de Tarente. * Pauſanias, *in Meſſen.* Juſtin, *li.* 13. Euſebe, *in Chron.*

PHALARIS, Tyran d'Agrigente ou Gergenti en Sicile, ſe rendit maître de cette Ville la II. année de la LII. Olympiade, ou de la XXX. ſelon d'autres, & s'y maintint durant environ 16. années. Il étoit extrémement cruel; & pour en être perſuadé, il ſuffit de voir ce que j'ai remarqué de lui en parlant de Perille. Nous avons encore des Lettres d'Abaris à ce Tyran & des réponſes. Lilio Giraldi eſtime que ces pieces ont été fabriquées par Lucien. * Giraldi, *Dial.* 3. *de Poët.* Euſebe, *in Chron.* Juſtin, &c.

PHALEG, fils d'Heber nâquit l'an 1788. du Monde, & le 35. de l'âge de ſon pere. Ce nom ſignifie *diviſion*, & lui fut donné parce qu'il nâquit au tems du partage des Provinces du Monde. Phaleg eut Reü à 31. an; & il mourut l'an 2026. du Monde, âgé de 239. ans, ſelon la Vulgate, & non pas de 339. comme il y a dans le Texte des Septante. * Geneſe, 11. des Paralipomenes, 1. Torniel & Salian, *A. M.* 1788. & 2026.

PHALEREUS. Cherchez Demetrius Phalereus.

PHALETTI. Cherchez Faletti.

PHALISQUES. Cherchez Faliſques.

PHALTZBOURG ou PFALTZBOURG, Ville de Lorraine qui a été autrefois conſidérable avec titre de Principauté. Elle eſt au pied des montagnes, ſur les Frontieres de l'Alſace, à 7. ou 8. lieuës de Strasbourg.

PHANTASIASTES ou PHANTASTIQUES, Héretiques. Cherchez Gajanites & Julien d'Halicarnaſſe.

PHANUEL, ancienne Ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Ruben, au delà du torrent de Jabboc, ſur les frontieres des Amorrhéens, eſt célebre dans l'Ecriture Sainte, à cauſe que ce fut là auprès que le Patriarche Jacob luita pendant toute une nuit contre un Ange, qui lui donna enſuite le nom d'Iſraël. Gedeon fit raſer la citadelle de cette Ville, qui étoit proche de Tripoli, au pié du mont Liban, & fit tuer tous ſes habitans, à cauſe qu'ils avoient refuſé de donner du pain à ſon Armée. Jeroboam la fit rebâtir. Anc. Teſt. Li. *des Juges*, *c.* 8. *Geneſe*, *c.* 32. 3. *des Rois*, *ch.* 12. SUP.

PHARAMOND. Cherchez Faramond.

PHARAON, nom commun à tous les Rois d'Egypte, *Pharaoh* ſignifie Roi, dans l'ancienne Langue des Egyptiens, ſelon Joſeph. Quelques-uns diſent que ce mot ſignifie *Crocodile*, qui a été un des Dieux de ces peuples. Dans la Langue Coptique d'aujourd'hui, qui eſt fort changée, *Phi-Ouro* veut dire, le Roi; & ce nom pourroit être corrompu de *Pharaoh*. Il eſt parlé de dix Pharaons dans l'Ecriture-Sainte. Le premier Pharaon étoit du tems d'Abraham, *Geneſ.* 12. Le ſecond, du tems de Joſeph, qui fut l'Interprete des ſonges de Pharaon, *Geneſ.* 41. Le troiſiéme, qui reconnut mal les ſervices de Joſeph, & maltraita les Iſraëlites, *Exod.* 1. Le quatriéme, à qui Moïſe & Aaron furent envoyez, & qui fut noyé dans la Mer Rouge, *Exod.* 14. Le cinquiéme Pharaon, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, regnoit du tems de David. Le ſixiéme qui fut le beau-pere de Salomon, eſt, ſelon quelques-uns, le même que le précedent, 3. *Reg.* 3. Le ſeptiéme, étoit Pharaon Seſac. 3. *Reg.* 11. & 14. Le huitiéme, Pharaon Sua ou Sô, 4. *Reg.* 17. Le neuviéme, Nechao, ou Neco, 4. *Reg.* 23. Le dixiéme, Hophrah ou Vaphres, *Jerem.* 37. Al-Bedavi, célebre Commentateur de l'Alcoran, s'eſt trompé quand il a crû que Pharaon étoit l'Epithete des Rois des Amalecites, comme Ceſar étoit celui des Empereurs Romains, & Coſroës, des Rois de Perſe: car Adad étoit le nom appellatif de ces premiers Rois, comme Abimelec étoit celui des Rois des Philiſtins; & Hiram, de ceux de Tyr. A l'égard des Pharaons dont il eſt fait mention dans l'Ecriture-Sainte, il eſt bien difficile de ſavoir au vrai leur nom propre, parce que l'Hiſtoire d'Egypte eſt fort embrouillée. Et pour ne parler que du Pharaon qui fut noyé dans la Mer Rouge, Calviſius dit que c'étoit Orus; d'autres, l'Amoſis de Clement Alexandrin, ou le Bechoris de Manéthon. Ce Pharaon eſt nommé Cenchrès par Euſebe, Tecmoſis par Philon, Amenophis par Uſſer, Ramaſſes par quelques autres, Acherrès par Scaliger. * Chevreau, *Hiſtoire du Monde.* [ Voyez *J. Clerici Comm. in Gen.* c. XII. 15. où l'Auteur montre que *Pharao* vient de l'Arabe *pharaha*, qui ſignifie *être au deſſus des autres.* ] SUP.

PHARAON, Roi d'Egypte, qui prit Sara femme d'Abraham croyant qu'elle n'étoit que ſa ſœur. Mais Dieu l'affligea de tant de playes qu'ayant connu la cauſe de ces malheurs, pour s'en délivrer il rendit Sara à ſon époux l'an 2014. du Monde. * Geneſe, *c.* 12. Joſeph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 8.

PHARAON, autre Roi d'Egypte, dont Joſeph expliqua les Songes, & fut Intendant de ſon Etat. Voyez Joſeph.

PHARAON, qui affligea les Iſraëlites. Cherchez Moïſe.

PHARAON, qui donna ſa fille en mariage à Salomon, comme il eſt marqué dans le III. Livre des Rois, *ch.* 3. & dans Torniel ſous l'an du Monde 3021.

PHARAON dit Nechao. Cherchez Nechao.

PHARAON, autre Roi d'Egypte, qui mena du ſecours à Sedecias Roi de Juda; mais il fut chaſſé par les Babyloniens. Et s'en retournant chez lui il pilla Gaze, Ville des Philiſtins, l'an 3444. du Monde. * Jeremie, *c.* 37. v. 1. Joſeph, *li.* 10. *Ant. c.* 20. Torniel, *A. M.* 3444. *n.* 3445. *n.* 1.

PHARAON. Cherchez Chebron, &c.

PHARE, ou FARE, eſt une Tour élevée ſur quelque pointe qui s'avance en Mer, où l'on tient toutes les nuits un Fanal pour éclairer les Vaiſſeaux qui en approchent la nuit. Il y a eu de ces Phares qui ont paſſé pour des ouvrages merveilleux: comme étoit le Phare d'Alexandrie en Egypte, & comme eſt aujourd'hui le Phare de Meſſine en Sicile; le Mole de Genes, la Tour de Cordoüan, à l'embouchure de la Garonne en Guienne; le Phanarion à l'embouchure du Détroit de Conſtantinople. Voyez l'Article qui ſuit. SUP.

PHARE, petite Iſle vers l'entrée du Port d'Alexandrie en Egypte, qui eſt maintenant jointe à cette Ville par une longue digue. Ammian Marcellin, *liv.* 22. dit que ce Phare étoit à ſept ſtades d'Alexandrie; c'eſt-à-dire, à près d'un mille. Alexandre *le Grand* avoit entrepris d'y bâtir une Ville, mais il n'y pût réüſſir, parce que le lieu étoit trop étroit, & il fit bâtir Alexandrie vis-à-vis, en Terre-ferme. Depuis on éleva dans cette Iſle une haute & ſuperbe Tour, qui a paſſé dans l'Antiquité pour une des Merveilles du Monde. Ce fut Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, qui la fit conſtruire à ſon avénement à la Couronne, la 124. Olympiade, & l'an 470. de la fondation de Rome. Il y employa 800. talens, & ſe ſervit de Soſtrate Gnidienfameux Architecte. Cette Tour, qui fut nommée *Pharos*, de même que l'Iſle où elle étoit ſituée, ſervoit de Fanal à ceux qui navigeoient ſur ces Côtes pleines d'écueils & de bancs de ſable. De là vient que l'on a donné le nom de *Phare* à toutes les Tours ſemblables, où l'on tient la nuit un Fanal dans les Côtes dangereuſes.

Iſaac Voſſius dit qu'un Scholiaſte de Lucien, qui a été imprimé à Amſterdam en 1687. témoigne que cette Tour étoit quarrée, & qu'elle avoit la même enceinte que les Pyramides: & le Géographe Al-Edrias lui a donné trois cens coudées de hauteur. Il ajoûte que le feu, que l'on allumoit la nuit au ſommet de cette Tour, éclairoit en mer ceux qui étoient éloignez de cent mille pas. Soſtrate, qui en avoit été l'Architecte, eut la liberté d'y graver ſon nom ſur une pierre avec cette Inſcription, à ce que l'on dit, *Soſtrate de Gnide, fils de Dexiphane, aux Dieux Conſervateurs, pour ceux qui navigent.* Lucien n'eſt pas d'accord que cet Architecte ait eu cette permiſſion: il dit au contraire, qu'après avoir achevé la Tour, il grava ſon nom ſur une pierre, & que l'ayant enduite de mortier, il y écrivit le nom du Roi qui regnoit alors: étant ſûr que ce dernier diſparoîtroit avec le tems, & que le ſien paroîtroit enſuite. Mais il n'y a pas d'apparence que Soſtrate ait été aſſez hardi, & aſſez ingrat envers un Prince qui l'aimoit: & d'ailleurs Ptolomée étoit trop éclairé pour ſe laiſſer ſurprendre par une tromperie ſi groſſiere; & pour permettre que ſon nom fût écrit ſur du mortier.

Quelques Voyageurs rapportent que cette maſſe prodigieuſe étoit appuyée ſur quatre Cancres de verre, diſpoſez aux quatre coins, ce qu'ils n'ont pû voir dans ce qui reſte de cet Edifice, parce que les Turcs ont enterré la baſe du Phare: mais ils ont tiré ce récit d'un fragment d'un ancien Auteur, lequel, en parlant des ſept Merveilles du Monde, dit qu'il y a dequoi s'étonner, comme on a pû faire des pieces de verre ſi grandes & ſi fortes pour ſupporter une ſi lourde maſſe.

Il se peut faire que Sostrate mit ces quatre Cancres pour ornement aux quatre coins, comme si la Tour y eût été appuyée. Mais au lieu d'être de vetre, comme on le raconte, ils étoient sans doute de quelque pierre très-dure & transparente, comme est un certain marbre de Memphis, & une autre pierre qu'on tire d'Ethiopie. Jean-Baptiste Tavernier, célebre Voyageur, a eu la curiosité d'apporter de ces sortes de pierres du Levant, pour s'en faire un tombeau dans sa Baronie d'Aubonne en Suisse. Avant que cette Tour eût été bâtie, il y a lieu de croire que l'Isle du Phare servoit déja à donner quelque signal aux Matelots; ce que le nom même semble témoigner selon le sentiment de quelques-uns, qui le tirent du mot Grec φανερὸς, ou φαερὸς, qui signifie *clair*. Au reste, les feux qu'on allume dans ces Phares, ressemblent quelquefois de loin à une Etoile: ce qui a trompé des Matelots qui dans cette méprise ont mal pris leur route, & sont allez malheureusement échoüer dans les sables de la Marmarique. Stace a comparé ces mêmes feux à la Lune, quand on les voit de plus près:

*Lumina noctivaga tollit Pharos æmula Luna.*

Parce que la Lune paroît souvent rouge, quand elle commence à monter sur l'horison. * Chevreau, *Histoire du Monde*, Vossius *sur Mela. SUP.*

PHARE, certain lieu d'Angleterre que les Latins nomment *Pharum*. Il y avoit une Abbaïe de filles où sainte Hilde étoit Abbesse; & à sa priere on y célebra un Synode en 664. * Bede, *l.* 3. *c.* 15.

PHARE'S, fils de Juda & de Thamar, & frere de Zara, fut pere de Hesron & de Hamul. Il est fait mention de lui dans la Génealogie du Fils de Dieu, selon la chair. Torniel met sa naissance l'année 2314. du Monde. * Genese, 38. Torniel, *A. M.* 2314. *n.* 2. 2327. *n.* 2.

PHARES, (*Pharæ*) Ville de la petite Achaïe, Province du Peloponnese en Grece, a été célebre par les Oracles qu'y rendoit une statuë de Mercure, posée dans la place publique, devant celle de la Déesse Vesta. Ceux qui alloient consulter l'Oracle, faisoient premierement brûler de l'encens en l'honneur de Vesta; puis ils alloient mettre de l'huile dans de petites Lampes de cuivre qui étoient au pié de la statuë de Mercure, & les ayant allumées, ils faisoient leur offrande d'une piece de monnoye du païs, qu'ils jettoient sur l'Autel. Ensuite, après avoir déclaré leur demande, & approché leurs oreilles de la statuë, ils se retiroient, les bouchant de leurs mains, jusqu'à ce qu'ils fussent hors de la Place. Alors ils ôtoient leurs mains, & prenoient pour réponse de l'Oracle les premieres paroles qu'ils entendoient. On dit que les Egyptiens en usoient de même, envers leur Dieu Serapis. * Pausanias, *in Achaïcis. SUP.*

PHARISIENS, dont le nom signifie *séparé*, étoit une Secte qui se forma en Judée, long-tems avant la naissance de Jesus-Christ. Saint Jerôme, qui en parle sur le rapport des Nazaréens, dit qu'elle eut pour Auteur Sammai & Hillel. Ceux de cette Secte jeûnoient le second & cinquiéme jour de la Semaine. Ils mettoient des épines au bas de leurs robbes, afin qu'en marchant elles piquassent leurs jambes. Ils couchoient sur des ais couverts de cailloux, se ceignoient les reins avec de grosses cordes, & se mutiloient pour garder la continence. Il est vrai que toutes ces mortifications n'étoient gardées ni par tous, ni pour toûjours. Ils payoient les décimes comme la Loi les ordonnoit; & encore la trentiéme & cinquantiéme de leurs fruits; ajoûtant des Sacrifices volontaires à ceux qui étoient ordonnez, & se montrant très-exacts à rendre leurs vœux. Mais l'orgueil corrompoit toutes les actions des Pharisiens, qui ne songeoient qu'à se rendre maîtres de l'esprit des peuples & gagner la réputation de Saints. Aussi ils s'étoient rendus si puissans, que les derniers Rois des Juifs craignoient de les choquer, & souvent étoient contraints de se servir de leur ministere pour se maintenir. Ils vouloient occuper les premieres places dans les festins & dans les assemblées, pour passer pour des Maîtres infaillibles & pour les plus sinceres Docteurs de la Loi, qu'ils avoient toute corrompuë par leurs Traditions. Pour leur doctrine, ils attribuoient l'évenement des choses à la Destinée, quoi qu'ils tâchassent d'accorder avec elle la liberté des actions de la volonté de l'homme. Ils croyoient la transmigration des ames comme Pythagore; du moins pour celles des gens de bien, estimant que celles des autres étoient tourmentées pour toûjours. Dans l'Astrologie Judiciaire, ils suivoient toutes les opinions des Gentils; & S. Epiphane ajoûte qu'ils avoient traduit les noms Grecs de cet Art, qui signifioient les Astres & les Signes du Zodiaque, en des noms Hebreux. * Joseph, *li.* 18. *Ant. c.* 1. *li.* 2. *de bello c.* 12. S. Jerôme, *in c.* 8. *Isai.* S. Epiphane, *in panar. li.* 1. *c.* 16. Baronius, *in Appar. Annal Eccl.* Godeau, *li.* 1. *Hist. Eccl. n.* 5.

PHARMACUSE, petite Isle de la Mer Egée vers l'Ionie, Province de l'Asie Mineure. César y fut pris par des Pirates, & le Roi Attalus y fut tué. On appelle aujourd'hui cette Isle *Fermaco.* * Pline, Suetone, Baudrand. *SUP.*

PHARNABAZE, Gouverneur en Asie & Géneral des troupes des Rois de Perse, Darius & Artaxerxès, fit la guerre aux Atheniens & donna du secours à ceux de Lacedemone en 341. de Rome. Il se brouilla avec eux en 354. & assiégea inutilement la Ville de Cumes. En 380. de Rome il entra en Egypte par les embouchures du Nil: mais ce dessein ne lui réüssit pas, & il fut obligé de s'en retourner sans avoir rien fait. Consultez Thucydide, Xenophon, Diodore de Sicile, Plutarque, &c.

PHARNACE, fils de Mithridate Roi de Pont, fit révolter l'armée contre son pere, qui s'en tua de désespoir. Ce fut en 691. de Rome. Depuis il prit le parti de Pompée; & César ayant pacifié l'Egypte, le vainquit l'an 707. avec tant de promptitude, qu'il n'eut qu'à paroître pour cela, comme il écrivit à un de ses amis, *Veni, vidi, vici.* Ne confondez pas ce Prince avec Pharnace, Roi de Cappadoce. * Appian, *de bello Mithr.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Florus, *li.* 3. Dion, Suetone, Riccioli, *Chron. refor. li.* 5. *c.* 9. *n.* 5. [Il n'est pas vrai qu'il prit le parti de Pompée. Il demeura neutre, & il voulut même faire valoir cette neutralité à César. C'est ce qui paroît clairement, par le Livre de la Guerre d'Alexandrie, Ch. LXIX.]

PHARES, Isle d'Illyrie, avec une Ville de ce nom, qui est Siege d'Evêché Suffragant de Spalatro. Les Italiens la nomment *Lesina*, & les Esclavons *Huar.* Strabon & Pline en font mention.

PHAROS, Isle d'Egypte. Cherchez Phare.

PHARSALE, Ville de Thessalie, célebre par la bataille que César y remporta sur Pompée, dans les campagnes voisines. Ce fut l'an 607. de Rome. Elle a eu depuis le nom de Farsa, avec Evêché Suffragant de Larisse; & ensuite elle a été Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople.

PHARSAM, Roi de Jerimoth, un des cinq Princes, qui prirent le parti d'Adonizedech & que Josué vainquit. Voyez Adonizedech.

PHASE ou Fase, Ville de Colchide, aujourd'hui de Mingrelie, sur une Riviere de ce nom, avec Evêché Suffragant de Trebizonde. Cette Riviere a donné son nom aux Faisans, à cause qu'on y en trouve une grande quantité. * Strabon, Pline, Ptolomée, &c. Ferrari, *in Lex. Geogr.*

PHASE, Fleuve de la Mingrelie ou Colchide, qui prend sa source vers la partie du Mont Caucase, laquelle est à l'Orient de ce païs. Les Turcs l'appellent *Fachs*, & ceux du païs, *Rione.* Il passe par la Ville de Cotatis, Capitale du Royaume d'Imerete. De là il se va décharger dans la Mer Noire, où son embouchure a plus d'une demi-lieuë de largeur; & plus de soixante brasses de fond. Cette Riviere a plusieurs petites Isles vers son embouchure, qui sont fort agréables, étant toutes couvertes de bois. Sur la plus grande on voit du côté d'Occident les ruïnes d'une Forteresse que les Turcs y avoient bâtie en 1578. Amurat III. avoit entrepris de conquerir les côtes Septentrionales & Orientales de la Mer-Noire: & dans ce dessein, il fit remonter le Phase à ses Galeres; mais le Roi d'Imerete dressa des embuscades aux lieux où le Fleuve est le plus étroit; & y défit la Flotte du Sultan. Cette Forteresse du Phase fut prise l'an 1640. par le Roi d'Imerete, auquel s'étoient joints les Princes de Mingrelie, & de Guriel. Il la fit raser, & enleva vingt-cinq pieces de canon qui y étoient, pour les transporter à Cotatis. Procope a crû que le Phase entroit dans la mer avec tant d'impetuosité, que vis-à-vis de son embouchure, l'eau n'étoit point salée. Agricola assure au contraire, que son cours n'est point rapide. Il est vrai, suivant le rapport des Voyageurs, qu'au commencement de sa course, il est fort impetueux: mais ayant gagné la plaine, il coule si doucement, qu'on a de la peine à remarquer le fil de l'eau. Il est vrai aussi, que ses eaux ne se mêlent point avec celles de la mer, ce qui arrive à cause qu'étant plus légeres, elles nagent au dessus. Elles sont fort bonnes à boire, quoi qu'elles soient troubles, & de couleur de plomb. Arrian dit qu'autrefois les vaisseaux faisoient eau au Phase, dans l'opinion que ce Fleuve étoit sacré, ou parce qu'ils croyoient que c'étoit la meilleure eau du monde. Le même Arrian & d'autres Historiens disent qu'il y avoit un Temple dedié à la Déesse Rhea, dans l'Isle du Phase; mais on n'en voit plus aucuns restes. Quelques-uns assurent qu'il subsistoit encore du tems de l'Empereur Zenon & qu'alors il fut consacré au culte du vrai Dieu. Les Géographes ont aussi placé une Ville nommée Sebaste, à l'embouchure du Phase, mais les ruïnes de cette Ville ne paroissent plus. Ce que l'on y voit de conforme au récit des Anciens est un grand nombre de Faisans, qui ont pris leur nom de ce Fleuve, sur les bords duquel ils se plaisent. Les rivages du Phase sont bordez de beaux arbres, & fréquentez de Pêcheurs, qui y font la pêche des Esturgeons. * P. Lamberti, *Rélation de la Mingrelie, dans le Recueuil de* M. Thevenot, *Vol.* 1. Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

PHASEL, que Moletius nomme *Fionda*, Ville de Pamphylie ou de Lycie, avec Evêché suffragant de Mire. On dit qu'elle reconnoissoit pour son fondateur Mopsus Roi des Argiens, qu'elle fut la retraite des Pirates; & que les habitans étoient si pauvres, qu'ils ne pouvoient sacrifier que des Poissons salez, d'où est venu le Proverbe *Sacrificium Phaselitarum*, & *Sacrum sine fumo.* * Pline, Ptolomée, &c.

PHASSUR, Prêtre des Juifs, fils d'Emmer. Il s'emporta à maltraiter & à mettre en prison Jeremie, qui prédisoit les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem. Mais cela n'empêcha pas ce Prophete de continuer à prêcher les infortunes que Dieu lui avoit révelées. Ce fut vers l'an trois mil quatre cens trente-neuf du Monde. * Jeremie, *cap.* 20. Torniel, *A. M.* 3439. *n.* 2.

PHAVORIN. Cherchez Favorin.

PHAZAEL, étoit fils aîné d'Antipater, & frere d'Herode *le Grand*, Roi de Judée. Antipater s'étant rendu puissant par la foiblesse d'Hyrcan, établit Gouverneur de Jerusalem Phazaël, qui étoit sage & moderé. Ce fut l'an sept cens sept de Rome. Etant assiegé dans le Palais de cette Ville, par Antigone & les Parthes, il fut trouver leur Chef, qui le retint prisonnier l'an sept cens quinze de Rome. Cependant comme il n'apprehendoit pas tant la mort, à laquelle on le destinoit, que la honte de la recevoir par la main de son ennemi; & comme il ne pouvoit se tuer lui-même, à cause qu'il étoit enchaîné, il se cassa la tête contre une pierre. On dit qu'Antigone lui envoya des Medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir, empoisonnerent ses playes. Herode son frere, fit plusieurs grands Edifices pour honorer sa mémoire, comme une tour dans Jerusalem nommée Phazaële, & une Ville de ce même nom dans la Vallée de Jericho. * Joseph, *li.* 14. *Ant. li.* 16. *cap.* 9. *& li.* 1. *de bello.*

S. PHEBADE ou Febade, qu'on nomme diversement Phibade, Sœbade, Fitade, & ceux du païs saint Fiari, Evêque d'Agen, éminent par sa sainteté & par sa doctrine, vivoit dans le IV. Siecle. Il écrivit, pour refuter la Confession de Foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich, un Traité que nous avons encore dans la Bibliothéque des Peres. Il se trouva depuis en 359. au Concile de Rimini, où il soûtint avec S. Servais de Tongres, le parti Catholique. Mais les Ariens le surprirent, & le bien de la paix & de l'union lui fit signer une Confession de foi, qui étoit Orthodoxe en apparence, mais qui cachoit le poison de l'heresie. Il connut depuis sa faute, improuva ce qu'il avoit fait, & témoigna par sa rétractation qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'hérésie, bien loin de souscrire à ces erreurs. Saint Phebade vivoit encore en 392. dans une vieillesse décrepite, quand saint Jerôme comptoit son Ouvrage parmi les autres Traitez des Hommes illustres de l'Eglise. Ainsi il faut au moins qu'il ait été près de 40. ans Evêque. Il fit encore d'autres Livres, que le même saint Jerôme n'avoit pas vûs, & qui ne sont pas venus jusques à nous. On estime qu'il présida au Concile de Valence en 374. Il parut en cette même qualité à celui de Saragosse, sur la fin de trois cens quatre-vingt, & il est nommé Fitade. On peut juger encore que c'est lui à qui saint Ambroise écrit la Lettre 70. qui

70. qui lui est commune avec saint Delphin de Bourdeaux. L'Eglise d'Agen honore encore aujourd'hui sa mémoire le 25. Avril. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 108. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacræ.* Sainte Marthe, *T. II. Gall. Christ.* Bollandus, *in Vit. SS.* 13. *Janv. p.* 790. Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie de S. Athan.*

PHEDIME, (*Phædyma*) fille d'Otanes Seigneur Persan, fut femme du véritable, & ensuite du faux Smerdis Spandabate, qui se dit son mari après le meurtre qu'il fit faire de ce Roi. Mais cette Reine instruite par son pere, l'observa la nuit pendant son sommeil, & l'ayant trouvé sans oreilles, le déclara aux Princes Persans, qui, reconnoissant la fourbe par cette marque, le tuerent dans son Palais. * Herodote, *liv.* 3. SUP.

PHEDON, Philosophe, étoit d'Elée, il fut premierement esclave; mais ayant été racheté il s'adonna à l'étude de la Philosophie, & fut chef de la Secte dite Eleaque. Il écrivit des Dialogues, & eut Plistane d'Elée pour successeur. * Diogene Laërce, *li.* 2. *Vitæ Phil.* Aulu-Gelle, *li.* 2. *c.* 18. Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 11. Hesychius, Suidas, &c.

PHEDON, Citoyen d'Athenes, que les Trente Tyrans de cette Ville firent mourir dans un festin. Ses filles, qu'on avoit obligées de danser toutes nuës dans la sale du festin, se précipiterent dans un puits, pour conserver leur pureté.

PHEDRE, Poëte Latin, étoit affranchi d'Auguste, natif de Thrace, qui mit les Fables d'Esope en vers Iambiques, comme il le dit lui-même dans la Préface de cet Ouvrage, qui contient cinq Livres. *J'ai poli la matiere qu'Esope a trouvée le premier, & l'ai mise en vers Iambiques.*

*Æsopus auctor, quam materiam reperit*
*Hanc ego polivi versibus Senariis, &c.*

François Pithou trouva le premier les Fables de Phedre, qu'il envoya à Pierre son frere, & ils les publierent la premiere fois. Depuis Nicolas Rigault les publia en 1600. avec des Notes & les dédia à Jaques Auguste de Thou, Président au Parlement. Avienus fait mention des Fables de Phedre dans la Préface des siennes à l'Empereur Theodose; & Martial fait mention de Phedre en ces termes:

*Dic, Musa, quid agat Canius meus Rufus:*
*Utrumne chartis tradit ille victuris*
*Legenda temporum acta Claudianorum?*
*An quæ Neroni falsus adstruit Scriptor?*
*An æmulatur improbi jocos Phædri?*

Nous avons une excellente Traduction des Fables de Phedre, aussi vient-elle de bonne main. * Avienus, *in Præf. fab.* Martial, *ep.* 20. *li.* 3. Nicolas Rigault, *ep. ad Jac. Aug. Thuan. &c.*

PHEDRE, femme de Thesée. Voyez Hippolite.

PHEGE'E fils d'Inachus, premier Roi d'Argos, bâtit la Ville de Phegée, & divisa, dit-on, le tems en mois & en années. * Suidas. SUP.

PHELIPEAUX (Paul) Sieur de Pontchartrain, & puis Secretaire d'Etat, fut premierement pourvû d'une Charge de Secretaire ordinaire de la Chambre du Roi en 1583. Ensuite il servit dans les affaires sous M. Revol, & après la mort de celui-ci, il continua sous M. de Villeroi en 1594. Sa conduite le fit estimer, & le Roi Henri *le Grand* le choisit en 1600 pour être Secretaire des Commandemens de la Reine Marie de Medicis. Il s'aquitta si bien de cet emploi, & la Reine parut si satisfaite de sa fidelité, qu'elle obtint du Roi que M. de Pontchartrain fût préferé en la Charge de Secretaire d'Etat, dont M. Du Fresne-Forget avoit permission de se défaire. Ainsi il fut pourvû de cette Charge le vingt-un Avril mil six cens dix, peu avant la mort funeste du Roi, & il l'exerça avec beaucoup de gloire, durant la Regence de la même Reine. Il se trouva à la Conference de Loudun le 10. Février 1616. & depuis suivant le Roi au siége de Montauban il y tomba malade, & s'étant fait porter à Castel-Sarrazin, il y mourut le vingt-un Octobre de l'an 1621. âgé seulement de 52. ans. Son corps fut porté à Paris & enterré dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois. Paul Phelipeaux étoit fils de Louïs, Conseiller au Présidial de Blois & de Radegonde Garraut; & frere de Rémond Phelipeaux qui lui succéda à la Charge de Secretaire d'Etat. Il avoit épousé Anne Beauharnois, fille de François, Sieur de Miramion, dont il eut Louïs, Conseiller au Parlement de Paris & puis Président en la Chambre des Comptes, qui a laissé posterité, & trois filles. * Dupleix, *Hist.* Fauvelet Du-Toc, *Hist. des Sec. d'Etat.*

PHELIPEAUX (Rémond) Sieur d'Herbaut, de la Vrilliere & du Verger, Secretaire d'Etat, étoit frere de M. de Pontchartrain, comme je l'ai déja remarqué. Il fut premierement Secretaire de la Chambre du Roi & de la Reine. Ensuite, l'an 1586. il fut Secretaire des Finances, puis Secretaire du Roi, Thresorier des parties Casuelles en 1591. & enfin Thrésorier de l'Epargne en 1599. Il exerça cette Charge avec tant de probité; & il étoit naturellement si obligeant qu'il se fit aimer de tout le monde. Aussi après la mort du Sieur de Pontchartrain son frere, le Roi le nomma pour être Secretaire d'Etat, le 5. Novembre 1621. & en 1626. il lui donna le département des affaires étrangeres. Il remplit cette Charge avec tant d'ordre & de prudence, que les Ministres étrangers le proposoient toûjours pour exemple. Cependant son grand âge n'ayant pû résister aux fatigues du voyage, que le Roi fit en Italie, durant une saison très-fâcheuse, il y mourut à Suze le 2. Mai de l'an 1629. Il avoit épousé Claude Gobelin, fille de Balthazar, Thrésorier de l'Epargne & puis Président dans la Chambre des Comptes, & d'Anne Raconis, dont il eut Balthazar Phelipeaux qui suit: Louïs, dont je parlerai après: Antoine Sieur du Verger, Conseiller au Parlement l'an 1642. Conseiller d'Etat & Intendant de la Justice en Bourbonnois, qui a laissé posterité de Marie de Villebois son épouse: Anne Phelipeaux, femme de Henri de Buade, Comte de Palvau Frontenac, premier Maître d'Hôtel du Roi, Capitaine & Gouverneur de saint Germain en Laye: Marie, femme de Henri de Neufville, Comte de Buri, qui étant veuve & sans enfans se fit Religieuse Carmelite à Paris: Claude, mariée avec Jaques Marquis d'Uxelles, Gouverneur de la Ville & Château de Châlons sur Saône; Et Isabeau, femme de Louïs de Crevant Marquis d'Humieres, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Compiegne. BALTHAZAR PHELIPEAUX, Sieur d'Herbaut, Conseiller au Parlement de Paris, puis Thrésorier de l'Epargne & enfin Conseiller d'Etat, mourut l'an 1663. ayant eu de Marie le Feron sa femme, François Phelipeaux, Sieur d'Herbaut, Conseiller au Parlement de Paris qui a épousé Anne Loisel, dont il a des enfans: Balthazar, Abbé de Bourg-moyen, &c. Et Elizabeth Phelipeaux, mariée l'an 1664. avec Antoine de France, Sieur de la Tour, Ecuyer du Roi, &c. LOUIS PHELIPEAUX, Sieur de la Vrilliere & de Châteauneuf sur Loire, &c. fut premierement pourvû de la Charge de Greffier du Conseil Privé l'an 1619. & l'année d'après honoré de celle de Conseiller d'Etat. Ensuite il s'attacha auprès de son pere, le soulagea dans son travail & il fit paroître tant de conduite & d'intelligence dans les affaires qu'il fut crû capable de lui succéder en sa charge. Le Cardinal de Richelieu le proposa au Roi qui lui en accorda les provisions, le 16. Juin 1629. Depuis ce tems il a continué ses services avec beaucoup de zéle & de fidélité. Le feu Roi le fit Prévôt & Grand Maître de Ceremonies de ses Ordres en 1643. Il épousa le 1. Août 1635. Marie Particelli, fille de Michel, Sieur d'Aemeri & de Thoré, Sur-Intendant des Finances, morte au mois d'Août 1670. & il en a eu Louïs, reçû Secretaire d'Etat en survivance de son pere, le 15. Avril 1654. Balthazar qui suit: Michel Archevêque de Bourges ci-devant Conseiller au Parlement, Evêque d'Usez, Abbé de Nôtre-Dame de l'Absie, de Quinci, de saint Lo & de Nioeil: Augustin, Chevalier de Malte: Rémond, Comte de saint Florentin: Pierre, Chevalier de Malte: Marie, veuve de Jean-Claude de Rochechoüart, Sieur de Tonay-Charante, &c. BALTHAZAR PHELIPEAUX II. de ce nom, Marquis de Châteauneuf, &c. Secretaire d'Etat & des Ordres du Roi, ci-devant Conseiller au Parlement, fut reçû en survivance de la Charge de son pere en 1669. Il a épousé Marie de Fourci, dont il a deux fils & une fille.

PHEMIUS, Maître d'Ecole de la Ville de Smyrne, dans l'Ionie, Province de l'Asie Mineure, épousa Chritheïs qui étoit déja grosse d'un enfant, dont elle accoucha sur le bord du fleuve Meles, & qui pour cela fut appellé Melesigene. Quoi que Phemius n'en fût pas le pere, il le fit néanmoins héritier de ses biens & successeur de son Ecole. C'est le Poëte qui est si connu aujourd'hui sous le nom d'*Homere*, qui signifie en Grec aveugle, & qu'il prit après avoir perdu la vûë dans ses voyages. * Herodote & Plutarque. SUP.

PHEMONOE, premiere Prophetesse du Temple de Delphes, inventa les vers heroïques. Elle rendoit des Oracles en cette sorte de vers. Le premier qu'elle fit a été ainsi mis en Latin:

*Et pennas volucres, & Apes date mella, favosque.*

* Eusebe, *in Chron.* Strabon, *li.* 9. *Geogr.* Pausanias, *in Phoc.* Pline, *li.* 10. *c.* 3.

PHENE'E, Ville d'Arcadie, au pié du Mont Cyllene, est fameuse pour avoir autrefois disputé du premier rang avec la Ville de Tegée, Capitale de ce païs. Mais Critolaus Tegéen assura l'honneur de sa patrie, après le célebre Combat, où il fut vainqueur de Damostrate. Voyez CRITOLAUS. Il y a proche de la Ville de Phenée un Lac, dont les eaux sont salutaires pendant le jour, & très-pernicieuses sur le soir & durant la nuit. Ovide en fait mention dans le 15. Livre des Métamorphoses.

PHENICIE, Province de Syrie, étoit autrefois divisée en deux parties. La Phenicie propre comprenoit les Villes de Beryte, de Tyr, de Sidon, &c. L'autre, qu'on appelloit la Phenicie de Damas ou du Liban, avoit les Villes d'Heliopolis, Damas, &c. On appelloit aussi de ce nom, tout l'espace de terre qui étoit le long de la Mer Mediterranée, depuis le Fleuve Eleuthere jusques à Peluse en Egypte; mais depuis ces bornes furent rétrecies. Les Pheniciens étoient extrémement adroits en toute sorte d'ouvrages, & gens d'esprit. On les fait inventeurs des Lettres, de l'écriture & des Livres, comme le remarque Lucain, *li.* 3. *Pharf.*

*Phœnices primi, famæ si creditur, ausi*
*Mansuram rudibus vocem signare figuris.*

Les Pheniciens ont inventé la navigation, enseigné à donner les batailles navales, à user du droit de la Royauté, & à soûmettre ses voisins, &c. * Strabon *li.* 16. Pline, *li.* 5. *c.* 12. Joseph, *in Antiq.* Cluvier, *li.* 5. *intr. Geogr.* Ferrari, *in Lexic. Geogr. &c.*

PHENIX, fils d'Agenor, fut le second Roi de Sidon, & donna son nom à la Phénicie. Il inventa, dit-on, les Lettres ou caracteres de l'écriture, & trouva le moyen de se servir d'un petit vermisseau pour teindre en couleur de pourpre. * Diodore. SUP. [*Bochart* dans son Canaan (*Lib.* 1. *Cap.* 1.) conjecture plus vrai-semblablement que les Pheniciens ont été ainsi nommez des mots *Bene-Anak*, fils d'Anak.]

PHENIX, fils d'Amyntor, Roi des Dolopes, peuples d'Epire, fut faussement accusé par Clytie, concubine de son pere, d'avoir voulu la forcer: & quoi qu'il fût innocent, Amyntor lui fit crever les yeux. Mais on dit que Chiron, Centaure & savant Médecin, le guérit de cet aveuglement, & lui donna la conduite du jeune Achille, qu'il mena au Siége de Troye. Après la prise de cette Ville, Pelée, pere d'Achille, rétablit Phenix sur le Thrône, & le fit proclamer Roi des Dolopes. * Apollodore, Hygin. SUP.

[PHERECRATE, Poëte Comique Grec, qui avoit écrit XVII. Comedies, au rapport de *Suidas.* Il étoit Athenien, & vivoit du tems d'Alexandre *le Grand* qu'il accompagna en Asie. On trouvera les titres & les fragmens de ces Pieces dans la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius.*]

PHERECYDE, Philosophe natif de l'Isle de Sciros, disciple de Pittacus & maître de Pythagore, vivoit environ la LV. Olympiade 195. de Rome. Theopompe, allegué par Diogene Laërce, assure que c'est le premier qui a écrit de la Nature des Dieux. On remarque aussi qu'il étoit si savant en l'art de deviner, que voyant un vaisseau sur mer, il prédit qu'il feroit naufrage; qu'il prévit un tremblement de terre, &c.

PHERECYDE Historien, natif de Leros & surnommé *l'Athenien*,

*nien*, qui étoit en estime la LXXXI. Olympiade, l'an trois cens de Rome, & qui écrivit une Histoire d'Attique, &c. Les Anciens l'alleguent souvent, & font deux Pherecydes Historiens, un de Leros & l'autre d'Athenes, quoi que ce soit le même. Mais cette recherche n'est pas de ce lieu, & les Curieux pourront consulter le premier Livre des Vies des Philosophes de Diogene Laërce, & Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc. c.* 4. où il débrouille, avec son érudition ordinaire, toutes ces difficultez. [Voyez aussi ce qu'en a dit *Jean Meursius* dans sa Bibliothéque Attique.]

PHERECRATE, Poëte Comique Grec qui vivoit la LXXXIX. Olympiade, trois cens trente de Rome, & qui avoit beaucoup de part en l'amitié de Platon. * Athenée, *li.* 3. 13. *&c.* Julius Pollux, Suidas & divers autres font souvent mention de lui & de ses Pieces.

PHERENICE, fille de Diagoras, Roi de Rhodes, parut habillée en homme aux Jeux Olympiques, quoi qu'il y eût une Loi expresse qui condamnoit à de grandes peines les filles ou les femmes qui auroient osé déguiser leur sexe en ces sortes de solemnitez. Elle y gagna le prix de la Course, & son fils qu'elle y avoit mené, remporta aussi une couronne. Alors elle déclara son sexe & sa qualité: & elle fut exemptée de la rigueur de la Loi, parce qu'elle étoit Princesse, & parce qu'elle avoit été victorieuse, avec son fils. * Pausanias, *in Eliacis. SUP.*

PHERENIQUE d'Heraclée, Poëte, qui composa un Poëme heroïque, où il parloit de l'Origine de Hamadryades, comme l'a remarqué Athenée, *li.* 3. Tzetzes, *Chil.* 7. *Hist.* 144.

PHERON, ou Amenophis Pharaon Roi d'Egypte, succéda à son pere Sesostris. On dit qu'ayant lancé par vanité un trait dans le Nil, pendant qu'il étoit débordé, il devint aveugle, & qu'il le fut durant dix ans. Un Oracle de la Ville de Bute lui apprit qu'il recouvreroit la vûë en se lavant les yeux de l'eau d'une femme qui n'eût jamais connu d'autre homme que son mari. Il éprouva dans la personne de sa femme & en celle de bien d'autres ce remede, qui lui fut inutile. Mais en ayant trouvé une, dont l'eau le guerit, il fit brûler toutes les autres. Ensuite il fit par tous les Temples de magnifiques offrandes. * Herodote, *Euterpe, ou li.* 2.

PHIBIONITES, Secte d'Hérétiques sortis des Gnostiques dont ils suivoient les erreurs. Saint Epiphane en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur. Saint Epiphane, *hær.* 26. Theodoret, *li.* 1. *hær. fab.*

PHIDIAS, excellent Sculpteur Grec. La LXXXVII. Olympiade, l'an 323. de Rome, il acheva la Statuë de Minerve faite d'ivoire, tant vantée par les Anciens, & considérée comme le chef-d'œuvre de son Art, & la plaça dans la Citadelle d'Athenes. Depuis étant chassé de cette Ville il se retira dans la Province d'Elide, où il fut tué, après avoir achevé la Statuë de Jupiter, qu'on mit dans le Temple d'Olympie, & qui a passé pour une des merveilles du Monde. Phidias avoit un frere nommé Panée, Peintre qui fut estimé. * Pausanias, *in Eliac.* Plutarque, *in Pericl.* Le Scholiaste d'Aristophane, *fab. de pace*, Pline, Suidas, &c.

PHIDON, Roi d'Argos, frere de Caranus premier Roi des Macedoniens. Un Auteur cité par Eusebe sur l'année 1217. d'Abraham, attribuë à ce Phidon, l'invention des poids & des mesures. Il se joignit avec ceux de Pise, pour faire célebrer la VIII. Olympiade, à l'exclusion de ceux d'Elide. * Pausanias, *in Eliac.*

PHIDOLAS DE CORINTHE, a été célebre dans l'Histoire par l'avanture qui lui arriva, en courant dans les Jeux Olympiques: car étant tombé à terre de dessus son cheval, ce cheval ne laissa pas de poursuivre sa course, tourna autour de la borne, & comme s'il eût connû qu'il avoit remporté la victoire, s'alla arrêter devant les Maîtres des Jeux, comme pour demander le prix. Alors les Eleéns ajugerent le prix à Phidolas, nonobstant son malheur, & lui permirent de faire ériger une statuë à son cheval. * Pausanias, *lib.* 6. *SUP.* [C'étoit une jument nommée *Aura.* Pausanias, *Lib. VI. p.* 368.]

PHILADELPHIE, ou PHILADELPHE, ancienne Ville de Lydie dans l'Asie Mineure, maintenant de la Province de Carasie dans la Natolie. Les Turcs l'appellent *Allah-Scheyr*, c'est-à-dire *la Ville de Dieu.* Lorsqu'ils vinrent s'emparer de ce païs, les habitans se défendirent vigoureusement; & les Turcs, pour leur donner de la terreur, s'aviserent de faire un retranchement par une muraille toute d'os de morts, liez ensemble avec de la chaux. Cette vûë les épouvanta, & ils se rendirent, mais ils firent leur capitulation beaucoup plus douce que leurs voisins. On leur laissa quatre Eglises, qu'ils ont encore, savoir Panagia ou Nôtre-Dame, S. George, S. Theodore, & S. Taxiarque, qui est le même que S. Michel. Il y a dans Philadelphie sept ou huit mille habitans, entre lesquels on peut compter deux mille Chrétiens. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

PHILADELPHIE, Ville de Lydie, avec Evêché Suffragant de Sardes. Elle étoit près du Mont Tmole, sujette aux tremblemens de terre.

PHILADELPHIE, Ville dans la Celesyrie, autrefois dite Rabath par les Hébreux, comme saint Jerôme l'a remarqué, avec Evêché Suffragant de Bostra ou Bussereth.

PHILADELPHIE, autrefois Ville Episcopale de Cilicie, sous la Métropole de Seleucie. Consultez, Pline, Strabon, Ptolomée qui font mention de ces Villes, &c.

PHILANDER (Guillaume) natif de Châtillon sur Seine, se fit admirer par son savoir dans le XVI. Siecle, & fit plusieurs amis à Rome, où il demeura long-tems. Il donna de beaux Commentaires, sur Vitruve; mais s'étant engagé dans la Préface de publier quelque chose de plus curieux, il se ruina de réputation, n'ayant pas tenu sa promesse, dans le tems que tout le monde s'attendoit à voir quelque belle production de son esprit. Ce malheur lui arriva, par sa paresse extraordinaire, qui lui fit aussi négliger de prendre soin de ses affaires domestiques. Il mourut à Toulouse, âgé de soixante ans, dans la Maison du Cardinal d'Armagnac. * Sainte Marthe, *li.* 2. *elog.*

PHILARETE, connu sous le nom de GILBERTUS LIMBURGIUS, parce qu'il étoit de Limbourg, Chanoine de Liege & Médecin, a été célebre dans le XVI. Siecle & il mourut l'an 1570. Ce qui est exprimé par ce Distique Numeral:

*SeXto IDVS febrVI meDICVs gILbertUs. In arte*
*aLIVS & eXCeLLens fVnere VICtVs abIt.*

Philarete composa divers Ouvrages qui lui aquirent de la réputation & entre autres une conciliation d'Avicenne avec Hippocrate & Galien. *Gerocomicon, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Opmer, &c.

PHILASTRE, Evêque de Bresse en Italie, vivoit sur la fin du VI. Siécle: & il se trouva en trois cens quatre vingt-un au Concile d'Aquilée, avec S. Ambroise, saint Just de Lyon, & divers autres grands Prélats. Saint Augustin assûre qu'il l'avoit connu à Milan. Il étoit célebre pour son savoir & pour sa sainteté; & il écrivit un Livre des Héresies, que nous avons encore dans la Bibliothéque des Peres & ailleurs, mais où il se trompe quelquefois, prenant pour erreur ce qui ne l'est pas. Philastre mourut l'an trois cens quatre-vingt-sept. Saint Gaudence son successeur fit son éloge, dans un discours qu'il prononça au sujet de son Ordination, devant S. Ambroise. * Sixte de Sienne, *li.* 5. *B. S. ann.* 27. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Estius, *Præf Comment in Epist. ad Hebr.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, *in Auct.* Ughel, *Ital Sacra.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 9.

PHILASTRE. Cherchez Filastre.

PHILBERT. Cherchez Philibert.

PHILEAS, Evêque de Thmuis en Egypte, souffrit le Martyre durant la persécution de Diocletien & de Maximien, environ l'an 302. Il écrivit une excellente Lettre, qu'Eusebe rapporte, où il raconte les divers genres de tourmens qu'on faisoit souffrir aux Fideles, dont la cruauté ingenieuse fait horreur en les lisant. Saint Jerôme en parle comme d'un Ecrivain Ecclesiastique, qui avoit composé un Livre de la loüange des Martyrs, & une Relation de la dispute de Phileas avec le Juge qui lui vouloit persuader de sacrifier aux Idoles. * Eusebe, *li.* 8. *Hist.* Saint Jerôme, *de Script. Eccl.* Nicephore, *li.* 7. *Hist. c.* 9. Baronius, *A. C.* 302. *& in Mart. Prid. Nonas Febr.*

PHILEAS, Géographe, qui avoit fait la description de l'Asie, & d'autres Traitez. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Stephanus de Byzance, *de Urbib.* Macrobe, *li.* 5. *Saturn. c.* 20. *&c.*

PHILELPHE (François) natif de Tolentin, ou, selon d'autres, d'Ancône, étoit Philosophe, Poëte & Orateur, & vivoit dans le XV. Siecle. Il étudia à Venise, & depuis l'amour de la Langue Gréque le fit passer à Constantinople, où il épousa Theodore Chrysolora, fille du savant Emanuël Chrysolore. L'Empereur Jean Paleologue l'envoya au Pape Eugene IV. pour implorer son secours contre les Turcs. Ensuite, il enseigna dans les meilleures Villes d'Italie, à Venise, à Florence, à Sienne, à Boulogne & à Milan; & il immortalisa son nom, par plusieurs savantes compositions de Harangues, de Lettres, de Dialogues, de Vers, &c. qui nous restent de lui & que je marquerai dans la suite. François Philelphe mourut à Bologne environ l'an 1471. âgé de plus de quatre-vingt ans. D'autres disent que ce fut l'an 1481. sous le Pontificat de Sixte IV. Indiction 14. On assûre qu'il étoit extrémement pauvre. Il avoit négligé de rechercher des richesses périssables, pour faire un bons fonds de celles de l'esprit, qui lui ont fait plus d'honneur. Il avoit aussi beaucoup de pieté, & il mourut très-Chrétiennement, après avoir perdu un fils unique nommé Mario Philelphe, qui soûtenoit très-bien la réputation que son pere s'étoit aquise parmi les doctes. Les Ouvrages qui nous restent de ce grand Homme sont, *Euthyphron de pietate. De morali disciplina, Li. VIII. Vita Nicolai Papæ V, Li. II. De diversitate Legum. Sphorciadarum versu heroïco, Li IX. Satyrarum Li. X. de jocis & seriis Lib. VI. Lyricorum Lib. VI. Orationes LX. Epistolarum Latinarum Lib XVI. Epistolarum Græcarum Lib. XXXIX. De exilio Li. III. Conviviorum Li. II. &c.* Il traduisit aussi divers Traitez d'Aristote, de Platon, d'Hippocrate & de Plutarque, de Grec en Latin. Philelphe avoit un grand attachement pour toutes les loix de la Grammaire, & il s'en faisoit une affaire de grande importance. Il eut un jour une grande dispute avec un Grec nommé Timothée. Il ne s'agissoit que d'une syllabe, & cependant ils gagerent que celui qui gagneroit, auroit droit sur la barbe de l'autre. C'étoit beaucoup risquer pour des Philosophes. Philelphe fut victorieux, & quelques offres que lui fit Timothée, il lui fit raser la barbe. Quelque pauvre qu'il fût, il préfera cette victoire à une somme d'argent qu'on lui offrit. C'est à ce sujet que Myrtheus composa cette jolie Epigramme:

*Nunquid sat tibi non fuit*, Philelphe,
*Linguæ gloria nobilis Latinæ?*
*Ni Græcas quoque pervagatus urbes,*
*Dignus conjuge, nuptiisque Græcis,*
*Ferres Timothei novum triumphum?*
*Cui dum una super ille dictione*
*Tecum pignore certat, atque barbam*
*Abradi sibi ferre pollicetur*
*Victus: aut positam pecuniam abs te*
*Victor, auferat. Abnegasti eadem*
*Barbam posse pecuniâ obtinere*
*Victor, atque novaculâ expeditâ*
*Barbam illius habere maluisti.*
*Jam nunc non Italæ, Philelphe, sed sis*
*Græcæ gloria nobilis palæstræ.*

* Tritheme, *de Script. Eccl.* Paul Jove, *in elog. c.* 17. Jaques Philippe de Bergame, *Ant. li.* 15. Volaterran, *li.* 21. Possevin, Simler, Vossius, &c.

PHILEMON, étoit une personne considérable dans la Ville de Colosses, que saint Paul convertit à la Foi, & depuis pour lui recommander Onesime, il lui écrivit une Epître qui est entre les Canoniques. Voyez Onesime.

PHILEMON, Poëte Comique Grec, fils de Damon, vivoit en 480. de Rome, du tems d'Antigone *Gonatas*, Roi de Macedoine, & fut contemporain de Menandre, qu'il vainquit souvent. Aussi Menandre lui disoit, *n'avez-vous pas de honte de me vaincre?* Philemon composa diverses pieces de Theatre, & entr'autres une du Marchand, que Plaute a imitée & dont il parle ainsi:

*Græcè hæc vocatur Emporos Philemonis.*
*Eadem Latinè Mercator Marci Accii.*

Ce Poëte laissa un fils de son nom, dit PHILEMON *le Jeune*, Auteur de 54. Comedies, comme nous l'apprenons de Suidas. Pline fait mention d'un autre PHILEMON Historien. Il est different de PHILEMON ou PHILOMEDE qui mourut de trop rire pour avoir vû manger des figues à un âne. Car on estime que celui-ci est le Poëte dont j'ai parlé. * Valere Maxime, *li.* 9. *c.* 12. *ex.* 14. Pline, *li.* 4. *c.* 13. *li.* 37. *c.* 2. [Nous en avons des fragmens considérables, parmi ceux des Poëtes Tragiques & Comiques, que *Grotius* a traduits en Latin.]

PHILEMON, que Jupiter métamorphosa en arbre avec sa femme Baucis. * Ovide, *li.* 8. *Metam.* Voyez Baucis.

PHILENES, deux freres citoyens de Carthage en Afrique, sacrifierent leur vie pour le bien de leur patrie. Une grande contestation étant survenuë entre les Carthaginois, & les habitans de Cyrene, touchant les limites de leur païs, ils s'accorderent de choisir deux hommes de chacune de ces deux Villes, qui en partiroient dans le même tems pour se rencontrer en chemin, & qu'au lieu où ils se rencontreroient, on planteroit des bornes pour marquer la séparation des deux païs. Il arriva que les Philenes avoient avancé assez loin sur les terres des Cyreniens, lorsque la rencontre se fit: dont ceux-ci, qui étoient les plus forts, eurent un si grand déplaisir, qu'ils résolurent d'enterrer vifs ces deux freres en ce même lieu, s'ils ne reculoient en arriere. Les Philenes ne pouvant résister à la violence des Cyreniens, aimerent mieux souffrir cette cruelle mort, que de trahir les interêts de leur patrie. Et les Carthaginois, pour immortaliser la gloire de ces deux freres, firent élever deux Autels sur leur sépulcre, avec une Inscription qui contenoit leur éloge. * Salluste *Bell. Jug.* Strabon. *SUP.*

PHILETAS de l'Isle de Cos, Poëte & Grammairien qu'Ovide & Properce ont célebré dans leurs Poësies. Il vivoit du tems de Philippe de Macedoine & d'Alexandre *le Grand*; & Ptolomée *Lagus* l'employa pour être Précepteur de son fils Ptolomée *Philadelphe*. Philetas laissa des Elegies, des Epigrammes; & le docte Vossius ne doute point qu'il ne soit le même qui avoit écrit *de rebus Atticis*, & d'autres pieces citées par Athenée & Parthenius. Consultez Suidas & Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc. c.* 7. *de Poët.* Athenée, *li.* 3. 11. 14. Parthenius, *in Erat.*

PHILETE, Patriarche de Constantinople dans le XIV. Siecle, après Calixte.

PHILETE, Evêque d'Antioche dans le III. Siecle, succéda à Asclepiade en 219. & gouverna cette Eglise jusqu'en 230. que Zebene fut mis à sa place. Voyez Eusebe, *in Chron.* & Baronius, *in Annal.*

PHILETE, Héretique, étoit un Magicien, que saint Jaques *le Majeur*, comme plusieurs l'ont écrit, convertit. Mais depuis il corrompit sa Foi, en niant la Résurrection future des morts, soûtenant qu'elle étoit faite, & pervertissant plusieurs personnes par sa fausse doctrine. C'est ce que saint Paul témoigne en écrivant à Timothée & lui parlant des discours des impies, qui comme la gangrene gâtent peu à peu ce qui est sain; il ajoûte. *De ce nombre sont Hymenée & Philete, qui se sont écartez du chemin de la verité, en disant que la Resurrection est déja arrivée, & qui ont ainsi renversé la foi de quelques-uns.* * Saint Paul, *II. ad Tim. c.* 2. v. 17. & 18. Baronius, *in Annal.*

PHILETERE l'Eunuque, Thrésorier Géneral de Lysimaque, fut si fâché de ce que ce Prince avoit fait mourir son fils Agathoclès, qu'il se retira dans la Ville de Pergame, où il établit une petite Principauté qu'il tint environ vingt années. Il mourut la CXXIX. Olympiade, 490. de Rome, & Eumene son frere lui succéda. * Strabon, *li.* 13. Justin. *li.* 17. Pausanias, &c.

PHILETERE d'Athenes, Poëte Comique. On dit qu'il étoit fils d'Aristophane, & qu'il composa 20. Comedies. * Suidas, *in Philet.* [Voyez-en les titres & les fragmens, dans la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius.*]

PHILETUS Héretique. Voyez Hermogene.

PHILIBERT I. de ce nom, dit *le Chasseur*, Duc de Savoye succéda à l'âge de six ans aux Etats d'Amé *le Bien-heureux* son pere. Ioland de France sa mere, se déclara Régente, conformément à ce que le feu Duc en avoit ordonné. Mais la Régence lui fut disputée par le Roi Louïs XI. qui étoit son frere, par le Duc de Bourgogne, & par divers autres Seigneurs; ce qui causa de fâcheuses affaires en Savoye. Le Duc ayant fait quelques excès à la chasse & en des courses de bague, mourut à Lyon le 22. Avril de l'an mil quatre cens quatre-vingt-deux, âgé de dix-sept ans, sans laisser des enfans de Blanche-Marie Sforce, fille du Duc de Milan. Son frere Charles lui succéda. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

PHILIBERT II. dit *le Beau*, né un Lundi dixiéme Avril de l'an 1480. étoit fils de Philippe Comte de Bresse, puis Duc de Savoye, à qui il succéda l'an 1497. âgé de dix-sept ans. Au voyage que le Roi Charles VIII. fit en Italie, pour la conquête du Royaume de Naples, Philibert y suivit le Comte son pere. Depuis qu'il fut lui-même Duc, il traita avec le Roi Louïs XII. du passage de ses troupes, sur ses terres, pour la conquête du Duché de Milan, & il accompagna ce Prince. Cependant par sa prudence il maintint ses Etats en paix, durant les plus grands troubles d'Italie. Ce Prince étant allé au Pont d'Ains pour avoir le plaisir de la chasse, tomba malade, pour avoir bû trop frais; & mourut dans la même chambre, où il avoit pris naissance, le Mardi dixiéme Septembre de l'an mil cinq cens quatre, âgé seulement de 24. ans, sans laisser des enfans, quoi qu'il eût été marié deux fois. La premiere avec Ioland Louïse de Savoye sa cousine, & puis avec Marguerite d'Aûtriche, de qui je parle ailleurs. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Cherchez encore Emanuël Philibert.

PHILIBERT EMANUEL. Cherchez Emanuël Philibert.

PHILIBERT DE NAILLAC, Grand-Maître de Malte. Cherchez Naillac.

PHILICUS, Poëte Tragique Grec, qu'on met au nombre de la Pleïade, c'est-à-dire des 7. Poëtes Tragiques qui parurent plus que les autres du tems de Ptolomée *Philadelphe*. On dit qu'il donna son nom aux vers Phaleuques, ou parce qu'il les avoit inventez, ou parce qu'il fit un Poëme composé de cette sorte de vers. * Vossius, *de Poët. Græc. c.* 8. Suidas parle de quelques autres de ce nom. [Il ne faut pas nommer ces vers *Phaleuques*, mais *Philiques*, comme Vossius le fait voir très-clairement. Le bon Moreri ne savoit ce qu'il lisoit.]

PHILINE d'Agrigente en Sicile, écrivit l'Histoire des Romains contre ceux de Carthage. Il est accusé d'avoir été trop partial en parlant des Carthaginois au desavantage des ennemis. Mais il ne faut pas être surpris de cela, s'il est vrai, comme l'assure Cornelius Nepos, qu'il ait suivi Annibal à l'armée. * Polybe, *lib.* 1. Diodore de Sicile, *in Elog. lib.* 23. & 24. Cornelius Nepos, *in Vita Annib. &c.*

PHILIPPE, Médecin d'Alexandre *le Grand*, étoit d'Acarnanie Province de la Grece. Quinte-Curse dit qu'Alexandre étant tombé dans une dangereuse maladie où il étoit abandonné de tous les Médecins, excepté de Philippe, qui se faisoit fort de le guerir, il reçût sur ces entrefaites des Lettres qui portoient que ce Médecin avoit dessein de l'empoisonner par le breuvage qu'il vouloit lui donner. Ce Prince étoit fort en peine de ce qu'il devoit faire dans une conjoncture si fâcheuse: néanmoins soupçonnant que ces Lettres pouvoient être un artifice de ses ennemis, & se fiant d'ailleurs à la fidélité de Philippe, il se resolut de lui donner à lire ces Lettres, tandis qu'il feroit semblant de prendre le breuvage, pour reconnoître s'il paroîtroit quelque changement sur le visage de ce Médecin: mais l'égalité d'esprit avec laquelle il vit que Philippe lût les Lettres, le persuada de l'innocence de son Médecin: & il ne fit point de difficulté de prendre ce remede, qui le guérit. * Quinte-Curce, *liv.* 3. Diodore, *lib.* 17. *SUP.*

PHILIPPE DE GUELDRES, Duchesse de Lorraine, étoit fille d'Adolfe d'Egmond Duc de Gueldres, & de Catherine de Bourbon. Elle épousa en 1485. René II. Duc de Lorraine, & fut mere de douze enfans, comme je le dis en parlant du même René. Après la mort du Duc, elle se fit Religieuse de Sainte Claire à Pont-à-Mousson en 1519. & y passa saintement jusqu'à sa mort, qu'on marque le 26. Février 1547. Philippe de Gueldres étoit alors âgée de 85. ans. Les Papes & les Princes de ce tems faisoient grande estime de sa vertu. Nous avons sa Vie composée par le P. Christophle Merigot Jesuïte, & son éloge dressé par le P. Hilarion de Coste, entre ceux des Dames illustres.

S. PHILIPPE Apôtre, de la Ville de Bethsaïda, fut appellé par JESUS-CHRIST après S. Pierre qui étoit de la même Ville. Clement Alexandrin ne doute point que ce ne soit le même à qui le Fils de Dieu dit: *Laissez aux morts le soin d'enterrer leurs morts.* Après l'Ascension du Sauveur du monde, il convertit quelques Provinces de la Scythie, & ensuite ayant glorieusement travaillé dans la haute Asie, il fut crucifié & lapidé dans Hierapolis à l'âge de 87. ans. Comme quelques-uns le disent, & environ le 10. de l'Empire de Claude. Le Martyrologe Romain en fait mention le 1. de Mai: & le Menologe des Grecs le 14. Novembre. Les Héretiques lui attribuoient des écrits, & d'autres l'ont confondu avec Philippe le Diacre. * Saint Jean, *cap.* 1. S. Matthieu, *cap.* 8. & 10. Clement Alexandrin, *li.* 3. *Strom.* Eusebe, S. Jerôme, &c. citez par Baronius, *A. C.* 31. 54. *&c.*

PHILIPPE, un des sept premiers Diacres élus par les Apôtres. Il annonça l'Evangile dans Samarie, avec tant d'éclat & de fruit, que Simon le Magicien n'osant & ne pouvant le contredire, se fit lui-même baptiser. Quelque-tems après l'Ange du Seigneur lui commanda d'aller sur le chemin, qui descendoit de Jerusalem à Gaze. Il y trouva l'Eunuque de la Reine Candace, qui revenoit de Jerusalem, où comme Proselyte il étoit allé rendre ses vœux au Temple. L'Ange commanda à Philippe de s'approcher de lui, & ayant obeï, il trouva que cet homme lisoit le Prophete Isaïe, & qu'il étoit tombé sur ce passage du 53. Chapitre: *Il a été mené à la boucherie comme un brebis, &c.* Le Diacre lui expliqua ces paroles, & comme ils rencontrerent un ruisseau, il baptisa l'Eunuque. Après cela l'Esprit du Seigneur ravit Philippe en un instant, & le mit dans la Ville d'Asot. S. Luc parlant de saint Paul dans les Actes des Apôtres, dit: *Le lendemain nous vinmes à Cesarée, & étant entrez dans la maison de Philippe l'Evangeliste, qui étoit l'un des sept Diacres, nous demeurâmes chez lui. Il avoit quatre filles Vierges qui prophetisoient.* Le Menologe des Grecs fait mention de l'une d'elles, nommée Hermione, qui mourut pour la Foi sous l'Empire de Trajan. Les Anciens se sont souvent trompez au sujet de ces quatre Vierges, qu'ils estimoient filles de saint Philippe l'Apôtre. * Actes des Apôtres, 6. 8. & 21. Saint Jerôme, *cont. Jovin.* Eusebe, *li.* 3. *Hist. &c.* Baronius, *A. C.* 58.

L. PHILIPPE DE NERY. Cherchez Nery.

PHILIPPE CATENOISE, ou de CATANE, fut une Lavandiere, qui devint nourrice d'un des enfans de Robert *le Sage* Roi de Naples; & s'érigea ensuite en Gouvernante des Princesses. Jeanne I. petite-fille de Robert, étant parvenuë à la Couronne, se laissa entierement conduire par les conseils de cette Catenoise, qui entretint toûjours l'aversion que la Reine avoit pour le Roi André de Hongrie, son époux. Enfin cette méchante femme entreprit de faire mourir le Roi André qui n'avoit encore que dix-neuf ans: & accompagnée de ses partisans elle l'étrangla dans la Ville d'Aversa, en 1345. de la maniere du monde la plus étrange & la plus indigne, l'ayant pendu à une fenêtre. Mais elle souffrit, bien-tôt après, la peine dûë à un crime si horrible, par des tourmens extraordinaires, & par une mort très-cruelle. * Hornius, *Orb. Polit.*

### *Empereurs de ce nom.*

PHILIPPE (Marc-Jule) dit *l'Arabe*, natif de Botsra en Arabie, s'éleva dans les armées & fut Capitaine des Gardes de l'Empereur Gordien III. qu'il accompagna dans la guerre contre les Perses. Cette élevation lui fit venir l'envie de monter à une plus grande, & il oublia si fort la reconnoissance qu'il devoit à son bienfacteur, qu'il l'assassina dans sa litiére, comme il revenoit de la même expedition contre les Perses. Après ce parricide, il se fit proclamer Empereur l'an 244. Cependant il tâcha d'effacer cette tache par beaucoup de réglemens salutaires, & par la douceur de la paix dans laquelle il entretint l'Empire. Il la conclut avec Sapor Roi des Perses, & étant de retour à Rome il y célebra les Jeux Séculaires l'année 248. où commençoit la milliéme depuis la fondation de Rome. La magnificence en fut très-grande. Eusebe rapporte qu'on disoit que Philippe avoit été Chrétien, & qu'en une veille de Pâques ayant voulu entrer dans

dans une Eglise, l'Evêque du lieu le repoussa, & lui dit qu'il ne pouvoit être reçû, qu'il n'eût fait pénitence publique des crimes publics dont il étoit accusé, à quoi il se soûmit humblement. Mais il y a peu d'apparence en cela, & ce recit est justement accusé, ou de fausseté, ou d'équivoque. Dece, qui étoit puissant, & qui prétendoit à l'Empire, fit assassiner l'an 249. à Verone, Philippe: Et un fils de même nom, qu'il avoit créé Cesar, fut aussi mis à mort entre les bras de sa mere Otacilia Severa. * Jule Capitolin, *en la Vie des Gordiens.* Aurelius Victor, *in Philip.* Eusebe, *li. 6. cap.* 31. Cassiodore, *in Chron. &c.* [Voyez *Joseph Scaliger* sur Eusebe, & *David le Clerc* in Quæstion. Sacris.]

PHILIPPE, Duc de Suaube, Empereur, étoit fils de Frederic Barberousse, & frere de Henri VI. Il fut élû après la mort de celui-ci, dans le tems que quelques Electeurs donnerent leur voix à Othon Duc de Saxe, en 1198. Cette division en causa plusieurs dans l'Empire; & Philippe se vit encore accablé des censures de l'Eglise, lancées par le Pape Innocent III. Il se remit en grace avec le Pontife; & s'accorda avec Othon, à qui il donna sa fille en mariage. Il s'attendoit à vivre en repos. Un jour s'étant fait ouvrir la veine à chaque bras à Bamberg, Othon de Witilspach, prenant garde qu'on laissoit entrer peu de monde dans sa chambre, s'y glissa & le tua le vingt-troisiéme Juin de l'an 1201. Philippe étoit un Prince liberal, vaillant, prudent, & qui avoit beaucoup de pieté. Son regne fut de neuf ans, trois mois, & quinze jours. On enterra son corps à Bamberg, d'où il fut depuis transferé à Spire. Philippe épousa Irene, sœur d'Alexis, Empereur de Constantinople, & il en eut quatre filles, Cunegonde, femme de Venceslas Roi de Boheme: Elix, mariée à un Roi d'Espagne: Angelique, femme d'un Prince de Toscane: Et Beatrix femme de l'Empereur Othon IV. L'Imperatrice Irene ayant appris la triste nouvelle de la mort de Philippe, accoucha avant terme, & mourut quelques jours après. * L'Abbé d'Usperg, *in Chron.* Steron, Nauclere, &c. Cherchez Othon IV.

PHILIPPE de Courtenai, Empereur Titulaire de Constantinople, & Roi de Thessalonique, étoit fils de l'Empereur Baudoüin II. que les Grecs chasserent du Trône. Il épousa l'an 1273. Beatrix de Sicile, fille de Charles I. Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence. Nous avons dans les Trésors des Chartres du Roi, *Laiete Tarente, sac.* 5. un titre qui témoigne qu'en 1274. étant à la Ville de Brindes au Royaume de Naples, il fit donation de son Royaume de Thessalonique, à son beau-frere PHILIPPE, fils du même Charles I. Ce Philippe épousa Isabelle fille unique de Guillaume de Ville-Hardoüin, Prince d'Achaïe, & il se tua l'an 1277. en chargeant une arbalête qui se débanda. Tout cela témoigne que ce Prince n'étoit pas mort en 1266. comme Summoneta, Nostradamus, Ruffi, Bouche, &c. l'ont prétendu. Mais cette recherche n'est pas de ce lieu; & je dois seulement ajoûter que le titre dont j'ai parlé est du 10. Mars 1274. & qu'il commence ainsi: *In nomine Domini, Amen. Nos Philippus Dei gratia fidelissimus in Christo Imperator, &c.* Philippe de Courtenai traita avec Charles I. Roi de Naples & avec les Venitiens pour faire la guerre à Michel Paléologue: mais il mourut avant qu'on eût executé ce Traité, l'an 1285. Il laissa Catherine de Courtenai, mariée l'an 1299. à Charles de France, Comte de Valois, fils puîné du Roi Philippe le Hardi. Elle fut couronnée à Rome par le Pape Boniface VIII. Catherine de Valois leur fille aînée fut seconde femme de PHILIPPE de Sicile. Celui-ci étoit quatriéme fils de Charles II. dit le Boiteux, & il avoit épousé en premieres noces Tomare, Thomar ou Ithamar, fille & héritiere de Nicephore l'Ange Despote de Romanie. De ce mariage il eut Pierre mort jeune sans enfans de sa femme, fille de Jaques III. Roi de Majorque: Charles tué l'an 1315. à la bataille de Moncatin, sans lignée de Marguerite fille aînée de Philippe de Savoye: Marguerite femme de Gautier ou Gaucher, Comte de Brienne, Connêtable de France, tué à la bataille de Poitiers en 1356. Blanche femme de Raimond Beranger, fils de Pierre d'Arragon: Marie morte sans alliance. Philippe, qui étoit Prince de Tarente, d'Achaïe, &c. épousa en secondes nôces cette Catherine de Valois qui mourut en 1346. Par ce mariage il fut Empereur Titulaire de Constantinople; & eut encore six enfans, Robert & Philippe dont je parlerai dans la suite: Loüis de Tarente second mari de Jeanne Reine de Naples, comme je le dis ailleurs: Marguerite mariée à Edouard Roi d'Ecosse, & puis à François de Baux Duc d'Andrie: Marie morte jeune: Et Irene femme de Leon I. de Luzignan Roi d'Armenie, puis de Leon II. oncle du premier, & mere de Leon III. ce que je remarque en son lieu. Philippe mourut à Naples le 26. Decembre 1332. Robert son fils aîné, Prince d'Achaïe, &c. s'éforça de conquerir l'Empire de Constantinople, & mourut à Naples le 17. Septembre 1364. sans laisser des enfans de Marie fille de Loüis I. Duc de Bourbon, & veuve de Gui fils de Hugues de Luzignan de Jerusalem. PHILIPPE II. frere de Robert successeur de ses droits à l'Empire de Constantinople, travailla aussi inutilement pour ce dessein. Il fut quatre ans prisonnier en Hongrie & déceda le 25. Novembre 1368. ou plûtôt en 1374. Divers enfans, qu'il avoit eus de Marie fille puînée de Charles de Sicile Duc de Calabre, & veuve de Charles I. Duc de Duras, moururent en bas âge, aussi bien que PHILIPPE III. qu'il avoit eu d'une seconde femme Elizabeth, fille d'Etienne de Hongrie, Duc de Sclavonie, & de Dalmatie. * Du Cange, *Hist. de Const.* Du Bouchet, *Hist. de Courten.* Bocace, Villani, Rainaldi, Sainte Marthe, *Hist. Géneal. de France.* Du Chesne, &c.

*Rois de France.*

PHILIPPE I. de ce nom, Roi de France, nâquit l'an 1053. Il étoit fils de Henri I. qui l'avoit fait couronner à Rheims, par l'Archevêque Gervais de Bellesme, le 23. Mai, Fête de la Pentecôte de l'an 1059. Henri mourut en 1060. & laissa Philippe sous la Regence & la tutelle de Baudoüin V. dit de l'Isle, Comte de Flandres, qui avoit épousé sa sœur Adele ou Alix fille du Roi Robert, & veuve de Richard II. Duc de Normandie. Baudoüin gouverna sagement l'Etat durant sa régence, qui fut de six ans, & il eut grand soin de bien faire élever le jeune Roi. Ce Prince fit ses premieres armes contre les Gascons, qu'il vainquit en 1062. Mais il ne fut pas si heureux, en la guerre contre Robert le Frison Comte de Flandres: car il fut défait près de saint Omer au mois de Février de l'an 1070. ou 1071. Depuis il abandonna ses cousins pour faire la paix avec le même Robert. Sa jalousie contre Guillaume *le Conquerant* qui s'étoit rendu maître d'Angleterre, lui fit aussi des affaires, qui ne lui furent pas avantageuses. Ce fut le commencement des guerres entre la France & l'Angleterre. Le Roi avoit répudié son épouse, en la place de laquelle il entretenoit Bertrade de Montfort, femme de Foulques *le Rechin*, Comte d'Anjou. Cet amour le mit mal avec les Prélats de son Royaume, & lui attira les foudres de l'Eglise. Philippe enleva Bertrade à Tours dans l'Eglise de saint Jean le 4. Juin 1093. la fit séparer de son mari & l'épousa, contre l'avis des Grands de son Etat, encourut les censures d'Urbain II. au Concile de Clermont en 1095. & il ne fut absous à Paris qu'en 1102. pour cela il quitta Bertrade: mais sa pénitence, toute grande qu'elle parût, ne bannit pas de son cœur le malheureux penchant qu'il eut toûjours à la vie oisive & voluptueuse. Aussi il ne prit point de part aux genereuses entreprises que firent de son tems les Princes Chrétiens, qui se croiserent presque tous, & furent à la conquête de la Terre-Sainte avec Godefroi de Bouillon. Philippe mourut à Melun, le 29. Juillet de l'an 1108. après avoir regné depuis son sacre 49. ans 2. mois & 6. jours. Son corps fut porté en l'Abbaïe de Fleuri, ou saint Benoît sur Loire, où il avoit choisi sa sépulture. De Berthe fille de Fleuri ou Florent Comte de Hollande, il eut Loüis VI. dit le Gros: Henri décedé en jeunesse, & Constance mariée à Hugues Comte de Troye, & puis, après avoir été séparée par parenté, à Boëmond I. Prince d'Antioche. Il eut de Bertrade Philippe Comte de Mante, marié en 1104. avec Elizabeth fille de Gui dit Troussel, Sieur de Montleheri. Flore ou Fleuri qui épousa l'héritiere de Nangis. Et Cecile mariée en 1106. à Tancrede Prince de Tabaric, & ensuite vers l'an 1113. elle prit une seconde alliance avec Pontus Comte de Tripoli. Consultez les Lettres d'Ives de Chartres, les Conciles de France, le Continuateur d'Aimoin, Suger, Oderic Vitalis, &c.

PHILIPPE, II. à qui ses belles actions ont fait donner le nom de *Conquerant*, que Paul Emile a traduit en celui d'*Auguste*; dit aussi *Dieu-donné* pour sa naissance long-tems désirée, nâquit le 22. Août 1165. Il fut baptisé par Maurice de Paris dans l'Eglise de Saint Michel, & sacré à Rheims par le Cardinal de Champagne. Ce fut le jour de la Toussaints de l'an 1179. du vivant du Roi Loüis VII. son pere, qui ordonna dans cette occasion, selon du Tillet, le rang que les Ducs & Pairs de France devoient tenir, aussi bien que leurs Offices. Il commença en 1180. son regne sous la tutelle de Philippe d'Alsace Comte de Flandres qui étoit son Parrain. Il fit la guerre aux Seigneurs de Beaujeu & de Charenton, & au Comte de Châlons qui opprimoient les Ecclesiastiques, & dissipa une puissante Ligue, que les Grands du Royaume avoient faite contre lui. Ainsi consacrant les premices de son regne, par le châtiment des impies, des libertins & des blasphémateurs, il voulut encore chasser de son Etat les Juifs qui étoient, comme on disoit, la source de tous ces crimes. Ce dessein fut executé, & il confisqua leurs biens qui étoient la substance de ses sujets. Il eut ensuite un grand differend avec le Comte de Flandres, mais cette affaire fut heureusement terminée en 1184. par les soins de Guillaume de Champagne Cardinal & Archevêque de Rheims, dont j'ai déja parlé. Il étoit oncle maternel du Roi, qui eut encore la guerre avec celui d'Angleterre, auquel il enleva dans les années 1187. 1188. & 1189. les Villes d'Issoudun, de Tours, le Mans, & d'autres places dans le Berri & ailleurs. Quelque tems après ayant su la perte de la Ville de Jerusalem, il se croisa en 1190. & partit après la Fête de Saint Jean Baptiste. Cette guerre eut divers évenemens. Philippe prit Acre, défit dix-sept mille Sarrazins, & se trouvant extrémement incommodé & peu satisfait de Richard Roi d'Angleterre, il revint dans ses Etats, & arriva à Fontainebleau aux Fêtes de Noël de l'an 1191. L'année d'après, il obligea Baudoüin VIII. Comte de Flandres, de lui laisser le Comté d'Artois, avec les hommages des Comtez de Bologne, de Guine & de Saint Paul. Ensuite il porta ses armes contre Richard Roi d'Angleterre, duquel il prit en 1192. le Vexin & Evreux: mais en 1193. il assiegea inutilement Rouen. Cette guerre eut divers succès & elle causa de grands maux à la France. Elle fut enfin terminée par une trêve de cinq ans. En 1199. il perdit les Villes d'Aire & de S. Omer, & il fit la paix avec Jean *Sans-Terre* Roi d'Angleterre, le 12. du mois de Mai de l'an 1200. Mais en 1204. il prit la Normandie & remit sous son obéïssance les Comtez d'Anjou, du Maine, de Touraine, du Poitou & de Berri. Avant cela le Roi ayant répudié Ingerburge de Dannemark pour épouser Agnès de Merante, avoit attiré les censures de l'Eglise; Mais sa prompte pénitence mit bien-tôt fin à ce scandale. En 1207. il fit une trêve avec le même Roi Jean, il dépouilla de leurs terres Gui II. Comte d'Auvergne en 1210. & Renaud de Dammartin, Comte de Bologne en 1212. L'année d'après il porta ses armes en Flandres, & il y prit Ipres, Tournai, Cassel, Doüai & Lille. Mais la plus célebre de ses actions est la glorieuse journée de Bouvines. L'Empereur Othon IV. le Comte de Flandres & plusieurs Confederez, mirent sur pied une armée de cent cinquante mille hommes. Le Roi leur donna la bataille & la gagna un Dimanche vingt-septiéme Juillet de l'an 1214. Ferrand Comte de Flandres, Renaud Comte de Bologne, & trois autres Comtes y furent faits prisonniers, avec vingt-deux Seigneurs portant Banniéres. Loüis son fils gagna le même jour une autre bataille en Anjou contre l'Anglois. Le Roi combattit très-courageusement à celle de Bouvines. Il eut un cheval tué sous lui, & en mémoire d'un avantage si considérable, il fonda l'Abbaïe de Nôtre-Dame de la Victoire, près de Senlis. Ensuite il fit passer son fils Loüis en Angleterre; & employa le loisir de la paix à embellir sa Ville capitale; ce que je dis ailleurs. Il mourut à Mante sur Seine, le 14. Juillet 1223. ayant regné 42. ans, 9. mois & 29. jours. Il épousa en premieres nôces Isabeau de Hainaut, qui le fit pere de Loüis VIII. son successeur, en secondes Ingerburge fille de Valdemare I. Roi de Dannemark: dont il n'eut point d'enfans. Il prit une troisiéme alliance avec Agnès de Merante, de laquelle il eut Philippe Comte de Bologne; & Marie qui, ayant été promise en 1200. à Alexandre fils de Guillaume Roi d'Ecosse, puis à Artus Comte de Bretagne, épousa en 1206. Philippe Comte de Namur, puis l'an 1213. Henri IV. Duc de Brabant & de Lothier. * Rigord, *en sa Vie*, Guillaume le Breton, *Philip.* Sainte Marthe, *Géneal. de la Maison de France*, &c.

PHILIPPE III. à qui le grand cœur & les entreprises difficiles aquirent le surnom de *Hardi*, étoit fils de Saint Louïs qu'il avoit suivi en son voyage d'Outre-Mer; & après sa mort il fut salué Roi en Afrique, l'an 1270. Après cela ayant battu les Sarrasins, il s'en retourna en France, où il vint se faire sacrer; & en même tems il recueillit la succession de son oncle Alphonse Comte de Poitiers & de Toulouse, & remit dans le devoir Roger-Bernard III. Comte de Foix. Il maintint les droits de Jeanne héritiere de Navarre, que son fils épousa, & tâcha d'en faire de même en Castille, pour Alphonse de la Cerda, fils de sa sœur Blanche: mais cette entreprise n'eût point de succès. Philippe avoit épousé Isabeau d'Arragon, qui le fit pere de Louïs qui fut empoisonné; de Philippe le Bel son successeur, de Charles Comte de Valois & de Robert mort en bas âge. Cette Reine mourut en 1271. & le Roi se remaria en 1274. à Marie fille du Duc de Brabant. Le mérite de cette Princesse charma le Roi, qui l'aimoit tendrement. Un favori insolent, nommé la Brosse, qui s'étoit élevé de la lie du peuple jusqu'à la familiarité du Roi; voulut detruire un amour si légitime, par la supposition d'un crime énorme que lui-même avoit commis. Il accusa la Reine d'avoir fait empoisonner Louïs fils aîné de Philippe: mais en ayant été convaincu lui-même, le supplice de ce scelerat appaisa ce désordre. La cruauté du Roi Pierre d'Arragon, en fit cependant un autre bien étrange en Sicile: car il anima si fort les habitans de cette Isle contre les François, qu'ils les massacrerent tous un jour de Pâque de l'an 1282. à l'heure de Vêpres, & c'est ce qu'on appelle *les Vêpres Siciliennes*. Philippe fut en personne contre l'Arragonois, & prit Gironne. A son retour il mourut d'une fiévre maligne à Perpignan l'an 1285. au 16. de son regne & 41. de son âge. J'ai parlé de ses enfans du premier lit. Il eut de Marie, Louïs chef des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, Marguerite mariée à Edoüard I. Roi d'Angleterre, & Blanche femme de Rodolphe Duc d'Aûtriche, Roi de Boheme. Consultez l'Histoire de ce Roi intitulée *Gesta Philippi quem Audacem cognominant*, Mezerai, *Hist. de France*, &c.

PHILIPPE IV. surnommé *le Bel* à cause de sa bonne mine, & *le Grand*, pour les vertus Royales dont il étoit orné, nâquit à Fontainebleau l'an 1268. Il succéda à son pere Philippe III. en 1285. Il étoit déja Roi de Navarre par son mariage avec Jeanne fille & héritiere de Henri I. Cependant il fut sacré à Rheims par Pierre Barbet Archevêque de cette Ville, le sixiéme Janvier de l'année suivante, & ensuite il songea à faire rendre justice à ses Sujets, ayant pour cela ordonné que le Parlement seroit sédentaire à Paris. Edoüard I. Roi d'Angleterre y fut cité, pour rendre compte de quelques violences faites sur les côtes de Normandie; & sur le refus qu'il fit d'y comparoître, la Guienne dont il venoit de rendre hommage, lui fut enlevée en 1293. par Raoul de Nesle Connêtable de France. Dans le même tems Jean de Harcourt & Matthieu de Montmorenci, qui commandoient l'armée navalle de Philippe, pillerent Douvres, & si l'intelligence qu'ils avoient en Angleterre n'eût manqué, ils n'eussent pas arrêté là leurs conquêtes. L'Anglois, pour se venger, se ligua avec l'Empereur Adolfe, le Duc de Bar & le Comte de Flandres. Le premier ne fit que de vaines menaces, l'autre attira les armes du Roi sur son païs, qui en fut désolé; & on rompit les mesures du troisiéme. Philippe ayant augmenté son armée des troupes de ses alliez, en donna la conduite à son frere Charles Comte de Valois, à Robert Comte d'Artois, & au Connêtable, qui remporterent de nouveaux avantages en Guienne, tuerent seize mille des ennemis à la bataille de Furnes en 1297. & prirent l'Isle, Cassel, Courtrai, Douai & Gand. Gui II. Comte de Flandres avoit été prisonnier à Paris avec sa femme, il le prit une seconde fois en 1299. Mais cependant la mauvaise conduite de Jaques de Châtillon Comte de Saint Paul, causa à Bruges une sédition, qui souleva tout le païs. Pour la reprimer, le Roi envoya une armée sous la conduite de Robert Comte d'Artois, & du Connêtable: mais la jalousie de ces Chefs perdit cette armée à la bataille de Courtrai en 1302. L'élite de la Noblesse du Royaume y périt; & après diverses tentatives le Roi défit entierement les mutins, en diverses occasions. Car il eut l'avantage au combat du Pont-à-Vendin, à la rencontre de Ravemberg & contre Philippe Comte de Chieti, Gouverneur des Etats du Comte Gui son pere, qui assiegeoit Ziriczée sur Jean d'Avesnes Comte de Hainaut & de Hollande. Et le dix-huitiéme Août de l'an 1304. il gagna la mémorable bataille de Mons en Puelle, où plus de vingt-cinq mille Flamans resterent sur la place. Ensuite il fit le Traité d'Athies l'an 1305. avec le Comte Robert fils & successeur de Gui mort en prison à Compiegne le septiéme Mars de la même année. Dans la suite, la nécessité des affaires obligea le Roi de charger les Ecclesiastiques aussi bien que ses autres Sujets. Le Pape Boniface VIII. gagné par les ennemis de la France, se servit de ce prétexte & de quelques autres aussi peu raisonnables, pour troubler l'Etat. Je dis en parlant de lui, comme il employa Bertrand Seisferi & l'Archidiacre de Narbonne, qu'il lança mal à propos des foudres contre le Roi, & qu'il s'avisa de faire don de la Couronne de France à l'Empereur Albert. Mais tous ces emportemens éclaterent à sa honte; comme s'il eût été en son pouvoir de disposer d'une Couronne qui ne dépend que de Dieu. Benoît XI. son successeur, plus prudent & mieux intentionné, cassa tout ce que Boniface avoit fait contre Philippe: Ce qui fut encore confirmé par Clement V. lequel de concert avec le Roi abolit l'Ordre des Templiers, au Concile géneral de Vienne: ce que je dis ailleurs. Le Roi, qui avoit rendu son Parlement sédentaire à Paris, comme je l'ai dit, bâtit le Palais près de la sainte Chapelle, & il se servit d'Enguerrand de Marigni à qui il donna grand pouvoir. En 1310. il fit un Traité de paix avec l'Empereur Henri VII. & ayant fait son Testament à Maubuisson le dix-neuviéme Mai de l'an 1311. il mourut ensuite d'une grieve maladie à Fontainebleau, le 29. Novembre 1314. après avoir regné 29. ans, 1. mois & 23. jours. Son corps fut enterré à Saint Denys, & son cœur au Monastere de Saint Louïs de Poissi, qu'il avoit fondé & avoit commencé de le faire bâtir pour les Religieuses de l'Ordre de Saint Dominique. Il eut de Jeanne de Navarre son épouse, Louïs X. Philippe V. Charles IV. Rois après lui: Robert, accordé en 1306. avec Constance fille de Frederic III. Roi de Sicile, & mort peu de tems après. Celui-ci fut enterré à Poissi: Marguerite, promise en 1294. avec Ferdinand IV. Roi de Castille & morte avant ce mariage: Isabelle mariée à Edouard II. Roi d'Angleterre, & Blanche, accordée en 1294. avec Ferdinand Infant de Castille & morte peu de tems après. Philippe *le Bel* aimoit les doctes & les Lettres. Le célebre Gilles de Rome de la Famille des Colonna, depuis Archevêque de Bourges, avoit été son Précepteur. C'est ce Prélat, que le Roi engagea d'écrire le Traité *de Regimine Principum*. Philippe commanda encore à Jean de Meun de travailler à la traduction de quelques Ouvrages des Anciens & il mit en nôtre Langue Boëce de la Consolation de la Philosophie, Vegece de l'Art militaire & les Epîtres de Pierre Abaillard & d'Heloïse. Voyez le Continuateur de Guillaume de Nangis, Du Pui Hist. des differends du Roi Philippe *le Bel* & du Pape Boniface VIII. & celle de la condamnation des Templiers du même Auteur. * Paul Emile, Robert Gaguin, Mezerai, &c.

PHILIPPE V. surnommé *le Long* à cause de sa grande taille, étoit fils puîné de Philippe *le Bel*, & il ne portoit que la qualité de Comte de Poitou, lorsque, par la mort de son frere Louïs *Hutin*, il fut déclaré Régent des deux Royaumes de France & de Navarre, pendant la grossesse de la Reine Clemence sa belle-sœur. Mais un fils nommé Jean, dont elle accoucha, n'ayant vêcu que huit jours, Philippe succéda à la Couronne en vertu de la Loi Salique, bien que Charles de Valois & Eude IV. Duc de Bourgogne, fissent tous leurs efforts pour la lui enlever, & la donner à Jeanne fille du Roi Louïs *Hutin*. Celle-ci se contenta du Royaume de Navarre, qui tomboit en quenouille; & elle le porta depuis à Philippe Comte d'Evreux, comme je le dis en son lieu. Robert de Courtenai, Archevêque de Rheims, le sacra le 6. Janvier de l'an 1317. Cependant ce Roi mit dans ses interêts ceux qui s'étoient opposez à son avenement à la Couronne. Il recommença trois diverses fois la guerre contre les Flamans, & il s'accorda toûjours avec eux. Il renouvella l'alliance avec les Ecossois en 1318. Il chassa du Royaume les Juifs convaincus de divers crimes, & il auroit rendu son Etat florissant si la mort n'eût prévenu ses bons desseins, étant décedé à Long-Champ d'une fievre quarte dont il avoit langui près de cinq mois. Ce fut le 2. Janvier 1321. Quelques Auteurs disent qu'il mourut à Fontainebleau & d'autres à Vincennes. Quoi qu'il en soit, il étoit âgé de 28. ans, dont il en avoit regné cinq, un mois & quatorze jours. Son corps fut porté à S. Denis, son cœur aux Cordeliers & ses entrailles aux Jacobins. Le Roi Philippe V. épousa l'an 1306. Jeanne Comtesse de Bourgogne, fille & héritiere d'Othon IV. dit *Othenin*, & en eut Louïs mort au berceau & quatre filles; Jeanne mariée en 1318. à Eude IV. Duc de Bourgogne: Marguerite femme de Louïs II. dit de Creci, Comte de Flandres: Isabeau mariée en premieres nôces à Guigues XII. Dauphin de Viennois & puis à Jean Comte de Faucongney en Franche-Comté: Et Blanche Religieuse à Long-Champ. La Croix du Maine remarque, après Nostradamus, que ce Roi se plaisoit à composer des vers en Provençal, & qu'il entretenoit divers Poëtes de ce païs. * Voyez le Continuateur de Guillaume de Nangis, Sainte Marthe, *Hist. Généal. de la Maison de France*, Mezerai, *Hist. de France*, &c.

PHILIPPE VI. dit *de Valois*, à cause de l'appanage de son pere, est aussi surnommé le *Bien-Fortuné*, & le *Catholique*, pour les raisons que je dirai dans la suite. Il étoit fils de Charles de France, Comte de Valois, d'Alençon, &c. & de Marguerite de Sicile sa premiere femme, petit-fils de Philippe *le Hardi*, neveu de Philippe *le Bel*, & cousin germain des trois freres, Louïs Hutin, Philippe *le Long*, & Charles *le Bel*. Il succéda à ce dernier, après avoir été Régent du Royaume durant la grossesse de la Reine Jeanne d'Evreux, qui ne mit au monde qu'une fille posthume. Ainsi, conformément aux Loix fondamentales de l'Etat; comme Philippe de Valois étoit plus proche de la Couronne, on la lui mit sur la tête. Edouard III. Roi d'Angleterre la lui voulut disputer, comme fils d'Isabeau de France, fille de Philippe *le Bel* & sœur des trois derniers Rois, dont Philippe de Valois n'étoit que le cousin germain, comme je l'ai déja remarqué: Mais les Etats Géneraux du Royaume en exclurent l'Anglois, en vertu de la Loi Salique, & maintinrent dans son droit Philippe, que Guillaume de Trie sacra à Rheims, le 27. Mai Dimanche de la Trinité de l'an 1328. Il prit d'abord la protection de Louïs Comte de Flandres, contre ses Sujets rebelles, qu'il defit à la célebre bataille de Mont-Cassel, le 22. Août de la même année, & il courut danger de sa personne. L'année d'après il maintint les Privileges de l'Eglise Gallicane, & pour cela il fut surnommé par le Clergé, *le vrai Catholique*. C'étoit l'affaire de la Jurisdiction Ecclesiastique, qui fut plaidée par Pierre de Cugnieres son Avocat Géneral. Pierre Bertrand, Evêque d'Autun & depuis Cardinal, lui répondit avec beaucoup de force & gagna sa cause. Avant cette célebre dispute, qui se fit à la présence du Roi, Edouard Roi d'Angleterre lui avoit rendu hommage, le cinquiéme du mois de Juin. La céremonie s'en fit à Amiens, où l'Anglois parut tête nuë, ayant mis bas la Couronne, l'épée & les éperons à la présence des Rois de Navarre, de Majorque & de Boheme. Cette mortification, après la perte de la Couronne, lui fut si sensible, qu'il résolut de s'en venger. Et en effet, Philippe, qui avoit entrepris le voyage d'Outre-mer, se vit contraint de retourner de Marseille, où il devoit s'embarquer, pour éluder le dessein d'Edouard qui s'étoit ligué avec Robert d'Artois, Comte de Beaumont le Roger, avec l'Empereur, & avec les Flamans soulevez contre la France, par Jaques d'Artevelle Brasseur de Biere. Il ne sera pas inutile de remarquer que ce Robert étoit arriere-petit-fils de Robert de France, dit *le Bon* & *Vaillant*, frere du Roi Saint Louïs, petit-fils de Robert II. dit *le Bon* & *le Noble*; & fils de Philippe d'Artois, Sieur de Couchas, &c. celui-ci mourut avant son pere des blessures reçûës à la bataille de Furnes, l'an 1298. Mahaud sa sœur mariée à Othon IV. Comte de Bourgogne obtint, après la mort de Robert II. son pere, le Comté d'Artois, qui lui fut adjugé par divers Arrêts à l'exclusion de son neveu Robert III. parce qu'en la coûtume d'Artois la représentation n'a pas lieu, même en ligne collaterale. Ce Seigneur mécontent engagea l'Anglois à porter ses armes contre la France. La tempête commença en 1338. L'année suivante l'Anglois assiegea inutilement Cambrai, mais il eut avantage en la bataille navale de l'Ecluse, donnée le 23. Juin 1340. après que les François eurent brûlé Hampton dans son païs. Les choses furent calmes jusques en 1346. Le Roi avoit pris le parti de Charles de Blois son neveu, & l'avoit reçû à l'hommage de la Bretagne, que Jean de Montfort prétendoit. Celui-ci se retira vers Edouard qui fit descente en Normandie, prit Caën, & remporta la

victoire, la célebre journée de Creci en Ponthieu, où, parmi trente-deux mille morts de nôtre parti, on compta le Roi de Boheme, le Duc d'Alençon frere du Roi & plusieurs autres Princes, & plus de douze cens Chevaliers. Le Roi même payant admirablement bien de sa personne, faillit à y périr, & y reçût deux grandes blessures. L'Anglois enflé de ces victoires prit Calais, qu'il a gardé 210. ans, jusqu'en 1558. Cependant Philippe répara prudemment ces disgraces, ayant aquis le Roussillon, & la Ville de Montpellier de Jaques Roi de Majorque, ayant réuni à la Couronne les Comtez de Champagne & de Brie, s'étant fait donner le Dauphiné par Humbert dernier Dauphin de Viennois, qui lui transporta cette Province, à condition que les fils aînez de nos Rois s'appelleroient Dauphins, & qu'ils porteroient les armes de France écartelées avec celles de Dauphiné. Ce Prince mourut à Nogent-le-Roi, près de Chartres en Beauce, le 22. Août de l'an 1350. âgé de 57. ans au 23. de son regne. Il eut beaucoup de cœur, d'esprit & de résolution: mais on l'a blâmé d'avoir introduit la gabelle & les impositions sur le sel: Surquoi l'Anglois l'appelloit le Roi de la Loi *Salique*. Il épousa en 1313. Jeanne de Bourgogne, fille de Robert II. Duc de Bourgogne, & d'Agnès de France; & il en eut Jean qui lui succéda: Louis, un autre Louis & un second Jean, morts jeunes: Philippe Duc d'Orleans, mort sans lignée de Blanche fille du Roi Charles *le Bel*, & Marie femme de Jean Duc de Limbourg, fils de Jean III. Duc de Brabant après la mort de Jeanne, le 12. Septembre 1348. Philippe se remaria en 1349. à Blanche de Navarre fille de Philippe d'Evreux, dont il n'eut qu'une fille posthume, Blanche morte l'an 1371. à Beziers, en allant épouser Jean d'Arragon, Duc de Gironde. Thomas Walsingham attribuë au Roi Philippe de Valois un fils naturel nommé Jean, qui vainquit en duel un Chevalier à Ipres, l'an 1350. * Consultez Jean Villani, Froissard, *Chron.* Mezerai, *Histoire de France.* Sainte Marthe, *Histoire Géneal. de France*, le Continuateur de Guillaume de Nangis, &c.

*Rois d'Espagne & de Navarre.*

PHILIPPE I. dit *le Bel*, Archiduc d'Aûtriche, Duc de Brabant & de Lothier, &c. étoit fils de Maximilien I. Empereur, & de Marie de Bourgogne. Il nâquit à Bruges le 22. Juin 1478. & il épousa le 21. Octobre 1496. Jeanne Reine d'Espagne, seconde fille & principale héritiere de Ferdinand V. Roi d'Arragon, & d'Isabelle Reine de Castille. Philippe étoit un Prince doux & paisible, qui mourut à l'âge de vingt-sept ans à Burgos, le 25. Septembre 1506. On dit qu'il prit mal, ayant bû de l'eau trop fraîche en jouant à la paume. Il fut pere de Charles V. & de Ferdinand Empereurs, & de quatre filles, Eleonor, mariée en premieres nôces à Emanuël, Roi de Portugal, & en secondes au Roi François I. & morte en 1558. Elizabeth, femme de Christierne II. Roi de Dannemark, morte à Gand le 19. Janvier 1525. Marie femme de Louïs II. Roi de Hongrie & de Boheme, morte le 18. Octobre 1558. & Catherine, femme de Jean III. Roi de Portugal, morte en 1577. * Mariana, *Hist. d'Esp.* &c.

PHILIPPE II. né l'an 1527. étoit fils de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. N'étant encore que Prince d'Espagne, il épousa Marie fille de Jean III. Roi de Portugal, & en eut Dom Carlos. Cette Princesse étant morte en 1545. il se remaria à Marie fille de Henri VIII. qui étoit héritiere d'Angleterre. Quelque tems après, l'Empereur Charles V. qui connoissoit l'ambition de son fils Philippe, fit en sa faveur une abdication volontaire de ses Etats, à Bruxelles, en 1555. & après l'avoir créé Grand-Maître de l'Ordre de la Toison d'Or, il lui mit la couronne sur la tête. On avoit fait alors une Trêve pour cinq ans avec le Roi Henri II. Elle fut rompuë par Philippe, animé contre Henri II. parce qu'il prenoit les interêts du Pape Paul IV. contre les siens. Ce fut le véritable sujet, ou du moins le prétexte de cette guerre. Philippe fit une ligue avec l'Anglois, & envoya quarante mille hommes en Picardie, qui venant à rencontrer dix-huit mille François, les défirent à la bataille de Saint Quentin ou de Saint Laurens, l'an 1557. Ce malheur fut réparé par la prise de Calais, de Thionville & de Dunkerque; & il fut enfin suivi de la paix faite à Câteau-Cambresis, en 1559. Elizabeth de France, fille de Henri II. avoit été promise au Prince Dom Carlos; Philippe, qui avoit perdu sa femme, souhaita d'épouser lui-même cette Princesse jeune & belle. Son fils témoigna du ressentiment de cette supercherie; & l'amour, qu'il conserva toûjours pour cette belle Reine contribua beaucoup à sa mort. Car Philippe l'ayant fait arrêter le fit mourir en prison, comme je le dis en parlant de ce Prince; & on ajoûte que quelque tems après il fit empoisonner la Reine, qui l'avoit fait pere de l'Archiduchesse Elizabeth-Claire-Eugenie Princesse du Païs-Bas femme de l'Archiduc Albert; Et de Catherine, mariée en 1585. à Charles-Emanuël, Duc de Savoye. Ce Roi fut obligé de soûtenir une puissante guerre dans le Païs-Bas, contre les Provinces qui s'unirent, & qui formerent la République dite *les Etats des Provinces-Unies*. Philippe se rendit maître en 1580. du Royaume de Portugal, & ses troupes contribuerent beaucoup à la défaite des Turcs à Lepante. Je remarque ailleurs plus en particulier toutes ces choses. Les Maures qui s'étoient revoltez en 1561. furent mis à la raison. On lui soûmit le Pignon ou Pennon de Veles en Afrique, & les Isles qui de son nom furent nommées Philippines. Depuis Philippe fit mettre en Mer une armée de plus de quatre-vingts voiles. Cette armée, qu'on nommoit *l'Invincible*, & qu'on envoyoit contre l'Angleterre, partit du Port de Lisbonne le vingt-neuviéme de Mai de l'année mil cinq cens quatre-vingt-huit, & elle fut dissipée autant par la tempête, que par l'adresse & le courage des Anglois. Cette perte fut du moins de dix mille hommes, & de soixante vaisseaux. Philippe apprit cette perte, sans rien perdre, à ce qu'on dit, de sa gravité, & sans changer seulement de visage. Il écrivoit quelques Lettres quand le courrier entra dans sa chambre, pour lui apprendre ces tristes nouvelles. Il répondit froidement qu'il remercioit Dieu de lui avoir donné assez de force & de pouvoir pour remettre en Mer une aussi puissante armée; & ensuite il reprit la plume & se remit à écrire, avec la même tranquillité qu'auparavant. Philippe favorisa en France le parti de la Ligue. Le Roi Henri IV. étant parvenu à la Couronne, lui déclara en 1595. la guerre, qu'on finit en 1598. par la paix de Vervins; & Philippe mourut à l'Escurial le 13. Septembre de la même année, âgé de 71. ans & quatre mois. Après la mort d'Elizabeth de France, il avoit épousé en quatriémes nôces Anne fille de Maximilien II. & il en avoit eu Philippe III. qui lui succéda, Ferdinand, Charles Laurent, Diego, & Marie, qui moururent jeunes. * De Thou, & d'Avila, *Hist.* Cabrera, Mariana, Turquet, *Hist. d'Esp.* Strada, *de Bello Belg.* Brantôme, *Vie d'Elizabeth, &c.* Greg. Leti, *Vita di Filippo II.*

PHILIPPE III. né à Madrit le 14. Avril 1578. succéda à son Pere Philippe II. Il avoit été promis à Marguerite d'Aûtriche, fille de Charles Archiduc de Grats, & de Marie de Baviére; Ce mariage fut accompli l'an 1599. & le Pape Clement VIII. en fit lui-même les Céremonies à Ferrare, où cette Princesse passa en venant en Espagne. Philippe se rendit maître de quelques Places en Afrique, comme de Larache. Il réforma les Officiers de la Justice, chassa les Maures d'Espagne, & fit la paix dans le Païs-Bas, que sa sœur Elizabeth-Claire-Eugenie avoit eu en dot. Après cela il vécut en repos dans ses Etats. La Reine Marguerite le fit pere de quatre fils & de quatre filles. L'aînée des filles Anne fut mariée au Roi Louïs XIII. à Burgos le 18. Octobre 1615. La troisiéme nommée Marie a été épouse de l'Empereur Ferdinand III. & les deux autres sont mortes en enfance. Les quatre fils sont Philippe IV. Charles né en 1607. & mort en 1632. Ferdinand Cardinal, Archevêque de Tolede & Gouverneur des Païs-Bas, mort en 1641. & Alfonse décedé fort jeune. La guerre de Montferrat commencée en 1615. & les desseins de l'Espagne sur la Valteline furent un sujet de guerre qui continua assez long-tems en Italie. Le Roi Philippe III. mourut le dernier de Mars 1621. en la 43. année de son âge, & en la 23. de son regne.

PHILIPPE IV. né en 1605. fut Roi après son pere. Sa tante Elizabeth-Claire-Eugenie étant morte sans enfans en 1633. il rentra en la possession des Etats du Païs-Bas. La trêve avec les Provinces Unies duroit toûjours. Elle fut rompuë par des actes d'hostilité, & en 1624. les Hollandois, qui avoient envoyé deux armées dans les Indes, remporterent deux avantages considérables. Car l'une défit la flotte Espagnole près de Lima, & l'autre prit la Ville de Saint Sauveur au Perou. Dom Frederic de Tolede en chassa ensuite les Hollandois. Cependant bien que Philippe eût établi la paix avec la France par une double alliance avec le Roi Louïs XIII. il ne laissa pas pourtant de fournir en secret de l'argent au Duc de Rohan, & de favoriser les autres revoltez de l'Etat. La bonne intelligence des deux Couronnes commença de s'alterer par ces artifices; les affaires d'Italie y contribuerent, & cela fut suivi peu après d'une entiere rupture en 1635. L'Electeur de Trêves, que les Espagnols maltraitoient, parce qu'il s'étoit mis sous la protection de France, en fût le sujet. La bataille d'Aveins dans le Duché de Luxembourg, où les Marêchaux de Châtillon & de Brezé défirent le Prince Thomas Géneral de l'armée d'Espagne, qui laissa six mille hommes sur la place, commença cette longue guerre, si fatale depuis au repos de la Chrétienté. J'ai marqué sa suite en parlant des Rois Louïs XIII. & Louïs XIV. & sa fin par la paix des Pirenées & le mariage de leurs Majestez en 1660. Philippe IV. d'ailleurs assez estimé pour sa prudence & pour sa sagesse, ne fut pas toûjours heureux en tous ses projets. L'an 1640. les peuples de Catalogne tuerent à Barcelone leur Gouverneur, le jour même de la Fête-Dieu; & après la mort du Duc de Cardone, ils secouerent le joug de la domination Espagnole, & se donnerent aux François. La même année les Portugais ennuyez du même joug, se défirent de leur Vice-Roi: Toutes les Villes de leur Etat chasserent les Espagnols en même jour, & ces peuples zélez pour le sang de leurs Rois, mirent sur le trône le Duc de Bragance, légitime héritier de cet Etat, comme je le remarque ailleurs. Ce fut Jean IV. La Ville de Naples se revolta quelque tems après: & le Roi d'Espagne eut bien de la peine à calmer tous ces désordres, & à soûtenir la guerre en tant de lieux differens. Ce Prince eut le bonheur de la terminer. Il mourut le 17. Septembre l'an 1665. En 1615. il fut marié avec Elizabeth de France, fille du Roi Henri *le Grand*, & morte en 1644. dont il eut Charles-Balthazar, Prince d'Espagne né en 1629. & mort âgé de 17. ans en 1646. quatre filles, mortes en enfance; Et la Reine Marie Therese, née le 20. Septembre 1638. & mariée avec le Roi Louïs *le Grand* en 1660. Depuis le Roi d'Espagne épousa Marie-Anne d'Aûtriche, fille de l'Empereur Ferdinand III. & il en eut Marguerite-Therese née le 12. Juillet 1651. mariée à l'Empereur Leopold en 1666. & morte le 11. Mars 1673. Marie-Ambroise, Infante, avec les Princes Dom Philippe Prosper & Dom Ferdinand Thomas, morts en enfance: Et Charles II. né le 16. Novembre 1661. successeur des Etats de son pere, & marié en 1678. avec Marie-Louïse d'Orleans, fille de Philippe de France, & en 1691. avec Marie-Anne de Baviere fille de l'Electeur Palatin.

[PHILIPPE V. fils de Louïs Dauphin de France & petit-fils de Louïs XIV. a succédé à Charles II. mort le 1. de Novembre 1700. en vertu d'un Testament de ce dernier, qui l'instituoit son héritier. Il arriva à Buen-Retiro maison de plaisance des Rois d'Espagne le 18. de Février 1701. & fit son entrée solennelle à Madrid le 14. de Mai de la même année. Il a été reconnu de plusieurs Puissances, mais l'Empereur lui conteste encore la succession à la Couronne en 1701. que l'on écrit ceci.]

PHILIPPE, Roi de Navarre, dit *le Bon* & *le Sage*, étoit fils de Louïs de France, Comte d'Evreux, &c. & de Marguerite d'Artois, & petit-fils du Roi Philippe *le Hardi*. On le nomma le III. du nom de Philippe; parce que les Rois Philippe *le Bel*, & *le long* l'avoient été. Il fut premierement Comte d'Evreux, d'Angoulême, & de Longueville, & puis Roi de Navarre par son mariage avec Jeanne de France, fille unique du Roi Louïs X. dit *Hutin*, & héritiere du Royaume de Navarre. Il fut couronné à Pampelune avec son épouse, l'an 1329. Tous les Princes étoient persuadez de sa bravoure, & de sa génerosité. Il se trouva à la bataille de Mont-Cassel en 1328. & à l'hommage qu'Edouard III. Roi d'Angleterre, rendit au Roi Philippe de Valois pour la Guienne. Alfonse de la Cerda n'ayant point d'enfans, & ne pouvant aimer le Roi de Castille, fit don de quelques Provinces usurpées à la Navarre, à Philippe qui fit plus d'état de l'alliance de ses voisins, que de tous ces avantages. Et en effet, il se mit bien avec eux, & leur donna souvent du secours contre les Maures. Il se voulut lui-même trouver au siege d'Algesire en Grenade, où ayant reçû diverses blessures, il en mourut à Xerès le 16. Septembre l'an 1343. âgé

âgé de 42. ans. Il eut de la Reine Jeanne, Charles *le Mauvais* son successeur: PHILIPPE Comte de Longueville, vaincu à la bataille de Cocherel en 1363. & mort à Vernon le 29. Août sans laisser des enfans de sa femme Ioland, fille de Robert de Flandres Seigneur de Cassel: Louïs, Comte de Beaumont-le-Roger, mort en la Pouille en 1372. sans lignée de Jeanne fille de Charles de Sicile, Duc de Duras: Jeanne, Religieuse à Long-Champ: Blanche femme du Roi Philippe de Valois, morte en 1398. Marie, premiere femme de Pierre IV. Roi d'Arragon: Agnès, mariée à Gaston Phœbus III. Comte de Foix: & Jeanne, femme de Jean II. Vicomte de Rohan. * Favin, *Hist. de Navarre*, Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*, &c.

*Rois de Macedoine & de Syrie.*

PHILIPPE I. de ce nom, sixiéme Roi de Macedoine, étoit fils d'Argée auquel il succéda l'an 3421. du Monde: & son regne fut d'environ 35. ans. Ce que les Curieux pourront voir dans Ubbo Emmius, *li.* 5. *rer. Chron. p.* 153. Jansson, *Atlas major p.* 39. Tirinus, *in Chron. cap.* 41. Petau, *P. II. Rat. temp. li.* 2. *c.* 14. & *li.* 9. *de doctr. temp. c.* 49. *ac Paralip. p.* 848. & 867. Riccioli, *Chron. Reform. T. I. li.* 5. *c.* 1. & 8.

PHILIPPE II. dit ordinairement *Philippe de Macedoine*, étoit fils d'Amyntas qui eut quatre fils Rois. Celui dont je parle étoit le plus jeune, & il succéda à son frere Perdiccas III. la CV. Olympiade, environ l'an 394. de Rome. Il avoit été donné en ôtage aux Illyriens & aux Thebains: ce qui avoit beaucoup servi à former sa jeunesse, & sur tout ayant été élevé dans la maison d'Epaminondas. Perdiccas son frere avoit laissé un fils, qui lui devoit succéder légitimement, sous la Régence de Philippe. Mais comme l'Etat avoit besoin d'un homme qui le conduisît sagement, les peuples l'obligerent de prendre la qualité de Roi. Il poliça d'abord le Royaume, & ensuite il fit la guerre aux Atheniens, qu'il vainquit près de Methone en la même année 394. Mais comme il avoit d'autres desseins, il fit la paix avec eux; & tournant ses armes d'un autre côté, il subjugua les Pæoniens & défit les Illyriens, ausquels il prit la Ville de Larisse. Le désir d'avoir de la Cavalerie Thessalienne, l'obligea de porter la guerre contre ces peuples qu'il soûmit; & au siége de Methone il perdit l'œil droit, d'un coup de fléche, qu'on lui tira du haut des remparts. Cependant il épousa Olympias fille de Neoptoleme Roi des Molosses, il en eut Alexandre *le Grand*, qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Il assiegea Byzance en 413. & fut contraint de se retirer, pour aller contre les Scythes qu'il vainquit par sa ruse, & en remporta un grand butin. A son retour, comme il passoit chez les Triballes, ces peuples se révolterent contre lui: Quelques soldats Grecs se mutinerent en même tems, & cela fut cause qu'on en vint aux mains. Ce combat fut cruel; Philippe y eut un cheval tué sous lui, il fut lui-même blessé à la cuisse, & il y seroit resté, si son fils Alexandre, qui portoit déja les armes, le couvrant de son bouclier, n'eût tué ou mis en fuite ceux qui venoient se jetter sur lui. Ce Roi prétendoit à l'Empire de toute la Grece, & il l'avoit presque toute soûmise, ou par lui, ou par ses Capitaines. La puissance des Atheniens retardoit seule ses entreprises. Il avoit la paix avec eux: mais il cabala si bien, que s'étant fait créer Géneral des Grecs, par un Arrêt des Amphictyons pour reprimer l'insolence des Locriens, il leur déclara la guerre. Ensuite passant le détroit des Thermopyles, il surprit deux de leurs Villes; & ayant fait avancer ses Troupes, il les défit eux & les Thebains leurs alliez, près de la Ville de Cheronée, en Béotie, l'an 416. Il donna ensuite la paix aux Atheniens: mais il se montra plus sévere contre les autres, pour les punir d'avoir souvent rompu ses mesures par leur révolte. Quelque tems après il répudia Olympias sa femme; ce qui causa de la division entre ce Prince & son fils Alexandre qui se retira de sa Cour, fâché du mauvais traitement qu'on faisoit à sa mere. Cependant Philippe n'étant pas satisfait des conquêtes qu'il avoit faites en Europe, se fit déclarer Géneral de tous les Grecs contre les Perses. Il faisoit de grands préparatifs pour cette expédition, quand il fut tué par Pausanias l'un de ses gardes, dans la Ville d'Æges en Macedoine, la CXI. Olympiade, l'an 418. de Rome, le 24. de son regne & le 47. de son âge. * Diodore de Sicile, *li.* 16. & 17. *Hist. Bibl.* Justin, *li.* 7. 8. 9. Plutarque, *in Alex.* Pausanias, Quinte-Curse, Arrian, Eusebe, &c.

PHILIPPE III. dit Arridée, fils de Philippe II. Cherchez Arridée.

PHILIPPE IV. étoit fils de Cassandre à qui il succéda en 456. de Rome: mais il ne regna qu'un an. * Justin, *lib.* 15. & 16. Diodore de Sicile, Eusebe, &c.

PHILIPPE V. étoit si jeune quand son pere Demetrius III. mourut qu'il fut laissé sous la tutelle de son cousin Antigone II. dit Δώσων, *qui donnera.* Celui-ci prit le titre de Roi durant 12. ans: & Philippe âgé de 15. ans, lui succéda après ce tems-là, la CXXXIX. Olympiade, 533. de Rome. Il fit d'abord ligue avec les Achéens contre les Etoliens, & cette guerre fut nommée Sociale. Depuis il se ligua en 439. avec Annibal contre les Romains; mais ceux-ci ayant découvert ces pratiques par la surprise de ses Ambassadeurs, se défierent de lui, & commencerent à s'opposer à ses desseins. Cependant Philippe conquit l'Isle de Crete, & réussit dans toutes ses entreprises, tant qu'il se conduisit par les conseils d'Aratus. Mais ayant débauché la belle-fille de ce grand Capitaine, & l'ayant fait empoisonner lui-même avec son fils, les mauvais conseils d'Heraclide de Tarente & de ses Courtisans flateurs, firent évanouïr les belles esperances que l'on avoit conçûës d'un Prince, qui étoit né avec les plus belles inclinations du monde. Et en effet les Etoliens fortifiez de l'alliance des Eléens & des Romains, le battirent, & conquirent Zacynthe & Naupacte. Cependant il continuoit la guerre contre Atrale Roi de Pergame, & faisant assieger Athenes, il pressa lui-même si fort Abyde sur l'Hellespont, que les habitans qu'il ne voulut pas recevoir à composition, après avoir fait mourir leurs femmes & leurs enfans, se jetterent par désespoir dans le camp des ennemis, pour y périr les armes à la main. Les Romains, pour secourir leurs alliez, déclarerent la guerre à Philippe, & T. Quintus Flaminius le battit à Octolophus, près de la riviere d'Aoüs en Epire, la CXLV. Olympiade en 556. de Rome. L'année d'après, le même Proconsul le défit encore en Thessalie, dans un lieu dit *Cynocephales*; & il se vit réduit à demander la paix, par la consternation générale de tous ses sujets & de ses soldats. Les Romains lui laisserent la Macedoine; mais il fut obligé de quitter toutes les Villes qu'il tenoit dans la Grece, & d'envoyer son second fils Demetrius à Rome, pour gage de sa fidélité. Il eut depuis le déplaisir de perdre ce même fils, ne lui restant que Persée, qu'il eut dessein de deshériter à cause de sa mauvaise conduite, comme je l'ai dit ailleurs. Philippe mourut la CL. Olympiade en 575. de Rome, après un regne de 42. ans. * Tite-Live, *lib.* 31. 40. & *sequen.* Polybe, *lib.* 16. Justin, *lib.* 29. 30, & *seq.* Florus, Plutarque, &c.

PHILIPPE, Roi d'une partie de la Syrie, étoit fils d'Antiochus *Gryphus*, & frere d'un autre Antiochus. Cet Etat étoit alors partagé entre divers Princes qui se faisoient la guerre, comme je le dis ailleurs. Consultez Joseph, *lib.* 13. *c.* 21.

PHILIPPE, fils d'Herode *le Grand* & de Cleopatre. Après la mort de son pere, il vint à Rome, où il avoit été élevé, & il obtint d'Auguste la Batanée, la Trachonite & l'Auritane avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. C'étoit un Prince sage & modéré, il mourut sans enfans, l'an 34. après un regne de 33. ans, & Tibere unit ses Etats à la Syrie. Joseph. *Ant. Jud. li.* 17. *c.* 1. & 13. *li.* 18. *c.* 6.

*Princes, Enfans de France.*

PHILIPPE de France, fils du Roi Louïs *le Gros* & d'Adelaïde de Savoye, nâquit le 29. Août de l'an 1116. Il fut couronné du vivant de son pere, à Reims par l'Archevêque Arnaud. Ce fut le 14. Avril, qui étoit le jour de la Fête de Pâques de l'an 1129. Il regna deux ans & demi avec son pere & il mourut par un accident assez étrange. Il passoit dans un des Faux-bourgs de Paris, & un pourceau s'étant fourré entre les jambes de son cheval, le fit renverser sur le Prince, qui mourut de cette chûte le 13. Octobre de l'an 1131. Il est enterré à S. Denis. Voyez la Chronique de S. Denys, celle de Morigny, l'Abbé Suger, &c.

PHILIPPE de France, dit *Hurepet* ou *le Rude*, Comte de Clermont en Beauvoisis, de Mortain, d'Aumale, de Bologne, & de Dammartin, étoit fils du Roi Philippe Auguste, & d'Agnès de Meranie. Il nâquit l'an 1200. L'année d'après il fut fiancé par Traité passé à Compiegne avec Mahaud fille unique & héritiere de Renaud Comte de Dammartin & d'Ide Comtesse de Bologne, & il l'épousa en 1216. Depuis l'an 1226. il se trouva au Sacre de Saint Louïs à Reims, & il y porta l'épée Royale. Deux ans après il suivit le parti des mécontens contre la Reine Blanche, Régente du Royaume: mais en 1229. il rentra dans son devoir & dans les bonnes graces du Roi. Il mourut au Tournoi qui se fit à Corbie en 1233. & il fut enterré à Saint Denis. Ce Prince laissa une fille nommée Jeanne, mariée en 1236. à Gaucher de Chastillon Sieur de Mont-jai; & morte sans posterité en 1251. Consultez Rigord, Philippe Mouskes & H. Leudis, *lib.* 22. *c.* 16.

PHILIPPE de France, Fils aîné du Roi Louïs VIII. surnommé *le Lion*, & de Blanche de Castille, nâquit en 1209. En 1225. il fut accordé avec Agnès fille unique & héritiere d'Hervé IV. Sieur de Donzi, & de Mahaud de Courtenai. Le Traité fut passé au mois de Juillet à Melun. Du Bouchet dit que ce Prince l'épousa en 1217. Il mourut l'année d'après & il fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris.

PHILIPPE de France, Duc d'Orleans & de Touraine, Comte de Valois, &c. étoit fils puîné du Roi Philippe de Valois & de Jeanne de Bourgogne, & il nâquit au Château de Vincennes le 1. Juillet de l'an 1336. On le maria en 1344. avec Blanche de France, fille posthume du Roi Charles *le Bel*, dont il n'eut point d'enfans. Ce Prince se trouva à la bataille de Poitiers en 1356. & mourut le 1. Septembre de l'an 1375. Il laissa un fils naturel Louïs d'Orleans qui fut Conseiller au Parlement de Paris & Maître des Requêtes, puis Evêque de Poitiers & ensuite élû Evêque & Comte de Beauvais en 1394. Je dis ailleurs qu'il mourut en la Terre-Sainte le 27. de Mars 1396.

PHILIPPE de France, dit *le Hardi*. Voyez ci-après entre les Ducs de Bourgogne.

PHILIPPE de France, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois, &c. Pair de France, fils du Roi Louïs XIII. & d'Anne d'Aûtriche, & frere unique de Louïs XIV. nâquit au vieux Château de Saint Germain en Laye, le Samedi 21. Septembre de l'an 1640. Il a premierement porté le titre de Duc d'Anjou, & depuis l'an 1661. il a eu celui de Duc d'Orleans. Ce Prince a toûjours été présent aux actions du Roi son frere, à sa Majorité en 1651. à son Sacre en 1654. où il représenta la personne du Duc de Bourgogne, à son Mariage, à son entrée à Paris, à ses conquêtes de Flandres l'an 1667. & à celles de la Hollande & du Païs-Bas en l'année 1672. & aux suivantes. Il assiegeoit en 1677. Saint Omer, lorsque le Roi, qui venoit d'emporter Valenciennes, étoit occupé au siége de Cambrai. Le Prince d'Orange qui commandoit les armées d'Espagne & d'Hollande s'avança avec de très-bonnes troupes pour faire lever le Siége de Saint Omer. Monsieur le voulant prévenir, sortit des lignes, & lui livra bataille. Le succès en fut douteux. Ce combat fut donné le 11. Avril à Mont-Cassel, où le Roi Philippe de Valois avoit autrefois défait les Flamans en 1328. Monsieur rentra dans les lignes à S. Omer, continua le siege, & soûmit la Place peu de jours après. Monsieur épousa en premieres nôces, le 31. Mars 1661. Henriette-Anne d'Angleterre, fille de Charles I. Roi de la Grand-Bretagne & de Henriette-Marie de France, morte le 30. Juin 1670. Il prit au mois de Decembre de l'an 1671. une seconde alliance avec Charlote-Elizabeth de Baviere, fille de Charles-Louïs, Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire. Du 1. lit il a eu Philippe-Charles d'Orleans, né le 16. Juillet 1664. & mort le 8. Décembre 1666. Marie-Louïse, Demoiselle d'Orleans, née à Paris le 17. Avril de l'an 1662. & mariée le 31. Août 1679. à Fontainebleau avec Charles II. Roi d'Espagne, & morte en 1687. Il avoit envoyé sa procuration en blanc, qu'on remplit du nom de Louïs-Armand de Bourbon Prince de Conti, & ce Prince épousa Mademoiselle au nom de ce Roi: N. morte en naissant; au Château de Versailles, le 9. Juillet 1665. Et Anne, Demoi-

moiselle de Valois, née à S. Cloud, le 17. Août 1669. mariée au Duc de Savoie. Les enfans que Monsieur a eus du 2. lit, sont Alexandre-Louïs d'Orleans, Duc de Valois, né à S. Cloud le 2. Juin 1673. & mort le 16. Mars 1676. Philippe, Duc de Chartres, à présent d'Orleans, né en 1675. & Elizabeth Charlotte, Demoiselle de Chartres, née en 1676. Il est mort le 9. Juin 1701.

*Ducs de Bourgogne, Comtes d'Artois & de Flandres, & Comtes & Ducs de Savoye, & de Nemours.*

PHILIPPE de Bourgogne, Comte d'Artois & de Bologne, &c. de la premiere Branche des Ducs de Bourgogne, sortis de Robert de France fils du Roi Robert, avoit reçû la vie d'Eude IV. & de Jeanne fille du Roi Philippe *le Long*, étoit Comte d'Artois du chef de sa mere. Ce Prince mourut avant son pere en 1346. d'une blessure reçuë par la chûte d'un cheval au siege d'Aiguillon en Guienne, laissant de sa femme Jeanne, fille unique de Guillaume XII. Comte de Bologne & d'Auvergne, qui se remaria à Jean Roi de France,

PHILIPPE I. dit *de Rouvre*, Duc de Bourgogne, Comte d'Artois, de Bologne, d'Auvergne, &c. Celui-ci succéda à son ayeul en 1349. & mourut fort jeune, le Dimanche 22. Novembre de l'an 1361. sans laisser des enfans de Marguerite Comtesse de Flandres sa femme, fille unique de Louïs III. du nom, Comte de Flandres. Quelques Auteurs disent même que leur mariage ne fut point consommé. La Bourgogne fut réunie à la Couronne, non pas par proximité de lignage, comme parlent les Jurisconsultes, mais par le droit de retour particulier à ce premier fief de la Couronne.

PHILIPPE de France II. du nom, Duc de Bourgogne, Pair de France, Comte de Flandres, d'Artois, &c. Gouverneur de Normandie & de Picardie, étoit quatriéme fils du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg, & il nâquit à Pontoise en 1341. Il aquit le surnom de *Hardi*, à la bataille de Poitiers, où étant seulement âgé de 16. ans, il fit des efforts incroyables, & n'abandonna jamais le Roi son pere, dans sa disgrace. Aussi le Roi lui donna le Duché de Bourgogne, & il fut le I. de ce nom, de la derniere Branche de ces Ducs. Il épousa Marguerite fille unique de Louïs III. Comte de Flandres, dit le *Male* ou le *Malin*, veuve de Philippe de Rouvre, dont j'ai parlé. Il assista au Sacre du Roi Charles V. dit *le Sage*, qui le laissa un des Tuteurs de Charles VI. son fils, & il se servit des forces du Royaume, pour soûtenir Louïs son beau-pere, contre ceux de Gand, qui, sous la conduite de Philippe d'Arrevelle, entreprirent de lui faire la guerre. Les revoltez furent battus à la bataille de Rosebec en 1382. Deux ans après le Comte mourut, & Philippe son héritier appaisa les tumultes dans le païs, & y rétablit la paix. Depuis étant devenu encore Régent du Royaume, par l'absence du Duc d'Anjou son frere, & durant les maladies du Roi, cet emploi & son union avec la Reine Isabeau de Baviére, donnerent une furieuse jalousie à Louïs Duc d'Orleans, son neveu, & frere du Roi Charles VI. C'est ce qui fit naître la haine, entre les Maisons de Bourgogne & d'Orleans, si fatale au Royaume, comme je le dis ailleurs. Marguerite de Flandres y contribua beaucoup par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari. Cependant Philippe I. dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, &c. mourut à Hall en Hainaut le 27. Avril 1404. en sa 63. année. Son corps fut enterré à la Chartreuse de Dijon, qu'il avoit fondée en 1384. & son cœur à S. Denis. Il laissa de son épouse Marguerite, morte en 1406. 4. fils & 4. filles. Les fils sont Jean *Sans-Peur* qui lui succéda: Louïs, mort en enfance: Antoine Duc de Brabant, qui fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. & qui eut de Jeanne, fille unique de Valeran de Luxembourg Comte de S. Paul, Jean Fondateur de l'Université de Louvain; & Philippe Comte de S. Paul, tous deux morts sans enfans, & Antoine épousa en secondes nôces Elizabeth fille de Jean de Luxembourg, quatriéme fils de l'Empereur Charles IV. Le 4. fils de Philippe *le Hardi* est PHILIPPE Comte de Nevers & de Rhetel, qui fut tué avec son frere à la bataille d'Azincourt, & qui eut deux femmes, Isabelle fille unique d'Enguerrand VII. Sire de Couci, qui le fit pere de Philippe & de Marguerite décedez en bas âge; Et Bonne fille de Philippe d'Artois Comte d'Eu, de laquelle il eut Charles & Jean; ce que je remarque sous le nom de Nevers. Les filles furent Marguerite, seconde femme de Guillaume de Baviére IV. du nom, Comte de Hainaut, de Hollande, &c. Marie qui épousa Amé VIII. premier Duc de Savoye, Catherine mariée à Leopold IV. dit *le Gras* & *l'Orgueilleux*, Duc d'Aûtriche; Et Bonne morte sans alliance en 1399. Consultez Froissard, Monstrelet, Histoire de Charles VI. &c.

PHILIPPE III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Namur, de Charolois, Palatin de Bourgogne, Marquis du S. Empire, Seigneur de Frise, de Salins & de Malines, étoit fils de Jean *Sans-Peur* qui fut tué à Montereau-faut-Yonne, en 1419. & de Marguerite de Baviére. Il nâquit à Dijon le 29. ou 30. Juin 1396. Depuis en 1420. pour venger la mort de son pere, il prit, contre sa propre patrie, le parti de l'Anglois, qui se voyant appuyé d'une si forte protection, & ne trouvant point de résistance, porta la désolation par tout sur la fin du regne de Charles VI. & au commencement de celui de Charles VII. Philippe gagna, sur le Dauphin, le combat de Mons en Vimieu l'an 1421. & fut cause des malheurs de l'Etat. Il fit aussi en 1425. la guerre à Jaqueline de Baviére, Comtesse de Hainaut, Hollande & Zelande; qu'il obligea par Traité de l'an 1428. de le déclarer son héritier. En 1435. il fit le Traité d'Arras avec le Roi. Il quitta le parti de l'Anglois, & se reconcilia avec Charles Duc d'Orleans, fils de Louïs. Il eut pourtant toûjours une aversion secrete contre le Roi Charles VII. ce qu'il témoigna en donnant retraite dans ses Etats au Dauphin son fils, qui fut depuis le Roi Louïs XI. C'est lui qui a institué l'Ordre de la Toison d'Or le 19. Janvier 1430. qui a fait diverses fondations pieuses, & qui réunit presque les 17. Provinces du Païs-Bas. Il mourut à Bruges, le 15. Juillet de l'an 1467. âgé de 72. ans, 11. mois & 16. jours. Il épousa 1. Michelle, fille du Roi Charles VI. morte à Gand en 1422. 2. Bonne d'Artois veuve de son oncle Philippe, Comte de Nevers & de Rethel, morte en 1425. Et 3. Isabelle fille de Jean I. du nom, Roi de Portugal, qui le fit pere d'Antoine & de Josse, morts jeunes, & de Charles *le Hardi*, ou le Temeraire, qui lui succéda. Le Duc Philippe laissa aussi 15. enfans naturels, Corneille, dit *le Grand*, Bâtard de Bourgogne: Philippe: Antoine qui a fait la Branche des Srs. de Beures: David, Evêque de Terouane & puis d'Utrecht: Philippe, Sieur de Somerdie, &c. Chevalier de la Toison d'Or: Raphaël, dit Marcatel: Jean, Prevôt de S. Omer: Baudouïn, tige des Srs. de Fallais & de Bredam: & sept filles. * Paradin, *Ann de Bourgogne*, André du Chesne, *Hist. de Bourg.* Sainte Marthe, *Hist. Géneal. de la Maison de France*, Aubert le Mire, *in Ann. Belg. & in Cod. piarum donat.* Jaques Marchantius, *in Comm. Flandr.* Heuterus, *Rer. Burgund.* Golut, Pierre de S. Julien, &c.

PHILIPPE d'Artois, Sr. de Conches, de Damfront & de Melun-sur-Yevre étoit fils aîné de Robert II. du nom Comte d'Artois, & de sa 1. femme Amicie de Courtenai. Il suivit son pere à la bataille de Furnes où il fut pris par les Flamans, & secouru bien-tôt par les siens; mais il mourut peu après de ses blessures, le 11. Sept. 1328. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise des Jacobins de Paris. Il avoit épousé l'an 1283. Blanche de Bretagne, fille aînée de Jean II. de ce nom, Duc de Bretagne, & il en eut Robert III. Marie d'Artois, Dame de Brie-Comte-Robert, mariée l'an 1300. avec Louïs de France, Comte d'Evreux: Jeanne femme de Gaston I. Comte d'Artois: Marie, 2. femme de Jean de Flandres, Comte de Namur; Et Isabelle d'Artois, Religieuse à Poissi, morte le 12. Novembre 1344.

PHILIPPE d'Artois, Comte d'Eu, Connêtable de France, étoit fils de Jean d'Artois & d'Isabelle de Melun. Il se signala l'an 1383. à la prise de Bourbourg, & depuis il accompagna Louïs II. du nom, Duc de Bourbon en Afrique, où il assista au siege de Tunis en 1390. Le Roi Charles VI. le fit Connêtable de France l'an 1392. Il suivit depuis le Comte de Nevers en Hongrie contre les Turcs, & il se trouva l'an 1396. au siege de Nicopolis. Son imprudence & sa présomption devinrent funestes à la Chrétienté, par la perte de la bataille, où le Connêtable resta lui-même prisonnier, entre les mains des Infidéles. Il mourut à Macalizo en la Natolie, dans le tems qu'il devoit être mis en liberté. Ce fut le 15. Juin de l'an 1397. Philippe d'Artois avoit épousé en 1392. Marie de Berri, 2. fille de Jean de France, Duc de Berri & de Jeanne d'Armagnac, dont il eut Charles d'Artois, Comte d'Eu: Bonne d'Artois, mariée en premieres nôces à Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers, & en secondes à Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, morte à Dijon l'an 1425. Et Catherine, femme de Jean de Bourbon, Sieur de Carenci.

PHILIPPE Comte de Flandres, étoit fils de Thierri d'Alsace, qui devoit la vie à Thierri I. Duc de Lorraine. Il succéda à son pere en 1166. Il se fit des affaires avec le Roi Philippe Auguste, mais depuis il s'allia avec lui & le suivit au voyage de la Terre-Sainte, où il fut tué au Siege d'Acre en mil cent quatre-vingt-onze sans laisser des enfans d'Elizabeth fille de Raoul le Vieil, & sœur héritiere de Raoul le Lépreux, Comte de Vermandois, & de Therese ou Mahaud de Portugal. Sa sœur Marguerite lui succéda, & fut femme de Baudouïn VIII. * Marchantius, *in Comment. Fland. &c.*

PHILIPPE I. Comte de Savoye, étoit fils de Thomas I. qui le destina à l'Eglise. Et en effet ayant eu divers Benefices, il fut Evêque de Valence après Boniface son frere, qu'on avoit élevé à l'Archevêché de Cantorbie. Philippe suivit le Pape Innocent IV. à Lyon, où il célébroit un Concile Géneral; comme il avoit une tendresse particuliere pour toute la Maison, il le fit Archevêque de cette Ville en 1245. Mais Amé IV. Boniface surnommé Roland, & Pierre surnommé le Petit Charlemagne étant morts, il se fit déclarer Comte de Savoye, au préjudice de ses neveux fils de Thomas; il quitta l'Etat Ecclesiastique, & se maria à Alix fille d'Othon II. Comte de Bourgogne. Le Ciel ne bénit ni ce dessein, ni ce mariage. Philippe mourut hydropique & sans enfans, le dix-septiéme Novembre de l'an 1284. ou 83. * Matthieu Paris, *Hist. Angl. sur Henr. III.* Paradin & Guichenon, *Hist. de Savoye*, Sponde, *T. IV. Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

☞ J'ai dit que Philippe se fit déclarer Comte de Savoye, au préjudice de ses neveux. Pour bien entendre cela, il faut remarquer que Thomas I. eut de Marguerite de Foucigni neuf fils & six filles. Le premier fut Amé IV. qui étant mort en 1253. laissa Boniface décedé sans lignée en mil deux cens soixante-trois. Le second fils étoit Humbert, qui fut tué en Hongrie en 1223. Le troisiéme Thomas II. de Savoye mourut en 1259. Ses enfans qui furent Thomas III. & Amé V. devoient succéder à Boniface. Mais Pierre, qui n'étoit que septiéme fils de Thomas I, usurpa cet Etat sur ses neveux; & après lui Philippe dont j'ai parlé. Il est vrai que celui-ci fit en mourant quelque sorte de restitution à ses neveux. Mais ce fut en préferant le cadet à l'aîné, & faisant son héritier Amé V. second fils de Thomas II. au préjudice de Thomas III. l'aîné. Celui-ci fut pere de PHILIPPE II. Prince d'Achaïe, Prince de Piémont, &c. Son oncle Amé V. lui quitta le Piémont, & ensuite il épousa Isabelle de Ville-Hardouïn, Princesse d'Achaïe & de la Morée, de laquelle il eut quatre fils & deux filles. Il fut obligé de soûtenir diverses guerres, & il mourut le 27. Septembre 1334. ayant laissé cinq filles & un fils d'une seconde femme, fille de Humbert Dauphin de Viennois. * Paradin & Guichenon, *Hist. de Savoye.*

PHILIPPE Duc de Savoye, étoit le cinquiéme fils de Louïs I. qui le voyant aimé de toute sa Cour à cause de ses bonnes qualitez, & craignant que cela ne lui fit mépriser ses aînez, l'envoya en France auprès du Roi Charles VII. Pendant sa jeunesse, on ne l'appelloit que *Philippe Monsieur*, & lui se faisoit nommer *Philippe sans Terres*, parce qu'il n'avoit point encore d'apanage. Mais le Duc son pere étant à Quiers, par patentes du 26. Février 1460. lui donna les Seigneuries de Beaugé, &c. sous le titre de Comté; & dès lors il prit le titre de Comte de Bresse. Depuis il s'emporta contre les favoris avancez par sa mere Anne de Cypre; & fut mis en prison à Loches, par ordre du Roi Louïs XI. qui lui donna depuis le Gouvernement de Guienne, & le fit Chevalier de l'Ordre de saint Michel. Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, qui s'étoit interessé à la délivrance du Comte, lui donna aussi le Collier de son Ordre de la Toison d'Or, & le Gouvernement des deux Bourgognes. Il suivit Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, & à son retour il fut Gouverneur du Dauphiné, où ayant appris la mort de Charles-Jean-Amé son petit neveu, Duc de Savoye, il fut prendre possession de cet Etat, l'an 1496. âgé de cinquante-huit ans. Il pardonna

pardonna à ceux qui l'avoient offensé, rendit sa Cour une des plus belles de ce tems; & eut un soin particulier de son peuple, qui le perdit en 1497. Philippe fut marié deux fois. Sa premiere femme fut Marguerite de Bourbon, qui le fit pere de Philibert II. son successeur, & de Louïse mere du Roi François I. Il épousa en secondes nôces Claudine de Brosse, dite *de Bretagne*, & il en eut Charles III. Duc après Philibert II. Louïs, Ecclesiastique, mort en mil cinq cens deux. PHILIPPE dont je parlerai ci-après, tige des Ducs de Nemours, de Genevois & d'Aumale. Absalon & Jean morts jeunes; Et Philiberte qui épousa Julien de Medicis, frere du Pape Leon X. à qui le Roi François I. donna le Duché de Nemours. Mais Julien mourut en mil cinq cens seize, & Philiberte en mil cinq cens vingt-quatre, âgée de vingt-six ans. Son tombeau fut ouvert en 1639. & son corps fut trouvé tout entier. Philippe eut encore divers enfans naturels, & entr'autres un fils & trois filles de Bonne de Romagnan, Dame Piemontoise. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

PHILIPPE de Savoye, Duc de Nemours, Marquis de saint Sorlin, Comte de Genevois, & Baron de Foucigni, étoit, comme je l'ai remarqué, fils de Philippe Duc de Savoye & de Claudine de Brosse dite de Bretagne, il nâquit en 1490. On le destina jeune à l'Etat Ecclesiastique, & il fut Evêque de Geneve; mais son inclination le portant aux armes, il suivit le Roi Louïs XII. en Italie, & il s'y trouva l'an 1509. à la bataille d'Agnadel. L'Empereur Charles V. l'attira l'an 1509. à sa Cour, à Spire. Mais le Roi François I. son neveu le voulant dégager de ce parti le fit venir en France, lui donna le Duché de Nemours, & le maria, le dix-septiéme Septembre de l'an 1528. avec Charlote d'Orleans, fille de Louïs d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville. Philippe de Savoye mourut à Marseille, le vingt-cinquiéme Novembre 1533. laissant Jaques de Savoye; Et Jeanne, mariée en 1555. avec Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur. Il eut aussi un fils naturel, Jaques, Prieur de Taloire, puis Abbé de Pignerol & d'Entremonts, qui mourut le vingt-septiéme Septembre mil cinq cens soixante-sept.

PHILIPPE, Landgrave de Hesse. Voyez Hesse.

PHILIPPE-MARIA Visconti. Voyez Milan.

*Autres Hommes Illustres de ce nom.*

[PHILIPPE. Il est fait mention de divers Philippes dans le Code Theodosien. Le premier fut Vicaire de Rome en CCCXV. sous Constantin *le Grand.* Le second fut Préfet du Prétoire sous Constance en CCCXL. & il en est parlé dans S. *Athanase*, *Libanius* & autres Auteurs ou contemporains, ou Ecclesiastiques, comme d'un Arien entêté. Le troisiéme fut Préfet du Prétoire en Illyrie, sous Theodose *le Jeune* en CCCXII. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

PHILIPPE, Antipape, fut intrus sur le Siege Pontifical après la mort de Paul I. en 767. & en même tems Constantin, homme Laïque, frere de Toton, Duc de Nepi, se fit aussi consacrer. Mais ces deux usurpateurs furent chassez en sept cens soixante-huit, & Etienne III. ou IV. fut élû Canonique. * Anastase, *in Vit. Pontif.*

PHILIPPE, Evêque de Jerusalem au commencement du II. Siécle. Il succéda à Benjamin & Seneque siegea après lui, comme je l'ai remarqué en la Table Chronologique des Patriarches de Jerusalem. Voyez aussi la Chronique d'Eusebe sous l'an 114. de l'Ere Chrétienne.

PHILIPPE, Evêque de Gortin en Crete, vivoit dans le II. Siécle, & il composa un Ouvrage contre Marcion. Son nom se trouve dans les anciens Martyrologes & dans ceux de Bede, & d'Adon. * Eusebe, *Hist. li.* 4. *c.* 27. S. Jerôme, *de Script. Eccl.*

PHILIPPE, Prêtre, Disciple de S. Jerôme dans le V. Siécle, écrivit des Commentaires sur le Livre de Job. Gennade dit qu'il avoit lû de belles Lettres de sa façon. Il marque sa mort sous l'Empire de Marcien & d'Avitus, c'est-à-dire vers l'an 455. ou 56. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 62. Honoré d'Autun, &c.

PHILIPPE, Historien Grec, natif d'Amphipolis, a composé divers Traitez. Suidas en fait mention.

PHILIPPE qui a écrit l'Histoire de Carie, & qui est cité par Strabon & par Athenée.

PHILIPPE, dont Diogene Laërce fait mention en la Vie de Stilpon & qui étoit de Megare. * Strabon, *li.* 14. Athenée, *l.* 6. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.*

PHILIPPE, Chancelier de l'Eglise de Paris. Cherchez Greve.

PHILIPPE D'ALENÇON, Cardinal, Archevêque de Rouën, étoit fils de Charles dit le *Magnanime*, Comte d'Alençon, qui fut tué l'an 1346. à la bataille de Creci en Ponthieu, & qui étoit frere du Roi Philippe de Valois. Ce Roi étoit aussi Parrain de Philippe d'Alençon, Cardinal, à qui il fit beaucoup de bien, mais à l'exemple de son frere aîné Charles, qui quitta son droit d'aînesse, il prit l'habit de S. Dominique, & fut Archevêque de Lyon; Philippe abandonna aussi tous ses biens pour servir Dieu dans l'Etat Ecclesiastique. Sa naissance & son mérite l'éleverent d'abord sur le Siege de l'Evêché de Beauvais, où il fut élû en 1356. & puis sur celui de Rouën en 1359. Le Roi Charles V. lui recommanda un de ses Clercs; & demanda pour lui une Prébende de la nomination de ce Prélat. Philippe ne l'en croyant pas digne, la lui réfusa: ce qui lui fit des affaires avec le Roi; mais elles furent bien-tôt terminées, lorsqu'il eut dit ses raisons à ce Monarque sage & moderé. Le Pape Gregoire IX. le fit Patriarche de Jerusalem, & ensuite d'Aquilée, & Urbain VI. lui donna le Chapeau de Cardinal en 1378. & quelques autres Prélatures, comme l'Evêché de Sabine. Il l'établit son Vicaire Géneral dans les Terres de l'Etat Ecclesiastique. Ce Pape craignant depuis que le Cardinal d'Alençon ne prît le parti de Clement VII. durant le Schisme, lui ôta ces Bénéfices; mais Boniface IX. le rétablit en ces Dignitez, & le créa Evêque d'Ostie. Cependant Philippe avoit déja cédé la Prélature de Rouën à Pierre de Juge, & n'étoit qu'Administrateur de celle d'Auch. Il mourut en odeur de sainteté à Rome, le 15. Août en 1397. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie de-là le Tibre. * Onuphre, & Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Ughel, *Ital. sacra*, Sainte Marthe, *li.* 21. *Hist. Géneal. & T.* I. *Gall. Chr.* Sponde, *A. C.* 1377. Du Chesne & Auberi, *Hist. des Cardin.* Frizon, *Gall. Purpur. &c.*

PHILIPPE DE BERGAME. Cherchez de Foresta.

PHILIPPE CALLIMACUS EXPERIENS. Cherchez Callimacus Experiens.

PHILIPPE DE COMMINES. Cherchez Commines.

PHILIPPE DE DREUX, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France dans le XII. Siécle, étoit fils de Robert de France, Comte de Dreux & d'Agnès de Baudemont sa 3. femme. Il se trouva au Sacre du Roi Philippe *Auguste* l'an 1179. & puis il se croisa pour le voyage d'Outremer, où il étoit au siege d'Acre l'an 1192. Ce Prince avoit l'inclination un peu guerriere. Il assista le Roi Philippe *Auguste* en la guerre contre les Anglois & fut pris vers l'an 1197. par Marquadé, Capitaine Anglois, lorsqu'il vouloit surprendre une Place. Richard Roi d'Angleterre le retint en prison jusqu'en 1202. Le Pape Innocent III. écrivit à Richard en faveur de ce Prélat, qu'il appelloit son fils. Mais ce Roi lui ayant fait savoir en quelle occasion Philippe avoit été pris, lui envoya aussi sa cotte d'armes toute ensanglantée, & celui qui la présenta dit au Pape: *Voyez, saint Pere, si c'est là la tunique de vôtre fils.* Le Pape repliqua que le traitement qu'on faisoit à cet Evêque étoit juste; puisqu'il avoit quitté la milice de JESUS-CHRIST, pour suivre celle des hommes. En 1204. Philippe fut élû Archevêque de Rheims, mais son élection ne fut pas admise. Il se trouva encore à la fameuse bataille de Bouvines, où il abattit le Comte de Salisberi d'un coup de masse, & combattit aussi contre les Albigeois en Languedoc. On dit qu'il étoit assez génereux & liberal. Il mourut à Beauvais, le 2. Novembre de l'an 1217. * Du Chesne, *Hist. de Dreux*, Loisel, *Hist. de Beauv.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. & Hist. Géneal. de la Mais. de France.*

PHILIPPE, dit d'EICHSTAT, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville en Baviére, vivoit environ l'an 1322. & il s'est rendu très-recommandable par sa pieté & par ses écrits. Il avoit été Abbé de l'Ordre de Cîteaux, & le Pape Clement V. l'honora de la Prélature d'Eichstat en 1305. On lui attribuë quelques Ouvrages.

PHILIPPE EMANUEL DE LORRAINE, Duc de Mercœur, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, &c. étoit fils de Nicolas de Lorraine & de sa 2. femme Jeanne de Savoye; & nâquit le 9. Septembre de l'an 1558. Il se mit jeune dans les fatigues de la guerre & se distingua en plusieurs occasions importantes. Ce Prince épousa à Paris le 12. Juillet 1579. Marie de Luxembourg, Duchesse d'Estampes & de Ponthievre, Vicomtesse de Martigues, fille de Sebastien de Luxembourg, Duc de Ponthievre, &c. dit *le Chevalier sans Peur*, & de Marie de Beaucaire-Puiguillon. Il eut le Gouvernement de Bretagne, & après la mort du Duc de Guise aux Etats de Blois, l'an 1588. le Roi Henri III. donna ordre de l'arrêter. La Reine Louïse de Lorraine sa sœur l'avertit à propos & il fut s'empêcher d'être pris. Après cela le Roi le flatta de le faire Duc de Bourgogne. Cette esperance l'empêcha, durant quelque tems, de se déclarer ouvertement pour la Ligue; mais dans la suite il n'hésita plus à suivre ce parti. Il se cantonna dans son Gouvernement, il y fit venir les Espagnols ausquels il donna le Port de Blavet en 1591. & il se rendit très-redoutable. On le porta l'an 1596. à une trêve, qui devoit durer jusqu'au mois de Mars de l'année suivante. Il y avoit à craindre qu'après cela il ne fît quelque grand effort, pour soûmettre entierement ce qu'il n'avoit pas dans la Bretagne; les agens du Roi, qui étoit alors Henri IV. le persuaderent si bien qu'il prolongea la trêve jusqu'au mois de Juillet. Ses amis lui reprocherent alors ce qu'il avoit dit plusieurs fois au Duc de Maïenne, *Que les occasions ne lui avoient pas manqué, mais qu'il avoit souvent manqué aux occasions.* Cependant, comme tous les autres Chefs de la Ligue avoient fait leur paix avec le Roi, il fut obligé d'y songer lui-même, quelque répugnance qu'il y pût avoir. Le Voyage que le Roi fit en Bretagne au commencement de l'an 1598. l'y détermina absolument. Le Duc de Mercœur avoit eu de son mariage un fils nommé Philippe & une fille nommée Françoise. Le fils étoit mort jeune, & la fille riche héritiere fut le prix de sa réconciliation; car elle fut fiancée avec Cesar, fils naturel du Roi, depuis Duc de Vendôme. Madame Gabrielle, depuis peu Duchesse de Beaufort, mere de ce jeune Prince s'entremit pour cet accommodement, & il fut aussi honorable pour le Duc, qu'il le pût souhaiter. On lui fit même des avantages considérables: car le Roi lui donna deux cens trente six mille écus de dédommagement, dix-sept mille écus de pension, avec la garde des Châteaux de Guingamp, Montemort & Lambale. Après cela ce Duc vint saluer le Roi à Angers, & on y fit, avec une magnificence extraordinaire, les fiançailles du Duc de Vendôme avec la Princesse de Mercœur. Cependant le mérite de ce Duc étoit reconnu dans toute l'Europe. En mil six cens un, l'Empereur Rodolphe II. lui fit offrir le commandement de son armée en Hongrie contre le Turc. Il esperoit beaucoup de sa valeur & de sa conduite, & il se flattoit aussi que ce Duc pourroit mener avec lui un grand nombre de Seigneurs François, qui s'ennuyoient de se voir sans occupation. Le Duc de Mercœur accepta, avec la permission du Roi, un emploi si honorable, & fut suivi de Henri de Lorraine Comte de Chaligni son frere, & de quelques Compagnies de gens de guerre. Tous les Historiens de ce tems-là se sont fait un plaisir singulier de décrire les exploits de ce Prince. Ils racontent les grands efforts qu'il fit avec quinze cens hommes seulement, pour faire lever le siege qu'Ibrahim Bassa avoit mis devant Canischa avec soixante mille combattans, & pour l'obliger à donner bataille. Ensuite lorsqu'il n'eut plus de vivres, il fit une retraite qui est la plus belle que l'Europe ait vûë depuis long-tems. Il prit aussi Albe Royale & défit les Turcs qui venoient la secourir. Son nom étoit redoutable aux Infidéles. Après tant de belles actions, comme il revenoit en France pour ses affaires domestiques, une fiévre pourprée l'attaqua dans la Ville de Nuremberg, où il mourut le 19. Février de l'an 1602. S. François de Sales fit son Oraison funebre, dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris.

PHILIPPE GAUTIER DE CHASTILLON, natif de l'Isle en Flandres, Théologien & Poëte vers l'an 1250. Les Auteurs du Païs-Bas disent qu'il fut Evêque de Maguelone; mais ni Verdale, ni Gabriel, ni les autres, qui ont écrit le Catalogue des Prélats de cette Eglise, n'en parlent point, si nous en exceptons Robert, qui le confond avec Gautier successeur de Godefroi en 1108. Quoi qu'il en soit, Gautier de Châtillon composa un Poëme de la Vie d'Alexandre *le Grand* en X. Livres, intitulé *Alexandreida*, & d'autres Traitez, qui sont *Flores super Psalterium. Morale Dogma Philosophorum. De Mahumeto, &c.* On croit qu'il mourut à Châtillon, dont il tira le nom, comme l'exprime son Epitaphe, rapportée par Henri de Gand, en ces termes:

*Insula me genuit, rapuit Castellio nomen,*
*Perstrepuit modulis Gallia tota meis.*

* Henri de Gand, *in Cat.* Sixte de Sienne, *in Bibl. S.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Barthius, *Adverf. li.* 22. *c.* 16. & 30. *li.* 1. Vossius, *de Hist. Poët. Lat.*

PHILIPPE DE LEIDEN, natif de cette Ville en Hollande, Docteur d'Orleans, & Professeur en Droit Canon à Paris, fut cher à ses Princes, à l'Evêque d'Utrecht, & au Pape Gregoire XI. Il mourut en 1386. Il laissa un Traité intitulé *De Reipublicæ curâ & sorte principantis*, que Jean Severic donna au public à Leiden en 1516.

PHILIPPE DE LUXEMBOURG, Cardinal, fut premiérement Evêque d'Arras, par la résignation de Philippe de Melun son oncle & son parrain, puis de Teroüane; & enfin après la mort d'Eustache son pere, qui étant veuf embrassa l'Etat Ecclesiastique & fut Evêque du Mans, il lui succéda en cette Prélature, l'an mil quatre cens soixante-dix-sept. Il eut toûjours beaucoup de part aux affaires de l'Etat. Le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1498. & il fut Légat en France sous son Pontificat, & sous celui de Jule II. Le premier l'employa pour la dissolution du mariage du Roi Louïs XII. avec Jeanne de France. Quelque tems après, le désir de la solitude lui donna la pensée de remettre son Evêché à son neveu François de Luxembourg; ce qu'il executa: Mais celui-ci étant mort, il fut encore remis sur le Siége de la même Eglise, qu'il orna avec beaucoup de soin. Ce Cardinal, estimé un des grands Prélats de son tems, mourut en 1519. âgé de 74. ans. Son corps fut mis dans sa Cathédrale, où, durant ces guerres funestes, que la diversité de Religion excita en France, son tombeau fut exposé à la fureur & à la violence de ceux qui étant également & rebelles & hérétiques, ruinoient indifferemment & le sacré & le profane. * Nicolas Vignier, *Hist. de Luxem.* Le Corvasier, *Hist. des Evêq. du Mans.* Frison, *Gall. Purp.* Du Chesne & Auberi, *Hist. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

PHILIPPE DE PARIS, ancien Poëte François qui a vécu dans le XIII. Siecle vers l'an 1260. Il composa quelques pieces en vers. Fauchet & la Croix du Maine parlent de lui.

PHILIPPE, dit SIDETE, parce qu'il étoit de Side Ville de Pamphylie, vivoit sous l'Empire de Théodose, & eut beaucoup de part à l'amitié de S. Jean Chrysostome. Il publia un Ouvrage sous le nom d'Histoire Chrétienne en XXIV. Livres. Consultez Socrate, *li.* 7. *Hist. c.* 17. Nicephore Calliste, *lib.* 14. *c.* 29. Photius, *cod.* 35. André Scot, *in not. ad Phot. p. mihi* 22. Vossius, *li.* 1. *Hist. Pel. c.* 38. & *de Hist. Græc. lib.* 2. *cap.* 20.

PHILIPPE, dit le SOLITAIRE, Auteur Grec, vivoit au commencement du XII. Siecle, en 1135. Il composa un Ouvrage intitulé *Dioptra, id est, Regula seu Amussis Rei Christianæ*, qui est distingué par Dialogues en IV. Livres, & qu'il dédia à un Religieux de ses amis nommé Callinicus. Michel Psellus & Phialytus écrivirent des éclaircissemens, en forme de Notes, sur ces ouvrages. Ce fut à la persuasion de Denys, Métropolitain de Mitylene, qui avoit une grande estime pour cette Piéce, que Jaques Pontanus a traduite en Latin. Nous l'avons dans la Bibliothéque des Peres, avec des Notes du P. Gretser.

PHILIPPE DE VITRI, ou de VICTRAI, ancien Poëte François, vivoit dans le XIV. Siecle, & son mérite l'éleva à l'Evêché de Meaux, où il succéda à Jean de Meulan en 1340. Il traduisit les Métamorphoses d'Ovide en vers François, pour obliger Jeanne de Bourbon, femme du Roi Charles V. qui avoit témoigné souhaiter cet Ouvrage, qu'on conserve encore dans la Bibliothéque de l'Abbaïe de S. Victor-lez-Paris. Gaces ou Gaston des Vignes, qui écrivit de son tems le Roman des Oiseaux, parle de lui; & nous avons encore une Lettre que lui écrivit Jean de Munis, célebre Astrologue du même Siecle. Ce Prélat mourut en 1351. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

PHILIPPES, Ville de Macedoine, bâtie ou augmentée par *Philippe*, qui lui donna son nom. S. Paul convertit les peuples de cette Ville, qui demeurerent très-étroitement unis à lui, & lui envoyerent à Thessalonique & puis à Rome, par Epaphrodite, un secours considérable pour sa subsistance. L'Apôtre leur écrivit de sa prison la Lettre que nous avons, où il les exhorte à être fidéles à Dieu, parmi les Payens qui les environnoient. C'est aussi près de cette Ville que Pompée fut défait par Cesar en 706. de Rome & que Cassius & Brutus furent vaincus par Auguste & Marc-Antoine en 712. comme Tite-Live, Plutarque, Velleius, Dion, Appian, Florus, &c. l'ont remarqué.

PHILIPPES ou FILIPPOPOLI, Ville de Thrace. Les Ariens s'y assemblerent en 347. dans le tems que les Orthodoxes établissoient des Réglemens salutaires dans Sardique. Ils y publierent une nouvelle Confession de Foi ou Symbole, où ils paroissoient Demi-Ariens: car donnant la dignité de Fils de Dieu au Verbe, ils nioient qu'il fût *Consubstantiel* avec son Pere. Pour faire passer cette Confession comme Catholique, ils donnerent à leur Conciliabule, le nom de Concile de Sardique; de sorte que plusieurs Orthodoxes y furent trompez. S. Hilaire, *in fragm.* Socrate, *li.* 2. & 3. Baronius, *in Annal.*

PHILIPPES, Ville de Phenicie. Il y avoit une statuë de JESUS-CHRIST, au pied duquel se voyoit celle de la femme qu'il avoit guérie du flux de sang par l'attouchement de sa robbe. Eusebe & Sozomene racontent qu'il y croissoit tout auprès une herbe inconnuë aux Médecins, qui guérissoit toute sorte de maladies. Julien l'Apostat commanda en 362. qu'on abbatît cette Statuë, & qu'on mît la sienne à sa place: Mais à peine fut-elle posée, que le feu du Ciel tomba dessus, & la renversa par terre. * Sozomene, *li.* 5. Nicephore, *li.* 10. Baronius, *A. C.* 362. &c. [ Romans.]

PHILIPPES ou *Ciudad del Ré Phelippe*, Ville que les Espagnols avoient bâtie en 1585. dans l'Amerique Méridionale, pour empêcher l'entrée du Détroit de Magellan aux Anglois & aux Hollandois; Mais cette Ville ayant été ruinée par les Barbares, a eu depuis le nom de *Porto Famine*, Port de la Famine.

PHILIPPEVILLE, Ville du Païs-Bas dans le Hainaut. La Reine Marie de Hongrie la fit bâtir en 1555. & lui donna le nom du Roi Philippe II. Outre sa situation naturellement forte, on la fortifia encore extraordinairement pour s'opposer aux François, qui en sont les Maîtres par la paix des Pirenées de 1659.

PHILIPPI (Henri) Jesuïte, étoit de S. Hubert dans les Ardennes. Il enseigna la Philosophie, la Théologie & la Positive à Gratz en Stirie, à Vienne, à Prague & ailleurs, & fut Precepteur & Confesseur de Ferdinand III. Roi de Hongrie. Le P. Philippi avoit beaucoup de pieté. Il mourut le trentiéme Novembre de l'an 1636. à Ratisbonne durant la Diete, en laquelle le même Ferdinand fut élû Roi des Romains. Nous avons divers Ouvrages de Chronologie de sa façon, comme *Introductio ad Chronologica seu de computo Ecclesiastico ad Chronologiam accommodato. Generalis Synopsis sacrorum Canonum. Quæstiones Chronologicæ de Annis Domini, Julianis, Nabonassari, & æra Juliana componendis. De annis nati & passi Salvatoris. Tabulæ annorum expansorum pro Chronologia Ecclesiastica. Tractatus de Olympiadibus. Chronologia veteris Testamenti. Notæ & quæstiones Chronologicæ in Pentateuchum. In Prophetas*, &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

PHILIPPICUS BARDANES, Empereur d'Orient, dans le VIII. Siecle, étoit d'une famille illustre; mais il l'étoit peu par lui-même. Tibere Absimere l'avoit fait exiler, parce qu'on l'avoit assuré qu'il devoit être son successeur; & parce que Philippicus étoit un séditieux. Mais ayant eu le moyen de se faire rappeller, par Justinien le Jeune, ce Prince lui donna la conduite d'une armée qu'il envoya contre la Ville de Chersone. Quelque-tems après Bardanes se défit barbarement du même Justinien & de son fils Tibere, & se fit proclamer Empereur par les Soldats, l'an 711. Les Historiens disent qu'il ne s'étoit jamais vû tant d'impieté, & si peu d'esprit en aucun Prince, qu'en celui-ci. Pour complaire à un Moine, qui soûtenoit les erreurs des Monothelites, il voulut faire abolir, dans un Conciliabule, les Décrets du VI. Concile Géneral, dans le tems que l'Empire étoit exposé aux Courses des Bulgares. Aussi quelques Patrices indignez de ce procedé, lui creverent les yeux & l'envoyerent en exil, le troisiéme Juin veille de la Pentecôte de l'an 713. * Zonare & Theophane, *in Annal.* Paul Diacre, *li.* 6. *c.* 34.

[PHILIPPIDE, l'un de ceux qui se mêloient de gouverner la République d'Athenes, du tems d'Hyperide, qui avoit fait une Harangue contre lui. Il étoit si maigre, qu'*Alexis* Poëte Comique disoit *devenir comme Philippide*, pour dire devenir maigre. Quelques autres Poëtes Comiques ont fait allusion à la même chose, comme on le peut voir dans le XII. Livre d'*Athenée*, sur la fin. C'est de là qu'est tiré ce que l'on en trouve dans *Suidas*.]

[PHILIPPIDE, célebre coureur Athenien, qui fit en un jour & en une nuit, mille cinq cens stades à pied, c'est-à-dire, plus de quatre vingt-dix milles, pour avertir les Lacedemoniens de l'arrivée des Perses. *Suidas*.]

PHILIPPIDE, d'Athenes, Poëte Comique, qui vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, la CXI. Olympiade. Il étoit fils de Philoclès frere de Morsime aussi Poëte; & Suidas fait mention de 45. de ses Pieces, dont quelques-unes sont citées par Athenée & par Julius Pollux. Il eut beaucoup de part à l'estime de Lysimachus, qui lui ayant demandé ce qu'il souhaitoit de lui: *Tout ce qu'il vous plaira*, répondit Philippide, *pourvû que ce ne soit pas vôtre secret.* Il mourut de joye, pour avoir remporté le prix de la Poësie, lorsqu'il ne s'y attendoit pas. * Aulu-Gelle, *li.* 3. *c.* 15. Athenée, *li.* 15. Julius Pollux, *li.* 9. Plutarque, *in Demet.* Suidas, &c. [ Voyez les titres & les fragmens de ses Comedies, dans la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius*.]

PHILIPPINES, Isles d'Asie dans la Mer des Indes, entre la Chine & les Moluques. Leur nom de Philippines vient de ce qu'elles furent habitées par les Espagnols sous le regne Philippe II. Mais les Portugais les nomment Manilhes du nom de la principale, & les Indiens Luzonês. Les Auteurs assûrent qu'il y a plus de 1200. de ces Isles. Elles furent découvertes en 1520. par Ferdinand Magellan Portugais, qui y fut tué à l'Isle de Cebu; mais elles ne furent habitées par les Espagnols qu'en 1564. La plus importante de ces Isles est Manilha ou Luçon, avec une Ville de ce nom. Les autres sont Mindanao, Paragoia ou Calamianes, Mindora, Tandaïa ou la Philippine, Cebu ou Los Pintados, Parraia, Masbat, Sabunta, Matan, Luban, Capul, Abuyo, Banton, Bohol, Verde, dos Negoas, San Juan, &c. Les autres sont moins importantes. Quelques Auteurs estiment que ces Isles sont les *Barussæ* de Ptolomée. Les Villes principales sont Mindanao ou Tabouc, Caures de Camarinha, Nueva Segovia ou Cagaion, Villa Jesu, Cebu, &c. les Espagnols ont été maîtres de toutes ces Isles: mais depuis quelque tems on leur a enlevé Mindanao, Paragoia & quelques autres. Je parle de ces Isles en particulier. Elles sont fertiles, & outre les grains & le vin, il y a du poivre, de la canelle, du sucre, du miel, & des mines, &c.

PHILIPPINES, Isles de la Mer des Indes, au Midi de la Chine. Dans la mer qui environne ces Isles, on remarque un poisson semblable aux Sirenes que ceux de l'Isle de Luçon appellent *Poisson femme*, parce qu'il a la tête, le visage, le col, & le sein à peu près comme une femme, & qu'il s'accouple de même avec le mâle. Ce poisson est grand comme un veau: sa chair a le goût de celle de vache: on le pêche avec des filets de cordes grosses comme le doigt; & lors qu'il est pris on le ruë à coups de dards: ses os & ses dents ont beaucoup de vertu contre les dyssenteries, & le flux de sang. L'air des Isles Philippines est fort chaud, & l'on n'y sent gueres de differences de saisons. Les pluyes y commencent à la fin du mois de Mai, & durent sans interruption trois ou quatre mois; hors de ce tems il y pleut rarement. Le païs est fort sujet à des Ouragans qui sont des vents impetueux, qui arrachent par leur violence les plus grands arbres. On y trouve des sources d'eau chaude, & quantité de couleuvres dont quelques-unes ont deux brasses de long, même il y en a qui ont plus de trente piés d'étenduë. Ces peuples sont bien faits, ont le visage beau & sont blancs. Quelques-uns se couvrent d'un habillement qui leur descend jusques sur la cheville du pied; d'autres portent de petites casaques blanches, jaunes ou rouges qui leur viennent jusqu'aux

jusqu'aux genoux, & qu'ils lient avec une ceinture. Les femmes aussi bien que les hommes sont continuellement dans l'eau, où ils nagent comme des poissons. Ils se baignent à toutes les heures du jour, autant par plaisir que par propreté. Quand ils sont malades, ils n'employent point la saignée, ni d'autres remedes que quelques herbes dont ils font des especes de ptisanes. Ils vivent de ris qui leur tient lieu de pain: leur boisson se fait aussi de ris qu'ils savent accommoder d'une telle maniere qu'elle enyvre autant que le vin d'Europe. Dans ces Isles il n'y a ni bleds, ni vins, ni huiles d'olives, ni même aucuns fruits d'Europe, si ce n'est des oranges. Il n'y a point de mines d'argent, & le peu que l'on y voit de ce métal, y a été apporté du Mexique. On a trouvé quelques mines d'or, dans l'Isle de Manilhe & dans la riviere de Butuan de l'Isle de Mindanao. Il y a beaucoup de cire & de miel, dans les montagnes, & quantité de palmiers qui font la principale richesse du païs. Depuis que les Espagnols s'y sont habituez, ils y ont bâti beaucoup de Moulins à sucre: ce qui l'a rendu à si bon marché, que l'on en a vingt-cinq livres de seize onces chacune pour vingt-sols. Leurs armes sont la lance, les fléches, le *Campilan* ou grand coutelas, le *Cris* ou poignard, les *Zompites* ou sarbatanes avec lesquelles ils soufflent de petites fléches empoisonnées. Les Espagnols leur ont appris à manier les armes à feu, dont ils se servent très-bien, principalement ceux qui sont enrollez dans les troupes d'Espagne: mais naturellement ces Insulaires sont poltrons, & plus propres pour dresser une embuscade, que pour faire tête aux ennemis. Les Espagnols qui habitent ces Isles obéïssent pour le spirituel à un Archevêque qui fait sa résidence à Manilhe, & a trois mille Ducats de rente. Ces Isles dépendent de la Couronne de Castille. Le Gouverneur qui y commande, réside à Manilhe: il est Président de l'Audience, & comme Capitaine géneral il dispose de toutes les Charges de paix & de guerre. Plusieurs de ces Insulaires ont embrassé le Christianisme, & les autres sont encore Idolatres. * M. Thevenot, *Rélation des Philippines. SUP.*

PHILIPSTADT, PHILIPPOPOLIS, Ville nouvelle de Suede, dans la Province de Vermeland. Elle est située entre des étangs.

PHILIPSBOURG, Forteresse importante d'Allemagne, sur le Rhin. Elle a eu autrefois le nom d'*Udenheim*. Son nom moderne lui a été donné de celui de Philippe-Christophle Sœteren, Evêque de Spire & Archevêque de Trêves. Ce Prélat la fit construire & fortifier de sept bastions, où étoient le Château Episcopal & le Village d'Udenheim presque sur le bord du Rhin, dans une plaine entourée de marais. Philipsbourg tomba en 1633. entre les mains des Imperiaux, par la lâcheté du Gouverneur. Les Suedois les en chasserent de force le quinziéme Janvier de l'année suivante 1634. & la remirent au Roi Louïs XIII. Mais comme on n'en pût achever les fortifications à cause de la rigueur de l'Hiver, les Impériaux la surprirent la nuit du vingt-troisiéme Janvier 1635. Depuis Louïs de Bourbon, alors Duc d'Anguien, ayant défait les Bavarois à Fribourg, reprit Spire & Philipsbourg, au mois de Septembre de l'an 1644. Le Roi la fit fortifier réguliérement & la rendit une place importante. Les Allemans & leurs alliez, qui la bloquoient depuis longtems, l'assiegerent le seiziéme Mai 1676. & elle leur fut renduë par capitulation le 17. Septembre suivant. Elle a été reprise par Louïs de Bourbon Dauphin de France en 1688. sur la fin de l'année, & renduë en 1697. par la paix de Ryswick.

PHILISCUS, Poëte Comique Grec, Auteur de diverses Pieces, dont Suidas a fait le dénombrement. Il est different d'un autre, surnommé *Agrius*, parce qu'il avoit fait un Traité des mouches à miel, & qu'il se tenoit ordinairement dans les déserts. * Pline, *li.* 11. *c.* 9.

PHILISTE de Syracuse eut beaucoup de part à l'amitié de Denys le Tyran, mais depuis Denys l'exila, parce qu'il avoit épousé à son insû la fille de Leptines son frere. Durant cet exil, Philiste écrivit divers Traitez Historiques, que les Anciens alléguent souvent avec éloge. Depuis il fut rappellé sous le regne de Denys le jeune; & il mit une armée navale en mer pour le défendre, contre ceux qui l'avoient chassé de Syracuse. Mais Philiste ayant perdu la Bataille en 398. de Rome, il se tua lui-même. Les autres disent qu'étant tombé entre les mains des ennemis ils le firent mourir. * Diodore, *li.* 16. Plutarque *in Dione*, Joseph, *li.* 1. *contra Apion. &c.* citez par Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc. c.* 6.

PHILISTINS, peuples de la Palestine du côté d'Egypte, le long de la mer. Ils étoient ennemis des Israëlites qu'ils mirent souvent en servitude, les défirent & leur enleverent l'Arche. Mais ceux-ci se vengerent aussi de leurs hostilitez, comme je le remarque ailleurs en parlant de Samson, de David, de Saül, d'Eli, &c.

PHILISTION de Magnesie, Poëte Mimique ou Composeur de Farces, qui vivoit à Rome, peu après Horace. Martial parle de lui comme d'un ridicule, *li.* 2. *ep.* 41.

*Mimos ridiculi Philistionis.*

Cassiodore le fait inventeur des Mimes; & Sidonius Apollinaris en fait mention en écrivant à son ami Domitius. *Absunt ridiculis vestitu & vultibus histriones, pigmentis multicoloribus Philistionis supellectilem mentientes, &c.* On dit qu'il mourut de trop rire, en faisant le boufon sur un théatre. * Voyez la Chronique d'Eusebe sous la 3. année de la CXCVI. Olympiade. S. Epiphane, *de Manich.* Marcellin, *in Chron.* Sidonius Apollinaris, *li.* 2. *ep.* 2.

PHILISTION de Pruse, de Sardes, ou de Nicée, autre Poëte Comique Grec, qui vivoit du tems de Socrate. Il est different d'un célebre Médecin de Locres, de qui Aulu-Gelle fait mention, *li.* 17. *c.* 11. *Suidas.* [Nicolas Rigaut a fait imprimer, sur un M S. de la Bibliothéque du Louvre, un recueil de quelques vers de *Menandre*, & de *Philistion*, sur les mêmes sujets, intitulé: *La comparaison de Menandre & de Philistion.* Mais Janus Rutgersius, qui les a publiez depuis plus augmentez & plus correcls, croit qu'au lieu de Philistion, il faut lire Philemon, parce que *Stobée* cite quelques-uns de ces vers, sous le nom de *Philemon*, & que ces deux Poëtes étoient rivaux. Voyez *Philemon.*]

[PHILOCHORE, fameux Grammairien Grec, qui avoit composé quantité d'ouvrages dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous. Voyez *Suidas*, & ce que *Jean Meursius* en a recueuilli dans sa Bibliothéque *Attique.*]

PHILOCLES, Poëte Comique Grec, fils d'une sœur d'Eschyle, étoit en estime du tems d'Euripide. Il composa diverses Fables citées par les Auteurs Anciens; & laissa deux fils Morsime & Philippe qui furent aussi Poëtes, comme je le dis ailleurs. * Suidas, *in Philoc.*

[PHILOCLES. Il y a eu deux Poëtes Tragiques de ce nom, dont l'un étoit arriere-petit-fils du Poëte Comique, & l'autre vivoit au même tems que le premier. Voyez le Scholiaste d'*Aristophane*, sur les Nuées.]

PHILOCTETE, fils de Pean, fut le fidelle compagnon d'Hercule, qui, en mourant, l'obligea de lui promettre par serment de ne découvrir jamais à personne le lieu de sa sepulture, & lui fit présent de ses armes teintes du sang de l'Hydre. Depuis quand les Grecs voulurent assieger Troye, ils sûrent de l'Oracle qu'on ne prendroit pas cette Ville, sans ces fléches fatales. Ils s'informerent de l'endroit où étoit le tombeau d'Hercule, & Philoctete, pour ne pas se parjurer, le leur fit connoître en frappant du pied dessus. Mais pour punition de son serment violé, il reçût au pied une blessure, que Machaon lui guérit. * Ovide, *Metam.* Virgile, *Æneid.* Natalis Comes, &c.

PHILODEME de Gadaris, Ville de la Palestine, Poëte, Sectateur d'Epicure, vivoit du tems de Ciceron, qui en fait mention en l'Oraison contre Pison. Asconius Pedianus en parle aussi. On ne doute point que ce ne soit le même dont parlent Horace, *li.* 1. *sat.* 2. Strabon, *li.* 16. Lilio Giraldi, *Dial. de Poët.* Gassendi, *in Vita Epic. li.* 2. *c.* 6.

S. PHILOGONE, Evêque d'Antioche, passa du Barreau à l'Eglise & succéda à Vital, vers l'an 318. S. Chrysostome nous a laissé son éloge. Il aquit le titre de Confesseur dans la persecution de Licinius. Ayant vû naître durant son Episcopat la secte des Ariens, il eut la satisfaction d'en arrêter en partie le progrès, & de s'attirer les injures d'Arius, qui le traita d'ignorant & d'héretique, pour la fermeté avec laquelle il s'opposa à ses erreurs. Son Episcopat fut vraisemblablement de 6. ans; & étant mort en 324. il eut S. Eustathe pour successeur. * Theodoret, *li.* 1. *c.* 2. *&* 6. Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie de S. Athan.*

PHILOLAUS de Crotone, Philosophe Pythagoricien, vivoit en 360. de Rome. Il croyoit que tout se fait par harmonie & par nécessité, & que la Terre a un mouvement circulaire. Demetrius de Magnesie avoit écrit que c'est le premier des Pythagoriciens, qui ait écrit de Physique. On assure que Philolaüs, voulant faire sortir un de ses écoliers de prison, fit présent d'un de ses Livres à Denys le Tyran de Syracuse, qui le donna à Platon; celui-ci s'en servit pour son Timée. D'autres ajoûtent que Platon l'acheta des Parens de Philolaüs, qui mourut de déplaisir, parce qu'on l'accusa de se vouloir rendre le Tyran de sa patrie. Il ne faut pas le confondre avec PHILOLAUS qui donna des Loix aux Thebains. * Aristote, *li.* 2. *Polit. c. ult.* Diogene Laërce, *li.* 8. *Vit. Philos.*

PHILOMEDE ou PHILOMELE, Foulon & puis Poëte Comique. Aristophane le raille souvent, & Athenée en fait mention en divers endroits de son Ouvrage.

PHILOMELE, chef des Sacriléges de la Phocide, qui pillerent le Temple d'Apollon à Delphes. Depuis voyant ses compagnons vaincus par les Locriens & par les Thebains, de désespoir il se précipita du haut d'un rocher, & mourut de l'une des trois sortes de mort assignées aux sacriléges. * Diodore, *li.* 16. Pausanias, *in Phoc.* Justin, &c.

PHILOMELE, fille de Pandion Roi d'Athenes. Terée Roi de Thrace, qui avoit épousé sa sœur Progné, la viola; & ensuite lui coupa la langue & la mit en prison. Mais Philomele en avertit sa sœur, qui la delivra durant la fête de Bacchus & elle fut changée en rossignol. * Ovide, *li.* 6. *Metam.*

PHILON, célebre Architecte, vivoit environ trois cens ans avant JESUS-CHRIST. Il travailla à plusieurs Temples, & à l'Arsenal du Port de Pirée, pendant que Demetrius de Phalere gouvernoit à Athenes. Il donna des Descriptions de tous ces differens Ouvrages, & eut ainsi un rang considérable parmi les Auteurs Grecs qui avoient écrit touchant les Arts; mais ces Descriptions ne sont point venuës jusques à nous. Quelques-uns prétendent que c'est ce même Philon, qui étoit de Byzance, & qui a composé un Traité des Machines de guerre, qu'on a imprimé en 1687. au Louvre, sur un Manuscrit de la Bibliothéque du Roi. * Vitruve, *liv.* 3. *&* 7. Felibien, *Vies des Architectes.*

PHILON, Grammairien célebre, surnommé *Byblius* ou *Byblienfis*, a été en estime dans le I. & le II. Siecle, il a écrit divers Traitez, dont Suidas, Sixte de Sienne, Vossius, Le Mire, &c. font mention. [C'est lui qui traduisit l'Histoire Phenicienne de *Sanchoniathon.* D'autres croient ou que *Philon* supposa cette Histoire, ou que *Porphyre* l'a attribuée à Philon, quoi que la Version fût supposée aussi bien que l'Original. * Voyez H. *Dodwel*, dans sa Dissertation Angloise de *Sanchoniaton.*]

PHILON, Philosophe, Auteur d'une Histoire Ecclesiastique.

PHILON d'Alexandrie, que l'on nomme Philon-Juif, dont les Ecrits sont si estimez, vivoit dans le premier Siecle. Il étoit Philosophe Platonicien, & si attaché aux sentimens de Platon, qu'on a dit depuis en Proverbe, *Aut Plato Philonem, aut Philo Platonem imitatur.* Les Juifs d'Alexandrie l'envoyerent vers l'an 40. à Rome à l'Empereur Caligula, qui le traita fort mal. Il a lui-même écrit une Rélation de cette Ambassade sous le titre de *Discours contre Flaccus.* Il fit un autre voyage à Rome, sous l'Empire de Claude. Nous avons diverses Editions de ses Ouvrages. La derniere est de Paris en 1640. de la version de Sigismond Gelenius, & de quelques autres. Elle est divisée en trois parties. La I. contient *Cosmopoëtica.* La II. *Historica.* Et la III. *Juridica seu Legalia.* Consultez Joseph, *li.* 18. *Ant. c.* 10. Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Eusebe, *li.* 2. *Hist. c.* 18. *li.* 7. *Præp. Evang. & in Chron. A.C.* 34. 37. *&* 39. Saint Jerôme, *in Catal. Prol. in Marc. & alibi.* Photius, *cod.* 103. 104. 105. Saint Epiphane, S. Augustin, Orose, Rufin, Isidore de Damiete, Theodoret, Suidas, Nicephore, Tritheme, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, Serrarius, Petau, &c.

PHILON de Carpathie, que saint Epiphane ordonna Evêque, vivoit sur la fin du IV. Siecle; mais nous ne savons pas en quelle année il mourut. Nous avons sous son nom, dans la Bibliothéque des Peres, des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, il se trouve beaucoup de choses qui sont prises des Commentaires de S. Gregoire le Grand. L'Ouvrage de Philon est traduit par Etienne Salvari. Les Curieux pourront consulter l'Epître qu'il en écrivit à Nicolas Bargilesi, qui est au commencement de ces Commentaires. * Suidas, *in Lex.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

PHILON d'Heraclée, qui avoit écrit un Livre intitulé *de Mirabilibus*.

PHILON de Métapont, Poëte allegué par Stephanus de Byzance. Vitruve rapporte le témoignage d'un autre, en la Préface du Livre 7. * Glicas, P. 4. *Annal.* & Constantin Porphyrogenete, *de Them. Occid. c.* 9. Consultez aussi Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. 3. & 4. & Leo Allatius, *Diatr. de Philonib.*

PHILON de Thébes que Plutarque cite en la Vie d'Alexandre.

PHILONARDI (Ennio) Cardinal, Evêque d'Albe, étoit de Bucca, Ville de l'Abruzze dans le Royaume de Naples. Il avoit fait quelque progrès dans le Droit, & s'attacha à la Cour de Rome, où dès le Pontificat d'Innocent VIII. il commença à se faire connoître. Alexandre VI. lui donna l'Evêché de Veruli en la Campagne de Rome. Jule II. l'envoya Vice-Legat à Boulogne & lui donna le Gouvernement d'Imola; & Leon X. l'envoya Nonce en Suisse. Il y servit si bien le saint Siege, qu'on le continua dans le même emploi sous les Pontificats d'Adrien VI. & de Clement VII. Paul III. recompensa ses services par le Chapeau de Cardinal qu'il lui donna au mois de Decembre de l'an 1536. Il eut ensuite les Evêchez d'Albe & de Sorrento, il fut encore employé dans quelques Légations, & mourut à Rome le 19. Novembre de l'an 1549. âgé de 83. ans, durant le Conclave qu'on tint pour donner un successeur au même Pape Paul III. Antoine Philonardi, Evêque de Veruli, & Saturnin, neveux de ce Cardinal, firent porter son corps à Bucca sa patrie, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe. * Guichardin, *li.* 12. & 17. Paul Jove, *in Pomp. Colon.* Onuphre, Ughel, Auberi, &c.

[PHILONIDE, Poëte Comique Athenien, dont parle *Suidas* & qui a été cité par *Pollux* & *Athenée.* Voyez la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius.*]

PHILONIDE, Coureur d'Alexandre *le Grand*, qui alla de Sicyone à Elide, dans le Peloponnese, en neuf heures, bien que ces deux Villes soient éloignées de douze cens stades, ou cent cinquante milles: mais au retour il employa quinze heures à cette course, quoi que le chemin aille en penchant: parce qu'en courant de Sicyone à Elide, il suivoit le cours du Soleil: mais en revenant d'Elide à Sicyone, il marchoit contre le cours de cet Astre, qu'il avoit en face. * Pline, *li.* 2. *c.* 72. *SUP.*

PHILOPEMEN de Megalopolis, Préteur des Achéens, étoit brave & savant. Il eut pour maîtres Ecdeme & Demophanes Philosophes. La premiere marque de courage qu'il donna, fut à la surprise de sa patrie, par Cléomene Roi de Sparte. Depuis il suivit à la guerre Antigonus *le Tuteur*, qui prit le parti des Achéens; & le servit à la prise de Sparte. Mais ayant la conduite des troupes, il parut plus avantageusement dans la bataille, que les siens gagnerent près de Messene au Peloponnese, sur les Etoliens alliez des Romains l'an 546. de Rome. Quelque tems après en 548. il tua en bataille, près de la Ville de Mantinée en Arcadie, Mechanidas Tyran de Lacedemone. Nabis qui lui succéda défit Philopemen sur mer, mais celui-ci s'en vengea sur terre. Car l'ayant défait, dans la suite il prit Sparte, fit raser les murailles, abrogea les Loix de Lycurgue, & soûmit les Lacedemoniens aux Achéens. Ce fut la CXLVIII. Olympiade 556. de Rome. Dinocrate Tyran des Messeniens fit la guerre aux Achéens. Philopemen fut pris la CXLIX. Olympiade, 571. de Rome, & on le fit mourir. Il étoit alors âgé de 70. ans. Sa mort fut bien vengée par Lycortas, Préteur des Achéens. * Plutarque *en sa Vie*, Polybe, Tite-Live, &c.

PHILOPONUS (Jean) Héresiarque, étoit un Grammairien d'Alexandrie, qui vivoit à Constantinople, environ l'an 535. Il écrivit contre Severe & contre Proclus, qui avoient attaqué les veritez de la Religion Chrétienne. Mais en voulant combattre une erreur, il tomba dans une autre, qui fut celle des Tritheïtes; c'est-à-dire, des trois Dieux qu'il introduisoit. Philoponus composa encore un Traité contre la résurrection des morts, dont il se moquoit; & contre le Concile de Chalcedoine. Ce n'est pas qu'il enseignât que les ames au jour du Jugement ne dûssent reprendre des corps; mais il ne vouloit pas confesser que c'étoit les mêmes qu'elles avoient habitez. Cette erreur, qui venoit, à ce qu'on croit, d'Origene, se répandit & eut ses Sectateurs. Léonce le Moine, Ephrem Evêque de Théopole, & George Pisidas écrivirent contre lui. * Photius, *cod.* 21. 42. 55. 75. 215. & 240. Suidas, *in Lex.* Nicephore, *li.* 18. *c.* 47. & 48. Baronius, *A. C.* 535. *n.* 75.

PHILOSTEPHANE, Cyrenien, ami de Callimaque du même païs, étoit en estime du tems de Ptolomée *Philadelphe* en 450. de Rome. Il écrivit divers Traitez des Fleuves, des affaires des Epirotes, de Cypre, &c. citez par les Anciens. * Athenée, *lib.* 7. & 8. Plutarque, *in Lycurg.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Gesner, *in Bibl.* & Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 15.

PHILOSTORGE de Cappadoce, fils de Carterius & d'Eulampia, nâquit environ l'an 367. sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique, qu'il publia du tems de Théodose le Jeune. Cet Ouvrage étoit divisé en XII. Livres, qui commençoient par les lettres de son nom, en forme d'Acrostiche. Philostorge étoit Arien, du parti des Aëtiens ou Eunomiens; aussi il loüe extrémement les Héretiques, & déchire les Orthodoxes, & sur tout saint Athanase. A celà près, il témoigne assez de zéle, pour la Religion Chrétienne, & il peut apprendre beaucoup de choses utiles pour l'antiquité Ecclesiastique. Photius l'accuse, outre son impieté & son peu de fidélité au sujet des Catholiques, d'une affectation de stile plus propre à un Poëte qu'à un Historien. Il en fit toutefois un Abregé, que Jaques Godefroi a publié en Grec & en Latin. Nicephore Calliste a pris de Philostorge qu'il nomme *Deo invisus*, diverses choses qu'il a inserées dans son Histoire sans le citer. On lui attribue encore un Livre contre Porphyre. * Photius, *cod.* 40. Godefroi, *in not. & Prolog. &c.* [L'Edition de Godefroi ne vaut rien, parce que cet homme, quoi que habile Jurisconsulte, savoit très-peu de Grec. *H. de Valois dans sa Préf. sur Philostorge.*]

PHILOSTRATE de Lemnos, ou selon d'autres, de Tyr, ou d'Athenes, Sophiste qui vivoit à Rome du tems de l'Empereur Severe, & qui à la priere de l'Imperatrice Julie, composa la Vie d'Apollonius de Tyane. Cet Ouvrage est en VIII. Livres. Il a aussi composé un Dictionaire des Images de platte Peinture, &c. Cet Auteur étoit fils, ou, selon d'autres, petit-fils de PHILOSTRATE aussi Sophiste, qui vivoit du tems de Vespasien & de Tite; & qui écrivit des Harangues, des Tragedies, &c. Il ne faut pas le confondre avec deux autres Auteurs du nom de PHILOSTRATE. Le premier, qui vivoit du tems de Macrin & d'Heliogabale, étoit petit-fils, ou plûtôt neveu de celui qui a composé la Vie d'Apollonius de Tyane; & il épousa sa fille. Suidas lui attribuë divers Ouvrages; mais les autres ne sont pas de ce sentiment. L'autre PHILOSTRATE étoit Egyptien, Philosophe & Sophiste. Les Curieux consulteront Suidas, Photius, *cod.* 44. 150. & 241. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 14. &c.

PHILOTHEUS. Cherchez Niphus Philotheus.

PHILOTIS, Esclave Romaine, a rendu son nom célebre dans l'Histoire, par le service qu'elle rendit à la République. Ce fut elle qui donna le conseil aux Romains de l'envoyer avec les autres Esclaves dans le camp des Fidenates, revétuës d'habits de Citoyennes, & qui donna le signal au haut d'un figuier sauvage. Voyez cette histoire dans l'Article CAPROTINES. * Plutarque, Varron. *SUP.*

PHILOXENE de Cytheres, Poëte Grec, vivoit en 388. de Rome à la Cour de Denys *le Jeune*, Tyran de Syracuse; & il ne put jamais être assez complaisant pour donner quelque approbation aux vers que le même Denys faisoit. Ce mépris fâcha Denys, qui fit mettre Philoxene dans la prison, que les Siciliens appelloient les Carrieres. Quelque tems après le Tyran le fit sortir; & croyant qu'il auroit son approbation plus aisément qu'autrefois, il lui lût un de ses Poëmes. Philoxene entendit d'un bout à l'autre la Piece qu'on lui récitoit; & ensuite se levant brusquement, il dit qu'on le remenât aux Carrieres. Quelque tems après il composa un Poëme des Amours de Polypheme & de Galathée, où il se moquoit de la maîtresse de Denys, laquelle se nommoit ainsi. Cette hardiesse offensa extrémement le Tyran, qui le fit mourir. Il avoit écrit d'autres Pieces. * Athenée, *li.* 1. 4. & 14. Elien, *li.* 12. *var. Hist. c.* 47. Casaubon, *animad. in Ath. l.* 4. *c.* 11.

PHILOXENE, Capitaine Macedonien, prit en Candie Harpalus, Thrésorier d'Alexandre *le Grand*, qui avoit enlevé les richesses de ce Prince, pendant son absence. Il découvrit tous ceux à qui Harpalus avoit confié ce thrésor dans Athenes, & en envoya la liste aux Magistrats, pour retirer cet argent, & les faire punir. Mais il ne voulut point nommer Demosthene, quoi qu'il eût eu quelque differend avec ce fameux Orateur, préferant en cette occasion l'estime qu'il faisoit de son éloquence à son propre ressentiment. * Pausanias, *SUP.* [Il ne falloit pas dire que Philoxene prit Harpalus, mais seulement son Intendant, ou son homme d'affaires, que *Pausanias* nomme *χρημάτων διοικητὴν, administrateur de ses biens.* Harpalus avoit été tué auparavant. Voiez *Pausanias* Lib. II. p. 148.]

[PHILYLLIUS, Poëte Comique Athenien, de l'ancienne Comedie. Il ne nous reste que les titres de ses pieces, dans *Suidas*, & quelque peu de fragmens recueillis par *Jean Meursius* dans sa Bibliothéque Attique.]

PHINE'E, fils d'Agenor, regna dans la Paphlagonie, & épousa Cleopatre, fille de Borée, dont il eut deux fils, Parthenius & Crambis. Ayant répudié cette premiere femme, il prit une fille du Roi des Scythes, nommée Idée. Quelque tems après ces deux Princes furent accusez d'avoir commis un inceste avec leur belle mere, & condamnez par leur propre pere à perdre la vûë: mais Borée vengea l'innocence de ses petit-fils: car ayant livré une bataille à Phinée, il le fit prisonnier, & lui donna le choix de mourir, ou d'être fait aveugle. Phinée choisit le dernier: & l'on dit qu'alors les Dieux lui inspirerent l'art de deviner les choses futures. Mais Neptune en fut jaloux, & lui envoya des Harpyes, qui lui gâtoient ses viandes lorsqu'il étoit à table. Il fut tourmenté de ces monstres jusqu'à ce que Zethes & Calaïs, fils de Borée, les chasserent dans les Isles Strophades. * Apollodore, *Biblioth. Lib.* 1. Voyez *Harpyes. SUP.*

PHINE'E, frere de Cephée, Roi d'Ethiopie, étoit oncle d'Andromede, qui lui avoit été promise en mariage: mais il n'osa pas délivrer cette Princesse du monstre marin auquel elle étoit exposée (selon la fiction des Poëtes,) & que Persée tua. Phinée néanmoins voulut enlever Andromede le jour de ses nôces avec son Liberateur, sous prétexte de la promesse du Roi; mais Persée le changea en pierre, lui montrant la tête de Meduse. * Ovide, *en ses Métamorphoses. SUP.*

PHINE'ES fils d'Eleazar, voyant que Zambri, Prince de la Tribu de Simeon, vouloit tenir, contre la Loi, Cosbi fille du Roi des Madianites; il entra dans le Tabernacle où ils étoient & les tua tous deux. Cette punition faite dans le transport d'un zéle ardent de venger l'injure des Loix divines, fut si agréable à Dieu, qu'elle attira la confirmation de l'honneur du Pontificat dans la Famille d'Eleazar. Phinées fut depuis Grand Prêtre. * Nombres, 25. Torniel, *A. M.* 2583. 2594.

PHINE'ES, fils d'Heli. Cherchez Ophni.

PHLEGON, Trallien, affranchi de l'Empereur Adrien, eut beaucoup de part à l'amitié de ce Prince, qui publia une Histoire de sa Vie, sous son nom. C'est lui qui rapporte dans son 14. Livre, que la quatriéme année de la 202. Olympiade, qui est l'année de la Mort & Passion de Nôtre Seigneur, & la 33. depuis sa naissance, fut remarquable par une des plus grandes Eclipses de Soleil, qu'on ait jamais vûë, le Ciel s'étant couvert d'une nuit très-obscure à six heures, c'est-à-dire, à midi, tellement qu'on voyoit les étoiles. S. Denys Areopagite dans la 7. Epître qu'il écrit à S. Polycarpe dit qu'étant à Heliopolis en Egypte avec Apollon, il observa avec lui, que la Lune par un mouvement extraordinaire s'étoit opposée au Soleil, & qu'elle demeura dans cet état jusqu'à 9 heures, après quoi elle fit le même cours & s'en retourna vers l'Orient, ce qui montre que cette Eclipse n'étoit point naturelle: puis qu'elle ne fut pas ensuite de la nouvelle Lune, qui est le tems auquel elle peut se mettre entre le Soleil & la Terre: Mais dans la pleine Lune, auquel tems les Juifs célebroient leur Pâque. Outre ce miracle, il y en eut encore un second, qui fut que cette Eclipse dura trois heures; parce que la Lune, selon son propre mouvement, se meut avec plus de vitesse que le Soleil, qu'elle est plus petite que lui & que la Terre, & ainsi elle ne peut l'obscurcir entierement que pendant un fort petit espace de tems. Cette Eclipse couvrit toute la terre de tenebres, comme dit l'Ecriture Sainte; non toute la terre de Judée, suivant la restriction d'Origene & de Maldonat après lui, mais tout l'Univers, selon l'opinion la plus commune, puis que S. Denys assure qu'il la vit en Egypte, ce qui lui fit dire,

*aut Deus naturæ patitur aut Mundi machina dissolvitur*; ou, comme Michel Syncellus & Suidas rapportent, *Deus ignotus in carne patitur, ideoque Universum hisce tenebris obscuratur.* * Denys Areop. *Epist.* 7. *ad Polycarp.* Phlegon, *lib.* 14. [ Tous les habiles gens conviennent que ce prétendu Denys est supposé, & ce qu'il dit de cette Eclipse paroît être une pure fable. Aussi la datte est difficile à accorder avec l'année de la mort de nôtre Seigneur. Voyez le P. *Pagi* sur la 32. année de JESUS-CHRIST, dans *sa Critique sur Baronius.* ]

PHLEGYAS, fils de Mars, étoit Roi des Lapithes en Thessalie, & pere d'Ixion & de la Nymphe Coronis, qu'Apollon viola. Phlegyas en ayant eu connoissance, fut transporté de colere; & pour se venger de ce Dieu, il alla mettre le feu à son Temple de Delphes; Mais Apollon, dit la Fable, pour punir Phlegyas de ce sacrilege, le tua à coups de fléches, & le précipita dans les enfers, où il fut condamné à demeurer continuellement sous un grand rocher, lequel paroissant prêt de tomber, lui causoit une frayeur perpetuelle. * Stace, *in Theb.* SUP.

PHLUGIUS (Jule *Pflug*) Evêque de Naumbourg, Ville de la Misnie dans la haute Saxe, s'est aquis beaucoup de réputation par ses doctes Ouvrages, & particulierement par son beau livre *de l'institution de l'Homme Chrétien*, qu'il écrivit contre Luther. Il fut un des trois Théologiens que l'Empereur Charles-Quint choisit pour dresser le Projet de *l'Interim*, en 1548. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.* SUP.

PHOBUS, fils d'Eryx dernier Archonte, ou Prince décennal, de la République d'Athenes, se soûmit au Decret du Senat, par lequel on choisit des Magistrats annuels, & ayant levé quelques troupes de Phocéens & d'autres Grecs, il se mit en mer pour aller dans l'Asie Mineure. Y étant arrivé, il y fut bien reçû par Mandron, Roi de Bebrycie, qui l'associa au Gouvernement de son Etat: & les Phocéens s'établirent avec les Bebryciens dans la Ville de Pythia. Mais dans la suite du tems ceux-ci conçûrent de la jalousie contre les Grecs, & formerent le dessein de les massacrer tous en un même jour. Lampsacé, fille de Mandron, en donna avis à Phobus, lequel pour prévenir ses ennemis, fit semblant de solenniser une fête, où il invita les Pythiens, & tailla en pieces tous ceux qui s'y trouverent. Le Roi Mandron se vit ainsi à la discretion de Phobus, qui lui conserva la vie & la Couronne, & épousa la Princesse Lampsacé. Depuis, la Ville de Pythia fut appellée Lampsacé. * Plutarque, *de virtut. mulier.* SUP.

PHOCAS, Empereur d'Orient dans le VII. Siecle. Il s'étoit élevé à la guerre, & de simple Centurion, il se fit saluer *Auguste* par l'armée l'an 602. Il fut couronné le 23. Novembre, par le Patriarche Cyriaque, dans l'Eglise de saint Jean voisine de Constantinople. Après cela il fit son entrée dans la Ville, & fit mourir l'Empereur Maurice, qu'il avoit détrôné, avec ses fils. L'Imperatrice & ses filles furent délivrées par le peuple; mais depuis Phocas les fit mourir avec diverses personnes de qualité, sur le bruit qu'on faisoit courir que Maurice avoit laissé un fils nommé Theodose, qui paroîtroit bien-tôt en état de chasser le Tyran. Cela arriva l'an 607. Phocas écrivit au Pape S. Gregoire le Grand avec respect, proposa sa Confession de foi très-orthodoxe, fit des liberalitez aux Eglises, favorisa les gens de Lettres, & se montra extrémement doux: C'est le portrait qu'en fait Nicephore. Celui de Cedrene est un peu plus difforme: Il représente Phocas, comme un hérétique, qui n'avoit rien d'humain, cruel, sanguinaire, & dont les regards farouches inspiroient la crainte & la frayeur. Et en effet, peu de tems après son couronnement, il s'emporta à toutes sortes d'abominations & de débauches; enlevant les femmes qui lui plaisoient, & faisant mourir les maris, qui osoient improuver ses violences. Peu après en 603. Chosroès Roi des Perses, voulant venger la mort de Maurice qui étoit son ami, entra dans les terres de l'Empire, prit en 608. la Syrie, la Palestine, la Phenicie, l'Armenie, la Cappadoce, & ses troupes firent des courses jusques à Chalcedoine. Dans le même tems les Avares, les Esclavons & divers autres Peuples ravageoient l'Europe; de sorte que tout étoit dans la désolation. Phocas, pour l'augmenter, laissant agir son inclination sanguinaire, exerça des cruautez incroyables, & sembloit trouver un singulier plaisir à enlever les plus illustres têtes de l'Empire. Il en envoya plusieurs en exil, qui se joignirent à Heraclius & défirent les troupes du Tyran. En ce même tems, un certain Photin, dont il avoit enlevé la femme, le surprit dans le Palais; & lui ayant arraché la robe Imperiale, lui en mit une de deuil & le mena à Heraclius. Celui-ci ayant reproché à Phocas ses crimes, lui fit couper les pieds, les mains & les parties qui distinguent le sexe, & enfin il lui fit aussi couper la tête le Lundi 5. Octobre de l'an 610. après 7. ans, 10. mois & 18. jours de regne. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 38. *& seq.* Cedrene, *in Annal.* Histoire mêlée, *lib.* 17. S. Gregoire, *in Epist.* Theophane, Zonare, &c.

PHOCAS. Cherchez Nicephore II.

PHOCE'E, Ville de l'Ionie dans l'Asie Mineure. C'étoit une Colonie d'Atheniens, dont les habitans bâtirent depuis Marseille, comme je le dis ailleurs. Il y a encore aujourd'hui une Ville avec un Port. On la nomme *Fochia Vecchia*, près d'une autre moins considérable, dite *Fochia nova.* * Strabon, *li.* 4. Ammian Marcellin, *li.* 14. Justin, *li.* 43. *&c.*

PHOCIDE, Province de la Grece, que les Grecs & les Latins nomment *Phocis*, entre la Béotie & l'Etolie. Elle avoit Anticyre, Cirrha, Delphes & le Mont Parnasse, avec l'Helicon à l'extrémité. Les habitans de la Phocide, à la persuasion de Philomele, pillerent le Temple d'Apollon à Delphes, & défirent les Locriens, en la CVI. Olympiade l'an 399. de Rome. Les Grecs, pour venger ce sacrilege, commencerent la guerre qu'on nomme sacrée. Les Phocéens firent alliance avec les Atheniens, & ceux de Lacedemone; mais cela ne les empêcha pas d'être vaincus, par ceux de Thebes & de Locres. Philomele se précipita d'un rocher, comme je l'ai dit en son lieu, & finit sa vie par une des trois sortes de mort dont on punissoit les sacrileges. Onomarque, qui prit après lui la conduite des troupes, résista courageusement aux Thebains; mais enfin les soldats ennuyez de lui le jetterent dans la Mer, où il périt d'une sorte de mort ordonnée contre les mêmes sacrileges. Phalace son fils défit depuis les ennemis; mais ayant été tué, & la guerre sacrée terminée en la CVIII. Olympiade, 408. de Rome, on rasa les Villes de la Phocide, & les peuples furent condamnez à vivre dans les villages. * Strabon, *li.* 9. Pline, *li.* 4. *c.* 3. Diodore de Sicile, *li.* 16. Pausanias, *in Phoc.* Justin, Orose, &c.

PHOCION, Capitaine Athenien, étoit d'une merveilleuse probité. Il avoit été disciple de Platon & de Xenocrate, & depuis s'étant retiré dans un petit héritage, il y vivoit content sans se mêler des affaires publiques. Son innocence, & sa vertu rendoient sa pauvreté honorable. Il se vit obligé de prendre les armes pour la défense de sa patrie; & sa conduite fut heureuse contre Philippe de Macedoine, & en diverses autres occasions. Il refusa de grandes sommes d'argent, que le même Philippe & son fils Alexandre *le Grand* lui envoyoient; quoi qu'il ne manquât pas de respect pour ces Princes. Le port de Pirée ayant été surpris par les ennemis environ l'an 436. de Rome, Phocion, qui étoit alors Archonte & Gouverneur d'Athenes, fut accusé de s'être accordé avec eux, & ensuite condamné à la mort, âgé de plus de 80. ans. * Cornelius Nepos & Plutarque, *en sa Vie.*

PHOCION, Géneral d'Armée des Atheniens, dont il est parlé dans l'article précedent, étoit grand Orateur, vaillant Capitaine, & bon Citoyen. Demosthene craignoit son éloquence, & quand il le voyoit lever pour lui répondre, il avoit accoûtumé de dire, *Voici la hache, ou le couteau de mes pieces*; c'est-à-dire, voici le seul capable de couper les nœuds de mon discours, d'en résoudre les difficultez, & d'en affoiblir les raisons. En effet, la grande modération de Phocion l'emportoit sur la vehemence de Demosthene. Un jour que celui-ci se laissoit aller devant le peuple à des discours injurieux contre Alexandre, Phocion l'arrêta en l'avertissant de ne point irriter un ennemi farouche, & d'exhorter plûtôt le peuple à se tenir sur ses gardes, & à se bien défendre, quand il en seroit besoin. Philippe de Macedoine faisoit tant d'estime de son courage & de sa conduite militaire, qu'il l'apprehendoit dans la guerre. A la mort de ce Roi, le peuple d'Athenes ayant voulu faire des réjoüissances publiques, Phocion s'y opposa, & vint à bout de l'empêcher, en faisant ressouvenir ses citoyens qu'ils n'avoient perdu qu'un seul homme contre Philippe dans la bataille de Cheronée. Ce fut encore lui qui par ses conseils moderez & prudens, détourna Alexandre de la guerre qu'il vouloit entreprendre, non seulement contre les Atheniens, mais contre toute la Grece, en lui représentant que c'étoit sa patrie, & que s'il estimoit indigne de lui de languir dans le repos, il lui seroit bien plus glorieux d'aller soûmettre à ses armes tant de Peuples barbares qui ne reconnoissoient pas son Empire, que de troubler son propre païs. Alexandre s'étant bien trouvé de ce conseil par les grands succès qui suivirent ses entreprises en Asie, lui envoya un présent de cent talens, après la derniere victoire qu'il emporta sur Darius & la conquête entiere de la Perse. Phocion demanda à ceux qui lui apportoient ce présent; quelle raison Alexandre pouvoit avoir eu de le distinguer de la sorte, par une si grande liberalité qu'il vouloit lui faire à lui seul. A quoi ils répondirent qu'il étoit le seul dans Athenes, qu'Alexandre eût reconnu homme de bien. *S'il m'a reconnu tel*, dit Phocion, *dans la médiocrité de ma fortune, qu'il me laisse cette médiocrité*; & en disant cela, il tiroit de l'eau d'un puits, & sa femme faisoit du pain. Ceux à qui il parloit, surpris de la pauvreté de son ménage, & charmez de sa vertu, le presserent plus fortement d'accepter le présent de leur Maître, mais ils ne purent rien gagner sur lui, & il s'en défendit avec cette sage réponse, *Si je recevois les richesses que vous m'offrez, pour ne m'en pas servir, elles me seroient inutiles; & si je m'en servois, je donnerois occasion à mes Citoyens de parler avec indignation contre Alexandre, & avec envie contre moi.* Alexandre voyant qu'il lui renvoyoit son argent, ne fut pas content de sa résistance, & lui écrivit que ceux qui ne vouloient rien prendre de lui, n'étoient pas de ses amis. Alors Phocion lui demanda pour toute grace la liberté de quelques Rhodiens retenus dans les prisons de Sardes, ce qu'Alexandre lui accorda aussi-tôt; & croyant le trouver plus facile à recevoir, après l'avoir obligé à demander quelque chose, il lui envoya Craterus avec les prisonniers qu'il avoit délivrez, pour le presser de nouveau d'accepter les cent talens de sa part; mais Phocion eut toûjours la même fermeté à les refuser; & Alexandre mourut bientôt après. Antipater, un des successeurs d'Alexandre, fit encore offrir de grandes sommes à Phocion par Menyllus, mais il ne voulut jamais rien prendre; & sur ce que Menyllus lui représenta que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit au moins l'accepter pour ses enfans: il répondit simplement, que *si ses enfans devoient lui ressembler, ils en auroient assez aussi bien que lui; & que s'ils devoient être débauchez, il ne vouloit point leur laisser dequoi entretenir leurs débauches.* Après qu'un homme d'un si rare mérite eût été injustement condamné par le Peuple, les Atheniens connurent la grande faute qu'ils avoient faite de lui donner la mort; ils lui éleverent une Statuë, & firent mourir son accusateur Agnonidès. * Cornelius Nepos, Plutarque. SUP.

PHOCUS Athenien, fils de Phocion, étoit un jeune homme fort débauché, sur tout pour le vin; mais d'ailleurs généreux & respectueux pour son pere. Phocion voulant le retirer de sa débauche, l'envoya à Sparte pour apprendre à imiter la grande frugalité des Lacedemoniens, disant qu'il étoit permis & même loüable de profiter des vertus de ses ennemis. Il n'étoit pas revenu de ce voyage, lors que son pere fut condamné injustement à Athenes, comme traître à sa patrie. Et quoi que ce grand homme étant interrogé avant que de mourir, s'il n'avoit rien à mander à son fils, eût répondu qu'il n'avoit autre chose à lui recommander que d'oublier les injures du Peuple Athenien; Phocus ne laissa pas de donner des marques d'un vif ressentiment contre ses ennemis, & ceux qui avoient accusé son pere. Il obtint qu'on fit mourir Agnonidès qui l'avoit accusé: il poursuivit Epicure & Demophile, & vengea par leur mort celle de son pere, à qui il fit élever une statuë. Plutarque, *in Apophthegm.*

PHOCYLIDE de Milet Ville d'Ionie, Poëte Grec, étoit en estime en la LX. Olympiade, 216. de Rome. Son stile étoit pur & ses mœurs innocentes; & l'on apprenoit par la lecture de ses Ouvrages à bien vivre & à bien parler. Nous avons encore aujourd'hui un Poëte qui se nomme PHOCYLIDE: mais cet Auteur est supposé. Quelques-uns ont crû que c'étoit un Chrétien qui vivoit dans les premiers Siecles

cles de l'Eglise; en quoi il y a bien de l'apparence, si on fait réflexion qu'on trouve dans ce Livre la verité de la Résurrection des Corps, qui n'a jamais été bien connuë par les Anciens. * Suidas, *in Lexic.* Vossius, *de Poët. Græc.* Le Fevre, *Abr. de la Vie des Poët. Grecs.*

PHORBAS, sixiéme Roi d'Argos, succéda à Criasus l'an 2466. du Monde; & regna 35. ans. Il délivra l'Isle de Rhodes d'une grande multitude de serpens. * Eusebe, *in Chron.*

PHORCYS, Roi de Sardaigne, fut vaincu dans un combat naval par Atlas, & s'étant noyé, on ne le put retrouver. De là les Poëtes ont dit que c'étoit un Dieu marin, & qu'il fut pere des Gorgones. Consultez Ovide; Varron, Hesiode, &c.

PHORMION, Capitaine des Atheniens, succéda à Callias la LXXXVII. Olympiade, l'an 322. de Rome. Il donna souvent des témoignages de son courage, durant les guerres du Peloponnese; & sur tout par la défaite de deux armées navales des Lacedemoniens, l'an 325. de Rome. * Diodore, *li.* 12. Thucydide, *li.* 2.

PHORMION, Philosophe, qui, s'étant voulu mêler de parler des devoirs d'un Capitaine en présence d'Annibal, s'attira la raillerie de ce Géneral. * Ciceron, *de Orat.*

PHORMIS ou PHORMUS de Syracuse, Poëte Grec, étoit directeur des études de Gelon tyran de Sicile. Il composa diverses Comédies, & introduisit une sorte d'habit nouveau sur le theatre. Phormis vivoit en la LXXII. Olympiade; 264. de Rome. * Aristote, *de arte Poët.* Lilio Giraldi & Vossius, *de Poët.*

PHORONÉE, second Roi d'Argos, succéda à son pere Inaque; environ l'an 2247. du Monde, & regna 60. ans jusqu'en 2307. qu'Apis lui succéda. Spartus fils de Phoronée bâtit la Ville de Sparte. Eusebe, *in Chron.* Salian, *in Annal.*

PHOSPHORE: pierre minérale, ou autre matiere artificielle, qui jette une lumiere extraordinaire pendant la nuit, ou dans l'obscurité. Ce nom vient des mots Grecs φῶς *lumiere*, & φέρω, *porter*: comme qui diroit, *Porte-lumiere.* Il y en a qui brillent d'eux-mêmes, & d'autres qui étant exposez au Soleil, ou au feu, en imbibent & attirent la lumiere, qu'ils rejettent durant la nuit. L'Inventeur du plus admirable des Phosphores, est Jean Fernel, Médecin du Roi Henri II. Il fit voir à sa Majesté & à toute la Cour, étant à Boulogne, une Pierre artificielle, qui jettoit une grande lumiere dans un lieu obscur. Il feignit qu'elle venoit des Indes, pour la faire estimer davantage: parce que, comme il dit lui-même, la rareté rend les choses plus précieuses. Fernel mourut en ce voyage de Calais, & n'eut pas le tems de donner au public la composition de cette Pierre: mais les Artistes ont trouvé depuis quelques années, plusieurs manieres de Phosphores, dont voici les principaux. Le Phosphore fait avec le plâtre nitreux de Boulogne en Italie, a été inventé par Poterius, excellent Chymiste. Le Phosphore Smaragdin se fait avec un minéral, qui tient de la couleur & du feu de l'Emeraude. Ce minéral étant réduit en poudre, & détrempé avec de l'eau commune, devient fort lumineux: & si l'on y trempe un pinceau, & que l'on fasse des caracteres ou des figures sur une lame de cuivre, aussi-tôt que cette lame sera mise sur un réchaud plein de feu, dans une chambre obscure, on verra ces figures & ces traits briller comme des étoiles. Le Phosphore Hermetique de Balduin, que quelques-uns appellent *l'Aimant de la Lumiere*, étant renfermé dans une bouteille de terre, & exposé au Soleil, ou au feu, ou du moins à un air fort éclairé, en attire la lumiere qu'il répand ensuite dans les ténebres. Le Phosphore de Benjamin Mooler, de Hambourg, est un corps poreux fait de craye de Briançon, & arrosé d'esprit de nitre. Il imbibe la lumiere du Soleil, & la rejette après dans les lieux obscurs: mais ce Phosphore ne dure qu'environ trois semaines. Le Phosphore fulgurant de Daniel Kraff est tiré de l'urine. Cet habile Chymiste ayant observé que dans l'obscurité quelques personnes jettoient l'urine lumineuse, comme un rayon de flamme, s'appliqua à en tirer cette partie éclatante, dont il a formé son Phosphore. On le met dans une bouteille de verre, remplie d'eau commune, & bien bouchée, où ce Phosphore sec jette des éclairs, d'abord que l'on secouë la phiole. Si elle n'est pas pleine d'eau, en la renversant, le Phosphore qui se trouve attaché au fond, paroît tout brillant dans cet air. Etant tiré hors de la phiole, on le voit fumer: & si on écrit sur le papier ou sur la main, les Lettres jettent un grand éclat. L'écriture ne se voit point au jour, mais dans l'obscurité elle brille extraordinairement. Que si on manie rudement ce Phosphore, ou qu'on le frotte sur quelque étoffe, il s'enflamme & s'écarte en plusieurs pieces, qui portent un feu aussi subtil & aussi pénetrant que celui du tonnerre. Quand on le met dans une phiole pleine d'eaux corrosives, si on la secoue au Soleil, il éclate comme la foudre; & depuis peu un fameux Apothicaire, & un grand Mathématicien en ont été blessez. Il y a aussi des Phosphores liquides, comme celui de Brandi de Hambourg, qui se fait avec du sel noir. Au jour il paroît comme une nuée blanchâtre, mais la nuit & dans les lieux obscurs, il est très-resplendissant. Lors qu'on ouvre la phiole, il s'évapore & jette au dehors sa flamme avec un peu de fumée. Si avec cette liqueur on se frotte les mains, le visage, les chéveux, & l'habit même, on paroît tout en feu sans brûler ou fumer, & sans recevoir aucun mal. Reyhier assure qu'en ayant gardé quelques gouttes dans sa main fermée pendant une demi-heure, & l'ayant ouverte, elle parut toute en feu. Les Chymistes disent que l'or dissous selon l'art, ne perd rien de sa couleur; & devient un Phosphore si admirable, qu'on peut facilement lire & écrire pendant la nuit, à la faveur de sa lumiere. Voyez Lampes sepulcrales. * Fernel *de Abditis rerum Causis.* Schroderi, *Pharmacopœia Medico-Chymica.* Reyhier, *Mathesis Mosaïca.* Comiers, *Traité des Phosphores.* SUP.

PHOTINUS, Héresiarque, chef des Photiniens ou Scotiniens, étoit Evêque de Sirmich. Il avoit de l'esprit, du savoir & de l'éloquence; il écrivoit bien, parloit avec force & de bonne grace; & il s'étoit acquis l'estime des gens de mérite. Aussi son élevation sur le Siege de Sirmich s'étoit faite avec un merveilleux applaudissement. Les premieres années de son administration furent très-bien réglées; mais tout d'un coup il changea; & après avoir appris à son peuple, dit Vincent de Lerins, à connoître le vrai Dieu, il lui proposa des Dieux étrangers. Car ne se contentant pas de renouveller les erreurs de Sabellius, de Paul de Samosate, de Cerinthe & d'Ebion; il ajoûtoit à leurs impietez, que non seulement JESUS-CHRIST étoit un pur homme; mais qu'il n'avoit commencé à être le CHRIST, que quand le S. Esprit descendit sur lui dans le Jourdain. Ces erreurs furent condamnées dans diverses assemblées; & les Ariens mêmes dans un Synode, tenu à Sirmich en 357. les condamnerent de nouveau Photin, qu'on y avoit cité, les voulut défendre contre Basile d'Ancyre. Cette opiniâtreté fut cause qu'on le déposa de son Siege. S. Jerôme dit qu'il avoit composé un Livre contre les Gentils, & divers autres Traitez. * S. Jerôme, *de Script. Eccl.* S. Epiphane, *hær.* 73. Theodoret, *hær. fab. lib.* 2. Sulpice Severe, *li.* 2. Baronius, *A. C.* 347. & 357.

PHOTIUS, Patriarche de Constantinople, étoit d'une naissance illustre, riche, bien instruit dans les affaires civiles & politiques, & si habile & si savant, qu'il passoit pour le plus bel esprit de son Siecle. Son mérite l'avoit élevé à la Charge de Premier Secretaire d'Etat: Son ambition le porta encore plus haut; & comme il étoit fils d'une sœur de S. Taraise, Patriarche de Constantinople, il crut qu'il n'étoit pas indigne de cette Dignité. Bardas ayant chassé S. Ignace du Siege de la Ville Imperiale; Photius agit si bien que, quoi qu'il fût Eunuque & Laïque, il se fit mettre à sa place, & sacrer par Gregoire Asbeste, Evêque de Syracuse, & quelques autres tous déposez. Cela se fit le 25. Decembre de l'an 858. ou selon d'autres, au commencement de 859. Pour se maintenir dans cette dignité, en 861. il fit condamner Ignace, dans une assemblée de trois cens vingts Prélats, où se trouverent Zacharie & Rodoalde Légats du Pape Nicolas I. que Photius avoit corrompus. Ce Pape averti de ces désordres, excommunia Photius & ses adherans; sans épargner ses propres Légats. Le Patriarche intrus en eut tant de dépit, que, dans un second Conciliabule, il osa condamner ce Pontife, & s'emporta dans toutes les occasions contre les amis & les parens d'Ignace. Mais Basile *le Macedonien* étant parvenu à l'Empire, par la mort de Michel III. chassa Photius & rétablit Ignace. Le VIII. Concile Oecumenique célebré en 869. le déposa encore, le frappa d'Anathême, & tous les Evêques souscrivirent ce Décret, avec le Sang même de JESUS-CHRIST, qu'on venoit de consacrer. Depuis Ignace étant mort en 878. Photius se rétablit dans l'estime de Basile, & sur le Siege de Constantinople. Nicetas dit qu'il s'avisa d'un stratagême, qui lui servit à surprendre la crédulité de l'Empereur. Il composa une fausse Génealogie de ce Prince, qu'il faisoit descendre de Tiridate Roi d'Armenie, & la conduisoit depuis ce Roi jusqu'à Basile qu'il décrivoit à peu près de la maniere qu'il étoit, lui donnant le nom de *Beclas*, composé de la premiere lettre de son nom, de celui de sa femme Eudoxe, & de ses quatre fils Constantin, Leon, Alexandre & Etienne que les Grecs nomment *Stephanos.* Il écrivit cette Génealogie en Caracteres Alexandrins, sur un vieux papier; & la fit mettre parmi les Livres les plus rares, par Theophane qui étoit Bibliothécaire & son ami. Celui-ci fit voir cette Piece à Basile, comme la chose la plus rare de sa Bibliothéque, & lui dit que Photius étoit le seul qui la pût expliquer. On le fit venir, & il entêta tellement l'Empereur de cette Génealogie, qu'il n'eut pas grand peine d'être remis sur la Chaire Patriarchale de Constantinople. Il commença par falsifier des Lettres, qu'il avoit reçûës du Pape Jean VIII. & par assembler un Synode, où il improuva tout ce qui avoit été ordonné dans le Concile Géneral. Leon *le Sage* ou *le Philosophe*, fils & Successeur du même Basile, le chassa en 886. Nous ne savons pas quelle année il mourut. Cependant il faut avouër que Photius a servi utilement la République des Lettres. Nous avons de lui sa Bibliothéque, que le P. André Schot a traduite en Latin, assez mal, quoi que d'ailleurs habile homme. Cet Ouvrage contient l'examen d'environ 280. Auteurs, dont il rapporte des parties considérables. Il l'entreprit à la priere de son frere Taraise, durant un voyage qu'il fit pour l'Empereur en Assyrie, où il fut contraint de s'arrêter quelque tems. Nous avons encore de lui 248. Epîtres, *le Nomocanon* en XIV. Titres, les Actes de sept Conciles Géneraux mis en abregé, &c. * Nicetas *in Vitâ S. Ignat.* Anastase, *in Vit. Pont.* Zonaras, *T. III. Annal.* André Schot, *in Proleg. Bibl.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, Possevin, Vossius, &c.

PHOTIUS, Patriarche Schismatique de Constantinople. Il est bon de voir ici son portrait de la façon du P. Maimbourg. Photius étoit un homme, qui avec plusieurs très-belles qualitez, qu'il avoit reçûës de la nature, ou aquises par son industrie, en avoit aussi de très-méchantes qui venoient de son extrême ambition, à laquelle il sacrifia son honneur & sa conscience, sans crainte de Dieu, ni des hommes, en commettant aveuglément toutes sortes de crimes, pour la satisfaire. Il étoit de Constantinople, d'une très-illustre naissance, petit-neveu du grand Patriarche Tarasius, qui avoit eu si grande part au Gouvernement de l'Empire sous l'Imperatrice Irene, & frere du Patrice Sergius, qui tenoit un des premiers rangs à la Cour, ayant eu l'honneur d'épouser une des sœurs de l'Empereur. Cette noble extraction étoit soûtenuë par de grandes richesses, par de glorieux emplois dont il s'étoit parfaitement bien aquitté, & par les dignitez & les premieres Charges de l'Empire que son mérite lui avoit aquises, & en paix & en guerre; ayant été Capitaine des Gardes de l'Empereur, Ambassadeur en Perse, puis Secretaire d'Etat. Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans cet homme extraordinaire, c'est qu'étant consommé dans les grandes affaires, & dans la science du Ministere, il avoit encore l'esprit si beau, si vif, & si pénetrant, joint à une forte application à l'étude, qu'il se rendit le plus habile & le plus savant homme de son tems, en toutes sortes de sciences. Car il est certain qu'il fut toûjours en réputation d'être excellent Grammairien, Poëte, Orateur, Mathématicien, Philosophe, Médecin, & Astronome, n'ayant tiré toutes ces belles connoissances ni même celles de la Théologie, depuis qu'il fut fait Patriarche, que de la lecture des Livres, par la seule force de son esprit, & sans le secours des Maîtres. Mais toutes ces grandes qualitez furent deshonorées & corrompuës par une furieuse ambition. Ce fut cette passion aveugle qui le rendit fourbe, perfide, faussaire, calomniateur, violent, cruel, sacrilege & impie jusqu'à se servir du secours des Démons, par les enchantemens d'un méchant hypocrite, & grand Magicien, son confident. Voilà le caractere de l'Esprit & de l'Ame du célebre Photius, de qui l'on peut dire qu'on ne vit jamais rien de médiocre, ni dans tout ce qu'il eut de bon, ni dans tout ce qu'il fit de mauvais. * P. Louïs Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs.* SUP. [On trouve à la fin du *Chartophylax* de *G. Cave* une Dissertation de *P. Colomiés*, des Ecrits de Photius

Photius, où l'on voit ces Ouvrages imprimez & MSS. Les Latins au reste disent trop de mal de Photius, parce qu'il étoit ennemi de la Primauté du Pape.]

PHRAATHE, Roi des Parthes. François Sansovin, suivant Trogue Pompée & Justin, en met quatre de ce nom, & Jerôme Bardius de Florence n'en marque que deux. Le dernier fils d'Orode, fut tué par son fils Phraatace qu'il avoit eu d'une concubine. C'est lui qui avoit retenu Demetrius II. dit *Nicanor* Roi de Syrie, & qui l'avoit obligé d'épouser sa fille Rhodogune. Il avoit aussi rendu aux Romains les esclaves & les Enseignes prises sur Crassus. *Joseph, *li.* 18. *Antiq. c.* 3. Justin, *li.* 42. Sansovin, *li.* 2. *Chron.* Bardius, *in Chron.* Riccioli, *Chron. Reform. T. I. li.* 5. *c.* 9. Cherchez Parthes.

PHRANZA (George) Historien Grec, étoit Maître de la Garderobe des Empereurs de Constantinople, & vivoit dans le tems que les Turcs prirent cette Ville en 1453. A la priere de quelques Gentilshommes de Corfou, il composa une Chronique de ce qui se passa de plus remarquable de son tems. Aussi il ne rapporte presque rien, dont il n'ait été témoin. Cette piece finit en l'année 1461. comme il le remarque à la fin. *Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 30. Leo Allatius, &c.

PHRAORTES, Roi des Medes, qu'on surnomme Attines, succéda à Dejoce dit Arsace. Son regne fut de vingt-deux ans, & il fut tué en assiegeant Ninive, environ l'an 119. de Rome, en la XXXVI. Olympiade, laissant la Couronne à son fils Cyaxare, dit *Astibaras.* *Herodote, *li.* 1. Diodore de Sicile, &c.

PHREAS (Jean) de Londres, vivoit dans le XV. Siécle, & est Auteur d'une Cosmographie. Il traduisit en partie Xenophon & Diodore de Sicile en Latin. On dit que le Pape Paul II. à qui il avoit dédié ces Versions, le vouloit faire Evêque, s'il ne fût mort en 1465. *Pitseus, *de Script. Angl.*

PHRITIGERNE, Roi des Goths Occidentaux dans le IV. Siécle. Il étoit en guerre avec les Goths Orientaux, qui avoient Athalaric pour Roi, & ne leur pouvant résister il eut recours à la protection de Valens, par le moyen de Wlphile Evêque de la nation, qui étoit Arien, mais homme d'esprit; ayant inventé leurs caracteres & traduit la Bible en leur Langue. Phritigerne, pour obtenir plus aisément ce qu'il demandoit, embrassa l'Arianisme, en quoi il fut suivi par la plûpart de ses sujets. * Ammian Marcellin, *li.* 18. S. Jerôme, *in Chron.*

PHRYGIE, Province de l'Asie Mineure, divisée en Grande & Petite. La Grande dite aujourd'hui *Germian*, & autrefois *Pacatiana*, est entre la Bithynie, la Galatie, la Pamphylie, la Lydie & la Mysie. Ses Villes étoient *Synnada, Laodicée, Hierapolis.* La petite Phrygie dite aujourd'hui *Sarcum*, & autrefois Troade, avoit les Fleuves Scamandre, Xanthus & Simoïs, & la Ville de Troye, célebre dans les écrits des Anciens. D'autres séparent la Troade de la petite Phrygie, qu'on nomma *Hellespontiaca*, parce qu'elle étoit vers l'Hellespont, & sur la mer Egée. *Pline, *li.* 5. *c.* 32. Strabon, Ptolomée, Cluvier, &c.

PHRYGION (Paul-Constantin) Ministre Protestant, étoit de Schlestat. Il donna dans les opinions de Zuingle & d'Oecolampade & fut Ministre à Bâle & puis à Tubinge, où il mourut le premier jour d'Août de l'an 1543. Paul-Constantin Phrygion a écrit une Chronologie & des Commentaires sur l'Exode, sur le Levitique & sur Michée. *Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Sleidan, *in Comment.* Gesner, Melchior Adam, &c.

PHRYNÉ, Courtisane qui offrit de faire rebâtir à ses dépens les murailles de Thebes, pourvû qu'on y mît cette inscription, *Alexander diruit, sed meretrix Phryne refecit.* Une autre de ce nom fut surnommée *la cribleuse*, parce qu'elle dépouilloit ses amans. Quintilien parle d'une autre d'Athenes, qui fut accusée d'impieté. Son Avocat gagna sa cause en lui faisant découvrir le visage devant ses Juges. * Athenée, *li.* 13. Quintilien, *li.* 2.

PHRYNIQUE, Arabe, Orateur qui vivoit du tems des Empereurs Antonin & Commode, & qui composa *Apparatus Oratoris*, en 36. Livres, selon Photius, *Bibl. Cod.* 158. en 47. au sentiment de Suidas, *in Lex.* & en 74. comme veulent d'autres.

PHRYNIQUE, Poëte Comique, vivoit la LXXXVI. Olympiade. Athenée, Julius Pollux, Suidas, &c. parlent de lui & de ses Comedies. Voyez-en le Catalogue dans la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius.*

PHRYNIQUE d'Athenes, Poëte Tragique, vivoit la LXVII. Olympiade. Il étoit disciple de Thespis inventeur de la Tragedie. On dit que c'est lui qui introduisit le premier des femmes sur le Théatre. Suidas parle de neuf de ses Pieces. Il inventa une sorte de vers, & laissa un fils nommé Polyphradmon, qui fut aussi Poëte Tragique. Voyez *Jean Meursius* dans sa Bibliothéque Attique.

PHRYXUS, fils d'Athamas & de Nephelé, alla de Grece en Colchide, par mer, sur un mouton qui avoit la toison d'or. Il la laissa à Colchos, & les Argonautes la furent depuis conquêter. C'est ce que disent les Poëtes, mais la verité est que Phryxus, ne pouvant pas s'accorder avec sa belle-mere Ino, prit les thrésors de son pere, & se mit sur un Vaisseau dit le Mouton; & étant arrivé dans la Colchide, y laissa ses richesses. * Ovide, *li.* 7. *Metam.* Apollodore, Hygin, &c.

PHRYXUS, fils d'Athamas Roi de Thebes, demeura quelque tems à la Cour de son oncle Crethée Roi d'Iolcos, dans la Thessalie, où Demodice femme de Crethée le sollicita fortement de commettre un inceste avec elle; & n'ayant pû l'y faire consentir, elle l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Crethée déferant à cette fausse accusation, résolut de faire mourir son neveu. Sur ces entrefaites on consulta l'Oracle pour savoir par quel moyen on feroit cesser la famine qui affligeoit tout le Royaume d'Iolcos: & l'Oracle répondit que les Dieux n'appaiseroient point leur courroux que par le sang de deux Princes. Il n'y en avoit point d'autres à la Cour, que Phryxus & sa sœur Hellé, c'est pourquoi ils furent destinez pour servir de victimes. Mais comme on étoit prêt de les immoler, on vit, dit-on, une nuë qui s'éleva au milieu du Temple, & d'où il sortit un Belier qui les enleva tous deux en l'air, & les porta par mer en Colchide. La Princesse effrayée du bruit des flots se laissa tomber dans la mer: mais Phryxus fut transporté à Colchos, où il sacrifia ce Belier à Jupiter, & en attacha la toison, qui étoit d'or, dans une Forêt consacrée au Dieu Mars. *Hygin. *SUP.*

PHUL, Roi de Ninive, ou selon d'autres, Gouverneur de l'Assyrie, commença de regner en 3238. du Monde. Manahem Roi d'Israël fit alliance avec lui, & acheta son amitié par des presens considérables. Il mourut en 3285. & eut Theglatphalasar pour successeur. * IV. des Rois, *c.* 15. Genebrard, *in Chron.* Torniel, *in Annal. vet. Test.*

PHUT, un des fils de Cham, peupla la Libye & nomma ces peuples de son nom Phutéens. Joseph dit que de son tems il y avoit dans la Mauritanie un Fleuve de ce nom. C'est celui que les Modernes nomment *Tensift.* * Genes. 10. Joseph, *li.* 1. *c.* 6. Torniel, *in Annal.* Ferrari, *in Lexic.*

PHYLACTERES: ce mot vient du Grec, & signifie, *ce qui conserve*, ou *ce qui preserve.* Dans l'Evangile de Saint Matthieu, les Phylacteres, selon l'explication de S. Jean Chrysostome, de S. Jerôme, & de plusieurs autres Interprétes, se prennent pour des bandes de parchemin, sur lesquelles étoient écrits les Commandemens de la Loi, & que les Scribes & les Pharisiens portoient autour de leurs têtes, & de leurs bras, afin d'avoir toûjours la Loi de Dieu devant leurs yeux. Elles étoient appellées Phylacteres, parce qu'on les portoit pour conserver la mémoire de la Loi. Quelques Auteurs Ecclesiastiques donnent aussi le nom de Phylacteres, aux Reliquaires dans lesquels on conserve les ossemens des Saints. Mais on entend plus ordinairement par Phylacteres, des Préservatifs, ou remedes superstitieux, que l'on attache au cou, aux bras, aux mains, ou à quelque autre partie du corps, pour chasser certaines maladies, ou pour détourner certains accidens. Un Philosophe Chaldéen, nommé Julien, qui étoit un des plus fameux Magiciens de son tems, ainsi que le témoigne Suidas, a écrit quatre Livres *des Démons*, où il parle de ces Phylacteres. L'Empereur Caracalla, comme le rapporte Spartien dans sa Vie, vouloit qu'on punît ceux qui se servoient de ces sortes de remedes. Les Conciles & les Peres de l'Eglise en ont condamné l'usage, sous le nom de Phylacteres, & de Ligatures, à cause qu'on les lioit au cou, aux bras, où à quelque autre partie du corps. On met au nombre des Phylacteres, les Talismans, les Caracteres, les Anneaux enchantez, & plusieurs autres pratiques superstitieuses. Je parle des Talisinans, dans leur Article. Les Caracteres sont ainsi appellez, parce qu'ils contiennent certaines Lettres gravées ou écrites. Il y en a d'Hébraïques, de Samaritains, d'Arabes, de Grecs, de Latins, & d'autres qui sont remplis de figures inconnuës. Les superstitieux s'en servent pour plusieurs effets extraordinaires: comme pour faire en peu de tems de grandes traites de chemin, pour charmer des armes à feu, & arrêter leur coup, &c. Il y a des Anneaux qui sont faits pour se préserver de maladies ou de dangers; pour réüssir dans ses affaires; pour s'attirer l'amitié de certaines personnes; pour savoir des choses secretes, &c. On met en ce rang l'anneau de Gygès, qui le deroboit aux yeux des hommes, quand il en tournoit le chaton en dedans de la main, & qui le rendoit visible, lors qu'il le tournoit en dehors: les Anneaux que donnoient les Rois d'Angleterre descendans des anciens Comtes d'Anjou, pour guerir le mal caduc: celui dont se servoit le Juif Eleazar pour chasser le Demon: celui du Magicien Thebith; & celui que l'on fait de la premiere piece de monnoye presentée le Vendredi Saint, en adorant la Croix, pour guerir le tremblement, ou l'engourdissement de nerfs, ainsi que rapporte le Cardinal Cajetan. Tatien, Disciple de S. Justin Martyr, parle des os, des herbes, & des racines, qu'on renfermoit dans du cuir pour servir de Phylacteres ou Préservatifs: mais il déclare que toute leur vertu venoit de l'opération du Demon. La figure d'Alexandre *le Grand* passoit autrefois pour un grand Préservatif. Dans la famille des Macriens, qui usurperent l'Empire du tems de Gallien & de Valerien, les hommes l'avoient toûjours sur eux en or, ou en argent; & les femmes la portoient sur leurs coëffures, sur leurs brasselets, ou sur leurs anneaux. Le peuple d'Antioche étoit dans la même superstition, du tems de saint Jean Chrysostome, qui en parle en ces termes. *Que doit-on dire de ceux qui se servent de charmes & de ligatures, & qui lient autour de leurs têtes & de leurs piés des médailles d'Alexandre de Macedoine? ** Ne nous reste-t-il plus d'autre confiance que dans l'image d'un Roi Payen?* Il y a encore des Brevets, ou Billets, ou Bulletins, qui sont une espece de Préservatifs qui contiennent certaines paroles. Le P. Crespet, dans son Livre *de la Haine du Diable*, assure que les Reistres qui vinrent en France, durant la Ligue, en avoient: & que les Japonois en vendent à ceux qui sont à l'agonie, leur faisant accroire que, s'ils meurent avec un de ces Billets, ils ne seront point tourmentez des Malins Esprits. On peut joindre l'explication des Charmes à celle des Phylacteres. Le Charme ou l'Enchantement, est un usage superstitieux de certaines paroles, en vers ou en prose, pour produire des effets merveilleux & surnaturels, comme pour éteindre des incendies, pour arrêter le sang, pour empêcher l'effet des armes à feu, pour guérir des maladies, &c. * Thiers, *Traité des Superstitions.*

[PHYLARQUE, Auteur Grec, que quelques-uns font Egyptien, d'autres d'Athenes, d'autres de Sicyone. Il avoit écrit plusieurs Ouvrages historiques, & entre autres une Histoire de l'expedition de Pyrrhus dans le Peloponnese, & qu'il avoit conduite jusqu'à la mort de Cleonyme tyran de Lacedemone. Voyez *Suidas*, *Athenée* & *Jean Meursius* dans la Bibliothéque Attique.]

PHYLLIS, fille de Lycurgue Roi de Thrace, ayant reçû chez elle Demophoon fils de Thesée revenant de la guerre de Troye, lui accorda les dernieres faveurs, à condition qu'il reviendroit pour l'épouser, aussitôt qu'il auroit donné ordre à quelques affaires qu'il avoit en son païs. Mais voyant que son Amant ne revenoit point au tems arrêté entr'eux, au lieu d'attribuer son retardement aux affaires qui pouvoient lui être survenuës, elle crut que c'étoit un effet de son mépris; & pour mettre fin aux peines que lui causoit son amour, elle s'alla pendre de désespoir. La Fable dit que les Dieux ayant compassion de cette Princesse, la changerent en un Amandier qui n'avoit point de feuilles: mais que Demophoon étant de retour & ayant appris tout ce qui étoit arrivé à sa Maîtresse, ne pût s'empêcher d'aller embrasser l'arbre même auquel elle avoit été métamorphosée; qui ressentant cet Amant, poussa aussitôt des feuilles que les Grecs ont appellées depuis φυλλά du nom de cette fille, au lieu de Πέταλα qui étoit auparavant leur nom. * Ovide, Heroïd. *Epist.* 2. &c. *SUP.*

PHYNTAS, Roi de Messene, fut assassiné par Aristomene Lacedemonien, à l'occasion d'une inimitié, qui se forma entre les Messeniens & les

les Lacedemoniens. Ceux-ci voulant se rendre maîtres du païs fertile des Messeniens, résolurent d'envoyer quantité de jeunes hommes vêtus en habit de filles, avec des poignards cachez sous leurs jupes, pour tuer les plus considérables de ce peuple dans leur Temple. Les Messeniens avertis de ce mauvais dessein prévinrent leurs ennemis secrets, & étant un jour assemblez avec eux dans le Temple de Diane pour y faire des sacrifices, ils firent un grand massacre de ce peuple, tuerent même le Roi de Sparte nommé Telephus, & violerent toutes les filles Lacedemoniennes. Les Lacedemoniens se vengerent ensuite, en faisant assassiner le Roi Phyntas. * Pausanias, *in Messen. SUP.*

## PI.

PIALI, BACHA, eut une fortune assez extraordinaire. Soliman II. revenant glorieux du Siege de Belgrade, en 1521. le trouva au maillot exposé sur le soc d'une charruë, où sa mere effrayée par la marche de l'armée, l'avoit abandonné. Ce Prince, qui en chemin prenoit le plaisir de la chasse, fit enlever cet enfant, que ses chiens alloient dévorer, & donna ordre qu'on le portât à Constantinople. Il fut nourri dans le Serrail, avec beaucoup de soin, & ses bonnes qualitez le firent tellement considérer du Grand Seigneur, qu'il lui fit épouser une fille de son fils Selim. Piali, après avoir commandé sur terre les armées de Soliman, fut fait Bacha de la Mer, & commanda les flottes Ottomanes. Il alla devant Famagouste après la prise de Nicosie, dans l'Isle de Cypre, croyant hâter la reddition de la Ville effrayée de se voir attaquée par terre & par mer. Mais on lui vint donner avis, pendant cette navigation, que les Chrétiens venoient à pleines voiles secourir Famagouste. Cette surprenante nouvelle l'obligea de mettre promptement à terre ses esclaves, & son butin; & ce débarquement mit tous ses soldats en désordre. Si-tôt qu'il les eut rassûrez, il se mit en bataille, pendant que Mustapha de son côté tenoit les troupes de terre toutes prêtes à combattre, en cas que les flottes en vinssent aux mains. Mais peu de tems après, il sut que les Chrétiens s'étoient retirez en Candie. Piali s'étant mis en devoir de poursuivre l'armée Chrétienne, avec cent galeres choisies, fut arrêté par un vent contraire qui le rejetta dans le port. Il prit ensuite la route de Constantinople, où le Grand Seigneur blâma fort sa conduite, comme s'il avoit manqué par sa faute à défaire entierement les Chrétiens; & substitua le Bacha Pertauh, en sa place. * Gratiani, *Hist. de Cypre. SUP.*

PIANERO (Jean) célebre Médecin, étoit de Quinzano près de Bresse, & il se rendit recommandable dans le XVI. Siecle. L'Empereur Maximilien II. l'appella à sa Cour, il y passa quelque tems, & puis étant revenu dans son païs il y mourut vers l'an 1570. âgé de plus de 91. ans. Pianero a composé divers Ouvrages. Voyez le Théatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

PIBRAC. Cherchez du Faur.

PIC, Isle de la Mer Atlantique, une des Terceres, près de celle de S. George, aux Portugais, qui la nomment *Ilha de Pico*. Il n'y a que quelques Villages, avec une montagne de ce nom; & une autre dans l'Isle de Teneriffe une des Canaries.

PIC, ou PICUS, premier Roi des Aborigenes en Italie, succéda à son pere Saturne environ l'an 2757. du Monde. On lui donne 37. ans de regne, & son fils Faune pour successeur. D'autres mettent un autre PICUS Roi des Latins, long-tems avant celui-ci; & on prétend que c'est le même qui épousa, selon Ovide, Canens, fille de Janus & de Venilia. On prétend que ce premier regna 57. ans. * Denis d'Halicarnasse *li.* 1. *Hist. Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. gent. Rom.*

PIC, Maison. La Maison des PICS, Ducs de la Mirandole & Comtes de Concordia, Princes de l'Empire, est ancienne. Aussi sans donner dans les fabuleux commencemens que lui attribuent ceux qui la font venir de Constance, fils du grand Constantin; il est assûré que les PICS sont les premiers de la Ville de Modene, qui depuis l'an 1110. se sont rendus recommandables parmi leurs Citoyens, par grand nombre d'actions illustres. Environ 200. ans après, FRANÇOIS PIC fut honoré du titre de Vicaire de l'Empire dans la même Ville par l'Empereur Louïs IV. Mais depuis Passarino Bonacorsi, qui avoit aquis le droit de Bourgeoisie dans Modene, le tua, lui & deux de ses fils Prendiparté & Thomasino, & fit raser la Mirandole en 1131. Ce Bonacorsi ayant été mis à son devoir par les Gonzagues, Seigneurs de Mantoue, le reste de la Famille des PICS se rétablit & on rebâtit la Mirandole. NICOLAS PIC, resté seul des enfans de François, eut PRENDIPARTE PIC Capitaine des Florentins, des Sienois & des Milanois en 1390. qui laissa PAUL PIC. Celui-ci obtint le Château de Saint Martin en 1402. & fut pere de FRANÇOIS PIC II. du nom, Seigneur de la Mirandole. François II. eut JEAN, Sieur de la Mirandole & Comte de Concordia en 1432. lequel laissa JEAN-FRANÇOIS PIC, qui fit le premier enfermer le Château de la Mirandole d'une muraille, en 1460. en quoi il fit une dépense prodigieuse, & que pas un de ses prédecesseurs n'avoit osé entreprendre. Il épousa Julie Bojardi, & il en eut Galeoti qui suit: Jean à qui la grande connoissance qu'il avoit des Langues & des Sciences, firent mériter le nom de Phœnix de son Siecle. Et Antoine-Marie, que son frere aîné chassa de la Mirandole. Il se distingua à la guerre, & il mourut en 1503. GALEOTI PIC s'allia avec Blanche-Marie, fille de Nicolas, Marquis d'Est, & il en eut Jean-François qui suit: Frederic mort sans enfans: Louïs, dont je parlerai après son aîné; Et Magdeleine, Religieuse de sainte Claire à Florence: JEAN-FRANÇOIS PIC II. du nom, se fit admirer par son savoir, & il fut souvent chassé & rétabli à la Mirandole, jusqu'à ce qu'en 1533. Galeoti son neveu l'assassina. Ce grand Homme avoit pris alliance avec Jeanne Caraffe; & il en avoit eu Albert PIC, tué avec son pere en 1533. Paul PIC: Jean-Thomas qui tenta inutilement en 1536. de se rétablir dans les Etats de son Pere, & laissa de Charlotte des Ursins, sa femme, Virginio & Jeronimo Pics: Beatrix, femme du Comte Paul Torelli: Julie, mariée à Sigismond Malateste: Virginie PIC; Et Cecile Religieuse de sainte Claire. LOUÏS ou LOUÏS-MARIE PIC, ayant obtenu l'Investiture de la Mirandole, fit la guerre à Jean-François son aîné. Il prit alliance avec Françoise, fille naturelle de Jaques Trivulce, dont il eut, entre autres enfans, GALEOTI PIC II. du nom. Celui-ci entra de nuit dans la Ville de la Mirandole avec 40. hommes armez, tua son oncle Jean-François avec son cousin Albert & mit sa tante & ses autres cousins en prison. Mais dans la suite craignant leur juste ressentiment, il voulut livrer la Mirandole aux François, & en prendre recompense sur le Domaine du Roi. On le proposa même au Traité de Crespi en 1544. mais ce fut sans aucun effet, parce que les Députez du Roi François I. & de l'Empereur Charles V. ne pûrent pas s'accorder sur cela. Il est pourtant assûré que les François étoient alors dans la Mirandole, & même en 1551. lorsque le Pape Jule III. voulut assieger cette Place, ils répondirent que Galeoti & Jean-Thomas Pic, débattant leur droit à Nice l'an 1538. consentirent de part & d'autre que le Pape Paul III. mît la Mirandole en dépôt entre les mains des François, jusqu'à ce que leur differend fût vuidé; & que depuis ce tems ils l'avoient toûjours euë en leur protection. Galeoti mourut en 1571. & il laissa deux filles, mariées en France, à deux freres de la Maison de la Rochefoucauld, & Louïs PIC II. du nom qui eut de Fulvie Correge sa femme Alexandre I. qui suit: Galeoti, Chevalier de Malte: Frederic, marié à Hippolite d'Est: Jean & Louïs. ALEXANDRE PIC I. du nom, obtint le titre de Duc de la Mirandole, de Prince de Concordia & de Marquis de S. Martin. Il épousa en 1618. Laure d'Est, fille de César, Duc de Modene & mourut en 1637. ayant eu Galeoti Pic, qui suit: Fulvie, mariée à Alberic, Prince de Masse: Julie, femme du Duc de Ceri: Marie & Catherine. GALEOTI PIC III. du nom mourut avant son pere en 1625. Il avoit épousé Marie Cibo, fille de Charles Cibo, Prince de Masse, Seigneur Souverain de Carrera, &c. & de Brigite Spinola, dont il eut Alexandre II. qui suit: Jean & Brigite. ALEXANDRE PIC II. du nom, Duc de la Mirandole, Comte Souverain de Concordia, Prince de l'Empire, &c. succéda à son ayeul l'an 1637. Il s'est distingué par sa sage conduite, par son amour pour les Lettres & par son courage, ayant commandé en Candie le secours des Princes de Lombardie. Il mourut en 1669. * Sansovin, *li.* 3. *Chron.* Loschius, *in compend. Hist.* De Thou, *Hist. li.* 8. Leander Alberti, *Descr. Ital.* Ammirato, Rittershusius, &c.

PIC (Jean) Prince de la Mirandole & de Concorde, fils de Jean François, nâquit le 24. Février de l'an 1463. Il s'aquit une merveilleuse connoissance des Sciences les plus sublimes. Scaliger l'appelle *Monstrum sine vitio*. A l'âge de 24. ans, il soûtint à Rome des Theses, qui contenoient 900. Propositions de Dialectique, de Théologie, de Mathématique, de Magie, de Cabale, de Physique: toutes non seulement tirées des Ecrits des Auteurs Grecs & Latins; mais encore établies sur les sentimens des Hébreux & des Chaldéens. Ce dessein executé avec applaudissement, ne plût pas à tout le monde. Plusieurs demi-savans, ou envieux de la gloire de ce jeune Prince, ou poussez d'en zéle indiscret, censurerent ces Theses, & en firent même un grand bruit. Pour les appaiser, le Pape Innocent VIII. fit examiner les Propositions de Jean Pic, & on en trouva 13. qui étoient insoûtenables. Pic les défendit, par une Apologie qui est au commencement de ses Oeuvres, avec un Bref d'Alexandre VI. Je ne veux pas oublier une chose assez particuliere qu'il raporta dans cette Apologie; & qui temoigne combien l'ignorance a fait, souvent, faire des bevuës, au sujet de l'examen des Livres. C'est qu'un Théologien, qui se mêloit de censurer les Theses, étant interrogé que signifioit ce mot de Cabale, il répondit que c'étoit un méchant homme, & heretique qui avoit écrit contre JESUS-CHRIST, & que ses Sectateurs avoient eu de lui le nom de Cabalistes. Ceux qui n'étoient pas plus éclairez que ce Théologien accuserent Jean Pic de magie, ils ne pouvoient comprendre qu'un jeune homme de cet âge pût être si docte. Et en effet, on peut lui attribuer cet éloge de Claudien:

*——— ——— ——— primordia tanta*
*Vix pauci meruere senes.*

On dit que Lucius Bellancius de Sienne lui avoit prédit qu'il ne passeroit pas la 33. année de son âge. Cela arriva ainsi. Jean Pic mourut à Florence le 17. Novembre de l'an 1494. le même jour que le Roi Charles VIII. entra dans cette Ville. Jean-François Pic, son neveu, écrivit sa Vie que nous avons au commencement de ses Ouvrages, imprimez à Bâle en 1573. & 1601. Ils contiennent *Heptaplus*; c'est un Traité en VII. Livres sur le 1. Chapitre de la Genese. *Conclusiones Nongentæ. Apologia. De ente & uno. De Hominis dignitate. Regulæ XII. Comment. in Psal. XV. De Christi regno, & vanitate mundi. Expositio in Orat. Dominicam. Epistolarum Lib. I. In Apologiam Disp. Lib. XII. In Platonis Convivium. Lib. III. Elogia.* * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1487. *n.* 5. & 1494. *n.* 12. Paul Jove, *in elog. c.* 39. Philippe Beroalde, Ange Politien, Marsile Ficin, Leander Alberti, Naudé, &c.

PIC (Jean-François) aussi Prince de la Mirandole, étoit fils de Galeas ou Galeoti frere de Jean Pic, de qui je viens de parler. Il s'adonna à l'étude; mais son trop d'attachement à la Scholastique lui fit négliger la belle Latinité. Galeoti, fils de son frere Louïs, l'assassina durant la nuit, lui & son fils Albert, au mois d'Octobre de l'an 1533. On dit que son neveu le surprit dans son Château, & qu'il reçût la mort en embrassant un Crucifix. Nous avons ses Oeuvres imprimées, avec celles de son oncle: la Vie de Jean Pic, celle de Savanarole. *De studio divinæ & humanæ Philosophiæ, Lib. II. De morte Christi & propria cogitanda, Lib. III. Defensio de Uno & Ente, &c.* * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 87. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *in Appar. Sacro, &c.*

PIC (Jean) de Paris, Chartreux, qui vivoit dans le XVI. Siecle. Il écrivit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, que Josse Badius publia en 1524. & d'autres Pieces. * Petreius, *Bibl. Cartus.*

PICARD (Jean) de Beauvais, Chanoine Regulier de S. Victor à Paris, vivoit au commencement du XVII. Siecle. Il avoit beaucoup d'érudition dont il a donné des marques en ses notes sur les Epîtres de Saint Bernard & en d'autres. Divers Auteurs parlent avec estime de Jean Picard qui mourut en 1617.

PICARDIE, Province de France, partie de l'ancienne Belgique.

Il est sûr que son nom est nouveau; & cependant nous n'avons point de véritable connoissance de son origine. Car il n'y a pas d'apparence de le tirer des hérétiques Picards, comme quelques-uns ont fait; ni du mot Grec, qui convient à l'humeur prompte des habitans. Si ce n'est qu'on veuille dire qu'ils se piquent de peu de chose, comme on l'assure. Cette Province, qui est aujourd'hui un des douze Gouvernemens du Royaume, a la Champagne au Levant, l'Isle de France au Midi, cette partie de la Mer Oceane que nous appellons la Manche, & la Normandie au Couchant: Et au Septentrion la Flandres, le Hainaut & le Cambresis. Toute la Picardie peut être divisée en haute, moyenne & basse. La haute sur l'Oyse; la moyenne sur la Somme; & la basse le long de la Mer. Mais aujourd'hui on la considére en sept parties, qui sont le Boulonois, le Ponthieu, le Santerre, le Vermandois, la Tierache, l'Amienois & le Païs reconquis. Elle avoit encore le Beauvoisis, le Noyonois, le Laonois & le Valois, qui sont présentement du Gouvernement de l'Isle de France. Amiens est sa Ville capitale. Les autres sont Abbeville, Ardres, Boulogne, Calais, la Capelle, le Catelet, Corbie, Dourlens, Saint Quentin, la Fere, Guise, Ham, Montreuil, Peronne, Roye, Mondidier, Ruë, &c. La Picardie est fertile en grains & en fruits, mais elle n'a point de vin. Elle est arrosée de diverses Riviéres, dont les principales sont la Somme, l'Oyse, l'Authie, la Canche, &c. Il y a quantité de Noblesse ancienne, de bons soldats, & plusieurs Hommes de Lettres. Toute la Justice se rend dans ses Bailliages & Sieges Présidiaux, qui sont du ressort du Parlement de Paris. Les Villes y sont gouvernées par des Maires & Echevins. Les Evêchez y ont l'Archevêque de Rheims pour Métropolitain. Et pour les Finances, il y a des Géneralitez à Amiens & à Soissons. Outre le Gouvernement géneral, on y compte dix-huit Gouvernement particuliers. La Picardie n'a jamais été alienée du Domaine de la Couronne. Je parle en particulier de Boulogne, du Ponthieu, &c. qui ont eu leurs Comtes. * Gilles Bry, Sieur de la Clergerie, *Hist. des Comt. du Perche & de Ponthieu.* Arjulfe, *Chron. de S. Requier*, l'Auteur de l'Hist. des Comtes de Ponthieu & Mayeurs d'Abbeville, Du Pui, *Droits du Roi*, Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*, Jean Surhovius, *Picard. Belg. Descr.* Adrien de la Morliere, *Hist. d'Amiens*, Sanson & du Val, *Geogr. &c.*

PICARDS ou PIKARDS, héretiques, qui s'éleverent en Boheme dans le XV. Siécle. Un certain nommé Pikard, natif du Païs-Bas, y renouvella les erreurs des Adamites, vers l'an 1414. & se fit suivre par une populace ignorante, qui, sous prétexte de faire possession de l'innocence d'Adam, alloit toute nuë, & s'abandonnoit à mille sortes d'abominations. Ces errans, qui s'estimoient les seuls libres, se retirerent dans une Isle, d'où ils furent chassez en 1420. & plusieurs d'entr'eux furent égorgez ou brûlez. * Prateole, *de hær. V. Adam & Pikar.* Æneas Silvius, *c.* 42. *Boh.* & Dubravius, *li.* 26. Sandere, *hær.* 174. Sponde, *A. C.* 1420. *n.* 4.

PICART (François le) Docteur de Paris, Doyen de S. Germain de l'Auxerrois, Sieur d'Atilli & de Villeron, a soutenu la gloire de l'Etat Ecclesiastique dans le XVI. Siécle. Il nâquit le 16. Avril de l'an 1504. à Paris dans une Famille noble & ancienne. Son pere étoit Jean le Picart, Sieur de Villeron, Secretaire du Roi; sa mere Jaqueline de Champagne, Dame d'Atilli. On l'éleva dans les Lettres & dans la pieté, & il se rendit savant Theologien, bon Ecclesiastique, & habile Prédicateur. Il se signala sur tout par son zéle pour la Foi, contre les Hérétiques, qui s'éleverent de son tems. C'est pour cette raison que Calvin, Beze & leurs Disciples parlent si mal du Docteur le Picart. Sa pieté, sa douceur & son desinteressement le rendirent si cher au peuple de Paris, que plus de vingt-mille Bourgeois de cette Ville assisterent à son enterrement. Il mourut le 17. Septembre de l'an 1556. âgé de 52. ans. Plusieurs Auteurs ont parlé de lui avec estime & avec éloge. Gabriel de Puiherbault le nomme un très-bon Docteur & un très-bon Pasteur:

> Picartus *populi Lutetiani*
> *Amor, deliciæ, salus, asylum,*
> *Et porro salus omnibus juvandis,*
> *Doctor optimus, optimusque Pastor.*

On composa divers Livres au sujet de la mort de François le Picart, comme, *Les Regrets & Complaintes de passe-par-tout sur le trepas de M. François le Picart. Déploration sur le trépas de noble & vénerable personne Mr. Maître François le Picart, Docteur en Théologie & Doyen de S. Germain de l'Auxerrois, &c.* Voyez sa Vie écrite par le P. Hilarion de Coste, Minime. Elle a été publiée en 1658. sous le titre de Parfait Ecclesiastique.

PICCOLOMINI, Famille. La Famille de PICCOLOMINI originaire de Rome s'établit dans le XIII. Siécle à Sienne, où elle eut part au Gouvernement de la République. Silvio Piccolomini laissa un fils posthume de même nom qui épousa Victoria Fortiguerra, & il en eut dix-huit enfans, dont il ne resta qu'un fils & deux filles. Le fils nommé Eneas Silvio Barthelemi Piccolomini, fut Pape sous le nom de Pie II. Une des filles Laodamia Piccolomini prit alliance avec Nannes Todeschini & fut mere de François, Cardinal, Archevêque de Sienne & puis Pape sous le nom de Pie III. Cette Famille a eu d'autres grands Hommes, comme ANTOINE PICCOLOMINI, premier Archevêque de Sienne, mort vers l'an 1459. ou 60. ALEXANDRE PICCOLOMINI, Philosophe, Mathématicien, Orateur & Poëte, qui vivoit en 1600. Il a composé divers Ouvrages, *La Philosophie Morale. La Teorica de' Pianetti. L'Instituzione dell' Huomo. L'Instituzione del Principe Christiano. Della Grandezza dell' aqua & della terra. La Sfera. Tesoro dell' Huomo, &c.* LEOIDO PICCOLOMINI vivoit en 1630. Il savoit bien le Droit & il fut considéré à la Cour de Rome. Depuis il se fit Jesuite. FRANÇOIS PICCOLOMINI entra jeune parmi les Jesuïtes, & il s'y rendit très-habile. Il enseigna la Philosophie & la Théologie; & après avoir dignement rempli les plus importantes Charges dans sa Compagnie, il en fut le VIII. Général en 1649. après la mort de Vincent Caraffe, & il mourut le 17. Juin de l'an 1651. âgé d'environ 69. ans. CELIO PICCOLOMINI, Archevêque de Cesarée, Nonce en France & Secretaire des Brefs fut fait Cardinal en 1664. par le Pape Alexandre VII. * Gobelin, *in Comment. Pii II.* Campanus, *in Vita Pii II.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pii II. Imag. illust. c.* 37. Vossius, *de Mathem.*

PICCOLOMINI (François) Philosophe célebre, étoit de Sienne. Il enseigna à Macerata, puis à Perouse & enfin à Padouë, où il fut durant 22. ans l'admiration de tout le monde. Sa Science étoit universelle, ses raisonnemens solides, & il parloit avec beaucoup d'éloquence. Mais ce qui plaisoit davantage en lui, étoit une douceur engageante, qui le faisoit aimer de tout le monde. Sur la fin de sa vie, il se retira dans sa maison à Sienne & y mourut l'an 1604. âgé de 84. ans. François Piccolomini a composé divers Ouvrages de Philosophie. *Universa de moribus Philosophia in X. Grad. Universa Naturalis Philos. in V. P. &c.* * Tomasini, *in Vir. illust.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

PICCOLOMINI. Cherchez Pauli, Ammanato ou Piccolomini, Pie II. & Pie III.

PICENES, anciens peuples d'Italie, où est aujourd'hui la Marche d'Ancone, avec les Villes d'Ascoli, d'Ancone, d'Osimo, &c. comme je le dis ailleurs. Mais les *Picentins* près des Lucaniens, étoient dans le Royaume de Naples. Les anciens Auteurs parlent assez souvent de l'un & l'autre de ces peuples. Ceux-ci comprenoient une partie de la Principauté Citerieure d'aujourd'hui. Les Villes sont Amalfi, Capri, Massa di Sorrento, Salerne, Nocere de' Pagani, Sano, Sorrento, Minori, Ravello, &c. Tous ces peuples avoient été soûmis par les Romains vers l'an 480. de la Fondation de leur Ville.

PICHARDO dit VINUESA (Antoine) natif de Segovie & Juge en Espagne, est mort en 1631. âgé de 63. ans. Il avoit enseigné à Salamanque & ailleurs, & il a composé divers Ouvrages, comme *Comment. in IV. Institutionum Justiniani Lib. Practicæ Institutiones. De Mora commissione & emendatione. De stipulationibus judicialibus. De nobilitatis inter virum & uxorem communicatione; &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PICIGHITOME, en Latin *Piceleo*, Ville d'Italie dans le Milanès sur la riviére d'Adde, est une Place forte entre Cremone & Lodi, & dont la Citadelle fut bâtie par Philippe-Mari Visconti Duc de Milan. Ce fut en ce lieu-là que François premier, Roi de France, fut détenu prisonnier après avoir été pris devant Pavie par l'armée de l'Empereur Charles-Quint. * Fel. Osius, *Hist. Rer. Laudens. SUP.*

PICKENGHAM (Osbert) Anglois, Religieux Carme, Docteur de Paris, a vécu dans le XIV. Siécle. On le considéra comme un des plus doctes personnages de son tems: Aussi écrivit-il sur le Maître des Sentences, des Traitez de Théologie, &c. Il mourut en 1330. * Pitseus, *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

PICPUSSE, petit Village proche de Paris, joint à present au Fauxbourg S. Antoine. Les Religieux Réformez du Tiers-Ordre de S. François, s'y établirent en 1600. & ce Couvent est le premier de cet Institut: c'est pourquoi on les nomme Picpusses par toute la France; quoique leur nom, selon la Regle, soit celui de Peres ou Freres de la Pénitence, du Tiers-Ordre de S. François. Les Capucins, & après eux des Jesuites de la Maison Professe de S. Louïs avoient fait leur premiere demeure dans le même lieu, mais ils l'abandonnerent, à cause de l'éloignement de la Ville. L'Eglise que l'on y voit à present fut commencée en 1611. & ce fut le Roi Louïs XIII. qui y posa la premiere pierre. Il y a dans le Jardin de ce Convent un bel Ermitage rempli de plusieurs figures de pierre, posées dans des grottes de rocailles & de coquillages. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau. SUP.*

PICTES, peuples venus, à ce qu'on croit, de Scythie en Ecosse, où ils s'établirent, & firent alliance avec les Ecossois. Quelques Auteurs assurent qu'étant venus en Dannemark, ils prirent le nom de Pictes, parce qu'ils étoient peints, & qu'ayant passé les Isles Orcades, ils s'établirent vers Fide & Laudon, après en avoir chassé les Bretons sauvages. Depuis ils demanderent des femmes aux Ecossois, firent alliance avec eux, & dans la suite du tems ne formerent plus qu'un peuple. * Boëtius, Buchanan & Lesle, *Hist. d'Ecosse*, Bede, Matthieu Paris, Du Chesne, &c. *Hist. de la Grand' Bretagne*, Cambden, *Descr. Mag. Brit.* [Voyez *Usserius* dans son Livre intitulé, *Britannicarum Eccles. Antiquitates.* Ch. XV.]

PICTOR. Cherchez Fabius & Servius Pictor.

PICTOR (George) Médecin Allemand, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1569. & fut estimé par son savoir. Il publia divers Ouvrages: *De herbarum naturis. De variis morborum remediis. De thermarum virtutibus. De rebus non naturalibus, &c.* Pictor travailla aussi sur quelques Traitez des Anciens. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Charles Paschal. *Bibl. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.* Gesner, Melchior Adam, &c.

PICUS. Cherchez Pic.

PIE I. de ce nom, Pape, natif d'Aquilée, succéda le quinziéme Janvier de l'an 156. à Hygin. Les Auteurs anciens ne sont pas d'accord de cette succession immediate; parce qu'Optat & saint Augustin disent qu'Anicet fut élû après Hygin, & que Pie succéda au premier. Au contraire, saint Irenée qui vivoit de ce tems-là, Tertullien, Eusebe, Saint Epiphane & tous les Grecs des Siécles suivans, mettent Pie avant Anicet. Quoiqu'il en soit, il ordonna qu'on célebreroit la Fête de Pâques le Dimanche après le quatorziéme de la Lune de Mars pour se conformer à la Tradition Apostolique observée dans l'Eglise Romaine & en beaucoup d'autres. Ce Pape eut la gloire de mourir pour JESUS-CHRIST le 11. Juillet en 165. après neuf ans, cinq mois & vingt-six jours de Siége. Bini rapporte quatre Epîtres de lui, mais le Cardinal Baronius & Margarin de la Bigne, ne lui en donnent que deux, écrites à Juste de Vienne. * Genebrard, *li.* 3. *Chron.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, Platine, Du Chesne, &c. *in Vita Pont.* [Pie I. a siegé depuis CXXVII. jusqu'à CXLII. selon *J. Pearson & Henri Dodwel, de success. Ep. Romanorum.*

PIE II. *Enée Silvio Barthelemi Piccolomini*, nâquit à Corsignano, Bourg du Territoire de Sienne, le dix-huitiéme Octobre de l'an 1405. Pour rendre illustre ce lieu de sa naissance, il l'érigea ensuite en Ville Episcopale, qu'il nomma Pienza de son nom de Pie. Victoria de Fortiguerra sa mere, étant grosse de lui, avoit songé qu'elle accouchoit d'un enfant mitré. Comme c'étoit alors la coûtume de dégrader les Clercs en leur mettant une mitre de papier sur la tête, elle crût qu'Enée seroit

la

la honte & le deshonneur de sa Famille : Mais la suite justifia le contraire. On l'éleva avec assez de soin; & son amour pour les belles Lettres témoigna l'estime qu'on devoit faire de son esprit. Et en effet, à l'âge de vingt-six ans, il fut au Concile de Bâle, Secretaire de Dominique Capranico, dit *le Cardinal de Ferme*, parce qu'il étoit Administrateur de cette Eglise & ensuite il le fut de quelques autres Prélats, & du Cardinal Albergati qui l'envoya en Ecosse. A son retour le Concile de Bâle l'honora des Charges de Referendaire, d'Abbreviateur, de Chancelier, d'Agent Général, l'envoya diverses fois à Strasbourg, à Francfort, à Constance, en Savoye, chez les Grisons; & lui confera la Prévôté de l'Eglise Collegiale de saint Laurent de Milan. Cependant il publioit toûjours quelque Ouvrage; & ce fut alors qu'il composa ceux qui étant trop favorables au Concile de Bâle, & trop desavantageux à Eugene IV. furent retractez par lui-même, depuis par une Bulle, que nous avons au commencement du Recueil de ses Oeuvres. Elle est du vingt-quatriéme Avril 1463. Enée Silvio fut depuis Secretaire de l'Antipape Felix V. & ensuite de Frederic III. Empereur, qui l'honora de la Couronne Poëtique, & l'employa en diverses Ambassades à Rome, à Milan, à Naples, en Boheme & ailleurs. Le Pape Eugene IV. qu'il avoit maltraité dans ses Ecrits, fit état de son génie, & lui donna son estime; & Nicolas V. lui confera l'Evêché de Trieste, qu'il quitta quelque tems après pour celui de Sienne. Le même Pape se servit de lui en qualité de Nonce dans l'Aûtriche, la Hongrie, la Moravie, la Boheme & la Silesie, & il réüssit dans ces divers emplois, & sur tout dans les Dietes qu'il fit assembler, pour former une Ligue contre le Turc, à Ratisbonne & à Francfort, où il harangua avec une éloquence miraculeuse. Il est vrai que ce projet n'eut point de suite, mais ce ne fut pas la faute du Nonce: La mort de Nicolas V. rompit toutes les mesures qu'on avoit pû prendre dans ces Dietes & dans celle de Neustad. Calixte III. élû après Nicolas, arrêta à Rome l'Evêque de Sienne, qui vouloit retourner en Allemagne, & le fit Cardinal en 1456. Ce Pape étant mort le 6. Août 1458. treize jours après le Cardinal de Sienne fut mis à sa place, & prit le nom de Pie II. D'abord après son élection, qu'il fit savoir au Roi Charles VII. & à l'Université de Paris, il se disposa pour unir les Princes Chrétiens contre les Turcs. Il indiqua pour ce dessein une assemblée à Mantouë, qu'il commença le 1. Juin de l'an 1459. Avant cela il avoit confirmé le Royaume de Naples à Ferdinand fils naturel d'Alphonse, contre la Maison d'Anjou: ce qui fut cause de la guerre. Il s'opposa aux ennemis du saint Siége, & aquit diverses possessions à l'Eglise. Ce qu'il avoit le plus à cœur, étoit la guerre contre les Turcs. Pour ce dessein il avoit des troupes en état, & les vouloit conduire lui-même; Mais il mourut à Ancone, où il étoit venu pour s'embarquer, le 14. Août de l'an 1464. âgé de 58. ans, après cinq années, 11. mois & 27. jours de Siége. Nous avons les Oeuvres de ce Pape, dans un Volume imprimé à Bâle en 1571. Sa Vie y est au commencement. On ne doute point qu'il ne l'eût composée lui-même dans les Commentaires ou Mémoires que nous avons sous le nom de Jean Gobelin Persona, son Secretaire. Il faut avouer, comme l'exprime son Epitaphe, dressée par le Cardinal de Sienne son neveu, que le tems de son Pontificat a été court; mais que sa gloire a été très-grande: & nous pourrions lui attribuer justement ce vers de Virgile, *Æneid.* I. 382. 383.

*Sum Pius Æneas, ——— ——— ———*
*——— ——— famâ super æthera notus.*

Consultez Jean-Antoine Campanus, Jean Aretin, Jaques-Philippe de Bergame, Tritheme, Bellarmin, Ciaconius, Onuphre, Genebrard, Du Chesne, Bzovius, Sponde, Rainaldi, Possevin, Vossius & plusieurs autres alleguez par Louïs Jacob, *in Bibl. Pontif.* Jean-Antoine Campanus, Evêque de Therano que j'ai allegué, & qui a écrit la Vie de Pie II. la finit par ces quatre vers en forme d'Epitaphe. Ils ne sont pas indignes de la curiosité du Lecteur:

*Esse hoc tumulo Pium secundum*
*Ne tu crede, Pius petivit astra.*
*Terris gloria nominis vagatur:*
*Præterquam ossa nihil reliquit urna.*

PIE III. dit *François Todeschini*, étoit fils d'une sœur de Pie II. qui lui permit de prendre le nom de Piccolomini; il le fit Archevêque de Sienne & Cardinal. Il eut divers emplois, jusqu'après la mort d'Alexandre VI. qu'il fut élû le 22. Septembre de l'an 1503. Mais il ne fut que peu de tems sur la Chaire de saint Pierre, étant mort d'une playe qu'il avoit à la jambe, avec soupçon de poison le 18. Octobre de la même année, 26. jours depuis son élection, & dix depuis son couronnement. Il est célébré dans les Epîtres de Marsile Ficin, de Philelphe, de Sabellic, & de quelques autres qu'il avoit honorez des siennes. * Ciaconius, Victorel & Du Chesne, *en sa Vie.*

PIE IV. Milanois, nommé auparavant *Jean Ange Medicis*, ou *Mediquin*, nâquit le jour de Pâques de l'an 1499. On ne doute point que l'élevation du Marquis de Marignan son frere, n'ait beaucoup servi à la sienne. Il eut un office de Protonotaire du tems de Clement VII. & dans le même-tems, il s'insinua dans les bonnes graces du Cardinal Farnese, qui ayant été élevé au Pontificat sous le nom de Paul III. l'employa en diverses Légations, lui donna plusieurs Bénefices, & le créa enfin Cardinal le 8. Avril de l'an 1549. Jule III. le nomma Légat de l'armée contre le Duc de Parme. Paul IV. ne le traita pas si favorablement; mais cela ne l'empêcha point de mériter le surnom de Pere des Pauvres, & de Protecteur des Muses. Aussi son mérite l'éleva sur la Chaire de saint Pierre après le même Paul IV. On remarque qu'une colombe, qui étoit entrée dans la Sale du Conclave, s'arrêta sur la Chambre du Cardinal de Medicis: ce qui fut un présage de sa future promotion qui se fit la nuit après le jour de Noël de l'an 1559. On admira aussi qu'étant né le jour de Pâques, comme je l'ai déja dit, il fut élû le jour de Noël & couronné le jour des Rois, qui sont les plus grandes Fêtes de l'année. Pie IV. pardonna aux Romains qui avoient fait mille désordres contre la mémoire de son prédecesseur, & contre l'Inquisition. Mais il ne fut ni si débonnaire, ni si obligeant pour les neveux du Pape Paul IV. car il fit étrangler le Cardinal Caraffe au Château Saint Ange, par la main du bourreau; & fit couper la tête au Prince de Palliano son frere, dans la prison de la Tour neuve. Depuis il travailla avec assez de soin pour les affaires de la Chrétienté, tant pour s'opposer aux Turcs qui assiegerent Malte, que pour détruire l'héresie en France & en Allemagne. Pour cela il fit continuer le Concile de Trente, qui fut heureusement conclu en 1563. par les soins de saint Charles, neveu de ce Pape, qui avoit le don de se faire craindre. Il mourut le 9. Decembre de l'année 1565. en la 67. de son âge, dont il avoit siege cinq ans, onze mois & quinze jours. On assure que la peur qu'il eut de perdre Malte assiegée par les Turcs, contribua à le faire mourir. Ce fut du moins avec la consolation d'avoir reçû les Sacremens de l'Eglise, de la main de saint Charles son neveu, qui ne l'abandonna point en cette extrémité. Pie IV. contribua à l'élevation de ses parens. Je parle de sa Famille sous le nom de Medicis. * Onuphre, Ciaconius, & Du Chesne, *en sa Vie*, Sponde, *in Annal. Eccl.* De Thou, &c.

PIE V. nommé *Michel Ghisleri*, succéda à Pie IV. & fut élû le septiéme Janvier de l'an 1566. Il nâquit à Boschi ou Bosque, petite Ville du Diocese de Tortone, & du Duché de Milan; à deux ou trois lieuës d'Alexandrie de la Paille. Ce fut le dix-septiéme Janvier de l'an 1504. Papire Masson assure qu'on lui donna au Baptême le nom d'*Antoine*, parce qu'il étoit venu au monde le jour que l'Eglise célebre la Fête de ce Saint Anachorete; & que depuis il reçût celui de *Michel*, en prenant l'habit de S. Dominique dans le Monastere de Voghera en 1518. Onuphre soûtint qu'il eut le nom de *Michel*, & au Baptême & à son entrée à la Religion, mais j'ai plus d'inclination à suivre le témoignage du premier, quand je considere la coûtume inviolable de changer le nom à l'entrée de la Religion; & que je pense que Pie V. choisit le jour de la Fête de saint Antoine, pour les céremonies de son couronnement. Quoiqu'il en soit, sa vertu le fit considerer dans l'Ordre de saint Dominique, où il fut Professeur, Prédicateur & Superieur. Depuis il eut la charge d'Inquisiteur de la Foi, qu'il exerça avec une très-grande probité. Aussi le Cardinal Caraffe, qui étoit Commissaire Géneral de ce Tribunal Severe, conçût une estime particuliere pour le P. Michel Ghisleri; & ayant été élevé au Pontificat, sous le nom de Paul IV. il lui donna l'Evêché de Sutri. Cette grande Dignité ne l'éblouït point, au contraire comme il en connoissoit les devoirs & les obligations, il résolut de s'en défaire & de se retirer dans son premier Monastere. Mais Paul IV. s'y opposa, & le créa Cardinal le 15. Mars de l'an 1567. & Inquisiteur Général de la Foi. Il lui fit prendre le titre de Cardinal Alexandrin, parce qu'il étoit né dans le territoire d'Alexandrie. Le Pape Pie IV. lui donna l'Evêché de Mondovi, & l'eut enfin pour successeur, comme je l'ai dit. D'abord après son élevation au Pontificat, il ne travailla qu'à regler sa Maison, policer la Ville de Rome, & en chasser les personnes débauchées, réformer le Clergé, & faire observer le Concile de Trente. Il fit ce qu'il pût contre les Heretiques, & contre les Turcs. Il fit agir ses Nonces contre les premiers, & ses armes contre les autres: aussi les ayant jointes à celles du Roi d'Espagne & des Vénitiens, elles gagnerent la célebre bataille de Lepante, le 7. Octobre de l'an 1571. L'année d'auparavant il avoit créé Grand Duc de Toscane, Côme de Medicis, remis les Caraffes dans leurs biens, & aboli l'Ordre des Humiliez. Pie V. mourut, le 1. Mai 1527. après six ans, trois mois & vingt-quatre jours de Siege; & le Pape Clement X. l'a déclaré bien-heureux, par une Bulle du 27. Avril 1672. cent ans depuis son trépas. * Du Chesne, Papire Masson, Thomas Moniot, &c. *en sa Vie*, Antoine de Sienne, Grazée & Louvet, *de vir. illust. Ord. Prædic.* Victorel, *addit. ad Ciacon.* Sponde, *in Annal.* Charles Jacob, *Bibl. Pontif.*

PIEMONT, Principauté d'Italie au Duc de Savoye, que ceux du païs appellent *Piemonte*, & les Latins *Pedemontium.* Elle a été comprise dans la Gaule Subalpine, & puis dans la Lombardie. Sous ce nom de Piémont, on entend la Principauté en particulier, le Duché d'Aouste, les Marquisats d'Ivrée, de Suse, de Seva, de Saluffes, le Comté d'Aste, & la Seigneurie de Verceil; A quoi on ajoûte le Canavese, & le quartier de Piémont, qui est aujourd'hui à la France; où sont Perouse, Lucerne, & Briqueras. Tout ce païs, considérable par sa fécondité, par son bon air, & par les richesses de ses habitans, est entre le Milanois & le Montferrat au Levant, la République de Genes & le Comté de Nice au Midi; & la Savoye & le Dauphiné au Couchant; & le Vallais au Septentrion. La Principauté de Piémont en particulier, a Turin pour Ville Capitale, & comprend Mondovi, Fossan, Chivas, Rivoli, Javen, Carignan, Poncalier, Vigon, Cavors, Villefranque, Raconis, Savillan, Coni, Tende, Seve, Cortemille, Bene, Queras, Quiers, Moncalier, Coconas; & la Principauté de Masseran, qui releve de l'Eglise. Les Taurinois, Salasses, Segusiens, Libiciens, & divers autres peuples ont autrefois habité ce païs, qui est présentement aux Ducs de Savoye. On ne convient pourtant pas bien, comme il leur fut aquis. Les fils aînez des Dues portent le titre de Princes de Piémont. * Ranchini, *Descr. Mundi.* Du Val & Sanson, *Geogr.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, *T. I.*

[PIENZA, Ville de Toscane, près de Sienne, qui devint de bourg Ville Episcopale, par la faveur de *Pie* II. qui y étoit né & qui lui donna le nom de *Pienza.* Voyez *Pie* II.]

PIERIDES, filles de Pierus, Prince Macedonien, qui oserent, dit-on, faire un défi aux Muses, à qui remporteroit le prix de la Poësie: mais les Muses furent victorieuses dans ce combat, & pour punir la témerité des Pierides, elles les changerent en Pies. On donne aussi le nom de Pierides aux Muses, à cause que le mont Pierus en Thessalie leur étoit consacré. * Servius le Grammairien. * Ovide, *in Metam.* *SUP.*

[PIERIE. On appelloit ainsi une partie de la Syrie, près de la Cilicie. Il y avoit aussi dans la *Cassiotide* une montagne nommée *Pieria.* On donnoit encore ce nom à une Province de la Macedoine, vers le golfe Thermaïque & les frontieres de Thessalie. On nommoit les habitans de ce païs-là *Pieres.* PIERIUS étoit une montagne de Thessalie consacrée aux Muses, qui en tiroient leur nom de *Pierides.* C'étoit aussi le nom d'un fleuve de l'Achaïe, dans le Peloponnese. *Piere* étoit encore une fontaine de l'Elide, *Baudrand in Geographia.*]

PIERIUS, Prêtre d'Alexandrie, étoit en estime sous l'Empire de Diocletien, dans le tems que Théonas gouvernoit l'Eglise de cette Ville. Les

Les Auteurs en parlent comme d'un homme très-éloquent, puissant dans les disputes, & grand Prédicateur, ce qui le fit nommer le petit Origene. Il composa un Volume de XII. Livres, où il rapportoit plusieurs usages anciens de l'Eglise; mais Photius l'accuse de parler peu Chrétiennement du saint Esprit; le faisant inferieur en gloire au Pere & au Fils. Il composa encore un Traité d'Osée; & quelques autres. Il tint l'Ecole d'Alexandrie, & fut Précepteur du Martyr Pamphile. * Eusebe, *li.* 7. *Hist.* Saint Jerôme, *in Cat. de Script. Eccl. c.* 76. Photius, *Bibl. Cod.* 119. Nicephore, *li.* 6. *c.* 35. *Hist.*

PIERIUS (Jean) de Tolede en Espagne, excellent Poëte & Rhetoricien, professa avec applaudissement dans l'Université d'Alcala. Il mourut âgé de trente-trois ans, en 1540. * Opmeer, *in Chron. Orbis univ. p.* 486.

PIERIUS VALERIANUS BELZANI, de Belluno dans l'Etat de Venise, vivoit dans le XVI. Siecle, & a été estimé un des plus doctes hommes de son tems. Ses Hieroglyphes, ses Commentaires sur Virgile, ses Poësies, son Traité *de infelicitate Literatorum*, & diverses autres pieces de sa façon, témoignent que c'étoit un très-habile homme. Il mourut à Padouë âgé de plus de 82. ans, en 1550. De Thou parle ainsi de lui, dans le VI. Livre de son Histoire, sous l'an 1550. *Pierius Valerianus Belzani de Belluno*, dit-il, *mourut à Padouë âgé de 83. ans, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Antoine, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours, afin que, comme après un long voyage étant revenu dans le lieu qu'il avoit quitté en sa jeunesse, il s'y préparât à la mort & au repos éternel.* Un de ses oncles nommé Urbain, Religieux de saint François, qui avoit été Précepteur du Pape Leon X. l'avoit instruit dans les Lettres. Pierius Valerianus s'attacha particuliérement au service de la Maison de Medicis; à la faveur & à la liberalité de laquelle les Lettres doivent leur accroissement en Italie; & passa à Rome beaucoup d'années dans l'étude, & dans la négociation de diverses affaires qu'on lui confia. On estime entre autres choses ce qu'il a fait sur Virgile, & outre cela ses Hieroglyphes qui montrent que cet homme, qui d'ailleurs étoit un grand Poëte, étoit bien versé en toutes les belles Lettres, en la connoissance de l'Antiquité & en toutes les Sciences. * Gesner, *in Bibl.* Sponde, *A. C.* 1550. *n.* 12. Imperialis, *in Mus. Histor.* &c.

S. PIERRE, Prince des Apôtres & Vicaire de Jesus-Christ en terre, étoit de Bethsaïde Ville de Galilée. Son premier nom étoit celui de *Simon*: Le fils de Dieu l'ayant appellé à l'Apostolat, le lui changea en celui de *Cephas*, qui veut dire *Pierre*. La Confession qu'il fit de la divinité du Sauveur du Monde, que ni la Chair ni le Sang ne lui avoit pû reveler, l'éleva à la Dignité de Chef & de pierre fondamentale de l'Eglise, sous celui qui est la pierre du coin, & le premier fondement de cet Edifice, contre lequel les portes de l'Enfer ne pourront jamais prévaloir. Le soir de la passion que Jesus-Christ fut pris par les Juifs, Pierre, mit la main à l'épée pour le défendre, & coupa une oreille à Malchus, serviteur du Prince des Prêtres. Le Fils de Dieu lui avoit prédit qu'il le renonceroit trois fois; mais il lui répondit hardiment qu'il ne le feroit jamais, & que bien loin de le renoncer, il étoit prêt d'aller avec lui en prison & même à la mort. Mais peu de tems après, son courage se changeant en timidité il renia trois fois son Maître, & il y ajoûta les sermens & les execrations. Un regard de Jesus-Christ lui montra l'horreur de son crime. Il témoigna son répentir par ses larmes. Le Sauveur lui apparut après sa Résurrection, & ensuite il l'établit Chef de son Eglise, & lui prédit la mort qu'il devoit souffrir pour la défense de son nom. Après la descente du saint Esprit, il prêcha avec un zéle admirable, & le fruit de son premier Sermon fut la conversion de trois mille personnes. Il faisoit des miracles surprenans, pour prouver la verité de sa doctrine; & sa seule ombre donnoit la santé aux malades. La paix dont l'Eglise jouïssoit dans la Palestine, lui donna loisir de visiter les lieux d'alentour, pour y établir la discipline Ecclesiastique. A Lydde, Ville située au bord de la Mer Méditerranée, il guerit un paralytique de huit ans, nommé Enée; & ce miracle fut cause de la conversion des habitans, & de ceux de Sarone. La résurrection de Thabite, veuve illustre, produisit le même effet dans Joppe. Il convertit aussi le Centenier Corneille, après la vision d'un grand linge plein d'animaux immondes. Ce fut alors, selon la Tradition, qu'il fonda l'Eglise d'Antioche, l'an 36. ou 37. de l'Ere Chrétienne. Herode Agrippa le fit mettre en prison à Jerusalem; mais ayant été délivré par un Ange, il sortit de cette Ville l'an 42. L'année d'après il vint à Rome, & y établit son Siege Episcopal. Il fut depuis au Concile de Jerusalem, l'an 49. & étant revenu à Rome, d'où il avoit été chassé avec les Juifs en 48. il y combattit Simon le Magicien; & y mourut pour Jesus-Christ avec S. Paul le 29. Juin de l'an 67. de Salut, 13. de l'Empire de Neron. Saint Paul eut la tête coupée, comme je le dis en son lieu, & Saint Pierre mourut en Croix. On dit qu'il demanda par grace d'avoir la tête en bas, afin qu'au supplice même il y eut de la difference entre le Maître & le Serviteur. Il avoit gouverné l'Eglise de Rome, 24. ans, cinq mois & dix jours. Ce Saint Apôtre a écrit deux Epîtres que nous avons parmi les Canoniques. Nous avons aussi dans la Bibliothéque des Peres, une Liturgie sous le nom de Saint Pierre, de qui Serapion d'Antioche cite un Livre des Evangiles; Clement Alexandrin un Traité de Sermons, Eusebe des Révelations, Ruffin un Ouvrage du Jugement, d'autres une Epître à Saint Jaques Evêque de Jérusalem, &c. Consultez les Evangelistes & les Actes des Apôtres. Saint Jerôme, *in Cat.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* & les Auteurs alleguez par Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. & Sum. Pont.* Charles Jacob, *Bibl. Pontif. &c.* [Sur la fondation de l'Eglise de Rome par S. Pierre, & sur son séjour à Rome & le tems de sa mort, il faut voir *Jean Pearson*, Evêque de Chester en Angleterre, dans sa I. *Dissert. de la Succession des premiers Evêques de Rome.* Il prouve, par l'Antiquité, que S. Pierre a été effectivement à Rome, contre *Saumaise.*]

S. PIERRE AUX LIENS: Fête qui fut instituée lorsque l'Imperatrice Eudoxie, femme de Valentinien III. fit bâtir à Rome en 439. un Temple magnifique pour y garder une des chaînes dont S. Pierre avoit été lié dans la prison d'Herode à Jerusalem, & celle dont il avoit été lié à Rome. L'Histoire Ecclesiastique nous apprend qu'Eudoxie, femme de l'Empereur Theodose *le Jeune*, étant allée en la Terre-Sainte, Juvenal Patriarche de Jerusalem lui fit présent des deux chaînes de S. Pierre que l'on gardoit en cette Ville, dont elle en reserva une pour l'Eglise de Constantinople, & elle envoya l'autre à sa fille Eudoxie, femme de Valentinien III. Empereur d'Occident. Cette Princesse, qui étoit à Rome, porta la chaîne que sa mere lui avoit envoyée, au Pape Sixte III. qui lui montra celle dont S. Pierre avoit été lié à Rome. On dit qu'alors ces chaînes ayant été approchées l'une de l'autre, elles s'unirent d'elles-mêmes, & n'en firent plus qu'une. Eudoxie admirant ce prodige, fit bâtir une superbe Eglise, où cette Relique fut mise pour être exposée à la véneration des Fidéles. L'Eglise fut appellée le Temple d'Eudoxie, du nom de sa Fondatrice, & S. Pierre aux Liens, à cause des chaînes de ce Prince des Apôtres. C'est maintenant un Titre de Cardinal. La Fête en fut établie au premier jour d'Août; & par ce moyen on abolit à Rome une Fête du Paganisme qui se faisoit en ce même jour pour solenniser la mémoire de la Dédicace du Temple de Mars, & de la naissance de l'Empereur Claude. A l'égard des chaînes de S. Pierre, il faut remarquer ici, que les Papes voulant faire un présent considérable à des Princes ou Grands Seigneurs leur envoyoient un peu de la limûre de ce précieux fer, comme nous voyons dans plusieurs Epîtres de S. Gregoire *le Grand*. Quelquefois aussi pour leur témoigner une bienveillance plus particuliere ils envoyoient cette limûre enchassée dans une clef d'or, ou d'argent. C'est ce que fit le même S. Gregoire envers Childebert Roi de France. Pour ce qui est de la chaîne qui fut gardée à Constantinople, l'Empereur Theodose *le Jeune*, & l'Imperatrice y firent bâtir une belle Eglise, & la Fête fut mise au 16. de Janvier. * Simeon Métaphraste, & Surius, *au premier jour d'Août.* SUP.

S. PIERRE I. de ce nom, Evêque d'Alexandrie, succéda à Théonas vers l'an 300. Il fut considéré comme le Prélat le plus illustre de son tems, soit pour sa doctrine, soit pour sa pieté, soit pour sa constance éprouvée dans les persécutions de Diocletien & de Maximien. Il fit des Canons Pénitentiaux, pour regler les satisfactions des Pénitens; & dans un Synode il déposa Melece Evêque de Lycopolis, convaincu de divers crimes. Celui-ci agit si bien auprès des Princes Idolâtres, que Pierre se vit contraint de chercher sa sûreté dans la fuite. En s'éloignant de son troupeau il n'en perdit pas le soin, au contraire il ne cessa de fortifier par ses Lettres ceux qui étoient retenus en prison. A son retour il fut pris & eut la tête coupée, vers l'an 310. On dit que lors qu'il étoit en prison, Nôtre-Seigneur lui apparut sous la forme d'un petit enfant, avec une robe déchirée en deux pieces; & que lui ayant demandé qui l'avoit mis en cet état, il avoit répondu que c'étoit Arius. Mais tous les Auteurs n'en sont pas d'accord. [C'est en effet une fable, parce qu'*Arius* ne commença à paroître, que sous Alexandre Successeur de Pierre, de quoi l'on peut voir des preuves certaines dans la Vie d'*Eusebe de Cesarée*, qui est dans le T. X. de *la Bibliotheque Universelle.*] Outre les Canons pour la Pénitence des Pecheurs, que Saint Pierre avoit dressé, il avoit écrit un Traité de la Divinité, duquel on récita un fragment dans le Concile de Chalcedoine. * Eusebe, *li.* 7. & 8. *Hist.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.* Herman, *Vie de S. Athan. &c.*

PIERRE II. Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, avoit été compagnon des travaux de saint Athanase, & il fut son successeur en la Chaire de l'Eglise d'Alexandrie, en 372. Il fut élû par les Catholiques, & quelque tems après les Payens & les Ariens, qui avoient établi Luce leur Evêque, le chasserent de son Eglise. Socrate & Sozomene disent qu'il se sauva de prison. Il vint à Rome, où il resta jusqu'en 377. qu'étant retourné à Alexandrie, il fut remis sur son Siege. Quelque tems après il témoigna, par ses Lettres, la joye qu'il prenoit en l'élection que ceux de Constantinople avoient faite de saint Gregoire de Nazianze, pour leur Evêque. Mais je ne sai pour quelle raison il changea de sentiment en faveur de Maxime, de qui je parle ailleurs. Ainsi quoi qu'Orthodoxe, il souilla la gloire de sa Confession & de l'exil souffert pour la Foi, non seulement par cette injure faite à un saint Prélat; mais encore par sa trop grande facilité à recevoir les Hérétiques à la pénitence: de sorte qu'on l'accusa de s'être laissé corrompre par de l'argent. Il mourut en 380. * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 24. & *de Vitâ suâ*, Socrate, *li.* 4. Sozomene, *li.* 6. Theodoret, *li.* 4. Ruffin, *li.* 2. Baronius, *A. C.* 372. 373. 380.

PIERRE III. Cherchez Pierre Mongus.

PIERRE IV. Hérétique Monothelite, fut intrus sur le Siege d'Alexandrie, d'où le Pape Martin I. le fit chasser environ l'an six cens quarante-neuf. * Baronius, *in Annal.*

PIERRE I. Evêque d'Antioche. Cherchez Pierre le Foulon.

PIERRE II. fut confirmé par Leon IX. au sentiment de Genebrard. Quelques-uns estiment que c'étoit ce Pierre Cardinal Evêque de Frescati, que le même Pontife aimoit, & que sans doute il lui donna le titre de Prélat d'Antioche. C'est ce Cardinal qui agit beaucoup pour l'élection de Nicolas II. * Ciaconius, *in Vit. Pontif.*

PIERRE, Evêque de Jerusalem, succéda à Jean en 525. C'étoit un Prélat extrémement zélé pour le bien de l'Eglise. Il envoya des Députez au Concile que Menas assembla à Constantinople, en 536. & à leur retour, il en célebra un dans la Palestine, où tout ce qui avoit été fait dans l'autre fut reçû & confirmé. Depuis il souscrivit plûtôt par force que de bonne volonté, l'Edit que Justinien avoit publié contre les trois Chapitres, & mourut la même année 546. * Nicephore, *in Chron.* Facundus, *li.* 1. Evagre, *li.* 4. Cherchez Pierre Case, & La Palu.

PIERRE, faux Evêque de Constantinople, Hérétique Monothelite, fut intrus sur le Siege de cette Eglise, après Pyrrhus en 653. Il écrivit au Pape Eugene I. pour avoir sa confirmation; mais ce Pontife la lui refusa. Vitalien successeur d'Eugene, tâcha de ramener à son devoir Pierre, qui lui répondit assez modestement, s'efforçant d'établir sa créance par les témoignages des Peres qu'il citoit à faux, comme on le justifia depuis dans le VI. Synode General. Il mourut en 656. * VI. Synode, *Act.* 13. Baronius, *in Annal.* Cherchez Pierre Thomas.

PIERRE, Archiprêtre, de Rome, fit un Schisme dans l'Eglise après la mort de Jean V. Theodore Prêtre étoit son competiteur, l'un

ayant été élû par le Clergé, & l'autre par les gens de guerre. Mais ce désordre se dissipa par la création du Canon, qui se fit du consentement des deux parties, comme je le remarque ailleurs. * Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

*Empereurs, Rois & Princes du nom de Pierre.*

PIERRE, Sieur de Courtenai & de Montargis, II. de ce nom, Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, Marquis de Namur, & Empereur de Constantinople, étoit fils aîné de Pierre de France, Sieur de Courtenai. Il eut de grands differends avec Hugues de Noyers, & Guillaume de Segnelai, Evêques d'Auxerre, qui l'avoient excommunié; mais depuis il leur fit satisfaction publique, le jour de Pâques Fleuries, de l'an 1204. Pierre de Courtenai chassa les Juifs de sa Ville d'Auxerre, & depuis en 1210. il se croisa contre les Albigeois. Il se trouva au siege du Château de Lavaur en 1211. & puis à la bataille de Bouvines en 1214. Il s'y signala si glorieusement, que la réputation de sa valeur & de son mérite l'ayant fait connoître jusques en Orient, il y fut élû Empereur de Constantinople, après la mort de Henri de Hainaut son beau-frere. Ce Prince étant arrivé à Rome, au commencement du mois d'Avril de l'an 1217. il y fut couronné solemnellement avec sa femme, par le Pape Honoré III. La céremonie se fit dans l'Eglise de saint Laurent, le Dimanche neuviéme du même mois. Ensuite il envoya sa femme & ses enfans à Constantinople, & s'avança du côté de la Thessalie & de l'Epire, où il assiegea la Ville de Duras, suivant un Traité qu'il avoit conclu avec les Venitiens. Le succès de ce siege ne lui fut pas heureux & après l'avoir levé, il fut arrêté avec les principaux Seigneurs de sa Cour par Theodore Comnene, Prince d'Epire, son ennemi, qui le trahit lâchement sous prétexte d'un Traité de paix. Ce traitre le fit mourir, ou durant un festin, ou en prison; selon d'autres. Car les Auteurs ne s'accordent pas du tems ni du lieu de sa mort. Il est assûré cependant que ce Prince ne vivoit plus au mois de Janvier de l'an 1218. Il avoit épousé en 1184. Agnès Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Mahaud de Bourgogne; & il prit une seconde alliance avec Ioland de Hainaut ou de Flandres, fille de Baudouïn V. du nom, Comte de Hainaut & de Marguerite d'Alsace, Comtesse de Flandres, & sœur de Baudouïn & de Henri, Empereurs de Constantinople. De la 1. il eut Mahaud de Courtenai, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, qui épousa en 1199. Hervé IV. du nom, Sieur de Donzi; depuis elle prit une seconde alliance avec Guigues IV. du nom, Comte de Forêts; & étant encore veuve elle se fit Religieuse à Fontevraut, où elle mourut après l'an 1254. Les enfans que Pierre de Courtenai eut d'Ioland de Hainaut, furent Philippe, Marquis de Namur, surnommé à la Levre, qui combattit contre les François à la Journée de Bouvines en 1214. refusa d'aller en Grece recueillir la Couronne de Constantinople, après la mort de son pere, & fut tué au siege d'Avignon l'an 1226. Pierre, destiné à l'Eglise: Robert de Courtenai I. du nom, Empereur de Constantinople: Henri, qui prit le titre de Marquis de Namur: Baudouïn, Empereur de Constantinople: Marguerite de Courtenai, mariée 1. vers l'an 1210. avec Raoul III. du nom Sr. d'Issoudun; & 2. avec Henri, Comte de Vianden. Elizabeth femme de Gaucher, fils de Milon III. du nom, Comte de Bar-sur-Seine; & en secondes nôces d'Eudes I. du nom, Sr. de Montagu: Ioland, seconde femme d'André II. du nom, Roi de Hongrie: Marie, qui épousa en 1219. Theodore Lascaris, dit de Nicée, Empereur des Grecs en Asie: Agnès, femme de Geofroi de Villehardouïn II. du nom, Prince d'Achaïe: Eleonor, alliée avec Philippe de Montfort I. du nom, Sieur de la Ferté-Aleps en Beausse: Constance, nommée dans une Chartre de l'Abbaïe de Vezelai; & Sibylle de Courtenai, Religieuse à Fontevraut. * Alberic, *in Chron.* Du Cange, *Hist. de Const.* Du Bouchet, *Hist. de Courten.* George Acropolite, Nicephore Gregoras, Histoire des Evêques d'Auxerre, publiée par le P. Labbe, Continuation de la Chronique de Robert, Moine d'Auxerre, &c.

PIERRE I. de ce nom Roi d'Arragon, succéda en 1094. à son pere Sanche I. qui fut tué au siege d'Huesca. Il recueillit d'abord les débris de son armée, leva de nouvelles troupes, & ayant rencontré les Maures, il en défit 40. mille, le 18. de Novembre de la même année. Cette perte étonna les Infidéles: quatre de leurs Rois se liguerent contre Pierre, qui les défit à Alcoraz en 1096. & prit Huesca peu de tems après. Pierre fut aussi Roi de Navarre, après son pere Sanche, qui avoit usurpé ce Royaume à son cousin Sanche IV. fils de Garsias IV. Il mourut en 1104. le 28. Septembre, après un regne de 10. ans. Il avoit eu un fils de son nom mort en enfance. Alfonse son frere lui succéda. * Roderic, Mariana & Mayerne Turquet, *Hist. d'Esp.*

PIERRE II. succéda en 1196. à son pere Alfonse II. Il fit la guerre au Roi de Navarre, en faveur de celui de Castille, & fut toûjours heureux dans ses entreprises. En 1204. il fit un voyage à Rome, où il fut sacré Roi le 21. Novembre par Pierre Cardinal Evêque de Port, & couronné par le Pape Innocent III. Depuis il se ligua avec les Princes Espagnols contre les Maures, & se trouva à la bataille que les Chrétiens gagnerent sur Mahomet le Verd Roi de Maroc, près de Sierra Morena, le 16. Juillet 1212. Il ne fut pas si heureux, dans le secours qu'il donna aux Héretiques Albigeois. Raimond Comte de Toulouse étoit son beau-frere, & le chef de ces dévoyez: Pierre avoit agi avec beaucoup de zéle, pour lui inspirer des sentimens plus orthodoxes, mais ce fut inutilement. Il lui mena un secours considérable, & l'armée des Albigeois étoit de plus de cent mille hommes. Simon Comte de Montfort chef des Catholiques les défit près de Muret, avec huit cens seulement; & Pierre fut tué dans la mêlée, le douziéme Septembre 1213. après un regne de 17. ans. Il eut de Marie de Montpellier, sa femme, Jaques I. qui lui succéda. * Surita, *Ind. Reg. Arrag. li.* 1. Mariana, *li.* 11. Pierre des Vaux de Cernai, *Hist. Albig. c.* 33. *& sequent.*

PIERRE III. fut Roi après Jaques I. son pere en 1276. Il porta d'abord ses armes dans la Navarre, sur laquelle il avoit quelques prétentions, mais ce fut sans effet; & il se vit bien-tôt obligé de revenir dans son Etat, où son humeur bizarre & sévere lui avoit fait des mécontens des principaux Seigneurs, dont ses freres étoient les chefs. Pierre avoit épousé Constance fille du bâtard Mainfroi, qui se disoit Roi de Sicile, comme je le remarque en son lieu. Il voulut se rendre maître de cet Etat, pour complaire à sa femme & pour satisfaire son ambition. Mais il ne lui étoit pas facile de l'arracher à Charles d'Anjou I. de ce nom. Il cabala avec quelques séditieux; & par son conseil on tua tous les François en Sicile, à l'heure de Vêpres du jour de Pâques de l'an 1282. Ce que les Auteurs ont nommé Vêpres Siciliennes. Après cela il arriva dans le Païs, & s'en rendit facilement maître. Une action si lâche fut détestée de tous les gens de bien. Le Pape Martin IV. en témoigna un déplaisir extrême, excommunia les Siciliens avec Pierre, & mit ses Etats d'Espagne en interdit. Cette affaire devoit avoir des suites fâcheuses; pour les éviter, le Roi d'Arragon fit offrir à Charles de vuider ce grand differend, par un combat de leurs personnes, assistez chacun de cent Chevaliers. Ce dernier qui étoit franc & courageux, bien qu'âgé de soixante ans, accepta le défi contre Pierre, qui n'en avoit que quarante. Le jour du combat venu, Charles entra dans le champ, qui leur avoit été assigné à Bourdeaux, par le Roi d'Angleterre; mais l'Arragonois ne comparut, que quand le jour fut passé. Ainsi Charles fut vainqueur par honneur & par génerosité, & Pierre par fourbetie & par finesse. Cependant Charles de Valois devint Roi d'Arragon, ensuite de l'interdit jetté sur cet Etat par le Pape. Philippe *le Hardi* son pere, y conduisit une puissante armée, pour s'en mettre en possession. Il prit tout le Roussillon, emporta Gironne, & se rendit maître d'un très-grand nombre de places. Pierre mourut d'une blessure reçûë dans un combat, le 8. Novembre 1285. Il étoit encore excommunié. Ses enfans furent Alfonse III. dit *le Bienfaisant* & Jaques II. dit *le Juste*. Consultez Rigord, Villani, Fazel, Paul Emile, Surita, Mariana, &c.

PIERRE IV. dit *le Cérémonieux*, succéda à son pere Alfonse IV. en 1336. On lui donna ce surnom, parce qu'il se piquoit de bien faire observer les cérémonies; mais les Auteurs qui parlent de son mauvais naturel & de sa cruauté, avoüent qu'il auroit falu plûtôt le nommer, *le Cruel*, & *le Criminel*, que *le Cérémonieux*; *Criminosus, non Cæremoniosus.* Il usurpa la Majorque & le Roussillon au Roi Jaques, & fit mourir Ferdinand qui étoit son propre frere. Depuis il soûtint diverses guerres, mais elles lui furent peu avantageuses. Ce Prince étoit extrémement ambitieux & sanguinaire: il aimoit pourtant les gens de Lettres, & sur tout les Astrologues. On dit aussi qu'il travailla à chercher la Pierre Philosophale, & que pour fournir à ses foles dépenses, il usurpoit sans scrupule les biens des Eglises. Il mourut à Barcelone le 5. Janvier 1387. âgé de 75. ans, dont il regna plus de 50. Ce Roi laissa d'Eleonor de Sicile sa femme, Jean I. & Martin qui lui succéderent, & deux filles Constance & Eleonor. * Surita, *li.* 3. *Ind.* Mariana, *li.* 15. 16. 17. & 18. Jerôme Blanc, *de reb. Arragon.*

PIERRE dit *le Cruel*, Roi de Castille, succéda à son pere Alfonse XI. en 1350. Il n'étoit alors que dans sa 16. année, & cependant il témoigna son inclination sanguinaire, par la mort de plusieurs Gentilshommes de son Etat, qu'il fit égorger d'abord après son couronnement. Quelque tems après il épousa Blanche fille de Pierre I. Comte de Bourbon; mais trois jours après son mariage, il la quitta pour Marie de Padille, qu'il entretenoit, & fit mettre la Reine dans une prison. Il épousa aussi Jeanne de Castro, qu'il abandonna peu de tems après. Un procedé si peu raisonnable, & ses cruautez extraordinaires choquant extrémement les Grands du Royaume, ils se liguerent contre le Roi. Henri & Frederic ses freres, furent chefs du parti. Pierre désesperé de cet accident, & se défiant de quelques Seigneurs, les fit mourir de sang froid, sans épargner ni son frere Frederic qui s'étoit remis à son devoir, ni deux Infants d'Arragon, & diverses autres personnes considérables: ce qu'il recommença assez souvent. Les sollicitations des Papes, & les prieres des Prélats de son Royaume, ne pûrent jamais fléchir cet esprit farouche, qui n'aimoit que le sang & le désordre. Il fit empoisonner la Reine Blanche en prison, & contraignit enfin ses sujets de prendre les armes contre lui. Henri Comte de Tristemare, son frere naturel, se mit à la tête des mécontens; & avec le secours de Bertrand du Guesclin, il prit Tolede & se rendit maître de presque toute la Castille. Pierre agissant en désesperé, avoit résolu de se faire Mahometan, pour attirer les Maures à son secours. Il passa dans la Guienne, & les Anglois prenant son parti, le remirent sur le Trône en 1367. Mais ce ne fut pas pour long-tems. Henri assisté des François, gagna la bataille le quatorziéme Mars 1369. & le vingt-deuxiéme du même mois, il tua ce Prince sanguinaire. * Mariana, *Hist. Hisp. li.* 16. & 17. Surita, *Ind. li.* 13. Froissard, *li.* 1. Argentré, *Hist. de Bret.* Vie de Guesclin, &c.

PIERRE I. Roi de Cypre, de la Maison de Luzignan, succéda à son pere Hugues en 1360. Il commença de se faire connoître par la prise de Salatie & de diverses autres places sur les Infidéles en 1362. Après cela il vint en France, & ayant engagé les Rois de France & de Dannemark à venir à Avignon, ils se croiserent en présence du Pape Urbain V. Quelque tems après s'étant contenté d'un secours considérable d'argent & de troupes il fit voile en Levant, & prit Alexandrie l'an 1365. & la pilla. On attendoit de grandes choses de ce Prince, quand il fut assassiné, par les gens de son propre frere, l'an 1369. Il laissa son fils PIERRE II. qui à cause de son bas âge fut nommé *Petrin* ou *Pierrot*, & mourut l'an 1382. * Etienne, *Hist. de Chipre.* Cherchez Luzignan.

PIERRE dit *l'Allemand*, Roi de Hongrie, fils d'une sœur de S. Etienne, lui succéda en 1038. Son trop grand attachement pour les Allemands, & ses mauvaises inclinations le firent chasser par les Hongrois en 1042. Il fut rétabli par l'Empereur Henri III. deux ans après. Mais il n'eut pas l'adresse de se faire aimer de ses sujets, qui l'ayant surpris à la chasse lui creverent les yeux en 1044. * Bertius, *li.* 2. *Rer. Germ.* Bonfin. *Hist. de Hung. &c.*

PIERRE I. dit *le Justicier* ou *le Cruel*, Roi de Portugal, succéda à son pere Alfonse IV. dit *le Fier* en 1357. Les Auteurs remarquent avec quelque sorte d'étonnement, que dans le même tems l'Espagne avoit trois Princes du nom de Pierre qui avoient les inclinations extrémement sanguinaires. C'étoient Pierre IV. Roi d'Arragon, Pierre Roi de Castille, & celui dont je parle présentement. Il est pourtant sûr que celui-ci aimoit la Justice, & que c'est ce qui le rendoit sévere. Il gouverna ses sujets en paix; & ne témoigna de haine que contre ceux qui avoient fait mourir Agnès de Castro sa maîtresse, par ordre de son pere. Il mourut en 1367. Pierre *le Justicier* épousa en premieres nôces Blanche

de Castille qu'il répudia, & prit une seconde alliance avec Constance Manuel, fille de Jean, Duc de Pena fiel. Cette Princesse mourut en 1344. & il en eut Louïs, mort en bas âge: Ferdinand Roi de Portugal: Marie femme de Ferdinand d'Aragon Marquis de Tortose, & divers enfans naturels: Jean, qui fit mourir Marie Tellez sa premiere femme, & se remaria avec Constance fille naturelle de Henri II. Roi de Castille: Denys tige des Comtes de Villars: Beatrix qu'il eut d'Agnès de Castro; & Jean qui fut Roi de Portugal. * Mariana, *Hist. li.* 17. *c.* 9. Duard, *in Geneal. Reg. Port.* Conestagio, &c.

PIERRE, II. Roi de Portugal, fils de Jean IV. avoit été déclaré Régent du Royaume le 22. Novembre 1667. Alfonse Henri son frere étant incapable de gouverner son Royaume. Durant sa Régence, il épousa Marie-Elizabeth-Françoise de Savoie, fille de Charles-Amedée de Savoie Duc de Nemours, & d'Elizabeth de Vendôme qui est décedée. Le Prince fit la paix durant sa Regence avec le Roi d'Espagne le 12. Février 1668. C'est le Roi qui regne aujourd'hui (en 1701.) & qui a épousé en 1687. Marie-Sophie-Elizabeth Princesse de Neubourg dont il a eu trois fils. Elle est aussi décedée.

PIERRE d'Arragon, Roi d'une partie de la Sicile, succéda en 1337. à son pere Frederic, fils de Pierre III. Roi d'Arragon, & successeur de Jaques I son frere. Quelques Auteurs disent que ce Prince avoit peu d'esprit & de conduite, aussi mourut-il sans avoir rien fait de mémorable. Ce fut l'an 1342. * Villani, *li.* 11. Fazel, Surita, &c.

PIERRE de France I. du nom, Sieur de Courtenai, de Montargis, de Château-Renard, de Champinelles, de Tanlai, &c. étoit le septiéme & le dernier des fils du Roi Louïs *le Gros* & d'Adelaïde de Savoie. A l'âge de vingt-deux ans, il accompagna le Roi Louïs *le Jeune* son frere au voyage de la Terre-Sainte. Ce fut l'an 1147. Depuis il fut un des trois Seigneurs que le même Roi donna, l'an 1178. pour assurance du Traité de paix fait avec l'Anglois. L'année d'après il fit une seconde fois le voyage de la Terre-Sainte avec Henri I. de ce nom, Comte de Champagne. Il se trouva au siege d'Acre, & mourut vers l'an 1182. âgé d'environ soixante-trois ans. Le Continuateur d'Aimoin, Roger de Hoveden, & Guillaume de Tyr, parlent avantageusement de lui. Il avoit épousé après l'an 1150. Elizabeth, Dame & héritiere de Courtenai, &c. fille aînée de Renaud, Sieur de Courtenai; & il en eut Pierre, Empereur de Constantinople, dont je parlerai dans la suite: Robert qui a donné origine aux Srs de Champinelles: Philippe, nommé en diverses Chartres: Guillaume tige des Srs de Tanlai: Jean de Courtenai: Alix, mariée avec Guillaume I. du nom, Comte de Joigni; & puis en étant séparée à cause de parenté, elle reprit une 2. alliance avec Aimar I. du nom, Comte d'Angoulême: N. de Courtenai, mere d'Eudes de la Marche en Hongrie: Clemence, femme de Gui V. du nom, Vicomte de Thiern: N. mariée avec Aimoin III. du nom, Sieur de Charrots en Berri: Constance, mariée en 1. nôces au Sieur de Châteaufort, & en 2. à Guillaume, Sieur de la Ferté-Arnaud & de Villepreux; & Eustache qui épousa en 1. nôces Gautier de Brienne, Sieur de Rameru; & en 2. Guillaume I. du nom, Comte de Sancerre. * Alberic, *in Chron.* St. Marthe, *Hist. Géneal. de la Maison de France.* Du Bouchet, *Hist. Géneal. de la Maison de Courtenai.*

PIERRE de France, Comte d'Alençon, de Blois & de Chartres, Sire d'Avênes & de Guise, étoit fils du Roi saint Louïs & de Marguerite de Provence. En 1263. il fut accordé par Traité à Paris, avec Jeanne de Châtillon, fille unique & héritiere de Jean de Châtillon, Comte de Blois & de Chartres, Sr. d'Avênes & de Guise, & d'Alix de Bretagne, & il l'épousa ensuite. Depuis il accompagna le Roi son pere en Afrique, & se trouva au siege de Tunis l'an 1270. Il mourut à Salerne, dans le Royaume de Naples, le 6. Avril de l'an 1283. Son corps fut apporté à l'Eglise des Cordeliers à Paris, où l'on voit son tombeau, & son cœur en celle des Jacobins. Pierre de France eut deux fils Louïs & Philippe, morts jeunes. Consultez Guillaume de Nangis, Joinville avec les observations du Sieur du Cange, Ste Marthe, &c.

PIERRE II. du nom, Comte d'Alençon, du Perche, &c. surnommé *le Noble*, étoit fils de Charles de Valois II. du nom, dit *le Magnanime* & de Marie d'Espagne sa seconde femme. Le Roi Jean le donna en 1360. pour ôtage aux Anglois. A son retour, il fit la guerre en Bretagne, & fut blessé au siege d'Hannebon. Il servit aussi dans la guerre que les Ducs de Berri & de Bourbon firent en Guienne aux Anglois; & il fut un des Grands du Royaume qui assista à la publication de l'Ordonnance, que le Roi Charles V. fit en 1375. pour la Majorité des Rois. Le Duc d'Alençon suivit aussi le Roi Charles VI. au voyage de Flandres de l'an 1388. Il mourut à Argentan, le 20. Septembre de l'an 1404. & son Corps fut enterré à la Chartreuse de Val-Dieu au Perche. Ce Prince avoit épousé le 20. Octobre 1371. Marie Chamillart, Vicomtesse de Beaumont au Maine, &c. dont il eut Pierre, mort jeune: Jean mort au berceau: Jean I. du nom, Comte d'Alençon: Marie, morte jeune: Jeanne, décédée sans alliance en 1403. Marie, femme de Jean VII. du nom, Comte d'Harcourt: Catherine mariée en premieres nôces l'an 1411. avec Pierre de Navarre, Comte de Mortain; & en secondes l'an 1413. avec Louïs de Baviére, Comte Palatin du Rhin. Et Marguerite qui passa sa vie dans les exercices de Charité en l'Hôtel-Dieu d'Argentan. Pierre, Comte d'Alençon, eut aussi un fils naturel de Jeanne de Mongallel, Dame de Blandé, Pierre Bâtard d'Alençon, qui se signala en un Combat naval contre les Anglois & en d'autres occasions. Consultez Froissard, Monstrelet, Ste Marthe, &c.

PIERRE I. de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche, étoit fils de Louïs I. & petit-fils de Robert sorti de saint Louïs. Il fut Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc & de Gascogne; & eut diverses Charges importantes dans le Royaume, comme elles étoient dûës à son mérite & à sa naissance. Il donna aussi en diverses occasions des marques de son courage & de sa bravoure. Le Roi Philippe de Valois le choisit pour assister & servir Jean de France, Duc de Normandie, dans la guerre de Bretagne & de Guienne. Il se trouva l'an 1346. à la bataille de Creci, puis au siege de Calais. Ensuite il fut député vers Edouard III. Roi d'Angleterre pour un Traité de paix; & enfin il fut tué à la bataille de Poitiers, le 19. Septembre de l'an 1356. Pierre, Duc de Bourbon, épousa en 1336. Isabelle fille de Charles de France Comte de Valois, dont il eut Louïs II. de qui je parle ailleurs, & sept filles 1. Jeanne femme du Roi Charles V. 2. Blanche mariée à Pierre le Cruel Roi de Castille: 3. Bonne alliée à Amé VI. dit le Comte Vert, de Savoie: 4. Catherine qui épousa en 1359. Jean III. Comte de Harcourt: 5. Isabelle morte sans alliance, ou, selon d'autres, femme de Guillaume de Mello: 6. Marguerite mariée à Arnaud-Amanjée, fils de Bernard Sire d'Albret; & 7. Marie, Prieure de Poissi, où elle mourut l'an 1410. Le Duc de Bourbon eut aussi un fils naturel, Jean-Bâtard de Bourbon, Sr. de Rochefort, &c. qui épousa Agnès, fille de Pepin Chaleu, Sr. de Croset en Bourbonnois. Il fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers. Consultez Froissard, Sainte Marthe, &c.

PIERRE II. du nom, Duc de Bourbon, d'Auvergne, Comte de Clermont, de Forêts, & de la Marche, &c. Pair & Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc, étoit fils puîné de Charles I. Duc de Bourbon & d'Agnès de Bourgogne, & il nâquit au mois de Novembre de l'an 1439. Il porta le titre de Sieur de Beaujeu durant la vie de son frere aîné; & gagna les bonnes graces du Roi Louïs XI. qui lui fit épouser Anne de France sa fille aînée, & le fit Chef de son Conseil. Depuis, après la mort de ce Roi, il fut Gouverneur du Royaume conjointement avec la Princesse son épouse, durant la jeunesse du Roi Charles VIII. qui l'établit Lieutenant Géneral de l'Etat durant son voyage d'Italie. Il mourut à Moulins le dixiéme Octobre de l'an 1503, & fut enterré dans la Chapelle neuve du Prieuré de Souvigni. Ce Prince avoit eu un fils, Charles mort jeune. Il laissa Susanne, Duchesse de Bourbon, femme de Charles III. Duc de Bourbon, Connêtable de France, morte le 28. Avril 1521. Voyez les Mémoires de Philippe de Commines, Pierre Matthieu, André de la Vigne, Robert Gaguin, Guillaume de Jaligni, Mezerai.

PIERRE de Dreux dit *Mauclerc*, c'est-à-dire, mal habile, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, &c. étoit second fils de Robert II. du nom, Comte de Dreux & d'Ioland de Couci sa deuxiéme femme. Le Roi Philippe Auguste le fit Chevalier l'an 1209. Il épousa en 1213. Alix, fille aînée & héritiere de Gui de Thoüars, Comte de Bretagne; & la même année il défendit vaillamment la Ville de Nantes assiegée par Jean, Roi d'Angleterre. Ensuite, il se croisa contre les Albigeois; & après la mort de la Duchesse sa femme en 1221. il eut de grands differends contre la Noblesse de Bretagne, qu'il défit entierement dans un Combat près de Château-Briant. Pierre de Dreux fut un des Seigneurs, qui se liguerent, après la mort du Roi Louïs VIII. contre la Reine Blanche, Régente du Royaume. Il s'allia même avec les Anglois; mais depuis, par les soins du Comte de Dreux son frere, il fit son accommodement en 1234. avec le Roi Saint Louïs, qu'il servit très-bien contre les mêmes Anglois. Ensuite en 1239. il accompagna Thibaud, Roi de Navarre au voyage d'Outremer contre les Infidéles, & suivit aussi le Roi Saint Louïs dans l'entreprise contre les Sarrasins. Il combattit courageusement, à la bataille de la Massouve & mourut sur mer en revenant en France, le vingt-deuxiéme Juin 1250. Ce Duc avoit pris une seconde alliance avec Marguerite, Dame de Montaigu & de la Ganache en Poitou, veuve de Hugues II. Vicomte de Thoüars. Il eut d'Alix de Bretagne, Jean I. qui lui succéda: Artus, mort jeune; & Ioland, femme de Hugues onziéme du nom, dit le Brun, Sire de Lezignen, Comte de la Marche d'Angoulême. Du second lit il eut Olivier dit de Braine, Sieur de Montaigu, &c. * Nicolas Vignier & Argentré, *Hist. de Bret.*

PIERRE II. dit *le Simple*, Duc de Bretagne, porta premierement le titre de Comte de Guingamp. Il succéda à son frere François I. dit le *Bien-aimé* en 1450. & mourut de paralysie à Nantes le 22. Septembre 1457. sans laisser des enfans de Françoise fille aînée de Louïs, Seigneur d'Amboise, Vicomte de Thoüars, qu'il avoit épousée par Contrat de l'an 1431. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Nantes. Artus, Comte de Richemont, Connêtable de France, surnommé le Justicier, fils de Jean V. dit le Vaillant, succéda à ses deux neveux François I. & Pierre II. tous deux fils de son frere Jean VI. surnommé *le Bon & le Sage.* * Argentré & Vignier, *Hist. de Bret.*

PIERRE, Prince de Portugal, Duc de Coimbre, étoit troisiéme fils du Roi Jean I, & frere d'Edoüard. Ce dernier laissa Alfonse V. son fils sous la tutelle de sa mere Eleonor d'Arragon; mais les Portugais improuvant ce choix nommerent le Duc de Coimbre Régent du Royaume. Pierre trouva le gouvernement doux, il se fit des créatures & voulut pousser plus loin sa fortune; Mais le Roi Alfonse, qui avoit épousé Elizabeth fille de ce Duc, le tua dans un combat, le vingtiéme de Mai 1449. Il avoit eu d'Isabelle son épouse fille aînée de Jaques II. Roi d'Arragon, 1. PIERRE qui fut proclamé Roi d'Arragon & Comte de Barcelone par les Catalans & quelques Seigneurs Arragonois, au mois de Decembre 1463. Mais ce fut sans aucun progrès, & il mourut le 30. Juin 1466. 2. Jaques Archevêque de Lisbonne, créé Cardinal par Calixte III. en 1456. lequel mourut à Florence, le seiziéme Avril 1456. 3. Jean Prince d'Antioche & Régent du Royaume de Cypre. Il épousa Charlote, fille unique de Jean II. Roi de Cypre. Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne le fit Chevalier de la Toison d'Or en 1456. & il mourut de poison sans posterité en 1457. &c.

PIERRE, surnommé *le Petit Charlemagne*, Comte de Savoie, étoit le septiéme fils de Thomas I. Comte de Savoie & de Marguerite de Foucigni, & il nâquit en 1203. On le destina à l'Etat Ecclesiastique, & il fut Chanoine dans l'Eglise de Valence en Dauphiné, & depuis Prevôt d'Aouste. Mais cette profession étant tout-à-fait contraire à son inclination, il demanda l'an 1234. à Amé IV. son frere aîné, Comte de Savoie, un appanage qui fût digne de sa naissance. Son courage & sa vertu le firent le protecteur des Eglises & des Prélats de ce tems. Il fit en 1241. un voyage en Angleterre, où le Roi Henri III. le reçût avec plaisir, lui donna diverses Terres, le fit Chevalier & chef de son Conseil, & l'employa pour negocier quelques affaires en France & ailleurs. Cependant Boniface, fils de son frere Amé, étant mort sans enfans en 1263. Pierre fut appellé à la succession, au desavantage de ses neveux fils de Thomas troisiéme fils de Thomas I. Il étoit courageux, prudent & homme d'esprit, qui unit plusieurs Terres & Seigneuries à la Savoie. Il mourut à Chilon au Païs de Vaud le 7. Juin 1268. âgé de 64. ans. Son corps fut porté au Monastere de Hautecombe. Il avoit épousé en 1233. Agnès de Foucigni, fille & héretiere d'Aimon, Sieur de Foucigni; dont il eut

Beatrix de Savoye, Dame de Foucigni, mariée à Guigues, Dauphin de Viennois, Comte d'Albon, &c. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

*Autres grands Hommes de ce nom.*

PIERRE, Prêtre de l'Eglise d'Edesse dans le V. Siecle. Il écrivit divers Traitez & des vers à la mort de S. Ephrem. Il mit aussi les Pseaumes en vers. * Gennade, *in Cat. illust. Vir. c.* 74.

PIERRE ALFONSE. Cherchez Alfonse.

PIERRE L'ANGLOIS, ou *Anglicus*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit en grande estime dans le XIV. Siecle en 1340. & il laissa divers Traitez. * Pitseus, *de Script. Angl.*

PIERRE D'APAME'E, Hérétique Eutychien & Acephale, dans le VI. Siecle. Il s'étoit intrus sur le Siége Episcopal de cette Ville; & se servoit de son autorité pour faire recevoir ses erreurs. Il improuva les saints Canons, fit ôter des Régistres de l'Eglise le nom des Prélats Orthodoxes, pour y mettre ceux des Héretiques; & se joignant à Severe d'Antioche, ils tourmenterent les Moines Catholiques de Syrie, d'une façon si cruelle, que plusieurs furent tuez, & les autres chassez de leurs Monasteres. On le condamna dans le Synode tenu à Constantinople par Menas Prélat de cette Ville, en 536. * Baronius, *A. C.* 518. *n.* 46. 47. 48. 49. *&* 536.

PIERRE APON de Padouë, dit aussi *de Apono* ou *Abano*, surnommé *Conciliator*, Philosophe & Médecin, vivoit sur la fin du XIII. Siecle & au commencement du XIV. Il étoit fils d'un Notaire nommé Constans, qui demeuroit dans un Bourg du territoire de Padouë, dit *Apon* ou *Abani*, d'où Pierre a tiré son nom. Il parut comme un prodige parmi l'ignorance de son Siecle, & outre la connoissance des Langues, il en avoit une parfaite des Sciences moins communes; & sur tout de la Philosophie, de la Médecine & de l'Astrologie. Aussi les Papes & les Princes d'Italie firent une estime très-particuliere de son savoir. Il fut si grand, que dans un Siecle d'ignorance on l'accusa de Magie, & d'avoir aquis la connoissance des sept Arts Liberaux, par le moyen de sept esprits qu'il tenoit dans un crystal. Et en effet Pierre Apon fut mis à l'Inquisition à l'âge de quatre-vingts ans; Mais étant mort en 1316. avant le jugement de son procès, il fut enterré dans l'Eglise de saint Antoine. Les zélez ne le trouverent pas bon, de sorte qu'on jugea que ses os seroient déterrez & brûlez; mais comme ses amis les avoient cachez, on se contenta de le brûler en effigie, & de défendre la lecture de trois de ses Livres, qui sont *Heptameron*, que nous avons sur la fin du premier Tome des Oeuvres d'Agrippa, un second nommé par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*, & un autre intitulé, *Liber experimentorum mirabilium de annulis secundùm* 28. *mansiones Lunæ.* Pierre Apon avoit traduit les Livres de Rabbi Abraham Aben Ezra, composé un Traité des jours Critiques, un Eclaircissement de l'Astronomie, *Conciliator differentiarum Philosophicarum, &c.* Au reste Frederic Duc d'Urbin fit mettre la Statuë de ce grand Homme entre celles des Illustres; & le Senat de la Ville de Padouë la fit placer sur la porte de son Palais, entre celles de Tite-Live, d'Albert & Julius Paulus, avec cette Inscription sur la base: *Petrus Aponus Patavinus, Philosophiæ Medicinæque scientissimus, ob idque Conciliatoris nomen adeptus: Astrologiæ verò adeo peritus, ut in Magiæ suspicionem inciderit; falsóque hæresis postulatus absolutus fuerit.* * Bernardin Scardeoni, *Hist. Pat. li.* 2. *c.* 9. Jaques Philippe Thomasin, *in elog. illust. Patav. p.* 21. Naudé, *Apol. des grands Hommes accusez de Magie, c.* 14. Juste, *in Chron. Med.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Vander Linden, *de Script. Med.* Sponde, *A. C.* 1316. *n.* 8.

PIERRE D'ARANDA, Evêque de Cagliari & Maître d'Hôtel du Pape Alexandre VI. vivoit sur la fin du quinziéme Siecle. C'étoit un impie qui fut accusé & convaincu vers l'an 1500. d'avoir des sentimens impies & Hérétiques. Car il croyoit que la Loi Mosaïque reconnoissoit un Principe, & la Chrétienne trois, qui étoient le Pere, le Fils & le S. Esprit; & que si JESUS-CHRIST étoit Dieu, il n'avoit point souffert. Il se moquoit des Indulgences, mangeoit de la viande le Vendredi & le Samedi, déjeûnoit avant que de dire la Messe, & nioit qu'il y eût un Purgatoire & un Enfer. On le dégrada & il fut confiné dans le Château S. Ange. * Bzovius, *A. C.* 1500. Sponde *A. C.* 1498. *n.* 10.

PIERRE ARETIN, natif d'Arezzo dans l'Etat de Toscane, vivoit dans le XVI. Siecle. Comme il avoit beaucoup d'esprit & peu de naissance, il crût que l'avantage de l'un le devoit consoler du malheur de l'autre; & qu'il trouveroit par son genie ce que la fortune lui avoit refusé. Il ne se trompa pas; mais il vint à bout de ses desseins, par des voyes assez extraordinaires. Ce fut en composant des Satires, & en critiquant les Livres des Doctes, & les actions des plus grands Hommes. Ses Ecrits étoient ingenieux, & sa Poësie délicate, c'est ce qui la fit rechercher. Cependant l'Aretin s'étant retiré à Venise, porta sa Satire sur les actions mêmes des Souverains, & il en eut le titre de *fleau des Princes.* Cela fut cause que le Roi François I. l'Empereur Charles V. les Princes d'Italie, divers Cardinaux, & plusieurs autres grands Seigneurs acheterent son amitié par des présens considerables; soit qu'ils craignissent la Satire de ce méchant esprit, soit qu'ils estimassent sa façon d'écrire. Ce bonheur rendit si insolent l'Aretin, qu'il fit battre une Médaille où il étoit représenté d'un côté avec ces mots, *Il divino Aretino*; & sur le revers il étoit sur un trône, recevant les présens des Envoyez des Princes, avec ces paroles, *I Principi tributati da' Popoli, tributano il Servidor loro.* Des coups de bâton, que lui firent donner quelques Seigneurs d'Italie, & la réputation de Nicolas Franco son adversaire le rendirent un peu moins emporté. L'Eglise condamna la lecture de ses Ouvrages impies & deshonnêtes; & sur tout de ses Dialogues, de ses Lettres, de ses Raisonnemens, &c. Sur la fin de ses jours il composa, sous le nom de Partenio Etiro, qui est l'Anagramme du sien, des Paraphrases sur les Pseaumes de la Pénitence, les Vies de la sainte Vierge, de sainte Catherine de Sienne, de saint Thomas d'Aquin, &c. Il mourut à Venise, où il est enterré dans l'Eglise de Saint Luc. Quelqu'un lui a fait cette Epitaphe:

*Condit Aretini cineres lapis iste sepultos,*
*Mortales atro qui sale perfricuit.*
*Intactus Deus est illi, causamque rogatus,*
*Hanc dedit: ille, inquit, non mihi notus erat.*

Elle est plus ingenieuse en Italien en ces termes:

*Quì giace l'Aretin Poëta Tosco,*
*Che d'ognun disse malo che de Dio*
*Scusandosi col dir'io no'l conosco.*

Voici comme elle a été traduite en nôtre Langue:

*Le tems, par qui tout se consume,*
*Sous cette pierre a mis le corps*
*De l'Aretin, de qui la plume*
*Blessa les vivans & les morts.*
*Son encre noircit la mémoire*
*Des Monarques de qui la gloire*
*Est vivante après le trépas:*
*Et s'il n'a pas contre Dieu même*
*Vomi quelque horrible blasphême,*
*C'est qu'il ne le connoissoit pas.*

PIERRE D'AUVERGNE, natif de cette Province en France. C'est un Religieux Dominicain qui vivoit vers l'an 1260. & qui composa des Commentaires sur Aristote. Il avoit été disciple de S. Thomas, il fut Provincial de son Ordre, & il se distingua par sa doctrine. * Gesner, *in Bibl.* Leander, S. Antonin, &c.

PIERRE BARTHELEMI, Prêtre de Marseille en Provence, étant dans l'armée des Chrétiens qui assiégeoient la Ville d'Antioche, l'an 1098. se présenta devant les Princes Croisez, & leur dit que S. André lui avoit montré dans l'Eglise de S. Pierre, l'endroit où l'on trouveroit le Fer de la Lance qui avoit percé le côté de Nôtre-Seigneur, & qu'il l'avoit assuré que ce sacré Fer seroit un gage certain de la victoire. Ce Prêtre ajoûta que, pour confirmer la verité de ce qu'il annonçoit, il étoit prêt de passer au travers d'un feu. L'Evêque du Pui, qui n'étoit pas un homme à croire légerement ces sortes de visions, jugea néanmoins qu'il étoit à propos de chercher à l'endroit que le Marseillois avoit désigné. Après avoir fouillé bien avant, on y trouva un fer de lance, que toute l'Armée regarda comme une veritable Relique: mais environ huit mois après, un Prêtre, Domestique du Duc de Normandie, & savant homme, soûtint qu'elle étoit fausse: & que la vraye Lance avoit été depuis longtems transportée à Constantinople. Surquoi l'armée s'étant partagée, Pierre Barthelemi demanda la permission de prouver la verité de sa révelation de la maniere qu'il avoit promis. On alluma un grand feu qui fut beni solennellement: & le Provençal tenant le fer de la Lance à la main y passa nud en chemise, & sortit, à la verité, du milieu des flammes; mais si grillé au dehors, & si offensé au dedans par l'activité du feu, qu'il mourut douze jours après dans de très-cuisantes douleurs. Le Comte Raimond ne laissa pas d'avoir toûjours de la devotion pour ce Fer; mais les autres cesserent de le reverer, comme ils avoient fait auparavant; & ne le regarderent plus comme un gage de la Protection du Ciel, & de la Victoire sur les Infidéles. Les Historiens remarquent qu'avant cette épreuve par le feu, cette creance avoit fait un admirable effet sur les esprits, pour les animer au combat. * Guillaume de Tyr, Gesta Francor. P. Maimbourg, *Histoire des Croisades, liv.* 2. *SUP.*

PIERRE DE BELLE-PERCHE, Evêque d'Auxerre, étoit natif, selon quelques-uns, de Belle-Perche sur l'Allier au Bourbonnois; & selon les autres, de Lucenai-les-Hayes, sur la même Riviere, dans le Diocese de Nevers. Il fut Chanoine de Bourges, puis Doyen de l'Eglise de Paris, & Clerc du Roi Philippe *le Bel*, qui l'employa en diverses négociations. On croit aussi qu'il fut ou Chancelier, ou Garde des Sceaux de France. Il succéda à Pierre de Mornai, à l'Evêché d'Auxerre en 1306. & il mourut à Paris le 17. Janvier 1308. & non pas en 1307. selon que le marque son Epitaphe, que je rapporte comme l'abregé de la Vie de ce Prélat, qui fut un des plus doctes de son tems pour le Droit Canon. Il est enterré près de l'Aigle qui est dans le Chœur de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris.

PIERRE BERTRAND, Cardinal, étoit de Modene, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, où il professa la Théologie, avec un très-grand applaudissement de tout le monde. Paul III. lui donna l'Evêché de Fano en Ombrie; & en cette qualité il parut avec éclat au Concile de Trente: aussi le même Pontife extrémement satisfait de lui l'envoya en qualité de Nonce à l'Empereur Charles V. Depuis Jule III. le fit Cardinal en 1551. & son mérite étoit si connu à la Cour de Rome, qu'il faillit à être Pape après Marcel II. Il mourut sous le Pontificat de Paul IV. le 8. Mars 1558. en la 57. année de son âge. * Ughel, *Ital. sacra.* Petramellarius, &c.

PIERRE DE BLOIS, Archidiacre de Bath en Angleterre, a été estimé l'un des plus habiles hommes du XII. Siecle. Il étoit François, natif de Blois, sur Loire, d'où il a tiré son nom. C'est le sentiment commun. J'ai pourtant appris d'un très-savant Homme, qui a une parfaite connoissance des Maisons anciennes & modernes de France, qu'on a mal entendu le surnom de *Blesensis*, que prit Pierre Archidiacre de Bath; & qu'il se le donna, non pas comme natif de Blois, mais comme sorti de la famille de Blés, dans la Province de Bretagne. Quoi qu'il en soit, son mérite le rendit cher à de grands Princes, & à d'illustres Prélats de son tems. On lui donna le soin de l'éducation de Guillaume II. Roi de Sicile. Henri II. Roi d'Angleterre, l'arrêta presque toûjours en sa Cour. Les Evêques de Londres & de Cantorbie le firent leur Chancelier; & le Pape même Alexandre III. quoi que savant, se servit de sa plume pour écrire au Soudan d'Egypte. Pierre mourut sur la fin du XII. Siecle, vers l'an 1200. Les Epîtres, qui nous restent de lui, sont des Régles admirables pour la doctrine de l'Eglise, & pour la pieté. Nous avons diverses autres Pieces de sa façon qu'on nous a données plusieurs fois; Jaques Merlin les publia en 1519. Busée en 1600. & Pierre de Goussainville, Prêtre de Chartres, en a fait depuis l'an 1667. une nouvelle Edition, enrichie de Remarques très-doctes. Les Curieux y pourront voir au commencement, la Vie de Pierre de Blois. * Matthieu Paris, *Hist. d'Angl.* Baronius, *in Annal.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

PIERRE DE BRUNIQUEL, qui a pris ce nom du Bourg où il est né, étoit Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, & puis il fut Evêque de Neustat. Il vivoit au commencement du XV. Siecle, vers l'an 1410. & il fut un des hommes de son tems qui savoit le mieux l'Ecriture. Il composa une Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, des Commentaires sur les Proverbes de Salomon, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, &c. * Tritheme, *Script. Eccl.*

PIERRE DE BRUYS, Héresiarque. Cherchez Bruys.

PIERRE DE CELLES, François, illustre dans le XII. Siecle, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît. Il fut Abbé de Celles-lez-Troyes, puis de Saint Remi de Rheims; & enfin il succéda à l'Evêché de Chartres, à Jean de Salisberi en 1182. Le Pape Alexandre III. S. Bernard, Nicolas de Clairvaux, Etienne de Tournai, Jean de Salisberi, & divers autres grands Hommes de son tems, ont parlé très-avantageusement de lui. Le P. Sirmond publia en 1613. *in octavo*, IX. Livres d'Epîtres de Pierre de Celles, avec de belles Remarques; & III. Traitez qu'on lui attribuë: *Liber de Panibus. Mosaïci Tabernaculi mysticæ expositionis Lib. II. Liber de Conscientia.* On a depuis mis ces Epîtres dans la Bibliothéque des Peres. L'illustre Prélat, qui en est Auteur, mourut sur la fin du mois de Fevrier de l'an mil cent quatre-vingt-sept, & il fut enterré dans l'Abbaïe de S. Josaphat.

PIERRE LE CHANTRE, Docteur de l'Université, & Chantre de l'Eglise de Paris, a été en grande réputation dans le XII. Siecle. Il composa une Exposition sur les XII. petits Prophetes; une espece de Dictionaire Théologique, avec d'autres Traitez fort estimez. L'amour qu'il témoignoit avoir pour la retraite, l'éloigna entierement du monde: Car il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans l'Abbaïe de Long-Pont, entre Compiegne & Soissons, & il mourut vers l'an mil cent quatre-vingt-dix-sept. * Antoine Muldrac, *Hist. Abbay. Long.* Gesner, *in Bibl.* Du Brueil, *Antiq. de Paris*, &c.

PIERRE DE LA CHAPELLE, que son mérite éleva sur le Siége Episcopal de Carcassonne & puis sur celui de Toulouse. Le Pape Clement V. le fit Cardinal le cinquiéme Decembre 1305. & lui donna l'Evêché de Palestrine. Il mourut en 1312. * Bernard Guido, *in Clem. V.* Catel, *Hist. de Lang.* Auberi, *Hist. des Card.* &c.

S. PIERRE CHRYSOLOGUE, Archevêque de Ravenne, vivoit dans le V. Siecle. Jean de Ravenne étant mort en 433. le Pape Sixte III. sût par une révelation, où S. Pierre & saint Apollinaire lui étoient apparus, qui étoit celui qu'il devoit ordonner. Aussi les habitans de Ravenne étant venus à Rome, pour faire confirmer l'élection qu'ils avoient faite d'un successeur pour Jean, le Pontife le réfusa. Mais dans le même tems, Saint Corneille, Evêque d'Imola, étant venu à Rome, avec Pierre qui étoit son Diacre, le Pape le reconnut pour celui que Dieu lui avoit montré. Ce qui obligea ceux de Ravenne à le recevoir, pour leur Prélat. Cette Histoire a été tirée des Archives de son Eglise; & on la peut bien croire d'un Evêque qui a été aussi admirable par sa sainteté, que célebre par son savoir & par son éloquence. Elle lui fit donner le nom de Chrysologue, c'est-à-dire de parole d'Or: Les CLXXVI. Homelies, qui nous restent de lui, nous font avouër que c'étoit avec justice. Le Moine Eutychès lui ayant écrit en 449. & à plusieurs autres Evêques d'Occident, pour se plaindre de saint Flavien de Constantinople, ce Saint lui récrivit une Lettre grave & Apostolique, qui est encore dans ses Oeuvres, & qui commence ainsi: *Tristis legi tristes Litteras tuas*, &c. Il mourut le deuxiéme Decembre en 450. L'extrait de sa Vie, qui est en tête de ses Oeuvres, dit qu'il a été Evêque 60. ans, & qu'il est mort vers 500. Mais cela est convaincu de faux, par la Lettre 37. de saint Leon Pape, écrite en 451. à Leon successeur de S. Pierre dans l'Archevêché de Ravenne. C'est la Lettre qui commence, *Frequenter quidem*, &c. * Henri d'Auxerre, *li. 6. Vita S. Germ.* Tritheme & Bellarmin, *de Scr. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Ughel, *T. II. Ital. Sacra.* Rubeus, *Hist. Raven.* &c.

PIERRE DE CLUNI, surnommé LE VENERABLE, étoit d'une noble Famille d'Auvergne, des Comtes de S. Maurice ou de Montboissier. C'est pour cette raison qu'il est aussi nommé PIERRE MAURICE. Nous ne savons le nom de son pere, que par celui de sa famille des Maurices; mais nous ne pouvons ignorer celui de sa mere Raingarde, qui mourut Religieuse dans l'Ordre de saint Benoît. De ce mariage sortirent huit enfans mâles, dont Pierre étoit le septiéme, un d'eux seulement resta dans le Siecle. L'aîné Hugues, après la mort de sa femme, se rendit Moine comme ses freres. Un d'eux, nommé Ponce, fut Abbé de Vezelai. Jordain le fut de la Chaize-Dieu; Armand le devint de Manlieu, & Heraclius fut Archevêque de Lyon. On dit même que le pere se donna à Dieu sur la fin de ses jours, & qu'il fut enterré en habit de Religieux. Pierre entra dans Cluni du tems que ce Monastere étoit gouverné par saint Hugues; & on y eut tant d'estime pour sa vertu, qu'on le fit bientôt Prieur de Vezelai, & ensuite Abbé & Géneral de l'Ordre en 1122. Après la mort de Hugues II. il fut élevé à cette dignité quoi qu'il ne fût âgé que de vingt-huit ans. Il eut beaucoup de peine à régler sa Communauté de Cluni, & sa Congrégation en géneral, que la mauvaise conduite de Ponce, un de ses prédecesseurs, avoit fait beaucoup relâcher de l'esprit de l'Institut. Il en vint heureusement à bout: & il eut encore assez de tems pour se donner aux Prélats qui le consultoient, & pour aller combattre les erreurs de Pierre de Bruys & de Henri, dans la Provence, le Languedoc & la Gascogne. Il mourut le 24. Decembre de l'an 1157. Au reste, quand ce grand Homme ne seroit pas connu par les éloges que saint Bernard donna à sa suffisance & à son humilité, il le seroit toûjours par ses Ecrits si doctes & si pieux. Nous les avons dans la Bibliothéque de Cluni, que le P. Martin Marrier publia en 1614. avec les doctes Remarques de M. Du Chesne. Elles ont à la tête la Vie de ce Saint Abbé, tirée des Chroniques de sa Congregation; avec les témoignages de saint Bernard, *ep.* 277. & 283. de Henri de Gand, *c.* 29. de Matthieu Paris, de Robert de Mont, de Nicolas de Clemangis, de Tritheme, &c. On voit ensuite VI. Livres de Lettres de Pierre de Cluni, un Traité contre les Juifs, un contre Pierre de Bruys. Un Sermon de la Transfiguration. II. Livres de miracles arrivez de son tems. Des Proses, Vers & Hymnes. Les Statuts de Cluni, &c.

PIERRE COMESTOR, ou le MANGEUR, natif de Troyes en Champagne, vivoit dans le XII. Siécle; & les belles connoissances qu'il avoit des Lettres Saintes, le rendirent cher à tout le monde. Il fut Chanoine & puis Doyen de l'Eglise de Troyes; & ensuite Chancelier de Paris. Mais quelque tems après, il quitta ces Benefices, pour entrer parmi les Chanoines Réguliers de S. Victor de Paris, où il mourut au mois d'Octobre, vers l'an 1198. Son tombeau se voit encore dans l'Eglise de S. Victor, avec cette Epitaphe:

*Petrus eram; quem petra tegit, dictusque Comestor;*
*Nunc comedor. Vivus docui, nec cesso docere,*
*Mortuus, ut dicat, qui me videt incineratum:*
*Quod sumus, iste fuit, erimus quandoque, quod hic est.*

Comestor composa l'Histoire Scholastique, qu'il dédia au Cardinal Guillaume de Champagne, dit *aux Blanches-mains*, Archevêque de Sens; & puis de Rheims. Gautier Hunter, Anglois, en fit depuis un Abregé. On attribuë encore au même Maître Pierre, comme le nomment les Auteurs, un Sermon de la Conception, & quelques autres Pieces. Les personnes intelligentes savent assez, que quelques Ecrivains, amis des fables, ont voulu dire que Pierre le Mangeur, Pierre Lombard, & Gratien étoient freres: ce qui est tout-à-fait ridicule, puisque ce dernier étoit de Toscane, Lombard étoit de Navarre, & celui dont je parle de Troyes en Champagne, comme je l'ai dit. * S. Antonin, *P. III. Tit.* 15. *c.* 6. Henri de Gand, *c.* 32. Philippe de Bergame, *li.* 12. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Sirmond, *in not. ad Petr. Cellens. li.* 7. *ep.* 19. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 53. Claude Hemerée, *de Acad. Paris.* Nicolas Camusat, *Ant. de Troyes*, &c.

PIERRE DE CORBEIL. Voyez Corbeil.

PIERRE DE CORBERIA, Antipape contre Jean XXII. Son nom étoit Pierre Rainalutio, ou Ramuche, natif de Corberia, au Diocese de Rieti en Italie. Il prit l'habit dans l'Ordre de Saint François, & son mérite le rendit considerable. De son tems, Louïs de Baviere & Frederic d'Aûtriche avoient été élûs Empereurs. Cette Election partagea les esprits. On crût que le premier avoit plus de droit; & cependant le Pape Jean XXII. ne lui fut pas favorable. Ce procedé chagrina ce Prince, qui étant à la tête d'une Armée, se rendit maître de Rome; & y déclara Pape Ramuche, sous le nom de Nicolas V. le jour de l'Ascension, 12. Mai de l'an 1329. Michel de Cesenne Géneral des Cordeliers, & les principaux de son Ordre, mal satisfaits du Pape, s'étoient attachez à l'Empereur, & approuverent cette élection. Ils revêtirent le F. Pierre des habits Pontificaux, l'introduisirent dans l'Eglise de Saint Pierre; & par leur conseil il créa des Cardinaux, se fit des Officiers, & excommunia même le veritable Pontife, qui étoit à Avignon. Cependant cette Cour Schismatique fut obligée de sortir de Rome, le quatriéme Août de la même année; parce que les habitans ouvrirent les portes à un Légat que Jean XXII. envoyoit, accompagné des troupes de Robert Roi de Naples. Elle se retira à Pise, mais ce ne fut pas pour long-tems. La crainte du châtiment dissipa cette cabale: & les Pisans ne voulant pas se faire des affaires, se soûmirent humblement au Pape, & lui livrerent le F. Pierre. D'autres assurent qu'il pria lui-même qu'on l'y conduisît; On le fit, & étant arrivé devant ce Pontife, il confessa ingenûment sa faute, en demanda pardon, & l'obtint. On ne voulut pourtant pas le renvoyer, de peur que quelque mécontent ne se servît encore de lui, pour troubler la paix de l'Eglise. On le mit dans un appartement du Palais, avec défense d'en sortir. Il est vrai qu'on lui donna des Livres; & qu'à sa prison près, il n'avoit pas sujet de se plaindre. Il mourut deux, ou trois ans après. Consultez Villani, Nauclere, Bzovius, Sponde, &c. & Cherchez Jean XXII.

LA PIERRE (Corneille de) en Latin *Cornelius à Lapide*, ou *Cornelius Cornelii à Lapide*, Docte Jesuite, étoit natif d'un Village dans le Diocese de Liege. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il songea à se consacrer au service de Dieu; & comme il avoit une très-grande inclination pour l'étude, il choisit la Compagnie de JESUS. Il y fut reçû, & s'y distingua par ses bonnes qualitez. Il apprit les Langues & sur tout l'Hebraïque & la Greque, & ayant fait un grand progrès dans les belles Lettres & dans la Théologie, il s'attacha particulierement à l'étude de l'Ecriture Sainte. Nous jouïssons des fruits de cette étude qu'il a cultivée, durant quarante ans, avec une assiduité surprenante. Il témoigne lui-même qu'il aimoit extrémement la solitude, qu'il en faisoit son plaisir, parce qu'il méditoit la Loi du Seigneur. Et en effet, tout ce grand nombre de Commentaires sur l'Ecriture, que nous avons en X. Volumes, n'est qu'une méditation continuelle. C'est ce qu'il apprenoit dans son Oratoire. Le P. Cornelius à Lapide enseigna long-tems à Louvain & puis à Rome, où il mourut saintement le douziéme Mars de l'an 1637. âgé de 71. an. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

PIERRE CRINITUS. Cherchez Crinitus.

PIERRE DE DACIA, Philosophe & Astronome, qui vivoit dans le XIII. Siecle en 1300. Il écrivit divers Ouvrages, comme de *Calculo seu Computo*, &c. * Tritheme, Gesner, &c.

PIERRE DIACRE, Grec, vivoit dans le VI. Siecle. Il vint en 519. à Rome, avec les Grecs Orientaux, envoyez au sujet d'une dispute mûë entre Victor défenseur du Concile de Chalcedoine, & les Moines de Scythie, qui vouloient qu'on dit qu'une personne de la Trinité avoit été crucifiée pour nous. Pierre écrivit un Traité de l'Incarnation & de la Grace de JESUS-CHRIST, qu'il envoya à saint Fulgence, & aux autres Prélats d'Afrique. Nous avons cette Piece dans la Bibliothéque des Peres; & c'est ce qui donna occasion au même S. Fulgence, d'écrire le Traité de l'Incarnation du Verbe que nous avons de lui. * Baronius, *A. C.* 519. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App. Sacr.* &c.

PIERRE DIACRE, d'Ostie, a continué la Chronique de Leon d'Ostie, depuis l'an 1086. jusqu'en 1138. Cette augmentation fut le V. Livre de cet Ouvrage. L'Auteur dit que l'Empereur Lothaire II. l'envoya au Mont-Cassin. Il est peut-être le même que PIERRE DIACRE, fils de Gilles Romain, & Moine de la même Congregation du

Mont

Mont-Cassin, où il fut mis, selon l'usage de son Siecle, à l'âge de cinq ans, en 1115. Celui-ci a composé grand nombre d'Ouvrages Historiques, *De ortu & vitâ Sanctorum Monasterii Cassiniensis. De viris illustribus, &c.* Il est encore different d'un autre qui vivoit dans le IX. Siecle, Auteur de la Vie de saint Athanase Archevêque de Naples, mort en 872. * Baronius, *in Annal.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. & 3.*

PIERRE DE DRESSEN ou DRESDEN, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'une Ville de ce nom, dans la Province de Misnie en Saxe, vivoit dans le XV. Siecle. Il suivoit les erreurs des Vaudois, & se donnoit la liberté de les debiter: C'est ce qui le fit chasser de son païs. Il se retira à Prague en Boheme, & pour y vivre il enseignoit à lire aux enfans. Quelque tems après il attira auprès de lui un de ses amis nommé Jacobeau, & l'un & l'autre commencerent à publier leurs erreurs: & sur tout à crier contre le retranchement de la coupe, comme parlent les Hérétiques, au sujet de la Communion sous une Espece. On s'opposa à ses erreurs, & il fit ensuite alliance avec les Hussites du païs; & composa des Livres pour établir sa fausse créance. * Eneas Silvio, *Bohem. c.* 35. Bonfin, *Hist. Bohem.* Sandere, *hæres.* 175. 178. Prateole ou Du Preau, *V. Petr. Dres. &c.*

PIERRE, dit le FOULON. Cherchez Foulon.

PIERRE, dit GUILLAUME, dans le XI. Siecle, fut créé Cardinal par le Pape Alexandre III. en 1062. Il fut Chancelier & Bibliothécaire de l'Eglise, & il continua les Vies des Papes d'Anastasie, depuis Nicolas I. jusqu'à Paschal II. * Baronius, *A. C.* 1071. Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pont.*

PIERRE JEAN, ou Johannis, Héresiarque dans le XII. Siecle. Il nioit que l'ame raisonnable fût la forme du corps, & soûtenoit que les Apôtres n'ont prêché l'Evangile qu'en son sens. Selon lui aucune grace ne nous est infuse par le Baptême; & JESUS-CHRIST reçut le coup de lance étant encore en vie. Il publioit d'autres erreurs qui ne furent bien connuës qu'après sa mort, qu'on déterra son cadavre, & ses os furent brûlez. * Prateole, *v. Petro Joan.* Paul de Castro, &c. [ Au lieu de dire *la forme du corps*, il falloit dire *la forme de l'homme*, car c'est-là le sentiment des Scholastiques, qui n'est néanmoins pas un article de foi. Le bon Moreri étoit aussi pauvre Philosophe que Théologien. ]

PIERRE IGNE'E, c'est-à-dire, *Pierre du feu*, étoit de la famille des Aldobrandins, & fut ainsi nommé, pour la raison que je dirai ci-après. Il étoit Religieux de l'Ordre de Valombre, fondé par S. Jean Gualbert. Ce fut lui qui fut choisi en 1063. pour faire l'épreuve du feu, que le peuple de Florence demanda, afin de connoître si l'Evêque de cette Ville étoit coupable ou innocent du crime de simonie & d'hérésie dont on l'accusoit. Le jour étant arrêté au Mercredi de la premiere Semaine de Carême, on dressa deux grands buchers, ayant chacun dix piez de long, sur cinq de large, & quatre & demi de hauteur. Ils étoient séparez par un petit sentier, d'une coudée de largeur, & remplis à trois ou quatre doigts d'épaisseur, de menu bois extrémement sec. Après que Pierre Aldobrandin eut chanté une Messe solennelle, quelques-uns des Moines avec la Croix, le Bénitier, l'Encensoir, & douze cierges benits & allumez, mirent le feu aux deux grands buchers, qui furent bien-tôt enflammez, aussi bien que l'espace d'entre-deux, lequel fut tout reduit en charbons. Aldobrandin ayant ôté sa chasuble, & étant revêtu du reste des ornemens Sacerdotaux, marcha vers les buchers, tenant d'une main la sacrée Croix, & de l'autre son mouchoir; & suivi des Moines & des Clercs chantans les Litanies, & d'une infinité de peuple qui étoit accouru à un spectacle si extraordinaire, il entra les piez nuds, gravement & à petit pas, dans le sentier rempli d'un brasier ardent, entre les deux buchers tout embrasez, & alla avec une démarche mesurée jusques au bout; où s'étant apperçu qu'il avoit laissé tomber son mouchoir, il retourna froidement sur ses pas, & le retira du milieu des flammes, aussi entier & aussi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Le peuple le remena comme en triomphe dans son Monastere, parmi les acclamations de toute la Ville, dont les Bourgeois écrivirent une Lettre au Pape, pour lui rendre compte d'un évenement si merveilleux. Les Ecrivains de ce tems-là, & sur tout Didier Abbé du Mont-Cassin, qui fut depuis Pape, nommé Victor III. en parlent comme d'une chose très-certaine: & celui qui voudroit aujourd'hui s'inscrire en faux sur un fait prouvé par des témoignages de cette force, entreprendroit en même tems de renverser tous les fondemens de l'Histoire. On pourroit dire qu'il y a sujet de douter, si cela est fait par miracle, ou par quelque voye naturelle, l'experience ayant fait voir assez souvent que l'on peut avoir des secrets qui empêchent l'activité du feu. Mais la sainteté de ce Religieux, & les circonstances du fait, ne permettent pas, ce semble, de croire qu'il y ait eu de l'artifice en cette occasion, où le feu étoit trop violent, pour perdre son activité par un moyen naturel. Quoi qu'il en soit, Pierre Aldobrandin, que l'on appella depuis, *Petrus Igneus*, c'est-à-dire, *Pierre du feu*, fut fait Abbé, & le Cardinal Hildebrand, ayant été élû Pape en 1073. sous le nom de Gregoire VII. le fit Cardinal & Evêque d'Albano. Voyez Pierre de Pavie, Evêque de Florence. * L'Abbé d'Usperg. Desid. Cass. *Dialog. c.* 5. Maimbourg, *Décadence de l'Empire. SUP.*

PIERRE DE LA LUNE. Cherchez Benoît XIII. Antipape.

PIERRE DE LUXEMBOURG, Cardinal, Evêque de Mets, nâquit à Ligni au Diocese de Tours. Il étoit fils de Gui Comte de S. Paul & de Mathilde de Châtillon. Clement VII. Pape à Avignon le fit Cardinal en 1386. & il mourut en odeur de sainteté l'an 1387. âgé de 81. ans. Son corps est dans l'Eglise des Celestins d'Avignon, qui en font l'Office par permission du Pape Clement VII. de la Maison de Medicis. Les Auteurs comptent jusqu'à trois mille miracles operez par son intercession. * Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Molan, *in nat. SS. Belg.* Le Mire, *in Fast. Belg.* Sandere, Victorel & Ughel, *in addit. ad Ciacon.* Le P. Bourrei, & le P. Albi, *en sa Vie.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *Hist. de l'Eglise d'Avign.*

PIERRE DE LAODICE'E, Prêtre de cette Eglise, vivoit dans le VII. Siecle. On lui attribuë quelques Ouvrages, & entr'autres un intitulé *Expositio Orationis Dominicæ*, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.*

PIERRE LOMBARD, dit LE MAÎTRE DES SENTENCES, Evêque de Paris. Il étoit de Novarre, Ville d'Italie dans la Lombardie, & c'est de-là qu'il a tiré son nom de Lombard. D'autres assurent que le lieu de sa naissance est un Hameau du Territoire de la même Ville, dit en Latin *lumen omnium:* Mais c'est une fable, que Pierre Comestor, & Gratien ayent été ses freres; comme je l'ai remarqué en parlant du même Comestor. Pierre Lombard avoit infiniment de l'esprit, il le vint faire admirer dans l'Université de Paris, qui florissoit déja & par l'exercice des bonnes Lettres, & par les Doctes qui s'y étoient assemblez de toutes parts. Il en fut un des plus beaux ornemens. Pour recompenser son mérite on lui fit avoir une Chanoinie à Chartres; & quelque tems après il fut jugé digne de l'Evêché de Paris. Philippe, fils du Roi Louis VI. dit *le Gros*, & frere de Louïs VII. dit *le Jeune*, qui n'étoit qu'Archidiacre de la même Ville, refusa cet Evêché, en faveur de Lombard qui avoit été son Maître, disant qu'il falloit par là donner des marques de l'estime que tout le monde devoit faire d'un si excellent personnage. Il en prit possession en mil cent cinquante-neuf ou mil cent soixante, & mourut en mil cent soixante quatre. Pierre Lombard composa cet excellent Ouvrage des Sentences en IV. Livres, que Guillaume d'Auxerre, Albert *le Grand*, Saint Thomas, Saint Bonaventure, Guillaume Durand, Gilles de Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Estius & divers autres ont enrichi de leurs Commentaires. On trouva dans cet Ouvrage une proposition que les Scholastiques condamnent, & qui le fut du Pape Alexandre III. C'est celle qui est ainsi exprimée: *Christus, secundùm quod est homo, non est aliquod.* Joachim, Abbé de Flore dans le Royaume de Naples, écrivit contre lui; mais cet accusateur fut lui-même condamné dans le IV. Concile de Latran, tenu en 1215. Pierre Lombard laissa encore des Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epîtres de saint Paul; & il fut enterré dans l'Eglise du Faux-bourg S. Marcel, où l'on voit encore son Epitaphe. * Matthieu Paris, *Hist. Ang.* Sixte de Sienne, *li.* 5. & 6. *Bibl. S. ant.* 62. & 71. Henri de Gand, *c.* 31. & *in App. Sacr. c.* 11. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Papire Masson, *in Annal. Franc.* Du Brueil, *Antiq. de Paris*, Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Saint Antonin, Genebrard, Opmeer, Possevin, Le Mire, &c.

PIERRE DE LUXEMBOURG, Cardinal Evêque de Mets, dont il est parlé dans l'article précedent. Voici ce qu'il y faut ajoûter. Il nâquit en 1369. & étoit fils de Gui de Luxembourg, premier Comte de Ligni, & de Mahaud de Châtillon Comtesse de S. Paul. Du côté de son pere, il avoit l'honneur d'être sorti d'une Maison qui a eu quatre Empereurs, & d'être Cousin, au quatriéme degré, de Venceslas qui étoit alors Empereur & Roi de Boheme, & de son frere Sigismond Roi de Hongrie, qui parvint depuis à l'Empire. Après avoir achevé ses Etudes en Philosophie & en Droit Canon dans l'Université de Paris, il fut pourvû d'un Canonicat dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville, puis de la dignité d'Archidiacre en l'Eglise de Chartres. Le Pape Clement VII. opposé à Urbain VI. le fit Evêque de Mets en 1384. quoi qu'il n'eût encore que quinze ans; sa sagesse & sa vertu suppléant à son âge. Il le manda ensuite à Avignon; où il le créa Cardinal l'an 1386. Mais ce saint Prélat mourut l'année d'après, d'une maladie contractée par ses grandes austeritez. Le Pape Clement VII. Successeur d'Adrien VI. le déclara Bienheureux, l'an 1527. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme. SUP.*

PIERRE MARTYR, Héretique. Cherchez Vermili.

PIERRE MARTYR, surnommé ANGLERIUS. Cherchez Martyr.

PIERRE DE NAVARRE, Capitaine célebre, étoit né dans une Famille de la lie du peuple; & s'éleva par son propre mérite. Quelques-uns disent qu'il étoit de Biscaye, mais il y a plus d'apparence que la Navarre, dont il porta le nom, l'avoit vû naître. On ajoûte qu'il avoit été d'abord laquais du Cardinal Jean d'Arragon; & que ce fut pour cette raison que se souvenant de ce premier état dans sa grande fortune, il prit pour devise une Autruche, qui, après avoir éclos ses œufs, regardoit ses petits qui en étoient sortis, avec ces paroles, *Diversa ab aliis virtute.* Quoi qu'il en soit, Pierre de Navarre servit quelque tems sur mer; ensuite il alla en Italie, où il se donna à un Capitaine Florentin durant la guerre de Lunigiane. Il s'y distingua si bien, qu'on ne parloit que de la valeur de Pierre de Navarre. Peu après Gonsalve, dit *le Grand Capitaine*, l'attira à son parti, se servit de lui à la conquête du Royaume de Naples, & il connut l'an 1503. l'experience de ce grand Homme, à la prise du Château de l'Oeuf à Naples. Car ce fut là qu'il inventa le premier les mines, quoi que d'autres assurent que les Genois s'en étoient déja servis. Quoi qu'il en soit, Pierre de Navarre servit en d'autres occasions importantes; & fut Capitaine Géneral de la Mer, en la Ligue que les Espagnols & les Venitiens firent contre les Turcs. On lui attribua la gloire d'avoir pris Cephalonie. Il s'en aquit une plus grande en 1509. lorsque le Cardinal Ximenès, Archevêque de Tolede, le mit à la tête des troupes qu'il destinoit pour passer en Afrique contre les Maures, ausquels il enleva Oran, Bugie, Tripoli, &c. Pierre de Navarre y eut le titre d'Amiral d'Espagne. Son armée souffrit en l'Isle des Gerbes. Depuis étant de retour en Italie, il fut fait prisonnier par les François, à la Bataille de Ravenne, l'an mil cinq cens douze. Les Espagnols ne se mirent pas en peine de le faire sortir de prison, où il languit jusqu'au commencement du regne de François I. Cette dureté lui donna du dégoût pour une nation, qu'il avoit servie si utilement. Les honnêtetez & les avances du Roi l'attirerent à son service, & il ne s'en trouva pas mal. Il fut pris l'an mil cinq cens vingt-huit dans le Royaume de Naples, où il avoit accompagné le Sieur de Lautrec. Quelques Auteurs disent que l'Empereur Charles V. le fit étrangler en prison. D'autres assurent qu'il y mourut de chagrin. Gonsalve Ferdinand, Prince de Sesse, ennemi généreux, fit enterrer son corps dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve à Naples, & il fit mettre cette Inscription sur son tombeau: *Ossibus & memoriæ Petri Navarri Cantabri, solerti in expugnandis Urbibus arte clarissimi, Consalvus Ferdinandus, Ludovici Filius, Magni Consalvi Suessiæ Principis Nepos, Ducem Gallorum partes secutum pro sepulchri*

*pulchri munere honestâvit. Hoc in se habet virtus ut vel in hoste sit admirabilis.* * Paul Jove, *in Elog.* Alvarez Gomez, *Hist. li.* 4. Brantôme, *Vies des Capit. étrang:* &c.

S. PIERRE NOLASQUE; Fondateur de l'Ordre de la Rédemption des Captifs, étoit François, natif d'un lieu dit le Mas des saintes Pueles au Lauraguais, dans le Diocese de S. Papoul en Languedoc, près de Carcassonne. La haine qu'il portoit aux Albigeois l'obligea de sortir de son païs, après avoir vendu ses biens, qu'il employa en Espagne pour racheter les Esclaves Chrétiens qui étoient détenus par les Infidéles. Depuis il fut connu de Saint Raimond de Rochefort, ou Pennafort de l'Ordre des Prêcheurs; & l'un & l'autre travaillerent à l'établissement de l'Ordre de la Rédemption des Captifs, dit de la Merci. Ce fut en 1218. ou 19. Pierre fut le premier Patriarche de cet Institut, que le Pape Gregoire IX. approuva sous la Régle de S. Augustin, en 1230. ou 1235. Les Religieux font un quatriéme vœu de s'employer pour la délivrance des Chrétiens. Saint Pierre Nolasque mourut la veille de la Fête de la Nativité du Fils de Dieu, de l'an 1256. bien que d'autres assurent que ce fut en 1249. Le Pape Alexandre VII. par une Bulle du douziéme Juillet 1664. a ordonné de dire l'Office de ce Saint le 31. Janvier. * Silvestre Marule, *in Mar. Ocean. Relig.* Surita, *li.* 1. *Ind.* Mariana, *li.* 12. *c.* 8. Le Bullaire, *T. I. in Greg. IX. Const.* 9. Sponde, *A. C.* 1218. *n.* 10. Bzovius, Rainaldi, les Annales de l'Ordre.

PIERRE D'OSMA, Espagnol, Professeur en Théologie dans l'Université de Salamanque, osa soûtenir dans le XV. Siecle, que la Confession étoit un établissement humain, & non une institution divine. Ce qui fut condamné comme héretique, & par les Théologiens & par le Pape Sixte IV. * Genebrard, *in Sixto IV.*

PIERRE DE PAVIE, Evêque de Florence, en Italie, dans le XI. Siecle, fut accusé de Simonie & d'héresie par les Religieux du Monastere de S. Jean Gualbert. Ces Moines ayant sû, ou croyant savoir, que leur Evêque étoit Simoniaque, sortirent de leur Monastere de S. Sauveur près de Florence; & publierent par toute la Ville que toutes les benedictions que donnoit ce Prélat, & tous les Sacremens qu'il conferoit, étoient autant de maledictions & de sacrileges, & que l'on étoit obligé de se séparer absolument de sa Communion. Ces faux zélez, qui s'étoient laissé séduire par un fameux Reclus de Florence, étoient, comme lui, en réputation de Sainteté, & toutes leurs paroles étant reçûës comme des Oracles, une partie, non seulement du Peuple, mais aussi du Clergé, se sépara de l'Evêque. Le Cardinal Pierre Damien fut envoyé du Pape Alexandre II. à Florence pour y appaiser ce tumulte; mais les remontrances de ce Cardinal furent inutiles, & le Duc Godefroi se vit obligé de menacer ces Moines de les faire tous pendre, s'ils ne se retiroient promptement en leur solitude; ce qu'ils firent au plûtôt. Ils ne laisserent pas néanmoins de poursuivre leur Evêque; & ils députerent quelques-uns d'entre eux pour l'accuser en presence du Pape, & des Evêques assemblez au Concile de Latran, en 1063. Pour soûtenir leur accusation, ces Députez protesterent, avec une extrême assurance, qu'ils étoient prêts d'entrer dans un grand feu: Mais le Pape ne voulut point accepter cette preuve extraordinaire qui étoit défenduë par l'Eglise, & les renvoya dans leur Monastere, avec ordre de ne plus attaquer leur Evêque. Lors qu'ils y furent arrivez, le peuple accourut en foule, & les conjura de faire l'épreuve qu'ils avoient proposé au Pape, pour éclaircir le doute qu'ils avoient fait naître. Ils y consentirent, & choisirent pour cet effet un Religieux de grande vertu nommé Pierre, de la maison Aldobrandine, laquelle a donné depuis à l'Eglise le Pape Clement VIII. (Voyez Pierre Ignée.) Ce Religieux ayant passé par le feu, sans avoir reçû aucune atteinte des flammes, l'Evêque de Florence fut en horreur à tout le monde. Alors le Pape voyant que l'on ne pouvoit sans scandale lui laisser exercer les fonctions Episcopales, le suspendit de l'exercice de l'Episcopat, jusqu'à ce qu'après avoir bien examiné sa cause, l'on eût vû ce qu'il en faloit juger. Il y a grande apparence, que, par le jugement, (faute d'avoir contre lui d'autres preuves que celle du feu) il fut déclaré innocent de cette accusation: car il se trouve qu'étant, quelque tems après, retourné à Florence en qualité d'Evêque, il fit, par une grande génerosité Chrétienne, une donation considérable à ce même Monastere, dont les Religieux l'avoient si furieusement persécuté. * L'Abbé d'Usperg, Maimbourg, *Décadence de l'Empire.* SUP.

PIERRE dit DE POICTIERS, Religieux de l'Ordre de Cluni, fut estimé environ dans le XII. Siecle. Il composa quelques Traitez Historiques, & entr'autres un qu'il intitula *Summa Historica Biblia.* Il est different de PIERRE DE PREMONTRE', Auteur d'une Chronique intitulée *Biblia Pauperum.* * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *&* 3.

PIERRE RAIMOND. Cherchez Raimond.

PIERRE DE RAVENNE. Cherchez S. Pierre Chrysologue.

PIERRE DE RIEZ, Poëte François, étoit en estime dans le XIII. Siecle, vers l'an 1280. Il continua le Roman de Judas Machabée, commencé par Gautier de Belle-Perche. Consultez Claude Fauchet, *li. des Poët.*

PIERRE DE SAINTE FOI, Religieux de l'Ordre des Carmes & Anglois a vécu dans le XV. Siecle. Il fut Docteur de Paris, savant Professeur, & habile Prédicateur. On le fit Inquisiteur de la Foi en Angleterre contre les Sectateurs de Wiclef, & il y mourut au Couvent de Norwich, le 8. Novembre de l'an 1462. Pierre de Ste Foi a composé divers Ouvrages, des Sermons, des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, & sur celles de S. Pierre; *Præconia Sententiarum. Alphabetum Theologiæ. Placita Theologiæ. Determinationes variæ, &c.* * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

PIERRE DE SICILE, vivoit dans le IX. Siecle en 870. L'Empereur Basile *le Macedonien* l'envoya en Armenie, pour y échanger quelques prisonniers; ce qu'il executa heureusement. Il fut neuf mois en voyage, & durant ce tems il composa une Histoire de l'Héresie des Manichéens. Cet Ouvrage est en Grec. Le Pere Sirmond en traduisit quelque chose, que le Cardinal Baronius a inseré dans ses Annales. Depuis le même Pere l'ayant trouvé entier dans la Bibliothéque du Vatican en prit une copie qu'il envoya à Marc Velser à Augsbourg; & celui-ci donna cette Histoire au Pere Matthieu Raderus, à condition qu'il la mettroit en Latin, ce qu'il executa d'abord, & nous l'avons dans la Bibliothéque des Peres sous ce titre, *Historia de varia & stolidâ Manichæorum hæresi.* Pierre de Sicile y parle, sur la fin, de son Ambassade. Voyez la Préface du P. Raderus, le Mire, *in Auct. &c.*

PIERRE-THOMAS, Patriarche de Constantinople, nâquit au Diocese de Sarlat, en Languedoc, dans un Village nommé Sales. Il prit l'habit de l'Ordre des Carmes à Condom, & après avoir enseigné plusieurs années la Philosophie & la Théologie à Bourdeaux, à Albi, à Agen, & à Cahors, il vint à Paris pour y prendre le degré de Docteur, qui lui fut accordé d'une façon extraordinaire: car au lieu des cinq ans qu'il devoit employer à faire son cours, selon les Statuts de l'Université, ce tems lui fut réduit à trois années, au bout desquelles il fut reçû Docteur avec beaucoup d'applaudissement. Ensuite il se rendit à Avignon, où le S. Siege avoit été transferé, & le Pape Clement VI. le créa Docteur Régent en Théologie dans sa Cour Pontificale, où il se fit admirer des premiers Esprits de son siecle. Après la mort du Pape, arrivée en 1352. il fut choisi pour conduire son corps en l'Abbaïe de la Chaise-Dieu, dans le Velai. Innocent VI. qui succéda à Clement, fit aussi beaucoup d'estime de Pierre-Thomas. Il l'envoya vers les Genois, pour accorder le differend qu'ils avoient avec les Venitiens: puis il le fit son Nonce Apostolique au Royaume de Naples, vers le Roi Louïs & la Reine Jeanne; & par une troisiéme Légation, il le députa vers l'Empereur Charles IV. & vers le Roi de Rascie, qui se faisoit appeller Empereur de Bulgarie: Et parce que cette Légation étoit plus importante que les deux autres, le Pape l'honora de la Dignité d'Evêque de Patti, & de Lipari en Sicile. L'an 1356. il fut Légat vers Louïs Roi de Hongrie, afin de négocier quelque accommodement entre lui, & les Venitiens, ce qu'il executa avec un très-heureux succès. Mais la plus célebre Ambassade, dont Pierre-Thomas fut honoré, fut lorsque le Pape ayant appris que Jean Paléologue Empereur de Constantinople vouloit rentrer dans l'union de l'Eglise Catholique, toute la Cour Romaine jetta les yeux sur l'Evêque de Patti, pour traiter d'une affaire si importante. Il y agit avec tant de zéle & de prudence, que l'Empereur renonça au Schisme, & promit obéïssance au Pape & à l'Eglise Romaine. Au retour de cette Légation, le Pape l'établit Légat géneral par toute la Thrace, revoquant tous les autres Légats particuliers de ces païs-là: & lui changea l'Evêché de Patti, en ceux de Cotone & de Vierpont, l'un sous l'Archevêché de Patras, & l'autre sous celui d'Athenes. En cette qualité, il partit pour Constantinople, avec un bon nombre de Vaisseaux & de Galeres qu'il conduisoit à l'Empereur, afin de l'assister dans la guerre qu'il avoit contre le Turc. Cet illustre Prélat s'exposa courageusement dans toutes les occasions, pour animer les Chrétiens, & fit quantité de belles actions, pendant quatre ans que dura sa Légation. Après avoir sacré Pierre de Lusignan, Roi de Cypre, il entreprit de rétablir en cette Isle la pureté de la Foi Catholique: & son zéle eut un succès si heureux, que le Primat des Grecs, avec tous les Evêques & Prêtres schismatiques, se soûmit à l'obéïssance de l'Eglise Romaine, à quoi jusques alors on avoit travaillé inutilement. Ce saint Légat voyant les affaires du Christianisme en assez bon état dans les Provinces de l'Orient, & que le Roi de Cypre, Pierre de Lusignan, étoit résolu de passer dans la Terre-Sainte pour recouvrer le Royaume de Jerusalem, il lui persuada de venir demander du secours aux Princes d'Occident, & de conferer avec le Pape, qui étoit alors Urbain V. Le Roi trouva bon cet avis, & vint à Avignon l'an 1362. avec Pierre-Thomas, que le Pape fit bien-tôt après Archevêque de Candie. Alors il survint un differend entre sa Sainteté & le Duc de Milan, pour les prétentions qu'ils avoient sur la Ville de Boulogne. Pierre fut choisi par le Pape pour terminer cette affaire importante, & fit en sorte que la Ville de Boulogne fut remise par le Duc de Milan sous le pouvoir du S. Siege. Dans le tems qu'il demeura à Boulogne, il contribua beaucoup à l'établissement de l'Université de cette Ville, dont les Docteurs le reconnoissent encore aujourd'hui pour leur principal Instituteur. Pendant que Thomas étoit employé dans ces grandes negociations, la Croisade fut resoluë. Le Pape nomma pour Chef & Géneral de cette sainte entreprise Jean Roi de France, & pour Légat, le Cardinal de Perigueux, dit *Taillerand.* A l'égard du Roi de Cypre, il fut prié de faire tous les preparatifs necessaires, comme étant voisin des Infidéles. Mais le Roi & le Cardinal étant morts peu de tems après, toute l'affaire fut commise à Pierre-Thomas, que le Pape nomma au Patriarchat de Constantinople, & le fit Légat du Saint Siege pour le passage de la Terre-Sainte, & dans toutes les Provinces de l'Orient. Le rendez-vous géneral fut assigné dans l'Isle de Rhodes, d'où l'Armée partit vers la fin du mois de Septembre l'an 1365. Les Chrétiens prirent la Ville d'Alexandrie le 4. Octobre suivant: mais ils n'eurent pas le courage de poursuivre leur victoire, & abandonnerent même la Ville qu'ils avoient conquise avec tant de bonheur, pour s'en retourner en Cypre. Là Pierre-Thomas, qui étoit affoibli de plusieurs blessures qu'il avoit reçûës devant Alexandrie, en tenant la Croix au milieu de l'armée, fut saisi d'une fiévre, dont il mourut le 6. Janvier 1366. Les miracles qu'il fit pendant sa vie, & après sa mort, lui firent donner le nom de Saint: & il eut aussi celui de Martyr, à cause qu'il étoit mort des blessures qu'il avoit reçûës dans une bataille contre les Infidéles. Le saint Siege a autorisé ces qualitez de Saint & de Martyr, comme il paroît par un Decret de la Congregation des Rites du 11. Juin 1618. * Philippe Mazzeri. SUP.

PIERRE DE VAUD, Chef des Héretiques, dits Vaudois, ou pauvres de Lyon: Cherchez Vaudois.

PIERRE LE VENERABLE. Cherchez Pierre de Cluni.

PIERRE DE VERBERIE. Cherchez Oriol.

LA PIERRE OU DE LAPIDE (Jean de) Docteur de Paris & puis Chartreux. Il est Auteur de divers Traitez de Philosophie & de Théologie. Il vivoit en 1494. * Petreius, *Bibl. p.* 207.

PIERRE DI ÇADORE. Voyez Cadorine.

PIERRE PHILOSOPHALE est une poudre, appellée de ce nom, parce qu'il n'y a, dit-on, que les vrais Philosophes qui la possedent, au moyen de laquelle les métaux imparfaits sont changez par projection (c'est-à-dire en jettant cette poudre dessus) en or, ou en argent, selon que la poudre a été travaillée par l'Artiste au rouge, ou au blanc. On appelle métaux imparfaits tous ceux qui ne sont pas or, ou argent,

comme

comme sont le plomb, appellé *Saturne*: l'étain, *Jupiter*: le fer, *Mars*: le cuivre, *Venus*: l'argent-vif, *Mercure*. L'or est nommé *Soleil*, & l'argent *Lune*.

Cette poudre est aussi appellée, par ces Philosophes ou Sages, *Médecine universelle*, parce qu'ils prétendent qu'elle agit sur tout l'Empire de la Nature, qu'ils divisent en trois regnes, savoir le regne animal, le regne vegetal, & le regne mineral. Ils entendent par là qu'ils peuvent avec cette poudre conserver la santé des animaux, la preserver d'alteration, & la rétablir lors qu'elle est alterée: qu'ils peuvent en faire de même sur toutes les plantes; & (pour me servir de leurs termes) ôter la lépre aux métaux, & les ennoblir en les portant au plus haut degré de perfection où la nature est capable de les porter dans les entrailles de la terre.

Cette poudre est appellée *Pierre*, parce qu'après qu'elle a été travaillée, le Philosophe la vitrifie, c'est-à-dire qu'au lieu qu'elle est d'abord en plusieurs petites parties, qui ne tiennent point ensemble, il la met en masse par une douce fusion, & à cause de sa grande finesse, elle devient luisante, & ressemble à une masse de verre qui n'est pas transparent, qu'on appelle émail dans les Verreries. Quand il veut s'en servir, il racle cette masse avec un couteau, & la met facilement en poudre.

Il faut que cette poudre, outre la teinture abondante qu'elle porte, contienne en elle deux qualitez que nous ne trouvons point ensemble, dans les corps que la Nature nous presente. Car il faut qu'elle soit fusible comme de la cire, & fixe & permanente au feu comme de l'or; la premiere qualité lui étant necessaire pour pénetrer, jusqu'au centre, le métal imparfait sur lequel elle est projettée lorsqu'il est fondu; & la seconde, pour lui communiquer la fixité dont il a besoin pour devenir or, ou argent.

La maniere de réüssir dans l'ouvrage de cette Pierre, est très-difficile à découvrir. Plus de quatre ou cinq mille Auteurs en ont écrit en divers tems, & en diverses parties du monde, mais pas un n'a écrit que pour en parler seulement, non pour l'enseigner: ou s'ils ont eu cette intention, ils ont parlé si énigmatiquement, qu'ils avertissent eux-mêmes le Lecteur qu'ils n'ont écrit que pour leurs freres, & que si Dieu ne lui découvre ces mysteres par révelation, ou qu'ils ne lui soient expliquez par un *Possesseur*, c'est-à-dire un homme qui possede la Pierre & l'art de la faire, il est impossible de les entendre. Il ne faut pas croire pour cela que tous ceux qui ont écrit énigmatiquement sur ce sujet soient Possesseurs. Il y en a très-peu qui soient (comme ils les appellent) *Auctores bonæ notæ*. Ceux qui sont dans l'approbation & dans la reputation de veritables *Adeptes*, (car c'est encore un de leurs termes pour dire veritables Philosophes, qui ont aquis ce que les autres cherchent) sont, Hermes leur venerable Pere, Calid, Artephius qui se vante d'avoir vécu plus de mille ans, Morienus Romanus, le Cosmopolite, le Comte Trevisan, Zacharie, Philalethe, & plusieurs autres tant anciens que modernes.

Pour venir à l'accomplissement de cet ouvrage si caché & si difficile, ces *Sages* nous disent qu'il y a deux voyes, dont l'une est appellée universelle, & l'autre particuliere. L'universelle consiste en la préparation d'une certaine matiere qui se trouve par tout le monde & en tout lieu, qui ne coûte rien, qui est commune au pauvre & au riche, que nous avons tous devant les yeux, & que bien peu savent choisir. Cette matiere, par la seule préparation sans addition de quoi que ce soit, produit cette Medecine universelle qui convient, comme nous avons déja dit, aux trois regnes de la Nature, en sorte que le Philosophe la détermine par art au genre que bon lui semble, & après cette détermination, cette Medecine devient particuliere ou à l'animal, ou aux plantes, ou aux métaux.

L'autre voye est appellée particuliere, lorsque le Philosophe commence son ouvrage par le genre métallique, & que par art il trouve le moyen de corrompre le métal parfait en y introduisant radicalement une des trois substances qui le composent, savoir ou le sel, où le soufre, ou le Mercure, qui sont les principes de toutes les substances, & ces principes sont des productions des quatre Elemens, principes de toutes les choses que nous voyons dans l'Univers.

Cette voye particuliere est encore subdivisée en deux voyes, qui sont appellées la *voye séche* & la *voye humide*. La premiere est, quand on vient à la corruption du métal parfait par l'introduction radicale du soufre métallique. La seconde, que les Philosophes appellent aussi *voye de reincrudation*, est lorsqu'ils y procedent par l'introduction du Mercure; & ils appellent cette voye, *reincrudation du métal*, & *voye humide*, parce que le mercure étant la substance aqueuse, il est aussi la partie la plus cruë: & c'est dans ce mercure (qui n'est pas le mercure vulgaire) qu'ils prétendent mettre de l'or ou de l'argent & le faire pourrir dedans, en sorte qu'après avoir passé par la putrefaction par les voyes de l'art, il en vienne une substance appellée *Mercure Philosophique*, qui n'est ni or ni argent, mais un composé métallique de circonstance molle, qui a une vertu pénetrative & fermentative, au moyen de laquelle ils le multiplient à l'infini en y mettant du mercure commun, qui est le métal de tous le plus cru & le plus propre à être pénetré & à recevoir toute forme métallique.

Il n'est pas necessaire de s'étendre ici davantage sur cette matiere, & il suffit d'avoir donné une idée juste & exacte de cette Pierre si célebre, dont il a été parlé dans tous les tems, & qui fait le sujet d'une infinité d'Histoires, tant véritables que fabuleuses. Voyez Alchymie. *SUP.*

PIES, nom des Chevaliers instituez par le Pape Pie IV. en 1560. Il en fit jusqu'à cinq cens trente-cinq pendant qu'il tint le Siege, & voulut qu'à Rome & ailleurs ils précedassent les Chevaliers de l'Empire & de Malte. Ils avoient la charge de porter le Pape, lorsqu'il sortoit en public. On les appelloit comme tous les autres, les Chevaliers Dorez, parce qu'ils portoient l'épée & les éperons dorez. Le Pape conferoit cet honneur indifferemment aux gens d'épée ou de robe. Ils avoient le titre de Comtes Palatins, avec pension de Sa Sainteté, & le privilege de faire des Docteurs en toutes les Facultez, des Notaires publics & de légitimer les bâtards. * André Favyn, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie. SUP.*

PIETÉ, Déesse du Paganisme, qui étoit adorée & qui faisoit adorer les autres Divinitez, car elle présidoit au culte qu'on leur rendoit. Elle présidoit encore aux soins respectueux & tendres que les enfans doivent à leurs parens, & à cette affection que les parens doivent reciproquement à leurs enfans. En effet, le mot de *pietas* signifioit en même tems & les devoirs envers les Dieux, & les devoirs à l'égard des hommes. C'est ainsi que Ciceron en parle dans son Traité de la nature des Dieux: *Pietas, justitia adversùs Deos est, & cultus erga majores aut sanguine conjunctos.* La Pieté avoit un Temple à Rome dans la Place aux herbes, suivant le témoignage du même Ciceron, qui dit *in foro Olitorio.* M. Acilius Glabrio Duumvir consacra ce Temple, sous le Consulat de Quintius & Attilius, & y fit placer un tableau qui representoit l'action de cette fille célebre pour sa pieté, laquelle voyant sa mere condamnée par la Justice à mourir de faim dans son extrême vieillesse, demanda avec instance au Geolier la permission de la voir tous les jours dans sa prison jusqu'à sa mort, ce que le Geolier lui accorda par compassion, prenant toutefois un soin très-exact d'empêcher qu'elle n'apportât aucun aliment. Cependant comme cela duroit plus de jours qu'une personne n'en peut naturellement passer sans manger, le Geolier épia ce que cette fille faisoit avec sa mere, & vit avec étonnement cette pauvre femme tetter sa fille, qui étant alors nourrice lui donnoit la mammelle comme à son enfant, pour l'empêcher de mourir de faim. Cette action étant rapportée aux Juges, ils donnerent la liberté à la mere avec une pension pour elle & pour sa fille: & le lieu où étoit la prison fut consacré par ce Temple à la Déesse Pieté. Festus dit que c'étoit le pere de cette fille qui étoit condamné à la mort, mais tous les autres Auteurs, comme Ciceron, Tite-Live, Valere-Maxime, & Pline parlent de la mere. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 2. c. 18. SUP.*

PIGHINI (Sebastien) Cardinal, Archevêque de Siponte étoit de Reggio. Il s'aquit assez de connoissance dans le Droit, & il s'attacha à la Cour de Rome, où, après avoir été Chanoine de Capouë, il fut honoré d'une Charge d'Auditeur de Rote, que le Pape Paul III. lui donna. Peu après il fut Evêque de Ferentina & puis d'Alife, & comme il entendoit assez bien les affaires, le même Pape l'envoya Nonce auprès de l'Empereur Charles V. Jule III. le fit Archevêque de Siponte, & le nomma pour être l un des Présidens qu'il avoit au Concile de Trente. Pighini y satisfit ce Pontife, qui le fit Cardinal en 1551. & lui donna d'autres emplois importans, que la mort l'obligea de quitter le premier Decembre 1553. en la cinquante-quatriéme année de son âge. * Ughel, *Ital. sac.* Victorel, Auberi, &c.

PIGHIUS (Albert) est un de ceux qui dans le XVI. Siecle travaillerent avec plus de zéle & avec plus de succès, pour s'opposer aux nouveautez qu'on introduisit dans la Religion. Il étoit de Campen, Ville de l'Over-Issel dans le Païs-Bas. Son pere, qui étoit Gentilhomme, n'épargna rien pour le rendre savant & vertueux. Albert Pighius étudia à Louvain, où il prit le degré de Bachelier, & ensuite se passa Docteur à Cologne, où il avoit étudié en Théologie. Ce fut en ce tems, l'an 1520. qu'il composa un Traité de la maniere de reformer le Calendrier Ecclesiastique, & de la célebration de la Fête de Pâques qu'il dédia au Pape Leon X. Il publia ensuite une Apologie de l'Astrologie; & une autre Apologie contre Marc de Benevent Célestin, qui avoit corrompu les sentimens du Roi Alphonse, & des Astrologues de son tems touchant la situation du huitiéme cercle. Il composa encore un Traité de l'invention des Solstices & des Equinoxes. La science des Mathématiques avoit pour lui des charmes particuliers, mais ses amis lui conseillerent de se donner plûtôt à l'étude de la Théologie. Ce fut alors, qu'il commença les Ouvrages qu'il a publiez contre Luther, Melanchthon, Bucer & Calvin. Le Pape Adrien VI. qu'il avoit accompagné en Espagne, avant même qu'il fût Cardinal de Tortose, le fit venir à Rome, où il lui donna publiquement des marques de son estime. Mais la mort l'empêcha de lui en donner de plus solides. Clement VII. son successeur, & Paul III. donnerent souvent à Pighius les justes éloges, qui étoient dûs à son mérite & à sa vertu. C'est à ce dernier Pontife qu'il dédia cet excellent Ouvrage intitulé *Assertio Hierarchiæ Ecclesiasticæ*. Il écrivit encore en 1538. une Apologie du Concile Géneral, que le même Pape avoit publiée. Pour l'en recompenser, il lui fit présent de deux mille ducats, & il lui donna la Prevôté de Saint Jean-Baptiste d'Utrecht qui vaquoit en Cour de Rome. Pighius avoit d'illustres amis, & entr'autres le Cardinal Sadolet. Nous voyons dans une Lettre, que ce savant Prélat lui écrivit en 1539. la consideration qu'il avoit pour son mérite. Il lui parle du voyage qu'il devoit faire à Rome, & du soin qu'il auroit d'y parler de lui au Pape & aux Cardinaux, afin qu'on fût persuadé dans le monde que les personnes de son mérite, quoi qu'étrangers, n'y manquoient pourtant pas de patrons. Pighius mourut à Utrecht le 24. Decembre de l'an 1543. Le Mire dit 1563. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, nous avons encore de lui *De Missæ Officio. De libero hominis Arbitrio & divinâ Gratia. Diatriba de actis VI. & VII. Synodi. Explicatio Controversiarum, &c.* Il ne faut pas oublier que ce Docteur a quelques sentimens du peché originel, du franc arbitre, & de la grace que quelques Théologiens improuvent, comme contraires à ceux de saint Augustin. * Paul Jove, *in Elog. Doct.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Molan, Guntherus, Sponde, &c.

PIGHIUS (Etienne Vinand) savant Antiquaire, natif de Campen, Ville de l'Over-Issel dans les Païs-Bas, demeura huit ans à Rome, où il fit une recherche exacte des antiquitez, qui sont en cette Ville. Etant de retour en Allemagne il s'attacha au Cardinal de Granvelle, de qui il fut Secretaire & Bibliothécaire pendant 14. ans. Il fut ensuite Précepteur de Charles, Prince de Juliers & de Cleves, qu'il accompagna à Rome, où ce Prince étant mort en 1575. Pighius revint en son païs & s'y fit Chanoine Regulier. Il y mourut en 1604. âgé de 84. ans, après s'être aquis une grande réputation par les Annales de la Ville de Rome qu'il composa en trois Tomes, dont il fit imprimer le premier en 1599. Il composa encore deux Calendriers sur quelques fragmens qui sont dans le Capitole: ce dernier Ouvrage ne parut qu'après sa mort en 1615. * Mart. Hank. *de rerum Rom. Script. SUP.*

PIGMALION, Roi de Tyr, étoit fils de *Matgenus* ou *Methres*, auquel il succéda, & il vécut 56. ans, dont il ne regna que 47. Didon, qui étoit sa sœur, devoit gouverner avec lui; mais on prétend que ses sujets ne le trouverent pas à propos. Elle épousa *Hiarbas*, ou *Sicharbas*, que

que Virgile nomme *Sichée*. Ce Sicharbas étoit son oncle, & avoit des thrésors incroyables. Le Roi en étant averti le fit mourir, & d'abord après Didon sortit du Royaume, comme je le dis ailleurs en parlant de cette Princesse. Ce fut l'an 3147. du Monde, le 124. du Temple de Salomon, le 7. du regne de Pygmalion, & 907. avant l'Ere Chrétienne. Les Poëtes ont feint que Pygmalion fut puni de la haine qu'il portoit aux femmes, par l'amour qu'il eut pour une statuë. * Dius, cité par Joseph, *li.* 1. *cont. Apion*. Justin, *li.* 18. [ Voyez le *Canaan de Bochart*. Lib. I. *cap.* 3. où il fait voir que Pygmalion signifie en Phénicien *repos de Dieu*.]

PIGMEES, (*Pygmées*) peuples d'Ethiopie qui n'avoient, à ce qu'on prétend, qu'une coudée de hauteur. Les Auteurs en mettent d'autres dans les Indes, & ajoûtent qu'ils sont en guerre avec les gruës. Ce sont les contes des Poëtes. Consultez Homere, Aristote, Pline, Strabon, &c. Et Juvenal, *Sat.* 10.

*Ad subitas Thracum volucres, nubemque sonoram,*
*Pygmæus parvis currit bellator in armis.*

Voyez Pygmées. [ Voyez les *Questions Académiques d'Etienne Le Clerc* Qu. VII. où il rapporte les témoignages des Anciens touchant les Pygmées, & les rejette comme fabuleux.]

PIGNA (Jean-Baptiste) de Ferrare, vivoit en 1570. & s'aquit beaucoup de réputation par son savoir. Il a écrit l'Histoire de la Maison d'Este. *Quæstionum Poëticarum Li. XII. De consolatione Li. III. De Otio. Carminum Li. V. Gli Heroïci. Il Principe, &c.* Consultez Riccioli, le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini, &c.

PIGNEROL, que les Italiens nomment *Pinarolo*, & les Auteurs qui écrivent en Latin *Pinarolium*, Ville d'Italie en Piémont, avec une Forteresse considerable. Elle a été au Duc de Savoye, & elle servoit même d'apanage aux puînez de cette Maison; mais les François en sont les maîtres depuis l'an 1631. Ce fut par un Traité secret, qui se fit à Querasque, & qui fut conclu le 31. du mois de Mars. Le Roi Louïs XIII. jugeant néceſſaire pour la protection de ses alliez d'avoir une place en Piémont, pour entrer en Italie, fit demander Pignerol, qui lui fut accordé. Ainsi le Duc Victor Amé remit au Roi & à ses successeurs, en toute proprieté & souveraineté, la Ville & Château de Pignerol, Riva, Baudenasco, Bunasco le haut, &c. Et le Roi, outre Albe & l'Albesan qu'il lui fit remettre, lui donna une somme d'argent, conformément aux Articles du Traité. La Ville de Pignerol est située dans les montagnes sur la Riviere de Cluson ou Chison. Il y a diverses Eglises & Maisons Religieuses. La Citadelle est forte par nature & par art, son assiette est sur le roc, & les travaux qu'on y a faits sont admirables. [ Cette Ville a été renduë au Duc de Savoie, mais démantelée, & avec la forteresse rasée, par un Traité fait en 1695.]

PIGNORIUS (Laurent) Chanoine de Trevigi ou Trevise, étoit de Padouë, où il nâquit le 12. d'Octobre de l'an 1571. Outre le Droit, il savoit aussi les belles Lettres, & y excelloit, comme on le voit par ses Ouvrages. Pignorius se consacra à l'Etat Ecclesiastique en 1602. Il eut divers emplois à Padouë, où il fut Curé de saint Laurent & ensuite le Cardinal François Barberin lui donna une Chanoinie à Trevigi. Pignorius dressa une belle Bibliothéque, avec un Cabinet de Medailles & d'autres curiositez. Plusieurs grands Hommes de son tems furent ses amis, & pour en être persuadé il suffit de nommer le Cardinal Baronius, le Président de Thou, M. de Peiresc, Vincent Pinelli, Meursius, Vossius, Heinsius, Nicolas Rigault, Ericius Puteanus, Velser, Contareno, Gruter, Schiopius, &c. Dominique Molino, Procurateur de S. Marc, eut aussi une consideration particuliere pour Pignorius, auquel il fit élever un Tombeau avec une Epitaphe dans l'Eglise de Saint Laurent, lorsque la cruelle peste de l'an 1631. l'eut mis au nombre des morts, le quinziéme jour du mois de Juin. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De servis & eorum apud veteres ministeriis. Mensa Isaïca, seu vetustissimæ tabulæ æneæ sacris Egyptiorum simulacris cælatæ explicatio, cum auctario de variis veterum Hæreticorum amuletis, ex antiquis gemmis & sigillis. Magnæ Deûm Matris & Attidis initia, ex vetustis monumentis Tornaci eruta & explicata. Symbolarum Epistolicarum Liber. Miscella Elogiorum, acclamationum, adlocutionum, Epitaphiorum & Inscriptionum. Le origini di Padoua L'Antenore. Commentaria in Alciatum, &c.* * Tomasini, *in Vitâ Pignor. & in Elog. Doctor.*

PIKE (Jean) Anglois de Nation, vivoit dans le XII. Siecle, en 1120. & composa une Histoire des Rois Anglois Saxons, que Guillaume Horman mit depuis en abregé. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.*

PILADE (*Pylades*) fils du Roi Strophius, fut l'ami intime d'Oreste, que son pere avoit sauvé & fait élever dans ses Etats. Il voulut même mourir pour cet ami; mais Iphigenie ayant reconnu son frere Oreste, les sauva. Ovide & les autres Poëtes en font souvent mention. * Euripide, *in Iphigenia, in Tauris.*

PILANDER (George) Médecin Allemand, étoit né dans la Misnie, & vivoit dans le XVI. Siecle, en 1542. Il se rendit très-habile, & il demeura assez long-tems en Italie, où il mourut à Milan, en retournant dans son païs. Le nom de sa Famille étoit *Thorman*, qu'il changea pour celui de Pylander, qui est Grec. C'étoit la manie de la plûpart des Hommes de Lettres de son tems. Il traduisit Hippocrate de Grec en Latin dans le tems qu'il étoit à Rome, & composa quelques autres Ouvrages. * Petrus Albinus, *in Chron. Misn.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Med.*

PILATE, Intendant de la Judée pour l'Empereur Tibere, en Latin *Procurator Judææ*. Les Juifs, après avoir pris JESUS-CHRIST, le lui menerent pour le prier d'executer le jugement de mort qu'ils avoient porté contre lui. Pilate essaya de le sauver, sachant que l'envie de ses accusateurs étoit tout son crime; ensuite il le fit foüetter cruellement; & enfin ce foible Juge condamna l'an trente-trois le fils de Dieu par raison d'Etat, parce qu'on lui dit que l'Empereur n'approuveroit pas son procédé. Depuis il usa d'une très-grande cruauté contre les Samaritains, les faisant presque tous passer par le fil de l'épée. Ceux qui restoient en firent leurs plaintes à Vitellius Gouverneur de Syrie, qui accusa Pilate devant Tibere. Il arriva l'an 37. à Rome, au commencement de l'Empire de Caligula, qui l'envoya en exil. On croit que ce fut près de Vienne en Dauphiné, & que deux ans après il se tua de desespoir. * Saint Matthieu, 27. Saint Marc, 15. Saint Luc, 23. Saint Jean, 19. Joseph, *in Antiquit.* Eusebe, *in Chron.* Orose, *li.* 7. Cassiodore, *in Chron.*

PILE (*Pyle*) Ville d'Elide près du Fleuve Penée. Son nom moderne est *Pilos*, selon Briet. On marque une autre Ville de ce nom dans la Province de Belvedere; & son nom moderne est Navarino. Les Anciens parlent de quelques autres Villes & de plusieurs montagnes de ce même nom. Consultez Ferrari, *in Lex.*

PILEE, dit *Pileus Modicensis*, parce qu'il étoit de Monza, Village dans le Milanois, Jurisconsulte célebre, qui étoit en estime vers l'an 1200. Il écrivit *De Ordine judiciorum*, que Justin Gobler a augmenté & corrigé, & cet Ouvrage a été imprimé à Bâle. On lui attribuë aussi d'autres Traitez. * Tritheme, *in Catal.* Gesner, *in Bibl.*

PILIER, dans l'Ordre de Malte, est le Chef d'une Langue. Ainsi le Chef de la Langue de France, ou celui qui préside dans l'Assemblée des Chevaliers de cette Langue, est appellé le Pilier de la Langue de France. Comme il y a huit Langues, il y a aussi huit Piliers ou Chefs.

PILITUS. Cherchez Octacilius.

PILSEN, Ville d'Allemagne en Boheme, en Latin *Pilsenum*. Elle est située sur la Riviere de Miess à huit ou neuf lieuës de Prague, & un peu moins des frontieres du haut-Palatinat. Pilsen est une assez bonne Place que les Hussites assiegerent inutilement, & le Comte de Mansfelt la prit en 1118. Il y a une grande place, où aboutissent quatre, ou cinq belles ruës, avec deux jolies Eglises. Le Miess y reçoit, au dessous de Pilsen, une autre petite Riviere, de sorte que la Ville semble être dans une Peninsule.

PILSNO, Ville de la haute Pologne dans le Palatinat de Sandomire. Elle est capitale d'un petit Païs, & elle est située près de la Vistule. Il y a une belle Eglise avec des orgues renommées dans toute la Pologne.

PIMENTA (Emanuel) Jesuïte, natif de Santaren en Portugal, enseigna à Conimbre & à Evora, où il mourut en 1603. Il a écrit des Poëmes & quelques autres Ouvrages. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

PIN (Jean du) Evêque de Rieux, étoit de Toulouse & vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il avoit été disciple de Pierre Berald ou Beroalde, dont il écrivit la Vie, & celle de sainte Catherine de Sienne. Il laissa aussi un Traité *De vitâ aulicâ*, & quelques autres Ouvrages fort estimez. Le Cardinal Sadolet lui écrit comme à un ami, dont l'affection lui étoit fort chere; Erasme en parle encore comme d'un homme de grande érudition. * Sadolet, *lib.* 4. *epist.* 18. Erasme, *in Ciceroniano*, Vossius, *de Hist. Lat.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

PIN (Jean du) Religieux de l'Abbaïe de Vancelles, nâquit en 1302. ou 1303. François de la Croix du Maine dit qu'il étoit Théologien, Médecin, Poëte François & Orateur. Il se fit estimer par son mérite & composa divers Ouvrages, comme *l'Evangile des femmes* en vers. *Mandevie* ou *le Champ vertueux de bonne vie* en prose & en vers. Divers Auteurs parlent avec éloge de Jean Du Pin qui mourut dans le Païs de Liege en 1372. âgé de 70. ans. * Chopin, *de sacrâ Politiâ*, Guichardin, *Descr. du Païs-Bas*, Fauchet, La Croix du Maine, &c.

Le PIN (Joseph) Peintre célebre, étoit d'Arpino. Son pere le mit avec ceux que le Pape Gregoire XIII. employoit pour peindre les Loges du Vatican. Il servoit seulement à accommoder leurs palettes & à disposer leurs couleurs. Cependant il avoit grand désir de peindre: mais comme il étoit timide, n'étant qu'en la 13. année de son âge, il n'osoit pas l'entreprendre. Néanmoins un jour prenant le tems qu'il étoit seul, il peignit de petits Satyres & d'autres figures contre un pilastre. Quoique ces figures ne fussent que des coups d'essai, elles se trouverent si bien & si pleines d'esprit, que de tous ceux qui peignoient alors au Vatican, il y en avoit peu qui eussent mieux fait. Ces Peintres se cacherent un jour, pour voir qui étoit Auteur de ces pieces, & on découvrit que c'étoit Joseph Pin: ce qui les surprit beaucoup. Le Pape qui le sût, lui accorda pour lui & pour sa famille ce qu'on appelle à Rome *la parte*, avec une pension de dix écus par mois, & il ordonna que tant qu'il travailleroit au Vatican on lui payât outre cela un écu d'or par jour. Ainsi Joseph Pin dit aussi d'Arpino, qui étoit le païs de son pere, se mit en réputation & fit un très-grand nombre de tableaux. On voit au Capitole la bataille donnée entre les Romains & les Sabins, qui est de sa façon. C'est une de ses plus belles pieces, à cause de la quantité de figures à pied & à cheval, qu'il a disposées en differentes actions, & d'une maniere où l'on voit beaucoup d'esprit. Il avoit grande inclination pour ces sortes de compositions, où il entroit des chevaux, qu'il exprimoit assez heureusement; parce qu'il les aimoit, qu'il montoit souvent à cheval & qu'il se plaisoit à paroître en habit de Cavalier. Lorsque le Cardinal Aldobrandin vint Légat en France, en 1600. Joseph Pin, qui étoit à sa suite, fit présent au Roi de deux tableaux. Il fit quantité d'excellentes pieces, sous les Papes Paul V. & Urbain VIII. & mourut à Rome le 3. Juillet 1640. Le Roi Louïs XIII. l'avoit honoré de l'Ordre de S. Michel.

PINARIO (Gonsalve) Evêque de Viseo, étoit de Setuval en Portugal. Il se rendit habile dans les Sciences & il eut l'Evêché de Tanger, & puis celui de Viseo. On l'envoya Ambassadeur en France & il y remplit très-bien cet emploi, durant dix ans, sous les regnes de François I. & de Henri II. Depuis étant retourné en Portugal il passa le reste de ses jours dans son Diocese, où il recueillit les Ordonnances Synodales qui avoient été faites par ses Prédecesseurs, & il mourut en 1567. âgé de 77. ans.

PINART, Sieur de Cramailles, premier Baron de Valois, Secretaire d'Etat, étoit de Blois & s'éleva par son mérite dans les principales charges. Car, après avoir été Secretaire du Maréchal de S. André, qui avoit part aux grandes affaires sous le regne de Henri II. il fut Secretaire du Roi & puis des Finances en 1569. On croyoit que la mort du Maréchal son Patron, qui fut tué à la bataille de Dreux de l'an 1562. apporteroit du changement à sa fortune: mais il sût se maintenir dans l'esprit de la Reine Catherine de Medicis, qui l'employa en diverses occasions impor-

importantes; & succéda l'an 1570. à la charge de Secretaire d'Etat, à Claude de Laubespine dont il avoit épousé la cousine germaine. Sa grande experience le fit valoir dans cet emploi important. Le Roi Charles IX. apprit que le Duc d'Alençon son frere formoit un parti dans l'armée du Duc d'Anjou, qui assiegeoit la Rochelle. Il y envoya le Sieur Pinart qui dissipa ce parti, par la fermeté qu'il eut à faire valoir l'autorité du Roi, & à défendre de sa part au Duc d'Alençon de sortir de l'armée du Duc d'Anjou son frère. Celui-ci étant parvenu à la Couronne, estima beaucoup le Sieur Pinart, qu'il envoya Ambassadeur extraordinaire en Suede. On l'employa en d'autres grandes affaires: Mais après les Barricades de Paris, comme le Roi fit dessein de s'en venger sur Messieurs de Guise, il éloigna les Secretaires d'Etat qu'il croyoit trop attachez à la Reine sa mere, sans la participation de laquelle, il vouloit achever ce qu'il avoit résolu. Ce fut en 1588. Pinart se retira à Château-Thierri, dont il étoit Gouverneur. On l'accusa d'avoir voulu rendre au Duc de Parme cette Place, qu'il laissa depuis sous la conduite du Vicomte de Comblisi son fils; & le Duc de Mayenne la prit sur celui-ci. On l'accusa de l'avoir rendue par intelligence; & à cette accusation il fut condamné par contumace, comme rebelle. Cette disgrace toucha sensiblement le Sieur Pinart, qui n'eut aucun repos jusqu'à ce qu'il vit l'honneur de sa Maison rétabli, par déclaration du Roi, & son fils remis dans ses biens. Il se retira ensuite dans sa Maison de Cramailles, où il mourut le 14. Septembre de l'an 1605. Il avoit épousé Claude de Laubespine, fille de Gilles, Sieur de la Poiriere; & il en eut Claude qui suit; Et Magdeleine, femme de Charles de Prunelé, Vidame de Normandie, Baron d'Esneval, &c. CLAUDE PINART, Vicomte de Comblisi, Marquis de Louvois, Sieur de Cramailles, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes & Gouverneur de Chateau-Thierri, épousa en premieres nôces, l'an 1586. Françoise de la Mark, fille de Charles-Robert, Comte de Maulevrier; & en secondes Anne le Camus, fille d'Antoine, Sieur de Jambeville, Président au Mortier au Parlement de Paris. Cette Dame se remaria depuis au Duc d'Amville. Le Vicomte de Comblisi eut de sa premiere femme; Antoinette Pinart, mariée l'an 1609. à Jaques III. Sieur de Rouville, Comte de Clincham, &c. Et Charlotte qui épousa en 1613. Henri de Conflans, Sieur d'Armentieres, Vicomte d'Auchi, Gouverneur de S. Quentin.

[PINDARE, fils d'une sœur de Croesus Roi de Lydie, étoit tyran d'Ephese. N'ayant pas voulu livrer cette Ville à son oncle, il fut obligé d'en sortir, & de se retirer au Peloponnese. Voyez *Aeliani Var. Hist.* Lib. III. c. 26.]

PINDARE, Poëte Grec, qu'on nomme *le Prince des Lyriques*, étoit de Thebes, & vivoit la LXXVI. Olympiade, l'an 280. de Rome, 3580. du Monde & environ 474. avant l'Ere Chrétienne. Il avoit appris l'Art Poëtique de Lasus Hermionéen, & d'une Dame Grecque nommée Myrtis, qui étoit savante en Poësie, & qui fut maîtresse de Corinne. Pindare composa un très-grand nombre de Livres; mais nous n'avons que les Odes qu'il fit pour ceux qui de son tems avoient remporté le prix aux quatre Jeux solemnels des Grecs, qui sont les Jeux Olympiques, les Isthmiques, les Pythiques & les Nemeaques. Les Auteurs ne sont pas d'accord du tems de sa mort, car Suidas dit qu'il n'avoit que cinquante cinq ans, & d'autres lui en donnent davantage. Thomas Magister, qui a fait la Vie de Pindare, assure que ce Prince des Poëtes Lyriques mourut durant la LXXXVI. Olympiade; c'est-à-dire vers l'an 319. de Rome, & qu'il étoit âgé de 66. ans. D'autres disent qu'il en avoit 80. & quelques Modernes ont écrit que Pindare mourut l'an 292. de Rome, âgé de cinquante-huit ans, lorsque Conon étoit Preteur d'Athenes. Stephanus de Byzance, qui a fait le recueil des Villes, ajoûte que Pindare ne mourut pas à Thebes, comme on l'a crû, mais que ce fut dans un lieu, dit *Cynocephale*, ou *tête de chien*. Quoi qu'il en soit, nous savons du moins que la Grece eut tant de respect pour ce Poëte, que ceux de sa famille furent toûjours considerez à cause de lui: Ce qui parut à la prise de Thebes, lors qu'Alexandre *le Grand*, qui vivoit plus de 100. ans après la mort de ce Poëte, rasant cette Ville, épargna pourtant la maison où avoit autrefois demeuré Pindare. Ce fut en 419. de Rome. * Eusebe, *in Chron.* Thomas Magister, *in Vitâ Pind.* Suidas, Pline, Vossius, Lilio Giraldi, Le Fevre, &c.

PINDARE de Thebes, Poëte Grec. Il est Auteur d'un Poëme de la prise de Troye, imprimé à Bâle & ailleurs. * Barthius, *Adversf. li.* 19. 23. 29. & 58. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

PINDE, Montagne d'Epire ou de Thessalie, dont une partie est dite Parnasse & l'autre Helicon. C'est pour cette raison que ces trois noms sont souvent confondus par les Poëtes qui parlent de ce mont consacré aux Muses; & d'une Riviere de ce nom.

PINEDA (Jean) Jesuïte, né dans une noble Famille à Seville en Espagne, a fait beaucoup d'honneur à sa patrie & à sa Compagnie, dans laquelle il fut reçû en mil cinq cens septante-deux. Il y enseigna la Philosophie & la Théologie dans divers Colleges & y eut les principales charges. Le P. Jean Pineda savoit les Langues, qui lui servirent beaucoup pour l'intelligence de l'Ecriture, dont il fit sa principale étude. Il a aussi composé des Commentaires sur Job en II. Volumes. Des Commentaires sur l'Ecclesiaste aussi en II. Volumes. *De rebus Salomonis Li. VIII. Prælectio sacra in Cantica Canticorum. Index expurgatorius librorum, &c.* Le P. Pineda mourut le 27. Janvier de l'an 1637. âgé de 80. ans. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PINELLI, Famille. La Famille de PINELLI de Gennes est des vingt-huit Nobles de cette République, à qui elle a donné des Doges & d'autres Magistrats, comme AUGUSTIN PINELLI, fils de Philippe, élû Doge le 4. Janvier 1555. & un autre de même nom fils d'Alexandre, élû le 1. Avril 1609. JEAN BAPTISTE PINELLI, Académicien de la Crusca, a publié divers Ouvrages en vers Latins & Italiens, & il est mort vers l'an 1630. VALENTINE PINELLI, née à Gennes & Religieuse à Seville en Espagne dans le Monastere de S. Leander de l'Ordre de S. Augustin, savoit très-bien la Langue Latine. Elle composa divers Traitez en prose & en vers: & entre autres un à la loüange de sainte Anne, qu'elle fit imprimer l'an 1601. LUC PINELLI, originaire de Genes & né à Melse dans le Royaume de Naples, étoit Jesuïte, & il enseigna la Théologie à Ingolstadt & à Pont-à-Mousson. Son mérite le rendit très-considerable. Il composa divers Ouvrages de pieté & de Théologie, & il mourut à Naples, le 25. Août de l'an 1607. GREGOIRE PINELLI, aussi originaire de Genes & né en 1591. à Catanzaro dans la Calabre, se fit Religieux Dominicain en 1611. Il fut Vicaire du Cardinal Astalli, Abbé de sainte Sophie de Benevent & du Cardinal Firenzuola, Abbé de S. Ange de Farsinello. Le P. Pinelli étoit dans la maison de celui-ci à Rome. Il y tomba en délire & crût qu'on l'avoit empoisonné. On le porta au Monastere de la Minerve, où il se précipita d'une fenêtre de l'Infirmerie & se tua, en 1667. Il avoit composé divers Traitez, *Stimulus Charitatis. Politica Christiana, &c.* * Foglieta, *Elog. illust. Lig.* Soprani & Justiniani, *Scritt. della Ligur.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio. *Bibl. Script. Hisp. &c.*

PINELLI (Dominique) Cardinal & Doyen du sacré College, étoit de Genes, fils de Paris Pinelli & de Benoîte Spinola, & il nâquit le 21. Octobre de l'an 1541. On l'éleva dans les Sciences & il y fit un si grand progrès en si peu de tems, que dès l'âge de quatorze ans il fut capable de commencer le cours du Droit, qu'il étudia durant six ans à Padoüe. Il s'y rendit si habile, qu'il fut bien-tôt en état de l'enseigner. Il alla à Rome l'an 1564. qui étoit le 23. de son âge, & y fut estimé de tout le monde. Le Pape Pie V. le fit Referendaire de l'une & l'autre signature & lui confia divers autres emplois importans. Gregoire XIII. eut les mêmes considerations pour Pinelli, qu'il fit Commissaire Apostolique, pour regler un differend que les habitans de Narni & de Terni avoient depuis plus de deux cens ans, pour les limites de leur terroir. Il le regla avec beaucoup de bonheur, & à son retour à Rome le Cardinal Perreti, qui l'aimoit beaucoup, lui remit son Evêché de Fermo. Pinelli fut depuis Auditeur de Rote, Clerc de la Chapelle du Pape & Vicegerent du Cardinal Cornaro, Camerlingue de l'Eglise. Cependant le même Cardinal Perreti ayant été fait Pape en 1585. mit dans le sacré College Dominique Pinelli qui avoit été Nonce en Espagne, & qui étoit alors âgé de 45. ans, dont il en avoit passé 32. à Rome, au service du saint Siege. Peu après son élevation au Cardinalat, on l'envoya Légat dans la Romagne, & il rétablit la tranquillité dans cette Province que des scelerats avoient furieusement troublée. Le Pape le nomma ensuite Chef de son armée navale; le fit Archiprêtre de sainte Marie Majeure & le commit pour achever le VII. Livre des Decretales que Gregoire XIII. avoit commencé. Le Cardinal Pinelli répondit très-bien à ce qu'on attendoit de lui. Il fut encore Légat de Perouse, & mourut Doyen des Cardinaux, le 9. Août de l'an 1611. âgé de 70. ans. Il avoit écrit un Traité de l'autorité du Pape, qui est manuscrit dans la Bibliothéque du Vatican, & des Relations du procès qu'on fit pour la Canonization de sainte Françoise Romaine & de saint Charles Borromée. * Pancirole, *de Clar. Jurif. Interpret. li.* 2. *cap.* 198. Ughel, *Ital. sacr. Tom.* 1. & 2. Justiniani, *Scrit. della Lig.* Ciaconius, Petramellarius, &c.

PINELLI (Jean-Vincent) nâquit l'an 1535. à Naples de Cosme Pinelli & de Clemence Ravaschieri de Genes. Les Sciences furent toûjours sa plus forte inclination, & dès son plus bas âge, il ne commença pas plûtôt à raisonner, qu'il commença à aimer les Livres. Ce n'est donc pas une chose surprenante, qu'il se soit rendu si habile. Il vint l'an 1558. à Padoüe, & il y passa le reste de ses jours. Il ne s'appliqua pas seulement à l'étude de la Jurisprudence, en laquelle nul de son tems ne le surpassa; il excella encore dans la connoissance des Medailles, dans la Médecine, dans l'Histoire, dans les Mathématiques, dans les belles Lettres & dans l'intelligence des Langues. Il ramassa une très-belle Bibliothéque, considérable par les Livres les plus rares & les plus curieux & par d'excellens Manuscrits. Pinelli avoit encore un Cabinet de Medailles & de pieces antiques, & une galerie remplie des portraits des grands Hommes & sur tout de ceux de son tems. Les Cardinaux Baronius & Bellarmin, qui avoient accompagné en 1598. le Pape Clement VIII. à Ferrare, prirent occasion d'aller voir Vincent Pinelli à Padoüe; mais ils voulurent entrer chez lui *incognito*, & en habit de simples Prêtres. Pinelli ne les avoit jamais vûs, mais il les reconnut d'abord, parce qu'il avoit leur portrait dans sa galerie. Il les y mena & montrant le portrait du Cardinal Baronius au Cardinal Bellarmin: Voilà, lui dit-il, une excellente piece; & ensuite faisant voir celui de Bellarmin à Baronius: Avoüez, lui dit-il, Monseigneur, que ce tableau ressemble bien à vôtre Compagnon. Ces grands Hommes, se voyant découverts d'une maniere si agréable, en conçurent plus d'estime pour Pinelli, qu'ils augmenterent par l'entretien qu'ils eurent avec lui. Ils ne pouvoient aussi se lasser de parler de son érudition, qui le rendit l'Oracle des Sciences. On venoit de toutes les parties de l'Europe à Padoüe, pour le voir, pour l'entretenir & pour le consulter. Aucun ne sortit jamais mal satisfait d'auprès de lui. Il donnoit des Mémoires aux uns, il communiquoit ses Livres & ses Manuscrits aux autres, & bien different de ces demi-savans qui font mystere de rien, il se faisoit un plaisir & un honneur de contribuer de son travail pour la perfection de celui des autres. Un tel homme auroit été long-tems necessaire à la République des Lettres; mais le Ciel, qui n'avoit fait que le prêter à la Terre, le lui reprit le 4. Août de l'an 1602. Jean-Vincent Pinelli mourut d'une suppression d'urine. On lui trouva quinze pierres dans le corps: & entre autres une dans les reins qui étoit toute sanglante & toute raboteuse. Sa Bibliothéque devoit être portée à Naples, mais la République de Venise en retint la plus grande partie. Voyez la Vie de ce grand Homme écrite par *Paolo Gualdo.*

PINGIAM, Ville de la Chine dans la Province de Xansi. Elle est grande, riche, & on assure qu'elle est Capitale de trente autres dans le même païs.

PINGIVE en la Province de Queichu dans la Chine.

PINLEANG dans celle de Xansi au pied des montagnes & sur le Fleuve King dans la Chine.

PINGLO, autre grande Ville du même Etat dans la Province dite de Quangsi, sur le Fleuve Li, Capitale de quelques autres Villes. Consultez Martin Martini en son Atlas de la Chine.

PINGS (Odon de) vingt-troisiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit alors dans l'Isle de Cypre, succéda

céda en 1294. à Jean de Villiers. Il étoit Provençal; & avoit beaucoup de vertu & de pieté: mais on l'accusa de manquer de conduite, & de courage; c'est pourquoi le Pape le manda à Rome, pour y répondre sur les plaintes des Chevaliers. Il ne put pas se justifier, car il mourut en chemin, l'an 1296. Guillaume de Villaret fut élû en sa place. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem*, Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

PINS, (Roger de) vingt-neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit alors à Rhodes, succéda en 1355. à Pierre de Cornillan. Il étoit de la Langue de Provence. Le Pape le pria d'acheter la Principauté d'Achaïe, de Jaques de Savoye Prince de Piémont qui la vouloit vendre; parce qu'il s'assuroit que la Religion ayant cette Principauté, contiendroit facilement le peuple de ce païs sous l'obéïssance du Saint Siege. Le Grand-Maître de Pins fit tenir une Assemblée à Avignon, pour pourvoir aux moyens de trouver de l'Argent. On y fit aussi de beaux Réglemens: & l'Office de Grand Commandeur d'Espagne fut supprimé, comme avoient été les autres, soixante ans auparavant. L'an 1357. Roger de Pins fit réformer les Statuts, & les fit traduire de François en Latin, pour en envoyer des Copies authentiques par toutes les Provinces de l'Ordre. Il tint aussi un Chapitre Général, où on créa des Receveurs du Commun Thrésor dans chaque Prieuré, parce que les Grands Prieurs, qui recevoient les droits du Thrésor, avoient de la peine à en vuider leurs mains, pour les envoyer à Rhodes. Il fut aussi ordonné que les Grands Prieurs d'Italie ne confereroient plus les Commanderies de leurs Prieurez, comme ils faisoient auparavant; & que le Grand-Maître pourvoiroit non seulement à celles qu'il se réservoit au Chapitre Géneral, ou qui vaqueroient dans le Couvent, mais aussi à toutes les autres. Il y eut encore une Ordonnance particuliere, qui défendit d'admettre les Freres Servans d'armes, au rang des Chevaliers. Le Grand-Maître de Pins mourut en 1365. fort regreté de tous les Chevaliers, & particulierement du peuple de Rhodes, qui le surnommoit l'Aumônier, à cause des grandes aumônes qu'il distribuoit aux pauvres. Il eut pour successeur Raimond Berenger. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

PINTURICCHIO, (Bernardin) célebre Peintre d'Italie, étoit en réputation vers la fin du XV. Siecle, & au commencement du XVI. Il réüssissoit à peindre au naturel, & il avoit un grand soin de finir beaucoup ses figures, & de n'employer que des couleurs fines & éclatantes. Ce Peintre, pour plaire davantage aux personnes qui ne connoissent pas l'excellence de cet Art, faisoit de relief tous les ornemens de ses peintures, & outre cela les enrichissoit d'or: Et même quand il representoit des bâtimens, il les faisoit relever comme s'ils eussent été de basse taille: ce qui étoit contre les régles de l'Art, parce que l'on voyoit avancer des choses qui devoient paroître éloignées. La cause de sa mort est une chose assez curieuse à savoir. Etant à Siene, les Religieux de S. François, qui vouloient avoir un Tableau de sa façon, lui donnerent une chambre dans leur Couvent, pour y travailler plus commodément; & afin que le lieu ne fût embarrassé d'aucune chose inutile à son Art, ils en ôterent tous les meubles, à la reserve d'une vieille armoire qui leur sembla trop difficile à transporter. Pinturicchio, qui étoit naturellement fantasque, voulut absolument qu'on l'ôtât; de sorte que les Religieux résolurent de la mettre ailleurs. Comme on voulut la changer de place, il s'en rompit une piece dans laquelle il y avoit cinq écus d'or cachez. Cela surprit tellement Pinturicchio, & lui donna un déplaisir si sensible de n'avoir pas découvert ce thrésor pour en profiter, qu'il en mourut peu de tems après, l'année 1513. âgé de cinquante-neuf ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

PINGON (Philibert) Baron de Cusi, Sieur de Primiscelle, Historiographe & Grand Referendaire de Savoye & Maître des Réquêtes sous Emanuel-Philibert & Charles-Emanuel, Ducs de Savoye, vivoit dans le XVI. Siecle. Il avoit beaucoup de belles connoissances, qu'il employa pour la gloire de la Maison de Savoye; & en cela il trouva lui-même de grands avantages. Pingon vouloit travailler à l'Histoire de Savoye. Charles-Emanuel lui ouvrit ses Archives & sa Bibliothéque, & lui fit communiquer les Titres des principaux Monasteres de ses Etats. Par ordre de ce Duc, il fit un voyage en Saxe pour éclaircir l'origine de la Maison de Savoye. A son retour il publia son arbre Génealogique intitulé, *Arbor gentilitia Saxoniæ Sabaudiæque Principum*, avec des éloges abregez de chaque Prince, où il s'est assez souvent trompé. Outre cela en marquant les Degrez, il s'est attaché à la prérogative de l'âge, plûtôt qu'à l'ordre de la succession & de la Génealogie; ce qui est rebutant & contre les Régles. L'Apologie qu'il fit pour cet Ouvrage, contre Alphonse d'Elbene est plus raisonnable. Son Histoire de Turin, sous le Titre d'*Augusta Taurinorum*, contient des choses singulieres, & ce qui est plus considerable, c'est qu'elles sont bien autorisées & bien circonstanciées. Philibert Pingon composa d'autres Ouvrages. Il avoit aussi entrepris d'écrire en Latin les Antiquitez Allobrogiques ou l'Histoire génerale de Savoye divisée en XXX. Livres. Elle est manuscrite dans les Archives de Turin. Pingon mourut en cette Ville, le 18. Avril de l'an 1582. âgé de 57. ans, & 4. mois. Il avoit épousé Philiberte de Bruel qui fut Gouvernante des filles de Marguerite de France, Duchesse de Savoye. Consultez Guichenon, la Croix du Maine, l'Abbé Ghilini, la Chieza, &c.

PINITUS. (*Pinytus*) Evêque de Gnosse ou Ginose, Ville de Crete, étoit en estime dans le II. Siecle, environ l'an 175. Il écrivit à saint Denys de Corinthe, un Traité, dont saint Jerôme fait mention. Le nom de Pinytus se trouve dans le Martyrologe Romain sous le 10. du mois d'Octobre. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 28. Eusebe, *Hist. li.* 4. *c.* 20. & 22. Honoré d'Autun, &c.

PINTO. Cherchez Hector Pinto.

PIO, Maison. La Maison des Pio, Princes de Carpi, a été illustre en Italie. C'est une fable qu'elle vienne du sang de Constantin *le Grand* par une fille de Constance dite Euridê ou Euridice, comme on l'a crû. On peut presque dire le même de ceux qui la font descendre de celle de Saxe. Il y a plus d'apparence que Pio, fils de Manfrede, donna son nom à cette Famille. Elle eut diverses Branches. Les Auteurs parlent de deux Manfredes Pio, du tems de la Comtesse Mathilde. Ils étoient grands Capitaines & ils se distinguerent glorieusement en diverses occasions, ayant d'abord servi l'Empereur Frederic I. & puis s'étant mis dans les troupes de l'Eglise. Leurs descendans furent Princes de Carpi. ALBERT Pio, l'ornement de cette Maison, perdit cette Principauté, & mourut à Paris. L'Empereur Charles V. à qui il avoit rendu de bons services, aussi bien qu'à son ayeul Maximilien I. lui usurpa sa Principauté & la donna à Prosper Colonna. LIONELLO Pio, frere d'Albert, eut le moyen de rentrer dans cette Principauté que sa posterité perdit encore. Il fut pere du Cardinal Rodolfe Pio, de Trajan, de Constans & de Manfrede, qu'il eut de deux mariages. CHARLES Pio de Ferrare, fut fait Cardinal par le Pape Clement VIII. Il eut l'Evêché d'Albano & puis celui d'Ostie, la Légation de la Marche & celle d'Urbin, fut Doyen des Cardinaux & mourut le 1. Juin de l'an 1641. âgé de 74. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuites de Rome. * Sansovin, *Case illust. d'Ital.* Guichardin, *li.* 15. Paul Jove, Leander Alberti, De Thou, &c.

PIO (Albert) Prince de Carpi en Italie, a été en estime dans le XVI. Siécle. C'étoit un homme d'une pieté exemplaire, d'une vertu solide, qui étoit brave, généreux, honnête, & avec cela des plus doctes de son tems. Il avoit étudié sous Alde-Manuce. La Famille des Pio est des plus illustres & des plus anciennes d'Italie. Je n'en voudrois pourtant pas chercher l'origine dans le sang de Constantin *le Grand*, comme ont fait quelques Auteurs, qui donnent un peu trop facilement dans les fables. Mais quoi que cette famille soit illustre, & qu'elle soit même très-féconde en grands hommes, il faut pourtant avouer qu'Albert dont je parle en a été tout l'ornement. Maximilien I. & Charles-Quint l'employerent à Rome en qualité d'Ambassadeur auprès de Jule II. de Leon X. & de Clement VII. C'est lui qui l'an 1517. obtint de Leon X. le Chapeau de Cardinal pour Adrien Florent qui fut depuis le Pape Adrien VI. Albert Pio étoit à Rome lors que cette Ville fut prise par l'armée de Charles-Quint en 1527. Ceux qui n'avoient pas épargné la personne du Pape n'épargnerent pas la sienne. Il fut mis en prison, & n'en sortit qu'avec peine, pour venir en France, où il se refugia. L'Empereur Charles-Quint oubliant les grands services, que lui avoit rendus le Prince de Carpi, le dépouilla de tous ses biens, qu'il donna aux Colonna. Lionello Pio, frere d'Albert, se servant depuis d'une conjoncture favorable, eut le moyen d'en recouvrer une partie. Ce Lionello est pere de Rodolfe que le Pape Paul III. fit Cardinal en 1536. Cependant Albert accablé de douleur d'avoir perdu tous ses biens, & un fils qu'il avoit, traînoit une vie languissante à Paris, où il mourut de la peste en 1536. Il fut enterré aux Cordeliers, où l'on voit sa statuë élevée en bronze. Ce grand Homme a laissé divers Ouvrages, entre lesquels il y en a un contre Luther, & un autre contre Erasme. Celui-ci divisé en 23. Livres fut imprimé à Venise & à Paris l'an 1531. Jean Genes Sepulveda écrivit pour lui une Apologie contre le même Erasme, sous ce titre: *Antapologia pro Alberto Pio Comite Carpensi in Erasmum.* Divers grands Hommes parlent avantageusement d'Albert Pio; & ils lui ont dressé des éloges funebres. * Guichardin, *Hist.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Croësellus. *P. II. elog.* Opmeer, *in Chron.* Cornelius Tollius, *Append. ad Pier. Valerian. de infœlicit. Litterat.* Nicole Gilles, Paul Jove, Sponde, &c.

PIO (Baptiste) vivoit au commencement du XVI. Siécle, & s'aquit beaucoup de réputation par ses éclaircissemens sur divers anciens Auteurs, & par ses Commentaires sur les Livres de Ciceron. Il enseigna à Boulogne, à Milan & à Luques, & le Pape Paul III. qui avoit été autrefois son ami, le fit venir à Rome, où il mourut vers l'an 1540. âgé de 80. ans. * Paul Jove, *in elog. doct. Viror. c.* 132.

PIO (Rodolfe) des Princes de Carpi, Cardinal, Archevêque de Salerne, étoit fils de Lionello Pio, Prince de Carpi. Il étudia à Padouë & ensuite alla à la Cour de Rome; ses bonnes qualitez, autant que sa naissance, lui firent mériter la bienveillance du Pape Clement VII. qui lui donna l'Evêché de Fayence & l'envoya Nonce extraordinaire en France. Les affaires qu'il traita commencerent à faire connoître son esprit, comme on étoit déja persuadé de la bonté de ses mœurs. Les Papes l'honorerent particulierement & lui témoignerent leur estime en diverses occasions. Outre l'Evêché de Fayence, il eut successivement ceux de Gergenti & de Nole & l'Archevêché de Salerne; & le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1535. Peu après, il vint Légat en France & il contribua à l'entrevûë qui se fit l'an 1539. à Nice du Roi François I. & de l'Empereur Charles V. On lui confia dans la suite la Légation de la Marche d'Ancone, & il y fit voir, par son exemple, quelle devoit être la conduite d'un Gouverneur Ecclesiastique. Il augmenta l'Eglise de Lorete, il fit fortifier le Port d'Ancone, il reforma les abus qui s'introduisoient dans l'administration de la Justice, il la fit rendre exactement aux pauvres, que les Juges sembloient mépriser, il rétablit l'ordre dans la Police, & pourvût avec soin à tout ce qui pouvoit assurer le repos & le bonheur de cette Province. On l'en tira pour venir commander à Rome, durant l'absence du Pape qui s'aboucha avec l'Empereur à Bussette, entre Parme & Plaisance l'an 1543. Le Cardinal Pio ne fut pas moins employé sous les Pontificats suivans. Il fut Légat vers l'Empereur, Gouverneur du Patrimoine & Protecteur de divers Ordres Religieux. Il opta aussi les Evêchez d'Albe, de Frescati, de Port & d'Ostie, & devint Doyen des Cardinaux. Son mérite & l'estime génerale qu'on avoit pour sa vertu l'auroient mis sur le Siége Pontifical, s'il eût vécu davantage; mais il mourut le 2. jour de Mai, de l'année 1564. en la 65. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Trinité du Mont, où le Pape Pie V. lui fit élever ce riche Tombeau de Marbre qu'on y voit, avec la statuë de ce Cardinal & une Epitaphe. * Sadolet, *epist. li.* 5. *Ep.* 5. Ughel, *Ital. sacra*, Cabrera, Petramellarius, Victorel, Auberi, &c.

PIOMBIN ou PIOMBINO, Ville & Principauté d'Italie sur la Côte de Toscane, entre Orbitelle & Livorne. Elle est bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Populonie, qui en est à trois milles; & a son Prince qui est de la Maison Ludovisi. Les Auteurs Latins la nomment *Plumbinum.*

PIRAMIDES d'Egypte. On les voit à quelques lieuës du Caire, à une demi lieuë du Nil. Il y en a trois fameuses, dont la plus grande a 86. toi-

à 86. toises 4. pieds de hauteur : chaque côté de sa base a 113. toises 14. pieds ; & chaque face du piedestal a 270. toises 5. pieds de long. Ce petit dénombrement fera connoître quelles peuvent être ces Pyramides. Leur grandeur les a fait mettre au nombre des sept merveilles du Monde ; & on a même crû que les enfans d'Israël furent employez à les bâtir. La dépense en fut si grande, que si nous croyons Pline, l'on employa mille huit cens talens seulement en raves & en oignons pour les ouvriers. On estime que *Chemmis*, Roi d'Egypte, fit travailler à la grande, que *Cerpheres* bâtit la seconde, & que la troisiéme est un ouvrage ou de *Nitocris*, ou de la Courtisane *Rhodope*. Quoi qu'il en soit, un Voyageur moderne n'en fait pas tant d'estime que les Anciens. Des trois Pyramides qu'on admire dans le desert, dit ce Voyageur, deux sont si peu considérables qu'il n'y a presque point de vieux Clocher en France fait à la Gothique, comme est celui de saint Germain à Paris & de saint Cloud, qui ne les surpasse en hauteur. D'autres qui ont examiné les choses, avec moins de prévention, avouent de bonne foi que ces Pyramides sont des Ouvrages immortels & dignes de la curiosité des Voyageurs. C'est ce que des personnes raisonnables qui ont été sur les lieux m'ont souvent assuré. * Pline, *li.* 36. *c.* 12. Vartier, *Egypte*, Poulet, *Voyage de Levant*, Vincent le Blanc, Monconis, &c. [ Voyez *Marshami Canon Ægyptiacus*, sur le Siecle II. & III. où il parle des Auteurs des Pyramides, sur ce qu'on en trouve dans les Anciens, sur leur grandeur, telle qu'elle est aujourd'hui, sur la foi de *Jean Gravius*, qui les avoit vûës. ]

PIRCKEIMER (Bilibaud) de Nuremberg, nâquit en 1470. de Jean, Jurisconsulte célebre & Conseiller de l'Evêque d'Eichstad ; & d'Albert, Duc de Baviere & de Sigismond, Archiduc d'Aûtriche. Il fut élevé lui-même à la Cour de cet Evêque, où dès l'âge de dix-huit ans il porta les armes avec assez de réputation. Ensuite il alla en Italie étudier en Droit dans les Universitez de Padouë & de Pavie. Il s'y rendit habile, eut les principales charges de la République de Nuremberg, & conduisit du secours à l'Empereur Maximilien I. qui faisoit la guerre aux Suisses. Ce Prince y conçût beaucoup d'estime pour Pirckeimer qu'il fit son Conseiller ordinaire, & l'employa en des Ambassades & en des négociations importantes. L'Empereur Charles V. lui continua la même bien-veillance, avec le titre de son Conseiller ordinaire. Cependant l'attachement que Pirckeimer avoit pour les Sciences ne diminua point. Il dressa une belle Bibliothéque, il recueillit des Manuscrits, des Medailles & des pieces antiques ; & faisant de son cabinet le lieu de ses delices, il y composa divers Ouvrages que nous avons de lui, & que Melchior Goldast mit en un Volume *in folio* qu'il fit imprimer l'an 1610. à Francfort, en cet ordre *Politica*, *Historica*, *Poëtica*. Pirckeimer mourut le 11. Decembre de l'an 1530. âgé de 60. ans. * Erasme, *in Epist.* Paul Jove, *in elog. Doct.* Gesner, *Bibl.* Ritterhusius, *in Vitâ Pirckeim.* Melchior Adam, *Vit. Jurisc. Germ.*

PIRE'E, Port d'Athenes, dit presentement *Porto di Setine*, ou *Porto Leone*, à cause d'un Lion de marbre qui est sur le rivage de la Mer. Les anciens Auteurs parlent souvent de ce Port célebre, que Themistocle avoit fait joindre à la Ville par de grandes murailles, en 276. de Rome & qu'on ruina depuis en 350. après la prise d'Athenes.

PIRENE'ES, Montagnes qui séparent la France de l'Espagne, & qui s'étendent l'espace d'environ 85. lieuës, depuis le Port Vendres en Languedoc, jusques à S. Sebastien. Elles ont divers noms selon les lieux où elles sont. Ainsi on les nomme *Col de Pertuis* entre la Catalogne & le Comté de Roussillon. Il y a du même côté *Monte Canigo*, *Col de la Prexa*, *Col de l'Argentiere* & *Porto de Viella*. Celles qu'on voit entre la Gascogne & l'Arragon sont *Montes Iacca* & *de sainte Christine*, dans la Navarre *Montes d'Aldule*, entre Pampelune & S. Jean de Pied-de-Port. Quelques Auteurs ont estimé que ces Montagnes s'étendoient jusques à l'Ocean Occidental. * Strabon, *li.* 3. Dion, *li.* 53. Ortelius, Briet, Merula, Sanson, Du Val, &c. *in Geogr.* Baudrand, *in auct. Lex. Ferr.*

PIRITHOUS, qu'on fait fils d'Ixion Roi des Lapithes, ayant ouï parler de la Valeur de Thesée, voulut le savoir lui-même par experience. Pour cela il lui déroba un troupeau de bœufs afin de l'obliger de courir après. Thesée le suivit, mais ils eurent tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils demeurerent bons amis. Pirithoüs aida Thesée, lors qu'il enleva Helene, & Thesée lui servit pour enlever la fille d'Aidoneus Roi des Molossiens. Mais il n'en pût venir à bout, parce que le Roi le fit déchirer à son chien nommé Cerbere. * Plutarque, *in Theseo*, Ovide, &c.

PIRN, petite Ville de la Misnie dans la Haute Saxe en Allemagne, située sur l'Elbe proche de Dresden, & à trois lieuës de la frontiere de Boheme célebre par le Traité de Paix qui y fut conclu l'an 1635. entre l'Empereur Ferdinand II. & l'Electeur de Saxe à qui elle appartient. Ce fut là aussi que ce dernier donna asyle aux Protestans qui furent chassez de la Boheme & de l'Aûtriche l'an 1628. Cette Ville fut prise vers l'an 1640. par l'armée de Suede qui y fit un grand désordre. * Apol. Fratr. *contra Samuel. Martin.* SUP.

PIRO. Cherchez Henri de Piro.

PIRRHA. Voyez Deucalion.

PIRRHON (*Pyrrhon*) Elien, Philosophe, Chef de la Secte des Sceptiques, fut, selon Apollodore, premierement Peintre, & ensuite Auditeur de Drison. Depuis il devint disciple d'Anaxarque, & s'attacha si fort à lui, qu'il le suivit dans les Indes pour voir les Gymnosophistes. Il consulta aussi les Mages & les autres, qui de son tems étoient en réputation d'être Savans. Il pretendoit que les hommes ne faisoient rien que par coûtume, ou à cause des Loix ; & qu'il n'y avoit rien d'honnête ou de mal-honnête, d'injuste ou d'équitable, de bon ou de mauvais en soi. Il étoit extrémement solitaire : & attaché à ses méditations Philosophiques. Il vécut près de quatre-vingts & dix ans ; & ceux de son païs eurent tant de respect pour sa personne, & d'estime pour son mérite qu'ils le créérent Souverain Pontife de leur Religion. Ceux d'Athenes lui donnerent aussi droit de Bourgeoisie dans leur Ville, qu'ils accordoient rarement. Pyrrhon vivoit du tems d'Epicure & de Théophraste, vers la CXX. Olympiade, l'an 450. de Rome. Ses Sectateurs n'ont pas été seulement appellez Pyrrhoniens de son nom, ils en ont eu trois ou quatre autres, qui se rapportent tous aux doutes, dont ces Philosophes faisoient profession, dans une recherche continuelle de la verité. C'est ce qui les a fait nommer Ephectiques, Zetetiques, Aporétiques, & plus communément encore Sceptiques. La fin dans laquelle cette Secte établissoit son Souverain bien, étoit de posseder une assiete d'esprit exempte de toute passion, par le moyen de *l'Ataraxie* qui regle les opinions, & de la *Metriopathie* qui modere les passions, de telle sorte qu'il jouïsse d'un parfait repos, tant à l'égard de la volonté, que de l'entendement. Ils disoient qu'il n'y a que la seule Epoche, ou suspension d'esprit, qui puisse nous mettre dans cet heureux état. Et cette Epoche, dont on a tant parlé, ne se peut aquerir que par un examen bien exact des apparences du vrai, & du faux, qui se trouvent en toutes choses. Pour cela les Sceptiques avoient inventé une Topique particuliere, qui contenoit dix moyens pour examiner tout ce qu'on leur proposoit. Quelques-uns les ont réduits à trois, & ceux-ci se rapportent à un qui est le plus géneral de tous. C'est celui de la Rélation, par lequel les Sceptiques prétendent que nous ne jugeons que par comparaison : ce qu'ils énoncent en ces termes, *omnia sunt ad aliquid.* Les Curieux pourront consulter Diogene Laërce *in Vitâ Pyrrh. li.* 9. Sextus, *li.* 1. *Hypot. cap.* 14. La Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens*, *P. II.* Vossius, *Sect. Phil. cap.* 20. [ On a rectifié quelques endroits de cet Article sur la Critique de *Mr. Bayle.* Mais on n'a pas ôté ce qui est dit de la bourgeoisie d'Athenes, parce qu'on le trouve dans *Diogene Laërce*, Lib. IX. §. 6. quoi qu'il y ait de l'apparence qu'il se trompe, comme *Isaac Casaubon* & *Gilles Menage* l'ont fait voir.

PIRRHUS, (ou Pyrrhus) fils d'Achille se trouva au Siege de Troye, où il vengea la mort de son pere, quand cette Ville fut prise. Depuis il se retira dans l'Epire, où il établit un Royaume. Justin, *li.* 17. Ovide, Virgile, &c. Voyez Epire.

PIRRHUS, Roi des Epirotes, étoit fils d'Æacide. J'ai dit ailleurs que son pere l'avoit laissé extrémement jeune, que Glaucus en eut soin, & qu'il refusa de le remettre entre les mains de ceux qui ne le demandoient que pour le faire mourir. Il se rétablit malgré ses ennemis, & se défit de Néoptoleme qui étoit son competiteur à la Couronne. Pyrrhus étoit extrémement ambitieux. La fortune satisfit cette passion ; aussi après avoir rempli toute la terre du bruit de sa valeur, il monta sur divers trônes. Il faut pourtant avouer, qu'il étoit aussi propre à perdre des Royaumes qu'à les aquerir ; & qu'il fut toûjours plus riche dans l'esperance, qu'il ne le fut dans la possession. Il commença de donner des marques de sa bravoure à la bataille d'Ipsus l'an 453. de Rome, & la victoire favorisa son parti. Demetrius ayant été chassé par ses sujets de Macedoine, Pyrrhus le défit & se rendit maître de son Etat, vers la CXXII. Olympiade, 465. de Rome. Mais sept mois après il fut chassé par les Macedoniens, qui ne vouloient point avoir un étranger pour leur Souverain. Quelque tems après, à la sollicitation des Tarentins, Pyrrhus eut guerre contre les Romains ; il passa la Mer avec toutes les forces de l'Epire, de la Macedoine & de la Thessalie. On compte trois principales batailles, qu'il leur donna. La premiere fut donnée en 474. près d'Heraclée, dans la grande Grece, sur la riviere de Siris. Pyrrhus y perdit plus de monde, que les Romains, qui ne lui abandonnerent le champ de bataille, que par la terreur des Elephans, jusqu'alors inconnus dans l'Italie. Le vainqueur fut si peu satisfait de sa victoire, qu'il avoua qu'il étoit perdu, s'il en gagnoit encore une autre qui lui coutât aussi cher. On députa vers lui C. Fabricius, pour retirer les prisonniers. Il les accorda sans rançon, & Fabricius renvoya à ce Prince son Medecin, qui s'étoit offert de le faire mourir. Cependant les Romains renvoyerent son Chancelier Cyneas, qui demandoit la paix, sans avoir voulu recevoir des présens très-considérables, dont il étoit chargé pour eux. Ces honnêtetez reciproques furent suivies de la bataille d'Ascoli dans la Pouille, l'an 475. de Rome. La victoire fut assez douteuse ; Pyrrhus y perdit pourtant plus d'hommes que les Romains, & y fut lui-même blessé. Peu après il passa dans la Sicile, il y gagna en 476. & 77. deux batailles contre les Carthaginois, & prit Eryx avec quelques autres Places. Mais l'insolence des siens le rendit odieux ; de sorte qu'après avoir levé le siege de Lilybée, il fut contraint de repasser en Italie, où il étoit rappellé par ceux de Tarente extrémement pressez par les Romains. Alors dans une troisiéme bataille donnée dans la Lucanie, il fut entierement défait en 479. par le Consul Curius Dentatus ; de sorte que l'année d'après, qui étoit la 3. de la CXXVI. Olympiade, il repassa en Epire, avec sept mille hommes de pied & cinq mille chevaux. Il leva bien-tôt une nouvelle armée, il attaqua Antigone Gonatas, Roi de Macedoine, le défit, & peu à peu se rendit maître de cet Etat. Ensuite il entra dans le Peloponnese, & ravagea le païs des Lacedemoniens ; mais il fut obligé de lever le siege de devant Sparte en 481. De là il prit la route d'Argos, où il fut assommé d'une tuile que lui jetta sur la tête une femme, dont il voulut tuer le fils, la CXXVII. Olympiade, 481. de Rome. Elien parle d'une chouette, qui se posa sur la Javeline de ce Prince la nuit devant qu'il fut tué. * Elien, *li.* 10. *c.* 7. *Hist. anim.* Justin, *li.* 17. 24. 25. Plutarque, *en sa Vie*, Tite-Live, *li.* 13. & 14. Polybe, Florus, Orose, &c.

PIRRHUS, Moine Monothelite, fut fait Patriarche de Constantinople, après Sergius, vers l'an 639. Il fut convaincu d'avoir eu part à la mort de l'Empereur Constantin fils d'Heraclius en 641. La crainte du châtiment le fit fuïr en Afrique, & y ayant trouvé Maxime, qui étoit un très-saint & très-docte Religieux, il fut instruit par lui de la créance Orthodoxe. Ensuite il vint à Rome, où il presenta au Pape Theodore successeur de Jean IV. une profession de Foi, par laquelle il abjuroit son hérésie ; & fut ainsi reçû à la Communion de l'Eglise. Mais il ne fut pas plûtôt sorti de Rome, qu'il répandit son poison dans Ravenne ; & alors il fut condamné & privé du Sacerdoce par ce Pontife, qui se voyant obligé de signer ce juste anathême, trempa sa plume dans le Calice, où l'on avoit consacré le Sang de Jesus-Christ. Depuis Pyrrhus fut rétabli sur le Siége Episcopal de Constantinople, en 652. mais il ne le tint que quatre mois & quelques jours. Par sa mort il fit place à Pierre, taché des mêmes erreurs. * Theophane, *in Annal.* Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 639. 642. 652. Anastase, *in Vit. Pont.*

PISA ou Pisanus (Alphonse) Jesuïte, étoit natif de Tolede en Espagne. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Rome ; en Allemagne, & en Pologne, où il mourut à Kalisch en 1598. Le Cardinal Baronius, Eisengrein & d'autres parlent avantageusement du Pere Alphonse de Pisa. Il publia divers Ouvrages, *Concilium Nicenum I. De abstinentiâ*

*nentiâ & continentiâ. De Quæstionibus Fidei controversis, &c.* * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

PISANDER, Poëte Grec, vivoit la XXXIII. Olympiade, l'an 107. de Rome. Il composa un Poëme qui comprenoit en II. Livres toutes les belles actions d'Hercule. On lui attribuë quelques autres Pieces, qui étoient plûtôt d'Aristée, comme le remarque Suidas. Consultez aussi Pausanias, *in Arcad.* Hygin, *in Poët. Astr.* Censorin, *in fragm. c. 9.* Fulgence, *li. 1. Mythol. &c.*

PISANDER, autre Poëte Grec, natif de Laranda Ville de Lycaonie. Il étoit en estime dans le III. Siecle, sous l'Empire d'Alexandre fils de Mammée, & il composa une Histoire diverse en vers. Cet Ouvrage, où il célebroit le mariage de Jupiter & de Junon, étoit en VI. Livres selon Suidas.

PISANI, ou le Marquis de Pisani. Cherchez Vivonne.

PISANI (François) Cardinal, Archevêque de Narbonne & puis de Padouë, étoit Venitien, dit le Cardinal de Venise. Il fut un veritable défenseur de l'Eglise & des Pontifes Romains, s'étant exposé à un danger évident de mort, pour sauver Clement VII. lorsque la Ville de Rome fut prise par les Imperiaux en 1527. Leon X. l'avoit élevé au Cardinalat l'an 1517. & puis il parvint à l'Archevêché de Narbonne. Durant son absence, il fit tenir un Concile, l'an 1551. Il couronna Marcel II. & Paul IV. François Pisani fut aussi Archevêque de Padouë, Evêque d'Albano, de Frescati, de Port, d'Ostie; & il mourut Doyen des Cardinaux, l'an 1564. * Victorel, *Addit. ad Ciacon.* Bembo, *Ep. li. 15. ep. 39.* Petramellario, Auberi, &c.

PISANI (Louïs) Cardinal, Evêque de Padouë, étoit de Venise & neveu de François aussi Cardinal, qui lui remit l'Evêché de Padouë. Son mérite le fit considerer à la Cour de Rome, où le Pape Pie IV. lui donna le Chapeau rouge en 1565. Il honora sa dignité par son mérite & il mourut jeune à Venise, le 31. Mars de l'an 1570. âgé de 45. ans. * Portenari, *Felic. di Padoua li. 8.* Petramellario, Auberi, &c.

PISASIRE, vingt-sixiéme Calife, ou successeur de Mahomet, monta sur le thrône après la mort de son pere Cosdar, qui mourut en 958. Mahamet regnoit alors en Perse, Daber en Egypte, & Abdala à Carvan en Barbarie, & plusieurs autres Califes ailleurs; l'Empire des Arabes étant sur son déclin, à cause de leurs divisions. Ce fut en ce tems, que les Turcs sortirent de la Scythie ou Sarmatie vers le Mont Caucase, & vinrent établir un nouvel Empire, qui s'est étendu dans l'Asie, dans l'Europe, & dans l'Afrique, par la ruine de l'Empire des Arabes, & de celui de Constantinople. Ils entrerent d'abord dans la Perse, où Mahamet les appella à son secours contre Pisasire, lequel ils vainquirent sous le commandement du brave Tangrolipix leur Général. Après cette victoire, Mahamet tâcha de les retenir à son service, & se saisit du passage de l'Araxe pour les empêcher de retourner en leur païs: de sorte que n'étant pas assez forts pour lui résister, ils furent contraints de se retirer dans un désert, d'où ils faisoient des courses sur les Arabes, pour avoir dequoi vivre. Mahamet les voulant réduire, envoya contre eux une armée de trente mille hommes, mais s'étant engagez témerairement, ils furent défaits une nuit par les Turcs qui n'étoient que trois mille. Tangrolipix ayant fait un grand butin, d'armes & de chevaux, conduisit les Turcs en pleine campagne, & fit une armée de quarante mille hommes, composée de plusieurs gens de toutes sortes, qui se joignirent à eux pour vivre de rapine. Se voyant si puissant, il marcha contre Mahamet, qui le vint rencontrer près d'Albacan, avec une armée de plus de cinquante mille hommes, & une centaine d'élephans, chargez de tours. Le combat fut sanglant, mais enfin Mahamet étant tombé de cheval, comme il couroit çà & là pour animer les siens, & s'étant tué de sa chûte, son armée se rendit à Tangrolipix, qui entra en possession de cet Empire. Cependant Pisasire, Calife de Syrie, fit un effort inutile, pour surprendre la Ville d'Edesse. Il feignit d'envoyer des présens à l'Empereur de Constantinople, & chargea mille hommes dans des paniers sur cinq cens chameaux, qui prirent la route de cette Ville; mais le Gouverneur sût le stratagême, & les fit tous égorger. Tangrolipix, s'étant rendu maître absolu de la Perse, tourna ses armes contre le Calife de Syrie, & l'ayant vaincu en plusieurs batailles, le tua à la fin, & conquit aussi cet Empire. Il est vrai qu'il y eut encore des Califes de Babylone, mais ils n'avoient plus d'autorité que pour le spirituel. Les Turcs, qui usurperent la puissance souveraine, conserverent la Religion de Mahomet, & laisserent aux Califes la qualité de Pontifes de la Loi. Lors que le Calife étoit mort, un Cherif lui succédoit, c'est-à-dire un de ceux de la race de Mahomet. Pisasire laissa un fils nommé Elvir, qui s'enfuit en Egypte, où il regna quelque tems. * Marmol, *de l'Afrique liv. 2.* SUP.

PISCATOR (Jean) Protestant, étoit Allemand. Il enseigna la Théologie parmi ceux de son parti & il fut accusé de quelques erreurs touchant la Predestination. Piscator écrivit des Commentaires sur le Nouveau Testament, & mourut à Strasbourg en 1546. Un autre de ce nom a aussi enseigné la Theologie, il a écrit divers Ouvrages sur la Bible, & il est mort à Herborn dans le Comté de Nassau en 1625.

PISCINE PROBATIQUE: Reservoir d'eau proche le mur du Parvis du Temple de Salomon. Cette Piscine s'appelle Probatique, du mot Grec προβατον brebis; parce qu'elle servoit à laver les brebis & autres animaux destinez pour les Sacrifices. Les Hébreux la nommoient Bethsaïda, qui signifie *Maison*, ou *lieu d'écoulement*, parce qu'elle se remplissoit des eaux qui y couloient de la fontaine séellée, & de celles des pluyes qui y tomboient du Parvis du Temple. Elle est enfoncée dans terre de deux piques de profondeur, d'environ cent cinquante de longueur, & de quarante de largeur. Les quatre côtez, qui font un quarré-long, sont revêtus de pierres de taille fort bien cimentées, & l'on voit encore les cinq portiques, & les degrez par où l'on y descendoit: mais le fond est rempli d'herbes, & à sec. En certain tems de l'année, l'eau de cette Piscine étoit agitée par un Ange, & aussi-tôt après ce mouvement, le premier malade qui y pouvoit descendre, étoit infailliblement gueri, de quelque maladie qu'il eût. C'est pourquoi il y avoit en ce tems un grand nombre de boiteux, d'aveugles, d'hydropiques, de paralytiques, & autres malades qui attendoient sous les Portiques, pour tâcher d'y descendre les premiers après l'agitation de l'eau. Comme JESUS-CHRIST y en trouva un, auquel il donna la santé. Entre la Piscine, & le mur de la Ville, il y a une grande Place, où l'on assembloit les animaux qui devoient être sacrifiez. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

PISE, Ville de Toscane en Italie, avec Archevêché & Université, très-ancienne & très-considerable. Les Auteurs ne s'accordent pas au sujet de ceux qui ont fondé cette Ville; mais il y a apparence que ce fut quelque Colonie venuë de Pise de Grece sur le fleuve Alfée, conformément à ce que dit Virgile, *li. 10. Æn.*

*Hos parcere jubet Alphæa ab origine Pisæ*
*Urbs Etrusca solo, sequitur pulcherrimus Astur.*

Quoi qu'il en soit, cette Ville est située dans une grande plaine, fertile en bleds & en vins très-excellens, où elle est divisée par la Riviere d'Arne qu'on y passe sur trois Ponts, avec un Port qui est très-commode. Pise a été soûmise à divers maîtres: elle a été une Republique puissante qui a fait tête aux Infideles, a soûmis les Isles de Corse & de Sardaigne, avec Carthage, & s'est fait craindre sur toute la Méditerranée. Mais depuis elle perdit la liberté. Le Roi Charles VIII. la lui fit rendre en son voyage d'Italie en 1594. Mais elle la perdit encore en 1609. Les Grands Ducs de Toscane en sont les maîtres; & c'est la résidence des Chevaliers de l'Ordre de saint Etienne, fondez par Cosme de Médicis en 1561. comme je le dis ailleurs. Ils s'y assemblent dans l'Eglise de ce Saint, qui a dans le pourtour, grand nombre de dépouilles emportées sur les ennemis de la Foi; sans parler de son escalier, de ses colonnes & de ses statuës, le tout de marbre. L'Eglise Métropolitaine dite *le Dome*, avec soixante & seize colonnes de marbre & ses portes de fonte, qu'on dit avoir servi au Temple de Salomon, son clocher à sept étages qui panche, son Baptistaire, & le Cimetiere, dit le *Camposanto*, sont des choses à voir à Pise; aussi-bien que le Palais, la Maison de Ville, l'Université & le Jardin de Médecine. Cette Université fut fondée par Laurens de Medicis en 1472. Nonobstant ces avantages, elle est peu peuplée. Les Auteurs Latins la nomment *Pisa*. Le Territoire de cette Ville, dit le Pisan ou Pisantin, comprend Pise, Livourne & Volterre. Consultez Strabon, Pline, Solin, Tite-Live, Sabellicus, S. Antonin, Platine, &c. citez par l'Auteur de l'Histoire de Pise & par Leander Alberti, *Descr. Ital.*

*Conciles de Pise.*

Le Pape Innocent II. assembla en 1134. les Prélats de France, d'Allemagne & d'Italie, à Pise, où l'Antipape Anaclet fut excommunié. On y fit des Réglemens très-salutaires contre ceux qui soûtenoient les Schismatiques; & le même Pontife y canoniza saint Hugues Evêque de Grenoble. Ce qu'on peut voir dans Pierre de Cluni, *li. 3. ep. 37.* dans l'Auteur de la Vie de S. Bernard, *li. 2.* dans le X. Tome des Conciles, &c. Le second Concile tenu à Pise a été plus important: aussi quelques Auteurs le mettent au nombre des Géneraux. L'Eglise étoit déchirée par un Schisme très-long & très-fâcheux. Les soins des Prélats & des Princes avoient été inutiles pour le faire cesser. On résolut d'employer des moyens plus efficaces, afin d'établir l'union dans l'Eglise. On indiqua une Assemblée à Savonne, où Gregoire XII. qui tenoit son Siége à Rome, & Benoît XIII. qui siegeoit à Avignon, se devoient trouver. Celui-ci y fut veritablement; mais comme ni l'un, ni l'autre n'avoient de bonnes intentions, tous ces desseins ne reüssirent pas mieux que les autres. Quelques Cardinaux des deux obéïssances, qui se virent à Livourne en 1408. proposerent divers expediens pour finir le Schisme, & crûrent que celui d'un Concile Géneral étoit le plus sûr & le plus raisonnable. Ils obtinrent des Florentins qu'on se pourroit assembler à Pise, & le Concile y fut indiqué pour le 25. Mars de l'année suivante 1409. Cependant on avertit les Interessez & les Princes, & le Concile commença le jour qu'on avoit pris pour cela. Il fut composé de plus de vingt Cardinaux, des Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, de cent quatre-vingts ou Archevêques ou Evêques, de 300. Abbez, de 282. Théologiens & d'un très-grand nombre d'Ambassadeurs des Princes. On y tint vingt-trois Sessions, & la derniere se fit le 7. Août. En la XIV. Session qui fut le 5. Juin, les deux Contendans furent déposez, avec défenses de prendre le nom de Pape; & en la XIX. tenuë le 26. du même mois, on y créa le Pape Alexandre V. qui ratifia tout ce qui avoit été fait au Concile, & unit les deux Colleges des Cardinaux. En finissant cette Assemblée, il protesta que son intention étoit de réformer l'Eglise en son chef & en ses membres; & qu'on acheveroit ce qui avoit été heureusement commencé au Concile qui se tiendroit dans trois ans. * Theodoric de Niem, *Hist. du Schisme*, Bzovius, Sponde & Rainaldi, *A. C.* 1408 & 1409. *T. XIV. Concil.* Du Pui, *Hist. du Schisme, &c.*

Quelques Cardinaux mal satisfaits du Pape Jule II. & favorisez du Roi Louïs XII. & de l'Empereur Maximilien I. s'y assemblerent en Concile en 1511. & le transfererent à Milan & puis à Lyon. Mais cette Assemblée n'eut point de suite: l'Empereur s'en sépara & le Roi l'improuva aussi, faisant savoir par ses Ambassadeurs qu'il envoya à Rome, & qui parlerent en la VIII. Session du Concile de Latran, où le Pape Leon X. se trouva, (c'étoit un Lundi 19. Decembre 1513.) qui dit qu'il n'avoit soûtenu le parti de ceux qui étoient à Pise, que pour agir contre la personne de Jule II. & que d'abord après l'élection de Leon X. il avoit adheré au Concile de Latran. Les Protestans publierent en 1621. en un Volume *in quarto*, de faux Actes de ce Concile. On doit plûtot consulter Surius, Baronius, Bini, Sponde, & diverses Editions des Conciles faites à Paris. François Bonsiani, Archevêque de Pise, publia des Ordonnances en 1616. Julien de Medicis & Scipion de Elciis, Prélats de la même Ville, en firent d'autres, celui-ci en 1639. & l'autre en 1625.

PISE, Ville de la Toscane en Italie. On y a tenu un célebre Concile en 1409. dont il est parlé dans l'Article précedent: mais il est important d'en éclaircir ici l'Histoire, par le récit de plusieurs circonstances très-considerables. Il s'y trouva vingt-deux Cardinaux, quatre Patriarches, savoir ceux d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem, & de Grade dans l'Etat de Venise; douze Archevêques présens, & quatorze

par

par Procureurs : quatre-vingts Evêques, & les Procureurs de cent deux autres : quatre-vingt-sept Abbez, entre lesquels étoient ceux de Cîteaux, de Clairvaux, de Grammont, de Camaldoli, & de Valombre, pour tous les Monasteres de leur Ordre ; les Procureurs de deux cens deux autres Abbez ; quarante & un Prieurs : les Generaux des Jacobins, des Cordeliers, des Carmes & des Augustins, celui de l'Ordre des Chartreux étoit auprès de Benoît XIII. pour le porter à l'union. Le Grand Maître de Rhodes y assista, avec le Prieur General des Chevaliers du S. Sepulcre, & le Procureur du Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. On y vit aussi les Députez des plus celebres Universitez ; ceux des Chapitres de plus de cent Eglises Cathedrales & Métropolitaines : plus de trois cens Docteurs en Théologie & en Droit Canon : & enfin les Ambassadeurs des Rois de France, d'Angleterre, de Portugal, de Boheme, de Sicile, de Pologne, & de Cypre : des Ducs de Bourgogne, de Brabant, de Lorraine, de Baviere, de Pomeranie : du Marquis de Brandebourg, du Landgrave de Thuringe, & de presque tous les Princes d'Allemagne. Les Rois d'Hongrie, de Suede, de Dannemark, & de Norwege étoient pour Gregoire XII. mais ils le quitterent bien-tôt après, pour adherer à ce Concile. L'ouverture s'en fit le 25. Mars, jour de l'Annonciation de Nôtre-Dame. Après les discussions faites dans 13. Séances, le Concile rendit son Jugement définitif dans la XIV. Session le 5. Juin, veille de la Fête du Saint Sacrement. Il déclara Pierre de la Lune (Benoît XIII.) & Ange Corario, (Gregoire XII.) schismatiques & héretiques, & convaincus de collusion pour entretenir le Schisme ; & comme tels, il les priva du Pontificat, défendant à tous les Fidéles de les reconnoître. Le 15. du même mois les Cardinaux entrerent au Conclave, qu'on avoit préparé dans le Palais Archiepiscopal ; & dont la garde fût commise à Philibert de Naillac Grand-Maître de Rhodes. Il y avoit alors à Pise vingt-quatre Cardinaux, parce que le Cardinal Frias Espagnol, & le Cardinal Challand Savoyard, ayant quitté Pierre de la Lune, s'étoient depuis peu venus joindre aux autres. Ils élurent le 29. Pierre Philargi, dit de Candie, Cardinal de Milan, qui prit le nom d'Alexandre V. & présida au Concile en la Session suivante tenuë le 1. Juillet 1409. Sur ces entrefaites, le Roi de Sicile, Louïs d'Anjou, étant arrivé au Concile, y fut reçû dans la Session du 27. Juillet, où le Pape confirma le droit que ce Prince avoit sur le Royaume de Sicile, & le créa Grand Gonfalonier de l'Eglise, contre Ladislas Roi de Naples. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme.*

*Traité de Pise.*

Il faut encore ajoûter ici ce qui regarde le Traité fait à Pise en 1664. entre le Pape Alexandre VII. & Louïs XIV. Roi de France, par M. Rasponi Plenipotentiaire de Sa Sainteté, & M. de Bourlemont, Plenipotentiaire de Sa Majesté. Ce Traité contient 15. Articles, dont le I. est pour regler le differend qui étoit entre le Pape, & le Duc de Parme touchant les Etats de Castro & de Ronciglione. Le II. concerne les prétentions que le Duc de Modene & la Maison d'Este avoient contre la Chambre Apostolique. Le III. porte que le Cardinal Chigi viendroit en qualité de Légat en France, pour dire à Sa Majesté en propres termes, ce qui s'ensuit, *SIRE, Sa Sainteté a ressenti avec une très-grande douleur les malheureux accidens qui sont arrivez : & les sujets de mécontentement que Vôtre Majesté en a eus, lui ont causé le plus sensible déplaisir qu'elle fût capable de recevoir ; l'assurant que ce n'a jamais été la pensée, ni l'intention de Sa Sainteté, que Vôtre Majesté fût offensée, ni Monsieur le Duc de Crequi son Ambassadeur : Sa dite Sainteté désirant qu'à l'avenir il y ait de part & d'autre la bonne & sincere correspondance qui a toûjours été, &c.* Cet Article & la plûpart de ceux qui suivent, sont pour réparer l'attentat commis dans Rome par les Corses de la Garde du Pape le 20. Août 1662. contre M. le Duc de Crequi, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de France ; & pour donner les satisfactions duës à Sa Majesté. Le IV. porte que le Cardinal Imperial présenteroit en personne au Roi ses très-humbles justifications. Le V. que le Cardinal Maldachini, qui étoit sorti de Rome suivant l'intention du Roi, y seroit rappellé par le Pape. Le VI. que le Seigneur Dom Mario déclareroit par écrit en foi de Chevalier, qu'il n'avoit eu aucune part à tout ce qui s'étoit passé dans Rome le 20. Août 1662. Le VII. & le VIII. que, quand M. l'Ambassadeur & M. l'Ambassadrice reviendroient à Rome, le Pape envoyeroit au devant d'eux, pour leur témoigner le déplaisir de Sa Sainteté pour l'accident arrivé le 20. Août. Le IX. que le Pape ordonneroit d'une maniere précise & efficace à ses Ministres de porter à l'Ambassadeur du Roi le respect qui est dû à celui qui represente la personne d'un si grand Prince, Fils aîné de l'Eglise. Le X. que Sa Sainteté feroit casser & annuller toutes les poursuites qui avoient été faites contre le Duc Cesarini, & reparer les dommages qu'il avoit soufferts. Le XI. que tous les Decrets faits en consequence de l'accident du 20. Août contre les Barons Romains, & contre quelques autres personnes que ce fût, seroient cassez & annullez. Le XII. que toute la Nation Corse seroit déclarée incapable à jamais de servir, non seulement dans Rome, mais aussi dans tout l'Etat Ecclesiastique. Le XIII. qu'il seroit élevé une Pyramide à Rome, vis-à-vis l'ancien Corps de garde des Corses, avec une Inscription, qui contiendroit en substance le Decret rendu contre la Nation Corse. Le XIV. que le Roi de France remettroit le Pape & le saint Siége Apostolique en possession de la Ville d'Avignon & du Comtat Venaissin : & que Sa Sainteté de son côté donneroit tous les Ordres & Déclarations nécessaires pour la sûreté & indemnité des Habitans d'Avignon & de tout le Comtat, sans qu'ils pûssent recevoir aucun trouble ni peine, à cause de ce qui s'étoit passé en ladite Ville & audit Comtat, en consequence de l'accident du 20. Août 1662. Le XV. que le premier & quatorziéme Articles seroient executez immediatement après que le Légat auroit eu audience de Sa Majesté. Ce Traité fut signé par les Plenipotentiaires, à Pise le 12. Février 1664. * *Mémoires Historiques. SUP.*

PISE, pour ce qui regarde la Tour. Voyez GARISENDA.

PISE, Ville de la Morée. Cherchez Olympiades.

PISIDES (George) Diacre & Garde des Chartres, Referendaire de l'Eglise de Constantinople, florissoit dans le VII. Siecle sous l'Empire d'Heraclius, & vivoit encore environ l'an 640. Il composa un Poëme de 3000. vers, de l'œuvre des six jours, qu'il dédia à Serge Patriarche de Constantinople. Frederic Morel donna cette piece Greque & Latine au public l'an 1584. avec quelques fragmens du même Auteur, tirez de Suidas & d'autres. On l'a depuis mise dans la Bibliothéque des Peres : George Pisides laissa encore d'autres Ouvrages que nous n'avons plus, comme une Histoire de l'Empereur Heraclius ; une de la guerre de Perse, & quelques autres. Nicephore Calliste, *li.* 18. *ch.* 48. Suidas, Tzetzès, *Chil.* 3. *Hist.* 66. Leo Allatius, *diatr. de Geogr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 23.

PISISTRATE, Athenien, se rendit le Tyran de sa patrie. Il avoit beaucoup servi pour la prise de l'Isle de Salamine ; ce bonheur lui enfla le courage ; de sorte qu'il résolut de monter plus haut, bien qu'il ne fût pas d'une naissance fort illustre. Ce dessein lui réüssit ; il feignit qu'on l'avoit maltraité & demanda des gardes aux Atheniens : ce qui lui fut accordé. Avec leur secours, il se rendit maître de la Citadelle d'Athènes en 194. de Rome. Quelque tems après il en fut chassé, & il trouva moyen d'y rentrer en 197. de Rome par le moyen d'une femme nommée Phye, qu'il avoit habillée en Minerve. Il fut chassé une seconde fois ; & cet exil dura onze années ; mais ayant été rétabli pour la troisiéme fois, il se maintint dans la souveraine puissance, durant 18. ans ; & mourut la LXIII. Olympiade, vers l'an 228. de Rome, laissant deux fils, Hippias & Hipparque, qui lui succéderent. Aulu-Gelle nous apprend que Pisistrate avoit dressé une Bibliothéque publique, que Xerxès fit depuis transporter en Perse. * Aulu-Gelle, *li.* 6. & 17. Plutarque, *in Solone*, Herodote, *in Clio*, Justin, Thucydide, Eusebe, &c.

PISON (L. Calpurnius) surnommé *Frugi*, Tribun du Peuple, Consul Romain, & puis Censeur, étoit en estime depuis l'an 600. de Rome, jusques vers l'an 640. Dans le tems qu'il étoit Tribun du Peuple, sous le Consulat de Censorin & de Manlius, en 605. de Rome, il publia une Loi contre le crime de concussion : *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis.* Il fut Consul avec Posthumius Albinus en 606. durant la seconde guerre Punique, en 615. avec Popilius Lenas ; en 619. avec Fulvius Flaccus ; & en 621. avec Minutius Scevola. Depuis il fut Censeur avec Metellus Balearicus, son mérite l'éleva à ces emplois. Il étoit Jurisconsulte, Orateur & Historien. Ciceron parle souvent de lui & sur tout dans son Traité des Orateurs illustres, intitulé *Brutus*, où il s'explique ainsi : *Lucius Pison, Tribun du Peuple, fut le premier, qui fit une Loi contre le crime de concussion. Il plaida quelques causes, & comme il y a plusieurs Loix dont il a été l'Auteur, il y en a aussi plusieurs qu'il a fait rejetter. Il a composé des Oraisons qui ne se voyent plus, & des Annales écrites d'un stile bas.* Pline en fait un jugement plus favorable. Outre cette Loi dont j'ai fait mention, nous avons *Lex Calpurnia de ambitu* & *Lex Calpurnia militaris.* * Ciceron, *in Bruto* ; *lib.* 2. *de Offic.* &c. Pline, *li.* 2. *Hist. nat. c.* 53. Aulu-Gelle, *li.* 11. *c.* 14. Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 6. Antonius Augustinus, *de leg.* &c. Voyez Calpurnia.

PISON (C. Calpurnius) Romain, fut Consul avec M. Attilius Glabrio, l'an 687. de Rome. C'est lui qui fut Auteur de cette Loi dont j'ai parlé qui défendoit les brigues des Magistratures. *Lex Calpurnia de ambitu.* Ciceron en parle ainsi : *Cajus Pison parloit sans agitation, il avoit le discours égal & uniforme, il n'avoit pas la conception tardive ; mais faisoit bonne mine, & couvrant adroitement son jeu, il paroissoit plus fin & plus habile qu'il n'étoit.* Le même fait encore mention de Marc PISON. *Il n'avoit rien*, dit-il, *qu'il n'eût aquis par son étude, & l'on peut dire que de tous ceux qui l'ont précédé, c'est celui qui a eu le plus de connoissance des Sciences des Grecs. La nature lui avoit donné une pointe d'esprit, qu'il avoit même rendue plus parfaite par le secours de l'art. Il étoit subtil & adroit à pointiller sur les paroles, & même en cela il se rendoit souvent fâcheux & incommode, quelquefois il y rencontroit froidement, mais d'autres fois aussi il y étoit agréable.* Plutarque fait mention de PISON qui avoit écrit de Marius. Nous pouvons ajoûter L. Calpurnius PISON, Consul avec Cornelius Lentulus en l'année 753. de Rome, qui fut celle de la naissance de JESUS-CHRIST. PISON que l'Empereur Galba avoit adopté & qu'Othon fit mourir l'an 69. de Salut, sans parler de divers autres de ce nom. * Ciceron, *in Bruto*, Cassiodore, *in Fast. Consul. de Famil. Rom.* Cherchez Calpurnius, & voyez ce que je dis ensuite de la Famille des Calpurniens.

PISON (Caïus) Auteur de la Conjuration contre l'Empereur Neron, étoit de la famille des Calpurniens, qui avoient donné de grands Hommes à la République. Ayant gagné la faveur du Peuple, par son éloquence & par ses largesses, il entreprit de faire périr l'Empereur Neron, pour monter sur le thrône en sa place. Le grand nombre des Conjurez, entre lesquels il y avoit des Senateurs, des Chevaliers, des Soldats, & même des femmes, ruina ses desseins : car Milichus, affranchi de Scevinus un d'entr'eux, ayant eu soupçon de cette conspiration, la déclara à l'Empereur qui fit une étrange boucherie de tous ceux qui s'en trouverent convaincus. Pison attendoit la mort dans sa maison, lors qu'il y vit entrer une troupe de jeunes Soldats, dont quelques-uns lui ouvrirent les veines des bras. Il témoigna en mourant l'amour qu'il avoit pour sa femme, dans un discours plein de flaterie qu'il envoya à Neron. * Tacite, *Annal.* 15. *SUP.*

PISTORA (Jean) Abbé en Baviere, qui publia en 1544. un Dialogue *De fato & fortuna*, & d'autres Traitez. Voyez Le Mire & Sponde.

PISTORIUS (Jean) Allemand, né dans la Hesse, avoit été élevé parmi les Protestans. Mais depuis, il fit abjuration de ses erreurs & fut reçû dans le sein de l'Eglise. Il servit même à y ramener les autres, comme Jaques Marquis de Baden, en 1590. Pistorius fut Prévôt de Breslaw en Silesie, Chanoine de Constance & Confesseur de l'Empereur Rodolphe II. Il composa quelques Traitez, & mourut à Fribourg dans le Brisgaw, l'an 1607. âgé de 63. ans. Le Mire, *de Scr. Sæc. XVI.* Sponde, *A. C.* 1589. *n.* 33.

PISTORIUS (Simon) de Leipsic vivoit dans le XV. Siecle. Il enseigna le Droit dans l'Université de Leipsic & il fut depuis Chancelier du Duc de Saxe. Son mérite lui procura d'autres avantages. Il composa divers Traitez, & il mourut le 3. Decembre de l'an 1562. âgé de 63. ans. Ses fils & ses petit-fils ont été hommes de Lettres. Voyez les Vies des Jurisconsultes Allemans de Melchior Adam.

PISTOIE, sur la petite Riviere de Stella, Ville d'Italie en Toscane, avec Evêché suffragant de Florence. Les Auteurs Latins la nomment *Pistoria* ou

ou *Pistorium*; & elle est au Grand Duc de Toscane. Elle est renommée par la défaite de Catilina, par les factions des Blancs & des Noirs, des Chanceliers, & des Panzadices & par la naissance du Pape Clement IX. Son Eglise Cathédrale, celle de S. Jaques où l'Autel est couvert de lames d'argent avec vingt lampes de même, celle de l'Humilité où l'on voit avec les statuës de Leon X. & de Clement VII. celle de Côme & d'Alexandre; le Palais & les autres Edifices, saints & profanes, y sont très-beaux & très-reguliers. Aussi les Italiens parlant de cette Ville la nomment *Pistoria la bene strutta*. Lactance de Lactantiis Evêque de Pistoïe publia des Ordonnances Synodales en 1486. Consultez Pline, Ptolomée, &c. citez par Leander Alberti, *in Descr. Ital.*

PISTRES ou PISTES. C'est le lieu où le Roi Charles *le Chauve* tint un Concile en 863. ou 864. *Concilium ad Pistas*. Nous en avons 4. Chapitres, dans la derniere édition des Conciles. Quelques-uns prennent Pistes pour un lieu sur la Seine, & d'autres veulent que ce soit Pistres sur Andele près du Pont de l'Arche en Normandie, au Diocese de Rouen. Consultez la Table Géographique, dans l'Edition des Conciles, & le P. Cellot. *in not. ad Concil. Duacense, &c.*

PITANE, Ville de la Mysie, dans l'Asie Mineure, vers la Mer Egée. Il y en a eu une autre dans la Troade, & une dans la Laconie, avec une Riviere de ce nom. Pline, Strabon, Ptolomée, Briet, &c. en font mention. Ne confondez pas ces Villes avec PITANE, Fleuve de Corse, dit *Fiuminale d'Ordano*.

PITHAGORE, (*Pythagore*) Philosophe, Auteur de la Secte dite l'Italienne, étoit de Samos, & vivoit vers l'an 220. de Rome. Il fit voir une très-forte inclination pour les Sciences; aussi pour les apprendre, après avoir consulté les plus grands Hommes de la Grece, il voyagea encore en Egypte, en Phenicie & dans la Chaldée, où il eut la conversation des Mages, qui étoient les Philosophes du païs, & où il apprit vrai-semblablement beaucoup de choses de la Religion des Juifs, conformément à ce que Joseph dit de lui. A son retour à Samos, ne pouvant souffrir la tyrannie de Polycrate ou, selon, d'autres, de Siloson son frere qui lui avoit succedé, il se retira dans cette partie d'Italie qu'on appelloit la Grande Grece, ce qui a donné à sa Secte le nom d'Italienne. Il fit sa demeure ordinaire à Crotone, à Metapont, à Tarente & dans les Villes voisines; & il eut beaucoup de part au gouvernement; aussi on accusa ses disciples d'ambition. On convient pourtant que Pythagore, rejettant le nom de Sage, qu'on lui vouloit donner, se contenta de celui de *Philosophe*, ou d'ami de la Sagesse. Jamblique ajoûte qu'avant que de recevoir ceux qui se présentoient pour être ses disciples, il les éprouvoit par un silence rigoureux de plusieurs années. Il connoissoit diverses Sciences; nous n'en douterions pas, si nous avions les Livres qu'il avoit composez, & dont Diogene Laërce fait mention, quoi que Plutarque n'en soit pas d'accord. Mais c'est particulierement dans les Mathématiques, qu'il se rendit admirable pour ce tems-là. Il inventa de nouvelles regles d'Arithmétique, & perfectionna la Géometrie, qui n'avoit auparavant que les premiers élemens, trouvez par un certain Mœris. Les Anciens vantent aussi beaucoup son abstinence, & l'estime qu'il faisoit de l'amitié. Ils remarquent même qu'il a été le premier des Philosophes, qui a soûtenu l'immortalité des ames; mais la métempsycose ou transmigration des mêmes ames, qui étoit le principal point de sa Philosophie, a été un très-pernicieux moyen pour établir cette verité. Au reste, on dit qu'on ne le vit jamais ni rire, ni pleurer; & que ses disciples avoient tant de respect pour tout ce qui venoit de lui, que pour assurer quelque chose, ils s'expliquoient ordinairement par ces mots; *le Maître l'a dit*. Divers Auteurs l'ont accusé de magie, mais avec peu de raison, puisque cent contes qu'on fait de lui sont ou très-mal entendus, ou tout-à-fait faux; ce que nous pouvons dire encore de la rouë, qui lui est attribuée par Flud & par quelques autres. Les uns, ni les autres ne s'accordent pas entre eux, touchant les diverses aventures de la Vie de ce Philosophe, ni avec Justin, qui dit que ceux de Metapont l'adorerent comme un Dieu. Je dis le même du tems auquel il vivoit, & de sa mort. Car les uns disent qu'il fut assassiné, les autres qu'il mourut subitement, & d'autres encore assurent, qu'un homme, à qui il n'avoit pas voulu enseigner la Philosophie, le brûla avec ses disciples, ayant mis le feu dans la maison où ils étoient. Il y en a aussi qui veulent qu'il ait vécu du tems de Numa Pompilius Roi des Romains; mais il y a plus d'apparence que c'étoit plus tard; & Eusebe met sa mort à la 4. année de la LXX. Olympiade, l'an 257. ou 258. de Rome; & la 80. ou 90. de la vie de Pythagore. Il y a peu d'Auteurs anciens dont on ait autant parlé que de lui. Il nous en reste quatre qui ont écrit sa Vie, savoir Diogene Laërce, Malchus, dit Porphyre, Jamblique & l'Anonyme, dont Photius rapporte l'extrait dans sa Bibliothéque, *cod.* 259. Ovide lui a fait cet éloge, *li.* 15. *Met.*

> *Mente Deos adiit, & quæ natura negavit*
> *Visibus humanis, oculis ea pectoris hausit.*

* Diodore de Sicile, Plutarque, Clement Alexandrin, Aulu-Gelle, Eusebe, &c. citez par Naudé, *Apol. des grands Hommes c.* 10. Vossius, *de Sect. Philos. cap.* 6. *& li.* 4. *de Hist. Græc.* La Mothe le Vayer, *de la Vertu des Payens II. P. &c.*

PITHAGORE, Auteur Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Les Anciens marquent encore quelques autres grands Hommes de ce nom. Athenée en fait mention d'un, *li.* 4. *&* 14. Elien, *li.* 17. *Hist. anim. c.* 8. Diogene Laërce, *in Pythag. li.* 8.

PITHEAS, Geographe de Marseille, vivoit vers le tems de Ptolomée *Philadelphe* en 440. ou 45. de Rome. Il écrivit un Traité *De ambitu terræ*, cité assez souvent par les Anciens, & sur tout par Strabon qu'il a convaincu de diverses impostures, comme de ce qu'il dit: Qu'au dessus de Thule on ne trouvoit plus ni mer ni terre, mais un corps composé de ces deux élemens. * Strabon, *li.* 2. 3. 4. 7. Pline, *li.* 37. *c.* 2. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 18. *& li.* 4. *c.* 11. *de Philos. c.* 11. §. 6. *de Mathem. c.* 43. §. 1. *&c.*

PITHEAS, Athenien, fils de l'Orateur Demosthene, se conformant à son pere, dans sa haine contre Alexandre *le Grand*, osa parler en public, étant encore fort jeune, pour dire son sentiment sur les résolutions que la République prenoit au sujet de ce Roi. Un Citoyen, qui n'approuvoit pas cette hardiesse, lui dit: Et quoi vous osez parler si jeune de choses si importantes? A quoi Pytheas répondit sans se déconcerter: Et Alexandre que vous estimez un Dieu, est encore plus jeune que moi: Pourquoi vous étonnez-vous qu'à mon âge, je parle comme un homme doit parler? Plutarque, *in Apophthegm.* SUP. [ Ce Pytheas n'étoit point fils de Demosthene, mais un fameux Rheteur son ennemi. Cet Apophthegme se trouve dans le livre *de la maniere de conduire l'Etat*; où *Plutarque* dit d'autres choses du même Pytheas, qui font voir qu'il étoit ennemi de Demosthene. ]

PITHERME (*Pytherme*) d'Ephese, Historien Grec, cité par Athenée. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Athenée, *li.* 7.

PITHO, étoit chez les anciens Grecs la Déesse de l'éloquence, ou de la persuasion, que les Latins ont appellée *Suada* & *Suadela*; parce qu'elle persuade l'esprit des auditeurs; c'est pourquoi les Anciens joignoient à l'image de Venus celle de Mercure, des Graces & de la Déesse Pitho, pour montrer que le bonheur du mariage dépendoit en partie de la douceur & de l'agrément des paroles. Plut. *au Traité des préceptes du mariage.*

PITHOCLES (Pythocles) avoit écrit des Ouvrages Historiques, comme nous apprenons de Plutarque, *in Parall. min. c.* 14. & par Clement Alexandrin, qui dit qu'il étoit de Samos, *li.* 1. *Strom.*

PITHOLEON de Rhodes, Poëte, qui faisoit de méchantes Epigrammes, & qui méloit rediculement dans ses pieces les mots Grecs avec les Latins. Horace se moque de lui, *Serm. li.* 1. *Sat.* 10.

> *At Magnum fecit, quod verbis Græca Latinis*
> *Miscuit. O seri studiorum! quive putetis*
> *Difficile & mirum, Rhodio quod Pitholeonti*
> *Contigit.*

PITHOU (Pierre) Sieur de Savoyedic, étoit de Troyes en Champagne, & a été célebre par son érudition & par ses emplois. Il eut Turnebe & Cujas pour Maîtres, & les égala bien-tôt. Dans la suite, il fut Avocat au Parlement de Paris, & comme tout le monde étoit persuadé de son mérite, le Roi Henri III. le fit son Procureur Géneral, dans la Chambre de Justice qu'il envoya dans la Guienne en 1582. Depuis il travailla avec un très-grand zéle pour la reddition de Paris au Roi Henri IV. Il en sortit durant la grande peste; & il mourut à Nogent sur Seine, le 1. Novembre de l'an 1596. le même jour qu'il étoit né. Nous avons un très-grand nombre d'Ouvrages qu'il a publiez, & qui lui ont aquis le nom de *Varron de France*, que quelques Ecrivains lui donnent. Josias Mercerus, ou le Mercier, a écrit sa Vie, que nous avons à la tête des Coûtumes de Troyes, qui est une piece que Pithou avoit composée. Voyez aussi Sainte Marthe qui a fait son éloge parmi ceux des doctes François, Papire Masson, Nicolas Rigault, Rapin, le Président De Thou & divers autres qui parlent de lui avec beaucoup d'estime. Passerat lui fit cette Epitaphe:

> *Hic, Pithœe, jaces quondam memorabile nomen,*
> *Parisioque foro, Pierioque choro.*
> *Ossa licèt teneant qui te genuere Tricasses,*
> *Longa tibi in Libris vita futura tuis.*

Pithou avoit épousé Catherine Palleau, qui fit porter son corps à Troyes, où il est enterré dans l'Eglise de S. François. Il en avoit eu 4. fils qui moururent jeunes, & il ne laissa que 2. filles, Louïse, femme du Sieur de Montigni, & Marie qui épousa le Sieur Leschassier, Conseiller au Châtelet de Paris. Pierre Pithou étoit frere de FRANÇOIS PITHOU, Avocat au Parlement de Paris, & un des plus savans Hommes de son tems qui fit de grandes découvertes dans le Droit & dans les belles Lettres. Ce fut lui qui trouva le Manuscrit des Fables de Phedre qu'il envoya à son frere, & ils les publierent la premiere fois, comme je le dis ailleurs. Il mourut vers l'an 1621.

PITISCUS (Barthelemi) Ministre Protestant, nâquit dans la Silesie, le 24. Août de l'an 1561. Il se rendit habile dans les Sciences, & particulierement dans les Mathematiques. Son Traité des Triangles fut beaucoup estimé par Ticho-Brahé. Pitiscus composa d'autres Ouvrages & mourut le 27. Juillet de l'an 1613. âgé de 52. ans.

PITSEUS, vulgairement PITS (Jean) Anglois, étoit de Southampton, fils de Henri Pits & d'Elizabeth Sandere, sœur du Docteur Sandere qui a composé tant d'Ouvrages. Il étudia assez long-tems en Angleterre, & ensuite passa en France & s'arrêta durant un an à Rheims, où il fit abjuration de l'héresie. Ensuite il alla à Rome, il y étudia durant sept ans en Philosophie, & y fut fait Prêtre. On le renvoya à Rheims, pour y enseigner la Langue Greque & la Rhétorique, ce qu'il fit durant deux ans. Mais les guerres civiles l'obligerent d'en sortir. Il se retira à Pont-à-Mousson, & ensuite on lui conseilla d'aller voir l'Allemagne. Il s'arrêta plus d'un an à Tréves, & près de trois à Ingolstadt, où il passa Docteur. Après cela, il vint en Lorraine, & Charles, Cardinal de Lorraine, persuadé du mérite & des bonnes qualitez de Pits, lui donna un Canonicat à Verdun. Peu après Antoinette de Lorraine, sœur de ce Cardinal & fille du Duc Charles II. la même qui fut mariée en 1599. à Jean-Guillaume, Duc de Cleves, choisit le Docteur Pits pour être son Confesseur. Il apprit alors le François, pour être plus en état de rendre service à cette Princesse, & il le parla en peu de tems avec tant de facilité, qu'il prêchoit même assez souvent en cette Langue. Après la mort de la Princesse, il fut Doyen de Verdun, où il travailla à divers Ouvrages que nous avons de sa façon, & y mourut l'an 1616. On publia après sa mort son Livre *de illustribus Angliæ Scriptoribus*, sous le titre de *Relationes Historicæ & de rebus Anglicis*. Nous avons aussi de lui. *De beatitudine. De Legibus. De Peregrinatione, &c.* Sa Vie est à la fin de son Livre des Ecrivains d'Angleterre.

PITTACUS, un des sept Sages de Grece, étoit de Mitylene, Ville de l'Isle de Lesbos. Il donna en diverses occasions des marques particulieres de sa prudence & de son savoir. Ceux de Mitylene étant en guerre avec les Atheniens, Pittacus eut la conduite de l'armée, & pour ne pas exposer le sang de ses concitoyens, il offrit de se battre contre Phrynon, qui étoit e Chef des ennemis, & qui avoit très-souvent remporté la victoire aux Jeux Olympiques. Le parti fut accepté, & Pittacus le prit dans un filet, qu'il avoit caché sous son bouclier. Depuis ceux de Mitylene, qui avoient beaucoup de respect pour Pittacus, lui donnerent la Souveraineté de l eur Ville, qu'il accepta pour quelque tems, mais dans la suite il s'en défit. Il composa six cens vers, qui comprenoient des Loix qu'il laissoit; & il mourut âgé de 70. ans, en la LII. Olympiade, l'an 184. de

de Rome. * Diogene Laërce, *en sa Vie*, Strabon, *li.* 14. Eusebe, *in Chron.* &c.

PITTHEUS, oncle de Thesée. On dit qu'il a été le premier qui ait enseigné la Rhétorique, & qu'il en écrivit un Traité que Pausanias avoit vû, & qui fut publié par un Homme d'Epidaure. Mais il y a peu d'apparence en tout cela. Nous avons le portrait de ce Pittheus, parmi les Medailles de Fulvio Ursin. Pausanias, *in Corinth.* Vossius, *de Rhet. natura & Const. cap.* 9.

PIVRI ou PLEVRE, Ville des Grisons, qui fut abîmée au commencement de l'an 1618. par la chûte d'une montagne. Il y avoit divers Banquiers, & huit Monasteres de Religieux ou Religieuses. On dit qu'il n'y eut qu'un seul homme qui évita ce malheur. Il étoit assez éloigné de la Ville & il eut néanmoins les jambes brisées par la violence d'un vent impetueux, qui l'emporta contre les rochers. On remarque aussi que cette montagne meugloit comme un taureau le jour avant sa chûte. C'étoient les vents, ou des feux soûterrains, qui causoient ce bruit extraordinaire. Voyez *Plurs.*

PIZARE ou PIZARRO, (François) Espagnol, découvrit le Perou & en fut le conquerant. On assure que c'étoit un bâtard, exposé par sa mere, à la porte d'une Eglise; & que depuis ayant été reconnu pour fils, par le Capitaine Gonzale Pizare, il garda les porceaux au Village de Truxilla. Mais en ayant égaré un & n'osant retourner chez son pere, il s'enfuit à Seville, & de là dans les Indes. Diego Almagre qui se joignit à lui, portoit le nom de son Village, & il étoit de si bas lieu, que jamais on ne pût savoir qui étoit son pere. Sandoval dit plaisamment qu'on le reconnut pour Prêtre, bien qu'il ne sût ni lire, ni écrire. Quoiqu'il en soit, ils entrerent dans le Perou en mil cinq cens vingt-cinq, & ayant exercé, sur le Roi Atabalipa & sur les siens, des cruautez plus dignes de barbares que de Chrétiens, ils ne pûrent pas s'accorder pour le partage du butin. Ferdinand, frere de Pizare, tua Almagre; & un fils d'Almagre tua François Pizare. Gonzale, qui étoit troisiéme frere de celui-ci, vengea sa mort, & se rendit très-insolent dans le païs, où Charles V. fut obligé d'envoyer le Jurisconsulte Pierre Gasca, vers l'an mil cinq cens quarante-six. * Mariana, *li.* 26. De Thou, *li.* 1. Sandoval, *Vie de Charles V.* La Mothe le Vayer, *Disc. de l'Hist.* Sponde, *A. C.* 1525. *num.* 19. & 1564. *num.* 23.

PIZARRO (Ferdinand) Espagnol, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, étoit Jurisconsulte. Il fut Juge dans diverses Jurisdictions, & eut enfin place dans le Grand Conseil de Castille. Nous avons de lui *Varones illustres del nuevo mundo. Discurso Legal de la obligacion que tienen los Rejes à premiar los servicios de sus Vasallos, &c.* Pizarro mourut à Madrit, l'an mil six cens quarante. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

# PL.

PLACE D'AUGUSTE: Place à Rome, que l'Empereur Auguste fit faire, parce que l'ancienne Place Romaine, & celle de Cesar ne suffisoient pas pour toutes les Assemblées publiques. On s'y assembloit pour déliberer de la guerre, ou de la paix, & du triomphe que l'on accordoit aux vainqueurs, lesquels y apportoient les enseignes & les trophées de leurs victoires. Le Temple de Mars étoit dans cette Place: & l'on y faisoit quelquefois des Courses à cheval, & des Jeux publics. On voyoit au milieu une belle Statuë d'albâtre, qui representoit Auguste, avec les Statuës de tous ceux qui avoient triomphé. Il y avoit aussi deux Tableaux de la main d'Apelles, dans l'un desquels étoient peints Castor & Pollux, & dans l'autre la Victoire & Alexandre *le Grand* sur un chariot de triomphe. Elle n'étoit pas loin de la Place Romaine, & elle étoit assez proche du Tibre, qui s'y déborda du tems d'Auguste. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 9. *c.* 7. *SUP.*

PLACE AUX BOEUFS, en Latin *Forum Boarium:* Place à Rome, où étoit le marché aux bœufs que l'on avoit établi en ce lieu-là, en mémoire d'Hercule, qui retrouva en cet endroit les bœufs que Cacus lui avoit dérobez. On dit qu'il y avoit anciennement une fontaine & un bois, où Numa Pompilius, second Roi de Rome, avoit souvent des entretiens avec la Nymphe Egerie, touchant la Religion & les cérémonies des sacrifices que l'on devoit offrir aux Dieux. * Onuph. Panvin, *de Urbis Region. SUP.*

PLACE DE CESAR; Place à Rome, que Jules Cesar acheta pour embellir la Ville, & pour servir aux assemblées du Peuple. Il l'acheta cent millions de sesterces, qui valoient, selon le calcul de Budé, deux millions cinq cens mille écus: & il dépensa deux cens cinquante mille écus pour la faire paver. Il y fit bâtir la Basilique Julienne, & on y dressa la statuë de cet Empereur sur un cheval de bronze. Elle étoit assez proche de la Place Romaine. * Rosin, *Antiq. Rom l.* 9. *c.* 7. *SUP.*

PLACE AUX HERBES, en Latin *Forum Olitorium;* Marché de Rome, où l'on vendoit les herbes & les légumes. Elle étoit auprès du mont Capitolin. Il y avoit un Temple dédié à Junon Matuta: & un autre consacré à la Déesse Pieté. On dit aussi que la Maison d'Ovide étoit proche de cette Place. * Onuphr. Panvin. *in Urbis region.* Voyez PIETÉ. *SUP.*

PLACE DE NERVA: Place à Rome, à côté de celle d'Auguste. L'Empereur Domitien la commença, mais ce fut Nerva son successeur qui l'acheva. Elle étoit ornée de plusieurs statuës, & de colonnes qui marquoient les belles actions de Nerva. L'on voyoit au milieu une colonne de bronze d'une hauteur extraordinaire, couverte de bandes de cuivre. Il y avoit tout proche un Palais magnifique, avec un superbe Portique, dont il reste une partie auprès de l'Eglise de S. Blaise. Les Anciens l'appelloient aussi la Place Transitoire, c'est-à-dire de Passage: parce que c'étoit un passage pour aller à trois Places publiques. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 9. *c.* 7.

PLACE ROMAINE, ou la vieille Place; lieu à Rome, fort spacieux, environné de beaux édifices, avec des galeries soûtenues de colonnes. Elle s'étendoit depuis le pié du Mont Capitolin, où étoit l'Arc de Septimius, jusques à l'Arc de Titus; & depuis le bas du Mont Palatin, jusques à la Voye sacrée. On l'appelle aujourd'hui *Campo Vacino*, qui commence au pied du Campidoglio, & s'étend d'un côté jusques à l'Eglise de S. Côme & S. Damien, & de l'autre jusques à Sainte Theodore. Le Tibre passoit autrefois par cette Place, & ce fut là, où le Berger Faustulus trouva Remus & Romulus sur le bord de ce Fleuve: mais Tarquin le Superbe, dernier Roi de Rome, détourna le cours de cette riviere pour empêcher qu'elle n'inondât ce quartier de la Ville. Proche de cette Place il y avoit un grand Lac, dont on n'avoit pû sonder le fond, dans lequel le Chevalier Curtius se précipita à cheval, pour faire cesser la puanteur qui en sortoit, & infectoit toute la Ville. D'autres disent que c'étoit un abysme qui s'ouvrit par un tremblement de terre, où, selon la réponse de l'Oracle, il faloit que quelque illustre Romain se jettât, pour appaiser les Dieux infernaux, & faire refermer cette vaste ouverture. C'étoit au milieu de cette grande Place que l'on faisoit les Harangues au Peuple, sur un lieu élevé, que les Romains nommoient *Rostra*, & que nous appellons Tribune aux Harangues. * Rosin, *Antiq. Rom. li.* 9. *c.* 7. Onuphr. Panvin. *de Urbis region. SUP.*

PLACE ROYALE dans Paris. Elle est ainsi appellée, parce qu'elle fut commencée par ordre du Roi Henri IV. & que la statuë du Roi Louïs XIII. est au milieu. C'est non seulement la plus réguliere & la plus belle Place de Paris, mais peut-être du Monde. Elle est entourée de trente-six Pavillons couverts d'ardoises, d'une même hauteur & d'une même symmetrie. Les maisons dont le devant est porté sur des piliers, y forment des galeries tout autour, où l'on marche en tout tems à couvert du soleil & de la pluye. Cette Place fut achevée en 1612. & la statuë de bronze de Louïs XIII. à cheval, y fut posée le 27. Septembre 1639. sur un piédestal, de marbre blanc, avec des Inscriptions aux quatre côtez. La Ville & les Particuliers qui y ont des Hôtels, ont enfermé cette Place d'une balustrade de fer fort bien travaillé, & l'on y a fait un Jardin dans lequel on dit qu'il y aura quatre grands bassins à jet d'eau aux quatre coins, ce qui fera un très-bel effet. A l'endroit où est cette Place, il y avoit autrefois un magnifique Palais fort célebre dans l'Histoire de France, qu'on appelloit le Palais des Tournelles, qui avoit été bâti par le Roi Charles V. & où se fit la Mascarade des Ardens, du regne de Charles VI. en 1393. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau. SUP.*

PLACE DE TRAJAN: Place à Rome, que Trajan fit bâtir, entre la Place de Nerva, le Capitole, & le Mont Quirinal. Tout y étoit extraordinairement magnifique. On y voyoit un beau Portique soûtenu d'un grand nombre de colonnes, dont la hauteur & la structure donnoient de l'admiration à tout le monde: Avec un Arc triomphal orné de plusieurs figures de marbre, & la statuë du cheval de Trajan, élevée sur un superbe piédestal. Au milieu de la Place étoit la colonne de Trajan, & cet ouvrage surpassoit la magnificence de tous les autres. Cet Empereur la fit commencer, mais elle ne fut achevée qu'après sa mort. Elle étoit haute de 120. ou, selon d'autres, de 140. piez, & il y avoit au dedans un escalier de 185. marches, qui recevoient du jour par 40. petites fenêtres. Au haut de la colonne, étoient les ossemens & les cendres de Trajan, renfermez dans une Urne d'or. Le dehors de cette prodigieuse colonne étoit revêtu de marbre, sur lequel étoient représentées en bas-relief les Victoires & les illustres actions de cet Empereur, & principalement les batailles qu'il gagna contre les Daces; ce qui fit admirer cet ouvrage comme un chef-d'œuvre de l'Architecture & de la Sculpture. Le Pape Sixte V. fit relever cette colonne, qui avoit été renversée, & fit mettre dessus la statuë de S. Pierre. On remarque que ce fut dans cette Place, que l'Empereur Antonin fit publier un Edit en faveur des Chrétiens, par lequel il défendoit de les troubler dans l'exercice de leur Religion, & ordonnoit que les délateurs qui les accuseroient fussent condamnez à être brûlez vifs. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 9. *c.* 7. Marlian, *l.* 3. *c.* 13. *SUP.*

PLACE DES VICTOIRES, Grande Place dans la Ville de Paris, au quartier de Richelieu. Ce nom lui a été donné, parce que l'on y voit la statuë du Roi Louïs *le Grand*, couronné par la Victoire, avec plusieurs Bas-reliefs, qui représentent les plus illustres Victoires de ce Monarque; & parce que cette Place est proche de l'Eglise des Augustins déchaussez, nommez vulgairement Petits-Peres, laquelle a été bâtie sous le titre de Nôtre-Dame des Victoires, & fondée par le Roi Louïs XIII. (qui y mit la premiere pierre en personne) afin que l'on rendît à Dieu dans cette Eglise, d'éternelles actions de graces pour la prise de la Rochelle. C'est dans cette Place qu'en 1686. le Duc de la Feuillade, Duc, Pair, & Maréchal de France, Colonel des Gardes Françoises, & Gouverneur de Dauphiné, érigea au Roi Louïs *le Grand* une Statuë de bronze doré sur un piédestal de marbre, soûtenu par quatre Esclaves, & orné de trophées & Bas-reliefs de bronze, représentant les évenemens les plus mémorables du regne de sa Majesté. Le Groupe de cette Statuë est composé de trois figures, dont l'une represente le Roi debout avec ses Habits Royaux: l'autre, la Victoire qui est derriere, & lui met une Couronne sur la tête; & la troisiéme, un Cerbere, que ce Conquerant foule aux piez. La Statuë du Roi est de treize piez de hauteur, & le Cerbere qui paroît sous ses piez, marque la triple Alliance dont Sa Majesté a glorieusement triomphé. La Victoire a un pié sur un Globe d'où elle s'éleve, l'autre pié en l'air. Elle a des aîles ouvertes pour prendre son essor, & en passant elle couronne le Roi. Tout ce Groupe avec le Globe, une Massuë d'Hercule, une peau de Lion, & un Casque, pese plus de trente milliers, & est fait d'un seul jet; ce qui rend cet Ouvrage sans égal, ne s'en trouvant point de pareils dans tous les restes de l'Antiquité, ni dans les Histoires. Le Piédestal, sur lequel le Roi est élevé, est de marbre blanc veiné. Sa hauteur est de vingt-deux piez. Il est orné d'Architecture avec des corps avancez en bas, aux quatre coins desquels sont les quatre Captifs ou Esclaves de bronze, qui ont onze piez de proportion chacun. Les Bas-reliefs qui remplissent les faces & les côtez du corps du Piédestal, & qui sont de bronze, ont six piez de long sur quatre de haut. Il y a aussi plusieurs Ronds de bronze, ornez de Festons, & des Inscriptions qui expliquent les differens sujets de cet Ouvrage.

Aux quatre avenuës de la Place, on voit quatre grandes Colonnes de marbre, ornées de Bas-reliefs de bronze, representant les grandes actions du Roi, & qui soûtiennent, chacune un Fanal de bronze doré, où l'on entretient des Lumieres pour éclairer la Place pendant la nuit dans toutes

toutes les saisons de l'année. Afin que cet illustre Monument soit conservé à perpetuité en son entier, le Duc de la Feuillade a fait en 1687. une donation à Mre Louïs d'Aubusson de la Feuillade son fils unique, avec substitution, à ses Descendans mâles; & à tous ceux du nom & armes d'Aubusson: au défaut desquels la Donation est transportée à la Ville de Paris. Les Terres & Seigneuries données par ce Contrat, sont le Comté de la Feuillade, la Vicomté d'Aubusson, la Baronie de la Borne, la Châtellenie de Felletin, la Baronie de Peyrusse, & les Châtellenies d'Ahun, de Chenerailles, de Jarnage, & de Drouilles, dont le revenu est d'environ vingt-deux milles livres. Le Donataire & ceux qui seront appellez à la substitution, seront tenus de faire redorer à leurs frais tous les vingt-cinq ans la Statuë, les Fanaux, & les Ornemens: d'entretenir de toutes les réparations tous ces Ouvrages; & de fournir les quatre Fanaux de lumieres suffisantes, pour éclairer la Place. Tous les cinq ans, ces Ouvrages seront visitez le 5. Septembre Fête de S. Victorin, & jour de la Naissance du Roi, par le Prevôt des Marchands, & les Echevins de la Ville de Paris. A la fin de chaque Visite, le Donataire ou Substitué sera tenu de présenter deux Medailles d'argent au Prevôt des Marchands, & une à chacun des Echevins, au Procureur, au Greffier, & au Receveur de la Ville. Lesquelles Medailles représenteront d'un côté le Portrait du Roi, & au revers le Groupe de la Statuë, & seront faites sur le coin que le Donateur a fait graver. Le lendemain de la Visite, ou autre jour suivant, le Donataire ou Substitué présentera au Roi une Medaille d'or frappée au même coin. Cette Donation a été confirmée par Lettres Patentes du Roi en forme d'Edit, du mois de Juillet 1687. enregistrées au Parlement le 4. du même mois. Voyez le Livre que l'Abbé Regnier Des-Marais, Secretaire de l'Academie Françoise, a fait sur ce sujet. *SUP.*

PLACE (Pierre la) natif d'Angoulême, Avocat du Roi sous le regne de François I. & puis premier Président en la Cour des Aides, avoit beaucoup de mérite & de savoir. Il publia divers Traitez de sa façon, & il fut tué à la saint Barthelemi sous Charles IX. l'an 1572. Consultez La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

PLACIADES (Fulgentius) que quelques-uns ont confondu avec le Saint Evêque de Ruspe, a vécu apparemment dans le VI. Siecle. On dit qu'il étoit Evêque de Carthage. Il est Auteur de trois Livres de Mythologie addressez à un Prêtre nommé Catus. Jerôme Commelin fit imprimer l'an 1599. cet Ouvrage avec les autres Mythologues, Hygin, Julius Firmicus Maternus, & Alberic Philosophe. Nous avons ce même Ouvrage imprimé l'an 1517. à Augsbourg, avec les Remarques de Jaques Locher. On attribuë encore à Fulgentius Placiades un Livre de l'Allegorie de Virgile, addressé à Chalcide Grammairien.

PLACIDIE, étoit fille de l'Empereur Valentinien III. & d'Eudoxe. Celle-ci, pour se venger de Maxime, appella à Rome, Genseric Roi des Vandales en Afrique, comme je le dis ailleurs. Ce Prince Barbare la mena l'an 455. captive en Afrique, avec la jeune Eudoxe qu'il maria à Huneric son fils; & Placidie dont je parle, qui fut renvoyée à Constantinople, & elle y épousa le Senateur Anicius Olibrius.

PLACIDIE (Galla) fille de Théodose *le Grand*, & sœur d'Arcadius & d'Honorius. Elle demeuroit avec ce dernier Empereur d'Occident; & quand Rome fut prise par Alaric, en quatre cens neuf, elle devint captive de ce Prince, selon Orose. Les autres assurent qu'elle ne le fut que d'Athaulfe son successeur, qui l'épousa d'abord après. Par la douceur de son esprit, elle sût si bien gagner celui de son mari, qu'elle le détourna du dessein qu'il avoit de ruiner l'Empire Romain. Et en effet, Athaulfe quitta l'Italie, & ayant été tué à Barcelone en 415. Placidie fut renvoyée à Honorius, qui la remaria à Constance, Consul & Patrice en 417. Elle perdit bien-tôt ce second mari, que son frere avoit associé à l'Empire; Ce fut en 421. Elle ne travailla plus que pour l'éducation de son fils Valentinien III. C'étoit une Princesse de grand esprit, & de grande pieté, dont la vie fut agitée de diverses infortunes, & sur tout durant la minorité de son fils. Elle mourut vers l'an 449. & on l'ensevelit à Ravenne. Une Medaille, qui nous est restée d'elle, la représente portant le nom de JESUS-CHRIST sur le bras droit, avec une couronne qui lui fut apportée du Ciel. * Orose, *li.* 7. *Hist.* Prosper, Idace, Isidore, *in Chron.* Olympiodore, *apud Phot.* Histoire mêlée, Baronius, *in Annal. &c.*

PLACILE, une des filles de l'Empereur Arcadius, a été très-illustre par sa pieté. Elle se consacra à Dieu avec ses sœurs, dans une Maison de Vierges & y mourut saintement.

PLACIUS (Conrad Wolfgang) Théologien Protestant d'Allemagne, vivoit en 1577. Il enseigna à Tubinge & écrivit quelques Ouvrages contre les Catholiques. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Crusius, *in Annal.* Simler, Melchior Adam, &c.

PLAISANCE, Ville de Lombardie en Italie, au Duc de Parme, avec titre de Duché & Evêché suffragant de Bologne. Les Auteurs Latins la nomment *Placentia*, & ceux du païs *Piacenza*. Elle est située dans une plaine fertile, à cent pas du Pô; & la beauté de ses places, de ses ruës, de ses fontaines, & de ses Edifices saints & profanes, lui onr peut-être fait mériter le nom qu'elle a. On assure que cette Ville a près de cinq milles de circuit, & plus de vingt-cinq mille habitans. Elle est très-ancienne; & autrefois elle a été Colonie Romaine. Amilcar la prit & la brûla autrefois; ensuite Celius, qui soûtint le siege contre Cinna & Marius, ne pouvant l'empêcher d'être prise & ne voulant pas tomber entre les mains de ses ennemis, pria Petronius son ami de lui donner de son épée dans le cœur, ce qu'il fit & executa ensuite la même chose sur soi-même. Aujourd'hui les Princes de Parme de la Maison de Farnese en sont les Maîtres, & l'ont renduë une des fortes Places d'Italie. Plaisance a eu de grands Hommes, & a été la patrie du Pape Gregoire X. Son territoire dit, *Il Ducato di Piacenza*, ou *il Piacentino*, est considerable par ses Bourgs, par ses puits d'eau salée, & par quelques mines de fer & de cuivre. Consultez Ptolomée, Pline, Polybe, Tite-Live, &c. citez par Leander Alberti, *Descr. Ital.* & par Humbert Locati, *de Placent.*

*Conciles de Plaisance.*

Le Pape Urbain II. assembla en 1094. ou 95. un Concile à Plaisance, le 4. Mars, qui tomba le Dimanche après la mi-Carême. Praxede, que l'Empereur Henri III. avoit répudiée, y fit ses plaintes. On y parla aussi de l'affaire de Philippe I. Roi de France, & de Bertrade; des moyens qu'on pourroit prendre pour donner du secours à Alexis Comnene, Empereur de Constantinople, pressé par les Sarrasins, & de la discipline Ecclesiastique. Bertolde parle aussi de divers Canons qu'on y dressa. Innocent II. étant de retour de France, y célebra en 1132. un Concile, où l'Antipape Anaclet fut excommunié: Ce que Pierre de Cluni apprendra aux Curieux. Le Cardinal Paul d'Arezzo, Evêque de Plaisance, publia en 1570. des Ordonnances Synodales: Et Philippe Sega, Evêque de la même Ville, en fit en 1589.

PLAISANCE, Ville d'Espagne en Castille la vieille, avec titre d'Evêché Suffragant de Tolede. Les Auteurs Latins & ceux du païs l'appellent *Placentia*. Elle est située dans les montagnes, au dessus d'une éminence, avec un fort Château.

PLAISANCE, Ville de Portugal dans l'Estremadoure, bâtie sur les ruines de l'ancienne Deobrige, dans une plaine extrémement fertile, dite *La Vera de Placentia.*

PLAISANCE, Ville de France en Armagnac. Il y en a une de même nom dans le Roüergue, & une Forteresse dans la nouvelle France en l'Amerique Septentrionale.

PLAISANCE, ou Sega, connu sous le nom du Cardinal de Plaisance, qui vint Légat en France du tems de la Ligue.

PLAISANT, connu sous le nom de JOANNES LEO PLACENTIUS, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de S. Trudon, vivoit dans le XVI. Siecle en 1536. Il composa une Histoire des Evêques de Tongres, de Mastricht & de Liege, tirée de divers Mémoires fabuleux; & plusieurs Poëmes, entr'autres un *de Porcorum pugna*, dont tous les mots commencent par la Lettre P. Le premier vers est en ces termes:

*Plaudite, porcelli, porcorum pigra propago.*

Le P. Plaisant avoit imité Hucbaldus, Religieux de S. Benoît, qui vivoit du tems de Charles *le Chauve*; & qui présenta à ce Prince un Poëme à l'honneur des Chauves, dont tous les mots commençoient par un C, comme je le dis ailleurs. Jerôme Wellæus imprima ces deux Poëmes à Louvain.

PLANCUS (Lucius Munacius) d'une famille très-ancienne de Rome. On croit qu'il fit bâtir, ou du moins qu'il répara la Ville de Lyon, étant Proconsul dans les Gaules en 711. de Rome. L'année d'après il fut Consul avec M. Æmilius Lepidus. Plutarque, *in Vitâ Annib.* &c.

PLANER (André) Médecin Allemand, natif du Tirol, enseigna à Strasbourg & à Tubinge où il mourut en 1607. âgé de 61. ans. Il a composé divers Ouvrages de Philosophie & de Médecine. * Erhard Cellius, *in Icon. Prof. Tubing.* Crusius, *in Annal. Suev.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.*

PLANETES, Etoiles errantes, qui ont leur mouvement propre d'Occident en Orient, & qui ne gardent pas entr'elles la même distance, comme font les Etoiles fixes du Firmament. Ce nom vient du Grec Πλανήτης, qui signifie *errant*. Ces Planetes ont chacune leur Ciel, ou leur Orbe, c'est-à-dire, un Cercle dans lequel elles font leur revolution. Elles sont au nombre de sept, savoir, Saturne, ainsi figuré ♄. Jupiter ♃. Mars ♂. le Soleil ☉. Venus ♀. Mercure ☿. & la Lune ☾. Les nouveaux Astronomes ont découvert neuf autres petits Corps Celestes, que l'on nomme Satellites ou Gardes, parce que ce sont comme des Officiers qui les accompagnent & les suivent. Il y en a cinq qui se meuvent autour de Saturne, & quatre autour de Jupiter. Le plus proche de cette derniere Planete est de grand usage, pour redresser les longitudes dans la Géographie, savoir, en observant quand il souffre éclipse dans l'ombre de Jupiter. L'on a encore reconnu que Saturne est environné d'un anneau large & plat, qui ne touche point à son globe, à peu près comme les globes artificiels sont environnez d'un cercle que l'on nomme Horizon. Dans Jupiter on voit des bandes obscures & quelques taches, qui prouvent qu'il tourne autour de son axe, environ en dix heures de tems, & l'on reconnoît de même que Mars tourne en vingt-quatre heures. Parmi les sept Planetes, il n'y a que le Soleil qui soit lumineux de soi-même: les autres six empruntent leur lumiere de cet Astre. Le Soleil est aussi la seule des Planetes qui brille comme les Etoiles fixes. Sa couleur paroît jaune. Saturne est pâle, & de couleur plombée: Jupiter tire sur l'azur: Mars est rouge: Venus éclatante: Mercure étincelant, & la Lune blanche. Le Soleil, selon le calcul le plus recent des Astronomes, a le diametre environ cent fois plus grand que celui de la Terre, & par consequent son corps contient la Terre un million de fois. Le même Diametre du Soleil est à celui de l'anneau de Saturne, comme 37. à 11; à celui du globe de Saturne comme 37. à 5; à celui de Jupiter comme 11. à 2; à celui de Mars comme 166. à 1; & à celui de Venus comme 184. à 1. Quelques Modernes fondez sur des Observations faites avec le Telescope ou Lunette de longue-vûë, ont représenté le Soleil avec quantité de petites montagnes qui semblent vomir des flammes: mais ces apparences sont un effet des refractions qui nous le font paroître ainsi lors qu'il est proche de l'Horizon; car étant un peu élevé & dégagé des vapeurs, il paroît rond & sans presque aucune inégalité. Mars paroît quelquefois en Croissant, comme s'il imitoit les diverses faces de la Lune, selon qu'il est diversement situé au respect du Soleil, & de nôtre vûë. On y a aussi observé deux Macules ou taches. Venus a les mêmes apparences que Mars, selon ses diverses situations. Mercure est difficile à observer, parce qu'il est beaucoup plus petit que la Terre, & qu'il ne s'éloigne gueres du Soleil. Cependant on a remarqué avec le Telescope, qu'il paroît quelquefois en figure de Croissant. La Lune paroît avoir une face humaine: mais ce visage ne se voit point lorsqu'on l'observe avec le Telescope, qui represente seulement son corps avec des inégalitez, & des apparences de montagnes & de vallées, & une grande quantité de figures bizarres & irregulieres. Les nouveaux Observateurs y ont découvert des concavitez perpendiculaires en façon de puits. La Lune, comme j'ai déja remarqué, n'a point de lumiere propre & naturelle, mais celle qui lui est communiquée par le Soleil, qui en éclaire toûjours une moitié, si ce n'est lors qu'elle est éclipsée & obscurcie par l'ombre de

de la Terre, qui se trouve entr'elle & le Soleil. Plusieurs Astronomes disent que le Soleil est éloigné de la Terre, d'onze cens mille lieuës: la Lune, de trente-cinq mille lieuës: Venus de soixante-quatre mille: Mercure de cent soixante-sept mille: Mars de douze cens mille: Jupiter de huit millions de lieuës: Saturne, de quatorze millions. D'autres font un autre calcul; & disent que du centre de la Terre jusqu'au Ciel de la Lune, il y a quarante-sept mille deux cens quatre lieuës: de la Terre jusqu'au Soleil, un million six cens quatre mille sept cens onze lieuës. A l'égard de leurs cours, le Soleil fait sa révolution en un an, ou 365. jours, & 6. heures. La Lune en un mois, de 29. ou 30. jours: Mercure en six mois, à peu près: Venus en un an & demi: Mars en deux ans: Jupiter en douze ans: & Saturne, en trente-ans. * Boulanger, *de la Sphere*, Bernier, *Philosophie de Gassendi. SUP.*

PLANTA. Cherchez Pompée.

PLANTAVIT DE LA PAUSE (Jean) Evêque de Lodeve, Abbé de S. Martin de Rurlcourt dans le Diocese de Beauvais. Il étoit né dans une Famille noble, mais engagée dans les erreurs de Calvin, qu'il abjura dans l'Eglise Métropole de Beziers. Plantavit de la Pause avoit déja fait du progrès dans les Sciences, & particulierement dans la Philosophie, & dans les belles Lettres. Il s'attacha dans la suite à la Théologie, & en fit une étude particuliere, demeurant dans le College de Foix à Toulouse, où il se lia particulierement d'amitié avec MM. de Marca & Bosquet, que leur mérite & leur savoir ont depuis rendus deux illustres ornemens de l'Eglise de France. Jean Plantavit de la Pause a eu le même avantage. Il fit un voyage à Rome. A son retour il fut Grand-Vicaire du Cardinal de la Rochefoucaud, Grand-Aumônier de France. Ensuite on le choisit pour être Aumônier d'Elizabeth de France, Reine d'Espagne, & il eut enfin l'Evêché de Lodeve en 1625. Il s'aquitta de cette charge jusqu'en 1648. que ses incommoditez l'en rendant incapable il la remit à François Bosquet, dont il connoissoit le mérite. Après cela, il se retira au Château de Margon, dans le Diocese de Beziers & y mourut le 28. Mai de l'an 1651. âgé de 75. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Une Histoire des Evêques de Lodeve. *Planta vitis, seu Thesaurus Synonymicus, Hebraïco-Chaldaïco-Rabbinicus. Florilegium Rabbinicum & Biblicum, &c.* [ Cet article a été corrigé sur les remarques de *Mr. Bayle*. ]

PLANTIN (Christophle) Imprimeur célebre, étoit de Tours. Il savoit les Lettres & les Langues; dont il s'est servi dans plusieurs Préfaces qu'il a lui-même composées pour les excellens Ouvrages qu'il a imprimez. Plantin se retira à Anvers, & fut le premier qui mit l'Imprimerie dans son veritable lustre; ce qu'on admire dans les Editions des Livres qu'il a imprimez. Il avoit une très-belle Bibliothéque, qu'il laissa à Balthazar Moret son neveu, & mourut en 1589. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge.

PLANUDES (Maxime) Moine de Constantinople, vivoit environ l'an 1370. bien que Possevin assure que c'étoit du tems du Concile de Bâle, qui fut commencé en 1431. Il fit un Recueil d'Epigrammes en sept Livres, publia les fables d'Esope, traduisit les Métamorphoses d'Ovide de Latin en Grec; & on croit même qu'il travailla à la version des Commentaires de César dans la même Langue. Ce grand Homme avoit des sentimens très-soûmis pour l'Eglise Latine. L'Empereur n'en fut pas bien aise, & on dit qu'il le fit mettre en prison, pour l'obliger à écrire contre cette même Eglise. Il le fit à la verité, mais avec des raisons si foibles, que le Cardinal Bessarion en étoit surpris; & il connoissoit bien que le cœur de Planudes n'avoüoit pas ce qu'on lui faisoit écrire contre ses sentimens. * Raphaël Volaterran, *li.* 17. *Antropol.* Genebrard, *in Chron.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. & Poëtis Græcis.* Joseph Scaliger, Gesner, &c.

PLAON ou PLAOUT, (Pierre de) Docteur de Paris, fut très-estimé dans le XV. Siecle. En 1409. il assista, de la part de l'Université, au Concile de Pise, & en la XIII. Session il prouva, par des raisons très-solides, que l'Eglise étoit par dessus le Pape; & que Pierre de la Lune, Antipape sous le nom de Benoît XIII. devoit être privé du Pontificat; ajoûtant que c'étoit le sentiment des Universitez de Paris, de Toulouse, d'Angers & d'Orleans. Pierre de Plaon fut employé en d'autres affaires importantes, du tems du Schisme. Voyez l'Histoire de l'Université de Paris. Sponde, *A. C.* 1409. *n.* 11. Du Pui, *Hist. du Schisme.*

PLATA, Ville & Province de l'Amerique Méridionale. La Ville de Plata est dans la Province de los Charcas, avec Archevêché fondé par le Pape Paul V. car autrefois ce n'étoit qu'un Evêché suffragant de Lima. Elle est grande, riche, & renommée par ses mines d'argent, qui lui ont donné son nom Espagnol. La Province de PLATA, ou PARAGUAY, que les Espagnols nomment *Provincia de Rio de la Plata*; parce qu'elle est vers l'embouchûre du Fleuve de même nom; c'est-à-dire du Fleuve d'Argent. Ceux du païs le nomment *Paranaguazu*; & on le considere comme un des plus grands du monde. Il vient du Lac de los Xaraïes, en la Province de Paraguay, qu'il coupe par le milieu; & ensuite ayant arrosé diverses Provinces, & grand nombre de Villes; acru des eaux de quelques autres Fleuves, il se décharge dans la Mer du Bresil, par un Canal qu'on dit avoir quarante lieuës de large. Et c'est là où est la Province de Plata dont j'ai parlé. La terre y est fertile en fruits, en grains, en coton. On y trouve de grandes prairies, & des marais pleins de canes de sucre. Ses Villes sont l'Assomption, Buenos-Aires, Santa-Fe, Corrientes, &c. Cherchez Paraguay.

PLATE'E, Ville de la Béotie, célebre par son Temple de Jupiter Liberateur. C'est près de cette Ville que Pausanias & Aristide, Generaux des Atheniens & des Lacedemoniens, défirent, en la LXXV. Olympiade, 275. de Rome, Mardonius Géneral des Perses. Au commencement de la guerre du Peloponnese, en 323. de Rome, les Thebains surprirent Platée qui leur étoit alliée; & ils furent égorgez par la perfidie des habitans. Ils s'en vengerent depuis, & la ruinerent en 381. de Rome, trois ans avant la bataille Leuctrique, comme dit Pausanias dans les Béotiques. Elle avoit déja souffert le même malheur, ayant été prise par les Lacedemoniens. * Thucydide, *li.* 2. Diodore, *li.* 2. Pausanias, *in Beot.* Strabon, &c.

PLATER (Felix) Médecin, natif de Basle, vint au monde en 1536. Il se rendit habile, & mit en réputation l'Université de Bâle, où il enseigna assez long-tems, & y mourut en 1614. âgé de 78. ans. Plater laissa divers Ouvrages de sa façon. *De corporis humani fabrica & usu. Observationum Li. III. De febribus. De alimentis. De Medicamentorum compositione, &c.* Plater étoit fils de Thomas Plater de Sion qui s'établir à Bâle; & frere d'un autre Thomas qui enseigna après lui la Médecine. Celui-ci fut pere d'un autre Felix Plater qui a même enseigné avec réputation, & il est mort en 1671. * Melchior Adam, *in Vit. Medic. German.*

LA PLATIERE, Maréchal de France. Cherchez Bourdillon.

PLATINE, né à Piadena, dans le territoire de Cremone, Historien, vivoit dans le XV. Siecle. Son nom, qui n'est marqué que par un B. est cause que quelques-uns l'ont nommé Baptiste; mais il y a plus d'apparence que ce B. veut dire Barthelemi, s'il est vrai ce qu'on dit d'une Lettre écrite par cet Auteur, au Cardinal Jaques de Pavie, en ces termes; *Barth. Platina Jac. Cardin. Papiensi, &c.* Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr qu'il nâquit de parens de la lie du peuple; & que c'est son esprit qui le fit estimer. Il vint à Rome, sous le Pontificat de Calixte II. & y fut consideré. Le Cardinal Bessarion lui donna quelques Bénefices: mais le Pape Paul II. ne lui fut pas si favorable; car croyant trop facilement aux accusations qu'on fit contre Platine, il le tint durant quatre mois en prison; & c'est la cause qu'il n'aima point ce Pontife. Sixte IV. lui fut plus favorable, aussi il lui donna le soin de la Bibliothéque du Vatican. Il écrivit la Vie des Papes jusqu'au même Paul II. & il la dédia à Sixte son bienfacteur. Il mourut de peste à Rome, l'an 1481. âgé de 60. ans. Jaques de Bergame, *in suppl. Chron.* Volaterran, *Antr. li.* 21. Paul Jove, *in Elog. c.* 19. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leander Alberti, *in Descr. Veron.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in App. Sacr. &c.*

PLATON, Philosophe, chef de la Secte des Académiciens, étoit d'Athenes, fils d'Ariston. Il nâquit vers l'an 325. de Rome, en la LXXXVII. Olympiade. On dit qu'il s'adonna d'abord à la Peinture, & qu'ensuite il devint Poëte; mais l'amour de la Philosophie l'emporta, & il s'y attacha entierement. Il fut premierement disciple de Cratylus, & d'Hermogene. Cratylus suivoit les sentimens d'Heraclite, & Hermogene ceux de Parmenide: Après cela il s'attacha à Socrate, après la mort duquel, il voulut encore aller entendre Euclide à Megare, Theodore le Mathématicien à Cyrene; & enfin Philolaus & Eurytus Pythagoriciens, dans la grande Grece. Ce même désir de s'instruire dans toutes les belles connoissances, fut cause qu'il voyagea en Egypte, pour y consulter les Prêtres, & il avoit dessein de passer jusques dans les Indes, pour y conferer avec les Gymnosophistes, si les guerres d'Asie n'eussent rompu toutes ses mesures. C'est apparemment dans le voyage qu'il fit en Egypte, qu'il eut connoissance de la Religion Judaïque. Aussi Clement d'Alexandrie approuve, dans le I. Livre de ses Tapisseries, le mot de Numenius Pythagoricien, qui nommoit Platon, *le Moïse Athenien.* Et divers saints Peres ont admiré à ce sujet, la conformité qu'il y a en beaucoup de choses, entre la doctrine de Platon & celle de l'Ancien Testament. Platon étant de retour à Athenes, y enseigna dans le lieu qui fut nommé Académie, pour les raisons que je dis ailleurs. Ses disciples furent nommez Académiciens, & sa doctrine Académique. Le Systême de sa Science étoit composé de ce qu'avoient eu de plus beau & de meilleur, trois des plus excellens esprits de la Grece. Car pour la Physique, & pour les choses qui tombent sous les sens, il voulut suivre Heraclite. Il défera dans la Logique, & en tout ce qui dépend du seul raisonnement, à Pythagore; Et pour la Morale, il s'attacha à son Maître Socrate. Toute sa Philosophie étoit comprise dans dix Dialogues qu'il avoit composez; où il exprimoit ses sentimens sous les personnages de Socrate & de Timée, & ceux des autres sous les personnages de Gorgias & de Protagoras. Il a crû qu'il n'y avoit qu'un Dieu, souverain Ouvrier de toutes choses: mais il admettoit d'autres Divinitez, comme les Démons & les Heros. Je ne dis rien de sa République & de ses Idées, qui ont donné sujet à tant de disputes. Tertullien dit de ces dernieres, dans le Traité de l'ame, qu'il avoit un chagrin extrême, de voir que tous les Héritiques empruntoient de Platon, des armes pour combattre la Verité, & soûtenir leurs impostures. Il les appelle dans le même endroit les mysteres herétiques des Idées, *hæretica Idearum Sacramenta*; & il conclut qu'elles ont été la fatale semence des réveries des Gnostiques, *In Ideis Platonicis Gnosticorum hæretica semina relucere.* Il faut pourtant avouer de bonne foi, que les premiers Peres de l'Eglise ont presque tous été Platoniciens; & qu'ils ont plus fait d'état de la doctrine de l'Académie, que de celle de tous les autres Philosophes. Nous voyons aussi que saint Augustin proteste dans le 7. Livre de ses Confessions, qu'il s'est servi fort heureusement de leurs Livres, pour se faciliter l'intelligence de beaucoup de veritez orthodoxes; & qu'il avoit trouvé, dans quelques-uns, presque tout le commencement de l'Evangile de S. Jean. S. Justin Martyr, Clement Alexandrin, Eusebe & divers autres avoient déja dit, que Platon avoit pénetré dans le mystere de la Trinité. Quoi qu'il en soit, il mourut le 7. jour du mois que les Grecs nommoient Thargelion, qui répondoit à nôtre Novembre, âgé de 81. ans accomplis, le propre jour de sa naissance, & en la CVIII. Olympiade, 406. de Rome, environ 347. ou 48. ans avant JESUS-CHRIST. * Diogene Laërce, *en sa Vie, li.* 3. Ciceron, Seneque, Plutarque, S. Justin, Eusebe, S. Augustin, &c. citez par le Cardinal Bessarion, *in Calumn. Plat.* Marsile Ficin, *in Phil. Plat.* Vossius, *de Sect. Phil. c.* 12. La Mothe le Vayer, *de la vertu des Païens.* Meursius, &c.

☞ Zonaras dans son Histoire dit qu'en 796. sous l'Empire de Constantin VI. & d'Irene sa mere, on ouvrit un sépulcre fort ancien, dans lequel on trouva un corps mort, qu'on crût être celui de Platon, qui avoit une lame d'or à son cou avec cette Inscription: *Christ naîtra d'une Vierge, & je crois en lui, & tu me verras encore une autre fois au tems d'Irene & de Constantin.* Cette découverte fabuleuse a été honorée des reflexions de S. Thomas, 2. *qu.* 2. *art.* 7. de Paul Diacre, *l.* 23. de Sigebert *dans sa Chronique*, de Genebrard, *li.* 3. du P. Canisius, *li.* 2. *de beata Virgine.*

PLATON, Philosophe, surnommé *le Divin.* Il en est parlé dans l'Article précedent: mais il est important de savoir pour quelles raisons les Peres de l'Eglise ont préferé sa Philosophie à celle d'Aristote. François

Patrice,

Patrice, célebre Professeur à Rome, présenta au Pape Gregoire XIV. en 1519. une Philosophie Universelle, dont la Préface contient l'éloge des Livres de Platon, & les louanges qui lui ont été données par les premiers Peres de l'Eglise, S. Denys, S. Justin, S. Clement Alexandrin, Origene, S. Cyrille, S. Basile, Eusebe, Theodoret, Arnobe, Lactance, S. Augustin, S. Ambroise, & plusieurs autres. Ce savant Professeur s'étend plus au long sur ce sujet dans ses *Discussions Peripateticiennes*, & dans un Livre qu'il a intitulé *Aristoteles Exotericus*, où il fait une comparaison des opinions de Platon avec celles d'Aristote, dont le Parallele montre évidemment que Platon a des sentimens plus conformes au Christianisme, & qu'Aristote a des erreurs qui peuvent favoriser les Héretiques. Voici le Parallele que ce Professeur en a fait.

1. Platon assure en plusieurs endroits, qu'il n'y a qu'un Dieu. Aristote reconnoît un premier Moteur, mais il lui joint 56. autres Dieux, qui donnent le mouvement aux Corps Celestes: Ainsi il fait une Anarchie, ou une Polyarchie, c'est-à-dire un Monde sans Souverain, ou gouverné par plusieurs Souverains.

2. Platon dit que Dieu est un Etre très-simple. Aristote lui donne le nom d'Animal, ζῶον.

3. Platon appelle Dieu, la souveraine Sagesse, qui connoît tout. Aristote dit qu'il ignore les choses particulieres.

4. Selon Platon, Dieu a créé le Monde. Selon Aristote, le Monde est éternel, & de rien il ne se peut rien faire.

5. Selon Platon, Dieu est au dessus de tout Etre & de toute Essence. Selon Aristote, Dieu est une Substance.

6. Platon dit que Dieu est au dessus de tous les Corps. Aristote veut qu'il soit attaché au premier Mobile.

7. Platon assure que Dieu gouverne le Monde, & toutes ses parties. Aristote soûtient que le Monde est gouverné par la Nature, & le Hazard.

8. Platon croit qu'il y a des Démons ou purs Esprits. Aristote n'en parle point.

9. Dans l'opinion de Platon, Dieu a créé l'Ame humaine. Dans celle d'Aristote, l'Ame est un Acte du corps, c'est-à-dire tiré de la matiere.

10. Platon dit que l'Ame est immortelle. Aristote la fait mourir avec le corps.

11. Selon Platon, les hommes ressusciteront après leur mort. Selon Aristote, cela est impossible, *à privatione ad habitum non fit regressus.* On peut voir le reste dans les Ouvrages de François Patrice, que j'ai citez ci-devant. *SUP.*

PLATON, Philosophe disciple de Panetius étoit de Rhodes: il est different d'un autre qui le fut d'Aristote.

PLATON, Poëte Comique, qui vivoit la LXXI. Olympiade. Athenée & Julius Pollux en font souvent mention. On en met encore un autre de ce nom aussi Poëte. Diogene Laërce, *in Plat. li.* 3. Athenée, *li.* 3. 6. 7. *&* 10. Julius Pollux, *li.* 6. *c.* 33. *li.* 7. *c.* 29. *li.* 10. *c.* 24. Suidas, &c. [ Voyez la liste de ses Comedies dans la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius.* ]

PLATUS (Guillaume) Religieux Conventuel de S. François qui a écrit, *De Suprema autoritate Petri* en 2. Tomes, d'autres Traitez de pieté en Italien. Celui-ci étoit né à Mondaino dans la Romagne & dès l'âge de 17. ans, il avoit enseigné la Philosophie dans son Ordre. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

PLATUS (Jerôme) Jesuïte, étoit de Milan. Sa vertu & son savoir le firent considerer. Il fut Secretaire du P. Aquaviva, Géneral de sa Compagnie & il mourut en 1591. âgé d'environ 46. ans. Le P. Platus a écrit *De bono statu Religiosi & de Cardinalis dignitate.* Il dédia ce dernier Ouvrage à FLAMINIUS PLATUS, son frere, qui étoit Cardinal. Il avoit un autre frere Jesuite. C'étoit DOMITIUS PLATUS, qui est mort après l'an 1641. âgé de plus de 80. ans, & qui a composé quelques Livres de dévotion.

PLAUTE, (Marcus Accius,) excellent Poëte Comique Latin, étoit de Sarsine Ville d'Ombrie. Il fut en grande estime à Rome, où il composa la plûpart de ses Pieces. On dit que s'étant voulu mêler du négoce, & y ayant perdu tout ce qu'il avoit, il fut obligé, pour vivre, de se donner à un boulanger, pour tourner une meule de moulin. Et dans ce fâcheux exercice, il tâchoit toûjours de trouver quelques heures, qu'il employoit à la composition de ses Comedies, dont il ne nous reste que vingt, bien qu'on lui en attribuë d'autres qui se sont perduës. S. Jerôme dit qu'il mourut la CXLVI. Olympiade; mais il y a plus d'apparence que ce fut la CXLIX. 570. de Rome, sous le Consulat de Publius Claudius Pulcher & de Lucius Porcius Licinius, comme nous l'apprenons de Ciceron. Consultez cet Auteur, *in Bruto, li.* 1. *de Offic. li.* 3. *de Orat.* Horace, *li.* 2 *ep.* 1. S. Jerôme, *in Chron.* Lilio Giraldi, & Crinitus, *de Vit. Poët.* Aulu-Gelle, *li.* 3. *c.* 3. Il rapporte ces vers sur la mort de Plaute, tirez de Varron.

*Postquam est morte captus Plautus,*
*Comœdia luget, Scena est deserta,*
*Deinde risus, ludus, jocusque, & numeri,*
*Innumeri simul omnes collacrymarunt.*

PLAUTIEN, Gouverneur de Rome, de bas lieu, s'éleva à une grande fortune sous l'Empire de Severe. Aussi il donna sa fille en mariage à Antonin fils de l'Empereur. Herodien dit que c'étoit un homme si cruel & si superbe, que c'étoit un crime de le regarder au visage. Il persécuta les Chrétiens, avec une fureur extrême, vers l'an 203. & 204. Severe le fit tuer dans le Palais, soit que Plautien eût conspiré contre lui; soit que pour se défaire d'un homme insolent & séditieux, il prit le prétexte de ce mauvais dessein. On relegua son fils Plautius & sa fille Plautilla dans l'Isle de Lipare, où, après avoir souffert beaucoup de miseres, ils furent mis à mort par ordre de Caracalla. * Dion, Herodien & Spartian, *in Sever. & Carac.* Eusebe, *li.* 5. *Hist.* [ Cet article a été revû sur les originaux. ]

PLAUTIUS ou L. PLOTIUS, Gaulois, & premier Maître de Rhétorique à Rome, vivoit du tems de Crassus, la CLXXIII. Olympiade, comme nous l'apprenons de S. Jerôme, *in Chron.* & de Suetone, *de Clar. Rhet.* Ciceron étoit alors un enfant, *Epist. ad Titin.* Fabius, *li.* 2. *c.* 4.

PLAUTIUS; Poëte Comique, comme nous l'assure, après Varron, Aulu-Gelle, *li.* 3. *noct. Att. c.* 3.

PLAUTIUS Sylvanus, Consul en 752. de Rome, &c.

PLECTRUDE, femme de Pepin dit *le Gros* ou *de Heristel*; Maire du Palais. Elle avoit de l'esprit & du courage. Après la mort de son mari, arrivée en 714. elle gouverna le Royaume sous le nom de Thibaut son petit-fils; & craignant la valeur & la fermeté de Charles Martel, que Pepin avoit eu d'une autre femme nommée Alpaïde, elle le fit arrêter à Cologne. Mais les François supportant avec peine le gouvernement d'une femme, défirent les partisans de Plectrude en 715. élûrent Ragenfroi Maire du Palais, & s'allierent avec Radbod Duc de Frise. Cependant Charles Martel s'échappa heureusement de prison durant ces troubles; & c'est ce qui chagrina le plus Plectrude. Nous ne savons pas en quelle année elle mourut; mais qu'elle est enterrée dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Cologne. Quelques Auteurs la font fille de Grimoald Duc de Baviere, mais ce fait n'est pas prouvé. * Gregoire de Tours, *in App. c.* 104. *&* 105. Adon, *in Chron.* Aimoin, du Tillet, Fredegaire, &c.

PLEÏADE ou PLEIADES; C'est le nom que les Poëtes ont donné à sept Etoiles, qu'ils ont feint être filles d'Atlas & de Pleïone. Ils disent que Jupiter le mit dans le Ciel. Voici leurs noms, Alcyone, Celeno, Electre, Maia, Asterope, Meropé & Taygete. Ces Etoiles donnerent leur nom à sept Poëtes, qui parurent plus que les autres en Grece, du tems de Ptolomée *Philadelphe*: Et à l'imitation des Grecs, on donna dans le XVI. Siecle, le nom de Pleïade à sept Poëtes François.

PLEIADES, Constellation composée de sept Etoiles, qui paroissent sur la poitrine du Taureau, un des douze Signes célestes. On les appelle ainsi du mot Grec πλεῖν, *naviger*, parce que lors qu'elles se levent, c'est-à-dire vers l'Equinoxe du Printems, elles marquent le tems de la navigation.

On a donné le nom de Pleïade à sept illustres Poëtes Grecs, qui parurent avec éclat sous le regne de Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte. Ces sept Poëtes étoient Theocrite, Callimachus, Lycophron, Nicandre, Apollonius de Rhodes, Aratus, & Homere *le Jeune*. D'autres mettent en ce nombre Æantide, & Philiscus, au lieu de Nicandre & de Callimachus. Quelques-uns composent cette Pleïade de ceux-ci, Homere *le Jeune*, Sosithée, Lycophron, Alexandre, Philiscus, Dionysiade, & Æantide. Et il y en a qui mettent Sosiphane en la place de Dionysiade. Comme entre les Etoiles de la Pleïade céleste, il y en a une qui paroît plus obscure que les autres, Lycophron, selon la pensée de quelques Critiques, tient le rang de cette Etoile dans la Pleïade Poëtique. Il y a eu aussi une célebre Pleïade de Poëtes François, sous les regnes de Henri II. & de Charles IX. Rois de France, qui avoit été imaginée par Ronsard, à l'imitation de celles des Poëtes Grecs. Ceux qui la composoient, étoient Joachim du Bellai, Jodelle, Belleau, Ronsard, Dorat, Baïf, & Pontus de Thiard. On a fait depuis une Pleïade de Poëtes Latins, qui se sont rendus célebres, principalement dans Paris, au XVII. siecle. On a mis de ce nombre le Pere Rapin, le P. Commire, & le P. de la Ruë, Jesuïtes; M. de Santeuil, Chanoine de S. Victor; M. Menage; M. du Perier, Gentilhomme; & M. Petit, Docteur en Médecine. Mais il ne faut pas croire que la France n'ait point eu d'autres excellens Poëtes Latins, & M. Huet entr'autres mérite sans doute ce rang d'honneur pour sa Poësie, aussi bien que celui qu'il a parmi les Savans pour ses autres Ecrits. Ainsi cette Pleïade Parisienne n'est pas si bien établie, qu'on n'y puisse faire quelques changemens. L. Giraldi, *de Hist. Poëtar.* Cl. Binet, *Vie de Ronsard*, Baillet, *Jugemens des Savans.*

Il a paru à la Cour Romaine, sous les Papes Urbain VIII. & Alexandre VII. dans le même siecle, une Pleïade de sept Poëtes Latins, dont voici les noms: Augustin Favoriti, Apollonius Florens, Natale Rondinini, Virginio Cesarini, Italiens: Ferdinand de Furstemberg, Evêque de Munster: Jean Rotger Tork, Allemans: Etienne Gradi, Ragusan. On imprima leurs ouvrages joints ensemble à Rome & à Anvers, par les ordres du Pape Alexandre VII. & par les soins de M. de Furstemberg. Cette Pleïade a été appellée Romaine, ou Alexandrine, à cause de ce Pape. Ce n'est pas qu'ils ayent tous vécu durant son Pontificat, car ils n'ont pas tous paru en même tems. Ceux qui la veulent composer d'illustres Poëtes qui ayent été contemporains, tirent de cette Pleïade Cesarini & Apollonius, pour mettre en leur place Sidronius Hosschius, & Jaques Vallius, Jesuïtes. * Borrichius, *Dissertat. ad Poët.* Baillet, *Jugemens des Savans. SUP.*

PLESKOW, Province de Moscovie avec titre de Duché, vers la Suede & la Pologne. Elle avoit autrefois des Seigneurs particuliers, jusqu'en 1509. que Jean Basile, Grand Czar de Moscovie, la joignit à cet Etat. La Ville Capitale est PLESKOW, que les Russiens nomment Pskouwa, vers le fleuve Veliski. Elle est divisée en quatre quartiers, tous entourez de murailles. Etienne Roi de Pologne l'assiegea en 1581.

PLESSIS-GUENEGAUD. Cherchez Guenegaud.

PLESSIS MORNAI. Cherchez Mornai.

PLESSIS RICHELIEU. La Maison DU PLESSIS RICHELIEU a tiré son nom & son origine de la Terre du Plessis en Poitou. LAURENS, Sieur de Loriaque en Cypre, se signala dès le regne de Philippe Auguste. Il se croisa pour l'expedition d'Outre-mer & fut fait Chevalier au Morf. GUILLAUME I. du nom son neveu, Sieur Du Plessis, de Breux & de la Vervoliere laissa deux fils, dont le puîné Jean Du Plessis passa en Angleterre, où il épousa en premieres nôces Christine de Stafford & en secondes Marguerite, Comtesse de Warwik. GUILLAUME III. servit très-bien les Rois Jean & Charles V. & il ordonna par son Testament que si Pierre Du Plessis son fils aîné quittoit le parti de la France, il vouloit que ses puînez Sauvage & Jean lui succedassent en toutes ses Terres. Pierre a continué jusques à présent la Branche des Seigneurs Du Plessis. SAUVAGE, à ce qu'on prétend, fut tige de celle de Richelieu par le mariage de son fils unique GEOFROI DU PLESSIS, Sieur de la Vervoliere, de la Valmiere, du Petit-Pui & de Haumont, allié avec Perrine Clerembaut, sœur & héritiere de Louïs, Sieur de Richelieu & de Beçai. FRANÇOIS DU PLESSIS I. du nom, Sieur de Richelieu, &c. vint de ce mariage, dont il eut FRANÇOIS II. qui épousa Guionne

Guionne de Laval & fut pere de François III. Celui-ci, Sieur de Richelieu, Beçai, Neuville, &c. prit alliance avec Anne Le Roi, Dame de Chillou, dont il eut Louïs qui suit: Jaques, Aumônier du Roi Henri II. & puis Evêque de Luçon: François, Mestre de Camp d'un Régiment, se distingua par sa valeur en Piémont & ailleurs, & fut tué au Siege de Havre de Grace, l'an 1563. On le surnomma le Sage à cause de sa prudence & de sa modération, comme l'a remarqué De Thou qui lui donne le nom de Nicolas; Et Antoine, dit le Moine de Richelieu, parce qu'il avoit été Religieux. Il devint Capitaine de 200. Arquebusiers à cheval destinez à la Garde du Roi. Louis du Plessis, Sieur de Richelieu, &c. épousa Françoise de Rochechouart, fille d'Antoine, Baron de Faudoas, d'où vinrent Louïs, assassiné à Champigni: François IV. qui suit: Anne, femme de François de Chambeau, Baron de Pont-Château en Bretagne; Et Françoise, mariée en 1. nôces au Sieur de Sauve, en 2. au Baron Marconnai. François du Plessis IV. du nom, Sieur de Richelieu, de Beçai, Chillou, &c. succéda à son aîné dont il vengea la mort. Il se signala à la bataille de Montcontour, & depuis il suivit le Duc d'Anjou en Pologne, lequel étant devenu Roi sous le nom de Henri III. l'employa en diverses négociations, lui donna la Charge de Grand Prevôt de France & le fit Chevalier de ses Ordres en 1586. Henri IV. se loua beaucoup de son courage & de sa fidélité, & pour lui témoigner son estime il lui donna la Charge de Capitaine des Gardes. Mais le Sr. de Richelieu mourut presque en même tems à Gonesse, durant le Siege de Paris. Ce fut le 10. Juillet de l'an 1590. au 42. de son âge. Il avoit épousé Susanne de la Porte, dont il eut Henri Du Plessis Sr. de Richelieu, &c. Maréchal de Camp; qui fut tué en duel par le Marquis de Themines & ne laissa point d'enfans de N. Guiot, Dame d'Ansac, sa femme: Alfonse-Louis du Plessis de Richelieu fut premierement nommé à l'Evêché de Luçon qu'il remit à son frere pour entrer parmi les Chartreux; & depuis il devint Cardinal, Archevêque d'Aix, ensuite de Lyon, Grand Aumônier de France, Abbé de la Chaize-Dieu, de S. Victor-lez-Marseille, &c. & il mourut à Lyon le 23. Mars de l'an 1653. Armand-Jean Du Plessis, Cardinal, Duc de Richelieu & de Fronsac. Françoise, mariée en 1. nôces à Jean de Beauveau, Sr. de Pimpean, & en 2. à René de Vignerot, Sr. du Pont de Courlai en Poitou; Et Nicole, femme d'Urbain de Maillé, Marquis de Brezé, Maréchal de France, morte au Château de Saumur le 30. Août 1635. * Du Chesne, *Hist. de Dreux & de la Maison de Richel.* Auberi, *Hist. du Card. de Richel.* De Thou, Montluc, Dupleix, &c.

PLESSIS RICHELIEU (Armand Jean du) Cardinal de Richelieu & de Fronsac, fut Evêque de Luçon, Abbé Géneral de Cluni, de Cîteaux & de Prémontré, de Montmajour-lez-Arles, de Fleuri ou saint Benoît sur Loire, de saint Medard de Soissons, de saint Riquier, de Charoux, de la Chaize-Dieu, de Signi, &c. Pair & Amiral de France, Commandeur des Ordres du Roi, Grand-Maître, Chef & Sur Intendant Géneral de la Navigation & Commerce de France, Gouverneur & Lieutenant Géneral pour le Roi en Bretagne, Secretaire & puis Ministre d'Etat. Il étoit troisiéme fils de François Du Plessis, Sr. de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, & Grand Prevôt de France, & de Susanne de la Porte; & il nâquit à Paris le 5. Septembre de l'an 1585. On l'éleva dans les Lettres, & comme il avoit un excellent esprit, il y fit en peu de tems un si grand progrès qu'il s'aquit dès sa jeunesse beaucoup de réputation. Son inclination le portoit aux grandes choses & dès l'âge de 22. ans il eut l'addresse d'obtenir dispense d'âge pour l'Evêché de Luçon. Le Pape Paul V. la lui donna & il fut sacré à Rome, par le Cardinal de Givri le 17. Avril de l'an 1607. Depuis, étant revenu en France, il s'avança à la Cour par ses manieres honnêtes & engageantes & par la faveur de la Marquise de Guercheville, premiere Dame d'Honneur de la Reine Marie de Medicis alors Régente du Royaume. M. de Luçon fut fait Grand Aumônier de cette Reine, & peu après on lui donna la Charge de Secretaire d'Etat le dernier jour de Novembre 1616. Il eut même des Lettres Patentes du Roi qui lui accorderent la préseance sur les autres Secretaires d'Etat. Cependant la mort du Maréchal d'Ancre ayant apporté du changement à la Cour, Armand-Jean Du Plessis se retira l'an 1618. à Avignon & il s'y occupa à composer les Livres de controverse que nous avons de sa façon & qui sont un témoignage de son érudition & de son grand zéle pour la défense de la Foi & pour le bien de l'Eglise. Le Roi le rappella à la Cour & l'envoya à Angoulême, où M. le Duc d'Espernon avoit conduit la Reine; il disposa l'esprit de cette Princesse à un accommodement qui fut conclu en 1620. Ces services le rendoient extrémement agréable au Roi, qui lui obtint un Chapeau de Cardinal du Pape Gregoire XV. Ce fut le 5. Septembre de l'an 1622. Ensuite, ménageant toûjours adroitement l'esprit du Roi & continuant de le servir avec assiduité, ce Prince le déclara en 1624. son principal Ministre d'Etat & Chef de ses Conseils; & l'établit Grand-Maître, Chef & Sur-Intendant Géneral de la Navigation & Commerce de France, après qu'on eut supprimé la Charge d'Amiral, par Lettres données, à S. Germain en Laye au mois d'Octobre de l'an 1626. Ce fut par ses soins qu'on conserva l'année d'après l'Isle de Ré, & qu'on prit en 1628. la Rochelle, qui entretenoit la revolte au milieu de l'Etat. Il y ferma le Port, par cette fameuse Digue dont on parlera toûjours avec admiration, & qui donnoit, pour ainsi dire, des chaînes à l'Ocean au milieu de son Empire. Ensuite le Roi ayant résolu de marcher en personne au secours du Duc de Mantouë son allié, le Cardinal l'accompagna en ce voyage qui servit à faire lever le Siege de Casal, l'an 1629. Le retour du Roi ne fut pas favorable aux Huguenots, qui avoient repris les armes dans le Languedoc. Le Cardinal négocia si bien, qu'il les obligea d'accepter le Traité de paix qui avoit été conclu à Alais, le 27. Juin & acheva ainsi de ruiner un parti qui troubloit l'Etat depuis soixante & dix ans. Six mois après, cet habile Ministre, déclaré Lieutenant Géneral delà les Monts, y prit Pignerol & secourut une seconde fois Casal assiegé par le Marquis de Spinola. La Cour étoit à Lyon, où le Roi fut malade. La Reine Mere & d'autres personnes puissantes décrioient continuellement la conduite du Cardinal à sa Majesté, qu'on obligea de promettre qu'il se deferoit de ce Ministre. Et en effet, on croyoit la chose faite, lorsque la Cour fut de retour à Paris. Le Cardinal même devoit aller coucher à Pontoise, pour se retirer au Havre de Grace, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite. On le consideroit déja comme un homme perdu, & son Palais étoit devenu désert. Le Roi étoit allé à Versailles, pour éviter les plaintes de son adieu, mais le Cardinal ne se déconcerta point dans une conjoncture si délicate. Au lieu de prendre le chemin de sa retraite, il alla droit à Versailles & connoissant mieux que personne du monde tous les détours de l'esprit du Roi, il renversa, par l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit du Roi, & par la force de ses raisons, ce qu'on pensoit y avoir établi par des moyens beaucoup plus puissans. Ainsi le Cardinal devint plus en faveur & plus puissant que jamais; il poussa assez fortement ceux qui l'avoient voulu perdre, & cette journée, qu'on nomma *la journée des Dupes*, produisit de très-funestes effets. Le Cardinal moyenna la trêve de la Suede avec la Pologne au mois de Janvier de l'an 1631. Le Roi érigea en Duché & Pairie sa Terre de Richelieu, au mois d'Août suivant, & le pourvût du Gouvernement de Bretagne. Dans la suite, il contribua à la réduction de diverses Places comme de Nanci, d'Arras, de Perpignan, & de Sedan. Il commença de faire connoître au Duc de Lorraine, qu'un Prince doit tenir sa parole, & que nôtre alliance étoit préférable à celle de nos ennemis; & il entreprit de renverser les desseins ambitieux & la grande puissance de la Maison d'Aûtriche. Il suscita les Catalans & les Portugais à secouer le joug de la domination Espagnole, & pour tout dire, il porta au plus haut point la gloire de la France; & le Roi Louïs XIII. triompha presque toûjours de ses ennemis, tant que ce sage Ministre eut la conduite des affaires. Ses travaux longs & pénibles le jetterent dans une dangereuse maladie, dont il mourut en son Palais à Paris, le Jeudi 4. Decembre de l'an 1642. Ce grand Ministre avoit d'excellentes qualitez, quoi que ses ennemis lui reprochent une infinité de défauts. M. le Maréchal d'Estrées en a jugé bien plus sainement dans les Mémoires qu'il écrivit de la Régence de Marie de Medicis. Il en parle en ces termes. „ La charge de Secretaire d'Etat de la guerre fut donnée à M. de „ Luçon, depuis Cardinal de Richelieu, que la fortune conduisoit par „ des chemins peu ordinaires à ceux de sa profession; car bien que dans „ les derniers Siecles les Evêques eussent beaucoup de part dans les „ affaires, & particulierement dans les négociations au dedans & au „ dehors le Royaume, il étoit pourtant sans exemple d'en voir un „ dans la Charge de Secretaire d'Etat, dont les principales fonctions „ regardoient les affaires de la guerre. Cependant, comme c'étoit un „ genie fort élevé, il sût habilement se servir des moyens, que les occasions lui donnoient de monter au premier rang, & de parvenir à la „ grande puissance que l'on avoit eu raison de prévoir, à cause de ses „ grandes qualitez; Car en effet, il ne fut pas long-tems dans cet emploi, sans être consideré comme un homme rare, d'un mérite extraordinaire & qui donna bien-tôt de la jalousie au Maréchal d'Ancre. La suite a fait connoître que l'on ne s'étoit pas trompé dans ces „ jugemens & qu'ayant entrepris deux choses qui n'avoient pas été jugées possibles par ceux qui l'avoient précedé dans le Ministere, il a même surpassé toutes les esperances, ayant détruit si heureusement la „ faction Huguenote & attaqué avec tant de hardiesse & de succès cette orgueilleuse puissance d'Espagne, qui donnoit de la terreur à toute „ l'Europe, & ne laissoit aucune esperance, de pouvoir donner des bornes à sa grandeur. Je sai bien que ses grands services méritoient de „ plus grands éloges, mais comme ce n'est pas une matiére propre pour „ des Mémoires, il faut passer au reste. Outre le Livre de Controverse dont j'ai parlé, le Cardinal de Richelieu en composa d'autres de pieté. La Ville de Paris lui doit divers de ses plus beaux ornemens. Il fit bâtir la Sorbonne dont il étoit le Proviseur, telle que nous la voyons aujourd'hui; & son corps fut enterré dans l'Eglise de ce fameux College. Voyez sa Vie écrite par Louïs Auberi & par le P. Le Moine, Sponde, Dupleix, & celle qui a été imprimée à Amsterdam en 1695. & reïmprimée pour la troisiéme fois en 1714.

PLESSIS-PRASLIN. Cherchez Choiseul.

PLETHON. Cherchez Gemiste (George.)

PLIMOUTH, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Devon ou Devoine, avec deux Ports sur la mer Britannique, ce qui la rend extrémement marchande. La Nouvelle Plimouth est une Colonie de l'Amerique Septentrionale, en la nouvelle Amerique.

PLINE (C. Secundus) dit *l'Ancien*, étoit de Veronne, & vivoit dans le I. Siecle, du tems de Vespasien & de Tite. Son mérite lui fit avoir part aux bonnes graces de ces Princes, qui l'employerent en diverses affaires. Il trouva assez de tems pour travailler à son Histoire naturelle, que nous avons en XXXVII. Livres. On y trouve beaucoup de choses fausses, qu'il avoit écrites de bonne foi, sur la rélation des autres. Nous avons diverses Editions de cet Ouvrage; de Rome, en 1470. & 73. de Parme en 1476. & 80. & de Venise en 1483. On l'a aussi imprimé à Lyon en 1587. à Francfort en 1608. à Leiden en 1669. Antoine du Pinet l'avoit traduit en François. Pline avoit aussi composé une Histoire de Neron, la Vie de Pomponius Secundus, des Guerres d'Allemagne, & d'autres Pieces qui ne sont point venuës jusques à nous. L'embrasement du Mont Vesuve lui fut fatal. On assure que l'an 79. cet incendie fut si extraordinaire, qu'ayant ruïné des Villes entieres, & une très-grande étenduë de païs, les cendres en volerent jusques dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. Pline, qui vivoit alors, voulut voir cette merveille terrible; mais il fut suffoqué dans les flammes, & il fut puni de sa curieuse témerité. * Pline le Jeune, *li. 6. ep. 16.* Tacite, *in Annal.* S. Jerôme, *in Chron.* Onuphre, *Comment. in Fast.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 29.* Budée, Turnebe, Lipse, &c. *in Plin.* Nous avons sa Vie en tête de ses Ouvrages. [La meilleure édition est celle du *P. Hardouïn*, à Paris en cinq volumes in 4. 1685. parce qu'il a beaucoup profité des lumieres de Saumaise, qui a corrigé & expliqué une infinité d'endroits de Pline, dans ses remarques sur *Solin.*]

PLINE (C. Cæcilius Secundus) dit *le Jeune*, étoit de Como, fils d'une sœur de Pline de Verone, qui l'adopta aussi pour fils, comme il l'avoue. Il vivoit du tems de Trajan l'an 106. & fut disciple de Quintilien. Il fut estimé de l'Empereur, qui l'éleva dans les premieres charges. C'étoit une justice qu'on rendoit au mérite de Pline, qui fut re-

reconnu pour un des plus beaux esprits de son Siecle. C'est durant son Consulat qu'il prononça, dans le Senat, le Panegyrique de Trajan, que nous regardons comme un chef-d'œuvre. Ses Epîtres, que nous avons aussi, sont pleines d'esprit & de politesse, en X. Livres. Nous voyons dans une de ces Epîtres, qu'étant Gouverneur de Bithynie, il avoit eu honte de faire mourir les Chrétiens; Et en effet, il écrit à Trajan, qu'après une exacte recherche, il avoit trouvé que ceux qui portoient ce nom étoient en leurs sermens, plus religieux que les autres, plus modestes en leurs paroles, & plus vertueux en leur vie. Qu'ils faisoient profession d'une grande charité, qu'ils abhorroient le larcin & la fraude, & que leur crime n'étoit qu'une étrange opiniâtreté en leur superstition. Trajan lui fit une réponse injuste, comme Tertullien l'a remarqué dans son Apologetique. Au reste on attribuë à Pline des Vies des hommes illustres; mais il est assuré qu'elles sont d'Aurelius Victor, comme je le dis ailleurs. * Eusebe, *in Chron. & Hist.* Vossius, *l.* 1. *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl. &c.*

☞ Quelques-uns ont cru que Pline *le Jeune* se fit Chrétien; & pour autoriser cette créance on allegue le sentiment de Flavius Rufus Dexter, qui vivoit du tems de saint Jerôme, où il dit que Tite disciple de saint Paul, à son retour de Bithynie, & du Pont, convertit à la Foi Pline *le Jeune* dans l'Isle de Crete, où il faisoit bâtir un Temple à Jupiter par le commandement de Trajan. Il ajoûte qu'il y en a qui croyent qu'il fut martyrisé à Come en Italie. François Bivarius, Moine de Cîteaux, s'attache fort à faire valoir le sentiment de cet Historien. L'Evêque Esquilin, dans le Li. 7. du Catalogue des Saints, conformément aux Actes de Zena disciple de saint Paul, duquel il est fait mention dans l'Epître à Tite, raconte que Tite arriva en Candie, où il prêcha la Foi sans beaucoup de succès; il ébranla néanmoins un peu ces cœurs endurcis, par un miracle qu'il fit. Il se mit en prieres & après son Oraison, il renversa l'Idole de Diane qu'il réduisit en poussiere; & comme c'étoit la Divinité qu'on adoroit avec plus de superstition dans l'Isle, le changement qui en fut fait, changea les cœurs des Insulaires, parmi lesquels il y en eut 500. qui se convertirent sur l'heure. Il arriva encore que Tite passant par devant le Temple que Pline faisoit bâtir y donna sa malediction, & renversa tous les travaux qui étoient déja bien avancez. Ce miracle fut cause de la conversion de Pline & de celle d'un fils qu'il avoit. Voila ce que raporte Esquilin. On a une troisiéme preuve pour établir la créance de cette conversion qu'on prend du Martyrologe Romain, du 7. d'Août, où l'on voit la commemoration des saints Martyrs Carpophore, Flavius Rufus Dexter, Exaute, Cassius, Severin, Second, & Licine. On prétend que ce Second étoit Pline, parce qu'il s'appelloit Second, & qu'on fait outre cela qu'il étoit natif de Come. Toutes ces raisons n'empêchent pas qu'on ne doute de la verité de cette conversion, parce que ni l'autorité de Flavius, ni celle des Actes de Tite, rapportez par Esquilin, ne sont pas d'assez grand poids pour établir une conversion, que le mérite de Pline devoit sans doute mettre hors du probleme. * Franc. Bivarius.

PLISTANUS, Philosophe Grec natif d'Elée, succéda à l'école de Phedon, & en laissa le soin à Menedeme. * Diogene Laërce, *in Phed. li.* 2.

PLOCZKO, ou Plosco, Palatinat de Pologne, qui tire son nom de celui d'une Ville considerable, située sur la Vistule avec Forteresse. C'est celle que les Auteurs Latins nomment *Placum*. Elle a Evêché suffragant de Gnesne.

PLOTIN, Philosophe Platonicien, étoit natif de Lycopolis Ville d'Egypte, & vivoit dans le III. Siecle. Il étudia durant douze ans sous Ammonius Philosophe Chrétien: & depuis vint à Rome sous le regne de l'Empereur Philippe en 245. & il y enseigna. Il eut entre ses écoliers, des Chrétiens aussi bien que des Idolatres: & il ne témoigna pas être éloigné de la Religion des premiers. Il eut une pensée assez bizarre, de bâtir une Ville, qu'il vouloit appeller la Ville de Platon; où il prétendoit faire vivre ses habitans selon la forme de la République imaginée par le même Platon. L'Empereur Gallien goûta cette pensée, & il auroit contribué à l'execution de ce dessein, si ses plus fidéles Conseillers ne lui eussent representé que cette entreprise étoit aussi ridicule qu'impossible. Plotin composa un Ouvrage de LIV. Livres, divisez en Ennéades. Porphyre ajoûte qu'il avoit aussi écrit contre les Gnostiques. Marsile Ficin a heureusement éclairci la doctrine de Plotin. Il eut Amelius pour disciple, & mourut en 270. âgé de 66. ans. Julius Firmicus rapporte des choses assez surprenantes de cette mort, qu'on ne croit pas facilement, non plus que ce que dit Porphyre, qu'après sa mort un Dragon, qui étoit sous le lit, entra dans la muraille de la chambre & disparut. C'est peut-être ce qui a donné sujet de croire que Plotin avoit un Démon familier, qu'il consultoit en toutes choses. Il étoit en une si haute réputation de vertu, qu'on lui dressa des Autels comme à un Dieu. * Porphyre, *en sa Vie*, Julius Firmicus, *li.* 1. *Astron. c.* 3. *q.* 8. Marsile Ficin, *in Comment. Plot.* &c.

PLOTINE, femme de l'Empereur Trajan, illustre par sa modestie & par sa bonté. Elle protesta, en entrant la premiere fois dans le Palais Imperial, qu'elle y entroit, telle qu'elle souhaitoit d'en sortir. Depuis ayant sû qu'on chargeoit les Provinces d'impôts & de subsides, elle fit connoître à Trajan que cela seroit desavantageux à la gloire de son Empire. Elle contribua beaucoup à l'adoption d'Adrien, aussi cet Empereur n'en manqua pas de reconnoissance, & ayant appris à Nismes, l'an 122. dans le tems qu'il faisoit la visite de l'Empire, la mort de Plotine, il fit élever en son honneur un Temple, un Palais, & un Amphitheatre, dont on voit encore des restes dans cette Ville. * Xiphilin & Spartian, *in Trajano.* Angeloni, *Hist. August.* [ Cet Article a été corrigé en partie, sur les remarques de *M. Bayle* ]

PLURS, gros Bourg dans le païs des Grisons, proche de Chiavenne, sur les confins de la Valteline. Il fut accablé en 1618. par la chûte d'une montagne voisine, & tous les habitans furent ensevelis sous ses ruïnes. Il y a maintenant un petit Lac, que les eaux de la riviere de Mera y firent entre les terres de cette montagne renversée. On faisoit dans ce Bourg des marmites de pierres creusées, qui étoient fort estimées en Italie, parce qu'elles rejettoient le poison qu'on y mettoit. * Dan. Heremit. *Helv. Descript.* Voyez *Piuri. SUP.*

PLUTARQUE de Cheronée, Ville de Béotie, Philosophe, Historien & Orateur, étoit en grande estime du tems de Nerva & de Trajan. Il étudia sous Ammonius, puis il voyagea en Grece & en Egypte pour y consulter les Doctes; & dans ces divers Voyages il eut soin de marquer, dans ses Memoires, tout ce qu'il trouvoit de curieux. Depuis il vint à Rome, où il fut consideré de Trajan. On a crû qu'il avoit été Précepteur de ce Prince; mais comme l'original de la Lettre, qui parle de cela, n'est point Grec, les Savans ont eu sujet de présumer que c'étoit un Ouvrage supposé. Quoi qu'il en soit, nous savons du moins que Trajan estima si fort Plutarque, qu'il l'honora de la Dignité Consulaire, selon Suidas, il l'envoya dans l'Illyrie, en qualité d'Intendant de la Province, & l'employa en diverses negociations. Depuis il revint en son Païs, où apparemment il mourut; mais nous ne savons point en quelle année ce fut. S. Jerôme dit qu'il vécut jusqu'à la 3. année d'Adrien, qui étoit l'an 119. mais si ce que Plutarque même assure, dans ses *Discours de Table*, est vrai, je veux dire, qu'il ait été Prêteur ou Archonte de Cheronée, il faut qu'il ait vécu long-tems après. Et même on peut croire qu'il ne mourut que sous Antonin *le Pieux*, conformément à ce qu'il dit dans le Traité, *si les vieillards peuvent avoir l'administration des affaires publiques.* Plutarque composa la Vie des hommes illustres Grecs & Romains, & divers autres Traitez, où il est par tout agreable, & fait paroître une connoissance génerale de toutes choses. On remarque pourtant que quelques-uns de ces Traitez sont d'un autre PLUTARQUE, dit *le Jeune*. Il y en avoit aussi un autre, Secretaire & puis Auteur de la Vie de l'Empereur Justinien. * Jean Rualdus, *in Vitâ Plut.* Photius, *Cod.* 245. 259. & 269. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. c.* 10.

[PLUTARQUE, fils de Nestorius, étoit un Philosophe Platonicien, qui vivoit sur la fin du IV. Siecle & au commencement du V. Voyez *Suidas*, & *Marin* dans la Vie de Proclus ch. XII. de l'Ed. de Hambourg, & *Jean Meursius* dans sa Bibliothéque Attique. ]

PLUTON, fils de Saturne, & frere de Jupiter & de Neptune, eut en partage les Enfers, comme ses freres le Ciel & la Mer. On le representoit sur un Chariot tiré par quatre Chevaux noirs, & tenant des clefs à la main; pour dire qu'il avoit la Clef de la Mort, & que les chevaux couroient dans les quatre âges de l'Homme. Les Poëtes ont aussi feint qu'il ravit Proserpine fille de Cerès. On estime que Pluton inventa les pompes funébres & les cérémonies des Enterremens, ce qui fit dire qu'il étoit le Dieu des Enfers. D'autres le confondent avec PLUTUS Dieu des richesses, qu'Aristophane fait aveugle, pour dire qu'il ne se communique ni au mérite, ni à la vertu. * Diodore de Sicile, *li.* 4. *Bibl.* Aristophane, *in Plut.* Vincent Cartari, *de imag. Deor. &c.* [ Pluton se nommoit autrement *Hades*, c'est-à-dire, *malheur*. Voyez *Aïdonée*. On le croyoit le Dieu des richesses, d'où il a tiré son nom de *Pluton*, parce qu'il avoit des mines en Epire, où il faisoit travailler. Et c'est de là aussi qu'est venuë l'opinion des Poëtes, qui placent les Enfers sous la terre. Voyez *l'Histoire de Cerès*, dans le VI. Tome de la *Bibliothéque Universelle.* ]

PLUTUS, Faux-Dieu des Richesses, dont le nom vient du Grec Πλȣ̃τος. Les Poëtes disent qu'en venant il est boiteux, & qu'il a des ailes en s'en retournant. Voulant marquer par là que l'on a de la peine à amasser des richesses, & qu'on les perd souvent en peu de tems. Ils le representent aussi aveugle, parce que, disent-ils, il comble de biens les plus indignes, & laisse dans le besoin ceux qui ont le plus de mérite. * Lucianus *in Timone*, Roffæus, *Mystagog. Poëtiq. SUP.*

PLUVINEL (Antoine) Gentilhomme de Dauphiné, est celui qui a le premier ouvert en France à la Noblesse ces Ecoles de civilité & d'addresse sous le nom d'*Académies*; qu'elle étoit obligée d'aller chercher en Italie, pour son instruction. Il avoit aquis tant de réputation dans celle de Jean-Baptiste Pignatelli à Naples, n'ayant pas plus de dix-sept ans qu'il passoit de ce tems-là pour le meilleur Ecuyer qui fut en Italie. Henri de France, Duc d'Anjou, le fit depuis son premier Ecuyer. Pluvinel suivit ce Prince en Pologne, & fut un des quatre, qui l'accompagnerent à son retour, après la mort du Roi Charles IX. son frere. Henri III. fit de grands biens à Pluvinel, & ce fut sous son regne qu'il forma le dessein d'une Académie, qu'il ne pût executer que sous celui de Henri *le Grand*, qui le favorisa, & qui lui donna la direction de sa grande Ecurie. Il ne borna pas là les marques de son estime; il le fit son Chambellan, Sous-Gouverneur de M. le Dauphin, & l'envoya Ambassadeur en Hollande. A son retour, il fut encore Gouverneur de Cesar, Duc de Vendôme, & de la grosse Tour de Bourges. Après la mort de ce Monarque, il mit à cheval le Roi Louis XIII. & il a composé un excellent Livre des Leçons qu'il lui donna, qu'on peut appeller le veritable Art du manege. Pluvinel mourut le 24. Août de l'an 1620. * Chorier, *Hist. abreg. de Dauphiné.*

PNEUMATIQUES. Cherchez Ambrosiens & Macedoniens.

## P O.

PO, Fleuve de l'Europe en Italie, qui coule d'Occident en Orient. Il a sa source dans les Alpes, au Mont Vise, qui est entre le Dauphiné & le Marquisat de Saluces. Les Auteurs Latins le nomment *Padus* & *Eridanus*, célebre par la chûte de Phaëton. Il passe près de la même Ville de Saluces, puis à Carmagnole, à Turin, & dans les Etats du Duc de Savoye, où il reçoit plusieurs petites Rivieres. De là il arrose le Monferrat & le Milanois, coulant à Cazal, vers Valence & Pavie; puis il passe à Plaisance, à Cremone, dans les Etats des Ducs de Parme & de Mantouë, & ensuite sur les Terres de l'Eglise dans le Duché de Ferrare, où il se partage en deux Bras, qui sont encore divisez en plusieurs autres Branches, qui se déchargent presque toutes dans la Mer de Venise. Les plus considerables sont celles qu'on nomme au langage du Païs, *il Po grande, il Po di Ariano, il Po di Volana* & *il Po di Argenta*. Le Po reçoit l'Adde, le Tesin, &c. Il est dangereux par ses débordemens, nonobstant les digues qu'on lui oppose. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 16. Solin, Polybe, &c. citez par Leander Alberti, *Descr. Ital.*

POCCIANTIO (Michel) de l'Ordre des Servites, étoit de Florence, où il se fit Religieux, & mourut en 1576. âgé de 41. an. Il avoit beaucoup d'érudition & d'éloquence, & il fut Théologien, Prédicateur & Historien. Ses Ouvrages témoignent qu'il travailla avec une grande assiduité. Car il a écrit divers Traitez en Latin & en Italien. Les principaux sont *Hist. Relig. Servorum B. M. Virgin. ab an.* 1233. *ad an.* 1566. *Mare magnum Servorum B. M. V. Dilucidarium in Regulam D. Augustini. De Scriptoribus Florentiæ. &c.*

POCUTIE, petite Province de Pologne, dans la Russie noire, vers la Moldavie, & la Transsylvanie. Il n'y a que quelques Bourgs considerables.

PODIANI (Prosper) de Perouse; docte Jurisconsulte, qui avoit une très-belle Bibliothéque. Janus Nicius Erythræus a fait son Eloge, où il fait deux ou trois contes assez plaisans, de la gueuserie de Podiani & de certains Moines, à qui il avoit promis ses Livres. Ils lui dresserent une belle Inscription sur du marbre, où ils élevoient admirablement & sa libéralité & leur gratitude. Mais depuis, cette Bibliothéque ayant passé en d'autres mains, par la derniere volonté de Podiani, ceux qui l'attendoient firent effacer leur Inscription, & ne laisserent que les trois premieres lettres D. O. M. qu'on met pour l'ordinaire au commencement de ces Ouvrages, pour dire, *Deo, Optimo, Maximo*: & que quelques Esprits enjoüez remplirent ainsi: *Daturis Opes Meliores.* * Janus Nicius, *Pinac. P. III. c.* 72. Louïs Jacob, *Trait. des Bibl. ch.* 28.

PODIEBRACK, ou POGGEBRACH (George) étoit Gouverneur de la Boheme, pour le jeune Roi Ladislas, fils posthume d'Albert d'Aûtriche, & il le fit nommer Roi en mil quatre cens cinquante-huit. Il gagna la bataille contre les Moraves, & on le couronna l'an 1461. L'attachement qu'il avoit aux erreurs des Hussites, le perdirent lui & son Royaume. Les Papes ne voulurent avoir aucune sorte de commerce avec lui; & Pie II. refusa de lui accorder quelque grace, qu'il lui avoit fait demander, par une celebre Ambassade; parce qu'il trouva que ce qu'on exigeoit étoit contraire à la Religion. Cependant il se révolta entierement contre l'Eglise Romaine, ce qui obligea ses sujets Catholiques de prendre les armes contre lui, & d'appeller Matthias Corvin pour le mettre sur le thrône. Le Roi George ne pût résister que foiblement; & il mourut depuis malheureux & héretique. Ce fut d'hypodrisie le 22. Mars de l'an 1461. * Pie II. sous le nom de Gobelin, *Comment. li.* 7. *&c.* Cochlæus, *Hist. Hussit. li.* 12. Michovius, *li.* 4. Dubrau, *li.* 30. 31. *Hist. Bohem.* Bonfin, *li.* 4.

PODOCATOR (Louïs) Cardinal, étoit né dans une illustre Famille à Nicosie en Cypre. Il vint sur la fin du XV. Siecle en Italie, où il fut Recteur de l'Université de Padouë, & le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1500. Podocator étoit excellent Philosophe & homme de bien. Il mourut le 25. Juillet de l'an 1506. à Milan en allant en Espagne. Son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de Ste Marie *del Popolo*, où l'on voit son Epitaphe. * Garimbert, *li.* 2. Guichardin, *li.* 5. Bzovius, Auberi, &c.

PODOLIE, grande Province de Pologne dans la Lithuanie, entre la Moldavie, la Russie noire & la Volhinie. On la divise ordinairement en la haute Podolie qui est au Couchant, où il y a les Villes de Bar & de Kaminieck, & la basse qui est au Levant avec la Ville de Braclaw. Il y a encore quelques autres Places. Cette Province, qui est extrémement belle & fertile, a été très-souvent ruinée par les courses des Tartares & des Cosaques; & depuis long-tems elle est le theatre de la guerre entre les Polonois & les Turcs, qui s'y sont rendus maîtres de Kaminieck.

POECILE, Portique à Athenes, enrichi de belles peintures, où Zenon donnoit ses leçons de Philosophie, & où ses Sectateurs faisoient leurs disputes. C'est pourquoi ils furent appellez Stoïciens, du mot Grec στοὰ, qui signifie portique. Le mot de Pœcile vient de ποικίλος, *diversifié*, à cause de la varieté des peintures. *SUP.*

POECILE, autre Portique à Elide, Ville du Peloponnese. Pline l'appelle Heptaphone, parce qu'il y avoit un écho qui repétoit la voix jusqu'à sept fois. * Pline, *li.* 35. *c.* 9. *SUP.*

POGGE ou POGGIO (Jean) Cardinal, Evêque de Propea, étoit de Bologne. Ses parens le marierent jeune, mais ayant bien-tôt perdu sa femme, il se fit Ecclesiastique & alla à Rome. Le Pape Paul III. l'envoya Nonce en Espagne & puis en Allemagne; & il traita assez bien les affaires qu'on lui confia. Jule III. le renvoya en Espagne & durant son absence il le fit Cardinal en 1551. Pogge étant de retour en Italie fit un voyage à Bologne, où il mourut le 12. Février 1556. & son corps y fut enterré dans la Chapelle de saint Jean-Baptiste, qu'il avoit fondée dans l'Eglise des Augustins. * Auberi, *Hist. des Card.* Cabrera, Petramellario.

POGGE BRACCIOLIN, ou BRANDOLIN, nommé ordinairement *Pogge Florentin*, parce qu'il étoit de Florence, quoi qu'originaire de Terra-Nova, Village dans le Territoire d'Arezzo. Il vivoit dans le XV. Siecle; & fut Secretaire des Papes Eugene IV. & de Nicolas V. Il a lui-même écrit qu'il eut le même avantage sous huit Papes. Et en effet, on l'employa fort à la Cour Romaine, & il étoit âgé de soixante douze ans, quand on le rappella à Florence pour y être Secretaire de la République. Pogge avoit une grande connoissance de la Langue Latine, & de la Gréque, qu'il avoit apprise d'Emanuël Chrysolore. Il avoit de l'enjouëment, il faisoit un conte de bonne grace, tout cela le faisoit aimer; mais son humeur satirique, & médisante le faisoit aussi craindre. Nous connoissons sa Satire, par les invectives qu'il publia contre Laurent Valla, comme je le dis ailleurs. Pogge a écrit divers Ouvrages, comme *de Varietate fortunæ*. Deux Livres d'Epîtres. Un de contes sales & impies; avec une Histoire de Florence, qui n'est ni fidéle, ni exacte. C'est ce qui a fait dire à Sannazar:

*Dum patriam laudat, damnat dum Poggius hostem:*
*Nec malus est civis, nec bonus historicus.*

Il composa aussi d'autres Traitez, & en traduisit de Grec en Latin. Il trouva à Constance, durant la célebration du Concile, les Oeuvres de Quintilien, & d'Asconius, & dans un voyage qu'il fit en Allemagne, il y décrivit des Livres de Ciceron *de Finibus & de Legibus*, qu'on n'avoit point encore vûs en Italie. Pogge Florentin mourut en 1459. âgé de 80. ans. Je parle ailleurs de son fils Jaques, & d'un autre qui eut part à l'estime du Pape Leon X. * Paul Jove, *in elog. c.* 10. Raphaël de Volterre, *li.* 21. Philippe de Bergame, *in suppl. Chron. A. C.* 1416. Hugolin Verrin, *li.* 2. *Ital. illust.* Erasme, *in Ciceron.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 5.

POGGEBRACH. Cherchez Podiebrack.

POGGIO. Cherchez Pogge.

POICTIERS sur le Clain, Ville de France, Capitale de la Province de Poitou, avec Université & Evêché suffragant de Bourdeaux. Les anciens Auteurs l'ont nommée diversement *Augustoritum*, *Pictavium*, *Limonium*, *Pictava*, *Pictavorum urbs*, *&c.* Elle est des plus grandes & des plus anciennes du Royaume, je ne voudrois pourtant pas dire qu'elle a été bâtie par les Pictes venus de Scythie; puisqu'elle étoit déja illustre, avant que ces peuples se soient établis dans la Grand'Bretagne. Il y a plus d'apparence que les Gaulois en furent les fondateurs. Sa situation est sur une plate-forme, qui est élevée, entre la Riviere du Clain, & une autre petite qui y fait un grand étang. Le confluent de ces Rivieres est à l'un des bouts de la Ville, proche une porte dite de Saint Lazare, où est un vieux Château qu'on croit un ouvrage des Romains. Ces Peuples y demeurerent long-tems; & y bâtirent un Amphitheatre & divers autres édifices, dont on voit encore de beaux restes. Il y a à Poitiers Présidial & Senéchaussée du ressort du Parlement de Paris, avec Géneralité, Bureau des Finances, & une Chambre de la Cour de Monnoye marquée à la Lettre G. Le Parlement de Paris y siégea durant quelque années, sous le regne de Charles VII. dans le tems que les Anglois étoient maîtres de la Capitale du Royaume. C'est ce même Roi qui y fonda en 1431. l'Université, où plusieurs grands Hommes ont enseigné. Scaliger en parle ainsi:

*Si studium est animæ, veniunt à corpore vires,*
*Galliaque à meritis poscit utrumque sibi.*
*Hæc studiis, alia belli exercentur amore,*
*Pictavium est animus; cætera corpus erunt.*

La Ville est gouvernée par le Maire, douze Echevins, & douze Conseillers jurez. Le Maire porte le titre de Capitaine & de Gouverneur de Poictiers, & nos Rois avoient accordé à ceux qui étoient élevez à cette Magistrature le privilege de Noblesse, celui de pouvoir être Chevalier des Ordres de sa Majesté, & divers autres avantages. L'Eglise de Poictiers est très-renommée. On croit qu'elle fut fondée par saint Martial. Saint Hilaire, qui a été un de ses Prélats, l'a renduë encore plus célebre dans tout l'Univers. Saint Justin, Saint Maxent, Saint Gelase, S. Antheme, S. Pience, S. Emmeran, Venance, Fortunat, & plusieurs autres de ses Evêques, ont contribué à la rendre illustre, l'étant eux-mêmes, ou par leur naissance, ou par leur érudition, ou par leur sainteté. La Cathédrale est consacrée sous le nom de Saint Pierre. Il y a encore à Poictiers cinq Abbaïes, celle de S. Hilaire, dite la Celle de Poictiers de l'Ordre de S. Augustin. Saint Cyprien & le Monstier-Neuf de l'Ordre de S. Benoît. Sainte Croix & la Sainte Trinité du même Ordre, sont des Abbaïes de Filles. On compte encore dans la même Ville 24. Paroisses & plusieurs Monasteres. Le Diocése en géneral a 722. Paroisses sous 24. Archiprêtres, avec trente Abbaïes, 24. Chapitres & grand nombre de Prieurez. Je marque sous le nom de Poitou, comme cette Ville fut prise durant les guerres civiles de la Religion du XVII. Siecle. Au reste, ceux qui vont à Poictiers ne manquent pas d'aller voir à demi-lieuë de la Ville, ce qu'on appelle *la Pierre levée*, sur le chemin qui conduit à Bourges. C'est une grosse Pierre quarrée de vingt-cinq pieds de longueur & d'environ dix-sept de largeur; & soûtenuë par quatre autres pierres: le peuple en fait des contes plaisans, qui sont aussi fabuleux que ce qu'en dit Rabelais, que son héros Pantagruel la tira d'une Roche dite Passe-Lourdin. On y a gravé ce distique:

*Hic lapis ingentem superat gravitate Colossum,*
*Ponderis & grandi sidera mole petit.*

* Strabon, *li.* 3. Ptolomée, *Geogr.* Cesar, *Comment.* Ammian Marcellin, *li.* 16. Gregoire de Tours, *li.* 2. 5. *&c.* Pierre Roger, *Pict. Desc.* Scevole de Ste Marthe, *louange de la Ville de Poict.* Jean de Besli, *des Evêq. de Poict.* Sincerus, *Itin. Gall.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes.*

*Conciles de Poictiers.*

Radegonde, Reine de France, avoit fondé à Poictiers l'Abbaïe de Sainte Croix. Après sa mort, Basine & Chrodielde, ne pouvant obeïr qu'avec peine à Lubovere qui gouvernoit la Maison, s'emporterent à toute sorte de violences, ce que j'ai remarqué en d'autres endroits. Pour s'y opposer, Gundegise de Bourdeaux qui étoit le Métropolitain, Nicaise d'Angoulême & Saffarie de Perigueux, s'assemblerent à Poictiers en 589. avec Maroüe, qui étoit l'Evêque Diocesain; & citerent ces Religieuses à comparoître devant eux. Elles le refuserent, & sans respecter ni leur personne, ni leur mandement, elles les mal-traiterent eux & leurs Officiers. Ces violences durerent jusqu'à l'année suivante, que les mêmes Prélats, par ordre de Childebert & de Gontran, s'assemblerent encore avec Gregoire de Tours, & Ebregisile de Cologne. Basine & Chrodielde furent excommuniées, & Lubovere fut remise en sa charge. Le même Gregoire de Tours le rapporte ainsi dans son Histoire, *li.* 10. *cap.* 8. Quelques Ecrivains mettent un Concile célebré à Poictiers vers l'an 1002. ou 1010. pour le retablissement de l'Eglise; & il y fait mention du Synode de Charroux tenu en 988. comme Pierre, Auteur de la Chronique de Maillezais, l'a remarqué. Il fait aussi mention d'une autre assemblée tenuë en 1025. ou 1029. dans le tems qu'Isembert I. gouvernoit l'Eglise de Poictiers. On y parla contre les usurpateurs des biens Ecclesiastiques. Sous l'Episcopat d'Isembert II. vers l'an 1074. ou 75. Aimé d'Oleron, & Goscelin de Bourdeaux, Légats du Pape Gregoire VII. s'assemblerent à Poictiers, contre Gui-Geofroi, dit Guillaume VIII. Duc de Guienne & Comte de Poictiers, qui avoit épousé en troisiémes nôces Aldearde de Bourgogne sa cousine. Isembert empêcha cette Assemblée; & cette affaire lui en fit à lui-même de fâcheuses. On célebra en la même année 1075. un autre Concile pour le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. Cette verité y fut reconnuë, confirmée & reçûë contre Berenger, qui se trouva à ce Synode & qui faillit à être tué, comme nous l'apprenons de la même Chronique de Maillezais, que j'ai déja alleguée. Hugues de Lyon, Légat du saint Siege, tint en 1078. un Concile que d'autres mettent en 1080. nous en avons dix Canons, que Baronius, Bini, &c. estiment être de celui qui fut tenu l'an 1100. Celui-ci fut plus célebre, Jean & Pierre Cardinaux, Légats du S. Siege, y présiderent de la part du Pape Paschal II. & avec eux on y compta quatre-vingts, ou Evêques ou Abbez, qui s'assemblerent dans l'Eglise de saint

de saint Pierre, le dix-huitiéme Novembre jour de l'Octave de S. Martin. On y prononça anathême contre le Roi Philippe I. qui ayant fait divorce avec Bertrade de Montfort, l'avoit rappellée. Ce que nous apprenons d'Ives de Chartres, aux Epitres 84. 95. 108. 134.211.212. & de tous les Auteurs de ce tems. Nous avons, dans la derniere édition des Conciles, 16. Ordonnances ou Decrets faits en ce Synode; que Bini, Coriolan, & les autres attribuent au Concile tenu dans la même Ville en 1109. pour la réforme des mœurs. Brunon, Evêque de Signi, y en avoit célebré un le vingt-sixiéme Mai de l'an 1106. que d'autres mettent en 1118. Il étoit accompagné de Boëmond I. Prince d'Antioche qui épousa Constance de France fille du Roi Philippe I. l'on y parla des affaires de la guerre sainte. L'Abbé Suger s'y trouva; comme il l'assûre en la Vie de Louïs *le Gros*. Pierre II. Evêque de Poictiers fit en 1109. un Synode, où il donna l'Eglise de Ruffec, à la Cathédrale. Gautier de Bourges publia des Ordonnances Synodales en 1280. & 1284. Divers autres Prélats de la même Ville en ont aussi fait dans leurs Synodes, comme Aimeric de Mons en 1367. Bertrand de Maumont en 1377. Simon de Cramaud en 1387. Ithier de Martreuil en 1396. Gerard de Montaigu en 1405. &c.

POICTIERS (Diane de) Duchesse de Valentinois, célebre sous le regne de Henri II. étoit fille de Jean de Poitiers, Comte de saint Vallier & de Jeanne de Batarnai. Elle fut mariée à Louïs de Brezé, Comte de Maulevrier, Sieur d'Anet, Gouverneur & Senéchal de Normandie, & elle en eut deux filles, Françoise femme du Duc de Bouillon, & Louïse mariée au Duc d'Aumale. Diane de Poitiers gagna, par sa beauté, le cœur de la plûpart des Grands de la Cour. Louïs de Poitiers son pere fut convaincu d'avoir favorisé les desseins & la fuite de Charles Connêtable de Bourbon. On l'arrêta à Lyon, où le Roi François I. étoit, & depuis on le condamna à perdre la tête. Le déplaisir qu'il eut de se voir perdu, fut si grand, qu'en une nuit les cheveux lui blanchirent si absolument, que ceux qui l'avoient en garde, le prirent le lendemain pour un autre. Il tomba même dans une fiévre si violente, qu'encore que Diane sa fille eût obtenu sa grace, il ne put jamais guérir, quelque remede qu'on y apportât. C'est de là qu'est venu le proverbe de *la fiévre de saint Vallier.* Depuis le Roi Henri II. aima passionnément Diane de Poictiers, qu'il fit Duchesse de Valentinois, elle étoit âgée de quarante-sept ans, & pour elle seulement la beauté cessa d'être inséparable de la jeunesse. Le regne de Henri ne fut guéres moins que celui de cette Diane, qui pouvoit tout sur son esprit. Elle fit chasser Bayard Secretaire des Finances, qui avoit fait quelques railleries de son âge & de sa beauté; & elle avança extrémement ses créatures. Après la mort de Henri II. arrivée en mil cinq cens quarante-neuf, la Reine Catherine de Medicis ne la pouvant regarder que comme une rivale, qui lui avoit ôté le cœur de son mari, faillit à laisser agir sa haine contre elle: mais ses interêts ne s'accommodant pas avec sa jalousie passée, & avec son ressentiment présent, elle se contenta de la chasser de la Cour. On lui demanda avec reproche des pierreries de grand prix, qui appartenoient au Roi, & qu'elle avoit en sa possession, Diane donna à la Reine sa belle maison de Chenonceaux sur le Cher; dont le Baron de saint Cyergue lui avoit fait présent à elle-même. Ce qu'il y eut de particulier, dans la disgrace de la Duchesse de Valentinois, c'est que de tous ceux qu'elle avoit aggrandis durant sa faveur, il ne s'en trouva pas un seul qui voulût se déclarer pour elle, tant la haine publique l'emporta sur les bienfaits particuliers. Elle mourut le 26. Avril de l'an 1566. Et elle fut enterrée dans la grande Chapelle du Château d'Anet qu'elle fit bâtir, & où elle repose sous un fort beau Mausolée de Marbre élevé au milieu du Chœur; elle y avoit aussi fondé quatre Chanoinies. * De Thou, *Hist. li.* 2. & 23. Chorier, *Hist. de Dauph.* Mezerai, &c.

POICTIERS. Voyez Valence.

POICTOU, Province de France, avec titre de Comté qui a été autrefois une partie de l'Aquitaine. On prétend qu'il a environ soixante lieuës de long d'Orient en Occident. Il a le Berri, le Limosin & la Touraine au Levant: l'Angoumois, & la Xaintonge au Midi: l'Anjou & la Bretagne, au Septentrion; Et au Couchant la Mer Oceane. On divise ordinairement cette Province, en haut & en bas Poitou. Le haut Poitou, qui est à l'Orient, est beaucoup plus grand que le bas. Poitiers en est la Capitale, elle a Evêché aussi bien que Luçon. Les autres sont Maillezais qui a eu aussi Evêché transferé à la Rochelle, Fontenai-le-Comte, capitale du bas Poitou, Châtelleraud, Richelieu, Thouars, Saint-Maixant, Loudun, Partenai, la Ganache, Monmorillon, Niort-Mirebeau, &c. Châtelleraud, Thouars, Loudun, La Tremoille, Rochechouart ont titre de Duché: la Roche-sur-Yon, Marillac & Talmond sont Principautez. Le païs est arrosé de Rivieres, fertile & abondant en bleds, vin, bétail, &c. Le Poitou a la commodité de la pêche sur les côtes de la Mer & celle de la chasse au dedans du païs. Les habitans sont courageux, & aiment les Lettres. Aussi cette Province a produit de grands Hommes, illustres & par leur courage, & par leur naissance, & par leur érudition qui se voit en divers Ouvrages de leur façon; sans parler de la Maison de Lusignan, venuë de cette Province, de celle de Thouars, Châtillon, Vivonne, la Tremoille, &c. Les Romains ont été maîtres de la Province de Poitou, sous le nom d'Aquitaine. Les Vandales, ou Huns, ou Allemans, sous leur Roi Croccus, la ruinerent dans le V. Siecle, après avoir pillé Poitiers. Les Romains la laisserent durant l'Empire d'Honorius aux Wisigoths, qui en furent chassez par Clovis le Grand, vers l'an cinq cens dix, après la bataille de Civeaux. Depuis Charlemagne, le Poitou eut des Comtes particuliers qui devinrent dans la suite Ducs de Guienne, savoir Abbon, Ricuin, Renaud, deux Bernards, deux Ranulfes, deux Ebles, & dix du nom de Guillaume. Celui-ci, qui a donné sujet à divers contes, fut pere d'Eleonor, que le Roi Louïs le jeune répudia, & elle se remaria à Henri II. Duc de Normandie, & puis Roi d'Angleterre, à qui elle porta la Guienne & le Poitou. Leur fils Jean, dit Sans-Terre, les perdit, par crime de felonie, comme je le remarque en son lieu. Après cela cette Province fut donnée en appanage à Alfonse de France fils du Roi Louïs VIII. & frere de S. Louïs, & à divers autres fils de France. Les Anglois y revinrent encore; mais ces anciens ennemis ayant été entierement chassez du Royaume par le Roi Charles VII. le Poitou fut annexé & uni pour toûjours à la Couronne vers l'an mil quatre cens trente-six. Je nomme ici seulement les Comtes de Poitou, parce que j'en ai déja marqué la succession Chronologique sous le nom de Guienne. Cette Province fut tout à-fait déchirée durant les guerres civiles de la Religion dans le XVI. Siecle. Les Hérétiques étoient maîtres de Poitiers, le Maréchal de Saint André la prit & la pilla en mil cinq cens soixante-deux. Depuis l'Amiral de Coligni, chef des premiers, la rassiegea en mil cinq cens soixante-neuf; mais elle fut défenduë par le Duc de Guise. Nous avons une Relation de ce Siege, composée par un certain Ma. Liberge. La bataille de Poitiers a été funeste à la France, en 1356. Le Roi Jean y fut pris par les Anglois. * Pierre Rogier, *Pict. Descript.* Jean Besly, *Genealog. des Comt. de Poit.* Les Annales d'Aquit. Hist. de Poitou, Froissard, Du Chesne, De Thou, &c. Cherchez Guienne.

POILLOT (Denys) Président au Parlement de Paris, étoit d'Autun en Bourgogne. Il s'établit à Paris où son mérite l'éleva aux premieres charges de la Robe. Sa premiere profession fut celle d'Avocat au Conseil, puis de Procureur du Roi au Parlement de Dijon, où il fut reçû en 1514. & ensuite de Conseiller au Grand Conseil en 1516. Le Roi François I. l'employa en diverses négociations & Ambassades, & en sa faveur il créa un Office de Maître des Requêtes en 1522. Poillot étoit alors Ambassadeur en Angleterre. Le Roi Louïs XII. s'en étoit servi. En 1526. il fut honoré d'une charge de Président au Mortier au Parlement de Paris, dont il fit les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée en 1534. * Guichenon, *Hist. de Bress.* Blanchard, *Hist. des Présid. & Mait. des Req.* &c.

POISSI, petite Ville de France sur la Seine, en l'Isle de France. Les Auteurs Latins la nomment *Pisciacum.* Elle est célebre par la naissance de S. Louïs. Poissi est à six lieuës de Paris. Il y a diverses Maisons Religieuses & un beau Monastere de Religieuses de l'Ordre de saint Dominique, fondé par le Roi Philippe *le Bel.* Son cœur y fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit commencé à bâtir.

*Colloque de Poissi.*

Les Sectateurs des opinions nouvelles étoient si puissans en France; vers l'an 1560. que tous les soins des Prélats sembloient inutiles, pour s'opposer à un mal si contagieux. Ainsi les Novateurs triomphoient, parce qu'ils avoient plusieurs personnes de qualité dans leur parti, & que même quelques Evêques les protégeoient impunément. On avoit souvent parlé d'un Concile National, pour déraciner l'erreur: en attendant qu'on le pût tenir, les Partisans de l'hérésie obtinrent de faire un Colloque ou Conference entre les Prélats Catholiques, & les Ministres Huguenots. Le Cardinal de Lorraine ne s'y opposa pas; & les Protestans espererent aussi d'y trouver leur compte. Le jour de ce Colloque venu, les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Châtillon, de Lorraine, d'Armagnac & de Guise se trouverent à Poissi, avec quatre Evêques, qui furent depuis près de quarante; & bon nombre des plus doctes Théologiens, entr'autres Claude d'Espances & Claude de Xaintes. Quelques jours après, il y arriva douze ou treize Ministres Huguenots, dont les plus signalez etoient Théodore de Beze, le principal disciple de Calvin: Augustin Marlorat de Lorraine, Apostat de l'Ordre des Augustins, & alors Ministre à Rouen: Jean Malo & Jean de l'Epine, tous deux Apostats, celui-ci ayant été Religieux Dominicain, & l'autre Prêtre de l'Eglise de S. André des Arcs à Paris: Pierre Martyr, Jean Viret, François Morel, &c. Le Roi Charles IX. & Catherine de Medicis Régente, y assisterent avec la Famille Royale; les Princes du Sang, les Evêques, Cardinaux, Conseillers d'Etat, & Grands du Royaume de l'une & de l'autre Religion, tous assis selon leur rang dans une enceinte de balustres. Les Docteurs étoient derriere les Evêques sur des formes basses. Les Ministres voulurent prendre place dans le cercle; mais ils en furent exclus, & ils demeurerent dehors & debout. Bien que la Conference eût été fixée au dixiéme Août 1561. elle ne commença que le quatriéme Septembre, & après que le Chancelier de l'Hôpital en eut fait l'ouverture par un discours, que les Héretiques trouverent tout-à-fait favorable à leur parti. Il l'étoit aussi. On avoit resolu de traiter les choses par discours, & non point par Syllogismes. La Reine commanda à Beze de parler. Il le fit, & bien loin de se servir d'une prudente moderation, il n'employa que l'emportement. Car parlant du très-Saint Sacrement de nos Autels, il s'emporta à des discours, qui blesserent horriblement les oreilles des Orthodoxes. Il dit que le Corps de Jesus-Christ étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que la Terre l'est du Ciel. Les Prélats fremirent d'horreur à ces paroles impies, que le Cardinal de Tournon traita justement de blasphême, en s'en plaignant hautement. Beze en eut honte lui-même, & tâcha de s'en excuser auprès de la Reine, & d'adoucir une proposition si choquante. On avoit résolu de réduire toute la dispute à deux points, l'un de la veritable Eglise, & l'autre de l'Eucharistie. Le 16. de Septembre le Cardinal de Lorraine fit un discours aussi docte qu'éloquent, & rempli de très-solides raisonnemens sur l'un & l'autre point. Il conclut qu'il n'y pouvoit avoir aucune réünion des Huguenots avec l'Eglise, s'ils ne croyoient la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Les autres Prélats applaudirent à ce sentiment, en protestant de vouloir vivre & mourir dans cette créance, suppliant le Roi & la Reine d'y perseverer, & de la défendre; & déclarant de rompre la Conference, si les Huguenots refusoient d'y souscrire. Beze s'efforça de répondre à ce discours; mais comme le sien fut même improuvé par ceux de son parti, il entra lui & ses compagnons en dispute avec les Docteurs Catholiques. Cependant le Cardinal de Ferrare, Légat du saint Siege, arriva à Poissi, accompagné du P. Jaques Laynes Espagnol, Géneral des Jesuïtes. Ce Pere refusa de conferer avec les Ministres, qu'il traita de loups, de singes, & de serpens, & remontra hardiment à la Reine, qu'il ne lui appartenoit pas de tenir des assemblées, sur le fait de la Religion, & sur tout lorsque le Pape avoit convoqué un Concile Géneral. Les disputes continuerent jusqu'à ce que les esprits extrémement aigris n'étoient plus capables que de se quereler. De sorte qu'on rompit la Conference le 25. Novembre. * Sponde, *A. C.* 1561. *n.* 16. & *seq.* Mezerai, *Hist. de Franc. T. III.* &c.

POISSONS, un des douze Signes du Zodiaque, composé de trente quatre Etoiles, qui representent, à ce que l'on dit, la figure de deux poissons,

Poissons. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Janvier. Les Poëtes ont feint que c'étoient les deux Poissons, qui porterent Venus & Cupidon au delà de l'Euphrate, lorsque cette Déesse fuyoit avec son fils le Geant Typhon qui la poursuivoit. Venus, disent-ils, étant ainsi délivrée de ce danger, plaça ces deux Poissons dans le Ciel, & en fit une constellation. * Cæsius, *Astronom. Poët. SUP.*

POLA, Ville d'Istrie aux Venitiens, avec Evêché Suffragant d'Aquilée. Elle est située sur la Mer Adriatique, avec un Port, entre Parenzo, & le Golfe dit *il Quarnero.* Pola est une Ville ancienne que les Auteurs Latins ont nommée *Pola* & *Julia Pietas.* On prétend que ce fut une Colonie des Peuples de la Colchide, qui poursuivoient les Argonautes; ce que le Poëte Callimachus a décrit avec beaucoup d'esprit, mais avec peu d'apparence de verité. Il dit que ces Peuples n'ayant pû trouver les Argonautes, n'oserent plus retourner vers leur Roi, & qu'ils s'arrêterent en Istrie, où ils bâtirent Pola, dont le nom signifioit en leur langage, homme banni: Ce que Strabon a aussi remarqué. Cette Ville a été veritablement Colonie Romaine. On y voit diverses marques de son antiquité, comme un Amphithéatre dit *l'Orlandino*, ou Maison de Roland; Un Arc de triomphe dit la porte dorée, qui sert aussi de porte à la Ville, diverses Inscriptions, &c. Les Venitiens envoyent un Gouverneur à Pola, qui prend le titre de Comte. Ils y ont une petite Citadelle qui est peu de chose. Cette Ville est peu peuplée. Strabon, Pline, Pomponius Mela, &c. en font mention.

POLA (François) de Verone, Professeur en Droit en l'Université de Padouë, a écrit divers Poëmes, & il mourut en 1624. âgé de 56. ans. * Tomasini, *in elog. Doct.* Domitius Calderinus, &c.

POLAN (Amand) Théologien Protestant, étoit d'Oppaw en Silesie, où il nâquit le seiziéme Decembre de l'an 1561. Il étudia à Breslaw, à Tubinge & ailleurs, & depuis il enseigna la Théologie dans l'Université de Bâle, où il mourut le dix-huitiéme Juillet de l'an 1610. âgé de 49. ans. Polan a écrit des Commentaires sur Daniel, *De 6. Monarchiis, Analysis Hoseæ cum Orationibus Historicis, de anno Jubilæi, de morte Christi, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

POLANTUS (Jurisconsulte Allemand) étoit né dans le Haut Palatinat en 1520. Il se rendit habile dans les belles Lettres & dans le Droit, qu'il apprit en France & en Italie. A son retour, il fut Conseiller ordinaire d'Othon-Henri, Electeur Palatin, qui lui confia des affaires très-importantes, & l'envoya Ambassadeur à l'Empereur Charles V. qui étoit alors dans le Païs-Bas. Ce Prince fut si satisfait de la conduite & de la maniere de négocier de Polantus qu'il l'anoblit à Bruxelles l'an 1554. Frederic III. successeur d'Othon-Henri se servit encore utilement des conseils de Polantus, qu'il envoya en Angleterre & à l'Empereur Maximilien II. mais il eut le chagrin de le voir mourir à Heidelberg, le 27. Janvier de l'an 1572. Polantus publia divers Traitez de Pierre de Belleperche, dont je parle ailleurs; & deux autres d'un ancien Jurisconsulte, qui sont *Quæstiones & distinctiones in Libros Codicis Justiniani*, & *Fragmentum distinctionis in Digestum vetus.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

POLASTRON (Marguerite) Fondatrice & seconde Religieuse de la Congregation de Nôtre-Dame des Feuillantines. Elle étoit veuve d'Anne de Dimpatal, Sieur de Marguestaud, & en 1588. elle prit l'habit de Religieuse à Montesquiou, après Jaqueline de Dimpatal sa fille, à laquelle elle céda la premiere place comme étant veuve. Marguerite mourut en réputation d'une grande pieté. Voyez le Menologe de Cîteaux de Chrysostome Henriquez, sous le 21. Novembre, Hilarion de Coste, &c.

POLO D'ALBENAS. Cherchez d'Albenas.

POLEMAR (Jean) Archidiacre de Barcelone, que sa science a rendu recommandable à la posterité, se trouva au Concile de Bale en 1433. Il y harangua contre les Héretiques Bohemiens ou Hussites. Henri Canisius a donné cette piece au public, sous le nom *de Civili Dominio Clericorum.* * Bellarmin, *de Script. Eccl.*

POLEMARQUE, c'est-à-dire Chef de la guerre; du Grec πόλεμος, *guerre* & ἄρχειν, *commander.* Il commandoit dans les Armées des Atheniens, & assistoit les Rois de son conseil. En tems de paix il rendoit la justice entre les citoyens & les étrangers. *Jul. Paul* Chez les Ætoliens on appelloit de ce nom celui qui avoit la garde des portes de la Ville. * Alex. d'Alex. *liv.* 3. *ch.* 16.

POLEMIUS, Héresiarque, tira vers l'an 373. ses erreurs des Livres d'Apollinaire. La principale étoit la mixtion qu'il disoit avoir été faite du Verbe & de la Chair. Ses disciples furent nommez Polemiens. & confondus avec les Apollinaristes. * Theodoret, *li.* 4. *hær. fab.* S. Epiphane, *hær.* 77. & 78. Baronius, *A. C.* 373.

[POLEMON, Roi d'une partie du Pont, du tems de l'Empereur Claude, & dont Joseph, *Antiq.* Lib. XIX. c. 7. fait mention. Son Royaume fut réduit en Province, sous l'Empire de Neron. On le nommoit *Pontus Polemoniacus*, pour le distinguer d'une autre partie du Pont, qu'on nommoit *Pontus Pelagonius. Sueton. in Nerone*, c. XVIII. *ad quem vide interpretes.*]

POLEMON, Philosophe Académicien, nâquit à Elete, dans le territoire d'Athenes. Il fut extrémement débauché durant sa jeunesse. Mais on dit qu'étant entré à demi yvre dans l'Ecole de Xenocrate, il fut si charmé d'un discours de la temperance, que ce Philosophe prononçoit alors, qu'il changea entierement de vie, & devint l'homme du monde le plus moderé, & le plus retenu. Aussi il s'adonna tout-à-fait à l'étude de la Philosophie, & y fit un progrès si merveilleux, qu'il succéda à Xenocrate. Les Atheniens avoient une très-grande estime pour sa probité; & ils admiroient sa douceur & sa constance. On dit à ce sujet, qu'ayant été mordu par un chien enragé, il ne changea jamais de couleur. Et cet accident ayant excité un très-grand tumulte dans la Ville, il demandoit à tout le monde ce qui étoit arrivé. Il mourut fort âgé, après avoir composé plusieurs Ouvrages. Ce fut la CXXVII. Olympiade, l'an 484. de Rome. * Diogene Laërce, *li.* 4. *in Polemon.* Eusebe, *in Chron.* [Au lieu d'*Elete*, il faut lire *Eée.* En Grec Οἴηθεν signifie *ex demo Oeensi*, & non *Oetensi* comme il y a dans la version Latine. Le nom de ce Bourg étoit Οἶον. Voyez Etienne de Byzance.]

POLEMON, Sophiste & Orateur, vivoit du tems de Trajan. On dit que ce fut un très-grand parleur, & qu'en mourant il pria ses amis de le faire bien-tôt mettre en terre, craignant que le Soleil ne se vantat de lui avoir vû la bouche fermée. On ajoûte qu'étant tourmenté de la goute, il souhaitoit la mort; ce qui fit murmurer ses amis. Il leur dit sans s'émouvoir: *Donnez-moi un autre corps, je vous promets d'y demeurer tant qu'il vous plaira.* Il a écrit quelques Traitez. * Philostrate, *in Vit. Soph.* & Suidas.

POLEMON fils d'Evergete, Historien Grec, est Auteur d'une description de la Terre, & de grand nombre d'autres Ouvrages citez par les Anciens. Consultez Suidas, Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 18. Gesner, *in Bibl. &c.*

POLENTONI, connu sous le nom de MODESTE POLENTON Jurisconsulte de Padouë, vivoit dans le XVI. Siecle. Il laissa divers Traitez & entre autres un Ouvrage des Tombeaux des hommes illustres de Padouë.

POLEVIT (Albert) Polonois, natif de Cracovie & Religieux de l'Ordre des Carmes, a été un des plus célebres Prédicateurs de son tems. Nous avons de lui divers Volumes de Sermons, & quelques autres Traitez. Il mourut l'an 1627. * Marc Antoine Alegre, *in Parad. Carmelit.*

POLIBE, (*Polybe*) Historien Grec, étoit de Megalopolis Ville d'Arcadie, fils de Lycortas chef de la République des Achaïens. Ce grand Etat les envoya tous deux en qualité d'Ambassadeurs, vers le Roi Ptolomée *Epiphanès.* Ce fut environ l'an 556. de Rome. Le fils reçût ensuite le même honneur, ayant été député pour aller trouver le Consul Romain qui faisoit la guerre en Thessalie. Depuis il vint à Rome; & fit amitié avec Scipion & Lælius. Il écrivit son Histoire en cette Ville ayant fait auparavant divers voyages, pour avoir connoissance des lieux dont il devoit parler. Cette Histoire comprenoit tout ce qui s'étoit passé de considerable, depuis le commencement de la guerre Punique, jusques à la fin de celle de Macedoine, durant environ cinquante-trois années. Tout cet Ouvrage étoit divisé en XL. Livres; dont les deux premiers ne servent que de preparatif, par une narration abregée de la prise de Rome par les Gaulois. Mais de tous ces Livres, nous n'avons plus d'entiers que les cinq premiers, avec des extraits de quelques endroits des autres. *Brutus* l'estimoit si fort, qu'il le lisoit dans le tems le plus fâcheux de sa vie, & le réduisoit en Abregé pour son usage, lors qu'il faisoit la guerre à Antoine & à Auguste. Lucien nous apprend qu'il ne mourut que la 82. année de son âge. Nous sommes obligez au Pape Nicolas V. de la premiere publication des Oeuvres de Polybe, qu'on a augmentée dans les dernieres éditions. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 19. Casaubon, *in not. ad Polyb.* La Mothe le Vayer, *Jug. sur les Hist.*

POLIBE, Medecin, gendre, disciple, & successeur d'Hippocrate, vivoit en 340. de Rome. Il laissa divers Traitez que nous avons encore. Il ne le faut pas confondre avec POLIBE Roi de Corinthe, chez qui Oedipe fut nourri.

S. POLICARPE, (*Polycarpe*) Evêque de Smyrne, disciple de saint Jean l'Evangeliste, avoit soin de toutes les Eglises d'Asie, qu'il instruisoit par sa doctrine, & les fortifioit par son exemple. Il fit un voyage à Rome, pour consulter le Pape Anicet, sur le different de la célebration de la Fête de Pâque, soûtenant qu'elle se devoit faire le quatorziéme jour de la Lune de Mars, selon la coûtume de l'Asie; & le Pape la célebroit le Dimanche suivant, selon la coûtume des Eglises Occidentales. Dans ce voyage, saint Polycarpe, dont la doctrine & la pieté étoient très-renommées, convertit plusieurs personnes qui s'étoient laissées surprendre aux erreurs de Valentin & de Marcion. On dit qu'ayant rencontré, dans les ruës de Rome, l'Héresiarque Marcion, celui-ci lui demanda s'il le connoissoit: *Oui*, répondit le saint Evêque, *je te reconnois pour le fils ainé du diable.* A son retour en Asie, il souffrit le martyre le vingt-sixiéme Janvier de l'an 167. ou 169. Eusebe rapporte les Actes de son martyre, tirez d'une Lettre écrite par l'Eglise de Smyrne. Nous en avons une de ce Saint, écrite aux Philippiens, qui se lisoit autrefois publiquement dans les Eglises, & qui est toute composée de passages des Epîtres de Saint Pierre & de Saint Paul. Saint Ignace avoit aussi écrit à saint Polycarpe une Lettre, que nous avons encore. S. Irenée assure qu'il avoit vû le dernier, qu'il se souvenoit des traits de son visage, de sa façon de marcher, de sa maniere de vie, du lieu où il enseignoit, & du récit qu'il leur faisoit des choses qu'il avoit entenduës de ceux qui avoient vû JESUS-CHRIST. * S. Irenée, *liv.* 3. *adv. hær. c.* 3. Tertullien, *de Præscr. c.* 32. Eusebe, *l.* 4. *Hist.* & *in Chr. A. C.* 157. & 167. Saint Jerôme, *in Cat. c.* 17. Socrate, *li.* 5. *c.* 21. Photius, *cod.* 126. Honoré d'Autun, *li.* 1. *c.* 18. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* H. de Valois, *in li.* 4. *Eus.* Joachim Perion, Pierre Halloix & Jaques Usser, *in Edit. Epist. S. Polycarp.*

POLICASTRO, Ville du Royaume de Naples, en la Principauté Citerieure, avec Evêché Suffragant de Salerne. Les Auteurs Latins la nomment *Policastrum* ou *Palæocastrum.* Elle est peu considerable, & sur le Golfe Lai, dit le Golfe de Policastro. Urbain Felicei & Pierre Magri, Evêques de cette Ville, ont publié des Ordonnances Synodales; celui-là en 1632. & l'autre en 1638.

POLICLETE, (*Polyclete*) très-célebre Statuaire, dont Pline fait mention, *li.* 34. *c.* 8.

POLICLITE (*Polyclite*) de Larisse, Auteur Grec. Nous ne savons pas en quel tems il vivoit; mais seulement qu'il écrivit des Ouvrages Historiques, citez par Athenée, *li.* 12. Julius Pollux, *in Onom. li.* 2. *c.* 4. *tom.* 31. Strabon, *li.* 11. & 15. Elien, *li.* 16. *c.* 41. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3. Gesner, *in Bibl. &c.*

POLICRATE (*Polycrate*) Tyran de Samos, vivoit la LXXII. Olympiade. On dit qu'il fut si fortuné que toutes choses lui réüssissoient selon ses voeux; & que même ayant jetté un anneau de grand prix dans la Mer, on le retrouva quelque tems après, dans un poisson d'une extraordinaire grandeur, dont des Pêcheurs lui firent present: Mais sa fin ne fut pas si heureuse; car Oronte, Gouverneur de Sardes, l'ayant surpris par addresse, le fit mourir sur une Croix, la LXXIV. Olympiade.

POLICRATE, autre plus ancien, qu'on fait aussi Tyran de Samos

Samos. Herodote, *li.* 3. Thucydide, *li.* 1. Ciceron, *li.* 5. *de fin.* Eusebe, *in Chron. &c.*

POLICRATE, Evêque d'Ephese, vivoit sur la fin du II. Siecle. Il fit résoudre, dans une assemblée des Evêques d'Asie, & contre le consentement géneral des autres Eglises, qu'on célebreroit la Fête de Pâques, le quatorziéme jour de la Lune, dequoi il avertit le Pape Victor par une Lettre qu'il lui écrivit. * Eusebe, *li.* 5. *Hist. cap.* 23. S. Jerôme, *de Script. Eccl.*

POLICRITE (*Polycrite*) de Mendée, Ville de Sicile, écrivit la Vie de Denys le Tyran. On estime que c'est le même qui écrivit un Poëme de la Sicile. Les Anciens font mention de quelques autres de ce nom, mais on ne sait pas s'ils étoient de Mendée en Sicile, en Thrace, ou en Egypte, car il y a eu trois Villes de ce nom. * Plutarque, *in Alexand.* Pline, *li.* 31. *cap.* 2. &c.

POLICHRONE, (*Polychrone*) Evêque d'Apamée, vivoit dans le V. Siecle, vers l'an 420. Il étoit frere de Theodore de Mopsvestie, & disciple de Diodore de Tarse. Quelques-uns le font Auteur de quelques Commentaires sur Daniel; & d'autres estiment qu'il pourroit être Polychrone qu'on fait Evêque de Jerusalem, dont nous avons les Actes de ce qui se passa entre lui & le Pape Sixte, vers l'an 432. Baronius estime que ces Actes sont supposez, quoi que le Pape Nicolas I. les ait citez comme légitimes, en son Epitre à l'Empereur Michel. * Baronius, *A. C.* 431. Gesner, *in Bibl.*

POLIDAMAS, (*Polydamas*) fameux Athlete de Thessalie, qui étrangla un Lion sur le mont Olympe, soûlevoit le taureau le plus furieux; & arrêtoit un chariot, quelque puissans que fussent les chevaux qui le trainoient. Il fut écrasé sous un rocher, où il s'étoit retiré pour éviter la tempête; & ce malheur ne lui arriva que par son indiscretion, s'étant flaté de pouvoir soutenir ce rocher qui commençoit de s'ébouler dans le tems que ses compagnons prenoient la fuite. * Pline, *lib.* 7. *c.* 49. Valere Maxime, *lib.* 9. *c.* 12. *ex.* 18. Homere, Pausanias, &c.

POLIDECTE, (*Polydecte*) Roi de Lacedemone, frere de Lycurgue. Voyez Charille.

POLIDECTE que les Poëtes font Roi de Seriphe, chez qui Danaé & Persée se retirerent, conduits par le frere du Roi nommé Dictys. Cherchez Danaé & Persée.

POLIDORE, (*Polydore*) fils de Priam & d'Hecube. Ils le recommanderent à Polymnestor Roi de Thrace qui le fit mourir; & pour s'en venger, Hecube lui creva les yeux. Consultez Ovide, Virgile, &c.

POLIDORE VIRGILE ou Vergile, d'Urbin en Italie, vivoit dans le XV. & le XVI. Siecle. Il s'attacha à l'étude des belles Lettres, & il y profita. Dès l'an 1499. il publia un Ouvrage *de Inventoribus rerum*, en VIII. Livres. Depuis étant allé en Angleterre pour y recevoir le tribut qu'on y payoit au Saint Siege, & qu'on appelloit *le denier de Saint Pierre*, il eut part aux bonnes graces des Princes; & il fut Archidiacre de Wells. L'an 1526. il fit imprimer à Londres, son Traité des prodiges; & ensuite il mit la derniere main à une Histoire d'Angleterre, qu'il dédia au Roi Henri VIII. en 1533. Cet Ouvrage est en XXVI. Livres: & les Anglois soûtiennent qu'il est peu fidéle. L'Auteur en composa aussi un de Proverbes, & quelques autres moins importans. Il mourut peu de tems aprês: ou, selon d'autres, ce ne fut qu'en 1555. * Paul Jove, *in elog. cap.* 135. Henri Savill, *in Edit. Script. Angl.* Vossius, *lib.* 3. *de Hist. Lat.*

POLIDORE de Caravaggio, Peintre célebre dans le XVI. Siecle. Il vint à Rome dans le tems que le Pape Leon X. faisoit travailler au Vatican, & que Raphaël d'Urbin avoit l'Intendance de ses bâtimens. Polidore n'étoit alors qu'un simple manœuvre qui portoit le mortier aux Massons, & qui les servit jusques à l'âge de dix-huit ans. Mais s'étant rencontré que Jean d'Udine peignoit alors à Fraisque, Polidore, à qui la nature avoit donné toutes les dispositions nécessaires pour la peinture, commença à considerer attentivement ses Ouvrages; & fit amitié avec tous les jeunes gens qui travailloient au Vatican, afin d'avoir occasion de les voir peindre, & d'apprendre d'eux les régles de l'art. Il devint le camarade de Maturin natif de Florence, qui peignoit alors dans la Chapelle du Pape, & se mit à travailler avec une si grande application qu'en peu de tems il fit des choses qui surprirent tout le monde. Polidore travailla ensuite dans les loges du Vatican, & fut un de ceux à qui on donna la gloire d'avoir le plus contribué à l'achever. Ensuite il s'attacha à peindre en cette maniere de clair & d'obscur qui lui réüssit si bien, & il fit une étude exacte de toute l'Antiquité. En 1527. lorsque Rome fut assiegée par les Espagnols, Polidore de Caravaggio alla à Naples; mais n'y ayant pas trouvé des curieux, il passa en Sicile, & comme il étoit savant dans l'Architecture, il fut employé en 1539. pour dresser des Arcs de triomphe lorsque l'Empereur Charles V. arriva à Messine à son retour de Tunis. Ensuite désirant de retourner à Rome, & n'étant arrêté que par les caresses d'une femme qu'il aimoit, il retira l'argent qu'il y avoit alors à la banque & se mit en état de partir. Mais son valet, qui avoit résolu de le voler, s'étant associé avec quelques filoux, le surprit la nuit dans le lit, où ils l'étranglerent avec une serviete & le percerent de coups de poignard. Ils porterent le corps de Polidore proche la porte de la femme qu'il aimoit, pour faire croire, que les parens de cette femme l'avoient tué dans sa maison. Mais le crime fut découvert, le valet avoua tout & fut puni. Polidore de Caravaggio fut regretté de toute la Ville & enterré dans l'Eglise Cathédrale de Messine l'an 1545. * Vasari, *Vit. de' Pit.* Felibien, *Entr. des Peint.*

POLIDORE de Rhodes, excellent Statuaire dont parle Pline, *li.* 34. *c.* 8. *& li.* 36. *c.* 5.

[POLIEN (*Polyænos*) Auteur Grec d'Athenes, cité par Eusebe, dans le I. Livre de sa Chronique. *Jean Meursius* soupçonne que ce ne soit un Mathematicien de ce nom, qui étoit bon ami d'Epicure. Voyez-le dans sa *Bibliothéque Attique.*]

POLIENUS, (*Polyænus*) Sophiste, qui vivoit du tems de Caligula. Il composa III. Livres du triomphe des Parthes. *Suidas.*

POLIENUS (ou *Polyænus*) de Macedoine, qui dédia aux Empereurs Antonin & Commode, un Ouvrage de Stratagêmes. Eusebe fait mention d'un autre Historien de ce nom qui étoit d'Athenes. C'est dans le I. Livre de sa Chronique. Consultez Vossius, Gesner, Possevin, Casaubon, qui a publié le Traité de Polyænus de Macedoine. [La meilleure édition est celle de Leide en 1690. imprimée par les soins de *Pancrace Maaswyk.*]

POLIEUCTE, (*Polyeucte*) Patriarche de Constantinople. C'étoit un Religieux que sa douceur & sa simplicité rendoient venerable: Aussi le mit-on sur le Siege de cette Eglise pour honorer sa vertu. Il succéda à Theophylacte en 956. & parce qu'il ne fut pas consacré par l'Evêque d'Heraclée, on conçût quelque mépris pour lui. Il agit pourtant toûjours avec courage, s'étant opposé aux desseins injustes de Constantin *Porphyrogenete*; ayant chassé de l'Eglise Nicephore Phocas, qui devant la mort de sa premiere femme, en avoit épousé une seconde; il rejetta de la même façon Jean Zemisces, assassin de Nicephore. Polyeucte mourut en 970. * Curopalate & Baronius, *in Annal.*

POLIEUCTE, Poëte Comique Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Athenée, *lib.* 10.

POLIGAMISTES, (*Polygamistes*) Héretiques du XVI. Siecle, qui permettoient à un homme d'avoir plusieurs femmes. Bernardin Ochin, qui, de Géneral des Capucins, étoit passé chez les Protestans, fut l'Auteur de cette infame Secte. Voyez ce que je dis en parlant de lui; & consultez Sandere, *hær.* 203. Pratéole, *V. Polygam.* Florimond de Raimond, *lib.* 3. *c.* 5. *num.* 4. *&c.*

POLIGNANO, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Province de Bari, avec Evêché suffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Polinianum* & *Pulinianum.*

POLIGNOTE, (*Polygnote*) excellent Peintre Grec, que ses pieces rendirent célebre. Pline en fait souvent mention, & il parle d'un autre de ce nom, Graveur habile. * Pline, *lib.* 33. *c.* 13. *li.* 34. *c.* 8. *lib.* 35. *c.* 6. *&* 9. Plutarque, *in Cimon. &c.*

POLIHISTOR, (*Polyhistor*) (Alexandre) Auteur Grec, Historien & Philologue, a été en estime du tems de Sylla. Suidas dit qu'il étoit de Milet; mais il s'est trompé & il a trompé ceux qui l'ont crû un peu trop facilement. Car Stephanus nous apprend qu'Alexandre Polyhistor, fils d'Asclepiades, étoit de *Cotyæum* que nous appellons aujourd'hui Cutage, ou Cataige, qui est le séjour du Beglierbei d'Anatolie. On lui donne le surnom de CORNELIUS, parce qu'ayant été fait prisonnier, on le vendit à Cornelius Lentulus, lequel ayant connu son mérite voulut être son disciple. C'est par ce moyen qu'il fut afranchi. Il se maria à Rome, & périt dans un incendie à Laurentium. Sa femme s'en pendit de desespoir. Ce fut vers la CLXXIII. Olympiade, environ 86. ans avant la naissance du Fils de Dieu. Alexandre Polyhistor composa divers Ouvrages d'Histoire, de Grammaire & de Philologie, dont les Anciens parlent avec éloge. Joseph rapporte quelque chose de lui. *On tient aussi*, dit-il, *qu'Ophrès, dont nous venons de parler, s'empara par les armes de la Libye, & que ses descendans s'y établirent, & la nommerent de son nom Afrique. Ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles: Le Prophete Cleodeme surnommé Malch, qui à l'exemple du Législateur Moïse a écrit l'Histoire des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura, entr'autres enfans, Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie. Aphram à la Ville d'Afre, & Japhram à l'Afrique & qu'ils combâttirent dans la Libye contre Antée sous la conduite d'Hercule. Il ajoûte qu'Hercule épousa la fille d'Aphram & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho, qui a donné son nom aux Sophaces.* Joseph, *lib.* 1. *Ant. Jud. cap.* 15. Clement d'Alexandrie, *lib.* 1. *Strom.* S. Cyrille, *lib.* 9. *adv. Julian* Eusebe, *li.* 9. *de Præp. Evang. c.* 17. Plutarque, Suidas, Vossius, Gesner, &c.

POLIHISTOR, dont parle Pline, qu'il cite au commencement du 8. *li.*

POLIIDE, (*Polyide*) Poëte, & excellent joüeur de Luth, vivoit la XCV. Olympiade. Il y en a eu un autre de ce nom, qui écrivit de l'art des machines; & un d'Argos, à qui Glaucus voulut apprendre l'art de deviner. * Apollodore, *li.* 3. *Bibl.* Pausanias, *in Attic.* Clement Alexandrin, *lib.* 1. *Strom.* Censorin, *in fragm. c.* 9 Hygin, Vossius, &c.

POLIMNESTE (*Polymneste*) de Colophon, fils de Milet, Poëte Grec. Nous ne savons pas en quel tems il vivoit: mais il est souvent cité par Athenée, Pausanias, Plutarque, &c. Suidas en fait mention.

POLIMNIE, (*Polymnie*) une des neuf Muses, dont le nom signifie mémoire. On a feint qu'elle présidoit à l'Histoire, & d'autres disent que c'étoit à la Rhétorique. C'est pour cette raison qu'on la represente avec une couronne de perles, la robe blanche, & la main droite en action comme si elle haranguoit, tenant à la gauche un rouleau de papier, où est écrit le mot *Suadere.* * Plutarque, *in Sympos.* Ripa, *Iconol. &c.*

POLINICE. (*Polynice*) Voyez Eteocles.

POLIPHEME (*Polypheme*) que les Poëtes font fils de Neptune, étoit un Cyclope qui mangea quatre des compagnons d'Ulysse: mais ce dernier l'ayant enyvré s'en défit. Consultez Homere, Ovide, &c.

POLIPHILE, (*Polyphile*) certain Auteur qui vivoit dans le XV. Siecle. Ce nom, qui veut dire, *amicis abundans*, a été apparemment emprunté par celui qui a composé l'Ouvrage intitulé *Hypnerotomachia*, & dont le veritable nom étoit François Colonna. Le titre de son Ouvrage est tiré de trois mots Grecs ὕπνος *somnus*, ἔρως *amor*, & μάχη *pugna.* * Vossius, *de Hist. Lat.*

POLIPHRADMON, (*Polyphradmon*) Poëte Grec, qui vivoit vers la LXX. Olympiade, & qui composa des Tragedies. Il étoit fils de Phrynicus aussi Poëte Tragique, & petit-fils d'un autre qui avoit même nom que lui. Consultez Suidas.

POLISPERCHON (*Polysperchon*) Capitaine d'Alexandre *le Grand*, donna souvent des marques de sa conduite & de sa valeur. Après la mort de ce Roi en 430. de Rome, Antipater le nomma Tuteur des Princes. Il donna la liberté aux Villes Gréques, & se rendit très-puissant dans la Macedoine, où il fit venir l'an 444. un fils d'Alexandre, nommé Hercule, & puis le fit mourir. Quelque tems après il fut tué dans une bataille, ayant déja perdu un de ses fils nommé Alexandre. * Quinte-Curce, *lib.* 4. *&* 5. *& seq.* Diodore de Sicile, *lib.* 10. *&* 20. Justin, *lib.* 13. &c.

POLITI (Adrien) de Sienne, a composé un Dictionnaire Italien des

des Lettres, &c. Il avoit été Secretaire de trois Cardinaux, & il est mort sous le Pontificat d'Urbain VIII. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illust. c.* 57. Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

POLITI (Lancelot) autrement AMBROISE CATHARINUS de Sienne, a vécu dans le XVI. Siecle. Il fut Professeur en Droit, & eut parmi ses disciples Jean-Marie du Mont qui fut depuis le Pape Jule III. En 1517. il prit à Florence l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & quelque tems après il écrivit contre Luther qui commençoit à s'élever contre l'Eglise. On dit que Luther l'ayant lû dit en riant, que c'étoit la piece d'un novice. Catharin avoit naturellement l'esprit inquiet & chagrin. Il crût avoir sujet de se plaindre des Dominicains. Il se retira à Rome, & par le moyen de ses amis il obtint l'Evêché de Minori & ensuite l'Archevêché de Conza, tous deux dans le Royaume de Naples. Il se trouva ensuite à l'ouverture du Concile de Trente l'an 1545. & au commencement de l'année suivante il harangua, dans la Session qui se tint le 4. Fevrier. Il mourut subitement à Naples l'an 1552. âgé de 70. ans. On dit qu'il venoit à Rome par ordre du Pape Jule III. qui avoit résolu de le faire Cardinal. Catharin a écrit contre Savanarola, Dominique Soto & le Cardinal Caïetan tous Dominicains. Il s'est même fait un plaisir de remarquer les fautes de ce dernier. Divers Auteurs ont remarqué les siennes; il en a plusieurs & des sentimens particuliers, que les Scholastiques combattent à outrance. Ses Ouvrages ont été souvent imprimez à Rome, à Paris, à Lyon, à Bologne, & ailleurs. On les a tous recueillis dans l'édition de Venise. * Antoine & Sixte de Sienne, *Bibl. Pred.* Seraphin Razzi, *Huomin. illust. degli Pred.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *Script. Sæc. XVI. &c.*

POLITIEN. Cherchez Bassi.

POLITIQUES, nom d'un parti qui se forma en France pendant la Ligue l'an 1574. C'étoient des Catholiques mécontens, qui, sans toucher à la Religion, protestoient qu'ils ne prenoient les armes que pour le bien public, pour le soulagement du peuple, & pour réformer les désordres qu'on voyoit dans l'Etat, par la trop grande puissance de ceux qui abusoient de l'autorité Royale: C'est pourquoi on les appella aussi Royalistes. Ces Politiques se joignirent aux Huguenots, selon la résolution qui en fut prise dans l'Assemblée que tint à Montpellier en 1574. Henri de Montmorenci, Maréchal de Damville & Gouverneur de Languedoc, qui, pour se maintenir dans ce Gouvernement, dont on le vouloit dépouiller, forma ce Parti Politique, où il attira le fameux Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, son neveu, qui fut depuis Maréchal de France, Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan, & le plus grand apui des Heretiques. * Maimbourg, *Histoire de la Ligue.* SUP.

POLIXENE (*Polyxene*) fille de Priam & d'Hecube. Elle devoit épouser Achille, que Paris tua dans le Temple d'Apollon, où l'on s'étoit assemblé pour ce mariage. Après la prise de Troye, Pyrrhus fils d'Achille sacrifia Polyxene sur le tombeau de son pere, dont il vouloit appaiser les manes irritez. * Ovide, *lib.* 13. *Metam.* Virgile, &c.

POLIZELE (*Polyzele*) Messenien, Historiographe Grec, vivoit la L. Olympiade. On croit qu'il fut pere d'Ibycus Poëte Lyrique, comme nous l'apprenons de Suidas, *in* Ἴβυκος.

POLIZELE de Rhodes, est Auteur de divers Traitez Historiques, alleguez par les Anciens. Il est différent de POLYZELE Poëte Grec. * Athenée, *li.* 8. *&* 9. Plutarque, *in Solone*, Julius Pollux, *lib.* 10. *c.* 21. *lib.* 15. *c.* 21. Hygin, *in Poët. Astron.* & Vossius, *de Hist. Græc.*

POLLA ARGENTARIA, femme du Poëte Lucain, a été illustre par son érudition, par sa naissance, & par sa beauté. Elle faisoit de bons vers, & après la mort de son mari elle revit & corrigea elle-même la Pharsale. Stace fait parler Calliope à l'avantage de Polla, en ces termes, *lib.* 2. *Sylv. Genethl. Lucani.*

*Nec solum dabo carminum nitorem;*
*Sed tædis genialibus dicabo*
*Doctam atque ingenio tuo decoram:*
*Qualem blanda Venus, daretque Juno.*

On dit que depuis elle épousa le même Stace. C'est pour cette raison que Sidonius Apollinaris en parle ainsi, *Carm.* 23.

*Argentaria Polla dat Poëtas.*

* Martial, *lib.* 7. *epigr.* 10. Sirmond, *in notit. ad Sidon.* Voyez aussi Lucain.

POLLICHE (Martin) né à Mellerstad dans la Franconie, a été un Médecin célebre dans le XV. Siecle & au commencement du XVI. Il accompagna en 1439. Frederic Duc de Saxe en la Terre-Sainte. A son retour, il fut des premiers Professeurs de l'Université de Wittemberg, & y mourut le 27. Janvier de l'an 1513. Martin Polliche a écrit divers Ouvrages. * Chythræus, *in Saxon.* Vander Linden, *de Scr. Medic. &c.*

POLLIO. Cherchez Asinius Pollio.

POLLION. Cherchez Vitruve Pollion.

POLLOCZKI, Ville de Pologne dans la Lithuanie. Elle étoit autrefois capitale d'un Duché de ce nom; & aujourd'hui elle ne l'est que d'un Palatinat. Les Auteurs Latins la nomment *Polockska*, & *Polocium*. Elle est grande & bien fortifiée avec un double Château sur deux Rivieres. Poloczki fut prise en 1563. par les Moscovites, que le Roi Etienne en chassa l'an 1579. Les premiers la reprirent encore dans le XVII. Siecle, mais on la leur a toûjours reprise.

POLLUX (Jule ou Julius) vivoit dans le II. Siecle, du tems de l'Empereur Commode, auquel il fit un Epithalame, & lui dédia un Onomasticon de sa façon. On lui attribue divers autres Ouvrages; & entre autres une Oraison *de Arcadicis*, que Gesner allegue autrement dans sa Bibliotheque.

POLLUX (Julius) qui a vécu long-tems après cet autre. Il est Auteur d'une Chronique qu'il continua jusques au tems de Valens. Ce qui fait voir qu'ils ne vivoient pas en même tems, comme quelques-uns se le sont imaginé. * Suidas, Gesner, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc.*

POLLUX. Cherchez Castor & Pollux.

POLO MARCO, de Venise. Cherchez Paul, &c.

POLOGNE, Royaume électif de l'Europe, qui comprend l'ancienne Sarmatie Germanique & la partie Orientale de la Germanie, vers la Vistule.

*Son nom, ses bornes & sa division.*

La Pologne, que les Habitans nomment *Polska*, a tiré son nom du mot *Pole* & *Poln*, qui en Esclavon veut dire Campagne, & lieu propre à la chasse; parce que tout cet Etat n'est composé que de vastes campagnes, & de bois propres pour la chasse. Elle n'étoit point autrefois ni si grande ni si considérable qu'elle l'est, depuis qu'on y a ajoûté la Lithuanie & diverses autres Provinces. Car avant cela elle ne comprenoit que ce que nous appellons aujourd'hui la grande & la petite Pologne. Aussi elle est restée un des plus grands Royaumes de l'Europe, qui a la Moscovie & la Tartarie au Levant: la Hongrie, la Transsylvanie & la Moldavie au Midi; l'Allemagne au Couchant: & au Nort la mer Baltique, la Livonie, & une partie de la Russie Blanche, ou Moscovie. On peut diviser cet Etat en Royaume de Pologne, & en grand Duché de Lithuanie. Le Royaume est encore divisé en grande & petite Pologne. Celle-ci entre la Hongrie, la Silesie & la Russie, a Cracovie, qui est sa Capitale de tout le Royaume, & Sandomirz. La grande Pologne est entre l'Allemagne, la Pomeranie, la Silesie & la petite, avec les Villes de Posnan, de Kalisch, de Gnesne, de Lencici, de Lublin, & de Sirad. Elle comprend aussi les Provinces de Mazovie, où est Varsovie avec Ploczko: La Cujavie où est Uladislaw; la Prusse Royale qui a Dantzic, Elbing, Thorn, &c. Et la Russie Noire, avec les Villes de Leopold ou Lwow, comme on l'appelle dans le païs, & Prezmysl, en Latin, *Premislia*. La Lithuanie, qui a les Villes de Wilna, de Novogrodeck, de Poloczki, de Minks, de Witepsk, de Micislaw, de Braslaw, &c. est divisée en Volhinie avec les Villes de Lucko, de Kiow, &c. La Podolie où est Kaminieck, Braclaw, &c. La Polesie où est Bressici, & la Samogitie dont Medniki est la Capitale. On divise d'une autre façon la Pologne en 34. Palatinats ou Gouvernemens. Chaque Palatin a sous soi des Castelans ou Châtelains: c'est-à-dire des Capitaines ou Gouverneurs des Villes; & il y en a dans la Pologne jusqu'à 87. On peut encore faire une division Ecclesiastique de la Pologne, où il n'y a que deux Archevêchez, de Gnesne & de Leopold. Il y avoit autrefois celui de Riga: mais cette Ville est présentement aux Suedois. L'Archevêque de Gnesne est le premier Senateur de l'Etat, & celui qui monte sur le trône après la mort du Roi, & commande jusqu'à l'élection d'un nouveau Prince. Outre cela il y a quinze Evêchez en Pologne, diverses Abbaïes & des Universitez à Cracovie, à Royaumont, à Konisberg, à Zamoski, &c.

*Le Païs & les Habitans de Pologne.*

L'air de Pologne est extrémement pur, & le terroir si excellent qu'il est presque impossible de concevoir la quantité des grains qui se transportent dans les païs étrangers. Ce ne sont que plaines à perte de vûë, entrecoupées d'étangs & accompagnées de mille petits bois qui ne rapportent pas moins de commodité au Païs, qu'ils renferment de beauté. Ce que je dis regarde principalement la grande Pologne. La petite n'est pas moins fertile, quoi qu'elle ne soit pas si unie. On y trouve des mines de fer & d'argent, des vins & des fruits excellens. Avec ces avantages elle jouït d'un air si temperé, qu'elle est communément appellée *l'entrée de l'Italie*; c'est-à-dire le commencement de toute sorte de délices. Il n'en est pas de même de la Lithuanie: Ce que j'ai remarqué en son lieu. Nous pouvons dire en general, que la Pologne tire un grand profit du miel, de la cire, de la venaison, du poisson, des bois propres à bâtir, du chanvre, des grains, des peaux de martes zebelines, de castors, d'ours, d'élans & d'autres bêtes feroces; & encore du cuivre, du plomb, du fer, & principalement du fin acier. Il n'y a que la Noblesse qui soit considerable en Pologne, le tiers Etat y étant presque tout esclave, comme je le dirai bien-tôt. Les Gentilshommes Polonois sont grands & robustes, manient le sabre avec addresse, savent les Langues étrangeres, donnent libéralement, sont bons Cavaliers & bons Catholiques. Mais il faut ajoûter qu'ils sont fiers & superbes, & qu'ils sacrifient tout à leurs propres sentimens, & qu'ils ne peuvent reconnoître d'autres Souverains que leur liberté. C'est de ce malheur que sont venus ces grands avantages, qu'ont autrefois remporté sur eux les Tartares & les Moscovites; & la raison pour laquelle le Roi de Suede, avec environ quarante mille hommes, a réduit à la derniere extrêmité un Païs dont les moindres armées sont de deux cens mille combattans. Et en effet cela ne peut venir que de la mesintelligence qui est entre eux, & du peu d'autorité qu'ils donnent à leur Prince. Aussi avant qu'on ait assemblé le Senat, & que la Noblesse ait résolu d'aller à la guerre, l'ennemi a le tems de faire ce qu'il veut à la campagne, n'y ayant point de Place forte qui l'empêche de venir jusques aux portes de Varsovie. Cependant les Polonois sont bons soldats, principalement de cavalerie, étant armez d'une carabine, & de deux pistolets d'arçon, d'une hache d'un côté, d'un sabre de l'autre; d'un carquois chargé de fléches & de l'arc derriere leur dos, dont ils se servent après la décharge de leurs armes à feu, lorsque l'ennemi fuit. Les Polonois aiment à voyager, ils sont fidéles, reconnoissans & honnêtes pour les étrangers. Ils sont magnifiques dans leurs habits, dans leurs festins, & ils y invitent volontiers leurs amis. Ils usent dans leurs viandes de quantité de safran & d'épiceries, & n'épargnent pas le sucre dans divers mets qui leur sont propres: Au reste, les Polonois se piquent fort de dévotion, ils jeûnent, & font maigre le Mercredi, outre le Vendredi & le Samedi; mais ils ne laissent pas de s'enyvrer ou de se battre. Les païsans sont pauvres & miserables, ne possédent quoi que ce soit au monde; & sont sujets à des Seigneurs qui les traitent avec plus de tyrannie qu'on ne fait les Forçats. Un Gentilhomme à l'égard de ses Domestiques & de ses Païsans a droit de vie & de mort. Si un de ses voisins en tuoit quelqu'un en payant le prix qu'est estimé le Païsan, l'affaire est assoupie. Aussi lors qu'on parle du revenu d'un Gentilhomme, on ne dit pas comme en France, il a huit ou dix mille livres de rente: mais il a tant de Païsans. La maison de ces miserables esclaves, qui travaillent beaucoup, & vivent de peu, n'est que de boue & de paille, & quelques arbres pour en soûtenir le toit: les enfans y jouent & dorment & mangent avec les pourceaux; & le maître du logis n'y a point d'autre lieu pour sa table, & souvent pour

son lit, que l'auge & le ratelier de ses bœufs. Il est vrai que souvent ils ont un petit apartement sous le toit où est leur poile; & les Chefs de famille y couchent sur des peaux. Leur boisson est de la biere, ou de l'hydromel: ils ne boivent point d'eau; à cause qu'elle est presque toute puante dans la Pologne; où elle croupit dans les plaines. Les femmes sont de petite taille, peu belles, fort simples, & elles ne manquent pourtant pas d'honnêteté. Les Polonois les aiment, mais en maîtres, & quand ils retournent de la campagne, elles leur viennent baiser la main droite. Ils sont un peu jaloux, c'est la cause qu'elles n'ont aucun entretien qu'avec leurs proches parens, si ce n'est qu'elles se trouvent quelquefois à des bals ou à des festins. Elles vont aussi très-rarement à la campagne. Il n'y a point d'hôtelleries le long des chemins, les Gentilshommes qui voyagent logent chez leurs amis, ou portent des provisions, ou s'arrêtent chez les Païsans qui sont obligez de les recevoir; ce qui est payer la taille. Si quelque Noble est pris à la guerre, le Roi est obligé de le racheter. Leur Langue est un Dialecte de l'Esclavonne; avec cela ils parlent tous Latin, & presque tous savent les Langues étrangeres.

*Le Gouvernement de Pologne.*

On croit ordinairement que les premiers Peuples, qui entrerent en Pologne, furent les Heneres & les Slaves, qui en chasserent les Sueves, les Gothons, & quelques autres Peuples qui l'occupoient depuis la Vistule jusqu'à l'Elbe. Lesque ou Lechus s'en rendit maître vers l'an 550. & commença la Monarchie de Pologne. On compte quatorze Princes depuis lui jusques à Micislas, ou Miesko qui commença de regner en 964. & qui fut le premier Duc de Pologne Chrétien. Boleslas son fils lui succéda en 999. & il fut créé Roi par l'Empereur Othon III. qui alloit visiter le Tombeau de saint Aldebert, que ceux de Prusse avoient tué. Ce Roi laissa Micislas II. pere de Casimir I. à qui son fils Boleslas II. succéda. Celui-ci, qu'on surnomma *le Cruel*, fit mourir saint Stanislas Evêque de Cracovie; En punition de ses crimes, la Pologne perdit le titre de Royaume, qu'elle ne recouvra que sous Primislas vers l'an 1295. Louïs, Roi de Hongrie, élû après Casimir II. laissa deux filles: la cadette nommée Hedwige, déclarée Reine, se maria à Jagellon Duc de Lithuanie, qui se fit baptiser & épousa cette Princesse. Par ce mariage il fut reconnu Roi, & ses Etats furent unis à la Pologne vers l'an 1386. Jagellon, qui prit au Baptême le nom de Ladislas IV. de ce nom, a eu pour successeurs Ladislas V. Casimir, Jean Albert, Alexandre, Sigismond I. & Sigismond II. Celui-ci étant mort sans enfans en 1572. les Polonois élûrent Henri de France Duc d'Anjou, fils du Roi Henri II. & il fut couronné le 15. Fevrier 1574. Mais ce Prince ayant apris la mort du Roi Charles IX. son frere, il vint recueuillir la Couronne de France en 1576. Une partie des Electeurs nomma Etienne Bathori Prince de Transsylvanie, l'autre Maximilien Archiduc d'Autriche: ce qui fut cause de la guerre. Le premier l'emporta, & mourut sans enfans en 1586. Sigismond III. fils de Jean Roi de Suede fut mis sur le Trône en 1587. Depuis le Roi son pere étant mort, il fut prendre possession de la Couronne de Suede: Mais quelque temps après les Suedois se révolterent, & élûrent Roi Charles Prince de Sudermanie & oncle de Sigismond, à qui ils firent la guerre, & lui prirent Riga en 1625. Sigismond mourut en 1632. Ladislas son fils lui succeda, & étant mort en 1648. on mit à sa place Jean Casimir qui, ayant fait une abdication volontaire de la Couronne, a eu pour successeur Michel Koributh Wiesnoviski, mort en 1672. Jean Sobieski lui succéda en 1674. & après sa mort arrivée en 1696. Frederic Auguste, Electeur de Saxe, est monté sur le Trône en 1697. La Pologne est un Etat, dont le Gouvernement est Monarchique & Aristocratique. Il est Monarchique, parce qu'il reconnoît un Roi: Il est Aristocratique parce que le Roi n'est point un Prince absolu, qui puisse, de son autorité particuliere, & sans le consentement des Senateurs, disposer & résoudre des affaires. D'autres y ajoûtent encore le Gouvernement Démocratique ou Populaire, qui est celui des Nobles. J'ai déja dit que l'Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume, a l'administration des affaires durant l'Interregne. C'est lui qui assemble les Etats pour l'élection d'un nouveau Roi, marquant le temps, & fixant le lieu où elle se doit faire. Après que chacun a donné son suffrage, le Roi est élû à la pluralité des voix. Ce Prélat le nomme, le fait venir au milieu de l'assemblée, & ensuite il est conduit à l'Eglise, où, après la Messe, il jure de conserver les Privileges du Royaume, & de suivre les Loix établies, qui l'obligent à ne pouvoir rien faire sans le consentement des Etats. Voici ce qui s'observe. Dans les affaires d'importance le Roi envoye, par son Chancelier aux Palatins, des Lettres qui sont appellées *Instructionis Litteræ*, parce qu'elles portent l'état des affaires que sa Majesté leur veut proposer à l'Assemblée, & leur marquent le temps de se rendre à la Cour. Ces Lettres reçûes, chacun des Senateurs examine en particulier la nature, la qualité, les sujets & les conséquences des propositions, ausquelles il a liberté de répondre selon qu'il le juge à propos, ou pour le bien du public, ou pour son interêt particulier. Le Roi envoye encore ces Lettres dans les Palatinats, dont la Noblesse s'assemble pour élire un Nonce, qu'ils appellent Nonce terrestre, c'est-à-dire une personne de mérite, suffisante & capable de parler au nom de la Province, & pour résoudre d'un consentement universel ce qui leur est proposé. Car s'il arrivoit qu'un simple Gentil-homme ne voulût point admettre ce que l'Assemblée concluroit, il seroit impossible de passer outre, le Nonce ne pourroit partir, & la Province n'auroit ni droit, ni voix aux Etats. Après que ces Assemblées Provinciales sont finies, dans le temps fixé par le Roi, les Senateurs & les Nonces se rendent à la Cour, où le Roi suivi du Chancelier, leur ayant fait connoître derechef le sujet & la cause pour laquelle ils sont mandez, écoute & reçoit leurs avis; & il faut que les affaires se concluent par un suffrage unanime, ou, comme ils parlent, *nemine reclamante, nemine dissentiente*, autrement la Diete est rompue, chacun se retire, & les propositions retournent dans les Idées de ceux qui les avoient conçûes. Entre les Villes, il n'y a que Cracovie, Dantzic & Vilna qui ayent le privilege d'envoyer à la Diete, des Députez qui ont séance dans la Chambre de la Noblesse. Les affaires ordinaires se passent devant des Juges établis en chaque Palatinat; & comme dans les Assemblées Provinciales, il est permis à toute sorte de personnes d'entrer, & d'écouter ce qui s'y propose, le dernier païsan peut tout savoir. Aussi si l'on traite de la guerre, les ennemis en sont d'abord avertis, & informez de leurs desseins, de leurs forces, & du moyen de les ruïner. Le principal revenu du Roi consiste aux Salines proche de Cracovie, aux mines de cuivre, de plomb, & d'argent; à la pêche & au tribut des Juifs. Avec cela, il a la nomination des Prélatures, & de toutes les Dignitez du Royaume, & des Charges de la guerre, des Finances, de la Justice & de la Police. Les plus belles Dignitez sont le Sur-Intendant, le Grand-Maître de la Maison du Roi, le Grand-Thrésorier, le Grand-Prevôt, &c. Ces Charges sont doubles, pour le Royaume & pour la Lithuanie, où le Roi va tous les deux ou trois ans, pour y tenir une Diete; & si-tôt qu'il entre sur la frontiere, il n'est plus servi que par les Officiers de ce grand Duché. Le grand Maréchal de la Couronne a de très-grands avantages, & sa Charge lui donne le nom de Grand-Maître de la Maison du Roi, de Grand-Maître des Céremonies, d'Introducteur des Ambassadeurs, de Grand-Maréchal des Logis, de Juge & Maître de la Police, où il peut faire des Loix, & executer des Arrêts même capitalement. Les Géneraux d'Armée du Royaume, & de Lithuanie, peuvent donner la bataille, & ont un pouvoir souverain au Camp. Outre les Palatins, & les Châtelains dont j'ai parlé, il y a dans les Villes les Burgraves, les Juges & les Magistrats: mais on peut appeller de leur Sentence à Cracovie, ou à Pierre Cauf, pour la grande Pologne, & à Lublin, pour la petite Pologne, & la Russie.

*La Religion des Polonois.*

Les Anciens Polonois étoient Idolatres, & ils adoroient les mêmes Divinitez que les Grecs, les Romains & les Allemans. Tertullien nous assure, dans son Traité contre les Juifs, que l'Evangile avoit été prêché dans la Sarmatie. Nous savons pourtant qu'il ne fut reçû dans celle d'Europe, qui est la Pologne, que dans le X. Siécle. Micislas ou Miesko I. voulant épouser Debrave fille de Boleslas Duc de Boheme, se fit baptiser le 7. Mars de l'an 965. ou 966. Depuis ce temps les Polonois se sont maintenus constamment dans la Foi Orthodoxe. Ce n'est pas que l'hérésie de Luther, de Calvin, & des autres Novateurs n'y ait fait souvent des ravages; mais elle n'y a point triomphé avec tant de pouvoir qu'elle a fait ailleurs. Ce malheur commença par les Hussites, & les autres errans du XV. Siécle, qui se déborderent de Boheme dans cet Etat. Il se continua dans le XVI. Siécle. Gregoire Pauli, Ministre de Cracovie, y prêcha l'Arianisme vers l'an 1566. que Sigismond Auguste le chassa avec George Blandrata, Lelio Socini, Valentin Gentil & quelques autres. Fauste-Socini, qui a donné son nom aux Sociniens, y vint depuis, & il y laissa des disciples, qu'on y trouve encore. Il y a de même des Lutheriens, des Calvinistes & des Anabaptistes, en quelques quartiers de Lithuanie. On y trouve aussi des Schismatiques Grecs, & beaucoup de Juifs qui sont en quelque crédit à cause de leurs richesses. Ils ont des privileges assez particuliers, & on les voit toûjours en quête sur les voyes du profit & de l'usure. Aussi ils vivent miserables dans la honte & l'opprobre, sans aucuns biens en fonds; & ne pouvant s'enrichir que dans le négoce. Les Polonois sont assez dévots, comme je l'ai déja dit, ils entendent tous les jours la Messe & se piquent de faire de grandes austeritez durant le Carême. [Pour savoir l'état, auquel les Sociniens ont été en Pologne, & la maniere dont ils en furent chassez en 1660. il faut voir le Livre intitulé *Historia Reformationis Polonicæ*, & les pieces qui sont à la fin, avec la Vie de *Wissovatius*, qui est jointe à un Livre in 12. qui a pour titre *Bibliotheca Antitrinitariorum*.]

POLONOIS: Freres Polonois. Voyez Unitaires & Sociniens: car ce sont les mêmes. Ils ont fait imprimer huit volumes *in folio* de leurs Auteurs, en Hollande l'an 1656. Les deux premiers volumes contiennent les Ouvrages de Socin; & les six autres, ceux de Crellius, de Jonas Slichtingius, & de Wolzogen. On n'a pourtant pas imprimé dans cette Bibliotheque, tous les Ouvrages de ces trois derniers, mais seulement ceux qui étoient sur l'Ecriture, ou qui y avoient quelque raport. Elle se vend publiquement chez les Libraires de Hollande, bien que les Etats Géneraux l'ayent défendue. * Mémoires du Tems. *SUP.*

*Succession Chronologique des Ducs, Princes, & Rois de Pologne.*

Vers l'an 550. Lechus.

Ce Prince mourut sans posterité, & le Gouvernement demeura aux douze premiers Officiers de sa Cour, nommez Palatins, qui s'en aquiterent très-équitablement. Leurs successeurs n'en agirent pas si équitablement, & l'ambition de quelques-uns qui aspiroient à la tyrannie, ayant allumé une funeste guerre, ils s'affoiblirent de telle sorte, que le Peuple nomma le Prince suivant.

| | | |
|---|---|---|
| En 700. | Cracus. | |
| | Lechus tué par son frere. | |
| | Cracus II. | |
| 750 | Venda, fille de Cracus. | 10 |
| 760 | Lechus II. | 44 |
| 804 | Lechus III. | 6 |
| 810 | Lechus ou Leschus IV. | 5 |
| 815 | Popiel I. | 8 |
| 823 | Popiel II. dit *Kostech* ou *Tête Chauve.* | 1 |
| 842 | Piast. | 19 |
| 861 | Ziemovit. | 32 |
| 892 | Leschus V. | 21 |
| 913 | Ziemomislas ou Semovislas. | 51 |
| 964 | Micislas ou Miesko, premier Prince de Pologne Chrétien. | 35 |
| 999 | Boleslas, dit Choribius, premier Roi. | 25 |
| 1025 | Micislas II. | 9 |
| 1034 | Casimir I. | 25 |
| 1059 | Boleslas II. dit *le Hardi* & *le Cruel.* | 22 |
| 1082 | Ladislas ou Wladislas dit *Herman*, Prince. | 20 |
| 1102 | Boleslas III. dit *Crivouste*, c'est-à-dire *levre torte.* | 37 |
| 1139 | Ladislas II. | 7 |
| 1146 | Boleslas IV. dit *le Frizé.* | 27 |
| 1173 | Micislas III. dit *le Vieil.* | 4 |
| 1177 | Casimir II. dit *le Juste.* | 17 |

1194 Les-

| | | |
|---|---|---|
| 1194 | Leschus V. dit *le Blanc*, | 8 |
| 1202 | Ladislas III. dit *Lasconogue*, ou *aux grosses jambes*, | 4 |
| 1206 | Leschus V. fut rétabli, | 20 |
| 1226 | Boleslas V. dit *le Chaste*, | 53 |
| 1279 | Leschus VI. dit *le Noir*, | 10 |
| | Boleslas, Duc de Massovie, } Regens. | |
| | Henri, Duc d'Uritislavie, } | |
| 1295 | Primislas, Roi, | 8. mois. |
| 1296 | Ladislas IV. dit *Loctic*, ou *le Petit*, fut chassé après un regne de | 4. ans. |
| 1300 | Venceslas Roi de Boheme, | 5 |
| 1305 | Ladislas IV. rétabli, | 28 |
| 1333 | Casimir III. dit *le Grand*, | 37 |
| 1370 | Louis, Roi de Hongrie, | 12 |
| 1382 | Hedwige, mariée à Jagellon, Duc de Lithuanie, qui prit le nom de Ladislas V. | 4 |
| 1386 | Ladislas VI. | 48 |
| 1434 | Ladislas VII. Roi de Hongrie. | 10 |
| 1444 | Casimir IV. | 48 |
| 1492 | Jean Albert, | 9 |
| 1501 | Alexandre, | 5 |
| 1506 | Sigismond I. | 42 |
| 1548 | Sigismond II. surnommé *Auguste*, | 24 |
| 1573 | Henri de France, Duc d'Anjou, | 5. mois. |
| 1575 | Ethienne Bathori, Prince de Transsylvanie, | 11 |
| 1587 | Maximilien d'Autriche, élû par quelques Polonois, fut défait. | |
| 1587 | Sigismond III. Roi de Suede, | 45 |
| 1632 | Ladislas-Sigismond, | 15 |
| 1648 | Jean-Casimir, | 20 |
| 1669 | Michel Koributh Wiesnowiski, | 4 |
| 1674 | Jean Sobieski, mort en 1696. | 22 |
| 1697 | Frederic Auguste, auparavant Electeur de Saxe. | |

*Auteurs qui parlent de la Pologne.*

Je commence par nommer les Géographes, Volaterran, Munster, Mercator, Ortelius, Merula, Magin, Bertius, Cluvier, Nicolas & Guillaume Sanson, Ferrari, Briet, Du Val, &c. *in Oper. Geogr.* Alexandre Guaguini de Verone, *Sarmat. Europeæ Descript.* André Cellari, *Nova Descript. Polon.* François Sansovin, *lib.* 2. *Chron.* Riccioli, *Chron. reform.* Martin Cromer, *Hist. Polon.* Mathias Michou w ou de Michovia, *de Sarm. Asiati. & Europ. & in Chron. Polon.* Erasme Stuler ou Stela; *Descript. Borussiæ*, Simon Okolski, *Orbis Polon.* David Chytræus, *de Russor. ac Tartar. Relig.* Philippe Callimachus, *Polon. Hist. contra Turcas*, Neugobod; *Hist. Polon.* Andreas Cellarius, *Descr. Polon.* Le Recueil des Historiens de Pologne qu'on a publiez en un Volume. Consultez aussi le Recueil des Auteurs de l'Histoire de Hongrie, ceux de l'Histoire de Boheme, d'Allemagne & de Moscovie. Baronius, *in Ann.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in contin. Annal. Eccl.* Payen, *en ses Voyages.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologne.* Jouvin de Rochefort, *Voyag. de Pologne*; Daviti, *Descr. de Pologne*, Jean Herbert de Fulstin, *Hist. Polon.* &c.

POLTROT, (Jean) Sieur de Merei, étoit un Gentilhomme Angoumois, lequel en 1563. étant au service de Soubize l'un des Chefs des Protestans, entreprit de tuer le Duc de Guise, qui étoit alors au siege d'Orleans. Il executa son dessein, mais ayant été pris & conduit à Paris, il fut tiré à quatre chevaux. On lui coupa ensuite la tête, & le reste du corps fut brûlé & réduit en cendres. *Jean le Frere, *Histoire des Troubles. SUP.*

POLUS ou Pool (Reriaud) Cardinal & Archevêque de Cantorbie, étoit fils de Richard cousin germain du Roi Henri VII. & de Marguerite fille de George Duc de Clarence frere du Roi Edouard IV. La nature lui avoit donné un excellent esprit, qu'il avoit cultivé dans les plus célebres Academies de l'Europe, & sur tout en Italie. Comme il avoit de la naissance, du savoir, de l'esprit & de l'habileté, tout le monde l'honora en Angleterre; & le Roi Henri VIII. ne fut pas des derniers à lui faire des avances de bienveillance & d'estime. Renaud Polus en témoigna bien de la gratitude. Mais il ne pût jamais adherer, aux désirs injustes de ce Prince. Polus fut contraint de sortir du Royaume. C'est dans ce tems qu'il se crût obligé d'écrire au Roi un Traité de l'Union de l'Eglise; à cause duquel Henri promit cinquante mille écus à celui qui lui apporteroit sa tête. Le Pape Paul III. qui l'avoit créé Cardinal en 1536. lui donna des Gardes. Henri VIII. en témoigna un déplaisir extrême, & ne pouvant se venger sur la personne de ce Cardinal, il fit mourir sa mere & divers de ses parens. Polus supporta la désolation de sa Famille, avec constance. Il pardonna aussi à trois Italiens & à deux Anglois qui l'avoient voulu assassiner. Cependant il fut employé en diverses Légations, & envoyé au Concile de Trente. Après la mort de Henri VIII. le Cardinal Polus écrivit à son fils Edoüard VI. de nouveaux Livres pour la défense de l'unité de l'Eglise. Ce remede servit de peu. Le jeune Roi étoit gouverné par des personnes, qui ne goûtoient pas les sentimens de Polus. Il s'efforça en vain de ramener dans le sein de l'Eglise, ceux qui s'en étoient séparez. Mais il eut enfin le moyen de faire triompher son zéle, quand la Reine Marie succéda à son frere Edoüard en 1553. Polus fut envoyé Légat en Angleterre; & cette Princesse lui donna avec l'Archevêché de Cantorbie & la Primatie du Royaume, la charge de Président du Conseil Royal. Il travailla alors, avec une ardeur incroyable, à ramener les Protestans dans le sein de l'Eglise Romaine. L'Empereur Charles V. avoit empêché son retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'opposât au mariage de son fils Philippe II. avec la Reine. On connut dans la suite quels étoient ses desseins. Il eut la gloire de remettre toutes choses dans le calme, en soûmettant les peuples à l'Eglise. Sa mort fut un coup fatal & pour la Religion & pour le Royaume. Elle arriva seize heures après celle de la Reine, le 25. Novembre de l'an 1558. Les Auteurs, même les Protestans, donnent des Eloges à son esprit, à son savoir, & à sa prudence; & tout le monde avoue qu'on vit peu d'égale bonté pour les hommes, ni de semblable zéle pour Dieu. Après la mort de Paul III. les Cardinaux voulurent le mettre sur le Siége Pontifical, & il fut le seul qui s'oposa à cette exaltation glorieuse, Son corps ayant été exposé, selon la coûtume 40. jours sur un lit de parade, fut porté à Cantorbie, & mis dans la Chapelle de S. Thomas qu'il avoit fait bâtir; avec cette simple Epitaphe, *Depositum Cardinalis Poli.* Outre les Ouvrages, dont j'ai parlé, il composa *De Officio Summi Pontificis. De ejusdem Potestate. De Concilio Tridentino*, un Volume de Lettres, &c. Le Pape Paul IV. n'aimoit pas le Cardinal Polus, qu'il priva de la Légation d'Angleterre, sur ce simple soupçon qu'on l'accusoit d'héresie: mais sa conduite fit bien voir le contraire. *Becatel, *en sa Vie*, Sandere, Petramellarius, & Garimbert, *in Elog.* Victorel, *in Addit. Ciacon.* Pitseus, *de Script. Angl.* Du Chesne, *Histoire d'Angleterre*, Sponde, *in Ann. &c.* [Ajoûtez Gilbert Burnet; dans son Histoire de la Réformation d'Angleterre.]

POLYANDER (Jean) Professeur en Théologie dans l'Université de Leiden, étoit de Mets où il nâquit en 1568. & originaire de Gand, de la Famille de Kerckhoven. Son pere fut Ministre à Embden, & lui à Dordrecht où il enseigna même la Philosophie. En 1611. il fut choisi pour être Professeur en Théologie, & il y mourut après l'an 1625. Il a écrit divers Ouvrages en prose & en vers; très-peu estimez. Voyez Meursius, *in Ath. Batav.*

POLYARCHUS, de Cyrene en Afrique, avoit une passion si desordonnée pour les animaux, qu'il faisoit enterrer publiquement les chiens & les oiseaux qu'il avoit aimez avant leur mort; & leur faisoit faire des funerailles magnifiques, érigeant même des Pyramides en leur honneur, où il faisoit graver leurs Epitaphes. *Polyæn. *lib.* 8. *SUP.* [Polyen Liv. VIII. c. 41. raporte bien un Stratagême, dont Polyarque se servit pour délivrer Cyrene de la tyrannie de Laarque; mais il ne dit rien de cette passion.]

POLYBE. Cherchez Polibe.

POLYCARPE. Cherchez Policarpe.

POLYCARPE, Recueil de Canons, de Constitutions, & d'Ordonnances touchant les affaires Ecclesiastiques; composé par Gregoire Prêtre Espagnol, un peu après le tems d'Yves de Chartres, & avant celui de Gratien, c'est-à-dire vers l'an 1120. Le mot de Polycarpe est tiré du Grec, & signifie un Recueil qui doit apporter *beaucoup de fruit*: ou un amas de *plusieurs fruits*: de πολὺ beaucoup, & καρπὸς fruit. * Doujat, *Hist. du Droit Canon. SUP.*

POLYCLETE. Cherchez Policlete.

POLYCLETE, Sculpteur célebre qui vivoit la 87. Olympiade, étoit de Sicyone Ville du Peloponnese. Il avoit eu Agelade pour Maître, & eut pour Disciples plusieurs Sculpteurs qui ont été depuis très-illustres, comme Asopodore, Alexis, Aristide, Phrynon, Dinon, Athenodore, Dameas le Clitorien; & Myron le Lycien. Polyclete fit plusieurs Statues d'airain qui furent très-estimées: il y en eût une qui représentoit un beau jeune homme couronné, laquelle fut venduë cent talens, au rapport de Pline, & cent talens font soixante mille écus de nôtre monnoye. Il en fit une autre d'un enfant tenant une lance à la main, qui ne fut pas moins estimée. Mais ce qui lui donna le plus de réputation, fut une Statue, où il rencontra si heureusement toutes les proportions du corps humain, qu'elle fut appellée *la Régle*; & les Sculpteurs venoient de toutes parts pour se former, en voyant cette Statue, une idée juste de ce qu'ils avoient à faire, pour exceller dans leur art. Les Statues de ces trois enfans nuds jouans ensemble, que l'Empereur Tite avoit dans son Palais, & qui passoient pour un Chef-d'œuvre de l'Art, étoient de Polyclete. Le Mercure adoré dans la Ville de Lysimachie étoit encore de lui; aussi bien que l'Hercule de Rome, qui étoit representé enlevant de terre un Antée: & cet Artemon qu'on portoit par tout pour le faire voir. Enfin Polyclete passe sans contredit pour avoir porté à sa derniere perfection l'art de la Sculpture, comme Phidias pour l'avoir le premier mis en honneur. Ce qui lui est particulier, & qui distingue ses Ouvrages des autres, c'est que la plûpart se soûtiennent sur une cuisse, ce qu'il a affecté, parce qu'il a été le premier qui a trouvé cette posture. Varron l'accuse de n'avoir eu aucune varieté dans ce qu'il a fait, & d'avoir taillé ses Statues presque toutes sur une même idée. *Pline, *lib.* 34. *chap.* 8. SUP.

POLYCLITE. Cherchez Policlite.

POLYCRATE. Cherchez Policrate. [C'étoit le nom d'un Rhéteur Athenien, qui composa la harangue dont Melite accusateur de Socrate se servoit contre ce Philosophe. *Diogene Laërce* Liv. II. & *Suidas.* Voyez aussi *Jean Meursius*, dans sa Bibl. Attique.]

POLYCRITE. Cherchez Policrite.

POLYCHRONE. Cherchez Polichrone.

POLYDAMAS. Cherchez Polidamas.

POLYDECTE. Cherchez Polidecte.

POLYDORE. Cherchez Polidore.

POLYEUCTE. Cherchez Polieucte. [Ce fut le nom d'un des Juges de Socrate, qui prononça contre lui la sentence de mort. *Diogene Laërce* Liv. II.]

POLYGAMISTES. Cherchez Poligamistes.

POLYGLOTTE, Bible en plusieurs Langues. François Ximenès de Cisneros, Cardinal & Archevêque de Tolede, est le premier qui ait donné au public une Bible en plusieurs Langues; & c'est elle qu'on appelle la Bible de Complute, où l'on trouve le texte Hebreu de la maniere que les Juifs le lisent, la Version Gréque des Septante, la Version Latine de S. Jerôme, que nous appellons Vulgate; & enfin la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos sur les cinq Livres de Moïse seulement. On a ajoûté à la fin un Dictionaire des mots Hébreux & Chaldaïques de la Bible. Cet Ouvrage a été imprimé en 1515. La Version Latine, que nous appellons Vulgate, a été retouchée en plusieurs endroits, & ce qui paroît de plus singulier dans cette Polyglotte, c'est que le Cardinal fit imprimer le Texte Grec du Nouveau Testament sans accens & sans esprits: parce qu'en effet les plus anciens manuscrits n'en ont point. Il a crû par-là représenter mieux les Originaux Grecs du Nouveau Testament, ce qu'il n'a pourtant point observé dans l'édition des Septante, parce que c'est une Version de l'Ecriture, & non pas le Texte original. Ce nom vient de πολὺ, beaucoup, & γλῶττα, Langue.

Les Juifs ont aussi des Polyglottes. Ceux de Constantinople ont fait imprimer deux Exemplaires du Pentateuque en forme de Tetraples, qui sont

sont en quatre Langues: L'un desquels contient le Texte Hébreu de Moïse, la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos, la Version Arabe de R. Saadias, & la Version Persienne d'un autre Juif. L'autre Pentateuque comprend le Texte Hébreu & la Paraphrase d'Onkelos, aussi bien que le premier; & outre cela, il renferme une Version faite en Grec vulgaire, & une autre faite en Espagnol. Toutes ces Langues sont écrites en caracteres Hebreux. *SUP.*

POLYGLOTTE D'ANGLETERRE. Cette Polyglotte est la même chose que celle de Paris, dont il est parlé ci-après, à la reserve de quelques additions qui sont de peu d'importance; mais l'impression n'en est pas si belle. Les Anglois ont préféré judicieusement l'Edition Vaticane des Septante aux autres, parce qu'elle est en effet la meilleure. Ils ont aussi mis dans leur Ouvrage la Vulgate, selon la derniere correction de Rome. Ils ont encore mis les Versions Syriaque & Arabe sur quelques Livres de la Bible, qui n'ont point été imprimées dans la Bible de M. le Jai. De plus, le Targum qu'on appelle Jerosolymitain, & celui du faux Jonathan y sont avec une Version Persienne sur le Pentateuque, & une autre Persienne sur le Nouveau Testament. Mais la plûpart de ces pieces ne méritoient pas de voir le jour. On y a aussi ajoûté ce qu'on avoit déja imprimé en Ethiopien sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, & sur le Nouveau Testament. Les Prolegomenes, & le sixiéme Volume de cette Polyglotte méritent mieux d'être louez que ces Additions. Richard Simon blâme les Anglois de s'être attribué un Ouvrage, qui n'étoit point à eux, & d'y avoir mis leur nom à la tête; au lieu que, selon lui, ils devoient mettre pour titre, Seconde Edition de la Bible Polyglotte de M. le Jai.

POLYGLOTTE D'ANVERS: on la nomme autrement la Bible Royale ou la Bible de Philippe Second. Arias Montanus la fit imprimer à Anvers en 1572. Outre ce qui est dans la Bible de Complute, on y voit la Paraphrase Chaldaïque sur les autres Livres de l'Ancien Testament, laquelle le Cardinal Ximenès avoit mise dans la Bibliotheque des Théologiens de Complute, ne jugeant pas à propos de la faire imprimer. Il y a outre cela une Version Syriaque du Nouveau Testament, avec l'interpretation Latine du Syriaque. On fit des affaires à Arias Montanus, pour avoir osé publier les Paraphrases Chaldaïques, contre le sentiment du Cardinal Ximenès. Mais le même Arias Montanus insera dans sa Polyglotte la Version Latine de Pagnin qu'il reforma à sa maniere en plusieurs endroits, ne jugeant pas que la Vulgate exprimât assez à la lettre le Texte Hebreu. On a ajoûté à cette Bible plusieurs Dictionaires pour l'intelligence des differentes Langues. *SUP.*

POLYGLOTTE DE PARIS. M. le Jai a fait imprimer à Paris pendant plusieurs années, avec une dépense prodigieuse, une Polyglotte qui surpasse de beaucoup celle de Complute, & la Royale de Philippe Second. Aussi s'y est-il ruïné entierement. N'étant pas content de ce qui avoit paru jusques alors, il fit venir des Maronites de Rome pour le Syriaque, & pour l'Arabe, qui ne sont point dans les deux Polyglottes précedentes. Il fit aussi imprimer le Pentateuque Samaritain, avec une Version Samaritaine, dont on n'avoit encore rien vû jusqu'alors. Mais quelques Savans disent, que l'on ne devoit pas mettre dans cette belle Polyglotte la Version Gréque des Septante, qui avoit été imprimée dans la Bible de Complute, & dans celle d'Arias Montanus; parce que cette Edition Gréque est fort défectueuse: & que l'on devoit mettre l'Edition Vulgate selon la correction des Papes Sixte V. & Clement VIII. au lieu qu'on réimprima l'Edition d'Anvers. Cette grande Bible est aussi sans aucunes Préfaces, où l'on rende raison des Textes & des Versions qu'on imprimoit, & sans aucuns Dictionaires. Quoi qu'il en soit, on n'a rien vû jusqu'à présent qui égale la beauté & la majesté de cet Ouvrage, tant pour les Caracteres que pour le Papier: tout y est magnifique. * R. Simon, *Disquis. de Bibl. Edition. SUP.*

POLYGNOTE. Cherchez Polignote.

POLYGNOTE, Thasien, ancien Peintre très-célebre, fut le premier qui mit l'expression dans les Visages, pour les représenter au vif, & qui donnant je ne sai quoi de plus libre & de plus gai à ses Figures, quitta tout-à-fait l'ancienne façon de peindre, dont la maniere étoit un peu barbare & pesante. Il prit plaisir principalement à représenter les femmes; & ayant trouvé le secret des couleurs vives, il les vêtit d'habits éclatans & agréables, fit leurs coëffures differentes, & les enrichit de nouvelles parures. Cette belle maniere éleva beaucoup l'Art de la Peinture, & donna une grande réputation à Polygnote, lequel, après avoir fait plusieurs Ouvrages à Delphes & à Athenes, fut honoré par le Conseil des Amphictyons d'un remerciment solennel de toute la Grece, avec ordre à toutes les Villes de leur Gouvernement, de lui donner des Logemens aux dépens du public, quand il y demeureroit. Ce remerciment lui fut fait, parce qu'il ne voulut recevoir aucun payement des ouvrages de Delphes & d'Athenes. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

POLYHISTOR. Cherchez Polihistor.

POLYIDE. Cherchez Poliide.

POLYMNESTE. Cherchez Polimneste.

POLYMNIE. Cherchez Polimnie.

POLYNICE. Cherchez Polinice.

POLYPERCHON. Cherchez Polisperchon.

POLYPHEME. Cherchez Polipheme.

POLYPHILE. Cherchez Poliphile.

POLYPHRADMON. Cherchez Poliphradmon.

POLYSPERCHON. Cherchez Polisperchon.

POLYSTRATE fut le plus fidéle des Officiers de Darius Roi de Perse. Lors que Bassus, Gouverneur de la Bactriane, eut arrêté & assassiné Darius, après la Bataille d'Arbelle, Polystrate se tint toûjours auprès de lui, & lui donna un verre d'eau fraîche, que ce Prince lui demanda un peu avant que d'expirer. Darius lui dit alors, Voilà le dernier plaisir que j'ai pû prendre en cette vie: Je ne suis pas en état de récompenser ce bon service, mais Alexandre le reconnoîtra. Alexandre arriva peu de temps après, & voyant le corps de ce grand Roi qui venoit de mourir, il le couvrir de son Manteau Royal, & le renvoya à sa mere avec une pompe magnifique: Puis il recompensa Polystrate d'une si grande fidelité envers son Prince. * Plutarque. [1. Polystrate étoit un soldat Macedonien, & non un Officier de Darius. 2. Il est faux qu'Alexandre le recompensât; 3. Le Gouverneur de la Bactriane se nommoit *Bessus*, & non *Bassus.* Voyez la fin du Livre V. de *Q. Curce. Plutarque* ne dit rien qui soit contraire à sa narration. *In vitâ Alexandri p.690.*]

POLYXENE. Cherchez Polixene.

POLYZELE. Cherchez Polizele.

POMERANIE, Païs d'Allemagne, avec titre de Duché. Les habitans le nomment *Pommern* & les Auteurs Latins *Pomerania.* Elle a au Septentrion la Mer Baltique, où elle s'étend durant près de 80. lieuës avec plusieurs Ports. La Prusse lui est à l'Orient; Le Marquisat de Brandebourg & la basse Pologne la bornent au Midi: & au Couchant elle confine le Duché de Mecklebourg. La Pomeranie a eu autrefois des Ducs qui étoient très-puissans; Bogislas ou Bogislaus XIV. fut le dernier. Deux de cette Maison avoient fait un accord avec les Princes de Brandebourg, sous condition que s'ils mouroient sans enfans, la Pomeranie serdit unie aux Etats de ce Marquis. C'est ce que je marquerai plus particulierement dans la suite, en parlant des Ducs de Pomeranie. Cependant, après la mort de Bogislas XIV. ce Duché fut un sujet de guerre entre les Suedois & la Maison de Brandebourg. Par la Paix d'Osnabruk & de Munster, l'an 1648. on le partagea entre les mêmes Suedois & le Marquis de Brandebourg, prenant la Riviere d'Oder pour limites. Outre cette Riviere il y en a quelques autres, dont la Pene, la Persante, la Rega, le Lege, le Wipper, & le Stolpe sont les plus considérables. La Pomeranie est divisée ordinairement en deux parties, dont l'une à l'Occident de l'Oder est dite la Haute: & l'autre qui est à son Orient est nommée Basse. D'autres divisent la Pomeranie en dix parties, en Duché de Stetin, Principauté de Rugen, Comté de Gurskou, & les Seigneuries de Bardi & de Wolgast, aux Suedois. Les autres cinq sont au Marquis de Brandebourg, savoir les Duchez de Pomeranie, de Cassubie, & de Wenden ou Wandalie; avec les Seigneurs de Butow & de Lowenborch, qui lui ont été accordées par le Roi de Pologne. Stetin sur l'Oder est la Ville capitale du païs, qui est fertile & agréable. Les autres sont Gratz, Anklam, Gustkow, Wolgast, Stralsund, Camin qui est un Evêché, secularisé par la Paix de Munster, Stargard, Colberg, &c. Les Isles de Rugen, de Woln & d'Usedom dépendent aussi de la Pomeranie. C'est un païs froid, mais pourtant fertile en bled, en fruits & pâturages. La Mer & les Rivieres y entretiennent le commerce. La Pomeranie a été habitée par les Sueves, & puis par les Vandales. Quelques Geographes l'ont nommée Pomeranie Ulterieure pour la distinguer de la Prusse qu'ils ont nommée Pomeranie Citerieure. La Croïance des Protestans est seule reçûe en ce païs.

On prétend que Zuintiborius, qui vainquit les Danois, a été tige des Ducs de Pomeranie dans le XI. Siécle. Il eut Wartislaus dont je parlerai ci-après. La Pomeranie avoit été soumise avant cela à Bernim qui donna du secours à l'Empereur Henri l'Oiseleur. Quoi qu'il en soit, Wartislaus ou Werslaw, fut baptisé par Othon, Evêque de Bamberg l'an 1114. Il épousa en premieres nôces Hoila, fille d'Henri le Noir Duc de Baviere, & en secondes, Jeanne fille de Canut IV. Roi de Dannemark. On dit qu'il fut tué en 1136. & qu'il laissa deux fils Bugislaus ou Bugislau & Casimir, que l'Empereur Frederic I. fit Ducs de Pomeranie au Siege de Lubec, & les rendit membres de l'Empire; ce qui les sépara de la Pologne à laquelle ils avoient été attachez jusques à ce jour. Casimir mourut sans enfans en Palestine l'an 1187. & Bugislaus laissa trois fils, Bugislaus II. Wartislaus II. mort sans enfans, & Casimir. Il fonda en 1175. l'Evêché de Wolin, transferé depuis à Camin avec l'Eglise de Saint Jaques de Stetin, & il mourut en 1188. Ce Duc avoit épousé en premieres nôces Walpurge, fille de Waldemare I. Roi de Danemark: & en 2. Anastasie, fille de Micislas Duc de Pologne. Bugislaus II. mourut en 1222. ou 28. ayant eu de Wislana, fille de Jarolph, Duc de Russie, Bugislaus III. qui mourut sans enfans en 1224. & Bernim I. dont je parlerai dans la suite. Casimir III. fonda le Monastere de Stargard en 1194. & il mourut dans la Terre sainte l'an 1217. laissant d'Ermengarde, fille de Jaromire, Prince des Rugiens Zuintibor pere de Casimir IV. de Zuintibor III. & de Werslaw III. Les deux premiers n'eurent point de lignée: le troisiéme laissa Barthelemi, Duc de Pomeranie, mort sans enfans. Bernim I. fils de Bugislaus II. resta seul Duc de toute la Pomeranie. Il fonda en 1261. l'Eglise de Nôtre-Dame de Stetin, il soûtint une longue guerre contre Jean & Othon, Marquis de Brandebourg. Pour la terminer, il donna sa fille Hedive en mariage au Marquis Jean, auquel il céda quelques terres considerables. Bernim prit trois alliances: la premiere, avec Marie, fille d'Albert I. Duc de Saxe, la seconde avec Marguerite fille d'Henri le Vieil, Duc de Brunswik: & la troisiéme avec Mathilde fille d'Othon, Marquis de Brandebourg. Il mourut en 1278. & il eut Bugislaus IV. dont je parlerai ci-après: Bernim II. mort sans posterité en 1295. Et Othon I. Duc de Stetin qui eut des enfans dont la posterité finit en Othon III. dans le XV. Siécle. Cette mort fut le sujet d'une longue guerre entre les Ducs de Pomeranie, les Ducs de Wolgast & Frederic II. dit aux Dents de Fer, Marquis de Brandebourg & Electeur de l'Empire. Celui-ci avoit obtenu de l'Empereur Frederic III. l'investiture du Duché de Stetin, sur laquelle étoit fondé son droit. On lui accorda à la fin, qu'il porteroit le titre de Duc de Stetin & que sa posterité en hériteroit, si celle de la Maison de Pomeranie venoit à manquer: Ce qui est arrivé en 1636. comme je le dirai dans la suite. Bugislaus IV. Duc de Pomeranie épousa 1. Agnès de Brandebourg, & en secondes nôces Marguerite fille de Boslaus Prince des Rugiens; & il en eut Wartislaus qui suit: Anne femme de Zuintibor Prince des Rugiens: Helene qui fut mariée à Bernard Duc d'Anhalt: Elizabeth, femme d'Eric I. Duc de Saxe: & une autre mariée à Nicolas I. Duc de Mecklebourg. Wartislaus ou Werslaw IV. Duc de Pomeranie, de Cassubie, &c. épousa Elizabeth, fille de Henri, Duc de Wratislavie, & il eut Bugislaus V. Bernim IV. dont je parlerai ci-après; Et Wartislaus V. mort sans alliance. Bernim fut Duc de Wolgast, & mourut en 1365. Bugislaus V. épousa Elizabeth, fille de Casimir Roi de Pologne, & il mourut en 1354. laissant Wartislaus VI. qui suit: Casimir qui fut tué l'an 1377. en Pologne à l'attaque du Château de Schotter: Elizabeth, femme de l'Empereur Charles IV. Et Marguerite, alliée

alliée avec Ernest l'Enferré, Duc d'Autriche. WARTISLAUS VI. mourut en 1392. Il avoit épousé en premieres nôces Marie, fille d'Henri, Duc de Mecklebourg, & il prit une seconde alliance avec Ingelburge, fille de Waldemare IV. Roi de Dannemark. Il fut pere d'ERIC I. Roi de Dannemark, de Suede, & de Norwege qui regna 30. ans; & se retira ensuite dans la Pomeranie, où il mourut en 1459: de Sophie, femme de Jean de Baviere, Palatin du Rhin, dont elle eut Christophle Roi de Dannemark: & d'Agnès, mariée à Othon, Prince d'Anhalt. BUGISLAUS VII. eut BUGISLAUS VIII. Celui-ci épousa Sophie, fille de Procope, Prince de Moravie, & mourut sans enfans mâles en 1448. Ainsi tous les biens de la Branche de Bugislaus V. passerent dans celle de BERNIM IV. Ce Duc fut pere de WARTISLAUS VII. qui prit alliance avec Anne fille de Jean II. Duc de Mecklebourg, & mourut en 1394. Et de Bugislaus VI. qui déceda en 1393. sans avoir eu des enfans de Judith de Saxe & d'Agnès de Brunswik, ses femmes. Wartislaus eut Bernim VI. qui suit: Et WARTISLAUS VIII. qui mourut en 1416. ayant eu d'Agnès de Saxe son épouse, Zuintibor, mort sans posterité en 1446. Et BERNIM V. qui mourut en 1451. ne laissant qu'une fille mariée à Frederic le Gras, Marquis de Brandebourg. BERNIM VI. prit alliance avec Veronique, fille de Frederic III. Burgrave de Nuremberg; & il en eut Wartislaus IX. qui suit; Et BERNIM VII. qui mourut l'an 1449 sans posterité. WARTISLAUS IX. fonda l'Université de Gripswald l'an 1457. & mourut cette même année; ayant eu de Sophie de Saxe son épouse, fille de George Duc de la Basse Saxe, WARTISLAUS X. mort en 1478. Et ERIC II. Celui-là eut de Marguerite, fille d'Henri, Comte de Stargard, Zuintibor & Herman, morts sans posterité. Eric ou Henri II. mourut en 1474. & laissa Wartislaus XI. Casimir IX. & BUGISLAUS X. Celui-ci né en 1454. & surnommé *le Grand*, s'opposa courageusement à Albert dit *l'Achille*, Marquis de Brandebourg, à qui l'Empereur avoit donné l'investiture de la Pomeranie. Il improuva les desseins de l'Empereur par des Manifestes & y établit très-bien ses droits, qu'il soûtint les armes à la main. Magnus & Balthazar, Ducs de Mecklebourg, finirent ces differens par un Traité de paix conclu à Wolgast l'an 1470. On y accorda à l'Electeur pour la Pomeranie en géneral, ce qui avoit été déja promis à Frederic II. dit *aux dents de Fer*, son frere, pour Stetin en particulier, & Bugislaus épousa Marguerite de Brandebourg, fille du même Frederic: puis Anne fille de Casimir Roi de Pologne: & enfin il prit une troisiéme alliance avec Agnès fille de Jean dit *l'Alchimiste*, aussi Electeur de Brandebourg, & mourut en 1523. laissant George I. & Bernim IX. Ces deux freres partagerent les biens paternels. Le dernier eut le Duché de Stetin avec la basse Pomeranie & George le reste. BERNIM IX. né en 1501. aima les Lettres, il reçut la Religion Protestante dans ses Etats qu'il laissa à ses neveux; & il mourut l'an 1573. n'ayant eu d'Anne, fille d'Henri Duc de Lunebourg, que trois filles, Marie, femme d'Othon d'Holstein: Anne, mariée premierement à Charles, Prince d'Anhalt: secondement à Henri, Burgrave de Misnie: & troisiémement à Josse Comte de Barbi; Et Dorothée, alliée avec Jean Comte de Mansfelt. GEORGE I. de ce nom, Duc de Pomeranie, &c. né l'an 1493. s'aquit beaucoup de réputation par sa conduite. Il accorda les differens de ceux de Dantzic qui étoient en desordre. Il embrassa la doctrine des Protestans: & il mourut à Wolgast l'an 1531. Ce Duc avoit épousé en premieres nôces Emilie de Baviere, fille de Philippe, Comte Palatin: & en secondes, Marguerite fille de Joachim II. Electeur de Brandebourg. Ses enfans furent Casimir, Evêque de Camin; Et PHILIPPE I. Celui-ci né en 1515. fut Duc de la haute Pomeranie, de Wolgast, &c. & mourut en 1560. ayant eu de Marie, fille de Jean Electeur de Saxe, George II. né l'an 1540. & mort sans lignée: Jean-Frederic, qui suit: Bugislaus XIII. dont je parlerai ci-après: Ernest Louïs, dont je ferai aussi mention. Bernim X. né l'an 1594. & mort sans laisser posterité d'Anne-Marie de Brandebourg: Et Ernest, Evêque de Camin. JEAN-FREDERIC Duc de Wolgast, né en 1542. épousa Ethuine, fille de Jean-George Electeur de Brandebourg, & mourut sans lignée l'an 1600. laissant ses Etats au fils d'ERNEST LOUÏS, son frere. Celui-ci né en 1545. & mort en 1592. prit alliance en 1577. avec Hedwige, fille de Jule, Duc de Brunswik, dont il eut PHILIPPE-JULE qui nâquit en 1584. & il épousa en 1604. Agnès, fille de Jean-George Electeur de Brandebourg. BUGISLAUS XIII. Duc de Stetin, &c. épousa en 1572. Claire, fille de François Duc de Lunebourg; & il en eut PHILIPPE II. de ce nom Duc de Stetin, &c. mari de Sophie, fille du Duc d'Holstein, & mort sans lignée: Bugislaus XIV. qui suit: George III. & Ulric mort sans enfans. BUGISLAUS ou BOGISLAS IV. né en 1580. resta seul héritier de ses freres; & il mourut aussi sans posterité en 1637. L'alliance héreditaire qu'il y avoit entre sa Maison & celle de Brandebourg donna sa succession à l'Electeur de ce nom. Ces alliances sont ordinaires en Allemagne. Elle n'étoit pas réciproque entre ces deux maisons. Les Suedois étoient maîtres de presque toute la Pomeranie, dont la Paix d'Osnabruk de l'an 1648. en l'article XI. lui céda une grande partie. L'Electeur de Brandebourg fut dédommagé d'ailleurs de ce qu'il cédoit. Il y étoit rentré durant la guerre de 1676. 77. 78. & il l'a cédé de nouveau aux mêmes Suedois par le Traité de 1679. * Cluvier, *German.* Bertius, *de reb. German.* Daniel Cramer, *Chron. & Hist. Eccl. Pomer.* Joannes Micrelius, *in Pomer.* Paulus Fidebornius, *in Chron. Stetin.* Petrus Chelopæus, *Chron. breve Pomer.* Balthazar Henckelius, *de bello Regis Sueciæ, Gust. Adolph. & de fide Bogislai, Pomeran. Ducis*, German. Script. &c.

POMERE (Julien) natif de Mauritanie en Afrique, vivoit dans le cinquiéme Siécle, & étant passé en France, il y fut ordonné Prêtre, après y avoir enseigné la Rhétorique. On dit qu'il demeura long-temps à Arles. C'est lui qui est reconnu par Gennade, & par S. Isidore de Seville, pour Auteur du Traité de la vie contemplative, ou des vertus & des vices, lequel a paru si excellent qu'on l'a jugé digne de S. Prosper à qui on l'avoit attribué depuis huit cens ans. Cet Auteur vivoit encore environ l'an 496. que Gennade écrivit son Livre, comme il le dit, *c.* 98. S. Isidore, *c.* 12. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sirmond, *T. II. Conc. Gall. &c.*

☞ Saint Julien de Tolede a aussi eu le nom de *Pomere.* Ce qui a donné sujet à Tritheme & à quelques autres Ecrivains de confondre ces deux Auteurs. Ils sont pourtant bien differens, puisque le premier vivoit dans le V. Siécle; & l'autre a fleuri deux cens ans après, sur la fin du VII. * Gennade, *de Script. Illust.* Saint Isidore, &c.

POMMERAYE (François) Religieux Benedictin, de la Congregation de S. Maur, a été estimé pour sa Science & pour sa vertu. Il étoit d'une honnête famille de Rouën, où il nâquit l'année 1617. Il étoit âgé de vingt ans, lors qu'il entra dans la Congregation de S. Maur, par une veritable vocation de Dieu, comme l'a témoigné la maniere dont il a vécu dans le Cloître, y observant toûjours la regularité la plus exacte, & s'éloignant des Charges avec grand soin, afin de pouvoir donner tout son tems à l'étude, à l'Office du Chœur, & aux autres exercices de pieté. Il s'y est occupé toute sa vie à composer des Ouvrages d'un grand travail, & d'une grande utilité pour l'Eglise. Il a donné au public l'Histoire de l'Abbaïe de S. Ouën: celle des Abbaïes de Sainte Catherine & de S. Amand: celle des Archevêques de Rouën, un Recueuil des Synodes du Diocese; & en dernier lieu l'Histoire de l'Eglise Cathedrale de Rouën. Il fit aussi imprimer en 1682. un petit Livre pour exhorter les Fidéles à donner toûjours quelque chose aux Dames qui quêtent pour les Pauvres. Il tenoit pour maxime de se proposer toûjours la Charité pour fin des Etudes & des Sciences. Outre les Ouvrages que nous avons raportez, il en promettoit encore d'autres, mais sa mort en a privé le public: elle arriva le 8. Octobre 1687. à la fin de la soixante & dixiéme année de son âge. Il avoit dit la Messe ce jour-là, selon sa coûtume, & étoit allé l'après-dînée avec le Pere Prieur de S. Ouën dans une maison particuliere, où ayant été frappé d'apoplexie il en mourut sur les dix heures du soir. * Memoires du Temps. *SUP.*

POMONE, que les Anciens ont feint être la Déesse des Jardins & des Fruits, fut aimée par Vertumne, qui, après beaucoup de sortes de métamorphoses, eut le bonheur de lui plaire. Car il se déguisa tantôt en moissonneur, tantôt en pêcheur, puis en ouvrier, en soldat, & enfin en vieille. Sous cette forme il l'obligea de l'aimer, par les choses, qu'il lui dit. Ovide, qui tourne ingenieusement toutes ces fables, dit que Pomone vivoit du tems de Procas Roi des Latins.

Ceux qui s'attachent à l'explication des fables, prétendent que Vertumne signifie l'année, & que ses divers changemens, marquent les differens Ouvrages qu'on fait en travaillant à la terre. Vertumne étoit le Dieu qui présidoit aux changemens, parce que *Vertere* signifie changer. D'où Horace a dit d'un homme changeant, *lib.* 2. *Serm. Sat.* 7.

—— *Vertumnis, quotquot sunt, natus iniquis.*

Et même les Anciens représentoient diversement Vertumne, tantôt en Jardinier, tantôt en Laboureur, puis en Vigneron, en Moissonneur, &c. Il se déguise en vieille, pour montrer que l'année a sa vieillesse, c'est-à-dire l'hyver: Et alors il épouse Pomone: ce qui marque que c'est durant cette fâcheuse saison qu'on joüit des fruits qu'on a recueillis en Automne. * Ovide, *l.* 14. *Metam.* Natalis Comes, *Myth. &c.*

POMONIA. Cherchez Mainland.

POMPADOUR, Maison. La Maison de POMPADOUR, noble & ancienne, est, à ce qu'on assure, une branche de celle des Vicomtes de Limoges. Jean Sieur de Pompadour, neveu de Renaud, fut tué à la Bataille de Poitiers en 1356. Froissard parle de lui. Il épousa Magdeleine de Vantadour, & en eut Geofroi qui suit; Et Elie de Pompadour. Celui-ci avoit été Archidiacre de Carcassonne, & Conseiller au Parlement de Toulouse. Il fut élû Evêque d'Alet en 1448. & puis de Viviers en 1454. Le Roi Charles VII. l'employa en diverses occasions importantes, & l'envoya en Savoye à l'Antipape Felix V. Ce qu'Alain Chartier a remarqué en la Vie du même Roi. GEOFROI, Sieur de POMPADOUR, épousa Elizabeth, Vicomtesse de Comborn, dont il eut François qui suit: Geofroi, Evêque du Pui, Grand Aumônier de France: Antoine, Doyen d'Angoulême, fut élû Evêque de Condom en 1491. & mourut en 1496. Louïse, mariée à Joachim de Chabanes Sieur de Curton: Et Marguerite, femme de Guillaume Vicomte de Polignac; FRANÇOIS, Sieur de Pompadour, Vicomte de Comborn, &c. prit deux alliances: La premiere fut avec Anne de la Rochefoucaud, dont il eut Geofroi II. qui suit. Les enfans du second lit furent François de Pompadour, Baron de Lauriere: Jean, Sieur de Château-Bouchet; Et Françoise de Pompadour, femme de Claude, Comte de Maure. GEOFROI II. de ce nom, Sieur de Pompadour, Vicomte de Comborn, épousa en 1550. Susanne d'Escats, fille de François Sieur de la Vauguyon & d'Isabeau de Bourbon, Dame de Carenci, de Buquoi, &c. Leurs enfans furent Louïs qui suit: Jean de Pompadour qui fut tué au Siége de Mucidan, l'an 1569. Et Isabeau, femme de Gaspard Foucaut, Sieur de S. Germain-Beaupré. LOUÏS, Sieur DE POMPADOUR, &c. prit alliance avec Peironne de la Guiche, dont il eut Philibert qui suit: Jean, Baron de Lauriere: Susanne femme de Charles de Carbonnieres, Sieur de la Chapelle-Biron: Jeanne, mariée à François de Souillac, Sieur de Montmesc; Et Louïse, alliée au Sieur de Mimole. PHILIBERT, Vicomte de Pompadour, de Comborn, &c. Chevalier des Ordres du Roi, en 1633. Lieutenant Géneral en Limosin, épousa Marie Fabri, dont il eut Jean qui suit; Et Marie de Pompadour, femme de François-Bouchard d'Esparbes, de Lussan, Marquis d'Aubeterre. JEAN, Marquis de Pompadour, Vicomte de Rochechouart, Baron de Treignat, de Saint Sir & de Laurient, Lieutenant Géneral du haut & bas Limosin, Chevalier des Ordres du Roi en 1661. épousa en 1640. Marie, fille & héritiere de Jean, Vicomte de Rochechouart, dont il a eu Jean, dit le Vicomte de Rochechouart: François: Marie, &c.

POMPADOUR (Geofroi) Evêque de Perigueux, ensuite du Pui, Grand-Aumônier de France, étoit fils puîné de Geofroi, Sieur de Pompadour, & d'Elizabeth, Vicomtesse de Comborn. Il avoit été Comte de Lyon, Abbé de Chancellade, &c. & Président en la Chambre des Comptes à Paris. On le choisit en 1480. pour le mettre sur le Siege Episcopal de Perigueux. Ce Prélat fut accusé d'avoir eu part aux desseins du Duc d'Orleans contre le Roi Charles VIII. & sous ce prétexte on l'arrêta lui & quelques autres personnes de qualité. Mais dans la suite, on connut qu'on avoit eu tort de soupçonner sa fidelité. Geofroi de Pompadour fut transferé de l'Evêché de Perigueux à celui du Pui, & il mourut en 1514.

POMPE'E dit *Strabo*, Consul & Capitaine Romain, a été pere de Pompée *le Grand*. Il servit bien la République dans la guerre sociale des Marses. Il fut Consul en 665. avec Porcius Cato. Depuis fâché de ce qu'il n'avoit pû être continué dans la même charge, il se déclara contre Cinna. On dit qu'il régloit toutes ses actions par son seul interêt; & qu'étant à la tête d'une armée, il ne faisoit qu'épier les occasions de se rendre puissant. A la fin il y eut une grande & sanglante bataille entre lui & Cinna, à la vûë des murailles de Rome. Après cela la peste se mit dans les deux armées, & Pompée mourut en même tems. D'autres disent qu'il fut tué d'un coup de foudre en 667. La joye qu'on eut de sa mort, dit Velleius Paterculus, sembloit avoir été contrepesée par la perte des citoyens, qui avoient été emportez, ou par le fer, ou par la maladie. Le Peuple Romain déchargea sur son corps, après sa mort, les effets du ressentiment qu'il avoit eu contre lui durant sa vie. * Plutarque, *in Vitâ Pomp.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Ciceron, *in Pison.* & *Phil.* 1. &c.

POMPE'E, (Cneus) à qui ses belles actions ont aquis le nom de *Grand*, étoit fils de cet autre Pompée de qui je viens de parler; & de Lucilia sortie d'une race noble; & qui tenoit un rang considérable parmi celles des Senateurs. Il nâquit le dernier jour de Septembre de l'an six cens quarante-huit de Rome, qui est le même que Ciceron vint au monde, comme il le marque dans son Traité des Orateurs illustres. *Quant à Pompée*, dit-il, *nous étions lui & moi d'un même âge. C'étoit un personnage né pour toutes les grandes choses, & qui pouvoit atteindre à la suprême éloquence, mais il aima mieux cultiver les vertus militaires; & il eut l'ambition de parvenir à une gloire plus illustre. Il parloit avec assez d'abondance, il examinoit les affaires avec assez de jugement, son action étoit belle, il avoit la voix éclatante, & dans ses mouvemens il conservoit beaucoup de gravité.* Velleius Paterculus lui a aussi formé un éloge fort magnifique, dans lequel il le louë de sa bonté, de sa bonne mine, de sa valeur, de sa modération, de sa constance dans les amitiez; & il dit enfin qu'il fut presque exempt de toutes sortes de vices, si ce n'est que dans une Ville libre & maîtresse du Monde, où de droit tous les citoyens doivent être égaux, il fut fâché de voir quelqu'autre en pareil degré de réputation & de puissance. Dès qu'il eut pris la robe virile il fut à la guerre avec son pere, qui étoit un bon Capitaine. A l'âge de 23. ans, de son chef & sans aucune autorité publique, pour défendre ou pour rétablir l'honneur de sa patrie, il leva trois Légions qu'il mena à Sylla; & trois ans après, qui étoit le 673. de Rome, il mérita les honneurs du triomphe qu'on ne pût refuser à sa valeur, dont il avoit assez donné de marques, ayant repris la Sicile & l'Afrique sur les Proscrits. Quelque tems après Sylla étant mort, Pompée força Lepidus à sortir de Rome; parce qu'il vouloit abroger tout ce qu'avoit fait le même Sylla. Le déplaisir que Lepidus en eut, lui fit prendre les armes en 677. mais il fut d'abord vaincu par Catulus & par Pompée, qui ne voulut point licencier ses troupes, qu'il n'eût obtenu la commission de porter la guerre contre Sertorius en Espagne. Il l'obtint & l'ayant achevée heureusement, en 681. il triompha une seconde fois, quelques jours avant que d'entrer en la fonction de Consul; & n'étant que simple Chevalier Romain, ce qui n'étoit jamais arrivé à personne avant lui. Durant ce Consulat, Pompée rétablit la puissance des Tribuns du Peuple. Ensuite il eut la conduite de la guerre contre les Pirates, en 687. & après les avoir battus en divers endroits, il les attaqua avec toute sa flotte, les défit & en nettoïa la mer dans l'espace de quarante jours. Ces avantages furent bien-tôt suivis de ceux qu'il remporta en 689. contre Tigrane & contre Mithridate, comme je l'ai dit en quelqu'autre part. Il pénetra par ses victoires dans la Medie, l'Albanie & l'Iberie. Après cela il tourna ses armes contre ces Nations qui habitoient les païs les plus reculez à la droite du Pont-Euxin, les Colques, les Henioques & les Achéens. Il soûmit aussi les Arabes & les Juifs; & ainsi vainqueur de toutes les Nations qu'il avoit abordées il revint en Italie, devenu plus grand que ni les Romains, ni lui-même n'avoit osé souhaiter. On le reçût avec une joye extrême; parce qu'ayant congedié ses troupes, contre le sentiment de plusieurs; il rentra dans la Ville en homme particulier & en simple citoyen, ce fut l'an 693. de Rome. Le triomphe qu'il fit durant deux jours de tant de Rois vaincus fut très-magnifique; & de l'argent qu'il avoit eu du butin, il apporta dans les cofres publics une plus grande somme qu'il n'y en étoit jamais entré auparavant, par la victoire d'aucun autre Géneral. Ce fut en ce tems, dit encore Velleius Paterculus, que la fortune acrut par degrez la gloire de ce grand Homme jusques au dernier comble d'élevation, l'ayant fait triompher premierement de l'Afrique; ensuite de l'Europe & puis de l'Asie. Cependant la gloire de Cesar sembloit obscurcir celle de Pompée: l'un ne vouloit point de maître; & l'autre refusoit d'avoir un compagnon. Julie fille de Cesar, que Pompée avoit épousée, fut, durant quelque-tems, le lien & le gage commun de la concorde entre ces grands Hommes. Il se fit même un Triumvirat, entre Cesar, Pompée & Crassus, mais cette bonne intelligence n'eut point de suite. Elle se relâcha par la jalousie qu'ils avoient de la puissance l'un de l'autre; & se détruisit tout-à-fait, & par la mort de Julie & par celle de Crassus. Pompée s'étoit fait donner le Gouvernement des Espagnes: & on voulut que Cesar quittât le commandement des armées qu'il avoit eu pendant dix ans dans les Gaules; & vint à Rome, comme particulier, pour demander le Consulat, qu'il voulut qu'on lui donnât pendant son absence. La guerre fut déclarée; Cesar vint l'an 705. à Rome, d'où Pompée étoit sorti avec les Consuls & le Senat. Ils furent bien-tôt contraints de sortir de l'Italie, & de s'en aller en Epire. Cesar y alla, après avoir défait les Lieutenans de Pompée en Espagne, & le vainquit l'an 706. dans la bataille de Pharsale. Pompée voulut se retirer chez Ptolomée Roi d'Egypte. Ce Prince, par le conseil de son Précepteur Theodote & d'Achillas, Géneral de ses troupes, envoya des gens à Pompée, qui l'ayant fait passer du vaisseau de charge, où il étoit, dans le navire qu'on envoyoit au devant de lui, un esclave, nommé Photin, lui coupa la tête, l'an 706. de Rome. Ce malheur lui arriva après trois Consulats, après autant de triomphes, & après avoir dompté toutes les parties de la terre à l'âge de 58. ans, & la veille de son jour natal. Le Peuple Romain lui avoit fait élever une Statuë avec cette Inscription si glorieuse à la mémoire de Pompée: *P. Urb. Ro. S. P. Q. R. Pompejus Magnus Imp. Bello XXX. Ann. confecto, fusis, fugatis, occisis, in deditionem acceptis hominum centies vicies, semel LXXXIII. M. depressis aut captis Navibus DCCCXLVI. Oppidis, Castellis M. D. XXXVIII. in fidem acceptis; terris à Mæoti ad Rubrum Mare subactis; Quum oram maritimam prædonibus liberasset, & Imperium Maris Pop. Rom. restituisset ex Asia, Ponto, Armenia, Paphlagonia, Cappadocia, Cilicia, Syria, Scythis, Judæis, Albanis, Iberis, Insula Creta, Basternis, & super hæc de Regibus Mithridate atque Tigrane triumphasset.* Le Grand Pompée laissa deux fils. L'aîné, nommé Cn. POMPE'E, avoit mis une puissante armée en campagne, & s'étoit rendu formidable par les grands sécours que lui avoient amenez de toutes les contrées du monde, ceux qui s'attachoient encore au grand nom de son pere. Jule Cesar le poursuivit en Espagne, & le défit l'an 709. à la bataille de Munda; qui est près de Ronda Vieja dans le Royaume de Grenade, & environ à vingt milles de Malaga. Le cadet des fils de Pompée prit la fuite, & l'aîné incommodé d'une blessure fut tué, en des lieux écartez où on le trouva; & sa tête fut portée à Cesar. Sextus POMPE'E le Jeune, qui avoit pris la fuite, fit une armée d'esclaves, & se rendit maître de la Sicile. Velleius Paterculus dit qu'Auguste & M. Antoine firent la paix avec lui auprès de Misene en Sicile. Par ce Traité de paix, on laissoit la Sicile & la Grece à Pompée. Mais cet esprit inquiet renouvella bien-tôt la guerre; & il fut entierement défait par Auguste sur mer, & obligé de prendre la fuite. Il voulut se retirer chez Antoine, mais il fut tué en chemin. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Florus, *li.* 4. Dion, *Hist. Rom.* Cesar, *de la guerre Civile*, Hirtius ou Oppius, *guerre d'Esp.* Plutarque, *in Vitâ Pomp. Cesar. & Ant.* Eutrope, Eusebe, Orose, &c.

POMPE'E, surnommé le Bithynique, Orateur, dont Ciceron fait mention. *Il étoit*, dit-il, *plus âgé que moi de deux ans, il avoit une grande affection pour le Barreau, & beaucoup de savoir. C'étoit un homme fort laborieux, & je le connoissois très-particulierement. Son action n'étoit pas digne de son éloquence; car il avoit le discours assez abondant, & il plaidoit avec peu de grace.* * Ciceron, *in Bruto.*

La Famille des POMPE'ES étoit illustre à Rome parmi les Plebeïenes. Velleius Paterculus dit qu'il y en avoit trois differentes, sans les nommer. Pour moi je n'en trouve que deux, la premiere des Rufes, & la séconde des Sextes. AULUS POMPEIUS RUFUS fut pere de Q. POMPEIUS RUFUS qui est, selon Velleius Paterculus, le premier de sa Famille qui ait été élevé au Consulat, en 613. de Rome. Cn. Servilius Cæpio étoit son Collegue. Pompée deshonora son nom & sa dignité, par une paix très-desavantageuse qu'il fit avec les Numantins en Espagne. On l'accusa même d'avoir corrompu un des domestiques de Viriatus, qui assassina ce grand Capitaine. Il laissa deux fils, Q. Pompeius dont je parlerai dans la suite; Et A. Pompeius R. qui mourut, selon Pline, au Capitole, après avoir salué les Dieux. Celui-ci fut pere de Pompée dit le Bithynique, Orateur célebre, comme je l'ai dit; qui laissa A. Pompeius de même nom que lui, que le fils du Grand Pompée tua en Sicile: ce que Dion & Appian ont remarqué. Q. POMPEIUS R. Préfet de la Ville en 664. fut Consul en 666. avec L. Cornelius Sylla; & les soldats l'assassinerent durant la guerre civile qui commença en cette année entre le même Sylla & Marius. Les Emissaires de Sulpitius, Tribun du Peuple, tuerent en même tems Q. Pompeius R. son fils. Celui-ci laissa un autre Q. Pompeius R. que le Senat fit mettre en prison pour avoir empêché les Comices ou assemblées génerales du Peuple. S. POMPEIUS RUFUS, Consul en 719. étoit savant, & avoit connoissance de l'antiquité. Il fut tué par des personnes à qui il s'étoit fié trop facilement. Il eut un fils de même nom, Consul avec S. Apuleius, l'an 14. de l'Ere Chrétienne, 767. de Rome. La Branche des Pompées surnommez Sextus est connuë par SEXTUS POMPEIUS, qui eut deux fils, S. POMPEIUS excellent Orateur, Philosophe Stoïcien & Geometre; Et Cn. Pompée, surnommé *Strabo*, dont j'ai parlé. Ce dernier fut pere de Pompée *le Grand*, lequel laissa deux fils, comme je l'ai remarqué. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Eutrope, *li.* 4. Pline, *li.* 7. *c.* 53. Ciceron, Appian, Dion, Plutarque, Cassiodore, &c.

POMPE'E, dit Læneas, affranchi de Pompée *le Grand*, vivoit en 710. de Rome. Il étoit bon Grammairien, & traduisit des Commentaires de Médecine qu'on attribuoit à Mithridate. * Pline, *li.* 25. *c.* 2.

POMPE'E, dit PLANTA, vivoit dans le I. Siecle. Il écrivit une Histoire de la guerre d'entre Othon & Vitellius. * Juste Lipse, *in li.* 2. *Taciti.*

POMPE'E, dit SATURNIN, est renommé par son érudition & par ses Ouvrages, qui ne sont pas pourtant venus jusques à nous. Mais c'est Pline qui nous en assure, *li.* 1. *epist.* 16.

POMPE'E TROGUE. Cherchez Trogue.

POMPEIA, troisiéme femme de Jule Cesar, étoit fille de Q. Pompée. Cesar l'épousa après la mort de Cornelie; mais il la répudia bien-tôt; la soupçonnant d'avoir commis adultere avec Clodius. Car le bruit fut si constant qu'il l'étoit allé trouver en habit de femme durant les céremonies publiques de la Fête de la bonne Déesse, que le Senat ordonna qu'il seroit informé du sacrilege. On voulut obliger Cesar de témoigner contre elle; & il le refusa, disant, *Qu'il ne la croyoit point coupable; mais que la femme de Cesar ne devoit pas seulement être exempte de crime, mais de soupçon.* * Suetone & Plutarque, *in Julio.*

POMPEIAN ou CLAUDIUS POMPEIANUS, mari de la fille de l'Empereur Marc Aurele Antonin le Philosophe. Consultez Jule Capitolin, & Lampridius, *en Marc-Antonin, Verus & Commode.*

POMPEIOPOLIS, Ville de Cilicie, dite auparavant Soli. Elle eut ce nom de Pompée après la défaite des Pirates, & ensuite celui de Trajanopolis, à cause de l'Empereur Trajan. Depuis elle devint le Siege d'un Evêché suffragant de Seleucie; mais aujourd'hui c'est un miserable Bourg, dit Palesali, selon quelques Modernes. Il y a eu dans la Paphlagonie une autre Ville qu'on appelloit Eupatoria, à qui Pompée donna encore son nom, après avoir vaincu Mithridate. Elle fut depuis Métropole dans le Patriarchat de Constantinople, mais présentement elle est tout-à-fait ruïnée. Consultez Pline, Ptolomée, Solin, Pomponius Mela, &c. Ferrari, *in Lex.*

POMPILIUS. Cherchez Numa.

M. POMPILIUS ANDRONICUS, de Syrie, célebre Grammairien, enseigna à Rome, & fut Précepteur de Jule Cesar. Ciceron, quoi que Préteur, l'alloit souvent entendre. On dit qu'il se retira à Cu-

Cumes, & qu'étant réduit à la derniere misere, il vendit des Annales qu'il avoit composées. * Suetone, *de illust. Gram.*

POMPONACE (Pierre) de Mantouë, vivoit au commencement du XVI. Siecle. C'étoit un grand Sectateur de la doctrine d'Aristote, qui professa à Bologne, & ailleurs, & eut Paul Jove pour disciple. Il osa soûtenir cette opinion d'Aristote & d'Averroès, que les ames meurent avec le corps; & quand on l'en reprit, il répondit qu'il suivoit ce sentiment comme Philosophe; mais qu'il le condamnoit, comme Chrétien. Cependant il n'étoit ni l'un, ni l'autre; & sa doctrine empoisonna bien de la jeunesse. Pomponace écrivit 2. Traitez, un *de fato*, & l'autre *de incantationum occulta potestate*. Il mourut d'une retention d'urine en 1512. âgé de 63. ans. Paul Jove, *in elog. doct. c.* 71. Sponde, *A. C.* 1513. *n.* 20. Riccioli, *Chron. reform.*

POMPONE DE BELLIEVRE, II. du nom, Premier Président du Parlement de Paris; étoit fils de Nicolas de Belliévre, Président au Mortier, qui mourut en 1650. & petit-fils de Pompone de Belliévre, Chancelier de France, mort en 1607. Il fut premierement reçû Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & ensuite Conseiller d'Etat. Alors le Roi l'envoya Ambassadeur en Italie, & après en Angleterre: & dans ces deux grands emplois, il fit paroître une Prudence & une Politique admirable. Etant de retour à Paris, il fut pourvû de la Charge de Président au Mortier, par la démission de son pere, en 1642. Après avoir été honoré de deux autres Ambassades, l'une en Angleterre, où le Peuple avoit repris les armes contre son Roi, & l'autre en Hollande, il fut élevé à la dignité de Premier Président au Parlement. Ce fut alors qu'il se montra digne d'être assis sur le thrône de la Justice, & qu'il fit connoître son zele pour les interêts du Roi, & son courage pour le salut de sa Patrie. Il entreprit en même tems l'établissement de l'Hôpital Géneral pour les Pauvres, dont la plûpart vivoient sans Mariage, sans Baptême, & sans Sacremens, & dans une licence où ils ne connoissoient ni Loix divines, ni humaines. Il mourut en 1657. regreté de tout le monde, & ne laissa point de posterité, qui pût consoler les François de la perte d'un si grand Homme. * Olivier Patru, *Eloge de Messire Pompone de Belliévre.* Voyez Belliévre. SUP.

[POMPONIA. Martyre Africaine, qui souffrit avec Saturnin & Datif, l'an CCCIV. Voyez l'Acte de leur passion parmi les *Acta sincera* du P. Ruinart.]

T. POMPONIUS ATTICUS. Cherchez Atticus.

POMPONIUS GAURICUS. Cherchez Gauric.

POMPONIUS LÆTUS (Julius) natif dans le Royaume de Naples. On dit qu'il étoit fils naturel d'un Prince de Salerne. Il étoit en estime à Rome dans le XV. Siecle, du tems de Pie II. avec Platine & Gallimachus, mais il ne fut pas si consideré du tems de Paul II. Aussi on doute qu'il ne fût du nombre de ceux qui avoient conjuré contre ce Pape; & c'est peut-être, pour éviter la punition de ce crime, qu'il se retira à Venise. Il revint depuis à Rome, où il vivoit en Philosophe, sans se soucier de la Religion. Cependant il publia un abregé de la Vie des Césars, depuis la mort de Gordien jusqu'à Justin III. un Livre de Mahomet, un des Magistrats Romains. Il mourut âgé de 70. ans sous le Pontificat d'Alexandre VI. On dit qu'il étoit si pauvre, qu'il fut contraint de se faire porter à l'Hôpital durant sa maladie, & que ne laissant pas même dequoi se faire enterrer, ses amis furent obligez de fournir à cette dépense. Sabellic, qui étoit son disciple, a écrit sa Vie. Consultez aussi Paul Jove, *in elog. doct. c.* 40. Erasme, *in Cicer.* Ange Politien, *in Miscell. c.* 73. Lilio Giraldi, *in Hist. Poët. dial.* 4. Pierius Valerianus, *li.* 2. *de infelic. litter.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* &c.

POMPONIUS LUCIUS. Cherchez Lucius.

POMPONIUS MELA, Espagnol, étoit natif de Mellaria, Ville détruite du Royaume de Grenade où est présentement Beyar de Melena, selon le témoignage de Moralis & des autres Auteurs du Païs. Il vivoit dans le I. Siecle, & composa une Géographie intitulée *De situ orbis*, en III. Livres. Nous avons cet Ouvrage enrichi des Notes de plusieurs Savans. Les meilleures Editions sont celles de Hollande, avec les notes de Vossius & de Gronovius. * Alfonse Garsias Matamore, *de doct. Hisp. viris*, &c.

POMPONIUS RUFUS, Historien, est cité par Valere Maxime, *li.* 4. *c.* 4. Un de ce nom a été Consul avec Cn. Pompeius Ferocius Licinianus: Ce que nous apprenons d'une ancienne Inscription. JULIUS POMPONIUS Sabinus, Interprete de Virgile. Le docte Vossius estime qu'il est le même que Pomponius Lætus, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

P. POMPONIUS Secundus, aussi Poëte, fut Consul en 782. & 794. de Rome. On voyoit plusieurs Tragedies de sa façon. Consultez Pline, *li.* 4. *Hist. Nat. c.* 4. Quintilien, *li.* 10. *c.* 1. Fabius, *li.* 8. *c.* 3. Terentianus Maurus, *in Centim.*

POMPONIUS (Sextus) Jurisconsulte consommé dans la connoissance des Loix, étoit de Rome. Il vivoit dans le III. Siecle, & sortit avec Ulpien & Julius Paulus de l'Ecole de Papinien. L'Empereur Alexandre Severe le fit son Conseiller; & il eut beaucoup de part au Gouvernement, durant son Empire. Il composa plusieurs Ouvrages qui sont souvent citez dans le Code & dans le Digeste. Les Curieux en pourront voir le dénombrement dans Forster, *li.* 2. *Hist. Jur. Civil. c.* 79. dans Nicolas Henelius, *de veter. Jurisconf. c.* 30. Dans Gesner, *in Bibl. &c.* Lampridius en fait mention, *in Alex. Sev.*

POMPONIUS de Boulogne, Poëte Latin, vivoit en la CLXXIII. Olympiade, 667. de Rome. Eusebe en parle ainsi: *L. Pomponius Bononiensis Atellanarum scriptor clarus habetur.* Il laissa diverses Pieces en vers. Consultez Crinitus, Vossius, &c.

PONA (François) Médecin de Verone, a été célebre dans le XVII. Siecle. Il n'a pas seulement été habile dans la Médecine, mais encore dans les Langues & dans les belles Lettres. Le grand nombre d'Ouvrages, qu'il a composez en prose & en vers, en peuvent persuader. Voyez son éloge dans le Théatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

S. PONCE, Diacre de saint Cyprien Evêque de Carthage. Il fut témoin de la vie & du Martyre de ce grand Prélat, aussi il en écrivit l'Histoire que nous avons dans Surius, & à la tête des Oeuvres de Saint Cyprien. Ponce mourut le 8. Mai, & le Martyrologe Romain en fait mention, aussi bien que ceux de Bede, d'Usuard & d'Adon. Voyez saint Jerôme, *in Catal.* Honoré d'Autun, *de lum. Eccl.* Tritheme & Baronius. Il est different d'un autre PONCE, Martyr dans les Gaules dont le même Honoré d'Autun a aussi parlé. Consultez aussi le Martyrologe de France du Sieur de Saussai.

PONCE DE LEON (Basile,) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit de Grenade sorti d'une famille de la premiere qualité d'Espagne. Il considera peu les avantages de sa naissance, pour vivre plus glorieusement parmi les Religieux Augustins. Il entra chez eux à Salamanque & il s'y avança si bien dans la Théologie & dans la science Canonique, qu'il mérita d'enseigner à Alcala avec beaucoup de réputation. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De Sacramento Confirmationis. De impedimentis Matrimonii. De Sacramento Matrimonii. Variæ disputationes ex Theologiâ Scholasticâ & expositivâ, &c.* Basile Ponce de Leon mourut à Salamanque l'an 1629. François de Montesdoca recueillit en un Volume *in quarto* qu'il publia en 1630. les éloges funebres en vers & en prose qu'on avoit composez à la mort de ce savant Théologien. Il intitula ce Recueil *Fama posthuma.* * Diana, *in ind. Auth. Summæ.* Riccioli, *Chron. Reform.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. T.* I. *p.* 160.

PONCE DE SANTA CRUZ (Antoine) premier Médecin de Philippe IV. Roi d'Espagne, étoit fils d'un autre Médecin habile. Il enseigna avec assez de réputation, & ensuite le Roi l'appella à la Cour. Il y fut consideré & il y mourut vers l'an 1650. âgé de plus de 80. ans. Antonio Ponce de S. Cruz a composé divers Ouvrages. *Opuscula Medica ac Philosophica. In Avicenna Primam Fen. I. Lib. Hippocratica Philosophia. De pulsibus. De impedimentis magnorum auxiliorum in morborum curatione. In Lib. Galeni de morbo & symptomate, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

PONCET (Maurice) Docteur de Paris, & Religieux Benedictin, vivoit dans le XVI. Siecle en 1584. & il étoit en estime du plus habile Prédicateur de son tems. Il composa quelques Ouvrages. Consultez la Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

PONGILOUP, Héretique. Voyez Fraticelli.

PONIATOVIA (Christine) étoit fille de Julien Poniatovius, noble Polonois, qui de Moine devint Apostat, & se fit Ministre. S'étant réfugié en Boheme, & étant veuf, il mit sa fille Christine, âgée de seize ans, au service de la Baronne d'Engelking de Zelking, qui étoit de la Maison d'Aûtriche. Elle y entra au mois d'Octobre 1627. & un mois après on dit qu'elle eut plusieurs extases, pendant lesquelles elle vit des choses extraordinaires, qui marquoient l'Etat de l'Eglise, & son rétablissement futur, par la destruction de ses ennemis & de ses persécuteurs. Elle eut de tems en tems de semblables visions; pendant les années 1628. & 1629. & le 27. Janvier de cette derniere année, ayant paru morte, elle ressuscita, dit-on, & n'eut plus de révelations. En 1632. elle fut mariée à Daniel Vetter, de Moravie, qui avoit été un des Précepteurs de Frederic Henri, fils de Frederic V. Roi de Boheme, chassé alors de ses Etats: & vécut avec lui jusques en 1644. qu'elle mourut d'une fiévre étique. On doit faire le même jugement de cette Prophetesse, que du fameux Christophle Kotter, dont nous avons parlé. * Livre intitulé, *Lux è tenebris*, en 1665.

PONS, Ville de France en Xaintonge Diocese de Xaintes, *apud Pontes.* On dit que les Prélats s'y assemblerent en 1293. ou 94. avec Geofroi d'Archiac Evêque Diocesain, pour les décimes accordées au Roi Philippe *le Bel.* Pons est sur la riviere de Seugne qui se jette dans la Charante au dessus de Xaintes. On trouve auprès la Forêt de Pons. La Ville est une Sirauté fort ancienne; d'où relevent deux cens cinquante fiefs. Elle donne son nom à la noble Maison de PONS, célebre par son ancienneté, par ses alliances & par le grand nombre d'Hommes illustres qu'elle a produit. Je n'en voudrois pourtant pas aller chercher l'Origine parmi les Familles Romaines.

PONS, Maison. BERTRAND, Sire de Pons vivoit en 1160. On prétend qu'il épousa une Elizabeth de Toulouse; & que ses enfans furent Renaud I. qui suit: Raimond, Evêque de Perigueux en 1223. Et Pons de Pons, Evêque de Xaintes. Quelques Auteurs assurent que Raimond fut Cardinal, mais ceux qui ont écrit l'Histoire des Cardinaux n'en parlent point. Quoi qu'il en soit, RENAUD I. Sire de Pons mourut vers l'an 1215. & laissa RENAUD II. qui vivoit en 1254. & qui d'Agathe d'Angoulême eut RENAUD III. Sire de Pons en 1263. Celui-ci prit alliance avec Marguerite de Bergerac, fille d'Elie Rudel II. de ce nom, Sire de Bergerac, & il en eut GEOFROI I. qui vivoit en 1301. pere de RENAUD IV. Elie-Rudel qui suit; Et Agathe de Pons mariée en 1265. à Raimond VI. du nom, Vicomte de Turenne. ELIE-RUDEL, dit Geofroi, Sire de Pons, eut Jeanne de Pons, mariée à Archambaud III. Comte de Perigord, mort sans lignée en 1317. Renaud IV. dont j'ai parlé, épousa Elizabeth de Levi. GEOFROI II. son fils, qui fut ensuite Sire de Pons, prit alliance avec Isabeau de Rhodez, Vicomtesse de Carlat, d'où vint Renaud V. & Geofroi, Evêque de Maillezais, mort en 1333. RENAUD V. Sire de Pons, fut tué à la bataille de Poitiers en 1346. comme Froissard l'a remarqué. Il avoit épousé en 1319. Jeanne d'Albret, fille d'Amanjeu IV. du nom, Sire d'Albret & de Roze de Bourg. Les autres disent que Renaud V. prit alliance avec Marguerite de Perigord, dont il eut Renaud VI. qui suit; Et Elie, Evêque d'Angoulême en 1363. RENAUD VI. Sire de Pons, Comte de Blaye, de Marennes, &c. Lieutenant Géneral en Poitou & en Xaintonge, conquit sur les Anglois Cognac, Saint Maixant, Morans, Royans & autres Places: ce qui lui fit mériter de la propre bouche du Roi l'éloge de Pere, Protecteur & Conservateur de la Guienne. Il épousa Marguerite de la Tremouille, fille de Gui VI. du nom & de Marie de Sulli; d'où vint JAQUES, Sire de Pons, &c. qui eut d'Isabeau de Foix sa femme GUI Sire de Pons, &c. Celui-ci épousa Jeanne de Château-neuf, & il en eut, entre autres enfans, François qui suit: Antoinette de Pons, mariée en 1494. avec Antoine de la Tour, Vicomte de Turenne, &c. Et Anne, femme du Vicomte de Riberac. FRANÇOIS I. de ce nom, Sire de Pons, &c. mourut avant son pere, ayant laissé de Marguerite de Coëtivi sa femme, fille d'Olivier Sieur de Taillebourg, François II. qui suit: Jaques, Baron de Mirambeau, dont je parlerai ci-après; Et Lucre-

Lucrece de Pons, femme de Charles d'Espinai, Sieur d'Uffé & de S. Michel sur Loire. FRANÇOIS II. Sire de Pons, Comte de Marennes, &c. prit alliance avec Catherine de Ferrieres, & leurs enfans furent Antoine qui suit: Jaques, mort sans lignée de Claude de saint Gelais, sa femme; Et Charles de Pons qui épousa en 1. nôces Antoine d'Arpajou, puis Bonne Martel d'où vint Charles de Pons, & Ponce ou Pons de Pons. Celui-ci, Sieur du Bourg-Charante, laissa de Cecile de Durfort Ciurac, Magdeleine de Pons, femme d'Isaac Châteignier, Sieur de Lindois. ANTOINE, Sieur de Pons, Comte de Marenne, fut Capitaine de cent Gentilshommes de la Maison du Roi, Chevalier de ses Ordres, & son Lieutenant en Xaintonge. Les Huguenots l'attaquerent en 1568. dans sa Ville de Pons, où, après avoir beaucoup résisté, il fut obligé de se rendre & on le mena prisonnier à la Rochelle. Le Roi Henri III. le fit Chevalier du S. Esprit, à la premiere création l'an 1578. Il avoit épousé en 1. nôces Anne de Parthenai, fille de Jean l'Archevêque, Sieur de Parthenai, & de Soubise; & en 2. Marie de Montchenu, Dame de Guercheville, fille aînée de Marin, Sieur de Montchenu & d'Antoinette de Pombriant. De la premiere il eut François, mort jeune: Anne, femme de François Martel, Sieur de Lindebeuf; Et Jeanne, Abbesse de Crisenon. Les enfans de la seconde furent Henri, mort jeune: Pons, qui fut tué à Rome sans avoir été marié: Antoinette, Dame de Pons, femme d'Henri d'Albret, Baron de Miossens, Chevalier du S. Esprit: Jeanne Abbesse de S. Sauveur d'Evreux; Et une autre Antoinette, Marquise de Guercheville, Dame d'Honneur de la Reine Marie de Medicis, mariée en premieres nôces à Henri de Silli, Comte de la Rocheguion, Damoiseau de Commerci, &c. Chevalier des Ordres du Roi; Et en secondes à Charles du Plessis, Sieur de Liancourt, Comte de Beaumont, Chevalier du S. Esprit. Cette Dame mourut à Paris au mois de Janvier de l'an 1632. Les Mémoires du Roi Henri *le Grand* en parlent avec éloge. Elle se retira dans une de ses Maisons en Normandie, après la mort de son premier mari & durant les guerres de la Ligue. Le Roi passant auprès de son Château logea chez elle. Cette Dame, dit l'Auteur d'un de ces Mémoires, parut si belle aux yeux de ce Monarque, qu'il en devint passionément amoureux & perdit sa liberté; car elle n'en laissoit point à ceux qui la regardoient: Mais l'ayant trouvée plus vertueuse qu'il n'eût voulu, il lui dit: *Que puisque veritablement elle étoit Dame d'Honneur, elle le seroit de la Reine sa femme:* parole qu'il lui tint au bout de dix ans. JAQUES DE PONS I. du nom, Baron de Mirambeau, fils puîné de François I. Sire de Pons, épousa Jaquette, Dame de Lansac, veuve d'Alexandre de S. Gelais; & il en eut François de Pons qui suit: Pons de Pons, Sieur de la Case, dont je parlerai ci-après; Et Jean de Pons, Sieur de Plassac, qui épousa en 1. nôces Jeanne de Gontaut, & en 2. Jeanne de Villers, fille d'Antoine Sieur de Verderonne; dont il eut Anne, femme de Philippe, Sieur de Pierre-Buffiere & Jeanne, mariée à Henri, Sieur de Bonneval. FRANÇOIS DE PONS épousa Françoise Geofroi de la Maison de Dampierre, & il prit une seconde alliance avec Magdeleine du Fau, fille aînée de François, Baron du Vigean, & de Louïse Robertet. Il eut de la premiere Jaques de Pons qui suit: Et de la seconde Gedeon de Pons mort jeune; Et Ester de Pons, Dame du Vigean, femme de Charles Pousfart II. du nom, Sieur de Fors en Poitou. JAQUES DE PONS II. du nom, Baron de Mirambeau, &c. eut de Marie de la Porte, sa femme, de la Maison de Champinieres, Magdeleine de Pons, mariée premierement à Gabriel de S. George, Sieur de Verac, & 2. à Armand d'Escodeca, Sieur de Pardillan: Louïse, femme du Sieur de Châtillon, de la Maison de la Porte en Angoumois; Et Marie qui épousa Paul d'Espagne, Sieur de Vernelles. PONS DE PONS, Sieur de la Case, fils puîné de JAQUES I. Baron de Mirambeau eut de Françoise de Marsan sa femme Jaques qui suit, & Jean, Baron de Montgaillard. JAQUES DE PONS, Sieur de la Case, eut cinq enfans de Judith de Montberon sa femme. JEAN JAQUES DE PONS qui étoit l'aîné, a été Marquis de la Case & Baron de Tors; & il a laissé de Charlotte de Paternai, fille d'Artus, Sieur de Genoillé, Isaac Renaud de Pons Marquis de la Case.

PONT, Province de l'Asie Mineure, entre la Bithynie & la Paphlagonie. Elle a été ainsi nommée, parce qu'elle étoit le long du Pont Euxin. Sa Ville Capitale étoit Heraclée. Il ne le faut pas confondre avec le PONT en Scythie dans l'Europe, où Ovide fut exilé. Le Pont a eu des Rois particuliers dont la succession est bien interrompuë & bien incertaine. On prétend qu'Artabases fut le premier, qu'il eut cinq successeurs du nom de Mithridate suivis de trois du nom de Pharnaces. On met ensuite Mithridate *le Grand* qui se tua en 691. de Rome, après un regne de 57. ans. Ce fut du chagrin qu'il eut de savoir que son fils Pharnaces s'étoit revolté contre lui & avoit pris le nom de Roi. Pharnaces eut pour successeur Darius, suivi de deux Polemons & d'un autre Mithridate neveu de Darius. Les Romains avoient déja réduit le Pont en Province. * Ptolomée, *lib.* 5. *Geogr.* Strabon, Pline, Appian & Riccioli, *Chron. Reform.*

PONT (Louïs du) Jesuïte, étoit de Valladolid en Espagne. Il enseigna la Philosophie & la Théologie avec beaucoup de réputation, & fut ensuite Recteur & Maître des Novices. Le P. du Pont avoit un grand éloignement pour toute sorte de Charges, & quoi qu'il fût savant, il se cachoit, parce qu'il avoit encore plus d'humilité que de savoir. Il fut aussi un excellent maître de la Vie Spirituelle, & mourut en réputation de sainteté, le 27. Fevrier de l'an 1624. âgé de 70 ans. Il a écrit *Expositio moralis & mystica in Canticum Canticorum. Meditationes de los misterios de nuestra santa Fé De la perfeccion Christiana Tom. IV. Guia espiritual. Directorio espiritual Vita del Padre Baltazar Alvarez, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

Du PONT, ou de PONTE (Perrin) quarante-quatriéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Couvent étant à Malte, succéda en Août 1534. à Philippe de Villiers de l'Isle Adam. Il fut élû absent, étant Bailli de Sainte Euphemie, de la Langue d'Italie. Mulei Assem, Roi de Tunis, ne pouvant résister aux forces de Barberousse, envoya un Ambassadeur au Grand-Maître, pour le prier de faire en sorte que l'Empereur Charles-Quint le prît sous sa protection. Ce que l'Empereur lui accorda, pourvû que la Religion joignît ses Galeres à la Flotte qu'il meneroit en Barbarie. Le Grand-Maître y envoya la grande Caraque de Malte, accompagnée des Galeres; & les Chevaliers eurent l'honneur de gagner les premiers la Tour de la Goulette, où ils arborerent l'étendart de la Religion. Ils ne signalerent pas moins leur courage à la prise de Tunis, que l'Empereur rendit à Mulei Assem. Le Grand-Maître du Pont mourut peu de tems après, en Novembre 1535. n'ayant regné qu'environ quatorze mois: & eut pour successeur Didier de Saint Jaille. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*, Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

PONT S. ANGE, que l'on appelloit auparavant le Pont d'Adrien, à cause que l'Empereur Adrien l'avoit fait bâtir, conduit de la Ville au Château S. Ange, & est le plus beau Pont de Pierre qui se voye dans Rome. Son premier nom lui fut changé, lorsque faisant des Prieres publiques dans cette Ville, qui étoit affligée d'une grande peste, & la Procession passant sur ce Pont, on apperçut un Ange sur la Citadelle, qui fut aussi, pour ce sujet, appellé le Château S. Ange. Le Pape Clement IX. a fait orner ce Pont de quantité de figures de marbre. * Marlian. *SUP.*

PONT DE L'ARCHE, en Latin *Pons Arcuensis*, ou *Pons Arcus*, Place forte de France en Normandie, sur la Seine. Cette Riviere y reçoit au dessus l'Eure & l'Andele, & elle y forme une Isle qu'on y passe sur deux Ponts. Pont de l'Arche est à trois lieuës au dessus de Rouen, & un passage important. Ce fut la premiere Place qui se rendit au Roi Henri IV. depuis son avenement à la Couronne en 1589. Le Blanc-Rolet, homme de courage & de jugement qui y commandoit, en porta les clefs au Roi, dans le tems qu'Emar de Chares lui envoya la même assurance pour Diepe; & Gaspar de Pelet de la Verunè pour la Ville & le Château de Caën.

PONT-AUDEMER, ou, comme le vulgaire prononce, PONTEAU-DE-MER, *Pons Audemari*, sur la Rille, Ville du Diocese de Lisieux en Normandie, entre Rouen & Caën. André de Villars, depuis Amiral de France, surprit en 1592. Pont-Audemer pour la Ligue; & comme il la fortifioit, Bosse-Rosé un de ses Capitaines se jetta dans Fescamp, qu'il remit au Roi. On y célebra en 1279. un Concile pour la reforme des mœurs, dont nous avons encore les Actes.

PONT BEAUVOISIN, *Pons Bellovicinus*, Bourg de Dauphiné qui sépare la France de la Savoye. Il est sur la Riviere de Guyer qui fait cette séparation & le Pont lui donne son nom.

PONT-DE-CE', *Pons* ou *Pontes Cæsaris*, Bourg & Château de France en Anjou, sur la Loire. Il est à une lieuë d'Angers, & considerable pour le passage. C'est pour cette raison qu'on y a tenu garnison. Les troupes du Roi Louïs XIII. y défirent en 1620. sous le Maréchal de Créqui, celles de la Reine Mere, Marie de Medicis, qui s'étoit éloignée de la Cour.

PONT-L'EVEQUE, *Pons Episcopi*, Ville de France en Normandie: Elle est sur la petite Riviere de Leson, trois lieuës au dessous de Lisieux, & deux de la Mer. Pont-l'Evêque est renommée par ses fromages.

PONT-EUXIN, est ce que nous appellons la Mer Noire, ou la Mer Majeur, les Italiens *Mare Maggiore*, les Allemans *Schwartzee*, les Grecs *Mauro Thalassa*, les Turcs, *Caradenisi*, & les Russiens & Moscovites *Zorne More.* Elle a la Colchide au Levant: la Moldavie & la Thrace au Couchant: Au Midi l'Asie Mineure; Et la Sarmatie d'Asie & d'Europe, au Septentrion. La Propontide ou Mer de Marmora lui est jointe par le Bosphore de Thrace au Midi; Et la Mer, dite de Zabacche ou Palus Meotides, lui est aussi jointe par le Bosphore Cimmerien du côté du Septentrion. Le Danube se jette dans la Mer Noire. Pline, *li.* 4. Strabon, *li.* 12. Sanson, *Geogr.* Ferrari, *Lex. Geogr.*

PONT DE LIMA, ou Puente de Lima, Ville de Portugal en la Province entre Douro & Minho, sur la Riviere de Lima. On ne doute point que ce ne soit le *Limia* ou *Forum Limicorum* d'Antonin, quoi que d'autres le prennent pour S. Estevaon de Geras de Lima, à deux lieuës de celle-ci.

PONT-A-MOUSSON sur la Moselle, *Mussipons*, Ville de Lorraine avec Université, & titre de Marquisat. Elle est située sur les deux bords de la Riviere, qu'on y passe sur un Pont qui lui a donné son nom; & elle a tiré celui de Mousson d'un Château qui est élevé sur une colline & qui a été autrefois considerable. La Ville est assez agréable, avec deux Abbaïes, diverses Eglises & de belles Places; mais il n'y a plus de murailles. Charles, Cardinal de Lorraine, y fonda en 1573. l'Université qu'il donna aux Jesuïtes, pour y enseigner la Philosophie, la Théologie & les Langues. Le Duc de Lorraine y établit des Professeurs de Droit & de Médecine, & le Pape Gregoire XIII. y mit un Seminaire pour les Ecossois. René d'Anjou, Roi de Naples, &c. Duc de Lorraine & de Bar, donna le Marquisat de Pont-à-Mousson à Jean, Bâtard d'Anjou son fils naturel. Celui-ci servit le Roi Louïs XII. à la bataille d'Agnadel en 1509. & puis en 1525. Antoine, Duc de Lorraine, en la guerre contre les Lutheriens. Il épousa, comme je le dis ailleurs, Marguerite de Glandeves, fille de Raimond, Sieur de Faucon, dont il eut Catherine d'Anjou, mariée à François de Fourbin, Sieur de Soliers.

PONT-NEUF, Pont d'une structure admirable dans Paris, qui fut commencé au mois de Mai 1578. sous le regne de Henri III. & achevé en 1604. du tems de Henri IV. Il contient deux Ponts joints par la pointe de l'Isle du Palais, & est porté sur douze arches. Son sol est partagé en trois. Le milieu est le chemin des chevaux & des carosses, qui y peuvent aller trois de front: les deux côtez sont élevez pour le passage des gens de pié. A la pointe de l'Isle, vis-à-vis l'ouverture de la Place Dauphine, on voit la statuë de bronze de Henri IV. montée sur un cheval de même matiere, lequel est posé sur un superbe pié d'estal de marbre & de jaspe, où Louïs XIII. mit la premiere pierre en Juin 1615. Aux quatre cotez il y a des tables de marbre où sont représentées les batailles & les victoires de Henri IV. avec des Inscriptions au dessous en Lettres dorées de relief. Franc-ville de Cambrai a fait la statuë du Roi, & les autres ornemens qui sont au pié-d'estal: le cheval est venu d'Italie; & c'est Jean de Boulogne qui l'a fondu. Vers le bout de ce Pont, du côté du Louvre, on voit une belle maison bâtie sur des pilotis, qu'on appelle vul-

gairement *la Samaritaine*. La face de cet Edifice est ornée de deux figures, qui représentent JESUS-CHRIST parlant à la Samaritaine sur le bord d'un Bassin, où l'eau monte de la riviere par une pompe d'une invention fort ingenieuse. Au dessus est le Quadran & l'Horloge, dont le carillon est très-agréable. Il y a aussi une pomme d'ébene peinte de différentes couleurs, qui montre successivement les douze Signes du Zodiaque, avec la diversité du cours de la Lune & du Soleil. L'an 1684. on y ajoûta un Barometre avec une Renommée, pour marquer les differens états de l'air: de sorte que quand l'air est pesant & chargé, la Renommée hausse: & quand il est léger, elle baisse. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau. SUP.*

PONT SAINT ESPRIT, en Latin *Pons S. Spiritus*, Ville de France en Languedoc, avec Forteresse. Elle est située sur la rive droite du Rhône qui sépare le Dauphiné du Languedoc & qu'on y passe sur un Pont des plus beaux de l'Europe. Sa longueur est de mille pas communs, & sa largeur de 15. pieds, porté sur 19. grandes arches & 4. petites, qui sont soûtenues d'autant de gros piliers percez artistement avec des portes, pour donner un cours plus libre aux flots du Rhône, quand il est débordé. Le Pavé de ce Pont est beau & bien poli. Il y a une Chapelle au milieu, pratiquée au dehors des rebords. La Citadelle est au bout du Pont, dont elle garde le passage. Quatre Bastions Royaux en font le plan, & ils renferment l'Eglise du S. Esprit qui est au bord de la Riviere. Il y a au devant une place d'armes, avec une fontaine & ce qu'on appelle la Maison dorée. La Ville est assez grande, mais mal bâtie, avec de petites rues étroites. Il y a quelques jolies places, avec plusieurs Eglises & Monasteres.

PONT SAINTE MAIXANCE, en Latin *Pons S. Maxentiæ*, Bourg de France dans le Valois, du Gouvernement de l'Isle de France. Il est sur la Riviere d'Oise qu'on y passe sur un Pont, trois lieuës au de-là de Senlis.

PONTAC (Arnaud de) Evêque de Basas, étoit de Bourdeaux, où sa famille, qui est des plus illustres, a donné des premiers Présidens au Parlement de Guienne. Il avoit une merveilleuse inclination pour les Sciences, une connoissance particuliere des Langues, & entre autres de l'Hebraïque & de la Greque. Vers l'an 1572. il fut nommé Evêque de Basas après la mort de François de Balaguier. Depuis il se trouva à l'assemblée du Clergé à Blois, & l'an 1579. celle de Melun le choisit pour faire des remontrances au Roi Henri III. Nous les avons dans les Mémoires du Clergé. Il avoit déja publié des Commentaires sur Abdias; il fit encore des Notes sur la Chronique d'Eusebe. Genebrard lui dédia la sienne, comme je le dis ailleurs. Arnaud de Pontac mourut au Château de Joubertes le 4. Fevrier de l'an 1605. C'étoit un Prélat d'une grande érudition & d'une grande pieté. Par son testament il legua douze mille écus pour la réparation de sa Cathedrale. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

PONTANUS (Guillaume) Jurisconsulte, étoit de Perouse où il enseigna le Droit, & il y mourut en 1555. âgé de 77. ans. Il a écrit divers Ouvrages, *Super 1. & 2. ff. n. Sup. 1. & 2. Infortiati, &c.* * Pancirole, *li. 2. de clar. Interp. Jur.* Jacobilli, *de Script. Umbr.*

PONTANUS (Jaques) Jesuite, étoit de Boheme. Il enseigna assez long-tems en Allemagne & mourut à Augsbourg, l'an 1626. âgé de 84. ans. Le P. Pontanus savoit très-bien les Langues & les belles Lettres. Il a écrit divers Ouvrages en Prose & en Vers, des Commentaires sur Ovide. *Attica bellaria Part. III. Colloquia sacra. Φιλαγαλία seu excerpta è sacris & profanis Auctoribus L. X. &c.* Il a aussi traduit en Latin divers Auteurs Grecs, comme Jean Cantacuzene, Theophylacte Simocatte, George Phranza, George de Trebizonde, Nicolas Cabasilas, &c. * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.*

PONTANUS (Jean-Isaac) originaire de Harlem, nâquit en Dannemark où ses parens étoient alors pour des affaires. Il enseigna la Médecine & les Mathematiques à Harderwik dans le païs de Gueldres, & y mourut l'an 1640. On y publia sa Vie en cette même année. Pontanus étoit Historiographe du Roi de Dannemark & de la Province de Gueldres. Il a composé divers Ouvrages. *Historia Urbis & Rerum Amstelodamensium. Itinerarium Galliæ Narbonensis. Rerum Danicarum Historia Lib. X. Disceptationes Chronologicæ, de Rheni divortiis & accolis populis, adversus Philippum Cluverum. Discussionum Historicarum Lib. II. Historiæ Geldricæ Li. XVI. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

PONTANUS (Joannes Jovius ou Jovianus) Philosophe, Poëte, Orateur & Historien. Il nâquit à Cerreto petit Bourg de l'Ombrie, & après avoir perdu son pere dans une sédition populaire, il se retira à Naples. Sa vertu le fit bien-tôt connoître, & lui fit d'illustres amis. On le choisit pour être Précepteur d'Alfonse *le Jeune* Roi de Naples, & ensuite il fut son Secretaire & Conseiller d'Etat. Il écrivit l'Histoire des guerres de Ferdinand I. & de Jean d'Anjou & divers autres Ouvrages en prose & en vers, qui sont estimez des Doctes & que nous avons en III. Volumes de l'impression de Strasbourg en 1515. & de celle de Venise en 1533. Pontanus mourut l'an 1509. âgé de 78. ans. Il s'étoit lui-même fait son Epitaphe en ces termes:

> *Vivus domum hanc mihi paravi,*
> *In qua quiescerem mortuus.*
> *Noli, obsecro, injuriam mortuo facere,*
> *Vivens quam feci nemini.*
> *Sum etenim Jovianus Pontanus,*
> *Quem amaverunt bonæ Musæ,*
> *Suspexerunt viri probi,*
> *Honestaverunt Reges Domini.*
> *Scis jam quis sim, vel qui potius fuerim.*
> *Ego verò te, hospes, in tenebris noscere nequeo:*
> *Sed teipsum ut noscas, rogo. Vale.*

* Felinus Sanderus, *Epit. de Reg. Sicil.* Erasme, *in Cicer.* Lilio Giraldi, *Dial. 1. de Poët. sui temp.* Vossius, *de Hist. Lat.* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Paul Jove, *in Elog doct. c. 47.* Crinitus, *li. 21. de honesta discipl.* Jacobilli, *Bibl. Script. Umbriæ.*

PONTANUS (Louïs) excellent Jurisconsulte, qui vivoit dans le XV. Siécle. Il avoit reçû la vie à Spoleto ou plûtôt à Cerreto, qui étoit le lieu où s'étoit habitué sa Famille; & s'il est appellé Romain, ce n'est que parce qu'il avoit presque toûjours demeuré à Rome, où il fut Protonotaire du saint Siége. Æneas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. & tous les Auteurs de ce temps, parlent de la mémoire & du savoir de Pontanus, comme d'un prodige. Car il n'avoit jamais rien oublié de ce qu'il avoit une fois, ou lû, ou oüi dire; & ne citoit jamais le commencement de la Loi, comme font les autres Jurisconsultes; mais il en rapportoit tout le Texte. Il a écrit des Commentaires sur le Droit, *Consilia, Singularia, & Repetitiones.* Le même Æneas Silvius fit l'Epitaphe de Pontanus qui mourut de peste à Bâle durant le Concile le 9. Juillet 1439. & il fut enterré aux Chartreux. On dit qu'il n'étoit alors qu'en la 30. année de son âge, & que s'il eût vêcu davantage, il auroit été assurément Cardinal. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * Marcus Mantica, *de Vir. Illust.* Æneas Silvius, *Hist. Concil. Basil.* Gui Pancirole, *de Clar Interp. Jur.* Jacobilli, *Bibl. Script. Umbr.* Forster, *li. 3. Hist. Jur. Civ. c. 33.*

PONTANUS (Octavius) natif de Cerreto, Ville de l'Ombrie, étoit Jurisconsulte & Théologien. Il vivoit dans le XV. Siécle, sous le Pontificat de Pie II. qui l'envoya l'an 1459. avec la qualité de Nonce Apostolique, pour accorder les differens de Ferdinand, Roi de Naples & de Pandolfe Malatesta Seigneur d'Arimini. Peu après, le même Pape l'envoya à Bâle & il le nomma au Cardinalat, mais Pontanus mourut durant ce voyage, sans pouvoir profiter de cet honneur. Il a écrit un Volume d'Epîtres & un autre de Réponses à des Consultations du Droit. * Sigismundus Philogenius Paolutius, *Descr. di Cerreto*, Vicentius Baronius, *Hist. di Cerret.* Jacobilli, *Bibl. Script. Umbr. &c.*

PONTANUS (Roger ou Rover) Religieux de l'Ordre des Carmes vivoit dans le XVI. Siécle. Il est Auteur d'un Traité *de rebus mirabilibus*, où il découvre les faussetez de l'Histoire de Sleidan & de quelques autres Auteurs Héretiques. * Valere André, *Bibl. Belg.* Sponde, *A. C.* 1556. *num.* 8.

PONTE-MOLE est un Pont sur le Tibre, proche de la ville de Rome, dont il est éloigné de deux milles. Les Anciens l'appelloient *Pons Milvius.* Il est célebre par la fameuse victoire que Constantin le Grand y remporta en 312. sur le Tyran Maxence, qui, étant tombé de dessus ce Pont, fut noyé dans le Tibre. * Baudrand. *SUP.*

PONTHIEU, petit païs de France en Picardie, avec titre de Comté. Il est le long de la Riviere de Somme, ce qui le rend marécageux. Ses Villes sont Abbeville qui en est la capitale, le Crotoi, S. Valeri Port de Mer, Creci, S. Riquier, le Pont de Remi, passage important sur la Somme, près duquel on voit les restes d'un Camp de Cesar, Rue, Montrueil, &c. Les Auteurs Latins nomment ce Païs *Ponticum & Pontiana.* Les Comtes de Ponthieu sont anciens. GUILLAUME vivoit dans le X. Siécle. Il conquit la terre de Guines sur Arnoul le Vieil, Comte de Flandres, que Sifrid, Seigneur Danois, lui prit ensuite. D'autres disent que ce fut sur Arnoul le Jeune, sur lequel il conquit encore en 965. les Comtez de Boulogne & de Teroüane. Quoi qu'il en soit, ce Guillaume eut 3. fils, Guillaume II. qui suit: Arnoul, Comte de Boulogne; Et Hugues Comte de Teroüane ou de S. Paul. GUILLAUME II. dit Hilduin, fut Comte d'Abbeville ou de Ponthieu. On prétend qu'il fut pere d'HUGUES I. qui fut Avoüé de saint Riquier. Mais il y a apparence que celui-ci étoit d'une autre famille. Il épousa Gisle ou Giselle, Dame d'Abbeville, fille du Roi Hugues Capet, & il en eut Enguerran I. qui suit; & Gui, Abbé de Foremonstier. ENGUERRAN I. du nom, Comte de Ponthieu, Avoüé de saint Riquier, &c. épousa en 1035. Adelvie, veuve d'Ernicule II. du nom, Comte de Boulogne, dont il eut Foulques Abbé; Et HUGUES II. du nom, Comte de Ponthieu, &c. Celui-ci mourut le 21. Novembre de l'an 1052. ayant eu ENGUERRAN II. qui fut tué en une rencontre, l'an 1051. Gui I. du nom qui suit; Et une fille mariée à Guillaume de Normandie, Comte de Talou & Sieur d'Arques, fils de Richard II. dit Sans Peur, Duc de Normandie, & de sa femme Pavie ou Poppe de Dannemark. Gui I. du nom, Comte de Ponthieu, laissa une fille unique AGNE'S, Comtesse de Ponthieu. Elle épousa ROBERT, Comte d'Alençon; & elle en eut GUILLAUME III. dit Taluas, Comte de Ponthieu. Celui-ci épousa Alix, Hele, Helene, Eleure, ou Adele de Bourgogne, fille d'Eudes I. du nom, Duc de Bourgogne, & veuve de Bertrand, Comte de Toulouse & de Tripoli, dont il eut Gui II. Comte de Ponthieu qui suit: Philippe, mort jeune: Jean I. du nom, Comte d'Alençon: Adele, femme de Juhaël I. du nom, Sieur de Mayenne; Et Helene mariée 1. à Guillaume III. du nom, Comte de Varennes & de Surrey, & 2. à Patrice d'Evreux, Comte de Sarisberi. GUI II. du nom, mourut avant son pere, laissant de Beatrix de S. Paul sa femme, JEAN, qui succéda à son ayeul au Comté de Ponthieu & fut pere de GUILLAUME IV. marié le 20. Août de l'an 1195. avec Alix de France, fille du Roi Louïs VII. dit le Jeune, & de sa 3. femme Alix de Champagne. De ce mariage vint Jean II. Comte de Ponthieu, mort sans enfans. Et MARIE, Comtesse de Ponthieu & de Montrueil. Elle épousa en 1. nôces Simon de Dammartin, Comte d'Aumale, en 2. Matthieu de Montmorenci, Sr. d'Attichi. Les enfans du premier lit furent Jeanne, Comtesse de Ponthieu, qui suit: Philippe, mariée 1. à Raoul II. du nom, Comte d'Eu & de Guines; 2. à Raoul II. du nom, Sieur de Couci; & en 3. nôces à Othon III. dit le Boiteux, Comte de Gueldres; & Marie de Ponthieu, femme de Jean II. du nom, Comte de Rouci. JEANNE, Comtesse de Ponthieu fut 2. femme de Ferdinand III. Roi de Castille, & mourut en 1279. laissant ELEONOR de Castille, Comtesse de Ponthieu, mariée à EDOUARD I. Roi d'Angleterre, morte le 7. Juillet 1307. De cette alliance sortit EDOUARD II. qui fit hommage du Comté de Ponthieu au Roi Philippe le Bel, l'an 1303. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1327. laissant d'Isabel de France EDOUARD III. Ce Prince fit hommage en 1331. du Comté de Ponthieu qui lui fut confisqué, & on le rendit par le Traité de Bretigni, le 8. Mai 1360. Depuis le Roi Charles V. le soûmit encore en 1369. & il le réunit à la Couronne. Les Anglois s'efforcerent de le ravoir au Traité de Lezignen en 1393. mais on le leur refusa. Le Roi Charles VI. donna le Comté de Ponthieu à Jean

Jean de France son fils qu'il marioit avec Jaqueline de Baviere, Comtesse de Hollande. Le Roi Charles VII. étant encore jeune avoit porté le titre de Comte de Ponthieu, qu'il réünit de nouveau à la Couronne, après que les Anglois eurent été entierement chassez de la France. Depuis, par le Traité d'Arras de l'an 1435. il le céda au Duc de Bourgogne, ce que le Roi Louïs XI. fit aussi par le Traité de Conflans en 1465. Le Droit que l'Empereur Charles V. prétendoit avoir sur le Comté de Ponthieu, comme héritier de la Maison de Bourgogne, étoit fondé sur ces cessions; Mais il y renonça par le Traité de Madrit en 1526. Ce qui est de même répeté aux Traitez de Cambrai de l'an 1529. & de Crespi en 1544.* Ariulfe, *Chron. de S. Riquier*, Olderic Vitalis, *li.* 13. *Hist. des Comtes de Ponthieu*, Du Chesne, *Hist. de Guines & de Montmor.* Ste Marthe, *Hist. Géneal. de France*, Du Pui, *Droits du Roi*, &c.

PONTIA, Dame Romaine. Octavius Sagitta, Tribun du Peuple, en devint éperdûment amoureux, la corrompit par de grands présens, & la porta ensuite à un divorce avec son mari, sous une promesse reciproque de s'épouser. Mais, soit par quelque dégoût ou autrement, lors qu'elle se vit en liberté, elle commença de remettre l'affaire de jour à autre, s'excusant sur la volonté de son pere, & comme elle vit lieu d'une plus haute fortune, elle le refusa absolument. Octavius enragé eut recours aux plaintes, & puis l'assassina. Il fut accusé devant les Consuls, par le pere de Pontia; & condamné par Arrêt comme assassin. * Tacite, *Annal.* 13. *c.* 15.

PONTICUS, Poëte Latin, qui vivoit du tems de Propetce & qui avoit composé un Poëme Heroïque de la Ville de Thebes. Le même Properce lui écrivir la 7. Elegie du I. Livre.

Il adresse aussi la 9. Elegie du même Livre à Ponticus, qui fut encore ami d'Ovide qui en parle, *Eleg. ult. lib.* 4. *Trist.*

PONTICUS VIRUNIUS ou VIRUMNIUS, de Treviso, Ville dans l'Etat de Venise, vivoit vers l'an 1490. Il composa un Abregé de l'Histoire d'Angleterre, en faveur de la Famille de Badoëri de Venise, originaire de la Grand'Bretagne, & des Commentaires sur Stace, Claudien, &c. Il composa aussi plusieurs autres Ouvrages en Prose & en Vers, * Tritheme, *in Catal.* Philippe de Bergame, *li.* 16. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

PONTIEN, Romain de naissance, fut élû Pape à la place d'Urbain, sur la fin du mois de Juin de l'an 231. Il s'aquitta de sa charge avec tous les soins d'un bon Pasteur. L'Empereur Alexandre Severe, sur une fausse accusation, le relegua dans l'Isle de Sardaigne. Il fut puni de cette cruauté. Maximin son successeur, qui avoit excité la persécution contre les Chrétiens, fit battre si outrageusement, à coups de bâtons, le saint Pape, qu'il rendit l'esprit en ce tourment, le 19. Novembre de l'an 235. Le Pape Fabien fit transporter son corps dans le Cimetiere de Calixte. Eusebe, *in Chron. & li.* 6. *Hist.* Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

PONTIEU. Cherchez Ponthieu.

PONTIFE, ou GRAND PONTIFE, ou GRAND PRETRE DES JUIFS: celui qui étoit le Chef des Sacrificateurs de l'ancienne Loi. Aaron, frere de Moïse, fut le premier; & cette Dignité fut possédée par ceux de sa famille, & autres du Peuple Juif, durant 1578. ans, depuis l'an du Monde 2545. jusques en 4123. qui étoit l'an 70. depuis la naissance de JESUS-CHRIST, auquel la Ville de Jerusalem fut prise par l'Empereur Titus, fils de Vespasien. Il n'appartenoit qu'au Pontife d'entrer dans le Sanctuaire du Tabernacle, où les autres Sacrificateurs n'entroient jamais. Ses habits & ses ornemens étoient mysterieux. Outre le vétement ordinaire des Sacrificateurs, qui étoit une longue Tunique de lin fort étroite: il portoit encore une Tunique de couleur d'hyacinthe, qui lui descendoit jusqu'aux talons, & dont la ceinture étoit ornée de diverses fleurs, & entrelacée d'or. Le bas de cette robe étoit orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremélées également. Par dessus il avoit un troisiéme vétement nommé *Ephod*, qui ressembloit à celui que les Grecs appelloient *Epomis*. Cet Ephod étoit une espece de tunique racourcie, qui n'avoit qu'une coudée de longueur. Il étoit tissu de diverses couleurs, mélangé d'or: & vers le milieu de la poitrine il y avoit une piéce d'une étofe semblable à celle de l'Ephod que les Hebreux nommoient *Essen*, & les Grecs *Logion*; qui signifie en langue vulgaire *Rational* ou *Oracle*. Sur ce Rational étoient attachées avec de l'or douze pierres précieuses d'un prix inestimable, disposées en quatre rangs, chacun de trois pierres. Dans le premier rang étoient une sardoine, une topaze & une émeraude: Dans le second, un rubis, une pierre de jaspe, & un saphir: Dans le troisiéme, un ligure, une amethyste, & une agate: Et dans le quatriéme, une chrysolite, un onyx, & un beril. Sur chacune de ces pierres précieuses étoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob. Une ceinture de diverses couleurs, & tissuë d'or, étoit cousuë à ce Rational, & noüée au dessous. Le Grand Pontife avoit encore sur ses épaules deux sardoines enchassées dans de l'or qui servoient comme d'agrafes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob étoient aussi gravez sur ces deux sardoines, savoir, sur celle de l'épaule droite, ceux des six fils de Jacob les plus âgez; & sur celle de l'épaule gauche, ceux des six puînez. La Tiare du grand Pontife étoit en partie semblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires; car elle étoit composée d'une espece de couronne tissuë de lin, & d'une coiffe de toile, fine comme la leur: mais elle avoit de plus une autre sorte de coiffure au dessus, de couleur d'hyacinthe, environnée d'une triple couronne d'or, où il y avoit de petites coupes ou gobelets semblables à ceux que l'on voit dans la plante vulgairement appellée Jusquiame. Le Grand Pontife portoit cette Tiare sur le derriere de la tête, parce qu'il avoit sur le front une bande d'or, sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit. * Joseph *Histoire des Juifs*, *liv.* 3. *ch.* 8. *SUP.*

PONTIFES DES ROMAINS: ceux qui avoient soin de tout ce qui regardoit le culte des Dieux, & les cérémonies des Sacrifices. Varron dit qu'ils furent ainsi nommez, *à ponte faciendo*, parce que les premiers Grands Prêtres firent bâtir le Pont de bois, appellé *Sublicius*, par où ils passoient pour aller faire leurs Sacrifices au deçà & au delà du Tibre. Mais si Numa, second Roi de Rome, institua ces Prêtres, & s'il leur donna le nom de Pontifes, on ne peut pas dire que l'étymologie de Varron soit veritable, puis qu'alors il n'y avoit point encore de Pont à Rome: & que ce fut Ancus Mattius, quatriéme Roi, qui fit bâtir le premier Pont sur le Tibre. D'autres disent qu'ils furent appellez Pontifes, parce que l'ancienne coûtume étoit de sacrifier auprès des Ponts: mais cette origine du nom de Pontife, se détruit par la même raison que la premiere. Il y a bien plus d'apparence que ce nom vient de *potis* & de *facere*: en sorte que *Pontifex* se dise pour *Potifex*; & signifie celui qui peut sacrifier. Numa en institua d'abord quatre, qui étoient de la Famille des Patrices: mais l'an 454. de la Fondation de Rome, on en créa huit, dont quatre étoient de Famille Patricienne, les quatre autres tirez des Familles Plebeïennes, ou du Peuple. Ce nombre fut augmenté l'an 673. par L. Sylla Dictateur, qui en créa encore sept: ainsi il y en eut quinze: mais les huit premiers furent appellez Grands Pontifes, & les sept nouveaux, Petits Pontifes, qui ne faisoient néanmoins qu'un même Collége. Depuis le regne de Numa, le Collége des Pontifes choisissoit ceux qui devoient remplir les places vacantes: mais environ l'an 654. il fut ordonné que le Peuple les éliroit dans ses Assemblées. Sylla étant Dictateur abrogea cette Loi, mais Ciceron la rétablit pendant son Consulat. Enfin l'Empereur Auguste, ayant permis quelque tems au Collége des Pontifes, d'y admettre ceux qu'ils en jugeroient capables, se reserva ensuite le pouvoir de créer les Pontifes & tous les autres Prêtres. La dignité des Pontifes étoit en si grande véneration, qu'ils ne rendoient compte de leurs actions, ni au Senat, ni au Peuple. Ils étoient Juges de tous les differens qui naissoient sur ce qui concernoit le culte des Dieux, & les Sacrifices. Ils faisoient de nouvelles Loix, s'il étoit nécessaire: Ils examinoient les Magistrats qui avoient soin des choses sacrées, tous les Prêtres, & tous les Officiers qui servoient aux Sacrifices. Celui des Pontifes qui présidoit au Collége, s'appelloit Très-grand Pontife, ou Souverain Pontife, en Latin, *Pontifex Maximus*: & étoit élû par le Peuple dans l'Assemblée des Tribuns; Dignité qui ne se donnoit dans les commencemens qu'à ceux qui étoient d'une Famille Patricienne; mais dans la suite du tems, le Peuple ayant été admis aux Charges & aux honneurs de la République, on y éleva souvent des personnes qui n'étoient pas nobles, jusques à Jule César, qui ayant été créé Souverain Pontife, eut pour successeur Lepidus, puis l'Empereur Auguste: & depuis tous les Empereurs prirent ce titre. Constantin même, Constance, Valentinien, Valens, & Gratien, quoi qu'ils fussent Chrétiens, & qu'ils eussent de l'horreur pour cette qualité Payenne, souffrirent néanmoins qu'on la mêlât parmi leurs Titres. Mais l'Empereur Theodose, sous lequel la Religion Chrétienne commença à fleurir, abolit entierement le Collége des Pontifes, & tous les Prêtres de l'ancienne superstition. Zosime remarque que l'Empereur Gratien fut le premier qui défendit expressément par un Edit, qu'on lui donnât le titre de Souverain Pontife: & que Theodose son successeur confisqua tous les revenus des Pontifes & des Prêtres Payens. Le nom de Pontife, & même de Grand Pontife, fut après donné aux Evêques; mais il n'y eut ensuite que les Papes qui furent ainsi appellez. * Rosin, *Antiquitez Romaines*, *liv.* 3. *ch.* 22. *SUP.*

PONTION ou PONT-YON, Maison Royale à deux lieuës de Vitri le Brûlé en Parthois, petit païs de Champagne. Charles *le Chauve* y fit tenir un Concile en 876. & il fut ouvert le 22. Juin. On y parla de l'élection de ce Prince à l'Empire, & de diverses autres affaires importantes; comme nous l'apprenons de l'Auteur des Annales de S. Bertin & de celui qui a continué Aimoin de Fleuri. On ne doute point que Pontion ne soit le *Pontigo* des Auteurs Latins; bien que d'autres l'ayent pris pour Pont sur Yonne à trois lieuës de Sens; & d'autres pour Pontroi, ou pour Pongoin, Ville de la Province de Perche, dans le Diocese de Chartres, sur la Riviere d'Eure. Les anciennes Annales, qui parlent des voyages de nos Rois, nous font assez connoître cette verité. Voyez aussi la derniere édition des Conciles.

PONTIS (Louïs de) Gentilhomme de Provence, nâquit vers l'an 1578. Son pere avoit long-tems servi dans les armées, & avoit pour principal bien la Terre de Pontis, qui a donné le nom à sa Famille. Cette Terre est dans la montagne, sur les confins de la Provence & du Dauphiné. Louïs de Pontis, dont je parle, étoit cadet de sa Maison; & se trouva ainsi engagé à travailler lui-même à sa fortune. Il se mit jeune dans le Régiment des Gardes, sous le regne de Henri IV. & s'éleva par son mérite dans diverses Charges militaires. Son courage lui aquit de la réputation, & le fit connoître au Roi Louïs XIII. qui estima en lui sur toutes choses une fidélité inviolable, jointe à une conduite extraordinaire & à une très-grande valeur. Ce Prince lui donna une Lieutenance dans ses Gardes & ensuite une Compagnie, & l'obligea d'acheter la charge de Commissaire géneral des Suisses. Cependant il trouva toûjours des obstacles, qui s'opposerent à son élevation. C'est ce qui lui fit connoître la vanité des choses du monde, & l'avantage qu'il y a de chercher des biens plus solides. Persuadé de ces veritez, après avoir servi durant cinquante-six ans, sous trois Rois & reçû dix-sept blessures, il se retira dans une solitude, où il passa près de vingt années dans les exercices d'une vie très-Chrétienne; & y mourut en réputation d'une solide pieté, le 14. Juin de l'année 1670. la 92. de son âge. Nous avons sous son nom, des Mémoires très-curieux qui contiennent ce qui est arrivé de plus important à M. de Pontis, avec des circonstances remarquables des Guerres, de la Cour & du Gouvernement des Princes sous lesquels il a servi. [ Ces Mémoires sentent beaucoup le Roman, & à cause des avantures & à cause de la Chronologie dans laquelle il y a des fautes considérables. ]

[PONTITIEN, Africain, qui contribua beaucoup à la conversion de S. Augustin, en lui racontant la Vie de S. Antoine, & la converlion de deux Courtisans. *Augustinus* Confess. Lib. VIII. c. 6.]

PONTIUS (Nicolas) Anglois, personnage d'un esprit solide, d'une mémoire heureuse, d'un grand savoir, & d'un merveilleux zéle pour la Foi. C'est l'éloge que Pitseus lui donne. Il vivoit en 1410. & il écrivit un Traité contre les Sectateurs de Wiclef; & *Determinationes Scholasticæ.*

PONTOISE, Ville du Vexin François dans le Gouvernement de l'Isle de France. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Pontisara*, *Pontesium*, *Oesiæ Pons* & *Pons ad Oesiam.* Elle est située sur l'Oyse, entre l'Isle Adam & le confluant de cette Riviere dans la Seine, à six lieuës de Paris. C'est un passage important sur l'Oyse. Ceux de la Ligue en étoient maîtres, durant les guerres civiles du XVI. Siecle. L'armée

du Roi Henri III. le prit à composition au mois de Juillet de l'an 1589. en venant assieger Paris; & le Duc de Mayence la reprit au mois de Janvier suivant. Le Roi Charles VII. l'enleva aux Anglois en 1441. Le siege en fut mémorable, & il dura six semaines. Pontoise est située sur le penchant d'une colline jusques au bord de la Riviere. Elle a un Château au haut de cette colline, qui commande à la Ville. L'Eglise de S. Mellon est la principale. Il y en a plusieurs autres, avec divers Monasteres, & l'Eglise de Nôtre-Dame qui donne le nom au Fauxbourg d'où l'on va à l'Abbaïe de saint Martin qui n'en est pas éloignée. Les Etats du Royaume avoient été indiquez en 1561. à Pontoise, au commencement du regne de Charles IX. La Reine Catherine de Medicis souhaitta pour ses interêts qu'on les tint à S. Germain. Cette Ville a Bailliage, Prévôté, Vicomté, Châtellenie, &c. Elle a eu autrefois ses Comtes particuliers, comme je le remarque sous le Vexin François; & elle étoit dès l'an 1240. du Domaine Royal; car le Roi S. Louis en donna le revenu à la Reine Blanche sa mere. * Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes de France.* Jean Chartier, *Hist. de Charles VII.* Du Pui, *Droits du Roi*, &c.

PONTUS HEUTERUS. Cherchez Heuter.

PONT-YON. Cherchez Pontion.

PONZA, Isle de la Mer Mediterranée sur la côte du Royaume de Naples; connuë par l'exil de divers Romains illustres. C'est la *Pontia* des Anciens. * Tite-Live, *li.* 9. *&c.*

PONZETA (Ferdinand) Evêque de Grossete, étoit de Florence d'une Famille noble, originaire de Naples. Il passa une grande partie de sa vie au service du S. Siége, & il parvint à l'Office de Thrésorier du Pape Leon X. qui lui donna l'Evêché de Melfi, puis celui de Grossete, & il le fit enfin Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517. Garimbert dit que Ferdinand Ponzeta étoit Médecin, qu'on ne vit jamais d'homme plus avare que lui, & qu'il donna soixante mille écus pour être Cardinal. Mais comme cet Auteur est naturellement médisant & peu sincere, il ne faut pas ajoûter trop facilement foi à tout ce qu'il dit. Le Cardinal Ponzeta fit honneur à sa Dignité. C'étoit un vieillard vénérable, qu'on estimoit à cause de sa prudence & de la bonté de ses mœurs. Les Allemans, qui prirent Rome, le traiterent indignement. Ils le trainerent par les ruës de la Ville, avec une barbarie étrange. Ce fut la cause de sa mort, le 2. Septembre de l'année 1527. qui étoit la 90. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Paix, où l'on voit son Epitaphe que lui fit dresser Jaques Ponzeta Evêque de Melfi, son neveu. * Ughel, *Ital. sacr.* Garimbert, *li.* 6. *Hist. direptæ Urbis.* Auberi, &c.

PONZONE, petite Ville d'Italie dans le Montferrat. Elle souffrit beaucoup durant les guerres, jusques à la paix de Quieras en 1631.

POPAINCOUR ou POUPINCOURT (Jean) premier Président au Parlement de Paris, étoit de Roie en Picardie, où sa Famille a été une des plus nobles de la Province. Il préfera l'étude des belles Lettres à l'exercice des armes qui étoit ordinaire dans sa Maison, & s'étant établi à Paris, son érudition & son experience dans les affaires le rendirent si considérable dans le Barreau, que de Conseiller au Parlement il fut élû troisiéme Président. Il plut si fort au Roi Charles VII. & aux Princes d'Orleans, de Berry & de Bourgogne, qu'on le choisit pour être premier Président de cette premiere Cour Souveraine du Royaume, où il fut reçû le 14. Avril 1400. & il mourut le 21. Mai 1403. Il fut pere de JEAN DE POPAINCOUR, Seigneur de Liancourt & de Sarcelles, Conseiller du Roi & Président au Parlement de Paris. Les Chroniques du Roi Louis XI. parlent souvent de ce Magistrat, que ce Prince employa diverses fois. Car il fut Ambassadeur en Angleterre, Président à la Chambre des Comptes; & Commissaire au Procès du Connêtable de S. Paul. Il mourut le 21. Mai de l'an 1480. Ce qu'on voit par son Epitaphe gravée sur son tombeau à Sainte Croix de la Bretonnerie à Paris. * Blanchard, *Hist. des Présid.*

POPAYAN, Province de l'Amerique Meridionale, dans la Castille d'Or. Les Espagnols la nomment *Governation de Popayan.* Elle s'étend du Septentrion au Midi, entre le Perou, la Nouvelle Grenade, la Province de Carthagene & la Mer du Sud. La Ville capitale est Popayan qui donne son nom à la Province, avec Evêché suffragant de sainte Foi. Les autres Villes sont Santa Fé d'Antequera, Caramante, Arma, Sainte Anne d'Anzerma, Agreda, Timana, Pasto, Carthagene & Cali. Le pais est riche, & les Espagnols en sont les maîtres.

La POPELINIERE. Cherchez Lancelot.

POPIEL, Roi de Pologne, étoit fils de Lesque IV. & il lui succéda vers l'an 816. Il mourut cinq ans après, & il laissa un fils de même nom que lui. Les Auteurs disent qu'il fut mangé des rats avec sa famille. Après lui les Polonois mirent sur le trône Piast, vers l'an 842. * Cromer, *Hist. Polon.* Voyez Pologne.

POPILIUS, dit *Lænas*, Consul Romain, de famille Plebeienne. Il exerça quatre fois cette Charge; & l'an 404. il mit plusieurs fois les Gaulois en déroute, ayant laissé malade à Rome son Collegue Cornelius Scipion. Cette Famille a été illustre à Rome, & donna de grands hommes à la République, & entre autres ce POPILIUS envoyé à Antiochus Roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolomée Roi d'Egypte allié du Peuple Romain. Antiochus voulut parer ce coup & éluder par adresse la demande des Romains, mais Popilius connoissant son intention, traça avec sa baguette un cercle à l'entour de ce Roi & le pria de n'en point sortir qu'il ne lui donnât une réponse décisive de paix ou de guerre. Je ne sai si ce POPILIUS Lænas, qui tua Ciceron, étoit de la même famille; Mais si cela est, il la deshonora par sa lâcheté & par son ingratitude, ayant ôté la vie à un homme qui la lui avoit conservée par son éloquence, l'ayant défendu dans une affaire importante. Tite-Live, Valere Maxime, Velleius Paterculus, &c. parlent de cette Famille qui a eu POPILIUS Poëte du tems de Terence.

POPINCOURT. Cherchez Popaincour.

POPMEN ou A POPMA (Ausonius de) natif d'Ilst qui est une petite Ville de Frise. Il a vécu vers l'an 1610. & a été célebre par son érudition. Sa famille étoit des plus considérables de la Province de Frise. Ausone eut trois freres, Sixte, Tite & Cyprien qui ont tous écrit; ce qui est assez rare. Celui-ci docte Grammairien & excellent Jurisconsulte composa divers Ouvrages qui lui aquirent beaucoup de réputation. Il publia des notes sur Varron, sur Velleius Paterculus, &c. *De differentia verborum. De ordine & more Judiciorum*, *&c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.*

POPPE'E SABINE, seconde femme de Neron. Elle étoit fille de Titus Ollius, mais elle avoit pris le nom de son ayeul maternel *Poppæus Sabinus*, comme plus éclatant par les honneurs du Consulat & du triomphe. Cette Dame avoit tous les avantages des femmes, hormis la chasteté. Toutes les fois qu'elle sortoit en public, ce qui étoit rarement, elle portoit un voile qui lui couvroit à demi le visage, ou parce qu'il lui seïoit mieux de la sorte, ou pour faire envie de voir le reste. Elle étoit mariée à un Chevalier Romain nommé Rufus Crispinus, & en avoit un fils, lors qu'Othon, qui fut depuis Empereur, la débaucha. Il la gagna par sa jeunesse, par sa dépense, & par sa qualité de favori du Prince. Ensuite il l'épousa, & soit par un excès d'amour, ou pour conserver par là son crédit, il ne cessoit de la louer à Neron, qui la vit & en devint amoureux. Elle le prit d'abord par ses caresses, feignant de mourir d'amour pour lui. Mais quand elle le vit bien enflammé, elle commença à faire la maîtresse, & ne voulut plus souffrir ses longs entretiens. Elle fit si bien que ce Prince éloigna Othon de Rome, sous le prétexte glorieux de lui donner le gouvernement de Portugal. Quelque tems après, Neron voyant tous ses crimes consacrez par le Senat, comme le dit Tacite, il répudia Octavie qui étoit sterile; & épousa Poppée, qui devenuë femme, après avoir été long-tems concubine, mais toûjours maîtresse, agit avec tant d'adresse, que l'Empereur se défit de la même Octavie sa rivale. Ce fut l'an 62. sous le Consulat de Memmius Regulus & de Virginius Rufus. Elle accoucha d'une fille, ce qui fut reçû de Neron avec des transports de joye si violens, qu'il lui donna le nom d'Auguste, aussi-bien qu'à la mere. Les Auteurs remarquent des choses assez particulieres de la délicatesse, de la magnificence & de la propreté de Poppée, qui, pour conserver sa beauté, se lavoit tous les jours dans du lait d'ânesse. Elle mourut d'un coup de pied que Neron lui donna en colere, comme elle étoit grosse; & il abbatit luimême cette statuë, qui lui avoit tant fait commettre de crimes. Cela arriva l'an 65. * Tacite, *li.* 13. 14. 15. *&* 16. *Annal.* Suetone, *in Nerone & Othone.* Dion & Xiphilin, *in Nerone*, Pline, *li.* 28. *c.* 12. *li.* 33. *c.* 11.

POPULONIE, étoit une Déesse reverée chez les anciens Romains, qui imploroient son secours, afin qu'elle détournât les ravages & les dégâts des terres, qui s'appellent en Latin *populationes*, d'où est venu le nom de cette fausse Divinité. Ils croyoient qu'elle garentissoit les champs de ces malheurs, soit qu'ils dûssent être causez par les gens de guerre, ou par les inondations, ou par les grêles, ou par les insectes. * S. Augustin, *de la Cité de Dieu.* SUP.

PORBUS, (François) Peintre, étoit fils de François Porbus, Peintre de Bruges en Flandre & petit-fils de Pierre. Il a fait de grandes compositions d'Histoires, mais c'étoit à peindre des Portraits qu'il réüssissoit le plus. On en voit quantité qu'il a faits dans l'Hôtel de ville de Paris, pour les Prevôts des Marchands & les Echevins qui vivoient en ce tems-là. C'est de lui qu'est le Tableau du grand Autel des Jacobins de la ruë S. Honoré, où est représentée une Annonciation. Il mourut vers l'an 1623. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

PORCACHI (Thomas) natif de Castiglione Aretino, dans la Toscane, étoit en estime dans le XVI. Siécle, & il mourut en 1585. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *l'Isole piu famose del mundo. De funerali antichi di diversi Popoli e Nazioni, con la forma, pompa e maniera di sepolture, di esequie, di consecrazioni antiche. La Nobiltà di Como. Istoria della Famiglia Malaspina, &c.*

PORCELLI, Poëte de Naples, vivoit à Rome dans le XIV. Siécle. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Frederic Duc d'Urbin qui étoit un grand Prince, & qui voulut faire passer Porcelli pour un grand génie; Mais il n'en vint pas à bout. On ne peut louer que sa facilité à faire des vers, comme le dit Lilio Giraldi, *Porcelli versus naturam potius, quàm industriam, laudaverim.* * Volaterran, *in antrop.* Lilio Giraldi, *Dial.* 1. *de Poet. sui ævi.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

PORC-ESPIC, Ordre de Chevalerie d'Orleans. Louis de France second fils du Roi Charles V. Duc d'Orleans en fut le fondateur. On dit qu'il l'institua à la naissance de son fils Charles en 1394. Cet Ordre étoit composé de vingt-cinq Chevaliers, dont le Duc étoit le premier. Ils devoient être nobles de quatre races. Leurs ornemens étoient un mantelet d'hermine, sur lequel on mettoit une chaîne d'or, au bout de laquelle pendoit sur l'estomac un Porc-Espic d'or, avec cette devise, *Cominus & Eminus*, que le Roi Louis XI. prit depuis pour lui. On veut encore que cet Ordre ait été appellé du nom de Camail, parce que le Duc d'Orleans donnoit, avec le collier, une bague d'or garnie d'un camayeu ou pierre d'Agate, sur laquelle etoit gravée la figure du Porc-Espic. Le Roi Louis XII. abolit cet Ordre à son avenement à la Couronne. * Sainte Marthe, *li.* 15. *de Hist. Géneal.* Favin, *Theat. d'Hon. & de Cheval.*

PORCHERES d'ARBAUD (François de) Gentilhomme de Provence, a été estimé par son mérite. Il mourut en Bourgogne en 1640. il a composé plusieurs Ouvrages en vers. M. de Porcheres étoit de l'Academie Françoise, aussi-bien qu'HONORAT LAUGIER, de même Sieur de PORCHERES, Provençal; qui étoit en estime en même tems. On imprima de lui des Poësies, &c. Pelisson, *Hist. de l'Acad. Fran.*

PORCHET SAUVAGE, ou Porchetus Salvaticus de Genes, vivoit vers l'an 1315. Il prit l'habit de Chartreux, & dans sa solitude il composa un Ouvrage contre les Juifs, où il prouve par l'Ecriture & par les Livres du Thalmud & des Cabalistes, la verité de la Religion Chrétienne. Augustin Justiniani Evêque de Nebio le fit imprimer à Paris en 1520. sous ce titre, *Victoria Porcheti adversus impios Judæos.* Il copioit, dans cet Ouvrage, *Raimond Martin*, comme lui-même fut ensuite copié, par *Pierre Galatin.* On dit qu'il composa un autre Traité *De entibus & unis*, qu'on garde dans la Bibliothéque des Jacobins de Genes. * Barthelemi Pascheti, *nelle belleze di Genoa.* Augustin Justiniani. *Annal. Genuens. ad A. C.* 1299. Augustin Schiaffino, *Hist. Eccl. Gen.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in App. Sacr.* Petreius, *Bibl. Cart.* Raffaële Soprani, *Script. della Ligur.* Voiez *Galatin.*

PORCIE, fille de Caton d'Utique & femme de Brutus, n'avoit rien

rien que de grand & de genereux. Elle avoit appris la Philosophie, aimoit les belles Lettres; & son esprit, aussi bien que son courage, firent voir qu'en elle tout étoit au dessus de son sexe. Dans le tems que Brutus devoit executer la conjuration contre Cesar, elle se fit elle-même une très-grande blessure; & voyant que son mari en étoit en peine: Je me suis blessée, lui dit-elle, pour vous donner un témoignage de mon amour; & pour faire connoître avec quelle constance je me donnerois la mort, si l'affaire que vous allez entreprendre venant à échoüer, causoit vôtre perte. Aussi ayant depuis appris la défaite & la mort de Brutus, arrivée en 712. de Rome, elle résolut de mourir. Ses parens s'opposerent à ce funeste dessein, & lui ôterent toutes les armes, dont elle se pouvoit nuire; mais elle eut le courage d'avaler des charbons ardens. * Plutarque, *in Brut.* Valere Maxime, *li.* 3. *c.* 2. *ex.* 16. *&* *li.* 4. *c.* 6. *ex.* 6. Bocace, *de mulier. c.* 8.

PORCIUS CATON. Cherchez Caton.

M. PORCIUS LATRO, célebre Déclamateur, eut une grande part à l'amitié de Seneque & fut beaucoup estimé. On dit qu'il étoit originaire de Cordouë en Espagne. Etant attaqué d'une fiévre quarte, longue & fâcheuse, il se fit mourir pour se délivrer de ce mal, l'an 750. de Rome. Nous avons sous son nom une déclamation contre Catilina; mais les Connoisseurs soûtiennent qu'elle n'est pas digne d'un si grand homme. * Seneque *in præf. Contr. li.* 1. Vossius, *de Rhetor. nat. n.* 15. &c.

PORCIUS LICINIUS, Poëte Latin, vivoit au commencement de la seconde guerre Punique, dans le tems que la Poësie n'avoit encore rien de poli. C'étoit l'an 536. de Rome. Aulu-Gelle rapporte des vers de lui, *li.* 17. *c. ult.* Je parle ailleurs d'un Consul de ce nom, qui vivoit presqu'en même tems, & je ne doute point que ce ne soit le même. Cherchez Licinius.

La Famille des PORCIENS, *Porcia Gens*, a été illustre à Rome entre celles du Peuple. Elle étoit originaire de Tusculum. PORCIUS CATO, dont Plutarque fait mention, eut deux fils, Caton le Censeur qui suit; & PORCIUS LICINIUS, Consul en 570. avec Claudius Pulcher. M. PORCIUS CATO, dont je parle sous le nom de Caton le Censeur, eut deux fils, M. Porcius dont je ferai mention dans la suite; & PORCIUS CATO SALONIANUS, qui mourut étant Préteur. Quelques Auteurs le font pere de M. Porcius qui fut Consul en 640. avec M. Acilius Balbus; & qui étant depuis chassé de Rome, pour avoir mal gouverné la Macedoine, se retira à Tarragone en Espagne. Il laissa un fils de même nom qui eut Caton d'Utique, dont je parle sous le nom de Caton; Et celui-ci fut pere de Porcius Cato qui fut tué à la Bataille de Philippes, l'an 712. de Rome. PORCIUS CATO fils aîné du Censeur mourut avant son pere. Il avoit épousé Tertia fille de Paul Emile, & il laissa d'excellens Livres de Droit, selon Pomponius. Ce célebre Jurisconsulte eut un fils qui mourut en Afrique, pere de L. Porcius Cato, dont je parlerai dans la suite. Quelques Auteurs estiment aussi que ce Porcius, dont j'ai fait mention, & qui fut Consul en 640. avec M. Acilius, étoit fils du même Caton le Jurisconsulte. Quoi qu'il en soit, L. PORCIUS CATO fut Consul en 665. de Rome avec Cn. Pomponius Strabo, & on le tua peu après en la guerre contre les Marses ou des Associez. * Tite-Live, *li.* 33. 34. *&* 39. Velleius Paterculus, *li.* 2. Pomponius, *li.* 2. *de orig. Jur.* Ciceron, Dion, Valere Maxime, Plutarque, Cassiodore, &c.

PORDENONE, (Licinio de) ou Jean Antoine Regillo, étoit un excellent Peintre d'Italie, qui prétendoit aller de pair avec le fameux Titien. Quelques-uns disent qu'il étoit de la Famille des Sacchi, quoi qu'on l'appellât Licinio, & même quelquefois Cuticello: & qu'il ne prit le nom de Regillo que quand l'Empereur l'honora du titre de Chevalier; renonçant à celui de sa famille, par la haine qu'il portoit à un de ses freres, qui avoit voulu l'assassiner d'un coup d'arquebuse, dont il fut blessé à la main. Il étoit né à Pordenone, qui est un Bourg dans le Frioul à huit lieuës d'Udine, & il est plus connu sous ce nom que sous les autres. Il y eut une si grande jalousie entre Titien & Pordenone, que celui-ci craignant quelque insulte, se tenoit toûjours sur ses gardes, & travailloit l'épée au côté, avec une rondache auprès de lui. Après avoir long-tems travaillé à Venise & dans d'autres Villes d'Italie, il alla à Ferrare par ordre du Duc Hercule II. pour y achever des desseins de tapisseries, qu'il avoit commencez à Venise. Mais à peine y fut-il arrivé qu'il tomba malade, & mourut avant que d'avoir fini cet Ouvrage, où il répresentoit les travaux d'Ulysse. Ce fut en l'année 1540. & il étoit alors âgé de cinquante six ans. Le Duc de Ferrare lui fit faire de somptueuses funerailles. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

PORET ou DE PORRE'E (Gilbert) natif de Poitiers, Chanoine & puis Evêque de cette Ville, vivoit dans le XII. Siecle & fut un des plus grands Hommes de son tems. Il professa durant près de trente ans la Philosophie & la Théologie, dans les meilleures Villes du Royaume. Il tomba pourtant dans quelques erreurs, parlant de Dieu & des Personnes de la Trinité, plûtôt selon les Topiques d'Aristote, que selon le langage de l'Ecriture. Car il disoit que l'Essence divine n'étoit point Dieu; que les proprietez des Personnes n'étoient point les Personnes; que la Nature divine ne s'étoit point incarnée; qu'il n'y avoit point de mérite que celui de CHRIST, & que personne n'étoit véritablement baptisé, s'il ne devoit être sauvé. Ses Archidiacres, par zéle ou par inimitié, furent ses accusateurs; & saint Bernard les soûtint auprès du Pape Eugene III. qui étoit alors en France. L'affaire fut traitée en deux Conferences, l'une à Auxerre & l'autre à Paris; & à la fin elle fut terminée dans une troisiéme qui se tint à Rheims, après le Concile assemblé l'an 1147. Le Pape ne voulut pas traduire devant une si grande assemblée, un Prélat d'une si excellente doctrine; & qui d'ailleurs promettoit de se soûmettre à ce qui en seroit jugé par le Concile. Ses propositions furent condamnées, il reçût ce jugement avec toute la soûmission possible, quoi que quelques-uns de ses disciples ne fissent pas de même; & ainsi n'ayant pas défendu opiniâtrément ses erreurs, c'est à tort que certains Auteurs le mettent au nombre des Hérétiques. Gilbert eut encore la conduite de son Eglise, jusqu'à l'an 1154. qui fut celui de sa mort. Outre son Traité de la Trinité, il avoit encore travaillé à une exposition des Pseaumes & des Epîtres de saint Paul. * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 17. *& in append. c.* 8. Othon de Frisingen, *li.* 1. *gest. Frid. Imp. li.* 1. *c.* 46. *&* 47. Baronius, *T. XII. Annal. A. C.* 1146. 1147. *&c.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl.* Ptolomeus Lucensis, *A. C.* 1134. Sandere, *hær.* 143. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 886.

[PORPHYRE, jeune homme de la famille de S. Pamphile Martyr, fut tourmenté & brûlé l'an CCCIX. pour avoir fait une profession constante de la Religion Chrétienne. Voyez le Livre d'*Eusebe* des Martyrs de la Palestine, Ch. XI.]

S. PORPHYRE, étoit un Comedien d'Adrianople, depuis appellée *Andrinople*; lequel s'étant fait baptiser par moquerie devant l'Empereur Julien l'Apostat, fut éclairé d'une lumiere du Ciel, & déclara publiquement qu'il étoit Chrétien. Il eut aussi-tôt la tête tranchée, & gagna ainsi la couronne du Martyre. * Martyrologe Romain, 15. *Septembre. SUP.*

PORPHYRE, que S. Chrysostome établit Evêque de Gaze vers l'an 400. étoit un homme qui dès sa jeunesse avoit vécu dans l'innocence & dans la pénitence tout ensemble, & qui possédoit toutes les qualitez d'un S. Prélat. Les Payens, qui étoient les plus puissans dans sa Ville, le persécuterent, & il ne répondit que par sa patience & par ses miracles, qui en convertirent plusieurs. Il obtint de l'Empereur Arcadius, qu'on abbattroit le Temple de Marnas célebre à Gaze; mais l'avarice des Officiers de ce Prince s'opposa à l'execution de cet Arrêt. Porphyre fut obligé de venir à Constantinople; où il obtint ce qu'il vouloit, après une merveille qui arriva au Baptême de Theodose *le Jeune*, comme je le remarque en parlant de ce Prince & d'Amantius. Marc Diacre de Gaze raconte toutes ces choses, dans une Rélation que le Cardinal Baronius rapporte, & que Metaphraste & Surius ont inserée dans la Vie de ce saint Prélat, dont l'Eglise célebre la mémoire le 26. Février.

PORPHYRE, faux Evêque d'Antioche, étoit abominable par ses vices, que Palladius décrit dans la Vie de S. Chrysostome. Après la mort de S. Flavien en 404. il se mit sur le Siege de l'Eglise d'Antioche sans observer aucune forme Canonique, s'étant fait ordonner par Severian & Antiochus, les portes de l'Eglise fermées & sans l'assemblée du Peuple. Il corrompit les soldats & se servit de toute sorte de violences pour contraindre les habitans de communiquer avec lui. Il mourut en 408. & Alexandre fut mis à sa place. * Theodoret, *li.* 5. Baronius, *in Annal.*

PORPHYRE, Philosophe Platonicien, vivoit sur la fin du III. Siecle, sous l'Empire de Diocletien. S. Jerôme le fait Juif de naissance, mais Eunapius nous assure qu'il étoit de Tyr, que son premier nom avoit été Malchus, qui en Langue Syrienne signifie Roi, & que le Sophiste Longin, son maître de Rhetorique, l'avoit appellé Porphyre faisant allusion à la Pourpre que portent les Rois. S. Augustin, Socrate & quelques autres écrivent qu'il avoit embrassé la Religion Chrétienne, & que ne pouvant souffrir la correction de ses desordres, il s'étoit séparé de l'Eglise par une honteuse apostasie. Lactance parle de deux Philosophes qui écrivirent contre la Religion Chrétienne. On croit que le premier étoit Porphyre. Porphyre avoit eu pour maître de Philosophie Plotin & Amelius. Outre cet Ouvrage contre la verité de la Religion Chrétienne, qui étoit en XV. Livres, il en composa d'autres de la Vie des Philosophes, de l'Abstinence de la chair, une explication sur les Categories d'Aristote, &c. Porphyre mourut apparemment sur la fin de l'Empire de Diocletien. Methodius Evêque de Tyr, & puis Eusebe écrivirent contre lui. * S. Jerôme, *in Præf. Catal. Script. Eccl.* S. Augustin, *de Civit. Dei*, S. Cyrille, *li.* 1. *cont. Julian.* Eunapius, *in Vit. Phil.* Eusebe, Theodoret, Suidas, Baronius, Scaliger, Vossius, H. de Valois, Lucas Holstenius dans sa Vie, &c.

☞ Je ne dois pas oublier que l'Empereur Theodose *le Grand* fit depuis brûler les Livres de Porphyre, l'an 388. comme nous le voyons exprimé dans les Actes du Concile d'Ephese. On avoit crû, du tems de S. Augustin, qu'il y avoit eu deux Philosophes de ce nom, dont l'un étoit de Tyr, & l'autre de Sicile. La cause de cette erreur venoit de ce que Porphyre avoit demeuré long-tems dans cette Isle, comme il l'assure dans la Vie de Plotin. Saint Augustin, qui avoit donné dans ce sentiment, s'en dédit dans ses Retractations. De même le Cardinal Baronius avoit crû, dans la premiere Edition de ses Annales, que Porphyre vivoit encore du tems de Constantin *le Grand*, qu'il fut rappellé de l'exil, & qu'il avoit encore embrassé la Religion Chrétienne. Mais il a retracté ce sentiment dans la seconde Edition de cet Ouvrage. Et en effet, il avoit confondu ce Philosophe, avec P. Optatien.

PORPHYRE, Auteur d'un Panegyrique de Constantin en vers. Il le composa dans l'exil où il étoit, & il fut rappellé. On le publia en 1595. Saint Jerôme fait mention de lui en la Chronique d'Eusebe. * Fulgence, *li.* 2. *Mythol.* Bede, *de arte metri.* Rabanus Maurus, *Pro. li. de laud. S. Crucis*, *&c.* Baronius, *A. C.* 325. *n.* 90. 2. *edit.*

[PORPHYRITE, lieu de la Thebaïde, où il y avoit des carrieres de Porphyre. On y envoya quantité de Chrétiens, sous l'Empire de Diocletien. Voyez *Eusebe* des Martyres de la Palestine Ch. VIII.]

PORPHYROGENETE, ou PORPHYROGENITE, nom que l'on donnoit aux enfans des Empereurs de Constantinople, parce que les Imperatrices avoient coûtume de faire leurs couches dans un appartement nommé Porphyre, qui étoit à l'entrée du Palais du côté de la Propontide. Ce nom est composé du Grec πορφύρα, & de γένεσις, naissance, ou de γεννάομαι naître. Ce fut Constantin *le Grand* qui fit bâtir ce superbe Palais, qu'il destina pour la naissance & l'éducation des Princes qui viendroient de sa race. Nicetas rapporte une autre raison de ce surnom, & dit que ces Princes étoient appellez Porphyrogenites, parce qu'on les recevoit dans un drap de pourpre en sortant du ventre de leur mere, ce qu'il montre en particulier par l'exemple de l'Empereur Emmanuel Comnene. * Nicetas, *li.* 5. Luitprand, *li.* 2. Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes. SUP.*

PORRETE (Marguerite) certaine femme de Hainaut qui vivoit dans le XIII. Siecle; & qui étant venuë à Paris y composa un Livre tout rempli d'erreurs. Elle y disoit, entr'autres choses, qu'une personne anéantie dans l'amour de son Créateur peut satisfaire librement tous le

les souhaits de la nature, sans crainte d'offenser Dieu. Elle soûtint opiniâtrement cette doctrine; ce qui la fit condamner à être brûlée & qui fut executé en 1210. Un certain Guiard de Cressonnessart publioit dans le même tems d'autres erreurs, se disant cet Ange de Philadelphie, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Mais il fut plus sage que Marguerite Porrete, il abjura sa doctrine; & ne fut condamné qu'à une prison perpetuelle. * Sponde, *A. C.* 1210. *n.* 6.

PORSENNA, Roi des Hetrusques, dont la Capitale étoit Clusium; maintenant *Chiusi* en Toscane. A la sollicitation de ses amis, il vint assieger Rome vers l'an 247. pour obliger les habitans de recevoir Tarquin le Superbe, qu'ils avoient chassé du trône. Ce Siege fut long & fâcheux; & les Romains se virent réduits à la derniere extrémité. Le courage de Clelie, d'Horace surnommé Cocles & de Mutius dit Scævola, fut la principale cause du salut de Rome, ce que je dis ailleurs en parlant d'eux. Porsenna fut contraint de lever le Siege & de se retirer en son païs. * Tite-Live, *li.* 2. Denys d'Halicarnasse, *li.* 5. Florus, *li.* 1. *c.* 10. Eutrope, Orose, &c.

PORT ou PORTO, Ville d'Italie, à l'Embouchûre du Tibre. Elle est dans l'Etat Ecclesiastique avec Evêché. Son Port bâti par Claude, & réparé par Trajan, a été autrefois considérable; mais aujourd'hui à peine savons-nous le lieu où il a été. La Ville est aussi détruite & inhabitée à cause du mauvais air. Consultez Leander Alberti. Port est un des six anciens titres des Cardinaux. Les Auteurs Latins l'ont nommé *Portus Augusti* & *Portus Romanus*.

PORT (Benoît du) Chancelier de la République de Gennes en 1500. Il écrivit en Latin, une Rélation de l'entrée du Roi Louïs XII. dans la Ville de Gennes en 1502. sous ce titre: *Descriptio adventus Ludovici XII. Francorum Regis in urbem Genuam anno.* 1502. Nous avons ce Traité à la fin de l'Histoire du Roi Charles VIII. écrite par Guillaume de Jaligni, & imprimée à Paris en 1617. * Soprani, *Script. della Ligur.* Le Mire, *in Auct. &c.*

PORT-ALEGRE, *Portus Alacris*, autrefois *Amaa*, Ville de Portugal avec Evêché suffragant de Brague. Elle est dans la Province d'Alentejo, vers les frontieres de l'Estramadoure. Port-Alegre est située sur une Riviere & elle est assez bien fortifiée. C'est un Comté à la Maison de Silva.

PORT-AU-PRINCE: Ville sur la côte Méridionale de l'Isle de Cuba, une des Antilles, dans l'Amerique, dont le Port se nomme le Port de S. Marie. Cette Ville est située au milieu d'une grande prairie, où les Espagnols ont quantité de Hatos, qui sont des Parcs où ils nourrissent des bêtes à corne, pour en avoir le suif & les cuirs. Ils y ont aussi beaucoup de Materias, c'est-à-dire, de lieux où leurs Boucaniers se retirent pour tuer des bêtes sauvages, & y faire sécher les cuirs. C'est de là que viennent tous les cuirs qu'on estime tant en Europe, & qu'on appelle de Havana, parce que de cette Ville du Port-au-Prince, on les porte à celle de Havana, qui est la Ville Capitale de cette Isle, afin d'y être embarquez pour l'Espagne, d'où on les transporte dans tous les autres Royaumes de l'Europe. * Oëxmelin, *Histoire des Indes Occid.*

PORT-AUX-PRUNES, païs de l'Isle de Madagascar, dans la partie Septentrionale, vers la côte qui regarde l'Orient. Il s'étend depuis le Port de Temetavi, jusques à la Baye d'Antongil, & est borné vers l'Occident, par les montagnes des Vohits-Anghombes, & d'Ansianach. C'est un païs riche, & très-fertile en ris, & en excellens pâturages. Les habitans sont bons, & adonnez au travail. Ils mourroient plûtôt de faim, que de manger de la viande d'une bête qu'un Chrétien, ou un homme du Sud auroit tuée. Ils sont Zaffe-hibrahim c'est-à-dire de la lignée d'Abraham, à ce qu'ils disent. Ils ne connoissent point Mahomet, & appellent Cafres, ceux qui sont de sa secte. Ils honorent les Patriarches Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse & David: mais ils n'ont aucune connoissance des autres Prophetes, ni de Jesus-Christ. Ils sont circoncis, & ne travaillent point le Samedi, non plus que les Juifs. Ils ne font ni prieres publiques ni jeûnes, mais seulement des sacrifices de taureaux, de vaches, de cabrits, & de coqs. Leurs villages sont mieux disposez, & mieux situez que dans les autres païs: & dans chaque village il y a un Philoubei qui y rend la Justice. Tous ces Philouhei obéïssent à un Ancien qui est l'arbitre de leurs differens. Ce sont les femmes & les filles qui plantent le ris, faisant un trou dans la terre avec un bâton pointu qu'elles tiennent en la main, & jettant deux grains de ris dans ce trou, qu'elles couvrent avec le pié, en dansant & chantant. Tout cela se fait en un même jour, par toutes les femmes & filles de chaque Village, qui s'assemblent pour faire ce plantage. Ils sont adonnez à la Geomance, qu'ils nomment Squille, dont j'ai parlé dans l'Article des Ombiasses. La riviere de Manangourou, qui a son embouchûre vers l'Isle de S. Marie, est fort grande & ne se bouche point, de sorte qu'il y peut entrer une petite barque. On voit le long de cette riviere, de belles pierres de crystal, dont quelques-unes ont plus de quatre piez de grosseur. On dit aussi que dans l'Isle Amboulnossi, qui est dans cette riviere, on trouve des aigue-marines, & d'autres pierres précieuses de couleur. * Flacourt, *Hist. de Madagascar. SUP.*

PORT-DESIRE', Port de l'Amerique Méridionale, sur la côte Orientale de la Mer Magellanique. On le nomme autrement Baya de los Trabajos, & il a son entrée large d'environ une demi-lieuë, avec deux petites Isles & deux rochers que l'on ne découvre point de la haute Mer. Le terroir des environs est d'un sable blanc & sans arbres. Il y a pourtant de l'eau douce, dont les vaisseaux qui vont vers le Détroit ont ordinairement soin de se pourvoir.

PORT-HERCOLE, Ville & Port de Mer d'Italie en Toscane, aux Espagnols. Il est au Levant d'Orbitello vers le Mont Argentara. C'est le *Portus Herculis* de Strabon, different de Monaco qui a ce même nom en Latin, comme je le dis ailleurs.

PORT-LOUIS ou Blavet, Port considérable de France en Bretagne. Cherchez Blavet.

PORT-ROYAL, célebre Abbaïe de filles, proche de Chevreuse, à six lieuës de Paris; d'où la Reine Marie de Medicis épouse de Henri IV. fit venir à Paris l'an 1625. un nombre de Religieuses qu'elle établit au bout du fauxbourg S. Jaques, dans le lieu qu'on appelloit auparavant l'Hôtel de Clagni, & qui porte aujourd'hui le même nom de Port-Royal. Il faut remarquer ici que quelques-uns ont confondu mal à propos l'Abbaïe de Port-Royal proche de Chevreuse, avec l'Abbaïe de Gif. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau. SUP.*

PORT-ROYAL, Bourg & Port de l'Amerique Septentrionale en Acadie, Province de la nouvelle France. Il est un des plus sûrs & des plus considérables du païs. Les Anglois s'en étoient rendus les maîtres, & ils le rendirent par la Paix de Breda en 1667.

La PORTE, dans le langage des Turcs, est la Cour du Grand-Seigneur.

PORTE (Ardicin de la) Cardinal, étoit de Novarre. Il se rendit habile Jurisconsulte. On dit qu'il se maria & qu'ayant perdu sa femme il alla à Rome. Son mérite l'y fit bien-tôt connoître, & il fut en peu de tems Clerc de la Chambre, Correcteur des Lettres Apostoliques & Avocat Consistorial. Le Pape Martin V. qui l'avoit souvent employé utilement, le fit Cardinal, le 24. Mai de l'an 1426. Ardicin de la Porte continua à rendre de bons services au saint Siege & à s'aquerir de la réputation. Il mourut à Rome, le 9. Avril de l'an 1434. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican. * Ciaconius, *in Mart.* V. La Rochepozai, *Nomencl. Card.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

PORTE (Ardicin de la) dit *le Jeune*, Cardinal, Evêque d'Aleria, étoit petit-fils ou neveu de l'autre Cardinal de ce nom, dont j'ai parlé. Il nâquit avec des inclinations si réglées, que dès son jeune âge, il n'aima que les sciences & la pieté. Il se consacra à l'Etat Ecclesiastique, & n'eut pas plûtôt reçû les honneurs du Doctorat, qu'il fut choisi pour être Grand Vicaire de l'Archevêque de Florence. La Porte remplit très-bien les devoirs de ce Ministere. On admira son assiduité, sa vigilance, son discernement, son équité & sa fermeté, en tout ce qu'il entreprenoit. Il en donna des marques, lorsque le Pape Paul II. ayant déclaré la Ville de Florence rebelle au saint Siege, il fut le seul qui osa y publier l'interdit; & se moquer des menaces d'une populace mutinée. Une action si ferme & si courageuse lui aquit beaucoup de réputation à la Cour de Rome, où le Pape l'employa dans d'autres affaires, & lui donna l'Evêché de Novarre sa patrie & puis celui d'Aleria en Corse. Sixte IV. eut beaucoup de considération pour Ardicin de la Porte, qu'il fit successivement Réferendaire & Dataire, & lui confia des Légations importantes, que la prudence de ce Prélat rendit très-utiles au saint Siege & très-glorieuses au Pape. Car il appaisa, à diverses fois, les troubles qui s'étoient élevez à Nursie, à Terni, à Perouse, à Tipherne & à Todi: il mit les séditieux dans l'impuissance de faire éclorre leurs mauvais desseins, il confirma les autres dans l'obéïssance & il rétablit l'autorité des Magistrats. Peu après il accorda heureusement les differends qui mettoient en mesintelligence l'Empereur Frederic III. & Matthias Corvin Roi de Hongrie; & leur persuada de s'unir plûtôt, pour s'opposer aux progrès que faisoient de toutes parts les Infidéles. Ces négociations terminées avec tant de bonheur augmenterent la réputation que l'Evêque d'Aleria s'étoit aquise. Le Pape Innocent VIII. se déchargea sur lui de plusieurs affaires importantes, & entr'autres du soin de répondre aux Ambassadeurs des Princes; & le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1489. Tout le monde témoigna de la joie de cette promotion, & le considéra comme un sujet digne de la tiare; mais il avoit bien d'autres pensées. Son humilité lui donnoit du dégout pour toutes ces Dignitez, & il soûpiroit après la solitude. Après diverses résolutions, il fut se jetter aux pieds du Pape; il le pria de recevoir la démission de ses Bénefices & de son Chapeau de Cardinal & de lui permettre de se retirer à l'Hermitage de Camaldoli, où il avoit résolu de passer le reste de ses jours, dans les exercices de la pénitence. Le Pape le lui accorda, & il sortit d'abord de Rome, déguisé & avec un seul domestique. Mais les Cardinaux, qui en furent bien-tôt avertis, en témoignerent tant de chagrin que le Pape fut obligé de le rappeller. Il écrivit de la maniere du monde la plus pressante, pour obtenir ce qu'il souhaitoit. Ce fut pourtant inutilement: il revint à la Cour de Rome, où il fut l'exemple des bons Ecclesiastiques, & y mourut le 4. Novembre de l'an 1493. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican. * Victorel & Ciaconius, *Hist. Pont. & Card.* Ughel, *Ital. sacr.* Auberi, *Hist. des Card.*

PORTE (Charles de la) Duc de la Meilleraye, Pair, Marécha & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Géneral de la Haute & Basse Bretagne, Gouverneur de Nantes & de Brest, étoit fils de Charles de la Porte, Sieur de la Meilleraye, & de Claude de Champlais, & s'avança dans les Charges par les armes. Il se distingua à l'attaque du Pas de Suze l'an 1629. au Combat du Pont de Carignan en 1630. au Siege de la Mothe en Lorraine en 1634. La faveur du Cardinal de Richelieu lui servit beaucoup à la Cour. Il avoit déja eu le Gouvernement du Château de Nantes en 1632. il fut fait Chevalier des Ordres en 1633. & Grand-Maître de l'Artillerie en 1634. Après cela il servit à la Bataille d'Avein, aux Sieges de Louvain, de Dole, &c. & après la prise de la Ville d'Hesdin, il reçût des mains du Roi, le bâton de Maréchal de France sur la brêche de cette Place, le 30. Juin de l'an 1639. Il défit les troupes du Marquis de Fuentes le 4. Août suivant & contribua beaucoup à la prise de la Ville d'Arras en 1640. commandant alors l'armée avec les Maréchaux de Chaulnes & de Châtillon. Il prit aux années suivantes Aire, la Bassée & Bapaume en Flandres; Collioure, Perpignan & Salces dans le Roussillon. En 1644. il fut Lieutenant Géneral sous Monsieur le Duc d'Orleans, & en 1646. il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Portolongone. Le Roi lui érigea depuis la Meilleraye en Duché & Pairie; ce qui fut vérifié au Parlement le 15. Decembre 1663. & Charles de la Porte mourut à l'Arsenal à Paris, le 8. Février de l'an 1664. âgé de 62. ans. Il avoit épousé en 1. nôces, l'an 1650. Marie Ruzé fille d'Antoine, Marquis d'Effiat, Maréchal de France; & depuis il prit une 2. alliance avec Marie de Cossé, fille de François, Duc de Brissac. Il eut du 1. lit Armand Charles de la Porte, Duc de Mazarin, de la Meilleraye, & de Mayenne, Pair de France, Comte de Ferrete, &c. Gouverneur de la Haute & Basse Alsace, de Brisac, de la Fere, de Vitré, du Port-Louïs & de Vincennes, ci-devant Grand-Maître de l'Artillerie de France. Celui-ci épousa, le 28. Février de l'an 1661. Hortense Mancini, niéce du Cardinal Mazarin, dont il porte le nom & les armes;

armes; & il en a eu N. de la Porte, Duc de la Meilleraye, né le 25. Janvier 1666. Marie-Charlotte, née le 28. Mars 1662. Marie-Anne, née en 1663. & Marie-Olimpe, née en 1665.

PORTE (Maurice de la) de Paris, vivoit dans le XV. Siecle, & il écrivit des Ouvrages très-estimez, entr'autres un d'Epitheres. Il étoit frere d'Ambroise de la Porte aussi homme de Lettres, & il mourut le 23. Avril de l'an 1571. âgé de 40. ans * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

PORTE (Baptiste de la) connu sous le nom de GIOVAN BAPTISTA DE LA PORTE de Naples, a vécu sur la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. Il savoit la Philosophie, les Mathématiques & la Médecine, & donna dans l'Astrologie judiciaire & dans la Magie naturelle, dont il écrivit quelques Ouvrages. Il avoit contribué à l'établissement de l'Académie de *gli Oziosi*, il en avoit une autre dans sa Maison qu'il nomma *di Secretti*, parce qu'on n'y recevoit personne qui ne se fût signalé par quelque nouvelle découverte, par quelque experience, ou par quelque secret. Mais la Cour de Rome lui défendit de tenir plus de ces assemblées, & de s'appliquer à ces Sciences, qui ne sont pas permises. Il obéït, cependant sa Maison fut toûjours la retraite des Hommes de Lettres, & des étrangers, qui admiroient le mérite de Jean-Baptiste de la Porte. Il mourut en 1615. Nous avons de lui. *Magia naturalis. Elementa curvilinea. De distillatione. De Ziferis. De occultis litterarum notis. De refractione Optices. De Aëris transmutationibus. De munitione. Della Fisonomia.* Des pieces de théatre, &c. Le Marini lui fit ce joli Madrigal Italien:

*Ecco la Porta, ove con bel lavoro*
*Virtù suoi fregi in saldo cedro intaglia.*
*Porta che chiude l'immortal tesoro,*
*Cui null' altro richezza in terra ugguaglia.*
*Porta di fino, è incorruptibil' oro*
*Ond' esce luce che ogni luce abbaglia.*
*Si che può ben del Ciel dirsi la Porta*
*Poscia ch' al mondo un si bel Sole apporta.*

* Imperialis, *in Musæo Hist.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med.* Tomasini, &c.

PORTE-CROIX, CRUCIFERES ou Religieux de Sainte-Croix. Ordre Religieux établi environ l'an 1160. sous le Pontificat d'Alexandre III. On prétend que le Pape Cletus avoit donné commencement à cet Institut, que Cyriaque rétablit à Jerusalem, après que sainte Helene, mere du Grand Constantin, y eut trouvé la vraye Croix du Fils de Dieu; mais cela n'est pas vrai-semblable. Il y a plus d'apparence que cet Ordre commença après la conquête de la Terre-Sainte par Godefroi de Bouillon. Le Pape Alexandre III. lui donna des Régles & des Constitutions, & Clement IV. ordonna que le premier Monastere, Chef de l'Ordre, seroit à Boulogne à *Sancta Maria di Morello.* Cependant comme cet Institut déchut beaucoup dans le XIV. & XV. Siecle on en donna les Monasteres en commande; & même le Cardinal Bessarion étoit Prieur de celui de Venise. Le Pape Pie V. le rétablit vers l'an 1568. & enfin Alexandre VII. l'abolit en 1656. & donna les biens des Monasteres qui étoient dans l'Etat de Venise à la République, pour pouvoir soûtenir la guerre qu'elle avoit contre les Turcs. Cela regardoit la Congregation des Porte-Croix d'Italie. Il y en a une dans le Païs-Bas, qui est en estime & qui comprend les Monasteres de France. Les Religieux sont vétus de blanc, avec un scapulaire noir & une Croix blanche & rouge par dessus. Le Géneral demeure à Hui, & il a des Monasteres à Liege, à Mastricht, à Namur, a Bolduc, à Bruges, à Tournai, &c. Celui de Ste Croix de la Bretonnerie de Paris en dépend aussi. L'Ordre des Porte-Croix a fleuri autrefois dans la Syrie. Il y en a aussi en Portugal, qui ont un riche Monastere à Evora. * Maurolicus, *Mare Ocean. Relig.* Baronius, Le Mire, &c.

PORTE-GLAIVES, Ordre Militaire de Livonie. On dit qu'Engilbert & Thierri de Tissench accompagnez de quelques riches Marchands Allemans, portez à s'opposer aux Infidéles de Livonie, s'unirent ensemble pour ce bon dessein. Ils se retirerent vers Albert Religieux de Bremen de l'Ordre de Cisteaux & alors Evêque de Riga; & firent vœu entre ses mains. Albert leur prescrivit la Régle de Cisteaux, avec la robe de serge blanche & la chappe noire, sur laquelle ils portoient du côté de l'épaule gauche une épée rouge croisée de noir, & sur l'estomach deux pareilles epées passées en sautoir les pointes en bas; & c'est de là qu'ils furent nommez les Freres-Porte-Glaives. Le premier Grand-Maître fut Vinno. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre, qui se voyant trop foible, pour résister à divers ennemis qu'il avoit, fit union avec celui des Teutons, auquel il fut incorporé vers l'an 1237. & depuis ils ne firent plus qu'un même Ordre. Mais Albert de Brandebourg, Grand-Maître de l'Ordre de Prusse, ayant abandonné la Religion pour suivre les erreurs de Luther en 1525. les Porte-Glaives se séparerent des Teutoniques. Gautier de Pletemberg fut fait Grand-Maître, & Guillaume de Furstemberg lui succéda en 1535. & fut pris prisonnier par les Moscovites, qui ravagerent la Livonie. Cet Ordre fut anéanti sous Gothard de Ketler, qui se fit Lutherien, & le cinquiéme Mars 1562. il y renonça solemnellement en présence du Prince Nicolas Ratzevil Palatin de Vilna, & Commissaire de Sigismond-Auguste Roi de Pologne. On quitta à celui-ci les droits & les privileges de l'Ordre, avec la Ville de Riga; & après cette démission on donna à Gothard l'investiture des Duchez de Curland & de Semigale. * Chromer, Michou & Neugobod, *Hist. Polon.* Alexandre Guaguini, *Descr. Mag. Sarm.* Chytræus, *Saxon li.* 20. Bzovius & Sponde, *in Annal.*

PORTE (Simon) Napolitain, avoit été disciple de Pomponace de Mantoue. On l'a soupçonné d'être de l'opinion de son Maître, qui croyoit que l'ame mouroit avec le corps. Après avoir expliqué longtems la Philosophie d'Aristote à Pise, il commençoit à faire l'Histoire des Poissons, lorsqu'on lui apporta le Livre que Guillaume Rondelet en avoit fait, suivant les mémoires de Guillaume Pelissier Evêque de Montpellier, ce qui l'obligea d'abandonner ce dessein. Il mourut à Naples l'an 1553. âgé de 57. ans. Il publia un Traité *De mente humana* que Gesner, faisant allusion au nom de Porte, assure être un Ouvrage plus digne d'un porc, que d'un homme raisonnable. Ses autres Livres imprimez sont *Dictionarium Latinum Græco-barbarum & litterale. De dolore liber. De coloribus oculorum. De rerum naturalium principiis. De fato*, &c. * Thuan. *Hist.* Gesner, *in Bibl.*

PORT ETOILES & PERROQUETS: noms de deux Factions qui se formerent à Bâle vers l'an 1250. la Noblesse s'étant divisée en deux partis, qui se firent long-tems la guerre. Les Perroquets furent ainsi appellez, parce qu'ils portoient à leurs Enseignes un Perroquet de sinople ou verd, dans un champ d'argent: & les Port' étoiles eurent ce nom, parce que leurs Drapeaux étoient chargez d'une Etoile d'argent dans un champ de pourpre. * Albertus Argentin, *in Chronicis* SUP.

PORTES (Philippe des) de Chartres, Abbé de Tiron, de Saint Josaphat, des Vaux de Cernai & de Bon-Port, & Chanoine de la sainte Chapelle, eut beaucoup de part aux bonnes graces de Henri Duc d'Anjou, frere du Roi Charles IX. Il suivit ce Prince en Pologne, quand il fut élû Roi de cet Etat, & l'accompagna encore en France à son avenement à la Couronne. Après la mort de ce Monarque en 1589. il se retira en Normandie, & ne travailla pas peu, pour ramener cette Province à l'obéïssance de Henri *le Grand*, qui eut de l'estime pour Des Portes. Il la méritoit aussi, & sa modestie à refuser les grands Evêchez, comme l'Archevêché de Bourdeaux: son amour pour les Lettres & pour les Doctes, & l'honneur qu'il fit à la France par ses Ouvrages, en étoient dignes. Il a composé diverses Pieces, que nous avons dans un Volume, avec une traduction des Pseaumes en vers François. Regnier le Satyrique étoit neveu de Des Portes, qui mourut l'an 1606. au 61. de son âge. Il étoit frere de JOACHIM DES PORTES qui écrivit un abregé de la Vie du Roi Charles IX. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *li.* 5. & *T. V. Gall. Christ.*

PORTIER. Cherchez Marigni.

PORTIUNCULE, petit champ qui appartenoit autrefois aux Bénedictins du Mont-Subace proche d'Assise en Italie. Il y avoit du tems de S. François d'Assise une petite Eglise sous le nom de Nôtre-Dame des Anges, ou autrement de Nôtre-Dame de la Portiuncule. Elle avoit le premier nom, parce qu'elle étoit dédiée à la Vierge, & que les Anges y étoient quelquefois apparus: & le second, parce que le champ où elle étoit bâtie, n'étoit qu'une petite portion des héritages appartenant au Monastere des Benedictins. Elle conserva depuis ces mêmes noms, à cause que S. François y fut souvent visité par Nôtre-Dame accompagnée des Anges, & qu'elle étoit au commencement l'unique possession des Religieux de cet Ordre. S. François y eut une vision admirable, dans laquelle il obtint de Dieu une indulgence pleniere pour tous ceux qui s'étant bien confessez feroient leurs prieres dans cette Eglise, & eut ordre d'aller demander cette même grace au Pape Honoré III. Cette Indulgence fut publiée par sept Evêques à Assise, le 1. iour d'Août 1223. & elle a subsisté depuis, quoique S. François n'ait point voulu en obtenir de Bulles, se contentant que le Pape l'eût donnée de vive voix. Sixte IV. vers la fin du XV. Siecle: Leon X. au commencement du XVI. Paul V. & Gregoire XV. dans le XVII. ont non seulement confirmé cette Indulgence, mais aussi l'ont étenduë à toutes les Eglises du Premier, du Second, & du Tiers Ordre de S. François. Il se fait tous les ans un si grand concours de monde à la Portiuncule le 2. jour d'Août, qu'il est nécessaire que les Officiers d'Assise & de Perouse se mettent sous les armes, pour empêcher le désordre que cette multitude de pelerins pourroit apporter: car on dit qu'il y va quelquefois jusqu'à cent mille personnes. Les Héretiques, & entr'autres Chemnitius, ont tâché de faire passer cette révelation pour une fable: mais le Cardinal Bellarmin a fait voir que cette Indulgence de la Portiuncule étoit très solidement établie. * Bellarmin, *liv.* 2. *des Indulgences.* Etienne Baluze, *liv.* 4. *de ses Mélanges.* SUP.

PORTO, Ville de Portugal fort marchande vers l'embouchure de la Doüero, avec Evêché suffragant de Brague. C'est le *Portus Calensis*, ou *Ciudad de Puerto*, qui a donné le nom au Royaume de Portugal. Ceux du Païs-Bas la nomment Port à Port. Porto est dans la Province entre Douro & Minho, environ à une lieuë de l'Ocean. Elle est une des plus considerables Villes de Portugal, tant par son commerce que par son ancienneté. Elle est grande, bien peuplée, avec Parlement. * Resendius, *in Antiq. Lusit.*

PORTO-BELO, ou PORTOBELE: Ville sur la côte Septentriona de l'Isthme de Panama dans l'Amerique Méridionale, à dix-huit lieuës de la Ville de Panama. Elle est située sur une Baye, à l'embouchure de laquelle il y a deux Châteaux très-forts, nommez de S. Jaques, & de S. Philippe. Il y a encore un Fort sur une hauteur qui commande à la Ville. Les Galions du Roi d'Espagne vont tous les ans là, pour charger l'or & l'argent que l'on amene du Perou à Panama, & que l'on transporte par terre sur plus de deux mille mulets, depuis Panama, jusques à Porto-belo, afin d'y être embarqué pour l'Espagne. Toutes les marchandises qui vont au Perou sont aussi déchargées à Porto-belo, & portées par la même voye des Mulets à Panama, pour y être chargées sur des Galions de la Mer du Sud. Il n'y a guéres à Porto-belo que des magazins pour mettre les marchandises: car les Marchands demeurent ordinairement à Panama, ne pouvant faire un long séjour à Porto-belo, parce que le lieu est mal-sain, étant environné de montagnes qui cachent le Soleil & l'empêchent de purifier l'air. Il ne laisse pas d'y avoir environ quatre cens hommes capables de porter les armes, outre la garnison qui est d'autant de soldats. Il y a un Gouverneur de la Ville, & deux Castillans, c'est-à-dire Gouverneurs de Châteaux. Cette Ville fut prise & pillée en 1668. par les François & les Anglois. * Oexmelin, *Hist. des Indes Occid.* SUP.

PORTO-FAMINE. Cherchez Philippopolis.

PORTO-FINO, Ville d'Italie, en la côte du Levant de Genes. Les Auteurs Latins la nomment *Portus Delphini*. Il y a un petit Port, environ à 20. milles de Genes vers le Golfe di Ripallo.

PORTO-LONGONE, Forteresse & Port de l'Isle d'Elce en la Mer de Toscane, avec Garnison Espagnole. Les Auteurs Latins la nomment

ment *Portus Longus.* Les François la prirent en 1646. sous le Maréchal de la Meilleraye, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

PORTO MORISO, en Italie à la République de Genes. Les Auteurs Latins le nomment *Portus Mauritius.* C'est un Bourg agréable sur le penchant d'une coline, jusques à la Mer, près d'Oneille; & entre Savonne & Nice; mais il n'y a plus de Port.

PORTO DI PAULA, Port d'Italie dans l'Etat Ecclésiastique, dans la Campagne de Rome. Il est sur la Mer Tirrhene ou de Toscane vers le Mont Circello; & est grand & beau, mais il se remplit tous les jours de sable.

PORTO DI PRIMARO, Port d'Italie dans le Duché de Ferrare, où un bras de la Riviere du Po, dit Po di Primaro, se jette dans la Mer Adriatique ou Golfe de Venise. Ce Port est défendu par la Tour Gregorienne, & il y a un assez bon Bourg.

PORTO-RICO, ou S. JEAN DE PORTO-RICO: Isle située dans la Mer de Nord, vers l'Amerique, à l'entrée du Golfe de Mexique, & à l'Orient de l'Isle de San-Domingo, ou d'Hispaniola. Les naturels habitans & leurs voisins l'appelloient anciennement *Boriquen.* Elle fut premierement découverte l'an 1493. par Christophle Colomb, qui la dédia au nom de S. Jean-Baptiste, & nomma la principale Ville *Porto-Rico*, à cause de la bonté de son Port, où les plus grands Galions sont en toute sûreté. Cette Isle est distante de l'Isle de San-Domingo, d'environ seize lieuës Espagnoles; & d'environ cent trente-six, du Continent de l'Amerique Méridionale qu'elle a au Midi. Elle a trente lieuës de long, ou trente-cinq, selon d'autres, de l'Orient à l'Occident, & vingt de large. Sa figure représente à peu près un quarré-long. L'air y est fort temperé, excepté en Decembre & en Janvier qui est le tems d'hiver: & depuis la fin de Mai jusques en Septembre, que la chaleur regne, comme ici en Eté. Il s'y éleve au mois d'Août & de Septembre, des Ouragans qui sont des vents extrémement dangereux pour leur violence & leur impetuosité. La terre est fertile, & fournit quantité de bons pâturages; mais comme nous avons dit en parlant de l'Hispaniola, l'abondance des Guajabes en rend inutile une partie. C'est un arbre qui porte un fruit comme une pomme, dont la chair est rouge, & renferme de petits grains, qui tombant en terre, levent aussi-tôt, & croissent en peu de tems, de sorte qu'ils remplissent les pâturages, & empêchent par leur ombrage que les herbes n'y viennent bien. Cette Isle a encore une autre incommodité plus grande, qui est que les vaches & les autres animaux domestiques s'y effarouchent tellement, qu'on ne peut plus les apprivoiser. Il y a plusieurs rivières, savoir celle de Cairabon, de Bayamon, de Toa, la Guyane, l'Arezibo, le Gabiabo, & autres dont quelques-unes ouvrent des havres commodes pour de grands vaisseaux. On y voit aussi des torrens, où l'on trouve de l'or: les plus célèbres sont ceux de Manatuabon & de Cebuco. Il y a eu autrefois de très-riches mines d'or & d'argent, qui sont maintenant épuisées, ou abandonnées, faute d'ouvriers. Entre les arbres, qui y croissent, on remarque principalement le *Tabernaculo*, ou *Taborucu*, qui distille un bitume blanc, utile aux Peintres, fort propre pour poisser les navires, & d'une vertu singuliére pour guérir les playes, & les douleurs causées par le froid.

On voit aussi dans cette Isle un arbre appellé Saint-bois, qui est fort peu different du Gajac, & qui a les mêmes proprietez. Auprès du rivage de la Mer il y croît plusieurs arbrisseaux, qui portent des pommes mortelles aux poissons, lorsqu'elles tombent en l'eau: & leur ombre même nuit aux hommes, s'ils s'endorment sous leurs branches. Les Espagnols nomment cet arbrisseau Macanillo, il pousse quantité de fleurs qui se noüent en petites pommes tachetées d'un beau rouge, & dont l'odeur est admirable. L'ombre du Macanillo est dangereuse, en ce qu'elle fait enfler tout le corps de ceux qui y dorment: & si quelque goute de rosée tombe des branches sur leur peau, elle l'écorche comme si c'étoit de l'eau forte. Les Sauvages composent de ce fruit un poison sans remede. L'arbre que les Insulaires nomment *Guao*, & les Mexiquains *Thetlatian*, porte des feuilles rouges veluës, & qui ne tombent jamais. Son fruit est verd, & ressemble à celui d'un arboisier. Son bois est aussi d'un beau verd, & l'on en transporte en Europe pour en faire des piliers de lit, parce qu'on croit qu'il est ennemi des punaises: mais les ouvriers qui le mettent en œuvre, ont le visage & les mains enflées plusieurs jours après l'avoir manié. Les principales richesses de l'Isle de Porto-Rico, sont les cannes de sucre, le gingembre, la casse, & une grande quantité de bœufs, dont on prend seulement la peau, abandonnant la chair sur le champ aux chiens & aux oiseaux. Les Espagnols font trafic de toutes ces choses, n'y ayant presque plus d'habitans originaires de l'Isle, parce que ces nouveaux Maîtres les ont massacrez avec beaucoup de cruauté. Ils commencerent à s'y établir l'an 1510. sous le commandement de Jean Ponce de Leon, qui ayant été bien reçû par Agueybana, principal Roi des Insulaires, y plaça une Colonie, au côté du Nord. Leur demeure fut ensuite à S. Germain; & en 1514. ils donnerent commencement à la principale Ville, qu'on nomme aujourd'hui *Porto-Rico.* Elle est bâtie dans une petite Isle jointe à la grande par une chaussée faite au travers du havre. C'est la résidence ordinaire du Gouverneur de l'Isle. Il y a une Eglise Cathédrale dont l'Evêque est suffragant de l'Archevêque de San-Domingo. La structure en est fort belle: mais les fenêtres ne sont fermées que de fin canevas faute de vitres. Proche de la Ville, il y a un grand Couvent de Jacobins. Le Port est spacieux, & assuré contre les vents, & contre les incursions des ennemis; car il reçoit la mer par une étroite embouchûre, sur laquelle commande un Château très-bien fortifié. Un peu plus avant vers le Sud-Ouest de la Ville, il y a un autre Château, qu'on appelle *Fortalezza*, où l'on garde les Thrésors du Roi d'Espagne, & les munitions de guerre. Du côté de la chaussée, on a bâti deux petits Ports pour empêcher le passage à l'ennemi. Le Chevalier Drac attaqua cette Ville l'an 1595. mais son entreprise ne réussit pas: & après avoir brûlé quelques navires qui étoient à l'ancre, il fut contraint de se retirer, ayant perdu environ cinquante de ses gens. L'an 1598. le Comte de Cumbrie se rendit maître de cette Ville, mais il se contenta d'emporter un riche butin, & soixante-dix pieces de canon: parce qu'en peu de tems il y avoit perdu quatre cens hommes, qui étoient morts de diverses maladies. Baudoüin Henri, Géneral de la Flotte que la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales avoit envoyée dans le Bresil, entra l'an 1615. dans la Ville de Porto-Rico, mais désesperans de prendre la Forteresse, il se retira avec un butin considérable. Saint Germain, autrefois *Nova Salamanca*, est à trente lieuës de Porto-Rico. Il n'y a qu'une rade, qui est incommode & mal assurée. Les François l'ont quelquefois pillée. La petite ville d'Arezibo n'a rien de remarquable. On compte dans l'Isle de Porto-Rico, quinze cens hommes capables de porter les armes, & un assez bon nombre d'autres habitans. L'Isle de Mona située entre celle de Porto-Rico, & de San-Domingo a de très-bonnes eaux. Il y croît aussi d'excellens fruits, entr'autres des oranges estimées pour leur grosseur & pour leur bonté. Elle a un Gouverneur particulier pour le Roi d'Espagne. * De Laet, *Histoire du nouveau Monde. SUP.*

PORTO-SANTO, Isle de la Couronne de Portugal, dans la Mer Atlantique, au Couchant de la Barbarie. Les Portugais la découvrirent en 1428. & ils la nomment *Ilha de Puerto Santo:* Elle n'est pas éloignée de Madere & a environ huit lieuës de circuit.

PORTO-SEGURO, Ville & Capitanie du Bresil dans l'Amerique Méridionale. Cette Capitanie ou Prefecture, qui est comme une Province, est entre celle du S. Esprit au Midi, & celle des Isles au Septentrion, sur la Mer du Bresil. Les Portugais sont maîtres de ce païs, comme je le remarque ailleurs.

PORTO ou PORT VENDRES, *Portus Veneris*, Port du Comté de Roussillon sur la Mer Mediterranée près de Collioure & vers le Cap de Creuz. Ce Port est célèbre; il y a le Bourg de Vendres, vers Castel S. Elme que les François prirent en 1641. Voyez *Pierre de Marca*, dans son Livre intitulé *Marca Hispanica.*

PORTO VENERE, *Portus Veneris*, est dans l'Italie, sur la côte de Genes, près de la Toscane. Jaques de Voragine dit dans la Vie de saint Venerius, que ce Port fut nommé *Portus Veneris*, à l'honneur de ce Saint, dont le corps repose tout près dans la petite Isle de Tino, & que depuis par corruption on l'a nommé *Portus Veneris.* Quoi qu'il en soit, les Genois y bâtirent un Château l'an 1113. & ils aquirent depuis le Domaine de Porto Venere; premierement de Grimaldo de Vezzano en 1204. & puis en 1276. de Nicolas de Fiesque, frere du Pape Innocent IV.

PORTSMOUTH, en Latin *Portus Magnus*, Ville d'Angleterre avec un fameux Port sur la Manche, dans le Comté de Southampton. * Camden, *Descr. Britan.*

PORTUGAL, Royaume héreditaire de l'Europe, dans la partie Occidentale de l'Espagne, comprend une partie de l'ancienne Lusitanie; & une partie du païs des anciens Callaïques, *Callaici Braccarii*, qui habitoient dans la Province dite aujourd'hui *Tra los Montes.*. Cet Etat est un des plus petits de l'Europe, mais il est des plus considérables, par sa fertilité & par ses richesses. Il n'a de longueur qu'environ cent dix lieuës Françoises; & à peu près cinquante dans sa plus grande largeur. Il a la Galice au Nort, d'où il est separé par le fleuve Minho; au Midi & au Couchant l'Ocean; & au Levant Castille, Leon, Estramadoure & Andalousie. On le divise en cinq Parties ou Provinces, qui sont Entre-Doure & Minho: au delà des Montagnes ou Tra los Montes: Beira: Estramadoure ou Estramadoura Porthoghesa: & Alentejo ou Entre-Tejo & Guadiana. Il y a aussi le petit Royaume des Algarves ou *Reyno do Algarve*, qui donne son nom aux aînez des Rois de Portugal. Au reste bien que ce Royaume ne soit que la sixiéme partie de l'Espagne, il a cependant une situation si fertile, qu'il surpasse tout le reste de ce grand païs. Aussi il est arrosé d'une infinité de belles Rivieres, dont il y en a quatre très-considérables, savoir le Minho, le Douro, le Tage & la Guadiana. Elles se déchargent dans le grand Ocean, qui est le long de ce Royaume, où il y a de beaux Ports très-commodes pour le commerce, que les Portugais ont de tout tems entretenus & fait valoir, principalement dans les Indes Orientales, d'où ils apportent des pierreries, de l'or, de l'argent, de la soye, &c. & où ils ont tant de Villes, dont Goa est la Capitale. Mais ce ne sont pas les seuls lieux dont les Portugais sont les maîtres; ils ont encore le Bresil dans l'Amerique, autrefois Malaca: les Moluques: plusieurs Places dans le Golfe de Bengala: les Isles Azores: celles de Madere: celles du Cap-Verd: Ceute, Mazagan & Tanger en Afrique qu'ils ont cedé aux Anglois & que ces derniers ont abandonné: les forteresses de Mina, d'Arquin & autres sur la côte de Guinée: D'autres le long des Royaumes de Congo & d'Angola: Sofala & Mozambique au delà du Cap de Bonne-Esperance, & d'autres en divers endroits qui rendent les Rois de Portugal puissans sur Mer & riches sur terre. Il est vrai que le seul Royaume dont je parle leur pourroit faire avoir ces avantages, ayant tant de bons Ports comme je l'ai dit, & étant si fertile en vins, fruits, poissons, gibier, sel, chevaux, &c. Il y a aussi des mines, & les Romains venoient chercher en Portugal l'or que les Portugais vont chercher dans les Indes. Cet Etat est si peuplé, & sur tout vers la Mer, qu'on y compte plus de 600. Villes ou Bourgs privilegiez & plus de 4000. Paroisses. Entre les Villes la Capitale est Lisbonne. Les autres sont, Evora, Brague, Coimbre, Eluas, Beja, Porto, Bragance, Portalegre, Viseu, Guarda, Miranda de Douro avec grand nombre d'autres Places. Entre ces Villes, il y en a trois Métropoles, Brague, Lisbonne & Evora, avec dix Evêchez. Le Portugal a été très-long-tems soûmis aux Maures. Henri de Bourgogne le conquit sur ces Infideles; & par son mariage avec Terese fille naturelle d'Alfonse VI. Roi de Castille, il en devint paisible possesseur. Alfonse I. son fils, surnommé Henriquez fut salué & couronné Roi de Portugal le 27. Juillet de l'an 1139. après avoir défait cinq petits Rois ou Géneraux Maures à Ouriques près de la Riviére du Tage. Ce Prince assembla les Etats de son Royaume à Lamego dans la Province de Beira, & l'on y fit la Loi qui porte le nom de cette Ville, par laquelle les Princes étrangers sont exclus de la Couronne, dont on a vû quelques exemples en Portugal. C'est pour cette raison que les Etats de ce Royaume assemblez en 1679. & 80. à Lisbonne, dérogerent à cette Loi de Lamego, pour une fois seulement, & en faveur du mariage qu'on croyoit qui se feroit entre leur Infante Elizabeth-Marie-Louïse avec Victor-Amedée-François Duc de Savoye. Je rapporterai dans la suite la succession des Rois de Portugal, où les fils naturels peuvent succéder à la Couronne. Ainsi Jean I. de ce nom, dit *le Pere de la Patrie*, fils naturel du Roi Pierre *le Justicier*, succéda

succéda l'an 1385. à Ferdinand son frere, au préjudice de Beatrix sa niéce, femme de Jean I. Roi de Castille. Cet exemple suffira. Sebastien qui succéda à son ayeul Jean III. en 1557. entreprit en 1574. son premier voyage d'Afrique, & il fut tué au second par les Maures en la journée d'Alcacer le 4. Août 1578. en la 25. année de son âge, & la 23. de son Regne. Après cette mort si fatale au Portugal, le Cardinal Henri, cinquiéme fils d'Emanuël le Grand, fut déclaré Roi, & mourut l'année d'après 1580. Louïs Duc de Beja, frere aîné de Henri, avoit épousé Ioland fille de basse naissance. Ce mariage n'avoit plû ni au Roi Jean III. son frere, ni aux Etats du Royaume, & ils déclarerent que les enfans qui en sortiroient ne pourroient pas succéder à la Couronne. Louïs en eut pourtant Antoine, & celui-ci légitime héritier du Royaume prit la qualité de Roi l'an 1580. Mais Philippe II. Roi d'Espagne, ne voulant pas perdre une si favorable occasion d'usurper le Portugal, y envoya le Duc d'Albe avec une puissante armée. Antoine fut défait en la bataille d'Alcantara, il vint en France & mourut à Paris en 1596. Ainsi les Espagnols furent maîtres de cet Etat sous Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. Mais les Portugais ne pouvant plus suporter le gouvernement de cette Nation, dont la fierté ne s'accommodoit pas avec la leur, secouerent un joug si fâcheux en 1640. & élurent pour Roi le Duc de Bragance, qui est Jean IV. pere d'Alfonse VI. & de Pierre II. qui regne depuis 1667. jusqu'en 1701. après avoir été Régent. Les Souverains de ce Royaume prennent ces titres. N. Roi de Portugal, des Algarves, deçà & delà les mers d'Afrique, Seigneur de Guinée, de la Navigation, Conquête & Commerce d'Ethiopie, d'Arabie, de Perse & des Indes. Je dois encore remarquer au sujet de la revolte de Portugal de l'an 1640. qu'on admira le grand secret, qui s'observa durant plus d'une année pour cette affaire, entre plus de deux cens personnes. Toutes les Places, que les Portugais ont dans les quatre parties du Monde, secouérent le joug Espagnol en un même jour. Il n'y eut que Ceuta seule en Afrique, qui resta aux Espagnols, parce que le Gouverneur, qui étoit de leur Nation, ignoroit le secret, comme je le dis en parlant de cette Place. Les principaux motifs de cette grande révolution, furent la permission que le Roi d'Espagne donnoit à d'autres qu'à des Portugais de trafiquer dans les Indes Orientales, les factions des Espagnols, & le tribut qu'on y publia en 1635. du cinquiéme, par lequel on vouloit prendre cinq pour cent sur tous les revenus & les marchandises du Royaume. Les Portugais sont fiers & méprisans, bons soldats, ménagers, & aiment beaucoup leur Roi. Ils ont fait de grandes pertes dans les Indes. La seule Religion Catholique est reçûë parmi eux, ceux qui sont de race Juifve ont été contraints de se faire baptiser. Il y a des Inquisitions à Lisbonne, à Coïmbre & à Evora; des Parlemens à Lisbonne & à Porto; & des Géneralitez, qu'ils appellent Comarques & Almoxarifats, dans 27. Places Outre le Conseil Royal, les Portugais ont d'autres Tribunaux, comme celui de la Fazenda ou des Finances, le Conseil de Conscience dit la Mesada Concientia, le Residor, la Camera, le Conseil de guerre, la Casa de supplication, où l'on juge les affaires en dernier ressort, &c. Le Roi Jean IV. établit le Tribunal de l'inconfidence, contre ceux qui étoient accusez de découvrir les secrets de l'Etat aux ennemis, ou de les favoriser. Les Rois de Portugal sont Grands-Maîtres de l'Ordre de Christ qui réside à Tomar. Ils ont encore ceux d'Avis & de S. Jaques dont la résidence est à Palmella près Setuval.

*Succession Chronologique des Rois de Portugal.*

Henri de Bourgogne, alla en Espagne en 1089 & il mourut l'an 1112.

| | | |
|---|---|---|
| 1139 | Alfonse I. dit *Henriquez*, | 46 |
| 1185 | Sanche I. | 27 |
| 1212 | Alfonse II. | 21 |
| 1233 | Sanche II. dit *Capel*, chassé, | 13 |
| 1246 | Alfonse III. | 33 |
| 1279 | Denis dit *le Pére de la Patrie*, | 46 |
| 1325 | Alfonse IV. surnommé *le Fier*, | 32 |
| 1357 | Pierre *le Justicier*, | 10 |
| 1367 | Ferdinand, | 17 |
| 1385 | Jean I. dit *le Pere de la Patrie*, | 49 |
| 1433 | Edouard, | 5 |
| 1438 | Alfonse V. surnommé *l'Afriquain*, | 47 |
| 1481 | Jean II. dit *le Grand* & *le Severe*, | 14 |
| 1495 | Emanuël *le Grand*, | 26 |
| 1521 | Jean III. | 35. 6. mois |
| 1557 | Sebastien, | 22 |
| 1578 | Henri, Cardinal, | 1. 5. mois |
| 1580 | Philippe II. Roi d'Espagne, | 18 |
| 1598 | Philippe III. Roi d'Espagne, | 23 |
| 1621 | Philippe IV. Roi d'Espagne, | 19 |
| 1640 | Jean IV. dit *le Fortuné*, | 16 |
| 1656 | Alfonse-Henri, déthrôné en 1667. | |

1667 Pierre II. auparavant Régent de Portugal dont il est parlé au mot Pierre.

* Resendius, *Antiq. Lusit.* Antonio de Sousa, *excellent. de Portug.* Bernardin S. Antonio. *Descript. Portug.* Gaspard Estazo, *Antiq. de Portug.* Antonio Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Lusit.* Geron. Conestagio, Duard, Viperan, Edouard de Nuñez, Texeira, &c. *Hist. de Port.* Damien de Goez, *de Olissip.* Mariana, Turquet, &c. *Hist. Hisp.* Ste. Marthe, *Géneal. de la Maison de France*, & les Auteurs qui sont au I. Volume, *Hisp. Illust.*

PORTUGALLIO ou HUGUES DE PORTO dit PORTUGALLO, qui est *Portus Calensis*, Evêque de cette Ville, est un des Auteurs de l'Histoire de Compostello. * Vasæus, *in Chron Hist. c.* 4.

PORUS, Roi des Indes, grand de corps & de courage, s'opposa courageusement à Alexandre *le Grand.* Mais ses efforts furent inutiles, Alexandre eut l'avantage, & le défit en bataille rangée l'an 427. de Rome. On dit que ce Prince victorieux ayant demandé à Porus ce qu'il souhaittoit de lui. Que vous me traitiez en Roi, lui répondit Porus. Ce courage charma Alexandre, qui lui redonna presque tout son païs. * Quinte-Curce, *li.* 8. Arrian, *li.* 5. Plutarque, *Vie d'Alexand.*

POSEGA, Ville d'Esclavonie, capitale d'un Comté de même nom entre les Riviéres de Save & de Drave. Elle est sous la tyrannie du Turc.

POSEN ou POSNAM, Ville capitale de la Basse Pologne, donne son nom à un Palatinat, & a un Evêché suffragant de Gnesne. Les Auteurs Latins la nomment *Posnania.* Elle est sur le Wart, avec Forteresse.

POSIDIPPE, Poëte Grec; qui vivoit du tems de Menandre la CXXV. Olympiade, l'an 475. de Rome. Il laissa diverses Pieces de theatre; ce que Lilio Giraldi, Vossius, &c. ont remarqué après les Anciens. Ce Posidippe est different d'un autre de ce nom qui composa des Epigrammes, & qui est cité par Athenée, par Stobée, & par le Scholiaste d'Apollonius. C'est peut-être le même qui a écrit de Cnide & qui est allegué par Clement Alexandrin, par Arnobius, *li.* 6. & par Tzetzes, qui rapporte huit vers de lui, *Chil.* 7. *Hist.* 144.

[POSILIPE, montagne très-agréable de la terre de Labour, à trois milles de Naples. Les Anciens la nomment *Pausilypus*, ce qui signifie en Grec, *qui fait cesser la douleur*, à cause de la beauté de ce lieu, *Baudrand.*]

POSSEGA, Ville Capitale de l'Esclavonie, qui est d'un grand commerce, & de laquelle dépendent près de quatre cens Villages, a été prise sur les Turcs par les Impériaux le 12. Octobre 1687. Le Bey qui y commandoit fit d'abord quelque résistance, mais apres avoir fait tirer quelques volées de Canon, il abandonna la Place, avec la garnison, dont une partie se retira dans les Montagnes, & le reste en differens endroits sur la Save. On y trouva quantité de vivres & de munitions, avec cinq pieces de Canon. * Memoires du Tems *SUP.*

POSSELIUS (Jean) Professeur à Rostoch, étoit Allemand né dans le Meckelbourg. Il savoit les belles Lettres, les Langues & il écrivit divers Ouvrages. Possellius mourut le 15. Août de l'an 1591. * Petrus Bambamius, *in Possel. redivivo*, Crusius, *in Annal. Suev. li.* 6. Melchior Adam, &c.

POSSESSEUR, Evêque Africain de grand mérite. Les Ariens le chasserent d'Afrique vers l'an 517. Il se retira à Constantinople; & quelque tems après il consulta le Pape Hormisdas sur le livre de Fauste de Riez, que quelques-uns approuvoient, & que d'autres blâmoient, & entre autres un certain Jean Maxence Moine Scythe, avec ses confreres. Ce Pontife lui écrivit sur cela une Lettre dont les Moines furent extrémement piquez; Un d'eux composa une Apologie où il traite Possesseur de Pelagien. * Baronius, *in Annal.* Usserius, *Ant. Brit. c.* XIV. Noris, *Hist. Pelag.*

POSSEVIN (Antoine) Jesuïte, vivoit dans le XVI. Siécle; & s'est rendu illustre par ses Ecrits & par ses travaux pour la Religion contre les Hérétiques. Il étoit de Mantouë. Il fut reçû chez les Jesuïtes en 1559. & il s'y distingua par son mérite. Possevin étoit habile dans les Sciences: & avoit naturellement beaucoup d'éloquence & une grande facilité à parler les Langues étrangeres. Il prêcha en Italie & en France, avec un applaudissement géneral. Le Pape Gregoire XIII. l'envoya en Pologne pour y accorder le Roi de cet Etat, avec les Moscovites. Il fit aussi d'autres voyages en Suede, en Allemagne & ailleurs. Le P. Possevin s'aquita heureusement de ces emplois, & il acheva diverses affaires importantes & avantageuses pour la Religion. A son retour à Rome, il s'empressa beaucoup, pour la reconciliation du Roi Henri *le Grand* avec le S. Siége. C'étoit une reconnoissance de l'estime, que ce grand Prince faisoit de lui. Ce zèle, tout raisonnable qu'il fût, ne plût pas aux Espagnols, qui firent si bien que Possevin reçût ordre de sortir de la Ville. Cet ordre ne lui fit pas de la peine. Il mourut à Ferrare, le 26. Février 1611. âgé de 78. ans. Nous avons de lui divers Ouvrages, les plus importans sont la Bibliothéque & l'Apparat Sacré. *Moscovia. Miles Christianus. De sanctissimo sacrificio Missæ. Theologia Catechetica, &c.* * Ribadeneira & Philippe Alegambe, *in Bibl. Script. Soc. Jes.* Sponde, *A. C.* 1594. *num.* 1. Le Mire, Vossius, &c.

POSSEVIN (Antoine) Médecin de Mantouë, vivoit en 1628. Il composa l'Histoire des guerres du Montferrat, celle de Mantouë & quelques autres Pieces: ce qu'il est bon de remarquer, parce que plusieurs le confondent avec l'autre Antoine Possevin Jesuïte qui étoit son oncle. Scioppius a critiqué le stile de Possevin le Médecin, dans son Traité *de virtutibus stili historici.*

POSSIDIUS, qu'Honoré d'Autun & quelques autres nomment mal Possidonius, Evêque de Calame en Afrique, étoit en estime dans le V. Siécle en 430. Il fut disciple de S. Augustin, dont il écrivit la Vie, & nous donna un Catalogue des Oeuvres légitimes de ce grand Docteur. Il avoit vû les choses dont il parle, & il ne peut être un témoin suspect. Nous avons cet Ouvrage à la tête de ceux de S. Augustin. * Isidore & Sigebert, *de Illust. Script.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.*

POSSIDONIUS, d'Alexandrie, célebre Mathématicien, qui mesura le tour de la Terre, & trouva qu'il étoit de trente mille stades. Eratosthene, qui vivoit l'an 500. de la Fondation de Rome, avoit déja fait une observation sur le même sujet, & avoit trouvé deux cens cinquante mille stades. Ptolomée, depuis Possidonius, n'en a trouvé que vingt-deux mille cinq cens. Ce qui fait cette grande diversité, c'est la differente mesure des stades; ceux de la Grece où Possidonius a fait ses Observations, étant plus petits que ceux d'Alexandrie, où Ptolomée a fait les siennes: & Eratosthene ayant fait son calcul, par des stades qui avoient beaucoup moins d'étenduë que ceux d'Alexandrie, & de la Grece. Les Arabes ont fait depuis des Observations sous Almamon Calife de Babylone, & ont trouvé cinquante-six mille deux tiers pour degré: mais nous ignorons quel etoit au juste l'étenduë de leur Mille. Depuis 150. ans on s'est appliqué à faire de nouvelles Observations. Jean Fernel, premier Médecin du Roi Henri II. a trouvé 68096. pas Geometriques, pour chaque degré, qui valent 56746. toises quatre piez, de la mesure de Paris. Snellius Hollandois a trouvé 28500. perches du Rhin, qui font 55021. toises de Paris. Le Pere Riccioli a trouvé 64363. pas de Boulogne, qui font 62900. toises. Mais les Mathématiciens de l'Académie Royale des Sciences ont trouvé 57060. toises pour chaque degré, c'est-à-dire 28. lieuës & demie, & 60. toises: qui font 10270. lieuës 1600. toises, pour les 360. degrez, mettant pour une lieuë 2000. toises, qui font 2400. pas Geometriques. * Perrault, *sur Vitruve*, *l.* 1. *c.* 6. *SUP.*

POSSIDONIUS, célebre Architecte & Ingenieur, vivoit l'an 430. de

430. de Rome. Biton, savant Mathématicien, qui étoit de son tems, lui attribuë la construction d'une Helépole, ou espece de Tour roulante, pour approcher des murailles d'une Ville assiegée, & dit qu'Alexandre *le Grand* la lui fit faire. On ne sait si ce n'est point ce même Possidonius qui étoit de Rhodes, & qui a écrit un Traité de l'Art militaire, que l'on voit encore à present. * Vossius, *lib. de Univ. Mathes. SUP.*

POSSIDONIUS d'Apamée, qui se disoit de Rhodes, Philosophe Stoïcien, vivoit du tems de Pompée *le Grand*, dont il a écrit la Vie. On estime aussi que c'est lui qui composa une Histoire, qui n'étoit que la continuation de celle de Polybe; quoique d'autres veulent que ce soit Possidonius d'Alexandrie. Mais à la verité le tems ne s'y accorde pas, comme on le peut recueillir des écrits de quelques autres Auteurs citez par le docte Vossius & que les Curieux pourront consulter, *de Phil. Sect. c.* 19. §. 12. & *Hist. Græc. li.* 1. *cap.* 24.

POSSIDONIUS, d'Olbiopolis, Ville de la Sarmatie d'Europe, que le Noir appelle Stapenor, écrivit quatre Livres d'Histoire d'Attique; onze de celle de Libye, &c. * Suidas, *in* Ποσειδ. Vossius, &c.

POSTE: course à cheval, pour aller promptement d'un lieu à un autre. On donne aussi ce nom aux logemens qui sont établis dans certaines distances, pour y tenir des chevaux frais & de relais. Herodote nous apprend que les courses publiques, appellées aujourd'hui *postes*, furent premierement inventées par les Perses, & dit que depuis la Mer Egée & la Propontide, (qu'on nomme à present l'Archipel & la Mer de Marmora) jusques à la Ville de Suse, Capitale du Royaume de Perse, il y avoit cent onze Gîtes ou Stations, éloignées l'une de l'autre d'une journée de chemin. Xenophon ajoûte que ce fut le Roi Cyrus qui établit le premier les Postes, faisant bâtir des lieux sur les grands chemins, où il y avoit des hommes & des chevaux tout prêts pour courir. Il ordonna pour une plus grande diligence que le Courier arrivant à une Poste, mettroit le paquet des Nouvelles entre les mains d'un autre Courier qui en partiroit aussi-tôt, & que cela se continueroit de poste en poste. Cyrus fit cet établissement, dans l'expédition qu'il entreprit contre les Scythes, environ cinq cens ans avant la Naissance de Jesus-Christ. A l'égard des Romains, on ne sait pas précisément quand l'usage des Postes a commencé parmi eux. Quelques-uns croyent qu'il y avoit des Couriers établis dans le tems de la République, & avant Jule Cesar: qu'on appelloit les lieux où ils s'arrêtoient, *Stationes*, & ceux qui portoient les paquets, *Statores*. D'autres sont d'avis que c'est Auguste qui a donné le commencement aux Postes publiques. D'abord, comme rapporte Suetone, il fit bâtir sur les grands chemins des Stations destinées aux Postes, dans des distances assez proches: & fit choix de jeunes hommes fort habiles à la course, qui couroient d'une Poste à l'autre, & donnoient les paquets de main en main. Ensuite il établit des chevaux, & des chariots, pour aller plus promptement. Il y eut quelque commencement de Postes en France, en Allemagne & en Italie, l'an 807. sous le regne de Charlemagne; mais on croit que ces Postes furent délaissées sous ses successeurs: & que ce fut Louïs XI. qui en établit d'ordinaires & de perpetuelles dans le Royaume de France l'an 1477. Alors on donna le nom de Postes aux logemens où l'on tenoit les chevaux prêts; aux Courses & aux Couriers mêmes. * Bergier, *Hist. des grands Chemins de l'Empire. SUP.*

POSTEL (Guillaume) naquit vers l'an 1477. dans la Paroisse de Barenton au Diocése d'Avranches en Normandie. On dit qu'il porta quelque tems le nom de Dolerie, qui étoit celui d'une terre qui appartenoit à sa Famille. Postel se rendit si habile dans les Lettres, que dès l'an 1512. Humbert de Mont-Moret lui donne divers eloges dans un Poëme de la guerre de Ravenne. Postel étoit savant en tout genre de Litterature, mais il donna trop dans les imaginations des Rabbins. Le Roi François I. l'envoya en Orient, d'où il apporta divers Manuscrits. Il enseigna à Paris, & il avoit d'excellentes qualitez, cependant il fut le sujet de bien des jugemens qu'on fit & de sa Science & de ses Ecrits. Toutes les Langues, mêmes les plus difficiles de l'Orient, lui étoient, dit-on, familieres; & il s'en étoit aquis la connoissance dans divers voyages, qu'il y avoit faits. Il étoit aussi grand Mathématicien, & il n'ignoroit rien, comme je l'ai dit, de tous les secrets des Rabbins, & des Cabalistes. Etant à Venise, il y fit amitié avec une vieille fille, & à son sujet il tomba dans cette grossiere erreur, de soûtenir que la réparation des femmes n'avoit pas encore été achevée, & que cette Venitienne, qu'il nomme la Mere-Jeanne, dans son Livre intitulé *Virgo Veneta*, devoit achever elle-même ce grand Ouvrage. Florimond de Raimond, qui prend en ceci le parti de Postel, assure qu'il n'avoit eu dessein que de louer cette fille, qui lui avoit fait de grands biens durant ses voyages. Cette erreur n'est pourtant pas la seule qu'il a soutenuë, on lui en attribuë d'autres aussi grossieres, qui l'ont fait mettre au nombre des Hérétiques; comme que l'Ange Raziel lui avoit déclaré divers Mysteres, qu'il n'y a que six Sacremens, &c. On dit qu'il mourut dans l'Eglise Catholique le 6. ou le 7. Septembre de l'an 1581. âgé de près de cent ans; & n'ayant été jamais malade. Il écrivit divers Ouvrages en France, en Allemagne, & en Italie: celui *de Orbis Concordia*, est le plus utile & le plus estimé. Nous en avons divers autres de sa façon. *Clavis reconditorum à constitutione Mundi. De Magistratibus Atheniensibus. De Hetruriæ origine. De candelabro Moïsis &c.* Mais il ne faut pas oublier ce que Nicolas Orlandin rapporte au sujet de Postel, dans l'Histoire de la Compagnie de Jesus, que s'étant présenté à S. Ignace il le reçût Novice; & que depuis ce Saint l'ayant connu plus particuliérement il le renvoya, & défendit à ses Religieux de le fréquenter. * Prateole, *V. Post.* Bellarmin, *li.* 2. *de Sacr. c.* 22. Orlandin, *li.* 5. *Hist. Soc. num.* 3. Florimond, *de orig. hær. li.* 2. *c.* 15. Marquis, *cont. Chron Genebr. A. C.* 1581. Ste. Marthe, *li.* 3. *elog.* Sponde, *A. C.* 1581. *n.* 16. La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* &c. [On trouvera diverses choses, touchant Postel, dans une Dissertation imprimée à Hall en Saxe en 1700.]

POSTHIUS (Jean) Médecin Allemand, né dans le Bas-Palatinat, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il voyagea en Italie & en France, où il fut reçû Docteur à Montpellier; & il exerça la Médecine à Anvers, à Wirtzbourg, à Heidelberg & ailleurs, & mourut à Morsbach, le 24. Juin de l'an 1597. âgé de 60. ans. Posthius a écrit divers Ouvrages en prose & en vers. *Parerga Poëtica, &c.* Il publia aussi *Thesaurus sanitatis*, qui est l'Ouvrage d'un Juif nommé Isaac. Consultez Melchior Adam.

POSTHUMIUS (M. Cassius Latienus) Gaulois, homme de valeur & de mérite, se souleva contre Saloninus fils de Gallien, vers l'an 260. le fit mourir avec son Gouverneur Albon, & se fit déclarer Empereur. Il se maintint durant dix ans, bordant le Rhin de plusieurs Forts pour résister aux Barbares, & mettant l'ordre & la discipline par tout, de sorte qu'il fut nommé *le Restaurateur des Gaules*. Il fut enfin tué par les soldats, ausquels il n'avoit pas voulu permettre de piller ceux de Mayence, qui avoient tenu pour Lollien, qui s'éleva contre lui. Son fils Cajus Junius Cassius Latienus Posthumius, Cesar & puis Auguste, mourut ou avec lui, ou selon d'autres devant. * Trebellius Pollio, *Vie des* 30. *Tyr.* Aurelius Victor, Orose, &c. [Il falloit plûtôt citer *Eutrope*, qui donne dix ans à Posthumius, au lieu que les autres ne lui en donnent que sept. Voyez cet Auteur Lib. IX. c. 9.]

POSTHUMIUS (Gui) natif de Pesaro, étoit en estime à Rome sous le Pontificat de Leon X. en 1517. il étoit bon Poëte, & ses vers furent ouïs avec plaisir à la Cour de Rome. Ils auroient pû contribuer à sa fortune, mais il mourut jeune à Caprée, chez le Cardinal Rangon, où il s'étoit fait porter pour y changer d'air. Tibaldei son ami lui fit cette Epitaphe:

*Posthumus hic situs est, ne dictum hoc nomine credat*
*In Lucem extincto quod patre prodierit,*
*Mortales neque enim talem genuere parentes,*
*Calliopeia fuit mater, Apollo pater.*

* Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 69.

POSTHUMIUS, surnommé *Tubertus*, étoit Consul en 251. de Rome, avec Agrippa Menenius Lanatus. Il entra dans cette Ville couronné de myrte, en retournant victorieux des Sabins, & c'est de là que vint la coûtume des Ovations ou petits triomphes, comme je le dis ailleurs. En 258. il gagna au Lac Regille, la victoire contre les Latins qui favorisoient Tarquin. Ce Prince y perdit un de ses fils, & desesperant de pouvoir jamais monter sur le trône, se retira à Cumes où il passa le reste de ses jours. * Tite-Live, *li.* 2. Cherchez Albin Posthumius.

POSTVORTE, étoit une Déesse du Paganisme, qui prévoyoit l'avenir, & que les Romains invoquoient pour prévenir les maux qui leur pouvoient arriver. Antevorte étoit une autre Déesse, qui avoit, selon eux, du pouvoir sur le passé, & qu'ils invoquoient pour réparer les maux qu'ils avoient déja ressentis. Ils regardoient ces deux Déesses comme les Conseilleres de la Providence. Les femmes, qui avoient tant de Divinitez à invoquer dans leurs accouchemens, y joignoient encore Antevorte & Postvorte. Celle-là faisoit venir l'enfant heureusement, c'est-à-dire, la tête devant; & celle-ci le retournoit lors qu'il présentoit les piez. Ou bien, selon d'autres, Postvorte diminuoit les douleurs de l'enfantement & Antevorte guérissoit promptement l'accouchée. Elles auroient eu autant de raison d'invoquer Antevorte pour être soulagées des douleurs qui précedent l'accouchement; & Postvorte, pour être préservées des accidens qui peuvent survenir après. * Macrobe, *Saturnal. liv.* 1. Cælius Rhod. Varron *apud Gell. SUP.*

POTAME, (*Potamius* en Latin) Evêque Arien de Lisbonne, vivoit dans le IV. Siécle. Il avoit d'abord défendu la Foi Catholique, mais l'Empereur Constance la lui fit abandonner. Depuis ce tems il fit un si malheureux progrès dans l'Arianisme, qu'il mérita que S. Phebade le joignit avec Ursace & Valens, comme ayant souvent soûtenu aussi bien qu'eux, & confessé qu'il n'y avoit que le seul Pere qui fut Dieu, pour ôter ce titre à Jesus-Christ. Et de plus il écrivit une Lettre pleine de blasphemes qu'on fit courir de tous côtez. Osius de Cordouë ayant découvert sa prévarication en écrivit à toutes les Eglises d'Espagne; & le traita comme un impie & un Héretique. Potame, pour s'en venger, fit en sorte que l'Empereur le fit venir à Sirmich, l'an 357. On croit même que Potame étoit Auteur de la Confession de foi qu'on y fit. S. Hilaire reproche encore à ce méchant Prélat d'avoir voulu se signaler par la persécution, ou par la chûte du Pape Libere. Il fut puni de son impieté. Car comme il se hâtoit d'aller prendre possession d'une terre que Constance lui avoit donnée, Dieu frappa sa langue d'une playe dont il mourut, avant que d'avoir vû seulement cette terre. * Marcellin, *Libell.* S. Hilaire, *advers. Arian.* Baronius, *in Ann.* Herman, *Vie de S. Athan. li.* 8. *c.* 1.

[POTAMIE, Martyre Africaine, qui souffrit avec Ste. Crispine, l'an ccciv. Voyez leur passion, parmi les Actes du P. *Ruinart*.]

[POTAMON, Martyr Egyptien, dont on trouvera la passion avec celle de XXXVI. autres, dans les *Acta Sincera* du *P. Ruinart.*]

POTAMON d'Alexandrie, Philosophe qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. Il fut Chef de la Secte qu'on nomma *Elective*; parce qu'il choisissoit dans les autres ce qu'il jugeoit être le plus véritable, sans s'attacher à aucune en particulier. Il avoit écrit divers Traitez qui ne sont pas venus jusques à nous. * Diogene Laërce, *in Præf. Phil.* Suidas, *in* Ποτα. Vossius, *de Sect. Phil. c.* 21.

POTAMON de Lesbos ou de Mitylène, Orateur, florissoit du tems de Tibere. Il étoit fils de Lesbonax Philosophe illustre par ses Ecrits, comme dit Suidas. Cet Empereur, sous qui Potamon étoit en estime, lui donna des lettres de recommandation en ces termes: *Potamonem Lesbonactis filium si quis offendere eique incommodare ausus fuerit, consideret secum, an mecum bellum gerere valeat.* Il avoit enseigné à Rome, & publié un Eloge du même Tibere, avec une Histoire d'Alexandre *le Grand*, des limites des Samiens, un Panegyrique de Brutus, & un Traité du parfait Orateur. * Strabon, *li.* 13. Hesychius, Suidas, Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 7. Gesner, *in Bibliot.* Possevin, *in App. Sacr. &c.*

S. POTENTIEN, Apôtre du Senonois. Voyez S. Savinien.

POTENZA, Ville du Royaume de Naples dans la Basilicate, avec Evêché suffragant de Matera. Gaspard Cardoli Evêque de cette Ville, y fit des Ordonnances Synodales en 1606.

POTHERÉE, Fleuve de l'Isle de Crete, qui passoit entre les Villes de Gortyne, & de Gnossus. On voyoit sur les bords plusieurs animaux, qui y paissoient: mais on a remarqué que ceux qui paissoient près de Gnossus avoient une rate, & que ceux qui paissoient de l'autre côté proche de Gortyne, n'en avoient point qui parût. Les Anciens qui ont cherché la cause de cela, ont trouvé qu'il y croissoit une herbe qui avoit la

vertu de diminuer la râte, & que l'on appelloit *Asplenon* pour cette raison: car *a* signifie en Grec, sans: & σπλὴν, la rate. Vitruve, *li.* I. *c.* 4. *SUP.* [On appelloit *Asplenon* un remede fait de cette herbe & non l'herbe même. *Vitruve* le dit en propres termes: *curant lienosos hoc medicamento, quod etiam Cretenses Asplenon vocitant.*]

[POTHIN, Evêque de Lyon, qui souffrit le Martyre en CLXXVII. avec plusieurs autres. C'est ainsi qu'il faut écrire son nom, & non *Photin.* Voyez *Eusebe* Hist. Eccles. Lib. V. c. I. où il rapporte la Lettre des Eglises de Vienne & de Lyon, touchant ce Martyre.]

POTHON, Moine & puis Prêtre du Monastere de Prum, dans le Diocese de Trêves & non pas Evêque, comme d'autres disent, vivoit dans le XII. Siecle. Il écrivit en 1152. six Livres, *de Domo Dei*, & un *de magna Domo sapientiæ*, imprimez en particulier en 1532. & puis mis dans la Bibliotheque des Peres. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

POTIER (Jaques) Conseiller du Roi, au Parlement de Paris, a été un des plus illustres Magistrats du XVI. Siecle. Sa Famille des plus nobles & des plus anciennes de la Ville de Paris, est encore aujourd'hui, très-considérable par ses alliances & par ses Dignitez. Jaques, dont je parle, étoit fils de Nicolas Potier Seigneur de Groslai & du Blanc-mesnil, Géneral des Monnoyes & le même qui par Arrêt du Parlement fut obligé en 1499. d'accepter la charge de Prevôt des Marchands de Paris qu'il avoit refusée; parce qu'on n'en jugeoit personne plus digne que lui. Son fils fut reçû Conseiller en 1524. C'est de lui, dont Bodin nous a laissé l'éloge dans sa République, assurant que par la force de ses raisonnemens il avoit fait changer de sentiment à tout le Parlement, & absoudre une femme innocente, qu'il avoit condamnée à la mort. Il mourut lui-même le 9. Mars 1555. Le Chancelier de l'Hôpital, qui succéda à sa Charge, parle très-avantageusement de lui dans une Lettre écrite à Marguerite Reine de Navarre sœur du Roi François I.

Jaques Potier laissa, de sa femme Françoise Cueillette Dame de Gesvres, cinq fils & dix filles. Trois des fils moururent en jeunesse. Louïs le Cadet fit la branche des Comtes de Tresmes, Marquis & Ducs de Gesvres, dont je parlerai dans la suite. L'aîné fut NICOLAS POTIER, Seigneur de Blanc-mesnil second Président au Parlement de Paris & Chancelier de la Reine Marie de Medicis, un des plus sages & des plus heureux Magistrats de son tems. En 1564. il fut honoré par sa Majesté d'une Charge de Conseiller au Parlement; trois ans après il fut pourvû de celle de Maître des Requêtes, & enfin en 1578. de celle de Président au Mortier. La Ville de Paris s'étant déclarée pour la Ligue, oubliant ce qu'elle devoit à son Souverain, le Président Potier, qui n'en avoit pû sortir, y fut arrêté prisonnier au Louvre avec les autres qui improuvoient cette insolente révolte. Depuis il se retira près du Roi Henri IV. qui le nomma pour présider à la Chambre du Parlement établi à Châlons. Il servit très-heureusement ce grand Monarque & le Roi Louïs XIII. son fils, sur tout durant la minorité de ce dernier & la Régence de Marie de Medicis, laquelle, en reconnoissance de sa fidelité, l'honora de la Charge de son Chancelier. Il mourut le 1. Juin 1634. avec cette loüange, d'avoir servi quatre de nos Rois avec une fidelité constante, & le public avec une probité équitable, éprouvée dans toute sorte d'occasions; & d'avoir justement mérité les benédictions & le bonheur dont il se vit comblé en mourant. Car ce fut à l'âge de 94. ans, avec une force d'esprit qui n'avoit rien des incommoditez de la vieillesse. Il avoit épousé Anne Baillet, dont il eut cinq fils, & deux filles, Isabeau femme d'Oudard Hennequin, Sieur de Boinville, Maître des Requêtes; Et Magdeleine, mariée à Theodore Choart, Sieur de Buzenval. Le Président de Blanc-Mesnil eut la consolation de voir que de ses cinq fils il en compta deux Evêques, & trois Présidens de Cours Souveraines. Les Prélats sont RENE' & AUGUSTIN POTIER, Evêques & Comtes de Beauvais. René a été un des plus savans hommes de son tems. Il avoit une belle Bibliothéque; mais il a été plus considérable par sa pieté. Il mourut le 14. Octobre de l'an 1616. Augustin son frere lui succéda, fut grand Aumônier de la Reine Anne d'Autriche & eut beaucoup de part à sa faveur. Les autres fils furent Nicolas II. Sieur d'Ocquerre, qui suit: BERNARD POTIER, Président au Parlement de Bretagne, mort en 1610. Et ANDRE' POTIER qui a fait la Branche de Novion. Il fut Conseiller & puis Président au Parlement de Bretagne. Son pere se démit, l'an 1616. en sa faveur, de l'Office de Président au Mortier, dont il fit les fonctions jusqu'en l'année 1645. qui fut celle de sa mort. Il avoit épousé en premieres nôces Anne de Lauzon, fille de Michel, Sieur d'Aubervilliers, Conseiller au Parlement de Paris, morte le 20. Decembre de l'an 1614 âgée de 51. ans. Il prit une 2. alliance avec Catherine Cavelier, dont il a eu Catherine, femme du Sieur de Bouville; NICOLAS POTIER, Sieur de Novion, &c. Conseiller au Parlement de Paris l'an 1637. Président au Mortier en 1645. & puis premier Président en 1678. ci-devant Greffier des Ordres du Roi. Il a pris alliance avec N. Gallard, fille de Claude, Conseiller & Secretaire du Roi au Parlement de Paris, dont il a eu divers enfans. L'aîné est mort en 1676. & a laissé posterité: Jaques Potier de Novion, Evêque de Sisteron & puis de Frejus. N. Potier, Chevalier de Novion, &c. NICOLAS POTIER II. Sieur d'Ocquerre, 3. fils, Président en la Chambre des Comptes & puis Secretaire d'Etat par la démission de M. de Gesvres son oncle, le 15. Octobre de l'an 1622. Ses Conseils & sa réputation lui donnerent de grands avantages pour s'en établir une nouvelle dans cette importante charge, dans laquelle il se fit beaucoup estimer. Il mourut au Siege de la Rochelle en 1628. ayant eu, de Marie Barré sa femme, fille d'Antoine Sieur de Cousteau, Nicolas Potier, mort jeune: RENE' POTIER, Sieur du Blanc-mesnil, Conseiller du Roi & Président aux Enquêtes du Parlement de Paris: Augustin, Sieur d'Ocquerre: René, mort jeune: Jeanne, femme de Michel de Marillac, Maître des Requêtes: Marie, Religieuse à Long-champ; Et Magdeleine, femme de Guillaume de Lamoignon, premier Président au Parlement de Paris. * Blanchard, *Hist. des Prés. du Parl. de Paris.* Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secr. d'Etat.* Mem. MM.

POTIER (Louïs) Sieur de Gesvres, Secretaire d'Etat étoit second fils de Jaques Sieur de Blanc-mesnil, & de Françoise Cueillette, comme je l'ai déja remarqué ci-dessus. Il prit l'air des grandes affaires sous M. de Villeroi Secretaire d'Etat, & s'y rendit habile. Il eut d'abord une charge de Secretaire du Roi, le 2. Avril 1567. & puis de Secretaire du Conseil le 26. Janvier 1578. Le Roi Henri III. qui estimoit son zéle & sa fidélité, voulut l'avoir près de sa personne après la journée des barricades l'an 1588. Il l'envoya ensuite à Meaux & à Senlis où il avoit grand crédit, pour y dissiper les desseins de quelques factieux; & lui commanda de le suivre à Blois où l'on devoit tenir les Etats. Le Roi lui confia ses desseins, & voulut qu'il accompagnât le Duc de Nevers, qui devoit commander une armée en Poitou. Le Sieur de Gesvres avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Duc, qui souhaittoit extrémement le Gouvernement de Champagne; mais comme il étoit alors possedé par le Duc de Guise, la chose paroissoit difficile. On le lui fit pourtant esperer, & après que le Roi eut executé ses desseins sur Messieurs de Guise, on lui envoya les provisions de ce Gouvernement & celles de Secretaire d'Etat pour le Sieur de Gesvres le 22. Février 1589. celui-ci eut ordre de se rendre en même tems à la Cour. Le Roi lui confia tous les papiers, qu'on avoit trouvez chez M. de Guise, & le nomma pour travailler à un Traité qu'on avoit projetté avec le Roi de Navarre. Il y réüssit, & eut le plaisir de voir les effets avantageux de la réünion de ces deux Monarques. Il perdit peu après le premier, & l'autre, qui fut le Roi Henri *le Grand*, lui continua la même confiance. Il se servit de lui, durant toutes les affaires de la Ligue, depuis il traita avec les Deputez de M. de Mercœur, Gouverneur de Bretagne, & eut ordre d'informer de la conspiration du Maréchal de Biron. Ses services lui firent avoir la survivance de sa Charge pour M. de Sceaux son troisiéme fils, en 1606. Mais la mort de ce fils l'obligea d'y rentrer en 1621. & il y apporta la même habileté & la même vigueur, qu'on y avoit admirée autrefois. Il s'en démit en faveur de M. d'Ocquerre son neveu, qu'il eut encore le chagrin de voir mourir en 1628. comme je l'ai déja remarqué. M. de Gesvres mourut le 25. Mars de l'an 1630. Il avoit épousé Charlotte Baillet, sœur puînée d'Isabeau femme du Président de Blanc-mesnil, dont il eut René Potier qui suit: Bernard, Sieur de Blevencourt, Lieutenant Géneral de la Cavalerie Legere de France, mort en 1662. sans avoir eu d'enfans de Charlotte de Vieux-pont, Dame d'Annebaut sa femme, morte en 1646. & ANTOINE POTIER, Sieur de Sceaux, Secretaire d'Etat, Greffier des Ordres du Roi. Son pere l'avoit élevé avec soin & il le fit travailler sous M. de Villeroi. Depuis on l'envoya à Rome où il vécut d'une maniere si loüable qu'il s'aquit cet éloge glorieux que lui donne M. le Cardinal d'Ossat dans une de ses Lettres au même M. de Villeroi: *Le Sieur de Sceaux, fils de Monsieur de Gesvres*, lui dit-il, *est très-bien morigené, fort studieux & sage, autant ou plus qu'aucun que j'aye veu de son âge, & autant que j'en puis juger, il a inclination & sera propre à la profession, à laquelle M. de Gesvres son pere l'a destiné. Le Roi en sera bien servi & le public, & vous, Monsieur, recevrez tout contentement de l'avoir dressé & instruit, & comme je tiens à honneur que vous m'en ayez demandé mon avis, aussi vous pouvez vous assurer que je l'ay mis en ce peu de mots à la verité, & plûtôt au dessous qu'au dessus de la bonne opinion que j'ay de lui.* Le Sieur de Sceaux eut la survivance de la charge de Secretaire d'Etat en 1606. comme je l'ai dit. Il eut beaucoup de part aux grandes affaires durant la Régence de Marie de Medicis, au Traité de sainte Menehoud en 1614. à la Conference & à la Paix de Loudun en 1616. &c. Après la mort du Maréchal d'Ancre, le Roi l'envoya Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, pour la ratification du Traité de Verceil. A son retour, il suivit le Roi par tout où la guerre, qu'il faisoit à ceux de la Religion, l'obligea d'aller. Mais, durant le siege de Montauban, le Sieur de Sceaux mourut au quartier de Piquecos, le 13. Septembre 1621. sans laisser d'enfans d'Anne d'Aumont sa femme, qui prit une 2. alliance avec Charles, Comte de Lannoi, Chevalier des Ordres du Roi. RENE' POTIER, Comte, puis Duc de Tresmes, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, étoit Lieutenant Géneral au Gouvernement de Champagne & Gouverneur de Châlons. Il fut Chevalier des Ordres du Roi en 1619. Sa terre de Tresmes en Valois qui avoit été érigée en Comté l'an 1608. le fut en Duché-Pairie l'an 1648. sous le nom de Gesvres; ce qui fut vérifié au Parlement le 15. Decembre 1663. Ce Duc mourut à Paris le 1. Février de l'an 1670. âgé de 91. ans. Il avoit épousé Marguerite de Luxembourg, fille de François, Duc de Pinei, Chevalier des Ordres du Roi; & de Diane de Lorraine sa 1. femme, dont il eut Louïs Potier, Marquis de Gesvres, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Bailli de Valois & de Caën, tué au siege de Thionville de la ruïne d'une mine, le 4. Août de l'an 1643. âgé de 33. ans. Après avoir signalé extraordinairement son courage, ayant reçû 41. playes & mérité le Brevet de Maréchal de France: François, Marquis de Gandelu & puis de Gesvres, aussi Maréchal de Camp, tué d'une mousquetade au siege de Lerida, le 27. Mai 1646. Leon Potier qui suit: Louïse-Henriette, mariée 1. à Emanuel de Faudoar Averton, Comte de Belin, & 2. à Jaques de Saulx, Comte de Buzançois & de Tavanes: Marguerite, femme de Henri de Saulx, Marquis de Tavanes, Vicomte de Lugni: Louïse, Abbesse de la Barre, près Château-Thierri: Et Marie Demoiselle de Tresmes. LEON POTIER, Duc de Gesvres, Pair de France, Marquis d'Annebaut, de Gandelu & de Fontenai-Mareuil, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur & Grand Bailli de Valois, Gouverneur & Capitaine des Chasses du Château Royal de Monceaux, & de la Varenne de Meaux, &c. ci-devant Capitaine des Gardes du Corps & Gouverneur des Païs, & Comtez du Maine, Laval & Perche. Il a épousé en 1651. Marie-Françoise-Angelique du Val, fille unique & héritiere de François du Val, Marquis de Fontenai-Mareuil, deux fois Ambassadeur à Rome & une fois en Angleterre, & de Susanne de Monceaux d'Auxi; dont il a eu François-Bernard, Marquis de Gesvres, Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, reçû en survivance de la charge de premier Gentilhomme de la Chambre, du Gouvernement du Château de Monceaux &c. Leon Potier de Gesvres, Abbé de Berni, &c. Louïs Marquis de Gandelu: Jule-Auguste, Chevalier de Malte: François Marquis de Fontenai, mort jeune: Charles, Marquis d'Annebaut: Marie-Therese, née en 1654. & morte en 1669. Jeanne-Felise, Demoiselle de Gesvres: Susanne-Angelique, Religieuse de la Visitation: N. Demoiselle de

de Fontenai; Et Charlotte-Julie née en 1669. *Blanchard, *Hist. des Présid. du Parl. de Paris*, Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secret. d Etat*, d'Ossat, *li.9. Let.* 170. &c.

POTINE, ou PORTIQUE, Déesse. Cherchez EDUSE.

POTITIENS & PINARIENS; noms de deux familles de Rome, qui étoient employées dans les Sacrifices, & dont les Chefs, appellez Potitius & Pinarius, avoient été choisis par Evandre Roi d'Italie, pour être les Ministres des sacrifices qu'il offrit à Hercule. On dit qu'au commencement les Potitiens beuvoient seuls des liqueurs que l'on présentoit aux Dieux & que leur nom venoit du mot Grec ποτίζειν, qui signifie boire. Ils mangeoient aussi seuls des victimes que l'on immoloit, & les Pinariens n'y avoient point de part; c'est pourquoi l'on croyoit que leur nom venoit de πεινῶν, qui veut dire *avoir faim*, ne point manger. Ces Familles étant devenues puissantes, elles mépriserent cet emploi, & le donnerent à des Esclaves publics, par le conseil d'Appius Claudius. * Tite Live, Festus. SUP.

POTNIADES, Déesses qui inspiroient la fureur & la rage, & ausquelles on sacrifioit des cochons de lait pour les adoucir croyant que ces Déesses venoient manger ces victimes, qu'on laissoit sur l'autel après les avoir immolées. Le nom de Potniades vient de Potnie Ville de Bœocie, où Glaucus fils de Sisyphe nourrissoit ses jumens de chair humaine, afin que dans les combats elles se jettassent avec avidité sur les ennemis pour les dévorer: ce qui devint funeste à Glaucus, car il fut dévoré lui-même par ses jumens, lesquelles étoient, dit-on, en fureur pour avoir bû de l'eau d'une fontaine qui étoit auprès de la Ville, & dont les chevaux ne pouvoient boire sans devenir furieux. Potniades étoit encore un nom dont les Grecs se servoient pour dire les Bacchantes, & même les Furies. *Pausanias, Hesych. SUP. [1. Les Déesses se nommoient *Potnies*, πότνιαι, & non Potniades, & elles ne rendoient point insensé. 2. Il est vrai qu'on leur immoloit des cochons de lait, mais le reste est faux. 3. C'étoit une fontaine, qui rendoit furieux ceux qui en bûvoient, & de là vient que *Potniades*, signifie les Bacchantes. Voyez *Pausanias*, Lib XI. p. 554. & *Hygin.* Fab. CCL. & CCLXXIII.]

POTON DE SAINTRAILLES, ou Jean dit *Poton*, Sieur de Saintrailles, de Salignac en Limosin & de Villeton, Maréchal de France, premier Ecuyer du Corps & Maître de l'Ecurie du Roi, Bailli de Berri & Senéchal de Limosin; étoit un Gentilhomme Gascon, qui se signala par ses services, sous les regnes de Charles VI. & de Charles VII. Il se trouva l'an 1424. à la Bataille de Verneuil, & fut blessé au Siege d'Orleans, le 21. Octobre 1427. Il défit & arrêta prisonnier Thomas, Comte d'Arondel, l'an 1435. & remporta divers autres avantages sur les Anglois en Medoc, aux conquêtes de la Normandie & de la Guienne, où le Roi lui donna la Ville de S. Macaire qu'il avoit soûmise à son obéïssance, & le fit Maréchal de France. Poton de Saintrailles est nommé avec éloge par divers Historiens. Il mourut l'an 1461. à Bourdeaux sans laisser des enfans de Catherine Brachet sa femme.

POTOSI, Ville du Perou, dans la Province de Charcas, qui est vers le Tropique du Capricorne. Les Espagnols lui donnent le titre de Ville Imperiale, peut-être à cause de ses richesses. Elle est située au pié de la Montagne Arazassou, & coupée par un ruisseau qui vient d'un Lac enfermé de murailles, lequel est à un quart de lieuë au dessus de la Ville. Leon y compte jusques à quatre mille maisons bien bâties, & à plusieurs étages. Les Eglises y sont magnifiques, & richement parées; sur tout celles des Religieux, dont il y a plusieurs Couvens de divers Ordres. Cette Ville est peuplée d'Espagnols, d'Etrangers, de gens originaires du païs, que les Espagnols appellent Indios, de Negres, de Métis, & de Moulates. Les Métis sont nez d'un Espagnol & d'une Sauvage: Les Moulates, d'un Espagnol & d'une Negre ou Noire. On y fait état d'environ quatre mille Espagnols naturels, capables de porter les armes. Les Métis sont presque en même nombre, & sont fort adroits, mais ils ne s'exposent pas volontiers aux occasions, ils portent ordinairement trois justaucorps de buffle les uns sur les autres, qu'une épée ne sauroit percer. Il n'y a pas beaucoup d'étrangers, & ce sont des Hollandois, des Irlandois, des Genois, ou des François qui passent pour Navarrois & Biscayens. Quant aux Indiens on les fait monter à près de dix mille, (sans compter les Moulates, & les Sauvages Noirs:) mais il ne leur est pas permis de porter ni épées, ni armes à feu. Ils n'ont pas non plus la permission d'être vêtus à l'Espagnole. Les Sauvages Noirs & les Moulates, qui sont au service des Espagnols, sont habillez comme eux & peuvent porter des armes. La Police est réglée, dans la Ville de Potosi, par vingt-quatre Magistrats, outre le Corregidor, & le Président de Charcas, qui dirigent les affaires à la maniere d'Espagne. Hors ces deux principaux Officiers, tant à Potosi, que par tout ailleurs dans l'Amerique, les Chevaliers & les Gentilshommes ont la liberté de se mêler du Commerce. Il y en a qui ont jusques à trois; & même quatre millions de bien. Le commun peuple y est aussi fort à son aise: mais ils sont tous fort fiers, & superbes. On les voit toûjours vêtus de brocard d'or & d'argent, ou d'étoffe d'écarlate & de soye garnies de dentelles d'or. Ils sont richement meublez chez eux, & il n'y a personne qui ne soit servi en vaisselle d'argent: les femmes des Gentilshommes & des bons Bourgeois y sont retenuës dans la maison, avec plus de severité qu'en Espagne. Les hommes & les femmes sont accoûtumez à mâcher du Coca, qui est une espece de tabac, ce qui les échaufe & les étourdit comme s'ils étoient yvres. Du reste, ils sont assez sobres dans leur boire & leur manger. Le meilleur argent de toutes les Indes Occidentales est celui de Potosi: Quoi qu'on ait tiré une prodigieuse quantité d'argent des veines où le métal paroissoit évidemment, & qui sont maintenant épuisées, on en trouve presque aussi abondamment dans les endroits où l'on n'a point encore fouillé. On en tire même, dit-on, des terres qui ont été autrefois jettées à quartier, lors qu'on a fait les ouvertures des Mines; & on a reconnu qu'il s'y en étoit formé de nouveau depuis ce tems-là. Outre les Mines de la Montagne d'Arazassou, tout proche de Potosi, il y en a quantité d'autres aux environs, qui sont assez riches, mais celles d'Ouroures, qu'on a découvertes depuis quelques années, sont encore meilleures. Le Roi d'Espagne ne fait travailler à aucune des Mines, par ses Officiers: il les abandonne aux Particuliers, qui en font la découverte, lesquels en demeurent les Maîtres, & les proprietaires; le Roi se reserve seulement le quint, & la Direction génerale des Mines, à laquelle il commet des Officiers, qui obligent tous les Couracas, ou Chefs des Sauvages, de fournir un certain nombre d'Ouvriers pour y travailler. * Voyage du Perou, en 1655. *dans le Recueil de* Thevenot, *au* 4. *Volume.* SUP.

POUGUES, Village du Nivernois entre Nevers & la Charité, est renommé à cause de deux Fontaines, dont les eaux sont estimées depuis long-tems, pour la vertu qu'elles ont de guerir l'hydropisie. Quoi que ces deux Fontaines, dont l'une s'appelle de S. Leger & l'autre de S. Marceau, ne soient distantes l'une de d'autre que d'un pied, on remarque toutefois quelques differences dans le goût de leurs eaux. Il y va quantité de malades qui y demeurent huit ou neuf jours pour en boire tous les matins un ou deux verres: on en transporte même à ceux qui ne peuvent venir sur les lieux. Les habitans du païs, qui ne boivent point d'autre eau & qui la trouvent savoureuse, avoüent qu'elle soûtient davantage que l'eau commune: Surquoi on peut consulter le Traité de ces Fontaines qui fut imprimé à Paris en 1581. SUP.

POUHATAN, Royaume de la Virginie dans l'Amerique Septentrionale. La Ville de Pomejok, située sur le bord de la mer, étoit la plus considerable de ce païs dans le tems des premieres découvertes. Quand le Capitaine Smith fut présenté au Roi de Pouhatan; ce Prince n'avoit point d'autre Palais qu'une Cabane faite de branchages d'arbres, & enduite avec du mortier: & n'étoit assis que sur une Planche un peu élevée, au milieu de ses Courtisans. * Biart, *de l'Amerique.* SUP.

La POUILLE, Province d'Italie, dans le Royaume de Naples. Robert Guiscard, Duc de la Pouille & de la Calabre dans le XI. Siecle, y donna commencement au Royaume de Sicile. Cette Province est agréable. Ceux du païs la nomment *la Puglia*, & les Auteurs Latins *Apulia*. Elle comprend les Villes de Luceria, de Gravina, de Manfredonia, d'Andria, de Bari, d'Ascoli, de Venosa, de Bitonte, de Barleta, de Trani, de Bovina, de Troya, &c. * Collenucio & Summonte, *Hist. Napol.* Leander Alberti, *Desc. Ital.* &c.

POUILLI (Jean de) Docteur de Paris & homme de mérite, prêchoit, dans le XIV. Siécle, quelques propositions au sujet de la Confession, qui lui firent des affaires. Car se fondant sur un Décret du Concile Géneral de Latran, sous Innocent III. il soûtenoit que ceux qui se confessoient à des Religieux, étoient obligez de se confesser encore à leur Curé, & que le Pape ne les pouvoit pas dispenser de ce devoir annuel. D'autres ajoûtent qu'il vouloit seulement dire que la Confession faite, sans permission du Curé, n'ôtoit pas l'obligation de la faire une fois l'année au Pasteur, qui doit répondre de l'ame du Paroissien. Quoi qu'il en soit, ceux qu'il attaquoit, extrêmement puissans auprès du Pape Jean XXII. le firent condamner; & les Auteurs des Catalogues des Héretiques l'y placent comme s'il avoit voulu pervertir toute la Religion; bien qu'à la verité il n'eût dessein que de défendre les droits de la Hierarchie Ecclesiastique. * Sponde, *A. C.* 1321. *n.* 2. Le Cóncile de Latran, *C. omnis utriusque sexûs*, *&c.*

POUSSIN (Nicolas) un des plus excellens Peintres du XVII. Siecle, a fait beaucoup d'honneur à la France sa patrie. Il devoit la vie à Jean Poussin Picard qui le vit naître en 1594. à Andeli en Normandie. On admira autrefois le merveilleux penchant qu'Ovide témoigna pour la Poësie; Poussin n'en eut pas moins pour la Peinture. Il s'y exerça longtems en France, & en Italie où il fit d'abord deux voyages inutilement, mais ensuite il s'y établit à Rome, où il travailla à ces pieces rares dont la douceur & le dessein font l'admiration des Curieux. Le Marin, qui l'avoit connu à Paris, lui inspira la pensée d'entreprendre le troisiéme voyage de Rome en 1624. Depuis le Roi Louïs *le Juste* le fit venir en France en 1641. pour être son premier Peintre & avoir la direction de tous les Ouvrages de Peinture, qu'il avoit dessein de faire dans ses Maisons Royales. Mais ce Prince étant mort peu de tems après, Poussin resta à Rome, où il étoit allé mettre ordre à ses affaires domestiques. Il y a passé le reste de ses jours, aimé & admiré de tout le monde. Louïs XIV. lui donna des marques de ses liberalitez en 1655. lui faisant payer une pension qui lui avoit été accordée par le Roi son Pere. Il est vrai que Poussin n'en jouit pas long tems, étant mort le 19. Novembre 1665. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Laurens. Nous avons sa Vie écrite en Italien, par Jean Pierre Bellori, entre celles des Peintres & Sculpteurs modernes, avec cette Epitaphe:

*Parce piis lacrymis, vivit Pussinus in urna,*
*Vivere qui dederat nescius ipse mori:*
*Hîc tamen ipse silet, si vis audire loquentem*
*Mirum est, in tabulis vivit, & eloquitur.*

POWHATAN, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la Virginie, avec une Riviere de ce nom qui partage le païs par le milieu. Les Anglois & les Irlandois s'y sont établis depuis quelques années.

POWIS ou POWISLAND, contrée d'Angleterre, dans la Province de Galles, où il y avoit autrefois des Princes Souverains On la divisa en Vadoc & Wenwinwyn, & Mathrawal en étoit la Ville capitale. *Jean Speed & Camden, *Descr. Angl.*

POWODOWISKI ou POVODOVIUS (Jerôme) Polonois, Archidiacre de l'Eglise Cathedrale de Cracovie sa patrie, a été un des plus excellens hommes de son païs. Il étoit Philosophe, Théologien & Prédicateur; & parut dans toutes les occasions avec beaucoup d'honneur. Powodowiski mourut en 1613. dans un âge avancé. Il laissa divers Ouvrages, *Instructio Confessariorum. Frænum in Hæreticos. Manuale Sacramentorum. De Cœna Domini. Christologia*, des Sermons & d'autres Traitez en Polonois. * Starovolscius, *de illust. Polon.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

POUZOL ou POZZUOLO, Ville d'Italie à huit milles de Naples, avec Evêché. Elle est renommée par ses bains & par le Pont de 3900. pas, projetté par Caligula, depuis là jusques à Bayes. Ce qui se pouvoit achever sur le sable, qui se durcit dans la Mer. On y voit encore douze piliers de ce Pont, d'où Caligula continua l'Ouvrage avec deux rangs de Navires soûtenus par des ancres, & converts d'ais, sur lesquels il passa à cheval & en chariot. Suetone donne trois raisons pour lesquelles cet

cet Empereur fit travailler à cet Ouvrage: 1. pour imiter Xerxès, 2. pour épouvanter les Allemans & les Anglois par sa puissance, & 3. pour accomplir la Prophetie d'un Mathématicien qui, du tems de Tibere, disoit que Caligula seroit Empereur, quand il passeroit à cheval dessus ce Golphe. La Ville de Pouzol est encore sur un roc le long de la Mer. On y voit un Temple dédié par les Anciens à Auguste, & par les Chrétiens à S. Proclus. Il y a aussi les restes d'un Amphithéatre; & une Forteresse où il y a garnison Espagnole. Les Auteurs Latins la nomment *Puteoli*.

POYET (Bertrand) Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit de Château-Ratier, dans le Diocese de Cahors. Petrarque, Villani & quelques autres Auteurs ont osé soûtenir que ce Cardinal passoit pour être le fils du Pape Jean XXII. qu'on n'en doutoit point en Italie; & que ce qui avoit donné occasion à cette opinion du peuple, c'est qu'on avoit remarqué beaucoup de ressemblance de visage & d'humeurs, entre le Cardinal & le Pape. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'il n'étoit pas même son parent. Il fut mis dans le sacré College en 1317. & depuis employé par le même Pape qui se servit de lui en Italie. Il mourut à Avignon, non pas en 1346. comme disent Onuphre & Ciaconius; mais en 1349. selon Frizon, Auberi, &c.

POYET (Guillaume) Chancelier de France, étoit fils de Gui Avocat d'Angers qui le fit étudier dans les plus célebres Universitez du Royaume. Il parut avec éclat dans le Barreau du Parlement de Paris; où son éloquence fit tant de bruit que Louïse de Savoye, mere du Roi François I. le choisit pour soûtenir son Droit, dans les prétensions qu'elle avoit contre le Connêtable de Bourbon, touchant la succession aux biens de cette Maison illustre. Poyet s'aquitta si bien de cet emploi, que la Princesse satisfaite de sa conduite, lui obtint, du Roi son fils, la charge de son Avocat Général; & ce fut par ce degré qu'il monta aux plus grands honneurs de la Robe. Car il fut Président au Mortier; & ensuite créé Chancelier de France en 1538. Depuis en 1542. il fut arrêté, & convaincu de diverses entreprises & abus contre le pouvoir de sa charge, & par Arrêt du Parlement du 14. Avril 1545. il fut privé de tous ses Offices, déclaré inhabile d'en tenir & condamné à cent mille livres d'amande. Il mourut de retention d'urine, au mois d'Avril de l'an 1548. âgé de 74. ans. * Le Feron & Godefroi, *Hist. des Officiers de la Couron.* Blanchard, *Hist. des Présid.*

# P R.

PRADO (Jerôme) Jesuïte, étoit de Baëza en Espagne. Il se fit Religieux à l'âge de 26. ans, étant déja Docteur & avancé dans la connoissance des Lettres Saintes, qu'il cultiva depuis soigneusement, & enseigna à Cordouë avec beaucoup de réputation. Le P. Prado avoit composé divers Commentaires sur l'Ecriture, & alla à Rome pour les y faire imprimer; mais il y mourut presqu'en y arrivant, au mois de Janvier de l'année 1595. qui étoit la 48. de son âge. On publia après sa mort des Commentaires sur les 26. premiers Chapitres d'Ezechiel. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c.

PRADO (Laurent) Cherchez Ramirez.

Le PRADO; c'est le Cours de Madrit, entre la Ville & le Buen-Retiro. Ce mot signifie Prairie, quoi que les frequentes promenades n'y laissent jamais croître l'herbe. SUP.

PRÆNESTE. Cherchez Palestrine.

PRAGMATIQUE SANCTION. Le nom de Sanction, vient du Latin *Sanctio*, qui signifie Ordonnance: & Pragmatique du Latin *Pragmaticus*, ou plûtôt du Grec Πραγματικὸς dérivé de πρᾶγμα qui signifie Affaire. L'usage a donné le nom de Pragmatique Sanction aux Ordonnances, qui concernent les grandes Affaires de l'Etat ou de l'Eglise, ou du moins les Affaires de quelques Communautez. D'autres croyent que l'on a ainsi appellé les Ordonnances qui se faisoient dans des Assemblées publiques, par le conseil de plusieurs Jurisconsultes, savans dans la Pratique du Droit, que les Anciens nommoient πραγματικοί. Quelques-uns veulent que ce nom ait été donné aux Ordonnances que les Rois faisoient dans une Assemblée des Grands du Royaume, après avoir bien examiné l'Affaire dont il s'agissoit. Le Roi Saint Louïs fit une Pragmatique Sanction l'an 1368. qui ordonnoit, 1. Que les Prélats Ecclesiastiques, les Collateurs des Bénefices & les Patrons joüiroient paisiblement de tous leurs droits. 2. Que les Eglises Cathédrales, & autres, seroient maintenuës dans la liberté d'élire les Prélats. 3. Que l'on aboliroit entierement la simonie & la vénalité des Bénefices. 4. Que toutes les promotions, & les collations des Dignitez & autres Bénefices ou Offices Ecclesiastiques se feroient suivant la disposition du Droit Commun, des sacrez Conciles & des coûtumes établies par les anciens Peres de l'Eglise. 5. Qu'il ne se feroit aucune exaction, ni aucune levée de deniers par la Cour Romaine dans toute l'étenduë du Royaume, si ce n'étoit pour quelque nécessité pressante, avec l'agrément du Roi, & du consentement de l'Eglise Gallicane. 6. Que toutes les Eglises, & tous les Ecclesiastiques du Royaume seroient maintenus dans les libertez, les franchises, & les privileges qui leur avoient été accordez par les Rois de France ses Prédecesseurs. Les Lettres furent données à Paris, au mois de Mars de l'année 1268. * Bochellus, *Decreta Ecclesiæ Gallicanæ.*

La Pragmatique Sanction la plus célebre est celle de Charles VII. Roi de France, en 1438. dont voici l'Histoire. Pour la bien entendre, il faut auparavant remarquer qu'autrefois les Evêques étoient toûjours élûs par les suffrages du Clergé & du Peuple. Depuis, dans l'Eglise d'Orient, le Peuple fut exclus des Elections; mais en Occident l'ancienne coûtume demeura, même en l'élection des Papes. Tant que les Gaules furent soûmises aux Empereurs Romains, le Clergé & le Peuple élûrent les Evêques; mais ensuite les Rois de France voulurent avoir part à la promotion des Prélats, qui n'étoient alors élevez à cette Dignité, que par leurs ordres: ce qui continua non seulement durant la premiere Lignée de nos Rois, comme il se voit dans Gregoire de Tours, & dans les Formules de Marculfe; mais aussi sous les premiers Rois de la seconde Race, Pepin & Charlemagne: & l'on ne voit aucune Election d'Evêque dans les Synodes tenus de leurs tems, comme a remarqué le P. Sirmond, qui ajoûte qu'il croit que Louïs *le Debonnaire*, l'an 3. de son regne, rendit à l'Eglise le pouvoir d'élire ses Prélats. Ce droit néanmoins fut limité par quelques restrictions; & voici comment on y procédoit. Après le decès d'un Evêque, quelques Ecclesiastiques & quelques Laïcs étoient députez vers le Métropolitain, qui supplioit le Roi de donner permission d'élire un Evêque à cette Eglise, & aussi de designer un des Evêques de sa Province, pour assister au nom de Sa Majesté, à l'Assemblée qui se devoit faire pour l'Election, & cet Evêque étoit nommé *Visitateur*. L'Election étant faite, on en portoit l'Acte au Métropolitain, qui l'envoyoit au Roi pour l'approuver. Ensuite l'Archevêque & les autres Evêques de la Province examinoient l'Elu, & le sacroient. Cet ordre continua jusques aux premiers Rois de la troisiéme Lignée, qui y apporterent le changement qui suit. L'Evêché ou l'Archevêché étant vacant, le Chapitre envoyoit deux ou trois Chanoines au Roi pour lui donner avis de la Vacance, & pour le supplier de leur permettre d'élire un Pasteur. Les Religieux & les Religieuses, après le decès des Abbez & des Abbesses, donnoient le même avis à Sa Majesté. Aussi-tôt les Officiers du Roi faisoient saisir le temporel de la Dignité vacante, & en recevoient le revenu. Après l'Election, le Roi donnoit main-levée de la Régale, c'est-à-dire de la saisie faite en son nom. Il y eut encore d'autres changemens depuis, il s'y glissa de grands abus vers le regne de Charles VI. où l'Eglise & l'Etat se virent dans une étrange confusion.

Pendant les divisions qui étoient entre le Concile de Bâle, & le Pape Eugene IV. le Clergé de France, le Roi Charles VII. & son Conseil s'assemblerent à Bourges, en 1431. On y dressa des Mémoires qui furent envoyez au Concile de Bâle; & au bout de sept ans, qui s'écoulerent pendant ce Schisme, on y fit la Pragmatique Sanction, l'an 1438. qui fut vérifiée au Parlement de Paris en 1439. Le Pape Eugene envoya ses Ambassadeurs vers le Roi de France; étant à l'Assemblée de Bourges, pour le prier de suspendre l'execution de la Pragmatique: Mais Charles VII. répondit qu'il avoit dessein de la faire observer inviolablement. Le 2. Septembre 1440. le Roi fit lire sa Déclaration en présence des Ambassadeurs du Pape, & du Concile, qui portoit que, puisqu'il ne lui apparoissoit pas que la déposition d'Eugene, & l'élection de Felix eussent été faites canoniquement, & qu'il doutoit si alors le Concile étoit assez suffisant pour terminer de si grandes affaires, il reconnoissoit Eugene pour Pape jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné par un Concile géneral, ou par l'Eglise Gallicane. Le Roi continuant ses soins, & voyant que les divisions d'Eugene, & du Concile troubloient son Etat, fit une Ordonnance, par laquelle il défendit à ses Sujets de se servir d'aucunes Bulles, Decrets ou Rescrits émanez du Concile ou du Pape, & commanda à ses Juges d'observer sa Pragmatique Sanction. Ces Lettres patentes furent vérifiées au Parlement de Paris en 1440. Il faut remarquer ici que les articles de la Pragmatique Sanction sont dressez sur les Decrets du Concile de Bâle: Qu'en l'année 1433. le Pape Eugene ratifia tout ce qui avoit été fait en ce Concile; & que la division ne recommença qu'en l'an 1437. Ainsi des vingts-trois articles contenus dans la Pragmatique, il y en a vingt-&-un qui sont approuvez par le Pape, en consequence de cette ratification du Concile: car il n'y en a que deux qui soient faits depuis la seconde division. Ces deux Articles sont tirez de deux Decrets du Concile, dont l'un regarde les Collations, & l'autre les Causes, mais le Roi les modéra, parce qu'il reconnoissoit Eugene pour Pape. Le premier Article de la Pragmatique Sanction est tiré de la premiere Session du Concile de Bâle, & concerne l'autorité des Conciles Géneraux. Le II. Article est en la Session 2. & parle de la puissance & de l'autoirité du Concile de Bâle. Le III. Article pris des Sessions 12. & 23. marque la forme des Elections. Le IV. contient l'abolition des Réservations, & est tiré de la Session 23. Le V. Article, fait après la seconde Division l'an 1438. parle de la Collation des Benefices, & n'admet point les Graces Expectatives, ni les Réserves particulieres du Pape & de ses Légats: Il est tiré de la Session 31. du Concile de Bâle. Le VI. Article, qui concerne les Causes & les Jugemens, est pris de la même Session 31. Le VII. est contre les folles Appellations, & est conforme au Decret de la Session 20. Le VIII. regarde le fait des Possessions paisibles, & est tiré de la Session 21. Le IX. Article définit le nombre des Cardinaux, suivant le Decret de la Session 23. Le X. parle des Annates, & est pris de la Session 21. en 1435. Le XI. régle ce qui regarde le service divin, conformément au Decret de la Session 31. & ajoûte que les loüables Coûtumes des Eglises particulieres de France seront observées. Les XII. XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. & XIX. Articles, qui concernent la Police des Eglises Cathédrales, sont en la Session 21. du Concile. Le XX. Article parle des Concubinaires, suivant le Decret de la Session 20. Le XXI. régle ce qui regarde les Excommuniez, & est pris de la Session 20. Le XXII. traite des Interdits conformément au Decret de la Session 20. Et le XXIII. Article parle de la preuve que l'on peut tirer de ce qui est énoncé dans les Lettres ou Bulles du Pape, suivant le Decret de la Session 23. du Concile de Bâle. Voilà sommairement ce qui fut resolu en l'Assemblée tenuë à Bourges; & cette Pragmatique Sanction fut verifiée au Parlement de Paris le 13. Juillet 1439. Cette Loi tendoit principalement à faire en sorte que les Ordinaires du Royaume fussent reconnus avant que d'aller en Cour de Rome: Que les Elections fussent rétablies suivant la coûtume ancienne: Que l'autorité du Concile Général fut préferée à cause du Pape en particulier; & que les Graces Expectatives fussent abolies.

Æneas Sylvius, qui avoit été Secretaire du Concile de Bâle, étant parvenu au Pontificat en 1458. sous le nom de Pie II. employa tout son pouvoir pour faire abolir cette Pragmatique. Après la mort du Roi Charles VII. en 1461. ce Pape engagea dans ses interêts l'Evê-

l'Evêque d'Arras nommé Jean Godefroi, qui fut depuis Evêque d'Albi, & enfin Cardinal. Cet Evêque, pour accommoder l'affaire, promit au Roi que le Pape envoyeroit un Légat en France, qui donneroit les provisions des Benefices, afin que l'argent ne sortît point du Royaume: mais cette proposition fut sans effet. Enfin l'Evêque de Terni, Nonce du Pape en France, fit si bien auprès du Roi, qu'il lui fit agréer l'abolition de la Pragmatique. Louïs XI. en donna ses Lettres le 27. Novembre 1461. adressées au Pape Pie II. dans lesquelles il ordonna que les choses fussent rétablies dans l'état qu'elles étoient avant la publication de la Pragmatique. Cette condescendance du Roi ne fut pas approuvée par le Parlement; & la plainte en fut faite dans les Etats tenus à Tours, au commencement du regne de son Successeur Charles VIII. Cependant le Pape fit traîner la Charte de la Pragmatique Sanction par les ruës de Rome, faisant publier qu'elle étoit abolie: & pour remercier le Roi, il bénit, durant la Messe de minuit à Noël, une épée dont le fourreau étoit enrichi de pierreries, qu'il lui envoya, avec des Vers à sa loüange. Bien que la Pragmatique eût été traitée dans Rome, comme une Ordonnance condamnée & abolie, elle ne laissoit pas d'être observée en France: sinon que les Réserves & les Graces Expectatives y étoient reçuës, comme auparavant. Paul II. qui succéda au Pape Pie II. en 1464. savoit bien que la Pragmatique étoit observée en plusieurs points: c'est pourquoi il envoya un Légat en France l'an 1467. avec pouvoir de faire Cardinal Jean Baluë Evêque d'Evreux, s'il donnoit ses soins pour faire abolir cette Loi. Louïs XI. accorda au Pape ce qu'il desiroit, & commanda que les Lettres en fussent expediées l'an 1469. Baluë les fit publier au Châtelet, mais il trouva de la résistance dans le Parlement. Jean de S. Romain, Procureur General, empêcha l'enregistrement de ces Lettres; & remontra qu'en abolissant la Pragmatique on ôtoit les Elections aux Chapitres, & les Collations aux Ordinaires; on rétablissoit les Elections & les Graces Expectatives, & les Evocations en Cour de Rome. Que la Pragmatique n'ayant plus lieu, un grand nombre des Sujets du Roi se retireroient à Rome, comme auparavant, pour y obtenir des graces, ou y poursuivre leurs affaires, ce qui rendroit les Universitez dépourvuës de gens capables. Qu'enfin les Lettres de l'abolition étant enterinées, il sortiroit du Royaume des sommes immenses, pour être portées à Rome. Il remarqua que, pendant trois ans que l'execution de la Pragmatique avoit été interrompuë du tems de Pie II. on avoit porté de France à Rome trois cens quarante mille écus pour les Evêchez, les Abbaïes, les Prieurez & autres Dignitez, qui avoient vaqué: & deux millions d'écus pour les Graces Expectatives des Cures & autres Benefices. L'Université de Paris s'émut fort contre Baluë; & le Recteur fut trouver le Légat, & lui déclara qu'il en appelloit au premier Concile.

Après la mort de Louïs XI. en 1483. le Roi Charles VIII. assembla les trois Etats de son Royaume dans la Ville de Tours, où l'on demanda avec instance l'execution de la Pragmatique Sanction. Les Evêques, qui avoient été promûs sous le regne de Louïs XI. contre la forme prescrite par la Pragmatique, s'y opposerent avec chaleur, mais le Tiers Etat leur résista fortement, & les appella les Evêques du Roi, parce qu'ils n'étoient pas pourvûs canoniquement, ni selon les decrets du Concile de Bâle: le Procureur General, Jean de S. Romain, y parla avec sa fermeté ordinaire pour l'observation de la Pragmatique, & contre la demande des Prélats. En 1484. Jean de Nanterre, Procureur General, forma un Appel au Parlement contre la Légation du Cardinal Baluë, & soûtint que la Pragmatique étoit une Ordonnance sainte, & nécessaire pour le bien de l'Etat. Ainsi du regne de Charles VIII. on procéda aux élections des Evêchez; & s'il se formoit quelque débat, le Parlement en étoit le Juge. On en voit des Arrêts pour l'Evêché de Tulle en 1485. & pour celui de Saint Flour en 1486. Louïs XII. ayant succedé à Charles VIII. ordonna en 1499. que la Pragmatique fût inviolablement observée; ensuite dequoi le Parlement rendit plusieurs Arrêts contre des particuliers qui avoient obtenu des Bulles en Cour de Rome. Mais en Decembre 1512. le Pape Jule II. présidant au Concile de Latran, ordonna que tous les Fauteurs de la Pragmatique Sanction, quels qu'ils pussent être, Rois ou autres, seroient citez à comparoître dans soixante jours: & après sa mort arrivée en Février 1513. Leon X. continua le Concile, où il confirma l'ordonnance de Jule II. Cependant le Roi Louïs XII. envoya ses Ambassadeurs au Concile de Latran avec pouvoir de déclarer qu'après la mort de Jule II. il n'avoit plus de sujet de défiance, & que renonçant au Concile de Pise, il adheroit à celui de Latran comme légitime. Cet Acte lû en pleine Assemblée fut ratifié par les Lettres Patentes de Louïs XII. données le 26. Octobre 1513. En cette conjoncture, le Roi mourut le 1. Janvier 1514. & le Roi François I. lui succéda. Ce Prince passa en Italie l'an 1515. pour se rendre maître du Duché de Milan, qui lui appartenoit. Comme il étoit à Pavie, il eut avis, par son Ambassadeur à Rome, que le Pape & le Concile avoient décerné une citation peremptoire & finale contre sa Majesté; & contre le Clergé de France. Alors il se resolut de traiter avec le Pape, lequel ayant sû la volonté du Roi, offrit de venir à Boulogne, pour y conferer avec lui. Cette entrevûë se fit le 11. Decembre 1515. & François I. retourna ensuite à Milan, ayant laissé son Chancelier, pour convenir des conditions du Traité avec les Cardinaux d'Ancone & Santiquatro, que le Pape avoit nommez. Le Concordat fut conclu le 16. Août 1516. après quoi la Bulle du Pape Leon X. portant la revocation de la Pragmatique en date du 19. Decembre 1516. & le Concordat fait entre le Pape & François I. furent approuvez par le Concile de Latran. * Pinsson, *Pragmatica Sanctio.* Voyez CONCORDAT. *SUP.*

PRAGUE, Ville capitale du Royaume de Boheme, avec Archevêché & Université. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Marobudum*, *Bubiemum*, *Cusurgis* & *Praga*; & ceux du païs Prag. Elle est située sur la Riviere de Molde, dans un païs agréable & fertile, environnée de Palais & de lieux de plaisance, où elle paroît comme au milieu d'un grand amphitheatre, dont on peut distinguer trois parties. Ce sont la vieille Ville qui est la plus grande, la nouvelle Ville & la petite, qui toutes trois ensemble font sans contredit la plus grande Cité d'Allemagne, où les Ducs, les Princes & les Empereurs ont tenu long-tems leur Cour. Le Château, qui est dans la petite Ville, a de très-beaux appartemens. On le nomme aussi le Château Royal. La Ville nouvelle & la vieille sont à l'Orient de la Molde. La grande est attachée à la petite par un Pont de vingt-quatre arches. Prague est extraordinairement peuplée. Leon y compta quarante-quatre mille écoliers sous Jean Hus, & il en sortit plus de quarante mille externes, parce qu'on retrancha leurs privileges. Cela temoigne en quelle considération a été cette Ville. Il y a de très-beaux Edifices saints & profanes; & entre ceux-là on considere principalement l'Eglise Métropolitaine de saint Vaite. On dit que saint Venceslas, Patron de Prague, la fit bâtir vers l'an 698. Les Voyageurs ne manquent jamais d'y admirer ses beaux tombeaux, & d'aller voir la Maison de Ville avec son Horloge, le Pont & les Tours, le College des Jesuites & son Eglise, l'Université fondée par l'Empereur Charles IV. vers l'an 1360. On dit aussi que ce fut à la priere du même Prince que le Pape Clement VI. érigea l'Eglise de Prague en Métropole. Cette Ville a souffert divers Sieges, & c'est près de ses murailles que Maximilien, Duc de Baviere, remporta une célebre victoire, le 8. Novembre 1620. Cette bataille fut donnée à la Montagne blanche, près de la Ville, & en moins d'une heure, elle vuida la querelle de la Couronne de Boheme, en faveur de l'Empereur Ferdinand II. contre Frederic V. Electeur Palatin qui avoit été élû Roi par les Etats du païs. Les tumultes arrivez dans Prague en 1618. donnent lieu de dire que la premiere action des guerres d'Allemagne s'y est passée, & que trente ans après l'on y a vû le dernier acte d'hostilité qui a précedé la Paix de Munster en 1648. Ce fut lorsque les Suedois surprirent la petite Ville. * Cluvier, *Descr. Germ.* Æneas Silvius, *Hist. de Bohem.* Bertius, *de reb. German.* Hist. Germ. Script. Tuldenus, *Hist. nostri temp.* S. Puffendorf, *Hist. rer. Suecic.* &c.

*Concile de Prague.*

Les Hussites & les Sectateurs de Jean Wiclef avoient prêché leurs opinions, avec tant de force & de succès dans la Boheme, que tout le peuple en étoit presque prevenu. Pour s'y opposer on fit agir les armes de la Foi & de la Verité, contre celles de l'Imposture. Ensuite Stankon, Archevêque de Prague, célebra vers l'an 1405. un Concile contre ces errans, & leur doctrine y fut condamnée. Ce que les Auteurs d'Allemagne n'ont pas oublié, comme nous le voyons dans la derniere édition des Conciles.

PRASLIN. Cherchez Choiseul.

PRAT, Maison. La Maison DU PRAT étoit d'Auvergne & non pas d'Italie, comme quelques-uns l'ont crû. Il ne faut pour cela que voir l'Epître Dédicatoire des Commentaires que publia Pierre Anthoni, natif d'Issoire, Maître des Requêtes, sur les Traitez d'Etienne Aufreri, & qu'il dédia au Chancelier du Prat, où l'on voit ces paroles au commencement: *Petrus Anthoni Isiodorensis Arvernus, Antonio de Prato Isiodorensi Arverno &c.* ANNE DU PRAT, Ricot, natif d'Issoire, vivoit en 1440. & il fut pere d'Anne II. qui suit; Et Jean du Prat, Sieur de S. Agnès, tige des Seigneurs de ce nom. ANNE DU PRAT II. du nom, Sieur de Veirière, épousa Berauldе Charrier, fille de Laurens, Sieur de Varennes & de Ciourac; dont il eut Antoine du Prat; & Anne, femme d'Astremoine Bohier, Secretaire des Rois Charles VII. Louïs XI. & Charles VIII. & mere du Cardinal Antoine Bohier, Archevêque de Bourges. ANTOINE DU PRAT I. du nom Sieur de Veiriere épousa Jaqueline Bohier sœur d'Astremoine, & il en eut Antoine qui suit: Thomas du Prat, Evêque de Clermont, mort l'an 1528. en Italie où il avoit accompagné Renée de France, Duchesse de Ferrare: Anne du Prat, Sieur de Bosde, Gondole, &c. Capitaine de Clermont & d'Issoire, marié à Gabrielle de Challus, Dame de Bosde; d'où sont sortis les Sieurs de Gondole & d'Arson, Claude du Prat, Sieur d'Hauteribe, tige des Sieurs d'Hauteribe, Niole & Auzat en Auvergne: Beraude du Prat, mariée à René d'Arpajou, Sieur de Severac; Et Charlotte, femme de Meri de S. Simon, Sieur du Plessis & de Rasse. ANTOINE DU PRAT II. du nom, premier Président au Parlement de Paris, puis Chancelier de France, Cardinal, Archevêque de Sens, épousa Françoise Veini, fille du Sieur d'Arbousse, dont il eut Antoine du Prat III. du nom qui suit; Et Guillaume du Prat, Evêque de Clermont; mort le 22. Octobre de l'an 1560. C'est lui qui fonda le College de Clermont à Paris. ANTOINE DU PRAT III. du nom, Sieur de Nantouillet & de Preci, Baron de Thiern & de Thouri, Chevalier de l'Ordre du Roi & Prevôt de Paris, épousa en 1547. Marie d'Alegre, Dame de Preci; d'où vint Antoine IV. qui suit. Nicolas, Baron d'Ancienville, mort sans alliance: Guillaume, Baron de Viteaux qui fut tué en duel, l'an 1583. par Yves d'Alegre, Baron de Millau, son cousin: François Baron de Thiern, tige des Barons de Viteaux & de Jumeaux: Renée, femme de François de Chabanes, Marquis de Curton; Et Jeanne, Dame de Puisieux. ANTOINE DU PRAT IV. du nom, Sieur de Nantouillet, de Preci, &c. fut reçû Prevôt de Paris à la place de son pere, le 19. Février 1553. C'est lui qui fit mettre l'Epitaphe qu'on voit sur le Tombeau du Cardinal du Prat, son ayeul. Il prit alliance avec Anne de Barbançon, fille de François, Sieur de Cani & de Varennes; dont il eut Michel-Antoine qui suit: Louïse, mariée en 1. nôces l'an 1598. avec René de Chandio, Marquis de Nesle & Comte de Joigni; & en 2. l'an 1611. avec Charles de Barbizi, Sieur d'Erouville: Michelle, Dame de Puisieux, morte en 1616. Et Marie du Prat, Abbesse des Clerets, près de Nogent le Rotrou. MICHEL-ANTOINE DU PRAT, Sieur de Nantouillet, de Preci, Baron de Thouri, fut tué en duel par le Comte de Sault, le 12. Mars de l'an 1606. Il avoit épousé Marie Seguier, fille de Pierre, Sieur de Sorel, second Président au Parlement de Paris; dont il eut Antoine V. qui suit; Et Louïse, femme de Gabriel-Alfonse de Castelnau & de Clermont de Lodeve, Marquis de Sessac. ANTOINE DU PRAT V. du nom, Marquis de Nantouillet, de Preci, &c. prit alliance avec N. de Baradat, fille de Guillaume, Baron de Thou, &c. d'où vint ANTOINE DU PRAT VI. du nom, Marquis de Nantouillet, &c. FRANÇOIS DU PRAT Baron de Thiern, & tige des Barons de Viteaux, comme je l'ai dit, épousa Anne Seguier, fille de Pierre, Lieutenant Criminel de Paris, dont il eut Antoine du Prat qui continua la posterité: PHILIPPE & ANNE DU PRAT, la premiere, femme

me du Baron de Conac en Limosin, & l'autre d'Honorat Prevôt, Sieur du Châtellier-Portau en Poitou. François de la Croix du Maine parle très-avantageusement du mérite & du savoir de ces deux Dames, qui écrivoient avec beaucoup de politesse, aussi bien que leur mere, en François & en Latin, en prose & en vers.

PRAT (Anne du) a été en estime sur la fin du XVI. Siecle en 1584. Elle étoit fille de François du Prat, Baron de Thiern, duquel sont descendus les Barons de Viteaux, & d'Anne Seguier. Ce François étoit fils d'Antoine du Prat IV. du nom petit-fils du Cardinal du Prat premier Président au Parlement de Paris, Chancelier de France & Archevêque de Sens, comme je le dis ailleurs. Anne du Prat, Demoiselle de la Reine Catherine de Medicis, étoit la fille de son tems qui avoit le plus d'esprit. Elle savoit le Latin & composoit joliment en Prose & en Vers. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

PRAT (Antoine du) Sieur de Nantouillet, Baron de Thiern & de Thouri, premier Président au Parlement de Paris, puis Chancelier de France, Cardinal, Archevêque de Sens, étoit d'Issoire en Auvergne, fils aîné d'Antoine du Prat I. du nom & de Jaqueline Bohier. Son mérite l'éleva par degrez, dans les premieres Charges de la Robe & de l'Eglise. Du Prat avoit beaucoup d'habileté & plus encore de bonheur. Il parut d'abord avec réputation entre les Avocats du Parlement de Paris, & fut fait Lieutenant Général au Bailliage de Montferrant, puis Avocat Général au Parlement de Toulouse; & comme il y servit bien la Cour, dans les occasions, le Roi Louïs XII. le voulant recompenser de ses services & l'approcher de sa personne, lui donna une charge de Maître des Requêtes de son Hôtel, vacante par la mort de Simon Dani. Il y fut reçû le vingt-cinquiéme Janvier de l'an 1504. & en cette qualité il présida aux Etats de Languedoc, par ordre du Roi. En 1506. il fut fait quatriéme Président au Parlement de Paris, & premier Président en 1507. Cette élevation ne servit qu'à augmenter son zéle, pour favoriser les desseins de la Cour. Le Roi François I. qui en étoit persuadé, le fit Chancelier de France, par Lettres du 7. Janvier 1515. & lui donna les Sceaux qu'on avoit confiez à Etienne Poncher Evêque de Paris. Les Historiens ne parlent point avantageusement de la conduite de Du Prat, qui, pour s'affermir dans les bonnes graces du Roi, qui cherchoit de l'argent pour faire la guerre, lui suggera de vendre la justice en créant une nouvelle Chambre de vingt Conseillers, dont on fit la Tournelle au Parlement de Paris & à proportion de toutes les autres. Après il lui persuada qu'il étoit en son pouvoir d'augmenter les tailles & de faire de nouveaux impôts, sans attendre l'octroi des Etats, comme c'étoit l'ordre ancien du Royaume. Il se fortifia dans ces entreprises de l'affection & du crédit de la Princesse mere du Roi, qui régloit toutes choses, selon ses désirs. Du Prat suivit ensuite le Roi en Italie & se trouva avec lui, le 19. Decembre de l'an 1515. à la conference qu'il eut avec le Pape Leon X. à Boulogne. Ce fut là qu'il persuada à ce jeune Prince d'abolir la Pragmatique Sanction, & de faire le Concordat par lequel le Pape remit au Roi le droit de nommer aux Bénefices de France & du Dauphiné; Et le Roi accorda au Pape les annates de ces grands Bénefices sur le pied du revenu courant. Ces changemens rendirent le Chancelier odieux à tous les gens de bien. Il perdit peu après sa femme Françoise Veini d'Arbouse, & cette perte lui donna la pensée de se faire Ecclesiastique. Son bonheur le porta dans les premieres Dignitez de l'Eglise; Car il fut successivement Evêque de Meaux, d'Albi, Archevêque de Sens, Abbé de Fleuri, &c. & le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1527. Deux ou trois ans après, il fut encore Légat *à latere* en France, & couronna la Reine Eleonor d'Aûtriche. Lorenzo Capelloni, Auteur Italien, rapporte, dans ses Exemples Politiques, que le Cardinal Du Prat songea à se faire Pape, après la mort de Clement VII. en 1534. qu'il le proposa même au Roi, auquel il promit de contribuër jusqu'à quatre cens mille écus; mais que ce Monarque se moqua de l'ambition du Légat, & qu'il ne songea qu'à son argent. Cela paroît pourtant peu vrai-semblable, car outre que Paul III. fut élû deux jours après la mort de Clement VII. il n'y a pas apparence que Du Prat, qui étoit âgé & incommodé, songeât à sortir de sa Maison. On ajoûte qu'il étoit devenu si gros, qu'on fut obligé d'échancrer sa table pour faire place à son ventre. Le Roi n'oublia pas cependant son argent, & nous voyons par les Régistres du Parlement, qu'après la mort de ce Cardinal, le Président Poyet eut ordre d'aller à Nantouillet s'y faire donner cent mille écus au Soleil, en titre de prêt. Quoi qu'il en soit, le Cardinal Du Prat se voyant valetudinaire, se fit porter à son Château de Nantouillet & y mourut le 9. Juillet de l'an 1535. âgé de 72. ans. Il ordonna que son corps fut enterré dans son Eglise de Sens, où il n'avoit jamais été; & l'année même de sa mort il fit de grands biens à l'Hôtel-Dieu de Paris, qu'il accrût vers le Septentrion d'un corps de Logis tout entier, dit encore aujourd'hui la Sale du Légat, ou l'Hôtel-Dieu neuf. Un Historien moderne parle ainsi de la mort du Cardinal Du Prat: „ Le 8. „ Juillet (son Epitaphe dit le 9.) de cette année 1535. Antoine Du „ Prat, Cardinal, Archevêque de Sens, Légat en France & Chancelier, „ mourut d'une phtiriase ou maladie de poux, en son Château de Nantouillet, fort tourmenté des remords de sa conscience, comme ses „ soûpirs & ses paroles le firent connoître, pour n'avoir point observé „ d'autres loix, lui qui étoit si grand Jurisconsulte, que ses interêts „ propres, & la passion du Souverain. C'est lui qui a ôté les élections „ des Bénefices & des Privileges à plusieurs Eglises, qui a introduit la „ venalité des charges de Judicature, qui a appris en France à faire hardiment toute sorte d'impositions, qui a divisé l'interêt du Roi d'avec le bien du public, qui a mis la discorde entre le Conseil & le Parlement, & qui a établi cette maxime si fausse & si contraire à la liberté naturelle: Qu'il n'est point de terre sans Seigneur. On accuse aussi le Chancelier Du Prat d'avoir irrité Louïse de Savoie contre le Connêtable de Bourbon, dans l'esperance de profiter de quelque chose de la dépouille de ce Prince, comme il en eut aussi les Baronies de Thiern & de Thouri. Je parlerai dans la suite de ses enfans. * Le Feron & Godefroi, *Offic. de la Couron.* D'Athon, *Hist.* Capelloni, *li.* 3. Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Stê-Marthe, *Gall. Christ.* Jaques Tavelle, *de Episc. Senon.* Marillac, *Hist. de Bourb.* Mezerai, *Hist. de France*, Blanchard, *Hist. des Présid. de Paris & des Maît. des Requêt.* Garimbert, *li.* 4. Annales de France, &c.

PRAT, (Guillaume du) Evêque de Clermont en Auvergne, étoit fils d'Antoine du Prat, Premier Président au Parlement de Sens, puis Chancelier de France, & ensuite Cardinal, Archevêque de Sens. Il fut nommé à l'Evêché de Clermont l'an 1528. & en prit possession l'an 1535. Il assista au Concile de Trente, sous le Pontificat de Paul III. avec Claude de la Guiche Evêque d'Agde. Il fonda ensuite trois Colleges pour les Jesuïtes, savoir ceux de Billon & de Moriac en Auvergne, & celui de Clermont à Paris, qui sont comme les trois premiers Séminaires de cette Societé en France; & un Couvent de Minimes à Beauregard en Auvergne proche de son Château, où il mourut le 22. du mois d'Octobre de l'année 1560. âgé de 53. ans. * Hilarion de Coste, *Hist. Cathol.* SUP.

PRATE (Pile de) Cardinal, & Archevêque de Ravenne, étoit d'une illustre maison de Dalmatie. Il fut créé Cardinal l'an 1378. par le Pape Urbain VI. qui l'envoya Légat vers Venceslas Roi des Romains, qu'il porta à approuver l'élection d'Urbain. Après son retour à Rome, il fut Gouverneur de la Ville de Corneto; & entreprit de moyenner la paix entre Sa Sainteté & Charles Roi de Naples: mais n'ayant pû réüssir, il se retira auprès de l'Antipape Clement VII. & brûla auparavant son Chapeau Rouge à la vûë des Bourgeois de Pavie. Clement VII. le créa de nouveau Cardinal, & lui donna le commandement d'une armée, avec laquelle ce Cardinal fit en Italie plusieurs conquêtes sur les Urbanistes, & se rendit maître de la Ville d'Orviette, dont il laissa le Gouvernement à Conrad & à Luc Monaldi, à la charge d'apporter annuellement le jour de S. Pierre & de S. Paul un épervier au Pape. Il renonça ensuite au Schisme, & rendit à Boniface IX. toutes les Villes qu'il avoit conquises sur les Princes Protecteurs d'Urbain. Ce Pape le créa de nouveau Cardinal, ce qui donna lieu à ses ennemis de le nommer le Cardinal aux trois Chapeaux, parce qu'il avoit été créé Cardinal par trois Papes. Boniface lui donna le Gouvernement de plusieurs Provinces, & le fit enfin son Vicaire Général à Rome. Il mourut environ l'an 1400. à Padouë où il a fondé un très-beau College. * Ciaconius, Onuphre, Ughel, Auberi, *Histoire des Cardinaux.* SUP.

PRATEOLE. Cherchez du Preau.

PRATINAS, natif de Phlius dans le Peloponnese, Poëte Grec, a été en estime vers la LXXI. Olympiade, l'an deux cens soixante de Rome. Il fit premierement des Satyres, & ensuite il composa des Tragedies, & fut rival d'Eschyle. * Athenée, *li.* 9. Suidas, *in* Πράτη.

PRATO, petite Ville d'Italie en Toscane, située dans un Terroir agréable sur la Riviere de Bisentio, entre Florence & Pistoie. Cette Ville a donné son nom à NICOLAS DE PRATO, Cardinal, que son mérite rendit illustre. Celui-ci se fit Religieux parmi les Dominicains à Florence, qui l'envoyerent à Paris, où il fut Docteur de cette célebre Université. Ensuite il enseigna la Théologie à Rome, il fut Provincial de la Romagne & Procureur Géneral de son Ordre. Boniface VIII. qui estimoit le savoir & la conduite de Nicolas de Prato, lui donna l'Evêché de Spolete, & Benoît IX. le fit Cardinal au mois de Decembre de l'an 1301. Peu après il fut envoyé Légat à Florence; & il se trouva à l'élection de Clement V. à la tête des Cardinaux François. Ce Pape consultoit dans les affaires importantes le Cardinal de Prato, qui sacra Jean XXII. & mourut à Avignon, au mois d'Avril de l'an 1321. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de cette Ville où l'on voit son Epitaphe. Il y avoit fait diverses fondations aussi-bien qu'à Prato. * Villani, *li.* 8. *c.* 80. Ferdinand de Castille, *P. II.* Bzovius, *in Annal.* Ciaconius, Auberi, &c.

PRAXAGORAS d'Athenes, vivoit dans le IV. Siecle, sous l'Empire de Constans, Constance, & peut-être sous Julien *l'Apostat*. Son esprit étoit beau; & dans une grande jeunesse il commença à écrire. Car à dix-neuf ans, il écrivit l'Histoire des Rois d'Athenes en deux Livres. A vingt-deux, il composa encore deux Livres de la Vie de Constantin *le Grand*, & quoi que Payen, il préferoit ce Prince à tous les autres Empereurs ses prédecesseurs. Ce que Photius n'a pas oublié, en nous donnant quelques Extraits de cet Ouvrage. Praxagoras publia aussi VI. Livres de la Vie d'Alexandre *le Grand.* * Photius, *Cod.* 62. Possevin, *in App. Sacr.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2.

PRAXEAS, Héresiarque dans le II. Siecle. Il fut premierement disciple de Montan qu'il abandonna, & même il découvrit au Pape Pie, les erreurs & les abominations de ce méchant homme. Depuis il tomba lui-même dans l'hérésie, ne reconnoissant qu'une seule personne dans la Trinité, & disant même que le Pere avoit été crucifié: ce qui fut depuis suivi par les Héretiques Monarchiques, par les Sabelliens & par les Patropassiens. Tertullien étant devenu Montaniste écrivit contre ce Praxeas, avec une extrême vehemence. Praxeas revint deux ou trois fois dans le sein de l'Eglise, qui étant une bonne Mere le reçût toûjours avec une très-grande douceur; mais il retomba toûjours, & mourut dans l'hérésie. * Tertullien, *de præscr. advers. Prax.* Optat, *li.* 1. *contr. Parmen.* Baronius, *in Annal.*

PRAXIDICE, Déesse des Payens: dont le soin, selon eux, étoit de marquer aux hommes les justes bornes & les mesures dans lesquelles ils devoient se contenir, soit dans leurs actions ou dans leurs discours. Ils ne faisoient jamais des statuës de cette Déesse toutes entieres, & ils la representoient seulement par une tête, pour montrer peut-être que c'est la tête & le bon sens qui déterminent les limites de chaque chose. On ne lui sacrifioit aussi que les têtes des victimes. Quelques Auteurs font cette Déesse Mere de Homoné & d'Areté, c'est-à-dire de la Concorde & de la Vertu. Minaseas, au rapport de Suidas, la fait femme de Soter, qui est le Dieu conservateur, Sœur de la Concorde, & Mere de la Vertu. Il y a apparence que tout cela signifie que cette moderation qui retient dans de justes bornes, & qui fait observer exactement cet important précepte de la sagesse *Rien de trop*, est un moyen sûr pour se conserver en quelque état qu'on soit: & que d'ailleurs ne passant jamais ces limites on ne sort jamais du caractere d'un homme vertueux, & toutes nos actions ont un juste rapport les unes aux autres sans que pas une se démente. Hesychius dit que Menelas au retour de la guerre de Troye consacra un Temple à cette Déesse, & à ses deux filles la Concorde & la Vertu, sous le nom seul de Praxidice. On remarque que cette Divinité avoit tous

ses Temples découverts pour marquer son origine qu'elle tiroit du Ciel, comme de l'unique source de la sagesse. Le nom de Praxidice vient des mots Grecs πρᾶξις *action*; & δίκη, *jugement*, *justice*. * Suidas, Hesychius. *SUP.*

PRAXILLE, femme de la Ville de Sicyone, étoit en grande estime, par la facilité qu'elle avoit de composer en vers. Aussi on la met entre les neuf, qui ont fait des vers Lyriques. On dit qu'elle inventa une sorte de Poësie, qui de son nom fut dite Praxilléenne. Elle vivoit vers la LXXXII. Olympiade, l'an trois cens & deux, de Rome; & nous avons encore des vers qu'elle envoya à un jeune homme nommé Calaïs. [Elle avoit néanmoins fait une grande faute dans un Poëme sur Adonis, ce qui donna lieu au proverbe *plus fou que l'Adonis de Praxilla.* Voyez *Zenobius* sur ce proverbe.] * Eusebe, *in Chron.* Athenée, *li.* 13. Pausanias *in Lacon. &c.*

PRAXITELE, excellent Statuaire Grec, qui vivoit vers la CIV. Olympiade, & dont on peut voir les Ouvrages dans *Pline* Lib. XXXIII. c. 8. Il y en a eu un autre du même nom, qui étoit Orfévre, qui vivoit à Rome du tems du grand Pompée, & qui se rendit illustre par le grand nombre de chefs d'œuvres qu'il laissa; les Anciens parlent souvent de l'un & de l'autre, avec très-grande estime. Pline, *li.* XXXIII. c. 12.

PRE' (Pierre) Cardinal, Archevêque d'Aix, étoit né dans le Querci. Le Pape Jean XXII. qui étoit de ce païs, l'éleva dans les Dignitez Ecclesiastiques. Il fut premierement Evêque de Riez, puis Archevêque d'Aix, Cardinal en mille trois cens vingt, & Vice-Chancelier de l'Eglise. Il vint Légat en France, avec le Cardinal de Ceccan, pour travailler à établir une bonne paix entre le Roi Philippe de Valois & Edouard III. Roi d'Angleterre. On l'employa à d'autres affaires; & il mourut au mois de Mars de l'an 1361. à Avignon où il fit bâtir l'Eglise du College de S. Pierre. Frizon, *Gall. Purp.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius, Auberi, &c.

PRE-ADAMITES: ce mot se peut entendre des hommes que l'on feint avoir vécu devant la création d'Adam, ou de ceux qui suivent l'opinion d'un Auteur Anonyme, qui osa publier en 1655. un Livre intitulé *Præ-Adamitæ, sive Exercitato super Versibus* 12. 13. *&* 14. *Capitis V. Epistolæ D. Pauli ad Romanos*: accompagné d'un autre, qui a pour titre *Systema Theologicum, ex Præ-Adamitarum Hypothesi.* Cet Auteur Anonyme fait semblant d'avoir du respect pour l'Eglise Catholique, protestant qu'il soûmet ses Ecrits à la Censure des Docteurs Orthodoxes; mais c'est pour corrompre plus aisément ceux qui aiment les nouveautez: car au fond il paroît assez qu'il a joint l'hérésie à l'extravagance. Voici la disposition de son faux Systeme. Il dit I. que le sixiéme jour de la Création du Monde, Dieu créa l'homme, mâle & femelle, c'est-à-dire, comme il l'explique, que Dieu créa des hommes & des femmes le même jour dans toutes les parties de la Terre; de sorte que comme la Terre produisit par tout des arbres, des fruits & des animaux, il y eut aussi par tout en même tems des hommes & des femmes. II. Que long-tems après, Dieu forma Adam, pour être le premier homme de son Peuple particulier, qui fut depuis nommé Peuple Juif. III. Que cette formation d'Adam avec de la terre, qui est décrite dans le second Chapitre de la Genese, est differente de la création des hommes, dont Moïse parle dans le premier Chapitre. IV. Que les Gentils, c'est-à-dire, les Peuples differens des Juifs, furent les hommes de la premiere Création: & qu'Adam, d'où les Juifs ont tiré leur origine, fut une nouvelle production de Dieu, qui le forma pour être Chef de son Peuple. V. Que l'intention de Moïse n'a pas été d'écrire l'Histoire du Monde, mais seulement celle des Juifs: c'est pourquoi il dit peu de choses de la premiere Création des hommes. VI. Que le déluge de Noé ne fut pas universel par toute la Terre, & qu'il ne submergea que la Judée. VII. Qu'ainsi tous les Peuples du Monde ne descendent pas de Noé, ou de ses trois Fils, Sem, Cham, & Japhet. VIII. Que les Gentils s'abandonnerent à toutes sortes de vices: mais que ces pechez ne leur étoient point imputez, parce que Dieu ne leur avoit point donné de Loi: & que ce n'étoient pas proprement des pechez, mais plûtôt des actions mauvaises; comme celles des bêtes, qui font tort, & qui ne pechent pas. IX. Que les Gentils mouroient non pas pour avoir peché, mais parce qu'ils étoient composez d'un corps sujet à la corruption. X. Qu'à l'égard de la seconde Création, c'est-à-dire, de celle d'Adam, il a été formé pour être le premier Patriarche du Peuple Juif, auquel Dieu se devoit manifester dans la suite des tems, & après aux Gentils, pour ne faire enfin qu'une Eglise des uns & des autres. L'Auteur de ces opinions se sert des Versets 12. 13. & 14. du Chapitre V. de l'Epître de S. Paul aux Romains, principalement de ces paroles; *Jusques à la Loi il y avoit des pechez dans le Monde: Or on n'imputoit pas les pechez n'y ayant point de Loi.* D'où il forme ce raisonnement. Il faut entendre ici la Loi donnée à Moïse, ou celle qui fut donnée à Adam. Si l'on entend la Loi de Moïse, il s'ensuivra qu'il y a eu des pechez avant & jusques à Moïse, mais que Dieu ne les imputoit point: ce qui ne se peut soûtenir, puis que l'Histoire sacrée nous assure de la punition de Caïn, de celle des Sodomites, & de tant d'autres. Si l'on entend la Loi d'Adam, il faut conclure qu'il y avoit avant lui des hommes, à qui les pechez n'étoient pas imputez. Ceux qui ont écrit contre les erreurs de ce Pré-Adamite, ont fort bien remarqué que cet Auteur a imité la plûpart des héretiques, qui ont tâché d'établir leurs fausses opinions sur des passages de S. Paul qu'ils n'entendoient pas, ce que quelques-uns faisoient dès le tems de S. Pierre, qui nous avertit qu'il y a dans les Ecrits de Saint Paul plusieurs choses difficiles à entendre, dont les Ignorans se servent à contre-sens pour leur propre perte. Voici comme on répond à ce passage. Saint Paul parle de la Loi donnée à Moïse, laquelle est appellée Loi simplement dans l'Ecriture Sainte, & par cet Apôtre même, lors qu'il dit, *Je n'ai connu le peché que par la Loi: car je ne saurois pas ce que c'est que la concupiscence, si la Loi ne disoit, Tu ne convoiteras pas.* Il est certain que c'est la Loi de Moïse qui fait cette défense. L'Apôtre ne dit pas qu'avant la Loi de Moïse, il y avoit des pechez que Dieu n'imputoit pas: mais qu'avant la Loi de Moïse, il y avoit des pechez dans le monde: & que l'on n'impute point de pechez, lors qu'il n'y a point de Loi; & par conséquent, qu'avant Moïse il y avoit une Loi donnée à Adam, dont le peché a introduit la mort dans le monde. Ceux qui expliquent ainsi ce Passage remarquent qu'il y a dans le Texte Grec ἐλλογεῖται, c'est-à-dire, *on impute*, non pas *on imputoit.* Voici un autre sens que l'on donne à ces paroles, en laissant: *on imputoit.* Avant la Loi de Moïse, il y avoit des pechez au monde, que l'on n'imputoit pas, parce que c'étoient des pechez de pensées & de concupiscence, qui n'étoient pas encore défendus par cette Loi. De quelque maniere qu'on explique ce passage, il est constant que par ces mots *jusques à la Loi*, S. Paul ne veut point dire, *jusques à la Loi d'Adam*: comme l'Auteur anonyme a faussement supposé. Ce n'est pas ici le lieu d'étendre toutes les raisons qui détruisent les erreurs des Pré-Adamites: on les peut voir dans la Réfutation que J. Bapt. Morin a donnée au public en 1657. dans le Livre intitulé *Non-Ens Præ-Adamiticum*, composé par Antoine Hulse, & imprimé à Leide en 1656 dans la Réponse au Traité des Pré-Adamites, par J. Pythius, en la même année, & dans le Livre intitulé *Disquisitio de Præ-Adamitis*, fait par J. Hilpert, aussi en 1656.

Je rapporterai seulement ici ce qui regarde l'antiquité des Chaldéens, des Egyptiens & des Chinois, parce que c'est principalement sur les histoires de ces Nations que l'Auteur des Pré-Adamites a fondé son Systeme Théologique. Après avoir dit dans sa Préface, que ceux qui sont un peu éclairez, voyent assez que l'Epoque du Monde ne se doit pas prendre de la Création d'Adam, il ajoûte qu'il faut remonter jusqu'à l'origine des Chaldéens, des Egyptiens, des Ethiopiens & des Scythes. Mais dans le III. Livre où il touche ces matieres, il ne parle que des Chaldéens & des Egyptiens. Il dit après Diodore, que ces peuples croyoient que le Monde étoit de toute éternité, & qu'ils se vantoient de s'être appliquez depuis plus de quatre cens soixante & dix mille ans, à observer les Astres. Mais les personnes de bon sens ne doutent point de la vanité de cette Nation: & Ciceron ne feint point de dire que les Chaldéens étoient des trompeurs. Voici une preuve convaincante de leur mensonge. Quand Alexandre *le Grand* prit la Ville de Babylone, il avoit avec lui Callisthene célebre Philosophe, de la Ville d'Olynthe. Aristote pria Callisthene de lui faire voir ce qu'il y avoit de Monumens d'antiquité chez les Chaldéens; & cet ami lui envoya les plus anciennes Observations Astronomiques qu'il pût trouver à Babylone, qui n'alloient qu'à mille neuf cens trois ans devant cette expedition d'Alexandre. Simplicius rapporte cela dans ses Commentaires sur Aristote, l'ayant pris des Livres de Porphyre. Selon le calcul de ceux qui suivent la Version des Septante, ces Observations ne devancent point le tems de Semiramis, qui commença de regner peu après la mort d'Abraham. Berose, dans son Histoire des Chaldéens, compte X. Génerations depuis Alorus, (qui est l'Adam de Moïse) jusqu'à Xisuthrus, (qui n'est autre que Noé) & en compte X. autres depuis Xisuthrus, jusqu'à Abraham. D'où l'on voit que les Chaldéens ont voulu faire leur Nation aussi ancienne que le Monde; & égaler par leurs vingt Génerations le nombre des vingt Patriarches, qui ont été depuis le premier Homme jusqu'au tems d'Abraham. Mais on sait que la Nation des Babyloniens ou Chaldéens ne commença qu'un peu avant la naissance d'Heber. Son origine est marquée dans l'Histoire Sainte, qui nous apprend que les descendans de Noé ayant quitté les montagnes, où ils habiterent assez long-tems après le Déluge, se répandirent dans les plaines, & donnerent le nom de Sennaar à la premiere terre où ils s'établirent, & bâtirent ensuite la Tour & la Ville de Babylone. A l'égard des Egyptiens, il est vrai qu'ils ont crû être les premiers hommes du Monde, mais il est aisé de voir que leur origine est fabuleuse. Leurs Histoires disent qu'il y a eu chez eux des Rois pendant l'espace de trente-six mille cinq cens vingt-cinq ans, jusqu'à Nectanebe qui fut chassé du trône par Ochus Roi des Perses, 19. ans avant la Monarchie d'Alexandre *le Grand.* Ils disent que les Dieux & les Heros ou Demi-Dieux ont regné dans cet Empire pendant l'espace de trente-quatre mille deux cens & un ans; & qu'à ceux-là ont succedé les Rois, dont le premier a été Menès. Le fameux Manéthon, Sacrificateur de la Ville d'Heliopoli, qui a écrit l'Histoire d'Egypte par ordre du Roi Ptolomée Philadelphe, imitant cette ancienne Chronique, fait regner sur les terres du Nil, les Dieux, & les Heros; mais il n'en compte pas un si grand nombre, & ne leur donne pas tant d'années de regne. Il est manifeste que ces regnes des Dieux & des Demi-Dieux, ne sont que des fables inventées par les Egyptiens, pour égaler leur antiquité à celle des Chaldéens; ces deux Nations ayant toûjours été jalouses l'une de l'autre sur ce point, & s'étant attribué des Princes imaginaires, ou des observations Astronomiques qui alloient bien au delà de leur origine. C'est pourquoi Diodore dit des Egyptiens, qu'ils ont renoncé à la verité pour suivre des mensonges prodigieux & incroyables. Il faut maintenant parler de l'antiquité des Chinois. Par leurs Histoires, on voit que jusques à l'an 1688. de Jesus-Christ, leur Empire a duré quatre mille six cens quarante ans: ce qui iroit environ 600. ans au delà du Déluge, selon le calcul ordinaire: mais suivant la supputation des Septante, ce commencement se trouve 665. ans après le Déluge. Ainsi l'Auteur des Pré-Adamites a été chercher en vain dans l'antiquité de ces Nations quelques preuves pour appuyer une opinion si impie & si extravagante. Il a reconnu depuis son erreur, & est mort bon Chrétien à Aubervillers auprès de Paris. * J. Bap. Morin, *Refutatio detestandi Libri de Præ-Adamitis.* A. Hulse, *Non-Ens Præ-Adamiticum.* J. Pythius, *Responsio Exetastica ad Tractatum cui titulus, Præ-Adamitæ.* J. Hilpert, *Disquisitio de Præ-Adamitis.* P. Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.*

PREAU ou PRATEOLE (Gabriel du) Curé de saint Sauveur de Peronne, natif de Marcoussi près de Montleheri, & Docteur de la Faculté de Paris de la Maison de Navarre, florissoit sur la fin du XVI. Siecle. Il écrivit divers Ouvrages pour la défense de l'Eglise contre les Héretiques, & sur tout une Histoire de l'Eglise en deux Volumes, qu'il ouvre par la naissance de Jesus-Christ, & la conduit jusqu'en l'année 1580. Un Traité de l'autorité des Conciles. Un Traité des Sectes & des dogmes des Héretiques, sous le Titre d'*Elenchus Hæreticorum omnium, &c.* Gabriel du Preau mourut à Peronne, le dix-neuviéme Avril de l'an 1588. âgé de 77. ans. * Sponde, *in Annal.* Possevin, *in Appar. Sacr.* De Launoi, *Hist. Coll. Navarr.* Du Verdier & La Croix du Maine, *en la Bibl. Franç.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* [Il a tâché d'augmenter le nombre des Héretiques, autant qu'il a pû, & pour cela il a érigé en nom de Secte plusieurs injures que l'on dit aux Héterodoxes, ou qu'ils se disent les uns aux autres. Voyez le mot *Héretiques.*]

PRECAIRE, ce mot est assez connu dans le Droit Civil & Canonique. Le Pere Paul, que l'on nomme vulgairement *Fra Paolo*, dit dans son Livre des matieres Beneficiales, que le Contract nommé Precaire a apporté de grandes richesses aux Eglises; que le premier usage en fut en France, d'où il passa en Italie. R. Simon remarque, dans son Histoire des Revenus Ecclesiastiques, que les vieux Chartulaires sont remplis de ces sortes d'Actes, qui consistoient en une Donation que les Particuliers faisoient de leurs biens aux Eglises: puis ils obtenoient des mêmes Eglises, sur des Lettres qu'ils appelloient *Precarias* ou *Precatorias*, les mêmes biens pour les posséder par une espece de Bail emphytéotique. Car la plûpart faisoient un Bail pour cinq ou six & même sept générations, à condition de donner à l'Eglise, ou Monastere un certain revenu tous les ans. Il en raporte la preuve par des formules de *Precaires*, où les Particuliers vendoient leur bien aux Monasteres, & obtenoient ensuite des Lettres pour cela jusques à la cinquiéme génération, *Litteras Precatorias usque in quintam generationem.* De sorte qu'après la cinquiéme génération, les Monasteres pouvoient disposer du bien qui leur avoit été donné en propre dès le jour qu'on avoit contracté. Le P. Paul, *Traité des Matieres Bénefic. SUP.*

PRECHEURS. Cherchez Dominicains.

PRECONIO (Octavien) Archevêque de Palerme en Sicile, étoit de Messine. Il se distingua par son savoir, entre les Cordeliers Conventuels, & fut Evêque de Monopoli, d'Ariano, &c. Le Pape Pie IV. lui donna l'Archevêché de Palerme. Il se trouva au Concile de Trente, & il mourut le 18. Juillet de l'an 1568. Preconio avoit écrit divers Ouvrages. * Pirrhus Rochus, *de Episc. Sicil.*

PRECOPS, Ville de la Krimée, ou petite Tartarie, dite pour cela *Tartaria Precopensis.* Cette Ville a eu autrefois le nom de *Taphra.* Elle est entre le Marais de Buges, dit *Suka Morzi* & le Golphe de Nigropoli. Cherchez Tartarie.

PREDESTINATIENS, Héretiques qui s'éleverent dans l'Eglise sur la fin du V. Siécle, & qui disoient que les bonnes œuvres sont inutiles aux Fidéles, le tout dépendant de la réprobation, ou de la predestination. * Baronius, *A. C.* 490. *numer.* 17. Prateole, *v. Predest.* Cherchez aussi Godescalque. [Les Savans ne sont pas d'accord, sur les Prédestinatiens; les uns croient qu'il y a eu en effet des Héretiques, qui ont été dans ces sentimens, comme le *P. Piccinardi* Dominicain dans ses remarques sur le *Prædestinatus:* d'autres croient qu'il n'y en a jamais eu, & que c'est un nom que les Sémipelagiens donnoient à ceux qui suivoient les opinions de S. Augustin; c'est le sentiment d'un Docteur de Sorbonne qui a fait une Censure du *Prædestinatus*, imprimée en Hollande en 1645. Le P. Piccinardi en cite plusieurs autres. Voiez aussi le P. *Noris*, aujourd'hui Cardinal, dans son Histoire Pelagienne. Li. 2. c. 15.]

PREFET DU PRETOIRE, Magistrat Romain, qui étoit à peu près comme le Colonel du Régiment des Gardes de l'Empereur. Auguste fut le premier, qui créa cet Officier, lequel étoit choisi d'entre les Chevaliers Romains. Mais depuis que Macrin, qui possedoit cette Charge, fut élû Empereur l'an 214. non seulement les Senateurs, mais même ceux qui avoient été Consuls, firent gloire de l'exercer. Cet Office fut aboli par l'Empereur Constantin, qui cassa les Gardes Prétoriennes, parce qu'elles avoient pris le parti de Maxence. Il divisa ensuite l'Empire en quatre Diocèses, savoir l'Italie, les Gaules, l'Illyrie, & l'Orient: & créa un Préfet du Prétoire pour gouverner chacun de ces Diocèses, & y rendre la Justice. Lors que l'Empereur faisoit quelqu'un Préfet du Prétoire, il lui donnoit une épée & un baudrier, & l'on remarque une chose fort considérable, qu'en faisant une pareille céremonie, Trajan dit à l'Officier qu'il recevoit: *Pren cette épée pour me défendre, si je soûtiens les interêts de la République: ou pour m'ôter la vie, si je regne injustement.* * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 7. *c.* 33. *SUP.*

PREME, en Latin *Prema*, étoit une Déesse à qui les Romains attribuoient le soin d'exciter le nouvel époux, pour se rendre capable de plaire à la nouvelle mariée. Son nom vient du mot *premere*, presser. Il y avoit plusieurs autres Divinitez de cette nature, que l'aveuglement & le libertinage des Payens avoient consacrées pour des emplois peu honnêtes. De ce nombre étoient *Subigus pater*, *Pertunda mater*, & autres dont S. Augustin fait mention *dans la Cité de Dieu.*

PREMISLAW, que les Auteurs Latins nomment *Premislia*, & ceux du païs *Przemysl*, Ville du Royaume de Pologne dans la Russie Noire avec Evêché suffragant de Leopold. Elle est sur la Riviere de San, grande, belle & forte, vers les frontieres de la Hongrie.

PREMONTRE', Ordre de Chanoines Réguliers de saint Augustin, fondé par saint Norbert depuis Archevêque de Magdebourg. La Maison de Prémontré, qui est le Chef de l'Ordre, lui donne son nom. Elle est dans le Diocèse de Laon. Barthelemi, qui en étoit Evêque, assigna à S. Norbert le désert, dit Vosage, où il établit vers l'an 1129. son Institut que le Saint Siége approuva ensuite. S. Norbert en a été le premier Abbé ou Général. Le B. Hugues des Fossez lui succéda, & il étendit extrémement son Ordre, qui a eu des Abbez & des Moines de mérite. Ce que les Curieux pourront voir dans les Annales du P. Maurice Du Pré, dans la Bibliothéque de Prémontré du P. Jean le Page, & divers autres Auteurs qui en ont parlé avec éloge, comme Aubert Le Mire, *in Chron. Præm.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Ste. Marthe, *T. IV. Gall. Christ. &c.*

PRENESTE. Cherchez Palestrine.

PREPOSITI (Jaques) Héresiarque, étoit de Brabant & Religieux Augustin. Il abandonna cet Ordre, & s'attacha à suivre & défendre les opinions de Luther, ausquelles il en ajoûta vingt-sept. Il en fit pourtant une solennelle abjuration à Bruxelles l'an mille cinq cens vingt-trois, mais il retomba bien-tôt, dans sa premiere apostasie; & comme il vouloit avoir des compagnons de sa revolte, il pervertit ses Confreres du Monastere d'Anvers. Ce malheur fut depuis cause que le Pape Adrien VI. le fit ruïner. * Prateole, *V. Jacob. Præpos.* Bzovius, & Sponde, *A. C.* 1523. Gautier, *Chron. S. XVI. ch* 2.

PRE'-SANTIFIEZ. Ce mot est venu des Grecs, qui ont une Liturgie ou Messe, qu'ils nomment *la Liturgie des Pré-santifiez*, parce qu'ils ne sacrifient point ces jours-là le pain & le vin; mais ils se servent du pain qui a été consacré ou sacrifié auparavant. Ils disent cette Messe pendant tout le Carême, à la reserve du Samedi, du Dimanche, & du jour de l'Annonciation, qui étant des jours de Fête, ne sont point des jours de jeûne. Les Grecs sont dans cette pensée, qu'on ne doit point célebrer le Sacrifice de la Messe entier, dans les jours de jeûne, & ils accusent même les Latins de contrevenir aux Canons, parce qu'ils disent la Messe pendant le Carême, de la même maniere que tous les autres jours de l'année, à la reserve du Vendredi Saint. En effet, cette Messe des Pré-santifiez se célebre dans l'Eglise Latine ce jour-là. Le Prêtre ne consacre point le pain, ni le vin: mais il se sert d'une hostie qui a été consacrée le jour précedent, ne communiant que sous une espece: car il prend seulement du vin pour l'ablution, & qui par conséquent n'a point été consacré. Les Grecs font aussi la même chose, dont on pourroit conclure, que pendant tout le Carême ils ne communient que sous une espece, le vin qu'ils prennent n'ayant point été consacré. Les nouveaux Grecs cependant prétendent communier sous les deux especes dans cette Messe des Pré-santifiez, bien qu'ils n'ayent point santifié, ou consacré le vin. Ils disent que le vin étant dans le Calice avec le pain qui a été consacré, se change au Sang de JESUS-CHRIST, par l'attouchement du pain consacré. * Richard Simon. *SUP.*

PRESBOURG, sur le Danube, Ville capitale de la haute Hongrie; & de tout ce qui appartient à l'Empereur dans ce Royaume. Elle donne son nom à un Comté, qui est une Province de Hongrie, entre la Moravie, l'Aûtriche & le Danube. Les Auteurs Latins la nomment *Posonium*, *Pisonium* & *Flexum*, & ceux du païs *Poson.* Cette Ville est à huit lieuës de Vienne en Aûtriche, & est fortifiée d'un Château considérable, contre les courses des Turcs. L'Auteur de l'Itineraire d'Allemagne en fait mention, *li.* 5.

*Hic ubi Posonium consurgit turribus altis;*
*Limes Teutonicis Hungaricisque viris.*

Les Auteurs de l'Histoire de Hongrie, qu'on a mis dans un même Volume, parlent de Presbourg, aussi bien que Cluvier, Ortelius, Sanson, &c.

*Concile de Presbourg.*

Le Pape Clement V. averti que les Hongrois en guerre ne vouloient point se soûmettre à Charles Martel, fils de Charles II. Roi de Naples; se crût obligé d'envoyer un Légat, ou pour appaiser ces désordres, ou pour fortifier le parti du véritable Souverain. Il choisit pour cela Gentil de Monte-Flore que son mérite avoit élevé, de Religieux de S. François, au Cardinalat; & celui-ci s'aquitta tout-à-fait bien de cette commission. Il se servit d'abord des moyens doux, & prenant garde qu'ils étoient inutiles, il employa les censures Ecclesiastiques & ramena les Hongrois à leur devoir. Il célebra un Concile à Presbourg en 1309. & on y fit des Ordonnances salutaires que le Pape approuva depuis. * Rainaldi, *in Annal.* Fumée, *Hist. Hung.*

PRESBYTERIENS, Secte de Protestans en Angleterre, qui veulent que l'Eglise soit gouvernée par des Anciens Laïques appellez en Grec πρεσβύτεροι & non par les seuls Prélats, comme dans l'Eglise Romaine, ou dans l'Eglise nommée Anglicane. Ils soûtiennent que les Prêtres, ou Evêques étoient les mêmes, du tems des Apôtres, & qu'ils avoient tous une égale puissance & autorité, sans qu'aucun d'eux fût Superieur des autres, si ce n'est que cela arrivât par quelque déference, pendant un tems, pour quelque raison particuliere. Ils firent une Faction pendant les troubles de 1647. en Angleterre. * Alexandre Ross. *Religions du Monde.* Salmonet, *Histoire de la Grand' Bretagne. SUP.*

PRESCHEURS. Cherchez Dominicains.

PRESENTATION DE LA VIERGE. Il y avoit deux sortes de Présentation parmi les Juifs. La premiere étoit commandée par la Loi, qui ordonnoit que la femme qui auroit mis un enfant au monde, le présenteroit dans le Temple au bout de quarante jours, si c'étoit un garçon: & quatre-vingts jours après son accouchement, si c'étoit une fille; & qu'elle offriroit pour son enfant un agneau, avec un petit pigeon ou une tourterelle: ou bien deux petits pigeons ou deux tourterelles, si elle étoit pauvre. Cette céremonie s'appelloit Purification à l'égard de la mere. L'autre Présentation se faisoit par ceux qui avoient fait un vœu. Car dès le commencement de la Loi de Moïse, c'étoit un usage religieux parmi les Hébreux de se vouer eux-mêmes, & de vouer leurs enfans à Dieu, soit irrevocablement & pour toûjours, ou en se reservant le pouvoir de les racheter avec des présens ou des sacrifices. Il y avoit pour cela autour du Temple de Jerusalem, (selon la remarque de Baronius) des Appartemens destinez pour les hommes & les femmes, les garçons & les filles qui y devoient accomplir le vœu qu'ils avoient fait, ou que leurs parens avoient fait pour eux: & leur emploi étoit de servir aux Ministeres sacrez, & de travailler aux ornemens du Temple, chacun selon son âge, son état, & sa capacité. Ainsi Anne, femme d'Elcana, voua à Dieu le fils qu'elle mettroit au monde, qui fut le Prophete Samuël. Dans le second Livre des Machabées, il est fait mention des Vierges qui étoient logées & entretenuës dans le Temple: & S. Luc dans son Evangile, parlant d'Anne la Prophetesse, fille de Phanuel, dit qu'elle ne sortoit point du Temple depuis qu'elle étoit devenuë veuve. Saint Joachim & sainte Anne ayant donc promis à Dieu de lui consacrer l'enfant qu'il leur donneroit, menerent leur fille Marie au Temple, en la troisiéme année de son âge, pour la présenter à Dieu. On ne sait pas assûrément qui fut le Prêtre qui reçût cette petite Vierge: mais Saint Germain, Patriarche de Constantinople, & George Archevêque de Nicomedie croient que ce fut saint Zacharie. Cette Offrande fut sans doute accompagnée d'un Sacrifice, comme le fut celle de Samuel: mais il ne fallut point donner les trois sicles qui étoient ordonnez dans le Levitique, pour racheter les filles que l'on offroit depuis un mois jusques à cinq ans, puisque ses parens la laissoient au service du Temple. La Fête de la Présentation de la Vierge est beaucoup plus ancienne parmi les Grecs que parmi les Latins. L'Empereur Emmanuël Comnene, qui regnoit en 1150. en fait mention dans une de ses Ordonnances, & elle étoit déja fort célebre. Elle n'est passée en Occident qu'en 1375. lors que le Chancelier de Cypre y étant venu, il donna avis de cette solennité au Pape Gregoire XI. & au Roi Charles V. d'où le Pape prit occasion de faire célebrer cette Fête de la Présentation dans l'Eglise Romaine, & le Roi la

fit

fit aussi solenniser dans sa sainte Chapelle, en présence du Nonce du Pape. On voit, dans l'Histoire du College de Navarre, une Lettre de Charles V. aux Docteurs de ce College, où il explique plus au long la suite de cet évenement. * Baronius, *Préface de ses Annales.* De Launoi, *Histoire du College de Navarre.* SUP.

PRESLES (Raoul de) Avocat au Parlement de Paris, & depuis Conseiller, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Charles V. dit *le Sage*, vivoit l'an 1365. Il étoit fils d'un autre Raoul de Presles Sieur de Lizi. On dit qu'il fut Confesseur, Historien & Poëte du même Roi. Le pere a fondé à Paris le College de son nom. Le fils traduisit, par ordre du Roi, les Livres de la Cité de Dieu de S. Augustin, & en publia quelques autres de sa façon, dont le principal est *le Compendium Historiale.* On lui attribuë encore un Abregé d'un autre Ouvrage intitulé *le Songe du Verger.* * Du Brueil, *Antiq. de Paris.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt.*

PRÊTE-JEAN, ou PRETRE-JEAN, ancien Roi des Indes, ou de la Tartarie. Du Cange dit qu'un grand Roi de l'Inde a eu ce nom, parce qu'il tiroit son origine d'un *Joannes Presbyter*, Nestorien, lequel en 1145. tua Coirem-Cham, & usurpa la Couronne. Godigno assure que le Prête-Jean étoit un puissant Roi Nestorien, dans la Tartarie vers la Chine: & que ceux du païs l'appelloient d'un nom commun à tous les Princes de cet Empire, *Juhanna.* Il ajoûte que le dernier de ces Rois fut défait par Zinges, Empereur des Tartares. Scaliger dit que le nom de Prête-Jean, vient des mots Persans, *Preste Chaim*, qui signifient *Roi Apostolique*, ou *Roi Chrétien.* Muller croit aussi que l'on a premierement dit *Preste Cham*, c'est-à-dire, Cham Chrétien, ou Empereur des Chrétiens: *Cham* signifiant Roi ou Empereur, & *Preste* ayant été le nom ordinaire des Chrétiens dans l'Orient. D'autres disent que *Prester* signifie Esclave, & que *Prester-Cham*, c'est-à-dire, le Roi des Esclaves. Quelques-uns veulent que ce nom soit tiré du Persan *Preschteh-Gehan*, qui signifie l'Ange du Monde: de *Preschteh*, Ange; & *Gehan*, ou *gian*, Monde. Ils remarquoient que les Mogols, qui possédent une bonne partie de l'Inde, ont souvent pris le titre de Schah-gehan, qui signifie Roi du Monde; & qu'on peut dire que le mot de *Gehan* ajoûté à leur nom, a rapport à celui que portoit ce Roi nommé Prête-Jean. Enfin il y en a qui disent que sur les Confins de la Tartarie, de l'Inde, & de la Chine, il y a eu des Princes Chrétiens Nestoriens, qui étoient appellez *Uncha*, & leurs peuples *Joüan*; & que l'on donna le nom de Prête-Jean à ces Princes, parce qu'ils faisoient porter devant eux une Croix, comme font les Evêques. Cette Croix, disent-ils, étoit d'or, enrichie de pierreries, mais lors qu'ils alloient à la guerre, ils en faisoient porter deux, l'une d'or, & l'autre de pierres précieuses: Et cela marquoit qu'ils étoient Défenseurs de la Foi. Ceux qui se sont imaginez que le Prête-Jean étoit l'Empereur des Abissins, disent que ces Peuples appellent leur Roi *Belulgian*; & que *Belul* signifie Prétieux, d'où les Latins modernes ont fait *Pretiosus Joannes*, & les François Prête-Jean. Cette grande diversité de sentimens fait connoître que l'on ne sait pas au vrai l'origine de ce nom. A l'égard de l'Histoire du Prête-Jean de l'Inde, on dit qu'il avoit soixante & dix Rois pour Vassaux, mais il arriva que David, qui regnoit en 1180. perdit son Etat & la vie dans une bataille contre les Tartares qui s'étoient revoltez, & selon quelques-uns, Singi ou Chingi qui lui succéda, après avoir épousé sa fille, quitta le titre ou surnom de Prête-Jean, pour prendre celui de Cam du Catai, (qui est la Chine Septentrionale, ou la Tartarie Méridionale.) D'autres, qui suivent la Chronique des Rois Tartares écrite en Persan, disent qu'en 1240. il y avoit encore un de ces Princes, qui portoit le même nom d'*Uncha*, & de Prête-Jean, & qu'étant tourmenté par les Arabes, il eut recours en 1246. au Pape Innocent IV. lequel envoya des Religieux de l'Ordre de S. Dominique au Prince Tartare Idolatre, pour le prier de ne point tremper ses mains dans le sang des Chrétiens, & pour le disposer à recevoir la Foi. Ainsi le nom de Prête-Jean étoit alors fort célebre dans l'Eglise Latine. Dans la suite des temps, & avant que les Portugais eussent fait la découverte des Indes par l'Ocean, Jean II. Roi de Portugal, qui regnoit en 1490. fit de grandes diligences pour découvrir un Prince Chrétien qui regnoit dans l'Ethiopie, & dont quelques Religieux Abissins lui avoient parlé. Parce qu'ils dirent qu'ils étoient sujets d'un Roi qui portoit une Croix, comme défenseur de la Foi, on crut que c'étoit le Prête-Jean si célebre; ce qui augmenta la curiosité d'Emanuel successeur de Jean II. Mais on reconnut que le veritable Prête-Jean étoit en Tartarie: & que ce qui avoit peut-être donné lieu à confondre ce Roi Tartare avec l'Empereur des Abissins, étoit que les Ethiopiens appelloient leur Prince, *Belul-Gian*, c'est-à-dire, précieux & puissant, comme j'ai remarqué ci-devant. On fut encore mieux informé de la verité, depuis qu'Estevan de Gama, Gouverneur des Indes, passa le détroit de la Mer-Rouge en 1541. & laissa à David, Empereur d'Ethiopie, quatre cens Portugais sous le commandement de son frere Paul de Gama, pour l'aider à recouvrer son Etat que les Mahometans tenoient il y avoit treize ans: car ils coururent toute la contrée, & l'on apprit par ceux qui en revinrent, que ce Prince des Abissins étoit un Chrétien Jacobite. * Marmol. *de l'Afrique*, *li.* 10. Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Ludolf, *Hist. Æthiopic.* SUP.

PRETE-JEAN. Voyez Abissins.

PRETEUR, Magistrat Romain, qui exerçoit la Justice. D'abord il n'y en eut qu'un dans Rome: mais comme il y vint beaucoup d'étrangers, qui s'y habituerent, on élut un second Préteur, pour être le Juge des differens qui naîtroient entre les étrangers. Celui-là fut nommé *Prætor Urbanus*: & celui-ci, *Prætor Peregrinus.* Vers l'an de Rome 605. il y eut six Préteurs, dont les deux premiers, qui étoient de l'ancienne création, connurent des procès entre les particuliers; & les quatre autres des crimes publics, savoir des concussions, des brigues contre les loix, des crimes de leze-Majesté Romaine, c'est-à-dire, commis contre le Peuple Romain & contre la liberté, ou les privileges des Citoyens; & enfin du péculat, ou larcin des deniers publics. Cornelius Sylla Dictateur en ajoûta encore deux; & on en vit, dans la suite du temps, jusqu'à quinze dans la Ville de Rome. L'exercice de cette Magistrature ne duroit qu'un an. Rosin, *Antiq. Rom. li.* 7. *c.* 11.

Les Préteurs Provinciaux étoient des Juges qui rendoient la Justice dans les Provinces Romaines, & y commandoient les troupes en temps de guerre, pendant l'année de leur Magistrature. En effet *Prætor* signifie proprement Général ou Capitaine, ce mot venant de *præire* aller devant. Ceux qui étoient Chefs des armées devinrent Juges des causes civiles. D'où vient qu'on appelloit *Prætorium* la tente du Général, & selon quelques-uns, le Palais, où les Empereurs rendoient justice. Si néanmoins la guerre étoit dangereuse, & que l'on eût affaire à un ennemi puissant, le Consul alloit lui même dans la Province, pour la défendre, & y donner les ordres nécessaires. * Rosin, *Antiq. Rom. li.* 7. *c.* 43. J. Perizonius, *de Prætorio. SUP.*

PRETI (Jerôme le) Poëte Italien, étoit de Boulogne, fils d'Alexandre Preti, Chevalier de S. Etienne. Il fut premiérement Page d'Alfonse II. dernier Duc de Ferrare & puis Gentilhomme du Prince de Melfe à Genes. Le Preti avoit appris les belles Lettres, son pere lui persuada d'étudier en Droit. Il obéït, mais son inclination le porta à la Poësie, & il composa ces pieces qu'il a publiées & qui lui ont tant aquis de réputation. Depuis il composa des Discours Academiques, des Epîtres, &c. Cependant son mérite le fit valoir à la Cour de Rome, où le Cardinal François Barberin le choisit pour être son Secretaire durant sa Légation d'Espagne; Mais ce voyage fut fatal au Preti, qui étoit d'une complexion délicate & qui mourut à Barcelone, le 6. Avril de l'an 1626. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 24. *&c.*

PRETRE. Le mot de Prêtre vient du mot Grec πρεσβύτερος qui signifie *ancien.* En effet les Prêtres doivent être anciens en âge, ou en prudence. Mais on a plûtôt égard à la prudence qu'à l'âge. Dans l'Ancien Testament, l'âge de la Prêtrise étoit fixé à trente ans: & nous voyons que Nôtre Seigneur n'a point commencé sa Mission avant ce temps-là. Dans l'Eglise Chrétienne, il suffit d'avoir vingt-cinq ans pour la Prêtrise, qui étoit autrefois un veritable titre Ecclesiastique, lequel attachoit les Prêtres à certains emplois; au lieu que dans ces derniers siecles la plûpart des Prêtres étant sans titre Beneficial, on leur a substitué un titre patrimonial dont ils puissent vivre. Le nom de Prêtre signifie aussi *Evêque* dans le nouveau Testament; où les noms de *Prêtre* & d'*Evêque* sont quelquefois synonymes: c'est en ce sens que plusieurs Peres ont expliqué ces paroles de S. Paul à Tite, *Je vous ai laissé en Crete, afin que vous établissiez des Prêtres en chaque Ville*, c'est-à-dire, *des Evêques*: car S. Paul ajoûte un peu plus bas, en parlant de ces Prêtres: *Il faut que l'Evêque soit irreprochable.* * R. Simon.

Les Prêtres des Payens étoient des personnes destinées pour offrir les sacrifices. Ils furent instituez à Rome par Numa Pompilius, & nommez *Sacerdotes.* Il y en eut de deux sortes: les uns pour tous les Dieux en général, appellez Pontifes, en Latin *Pontifices*; les autres pour des Dieux particuliers, comme les Luperques, *Luperci*, pour le Dieu Pan: les Collegues Titiens, *Sodales Titii*, pour les Dieux des Sabins: les Saliens, *Salii* pour le Dieu Mars: les Vestales, *Vestales*, pour la Déesse Vesta: les Flamines, *Flamines*, pour Jupiter, pour Mars, ou pour Quirinus: les Galles *Galli*, pour Cybele mere des Dieux. Il y avoit encore certains Magistrats ou Officiers nommez *Epulones*, qui étoient comme les Intendans ou Maîtres d'Hôtel qui présidoient aux festins que l'on faisoit après les sacrifices: le Roi du sacrifice, qui étoit comme le Maître des Cérémonies: les Freres Arvales, qui avoient le soin des sacrifices que l'on offroit pour l'abondance des biens de la terre: & les Freres Curions, préposez pour les sacrifices de chaque Curie. * Apulée, Tite-Live. *SUP.*

PREVESA, Forteresse située à l'embouchure du Golfe de Larta, dans l'Epire, Province de la Turquie Méridionale en Europe. Elle est bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Nicopolis que l'Empereur Auguste fit construire, pour conserver le souvenir de la fameuse victoire d'Actium, qu'il remporta sur Marc-Antoine. En 1539. Marco Grimani, Patriarche d'Aquilée, Général des Galéres du Pape, accompagné d'André Doria Général de la Ligue, tâcha de surprendre cette Place, occupée par les Turcs, mais il fut contraint de se retirer. Le Géneralissime Motosini s'en rendit maître au mois de Septembre 1684. Les assiégez remirent entre les mains du Général Strasoldo toutes les munitions de guerre & de bouche, & tous les drapeaux. Il n'en sortit que trente des plus considérables avec leurs armes; le reste des hommes & des femmes n'eurent la liberté que d'emporter leurs habits à Larta. * P. Coronelli, *Desription de la Morée. SUP.*

PREVOST (Bernard) Président au Parlement de Paris, étoit troisiéme fils de Jean Prevost Seigneur de Saint Sire de Morsan, &c. Conseiller du Roi en sa Cour du Parlement de Paris & Président aux Requêtes du Palais; & frere de Jean Prevost, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, & Président aux Enquêtes. Bernard eut en partage les terres de Morsan & de Villabri; & fut Conseiller au Parlement de Paris & de Bretagne, puis premier Président des Requêtes du Palais, ensuite Conseiller du Roi en son Conseil Privé & enfin second Président au Parlement de Paris. Il fit, durant plusieurs années, la fonction de cette derniere Charge avec l'approbation de la Cour, qui l'employa souvent dans des affaires importantes, jusqu'en 1585. où il mourut le 22. Septembre. On voit dans l'Eglise des Celestins de Paris sa tombe de cuivre. La Famille des Prevosts originaire de Blois a été féconde en illustres Magistrats, ce qu'on pourra voir dans l'Histoire des Présidens du Parlement de Paris de Blanchard.

PREVOST (Jean) Professeur en Médecine, étoit de Dilsperg, dans le Diocese de Bâle, où il nâquit le 4. Juillet de l'an 1585. Il étudia à Dole, & puis étant venu à Padouë, où il s'arrêta comme par hazard, il s'y rendit habile dans la Médecine, qu'il y enseigna durant dix-huit ans, avec beaucoup de réputation, & il y mourut le 3. Août de l'an 1631. âgé de 46. ans. Jean Prevost avoit composé divers Ouvrages. Voyez son éloge parmi ceux des hommes de Lettres de Padouë de Jaques-Philippe Thomasini.

PREVOT DE L'HOTEL DU ROI, ou GRAND PREVÔT DE FRANCE: Juge ordinaire de la Maison du Roi; qui connoît de toutes sortes d'affaires civiles & criminelles, entre les Officiers du Roi, & pour eux contre ceux qui ne le sont pas. C'est le plus ancien Juge Royal ordinaire du Royaume; son institution étant aussi ancienne que la Monarchie, puisque les premiers Rois de France ont eu un Juge dans leur Maison & pour leur suite. Le Prevôt de l'Hôtel fait tous actes de Justice, comme Scelez & Inventaires, dans le Louvre, & dans toutes les autres Maisons Royales où est la Cour. Il peut aussi informer dans Paris de tous crimes, pour & contre les gens de la suite du Roi Il a deux Lieutenans de Robe-longue, & quatre de Robe-courte. Ceux-là jugent

jugent les procès civils, & les autres connoissent des crimes souverainement en y appellant six Maîtres des Requêtes. * Mem. Histor. *SUP.*

PREXASPE, Persan, à qui Cambyse Roi de Perse confioit ses plus grands secrets, & à qui il donna ordre de tuer Smerdis: ce qu'il fit en menant ce Prince à la chasse. Après la mort de Cambyse, voyant le Mage Smerdis sur le thrône, il nia fortement qu'il eût tué le frere du Roi; pour se mettre à couvert de la vangeance du Peuple, qui aimoit ce Prince; & de la violence des Mages, qui soûtenoient que Smerdis frere de Cambyse vivoit encore. Il promit à ces Mages de monter à une tour qui étoit sur la Place publique, & de déclarer à haute voix aux Perses qui y seroient assemblez, que Smerdis, frere du Roi, & fils de Cyrus, étoit vivant, & possédoit le Royaume. Mais il fit le contraire, & protesta publiquement qu'il avoit executé le commandement, que Cambyse lui avoit fait, de tuer Smerdis son frere: & que celui qui regnoit, étoit un Mage, lequel usurpoit la Couronne. Ce qu'ayant dit, il se précipita du haut de la tour. Les Historiens remarquent qu'il parloit avec beaucoup de hardiesse à son Roi, & qu'il osa même lui remontrer un jour, que ses excès dans le vin obscurcissoient la gloire de ses belles actions. Mais ce fidéle avertissement lui fut fatal; car quelques jours après, Cambyse étant yvre, tira une fléche dans le cœur du fils de Prexaspe, & demanda ensuite à ce malheureux pere, s'il connoissoit quelqu'un qui eût plus d'adresse, avant même que d'avoir bû. Prexaspe, pour ne pas irriter le Roi davantage, lui répondit, qu'un Dieu ne pouvoit pas mieux tirer. * Herodote, Liv. III. *SUP.*

PRIAM, Roi de Troye, étoit fils de Laomedon. Il épousa Hecube & en eut un grand nombre d'enfans, & entr'autres Pâris, qui ayant enlevé Helene fut cause de la ruïne de sa patrie. La Ville de Troye ayant été prise par les Grecs, l'an 2870. du Monde, Priam y fut tué par Pyrrhus fils d'Achille, après un regne de 40. ans. * Virgile, *li.* 2. *Æneid.* Eusebe, Ovide, &c.

PRIAPE, Dieu des Anciens, qu'ils faisoient fils de Bacchus & de Venus, & qui présidoit aux jardins. Il étoit adoré à Lampsaque. C'est tout ce qu'il faut savoir de Priape, que les Payens, & sur tout les Poëtes n'ont nommé & consulté, que pour parler de quelque chose de sale. [Adonis, ou Osiris aïant consacré un *phallus* d'or, en mémoire de la blessure qu'il avoit reçuë dans l'aîne, il arriva que l'on oublia la raison du *phallus*, & que les Prêtres de ce Dieu introduisirent mille impuretez à cette occasion. On appelloit Priape *Ityphallus*, c'est-à-dire le *phallus* d'Adonis, que l'on nommoit *Ityaus*. Adonis étoit le Dieu des jardins, aussi bien que Priape, de sorte qu'on a sujet de croire, que c'étoit la même Divinité. Voyez l'*explication Historique de la fable d'Adonis* dans le 3. Tome de la *Bibliothéque Universelle.*]

PRIAPENDER, Empereur ou Roi de Ceylan, qui est une grande Isle vers la pointe de la Presqu'Isle de l'Isle deçà le Golfe de Bengala. Il regnoit il y a environ soixante ans, & il se rendit Chrétien, prenant au Baptême le nom de Jean. Si tôt qu'il eut embrassé le Christianisme, les Princes & les Prêtres du païs établirent un Roi en sa place. Il fit néanmoins tout son possible, pour porter son Peuple à l'imiter; & pour cet effet il assigna aux Jesuïtes douze des plus gros Villages qui fussent autour de Colombo, afin que du revenu de ces lieux-là on pût nourrir des enfans du païs dans des Colléges; & qu'étant bien instruits ils pûssent enseigner aux autres la Doctrine Chrétienne, & prêcher l'Evangile. Quelques années après que le Roi se fut fait Chrétien, un Philosophe de Ceylan, nommé *Alagamma Motiar*, c'est-à-dire, le Maître des Philosophes, reçût aussi le Baptême, & travailla fort à la conversion des Payens de cette Isle. Mais le Roi Idolatre empêcha le succès de ce bon dessein, & celui qui regne seul aujourd'hui dans cette Isle, y continuë le culte des faux Dieux. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

PRIE, Maison. La Maison de PRIE noble & ancienne a eu de grands Hommes & divers Officiers de la Couronne. JEAN DE PRIE I. du nom, Sieur de Buzançois & de Moulins en Berri, vivoit en 1265. qu'il établit une rente aux Religieux du Prieuré de Brouillemont, de l'Ordre de Gramont, & il eut, entre autres enfans, JEAN DE PRIE II. du nom, Sieur de Buzançois, &c. qui est nommé avec Gillette sa femme dans un Titre de l'Evêché d'Auxerre de l'an 1302. Il fut pere de Philippe de Prie qui suit; Et de Jean de Prie, Sieur de Château-clos, qui épousa en 1359. Jeanne d'Amboise, fille de Jean Sieur de Chaumont, d'où vint Henriette de Prie, morte jeune en 1374. PHILIPPE DE PRIE, Sieur de Buzançois & de Montpoupon, Senéchal de Beaucaire & de Nismes, servit au Siege d'Ypres, l'an 1328. & ailleurs, & il mourut en 1347. ayant eu, d'Isabeau de Ste Maure, Jean de Prie III. du nom qui suit: Philippe, Sire de Moulins, Capitaine du Bailliage de Bourges & Maître d'Hôtel du Duc de Normandie: Et André de Prie, mort sans posterité de Marguerite de Rochechoüart-Mortemar. JEAN DE PRIE III. du nom, Sieur de Buzançois & Capitaine de la Rochelle, servit dans les armées des Rois Philippe de Valois & Jean; & il signala son courage au Siege de la Charité & à la Bataille d'Avrai en 1364. Il eut, de Philippe Courant sa femme, Jean IV. qui suit: Guillaume qui vivoit en 1337. Et Sarrazine de Prie, 3 femme d'Eschivart VI. du nom, Sieur de Preuilli. JEAN DE PRIE IV. du nom, Sieur de Buzançois, de Moulins, &c. prit alliance avec Isabeau de Chenac, dont il eut JEAN DE PRIE V. du nom, Sieur de Buzançois, Grand Pannetier de France & Capitaine de la grosse Tour de Bourges, qui fut tué l'an 1427. en défendant cette Place contre les Anglois, sans laisser des enfans de Marguerite de Linieres sa femme: Antoine de Prie, qui suit: Jeanne, Dame de Cors, mariée à Gui de Sulli, Sieur de Voulon: Isabeau, Dame de Gargilesse, alliée à Jean de Châteauneuf, Sieur de Lucai; Et Marguerite de Prie, Religieuse à la Ferté en Nivernois. ANTOINE DE PRIE, Chevalier, Sieur de Buzançois, de Montpoupon & de Moulins, étoit Grand Queux de France l'an 1431. & vivoit encore en 1468. Il épousa Magdeleine d'Amboise, fille d'Hugues d'Amboise III. du nom, Sieur de Chaumont, &c. dont il eut Louïs de Prie qui suit: René, Cardinal: Aimar de Prie, dont je parlerai ci-après: Radegonde, Religieuse à Poissi, morte en 1501. Charlotte mariée en 1462. à Geofroi de Chabannes, Sieur de la Palisse; Et Catherine, femme de Louïs du Pui, Sieur du Coudrai en Berri. LOUÏS DE PRIE, Sieur de Buzançois, &c. Chambellan du Roi & Grand Queux de France, épousa Jeanne de Salezart, dont il eut AIMON DE PRIE, Sieur de Buzançois, &c. Celui-ci s'allia, 1. avec Anne de Chabannes, Comtesse de Dammartin; & 2. à Jeanne de Beauveau, d'où vinrent René & Gabriel de Prie, morts sans posterité. AIMAR DE PRIE I. de ce nom, Sieur de Montpoupon & de la Mothe, fils puîné d'Antoine, comme je l'ai dit, fut à la conquête de Naples avec le Roi Charles VIII. en 1495. & se trouva à la prise de Capouë en 1501. & au ravitaillement de Terouane en 1513. Il fut Conseiller & Chambellan du Roi, Grand Maître des Arbalêtriers de France en 1523. & Gouverneur du Saint Esprit. Ce Seigneur épousa en 1. noces Claude de Traves, fille de Thibaud, Sieur de Draci; & en 2. Claudine de la Baume, fille de Marc, Comte de Montrevel. De la 1. il eut Aimar de Prie II. du nom qui suit; Et Renée, mariée le 5. Fevrier 1509 avec François de Blanchefort, Sieur de S. Janurin, &c. AIMAR DE PRIE II. du nom, Sieur de Touci & de Montpoupon, épousa Charlotte de Rochefort Pluvant, d'où vint RENÉ DE PRIE, Baron de Touci, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gouverneur de Touraine. Celui-ci prit alliance avec Jossine de Senes, qui le rendit pere d'AIMAR DE PRIE III. du nom, Marquis de Touci, &c. lequel eut, de Louïse de Hautemer sa femme, fille aînée & héritiere de Guillaume de Hautemer, Sieur de Fervaques, Maréchal de France, Louïs de Prie qui suit; Et François, Baron de Planes. Ce dernier prit alliance avec N. Brochard, fille du Sieur de la Cliete, Maître des Requêtes, d'où vint le Sieur de Prie, qui a laissé des enfans. LOUÏS DE PRIE, Marquis de Touci, &c. épousa Françoise de S. Gelais de Luzignan, fille d'Artus, Sieur de Lansac & de Françoise de Souvré; dont il a eu Charlotte de Prie, alliée le vingt-septiéme Février de l'an 1639. avec Noël de Buillion, Sieur de Bonnelles, Marquis de Galardon; Et Louïse de Prie, Merquise de Touci, &c. Gouvernante des enfans de France, mariée à S. Brixe en Auxerrois, le 22. Novembre de l'an 1650. avec Philippe de la Mothe Houdancourt, Duc de Cardonne; Maréchal de France.

PRIE (René de) Cardinal, Evêque de Bayeux, Abbé de Bourgueil, &c. étoit fils d'Antoine de Prie, Sieur de Buzançois, de Montpoupon & de Moulins, Grand Queux de France, & de Magdeleine d'Amboise. La faveur du Cardinal d'Amboise, son cousin germain, servit à l'élever dans les Dignitez de l'Eglise, où il fut Grand Archidiacre de Bourges, Abbé de Bourg-Dieu, de la Prée, &c, puis Evêque de Lectoure, de Limoges, de Bayeux & enfin Cardinal, le 4. Juillet de l'an 1507. Le Pape Jule II. lui envoya le Chapeau rouge, qu'il reçût à Lyon des mains du Cardinal d'Amboise, Légat en France. Jean d'Auton a pris plaisir de décrire la cérémonie qui se fit dans l'Eglise des Jacobins de Confort, où le Roi & toute la Cour se trouverent. Antoine du Four, Evêque de Marseille; y dit la grand' Messe & il fit ensuite un Discours en Latin. Deux ans après le Cardinal de Prie alla à Rome, & il s'y trouva avec le Cardinal de Clermont, lorsque le Pape Jule II. prit les armes contre le Roi Louïs XII. Ce Pontife, qui portoit toutes choses à l'extremité, fit arrêter le Cardinal de Clermont & défendit à l'autre de sortir de Rome, sous peine d'être privé de ses Benéfices. Mais ces précautions furent inutiles. Les Cardinaux de Prie, de Carvaial, de saint Severin & quelques autres se retirerent à Genes, d'où ils vinrent à Pise tenir leur Concile. Ce coup irrita furieusement le Pape, qui les priva du Cardinalat; mais ils furent rétablis sous Leon X. & le Cardinal de Prie mourut en France, le 9. Septembre de l'an 1516. Son corps fut enterré à l'Abbaïe de la Prée où l'on voit son tombeau. * Jean d'Auton, *Histoire de Louïs XII.* Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.*

PRIERAS (Sylvestre) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, s'aquit une grande réputation au commencement du XVI. Siécle. Quelques Auteurs le font de la Famille Mazzolini, natif de Savonne. D'autres soûtiennent qu'il étoit de Priero dans le Montferrat. Cherchez Mazzolini.

PRIERIO (Sylvestro.) Cherchez Mazzolini.

[PRIMA, Martyre Africaine, qui souffrit avec Saturnin & Datif, l'an CCCIV. On trouve leur passion parmi les *Acta Sincera* de *Thier. Ruinart.*]

PRIMASE, Evêque d'Adrumet en Afrique, & non pas d'Utique, comme quelques Auteurs l'ont assuré, vivoit dans le VI. Siécle; & il se trouva en 553. au cinquiéme Synode Général tenu à Constantinople, où il s'opposa avec ses Confreres à la condamnation des trois Chapitres. Il étoit extrémement ataché à la doctrine de S. Augustin dont il se déclara disciple; mais pour cela il ne vivoit pas en même temps que ce saint Docteur qui étoit mort depuis 100. ans. Il composa des Commentaires sur les Epitres de Saint Paul, ou plûtôt il recueillit des Ouvrages de saint Augustin, les passages qui pouvoient servir à les expliquer. Jean de Ganai ou Ganei, dit Gagneius, les publia dans le XVI. Siécle, l'an 1543. les ayant tirez de l'Abbaïe de S. Theudere, dite de S. Chef en Dauphiné. Nous avons cet Ouvrage, dans la Bibliothéque des Peres, avec des Commentaires que le même Primase fit sur l'Apocalypse. Il mit aussi en lumiere trois Livres des Héresies, pour suppléer à ce qui manquoit à celui que S. Augustin avoit laissé imparfait; Il enseigne dans le premier ce qui fait un homme héretique: & dans les deux autres ce qui l'en peut convaincre. Junilius, aussi Evêque d'Afrique, dédia à Primase un Traité, *de Patribus divinæ Legis.* * Victor Tennensis, *in Chron.* Cassiodore, *de div. Lector. c.* 9. S. Isidore, *in Cat. c.* 9. Tritheme, Bellarmin, Baronius, &c.

PRIMATICE, dit BOULOGNE, parce qu'il étoit Gentilhomme Boulonois, Peintre célebre qui étoit en estime dans le XVI. Siecle. Le Roi François I. le fit venir en France l'an 1531. & l'employa pour les Ouvrages qu'il faisoit faire, dans les Maisons Royales, & particulierement à Fontainebleau. En 1540. le même Prince l'envoya à Rome, pour acheter des marbres antiques. Il y fit mouler, par le Vignole & quelques autres Sculpteurs, le Cheval de Marc-Aurele, qui fut long-temps exposé en plâtre dans la grande Cour de Fontainebleau qu'on appelle encore à cause de cela la Cour du Cheval Blanc. Comme le Roi étoit satisfait du Primatice, il le recompensa d'une charge de Valet de Chambre, & l'an 1544. il lui donna l'Abbaïe de S. Martin de Troyes. Les grands biens que ce Monarque genéreux lui fit, ne l'empêcherent pas d'achever ses travaux. Il avoit auprès de lui divers Peintres excellens qui travailloient sur ses desseins. Lorsque le Roi François II. vint à la Cou-

Couronne en 1559. le Primatice eut l'Intendance génerale des Bâtimens, qui étoit déja une charge considérable. Après la mort de ce Prince, il commença à S. Denys, par ordre de la Reine Catherine de Medicis, la sépulture du Roi Henri II. ornée de statuës & de bas reliefs de bronze & de marbre, d'une si grande beauté, que si elle eût été finie, comme il en avoit fait le dessein, il n'y auroit rien de plus magnifique. Avant le Primatice, les Peintures qu'on faisoit en France tenoient encore de la maniere Gothique; mais il fit un si grand nombre de desseins, & il avoit tant d'excellens Ecoliers, qu'on vit en peu de temps une infinité de Pieces de meilleur goût. Le Primatice mourut fort âgé. Consultez *le Vasari*, *Baglioni*, *Malvazi* & *Felibien*.

PRIMAUDAYE (Pierre de la) Gentilhomme Angevin, Sieur de la Primaudaye & de la Barrée, vivoit en 1580. Il se fit estimer par son savoir, & composa un Ouvrage intitulé; *l'Académie Françoise*, qui fut très-bien reçû. La devise de Pierre de la Primaudaye étoit tirée de l'Anagramme de son nom, *Par priere Dieu m'aide*. Consultez François de la Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, qui parlent de lui & de ses Ouvrages.

PRIMIEN, Evêque Donatiste. Voyez Suse, Cebarsussi, & Maximin Diacre.

PRIMISLAS, ou Premisse, que d'autres nomment Lesque, n'étoit qu'Orfévre, & fut fait Prince ou Duc de Pologne, vers l'an 760. après que cet Etat eut été gouverné pendant quelque temps par douze Palatins. Il regna 44. ans.

PRIMISLAS II. se fit élire Roi en 1295. dans le temps que la Pologne fut extrémement divisée, après la mort de Lesque VI. dit *le Noir*. Tout le monde n'approuva point cette élection de Primislas, qui fut assassiné durant les Bacchanales, sept ou huit mois après son couronnement. * Chromer, *Hist. Polon.* Guaguini, *Descr. Sarm.*

PRIMISLAS, Premislas, ou Przemysk I. Duc de Boheme après Crocus. Celui-ci avoit laissé trois filles, Bela, Techa & Libussa. Cette derniere, quoi que la plus jeune, fut pourtant choisie pour gouverner le païs à l'âge de 25. ans: ce qu'elle fit avec un grand succès durant 13. ans & ensuite elle se maria avec Primislas, qui étoit un villageois. Il établit de bonnes Loix, gouverna durant 44. ans, vécut plus de 90. ans, & mourut, non pas en 745. comme quelques-uns le croyoient; mais plus probablement vers l'an 676. que Nezamisle son fils lui succéda.

PRIMISLAS ou Przmyslas II. fils de Ladislas III. fut surnommé le *Victorieux* & le *Prince tout d'Or*. Il fut couronné Roi d'une Couronne toute d'Or en 1199. avec permission de l'Empereur Philippe, & après la mort de ce Prince il s'attacha à Othon IV. qu'il servit très-bien dans des occasions importantes. Aussi l'Empereur témoigna tant d'amitié & tant de gratitude à Primislas, qu'il en fut surnommé *Ottocare*, comme qui diroit le favori d'Othon. Il mourut en 1231. après un regne de 32. ans.

PRIMISLAS III. dit *Ottocare* II. succéda à Venceslas fils de Primislas II. en 1253. Il a été illustre par son hospitalité & son courage, dont il donna des marques dans la conquête de la Carinthie, de la Stirie, de la Carniole, de l'Aûtriche, &c. L'Empereur Rodolfe I. lui fit rendre ces Provinces, & les donna à son fils Albert, tige des Princes de la Maison d'Aûtriche. Ce procedé offensa Primislas, qui mit des troupes en campagne, pour se faire lui-même raison de cette injure. Mais il perdit la vie, avec la bataille le 28. Août 1278. & le 25. de son regne. Consultez Æneas Silvius, & les autres Auteurs de l'Histoire de Boheme, *in Script. Rer. Germ. & Hung.*

[PRIMITIVUS. Il y a eu deux Martyrs de ce nom; l'un Romain, fils de Ste. Symphorose, qui souffrit l'an CXX. & le second de Saragosse qui souffrit l'an CCCIV. Voyez la passion de Symphorose & l'Hymne IV. des Couronnes de *Prudence*.]

PRINCE DE LA JEUNESSE: titre que les premiers Empereurs Romains donnoient à leurs fils, ou à ceux qu'ils adoptoient pour être leurs successeurs. La puissance souveraine étant passée de la famille des Cesars dans d'autres, ceux qui étoient désignez successeurs de l'Empire, furent appellez Cesars. Aujourd'hui nous les nommons Rois des Romains. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 7. c. 13.* SUP.

PRINCES DE L'EMPIRE. Voyez ce Titre dans l'Article, ALLEMAGNE.

LE PRINCE, quon nomme ordinairement *Ilha do Principe*. C'est une Isle d'Afrique, dans la Mer d'Ethiopie, les Portugais l'ont découverte, & en sont les maîtres.

PRINCIPAUTEZ: Anges du troisieme Ordre de la seconde Hierarchie: ainsi appellez à cause de leur prééminence sur les Anges inferieurs. * S. Denys, *Cælestis Hierarchiæ cap. 6.* SUP.

PRINCIPAUTEZ, Païs du Royaume de Naples, divisé en PRINCIPAUTE' CITERIEURE, & PRINCIPAUTE' ULTERIEURE. La premiere, que les Italiens nomment *Principato Citra*, comprend une partie du Païs des anciens Picentins & de la Lucanie; & a la Principauté Ulterieure au Septentrion, avec une partie de la Campagne heureuse: La Mer de Toscane au Midi & au Couchant: & au Levant la Basilicate. Salerne est sa Ville Capitale, les autres sont Nocera, Capacio, Amalfi, Marsico, Sarno, Cana, Scala, Ravello, &c. La PRINCIPAUTE' ULTERIEURE est entre la Citerieure, la Capitanate, le Mont Apennin & la Campagne heureuse. On estime que c'est le Païs des Anciens Arpins, & que les Italiens nomment présentement *Principato oltra*. La Ville de Benevent en est la Capitale, & est au saint Siége, avec son territoire, moins considérable que lorsque le Pape Clement VI. se le réserva par sa Bulle de 1350. Les autres Villes de la Principauté Ulterieure sont Conza, Avellino, Ariceno, Cedogna, Monte Marano, Fricenti, &c.

PRINCIPAUTE' du Val de Taro, Province d'Italie en Lombardie, que ceux du Païs nomment *il Principato di Val di Taro*. Elle a eu autrefois des Seigneurs particuliers; mais aujourd'hui le Duc de Parme en est le Maître. Ses Bourgs sont Borgo di Val di Taro, Campiano, &c.

PRINTEMPS-SACRE', en Latin *Ver sacrum*, étoit un Sacrifice que les Romains faisoient aux Dieux dans les occasions les plus importantes; & dans les plus pressans besoins de la République. Dans ce Sacrifice on immoloit tout ce qui étoit né pendant un Printemps dans toute l'étenduë de l'Etat de Rome. On croit que les Sabins ont été les premiers qui l'ont fait, durant une guerre qu'ils soûtinrent contre les Umbriens, où ayant été battus plusieurs fois, ils firent vœu au Dieu Mars, que s'ils remportoient la victoire, ils lui sacrifieroient tout ce qui naîtroit sur toutes les terres de leur obéïssance, pendant le premier Printemps. Ils furent effectivement victorieux; & pour accomplir leur vœu, ils immolerent tous les animaux qui nâquirent tant que cette saison dura. Mais comme ils avoient voüé géneralement tout ce qui naîtroit, sans rien specifier, ils crurent que les enfans qui naissoient, étoient compris dans leur vœu; cependant ils trouvoient une si grande cruauté à les sacrifier qu'ils ne pouvoient s'y résoudre. Dans cet embarras, (pour satisfaire en même temps à leur Religion & à leur tendresse paternelle) ils consacrerent au service du Dieu Mars tous les enfans qui nâquirent pendant ce Printemps, & qu'ils avoient déja voüez à ce Dieu avant qu'ils fussent nez. Ils les firent servir dans ses Temples jusqu'à l'âge de vingt ans, & lorsqu'ils eurent atteint cet âge, ils les mirent tous hors de leur païs, tant garçons que filles, les abandonnant à leur destin. Ces pauvres malheureux furent obligez d'aller servir dans les Etats voisins, & parce qu'ils étoient nez au Printemps, ils furent nommez *Vernæ*, comme si on eût dit *Vere nati*, nez au Printemps. La faute que les Sabins avoient faite, dans le vœu d'un Printemps-sacré, rendit plus sages ceux qui firent après eux le même vœu, & l'an 536. de Rome P. Licinius étant Pontife, déclara que lorsqu'on voüoit un Printemps-sacré on ne voüoit que tout le bétail qui devoit naître au Printemps prochain; & Q. Fabius Maximus faisant ce vœu solennellement pendant la guerre d'Annibal, contre lequel il avoit été créé Dictateur, s'expliqua en termes exprès devant toute l'assemblée du Peuple Romain, disant: *Qu'il voüoit aux Dieux de leur sacrifier tout autant de fruit que porteroient à la prochaine saison nouvelle les brebis, les truyes, les vaches & les chévres en toutes les montagnes, plaines, rivieres, & prairies de l'Italie.* Il y avoit eu aussi un Printemps-sacré l'année 535. pendant le Consulat de M. Porcius & de L. Valerius, & il y en eut encore un l'année suivante, sous les Consuls P. Scipion surnommé l'*Afriquain*, & T. Sempronius *le Long*. Cette même année, il fut décidé par le Pontife; que le Printemps-sacré ne dureroit que depuis le premier jour de Mars, jusqu'au dernier jour d'Avril exclusivement. * Tite-Live, *lib.* 33. *cap.* 29. & *liv.* 34. *cap.* 43. Plutarque, *in Fabio*, Strabon, *liv.* 5. SUP.

PRISCIEN, Grammairien de Cesarée ou de Rome, étoit en estime à Constantinople; non en 440. comme l'a crû Thritheme, mais en 525. comme nous l'apprenons de Cassiodore qui lui étoit contemporain. Il écrivit divers Ouvrages qu'*Alde* imprima à Venise, en 1476. sur un Manuscrit trouvé en France, sur lequel *Badius* revit encore l'Edition qu'il en donna à Paris en 1527. Putschius a mis ces Ouvrages dans le corps des anciens Grammairiens. * Tritheme, *in Catal.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

PRISCILLE, Dame de qualité, Ecoliere de l'héretique Montanus. Les Héretiques Priscilliens, differens des Priscillianistes, tirerent leur nom de cette femme. Ils sortoient des Montanistes, & professoient les mêmes erreurs. Il faut bien prendre garde de ne pas confondre cette Priscille avec une autre, dont il est parlé dans les Actes, & qui étoit femme d'*Aquila* faiseur de tentes, ni avec une Dame Romaine de même nom, à qui le Pape Marcel I. persuada de bâtir un Cimetiere, pour faire enterrer les Martyrs & les Fidéles, vers l'an 306. Cherchez Maximille.

PRISCILLIEN, Héresiarque, Chef des Priscillianistes. Il étoit Espagnol, d'une naissance noble, possedoit beaucoup de biens; & avoit de l'esprit, du savoir & de l'éloquence. On dit aussi qu'il souffroit sans peine le travail des veilles, des pénitences & des mortifications corporelles, & qu'il paroissoit éloigné de toute avarice. Un Egyptien, nommé Marc, Héretique, ayant semé les erreurs des Gnostiques dans les Gaules, le long du Rhône, engagea dans ses sentimens une certaine Agape & un Rhéteur nommé Helpidius, qui en instruisirent Priscillien. Les femmes le suivoient comme un homme de Dieu, aussi cette Secte se repandit bien loin en peu de temps, & on vit des personnes de toutes sortes de conditions en professer les Maximes. Outre les abominations des Gnostiques, Priscillien enseignoit que l'Ame étoit de même substance que Dieu, & que descendant en terre par sept Cieux, & certains autres degrez, elle tomboit entre les mains du Principe mauvais, qui la semoit dans le Corps. Il composoit celui-ci de douze parties, à chacune desquelles présidoit un Signe celeste. Il condamnoit l'usage de la chair des animaux, & le mariage, comme une conjonction illégitime; & séparoit les femmes & les maris, sans leur consentement. Selon lui, la volonté de l'homme étoit soûmise à la puissance des Etoiles; ce qui lui imposoit une nécessité invincible. Il disoit que Nôtre-Seigneur étoit le Pere & le S. Esprit, confondant les Personnes de la Trinité, avec Sabellius. Il faisoit jeûner le Dimanche & le jour de Noël, à cause qu'il ne croyoit pas que JESUS-CHRIST eût pris une veritable chair. Quand les Priscillianistes se trouvoient dans les Eglises des Orthodoxes, ils recevoient l'Eucharistie; mais ils ne la consumoient pas. Ils avoient diverses opinions conformes à celles des Manichéens. Ils avoient un Volume, qu'ils appelloient *la Livre*, à cause qu'en douze Questions, comme en douze Onces, tous leurs blasphêmes y étoient expliquez. Les Evêques Catholiques s'assemblerent à Saragosse en 381. & ces Héretiques y furent condamnez. Mais ceux-ci ordonnerent Priscillien Evêque, par le ministere d'Instantius & Salvien, Prélats de leur parti. Les Orthodoxes voyant que la fulmination du Concile étoit un trop foible remede pour un si grand mal, eurent recours à Gratien, qui par un Edit chassa les Héretiques, non seulement de toutes les Eglises, mais de toutes les Villes. Cela fit peur aux errans, qui se cacherent; Mais Salvien, Instantius & Priscillien entreprirent le Voyage d'Italie; & par la faveur de Macedonius Maître des Offices, ils obtinrent de l'Empereur, un Rescrit qui les rétablissoit. Ils revinrent triomphans; quoi qu'ils fussent mortifiez de ce que le Pape Damase, S. Ambroise & S. Delphin, leur avoient résisté, celui-là à Rome, & ceux-ci à Milan & à Bourdeaux, où ils étoient Evêques. Cependant, après la mort de Gratien, ils furent condamnez dans un Concile tenu à Bourdeaux en 385. Priscillien appella de cette Sentence à Maxime, qui avoit usurpé l'Empire, & qui se tenoit à Treves, où cet Héresiarque fut condamné à perdre la tête avec ses partisans

tisans, ce qui fut executé. Cette execution n'éteignit pas la Secte de ces Hérétiques, au contraire ceux qui en faisoient profession en Espagne, honorerent Priscillien comme Martyr, & depuis jurerent par son nom. Honorius les condamna par un Rescrit, en 407. & ils le furent encore par deux Conciles tenus en Espagne en 447. après que Turibius, Evêque d'Asturie ou d'Astorges, eut envoyé au Pape S. Leon, un Diacre avec un Commentaire qui contenoit 16. principaux chefs des opinions des Priscillianistes. Le Pape lui fit réponse, & cette Epître reprouve toutes ces erreurs. C'est la 93. entre les Epîtres de ce Pontife, qui commence ainsi: *Quàm laudabiliter pro Catholicæ fidei veritate movearis, &c.* * S. Augustin, *hær.* 70. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacræ.* Prateole, *v. Priscil.* Sandere, *hær.* 84. & 103. Baronius, *A. C.* 381. *& seq.* Godeau, *Hist. Eccl.* [On doutoit encore, au tems que S. Jerôme écrivit des Auteurs Ecclesiastiques, c'est à dire sept ans après la mort de Priscillien, s'il avoit soûtenu les Héresies, qu'on lui avoit attribuées. Ses accusateurs, *Idacius* & *Ithacius*, étoient de fort mal-honêtes gens, si l'on en croit Sulpice Severe, & cherchoient plûtôt à satisfaire leur passion particuliere, qu'à soûtenir la verité. Aussi S. Martin de Tours désaprouva la conduite de ceux qui vouloient faire mourir Priscillien, tâcha de l'empêcher, & n'ayant pû en venir à bout, ne voulut plus communier avec ceux de la faction de ces deux Evêques. * S. Jerôme, *Catal. Script. Eccles.* Sulpice Severe. L. 2. & Dial. 3.]

PRISCUS, frere de l'Empereur Philippe, fut Gouverneur de la Syrie & des Provinces voisines. Après la mort de son frere en 249. il se fit proclamer Empereur; mais ayant été déclaré ennemi de la Patrie par le Senat, il fut tué quelque tems après. * Aurelius Victor, *de Cæsar.*

PRISCUS, Philosophe qui eut beaucoup de part en l'estime de Julien *l'Apostat.* Il fut accusé de Magie. Il ne faut pas le confondre ni avec PRISCUS Jabolenus, ancien Jurisconsulte, ni avec PRISCUS Sophiste, dont parle Eunapius, &c. * Gesner, *in Bibl.*

PRISCUS PANITES, Sophiste qui vivoit dans le V. Siécle, du tems de Théodose *le Jeune.* Ce Prince l'employa en diverses Légations. Outre des Epîtres & des Déclamations, il publia une Histoire de Constantinople & quelques autres Ouvrages, que Volaterran dit être dans la Bibliothéque du Vatican. * Volaterran, *comment. li.* 18. Evagre, *li.* 5. *c. ult.* Jornandes, *de reb. Got. c.* 24. 35. 42. *&c.* Vossius, *de Hist. Græc. li* 4.

PRIVAT, Evêque de Lambese en Afrique, dans le III. Siécle, fut condamné dans un Synode de quatre-vingts & dix Evêques. Il alla à Rome, pour se faire remettre dans son Siége; mais ce fut inutilement: De sorte qu'étant revenu en Afrique, & n'ayant pû avoir entrée dans une assemblée d'Evêques, pour s'y purger comme il prétendoit, il cabala avec cinq Prélats, pour mettre un autre Evêque à la place de S. Cyprien. Fortunat, un des cinq Prêtres qui dans l'Eglise de Carthage avoient déja formé un Schisme avec Felicissime, parut propre pour leur dessein. Ils l'ordonnerent Evêque. * S. Cyprien, *ep.* 38. & 35. *edit. Rigalt.* Baronius, *in Annal.*

PROBA FALCONIA, Dame Romaine qui vivoit l'an 401. C'est la grand'-mere de la Vierge Demetriade illustre en pieté. Elle fit des Centons tirez de Virgile, où elle écrivit la Vie de JESUS-CHRIST, & les accommoda aux actions principales du vieux & du nouveau Testament. Quelques-uns ont écrit qu'elle livra la Ville de Rome à Alaric en 409. mais il y a très-peu d'apparence, comme on le peut voir dans Baronius. * Baronius, *in Annal. A. C.* 410.

[PROBIEN, Gouverneur de Rome sous Gratien & Valentinien *le Jeune*, en CCCLXXVII. Il y en a eu un autre du même nom, qui a eu la même dignité sous Honorius, en CCCCXVI. Il est parlé de l'un & de l'autre dans le Code Theodosien. Il y a aussi une inscription de ce tems-là d'un *Galinius Vettius Probianus. Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theod.]

[PROBIN, Consul avec Marcellin sous Constance, & Constant, en CCCXLI. Il y eut encore un Probin Consul sous Honorius en CCCXCV. *Claudien* en a fait le Panegyrique, * *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theod.]

PROBUS (Marcus Aurelius Valerius) Empereur, étoit fils d'un païsan de Dalmatie; & s'avança si bien par son courage, qu'après Tacite il fut élû par l'armée, qui étoit en Orient en 276. Dans les Gaules il défit quatre cens mille Allemans; & ensuite il remporta encore une célebre victoire contre les Sarmates dans l'Illyrie, & contre les Goths dans la Thrace. Bonose & Proculus, qui s'étoient révoltez contre lui, furent défaits aussi bien que Saturnin. Sa prudence & sa conduite le firent aimer de tout le monde, & on attendoit de grandes choses de son Gouvernement, quand il fut tué en 282. par ses soldats, fâchez de ce qu'il leur faisoit trop bien exercer la discipline militaire, & craignans de devenir inutiles, quand ce Prince auroit dompté tous les ennemis de l'Empire. Son regne fut de 6. ans & quatre mois. * Vopiscus, *in Probo.* Eusebe, *in Chron.* Aurelius Victor, Eutrope, Orose, &c.

[PROBUS, vivoit sous Constantin *le Grand*, & S. Jerôme parle des Lettres de Lactance, qui lui étoient adressées. On ne sait si c'est le même que *Sext. Petronius Probus*, qui fut Proconsul d'Afrique en CCCLVIII. sous Constance, & qui eut diverses autres dignitez sous les Empereurs suivans. Il en est souvent parlé dans le Code Theodosien & dans divers Auteurs de ce tems-là. Voyez *Jac. Gothofredi Prosop. Cod. Theodosiani*, où il est parlé de quelques autres du même nom.]

PROBUS. Cherchez Cornelius Nepos, Titius Probus, Valerius, Probus & Elvodugus.

PROCAS, Roi des Latins, succéda à Aventin son pere, vers l'an 3234. du Monde, & regna durant 32. ans. En mourant il laissa deux fils Amulius & Numitor ayeul de Remus & Romulus. * Tite-Live, *li.* 8. Denis d'Halicarnasse, Eusebe, &c.

PROCHORE, Disciple des Apôtres, & un des sept premiers Diacres. On lui attribuë le Livre que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, de la Vie de S. Jean l'Evangeliste. Mais il est sûr qu'il n'en est pas l'Auteur: Car sans parler des mensonges dont cet Ouvrage est rempli, il ne faut que prendre garde à ces mots *ὁμοούσιον τριάδα*, *coëssentialem Trinitatem*, inconnus en ce tems-là. Vossius estime que cet Ouvrage de Prochore est peut-être le même qu'on appella *Circuitus Johannis.* * Actes des Apôtres, *c.* 6. Baronius, *A. C.* 44. *n.* 30. & 99. *n.* 4. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc.*

PROCIDA, (Jean de) ainsi nommé parce qu'il étoit Seigneur de l'Isle de Procida dans le Royaume de Naples, eut beaucoup d'autorité dans la Sicile, sous le regne de Mainfroi: mais Charles d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, le dépouilla de ses biens & de ses Charges: dont Procida se voulant venger, entreprit de faire révolter la Sicile contre le Roi Charles, & de la réduire ensuite sous la puissance de Pierre Roi d'Arragon, qui prétendoit que ce Royaume lui appartenoit, à cause de sa femme Constance, fille de Mainfroi. Pour commencer sa faction plus secrettement, il se déguisa en habit de Cordelier, l'an 1280. & après avoir, sous cet habit parcouru toute la Sicile, pour pratiquer les esprits, il fut à Constantinople traiter avec Michel Paleologue, pour en obtenir un secours d'argent. De là il se rendit à Rome, où il engagea le Pape à favoriser cette entreprise. Mais la mort du Pape Nicolas, & l'exaltation du Cardinal de Sainte Cecile, que le Roi Charles fit élire Pape sous le nom de Martin IV. changérent la face des affaires. Cependant Procida employa deux ans à tramer, sous son habit de Cordelier, l'horrible conspiration qui fut executée en 1282. Il convint avec les Chefs des Conjurez, que le jour de Pâques, qui échéoit le 30. de Mars, aussi-tôt que l'on entendroit sonner le premier coup de Vespres, on feroit mainbasse sur tous les François. Cette entreprise fut executée, avec tant de cruauté, par toutes sortes de personnes Seculieres & Ecclesiastiques, qu'en peu de tems tout ce qu'il y avoit de François dans la Sicile, dont le nombre étoit d'environ huit mille, furent tuez, sans distinction d'âge, ni de sexe, ni de condition. Ils y perirent tous, à la réserve d'un seul homme, qui fut Guillaume des Porcelets, Gentilhomme Provençal, que les Siciliens renvoyerent en son païs, pour recompenser la fidélité avec laquelle il s'étoit comporté dans le Gouvernement d'une Place. * Surita, *l.* 2. Mariana, *l.* 14. P. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs liv.* 5. SUP.

PROCILIUS, Historien Latin, qui vivoit du tems de Pompée *le Grand.* Il écrivit divers Ouvrages qui ne se sont pas conservez jusques à nous; & il ne nous est connu que parce qu'il est cité par Varron, *li.* 4. *de L. L.* par Pline, *li.* 1. *Hist. Nat. c.* 2. *&c.*

PROCLES, Roi de Lacedemone. Voyez Lacedemone.

[PROCLIEN, Proconsul de l'Afrique sous Constance en CCCLIV. Il y en eut un autre, du même nom, qui fut Vicaire des cinq Provinces sous Honorius, en CCCXCIX. * *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theod.]

PROCLINIATES, Hérétiques dans le quatriéme Siécle, qui nioient l'Incarnation de JESUS-CHRIST, la résurrection des corps, & le Jugement universel. * S. Epiphane. SUP.

S. PROCLUS, Patriarche de Constantinople, avoit été disciple de saint Jean Chrysostome, & Secretaire d'Atticus. Il fut fait Evêque de Cyzique par celui de la Ville Imperiale, qui prétendoit avoir ce droit; mais les Cyziceniens en élûrent un autre, de sorte que Proclus fut obligé de s'arrêter à Constantinople, où il acquit beaucoup de gloire par ses Prédications. Sisinnius, Nestorius & Maximien furent Patriarches l'un après l'autre. Après la mort du dernier, Proclus fut mis à sa place l'an 434. Il travailla beaucoup à la conversion de Volusien; & quand ce Prélat l'eut baptisé, il avoüa que si Rome en eût eu trois semblables à lui, le nom même du Paganisme y seroit entiérement étouffé. Ce fut ce grand Homme qui ayant fait un Panegyrique de saint Jean Chrysostome, se joignit à tout le Peuple, & alla demander à Théodose *le Jeune*, qu'il lui plût faire rapporter le Corps de ce Saint à Constantinople. Il s'opposa aux Hérétiques, & non seulement condamna le Livre de Theodore de Mopsvestie; mais encore le réfuta par un écrit. Sa mort qui arriva le 24. Octobre 445. causa un grand trouble dans l'Eglise de Constantinople. Nous avons de lui un Traité de la Tradition, de la divine Liturgie, quelques Homelies, &c. dans la Bibliothéque des Peres. Vincent Richard, Théatin de Rome, publia toutes ses Oeuvres en un Volume *in quarto*, l'an 1630. elles sont en Grec & en Latin & contiennent XXI. Homelies, des Epîtres, & les Interprétations. On voit à la tête de ce Livre, la Vie du même Saint. Geverhart Elmenhorst avoit fait une Edition des Opuscules de Proclus, dès l'an 1617. en un Volume *in* 12. d'impression de Leiden. Le Menologe des Grecs, le Martyrologe des Latins, le IV. Concile Géneral de Chalcedoine, & le V. de Constantinople, font mention de Proclus aussi bien que S. Cyrille d'Alexandrie & divers autres. * S. Cyrille, *in expos. Symb. Nicæn. & ep.* 31. *ad Joan. Antioch.* Socrate, *li.* 7. *Hist. c.* 26. 28. *& seq.* Theodoret, *li.* 5. *c.* 35. Nicephore, *li.* 14. 38. Photius, *cod.* 52. S. Jean de Damas, Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

PROCLUS, Hérétique, disciple de Montanus, publioit par tout ses erreurs dans le II. Siécle. Gajus, homme très-savant, disputa publiquement contre lui, devant le Pape Zephyrin, & le confondit de telle sorte qu'il demeura sans réponse. Eusebe dit que cette Dispute fut publiée, qu'elle étoit tombée entre ses mains, & qu'il y avoit trouvé d'excellentes raisons contre les Montanistes. Tertullien loüe beaucoup ce Proclus; on estime que c'est lui qui lui inspira les réveries de Montanus. * Eusebe, *li.* 6. *Hist.* S. Jerôme, *de Script. Eccl. in Gaio*, Baronius, *in Annal. &c.*

PROCLUS, Philosophe Platonicien, qui vivoit vers l'an 500. C'est sans doute le même qui fut surnommé *Diadochos.* Il étoit de Lycie, & il fut disciple de Syrien. Il eut aussi beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Anastase; & comme il étoit savant Mathématicien, on dit que durant que Vitalien affiegeoit Constantinople, Proclus avoit brûlé ses Vaisseaux avec de grands miroirs d'airain: comme Archimede avoit brûlé autrefois, au Siége de Syracuse, la flotte des Romains. Proclus étoit Payen, & écrivit contre la Religion Chrétienne un Traité, que Philoponus réfuta, comme je l'ai dit ailleurs. Nous avons encore de lui *Elementa Theologica & Physica*, traduits en Latin par Franciscus Patricius, & publiez à Ferrare *in quarto*, l'an 1583. *Theologia Platonica li. VI.* imprimez l'an 1611. *in folio* à Hambourg, avec la traduction Latine d'Emilius Portus. *Paraphrasis in Ptolem. De Syderum affectionibus*, publié l'an 1635. à Leiden *in octavo.* Des Commentaires sur quelques Livres de Platon, en Grec. Plusieurs Auteurs se sont trompez en confondant Proclus ou avec Proculus qui fut Précepteur de M. Antonin, ou avec d'autres de ce nom. * Suidas, *in* Πρ. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Sect. Phil. c.* 16. *de Math. &c.* [Nous avons la vie du premier écrite par Marin son disciple. Elle a été publiée entiere à Hambourg, en 1700. par Jean Albert Fabricius.]

PROCONSUL: ce nom a été donné dans les commencemens de la Répu-

République Romaine à celui qui étoit continué dans la Charge de Consul, après l'année de son Consulat, pour quelque raison importante. Ensuite on appella Proconsul, celui qui, étant sorti du Consulat, avoit le gouvernement d'une Province Consulaire. Et du temps des Empereurs, on nomma Proconsul celui qui étoit élû par le Senat, pour gouverner une des Provinces du Peuple. Les Proconsuls sortis du Consulat n'étoient pas élûs par le Peuple assemblé; mais ils tiroient au sort le nom d'une des deux Provinces Consulaires, & prenoient le gouvernement de celle qui leur étoit échuë. Ils y rendoient la Justice, & commandoient l'armée qui étoit dans leur Province; l'Eté étoit ordinairement le temps destiné à la guerre; & l'hyver étoit employé à l'exercice de leur Jurisdiction. * Rolin, *Antiq. Rom. li. 7. c. 42. SUP.*

PROCOPE, natif de Cilicie, & parent de Julien l'Apostat, se fit saluer Empereur contre Valentinien & Valens, & prit la pourpre à Constantinople, le 28. Septembre, vers l'an 364. Ses premiers progrès furent si heureux que Valens réduit à de fâcheuses extrémitez, songeoit à quitter l'Empire; & l'eût fait, si ses amis ne l'en eussent détourné. Mais l'année d'après les affaires changerent, & Procope fut défait dans une campagne de Phrygie, nommée *Salutaire*. On dit qu'il fut abandonné par ses gens; & qu'étant tombé entre les mains de Valens, il lui fit couper la tête, qu'il envoya à Valentinien dans les Gaules. * Ammian Marcellin, *li. 25. & 26.* Zosime, *li. 4.*

[PROCOPE, Gouverneur de Cilicie, sous Constanse, en CCCXLVIII. Il y a eu un Procope, auquel *S. Gregoire* de Nazianze & *Libanius* ont écrit diverses Lettres; & un autre Maître de la Milice, par l'Orient, en CCCCXXIV. sous Theodose *le Jeune*. Voyez *Cod. Theod. Prosop.* Jac. Gothofredi.]

PROCOPE, fils de l'Empereur d'Occident Anthemius, & frere de Marcien & de Romulus Ils se soûleverent contre Zenon vers l'an 479. & furent vaincus par les fourberies d'un certain Hillus, insigne trompeur.

PROCOPE de Cesarée, Historien, aquit beaucoup de réputation du temps de Justinien, par ses Ouvrages. Il fut Secretaire de Belisaire, pendant toutes les guerres que ce Géneral fit en Perse, en Afrique & en Italie. Ensuite il fut reçû au nombre des Sénateurs; obtint le titre d'*Illustre*, qui ne se donnoit qu'à peu de personnes; & pour comble d'honneur l'Empereur le fit Préfet de Constantinople, où il n'y avoit point d'Office qui ne fût inferieur au sien. Les Auteurs sont en peine de savoir s'il étoit Payen ou Chrétien, mais il y a plus d'apparence qu'il étoit au nombre des Fidéles, si on considére ce qu'il dit dans son Traité des Bâtimens de Justinien, divisé en six discours. Tout son Ouvrage comprend VIII. Livres, savoir II. de la guerre des Perses, dont Photius a fait l'Abregé: II. de celle des Vandales: Et IV. de celle des Goths. Suidas parle d'un IX. Livre qui n'avoit pas été publié. C'est l'Histoire secrete, ou les *Anecdotes*, qui est une piece contre Justinien & Theodore son épouse. Le P. Claude Maltrait, Jesuïte, fit imprimer l'an 1663. toutes les Oeuvres de Procope, de l'édition du Louvre. Nous avons diverses Traductions Latines de Procope; & depuis peu on nous en a donné une en nôtre Langue. * Photius, *Bibl. Cod. 63.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 2. c. 22.* La Mothe le Vayer, *Jugem. des Hist.*

PROCOPE de Gaze, Rhéteur & Sophiste, vivoit dans le VI. Siécle en 560. Il étoit meilleur Auteur que Théologien. Il écrivit des Commentaires, ou plûtôt il fit une chaîne des Peres Grecs; & Latins qui l'avoient précedé, sur les VIII. premiers Livres de l'Ecriture. Photius loüe son stile & sa diligence; mais il le reprend de ses trop longues digressions, non pas qu'elles fussent inutiles, mais parce qu'il rapportoit toutes les explications des Anciens, bien qu'elles fussent contraires. Il se sert de la Version des Septante, d'Aquila, de Symmachus, de Theodotion, & quelquefois de celle de S. Jerôme, que Sophrone avoit traduite en Grec. Conrad Clauset de Zurich, Auteur d'une Version de cet Ouvrage, le publia en 1555. Jean Curtier publia un Abregé des Commentaires de Procope sur Isaïe en 1580. Loüis Lavather de Zurich, interpreta ses Annotations sur les IV. Livres des Rois, & le I. des Paralipomenes; & Herman Hamberger celles qui sont sur le II. Livre des mêmes Paralipomenes; & Jean Meursius les fit imprimer à Leiden en 1620. On pourra consulter les Préfaces qui sont à la tête de ces Ouvrages. * Photius, *Cod.* 160. 206. & 207. Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

PROCRIS. Voyez Cephale.

PROCRUSTE, nom d'un insigne voleur du païs Attique, dans la Grece, qui faisoit sa demeure vers le Fleuve Cephise. On dit qu'il exerçoit une étrange cruauté envers les Passans qu'il pouvoit prendre. Les ayant étendus sur un lit, il faisoit couper les piés & les jambes à ceux qui étoient plus grands que ce lit, & faisoit alonger avec des cordes ceux qui n'étoient pas si grands. Thesée le fit mourir du même supplice. * Plutarque, *en Thesée. SUP.*

PROCULE, Evêque de Marseille dans le IV. Siécle, qui disputa contre les Prélats des II. Narbonnoises, la Primauté qui lui fut ajugée par le Concile de Turin, &c.

PROCULE, qui avertit les Romains que Romulus étoit parmi les Dieux. T. Liv. l. 1.

PROCULE, Poëte Latin, qui avoit imité la Poësie de Callimaque. Ovide en parle, *li. 4. de Ponto eleg. ult.*

PROCULE, surnommé EUTYCHIUS, Grammairien célebre, natif de Sicca Ville d'Afrique, qui vivoit dans le II. Siécle, & qui fut Précepteur de l'Empereur M. Antonin *le Philosophe*. Ce Prince l'éleva jusques à la dignité de Proconsul. Procule avoit composé un Traité de ce qu'il y avoit d'admirable dans les païs étrangers, & cet Ouvrage est cité par Trebellius Pollio, dans la Vie des trente Tyrans, & en celle d'Emilien en particulier. * Jule Capitolin, *in Anton.* Eusebe, *in Chron.*

PROCULE (Titius Ælius) natif d'Arbenga, Ville de la côte de Genes, se révolta vers l'an 270. dans les Gaules contre l'Empereur Probus, à la sollicitation de sa femme Viturgia & des Lyonnois. Mais ne pouvant résister à Probus il prit la fuite; & ensuite ayant été pris il fut tué avec son fils Herennien. * Vopiscus, *en sa Vie.*

PROCULUS, ou PROCULE (Licinius) ancien Jurisconsulte Romain, du temps des Empereurs Othon I. & Vitellius, dans le premier Siécle de l'Eglise. Il enseigna la Jurisprudence par une méthode particuliere; & l'on appella *Proculeïens* ceux qui suivoient sa doctrine: comme on donnoit le nom de *Cassiens*, à ceux qui étoient sectateurs de Cassius Longinus, autre fameux Jurisconsulte. * J. Bertrand, *de Jurisperitis. SUP.*

[PROCULUS. Il est fait mention de plusieurs hommes de ce nom dans le Code Theodosien. Le premier fut Proconsul d'Afrique sous Constantin *le Grand*, en CCCXIX. Le second fut Comte d'Orient en CCCLXXXII. sous Theodose *le Grand*, & eut encore d'autres dignitez. Divers Auteurs contemporains parlent de l'un & de l'autre. Il y en a encore eu deux illustres, sous les fils de Theodose. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theod.]

PRODICUS, Sophiste qui fut Maître d'Euripide. Il étoit natif de l'Isle de Cea, il écrivit un Ouvrage, qui est cité par Xenophon. Voyez aussi Ciceron, *li. 1. de Offic.* & Quintilien, *li. 9. c. 1.*

PRODICUS de Phocée, Poëte Epique, selon Pausanias, Suidas &c. Clement Alexandrin parle d'un heretique de ce nom dans le 7. Livre de ses Tapisseries. Cherchez *Adamites.*

PRODOMIENS, en Latin *Prodomii*, étoient les Dieux qui présidoient aux fondemens des édifices. On les invoquoit dès qu'on avoit projetté de faire quelque bâtiment: c'est pour cela que Romulus leur donna le nom de *Præstructores*, c'est-à-dire Dieux à qui appartient le soin de tout ce qui precede la structure, soit d'un Temple, soit d'un Palais, soit d'une maison particuliere. Domitius Calderinus entend, par ce mot, les Dieux qu'on adoroit dès l'entrée des maisons & dans le vestibule même. Il les appelle aussi *Dii vestibulares*. C'est dans l'un & l'autre de ces deux sens qu'on doit expliquer *Prodomia Juno.* * Pausanias, *in Atticis. SUP.*

PROERESIUS, Philosophe & Rheteur, vivoit dans le IV. Siécle. Il faisoit profession de la Religion Chrétienne, & quand Julien l'*Apostat* défendit aux Fidéles d'enseigner les bonnes Lettres, il aima mieux abandonner l'Ecole où il enseignoit, que de rien faire contre sa conscience. Musonius & Victorien agirent de la même façon. * Baronius, *A. C.* 362.

PROETUS, fils d'Abas Roi d'Argos, eut une étrange antipathie avec son frere Acrisius: & l'on dit que dès le sein de leur mere ils commencerent à se faire la guerre. Leur inimitié éclata après la mort de leur pere Abas: mais Acrisius étant le plus fort, Prœtus fut obligé de se retirer auprès de Jobates Roi de Lycie dont il avoit épousé la fille. Ce Roi l'assista de ses troupes; & l'ayant remené dans le païs d'Argos, mit ces deux freres d'accord par un partage égal, donnant Argos à Acrisius, & Tirynthe à Prœtus. Prœtus eut deux filles, que Bias & Melampus épouserent après les avoir gueries de la fiévre violente, qui les rendoit furieuses, & laissa un fils nommé Megapenthe qui lui succéda. * Apollodore, Hygin. *SUP.*

PROLOGUE: discours adressé aux spectateurs d'une Tragedie, ou d'une Comedie, avant que de représenter la Piece. Il y avoit plusieurs sortes de Prologues. La premiere espece étoit de ceux qui se faisoient pour la recommandation du Poëte, soit en faisant connoître son procedé, ou en répondant aux invectives de ses adversaires. D'autres ne concernoient que les interêts des Comediens, soit pour se concilier la bienveillance du Peuple, ou pour obtenir une favorable attention. La maniere la plus ordinaire étoit de mêler le sujet de la Comedie, aux interêts du Poëte, ou des Comediens. Ces sortes de Prologues sont des Pieces hors d'œuvre, & n'étoient en usage que dans la Comedie. Pour ce qui est des Tragedies, un des principaux Acteurs venoit ordinairement expliquer aux spectateurs, non pas le sujet de la Piece; mais tout ce qui s'étoit passé de l'Histoire concernant la Piece, jusqu'au point qui faisoit l'ouverture du Théatre. Quelquefois on faisoit paroître un Dieu qui expliquoit non seulement les choses passées, mais aussi les futures: & qui, après avoir instruit les spectateurs de la partie de l'Histoire précedente, nécessaire à l'intelligence de la Piece, faisoit encore savoir le denoüement & la catastrophe; ce qui étoit un défaut très-notable, parce que cette instruction détruit tous les agrémens d'une Piece, qui consiste presque toûjours dans la surprise & dans la nouveauté. Les Auteurs ont encore pris le nom de Prologue dans un autre sens, pour un Episode ou Acte, placé au commencement de la Piece, & avant l'entrée du Chœur. Ce Prologue fait une partie du Poëme, & concerne le sujet de la Piece, dont il ne peut être séparé. A l'égard des Prologues qui sont détachez du Poëme, Sophocle & Eschyle ne s'y sont jamais amusez, parce qu'ils ont toûjours fort bien expliqué leur sujet, dans la suite de leurs Pieces. Aussi voyons-nous que les Modernes ne s'en servent point, ayant reconnu qu'au Théatre, il faut que toute l'Histoire s'explique par la suite des actions, & non par ce secours étranger. * Hedelin, *Pratique du Théatre. SUP.*

PROMETHE'E, fils de Japet & Frere d'Atlas & d'Epimethée, Les Poëtes ont feint qu'ayant formé les premiers hommes de terre & d'eau, il déroba le feu du Ciel dont il les anima. Que cette hardiesse ayant déplû à Jupiter, il commanda à Vulcain de l'attacher sur le Mont Caucase, avec des chaînes de fer & de plus qu'un Aigle, ou un Vautour lui déchirât tous les jours une partie du foye. Mais la verité est que Promethée observa le cours des Astres en Scythie; & qu'il s'appliqua avec tant d'ardeur à cette haute connoissance, que ce soin le tenoit nuit & jour attaché sur cette montagne. Entr'autres choses, il trouva l'art de faire le feu, soit par le choc des cailloux, soit en ramassant les rayons du Soleil dans un miroir. Par ce moyen, il pouvoit en tout temps ranimer, pour ainsi dire, les hommes de son voisinage transis du froid de leurs climats. Consultez Ovide, *li. 1. Metam.* Horace, Hesiode, Ciceron, Lactance, &c. [*Bochart* a expliqué historiquement la fable de Promethée, dans son *Phaleg.* L. 1. c. 2. où il fait voir que le *Magog* de l'Ecriture, & le Promethée des Payens sont le même. Voyez aussi ce qu'on en a dit dans les notes sur la Theogonie d'*Hesiode* imprimée à Amsterdam, en 1700.]

PROMONTOIRE, c'est le nom que les Modernes donnent à ces terres élevées qui s'avancent dans la Mer, qu'on appelle autrement un Cap. Ainsi il y a le CAP DE BONNE-ESPERANCE dans la partie Méridionale d'Afrique. CAP BRETON en l'Amerique. CAP DE ROCA ou Pointe de Galice, nommé par les Auteurs Latins *Atrebatum.* CAP DE S. VINCENT sur les confins du Portugal & de l'Andalousie, appellé autrefois *Sacrum Promontorium.* CAP DE MATAPAN ou Maine, qui fait la pointe de la Morée, *Tænarium Promontorium.* CAP DE NORD en Amerique. CAP DES AIGUILLES, le plus méridional d'Afrique. CAP NOORTKIN ou Nortkaep, dans la Scrikfinnie, dit anciennement *Rutuba.* CAP-VERD tout-à-fait au Couchant

chant d'Afrique. Cap de Finetere, en Latin *Celticum* ou *Nerium Promontorium*, le plus Occidental de l'Europe en Galice. Cap de Palos ou Promontoire de Saturne, que les autres ont nommé *Scombraria*. Cap de Circeli, de Sicile, &c.

PROPERCE (Sextus Aurelius) Poëte Latin, tiroit son origine d'une Ville d'Ombrie appellée Mevanie, aujourd'hui *Bevagna*, dans le Duché de Spolete, comme lui-même le témoigne à l'endroit où il dit que l'Ombrie est le païs du Callimaque Romain.

*Ut nostris tumefacta superbiat Umbria libris,*
*Umbria Romani patria Callimachi.*

Il prend le nom de *Callimaque Romain*, parce qu'il avoit imité les Poësies de cet Auteur Grec aussi bien que Mimnerme & Philetas. Lilio Giraldi estime que Properce étoit d'Assise, ou Essise, que le Poëte appelle lui-même *Axis* ou *Assis*. On croit que son pere étoit de l'Ordre des Chevaliers, qu'il eut des emplois considérables pendant le Triumvirat, qu'ensuite il fut du nombre de ceux qui ayant suivi Antoine, après la prise de Perouse, furent égorgez par ordre d'Auguste. Properce ayant perdu la plûpart de ses biens, vint à Rome où il aquit beaucoup de réputation, & grande part dans l'estime de Mecenas & de Cornelius Gallus, qui le favoriserent l'un & l'autre. Ovide, Tibulle, Bassus & les autres beaux esprits de son temps furent de ses amis. Properce a composé quatre Livres de ses amours, où il n'a parlé presque d'autre chose que de sa passion pour une fille appellée Hostia, ou Hostilia, selon Apulée, à laquelle il donna le nom de Cynthie. Quintilien, Ovide, Martial & divers autres parlent avantageusement de lui. Le premier Livre de ses Elegies fut surnommé *Monobiblos*, ou Livre unique. Tout l'Ouvrage s'étoit perdu & on en trouva par bonheur un manuscrit tout moisi, sur lequel on fit diverses copies. Mais il faut qu'il se soit perdu quelque chose de ce que Properce avoit écrit, ou qu'il y ait eu quelque autre Poëte de ce nom, dont Fulgence cite ce vers:

*Divitias mentis conficit omnis Amor.*

* Lilio Giraldi, *Dial.* 4. *Poët.* Crinitus, *de Poët. Lat.* Scaliger, Passerat, Vossius, &c.

PROPHETES: Personnes choisies, & inspirées de Dieu pour instruire le Peuple Juif, & pour prédire l'avenir. Outre Samuël, David, Nathan, Elie, Elisée, & plusieurs autres dont il est fait mention dans le Livre des Rois, on en compte ordinairement dix-sept, dont nous avons les écrits séparez, compris dans les Livres divins; & on les distingue, en Grands, & Petits. Les cinq Grands Prophetes sont Isaïe ou Esaïe, Jeremie, Baruch, Ezechiel, & Daniel. Les douze Petits Prophetes, sont Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abacuc, Sophonias, Aggée, Zacharie, & Malachie. Le nom de Prophete vient du Grec Πϱοφήτης qui signifie, celui qui dit les choses avant qu'elles arrivent: de πϱὸ *devant*; & φημὶ, *je dis*. Les Hébreux se servent dans l'Ecriture Sainte du mot de *Nabi*, que les Septante Interpretes ont traduit par celui de *Prophete*. Cependant les plus doctes Rabbins, comme Salomon Jarchi, & quelques autres, assurent que *Nabi* tire son origine du mot Hébreu *Noub*, qui signifie, selon eux, *parler*, comme si les Prophetes avoient été chez les Juifs des Orateurs, qui expliquoient au Peuple la volonté de Dieu, soit en les haranguant, soit en écrivant des Livres. C'est pourquoi ils divisent les Livres Prophetiques en deux classes, dont la premiere contient ceux qu'ils nomment *Nebiim rischonim*, c'est-à-dire *Prophetes premiers*, sous lesquels sont compris les Livres de Josué, des Juges, les deux Livres de Samuël, & les Livres des Rois. Dans la seconde Classe sont compris Isaïe, Jeremie & les autres Prophetes qu'ils appellent *Nebiim aharonim*, *Prophetes posterieurs*. Les Peres, principalement Procope, Theodoret & quelques autres Peres Grecs, s'accordent en cela avec les Juifs, parce qu'ils assurent que les Prophetes ont écrit chacun les Histoires de ce qui s'est passé de leur temps. C'est ce que Theodoret a expliqué avec beaucoup de netteté dans la Préface de ses Commentaires sur les Rois; & l'on en trouve même des preuves dans les Livres des Paralipomenes, où il est parlé de Nathan, de Gad, d'Ahia & de quelques autres Prophetes qui ont écrit les Histoires de ces temps-là. Joseph assure aussi, dans son Livre premier contre Apion, que ceux qui ont écrit les Annales de sa Nation ont été nommez *Prophetes*. Il est bon de remarquer, que les Egyptiens ont aussi donné ce nom de *Prophetes*, à ceux qui ont écrit leurs Histoires, & qui étoient leurs Sacrificateurs. Clement d'Alexandrie, qui a été un homme d'une très-profonde érudition, dit, *dans le Livre* I. *de ses Stromates ou Tapisseries*, que Thalès & Pythagore ont eu des Conferences avec les Prophetes des Egyptiens. Nous avons aussi une Lettre que Porphyre a écrite à Anebo, où il lui donne le nom de Prophete. Le titre de cette Lettre est conçu en ces termes: *Porphyre à Anebo le Prophete, salut.* On peut voir ce même nom de Prophete attribué aux Sacrificateurs d'Egypte, qui prenoient le soin d'écrire les Livres de cette Nation, non seulement dans les Auteurs profanes, mais aussi dans Eusebe, principalement dans sa *Préparation Evangelique*. Les Rabbins de ces derniers temps ont raffiné étrangement sur les differens degrez de Prophetie. Rabbi Moïse, qui est leur plus savant Auteur, en a distingué onze dans son Livre intitulé *more nebokim*, où il traite de tous ces degrez avec beaucoup de subtilité. Mais, comme il ne s'appuye que sur des raisons de Philosophie, qui n'ont aucun fondement dans l'Ecriture Sainte, on ne s'y doit pas arrêter. Il y a de l'apparence que c'est sur ces principes imaginaires que les Rabbins se fondent, lors qu'ils assurent que Daniel n'est point du nombre des Prophetes. En effet dans la disposition de leurs Bibles Hébraïques, ils ne le placent point en ce rang: Ce qui a fait dire à Theodoret, qu'ils ne reconnoissent point Daniel pour un Prophete. Mais Joseph l'a mis au nombre des autres Prophetes, avec les Juifs de son temps; & les Rabbins même, qui lui refusent cette qualité, ne nient pas pour cela qu'il n'y ait des Propheties dans son Livre. * R. Simon. *SUP.* [Le Sentiment de R. Simon, touchant les Prophetes Annalistes des Hebreux, a été examiné dans les *Sentimens des Théologiens de Hollande sur l'Histoire Critique.* Let. X. & dans la *Défense* de ce Livre Let. V. L'on tâche de prouver dans ces Ouvrages que les teneurs de Régistres n'étoient pas ordinairement Prophetes.]

PROPONTIDE. C'est ce que nous appellons la Mer de Marmora entre l'Europe & l'Asie, ou entre l'Asie Mineure & la Thrace. Ses parties sont le Golfe de Comidie, & le Golfe de Polmeur.

PROPRETEUR: Nom que les Romains donnoient à celui qui étoit continué dans l'Office de Préteur après son année, pour quelque raison particuliere. On appella aussi Propréteur, celui qui ayant exercé la Charge de Préteur avoit ensuite le gouvernement d'une Province Prétorienne. Et du temps des Empereurs, on donna le nom de Propréteur, à celui qui étoit nommé par le Prince pour gouverner une des Provinces de l'Empire, c'est-à-dire de celles que l'Empereur avoit unies à son domaine. Les Propréteurs sortis de la Préture n'étoient pas élûs par le Peuple, mais ils tiroient au sort une des Provinces Prétoriennes, dont ils prenoient le gouvernement pour y rendre la justice & y commander l'armée * Rosin. *Antiq. Rom. l.* 7. *c.* 43. *SUP.*

[PROSDOCE, Vierge Chrétienne, qui se jetta dans la riviere à Hierapolis en Syrie, de peur d'être violée par des Soldats, vers l'an CCCVI. On la met au nombre des Martyrs. Voyez *S. Chrysostome* T. I. Homil. LI.]

PROSE ou Prorse étoit une Déesse du Paganisme, favorable aux femmes dans les accouchemens. Son emploi étoit apparemment de faire venir l'enfant droit, & d'empêcher qu'il ne vînt de travers. Car *prosa* signifie droit en vieux Latin: d'où vient encore aujourd'hui le mot de *Prosa* que nous opposons à la Poësie, *prosa oratio*, c'est-à-dire *recta oratio*, un discours qui va tout droit & naturellement, sans prendre les détours que l'on voit dans la Poësie, qui, à cause de ses détours, s'appelle *versa oratio*, un discours tourné. Et de-là vient le mot de Vers. Les anciens Latins ont dit *Prosa* au lieu de *Prorsa*, pour la douceur de la prononciation. Les Statuës de la Déesse Prose la représentoient comme celle de toutes les Divinitez qui avoit la taille plus droite. * Aulu-Gelle, *li.* 15. *ch.* 16. *SUP.*

PROSELYTE, mot Grec qui signifie *Etranger*: Πϱοσήλυτος, *Advena*, qui vient d'un autre Païs, ou d'une autre Nation. L'on nommoit ainsi ceux qui passoient de la Religion des Payens à celle des Juifs: mais il y avoit deux sortes de Proselytes, savoir les Proselytes de Justice, & les Proselytes de Domicile. Ceux-là se soûmettoient à la Loi de Moïse, & ceux-ci demeuroient parmi les Juifs, en s'obligeant seulement de garder les sept Commandemens des enfans de Noé. Ces commandemens sont regardez par les Juifs comme le Droit Naturel, & il n'y a personne, selon eux, qui ne soit tenu de les observer. Le I. de ces Commandemens défend l'Idolatrie. Le II. ordonne de benir le Nom de Dieu. Le III. défend l'Homicide. Le IV. condamne l'Adultere & l'Inceste. Le V. défend le Larcin. Le VI. commande de rendre la Justice, & d'y obéir. Et le VII. défend de manger la chair, qui aura été coupée d'un animal qui étoit encore en vie. Tous ces Commandemens, disent les Juifs, viennent immédiatement de Dieu qui donna les six premiers à Adam, & le septiéme à Noé: & il n'y en avoit point d'autres, avant Abraham. Pour être Proselyte de Justice, il faloit se faire circoncire, recevoir le Baptême des Juifs & offrir un Sacrifice; ce qui s'entend des hommes, car les femmes n'avoient besoin que du Baptême & du Sacrifice. Avant que d'admetre un Gentil à la Circoncision, on l'interrogeoit sur la sincerité de sa conversion au Judaïsme, pour savoir s'il ne changeoit point de Religion par quelque motif de crainte, d'interêt, ou d'ambition. Ensuite on lui enseignoit divers Articles de la Loi, comme ce qui regardoit l'unité de Dieu, l'impieté des Idolatres, la recompense de la vertu, &c. Après que le Proselyte étoit gueri de la playe de la Circoncision, on le conduisoit au lieu destiné pour la Cérémonie du Baptême, où il y avoit un grand Reservoir d'eau, dans lequel il se plongeoit & se lavoit tout le corps par une seule immersion. Il devoit y avoir trois Juges à cette Cérémonie; & comme c'étoit un Acte judiciaire on ne pouvoit le faire un jour de Fête. Ceux qui n'avoient pas l'usage de raison, savoir les garçons au dessous de treize ans & un jour, & les filles au dessous de douze ans & un jour, avoient besoin du consentement de leur Pere, ou de la Justice. Ce Baptême ne se reïteroit jamais, tant en la personne du Proselyte qu'en celle de ses Enfans; & il étoit bien different des Ablutions, que les Juifs renouvelloient tous les jours. L'effet de cette nouvelle Profession de Foi étoit surprenant: car les Docteurs Hébreux nous enseignent que le Proselyte étoit censé renaître de nouveau, de sorte que ceux qu'il avoit pour parens, lorsqu'il étoit Gentil, cessoient de l'être après qu'il étoit devenu Juif; Et même les enfans qu'il avoit eus, avant son changement de Religion, n'héritoient pas de ses biens.

A l'égard des Proselytes de Domicile, ils n'avoient besoin ni de Circoncision, ni de Baptême. Il suffisoit qu'ils promissent solennellement de garder les sept Commandemens des enfans de Noé, en présence de trois personnes, & les Juifs leur permettoient alors de demeurer parmi eux, croyant qu'ils pouvoient être sauvez en gardant ces Commandemens. Pour ce qui est de ceux qui ne vouloient pas s'engager à l'observation de ce Droit Naturel, selon les Juifs, il ne leur étoit pas permis de s'établir dans la Judée. Au reste la coûtume de recevoir des Proselytes de Domicile ne dura pas toûjours. Elle cessa lorsque les Jubilez prirent fin, & que les Tribus de Ruben, de Gad, & de Manassé furent menées en captivité par Teglat-Phalasar, Roi d'Assyrie, du temps de Jotham Roi de Juda, & de Phacée Roi d'Israël; environ 757. ans avant la Naissance de Jesus-Christ.

Les Juifs appellent encore aujourd'hui Proselytes, ceux qui passent du Gentilisme, ou même du Christianisme à leur Religion. Et voici la cérémonie qu'ils observent. Quand quelqu'un se veut faire Juif, trois Rabbins ou hommes d'autorité sont obligez de savoir adroitement de lui quelle pensée le porte à prendre cette résolution, & de bien observer si ce n'est point par quelque raison humaine. S'il persiste, malgré la remontrance qu'on lui fait, que la Loi de Moïse est fort sévere, & que ses Sectateurs sont aujourd'hui méprisez, on le circoncit, & on le baigne tout entier dans de l'eau en présence des trois Rabbins qui l'ont examiné: après quoi il est censé Juif, comme les autres. A l'égard des femmes, qui se font Proselytes, les Rabbins disent, conformément à leur Thalmud, qu'on les plonge dans l'eau jusqu'au cou, & ce sont d'autres femmes qui prennent ce soin-là. Après cela deux Rabbins les instruisent de la Loi de Moïse. * Ferrand, *Réflexions sur la Religion Chrétienne*. R. Leon de Modene, *Coûtumes & Cérémonies des Juifs*. *SUP.* Voyez aussi *Jean Selden*, dans ses Livres de *Jure Naturæ & Gentium*.]

PROSERPINE, fille de Cerès, fut enlevée par Pluton Dieu des Enfers. Après cela il l'épousa, mais Cerès ne pouvant se passer de voir sa fille, fit un accord avec Pluton & on résolut que Proserpine passeroit

six mois de l'année avec son mari, & qu'elle seroit durant les autres six avec sa mere sur la Terre. Voilà la Fable; En voici le sens. Cerès, qui est prise pour la Terre, donne la vie à Proserpine qui est la semence: & elle demeure durant les six mois de l'Hyver dans le sein de la Terre; mais elle pousse au Printemps & paroît durant les autres six mois. Ovide, *li.* 5. *Metam.* Saint Augustin, *li.* 7. *de Civit.* Eusebe; *li.* 3. *Prap. Evang* Claudien, *de rapt. Proserp.* &c. [Proserpine s'appelloit *Pherephatta*, c'est-à-dire, *fruit abondant*, parce que *Dio*, ou *Cerès* sa mere avoit introduit l'Agriculture en Sicile. Voyez l'explication historique de sa fable, dans *l'Histoire des Mysteres de Cerès*, dans le VI. Tome de la *Bibliothéque Universelle.*]

PROSNAUTHIDES, Auteur Grec, Athenien, qui a vécu avant Homere; si l'on en croit *Tatien* dans sa harangue contre les Grecs.]

S. PROSPER d'Aquitaine ou de Guienne. Il fut Secretaire du Pape saint Leon, comme S. Jerôme le fut autrefois du Pape Damase, & saint Gregoire *le Grand*, du Pape Pelage II. Plusieurs ont crû qu'il étoit l'Auteur de l'Epître addressée par saint Leon à Flavien, contre l'heresie d'Eutychès. Il fut un défenseur très-ardent des Livres de saint Augustin, contre les Semipelagiens, dont il lui fit savoir les erreurs dès leur naissance dans les Gaules. Après sa mort, voyant que les Prêtres de Marseille combattoient la doctrine de ce Saint, & le vouloient faire passer pour héretique, il répondit à leurs objections. Il réfuta aussi Cassien, Auteur des Collations ou Conferences. Au reste le P. Sirmond, les Auteurs de la tradition de l'Eglise touchant l'Eucharistie, & plusieurs Critiques de ce temps, soûtiennent que ce Saint n'a jamais été Evêque, & qu'il n'étoit même ni Prêtre, ni Clerc, lorsqu'il écrivit à St. Augustin touchant les erreurs des Prêtres de Marseille, puis qu'il nous y apprend lui-même qu'il étoit Laïque. On ajoûte encore que ni Victor, ni Gennade, ni le Pape Gelase; ni saint Fulgence, ni Adon, ni Hincmar, ni plusieurs autres, ne lui ont donné le nom d'Evêque. On estime qu'ayant fini sa Chronique en 455. il y a apparence qu'il mourut peu de temps après. Le Cardinal Baronius met cette mort en 465. ce qui ne s'accorde ni à la Chronologie des Evêques de Riez, ni à celle de Lerins. Quoi qu'il en soit, on dit aussi que saint Prosper avoit bâti à Riez une Eglise à l'honneur de S. Apollinaire Martyr, où il choisit sa sépulture: Que son corps y demeura environ deux cens quarante-cinq ans, & que Dieu par ses prieres y fit beaucoup de miracles: Qu'au commencement du VII. Siécle, il s'apparut à l'Evêque Thomas, & qu'il lui commanda de bâtir une Basilique en son nom, & d'y transporter ses ossemens. Thomas entreprit aussi-tôt cet Ouvrage, dont on peut conjecturer la magnificence, par les fondemens & par le Baptistaire, qui se voit encore tout entier à Riez. Les Ouvrages qui nous restent de lui, montrent son esprit, son savoir & son éloquence; comme le Poëme contre les Ingrats, *Liber contra Collatorem*, & les autres que nous avons dans les differentes Editions de Lyon en 1539. de Louvain en 1566. de Douai en 1577. de Cologne en 1609. & 1630. &c. Les Critiques sont pourtant d'accord que les III. Livres de la vie contemplative qu'on a attribuez à saint Prosper sont de Julien Pomere, à qui je les ai donnez, en parlant de lui. Ils soûtiennent aussi que les deux Livres de la Vocation des Gentils, que quelques-uns ont attribuez trop légérement à St. Ambroise & puis à ce Saint, ne sont ni de lui, ni de PROSPER Evêque d'Orleans qui vivoit en même temps, & à qui Sidonius Apollinaris a écrit une Lettre, qui commence ainsi; *Dum laudibus summis S. Anrianum, &c.* ni de ce PROSPER qui souscrivit aux Conciles de Carpentras en cinq cens vingt-cinq, & de Veson en 529. Il y a plus d'apparence que l'Auteur étoit Africain, & que c'est le même qui a écrit l'Epître à la Vierge Demetriade, jusques ici mal attribuée à nôtre Saint Prosper. Et en effet, la diction de ces Pieces, où l'on trouve tant de rimes & d'antitheses, & la maniere de penser sont tout-à-fait conformes à l'esprit & à la façon d'écrire des Afriquains. La Chronique dont j'ai parlé a été très-souvent publiée; elle commence à Adam & finit en quatre cens cinquante-cinq, comme je l'ai dit. * Victor, *de Cyclo Pasch.* Gennade, *de Script. Eccl. c.* 84. Le Pape Galase, *de Lib. Apocryph. can. S. Rom. Eccl. Dist.* 15. S. Fulgence, *li.* 1. *ad Monim. cap.* 30. Adon de Vienne, *in Chron.* Photius, *cod.* 54. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Sirmond, *in not. ad Sidon. Apollin. li.* 8. *Ep.* 15. Battel, *in Hist. Nomencl. Præf. Regin.* Les Auteurs de la Tradition de l'Eglise touchant l'Eucharistie, *Tab. Hist. & Chron.* Sainte Marthe *Gall. Christ. de Episc. Aurel. & Regiens. T. II. & III.* Sponde, *in Epit. Baron. A. C.* 466. *num.* 4. Godeau, *Hist. Eccl. V. Siéc.* Ferdinand Ughel, *T. II. Ital. Sacr. de Episc. Rheg.* Vossius, *de hær. Pelag. li.* 1. *cap.* 18. *& de Hist. Lat. li.* 2. *cap.* 17. &c.

PROSPER, vivoit du temps de Sylla & de Ciceron. Il écrivit un Traité des Antiquitez de Toscane, qui s'est perdu. Car celui qu'on a publié depuis, est une supposition de Thomas Fœdrus, qui vivoit en 1490. Ce qui a été solidement démontré dans un Ouvrage composé à ce sujet & imprimé à Amsterdam en 1639.

PROSPER ALPIN de Venise, docte Médecin, vivoit en 1591. & a laissé de très-beaux Traitez de Médecine.

PROSPER CALANO, autre Médecin célebre de Sarzane, professa à Rome & à Bologne en 1524. Juste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

[PROTAISE, Martyr, compagnon de St. Gervaise, dont il est fait mention au mois de Juin dans l'ancien Martyrologe de Carthage. *S. Ambroise* trouva leurs corps, surquoi l'on peut voir sa Lettre XXII. & *S. Augustin* Confess. Lib. IX. c. 7. & Civit. Dei Lib. XXII. c. 8.]

PROTAGORAS, Roi de Salamine, cité par Tzetzes, *Chil Hist.* 144.

PROTAGORAS, Philosophe de la Secte des Stoïciens, est different d'un autre qui se mêloit d'Astrologie. Diogene Laërce fait mention de l'un & de l'autre dans le Livre 9.

PROTAGORAS d'Abdere, Sophiste, qui fut premiérement portefaix, & ensuite disciple de Democrite. Il croyoit qu'on pouvoit soûtenir le pour & le contre sur toutes choses; ce qui le porta dans des sentimens athées, qui le firent chasser d'Athenes. On dit que sa science n'étoit point solide, qu'elle ne consistoit que dans quelques Sophismes; qu'il écrivit grand nombre d'Ouvrages, & qu'il mourut en voyageant, âgé de 90. ans. * Diogene Laërce, *li.* 9 *Vitæ Phil.* Athenée, *li.* 8. Aulu-Gelle, *li.* 5. *cap.* 3. Suidas, *in* Πρ. Vie de Prudence dans le X. Tome de la *Biblioth. Univers.*

[PROTAGORAS de Cos, ancien Médecin. *Casaub. in Athen.*]

PROTAGORIDE de Cyzique, Auteur Grec, qui a écrit des Jeux, qu'on faisoit à Daphné près d'Antioche. * Athenée, *li.* 3. & 4.

PROTARQUE, Trallien, Auteur Grec cité par Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 7. &c.

PROTECTOR. Cherchez *Menandre.*

PROTE'E, que les Poëtes font fils & Pasteur de Neptune, prenoit toute sorte de formes, tantôt d'animal, tantôt d'arbre, & tantôt de rocher. Ce qui a donné sujet à cette Fable; c'est que Protée, Roi Egyptien, avoit son Etat le long de la Mer; & changeoit presque tous les jours d'habit, & sur tout de casque, où il faisoit représenter differentes figures. * Ovide, *li.* 8. *Metam.* Diodore, *li.* 2. *Bibl.* Tzetzes, *Chil.* 2. *Hist.* 44. &c.

S. PROTERE, Evêque d'Alexandrie, fut mis par les Prélats Orthodoxes, à la place de Dioscore, difamé par ses violences, par sa vie scandaleuse, par sa cruauté, & par son héresie. Cette ordination se fit l'an 452. & elle causa de grands malheurs dans Alexandrie. Car les uns redemandoient Dioscore, les autres soûtenoient Protere, & les interêts particuliers se mêlant à la querelle publique, des paroles on en vint aux coups, & il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre. Cependant Protere agissoit avec toute sorte de zéle & de douceur, pour ramener les Héretiques Eutychiens, ayant même fait ordonner dans un Concile, qu'on recevroit dans l'Eglise tous ceux qui se soûmettroient à souscrire à la Foi Orthodoxe. Mais la douceur n'ayant pû servir pour les ramener, l'Empereur Marcien fut contraint de les envoyer en exil. Quelque temps après ce Prince étant mort, les Héretiques revinrent dans Alexandrie: Un de leurs chefs, nommé Timothée, se fit ordonner Evêque, & ses partisans assassinerent Protere dans le Baptistaire, où il faisoit les cérémonies durant les Fêtes de Pâques de l'an 457. * Evagre, *li.* 2. *c.* 5. Liberat, *Brev. c.* 14. & 15. Théodore le Lecteur, *li.* 2. *Collect.* Baronius, *in Annal.*

PROTESTANS, nom que plusieurs Allemans & quelques Villes Imperiales, prirent en 1529. parce qu'ils protesterent contre le Decret fait au mois d'Avril dans la Diete de Spire, par Ferdinand Archiduc, & les autres Princes Catholiques; & demanderent que, suivant le Decret de l'année 1526. on permît la liberté de conscience jusques à la célebration d'un nouveau Concile. * Sleidan, *in Comment.* Voyez DIETE de Spire en 1529. *SUP.*

PROTEVANGELION, c'est le nom qu'on donne à un Livre attribué à S. Jaques, premier Evêque de Jerusalem, où il est parlé de la naissance de la sainte Vierge, & de celle de Nôtre-Seigneur. Guillaume Postel est le premier qui nous ait fait connoître ce Livre qu'il avoit apporté d'Orient écrit en Grec, en ayant donné une version Latine. Il assure qu'on le lit publiquement dans les Eglises d'Orient; & qu'on n'y doute point qu'il ne soit en effet de S. Jaques: mais les Fables, dont ce petit Ouvrage est rempli prouvent évidemment le contraire. Eusebe & S. Jerôme n'en ont rien dit dans leurs Catalogues des Ecrivains Ecclésiastiques. Cependant d'anciens Auteurs l'ont cité, & en ont rapporté des fragmens dans leurs Livres. La version Latine de Postel a été imprimée à Bale en 1552. avec quelques réflexions de Théodore Biblianderqui prit le soin de cette impression: il a été depuis imprimé en Grec & en Latin dans le Livre intitulé *Orthodoxographia.* * Richard Simon. *SUP.*

PROTHESE: Les Grecs ont donné ce nom à une Table, ou petit Autel, sur lequel ils mettent les Symboles du pain & du vin avant qu'ils soient portez sur le grand Autel, où se fait la consécration. Cette cérémonie est aussi en usage chez la plûpart des autres Chrétiens d'Orient qui rendent de très-grands honneurs à ces Symboles, avant qu'ils soient consacrez, de sorte que quelques Latins leur en ont fait des reproches, comme s'ils adoroient le pain & le vin, avant qu'ils soient changez au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. Mais ils distinguent cet honneur de l'adoration qu'ils ne rendent qu'à Dieu seul. Ce mot de *Prothese* signifie en cet endroit *Préparation*; parce que l'on prépare sur cette Table, ou petit Autel, le pain & le vin que l'on y met avant qu'ils soient consacrez sur le grand Autel. * Richard Simon.

PROTOGENE, ancien Peintre célebre, natif de la Ville de Caunus en Cilicie, employoit beaucoup de temps à perfectionner ses ouvrages, ne travaillant pas comme plusieurs autres à faire promptement des tableaux, pour en tirer de l'argent. On a écrit que, pendant qu'il peignoit le tableau de Jalysus fameux chasseur de l'Isle de Rhodes, il ne vivoit que de Lupins trempez, (c'est une espece de pois plats & amers,) de crainte que les vapeurs que les autres viandes envoyent d'ordinaire au cerveau, ne diminuassent la force de son esprit, & n'offusquassent cette belle imagination qui le faisoit réüssir si heureusement. Apellès fut si fort surpris de la beauté de cette peinture, qu'il avoüa que c'étoit la plus belle chose du monde. Protogene, pour conserver la durée de ce Tableau, le couvrit de quatre couches de couleurs, afin que le temps en effaçant une, il s'en trouvât une autre qui fût toute fraiche. On y voyoit un chien échauffé, dont l'écume étoit admirablement bien représentée, & qui devoit sa perfection au hazard: car on dit que ce Peintre étant en colere de n'y pouvoir réüssir, jetta par dépit son pinceau contre son ouvrage, & que cette écume parut aussi-tôt si bien faite, que l'Art n'y pouvoit rien ajoûter. La même chose arriva au Peintre Neoclès, lorsqu'il vouloit représenter l'écume d'un cheval. Les Historiens remarquent que ce Tableau de Jalysus conserva la Ville de Rhodes, lorsque Demetrius Roi de Macedoine l'assiegea: car ne pouvant être prise que du côté où étoit la maison de Protogene, ce Roi aima mieux lever le siege que d'y mettre le feu, & de perdre un ouvrage si admirable. Ayant même sû que pendant le siege ce Peintre ne laissoit pas de travailler dans une maison hors de la Ville, nonobstant le bruit des armes, & des trompettes, il le fit venir, & lui demanda comment il osoit demeurer ainsi à la campagne, & se croire en sûreté au milieu des ennemis des Rhodiens. A quoi il répondit, qu'il savoit bien qu'un grand Prince, comme Demetrius, ne faisoit la guerre qu'à ceux de Rhodes,

& non pas aux Arts: Ce qui plut fort à ce Conquerant, & augmenta son estime pour ce Peintre. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

PROTONOTAIRE. Le mot de Protonotaire signifie autre chose dans l'Eglise Gréque, que dans l'Eglise Latine: car dans l'Eglise Gréque c'est le nom d'un des grands Officiers de l'Eglise de Constantinople appellé *Protonotarios*. Dans le Catalogue des Officiers de cette Eglise que le Pere Goar a fait imprimer, on a attribué au Protonotaire d'être dans le Sanctuaire debout auprès du Patriarche pour le servir, & pour lui donner à laver les mains dans le temps qu'il va élever l'Hostie. Il est aussi de sa charge d'écrire toutes les dépêches que le Patriarche veut envoyer aux Grands Seigneurs. Il a encore le droit de visiter tous ceux qui font profession des Loix, & il fait cette visite deux fois par an. Il a l'œil sur toutes sortes de Contrats d'achat & de vente, sur les Testamens, sur la liberté qu'on donne aux esclaves; & il fait son rapport de tout cela au Patriarche. L'on appelloit autrefois Protonotaire, dans l'Eglise Romaine, le premier des Notaires qui étoient chargez d'écrire les Actes des Martyrs, & les circonstances de leur mort. Le Cardinal Baronius a parlé de ces Notaires en plusieurs endroits de ses Annales Ecclesiastiques, & il en a même fait un chapitre particulier au commencement de son Martyrologe, où il remarque, sur le témoignage de l'Histoire des Papes qu'on lit sous le nom de Damase, que S. Clement divisa les sept Régions de Rome à des Notaires qui recueilloient avec soin les Actes des Martyrs chacun dans sa Region.

Le titre de Protonotaire est aujourd'hui un titre d'honneur dans la Cour de Rome, auquel sont attribuez plusieurs privileges, comme de légitimer les Bâtards, de faire des Notaires Apostoliques, des Docteurs en Théologie, & des Docteurs en Droit Canon, & en Droit Civil. Ils portent l'habit de Prélat, de couleur violette, & ont à leur chapeau un cordon de même couleur: Ils peuvent même se servir de la Mitre & des habits Pontificaux, en célébrant la Messe, ce qu'ils ne doivent pas faire néanmoins sans la permission des Ordinaires. Il y a douze de ces Protonotaires que l'on appelle à Rome *Protonotarii Participantes*, pour les distinguer des autres Protonotaires qu'on appelle *non Participantes*, & dont le nombre n'est pas fixé. Ces derniers peuvent porter hors de Rome le Rochet, comme il leur a été accordé par une Congrégation des Rites. Et un Chanoine qui a le titre de Protonotaire peut porter l'habit violet, si ce n'est lorsqu'il est dans le Chœur avec les autres Chanoines; car alors il se doit conformer aux autres. Voyez Notaires de Rome. * Onuphr. Panvin. Richard Simon. SUP.

PROTOPAPAS. Voyez PAPAS.

PROTOSPATA. Cherchez Loup Protospata.

PROTOSYNCELLE, c'est ainsi qu'il faut écrire ce mot, parce qu'il vient du mot Grec Πρωτοσύγκελλος, & non pas de Πρωτοσύγελλος, comme quelques-uns l'écrivent. Il marque une des premieres Dignitez Ecclesiastiques chez les Grecs; Par exemple, dans la Grande Eglise de Constantinople, on appelle Protosyncelle, le premier Domestique du Palais Patriarchal, & il est comme le Vicaire du Patriarche. Les autres Eglises Episcopales ont aussi leur Protosyncelle. C'est pourquoi l'on voit souvent dans les titres des Ecrivains Grecs *Protosyncelle de la Grande Eglise*; ce qui ne s'entend pas toûjours de l'Eglise de Constantinople; mais de l'Eglise du lieu où réside celui dont il est parlé. * Richard Simon. SUP.

PROTUCIUS. Cherchez Celtes Protucius.

PROVENCE, Province de France avec titre de Comté, est bornée au Levant par les Alpes maritimes, & la Riviere du Var; au Couchant par le Rhône; & au Midi par la Mer Mediterranée. Elle a été autrefois partie de la Gaule Celtique, de la Ligurie, & de la Gaule dite *Braccata*, & de la Narbonnoise; & elle a eu le nom de Celtoligurie, de Province Narbonnoise, & de Province des Romains. Elle a aussi eu des peuples particuliers, comme les Voconces, les Cavares, les Saliens, les Decentes, les Oxybiens, &c. Aujourd'hui la Provence comprend aussi le Comté de Forcalquier, qui lui est uni: Avignon & le Comté Venaissin, au saint Siége: Le Comté de Nice, au Duc de Savoye: Et la Principauté d'Orange, à son Prince. Aix est la Ville Capitale, avec Archevêché, Parlement, Université, &c. Les autres sont Arles & Avignon avec Archevêché: Marseille, Apt, Frejus, Toulon, Digne, Riez, Sisteron, Senez, Carpentras, Cavaillon, Vaison, Vence, Grasse, Nice, Glandêves ou Entrevaux avec Evêché: Tarascon, Draguignan, Castellane, Brignolle, Forcalquier, Saint Maximin, Bargemon, Antibe, le Martegues, Salon, Saint-Remi, Aups, &c. Son nom Latin est *Provincia*; & c'est un abus de lui donner celui de *Provincia Narbonensis*. Elle a été premierement soûmise aux Liguriens, aux Celtes & aux Gaulois, & puis aux Romains, qui la nommoient leur Province. Ensuite elle a été aux Wisigots, aux Bourguignons, aux Ostrogots, & à nos Rois de France; aux Rois de Bourgogne, aux Rois d'Arles, & enfin aux Comtes héreditaires & proprietaires de ce Païs. Ces Comtes, dont le premier a été Robaud, ou Rotbald, suivi de Bozon, &c. regnerent vers l'an 915. ou 920. Gilbert mourut en 1112. il laissa une fille nommée Douce, qui porta ce païs aux Comtes de Barcelone, par son mariage avec Raimond Beranger I. Celui-ci eut divers successeurs jusques à Raimond Beranger V. qui étant mort en 1245. laissa quatre filles, comme je le dis ailleurs. Beatrix, la cadette de toutes, porta ce Comté à Charles de France, Duc d'Anjou, frere de saint Louis; & leurs descendans ont possedé la Provence, jusques à Charles du Maine, neveu du Roi René, qui en fit héritier le Roi Louis XI. ce que je remarque plus au long, en parlant de tous ces Princes. Ainsi ce Païs, depuis l'an 1481. est uni à la Couronne de France, dont il fait un des plus beaux fleurons. L'air y est extrêmement temperé, & le païs tout-à-fait fertile en toute sorte de grains, & de bons vins, en huiles, en safran, & en fruits, comme figues, olives, oranges, citrons, prunes, grenades, sur tout le long de la Mer, où il y a de beaux ports à Marseille, à Toulon, &c. Outre le Rhône & le Var, dont j'ai parlé, la Provence a diverses autres Rivieres, comme la Durance, qui la traverse & qui reçoit Asse, Bleone, Verdon, &c. Argens qui en reçoit d'autres, & qui se jette dans la Mer près de Frejus, Caigne, &c. Il y a plusieurs montagnes en Provence, & peu de Bois. Sa longueur depuis le Rhône jusqu'au Var, est de 44. lieuës de ce païs: sa largeur est de 32. & son circuit de 158. Les Provençaux sont sobres, vivent contens de peu, & sont ingénieux. Ce sont eux qui, sous le nom de *Troubadours* ou *Trouverres*, ont inventé les vers en rime, comme Dante & Petrarque l'ont avoüé. Il y a peu de Provinces qui ayent produit de si grands Hommes que celle-ci; soit que l'on regarde ces Siécles d'or de l'Eglise, du temps d'Honoré, de Maxime, de Leonce, d'Hilaire, de Fauste, de Gennade, &c. que les Solitudes de ce païs étoient le Seminaire de la plûpart des Evêques des Gaules, soit que l'on regarde les suivans, & même celui-ci, qui nous a produit l'incomparable de Peiresc, & l'illustre Gassendi. Mais je pourrois sans doute paroître trop interessé, si j'en disois davantage; & ce dénombrement des Hommes illustres de Provence, regarde un autre Ouvrage que j'ai entre les mains, & que je donnerai un jour au public. Les anciens Géographes & Historiens parlent de cette Province, ce qu'on pourra voir dans Nostradamus & Honoré Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffi, *Hist. des Comt. de Prov.* Quercetan, *de laud. Prov.* &c.

*Succession Chronologique des Comtes de Provence.*

| | | |
|---|---|---|
| Vers l'an 900. | Robaud ou Rotbald. | 23. ans |
| 923 | Bozon I. | 21 |
| 944 | Robaud II. | 6 |
| 950 | Bozon Comte d'Arles & de la Provence Orientale. | 20 |
| 970 | Guillaume I. | 22 |
| 992 | Guillaume II. | 26 |
| 1018 | Guillaume III. dit *Guilhen-Bertrand*. | 36 |
| 1054 | Geofroi ou Leofroi. | 9 |
| 1063 | Bertrand. | 27 |
| 1090 | Gilbert. | 12 |
| 1102 | Douce, mariée à Raimond Beranger dit *Arnould*, Comte de Barcelone. | 29 |
| 1131 | Raimond Berenguier. | 13 |
| 1145 | Raimond Berenguier II. | 17 |
| 1162 | Raimond Berenguier III. | 4 |
| 1166 | Alfonse ou Idelfons. | 30 |
| 1168 | Raimond Berenguier IV. | 3 |
| 1181 | Sanche. | 3 |
| 1196 | Alfonse ou Idelfons II. | 19 |
| 1209 | Raimond Berenguier V. | 36 |
| 1245 | Beatrix, Comtesse de Provence, femme de Charles de France I. du nom, Roi de Naples, &c. | 40 |
| 1285 | Charles II. dit *le Boiteux*. | 25 |
| 1309 | Robert *le Bon* & *le Sage*. | 34 |
| 1343 | Jeanne I. | 38 |
| 1381 | Charles de Duras dit *de la Paix* ou *le Petit*, prétendu Comte de Provence. | 5 |
| 1386 | Ladislas ou Lancelot, prétendant même droit. | 28 |
| 1414 | Jeanne II. ou Janelle, sœur de Ladislas, dite Comtesse de Provence. | 21 |
| 1482 | Louïs de France, Duc d'Anjou, &c. I. du nom. | 2 |
| 1484 | Louïs II. | 34 |
| 1417 | Louïs III. | 16 |
| 1434 | René dit *le Bon*, Roi de Naples, &c. | 46 |
| 1480 | Charles IV. dit du Maine, qui mourut le 11. Decembre de l'an 1481. & laissa par Testament la Provence au Roi Louis XI. & aux Rois ses successeurs, que je nomme sous le nom de France. | |

PROVINCE. Les Romains appelloient ainsi un païs qu'ils avoient soumis à leur obeïssance, & qu'ils gouvernoient par leurs Magistrats. Il y avoit des Provinces Consulaires, & des Provinces Prétoriennes. Les Consulaires étoient destinées pour les Consuls qui sortoient de Charge; & les Prétoriennes pour les Préteurs. Avant que l'on élût de nouveaux Consuls & de nouveaux Préteurs, le Senat nommoit les deux Provinces destinées aux deux Consuls dont l'année finissoit, & autant d'autres Provinces, qu'il y avoit de Préteurs. Après l'élection des nouveaux Magistrats, les Proconsuls tiroient au sort, & les Propréteurs de même; & chacun alloit dans le Gouvernement qui lui étoit échu. * Rosin, *Antiq. Rom.* l. 7. 42. SUP.

PROVINCES UNIES DU PAÏS-BAS, qu'on nomme les Etats Généraux, sont ces Provinces qui, dans le XVI. Siécle, ayant secoüé la domination Espagnole, s'unirent ensemble, & formerent une République. Ceux qui écrivent en Latin les nomment *Provinciæ fœderatæ Belgii*, ou *Belgium unitum* & *Batavum*. Ces Provinces sont sept, la Hollande, la Zelande, la Basse-Gueldre & le Comté de Zutphen, la Frise, l'Over-Issel, la Seigneurie d'Utrecht, & la Seigneurie de Groningue. Je parle de chacune de ces Provinces en particulier. Je dois remarquer en général qu'elles sont situées vers les embouchures de la Meuse & du Rhin, dans la partie Septentrionale du Païs-Bas, entre les Etats du Roi d'Espagne en Flandres, l'Angleterre qui en est separée par la Mer, & plusieurs Principautez de l'Empire. Je dis ailleurs que les guerres civiles du Païs-Bas commencerent proprement en 1566. & qu'elles ont duré jusqu'à la Paix de Munster en 1648. si l'on en excepte la Trêve de douze ans qui fut moyennée en 1609. par le Roi Henri IV. La crainte de l'Inquisition & de perdre les anciens privileges fut la principale cause des guerres. La severité du Duc d'Albe, le changement de Religion & la demande du dixiéme denier, les augmenterent. Le Cardinal de Granvelle, qui traitoit trop imperieusement les Peuples, commença de les porter au murmure & puis à la révolte. Philippe II. Roi d'Espagne manda à la Duchesse de Parme, Gouvernante du Païs-Bas, de faire publier le Concile de Trente & d'établir l'Inquisition. Les Etats de Brabant s'y opposerent. Cependant les Religionaires animoient le Peuple, de sorte que la Gouvernante apprehendant une revolte fut contrainte de donner une déclaration qui révoquoit l'Inquisition. Mais le Peuple prévenu de la doctrine des Protestans, menaçoit de s'en prendre à la Noblesse. De sorte que les Seigneurs du païs craignant leur fureur ou feignant de la craindre, s'assemblerent à Gertrudemberg & firent une Ligue entre eux pour la conservation

tion de leurs libertez. La Gouvernante parut allarmée de cette conspiration, & le Comte de Barlaimont, qui n'aimoit pas ceux qui l'avoient faite, lui dit que ce n'étoient que des *gueux*. Ceux-ci sûrent cette réponse & prirent ce mot pour leur devise; dès-lors tous ceux de ce parti porterent sur leurs habits la figure d'une écuelle de bois, avec ces mots, *Serviteurs du Roi jusqu'à la besace.* Mais comme si cela eût été le signal d'un soûlevement general, les Religionaires coururent aux armes, commencerent à tenir des assemblées, à se saisir de quelques Villes & à briser ce que les Catholiques estiment de plus sacré. Le Roi d'Espagne envoya peu après le Duc d'Albe dans le Païs-Bas. Il gouverna durant cinq ans & y commit des cruautez surprenantes, jusques-là qu'il se vantoit d'avoir exterminé dix-huit mille hommes par la main du bourreau; & d'avoir fait monter par an les confiscations à huit millions d'or. Cette conduite aigrit davantage les esprits. Ils devinrent furieux, après la mutinerie des soldats Espagnols qui pillerent la riche Ville d'Anvers le 4. Novembre 1576. comme je le dis ailleurs. Ce fut alors que les Provinces Catholiques craignant un même malheur, s'unirent le 8. du même mois à Gand avec celles de Hollande & de Zelande. C'est ce qu'on nomma *la Pacification de Gand.* Cependant les Etats s'établissoient toûjours davantage & diverses Provinces s'unirent plus particulierement, d'où vint le nom de Provinces-Unies, qu'on nomme aussi Etats Géneraux des Provinces-Unies. Dans les assemblées, elles donnent leur voix en cet ordre, Gueldre avec Zutphen, Hollande, Zelande, Utrecht, Frise, Over-Issel & Groningue avec les Ommelandes. Chacune de ces Provinces envoye ses Députez à la Haye, où il s'en forme trois Colleges ou Assemblées, les Etats Géneraux, le Conseil d'Etat & la Chambre des Comptes. Il faut que toutes les Provinces consentent aux résolutions qu'on prend en l'Assemblée des Etats Géneraux, parce qu'on n'y suit pas la pluralité des voix. Chaque Province en particulier a droit de présider une semaine. On peut envoyer divers Députez: mais ils n'ont tous qu'une même voix. La Province de Gueldre est la premiere, comme la plus ancienne, & comme celle qui commença à proposer l'union. Le commerce & les manufactures ont rendu ces Provinces très-puissantes. Elles ont des Places dans toutes les parties du Monde. La Hollande a deux Compagnies célebres de Marchands, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Occidentales. La premiere est la plus puissante & semble être elle seule une République: aussi entretient-elle environ dix-huit mille hommes de guerre, & employe quatre-vingt mille personnes. L'Amirauté a cinq Sieges & autant de magazins, qui sont ceux de Roterdam, d'Amsterdam, de Hoorn ou Enkhuisen, de Middelbourg & d'Harlingen, les trois premiers en Hollande, le quatriéme en Zelande & le cinquiéme en Frise. Les Provinces-Unies sont puissantes sur Mer, où elles pourroient mettre cent voiles, & leurs armées navales ont souvent battu celles d'Espagne, de France & d'Angleterre. Il n'y a point d'Etat au monde d'une si petite étenduë, qui ait plus grand nombre de Forteresses & qui soit mieux défendu par la nature des lieux; mais ces défenses n'ont pas empêché que Louïs XIV. n'y ait fait des conquêtes surprenantes dans la seule campagne de 1672. par la réduction de trois Provinces & de plus de soixante Places considérables, à cause de la division qui étoit entre les Villes de Hollande. La Paix de Nimegue de l'an 1678. a rétabli le calme dans ces Provinces. Je parle de toutes en particulier & des coûtumes des Peuples. Pour la Religion, la Réformée y est la plus suivie, & on y tolere plusieurs autres Sectes. La Religion Catholique y est la moins soufferte. * Strada & Grotius, *de Bell. Belg.* Bentivoglio, *des guerr. du Païs-Bas.* Guichardin, *Descr. Belg.* Boxhornius, De Thou, &c.

PROVINS, Ville de France en Brie, dont elle a été la capitale. Elle est sur la Vousie, & ses roses sont renommées. Son nom Latin est *Provinum.* On a crû que Provins étoit l'*Agendicum* des Anciens; mais d'autres veulent que ce soit Sens.

PRUDENCE, Evêque de Troyes. Cherchez Galindon.

PRUDENCE (Aurelius Clemens) Poëte Chrétien, qui a fleuri dans le VI. Siécle, étoit Espagnol de nation, & quelques-uns ont crû que c'est la Ville de Saragosse qui l'avoit vû naître. Il fut en estime sous l'Empire de Théodose *le Grand*, & sous celui de ses enfans. Il fit d'abord la profession d'Avocat; & il exerça quelques Charges civiles. On croit que depuis il fut élevé aux premieres Dignitez, & qu'ensuite il parvint jusqu'à la Préfecture de la Ville, & au Consulat. Il s'appliqua particulierement à la Poësie, qu'il a renduë Chrétienne par le choix de ses sujets. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages; la derniere faite l'an 1670. à Amsterdam, avec les Notes de Nicolas Heinsius, est la plus belle. On y voit la Vie de Prudence. Ses Poëmes sont *Psychomachia*, ou du combat de l'Esprit: *Cathemerinon*, Hymnes pour tous les jours: *Peristephanon*, Des Couronnes des Martyrs: *Apotheosis*, De la Divinité contre les Heretiques: *Hamartigenia*, De l'origine des pechez: *Enchiridion Veteris & Novi Testamenti:* Et deux Livres contre Symmaque, Préfet de Rome, qui avoit écrit pour le rétablissement de la statuë de la Victoire. Il avoit composé un Poëme de la Création du Monde, qui ne s'est pas conservé jusques à nous. * Gennade, *c.* 13. *Catal.* Walafride Strabon, *de reb. Eccl. c.* 25. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Alde Manuce l'Ancien, *in ejus vita*, Lilio Giraldi, *in Hist. Poët.* Baronius, Possevin, Vossius, Godeau, &c. [On trouve la Vie de Prudence, avec la Critique de ses Ouvrages dans le X. Tome de la *Bibliothéque Universelle.*]

PRUDENS ou LE PRUDENT (Henri) Chartreux, Prieur du Val de Grace près de Bruges. Il mourut l'an 1484. & a laissé diverses pieces de pieté. On croit qu'il est le même, qui est nommé Vroedius par Sutor, *li.* 2. *vitæ Cart. Tract.* 3. *cap.* 7. Bostius, *li.* 36.

PRUME ou PRUYM, petite Ville & Abbaïe de l'Ordre de Saint Benoît dans la Forêt d'Ardennes, entre l'Electorat de Treves, & le Duché de Luxembourg. Cette Abbaïe fut fondée l'an 760. par Pepin Roi de France, & est une Principauté Ecclésiastique de l'Empire, dont l'Abbé étoit autrefois Seigneur; mais depuis l'an 1576. l'administration perpetuelle en a été donnée à l'Electeur de Treves, ce qui a été confirmé dans la Diete ou Assemblée de Ratisbonne en 1654. Tous les Religieux doivent être Nobles, comme dans toutes les autres Abbaïes qui sont Principautez de l'Empire. C'est là que Lothaire Empereur, fils de Louïs *le Débonnaire*, embrassa la vie Religieuse, & mourut l'an 855. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6. *SUP.*

PRUSE, Ville de Bithynie, bâtie par Prusias. Elle fut autrefois Episcopale sous l'Archevêque de Nicomedie, & depuis elle devint Metropole. Les Turcs la nomment *Buruss.* Cherchez Burse.

PRUSE, autre Ville Episcopale de Bithynie, dite, selon Thevet, Cheris; & une troisiéme aussi Episcopale, dite Barech. * Strabon, Pline & Ptolomée en font mention, & Ferrari, *in Lex. Geograph.*

PRUSIAS, surnommé *Cynege*, Roi de Bithynie, succéda à son frere Zielas. C'étoit un Prince adroit & politique, qui se rangeoit toûjours du côté du victorieux. Et en effet, Annibal s'étant refugié chez lui, & lui ayant demandé du secours contre les Romains, il le lui promit, & dans la suite il se moqua de lui. Depuis étant venu à Rome après la défaite de Persée, l'an 588. de la Fondation de cette Ville, il y fut tout-à-fait bien reçû; mais sa politique le porta à une lâcheté indigne d'un Roi, s'étant même avoüé l'*affranchi du Peuple Romain.* * Tite-Live, *li.* 44. Plutarque, *in Annib.* Polybe, &c.

PRUSSE, Province de Pologne, avec titre de Duché. Les Auteurs qui en ont écrit en Latin la nomment *Prussia, Borussia* & *Pruthemia.* Elle a la Mer Baltique au Septentrion; au Couchant la Pomeranie; la Pologne & la Mazovie au Midi; Et au Levant, la Lithuanie & la Samogitie. La Prusse étoit autrefois divisée en douze Parties ou Gouvernemens, qui furent, selon quelques Ecrivains, le partage des fils d'un Duc nommé Venede ou Venedut. Ce païs a eu des Princes particuliers, Idolatres, jusqu'au XIII. Siécle, que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique ou de Prusse y porterent la guerre en 1228. par les persuasions de Conrad, Duc de Mazovie, qui ne savoit plus comment résister à ces peuples cruels & puissans. Cette guerre fut longue & sanglante. Les Prussiens furent soûmis, mais ils se révolterent souvent; & en secoüant le joug des Teutoniques, ils retournerent dans les superstitions du Paganisme. A la fin voyant que leurs forces n'étoient pas assez puissantes pour résister à celles de cet Ordre, ils se donnerent au Roi de Pologne, vers l'an 1420. Ce fut un nouveau sujet de guerre, très-desavantageux pour les deux partis; mais enfin les Chevaliers, après diverses pertes considérables & divers combats, resterent les maîtres, par les soins de leur Grand Maître Louïs d'Erlihusen. Il obtint la paix, à condition d'abandonner aux Polonois la Prusse Royale, & leur rendre hommage du reste. L'an 1500. Valter, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, triompha heureusement des Moscovites, qui s'étoient jettez dans la Prusse & la Lithuanie. Mais en 1525. Albert, Marquis de Magdebourg, ennuyé de faire la guerre, & attiré par Luther dont il avoit reçû les erreurs, s'accorda avec Sigismond Roi de Pologne. Ce fut à condition qu'il prêteroit à ce Roi le serment, qui étoit le principal sujet de la guerre, & que Sigismond le feroit Prince seculier, & lui donneroit l'investiture d'une partie de la Prusse, que lui & les siens tiendroient en titre de Duché. Par cet accord il renonça au Gouvernement de l'Ordre, comme je le dis ailleurs. La Prusse fut encore un sujet de guerres, & elle a été enfin divisée en PRUSSE ROYALE, qui est au Roi de Pologne, & en PRUSSE DUCALE au Marquis de Brandebourg. Les Villes de la Prusse Royale sont Dantzik, Marienbourg, Elbing, Torn, Konitz, &c. Celles de la Prusse Ducale sont Regiomont ou Konigsberg, Memel, Braunsberg, &c. Le païs est bon & fertile en bleds & en chanvres, couvert d'étangs & de forêts. Il y a grande quantité de chasse, de poissons, d'arbres, & le commerce qu'on a par la Mer Baltique, rend cette Province considérable. Les anciens Prussiens étoient barbares, mangeoient de la chair cruë, beuvoient du sang de cheval dans leurs festins, & pour l'ordinaire du lait; & ils habitoient dans les forêts. Ils adoroient le Soleil, la Lune, le Tonnerre, les Eclairs, le Feu, les Arbres, les Serpens & les Bêtes farouches. *Viscbaito* étoit leur principal Dieu qui avoit soin de la maison & du bétail. Ils en avoient encore deux autres *Schneibrato* & *Gurcho.* Ils observoient parmi eux l'hospitalité, & l'attachement qu'ils avoient pour leurs superstitions, les rendoit ennemis des Chrétiens & même ils tuerent Saint Albert, Evêque de Prague, qui leur étoit allé prêcher la Foi. La Prusse abonde en bêtes farouches. On y trouve des bœufs sauvages, que ceux du païs nomment *Thur*, & qui sont les plus grands de toutes les bêtes à quatre pieds après l'élephant. Leur peau est noire mouchetée de blanc, & ils ont de grandes cornes. L'élan qu'on chasse dans les forêts de Prusse a aussi de grandes vertus. La pêche de l'ambre est particuliere à ce païs. On le trouve parmi l'herbe où la Mer le jette. * Gaguin ou Gaguini, *in Descript. Sarmat.* Chytræus, *in Saxon.* Chromer, *Hist. de Polog.* Erasme Suller ou Stella, *de antiquit. Boruss.* Cluvier, *Introd. Geogr.* David Chytræus, *de Russor. Relig. ac Boruss. Sacrif.* &c.

PRUSSE DUCALE, partie de la Prusse, vers le Nord, autrement nommée Prusse de Brandebourg, parce qu'elle appartient aux Marquis de Brandebourg, qui en sont Ducs. Sur le rivage de cette Province, dans la Mer Baltique, on trouve l'Ambre jaune, que la Mer jette de temps en temps sur le sable par de certains vents. L'Electeur de Brandebourg afferme toute cette côte dix-huit à vingt mille écus par an, & quelquefois plus. Les Fermiers y entretiennent des Gardes qui courent le long du rivage, afin que personne ne puisse enlever l'ambre que les flots poussent tantôt en un lieu, tantôt en un autre. L'experience fait connoître que l'Ambre est une congelation, & comme une espece de gomme: car on en a vû quantité de pieces, où il y avoit des moucherons, & autres insectes qui étoient congelez au dedans. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

PRYTANE'E, lieu à Athenes, où étoit le Siége des Juges de la Police, & où l'on nourrissoit aux dépens de la République ceux qui avoient rendu quelque service considérable à l'Etat. Il y avoit un Autel sur lequel on entretenoit un feu perpetuel & sacré, en l'honneur de la Déesse Vesta. Ce n'étoient pas des Vierges qui avoient soin de ce Feu, comme à Rome, mais des femmes Veuves, que l'on appelloit Prytanitides. * Suidas, Plutarq. *in Numa. SUP.*

PRYTANES, nom que les Atheniens donnoient aux Juges de la Police, dont on en prenoit cinquante de chaque Tribu de l'Attique, ce qui faisoit le Conseil des Cinq-cens, lors qu'il n'y avoit que dix Tribus; & lors qu'il y en eut treize, ce Conseil étoit de Six-cens-cinquante. Le lieu où ils s'assembloient se nommoit Prytanée. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

## S P

PSALLANS ou Prieurs, Hêretiques. Cherchez Massaliens.

PSAMMENITE, Roi d'Egypte, que Pline nomme Semneserte, selon quelques-uns, étoit fils de Necus, & petit-fils d'Amasis. Il résista vigoureusement à Cambyse, Roi de Perse, mais après la perte d'une sanglante bataille, il fut obligé de prendre la fuite, & de se retirer en diligence à Memphis, où il ne manqua pas d'être investi. La Ville ayant été prise, Psammenite fut logé par mépris dans un fauxbourg. Cambyse, pour lui donner encore un déplaisir plus sensible, envoya la Princesse sa fille en habit d'esclave avec des Dames Egyptiennes de la premiere qualité, pour puiser de l'eau sur une montagne, d'où elles ne pouvoient descendre avec leurs cruches sans être apperçues de Psammenite. Ce malheureux Prince entendoit les cris de sa fille en passant, & la voyoit dans cet état déplorable, sans paroître en être touché. Il vit ensuite son fils avec deux mille Egyptiens, la corde au cou, & un frein dans la bouche; & quoi qu'il sût qu'on alloit le faire mourir, il témoigna toûjours une constance inébranlable. Mais ayant apperçû de loin un de ses amis, qui demandoit l'aumône; il s'écria & se battit rudement la tête. Lors que Cambyse lui en demanda la raison: il lui répondit: Que les douleurs extrêmes étoient muettes, & que l'on pouvoit pleurer le malheur d'un ami. Cambyse touché de cette réponse, envoya dire qu'on sauvât son fils, mais cet ordre ne put être executé, parce que l'on avoit déja fait mourir ce Prince. Ctesias rapporte qu'il relegua Psammenite à Sus. Herodote assure qu'il considéra fort ce Prince captif, mais qu'ayant appris qu'il faisoit des brigues secretes, pour porter les Egyptiens à une révolte, il le contraignit de boire du sang de taureau; ce qui lui donna la mort. On dit que, pendant le regne de Psammenite, il tomba une petite pluye à Thebes en Egypte, & que cette pluye passa pour un grand prodige, parce que c'étoit une chose inouïe dans le païs. * Herodote, Lib. II. Ctesias. SUP.

PSAMMETICHUS, Roi d'Egypte, fut détrôné par onze autres Rois qui regnoient dans le païs, mais il fut rétabli, & chassa tous les autres. On dit qu'il vivoit en 3357. du Monde & qu'il regna 54. ans. Il laissa Necus, qui fut pere de Psammis, qui ne regna que six ans, mourut en faisant la guerre aux Ethiopiens, & laissa son fils Apries Roi en 3437. du Monde. Celui-ci fut chassé, & on mit à sa place Amasis pere de Psammetite, ou Psammenite qui fut vaincu par Cambyse Roi de Perse en 3529. du Monde, n'ayant regné que six mois. On dit qu'étant chargé de chaînes, il supporta, avec assez de constance, la vûë de ses filles traitées en esclaves, & celle de son propre fils qu'on conduisoit à la mort; mais qu'il en manqua en voyant un de ses meilleurs amis réduit à la derniere extrémité, & contraint à demander l'aumône. * Herodote, *li.* 2. *in Euterpe*, & *li.* 3. ou *Thalie*, Salian & Torniel, *in Annal. veter. Testam.* Voyez *Marsham*, Can. Ægyp. Sæc. XVII.

PSAPHON, natif d'une Contrée d'Afrique voisine de la Libye propre, étoit fort méprisé dans son Païs; ce que ne pouvant supporter il imagina un moyen non seulement pour se délivrer de ce mépris, mais encore pour se faire rendre des honneurs divins. Il prit pour cela quantité d'oiseaux de ceux dont la langue a de la facilité à prononcer les paroles des hommes, (à quoi il n'eut pas beaucoup de peine, car il s'en trouve en abondance dans l'Afrique) & leur fit apprendre avec grand soin ces trois mots Grecs, μέγας Θεὸς Ψάφων, qui signifient *Psaphon est un grand Dieu.* Lors qu'il les eut bien instruits de la sorte, il les laissa tous envoler à l'heure qu'il avoit accoûtumé de leur donner à manger, & que ces oiseaux étoient faits à répeter ces trois paroles pour avoir dequoi appaiser leur faim: de sorte que n'ayant pas mangé de ce jour-là, ils alloient criant d'un côté & d'autre de toute leur force ce qui leur avoit été enseigné; & le Peuple saisi de crainte à ce prodige apparent, ayant sû la signification de ce qu'il entendoit, conçut une véneration religieuse pour Psaphon: d'où est venu le Proverbe: *les oiseaux de Psaphon.* * Alex. ab Alex. *li.* 6. *cap.* 4. Erasme, *in Adag.* SUP.

PSATYRIENS; Hérétiques sortis des Ariens. Dans le Synode d'Antioche, qu'ils tinrent vers l'an 360. ils leverent le masque, disant que le Fils n'étoit pas semblable de volonté à son pere, & qu'il avoit été fait de rien, comme Arius l'avoit enseigné au commencement. Ils ajoûtoient que dans Dieu, engendrer & créer étant la même chose, la génération du Verbe étoit sa création. * Theodoret, *de hær. fab. li.* 4. Baronius, *A. C.* 360.

PSAUTIER, ou comme disent les Grecs *Psalterion*, est le nom qu'on donne, tant dans l'Eglise Grecque, que dans la Latine, au Livre qui contient les 150. Pseaumes de David. Les Grecs l'ont divisé en vingt parties, qu'ils nomment Καθίσματα, *Cathismata*, c'est-à-dire *Sessions*, & ils en recitent un certain nombre de Sessions durant un jour, dans leur Office, de sorte que chaque semaine ils parcourent tout le Psautier. Pendant les six Semaines du Carême ils doublent: car ils les récitent tous deux fois la semaine, mais ils ne chantent qu'une fois pendant la Semaine Sainte, & ils finissent leur Office le Mercredi; ne disant rien du Psautier, depuis le Jeudi Saint jusqu'au Samedi d'après Pâques. * Leo Allat. *dans sa prem. Dissert. sur les Livres Ecclésiastiques des Grecs.* SUP.

PSEAUMES, Livre de l'Ecriture, qui comprend les Cantiques sacrez que David disoit à Dieu, dans tous les états de sa vie. Je remarque ailleurs que, selon quelques Interpretes, ce saint Roi est Auteur de tous les Pseaumes. Ils ont été toûjours en grande considération dans l'Eglise, qui connoissant le prix important d'un si grand thrésor, dont Dieu l'a renduë dépositaire, le met continuellement dans la bouche de ses enfans, afin qu'ils en goûtent la douceur. Voyez la remarque après Divid.

PSELLUS (Michel) Auteur Grec, célebre par le grand nombre de ses Ouvrages, vivoit sous le regne de l'Empereur Constantin *Ducas*, qui succéda à Isaac Comnene en 1059. Il fut Précepteur du fils de cet Empereur, je veux dire de Michel VII. *Parapinace*; qui succéda à Romain *Diogene* en 1071. Michel Psellus composa un très-grand nombre de Livres citez par les Auteurs qui parlent avantageusement de lui. * Anne Comnene, *li.* 5. *Alexiad.* Cedrene & Zonare, *in Annal.* Leo Allatius, *Dissert. de Psellis.* Possevin, *in Appar Sacr.* Vossius, *de Hist. Græc.* Gesner, *in Bibliot.*

PSYCHE', espece de Divinité des Anciens, par laquelle ils entendoient l'Ame, que les Grecs nomment ψυχή. Apulée & Fulgence ont décrit les amours de Cupidon & de cette Déesse, & le mariage qu'ils contracterent ensemble. On représentoit Psyché avec des aîles de papillon aux épaules: parce que la légereté de ce Volatile exprime en quelque façon la nature & les proprietez de l'Ame, qui n'étoit, selon eux, qu'un air & un souffle. Le Papillon étoit aussi le symbole de l'Ame, & lors qu'on peignoit un homme mort, on représentoit un papillon qui paroissoit être sorti de sa bouche, & s'envoloit en l'air. On voit dans plusieurs Monumens antiques un Cupidon embrassant Psyché, celui-là presque nud, & celle-ci à demi vêtuë, par où il semble que les Anciens exhortoient les hommes à la volupté, selon la pensée de Fulgence, qui explique ces embrassemens du désir qu'a la Cupidité de posséder l'Ame. D'autres croyent qu'ils ont voulu faire allusion à la Faculté raisonnable, & à l'irraisonnable, qu'ils supposoient être dans l'Ame; ou à l'Esprit marqué par Psyché, & à la Concupiscence figurée par Cupidon * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiq.* Voyez la fable de Psyché dans Apulée. SUP.

PSYLLES, Peuples d'Afrique qui enchantoient si fort les serpens, que ces animaux fuyoient en les voyant. Les Anciens en rapportent des choses assez particulieres, dont les Modernes se moquent. Dion & Suetone disent qu'Auguste ayant une extrême passion de conserver Cleopatre, pour la mener en triomphe, lui fit succer le venin par des Psylles. Mais ce qu'en dit Aulu-Gelle, après Herodote, est plus plaisant; c'est que ces Psylles n'ayant point d'eau, résolurent de faire la guerre au Vent de Sud, qui avoit épuisé leur eau. Ils marcherent vers le Midi, mais le Vent de Sud venant à se lever, les ensevelit sous le sable. Xenophanes de Colophon avoit composé un Poëme des Psylles. * Herodote, *li.* 4. Suetone, *in Aug. cap.* 17. Dion Cassius, *li.* 51. Pline, *li* 7. *cap.* 2. Plutarque, *in Cat. Utic.* Aulu-Gelle, *li.* 16. *c.* 11. Lucain, *li.* 9.

## P T.

PTOLEMAIDE, communément appellée *Acre*, ou *saint Jean d'Acre*, Ville & Port de Mer dans la Phenicie ou Palestine, & Evêché suffragant de Tyr. Cherchez Acre.

PTOLEMAIDE, Ville de la Pentapole d'Egypte. Les Anciens l'ont nommée *Ptolemaïs Cyrenaïca*, & les Modernes *Tolometa*. Elle a été autrefois Siége d'Evêché, où le docte Synesius fut Prélat.

*Concile de Ptolemaïde.*

Le même Synesius l'assembla en 411. contre Andronic, Préfet de la Pentapole d'Egypte. Cet homme avoit commis des impietez execrables contre Dieu, & contre toutes les choses sacrées. Il avoit fait des concussions extraordinaires, & traité avec une extréme cruauté les Peuples, les Prêtres & les Evêques, disant contre ceux-ci ce blaspheme execrable: Que nul d'entr'eux ne pourroit s'échapper de ses mains, quand il tiendroit les pieds de Jesus-Christ même. Les Evêques ne pouvant plus dissimuler des fautes si énormes, s'assemblerent & prononcerent contre lui Sentence d'excommunication. Synesius dans une Epître en insera la Formule, qui mérite d'être rapportée. [*L'Eglise de Ptolemaïde*, dit-il, *ordonne ceci à toutes les Eglises ses sœurs qui sont répanduës dans le monde, que nul Temple de Dieu ne soit ouvert à Andronic, à Thoante & à leurs satellites; & qu'on leur ferme tous les lieux de pieté. Il n'y a point de part en Paradis pour le Diable; & quand il y seroit entré par surprise, il en seroit chassé. Tous les particuliers & les Magistrats n'auront ni maison, ni table commune avec eux, & principalement les Prêtres qui ne les salueront pas s'ils sont en vie; & après la mort, ne les conduiront pas à la sépulture. Que si quelqu'un méprise cette Ordonnance, comme venant d'une petite Eglise, & reçoit ceux qu'elle a condamnez, comme si, à cause de sa pauvreté, il n'étoit pas nécessaire de lui obeïr; qu'il sache qu'il fait un schisme dans l'Eglise, que Jesus-Christ veut qui soit une. Nous traiterons telles personnes, soit qu'elles soient dans le Diaconat, soit qu'elles soient dans le Sacerdoce, soit qu'elles soient dans l'Episcopat, comme Andronic. Même nous ne leur toucherons pas la main, nous ne mangerons pas à même table, bien loin de participer avec eux aux choses sacrées.*] Andronic fut tellement épouvanté de cette excommunication, qu'il se jetta aux pieds des Evêques, leur demanda pardon, & fut reçû à la pénitence. * Synesius, *ep.* 57. 58. & 72. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl. V. Siecl.* T. V. Concil.

PTOLEMAIDE dite *Ptolemaïs Ferarum*, & aujourd'hui Suaquem, Ville d'Ethiopie, près de l'embouchûre de la Mer Rouge. Les Anciens ont parlé d'une autre dans la Thebaïde, près du Nil, &c.

PTOLOME'E LE JEUNE, fils de Ptolomée *Auletes*, & frere de Ptolomée *Denys*, ou *Bacchus*, Roi d'Egypte, épousa sa sœur Cleopatre, & fut nommé Roi de Cypre par Jule Cesar. Après la mort de Ptolomée son frere, il joüit de l'Egypte, & accompagna Cleopatre à Rome, où il fut obligé de souffrir le commerce de Jule Cesar, & de Marc-Antoine avec sa femme. Il épousa son autre sœur Arsinoé, par ordre de Cesar, qui l'envoya ensuite à Ephese, & l'y fit assassiner. Arsinoé, ayant osé déclarer la guerre à Cesar, fut vaincuë & menée en triomphe à Rome, où Marc-Antoine la fit mourir à l'instigation de Cleopatre. * Plutarque, Justin.

PTOLOME'E I. de ce nom Roi d'Egypte, est surnommé Lagus, parce qu'il étoit fils d'un homme de ce nom. Il servit dans les armées de Philippe Roi de Macedoine: Il eut le même emploi sous Alexandre *le Grand*, & fut un de ses plus braves Géneraux. Après la mort de ce Prince en 430. de Rome, il eut en partage l'Egypte, qu'il gouverna comme Satrape ou Lieutenant de Roi, & puis comme Roi. Il étendit les bornes de son Etat, ayant soûmis la Syrie, la Judée & la Phenicie. Les Cyreniens, qui s'étoient révoltez, furent aussi soûmis; & il prit encore la Cilicie, & l'Isle de Cypre, ayant défait Demetrius fils d'Antigone, près de la Ville de Gaze; ce qui lui valut la Ville de Tyr. Il augmenta encore ses conquêtes, & mourut après un regne de 40. ans, la CXXIV. Olympiade, 470. de Rome, laissant la Couronne à un de ses fils, qu'il avoit eu de sa seconde femme Berenice, C'est de lui que les

les autres d'Egypte ont pris le nom de Ptolomée. Ce Prince étoit savant, & Arrian nous assure qu'il avoit écrit une Histoire d'Alexandre le Grand. * Polybe, *li.* 2. Justin, *li.* 17. Eusebe, *in Chron.* Joseph, Pausanias, Dexippe, &c.

PTOLOME'E, le même, fut aussi surnommé *Soter*, c'est-à-dire, Sauveur, parce qu'il avoit sauvé la vie à Alexandre en le couvrant de son corps dans la Ville des Oxydraces Peuples de l'Inde. Ce fut lui qui remit entre les mains d'Alexandre le parricide Bessus, qui avoit assassiné Darius Roi de Perse. Après la mort d'Alexandre, il s'opposa au couronnement d'Aridée frere de ce Prince, & il ouvrit le dessein de partager tous les Royaumes de ce Conquerant, entre les Géneraux d'Armée. Il se saisit de l'Egypte, & ensevelit le corps d'Alexandre à Alexandrie. Perdiccas & Aridée firent des efforts inutiles, pour le troubler dans cette nouvelle Souveraineté, que Ptolomée augmenta par de nouvelles conquêtes. Il prit Jerusalem, sous prétexte d'y vouloir sacrifier, & célebrer le Sabbat; & vainquit Antigonus Roi de Syrie. Après cette victoire, il rendit la liberté aux Prisonniers, & les honora même de présens, disant qu'il n'avoit point fait la guerre pour le butin, mais seulement pour la gloire. Antigonus reprit la Syrie depuis, & Demetrius son fils gagna la bataille devant l'Isle de Cypre. Il rendit alors la pareille à Ptolomée, en lui renvoyant Leontisque son fils, Menelaüs son oncle, & beaucoup d'autres Prisonniers très-considerables. Ptolomée reconquit la Syrie, la Phenicie, & l'Isle de Cypre, après la mort d'Antigonus. Avant que de mourir il fit couronner son fils Ptolomée Philadelphe, qui regna deux ans avec son pere, & lui succéda ensuite. * Pausanias, *l.* 1. Plutarque. SUP.

PTOLOME'E II. dit PHILADELPHE, succéda à son pere, qui l'avoit fait couronner un peu avant sa mort. Ce nom de *Philadelphe*, qui veut dire amateur de ses freres, lui fut donné par raillerie; parce qu'il s'étoit défait de ses freres. Ce Prince aimoit les Livres & les doctes. Demetrius *Phalereus*, qui avoit soin de sa Bibliothéque, travailloit avec un extrême soin à rassembler, de tous les endroits du monde, les Livres qu'il croyoit le mériter, & qu'il estimoit devoir être agréables au Roi. Un jour que ce Prince lui demanda combien il en avoit deja, il lui répondit qu'il en avoit deux cens mille, les autres disent davantage; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de temps jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmi les Juifs, touchant leurs Loix & leurs Coûtumes, écrits en leur Langue & leur caractere, qui méritoient d'avoir place en sa Bibliothéque; mais qu'il les falloit traduire en Grec. Ptolomée approuva cette proposition; & par le conseil d'Aristée, il donna la liberté à 120. mille Juifs, qui étoient captifs dans son Royaume. Ensuite il écrivit à Eleazar Grand Sacrificateur des Juifs, & celui-ci lui envoya soixante-douze Juifs, qui traduisirent la Bible d'Hebreu en Grec; & c'est la Version dite des Septante. Cela fut executé très-heureusement, & Ptolomée en témoigna une satisfaction extrême, traita ces Députez avec une magnificence Royale, & envoya de très-riches présens au Temple. Il fit alliance avec les Romains, & mourut en 3807. du Monde, 507. de Rome; en la 40. de son regne, depuis que son pere l'associa au gouvernement de l'Etat.

☞ Les Chronologues ne sont pas d'accord, pour le temps du regne de Ptolomée Philadelphe. Eusebe, Bede, & la plus grande partie des Modernes, disent qu'il ne fut que de trente-huit ans; mais Joseph & quelques autres en mettent quarante. Ce mécompte peut venir de ce qu'on ne fait pas réflexion au temps que ce Prince régna du vivant de son pere, qui l'avoit fait couronner, comme je l'ai marqué, à l'exclusion de ses enfans du premier lit. Je dis le même pour fixer le temps de la Version des Septante, qui se fit du vivant de Ptolomée *Lagus*, que Demetrius *Phalereus* étoit Intendant de la Bibliothéque Royale. Ou bien il faut dire que le même Demetrius ayant donné cette pensée à Ptolomée *Philadelphe*, il ne l'executa qu'après la mort de son pere, & celle de ce docte Intendant de sa Bibliothéque. Pour n'être pas obligé de répeter la même chose, consulez les Auteurs que je cite, parlant de Demetrius. Cherchez aussi Aristée & Eleazar II. [On doit consulter là-dessus un Livre imprimé à Oxford en 1683. intitulé, *contra Hist. Aristæi Dissertatio, &c. auctore Humpfredo Hody.* Cet Auteur croit que la version des LXX. n'a été faite, que sur la fin du regne de Philadelphe. Isaac Vossius lui a répondu l'année suivante, dans un Livre in 4. imprimé à Londres. On en peut trouver les extraits, dans le 2. Tome de la *Bibliothéque Universelle.*]

PTOLOME'E III. surnommé EVERGETE, ou le *Bienfacteur*, succéda à son pere Ptolomée *Philadelphe.* Antiochus II. dit *le Dieu*, avoit épousé Berenice sœur de ce Roi, & on la fit mourir, comme je dis ailleurs. Pour venger cette mort, Ptolomée sortit de son Etat, à la tête d'une puissante armée, se saisit de toute la Cilicie, de quelques Provinces au delà de l'Euphrate, & presque de toute l'Asie. Il fut pourtant obligé de revenir chez lui, où les Egyptiens s'étoient révoltez. Ptolomée ravagea la Syrie, selon la prédiction de Daniel, qui l'appelle *le Roi du Midi.* Joseph dit qu'Evergete offrit à Dieu des Sacrifices dans Jerusalem. On dit qu'il remporta des richesses incroyables, prises sur l'ennemi, avec deux mille cinq cens simulacres des faux Dieux, & entr'autres ceux que Cambyse Roi de Perse avoit enlevez aux Egyptiens, du temps du Psammetite. Ce qui fut si agréable à ces Peuples superstitieux, qu'ils donnerent à leur Roi le surnom d'*Evergete*, ou de *Bienfacteur.* Il mourut après un regne de vingt-six ans, en 3833. du Monde. On dit que son fils le fit empoisonner. * Daniel, *ch.* 11. *v.* 7. Justin, *li.* 29. & 30. Polybe, *li.* 2. Eusebe, *in Chron.* S. Jerôme, *in Daniel.* Joseph, *li.* 2. *in Apion.* &c.

PTOLOME'E IV. eut le nom de PHILOPATOR, c'est-à-dire, *aimant son pere*, qu'on lui donna par antiphrase, parce qu'ayant fait mourir son pere, il se défit aussi de sa mere, de son frere, & de sa sœur. D'autres ajoûtent qu'étant devenu amoureux d'une courtisane nommée Agathoclée, il fit mourir encore sa femme. Il passa, tout le temps de son regne, dans une vie extrémement licentieuse. Antiochus III. dit *le Grand*, Roi de Syrie, se servant de cette conjoncture favorable, lui déclara la guerre en 537. de Rome; mais il fut vaincu, comme je le dis en parlant de lui, dans la Bataille de Raphia. Depuis il alla à Jerusalem, & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple. Le Grand Pontife Simeon II. s'y opposa; & Dieu seconda cette opposition, par une grande défaillance de forces, qui surprit dans le même temps Ptolomée. Ce refus le fâcha; & quand il fut arrivé à Alexandrie, il s'en voulut venger sur les Juifs, qu'il fit enfermer dans le Cirque, pour être foulez aux pieds des éléphans; mais il oublia qu'il eût eu dessein de les faire mourir, & à la fin il devint plus pitoyable. Joseph s'est trompé en prenant ce Roi pour Ptolomée *Physcon.* Il mourut après un regne de 27. ans, en 3850. du Monde. * Polybe, *li.* 5. Justin, *li.* 30. Eusebe, *in Chron.* S. Jerôme, *in Daniel*, Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.* II. des Machabées, *ch.* 3. Joseph, *li.* 2. *in Apion.*

PTOLOME'E V. dit EPIPHANE, c'est-à-dire, *l'Illustre*, n'avoit que quatre ou cinq ans, quand son Pere Ptolomée *Philopator* mourut. Agathoclès, sa sœur Agathoclée concubine du feu Roi, & leur mere Oenanthe, avoient usurpé le Gouvernement. Ils cacherent quelque temps la mort du Roi, pillerent ses thrésors, & voulurent faire mourir le jeune Prince. Mais les Egyptiens le délivrerent de ce danger, & le mirent sous la protection des Romains. Cependant Antiochus III. dit *le Grand*, voulut se servir de cette conjoncture, pour reprendre les terres que les Rois d'Egypte avoient conquises sur ceux de Syrie: Mais ce fut inutilement. Pour mieux venir à bout de ses desseins, il lui donna en mariage sa fille Cleopatre; qui préfera les avantages de son époux, à ceux de son pere, & ainsi rompit toutes ses mesures. Ptolomée laissa deux fils, & mourut après un regne de 23. ans, en 3873. du Monde, & 573. de Rome. * Eusebe, *in Chron.* S. Jerôme, *in c.* 11. *Daniel*, Polybe, Tite-Live, Justin, &c.

PTOLOME'E VI. dit PHILOMETOR, eut ce nom par raillerie. Il veut dire *ami de sa mere*, & ce Prince haïssoit Cleopatre à qui il devoit la vie, parce qu'elle lui avoit voulu préferer son jeune frere Ptolomée *Physcon.* Il donna sa fille Cleopatre à Alexandre Bala ou Bales, Roi de Syrie, qu'il détrôna, comme je le dis ailleurs. Ptolomée mourut après un regne de 35. ans, en 3908. du Monde, l'an 167. de l'Ere des Grecs qui revient au 608. de Rome. Cherchez Alexandre I. Roi de Syrie.

PTOLOME'E VII. dit PHYSCON, c'est-à-dire, *le Ventru* & *le Débauché*; & EVERGETE II. Il prit lui-même le nom d'*Evergete*, qui veut dire *Bienfacteur* & les Alexandrins lui donnerent celui de *Cacergète*, c'est-à-dire, *mal-faisant.* Il se rendit maître de l'Egypte, après la mort de Philometor son frere. Son regne fut de vingt-neuf ans, qu'il passa dans une vie oiseuse & débauchée. Il épousa Cleopatre sa sœur, & veuve de son frere Philometor; & eut de ce mariage un fils nommé Memphise, qu'il fit cruellement mourir, & couper en morceaux, pour le servir à table à sa propre mere, après l'avoir répudiée, pour épouser la jeune Cleopatre, fille de Philometor: les guerres, qu'il entreprit contre les Rois de Syrie, sont très-peu considérables. Pour faire plaisir aux Peuples de cet Etat, ennuyez de la domination de Demetrius *Nicanor*, il leur donna pour Roi, en 628. de Rome, le fils d'un Marchand nommé Protarque; & ce jeune homme se disant adopté par Antiochus *Sidetes*, prit le nom d'Alexandre & fut surnommé Zebina, comme je le dis en parlant de lui. Ptolomée *Physcon* mourut l'an 3937. du Monde. Athenée parle d'une Histoire que ce Roi avoit commencée. * Strabon, *li.* 17. Joseph, *li.* 13. *Hist. & cont. Ap.* 2. Eusebe, *in Chron.* Athenée, *li.* 2. 6. 12. &c.

PTOLOME'E VIII. dit LATHURE, succéda à son pere Physcon. Cleopatre sa mere ne l'aimoit point, & elle agit si bien qu'elle le chassa du trône, & mit son frere Ptolomée *Alexandre* en sa place. Pour en venir à bout, elle se servit des forces d'Alexandre *Jannée* Roi des Juifs. Ptolomée voulant s'en venger entra dans la Judée, & après avoir emporté Azoth, il défit les Juifs a Asoph près du Jourdain. Les Egyptiens en firent un tel carnage, qu'ils ne cesserent de tuer, que lors qu'ils furent lassez de frapper. Le reste de l'armée fut pris, ou se sauva par la fuite. Joseph dit qu'ensuite Ptolomée s'étant retiré dans quelques Bourgs, il fit égorger grand nombre de femmes & d'enfans, qu'il y trouva, & que les ayant fait mettre en pieces, il commanda à ses soldats de les jetter dans des chaudieres d'eau boullante; afin que lorsque les Juifs, échappez de la bataille, viendroient en ce lieu, ils crussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conçussent d'eux une plus grande frayeur. Ptolomée tenta inutilement de se rendre maître d'Egypte, & se retira en Cypre. Il avoit déja regné 17. ans, & il fut détrôné en 3954. du Monde. Mais son frere Ptolomée Alexandre ayant été tué, Lathure fut rappellé en 3962. ou 63. & il regna encore jusqu'en 3970. selon Eusebe, ou 73. selon les Modernes, 673. de Rome. * Justin, *li.* 39. Joseph, *li* 13. &c.

PTOLOME'E IX. dit ALEXANDRE I. Cherchez Alexandre I. Roi d'Egypte.

PTOLOME'E X. dit ALEXANDRE II. Cherchez Alexandre II.

PTOLOME'E XI. surnommé ALEXANDRE III. Cherchez Alexandre III.

PTOLOME'E XII. dit AULETES, c'est-à-dire le *Flûteur*, ou *le joüeur de flûtes*, étoit fils naturel de Ptolomée *Alexandre*, ou de *Lathure*, & fut Roi après Alexandre III. en 689. de Rome, 3989. du Monde. Ses sujets se plaignant qu'il les chargeoit de trop de tributs, le chasserent du trône, & y mirent une de ses filles nommée Berenice, qui épousa un certain Archelaüs, Prêtre d'une Ville de Pont. Ce fut l'an 697. de Rome. Auletes vint à Rome, pour y demander du secours aux Romains, & n'ayant pas été reçû, comme il le souhaitoit, il se retira à Ephese. Mais quelque temps après, en 699. Gabinius Proconsul de Syrie, par ordre de Pompée, le remit sur le trône, d'où il chassa sa fille, & la fit mourir. Il déceda peu de temps après, ayant regné 13. ans. Ce fut en 703. de Rome, comme on l'apprend d'une Lettre de Cælius à Ciceron, qui est la 4. du Livre 8. * Strabon, *li.* 17. Dion, *li.* 39. Appian, *li.* 2. *de bell. civil. &c.*

PTOLOME'E XIII. dit DENYS ou Bacchus, regna après son pere Auletes, avec sa sœur Cleopatre. Son regne ne fut que de cinq ans. C'est lui qui, par le conseil de Théodote son Gouverneur, & d'Achillas Géneral de son armée, fit couper la tête à Pompée, qui, après la bataille de Pharsale, venoit se réfugier chez lui. Ptolomée & ceux par les avis des-

desquels il se gouvernoit, ne furent pas plus fidéles à Jule Cesar. Ils lui dresserent des embûches à son arrivée à Alexandrie: mais Cesar en sortit victorieux; & durant le tumulte, Ptolomée se noya dans le Nil en 707. de Rome. * Appian, *li.* 2. *de bell. civil.* Eutrope, *li.* 6. *Hist. Rom.* Orose, *li.* 6. *c.* 15. & 16. &c.

PTOLOME'E, Roi de Cypre, étoit de la même Maison que les Rois d'Egypte. Ses mœurs étoient corrompuës par toute sorte de vices, & tous ses sujets étoient ses ennemis. Caton fut envoyé en qualité de Questeur ou Thresorier en Cypre, pour dépouiller ce Prince; qui se fit mourir à l'arrivée de ce Romain, en 698. de Rome. Velleius Paterculus, *Hist. li* 2.

PTOLOME'E surnommé *Apion*, Roi de Cyrene, entre l'Egypte & la Libye, étoit fils naturel de Ptolomée Physcon, qui ayant beaucoup d'amitié pour lui, l'établit dans cet Etat. Il y regna durant environ 20. ans, jusqu'en 658. de Rome, que se voyant sans enfans, il laissa le Peuple Romain son héritier. Le Senat ordonna que les Villes de ce petit Royaume demeureroient libres. Justin, *li.* 39. Tite-Live, *li.* 70. Eusebe, *in Chron.* &c.

PTOLOME'E, dit *Ceraune* ou la *Foudre*, Roi de Macedoine, étoit fils de Ptolomée Lagus & de sa premiere femme Eurydice. Il tua en trahison Seleucus Roi d'Asie & de Syrie, l'an 473. de Rome, & il usurpa le Royaume de Macedoine. Pour en venir à bout, il épousa sa propre sœur Arsinoé, qui étoit veuve de Lysimachus, mais d'abord après il la relegua en l'Isle de Samandrachi, & fit mourir les deux fils de cette Princesse, Lysimachus âgé de 16. ans, & Philippe de 13. Il fit aussi la paix avec ses voisins, mais ce ne fut que pour un an & cinq mois, ayant été tué en 474. avec grand nombre des siens par les Gaulois, qui, sous la conduite, de Belgius, ravageoient l'Illyrique & la Macedoine. Son frere Meleagre lui succéda. * Polybe, *li.* 2. Justin, *li.* 17. & 24. Pausanias, *in Phoc.* &c.

[PTOLOME'E, Martyr, qui souffrit vers l'an CLXVI. sous Marc Aurele. L'Histoire de sa passion se trouve dans la 1. Apologie de *S. Justin* Martyr, & dans *Eusebe* Hist Eccl. Li. IV. c. 17. Il y a eu encore un autre Martyr d'Alexandrie, du même nom, qui souffrit vers l'an CCL. Voyez la Lettre de *Denys d'Alexandrie* dans *Eusebe* Liv. VI. c 41. & 42.]

PTOLOME'E fils d'Agesarque, originaire de Megalopolis, écrivit l'Histoire de Ptolomée Philopator, citée par Athenée & Clement Alexandrin.

PTOLOME'E Juif, fils d'Abobe, s'éleva si fort par son crédit & ses richesses, qu'il épousa la fille de Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur. Cette élevation le rendit si insolent, qu'il résolut de faire périr la Famille des Machabées & d'usurper la puissance souveraine. Il assassina Simon, dans un festin en 3919. du Monde, 619. de Rome, & en même tems il retint prisonniers sa veuve & ses fils; ensuite il envoya pour tuer Jean surnommé Hyrcan, qui étoit le troisiéme. Mais n'ayant pas réüssi, il se retira à Dagon qui étoit une Forteresse au dessus de Jericho. Hyrcan l'y vint assieger; & sa tendresse pour sa mere & pour ses freres l'empêcha de prendre cette Place. Car Ptolomée les ayant amenez sur les murailles, les fit battre à coups de verges, à la vûë de tout le monde; & menaçoit Hyrcan de les jetter du haut en bas, s'il ne levoit le siege. De sorte qu'il se retira, & le cruel Ptolomée ne laissa pas de les tuer. Ensuite il s'enfuit vers Zenon, surnommé *Cotyla*, qui avoit usurpé la tyrannie, dans la Ville de Philadelphie. On ne sait pas ce qu'il devint; mais il y a apparence qu'il mourut misérablement. * I. des Machabées, *cap. ult.* Joseph, *li.* 13. *Hist. c.* 14. & 15. *lib.* 1. *de Bell. cap.* 2.

PTOLOME'E d'Ascalon Grammairien. On ne sait pas en quel tems il a vécu; mais divers Auteurs parlent de lui, & d'un autre de Cythere, Poëte. * Suidas, Lilio Giraldi, *dial.* 4. *Hist. Poët.* Gesner, *in Bibl.* &c.

PTOLOME'E, Heresiarque, dans le II. Siecle, étoit disciple de Valentin, que saint Irenée appelle *Flosculus Valentini.* Il voulut faire une Secte à part, & ajoûta plusieurs rêveries à celles de son Maître, donnant à Dieu deux femmes, l'Intelligence & la Volonté, disant que par elles il engendroit les autres Dieux [On a de lui une Lettre à une certaine femme, nommée *Flora.* S. Epiphane nous l'a conservée. Elle contient les sentimens de cet Hérétique, sur la Loi de Moïse.] * S. Irenée, *li.* 1. *c.* 5. Tertullien, *adv. Valent.* S. Epiphane, *hær.* 35. Baronius, *A. C.* 175.

PTOLOME'E, Médecin, vivoit du tems d'Auguste & de Tibere. Il étoit Prêtre Egyptien, & il écrivit l'Histoire des Rois de son païs dont Apion avoit transcrit quelque chose. Les Anciens en font mention. * Clement Alexandrin, *li. Strom.* Eusebe, *li.* 10. *Præp. Evang. c.* 12. Tertullien, *in Apoc. c.* 19. S. Cyrille, *li.* 1. *Cont. Julian.*

PTOLOME'E (Claude) Mathématicien célebre, surnommé par les Grecs très-divin & très-sage. Il étoit de Peluse ou d'Elsefusi, comme disent les Arabes, & non pas d'Alexandrie, où il fit son séjour dans le II. Siecle sous l'Empire de M. Aurele Antonin Ses Ouvrages sont assez connus, & sur tout ses VIII. Livres de Géographie, son *Almagestium* en XIII. *Dè Judiciis Astrologicis* en IV. *Planisphærium*, &c. * Marcianus Heracleota, *in periplo*, Suidas, *in* Πτολεμ. Vossius *de Hist. Græc. & Math.* Gesner, *in Bibl.* &c. Il a laissé de fort beaux Ouvrages, tant d'Astronomie, que de Géographie. Son Systeme du Monde distingue deux Régions, l'une Etherée & l'autre Elementaire. La Région Etherée ou Céleste, commence par le premier Mobile, qui, dans l'espace de vingt-quatre heures, fait son mouvement de l'Orient à l'Occident. Ce Ciel imprime ce même mouvement aux dix Cieux inferieurs, qui sont, selon son opinion, le double Crystallin, le Firmament, & ceux des sept Planetes, savoir, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & la Lune. Il admet les deux Crystallins entre le premier Mobile, & le Firmament, pour rendre raison de quelques irregularitez qu'il avoit observées dans le premier Mobile. La Région Elementaire, qui commence sous la concavité du Ciel de la Lune, renferme les quatre Elemens qui sont le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre. Il compose le Globe Terrestre de la Terre & de l'Eau, & la place immobile au centre du Monde. L'Element de l'Air environne le Globe Terrestre, & est environné par celui du Feu. Les Astronomes qui sont venus après Ptolomée, ont fait pusieurs Observations, qu'il est difficile d'accorder avec son Systême. C'est pourquoi Copernic en inventa un nouveau dans le XVI. Siecle, qui est celui des plus habiles Astronomes. * Suidas, *in Ptolem.* SUP.

PTOLOME'E d'Alexandrie, surnommé Chennus, vivoit du temps de Trajan & d'Adrien. Il étoit Grammairien & Poëte, & laissa une Histoire des choses admirables, dont nous avons quelque chose dans Photius, *Cod.* 190. Consultez aussi Suidas, &c.

PTOLOME'E de Lucques, dit *Lucensis*, vivoit dans le XIV. Siécle, & on assure qu'il fut Evêque de Torcello, dans l'Etat de Venise. Il composa des Annales, qui comprenent ce qui s'est passé depuis l'an 1060. jusqu'en 1303. cet Ouvrage fut imprimé à Lyon en 1619. Il travailla aussi à une Histoire Ecclesiastique, qu'il continua jusqu'à la création du Pape Clement VI. en 1342. Cette piece est dans la Bibliothéque du Vatican, *n.* 1766. Ptolomée publia la Génealogie de Robert Guichard, que d'autres ont depuis continuée. Blondus, *li.* 13. Platine, *in Luc. III.* Volaterran, *li.* 22. *Comment. Urban.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

# P U.

PUBLICAINS. L'Ecriture Sainte nous donne, en bien des endroits, une fort méchante idée de ces gens-là, dont la profession étoit d'exiger les deniers publics, dont ils s'aquitoient avec tant d'inhumanité, qu'être Publicain & homme de mauvaise vie passoit pour la même chose. Ils étoient haïs des Juifs, selon la remarque du Cardinal Baronius, parce qu'ils se flattoient, qu'ils devoient être exempts de toute sorte de contributions. Tertullien dit que les Publicains n'étoient point Juifs, mais des Gentils députez par les Romains pour ces sortes de fonctions, dont il est bien difficile de s'aquitter avec l'agrément des peuples. Et de fait Plutarque, dans la Vie de Luculle, raconte que ce Général Romain les chassa de l'Asie comme des Harpyes; & Tite-Live en fait un portrait qui est conforme à celui que Jesus-Christ en fait très-souvent dans l'Ecriture. Ciceron néanmoins nous en donne une idée plus avantageuse, & dit même qu'ils étoient pris de l'élite des Chevaliers Romains, & qu'on les considéroit comme l'appui de la Republique; il assure même, que la réputation de leur probité les faisoit souvent choisir, pour être les depositaires de l'argent des Familles. Si cela est vrai, il faut dire que l'avarice les corrompit avec le tems, & que les Juifs, qui prétendoient ne devoir payer aucuns subsides les eussent haïs de quelque maniere qu'ils en eussent usé en exigeant ce qu'ils ne croyoient pas devoir. * *Evangelia passim.* Plutarque, Titus Livius, *dec.* 3. *l.* 5. Tertull. *li. de pudicitia, c.* 9. Cicero, *pro leg. Man. & pro Planc. & li.* 15. *ep.* 20. [Nôtre Auteur se fait ici des difficultez, qu'il est très-facile de soudre. 1. On nommoit *Publicani*, parmi les Romains, ceux qui prenoient les fermes publiques, & qui levoient toute sorte d'impôts, pour l'Etat. C'étoient ordinairement des Chevaliers Romains, qui s'associoient pour cela, & qui étoient ainsi les Fermiers generaux de la République. 2. Ces Fermiers avoient des Commis sous eux, qui pouvoient être de diverses Nations. *S. Matthieu*, par exemple, qui étoit Juif, ne laissoit pas d'être Commis dans l'un des Bureaux de ceux qui tenoient la ferme de la Judée. 3. Comme ces gens-là faisoient souvent des violences, pour se faire païer, ils s'étoient attirez la haine de tout le monde, comme on voit aujourd'hui que les Maltôtiers sont ordinairement haïs. 4. Ils abusoient même quelquefois si horriblement du pouvoir, que leur emploi leur donnoit, qu'il n'y avoit tyrannie qu'ils n'exerçassent. On en peut voir un exemple dans la Vie de Lucullus, où Plutarque rapporte que ces gens-là & les usuriers avoient fait mille maux en Asie, & que Lucullus y mit ordre, en faisant de certains réglemens, qu'il rapporte. Mais il ne dit pas qu'il chassa les Publicains de l'Asie, ce qui auroit été perdre la meilleure partie des revenus de l'Etat, comme on le peut voir dans la harangue de Ciceron *pro Lege Manilia.*]

PUBLICOLA. Cherchez P. Valerius.

PUBLIUS de Syrie, Poëte Mimique, qui étoit en estime à Rome vers la CLXXXIV. Olympiade, comme nous l'apprenons de S. Jerôme: *Publius Mimographus, natione Syrus, Romæ scenam tenet.* Son esprit lui fit gagner l'estime de Jule Cesar. Macrobe rapporte diverses sentences de lui, *li.* 2. *Saturn. c.* 7. Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 14. On a recueilli ses sentences avec celles de *Laberius*, Jos. Scaliger, T. le Fevre & divers autres les ont expliquées.

[PUBLIUS, Martyr de Sarragosse, souffrit vers l'an CCCIV. On trouve son nom dans l'Hymne IV. des Couronnes de Prudense.]

PUBLIUS. Cherchez Aurelius, Egnatius, Licinius Tegula, Rutilius & les autres noms plus connus.

PUCCI (Antoine) Cardinal, Evêque de Pistoye, étoit fils d'Alexandre, & neveu des Cardinaux Laurent & Robert Pucci. Il étudia à Pise, & de là il vint à Florence sa patrie, où il eut une Chanoinie, & y fit valoir le talent qu'il avoit pour la Prédication. Cet avantage le fit connoître à Rome, où le Cardinal Laurent son oncle le fit venir, lui remit l'Evêché de Pistoye & lui procura une Charge de Clerc de la Chambre Apostolique. On admira le discours Latin qu'il prononça dans la 9. Session du Concile de Latran. Peu après il vint Nonce en Suisse, & puis en France, & se vit arrêté à Rome, par les Imperiaux qui prirent cette Ville en 1527. Antoine Pucci fut un des Prélats qu'on donna pour ôtage. Ils s'enfuirent la nuit suivante des mains de leurs Gardes & furent joindre Clement VII. qui envoya Pucci en Espagne & puis en France. Des services si importans furent recompensez par le Chapeau de Cardinal, que le Pape lui donna au mois de Septembre de l'an 1531. & il succéda en même tems aux Benefices de son oncle à la charge de Grand Penitencier. Son mérite contribua à rétablir la gloire du nom de Pucci, que l'avarice sordide du même Cardinal son oncle avoit rendu odieux. Il mourut à Bagnarea en Toscane, l'an 1544. âgé de 60. ans. On publia l'an 1541. à Bologne 14. de ses Homelies sur les paroles de la consécration. * Guichardin, *li.* 8. 14. & 16. Paul Jove, *in Leo. X & in Hist.* Onuphre Ughel, Auberi, &c.

PUCCI (Laurent) Cardinal, né dans une Famille noble & ancienne de Florence, étoit fils d'Antoine Pucci. Il avoit fait du progrès dans l'étude

l'étude du Droit, & il vint à Rome où son mérite fut bien-tôt reconnu; le Pape Jule II. lui donna une Charge de Dataire & l'employa dans des affaires importantes. Depuis Leon X. le fit Cardinal en 1513. & il s'aquitta en quelque maniere des grandes obligations que la Maison de Medicis avoit à celle de Pucci, où plusieurs avoient souffert l'exil & la mort pour sa défense. Ce Cardinal fut Evêque d'Albe & de Palestrine; & depuis eut encore les Evêchez de Pistoye, de Melfi, de Rappolle, &c. Le Pape lui donna la charge de Grand Pénitencier de l'Eglise, & se reposa sur lui de l'administration des plus importantes affaires du S. Siége. Ce Cardinal avoit assez d'experience & de conduite, pour venir à bout de ce qu'on attendoit de lui; Mais on l'accusa de concussion & de péculat, & d'avoir donné occasion à Luther de s'emporter contre l'avarice de la Cour de Rome, & en particulier contre les indulgences, par la profusion extraordinaire que Pucci en faisoit. Paul Jove avouë qu'il avoit abusé du bon naturel du Pape Leon X. par ses flatteries, & par la facilité qu'il avoit de modérer la severité des Canons, par des interpretations commodes & agréables, & qu'il n'avoit point eu de honte de vouloir établir cette maxime pernicieuse & détestable, *Que cette sorte de gain étoit permis à un Souverain Pontife.* Cette conduite rendit Pucci odieux, & on voulut lui faire rendre compte de son Ministere, sous le Pontificat d'Adrien VI. Le Cardinal de Medicis évita ce coup, par son crédit, & étant devenu Pape sous le nom de Clement VII. rétablit Pucci dans son ancienne autorité. Celui-ci ménagea plus adroitement sa faveur, & mourut à Rome, le 15. ou 16. jour de Septembre de l'an 1531. âgé de 73. ans. * Guichardin, *li.* 2. 3. 9. *&* 14. Paul Jove, *in Vita Leon. X.* Onuphre, Ughel, Auberi, &c.

PUCCI (Robert) Cardinal, Evêque de Pistoye, étoit frere du Cardinal Laurent Pucci, dont j'ai parlé. Il eut les premieres Charges, dans la République de Florence sa patrie, où il fut Gonfalonnier & Prieur de la liberté. Depuis Alexandre de Medicis, premier Duc de Florence, le nomma pour être un des quarante-huit Preud-hommes qu'il choisit dans les principales Familles nobles, pour être ses Conseillers. Robert Pucci donna, dans cet emploi, des marques ordinaires de son experience, de son zéle & de sa probité. Il avoit toûjours eu beaucoup d'inclination pour l'Etat Ecclesiastique. La perte qu'il fit de Leonora Lenza son épouse la lui augmenta. Le Pape Paul III. qui connoissoit son mérite lui donna l'Evêché de Pistoye, & le fit depuis Cardinal en 1542. Pucci ne jouït que peu d'années de cette Dignité, & il mourut le 17. Janvier de l'année 1547. le 83. de son âge. * Ughel, *Ital. sacr.* Onuphre, Auberi, &c.

PUCELLE D'ORLEANS. Cherchez Jeanne d'Arc.

PUDICITE', Divinité adorée par les anciens Payens, sous la forme d'une femme voilée & très-modeste dans sa contenance. La Pudicité eut deux Temples dans Rome, l'un dans la Place aux Bœufs *in foro boario*, & l'autre dans la Ruë longue, *in vico longo*. Le premier, qui étoit fort ancien, étoit consacré à la Pudicité Patricienne, c'est-à-dire, à la Pudicité des Nobles Dames Romaines, & le dernier, qui avoit été bâti par Virginie, étoit dédié à la Pudicité Plebeïenne ou Populaire, comme qui diroit parmi nous, à la Pudicité des simples bourgeoises. Ce qui avoit donné lieu à cette distinction de deux Pudicitez, & à ces noms differens qui furent imposez à cette Déesse, fut une dispute que les Dames Patriciennes de Rome avoient euë avec Virginie. Cette derniere étoit de famille Patricienne & fille d'Aulus Virginius; mais elle avoit épousé un homme du Peuple nommé L. Volumnius, très-considérable par son mérite. Un jour comme elle étoit entrée dans le Temple de la Pudicité, qui étoit encore unique dans Rome, les Matrones Romaines, entêtées de leur noblesse & de celle de leurs maris, voulurent en faire sortir Virginie; & prétendirent qu'elle ne devoit plus en avoir l'entrée libre; après avoir démenti sa condition par sa mes-alliance. Virginie, qui étoit du sang des Patrices, aussi bien que les autres, répondit qu'elle n'avoit rien à se reprocher sur le mari qu'elle avoit choisi, qu'il avoit déja été deux fois Consul, & qu'il s'étoit aquis, par ses actions & par ses emplois, autant de gloire, que les leurs pouvoient en avoir par la naissance; mais que pour n'avoir plus aucun démêlé avec elles, elle s'éloigneroit à l'avenir de leur compagnie, avec autant de soin qu'elles avoient affecté de se séparer de la sienne. En effet, au sortir de là, Virginie fit le projet d'un Temple qu'elle fit bâtir aussi-tôt à côté de sa maison, & le consacra à la Pudicité, sous le nom de Plebeïenne; après quoi elle assembla plusieurs femmes des plus considérables du peuple, & leur ayant représenté l'affront que les Patriciennes lui avoient fait, elle les pria de vouloir fréquenter le Temple qu'elle venoit d'élever, les exhortant à se distinguer autant par leur vertu d'avec les Patriciennes, que les Patriciennes prétendoient se distinguer d'avec elles par leur noblesse. Cela arriva l'an de Rome 459. & c'est sur le sujet de ces deux Temples de la Pudicité que Properce a fait ce Distique:

*Templa Pudicitiæ quid opus statuisse puellis;*
*Si cuivis nuptæ quidlibet esse licet?*

* Tite-Live, *lib.* 10. Festus. SUP.

PUERTO DE CAVALLOS, ou *Portus equorum*, Port de l'Amerique Septentrionale, dans la Province de Honduras, dans la Nouvelle Espagne. PUERTO HERMOSO est dans la partie Méridionale de l'Isle de saint Dominique. PUERTO DE FRANCISCO BRAC, en la partie Occidentale de la Californie. On y trouve sur la côte méridionale PUERTO DE LA MAGDALENA. Celui de la Paix PUERTO DE LA PAZ est situé en la partie Septentrionale de l'Isle Hispaniola. PUERTO DE S. ANTONIO est en la Province de Xalisca dans la Nouvelle Espagne. PUERTO DE S. JUAN est dans la Province de Nicaragua, à l'embouchûre du Fleuve Desaguadero. PUERTO REAL est dans la Province de Tabasca, tous dans l'Amerique Septentrionale.

PUERTO-RICO ou S. JUAN DE PUERTO RICO, Ville de l'Amerique dans l'Isle de ce nom, ou de Boriquen des Antilles, ou Lucayes, avec Evêché. Elle est aux Espagnols, & elle a été ruïnée par les Anglois en 1595. & par les Hollandois en 1615. Les Espagnols la découvrirent en 1493. Ils commencerent de l'habiter en 1510. Ils y passerent pour immortels, jusqu'à ce qu'on eut fait noyer un nommé Salsedo au passage d'une Riviere dite Guarabo.

PUERTO DE SAN-PEDRO, Port de l'Amerique Méridionale, sur la Mer de Paraguay, vers l'embouchûre de Rio grande & au Levant de Rio de la Plata.

PUERTO SANTO, Isle d'Afrique dans l'Ocean Atlantique, près de celle de Madere. Les Portugais la découvrirent en 1428. & ils en sont les maîtres. Elle est pourtant peu considérable, & n'a que huit lieuës de circuit.

PUERTO-SEGURO, Ville & Port de Mer de l'Amerique Méridionale dans le Bresil, aux Portugais. Elle donne son nom à une Province ou Capitanie, entre celle de los Isleos & celle de Spiritu Santo.

PUERTO VIEJO, Ville & Port de Mer de l'Amerique Méridionale, dans le Perou & dans la Province de Quitoa, aux Espagnols. Elle est sur la Mer Pacifique ou de Sud, à côté de la Ville de Quitoa.

PUI & DU PUI. Cherchez Pui & du Pui.

PUISEAUX. Cherchez Hugues, dit de Puiseaux.

PUISSANCES, Anges du second Ordre de la seconde Hierarchie, ainsi nommez à cause du pouvoir qu'ils ont sur les Anges inferieurs. * S. Denys, *Cælestis Hierarchiæ cap.* 6.

PULCHER. Cherchez Claudius Pulcher.

PULCHERIE, Imperatrice, que son mérite a rendu digne des éloges des Historiens de son temps, étoit fille de l'Empereur Arcadius, & sœur de Théodose *le Jeune*. Elle consacra sa Virginité à Dieu, & persuada ses sœurs d'en faire de même. A l'âge de 16. ans, Théodose la créa Auguste en 414. & partagea avec elle la puissance Imperiale. Elle n'oublia rien pour l'éducation de ce Prince, lui choisissant elle-même des Maîtres pour tous ses exercices. Depuis elle lui fit epouser en 421. Athenaïs fille du Philosophe Leontius, qui au Baptême prit le nom d'Eudoxe. Théodose signoit indifferemment toutes sortes de Requêtes, qu'on lui présentoit; Pulcherie voulut lui apprendre à y prendre garde, en lui en faisant signer une, par laquelle elle achetoit Eudoxe. L'Empereur, au lieu de profiter de ce jeu d'esprit, lui en sût mauvais gré: quelque temps après, il la voulut faire ordonner Diaconesse: ce qui l'obligea de quitter la Cour & de se retirer dans une maison de campagne. Elle en sortit trois ou quatre ans après, pour faire voir à Théodose que Chrysaphius son Ministre, abusant de sa bonté, le portoit à soûtenir Eutychès, qui étoit un détestable Héresiarque. L'Empereur en fut persuadé; & cette sortie de Pulcherie devint tout-à-fait avantageuse à l'Eglise. Cependant Théodose étant mort en 450. Pulcherie fit élire Marcien, & l'épousa, à condition de vivre en continence, sous le nom de mariage. C'est par ses soins, que fut assemblé en 451. le Concile Géneral de Chalcedoine, où les Peres lui donnerent des éloges très-magnifiques, de *Gardienne de la Foi*, & de *nouvelle Helene*. Elle mourut âgée de 54. ans, & en 453. Le Menologe des Grecs, & le Martyrologe Romain en font mention le 11. Septembre. Voyez S. Leon, *in Epist.* Les Actes du Concile de Chalcedoine, Theodoret, Nicephore & Baronius, *in Annal. Eccl.*

PULLE, ou PULLEIN (Robert) Cardinal, florissoit en 1146. Il étoit Anglois; les guerres civiles l'obligerent de quitter son païs, & il vint à Paris, où il fit du progrès dans les Sciences. Depuis il retourna en Angleterre, & voyant que la continuation des guerres avoit entierement ruïné l'Université d'Oxford, il y appella de nouveaux Professeurs. Cependant comme son mérite étoit connu de tout le monde, sa réputation s'étendit jusques à Rome, où le Pape le fit venir, & lui donna le Chapeau de Cardinal. Il laissa divers Ouvrages. Les plus considérables sont, *Sententiarum de Trinitate Lib. VIII. In Apocalypsim S. Joannis. In aliquot Psalmos. De contemptu mundi, &c.* * Jean Rossi, *de Acad.* Lelande & Pitseus, *de illust. script. Angl.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

PULPITRE. Voyez Theatre.

PUPIENUS (Marcus Claudius Maximus) Empereur, fut choisi par le Sénat, pour gouverner avec Balbinus, après la mort des Gordiens. Ils s'opposerent aux Maximins, & on attendoit toute sorte de bonheur par leur prudence & par leur conduite. Le Peuple les aimoit: mais les Soldats qui ne les avoient pas eux-mêmes faits Empereurs, les assassinerent vers l'an 228. Pupienus étoit âgé de 74. ans & son Collegue de 60. Leur Empire ne fut que d'environ 10. mois, ou un an. * Jule Capitolin, *in Gord. & Maxim.* Hérodien, *lib.* 7. Aurelius Victor, *de Cæsar.*

PURBACH ou PURBACHIUS (George) Allemand, que Tritheme appelle de Burbach, nâquit le 13. Mai de l'an 1423. dans un Village de ce nom qui est entre la Baviere & l'Aûtriche. Il devint grand Mathematicien, enseigna la Philosophie & la Théologie à Vienne, où le Cardinal Bessarion qui le connut, lui conseilla de le suivre en Italie, pour apprendre la Langue Greque. Il alla donc avec lui, travailla à un Abregé du Systeme de Copernic; mais il n'en avoit pas encore achevé le sixiéme Livre, qu'il mourut subitement à Vienne le 8. Avril de l'an 1462. qui étoit le 39. de son âge. Regiomontanus, disciple de George Purbach, publia quelques-uns de ses Traitez. * Tritheme, *in Catal.* Vossius, *de Math. ch.* 35. §. 45. *ch.* 57. §. 5. Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philos.* Quenstedt, *de Patr. doct.*

PURGATION CANONIQUE: serment par lequel on se purgeoit de quelque accusation en présence d'un nombre de personnes dignes de foi, qui affirmoient qu'ils croyoient le serment veritable. Elle est ainsi appellée, parce qu'elle se fait suivant le Droit Canonique, & pour la distinguer de la Purgation vulgaire, qui se faisoit par le combat, ou par des épreuves de l'eau ou du feu. Le combat étoit un duel en champ clos, qui se faisoit de l'Ordonnance des Juges, par les Parties, ou par leurs Champions. Voyez *Champions*. A l'égard des épreuves; l'Accusé étoit quelquefois obligé de mettre le bras dans de l'eau bouillante; quelquefois on le forçoit de se jetter dans l'eau froide & ordinaire, pour voir s'il iroit à fond: souvent l'accusé devoit porter un fer rouge dans la main, le long d'un certain espace, ou on le faisoit marcher sur des charbons allumez, pour connoître si le feu feroit son effet. Ces manieres de juger se sont conservées pendant plusieurs Siécles parmi plusieurs Nations; & passoient pour si légitimes qu'elles étoient appellées des jugemens de Dieu. C'est pourquoi on les commençoit après des céremonies Ecclesiastiques, & des prieres particulieres que l'on disoit à la Messe, outre les exorcismes de l'eau & du feu. La simplicité de ce temps faisoit croire que Dieu étoit obligé de faire des miracles pour découvrir l'in-

l'innocence: & les Histoires rapportent plusieurs évenemens qui confirmoient cette creance. Mais ces abus ont été abolis peu à peu. L'Empereur Louïs *le Débonnaire* defendit l'épreuve de l'eau froide en 840. & ces défenses furent renouvellées par Lothaire son Successeur. L'épreuve du fer chaud, & de l'eau bouillante fut défendue par l'Empereur Frederic II. vers l'an 1240. Quant au Duel, l'Empereur Charles *le Chauve* fit des Ordonnances fort rigoureuses, contre ceux qui se serviroient de ce moyen pour justifier leur innocence: Et Louïs XIV. en a entierement aboli l'usage, pour quelque prétexte que ce soit. Spelman, *Glossar. Archæol.* SUP.

PURGATOIRE. Les Théologiens Latins entendent par le Purgatoire, un lieu où les Ames expient après leur mort les pechez legers & qui ne sont point mortels. Les Juifs reconnoissent aussi ce lieu appellé Purgatoire. Il y a même une Loi chez eux, qui oblige l'enfant de réciter pour l'Ame de son pere, pendant un an entier, une certaine priere nommée *Kadis*, afin de le tirer du Purgatoire. C'est ce qu'on peut voir dans leurs Livres de Rites, & dans la Synagogue Juive de Buxtorf. La dispute, que les Grecs & les autres Peuples de l'Eglise Orientale ont là-dessus avec les Latins, ne paroît être qu'une dispute de nom: car bien qu'ils assurent qu'il n'y a aucun lieu appellé Purgatoire, ni aucun feu réel qui tourmente les Ames après la séparation de leurs corps, ils ne laissent pas de reconnoître l'état du Purgatoire, puis qu'ils prient Dieu pour les morts, de la même maniere que les Latins, soit qu'ils appellent Enfer ou Purgatoire ce lieu, où les Ames souffrent, cela ne fait rien à la question. Pour concilier les sentimens des deux Eglises, de l'Orientale & de l'Occidentale, on rapporte cette priere de l'Eglise Romaine, où le Purgatoire est appellé Enfer, parce qu'il est dans un lieu soûterrain. *Domine Jesu Christe, libera Animas omnium Fidelium de pœnis Inferni & de profundo lacu.* Ces paroles, *des peines de l'Enfer*, conviennent avec les expressions des Grecs & des autres Sectaires d'Orient, qui ne supposent en effet qu'un lieu qu'ils nomment Enfer, où les Ames sont retenuës, comme dans une prison obscure; & d'où l'on prie qu'elles passent au lieu de lumiere & de repos, qui est le Paradis: mais sous ce nom d'Enfer ils reconnoissent un lieu pareil à celui que nous appellons Purgatoire, & d'où les Ames peuvent être retirées par les prieres des Fidéles. * Richard Simon. *SUP.*

PURIFICATION, Céremonie des Juifs, ordonnée dans le Levitique, où il est dit que la femme qui auroit mis un enfant au monde, demeureroit quarante jours dans la maison, si elle étoit accouchée d'un garçon: & quatre-vingt, si c'étoit d'une fille: & qu'après ce tems elle iroit au Temple où elle offriroit pour son enfant, un Agneau avec un petit Pigeon, ou une Tourterelle: mais si elle étoit pauvre, elle n'offriroit que deux Tourterelles, ou deux Pigeons. Il y avoit encore une autre Loi écrite dans l'Exode, par laquelle Dieu vouloit qu'on lui offrît tous les premiers-nez, qui seroient rachetez par un certain prix, lequel étoit de cinq sicles, pour un fils, & de trois pour une fille. La Fête de la Purification parmi les Chrétiens est instituée pour honorer le mystere du jour auquel la Vierge Marie alla au Temple comme si elle avoit été une femme ordinaire, & y présenta le petit Jesus pour qui elle donna une paire de Tourterelles. C'est pourquoi cette Fête est aussi appellée la Présentation de Jesus dans le Temple. Les Grecs la nomment *Hypapante*, c'est-à-dire Rencontre, parce que Joseph & Marie tenant l'Enfant Jesus se rencontrerent dans le Temple avec Simeon & Anne la Prophetesse. L'établissement de cette Fête se fit dès les premiers Siécles de l'Eglise: neanmoins les Chrétiens s'étant un peu relâchez, & cette Fête n'étant plus observée en plusieurs endroits, elle fut renouvellée par la pieté de l'Empereur Justinien l'an 541. sous le Pontificat du Pape Vigile. Baronius écrit que le Pape Gelase, qui tenoit le S. Siege sur la fin du V. Siécle, institua cette Solennité à Rome, pour abolir les superstitions & les débauches des Idolatres nommées Lupercales, qu'on faisoit au commencement du mois de Février. Mais elle est beaucoup plus ancienne; car dans la Bibliothéque des Peres on voit une Homelie sur cette Fête composée par Saint Methodius Evêque de Tyr qui florissoit dans le III. Siecle. Le Pape Sergius I. y ajoûta la Procession avec les Cierges, afin de représenter plus sensiblement le Mystere de ce jour, où Jesus-Christ fut appellé par Simeon *la Lumiere des Gentils, & la Gloire du Peuple d'Israël.* De là vint que l'on donna aussi à cette Fête le nom de Chandeleur, à cause des Chandelles de cire ou Cierges que l'on y porte. * Bollandus, Baronius. SUP.

PURIM: ce mot signifie *Sorts*, & c'est le nom que les Juifs donnent à une de leurs Fêtes qu'ils célebrent en mémoire d'Esther, qui empêcha que le Peuple d'Israël ne fût entierement exterminé par la conjuration d'Aman, qui fut pendu au gibet qu'il avoit fait dresser pour Mardochée. Le nom de *Purim* a été donné à cette Fête, à cause des Sorts dont il est parlé dans le 9. Chapitre d'Esther. R. Leon de Modene dit, que cette Fête dure deux jours; mais qu'il n'y a que le premier qui soit solennel, & qu'on jeûne la veille. Pendant ces deux jours on peut travailler & négocier. On lit, le premier jour, tout le Livre d'Esther qui est écrit dans un rouleau comme les cinq Livres de Moïse. Dans le tems de la Lecture, ajoûte ce Rabbin, quelques-uns entendant prononcer le nom d'Aman frappent des mains, pour marquer qu'ils le maudissent. Ils font ce même jour-là de grandes aumônes en public. Les parens & les amis s'envoyent, les uns aux autres, des présens de choses à manger. Les Ecoliers donnent à leurs Maîtres, les chefs de famille aux domestiques, & les grands aux petits. Tout le jour se passe en joye & en festins, comme il est dit au dernier Chapitre d'Esther, *Faisant un jour de banquet & d'allegresse, envoyant des présens l'un à l'autre, & des dons aux pauvres.* Chacun en son particulier s'efforce le second jour de faire le repas le plus splendide qu'il peut. * Voyez Leon de Modene, *Traité des Céremonies part.* 3. *ch.* 10. SUP.

PURITAINS, Secte de rigides Calvinistes. Ils s'éleverent en Angleterre vers l'an 1565. ou, selon d'autres, en 1568. ou 69. Ils ont une si grande aversion pour ceux qui n'adherent pas à leurs sentimens, & sur tout pour les Catholiques, qu'ils refusent même de prier dans un lieu qui auroit été consacré par les Orthodoxes. Ils refusent aussi de porter des surplis, un bonnet, & la soutane, à la façon des Episcopaux d'Angleterre. Button, Colman, Hallingham, Benson, &c. furent les principaux Auteurs de cette Secte, qui en divers tems a excité de furieuses séditions en Angleterre. De Thou en parle ainsi dans son Histoire, sous l'an 1568. „ En ce même tems en Angleterre, dit-il, Colman, Button, „ Hallingham & d'autres de la même opinion qui se persuadoient, ou „ qui vouloient que l'on crût, qu'ils étoient plus purs que les autres dans „ la Religion, commencerent à révoquer en doute la discipline reçuë „ dans l'Eglise d'Angleterre, la Liturgie & l'autorité des Evêques, par-„ ce qu'ils disoient qu'elle n'étoit guere differente en apparence de celle „ de Rome & qu'ils vouloient se conformer à celle de Geneve. Mais bien qu'ils eussent été d'abord arrêtez, ils eurent pourtant un grand nombre de partisans. Il y eut même des Evêques qui donnerent dans leur sens, aussi bien que des Gentilshommes qui prétendoient par ce moyen aux biens Ecclesiastiques; & même le Peuple, qui suit presque toûjours les nouveautez, les favorisoit en haine du Pape. C'est par ces commencemens que le nom de Puritain éclata long-tems après dans cette Isle, qu'il est en vigueur en Ecosse & qu'il a tant de partisans en Angleterre. * De-Thou, *Hist. li.* 43. Genebrard, *Chron. li.* 4. Sandere, *hæres.* 221. & *de Schism. Angl. li.* 3. Florimond de Raimond, *de orig. hæres. li.* 6. *c.* 12. Sponde, *A. C.* 1565. *n.* 22. 1573. & *seq.* [Ceux que l'on nomme *Puritains* en Angleterre sont les mêmes que les Presbyteriens, dont on peut consulter l'article. Divers d'entr'eux rejettent non seulement les cérémonies de l'Eglise Anglicane, mais encore toutes sortes de Liturgies, sans en excepter l'Oraison Dominicale. *Louïs Cappel* les a réfutez dans le Recueuil des Theses de Saumur; où il renverse aussi une autre erreur de ces gens-là, qui consiste à observer le Dimanche, aussi scrupuleusement que les Juifs observoient le Sabbath.]

[PUSICES, Martyr Persan, qui souffrit l'an CCCXLV. Voyez *Sozomene*, Hist. Ecclesf. Liv. I. c. II.]

PUSSA, Deesse des Chinois que les Chrétiens appellent la Cybelé Chinoise. Cette Idole est représentée sur une fleur de l'arbre nommé en Latin *Lotus*, & en François Alisier. Elle est assise sur cette fleur au haut de la tige de l'arbre, & joint les deux mains devant son sein. Outre cela elle a encore seize bras, dont huit s'étendent du côté droit, & huit du côté gauche; & chaque main est armée d'une épée, d'un couteau, d'un livre, d'un vase, d'une rouë, & d'autres choses mysterieuses & symboliques. Ses ornemens sont fort riches, & elle est toute éclatante de diamans & d'autres pierres précieuses. * Kircher, *de la Chine.* SUP.

PUTEANUS. Cherchez du Pui (Henri ou Ericius.)

PUTIPHAR, Chef de la Milice, ou Capitaine des Gardes de Pharaon. Il acheta Joseph, l'an 2306. du Monde, & satisfait de sa prudence & de sa modestie, il se reposa sur lui du soin de toute sa Maison. Je dis ailleurs, que la femme de Putiphar troubla en 2316. le repos de Joseph, par sa passion détestable, & comme la crédulité de cet homme le rendit injuste & cruel, contre son esclave, qu'il fit mettre en prison. Quelques Auteurs estiment que ce Putiphar est ce Prêtre d'Heliopolis, dont Joseph épousa la fille nommée Aseneth, en 2329. * Genese, 37. & 39. S. Jerome, *in Gen. c.* 41. & *c.* 37. *de Tradit. Hebraic.* Torniel, *A. M.* 2306. 2311. & 2319. *n.* 16.

PUTSCHIUS (Elie) étoit d'Anvers où il nâquit en 1583. Il se rendit habile dans les belles Lettres. Putschius étoit originaire d'Augsbourg, d'où ses parens étoient venus à Anvers. Il publia Sallluste avec des fragmens & des notes & XXXIII. anciens Grammairiens. Il mourut jeune à Staden l'an 1606. Voyez sa Vie composée par Conrad Rittershusius, Valere André, Melchior Adam, &c.

Le PUY, ou le Pui Nôtre-Dame, Ville de France, Capitale du Païs de Velai près de la Borne & de la Loire, avec Evêché dépendant immédiatement du S. Siege, Présidial, &c. Les Auteurs Latins la nomment *Vellavæ* & *Vellaunorum Urbs*, *Anicium*, *Avicium* & *Podium*. La Ville belle, grande & ancienne, est renommée par sa Cathédrale de Nôtre-Dame où l'on voit toûjours un grand nombre de peuples qui y viennent en devotion. Il y a aussi diverses Paroisses & plusieurs Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. L'Evêque, qui est Comte de Velai, a le droit du *Pallium*, & autrefois il faisoit battre Monnoye. Son Chapitre est composé du Doyen, du Prevôt, du Chantre, du Thrésorier, du Sacristain, de vingt-quatre Chanoines & de deux Abbez, de saint Pierre, & de saint Evode. Lors qu'on divise le Velai en partie deçà & en partie de là les bois, le Pui est en celle de deçà. C'est une des plus grandes Villes du Royaume, comme je l'ai déja remarqué. Entre ses Evêques, George, Marcellin, Paulian, Evode, Suacre, Armentaire, Aurele, Benigne, Agripan sont reconnus pour Saints. Elle en a eu d'autres illustres par leur qualité & par leur savoir, & entre ceux-ci nous pouvons marquer Durand de saint Porcien, Dominicain, & Pierre d'Ailli, depuis Evêque de Cambrai & Cardinal. Raimond de Agiles, qui a écrit une Histoire de la guerre sainte, étoit Chanoine du Pui. On estime que le nom de cette Ville est tiré du Latin qui marque un lieu élevé, ou une éminence dans un amphitheatre. Quoi qu'il en soit, elle est sous le Parlement de Toulouse. Quelques Auteurs prennent cette Ville pour le *Ruissium* de Ptolomée, & on prétend que saint Paulian, qui en étoit Seigneur, y transfera l'Evêché. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 7. Cesar, *li.* 7. *de bell. Gall.* Strabon, *li.* 4. Gregoire de Tours, *li.* 10. *c.* 25. Sidonius Apollinaris, *in epist.* Du Chesne, *Ant. des Villes.* Le P. Giffei, *Hist. de N. Dame du Pui*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

*Concile du Pui.*

Les Evêques d'Aquitaine s'assemblerent en 1130. au Pui, & ils y condamnerent l'Antipape Anaclet. L'élection du légitime Pontife Innocent II. y fut approuvée. Gerard, Evêque d'Angoulême, qui prenoit le parti du faux Pape, y fut déposé: Ce que nous apprenons de la Vie de S. Hugues de Grenoble, qui ayant été ami de Pierre Leonis, dit *Anaclet*, ne le considéra plus, quand il s'agit de travailler à la paix de l'Eglise, troublée par cet esprit ambitieux. Consultez cette Vie composée par Guigues Général des Chartreux, & rapportée par Surius, *ad* 2. *April.* Baronius, *A. C.* 1130. T. X. Concil. &c.

Le PUY EN ANJOU, ou le Pui Nôtre Dame, *Podium Andegavense*, Bourg de France en Anjou vers les frontieres du Poitou. Il est situé près de la Riviere de la Thouë à deux ou trois lieuës de Saumur.

Du PUY Famille. La Famille de du Puy, qui a été féconde en Hommes illustres, étoit originaire de la Ville de S. Galmier en Forêts. Pierre du Puy y mourut vers l'an 1403. & il laissa Thomas du Puy, pere de Hugues du Puy, qui d'Antoinette de Chasteluz sa femme, eut entr'autres enfans Geofroi qui suit: Thomas, Prieur de Joursieu: Etienne du Puy, Conseiller au Parlement de Paris; François du Puy, Géneral des Chartreux; Et Jean qui eut Posterité. Geofroi du Puy eut onze enfans de Françoise Trunel sa femme, & entr'autres Pierre du Puy, Prieur d'Estivalleilles, Maître de Chœur & Chanoine de Nôtre-Dame de Montbrison & Curé de S. Galmier: Antoine, Prieur de Salles: Jaques, qui suit: Philibert, Commandeur de l'Ordre de S. Antoine de Viennois: Clement, dont je parlerai ci-après; Et Louïs qui ent des enfans. Jaques du Puy, Capitaine & Châtelain de S. Galmier, épousa Claire de Chalançon, & il en eut entre autres enfans Jean, mort sans alliance: Jaques qui suit; Et Louïs qui laissa posterité. Jaques du Puy, II. du nom, s'allia avec Catherine de Villars, dont il eut Claude, Capucin, qui fut quatre fois Provincial: François, aussi Capucin: Et Catherine du Puy, mariée en premieres nôces à Nicolas du Pelouz, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Haut Vivarez; & en 2. l'an 1626. à N. Sieur de Bayard, neveu du Sieur du Pelouz. Clement du Puy, sixiéme fils de Geofroi du Puy, fut un Avocat célebre du Parlement de Paris, & il eut de Philippe Poncet son épouse, Clement du Puy, Jesuïte: Claude, qui suit; Et Judith du Puy, mariée à Claude Seguier, Sieur de la Verriere, Maître particulier des Eaux & Forêts. Claude du Puy, Conseiller au Parlement de Paris, mourut en 1594. Il épousa Claude Sanguin, fille de Jaques Sanguin, Sr. de Livry, Lieutenant des Eaux & Forêts, & de Barbe de Thou; & il en eut Christophle du Puy, Chartreux à Bourgfontaine & puis Prieur au Couvent de Rome, où il mourut en 1654. Augustin du Puy, Chanoine & Prevôt d'Ingrai dans l'Eglise de Chartres: Pierre du Puy, dont j'ai parlé: Clement du Puy, Commissaire de l'Artillerie, fut tué à la bataille d'Avein en 1636. & laissa des enfans de Catherine de Longueval sa femme: Jaques du Puy, Prieur de saint Sauveur: Nicolas du Puy, Chevalier de Malte, mort en 1625. Anne, mariée à Pierre Board, Conseiller au Parlement de Paris; Et Marie du Puy, femme de Claude Genoud, Sieur de Guibeville & de Toulonges, Secretaire du Roi.

PUY (Charles du) dit le Brave Montbrun, fut un des plus vaillans Capitaines, que les Huguenots ayent eu durant les guerres du XVI. Siécle. Il rendit de grands services à son parti dans le Dauphiné, où il avoit pris naissance, dans une des premieres Maisons de cette Province. Montbrun avoit été zélé Catholique. Une de ses sœurs donna dans les opinions nouvelles, & se retira à Geneve. Elle craignoit le zéle de Montbrun. En effet, il fut tel, qu'il le porta à l'aller chercher où elle étoit, dans le dessein de la ramener, ou de la tuer. Elle en fut avertie, reçût son frere sans s'effrayer, & tourna son esprit avec tant d'artifice & de souplesse, qu'elle le gagna. Il fit dès lors une publique profession de la nouvelle Religion: Il força ses Sujets à la recevoir; & elle n'eut pas depuis de plus hardi, ni de plus heureux défenseur. On le vit des premiers à faire valoir son parti, sur la fin du regne de Henri II. & au commencement de celui de François II. en 1560. Marin Bouvier, Prevôt des Maréchaux de France en Dauphiné, eut ordre de l'arrêter; mais celui qui vouloit prendre fut pris. Montbrun connut bien qu'après cela on ne le laisseroit pas en repos. Il se mit le premier en campagne, & ayant attaqué diverses Places, il les emporta & y mit garnison. Il étoit reconnu & obéi, comme le Chef du Parti. Peu après il fit la paix, & prétendant qu'on ne l'avoit pas satisfait en ce qu'on lui avoit promis, il reprit les armes. Mais il fut défait par la Mothe-Gondrin. Il avoit épousé Justine Aleman de Champs, fille de François & de Justine de Tournon. Cette Dame avoit beaucoup de courage. Montbrun se vit contraint de sortir hors du Royaume, après sa défaite. Il évita l'effet d'une trahison, par un bonheur extraordinaire, & si sa femme & lui ne se fussent travestis en boulangers; ils auroient été arrêtez infailliblement. Il se retira à Geneve & puis à Berne, d'où il ne revint pas si-tôt. Cependant les fortifications de son Château de Montbrun furent démolies, plusieurs des séditieux furent punis, & quelques maisons rasées. Depuis en 1569. il se trouva à la bataille de Montcontour, & revint dans le Vivarez, d'où il passa le Rhône, pour entrer avec l'Amiral de Coligni en Dauphiné, où celui-ci prétendoit rétablir les affaires de son Parti. Ce fut en 1570. Après la saint Barthelemi, Montbrun fut des premiers à prendre les armes, & il contribua dans la suite à mettre diverses Places dans son Parti. Il fut assez hardi, pour piller le bagage du Roi Henri III. à son retour de Pologne en 1574. Ce ne fut pas tant avarice, que bravoure. Aussi il répondit à ce qu'on lui reprochoit, qu'il sembloit qu'il avoit oublié qu'il étoit né sujet; *Que les armes, & le jeu égaloient les hommes*. Le Roi n'en eut pas alors d'autre satisfaction, mais il en garda un vif ressentiment. Ce fut le sujet de la guerre, qu'il fit alors en Dauphiné. Montbrun y défit les Suisses, & remporta d'autres grands avantages. Cependant comme il consultoit plus souvent son courage que son jugement, il fut quelques jours après défait lui-même, & pris par Gordes, près du Pont de Mirebel. Se voyant en danger d'être tué ou fait prisonnier, il poussa son cheval fatigué, pour sauter le canal d'un moulin, où il tomba & cassa une cuisse à Montbrun qui se trouva engagé sous lui. Le Roi lui fit faire son procès à Grenoble, où il fut conduit le 29. du mois de Juillet, & il y fut condamné à la mort; qu'il souffrit avec beaucoup de constance le 12. Août 1575. On ne vit jamais d'ame plus ferme, ni d'homme plus hardi. La Paix de mille cinq cens soixante & seize, lui rendit, par un article exprès, l'honneur que le genre de sa mort sembloit lui avoir ôté. Le jugement fait contre lui fut anéanti & revoqué. Sa Maison est illustre & ancienne en Dauphiné. Hugues ou Hugon du Puy fit le voyage de la Terre-Sainte sous Godefroi de Bouillon. Raimond du Puy fut Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem. Charles du Puy, dont j'ai parlé, eut Jean II. du nom, Sieur de Montbrun, &c. Celui-ci se distingua durant les guerres de la Religion, & fut Capitaine de cinquante hommes d'armes. Il laissa Charles Sieur de Montbrun, Mestre de Camp d'Infanterie: Jean, Sieur de Ferrassieres, Maréchal de Camp aux Armées du Roi: Alexandre Sieur de Saint André, qui s'est signalé à la défense de Candie pour la République de Venise: Et René, Sieur de Ville-Franche, aussi Maréchal de Camp aux Armées du Roi. * De Thou, *Hist. sui tempor.* Chorier, *Hist. de Dauph.* La Popeliniere, Davila, &c.

PUY (Claude du) Conseiller au Parlement de Paris, étoit fils de Clement du Puy, & de Philippe Poncet. Il resta jeune, sous la tutelle de sa mere, qui le fit élever avec grand soin dans les Lettres. Son inclination l'y portoit, & il y fit des progrès qui étonnerent ses Maîtres mêmes, qui furent Turnebe, Lambin & d'Aurat. Du Puy apprit les Langues, les belles Lettres & la Philosophie, & étudia en Droit sous le célebre Cujas. Il voyagea en Italie, où les plus grands Hommes de ce Païs, comme Fulvius Ursinus, Paul Manuce, Sigonius, Jean Vincent Pinelli, & divers autres admirerent sa capacité, & voulurent avoir part à son amitié, qu'ils considéroient comme un bien précieux. Il avoit un grand fonds d'esprit, beaucoup de jugement, une érudition profonde; & il fut consideré comme l'homme de son temps qui raisonnoit le plus juste, & qui étoit le meilleur Critique. Du Puy fut reçû Conseiller au Parlement de Paris, le septiéme Février de l'an 1576. & il fut un des plus illustres Magistrats de cette célebre Compagnie. On le nomma entre les 14. Juges qu'on envoya dans la Guienne, comme il avoit été accordé par le Traité de Fleix en 1580. La revolte de la Ville de Paris contre le Roi, durant le temps de la Ligue, fut pour lui un coup qu'il ne souffrit qu'avec peine. Il alla joindre en 1592. la partie du Parlement qui étoit à Tours, & deux ans après il fut député vers le Roi, avec les Sieurs Forget Président, & Scarron, Conseiller. C'étoit au mois de Février, peu avant le Sacre de sa Majesté qu'on reçût à Paris, le 22. du mois de Mars suivant. Claude du Puy revint dans sa Maison, & y mourut le 1. Decembre de la même année 1594. qui étoit la 49. de son âge. Joseph Scaliger, Nicolas Bourbon, Scevole de Sainte Marthe, Florent Chrétien, Nicolas Rapin, Jean Passerat, Etienne Pasquier, Jean Bonnefons, le Président Savaron, Nicolas Richelet, Nicolas Rigault, Janus Dousa, Paul Merula, Baudius, Grotius, Heinsius, Meursius, Morel, Casaubon, Vulcanius & divers autres grands Hommes, amis particuliers de Claude du Puy, lui firent des éloges funebres en diverses sortes de Langues, qu'on peut voir à la Vie de Pierre du Puy son fils, dont je parlerai bien-tôt, & je ferai aussi mention dans la suite de la femme & des autres enfans de ce savant Magistrat. * De Thou, *Hist. li.* 148. *ad an.* 1594. Sainte Marthe, *in elog. Clar. Viror. li.* 4. Papire Masson, *in elog. Doct.* &c.

PUY (Clement du) Avocat célebre du Parlement de Paris, s'aquit une très-grande réputation par son savoir, par son éloquence, & par sa probité. On le consultoit dans toutes les grandes affaires, & il fut consideré comme le Papinien de son temps. Mais ce qui le rendit encore plus recommandable, fut une pieté solide, qui lui donna beaucoup d'éloignement pour les opinions nouvelles, qui trouverent tant de partisans, dans le Siecle auquel vivoit Clement du Pui. Le Sieur d'Oppede, premier Président au Parlement de Provence, l'avoit chargé de sa cause, dans l'affaire de Cabriéres & de Merindol, dont De Thou a si bien décrit l'Histoire. Mais ce savant Jurisconsulte tomba malade en même temps, & mourut peu après, le 22. Août de l'an 1554. âgé de 48. ans. Denis Lambin parle ainsi de Clement du Pui, dans une de ses Lettres écrite de Rome à un de ses amis, au mois de Juin de l'an 1551. & on la trouve dans le Recueil des Lettres des grands Hommes, que *Jean Michel Brutus* publia l'an 1561. à Lyon. *Clemens Puteanus*, dit-il, *lateribus est nihilo te melioribus, voce infirma & tenui, corpore gracili & imbecillo, timidus & pudens, si quis alius: nihilominus tamen in principibus patronis hodie numeratur: Domus ejus ab iis qui litigant quotidie frequentatur: Nemo existimat se satis cautè fortunas suas judicio commissurum, qui eum antè non consuluerit. Quæ res igitur eum extulerunt? assiduitas, diligentia, industria, probitas.* Clement du Pui avoit épousé Philippe Poncet, & fut pere de Clement du Pui, Jesuïte, & de Claude du Pui, Conseiller au Parlement de Paris, tous deux grands Hommes. Tous ceux qui aimoient les Lettres avoient tant de considération pour cet Avocat, que plusieurs consacrerent des éloges funébres à sa mémoire. En voici un de la façon de Jean de Gorris.

*Hic situs est Clemens, longè optimus ille Patronus,*
*Clemens Parisii lumen, honosque fori.*
*Quem dum in judiciis dominari Parca videret,*
*Et passim causas vincere quas ageret,*
*Vim verita eloquii, non dictâ Rhetora causâ*
*Damnat, inauditum tollit & è medio.*
*Heu*, Puteane, *jaces: Nec te facundia linguæ*
*Parcarum indocili liberat arbitrio.*

* Loisel, *Dial. des Avoc. du Parlem. de Paris.* De Thou, *Hist. li.* 108. Papire Masson, *in elog. Claud. Pute.* &c.

PUY (Clement du) Jesuïte, né à Paris, fut un des plus excellens Hommes de son temps, pour la Théologie & pour l'éloquence, qu'il fit éclater dans la Chaire. Son mérite l'éleva dans les principales charges de sa Compagnie, comme à celle de Provincial de la Province de France. On le considéra comme le fleau des Héretiques, particulierement dans la Guienne, où il mourut à Bourdeaux l'an 1598. Voici son éloge, tiré du Livre V. de la naissance de l'heresie de Florimond de Raimond, où il rapporte une chose singuliere, au sujet du P. Clement du Pui. ,, Encore, ,, dit-il, veux-je, avant que fermer ce Chapitre, dire que les deux plus ,, grands Prêcheurs que la France ait eu, ont été Edmond Auger Champenois, & Clement du Pui Parisien, tous deux Jesuïtes, grands Théologiens, bons Philosophes, fort diserts & éloquens, propres à paîtrir ,, à toutes formes & figures les ames des Auditeurs, leur arracher & arrêter les soupirs, faire rejaillir & tarir les larmes de leurs yeux, & les tourner à leur dessein & projet. Clement du Pui étoit le mieux composé ,, naturel, égal, modeste & rassis que j'aye jamais connu, l'entendement ,, le plus élevé, plus choisi, plus singulier; si riche au reste en ses discours, si veritable en ses peintures, si naïf en ses descriptions qu'il ne ,, laissoit jamais les oreilles des assistans. Aussi savoit-il de son ame faire ,, passer & distiller ses passions & affections en celles de ses Auditeurs &

„ pour parler de lui, son éloquence seroit nécessaire. Lorsque ce grand „ orage faillit à abîmer cet Ordre des Jesuïtes, comme vous verrez, „ quand je traiterai le Schisme de la France, il vint en Guienne pour y „ rétablir son Ordre. Mais comme si Dieu eût envié ce bonheur aux „ hommes, il fut retiré de ce monde au plus beau de son âge. Je veux, „ avec mes larmes,& mes regrets, témoins de l'amitié que je lui ai por- „ tée, faire le récit d'une chose étrange,qui avint peu de jours avant son „ décès. Comme ce bel esprit prêchant les quatre fins de l'homme, eut „ ravi tous les écoutans de la richesse de ses discours, représentant toû- „ jours avec des paroles si bien choisies & triées,les aprêts & douleurs de „ la mort, l'éfroi & l'horreur du jugement, les tourmens & peines de „ l'enfer, & la joie & félicité du Paradis; il avint que l'Avocat La Cour, „ homme d'honneur & de beaucoup de Lettres, couché dans son lit en „ un profond sommeil,vit en songe ce bon Pere étendu au cercueil: Il se „ peine & pleure, & tout dormant en ce travail, forge son Epitaphe. „ Eveillé tout en pleurs, & attristé d'un si funeste présage, se fait porter „ de la lumiere, écrit les Vers qu'il avoit bâtis dans le sommeil, & arrivé „ à l'Eglise de saint Pierre pour ouïr son Sermon, il nous fait le récit de „ son songe, nous porte sur l'heure les tristes vers & les nouvelles de la „ mort de celui, lors en Chaire plein de vie & de santé, peignant avec „ mille beaux traits la beauté du Paradis, où dans peu de jours il alla „ joüir de ce qu'il avoit si bien représenté. Ces vers qu'il laissa sans autre „ polissure que celle que le songe lui avoit dicté, coururent sur l'heure „ en la main de plusieurs, affligez d'un si mauvais augure, lesquels j'ai „ voulu mettre en ce lieu.

*Præpete dum toties errabat ad Astra volatu,*
*Mentis & hinc animi motu dum cærula cœli*
*Templa frequentabat, tandem hunc suscepit Olympus*
*Æternum. Ipse prior cælestis imagine formæ*
*Captus. Acerba igitur nobis non mortis ademit*
*Te, Puteane, dies, sed dum te ad sidera tollis,*
*Isque redisque animo consuetum limen Olympi,*
*Terrea sublimem te vita reliquit in astris,*
*Candidus ut degas cum Diis cælestibus ævum,*
*Luceat & nunc te cœlo non purior ignis.*

PUY (François du) Géneral de l'Ordre des Chartreux, étoit natif de S. Bonet en Forez,& fût élû après Pierre Ruffi ou de Roux en 1503. C'étoit un grand Jurisconsulte & un solide Théologien. Pierre Sutor, qui a fait son éloge, assure qu'il étoit Docteur en Droit Canon & Civil, & qu'il avoit une grande connoissance des Lettres humaines & divines. Les Evêques de Valence & de Grenoble,le choisirent pour être leur Oficial, & il exerça cette Charge avec une égale réputation de savoir & de probité. Il renonça au monde, & l'Evêque de Grenoble voulut lui donner l'habit lui-même. On l'employa d'abord dans les affaires, & puis il fut élevé au Gouvernement de l'Ordre l'an 1503. Il composa un Ouvrage sur les Pseaumes, à l'imitation de S. Thomas, *Catena aurea super Psalmos*, & la Vie de Saint Bruno, qui fut aussi canonizé par ses soins. On met sa mort en 1521. * Sutor, *lib. 2. de vita Cart. tract.* 3. c. 7. p. 582. Petrejus, *Bibl. Cart. p.* 91. Chorier, &c.

PUY (Girard du) Cardinal, étoit François. Il se consacra jeune à Dieu parmi les Religieux Benedictins de la Congrégation de Cluni, où il avoit un frere qui fut Abbé de S. Florent, & puis de Marmoutier. Girard lui succéda en cette derniere Abbaïe, à laquelle il fit de grands biens, & il se fit considérer par son mérite. Le Pape Gregoire XI. estimoit sa vertu. Du Pui souhaitta de faire le voyage de Rome pour y visiter les Lieux saints. Le même Pontife, qui étoit alors à Avignon, lui fit donner des Lettres de recommandation; peu après il le déclara son Vicaire général, dans les Gouvernemens de Perouse, de la Champagne & de quelques autres Provinces voisines. Il y servit avec beaucoup de fidélité,& il en mérita le Chapeau de Cardinal en 1375. Arnoul Wion dit que Du Pui fut Evêque de S. Flour & de Carcassonne. Il se trouva à l'élection d'Urbain VI. & puis à celle de Clement VII. & il mourut sous l'obéïssance de celui-ci, à Avignon le 19. Janvier de l'an 1389. Il ne faut pas le confondre avec Imbert du Pui natif de Montpellier, & parent du Pape Jean XXII. qui le fit Cardinal en 1327. Villani s'est trompé en le nommant Imbert de Pons, & en le croyant de Cahors. Onuphre & Ciaconius mettent sa mort en 1347. & cependant il est assuré qu'il souscrivit à une Bulle de Clement VI. du 30. Avril 1348.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*. Theodore de Niem, *lib.* 1. *de Schism. cap.* 2. Villani, *lib.* 10. *c.* 53. Bousquet, *in not. ad Vit. Joan. XXII.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

PUY (Henri du) ou Ericius Puteanus étoit de Venloo dans le Duché de Gueldres, où il nâquit le 4. Novembre de l'an 1574. Il étudia à Dordrecht, à Cologne,à Louvain. Il voyagea en Italie. Rome, Padouë,& Milan s'éforcerent à l'envi de le retenir. Il professa long-temps dans la derniere de ces Villes; & il eut d'illustres amis, & entre autres le célébre Vincent Pinelli, chez qui il avoit logé à Padouë. On recherchoit avec passion de l'y arrêter tout-à-fait; mais l'Archiduc Albert souhaittant de l'avoir dans le Païs-Bas, il y vint en 1606, & succéda à Louvain à la Chaire de Professeur de Juste-Lipse, qui avoit été son Maître On lui confia aussi le Gouvernement de la Citadelle de cette Ville, & on lui donna une charge de Conseiller. C'est la moindre recompense, qui étoit duë au mérite d'Ericius Puteanus, que Philippe IV. Roi d'Espagne honora de sa bienveillance, & que tous les doctes de son temps estimerent. Il mourut l'an 1646. avec l'éloge d'être l'un des plus doctes & des plus modestes de son temps. Il a laissé un très-grand nombre de Traitez d'Histoires, de Rhétorique, de Mathématique, de Philosophie, & de Philologie. Voyez-en le dénombrement, dans la Bibliothéque des Auteurs du Païs-Bas de Valere André. Consultez aussi Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Vanden Eede, *in Bibl. Mir. &c.* Vossius, *in Epist.*

PUY (Jaques du) Cardinal, Archevêque de Bari, étoit de Nice en Provence, où il nâquit le 9. Fevrier de l'an 1597. Il fut Auditeur du célebre Pierre de Accoltis, un des plus célebres Jurisconsultes de son temps, & devint aussi habile que son maître. Il lui succéda même dans ses emplois, car il fut Auditeur de Rote durant quinze ans, & ensuite Doyen. Le Pape Jule III. le fit Archevêque de Bari, puis Cardinal en 1551. & il fut Préfet de l'une & l'autre signature, Président de l'Inquisition, & enfin Protecteur du Royaume de Pologne, de l'Ordre des Carmes & de celui de Malte. Cependant la grande habileté du Cardinal du Pui le rendit l'Oracle de la Cour de Rome, qu'on consultoit dans les grandes affaires. Il fut nommé entre ceux que le Pape Jule III. commît pour revoir & même pour casser les alienations ou emphyteoses des biens Ecclésiastiques, faites contre les formes prescrites par la Bulle de Paul II. Depuis Pie IV. le nomma pour présider au Concile de Trente à la place du Cardinal Seripando: Mais il mourut à Rome dans le temps qu'il se disposoit à partir. Ce fut un Lundi 26. Avril de l'année 1563. qui étoit la 69. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie de la Minerve, où Antoine du Pui son neveu, qui lui avoit succédé à l'Archevêché de Bari, fit graver l'Epitaphe qu'on y voit. Le Cardinal du Pui composa divers Ouvrages, *Decisiones Rotæ. De mutatione Monetarum, &c.* * Joffredi, *Hist. Niciens.* Ughel, *Ital sacr.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Lett.* Auberi, *Histoire des Cardin.* Petramellario, &c.

PUY (Jean du) Religieux de l'Ordre des Augustins, Professeur en Théologie, dans l'Université de Toulouse, étoit de Cimont dans l'Armagnac. Il porta jeune le joug du Seigneur, & se rendit considérable, par sa modestie, par sa pieté & par son inclination pour les Sciences. On lui fit enseigner la Rhétorique à S. Genis; & de là il alla étudier en Philosophie à Bourdeaux, d'où il vint à Paris commencer son cours de Théologie. La maladie contagieuse, qui affligea assez long-temps cette grande Ville, le contraignit de retourner à Toulouse. Ce voyage ne lui fut pas heureux, car il eut le malheur d'être pris par un parti d'Huguenots qui lui brûlerent ses écrits, le battirent cruellement & le laisserent pour mort. Le P. Du Pui se consola de cet accident, dont la cause lui étoit si glorieuse,& se traîna, quoi qu'avec beaucoup de peine, à Toulouse où il fut choisi en 1593. pour être Professeur Royal en Théologie, & y mourut l'an 1623. en réputation d'une grande pieté. Il a composé des Commentaires sur la Somme de S. Thomas. * Cornelius Curtius, *Elog. Viror. illust. August.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

PUY (Louïs du) natif de Romans en Dauphiné, vivoit en 1550. Il étoit fils d'un célebre Médecin nommé Guillaume du Pui, & excella lui-même dans cette profession. Il traduisit du Grec en nôtre Langue divers Traitez, qui firent voir qu'il répondoit dignement à ce qu'exigeoit de lui la réputation que son pere s'étoit aquise à Grenoble & ailleurs. Louïs du Pui demeura à Poitiers. * La Croix du Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

PUY (Modeste du) Dame de Venise, que sa vertu & ses Ouvrages ont renduë très-célebre, étoit en estime, dans le Bourg de S. Samuël, vers l'an 1555. Elle a écrit des Poësies & d'autres Pieces, sous le nom de *Moderata Fonde*; avec un Traité ou Dialogue du mérite des Femmes. Modeste Du Puy fut mariée à Philippe Georgi, qui étoit homme de Lettres, & elle eut deux fils & deux filles. Une des filles, nommée Cecile du Puy, fit une Préface sur les Ouvrages de sa mere, qui mourut en 1592. Nicolas Doglioni a écrit sa Vie. * Ribera, *Theat. des femmes savantes*, Louïs Jacob, *Bibl. des femmes sav.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.* Thomasini, *in Elog. Doct. P. II.*

PUY (Pierre du) Conseiller du Roi en ses Conseils & Garde de la Bibliothéque, a soûtenu glorieusement la haute réputation de savoir, d'honneur, & de probité, qui a toûjours été comme héreditaire à sa Famille. Son pere, qui le trouvoit capable de toutes les grandes choses, l'avoit élevé avec un soin extrême; & son inclination qui le portoit aux Lettres l'attacha si fortement à l'étude, que, par son assiduité au travail, il devint savant en toute sorte de Litterature, & principalement en Droit & en Histoire. Le célebre Président Jaques Auguste de Thou, qui étoit son allié, n'avoit point de plus grand plaisir que de s'entretenir avec M. du Pui, quoi que fort jeune. Celui-ci avoit alors un ami particulier que son savoir & son mérite ont rendu célebre, je veux dire *Nicolas Rigaut*, qui fut reçû dans ces conversations savantes. Mais ces deux amis eurent le chagrin de perdre en 1617. ce sage Magistrat qui leur avoit donné tant de marques d'estime & de bienveillance. Pierre du Pui eut part à celle des plus Savans de son temps. Il alla renouveller peu après l'amitié, que son pere avoit entretenuë si long-temps, avec les Savans du Païs-Bas, & principalement avec ceux de Hollande, où il accompagna M. Tumeri de Boissise que le Roi y envoyoit. A son retour il travailla à la recherche des Droits du Roi, & à l'Inventaire du Thrésor de Chartes. Tant de pieces rares, qu'il avoit vûës & examinées, lui donnerent une si grande connoissance de tout ce qui regarde nôtre Histoire, que peu de personnes y ont fait de semblables découvertes. Il fut aussi employé avec Messieurs Le Bret & de Lorme, pour justifier les Droits du Roi sur les trois Evêchez de Mets, Toul & Verdun; & les usurpations des Ducs de Lorraine sur ces mêmes Evêchez. On est persuadé que tout le poids de cette commission tomba sur M. du Pui, qui en dressa tous les Inventaires raisonnez, & fournit quantité de Titres & de Mémoires pour la vérification de ces choses. Son humeur obligeante le faisoit interesser pour tous les Hommes de Lettres qui travailloient, & il leur communiquoit ce qu'il avoit de plus curieux dans ce vaste Recueil de Mémoires qu'il avoit ramassé depuis 50. ans. Il s'en servit lui-même avantageusement, pour la composition des excellens Ouvrages, que nous avons de sa façon. Les principaux de ces Ouvrages sont, Traitez touchant les Droits du Roi sur plusieurs Etats & Seigneuries. Recherches pour montrer que plusieurs Provinces & Villes du Royaume sont du Domaine du Roi. Preuves des libertez de l'Eglise Gallicane. Histoire veritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers. Histoire génerale du Schisme qui a été en l'Eglise, depuis l'an 1378. jusqu'en 1428. Mémoires de la Provision aux Prélatures de l'Eglise. Differend entre le S. Siege & les Empereurs pour les Investitures. Histoire du differend entre le Pape Boniface VIII. & le Roi Philippe *le Bel*. De la loi Salique. De la confiscation pour crime de leze-Majesté. Que le Domaine de la Couronne est inalienable. Considérations sur les Traitez de Madrit, de Cambrai & de Crespi. Si la Prescription a droit entre les Princes Souverains. Traité des Appanages des enfans de France. Histoire des Favoris. Histoire de la Pragmatique Sanction. Du Concordat de Bologne entre le Pape Leon X. & le Roi François I. Traité des Régences & Majoritez des

Rois de France. Traité des contributions que les Ecclesiastiques doivent au Roi, en cas de nécessité. Mémoires du droit d'Aubaine. Traité de l'Interdit Ecclésiastique, &c. Ces Ouvrages font mieux connoître la grande érudition de M. Du Pui, que tout ce que j'en pourrois dire. Il me suffit de remarquer qu'il mourut à Paris le 16. Decembre de l'an 1651. âgé de 69. ans. Nicolas Rigault son ami écrivit sa Vie qu'on pourra consulter. Elle a été imprimée à Londres en 1681 dans un Recueil in 4. intitulé: *Vitæ Selectæ*. Henri de Valois fit son Oraison funebre. M. Du Pui étoit frere de JAQUES DU PUI, Prieur de S. Sauveur, qui l'aida dans tous ses Ouvrages, dont il publia le plus grand nombre. Il fut aussi Garde de la Bibliothéque du Roi, & il mourut en 1656.

PUY (Raimond du) Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dit de Malte. C'étoit un Gentilhomme de Dauphiné, fils d'Aleman du Pui, dont la race n'a rien encore perdu de son ancienne splendeur. Il fit en 1098. le voyage de la Terre-Sainte, avec Godefroi de Bouillon; & après la prise de Jerusalem il se dévoüa au service des pauvres & des pelerins dans l'Hôpital de S. Jean de cette Ville; ayant déja témoigné sa valeur dans les combats. Gerard, qui étoit le Recteur ou Grand Maître de l'Hôpital, étant mort, Raimond fut choisi pour lui succéder. Il étoit à la verité digne de cet emploi. Il prescrivit à l'Ordre une Régle certaine & qui lui fut propre; qui obligea ceux qui embrasseroient ce genre de vie à la Chasteté, à la Pauvreté & à l'Obéissance. Mais il ne se contenta pas d'avoir fait des Religieux pour le service des Pelerins, il les arma pour leur défense; & il mourut vers 1160. reveré comme un Saint. *Bosio & Baudoüin, *Hist. de Malte*, *li.* 1. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II li.* 2. *c.* 13.

PUY (Raimond du) deuxiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, succéda en 1118. à Gerard, Instituteur de cet Ordre: Il étoit de la Province de Dauphiné, issu de l'illustre Maison des Du Pui; dont la terre est à present possédée par les Sieurs de Montbrun, qui conservent les titres de cette famille. Il fut élû par les Freres de l'Ordre, suivant la disposition de la Bulle du Pape Pascal II. donnée en 1113. & fut appellé Maître de l'Hôpital, pour marquer son autorité; Gerard n'ayant pris que le nom de Gouverneur de l'Hôpital. Voyant ensuite le grand nombre des Freres, qui prenoient l'habit de son Ordre, dont il y en avoit beaucoup de Gentilshommes, fort capables de manier les armes, il établit une Milice pour défendre la Religion contre les ennemis de la Terre-Sainte, pendant que les autres auroient soin des pauvres & des malades de l'Hôpital. Pour mieux réüssir dans ce pieux dessein, il assembla le premier Chapitre Géneral, & distingua l'Ordre en trois Rangs, savoir des Chevaliers, des Servans d'armes, & des Chapelains, (dont j'ai parlé dans l'Article de Malte.) Il fit aussi de nouvelles Constitutions pour perfectionner la Régle que Gerard avoit établie: & tout cela fut confirmé en 1123. par le Pape Calixte II. & en 1130. par Innocent II. qui leur donna pour Enseigne de guerre, la Croix d'argent en champ de gueules. Raimond du Pui équipa ses troupes, & les présenta à Baudoüin, second Roi de Jerusalem, pour le suivre en ses armées contre les Infidéles. Et depuis ce temps-là, il n'y eut aucune expedition, ni aucun combat, où les Chevaliers de cet Ordre ne se soient trouvez. L'an 1153. le Roi de Jerusalem étoit prêt de lever le siege d'Ascalon: mais le Grand-Maître du Pui obtint que l'on demeurât devant la Place, & fit rendre la Ville en peu de jours. Cette conquête lui aquit beaucoup de gloire, & lui attira l'estime du Pape Anastase IV. lequel accorda de grands Priviléges à l'Ordre. Raimond fit ensuite bâtir un Palais magnifique, ce qui donna de l'envie aux Prélats de Jerusalem, & de la Terre-Sainte; mais la Religion fut maintenuë par le Souverain Pontife, dans ses Exemptions & dans ses Priviléges. Ce Grand Maître mourut en 1160. & eut pour Successeur Auger de Balben. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem*, Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

PUY-CERDA, Ville capitale du Comté de Cerdaigne au Couchant de celui de Roussillon, entre la France & l'Espagne.

PUY-GUILLON ou PINGUILLON (Emeri) Poëte Provençal dans le XIII. Siécle, étoit de Toulouse. Il composa des Satyres & d'autres pieces ingenieuses. Petrarque fait mention de lui, en son triomphe de l'amour & de l'amitié assez souvent. Puyguillon mourut vers l'an 1260. Consultez Nostradamus, François de la Croix du Maine, &c.

PUY-HERBAULT (Gabriel) Religieux de l'Ordre de Fontevraut & Docteur de la Faculté de Paris, illustre dans le XVI. Siecle, a été un excellent Prédicateur & un veritable homme de bien. Ce savant Religieux étoit de Touraine, & il employa trente ans ou à prêcher, ou à travailler sur l'Ecriture Sainte. On le nommoit aussi ordinairement *le Docteur & le Reformateur de Haute-Bruyeres*, à cause des grands services qu'il rendit à cette Maison, & parce qu'il y composa la plûpart de ses Ouvrages; Gabriel de Puy-Herbault fut de même le fleau des Heretiques. Il mourut au Monastere de Nôtre-Dame de Colinance en Picardie, l'an 1566. dans le temps qu'il se disposoit à celebrer la Messe. * Possevin, *in Appar. sacr.* Niquet, *Hist. de Fontev. lib.* 3. *cap.* 25. La Croix du Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Hilarion de Coste, *Vie de François le Picard*, &c.

PUY-LAURENS, en Latin *Puteum Laurentii*, petite Ville de France, en Languedoc, à trois lieuës de Castres. Elle avoit autrefois titre de Duché. C'est de cette Ville qu'étoit natif Guillaume de Puy-Laurens, Chapelain de Raimond le jeune Comte de Toulouse, qui a écrit l'Histoire des Albigeois, & dont la Chronique est fort recherchée. * Baudrand. *SUP.*

[PUYSEGUR (*Jaques de Châtenet Seigneur de*) Colonel du Régiment de Piémont, & Lieutenant Général dans les Armées du Roi, sous les Regnes de Louïs XIII. & de Louïs XIV. C'étoit un Gentilhomme Gascon, qui a porté les armes pendant quarante ans, sans discontinuation, depuis l'an 1617. Il s'étoit trouvé en plus de six-vingts sieges, où le Canon avoit tiré, en plus de trente combats, batailles, ou rencontres, aïant passé par tous les degrez militaires, sans avoir jamais été malade, ni reçû aucune blessure, dans les armées. Cependant il n'y fit pas grand'fortune, parce qu'il fut toûjours plus attaché au Roi qu'aux Ministres, & qu'il avoit trop de franchise pour s'accommoder à toutes les maximes des Courtisans. C'est ce qu'il témoigne dans ses Mémoires qui ont vû le jour à Paris, & à Amsterdam en 1690. On y voit divers évenemens remarquables, concernant les Campagnes où il a été.]

PUZZOLE. Cherchez Pouzol.

## P Y.

PYGMÉES. Le Prophete Ezechiel dans le 27. chap. de sa Prophetie, dit *que les Pygmées qui étoient sur les tours avoient suspendu leurs carquois à l'entour des murailles*: Surquoi Nicolas de Lira, suivant l'opinion la plus commune, dit qu'en effet les Pygmées furent postez sur les Tours des murailles de Tyr, non pas pour défendre la Place, mais pour faire connoître aux ennemis, par la vûë de ces foibles défenseurs, qu'elle étoit assez forte pour se défendre par sa propre situation: Ce qui a quelque rapport avec ce que firent auparavant les Jebuséens, qui n'opposerent à David pour défendre la Forteresse de Sion que des aveugles & des boiteux, comme pour témoigner qu'il y avoit de la témerité à former une entreprise si hardie. Il y a donc des Pygmées, suivant le Prophete Ezechiel. Aristote ne se contente pas de dire qu'il y en a, il assure même qu'ils habitent dans le voisinage du Nil, qu'ils sont toûjours en guerre avec les Gruës; & que ce sont des hommes d'une fort petite taille, qui logent dans des cavernes: c'est pourquoi les Grecs les ont appellez Troglodytes. Saint Augustin ne disconvient pas de tout cela Homere fut le premier qui fit mention des Pygmées. Néanmoins la plûpart des Auteurs prétendent que la race des Pygmées est une race chimerique; & le P. Prade dans son savant Commentaire sur Ezechiel, expliquant ce passage qui parle des Pygmées, dit que les murailles de Tyr étoient si hautes, que ceux qui les défendoient paroissoient petits comme des Pygmées, à ceux qui les regardoient d'en bas. Cette interpretation qui paroît raisonnable, n'empêche pas qu'on ne croye que même du temps d'Ezechiel, les Pygmées, dans l'idée que nous en avons, n'étoient point inconnus. Les Samoiedes, qui sont des Peuples de Moscovie vers le détroit de Waigatz, peuvent être mis au nombre des Pygmées. * Ezech. *c.* 27. Arist. *li.* 8. *de hist. anim.* S. August. *li.* 16. *de Civit.* Hom. *lib.* 3 *Iliad.* Juven. *sat.* 3. Oppian, *lib de piscibus.* Voyez Pigmées. [Ezechiel ne parle de *Pygmées*, que dans la Vulgate, & dans les Ecrits de quelques Interprétes. Il y a dans l'Hébreu *Gammadim*, mot qui ne se trouve qu'une fois dans l'Ecriture, & qui est interpreté très-diversement. L'explication la plus vraisemblable est celle de *Fuller*, qui croit que le Prophete entend ici les habitans d'une Ville de la Phenicie. Voyez *Miscellanea sacr.* Lib. VI. c. 3. & Stephani Clerici *Quæst. Academicarum* VII.]

PYLADE. Cherchez Pilade.

PYLADE: célebre Pantomime, natif de Cilicie, qui parut à Rome, du temps de l'Empereur Auguste; & inventa une sorte de Danse composée de Sujets Tragiques, de Comiques, & de Satyriques, dans laquelle il représentoit par des gestes ingenieux tout ce que le discours auroit exprimé. Il fit une troupe à part, sans se mêler dans les Tragedies & les Comedies ordinaires, & se fit admirer du Peuple, par l'artifice de ces Comedies muettes, dont les Acteurs ne parloient que par les divers mouvemens du corps, des doigts, & des yeux. Bathylle exerça avec lui le même Art; mais il n'excelloit que dans les Sujets Comiques ou Satyriques: & Pylade d'ailleurs réüssissoit beaucoup mieux dans les Sujets Tragiques, graves, & serieux. C'est pourquoi ils firent deux bandes. C'est ce Pylade qui fit cette belle Dispute contre Hyllus son disciple devant le Peuple Romain, pour savoir, qui des deux faisoit mieux le personnage d'Agamemnon, ou d'Hyllus, qui pour le représenter grand, s'élevoit sur ses piez; ou de Pylade, qui le faisoit pensif, comme étant le principal devoir d'un Grand Prince de penser au bien de ses Sujets. Pylade dit alors à son disciple; *Tu le fais long, & non pas grand.* *Plutarque, *Sympos. l.* 7. Lucien, *de Pantomimi Scenâ. SUP.*

PYLÆMENES, nom d'un ancien Roi de Paphlagonie, dans l'Asie Mineure, vers la côte du Pont-Euxin: lequel a été commun aux Rois qui lui ont succédé; comme l'étoit celui d'Ariarathès, aux Rois de Cappadoce: de Ptolomée, aux Rois d'Egypte; & de Cesar, aux Empereurs Romains. Homere, dans le second Livre de l'Iliade, fait mention d'un Pylæmenes qui étoit le Chef des Paphlagoniens, durant le Siege de Troye: & dans le cinquiéme Livre, il dit qu'il fut tué par Menelaüs. Justin, en parlant de l'alliance traitée entre Mithridate & Nicomede, pour la conquête de la Paphlagonie qu'ils partagerent entr'eux, dit que Nicomede donna le nom de Pylæmenes à son fils, pour retenir ce Royaume, sous prétexte de ce nom supposé, comme s'il l'eût remis entre les mains d'un Prince de la race Royale. Ce fut la raison pourquoi, selon le témoignage de Pline, la Paphlagonie fut appellée Pylæmenie. Xenophon parle d'un Corylas, & d'un Otys ou Cotys, Rois des Paphlagoniens, mais cela n'empêche pas que ces Rois n'eussent aussi le nom commun aux Princes de ce païs. Le nom de Pylæmenes étant propre aux Monarques de cette Nation, on les distingua par des surnoms tirez des vertus, ou d'autres qualitez du corps ou de l'esprit. Il est donc vrai qu'avant l'entrée des Romains en Asie, il y a eu plusieurs Pylæmenes, Rois de Paphlagonie: mais leurs actions célebres ne se lisent point dans les Histoires qui sont venuës jusqu'à nous. Orose est le premier qui en fait mention, lors qu'il parle de la guerre des Romains contre Aristonicus frere d'Attalus, l'an de la Fondation de Rome 672. Quelque temps après, le Roi Pylæmenes, ami du Peuple Romain, ayant été dépouillé de son Royaume par Mithridate, fut remis sur le thrône par les Romains, & après sa mort la Paphlagonie fut réduite en Province. Les Historiens néanmoins ne sont pas d'accord touchant le rétablissement de Pylæmenes, & la fin du Royaume de Paphlagonie: mais cette discussion n'est pas de ce lieu. *Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité. SUP.*

PYLE. Cherchez Pile.

PYRAMIDES D'EGYPTE: Edifices très-superbes, bâtis à trois lieuës du Caire, que les Anciens ont mis au nombre des sept Merveilles du Monde. Il y en a trois principales, de differente hauteur & largeur; dont les deux premieres sont fermées, & la troisiéme qui est la plus grande, est ouverte, de sorte que l'on y monte, & que l'on y entre.

Cette Pyramide a deux cens huit degrez de grosses pierres, épaisses d'environ trois piez. Sa hauteur est de cinq cens vingt piez: sa largeur de six cens quatre-vingts-deux piez en quarré. Etant environ au milieu de la hauteur de cette Pyramide, on voit à un des angles une petite Chambre quarrée, où l'on peut se reposer, & prendre quelque rafraîchissement. Lorsqu'on est arrivé au haut, on trouve une belle plate-forme, qui d'embas semble être une pointe, & est composée de douze belles grandes pierres, qui ont près de dix-sept piez en quarré. On a remarqué qu'un homme bien fort étant sur cette plate-forme, ne pouvoit jetter une pierre au-delà de la Pyramide, mais seulement sur le douziéme dégré, ou un peu plus bas. Mais il n'est pas vrai qu'on ne puisse tirer une fléche plus loin que la Pyramide; car il est certain qu'une fléche tirée d'un bon bras, passera facilement trois cens quarante & un piez, qui font la largeur de la moitié de la Pyramide. La porte de la Pyramide est au seiziéme degré en montant: l'entrée est quarrée & toûjours égale & cette allée conduit à deux autres. Au bout de l'une de ces allees il y a une Sale, où l'on voit un Tombeau vuide, qui est d'une seule pierre semblable au porphyre. Les murailles de la Sale sont revêtuës de pierres de même façon. Quelques-uns disent que ce Sépulcre avoit été fait pour Pharaon, qui fut noyé dans la Mer-Rouge en poursuivant Moïse & les Israëlites. Au bout de l'autre allée, il y a un Puits, qui paroît avoir été fait pour y faire descendre des corps, qu'on déposoit dans des cavernes qui sont sous la Pyramide. C'est une chose inconcevable, comme des Architectes ont pû trouver l'invention d'élever si haut les masses de pierres qui composent ce Bâtiment prodigieux, & d'en faire les assises avec tant d'ordre & de justesse. Les autres Pyramides qui sont fermées, sont à peu près de même structure: la plus large a environ six cens trente piés en quarré. Pline, en parlant de ces Pyramides, dit que la plus grande qui est ouverte, fut bâtie par l'ordre d'un Roi d'Egypte, qui employa à sa construction trois cens soixante-dix mille hommes, pendant vingt années. Quelques-uns nomment ce Roi Cophtus, d'autres Cheospes, & quelques autres Chemnis: & disent que cette dépense lui fut inutile, parce qu'ayant oppressé le Peuple, par la longue fatigue de ce Bâtiment, on le menaça de brûler son corps après sa mort: ce qui l'empêcha d'y choisir sa sépulture, & l'obligea de commander qu'on l'enterrât dans un autre lieu secret. Plusieurs s'étonnent d'où on a pû tirer ces grosses pierres, & en si grande quantité, parce qu'on ne voit que du sable aux environs: mais ils n'ont pas pris garde que sous ce sable est la roche vive qui fournissoit ces pierres, outre qu'il y a plusieurs montagnes fort peu éloignées, où la pierre ne manque pas. Quelques-uns disent aussi qu'on en amenoit du Saïd (c'est-à-dire de la Haute Egypte) sur le Nil. Il y a apparence que le sable a caché une partie de la base de ces Pyramides: en effet on voit que le côté du Septentrion en est couvert jusqu'au seiziéme degré de la Pyramide; & si les autres côtez ne sont pas si cachez dans le sable, cela vient de ce que les autres vents ne soufflent pas avec tant de violence que le vent du Nord. Devant chacune des trois Pyramides, il paroît des restes de certains Bâtimens quarrez, qui semblent avoir été des Temples. A quelques pas de la Pyramide ouverte, on voit une Idole, que les Arabes appellent *Abou-el-haoun*, c'est-à-dire, Pere de Colonne: & Pline l'appelle Sphinx. C'est un Buste taillé dans le roc vif, qui semble être de cinq pierres ajustées les unes sur les autres; mais y regardant attentivement, on reconnoît que ce qui paroissoit être les jointures des pierres, ne sont que des veines du roc. Ce Buste représente un visage de femme avec son sein: mais il est d'une prodigieuse grandeur, ayant vingt-six piés de haut, & depuis son oreille jusqu'à son menton, il y a quinze piés. Le haut de sa tête est ouvert; & ce trou par où un homme peut entrer aisément, va s'étrecissant en dedans jusqu'au sein, où il finit. Les Payens adoroient cette Idole, & la consultoient pour en recevoir des Oracles au Soleil levant. Ce qui fait présumer que celui qui vouloit séduire le peuple par ses fausses prédictions, montoit la nuit avec une échelle sur la tête de ce Sphinx, & descendoit dans le trou, d'où sa voix sortoit dès que le Soleil étoit levé. Les anciens Egyptiens croyoient que le corps du Roi Amasis étoit enfermé dedans. D'autres disent que ce fut un Roi d'Egypte, qui fit tailler cette Figure en mémoire d'une certaine Rhodope Corinthienne, qu'il aimoit fort. * Thevenot, *Voyage de Levant. SUP.* Voyez *Pyramides.*

PYRENE'ES. Cherchez Pirenées.

PYRRHA. Voyez Deucalion.

PYRRHON. Cherchez Pirrhon.

PYRRHUS. Cherchez Pirrhus.

PYTHAGORE. Cherchez Pithagore.

PYTHEAS. Cherchez Pitheas. [Orateur Athenien dont il ne nous reste rien. *Suidas* & d'autres Auteurs en ont fait mention. Voyez *Jean Meursius* Bibl. Attica.]

PYTHE'E, ou Pythes, certain homme riche de Lydie, dans l'Asie Mineure, du temps de Xerxès. Ayant trouvé des mines d'or, il s'appliquoit si fort à les faire valoir, que la recherche de ce métal occupoit entierement son esprit, & qu'il y faisoit périr un très-grand nombre de gens, dont les parens s'étant plaints à sa femme, elle s'avisa de cette adresse pour guerir son mari de sa passion. Etant de retour d'un voyage, & ayant donné ordre qu'on lui apprêtât le souper, sa femme lui fit mettre sur la table plusieurs sortes de mets, d'or massif. L'éclat de ces viandes extraordinaires lui plut d'abord, mais il se plaignit bien-tôt de leur dureté, & de ce qu'elles ne pouvoient servir à rassasier sa faim: d'où sa femme prit occasion de lui faire connoître son aveuglement. * Plutarque, des vertus des femmes, Pline *liv.* 33. *ch.* 10. *SUP.* [On a revû cet article sur les Originaux, qui fourniront d'autres circonstances de la vie de cet homme. Voyez *Jean Hardouïn* sur Pline, Liv. XXXIII. Sect. 47.]

PYTHERME. Cherchez Pitherme.

PYTHOCLES. Cherchez Pithocles.

PYTHON, Serpent d'une prodigieuse grandeur, que la Terre produisit après le Deluge de Deucalion. La Fable dit que Junon se servit de ce monstrueux Serpent pour empêcher l'accouchement de Latone, aimée de Jupiter; & qu'il l'obligea de s'enfuir dans l'Isle Asterie, qui fut depuis nommée Delos, où elle mit au monde Apollon & Diane. Mais Apollon étant devenu grand, tua ce Serpent à coups de fléches: Et en mémoire de cette action, l'on institua les *Jeux Pythiens.* Strabon croit qu'il faut entendre, par ce Serpent Python, un homme très-méchant nommé Dragon, qu'Apollon tua. Mais les Naturalistes disent que Python est un nom Grec, tiré d'un mot qui signifie *pourrir*, ou *putrefaction*: & qu'il marque les vapeurs & les exhalaisons épaisses, qui sortirent de la terre après le Déluge, & que le Soleil dissipa, par ses rayons. * Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 17. Voyez Jeux Pythiens.

PYTHON, nom de certains Devins, que les Payens croyoient être inspirez d'Apollon, surnommé Pythien. D'autres disent que l'on donnoit ce nom à tous ceux qui rendoient des Oracles, & qu'il vient du mot Grec πυνθάνομαι, qui signifie *interroger*, *consulter.* * Plutarque, *lib. de defectu Oraculor.*

PYTHONISSE, ou PYTHIENNE, Prêtresse d'Apollon, laquelle rendoit des Oracles à Delphes, dans le Temple consacré à ce Dieu, surnommé Pythien. Voyez DELPHES. On donnoit aussi ce nom à toutes les femmes qui se mêloient de prédire l'avenir, & se vantoient d'être inspirées de ce Dieu.

# Q

QCETTE lettre muette semble aussi inutile que le K, parce que le C peut avoir la même signification, & servir à leur place. Aussi elle n'a point toûjours été en usage parmi les Latins, qui, apparemment, l'ont empruntée du Koph des Hébreux, & ne l'ont employée que pour joindre l'U Vocale, avec une autre lettre vocale. Aussi il est facile de remarquer que le Q. ne peut se mettre dans la diction sans l'U. Les Latins changent souvent cette lettre en C, comme *sequor secutus*, *loquor locutus &c.* Les François, les Italiens, & les Espagnols ont emprunté la lettre Q des Latins. La Langue Angloise l'employe plus souvent que l'Allemande, chez qui l'usage de cette lettre est rare, aussi-bien que les Hongrois & les Esclavons, qui ne s'en servent que pour les mots tirez des Latins. Ausone parle ainsi de ces trois lettres; K, C, & Q qui semblent avoir le même usage, *de Litter. monosyl.*

*Hæc tribus in Latio tantùm addit nominibus*
*Prævaluit postquam Gammæ vice functa prius*
*Atque alium pro se titulo replicata dedit.*

# QU.

QUADES, Peuples de l'ancienne Germanie, qui, selon Cluvier, habitoient entre le Danube, la Boheme, & la Riviere de Marck, & qui depuis s'étendirent dans la Hongrie, entre deux Villes fort célèbres, Erlaw & Vacia. Mais Sanson estime qu'ils habitoient la Moravie d'aujourd'hui. Ces Peuples étoient extrémement belliqueux; & du temps même de M. Antonin, ils passerent le Danube, & se jetterent sur les terres de l'Empire. Dans les Siecles suivans ils en firent de même; & du temps de Valentinien, joints à leurs voisins, ils s'avancerent jusques à Aquilée. Tacite, Ptolomée, Eutrope, &c. en font mention; & Cluvier, *Descr. Germ. & in Intr. Geogr.* Sanson, *Geogr.*

QUADRAGESIME, sixiéme Dimanche avant Pâque. Cherchez CARE'ME.

QUADRATUS, Disciple des Apôtres, fut fait Evêque d'Athenes, après Publius. Pour adoucir l'esprit de l'Empereur Adrien, qui persécutoit les Chrétiens, il lui présenta l'an 126. une Apologie, afin de lui faire connoître l'innocence de ceux qu'il poursuivoit avec tant de cruauté. Il lui fit encore à ce sujet, un excellent discours, qui eut tant de pouvoir sur son esprit, qu'il fit cesser la persécution. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl.* Eusebe, *li.* 4. *Hist.* Baronius, *A. C.* 125.

[QUADRATUS, Martyr dont il est parlé dans l'ancien Martyrologe de Carthage, & dont la mort est rapportée au 1. de Septembre.]

QUADRATUS. Cherchez Asinius Quadratus.

QUADRIGARIUS (Claudius) Ancien Historien Latin, dont nous avons perdu les Ouvrages. On ne sait pas en quel temps il a vécu: mais il est souvent cité par les anciens Grammairiens. * Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Lat. c.* 10.

QUADRISACRAMENTAUX: Héretiques qui ne reconnoissent que quatre Sacremens; savoir le Baptême, l'Eucharistie, l'Absolution, & l'Ordre de Prêtrise. * Prateole.

QUAKERS ou TREMBLEURS, Fanatiques d'Angleterre, ainsi nommez du mot *quake*, qui veut dire *trembler*, parce qu'ils affectent de trembler quand ils prophétisent, ou quand ils prient. Ils ne veulent point reconnoître de Loix Ecclesiastiques & méprisent les Sciences: de sorte qu'ensevelis dans une crasse ignorance ils ont des sentimens les plus extraordinaires qu'on puisse s'imaginer. Ils rejettent les prieres publiques & les Sacremens, suivent l'opinion des Anabaptistes touchant le Baptême: ils soûtiennent que l'ame est une partie de Dieu, que JESUS-CHRIST n'a point d'autre corps que son assemblée, & ils s'imaginent, que tous les Hommes ont en eux une lumiere qui est suffisante pour le salut. Selon ces fanatiques la priere est inutile pour le salut, nous sommes justifiez par nôtre propre justice, & il n'y a point d'autre vie & de gloire à attendre qu'en ce monde. Ils prétendent que toutes choses doivent être communes, que personne ne peut être appellé Maître ou Seigneur, & qu'un homme ne peut pas avoir de puissance sur un autre. On dit que quelques-uns de ces Quakers disent qu'ils sont Christ, quelques-uns Dieu même, & d'autres qu'ils sont semblables à Dieu, parce qu'ils ont en eux le même esprit qui est en Dieu. [C'est là ce que l'on dit des Quakers, mais comme on doit écouter les deux partis, les Curieux pourront voir leur Apologie dans *Barclay*, qui a aussi compris leurs sentimens en 15. Theses imprimées à Amsterdam en 1674. Leurs principaux sentimens sont que Dieu donne à tous les hommes, sans en excepter aucun, des lumieres surnaturelles, qui les peuvent sauver: Qu'il faut vivre selon ces lumieres sans lesquelles on n'est pas capable d'entendre l'Ecriture: Qu'il faut bannir toutes cérémonies de la Religion, & de la Societé civile, jusqu'à celles de se saluer les uns les autres, en ôtant son chapeau, & de se dire *Vous*, au lieu de *Toi.*]

QUANGNAN & QUANGSI, Villes de la Province de Junnam. Elles sont toutes deux au Roi de Tunquin. * Martin Martini. *Athl Sinic.*

QUANGTUNG ou CANTON, Grande Province de la Chine. Sa Ville Capitale est Quangeheu, dite Jangching & Canton sur le Ta, fréquentée par les Européens. Les Tartares la prirent après un siége d'un an, en 1650. Les autres Villes de la Province sont Xaocheu, Nanhiung, Hœicheu, Chaocheu, Lincheu, Luicheu, & Kiuncheu; ausquelles quelques-uns joignent Amacas ou Makou. Soixante & treize moindres Villes dépendent de ces premieres. La Province est extrémement fertile & peuplée.

QUANSI, en Latin *Quansia*, Province de la Chine, entre Quantung, Junnam, Quiecheu, & la Cochinchine. Cette Province est la derniere de ce Grand Etat, & qui a été prise par les Tartares. Sa Ville capitale est QUEILIN, au pied des montagnes & sur le Fleuve QUEI. Les autres, Lieucheu, Kingyven, Pinglo, Gucheu, Cincheu, Tiecheu, Nanning, Taiping, Suming, & Chingan. Les quatre dernieres sont au Roi de Tunquin; & les autres ont dans leur territoire 78. autres Villes moins considérables. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

QUAQUERS. Cherchez Quakers.

QUARANTAINE, ou Montagne de la Quarantaine. Voyez JERICHO.

QUARTIER. Cherchez Cartier.

QUARTODECIMANS, ou Paschatites, nom qu'on donna dans le II. Siécle à quelques-uns d'entre les Chrétiens, qui vouloient célebrer la Fête de Pâque le 14. jour de la Lune, en quelque jour de la semaine qu'il arrivât, à l'imitation des Juifs. La dispute ne fut au commencement qu'entre les Catholiques; & elle ne blessoit point la charité; mais depuis, Blastus disciple de l'hérésiarque Valentin, & les Montanistes enseignoient, selon la fausse révelation de Montan leur Paraclet, qu'on ne pouvoit sans erreur faire la Pâque en un autre jour que le 14. de la Lune de Mars.

Le Pape Pie I. condamna cette erreur l'an 157 & ordonna, suivant la tradition des Apôtres, que la Fête de Paque seroit toûjours célebrée le premier Dimanche après le 14. jour de la Lune. Dans un Concile tenu à Rome en 196. le Pape Victor décida la même chose. Il y eût dans ce Concile une grande contestation, entre les Evêques d'Orient, & l'Eglise de Rome: mais le Pape excommunia ceux qui célebreroient la Pâque un autre jour. Cette séverité parut trop grande à Saint Irenée Evêque de Lyon, & à quelques autres Evêques: ce remede néanmoins se trouva nécessaire dans la suite du tems, & on tint pour heretiques ceux qui ne voulurent pas se soûmettre à la décision du Saint Siége. Depuis en 325. la dispute pour la célebration de la Fête de Pâque fut entierement assoupie dans le Concile de Nicée, qui ordonna 1. Que la Fête de Pâque ne se célebreroit qu'après l'Equinoxe du Printems. 2. Que l'Equinoxe du Printems seroit fixé au 21. de Mars. 3. Qu'on choisiroit toûjours le Dimanche qui suivroit immédiatement le 14. de la Lune. 4. Que si le 14. de la Lune tomboit en un Dimanche, on differeroit au Dimanche suivant, pour ne pas célebrer la Pâque le même jour, que les Juifs. Ainsi la pleine Lune, qui régle la Fête de Pâque, est celle qui vient le 21. de Mars, ou à quelqu'un des jours suivans; De sorte que la nouvelle Lune précedente est la nouvelle Lune Paschale: Par exemple, si le 14. de la Lune est le 21. de Mars, la nouvelle Lune Paschale est le 8. jour de Mars, & le mois que cette Lune compose, est le mois Paschal. Suivant cette Ordonnance, le Dimanche de Pâque arrive inclusivement entre le 22. de Mars, & le 25. d'Avril: car si le 21. de Mars est le 14. de la Lune, Pâque peut être le 22. Mais si le 21. de Mars est le 15. de la Lune, le mois Paschal ne commencera qu'au 5. jour d'Avril; & ainsi le 14. de la Lune sera le 18. d'Avril: lequel arrivant quelquefois un Dimanche, la Fête de Pâque alors sera remise au 25. d'Avril, qui est le jour de saint Marc; d'où est venu le Proverbe, lorsque Pâque arrive le 25. d'Avril: *Georgius mortuum, Marcus resurgentem, Joannes per compita vidit triumphantem*: George l'a vû mort: Marc, ressuscité: & Jean, triomphant par les ruës; c'est-à-dire que le Vendredi Saint a été le jour de Saint George, Pâque le jour de Saint Marc, & la Fête-Dieu le jour de saint Jean-Baptiste. Pour connoître la nouvelle Lune dans chaque mois, on inventa le Nombre d'Or, que l'on marquoit dans les Calendriers, vis à vis du premier jour de chaque mois Lunaire: Mais au lieu du nombre d'Or, on s'est servi depuis du nombre de l'Epacte, que Lilio Giraldi Italien a inventé, & que le P. Clavius a mis en pratique. * Eusebe. *Hist. Eccl. lib.* 5. Beda, *de ratione Tempor.* Tertull. *de præscript.* S. Epiphan. *hæres.* 50. Saint Augustin, *Hæres.* 29. Baron. *Annal.* 173.

QUATRE-TEMS: Jeûnes de l'Eglise dans les quatre Saisons de l'année, pendant trois jours d'une Semaine en chaque saison, sçavoir le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Le Jeûne des Quatre-tems du Printems s'observoit en la premiere semaine du mois de Mars: celui de l'Eté, en la seconde semaine du mois de Juin: celui de l'Automne en la troisiéme semaine du mois de Septembre; & celui d'Hyver, en la quatriéme semaine du mois de Decembre. Mais le Pape Gregoire VII. vers la fin du XI. Siécle, ordonna que le jeûne de Mars seroit observé en la premiere semaine du Carême; & celui de Juin dans l'Octave de la Pentecôte; ceux de Septembre & de Decembre demeurant aux jours qu'ils se faisoient auparavant. S. Augustin, qui vivoit dans le V. Siécle, parle de ces Jeûnes dans l'Epître 86. mais il ne les attribuë qu'au Peuple Romain, ou à l'Eglise de Rome; ce qui fait connoître que cet usage n'étoit pas encore géneralement reçû dans toute l'Eglise. Il semble que dans le VIII. Siécle, auquel vivoit S. Isidore, l'Eglise d'Espagne ne connoissoit que deux des Quatre-tems; celui d'après la Pentecôte, & celui du mois de Septembre. Le Concile de Mayence que Charlemagne fit assembler en 813. parle des Quatre-tems comme d'un établissement nouveau qui se faisoit en France à l'imitation de l'Eglise de Rome. Les Jeûnes des Quatre-tems n'ont pas été instituez seulement pour consacrer à Dieu les quatre parties de l'année par la mortification & la pénitence, comme dit S. Leon, & pour obtenir la bénediction de Dieu dans ces quatre saisons; mais aussi pour implorer la grace du S. Esprit dans les Ordinations des Prêtres & des Diacres qui se faisoient au Samedi de ces Quatre-tems, comme on voit dans l'Epître 9. du Pape Gelase, vers la fin du V. Siécle. * P. Thomassin, *Traitez Historiques & Dogmatiques des Jeûnes de l'Eglise.* SUP.

QUEBEC, Ville de la nouvelle France en Canada, dans l'Amerique Septentrionale. Cette Ville, qui devient de jour en jour plus florissante, doit son origine à un petit amas de cabanes de Sauvages, & son nom à la Montagne où elle est située: car les Sauvages appellent *Quebec* les hauteurs ou élevations de terrain. La découverte de ces cabanes fut faite l'année 1508. par Thomas Aubert, natif de Dieppe, qui amena quelques-uns de ces Sauvages en France. Au bout de cent ans, c'est-à-dire l'année 1608. une grosse Colonie Françoise étant venuë pour s'établir en Canada, préfera ce poste à tous ceux qui sont sur la Riviere de S. Laurent, & jetta les fondemens de la haute & basse Ville de Quebec: Car une partie de la Colonie demeura sur le bord de la Riviere, & donna commencement à la basse Ville; le reste monta sur la hauteur, & changea les cabanes, qui y étoient, en de bonnes habitations. Mais la diversité de cette situation n'empêcha pas que ces deux postes ne conservassent le nom de *Quebec*. Les maisons de la Ville basse sont en petit nombre, n'égalent pas la beauté de celles de la Ville haute, & ne sont presque occupées que par des gens de travail, sur tout par des Charpentiers, qui s'appliquent à la construction & au radoub des Vaisseaux & par des Matelots qui vont à la pêche des moruës & des autres poissons du Païs. Sur le chemin qui conduit de la basse Ville à la haute, on trouve la belle maison que M. Talon a fait bâtir, tandis qu'il étoit Intendant en Canada. La haute Ville est grande & bien peuplée, ses maisons sont bien bâties, & forment trois belles ruës, qui ont des boutiques assorties de toutes les espéces de Marchandises, qu'on peut emmener d'Europe. Cette Ville a été érigée en Evêché par Clement X. en 1674. & la Cathédrale est consacrée à Nôtre-Dame. Le College, qui est très-florissant, est sous la conduite des PP. Jesuïtes, qui ont leur Eglise dédiée à Saint François Xavier. On y voit aussi le Monastere des Ursulines, & celui des Religieuses Hospitalieres, qui suivent la Régle de Saint Augustin. Les Recolets ont leur Convent hors de l'enceinte de la Ville, sur une petite riviere qui porte le nom de Saint Charles. A une des extrémitez de la Ville est le Fort S. Louis, dont l'enceinte est révétuë de murailles, & consiste en plusieurs angles rentrans & saillans, bien terrassez, pratiquez selon la nature du terrain, & défendus par quantité d'artillerie. Le logement du Gouverneur est dans le milieu de cette Citadelle. * Denys, *Histoire de l'Amerique.*

QUEDA, Ville des Indes, dans la Province de Siam, avec un Port. C'est un lieu celebre pour le négoce, & fort fréquenté des Européens.

QUEDELINBURG, Ville de Saxe, près d'Halberstad, avec une célebre Abbaïe de Dames. Elles étoient autrefois Souveraines du Païs & de la Ville: mais l'Electeur de Saxe en est présentement le maître.

*Concile de Quedelinburg.*

Herman *le Lorrain*, que les partisans du Pape Gregoire VIII. avoient élû Roi des Romains, pour l'opposer à l'Empereur Henri IV. passa les Fêtes de Pâque de l'an 1085. à Quedelinburg; & y fit tenir un Concile, en la présence du Légat du S. Siége. On y lança anathême contre l'Antipape Guibert, contre les heretiques Henriciens, contre quelques autres Héretiques, & Schismatiques. Henri, fils du même Empereur Henri, tint une autre assemblée à Quedelinburg en 1103. D'autres veulent que ç'ait été à Northausen en Turinge. Quoi qu'il en soit, nous sçavons du moins que le Prince Henri s'étoit déja revolté contre son pere, & que dans cette Assemblée Gebhard Evêque de Constance lui en donna l'absolution, de la part du Pape. On y fit aussi des Réglemens, pour la reforme des mœurs, & contre l'incontinence des Clercs. Consultez Othon de Frisingen, l'Abbé d'Usperg, Tritheme, &c.

QUEDENAU, Village de la *Sambia*, qui est une des douze anciennes parties de la Prusse, en Pologne. Il y a une Eglise bâtie en l'honneur de S. Jaques, fort célebre par les Vœux que les gens de mer faisoient à cet Apôtre, dans les dangers de la navigation, & par les dons qu'ils y apportoient. * Hartnoch, *in Dissert.* 14. *de orig. Relig. Christ. in Prussia.*

QUEICHEU, grande Province de la Chine, dans un païs de montagne. On y compte pourtant huit grandes Villes qui sont QUEYANG, Sucheu, Sunan, Tungin, Chivyven, Xecien, Liping & Tucho; & ces Villes en ont sous elles 75. moindres. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

QUEICHEU, Ville de la Chine dans la Province de Suchuen, sur le Fleuve Kiang. Elle est Capitale de douze autres Villes.

QUELEEN (François) Religieux de l'Ordre des Chartreux, a composé quelques Traitez, & il est Auteur d'un Ouvrage qui est la déscription de la mort. Possevin en fait mention, *in App. Sacr.* & Petreius, *Bibl. Carth. p.* 95.

QUE'ENS COUNTY ou COMTE' DE LA REINE, Province d'Irlande en Lagenie, avec titre de Comté. La Capitale est Queens-Towne. Ce nom de Comté de la Reine lui a été donné, en l'honneur de Marie Reine d'Angleterre.

QUENSTEDT (Jean André) Allemand, étoit de Quedlimbourg, Ville de la haute Saxe. Il a vécu dans le XVII. Siécle, où il s'est fait connoître par un Traité qu'il a composé du lieu de la naissance des hommes de lettres qui ont vécu jusqu'en l'an 1600. On voit dans cet Ouvrage que ce Protestant n'étoit pas fort savant, dans la Géographie. Il a publié en 1685. un Systeme de la Théologie de ceux qui suivent la Confession d'Augsbourg, en quatre volumes *in Folio.* * Labbe, *Bibl.*

QUERCI, Province de France, entre le Perigord, le Roüergue, l'Auvergne, le Languedoc, & le Limosin. Ses peuples sont les *Cadurci* de Cesar, qui fournirent jusqu'à douze mille hommes dans la Ligue des Gaulois contre les Romains, Cahors est la Ville capitale. Les autres sont Montauban, Moissac, Lauzerte, Gourdon, Guillaume, Martel, Figeac, Souillac, Negrepelisse, &c. Les habitans divisent leur Païs en Haut & Bas. Ils marquent le Haut Querci, par le nom de Causse, qui est celui des Vallées qu'on trouve le long du Lot. Ils appellent Villes basses celui qui se trouve aux environs de l'Aveirou. Le Païs est fertile en bleds, vins blancs, prunes, bétail, &c. On y trouve aussi des tulipes singulieres, & de diverses sortes, qu'on ne voit pas ailleurs. Le Querci est du grand Gouvernement de Guienne, du Parlement de Toulouse & de

& de la Géneralité de Montauban, qui a sous soi trois Elections, Cahors, Montauban & Figeac. Ces trois Villes ont aussi des Siéges Royaux, de même que Lauzerte, Figeac & Gourdon. Les Comtes de Toulouse le furent aussi de Cahors, jusques à Raimond l'Ancien, qu'on dépouilla de ses biens, pour avoir pris le parti des Albigeois. Guillaume de Cardillac, Evêque de Cahors, qui avoit suivi Simon de Montfort, profita du Comté de Cahors, dont il fit hommage au Roi. Ensuite le Querci fut uni à la Couronne, au commencement du regne de Philippe *le Hardi*, comme étant de l'heritage des Comtes de Toulouse. En 1306. le Roi Philippe le Bel transigea avec Raimond Pauchelli, Evêque de Cahors pour le droit de Pariage, il lui permit de prendre le titre de Comte. * Guillaume de Vaux-de-Cernai, *Hist. Albig c.* 55. & 57. Autoxerre, *Hist. Aquit.* La Croix, *de Episc. Cad &c.* Catel, *Hist. des Comtes de Toul.* Du Pui, *Droits du Roi.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

QUERENGHI (Antoine) étoit de Padouë, où il nâquit en 1546. Il se rendit très-habile dans les Sciences, & se fit considérer par sa sage conduite & par sa probité. Querenghi fut Secretaire de quelques Cardinaux, & ensuite il le fut du sacré College, sous cinq Papes. Clement VIII. lui donna une Chanoinie à Padouë, où il vivoit en repos dans la conversation des Hommes de Lettres. Mais il s'étoit trop aquis de réputation à Rome, pour n'y être pas souhaité. On l'y rappella, & le Pape Paul V. le fit Camerier secret, Referendaire de l'une & de l'autre signature, & Prélat ordinaire. Il eut les mêmes emplois sous Gregoire XV. & Urbain VIII. qui s'entretenoit souvent avec lui des belles Lettres; & il mourut dans la même Ville de Rome l'an 1633. âgé de 87. ans. Divers Auteurs parlent de Querenghi. Le Roi Henri IV. l'avoit voulu attirer en France; & le Duc de Parme lui fit des offres très-considérables pour l'engager à venir chez lui travailler à l'Histoire d'Alexandre Farnese son pere, aussi Duc de Parme. Il a composé divers Ouvrages en Latin & en Italien, & il en a aussi traduit du Grec; car les Langues savantes lui étoient familieres. Ses Poësies ont été souvent imprimées, comme *Hexametri Carminis Lib. VI. Rapsodiæ variorum Carminum Lib. V. &c.* * Tomasini, *in elog. illustr. Viror. P. II.* Ghilini, *Teat. d Huom. Letter.* &c.

QUERENGHI, (Flavius) neveu de l'illustre Antoine Querenghi, dont nous venons de parler. Il excella dans la Philosophe Morale, qu'il enseigna publiquement avec beaucoup de réputation. * Joan. Imperialis, *in Musæo Histor.*

QUERNO (Camille le) étoit de Monopoli dans le Royaume de Naples. Il s'aquit une grande facilité à faire des vers, & vint vers l'an 1514. à Rome avec un Poëme de vingt mille vers intitulé, Alexiade, qu'il avoit composé. Quelques jeunes gens de cette Ville lui témoignerent beaucoup d'amitié; ils le traiterent à la campagne, & dans un festin ils le couronnerent Archipoëte. Depuis il ne fut connu, que par ce nom. Le Pape Leon X. le voyoit avec plaisir & lui faisoit donner des viandes qu'on desservoit de sa table. Le Querno, qui étoit un assez plaisant parasite, s'en accommodoit très-bien: mais il étoit obligé de païer sur le champ d'un Distique, tout ce qu'on lui donnoit. Il étoit alors extrémement incommodé de la goutte. Un jour il fit ce vers :

*Archipoëta facit versus pro mille Poëtis.*

Et comme il hésitoit à composer le second, le Pape ajoûta de bonne grace:

*Et pro mille aliis Archipoëta bibit.*

Alors le Querno voulant réparer sa faute, composa ce troisiéme vers:

*Porrige, quod faciat mihi carmina docta, Falernum.*

Mais le Pape lui répliquant dans le même moment, lui dit ce vers:

*Hoc Vinum enervat, debilitatque pedes.*

C'étoit alors un tems heureux pour le Querno, mais après la prise de Rome il se retira à Naples, où il souffrit beaucoup, durant les guerres de 1528. & mourut à l'Hôpital. Il disoit ordinairement qu'il avoit trouvé mille loups, après avoir perdu un lion. * Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 82. Pierius Valerianus, *in append. de infelic. Litterat.*

QUESADA (Antonio) Jurisconsulte Espagnol, Professeur à Salamanque, vivoit en 1570. Il publia un Traité de diverses Questions de Droit, & composa quelques autres Traitez. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

QUESNE, (Abraham du) Marquis du Quesne, Géneral des armées Navales de France, a été un des grands hommes de mer du XVII. siécle: aussi s'étoit-il entierement dévoüé à cet emploi, dès sa plus tendre jeunesse; & on voit peu d'exemples d'aussi longs services, que le sien dans le Commandement: car il y a bien peu d'Officiers géneraux qui ayent passé comme lui soixante ans à servir actuellement, à commencer depuis l'emploi de simple Capitaine jusques aux premieres Charges. Il nâquit en Normandie l'an 1610. d'une famille noble, habituée depuis long-tems dans cette Province. Son pere, qui s'appelloit Abraham du Quesne comme lui, étoit un Capitaine de réputation dans les armées navales, lequel ayant été envoyé en Suede par le Roi Louïs XIII. pour des affaires concernant la Marine, fut pris à son retour par les Espagnols, dans un combat inégal qu'il y eut entre eux & lui, & où il reçût une grande blessure, dont il mourut à Dunkerque en 1635. C'étoit sous lui que son fils avoit commencé d'apprendre le métier de la guerre; car en 1627. dans le tems des troubles de la Rochelle, le pere qui étoit Huguenot, ayant demandé à la Cour de ne point servir dans l'armée que l'on destinoit contre cette Place, fut envoyé d'un autre côté avec une escadre de vaisseaux; & le fils (qui n'avoit encore que 17. ans) commanda un des vaisseaux de cette escadre, où quoique dans un âge si peu avancé, il ne laissa pas de donner des marques de ce qu'il devoit être un jour. Il s'est signalé depuis en tant d'occasions, que nous serions trop longs si nous voulions ici raconter le détail de toutes; & il suffira d'en marquer quelques-unes des principales, laissant le reste à ceux qui écriront sa Vie, qu'on ne manquera pas sans doute de donner au public, comme la Vie d'un Heros. Il se trouva en 1637. à l'attaque des Isles de sainte Marguerite, & en 1638. il contribua beaucoup à la défaite de l'armée navale d'Espagne devant Gattari. Il reçût un coup de mousquet en 1639. à l'attaque des vaisseaux qui étoient dans le Port S. Ogne, & qui furent pris. Il fut encore dangereusement blessé en 1641. devant Tarragone; & en 1642. devant Barcelone lors de la prise de Perpignan; comme encore en 1643. dans la bataille qui se donna au Cap de Galles contre l'armée d'Espagne. L'année d'après, qui étoit 1644. il alla servir en Suede, où son nom étoit déja connu à cause de son pere. Il y fut fait d'abord Major Géneral de l'armée navale, & ensuite Vice-Amiral. C'est en cette qualité qu'il servoit le jour de la fameuse bataille, où les Danois furent entierement defaits; & ce fut lui deuxiéme, qui aborda & prit leur vaisseau Amiral, appellé *la Patience*, où il se fit un choc furieux, & où le Géneral de l'armée Danoise fut tué. Il auroit fait prisonnier le Roi de Dannemark lui-même, si ce Prince ayant reçû dans l'œil un éclat de bois, près d'un canon qu'il pointoit, n'avoit été obligé par cette blessure à sortir de ce vaisseau la veille de la bataille.

Du Quesne fut rappellé en France en 1647. & commanda, cette année & la suivante, une des escadres qui furent envoyées à l'expédition de Naples. La Marine de France étant fort déchuë de son premier lustre, par la minorité du Roi, il arma plusieurs navires à ses dépens en 1650. à l'occasion des premiers mouvemens de Bourdeaux, en étant pressé par la Cour, pour porter du secours à l'armée Royale qui tenoit cette Ville bloquée, & pour empêcher en même tems que les Bourdelois ne pussent être secourus par mer. Il fut rencontré en chemin, par une escadre Angloise, qui voulut lui faire baisser le pavillon, sur quoi ayant rendu un rude combat, où il fut dangereusement blessé, il se tira glorieusement de cette rencontre, quoi que la partie fut inégale. Après cela, il fut obligé de faire radouber ses vaisseaux à Brest, d'où il reprit le chemin de Bourdeaux, sans attendre l'entiere guerison de ses blessures. L'armée d'Espagne arrivoit dans la riviere, en même tems que lui. Il y entra malgré cette armée, & ce fut une des principales causes de la reddition de la Ville. La Régente, pour lui témoigner sa reconnoissance, en attendant son remboursement, lui donna le Château & l'Isle d'Indred en Bretagne, qui étoient du Domaine de sa Majesté. Mais rien n'a tant été à sa gloire, que le succès heureux des guerres de Sicile. On connoissoit le courage des François, mais on n'étoit pas assez persuadé de leur capacité par mer. On croyoit que le grand Ruyter, si rédoutable sur l'Ocean, alloit ternir dans la Méditerranée, tout l'éclat que l'armée Françoise avoit eu jusqu'alors, sous le commandement du Sieur du Quesne: mais après que celui-ci eut vaincu les Hollandois, en trois differens combats, où ils étoient inferieurs en nombre, & dans le dernier desquels il le tua d'un coup de canon, on changea bien-tôt de sentiment, & il courut à ce sujet une Epigramme ingenieuse, qui fait deux allusions au nom de Ruiter, & qui mérite d'être rapportée ici,

*TERRUI in Oceano jam solo nomine classes:*
*TER nunc in Siculo territus ipse RUI.*
*Si vera inversum quondam dedit omina nomen;*
*Nunc RUI-TER nomen verius Omen habet.*

Après cela les vaisseaux des Tripolins, qui étoient ennemis de la France, s'étant retirez dans le Port de Chio, comme dans un asyle assuré, sous une des principales Forteresses du Grand-Seigneur, où ils étoient protegez du Capitan Bacha, à la tête de quarante galeres; Du Quesne les alla foudroyer avec une escadre de six vaisseaux; & les ayant tenus bloquez pendant long-tems, obligea cette République à conclurre une paix très-glorieuse pour la France. Ensuite il réduisit Alger & Genes à implorer la clémence du Roi. Enfin l'Asie, l'Afrique & l'Europe ont vû les effets de sa valeur; & un nombre infini de Chrétiens, à qui il a dans toutes les expéditions donné libéralement leur liberté sans rançon, sont des témoins irreprochables de la grandeur de son ame. Il étoit né Huguenot, & il est mort dans la même créance. Le Roi qui honoroit son mérite d'une estime particuliere, ne pouvant, à cause de la Religion qu'il professoit, le recompenser avec tout l'éclat qu'il auroit souhaité, n'a pas laissé de donner une marque de sa bienveillance très glorieuse & à lui & à sa posterité en lui faisant don de la Terre, du Bouchet, qui est une des plus belles du Royaume, située auprès d'Etampes; & l'érigeant en sa faveur en Marquisat, après lui avoir ôté son premier nom, & donné celui DU QUESNE pour l'immortaliser. Ce grand homme mourut le 2. de Février 1688. après avoir vécu soixante-dix-huit ans avec une vigueur & une santé extraordinaire. Il avoit épousé Gabrielle de Berniere, dont il a laissé quatre fils, qui ont déja donné plusieurs témoignages de leur mérite. L'aîné HENRI, étant demeuré dans la Religion Protestante, s'est retiré dans une Terre qu'il a aquise en Suisse avec la permission du Roi, accordée en considération des services du pere. Le second ABRAHAM, est Capitaine de vaisseau: c'est lui qui en 1683. prit & emmena à Toulon le Prince de Montesarchio, Géneral de l'armée d'Espagne; & qui en 1684. dans la déscente de Genes, soûmit le bataillon qu'il y commandoit. Le troisiéme ISAAC, a déja commencé de servir sur mer, & le quatriéme JACOB, est encore jeune & n'a pas fait sa premiere campagne. Le Marquis du Quesne avoit aussi plusieurs freres, qui sont tous morts dans le service. * Mémoires du Tems.

QUESNOI, (François de) surnommé le *Flamand*, excellent Sculpteur, nâquit à Bruxelles l'an 1592. Pendant qu'il apprenoit la Sculpture sous son pere, qui étoit de la même profession, il tailla en marbre les deux petits Anges que l'on voit au Portail de l'Eglise des Jesuïtes de cette Ville; & une Passion de Nôtre-Seigneur, en yvoire, qui plût tellement à Albert VI. Archiduc d'Aûtriche, que ce Prince lui donna une pension, & l'excita à faire un voyage en Italie, où il se fit bien-tôt connoître par la beauté de ses ouvrages. Il fit un Christ d'yvoire qui fut admiré de tout le monde, & particuliérement du Pape Urbain VIII. puis il représenta en bas-reliefs Silenus endormi & entouré de jeunes garçons, comme Virgile le dépeint dans sa sixiéme Eglogue: en quoi il imita si bien le naturel, qu'il fut obligé d'en mouler de semblables en cire, pour contenter la curiosité de tous ceux qui avoient vû cet ouvrage, ou en avoient ouï parler. Il fit encore un Cupidon de marbre blanc, qui se tailloit un Arc avec un coûteau: & il l'envoya en Hollande, où les Magistrats d'Amsterdam l'ayant acheté six mille Florins de Hugue de Uflen, en firent présent à la Princesse d'Orange, qui le fit placer dans son Jardin de la Haye. Le Pape lui ordonna ensuite de travailler en marbre une statuë de S. André, pour mettre dans l'Eglise de S. Pierre, laquelle il acheva avec tant d'art, que les Italiens même avouërent que Michel Ange n'avoit jamais rien

rien fait de si proportionné & de si bien fini. Venant en France, où le Roi l'avoit mandé, lui promettant une bonne pension outre les douze cens écus d'or qu'il lui avoit envoyez, il demeura malade à Livourne dans le Duché de Toscane, où il mourut, & y fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Il étoit âgé de 52. ans. *Acad. Pict. *part.* 2. *l.* 3.

QUESTEUR, étoit entre les Romains, celui qui avoit la charge des deniers publics, que nous appellerions maintenant Thrésorier, ou Intendant des Finances. La premiere origine de ce Magistrat peut être rapportée à Pub. Valerius Publicola Consul, lequel ayant établi le lieu du Thrésor public au Temple de Saturne, y établit pour le garder deux Questeurs pris du nombre des Senateurs, & voulut ensuite qu'ils fussent créez par les Suffrages du Peuple. Depuis le Peuple voulant avoir part à cet office, l'on en créa quatre; savoir deux pour la Ville qui avoient l'œil sur le Thrésor public, & deux autres qui étoient toûjours avec les Consuls, lors qu'ils alloient à la guerre; & il fut ordonné que l'on y recevroit aussi ceux qui seroient élus d'entre le Peuple. Mais le revenu de la République Romaine s'étant beaucoup accrû, par ses grandes conquêtes, on augmenta aussi le nombre de ces Officiers jusques à vingt. Ces Questeurs étoient employez pour accompagner les Consuls, les Préteurs, & les autres Generaux d'armées, lors qu'ils alloient à la guerre, ayant la charge de recevoir & de tenir regître des dépouilles des ennemis, de recevoir les tributs & peages des Provinces, comme aussi de distribuer la paye aux Soldats, ce que font à present en France les Commissaires des Guerres. Il y en avoit encore d'autres, tant à Rome que dans les Provinces, qui recevoient les amandes, lesquelles ils enregitroient pour en rendre compte, que nous appellerions maintenant Receveurs des amandes. Les Questeurs avoient avec eux des Scribes ou Controlleurs des Finances, que l'on choisissoit entre les personnes d'une fidélité éprouvée: c'est pourquoi ceux même qui avoient été Consuls, tenoient à honneur d'y être admis.

¶ Il y avoit encore une autre espece de Questeurs qui étoient départis dans les Provinces par arrêt du Senat, lesquels avoient la charge de juger les affaires criminelles. Leur autorité étoit grande, ayant pouvoir d'avoir des Licteurs & autres marques des souverains Magistrats en leurs Provinces particulieres. Ils ont eu aussi quelquefois la conduite des armées, ainsi que les Consuls & les Préteurs; mais les Questeurs de la Ville n'avoient pas un si grand pouvoir: car ils n'avoient point de Licteurs, ni la chaise Curule, ni les autres marques d'autorité, pouvant même être appellez en jugement par devant le Préteur. Leur charge étoit encore de recevoir les Ambassadeurs, & les Rois, les Princes ou les Seigneurs Etrangers, de leur faire des présens, & tout ce qui étoit ordonné par le Senat en ces occasions. Ce Magistrat étoit annuel, bien qu'on l'ait prolongé à quelques-uns jusques à trois ans. *Budée, Alex. ab Alex.*

QUEVA. Cherchez la Cueva.

QUEUE DE CHEVAL, que les Turcs portent pour marque de la guerre. Voyez TOUG.

QUEVEDO VILLEGAS (Francisco) Gentilhomme Espagnol, Chevalier de S. Jaques, étoit né dans le païs de la Marche, en la Castille la Neuve. Il a composé divers Traitez de pieté & d'autres piéces enjoüées, comme l'Avanturier Buscon. Les Visions augmentées de l'Enfer reformé. Le Parnasse Espagnol, &c. Francisco Quevedo fut mis en prison par ordre du Comte d'Olivarez, dont il avoit decrié le gouvernement dans ses vers. On le mit en liberté après la disgrace de ce Ministre, & il mourut très-âgé en 1647. *Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

Grand QUEUX DE FRANCE, ancien Officier de la Couronne, qui commandoit à tous les Officiers de Cuisine de la Bouche du Roi. Ce nom vient du Latin *Coquus*, qui signifie Cuisinier. Il y a maintenant quatre Maîtres Queux, qui ne sont que de simples Officiers, sous les Ecuyers de la Bouche. Voici ce que les anciens Titres nous apprennent touchant les Grands Queux de France.

*Noms & qualitez, & années qu'ils ont exercé cette Charge.*

I. Robert souscrivit avec les Grands Officiers de la Couronne, le Titre de la Fondation du Prieuré de S. Martin des Champs de Paris, en 1060. sous Henri I.

II. Harcher, Queux de France, en 1124. sous Louïs *le Gros.*

III. Adam, en 1243. sous S. Louïs.

IV. Raoul de Beaumont, en 1298. sous Philippe *le Bel.*

V. Anseau de Chevreuse, en 1302.

VI. Guillaume d'Harcourt, en 1310.

VII. Pierre de Macheni, en 1315. sous Louïs *Hutin.*

VIII. Jean I. Sieur de Châtillon, en 1328. sous Philippe de Valois.

IX. Bernard, Sire de Moreul, en 1344.

X. Jean de Nesle, Sire d'Offemont, en 1346.

XI. Jean de Dampierre III. du nom, en 1360. sous le Roi Jean.

XII. Guillaume Châtelain de Beauvais, en 1380. sous Charles VI.

XIII. Charles, Sire de Châtillon, Grand-Queux de France, en 1399.

XIV. Philippe, Sieur de Linieres, en 1401.

XV. Jean, Sieur de Linieres, en 1415.

XVI. Guillaume, Sieur de Châtillon, en 1418.

XVII. Antoine de Prie, Sieur de Buzançois, en 1431. sous Charles VII.

XVIII. Louïs de Prie, Sieur de Buzançois, en 1490. sous Charles VIII.

Cet Office fut supprimé depuis: & le nom de *Queux* n'est plus un titre de dignité. *P. Anselme. *Histoire des grands Officiers de la Couronne. SUP.*

QUIANSI & Kiangsi. Province de la Chine une des plus considérables. Ses Villes sont Nanchang, Jaocheu, Quansing, Nankang, Kieukiang, Kienchang, Vucheu, Linkian, Kiegan, Xuicheu, Juencheu, Cancheu, & Nangan. Ces Villes en ont d'autres moins considérables qui sont de leur dépendance. Consultez Martin Martini, *Atl. Sinic.*

QUIBRICHE. Ville du Royaume de Barca, dans la Barbarie, sur la côte du Golphe de Sidra. On l'appelle aussi Berniche; c'étoit anciennement *Berenice.* La Caravane de Maroc y fait provision d'eau pour passer le païs de Barca, & aller à Alexandrie, joindre la Caravane de Tetuan. *Du Val.

QUIERAS, Ville de Piémont sur la Tanare. C'est une place forte sur une colline. On y fit, comme je dis ailleurs, en 1631. la paix entre la France, les Imperiaux, les Espagnols, le Duc de Savoye & celui de Modene. Les Truites de Quieras sont renommées.

QUIERS ou Chieri, Ville de Piémont, assez bien fortifiée pour son assiette. On estime l'ancienne Noblesse de cette Ville, les futaines qu'on y travaille, & la graine que son terroir fournit aux Teinturiers. Le Comte d'Harcourt y gagna en 1639. une bataille sur les Espagnols.

QUIETEVA, Ville & Royaume d'Afrique, dans l'Ethiopie Méridionale, qui a fait partie du Royaume de Monomotapa vers le Zanguebar.

QUIETISTES, sectateurs de l'Hérésiarque Molinos. Voyez MOLINOS.

QUIEU (Antoine le) Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Instituteur de la Réforme, appellée la Congrégation du S. Sacrement. Il étoit fils d'Antoine le Quieu, Avocat au Parlement de Paris, & de Marguerite le Caron sa femme, & nâquit à Paris le 23. Février 1601. Il entra dans l'ordre de saint Dominique, l'an 1622. & y établit en 1636. une nouvelle Observance, dont la premiere Maison fut dans le Bourg appellé Lagnes, à cinq lieuës d'Avignon. Ayant fait une célebre Mission à Merindol, il y arbora une Croix, que les Huguenots abbattirent: mais le Roi par ses Lettres patentes du 14. Mai 1660. ordonna aux Consuls de cette Ville, de la rétablir, avec défenses aux habitans de l'ôter sur peine de la vie. Ce saint Homme mourut le 7. d'Octobre, 1667. âgé de 76. ans, moins trois mois, après 54. ans de Religion. * Extrait de sa Vie écrite par le Pere Archange Gabriel de l'Annonciation, imprimée à Avignon, en 1682.

QUILOA, Royaume dans le Zanguebar en Afrique sur la côte de la mer d'Ethiopie, avec une Ville capitale de même nom, située dans une petite Isle nommée aussi Quiloa, tout proche du Continent, & défenduë d'une forte Citadelle. Le Roi de ce païs Mahometan & grand ennemi des Chrétiens faisoit toûjours sa demeure dans cette Ville, mais en 1505. Fr. D'Almeida ayant fait aborder la flotte Portugaise dans cette Isle envoya querir ce Roi, qui feignant d'être malade se prépara pour se défendre. Aussi-tôt D'Almeida envoya 700. de ses soldats assiéger cette Ville qu'ils prirent, & le Roi s'en étant sauvé, ils y changerent le gouvernement & la rendirent tributaire au Roi de Portugal. Cette Ville a un port fort fréquenté. Il y a encore une Ville de même nom à l'autre bord de l'Isle, appellée l'ancienne Quiloa éloignée de Mozambique de 150. lieuës Françoises. *Baudrand, Daviti, *de l'Afrique.*

QUINDECIMVIRS, Magistrats Romains, qui avoient soin de garder les livres des Sibylles, ce que faisoient auparavant les Decemvirs, & les Duumvirs. Ils consultoient ces Oracles, lorsque le Senat l'avoit ordonné; & en faisoient leur rapport, y ajoûtant leurs avis. Ils étoient aussi commis, pour executer tout ce qui étoit prescrit dans ces livres des Sibylles, & pour faire célebrer les Jeux Séculaires. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils étoient quinze: de *quindecim* qui signifie quinze, & *vir*, homme. On croit que ce fut Sylla Dictateur, qui les établit, créant cinq Magistrats qu'il ajoûta au College des Decemvirs. * Tite-Live, *l.* 6. *SUP.*

QUINNONES (François) Cardinal, Evêque de Cauria, étoit Espagnol, fils de Diego Fernandez de Quinnones, premier Comte de Luna. Il entra jeune parmi les Religieux de saint François, il s'y distingua par son savoir & par son mérite; & y fut élevé à la charge de Géneral, dans un Chapitre tenu à Burgos en 1522. L'Empereur Charles V. témoigna une joye extraordinaire de cette élection du P. Quinnones, qu'il nomma Conseiller de son Conseil de conscience. Ce Pere étoit l'an 1527. à Assise; où il apprit la prise de Rome, par l'armée Imperiale. Il fut d'abord en témoigner son déplaisir au Pape Clement VII. qui étoit prisonnier dans le Château S. Ange, & qui sachant le pouvoir que le P. Quinnones avoit sur l'esprit de l'Empereur, l'envoya pour y négocier la paix. Il l'acheva avec assez de bonheur, & un si heureux succès lui valut un Chapeau de Cardinal, que le Pape lui donna sur la fin de la même année. Cette élevation contribua à faire mieux connoître le mérite de Dom Francisco de Quinnones qui fut Evêque de Cauria, Légat en Espagne & dans le Royaume de Naples, & il mourut à Veruli en 1540. Ce Cardinal avoit travaillé à reduire le Breviaire à trois Pseaumes pour chacune des Heures Canoniales, & à trois Leçons pour Matines; & il l'avoit disposé d'une maniere qu'on pouvoit réciter le Psautier chaque Semaine. Clement VIII. & Paul III. avoient approuvé ce Breviaire qui fut imprimé l'an 1536. à Rome. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Ughel, *Ital. sacr.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

QUINPERCORENTIN. Cherchez Cornoüaille.

QUINQUABRES, Des Cinq-arbres, ou Quincabres (Jean) dit en Latin *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac en Auvergne, vivoit sur la fin du XVI. Siécle en 1585. Il fut Professeur Royal des Lettres Hébraïques à Paris, & publia divers Ouvrages comme une Paraphrase Chaldaïque, sur les Lamentations de Jeremie & le Livre de Ruth. Un autre sur Osée, Joël & Amos, &c.

QUINQUAGESIME, septiéme Dimanche avant Pâque. Voyez CARÊME.

QUINQUATRIES, certaines Fêtes à Rome, que l'on célebroit en l'honneur de Pallas, semblables à celles que les Atheniens appelloient Panathenées. On leur donna ce nom parce qu'elles duroient l'espace de cinq jours. Le premier jour on faisoit des sacrifices, le 2. le 3. & le 4. on faisoit des combats de Gladiateurs, & le 5. on faisoit une cavalcade par la Ville: elles commençoient le 18. Mars. Voyez Panathenées.

QUINSAI, Ville ancienne de la Chine, le sejour des Rois dont les Auteurs ont parlé diversement. Son nom veut dire Ville du Ciel, & Marc Polo lui donne cent milles de circuit, & douze mille soixante Ponts de pierre. Mais les Modernes ne sont pas bien d'accord du lieu où elle se trouve. Quelques uns la prennent pour Peking qu'un Auteur Espagnol nomme la Métropole du Monde. Mendez Pinto, Herrera, Maldonat & Trigaut en disent des choses surprenantes, comme qu'un homme à che-

cheval ne la peut qu'à peine traverser en un jour, qu'elle a trente lieuës de tour, dix de long & cinq de large, avec 470. portes, & des murailles où douze chevaux peuvent courir de front. D'autres veulent que la Quinsai d'autrefois, soit la fameuse Cambalu d'aujourd'hui; & Hornius est de ce sentiment. Mais le P. Martin Martini estime que c'est la Kangchu de ce temps, dite Kingsu ou Kingsai, qui fut veritablement Ville Royale en 1300. Elle est sur le Fleuve Cientang; Mais il est bien difficile de rien déterminer là-dessus, puis qu'entre tant de voyages modernes, nous n'en avons presque point de la Chine. Ceux même que nous avons se contrarient presque tous là-dessus; & le sentiment du P. Martin Martini me paroît le plus raisonnable. * Marc Polo, *li.* 2. *c.* 67. Hornius, *li.* 4. *de orig. Gent. Amer. c.* 3. Martini, *Atl. Sinic.*

QUINTANADUENNA (Antoine) Jesuite Espagnol, étoit d'Alcantara dans l'Estramadoure. Il s'employa, durant tout le cours de sa vie, dans les exercices de pieté à Seville, où il mourut en 1651. Nous avons divers Traitez de sa façon, avec deux Ouvrages de Théologie Morale, touchant les sept Sacremens & l'autre sur les Commandemens de l'Eglise & les censures Canoniques. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

QUINTE-CURCE, surnommé *Rufus*, qui a écrit l'Histoire d'Alexandre. On ne sait pas bien en quel temps il vivoit. Quelques-uns ont douté, à cause de l'excellence de son stile, s'il n'est pas aussi ancien que Tite-Live & Velleius Paterculus, & le même dont parle Ciceron dans une de ses Epîtres à Quintus son frere. La plus commune opinion est qu'il a vécu du temps de Vespasien: & quelques autres pensent même qu'il est allé jusques dans le Siécle de Trajan. Chacun se sert du passage du dixiéme Livre, où il fait une digression sur la félicité de son Siécle, pour s'en servir à son sens. On ajoûte qu'ayant vécu un très-grand âge, rien n'empêche qu'il ne soit le même dont Suetone a parlé comme d'un Rhéteur, du vivant de Tibere; & Tacite comme d'un Préteur & Proconsul d'Afrique, sous le même Empereur, puisqu'il n'y a pas plus de trente-deux ans, de la derniere année de Tibere, jusques à la premiere de Vespasien. Ce que Pline le jeune rapporte, *li.* 7. *ep.* 7. *ad Suram*, d'un spectre apparu en Afrique à un Curtius Rufus, ne peut être entendu que du même, dont Tacite fait mention, mais il n'y a point d'apparence que ce soit le même que celui dont parle Suetone. On s'étonne de ce que Quintilien ne dit mot de l'Histoire de Quinte-Curce; mais il ne parle pas de tous les Historiens, qui ont vécu avant lui. Les deux premiers Livres de cet Auteur, avec la fin du cinquiéme, le commencement du sixiéme, & quelques petits endroits du dernier, qui est le dixiéme, ont été perdus. Christophle Bruno, Freinshemius, & quelques autres ont fait des Supplemens. * Ciceron, *li.* 3. *ep.* 2. *ad Quint.* Tacite, *li* 11. *Annal.* Pline, *li.* 7. *ep.* 27. *ad Suram.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 28. La Mothe le Vayer, *au Jugement des Hist.* Raderus, *aux Comm.* &c. [Cet article a été corrigé en partie sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

QUINTILIEN (Fabius) excellent Orateur, vivoit à Rome, du temps de Vespasien & Domitien. Il étoit Espagnol, & selon quelques Auteurs, natif de Calahorra. Galba le mena à Rome, où il professa l'éloquence avec applaudissement; & on dit même que ce fut le premier, qui fut payé de l'argent du public, pour enseigner. Il eut beaucoup de part dans l'estime de Domitien, qui lui donna le soin de l'éducation de ses neveux. Nous avons de lui ses Institutions de Rhétorique, qui sont un Ouvrage achevé. * S. Jerôme, *in Chron.*

QUINTILIEN, pere ou ayeul de celui de qui je parle, composa les cent quarante-cinq Déclamations que nous avons, & qui furent premierement publiées par Ugolin & puis par Pierre Pithou. * S. Jerôme, *in Chron. Euseb.* Seneque, *Proœm. li.* 10. *contr.* 4. Vossius, *l.* 1. *Inst. Orat. c.* 11. *&c.* 15. *de Rhetor. Natura ac Const.*

QUINTILIENS, Hérétiques, disciples de Montanus. Leur nom est tiré de celui de Quintilla, qu'ils suivoient comme une Prophetesse. Ils faisoient l'Eucharistie de pain & de fromage, ce qui leur fit donner le nom d'Artoturites; & parmi eux, les femmes étoient Prêtres & Evêques. * S. Epiphane, *hær.* 49. S. Augustin, *hær.* 27. Baronius, *A. C.* 173. &c.

QUINTILLUS (Marcus Aurelius) étoit frere de l'Empereur Claude; & il lui succéda l'an 270. Mais sa rigueur le rendit odieux aux soldats, qui le tuerent 17. jours après qu'il fut revétu de la pourpre. D'autres ajoûtent que se sentant trop foible pour résister à Aurelien, il se fit couper les veines. * Trebellius Pollio, *in Claud.* Vopiscus, *in Aurel.* Euseb. *in Chron.*

QUINTIN (Jean) Chanoine d'Autun, Professeur en Droit Canon à Paris, harangua pour le Clergé, dans l'Assemblée génerale des Etats du Royaume convoquez à Orleans l'Année 1560. On l'avoit autrefois soupçonné d'hérésie, à cause de quelques discours qui approchoient de l'opinion de Calvin, mais il fit ensuite connoître que ses sentimens étoient Orthodoxes. Il remontra d'abord que les Ecclésiastiques avoient besoin d'être réformez par l'autorité du Roi. Mais il ajoûta que la correction devoit être précisément pour les mœurs, & non pas pour la Doctrine; qu'il n'y avoit rien à changer dans les Articles de la foi, dans l'usage des Sacremens, dans la tradition de l'Eglise, dans les ordonnances des Conciles Géneraux. Il proposa ensuite l'extirpation de l'hérésie, & qu'on s'attachât à l'uniformité de la discipline, qu'il prétendoit être absolument nécessaire dans une Monarchie, & beaucoup d'autres choses dont on fit plainte au Roi & à la Reine, qui manderent Quintin, pour rendre raison de son discours; Quintin se justifia, en disant qu'il avoit parlé conformément aux mémoires que le Corps, dont il avoit porté la parole, lui avoit fournis. * Etats d'Orleans, Mezerai, *Hist. de Fran.* Varillas, *Hist. de Charles IX.*

QUINTIN (Jean) Picard, & tailleur d'habits de profession, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il se joignit à un certain Copin, & tous deux furent les Chefs de l'infame doctrine des Libertins. Ils la publierent dans la Hollande & dans le Brabant; mais ayant été pris à Tournai, ils y furent punis vers l'an 1530. Cherchez Libertins.

QUINTIN MESIUS, ou MATSIS, Peintre natif d'Anvers, ou selon d'autres, de Louvain, a vécu sur la fin du XV. Siécle & au commencement du XVI. On dit que dès son enfance il eut une merveilleuse inclination pour la Peinture, mais que son pere le contraignit d'apprendre le métier de Maréchal. Cependant comme il n'étoit pas assez fort, pour un travail si rude, il tomba dans une dangereuse maladie, & n'ayant pas assez de bien pour se faire assister, on le porta à l'Hôpital, où étant revenu en convalescence, il s'amusa à crayonner quelques tableaux. Après avoir recouvré sa santé, il retourna à son premier métier: mais ne pouvant s'arrêter à de gros ouvrages, il entreprit de couvrir & d'environner de fer un puits, qui est proche de la grande Eglise d'Anvers, où il fit paroître l'artifice & le délicatesse de son travail. Ce fut environ ce temps, qu'il devint passionnément amoureux d'une fille, qu'un Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à Quintin qu'elle avoit plus d'inclination pour lui que pour le Peintre; mais qu'elle avoit une très-grande aversion, pour son métier de Maréchal. Quintin voulant posseder sa maîtresse, quitta son métier pour s'appliquer à la Peinture, & il le fit avec tant de soin & d'assiduité qu'il se rendit comparable aux meilleurs maîtres qui fussent en Flandres. Ainsi l'amour le rendit habile Peintre, & dans la suite il épousa celle qu'il avoit recherchée avec tant de passion. Matsis fit quantité de bons Tableaux; & son chef-d'œuvre fut une descente de Croix. Il excella sur tout dans les Portraits. Thomas Morus parle avec éloge de lui dans ses Poësies:

> *Quintine, ô veteris Novator artis*
> *Magno non minor artifex Apelle!*
> *Mirè composito potens colore*
> *Vitam affingere mortuis figuris, &c.*

Quintin mourut l'an 1529. à Anvers, où il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux. Cent ans après, Corneille Vander-Geest fit transferer ses os au pied de la Tour de l'Eglise de Nôtre-Dame, où l'on voit la statuë de marbre de ce Peintre, avec cet Epitaphe: *Quintino Matsis, incomparabilis artis Pictori, admiratrix, grataque posteritas, anno post obitum sæculari* 1629. Et plus bas est écrit en Lettres d'or, sur un marbre noir,

> *Connubialis amor de Mulcibre fecit Apellem.*

QUINTUS PHRYGIEN, vivoit dans le second Siécle, sous l'Empereur Verus, qui persécuta les Chrétiens. Etant à Smyrne, il se présenta pour souffrir le martyre. Mais à la vûë des tourmens, il renonça à la foi & adora les faux Dieux. * Euseb. *de Hist. Ecclesiast.*

QUINZANO, dit QUINTIANUS, (Jean François) étoit né dans un Bourg près de Bresse en Italie, dont il prit le nom. Celui de sa Famille étoit Conti. Il écrivit heureusement en prose & en vers. Il passa en France assez long-tems, sous le regne de Louïs XII. qui lui fit du bien. Depuis Quinzano enseigna à Pavie, & mourut âgé de 70. ans. On a divers Traitez de sa façon. * Gesner, *Bibl.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.*

QUIR, Païs qui fait partie de la grande Terre Australe. Il fut découvert par Ferdinand Quir Espagnol, qui lui donna son nom. Mais nous ne savons pas bien la situation de ce Païs, où il n'y a point de Colonie d'Européens.

QUIRIACE, (Kyriacus) Hébreu, qui se nommoit auparavant Judas, & qui rendit un notable service pour l'invention de la Ste. Croix. L'Imperatrice Helene étant à Jerusalem, & cherchant ce précieux trésor, cet Hébreu lui vint présenter un mémoire, qui avoit été conservé dans sa famille, depuis 326. ans, où étoit marqué le lieu dont on étoit en peine. L'Imperatrice y fit fouiller, & trouver la sainte Croix. Ayant été baptisé, on lui donna le nom de Quiriace, & selon le sentiment de Beda il fut ensuite Evêque, & souffrit le Martyre à Jerusalem, le premier jour de Mai. * S. Paulin. *epist.* 11. *ad Severum.* Greg. Tur. *de tempore Constantini.* Beda, *in Martyrol.* 1. *die Maii.* Sozomene, *li.* 1. *c.* 2.

QUIRINALES, Fêtes que les Romains célebroient le 17. de Février, en l'honneur de Romulus, surnommé Quirinus. La Fête des foux se faisoit le même jour pour ceux qui n'avoient pas célebré les Fornacales, lorsque le Grand Curion l'avoit ordonné, parce qu'ils ignoroient de quelle Curie ils étoient. * Ovide, 2. *Fast.* SUP.

QUIRINUS, est le nom sous lequel Romulus fut adoré des Romains après sa mort. Ce nom lui fut donné, suivant le témoignage de Festus, à cause qu'il portoit une lance en sa main, & que les Sabins appelloient la lance *Quiris*: ou bien à cause que Romulus étoit estimé le fils de Mars, & que Mars étoit appellé *Quiris*, du nom de la lance avec laquelle il étoit toûjours représenté: ou bien enfin Romulus avoit été nommé Quirinus à cause qu'il étoit le fondateur des Romains, lesquels, lui-même, de son vivant, avoit appellez *Quirites*, après avoir fait part de sa nouvelle Ville aux Sabins, qui quitterent la Ville de *Cures* pour se venir établir à Rome, comme le rapporte Tite-Live. Quoi qu'il en soit, on dit qu'un certain Proculus, qui avoit été fort aimé de Romulus, rendit témoignage au Sénat, après la mort de ce Fondateur de Rome, qu'il l'avoit vû revétu d'une Majesté divine, & montant au ciel, dans une apparition qu'il en avoit euë; & que Romulus lui avoit prédit la future grandeur de la Ville de Rome, lui promettant d'en être le Protecteur, & lui marquant expressément, qu'il vouloit y être adoré sous le nom de *Quirinus.* Il avoit son Temple sur la Montagne, qui de son nom fut appellée Quirinale, & qui est maintenant appellée *Monte-cavallo*, à cause de deux statuës de chevaux de marbre de la façon de Phidias & de Praxitele, qui y ont été placées. La porte même de Rome, par où on alloit à cette Montagne, s'appella Quirinale; & les Fêtes qu'on célebroit tous les ans à l'honneur de Romulus, & où on lui faisoit des sacrifices solennels, étoient aussi nommées *Quirinales.* * Plutar. *in Rom.* Varron, *de Ling. Lat. l.* 4. Festus. Ovid. *in Fast. lib.* 2. *&* 7. Tite-Live, *l.* 1. *c.* 13. *& lib.* 10. *cap.* 46.

☞ Junon a été aussi appellée *Quiritis*, & Janus encore a eu le surnom de *Quirinus.* * Plutarque, *in Rom.* Macrobe, Suetone, *in August.* SUP.

[QUIRINUS (*P. Sulpicius*) Est fameux dans l'Histoire Romaine & Ecclesiastique, parce que ce fut lui qui réduisit en forme de Province la Judée, après la condamnation d'Archelaüs, fils d'Herode *le Grand.* L'Evangeliste S. Luc le nomme *Cyrenius*, Ch. II. Voyez concernant *Quirinus* les Cenotaphes de Pise du Cardinal *Noris*, ch. XVII. §. 12. & *Jaques Perizonius de Augustæa orbis descriptione.*]

S. QUIRINUS Evêque de Lauriac, maintenant LORCH dans la haute Autriche, dont le Siege est transferé à Saltzbourg, étoit fils de l'Empereur Philippe & fut le premier des enfans des Empereurs, qui adora JESUS-CHRIST. L'Empereur Galerius n'ayant pas pû l'obliger d'adorer les faux Dieux, lui ayant fait attacher au cou une meule de moulin, le fit jetter dans la Riviere. * André Brunner, *Ann. vir. & fort. Bojor.*

QUIRITES, nom des Romains, alliez avec les Peuples de la Ville de *Cures*, maintenant *Correse*, dans le païs des Sabins. Romulus ayant fait alliance avec Tatius Roi des Sabins, donna le droit de Bourgeoisie à ce peuple, & voulut que les Romains & les Sabins fussent appellez du nom commun de QUIRITES. * Plut. *in vita Romuli.*

QUIROS (Augustin de) Jesuïte Espagnol, étoit d'Andujas. Il enseigna très-long-tems la Grammaire, ensuite les Lettres saintes. Son merite l'éleva dans les premieres charges de sa Province, & ayant été envoyé à Mexique, il y mourut le 13. Decembre de l'an 1622. âgé de 56. ans. Il a écrit des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Alegambe, *in Bibl. Script. Soc. Je.*

QUIROS (Louïs Bernard de) Religieux de l'Ordre de Cîteaux en Espagne, étoit assez habile. Il a été Professeur à Salamanque, & a composé divers Ouvrages, comme XII. Livres de Commentaires sur la Regle de S. Benoît, sous le titre de *Respublica Monastica*, des Commentaires sur les petits Prophetes, sur les Epîtres de Saint Paul, &c. De Quiros mourut en 1629. * Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

QUISAI, ou Quinsai, qui veut dire *Cité du Ciel*, Ville capitale de la Chine, appellée autrement Paybin, ou Xuntien par les habitans. C'est, à ce que l'on dit, la plus grande de l'Univers, ayant cent milles de tour, & contenant environ un million de familles. On ajoûte qu'elle a 12000. ponts, dont il y en a quelques-uns si hauts que les Navires passent dessous à voiles déployées. Au milieu de cette Ville il y a un grand lac qui a environ 30. milles de tour, & aux environs se voyent plusieurs magnifiques bâtimens. Elle est possedée par le grand Cham de Tartarie, selon Magin *en sa Geograph*, qui y tient une garnison de 30000. hommes. Voyez Chine.

QUISSERA, Roi qui regna en Perse, avant les erreurs de Mahomet, c'est à dire avant l'année 600. Il fut surnommé Arabi-Adel, c'est à dire juste. Ce fut lui qui fit bâtir un Palais à la campagne, auquel il ne peut donner sa derniere perfection, à cause de l'opiniâtreté d'une Dame qui avoit sa maison tout proche, & ne voulut jamais la lui vendre. Ce bâtiment Royal, qui d'ailleurs étoit fort beau, s'attira les éloges de deux Ambassadeurs d'un Roi voisin, mais qui s'étonnerent de la complaisance du Roi, pour l'obstination témeraire de cette Dame, dont la petite maison faisoit un très-méchant effet auprès de ce Palais. Quissera, qui regardoit la chose en grand Monarque, leur témoigna que cette petite maison, qu'il n'avoit pas voulu détruire par autorité, marquoit sa moderation, vertu qui ne s'accorde guere avec une grande puissance: au lieu que le Palais ne montroit que sa magnificence, qui est une vertu laquelle épuise les sujets, pour établir une vaine réputation. * Joan Boterus, *parte dictorum memorabilium.*

QUISTILLI DE LA MIRANDE (Lucrece) Demoiselle Italienne, qui vivoit au commencement du XVI. Siécle. Elle apprit à peindre d'un certain Alexandre disciple de Bronzine, & s'est renduë célebre par quantité de beaux portraits au naturel, & par quelques Histoires, qui sont en grande estime parmi les Peintres. * Vasari. Wermander,

QUITO, Ville & Province de l'Amerique, dans le Perou. Ce Païs a eu autrefois des Princes particuliers, ensuite il a été soumis aux Rois du Perou, & enfin aux Espagnols qui ont un Gouverneur à *Audiença de el Quito*. La Ville, dite aussi *S. Francisco de el Quito*, a un Evêché Suffragant de Lima.

QUIVIRA, païs de l'Amerique Septentrionale, situé entre le nouveau Mexique, le Mont de Suala, & la Floride: d'autres ont crû qu'il étoit au Septentrion de la Californie, vers les terres inconnuës proche le détroit de Jesso. Quoi qu'il en soit, ce Païs a de bons pâturages le long de la mer; les vaches, qui y sont en quantité, ont une éminence sur le dos, comme les Chameaux; & les Chiens y sont si grands que les habitans s'en servent dans leurs voyages, comme on fait ici des chevaux. On dit qu'une troupe de soldats Espagnols, sous la conduite de leur Capitaine nommé Vasquius Coronetus, voulant tenter fortune, entreprirent de passer dans ce Païs, poussez par l'esperance qu'on leur donnoit du butin qu'ils y trouveroient. Ils eurent bien de la peine à passer, à travers les sables & les déserts, où ils furent fort incommodez d'une grêle dont les grains étoient durs comme des pierres, & de la grosseur d'un œuf d'oye; y étant enfin arrivez, ils allerent voir le Roi, appellé Tatarappus, & ils trouverent un Vieillard tout nud, qui avoit un collier de cuivre pour tout ornement. Ainsi connoissant qu'on les avoit trompez, lors qu'on leur avoit vanté les richesses de ce Païs, ils s'en revinrent promptement dans le Mexique. * Baudrand.

QUIXOS: ou los Quixos, Peuple de l'Amerique Méridionale, dans le Perou. Ce Païs fut découvert en 1557. par les Espagnols qui y ont quatre Colonies.

QUOD-VULT-DEUS, Evêque de Carthage dans le tems que cette Ville fut prise par Genseric Roi des Vandales en 439. Ceux-ci le mirent lui & la plûpart de ses Clercs dans de vieux Navires, qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucunes provisions. Dieu fut leur Pilote, & ils arriverent heureusement à Naples, où ils furent reçûs comme de glorieux Confesseurs de JESUS-CHRIST. Ce Prélat est peut-être le même, qui, avant son élection à l'Episcopat, avoit prié Saint Augustin de lui écrire un Traité des Héresies; ce que ce S. Docteur fit, & le lui dédia. * Prosper & Marcellin, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 439.

## R.

R Cette Lettre, dont la prononciation a quelque chose d'âpre & de rude, a été appellée la lettre des chiens, parce qu'en effet elle semble imiter l'abboyement de ces animaux. C'est aussi en ce sens que Perse a dit, *Sat.* I.

——— *Sonat hic de nare canina*
*Littera.*

Elle se change quelquefois en S, comme *arbos* pour *arbor*; *odos* pour *odor*. D'autres changent de la même façon R en L, comme *Frater Fratellus*, *Caper Capella*, &c. C'est à quoi Ovide a sans doute voulu faire allusion, *li.* 5. *Fast.*

*Aspera mutata est in lenem tempore longo*
*Littera, quæ toto nomine prima fuit.*

L'R étoit aussi la Lettre que les Romains mettoient souvent seule pour exprimer la Ville de Rome.

## R A.

RAAB, ou Javarin, Ville & Forteresse de Hongrie, au Confluant du Raab & du Danube, avec Evêché Suffragant de Gran ou Strigonie. Les Allemans lui donnent le nom de Raab, les François la nomment Javarin, les Hongrois *Gewer*, les Italiens *Giavarin*; & les Auteurs Latins *Javarinum*, *Arabo* & *Narabo*. Cette Ville fut prise par les Turcs en 1591. & regagnée par Mr. de Vaubecourt François en 1606. George Drascovits Evêque de cette Ville y tint en 1579. un Synode, dont on a publié les Ordonnances.

RAAB, ou le RAB, *Arabo*, riviere de Hongrie, prend sa source dans la basse Stirie, d'où coulant par la basse Hongrie, & le Comté de Javarin, elle arrose l'Abbaïe de S. Gottard, & la Ville de Kerment: puis se partageant en deux bras, elle forme l'Isle de Raab, qui a sept milles d'étenduë; après quoi elle se rejoint, & va se décharger dans le Danube. Ce fut sur les bords de cette riviere, que les François, commandez par le Maréchal Duc de la Feuillade, remporterent une célebre victoire sur les Turcs en 1664. entre Kerment & l'Abbaïe de S. Gottard. * Baudrand. SUP.

RABACHE (Etienne) Reformateur des Augustins en France, premier Religieux de la Congregation de S. Guillaume de Bourges, & Docteur de Paris, étoit de Vauves dans le Diocese de Chartres, où il nâquit au mois de Juillet de l'an 1556. Il prit l'habit Religieux dans le Monastere d'Orleans, où il fit profession, en mille cinq cens septante. On l'envoya peu après à Paris, où il se rendit très habile dans les Sciences, extrémement propre pour la Prédication, & fit sur tout de grands progrès dans la pieté. On lui donna aussi la conduite des Novices. Cependant ayant reçû les honneurs du Doctorat dans l'Université de Paris, le quinziéme Novembre 1588. il fut fait Prieur d'Orleans, & la Providence l'ayant conduit à Bourges, il y commença la réforme de son Ordre, & l'établissement de sa Congregation, le 30. Août de l'an 1594. Le Ciel benit ce pieux dessein, par un succès avantageux. Il étoit dû aux prieres, & aux soins du P. Rabache, qui y travailla avec une assiduité infatigable. Elle étoit soûtenuë par un concours de toutes les vertus. Il travailla aussi beaucoup pour la conversion des pécheurs & des héretiques; & ses Sermons remportoient toûjours quelque victoire pour la Religion. Il remplit ainsi saintement les devoirs de son Ministere, qu'il couronna de la mort des Justes, au Couvent d'Angers, le 5. Septembre de l'année 1616. qui étoit la 60. de son âge.

RABANUS MAURUS MAGNENTIUS, Archevêque de Mayence, un des plus illustres Ecrivains du IX. Siécle. Il est nommé par quelques-uns Arabanus Maurus. Ptolomée de Luques & d'autres ont crû qu'il étoit Anglois, parce qu'il fut disciple d'Alcuin; mais ils ne prennent pas garde que ce grand Homme demeuroit en France. Plusieurs estiment que son nom de Magnentius est corrompu de celui de *Magentius* ou *Moguntinus*, parce qu'il étoit de Mayence; Et ils s'attachent à ces paroles de son Epitaphe composé par lui-même, en ces termes:

*Lector honeste, meam si vis cognoscere vitam,*
*Tempore mortali, discere sic poteris.*
*Urbe quidem genitus, & sacra fonte renatus,*
*In Fulda, &c.*

Mais ces mêmes paroles font croire à Sixte de Sienne, à Tritheme & à Possevin, qu'il étoit de Fuldes. Quoi qu'il en soit, Rabanus, Philosophe, Theologien & Poëte, eut Alcuin pour Précepteur, comme je l'ai dit; & fut Abbé du Monastere de Fuldes, où il avoit été mis fort jeune. Son attachement pour l'étude lui fit négliger le soin des affaires temporelles de son Abbaïe. Cela ne plut point aux Moines, ils s'en plaignirent hautement & long-tems, & enfin ces murmures déraisonnables n'étant pas du goût de Rabanus, il fit une démission de cette Abbaïe après l'avoir gouvernée 24. ans, & se retira vers 842. auprès de Louïs Roi de Germanie; & ce Prince lui donna la Prélature de Mayence en 845. Cette nouvelle dignité ne servit qu'à faire briller davantage son mérite. Il célebra divers Conciles, & eut part à toutes les grandes affaires de ce tems. Je parle ailleurs de celle que lui fit Godescalc. Rabanus mourut le 4. Fevrier de l'an 856. Nous avons diverses Editions de ses Oeuvres, que George Colvener, Chancelier de l'Université de Douai, recueillit en VI. Volumes l'an 1627. de l'impression de Cologne. On y voit à la tête, la Vie de Rabanus écrite par Rodolfe son disciple; & un autre par Tritheme en III. Livres. Celui-ci en fait encore mention dans le Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, & dans la Chronique. Consultez aussi les Annales de Fuldes, Loup de Ferrieres *ep.* 40. Herman, Maurianus & Lambert, *in Chron.* Sigebert, *c.* 89. *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *l.* 4. *de Lumin. Eccl. c.* 4. Arnoul Wion, *de vir. illust. Ord. S. Benedict.* Serrarius, *in Mogunt. Præf.* Christophle Brower, *in Fuldens. Hist.* Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, Gesner, Vossius, Ste. Marthe, &c.

☞ Le Pere de Rabanus Maurus s'appelloit Rutard, & sa mere Aldegonde. Sa Maison étoit une des plus nobles de leur Païs. Lors que Rabanus eut environ dix ans, ses Parens l'offrirent au Monastere de Fulde, le jour même de S. Benoît, suivant un Usage de la Regle; pour la défense duquel Rabanus fit depuis une Dissertation. L'Abbé Baugulfe le reçût dans sa Communauté: lui donna l'habit de Religieux, & le fit instruire dans la vertu & dans les Lettres. Il l'envoya ensuite à Tours, pour y étudier sous le fameux Alcuin: Il répondit à l'attente, que l'on avoit de lui, par son progrès dans les Sciences. Jusqu'alors il n'avoit eu que le seul nom

nom de Rabanus; mais Alcuin y ajoûta le furnom de *Maurus*, vrai semblablement, afin qu'il reverât saint Maur, comme son Patron, & qu'il imitât ses vertus. Rabanus entreprit, en l'honneur de la Sainte-Croix, un Ouvrage qui lui coûta beaucoup d'application & de peine, parce que malgré la contrainte des Régles de la Poësie, il l'enrichit de certaines figures Mysterieuses qui sont exprimées par des Lettres; en quoi il semble avoir imité Fortunat. Un peu avant la mort d'Alcuin il retourna en Allemagne, il y continua ses études, & acheva l'Ouvrage dont nous venons de parler, n'étant alors âgé que de trente ans. Il fut ordonné Prêtre par Haistulphe Archevêque de Mayence en 814. & peu de tems après, il fit son Ouvrage de l'Institution des Clercs, qu'il adressa par une Préface en Prose à Haistulphe, & par une Lettre en Vers à ceux de Fuldes. Il conferoit souvent des choses spirituelles, avec le venérable Egil Abbé de Fuldes; Il assista l'an 819. à la Dédicace de son Eglise; & fit quelques Vers pour servir d'inscription aux Portiques & aux Chapelles. Vers ce temslà il composa un Traité touchant le Calendrier Ecclesiastique, où il enseignoit la maniere de discerner les années bissextiles & de marquer les indictions, il nous aprend qu'il faisoit cet Ouvrage l'an 820. Indiction 13. Egil étant mort deux ans après, il fut élû Abbé, & chargé de la conduite du Monastere. Il se conduisit avec tant de précaution & de sagesse pendant la funeste division qui s'éleva entre Louïs le Débonnaire & ses Enfans, qu'il se conserva la bienveillance des uns & des autres, & fut le médiateur de leur reconciliation. Il écrivit une Lettre, pour consoler Louïs que l'on avoit injustement déposé: ensuite il publia un Traité, touchant le respect que doivent avoir les enfans pour leurs Peres, & les sujets pour leurs Princes. Il écrivit plusieurs Homelies ou Sermons, par l'ordre d'Haistulphe Archevêque de Mayence, pour être lûës & prêchées au peuple; ce qu'il fit sans doute, avant l'an huit cens vingt-six, que mourut ce Prélat. Les Religieux lui représentant qu'ils n'avoient point de Commentaire aussi ample sur S. Matthieu, qu'ils en avoient sur les autres Evangelistes, il en fit un qu'il tira de divers Ecrits des Saints Peres, & où il mêla aussi de ses propres réflexions. Ce fut encore à la priere de plusieurs Religieux, qu'il entreprit un semblable Recueil, sur les cinq Livres de Moïse. Freculphe Evêque de Lisieux le pressa de les éclaircir, par un Commentaire pour l'usage de son Diocese, lui représentant qu'il ne pouvoit pas y travailler lui-même, manque de Livres, & qu'il y en avoit si peu dans son Eglise, que l'on n'y trouvoit pas même toute la Bible. Rabanus écrivit sur le Livre de Josué à la priere de saint Frederic Evêque d'Utrecht, & sur le Livre des Juges & de Ruth, à la sollicitation d'Humbert Evêque de Wirtzbourg. Hilduin Abbé de saint Denis l'engagea à faire un Commentaire sur les Livres des Rois; & depuis Rabanus offrit cet Ouvrage à l'Empereur Louïs le Débonnaire, qui étoit venu à l'Abbaïe de Fuldes. Il écrivit ensuite sur les Livres des Paralipomenes & des Machabées, en étant prié par Gerolde Archichapelain de ce Prince: & il lui dédia le premier de ces Traitez & à l'Imperatrice Judith ses Commentaires sur le Livre de Judith & d'Ester. Celui qu'il fit sur les Proverbes de Salomon est sans Préface, & il ne paroît point qu'il l'ait adressé à personne; mais il dédia à Orgar Archevêque de Mayence ses Commentaires sur la Sagesse & sur l'Ecclésiastique. Il acheva son Commentaire sur Jeremie, après la mort de Louïs *le Débonnaire* arrivée l'an 840. & le dédia à l'Empereur Lothaire, un peu après sa démission. Sa Préface fait voir qu'il avoit alors peu de santé, qu'il étoit plus souvent dans le lit, que dans la chaire, que son esprit même commençoit à se sentir de la foiblesse de son corps: & qu'enfin il se trouvoit plus disposé à pleurer ses pechez, qu'à chanter des Cantiques de joye. Ce fut à la priere de Loup alors Diacre & Religieux, & depuis Abbé de Ferrieres, qu'il entreprit son explication des Epîtres de saint Paul; il la lui adressa, vers l'an 842. Orgar Archevêque de Mayence étant à Fuldes lui ordonna de dresser un Pénitenciel qui fût conforme aux saints Canons, à quoi il travailla sans doute un peu après l'an 841. puisqu'il y parle de la guerre Civile, & de la bataille de Fontenai. S'étant démis de sa Charge pour s'appliquer plus librement à la contemplation, & pour satisfaire quelques Religieux de son Monastere, il se retira au Mont saint Pierre, dont il avoit bâti l'Eglise; & se donna tout entier aux exercices spirituels, & à l'étude des Lettres saintes. Louïs Roi de Germanie, étant venu à Ratesdorf, qui étoit un Prieuré dependant de Fuldes, appella auprès de lui Rabanus, & lui marqua qu'il souhaitoit d'avoir une explication des Cantiques, que l'on chantoit à Matines: ce qui l'obligea d'y travailler aussi-tôt, & d'envoyer son Ouvrage à ce Prince. Il lui dédia aussi vers le même tems un Commentaire sur le Prophete Daniel. Ce fut encore, pour satisfaire la pieté du même Roi, qu'il composa un Traité de la Vision de Dieu, & l'accompagna d'un Discours de la Pureté de cœur. Il composa ensuite un grand Traité de l'Univers, ou de la Nature des choses, qu'il adressa à Haimon Evêque de Halberstad: Louïs *le Germanique* ayant appris qu'il avoit publié ce Traité le lui demanda lui-même, & Rabanus lui en envoya un exemplaire, accompagné d'une Lettre qui fait voir que ce Prince avoit auprès de lui de savans Lecteurs, qui lui lisoient quelquefois les Livres, qu'il jugeoit propres à entretenir son esprit. L'Empereur Lothaire avoit aussi auprès de lui de ces sortes d'Officiers, comme il est aisé de voir par une Epître de Rabanus, qui est au commencement de ses Homelies ou Discours Moraux sur les Epîtres & les Evangiles de l'année qu'il composa par l'ordre de ce Prince. On a encore de lui un Martyrologe, & quelques autres Ouvrages; mais c'est faussement qu'on lui attribuë un Traité des Vices & des Vertus, & un Commentaire sur la Régle de saint Benoît. La publication de tant d'Ouvrages de pieté, & les preuves que Rabanus avoit données, de sa sagesse, & de son talent pour la conduite des ames, pendant qu'il étoit Abbé de Fuldes, lui ayant aquis l'estime de tout le monde, il n'y a pas lieu de s'étonner si après la mort de l'Archevêque Orgar arrivée l'an 847. le Chapitre de Mayence le choisit pour son Pasteur. On le tira donc de sa Solitude, & quoi qu'il eût eu des maladies qui l'avoient fort affoibli, on le mena vers le Roi Louïs, qui agréa son élection. Il fut sacré dans sa Cathédrale, en présence de ce Prince, vers la fin de Juin, & trois mois après, il tint un Concile dans l'Abbaïe de saint Alban de Mayence par l'ordre de Louïs. L'année suivante il en assembla un autre, où il condamna l'opinion de Gothescalc, qui débitoit une mauvaise doctrine sur la Prédestination. Il alloit lui-même par la campagne prêcher la Parole de Dieu, & instruire les Peuples. La famine, qui désola le Territoire de Mayence, l'an huit cens cinquante, lui donna occasion de faire éclater sa charité. Pendant ce tems de misere, il se retira dans un village de son Diocése appellé Winzel, & il y nourrit tous les jours plus de trois cens pauvres, outre ceux qui mangeoient d'ordinaire à sa table. Deux ans après, il assembla encore un Concile à Mayence par le commandement de Louïs *le Germanique*, où se trouverent les Abbez de la France Orientale, de la Baviere & de la Saxe. L'on decida des questions sur les choses Ecclésiastiques, mais ces Decrets ne se trouvent plus. Quoi qu'il fût d'une complexion délicate, & qu'il eût peu de santé; lors même qu'il fut Evêque, il ne mangeoit point de viande & ne beuvoit point de vin. Lors que les fonctions de sa Charge le lui permettoient, il se retiroit dans sa Terre de Winzel, ou dans quelque Monastere, & s'y appliquoit à l'oraison & à l'étude. Etant tombé malade à Winzel, il laissa ses Livres aux Abbaïes de Fuldes & de Saint Alban, & après avoir reçû les derniers Sacremens il y mourut l'an 856. Rabanus a été un des premiers, ou comme dit Baronius, le premier Théologien de son tems. Dans ses Ecrits, il paroît fort attaché à la Doctrine des Saints Peres, & fait profession de suivre leurs sentimens, & non ses propres idées. Ses Commentaires sur l'Ecriture, n'étoient presque que de simples extraits des Ouvrages des Peres. Aussi étoit-ce là la maniére des Théologiens de son tems. On s'appliquoit à l'étude de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, l'on ne connoissoit presque point de Philosophie, & l'on n'avoit point encore réduit la Théologie dans l'ordre & dans la méthode dont on use aujourd'hui. * Brower, *in Fuldens. Hist.* Vossius.

RABASTEINS, Ville du Diocese d'Albi, dans le haut Languedoc, sur la Riviere du Tarn. Elle se nomme en Latin *Rapistanium*, & elle a trois Raves pour armes. Auger Gaillard, qui composa dans le XVI. Siecle quelques Poësies en langage vulgaire, étoit natif de cette Ville. * Baudrand.

RABASTEINS (Pilfort de) Cardinal, Evêque de Rieux, étoit né à S. George, petite Ville du Diocese d'Albi, dans la noble Maison de Rabasteins. Il y a un Bourg de ce nom en Languedoc sur le Tarn. Pilfort fut pourvû de l'Evêché de Pamiers, & puis de celui de Rieux, dont il fut le premier Prélat. Son mérite lui procura aussi la Dignité de Cardinal, que le Pape Jean XXII. lui donna en 1320. Mais il mourut peu de tems après en 1321. * Catel, *Mémoir. de Lang.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, Ciaconius, Sponde, &c.

RABATH, Ville capitale des Hammonites, qui fut prise par Joab Capitaine de David. Elle fut depuis appellée Philadelphie, comme je l'ai remarqué ailleurs. Les Modernes nous parlent de Rabath, Ville au delà du Jourdain, qui subsiste encore & qui a été le Siege d'un Archevêque, sous le Patriarchat de Jerusalem.

RABBANITES: C'est ainsi qu'on appelle les Juifs, qui suivent la doctrine de leurs peres ou ancêtres, que l'on nomme *Rabbanim*; & ce sont proprement ceux qui ont succedé aux anciens Pharisiens, dont ils suivent avec opiniâtreté toutes les traditions. On les distingue par là de la Secte des Caraïtes, qui sont ainsi appellez, parce qu'ils s'attachent principalement à l'Ecriture. Ces derniers, comme remarque R. Simon, sont fort haïs des autres Juifs, qui les regardent comme des Hérétiques. * R. Simon, *dans son Supplément à Leon de Modene. SUP.*

RABBIN, nom des Docteurs Juifs, que les Hébreux appellent *Rab*, *Rabbi*, & *Rabboni*. Quelques-uns ont remarqué que *Rab* étoit un titre d'honneur pour ceux qui avoient été reçus Docteurs dans la Chaldée: que *Rabbi* étoit un nom propre aux Israëlites de la Terre-Sainte: & que *Rabboni* ne s'attribuoit qu'aux Sages qui étoient de la Maison de David. Tous ces noms signifient Maître ou Docteur. Seldenus dit que *Rabbi* étoit le titre de celui qu'on avoit ordonné Juge ou Senateur du Sanhedrin, dans la Terre-Sainte; & que l'on donnoit celui de *Rab*, ou *Rabh* à celui qui avoit été ordonné dans un païs de captivité. Il est certain néanmoins que ceux qui furent élus pour Juges du Sanhedrin dans sa premiere Institution, n'eurent point le titre de *Rabbi*, ni de *Rab*: & voici ce qui se trouve dans l'Auteur de l'Aruch, touchant l'origine de ces titres. *Les Siecles anciens, qui étoient plus illustres que les nôtres, n'eurent point besoin des titres ni de* Rabban, *ni de* Rabbi, *ni de* Rabh, *soit pour faire de l'honneur aux Sages de Babylone, ou aux Sages de la Terre d'Israël* &c. *Aussi n'avons-nous point appris que ce titre ait commencé avant les Présidens* (du Sanhedrin) *sous Rabban Gamaliel l'ancien, sous Rabban Simeon son fils, qui périt dans la destruction du second Temple, & sous Rabban Jochanan, fils de Zacai, qui ont tous été Présidens. Et le titre de* Rabbi *commença dès-lors à être donné à ceux qui avoient été promus à l'Ordre de Judicature. Depuis ce tems* (on vit appeller) *Rabbi Sadok, & Rabbi Eliezer fils de Jacob; & cela vint des Disciples de Rabban Jochanan fils de Zacai, & continua de cette sorte. Or l'ordre qu'on observe communément en ceci, est que* Rabbi *est plus grand que* Rabh: *&* Rabban *est plus grand que* Rabbi. *Mais celui qui s'appelle simplement de son nom,* (sans aucun titre) *est plus grand que Rabban.* Il y avoit plusieurs degrez pour parvenir à cette qualité de Rabbi. Le premier degré étoit de ceux qu'ils appelloient *Bachur*, c'est-à-dire *élu au nombre des Disciples.* Le second étoit de ceux qu'il nommoient *Chaber*, c'est-à-dire *Collegue de Rabbin*, ausquels ils donnoient ce titre par l'imposition des mains; & ils appelloient cette ceremonie *Semicah*. Ensuite lorsqu'ils les jugeoient capables d'enseigner les autres, ils les qualifioient du nom de *Rabbi*. Dans les Assemblées publiques, les Rabbins étoient assis dans des chaires élevées, les Collegues sur des bancs, & les Disciples à terre aux pieds de leurs Maîtres. Il appartient aux Rabbins de prononcer sur toutes sortes de matieres de Religion, se mêlant même du civil. Ils célebrent aussi les mariages, & déclarent les divorces. Ils prêchent, s'ils en ont le talent. Ils occupent les premieres places dans les Synagogues. Ils châtient les desobéïssans; & ils ont même le pouvoir d'excommunier. Il y a plusieurs Sectes de Rabins, dont les principales sont celles des Cabbalistes, des Caraïtes, des Talmudistes, & des Massorethes. Voyez ces noms en leur lieu, suivant l'ordre alphabetique. * Matth. *cap.* 23. Cunæus, *de Rep. Hebr. lib.* 1. *cap.* 21. Ferrand, *Réflexions sur la Religion Chrétienne.* Leon de Modene, *part.* 2. *ch.* 3. *SUP.*

RABBOTH: Les Juifs donnent ce nom à de certains Commentaires allegoriques, sur les cinq Livres de Moïse; lesquels Commentaires sont d'une grande autorité chez eux, & considerez comme très-anciens: car ils prétendent qu'ils ont été composez vers l'an 30. de JESUS-CHRIST. Ils contiennent un Recueil d'explications allegoriques des Docteurs Juifs, où il y a quantité de Fables & contes faits à plaisir. Il est aisé de prouver que ces Livres n'ont pas l'antiquité que les Rabbins leur attribuënt; & c'est ce que le P. Morin a montré évidemment, dans la seconde partie de ses Exercitations sur la Bible. Quand ils veulent citer ces Livres, ils les marquent par le premier mot de chaque Livre de Moïse. Par exemple, ils nomment la Genese, *Bereschit Rabba*: l'Exode, *Scemot Rabba*: les Nombres, *Bammidbar Rabba*: & ainsi des autres: & ils les nomment au pluriel *Rabboth*, comme qui diroit *grandes gloses*. Il y en a eu diverses éditions, tant en Italie que dans le Levant. R. Simon témoigne s'être servi d'une édition de Salonique. SUP.

RABELAIS (François) dont l'esprit enjoüé, quoi que trop libre, est très-célebre, étoit de Chinon, Ville de Touraine, & vivoit dans le XVI. Siécle. Il prit l'habit de Religieux de saint François dans le Monastere des Cordeliers de Fontenai-le-Comte dans le Bas-Poitou, où il se rendit habile dans les Langues, & principalement dans le Grec. C'est ce qu'on peut apprendre des Epîtres Greques de Budé, qui le loué de ce qu'il possedoit en excellence cette Langue. Cependant des personnes de la premiere qualité, à qui son esprit enjoüé & ses plaisanteries étoient agréables, le firent sortir de son Cloître, & lui obtinrent permission du Pape Clement VII. de pouvoir passer dans l'Ordre de saint Benoît, au Monastere de Maillezais. Mais depuis il quitta tout-à-fait l'habit Religieux, & alla étudier en Médecine à Montpellier, où il prit les Degrez de Docteur, & publia les Aphorismes d'Hippocrate en Latin. On dit que le Chancelier du Prat ayant fait abolir, par Arrêt du Parlement, les Privileges de la Faculté de Médecine de Montpellier, Rabelais eut l'adresse de le faire révoquer; & que c'est pour cette raison que ceux qui sont reçûs Docteurs en cette Université, portent la Robe de Rabelais, qui y est en grande véneration. Il se fit ensuite connoître à Paris, où le Cardinal Jean du Bellai, Evêque de la même Ville, le choisit pour être son Médecin ordinaire, & le mena en cette qualité à Rome, où Rabelais ne pût s'empêcher de goguenarder devant le Pape Paul III. comme Scevole de Sainte Marthe l'a remarqué, *in Pauli III. conspectum venire jussus, ne ipsi quidem Pontifici Maximo pepercit*. Le même Cardinal lui procura une Bulle d'absolution de son Apostasie. A son retour, il l'employa en des négociations importantes, & lui donna une Prébende à Saint Maur des Fossez, avec la Cure de Meudon. Ce fut environ ce temps-là que Rabelais écrivit son Pantagruel, Satire Comique un peu trop licentieuse. On a d'autres Pieces de sa façon, qui sont plus serieuses. Car outre les Aphorismes d'Hippocrate, on a des Epîtres Françoises & Latines qu'il écrivit d'un beau stile au Cardinal de Châtillon, à Geofroi d'Estissac, Evêque de Maillezais, à André Tiraqueau, & à d'autres grands Hommes. Il publia aussi la Sciomachie, ou festins faits à Rome, pour la naissance du Duc d'Orleans. Ses Lettres Françoises témoignent qu'il étoit propre pour les négociations, & qu'il s'étoit aquis à Rome l'amitié de plusieurs Cardinaux & autres Prélats. Messieurs de Sainte Marthe n'ont pas dédaigné de commenter ses Lettres. Mais au reste quoi que Rabelais soit fort décrié pour les mœurs, à cause des railleries qu'il a faites des choses sacrées & des Religieux, il faut pourtant avouër que c'étoit un excellent Homme. Il savoit le François, l'Italien, l'Espagnol, l'Allemand, le Latin, le Grec & l'Hébreu. On dit même qu'il n'ignoroit pas l'Arabe, qu'il avoit appris à Rome d'un Evêque de Caramith. C'est du moins ce qu'il témoigne lui-même. Outre cela il étoit Grammairien, Poëte, Philosophe, Médecin, Jurisconsulte & Astronome, car nous avons de lui un Almanach pour l'an 1553. calculé sur Lyon & imprimé en cette Ville. Budé, le plus savant Homme que la France eût de son temps, lui a écrit des Lettres Greques & Latines, comme je l'ai déja remarqué. Scevole de Ste. Marthe a fait son éloge, parmi ceux des Hommes Illustres de France. Clement Marot, Joachim du Bellai, Antoine de Baïf, Theodore de Beze, le Président de Thou, Etienne Pasquier, François Bacon Chancelier d'Angleterre, André du Chesne, la Croix du Maine, Antoine du Verdier-Vauprivas, François Ranchin Médecin à Montpellier, Jean Cecile Frey, & divers autres, en ont parlé avec estime. On trouve sa Vie, dans le Livre intitulé *Floretum Philosophicum*, avec le nom de ceux qui parlent de lui. Rabelais mourut vers l'an 1553. âgé de 70. ans. Les Poëtes de son temps composerent des Epitaphes à sa mémoire. Etienne Pasquier rapporte celle-ci dans son Livre des Tombeaux.

*Sive tibi sit Lucianus alter,*
*Sive sit Cynicus, quid Hospes ad te?*
*Hac, unus Rabelæsius facetus,*
*Nugarum pater, artifexque mirus,*
*Quidquid is fuerit, recumbit urnâ.*

Il rapporte ce Quatrain dans son Recueil des Portraits:

*Ille ego Gallorum Gallus Democritus, illo*
*Gratius aut si quid Gallia progenuit.*
*Sic homines, sic & cælestia Numina lusi,*
*Vix homines, vix ut Numina læsa putes.*

Voici encore le sens d'une Epitaphe de François Rabelais, composée par Jean Antoine du Baïf.

*Pluton, Prince du noir Empire,*
*Où les tiens ne rient jamais,*
*Reçois aujourd'hui Rabelais,*
*Et vous aurez tous dequoi rire.*

On dit ordinairement que Rabelais mourut à Meudon; mais j'ai appris que ce fut à Paris dans une maison de la Ruë des Jardins, & qu'il fut enterré au Cimetiere de S. Paul. Un Curé de Meudon a fait imprimer dans le XVII. Siecle, tout ce qui se trouve à sa loüange.

C. RABIRIUS, Poëte Latin, vivoit du temps de Virgile; & écrivit un Poëme de la guerre d'Actium entre Auguste & M. Antoine. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Seneque, *li.* 6. *de Benefic. cap.* 3. Ovide, *li.* 4. *eleg. ult.*

*Cum foret & Marsus, Magnique* Rabirius *oris.*

RABIRIUS Chevalier Romain, lequel ayant été accusé de l'assassinat commis en la personne de Saturnin, citoyen séditieux, fut défendu par Ciceron.

RABIRIUS Posthumus, autre Citoyen Romain, dont Ciceron défendit la cause en jugement. Voyez les Oraisons de Ciceron.

RABOT (Jean) Seigneur d'Uppie Conseiller au Parlement de Grenoble, a été en grande considération sous les regnes de Louïs XI. & de Charles VIII. Son habileté & son experience le firent estimer & lui procurerent divers emplois, comme celui d'aller en Vivarez recevoir les hommages des Barons & Seigneurs, qui avoient des fiefs mouvans du Comté de Valentinois. Le Roi Charles VIII. le choisit pour être Maître des Requêtes, & l'employa en des négociations d'importance, vers le Duc de Milan, les Florentins, & d'autres Princes d'Italie. Jean Rabot répondit très-bien à ce qu'on s'étoit promis de sa conduite & de sa capacité. Il accompagna le même Roi à la conquête du Royaume de Naples, & ce Prince le laissa dans cet Etat, pour y être Intendant de Justice. Cet emploi servit à relever le mérite de Rabot, & à lui aquerir une nouvelle réputation. Mais durant la revolte de l'Etat de Naples, il fut arrêté prisonnier, & conduit à Benevent, d'où le Roi le retira en payant pour lui dix mille florins d'or de rançon. A son retour, on l'envoya en Allemagne, en Bretagne & en Espagne, & comme il en revenoit, il mourut à Avignon. Cet habile Magistrat laissa BERTRAND RABOT, qui fut Sieur d'Uppie, Conseiller au Parlement de Grenoble, & mourut en 1533. ayant eu Laurent Rabot qui suit: Claude Sieur de Beuffieres, Conseiller du Roi, & Maître des Comptes en Dauphiné: Guillaume Sieur d'Espernoul, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux Legers; Et un autre de même nom, Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie. LAURENT RABOT, Conseiller au Parlement de Dauphiné, échangea sa terre d'Uppie pour celle d'Illins, avec Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois; & il fut un des plus savans Jurisconsultes de son temps. C'est lui qui a fait de si excellens Commentaires sur le Gui Pape, & que le Parlement de Grenoble députa en Cour, pour y faire compiler les Ordonnances Locales qu'on observe encore en Dauphiné. Il avoit épousé vers l'an 1530. Meraulde d'Aurillac, fille unique & héritiere de Falco, Premier Président au Parlement de Grenoble; & il mourut Doyen des Conseillers l'an 1572. ayant eu deux fils & deux filles, Falco qui suit; Et ENEMOND RABOT, Sieur d'Illins, Premier Président au même Parlement de Dauphiné, qui épousa Anne de Bellievre, fille de Jean Sieur d'Hautefort, aussi Premier Président, dont il eut une fille, Anne Rabot Dame d'Illins, mariée à Christophle de Harlay, Comte de Beaumont, Bailli du Palais, & Ambassadeur en Angleterre. FALCO RABOT & d'AURILLAC, héritier de son ayeul maternel, dont il prit le nom & les armes, fut Sieur de Veycilieu, &c. & il eut, entr'autres enfans, d'Ennemonde de Loras sa femme, LAURENT RABOT, & d'Aurillac. Celui-ci, Sieur de Veycilieu & de Fontaines, Conseiller au Parlement, épousa en 1608. Marguerite de la Croix, fille de Jean Sieur de Chevrieres, Président au même Parlement, &c. d'où vinrent JEAN RABOT, Sieur de Beuffieres & de Veycilieu, Avocat Géneral au même Parlement de Grenoble, où il fut reçû le 5. Mai 1645.

RABSACES, Lieutenant de Sennacherib Roi des Assyriens & son Echanson; lequel étant venu, par le commandement de son Maître, assieger Jerusalem du temps du Roi Ezechias, & ayant blasphémé contre Dieu, & méprisé les forces d'Ezechias qui s'appuyoit sur l'assistance divine, fut, suivant la Prophetie d'Isaïe, défait entierement: car l'Ange de Dieu extermina pour une nuit jusques à 185000. mille de ses Soldats. 1. *Rois*, 18. & 19. 2. *Paral* 32.

RABUS BAR ou GINCER (Louïs) Ministre Protestant, étoit de Memminghen en Soüabe, où il nâquit en 1524. Il fut Ministre à Strasbourg, à Ulme & ailleurs, & il vivoit encore en 1572. On a diverses Pieces de sa façon, l'Histoire des Martyrs en V. Livres. La Concordance de divers passages de l'Ecriture, &c. Rabus laissa un fils JACOBUS RABUS, qui se fit Jesuïte. * Crusius, *in Annal. Suev.*

RABUS (Justus) qui étant né de parens Héretiques à Cracovie, étudia à Wittemberg, à Leipsic, à Strasbourg & à Dantzic; mais étant attiré à Paris par la réputation de Maldonat, il fut si bien persuadé de la verité de la doctrine Orthodoxe, en écoutant ce grand Homme; qu'il abjura ses erreurs, & se fit Jesuïte. Le P. Rabus avoit de merveilleuses qualitez, & parloit huit ou dix sortes de Langues. Il servit bien l'Eglise en Allemagne, en Pologne & en Suede; & il mourut à Cracovie le premier Avril de l'an 1612. Il avoit traduit la Bible en Polonois, & écrit contre les Héretiques. * Crusius, *in Annal. Suev.* Pantaleon, *lib.* 3. *Prosopogr.* Alegambe, *Bibl. Soc. Je.*

RABUTIN, Maison qui tiroit son nom d'un Château de ce nom dans le Charolois. Elle est des plus nobles & des plus anciennes du Duché de Bourgogne. MAYEUL DE RABUTIN vivoit en 1147. & fut garant d'un Traité que fit Guillaume Comte de Mâcon, avec Pierre *le Venerable*, Abbé de Cluni, & il assista à un Traité fait en 1149. entre Ponce, Evêque de Mâcon & Renaud II. Sieur de Baugé & de Bresse. Il laissa HARDOUIN, dont le nom se trouve dans les anciens titres. DALMACE DE RABUTIN son petit-fils, vivoit encore l'an 1260. Il eut, entre autres enfans, JEAN, Sieur de Rabutin, qui eut GUILLAUME qui suit. JEAN, nommé dans le partage fait avec ses freres en 1326. AIMON, Grand Chambrier de l'Abbaïe de S. Jean de Reomont en 1337. HUGUES, nommé entre les Chevaliers qui accompagnerent en 1340. Eudes IV. Duc de Bourgogne; Et MARGUERITE, femme de Perceval du Saix, Sieur de Jornens en Bresse. GUILLAUME DE RABUTIN étoit en considération sous le regne de Charles le Bel en 1326. Il épousa Jeanne, fille d'Eudes, Sieur d'Estaules, & veuve de Guillaume de Marigny, dont il eut JEAN DE RABUTIN qui suit, Et JEANNE, Abesse de S. Martin de Chaumes. JEAN DE RABUTIN, Sieur d'Epiry épousa en 1360. Marie de Balorre, fille unique & héri-

heritiere de Philippe, Sieur de Balorre; d'où vient que depuis cette alliance les Seigneurs de Rabutin ont écartelé leur armes de celles de Balorre. HUGUONIN DE RABUTIN fils, Sieur d'Epiri, Balorre, la Grange, Varennes, &c. se maria le 13. Novembre 1391. avec Philiberte de Chasan, fille de Bertrand, Sieur de Misseri & de Nanton, & de Charlotte de Charni, qui avoit pour pere Geofroi de Charni, Sieur de Savoisi, qui fut tué l'an 1356. à la funeste Bataille de Poitiers, où il porta l'Oriflame de France. De cette alliance vinrent AME' DE RABUTIN qui suit: LOUISE, femme de Jean de Loges, Sieur de la Boulaye, Chailli, &c. Et ANTOINETTE, Abbesse de S. Julien sur la Riviere de Dune. AME' DE RABUTIN, dont je parlerai ci-aprés, épousa Claude de Traves, fille de Pierre, Sieur de la Porcheresse & de Catherine de Ragni, dont il eut HUGUES qui suit: GUILLAUME, Prieur de sainte Marie du Chatnier prés de Sens; CYPRIEN, Sieur de Varennes prés Châlons; CHRISTOPHLE qui fit la Branche des Seigneurs de Champuigi; LOUÏSE, Abbesse de S. Julien aprés sa tante; Et JEANNE DE RABUTIN, mariée à Pierre Palatin de Dio, Sieur de Montperroux. HUGUES DE RABUTIN, Sieur d'Epiri, Bourbilli, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Charles VIII. Lieutenant Géneral au Gouvernement de Bourgogne, soûtint trés-bien la réputation que son pere s'étoit aquise. Il épousa environ l'an 1450. Jeanne de Montaigu, fille naturelle de Claude, Sieur de Couches, &c. Chevalier de la Toison d'or, & Chambellan du Duc de Bourgogne, dont il eut CLAUDE DE RABUTIN qui suit: JEAN, Sieur de Bourbilli, mort sans lignée: HUGUES, Protonotaire du S. Siege: SEBASTIEN, Abbé du Moustier Saint-Jean: BLAISE DE RABUTIN, Sieur d'Huban, qui a fait la Branche de ce nom: Louïse, femme de François de Maugiron, Sieur de la Roche: ANTOINETTE, femme de Louïs de Montgommeri, Sieur de Lantenai: SUSANNE, mariée à Pierre, Sieur de la Tournelle en Nivernois: ANNE, alliée à Jaques de Neuf-Chastel, Sieur de Cernai & de Planci: CLAUDE & AIME'E Religieuses à S. Julien. CLAUDE DE RABUTIN, Sieur d'Epiri & de Sulli fut tué à la Bataille de Marignan, l'an 1515. Il avoit épousé en 1. nôces Barbe Damas, fille du Sieur de Bozolle, & en 2. Jeanne de la Vernade. De la 1. il eut CHRISTOPHLE qui suit: HUGUES, Baron d'Epiri qui laissa des enfans de Louïse Rolin sa femme: & deux filles.]CHRISTOPHLE DE RABUTIN, Baron de Sulli & de Bourbilli, Gouverneur de Semur, prit alliance avec Claude de Rochebaron, fille de François Comte de Berzé, & de Louïse de Saillant; & il en eut CHARLES DE RABUTIN Protonotaire du saint Siege: CELSE DE RABUTIN Baron de Bourbilli, mort sans lignée: GUI, qui suit: JEAN, Sieur d'Atie: François, tige de la Branche de Bussi, dont je parlerai aprés celle de l'aîné: Et AIME'E DE RABUTIN, mariée à Philippe Sieur du Jeu, de la Maison de Vichi. GUI DE RABUTIN, Baron de Sulli & de Chantal, prit alliance avec Françoise de Cossé, fille de Charles, Sieur de Beauvoir; d'où vint CHRISTOPHLE DE RABUTIN II. du nom, Baron de Chantal. Celui-ci, un des plus braves Gentilshommes de son tems, se fit une réputation glorieuse par les bons services qu'il rendit au Roi Henri le Grand en diverses occasions. Il fut tué malheureusement à la chasse par un de ses meilleurs amis. Ce Seigneur avoit épousé Jeanne Françoise Fremiot, cette sage Dame que ses vertus & sa grande pieté ont renduë si illustre, & qui fut Fondatrice de l'Ordre de la Visitation, comme je le dis ailleurs. Il eut de cette alliance Celse-Benigne de Rabutin, mariée à Jean de Sales, Sieur de Torens, frere de saint François de Sales, morte sans enfans; Et Françoise, femme de Jean de Toulongeon, Sieur d'Alonne, Capitaine aux Gardes & Gouverneur de Pignerol, mort en 1633. CELSE BENIGNE DE RABUTIN, Chevalier, Baron de Chantal, Bourbilli, &c. fut tué le 22. Juillet de l'an 1627. à la descente des Anglois en l'Isle de Rhé, où il commandoit l'Escadron des Gentils-hommes volontaires. Il avoit épousé en 1624. Marie de Coulanges, fille de Philippe Sieur de la Tour; dont il eut MARIE DE RABUTIN, Dame de Chantal & de Bourbilli, mariée l'an 1644. à Henri, Marquis de Sevigné, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Fougeres, qui fut tué en duel l'an 1651. laissant de cette alliance CHARLES, Marquis de Sevigné, Guidon des Gendarmes de Monseigneur le Dauphin; Et Françoise Marguerite de Sevigné, alliée l'an 1669. à François Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. Lieutenant Géneral du Roi au Gouvernement de Provence, &c. comme je l'ai marqué sous le nom de Grignan. FRANÇOIS DE RABUTIN, Baron de Bussi, d'Epiri, &c. Gouverneur de Noyers, tige de la Branche de Bussi, étoit fils puîné de Christophle de Rabutin I. du nom comme je l'ai déja remarqué. Il épousa en 1. nôces Nicole de S. Belin, & en 2. Helie Damas, fille de Leonor Baron de Thianges, dont il eut Leonor de Rabutin qui suit: HUGUES, Chevalier de Malte, puis Grand Prieur de France: Christophle, mort sans lignée; François, Sieur de Cru, Baron d'Epiri qui ne laissa point d'enfans de Marguerite-Magdeleine de Ragni, sa femme: GUI DE RABUTIN, Prieur Géneral de l'Ordre du Val des Choux en Bourgogne, Claudine femme de Claude de Meun, Sieur de la Ferté, &c. Isabelle de Rabutin Religieuse; Et Charlotte, Abbesse de S. Julien sur Dheune. LEONOR DE RABUTIN, Chevalier Baron de Bussi, d'Epiri, &c. Lieutenant Géneral en Nivernois, épousa en 1601. Diane de Cugnac, fille de François, Sieur de Dampierre, Chevalier des Ordres du Roi & d'Anne de Loup de Pierrebrune, sa 2. femme: dont il eut FRANÇOIS-CLAUDE-AIME' DE RABUTIN, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie, mort de peste en Italie à l'âge de 16. ans: Hugues, mort en jeunesse: Roger de Rabutin qui suit: Cesar mort sans alliance, Gui Leonor de Rabutin, mort en 1647. âgé de 27. ans. ROGER DE RABUTIN, Comte de Bussi, &c Mestre de Camp Géneral de la Cavalerie Legere de France & Lieutenant pour le Roi en Nivernois, renommé par ses Ecrits. Il épousa en 1643. Gabrielle de Toulongeon, sa cousine, fille de Jean Sieur d'Alonne & de Françoise de Rabutin; & il prit depuis une 2. alliance avec Louïse de Rouville, fille de Jaques, Sieur de Rouville, Comte de Clinchamp & d'Isabelle Longueval-Manicamp. De la 1. il a eu Diane-Jaqueline Religieuse de la Visitation; Charlote, aussi Religieuse: Et Louïse Françoise; & de la 2. AME'-NICOLAS DE RABUTIN, né le 26. Mars de l'an 1656. Colonel d'un Régiment: Marie de Rabutin, Dame à Remiremont; Et Louïse-Françoise Eleonor de Rabutin. [On a de Roger de Rabutin des Mémoires de sa Vie & des Lettres publiées à Paris & en Hollande, en 1696. & en 1697. & un Livre de *l'Usage des Adversitez*. Il a été accusé d'avoir fait *l'Histoire Amoureuse des Gaules*, ce qui le fit mettre à la Bastille, d'où il sortit quelque tems aprés, mais disgracié pour le reste de ses jours.]

RABUTIN (Amé) Chevalier, Sieur d'Epiri, Balorre, &c. Bailli de Charolois, fut un des plus accomplis Gentilshommes de son tems, qui aimoit l'honneur & la vertu, & qui se distingua par son courage & par sa génerosité. C'est de lui, dont parle si avantageusement Olivier de la Marche, dans ses Mémoires, où il dit qu'il se signala avec tant de gloire par ses faits d'armes, dans les Tournois & à la guerre. Il rendit de grands services aux Ducs de Bourgogne, & fut tué à l'assaut de Beauvais, l'an 1472. Philippe de Commines parle ainsi de lui: *Là fut étoufé Monseigneur d'Epiri, un vieil Chevalier de Bourgogne, qui fut le plus Homme de bien, qui y mourut.*

RABUTIN (François de) qui ne prend point d'autre qualité que de Gentilhomme de la Compagnie du Duc de Nevers, vivoit dans le XVI. Siecle en 1569. Il écrivit des Mémoires, sous le nom de Commentaires des guerres de la Gaule Belgique, entre le Roi Henri II. & l'Empereur Charles V. & d'autres Ouvrages. Son stile est simple, mais assez pur pour le tems. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc. p.* 409.

RACAN. Cherchez Du Bueil.

RACHAB, ou RAHAB, certaine femme de Jericho, qui avoit été déreglée en sa conduite, sauva les espions que Josué avoit envoyez pour reconnoître cette Ville en 2584. du Monde. Aussi quand elle fut emportée par les Israëlites, Rahab fut la seule qu'on sauva, & depuis elle épousa Salmon. Josué, 2. *&* 6. Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 8. 15. *&c.*

RACHEL, femme de Jacob, étoit seconde fille de Laban. Jacob servit sept ans, pour l'avoir en mariage, mais il fut trompé & on mit Lia son aînée à sa place. Il s'en plaignit; & Laban pour l'appaiser le pria de laisser passer 7. jours, pour la célebrité de ces premieres nôces, aprés lesquels il lui donna Rachel, à condition qu'il serviroit encore sept années, ce qu'il fit. Ce fut l'an 2283. du Monde, le 85. de l'âge de Jacob. Cependant Rachel étant demeurée long-tems sterile, & en ayant témoigné sa douleur à son mari, Dieu enfin exauça ses prieres, & elle conçut un fils qui fut appellé Joseph. Elle mourut en accouchant de Benjamin, l'an 2305. du Monde. * Genese, 29. 30. 35. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

RACHINGE, Prince François, qui vivoit dans le sixiéme Siecle, se rendit odieux par ses cruautez. Un jeune Gentilhomme, qui étoit à son service, ayant épousé une Demoiselle de sa Maison, sans lui en avoir rien communiqué, ce Prince fut, à ce qu'on dit, si cruel, qu'ayant sû leur mariage, il les fit enfermer vifs l'un sur l'autre, dans un gros tronc d'arbre, qu'on avoit creusé exprès, & enterrer ainsi dans une fosse. Ce fut la derniere de ses cruautez, car ayant conspiré quelque tems aprés contre Childebert. I. il fut pris par les Gardes de ce Roi, & haché par morceaux, que Childebert fit jetter aux chiens. * Guill. Paradin, *Annal. de Bourgogne. SUP.*

RACHIS, Duc de Frioul, fils de Remmon, fut élû en 744. Roi des Lombards à la place d'Aldebrand neveu de Luitprand. Il fit alliance avec le S. Siege, pour vingt ans; mais sans se soucier de violer son serment, il assiégea Perouse en 750. Le Pape Zacharie se mit à la tête de son Clergé, & fut parler à ce Prince; qui non seulement leva le siege; mais même laissa la Couronne à son frere Aistulfe, & s'enferma dans un Monastere pour y faire pénitence. * Paul Diacre, *Hist. Longob.* Anastase, *in Vit. Pontif.*

RADA (Jean de) Archevêque de Trani dans le Royaume de Naples, étoit Arragonois & Religieux de S. François. Il se rendit habile dans la Scholastique, & on le choisit pour être un des Commissaires durant la célebre dispute *de auxiliis.* Philippe III. le nomma à l'Evêché de Patri en Sicile, & il mourut en y allant, l'an 1608. Jean de Rada a écrit un Traité de Théologie. * Ughel, *Ital. sacr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinge, &c.

RADAGAISE, Scythe, Roi des Goths en 405. Il passa en Italie, avec une armée de deux cens mille Goths, qui ruinerent toutes les Villes qui se trouverent sur leur passage, & exercerent sur le peuple des cruautez, que l'on ne peut expliquer. Les forces de l'Empereur Honorius étoient trop foibles, pour s'opposer à ce torrent; & il falut se servir des troupes barbares d'autres Goths & des Huns, sous la conduite de Haldin & Sarus. Mais sans qu'elles vinssent aux mains, l'armée de Radagaise fut saisie d'une terreur panique, de sorte que ce Prince, qui se vantoit de répandre tout le sang des Romains, s'enfuit honteusement, & dans sa fuite trouva la mort au lieu de la victoire qu'il se promettoit. Tous ses gens furent défaits, & on en fit un si grand nombre de prisonniers, qu'on les vendoit comme des troupeaux de bêtes, à un fort bas prix. * Prosper & Marcellin *in Chron.* S. Augustin, *Serm.* 29. *in Luc. & li.* 5. *de Civit. Dei c.* 13. Orose, *li.* 7. *c.* 27.

RADBOD, Evêque d'Utrecht dans le IX. Siécle, fut illustre par sa naissance, & par sa pieté. Il étoit petit-fils d'un Roi des Grisons, & on l'éleva à la Cour du Roi Charles *le Simple*; où il apprit les Sciences, sous Nannon célebre Philosophe de ce tems. L'Empereur Arnoul le fit nommer à l'Evêché d'Utrecht, & on le consacra malgré lui. Les Danois incommodoient extrémement cette Ville par leurs courses. Radbod se tenoit ordinairement à Deventer, & il y mourut vers l'an 917. Ce Prélat fut renommé par ses miracles durant sa vie & aprés sa mort. Il laissa diverses Vies de Saints que nous avons encore. La sienne est rapportée par Surius sous le 29. Novembre. * Tritheme, *de Script. Eccl. li.* 2. *c.* 38. *& li.* 3. *c.* 255. Valere André, *Bibl. Belg.* Jean Beka & Guillaume Heda, *de Episc. Ultraj.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 39. Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

RADBOD II. de ce nom, Roi des Frisons. Il succéda à son pere Adgilde en 679. & il regna 40. ans. RADBOD II. succéda en 749. à son frere Gundowalde & regna 26. ans. * Consultez les Annales de Frise.

RADBURNUS (Thomas) Evêque de S. David en Angleterre, étoit Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford. Il fut Archidiacre de Sudbury avant que de parvenir à l'Episcopat. Il avoit toutes les qualitez

sitez dignes d'un grand Prélat. Il avoit beaucoup d'esprit, de science & de politesse, comme l'on voit par les Lettres qu'il a écrites à Thomas de Walde, & à plusieurs autres. Il a encore fait un Livre de Chroniques, & d'autres Ouvrages qui l'ont rendu recommandable à la posterité. Il a vécu vers l'an 1418. sous le regne de Henri V. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RADBURNUS (Thomas) *le Jeune*, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit l'an 1480. sous le regne d'Edoüard IV. Roi d'Angleterre. Il prit l'habit de Religieux étant jeune, & fit paroître beaucoup de vertu. Il aimoit l'Histoire, & s'appliquoit uniquement à la lecture des Historiens, & particulierement de ceux de son païs. Il a écrit une Histoire, qui commence à Brito premier Roi des Bretons, & finit à Henri III. Roi d'Angleterre. Il a aussi composé les Livres intitulez, *De rebus Hidensis Monasterii. Breviarium Chronicorum. Historia major*, dont les manuscrits sont dans le College de S. Benoît à Cambridge. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RADCLIFF (Nicolas) Religieux Anglois, de l'Ordre de S. Benoît, dans l'Abbaïe de S. Alban, dont il fut Archidiacre, s'étudia à détruire les erreurs que les Hérétiques semoient alors en Angleterre. Il fit *Viaticum animæ salubre*. Il écrivit *Super imaginum cultu*; & un Livre de diverses Questions. Il mourut à S. Alban l'an 1390. sous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RADCLIFF (Radulfe) vivoit en 1552. C'étoit un très-savant Grammairien, dont l'esprit étoit sublime, & l'érudition profonde.

RADCLIFF (Thomas) Evêque, étoit Hermite de l'Ordre de St. Augustin, & natif de Leicester Ville d'Angleterre. Sa Science le fit Docteur, & sa vertu l'éleva à l'Episcopat. Son éloquence parut dans les Prédications qu'il faisoit. Ses Ouvrages sont *Pro introitu sententiarum lib.* 1. *Lecturæ Scholasticæ. Conciones ad vulgum lib.* 1. Il vivoit l'an 1370. sous Edoüard III. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RADEGONDE, Reine de France, a été une Princesse d'excellente beauté, mais d'une plus grande vertu. Elle étoit fille de Bertaire ou Berthier Roi de Thuringe, d'où le Roi Clotaire I. l'emmena à la premiere guerre qu'il fit avec Childebert. Plusieurs estiment que le Mariage ne fut pas accompli. Mais d'autres assurent qu'après avoir demeuré six ans ensemble, elle se sépara de lui, & par son consentement prit le voile de Religion de la main de S. Medard, dans la Ville de Noyon. De là elle vint à Tours, pour y honorer le tombeau de S. Martin; & y passa quelque temps dans des exercices de pieté. Après elle fixa sa demeure dans Poitiers, où elle bâtit l'Abbaïe de Sainte Croix, & y mourut saintement, le 13. Août de l'an 587. L'Eglise l'honore comme une plus grande Sainte dans le Ciel, qu'elle n'avoit été grande sur la terre. Gregoire de Tours l'enterra, trois jours après sa mort, dans l'Eglise de Nôtre-Dame, dite maintenant de Sainte Radegonde, qu'elle avoit commencé de bâtir. Son tombeau fut ouvert & profané honteusement dans le XVI. Siécle par les Huguenots, lesquels, durant la fureur des guerres civiles, brûlerent ses Reliques devant son Eglise. Ce fut en 1562. Voyez Gregoire de Tours & Fortunat de Poitiers, qui lui a formé tant de differens éloges dans ses Poësies. Sa Vie, écrite par un Auteur de son temps, est rapportée dans les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît, publiez en 1667. par le P. Dom Luc d'Acheri & par le P. Dom Jean Mabillon.

RADERUS (Matthieu) Jesuïte, étoit d'Inichinghen dans le Tirol, où il nâquit l'an 1561. Il entra à l'âge de 20. ans chez les Jesuïtes, & s'y rendit considérable par sa pieté, & par son érudition. Le P. Rader enseigna assez long-temps, & mourut le 22. Decembre de l'an 1634. la 74. de son âge. C'est lui qui publia en 1615. la Chronique d'Alexandrie, comme je le remarque sous le nom d'Alexandrie. Ses autres pieces sont, l'Histoire de Pierre de Sicile, avec sa traduction Latine, & des Notes de sa façon. Les Actes du VIII. Concile General. Les Oeuvres de S. Jean Climaque. *Viridarium Sanctorum Part. III. Bavaria sancta. Bavaria Pia.* Martial avec des Notes. Quinte-Curce avec des Argumens, & des Commentaires. *Aula sancta Theodosii junioris. Auctarium ad Lib. V. Nicolai Trigautii.* La Vie du P. Canisius, &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.*

RADEVIC, Chanoine de Frisingen, Chapelain & ami d'Othon Evêque de cette Ville, vivoit dans le XII. Siécle, & ajoûta deux Livres à ceux que le même Prélat avoit écrits de la Vie de Frederic Barberousse. Mais étant mort avant ce Prince, un autre Auteur en fit une nouvelle continuation depuis l'an 1160. jusqu'en 1190. On y ajoûte aussi une Lettre du voyage de Frederic en Levant, pour l'expédition de la Terre-Sainte. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

RADINGIUS (Guillaume) Docteur Anglois, Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel, vivoit l'an 1312. sous Edoüard II. Roi d'Angleterre. Il fut un des Examinateurs de quelques articles des Templiers, sous Winchelsejus Archevêque de Cantorberi. On croit qu'il assista au Concile de Vienne en France, où l'Ordre des Templiers fut aboli par le commandement du Pape Clement V. Ses Ouvrages sont *Templariorum examinationes*, en un Livre. *Quæstionum quarundam lib.* 1. *&c.* * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RADULFE *de Diceto*, Doyen de Londres, vivoit en 1210. Il écrivit, *De Synodis. De temporibus mundi. De Regibus Anglorum, &c.*

RADULFE ou RAOUL, dit *Flaviacensis*, parce qu'il étoit Moine de S. Germer de Flaix, dans le Diocese de Beauvais. Les Auteurs ne sont pas d'accord du temps auquel il vivoit. Quelques-uns disent que ce fut dans le X. Siécle; mais il est sûr qu'il vivoit dans le XII. & qu'il mourut ou en 1157. ou peu après. Il écrivit XX. Livres de Commentaires sur le Levitique, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. On lui attribuë aussi quelques autres pieces. * Alberic, *in Chron.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Sixte de Sienne, Eisingrenius, Le Mire, &c.

RADULFE de *Eresburno*, qui voyagea dans la Terre-Sainte, & mena des Carmes en Angleterre vers l'an 1240. avoit pris l'habit de cet Institut & il se fit considérer. Il écrivit divers Ouvrages.

RADULFE ou RAOUL, surnommé *de Rivo*, Doyen de Tongres, a été en estime dans le XIV. Siécle. Il étoit savant en Théologie, en Droit Canon & dans la connoissance des Langues. Ce ne fut pas seulement dans son païs qu'on estima son mérite, la Ville de Rome & plusieurs Doctes de son temps, l'honorerent aussi. Il écrivit un Traité *de Canonum observantiâ*, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Ses autres Ouvrages sont, *De Psalterio observando. Historiâ Episcoporum Leodensium. Calendarium Ecclesiasticum*, & divers autres citez par Valere André & ailleurs. Radulfe mourut en 1403. Consultez aussi Possevin, Le Mire, &c.

RADULFE. Cherchez Raoul & Rodolphe.

RAGGI (Jean Baptiste) Marquis Raggi, Gentilhomme Genois, étoit fils de Marc-Antoine qui avoit bien servi la République, & qui mourut l'an 1625. en accompagnant le Cardinal François Barberin en Espagne. Il se distingua à la guerre & eut les principales Charges de la République de Genes, où il mourut en 1657. de peste, s'étant exposé genereusement pour faire observer le bon ordre; durant cette cruelle maladie. Sa Famille a eu divers grands Hommes, comme THOMAS RAGGI qui servit très-bien Philippe II. Roi d'Espagne: OCTAVIEN RAGGI, fils de Jaques & de Jeronie Nigri, s'avança à la Cour de Rome, où il fut Protonotaire Apostolique en 1616. puis Clerc de Chambre en 1622. & dans la suite il eut les principaux emplois à la Cour du Pape Urbain VIII. qui l'honora d'une bienveillance particuliere, le fit Cardinal le 16. Decembre de l'an 1641. & Evêque d'Aleria en Corse. Raggi alla visiter son Evêché & à son retour à Rome, il y mourut le 31. Decembre 1643. Il étoit frere de THOMAS RAGGI, dit le Marquis Raggi, qui a été Commissaire des Galéres du Pape & a eu d'autre emplois importans; Et de JAQUES RAGGI Capucin, Auteur du Livre intitulé *De regimine Regularium Cent. I.* Cet Ouvrage, qui avoit été imprimé l'an 1649. à Lyon sous le nom de Giragius, qui est l'Anagramme de Raggius, le fut depuis à Genes avec le nom de l'Auteur qui y mourut de peste en 1657. Wadinge parle très-avantageusement de lui. Ce Marquis Thomas Raggi a épousé Hortense Spinola; dont il a eu Ferdinand Raggi, homme de Lettres. LAURENT RAGGI, Cardinal, Evêque de Catanea en Sicile, a été Thrésorier General de la sainte Eglise & Intendant General des Galeres de l'Etat Ecclésiastique. Le Pape Innocent X. le fit Cardinal en 1647. * Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.* Soprani & Justiniani, *Scrit. della Ligur.*

RAGIMBERT, Roi d'Italie, s'empara de ce Royaume, après qu'il eut défait Asprand & Rothaire. Pendant son regne, il eut plusieurs guerres, & Gilulse Duc de Benevent, qui avoit succédé à Grimoald, entra dans la Campagne de Rome, avec une puissante armée, où il fit de grands désordres, & vint jusques à Horta, sans que personne s'y opposât. Le Pape Jean alla au devant de lui avec plusieurs Prêtres, & lui fit de grands présens pour l'obliger de s'en retourner & de rendre ceux qu'il avoit fait prisonniers. * Carol. Sigon. *Fasti Consul.*

RAGINBERT, Duc de Turin, usurpa la Couronne des Lombards à Luitbert, qui n'étoit qu'un enfant. Ce fut en 701. & trois mois après Aripert le dépossséda. * Paul Diacre, *Hist. Long.*

RAGINBERT, Abbé de Fleuri, vivoit en 660. Il laissa la Vie de S. Waleric, &c. selon Arnoul Wion, *in ligno vitæ.*

RAGNOARD, Archevêque de Roüen, fut nommé à cet Archevêché après la mort de Gilbert, auquel tems l'usage des Orgues fut apporté de Grece en France, par un Prêtre nommé Gregoire; & Charlemagne subjugua les Saxons après leur avoir fait la guerre long-tems. * Jean Dadré, *Chron. Hist. des Arch. de Rouen.*

RAGOTSKI (Sigismond) fut élû Prince de Transsylvanie en 1606. après la mort de Boskai. Mais comme il aimoit mieux le repos que les honneurs, il refusa cette offre, & se voyant contraint de l'accepter, il le fit avec autant de violence, qu'il en auroit pû avoir pour une honorable servitude. Il fut paisible possesseur de cette Principauté & également aimé de Matthias Roi de Hongrie & d'Achmet Empereur des Turcs; cependant cela ne le toucha point, & il céda son droit à Gabriel Bathori, en 1608. * J. Lætus.

RAGUEL, beau-pere de Moïse. Cherchez Jetro. Il est different de RAGUEL, pere de Sara, femme du jeune Tobie.

RAGUEL de Cordouë a décrit la Vie de S. Pelage Martyr en 925. car il y a apparence qu'il vivoit alors. Ambroise Morales a publié cet Ouvrage, qu'on a depuis mis ailleurs dans le Recueil des Ecrivains d'Espagne, *T. IV. Scipt. Hisp.*

RAGUENEAU, Ecrivain Juré à Paris, a été connu dans le XVII. Siécle, par un Traité qu'il a fait des Inscriptions en faux, & des Reconnoissances d'écritures & signatures. Il enseigna aussi dans cet Ouvrage le moyen d'effacer l'écriture, & de faire revivre celles qui ont été effacées par le tems. On y voit encore les artifices dont les faussaires se servent, pour contrefaire les écritures, mais comme Ragueneau se voulut servir lui-même de ce secret, il fut arrêté prisonnier en 1682. & condamné à une prison perpetuelle. On a aussi interdit le commerce de ce Livre, comme pernicieux pour ceux, qui en voudroient faire un mauvais usage.

RAGUENEL ou Guillaume de Monfort, Cardinal Evêque de S. Malo, étoit de Dinant en Bretagne, fils de Raoul Raguenel, Sieur de la Roche-Bernard, & d'Elizabeth de Loheac. Il fut Protonotaire Apostolique, comme c'étoit la coûtume de son tems, & puis Evêque de S. Malo, en 1423. L'année d'après il se mit à la tête des troupes de Bretagne, & donnant sur les Anglois, il les obligea de se retirer de devant le Mont S. Michel, qu'ils avoient assiégé. Depuis on lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Eugene IV. lui donna le 8. de Novembre de l'an 1430. Guillaume de Monfort alla lui-même à Rome, & venant secretement au Concile de Bâle, contre la volonté du Pape, il mourut subitement à Sienne le 27. Septembre 1432. peut-être fut-ce de quelque méchant morceau. * D'Argentré, *Hist. de Bret. li.* 10. Frizon, *Gall. purp.* Sainte-Marthe, &c.

RAGUSE, Ville & République de Dalmatie sur le Golphe de Venise, avec Archevêché. Quelques Auteurs estiment que c'est l'Epidaure des Anciens; mais d'autres veulent que les ruïnes de cette Ville soient d'un autre côté, au lieu appellé *Ragusi Vecchio*. Quoi qu'il en soit, cette Ville que les Esclavons nomment *Dubronich*, est assez bien bâtie. Sa situation est

est serrée d'un rocher, si haut d'un côté & si escarpé qu'elle en est à couvert; & de l'autre elle s'avance le long d'une petite langue de terre, où elle est mouillée de la Mer. Il y a près de la Ville le Fort de S. Laurent, & un Port. Elle est des plus marchandes, & des mieux peuplées de la Dalmatie. Le Gouvernement est presque semblable à celui de la République de Venise. Il est vrai que la crainte de perdre une liberté imaginaire y est si grand, que cela les oblige à y changer de Duc ou Recteur tous les mois, & à renfermer les Commandans dans leurs postes, l'espace de six semaines. Pour cette raison, les Gentilshommes n'y sauroient porter l'épée, ni coucher dehors de chez eux, sans en donner avis au Senat; & durant la nuit les étrangers, & sur tout les Turcs, sont renfermez à clef chez eux. Outre cela les portes de la Ville ne s'ouvrent jamais, qu'à trois ou quatre heures du jour en Eté, & plus d'une heure & demie en Hiver. Les Ragusois païent tribut aux Turcs qu'ils craignent, aux Venitiens qu'ils haïssent, au Pape, à l'Empereur & au Roi d'Espagne, par considération. Le Ragusan ou païs de Raguse est peu considerable, ne comprenant que la Ville de ce nom, Stagno & deux ou trois Bourgs. Au reste, cette Ville est tout-à-fait sujette aux tremblemens de terre, & elle en a soufert de très-fâcheux, vers l'an 1634. & en 1667. Le Senat de Raguse est composé de soixante Senateurs, dont il y en doit avoir du moins quarante, lorsqu'ils sont assemblez pour juger. La Justice Civile se rend en premiere instance par six du Senat; dont il y a appel au College des trente, qui ne sont pas Senateurs. Et si les Sentences sont pour des sommes qui aillent au delà de cinq cens écus, les appellations ressortissent au Senat. Les actes judiciaires se font en Latin, mais on y plaide en Italien, ou en Langue du païs. Les affaires criminelles sont jugées par un Officier, dont il y a appel à une Jurisdiction composée de six Senateurs; & si la Sentence y est confirmée, c'est une affaire terminée: si elle y est infirmée, le Senat en prend connoissance & la juge. Quant aux affaires politiques de moindre importance, le Recteur les décide avec six du Senat, & ces six Senateurs exercent un an cette charge. * Monconis, *en ses Voïages*.

RAGUSE (George de) Ecclésiastique, a été en estime par son savoir en Italie, & est mort en 1622. âgé de 43. ans. Il a composé divers Ouvrages, *Disputationes Peripateticæ. Epistolæ Mathematicæ seu de Divinationibus, Lib. II. &c.* Jaques Philippe Tomasini a fait son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres. Je parle ailleurs de Jean de Raguse, Cherchez Jean.

RAIMOLAND (Jaques) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit né à Gand & fut Mathématicien, Poëte & Orateur. Il mourut à Rome l'an 1508. Consultez Gaguin, Tritheme, Jodocus Badius, Luce, *in Bibl. Carmel. &c.*

RAIMOND I. dit BERANGER, ou Beranguier & Arnoul, Comte de Provence, étoit aussi le IV. Comte de Barcelone de ce nom. RAIMOND I. Borel regna 24. ans & laissa Beranguier Borel. Celui-ci fut pere de RAIMOND II. Beranguier dit *le Vieux*, qui regna 41. ans. RAIMOND III. dit le Jeune, lui succéda & fut pere de RAIMOND IV. Arnoul, dont je parle, ce Prince devint Comte de Provence, par son mariage avec Douce, fille & héritiere de Gibert Comte de Provence. Il fut heureux en ses entreprises, & mourut vers l'an 1131. RAIMOND Beranguier le Vieux II. du nom, mourut vers 1162. dans le tems qu'il devoit disputer son droit avec son neveu RAIMOND III. dit le Jeune, qui fut tué devant Nice en 1166. RAIMOND IV. fut Comte de Provence, à ce que l'on prétend, par une donation de son frere Idelfons. Tous les Auteurs n'en sont pas d'accord; & ce n'est pas ici le lieu d'en faire la discussion. RAIMOND BERANGUIER V. que sa valeur & sa prudence ont rendu considérable à tous les Princes de son tems, eut beaucoup de part à la guerre qu'on fit contre les Albigeois. Il fut châtier quelques Seigneurs rebelles, & soûmettre des Villes revoltées. En 1245. il fit un voyage à Lyon pour y voir le Pape Innocent IV. qui y tenoit un Concile l'an 1245. & à son retour en Provence il mourut. De Béatrix de Savoye, fille de Thomas Comte de Savoye, il eut un fils qui mourut fort jeune: Marguerite épouse du Roi S. Louïs: Eleonor femme de Henri III. Roi d'Angleterre: Sance ou Sanche mariée à Richard Empereur ou Roi des Romains; Et Béatrix Comtesse de Provence, femme de Charles de France I. de ce nom, dit d'Anjou, Roi de Naples, de Jerusalem & de Sicile. *Zurita, *li. 1. & seq.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufi, *Hist. des Comtes de Provence, &c.*

RAIMOND I. de ce nom, Comte & Marquis de Toulouse. Il fut établi vers l'an 855. par le Roi Charles *le Chauve*. Il mourut en 863. & laissa Bernard II. qui lui succéda. RAIMOND II. fils d'Eudes, & pere de RAIMOND III. dit Pons; ce que je dis ailleurs, en parlant de ce même Pons. RAIMOND IV. dit *de S. Gilles*, étoit fils de Pons II. ou III. & il succéda à son frere Guillaume V. Il se croisa pour la guerre d'Outre-mer, où il donna des marques éclatantes de son courage; & il mourut au Siége de Tripoli vers 1105. RAIMOND V. succéda à son pere Alfonse. Il eut guerre contre Henri d'Angleterre, prétendant que Toulouse appartenoit à sa femme Alienor de Guienne. Le Roi Louïs *le Jeune* prit son parti. Raimond mourut fort âgé dans la Ville de Nismes en 1194. laissant de Constance fille du Roi Louïs *le Gros*, RAIMOND VI. dit *le vieil*. Ce Prince prit le parti des Albigeois & il fut excommunié. Après avoir soûtenu avec une peine incroïable le faix d'une longue guerre, il fut privé de son Comté de Toulouse en 1215. par le Concile de Latran, qui en donna l'investiture à Simon Comte de Montfort: Ce qui causa de nouvelles affaires, très-longues & très-fâcheuses. On dit que Raimond mourut de mort subite, & sans avoir été absous de son excommunication en 1222. Il avoit eu cinq femmes. 1. Ermensinde fille de Bernard Pelet, 2. Beatrix de Beziers qu'il répudia, aussi bien que la 3. N. fille du Roi de Chypre, 4. Jeanne d'Angleterre, fille de Henri II. & veuve de Guillaume Roi de Sicile, & 5. Eleonor d'Arragon, sœur de Pierre II. Roi d'Arragon. De Jeanne d'Angleterre il eut RAIMOND VII. dit *le Jeune*, né à Beaucaire en 1197. Il se rendit maître de la Ville d'Avignon, depuis le Concile de Latran de 1215. & fit la guerre à Amauri Comte de Montfort, fils de Simon. Dans la suite il entreprit ou soûtint la guerre; mais s'étant enfin reconcilié avec l'Eglise, & ayant fait la paix avec le Roi S. Louïs, il passa le reste de ses jours dans une plus douce tranquilité. Il prit ensuite la Croix pour le voyage d'Outre-mer, & alla à Aigues-mortes pour s'y embarquer; mais s'étant trouvé mal, ou pour quelque autre raison, il s'en retourna, & mourut à Milhau en Rouergue, le 27. Septembre de l'an 1259. De Sanche d'Arragon son épouse, il eut Jeanne héritiere de ses Etats, & femme d'Alfonse de France, Comte de Poitou, frere du Roi S. Louïs. * Catel, *Hist. de Toulouse*.

RAIMOND I. Comte de Tripoli, étoit auparavant Comte de Saint Gilles, frere de Raimond, premier Comte de Toulouse, & frere uterin du Comte Hugues *le Grand*, de Lusignan. Il acheta le Comté de Toulouse de son neveu Hugues Raimond: puis, s'unissant avec les autres Princes, il fit une armée à part pour le recouvrement de la Terre-Sainte, où il alla & mena avec lui sa femme & ses enfans, le Légat du Pape l'y accompagna. Il prit d'abord la sainte Cité, ensuite Tortose, Bylos, & plusieurs autres Villes, & fit bâtir près la cité de Tripoli un nouveau Château, qu'il appella le Mont des Pélerins, il mit le Siége devant la Ville de Tripoli où étoit le Roi Mahometan. Hugues *le Grand* Comte de Lusignan lui amena de France une armée, pour lui donner secours, & beaucoup de munitions. Il mourut à ce Siége, pendant que la Comtesse étoit avec ses enfans, dans la Ville de Tortose. * Hist. du Royau. de Chypre.

RAIMOND II. Comte de Tripoli, étoit fils de Ponce & de Cecile, & succéda au Comté de Tripoli. Il épousa Hodierne, fille de Baudoüin II. Roi de Jerusalem; il étoit fils de la sœur de Foulques Roi de Jerusalem, & sa femme étoit sœur de la Reine Melizene femme de Foulques, & d'Alix, Princesse d'Antioche. Lorsque son pere fut tué, il n'avoit que dixhuit ans: & tout jeune qu'il étoit, avant que son pere fût enterré, il alla combattre avec son armée les Sarrasins au Mont Liban, & en tua beaucoup. Néanmoins quelques années après, il fut tué par deux assassins Sarrasins, qui s'étoient cachez à la porte de la Ville. * Hist. du Royau. de Chypre.

RAIMOND III. Comte de Tripoli, fils du Comte Raimond, succéda au Comté de Tripoli. Il épousa Ezehine, veuve de Gautier Prince de Galilée. Il fut cause de la ruïne du Royaume de Jerusalem; parce qu'il trahit le Roi Gui de Lusignan, & toute l'armée des Chrétiens, qu'il livra entre les mains des Turcs. Il étoit aussi en volonté de livrer son Comté au Roi Saladin: mais le lendemain de cette déliberation, il fut trouvé mort & aussi circoncis. Il ne laissa point d'héritier. * Hist. du Royau. de Chypre.

RAIMOND, Prince d'Antioche, frere de Guillaume dernier Comte de Poitiers, parvint à la Principauté d'Antioche, par le moyen de sa femme Constance fille de Raimond II. & fut tué en une bataille contre Noradin Roi des Sarrasins. Il laissa Raimond qui succéda à la Principauté: Baudoüin, qui mourut dans la guerre que l'Empereur d'Orient son cousin faisoit contre les Turcs: Marie, qui épousa Emanuel Empereur d'Orient: Philippe, qui fut mariée à Andronic neveu d'Emanuel Empereur; après la mort duquel n'ayant point d'enfans, elle épousa en secondes nôces Emfroi II. de Thoron, Connêtable de Jerusalem. * Hist du Royau. de Chypre.

RAIMOND ROGER, Comte de Foix. Il fut engagé dans le parti des Albigeois, & contraint de se trouver à la tête de ses troupes contre celles des Croisez. Mais depuis la bataille de Muret fatale à ces Hérétiques, il se reconcilia à l'Eglise, & mourut en 1222. Pierre des Vaux-de-Cernai, Guillaume de Pui Laurens & les autres Auteurs, qui ont écrit des guerres des Albigeois, parlent de lui. Consultez aussi Olhagarai & de Marca, *Hist. de Bearn*, *li.* 8.

Les Historiens de Provence, de Languedoc, de Foix, de Barcelone, d'Arragon, &c. parlent de quelques autres Princes du nom de Raimond dont la connoissance n'est pas si importante, pour que je sois obligé d'en faire ici mention. Voici les autres grands Hommes de ce nom.

S. RAIMOND DE PENAFORT, ou de ROCHEFORT, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Barcelone. Il vivoit dans le XIII. Siécle; & sa connoissance du Droit Civil & Canon le fit passer pour un des plus Doctes Jurisconsultes de son tems. Le Pape Gregoire IX. l'employa pour la Compilation des Décretales faites de son tems, en V. Livres. Ce Pontife l'avoit déja fait son Chapelain & son Pénitencier; il lui voulut même donner l'Archevêché de Tarragone; mais Raimond refusa cette grande Dignité. Il ne put pas de même se dispenser de celle du Géneralat de son Ordre, qu'il fut obligé d'accepter; j'ai dit ailleurs qu'il eut beaucoup de part à l'établissement de l'Institut de la Merci. Il mourut le 6. Janvier de l'an 1275. & le Pape Clement VIII. le canonisa en 1601. Outre la Compilation des Décretales, il composa une Somme de cas de conscience, *Summa de casibus pœnitentialibus*, dite la Somme Raimondine. Consultez Bellarmin, *de Script. Eccl.* Henri de Gand, *cap.* 48. *Catal.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* S. Antonin, Leander Alberti, Antoine de Sienne, & les autres Ecrivains de l'Ordre de Saint Dominique.

RAIMOND DE HAUT-PONT. Cherchez Haut-Pont.

RAIMOND (Jean-Baptiste) excelloit dans la connoissance des Langues: Il savoit parfaitement la Latine, la Gréque, l'Hébraïque, la Caldaïque, & l'Arabe. Le Cardinal Aldobrandin, neveu de Pape Clement VIII. l'attira auprès de lui, & le combla de biens. Après la mort de cet illustre Cardinal, Raimond passa le reste de sa vie dans une maison fort agréable, proche de la Ville de Rome, où l'on dit qu'il s'adonna aussi à la Chimie. Il se faisoit admirer, par les Fables ingenieuses qu'il inventoit, d'où il tiroit des instructions morales utiles à toutes sortes de personnes. * J. N. Erythr. *Pinacoth.*

RAIMOND JORDAN. Cherchez Jordan.

RAIMOND LULLE. Cherchez Lulle (Raimond.)

RAIMOND (Pierre) surnommé DE L'ISLE GRASSE, Religieux Carmé, Prieur en diverses maisons, & puis Général de l'Ordre, vivoit vers l'an 1342. Il écrivit divers Traitez & entr'autres un sur le Maître des Sentences, &c.

RAIMOND (Pierre) dit LE PREUX, ou LE VAILLANT, Poëte Provençal, vivoit au commencement du treiziéme Siécle, vers l'an 1226. Il étoit de Toulon, & composa divers Ouvrages; dont Nostradamus & la Croix du Maine font mention.

RAIMOND (Pierre) Président. Cherchez Remond.

RAIMOND DE TERRAGA. Voyez la Remarque ☞ qui est après Lulle (Raimond.)

RAINALUTIO ou RAMACHE. Cherchez Pierre de Corberia.

RAINAUD, RAINALDI ou RENAUD (Gautier) Archevêque de Cantorberi & Chancelier d'Angleterre a été fort consideré dans le XIV. Siécle. C'étoit un Homme de mérite, & par sa Science, il s'éleva aux plus illustres dignitez du Royaume. Il fut d'abord grand Trésorier du Roi Edouard II. puis il fut nommé à l'Evêché de Worchester. Quelque tems après il fut fait Chancelier du Royaume; & enfin Archevêque de Cantorberi. Il tint trois Conciles, pendant qu'il fut Archevêque: Le premier à Londres; le second à Oxford, & le troisiéme à Lambeth, selon Pitseus; mais les plus savans attribuënt ce Concile de Lambeth, à Jean Peccam, Archevêque de Cantorberi, en 1280. Comme il aimoit beaucoup les Lettres, il fonda à Oxford un College pour enseigner la Langue Hébraïque, & obligea les Ecclésiastiques, par une Ordonnance qu'il fit, de donner le quart de leur revenu pour l'entretien de cette Ecole. On n'a de lui que ce qu'il a écrit dans les Conciles de Londres & d'Oxford, sous le titre de *Constitutiones Provinciales*, où il est parlé *De scrutinio in ordine faciendo*; *De Clericis Peregrinis*; *De temporibus Ordinandorum*; *De Sacra unctione*; *De Sacramentis iterandis*; *De Officio Archidiaconi*; *De celebratione Missarum*; *De Sponsalibus*; *De Pœnitentiis & Remissionibus*. Il a fait aussi *Constitutiones de Appellationibus*. Il mourut en l'année 1327. au commencement du regne d'Edouard III. * Pitseus, *de illustr. Angl. Script.* Godwin, *de Episc. Angl.*

RAINAUD (Guillaume) d'Auvergne, de Prieur de Valbonne fut élû Géneral des Chartreux, l'an 1367. Il refusa le Chapeau de Cardinal qu'Urbain V. lui présenta & fut jugé digne du Pontificat après la mort de ce Pape; de vingt-six Cardinaux assemblez pour lui nommer un successeur, onze lui ayant donné leur voix. Il refusa aussi le titre d'Abbé & la permission que ce Pontife lui avoit voulu donner de manger de la viande, durant ses maladies. De son tems, la Chartreuse aïant été brûlée, il répara cette perte avec un soin extrême. Il écrivit des Lettres à diverses personnes, & de nouveaux Statuts. On met sa mort au 5. Juin de l'an 1402. * Sutonius, *li. 2. Vitæ Cart. tract. 5. c. 7.* Dorland, *Chron. l. 4. c. 24.* Petreius, *Not. ad Dorl. & in Bibl.* Sponde, *Annal. &c.*

RAINAUD (Theophile) Jesuïte. Il n'y a point eu d'Auteur dans le XVII. Siécle qui ait plus écrit que lui & qui ait traité plus de matieres differentes. Il avoit déja publié séparément la plus grande partie de ses Ecrits; mais comme il y en avoit plusieurs, qui ne se trouvoient plus, d'autres qu'il avoit augmentez, & qu'il en restoit encore quelques-uns, qu'il n'avoit pas mis en lumiere; il entreprit, sur la fin de ses jours, de les faire imprimer tous ensemble. La mort l'aïant empêché de voir l'entiere execution de ce dessein, il en laissa la conduite à un Pere de son Ordre, à qui on est redevable de ce que cette édition s'est achevée. Il avoit choisi pour titre de quelques Ouvrages qui n'étoient pas compris dans le Recueil de ses Oeuvres, *Apopompaus*, qui est le nom que les Juifs donnoient à cette victime qu'ils chargeoient de maledictions & qu'ils abandonnoient au désert; mais on n'a pas jugé à propos de les intituler ainsi. On voit par les Ouvrages de cet Auteur qu'il avoit l'esprit hardi & décisif, l'imagination vive, & une grande mémoire. Ces avantages de la nature joints au travail infatigable, avec lequel il s'étoit appliqué à l'étude depuis les premieres années de sa jeunesse, jusqu'à l'âge de soixante & neuf ans qu'il est mort, l'avoient rendu un des plus savans Théologiens de son Siécle; mais il étoit trop piquant & trop satirique, ce qui lui avoit attiré l'inimitié de quantité de personnes. Son stile, quoique d'ailleurs très-net, paroît obscur, à cause qu'il affecte de se servir de termes difficiles & de mots tirez du Grec. Il a aussi quelquefois des pensées assez extraordinaires; comme lors qu'ayant à traiter de la bonté de Nôtre-Seigneur, dans un Chap. du II. Volume de ses Oeuvres, il l'intitule *Christus bonus, bona, bonum*. Sa grande érudition lui fournissant une infinité de choses sur toutes sortes de matieres, il s'éloigne souvent du sujet, dont il s'étoit proposé d'écrire, comme dans le Traité de la Rose benite, dont il employe une bonne partie à examiner de quelle maniere on observoit le Carême, dans la primitive Eglise. On peut encore remarquer qu'il n'a pas assez donné à son genie, se contentant de rapporter ce qu'il avoit lû dans les anciens Auteurs, & se servant souvent de leurs paroles, pour exprimer ce qu'il auroit peut-être mieux dit lui-même. Tout cela n'empêche pas que ses Ouvrages ne soient estimez, & ne soient très-utiles. Ils ont été imprimez à Lyon en XIX. Volumes l'an 1667. * *Journal des Savans de l'an* 1667. [Cet article a été rectifié sur les Remarques de *M. Bayle*.]

RAINAUD (Jean) Presbyterien Anglois connu par la censure qu'il a faite des Livres de l'Ecriture Sainte, que les Protestans croient Apocryphes, & par son Livre *de Idololatria Ecclesiæ Romanæ*. Il est mort en 1606.

RAINAUD. Cherchez Renaud.

RAINIER I. du nom, Comte de Hainaut & Duc d'Hesbai fut surnommé au Long-col. Il résista en 876. à Rollon, Capitaine des Normans qui étoit entré dans son païs. Depuis le même Rollon le prit l'an 878. à Condé. On ne sait pas si ce fut lui ou son fils, qui suivit le parti de Zuendebold, Roi de Lorraine fils de l'Empereur Arnoul; & qui en aïant été maltraité se jetta dans le parti du Roi Charles le Simple. C'est ce que nous aprenons de Reginon sous l'an 898. Ce Rainier eut Rainier II. qui suit, & Ricuin, Comte de Lorraine, tué en 923. par Boson, frere de Raoul Roi de France: RAINIER II. fut en grande estime auprès du Roi Charles le Simple qui l'établit en 912. Duc ou Gouverneur de Lorraine. Il mourut vers l'an 917. & il eut d'Albrade sa femme, Gilbert Duc de Lorraine qui se noïa dans le Rhin en 939. laissant de Gerberge de Saxe, fille de Henri l'Oiseleur, un fils mort jeune, & une fille mariée à Albert, Comte de Vermandois; Rainier III. qui suit: Lambert I. du nom, Comte de Louvain; Et une fille, mariée à Berenger Comte de Namur. RAINIER III. du nom eut guerre contre son frere Gilbert, comme nous l'aprenons de Flodoard qui en parle sous l'an 924. & 28. & il dit que l'Empereur Henri l'Oiseleur termina leurs differends. Le nom de la femme de Rainier III. n'est pas connu. Il fut pere de RAINIER IV. dit au Long-col. Flodoard en fait aussi mention assez souvent. Brunon, Archevêque de Cologne frere de l'Empereur Othon le fit prisonnier & l'envoya en exil, où l'on dit qu'il mourut en 977. Sigebert dit que ses enfans se réfugierent à la Cour du Roi Lothaire. Il avoit épousé Adele ou Alix, dont il eut Rainier V. & Lambert II. du nom Comte de Louvain. RAINIER V. se rétablit dans ses Etats & se fit considérer par sa valeur & par les avantages qu'il remporta sur ses ennemis. Il faut voir pour cela Sigebert, sous l'an 977. les Epîtres de Gerbert depuis Pape sous le nom de Silvestre II. Baudri, Evêque de Noïon, Alberic qui met sa mort en 1013. &c. Ce Comte avoit épousé Hadwige ou Havoise de France, fille du Roi Hugues Capet, dont il eut Rainier VI. & Beatrix, femme d'Ebles I. Comte de Rouci. RAINIER VI. eut guerre contre les anciens ennemis de sa Maison. Sigebert parle de lui sous l'an 1015. & Baudri dans le 3. Livre. On ne sait pas en quelle année il mourut, mais seulement qu'il épousa Mahaud fille d'Herman d'Ardenne, dont il eut Richilde mariée trois fois: la 1. avec Herman que quelques-uns font Comte de Valenciennes: la 2. avec Baudouïn VI. Comte de Flandres; & en troisiémes nôces avec Guillaume, Comte d'Herford & d'Essex en Angleterre, qui fut tué à la Bataille de Cassel en 1071. Richilde mourut le 15. Mars 1086.

RAINSY (Bernard) après la mort de Baudouïn, Comte de Flandres & Empereur d'Orient, tué dans une Bataille contre les Bulgares, eut bien la hardiesse, parce qu'il lui ressembloit parfaitement, de tenter de se faire reconnoître en sa place. C'est pourquoi il entra en Flandres dans cette conjoncture, & joüa si bien son personnage, que Jeanne fille de Baudouïn, qui gouvernoit à la place de son Pere, voyant le progrès de cette imposture, fut obligée d'implorer le secours de Louïs VIII. Roi de France, qui s'aboucha dans Peronne avec ce Comte prétendu. Il l'interrogea; & enfin l'ayant fait couper, il le renvoya sous la foi du sauf-conduit qu'il lui avoit donné. Cette entrevûë lui ayant fait perdre la plûpart de ceux qui avoient pris son parti, il se sauva en Bourgogne, d'où il fut remené à la Comtesse Jeanne, qui l'ayant manifestement convaincu d'imposture, le fit pendre. * Paul Emile, *dans la Vie de Louïs VIII.*

RAIS, ou REIS, nom que les Turcs donnent aux Capitaines des Galeres. C'est un mot Arabe, qui signifie Chef ou Commandant. La plûpart de ces Rais sont des Renégats Italiens, ou de leurs enfans, qui ont été élevez proche de l'Arsenal. Ces Officiers se servent d'un Italien corrompu, qu'ils appellent *Franke*, pour se faire entendre à leurs Forçats, qui sont mieux traitez que ceux des Galeres de Venise. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

RAITHE, Désert proche du Mont-Sinaï, dans l'Arabie Petrée; ou selon d'autres, dans l'Egypte. Il étoit habité par des Religieux solitaires, dès le troisiéme Siécle; les Grecs disent que S. Moïse s'y retira, vers l'an 230. & qu'après y avoir vécu soixante & treize ans, il souffrit le martyre sous l'Empire de Diocletien. * Bollandus, 14. *Janv.* Combefis.

RAM (Dominique) Archevêque de Tarragone & Cardinal, étoit natif d'Alcanniz petite Ville d'Arragon. Il se poussa dans les Sciences, & fut pourvû en 1411. de l'Evêché d'Huesca, auquel il succéda à Jean de Tauste de l'Ordre de la Merci, célebre par son mérite. Ram ne le fut pas moins. La mort de Martin, frere puîné de Jean I. qui s'étoit fait Roi au desavantage de ses niéces, fut le sujet d'un grand differend entre divers prétendans à la Couronne d'Arragon. Les Etats assemblez à Alcanniz nommerent neuf Arbitres pour décider de cette affaire importante. L'Evêque de Huesca fut des principaux; & Ferdinand dit *le Juste*, Infant de Castille, ayant été préferé, le même Prélat fut lui en porter la nouvelle. Depuis on l'envoya en Italie & il fut Gouverneur en Sicile après avoir été pourvû de l'Evêché de Lerida. Le Pape Martin V. le fit Cardinal en 1423. & il eut ensuite l'Archevêché de Tarragone & l'Evêché de Port. Alfonse V. l'engagea à revenir en Arragon, pour lui servir de Conseiller, durant la guerre qu'il soûtenoit contre la Castille. Ram le porta à la paix: Il conclut une trêve pour 5. ans, & ensuite il retourna à Rome, où il mourut au mois d'Avril de l'an 1445. âgé d'environ 100. ans. * Zurita, *li.* 11. 12. 13. Contelorio, Onuphre, Auberi, &c.

RAMADAN, ou RAMAZAN, neuviéme mois de l'année des Turcs. Leur année est vague, & composée seulement de douze mois Lunaires. C'est pourquoi ce mois de Ramadan répond successivement à tous les mois de nôtre année. *Ramaz*, qui se prononce comme *Ramadz*, signifie une ardente chaleur: & ce mois fut nommé ainsi, parce qu'au tems que l'on donna de nouveaux noms aux mois des anciens Arabes, le neuviéme arriva dans les grandes chaleurs de l'Eté. Pendant ce mois, il est défendu aux Mahometans de manger, de boire, & de coucher avec leurs femmes, depuis le point du jour, jusqu'à ce que le Soleil soit couché. Mais lorsqu'il est couché, & que l'Imam a fait allumer les lampes qu'on met alors au haut des Minarets ou Tours de chaque Mosquée, il leur est permis de manger. Alors ils se mettent à faire bonne chere & passent une bonne partie de la nuit en festin. Ils font presque toutes leurs affaires la nuit & dorment le long du jour; de sorte que leur jeûne n'est proprement qu'un changement du jour à la nuit. Ils appellent ce mois, saint & sacré; & ils croyent qu'autant qu'il dure, les portes du Paradis sont ouvertes, & celles de l'Enfer fermées. C'est un crime qui ne se peut expier, que d'avoir bû du vin en ce tems-là. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

RAMBOUILLET. Cherchez Angennes, (Charles d') Cardinal de Rambouillet.

RAMBURES. Maison noble en Picardie. Jean I. du nom, Sire de Rambures, Gouverneur de Guise, laissa d'Adelvic sa femme HUGUES, Sr. de Rambures, marié à Jeanne, Dame de Drucat. Elle le rendit pere de JEAN II. du nom, Sire de Rambures, Gouverneur d'Arras en 1360. Celui-ci eut ANDRE' I. du nom, Sire de Rambures, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Gravelines, qui mourut devant le Château de Merch, près de Calais, l'an 1405. Il avoit épousé Jeanne de Berni, & il fut pere de DAVID, Sire de Rambures, Grand Maître des Arbalêtriers de France dont je ferai mention ci-après. David épousa Catherine d'Auxi de laquelle il eut André II. qui suit: Jean, Hugues & Philippe, morts avec leur pere, à la Bataille d'Azincourt. ANDRE' II. du nom Sire de Rambures, &c.

Maître des Eaux & Forêts de Picardie servit avec beaucoup de courage & de fidélité le Roi Charles VII. dans toutes ses guerres, depuis l'an 1420. jusqu'en 1449. qu'il se trouva avec son fils au Siége de Ponteau-de-Mer. Il avoit épousé Peronne de Crequi, fille de Jean IV. du nom, Sire de Crequi, & il en eut JAQUES, Sire de Rambures. Celui-ci fut fait Chevalier au même Siége de Ponteau-de-Mer, & servit le Roi Louïs XI. en la guerre du bien public l'an 1465. & en d'autres occasions. Il épousa Marie de Bergues, fille de Jean, Sr. de Cohan, dont vinrent André III. qui suit; Et Antoinette de Rambures, femme de Gui de Brimien, Sr. d'Humbercourt. ANDRE' III. du nom, Sire de Rambures, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Senéchal & Gouverneur de Ponthieu en 1492. fut aussi Maître des Eaux & Forêts de Picardie. C'est lui qui fonda le Convent des Minimes d'Abbeville où est le Tombeau de ceux de la Maison de Rambures. Il épousa Jeanne d'Halluin, fille de Louïs, Sr. de Piennes, Gouverneur de Picardie; & il en eut, entr'autres enfans, JEAN III. du nom Sire de Rambures. Celui-ci, Maître des Eaux & Forêts de Picardie, épousa Anne de la Mark, fille de Guillaume, Sr. d'Aigremont, &c. Capitaine des Cent Suisses de la Garde du Roi, & de Renée du Fou, Dame de Montbazon. Il en eut divers enfans, morts jeunes ou sans alliance; & il se remaria avec Françoise d'Anjou fille de René, Sr. de Mezieres; d'où vinrent Jean IV. qui suit: Oudart de Rambures, tué à l'assaut de Roüen en 1562. Et Philippe, pere d'Emanuël, mort jeune. JEAN IV. du nom, Sire de Rambures, &c. épousa Claude de Vendôme, Dame de Ligni & de Lambercourt, fille de Claude, Sr. de Ligni, Gouverneur de Dourlens, & d'Antoinette de Bours, Vicomtesse de Lambercourt & Dame de S. Michel. Cette Dame mourut en 1619. Leurs enfans furent Charles, Sire de Rambures, qui suit: Geofroi, Sr. de Ligni, qui laissa une fille de Marie de Mailli sa femme; Guillaume, Chevalier de Malte, fait prisonnier par les Turcs en 1606. Antoinette, femme de Jean de Bergues, Sr. d'Olahin: Eleonor & Magdelaine, Religieuses à Avênes; Et Françoise, femme de Louïs Servien, Avocat Géneral du Parlement de Paris. CHARLES Sire de Rambures, Marechal de Camp, Gouverneur de la Ville & Château de Dourlens, & Chevalier des Ordres du Roi en 1619. mourut à Paris le 13. Janvier de l'an 1633. après avoir été contraint de se faire couper le bras droit pour deux vieilles blessures reçûës, l'une à la Bataille d'Ivri, & l'autre au Siége d'Amiens. Il avoit épousé en 1. nôces Marie de Montluc, fille de Jean, S. de Balagni, Maréchal de France, & en 2. René de Boulianvilier, Dame de Courtenai & Châtelaine de Vandreuil, fille unique d'Antoine, Sr. de Courtenai. Il eut du 1. lit JEAN V. du nom, Mestre de Camp du Régiment de Rambures & Gouverneur de Dourlens, qui se signala en diverses occasions, & mourut sans alliance des blessures reçûës en une sortie durant le Siége de la Capelle en 1637. Et de la 2. alliance il eut FRANÇOIS I. aussi Mestre de Camp du Régiment de Rambures qui fut tué l'an 1642. à la tête de son Régiment, en combattant vaillamment près d'Honnecourt: Charles qui suit; Et Charlotte, femme de François de la Roche, Marquis de Fontenilles. CHARLES, Marquis de Rambures, Sr. de Courtenai, &c. prit alliance avec Marie de Bautru, fille de Nicolas, Comte de Nogent, Capitaine de la porte de la Maison du Roi; & mourut à Calais l'onziéme Mai de l'année 1671. la 39. de son âge. Son corps fut enterré au Convent des Minimes d'Abbeville, dans le tombeau de ses prédecesseurs. Il eut de son mariage quatre filles; Et LOUIS-ALEXANDRE, Marquis de Rambures, Mestre de Camp du Régiment de ce nom, tué durant les dernieres guerres en Alsace l'an 1677.

RAMBURES (David de) Sire de Rambures en Picardie, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Grand Maître des Arbalêtriers de France, fut en considération sous les regnes de Jean, Charles V & Charles VI. & donna souvent des preuves de son courage & de son experience, à la guerre & dans les affaires. Il fut pourvû de la charge de Grand-Maître des Arbalêtriers de France, à la place de Jean Sire de Angest, le 20 Février de l'an 1411. Son mérite & ses services lui en auroient aquis de plus importantes, mais il fut tué l'an 1415. à la funeste Bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils.

RAMESSE'S, Roi d'Egypte, fils de Sesostris. Cherchez PHERON.

RAMESSE'S, Roi d'Egypte, fils de Sothis, commença à regner l'an 1097. après le Déluge, & 1297. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Il fit faire un Obelisque le plus magnifique & le plus mysterieux qui eût encore paru, que l'on dressa dans le Temple du Soleil dans la Ville de Thebes, où il demeura jusqu'au regne de l'Empereur Constantin *le Grand*, qui fit transporter ce superbe Ouvrage à Alexandrie, l'an 334. pour l'amener de là à Constantinople, lorsque l'on auroit bâti un Vaisseau pour porter une piece d'une grandeur si prodigieuse. Constantin étant mort, avant que ce dessein fût executé, l'Empereur Constance fit transporter cet Obelisque d'Alexandrie à Rome, l'an 352. & le fit élever dans le grand Cirque. Sa hauteur étoit de cent trente-deux-piez; & l'on avoit attaché à sa pointe une boule d'or, laquelle ayant été abbatuë par la foudre, Constance y fit mettre en sa place une figure de métal doré, qui représentoit des flammes. Lorsque les Goths saccagerent la ville de Rome, l'an 409. ils renverserent cet Obelisque, qui demeura enfoncé sous le sable, jusques au tems de Sixte V. Ce Pape le fit chercher dans la terre, & on le trouva rompu en trois pieces, l'an 1587. Les ayant rejointes on dressa l'Obelisque de Ramessés dans la Place de S. Jean de Latran. On voit sur les quatre côtez de ce merveilleux Obelisque, quantité de figures & de caracteres hieroglyphiques, qui contiennent des éloges de Ramessés, selon l'explication que l'on en trouve dans Ammian Marcellin, tirée d'Hermapion, Liv. XVII. c. 4. Cette maniere d'écrire étoit propre aux Egyptiens, qui figuroient, par exemple, la vigilance par l'œil, l'imprudence par la mouche, l'instabilité des richesses par la queuë du paon, la prudence par le serpent, la promptitude par l'éprevier, l'Empire par un homme tout droit, ayant le bras droit relevé; & ainsi de toutes les choses naturelles, ou morales, comme on peut voir dans l'explication que le Pere Kircher a faite de cet Obelisque. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tom* 4. *SUP.*

RAMINI, faux Prophete, honoré par les Zaffe-Ramini, peuples de Madagascar: Il fut, disent-ils, envoyé de Dieu sur le rivage de la Mer Rouge, proche la Ville de la Meque, d'où il alla trouver Mahomet, qui lui fit un grand accueil: mais les Sectateurs de Mahomet ayant vû que Ramini ne vouloit point manger de viande, qu'il n'eût lui-même coupé la gorge au bœuf, firent dessein de venger ce mépris qu'il faisoit de leur Prophete: ce que Mahomet empêcha, lui permit de couper la gorge aux bêtes qu'il voudroit manger, & lui donna une de ses filles en mariage, nommée Rafateme. Ramini s'en alla, avec sa femme, vers l'Orient, où il fut Prince du païs de Mangaroro; & eut un fils nommé Rahouroud, pere de Rahadzi, & de Racoube, qui faisant un voyage par mer, vinrent aborder à l'Isle de Madagascar, où ils s'établirent, & furent Chefs des Zaffe-Ramini. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

RAMIRE I. de ce nom, Roi de Leon, succéda en 825. à Alfonse II. dit *le Chaste*. Il étoit fils de Vermond I. son regne fut de 26. ans, qu'il passa assez glorieusement, & sur tout depuis la Bataille qu'il gagna contre les Mores, où il tua soixante mille de ces Barbares. On met sa mort au 1. Février 850. RAMIRE II. fils d'Ordogno II. enferma son frere Alfonse IV. dans un Monastere, & se mit sur le trône. Il défit en 939. quatre mille Sarrasins; & dix ans après il les défit encore à Talavera, mais il ne joüit pas long-tems de cet avantage étant mort d'abord après. RAMIRE III. fils de Sanche I. lui succéda vers 967. Il étoit alors extrémement jeune; mais si cruel, si emporté & si débauché qu'en 980. on lui arracha la couronne, pour la mettre sur la tête de son cousin Vermond II. Il la disputa encore deux ans, jusqu'en 982. qui fut celui de sa mort. * Mariana, Turquet, &c. *Hist. d'Espagne.*

RAMIREZ (Jean) Jesuïte Espagnol, étoit disciple de Jean d'Avila, grand Théologien, & se rendit célebre par ses doctes & éloquentes Prédications. Il prêcha pendant quarante années, dans toute l'Espagne, avec réputation. Son zéle sembloit s'augmenter, à mesure que ses forces diminuoient par son grand âge. Comme il étoit extrémement mal, pendant la semaine sainte, & que le Jeudi on lui apportoit le Saint Viatique, il s'écria: *Deliciæ meæ Jesu, itane eo ipso die quo tu pro me, spiritum reddam?* Ce qui arriva, & il eut la consolation de mourir, comme il l'avoit souhaité & prédit, le même jour & à la même heure que JESUS-CHRIST mourut en Croix. *Bibliotheca Hispanica.*

RAMIREZ DE FUENLEAL. Cherchez Fuenleal.

RAMIREZ DE PRADO (Laurent) Jurisconsulte Espagnol, fils d'Alfonse Conseiller du Conseil de Castille, s'est rendu considerable par son savoir & par ses emplois. Il fut Conseiller du Conseil de Naples, puis Avocat du Roi, Ambassadeur en France sous le regne de Louïs XIII. & enfin Conseiller du Conseil de Castille, & mourut le 23. Octobre de l'an 1658. Ramirez publia l'an 1628. à Paris la Chronique de Julien, & fit depuis imprimer les Oeuvres de Luitprand en 1640. Nous avons d'autres pieces de sa façon, *Hypomnemata, in Martialem. Thesaurus Legum. Consejo y Consejero de Principes, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

RAMLOT. Cherchez Simon Magnus Ramlot.

RAMNENSES ou RAMNES, nom de la troisiéme partie des habitans de Rome, lorsqu'ils furent divisez par Romulus, en trois lignées ou Tribus; savoir en Ramnenses, à cause de lui, Tatiens, & Luceres. Voyez Luceres.

RAMON ou RAIMON (Alfonse) Religieux de l'Ordre de la Merci, étoit Espagnol, natif de Vara de Rei dans l'Evêché de Cuença. Il étoit déja Docteur avant que d'entrer parmi les Religieux de la Merci. Il fut habile Prédicateur & composa divers Ouvrages. Car outre l'Histoire de son Ordre, qu'il publia, l'an 1618. & divers Sermons, nous avons de lui *Epitome Theologiæ Moralis. Epitome Theologiæ S. Scripturæ. Resolutiones Conciliorum, &c.* Le P. Alfonse Ramon mourut avant l'an 1633. qu'on publia la II. partie de son Histoire de la Merci. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

RAMOTH, l'une des Villes de Refuge dans la Judée; qui tomba au département de la Tribu de Gad, assez près de la montagne de Galaad. Josué 13. Deut. 4.

RAMPEGOLI, ou AMPIGOLLI, ou de GENES, (Antoine) Théologien de l'Ordre de saint Augustin, étoit de Genes & a été en estime dans le XV. Siécle. En 1418. il disputa au Concile de Constance contre les Hussites, & s'y aquit beaucoup de louange. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui. Il composa quelques Ouvrages: & entr'autres des Sermons & des figures de la Bible, dont nous avons diverses éditions; mais il y a tant de fautes, même contre la Foi, que ce n'est pas sans sujet que le Pape Clement VIII. en a défendu la lecture. Possevin en parle à fond. Je ne sai pas le tems de la mort d'Antoine Rampegoli. Un Auteur moderne assure qu'il se trouva au Concile de Bâle en 1433. mais apparemment il a pris ce Concile pour celui de Constance. * Sixte de Sienne, *Bibl. sanct.* Possevin, *in App. Sacr.* Joseph Pamphile, *Bibl. August.* Pierre Alva & Astorga, *in not. Bibl. Virg.* Soprani & Justiniani, *Bibl. della Ligur.*

RAMPONI (Albert) Jurisconsulte de Bologne en Italie, a vécu vers l'an 1300. Il étoit en estime par la Noblesse de sa famille, & il le devint encore davantage par celle de son esprit, qui a rendu son nom immortel. Nous avons de lui divers Ouvrages, & entr'autres un *De consiliis habendis.* * Buttius, *Bonon. illust.* Jean Nicolas Paschal Alidossi, *de Doctor. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

RAMUS (Jean) Jurisconsulte dans le XVI. Siécle, étoit de Zelande. Il enseigna les belles Lettres à Vienne en Aûtriche, & puis le Droit à Douai & à Dole, où il mourut en 1578. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Oeconomia seu Distributio Regularum utriusque Juris. De Analogia Juris. Comment. ad Titul. XI. De Tutelis, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg*

RAMUS ou LA RAME'E (Pierre) étoit natif de Cuth en Vermandois. Il tenoit la vie d'un laboureur, qui sortoit d'une Famille très-noble. Son ayeul avoit été obligé, durant les guerres, de sortir du païs de Liege, & il s'étoit retiré dans le Vermandois, ou pour vivre il fit le métier de charbonnier. Pierre avoit l'esprit pour les Lettres, il alla à Paris & s'y avança si bien, qu'il devint Professeur Royal d'Eloquence, & célebre Orateur. Tout le monde goûta ses Ouvrages, mais les animad-

versions contre Aristote, lui firent des ennemis de toute l'Université. D'autres, à qui son mérite donnoit de l'envie, ne négligerent pas cette occasion, afin d'avoir un prétexte plausible d'écrire contre lui. Cependant Ramus devint aussi très-docte dans la connoissance des Mathématiques, & emploïa une partie de l'argent, qu'il avoit épargné, pour fonder une Chaire de Professeur, qui enseigneroit ces Sciences. Le malheur de son Siécle le jetta dans l'heresie & nous voyons dans les Lettres de Beze, qu'il souhaitoit de se retirer à Geneve, où il demandoit d'être Professeur en Philosophie. Ses ennemis l'assassinerent à Paris, durant la sédition de la saint Barthelemi en 1572. & son corps fut jetté dans la Seine. J. A. De Thou parle ainsi de sa mort: „ Pierre Ramus de Vermandois, dit-il, après avoir enseigné long-tems les bonnes Lettres, la Philosophie & enfin les Mathématiques dans le College Royal, introduisit „ dans la Philosophie une doctrine erronée, & se déclara contre Aristote & de vive voix & par écrit. C'est pourquoi, il eût de grandes disputes „ avec Jaques Charpentier de Clermont en Beauvoisis, comme auparavant il en avoit eu de plus grandes avec Antoine de Govea & Joachim „ Perion. Néanmoins il est recommandable, en ce qu'il aida beaucoup „ les Lettres par sa diligence, par son assiduité & même par son bien, „ ayant établi un Professeur en Mathématiques, auquel il donnoit tous „ les ans cinq cens livres. S'étant caché dans une cave, durant le tumulte „ de la S. Barthelemi, il en fut tiré par des meurtriers, que lui envoya Charpentier son competiteur, qui fomentoit la sédition; & après avoir payé „ beaucoup d'argent & reçû quelques blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour de sa maison. On lui vit sortir les entrailles de son „ corps de cette chûte; & les Ecoliers, animez par la présence de leurs „ Maîtres, les répandirent dans la ruë, où ils trainerent aussi son corps „ qu'ils frapoient avec des verges, par mépris de sa profession. * De Thou, *Hist. sui temporis*, *li.* 52. Sainte Marthe. *li.* 2. *elog.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sponde, *A C* 1572. *n.* 15. Beze, *epist.* 34. *&* 36.

†Pierre Danés, Professeur de la Langue Gréque, & ensuite Evêque de Lavaur, fut commis par le Roi François I. avec Jean de Salignac Docteur en Théologie, & Jean Quintin, Docteur en Droit, & quelques autres Personnes savantes, pour examiner la science & la conduite de Ramus, dont Antoine de Govea Portugais, l'un des plus grands Philosophes de son tems, s'étoit déclaré l'adverse Partie. Par le jugement qui fut rendu, Ramus fut condamné au silence, en matiére de Philosophie, & ses Livres furent brûlez devant le College Royal de Cambrai. Mais Henri II. à la priere du Cardinal de Lorraine, le rappella & lui donna une Chaire de Professeur Royal. Il avoit fait un livre de Théologie intitulé: *De Religione Christiana*, qui fut imprimé à Francfort quelque tems après sa mort. * Genebrard, *Dans l'Oraison funebre de Messire Danés, Evêque de Lavaur, en* 1577. [Cet article a été corrigé, selon les remarques de *Mr. Bayle*.]

RAMUSIO (Jean-Baptiste) de Venise, étoit fils de Paul Jurisconsulte; & il se rendit habile dans les Sciences & dans les Langues. Il avoit aussi une si grande experience des affaires, que la République de Venise se servit de lui 43. ans entiers dans les choses les plus importantes, tant en qualité de Secretaire, qu'en le faisant accompagner les Ambassadeurs qu'on envoïoit aux Princes étrangers. Nous devons à ses soins le Recueil de diverses navigations, comme je le dirai ci-après. Ramusio y a mis de doctes Préfaces avec un Traité de l'accroissement du Nil, qu'il dédia à Fracastor son ami. Il avoit aussi commencé un Traité du flus & reflus de la Mer, qu'il laissa imparfait. Sur la fin de sa vie, il se retira à Padouë, où il mourut l'an 1557. âgé de 72. ans. Son corps fut transporté à Venise & enterré dans l'Eglise de Ste. Marie. Ramusio publia le Traité *De Nili incremento*, dont j'ai parlé, & trois Volumes de Navigations. Le I. contient la description de l'Afrique, du païs du Preste-Jean, &c. Le II. comprend l'Histoire de la Tartarie & divers autres voïages; Et le III. la navigation au nouveau Monde, &c.

RANATITES Secte de Juifs qui avoient de la véneration pour les Grenouilles; parce que Dieu en avoit fait naître pour tourmenter Pharaon; & qui croyoient appaiser Dieu par cette superstition. * Philastrius, Evêque de Bresse, *dans la Bibliothéque des Peres. SUP.*

RANCONNET (Emard) de Perigueux, fut un excellent Magistrat dans le XVI. Siécle, qui se fit admirer dans le Parlement de Bourdeaux; & puis dans celui de Paris, où il eut ensuite une charge de Présidént. Quelques personnes, à qui le mérite de Ranconnet donnoit de l'envie, l'accuserent d'un crime énorme & capital, le firent arrêter & le mirent en danger de perdre la vie, avec l'honneur & les biens. Le chagrin qu'il eut, d'une si noire accusation, le fit mourir dans la prison. La perte de ce grand Homme fut celle de sa Famille, & d'un grand nombre d'excellens écrits, qu'il auroit pû publier. Turnebe, Cujas, Hotman, Duaren & divers autres parlent avantageusement de Ranconnet qui mourut en 1559. Duaren avouë qu'il lui devoit la Loi Placidie. Le Président de Thou lui a dressé ce bel éloge dans l'Histoire de son tems. „ Je joindrai, dit-il, à Duaren, Emard de Ranconnet de Perigueux, qui lui servit de lumiere pour trouver beaucoup de choses dans la science du „ Droit, personnage qui excelloit en toutes les belles Sciences & dans la „ connoissance de l'antiquité, soit sacrée, soit profane; & dont on ne peut „ parler sans le considérer, comme une merveille. Il a le premier trouvé la vraie source du Droit Romain: Il savoit la Philosophie & les Mathématiques. Ranconnet fut premierement Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & ensuite il exerça, avec beaucoup de louange, dans celui de Paris, la charge de Président en l'une des Chambres des Enquêtes. Mais enfin les troubles de l'an 1559. excitez à cause de la Religion l'envelopperent dans la calamité publique; bien que la raison qui le mit en danger fut bien differente de celle de la Religion. Il fut mis à la Bastille, & il y mourut d'un genre de mort extraordinaire âgé de plus de 60. ans. Il n'a presque rien écrit, mais il a laissé aux autres une grande matiere d'écrire, dans ses Livres, sur lesquels il avoit fait d'excellentes remarques, & d'où les Doctes ont tiré de belles choses pour leur gloire & pour l'utilité du public, ayant quelquefois cité leur Auteur, & ayant quelquefois suprimé son nom. Au reste, ce grand Homme, qui étoit né pour les affaires, étudioit rarement le jour: & avoit réglé de telle sorte le tems de ses études, qu'après avoir soupé légérement & s'être couché de bonne heure, il se levoit après avoir fait son premier sommeil & presqu'en même tems que se levent les Religieux pour dire Matines. Il se couvroit la tête d'une maniere de capuchon & il employoit quatre heures à l'étude. Il disoit qu'on peut faire un très-grand progrès, par cette sorte de travail: parce que l'esprit ayant été épuré dans le premier sommeil & n'étant pas interrompu durant le silence de la nuit, concevoit les choses avec une très-grande facilité. Il ajoûtoit même que cela contribuoit beaucoup à la santé. Après ces quatre heures d'étude il se recouchoit, & il achevoit, après un sommeil doux & tranquille, ce qu'il avoit médité durant la nuit. Ranconnet écrivoit très-bien en Grec & en Latin. * De Thou, *Hist. li.* 23. Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine, &c.

RANGON (Hercule) Cardinal, Evêque de Modene, étoit fils de Nicolas Rangon, Comte de Gordignans dans la Marche Trevisane, & de Blanche Bentivoglio. Il fut premierement Protonotaire du S. Siége; & puis premier Camerier du Pape Leon X qui le fit Cardinal, au mois de Juillet de l'an 1517. & le pourvût à diverses fois des Evêchez d'Adria, de Cave, de Mazara & enfin de celui de Modene, qui étoit sa patrie. Le Cardinal Rangon avoit d'excellentes qualitez. Il fut pris avec le Pape Clement VII. par les Imperiaux, qui se rendirent maîtres de Rome, & fut mis en prison, avec ce Pontife, dans le Château S. Ange, où il mourut peu après en 1527. Rangon étoit encore fort jeune: ce que Lilio Giraldi, qui avoit été son Précepteur, a exprimé dans ce distique:

*Occidis in mediâ, Rango surrepte, juventâ,*
*Occidis, ô patrum magnum, pater, incrementum!*

La Maison de Rangon est très-noble & très-ancienne en Italie. Le Pape Pie IV. disoit en sa faveur qu'il n'y a point de Prince Chrétien qui ne pût être honoré de son alliance. On assure qu'elle est originaire de Grece & elle a eu de grands Hommes. Le Cardinal Rangon avoit quatre freres & deux sœurs, Louïs, Marquis de Roccabianca qui épousa la fille du Marquis Pallavicini: Annibal, Capitaine des Gardes à cheval du Pape Leon X. François, marié dans la Maison des Comtes de Bagni: Et GUI RANGON, excellent Capitaine qui servit en divers tems l'Empereur Charles V. le Roi François I. & la République de Venise, où il mourut l'an 1537. *Bembo, *in epist.* Sansovin, *delle Famigl. d'Ital.* Mascardi, *elog. de Capit. illust.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Guichardin, Paul Jove, Onuphre, Ughel, &c.

RANS, (Bertrand de) Ermite Champenois, qui entreprit de passer pour Baudouïn I. Empereur de Constantinople, Comte de Flandres & de Hainaut. Vingt ans après la mort de cet Empereur, que le Roi des Bulgares avoit pris dans une bataille, l'an 1205. & qu'il avoit fait mourir en prison l'année suivante, Bertrand de Rans parut en Flandres, pour jouër son personnage. Jeanne fille aînée de l'Empereur Baudouïn, étoit alors Comtesse de Flandres & de Hainaut; & ne voulut point le recevoir: mais elle ordonna à son Conseil de l'interroger, pour reconnoître sa fourbe. Cet Imposteur, après avoir écouté attentivement toutes les remontrances qu'on lui fit, répondit avec une fierté étudiée, qu'ayant été fait prisonnier en Bulgarie, on l'y retint près de vingt ans, sous une garde qu'il ne pouvoit tromper ni corrompre: mais qu'ensuite on se relâcha de l'observer si étroitement, ce qui lui avoit donné lieu de s'évader. Qu'en chemin il avoit été repris par d'autres Barbares, qui le menerent en Asie, sans le connoître. Que, pendant une Trêve entre les Chrétiens & les Barbares d'Asie, des Marchands Allemans, à qui il s'étoit fait connoître, le racheterent; & qu'ainsi il avoit eu le bonheur de revénir chez lui. La Comtesse de Flandres envoya en Grece Jean Evêque de Metelin, & Albert Religieux de l'Ordre de S. Benoît, qui étoient Grecs, pour s'informer de la verité du fait, si son Pere étoit mort ou vivant. Ces Envoyez apprirent sur les lieux que l'Empereur Baudouïn avoit été cruellement mis à mort dans la Prison de Ternobe en Bulgarie. Cependant une bonne partie de la Noblesse de Flandres reconnut cet Homme pour son Souverain, pour son Comte, & pour l'Empereur d'Orient: & ce qui autorisoit la véneration qu'on avoit conçûë pour sa personne, étoit qu'il connoissoit les Armes, & savoit les génealogies, & les belles actions des plus illustres Flamans, dont il s'étoit instruit, pendant qu'il étoit Ermite proche de Valenciennes. Il paroissoit avec un habit à l'Armenienne, & une veste d'Ecarlate, portant une grande barbe, & un bâton à la main. Il est vrai qu'il avoit la taille, & plusieurs traits du visage de Baudouïn, ce qui faisoit ajoûter foi à ses impostures. Son dessein eut un succès si heureux, que la Comtesse Jeanne fut contrainte de s'enfuïr dans le Catelet, & d'envoyer des Ambassadeurs à Louïs VIII. Roi de France, pour la défendre contre cet Usurpateur. Le Roi alla jusqu'à Compiegne, où l'Imposteur se trouva au jour assigné: mais n'ayant pû répondre précisément aux demandes qu'on lui fit, Sa Majesté lui commanda de sortir de son Royaume dans trois jours, sans le punir de sa témerité, parce qu'il lui avoit accordé un sauf-conduit. Cet insigne Fourbe, étant ainsi chassé honteusement, se retira à Valenciennes en Hainaut; où se voyant abandonné, il se travestit en Marchand, & voulut passer en Bourgogne, mais en chemin il tomba entre les mains d'un Gentilhomme Bourguignon, nommé Erard Castenac, qui le livra à la Comtesse Jeanne, moyennant quatre cens marcs d'argent. La Comtesse le fit mettre à la torture, où il avoüa qu'il se nommoit Bertrand de Rans, & qu'il étoit Champenois. On le promena par toutes les Villes de Flandres & de Hainaut, pour le faire voir au peuple: & ensuite il fut pendu publiquement à l'Isle en Flandres. Ce supplice n'empêcha pas le peuple de croire que la Comtesse avoit mieux aimé faire mourir son pere, que de lui remettre la Souveraineté: & la Comtesse même, à ce que disent les habitans de la Ville de l'Isle, crut, après cette execution, que c'étoit effectivement son Pere, ou du moins elle eut quelque scrupule de conscience: c'est pourquoi elle fonda un Hôpital à l'Isle, qu'on nomme l'Hôpital Comtesse, où l'on voit une potence peinte aux murailles & aux vîtres, & même brodée aux courtines des lits, pour marquer, disent-ils, le sujet de cette Fondation qu'elle fit afin de réparer en quelque façon sa faute. * De Rocoles, *les Imposteurs insignes. SUP.*

RANTZANI, ou RANTZANE (Pierre) natif de Sicile, & Ambassadeur auprès de Matthias-Corvin, vivoit dans le XV. Siécle. Il a composé des Annales en LXI. Livres, que nous avons avec les Auteurs qui parlent de la Hongrie. * Vossius, *de Hist. Lat.*

RANTZAW (Josias) Comte de Rantzaw, Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, Bergue, Mardick, &c. Lieutenant Géne-ral

ral des armées du Roi en Flandres, étoit né dans l'illustre Maison de Rantzaw du Duché d'Holstein. Cette Maison a eu de grands Hommes & entre autres Henri de Rantzaw Conseiller du Roi de Dannemark, qui aimoit les Lettres, avoit une excellente Bibliothéque, & qui mourut en 1601. Il composa divers Traitez, *De Genethliacorum judiciis, &c.* Le Maréchal dont je parle, porta premierement les armes dans l'Armée Suedoise, où il commanda un Regiment de Cavalerie & d'Infanterie au Siége d'Andernac. Depuis il commanda l'aîle gauche de l'Armée du Prince de Birkenfeld, au combat de Pakenau contre le Duc de Lorraine, le 10. Août 1633. & il se trouva au Siége de Brisac au mois d'Octobre suivant. Deux ans après il vint en France avec le Chancelier de Suede. Le Roi le retint à son service, & le fit Maréchal de Camp & Colonel de deux Régimens. Il alla servir l'an 1636. au Siége de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mousquet. Il défendit vaillamment S. Jean de Lône en Bourgogne, contre le Général Galas, qu'il obligea de lever le Siége de devant cette place En 1640. il servit au Siége d'Arras, où il perdit une jambe & y fut estropié d'une main. L'année d'après il se trouva au Siége d'Aire & fut fait prisonnier au Combat d'Honnecourt l'an 1642. & puis dans une autre Occasion, en Allemagne, où il étoit Lieutenant Général sous le Duc d'Enguien. Il revint au Siége de Gravelines en 1645. dont il reçût le Bâton le 16. Juillet. En cette meme année le Comte de Rantzaw abjura la doctrine de Luther & se fit Catholique. Il servit les années suivantes en Flandres; & fut arrêté le 27. Février de l'an 1649. sur quelques soupçons qu'on eut de sa fidélité, mais s'en étant justifié, il sortit de prison le 22. Janvier de l'an 1650. & mourut d'hydropisie le 4. Septembre suivant, sans laisser des enfans. Son corps fut enterré aux Minimes de Nyon, près Chaliot. Sa Maison, comme je l'ai dit, a eu de grands Hommes. Dans le XVI. Siécle JEAN DE RANTZAW étoit fameux par les longs voyages qu'il avoit faits & par les travaux qu'il avoit soufferts, sous trois Rois de Dannemark dans la paix & dans la guerre, & principalement dans celle de Dietmarsen contre la Suede, qu'il avoit heureusement achevée. Il mourut l'an 1565. âgé de 73. ans, laissant Henri & Paul héritiers de sa gloire & de sa vertu. Dans le même tems Breda, Henri, Nicolas & Daniel de Rantzaw se distinguerent par leur valeur.

RAOLCONDA, Ville du Royaume de Golconde dans la presqu'Isle de l'Inde, deçà le Golphe de Bengala, à cinq journées de la Ville de Golconde. Il y a une riche mine de Diamans. * Daviti, *de l'Asie.*

RAOUL ou RADULFE, fils de Richard Duc de Bourgogne, Comte d'Autun, & surnommé *le Justicier*, usurpa le Royaume de France sur Charles *le Simple*. Il avoit épousé Emme fille de Robert, tué dans une Bataille, il fut appellé pour soûtenir ce parti, qui étoit formé contre le légitime Souverain. Et en effet, Charles *le Simple* ayant été mis en prison, Raoul fut sacré & couronné le 13. Juillet de l'an 923. dans l'Abbaïe de Saint Medard de Soissons, & quelque tems après sa femme reçût le même honneur dans Reims, par le Ministere de l'Archevêque Seulfe. Raoul étoit un Prince courageux. Il extermina presque tous les Normands qui s'étoient jettez dans l'Aquitaine; & par les factions du Comte de Vermandois & du Comte de Paris, il étendit son regne jusqu'à l'année 936. qu'il mourut sans enfans à Auxerre, le 15. du mois de Janvier, & reçût les honneurs de la sépulture dans l'Eglise de Ste Colombe de Sens, après un régne de 12. ans, 6. mois & 3. jours. * La Chronique de Flodoard, Guillaume de Nangis *Hist. &c.*

RAOUL, Roi de Bourgogne. Cherchez Rodolfe fils de Conrad II.

RAOUL, Roi de Soissons étoit marié à Emme sœur de Hugues *le Grand*, par le moyen de laquelle il eut le Royaume de Soissons n'ayant auparavant que le Duché de Bourgogne. Cette adroite Princesse ménagea si bien les esprits, pendant l'absence de Raoul, que son entreprise réüssit au gré de toute la Cour de Soissons: & quelques efforts que fit le Roi Charles *le Simple*, il ne pût attirer de son côté aucun des Princes & des Seigneurs, qui tenoient le parti de Raoul. * Claud. Dormai, *Hist. de la Ville de Soissons, &c.*

RAOUL, Comte de Soissons, si célebre par sa vertu & sa magnanimité, se signala en plusieurs occasions dans le voyage de Levant. Outre qu'il fut vaillant & pieux, il aima anssi beaucoup les sciences, & particuliérement la Poësie, où il réüssit avec tant de bonheur, qu'il fut mis au nombre des Poëtes François avec Thibaut Comte de Champagne. Sa vie fut extraordinairement longue, il vit quatre Rois, Louïs *le Jeune*, Philippe *Auguste*, Louïs VIII. & Saint Louïs à qui il servit de maître d'Hôtel, au festin qu'on lui fit à Long-Pont en 1227. Enfin le pieux Raoul mourut fort âgé, le 4. de Janvier de l'année 1236. & fut enterré à Long-Pont où l'on voit son Tombeau un peu élevé, avec une Epitaphe. Il avoit été marié trois fois, & la troisieme femme Ade ou Adele de Grand-pré, Dame de Ham, lui servécut. * Dorm. *de la Ville de Soissons.*

RAOUL, Patriarche d'Antioche l'an 1135. étoit Manceau, du Château de Dambrut. Il fut premiérement Archevêque de Mamestra ou Malmistra, Ville de Cilicie, dans l'Asie Mineure, puis s'étant aquis l'amitié du peuple, il fut fait Patriarche contre la volonté de tous les Archevêques & Evêques, & prit aussi-tôt le Manteau, sans la permission du Pape. Il chassa de l'Eglise l'Archidiacre, fit emprisonner une partie de ceux du Clergé, & envoya les autres en exil. Le Pape, pour appaiser ce désordre, envoya Légat à Antioche Pierre Arehevêque de Lyon, qui mourut en chemin à la place duquel il envoya Alberic de Belva, Evêque d'Ostie, qui cita le Patriarche par devant le Pape. Comme il alloit à Rome, il fut mis en prison au Duché de la Puglia, par le Duc Guillaume, qui disoit qu'il avoit été cause que la Principauté d'Antioche étoit parvenuë à Raimond frere de Guillaume Duc de Guienne; mais il fut contraint par le Pape de le délivrer. Ce Patriarche étoit fort haï de toute l'Eglise Romaine, car il faisoit, suivant l'erreur des Grecs, l'Eglise d'Antioche égale à celle de Rome. Mais il reconnut enfin sa faute, s'humilia devant le Pape, & remit le Manteau de Patriarche. Alors un Cardinal Diacre lui en donna un autre, avec des Lettres Apostoliques; puis il fut renvoyé à Antioche, où Alberic Légat le condamna en présence de tous les Prélats d'Orient. Ce Légat assembla tous les Archevêques & les Evêques du Patriarchat d'Antioche, avec le Patriarche de Jerusalem, & tous ses Archevêques & Evêques suffragans, qui le déposerent & le chasserent du Siége, puis le mirent en prison avec l'Evêque d'Apamée. Raoul échappa de prison, & s'en alla à Rome, où il obtint ce qu'il demandoit: mais en revenant, il fut empoisonné, l'an 14. de son Pontificat. * Hist. Gen. du Royaume de Chypre.

RAOUL, surnommé *l'Aumônier*, *Eleemosynarius*, étoit Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît. Il aimoit les belles Lettres & l'Ecriture Sainte, dont il fit son étude particuliére. Laurent son Abbé l'obligea souvent de prêcher, & ses Prédications le firent beaucoup estimer. Il les ramassa toutes en un volume, qu'il a laissé à la posterité, avec 2. Livres d'Homelies, & un Traité du Pecheur. Il mourut à Westminster & fut enterré dans son Convent environ l'an 1160. pendant le regne de Henri II. * Pitseus. *de illust. Script. Angl.*

RAOUL DE BEAUVAIS, ancien Poëte François, vivoit vers l'an 1250. Il écrivit diverses pieces, aussi-bien que RAOUL DE FERRIERES en Normandie, qui vivoit en même tems. Et RAOUL DE GASSIN, Gentilhomme Provençal & Poëte, en 1230.

RAPALLO ou RAPELLO, Ville avec titre d'Evêché & de Duché dans la Basilicate, au Royaume de Naples. Il ne la faut pas confondre avec RAPALLO, Ville & Golphe d'Italie en la côte de Genes.

RAPARIUS (Ange) natif de Cremone dans le Milanois, composa quelques Ouvrages en Prose & en Vers Latins, qu'il laissa au Pere François de Neri, Capucin & fameux Prédicateur à Rome. Il étoit savant & pieux: mais les scrupules lui troubloient quelquefois l'esprit. Dans un Livre, qu'il a fait *de Falsa pœnitentia*, il semble vouloir prouver que l'on ne fait presque jamais une bonne Penitence. Il se confessoit avec beaucoup de douleur, de ce qu'il craignoit de n'avoir pas satisfait au Commandement de l'Eglise, d'entendre la Messe, parce qu'il doutoit de l'intention & des dispositions du Prêtre, qui n'étoit peut-être pas en état de pouvoir célebrer validement. Passant devant la boutique de quelque Banquier, il s'imaginoit avoir dérobé de l'argent, & soûtenoit que cela étoit vrai, lorsqu'on le vouloit désabuser: mais si on lui en demandoit la restitution, il revenoit aussi-tôt en son bon sens, & protestoit qu'il étoit innocent. On a vû dans sa conduite de semblables égaremens d'esprit, qui sont assez extraordinaires. * J. N. Erythr. *Pinacotheca altera.*

RAPHAEL, signifie en Hébreu *Médecine de Dieu*; c'est le nom de cet Archange, qui fut envoyé du Ciel, pour la conduite du fils de Tobie, au voyage qu'il fit, par le commandement de son pere. Après avoir moyenné le mariage du jeune Tobie, & redonné la vûë à son Pere, il déclara qu'il étoit l'Ange de Dieu, & disparut, comme il est amplement rapporté *au livre de Tobie.*

RAPHAEL, Patriarche de Constantinople, étoit vicieux & ignorant; il s'engagea trop facilement avec le Grand Turc, par des promesses qu'il ne put tenir, & fut pour cela mis en prison. Manuel fut élû à sa place, & prit le nom de Maxime: Celui-ci gouverna le Patriarchat environ six ans, & traduisit en Langue Turquesque plusieurs Livres de la Religion Chrétienne, qui furent présentez au Grand Seigneur. * Hist. Turq. Greq. *li.* 1. *&* 2.

RAPHAEL D'URBIN, excellent Peintre du XVI. Siécle. On lui donne cet éloge qu'il a surpassé tous ceux qui l'ont precedé, & qu'il n'a point eu d'égal parmi tous ceux qui l'ont suivi. Il étoit originaire de la Ville d'Urbin, où il vint au monde le jour du Vendredi saint, de l'an 1483. Il eut pour pere Jean de Santi, Peintre de Profession; mais qui jugeant bien qu'il n'étoit pas assez capable pour instruire son fils, dont l'esprit parut dès premieres années de son âge, le mit avec Pierre Perugin, qui étoit alors en grande estime. Ce nouveau disciple ne fut pas long-tems avec son Maître, que non seulement il l'égala dans les Sciences de son art, mais le surpassa de beaucoup. Depuis il se fit connoître dans diverses Villes d'Italie, & se perfectionna, par l'imitation des Ouvrages de Michel Ange. Le Pape Jule II. & après lui Leon X. l'employerent à Rome pour ces peintures, qui font le trésor & l'admiration des Curieux. Raphaël d'Urbin étoit doux, bien fait, honnête & obligeant: ses qualitez étoient toutes aimables. Il fut aussi beaucoup aimé, & on dit qu'il ne sortoit jamais, sans être suivi d'un très-grand nombre de ses Eleves. C'est un malheur, qu'un si grand Homme n'ait vécu que trente-sept ans. On attribuë la cause de sa mort à une débauche de femme; & l'on dit que n'ayant pas découvert son mal aux Médecins, ils le traiterent comme d'une pleuresie & le firent trop saigner. Quelque tems auparavant, il s'étoit engagé d'épouser une niéce du Cardinal de Ste Bibianne: toutefois esperant que le Pape le feroit Cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il en retardoit tous les jours l'accomplissement. Il sortit du monde, à pareil jour qu'il y étoit entré, le Vendredi Saint de l'an 1520. On voit à Rome dans l'Eglise de la Rotonde, cette Epitaphe faite à sa louange:

*Ille hic est Raphaël, timuit quo sospite vinci*
*Rerum Magna parens, & moriente mori.*

* Vasari, *Hist. des Peint.* Felibien, *Entr. des Peint. P. I.*

RAPHAEL VOLATERRAN, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Volterre Ville de Toscane, vivoit encore au commencement du XVI. Siécle. Il composa ses Commentaires qu'il appelle *Urbani* ou de Ville, parce qu'il les composa dans la Ville de Rome. *Urbani quia in Urbe conscripti.* Cet Ouvrage qu'il dédia au Pape Jule II. est en XXXVIII. Livres & divisé en III. Parties: la I. comprend la Geographie ancienne: la II. parle des Hommes illustres & est intitulée *Anthropologia*; & la III. est de Philologie ou des Principes des Arts. Raphaël, que quelques-uns nomment Maffée, composa quelques autres pieces. * Paul Jove, *in elog. c.* 118.

RAPHELENGIUS (François) Professeur de la Langue Hébraïque dans l'Université de Leiden, étoit de Lanoi près de Lille, où il nâquit le 27. Février de l'an 1593. Il étudia à Louvain, & sa mere, qui étoit restée veuve, l'obligea de se faire Marchand. On l'envoya pour cela à Nuremberg; mais comme il avoit plus d'inclination pour l'étude, on fut obligé de l'y remettre, & il y fit un très-grand progrès. Il apprit l'Hébreu & le Grec à Paris, qu'il enseigna depuis en Angleterre. A son retour dans le Païs-Bas, il épousa, l'an 1555. à Anvers, Marguerite fille

fille de Christophle Plantin, Imprimeur célebre. Raphelengius le servit à la correction de ses Livres, qu'il enrichissoit de Notes & de Préfaces. Il travailla sur tout à la Bible Royale, qu'on imprima pour lors en 1571. par ordre de Philippe II. Roi d'Espagne. Depuis il fut s'établir l'an 1585. à Leiden, où Plantin avoit une Imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire. Cependant son grand savoir lui procura la Chaire de Professeur en Langue Hébraïque, & enfin il y mourut de douleur d'avoir perdu sa femme. Ce fut le 20. Juillet en l'année 1597. qui étoit la 58. de son âge. Raphelengius composa divers Ouvrages: *Variæ lectiones & emendationes in Chaldaïcam Bibliorum Paraphrasim. Grammatica Hebræa. Dictionarium Chaldaïcum. Lexicon Arabicum, &c.* Un de ses fils de même nom que lui, a aussi publié des Notes sur les Tragedies de Seneque. * Meursius, *Ath. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

RAPHIDIM, certain lieu du désert de l'Arabie, proche du Mont-Oreb, où les Israëlites sortant du désert firent leur dixiéme station ou demeure, & où manquant d'eau, ils murmurerent contre Moïse, lequel leur en fit sortir miraculeusement d'un rocher. *Exod.* 17. & 19. *Nomb.* 33.

RAPIN (Nicolas) Poëte François, étoit de Fontenai-le-Comte en Poitou, où il fut pourvû de la Charge de Vice-Senéchal, & l'exerça avec beaucoup de soin. Achille du Harlai, depuis premier Président au Parlement de Paris, étant allé tenir les Grands jours à Poitiers, y connut Rapin, & fut si satisfait de son mérite, qu'il l'attira à Paris. Le Roi Henri III. lui donna la Charge de Prevôt des Marêchaux. Il servit avec sa fidélité ordinaire, & continua ses services sous le regne de Henri *le Grand.* Mais son grand âge l'obligea de se retirer à Fontenai-le-Comte, où il avoit fait bâtir une jolie maison dans un des Fauxbourgs. L'agréable souvenir qu'il conservoit de tant d'amis illustres qu'il avoit à Paris, lui fit souhaiter de les voir encore une fois avant que de mourir. Il se mit en chemin pour cela, quoi qu'en Hiver; mais étant tombé malade à Poitiers il y mourut le 15. Février 1608. Nicolas Rapin a composé des vers François & Latins. Il voulut introduire dans nôtre Poësie des vers sans rime; quoi qu'avec les mêmes syllabes & la même quantité que les Grecs & les Latins. Dominicus Baudius, Nicolas Bourbon, Nicolas Richelet, Guillaume Critton, Bonnefons, Menard & divers autres ont consacré des éloges funebres à la mémoire de Rapin. Il avoit lui-même fait son Epitaphe qu'on voit sur son Tombeau:

*Tandem Rapinus heic quiescit ille, qui*
*Numquam quievit, ut quies esset bonis.*
*Impunè nunc grassentur & fur & latro,*
*Musæ ad sepulcrum Gallicæ & Latiæ gemant.*

* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Ste Marthe, *in elog.* &c.

RAPIN (René) Jesuïte, natif de Tours. Il avoit d'excellentes qualitez, un genie heureux, un très-bon sens, une probité exacte, & un cœur droit & sincere. Il étoit naturellement honnête, & il s'étoit encore poli dans le commerce des Grands qui l'ont honoré de leur amitié, & auprès desquels ses Superieurs l'ont attaché plusieurs fois. Il étoit extrémement officieux, & les gens du monde le regardoient, comme un parfait homme d'honneur; pendant que les gens de Lettres le considéroient, comme un des plus beaux Esprits de nôtre Siecle. Il a excellé dans la Poësie Latine; & les Ouvrages que nous avons de lui en ce genre, ont rendu son nom célebre par toute l'Europe. Les Savans ont admiré entre autres son Poëme *des Jardins*, & l'ont jugé un chef-d'œuvre digne du Siecle d'Auguste. Son erudition paroît dans ses *Reflexions sur l'Eloquence, sur la Poësie, sur l'Histoire, & sur la Philosophie*; & dans les *Comparaisons de Virgile & d'Homere, de Demosthene & de Ciceron, de Platon & d'Aristote, de Thucydide & de Tite-Live.* Il a composé plusieurs Livres de pieté, dont le dernier est celui de *la Vie des Prédestinez*, lequel est plein des veritez de la Foi les plus sublimes & les plus touchantes. Son style est néanmoins un peu affecté, & en voulant s'élever, il donne quelquefois dans le Galimatias. Il est mort à Paris le 27. Octobre 1687. * Mémoires du Tems. *SUP.*

RAPINE, (Claude) Religieux Celestin, natif du Diocese d'Auxerre, & Conventuel de Paris, fut envoyé en Italie, pour travailler à la réforme de quelques Monasteres de l'Ordre. Après s'être aquité dignement de cette Commission, il fut choisi par le Chapitre Géneral pour corriger les Constitutions de cette Religion, suivant les Ordonnances des Chapitres précedens. Il mourut en 1494. & laissa plusieurs Ouvrages fort savans: entr'autres, un Traité *de Studiis Philosophiæ & Theologiæ*: un autre, *de Contractibus pensionariis vel censualibus.* Un autre, *de his quæ mundo mirabiliter eveniunt, &c.* * Histoire des Celestins, MS. *in Biblioth. Paris. SUP.*

RASARIO (Jean-Baptiste) Philosophe & Médecin, étoit sorti d'une Famille Noble de Valdugia, Ville de Novairos dans le Duché de Milan en Italie. Il fit ses premieres études à Milan, & les belles qualitez de son esprit le firent connoître dès sa jeunesse à Philippe II. Roi d'Espagne. Il fut depuis appellé à Venise, où pendant vingt-deux ans il enseigna la Rhétorique dans laquelle il excelloit. Il étoit lié d'amitié avec Sigonius, Manuce, Muret & Octavien Ferraro. Dans ce tems-là, il traduisit Galien & quelques Interpretes Grecs d'Aristote, & fut extrémement aimé à Venise; mais Philippe II. Roi d'Espagne leur envia cet ornement de leur Ville, & voulut l'attirer à l'Université de Conimbre, avec des apointemens considérables. Rasario s'étant excusé sur son âge, qui ne lui permettoit pas de faire un si long voyage, consentit d'aller à Pavie, dans le Duché de Milan, où pendant quatre ans il enseigna la Rhétorique, avec la même réputation qu'il l'avoit enseignée à Venise, après quoi il mourut d'une fiévre maligne, l'an 1578. âgé de plus de 60. ans. Quoi qu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut jamais soupçonné d'aucune incontinence: & il sembloit n'être né que pour faire du bien à toute sorte de personnes. Il étoit de l'Académie de Padouë, nommée *Delli Affidati*, où il avoit pris le nom d'*Euthimo.* Nous avons de lui, *Oratio de victoria Christianorum ad Echinadas*, & les Traductions suivantes, *Georgii Pachymeri Epitome in universam disserendi Artem. Oribasii Surdiani opera & Medicinæ compendium. Xenocrates de alimento libellus. Philoponi in Physicorum Aristotelis libros 4. explanatio.* On dit qu'il y a encore beaucoup de ses Ouvrages dans la Bibliothéque du Cardinal Borromée. * Thuani *Hist.* Luc Contile.

RASCHI. Cherchez Jarchi.

RASGI, Princes de l'Inde; ou Seigneurs de la Cour du Grand Mogol. Cherchez Rajas.

RASIS ou RHAZES, nommé Almansor ou Alubetre Arazi, fils de Zacharie, Médecin Arabe, vivoit dans le X. Siécle, vers l'an 950. Il étoit natif d'Arabie, & il avoit été élevé dans la Mauritanie: & c'est pour cette raison qu'il est nommé diversement Arabe & Maure. Il pratiqua long-tems la Médecine, & en laissa des Ecrits excellens; & entre autres celui qui est nommé *Continens*, où il comprend tout ce qu'il a dit dans les autres. Il écrivit aussi une Histoire d'Espagne, pour faire plaisir à l'Emir Balharabi. Ses Livres traduits en Latin, furent imprimez à Basle, en 1544. * Paschalis Gallus, *in Bibl. Medic.* Castellan, *in Vitis Medic.* Aubert le Mire, *in Auctar. de Script. Eccl. c.* 288. Vander Linden, *de Script. Med.*

RASPOUTES, ou RASBOUTES, sorte de Benjans, qui sont à peu près de la Secte de Samarath. Ils croient la Métempsychose; mais ils disent que les Ames des hommes passent en des Oiseaux, qui avertissent ensuite leurs amis du bien & du mal qui leur doit arriver. C'est pourquoi ils sont fort superstitieux dans l'observation du chant & du vol des Oiseaux. Les veuves se jettent dans le bucher de leur mari, si ce n'est qu'en contractant le mariage, il ait été convenu qu'elles n'y pourroient être forcées. Raspoutes signifie hommes courageux: & on leur a donné ce nom, parce qu'ils sont hardis, & qu'ils aiment la guerre, ce qui est contraire à l'inclination des autres Benjans. Le Grand Mogol & les autres Princes des Indes se servent de ces Raspoutes dans leurs Armées, parce qu'ils méprisent les dangers & la mort. Ils n'ont presque de compassion que pour les Oiseaux, qu'ils ont soin de nourrir; parce qu'ils esperent qu'un jour, quand leurs Ames seront dans ces sortes d'animaux, on aura la même charité pour eux. Ils marient leurs enfans fort jeunes, de même que les autres Benjans. * Mandeslo, *tome* 2. d'Olearius. *SUP.*

RASTALLE (Guillaume) Anglois, de la Ville de Londres, étoit fils de Jean Rastalle & d'Elizabeth sœur de Thomas Morus. L'application qu'il eut à l'étude du Droit le mit au nombre des plus grands Jurisconsultes de son tems, & il avoit une si grande connoissance des Loix d'Anglererre, qu'on le fit un des deux Juges souverains de ce Royaume. Il fut exilé avec sa femme Wenefrida à Louvain, pour la Foi Catholique, pendant que le Roi Edoüard VI. regnoit en Angleterre; mais il revint sous le regne de Marie & de Philippe, & après la mort de la Reine Marie, il se retira à Louvain, où il mourut le 27. jour d'Août de l'année 1565. âgé de trente-sept ans, & fut mis dans le Tombeau de Wenefrida sa femme. Il a laissé des Livres sur le Droit, entre autres des Commentaires sur le Droit & les Statuts d'Angleterre, &c. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RASTALLE (Jean) Anglois, Imprimeur de Londres & célebre Mathématicien, fut en estime au commencement du XVI. Siecle. Nous avons de lui une Chronique des Rois d'Angleterre, des Canons d'Astrologie & d'autres pieces. Il fut si consideré que Thomas Morus Chancelier d'Angleterre ne se crut pas deshonoré de lui donner sa propre sœur en mariage. Rastalle étoit zelé pour la Religion Catholique. Il mourut l'an 1535. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

RAT (Geofroi, ou Godefroi le) treiziéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, succéda en 1194. au Prince Alfonse de Portugal; le Convent de la Religion étant alors à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre. Il étoit François de nation, mais on ne sait pas quel étoit le lieu de sa naissance. De son tems les Chevaliers de son Ordre firent la guerre aux Templiers qui s'étoient mis par voye de fait en possession de certains heritages, appartenant à un Gentilhomme, Vassal des Hospitaliers. Il y eut entr'eux de furieuses rencontres & de sanglantes escarmouches, qui alloient aboutir à une guerre dangereuse, si Amauri II. Roi de Chypre, n'eût fait en sorte que les Parties s'en rapportassent au jugement de Sa Sainteté. Le Grand Maître y envoya le Prieur de Barlette, qui étoit de la Famille des Seguins, & Auger Commandeur d'Italie. Le Pape ordonna que les Templiers seroient ajournez à la requête du Gentilhomme par devant la Justice des Hospitaliers, qui députeroit des Juges non suspects pour terminer le different. Peu de tems après, le Pape accorda un Bref au Roi Amauri, par lequel il mandoit au Grand Maître de prendre le Royaume de Chypre sous sa protection; ce que Geofroi le Rat fit pour obéir à Sa Sainteté, & pour le bien public des Chrétiens. Il mourut en 1206. après avoir regné près de douze ans, & eut pour Successeur Guerin de Montaigu. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

RATA (Jean) Comte de Caserte, dans la Terre de Labour. Ayant sû que sa femme avoit été violée par Mainfroi Roi de Sicile, il vengea bien-tôt cette injure. Car le Pape Urbain IV. ayant investi Charles d'Anjou frere de saint Louis, du Royaume de Sicile; parce que Mainfroi étoit un usurpateur, & ennemi de l'Eglise: Rata, qui étoit Géneral de l'armée de Mainfroi, passa du côté de Charles d'Anjou, & lui donna les moyens de se rendre maître de la Sicile. Volaterran dit que ce fut Conradin de Souabe, dont Mainfroi étoit frere naturel, qui fit ce deshonneur à la femme de Rata. * Fulgos, *li.* 9. *c.* 1. Egnat. *l.* 6. *c.* 1. Volater. *li.* 23. *Anthropologiæ.*

RATBERT. Cherchez Paschase Ratbert.

RATBOT ou RATHOLDE, Duc des Frisons, voulant se faire Chrétien l'an 722. alla trouver l'Evêque Vulfrade: mais comme il eut mis un pié dans le bassin des Fonts de Baptême, il demanda à l'Evêque, où il y avoit plus de ses ancêtres, en Paradis ou en Enfer. L'Evêque lui ayant répondu qu'il y en avoit plus en Enfer, il se retira aussi-tôt, & dit qu'il valoit mieux qu'il suivît ceux qui étoient en plus grand nombre. Il mourut trois jours après de mort subite. * Sigebert, *in Chronicis.*

RATHERE ou RATHIR, Moine de Lob, ou Lobes, Abbaïe du Païs-Bas sur la Sambre, dans le Diocese de Cambrai. Il vivoit dans le X. Siecle, & plusieurs Historiens parlent avec éloge de sa simplicité, de sa prudence, & de son savoir. Hilduin son Abbé le mena avec lui en Italie, où le Roi Hugues le fit Evêque de

Verone, d'où il fut chassé peu de tems après; accusé de favoriser les ennemis du Prince. Il fut depuis rappellé, & ayant été encore chassé, il vint dans le Païs-Bas; & Brunon Archevêque de Cologne lui remit le soin de l'Eglise de Liege. Mais il fut bien-tôt contraint de l'abandonner, par la mauvaise humeur des habitans, & pour aller gouverner celle de Verone, d'où il fut exilé une troisiéme fois. C'est ce qui lui donna occasion de faire ce vers qu'il disoit ordinairement.

*Veronæ Præsul, sed ter Ratherius exul.*

Il se retira à Lobbes, où il mourut en 974. Pour témoignage de son humilité je veux rapporter son Epitaphe qu'il composa lui-même. Elle ne contenoit que ces paroles:

*Conculcate pedes hominum sal infatuatum.*

Il écrivit un Traité de l'Incarnation, un du Corps & du Sang de Jesus-Christ, un de la Grammaire, intitulée *Sparadorsum*, dont l'étymologie est assez plaisante, & divers autres, que le P. Dom Luc d'Acheri a publiez. * Sigebert, *in Cat. c.* 128. *& in Chron. ad A. C.* 928. *&* 933. Luitprand, *li.* 3. Chapeauville, *de Gest. Rat. in Episc. Leod.* Baronius, *in Annal.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 19. *&* 39. Gesner, Possevin, Le Mire, &c.

RATIBOR, Ville de Silesie en Allemagne. Elle est sur l'Oder, & capitale d'un Duché à qui elle donne son nom. Les Auteurs Latins la nomment *Ratisbonia*.

RATISBONE, Ville Imperiale d'Allemagne, sur le Danube, avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Tiberii Augusta*, *Castra Regina*, *Reginum*, *Rhætobonna*, *Rhætopolis* & *Ratispona* & les Allemans *Regenspurg*. Ce nom lui est venu de la Riviere de Regen, qui passe d'un côté de la Ville, qui n'étoit autrefois qu'un Bourg. Les Dietes de l'Empire qu'on tient à Ratisbone dans l'ancien Château, la rendent une de plus fameuses Villes d'Allemagne. Elle est dans la basse Baviere. Charlemagne y fonda l'Evêché. * Hundius, *in Metrop. Salisburg.* Cluvier, *Desc. Germ.* Bertius, &c.

RATISBONE, pour les Dietes. Cherchez Diete.

*Conciles de Ratisbone.*

Charlemagne assembla en 792. les Prélats en cette Ville, contre Felix d'Urgel compagnon d'Elipand, dont la doctrine fut condamnée. [On peut voir l'Histoire de l'affaire de Felix d'Urgel, dans le Livre de *Pierre de Marca*, intitulé *Marca Hispanica*, Liv. 3. c. XII.] Le Cardinal Laurens Campeggio, Légat en Allemagne, publia en 1524 à Ratisbone 35. Ordonnances, pour la réforme des mœurs des Ecclésiastiques.

RATRAMNE, Bertram ou Imtram, Prêtre & Moine de l'Abbaïe de Corbie, vivoit dans le XI. Siecle, du tems de Charles *le Chauve*. Il étoit savant aux Saintes Ecritures, & aux belles Lettres, comme dit Tritheme, d'un esprit pénetrant, également estimé pour la doctrine & pour les mœurs. Il écrivit un Traité de la Prédestination, un du Corps & du Sang de Jesus-Christ, &c. que les Docteurs de Louvain ont publiez. Le dernier de ces Traitez a été un sujet de dispute entre l'Auteur de la Perpetuité de la Foi & Jean Claude Ministre de Charenton, qui prétend que Ratramne ait été dans les mêmes sentimens que les Calvinistes. On lui fait voir le contraire dans le 8. Livre de la Perpetuité, imprimé en 1669. & dans une Dissertation savante qui est à la fin du même Ouvrage. Ensuite Pierre Alix, Ministre Protestant, repliqua à cette Dissertation par un Ecrit qu'il publia à ce sujet, & on le réfuta dans une Réponse nouvelle. Enfin un de ceux du parti de Claude a fait imprimer à Grenoble une Traduction du même Bertram, avec le Texte Latin de l'Auteur, & une Préface où l'on prétend résoudre cette Question. * Sigebert, *de Script. Eccl.* Tritheme, *in Catal. Script. illust.* Du Perron, *li.* 1. *Euch. c.* 1. &c.

RATUMENE. Nom d'un Romain, qui courant dans les Jeux du Cirque, tomba de son chariot, ses chevaux ayant continué leur course, & mérité le prix, s'en allerent avec la Couronne & la palme au Capitole. En mémoire dequoi la Porte par où ils étoient entrez dans Rome, fut appellée la Porte Ratumene. * Ruscelli, *nel indice degli Huom. illust.*

RATZEMBURG ou Ratzebourh, Ville de Mekelbourg, dans la basse Saxe en Allemagne. Il y a eu Evêché suffragant de Bremen; & l'Evêque étoit Seigneur de la Ville. Mais aujourd'hui le Prélat est Protestant; & depuis la Paix de Munster le Duc de Mekelbourg est maître de Ratzebourg, que les Auteurs Latins nomment *Raceburgum*.

RAVA, Ville & Palatinat de la grande Pologne, sur une Riviere de même nom. Les maisons y sont toutes de bois. Il y a aussi une Forteresse.

RAUCHIN, Duc de Soissons, étoit fils du grand Clotaire; il eut dans la révolution de l'Etat, qui se fit à la mort de Chilperic, le gouvernement de Soissons & de toute la Province, avec le titre de Duc. Ce fut lui qui découvrit la conspiration de Fredegonde contre Childebert, car les deux jeunes hommes, que cette Princesse avoit subornez pour faire le meurtre, étant arrivez à Soissons pour passer de là en Champagne, sous un habit déguisé, Rauchin en fut averti, & les ayant fait arrêter, les livra à Childebert, qui les fit punir du dernier supplice. Par là il s'attira la haine de Fredegonde, & se rendit puissant dans la Cour d'Austrasie: mais sa fidélité envers ce Roi ne dura pas long-tems, & il conspira contre lui, étant d'intelligence avec Ursion & Bertefroid, pour se rendre maîtres du Royaume d'Austrasie par la mort du Roi. Gontran découvrit leur conspiration, & en avertit Childebert son neveu, qui peu de tems après manda Rauchin à la Cour, où il se rendit avec un très-bel équipage, & dans le même tems le Roi envoya secretement des Officiers, pour saisir ses biens dans toutes les Villes où il avoit quelque pouvoir. Rauchin, après avoir eu une longue conference avec Childebert, prit congé de sa Majesté, & sortit de la chambre, mais comme il fut à la porte, les deux Huissiers le prirent & le renverserent par terre, en même tems les Soldats se jetterent sur lui, & lui fendirent la tête: ils dépouillerent après son corps, & le jetterent par la fenêtre. Ce qui arriva l'an 587. * Dormai, *de la Ville de Soiss.*

RAVELLO, en Latin *Rebelum*, Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Citerieure, avec Evêché.

RAVENNE, Ville d'Italie dans la Romagne, avec titre d'Archevêché. Elle est au saint Siege, & fort ancienne. Les Auteurs de l'Histoire Romaine en parlent souvent. Ravenne fut le séjour de Théodoric Roi des Goths & puis des Exarques, que les Empereurs de Constantinople envoyoient en Italie. Longin fut le premier, envoyé par Justin, vers l'an 567. ou 568. Smaragde lui succeda; & à celui-ci Romain, Callinique & encore le même Smaragde, Jean Remige ou Demigez, Eleuthere, Isaac, Théodore Calliopas, Olympie, Théodore Calliopas une seconde fois, un autre Théodore, Jean dit *Platon*, Théophylacte, Jean surnommé *Rizocope* ou *Trancheracine*, Scholastique & Paul. Sous le gouvernement de celui-ci, Ravenne fut prise par Luitprand Roi des Lombards, & l'Exarque la reprit en 727. avec l'assistance du Pape & des Venitiens. Eutychès dernier Exarque gouverna après Paul: Aistulse Roi des Lombards lui prit encore Ravenne & le chassa de toute l'Italie, en 752. Mais il ne garda pas long-temps cette Ville. En 756. le Roi Pepin obligea ce Prince de la donner avec l'Exarchat au Pape; ce que Charlemagne confirma en 774. Ravenne a depuis souffert de grands malheurs, en diverses occasions. L'an 1512. l'armée du Roi Louïs XII. conduite par Gaston de Foix prit Ravenne & remporta près de cette Ville une célebre victoire, comme je le dis ailleurs. Ravenne n'est pas aujourd'hui si considérable qu'elle l'a été autrefois. Il y a une porte de marbre, que le peuple appelle la porte d'or, ou la belle porte. La principale Eglise est soutenuë de quatre rangs de colonnes de marbre; & le Port a souvent servi de retraite aux flottes des Romains. Dans l'Eglise de Ste Marie de la Rotonde, qui fut bâtie vers l'an 757. hors de la Ville de Ravenne, après qu'elle fut délivrée de la domination des Lombards, la clef de la voute du Dome est toute d'une seule pierre, large de dix piez, & qui pese plus de deux cens mille. Ce qui rend fort célebre cette Eglise, où d'ailleurs il n'y a presque rien de remarquable. * *Academia Picturæ, part.* 2. *p.* 44. Strabon, Pline, &c. citez par Leander Alberti, *Descr. Ital.* Ughel, *Ital. sacra.* & Jerôme Rubei, *Hist. Raven.*

*Conciles de Ravenne.*

Les violences du Pape Etienne VI. contre la mémoire de Formose, avoient causé de grands désordres à Rome. Pour les finir, Jean IX. successeur d'Etienne assembla en 901. un Concile à Rome, où l'on cassa tout ce qui avoit été fait contre le même Formose, & en même tems on y confirma le couronnement de Lambert, & on improuva celui de Berenger, tous deux se portant pour Empereurs, ou Rois d'Italie. Quelque-tems après la célebration de ce Synode, soixante & quatorze Evêques s'assemblerent à Ravenne, par les soins du même Lambert, & confirmerent tout ce qu'on avoit fait à Rome. On y célebra un autre Concile en 967. en la présence du Pape Jean XIII. & de l'Empereur Othon I. pour le rétablissement de la Discipline Ecclésiastique. Pierre Cardinal, du titre de S. Anastase, présida à une Assemblée de Prelats, tenuë en 1128. à Ravenne, où le Patriarche de cette Ville & celui de Venise furent déposez. Le desir de la réforme des mœurs, donna occasion à un autre Concile en 1286. Nous l'avons sous le nom de I. Concile de Ravenne; avec des Constitutions ou Ordonnances en neuf Chapitres, ou Rubriques. L'Archevêque Guillaume y présidoit. Renaud aussi Prélat de la même Ville, présida en 1311. au II. Concile, dont nous avons 32. Ordonnances ou Canons. Le même Renaud célebra deux autres Conciles, le III. en 1314. en 20. Chapitres, & le IV. l'an 1317. en 24. Rubriques ou Canons. Jule Felterio de la Rovere, Cardinal & Archevêque de Ravenne y tint un Concile Provincial en 1569. Francois Boncompagno, Pierre Aldobrandin & Louïs Capponi, Evêque de la même Ville, ont publié des Ordonnances Synodales, dans les Assemblées Diocesaines, le premier en 1580. & les autres en 1607. & 1627.

RAVENNE dit Jacobus de Ravenna, Jurisconsulte, Lorrain, vivoit sur la fin du XIII. Siécle, en 1300. Il composa divers Ouvrages, & commença d'introduire les Disputes Scholastiques dans la science du Droit. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Forster, *Hist. Juris Civil. Roman. li.* 3. *c.* 22.

RAVENNEATINI (George) Religieux de l'Ordre de S. Dominique dans la Province de Lombardie, vivoit dans le XV. Siecle. Il composa divers Traitez des Hommes illustres de son Ordre, & d'autres pieces. * Possevin, *in Appar. Sacr.*

RAVENSBERG, Ville & Comté de l'Empire en Westphalie; la Ville est située sur une colline & le Comté est assez considérable. Il appartient à l'Electeur de Brandebourg.

RAVENSBURG sur la Riviere de Schus, Ville Imperialle en Souabe près de Lindaw.

RAVESTEIN, petite Ville & Païs du Brabant. La Ville est située sur la Meuse, au dessous de Grave. Les Ducs de Cleves ont été Seigneurs de Ravestein où ils avoient une bonne Citadelle, que Guillaume Duc de Cleves & de Juliers fut obligé de ruiner, par un des Articles du Traité fait avec l'Empereur Charles V. Le Duc de Neubourg est Seigneur de Ravestein, qui est possédé par les Hollandois.

RAVESTEIN (Josse) natif de Tielt en Flandres, vivoit dans le XVI. Siecle, & fut Docteur de Louvain, Conservateur des Privileges de l'Université, & Prevôt de Valencour, dans le Diocese de Namur. Son mérite le fit considérer. Il se trouva au Concile de Trente, & puis au Colloque de Wormes, contre les Protestans en 1557. Il a fait quelques Ecrits, pour la défense du Concile de Trente. Josse Ravestein mourut en 1577. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

RAVISIUS TEXTOR (Jean) Grammairien célebre, natif de Nevers, étoit en estime dans le XVI. Siecle l'an 1540. Il composa divers Ouvrages *Officina. Cornucopia. Specimen Epithetorum*, *&c.* dont Gesner parle avec éloge dans sa Bibliothéque.

RAVIZZA (Giovitta) célebre Orateur & Poëte, nâquit à Chiari, Terre à douze milles de Bresse, Ville du Bressan, dans l'Etat de Venise. Il composa un Traité de Rhétorique, que les Savans estiment beaucoup, & plusieurs Satires. Il fut aimé de Mutio Catino Evêque de Terni & Archevêque de Zara, & géneralement de tous les Académiciens de

de Rome. Son principal Protecteur fut Renaud Polus Cardinal & Archevêque de Cantorberi, auquel il dédia les Paraphrases en vers qu'il fit sur les Pseaumes de David. Il mourut à Venise, en 1552. & son corps fut porté à Bresse où il fut enterré dans l'Eglise de S. Nazare. Rott. Rossi, *Elog. Histor.*

RAUWOLF (Leonard) Médecin Allemand, étoit d'Augsbourg & vivoit vers l'an 1583. Il étudia en France & en Italie, & depuis il voïagea en Levant. A son retour, il composa son Ouvrage intitulé *Hodœporicon sive Itinerarium Orientis.* Cet Ouvrage est *in quarto*, & divisé en trois Parties avec des Figures.

RAYMI, ou YNTIP-RAYMI, Fête très-solennelle, que les anciens Incas du Perou célebroient dans la Ville de Cusco, à l'honneur du Soleil. *Yntip*, est le nom du Soleil, & *Raymi* signifie Fête. Cette solennité se faisoit au mois de Juin après le solstice. Alors tous les Géneraux & Capitaines de l'Armée, & tous les Curacas ou Grands Seigneurs du Royaume s'assembloient dans la Ville. Le Roi commençoit les cérémonies comme fils du Soleil, & Souverain Prêtre, quoi qu'il y eût toûjours un autre Souverain Prêtre de la race Royale. Ils se préparoient tous à cette Fête par un jeûne de trois jours pendant lesquels ils se séparoient de leurs femmes; & il n'étoit permis d'alumer aucun feu dans toute la Ville. Le jeûne étant fini, l'Inca suivi de tous les Princes du Sang, & des Seigneurs de sa Cour, alloit dans la grande Place de Cusco. Là étant tournez vers l'Orient, & ayant les piés nuds, attendoient que le Soleil se levât sur l'Horizon; & si-tôt qu'ils le voyoient, ils l'adoroient. Puis le Roi tenant un grand vase d'or, beuvoit au Soleil, & donnoit ensuite à boire à ceux de la famille Royale. Les Curacas ou Seigneurs de la Cour beuvoient d'une autre liqueur préparée par les Vestales ou Prêtresses du Soleil. Cette cérémonie étant achevée, ils s'acheminoient tous vers le Temple, où le seul Inca & les Princes du Sang entroient, pour y offrir au Soleil plusieurs vases d'or, & des animaux d'or & d'argent. Après cela les Prêtres immoloient les victimes, qui étoient des agneaux ou des brebis: & la Fête se terminoit par des festins & des réjoüissances extraordinaires. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.* SUP.

RAYMOND DE MARTIN, savant Religieux Dominicain, est l'Auteur d'un excellent Ouvrage, contre les Maures & les Juifs, qui a été imprimé à Paris en 1651. sous le titre de *Pugio fidei.* Ce Livre avoit presque été inconnu jusqu'alors, & on l'avoit lû sous le nom de Pierre Galatin Religieux Francifcain, qui l'a compilé dans son Ouvrage *de arcanis Catholicæ veritatis.* Cette Edition a fait reconnoître que Galatin etoit un Plagiaire, lequel a donné sous son nom un Livre qui n'étoit la plûpart point de lui, & il n'a pas même marqué le nom de Raimond qu'il avoit pillé. Porcher a aussi inseré beaucoup de choses de ce Livre dans celui qu'il a publié sous le titre de *Victoria contra Judæos*; mais il reconnoît de bonne foi qu'il les a tirées des Ouvrages de *Raymond.* Scaliger a crû que ce Raimond étoit Raimond Sebond, Auteur *de la Théologie Naturelle*; mais il se trompoit. François Bosquet, qui est mort Evêque de Montpellier & qui a été un savant Jurisconsulte, & un habile Prélat, avoit trouvé un exemplaire manuscrit de ce Livre à Toulouse, dans la Bibliothéque du College de Foix; & c'est ce Manuscrit qu'on a donné au Public, dont le même Bosquet parle assez au long dans une Lettre écrite à Joseph de Voisin, qui est à la tête de cette Edition. Voisin, savant dans la Langue Hebraïque, a ajoûté des remarques à cet Ouvrage tirées des Livres des Rabbins. Au reste, ce Raimond vivoit bien avant dans le XIII. Siecle; & ceux qui veulent connoître la Doctrine & les Livres des Juifs, pourront s'en instruire à fond dans son Livre. Galatin a cité quelques Livres supposez, & d'autres qui sont nouveaux, comme très-anciens, qui ne sont point citez par Raimond. * Richard Simon.

S. RAYMOND NONNAT, Cardinal, nâquit en Catalogne l'an 1204. au Bourg de Portel, dans l'Evêché d'Urgel. Son pere étoit de la noble Famille des Sarrois, appellez aujourd'hui des Segers, alliée aux célebres Maisons de Foix & de Cardone: Sa mere mourut étant grosse de sept mois, & les Médecins assuroient que l'enfant étoit mort aussi. Son pere néanmoins fit difficulté de l'ensevelir, avant que d'en savoir la verité. Alors un des parens tira un poignard, & en fendit le côté gauche de la défunte: & aussi-tôt on vit paroître l'enfant plein de vie, qui fut baptisé en même tems, & nommé Raimond, par Raimond Comte de Cardone, allié de la Maison des Sarrois. Depuis il fut surnommé *Nonnat*, c'est-à-dire en langage Catalan, qui n'est pas né: parce qu'il ne vint pas au monde d'une maniere naturelle. Etant en âge de prendre un état, il choisit l'Ordre de la Merci, dont S. Pierre Nolasque, qui en étoit Fondateur, lui donna l'habit dans la Ville de Barcelone. Il fut ensuite envoyé à Alger pour racheter les Chrétiens captifs; & il y fit de si belles actions que le Pape Gregoire IX. lui envoya le Chapeau de Cardinal, & le manda à Rome pour se servir de ses conseils. S. Raimond se mit en chemin pour obéir à sa Sainteté; mais étant entré dans la maison du Comte de Cardone, qui étoit à deux journées de Barcelone, il y fut attaqué d'une fiévre, dont il mourut le 31. Août 1240. Benoît XIII. que la France & l'Espagne tenoient pour Pape, le mit au nombre des Saints; ce qui a été ratifié par le Concile de Constance, & confirmé par plusieurs Papes. * Martyrologe des Saints d'Espagne, *au* 14. *de Novembre*, qui fut le jour auquel son image fut mise solennellement dans l'Eglise de saint Eustache à Rome, laquelle étoit le Titre du Cardinalat de S. Raimond. SUP.

RAYNONI, Historien. Cherchez Arlot.

RAZIAS, un des anciens parmi les Juifs, avoit courageusement résisté à Antiochus, & avoit mérité le titre de Pere de la Patrie. Depuis il se donna la mort, de crainte de tomber entre les mains de Nicanor, l'an 3893. du Monde. * II. des Machabées. *c.* 14. Torniel, *A. M.* 3893. *n.* 5. & 6.

RAZIEL: C'est le nom que les Docteurs Juifs Cabbalistes donnent à l'Ange, qu'ils feignent avoir été le Maître d'Adam. Le Rabbin Abraham Ben-Dior a observé que les premiers Patriarches ont tous eu des Anges pour Maîtres. Raziel, par exemple, a été le Maître d'Adam, Jophiel le Maître de Sem, Tsedekiel le Maître d'Abraham, Raphael le Maître d'Isaac, Peliel le Maître de Jacob, Gabriel le Maître de Joseph; & Metatron a été le Maître de Moïse, & Malatiel celui d'Elie. Le même Rabbin Abraham Ben-Dior, ajoûte que chacun de ces Anges a donné à son Disciple, soit par écrit ou de vive voix, la Cabbale qui est la Tradition; & que par ce moyen elle s'est toûjours conservée parmi le peuple de Dieu. Raziel, par exemple, qui étoit l'Ange ou le Maître d'Adam, lui apporta de la part de Dieu un Livre qui contenoit les secrets d'une sagesse très-haute & très-subtile, dont il est traité dans le Livre intitulé *Zohar.* Les Juifs Caraïtes, qui n'acceptent pas toute sorte de Traditions, rejettent tout cela comme des fictions des Cabbalistes, & comme des contes faits à plaisir. * Abraham Ben-Dior, *Commentaire sur le Jetsira, ou Livre de la Création.* SUP.

RAZIEL, Auteur Juif. Les Cabbalistes ont feint deux Ouvrages sous le nom de ce Raziel, où il est parlé de plusieurs noms d'Anges, & de divers Esprits, & de la maniere de se les rendre familiers. C'est proprement un Livre de la Cabbale Magique, qui ne contient rien que des sottises & des choses ridicules qui sont la plûpart fondées sur des subtilitez de noms. Cependant ceux qui sont infatuez de cette Science Cabbalistique chez les Juifs, croyent qu'on peut faire des miracles par son moyen. Buxtorf a parlé de cet Ouvrage de Raziel, dans sa Bibliothéque. SUP.

## RE.

RE', Isle de France, dans l'Ocean Occidental, près du païs d'Aunis. Les Latins l'appellent *Rea*, & *Reacus.* Elle est de l'Evêché de la Rochelle, & du Gouvernement d'Aunis & de Broüage. Les vins y croissent en si grande abondance, que si les flottes Angloises, Hollandoises & Normandes, ne venoient en enlever une partie tous les ans, on seroit obligé de donner le vin vieux au peuple, pour entonner le nouveau. Elle a plusieurs Bourgs, dont les principaux sont celui de saint Martin, où il y a un beau Convent de Capucins, & celui de Loye qu'on appelle Isle, à cause d'un canal qu'il faut passer pour y entrer. Le Fort le plus considérable est celui de la Prée, qui la commande sur le pertuis Breton, où il y a des pieces d'Artillerie qui portent jusques à la grande Terre, distante environ de deux petites lieuës. Il est flanqué de quatre Bastions avec des demi-Lunes, & de beaux dehors. Le Roi a fait bâtir dans cette Isle, du côté de l'Ocean, une haute Tour où l'on tient un signal de nuit, à cause des écueils qui en sont proches, appellez les Baleines; c'est pourquoi elle s'appelle la Tour des Baleines. * Villalain.

READ (Guillaume) Evêque de Chichester, étoit Anglois & Docteur en Théologie de l'Académie d'Oxford, son mérite l'éleva à la Dignité d'Evêque. Il donna tout son bien, avec une très-belle Bibliothéque qu'il avoit, au Collége de Merton, où il avoit été élevé. Il aimoit fort les Mathématiques, & il a laissé des Tables Astronomiques. * Pitseus, *de Illust. Angl. Scriptorib.*

REBAPTIZANS. Cherchez Anabaptistes.

REBDORF, dit *Henricus Rebdorfiensis*, Religieux, qui vivoit dans le IV. Siécle. Il composa des Annales qui comprenoient l'Histoire des Empereurs Adolfe, Albert, Frederic III. Louïs de Baviére & Charles IV. depuis l'an 1295. jusqu'en 1362. Freher est le premier qui a publié cet Ouvrage. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

REBE (Claude de) fut premierement Chanoine & Chantre de l'Eglise & Comte de Lyon, puis Archevêque de Narbonne. Après avoir rétabli & orné les Eglises de son Diocése, il fonda deux Ecoles de Théologie à Narbonne & à Limoux, dont il donna la conduite aux Peres de la Doctrine Chrétienne. Il appella ensuite les Filles dites *de Nôtre-Dame*, qu'il dota & logea commodément, pour prendre le soin des pauvres filles; & fonda l'Hôpital de la Charité, pour retirer les Mandians. Il fut fort considéré du Roi, qui l'appella auprès de sa personne & lui donna le Collier de son Ordre: & non seulement le peuple de son Diocése, mais aussi tous les Ordres de la Province de Languedoc l'aimerent & l'honnorerent extrémement. Il mourut le 16. Mars de l'an 1659. âgé de 72. ans. * Preuves de Noblesse des Moines de l'Abbaïe de l'Isle-Barbe.

REBECCA. Voyez Jacob & Isaac.

REBIBA (Scipion) Cardinal, Archevêque de Pise, étoit de Sicile, né l'an 1504. à S. Marc, Bourg dans les montagnes de Messine. Il étudia à Palerme, où il fut pourvû d'une Chapelle, & depuis il vint à Rome, il s'y mit au service du Cardinal Caraffe & sût si bien aquerir ses bonnes graces que ce Prélat étant devenu Pape sous le nom de Paul IV. il le nomma à l'Evêché de Motula dans la Pouille, il le fit Gouverneur de Rome & enfin Cardinal au mois de Decembre de l'an 1555. Cette élevation de Rebiba ne surprit pas ceux qui savoient que le Pape l'aimoit. Il l'envoya l'année d'après à Philippe II. Roi d'Espagne, se servit de ses conseils & il le nomma à l'Archevêché de Pise, que le Duc de Florence demandoit pour un de ses fils. Ce fut dans la suite un sujet de persécution pour le Cardinal Rebiba: Car après la mort de Paul IV. Pie IV. le fit arrêter, sous prétexte qu'il avoit eu part aux secrets des Caraffes, & on ne le mit en liberté, qu'après l'avoir dépouillé de l'Archevêché de Pise, pour lequel on lui donna l'Evêché de Tropeia & le titre de Patriarche de Constantinople, qu'il remit à son neveu Prosper Rebiba. Cependant ce Cardinal fut encore Inquisiteur de la Foi, sous Pie V. Grégoire XIII. le fit Evêque de Sabine, & ce fut sous ce Pontificat qu'il mourut de trop d'embonpoint l'an 1577. qui étoit le 73. de son âge. * De Thou, *li.* 17. 26. & 28. Auberi, *Hist. des Cardinaux*, Onuphre, *in Paulo IV.* Petramellario, Ughel, &c.

REBUFFE (Pierre) de Montpellier, célebre Jurisconsulte, qui étoit en grande estime dans le XVI. Siécle. Il enseigna le Droit Civil & Canonique en cette Ville & puis à Paris, où son mérite parut avec éclat. Nous avons de lui un Recueil d'Edits, d'Ordonnances & d'Arrêts des Cours Souveraines du Royaume, *Praxis Beneficiorum. Tractatus Concordatorum, &c.* * Gesner, *in Bibl.* La Croix du Maine, du Verdier-Vauprivas. *Bibl. Franç.*

RECANATI, Ville d'Italie dans la Marche d'Ancone, avec Evêché qui a été uni à Lorette, comme je le dis ailleurs. Cette Ville s'est renduë considérable par les ruines de Recine, dite *Helvia Recina.* C'est pour cette raison que Recanati est nommée par les Auteurs Latins, *Recina Nova*, ou *Recinetum.*

RECAREDE I. de ce nom, Roi des Wisigoths en Espagne, succéda à son pere Leuvigilde, en 586. qui étoit l'an 624. de l'Ere Espagnole, il remporta quelque avantage sur les troupes du Roi Gontran, près de Carcassonne. Mais il lui fut bien plus glorieux d'avoir fait abjuration de l'Arianisme, à l'exemple de son frere Hermenigilde. Il fit aussi célebrer

célebrer divers Conciles, comme le III. de Tolede, un de Narbonne & quelques autres; & mourut après un regne de 15. ans, en 601. laissant son fils Leuva ou Liuba II. sur le trône.

RECAREDE II. succéda à son pere Sisebut en 621. & son regne ne fut que de trois mois, Suintile lui aïant ravi la Couronne. *Jean de Biclare & Isidore, *in Chron.* Mariana & Mayerne Turquet, *Hist. d'Esp.*

RECHABITES, certaine Secte de Juifs, ainsi nommée, parce qu'ils étoient disciples de Jonadab fils de Rechab Prophete. Ils ne beuvoient point de vin, & demeuroient sous des tentes à la campagne. Sous le regne de Joakim Roi de Juda, la crainte des armées de Nabuchodonosor, les contraignit de se retirer dans Jerusalem, où ils vivoient dans la retraite. Ce fut alors que Jeremie les aïant menez dans le Temple, il leur présenta des coupes pleines de vin; mais ils refuserent d'en boire, ajoûtant qu'ils étoient dans le dessein d'observer inviolablement les Ordonnances de leur Maître, qui leur avoit défendu de planter des vignes, de bâtir des maisons, &c. Le Prophete prit de là occasion de reprocher aux Juifs leur désobéïssance & leur égarement; puisqu'ils ne se soucioient point de violer les Loix de Dieu, quand les Rechabites faisoient scrupule de ne pas observer les Traditions des Hommes. *IV. des Rois, *c.* 10. Jeremie, *c.* 25. Torniel, *A. M.* 3151. *n.* 2. 3428. *n.* 6. *&* 7. *&c.* Cherchez Jonadab.

RECHESVIND, ou Reccesiunte, Roi des Wisigoths en Espagne, succéda à Chindasvinthe ou Cindasiunte en 649. Son regne fut de plus de 23. ans. Il le passa dans le calme; ce qui contribua à rendre le gouvernement Ecclésiastique tout-à-fait éclatant. Aussi on célebra de son temps trois Conciles à Tolede, qui sont le VIII. le IX. & le X. & un à Merida. Il mourut en 672. *Isidore, *in Chron.*

RECHIAIRE, son fils ravagea la Gascogne, prit Saragosse & maltraita les Provinces soûmises aux Romains. En 456. il fut défait au mois d'Août par Théodoric II. Roi des Wisigoths, dont il avoit épousé la sœur. Il se retira couvert de blessures dans les extrémitez de la Galice; & aïant été pris dans un lieu nommé Portucal, il fut conduit à Théodoric qui le retint quelque temps en prison; & ensuite le fit massacrer au mois de Decembre de la même année. *Isidore de Seville, *in Chron.* Mariana, *Hist. Hisp.*

RECHILA, Roi des Sueves en Espagne, fut couronné par son pere Ermeric ou Hermeric, vers l'an 438. Il défit en bataille un certain Andevot, emporta Seville, Merida, Carthage & diverses autres Villes. Mais il n'eut pas le loisir de continuer ses conquêtes, étant mort à Merida en 447. Ce Prince étoit Arien. *Mariana, *Hist. Hisp.*

RECOLLETS, ou Freres Mineurs de S. François de l'étroite Observance, Congrégation de Religieux établie vers l'an 1530. Il y en avoit eu plusieurs autres, dans l'Ordre de S. François, qui se vantoient chacune d'observer la Regle de leur Fondateur dans sa pureté & sa simplicité. Leon X. avoit ordonné qu'elles seroient toutes réduites à une, sous le nom de Réformez. Mais depuis il se trouva des Religieux qui voulurent être plus rigides que les autres, & garder la Regle à la lettre, conformément aux Déclarations de Nicolas III. & de Clement V. En 1531. Clement VII. leur fit donner des Maisons, où ils recevoient ceux qui avoient l'esprit de recollection; à cause dequoi ils se nommerent Recollets. Le même Pontife approuva cet établissement en 1532. Tulle en Limousin, & Murat en Auvergne, sont les premieres Villes en France, qui leur donnerent des Convents, quelques Religieux François aïant apporté cette Réforme d'Italie, vers l'an 1584. Nous voïons, dans les Lettres du Cardinal d'Ossat, qu'il les recommande à M. de Villeroi, en 1603. Ils avoient déja eu un Convent à Paris & depuis ils en ont eu par tout le Royaume près de cent cinquante, qui sont divisez en sept Provinces. *Sponde, *A. C.* 1532. *n.* 12. Mezerai, *Hist. de France.*

REDEMPTION DES CAPTIFS, ou NÔTRE-DAME DE LA MERCI, Ordre Militaire & puis Religieux. Il fut fondé par saint Pierre Nolasque, accompagné de S. Raimond de Rochefort & de Pierre Roi d'Arragon. Les Religieux de cet Institut, outre les trois vœux ordinaires de la Religion, de Chasteté, Pauvreté & Obéïssance, en font un quatriéme de s'employer pour la délivrance des esclaves Chrétiens, détenus par les Barbares; & même d'entrer en servitude, pour la liberté des Fidéles. Les Papes ont aprouvé cet Ordre, & lui ont accordé divers Privileges, comme je le dis ailleurs. Cherchez saint Pierre Nolasque.

REDEMPTION DES CAPTIFS. Cherchez Trinitaires.

REDI (François) Médecin & Philosophe, qui s'est rendu célebre dans la Ville de Florence. Il a composé en Italien un Traité de la Géneration des Insectes, des Experiences touchant les Viperes &c. qu'André Fris Imprimeur d'Amsterdam a fait traduire en Latin, & qu'il a donné au public en 1671. Il a encore fait plusieurs Ouvrages, dont le Catalogue se trouve au III. Tome de l'Italie Regnante, par Gr. Leti.

REDICULE, étoit le nom du Dieu à qui les Romains bâtirent un Temple auprès de Rome, sur le chemin de la Porte appellée Capene, après qu'Annibal approchant de cette Porte-là, pour entrer dans Rome dont il avoit juré la perte, eut été obligé de s'en retourner promptement sur ses pas avec toute son armée, par la terreur soudaine que lui causerent certains spectres horribles qu'il vit en l'air, comme pour la défense de la Ville. Au même endroit jusqu'où Annibal s'étoit approché & d'où il étoit parti pour s'en retourner abandonnant son entreprise, les Romains bâtirent le Temple qu'ils consacrerent au Dieu Redicule *Deo Rediculo*; en mémoire de ce retour forcé de leur ennemi capital: car en Latin *redire* signifie s'en retourner: ainsi *Deus Rediculus*, c'est comme s'ils avoient dit, le Dieu qui oblige à s'en retourner. *Festus. SUP.

REDIPTOR (Radulfe) Anglois & Religieux de S. François, vivoit en 1350. Il laissa divers Traitez de Théologie.

REDOANO, (Guillaume) Evêque de Nebio, étoit né à Vernazza ou à Cinqué terre dans l'Etat de Genes. Il se rendit habile dans le Droit & divers Prélats l'employerent dans leurs Dioceses. Il fut même Nonce Apostolique à Naples. Le Pape Gregoire XIII. lui donna l'Evêché de Nebio en 1572. Redoano en fut prendre possession au mois de Mai de l'année suivante & il y mourut deux mois après. Nous avons trois Ouvrages de sa façon: *De Simoniâ. De spoliis Ecclesiasticis. De alienationibus Rerum Ecclesiasticarum.* *Foglieta, *in elog. clar. Lig.* Filippini, *Hist. di Cors.* Ughel, *Ital. sacr.* Soprani & Justiniani, *Scrit. della Ligur.*

REFERENDAIRE: Ce nom s'est pris autrefois pour Maître des Requêtes, & pour Garde des Sceaux du Prince, ou Chancelier. Maintenant Referendaire en France est un Officier de la Chancellerie qui fait le rapport des Lettres de Justice, comme de celles de Rescision & semblables. A Rome, les Referendaires de l'une & de l'autre signature, sont des Prélats qui rapportent devant le Pape les affaires & les Requêtes ou Suppliques, pour la signature de Justice, ou pour celle de Grace: & qui connoissent des causes qui leur sont commises, où il ne s'agit que de cinq cens écus d'or; car lors qu'elles excédent cette somme, elles sont de la Jurisdiction de la Rote. Ce fut le Pape Alexandre VI. qui institua les Referendaires, & leur accorda de beaux privileges. *Onuphr. Panvin. SUP.

REFON, Seigneur Danois, que Gotric Roi de Dannemark envoyâ en Ambassade vers les peuples de la Suevonie, ou Suede propre. Ces peuples ayant conspiré la mort de cet Ambassadeur, attacherent une grosse pierre de taille au dessus du lieu où il couchoit; dont ils couperent les cordes qui la suspendoient, pendant qu'il dormoit, & l'écraserent ainsi. Gotric, pour venger ce meurtre & cette perfidie, contraignit les Auteurs du crime à lui payer tous les ans douze talens d'or, & chaque particulier une once d'or: ce qu'ils appelloient *le tribut du Renard*, parce qu'on avoit donné ce surnom à Refon. *Saxo, *li.* 8.

REGALE: Droit que le Roi de France a de jouïr du Revenu des Evêchez & des Archevêchez, le Siege vacant, & jusques à ce que l'Evêque ou l'Archevêque, ait fait son serment de fidélité au Roi, & que ce serment soit enregistré en la Chambre des Comptes de Paris. Le Roi nomme aussi pendant la vacance du Siege, aux Chapelles, aux Prébendes, aux Dignitez, & à tous les Bénefices qui étoient à la collation de l'Evêque, ou de l'Archevêque, à la reserve des Cures. Le P. Sirmond, & M. Du-Pui, deux célebres Ecrivains, ont montré que tous les Rois de France de la premiere Race, & quelques-uns de la seconde, ont eu l'entiere disposition des Evêchez dans l'étenduë de leur Royaume. Quelques Auteurs disent que ce Droit leur tenoit lieu de recompense, pour avoir défendu la Religion Catholique; & qu'il fut donné à Clovis premier Roi Chrétien, après la défaite d'Alaric Prince Arien, du consentement de tous les Prélats assemblez au I. Concile d'Orleans: mais la plûpart soûtiennent que c'est un droit inséparable de la Couronne, & non pas un privilege qui leur vienne d'ailleurs. La Regale, dit M. l'Avocat Géneral Bignon, vient d'un droit de Patronage que le Roi a sur toutes les Eglises de son Royaume: de son Droit Feodal sur le temporel des Bénefices de son Etat; & de son Droit de Protection à l'égard des Ecclésiastiques, & des biens d'Eglise. L'indulgence & la facilité de quelques Rois ayant donné lieu aux Elections, François I. & ses successeurs ont été en quelque façon rétablis dans le droit ancien de nommer aux Evêchez & aux Archevêchez par le Concordat de Boulogne en 1515. & 1516. Ce pouvoir de disposer des Evêchez & des Archevêchez a donné lieu à celui de nommer aux Bénefices qui en dépendoient pendant que le Siege étoit vacant. Les Capitulaires de Charles le Chauve nous apprennent que lors qu'un Evêché venoit à vaquer, le Roi envoyoit un ordre au Gouverneur de la Province, pour prendre le soin du Diocese, & pourvoir même avec l'Evêque le plus proche, à tout ce qui regardoit le Spirituel. Dans le Testament que fit le Roi Philippe *Auguste*, avant que de faire son voyage de la Terre-Sainte, il y a un Article exprès, qui enjoint à ceux qui auroient le gouvernement de l'Etat, de conferer aux plus dignes les Prébendes & les autres Bénefices qui viendroient à vaquer pendant la Regale. Ce Droit de pourvoir aux Bénefices, étoit accompagné de la jouïssance des revenus de l'Evêché ou Archevêché vacant, Hincmar, Archevêque de Reims, se plaint dans une de ses Lettres au Pape Leon IV. qu'aussi-tôt qu'un Siége est vacant, les Officiers du Roi s'emparent de tous les revenus de l'Eglise, & font exercer les fonctions Episcopales par un Chorevêque. Philippe *le Bel*, laissant au Doyen & aux Chanoines de l'Eglise de Paris l'exercice de leur Justice pendant la vacance du Siége, les obligea à déclarer, & à reconnoître solemnellement par écrit, que cette souffrance ne pourroit préjudicier aux profits de la Regale. Le Roi Charles V. donna en 1364. à la Sainte-Chapelle de Paris le reliqua des Comptes des Regales: Charles VII. donna à la même Sainte-Chapelle les profits des Regales pendant trois ans. Louïs XI. les lui accorda pour toute la durée de son regne: Ce que firent aussi Charles VIII. Louïs XII. François I. Henri II. & François II. Enfin le Roi Charles IX. fit don à cette Eglise de tous les revenus des Regales, sans limitation de temps. Le Chapitre de la Sainte-Chapelle en a joüi jusques en 1641. que le Roi Louïs XIII. lui donna l'Abbaïe de S. Nicaise de Reims, & laissa tous les profits des Regales aux nouveaux Archevêques & Evêques. En quoi le Chapitre perdit beaucoup, cette Abbaïe ne rapporte pas plus de 8. à 9. mille Livres de rente: & les Regales, selon la pensée du Cardinal d'Ossat, égalent le revenu des trois plus riches Archevêchez du Royaume joints ensemble. Les Lettres de ce don furent vérifiées au Parlement de Paris en 1642. mais la Cour ordonna que le Roi rentreroit dans la jouïssance des Regales; & qu'un Evêque ou un Archevêque venant à mourir, tous les revenus de l'Evêché ou de l'Archevêché seroient saisis à la poursuite du Procureur Géneral, qui y établiroit des Commissaires. Néanmoins la Chambre des Comptes enregistra les Lettres de ce Don & de cette Cession & le Clergé en a joüi depuis.

A l'égard de l'étenduë du Droit de Regale, il a lieu dans tout le Royaume, bien que quelques Evêchez & quelques Archevêchez & même quelques Provinces ayent prétendu en être exemptez. Les Abbaïes y étoient aussi sujettes autrefois, mais elles en sont déchargées. Le Parlement de Paris déclara par un Arrêt rendu le 24. Avril 1608. que le Roi avoit droit de Regale dans l'Eglise de S. Jean de Bellai, *comme en toutes autres de son Royaume*, & fit défenses aux Avocats & aux Procureurs de faire aucunes propositions contraires. Aussi-tôt les Archevêques & les Evêques des Provinces de Languedoc, de Guienne, de Dauphiné, & de Provence, se pourvûrent au Conseil du Roi; & cette Instance de la Regale dura jusqu'en l'année 1673. Alors après un délai de plus de 60. années, pendant lesquelles les Prélats de ces quatre Provinces n'avoient apporté aucuns Titres de l'Exemption qu'ils prétendoient; le Roi fit une Déclaration au

au mois de Février 1673. qui fut vérifiée au Parlement le 18. Avril suivant, par laquelle Sa Majesté déclare, que le Droit de Régale lui appartient universellement dans tous les Archevêchez & Evêchez de son Royaume, Terres, & Seigneuries de son obéïssance, à la reserve de ceux qui en sont exempts à titre onereux. Le 2. Avril 1675. le Roi fit une autre Déclaration, vérifiée en la Cour le 13. Mai de la même année, dans laquelle il nomme expressément les Archevechez & Evêchez des quatre Provinces qui se prétendoient exemptes du Droit de Régale; savoir, Bourges, Bourdeaux, Ausch, Toulouse, Narbonne, Arles, Aix, Avignon, Ambrun, Vienne & les Suffragants. Le Roi a encore fait depuis, un Edit Perpetuel sur la Régale, au mois de Janvier 1682. * M. Bignon, Avocat Gen. *Plaidoyé inseré dans un Arrêt du 4. Février 1638.* Auberi, *de la Régale SUP.*

REGGIO, autrefois *Rhegium Lepidi*, Ville & Duché de l'Etat de Modene, avec Evêché suffragant de Bologne. Elle est la seconde Ville de l'Etat, grande & forte, accompagnée d'une bonne Citadelle. Reggio doit sa réparation à Charlemagne, ayant été ruïnée, à diverses fois, & par les Goths & par les autres Barbares. * Leander Alberti & Cluvier, *Descr. Ital.* Ughel, *Ital. Sacr.*

REGGIO, ou REGGE, autrefois *Rhegium Julium*, Ville Archiepiscopale de la Calabre Ulterieure, dans le Royaume de Naples en Italie, sur le Détroit ou Fare de Messine, vis-à-vis de la Sicile; c'est une Ville assez belle, quoi qu'elle ait été plusieurs fois pillée par les Turcs. Elle appartient au Roi d'Espagne. * Baudr.

REGIFUGE, Fête que les Romains célebroient le 24. jour de Février, en mémoire de la fuite du Roi Tarquin, qui fut chassé de Rome l'an 245. de la fondation de cette Ville.

☞ Quelques-uns ont crû que Tarquin fut chassé de Rome, sur la fin du mois de Mai; & durant l'Eté; parce qu'il est fait mention dans l'Histoire, que les blez étoient déja mûrs. Mais on repond premierement qu'entre le Decret contre Tarquin & le tems de la moisson, il se passa quelques mois. En second lieu, que la disposition des mois n'étoit pas en ce tems-là semblable à celle que nous voyons dans l'année Julienne, & qu'il se pouvoit faire que le mois de Février se trouvât alors au tems où est nôtre mois de Mai, ou de Juin. Et quand Denys d'Halicarnasse assure que les Consuls entrerent dans l'administration de leurs Charges quatre mois devant la fin de l'année, il a eu égard à l'année Grecque & Olympiadique, qui commençoit au Solstice d'Eté à laquelle il a ajusté la premiere année de la fondation de Rome. * Tite-Live, Ovid. 2. *Fast. SUP.*

REGILLE, petit Lac de l'ancien *Latium*, au territoire Tusculan, maintenant le Lac *Castiglione*, ou de Ste Praxede, dans la Campagne de Rome, entre Trivoli, & *la Cava dell' Aglio*. Ce Lac est fameux par la Victoire que remporta Aul. Posthumus contre Tarquin, après que ce Roi eut été chassé. * Tite-Live, *li.* 2.

REGILLIEN (Quintus Nonius) combattit deux fois vaillamment contre les Sarmates, & ensuite, s'étant revolté contre Gallien, il se fit déclarer Empereur. Mais ce ne fut pas pour long-tems; les soldats, qui lui avoient donné la pourpre, la lui ravirent avec la vie, en 262. * Trebellius Pollio *des trente Tyrans.*

REGILLO, (Antoine) célebre Peintre. Cherchez PORDENONE.

REGINALD ou RENAULD (Guillaume) Anglois, savoit les belles Lettres & étoit Philisophe & Théologien. Il fut enveloppé dans le Schisme d'Angleterre; mais il quitta bien-tôt cette nouvelle Doctrine, & alla à Rome; où il abjura l'hérésie. Au retour d'Italie, il vint en France, & enseigna dans la Ville de Reims l'Ecriture Sainte & l'Hébreu. Il mourut à Anvers le 24. Jour d'Août de l'an 1594. pendant que la Reine Elizabeth regnoit en Angleterre. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entre autres le Livre *De justa Christianæ Reipublicæ in reges impios & hæreticos auctoritate*, qu'il fit à la priere des Princes de France, &c. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

REGINALD ou RENAUD, Religieux Anglois de l'Ordre de Saint Benoît, du Convent de Saint Augustin de Cantorberi, different de celui dont je viens de parler; il employa tout le tems qu'il put à lire les meilleurs Auteurs. Il traduisit en vers Latins les Oeuvres de Malchus Historien Grec. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Nicolaus Brighanus, &c.

REGINON, Abbé de Prum de l'Ordre de saint Benoît, dans le Diocese de Treves, vivoit sur la fin du IX. Siécle, & au commencement du X. On l'obligea de laisser le Gouvernement de son Monastere. Il composa une Chronique depuis la naissance du Fils de Dieu, jusques vers l'an 908 & elle a été depuis continuée jusqu'en 967. ou 972. Reginon décrit dans cet Ouvrage les principales actions des François. Il laissa encore un Traité *de Disciplinis Ecclesiasticis & Religione Christianâ.* * Sigebert, *in Catal. c.* 112. Tritheme, *in Chron.* Bellarmin, Possevin, Vossius, &c.

REGINON, Abbé de Prum au Diocése de Treves, fit une Collection des Canons Ecclesiastiques vers l'an 900. & lui donna pour titre, *De Ecclesiasticis Disciplinis Religionis Christianæ.* Il semble avoir été le premier qui dans l'Occident ait joint avec les Canons, les Sentences des Peres, & les Loix Civiles: de sorte que l'on pourroit donner le nom de *Nomocanon* à son Ouvrage, aussi-bien qu'à celui d'Yves de Chartres; quoi que ni l'un ni l'autre ne se soit pas appliqué à cette comparaison, avec la même exactitude que les Grecs. Il se servit dans cette Compilation, non seulement des Conciles de Grece & d'Afrique, & des Decrets des Papes; mais aussi des Conciles de France, d'Espagne & d'Allemagne; & des Ouvrages des autres Auteurs Ecclésiastiques Grecs & Latins & principalement du Code Theodosien, des Capitulaires de Charlemagne & de ses successeurs Rois de France, avec d'autres Loix que ces mêmes Rois avoient données à divers peuples qui leur étoient sujets. Mais à l'égard des Epîtres des Papes, il n'employa gueres que celles de Sirice, & de ses successeurs jusqu'à Hormisdas, parce que les autres sont douteuses. Il composa cet Ouvrage à la persuasion de Rathbode Archevêque de Treves, s'étant retiré dans l'Abbaïe de Saint Maximin de cette Ville-là. Joachim Hildebrand la fit imprimer pour la premiere fois l'an 1659. à Helmstad au Duché de Brunswic, sur un Manuscrit qui étoit dans la Bibliothéque de cette Université: & Etienne Baluze l'a fait depuis réimprimer plus correcte & plus ample, en l'année 1671. avec des Nôtes fort savantes. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.* SUP.

REGINOTRUDE, Duchesse de Baviére, étoit fille de Childebert ou Théodebert Roi de France, & fut mariée à Theodon III. Duc de Baviere, qui se fit Chrétien à la sollicitation de cette vertueuse Princesse, & la Religion Chrétienne fit ensuite beaucoup de progrès dans toute la Baviere, par l'aide de S. Rupert Evêque de Wormes. * Andreas Bruner, *Annal. virt. & fort. Boiorum.*

[REGINUS (*Flavius Simplicius*) Préfet du Prétoire en Illyrie en CCCCXXXV. sous Théodose *le Jeune*. Il en est parlé dans le *Code Théodosien* & dans les Actes du Concile d'Ephese *Part.* 5. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Théodosiani.]

REGIOMONTAN, Astronome. Cherchez Muller (Jean.)

REGIUS. Cherchez Conink.

REGNIER (.........) Poëte Satyrique, François & neveu de Desportes. Il surpassa tous ceux qui avoient écrit des satyres avant lui: Mais il vécut en libertin, & il se fit lui-même cette Epitaphe:

*J'ai vécu sans nul pensement,*
*Me laissant aler doucement*
*A la bonne Loi naturelle:*
*Et si m'étonne fort pourquoi*
*La mort osa songer à moi,*
*Qui ne songeai jamais à elle.*

Il y songeoit néanmoins, en faisant cette inscription de son Tombeau. Il mourut l'an 1613.

REGULUS. Cherchez Attilius.

REIMS, Ville de France en Champagne, avec titre de premier Duché & Pairie de France, & Archevêché, qui a pour suffragans Soissons, Châlons sur Marne, Laon, Senlis, Beauvais, Amiens, Noïon & Boulogne. Autrefois Cambrai, Tournai & Arras en étoient aussi. Les Anciens l'on nommée *Durocortorum & Duricortora Remorum*, & aujourd'hui *Remi* ou *Remensis Civitas*. Elle peut se vanter d'être une des plus anciennes, & des plus belles Villes du Roïaume. Reims est située au milieu d'une plaine agréable, où la Riviere de Vesle lave une partie de ses murailles, qui ont dans leur circuit plus d'une heure de chemin, & qui renferment quantité de belles places, de grandes rûës, des maisons bien bâties & de magnifiques Eglises dans leur ornement, & dans leur grandeur & dans leur qualité. La Métropole tient le premier rang. Elle est dédiée à Nôtre-Dame, & on y remarque la beauté de son vaste bâtiment, & la structure de son portail le plus estimé de France, pour son architecture, ses figures & ses bas-reliefs qui le rendent une piece achevée. C'est dans cette Eglise, que l'Archevêque de Reims sacre les Rois de France, de l'huile sainte conservée dans un petit vase, dit la sainte Ampoule, envoyée du Ciel au Sacre de Clovis, comme je le dis ailleurs. La sainte Ampoule se conserve dans l'Abbaïe de saint Remi de Reims; où il y a, avec trois autres Abbaïes, diverses Eglises Collegiales & Paroisses, & grand nombre d'autres Maisons Ecclésiastiques & Religieuses. Au reste, j'aurois honte de rapporter ici les rêveries de ceux qui osent dire que Remus a été le Fondateur de Reims; & des autres qui veulent que ç'ait été un Roi des Gaules. Cela n'empêche pas que cette Ville ne soit très-ancienne: ce que témoignent assez ses portes, qui ont encore le nom des Divinitez du Paganisme, & le Fort de Cesar, qui est près de la Ville. Il y a aussi à Reims Présidial, Bailliage & Université, fondée par Charles de Lorraine Archevêque de cette Ville, avec la permission de Henri II. De quatre-vingts & quatorze Prélats qui ont gouverné l'Eglise de Reims, il y en a douze ou treize qui sont reconnus pour Saints; un très-grand nombre d'autres qui sont illustres par leur naissance, leur doctrine, leur probité & leur vertu. Saint Sixte, est le plus ancien, dont nous aïons connoissance. Il donna sa vie pour JÉSUS-CHRIST, vers 261. Saint Nicaise, saint Remi, Hincmar, Gerbert qui fut depuis le Pape Silvestre II. & plusieurs Cardinaux, ont tous été Archevêques de cette Ville. Reims a eu des avantages très-considérables & son Eglise nous a donné quatre Papes. Car outre Silvestre II. que je viens de nommer, Urbain II. a été Chanoine de Reims: Adrien IV. en a été Archidiacre, & Adrien V. y a eu la même Dignité, avec celle de Chancelier. Elle a aussi vû douze Princes assis sur son Siége, entre lesquels on compte deux fils de France, Arnoul, fils du Roi Lothaire & Henri de France fils du Roi Loüis le Gros; Et quatre Princes du sang Roïal, Hugues de Vermandois, Henri de Dreux, & Jean Robert de Courtenai. Onze de ses Prélats ont été ornez de la pourpre, six Légats *à Latere*, & neuf Chanceliers de France, savoir Foulques qui sacra le Roi Charles le Simple, Herivée ou Hervé, Hugues de Vermandois. Artaud, Odoric ou Odalric, Adalberon, Gerbert, Renaud de Chartres & Robert Briçonnet. Outre cela quinze Chanoines de Reims ont été élevez au Cardinalat & plus de trente ont été Evêques. Tous ces avantages marquent la Dignité de cette Eglise. Le Territoire de la Ville de Reims fait un petit païs dit le RÉMOIS. * Cæsar *li.* 6. *de bell. Gall. c.* 4 Pline, *li.* 4. *c.* 17. Strabon, *li.* 4. Aimoin, *li.* 3. *c.* 6. Hincmar, *in Vitâ S. Remig.* Flodoard, *Hist. Eccl. Rem.* Guillaume Marlo, *Hist. de Reims*, Du Chesne, *Rechcr. des Antiq. des Villes*, Robert de Ste Marthe, *Gall. Christ.*

*Conciles de Reims.*

Sonantius, qui gouvernoit l'Eglise de Reims vers l'an 630. présida à un Concile de quarante Prélats, qui s'assemblerent dans le même tems en cette Ville pour la reforme des mœurs. On y fit 25. Canons, que nous avons avec 21. Ordonnances Synodales, qu'on attribuë au même Sonantius. Ce que nous apprenons de Flodoard, *li.* 2. *c.* 5. Wlfare célebra un Concile en 813. par ordre de Charlemagne qui en fit tenir dans le même tems divers autres, souhaitant avant que de mourir de voir les affaires Ecclesiastiques bien réglées. Il a 44. Canons. Hincmar parle d'un Synode de 879. *T. II. p.* 821. Foulques Archevêque de Reims au mois de Janvier 892. selon l'ancienne façon de compter des François; & 893. à la Romaine, couronna Charles le Simple Roi de France; & dans le même tems on s'assembla en Concile contre Baudouïn Comte de Flandres usurpateur des biens Ecclesiastiques. Ce Foulques fut assassiné quelque tems après. Herivée lui succéda en 900. & il assembla les Prélats voisins, qui excommunierent les Auteurs de cet attentat sacrilége. Seul se successeur d'Herivée

d'Herivée célebra en 923. un Concile dans sa Ville, où l'on imposa pénitence à ceux qui avoient assisté à la Bataille de Soissons, donnée l'année précédente entre Charles le Simple & Robert. Il en tint un autre en 924. à Trossy, pour accorder les differends du Comte Isaac & d'Etienne Evêque de Cambrai. Adalberon d'Ardenne, dans un Concile de 975. excommunia Thibaud qui avoit usurpé le Siége de l'Eglise d'Amiens. Le Diacre Nonce du Pape Benoît. VII. se trouva à ce Concile. Arnoul fils naturel du Roi Lothaire, fut élû après Adalberon, & déposé au Concile de S. Basse près de Reims, en 991. pour les raisons que je raporte en parlant de lui. Gilbert fut mis à sa place. Mais dans un autre Concile tenu en cette Ville en 995. par Leon Abbé de Saint Boniface Légat du S. Siége, Gilbert fut déposé comme intrus; & Arnoul fut mis dans son Eglise. Le Pape Leon IX. passant à Reims en 1049. y tint un Concile de vingt Evêques & d'environ cinquante Abbez, contre la simonie, les Mariages illicites & les autres vices du temps. L'Archevêque Gervais assembla divers Prélats en 1059. pour le couronnement de Philippe fils du Roi Henri I. On célébra un autre Concile en 1092. & on obligea, sous peine d'excommunication, Robert Comte de Flandre, de satisfaire pour les usurpations qu'il avoit faites au Clergé. On en met un en 1094. dont la Chronique de Sens & Ives de Chartres, *ep.* 35. font mention. L'an 1109. grand nombre d'Evêques vinrent à Reims, pour l'affaire de Geofroi Evêque d'Amiens contre les Moines de Saint Valeri. Conon Légat du St. Siége y fit un Concile en 1115. contre l'Empereur Henri. En 1119. le Pape Calixte II. à la tête de 426. Prélats, en célébra un autre pour le même sujet; mais inutilement, & ce Prince fut excommunié. Innocent II. y tint en 1131. un Concile après la Fête de S. Luc. Il avoit avec lui 300. ou Evêques ou Abbez. On en met un en 1140. contre Abaëlard; mais il y a plus d'apparence qu'il fut tenu à Sens, par les Prélats des deux Provinces. Le Pape Eugene III. présida à un Concile de Reims le 22. Mars 1148. Il étoit accompagné de cinq Evêques & Abbez. Eon de l'Etoile hérétique y fut condamné; & Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers, convaincu par Saint Bernard, se condamna lui-même. Sanson, Evêque de cette Ville, s'assembla en Concile l'an 1251. pour régler quelques differends entre Gautier de Laon, & Hugues Abbé de Prémontré: ce qu'Adrien IV. approuva depuis. Pierre Barbe au mois d'Oct. de l'an 1287. examina avec ses Suffragans les priviléges accordez par le Pape Martin IV. aux Dominicains & aux Freres Mineurs. On met un Concile tenu par Jean de Craon en 1363. & un autre célebré par les Grands Vicaires de Gui de Roye, en 1393. un par Jean Juvenal des Ursins en 1455. Le Cardinal Charles de Lorraine, Archevêque de Reims, tint en 1564. un Concile où l'on fit des Réglemens salutaires pour la réforme du Clergé & pour l'avantage des peuples. Louïs de Lorraine Cardinal de Guise, en célebra un autre Provincial en 1583. Renaud de Chartres aussi Cardinal & Archevêque de Reims, avoit publié des Ordonnances Synodales en 1435. & Charles Dominique de Careto, encore Cardinal, en publia l'an 1510.

REIMS: Ville célebre dans la Province de Champagne en France, dont il est parlé dans l'Article précedent. Il faut ajoûter ici la description d'un Monument de l'Antiquité, que l'on y a decouvert en 1677. C'est un Arc de Triomphe, qui étoit autrefois la Porte septentrionale de la Ville de Reims, & s'appelloit Porte Mars, ou Porte de Mars. Cette Porte fut comblée de Terre & cachée sous le Rempart en 1554. & l'on en bâtit à côté une autre de même nom. Cet Arc est composé de trois Arcades: celle du milieu, est nommée l'Arcade des Saisons: celle de l'aîle droite, l'Arcade de Romulus & de Remus: & celle de l'aîle gauche, l'Arcade de Leda. On déterra l'Arcade de Romulus en 1595. & on découvrit les deux autres en 1677. Dans la voute de l'Arcade des Saisons, on voit quatre Enfans, qui représentent les quatre Saisons de l'année, & une femme assise au milieu d'eux, qui marque l'Abondance. Les douze mois sont représentez tout autour dans douze Tableaux, avec plusieurs ornemens que le temps a ruïnez en partie. La voute de l'Arcade de Romulus renferme dans un Quarré enrichi de Trophées un Tableau de Remus & de Romulus allaitez par la Louve Romaine, & accompagnez de deux figures, qui tiennent chacune un bâton à la main, & dont l'une porte un casque & l'autre une couronne de laurier. Il semble néanmoins que ce doit être le Berger Faustulus & sa femme Acca Laurentia, qui ayant retiré ces enfans de dessous la Louve, les nourrirent jusques à l'âge de dix-huit ans. A la voute de l'Arcade de Leda, on voit Leda mere de Castor & de Pollux, accompagnée d'un Cygne, & d'un Cupidon qui tient un flambeau. Il y en a qui veulent que cet Edifice soit un Arc de Triomphe érigé en l'honneur de Jule Cesar, lorsque sous l'Empire d'Auguste on fit les grands chemins des Gaules, dont l'un aboutissoit à cette Porte. D'autres croyent que Jule Cesar l'a fait bâtir lui-même. Quelques-uns estimant que cette Architecture n'est pas des premiers Siécles ont attribué cet Edifice à Julien l'Apostat, qui l'auroit pû faire construire en passant par Reims, lorsqu'il vint à Paris au retour de ses Conquêtes d'Allemagne. Il est difficile d'assurer sous quel Empereur ce Monument a été bâti, puisque non seulement les Têtes qui paroissent dans ce Frontispice sont cassées, mais que le lieu même où l'on mettoit anciennement l'Inscription est entierement ruïné. Tout ce que l'on peut dire de certain, est que c'est un Arc de Triomphe qui a été élevé en l'honneur de quelque Empereur Romain; & que cela s'est fait après quelque victoire dont on voit des marques au dehors & au dedans de cet Ouvrage. Il y a néanmoins de fortes raisons pour croire que cet Arc de Triomphe a été bâti en l'honneur de Jule Cesar. Car cet Empereur prétendoit être descendu d'Iulus, fils d'Enée, & premier Roi d'Albe, duquel étoient issus Remus & Romulus fondateurs de Rome. Les douze mois montrent que Jule Cesar reforma le Calendrier, & composa l'année que l'on appelle Julienne. Et les Cygnes qui ne plongent jamais sous les eaux, font souvenir de cette avanture de Cesar en Egypte, lorsqu'il fut obligé de se jetter en mer, revétu de sa robe de pourpre, & qu'il nagea si heureusement vers une Barque qui le reçût, que quelques papiers qu'il tenoit en une de ses mains ne furent pas seulement mouillez. Ce qui fait encore croire, que les figures de Remus & de Romulus marquent le dessein qu'on a eu d'honorer par ce Monument l'origine de Jule Cesar, qui tiroit sa plus grande gloire d'être de la race d'Iulus, fils d'Enée, & petit-fils de Venus, c'est qu'au Midi de la Ville de Reims, il y avoit un autre Arc de Triomphe où étoit representée Venus, mere d'Enée. Ce second Arc est encore en vûë, mais plus qu'à demi ruïné. Il ne reste plus que la voute de l'Arcade du milieu, & quelques vestiges des deux autres qui étoient bâties sur les aîles. On l'appelle Porte Basée. * Discours des Echevins de Reims en 1678. *SUP.*

REINCE (Nicolas) Parisien, Secretaire du Cardinal du Bellay, Evêque de Paris, vivoit en 1530. & 36. Il traduisit de François en Italien les Mémoires de Philippe de Commines qu'on imprima à Venise. Ce fut à la priere de Paul Jove. L'Empereur Charles V. disoit un jour au Pape Jule III. en la présence de diverses personnes de qualité, que ce Nicolas Reince étoit celui qui lui avoit fait le plus de peine en Italie, dans le temps que le Cardinal du Bellay étoit Ambassadeur à la Cour de Rome. On ajoûte que le même Reince refusa cinq mille ducats qu'on lui offroit, à condition de donner copie de quelque point de l'instruction de cette Ambassade. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

REINECCIUS (Reinier) Allemand, natif de Steinheim, dans le Diocese de Paderborn, qui enseigna long-temps les belles Lettres dans l'Université de Francfort & de Helmstat, a publié des Traitez Généalogiques, Historiques, & plusieurs autres Ouvrages. Il a composé un Traité de la Methode de l'Histoire, dans lequel il y a beaucoup d'érudition; mais il n'y observe pas un bon ordre, & n'y juge pas toûjours sainement du mérite des Historiens. Ses Traitez Historiques ont été estimez par les Savans, & sur tout par Vossius. Il mourut l'an 1595. Ses Ouvrages que l'on a imprimez sont *Familiæ Regum & Pontificum Bosphoranorum*, &c. *Familiæ Regum Macedoniæ*, &c. *Familiæ Regum Armeniorum*, &c. *Familiæ Regum Judæorum*, &c. *Familiæ Regum Mediæ, Spartanorum*, &c. *Syntagma de Familiis quæ in Monarchiis tribus prioribus rerum potitæ sunt, & de familiis duorum Ægypti regnorum. Regum & Pontificum Israëlitarum, Regna celebratissima, cum familiis. Hierosolymitanum Chronicon. De Marchionum & Electorum origine. Methodus legendi Historias. Historia dubia, & syntagma Historicum. Historia Julia seu syntagma Heroicum. Historia Orientalis. Familiæ Luceburgenses:* & plusieurs autres. * Thuan. *Hist.* Kekerman, *de bistor. natura. Chap.* 2. Vossius, *de Philol.*

REINESIUS (Thomas) Médecin Allemand, étoit d'Altemburg Ville de Misnie. Il a vécu dans le XVII. Siécle & a été connu par les six Livres qu'il a composez *de diverses Leçons.* Il a fait aussi une censure sur les exercitations que Saumaise a composées sur Pline ou Solin, & des Commentaires & supplémens sur les Inscriptions de Gruter. Il mourut en 1657. * Græv. *Epist. ded. Epist. Casaub.*

REINHOLD (Erasme) de Salfed dans la Turinge, enseigna les Mathématiques à Witemberg, & donna au public quelques Livres de sa façon. Il mourut l'an 1553. en prononçant ce vers, *Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe, peregi.* * Vossius, *de Math. c.* 36. §. 18.

REINIER, RAINARD ou REINERIUS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit en estime vers l'an 1414. La Ville de Pise fut sa patrie, & il en devint un ornement, aussi bien que de son Ordre, où il eut, avec l'emploi de Professeur en Théologie, les charges les plus considérables. Il laissa plusieurs Ouvrages, dont le plus important est le *Pantheologia*, dont nous avons diverses Editions. * Antoine de Sienne, *in Bibl. Domin.* S. Antonin, Volaterran, Leander Alberti, &c.

REINIER de Forli, Jurisconsulte en 1358. Il a été illustre par lui-même, & pour avoir été Précepteur de Bartole.

REINIER, Prieur du Monastere de S. Jaques de Liege, mort vers l'an 1130. & un autre de même nom au Monastere de S. Laurent, vers l'an 1020. Ils ont tous deux écrit des Ouvrages Historiques. * Valere André, *Bibl. Belg.*

REINSBOURG, Village à une lieuë de Leiden en Hollande, où il y avoit une célebre Abbaïe, fondée successivement par deux Comtes de Hollande nommez Théodore & Florent, par la Comtesse Perronelle, & par une Dame de la Maison de Saxe, que l'on voit peints dans une vitre de l'Eglise, chacun selon son ordre. Elle est maintenant sous la puissance des Etats de Hollande; auparavant il y avoit des Religieuses de S. Benoît, que l'on nommoit *Dames*, parce que l'Abbesse étoit Dame temporelle & spirituelle de ce lieu, avec droit de haute, moyenne & basse Justice: & que l'on n'y recevoit aucune fille, qui ne fût noble, & d'une ancienne extraction. Celles qui y entroient, ne faisoient ordinairement leur profession qu'après plusieurs années, parce qu'elles pouvoient se marier, en sortant avant que de l'avoir faite, quelque temps qu'il y eût qu'elles fussent Religieuses. Elles faisoient de grandes aumônes trois fois la semaine; & il s'y assembloit chaque jour de distribution, plus de 2. mille personnes des environs. Les quatre Fondateurs sont enterrez dans l'Eglise, & l'on y voit encore un grand nombre de magnifiques tombeaux de Comtes, de Comtesses, & d'autres Seigneurs de Hollande. Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.*

REISCH (Gregoire) Confesseur de l'Empereur Maximilien, & puis Chartreux, travailla sur les Statuts de son Ordre, &c. * Petreius, *Bibl. Cart. p.* 109.

RELIGIEUX: on donne ce nom à ceux qui se retirent du monde, pour entrer en des Monasteres ou Communautez, où ils font profession de vivre dans un état purement consacré à Dieu, & dans l'exercice des Conseils Evangeliques. Eusebe qui vivoit vers l'an 325. a crû qu'il y avoit des Religieux dès le premier Siécle de l'Eglise; & que les *Therapeutes*, (c'est-à-dire Serviteurs de Dieu) dont Philon Juif a fait l'éloge, étoient des Chrétiens qui s'étoient retirez en Egypte vers le Lac Marie, où ils faisoient une profession particuliere de pieté, & gardoient une abstinence fort austere. Mais si l'on examine ce que dit Philon de ces hommes solitaires, lorsqu'il rapporte qu'ils lisoient d'anciens Auteurs de leur secte, qui avoient expliqué la Loi dans un sens allegorique & figuré, & qu'ils célébroient la veille d'une grande Fête avec des Festins & des danses, où se trouvoient des femmes du même Institut; on jugera, avec le docte Henri de Valois, qu'ils n'étoient point Chrétiens, mais plûtôt Juifs de Religion; car il n'y avoit point encore de Commentaire sur le Nouveau Testament: & la danse n'a jamais été une pratique de pieté, ni une céremonie sainte parmi les Chrétiens, bien qu'il y en ait quelques exemples dans l'Ancien Testament. [ Un savant Anglois a tâché de montrer qu'encore que les Therapeutes ne fussent point originairement Chrétiens, leur doctrine & leur maniére de vivre les disposoient si fort à embrasser le Christianisme, que dès que S. Marc le prêcha à Alexandrie, ils

le reçûrent. Il se nomme *Thomas Bruno*, & la Dissertation, qu'il a faite, sur ce sujet, se trouve dans le même volume que les Epîtres de *Clement*, imprimées à Londres en 1687.] Une des fictions que l'on a insérées dans le Faux Luitprand, est que S. Elpide, qu'on dit avoir été disciple de S. Jaques Apôtre, & premier Archevêque de Tolede, fonda deux Monasteres, dans cette Ville. Si l'on en croit quelques Auteurs, Sainte Marthe, sœur de Sainte Magdeleine, bâtit un Monastere à Tarascon en Provence, dès le I. Siecle. Plusieurs appuyent l'antiquité de l'Ordre Religieux sur le témoignage de Saint Denys l'Areopagite, car ce S. Evêque en parle clairement dans son Livre de la Hierarchie Ecclésiastique, & y rapporte les ceremonies que l'on gardoit de son tems dans la reception des Religieux; mais cette preuve suppose que ces Ouvrages, qui portent le nom de S. Denys l'Areopagite, soient véritablement de lui, ce qui est un Point fort contesté entre les Savans. S. Epiphane dit que l'Hérétique Marcion avoit embrassé l'Etat Monastique dans sa jeunesse, c'est-à-dire vers l'an 130. & les Menologes des Grecs fournissent quelques exemples de saints Religieux dès ce tems-là. Neanmoins comme pendant les trois premiers Siecles, l'Eglise fut presque toûjours dans la persécution, il est difficile de croire qu'il y ait eu alors des Communautez Religieuses, ou des Monasteres: & il y a apparence que S. Antoine en fut le premier Instituteur vers l'an 305.

Il est certain qu'il y avoit auparavant des Ermites en Egypte & ailleurs: mais on peut douter s'il y avoit des Religieux assemblez dans une Maison Commune, pour y pratiquer une même Regle. S. Antoine ayant reçû sous sa conduite quantité de personnes qui le choisirent pour Maître dans la Perfection Evangelique, établit son premier Monastere dans un Désert de la Basse Thebaïde, en un lieu appellé Pisper proche des Montagnes qui sont à l'Orient du Nil. Il fit ensuite une Regle à la priere d'un Monastere nommé Nacalon; laquelle fut depuis en usage, même hors de l'Egypte: car dans le XII. Siecle il y avoit à Constantinople un Monastere de 700. Religieux qui la gardoient. Vers l'an 330. S. Pacome fit une Regle pour les Religieux de la Haute-Thebaïde, & y établit le Monastere de Tabenne, que l'on place communément dans une Isle près de la Ville de Syéne: mais qui apparemment étoit plus bas sur le bord du Nil, dans le Diocese de Tentyre. S. Macaire l'Egyptien eut la conduite de ceux qui se retirerent dans le Désert de Scetis. Le Mont Sinaï, & le Désert de Raïthe en Arabie, furent habitez par des Solitaires dès le commencement du IV. Siecle. S. Hilarion est consideré comme le Fondateur de l'Etat Religieux dans la Palestine ou Terre-Sainte: car ce fut lui qui y bâtit le premier Monastere, dans le tems que saint Antoine étoit le Chef des Religieux d'Egypte. S. Jerôme établit un Monastere à Bethléem, vers l'an 390. S. Basile, Evêque de Cesarée en Cappadoce, est reconnu pour le Fondateur de l'Ordre Monastique dans l'Asie Mineure, parce qu'il y fit une Regle pour les Religieux de la Province de Pont; laquelle on a observée depuis presque dans tout l'Orient. Vers l'an 410 saint Alexandre Religieux institua l'Ordre des Acœmetes dans la Syrie. C'étoient des Religieux qui étoient divisez par bandes & se succedoient les uns aux autres pour chanter l'Office Divin, de sorte que jour & nuit il y en avoit toûjours qui psalmodioient au Chœur, c'est pourquoi on les appella Acœmetes, du mot Grec ἀκοίμητοι, c'est-à-dire qui veillent, ou qui ne dorment point. L'an 485. Antheme, Evêque de Salamine en Cypre, ayant découvert le Corps de saint Barnabé qui avoit été enterré dans cette Isle après son Martyre, obtint de l'Empereur Zenon la Fondation d'un Monastere & d'une Eglise pour y déposer les Reliques de ce Saint: & ce Monastere fut très célebre dans l'Orient. On remarque encore, que dès le IV. Siecle il y avoit des Religieux Chrétiens dans l'Inde. En effet, saint Jerôme témoigne que de son tems on voyoit des Moines Indiens qui venoient en pélerinage à Jerusalem. Vers la fin du IV. Siecle, & du tems de saint Augustin, l'Etat Monastique fut florissant dans l'Afrique Occidentale, comme à Carthage, à Tagaste, & à Hippone ou Bonne: & ce Saint Docteur y fut regardé comme l'Instituteur de la Vie Religieuse.

A l'égard de l'Italie, les Martyrologes & les Actes des Saints font mention de quelques Moines, & de quelques Religieuses que l'on dit avoir vécu en Occident, avant que le Grand Constantin eût rendu la paix à l'Eglise. Il y a aussi un Canon inseré par Gratien dans le Décret, qui marque qu'il y avoit à Rome des Abbez & des Moines du tems du Pape Silvestre. Mais sur le témoignage de S. Jerôme, qui a traité de ce sujet dans une de ses Lettres, on peut dire que les troubles excitez dans l'Eglise par la fureur des Ariens, firent passer la Profession Monastique d'Orient en Occident. En effet, S. Athanase Evêque d'Alexandrie, s'étant retiré à Rome l'an 339. avec plusieurs Prêtres, & deux Moines d'Egypte, il fit connoître aux personnes de pieté l'admirable Vie de S. Antoine, qui demeuroit alors dans son Désert de la Basse-Thebaïde; & Pierre, Successeur de S. Athanase, qui fut aussi contraint de se refugier auprès du Siege en 373. pour éviter la violence des Ariens, confirma pleinement ce que l'on avoit déja appris des Religieux d'Egypte. Il y parla aussi de S. Pacome, & des personnes de l'un & l'autre sexe, qui observoient sa Regle à Tabenne, & dans les autres Monasteres de son Institut. Cela excita un bon nombre de Chrétiens à embrasser une Profession si sainte; & l'on bâtit des Monasteres à Rome, où plusieurs personnes de grande naissance firent gloire de prendre l'habit. Ceux dont l'exemple eut plus d'éclat, furent S. Paulin, S. Pammaque, l'illustre veuve sainte Marcelle, & sainte Melaine femme de Pinien. Cet établissement de la Vie Religieuse dans la Ville de Rome, fut comme un Modele pour toute l'Italie, & peu à peu ce saint Institut s'étendit dans tous les lieux où l'Evangile étoit connu. Du tems de S. Ambroise, il y avoit auprès de Milan un Monastere fort celebre. Saint Eusebe, Evêque de Verceil, fit embrasser l'Etat Religieux à son Clergé, de sorte que sa Cathédrale devint un Monastere. En même tems, ou environ, on établit des Abbaïes Régulieres à Capraria, & dans les autres Isles de la Mer de Toscane, dans la Dalmatie, & en Sicile.

A l'égard des Gaules, (qu'on nomma France, après la conquête des François) S. Athanase, qui introduisit, ou mit en estime à Rome la Profession Religieuse, la fit aussi connoître dans ces païs, lors qu'il y vint en 339. en 346. & en 349. Il est certain que peu de tems après il y eut des Ermites proche de Treves, où S. Athanase avoit été reçû par saint Maxime qui en étoit Evêque. Quelques-uns attribuënt l'Institution des Monasteres dans les Gaules à Saint Marcellin Archevêque d'Ambrun, & croyent que les Moines que l'on dit avoir été de son tems dans son Diocese, étoient des Disciples de S. Eusebe de Verceil. Dès le IV. Siecle, l'Isle-Barbe, proche de Lyon, étoit habitée par des Ermites, dont la Societé a été peut-être la premiere Communauté de Moines, qui se soit formée dans les Gaules. D'autres estiment que la France n'a point eu de Monasteres avant S. Martin; & qu'il en faut rapporter la premiere Institution à ce grand Prélat, qui fonda l'Abbaïe de Marmoutier, & plusieurs autres Monasteres dans la Touraine, où le nombre des Religieux se multiplia tellement, qu'il s'en trouva près de deux mille à son enterrement. Il mourut vers la fin du IV. Siecle, mais on ne convient pas de l'année. Les Disciples de Saint Martin, ou d'autres, à son exemple, établirent des Monasteres dans les Gaules, en plusieurs endroits, principalement à Rouën, à Terouane, au Mans, à Toulouse, à Marseille, en l'Isle de Lerins, à Arles, à Vienne, à Lyon, & autres lieux. Vers l'an 400. S. Nicetas prêcha l'Evangile dans l'ancienne Dacie, qui comprenoit une partie de la Hongrie, la Transsylvanie, & les païs voisins, & y fonda des Monasteres.

La Profession Religieuse étoit établie en Espagne, avant le Pontificat du Pape Damase vers la fin du IV. Siécle. La preuve s'en voit dans le Concile de Saragosse tenu en 380. Un Auteur Moderne a crû que S. Eusebe de Cremone, Disciple de S. Jerôme, avoit établi en Espagne l'Ordre de ce saint Docteur, & fondé le Monastere de Guadaloupe: mais ce fait n'est appuyé d'aucune preuve, car on ne voit point que S. Eusebe ait passé en Espagne: & d'ailleurs S. Jerôme n'a institué aucun Ordre, ni laissé aucune Regle particuliere; quoi qu'il ait donné d'excellentes Instructions aux Religieux, dans ses Ouvrages, & principalement dans ses Lettres. Les Religieux qui se disent de son Ordre, n'ont paru, soit en Italie ou en Espagne, que dans le XIV. Siecle. Ils suivirent d'abord la Regle de saint Augustin: mais le Pere Loup Colivet ou Dolmedo, leur Géneral, ayant dressé une Regle tirée des divers Ouvrages de S. Jerôme, elle fut approuvée par le Pape Martin V. qui dispensa les Jeronimites de garder celle de S. Augustin. Quant à la Regle des Religieuses que l'on attribuë à S. Jerôme, & qui se trouve parmi ses Ouvrages, elle n'est point de lui.

On ne peut marquer avec certitude, quand l'Ordre Monastique a été introduit dans la Grand'Bretagne, qui comprend l'Angleterre, & l'Ecosse: tout ce que l'on sait, est qu'il y a eu des Religieux dès le V. Siecle. Il y a apparence que l'Etat Monastique fut introduit par S. Germain Evêque d'Auxerre, ou par S. Patrice, en Angleterre; & par Saint Servan en Ecosse. Pour ce qui est de l'Irlande, ce fut S. Patrice qui y fonda des Monasteres, lesquels y multiplierent si prodigieusement, que cette Isle fut appellée l'Isle des Saints. On y établit même des Religieux dans les Eglises Cathédrales. Ainsi S. Asyque Evêque d'Elfin fit desservir sa Cathédrale suivant le conseil de S. Patrice, par une Communauté de Religieux: ce que fit aussi S. Fieque Evêque de Slepten; & quelques autres Evêques. Dans le VI. Siécle, la Profession Monastique, qui s'étoit affoiblie en Italie pendant les ravages qu'y firent les Huns & d'autres Barbares, commença à refleurir, par l'établissement de la Regle de S. Benoît laquelle est comme le fondement de toutes les autres Regles qui ont formé depuis des Ordres differens. Voyez MOINES. * B. de la Congregation de S. Maur, *Abregé de l'Histoire de l'Ordre de S. Benoît.*

Le P. Maimbourg remarque qu'il y a eu, dès le commencement de l'Eglise, des gens qui ont fait profession d'une vie plus severe que celle du commun des Chrétiens, & plus conforme non seulement aux préceptes, mais aussi aux Conseils de l'Evangile, soit en Communauté, comme les premiers disciples de S. Marc à Alexandrie; soit en particulier dans les lieux déserts, comme ceux dont parle S. Paul dans son Epître aux Hébreux, *c. 11.* qui se retiroient dans les solitudes & les cavernes, éloignées du commerce du monde. Mais ce premier genre de vie n'ayant pû subsister durant la fureur des persécutions, l'autre s'accrut extremément par la fuite de plusieurs Chrétiens, qui, pour éviter la rage des Tyrans, & la cruauté des supplices, se retirerent dans les lieux les plus écartez. Enfin les persécutions étant cessées, la renommée du grand Antoine lui attira de toutes parts une infinité de personnes qui firent dessein de l'imiter. Ce S. Anachorete bâtit bien-tôt plusieurs Monasteres dans les montagnes du Païs qui est aux environs de Thebes en Egypte, où les Religieux vivoient en commun, selon la regle qu'il leur préscrivit. Peu de tems après il y eut de ses Disciples qui bâtirent aussi des Monasteres pour l'un & pour l'autre sexe, non seulement en Egypte, mais encore par tout l'Orient, & s'établirent dans la Palestine, dans la Syrie, dans toutes les Provinces de l'Asie Mineure, dans l'Armenie, la Mesopotamie, la Perse, dans les Indes même, & parmi les Scythes. S. Athanase, dans le premier voyage qu'il fit à Rome, y mena les deux célebres Disciples de S. Antoine, Isidore & Ammonius, qui y établirent le même genre de vie, d'où il se répandit bien-tôt par tout l'Occident. Au commencement, la plûpart de ces Solitaires étoient Laïques, comme le fut même S. Antoine: Mais après qu'il les eut assemblez dans des Monasteres, il y en eut plusieurs qui prirent les Ordres sacrez, & furent élevez au Sacerdoce, pour administrer les Sacremens avec la Clericature, comme Saint Basile en Orient, Eusebe de Verceil en Italie, S. Martin dans les Gaules, & S. Augustin dans l'Afrique. Enfin S. Athanase, considerant que ces premiers Moines de l'Egypte étoient les plus ardens Défenseurs de la verité Catholique contre les Ariens, tâcha de tirer de leurs Monasteres les plus saints & les plus habiles d'entr'eux, pour les faire Evêques; d'où il arriva que de son tems la plûpart des Eglises de l'Egypte étoient gouvernées par ces Moines. On se trouva si bien dans l'Egypte de cette conduite du grand Athanase, qu'elle fut depuis suivie par tout l'Orient, où l'Etat Monastique devint enfin le Seminaire des Evêques, comme il l'est encore aujourd'hui. Au reste, quoi que S. Antoine eût reduit en Communauté les Solitaires, qui vécurent après en Orient & en Occident, selon les Regles qui leur furent prescrites par S. Pacôme, par S. Basile, par S. Benoît, & par quantité d'autres saints Instituteurs de divers Ordres Religieux: il y eut néanmoins toûjours des Moines qui vécurent en solitude, dans des Ermitages particuliers: les uns sous l'obéïssance des Superieurs & des Abbez des Monasteres dont ils dépendoient; & les autres indépen-

dans & suivans les loix d'une vie plus ou moins rigoureuse, qu'ils se prescrivoient à eux-mêmes. Comme ce genre de vie avoit commencé dans l'Egypte, c'étoit là principalement où il florissoit, particulierement vers la fin du quatriéme Siécle, les solitudes de la Thebaïde, celles de Scetis, & de la Montagne de Nitrie, étoient remplies de Monasteres, & l'on voyoit au delà de Nitrie un grand Désert tout couvert de Cellules, qui lui firent donner le nom de Cellie. Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme*, liv. 6. *SUP.*

RELIGIEUX MAHOMETANS. Voyez Calvetti & Nakschibendi, qui sont les principaux Instituteurs des Ordres Religieux, établis dans l'Empire du Grand Seigneur, & ces Ordres en particulier, qui sont des Nimetulahites, des Cardrites, des Calenders, des Edhemites, des Hizrevites, des Bectaschites, des Ebrbuharites ; & des Mevelavites ou Dervis. *SUP.*

RELIGION ; c'est proprement le culte que l'on rend à Dieu ; mais ce nom se donne aussi au culte des Idoles & des faux Dieux. On sera sans doute bien aise de voir ici comme un tableau de toutes les Religions du monde, représentées en petit, & seulement dans leurs principaux Points. La premiere & la véritable est la Religion Chrétienne: les autres sont celles des Juifs, des Mahometans, & des Idolatres. La Religion Chrétienne se divise en plusieurs autres, qui sont la Catholique, & celles des Hérétiques. La Religion des Juifs, celle des Mahometans, & celle des Idolatres, se partagent aussi en plusieurs sectes differentes: ce qui se verra dans la suite de cet Article, que je sépare en quatre titres suivant les quatre parties du Monde.

### Religions de l'Europe.

Rome, qui a été autrefois le Siege de l'Empire Romain, est à present le Siege de la Religion Catholique, dont on fait profession dans toute l'Italie. L'Inquisition qui est établie en plusieurs endroits de ce païs en exclut tous les Hérétiques. On y souffre néanmoins quelques Juifs, pour des raisons particulieres : & le Pape tire quelque tribut de la liberté qu'il leur donne dans les terres de l'Etat Ecclésiastique. La République de *Venise* a banni les Juifs qui étoient établis dans une Isle de cette Ville appellée la *Gioudezza*. Dans le Royaume de *Naples*, où l'Inquisition s'exerce comme en Espagne, on ne laisse pas d'y souffrir quelques Grecs, & quelques Albanois qui suivent les cérémonies de l'Eglise Gréque, & qui sont Schismatiques. Les habitans de l'Isle de *Sicile* professent la Religion Catholique, & l'Inquisition y est établie. Dans l'Isle de *Sardaigne*, qui appartient aussi au Roi d'Espagne, les peuples sont Catholiques, & il y a des Inquisiteurs. L'Isle de *Malte* est comme le Boulevart de la Religion Catholique contre les Mahometans, & l'on n'a garde d'y permettre aucune autre Religion. La *Dalmatie* est possedée par les Venitiens & par les Turcs. La petite République de Raguse paya tribut aux uns & aux autres, mais elle est demeurée Catholique : & elle a son Archevêque. Les Venitiens ont deux Archevêques dans la Dalmatie, qui sont ceux de Zara, & de Spalatro. Les Habitans de l'Isle de *Corfou* qui appartient à la République de Venise, sont Chrétiens, mais ils suivent la Religion des Grecs Schismatiques. L'Isle de *Candie* est maintenant sous la domination du Grand Seigneur : Outre les Mahometans, il y a des Catholiques, des Chrétiens Grecs, & des Juifs, qui y payent tribut. On ne voit que des Catholiques en Espagne : l'Inquisition s'y exerce avec severité, aussi bien qu'en Portugal, & l'on n'y souffre ni Mores ni Juifs. La France est toute Catholique, depuis que le Roi Louïs XIV. a fait abattre tous les Temples des Calvinistes, & a révoqué l'Edit de Nantes, en 1685. Dans tous les Païs-Bas, qui dépendent du Roi de France ou du Roi d'Espagne, on ne voit point d'autre Religion que la Catholique : s'il y a quelques Calvinistes ou Lutheriens, ils ne se découvrent pas. Dans les Etats des Provinces-Unies, qu'on appelle vulgairement les Etats de Hollande, la Religion dominante est celle de Calvin : mais on y souffre aussi les Catholiques, les Lutheriens, les Remontrans, & les Anabaptistes, sans parler des Juifs. Les Catholiques néanmoins n'y ont aucun exercice public de leur Religion : mais les Lutheriens ont des Temples : les Anabaptistes ont aussi les leurs : de même que les Juifs qui ont leurs Synagogues à Amsterdam, & à Rotterdam. La Ville de Geneve est là retraite des Calvinistes. La Suisse est un Païs composé de plusieurs Etats & Républiques, qui font comme un seul Etat, par le moyen de leur union & conféderation. Des treize Cantons qu'elle renferme il y en a cinq de Catholiques, savoir Uri, Suitz, Onderwald, Lucerne, & Zugh. Le Canton de Soleurre est presque tout Catholique. Zurich, Berne, Bâle, & Schafouse sont Zuingliens ou Calvinistes. Fribourg, Glaritz, & Appenzel sont en partie Catholiques, & en partie Calvinistes. Leurs Alliez du Païs Valais sont en partie Zuingliens. Le Païs des Grisons est mêlé de Catholiques & de Calvinistes. La Valteline, est toute Catholique. L'Allemagne est partagée en presque autant de Religions, & de Sectes qu'il y a de Princes & d'Etats, ou de Villes libres dans l'Empire; mais après la Catholique, qui est la Religion de l'Empereur, les trois principales sont le Lutheranisme, le Calvinisme, & l'Anabaptisme. La premiere de ces Sectes est la plus autorisée & la plus étenduë. Le Calvinisme regne principalement dans l'un & l'autre Palatinat, au Païs de Hesse, au Duché de Wirtemberg, dans les Villes Hanseatiques, &c. L'Anabaptisme s'étoit glissé dans toute l'Allemagne, horsmis dans l'Aûtriche, & dans la Baviére, mais il n'y en a point à present, si ce n'est dans le voisinage de la Hollande. Il y a deux sortes de Lutheriens en Allemagne; savoir les Puritains, & les Confessionistes ou Protestans. Les Puritains disent qu'ils gardent la pure doctrine de Luther, comme il l'a établie. Les Protestans suivent la Confession d'Augsbourg, qui fut tolerée par l'Empereur Charles-Quint, & ceux-ci sont les plus puissans, parce que la Réformation du Lutheranisme faite à Augsbourg a attiré plusieurs Princes & Etats de l'Empire. La division a été si grande dans la Hongrie, par les guerres civiles & étrangeres, qu'outre la Religion Catholique, & le Lutheranisme, on y voit regner en plusieurs endroits l'hérésie des Ariens, & l'impieté des Athées. Le Royaume de Pologne est Catholique, mais il y a beaucoup de Calvinistes & de Lutheriens, principalement dans la Basse Pologne, & aux environs de Lublin. La *Prusse* & la *Livonie*, qui sont vers la mer Baltique, sont Lutheriennes; les Provinces qui confinent avec la Hongrie, la Moravie, & la Silesie, en tiennent aussi, & celles qui avancent vers le Midi & le Levant, suivent pour la plûpart les erreurs des Grecs. La Transsylvanie est remplie de Lutheriens, de Calvinistes, & d'Unitaires, & de toutes les Religions, dont il y a exercice, la Catholique est la moins cultivée. La Suede est aujourd'hui Lutherienne, & l'on y a reçu la Confession d'Augsbourg. Le Dannemark suit la même Religion.

Dans le Royaume d'Angleterre, qui comprend l'Ecosse & l'Irlande, la Religion dominante est celle que l'on nomme Anglicane, qui admet les dignitez Ecclésiastiques & plusieurs cérémonies conformes à celles de l'Eglise Romaine. Mais on y souffre aussi celles des Puritains ou Presbyteriens, des Indépendans & des Anabaptistes. On y souffre encore les Quakers ou Trembleurs. Et même le Roi Jaques II. qui fait profession de la Religion Catholique, avoit voulu permettre un libre exercice non seulement de cette Religion, mais aussi de toutes les autres, par une Déclaration publiée l'an 1687. & encore par une autre Déclaration du mois de Mai 1688. Les Moscovites suivent la Religion des Chrétiens Grecs, & quoi qu'ils ayent un Patriarche à Moscou, ils ne laissent pas de reconnoître encore l'Eglise de Constantinople. Les *Morduois*, qui sont sur les frontieres de la Moscovie, usent de la Circoncision de même que les Juifs & les Turcs, quoi qu'ils n'admettent point leur Religion. Ils ne sont non plus ni Chrétiens ni Idolatres, mais vivent selon la Loi Naturelle, & adorent un seul Dieu, Créateur de l'Univers, auquel ils offrent les prémices de tout ce qu'ils recueillent, en les jettant contre le Ciel. Les Petits Tartares sont profession du Mahometisme. Il y a aussi parmi eux quelques Juifs & quelques Catholiques, à qui l'on permet l'exercice de leur Religion, moyennant un tribut. La Religion de Mahomet regne dans la Turquie : Mais le Grand Seigneur y souffre les Chrétiens & les Juifs en plusieurs endroits. Les Grecs Schismatiques y sont en grand nombre, & ont un Patriarche à Constantinople, dont la Jurisdiction s'étend aussi dans l'Asie Mineure ou Natolie.

### Religions de l'Asie.

Dans la Turquie en Asie, la Religion Mahometane est la dominante. Le Grand Seigneur y souffre d'autres Religions, aussi-bien qu'en Europe. Les Grecs y ont deux Patriarches ; celui d'Antioche & celui de Jerusalem. C'est dans cet Empire principalement que sont les Chrétiens Armeniens, les Georgiens, les Nestoriens, les Jacobites, & les Maronites. Il y a aussi des Chrétiens Catholiques, des Sabéens, des Cophtes, & quantité de Juifs. Les Catholiques sont la plûpart Marchands François & Venitiens, qui sont assistez des Religieux de S. François, dont la demeure ordinaire est à Jerusalem & à Bethléem : il y a encore un petit peuple qui vit à la Latine parmi les Armeniens. On suit en Perse la Religion de Mahomet, selon la Secte d'Ali, qui est differente de celle d'Abubeker, Omar, & Osman, que les Turcs ont preferée à celle d'Ali. Mais les Persans laissent la liberté de conscience entiere à tous les Etrangers, de quelque Religion qu'ils soient. C'est pourquoi on y voit des Chrétiens Catholiques, des Armeniens, des Nestoriens, & des Sabéens. Il y a aussi des Juifs, & des Benjans ou Prêtres Indiens, & autres Idolatres. L'Arabie obéit au Grand Seigneur, & à des Princes Mahometans, qui souffrent des Chrétiens, dont il y a un célebre Monastere sur le Mont Sinaï, occupé par des Caloyers ou Religieux Grecs de l'Ordre de S. Basile. L'Empire du Mogol dans l'Inde est soûmis à un Prince Mahometan, de la Secte d'Ali, qui est celle des Persans. Mais il se trouve dans ses Etats beaucoup d'Idolatres. Il y a aussi des Chrétiens Catholiques, des Abissins & des Juifs : car chaque Nation y exerce librement sa Religion. La *Presqu'Isle de l'*Inde au deçà du Golfe de Bengala, comprend plusieurs Royaumes dont les peuples sont presque tous Idolatres. Voici ce que l'on peut observer de particulier. La petite Isle de Goa appartient aux Portugais ; c'est pourquoi il y a plusieurs Eglises & Monasteres. L'Archevêque de cette Isle a sous lui tous les Evêques des Indes Orientales : & l'Inquisition s'y exerce contre les Apostats. On y souffre des Armeniens, des Juifs, des Mores & des Benjans ou Prêtres Indiens, qui y vivent selon leur Religion. Il s'y voit encore plusieurs Arabes, Persans, & Abissins, qui suivent en partie la Religion Chrétienne, & en partie celle des Mores, qui est la Mahometane. Les peuples du Royaume de Calicut croyent un Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, mais ils le font oisif, & disent que c'est le Diable qui a le gouvernement du Monde. Ils rendent des honneurs divins à ce Diable qu'ils appellent *Deumo*, & à plusieurs fausses Divinitez. Les mêmes superstitions se pratiquent dans le Royaume de *Narsingue*, qui est rempli de Pagodes ou Temples en l'honneur des Démons. Le Roi de Golconde suit la Religion des Persans, mais les peuples sont Idolatres. La *Terre-ferme de l'*Inde au delà du Gange est possédée par plusieurs Rois Idolatres. La *Presqu'Isle de la même* Inde à l'Orient du Golfe est encore un païs où l'on adore des Idoles, & des faux Dieux. Les principaux Royaumes de cette Presqu'Isle sont ceux de Siam, du Tonquin, de Lao, & du Pegu. Le Roi de Siam permet l'exercice de toutes sortes de Religions, & témoigne une affection particuliere pour celles des Chrétiens. La Presqu'Isle de Malaca est une dépendance du Royaume de Siam, mais la plus grande partie appartient aux Hollandois, qui y accordent la liberté de conscience, à cause des Marchands de differentes Religions qui y abordent, & y demeurent quelquefois assez long-tems. Il y a plusieurs Catholiques dans les Royaumes de Tonquin, & de Lao, où les Jesuïtes prêchent l'Evangile, nonobstant les persécutions des Talapoins ou Religieux Payens. Les peuples du Pegu sont si fort attachez à leur Idolatrie, qu'on a tenté inutilement d'introduire la Religion Chrétienne dans ce païs. Les Chinois sont Idolatres, mais l'exercice de la Religion Chrétienne est permis dans cet Empire, & les Jesuïtes y ont plusieurs belles Eglises. Il y a aussi un grand nombre de Juifs, qui y ont leurs Synagogues, par la permission de l'Empereur de la Chine. La Tartarie est soûmise à plusieurs Princes, dont le plus puissant se nomme le Grand Cham. Quelques-uns des Souverains suivent la Religion de Mahomet,

homet, d'autres sont Payens & Idolatres. On y trouve des Chrétiens Nestoriens, & des Juifs, mais qui observent fort peu la Loi de Moïse. L'Idolatrie regne dans le JAPON, & depuis la persécution de Taïcosama qui y regnoit en 1630. les Chrétiens n'y ont plus eu d'Eglises comme ils en avoient auparavant: Les ISLES PHILIPPINES appartiennent aux Espagnols, qui y laissent la liberté de conscience à ceux du païs qui sont Idolatres, & à plusieurs Indiens Chinois. Les Isles de la SONDE, nommées *Java & Sumatra*, sont habitées par des peuples adonnez au culte des Idoles. Il y a aussi des Mahometans, & des Chrétiens. Les Hollandois sont puissans dans l'Isle de Java; où ils ont Batavia. Les habitans originaires de l'Isle de CEYLAN sont Idolatres. On y voit aussi beaucoup de Mahometans, & un bon nombre de Chrétiens, parce que les Hollandois y possédent plusieurs Villes. L'Isle de CHYPRE, est sous l'Empire du Turc, mais il y laisse vivre en liberté de conscience, les Chrétiens Latins & Grecs, les Armeniens, les Cophtes, & toutes sortes de Sectes moyennant un tribut. L'Isle de RHODES est habitée par des Turcs, par des Chrétiens Grecs, & par des Juifs.

RELIGIONS DE L'AFRIQUE.

La BARBARIE est habitée par des Mores, des Turcs & des Arabes, qui suivent la Religion de Mahomet. Les Portugais, les Espagnols, & les Anglois y possédent quelques Places. Il y a aussi des endroits où les Infidéles souffrent les Chrétiens & les Juifs en payant tribut. La Religion dominante de l'EGYPTE est la Mahometane, qu'observent les Mores, les Arabes, & les Turcs. Les Chrétiens Cophtes ont aussi leurs Eglises, & les Juifs leurs Synagogues. Les peuples de ZANGUEBAR & de la Côte d'Abex, sont Mahometans: mais les Portugais, qui ont des Places dans le Zanguebar, y ont introduit le Christianisme; Il y a aussi dans ce païs des Juifs, & des Idolatres. Les Originaires de l'Isle de MADAGASCAR croyent qu'il y a un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre: mais ils adorent aussi le Diable. Les François qui y sont établis tâchent de les attirer à la Religion Chrétienne. La CAFRERIE est peuplée d'Idolatres: les Hollandois y ont seulement deux Forts vers le Cap de Bonne-Esperance; & les Portugais un Château dans le Royaume de Sofala. Il y a beaucoup d'Idolatres dans le Royaume de CONGO, quelques Mahometans, & plusieurs Chrétiens, particuliérement dans la Province d'*Angola*, dont les Portugais sont les Maîtres. Les peuples de la GUINE'E adorent des Idoles: mais les Anglois, les Hollandois, & les Danois y tiennent quelques Places sur la Côte: & les Portugais ont des Habitations dans le Païs, où ils tâchent d'introduire le Christianisme. Les NEGRES mêlent à leur Idolatrie quelques Cérémonies du Mahometisme: ce que font aussi les habitans du ZAARA. Le BILEDULGERID observe la Religion Mahometane. La Religion des peuples de NUBIE est un mêlange des cérémonies des Chrétiens, des Mahometans & des Juifs. Les ABISSINS suivent pour la plûpart la Religion Catholique, & le moindre nombre est de ceux qui conservent encore les erreurs d'Eutychés & de Dioscore, avec quelques superstitions de Mahometans. L'Idolatrie est l'ancienne Religion du MONOMOTAPA, mais les Jesuïtes y ont établi le Christianisme, en plusieurs endroits.

RELIGIONS DE L'AMERIQUE.

Le CANADA (ou la Nouvelle France) est peuplé de Catholiques, presque tout ce païs appartenant au Roi de France. La Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Suede y ont aussi quelques Colonies, où chacune de ces Nations exerce sa Religion. Les Sauvages, Iroquois, Hurons, Algonquains & autres, n'ont presque point de Religion, à la reserve de ceux qui fréquentent les Peuples de l'Europe. Les Anglois ont plusieurs habitations dans la VIRGINIE: les Originaires croyent qu'il y a plusieurs Dieux de differens ordres, qui dépendent d'un premier, nommé *Keuvas*, lequel est leur Souverain, & a été de tout tems. Ils tiennent le Soleil, la Lune, & les Etoiles pour des Demidieux. Les Sauvages de la FLORIDE adorent le Soleil & la Lune: mais les Espagnols, & les Anglois y ont des habitations, & ont établi la Religion Chrétienne en plusieurs endroits. Le MEXIQUE, que l'on nomme aussi la Nouvelle Espagne, est fort peuplé de Catholiques: il y a un Archevêque, & plusieurs Evêques. Les Espagnols sont aussi maîtres de la CASTILLE NEUVE, autrement CASTILLE D'OR, où ils ont introduit la Religion Catholique. Les Montagnards de ce Païs adorent le Soleil & la Lune, comme les principales Divinitez, tenant l'un pour le mari & l'autre pour la femme. Les CARIBES & les Peuples de la GUIANE adorent des Idoles; & quelques-uns croyent l'immortalité de l'ame. Les habitans du PAÏS DES AMAZONES sont aussi Idolatres. Le BRESIL appartient aux Portugais, qui y ont une belle Ville, nommée San-Salvador, où est le Siége d'un Archevêque. Les Sauvages se convertissent à la Foi de jour en jour. Le Païs de la PLATA & celui des PATAGONS, sont peuplez d'habitans Idolatres, mais les Espagnols y ont plusieurs habitations, & une Ville nommée l'Assomption, qui est le siege d'un Evêque, & où les Jesuïtes ont un College. Les Espagnols ont établi plusieurs Seminaires dans le CHILI, pour travailler à la conversion des Naturels du païs, qui ont fort peu de Religion. La Religion Catholique est établie dans le PEROU qui appartient au Roi d'Espagne. Il y a un Archevêque à Lima, & plusieurs Evêques dans les autres Provinces: & l'Idolatrie ne subsiste que parmi un petit nombre de Sauvages. * Mémoires Historiques *SUP.*

RELUCIN, homme savant dans la Langue Hébraïque, lequel est le premier d'entre les Latins qui ait mis au jour une Grammaire & un Lexicon Hébraïque. Il est toutefois blâmé de s'être trop attaché aux opinions des Cabalistes.

RELY (Jean de) natif d'Arras, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, Confesseur du Roi Charles VIII. & puis Evêque d'Angers, fut en grande considération dans le XV. Siécle. Il écrivit quelques Pieces éloquentes pour le tems; & Jaques Faber d'Estaples lui dédia ses Commentaires sur les Morales d'Aristote. Jean François Pic de la Mirande lui écrivit une Lettre qui est au troisiéme Livre, *ep.* 9. De Rely mourut le 27. Mars de l'an 1498. * Philippe de Commines, *li.* 8. *c.* 18. Jean de S. Gelais, *in Lud.* 12. Ste Marthe, *Gall. Christ.*

REMACLE FUSCH, natif de Limbourg, Docteur en Médecine & Chanoine de Liege, s'aquit une grande réputation, dans le XVI. Siécle. Il laissa la Vie des Médecins illustres; & divers autres Traitez de Médecine citez par Valere André. Il mourut l'an 1586. ce qu'on voit dans son Epitaphe, en ces termes:

*IanI bIs seno. VItâ reMaCLe CaLenDas*
*ExCVterIs, fratrIs CLarVs & arte lVgens.*

S. REMBERT ou RIMBERT, Flamand ou Frizon, vivoit dans le IX. Siécle du tems de Charles *le Chauve*, & de Charles *le Gros*. Sa vertu reconnuë de tout le monde l'éleva sur le Siége de Hambourg, qu'on avoit depuis peu transferé à Bremen. Il gouverna ce Diocese, avec tant de sainteté, qu'il a eu place dans le Catalogue des Saints. Il écrivit la Vie de saint Anschaire son prédecesseur, un Traité de la Virginité, &c. & il mourut en 888. * Adam de Bremen, *li.* 1. *Hist. c.* 31. Albert Crantz, *in Saxon.* Mejer. *in Annal. Flandr.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Surius, *ad d.* 4. *Febr.* Tritheme, Valere André, Molan, Vossius &c.

S. REMI, Archevêque de Rheims. Un Anachorete, nommé Montan, prédit sa naissance à sa mere, qui le conçût dans un âge où, selon la nature, elle ne pouvoit plus avoir d'enfans. Il fit un grand progrès dans les Sciences & dans les bonnes mœurs. L'amour de la solitude le porta à s'enfermer dans une petite maison auprès du Château de Laon, où il mena une vie si sainte, que Bennadius, Evêque de Reims, étant mort, le Clergé, & le Peuple de cette Ville le vinrent enlever, pour le mettre à sa place, bien qu'il n'eût que vingt-deux ans. Il représenta que sa jeunesse & son peu d'experience l'en rendoient tout-à-fait incapable, & que c'étoit violer les Canons Ecclesiastiques, que de le vouloir élever sur un Siége Episcopal: Mais il fut obligé de se rendre aux prieres de ceux qui le demandoient. Sa vie toute sainte fit bien-tôt voir, que Dieu l'avoit choisi pour être un Apôtre de la France, aïant baptisé le Roi Clovis, comme je le dis ailleurs. Sidoine Apollinaire le louë, comme un des plus éloquens Hommes de son tems. Nous avons sous son nom quelques Lettres, dans la Bibliothéque des Peres. Il mourut en 535. * Gregoire de Tours, *li. de glor. Confess. c.* 79. & *Hist. Franc.* Sidoine Apollinaire, *li.* 9. *ep.* 7. Flodoard, *Hist. Rem.* Hincmar, *in Vitâ Rem.* Guillaume Marlort, *Hist. Rem.* Robert & S. Mart. *Gall. Christ.* Aimoin, Fredegaire, Baronius, &c.

S. REMI, Archevêque de Lyon, vivoit dans le IX. Siécle. Il fut Grand-Aumônier de l'Empereur Lothaire, & ensuite élevé sur le Siége de cette Eglise après Amulon. Il présida au III. Concile de Valence en 855. & à diverses autres assemblées à Toul, à Langres, &c. Les Actes anciens nous apprennent que ce Prélat fit diverses pieuses fondations; & que les Princes de son tems avoient pour lui une estime particuliere. On lui attribuë l'Epître, que nous avons sous le nom de l'Eglise de Lyon, contre Jean Scot, dit *Erigene*. Ce fut par modestie qu'il n'y mit pas le sien. Maldonat a estimé que saint Remi étoit Auteur des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qui sont d'un Auteur plus ancien, savoir d'Hilaire Diacre, qui vivoit sur le milieu du IV. Siécle. Mais il y a apparence que ce Prélat a écrit les Commentaires sur saint Paul, que Sixte de Sienne attribuë à Remi d'Auxerre, & Villapandus à S. Remi de Reims; ce qui ne pouvoit pas être, puisqu'on y cite la Régle de saint Benoît, saint Gregoire, Cassiodore, le Venerable Bede, saint Cyprien de Toulon, &c. posterieurs à ce saint Evêque de Reims. Celui de Lyon dont je parle, mourut le 26. Octobre de l'an 873. ou 879. * Flodoard, *l.* 2. *Hist. Rem. c.* 16. Loup de Ferrieres, *ep.* 112. Jaques Severt, *de Arch. Lugd.* Theophile Rainaud, *in Indic. SS. Lugd.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

REMI, Archevêque de Roüen, fut nommé à cet Archevêché après Rainfroi l'année 745. Quelques-uns le croient frere de Charlemagne, d'autres fils de Charles *Martel* & frere Uterin de Pepin *le Bref*. Il quitta la part qu'il avoit au Royaume, & se retira au Mont-Soracte en Italie, où il se fit Religieux, & y fit bâtir une Eglise au nom de Sylvestre, qui s'y étoit retiré & caché, avant que Constantin *le Grand* se fût fait Chrétien. De là il s'en alla au Mont-Cassin, où il fut quelque tems avant que d'être appellé à la Dignité d'Archevêque. Matthieu de Westmunster & Guillaume de Malmesburi disent que l'année 748. les Religieux du Mont-Cassin obtinrent des Lettres du Pape Zacharie adressées au Roi Pepin, afin que les Religieux de Fleuri sur Loire, rendissent le corps de saint Benoît qui y avoit été autrefois transporté du Mont-Cassin. Pepin donna cette commission à Remi Archevêque & à trois Evêques, qui vinrent exprès dans ce Monastere, pour executer leur commission: mais ces Prélats étant entrez dans l'Eglise, & voulant approcher du lieu où reposoit le corps de ce Saint, demeurerent tellement aveuglez, qu'ils ne savoient où ils étoient; & ainsi le corps de S. Benoît demeura dans l'Eglise de Fleuri. Remi fut le premier, selon Paul Emile, qui reçût en France le Chant selon l'usage de Rome, apporté par le Roi Pepin. * Dadré, *Chron. Hist. des Archev. de Roüen.*

REMI d'Auxerre, Religieux de l'Abbaïe de S. Germain de cette Ville étoit en estime dans le IX. Siécle. Foulques, Archevêque de Reims, l'appella pour rétablir les études dans cette Ville. On dit aussi qu'il fut Précepteur d'Odon Abbé de Cluni; mais il n'est pas vrai qu'il ait été Evêque d'Auxerre, comme quelques-uns l'ont écrit. Il a fait des Commentaires sur les Pseaumes de David, qu'il explique par saint Ambroise, S. Augustin & Cassiodore. Nous avons encore de lui une Explication, sur les XI. derniers petits Prophetes: Une exposition de la Messe, qu'il établit par l'autorité des Saints Peres: Un Traité des Offices divins; & quelques autres Pieces manuscrites dans les Bibliothéques. * Flodoard, *li.* 4. *Hist. Rem. c.* 9. Sigebert, *c.* 113. Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, &c.

REMI (Pierre) Sieur de Montigni, succéda à Marigni & à la Guette, dans l'administration des Finances, sous le regne de Philippe de Valois; leur exemple le toucha moins que la passion qu'il eut de s'enrichir comme ils avoient fait. Aussi par Arrêt du Parlement, où se trouverent dix-huit Chevaliers, vingt-cinq Seigneurs & Princes, & le Roi même, il fut condamné vers l'an 1328. a être pendu au gibet de Montfaucon, qu'il avoit fait rebâtir. La confiscation de ses biens monta à plus de quinze millions. * Mezerai, *dans Philippe de Valois.*

[REMIGIUS, Maître des Offices, sous Valentinien *l'aîné*, en CCCLXVIII. Il en est parlé dans le *Code Theodosien* & encore plus au long, dans *Ammien Marcellin*, qui nous apprend qu'il s'étrangla en CCCLXXIII. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theod. Il y a encore eu un autre Remigius

gius Préfet Auguſtal ſous Arcadius en CCCXCVI. *Ibidem.*

REMINGTON ou RIMSTON (Guillaume) Religieux Anglois, de l'Ordre de Cîteaux, étoit Docteur en Theologie en l'Univerſité d'Oxford. Il réfuta les Sectateurs de Wiclef & des autres Hérétiques de ſon temps, comme on peut voir dans le Dialogue, qu'il a fait du Catholique & de l'Hérétique, & dans un Livre intitulé *Concluſiones Catholicæ.* Il a vêcu vers l'an 1490. ſous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. *Pitſeus, *de Hiſt. Angl. Script.*

REMINGTON (Raoul) Hiſtorien Anglois, qui a écrit un Livre des Annales d'Angleterre, dont les Manuſcrits ſont conſervez dans le College de S. Benoît à Cambridge. *Pitſeus.

REMIREMONT, célebre Monaſtere du Dioceſe de Toul en Lorraine, ſur la Moſelle, où l'on ne reçoit que des filles nobles, qu'on appelle Chanoineſſes. Celle qui leur commande comme leur Abbeſſe, ne peut plus quitter l'habit: mais les autres peuvent ſortir & ſe marier. Ce fut ſaint Romeric, qui fonda ce Monaſtere. C'eſt pourquoi on l'appelle en Latin, *Romaricus* ou *Romericus*: Et c'étoient autrefois des Religieuſes de l'Ordre de ſaint Benoît. * Hadrian. Valeſius, *Notit. Gall.*

REMISMON, Roi des Sueves en Eſpagne, ſe fit couronner, & mit fin aux deſordres que ces peuples commettoient dans la Galice, vers l'an 464. Il fit la paix avec Theodoric II. & regna ſans guerre. Nous n'avons point de connoiſſance du ſucceſſeur de ce Prince, qui étoit encore en vie en 468. *Mariana, *Hiſt. d'Eſp.*

[REMISTEUS Duc d'Armenie, ſous Arcadius en CCCXCVI. *Jac. Gothofredi* Prof. Cod. Theod.]

REMOLIN (François) Cardinal Archevêque de Suede, étoit de Lerida en Catalogne, où il nâquit de parens de la lie du peuple. Il s'avança à la Cour de Rome, y fut Auditeur de Rote, & s'éleva ſi bien par ſon adreſſe, qu'outre l'Archevêché de Surento, il obtint encore en divers temps celui de Palerme, & les Evêchez de Perouſe, de Fermo & de Lerida ſa patrie. Remolin fut un des Commiſſaires nommez, pour faire le procès à Jerôme Savanarole, qu'il dégrada ſelon la coûtume. On rapporte que ce Prélat ayant dit à Savanarole, qu'il le ſéparoit de l'Egliſe triomphante, ce bon Religieux lui répondit: *Dites, Monſeigneur, de l'Egliſe militante & non pas de la triomphante, car vôtre pouvoir ne s'étend pas ſi loin.* Quoi qu'il en ſoit, Remolin gagna, en cette commiſſion, un Chapeau rouge que le Pape Alexandre VI. lui donna le 31. Mai de l'an 1503. Depuis il ſortit de Rome, ſous le Pontificat de Jule II. & fut Gouverneur de Naples. Il ſe trouva à l'élection de Leon X. & il mourut d'une maladie deshonnête, le 5. Fevrier de l'an 1518. * Guichardin, *li.* 3. Spondé & Bzovius, *in Annal.* Auberi, *Hiſt. des Cardin.* Onuphre, Ughel, Garimbert, &c.

REMOND (Pierre) de Paris, premier Préſident au Parlement de Rouen, ſuivit d'abord le Barreau de celui de Paris, où il eut enſuite la charge d'Avocat Géneral. Ce fut en 1534. Il en fit durant dix ans les fonctions avec tant de probité, que le Roi, le déchargeant d'un emploi ſi penible, l'honora de l'Office de premier Préſident au Parlement de Rouen, de Conſeiller en ſon Conſeil Privé, & ſe ſervit de lui, en diverſes négociations. Car il fut un des Plenipotentiaires au Traité de paix, qui ſe fit en 1546. entre la France & l'Angleterre. Pour le récompenſer de ſes ſervices, le Roi lui donna une Charge de Préſident au Mortier, au Parlement de Paris. Mais la conteſtation, qui ſurvint bientôt entre le Préſident Minard & lui, pour la préſéance, fut cauſe qu'il ne fut jamais inſtallé. Pierre Remond vivoit encore en 1551.

REMONTRANS ou ARMINIENS. C'eſt ainſi qu'on nomme un parti aſſez puiſſant en Hollande, qui tire ſon nom de *Remontrans*, d'un Ecrit appellé *Remontrance*, qu'ils préſenterent aux Etats de Hollande en 1609. où ils ſoûtiennent que les Arrêts que les Etats Géneraux avoient faits, touchant la révifion de la Confeſſion de Foi & du Catechiſme des Egliſes du Païs-Bas, étoient juſtes. Ils marquent outre cela cinq Articles, qu'on diſoit être contenus dans ces Livres, & que les Rémontrans jugeoient être erronez. Le 1. & le 2. contiennent la doctrine de l'Election & de la Réprobation abſolue, ſelon l'idée de Calvin: le 3. le ſentiment de ceux qui diſent que JESUS-CHRIST n'eſt mort que pour les Elus: le 4. celui de la Grace irréſiſtible, & néceſſaire, accordée aux ſeuls Elus: & le 5. l'impoſſibilité de la chûte totale & finale de ceux qui ont une fois reçû cette Grace. Ils y joignent cinq Articles oppoſez, qui contiennent les ſentimens des Remontrans, ſur ces matieres; ſavoir, 1. Que Dieu dans l'Election & la Réprobation a égard d'un côté à la foi & à la perſeverance, & de l'autre à l'incredulité & à l'impenitence: 2. Que Jeſus-Chriſt eſt mort pour tous les hommes, ſans en excepter aucun: 3. Que la Grace eſt néceſſaire pour s'appliquer au bien: 4. Qu'elle n'agit neanmoins pas d'une maniere irréſiſtible: 5. Qu'avant que d'aſſûrer que les Régenerez ne peuvent pas déchoir, il falloit examiner cette queſtion plus mûrement. On leur a donné le nom d'*Arminiens*, parce que Jaques Arminius, Profeſſeur en Theologie à Leide, eſt le pere de cette Secte, qui eſt du nombre de celles qui ont libre exercice en Hollande. Ils ſe plaignent que les Calviniſtes les ont extrémement maltraitez, les premiers qui ont ſoûtenu ces opinions ayant été la plûpart empriſonnez dans les commencemens, & envoyez en exil. On peut voir là-deſſus un corps de Lettres de ces Remontrans, qui a été imprimé pour la ſeconde fois à Amſterdam en 1685. où la Remontrance, dont on vient de parler, ſe trouve. De plus ayant été condamnez dans le Synode de Dordrecht en 1618. où ſe trouverent des Calviniſtes d'Angleterre, d'Allemagne, de Suiſſe, & de quelques autres endroits; ils publierent un Livre en 1620. ſous le titre de *Acta & Scripta ſynodalia Dordracena Miniſtrorum Remonſtrantium in Fœderato Belgio.* Ils y défendent leur doctrine, ſur les cinq Articles que l'on a rapportez, & attaquent celle de leurs Adverſaires, qui établirent le contraire, dans le Synode de Dordrecht. Les Remontrans publierent auſſi une Confeſſion de Foi, où ils expoſent leurs ſentimens ſur toute la Religion Chrétienne, & pour laquelle *Simon Epiſcopius* fit contre les Théologiens de Leyde une Apologie qui a été imprimée en 1629. ſous ce titre, *Apologia pro confeſſione ſive declaratione ſententiæ, eorum qui in Fœderato Belgio vocantur Remonſtrantes, ſuper præcipuis articulis Religionis Chriſtianæ, contra cenſuram 4. Profeſſorum Leydenſium.* Ils ſe purgent ſur les Chefs, dont on les accuſoit, ſavoir de renouveller les anciennes erreurs des Pelagiens & des Semi-pelagiens & de convenir en pluſieurs articles avec les Sociniens. En effet Hornebeck, qui a écrit trois Tomes, pour réfuter la doctrine des Sociniens s'arrête ſouvent à faire voir cette conformité des Arminiens ou Remontrans avec les Sociniens. Cependant ils different en deux articles capitaux, ſavoir la Trinité, & le ſacrifice de JESUS-CHRIST, que les Sociniens nient, & que les Remontrans ſoûtiennent. Je rapporterai ici ce que M. Stoupp en a dit dans ſa *Religion des Hollandois.* ,, Les Remontrans, ,, dit-il, depuis la mort d'Arminius, & du tems de Vorſtius & d'Epiſcopius, ont quitté l'opinion de leur premier Maître ſur le point de la ,, Prédeſtination & de l'Election éternelle. Arminius avoit enſeigné que ,, Dieu a élu les Fidéles, par la prévifion de leur foi: & Epiſcopius croit ,, que Dieu n'a élu perſonne de toute éternité: mais qu'il élit les Fidéles ,, dans le tems, lors qu'ils croyent actuellement. Il ne parle qu'en des ,, termes fort douteux & ambigus de la preſcience de Dieu; laquelle ,, étoit la grande forteresse où Arminius ſe retranchoit. [Mr. Stoupp, ,, ſe trompe aſſurément, comme on le peut voir en liſant ce qu'Epiſcopius en dit, dans ſon *Inſtitution de Théologie* Lib. IV. ſ. 2. c. ,, 17.] Ces mêmes Arminiens d'aujourd'hui, ſelon M. Stoupp, ,, croyent que la doctrine de la Trinité n'eſt point néceſſaire à ſalut, ,, & qu'il n'y a dans l'Ecriture aucun précepte qui nous commande ,, d'adorer le Saint Eſprit. Ils preſſent avec grand ſoin la tolerance de ,, toutes les opinions de ceux qui profeſſent la Religion Chrétienne, ſoûtenant que tous les Chrétiens s'accordent dans les points eſſentiels & ,, fondamentaux de la Religion. Ils diſent que juſqu'ici il n'a point été ,, décidé par un jugement infaillible qui ſont ceux d'entre les Chrétiens ,, qui ont embraſſé la Religion la plus véritable & la plus conforme à la ,, parole de Dieu, & qu'ainſi on ne doit contraindre perſonne à quitter ,, ſes ſentimens, ou à approuver ceux d'autrui. Si Arminius revenoit ,, au monde, ajoûte M. Stoupp, il ne reconnoîtroit aſſurément point pour ,, ſes diſciples la plûpart de ceux qui portent ſon nom. Il y en a cependant qui n'ont rien ajoûté à ſes ſentimens: mais les uns & les autres ,, s'accordent en ce point, qu'on doit tolerer tous les Chrétiens, & permettre à chacun la liberté de ſa Religion. [M. Stoup exprime ici d'une maniere trop vague le ſentiment des Remontrans touchant la Tolerance. Il y a une Tolerance *politique*, qui conſiſte à ſupporter dans l'Etat tous ceux qui en obſervent exactement les Loix Civiles, de quelque Religion qu'ils ſoient. Il y a une Tolerance *Eccleſiaſtique*, par laquelle on communie dans une même Egliſe, avec ceux que l'on croit en état d'être ſauvez. Et tels ſont, ſelon les Remontrans, ceux qui font une profeſſion ſincere de croire en l'Evangile, & qui ne ſont ni idolâtres, ni perſécuteurs, ni de mauvaiſes mœurs.] Il eſt bon de remarquer qu'on regarde en Hollande les Remontrans comme un parti oppoſé à celui de la Maiſon d'Orange, qui ſoûtient le parti Calviniſte, & qui tâche de détruire les Arminiens autant qu'il lui eſt poſſible [Il faut encore diſtinguer ici, entre ceux qu'on appelle *Arminiens Politiques*, & ceux qui ne ſont qu'Arminiens *Eccleſiaſtiques.* On donne le premier nom à tous ceux, qui depuis *Jean Barneveld* ſe ſont oppoſez, en quelque choſe, aux deſſeins des Princes d'Orange, tels qu'ont été Mrs. de Wit, & pluſieurs autres Réformez de ſentiment. Pour ce qui regarde les *Eccleſiaſtiques*, c'eſt-à-dire, ceux qui étant dans les ſentimens des Remontrans, touchant la Religion, n'ont point de part dans l'adminiſtration de l'Etat, les Princes d'Orange, depuis la mort de *Maurice*, n'ont rien fait contre eux. Les Remontrans établirent leurs Egliſes, ſous le Prince *Frederic Henri*, & depuis on les a laiſſez en paix.] C'eſt ce qui a fait qu'auſſi-tôt que les Miniſtres Calviniſtes de France, qui ſe ſont réfugiez en Hollande, ſe ſont établis en ce païs-là, on a tenu un Synode, dans lequel ils ont été obligez de ſouſcrire le Synode de Dordrecht. En effet pluſieurs Miniſtres de France étoient Arminiens, on en a dépoſé un ou deux dans leurs Synodes pour cela, & on en auroit dépoſé un bien plus grand nombre, ſi le tems leur avoit été plus favorable. Ceux de Suiſſe & de Geneve, qui voyoient que l'Arminianiſme ſe gliſſoit auſſi dans leurs troupeaux, ont fait des Statuts fort rigoureux contre eux. Ils ont arrêté, entre autres choſes, de certains Canons qui n'ont point été imprimez; mais Richard Simon qui les a eu manuſcrits, en parle dans ſa Réponſe *aux Sentimens de quelques Théologiens de Hollande.* En voici le titre, ſelon qu'il le rapporte dans le chap. 21. de cet ouvrage, *Formula conſenſûs Eccleſiarum Helveticarum Reformatarum, circa doctrinam de gratia univerſali & connexa, aliaque nonnulla capita.* Simon Epiſcopius & Etienne de Courcelles ſont les deux plus célebres Ecrivains du parti Arminien; mais comme leurs Ouvrages ſont gros, & qu'ils ſont morts, avant que de pouvoir donner un Syſtême entier & parfait de la créance des Arminiens, un de leurs Profeſſeurs en Théologie, nommé Philippe de Limborch a entrepris ce travail, & en a fait imprimer un Livre à Amſterdam en 1686. ſous le titre de *Theologia Chriſtiana.* [On en peut voir un long Extrait dans le 2. Tome de la *Bibliothéque Univerſelle.*]

REMUS. Cherchez Romulus.

S. REMY, Egliſe de la Ville de Reims, où eſt la ſainte Ampoule. Le pavé du chœur eſt un ouvrage très-curieux, dont la deſcription eſt dans l'Article de *Moſaïque.* Voyez *Remi.*

RENALDINI (Jean) Ingenieur célebre, étoit d'Ancone. Il fut employé en France, dans le Païs-Bas, dans le Milanez, dans le Royaume de Naples, à Malte & ailleurs; & il ſe fit toûjours conſiderer par ſes bonnes qualitez. Renaldini avoit compoſé divers Ouvrages, dont nous n'en avons qu'un ſeul. Il mourut en 1620. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illuſtr.*

RENAUD, Comte de Soiſſons, étoit fils de Gui de Vermandois, premier Comte de Soiſſons. Son pere Gui l'introduiſit auprès du Roi Robert qu'il ſervit en qualité de premier maître d'Hôtel; & il conſerva cette charge ſous le regne de Henri I. mais enfin ayant été diſgracié il ſe retira à Soiſſons, où le Roi l'aſſiegea dans la Tour des Comtes, qui étoit alors la Forteresse de cette Ville. On dit que le Comte Renaud & ſon fils moururent pendant ce Siége. * Dormai, *de la Ville de Soiſſ.*

RENAUD d'AICHSTET, ou d'EICHSTAT, Evêque de cette Ville en Baviére, eſt renommé, pour avoir eu aſſez de connoiſſance du Grec, de l'Hébreu, du Latin, & de la Muſique. Il ſuccéda en 975. à Starhand & mourut en 989. Renaud d'Aichſtet a laiſſé quelques Vies de Saints. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *cap.* 40.

REN-

RENAUD d'AUDON, ancien Poëte François, étoit en estime vers l'an 1260. Fauchet & la Croix du Maine parlent de lui. Il avoit fait une Satire contre tous états, selon le même Fauchet.

RENAUD dit de LANGHAM, Cordelier Anglois, vivoit en 1410. C'étoit un célebre Théologien, grand Scholastique & qui a laissé des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RENAUD DE SABEIL, ancien Poëte François, vivoit dans le XII. Siécle. L'Auteur du Roman de Guillaume de Dole parle de lui :

*Des bons vers celui de Sabueil*
*Monseigneur Renault lui souvient.*

Robert de Provins le nomme entre ses bienfacteurs. * Fauchet, *anciens Poët. Franç.*

RENAUD. Cherchez Rainaud.

RENAUDIE (George) ou GEORGE DE BARI, dit DE LA FOREST, second Chef de la conjuration que les Huguenots firent en 1560. contre les Princes de la Maison de Guise. Il étoit d'une Maison noble & ancienne de Perigord, & avoit perdu un procès pour un Bénéfice, contre Jean du Tillet, Greffier au Parlement de Paris. Outre cela, il avoit été condamné à une grosse amende, & au bannissement, pour avoir été convaincu de crime de faux. Il passa le tems de son exil à Geneve & à Lausane, & s'insinua dans l'esprit de plusieurs François, qui s'y étoient retirez, à cause de la Religion. Depuis il fit le même en France, où il courut assez long-tems, sans se faire connoître qu'à ceux du parti. La Renaudie avoit de l'esprit, de la hardiesse, & étoit vindicatif. Il souhaitoit d'effacer l'infamie de son jugement, par quelque action éclatante. Pour cela il offrit librement son service à ceux de la conjuration, qui cherchoient un second Chef : il se chargea d'aller par les Provinces & de gagner par lui-même & par ses amis ceux qu'il avoit déja connus, & leur donna jour au premier Fevrier, pour s'assembler à Nantes, s'étant servi en cela de la Garaïe, Gentilhomme Breton, qui lui avoit été substitué. L'Assemblée se tint, & on résolut d'executer la conjuration à Amboise, où étoit la Cour. Mais ce dessein ayant été découvert. La Renaudie qui s'avançoit avec des troupes, fut tué dans la Forêt de Château-Renard, près d'Amboise, où son corps fut porté. Il y fut pendu sur le pont à un gibet, ayant sur le front un écriteau avec ces paroles : *Chef des Rebelles.* Un de ses Domestiques nommé la Bigne fut pris dans la même occasion ; il expliqua divers Mémoires écrits en chifre, & découvrit tout le secret de la conjuration. * De Thou, *Hist. li.* 24. Voyez Amboise.

RENAUDOT (Theophraste) commença en 1631. à donner des Nouvelles au public, sous le nom de Gazettes. Il laissa un fils premier Médecin de M. le Dauphin, mort à S. Germain en Laye le 19. Novembre 1679. Il fut un de ceux qui commencerent à mettre en credit l'Antimoine, & l'on trouve beaucoup de mal de lui, à cause de cela, dans les Lettres de *Gui-Patin.*

RENE', dit *le Bon*, Roi de Naples, de Sicile, &c. Duc d'Anjou, Comte de Provence, &c, étoit second fils de Louïs II. Roi de Naples & d'Yoland, fille de Jean I. Roi d'Arragon. Il nâquit à Angers le 16. Janvier de l'an 1408. Ce Prince épousa en 1420. Isabelle fille & héritiere de Charles I. Duc de Lorraine, & de Marguerite de Baviere. Il voulut prendre possession de ce Duché, mais Antoine de Vaudemont frere du Duc Charles, prétendit que la Lorraine étoit un fief masculin & qu'elle lui apartenoit. L'affaire fut remise en 1431. aux Peres du Concile de Bâle & à l'Empereur Sigismond, qui déciderent en faveur de René. Mais Antoine ne s'y voulut pas tenir, & assisté des troupes de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, il décida cette affaire par les armes. Au commencement elles furent assez heureuses au Roi René, & depuis l'armée de ses ennemis s'étant renforcée, la sienne fut défaite à Bullegne ville près de Neufchâtel en Lorraine, le 2. Juillet de l'an 1431. lui-même y fut fait prisonnier & conduit à Dijon. Il y demeura quatre ou cinq ans, & y apprit en 1434. la mort de Louïs II. Roi de Naples son frere & celle de la Reine Jeanne II. qui l'avoit fait son héritier l'an 1435. ainsi en sortant de prison il fut obligé de faire un voyage à Naples. Mais il ne lui fut point heureux, ni à son fils Jean de Calabre, qui entreprit aussi inutilement, comme je le dis ailleurs, la conquête du Royaume d'Arragon, qui appartenoit légitimement à René de par sa mere Yoland. Ainsi ce Prince s'arrêta en Provence, où il vécut en repos. Il étoit bien fait, avoit de l'esprit & de l'invention : pour se desennuyer il s'amusa à peindre, & à composer des vers & d'autres Ouvrages en prose. Etant à Angers en 1448. il institua l'Ordre militaire du Croissant. Ce Prince avoit épousé Isabelle de Lorraine, comme je l'ai dit : Elle le fit pere de Jean de Calabre, dont je parle ailleurs ; de Louïs Marquis de Pont ; de Nicolas Duc de Bar ; de Charles & René morts jeunes ; d'Yoland femme de Ferri Duc de Lorraine ; de Marguerite mariée à Henri VI. Roi d'Angleterre ; d'Isabelle & d'Anne mortes en bas âge. Il épousa en secondes noces Jeanne fille de Gui XIII. dit XIV. Comte de Laval, mais il n'en eut point d'enfans. Ses fils moururent tous avant lui, de sorte que se voyant sans héritiers venus de son corps, il laissa ses Etats à Charles, fils de son frere, de même nom, Comte du Maine. Le Roi René laissa aussi trois enfans naturels, Jean, Bâtard d'Anjou, Marquis du Pont à Mousson & S. Cannat, qui épousa Marguerite de Glandeves Faucon : Blanche, femme de Bertrand de Beauveau, Sr. de Precigni ; & Magdeleine, mariée à Louïs-Jean, Sr. de Bellenave en Bourbonnois. Le Roi René mourut à Aix en Provence, le dixiéme Juillet de l'an 1480. âgé de 71. ans, cinq mois & 27. jours. Son corps fut depuis porté à Saint Maurice d'Angers. * L'Histoire de Charles VII. & les Mémoires de Philippe de Commines, Rufy, *Hist. des Comt. de Prov.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Ste Marthe, *Hist. Géneal. des Maisons de France*, Du Pui, *Droits du Roi.*

RENE' II. Duc de Lorraine étoit fils de Ferri II. & d'Yoland d'Anjou fille de René Roi de Sicile. Ce Ferri étoit fils d'Antoine I. Comte de Vaudemont, & on fit ce mariage pour accorder les differends qui étoient entre lui & le Roi de Naples, comme je l'ai remarqué. Le Duc René prit le titre & les armes de Roi de Sicile & d'Arragon, à cause des droits de sa mere. Il fut sollicité, par le Roi de France & l'Empereur, & faire la guerre à Charles Duc de Bourgogne. Il le fit & y perdit son Duché ; mais depuis ayant reçû un secours considérable, il combattit son ennemi qui assiégeoit Nanci & le tua le 5. Janvier 1477. On dit que le Duc de Lorraine, paré d'une barbe d'or, voulut voir celui de Bourgogne, qu'on ne trouva qu'avec peine entre les morts ; & qu'il dit, au langage du tems : *He Dea beaux Cousins, vous nous avez donné moult de maux.* Ce Prince mourut le 10. Decembre 1508. Sa premiere femme fut Jeanne de Harcourt, qu'il répudia pour sa sterilité ; & il épousa en secondes Nôces, le 1. Septembre 1485. Philippe de Gueldres, sœur unique de Charles. Il en eut huit fils & quatre filles : savoir Charles, François & Nicolas morts jeunes ; Antoine qui lui succéda : Claude tige des Ducs de Guise & d'Elbeuf ; Jean Cardinal Archevêque de Narbonne, &c. Louïs Evêque de Verdun & de Mets, puis Comte de Vaudemont ; & François tué à la bataille de Pavie, l'an 1525. Les filles moururent ou jeunes, ou sans alliance. * Philippe de Commines, *Hist.* Edmond du Boullai, *Hist. de Lorraine.* Vignier, Ste Marthe, Mezerai, &c.

RENE' BENOIT. Cherchez Benoît.

RENE'E DE FRANCE, Duchesse de Ferrare, nâquit à Blois le 25. Octobre 1509. du Roi Louïs XII. & de la Reine Anne de Bretagne. Elle fut mariée a Hercule d'Est Duc de Ferrare, après avoir été accordée en 1515. à Charles d'Aûtriche, depuis Empereur, & demandée quelques années après par le Roi d'Angleterre. Ces projets n'eurent point d'execution, pour quelques raisons d'Etat ; & François I. la maria avec le Duc de Ferrare, parce que c'étoit un Prince, dont il ne craignoit pas la puissance. La Duchesse de Ferrare ne se contenta pas de savoir l'Histoire, les Langues, les Mathématiques, & même l'Astrologie, elle voulut aussi étudier les questions les plus difficiles de la Théologie, qui l'engagerent insensiblement dans l'hérésie. Brantôme dit que *se ressentant peut-être des mauvais tours, que les Papes Jules & Leon avoient faits au Roi son pere en tant de sortes ; elle renia leur puissance, & se separa de leur obéïssance, ne pouvant faire pis, étant femme.* Calvin, passant de France en Italie sous un habit déguisé, disposa facilement l'esprit de cette Princesse à suivre son opinion ; & Marot, qui lui servit de Secretaire ; la confirma dans cette créance. Après la mort du Duc son Epoux, elle revint en France, & y donna de nouvelles marques de son courage & de sa fermeté d'Esprit. Le Duc de Guise son gendre, l'ayant fait sommer de rendre quelques factieux, qui s'étoient refugiez dans le Château de Montargis, où elle s'étoit retirée pendant les guerres de la Religion, elle n'en voulut rien faire, & elle lui répondit fiérement, que s'il attaquoit le Château, elle se mettroit la premiere sur la brêche pour voir s'il auroit la hardiesse de tuer la fille d'un Roi. Elle mourut l'an 1575. dans le Château de Montargis après avoir orné la Ville de plusieurs beaux bâtimens. * Bernier, *Histoire de Blois. SUP.*

RENNES, Ville de France, capitale de la Bretagne, avec Parlement & Evêché Suffragant de Tours. La Riviere de Villaine la divise en deux, & sert à l'enrichir par le moyen du commerce, à cause des gros bâteaux qui y remontent de la Mer. Rennes est une Ville très-ancienne, qui a été le séjour ordinaire des Ducs de Bretagne. Les Auteurs l'ont nommée *Redonæ* ou *Condate Redonum.* Le plus ancien Evêque est Saint Moderan. Le Parlement y fut établi par le Roi Henri II. On y voit la Cathédrale de S. Pierre, les Abbaïes de S. Melaine, & de S. George, un College de Jesuïtes, & diverses autres Maisons Ecclésiastiques & Religieuses ; sans oublier le Palais du Parlement, bâti à la moderne, son Horloge, dont la cloche passe pour être des plus grosses du Royaume, &c. * Argentré & Augustin du Pas, *Hist. de Bret.* du Chesne, *Antiq. des Villes*, Ste Marthe, *Gall. Christ.*

*Conciles de Rennes.*

Radulfe ou Rodolfe, dit *le Venerable*, Archevêque de Tours, assembla ses Suffragans à Rennes, vers l'an 1065. pour y regler les droits de l'Evêque de Dol, à qui le Pape Gregoire VII. avoit envoyé le *Pallium.* Quelques Auteurs confondent ce Concile avec un autre qu'Amé d'Oleron Légat du Saint Siége assembla dans la basse Bretagne, en 1079. Vincent des Pilenis, aussi Archevêque de Tours, célebra un autre Concile à Rennes en 1263.

RENOMME'E, Déesse de l'invention des Poëtes, appellée Messagere de Jupiter par Homere. Ils la représentoient comme une femme vétuë d'un étoffe très-fine, ayant sa robe troussée, & des aîles parsemées d'yeux, avec une trompette à la bouche. Virgile la décrit presque de même façon, l'appellant un monstre horrible, & lui donnant autant d'yeux veillans qu'elle a de plumes, autant de bouches, avec autant de langues qui ne se taisent jamais, & autant d'oreilles toûjours attentives. Il dit qu'elle va toûjours volant la nuit, & qu'elle ne dort jamais ; & que de jour elle se met sur de hautes tours pour épouvanter les hommes, leur apportant le plus souvent de mauvaises nouvelles ; aussi rapporte-t-elle plus souvent le mensonge que la verité.

RENTI, (Gaston-Jean-Baptiste, Baron de) nâquit au château du Beni en Basse-Normandie, au Diocese de Bayeux, l'an 1611. Il étoit fils unique de Charles, Baron de Renti, & de Magdeleine de Pâtoureau. Cette Maison tire son origine de celle du même nom en Artois, qui est très-illustre pour son ancienneté, & pour ses grandes alliances. Il fut tenu sur les Fonts de Baptême par deux Pauvres & nommé Gaston : & à la Confirmation, il prit le nom de Jean-Baptiste. Sa mere l'envoya à Paris, où il fut mis d'abord au College de Navarre : puis elle le fit remener en Normandie pour y étudier au College des Jesuïtes à Caën. Il en sortit à l'âge de dix-sept ans, & vint apprendre à Paris les exercices de la Noblesse dans une Académie, où il s'appliqua fort aux Mathématiques. Etant de retour au Beni, il épousa en 1633. Elizabeth de Balzac, de la Maison d'Entragues, fille du Comte de Graville. Quoi qu'il fut entierement attaché au service de Dieu, il étoit néanmoins agréable dans la conversation, & il avoit une gayeté honnête, toute pleine d'Esprit : ce qui le fit considérer du Roi Louïs XIII. Il se signala aussi dans les armées & fut fort estimé des plus grands Capitaines, entr'autres du Duc de Weimar. Dans la guerre de Lorraine

il eut le commandement d'une Compagnie de Cavalerie, composée d'environ six vingt Maîtres, dont la plûpart étoient d'une naissance très-considérable. Cinq ans après son mariage, il fit dessein de s'adonner particuliérement à la Perfection Chrétienne & choisit pour Directeur le Pere de Condren, Général de l'Oratoire. Alors il se retira tout-à-fait de la Cour, & s'appliqua uniquement à tout ce qui regardoit la gloire de Dieu, & le soulagement, ou le salut du prochain. Il fut le premier à assister les pauvres Anglois Catholiques réfugiez en France; & il unit dans ce dessein plusieurs personnes de pieté, afin de faire un fonds pour leur subsistance. Il fit faire à ses dépens plusieurs Missions dans ses Terres de Normandie & de Brie, & contribua à plusieurs autres en Bourgogne, en Picardie, au Païs Chartrain, & ailleurs. Il institua des Societez d'Artisans, pour vivre ensemble comme les premiers Chrétiens, en sorte que tout le gain de leur travail fût commun, & que le surplus de leur nécessaire fût employé au soulagement des pauvres. Il y a maintenant à Paris deux de ces Communautez de métiers, l'une de Tailleurs, & l'autre de Cordonniers. Il y en a aussi une de Cordonniers à Toulouse. Ils s'appellent freres, & vivent en commun, observant les Réglemens dressez par le Baron de Renty. Le 11. du mois d'Avril 1648. il tomba malade, & mourut le 24. de ce mois, âgé de trente sept ans; laissant quatre enfans, deux garçons & deux filles, avec leur mere, très-digne épouse d'un si saint homme. Son corps fut porté au village de Citry du Diocése de Soissons, qui étoit une de ses Seigneuries, où le peuple va souvent par dévotion visiter son tombeau. * Le Pere Giry, *Vies des grands Serviteurs de Dieu.*

REOLE (la) en Latin *Regula*, Ville de la Guienne sur la Garonne: où il y a un célebre Monastere, fondé par Gombaud Evêque de Bazas, & Guillaume Sancha, Duc de Gascogne, son frere. * Aimoin, Floriac, *l. de vita S. Abdon.*

REPINDON ou REPINGTON (Philippe) Cardinal, Evêque de Lincoln étoit Anglois. Il fut Chanoine Régulier à Leicester, il parvint à la Dignité d'Abbé, possedant déja celle de Docteur & de Chancelier de l'Université d'Oxford. Repindon servit l'Eglise, contre les partisans de Wiclef. Ces services lui valurent l'Evêché de Lincoln en mil quatre cens & cinq, & puis en 1408. le Chapeau de Cardinal, que le Pape Gregoire XII. lui donna. On ne sait pas bien le temps de sa mort. Il y a pourtant apparence qu'il ne vivoit plus en 1417. quoi que d'autres ne soient pas de ce sentiment. Ce Cardinal se plaisoit quelquefois à faire des vers. Il composa ce Distique contre un libertin nommé Neckam:

*Et niger & nequam cùm sis cognomine Neckam,*
*Nigrior esse potes, nequior esse nequis.*

Neckam ne fut pas sans réponse, & il repliqua ainsi,

*Phi nota fœtoris, lippus malus omnibus horis;*
*Phi malus & lippus, totus malus ergo Philippus.*

* Godwin, *de Episc. Lincoln.* Auberi, *Hist. des Card.*

REPINGAL (Jean) d'une famille honorable de Lincoln Ville d'Angleterre, Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel à Stafford, étoit Docteur en Théologie de l'Université de Cambridge, & grand Prédicateur. Jean Evêque de Lincoln le prit pour son Confesseur. Il mourut à Stafford l'an 1350. sous le regne d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, il a composé les Livres intitulez *Sermones de Dominicis, octoginta tres sermones synodales. De visitationibus Episcopi lib.* I. Quelques-uns disent qu'il a expliqué publiquement le Livre des Sentences de Pierre Lombard. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RESCIUS (Stanislas) Abbé d'Andreow en Pologne, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il fut Secretaire du Cardinal Hosius, qui lui donna une Chanoinie dans son Eglise de Warmie, & l'envoya en France y faire des complimens à Henri de France Duc d'Anjou, élû Roi de Pologne. Depuis Etienne Bathori, aussi Roi de Pologne, le nomma à l'Abbaïe d'Andreow de l'Ordre de Cîteaux, & l'envoya Ambassadeur à Rome. Le Roi Sigismond lui donna aussi divers emplois. Stanislas Rescius s'en aquita avec fidélité, & mourut à Naples l'an 1598. Nous avons divers Traitez de sa façon; la Vie du Cardinal Hosius. Un Volume de Lettres. Deux Apologies pour les Jesuïtes, &c. * Starovolscius, *in Elog. illust. Polon.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

RESENDIUS, en vulgaire DE RESENDE, (André) Chanoine d'Evora sa patrie, en Portugal, nâquit l'an 1493. dans une Famille noble, d'André Vasco, de Resende, & d'Angelique-Eleonor Goes. Il entra jeune dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y avança dans les Lettres, qu'il aprit à Alcala & à Salamanque, sous Antonius Nebrissensis, & sous Arius Barbosa; & depuis à Paris & à Louvain. Cependant étant revenu l'an 1531. en Portugal, le Roi Jean III. l'obligea de demeurer à la Cour, pour être Précepteur des Infans Alfonse & Henri ses freres. Le premier étoit déja Cardinal, l'autre le fut aussi, & parvint à la Couronne après la mort du Roi Sebastien, comme je le dis ailleurs. Le même Roi Jean obtint du Pape pour Resendius, la permission de quitter l'habit de Religieux, de prendre celui d'Ecclésiastique & de posseder des Bénefices. Et ce fut alors qu'on lui donna une Chanoinie à Evora. L'Infant Henri l'avoit toûjours auprès de lui & surtout pendant ses Repas. Resendius lui lisoit alors les Epîtres de St. Paul, dont il lui expliquoit les difficultez. Resendius mourut en 1573. âgé de 80. ans & son corps fut enterré aux Dominicains d'Evora, pour lesquels il n'avoit jamais manqué de reconnoissance. Nous avons ses Oeuvres en deux Volumes. Le I. contient le Traité *De antiquitatibus Lusitaniæ*, & *Historia da antiquidade de Ciudad de Evora*, que le P. André Schottus mis en Latin. On trouve dans le II. Volume divers Poëmes, des Epîtres Historiques, comme *de Æra Hispanicâ. Pro Coloniâ Pacensi*, &c. & d'autres Pieces savantes, *Breviarium Eborense*, &c. Jaques Menez Vasconcellos a écrit la Vie de Resendius. Consultez aussi Vaseus, Ambrosio Morales, Osorius, Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

RESSIUS (Ruthger) Jurisconsulte, Professeur de Louvain. Il publia les Aphorismes d'Hippocrate en Grec, les Loix de Platon, &c. Il mourut en 1455. Erasme nous assure que sa science, & sa modestie méritoient des éloges immortels. * Erasme, *li.* 17. *ep.* 12. 13. & 31. Valere André, *Bibl. Belg.*

RESTITUTUS, Evêque de Londres en Angleterre, étoit de Bretagne. Il étoit ami de saint Hilaire Evêque de Poitiers, comme on peut voir par les Lettres qu'il lui écrivoit, que l'on a ramassées en un Volume. Il assista au Concile d'Arles, dont il signa les Actes. Nous avons une Histoire de ce Concile, qu'il a écrite. Il a vécu l'an 330. sous Constantin le Grand. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

[RESTITUTUS (*Bibulenius*) Gouverneur de Sardagne, sous Constance en CCCXC. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theod.]

[RESTITUTUS Préfet de la Ville de Rome sous Théodose *le Grand*, en CCCLXXX. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

RESURRECTION: Fête instituée pour solenniser le jour auquel JESUS-CHRIST ressuscita; qui fut le troisiéme jour après sa mort, & que nous nommons Pâques. On croit que ce miracle se fit à la pointe du jour, un peu avant le lever du Soleil; & que JESUS-CHRIST sortit du Tombeau sans fendre le roc où il étoit taillé, & sans remuer la pierre qui en fermoit l'entrée. Mais en même temps la terre trembla; & un Ange descendu du ciel, renversa cette pierre; où l'on avoit mis le séellé, & s'assit dessus. Alors les Gardes furent saisis de frayeur, & s'enfuirent. JESUS-CHRIST ressuscité, apparut à la Sainte Vierge, puis à la Magdeleine, aux Saintes femmes qui étoient venuës au sépulcre, à S. Pierre, aux Disciples d'Emaüs, & aux Apôtres assemblez. Huit jours après il se fit voir une seconde fois à ses Apôtres; & S. Thomas, qui ne fut pas présent à la premiere apparition, se trouva à celle-ci, où il protesta qu'il voyoit son Seigneur & son Dieu. L'Ecriture Sainte nous a encore marqué trois autres apparitions publiques du Sauveur: La premiere fut auprès de la mer de Tiberiade, en présence de S. Pierre, & de S. Thomas, des deux enfans de Zebedée, de Nathanaël, & de deux autres Disciples, dans laquelle il établit S. Pierre le Pasteur de son Eglise. La seconde fut sur une montagne de Galilée, que l'on croit être le mont Thabor, en présence de plus de cinq cens Disciples, comme S. Paul le témoigne écrivant aux Corinthiens; dans laquelle il ordonna à ses Apôtres d'aller prêcher l'Evangile parmi toutes les Nations de la terre. La troisiéme fut à Jerusalem, le jour de son Ascension, en présence de tous ses Apôtres, & de plusieurs Disciples, jusques au nombre de près de six-vingt. * Nouveau Testament, *Evangiles, & Actes des Apôtres.* SUP.

RETEL, Ville de France en Champagne, capitale d'un petit Païs dit le Retelois. On la nomme aujourd'hui Mazarin. Elle a été souvent assiegée. L'Archiduc Leopold prit cette Ville en 1650. L'armée du Roi commandée par le Maréchal du Plessis-Praslin, remporta en son voisinage une grande victoire sur les troupes d'Espagne; & sur celles de M. le Prince de Condé, conduites par le Maréchal de Turenne. Ce fut en la même année 1650. & M. le Prince reprit trois ans après Retel, qui a titre de Duché.

RETIAIRES, sorte de Gladiateurs, qui combattoient contre les Myrmillons. Les armes du Retiaire étoient une fourche à trois pointes & un filet de pêcheur, dont il tâchoit d'enveloper la tête de son ennemi. Le Myrmillon étoit armé d'une épée, d'un bouclier, & d'un casque, sur lequel il y avoit la figure d'un poisson. Lorsque le Retiaire combattoit, il chantoit, ou plûtôt le peuple pour lui: *Ce n'est pas à toi, que j'en veux, mais à ton poisson: pourquoi me fuis-tu, Gaulois?* On dit que ce fut Pittacus, un des sept Sages de la Grece, qui inventa cette sorte de combat, lors que venant combattre contre Phrynon, pour terminer une contestation qui étoit entre les Atheniens & les Mitylenéens, il apporta un filet caché sous sa cuirasse, dont il embarrassa son ennemi. Le nom de Retiaire, vient du mot Latin *Rete*, qui signifie filet de pêcheur ou de chasseur. * Festus, Lipse, *Saturn. l.* 2. *c.* 7. Quintil. *l.* 6. *c.* 4. SUP.

RETIMO, Ville de l'Isle de Candie, avec Evêché. Les Turcs en sont les maîtres depuis la derniere guerre, qui leur a soûmis cette Isle.

REVARD (Jaques) Jurisconsulte célebre, que Juste Lipse appelloit ordinairement le Papinien du Païs-Bas, nâquit vers l'an 1335. dans un Village près de Bruges. Il étudia à Louvain, & puis à Orleans, où il reçût les honneurs du Doctorat. Après cela il revint à Bruges, où il se fit bien-tôt connoître pour être extrémement habile. On lui offrit peu après une Chaire de Professeur; mais sa mauvaise santé l'obligea de retourner chez lui, où il mourut en 1568. Jaques Revard a composé divers Ouvrages. *De Juris ambiguitatibus Li. V. De Præjudiciis Li. II. Protribunalia. De auctoritate Prudentum. De Jure liberorum. De veris Usucapionum differentiis. Comment. ad Legem Scriboniam. Commentarium ad Leges XII. Tabularum*, &c. * Aubert Le Mire, *in Elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

REUCHLIN (Jean) Allemand, très-estimé pour son savoir, fut aussi nommé la FUMÉE ou CAPNION; parce que *reuch* au langage de son païs, & *Capnion* en Grec est le même que *Fumée* en Latin. Il nâquit l'an 1454. à Pforzheim, qui est un village d'Allemagne près de Spire & se rendit illustre par son savoir. Les Langues Hébraïque, Gréque & Latine lui étoient très-familieres; il étoit aussi savant en Droit, & dans les belles Lettres. Les Empereurs & les Princes Allemans l'honorerent de leur estime. Un certain Juif, nommé Pfeffercorn, s'étant fait baptiser conseilla à l'Empereur Maximilien de faire brûler tous les Livres des Rabbins, pour obliger les Juifs de les racheter par de grandes sommes d'argent, dont il prétendoit avoir sa part. Reuchlin s'y opposa, & cette défense lui fit des affaires avec les Moines de Cologne, partisans de Pfeffercorn. Pour se venger de ses adversaires, il fit imprimer les Lettres des hommes peu connus, qui est un ouvrage assez boufon. Il publia un Traité *de Verbo mirifico: de Cabalæ placitis:* Une Grammaire & un Lexicon Hébraïque, & diverses autres Pieces considérables. Reuchlin mourut en 1521. * Erasme, *in Adag.* Paul Jove, *in Elog. cap.* 143. Melchior Adam, *de Vit. Phil. German. &c.* [*Jean Henri Maius*, Professeur à Dourlach, a publié en 1687. à Francfort tout ce qu'il a pû trouver concernant la Vie de Reuchlin, dans un Volume in 8. dont on peut trouver le contenu, dans le VIII. Tome de la *Bibliothéque Universelle.*]

REVEL, Ville Hanseatique dans la Livonie, Capitale de la Province d'Esthonie, ou Esten, sur la côte du Golfe de Finlande, partie de la mer Baltique. Waldmar ou Wolmar II. Roi de Dannemark, en jetta les premiers fondemens vers l'an 1250. Wolmar III. la vendit en 1347. avec les Villes de Nerva, & de Wesemberg au grand Maître de l'Ordre Teutonique, pour dix-neuf mille marcs d'argent. Vers l'an 1565. elle

se

se mit sous la protection d'Eric Roi de Suede, pour se défendre contre les Moscovites, qui l'assiégerent inutilement en 1570. & en 1577. La Ville de Revel commença d'être bien marchande dès l'an 1477. & le trafic s'y conserva jusques en 1550. que les Moscovites ayant pris la Ville de Narva y établirent le commerce qu'ils avoient auparavant à Revel. Elle est fortifiée à la moderne, & son Château est bâti sur un roc qui est escarpé de tous côtez, sinon vers la Ville: son Port & sa rade sont très-commodes pour le commerce. Elle se sert des Coûtumes de la Ville de Lubec; & a un Consistoire, & un Sur-Intendant pour les affaires Ecclesiastiques. On y fait profession de la Religion Protestante, suivant la Confession d'Augsbourg. Le Gouvernement de Revel est Democratique: le Magistrat étant obligé d'appeller les principaux du peuple aux délibérations des affaires importantes. A une demi lieuë de la Ville, il y avoit un très-beau Convent de Religieux, & de Religieuses, qui y avoient leurs Eglises & leurs maisons séparées: & l'Histoire de ce Convent rapporte, que les Freres & les Sœurs avoient trouvé le moyen de se parler par signes, dont ils avoient composé un Dictionaire. * Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

REVEL, (Hugues de) vingtiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Convent étoit alors à Ptolemaïde, ou S. Jean d'Acre, succéda en 1260. à Guillaume de Château-neuf. Il avoit autant de courage que de prudence; mais les forces du Soudan d'Egypte étoient trop grandes, ce qui l'obligea de conclure une trêve avec lui, laquelle fut bien-tôt rompuë par le Soudan. L'an 1270. les Hospitaliers perdirent leur Forteresse de Crac dans le Comté de Tripoli, après avoir soûtenu courageusement un long Siége, où tous les Chevaliers de la garnison résisterent jusqu'à la mort, plûtôt que de se rendre. Vers l'an 1276. Bruchard Deschwenden, Grand-Maître de l'Ordre des Teutons, renonça à la Maîtrise; & reçût l'habit des Hospitaliers, de la main du Grand-Maître de Revel, qui mourut l'an 1278. après avoir tenu cinq Chapitres Géneraux, & fait plusieurs belles Loix pour le gouvernement de son Ordre. Nicolas de Lorgue lui succéda. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*, Naberat, *Privilege de l'Ordre.* SUP.

REVEL, Ville du Haut Languedoc, dans le Diocése de Lavaur. Les Habitans disent qu'elle s'appelloit autrefois la Bastide de Lavaur, & qu'elle fut nommée REVEL pour REBEL, parce qu'elle fut entourée de murailles, par l'ordre du Roi Philippe *le Bel.* On lit cette Inscription sur une de ses portes:

> . . . *Quæ dudum & Vauri Bastida vocabar,*
> *Dicta Rebellus ero, Regis honore mei.* * Catell.

REUMAN, Cardinal, Evêque de Mirepoix. Cherchez Suavius.

REVOL (Louïs) Secretaire d'Etat, étoit originaire de Dauphiné. Son seul mérite l'éleva à cette charge, car le Roi Henri III. ayant fait le dessein, qu'il executa depuis à Blois, contre Messieurs de Guise, se voulut assurer d'un homme d'une capacité reconnuë, & qui n'eût aucun attachement au parti de ce temps. Les emplois que le Sieur Revol avoit eus, lui avoient aquis la réputation d'être parfaitement attaché aux interêts du Roi. Il avoit eu l'Intendance de Justice, police & finance de l'armée de Provence, sous le Duc d'Espernon, qui l'avoit fait connoître au Roi. Ce Prince le pourvût donc de la charge de Secretaire d'Etat, le 15. Septembre 1588. après l'éloignement de Mrs. Brulart, Pinart, & Villeroi, & il le qualifie, dans les provisions qu'il lui fit expedier, *homme fidèle, de sainte réputation, & accoûtumé à le servir dès ses premières années.* Le Sieur Revol eut beaucoup de part à la confidence de ce Monarque. Il rendit aussi de grands services au Roi Henri IV. qui l'employa aux conferences de Noisi & de Surene. Ce fut le même Secretaire d'Etat, qui parla si fortement au Roi touchant sa conversion. Il eut le plaisir de voir l'effet de ce conseil, & il mourut le 24. Septembre de l'an 1594. & son corps fut enterré à S. Germain de l'Auxerrois, où l'on voit son Epitaphe. Il laissa Ennemont Revol son fils, Conseiller au Grand Conseil. Le Roi Henri IV. le nomma à l'Evêché de Dol durant le Siége de Rouën; mais il n'obtint jamais de Bulles, & il céda l'an 1604. son droit à Antoine Revol son cousin. Ennemont mourut Doyen du Grand Conseil, le 13. Octobre de l'an 1627. sans avoir été marié, & Antoine Evêque de Dol mourut le 6. Août de l'an 1629. Pierre de Revol a été Conseiller au Parlement de Mets, & Procureur Géneral à la Cour des Aides de Vienne en Dauphiné. Cette famille y est divisée en deux branches, la premiere en celle des Seigneurs des Avenieres, & la seconde en celle des Seigneurs du Pont de Beauvoisin.

REUSNER (Elie) Médecin, étoit frere de Nicolas, & comme lui Professeur dans l'Université d'Iene. Il publia en 1592. *Genealogia Imperatorum, Regum, Ducum*, &c. qu'on réimprima en 1612. *Isagoge Historica. Hortulus Historico-Politicus*, &c.

REUSNER (Nicolas) Jurisconsulte Allemand, nâquit l'an 1545. à Leewenberg dans la Silesie. Son savoir lui aquit de la réputation. Il fut Professeur à Iene, & Conseiller des Ducs de Saxe, & mourut le 12. Avril de l'an 1602. âgé de 58. ans. Reusner a composé divers Ouvrages. Des Poëmes. *Monarcharum sive summorum Regum li. VII. Principum Germaniæ sive Electorum lib. III. Principum & Cæsarum Austriacorum Sylvula. Elogia illustrium Heroum. Germaniæ Urbes Imperiales. De Italia lib. II.* &c. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Jurisc.*

REUTER (Quirin) Lutherien, Professeur en Théologie dans l'Université d'Heidelberg, nâquit à Mosbac, Ville du Palatinat du Rhin, l'an 1554. Ayant fait ses études à Heidelberg, il enseigna la Philosophie & la Théologie dans plusieurs Villes d'Allemagne: & revint ensuite à Heidelberg, où il fut reçû Professeur en Théologie, & élû Recteur de l'Université, l'an 1607. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, *De significationibus Cometarum. Aphorismi Theologici. Commentarii in Abdiam seu Obadiah Prophetam*, &c. Il mourut en 1613. & fut enterré dans la Chapelle de l'Université qui est dans l'Eglise de S. Pierre. * Melchior Adam, *Vita German. Theologorum.*

REUTTER. Cherchez Fossor.

LOS REYES. Cherchez Liman.

REYNA, (Cassiodore) a traduit toute la Bible en Espagnol sur les Originaux. Cette traduction est devenuë si rare, que Gaffarel, qui la vendit à M. Carcavi pour la Bibliothéque du Roi, lui fit accroire que c'étoit une ancienne Bible des Juifs. Mais outre que le Nouveau Testament y est traduit aussi bien que le Vieux, on reconnoit aisément par la figure de l'ours qui est à la premiere page du Livre, qu'elle a été imprimée à Bâle; & que l'Auteur a caché son nom sous ces deux lettres *C. R.* qui sont à la fin d'un discours Latin qui est au commencement. Elle est intitulée, *La Biblia que es los sacros Libros del viejo y nuevo Testamento, trasladada en Espagnol* 1596. L'Interprete a mis un long discours en Espagnol à la tête de la Bible pour prouver qu'on doit traduire les Livres sacrez en Langue Vulgaire. Il a aussi mis aux marges de la version, de petites notes, pour expliquer les endroits les plus difficiles, & principalement les mots, qui ont differentes significations, en mettant une dans son texte, & les autres a la marge, ce qui est assez judicieux. Il a même fait un discours, où il rend raison de sa maniere de traduire; & fait tout ce qu'il peut pour ne point paroître Protestant. * R. Simon; *SUP.*

S. REYNE nâquit l'an 238. en la Ville d'Alize, au Duché de Bourgogne, & dans le Diocese d'Autun. Cette Ville est maintenant un gros bourg appellé sainte Reyne, parce que c'est le lieu de la naissance & de la sepulture de cette Sainte. L'Empereur Dece ayant fait un Edit en 253. pour persécuter les Chrétiens, Olibrius Gouverneur des Gaules fit prendre sainte Reyne; & après avoir inutilement employé les promesses & les menaces pour l'obliger à l'épouser, & à renoncer au Christianisme; il la fit tourmenter par de cruels supplices, & commanda enfin qu'on lui tranchât la tête. Son corps fut enterré par les Chrétiens au bas de la montagne d'Alize, avec la chaine de fer qui avoit été un des plus rudes instrumens de son Martyre. Quelques Siecles après, on bâtit sur son tombeau une magnifique Eglise, avec un Monastere de l'Ordre de S. Benoit: mais par le malheur des tems ce lieu fut abandonné, de sorte que l'on ignoroit même où étoit le sépulcre de la Sainte. En 864. Cigile Abbé de Flavigni trouva son corps, & le transfera en son Abbaïe. Les Pelerins néanmoins vont encore au Bourg de Sainte Reyne, à cause de la Fontaine miraculeuse qui y est. Les Allemans prétendent que le corps de sainte Reyne fut transferé par l'Empereur Charlemagne, de Flavigni en l'Eglise Cathédrale d'Osnabruck, Ville de la Westphalie en Allemagne: mais Dom George Viole, Benedictin, a fait une Apologie en 1649. pour montrer que cela n'est pas vrai: & qu'ainsi l'os du bras que le Pere François, Cordelier, obtint de l'Evêque d'Osnabruck, pendant qu'il étoit à Munster en 1648. à la suite du Duc de Longueville Plenipotentiaire de France, & qu'il donna au Couvent de son Ordre nouvellement établi au Bourg de sainte Reyne, ne peut pas être de sainte Reyne native d'Alize. * D. George Viole, Benedictin, *Vie de S. Reyne. SUP.*

REZAN, Ville de Moscovie, avec Evêché. Elle est Capitale d'un Duché, qui fait une assez grande Province, où sont les sources du Tanaïs, ou Don. Ce Païs a été autrefois des dépendances de la Lithuanie.

## RH.

RHA ou LE WOLGA, riviere de Moscovie, la plus grande de l'Europe. Les Tartares la nomment EDEL, & les Armeniens Thamar. Elle a sa source en Moscovie, près de la Ville de Rescow, ou dans le Païs de Twer. On assure qu'au couchant de cette Ville, & près d'une grande forêt dite le WOLKOWSKILES, il y a un Marais appellé WRONOW, dont les eaux forment un ruisseau qui se jette dans le lac de Wolgo, qui n'en est qu'à deux ou trois lieuës, & c'est là que prend son nom la Riviere dont je parle. Après avoir traversé le Twer de l'Occident en Orient jusqu'au Royaume de Cazan, elle tourne vers le Midi, & passe par les Royaumes de Bulgar & d'Astracan. Accruë par les eaux de diverses grandes rivieres, & partagée en diverses branches, elle se décharge dans la Mer Caspienne, après avoir passé à Astracan, & formé l'Isle de Dolgoi, qui est extrémement sterile. * Olearius, *Descr. de Moscov.*

RHADAMANTE, Juge severe, & selon d'autres, Roi de Lycie. Son exactitude a donné sujet aux Poëtes de dire, qu'il étoit un des trois Juges de l'Enfer; comme je le dis en parlant d'Æaque & de Minos. * Nat. Comes.

RHADAMISTE, fils de Pharasman Roi d'Iberie, (où est maintenant la Georgie, dans la Turquie en Asie,) feignant d'être mal avec son Pere, se retira auprès de son Oncle Mithridate Roi d'Armenie, dont il épousa la fille. Ayant par ses artifices gagné l'amitié des peuples, & l'affection des principaux du Royaume, il feignit de s'être reconcilié avec son Pere, qu'il alla instruire secretement du succès de son dessein, & sous prétexte de vouloir faire la guerre contre les peuples d'Albanie, il leva une puissante armée, qu'il conduisit en Armenie, où il assiegea Mithridate, dans la Forteresse appellée Gornées. Voyant qu'il ne pouvoit réüssir par la force, il se servit d'une nouvelle ruse, & demanda à traiter de la paix, avec son Oncle, qui le vint trouver dans un bois proche de Gornées. Là Rhadamiste embrassa Mithridate & lui jura qu'il ne lui feroit aucune violence ni par le fer, ni par le poison. On fit les préparatifs pour la céremonie du Traité: & parce que c'étoit la coûtume du païs de se faire lier le pouce, & d'en faire sortir du sang pour le boire, & ratifier ainsi l'alliance; Rhadamiste donna ordre à celui qu'il avoit choisi pour cette action, de feindre de tomber & de jetter à terre Mithridate, & fit ainsi emprisonner ce Roi avec sa femme & ses enfans. Il les fit ensuite étoufer sous des matelas, ne voulant pas violer le serment qu'il avoit fait au commencement de leur entrevuë. Ce mauvais Prince fut vaincu par Artaban Roi des Parthes l'an de N. Seigneur 52. & ayant été contraint de s'enfuir, il tua lui-même sa femme Zenobie, qui ne voulut pas survivre à tant de malheurs, & enfin son pere Pharasman, le fit mourir comme un Traître. * Tacit. *Annal.* 12. *Fulgos. li.* 9. *cap.* 6.

RHAMNUS, Ville d'Attique, que les Modernes nomment *Tauro Castro* ou *Ebræo-Castro*, avoit un Temple dédié à la Déesse Nemesis, qui étoit devenu fameux à cause de l'admirable Statuë de cette Déesse, que Phidias, ou selon d'autres Agoracritus, un de ses disciples, y avoit mise. On dit qu'Agoracritus, & Alcamene, tous deux Eleves de Phidias,

dias, se piquerent à qui feroit une plus belle Statuë de Venus, & y employerent tous les efforts de leur Art. Lors qu'elles furent achevées, ils prirent le peuple d'Athenes pour arbitre: mais comme Alcamene étoit Athenien, & Agoracritus de l'Isle de Paros, ils jugerent en faveur de leur Citoyen, quoi qu'assurément l'Ouvrage du dernier fut plus beau que l'autre. Agoracritus s'accommoda avec ceux de Rhamnus, & appella sa Statuë Nemesis, (qui étoit la Déesse de la Vengeance,) voulant peut-être signifier par-là qu'il se vengeoit assez des Atheniens en la mettant daus un Temple, où l'on teconnoîtroit bien-tôt l'excellence de ce Chef-d'œuvre de l'Art. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675. SUP.*

RHAMNIUS Fannius. Voyez Rhemnius.

RHASATHAIM. Cherchez Chusan.

RHAZES nommé Almansor. Cherchez Rasis.

RHEA SILVIA. Cherchez Numitor & Romulus.

RHEGINOD dit RHEGINUS (Guillaume) Médecin de Lyon, vivoit en 1560. Il composa divers Ouvrages & entr'autres *Medicinæ exercitamenta, ex selectis linguæ utriusque Auctoribus illustrata.* * Du Verdier-Vauprivas *Bibl. Franç.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

RHEIMS. Cherchez Reims.

RHEMNIUS FANNIUS, Disciple d'Arnobe, fut un Grammairien & un Poëte célebre, qui, du tems de Constantin *le Grand*, fit un Poëme Elegiaque sur la santé & les remedes, lequel il envoïa à Lactance. * Beïerli. *tom. 6.* [Il a aussi traduit le Denys de Libye en vers.]

RHEMUS, vingt-deuxiéme Roi des Gaulois, fils de Namnes & dernier de la race d'Hercule. On veut qu'il ait bâti la Ville de Reims, Dupleix, *Mémoires des Gaules li. 2. ch. 23.*

RHENANUS. Cherchez Beatus Rhenanus.

RHENE ou Rhenia, petite Isle de la Mer Egée une des Cyclades. Elle est près de celle de Delos; c'est maintenant l'une des Sdilles.

RHESCUPORIS, Roi de Thrace en partie, faisant injustement la guerre à Cotys son neveu, qui possedoit l'autre moitié de ce Roïaume, il l'attira à une entrevuë, où il se saisit de sa personne, dans un Festin, & le fit ensuite égorger dans la prison. L'Empereur Tibere aïant sû cette trahison envoïa Pomponius Flaccus, que Rhescuporis aimoit fort, pour découvrir la verité du fait. Flaccus l'attira adroitement sur la frontiere, & l'emmena à Rome, où ce Roi fut dépouillé de son Etat, & conduit à Alexandrie, sous bonne & sûre garde. Là comme on vit qu'il faisoit tous ses efforts pour échaper, on le fit mourir. Tibere donna une partie de la Thrace à Rhemetalces fils de Rhescuporis, qui n'étoit point complice du mauvais dessein de son pere, & l'autre partie aux enfans de Cotys, lesquels n'étant pas en âge, Tibere fit Trebellius Rufus, qui sortoit de la Préture, Lieutenant & Régent du Roïaume, comme autrefois on avoit donné M. Lepidus pour Tuteur des enfans de Ptolomée Roi d'Egypte. * Tacit. *Annal. II. c. 64. & suiv.*

RHESUS, Roi de Thrace, lequel vint au secours des Troyens, contre les Grecs; mais ayant été trahi par Dolon, soldat Troyen, il fut tué dès la premiere nuit, par Diomede & Ulysse; ainsi ses chevaux blancs ne purent boire du fleuve Xanthus, ni paître dans les campagnes de Troye; ce qui devoit se faire, afin que Troye fut imprenable, selon l'Oracle. * Homere, *liv. 10. de l'Iliade.*

RHETICUS (George) Cherchez George Joachim.

RHETIE, partie de l'ancien *Illyricum* Occidental, dans l'Empire Romain, & dont l'étenduë comprend aujourd'hui partie des Cercles de Souabe, de Baviere & d'Aûtriche, au midi du Danube avec le païs des Grisons & quelque chose de celui des Suisses. Mais il n'y a que le païs des Grisons qui retienne encore aujourd'hui cet ancien nom. Au reste cette contrée est extrémement sterile; ce qui faisoit dire à un Ambassadeur François, qu'on n'y trouvoit que des montagnes d'orgueil, & des valées de misere. On divise encore ce Païs en Grisons libres, & Grisons qui obéïssent. Les premiers s'unirent ensemble à Watzerol en 1471. & en 1498. ils firent une Ligue perpetuelle avec les Suisses. Il y a la Ligue Grise, la Ligue de la Maison de Dieu, & les dix Droitures. Les Grisons qui obéïssent ont la Valteline, & les Comtez de Bormio & de Chiavenne. * Ægidius Schudus, *Descript. Rhetiæ.* Sprecher, *Pallas Rhætica.*

RHETORIENS, hérétiques dans le quatriéme Siécle, qui soûtenoient que tous les Héretiques avoient raison, de quelques Sectes qu'ils fussent. * S. Augustin. *SUP.*

RHIMBERG, Ville forte d'Allemagne sur le Rhin, dans les Etats de l'Electeur de Cologne. Les Hollandois la prirent en 1633. Elle leur a été reprise par les François & renduë durant les guerres de 1672. Les Auteurs Latins la nomment *Rhenoberga.*

RHIN ou le Rhein, grand Fleuve d'Allemagne & du Païs-Bas. Il a sa source dans les Alpes, au mont Adula ou S. Gothar, à deux ou trois lieuës de celle du Rhône. Il naît de deux fontaines, l'une dite *Voder Rhyn*, ou le premier Rhin, & l'autre *Hinder Rhin* ou le second Rhin, qui se joignent ensemble. Ce fleuve commence à être navigable près de Chur en Suisse, & entrant par le grand Lac de Constance & de Celle, il vient à Schasouse, à Basle, &c. De là il passe dans l'Alsace vers Brisac, & près de Strasbourg; & acru par les eaux de plusieurs grandes rivieres, il arrose Philisbourg, Spire, Wormes, Mayence, Cologne, & diverses autres Villes. Enfin près du Fort de Schenk il se sépare en deux branches, dont l'une dite Vahal coule vers Nimegue, Tiel, & à Bommel, & étant jointe à la Meuse, il perd son nom. L'autre branche a son cours au Septentrion, jusques auprès d'Arnhem, où elle se sépare en deux, dont l'une dite l'Issel passe à Doësbourg & Zutphen, & se jette dans la Zuiderzée. L'autre bras, qui depuis l'an 860. s'est formé un Cours nouveau par le débordement de l'Ocean, a le nom de Lech. Il ne passe plus à Utrecht, ni à Leiden, comme il faisoit alors; mais à Wyck, à Culemburg, à Nieuport, & il se décharge enfin dans la Merwe, & de là dans la Mer. Moller a fait une ample description du Rhin, avec des tables Géographiques des Provinces & païs qu'il arrose. Reuther, dans ses observations Historiques & Chorographiques, décrit fort particulierement ses embouchûres: & Monconis parle ainsi des chûtes de ce fleuve. *Le Rhin coulant fort large & étant peu profond entre les montagnes, se précipite auprès de Schafouse dans la Suisse, sur des rochers à un second lit, plus bas de dix toises que le premier, & cela en cinq cascades, dont celle du milieu passe entre deux roches droites, & élevées; au milieu du premier lit on voit comme deux grands termes qui sont ruinez tout autour. Cette chûte fait un très-grand bruit, & merite bien d'être vûë.* * Bertius & Cluvier, *Descr. Germ.* Guichardin, *Descr. des Païs-Bas*, Monconis, *en ses Voïages.*

RHINFELD ou Rhinfelden, Ville forte d'Allemagne sur le Rhin, dans la Soüabe, à la Maison d'Aûtriche. Elle fut souvent prise dans les guerres d'Allemagne, & renduë par la paix de Munster. Rhinfeld a été aussi le théatre de la guerre durant celles de 1676.

RHIPHE'ES, Montagnes de Sarmatie, qu'on met dans la Petzotcke, Province de Moscovie, vers l'Obdora & l'Obdi & sur les limites de l'Asie & de la Tartarie. * Sanson, Du Val & Briet, *Geogr.*

RHODANUS. Cherchez, *Amilcar*, surnommé *Rhodanus.*

RHODES, Isle d'Asie, dans la mer Méditerranée, avec une Ville de même nom qui a été Métropole. Elle a eu autrefois divers noms, de grands hommes, & beaucoup de réputation. On met au nombre de ses anciens Rois, Tlepoleme fils d'Hercule, Doriée, Demagete, Diagoras, Evagoras, Cleobule, Cleobuline qui céda ses droits à Erastides, Demagete II. & Diagoras le Rhodien, qui regnoit vers l'an 3370. du Monde. Elle a été aussi célebre par le Colosse, qui a passé pour une des merveilles du Monde. C'étoit une Statuë du Soleil, de soixante & dix coudées de hauteur, ouvrage de Chares disciple de Lysippe. On ajoûte qu'étant tombée, par un tremblement de terre; Muavias, Soudan d'Egypte, en fit charger soixante & douze Chameaux. Quoi qu'il en soit, après la perte de Jerusalem & d'Acre, les Hospitaliers, ou Chevaliers de saint Jean, prirent Rhodes aux Sarrazins, qui l'avoient enlevée aux Empereurs de Constantinople. Foulques de Villaret François, Grand Maître de l'Ordre, fut le chef de cette grande entreprise; & elle s'executa heureusement le jour de l'Assomption de la sainte Vierge de l'an 1309. ou 10. Les Infidéles tâcherent souvent de recouvrer ce poste avantageux; mais ce fut inutilement. L'Ordre qui eut le nom de Rhodes, en fut maître jusqu'en 1522. Mahomet II. Empereur des Turcs, la fit attaquer en 1480. & Pierre d'Aubusson, Grand Maître, la défendit courageusement durant trois mois, & contraignit les Turcs de se retirer, après avoir perdu la meilleure partie de leurs troupes. Soliman envoïa une armée devant Rhodes en 1522. & les Turcs commencerent leur Siége avec un fracas effroïable. Les Chevaliers animez par le Grand Maître, Philippe Villiers de l'Isle-Adam, de la Langue de France, résisterent courageusement; & ils auroient triomphé des ennemis, s'ils n'eussent été trahis. Et en effet les Infidéles, dégoûtez par leurs pertes continuelles, songeoient à la retraite, quand les avis qu'ils reçûrent leur fit prendre de nouvelles mesures. André d'Amarat, Portugais, Chancelier de l'Ordre, fâché de ce que l'Isle-Adam son ennemi, lui avoit eté preferé dans la dignité de Grand Maître, ne se soucia point de violer toutes les Loix de l'honneur, pour se venger du tort prétendu qu'on lui avoit fait. Il avoit part au Conseil, il savoit le foible de la place; & en donnoit avis à Soliman, qui en recevoit d'autres aussi fidéles, par les soins d'un Médecin Juif, qu'il tenoit à Rhodes. La trahison d'Amarat fut enfin découverte, & il eut la tête coupée le 30. Octobre. Mais les Turcs étant toûjours plus obstinez à poursuivre ce Siége & la place n'étant plus en état de défense, on la rendit à Soliman, qui y entra le jour de Noël de la même année. Depuis ce tems, les Turcs sont maîtres de Rhodes, où ils ont un Bassa.

☞ Rhodes a du côté du Septentrion la Caramanie partie de la Natolie; le Canal de mer entre-deux de la largeur d'environ vingt milles. Du côté du Levant l'Isle de Cypre, du Couchant l'Isle de Candie & du Midi l'Egypte. Flle a environ six vingts milles de tour. Le Ciel y est si serain, qu'il ne se passe point de jour que le Soleil n'y paroisse, & ce fut pour cela que les Anciens la dédierent au Soleil. Phoronée Roi des Argiens fonda la Ville de Rhodes Capitale de l'Isle 740. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Le Colosse du Soleil aïant été renversé on n'osa y toucher, par l'aprehension d'un Oracle, qui avoit prédit que Rhodes periroit après le débris de ce Colosse. Muavias s'en rendit maître en 654. & fit enlever le Colosse 1461. ans après qu'il fut fait. En 1310. Othoman Roi des Turcs l'assiégea avant qu'on eût eu le loisir de la fortifier; mais Amé IV. Comte de Savoïe qui y vint au secours la sauva, & pour éterniser cette victoire, au lieu des Aigles qui étoient les armes de ses Prédecesseurs, il prit la Croix d'argent en champ de Gueules, de la Religion de Rhodes & ces quatre lettres F. E. R. T. qui veulent dire, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.* * Jaques Bosio Boissat, *Hist. des Chev.* Baudoüin, *Hist. de Malte*, P. Bouhours *Siege de Rhodes.*

RHODES, Ville Capitale de l'Isle de Rhodes, est située au bord de la mer, sur la pente d'une colline qui s'éleve insensiblement; & dans une Plaine agréable, dans la partie Septentrionale de cette Isle. Elle est environnée de divers petits côteaux, pleins de sources vives & couverts d'orangers, de grenadiers, & d'autres arbres de cette nature. Lors qu'elle fut assiegée par Mahomet II. en 1480. elle avoit une double enceinte de murailles fortifiée de plusieurs grosses Tours: mais au Midi, & du côté que les Juifs habitoient dans la Basse-ville, les Tours étoient plus éloignées les unes des autres; & c'est ce qui rendoit cet endroit plus foible. Le quartier où demeuroient les Chevaliers, étoit le plus fort; car outre que la mer l'enfermoit au Septentrion & à l'Orient, il étoit défendu par des bastions & par des tours. Le Port regarde l'Orient, & un peu le Septentrion. Il est formé par deux Moles, qui approchant l'un de l'autre, en demi-cercle, ne laissent d'espace entre-deux, que ce qu'il faut pour le passage d'une galere. L'entrée est flanquée de deux grosses Tours bâties sur deux rochers: & c'est sur ces deux rochers que fut planté autrefois le fameux Colosse de Bronze, qui a passé pour une des sept Merveilles du Monde. Cette énorme Statuë du Soleil haute de soixante & dix coudées, avoit un pié sur une de ces Pointes de rocher, & l'autre pié sur la pointe de l'autre rocher, si bien qu'un navire passoit avec ses voiles déployées entre les jambes du Colosse. Deux petits Golfes accompagnent le Port du côté du Septentrion, & du Midi. Le Golfe qui regarde le Septentrion est fermé par un Mole qui entre plus de trois cens pas dans la mer: & à l'extrémité de ce Mole il y a un Fort, qu'on appelloit la Tour de S. Nicolas. L'histoire fabuleuse des Arabes dit que ce fut le Calife Muavias, qui ayant assiegé Rhodes fit bâtir cette Tour, pour

battre

battre la Ville; & l'éleva à une hauteur si prodigieuse, que son faîte touchoit le Ciel, & que ses fondemens descendoient jusques au centre de la terre. La verité est que l'an 1464. après que les Venitiens eurent levé le siege de Rhodes, le Grand-Maître Zecosta fit construire cette Tour, qui fut appellée la Tour de S. Nicolas, parce qu'il y avoit une Eglise de ce nom dans le lieu où elle fut bâtie.

Mahomet II. regarda l'Isle de Rhodes, comme un lieu qui lui pouvoit faciliter la conquête de l'Egypte & de la Syrie, & forma le dessein d'assieger la Ville en 1479. La Flotte Ottomane, commandée par le Bacha Paleologue, arriva devant Rhodes le 23. Mai 1480. Elle étoit composée de cent soixante voiles, & faisoit pour le moins cent mille combatans. Les Turcs ayant mis pié à terre, se logerent d'abord sur le Mont S. Etienne, & dans les plaines voisines. A peine furent-ils campez, qu'une troupe d'Avanturiers alla escarmoucher jusques aux portes de la Ville: mais ils furent taillez en pieces par le Vicomte de Monteil, frere aîné du Grand-Maître d'Aubusson. Demetrius qui les conduisoit eut l'avantage d'y mourir les armes à la main: mort trop belle pour un Renegat, & pour un Traître. Ces premieres tentatives n'ayant pas réüssi aux Infidéles, l'Ingenieur Allemand, nommé George Frapam, fut d'avis qu'il faloit battre la Tour de S. Nicolas. Le lendemain matin cet Ingenieur se présenta au bord du fossé de la Ville, vis-à-vis le Palais du Grand-Maître, & demanda à entrer, ce qu'on lui accorda. Il feignit de se vouloir ranger du côté des assiegez, préferant l'interêt de son salut à celui de sa fortune. Le Grand-Maître crut qu'il faloit se servir de l'Ingenieur, mais qu'il ne faloit pas s'y fier: & il ordonna qu'on l'observât comme un Espion, le faisant toûjours suivre par des gens qui le gardoient à vûë. Cependant le Bacha Paleologue fit mener de plus grandes Pieces où l'on avoit dressé la premiere batterie. La Tour de S. Nicolas fut ébranlée & fracassée en divers endroits. L'épouvante ayant saisi tous les habitans, les esprits furent rassurez par les exhortations d'Antoine Fradin, Religieux de S. François; qui faisoit presque à Rhodes, ce que Jean Capistran avoit fait à Belgrade. Le Grand-Maître sachant de quelle importance étoit ce Poste pour la conservation de la Ville n'épargna rien toute la nuit pour la mettre en état de défense; & s'enferma dans la Tour, avec son frere le Vicomte de Monteil. Le lendemain les Turcs leverent l'ancre de devant le Mont S. Etienne, & approcherent de la Tour de S. Nicolas au son des tambours & des trompettes. Ces Barbares sauterent à terre, & coururent à l'assaut avec un emportement furieux. Du côté des assiegez, les feux d'artifice, & les volées de canon, avec une gréle de mousquetades, de flêches, & de pierres, faisoient un effet terrible. D'ailleurs les brûlots mirent le feu à plusieurs Galeres des Turcs; & l'artillerie de la Ville maltraita fort celles qui se défendirent des brûlots. Enfin les ennemis, qui faisoient gloire auparavant de braver la mort, prirent la fuite; & rentrerent dans leurs Galeres avec précipitation. Le Bacha, ayant eu un si mauvais succès de ce côté là, fit conduire huit grosses pieces de canon devant la muraille des Juifs, proche du Poste d'Italie, où les canons & les mortiers des Turcs faisoient un si horrible fracas, que les Italiens avec les Espagnols cabaloient déja pour exciter le Grand-Maître à rendre la Ville: mais leur proposition ne servit qu'à faire connoître leur lâcheté, dont ils se repentirent bien-tôt, & firent ensuite des merveilles.

Le Bacha, qui avoit prétendu reduire la Place par la décharge de ses grosses Pieces, voyant que les Assiegez ne parloient point de capituler, & ne voulant pas hazarder l'assaut eut recours à la trahison. Il fit venir deux Transfuges; qui étoient passez au camp des Turcs dès le commencement du siege, & avoient abjuré la Foi Chrétienne; & leur promit une grande recompense, si rentrant dans la Ville, ils pouvoient faire mourir le Grand-Maître par le fer, ou par le poison. Les Transfuges Renegats s'offrirent à faire le coup: & retournerent à Rhodes, feignant qu'ils étoient tombez entre les mains des Barbares à la seconde sortie. Ils y furent reçûs comme des gens qui s'étoient sauvez de la captivité. Mais leur trahison ayant été découverte, ils furent executez publiquement. Alors le Bacha ne songea plus qu'à emporter par la force, ce qu'il ne pouvoit gagner par l'artifice. Il tourna tous ses efforts contre la Tour de S. Nicolas qu'il avoit abandonnée. Pour faire cette nouvelle attaque, il fit construire un Pont de bois, afin d'approcher de la Tour, & y donna un furieux assaut, qui fut vigoureusement soûtenu par le Grand-Maître. Le Pont fut mis en pieces par les batteries de la Tour, qui coulerent aussi à fond quatre Galeres, avec plusieurs navires de guerre. Cela n'empêcha pas les Infidéles d'opiniâtrer leur attaque, où leurs Chefs les plus remarquables demeurerent sur la place; entr'autres Ibrahim, gendre de Mahomet. La mort de ce Prince ralentit l'ardeur des Barbares: ils lâcherent le pié, malgré la résolution du Bacha, qui les exhortoit à venger le Gendre du Grand Seigneur. Une retraite si honteuse jetta le Géneral Paleologue dans une profonde tristesse, & l'obligea de ne penser plus à rien entreprendre sur la Tour de S. Nicolas, qui lui parut imprenable. Il fit dessein de reduire la Ville, en divisant les assiegez, & en l'attaquant par plusieurs endroits. Cependant l'Ingenieur Allemand fut reconnu pour un Traître; & après avoir confessé son crime, il fut pendu dans la grand' place. Le Bacha fut fort affligé de la mort de ce Traître, sur qui il faisoit fonds; & après avoir envoyé à Rhodes un Ambassadeur, qui fit des promesses & des menaces inutiles, il commanda qu'on mît en œuvre toutes les machines, & qu'on battît la Ville jour & nuit. On tira en peu de temps plus de trois mille cinq cens coups: mais cela n'effraya pas les Rhodiens qui se préparerent à soûtenir l'assaut.

Enfin le 27. Juillet, l'Armée Ottomane assaillit la Ville de tous côtez, & gagna d'abord le quartier des Juifs, que les Chevaliers regagnerent après un combat de deux heures. Les Turcs revinrent à la charge, & eurent ordre du Bacha de choisir le Grand-Maître dans la mêlée, & de ne le pas manquer. Ces gens frais se jetterent comme des bêtes feroces sur les Chrétiens, & les plus hardis avancerent contre le Grand-Maître, qui reçût cinq blessures tout à la fois. Ils furent néanmoins contraints de prendre la fuite; & les autres Turcs, qui avoient trouvé une vigoureuse résistance par tout, quitterent leurs attaques dès qu'ils virent la muraille des Juifs abandonnée. On sortit en foule en même temps par les brêches; & les Rhodiens poursuivirent l'Armée Ottomane jusques dans son camp. Le Bacha Paleologue tâcha inutilement de rallier ses troupes; & fut forcé lui-même de gagner le rivage de la mer. Les Chevaliers victorieux rentrerent dans la Ville, avec l'étendart Imperial qu'ils avoient enlevé devant la Tente du Bacha. Plusieurs Transfuges qui se vinrent rendre aux Chevaliers, dans le temps que les troupes victorieuses revenoient, raconterent que dans la chaleur du combat les Turcs avoient apperçû en l'air une Croix d'or toute entourée de lumiere: qu'ils avoient vû une Dame extrémement belle, vétuë d'une robe blanche, la lance à la main, & le bouclier au bras, accompagnée d'un homme sévere, qui portoit un habillement fait de poils de Chameau; & suivie d'une troupe de jeunes Guerriers tous armez d'épées flamboyantes. Ils ajoûterent que cette vision avoit fort effrayé les Infideles; & que lors qu'on éleva l'étendart de la Religion, où l'Image de la Vierge, & celle de S. Jean-Baptiste étoient peintes, plusieurs étoient tombez morts sans recevoir aucune blessure des ennemis. Quoi qu'on n'ignore pas que les Turcs répandent quelquefois ces bruits, pour couvrir leur lâcheté, on sait bien que les saintes Ecritures autorisent ces sortes d'apparitions; & on ne doit pas douter que Dieu n'ait pû faire à Rhodes contre Mahomet, ce qu'il se fit autrefois à Jerusalem contre Antiochus, *Machab. l. 2. c. 5.* Tandis que les Turcs embarquoient leurs machines de guerre, & tout leur bagage, il parut deux grands navires, que Ferdinand Roi de Naples envoyoit au secours de Rhodes. Le Bacha Paleologue les fit battre du rivage avec les pieces d'artillerie qui n'étoient pas encore embarquées, ne pouvant les faire attaquer par ses Vaisseaux qui avoient le vent contraire. Un de ces Navires entra heureusement dans le Port, l'autre relâcha dans le canal, à cause de la tourmente, & se trouva le lendemain assez près de la Flotte des Infidéles. Le Bacha envoya vingt Galeres pour s'en saisir, & commanda au Général des Galeres d'y aller lui-même; mais après un sanglant combat de trois heures, les Turcs furent obligez de céder, & la mort du Géneral des Galeres leur fit abandonner le Navire. La Flotte Ottomane démara le 19. d'Août, & fit voile vers le Port de Fisco; où ayant débarqué l'Armée de terre, elle continua son chemin vers Constantinople. Dès que le Grand-Maître fut gueri de ses blessures, il fit vœu de faire bâtir une Eglise magnifique, sous le titre de Sainte Marie de la Victoire; & l'on travailla à ce grand ouvrage, aussi-tôt que les fortifications de la Ville furent réparées. Et parce que la victoire se remporta le jour que les Grecs solennisent la fête de Saint Pantaleon, le Grand-Maître d'Aubusson voulut qu'on bâtit proche de cette Eglise une superbe Chapelle à l'honneur de ce St. Martyr, pour être desservie suivant le Rit Grec. Il resolut aussi de bâtir une Eglise à Genes en Italie, proche de la Chapelle où reposent les cendres précieuses de S. Jean-Baptiste, dans l'Eglise Cathédrale de S. Laurent: ce qui fut executé. Rhodes demeura ainsi en la puissance des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, mais quarante-deux ans après, Soliman II. s'en rendit maître en 1522. par la trahison d'Amarat, Portugais, Chancelier de cet Ordre. *P. Bouhours, *Histoire d'Aubusson.* SUP.

RHODIGINUS (Cœlius) ou Ludovicus Cœlius Richerius Rhodiginus, a été célebre par son savoir, sur la fin du XV. Siécle & au commencement du XVI. Il étoit de Rovigo Ville capitale de la Polesine, dans l'Etat de Venise, où il nâquit en 1450. & il a été plus connu sous le nom de *Rhodiginus*, qui est celui de sa patrie, que par celui de sa famille qui étoit Richeri. Son pere Sylvestre Richeri le fit élever avec beaucoup de soin, & comme il avoit du genie pour les Lettres, il y fit bien-tôt des progrès, qui le rendirent très-considérable, dans un temps où l'on n'avoit point encore autant de Savans qu'on en a eu depuis. Cœlius savoit les Langues, & avoit une grande lecture de l'Antiquité. Il fit un voyage en France où le Roi Charles VIII. lui donna des marques de son estime; & ensuite vers l'an 1509. le Roi Louïs XII. l'attira par ses liberalitez à Milan. Cœlius Rhodiginus y enseigna, avec un applaudissement géneral, les Lettres Gréques & Latines. Il fit depuis le même à Padouë. Le peuple lui est obligé de plusieurs Ouvrages; mais principalement des trente Livres des anciennes leçons, que je cite quelquefois. Il dédia cet Ouvrage à Jean Grolier Chevalier, Vicomte d'Anguisi, Thrésorier de France & de Milan, homme savant, curieux, amateur de l'antiquité & protecteur des gens de Lettres, comme l'appelle Guichenon, dans son Histoire de Bresse & de Bugey. Cœlius Rhodiginus n'avoit publié que les seize premiers Livres de cet Ouvrage. Camille Richeri son neveu, & Jean-Marie Goretti y ajoûterent les autres quatorze. On lui attribuë quelques autres Traitez. En sortant de Milan, il fut enseigner à Padouë & il y mourut peu de temps après en 1520. âgé de 70. ans. Son corps fut porté à Rovigo & enterré dans le Cloître du Convent de saint François. On n'avoit pas songé à y marquer par quelque éloge funébre, la considération qu'on y conservoit pour la mémoire de ce grand Homme. Un Allemand, qui passoit en cette Ville, & qui fut surpris de la négligence qu'on avoit pour cela, y grava sur son tombeau ces mots avec le bout de son épée. *Hic jacet tantus vir.* Depuis Jean Bonifaci fit rétablir ce tombeau, & y mit une Epitaphe; Et Baltasar Bonifaci Archidiacre de Trevigi lui consacra un éloge funébre qu'il finit par ce Distique:

*A duplici patria nactus cognomina bina.*
*Cœlius in cœlis, hic Rhodiginus eris.*

Jule Cesar Scaliger, qui avoit été son disciple, parle aussi très-avantageusement de Cœlius Rhodiginus, & le considére comme le Varron de son temps. Cœlius Calcagninus en parle aussi en ces termes:

*Ludovicus ille Cælius, domi & foris*
*Græce Latinéque omnium doctissimus,*
*Vivet perennis, quodque paucis contigit,*
*Vixit: suæque æternitati interfuit.*

* Paul Jove, *in Elog. c.* 120. Tomasini, *in Elog. doct. vir. P. II.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Guichenon, *Hist. de Bresse*, &c.

RHODINGUS, (Nicolas) Lutherien, Professeur en Théologie. Il nâquit proche de Ziegenheim, Ville de la Hesse en Allemagne, l'an 1519. Ayant fini le cours de ses études à Marpurg, il alla à Louvain célebre Université dans le Brabant, puis à Dole dans le Comté de Bourgogne, & il vint ensuite à Paris, d'où il s'en retourna à Marpurg. Après y avoir enseigné la Rhétorique pendant quelques années, il fut élû Ministre de Melsungue, & un an après, il fut rappellé à Marpurg, pour y enseigner la Théologie, ayant exercé cinq ans cette profession, il

il mourut en 1580. Il s'adonnoit aussi à la Poësie, & il a laissé quelques petits Poëmes Latins, sur de differens sujets. *Melchior Adam, *Vita Germ. Theol.*

RHODOMAN (Laurent) étoit né à Saffowerf, Village appartenant aux Comtes de Stolberg, dans la haute Saxe en Allemagne. Il avoit une grande connoissance de la Langue Gréque, comme on le peut voir par l'édition qu'il a donnée de Diodore de Sicile. Il a aussi publié en Grec & en Latin Quinte de Smyrne, autrement Quinte Calabrois. Il est mort le 8. de Janvier 1606. *Scaligerana Posteriora &c.* [Cet article a été raccommodé sur les remarques de *M. Bayle.*]

RHODOPE, Montagne de Thrace, que les Italiens nomment *Monte Argentaro*; & les Grecs *Basilissa*, comme qui diroit Reine des Montagnes. Ses mines lui avoient aquis ce nom; mais on n'y en trouve plus.

RHODOPE fut esclave avec Esope, & eut beaucoup de part à son amitié. On dit que depuis elle devint courtisane en Egypte, & qu'elle y gagna assez d'argent, pour y faire bâtir une de ces Pyramides, qu'on a considerées comme une des merveilles du Monde. *Pline, *li.* 63. *Hist. natur. c.* 12.

RHONE, Fleuve de France, qui a sa source au Mont saint Gothard, près de celui du Rhin. Il sort de deux fontaines; & augmenté par les eaux de quelques torrens, il traverse le Lac de Geneve. A cinq lieuës de cette Ville, il se perd dans la terre, & quelque temps après il paroît encore, separant la France de la Savoye & le Dauphiné de la Bresse. Ensuite il passe à Lyon, où il reçoit la Saone, à Vienne, à Condrieu, à S. Vallier, à Tournon & à Valence, & il reçoit l'Isere à une lieuë au dessus de cette Ville. Après cela il descend au S. Esprit, à Avignon; & entre cette Ville, Tarascon & Beaucaire, la Durance se mêle avec ses eaux. A Arles il se partage en deux bras, qui ont encore diverses branches dont la connoissance a bien donné de la peine aux Auteurs. On met ordinairement cinq de ces embouchûres, par lesquelles ce Fleuve, le plus rapide du Royaume, se décharge dans la mer Méditerranée; savoir Gras du Midi, Gras de Paulet, Gras d'Enfer, grand Gras & Gras de Passon. D'autres mettent encore le Gras Neuf. Il y a apparence que ce mot de Gras est tiré du Latin *Gradus*, marqué dans l'Itineraire d'Antonin, en parlant de l'entrée du Rhône dans la mer. Les Auteurs Latins le nomment *Rhodanus.* Les Anciens en parlent souvent. Consultez les Geographes Modernes & Papire Masson, *Descr. Flum. Gal.* Bouche, *Hist. de Provence, liv.* 1. *ch.* 5. §. 1. Chorier, *Histoir. de Dauph. &c.*

RHUA (Pierre) étoit natif de Numance, où il enseigna pendant plusieurs années les belles Lettres. Comme il étoit savant dans l'Antiquité, il s'attacha à examiner les Ouvrages d'Antoine Guevare, & à marquer les endroits où cet Auteur avoit fait quelques erreurs contre l'Histoire & contre la Chronologie. Il a encore fait un Traité *De lege Julia, Poppæa, Cornelia, Falcidia, &c. De Medicina & Empirica.* *Bibliotheca Hispanica.

## R I.

RIANTZ, (Denys de) Président au Parlement de Paris, commença à se faire connoître dans le Barreau, où il aquit beaucoup de réputation. Aussi le Roi Henri II. persuadé de son mérite l'honora de la charge d'Avocat Géneral au Parlement de Paris en 1551. Dans les fonctions de cette Charge, il agit avec tant de probité, qu'il aquit l'affection du public & les bonnes graces du Roi, lequel, après quatre ans de service, en cet emploi, lui donna un Office de Président au Mortier. Il fut reçû avec applaudissement dans cette illustre Compagnie; mais elle ne joüit pas long-temps de ce sage Magistrat; qui mourut en sa Maison de Villeray, au mois de Mai de l'an 1557. Ce grand Homme laissa de Gabrielle Sapin son épouse, Gilles de Riantz, Baron de Villeray, qui fut aussi Président au Parlement de Paris. En 1567. il fut Conseiller au Parlement, & puis Maître des Requêtes. Le Roi Henri III. le choisit pour un de ses Conseillers d'Etat en 1582. & se servit de lui dans ses plus importantes affaires. Après la mort funeste de ce Monarque, il s'attacha avec la même fidelité à Henri *le Grand*, qui lui donna un Office de Président au Mortier. Il mourut l'an 1597. âgé de 53. ans, & fut enterré avec sa femme Magdeleine Fernel, fille du célebre Médecin Jean Fernel, dans l'Eglise des Cordeliers de Paris, où l'on voit une Epitaphe que leur fit dresser leur fils aîné François de Riantz Maître des Requêtes. Voyez leur posterité raportée par le Sr. Blanchard, *Hist. des Presid.*

RIARIO (Pierre) Cardinal, étoit de Savonne dans l'Etat de Genes. Dès l'âge de 12. ans il alla trouver à Sienne le P. François de la Rovere son oncle naturel, qui enseignoit la Théologie aux Religieux de saint François, dont il portoit l'habit. Pierre Riario fut reçû dans le même Ordre: il étudia à Venise, à Padouë, à Bologne, à Sienne, à Perouse & à Ferrare, & comme il avoit une excellente mémoire il se distingua dans les occasions avec assez d'avantage; & fut Professeur à Venise & Provincial de la Province de Rome. Cependant son oncle, qui étoit devenu Pape sous le nom de Sixte IV. le fit Cardinal en 1471. le nomma Patriarche de Constantinople, & lui confera en divers temps les Archevêchez de Seville & de Florence, & divers autres Benefices très-importans. Cette élevation fit oublier à Riario la bassesse de sa naissance, & l'humilité de Religieux. Il se laissa tellement emporter aux vanitez du Siécle, qu'on ne vit jamais rien de plus magnifique & de plus pompeux que son train. Il égaloit celui des Rois, & les dépenses qu'il faisoit en fêtes étoient extraordinaires. C'est tout dire qu'il étoit Cardinal neveu, & que c'est lui qui a introduit ce que les Italiens nomment le *Nepotisme.* Sixte IV. qui l'aimoit passionnément, le nomma en 1473. Legat de l'Ombrie & puis de toute l'Italie. On lui fit des entrées très-magnifiques dans les principales Villes, où l'on étoit bien aise de flater la vanité de ce jeune homme, pour se ménager l'esprit du Pape. Mais le Cardinal Riario ne joüit pas long-temps de ces grandeurs. Il mourut à Rome, avec des sentimens très-Chrétiens, le 3. Janvier de l'an 1474. le 29. de son âge. *Fulgose, *li.* 1. *c.* 3. *li.* 6. *c.* 10. *li.* 9. *c.* 11. Onuphre, Ciaconius, Victorel, Auberi, &c.

RIARIO ou Galeotto (Raphaël) Cardinal, nâquit le 3. Mai de l'an 1451. à Savonne, de Violentina Riario sœur du Cardinal Pierre Riario. Le Pape Sixte IV. le substitua à ce cher neveu, lui en fit porter le nom & lui donna le Chapeau rouge au mois de Decembre de l'an 1477. quoi que ce ne fût que la 17. de l'âge de Galeotto. Il lui confera encore en divers temps les Evêchez d'Imola, de Lantriguire, d'Osma & de Cuença; & on dit même qu'il eut les Archevêchez de Cosence, de Salerne & de Trente, avec les Abbaïes du Mont-Cassin, & de Cave. Sixte IV. prétendoit alors avoir sujet de se plaindre de Laurent de Medicis; il écouta un peu trop facilement François Pazzi qui avoit conjuré sa perte & celle de Julien de Medicis son frere. Le Cardinal Riario, qui étudioit à Pise, eut ordre de se trouver à Florence, pour animer les conjurez par sa presence. Mais ce dessein n'eut pas tout le succès qu'on en avoit attendu, comme je le dis ailleurs, & le Cardinal Riario faillit à être déchiré par la populace. Ce fut en 1478. Il en demeura extrémement pâle, tout le reste de sa vie. Un de ses oncles nommé Jerôme Riario, frere aîné du Cardinal Pierre, avoit potté le Pape à entrer dans cette conjuration. Sixte qui l'aimoit avec cette passion dereglée, qui a fait tous les malheurs de son Pontificat, lui avoit donné les Principautez de Forli & d'Imola, & l'avoit marié à Catherine, fille naturelle de Galeazze Sforce, Duc de Milan. Sa fortune ne changea point sous le Pontificat d'Innocent VIII. Mais elle ne fut pas si constante sous celui d'Alexandre VI. Le Cardinal Galeotto-Riario avoit beaucoup contribué à l'élection de ce Pontife & croyoit que ce service fixeroit le bonheur de ses cousins, fils de Jerôme déja decedé. Il se trompa, Alexandre VI. les dépouilla des Principautez de Forli & d'Imola; & fit même arrêter la Princesse Catherine leur mere. Le Cardinal se vit contraint de chercher un asyle en France. Il se trouva depuis à l'élection de Pie III. de Jule II. & de Leon X. Sous ce Pontificat il fut complice du dessein, que le Cardinal Petrucci eut de se défaire du Pape. On l'arrêta dans le Château S. Ange, il avoüa son crime & Leon X. lui pardonna genereusement. Peu après Riario se retira à Naples & y mourut le 7. Juillet de l'an 1521. *Onuphre, *in Sixto IV. & in Chron.* Machiavel, *Hist. de Fior. li.* 8. Garimbert, *li.* 4. Ciaconius, Auberi, &c.

RIBADENEIRA (Pierre) Jesuïte, étoit de Tolede en Espagne. Saint Ignace le reçût au nombre de ses disciples l'an 1540. avant même que sa Compagnie eût été confirmée par le saint Siége. Il vint étudier à Paris en 1542. Il l'envoya à Padouë, l'an 1545. & puis il alla enseigner la Rhétorique à Palerme en Sicile, l'an 1549. Il se fit par tout des amis illustres, que son érudition, sa modestie & sa solide pieté, engageoient à l'aimer. Saint Ignace, qui connoissoit plus particulierement son mérite, l'envoya en 1555. dans le Païs-Bas & puis en France. On l'employa encore dans d'autres affaires importantes pour sa Compagnie. Il fut Provincial en Toscane & en Sicile; & enfin on l'envoya l'an 1574. en Espagne, où il continua à travailler avec un zéle infatigable, & y mourut à Madrid le 1. Octobre de l'an 1611. âgé de 84. ans, dont il en avoit passé 71. dans sa Compagnie. Le P. Ribadeneira a composé les Vies de saint Ignace, de saint François Borgia, du P. Lainez & du P. Salmeron. Les Fleurs des Vies des Saints qu'on voit traduites en diverses Langues. *De Schismate Anglicano. De Scriptoribus Societatis* Jesu *&c.* *Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Alegambe, *Bibl. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Mariana, &c.

[RIBAS (*Jean de*) fameux Dominicain Espagnol, mort dans le Couvent des Dominicains de Cordouë, le 4. de Novembre 1687. Il a enseigné plusieurs années la Philosophie & la Théologie, dans le Couvent de S. Paul à Cordouë. Il a eu d'autres emplois dans son Ordre, où il a été fort estimé, pour ses talens, & pour l'avoir défendu contre les Cordeliers & les Jesuïtes. Son éloquence dans la Chaire lui avoit aussi aquis beaucoup de réputation en Espagne, en Italie, & dans les Indes. Ce qui l'a fait connoître, principalement en France, dans les Païs-Bas & ailleurs, c'est qu'on l'a crû Auteur du Livre intitulé: *Theatro Jesuitico:* & que d'autres ont attribué à *D. Alonso Henriquez* Evêque de Malaga, & fils naturel de Philippe IV. *Seconde Lett. d'un Théologien sur le Théatro Jesuïtico*, imprimée à Bruxelles en 1688.]

RIBERA (François de) Jesuïte, étoit de Villecastin dans le territoire de Segovie en Espagne. Son inclination le portoit aux Lettres. Il y fit de grands progrès dans l'Université de Salamanque, car il y apprit les Langues, & on l'y considéra comme un des plus excellens Théologiens de son temps. Après cela, il se fit Prêtre & se retira chez lui. L'estime qu'il avoit pour le mérite des Jesuïtes, lui fit souhaiter d'être reçû dans leur Compagnie, & il en prit l'habit l'an 1570. étant alors âgé de 33. ans. Il enseigna à Salamanque, où il mourut l'an 1591. âgé de 54. ans. Le P. François de Ribera avoit d'excellentes qualitez, une grande pénetration d'esprit, beaucoup de jugement & une mémoire très-heureuse; mais ses vertus Chrétiennes & principalement son humilité & l'amour qu'il avoit pour l'obéïssance surpassoient encore ces qualitez si excellentes. Les Ouvrages que nous avons de lui sont, *Commentarii in XII. Prophetas minores. Comment. Historici selecti in eosdem XII. Prophetas. In Epist. ad Hebræos. In Apocalypsim. In Evangelium secundum Joannem. De Templo & iis quæ ad Templum pertinent.* Et la Vie de sainte Thérese en Espagnol. *Alegambe, *de Script. Soc. Jc.* Le Mire, Nicolas Antonio, &c.

RIBERA (François Alvarez de) Cherchez Alvarez de Ribera.

RIBERA (Ferdinand Henriquez de) Duc d'Alcala, Vice-Roi de Naples, de Sicile & de Catalogne. Ce dernier étoit de Seville & il mourut en 1638. Il composa quelques Ouvrages de pieté, & son fils de même nom publia un Poëme de Myrrha. Consultez la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

RIBERA (Frederic Henriquez de) Marquis de Tarife, étoit Espagnol, & comme Intendant de la Justice dans l'Andalousie; ce que les Espagnols nomment *Adelentado major.* Il fit en 1518. le voyage de Jerusalem dont il publia une Rélation.

RIBIER (Guillaume) Conseiller d'Etat, nâquit à Blois l'an 1578. de Michel Ribier Lieutenant Particulier, & de Marguerite Peraut. Après avoir fait un voyage en Italie, il fut reçû Lieutenant Particulier à Blois, puis Lieutenant Général, & ensuite Président. Dans l'Assemblée des Etats tenuë à Paris en 1614. on admira une harangue, qu'il fit en pré-

présence du Roi Louïs XIII. & de la Reine-Mere Marie de Medicis: & il y obtint, non seulement ce qu'il avoit demandé pour son païs, mais encore un Brevet de Conseiller d'Etat, qui lui fut donné par honneur. Pendant la retraite que la Reine-Mere fit à Blois, elle lui donna des marques de son estime, jusques à prendre ses avis en plusieurs occasions, & ce fut en ce temps-là qu'on le pressa de prendre la Charge de Secretaire des Commandemens de cette Princesse, qu'il refusa, par un esprit de modération. Le Cardinal de Richelieu passant à Blois, au retour de la Rochelle, lui proposa de servir le Roi dans ses Conseils, mais il méprisa génereusement tous ces avantages, pour demeurer dans son païs natal. Gaston de France Duc d'Orleans prenoit fort souvent ses avis, pendant qu'il demeuroit à Blois, & lui renvoyoit toutes les affaires qu'il vouloit qu'on accommodât. Il mourut en la Ville où il étoit né, l'an 1663. âgé de quatre-vingt-cinq ans. Son frere Jaques Ribier fut Conseiller au Parlement de Paris, puis Conseiller d'Etat ordinaire. * Bernier, *Histoire de Blois*. SUP.

RIBOTI (Philippe) Provincial des Carmes en Catalogne, étoit en estime dans le XIV. Siecle, & il est mort en 1391. Il écrivit plusieurs Traitez qui témoignent quelle étoit sa pieté & son érudition. * Trithême, *de vir: illust.* Luce, *in Bibl. Carm.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, Alegre, &c.

RICCARDUS (François-Nicolas) excellent Prédicateur. Il étoit d'une Famille noble de Genes en Italie; mais étant encore fort jeune, il passa en Espagne, où il se rendit si célebre par son éloquence, que le Roi Philippe III. l'entendit plusieurs fois avec admiration, & l'appella un jour devant un grand nombre de Seigneurs de sa Cour, un prodige d'homme, & non pas un homme; de sorte qu'on lui donnoit ordinairement ce nom. Voyant qu'on n'approuvoit pas les discours qu'il tenoit contre l'opinion commune, qui soûtient l'immaculée Conception de la Vierge, il se retira à Rome, & y prêcha avec des applaudissemens extraordinaires, qu'il excitoit par la vivacité de ses pensées, & par la vehemence de ses mouvemens. Quelques-uns néanmoins l'accusoient d'être un peu trop libre, sur des matieres de Religion; mais il tournoit ses pensées avec une si grande subtilité d'esprit, qu'on ne pouvoit le convaincre d'erreur, lorsqu'il parloit. Son genie se découvroit mieux dans ses Ecrits: Campanella, célebre Philosophe de l'Ordre de saint Dominique, fit imprimer une critique du Commentaire que Riccardus avoit fait sur les Litanies, où il rapporte plusieurs preuves, pour montrer que ce grand Prédicateur pouvoit faire de mauvaises impressions dans l'esprit des foibles. Nonobstant cela, il fut maître du Sacré Palais, & Prédicateur du Pape Urbain VIII. On avoit esperé de lui un grand Ouvrage, pour la défense du Concile de Trente; mais il ne donna au public qu'un petit Livre, dont la lecture diminua beaucoup sa réputation. Il avoit une mémoire prodigieuse, qui lui fournissoit sur le champ dequoi discourir sur toutes sortes de sujets qu'on lui pût proposer. Mais il manquoit souvent de jugement, & disoit beaucoup de choses hors de propos. Il étoit extrémement gros & gras; quoique selon quelques-uns il ne mangeât pas beaucoup. Cet excessif embonpoint fut suivi d'une apoplexie, dont il mourut. * Jan. Nic. Eryth. *Pinacotheca vir. illust.*

RICCI (Jean) Cardinal, Archevêque de Siponte & de Pise, étoit de Montepulciano; mais sa Famille n'étoit pas aussi illustre que celle des Ricci de Florence. Les mauvais traitemens d'une belle-mere très-fâcheuse, l'obligerent de sortir de son païs; & il vint à Rome, où il fut domestique du Maître d'Hôtel du Cardinal del Monte. Son adresse & ses services le firent parvenir lui-même à cet emploi de Maître d'Hôtel; & le Cardinal son patron qui l'aimoit le donna au Cardinal Farnese neveu de Paul III. On l'envoya souvent en France & dans le Païs-Bas, pour des affaires importantes qu'il négocia heureusement. A son retour, il prit l'habit Ecclésiastique. Le Pape le fit Clerc de la Chambre, & l'envoya trois fois en Espagne & en Portugal. Cependant le Cardinal del Monte ayant été fait lui-même Pape, sous le nom de Jule III. n'oublia pas Ricci, dont il connoissoit les bonnes qualitez. Il lui confera l'Archevêché de Siponte & le fit Cardinal, au mois de Novembre de l'an 1551. Cette élevation ne contribua qu'à le rendre plus homme de bien. Ce fut à sa considération que le Pape Pie IV. érigea l'Eglise de Montepulciano en Cathédrale & qu'il en donna l'Evêché à Spinello Bencio. Le Cardinal Ricci succéda à celui-ci, & fonda dans la suite un College, pour ceux de sa patrie, à Pise, dont il étoit alors Archevêque. Il eut beaucoup de voix pour être Pape après Pie V. & mourut à Rome, le 3. Mai de l'an 1574. âgé d'environ 77. ans. Son corps fut enterré à saint Pierre du Mont d'Or, où l'on voit son Epitaphe. * Auberi, *Hist. des Cardin.* Cabrera, Petramellario, &c.

RICCIARDI (Antoine) Rhétoricien & Philosophe célebre, étoit natif de Bresse, dans l'Etat de Venise. Il enseigna la Rhétorique & la Philosophie à Asola, Ville & principale Forteresse du Bressan, où il s'aquit une grande réputation. Il a fait deux gros Volumes intitulez *Commentaria Symbolica*, où il explique tout ce qui regarde le sens mystique des choses: avec un Traité des Anges; un autre, de la connoissance de l'homme, & un autre, de l'Oriflamme. Il a encore composé l'Histoire d'Asola, & un Livre de l'excellence & de l'ancienneté des Langues, où il prétend montrer que la Langue Cimbrique, (maintenant des peuples de Jutland dans le Dannemark,) est plus ancienne que l'Hébraïque. Il mourut en 1610. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

RICCIAVELLI (Daniel) connu sous le nom de *Volterre* lieu de sa naissance, étoit un Peintre Italien qui a vécu dans le XVI. Siécle. Il apprit d'abord à dessiner sous le Sodoma; puis il s'avança beaucoup sous Baltazar de Sienne, autrement dit Peruzzi. Il s'appliqua tellement à suivre les instructions & les modeles de cet excellent maître, qu'encore qu'il ne parût pas dans le commencement avoir un beau naturel pour la Peinture; il peignit néanmoins des Tableaux, qui ne cédoient pas en beauté aux Ouvrages les plus considérables de Rome. Ceux qui donnerent le premier éclat à sa réputation sont les Histoires de Ste. Helene, & de l'invention de la Croix & de la Procession, où l'Empereur Heraclius rapporta cette Croix dans la Ville de Jerusalem. Ce sujet remplit la voute d'une Chapelle de la Trinité du Mont à Rome, qui appartient à la Famille des Ursins. Il fit encore le Tableau d'Autel de cette Chapelle, qui est une descente de la Croix, où il a représenté d'une maniere admirable l'évanouïssement de la Vierge, la douleur des Maries, les attitudes & les postures differentes de ceux qui détachent le corps du Sauveur, que l'on voit pâle & extenué entre leurs bras. Ces beaux Ouvrages n'eurent pas plûtôt persuadé le public de sa suffisance, que Paul III. le voulut avoir en la sale des Rois au Vatican, & comme il y avoit dans le jugement de Michel Ange des nuditez que ce Pape ne voyoit pas volontiers; il les fit retoucher par Ricciavelli. Cet homme ingenieux voulant contenter le saint Pere; & en même temps conserver les beautez d'une Peinture qu'il regardoit avec admiration, couvrit ces parties de quelques draperies deliées qui sans ôter rien de la grace des figures cachent aux yeux chastes ce qui les pouvoit offenser, & même apportent un nouvel ornement à la piece par la varieté des couleurs. Il fit encore une grotte dans le Belveder, d'une ordonnance autant agréable, qu'elle est industrieuse. Mais si ces travaux nous font connoître combien il excelloit dans l'Art de peindre, nous avons un témoignage signalé de son intelligence à jetter des figures en bosse, dans le Cheval de bronze de la Place Royale à Paris; il le fit pour une Statuë équestre d'Henri II. que Catherine de Medicis sa veuve lui vouloit ériger & qui demeura imparfaite, car Ricciavelli ayant achevé seulement la Statuë du Cheval, mourut âgé de 57. ans, l'an 1566. sans avoir pû commencer celle du Roi. C'étoit un homme mélancolique & solitaire. * Vasari, *Vite de' Pittori.* Felibien, *Entret. des Peint.*

RICCIO (Jean-Louïs) Evêque de Vico di-Sorrento, étoit de Naples où sa Famille est noble & ancienne. Il a été en estime au commencement du XVII. Siécle, & il est mort vers l'an 1630. Riccio a écrit divers Ouvrages. *Dec. Cur. Archiepisc. Part. IV. Collect. Decis. Part. IX. Addit. in Jasonis Mayna opera. Praxis For. Ecclesiæ Part. V. &c.* * Lorenzo Crasso, *in Elog. Doct. P. II.*

RICCIUS ou Ricci (Paul) Médecin Allemand, vivoit au commencement du XVI. Siécle, vers l'an 1514. Il étoit né dans une Famille Juifve, & il se fit Chrétien. Il enseigna à Pavie, & fut depuis Médecin de l'Empereur Maximilien I. Erasme étoit son ami, & parle avantageusement de lui. Paul Riccius a composé divers Ouvrages. *De sexcentis & tredecim Mosaïcæ sanctionis seu Pentateuchi dictis. Philosophia Prophetica & Thalmudistica. Isagoge in Caballistarum doctrinam, &c.* * Erasme, *li. 1. Epist. ad Richard. Bartolin.* Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Gesner, *Bibl.* Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.*

RICCIUS, ou Ricci (Matthieu) Jesuïte, étoit de Macerata dans la Marche d'Ancone, où il nâquit dans une Famille noble, le 6. Octobre de l'an 1552. Son pere, qui le destinoit à de grandes choses, l'envoya à Rome pour y étudier en Droit, & trois ans après il y entra chez les Jesuïtes, le 15. Août de l'an 1571. Depuis il s'engagea pour la Mission des Indes & il arriva en 1578. à Goa, où il acheva son cours de Théologie & où il enseigna la Rhétorique. Il commença en 1575. ses travaux Apostoliques qu'il a continuez durant plus de 25. ans dans la Chine parmi les dangers continuels. Il y mourut à Pequin l'an 1610. âgé de 58. ans. Le P. Matthieu Ricci a composé divers Traitez & laissé des Mémoires curieux de la Chine, dont le P. Trigault s'est servi pour l'Histoire de cet Etat.

RICCOBON (Antoine) étoit de Rovigo Ville de la Polesine dans l'Etat de Venise, où il nâquit en 1541. Son mérite le rendit cher à plusieurs grands Hommes de son temps, entre lesquels il me suffit de nommer Paul Manuce, Charles Sigonius, Marc-Antoine Muret & Jean-Vincent Pinelli. Il enseigna avec réputation la Rhétorique dans l'Université de Padouë, où il mourut en 1599. après y avoir continué durant 30. ans cet exercice. Riccobon a écrit divers Traitez, *Historia de Gymnasio Patavino. De usu Artis Rhetoricæ. Compendium Artis Poëticæ. Orationum Tom. II. Comment. de Hist. cum fragmentis veterum Historicorum, &c.* * Tomasini, *in elog. doct. P. II.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* &c.

S. RICHARD, Parisien, martyrisé par les Juifs. C'étoit un jeune garçon âgé de douze ans, d'une bonne famille Bourgeoise, dont les Juifs se saisirent vers la Fête de Pâque, l'an 1180. pour le faire mourir en haine de Jesus-Christ & de sa Religion. L'ayant enfermé dans une cave, ils le déchirerent à coups de foüet, puis ils l'éleverent sur une croix, où ils lui firent souffrir tous les tourmens que leur rage & leur cruauté leur inspiroit. Cette barbare impieté ne demeura pas impunie: car bien-tôt après on en découvrit les auteurs, qui furent condamnez au dernier supplice; & le Roi Philippe Auguste bannit tous les Juifs de son Royaume, par un Edit qui a toûjours subsisté depuis. Ce Martyr fut enterré d'abord dans un Cimetiere appellé *des Petits Champs*, vers le quartier de Paris, qui en porte encore le nom, d'où on transporta son corps dans l'Eglise appellée *des Innocens*, où il a demeuré jusques à ce que les Anglois s'étant rendus maîtres de Paris, du regne de Charles VI. Roi de France, enleverent ces Reliques en leurs païs, étant alors bons Catholiques: & ne laisserent que le Chef, que l'on garde dans cette Eglise des Innocens. Robert du Mont, dans son Supplément à la Chronique de Sigebert, rapporte que Richard avoit été mis à mort à Pontoise, & de là porté à Paris: mais quoi qu'il ait vécu au même temps que les Juifs commirent ce crime; comme il étoit éloigné de Paris, & Sujet du Roi d'Angleterre, qui tenoit alors toute la Normandie, il a pû avoir de faux mémoires: & il est plus raisonnable de s'arrêter au témoignage de Rigord, Historiographe de Philippe Auguste, lequel, après avoir dit que les Juifs qui demeuroient à Paris égorgeoient tous les ans un enfant Chrétien en haine de Jesus-Christ, apporte pour exemple le massacre & le crucifiement de Richard enterré dans le Cimetiere des Petits-Champs. * Robert Gaguin, Dupleix. SUP.

Frere RICHARD, Cordelier, vint de Jerusalem à Paris en 1429. & prêcha dans l'Eglise des Saints Innocens, pendant huit jours, avec un zéle extraordinaire. Il commençoit sa prédication à cinq heures du matin, & ne la finissoit qu'à dix ou onze heures: & il y avoit un si grand concours de peuple, que tous les lieux de l'Eglise où l'on pouvoit se placer, en étoient remplis. On y avoit élevé un échafaut de la hauteur d'une toise & demie, qui lui servoit de Chaire. Il fit ensuite un Sermon à Boulogne proche de Paris, où il toucha tellement le cœur de tous ceux qui l'entendirent, qu'étant revenus à Paris, ils allumerent plus de cent feux dans les ruës & places publiques, pour y brûler tout ce qui les entretenoit dans

dans le vice. Les hommes y jettoient les Cartes, les Damiers, les Dez, les Billards, les Boules, & tout ce qui servoit à de semblables jeux. Les femmes y apportoient leurs coiffures, leurs brasselets, leurs colliers, leurs bijoux, leurs dentelles, leur fard, & tout ce qui n'étoit que des marques de vanité où de dissolution. Ce grand Prédicateur fit aussi brûler plusieurs maintegloires, qui sont comme de petits animaux qu'on gardoit par superstition dans des cabinets, envelopez de satin, ou de velours, ou de fin linge, dans la pensée qu'on ne seroit jamais pauvre, tant qu'on les conserveroit. Il avertissoit le peuple que l'année suivante on verroit de grands prodiges, ce qu'il disoit avoir appris de son Maître Frere Vincent, & de Frere Bernard, le plus fameux Prédicateur qu'il y eût dans toute l'Italie en ce temps-là. Les Parisiens sachant qu'il devoit prêcher à Mont-martre un Dimanche, s'y assemblerent au nombre de plus de six mille personnes, dont la plûpart y allerent dès le Samedi au soir, & coucherent dans les champs. Mais on l'empêcha d'y prêcher; c'est pourquoi il quitta Paris, & se retira parmi les Armagnacs, où il attiroit le peuple par son éloquence, & rendoit de bons services à leur Parti. Ce que les Parisiens ayant sû, ils chargerent de maledictions, & comme pour se venger de lui, reprirent tous les jeux qu'il leur avoit fait quitter. Ils jetterent aussi les mereaux d'étain marquez du Nom de Jesus, qu'il leur avoit donnez, & prirent, au lieu de cette marque, une Croix de S. André. * M. Th. Godefroi. SUP.

RICHARD I. de ce nom Roi d'Angleterre, dit *l'Orgueilleux* ou *Cœur de Lion*, étoit aussi Comte de Poitou & le IV. de ce nom Duc de Normandie. Il étoit fils de Henri II. & il lui succéda en 1189. son frere aîné Henri dit *le Jeune*, ou *au Court Mantel*, étant mort en 1183. Richard, après son couronnement, se croisa pour le voyage d'Outremer, & accompagna le Roi Philippe Auguste en 1191. Mais cette union des Princes Chrétiens n'étant pas sincere, & la division s'étant mise dans l'armée, Philippe revint en son Royaume, la même année. Cependant Richard qui avoit enlevé l'Isle de Cypre, défit Saladin, & revenant en 1192 fut arrêté par Leopold Duc d'Aûtriche, qu'il avoit mal-traité au Siége d'Acre, & qui le mit entre les mains de l'Empereur Henri son ennemi. Celui-ci ne le renvoya, qu'après avoir reçû cent mille marcs d'argent pour rançon. Ce fut en 1194. Richard commença la guerre contre le Roi Philippe, mais elle ne lui fut pas favorable. En 1199. ayant appris qu'il y avoit un thrésor dans le Limosin, il fut attaquer la place où l'on disoit qu'il étoit, & y reçût une blessure, dont il mourut le sixiéme Avril, & fut enterré dans le tombeau de son pere, en l'Eglise de l'Abbaïe de Fontevraut. Il ne laissa point d'enfans; & son frere Jean dit Sans-Terre lui succéda. * Du Chesne, *Hist. d'Anglet.*

RICHARD II. fils d'Edoüard, Prince de Galles, succéda à son ayeul Edoüard III. l'an 1377. & fut sacré à Westmunster le seiziéme Juillet. Il étoit encore extremément jeune; cela fut cause que le desir de gouverner, causa de grands malheurs dans son Etat. Richard les appaisa depuis, pour porter la guerre contre les François. Elle fut souvent interrompuë par des Trêves, qui ne durerent pas beaucoup. Il fit la guerre aux Ecossois, avec assez de bonheur. Richard avoit trois oncles freres de son pere, Jean Duc de Lancastre, Edoüard Duc d'York & Thomas Duc de Glocester. Celui-ci avoit eu quelques sujets de se plaindre du Roi; il le fit un peu trop hautement, & le desir de la vengeance le poussa à faire diverses pratiques contre sa personne. Il en fut averti, & l'ayant fait arrêter en 1397. il le fit étrangler. Le Comte d'Arondel eut la tête coupée; & celui de Warwic fut confiné dans une prison, accusé d'avoir eu part à la conjuration. Quelque temps après Henri Comte de Derby fils du Duc de Lancastre voulant défendre la mémoire de son oncle, eut querelle avec le Grand Maréchal, & fut banni du Royaume. Mais il y fut bien-tôt rappellé par quelques séditieux: Henri, Comte de Northumberland, arrêta le Roi à Flint, dans la Principauté de Galles, & le lui remit. Il le remit en prison, & se fit couronner sous le nom de Henri IV. comme je le dis ailleurs. On poussa la chose plus loin, & le malheureux Richard fut massacré dans sa prison, l'an mil trois cens nonante neuf, le 33. de son âge, & le 22. de son regne. Il épousa en premieres nôces Anne de Luxembourg, & après la mort de celle-ci Isabelle de France fille du Roi Charles VI. sans laisser des enfans. * Polydore Virgile & Du Chesne, *Hist. d'Anglet.* [ J. Baptiste de Rosemond a publié depuis peu sa Vie, dans le premier Livre de la 2. P. de *l'Histoire des guerres civiles d'Angleterre.* A Amsterdam en 1690.]

RICHARD III. Duc de Glocester, étoit fils d'un autre Richard Duc d'Yorc qui fut tué sous le regne de Henri VI. & frere d'Edoüard IV. Celui-ci, mourant en 1483. laissa Edoüard V. & Richard. Leur oncle les fit égorger le 21. Mai, & se mit sur le trône. Mais il ne le garda que deux ans, ayant été tué dans une bataille que lui donna le 24. Août 1485. le Comte de Richemont qui fut Henri VII. comme je le dis en son lieu. * Thomas Morus, *Hist. de Rich. III.*

RICHARD, Roi des Romains, Comte de Cornoüaille, étoit fils de Jean, surnommé *Sans-Terre*, Roi d'Angleterre. En 1240. il mena des troupes en Syrie, mais il n'y fit rien & il fut obligé de revenir, après avoir perdu ses gens. Avant cela il avoit fait la guerre en Guienne, où il fut défait, & il s'étoit revolté contre Henri III. son frere, qui pour l'appaiser éloigna ses favoris. En 1257. il fut élû Roi des Romains, & couronné à Aix le dix-septiéme Mai jour de l'Ascension. Alfonse X. Roi de Castille fut choisi par d'autres Electeurs. Cela ne fit pourtant point de tort à Richard, qui passa en Allemagne pour s'y établir; mais manquant de troupes & d'argent, il s'en retourna sans rien faire, & mourut peu de temps après. Richard avoit de l'esprit, & il composa des vers en langage Provençal. Il avoit épousé Sanche, fille de Raimond Beranger V. Comte de Provence; & en eut Edoüard Comte de Cornoüaille & Henri, que Gui de Montfort tua à Viterbe, au retour du voyage d'Outre-Mer. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Nostradamus, *Vie des Poët. de Prov.*

RICHARD, surnommé *le Justicier*, Duc de Bourgogne & Comte d'Autun, étoit fils de Beuves ou Bovon, & frere de Boson, qui lui donna ses terres où il fut maintenu par Hugues l'Abbé. Il prit la Ville de Sens pour le Roi Charles *le Simple* en 896. Depuis vers 898. il battit les Normans, & en 911. il les défit encore, avec Robert frere du Roi Eudes. Il mourut le 1. Septembre de l'an 921. D'Alix ou Adelaïde sa femme, fille de Conrad II. dit *le Jeune*, Comte de Paris, il eut Raoul qui se fit couronner Roi de France, Boson Comte de la haute Bourgogne, Hugues le Noir Duc de Bourgogne, & Hermengarde, mariée à Gilbert, qui fut Comte d'Autun. * Flodoard, *in Chron.* Du Chesne; S. Marthe, Mezerai, &c.

RICHARD I. de ce nom Duc de Normandie, dit *le Vieil*, étoit fils de Guillaume I. Il se rendit recommandable par sa valeur & par sa pieté, ayant fondé plusieurs Monasteres. On met sa mort en 996. d'autres en 998. & d'autres encore en 1002. Il épousa Emme, fille de Hugues *le Grand* Comte de Paris; mais il n'en eut point d'enfans. Richard entretenoit Gounot, qu'il épousa après la mort de sa premiere femme & il en eut Richard, Robert, Archevêque de Roüen; Manger, Comte de Corbeil, Emme Reine d'Angleterre, Hadwige femme de Geofroi Comte de Bretagne, Mahaud mariée à Eudes I. Comte de Chartres; & une autre fille, avec Geofroi & Guillaume, fils naturels. Richard II. dit *sans Peur* & *l'Intrepide*, regna après son pere; jusques vers l'an 1026. Il épousa en premieres nôces Judith fille de Conan & sœur de Geofroi Comte de Bretagne; & en eut Richard III. qui mourut de poison en 1028. Robert qui fut Duc de Normandie; Guillaume Moine de Fescamp; Alix femme de Renaud Comte de Bourgogne; Leonore qui le fut de Baudoüin IV. Comte de Flandres; & une autre morte fort jeune. La seconde femme de Richard II. fut Pavie ou Poppe, fille de Suenon Roi de Dannemark ou de Norwege qui le fit pere de Guillaume Comte de Talou, & de Mauger Archevêque de Roüen. Voyez les Auteurs de l'Histoire de Normandie publiez par A. Du Chesne.

RICHARD, Archevêque de Cantorberi, surnommé *de Douvres*, à cause qu'il avoit pris dans cette Ville l'habit de Religieux de S. Benoît, étoit Anglois & fut Prieur de son Convent. Son mérite & la faveur de Henri II. qui regnoit pour lors en Angleterre, l'éleverent à l'Archevêché de Cantorberi, immédiatement après saint Thomas Martyr. On l'accusa d'avoir négligé les droits de l'Eglise, mais il s'en justifia par les Lettres, qu'il écrivit au Pape Alexandre III. Il mourut l'an 1184. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RICHARD, surnommé *le Grand*, Archevêque de Cantorberi, étoit Anglois. Il fut premierement Chancelier de Lincoln, & l'estime qu'on eut pour lui, à cause de sa science & de son mérite, le fit élever à la dignité d'Archevêque. Il mourut l'an 1231. revenant de Rome, pendant que Henri III. regnoit en Angleterre. Il a composé quelques Livres, entre autres *de Fide & Legibus. De Sacramentis, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RICHARD ARMACHAN ou d'Armagh, ainsi nommé, parce qu'il étoit Archevêque de cette Ville en Irlande. On lui donne aussi le nom de *Fitz-Rafe*, c'est-à-dire, de *fils de Rodolfe*. Il étoit Irlandois, & fut élevé à Oxford, où il prit le Bonnet de Docteur, & devint Chancelier de cette célebre Université. Depuis son mérite lui aquit l'Archidiaconé de Litchfield en Angleterre; & ensuite l'éleva sur le Siége d'Armagh en son païs. De son temps les Religieux Mendians commençoient de se donner des libertez, qui étoient préjudiciables à la Hiérarchie Ecclésiastique. L'Université d'Oxford improuva ce dessein; & Richard son Chancelier prit son parti avec beaucoup de force & de zéle. Cela lui fit des affaires, avec les Religieux qui écrivirent contre lui. Mais Richard s'en moqua, & quand il fut Archevêque & Primat d'Irlande, il travailla encore à soûtenir des Droits qui sont aussi anciens que l'Eglise. Il prit fortement le parti des Curez, qui sont les légitimes Pasteurs des ames, après les Evêques; & composa un Traité intitulé, *Defensio Curatorum adversus Mendicantes.* Ses ennemis l'attaquerent d'abord par des Ecrits peu respectueux. Roger Connovius, Cordelier; Jean Heidelham, Carme; Geofroi Hardebei, Augustin; & Engelbert, Dominicain, furent ceux, qui se firent davantage remarquer. Ils voulurent pousser la chose plus loin; car ayant prévenu l'esprit du Pape Innocent VI. ils firent citer Richard à Avignon. Il comparut & répondit devant quatre Cardinaux nommez pour écouter ses raisons, mais prenant garde qu'on avoit très-peu d'inclination à lui rendre justice, il voulut retourner en Irlande, & mourut en chemin vers l'an 1359. Outre l'Ouvrage dont j'ai parlé, il écrivit des Sermons de la Croix, des loüanges de la sainte Vierge, & un Volume contre les Armeniens. On assure qu'il disoit qu'en cas de nécessité & à l'absence de l'Evêque, un simple Prêtre pouvoit faire quelques-unes des fonctions Episcopales, comme de consacrer les Autels, de benir le Chrême, &c. Ses ennemis n'ont pas manqué de se servir de cela, pour le mettre au nombre des Hérétiques. Il est pourtant sûr que Richard ne l'étoit pas, parce que ce qu'il avançoit étoit sans obstination & sans orgueil, soûmettant ses écrits à l'Eglise. Dieu l'a voulu faire connoître, par les miracles qui se sont faits sur son tombeau en Irlande, où son corps fut rapporté après sa mort. Aussi le Pape Boniface IX. par une de ses Bulles, ordonna de travailler à l'information de ces miracles, pour procéder à la Canonization du Prélat. * Harpsfield, *in Hist. Eccl. Angl. Sæc. XIV. cap.* 28. Walsingham, *in Eduardo III. A. C.* 1358. & 1360. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl. & in Controv.* Wadinge, *in Annal. Min. T. IV. A. C.* 1357. Possevin, *in Appar. Sacr.* Jaques Vareus, *li.* 1. *de Script. Hibern.* Balæus, *de Script. Mag. Britan.* Sponde, *A. C.* 1357. *num.* 15. & 16. &c.

RICHARD, Evêque de Syracuse, étoit un Prêtre Anglois, Docteur en Théologie, que son mérite éleva à la dignité d'Evêque; car Henri II. Roi d'Angleterre le choisit pour accompagner sa fille Jeanne, qu'il maria à Guillaume Roi de Sicile. Richard demeura toûjours auprès de cette Princesse, & Guillaume Roi de Sicile lui donna l'Evêché de Syracuse. Il vivoit l'an 1181. Il a composé un Livre de Lettres. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RICHARD le Chanoine, ainsi nommé, à cause qu'il étoit Chanoine regulier de S. Augustin à Londres, étoit Anglois, & un des plus grands Poëtes & Orateurs de son temps. Ces belles qualitez lui donnerent beaucoup de crédit auprès de Richard I. Roi d'Angleterre, qu'il accompagna dans le voyage de la Palestine & de la Syrie. Il florissoit l'an 1200. au commencement du regne de Jean Roi d'Angleterre. Il a écrit le voyage du Roi Richard. &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RICHARD *de Chichester*, ainsi nommé de cette Ville, lieu de sa naissan-

naissance, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, fleurissoit en 1348. sous le Regne d'Edoüard III. Roi d'Angleterre. Il a été un des plus savans Historiens de son temps. Il a laissé une histoire divisée en deux parties: *Speculum Historiæ: Anglorum Chronicon*. Il a aussi composé *Chronicorum Epitome*. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RICHARD *de Cornouaille*, ainsi nommé de la Ville de Cornoüaille en Angleterre, qui fut le lieu de sa naissance, & que d'autres appellent Corinian, étoit Religieux de l'Ordre de S. François, & Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford où il fut Professeur. Leland l'a confondu avec Richard Rufus. Celui dont je parle a écrit des Commentaires sur le Maître des Sentences. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Henricus Willotus, Lelandus, &c.

RICHARD surnommé *d'Eli*, Religieux Anglois, de l'Ordre de Saint Benoît, Conventuel de l'Isle d'Eli vivoit l'an 1220. pendant que le Roi Henri III. regnoit en Angleterre. Il avoit beaucoup de mérite & de savoir. On le tenoit pour Prophete, parce qu'il avoit prédit que Simon Comte de Montfort seroit tué, avant que la Ville de Toulouse, qu'il avoit assiegée, fût prise, & lui fit son Epitaphe, comme s'il eût été déja mort; ce qui ne fut pas plûtôt arrivé, qu'on eut beaucoup de véneration pour lui. Il a laissé quelques Livres de Sermons, & une Histoire de ce qui s'étoit fait dans son Monastere. Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RICHARD DE HAMPOLO, ou Rollus, Anglois, vivoit dans le XIV. Siécle, en même temps que Richard de Buri. Ayant paru avec éclat dans les Académies & reçû le Bonnet de Docteur, les applaudissemens qu'on lui donnoit lui faisoient de la peine; & les mœurs corrompuës des gens du Monde lui inspirerent tant de mépris pour le Siécle, qu'il se retira dans une solitude au Diocése d'Yorc, près d'un Monastere de Religieuses, dit de Hampoll, d'où il a eu le surnom, de *Hampolo*. Il avoit déja commencé d'écrire dans le monde; il le fit avec plus de douceur, dans sa retraite; & publia des Commentaires sur Job, sur les Pseaumes & divers autres Traitez de Théologie & de pieté. Pitseus en marque plus de cinquante. Richard mourut le 29. Septembre de l'an 1349. & il fut enterré dans le Monastere des Religieuses, dont j'ai déja parlé. *Sixte de Sienne, *in Bibl. S.* Pitseus & Balæus, *de illust. Script. Angl.*

RICHARD MAIDSTON, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fit ses études dans le Collége de Merton à Oxford, & prit l'habit de Carme, dans le Convent d'Arlesford, d'où il retourna à Oxford & fut Docteur, & Professeur dans l'Université. Il étoit Poëte, Rhétoricien, Mathématicien, Philosophe & Théologien. Le Duc de Lancastre, qui en faisoit beaucoup d'estime, le prit pour son Confesseur. Les Livres qu'il a composez font voir sa science, entr'autres, ceux qui sont intitulez, *Compendium Divi Augustini; Sermones de tempore; Sermones de Sanctis; Sermones Oxonienses, Conciones sexdecim ad Clerum; Lecturæ Scholasticæ, super Magistrum sententiarum contra Lolhardos; Contra Wicleffitas; Conciones in annulum Philosophicum Joan. Avonii.* Il mourut à Arlesford le premier jour de Juin de l'an 1396. sous le regne de Richard II. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Trithemius, Petrus Lucius, &c.

RICHARD (Martin) fameux Peintre, étoit de la Ville d'Anvers. Quoi que la Nature l'eût fait naître avec le bras gauche seulement; il ne laissa pas d'exceller dans son Art. Il fut Eleve de Tobie Verhaecht, sous lequel il se forma pendant plusieurs années, & alla ensuite en Italie, où il dessina au crayon les lieux les plus agréables de ce païs. Y ayant passé deux ans entiers, il retourna à Anvers, & s'y fit admirer par la beauté de ses tableaux. Il se plaisoit à peindre les Païsages, les Châteaux & les Bâtimens; ce qui l'obligea d'approcher du fossé de Namur, pour en dessiner le Château, où il fut pris comme espion; mais ayant donné de bonnes preuves de sa profession & de sa probité, il fut renvoyé par le Gouverneur. Les Peintres même les plus célebres en firent beaucoup d'estime, & Van-Deik voulut faire son portrait, où il l'a representé occupé dans sa chambre à ses Ouvrages. C'est lui qui a fait une fuite de Nôtre-Dame en Egypte, qu'avoit autrefois à Paris Mr. de Noyers Secretaire d'Etat, dans laquelle on voit un Château au milieu d'un Païsage fort bien travaillé. Il mourut en 1636. âgé de 45. ans. Il avoit un frere nommé Tobie, qui étoit assez bon Peintre. David son pere, quoi qu'il ne fit pas profession de la Peinture, avoit néanmoins un goût merveilleux pour les bons tableaux; & quelques Curieux de la Ville d'Anvers l'envoyerent en Italie, d'où il rapporta de très-beaux Originaux des plus excellens Peintres. * Vasari, Wermander.

RICHARD DE S. VICTOR, Chanoine Regulier de S. Augustin, dans l'Abbaïe de S. Victor-lez-Paris. Il étoit Ecossois, & le désir de profiter dans les Sciences lui donna le dessein de venir à Paris. Il y prit l'habit de Religieux dans la même Abbaïe, & en fut Prieur. Son savoir lui fit des amis, de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans cette Ville, où il mourut en 1173. ou 1174. dans le temps que Guerin étoit Abbé de S. Victor. Richard composa plusieurs Ouvrages, que nous avons de diverses éditions de Venise en 1592. de Cologne en 1621. & de Roüen en 1650. Celle-ci en II Volumes a en tête sa Vie composée par le Pere Jean Tolose, avec le témoignage des plus célebres Auteurs qui parlent de lui; comme de Henri de Gand, *c.* 26. de Tritheme, de Bellarmin, de Sixte de Sienne, &c. Son Epitaphe se voit dans l'Abbaïe de S. Victor.

☞ Balæus, Pitseus, Walsingham, Wareus, Harpsfield & les autres Auteurs de l'Histoire de la Grand' Bretagne, parlent de divers Ecrivains du nom de Richard. Le seul Pitseus en met quatre-vingt-quatre qui ont tous laissé quelque Traité. Je me suis contenté de parler des plus célebres. Les Curieux pourront chercher les autres dans ces mêmes Auteurs, dans Gesner, dans Possevin, &c.

RICHARD DE THETFORD, ainsi nommé de la Ville de Thetford, dans le Comté de Norfolk en Angleterre, qui fut le lieu de sa naissance, étoit Religieux Benedictin, Théologien, & Prédicateur. Il a écrit de la maniere de prêcher, dont les Manuscrits sont demeurez à Cambridge dans le Collége de Saint Benoît. * Pitseus *de illust. Angl. Script.*

RICHARD DE WALLINGFORD, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est une Ville près de la Tamise, étoit fils d'un Marêchal. Ses parens l'envoyerent tout jeune à Oxford, où il fit ses études au Collège de Merton. Y ayant appris les belles Lettres, & les Mathématiques, il embrassa l'état Religieux à S. Alban, où il prit l'habit de S. Benoît. Etant en Religion il s'attacha aux Mathématiques, où il devint très-habile, mais particulierement dans l'Arithmétique, la Géometrie & l'Astronomie, sans néanmoins négliger aucun exercice de pieté, ce qui le fit considérer dans son Monastere, dont il fut élû Abbé. Il ne fut pas plûtôt en possession de cette Abbaïe, qu'il fit paroître son grand génie dans la construction d'une Horloge, dont tout le monde admiroit la beauté & l'artifice. On dit qu'il n'y en avoit jamais eu une semblable, dans toute l'Europe. On y voyoit le cours du Soleil & de la Lune, le mouvement des Etoiles fixes & errantes, comme elles se levent & se couchent, & le flux & reflux de la Mer. Outre ce miracle de l'art, il a laissé des écrits qui regardent les Mathématiques, & un Livre intitulé *Albrin*. Il a encore écrit *De Judiciis Astronomicis. De Eclipsibus Solis & Lunæ. De Rectangulo. De rebus Arithmeticis, &c.* Il mourut de la lepre à S. Alban dans son Monastere, où il fut enterré magnifiquement. Ce fut vers l'an 1326. au commencement du regne d'Edouard III. Roi d'Angleterre. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, &c.

RICHARD DE WICHT, ainsi nommé de cette Ville d'Angleterre, dont il étoit originaire, ayant étudié dans l'Université d'Oxford, vint à Paris, & s'appliqua de nouveau à l'étude. Il passa ensuite à Bologne, où il s'adonna entierement à l'étude du Droit Canon, qu'il y professa. Puis il revint en France, où il se fit recevoir Docteur en Théologie. Etant consommé dans les Sciences, il retourna en Angleterre, où il fut élû Chancelier de l'Université d'Oxford, puis Chancelier de l'Archevêque de Cantorberi: Enfin il fut élevé à la dignité d'Evêque de Chichester. Il mourut l'an 1252. sous le regne de Henri III. Roi d'Angleterre, après avoir écrit plusieurs Lettres au Pape Innocent IV. & sept Livres *de Ecclesiasticis officiis*. * Pitseus, *de illust. Angl. Scriptoribus.*

RICHARDOT (François) Religieux de l'Ordre des Augustins & puis Evêque d'Arras, étoit né dans la Franché-Comté de Bourgogne où il se fit Religieux au Couvent de Champlite. On l'envoya à Tournai & puis à Paris, où il expliquoit les Epîtres de S. Paul. Depuis il fit un voyage en Italie, & le Cardinal de Granvelle conçut une si grande estime pour le mérite de Richardot, qu'il le voulut avoir au nombre des Professeurs de l'Université de Besançon; il le choisit même pour être son Suffragant dans l'Archevêché, & il le fit sacrer sous le titre d'Evêque de Christopolis. Mais dans la suite le même Granvelle ayant été nommé à l'Archevêché de Malines, que le Pape Pie IV. avoit érigé en Métropolitaine, Richardot lui succéda en 1561. à l'Evêché d'Arras, qu'il gouverna durant 13. ans. Dans un tems assez fâcheux, il agit avec tant de prudence & il résista si fortement aux Protestans, que les peuples de son Diocése n'abandonnerent ni leur Religion, ni leur Prince. Ce Prélat contribua beaucoup à l'érection de l'Université de Douai. Il remplit tous les devoirs d'un bon Evêque, & mourut le 26. Juillet l'an 1574. âge de 67. ans. François Richardot se trouva au Concile de Trente, & on a donné au public la Harangue qu'il y fit, avec celle qu'il prononça dans un Synode tenu à Cambrai l'an 1565. Les autres pieces de sa façon sont l'Oraison funebre de l'Empereur Charles V. des Sermons, des Ordonnances Synodales pour son Diocese. *Tractatus de Controversiis. Instructio Pastorum, &c.* Jean Richardot son neveu, Président au Conseil Privé du Païs-Bas, lui fit élever un tombeau de marbre dans sa Cathédrale. * Ferreolus Locrius, *in Cat. Script. Artesiens. & in Chron. Belg.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Cornelius Curtius, *in elog. Viror. illust. August.* Valere André, *Bibl. Belg.* Herrera, *Alphab. August.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

RICHELIEU (Armand de) Cherchez du Plessis.

RICHEOME, (Louïs) Jesuïte, qu'on surnomma *le Ciceron de son tems*, étoit né à Digne en Provence. Il se fit Religieux à Paris en 1565. & il se rendit recommandable par ses bonnes qualitez. Il fut Recteur du Collége de Dijon, deux fois Provincial de la Province de Lyon, une fois de celle d'Aquitaine & Assistant Géneral de France à Rome en 1608. Le Pere Richeome mourut en réputation d'une grande pieté à Bourdeaux, le 15. Septembre de l'an 1625. âgé de 87. ans. On publia l'an 1627. à Paris II. Volumes de ses Opuscules qui contiennent des Traitez de Controverse, des pieces de Pieté, &c. * Alegambe, *Bibl. Soc. Je.*

RICHER ou RICHIER (Christofle) vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit né dans le Diocese de Sens, & fût Valet de Chambre du Roi François I. & Secrétaire du Chancelier de France. On a de lui l'Histoire de l'origine des Turcs, de la Vie de Tamerlan, & de la prise de Constantinople par Mahomet II.

RICHER (Jean) Libraire à Paris, Auteur du Mercure François, mort en 1655.

RICHER (Edmond) Ecclésiastique, natif de Langres, a été Docteur & Syndic de l'Université de Paris, & s'est distingué, par son savoir, & par la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité. Il écrivit au commencement du XVII. Siécle un Livre de la puissance Ecclésiastique & Politique, où l'on trouva quelques propositions qui sembloient dures, & cet Ouvrage fut même censuré par un Synode de la Province de Sens, tenu à Paris; & par un autre assemblé à Aix l'an 1612. Plusieurs grands Hommes, comme le Cardinal du Perron, M. du Val, &c. répondirent à cet Auteur, qui fut déposé de son emploi de Syndic, par ordre du Roi & de la Faculté. Richer étoit cependant homme de bien & avoit du mérite. Il changea depuis l'an 1629. de sentiment dans un écrit présenté au Cardinal de Richelieu. * Sponde, *A. C.* 1612. *n.* 3. 1629. *n.* 9.

RICHER (Pierre) avoit été Religieux de l'Ordre des Carmes. La vie Monastique n'étoit pas conforme à ses inclinations & il jetta le froc aux orties, pour vivre dans le libertinage. Depuis il tomba encore dans le Calvinisme. Richer ne manquoit pas de savoir. Il eut d'abord beaucoup de part en l'amitié de Calvin; parce qu'il étoit extrémement adroit à gagner les Catholiques, & qu'il témoignoit beaucoup de zéle

zéle pour le parti. L'Amiral de Coligni, qui étoit le grand Chef de ce même parti, avoit envoyé dans la Floride & le Bresil un Chevalier de Malte, nommé Nicolas Durand de Villegagnon, natif de Provins en Brie. Ce n'est pas ici le lieu de dire quel étoit son dessein. Villegagnon y arriva heureusement, s'y établit, & comme il étoit Calviniste, il demanda des Prédicateurs de l'Evangile, selon la nouvelle Reforme. Richer fut mandé par Calvin, avec plusieurs autres hommes & femmes. Ces Missionnaires firent un heureux voyage; & étant arrivez dans l'Amerique, vers l'an 1555. Richer y prêcha, dit-on, de nouvelles erreurs. Il publia qu'il ne faloit ni prier, ni adorer l'Humanité de JESUS-CHRIST, & il enseigna éfrontément d'autres blasphêmes. Le Chevalier en fut scandalisé: il rentra dans le sein de l'Eglise, & étant de retour en France il écrivit divers Ouvrages, contre les Héretiques. Pierre Richer s'en revint, avec toute sa bande, & fut Ministre à Geneve. * Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 16. 17. & 18. Gautier, *Chron. S. XVI. c.* 63.

RICHERI. Cherchez Rhodiginus.

RICHILDE, Reine de France, étoit fille du Comte Beuves & de Boson Roi d'Arles ou de Provence. Le Roi Charles *le Chauve* qui avoit perdu Ermentrude en 866. l'épousa à Aix la Chapelle le Dimanche de la Septuagesime 23. Janvier 870. Elle fut couronnée Imperatrice à Tortone en Italie, par le Pape Jean VIII. Elle eut divers enfans qui moururent tous en jeunesse. Nous ne savons pas bien le temps de sa mort. * Voyez les Annales de S. Bertin & le 24. Chapitre de ce qui a été ajoûté à la Vie de Louïs le Débonnaire.

RICHIUS (Robert) Anglois, étoit originaire de la Ville d'Abington & frere unique de saint Edme Archevêque de Cantorbery. Il étudia à Oxford avec son frere, duquel il fut le Compagnon inséparable & le témoin oculaire de toutes ses actions. Il a vécu jusques en 1238. sous Henri III. Roi d'Angleterre. Il a fait les Livres intitulez *Exegesis in Canonem sancti Augustini. Vita sancti Edmundi; de translatione ejusdem lib.* 1. *&c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RICHOMERES, Franc de nation, Consul sous Theodose *le Grand* en CCCLXXXIV. & Maître de l'une & l'autre Milice en CCCXCI. Il mourut deux ans aprés. *Libanius, Zosime & Symmaque* en font souvent mention. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.

RICKMERSDORP (Albert de). Il étoit natif de Rickmersdorp, Village dans l'Evêché d'Halberstad, dans la Basse Saxe. Aprés avoir étudié à Paris il s'en retourna en son païs, où il fut élevé à la dignité d'Evêque d'Halberstad, qu'il posséda pendant vingt-quatre ans. Il a composé un Livre intitulé, *Alberti Sophismata.* * Crantz, *l.* 9. *Metrop. cap. ult.*

RICOBALDI (Gervais) de Ferrare, étoit en estime dans le XIV. Siécle. Il écrivit les Vies des Papes jusques à l'an 1300. auquel il vivoit, comme nous l'apprenons de Volaterran. Ricobaldi composa encore d'autres Ouvrages: ce que les Curieux pourront voir dans Jerôme Rubens. * Volaterran, *li.* 22. *Comment. Urban.* Rubeus, *li.* 2. & 6. *Hist. Raven.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 62. *p.* 499.

RICOBON (Antoine) nâquit à Rovigo, petite Ville d'Italie, dans l'Etat de la République de Venise, l'an 1541. Il apprit les belles Lettres sous Paul Manuce, Charles Sigonius, & Marc-Antoine Muret. Il profita si bien qu'étant extrêmement jeune il enseigna à Rovigo avec beaucoup de gloire. A l'âge de 28. ans il publia ses Commentaires de l'Histoire, avec les fragmens des anciens Historiens, qu'il éclaircit par de doctes remarques. Aprés la mort de Robertel, il fut appellé à Padouë pour remplir sa place, & pour enseigner l'éloquence dans cette fameuse Université, où ayant exercé cette charge pendant trente ans, il mourut l'an 1599. suivant Thomasin, & non pas en 1600. comme l'a crû De Thou. Comme Ricobon étoit un des ennemis de Joseph Scaliger, il étoit du nombre de ceux qui lui avoient osé disputer la noblesse de sa naissance, & qui avoient fourni à Scioppius des Mémoires pour écrire contre ce grand Homme. C'est pourquoi Scaliger, dans ses Oeuvres, parle de lui avec beaucoup de mépris, & le traite de *Porcus Ricobonus.* Ses principaux Ouvrages sont *Praxis Rhetorica. Commentarii in Ciceronis libros de Inventione, &c. Paraphrasis in Rhetoricam Aristotelis. De usu artis Rhetoricæ. Aristotelis Commentarius. Poëtica Aristotelis Latinè conversa. Ars Comica ex Aristotele. Commentarius de Historia Aristotelis Ethica, cum Commentariis.* * Jac. Phil. Thomas. Thuan. *Hist.*

RICQUIUS, (Juste,) savant Orateur, Poëte, Philosophe, & Jurisconsulte, étoit fils de Jaques Ricquius, & nâquit à Gand en Flandres le 6. Mai 1587. Sa mere étoit fille de Jean Stadius, célebre Mathématicien. Ayant fait ses études à Douai, il alla en Italie, où il fut Bibliothécaire du Comte Louïs Sarego, qui s'appliquoit aux Sciences, aprés avoir été Gouverneur de Perouse, & du Duché de Spolete. De là il revint en Flandres, & demeura quelque tems à Louvain: mais ne pouvant oublier les délices d'Italie, il retourna à Rome en 1624. où le Pape Urbain VIII. lui fit accepter une Chaire de Professeur dans l'Université de Boulogne. Il n'exerça pas long-temps cette charge: car il mourut en 1627. âgé seulement de 41. ans. Son Traité *de Capitolio Romano*, où il fait une curieuse description des Colonnes, des Statuës, des Colosses, des Trophées & de tous les Ouvrages anciens & modernes de Sculpture & de Peinture que l'on y admire, fut imprimé à Gand l'an 1617. * Mart. Hankius, *de Rom. rer. Scriptor. part.* 1.

RICQUIUS, ou Divitis (Jean) Chartreux de Gand, a vécu dans le XV. Siécle, & mourut en 1470. Il composa divers ouvrages, qui n'ont pas été publiez, comme des Indulgences du Jubilé, de la confession Sacramentale, &c. Bostius, Tritheme, Sutor, Petreius, Possevin & Valere André en font mention.

RICTIOVARE, étoit Préfet, ou Gouverneur des Gaules, pour l'Empereur Diocletien. Il fit faire à Trêves un si grand carnage de Chrétiens, que l'on vit les eaux de la Moselle rouges de leur sang, qui y couloit à gros ruisseaux. Il persécuta les Chrétiens avec tant de chaleur, qu'il envoya par tout des Officiers de Justice, pour faire mourir cruellement tous ceux qu'ils pourroient trouver. * Vincent, *li.* 12. *c.* 136.

RICULFE, Archevêque de Mayence, eut beaucoup de part aux bonnes graces de Charlemagne, qui de son Chapelain, l'éleva à cette Dignité, qui le fit successeur des Apôtres. On croit qu'il étoit Espagnol. Il est du moins assuré que, de ce païs, il porta en France un nouveau Volume de Droit Canon, & qu'il l'expliqua avec réputation. C'étoit la Collection d'*Isidore Mercator.* On dit aussi qu'il travailla à dresser les Capitulaires de Charlemagne, où il ajoûta depuis quelques fragmens des Epîtres Decretales de quelques Papes, recueillies par Benoît Levite. Il envoya des présens à Leon III. qui lui donna des Reliques de saint Césaire qu'il avoit souhaitées. On met sa mort en 814. * Alcuin, *ep.* 41. Hincmar de Reims, &c. Voyez Serrarius; *in Hist. Mogunt.*

RICULFE, Evêque de Soissons, que l'utilité des Constitutions qu'il a faites rendent célebre, fut un des plus zélez pour faire couronner Charles *le Simple* âgé de 13. ans au Concile de Reims l'an 893. Il excommunia Vinemar principal auteur de la mort de Foulques Archevêque de Reims, qui fut tué en 900. & fut un de ceux qui sacrerent Herivée pour tenir cet Archevêché. Ce Prélat mourut environ l'an 902. aprés avoir beaucoup travaillé à regler son Diocese dans un tems fâcheux & parmi les allarmes continuelles des Normans. * Claud. Dormai, *Hist. de la Ville de Soissons*, &c.

RIDLEI, (Nicolas) Evêque Protestant, nâquit dans l'Evêché de Durham en Angleterre, d'une Maison fort noble. Ayant été reçû Bachelier en Théologie dans l'Université de Cambridge, il se fit aimer du Roi Edoüard VI. qui lui donna l'Evêché de Rochester, & ensuite celui de Londres. Mais Marie d'Angleterre, sœur d'Edoüard VI. ayant succédé à la Couronne, & épousé Philippe II. Roi d'Espagne, il fut déposé de son Evêché, & brûlé à Oxford. Il a composé un Traité *de Cœna Dominica*, & quelques autres Livres contre la Religion Catholique. * Heroologia Anglica, *tom.* 2. Hist. de la Reform. d'Angleterre, par *Gilb. Burnet.*

RIDOLFI (Nicolas) Cardinal, Archevêque de Florence & de Salerne, étoit neveu du Pape Leon X. fils de Contessine de Medicis & de Pierre Ridolfi, un des Seigneurs les plus considerables de Florence. Son oncle le mit dans le sacré College, le 1. Juillet 1517. & il fut pourvû successivement des Archevêchez de Florence & de Salerne, & des Evêchez d'Orvieto, de Vicenze, de Forli, d'Imola, & de Viterbe. Ridolfi étoit alors jeune, mais il ne manquoit pas d'excellentes qualitez, & il devint un très-bon Prélat. Aussi le croyoit-on digne de succéder au Pape Paul III. mais il mourut, durant le Conclave qu'on tenoit pour donner un successeur à ce Pontife. Ce fut au commencement de l'an 1550. * Bembo, *li.* 15. *Epist.* 48. Ammirato, *delle Fam. Fior.* Ughel, *Ital. Sacr.*

RIDOLFI, (Pierre) Evêque de Sinigaglia en Ombrie, étoit de Tossignano dans le Comté d'Imola, dans la Romagne, & fut en estime vers l'an 1580. Il entra parmi les Religieux Conventuels de S. François, & s'y distingua par ses bonnes qualitez. Car il étoit excellent Prédicateur, & savoit bien la Théologie, qu'il enseigna à Bologne. Son mérite lui valut l'Evêché de Sinigaglia. Ridolfi composa l'Histoire de son Ordre en III. Tomes. *De Christiano Oratore Li. III. Homiliæ, &c.* * Ughel, *Ital. sacr.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Wadinge, &c.

RIDVERBIUS (Robert) Prêtre Anglois & grand Philosophe, quitta son païs & vint à Paris, où il fut choisi pour enseigner publiquement la Métaphysique. Il se fit ensuite Religieux de l'Ordre de saint Dominique où sa vertu, sa pieté & son mérite l'éleverent à la charge de Provincial. Il a fait plusieurs Ouvrages, entr'autres, *de divisione Sacræ Scripturæ. In Epistolam ad Romanos. In Epistolam ad Corinthios. De differentia spiritus & animæ, &c.* Il mourut l'an 1250. * Pitseus, *de illustr. Angl. Script.*

RIETI, Ville d'Italie en Ombrie, Province de l'Etat Ecclésiastique, avec Evêché dépendant immediatement du S. Siége. Les Auteurs Latins la nomment *Reate.*

S RIEUL, Evêque de Senlis, étoit originaire d'Argos Ville de Grece, & d'une Famille très-considérable. Ayant entendu parler des merveilles que St. Jean l'Evangeliste faisoit à Ephese, il y alla trouver, renonça à l'Idolatrie, & reçût le Baptême de la main de ce saint Apôtre. Ensuite il retourna en son païs pour y vendre ses biens, & en distribuer le prix aux pauvres: puis il s'adonna entierement à prêcher l'Evangile avec S. Jean l'Evangeliste, qui le fit Prêtre. Bien-tôt aprés, l'Empereur Domitien fit amener St. Jean à Rome, d'où il le relegua dans l'Isle de Patmos: n'ayant pû le faire mourir dans une chaudiere d'huile bouillante où il l'avoit fait plonger. S. Rieul demeura encore quelque temps à Ephese; mais comme il apprit que S. Denys l'Areopagite étoit passé à Rome, il le suivit, & vint s'offrir à Clement, pour aller porter la Foi aux Gentils. Ce grand Pape envoya S. Denys avec Rustique & Eleuthere dans les Gaules, & lui donna pour Collegues S. Rieul avec Lucien, Eugene, & plusieurs autres. Il y a des Historiens qui disent que S. Rieul continua son chemin sans interruption jusqu'à Paris & à Senlis: mais les autres, que l'ancienne Tradition des Eglises de Provence autorise, nous apprennent que ces saints Missionnaires vinrent d'abord à Arles; où il y avoit déja plusieurs Chrétiens, qui avoient été baptisez par S. Trophime; & que saint Denys ayant demeuré quelque temps en ce païs, consacra S. Rieul Evêque d'Arles, & vint à Paris pour y annoncer l'Evangile. Aprés le martyre de Saint Denys, Saint Rieul donna le soin de son Eglise à Felicissime Evêque, qui se trouva alors en cette Ville, & partit pour venir chercher les Reliques de S. Denys. Etant arrivé à Paris sur les avis qu'on lui donna, il alla au Village de Chatouil, & y rencontra une Dame nommée Catulle, qui avoit enlevé les corps de S. Denys & de ses Compagnons Saint Rustique & S. Eleuthere. Il consacra sous leur nom une Chapelle de bois, que cette vertueuse Dame fit bâtir autour des Tombeaux de ces saints Martyrs: puis se sentant appellé plus loin, il prit le chemin de Senlis, où il convertit à la Foi presque tous les habitans, & changea le Temple consacré aux Idoles, en une Eglise du vrai Dieu. Aprés avoir établi le Christianisme dans ce païs, il mourut en paix au milieu de son peuple l'an 130. sous l'Empire d'Adrien. Clovis, premier Roi Chrétien, étant allé au Tombeau de ce Saint, le fit enrichir d'or, & fit rebâtir fort somptueusement l'édifice où il étoit enterré, qu'il dota aussi de quelques revenus. Il y a plusieurs Savans de nôtre temps, qui ne tombent pas d'accord du temps de la Mission de S. Rieul, les uns ne la mettant que sous l'Empire de Dece, & les autres sous celui de Diocletien: Mais il n'y a pas d'apparence que l'on ait négligé d'envoyer des Hommes Apostoliques dans les Gaules, pendant que l'Evangile étoit annoncé aux Scythes, & aux Indiens. * Bollandus, Vincent de Beauvais, S. Antonin. SUP.

RIEUX, prés de la Garonne & de Rize, Ville du haut Languedoc, avec Evêché Suffragant de Toulouse. Elle étoit dans le Diocese de Toulouse, & le Pape Jean XXII. y mit un Siége Episcopal en 1318. & le Cardi-

Cardinal Pilefort de Rabaſtens en fut le premier Prélat. L'Egliſe Cathédrale de Rieux eſt dédiée à la Sainte Vierge. L'Abbaïe des Feuillans devenuë chef d'Ordre eſt dans ce Dioceſe; où il y a auſſi celles de Lezat, de Calers & de Salanques, dite l'Abondance-Dieu. * Catel, *Hiſt. & Mem. de Lang. li.* 5. Ste Marthe, *Gall. Chriſt.*

RIEUX, Terre en Bretagne qui a donné ſon nom à une Maiſon très-noble & très ancienne. ROLAND, Sire de Rieux, étoit fort eſtimé dans le XII. Siécle. Il fut un des Seigneurs qui s'aſſemblerent l'an 1202. à Vannes, pour venger la mort d'Artus, Comte de Bretagne & d'Anjou, que Jean Roi d'Angleterre, ſon oncle, dit *Sans-Terres*, avoit fait mourir d'une maniere barbare, comme je le dis ailleurs. Roland fut pere d'ALAIN, Sire de Rieux, un de ceux qui ſe ſoûleverent contre Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, Duc de Bretagne, à cauſe des violences qu'il faiſoit à la levée du Droit de Bal. Il laiſſa GILLES, Sire de Rieux, qu'on choiſit pour aſſiſter à la reformation des Coûtumes de Bretagne. Celui-ci épouſa en 1. nôces Ioland de la Guerche, & en 2. Nicole le Bœuf, dont il eut GUILLAUME I. Sire de Rieux, mort l'an 1333. & pere de GUILLAUME II. Ce dernier prit alliance avec Louïſe de Machecou, il fonda le Monaſtere de la Trinité de Rieux, & fut tué à la Bataille de La Roche-de-rion, l'an 1347. JEAN I. du nom, ſon fils, Sire de Rieux, Chevalier Banneret, ſervit en la guerre de Bretagne. Il épouſa Iſabeau de Cliſſon, ſœur d'Olivier, Connêtable de France; & il en eut JEAN II. du nom, Maréchal de France. Celui-ci prit alliance avec Jeanne, Dame de Rochefort, &c. fille & héritiere de Guillaume, Sr. de Rochefort, d'Aſſerac & de Château-neuf, & de Jeanne, Dame d'Ancenis; d'où vinrent Jean III. Sire de Rieux qui ſuit: Guillaume mort en Turquie: Pierre de Rieux, Sr. de Rochefort, Maréchal de France, dont j'ai fait mention: Michel, Sr. de Châteauneuf: Jeanne morte en 1417. Beatrix, femme de Jean, Sr. de Rougé: Marguerite de Rieux; Et Marie, premiere femme de Louïs, Sire d'Amboiſe, Vicomte de Thouars. JEAN III. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, épouſa en 1414. Jeanne, Comteſſe d'Harcourt, ſeconde fille & héritiere de Jean VII. du nom, Comte d'Harcourt & d'Aumale, & de Marie d'Alençon. Il mourut le 4. Janvier de l'an 1431. ayant eu Jean IV. mort jeune; Et FRANÇOIS, Sire de Rieux, Comte d'Harcourt, &c. Ce Seigneur mourut en 1458. & il eut de Jeanne de Rohan ſa femme Jean V. qui ſuit: Françoiſe, femme de Charles de Coëſme, Sr. de Lucé au Maine: Louïſe mariée à Louïs de Rohan II. du nom, Sr. de Guemené; Et Jeanne qui épouſa Jean de la Porte, Sr. de Vezins. JEAN V. du nom, Sire de Rieux, &c. Maréchal de France, épouſa en 1. nôces Françoiſe Raguenel, Dame de Maleſtroit, en 2. Claude de Maillé, & en 3. Iſabelle de Bretagne, fille puînée de Jean de Broſſe dit de Bretagne III. du nom, Comte de Ponthievre. Il eut de la 1. Françoiſe de Rieux, Dame de Maleſtroit, mariée à François de Laval, Sr. de Châreaubriant, & de la 3. 1. Claude qui ſuit: 2. François de Rieux, Sr. d'Aſſerac, qui laiſſa entre autres enfans René, pere de Jean Emanuel, d'où eſt venu Jean Guſtave de Rieux, Marquis d'Aſſerac, chef du nom & des armes de Rieux; Et 3. Jean. Sr. de Châteauneuf, dont je parlerai ci-après. CLAUDE I. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt & d'Aumale, mourut en 1532. ayant épouſé, en 1. nôces Catherine de Laval, fille puînée de Gui XV. Comte de Laval, & de Charlotte d'Arragon Sicile; & en 2. Suſanne de Bourbon, fille de Louïs, Prince de la Roche-ſur-Yon, & de Louïſe de Bourbon-Montpenſier. De la 1. il eut Renée de Rieux, Comteſſe de Laval, morte en 1567. ſans enfans de Louïs de Ste Maure, Marquis de Neſle & Comte de Joigni; Et Claude de Rieux, premiere femme de François de Coligni, Sr. d'Andelot, Colonel Géneral de l'Infanterie de France. Du 2. lit, il eut CLAUDE II. du nom, Sire de Rieux, &c. mort ſans alliance en 1548. Et Louïſe de Rieux, Dame d'Ancenis, &c. femme de René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, Géneral des Galeres de France. JEAN DE RIEUX, Sr. de Châteauneuf, troiſiéme fils de Jean V. eut entre autres enfans 1. Gui pere de Gui II. qui laiſſa, de Catherine de Roſmadec ſa femme, Jeanne Pelagie de Rieux, héritiere de Châteauneuf, & mere de Jean-Guſtave, Marquis d'Aſſerac; Et 2. RENÉ DE RIEUX, Sr. de Sourdeac, Marquis d'Oixant, Gouverneur de Breſt, &c. Celui-ci ſervit fidélement le Roi Henri III. & puis Henri IV. qui le fit Chevalier de ſes Ordres en 1595. Il épouſa Suſanne de Ste Melaine, Dame de Boulenesque, dont il eut Gui, Marquis de Sourdeac qui ſuit: René, Evêque de Laon & Maître de l'Oratoire du Roi, mort d'apoplexie le 8. Mars 1651. âgé de 63. ans. Anne, femme de Sebaſtien, Marquis de Plœuc; Et Marie, Religieuſe Benedictine, & Superieure Génerale de l'Ordre du Calvaire, morte le 15. Avril 1663. GUI DE RIEUX, Marquis de Sourdeac, premier Ecuyer de la Reine Marie de Medicis, prit alliance avec Louïſe de Vieux-pont, Dame de Neubourg, fille aînée & héritiere d'Alexandre, Sr. de Neubourg, & de Renée-Lucrece de Tournemine-Coëtmur; dont il a eu entr'autres enfans ALEXANDRE, Marquis de Sourdeac & de Neubourg, qui a eu d'Helene de Clerc ſa femme, HRCULE, Marquis de Rieux. * Argentré, *Hiſt. de Bretag.* Du Pas, *Maiſ. de Bretag.* Le Feron, Godefroi, Du Cheſne, le P. Anſelme, Ste Marthe, &c.

RIEUX (Jean de) II. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Chevalier Breton, Maréchal de France, fils de Jean I. rendit de bons ſervices au Roi Charles VI. qui le pourvût de cette charge, à la place de Louïs de Sancerre, l'an 1397. Il défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. & l'année d'après on l'envoya au Païs de Galles, pour réparer l'honneur des François; mais le ſuccès ne fut pas heureux. Depuis, il fut deſtitué de ſa charge en 1411. On l'y rétablit l'an 1413. & il s'en démit le 12. Août de l'an 1417. en faveur de PIERRE DE RIEUX ſon fils, Sr. de Rochefort, d'Aſſerac & de Châteauneuf. Celui-ci fut encore deſtitué de la même charge en 1418. Il ſe jetta dans le parti du Dauphin, qui fut depuis le Roi Charles VII. & qui étoit en ce tems Regent du Royaume; & le ſervit avec beaucoup de fidelité & de bonheur. Il défendit vaillamment la Ville de S. Denys contre les Anglois, en 1435. Il leur reprit peu après la Ville de Dieppe, & leur fit lever le Siége d'Harfleur l'an 1438. Ces grandes actions lui aquirent beaucoup de réputation. Guillaume Flavi, Vicomte d'Aſſi, l'arrêta devant la porte du Château de Compiegne, & le mit dans une priſon où il mourut de miſere. Berri-Heraut dit que ce fut d'Epidemie, en 1439. Le corps du Maréchal de Rieux fut enterré à Neſle en Tardenois, & tranſporté l'an 1514. à Nôtre-Dame de Rieux en Bretagne. Avant cela, à la pourſuite de Jean Sire de Rieux, &c. V. du nom, auſſi Maréchal de France, Jean de Morainvillier & Jeanne de Flavi ſa femme, héritiere de Guillaume Flavi, furent condamnez, par Arrêt du Parlement de Paris, du 7. Septembre 1509. à la ſomme de dix mille livres Pariſis, pour être employées à faire prier Dieu, pour l'ame de Meſſire Pierre de Rieux, pris & retenu injuſtement. Ce même Guillaume Flavi avoit contribué à trahir la Pucelle d'Orleans, & il périt miſerablement avec tous ceux qui avoient eu part à cette injuſtice. Car il fut égorgé en ſon Château de Neſle, par le Bâtard d'Orbendas, & du conſentement de ſa femme, vers le mois de Février de l'an 1448. ſelon Matthieu de Couſſi.

RIEUX (Jean de) V. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Harcourt, Baron d'Ancenis, &c. Maréchal de Bretagne & puis de France, étoit fils de François, Sire de Rieux, & de Jeanne de Rohan. Sa qualité & ſa prudence contribuerent à le rendre conſidérable. Il ſe ligua avec quelques Seigneurs Bretons contre François II. Duc de Bretagne, avec lequel il ſe reconcilia depuis; Il commanda même l'Avantgarde de ſon Armée, à la journée de ſaint Aubin du Cormier, l'an 1488. & après la perte de la Bataille, il en retira les débris à Dinant. Peu après le même Duc, qui avoit une confiance particuliere au courage & à la conduite du Sr. de Rieux, l'inſtitua, par ſon Teſtament, Gardien de ſes deux filles. Après le mariage d'Anne de Bretagne l'aînée avec le Roi Charles VIII. il accompagna ce Prince dans la conquête du Royaume de Naples, où par ſa valeur il facilita l'entrée aux Troupes Françoiſes. Depuis il commanda l'Armée avec le Maréchal de Gié, ſur les frontieres d'Eſpagne; & le Roi Louïs XII. lui témoigna toûjours beaucoup de bienveillance. Cependant, ayant mis le Siége devant Salſe, l'an 1503. il y fut attaqué d'une maladie, dont il ne put jamais bien guerir, & il mourut enfin l'an 1518.

RIEZ, Ville de France en Provence, avec Evêché Suffragant d'Aix. Les Auteurs Latins l'ont nommée diverſément *Rejus, Regenſis Civitas, Albecum Rejorum Apollinarium, Colonia Rejorum.* Gregoire de Tours & d'autres, *Regium,* & *Civitas Regienſium.* Cette Ville eſt très-ancienne, & les Inſcriptions & les autres monumens de l'antiquité, qui s'y voient encore, en ſont une preuve inconteſtable. Sa ſituation eſt heureuſe & ſon terroir fertile. L'Egliſe Cathédrale de Nôtre-Dame eſt très-ancienne; & quelques-uns eſtiment que c'eſt d'elle dont a parlé Sidonius Apollinaris, en écrivant à Fauſte de Riez Mais les autres veulent que ce ſoit d'une autre Egliſe de la ſainte Vierge, qui eſt à Moûtiers dans le Diocéſe de Riez. Le même Sidonius y avoit été faire ſes dévotions, & en parle en ces termes:

> *Ut ſanctæ Matris, ſanctúmque limen adirem*
> *Obrigui fateor, mihi conſcius, atque repente*
> *Tinxit adorantem pavido reverentia vultum, &c.*

Il y a auſſi apparence que Sidonius Apollinaris parle de l'Ermitage de S. Maurin, qui eſt à la Palud, dans le même Dioceſe. C'eſt en ſes vers:

> *Seu cœno viridante Palus, ſeu nigra receſſu*
> *Incultum màge ſaxa tenent, ubi ſole remoto*
> *Concavà longævas aſſervant antra tenebras, &c.*

Il ne faut pas auſſi que j'oublie que Guillaume Durand, Evêque de Mende, étoit natif de Puimoiſſon, dans le Diocéſe de Riez, où l'on a remarqué pluſieurs autres Hommes illuſtres, dont je parle ailleurs. * Pline, *li.* 3. *cap.* 4. Gregoire de Tours, *li.* 4. *cap.* 37. Sidonius Apollinaris, *li.* 9. *ep.* 3. *& carm. Euch. ad Fauſt.* Bertel, *in Hiſt. Præſ. Rejen.* Bouche, *Hiſt. de Prov.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

*Conciles de Riez.*

L'an 439. les Evêques s'aſſemblerent à Riez, pour remedier aux défauts de l'ordination d'Armentaire Evêque d'Ambrun, qui avoit été faite par deux Prélats ſeulement, & ſans l'autorité du Métropolitain. Elle fut caſſée, & on réduiſit Armentaire à la dignité de Chorevêque. S. Hilaire d'Arles préſida à ce Concile, où ſe trouverent treize autres Evêques. En 1285. on y célebra un autre Concile de la Métropolitaine d'Aix, & dans le II. Canon on ordonna des prieres publiques, pour la délivrance de Charles II. tenu en priſon par les Arragonois. Les autres Canons nous apprenent qu'on y fit des Ordonnances ſalutaires pour la diſcipline Eccléſiaſtique. Auſſi la plus grande partie fut inſerée dans un autre Concile National tenu à Avignon en 1337.

RIEZ. Cherchez Pierre de Riez.

RIGA, que les Allemans appellent *Rigen*, & les habitans *Riig*, Ville Capitale de la Livonie, ſur le fleuve Duna, qui ſe décharge un peu au deſſous dans le Golfe de Riga, partie de la Mer Baltique. Elle fut bâtie par Albert III. Evêque de Livonie en 1196. ou, ſelon d'autres, par Bertold, auſſi Evêque de Livonie en 1186. qui y établit le Siege Epiſcopal. Cette Egliſe fut érigée en Archevêché l'an 1215. par le Pape Innocent III. & fut Métropolitaine de toute la Livonie, de la Pruſſe, & de la Courlande. Les Chevaliers de l'Ordre de l'Eſpadon, & enſuite le Grand Maître de l'Ordre Teutonique en Pruſſe, y partagerent la Juſtice & la Souveraineté avec l'Archevêque, juſques au changement de la Religion. En ce même tems, la guerre des Moſcovites obligea les habitans de Riga d'avoir recours au Roi de Pologne, à qui ils ſe donnerent volontairement l'an 1561. Charles IX. Roi de Suede, aſſiegea la Ville de Riga en 1605. mais il fut contraint de lever le Siege, comme auſſi en 1609. Son fils Guſtave-Adolfe fut plus heureux, & prit cette Ville en 1621. Depuis ce tems-là, les Suedois l'ont poſſédée. Il y a quelques années que les Moſcovites voulurent s'en rendre maîtres, mais ils perdirent une partie de leurs troupes, & leverent honteuſement le Siege. L'aſſiete de cette Ville eſt fort belle: elle eſt ſituée dans une grande Plaine, ſur le bord de la riviere de Dune, qui a un quart de lieuë de large en cet endroit-là. Elle eſt fort peuplée, & très-conſidérable, à cauſe de ſon commerce, tant avec les Anglois, les Hollandois, & les Villes Hanſeatiques d'Allemagne, lors que l'Eté rend la Mer Baltique navigable; qu'avec les Moſcovites, lors que la Glace peut porter les traîneaux. Les

vivres y sont à fort bon marché, même le gibier & la venaison, parce que tous les païsans ont la liberté d'y chasser. On y suit la Religion Protestante. Les Ministres font leurs Prêches en Allemand, mais pour le menu peuple, on en fait en Langue Esclavone, & Courlandoise dans deux Temples particuliers. Le Magistrat fait aussi expedier tous les Actes publics en Allemand. En 1429. il y eut un Concile à Riga. * Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

RIGA (Pierre de) Clerc de l'Eglise de Reims, vivoit dans le XII. Siécle. Il mit en vers deux Livres des Rois & les Evangiles; & il composa un Traité particulier intitulé *Aurora.* Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 21. Le Mire, *Bibl. Eccl.*

RIGAUD (Odon de) Archevêque de Rouën, étoit natif de Lyon, sorti d'une noble & ancienne Famille, qui est depuis passée dans le Dauphiné, où elle subsiste encore dans le Viennois, en deux branches de Ceresin & de Rajat. Il prit en 1242. l'habit dans l'Ordre de Saint François, & fut bien-tôt Docteur & Professeur en Théologie, & Prédicateur; de sorte que le Pape Innocent IV. qui l'avoit connu durant la célebration du I. Concile géneral de Lyon, l'éleva à la Prélature de Rouën, & le consacra lui-même en 1247. Ce fut en ce tems qu'il aquit, des Jacobins de la même Ville de Lyon, une Maison près de la Sône, qu'on estime avoir donné le nom à cette ruë qu'on appelle encore aujourd'hui la Rigaudiere. Quoiqu'il en soit, Odon passa en Angleterre, pour avoir, par la faveur du Roi Henri III, quelques biens de son Eglise alienez. Il transigea aussi pour la même raison, avec le Roi S. Louïs IX. & la Reine Blanche Regente du Royaume. En 1267. il se croisa avec les Evêques & les Princes du Royaume, pour le voyage d'Outremer. On étoit si persuadé de son mérite, qu'après la mort de S. Louïs en Afrique, Philippe *le Hardi* nomma Odon, avec son frere Pierre Duc d'Alençon & quelques autres Prélats, pour être Regens du Royaume, durant la minorité de son fils Louïs, qui mourut depuis en bas âge. L'acte est daté du Camp près de Carthage, le Jeudi après la Fête de Saint Remi, de l'an 1270. Odon se trouva depuis au II. Concile Géneral de Lyon en 1274. & mourut en 1275. Le Continuateur de Ciaconius assure qu'il fut fait Cardinal par Boniface VIII. Mais il se trompe. Odon écrivit sur le Maître des Sentences, des Sermons, un Traité de la visite des Paroisses, &c. L'Auteur de l'Histoire des Archevêques de Rouën n'a pas bien connu la Maison d'Odon de Rigaud. * S. Antonin, *tit.* 24. *c.* 9. Rodolphe, *Hist. Seraph. & in Chron. P. III.* Wadinge, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. de Arch. Rotom.*

RIGAULT (Nicolas) de Paris, Conseiller du Roi au Parlement de Mets, & Garde de la Bibliothéque Royale, a été renommé par son érudition, & par la connoissance qu'il avoit des Langues, & particuliérement de la Gréque. Plusieurs habiles gens furent ses amis, & Pierre du Pui, dont il a écrit la Vie, fut un des principaux. Rigault avoit quelques sentimens particuliers. Le Roi le fit Garde de sa Bibliothéque, après Isaac Casaubon, & puis Conseiller au Parlement de Mets, & il mourut fort âgé en 1653. Les principaux Ouvrages que nous avons de sa façon, sont *Glossarium* ταχτικὸν μιξοβάρβαρον. *Observationes de populi Fundis, in Onosandri Strategicum, &c.* Il publia aussi les Oeuvres de S. Cyprien & de Tertullien, avec des Notes, & il en a fait sur Phedre, sur Artemidore, sur Julien & sur les Ecrivains *de Re Agraria.* [Voici le jugement, qu'en fait un savant Anglois: „Rigault, quoique d'ailleurs habile Critique, est peu exact dans les choses qu'il traite; & étant de la „communion Romaine, il prend souvent le parti des Calvinistes. „Lors qu'il trouvoit quelque chose, dans les Auteurs qu'il publioit, qui „paroissoit contraire aux Coûtumes, non seulement de son Eglise, mais „encore de l'Eglise Universelle, il le remarquoit avec beaucoup de soin; „peut-être pour rendre ses remarques plus agréables au Lecteur, par la „nouveauté." C'est ainsi qu'en parle *Henri Dodwel,* dans la Préface de son Traité de *Jure Laïcorum sacerdotali*, à l'occasion d'une dispute que Rigault eut avec *Gabriel de l'Aubépine*, Evêque d'Orleans, sur un passage de Tertullien, par lequel Rigault soûtenoit qu'il paroissoit que Tertullien avoit crû, que les Laïques ont droit de consacrer l'Eucharistie, lors qu'ils ne peuvent recourir aux Ministres ordinaires de l'Eglise. On pourra trouver dans la même Préface, l'histoire de cette Dispute. *Jean Fell*, Evêque d'Oxford, fait de semblables reproches à Rigault, dans ses notes sur S. Cyprien.]

S. RIGOBERT, ou ROBERT, Archevêque de Reims, nâquit au Diocese de Reims, vers le milieu du VII. Siécle. Son pere, appellé Constantin, étoit d'une ancienne famille fort considérable. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Respez de l'Ordre de S. Benoît: & après la mort de Saint Reol son cousin, il fut élû Archevêque de Reims, l'an 696. Pepin *de Heristel*, dit *le Gros*, qui gouverna la France en qualité de Maire du Palais, étoit intime ami de cet illustre Archevêque, & fit plusieurs liberalitez à son Eglise en sa considération. Il voulut aussi que son fils Charles *Martel* fût baptisé par Rigobert: mais ce Prince ne suivit pas les bonnes intentions de son pere; & au lieu d'honorer ce saint Prélat, il le priva de sa Dignité pour le sujet que je vais dire. Après la mort de Pepin, le Roi Dagobert II. donna la Charge de Maire du Palais à un Seigneur nommé Raimfroi. Charles Martel, qui y présidoit, leva une Armée pour s'emparer de l'autorité du Maire; & après s'être rendu maître de plusieurs Places, il s'approcha de la Ville de Reims, & voulut y entrer: mais Saint Rigobert s'y opposa avec une fermeté inébranlable, lui protestant néanmoins que si Dieu lui mettoit le Royaume entre les mains, il lui ouvriroit les portes, & lui seroit très-fidéle. Cette résolution aigrit si fort ce Prince, qu'après qu'il eut défait son adversaire, & se fut rendu maître de l'Etat, il le chassa de son Siege, & fit mettre en sa place un Clerc nommé Milon, qui étoit très-indigne de cette Charge. Rigobert se retira en Gascogne, d'où Milon le fit rappeller, lui donnant la liberté de célebrer la Messe dans l'Eglise de Reims. Ce grand Archevêque dépossedé injustement, mena une vie privée, pendant quelques années, qu'il demeura dans une Maison de campagne que Pepin lui avoit donnée; & mourut l'an 733. Sa Chasse est dans la Cathédrale de Reims, d'où l'on a retiré quelques-uns de ses ossemens que l'on conserve dans l'Eglise de Saint Remi de Reims, & dans le Thrésor de la Cathédrale de Paris. * Sigebert, Hugues Ménard. SUP.

RIGONTE, fille du Roi Chilperic I. & de Fredegonde, fut promise à Recarede, second fils de Leuvigilde Roi des Wisigoths. Elle partit même en 584. avec un train digne de sa qualité, pour aller en Espagne; mais elle ne passa pas Toulouse, & elle revint à Paris, où sa conduite fut blâmée. Car on dit qu'elle s'abandonna à toute sorte de vices, & se fit des affaires avec sa mere, qui voulut un jour l'étrangler. On ne sait pas bien le tems de sa mort. * Gregoire de Tours, *li. c.* 34. Adrien Valois, *de Gest. Franc. Tom. II.*

RIGORD, Rigolde ou Rigot, Clerc ou Moine de Saint Denis en France, & Médecin du Roi Philippe *Auguste.* Il étoit de Languedoc, & écrivit l'Histoire de ce Roi. Nous avons diverses Editions de cet Ouvrage, qu'on trouve parmi les Pieces des Auteurs de l'Histoire de France.

RIMI (Pierre) natif de Perpignan en Catalogne, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit un Savant Docteur en Théologie, dont Sixte de Sienne parle avantageusement. Il a composé des Commentaires sur tous les Pseaumes de David: Plusieurs Sermons, & cinq Livres de Sentences. * Bibliotheca Hispanica.

RIMINI, en Latin *Ariminum*, Ville d'Italie, sur la mer Adriatique dans la Romagne, Province de l'Etat Ecclésiastique, avec Evêché suffragant de Ravenne. Son ancien Port, autrefois célebre, est maintenant rempli de sable; & il n'y peut venir que quelques petites barques. Le marbre dont il étoit bâti a servi à faire l'Eglise de Saint François. A l'une des portes il y a un bel Arc de triomphe, dressé à l'honneur d'Auguste; & dans la Ville on voit les restes d'un grand théatre de brique. Son Pont sur la riviere de Rimini, est fort estimé; Il joint la voye Flaminie à l'Emilie. Cette Ville a eu divers Seigneurs après les Romains. Elle résista aux Goths du tems de l'Empereur Justin. On y voit de beaux Palais bâtis par les Malatestes anciens Maîtres de Rimini, qui est présentement au Saint Siége.

*Conciles de Rimini.*

L'Empereur Constance fit assembler un Concile à Rimini en 359. Il s'y trouva plus de 400. Prélats de l'Eglise d'Occident, comme S. Athanase le dit en deux endroits, & après lui, Sulpice Severe & Sozomene. Ils étoient assemblez de l'Illyrie, de l'Italie, de l'Afrique, de l'Espagne, des Gaules, & de l'Angleterre. Entre ceux-là Restitute de Carthage, Saint Phebade d'Agen, Saint Servais de Tongres, Gratien de Gagli, & Nusone étoient les plus illustres. Entre les Ariens, qui y étoient près de 80. on y remarque particuliérement Ursace, Valens, Germine, Auxence, &c. L'Empereur avoit donné ordre à Taurus Préfet du Prétoire, de ne les laisser point séparer, qu'ils ne fussent tombez d'accord d'une même Confession de Foi, avec promesse de le faire Consul, s'il venoit à bout de cette union. Il commanda encore, qu'on leur fournît toutes les choses nécessaires à leur subsistance; mais les Evêques des Gaules & de la Grand' Bretagne, refuserent ce secours. Il y en eut seulement trois des derniers, qui étoient fort pauvres, qui l'accepterent, ne voulant pas être à charge à leurs Confreres, qui s'étoient offerts de contribuer chacun pour leur subsistance. Le Pape Libere y envoya des députez. Les Orthodoxes s'assemblerent dans la grande Eglise de Rimini, & les Ariens tenoient leurs Conferences dans une autre. Ursace & Valens proposerent d'abord qu'on abrogeât toutes les Confessions de Foi qui avoient été faites jusques alors, pour en recevoir une qu'ils présenterent, où ils disoient simplement que le Fils de Dieu étoit semblable au Pere en toutes choses, sans parler ni de l'Essence ni de la Consubstantialité; ce qui favorisoit tacitement l'Arianisme. Mais les Prélats Orthodoxes se contenterent de recevoir de nouveau le Symbole de Nicée, comme suffisant pour conserver la Foi, & exempt de tout soupçon d'erreur. Ils ajoûterent à cette définition, la condamnation de l'hérésie des Ariens, & de tous les autres de ce parti, en onze Anathêmes, & la déposition d'Ursace, de Valens, de Germinus, d'Auxence, de Demophile & de Cajus, qui étoient les Chefs des Hérétiques. Voilà, à proprement parler, ce qui regarde le premier tems du Concile de Rimini, que les Anciens ont reconnu en cette partie, comme Oecumenique. Pour les choses qui se passerent depuis, & que saint Athanase appelle nouveautez de Rimini, elles ne peuvent être attribuées à une légitime Assemblée. Les Prélats rendirent compte de ce qu'ils avoient fait, à Constance, dans une Epître Synodale qu'ils lui envoyerent par dix de leurs Confreres, & ils lui demanderent permission de se retirer dans leurs Diocéses. Mais il fut prévenu par Ursace & Valens, & après avoir fait attendre très long-tems ces Légats, il les obligea de signer une Confession de Foi, où le Fils étoit dit simplement semblable au Pere. Ces Députez après cette perfidie, revinrent au Concile avec les Ariens, & quoi qu'ils alleguassent pour leur décharge, qu'il avoient été obligez de signer par l'autorité & par les menaces de Constance, on leur refusa la Communion. Cependant le Préfet Taurus eut ordre de ne laisser partir aucun Prélat qu'il n'eût signé, & d'envoyer en exil ceux qui refuseroient de le faire. Cette rigueur fut cause que plusieurs étant ennuïez de se voir si long-tems hors de leurs Eglises & pressez de beaucoup d'incommoditez oublierent leur premiere generosité, & se laisserent aller à la volonté de l'Empereur. La foiblesse fut si génerale, qu'en peu de tems il n'en resta que vingt, qui tinssent bon pour la Foi de Nicée; Saint Phebade d'Agen, & saint Servais de Tongres, qui étoient de ces derniers, furent trompez par Valens, qui leur permit d'ajoûter que le fils de Dieu n'étoit point Créature comme les autres, pourvû que l'on s'abstînt d'employer les mots d'Essence & de Consubstantiel. Mais en ce *comme* étoit caché le venin; ce que j'ai déja remarqué ailleurs. Car, par ce terme de comparaison, il entendoit que le Verbe étoit seulement une plus excellente Créature, que toutes celles que Dieu avoit faites. Cependant les Ariens triomphoient de cette Confession de Foi, qui fut condamnée par tout le monde, & par ceux même qui l'avoient signée. Jean-Baptiste du Castel ou Castelli, Evêque de Rimini, célebra trois Synodes Diocésains, pour la reforme des mœurs, en 1577. en 1578. & en 1580. Jule Salicini, Prélat de la même Ville, dressa des Ordonnances dans un autre tenu en 1593. * Saint Athanase, *de Synod.* S. Jerôme, *ep.* 83. *& cont. Lucifer.* S. Hilaire, *in fragm.* Sulpice Severe, *li.* 2. Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

RINGELBERGIUS. Cherchez Fortius Ringelbergius.

RINGO, Roi des Goths, qui habitoient le Païs que l'on nomme à present Gothie, dans la partie Méridionale de la Suede. Faisant la guerre à Harauld Roi de Dannemark, il leva une si puissante armée, que ses troupes occupoient en marchant quarante milles d'Italie, depuis l'avant-garde jusques à l'arriere-garde: S'étant aquité de tous les devoirs d'un grand Capitaine, & ayant fait paroître une conduite & un courage extraordinaire, il remporta une illustre victoire sur Harauld, qui avoit une armée encore plus nombreuse, & tua lui-même ce Roi. * Joan. Mag. *li.* 8. *c.* 8.

RINGSTEDUS (Thomas) surnommé *le Vieux*, Evêque de Bangor en Angleterre, étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Docteur & Professeur en Théologie de l'Université d'Oxford. Il se fit connoître par son mérite en France, & en Italie. Pendant qu'il étoit à Rome, le Pape le fit Grand Pénitencier. Ensuite, il retourna en Angleterre, où il s'aquit une grande réputation auprès du Roi & des Seigneurs de la Cour, par ses Prédications; ce qui obligea Edoüard III. à le faire Evêque de Bangor, où il mourut environ l'an 1370. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entr'autres *In parabolas Salomon. Prædicationes solemnes, &c.* Pitseus, *de illust. Angl. Scriptorib.*

RIO GRANDE DE SANTA MARTHA, ou DE LA MADALENA, Riviere de la Castille Neuve, ou Castille d'Or, dans l'Amerique Méridionale. Ces deux noms lui ont été donnez, parce qu'elle descend le long de la Province de Sainte-Marthe, & que son embouchure fut découverte par les Espagnols le jour de la Fête de Sainte Magdeleine. Ce grand Fleuve se forme de deux rivieres, dont l'une nommée *Rio Cauca*, ou *Rio grande de Santa Martha*, prend sa source dans le Popayan; & l'autre, appellée *Rio grande de la Madalena*, naît dans le Nouveau Royaume de Grenade. Elles se joignent auprès de Teneriffe, Ville de la Province de Sainte Marthe, & n'ont plus qu'un même canal jusques à leur embouchure dans la Mer du Nord. Toutes les Marchandises de l'Europe sont menées sur ce Fleuve dans la Castille d'Or, à force de rames & de cordes: & toutes les Marchandises du Nouveau Royaume de Grenade & de Popayan, y descendent jusqu'à la mer. On assure que l'on remarque le courant de cette Riviere à dix lieuës en mer loin de son embouchure, tant il est impetueux & violent. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde.* SUP.

RIOLAN (Jean) Médecin célebre, étoit d'Amiens. Il étoit habile dans la connoissance de l'Antiquité, aussi bien que dans la Médecine. Il fut en très-grande considération sur la fin du XVI. Siécle, & mourut au commencement du XVII. le dix-huitiéme Octobre de l'an 1605. On lui a donné cet éloge d'avoir été un des plus illustres ornemens de la Faculté de Médecine de Paris. Il défendit la doctrine d'Hippocrate contre les Chimistes. Ses Ouvrages seront un monument éternel de sa grande capacité. On les recueillit l'an 1620. en un Volume *in folio*, & on y ajoûta divers Traitez posthumes. Quelques Auteurs l'ont confondu avec son fils JEAN RIOLAN aussi Médecin. Il y a apparence que la conformité du nom de Jean les a trompez. Quoi qu'il en soit, Riolan le fils soûtint très-bien la grande réputation que son pere s'étoit aquise, il l'égala même. Nous avons de lui divers Traitez d'Anatomie & d'autres pieces qui conserveront son nom à la posterité. Ce Jean Riolan mourut fort âgé après l'an 1650. si les Mémoires que j'ai de lui sont fidéles. * *Lettres de Gui Patin.*

RIOM, Ville de France dans la basse Auvergne. Les Latins la nomment *Ricomagum*. Elle est située sur une éminence, qui en rend la situation & la vuë agreable. Elle est bien bâtie & a ses ruës larges & tirées en droite ligne. Cette Ville a dans ses Fauxbourgs la célebre Abbaïe de Mosac fondée par Calminius Senateur Romain au commencement du VII. Siécle: Elle est la capitale de la Duché d'Auvergne, de laquelle relevent tous les fiefs & arriere-fiefs de la Province, érigée en Duché en faveur de Jean Duc de Berri, fils de Jean Roi de France l'an 1360. Elle est Ville principale de cette Province pour l'exercice de la Justice & des Finances du Roi; y ayant plus de IX. Siécles que le Juge de cette Ville étoit appellé le Juge Universel de toute la Province, à cause qu'il jugeoit par appel de toutes les affaires. Il y a une Senéchaussée & un Siége Présidial des plus grands & des plus considérables du Royaume; Il y a aussi une Généralité des Finances, Election, Maréchaussée & une Jurisdiction Consulaire: le Lieutenant Géneral de la Senéchaussée est aussi Prevôt de la Chambre des Monnoyes qui y est établie & il est le Juge de tous les differens qui peuvent naître dans la convocation du ban & arriere-ban de la Province, qui se fait dans la même Ville.

Dans cette Ville il y a un Château superbement bâti par Jean de Berri, dans lequel tous les Officiers rendent la Justice.

Il y a trois Chapitres: celui de saint Amable; celui d'une Sainte Chapelle, & celui de Nôtre-Dame du Marthuret. Le Chapitre de saint Amable est composé de quatorze Chanoines, d'un Doyen qui en est le chef, dont le Bénefice est consistorial & de nomination Royale, & de six demi-Prébendes. Saint Amable est l'Eglise Paroissiale de toute la Ville: Ce Saint en est le Patron; Il étoit Curé de la même Ville sur la fin du V. Siécle: Il est célebre par ses Miracles continuels depuis treize cens ans. Il guerit de toutes les morsures de serpens; Il chasse les Démons des corps des possédez. Saint Gregoire de Tours rapporte avoir vû un Energumene gueri sur le tombeau de ce Saint, au commencement du septiéme Siécle. Ses Reliques, qui sont conservées dans une grande & magnifique Châsse d'argent cizelé, sont portées aux incendies, dont elles arrêtent le cours. Il y en a eu un exemple dans un embrasement arrivé en la maison d'un Poulalier de la Ville de Lyon l'an mil six cens cinquante-deux. Le clocher de cette Eglise est fait en pointe d'aiguille, qui est l'admiration de tous les étrangers par son élevation: Cette Eglise a une ancienne fabrique régie par quatre Marguilliers, nommez par le corps de la Ville.

Le Chapitre de la sainte Chapelle est composé d'un Trésorier & d'onze Chanoines qui relevent immédiatement du saint Siége, & qui sont de la Nomination du Roi. Cette Chapelle est très-belle. Elle a été bâtie par Jean de Berri; & dottée par Pierre de Bourbon Duc d'Auvergne II. du nom, & par Anne de France sa femme l'an 1486.

Le Chapitre du Marthuret est composé d'un Prevôt & d'onze Chanoines. L'Eglise est dédiée à la Sainte Vierge, célebre par les Miracles qui s'y font depuis sept à huit Siécles. Cette Eglise a été réparée & rebâtie par Alphonse frere de S. Louïs.

Dans cette Ville il y a un College de Prêtres de l'Oratoire, où l'on enseigne la Théologie, fondé par Louïs XIV. Il y a aussi un grand Hôtel-Dieu pour les malades; un Hôpital Géneral, & plusieurs Maisons & Communautez Religieuses.

Cette Ville a produit de grands personnages, entre autres Gregoire de Tours, Jean Masuer célebre par sa pratique, neveu de Pierre Masuer, qui avoit été Professeur dans l'Université d'Orleans; & qui fut ensuite Evêque d'Arras: le même Masuer étoit Chancelier du Duc d'Auvergne en 1456. & Président des Grands Jours d'Auvergne, qui furent établis en la même Ville: Antoine Dubourg Chancelier de France: Les Familles des Marillacs, des Arnauds, & des Durats: Genebrard célebre Docteur de l'Université de Paris, Professeur des Langues Gréque & Hébraïque dans le College Royal à Paris, qui fut Religieux & Chambrier de l'Abbaïe de Mosac, & ensuite Archevêque d'Aix: Antoine Demeurat Lieutenant Géneral de la Senéchaussée, & Siége Présidial d'Auvergne & Conseiller d'Etat sous le regne d'Henri le Grand: Le célebre Pére Sirmond, un des plus savans de la Societé, Confesseur de Louïs XIII. Le Pere Arnoux aussi Jesuïte, un des plus grands Prédicateurs du XVII. Siécle, Confesseur du même Roi Louïs *le Juste*: Amable Bourseis, Abbé de Cores, célebre par son érudition & son esprit, Doyen de l'Académie Françoise, & qui fut choisi par Louïs XIV. pour une négociation en Portugal: Jean Sirmond neveu de Pere Sirmond Jesuïte, Historiographe du Roi & de l'Académie. * Greg. de Tours, *en son li. des Saints.* Masuer, *en sa pratique.* Sainte Marthe, *en son Hist. de Franc.* Justel, *en son Hist.* Les Memoires de Mrs de Sulli & de Bassompierre. Paul Pelisson Secretaire de l'Académie, *en son Hist. de l'Acad.* Du Chesne, *Ant. des Villes.*

RIOS (Françoise de los) Demoiselle Espagnole, native de Madrit. On dit qu'âgée de douze ans elle traduisit de Latin en Espagnol la Vie de la B. Angele de Fuligno, qu'on publia l'an 1618. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

RIOTHIME, fut, à ce que l'on croit, premier Roi de la petite Bretagne; environ l'an 470. ayant été élû par les Bretons pour défendre leur liberté; après la mort d'Aëtius Géneral de l'armée des Romains. C'est de son tems que doit commencer l'Histoire des Bretons; tout ce que l'on dit de Conan & de ses successeurs jusques à celui-ci, n'étant qu'une fable. * Vignier, *en son Hist. de Bretagne.*

RIPA ou RIPEN, Ville de Dannemark en Jutland, avec Evêché Suffragant de Lunden. Elle a un beau Port & une forteresse qui fut prise par les Suedois en 1645. mais depuis elle fut encore reprise. On remarque dans son Diocese trente Gouvernemens, 282. Paroisses, dix Forteresses & cinq Villes.

RIPAMONT (Joseph) Ecclésiastique, natif de Tignone dans l'Etat de Milan, & Historiographe du Roi d'Espagne, étoit en estime en 1640. Il savoit les Langues savantes & il n'ignoroit pas l'Antiquité. Ripamont fut Prêtre du College Ambroisien à Milan. Il écrivit l'Histoire Ecclésiastique de cette Ville, la Vie de saint Charles Borromee, &c.

RIPA-TRANSONA, Ville d'Italie en la Marche d'Ancone, avec Evêché, fondé par le Pape Gregoire XIII. & Suffragant de Fermo.

RIPHATH, fils de Gomer. *Gen.* 10. duquel sont descendus les Riphatéens, depuis appellez Paphlagoniens. * Joseph. *li.* 1. *ch.* 1. *des Ant. Jud.*

RIPHE'ES. Cherchez Rhiphées.

RIPLAIUS ou RIPLAI (George) Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin. Il étoit savant dans les Mathématiques; dans la Poësie, & dans toutes les belles Lettres. Il savoit aussi la Philosophie, & il parcourut la France, l'Allemagne & l'Italie, pour rechercher les secrets de la Physique. Il étoit encore bon Théologien, & il fut élû dans le Chapitre Géneral de l'Ordre, pour être Professeur en Théologie. Il obtint enfin un Bref du Pape Innocent VIII. qui lui permit de se retirer dans l'Ordre des Carmes, où il passa le reste de sa vie dans une cellule comme un Solitaire, & où il mourut environ l'an 1490. Le Roi Henri VIII. regnoit pour lors en Angleterre. Il a écrit *de Lapide Philosophico*, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Scriptorib.*

RIPSINIE, fille Armenienne, que Tiridate Roi d'Armenie vouloit épouser: mais comme elle s'étoit consacrée à Dieu, elle résista genereusement aux solicitations de ce Prince, qui la fit mourir pour se venger de ce refus. Quelque tems après, Tiridate, étant devenu insensé, fut gueri par S. Gregoire Apôtre de ce païs, après avoir fait la translation des Reliques de Ste Ripsinie; & ce Roi Payen, ayant embrassé la Foi, établit le Christianisme dans son Royaume. *Act. S. Greg. apud Sur.*

RIPUAIRES, c'est ainsi que furent appellées les Loix Saliques de nos François, dits *Ripuariens* ou *Riberots*, à cause qu'ils habitoient auprès des rivages du Sal & du Mein, qui sont en Franconie, ou France Orientale.

RIS, en Latin *Risus*, Divinité, à qui les Lacedemoniens avoient élevé des Statuës comme au plus aimable de tous les Dieux, à celui qui fait tout l'agrément de la vie, & tout l'adoucissement des peines & des travaux. Ses Statuës étoient toûjours placées auprès de celles de Venus, avec les Plaisirs & les Amours. Les Thessaliens faisoient, tous les ans, des sacrifices célebres à ce Dieu. Pausanias & Apulée en font mention. Cælius a fait un très-bel Hymne en l'honneur du Ris. *SUP.*

RIS. Cherchez Rittius.

RISBROUCKE ou DE RUISBROSKE (Guillaume) que quelques-uns font Anglois, & les autres Cordelier du Païs-Bas, a composé un Livre *de Gestis Tartarorum*, & un Itineraire du Levant.

RISHANGER (Guillaume) Moine Bénedictin d'Angleterre, a laissé l'Histoire de ce Royaume depuis l'an 1239. jusqu'en son tems, qu'il nomme *Opus Chronicorum.* Une continuation de Matthieu Paris, &c. Il mourut vers l'an 1312. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 9. Pitseus, &c.

RISWYK (Herman) Hollandois, Héresiarque, prêchoit de nouvelles erreurs en son païs. Les Magistrats, qui en furent avertis, le mirent l'an 1499. en prison, où ayant fait abjuration de ses nouveautez il fut renvoyé absous. Cependant cette douceur ne le rendant pas sage, il publia de nouveau ses erreurs, de sorte qu'ayant été à la Haye, il y fut brûlé tout vif, l'an 1512. Il enseignoit que les Anges n'ont point été créez

créez de Dieu, que l'ame n'est pas immortelle, nioit qu'il y eut un Enfer, & vouloit que la matiere des Elemens fut éternelle. A ces impostures, il en ajoûtoit de plus criminelles, traitant, par un blasphéme horrible, Jesus-Christ d'imposteur, & Moïse d'insensé; & rejettant avec une pareille audace l'Ecriture Sainte avec la Loi ancienne & la nouvelle. *Prateole, *li.* 8. *n.* 10. *& V. Herm. Riss.* Sandere, *hær.* 181. Sponde, *A. C.* 1512. *n.* 37. Gautier, *en la Chron. S. XV. chap.* 15.

RISTON (Edoüard) Prêtre Anglois, quitta l'Angleterre à cause du Calvinisme, & se retira à Douai, où il fut reçû Maître és Arts au Collége des Anglois. Il alla ensuite à Rome l'an 1577. où ayant étudié quatre ans en Théologie, il reçût l'Ordre de Prêtrise vers l'an 1580. & fut envoyé Missionnaire en Angleterre. Riston y fit d'abord paroître son zéle, mais après trois ans de prison il fut banni hors du Royaume: & se retira en France. Il alla à Pont-à-Mousson, pour y prendre ses dégrez, où il gagna la peste & mourut en s'en revenant auprés de Ste. Menehoud, environ l'an 1585. Il a écrit du Schisme d'Angleterre. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RISTON (Nicolas) d'une famille honorable d'Angleterre, vivoit l'an 1410. sous le regne d'Henri IV. lorsque le Schisme causa une si grande désolation dans ce Royaume, ce qui l'obligea de composer un Livre intitulé, *de tollendo Schismate.* Il en fit encore un de Sermons, & plusieurs autres qui sont perdus, *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RITHOVIUS. Cherchez Balduïn ou Balduini Rithovius.

RITTERSHUYS (CONRAD) (en Latin *Rittershusius*) étoit de Brunswik, Ville de la Basse Saxe en Allemagne. Il s'est rendu célebre au commencement du XVII. Siécle, par les savantes Notes qu'il a faites sur les Epîtres de S. Isidore, & de Pline, sur Oppien, sur Petrone, & les anciens Panegyriques Latins. Il a fait encore plusieurs Livres de Droit, où il mêle beaucoup de Critique. Il est mort en 1613. * *Bibliogr. Cur.*

RITTIUS ou Ris (Michel) Jurisconsulte & Historien, natif de Naples, vivoit au commencement du XVI. Siécle l'an 1505. Il suivit le Roi Loüis XII. en France, où il fut connu sous le nom de l'Avocat de Naples. François de la Croix du Maine dit que Rittius fut Conseiller au Grand Conseil & puis au Parlement de Paris. Il composa un Traité du devoir & des privileges des gens de guerre, qu'il dédia l'an 1505. au même Roi Loüis XII. Nous avons d'autres pieces de sa façon, écrites en Latin & d'un stile très-pur, savoir l'Histoire des Rois de France en III. Livres: Celle des Rois d'Espagne aussi en III. Livres: I. Livre des Rois de Jerusalem: IV. de ceux de Naples & de Sicile: Et l'Histoire des Rois d'Hongrie en II. Livres. *Vossius, *de Hist. Lat.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. &c.*

RIVA (Polydore) Jurisconsulte, natif de Milan, enseigna le Droit à Pavie, à Turin & à Pise, où il mourut le 23. Decembre de l'an 1613. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De actis in mortis articulo. Commentarii quibus Canonicæ, Civiles, feudales, emphyteuticæ, criminales materiæ continentur. De nocturno tempore, &c.*

RIVALDUS (Jean) Anglois, de l'Ordre de S. Augustin, ou, comme veulent d'autres, de saint François, que quelques-uns confondent avec Jean de Musca, étoit un savant Théologien & Docteur de l'Université d'Oxford. Il étoit encore bon Poëte & Historien, comme il l'a fait paroître dans les Commentaires, qu'il a fait sur plusieurs Auteurs anciens & modernes. Il a composé quantité d'autres Ouvrages. *Super Psalterium, super Cantica. In Evang. S. Joannis. In Epist. D. Pauli. In August. de Civitate Dei. In Mytholog. Fulgentii. In Lectur. Scripturarum. Sermones per annum. Quæstiones ordinariæ. In Valerium ad Rufinum. De uxore non ducenda. In Metamorphoses Ovidii, &c.* *Pitseus, *in Vit. illust. Angl.*

RIVES (Amauri ou Aymeric de) Archevêque de Lyon, a été un des plus illustres Prélats du XIII. Siécle. Il nâquit dans le Diocese du Mans, & on dit même qu'il y eut une Chanoinie, & le surnom de Guerra ou de Serra. Alberic s'est trompé lorsqu'il l'a nommé Henri. Quoi qu'il en soit, Amauri étudia à Paris & fut Docteur dans cette célebre Université, où l'on admira les connoissances qu'il avoit & sur tout dans le Droit Canon. Son mérite seul lui fit avoir l'Archidiaconé de Paris, & ensuite il l'éleva sur le Siége de l'Eglise de Lyon. Ce fut en 1236. après la mort de l'Archevêque Raoul ou Rodolfe de Pinis. Il fit connoître par sa conduite qu'il étoit très-digne de cette Dignité. Mais les grandeurs n'étoient pas du goût d'Amauri, il avoit plus d'inclination pour la solitude. Aussi après la conclusion du Concile Géneral que le Pape Innocent IV. assembla à Lyon en 1245. il conjura tant ce Pontife, qu'il lui permit de se retirer dans l'Abbaïe de Grandmont, dans le Diocese de Limoges, où il mourut en odeur de sainteté, l'an 1257. L'Auteur de l'Histoire des Evêques du Mans dit qu'Amauri fut depuis mis malgré lui sur le Siége de l'Eglise de Limoges, mais les anciens Ecrivains n'en parlent point. Le corps de ce Prélat fut enterré au milieu du Chœur de l'Abbaïe de Grandmont, où l'on voit encore cette Epitaphe sur une lame de cuivre:

*Laus Cenomanensis & gloria Lemovicensis;*
*Quo Doctore priùs & justo judice fulsit*
*Inclita Parisius, & quo Pastore reluxit*
*Lugdunum, patriæ decus & larga Arca sophiæ.*
*Largus, famosus, subtilis & ingeniosus,*
*Hic Aimericus jacet Ordinis hujus amicus.*
*Et quoniam voluit in Grandimonte locari,*
*Fac Deus illius animam super astra levari.*

* Alberic, *in Chron.* Robert de Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Le Corvaisier, *Hist. des Evêques du Mans.*

RIVET (André) Ministre Protestant de France, & Professeur en Théologie dans l'Université de Leiden, étoit de S. Maixent en Poitou, où il nâquit au mois de Juin de l'an 1572. Il a été en grande estime parmi ceux de sa communion, qui lui ont confié leurs affaires les plus importantes. Il présida à divers de leurs Synodes en France, & depuis en 1622. il fut attiré à Leiden, pour y enseigner la Théologie. Rivet a composé divers Ouvrages, des Traitez de Controverse: Des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture: *Criticus sacer, &c.* qu'on a recueillis en III. Volumes *in folio.* Il est mort fort âgé après l'an 1650. Un de ses freres nommé Guillaume Rivet, aussi Ministre en France, a écrit un Traité de la Justification, un de la Liberté Ecclésiastique, &c.

RIVIERE, Médecin. Cherchez Bailli.

RIVIUS (Jean) natif d'Altendorp, ou Oltendorp, Ville de Westphalie en Allemagne, dans le Comté de Schwembourg, fameuse par le Baptême d'Albion & de Witichind Princes de Saxe, qui furent baptisez par l'autorité de Charlemagne, enseigna la jeunesse premierement à Cologne, ensuite à Zuickaw Ville de la Misnie dans la haute Saxe, après George Agricola, puis à Amberg dans le Palatinat de Baviere, & enfin à Meissen. Il fut honoré de la Charge de Conseiller de George Duc de Saxe, & de Précepteur d'Auguste, qui depuis fut Electeur; mais s'ennuyant de la vie de la Cour, il fut établi Inspecteur ou Recteur du Collége de Meissen, où il mourut l'an 1553. âgé de 53. ans. Il a fait plusieurs Livres qu'Oporin a recueillis; entre autres, *De instaurata Doctrina Ecclesiastica libellus. De Grammatica, Dialectica, Rhetorica, lib. XVIII. De familiari Genio, seu de præsidio Angelico libellus. De conscientia Libri tres. De spectris & apparitionibus umbrarum. De lucta Christiana. De vita & moribus Christianorum.* Il étoit Lutherien. * Thuan. *Histor.* Pantaleon, *Prosopogr. part.* 3. Melchior Adam.

RIVIUS (Jean) Venitien, a fait des Préfaces & des Notes sur Diomede le Grammairien, & sur quelques autres Auteurs. * G. Fabric.

RIZZO, connu sous le nom de David Riz, étoit de Turin en Piémont, fils d'un Joüeur d'instrumens, qui lui apprit la Musique, & l'envoya à Nice où étoit alors la Cour de Savoye. Il avoit la voix assez belle & chantoit de bonne grace; mais n'ayant pas été bien reçû à Nice, il suivit en Ecosse le Comte de Moret qui y alloit Ambassadeur. La fortune l'éleva dans cette Cour, où regnoit alors Marie Stuart, Reine d'Ecosse & veuve de François II. Roi de France. David Riz y fut reçû dans la Musique de cette Princesse, qui le fit ensuite son Secretaire, & prit confiance en lui, parce qu'elle le voyoit uniquement attaché à ses interêts, au lieu que la plûpart des Seigneurs Ecossois, étoient divisez entre eux, par des factions que formoit le Comte de Murray frere naturel de la Reine. En 1564. les Etats d'Ecosse conseillerent à la Reine de se remarier avec Henri d'Arley, fils du Comte de Lenox son cousin, & de la même maison de Stuart; c'est pourquoi Rizzo tâcha de se mettre bien, dans les bonnes graces de ce Comte, & même il contribua beaucoup, à lui faire donner par la Reine le titre de Duc de Rothsay, avant le mariage. Mais lorsque le nouveau Roi voulut s'attribuer un pouvoir absolu, au préjudice de la Reine, contre les articles dont on étoit convenu, Rizzo soûtint les interêts de cette Princesse, avec beaucoup de fermeté, & alors il eut une grande autorité dans le Royaume, car la Reine fut obligée d'envoyer le Roi dans un Château du Comté de Lenox, pour empêcher les troubles, qu'il auroit pû exciter à cause de son mécontentement. Quelque temps après, le Roi revint à la Cour, & croyant que Rizzo avoit contribué à son éloignement, résolut de se défaire de ce Favori. Il confera avec Rewen homme hardi & entreprenant, qui lui promit de le servir. Voici comme la chose s'executa. La Reine soupoit dans un cabinet & Rizzo étoit à sa table, avec la Comtesse d'Argile. Le Roi y entra dans ce temps-là, avec Rewen armé & suivi de cinq ou six personnes. Ce Rewen commanda à Rizzo de se lever & de sortir. La Reine se doutant de ce que c'étoit, se leva aussi-tôt elle-même, & se mit entre Rizzo & ceux qui venoient à lui. Mais le Roi l'ayant embrassée, lui dit qu'elle ne devoit rien craindre & qu'il ne s'agissoit que de la mort d'un homme de néant. Alors David ayant été entraîné par les Conjurez dans la Chambre prochaine; il y fut percé de plusieurs coups en 1566. George Douglas, fils naturel du Comte d'Angus, lui donna le premier coup, & rendit ainsi veritable la prediction d'un Astrologue, qui avoit averti Rizzo qu'il étoit menacé par un bâtard; mais ce malheureux croyant qu'on lui parloit du Comte de Murray, se moqua de cet avis. Il fut enterré le même jour, dans le cimetiere de Ste. Croix, & la Reine vengea ensuite sa mort sur quelques-uns de ses assassins, qui furent executez publiquement. Les ennemis de cette Princesse publierent quantité de médisances contre elle, sur ce sujet. Ils dirent qu'elle avoit donné à Rizzo l'autorité Royale, dans l'absence du Roi; qu'elle le faisoit manger tous les jours à sa table; & qu'après sa mort elle fit mettre son corps dans le tombeau du Roi son pere. * De Thou, *Hist. li.* 37. *&* 40. Du Pui, *Hist. des Favor.*

## R O.

ROA (Martin de) Jesuïte étoit de Cordouë en Espagne. Son mérite & son savoir lui firent avoir les premieres Charges dans sa Province, & il mourut en 1637. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme l'Histoire de Cordouë, celle de Malaca, *De die natali. Loca singularia. Comment. in Abacuc, &c.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Alegambe, &c.

ROALDES (François) Jurisconsulte célebre dans le XVI. Siécle, étoit de Rhodez. Son pere & sa mere moururent de la peste, lorsqu'il n'étoit encore qu'au berceau; & il fut seul délivré miraculeusement de cette cruelle maladie, qui fit périr tous ceux de sa famille. Un bon Prêtre l'éleva par charité, le fit instruire & l'envoya à Toulouse pour y étudier. Roaldes y profita beaucoup & reçût depuis dans l'Université de Poitiers le Bonnet de Docteur, que lui donna Robert Irlande fameux Professeur de son temps. Il enseigna ensuite avec applaudissement, & il se consacra à cet exercice laborieux, qu'il continua dans plusieurs Universitez de France. Il mourut à Toulouse de chagrin, peu après la mort du Président Durant, qui perdit la vie d'une maniere tragique en 1589. comme je l'ai dit ailleurs. Roaldes avoit beaucoup de savoir & de probité. * De Thou, *Hist.* Ste. Marthe, *in elog.*

ROALDES (François) célebre Jurisconsulte, étoit issu d'une noble Famille de la Ville de Marsillac en Roüergue. Son pere & sa mere étant morts lorsqu'il étoit encore fort jeune, il fut élevé par les soins de François Roaldes, Lieutenant Principal au Siége Présidial de Cahors, son cousin Germain. Il fit un si grand progrès dans la Jurisprudence, que, pour l'obliger à enseigner le Droit à Cahors, la Ville lui assigna quatre cens écus de pension, n'y ayant pas alors de Chaire vacante dans cette Université. Après qu'il se fut aquis beaucoup de réputation dans l'exercice

xercice de cet Emploi, Hebrard de S. Sulpice, Evêque de Cahors, l'amena à Paris, d'où il fut appellé à Valence en Dauphiné, pour y remplir une Chaire de Droit. Trois ans après, il se vit obligé de retourner à Cahors, où il ne demeura pas long-tems, parce que l'Université de Toulouse employa le Président Duranti, pour l'attirer en cette Ville. Il laissa pour son successeur à Cahors Henri Roaldés son neveu, qui s'aquitta de cette Charge avec beaucoup d'honneur. Sa réputation s'augmentant de jour en jour; il mérita l'estime des plus grands hommes de son Siécle. Le Cardinal de Bourbon le consulta par une Lettre en 1567. & le Cardinal d'Offat lui écrivit de Rome en 1586. L'Evêque de Cahors, dont j'ai parlé, fit aussi son éloge dans une Lettre qui fait assez voir que ce grand Jurisconsulte n'a jamais été soupçonné d'hérésie, comme Ant. Varillas a prétendu. La Lettre qui lui a fait le plus d'honneur, est celle de Henri le Grand Roi de France, qui lui témoigna le désir qu'il avoit de le connoître autrement que par réputation. Les plus savans Jurisconsultes de son tems l'estimerent beaucoup; entr'autres Cujas & Hottoman: & M. Pithou lui dédia son livre des Loix des Wisigoths, imprimées avec le Cassiodore. De tous ses Ouvrages il n'y en a que deux qui ayent été donnez au Public: le premier a pour titre *Annotationes in notitiam utramque tum Orientis, tum Occidentis.* Le second est un *Discours des choses mémorables de la Ville de Cahors.* Le reste de ses Oeuvres est entre les mains de M. de Launai, Professeur en Droit François en l'Université de Paris. * De Thou, Sainte Marthe, Mornac, SUP.

ROALDE'S (François) Cousin germain de celui dont je viens de parler, a été aussi un savant Jurisconsulte. Il mérita la Charge de Lieutenant Principal, au Présidial de Cahors, dont le Chancelier de l'Hôpital lui envoya les Provisions, avec des marques particulieres de son estime. On voit son éloge dans son Epitaphe, en l'Eglise de Nôtre-Dame de Soubirons à Cahors. * Mémoires Historiques.

ROANNE, Ville de Forêts, capitale d'un petit païs dit le Roannois. Elle est sur la Riviere de Loire, qui y commence de porter bateau. Il y a aussi un College de Jesuïtes & diverses autres Maisons Religieuses. Le Roi Charles IX. érigea ce païs en Duché, pour Louïs Gouffier Boissi.

S. ROBERT, premier Abbé de la Chaize-Dieu, dans le Diocése de Clermont, fut premierement Chanoine de l'Eglise de saint Julien, en la Ville de Brioude. Après avoir fait un voyage à Rome, il se retira, avec deux soldats convertis, nommez Etienne & Dalmace, dans une solitude, où il trouva un vieux bâtiment d'une Eglise ruinée. Le nombre de ces Solitaires s'étant beaucoup augmenté, & la dévotion des Fideles offrant des héritages pour leur entretien, Saint Robert, du consentement de l'Evêque de Clermont, fit bâtir un Monastere tout proche, qui fut appellé, *La Case*, ou *la Chaize-Dieu.* L'Evêque fut trouver le Pape Leon IX. afin d'obtenir son approbation, & saint Robert alla demander au Roi Henri I. la ratification de quelques donations, qui avoient été faites à son Monastere. L'un & l'autre étant de retour, ils firent les cérémonies de la Dédicace de l'Eglise: puis Robert reçût l'habit de la main de l'Evêque, & prit la conduite des Freres, selon l'ordre du Pape. En peu de tems, il vit plus de trois cens Religieux dans son Monastere, & trouva les moyens de réparer près de cinquante Eglises, qui avoient été ruinées par les désordres des guerres. Après tant de saintes actions, il mourut le 24. Avril 1067. ou 1068. * Bollandus, Baronius. SUP.

*Rois & Princes du nom de Robert.*

ROBERT Roi de France, surnommé *le Saint*, *le Droit* & *le Sage*, étoit fils de Hugues Capet. En 988. il fut couronné Roi à Orleans, du vivant de son pere, & ne lui succéda qu'en 997. Il avoit épousé Berte sa commere & sa cousine, fille de Conrad Roi de Bourgogne & de Mahaud de France, de laquelle ayant été séparé par Sentence du Pape Gregoire V. il épousa Constance surnommée *Blanche*, fille de Guillaume Comte d'Arles & de Provence. L'humeur altiere & violente de celle-ci auroit bouleversé le Royaume, si la sagesse du Roi n'eût empêché que les dereglemens de sa Maison ne passassent jusqu'à l'Etat. Eudes, Comte de Champagne, s'étant avisé de le vouloir troubler, fut bien-tôt puni de sa témerité. Othon Guillaume, Comte d'Outre-Saône, ou de la haute Bourgogne, pensant envahir le Duché de Bourgogne, qui venoit d'échoir à Robert par la mort du Duc Henri son oncle paternel, y fut battu & chassé avec ceux de son parti, & en même tems Sens fut confisqué sur Renard Comte de cette Ville, qui avoit maltraité son Archevêque que le Roi protegeoit. Depuis il pacifia l'Etat de tous côtez, & comme il étoit aussi docte que pieux, il s'efforça de faire fleurir les Lettres, & de contribuer à la dévotion des peuples par la structure de grand nombre d'Eglises magnifiques, en ayant fondé plusieurs & en ayant rétabli d'autres. Il fit couronner Hugues son fils aîné, âgé de dix huit ans à Compiegne, le 29. Juin 1016. pour assurer la succession Royale à sa Maison; Mais celui-ci étant mort âgé de 28. ans en 1026. il mit Henri son puîné, en sa place, malgré tous les artifices de la Reine son épouse, qui n'oublia rien pour lui faire preferer son cadet Robert, qui fut Duc de Bourgogne. Ce bon Roi mourut à Melun le 20. Juillet 1031. ou 32. selon d'autres, âgé de 60. ans. Son regne fut de trente-trois ans, neuf mois & quatre jours, depuis la mort de Hugues son pere. Il fut enterré à S. Denis en France, devant l'Autel de la Trinité. J'ai dit qu'il fut séparé de Berte sa premiere femme. Il eut, de Constance, Hugues dit *le Grand*, couronné Roi de France & mort avant son pere. Henri qui lui succéda: Robert I. du nom Duc de Bourgogne: Eudes mort sans posterité; C'est de cet Eudes dont Robert Moine de S. Marian d'Auxerre, a écrit ces mots, *Odo namque nimis stultus fuerat.* Mais ce bon Moine s'est trompé en soûtenant que ce Prince étoit plus âgé que Henri son frere. Le Roi Robert laissa encore Hadweide, Comtesse d'Auxerre, femme de Renaud I. Comte de Nevers; Et Alix ou Adele femme de Richard II. Duc de Normandie & puis de Baudouïn V. Comte de Flandres. Voyez les Chroniques de S. Aubin d'Angers, de S. Pierre de Châlons & de Vezelai, Glaber, *Hist.* Helgaud de Fleuri, *in Vit. Roberti, &c.*

ROBERT I. de ce nom, dit *le Fort*, Duc & Marquis de France, & Abbé de S. Martin de Tours, est un des Ancêtres de nos Rois de la troisiéme race, descendus de Childebrand fils de Pepin *le Gros.* Childebrand laissa Nebelong pére de Thiebert ou Théodebert qui le fut de Robert, à qui son courage & se belles actions firent mériter le surnom de Fort. En 861. le Roi Charles *le Chauve* lui donna le Duché, c'est-à dire, le Gouvernement d'entre la Seine & la Loire, pour le garder contre les ennemis de l'Etat. Il fut le soûtien de l'Eglise & le boulevart de sa patrie, s'étant courageusement opposé aux Infidéles. Aussi fut-il nommé *le Machabée de son tems.* En 862. il prit douze Vaisseaux Normans, qui remontoient sur la Riviere de Loire; & tua ceux qui y étoient. Quelque tems après il battit les Bretons, qui s'étoient jettez dans l'Anjou. Mais enfin ce Prince perdit la vie, en combattant contre les Normans à Brisserte dans le Maine. Les autres disent en Anjou, le 25. Juillet de l'an 866. selon les Annales de saint Bertin, ou 867. selon celles de Mets & de Fuldes. Il eut de sa femme Adelaïde, veuve de Conrad, Comte en Allemagne, & que quelques-uns font Duc de Bourgogne, Eudes, Robert II. & Richilde mariée à Richard Comte de Troies. * Flodoard, *in Chron.* Annales de Saint Bertin, de Mets, de Fuldes, d'Auteuil, Mezerai, Sainte Marthe, &c.

ROBERT II. étoit fils de Robert *le Fort* & frere d'Eudes, qui fut proclamé Roi de France, & qui laissa la Couronne au Roi Charles *le Simple.* Un favori, nommé Haganon, abusant de la simplicité de ce Prince, lui attira la haine publique des Grands, qui résolurent en 920. de le détrôner. Robert, qui se contentoit auparavant de la qualité de Duc de France, Comte de Poitiers & Marquis d'Orleans, étoit Chef du parti des mécontens & prétendant avoir droit de succéder à son frere Eudes, il se fit proclamer Roi de France en 922. Il fut couronné le vingt-neuf Juin par Herivée ou Hervé Archevêque de Reims, qui mourut trois jours après. Cependant Robert se mit à la tête d'une puissante armée; Charles en avoit une autre; il lui donna bataille sur la Riviere d'Aisne près de Soissons & le tua lui-même, au rapport de quelques Auteurs. Ce fut le quinziéme Juin 923. Robert avoit épousé Beatrix de Vermandois fille de Herbert I. Il en eut Hugues *le Grand*, pere de Hugues Capet, & Emme mariée à Raoul, qui se fit couronner Roi de France après la mort de ce Robert * Flodoard, *in Chron.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de Franc.* Du Bouchet, Dominici, Sainte Marthe, *Hist. Géneal*, &c.

ROBERT de France I. de ce nom Duc Bourgogne, étoit fils du Roi Robert & de Constance de Provence. Cette Princesse, qui l'aimoit tendrement, le voulut faire préferer à Henri son aîné, mais elle n'en pût venir à bout. Robert se contenta de la Bourgogne. Il eut beaucoup de part aux affaires du tems. Robert eut aussi un grand differend avec Renaud I. Comte de Nevers son beau-frere, pour les limites du Comté d'Auxerre, & tua de sa propre main son beau-pere. Il mourut d'un accident honteux & inopiné étant dans l'Eglise de Florei sur Ousche dans le Diocese de Langres. Ce fut l'an 1075. De Helie ou Alix son épouse, fille de Dalmas de Semur, il eut Hugues mort sans lignée: Henri pere d'un autre de ce nom, tige des Comtes & Rois de Portugal, comme je le dis ailleurs: Robert qui épousa la fille de Roger le Vieil Comte de Sicile: Simon de Bourgogne; Et Constance mariée en 1. nôces à Hugues II. Comte de Châlons, & en 2. à Alfonse VI. Roi de Leon & de Castille. * Du Chesne, *Hist. de Bourg.*

ROBERT II. Duc de Bourgogne, Comte d'Auxonne & de Châlons, Chambrier de France & Roi titulaire de Thessalonique, étoit troisiéme fils de Hugues IV. Il succéda au Duché, à l'exclusion des filles, de Eudes & de Jean, ses deux freres aînez, morts devant lui. Il servit le Roi Philippe le Bel dans la guerre contre les Flamans, & il mourut en 1305. laissant divers enfans d'Agnès cinquiéme fille de saint Louïs: Jean, mort jeune; Hugues mort sans alliance en 1318. Eudes, Duc de Bourgogne: Louïs, Roi titulaire de Thessalonique, mort sans posterité de Hainaut sa femme: Robert, Comte de Tonnerre, mort en 1333. ou 34. sans laisser lignée de Jeanne de Châlons: Blanche, mariée en 1307. à Edouard, Comte de Savoye, & morte en 1348. Marguerite, premiere femme du Roi Louïs Hutin, morte en 1314. Jeanne, premiere femme du Roi Philippe de Valois, morte en 1348. Et Marie, femme d'Edouard I. Comte de Bar. * Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Ste Marthe, *Hist. Géneal. de la Maiſ. de France.*

ROBERT de France, Comte de Dreux, de Perche & de Braine; Seigneur de Fere en Tardenois, de Ponterai, de Nesle, de Longueville, de Quinci, de Savigni, de Torci, Brie-Comte Robert, de Chilli, de Lonjumeau & de Baudemont; fut surnommé *le Grand*; il étoit cinquiéme fils du Roi Louïs *le Gros.* Il fit le voyage d'Outremer, pour le secours de la Terre-Sainte en 1147. & à son retour il assista le Roi Louïs *le Jeune* son frere, dans la guerre contre les Anglois l'an 1158. C'est ce Prince qui fit bâtir à Paris l'Eglise de S. Thomas du Louvre à l'honneur de S. Thomas de Cantorberi. Il mourut fort âgé en 1188. & fut enterré en l'Eglise de l'Abbaïe de S. Ived que sa troisiéme femme avoit fondée. La I. fut Agnès de Garlande, Comtesse de Rochefort, &c. fille unique d'Anseau de Garlande; dont il eut Simon, mort avant son pere. La II. fut Harvise d'Evreux, veuve de Rotrou II. Comte du Perche, & fille de Gautier d'Evreux, Comte de Sarisberi, dont il eut Alix de Dreux, mariée. 1. avec Waleran III. Sire de Bretueil, 2. avec Gui, Sieur de Châtillon sur Marne, 3. avec Jean de Torote & en 4. nôces à Raoul de Nesle II. du nom, Comte de Soissons. Enfin la III. femme de Robert de France fut Agnès de Baudemont, Dame de Braine, &c. fille unique de Gui & veuve de Milon II. Comte de Bar-sur-Seine. Elle fonda l'Abbaïe de S. Ived en Braine, où l'on voit sa sepulture au milieu du Chœur. Leurs enfans furent Robert II. Henri, Evêque d'Orleans, mort en 1198. en allant à Rome: Philippe, Evêque de Beauvais, dont je parle sous le nom de Philippe: Pierre, mort avant son pere: Guillaume, Sieur de Braïe, de Torci, &c. Jean, nommé dans des titres de l'an 1184. & 85. Alix femme de Raoul I. Sire de Couci: Elizabeth, mariée en 1178. à Hugues III. Sire de Broies & de Châteauvillain: Massilie ou Basile surnommée Beatrix, Religieuse de l'Ordre de Fontevraut à Charmes dans le Diocese de Soissons, & puis Prieure de Wariville; & Marguerite aussi Religieuse à Charmes. * Alberic, *in Chron.* Suger, *Vita Lud.* Guillaume de Tyr, *li.* 17. *c.* 1. Du Chesne, *Hist. de Dreux.* Sainte Marthe, *Hist. Géneal. de France*, &c.

RO-

ROBERT II. du nom, dit *le Jeune*, Comte de Dreux, de Braine & de Nevers, Sieur de la Fere en Tardenois, &c. fonda en 1215. le Prieuré de Fermincourt de l'Ordre de S. Augustin. Il se trouva au Siege & à la prise d'Acre en 1191. & à son retour il servit le Roi Philippe Auguste son cousin dans la guerre contre les Anglois, au Siége de Rouën en 1204. à la journée de Bouvines en 1214. & ailleurs. Il avoit aussi mené du secours à Simon, Comte de Montfort, en Languedoc contre les Albigeois & il mourut le 28. Decembre de l'an 1218. ou 19. selon Alberic. Son corps fut enterré à l'Abbaïe de S. Ived. Il épousa en 1. nôces Mahaud de Bourgogne, fille de Raimond & d'Agnès de Thiern; dont il fut separé par consanguinité; & il prit une 2. alliance avec Ioland de Couci, fille aînée de Raoul I. Sire de Couci & d'Agnès de Hainaut; d'où vinrent Robert III. Pierre, Duc de Bretagne: Henri, Archevêque de Reims: Jean, Comte de Mâcon, mort en 1239. sans lignée d'Alix de Vienne: Eleonor, mariée en 1212. à Hugues III. Sr. de Châteauneuf & puis à Robert de saint Clair: Alix, femme de Bernard III. Sire de Choiseul, étoit déja veuve: Philippe, Dame de Torci en Brie, &c. mariée l'an 1219. à Henri II. Comte de Bar-le-Duc: Agnès, femme d'Etienne II. Comte de Bourgogne: Ioland mariée à Raoul de Luzignan; & Jeanne, Abbesse de Fontevraut.

ROBERT III. Comte de Dreux & de Braine, Sr. de S. Valeri, de Gamaches, &c. est surnommé *Gasteblé* par Guillaume le Breton. Le Roi Philippe *Auguste* le fit Chevalier en 1209. Il défendit la Ville de Nantes contre Jean Roi d'Angleterre & tomba dans une embuscade, qui le retint chez les ennemis, jusqu'en 1214. après la Bataille de Bouvines, qu'il fut échangé pour le Comte de Salisburi. Depuis, il accompagna le Prince Louïs au voyage d'Angleterre, se trouva à la prise d'Avignon en 1226. & mourut en 1233. Son corps fut enterré à l'Abbaïe de S. Ived. Robert avoit épousé Eleonor fille unique de Thomas, Sr. de saint Valeri, de Gamaches, &c. & d'Adele de Ponthieu, dont il eut Jean Comte de Dreux: Robert, tige de la Branche de Beu, qui finit en la personne de Robert de Dreux IV. du nom Sieur de Beu, mort vers l'an 1400. sans laisser des enfans d'Ioland de Trie sa femme: Pierre; Et Ioland, femme d'Hugues IV. Duc de Bourgogne.

ROBERT IV. Comte de Dreux, fils de Jean I. & de Marie de Bourbon, assista le Roi Philippe *le Hardi*, à la guerre de Languedoc en 1271. Il unit le Prieuré de Fermincourt à l'Abbaïe de saint Ived & mourut le 14. Novemb. 1282. Sa femme fut Beatrix Comtesse de Montfort l'Amauri, fille de Jean I. & de Jeanne de Chateaudun, dont il eut Jean II. Comte de Dreux: Robert, Sr de Château-de-Loir, mort sans lignée: Marie, femme de Matthieu IV. Sr de Montmorenci, Amiral & Grand Chambellan de France, mort en 1276. Ioland, mariée en 1286. à Alexand. III. Roi d'Ecosse; & puis en 1294. à Artus II. du nom, Duc de Bretagne; Et Jeanne, femme de Jean IV. Comte de Rouci, puis de Jean de Bar, Sieur de Puisaye,

ROBERT V. Comte de Dreux étoit fils de Jean II. & de Jeanne de Beaujeu. Il prit alliance avec Marie d'Anguien, fille de Gautier. II. du nom, & d'Ioland de Flandres, dont il n'eut que des filles, mortes en jeunesse. Il déceda lui-même le 22. Mars de l'an 1329. sans laisser posterité, & il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de S. Etienne de Dreux. * Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Dreux*, Sainte Marthe, &c.

ROBERT de France, tige des Comtes d'Artois & d'Eu, étoit fils du Rois Louïs VIII. & de Blanche de Castille. Il fut surnommé *le Bon* & le *Vaillant*. Il accompagna son frere S. Louïs au voyage d'Outre-Mer, & il fut tué à la Massoure le neuviéme Février jour des Cendres 1250. Ce Prince avoit épousé Mahaud de Brabant, qui le fit pere de Robert II. & de Blanche, mariée en 1269. à Henri I. Roi de Navarre & puis à Edmond d'Angleterre, Comte de Lancastre. * Joinville, *Vie de S. Louïs*, Ste Marthe, *Hist. Géneal.* &c.

ROBERT II. Comte d'Artois, dit *le Bon*, & *le Noble*, fut fait Chevalier par le Roi S. Louïs qu'il suivit en Afrique. Depuis le Roi Philippe *le Hardi* l'envoya contre les rebelles de Navarre. Il fut établi Regent du Royaume de Naples durant la prison de Charles II. & il défit les Arragonois sur Mer. Le Comte de Dreux servit aussi le Roi Philippe *le Bel* en Guienne l'an 1295. Il défit Edmond, Comte de Lancastre; & il remporta un grand avantage sur les Flamans près de Furnes en 1297. En reconnoissance le Roi le créa Pair de France. Depuis ayant voulu forcer les Flamans près de Courtrai, il y perdit la Bataille & y fut tué percé de trente coups de piques, l'onziéme Juillet 1302. âgé de 54. ans. Il épousa 1. Amicie de Courtenai, fille unique de Pierre, 2. Agnès, fille d'Archambaud le jeune, Sire de Bourbon, & 3. Marguerite fille de Jean II. Comte de Hainaut & de Hollande. De la premiere il eut Philippe, Robert mort jeune, & Mahaud femme d'Othon IV. Comte de Bourgogne, qui obtint, après la mort de son pere, le Comté d'Artois, à l'exclusion de Robert son neveu. Ce ROBERT, Comte de Beaumont le Roger, Pair de France, étoit fils de Philippe d'Artois qui mourut avant son pere Robert II. Comme, en la Coûtume d'Artois, la représentation n'a pas lieu, même en ligne collaterale, il perdit son procès contre sa tante. Le dépit qu'il en eut le porta à faire des brigues contre le Roi Philippe de Valois. Il appella en France Edoüard III. Roi d'Angleterre. Depuis il reçût plusieurs blessures, lorsque les François reprirent Vannes en Bretagne, & il mourut à Londres, âgé de cinquante-quatre ans en 1343. Il avoit épousé Jeanne fille de Charles de Valois; & il en avoit eu Jean Comte d'Eu; Charles Comte de Longueville; Et Catherine, femme de Jean de Ponthieu II. du nom, Comte d'Aumale.

ROBERT de France, Comte de Clermont en Beauvoisis, & tige de la Royale Maison de Bourbon, étoit le sixiéme fils du Roi S. Louïs & de Marguerite de Provence. On dit qu'il nâquit en 1256. & que Humbert Géneral des Prêcheurs fut son Parrain. On le promit à Marie fille de Gui III. Vicomte de Limoges; & depuis il épousa Beatrix de Bourgogne, fille de Jean de Bourgogne & d'Agnès héritiere de Bourbon. Il eut de ce mariage Louïs I. Duc de Bourbon, de qui je parle ailleurs; Jean de Clermont, Baron de Charolois: Pierre grand Archidiacre de l'Eglise de Paris: Blanche femme de Robert VIII. Comte d'Auvergne & de Bologne: Marie seconde Prieure de Poissi; Et Marguerite, mariée à Jean de Flanres, Comte de Namur. Le Prince Robert, estimé par sa douceur & par sa pieté, mourut le septiéme Février 1318. Il avoit eu part aux grandes affaires de son temps. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de Paris. * Pierre Matthieu, *Hist. de S. Louïs*; Ste Marthe, *Hist. Géneal. de France.*

ROBERT de France. Cherchez Philippe IV. dit *le Bel.*

ROBERT de Courtenai, Empereur de Constantinople, étoit fils de Pierre II. & d'Ioland de Hainaut sa 2. femme. Il succéda à son pere vers l'an 1214. Il alla prendre possession de l'Empire de Constantinople en 1220. C'étoit un droit de sa mere, sœur de Baudoüin I. & de Henri de Hainaut, Empereurs de Constantinople. Robert y fut couronné le 25. Mars de l'an 1221. Il eut du pire contre Jean Ducas dit *Vatace*, Empereur de Nicée, à la Bataille de Pimarin, l'an 1224. On dit que Robert ayant enlevé la femme d'un Seigneur de Bourgogne, celui-ci en eut tant de dépit, qu'étant entré dans le Palais de l'Empereur, il coupa les oreilles & le nez à cette volage, & jetta dans la Mer sa mere, qui avoit consenti à son infidelité. Si cela est vrai, il faut que ce Seigneur eût pris le tems que Robert vint à Rome, où il fut couronné par le Pape Gregoire IX. Il mourut dans l'Achaïe en retournant à Constantinople en 1228. ou 1229. Son peu de courage, & la foiblesse de son esprit causerent de grandes révolutions dans l'Empire d'Orient. * Sanut, *Hist. Orient li. 2. P. IV.* Du Cange, *Histoire de Constantinople*, Du Bouchet, *Courtenai*, Blondus, Sponde, &c.

ROBERT, Empereur d'Occident, surnommé *le Petit*, étoit Prince Palatin & Duc de Baviere. Une partie des Electeurs fit choix de sa personne, après la déposition de Venceslas Roi de Boheme. Ce fut en 1400. le Pape Boniface IX. approuva ce choix; & Robert regna sans avoir été couronné, jusqu'au premier Juin de l'an 1410. qu'il mourut à Oppenheim sur le Rhin; & il fut enterré à Heidelberg, où il avoit fondé une Université.

ROBERT, dit *le Sage* & *le Bon*, Roi de Naples, de Jerusalem & de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit troisiéme fils de Charles II. dit *le Boiteux*. Charles II. dit Charibert Roi de Hongrie, & fils de Charles *Martel*, aîné de Robert, prétendoit succéder à son ayeul, par droit de représentation; mais cette affaire fut terminée par le Pape Clement V. en faveur de ce Prince dont je parle. L'Empereur Henri VII. lui fit des affaires, dont Robert sortit très-avantageusement. Il fit divers voyages en Provence & à Naples où il mourut au commencement de l'an 1343. âgé de soixante-quatre ans, & au trente-trois de son regne. Ce Prince étoit bon, prudent, liberal & magnifique, qui aimoit les gens de Lettres & qui témoigna sa pieté par la fondation de diverses maisons Religieuses. Petrarque, qui avoit eu beaucoup de part en son estime, lui dressa une Epitaphe. Ce Roi épousa en premieres nôces Ioland fille de Pierre Roi d'Arragon, & il en eut Charles, mort en 1320. & Louïs décédé à l'âge de neuf ans. Depuis il se remaria à Sanche fille de Jaques Roi de Majorque. Elle mourut Religieuse de sainte Claire en 1345. Robert se voyant sans enfans, institua son héritiere sa petite-fille Jeanne, fille de Charles. * Petrarque, *li. 2 rer. memor.* Summonte, *Hist. Neap.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Bzovius & Sponde, *in Annal.*

ROBERT I. Duc de Normandie, prit ce nom au Baptême. Le sien étoit ROLLON ou ROUL. Il fut Chef des Danois ou Normans, qui firent tant de courses en France, dans les IX. & X. Siécles. Pour les arrêter, le Roi Charles *le simple* leur donna une partie de l'ancienne Neustrie, dite depuis Normandie; & Rollon épousa Giste, fille de ce Roi. Cependant ayant été instruit des veritez de la Foi, par Francon Archevêque de Rouën, il fut baptisé & nommé Robert, parce que, dans la cérémonie, Robert Duc de France & de Paris lui servit de Parrain. Ce Duc mourut en 917. ou 920. laissant de sa premiere femme Pope, Guillaume I. surnommé *Longue-Epée*. ROBERT II. étoit second fils de Richard II. & il lui succéda après la mort de Richard III. son frere aîné. Il fit le voyage de Jerusalem, & à son retour il mourut à Nicée, le 2. Juillet 1035. laissant d'Herleve, qu'il avoit enlevée à un Gentilhomme, Guillaume *le Bâtard*, qui fut depuis Roi d'Angleterre. Celui-ci épousa Mahaud de Flandres, comme je le dis ailleurs; & en eut ROBERT III. surnommé *Courte-cuisse*, qu'il établit Duc de Normandie en 1087. & il donne la Couronne d'Angleterre à son autre fils Guillaume II. dit *le Roux*. Cependant Robert se croisa pour le voyage de la Terre-Sainte; Il y apprit la mort de son frere Guillaume, & partit d'abord pour en venir prendre possession. Mais Henri son cadet se rendit Maître du Royaume, donna la bataille à Robert le 28. Septembre 1106. le prit & le fit mourir en prison. * Polydore Virgile & Du Chesne *Histoire d'Anglet.*

ROBERT Bruis, I. de ce nom, Roi d'Ecosse. Il descendoit de la race du Roi David I. & fut appellé à la succession. Jean de Bailleul la lui disputa, l'emporta, & l'Ecosse devint la proie des Anglois. Il la reconquit & il regna 23. ans, étant mort le 9. Juillet 1329. laissant David II. son fils qui lui succéda. Cherchez Jean I. Roi d'Ecosse.

ROBERT II. fut Roi après David II. mort sans enfans. Il étoit fils de Walter ou Gautier Stuard, Grand Senéchal d'Ecosse & de Marie fille du Roi Robert Bruis. Il regna dix-neuf ou vingt-ans, & mourut le 19. Avril 1390. laissant de sa femme Isabelle Murth ROBERT III. Celui-ci fut premierement appellé Jean. Les Ecossois avoient eu tant de mépris pour Jean de Bailleul, que ne croyant pas ce nom fortuné, ils l'obligerent de prendre celui de son pere. Il fut couronné le 13. Août 1390. & regna 16. ans; étant mort de douleur de ce que les Anglois avoient pris prisonnier son fils, qu'il avoit eu d'Anne de Dromont; & qui fut le Roi Jaques I. On met cette mort le 17. Mars 1406. * Leslé & Buchanan, *Hist. d'Ecosse*, Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

ROBERT Guichard, Duc de la Pouille & de la Calabre, étoit Normand. Tancrede de Hauteville, Seigneur de Normandie, étoit chargé d'une grande Famille, & n'ayant que peu de biens, il envoya ses deux fils aînez en Italie, pour y chercher fortune. Ceux-ci, nommez Fier-à bras & Dreux, se mirent au service de Pandulse Seigneur de Capouë; puis se joignant à d'autres ils entreprirent de faire la guerre aux Sarrasins de Sicile. Ce dessein leur réüssit, & ils appellerent leurs freres, & leurs amis de Normandie. Robert Guichard étoit un des plus illustres; aussi se signala-t-il davantage. Il défit plusieurs fois les ennemis, & après diverses avantures, il mourut en 1085. âgé d'environ 62. ans; laissant Boëmond renommé dans les guerres de la Palestine, & Roger qui eut la Pouille & la Calabre pour partage. * André du Chesne, *in T. Script. Norm.* Baronius, *in Annal.*

RO-

ROBERT I. de ce nom, Comte de Flandres, dit *le Frison* ou *de Cassel*, étoit le second fils de Baudoüin V. surnommé *de Lasle* & d'Alix fille de Robert Roi de France, & frere de Baudoüin VI. dit *de Mons*. Ce dernier étant mort en 1070. laissa de Richilde de Hainaut, Arnauld & Baudoüin. Robert en fut le tuteur, & en cette qualité, il chassa Richilde, & se mit en état de se rendre maître de la Flandre. Arnoul III. dit *le Malheureux*, assisté des troupes du Roi Philippe I. fut à la Bataille de Mont-Cassel, le Dimanche de la Septuagesime, 20. Février de l'an 1071. Ensuite il s'accorda avec le même Roi Philippe I. & ayant surmonté son autre neveu Baudoüin, il l'obligea de se contenter du Hainaut, qui lui appartenoit de par sa mere. Il eut de Gertrude de Saxe sa femme, deux fils & trois filles. ROBERT II. étoit l'aîné. On le surnomma le Jerosolimitain pour avoir entrepris le voyage d'Outre-Mer; & s'etre trouvé à la prise de Jerusalem sous Godefroi de Bouillon. Il se trouva à un combat que le Roi Louïs *le Gros* donna à Thibaut Comte de Champagne, & ayant été jetté par terre, foulé aux piez des Chevaux, il mourut quelque tems après le 4. Decembre 1111. & il fut enterré dans l'Eglise de Saint Wast d'Arras. Il avoit épousé Clemence, fille de Guillaume *Téte-hardie*, Comte de la haute Bourgogne, & sœur du Pape Calixte II. & il en eut Baudoüin VII. dit *la Hache*, qui lui succéda, & deux autres morts jeunes. * Olderic Vitalis. *li.* 11. *Hist.* Denys Sauvage, *Annal. de Flandres*, *&c.*

ROBERT de Vermandois, troisiéme fils d'Herbert II. du nom, Comte de Vermandois, & frere d'Albert I. & d'un autre Herbert qui épousa la Reine Ogive, veuve de Charles *le Simple*. Il prit en 958. la Ville de Troies, d'où il chassa l'Evêque Asegise, & puis celle de Châlons sur Marne, & il fut Comte de Troies & de Meaux. Il épousa Adelaïs surnommée Were, fille de Gilbert Duc de Bourgogne, & il en eut Herbert dit ROBERT, mort sans alliance, & Adelaïs femme de Geofroi. I. du nom, dis *Grisegonelle*, Comte d'Anjou. Après lui Herbert son frere recueillit les Comtez de Troies & de Meaux. Flodoard, *in Chron.* Ste Marthe, *Hist. de la Mais. de France.*

ROBERT, Duc de Glocester, fils naturel de Henri I. Roi d'Angleterre, étoit Capitaine & Philosophe. On admiroit les belles harangues qu'il faisoit à son armée, durant les Guerres civiles d'Angleterre. Il écrivit aussi plusieurs belles Lettres au Roi & à quelques Villes d'Angleterre. On a de lui *Opusculorum Lib.* I. Il vivoit en 1140. du tems du Roi Etienne. * Pitseus, *de illust. Angl. Scriptorib.*

*Autres grands Hommes du nom de Robert.*

S. ROBERT, Fondateur de Cîteaux, prit l'habit à l'âge de 15. ans, dans l'Abbaïe de Monstier la Celle-lez-Troies. Quelque tems après, il fut Abbé de S. Michel de Tonnerre, puis de Molesme dans le Diocése de Langres: Par ordre de l'Evêque Diocesain, & du Legat du S. Siége il sortit de son Monastere, avec une Colonie de vingt Religieux, & fonda l'Abbaïe de Cîteaux en 1098. Depuis il retourna à Molesme, & il y mourut de la mort des Justes, le 17. Avril 1110. Le Pape Honoré III. le mit au Catalogue des Saints. * Chrysostome Henriquez *in Fascic. & Menol. Cisterc.*

S. ROBERT, ou RIGOBERT, Cherchez RIGOBERT.

ROBERT, de Genéve, Cardinal, Cardinal, élû Pape du têms d'Urbain VI. Cherchez Clement VII. crû Antipape. *SUP.*

ROBERT DE SALISBURI, Cardinal & Evêque de Salisburi en Angleterre, étoit du sang Royal. Il vivoit l'an 1410. sous le regne de Henri IV. Roi d'Angleterre. Le Pape Jean dernier de ce nom lui donna le Chapeau de Cardinal, après qu'il eut été nommé à l'Evêché de Salisburi. Il composa un Livre de Lettres intitulé *Epistolæ familiares super gravibus Ecclesiæ negotiis.* * Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Onuphrius Panvinus.

ROBERT, Cardinal & Evêque de Lizieux. Voyez Ademar, Moine.

ROBERT, Archevêque de Rouën, étoit fils de Richard I. du nom Duc de Normandie, & fut nommé à cet Archevêché l'an 989. qu'il gouverna environ 48. ans. Il baptisa Olaüs Roi de Nortike, ou Nortwege, que Richard avoit fait venir à son secours dans la guerre qu'il eut contre les Bretons. Il eut en partage le Comté d'Evreux, & trois fils d'une concubine nommée Helene, savoir Richard, Radulfe & Guillaume, qui succéda au Comté. Mais il fit ensuite une pénitence exemplaire. C'est lui qui a jetté les premiers fondemens de l'Eglise Cathédrale de Rouën. * Jean Dadré, *Chron. Hist. des Archevêques de Rouën.*

ROBERT, surnommé *Paulin*, Archevêque de Rouën, fut élevé à cette dignité l'an 1207. après la mort de Gautier. Il se trouve aux Chartres de l'Eglise de Rouën une Bulle qui lui est adressée par le Pape Honorius I. touchant la réception des Chanoines. La même année 1207. le Privilege de S. Romain fut contesté par les Officiers du Roi Philippe *Auguste* qui avoit réduit peu auparavant toute la Normandie sous son obeïssance. Le Roi donna commission à l'Archevêque & au Châtelain de l'Arche de s'en informer, ce qu'ils firent, & envoyerent à sa Majesté le résultat de leur enquête, qui portoit que depuis le tems de Henri & de Richard Rois d'Angleterre, on n'avoit jamais vû arriver aucun different pour ce sujet, & que quand la Procession passoit par le Château, les Chanoines alloient à sa porte & délivroient celui qu'ils vouloient, pourvû qu'il ne fût point accusé de trahison contre la personne du Roi; qu'il étoit bien vrai que quand le Roi Richard fut détenu prisonnier, au retour de la Terre-Sainte, par le Duc d'Aûtriche & l'Empereur, ils ne firent sortir aucun prisonnier, à cause du respect qu'ils avoient pour le Roi qui étoit en prison; mais l'année suivante le Roi étant mis en liberté, ils élargirent deux prisonniers, pour l'année courante & pour la précedente. Le Roi leur confirma ce Privilege. Robert aquit ensuite de la gloire, dans la guerre qu'il fit aux Albigeois, avec plusieurs autres Prélats. Il mourut l'an 1221. & fut enterré dans l'Abbaïe de Mortemer, comme il l'avoit ordonné. * Jean Dadré, *Chron. Hist. des Archev. de Rouën.*

ROBERT, Evêque de Nantes en Bretagne, fut aussi Patriarche de Jerusalem, où il siegea depuis l'an 1227. jusqu'en 1247. que Jaques Pantaleon lui succéda. * Sponde, *A.C.*1227. *num.*7.1247. *num.*16.

ROBERT D'ARBRISSEL, Fondateur de l'Ordre de Fontevraut, étoit natif d'Arbrissel dans le Diocése de Rennes en Bretagne. Il étudia dans les belles Lettres & en Théologie à Paris, & après avoir reçû le Bonnet de Docteur, il se retira en Bretagne, où Sylvestre Evêque de Rennes, le fit Archidiacre de son Eglise. Sa pieté fut une censure des vices de ses Confreres, ils lui en sûrent mauvais gré, de sorte qu'après la mort de Sylvestre, il fut obligé de sortir de Rennes. Il se retira à Angers, où il s'attacha avec soin à l'étude de l'Ecriture sainte. Cependant ayant eu mission pour prêcher aux peuples, il le fit avec tant de zéle & de succès, qu'en peu de temps il fut accompagné d'une infinité de personnes de l'un & de l'autre sexe. Il leur bâtit des Cellules, dans le bois de Fontevraut, à trois lieuës de Saumur, ensuite il renferma les femmes à part; & c'est de là que vers l'an 1100. se forma un célebre Monastere Chef d'Ordre. Le Bien-heureux Robert en augmenta la gloire par le zéle de ses Prédications, par la sainteté de sa vie, & par le grand nombre de ses miracles. Il mourut en 1117. au Prieuré d'Orsan, près de Linieres en Berri. Ce fut le 24. Février, à la présence de Leger Archevêque de Bourges, qui conduisit le corps jusqu'à Fontevraut, & y fit les cérémonies des funeraillés, avec Raoul de Tours, Renaud d'Angers, & grand nombre de personnes de qualité. Louïse de Bourbon, Abbesse de Fontevraut, en 1633. fit transporter son corps dans un autre tombeau de marbre, avec une Epitaphe. * Baudri, André & Michel Cosnier, *in Vitâ B. Roberti*, Niquet, *Hist. de Fontev.* *&c.* Cherchez Fontevraut. [Comme on a reproché à ce Robert d'avoir couché avec ses Religieuses, un Moine de son Ordre, nommé le P. *de la Mainferme*, en a publié une Apologie à Paris en 1684. intitulée: *Clypeus nascentis Fontebraldensis Ordinis*, &c. dont on peut voir l'Abregé dans les Nouvelles de la République des Lettres du Mois d'Avril, 1686.]

ROBERT ARUNDEL, ainsi nommé d'un Bourg d'Angleterre, lieu de sa naissance, a excellé dans la Langue Hébraïque, & a laissé plusieurs Traductions de Livres Hébreux en Latin. Il a vécu l'an 1248. sous le regne de Henri III. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

ROBERT d'AUXERRE, ainsi nommé parce qu'il étoit Moine de l'Abbaïe de S. Marian d'Auxerre de l'Ordre de Prémontré. Il étoit en estime dans le XII. Siécle; & les Auteurs mettent sa mort en 1212. Il composa une Chronique, qui contient ce qui s'est passé depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1200. de salut. Nicolas Camuzat publia cet Ouvrage en 1608. & il est imprimé à Troyes, chez Noé Moreau, en un Volume *in quarto*.

ROBERT, surnommé de BARTHONIA, Anglois, étoit Chanoine de l'Eglise de saint Paul de Londres. S'étant joint au Doyen il s'opposa courageusement à l'Archevêque de Cantorberi; qui prétendoit avoir droit de visite dans leur Chapitre, & alla à Rome pour en informer le Pape. L'Archevêque excommunia tous les Chanoines de saint Paul: mais Robert fit voir que cette excommunication étoit nulle. Il a composé quelques Ouvrages; mais l'on ne sait ce qu'ils sont devenus. Il vivoit sous le Regne de Henri III. Roi d'Angleterre, environ l'an 1230. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

ROBERT, surnommé *le Chercheur*, *Perscrutator*, Moine de l'Ordre de saint Dominique, Anglois, natif de la Ville d'York; il a vécu dans le XIV. Siécle, vers la fin du Regne d'Edoüard II. & au commencement de celui d'Edoüard III. Il s'occupa pendant sa vie à rechercher tout ce qui pouvoit être de plus curieux dans les Mathématiques & dans la Philosophie Chrétienne & profane; ce qui lui fit donner le surnom de *Chercheur*. Quelques-uns, après avoir lû ses Ouvrages, l'ont accusé de Magie, blâmant sa trop grande curiosité, pour de certains secrets, qui étoient contraires à son état & à la Religion qu'il avoit embrassée; comme on peut voir dans les Livres qu'il a donnez au public, intitulez *Mirabilia elementorum. Impressiones aëris. Magia Ceremonialis. Mysteria secretorum. Correctorium Alchimiæ.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Antonius Senensis, Joan. Lelandus, &c.

ROBERT (Claude) Chanoine & Grand Archidiacre de Châlons sur Saône étoit de Bar-sur-Aube, où il nâquit vers l'an 1564. Il étudia à Paris sous Théodore Marsile, Professeur Royal; & comme il avoit eu dès son enfance une grande inclination pour les Sciences, il s'y rendit très-habile. On le choisit pour être Précepteur d'André Fremiot depuis Archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne, & dans le Païs-Bas. Dans la suite, il conduisit encore Jaques de Neuchaise, lequel étant devenu Evêque de Châlons, & connoissant le mérite de Robert, lui donna l'Archidiaconé de son Eglise, & le fit son Grand Vicaire. Il remplit cet emploi, avec beaucoup de zéle. Les Cardinaux Baronius, d'Ossat & Bellarmin, Du Saussay, Evêque de Toul, & divers autres grands Hommes lui ont rendu des témoignages publics. Ils étoient dûs à son mérite & à sa capacité dont il a laissé des marques, dans les Ouvrages que nous avons de sa façon. Le plus important est ce Recueil pénible de tous les Evêques de France, qu'il publia l'an 1626. en un Volume *in folio* sous le titre de *Gallia Christiana*, que MM. de Ste. Marthe ont depuis augmenté considérablement en 1656. Claude Robert mourut le 26. Mai de l'an 1626. Plusieurs Auteurs parlent de lui avec éloge. C'est ce qu'on pourra voir dans le Traité des Ecrivains de Châlons du P. Louïs Jacob, qui lui fit aussi cette Epitaphe, qui contient un abregé de la Vie de ce docte Ecclésiastique.

*D. O. M.*

*Piissimo Viro Claudio Roberto, in Diœcesi Lingonensi honestis parentibus, Barri super Albam circa Ann. Dom. M. D. LXIV. nato, Insigni Theodori Marsilii Arnhemensis Gueldri, Professoris Regii Parisiensis, Artibus Liberalibus, quas ab ineunte Ætate valdè coluit, Discipulo: Licentiato Juris Pontificii celeberrimo: Litteris Græcis docto: Memoria felicissimo: Ingenio sano; vitâ & moribus candidissimo: Præceptori illustrium, & RR. And. Fremiot, olim Archiepiscopi, Primatis & Patriarchæ Bituricensis, nec non Jac. De Neuchaises, Baroni des Francs, Episcopi & Comitis Cabilonensis: Vigilantissimo Canonico: Majori Archidiacono insignis Ecclesiæ Cathed. S. Vincentii Cabilon. Tandem Vicario Generali meritissimo: Consultori Doctissimorum Virorum præclaro: Eminentissimis ac eruditissimis S. R. E. Cardinal. Cæsari Baronio, Arnaldo Ossato & Roberto Bellarmino, aliisque Musagetis, toto Orbe nobilissimis, charo: Dignissimo Ecclesiasticis Exemplari: Choro Ecclesiæ ac studiis semper intento:*

*Unico Beneficio contento: Per universam Europam ob raram ejus doctrinam notissimo: Poetæ ingenioso: Rhetori suavissimo: Geographo exactissimo, Historicorum nostri temporis nulli secundo: Theologo eximio: Interpreti sacrarum Litterarum peritissimo: Auctori immortalis operis Galliæ Christianæ, numquam satis laudato: Senectute venerabili, ac bonis Operibus pleno, post Sacrament. Ecclesiæ receptionem, in Palatio Episcopali Cabilonensi, Christianissimè, An. post Partum Virgin. M. DC. XXXVI. Die XVI. Maii, circa horam meridianam defuncto; Et in Ecclesiæ Cathedralis navi, ante Cathedram Concionatoriam sepulto, magno totius Europæ damno.*

ROBERT GROSSE-TESTE, dit en Latin *Capito*, & en Anglois *Greathead*. Il étoit Anglois & né de pauvres parens; mais qu'il honora par ses vertus. Car ayant commencé d'étudier, & ayant voyagé en France, il fit un si grand progrès dans les Sciences & dans les Langues, qu'étant retourné en Angleterre, il fut Docteur d'Oxford, & mérita l'éloge de premier Théologien, & du plus docte Philosophe de son tems. Un si grand mérite ne devoit pas être plus long-tems sans recompense, on lui donna l'Archidiaconé de Leicester; & ensuite l'Evêché de Lincoln. Il remplit dignement sa charge, & employant le reste du tems où à s'entretenir avec les gens de Lettres, dont il étoit le protecteur, ou à composer des Ouvrages. Pitseus en marque plus de deux cens, qui sont des Commentaires sur la Bible, des Traitez de Théologie, divers Volumes d'Epîtres, &c. On trouve quelques-unes de ces pieces, dans l'*Appendix* du *Fasciculus rerum expetendarum* imprimé à Londres en 1690. Ce sage & docte Prélat mourut en 1253. * Matthieu Paris, *Hist.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Pitseus & Balæus, *de illust. Script. Angl.*

ROBERT, surnommé Ivorius, du nom d'une Ville de Normandie, lieu de la naissance de son ayeul, étoit de Londres Ville d'Angleterre, où il prit l'habit de Carme; & fut ensuite envoyé à Cambridge, où il devint Philosophe, & Théologien. Il se rendit aussi fameux Prédicateur. Il fut élû Provincial de toute l'Angleterre en 1379. il a fait plusieurs Livres; entr'autres *Commentarii in Ecclesiasticum; in Apocalypsim. Lectura Scripturarum. Conciones ad Clerum. Conciones ad populum. Registrum monimentorum Provinciæ.* Il mourut à Londres le cinquiéme jour de Novembre de l'an 1392. après avoir été Provincial 13. ans de suite, & jusques à sa mort. Le Roi Richard II. regnoit pour lors en Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Scriptorib.* Sixtus Senensis, &c.

ROBERT DE KENNET, Ville d'Angleterre, surnommé le BRETON ou L'ANGLOIS: ayant parcouru la France, l'Italie, la Grece & plusieurs autres Païs, alla ensuite en Asie, où il apprit l'Arabe, & revint après en Espagne, où il fut Archidiacre de Pampelune. Il traduisit l'Alcoran de Mahomet, de l'Arabe en Latin, à la sollicitation de Pierre Abbé de Cluni, qui pour cela lui donna une grande somme d'argent. Il a fait encore d'autres Ouvrages, sur l'Alcoran, & sur la doctrine de Mahomet. Il mourut à Pampelune, vers l'an 1143. sous le regne d'Etienne. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Nicol. Cusanus.

ROBERT DE LEICESTER, Religieux de saint François, natif de cette Ville en Angleterre, s'aquit beaucoup de réputation, dans le XIV. Siécle. Il étoit Philosophe, Théologien & Prédicateur. Il prêcha avec un concours extraordinaire, & professa avec un applaudissement général. On met sa mort en 1348. ayant composé des Commentaires sur le Maître des Sentences. *De Ratione temporum. De computo Hebræorum. De computo Latinorum. De paupertate Christi, &c.* * Willot, *Athen. Francis.* Lelande & Pitseus, *de illust. Angl. Scriptorib. &c.*

ROBERT DU MONT, ainsi nommé, parce qu'il fut Abbé du Mont saint Michel de Normandie, étoit de la Maison de Torigni. Sa doctrine & sa pieté le rendirent vénerable aux peuples; & très-cher aux Princes & aux grands Seigneurs. Il fut premierement Prieur du Bec, & ensuite Abbé du Mont. Henri II. Roi d'Angleterre & de Normandie l'employa pour négocier des affaires importantes, & le Pape Alexandre III. lui ordonna expressément d'assister au Concile de Tours. Il eut un soin extrême de faire réparer les bâtimens de son Monastere, d'orner l'Eglise, & de l'enrichir de divers meubles précieux. Cependant, il trouva encore assez de tems pour écrire plusieurs Ouvrages; & l'Histoire du Mont assure qu'il avoit composé cent quarante Volumes: dont nous n'avons que quelques pieces Historiques. Il mourut le 24. Juin de l'an 1186. & Etienne Evêque de Rennes, qui vivoit dans le même tems, lui dressa en vers un Eloge. Au reste, il ne faut pas oublier que Vossius & quelques autres distinguent ce Robert du Mont, d'un autre Robert du Mont ou d'Avranches, qui a laissé la continuation de la Chronique de Sigebert; mais il y a apparence que c'est le même, comme Possevin & d'autres l'ont remarqué, puis qu'aussi cette Abbaïe du Mont saint Michel est dans le Diocese d'Avranches en Normandie. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 52.* & Ste Marthe, *Gall. Christ.*

ROBERT D'OXFORD, Ville d'Angleterre, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Docteur en Théologie & un des plus Savans de son Siécle. Il vivoit l'an 1270. sous le regne de Henri III. Roi d'Angleterre. Il a toûjours défendu, dans ses disputes & dans les Livres qu'il a faits, la doctrine de saint Thomas; ce qui l'a obligé d'écrire *Contra Ægidium Romanum. Contra Henricum Gandavensem. Contra Jacobum Viterbiensem. Contra quosdam Sorbonicos.* Il a aussi fait *Determinationum lib. 1. &c.* * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

ROBERT ou ALBERT DE S. REMI, Moine, de l'Abbaïe de S. Remi de Reims, qui vivoit du tems de l'Empereur Henri V. étoit en estime dans le XII. Siecle. Il fit le voyage de la Terre-Sainte; & composa l'Histoire de la guerre, que les Princes François entreprirent, sous Godefroi de Bouillon, contre les Sarrasins. Cette piece, qui commence par raconter ce qui se passa au Concile de Clermont, où l'Auteur assista, parle de la prise de Jerusalem & finit en 1099. Nous avons cette Histoire dans le Recueil intitulé *Gesta Dei per Francos.* Robert recueillit les Actes des Conciles; & il vivoit encore en 1120. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.* Vossius, Simler, *in Append.* Gesner.

ROBERT DE SCROBERY, Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît de la Congrégation de Cluni, illustre par sa pieté & par sa science; il fut Abbé du Monastere de Scrobery, dont il porte le nom; il y fit transferer les Reliques de sainte Wenefride Vierge & Martyre, dont il a écrit la Vie. Il a vécu l'an 1140. sous le Regne d'Etienne Roi d'Angleterre. * Pitseus, *in illust. Script. Angl.*

ROBERT SORBON ou de Sorbonne, Fondateur du Collége de ce nom à Paris, vivoit dans le XIII. Siécle. On le surnomma *Sorbon*, parce qu'il étoit natif du village de Sorbonne. Ce grand Homme, qui avoit été Chanoine de Soissons, selon d'autres de Cambrai, le fut ensuite de l'Eglise de Paris; & Aumônier & Confesseur du Roi saint Louïs, qui en faisoit une estime particuliere. Ce fut en 1252. comme porte l'Inscription qui est à Paris, ou en 1253. selon Du Tillet, que Robert Sorbon institua ce célebre Collége en Théologie dans l'Université de Paris, qui est comme le Concile perpetuel des Gaules, & le soûtien le plus illustre de la Foi. Il composa trois Traitez, qui sont dans la Bibliothéque des Peres. *I. De Conscientia. II. De Confessione. III. Iter Paradisi.* Nous ne savons pas en quelle année ce grand Homme cessa de vivre, quoi qu'il semble que ce fut vers l'an 1271. * Joinville *en la Vie de S. Louïs c. 94.* Du Tillet, *in Chron.* Margarin de la Bigne, *in Bibl. SS. PP.* Du Boulai, *Hist. Univers. Paris.* Sponde, *A. C. 1253. n. 8.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de France*, &c.

ROBERTET (Florimond) natif de Montbrison en Forêts, a été en grande considération sous les regnes de Charles VIII. Louïs XII. & François I. qu'il servit avec beaucoup de soin & de fidélité. Il étoit Conseiller à la Chambre des Comptes de Forêts; & fut connu particulierement de Pierre Seigneur de Beaujeu qui étoit aussi Comte de la même Province de Forêts & qui fut depuis Duc de Bourbon. Ce Prince persuadé du mérite de Robertet, le donna au Roi Charles son beau-frere qui le fit Trésorier de France & Secretaire des Finances. Il suivit Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples: il y fit les plus importantes négociations & les dépêches: il conclut le Traité qu'on fit avec les Neapolitains, celui qu'on arrêta avec le Pape Alexandre VI. & ceux qu'on négocia avec le Duc de Milan & les Princes d'Italie, après la Bataille de Fournouë en 1495. Philippe de Commines lui donne la qualité de Monseigneur dans ses Mémoires, où il ne parle en ces termes que des personnes considérables, par leur qualité, ou leurs emplois. Robertet continua ses services aux Rois Louïs XII. & François I. Les Mémoires manuscrits de Robert de la Mark, Maréchal de France, parlent avantageusement de lui. Car on y trouve ces paroles à l'endroit où il est parlé du Mariage de Claude de France avec le Duc d'Angoulême depuis le Roi François I. *Toutefois la chose se fit & y fut le dit Sieur d'Angoulême merveilleusement bien servi, specialement par M. de Boisi, Grand Maître de France & par le Trésorier Robertet, qui pour lors gouvernoit tout le Royaume. Car depuis que M. le Legat d'Amboise mourut, c'étoit l'homme le plus approché de son maître & qui savoit & avoit beaucoup vû, tant du tems du Roi Charles que du Roi Louïs; & sans point de faute c'étoit l'homme le mieux entendu que je pense gueres avoir vû & de meilleur esprit; & qui s'est mêlé des affaires de France & qui en a eu la totale charge; & a eu cet heur qu'il s'y est toûjours merveilleusement bien porté.* Ce service le rendit puissant, au commencement du regne de François I. sous lequel il mourut. Il laissa un fils & un cousin germain, qu'il rendit capables de partager sa réputation aussi bien que son emploi. Ceux-ci furent Secretaires des Finances, & ils laisserent deux fils Secretaires d'Etat dont je parlerai dans la suite. Mais outre ces grands Hommes qui sortirent de son sang, il en sortit encore de son cabinet qui servirent utilement l'Etat & qui meriterent la même qualité que lui; savoir les Sieurs Bayard, Sr de la Font, Breton, Sr de Villandri, Burgensis, Rochetel, de Neufviille & de Laubespine. * Philippe de Commines, *li. 8.* Godefroi, *sur Phil. de Comm.* Fauvelet-Du-Toc, *Hist. de Secret. d'Etat.*

ROBERTET (Florimond) Sr du Fresne, Secretaire d'Etat, étoit fils de Jean S. de la Mothe-Jolivette & de Charlieu, Secretaire des Finances, & de Jeanne le Viste, Dame du Fresne, &c. Ce Jean Robertet étoit fils de François, Secretaire du Duc de Bourbon, & frere aîné du fameux Florimond Robertet qui fut en si grande considération sous les Rois Charles VIII. Louïs XII & François I. Celui dont je parle eut la charge de son pere, & il épousa Marie Clausse, fille de Cosme, Sieur de Marchaumont Secretaire d'Etat, auquel il succéda en 1557. Il se trouva à l'Assemblée de Fontainebleau au mois d'Août de l'an 1560. & puis aux Etats tenus à Orleans, où il eut ordre d'aller faire reconnoître un procès verbal au Prince de Condé, alors prisonnier: Ce qu'il executa avec tant d'exactitude pour les volontez du Roi, & tant de respect pour la personne de ce Prince, qu'ils eurent tous deux sujet de s'en louër. Après la Conference que la Reine Catherine de Medicis eut l'an 1562. à Thouri avec le même Prince déclaré Chef des Huguenots, l'Evêque de Valence & le Sieur Robertet furent l'assurer que le Connêtable, le Duc de Guise & le Maréchal de S. André, nommez les Triumvirs, quitteroient l'armée & la Cour, s'il y vouloit venir. Ils ménagerent si bien l'esprit de ce Prince, qu'il promit par écrit ce qu'on vouloit de lui. Le Sieur du Fresne servit encore utilement, & il mourut sans enfans au mois d'Octobre 1567. Sa veuve prit une seconde alliance avec Philippe de Seneton, Sr de la Verriere, Bailli de Sens, Gouverneur de la Citadelle de Mets.

ROBERTET (Florimond) Baron d'Alluy, Secretaire d'Etat, étoit fils de Claude, Thrésorier Général de France, & Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, & d'Anne Briçonnet, & petit-fils du fameux Florimond Robertet I. du nom. Le Roi François II. le fit Secretaire d'Etat, en 1559. à la recommandation du Duc de Guise. On l'envoya l'an 1562. en Piémont pour la restitution de Turin & des autres Places, qu'on rendit au Duc de Savoye, & l'année d'après il alla Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Depuis, au commencement de l'an 1568. la Reine le choisit pour l'accompagner à la Conference qu'elle eut à Chaillot avec le Cardinal de Châtillon. Il en dressa le procès & il y répondit fortement aux raisons de ce Cardinal. Le Baron d'Allui étoit en état de rendre d'autres grands services, mais il mourut à l'âge de 36. ans, en 1569. sans laisser des enfans de Jeanne d'Halluin sa femme, fille d'Antoine, Sieur de Piennes, & de Louïse de Crevecœur.

ROBERVAL, Cherchez Personne (Gilles) Sieur de Roberval.

ROBIGO, Déesse, à qui les Romains faisoient des sacrifices pour chasser la nielle, qui vient aux blez, par une trop grande sécheresse, que les Latins nomment *Robigo*. Varron dit que c'est le Dieu Robigus, qu'il joint avec Flore. Numa Pompilius fut auteur des fêtes nommées Robigales, qui se célebroient en son honneur vers le mois d'Avril. *Alex. ab Alex. *li. 6. ch. 8.* Varr. *li. 1. de re Rust.* Plin. *li. 18. c. 29.*

ROBIN ou ROBINS (Jean) Mathématicien Anglois, qui avoit beaucoup d'esprit & de science. Les lumieres extraordinaires qu'il avoit dans l'Astrologie lui donnerent une si grande présomption qu'il voulut pénetrer jusques dans les secrets de Dieu, par le moyen de cet Art. Il a écrit un Traité *De portentosis Cometis*. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

ROBOAM, Roi de Juda, succéda à son pere Salomon l'an 3060. du Monde. Ses sujets le prierent de les décharger des tributs immenses, dont son pere les avoit accablez. Ses vieux Officiers le lui conseillerent, mais ayant donné trop facilement dans les sentimens d'une jeunesse imprudente, qui le porta à des menaces d'un traitement plus fâcheux, il fut cause que le peuple se mutina. Dix Tribus suivirent Jeroboam, & deux seulement demeurerent avec lui. Roboam se préparoit à combattre son adversaire avec une armée de cent quatre-vingts mille hommes; mais un Homme de Dieu, nommé Semeïa, lui vint ordonner de la part de Dieu de n'en rien faire. Au lieu de profiter de ce châtiment il se rendit abominable devant Dieu, qui se servit de Sesac Roi d'Egypte pour le ramener à son devoir, lui & le peuple qui avoit suivi son impieté & ses idolatries. Ce Prince, après avoir pris plusieurs Villes, assiégea Jerusalem, avec une armée, où il y avoit douze cens Chariots de guerre & un nombre presque innombrable d'hommes. Semeïa avertit Roboam & le peuple, que Dieu les avoit abandonnez à cet Infidéle, parce qu'ils l'avoient abandonné les premiers. Ces justes reproches les toucherent, & le Seigneur voyant leur repentir, sauva leur Ville d'une ruïne, qui étoit inévitable. La paix se fit entre Roboam & Sesac; mais ce dernier emporta tous les trésors du Temple: & l'autre y mit des boucliers d'airain à la place de ceux d'or qu'on avoit emportez. Il mourut l'an 3076. du Monde, qui étoit le 17. de son regne, & le 58. de son âge. L'Ecriture Sainte condamne sa mémoire, comme d'un Prince infidéle à Dieu, qui avoit toûjours mal fait en sa présence, & qui ne s'étoit point mis en peine de le chercher. * III. des Rois, *c. 14.* II. des Paralipomenes, 12. Joseph., Torniel, Salian, &c.

ROBORTELLO (François) natif d'Udine dans le Frioul, étoit un docte Critique du XVI. Siécle. Il professa la Rhétorique & la Philosophie Morale dans diverses Universitez d'Italie, comme à Luques, à Pise, à Venise, à Boulogne & à Padoüe, où il mourut le 18. Mars de l'an 1567. la 51. de son âge. Robortello enseigna avec applaudissement, & répondit par ses écrits à la haute estime qu'on avoit conçûë de lui. François Swertius dit que Sigonius écrivoit mieux que Robortello, mais que Robortello parloit avec tant de grace, qu'il charmoit ses auditeurs. On assure que ce savant Homme qui avoit si souvent harangué en public avec succès, ayant été prié de faire l'Oraison funebre de l'Empereur Charles-Quint, eut à peine prononcé son exorde, que la mémoire & la hardiesse vinrent à lui manquer tout à coup, & qu'il lui fut impossible de continuer son discours. Son Traité de l'Histoire est écrit avec tant d'ordre & d'exactitude, selon Kekerman, qu'il est beaucoup au dessus de tous ceux qui ont été faits sur cette matiere. Nous avons divers Traitez de sa façon, comme des Commentaires sur les Poëtes Grecs & Latins, *De republica Romanâ. De nominibus Romanorum. Explicationes de Satyrâ, Epigrammate, Comœdiâ, Salibus ac Elegiâ. De artificio dicendi. De nominibus arborum, &c.* Cet Auteur disputoit pour l'ordinaire avec une aigreur indigne d'un homme de Lettres. Il eut des affaires contre Alciat, contre Sigonius & contre Baptiste Egnace, qui le voulut tuër une fois à Venise. Les Allemans le favorisoient. Ils lui firent de grands honneurs après sa mort, & lui dresserent l'Epitaphe qu'on voit de lui à Padoüe dans l'Eglise de S. Antoine. * De Thou, *Hist. li. 41.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Ghilini, &c.

ROBUSTI (Marie) ou MARIETTE-TINTORETTE, étoit fille de Jaques Robusti, dit le Tintoretti de Venise, un des plus fameux Peintres de son temps. Non seulement elle travailloit très-délicatement à la Peinture; mais encore elle savoit la musique en perfection, & joüoit de diverses sortes d'instrumens. Aussi l'Empereur Maximilien I. Philippe II. Roi d'Espagne, Ferdinand, Archiduc d'Aûtriche, & divers autres Princes souhaiterent de l'avoir dans leur Cour: Mais le Tintoretti, qui l'aimoit tendrement, s'en excusa toûjours, & préfera le plaisir de la voir auprès de lui, aux offres avantageuses qu'on lui faisoit. Il la maria à un Joaillier nommé Mario Augusti. Elle mourut âgée de trente ans, en 1590. *Ridolfi, *dans la Vie des Peintres, P. II. p. 71.*

ROC, surnommé *le Bresilien*, étoit natif de Groningue, dans les Provinces-Unies. Ses parens le menerent avec eux dans le Bresil, lorsqu'ils allerent pour s'y établir, pendant que les Hollandois possédoient ce païs, qu'ils avoient pris sur les Portugais, en 1623. Mais les Portugais y étant rentrez, Roc se retira dans les Isles Antilles, qui appartienent aux François, & où les Hollandois trafiquoient beaucoup alors. Il n'y fut pas long-temps qu'il parla parfaitement bien la Langue Françoise: mais ne s'accommodant pas dans ces Isles, il passa à la Jamaïque, où il apprit bien-tôt l'Anglois, & fit dessein d'éprouver la vie des Aventuriers. Il n'eut pas fait trois voyages, comme simple compagnon de fortune, qu'une troupe d'Aventuriers s'étant revoltée contre son Capitaine, le prit pour Chef. Peu de jours après, il prit un Navire Espagnol assez riche: & continua depuis ses courses avec beaucoup de succès. Mais enfin, il fut pris des Espagnols, qui l'auroient fait mourir, s'il n'eût intimidé le Gouverneur de Campesche, par une Lettre qu'un Esclave lui porta. Il avoit trouvé moyen de gagner cet Esclave, & lui donna cette Lettre, comme si elle étoit écrite par un fameux Aventurier qui menaçoit ce Gouverneur de venir piller la Ville, s'il ne donnoit la vie à Roc. Cette ruse ayant réüssi, il fut embarqué sur la flotte des Galions du Roi d'Espagne. Dès qu'il fut arrivé en Espagne, on proposa de lui donner non seulement la liberté, mais même quelque bel emploi: & feignant de le vouloir accepter, il chercha adroitement l'occasion de s'enfuïr en Angleterre: puis il repassa à la Jamaïque, où il se signala par des entreprises très-hardies, & par diverses captures sur les Espagnols, pour qui il avoit une haine irreconciliable. * Oëxmelin, *Hist. des Ind. Oc.* SUP.

ROCAS, ou LE COMTE DE ROCAS, fut Regent du Royaume de Cypre pendant que Pierre I. s'occupoit à faire des conquêtes dans l'Egypte & dans la Syrie; mais abusant de l'autorité que son Prince lui avoit donnée, il tâcha de se rendre Souverain, & débaucha même la Reine: ce qui obligea le Roi de revenir en Cypre, où il fit arrêter ce Traître, & le mit entre les mains de la Justice pour être puni selon la rigueur des Loix. La protection de la Reine, son crédit, & ses grands biens lui sauverent la vie: & les Juges s'étant laissé corrompre, le renvoyerent absous, condamnant Visconti premier Maître d'Hôtel du Roi, son délateur, à un bannissement perpetuel. Cette injustice donna lieu à Rocas de continuer ses désordres, & troubla l'esprit du Roi, qui devint furieux, & fit mille indignitez aux femmes & aux filles, pour se venger de son deshonneur. * Gratiani, *Hist. de Cypre.* SUP.

ROCCA. Cherchez Ange ou Angelo Rocca.

ROCCA-NOVA, Duché du Royaume de Naples, en la Terre d'Otrante. ROCCA DE MONDRAGONE, Sinuesse. ROCCA-ROMANA Principauté du Royaume de Naples, en la Terre de Labour proche d'Alifi.

S. ROCH, nâquit à Montpellier, une des principales Villes de Languedoc, de laquelle son pere étoit Seigneur, & de plusieurs autres grandes Terres. Après la mort de son pere & de sa mere, il se vit maître de cette riche succession à l'âge de vingt ans; mais il quitta la qualité de Prince pour prendre celle de Pélerin. Il vendit une partie de son bien, & en distribua l'argent aux pauvres: puis ayant laissé l'administration de son Domaine à son oncle paternel, il prit le chemin de Rome. Etant arrivé à Aquapendente, Ville de l'Etat Ecclesiastique en Italie, il y guerit plusieurs pestiferez, par le signe de la Croix: Ce qu'il fit aussi en d'autres Villes. Il continua les mêmes miracles dans la Ville de Rome, d'où il alla à Plaisance qui étoit extrémement affligée de ce mal contagieux. Là il fut lui-même attaqué de la peste, ce qui l'obligea de se retirer dans une Forêt, où le chien d'un Gentilhomme qui étoit alors dans un village voisin, lui apportoit tous les jours un pain. Quelque temps après, ce Saint fut gueri d'un mal dont il en avoit gueri tant d'autres, & il retourna en son païs. Comme la France étoit alors troublée par des guerres civiles, il y fut pris pour un Espion, par son Oncle, qui le fit renfermer dans une prison, où il souffrit des maux incroyables pendant cinq ans. Enfin il y mourut l'an 1327. & il fut reconnu par un Ecrit, qui faisoit connoître son nom & sa qualité. * Surius. SUP.

ROCCHAFE. Cherchez Chytreus.

LA ROCHE, en Latin, *Rupes*, petite Ville de Savoye dans le Genevois. Elle est à cinq ou six lieuës de Geneve & un peu moins d'Anneci, d'où l'on vient par un païs difficile, dit les Bornes. Il y a une Eglise Collegiale, une Maison de Jesuïtes & un Monastere de Religieuses. La Roche est située au pié des Montagnes, d'où l'on descend dans une grande plaine jusques à la Riviere d'Arve, qui en est à une lieuë.

ROCHE (Androin ou Andtuin de la) Cardinal, vivoit dans le XIV. Siécle. Il étoit frere du Comte de la Roche, dans le Comté de Bourgogne, & son mérite l'éleva dans les grands emplois qu'il eut auprès des Papes. Androin prit l'habit de Religieux dans la Congrégation de Cluni, où l'on fut bien-tôt persuadé de sa capacité dans les affaires. Aussi d'Abbé de Saint-Seine dans le Diocese de Langres, il le fut bien-tôt de Cluni, après que Hugues Fabri ou le Fevre se fut retiré parmi les Chartreux. Ce dernier avoit remis son Abbaïe au Pape Clement VI. lequel connoissant le génie d'Androin de la Roche, l'en pourvut vers l'an 1351. Innocent VI, successeur de Clement voulut avoir cet Abbé, auprès de sa personne, & comme il l'estimoit il l'envoya en Italie comme Conseiller du Cardinal Albornos Géneral des troupes Ecclésiastiques. Ce dernier étant obligé de revenir à Avignon, pour y rendre compte de sa Légation, laissa à l'Abbé la conduite de l'Armée; mais il n'eut pas du bonheur dans ses entreprises, & les Villes d'Italie recommencerent de se revolter, en secoüant le joug de l'obéïssance qu'elles avoient jurée au Légat, qui fût bien-tôt les contraindre de tenir leurs promesses. Androin fut plus heureux dans un autre emploi, que le Pape lui donna. Ce fut d'aller en Angleterre, pour y travailler à la délivrance de Jean Roi de France qui y étoit prisonnier. L'Abbé de Cluni étoit accompagné de Simon de Langres, Géneral de l'Ordre de S. Dominique. Ils agirent avec tant d'adresse, que la paix fut concluë à Bretigni près de Chartres le 8. Mai 1360. Innocent VI. en témoigna une joye extrême; & pour en recompenser Androin, il le créa Cardinal aux Quatre-temps de Septembre de l'an 1361. L'Abbé de Cluni ne se trouva pas à sa promotion, & il n'arriva à Avignon qu'au temps de la mort du Pape, lequel n'ayant pas fait sur lui la céremonie de lui ouvrir & de lui fermer la bouche, on voulut l'empêcher d'entrer dans le Conclave. Mais ce fut inutilement, car il assista à l'élection d'Urbain V. lequel l'envoya en Italie, où il fit la paix avec Barnabé Vicomte de Milan, & il y mourut de la peste à Viterbe le 28. Octobre 1369. Il avoit été protecteur de l'Ordre des Servites, il fut enterré dans leur Eglise & son corps fut depuis transporté en France dans celle de Cluni. Le Cardinal Androin avoit enrichi cette Abbaïe de divers excellens Livres qu'il connoissoit assez bien, de plusieurs ornemens d'Eglise & de grand nombre d'autres présens, qui seront un témoignage éternel de sa pieté & de l'amour qu'il avoit pour Cluni. * Froissard, *Vol. I. c. 210.* Walsingham, *Hist. Angl. in Eduard. III.* Glabius, *li. 3. Chron. Serv. c. 2.* Villani, *l. 7.* & 1. Corio, *Hist. Med.* Platina, Ciaconius, Frizon, Auberi, Sainte Marthe, &c.

ROCHE (de la) Religieux de St. Dominique, Cherchez Alain.

ROCHE-BLOND, Bourgeois de Paris, commença la Faction des Seize, pour s'opposer aux desseins du Roi, que l'on disoit favoriser les Huguenots; & pour empêcher que le Roi de Navarre ne succédât à la Couronne. Il s'adressa d'abord à un Chanoine de Soissons, qui prêchoit à Paris, nommé Matthieu de Launai; puis il communiqua son dessein à deux célebres Docteurs & Curez, l'un de S. Severin nommé Jean Prevôt, & l'autre de S. Benoît qui étoit le fameux Jean Boucher, dont les prédications étoient hardies & vehementes. Ceux-ci en attirerent huit autres

autres, & ces douze eurent bien-tôt quantité de nouveaux Associez, tant Ecclésiastiques, que gens de Palais & Marchands. Voyez SEIZE. * Maimbourg, *Histoire de la Ligue. SUP.*

ROCHE-CHINARD, (Charles Alleman, de la) Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, & Grand-Prieur de S. Gilles en Provence, a rendu sa mémoire illustre dans cet Ordre, par de riches présens qu'il a faits au Grand-Maître & à la Religion. L'an 1511. il donna quinze petits Tableaux, valant chacun mille écus, où sont représentez, en sculpture, les neuf Mysteres du Rosaire de la Vierge, avec les paroles de la Salutation de l'Ange, accompagnez d'ornemens taillez très-délicatement: & une Croix d'or de la forme que les Chevaliers la portent cousuë sur leur habit, pesant trente marcs de fin or; laquelle avoit coûté deux mille deux cens soixante-six écus. Il pria que cette Croix & ces Tableaux fussent mis sur le Grand Autel, aux jours solennels; ce qui se fait encore à présent dans l'Eglise de Malte. Quelque tems auparavant, pendant le regne du Grand-Maître d'Aubusson, le même Grand Prieur de la Roche-Chinard avoit donné les Images d'argent doré des douze Apôtres, pesans deux cens marcs, que l'on voit aussi sur le Grand Autel de S. Jean à Malte: Et depuis il envoya encore des Ornemens en broderie d'or, pour officier Pontificalement, avec un Calice d'or, & un Missel enrichi de belles enluminûres, & de pierreries. Il donna à la Langue de Provence, quatre Pierriers, ou Canons à tirer des pierres, avec leurs affûts, qui coûterent deux mille cinq cens écus: & acheta au profit de l'Ordre des Places à S. George de Genes pour neuf mille trois cens soixante écus. Son dernier présent fut celui des quinze Tableaux & de la Croix; Et toutes ces pieuses liberalitez monterent à plus de quarante mille écus. Il mourut en 1521. & fut appellé le Bon Chevalier. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

ROCHECHOUART, nom d'une illustre Maison, sortie de celle des Vicomtes de Limoges. La Terre de Rochechouart est dans le Poitou, vers les frontieres de l'Angoumois. AIMERI de Limoges, surnommé *Ostofrancus*, étoit cinquiéme fils de Giraud Vicomte de Limoges & de Rothilde sa femme, & fut premier Vicomte de Rochechouart. Geofroi, Prieur de Vigeois, fait mention de lui dans le 41. Chapitre de sa Chronique, en parlant des enfans du Vicomte Giraud. Il vivoit en en 1018. & il eut d'Ave sa femme, que quelques Auteurs croyent fille de Guillaume, Comte d'Angoulême, AIMERI II. qui suit, & GIRAUD mentionné en un titre de l'an 1037. AIMERI II. fut assassiné par un de ses ennemis après l'an 1047. laissant d'Ermesine sa femme, fille de Foucaut, Sieur de Champagnac, AIMERI III.; HILDEGAIRE, Sieur de Champagnac; Et ROTHBERGE, mariée, selon Geofroi de Vigeois, à Archambaut, Vicomte de Comborn. AIMERI III. Vicomte de Rochechouart eut guerre contre Isthier, Evêque de Limoges. Il vivoit en 1069. & il épousa Alpais de Salagnac, dont il eut AIMERI IV. AUDEBERT qui vivoit en 1122. BOSON, Sieur de la Sale; Et MAURICE, nommé dans un titre de l'an 1105. AIMERI IV. fit le voyage de la Terre-Sainte en 1096. & vivoit encore en 1120. Il eut AIMERI V. pere d'AIMERI VI. Celui-ci Vicomte de Rochechouart en 1201. fonda en 1205. le Prieuré de Trezens de l'Ordre de Grandmont. Il épousa Luce, Dame de Perusse, dont il eut AIMERI VII. dit le Jeune, qui prit alliance avec Alix, Dame de Mortemar fille & heritiere de Guillaume, Sieur de Mortemar, d'Availles & de S. Germain; dont il eut AIMERI VIII. FOUCAUT, Sieur de S. Germain, & SIMON, Sieur d'Availles. AIMERI VIII. Vicomte de Rochechouart, Sieur de Mortemar, de Perusse, &c. fit aveu de la Terre de Perusse à Alfonse de France, Comte de Poitiers, au Camp devant Pons, au mois d'Août de l'an 1242. L'original de ce titre est dans les Archives du Roi, où l'on voit le seau de ce Vicomte tenant un oiseau sur le poing, & les armes de Rochechouart. Aimeri mourut en 1245. Il avoit pris alliance avec Marguerite, fille de Gui V. Vicomte de Limoges. C'étoit une Dame d'un mérite singulier qui mourut en 1259. Leurs enfans furent AIMERI IX. qui suit: GUILLAUME qui a fait la Branche de Mortemar, dont je parlerai ci-après: GUI, Archidiacre de Limoges: SIMON, Archevêque de Bourdeaux: AIMARD, Sieur de Chastellus, mort en 1280. FOUCAUT, Chanoine de Limoges: AGNES, femme de Gui VI. Sieur de la Rochefoucaut, mort en 1261. & en 2. nôces de Tors de Fronsac: MARGUERITE, alliée avec Aimar, Sr. d'Archiac; Et ALIX, mariée au Sieur de Lesparre. AIMERI IX. Vicomte de Rochechouart eut guerre avec Jean Sire de Bourbon, l'an 1264. Il se trouva l'an 1271. à l'Ost de Foix, avec cinq Chevaliers ses Vassaux, pour le service du Roi saint Louïs; & il mourut vers l'an 1280. Jeanne, fille & héritiere de Geofroi, Sieur de Taunay-Charante fut sa femme. Il l'épousa en 1251. & elle mourut le 7. Janvier de l'an 1263. selon son Epitaphe, où elle est nommée Mere des pauvres & Consolatrice des veuves & des personnes affligées. Leurs enfans furent AIMERI X. qui suit: Simon, qui continua la posterité: Foucaut, Archevêque de Bourges; Et Jeanne, femme de Pons de Mortaigne, Vicomte d'Aunay. AIMERI X. Vicomte de Rochechouart mourut avant l'an 1292. & fut pere d'AIMERI XI. qui ne laissa point d'enfans de Germasie de Pons sa femme, fille d'Elie-Rudel dit Geofroi, Sire de Pons, &c. Simon, Sieur de Taunay-Charante, succeda l'an 1306. à Aimeri X. son petit-neveu, en la Vicomté de Rochechouart. Il avoit servi le Roi Philippe *le Bel* en Flandres, & il mourut en 1316. laissant de Laure de Chabanois sa femme, fille & héritiere de Jourdain III. Seigneur de Chabanois & d'Alix de Montfort, & veuve de Raimond VI. Vicomte de Turenne, Jean I. qui suit: Aimeri, Prince de Chabanois, Sieur de Confolant, &c. qui eut des enfans d'Alix de Châteauneuf sa femme; Et Jeanne, Religieuse à Poissi l'an 1336. JEAN I. de ce nom, Vicomte de Rochechouart, Sieur de Taunay-Charante, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, fut tué à la Bataille de Poitiers l'an 1356. Son corps fut enterré aux Jacobins de cette Ville, où l'on voit son écu, appendu le premier dans le Chœur de l'Eglise, entre ceux des Seigneurs qui périrent à la même Bataille. Il avoit épousé en 1336. Jeanne de Sulli, Dame de Corbessi, fille de Henri Sieur de Sulli, Grand Bouteillier de France & de Jeanne de Vendôme, dont il eut Louïs, qui suit; Et Jean de Rochechouart, Archevêque de Bourges & d'Arles. Louïs Vicomte de Rochechouart, Sieur de Taunay-Charante, de Brion, de Maupas, de Mosai, de Jars, &c. fut Gouverneur de Limosin, Conseiller & Chambellan du Roi Charles V. qui le qualifie son cousin, par Lettres du mois de Juin 1369. Il secoua le joug des Anglois & servit le Roi au recouvrement de la Guienne, où le Prince de Galles le fit prisonnier en 1368. Ce Seigneur s'aquit beaucoup de reputation & vivoit encore en 1397. Il avoit épousé en premieres nôces Marie de Trignac dit de Javarci, & en secondes, Isabeau de Parthenai Dame d'Aspremont. De la premiere, il eut Jean II. qui suit: Foulques, Sieur de Brion, mort sans enfans; Isabeau, mariée 1. à Guillaume Guenaut, Sieur de Bordes. Les enfans du second lit furent Louïs de Rochechouart, Sieur d'Aspremont, d'Azai, de Brion, Clairvaux, &c. qui laissa Jaques de Rochechouart: Jean Sieur de Galardon, &c. pere d'Isabeau, mariée à Renaud Chabot, Sieur de Jarnac; Et Jeanne, Prieure de saint Denys d'Oleron & puis Abbesse de la Régle. JEAN II. de ce nom, Vicomte de Rochechouart, &c. Conseiller & Chambellan du Roi & de Jean de France, Duc de Berri, prit alliance avec Enor ou Eleonor de Mathefelon, Dame de Jars, d'Ivoy, de Morogues, Malvoisine, &c. fille de Thibaud de Mathefelon & de Duraste & de Beatrix de Dreux, dont il eut Geofroi qui suit: Jean qui fit la Branche de Jars & de Chandenier: Simon, Sieur d'Ancourt, de Morogues, &c. qui épousa Philippe de Sulli, dont il eut deux filles; Louïs, Sieur de Jars & d'Ingrande: Et Marie de Rochechouart, femme de Louïs, Sieur de Pierre-Buffiére. GEOFROI, Vicomte de Rochechouart, &c. porta, du vivant de son pere, la qualité de Sieur de Mauzé, à cause de Marguerite Chenin sa femme, fille de Renaud, Sieur de Mauzé. Il en eut Foucaut qui suit: Jeanne, mariée l'an 1427. à Foucaut, Sieur de la Rochefoucaut; Et Agnès de Rochechouart, femme de Leonard de S. Christophle, Sieur de Liborneau. FOUCAUT, Vicomte de Rochechouart, Sieur de Taunay-Charante, de Mauzé, &c. Gouverneur de la Rochelle en 1446. s'allia en premieres nôces avec Isabeau de Surgeres, fille de Jaques, Sieur de la Flocelliere, & en 2. avec Marguerite de la Rochefoucaut; dont il eut une fille unique ANNE, Vicomtesse de Rochechouart, &c. Elle fut mariée par autorité du Roi Louïs XI. avec Jean de Ponteville, Vicomte de Breulhez, Senéchal de Xaintonge, Capitaine de la Ville & Château de S. Jean d'Angeli, à condition que leurs enfans prendroient les armes & le nom de Rochechouart. Elle eut François qui suit; Et Jeanne, mariée l'an 1494. à Aimeri de Rochechouart, Sieur de Mortemar. François de Ponteville, dit de Rochechouart, épousa en 1. nôces Renée d'Anjou, fille de Louïs; Bâtard du Maine, Baron de Mezieres & d'Anne de la Tremoille, & en 2. Jaquette de la Rochefoucaut fille de François, Comte de la Rochefoucaut & de Louïse de Crussol. Il eut de la 1. BONAVENTURE Vicomte de Rochechouart, mort sans enfans en 1525. Et Françoise, mariée à Renaud de la Tousche, Sieur de Tousche-Limosiniere. Les enfans du 2. lit furent Claude qui suit; Et Louïse mariée à Guillaume de Tinteville, Sieur de Chenets, premier Ecuyer de François Dauphin, fils du Roi François I. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, & Bailli de Troyes. CLAUDE, Vicomte de Rochechouart prit alliance avec Blanche de Tournon, fille de Just, Sr. de Tournon, & de Jeanne de Vissac, d'où vinrent Louïs II. qui suit; Et Marie, femme de Claude de Châteauvieux, Baron de Fromentes, de Cusance, &c. Louïs II. de ce nom Vicomte de Rochechouart, Baron de Mauzé, &c. épousa en 1573. Louïse Clerembaut, fille de Jaques, Sieur de la Plesse, morte en 1575. & puis en 1579. il prit une 2. alliance avec Magdeleine de Bouillé, fille de René, Sieur de Bouillé & de Jaqueline d'Estouteville, Comtesse de Creance. Il eut de la 1. Jean qui suit; Et de la 2. un autre Jean, Sieur du Bastiment, qui laissa posterité, d'Anne Tiercelin, sa femme: René, Comte de S. Oüen, qui laissa aussi posterité d'Antoinette de Malinguehen son épouse: Joachim, mort sans alliance: Anne Religieuse; & Isabelle mariée le 3. Février à Gabriel, Sieur de Lamberric, Baron de Montbrun & Lieutenant de Roi au Gouvernement de Nanci. JEAN III. du nom, Vicomte de Rochechouart, nâquit le 18. Octobre 1575. & il épousa le 11. Decembre 1595. Fançoise Stuart de Caussade, fille de Louïs, Sieur de S. Maigrin & de Diane d'Escars, Comtesse de la Vauguion; dont il eut une fille unique MARIE, Vicomtesse de Rochechouart, &c. mariée le 13. Octobre 1640. avec Jean, Marquis de Pompadour, Lieutenant de Roi en Limosin, dont il a eu Jean, Vicomte de Rochechouart, &c.

Jean de ROCHECHOUART, Sieur de Jars, Charroux, Ivoi, &c. Conseiller & Chambellan de Jean de France, Duc de Berri, étoit second fils de Jean II. Vicomte de Rochechouart; comme je l'ai marqué. Il vivoit encore en 1429. & il eut de Jeanne de Craon, sa femme, Geofroi qui suit: JEAN qui continua la posterité; Et un autre JEAN dit le Jeune, Sieur d'Ivoi, &c. Chambellan du Roi Louïs XI. & Bailli de Chartres, où il mourut le 7. Novembre 1468. sans laisser des enfans d'Anne de Noyers sa femme. GEOFROI DE ROCHECHOUART, Sieur du Bourdet, de Jars & d'Ivoi, épousa Isabelle Brachet, dont il eut Jaques qui suit: Isabeau, femme de Jean d'Etampes, Sieur de la Ferté-Imbaut; Et Catherine, mariée à N. d'Aubusson, Sieur de la Feuillade. JAQUES DE ROCHECHOUART partagea la succession de Jean le Jeune son oncle, l'an 1473. Il s'allia 1. avec Louïse d'Aubusson, & 2. avec Anne, fille de Louïs, Sieur de la Tremoille, veuve de Guillaume de Rochefort, Sieur de Pleuvaut, Chancelier de France, & de Louïs d'Anjou, Bâtard du Maine, Baron de Mezieres. Et il laissa de la premiere Gui, Sieur de Charroux, mort sans enfans: Bonaventure, Sieur du Bourdet, qui n'eut point de lignée de Magdeleine d'Azai sa femme; Et ANDRE' DE ROCHECHOUART, Dame du Bourdet, &c. mariée à Merri Acarie, Sieur de Cressançois en Poitou. JEAN DE ROCHECHOUART II. du nom, Sieur de Jars, d'Ivoi, &c. fils puîné de Jean I. fut fait Chevalier par le Roi Charles VII. à la prise de Fronsac, où il se signala l'an 1451. Il devint aussi Chambellan du Roi Louïs XI. Il épousa, le 27. Janvier de l'an 1448. Anne de Chaunai, fille &, héritiere de François, Sieur de Chandenier, & de Catherine de la Rochefoucaut, d'où sont issus François qui suit: Jean, qui a fait la Branche de Jars; Et Marguerite, femme 1. de Jean Cleret, Sieur de Merai le Gollier, & 2. de Pierre Foucaut, Sieur de la Sale & de Chavagne. FRANÇOIS DE ROCHECHOUART, Sieur de Chandenier, &c. fut Chambellan de Louïs, Duc d'Orleans

leans, lequel étant devenu Roi XII. de ce nom, le fit Sénéchal de Toulouse, & de Poitou, Gouverneur le la même Province, de Rennes, de la Rochelle & du Païs d'Aunis. Ce Seigneur fut encore Ambassadeur en Angleterre pour la Paix concluë le 2. Octobre 1528. & remporta la même réputation de prudence que de valeur & de fidelité. Il épousa Blanche d'Aumont, Dame de S. Amand en Puisaie, fille de Jaques, Sieur d'Aumont, & de Catherine d'Estrabonne; d'où sont issus Christophle qui suit; Antoine, tige des Marquis de Faudoas & de Barbazan; & Jeanne, Dame d'Ivoi & de Malvoisine, femme de George Damas, Sieur de Marcilli & de Thianges, morte en 1552. CHRISTOPHLE DE ROCHECHOUART, Sieur de Chandenier, &c. Gouverneur de la Rochelle & du Païs d'Aunis, épousa en 1508. Susanne, Dame de Blezi & de Couches, fille de Claude de Blezi, Baron de Couches, &c. & de Louïse de la Tour, dite de Boulogne. Il prit une 2. alliance avec Magdeleine de Vienne, fille de Philippe, Sieur de Clervant, & de Catherine de la Guiche, & il mourut en 1549. laissant du 1. lit René de Rochechouart mort l'an 1552. sans alliance au Siége de Metz: Claude qui suit: Philippe Baron de Couches, qui eut deux fils de Jeanne de Montboisier, dite de Beaufort de la Maison de Canillac; Et Gabrielle de Rochechouart, femme de François Pot, Sieur de Chassingrimon. CLAUDE DE ROCHECHOUART, Sieur de Chandenier, fut tué à la Bataille de S. Quentin l'an 1557. laissant de Jaqueline de Bauldot, dite de Mailli, sa femme, CHRISTOPHLE DE RODHECHOUART tué l'an 1569. à la Bataille de Jarnac avec le Prince de Condé, dont il avoit suivi le parti: Louïs qui suit: Philippe Sieur de Javarzai, mort sans alliance; Et cinq filles. LOUIS DE ROCHECHOUART, Sieur de Chandenier, servit fidélement le Roi Henri IV. & fut tué l'an 1590. en un Combat donné contre ceux de la Ligue. Il avoit épousé en 1579. Marie-Silvie de la Rochefoucaut, fille de Charles Comte de Randon, dont il eut Jean-Louïs qui suit; Et Anne, morte sans alliance en 1609. JEAN-LOUIS DE ROCHECHOUART, Sieur de Chandenier, &c. épousa l'an 1609. Louïse de Montberon, fille de Louïs Sieur de Fontaines-Chalandrai & d'Eliette de Vivonne; d'où sont issus François qui suit: Charles Abbé de l'aumône du Petit Cîteaux & de Tournus, mort en 1653. Jean-Elie, Chevalier de Malte, mort de la peste en 1637. Claude-Charles, Abbé du Monstier S. Jean: Louïse, Catherine & Henriette Religieuses de la Visitation à Paris au Fauxbourg saint Jaques; Et Marie, morte sans alliance. FRANÇOIS DE ROCHECHOUART, Marquis de Chandenier, &c. premier Capitaine des Gardes du Corps du Roi, épousa Marie le Loup de Bellenave, fille unique de Claude le Loup Sieur de Bellenave, Mestre de Camp des Armées du Roi, & de Magdeleine d'Autun. Elle mourut l'an 1650. ayant eu Charles-François de Rochechouart, Marquis de Bellenave né le 11. Avril 1649. Le Marquis de Chandenier prit une 2. alliance avec Marie de Guenegaud, fille de Gabriel, Sieur du Plessis-Belleville, Trésorier de l'Epargne & sœur de Henri Secretaire d'Etat, dont il a eu une fille.

ROCHECHOUART, (Antoine de) second fils de François, Sieur de Chandenier fut Seigneur de S. Amand, &c. Sa valeur l'éleva aux premiers honneurs de la guerre & de la Cour, & le rendit digne de la bienveillance des Rois Louïs XII. & de François I. Il fut Sénéchal de Toulouse & d'Albigeois, Gouverneur de Lomaigne, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. On lui donna le commandement de mille hommes de pié, pour la défense de Marseille contre l'Empereur Charles V. & il fut blessé à la Bataille de Cerizoles en 1544. Ce Seigneur épousa en 1517. Catherine de Barbazan, fille unique & héritiere de Beraud, Baron de Barbazan, de Faudoas, Montagut, &c. & de Jeanne de Cardaillac, dont il eut Charles, qui épousa 1. Françoise de Castelnau, & de Clermont Lodeve, mortes toutes deux sans laisser d'enfans; & en 3. nôces Françoise de Maricourt dont il n'eut que deux filles: Jean George, Sieur de Plieux qui laissa deux filles de Louïse de Montpezat sa femme, fille d'Alain, Sieur de Loignac, & de Louïse de Montlezun: Jaques qui suit: Jean, Baron de Montagut, mort sans alliance: François, Chevalier de Malte: Françoise, mariée en 1542. à Louïs, Sieur de Richelieu: Anne, alliée en 1544. à Jean, Baron de Bazillac: Claude, femme de Jean du Chesnai, Chevalier de l'Ordre du Roi, Sr. de Neufvi, sur Loire, &c. & Gouverneur de Gien: Magdeleine mariée à Paul de Foix, Sieur de Rabat; & Philiberte, Religieuse à Marcigni. JAQUES DE ROCHECHOUART, Baron de Barbazan, Faudoas & Montagut, s'allia, le 20. Août 1564. avec Marie d'Isalguier, fille & héritiere de Bertran, Baron de Clermont, &c. & veuve de Sebastien, Vicomte de Serre. Leurs enfans furent Henri qui suit: Jean-Louïs, Sieur de Clermont qui a laissé posterité; & Jean-André mort sans alliance. HENRI DE ROCHECHOUART & de Barbazan épousa par Traité du 12. Decembre 1581. Susanne de Montluc fille de Blaise Maréchal de France, dont il eut Pierre-Beraud; & Jean-Louïs, Baron de Barbazan qui eut de Marguerite Roquefort sa femme, fille du Baron d'Arignac, Marie, femme de Jean-Phœbus de Rochechouart son cousin; & Jeanne, alliée à Jaques de Cheverri, Baron de la Reole & de S. Michel. PIERRE BERAUD DE ROCHECHOUART, Baron de Faudoas, &c. prit alliance en 1613. avec Henriette de Foix, fille de Jean-George, Comte de Rabat & de Jeanne de Durfort de Duras; & il en a eu entr'autres enfans Jean-Phœbus qui suit: Jean-Roger, Baron de Barbazan qui a épousé Constance d'Espinas, fille du Sieur de Moncla. JEAN-PHOEBUS DE ROCHECHOUART, Marquis de Faudoas, &c. épousa en 1644. Marie de Rochechouart sa cousine, dont il a eu divers enfans.

ROCHECHOUART, (Jean de) Sieur de Jars & de Breviande second fils de Jean, Sieur de Jars, & d'Anne de Chaunai, épousa en 1549. Anne de Cigni, fille de Charles, Sieur d'Aisnai, &c. & il mourut en 1597. laissant GUILLAUME DE ROCHECHOUART, Sieur de Jars & de Breviande, &c. premier Maître d'Hôtel de la Maison du Roi, Chevalier de son Ordre & Gouverneur de la personne des fils de France, qui furent les Rois Charles IX. Henri III. & le Duc d'Alençon. Il se rendit recommandable, dans les emplois de la guerre & de la Cour, & mourut en 1568. laissant entr'autres enfans de Louïse d'Autri sa 1. femme, François qui suit; d'Antoinette d'Yacourt la 2. Gui, Sieur de Châtillon. FRANÇOIS DE ROCHECHOUART, Sieur de Jars, de la Brosse, &c. fut Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Comte de Chaulnes, puis Maître d'Hôtel du Roi en 1568. & Chevalier de l'Ordre en 1569. Il rendit de grands services durant les guerres de la Religion & au Siége de Sancerre en 1573. & il mourut en 1575. Le Sieur de Jars avoit épousé en premieres nôces Antoinette de Pisseleu, Dame de Marceilles; & il se remaria en 1568. avec Anne de Berulle, Dame de Nancrai, veuve d'Edme, Baron de Montpopon, &c. Il eut entre autres enfans de la premiere, François, qui suit; & de la seconde, Louïs, Sieur de Brosse; Et Charles, Sieur de Nancrai, tué à la Bataille de Coutras à l'âge de 20. ans. FRANÇOIS DE ROCHECHOUART II. du nom Sieur de Jars, de Marceilles, &c. né en 1566. fut Gentilhomme de la Chambre du Roi, & il mourut le 31. Decembre de l'an 1596. laissant d'Anne de Monceaux, fille de Gui, morte en 1619. Gabriel qui suit: Guillaume qui périt sur Mer étant Capitaine d'un Vaisseau: François, Commandeur de Laigni-le-Sec de l'Ordre de Malte, Abbé de S. Satur, &c. & Jaqueline, morte sans alliance en 1620. GABRIEL DE ROCHECHOUART, né en 1580. mourut le 14. Decembre 1649. Il avoit épousé en 1611. Christophlette le Goux, Dame de Mezieres-sous-Brienne, dont il eut Gabriel, mort jeune; Et Jaqueline, mariée en 1643. à François de Carvoisin, Sr. de Frocourt, &c. LOUÏS DE ROCHECHOUART, Sieur de Brosse, de Montigni, de Nancrai, &c. fils aîné de François, Sieur de Jars, & d'Anne de Berulle, nâquit en 1569. Il fut premierement Guidon, puis Lieutenant des Gendarmes du Maréchal de Montigni son cousin: il commanda la Compagnie des Gendarmes du Maréchal de la Chastre, & dans ces emplois il servit fidélement le Roi Henri IV. Depuis il se retira chez lui, & il mourut le 2. Novembre de l'an 1627. Le Sieur de la Brosse épousa en premieres nôces, l'an 1595. Catherine-Marie de Castelnau, Dame de Landre & de Briou, fille de Michel Sieur de Mauvissiere, Comte de Beaumont-le-Roger, Baron de Jonville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Chevalier de l'Ordre, Ambassadeur en Angleterre, Gouverneur de S. Dizier, &c. & de Marie Bochetel. Elle mourut à Montigni le 2. Juillet 1612. & il prit une seconde alliance en 1614. avec Louïse Pidefer, Dame de Basoches, alors veuve de Jaques d'Anglure, Vicomte d'Estauges. Il eut de la premiere, Louïs II. qui suit: Anne, née en 1597. & mariée en 1613. à Gedeon Sanguin de Mazis, Sieur du Tronchet, Bregi, &c. Gabrielle & Charlotte Religieuses à l'Annonciade de Bourges; Et Marie, Dame de Briou, née en 1620. & mariée en 1629. à Claude de Moulins, Sieur de Sepoir. LOUÏS DE ROCHECHOUART II. du nom, Sieur de la Brosse, &c. né le 6. Octobre 1601. fut élevé auprès du Comte de Soissons, servit à la guerre contre les Huguenots, fut député de la Noblesse en 1649. & mourut à Montigni, le 20. Février 1652. Il avoit épousé en 1628. Louïse Lami, fille aînée & principale héritiere d'Isaac Lami, Baron de Louri, &c. dont il eut Isaac Louïs, Sieur de Montigni & de Monceau, Baron de Louri, qui a servi dans les armées: Louïs, Chevalier de Malte: Joseph, Sieur de la Brosse: Susanne, mariée en 1650. à Pierre de Challudet, Vicomte de Lissermeau, &c. Louïse-Marie, alliée en 1653. avec François de Courtenai, Sieur de Changi, de Vaux, &c.

GUI DE ROCHECHOUART, Sieur de Châtillon-le-Roi, Breviande, Grinville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, & Gouverneur de Blois, étoit fils aîné du second lit de Guillaume, Sieur de Jars, & il mourut le 16. Mai de l'an 1591. à Compiegne, des blessures reçûës pour le service du Roi au Siége de Noïon. Il avoit épousé en 1577. Gabrielle d'Allonville, Dame de S. Cyr. du Monceau, &c. fille de François, Sieur d'Oisonville & de Jeanne, Dame du Monceau, &c. dont il eut Gui II. qui suit: François de Rochechouart, Sieur de S. Cyr, Gommerville, &c. Ecuyer Ordinaire de la Reine Anne d'Aûtriche, lequel épousa en 1619. Antoinette de Beauclerc, fille de Charles Baron d'Archeres, &c. Secretaire d'Etat, & mourut sans enfans en 1652. Et Gabrielle, mariée en 1602. à Jean-Jaques de la Grange, Vicomte de Soulangis, Sieur d'Arquien. GUI DE ROCHECHOUART II. du nom, Sieur de Châtillon-le-Roi, Grinville, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, nâquit le vingt-septiéme Mai 1580. & mourut au siége de saint Jean d'Angeli, le 23. Juin 1621. laissant de Louïse d'Estampes son épouse, fille de Louïs Sieur d'Autri, &c. une fille unique Marie-Marguerite de Rochechouart, Dame de Châtillon-le-Roi, &c. mariée en 1637. avec Alexandre Seve, Sieur de Chatignonville, &c. Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire, & Prevôt des Marchands de la Ville de Paris, en 1654. &c.

La Branche de ROCHECHOUART-MORTEMAR, qui subsiste depuis plus de quatre cens ans, a pour tige GUILLAUME DE ROCHECHOUART, second fils d'Aimeri VIII. Vicomte de Rochechouart & de Marguerite de Limoges, comme je l'ai déja remarqué. Il eut, par partage fait avec ses freres en mil deux cens cinquante-six, les Terres de S. Vertunien, de Perusse, la Montagne & Salagnac, & il fut encore Sieur de Mortemar. Le nom de sa femme étoit Marguerite. Ils élurent leur sépulture en l'Eglise du Prieuré de Grandmont, l'an 1272. & ils laisserent trois fils, Guillaume Sieur de Mortemar, mort sans lignée en 1292. Foucaut, Sieur de Mortemar; Et Gui, Sieur de Taunai-Charante, &c. Capitaine de Blavet, qui mourut en Flandres, & laissa un fils de Sibille sa femme. FOUCAUT DE ROCHECHOUART, Sieur de Mortemar, accorda en 1311. les differens qu'il avoit avec le Prieur de Grandmont, pour la sépulture de son pere, dont il fut obligé de faire porter les ossemens à Grandmont. Il mourut en 1338. laissant d'Almodie de Montrocher sa femme, Aimeri qui suit: Foucaut, mort sans lignée: Simon, Prevôt en l'Eglise de Tours: Aimar, Chanoine de Limoges; Catherine, femme de Gaillard, Sieur de la Mothe; Et Laure, mariée à Hugues de Montausier, Sieur de Giac. AIMERI DE ROCHECHOUART I. du nom, Sieur de Mortemar, &c. étoit Capitaine Général du Roi en Poitou, Limousin, Xaintonge, &c. contre les Anglois, & Senêchal de Toulouse & d'Albigeois, le vingt-sixiéme Novembre 1351. comme il s'apprend d'un compte de Jaques l'Empereur, Trésorier des Guerres. Il fonda en 1365. une Messe au sépulcre de saint Martial, & fut tué à l'assaut de Surgeres. De lui & d'Aide de Pierre-Buffiere

sa femme, nâquirent Foucaut de Rochechouart, mort sans enfans: Aimeri qui suit; Et Marguerite qui épousa en premieres nôces André de Prie, & en secondes, Hugues d'Amboise, Sieur de la Maisonfort. AIMERI DE ROCHECHOUART II. du nom, Sieur de Mortemar, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Senéchal de Limosin, fut fait Chevalier par le Prince de Galles, au voyage d'Espagne; & depuis il servit à chasser les Anglois du Poitou & de la Guienne. Il testa l'an 1393. fit diverses fondations, & élût sa sepulture aux Cordeliers de Poitiers. Jeanne d'Archiac sa premiere femme, fille de Jean, Sieur de saint Germain & de Vivonne, lui donna sujet de se plaindre de sa conduite. Il la mit en prison dans le Château de Verac, où elle mourut en 1378. & il se remaria à Jeanne d'Angle, Dame de Montpipeau, par donation d'Amauri Peau, Chanoine de Chartres, son oncle. Le Sieur de Mortemar eut du premier lit, Guillaume qui ceda ses droits à ses freres en mil quatre cens vingt-six & Marguerite mariée 1. à Bertrand de Chanac, Sieur de Bourg, & 2. à Gilles de Brisai; Et du second lit, Guichard mort sans lignée: Jean qui suit: Gui Evêque de Xaintes en mille quatre cens soixante. Louïs, Sieur de Montpipeau, tué au Combat de Patai, donné contre les Anglois, le 12. Février 1429. sans laisser des enfans de Jeanne de Martreuil, qu'il avoit épousée en 1424. Catherine, Dame de Boissac, mariée en 1404. à Olivier de S. George, Sieur de Verac. JEAN DE ROCHECOUART I. du nom, Sieur de Mortemar, de Vivonne, &c. fut pris à la Bataille d'Azincourt, en 1415. Depuis il fut Chambellan du Roi Charles VII. qui lui donna le Gouvernement de la Rochelle en 1426. Il se trouva à la journée de Baugé l'an 1438. & il prit deux alliances, la 1. avec Jeanne Turpin, fille de Lancelot, Sieur de Crissé, &c. & de Denise de Montmorenci, & la 2. avec Jeanne de Torsai. Les enfans du 1. lit furent Pierre & Aimeri, morts sans alliance; Louïse, mariée en 1444. à Jean de Ste Maure, Sieur de Nesle, &c. Et Jeanne qui s'allia en 1451. à Jaques de Beaumont, Sieur de Bressuire. Ceux du 2. lit furent Jean II. qui suit, Louïs, Evêque de Xaintes en 1471. Prélat docte & vertueux: Radegonde, femme de Louïs de Montberon, Sieur de Fontaines; Et Marie, femme de Jean d'Estampes, Sieur de la Ferté-Imbaut. JEAN DE ROCHECHOUART II. du nom, Sieur de Mortemar, de Montpipeau, de Vivonne, &c. épousa par Contract du 10. Octobre en 1457. Marguerite, fille de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont & d'Anne de Buel de Sancerre, & alors veuve de Jean, Baron du Bec-Crespin, &c. Il mourut à Mortemar, le 30. Mars en 1477. laissant Jean, Archidiacre d'Aunis: Aimeri III. qui suit: Charles, Sieur de Montpipeau, &c. Bailli de Rouën, mort sans lignée en 1497. Pierre; Sieur de Vouillé Evêque de Xaintes en 1493. Louïs, Abbé du Monstier-neuf, & Archidiacre d'Aunis: Jean le Jeune, Archidiacre de Xaintes: Anne, mariée l'an 1480. à Guillaume de Vergi, Sieur de Fonuens, &c. Maréchal & Senéchal de Bourgogne: Magdeleine, accordée l'an 1498. avec Pons de Gontaut Sieur de Biron; Et Jeanne, femme de Jean de Châtillon, Baron d'Argenton, Sieur de Montcontour, &c. AIMERI DE ROCHECHOUART III. du nom, Sieur de Mortemar, de Taunai-Charante, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, & Senéchal de Xaintonge, fut Gouverneur de S. Jean d'Angeli en 1500. & puis Viguier de Toulouse, pour ses services rendus à la guerre d'Italie contre les Venitiens, en 1509. Il épousa en 1494. Jeanne de Pontville dite de Rochechouart, fille de Jean de Pontville dont j'ai parlé, & d'Anne Vicomtesse de Rochechouart, dont il eut, entre autres enfans, François qui suit: Louïs, Sieur de Montpipeau, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur des enfans de France, &c. mort le 22. Juin 1566. Aubin, Evêque de Sisteron en 1535. Aimeri Abbé de S. Savin, & puis Evêque de Sisteron après son frere; Et Anne mariée l'an 1519. à Jean-Baptiste, Sieur de Villequier, Vicomte de la Guierche. FRANÇOIS DE ROCHECHOUART, Sieur de Mortemar, de Taunai-Charante, de Vivonne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, nâquit le 25. Decembre 1502. Il conduisit l'Arriereban de Poitou, au Siége de Perpignan, & il rendit plusieurs services aux Rois François I. & Henri II. Il avoit été promis dès l'an 1509. qui étoit le 7. de son âge, à Renée Taveau, fille unique & héritiere de Leon, Sieur de Lussac, &c. & de Jeanne Frotier-Preuilli. Cette Dame étant tombée en pâmoison fut crûë morte, & ensevelie avec un Diamant à son doigt. Un de ses domestiques voulant dérober ce Bijou, ouvrit son cercueil durant la nuit, la trouva vivante, & elle eut encore des enfans: Ce qui a donné lieu à la fable que François de Mortemar avoit eu des enfans d'un demon succube, qui avoit pris la forme d'une femme. Elle eut beaucoup de pieté, & elle rentra en 1553. au droit ancien que les Seigneurs de Taunai-Charante avoient de garder en Armes le Chef de S. Jean d'Angeli, que l'Abbé étoit obligé de leur remettre la veille & le jour de la Fête de ce Saint. Les enfans de ce mariage furent René qui suit: Gabrielle, mariée 1. l'an 1547. à François Sieur de Goulaines, 2. à René de Volviere, Sieur de Ruffec, Gouverneur d'Angoumois; & en 3. nôces, l'an 1565. à Louïs de S. Gelais, Sieur de Lansac, Chevalier des Ordres du Roi, & Chevalier d'Honneur de la Reine Catherine de Médicis; Et Magdeleine, morte après avoir été promise en 1554. à Baudouïn de Goulaines. RENÉ DE ROCHECHOUART, Baron de Mortemar, épousa en 1570. Jeanne de Saulx, fille de Gaspard, Sieur de Tavanes, Maréchal de France, & de Françoise de la Beaume-Montrevel, dont il eut 1. Gaspard qui suit: René Sieur de Montpipeau, &c. marié en 1606. avec Jeanne de Beaux-oncles, fille unique de Timoëon, Sieur de Sigones, &c. mourut en 1644. laissant entr'autres enfans Jean-Leonor de Rochechouart, Marquis de Montpipeau, Baron de Cherai, &c. qui épousa en 1640. Louïse de Bullion, Dame du Laïer de Reclainville, &c. fille de Pierre, Conseiller au Parlement de Paris, dont il a eu divers enfans: 3. François mort à Rome en 1592. 4. Aimé, Sieur de Taunai-Charante, &c. Marquis de Bonnivet, Guidon des Gendarmes du Duc d'Orleans, épousa en 1608. par dispense, Louïse de Saulx, Dame de Fougeroles sa cousine germaine, & il est mort en 1651. ayant eu François & Jean-Claude Sieur d'Orgeres, &c. dont le premier a pris alliance avec Leonor de Faudoas, dite d'Averton, mere de Leonor de Rochechouart, Marquise de Bonnivet, mariée à Jaques de Mesgrigni, Président au Parlement de Rouën: 5. Jean Marquis de S. Victurnien, qui a épousé Marie de Nesmond: 6. Isabeau, mariée en 1592. à Pierre de Laval, Sieur de Lezai, Treves, &c. 7. Aimerie, alliée en 1594. à Philippe de Volviere, Marquis de Ruffec: 8. Gabrielle, Abbesse de S. Laurent de Bourges: Et Eleonor, mariée l'an 1618. à Gui de Rieux, Comte de Châteauneuf. GASPARD DE ROCHECHOUART, Marquis de Mortemar, &c. servit sous les Rois Henri III. & Henri IV. & épousa en 1600. Louïse Comtesse de Maure, fille de Charles Comte de Maure, & de Diane d'Escars, & veuve d'Odet de Matignon, Comte de Thorigni, dont il eut Gabriel, Duc de Mortemar qui suit; Et Louïs, Comte de Laure, Grand Senéchal de Guienne mort le 9. Novembre en 1669 à Essai près d'Alençon, sans enfans d'Anne Doni d'Attichi. GABRIEL DE ROCHECHOUART, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, puis Gouverneur de Paris, &c. mourut le 26. Decembre de l'an 1675. Il avoit épousé Diane de Grandseigne, fille de Jean, Sieur de Marsillac, morte à Poitiers le 11. Fevrier 1666. & il en eut Louïs-Victor de Rochechouart qui suit; Gabrielle, mariée l'an 1655. à Claude-Leonor de Damas, Marquis de Thianges: Marie-Christine, Religieuse aux Filles de Ste Marie de Chaliot: Diane-Françoise, femme de Henri-Louïs de Gondrin de Pardaillan, Marquis de Montespan; Et Marie-Magdeleine-Gabrielle, Abbesse de Fontevraut. LOUIS-VICTOR DE ROCHECHOUART, Duc de Mortemar & de Vivonne, Prince de Taunai-Charante, Marquis de Moigni & d'Everli, Baron de Brai-sur-Seine, &c. Gouverneur de Champagne & de Brie, Maréchal de France, & Géneral des Galéres de France, dont il fut pourvû en 1669. servit de Maréchal de Camp à la prise de Gigeri en Afrique, l'an 1664. de Doüai en Flandres en 1667. & au Siége de Lille. Depuis il a été blessé à la guerre d'Hollande en 1672. & il s'est trouvé en diverses autres occasions; à Messine, dont il a été Viceroi, & ailleurs. Le Roi le fit Maréchal de France en 1675. Il épousa au mois de Septembre de l'an 1655. Antoinette Louïse de Mesmes, fille & héritiere de Henri de Mesmes, Sieur de Roissi, second Président au Parlement de Paris, & de Marie de la Valée-Fossez, Marquise d'Everli, sa 2. femme; dont il a eu Louïs de Rochechouart, marié l'an 1679. à Marie-Anne Colbert fille de Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelai, &c. Grand Thrésorier des Ordres du Roi, Secretaire & Ministre d'Etat, &c. & de Marie Charron: Gabrielle, Religieuse à Fontevraut en 1676. Charlotte, mariée en 1677. à Henri de Lorraine, fils de Charles Duc d'Elbeuf, Gouverneur de Picardie, &c. * Le Laboureur, *Géneal. de Rochechou.* De Thou, Davila, Du Chesne, &c.

ROCHECHOUART (Jean de) successivement Evêque de S. Pons de Tomieres, Archevêque de Bourges, & puis d'Arles, étoit fils de Jean I. Vicomte de Rochechouart & de Jeanne de Sulli. Son merite le fit valoir dans le XIV. Siécle, & l'Antipape Benoît XIII. ne négligea rien pour le mettre dans son parti. Il y a même des Auteurs qui assurent qu'il le fit Cardinal. Quoi qu'il en soit, Jean de Rochechouart fut Evêque de S. Pons de Tomieres, Archevêque de Bourges en 1386. & Administrateur de celui d'Arles en 1390. Il racheta du Prince de Galles la Seigneurie de Taunai-Charante qui lui avoit été engagée pour Louïs, Vicomte de Rochechouart, frere de ce Prélat, lequel mourut vers l'an 1402. Il ne le faut pas confondre avec FOUCAUD DE ROCHECHOUART fils d'Aimeri IX. successivement Doyen de Bourges en 1292. Evêque & Comte de Noyon, Pair de France en 1318. & Archevêque de Bourges en 1330. Il fit tenir un Synode en 1336. & il ordonna qu'on célebreroit la Fête de saint Jean Baptiste. Ce Prélat avoit beaucoup de pieté & de savoir. Il mourut le 7. Août de l'an 1343. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *in Pontificat.* Le Laboureur, Ughel, Cabrera, Contelori, Auberi, &c.

ROCHECHOUART (René de) Baron de Mortemar & de Montpipeau, Sieur de Taunai-Charante, de Vivonne, de Lussac, &c. Chevalier de Ordres du Roi, a été illustre par sa qualité & plus encore par sa valeur & par ses grands services. Il suivit dès l'âge de 15. ans François de Rochechouart son pere au Siége de Perpignan, où il conduisit la Noblesse de Poitou, & depuis il fut toûjours armé pour le service de l'Etat & de la Religion. Aussi fut-il consideré comme le Seigneur de son tems qui s'étoit trouvé à plus de Siéges & de Batailles & qui étoit le plus capable des grandes Charges de la guerre. Il se trouva au Siége d'Espernai, à la défense de Metz en 1552. à Hesdin, où il fut pris les armes à la main à l'attaque de Wlpian, où il commandoit cent Gentilshommes & emporta d'assaut la basse Ville; à la prise de Calais, de Bourges, de Poitiers, de Blois, de Rouën, de S. Jean d'Angeli, de Lusignan, &c. & aux Batailles de S. Denis, de Jarnac & de Montcontour. Il servit encore devant la Rochelle, Brouage & ailleurs, & soûtint assez long-tems les frais de la guerre contre les Huguenots, outre sa Compagnie d'Ordonnance une des plus choisies des Armées du Roi. Le Maréchal de Tavanes fut si charmé de la valeur du Baron de Mortemar qu'il vit combattre l'an 1569. à la Bataille de Montcontour, qu'il voulut faire alliance avec lui. Et en effet, il lui donna en 1570. Jeanne de Saulx sa fille en mariage. René de Rochechouart en eut neuf enfans, comme je le dirai dans la suite. Le Roi Charles IX. le fit Chevalier de son Ordre & depuis le Roi Henri III. lui donna en 1580. le Collier de celui du Saint Esprit. Ce grand Homme mourut le 17. Avril de l'an 1587. âgé de 61. ans.

ROCHECHOUART (Simon de) Archevêque de Bourdeaux dans le XIII. Siécle, étoit fils d'Aimeri VIII. Vicomte de Rochechouart, & de Marguerite de Limoges. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Simon de Rochechouart son oncle, Sieur d'Availles, fils d'Aimeri VII. du nom, comme je le marquerai dans la suite. Il fut premierement Doyen de Bourges & Chanoine de Limoges, où il fut élû Evêque par une partie des Chanoines en 1272. Les autres avoient choisi Clement de S. Hilaire un de leurs confreres; mais il mourut en 1274. Cependant Simon de Rochechouart fut élevé au mois de Septembre de l'an 1275. sur le Siége de l'Eglise de Bourdeaux, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse, & mourut en 1280. Son corps fut enterré dans sa Métropole. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Le Laboureur, *Géneal. de la Maison de Rochechou.* Lopez, *Hist. des Arch. de Bourg.*

LA ROCHE-EN-ARDENNES, petite Ville du Luxembourg sur la Riviere d'Urt. Elle est assez bien fortifiée à douze lieues de Luxem-

Luxembourg & à neuf de Liege du côté de Bastogne. La Roche a titre de Comté.

ROCHE-FLAVIN (Bernard de la) premier Président en la Chambre des Requêtes du Parlement de Toulouse, est l'Auteur d'un recueil des Arrêts Notables de ce même Parlement, qui est d'autant plus estimé qu'on y voit un Traité particulier des droits Seigneuriaux, qui sert comme de décision, pour les matieres feodales & emphyteotiques.

ROCHEFORT, Ville & Port de France dans le païs d'Aunis à l'embouchûre de la Charante. Ce n'étoit autrefois qu'un Village, mais depuis peu c'est une Ville entourée de Bastions avec des allées d'arbres plantez à la ligne. Les magasins en sont achevez, & on pretend y amener la Riviere de Surgere dans la Charante & en faire un canal qui servira au magasin de vivres. On y travaille aussi à diverses fortes de bâtimens & entr'autres à une Maison d'Invalides pour la marine.

ROCHEFORT (Guillaume de) Chevalier, Sieur de Pleuvaut, Chancelier de France, étoit un Seigneur de grand mérite qui servit, avec beaucoup de courage, Charles dernier Duc de Bourgogne, dont il étoit vassal; & se trouva même l'an 1465. à la Bataille de Montleheri, comme rapporte Philippe de Commines. Il accompagna ce Prince au Siége de Nanci, où il fut tué au commencement de l'an 1477. & depuis continuant de témoigner son zéle pour le service de sa Maison, il fut député pour traiter du mariage de Marie, Duchesse de Bourgogne, avec Charles Dauphin de France, fils du Roi Louïs XI. Ce fut dans cette occasion, que le Roi ayant reconnu sa prudence & son habileté, dans les affaires, l'attira à son service & l'honora de la Charge de Chancelier de France, au Plessis lez-Tours le 12. Mai de l'an 1483. Elle lui fut confirmée par le Roi Charles VIII. le 22. Septembre de la même année, & il est spécifié dans les Lettres que le Roi Louïs XI. ordonnoit de ne pas destituer le Sieur de Rochefort d'une Charge qu'il remplissoit si dignement. Ce Chancelier mourut le 12. Août de l'an 1492. à Paris, où il fut enterré aux Celestins, & il ne laissa point de lignée d'Anne de la Tremouille; sa femme, fille puînée de Louïs I. de ce nom, Sieur de la Tremouille. Sa Famille a eu des Maréchaux de Bourgogne, Charles & Jean de Rochefort son ayeul & son bisayeul. Il étoit fils de Jaques de Rochefort, un des principaux Capitaines de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne & frere de GUI DE ROCHEFORT aussi Chancelier de France. Celui-ci, Sieur de Pleuvaut, Flagei, Cuiseaux, &c. porta premierement les armes sous Charles dernier Duc de Bourgogne qui le fit Chevalier & puis son Conseiller. Depuis le Roi Louïs XI. l'attira à son service. Il fut d'abord premier Président au Parlement de Bourgogne, le 15. Mars 1488. & puis Chancelier de France après Robert Briçonnet en 1497. Le Roi Louïs XII. l'envoya l'an 1499. à Arras, pour y recevoir en son nom, Philippe *le Bel*, Archiduc d'Aûtriche en foi & hommage des Comtez de Flandres, Artois & Charolois: Ce qui fut executé dans la Maison de l'Evêque, le 5. Juillet de la même année. Gui de Rochefort mourut l'an 1507. & il fut enterré, non pas aux Celestins de Paris, comme l'ont crû quelques-uns, mais dans l'Abbaïe de Cîteaux, où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe. Ce fut sous ce Chancelier que le Grand Conseil fut reduit en Compagnie particuliere, comme les autres Souveraines. L'Edit fut donné au Donjon en Bourbonnois, le 2. Août 1497.

ROCHEFORT (Jean) Anglois de nation, vivoit au commencement du XV. Siécle, en 1405. Il fit un Abregé de Joseph & le Recueil de quelques Historiens sous le titre de *Flores Historiarum*. * Leland, Balæus & Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ROCHEFOUCAULD, nom d'une Maison qui tient rang entre les plus nobles & les plus anciennes du Royaume; & qui a produit diverses Branches toutes fecondes en Hommes illustres. FOUCAULD I. du nom, Sieur de la Roche en Angoumois, vivoit sous le regne du Roi Robert, vers l'an 1026. Il est qualifié, *Seigneur très-noble*, dans divers titres, & il s'aquit une si grande réputation, que ses successeurs ont tenu à honneur de porter son nom. Celui de sa femme étoit Jarsende, dont il eut 1. Gui I. qui suit: 2. Aimar, mort sans lignée; 3. Foucauld de la Rochefoucauld qui signa la Charte de la fondation de l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Xaintes; & laissa deux fils d'Alix son épouse, Foucauld mort sans alliance, & Hugues, Moine à saint Florent de Saumur; Et 4. Hugues de la Rochefoucauld qui fut Vicomte de Chastelleraud par son mariage avec la fille unique de Bozon qui possedoit ce Vicomté. La posterité de ce Hugues finit en un autre Seigneur de ce nom qui ne laissa aussi qu'une fille, Clemence de la Rochefoucauld, Vicomtesse de Chastelleraud, femme de Geofroi de Lusignan, Comte de la Marche, Sieur de Vouvent, &c. qui fit hommage de ce Vicomté au Roi Louïs VIII. en 1226. GUI I. de ce nom, fonda en 1260 avec Aimar son frere, le Prieuré de S. Florent pres du Château de la Roche; & il eut Gui II. & Aimar dit Emeri ou Aiméri de la Rochefoucauld. GUI II. fut pere de Gui III. qui eut AIMAR I. de ce nom, Sr. de la Rochefoucauld, qualifié Seigneur belliqueux & de très-grand courage. Il mourut en 1140. & il eut Gui IV. Celui-ci soûtint assez long-temps la guerre contre Guillaume, Comte d'Angoulême, & il se trouva avec plusieurs Seigneurs à la Dedicace de l'Eglise de S. Amand l'an 1170. Il laissa FOUCAULD II. Sieur de la Rochefoucauld qui porta les armes pour le Roi Philippe *Auguste* & fut pris à la Bataille de Gisors contre les Anglois en 1179. De lui vinrent Gui V. qui mourut sans lignée, & fonda le Convent des Cordeliers d'Angoulême, où il est enterré; Et AIMAR ou AIMERI I. Sieur de la Rochefoucauld & pere de Gui VI. qui épousa en 1. nôces Agnès de Rochechoüart, fille d'Aimeri VIII. Vicomte de Rochechoüart, & de Marguerite de Limoges; & en seconde une Dame de Fronsac. Les enfans du premier lit furent Gui, mort sans alliance: Aimeri II. qui suit: Geofroi, Chanoine d'Angoulême: Aimar, Doyen de l'Eglise de Bourdeaux: Foucauld de la Rochefoucauld. Religieux de l'Ordre des Mineurs & puis Evêque d'Angoulême: Mahaud, alliée en 1269. avec Josselin de Châteauneuf; Et Marguerite, Prieure de Tousson. Ceux de la seconde alliance furent Fergand de la Rochefoucauld: Et Agnès, femme de Foulques de Montausier. AIMAR ou AIMERI II. de ce nom, Sieur de la Rochefoucauld, épousa Dauphine de la Tour d'Auvergne, fille de Bernard de la Tour V. du nom, Sr. de la Tour; & il en eut Gui VII. qui suit: Geofroi de la Rochefoucauld, Sr. de Vertueil, & tige des anciens Seigneurs de Barbesieux, & de ceux de Melleran, d'Aunac, de Bayecs & Nevilli; Et Aimeri de la Rochefoucauld, Sieur de la Boissiere, qui eut de Charlotte de Jaunai sa femme, Gui pere de Foucauld, mort sans enfans. Gui VII de ce nom, Sieur de la Rochefoucauld, servit en 1317. & 18. le Roi Philippe *le Long* contre les Flamands; il fonda le Convent des Carmes de la Rochefoucauld; & il eut d'Agnès de Culant sa femme Aimeri III. qui suit: Geofroi, Archidiacre de l'Eglise d'Orleans; Et Guïot ou Guillaume, Evêque de Luçon, mort en....... AIMERI III. du nom, Sieur de la Rochefoucauld épousa Rogette de Grailli, fille de Pierre, Sieur de Grailli, Vicomte de Benauges, &c. Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere & Rassemburge sa seconde femme, dont il eut Gui VIII. du nom, Sieur de la Rochefoucauld. Celui-ci fut Gouverneur d'Angoumois, Conseiller & Chambellan des Rois Charles V. Charles VI. & de Philippe de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne. On le compte entre les premiers Seigneurs de Guienne qui rendirent obéïssance au Roi Jean après le Traité de Bretigni en 1360. Froissard parle de Gui, Sieur de Rochefoucauld, qui combatit l'an 1380. en champ clos Guillaume, Sire de Montferrand, & fut conduit au champ par deux cens Gentilshommes de son lignage. Il épousa Marguerite de Craon, Dame de Marsillac, de Sainte Maure, Montbazon & Nouastre, dont il eut Foucauld III. qui suit; Et Aimar de la Rochefoucauld, Sieur de Montbazon, de Sainte Maure, &c. Celui-ci épousa Jeanne de Matrueil, dont il eut Jean de la Rochefoucauld, mort sans lignée: Françoise, Dame de Montbazon, mariée à Jean d'Estouteville, Sieur de Torci, de Blainville, &c. Grand Maître des Arbalétriers de France, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Prevôt de Paris & Capitaine du Château de Caën, d'où vint Louïs, Sieur de Torci mort jeune: Guillemette femme de Gui de la Rochefoucauld, Sieur de Montendre, morte sans lignée; Et Jeanne de la Rochefoucauld, héritiere des biens de sa Maison qui épousa Jean du Fou, Chambellan du Roi Louïs XI. son premier Echanson & Gouverneur de Touraine; d'où vint Renée du Fou, Dame de Montbazon & de Sainte Maure, alliée avec Louïs de Rohan III. du nom, Sieur de Guemené. FOUCAULD III. de ce nom, Sieur de la Rochefoucauld, Marsillac, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Charles VII. fut fait Chevalier en 1451. au Siége de Fronsac, avec Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. ce que Monstrelet a remarqué. Il épousa Jeanne de Rochechoüart, &c. & de Marguerite du Chenin, Dame de Mauzé, d'où vinrent Jean qui suit; Et Gui Sieur de Champagne, de Boissiere, &c. JEAN, Sieur de la Rochefoucauld, de Marsillac, &c. Conseiller & Chambellan des Rois Charles VIII. & Louïs XI. Gouverneur de Bayonne, fut choisi comme le plus grand de tous les Vassaux du Comte d'Angoulême pour être Gouverneur de la personne & Tuteur des biens de Charles d'Orleans, Comte d'Angoulême. Il prit alliance avec Marguerite de la Rochefoucauld, Dame de Barbesieux, Vertueil, Bleignac, Mucidan, Montendre, Montguion, &c. fille & héritiere de Jean de la Rochefoucauld, Sieur de Barbesieux, &c. & de Jeanne Sanglier. De cette alliance nâquit FRANÇOIS I. du nom, Comte de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, Sieur de Barbesieux, Montguion, Montendre, &c. qui fut Chambellan des Rois Charles VIII. & Louïs XII. Il eut aussi l'honneur de tenir en 1394. sur les Fonts de Baptême le Roi François I. qui eut toûjours beaucoup de considération pour son mérite, le fit son Chambellan ordinaire & lui érigea, l'an 1515. la Baronnie de la Rochefoucauld en Comté. Il remarque même dans les Lettres de cette érection, Que c'étoit *en mémoire des grands, vertueux, très-bons & très-recommandables services, qu'icelui François, son très-cher & amé cousin & parrain, avoit fait à ses prédecesseurs, à la Couronne de France & à lui.* Ce Seigneur avoit épousé en 1478. Louïse de Crussol fille de Louïs, Sieur de Crussol, &c. Grand Pannetier de France, & de Jeanne, Dame de Levi & de Florensac; & il prit depuis une seconde alliance avec Barbe du Bois. Les enfans du premier lit furent François II. qui suit: Antoine, tige de la Branche de Barbesieux moderne, dont je parlerai ci-après: Humbert de la Rochefoucauld, Sieur de Marthon, Gouverneur d'Angoulême, mort sans lignée: Jean, Evêque de Mende, Louïs, Baron de Cellefrom: Jaquette, seconde femme de François, Vicomte de Rochechoüart; Et Anne, mariée à François, Sieur de Pompadour. Les enfans du second lit furent Louïs de la Rochefoucauld, tige des Sieurs de Montendre, Roissac, &c. Et Claude, femme de Joachim de Chabanes, Baron de Curton. FRANÇOIS II. Comte de la Rochefoucauld, &c. soûtint très-bien la grande reputation que ses Ancêtres s'étoient aquise. Il épousa Anne de Polignac, Dame de Randon & veuve de Charles, Sire de Fueil & Comte de Sancerre, qui avoit été tué à la Bataille de Pavie, l'an 1525. Cette Dame, que son mérite a rendue si célebre, reçût l'an 1539. en son Château de Vertueil, l'Empereur Charles V. avec Messieurs les enfans de France; & l'Empereur témoigna tant de satisfaction, qu'il dit hautement, selon le témoignage d'un de nos Historiens, *n'avoir jamais entré en Maison qui mieux sentît sa grande vertu, honnêteté & Seigneurie que celle-là.* De ce mariage vinrent François III. Comte de la Rochefoucauld qui suit: Charles, tige de la Branche de Randon, dont je parlerai ci-après; Jean Abbé de Marmoustier & Maître de la Chapelle du Roi: Françoise, femme de Frederic de Foix, Comte de Candale: Louïse & Françoise Abbesse de Xaintes: Marie, Prieure de Poissi, puis Abbesse de Sainte Dlosine de Mers; Et Jeanne de la Rochefoucauld, Prieure de Pont l'Abbé. François III. de ce nom, Comte de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, se signala aux Siéges de Metz en 1552. à celui de Poitiers en 1569. aux Batailles de S. Quentin en 1557. de Dreux en 1562. de Jarnac & de Moncontour en 1569. & il fut tué à la Saint Barthelemi en 1572. Il avoit épousé en premieres nôces Silvie Pic de la Mirande, fille de Galeace Pic, Prince de la Mirande & d'Hippolite de Gonzague; & en secondes Charlotte de Roye, Comtesse de Rouci, fille puînée de Charles Sire de Roye, &c. & de Magdeleine de Mailli. Il eut de la premiere François IV. qui suit; & de la seconde Josué de la Rochefoucauld, tué à la journée d'Arques, en 1590. Henri, mort jeune: Charles, qui a fait la Branche des Comtes de Rouci, comme je le dis sous le nom de Rouci: Magdeleine de la Rochefoucauld, mariée à Just Louïs, Sieur de Tournon, Comte de Roussillon

fillon: Bailli de Vivarez & Senéchal d'Auvergne; Et Isabeau, femme de Jean Louïs de la Rochefoucauld, Comte de Randon, son cousin. FRANÇOIS IV. du nom, Comte de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, &c. servit fidélement le Roi Henri IV. & prit alliance avec Claude d'Estissac, fille de Louïs, Baron d'Estissac, Chevalier de l'Ordre du Roi & Gouverneur du Païs d'Aunis & de la Rochelle, dont il eut François V. qui suit; Et Benjamin, Baron d'Estissac qui a laissé posterité. FRANÇOIS V. du nom, Duc de la Rochefoucauld, &c. fut Chevalier des Ordres du Roi en 1619. Gouverneur & Lieutenant de Roi en Poitou. Le Roi Louïs XIII. lui érigea le Comté de la Rochefoucauld en Duché & Pairie par Lettres données à Niort au mois d'Avril de l'an 1622. Il fut reçû au Parlement de Paris, le 24. Juillet de l'an 1637. & il mourut dans son Château de la Rochefoucauld, le 8. Février de l'an 1650. & le 62. de son âge. Ce Duc avoit épousé en 1611. Gabrielle du Plessis, fille de Charles, Sieur de Liancourt, Chevalier du S. Esprit, & d'Antoinette de Pons, Marquise de Guercheville, dont il eut François VI. qui suit: Louïs, Evêque de Lectoure & Abbé de Saint Jean d'Angeli, mort l'an 1654. Marie-Catherine, femme de Louïs Roger Brulart, Marquis de Silleri & de Puisieux: Marie-Elizabeth, Abbesse de S. Sauveur d'Evreux: Gabrielle, Abbesse du Paraclet; Et Antoinette-Jeanne. FRANÇOIS VI. du nom, Duc de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, Baron de Vertueil, &c. Chevalier des Ordres du Roi en 1661. & ci-devant Gouverneur de Poitou, s'est signalé en diverses occasions par son courage & par sa prudence & s'est rendu plus considérable par son mérite & par son esprit que par sa qualité. Il est mort à Paris le 17. Mars 1680. âgé de 68. ans. Ce Duc épousa Andrée de Vivonne, Dame de la Chasteigneraie, &c. morte en 1670. fille d'André de Vivonne, Sieur de la Beraudiere, Grand Fauconnier de France, Capitaine des Gardes du Corps de la Reine Marie de Medicis, &c. & d'Antoinette de Lomenie, dont il a eu François VII. qui suit: Charles, Abbé de Molesme: Un autre Chevalier de Malte, tué à la guerre d'Hollande en 1672. Et Marie-Cathérine de la Rochefoucauld. FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULD, VII. du nom, Prince de Marsillac, Grand Veneur de France, Grand Maître de la Garderobe du Roi & Gouverneur de Berri, épousa le 13. Decembre 1659. Jeanne-Charlotte du Plessis Liancourt sa cousine, fille unique de Henri du Plessis, Comte de la Rocheguion, & il en a, entre autres enfans, FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULD, Comte & puis Duc de la Rocheguion, qui a la survivance des Charges de Grand Veneur de France & de Grand Maître de la Garderobe du Roi. Sa Majesté lui a érigé en Duché & Pairie, l'an 1679. la Terre de la Rocheguion dans le Vexin qui l'avoit déja été l'an 1663. en faveur de Roger du Plessis, son bisayeul maternel, Sieur de Liancourt, Marquis de Guercheville, &c. Chevalier des Ordres du Roi & premier Gentilhomme de sa Chambre. Celui ci eut de Jeanne de Schomberg, fille aînée de Henri, Maréchal de France, Henri, dit Roger du Plessis, Comte de la Rocheguion, qui fut tué au siége de Mardick, le 13. Août 1646. laissant d'Anne-Elizabeth, Comtesse de Lannoi, sa femme, Jeanne-Charlotte du Plessis, héritiere de son ayeul & mere du Duc de la Rocheguion, dont je parle. Il a épousé le 23. Novembre 1679. Magdeleine le Tellier, fille de François-Michel le Tellier, Marquis de Louvois, &c. Ministre & Secretaire d'Etat, Chancelier des Ordres du Roi, &c. & d'Anne de Souvré, Marquise de Courtenveaux; Et petite-fille de Michel le Tellier, Chancelier de France.

Charles de la ROCHEFOUCAULD, Comte de Randon, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes des Ordonnances & Colonel d'Infanterie, étoit second fils de François II. Comte de la Rochefoucauld & d'Anne de Polignac, Dame de Randon, comme je l'ai déja remarqué. Il se distingua par son courage en diverses occasions, & principalement l'an 1552. au Siége de Metz, où il tua Henriquez de Manriquez. On lui donna la Charge de Colonel Géneral de l'Infanterie, après que François de Coligni, Sieur d'Andelot, eut fait profession publique de la Religion Prétenduë Reformée. Le Roi l'envoya ensuite Ambassadeur en Angleterre, où il moyenna la paix avec l'Ecosse. Depuis il fut blessé à la tête, au Siége de Bourges en 1562. & mourut d'une blessure reçûe à celui de Rouën, le 4. Novembre de la même année. Le corps du Comte de Randon fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de la même Ville de Rouën, où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe derriere le Chœur. Il avoit épousé Fulvie Pic de la Mirande, sœur de Silvie, femme de François III. Comte de la Rochefoucauld, comme je l'ai déja observé; & il eut JEAN-LOUIS, Comte de Randon qui suit: FRANÇOIS, Cardinal de la Rochefoucauld: ALEXANDRE, Prieur de Saint Martin en Vallée; Et MARIE, femme de Louïs de Rochechouart Sieur de Chandenier. JEAN-LOUIS DE LA ROCHEFOUCAULD, Comte de Randon, &c. épousa Elizabeth de la Rochefoucauld, sa cousine, fille de François III. & de Charlotte de Roye sa seconde femme, comme je l'ai dit. Il fut tué à l'assaut d'Issoire, le quatorziéme Mars mil cinq cens quatre-vingt-dix, laissant MARIE-CATHERINE DE LA ROCHEFOUCAULD, Duchesse de Randon, premiere Dame d'Honneur de la Reine Anne d'Aûtriche, & Gouvernante du Roi Louïs XIV. durant son bas âge. Cette Dame fut mariée à Henri de Beaufremont, Marquis de Senecey, Chevalier des Ordres du Roi.

ANTOINE DE LA ROCHEFOUCAULD, Sieur de Barbesieux, &c. second fils de François I. Comte de la Rochefoucauld, & de Louïse de Crussol sa premiere femme, s'aquit beaucoup de réputation sous le regne de François I. Il fut Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, son Lieutenant Géneral au Gouvernement de la Ville de Paris & de l'Isle de France, Senéchal de Guienne, & Général des Galeres de France en mil cinq cens cinquante-huit, après André Doria, selon M. de Langey. Ses services avoient contribué à son élevation. Il fut fait prisonnier à la Bataille de Pavie en mil cinq cens vingt-cinq, & il commandoit en Chef dans Marseille, en mil cinq cens trente-six lorsque l'Empereur Charles V. voulut assiéger cette Ville. Le Sieur de Barbesieux épousa Antoinette d'Amboise, Dame de Chaumont sur Loir, de Meillan, de Charenton, &c. fille puînée de Gui d'Amboise, Sieur de Ravel, &c. Capitaine de deux cens Gentilshommes de la Maison du Roi Louïs XII. & de Catherine-Dauphine. Cette Dame de Chaumont étoit veuve de Jaques d'Amboise, Sieur de Bussi son cousin: Elle prit une troisiéme alliance avec Louïs de Luxembourg Comte de Roussi & elle mourut en 1553. Les enfans qu'elle eut d'Antoine de la Rochefoucauld furent Charles, qui suit: Antoine de la Rochefoucauld, qui a fait la Branche des Srs de Chaumont, Langeac, &c. François de la Rochefoucauld qui laissa trois filles d'Eleonor de Vienne-Rufé son épouse: Catherine, mariée 1. à Charles de Chabanes, Sieur de la Palisse, & 2. à René du Pui-du Fon, Sieur de Comberonde: Marguerite, femme en premieres nôces de Pierre du Pui, Sieur de Varan en Berri, & en secondes de Claude de Bourbon, Comte de Busset; Et Benedicte, Abbesse de saint Jean d'Autun.

CHARLES DE LA ROCHEFOUCAULD, Sieur de Barbesieux, de Linieres, de Meillan, de Preuilli, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, fait Chevalier de l'Ordre du saint Esprit en son institution, le trente-uniéme Decembre 1678. Lieutenant Géneral au Gouvernement de Champagne & de Brie & Grand Senéchal de Guienne, se distingua entre les personnes de qualité de son tems. Il épousa Françoise Chabot, fille de Philippe, Sieur de Brion, Amiral de France; dont il eut Françoise de la Rochefoucauld, Dame de Barbesieux, femme de Claude d'Espinai, Comte de Durestal; Antoinette, Dame de Linieres, alliée à Antoine Brichanteau, Sieur de Nangis, Chevalier du saint Esprit; Et Charlotte de la Rochefoucauld mariée à François de Barres, Sieur de Neuvi-Bennegon.

ROCHEFOUCAULD (François de la) Cardinal du titre de saint Calixte, Evêque de Senlis, Abbé de Sainte Geneviéve du Mont à Paris, Grand Aumônier de France, & Sous-Doïen des Cardinaux, nâquit l'an 1558. de Charles de la Rochefoucauld, Comte de Randon, & de Fulvie Pic de la Mirande. Il témoigna dès son jeune âge une grande inclination pour la vertu. Le Roi Henri III. lui donna l'Evêché de Clermont, qu'il gouverna avec tant de douceur & de pieté, que ses Diocésains eurent une peine extrême de le laisser partir, quand le Roi, souhaitant de l'avoir plus près de sa personne, lui fit quitter cette Prélature pour prendre celle de Senlis. Avant cela, le Pape Paul V. lui avoit envoïé le Chapeau de Cardinal, l'an 1607. & cette dignité ne servit qu'à animer davantage son zéle pour le bien de l'Eglise, qu'il a toûjours défenduë contre les Héretiques, & contre les impies. Le Cardinal de la Rochefoucauld n'oublia rien, pour faire recevoir le Concile de Trente en France, & pour détruire l'hérésie; & il travailla aussi pour la réforme des Ordres de saint Augustin, & de saint Benoît. Il mourut âgé de quatre-vingt-huit ans, en 1645. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Geneviéve, & son cœur fut porté dans l'Eglise du College des RR. PP. Jesuïtes. Il avoit introduit la régularité dans son Abbaïe, dont les Abbez sont électifs par ses soins. * Le P. de la Moriniere, *en sa Vie*, Ste Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 1024. *& seq.*

ROCHE-POZAY. Cherchez Châteigner.

LA ROCHE-SUR-YON, en Latin *Rupes ad Yonem*, Bourg de France dans le bas Poitou vers Luçon, avec titre de Principauté. Il est situé sur la petite Riviere d'Yon qui se joint ensuite avec le Lai. Isabelle de Beauveau, Dame de Champigni & de la Roche-sur-Yon porta l'an mil quatre cens cinquante quatre, cette Terre dans la Maison de Bourbon, par son mariage avec Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme. Louïs de Bourbon leur second fils fut Prince de la Roche-sur-Yon, & il fit la seconde Branche de Montpensier, ce que j'ai remarqué sous le mot de Bourbon, où je parle des Princes de cette Branche qui ont porté le nom de la Roche-sur-Yon. Celui qui le portoit en 1684. étoit François-Louïs de Bourbon, frere puîné de M. le Prince de Conti. Son aîné étant mort en 1687. il se nomme Prince de Conti.

ROCHETAILLADE (Jean de) fameux Cordelier, de la Ville d'Avignon, que le Pape Innocent VI. fit emprisonner au Château de Bagnols, parce qu'il excitoit des émotions parmi le peuple, par ses prétenduës Propheties. Il disoit que la Justice Divine alloit châtier l'orgueil des Prélats, & la tyrannie des Souverains, & se servoit de quelques passages de l'Apocalypse, & des Prophetes, pour persuader ce qu'il vouloit faire croire. L'an 1346. il mit au jour un Livre, où il prédisoit des choses qui étonnoient le peuple, & menaçoient même le Royaume de France, d'une désolation entiere. Et comme on vit en ce tems l'invasion des Anglois, Edouard étant descendu en Normandie avec une puissante armée, on s'imagina que ce Cordelier avoit eu quelque révelation du Ciel, ou qu'il avoit quelque science secrete, pour entendre les mysteres de l'Apocalypse, d'où il tiroit une partie de ses prédictions. Son *Vade-mecum in Tribulatione* est imprimé dans l'Appendix du *Fasciculus Rer. Expet.* publié à Londres en 1690. * Froissard; *Hist. & Chron. vol.* 1. *ch.* 11.

ROCHES (Catherine des) de Poitiers, est souvent nommée dans les écrits des hommes de Lettres qui vivoient en 1580. Elle étoit fille de N. Fredonnet Sr. des Roches & de Magdeleine Neveu. Cette Dame, qui avoit une grande connoissance des Langues & des Sciences, y éleva si bien sa fille, qu'elles furent considerées comme les Muses de la France. Elles composerent divers ouvrages ingenieux en prose & en vers. La maison de ces illustres Dames, dit Scevole de sainte Marthe, étoit à Poitiers, une Académie d'honneur, où se trouvoient tous les jours plusieurs excellens hommes & où tous ceux qui faisoient profession des belles Lettres, étoient reçûs avec beaucoup d'honnêteté. Et l'on peut dire avec verité que personne n'y entroit, pour docte & pour poli qu'il fût, qu'il n'en sortit avec plus de savoir & de politesse. Il y avoit entre elles une si parfaite union, & une amitié si tendre, qu'elles disoient qu'il n'étoit pas même au pouvoir de la mort de les séparer l'une de l'autre. Cette tendresse fut cause, que, bien que divers partis de considération recherchassent en mariage Catherine des Roches, elle ne pût jamais se résoudre à quitter sa mere. Elles vécurent ainsi jusqu'en 1587. que la peste qui regnoit furieusement à Poitiers, les attaqua en même jour, & emporta aussi en même jour ces deux personnes d'un mérite si singulier. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas; *Bibl. Franç.* Ste Marthe, *in Elog. Doct. li.* 3. Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust. &c.*

LA ROCHELLE, Ville & Port de Mer de France, dans le païs d'Aunis, avec Evêché Suffragant de Bourdeaux, Les Auteurs Latins la nomment *Rupella Santonum*, ou simplement *Rupella*. Elle a été de tous

tout tems une Ville considérable & marchande, depuis qu'on commença à y bâtir quelques maisons, pour s'y opposer aux descentes des Normans. Elle fut soûmise à l'Anglois par le Traité de Bretigni contre la volonté de ses habitans, mais elle est aussi retournée sous la domination de la France. Dans le XVI. Siécle les habitans furent pervertis par les Huguenots; & l'an 1567. ils donnerent leur Ville à ceux de ce parti, durant les guerres civiles. Henri de France, Duc d'Anjou, frere du Roi Charles IX. l'assiegea en 1573. & l'auroit sans doute emportée, quoique defenduë par le brave de la Noüe, si les Ambassadeurs de Pologne, qui lui apportoient une Couronne, ne lui eussent fait changer de pensée. Cependant l'impunité rendant téméraires & obstinez les Protestans de France, ils triomphoient dans la Rochelle, où ils célebrerent plusieurs de leurs Synodes. Le rétablissement de la Religion Romaine dans le Bearn, par les armes du Roi Louïs *le Juste*; & le dessein que ce Monarque avoit de soûmettre entierement les Calvinistes, les effraya étrangement. Ils s'assemblerent en 1620. à la Rochelle, & se revolterent contre leur Souverain. On les battit en 1622. & ils implorerent la misericorde du Roi; mais étant retombez dans la révolte, ce Prince, par les conseils du Cardinal de Richelieu, assiegea cette Ville; & aïant bridé l'Ocean par une Digue, il obligea les rebelles de se rendre, le vingt-neuviéme Octobre 1628. La Rochelle avoit été defenduë par le Maire de cette Ville nommé Guitton, homme courageux, intrepide & de grande experience, qui s'étoit signalé en divers combats sur Mer, dont il étoit sorti avec avantage. La posterité parlera avec admiration de cette Digue surprenante, qui servit à prendre la Rochelle, par la faute des Anglois, qui ne la fûrent pas secourir. Il est bon de remarquer à ce sujet que Pompée Targon Italien avoit fait diverses machines, estacades, flots flottans qui étoient des tonneaux remplis de bois & de terre pour empêcher les Vaisseaux ennemis d'entrer dans le Port; mais ces ouvrages ne réüssirent pas. Clement Metzeau de Dreux, depuis Architecte des Bâtimens du Roi, & Jean Tiriau, maître Masson de Paris, dit depuis le Capitaine Tiriau, sont les veritables inventeurs de ce grand dessein qu'ils commencerent le 2. Decembre 1627. Cette Digue avoit 747. toises de longueur. Après la réduction de la Rochelle, le Roi y entra le jour de la Fête de la Toussaints, il y rétablit l'exercice de la Religion Catholique, fit détruire les fortifications de la Ville & ôta à ses habitans, des privileges qui avoient servi à les porter à la révolte. En ruinant les fortifications, on conserva quelques Tours pour la défense du Port. L'avenuë de ce Port est un bras de Mer naturel qui s'acheve dans la Ville, où il y a deux Tours, bâties autrefois par le Roi Charles V. des restes du vieux Château. A ces Tours est attachée une chaîne, qui ferme le Port durant la nuit lorsqu'on la hausse. L'espace d'entre les deux Tours est de sept toises, & les Vaisseaux de deux cens Tonneaux y peuvent entrer avec la marée. Après la prise de la Rochelle, le Roi Louïs XIII. fit dessein d'y établir un Evêque pour y conserver la Religion; mais il ne fut executé qu'après sa mort. Le Roi, son fils, obtint du Pape Innocent X. que le Siége Episcopal de Maillezais y seroit transferé; & cela se fit en 1648. Il y a Présidial; une Cour Souveraine pour les Salines de Ponant, l'on y bat Monnoie & son Port est très-frequenté. Consultez les Rélations du Siége de la Rochelle. * De-Thou, *Hist.* Sponde, *in Annal.* Dupleix, *Hist. de France*, Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ROCHESTER, Ville d'Angleterre, avec Evêché Suffragant de Cantorberi. Elle est dans le Comté de Kent, vers l'embouchûre de la Riviere de Medouai, dans la Tamise, où la Mer a un reflux de plus de deux toises. C'est ce qui rend cette Ville considérable & lui donne un Port, qu'on a choisi pour y faire un Arcenal de Mer. On y bâtit aussi tous les ans divers Vaisseaux de guerre. Rochester, que les Auteurs Latins nomment *Ruffa* & *Rutupiæ*, a un bon Château, de belles ruës & est habitée par de riches Marchands. Son Eglise Cathédrale paroît entre les autres édifices, avec deux hautes Tours. Saint Augustin, Apôtre d'Angleterre, établit cette Eglise l'an 606. & Just en fut le premier Prélat. On passe à Rochester un Pont, qu'on considére comme une merveille du païs. Il est extraordinairement élevé entre deux rochers, & fermé de chaque côté d'une balustrade de fer à hauteur d'appui. * Cambden, *Descr. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.*

ROCROY, Ville de France en Champagne, sur les frontieres du Païs-Bas, est une place importante & bien fortifiée. Louïs de Bourbon, Duc d'Enguien, y gagna le 19. Mai de l'an 1643. & six jours après la mort du Roi Louïs XIII. une célebre victoire contre les Espagnols. Don Francisco de Melo Gouverneur du Païs-Bas s'étoit promis de grands progrès, à cause de la consternation où se trouvoit la France, par la maladie, & puis par la mort du Roi. Il assiegea Rocroi, où le Duc d'Enguien le défit, lui prit toute son artillerie & tout son bagage, & plus de soixante drapeaux. Don Francisco sauva sa vie & sa liberté par la fuite, laissant près de sept mille morts sur la place & presqu'autant de prisonniers. Le Comte de la Fuente, un des Géneraux Espagnols, y fut tué, dans une Chaise, d'où il donnoit ses ordres pour le Combat. Cet avantage fut suivi de la prise de Maubeuge, de Barlemont, d'Aimeric & de Binch, que M. le Duc enleva. Thionville se rendit le 10. Août après un Siége de 22. jours.

RODEMBOURG. Cherchez Ardembourg.

RODERIC, dernier Roi des Wisigoths en Espagne. Il s'unit à son frere Cossa, & tous deux se souleverent contre le Roi Vitiza, lui firent crever les yeux, & se rendirent maîtres du Royaume en 710. Ils le gouvernerent avec violence; les deux fils de Vitiza, accompagnez du Comte Julien, passerent en Afrique, & solliciterent les Maures à se jetter sur les Terres de Roderic. Ce Comte se plaignoit d'un outrage fait à sa fille, ce que les Auteurs rapportent assez diversement. Quoi qu'il en soit, ils persuaderent ce qu'ils vouloient. Les Infidéles jetterent des troupes dans l'Espagne, ils en soûmirent une partie, comme je le dis ailleurs; & en 713. le malheureux Roi perdit la Couronne & la vie, dans une Bataille que les Infidéles gagnerent le 3. Septembre. l'an 94. de l'Egire, & le 751. de l'Ere d'Espagne. * Isidore, *in Chron.* Roderic, Mariana, Vasée, &c.

RODERIC SANCHE D'AREVALO, Evêque de Palentia en Espagne, s'aquit beaucoup de réputation vers l'an 1468. Il étoit Docteur en Droit & Maître aux Arts. Henri IV. Roi de Castille le fit son Aumônier & son Conseiller ordinaire; & travailla à l'élever à l'Episcopat, dont sa vertu le rendoit très-digne. Il écrivit l'Histoire d'Espagne, que nous avons dans le III. Volume du Recueil des Auteurs intitulé, *Hispania illustrata.* * Vasée, *in Hist. Chron. c.* 4. Vossius, *de Hist. Lat.*

RODERIC DE SAINTE-CROIX, Portugais, Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, illustre pour sa pieté & pour sa science, qui le firent beaucoup estimer d'Emanuël Roi de Portugal. Il enseigna à Lisbonne la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il a fait de beaux Commentaires sur Aristote, & sur le Maître des Sentences. * Bibliotheca Hispanica.

RODES. Cherchez Rhodes.

RODEZ, près de l'Aveirou, Ville de France capitale de Rouergue, avec Evêché Suffragant d'Albi. Elle est très-ancienne; mais elle est beaucoup déchûë de son ancienne grandeur, pour avoir été souvent ruinée par les Goths, les Sarrasins & puis par les François. Les Auteurs Latins la nomment *Rutenæ* & *Sogodunum Rutenorum.* Son Eglise Cathédrale se nomme Nôtre-Dame. Il y en a plusieurs autres. Le plus ancien Evêque de Rodez est saint Amant; ses successeurs prennent aujourd'hui le titre de Comtes. Il y a aussi Senéchaussée, qui a ses appellations au Parlement de Toulouse, un College de Jesuïtes & diverses Maisons Religieuses. Gregoire de Tours a écrit la Vie de S. Quintien Evêque de Rodez, que les Goths chasserent de son Siége, & qui se trouva au Concile d'Agde en 506. & au premier d'Orleans l'an 511. Saint Dalmace lui succéda, & ce fut de son tems que Sigebert, Roi d'Austrasie, fonda un Evêché dans un Bourg de Rouergue, que les Auteurs nomment diversement *Arsitum*, *Harisidum* & *Arisistensium vicus*, qui pouvoit être Ariat sur les frontieres de la Province, Aire dans les montagnes, ou Arsat. Deohaire en fut le premier Prélat & il fut suivi de Munderic. Flodoard parle d'un autre de ces Evêques qui se trouva au Concile de Reims de 630. Dans la suite quinze Paroisses qui formoient cet Evêché furent réünies à celui de Rodez. Le P. Thomas d'Aquin de S. Joseph a assez bien expliqué ces choses dans une Dissertation particuliere. Rodez a aussi eu ses Comtes de la Maison de Carlat. Ils avoient une partie de la Ville dite le Bourg, & les Evêques possédoient l'autre, dite la Cité. Ce Comté étoit dans la Maison des Comtes de Toulouse. Alfonse I. voulant se croiser pour le voïage d'Outre-mer, le vendit, l'an 1147. à RICHARD, fils de Raimond, Vicomte de Carlat. Richard eut HUGUES I. Comte de Rodez, & il laissa HUGUES II. & HENRI I. en 1251. Celui-ci fut pere d'Hugues III. Comte de Rodez, qui prit alliance avec Isabeau de Roquefueil, & il en eut HENRI II. marié en 1. nôces à la Marquise de Beaux, morte sans lignée, & 2. à Marguerite de Cominges, dont il n'eut que quatre filles, Isabeau de Rodez, Vicomtesse de Carlat, femme de Godefroi, Sire de Pons: Beatrix, mariée en 1295. à Bertrand de la Tour VI. du nom, Seigneur de la Tour d'Auvergne: Valpurge, alliée à Gaston d'Armagnac, Comte de Fesensaguer; Et Cecile, Comtesse de Rodez, femme de Bernard VI. Comte d'Armagnac. Le Comté de Rodez fut ainsi uni à celui d'Armagnac; c'étoit une des conventions du Contract de Mariage de Cecile. Isabeau sa sœur aînée le lui voulut disputer, & elle en fut déboutée par Arrêt de l'an 1312. Le Comte & la Comtesse d'Armagnac furent en même tems reçûs à l'hommage. Jean I. Comte d'Armagnac leur fils obtint du Roi Charles V. en 1373. les quatre Châtellenies de Rouergue, pour être unies au Comté de Rodez; savoir S. Geniez, la Roquevalsergue, Cassagnes de Begommez & la Guiole. Les biens de la Maison d'Armagnac entrerent depuis dans celle d'Albret, comme je le marque ailleurs; & le Roi Henri IV. apporta au Domaine de la Couronne le Comté de Rodez, comme patrimoine de la Maison d'Armagnac. * Cesar, *li.* 1. *de bello Gall.* Strabon, *li.* 4. Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 5. *&* 47. Flodoard, *Hist. Remens.* Thomas d'Aquin de S. Joseph, *Dissert. de Episc. Arisit.* Catel, *Histoir. des Comt. de Toulouse & Mémoir. de Langued.* Du Pui, *Droits du Roi*, Ste Marthe, *Gall. Christ.* &c.

RODIER ou RODERI (Pierre) Evêque de Carcassonne, fut d'abord Chanoine de l'Eglise de Paris, & Secretaire du Roi Philippe *le Long*, comme il se voit par les Commissions qui lui sont adressées touchant les limites des Villes de l'Isle de Douci, de Belliuré. Après il fut Chancelier du Roi Charles, alors Comte de la Marche; & fut depuis Evêque de Carcassonne, comme il paroît par un Arrêt du Parlement rendu l'an 1332. au mémoire de la Chambre des Comptes. Le 6. jour de Février il assista au Couronnement de Charles *le Bel* & au jugement des differens de l'Archevêque de Reims le 17. Avril 1321. En un Traité fait en 1322. entre le Roi Charles *le Bel* & le Vicomte de Narbonne, il est fait mention du dit Pierre Roderi, Chancelier qui stipuloit pour le Roi.

RODIGINUS (Cœlius.) Cherchez Rhodiginus.

RODINGTON (Jean) selon Willot, Rodingcon, étoit de Lincoln Ville d'Angleterre, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, ou plûtôt selon d'autres de saint François. Il fit sa Philosophie & sa Théologie à Oxford, & vint après à Paris pour se perfectionner dans ces Sciences. Il n'avoit pas l'éloquence d'un Orateur, mais il avoit la solidité que l'on demande dans un Docteur. Il retourna en Angleterre, où il fut, pendant quelques années, Provincial de son Ordre. Il mourut à Bedford l'an 1348. sous Edouard III. Roi d'Angleterre. Il a composé plusieurs Ouvrages, qui ont pour titre *Super Magistri Sententiarum* lib. 4. *Determinationes Theologicæ. Quæstiones disputatæ. Quæstiones ordinariæ. Quæstiones extraordinariæ. Quodlibeta majora. Quodlibeta minora. Replicationes Scholasticæ, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RODOALD ou CHRODOALDE, Roi des Lombards, succéda à son pere Rotharis en 653. Quelques-uns ont écrit qu'il épousa Gondoberge; mais il y a peu d'apparence, puisqu'elle a été femme de son pere Rhotaris, comme je le remarque en parlant de lui. Quoiqu'il en soit, Rodoald fut tué par un Lombard dont il avoit abusé la femme, en 657. * Paul Diacre, *de Gest. Long.*

RODOGUNE, fille de Phraates Roi des Parthes. Elle fut mariée à Demetrius Nicanor Roi de Syrie, que Phraates tenoit prisonnier; ce qui causa de grands malheurs, par la jalousie de Cleopatre, qui étoit déja femme de ce Prince, comme je le dis ailleurs en parlant de lui. Pour les autres Princesses de ce nom, elles ne sont pas assez considérables, pour qu'on en doive faire un dénombrement exact.

RODOLPHE I. de ce nom, Empereur, étoit Comte de Hapsbourg, qui est un Château entre Bâle & Zurich, dans l'Argow. Il fut élû à Francfort le dernier jour de Septembre 1273. On estime que cette élevation qu'il n'attendoit pas, fut la recompense de son extrême pieté, dont on rapporte un exemple assez particulier. Etant un jour à la campagne avec un valet, il rencontra dans un païs très-fâcheux un Curé à pié, qui portoit le S. Sacrement à un malade; & Rodolphe lui demanda pourquoi il n'avoit pas un cheval, pour se soulager dans des chemins si rudes. Le Curé répondit, que sa pauvreté en étoit la cause; & alors le Comte lui donna le sien, & suivit à pié, pour accompagner le S. Sacrement. On ajoûte que ce fut alors qu'une Religieuse de sainte vie, lui prédit que Dieu recompenseroit cette action, par la Couronne Imperiale. Le Pape Gregoire X. confirma le choix qu'on avoit fait de la personne de Rodolphe, qui ne voulut point aller à Rome, pour y être couronné, après l'avoir été à Aix la Chapelle. Il surmonta Ottocare Roi de Boheme, & donna à son fils Albert, l'Aûtriche, dont les Princes ses successeurs ont pris le nom. Rodolphe tira de grandes sommes d'argent des Villes d'Italie pour les affranchir du joug de l'Empire; & il mourut à Germersheim sur le chemin d'Erford à Spire, le dernier jour de Septembre, l'an 1291. après un regne de 18. ans. Je parle de ses enfans sous le nom d'Aûtriche. *Serrarius, *li.* 5. *Hist. Mog.* Steron, & Argentina, *in Chron.*

RODOLPHE II. fut premierement Roi de Hongrie, & ensuite couronné Roi des Romains, du vivant de son pere Maximilien II. le 27. Octobre 1575. Il lui succéda au gouvernement de l'Empire en 1576. Le commencement de son regne fut tout-à-fait tranquille; mais ce calme ne dura pas beaucoup. Les Turcs, avec lesquels il avoit fait trêve, porterent la guerre en Hongrie, prirent la forte Place de Javarin, firent lever le siége de Gran & causerent d'autres désordres très-fâcheux. Rodolphe demanda du secours, fit, avec Sigismond Batthori Prince de Transylvanie, une ligue, qui eut des suites fâcheuses; & envoya en Hongrie une armée, qui n'arriva qu'après la prise d'Agria. On donna la bataille, où les Turcs furent défaits; mais ils se vengerent en même temps par la mort de plusieurs Chrétiens, qui s'amusoient à piller. Le Duc de Mercœur, accompagné de grand nombre de François, rétablit en 1600. les affaires dans ce Royaume, par le secours de Canisa, par la prise d'Albe-Royale, & par d'autres avantages assez considérables. Cependant l'Empereur eut à soûtenir la revolte de son frere Matthias, à qui il céda les Royaumes de Hongrie & de Boheme. Il mourut de déplaisir, de la permission que lui demandoient les Electeurs de lui choisir un successeur à l'Empire, le 23. Janvier 1612. Consultez François Guilliman, Sansovin, Sponde, &c.

RODOLPHE surnommé *le Débonnaire*, & le quatorziéme de ceux qui ont commandé dans la Boheme, pendant les interregnes, étoit Duc d'Aûtriche, & fils de l'Empereur Albert I. Henri Prince de Carinthie lui disputa la Couronne & l'emporta de droit en 1307. à cause d'Anne sa femme, fille de Venceslas surnommé le pieux, Roi de Boheme. Rodolphe a été le premier de la maison d'Aûtriche qui a gouverné ce Royaume, il n'eut d'abord que peu de monde à sa Cour, mais dans la suite il s'attira la bienveillance de tous ses sujets. Il épousa en secondes nôces Elizabeth veuve de Venceslas *le pieux*, & paîa de son bien les dettes des derniers Rois, plûtôt que de mettre sur son peuple de nouveaux Impôts. Il fut obligé de mettre des troupes sur pié, contre quelques Seigneurs qui lui firent résistance, & contre le Gouverneur de Straconice, & assiégea Horazdice, où il s'étoit retiré. Il mourut à ce Siége, & on ne sait si c'est pour avoir mangé trop de fruit, ou s'il fut empoisonné. Il ne regna qu'un an. *Jul. Solimanus, *de Elogiis Regum, Ducum & Interregum Boëmiæ.*

RODOLPHE ou Raoul I. fils de Conrad II. Comte de Paris, établit un petit Royaume dans les Alpes, entre la France, l'Italie & l'Allemagne, sur la fin du IX. Siécle. Les guerres de France, & les malheurs arrivez après la déposition de Charles *le Gros*, donnerent à divers Princes la pensée de s'ériger en Souverains. Celui dont je parle donna à son nouvel Etat le nom de Bourgogne Transjurane, ou delà le Mont Jou. Arnoul, qui se portoit pour successeur & héritier de Charles *le Gros*, apprenant que Rodolphe s'étoit fait couronner par les Evêques & les Seigneurs assemblez à l'Abbaïe de S. Maurice en Chablais, vint fondre sur lui avec une puissante armée, mais sans avantage. Car Rodolphe s'étoit si bien fortifié dans ces lieux inaccessibles qu'Arnoul se vit contraint de se retirer & laisser ce Prince, qui joüit de cette usurpation jusqu'en 911. qui fut l'année de sa mort. *Paradin, Vignier & Du Chesne, *Hist. de Bourg.*

RODOLPHE II. fils du premier, lui succéda en 911. Albert Marquis d'Yvrée & quelques autres Seigneurs d'Italie lui donnerent la pensée de s'y aller établir. Il suivit leur conseil, défit Beranger, qui fut tué en 924. & il regna deux ou trois ans après lui. Mais enfin il fut contraint de quitter la place à Hugues Roi d'Arles, avec lequel il s'accorda, & de repasser les Alpes, pour venir vivre paisiblement dans ses anciens Etats. Il mourut l'an 937. laissant son fils Conrad encore très-jeune. *Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Bouche, *Hist. de Prov.*

RODOLPHE III. surnommé *le Fainéant*, succéda à son pere Conrad I. en 994. Sa négligence & son peu de courage causerent de grands desordres dans son Etat, où plusieurs Seigneurs se révolterent à diverses fois. Il n'eut point d'enfans de deux femmes, qu'il avoit épousées; ce qui l'obligea de se chercher un héritier, qui le pût proteger. Il nomma saint Henri Empereur; mais ce Prince étant mort peu de temps après, Rodolphe confirma la donation à Conrad *le Salique* successeur de Henri. Sur la fin de sa vie, il lui envoya son Sceptre & sa Couronne, avec la Lance de saint Maurice; & mourut le 6. Septembre, 1032. après en avoir regné 38. * Delbene, Paradin, Du Chesne, *Hist. de Bourg.*

RODOLPHE (Antoine) Gentilhomme François, nâquit dans la Normandie. Il fit ses études avec beaucoup de succès & apprit la Langue Hébraïque à Paris sous François Vatable, & en Angleterre à Oxford sous Paul Fagius; puis il s'attacha au service de la Reine Elizabeth, & lui enseigna la Langue Françoise. Après la mort d'Edoüard sixiéme, étant allé en Allemagne, il épousa la fille de la femme d'Emanuel Tremellius. Ensuite il enseigna à Strasbourg & à Geneve avec beaucoup de réputation. En 1563. il vint à Caën, où il demeura paisiblement, jusqu'à ce que la guerre Civile s'étant rallumée en France, il fut contraint de passer en Angleterre deux ans après, savoir en 1565. La paix ayant été faite en France, avec les Huguenots, il revint encore à Caën, d'où il fut obligé de sortir cette même année & de repasser en Angleterre. Mais comme l'air de ce païs ne lui étoit pas bon, il se retira dans l'Isle de Gernesei qui est des dépendances d'Angleterre, où il mourut l'an 1572. âgé de 65. ans. Outre le Trésor de Santes Pagninus, qu'il avoit enrichi de beaucoup de Notes, & sa Grammaire de la Langue Hebraïque, il avoit encore entrepris une nouvelle édition de la Bible en quatre Langues. * Thuan. *Hist.*

RODOLPHE de Bruges Mathématicien, qui vivoit dans le XII. Siécle, vers l'an 1144. Il demeuroit à Toulouse, où il traduisit du Grec, ou plûtôt de l'Arabe en Latin le Traité de Ptolomée, intitulé *Planisphærium*, qu'il dédia à Theodore le Platonicien, son Précepteur. Valdre publia ce Traité à Bâle, en 1530. *Simler, *in epit. Bibl. Gesn.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Scient. Matth. c.* 63. §. 5.

RODOLPHE dit de BUCELLA ou de Brucella, d'un Bourg de Soüabe, étoit en estime dans le XV. Siécle, & il écrivit divers Traitez vers l'an 1430. Consultez Gesner, *Bibl.*

RODOLPHE de FLEURI, ou de S. Benoît sur Loire, est Auteur d'une Histoire en vers, du Martyre & de la Translation de S. Maur. * Du Saussei, *Annal. d'Orleans, lib.* 4. *c.* 10.

RODOLPHE de FRAMEINSPERG, Gentilhomme de Baviere, qui vivoit dans le XII. Siécle, composa un Voyage de la Terre sainte, que Canisius publia le premier. *T. V. Antiq. Lect.*

RODOLPHE dit de FULDES, parce qu'il étoit Moine de cette Abbaïe, dans le IX. Siécle. Il laissa quelques Vies des Saints, & entr'autres celle de saint Llobe, rapportée par Surius, *ad d.* 28. *Sept.*

RODOLPHE DE GRONINGUE. Voyez Agricola (Rodolphe.)

RODOLPHE de RUDESHEIM, Evêque de Breslau en Silesie, en 1407. il écrivit des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture, des Sermons, &c. * Simler, *in epit. Bibl. Gesner.*

RODOLPHE STADLER, n'est gueres connu que sous le nom de Rodolphe, c'est pourquoi je le mets sous son nom propre. Il étoit natif de Zurich, en Suisse, & Horloger de profession. Il fut premierement au service du Sieur Smith, Resident de l'Empereur auprès du Grand Seigneur; & il l'accompagna à Constantinople: alors on l'appelloit ordinairement Rodolphe Smith, du nom de son Maître. Jean-Baptiste Tavernier l'emmena de Constantinople à Ispaham, où son industrie lui aquit bien-tôt de la réputation, parce qu'avant lui on n'avoit point vû d'Horloger en Perse. Il fit une belle montre sonnante, de la grandeur d'un écu, que le Cam de Schiras présenta au Roi, lequel en ayant admiré l'artifice, ordonna à Rodolfe une pension de trente tomans, qui font environ quatre cens cinquante écus de nôtre monnoye, avec des vivres pour lui, un valet, & deux chevaux, lui commandant de travailler à quelque autre piece d'horlogerie. Rodolfe étoit obligé de se trouver tous les matins au lever du Roi, pour monter l'horloge: & comme il parloit fort bien la Langue Turque, que, le Roi prénoit plaisir à l'entretenir. Tous les jours, après avoir accommodé la montre, on lui présentoit par honneur une tasse de vin; & le Roi eut enfin pour lui une si grande affection, que, pour avoir lieu de le retenir toute sa vie à son service, il le sollicita plusieurs fois, & le fit solliciter par les premiers de la Cour, de quitter la Religion Chrétienne, & de se faire Mahometan. Rodolfe étoit souvent avec les Ambassadeurs du Duc de Holstein, qui étoient à Ispaham, & l'avoient engagé dans leurs interêts. Un jour revenant d'un Festin, que ces Ambassadeurs lui avoient fait, il trouva un jeune Persan dans la cour de son logis, où il entretenoit une belle Nestorienne, ce qui l'irrita extrémement; car c'est un crime en Perse d'entrer dans une maison, où il y a des femmes, sans la permission du mari: & tout homme en ce païs-là est tenu pour mari de la femme qu'il entretient, sans que l'on s'informe s'il l'a épousée. Ce Persan, qui aimoit la femme de Rodolfe, ou sa sœur qu'elle avoit auprés d'elle, se sauva promptement par dessus la muraille du jardin. Il étoit frere d'un des Portiers du Palais du Roi; ce que Rodolfe ayant appris, il le fit avertir de n'y plus retourner. Néanmoins quelques jours après, Rodolfe retrouva le même Persan dans son logis, où il le lia par les bras & par le corps à un arbre qui étoit dans sa cour, & ensuite lui tira un coup de pistolet dans la tête, dont le jeune Persan mourut. Le lendemain Rodolfe, sans être ému, & se faisant fort de l'affection du Roi, fut selon sa coûtume à son lever, pour lui monter son Horloge. Le Roi, qui avoit accoûtumé de lui demander ce qui se passoit de nouveau à Ispaham, fut un peu surpris de ce que Rodolfe lui dit froidement qu'il avoit tué le frere d'un de ses Portiers, pour l'avoir trouvé deux fois dans son logis, après le lui avoir fait défendre, & avoir fait prier le Portier son frere, de l'avertir qu'il ne s'y hasardât plus.

Le Roi, sur ce rapport, lui dit qu'il avoit bien fait, & lui donna sa grace. Mais Mirza Také, qui étoit Atemat-doulet, c'est-à-dire premier Ministre d'Etat, & qui n'aimoit pas Rodolfe depuis quelque temps, persuada au Roi que Rodolfe lui avoit déguisé la chose; & representa à sa Majesté que c'étoit une belle occasion pour obliger Rodolfe à se faire Mahometan; puisque, lors qu'un Chrétien tue un Musulman, il n'y a que le sang du Chrétien qui puisse laver ce crime, à moins qu'il n'embrasse la Loi de Mahomet. Le Roi croyant que Rodolfe étoit coupable, lui déclara qu'il falloit qu'il se résolût à se faire Mohometan, ou à mourir. Rodolfe répondit généreusement qu'il ne renonceroit jamais à la Religion Chrétienne. Le Roi le fit mettre en prison, pour tâcher de le réduire; & l'ayant fait venir en sa présence lui offrit dix mille tomans, qui valent environ cent cinquante mille écus, & une femme de son Haram ou Serrail, avec tous ses joyaux: mais Rodolfe demeura toûjours constant dans la Foi. Enfin le Roi irrité de le voir dans cette résolution, le livra, selon la coûtume, au frere du défunt, pour le mener au Meidan

ou Place publique, & en faire Justice. Les Ambassadeurs de Holstein esperoient de jour en jour avoir Audience, & demander Rodolfe au Roi; mais l'Atemat-doulet, qui voyoit bien leur dessein, retarda l'Audience jusqu'à ce que Rodolfe eût été executé. Rodolfe étant mené au Meidan, le frere du défunt, (à qui il appartenoit, selon la Loi, de faire l'execution) manqua le premier coup; & le sabre ayant coulé sur une des branches du Palenk, vint tomber sur la jambe droite de cet Executeur qui en fut blessé. Le Palenk est un instrument de bois fait en triangle, que l'on met au cou du Criminel. Sur cela le peuple fit grand bruit, & empêcha que l'execution ne fût faite. Le Roi en étant averti, commanda qu'il fût remis en prison; & peu de jours après, il le fit encore venir en sa présence. Quelques Seigneurs le presserent fort de changer au moins en apparence; & le Roi lui offrit alors jusques à vingt mille tomans, c'est à dire plus de trois cens mille écus. Mais la constance de Rodolfe ne fut point ébranlée: & le Roi ne pouvant le gagner par ses promesses, ni l'intimider par ses menaces, le remit entre les mains des parens du défunt, qui le remenerent à la Place. Pour ne plus manquer leur coup, ils lui ôterent le Palenk; & Rodolfe, après avoir fait sa priere, eut la tête coupée. Cette execution se fit au mois d'Octobre de l'an 1637. Rodolfe étant âgé d'environ vingt-huit ans. Le Roi avoit envoyé ordre à tous les Francs, tant Religieux que Séculiers, & à tout le Clergé Armenien, de se trouver au Meidan, pour recueillir tout son sang, & mettre son corps dans un Cercueil, afin d'être porté à Zulpha, où il vouloit qu'on lui dressât un tombeau, dans le Cimetiere des Armeniens. Les Carmes & les Capucins ont écrit que s'il eût embrassé la Religion Romaine avant sa mort, ils n'auroient point fait difficulté de le reconnoître pour Martyr. Son Tombeau est couvert d'un petit dôme élevé sur quatre piliers, que l'on rétablit presque tous les ans, parce que tous les Armeniens y viennent faire leurs prieres, & en emportent toûjours quelque morceau de pierre. L'Atemat-doulet présenta au Roi le valet de Rodolphe, pour accommoder sa montre: mais ce valet ne sachant pas bien son métier, le Roi jetta son horloge à la tête de l'Atemat-doulet; & après lui avoir fait de sanglans reproches jura par son trône, que jamais il ne feroit mourir aucun Chrétien pour sa Religion. En effet depuis ce temps-là on a été fort réservé en Perse pour les Francs, & on n'en a fait mourir aucun, bien qu'il y en ait eu qui se soient emportez à des actions qui pouvoient mettre leur vie en danger. * Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

RODOLPHE de Saint Alban, Religieux & puis Abbé de ce célebre Monastere, a fleuri vers l'an 1150. Il écrivit la Vie de S. Alban & celle d'Alexandre le Grand en V. Livres. * Pitseus.

RODOLPHE de Saint Trudon, Abbé de ce Monastere dans le Diocese de Liege. Il écrivit une Chronique & d'autres Traitez. On met sa mort en 1138. Valere André, *Bibl. Belg.* Suvert, *in Athen. Belg.* Possevin, Vossius, &c.

RODOSTO, ville de la Romanie sur la côte de la mer de Marmora, au sortir du Détroit de Gallipoli. Elle est située au fond d'un petit golfe, qui lui donne la commodité d'un assez bon Port. Le commerce qu'elle a avec les Marchands de la Romanie, de la mer de Marmora & de la mer Noire, la rendent plus fréquentée que toutes les autres qui sont de ce côté-là. Elle est bien peuplée, & renferme environ quinze mille hommes. Il y a plusieurs grandes Mosquées, quelques Eglises de Grecs, & deux Synagogues de Juifs. Du côté de la terre on voit plusieurs jardinages, assez mal cultivez: mais on y séme quantité de coton. * Grelot, *Voyage de Constantinople*. SUP.

RODRIGUEZ (Alphonse) Jesuïte, étoit natif de Valladolid. Il entra dans sa compagnie, après avoir étudié en Philosophie. Il enseigna assez long-temps la Théologie Morale, il fut Recteur du College de Monteroi en Galice, & puis Maître des Novices. Le P. Rodriguez étoit un homme détaché de la terre, & qui continua toûjours de vivre avec une très-grande austerité. Sa vie étoit un exemple de vertu, qu'il couronna par une sainte mort à Seville, le 21. Février de l'année 1616. qui étoit la 90. de son âge. Le P. Alphonse Rodriguez a écrit en sa Langue naturelle cet excellent Ouvrage des Exercices de la perfection, & des Vertus Chrétiennes, qui sera un monument éternel de sa pieté & de son savoir. Louis Moreri le traduisit en François l'an 1666. & cette Traduction a été comme le sujet de trois autres, que nous avons vûës depuis.

RODRIGUEZ (Alfonse) de Segovie aussi Jesuïte, Homme de sainte vie, & illustre par des miracles. Il mourut à Majorque, le 31. Octobre de l'an 1617, âgé de 87. ans. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Eusebe Nieremberg, *Clar. Varon. de la Compag. de Jes.* Nicolas Antonio, &c.

RODRIGUEZ (Emanuël) Religieux de l'Ordre de S. François, étoit d'Estremoz, en Portugal, & il vivoit l'an 1600. à Salamanque, en estime d'un savant Théologien, & de bon Canoniste. Nous avons de lui *Collectio & compilatio Privilegiorum Regularium. Quæstionum Regularium & Canon. Tom. III. Suma de casos de conscientia. Tradado de l'orden judicial que los Prelados y Iuezes Ecclesiasticos deven guardar en sus visitas, &c.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinge, &c.

RODRIGUEZ DE CASTEL BRANCO. Cherchez Amatus de Portugal.

RODRIGUEZ DE CASTRO. Cherchez de Castro (Rodriguez.)

RODRIGUEZ DE FERMOSINO. Cherchez Fermosino.

RODRIGUEZ DE LOBO. Cherchez de Lobo.

ROEATIUS ou ROATIUS (Jean) Hérétique, prêchoit dans la Boheme les doctrines des Hussites. On dit qu'il attira diverses personnes à son parti, qu'il les mena dans un bois, & qu'ils y bâtirent un Château, qui se nommoit le Mont de Sion. Ce fut en 1412. que Roatius faisoit accroire à ses disciples que le Libérateur de la Boheme sortiroit dans peu de temps de leur Mont de Sion. Cependant ils couroient tout le plat païs, & pilloient par tout avec une fureur incroïable. JEAN DE ROSCESANE prêchoit dans le même temps les réveries de Wiclef & de Jean Hus, assisté d'un certain Procope. * Sandere, *hær.* 177. Prateole, *V. Roat. Rosce. & Procop.* Gautier, *Siec. XV. ch.* 4. & 5.

ROGATIANUS, Evêque Donatiste, dans le IV. Siécle, qui fut député avec Pontius & Cassianus aussi Evêques Donatistes, vers Julien l'Apostat, pour faire révoquer les Edits de Constantin, Constantius & Constans, par lesquels les Evêques Donatistes étoient privez de leurs Temples. Ce que Julien leur accorda & leur rendit les Temples qu'on leur avoit ôtez; mais Honorius renouvella les Edits de ces trois Empereurs, & révoqua tout ce qui avoit été ordonné par Julien. * August. *ad Donat. Epist.* 166. Chrysostome, *Li.* I. *contra Gentes.* Baronius, *ad An.* 362.

ROGATIONS: Prieres publiques, qui se font pendant les trois jours qui précedent la Fête de l'Ascension de JESUS-CHRIST. Saint Mamert, Evêque de Vienne en Dauphiné, établit ces Prieres dans son Diocese l'an 474. On dit que ce fut pour faire cesser les tremblemens de terre; & pour délivrer le peuple d'une infinité de loups enragez qui désoloient la campagne, & entroient même jusques dans les Villes, où ils dévoroient tous ceux qu'ils rencontroient. Le Jeûne & les Prieres des trois jours ayant fait cesser ce Fleau de Dieu, on les continua depuis, afin que ce qui avoit servi de Reméde, fût un Préservatif pour l'avenir. Ensuite le Concile d'Orleans tenu l'an 511. ordonna que les Rogations se feroient par toute la France, dans le même temps qu'elles se faisoient à Vienne. Mais il faut remarquer que cette Devotion se pratiquoit dès le temps de S. Augustin, qui en parle ainsi dans une de ses Homelies, *In his tribus diebus, jejunando, orando, & psallendo*, c'est à dire jeûnant, priant, & chantant des Hymnes pendant ces trois jours. La proximité du temps de Pâques a donné lieu d'observer seulement l'Abstinence des viandes, au lieu du jeûne, qui étoit ordonné comme en Carême. Ces Processions ont depuis été appellées *Petite Litanie*, ou *Litanie Gallicane*, pour les distinguer de la *Grande Litanie*, ou *Litanie Romaine*, instituée par le Pape Gregoire le Grand, l'an 590. laquelle se fait le 7. des Calendes de Mai, c'est à dire le 25. Avril, jour de la Fête de S. Marc. Les Rogations durent trois jours; mais comme elles furent instituées ou rétablies par un Evêque, on les appella *Petite Litanie*, parce que l'autre avoit un Pape pour Auteur. * Gregoire de Tours, *Hist. l.* 2. Avita, Evêque de Vienne, *Homil. de Rogat.* SUP.

ROGATUS, Donatiste d'Afrique, se fit chef d'un nouveau parti dans la Mauritanie Cesarienne, maintenant le Roïaume d'Alger, sur la fin du IV. Siécle, vers l'an 394. & ceux qui le suivirent furent appellez Rogatistes. Il ajoûta au blasphéme de Donatus, qui nioit l'égalité du Verbe avec son Pere, celui de croire que non seulement le Verbe étoit inferieur au Pere, mais aussi que le S. Esprit étoit infereur au Verbe. Il rebaptisoit tous ceux ausquels il avoit inspiré le venin de son hérefie, & prétendoit que hors de sa communion le Baptême étoit une cérémonie profane. Son parti fut peu considérable & S. Augustin l'appelle un morceau coupé d'un autre morceau. Il mourut avant S. Augustin, vers l'an 400. * S. Augustin, *Epist.* 48. Baronius, *ad annum* 394. Prateole, &c.

ROGER, Duc & Comte de la Pouille & de la Calabre, étoit fils de Robert Guischard, & frere de Boëmond, renommé dans les guerres de la Palestine. Leur oncle paternel, ROGER I. surnommé le Bossu, chassa les Sarrasins de toute la Sicile, & s'en rendit maître absolu. C'est lui que S. Bruno, Fondateur des Chartreux, avertit en songe, qu'on vouloit le tuer. Il mourut en 1101. extrémement regreté de ses sujets, laissant deux fils Simon & Roger II. Celui ci se saisit de la Pouille, & de la Calabre, partie du vivant & partie après la mort de son cousin Guillaume fils de Roger & neveu de Boëmond. En 1129. il se fit couronner Roi de Sicile à Palerme, & il en obtint la confirmation de l'Antipape Anaclet II. pour recompense de ce qu'il prenoit son parti. Ce fut en 1130. Depuis il s'accorda avec le Pape Innocent II. fit la guerre aux Grecs, délivra de leurs mains le Roi Louïs VII. dit *le Jeune*, qu'ils avoient pris au retour de la Terre-Sainte en 1189. & après s'être bien donné de la peine, & avoir aquis beaucoup de gloire, il mourut en 1152. On assure qu'il fit graver sur son épée ce vers:

*Appulus & Calaber, Siculus mihi servit & Afer.*

Pour témoigner qu'il avoit gagné toutes ces Provinces, & qu'il n'en étoit redevable qu'à sa seule valeur. Il laissa Guillaume I. dit *le Mauvais*, Pere de Guillaume II. surnommé *le Bon*, lequel étant mort sans enfans eut pour successeur Tancrede bâtard de Roger. Tancrede laissa un fils nommé ROGER, à qui Henri II. fit crever les yeux, & le tint en prison. * Fazel, *Hist.* Baronius, *in Annal.* &c.

ROGER, Prince d'Antioche, fils de Richard, reçût par Testament la Principauté de son cousin Tancrede, jusques à ce que Raimond II. vrai Héritier, fut en âge, auquel il la devoit restituer. Il eut en premieres nôces la sœur de Josselin de Courtenai. Il ne voulut point rendre la Principauté à Raimond. Il fut blessé à mort, en une bataille contre les Infidéles, & mourut quelque temps après. Il avoit été marié en secondes nôces & ne laissa point d'enfans. * Hist. du Roïaume de Cypre.

ROGER (Hugues) Cardinal, Evêque de Tulles, étoit frere de Pierre Roger, qui fut Pape sous le nom de Clement VI. & oncle d'un autre Pierre Roger de Beaufort, aussi Pape sous le nom de Gregoire XI. Il fut lui-même élû pour succéder l'an 1362. à Innocent VI. & il eut quinze voix, de vingt Cardinaux qui entrerent dans le Conclave. Mais comme il étoit fort âgé, il supplia le sacré College de changer de sentiment, parce que son élection seroit desavantageuse à l'Eglise. Hugues Roger mourut l'année d'après. Il avoit été Religieux de S. Benoît. Le Pape Clement VI. son frere, le fit Cardinal en 1342. * Sponde, *A. C.* 1362. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purpur.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

ROGER, Abbé de la Croix S. Leufroi, dans le Diocese d'Evreux en Normandie. Il étoit en estime vers 953. & il laissa la Vie de Brunon Archevêque de Cologne. * Sigebert, *c.* 131. & *in Chron. A. C.* 953.

ROGER DE BRUXELLES, ainsi nommé parce qu'il étoit de cette Ville, s'appelloit Vander Weyde du nom de sa famille. C'étoit un Peintre qui a vécu dans le XVI. Siecle. Les principales pieces que l'on voit de son pinceau, sont 4. tableaux qu'il a faits dans la Maison de Ville de Bruxelles, dont le premier représente l'Empereur Trajan à la tête de son armée, & une femme prosternée à ses piez, lui demandant justice contre un Soldat qui a tué son fils. On voit dans le second le Pape S. Gregoire *le Grand* à genoux devant un Autel, tenant en ses mains la tête de l'Em-

l'Empereur Trajan. Le sujet du troisiéme est Archambaut Prince de Brabant, qui étant sur un lit, tient son neveu aux cheveux, & lui enfonce un coûteau dans la gorge, pour le punir d'un crime qu'il avoit commis. Le dernier enfin représente un Evêque, auprès du lit du même Archambaut, qui semble contester avec ce Prince & lui refuser le Viatique, parce qu'il ne veut point se repentir du meurtre commis en la personne de son neveu. On admire encore le tableau qu'il a fait, où est dépeinte l'Histoire de Zaleucus Législateur des Locriens, qui aïant condamné l'adultere à perdre les deux yeux, & voïant que son fils étoit convaincu de ce crime, se fit arracher l'œil droit, & le gauche à ce jeune Prince, afin de conserver la qualité de Juge severe & de Pere équitable. Il a peint aussi, pour l'Eglise de Nôtre-Dame de Louvain, une décente de la Croix, que Philippe II. emporta en Espagne, & fit mettre en la Chapelle Roïale de l'Escurial. Ce Peintre aïant aquis beaucoup de gloire & de richesses par son pinceau, mourut l'an 1529. * Vasari.

ROGER de Chester, Moine Benedictin Anglois, vivoit en 1340. & a écrit *Policratica temporum* en VII. Livres, &c.

ROGER, (Michel) Jesuïte Italien, & Missionnaire dans les Indes, vers l'an 1575. étant de retour à Rome, fut renvoyé en 1583. avec le P. Matthieu Riccius, pour aller prêcher la Foi dans la Chine, où ces deux hommes Apostoliques trouverent le moyen d'avoir accès auprès du Vice-Roi, de la Province de Quantung, à la faveur de l'Ambassadeur de Portugal, qui étoit alors à Canton, ville Capitale de cette Province. Ils lui firent présent de plusieurs Curiositez que ce Vice-Roi admira; entr'autres d'une horloge, qui marquoit aussi tous les jours, le cours de la Lune & du Soleil; & de quelques Mappemondes ou Cartes géographiques de toute la terre: ce qui surprit le Vice-Roi, parce que les Chinois croyoient qu'il n'y avoit point d'autre Empire que le leur. Ces Missionnaires s'étant ainsi aquis l'amitié & la protection du Vice-Roi de Quantung, prêcherent l'Evangile, & convertirent un grand nombre de Chinois, malgré les persécutions des Bonzes. Kircher, *de la Chine.* SUP.

ROGER (Pierre) de Clermont en Auvergne, Chanoine, vivoit vers l'an 1330. & étoit Poëte Provençal. Nostradamus dit qu'il fut tué. * Nostradamus, *Vie des Poët. Prov.*

ROGER dit *Computista*, Moine Benedictin Anglois, mourut l'an 1360. & laissa diverses Pieces curieuses, *Expositiones vocabulorum totius Bibliæ. Postillæ in Evangelia, &c.*

ROGER dit Connovius, du nom de son païs; Cordelier d'Angleterre, Docteur d'Oxford. Il écrivit contre Richard Archevêque d'Armag, &c. & mourut en 1360. * Willot, *Ath. Franc.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ROGER D'HERFORD, ainsi nommé du lieu de sa naissance, vivoit en 1170. sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre. Il étoit fort savant, & s'appliquoit particuliérement à la Philosophie naturelle & à l'Astrologie. Il a laissé plusieurs Ouvrages qui ont pour titre, *In artem judiciariam. Theoria Planetarum. De ortu & occasu signorum. De rebus metallicis. Expositiones in Alphidium.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, &c.

ROGER D'OMAC, Jacobin Anglois, en 1390. Auteur d'un Ouvrage en XII. Livres, contre les Lolhars, &c.

ROGER de S. Alban, natif du Village de ce nom, a été Religieux de l'Ordre des Carmes dans le Monastere de Londres. On a de lui un abregé de l'Histoire de la Bible, & un autre des Rois d'Angleterre intitulé, *Progenies Regum Angliæ.* Il mourut à Londres vers l'an 1450. * Lelande, Balæus, & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Luce, *Bibl. Carmel. &c.*

ROGER DE SALISBURY, étoit de la Ville de Salisbury en Angleterre. Il se rendit célebre par ses Prédications: & est l'Auteur des Livres intitulez *Expositiones morales in Evangelia Dominicalia. In Psalmos Davidicos lib. I.* Il vivoit l'an 1160. sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

ROGER DE SOWHEAD, ou *Tête de Porc*, surnommé *Calculator*, célebre Mathématicien, Professeur de l'Université d'Oxford, & puis Religieux de Cisteaux en 1350. Il écrivit sur le Maître des Sentences, sur la Morale d'Aristote, & d'autres Ouvrages d'Astrologie.

ROHAN, nom d'une Maison originaire de Bretagne, qui est une des plus anciennes, & des plus illustres du Roïaume, & qui s'est toûjours maintenuë dans un grand éclat par elle-même, & par ses grandes alliances. Ceux de cette Maison ont rang de Princes en France. Elle tire son origine des anciens Princes de Bretagne, dont la posterité eut le Vicomté de Porhoët. GUETHENOC, Vicomte de Porhoët, vivoit en 1008. & 1021. & fut enterré dans le Chapitre de l'Abbaïe de S. Sauveur de Redon. JOSSELIN I. son fils, qui fonda le Prieuré de Ste Croix de Josselin, épousa la sœur d'Alain Caignard, Comte de Cornoüaille, dont il eut EUDES I. Vicomte de Porhoët. Celui-ci laissa d'Anne de Leon sa femme, Josselin II. GEOFROI & ALAIN I. du nom, Vicomte de Rohan. Ce Seigneur prit le nom de la Terre de Rohan, qui est sur la Riviere de l'Aoust, au dessus de Josselin, d'où elle vient à Redon se joindre à la Vilaine. Alain accompagna, avec Geofroi son frere, Conan III. Comte de Bretagne, à la nouvelle bénediction de l'Eglise de S. Sauveur de Redon, faite le 23. Octobre 1127. par Hildebert, Archevêque de Tours; Hamelin, Donoval, Balon & Robert, Evêques de Rennes, de S. Malon, & de Cornoüaille. Il eut ALAIN II. Vicomte de Rohan, qui vivoit en 1160. & qui fut pere d'ALAIN III. Celui-ci épousa Constance de Bretagne, fille de Berthe Comtesse de Bretagne, & de son 1. mari Alain dit le Noir, Sr de la Roche-de-rion. Ils fonderent l'Abbaïe de Bonrepos en 1184. ALAIN IV. leur fils, Vicomte de Rohan, prit alliance avec Mabille, fille de Raoul, Sr de Fougeres, & mourut en 1205. ayant eu GEOFROI, Vicomte de Rohan, qui mourut sans enfans en 1221. aïant épousé en 1. nôces, Marguerite de Bretagne, fille de Constance, Comtesse de Bretagne, & de son 3. mari Gui de Thoüars; & en 2. Gervaise, Dame de Dinant: OLIVIER I. du nom, Vicomte de Rohan, décédé aussi sans lignée en 1228. Et ALAIN V. de ce nom, qui succéda à ses freres. Il épousa Eleonor, seconde fille d'Eudes III. Vicomte de Porhoët & il en eut ALAIN VI. du nom, Vicomte de Rohan, marié en 1. nôces à Isabeau de Leon, & en 2. à Tomasse de la Roche. Il mourut l'an 1304. âgé de 72. ans, laissant entre autres enfans de sa 2. femme, Josselin Vicomte de Rohan, mort sans alliance en 1306. Et OLIVIER II. de ce nom, qui épousa en 1. nôces Aliette, fille de Thibaud de Rochefort, Vicomte de Donges; & en 2. Jeanne de Leon, fille aînée d'Hervé de Leon, Sr de Noyon-sur-Andelle. Olivier, Vicomte de Rohan, mourut en 1326. laissant ALAIN VII. qu'il avoit eu de sa 1. femme. Alain fut tué au Combat de Moron, le 14. Août 1352. Il avoit épousé Jeanne, fille de Pierre, Sieur de Rostrenen & d'Anne du Pont; & il en eut Jean I. qui suit; Marguerite femme en 1. nôces de Jean, Sire de Beaumanoir, & en 2. d'Olivier, Sieur de Clisson, Connêtable de France. JEAN I. du nom, Vicomte de Rohan, mourut l'an 1395. Il avoit épousé Jeanne, Dame de Leon, fille d'Hervé, Sieur de Leon, & de Marguerite d'Avaugour, morte le 29. Septembre 1372. & il prit une seconde alliance en 1377. avec Jeanne de Navarre, fille de Philippe d'Evreux, Roi de Navarre dit *le Bon & le Sage*, & de Jeanne de France, & sœur de Charles II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre. Ce Prince lui donna 10000. livres en argent, & 4000. en fonds de terre. Elle fonda une Messe tous les jours dans l'Abbaïe de Sainte Marie de Lantenac, le 23. Septembre 1380. & elle mourut le 20. Novembre de l'an 1403. Jean I. Vicomte de Rohan, eut du premier lit Alain VIII. qui suit; Et Jeanne de Rohan mariée en premieres nôces à Robert d'Alençon, Comte du Perche, & en secondes à Pierre II. du nom, Sire d'Amboise & Vicomte de Thoüars: Charles de Rohan, Sieur de Guemené & de Gié, nâquit du second lit. Je parlerai de lui dans la suite. ALAIN VIII. du nom, Vicomte de Rohan, prit alliance avec Beatrix de Clisson, Comtesse de Porhoët, aînée & héritiere d'Olivier, Sieur de Clisson, &c. Connêtable de France, & de Catherine de Laval sa premiere femme, & il mourut l'an 1429. laissant ALAIN IX. Vicomte de Rohan & de Leon, Comte de Porhoët. Celui-ci mourut en 1461. Il fut marié trois fois, la premiere en 1407. avec Marguerite de Bretagne, quatriéme fille de Jean V. du nom, dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, & de Jeanne de Navarre sa troisiéme femme, morte le 13. Avril 1418. La seconde, avec Marie de Lorraine, qui mourut le 23. Avril 1455. & étoit fille d'Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont, & de Marie d'Harcourt; Et la troisiéme alliance fut avec Peronnelle de Maillé, fille d'Hardoüin, Sieur de Maillé, & de Peronnelle d'Amboise. Les enfans du premier lit furent Alain de Rohans, Comte de Porhoët, marié l'an 1443. avec Ioland de Laval, & mort sans enfans en 1454. Jeanne, femme de François, Sire de Rieux, & Comte d'Harcourt: Marguerite marié l'an 1449. à Jean d'Orleans, Comte d'Angoulême, aïeul du Roi François I. Et Catherine, femme de Jaques de Dinant, Sieur de Beaumanoir & de Châteaubriant, Grand Bouteillier de France, & en secondes nôces de Jean d'Albret, Vicomte de Tartas. Alain IX. eut de sa seconde femme Jean II. qui suit; Et de la troisiéme Pierre de Rohan, Sieur de Pont-Château, mort sans lignée de Jeanne, Dame du Perier, & Comtesse de Quintin. JEAN II. de ce nom, Vicomte de Rohan, épousa le 8. Mars de l'an 1461. Marie de Bretagne, fille de François I. du nom, Duc de Bretagne, & de sa seconde femme Isabelle d'Ecosse. Ce Duc ordonna en mourant, l'an 1450. que ses deux filles fussent mariées avec deux des plus proches Princes du sang de Bretagne. Marguerite l'aînée épousa en 1455. François II. du nom, Duc de Bretagne, qui eut, d'une seconde alliance avec Marguerite de Foix, Anne, Duchesse de Bretagne, femme des Rois Charles VIII. & Louïs XII. Jean Vicomte de Rohan eut cent mille écus pour la Dot de sa femme. Il prétendit au Duché de Bretagne; mais on ne lui ajugea que le Comté de Montfort, la Seigneurie de Neaufle, & les Baronies de Chantocé, d'Ingrande, de Fougeres, &c. avec la moitié de tous les meubles de la Maison du Duc, qui lui étoient communs avec Marguerite, Duchesse de Bretagne, morte en 1469. Jean Vicomte de Rohan mourut en 1516. laissant JAQUES, Vicomte de Rohan, qui épousa Françoise de Daillon, fille de Jean, Comte du Lude; & décéda sans enfans en mil cinq cens vingt-sept. Claude, Evêque de Cornoüaille, qui fut Vicomte de Rohan après son frere, & mourut le 8. Juillet 1540. Anne qui épousa en 1517. Pierre de Rohan, comme je le dirai dans la suite; Et Marie, alliée à Louïs de Rohan IV. du nom, Sieur de Guemené, & morte le 9. Juin 1542.

CHARLES DE ROHAN, Sieur de Guemené, étoit fils, comme je l'ai déja remarqué, de Jean I. du nom, Vicomte de Rohan, & de sa seconde femme Jeanne de Navarre; & frere d'Alain VIII. Il épousa Catherine de Guesclin, dont il eut Louïs de ROHAN I. du nom, Sieur de Guemené, &c. qui prit alliance avec Marie de Montauban, fille unique & héritiere de Jean Sire de Montauban Amiral de France, & de Jeanne de Karenrais. Leurs enfans furent Louïs de Rohan qui suit: Pierre, Sieur de Gié, Maréchal de France, qui laissa posterité, comme je le marquerai ci-après: Et Helene de Rohan, femme de Pierre, Baron du Pont & de Rostrenen. LOUIS DE ROHAN II. du nom, Sieur de Guemené fut marié à Louïse de Rieux, fille de François, Sire de Rieux & Comte d'Harcourt, & de Jeanne de Rohan, dont il eut Louïs III. du nom qui suit: Henri, Sieur de Landal, mort sans lignée de Marguerite du Pont: Jean, Sieur de Landal après son frere: Françoise, mariée à Louïs de Husson, Comte de Tonnerre: Marguerite, alliée à François, Sieur de Maillé en Touraine: Catherine, femme de Jean de Malestroit, Sieur de Kaër; Et Jeanne de Rohan, femme de François du Châtellier, Vicomte de Pommerit en Bretagne. LOUIS DE ROHAN III. du nom, Sieur de Guemené, prit alliance avec Renée du Fou, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure, fille & héritiere de Jean du Fou, Conseiller & Chambellan du Roi Louïs XI. son premier Echanson, & Gouverneur de Touraine, & de Jeanne de la Rochefoucauld, Dame de Montbazon & de Sainte-Maure. LOUIS DE ROHAN IV. du nom, nâquit de ce mariage. Il épousa Marie de Rohan, fille puînée de Jean II. du nom, Vicomte de Rohan, dont il eut Louïs V. qui suit: & Renée, mariée en premieres nôces à François de Rohan Sieur de Gié, en secondes à René de Laval, Sr de Loué; & en troisiémes à Jean de Laval, Marquis de Nesle. LOUIS DE ROHAN. V. du nom, Sieur de Guemené, de Montbazon, &c. épousa Marguerite dite Catherine de Laval, Dame Du Perier, fille de Gui XVI. du nom, Comte de Laval

val,&c. Gouverneur & Amiral de Bretagne,& de sa seconde femme Anne de Montmorenci.

Il en eut Louis de Rohan VI. du nom, Prince de Guemené, Comte de Montbazon,&c. Senêchal d'Anjou. Celui-ci se distingua dans les guerres de son tems,& il prit alliance avec Eleonor de Rohan, Comtesse de Rochefort & Dame du Verger, fille aînée de François de Rohan, Sieur de Gié,& de Catherine de Silli. Leurs enfans furent Louïs de Rohan, que le Roi Henri III. fit Duc de Montbazon en mil cinq cens quatre-vingt & huit, & il mourut sans alliance; Pierre Prince de Guemené épousa en 1. nôces Magdeleine de Rieux-Châteauneuf, dont il eut Anne Princesse de Guemené,&c. femme de Louïs de Rohan VII. du nom, son cousin; & en 2. Antoinette de Bretagne-Avaugour, fille de Charles Comte de Vertus & de Goëllo, Vicomte de S. Nazaire, &c. & de Philippe de saint Amadour, Dame de Toiré: Hercule, Duc de Montbazon qui suit: Alexandre, Marquis de Marigni, Chevalier des Ordres du Roi, mort sans posterité de Lucilie de Tarneau sa femme, fille unique de Gabriel de Tarneau, Président au Parlement de Bourdeaux. Renée de Rohan, femme de Jean de Coëtquen, Comte de Combour: Lucrece, alliée à Jaques de Tournemine: Isabelle mariée à Nicolas de Pellevé, Comte de Flers: Eleonor, morte sans alliance: Silvie, femme de François d'Espinai, Baron de Maulai, & puis d'Antoine de Sillens, Baron de Creuilli; Et Marguerite mariée à Charles, Marquis d'Espinai en Bretagne. Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, Comte de Rochefort en Iveline, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant Géneral pour le Roi, de la Ville de Paris & de l'Isle de France, servit fidélement le Roi Henri III. & il se distingua l'an 1589. à l'attaque du Fauxbourg de Tours, contre ceux de la Ligue. Depuis il fut blessé au Combat d'Arques, il se trouva en diverses occasions importantes au siége d'Amiens,&c. Le Roi Henri *le Grand* l'honora du Collier de ses Ordres, le 5. Janvier de l'an 1597. & puis en 1602. il eut la Charge de Grand Veneur de France; & il est mort en sa Maison de Gonzieres en Touraine le 16. Octobre de l'an 1664. âgé de 86. ans. Il épousa en 1. nôces Magdeleine de Lenoncourt, Dame de Coupvrai, fille unique d'Henri de Lenoncourt, Chevalier des Ordres du Roi, & de Françoise de Laval Boisdauphin; & en 2. l'an 1628. Marie de Bretagne, fille de Claude de Bretagne, Comte de Vertus,& de Catherine Fouquet de la Varenne. Marie, Duchesse de Montbazon, mourut le 28. Avril de l'an 1657. âgée de 45. ans,& fut enterrée dans l'Eglise des Benédictines de Montargis. Les enfans du 1. lit furent Louïs VII. qui suit;& Marie de Rohan, née au mois de Decembre de l'an 1600. Elle épousa en 1617. Charles d'Albert, Duc de Luines, Pair & Connêtable de France, & prit en 1622. une 2. alliance avec Claude de Lorraine Duc de Chevreuse, Pair & Grand Chambellan de France. Ceux qui écriront l'Hist. du XVII. Siécle, n'oublieront pas cette Dame en parlant des guerres civiles de l'an 1649. & 50. Elle est morte au mois d'Août de l'an 1679. Hercule, Duc de Montbazon eut du 2. lit François de Rohan, Prince de Soubize, Lieutenant des Gendarmes du Roi, marié 1. à la veuve du Marquis de Nonant, & 2. le 6. Avril 1633. avec Anne Chabot de Rohan, dont il a des fils & des filles, entr'autres Anne-Marguerite, Religieuse aux Benedictines de Chassemidi à Paris: Marie-Eleonor, Abbesse de la Trinité de Caën & puis de Malenouë: & Anne de Rohan 2. femme de Louïs-Charles d'Albert, Duc de Luines, Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roi. Louis de Rohan VII. du nom, Prince de Guemené, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roi, mourut à Paris le 19. Février de l'an 1667. âgé de 68. ans, & il fut enterré dans l'Eglise des Maturins de Coupvrai en Brie, qu'il avoit fondée, où l'on voit son tombeau. Il avoit épousé Anne de Rohan, Princesse de Guemené sa cousine germaine, fille unique de Pierre de Rohan & de Magdeleine de Rieux-Châteauneuf, sa 1. femme; comme je l'ai remarqué. De cette alliance sont issus Charles & Louïs de Rohan. Louïs fut reçû le 9. Février en 1656. en survivance de la Charge de Grand Veneur de France, dont il se démit l'an 1670. en faveur d'Antoine-Maximilien de Bellefouriere, Marquis de Soïecourt. M. de Rohan servit à l'attaque des lignes d'Arras en 1654. & au Siége de Landreci en 1655. Depuis il suivit le Roi à la campagne de Flandres en 1667.& à la guerre contre les Provinces-Unies en 1672. Charles de Rohan, son frere, Duc, de Montbazon, Prince de Guemené, Comte de Montauban, &c. prit alliance avec Jeanne-Armande de Schomberg, fille puînée de Henri, Comte de Nanteuil-le-Haudouïn, Maréchal de France, & d'Anne de la Guiche sa 2. femme; dont il a eu Charles Prince de Guemené, allié 1. avec Marie-Anne d'Albert de Luines, fille de Charles-Louïs, Duc de Luines morte le 19. Août de l'an 1679. le 17. de son âge, & en 2. nôces le 2. Decembre suivant Charlotte-Elizabeth de Cochefilet, fille du Comte de Vauvineux: Jean-Baptiste-Armand, dit l'Abbé de Rohan: Joseph, mort jeune en 1669. Anne, Demoiselle de Guemené: Elizabeth Demoiselle de Montbazon; Et Jeanne Demoiselle de Montauban.

Pierre de Rohan, Maréchal de Gié, dont la posterité a été réünie à la Branche de l'aîné, étoit fils de Louïs de Rohan I. du nom. Il épousa en 1. nôces Françoise de Porhoët, & reprit en 1503. une seconde alliance avec Marguerite d'Armagnac, Duchesse de Nemours & Comtesse de Guise, fille aînée de Jaques, Duc de Nemours & de Louïse d'Anjou. Du 1. lit, il eut Charles de Rohan qui suit: François de Rohan, Evêque d'Angers, & puis Archevêque de Lyon, Prélat de grand mérite, qui mourut en 1536. Et Pierre de Rohan, Sieur de Frontenai, dont je ferai mention après avoir parlé de son aîné. Charles de Rohan, Sieur de Gié & Vicomte de Fronsac, fut premier Echanson du Roi en 1498. & il exerça cette charge jusqu'en 1516. Il épousa en 1. nôces Charlotte d'Armagnac, sœur puînée de Marguerite; & en 2. Jeanne de S. Severin, dont il eut François de Rohan qui suit: Claude, mariée en 1. nôces à Claude Beauvillier I. du nom créé premier Comte de S. Aignan, & en 2. Julien de Clermont, Baron de Touri; Et Jaqueline, femme de François d'Orleans, Marquis de Rothelin. François de Rohan, Sr. de Gié,&c. prit alliance avec Catherine de Silli-la-Rocheguïon, & en 2. nôces avec Renée de Rohan sa parente; & il eut de la 1. Eleonor de Rohan, Dame du Verger, mariée à Louïs de Rohan V. du nom, Prince de Guemené, comme je l'ai déja dit: Jaqueline Dame de Gié, alliée à François de Balsac, Sr. d'Entragues; Et Diane de Rohan femme de François de la Tour-Landri, Comte de Châteauroux, morte à Paris le 20. Avril 1585. & enterrée dans l'Eglise des Augustins du bout du Pont-neuf. Pierre de Rohan, Sr. de Frontenai, fils puîné du Maréchal de Gié, épousa en 1517. Anne de Rohan, sœur & heritiere de Jaques & Claude Vicomtes de Rohan, & par cette alliance il réünit la branche du cadet avec celle de l'aîné. Il fut tué à la Bataille de Pavie l'an 1525. laissant René I. du nom, Vicomte de Rohan, Comte de Porhoët, &c. Celui-ci prit alliance en 1535. avec Isabelle d'Albret, fille de Jean Roi de Navarre, & de Catherine de Foix & il fut tué dans un combat près de Metz, le 20. Octobre de l'an 1552. De Thou parle ainsi de la mort de ce Seigneur, jeune homme de grande esperance. *René de Rohan*, dit-il, *grand Seigneur en Bretagne, & Jean d'O Lieutenant de la Compagnie du Vidame de Chartres furent pris. Mais le premier fut tué par les soldats, qui disputoient à qui l'auroit. L'autre qui savoit un peu de Latin, se tira adroitement de leurs mains, en leur promettant à tous recompense.* Les enfans de René Vicomte de Rohan furent Henri I. marié à Françoise de Tournemine, fille de René, Sieur de la Hunaudaïe, qui le rendit pere de Judith, morte à l'âge de 7. ans: Jean Sieur de Frontenai, mort sans posterité de Diane de Barbançon-Cavi: René II. qui suit; & Françoise de Rohan, Dame de la Garnache en Poitou. René II. du nom, Vicomte de Rohan, &c. embrassa la Religion & le parti des Huguenots, pour lesquels il combattit en diverses occasions, & il mourut à la Rochelle l'an 1586. Il avoit épousé Catherine de Parthenai, fille unique & héritiere de Jean-l'Archevêque Parthenai, Sieur de Soubize, &c. C'étoit une Dame de grand esprit, & qui avoit même du savoir, dont François de la Croix du Maine parle avec éloge. *M. Catherine de Parthenai*, dit-il, *Dame de Soubize, femme de Messire René, Vicomte de Rohan, Prince de Leon, Comte de Porhoët, &c. est beaucoup à priser par son excellence & grandeur d'esprit, duquel ses écrits rendent assez de preuves, sans en avoir d'autre témoignage. Car elle a écrit & composé plusieurs Tragedies & Comedies Françoises, & entre autres la Tragedie d'Holoferne, laquelle fut representée en public à la Rochelle, l'an 1574. Elle a composé plusieurs élegies, traduit les preceptes d'Isocrate, &c.* Cette Dame mourut au Parc en Poitou, le 26. Octobre de l'an 1631. âgée de 94. ans. Elle eut de son alliance avec le Vicomte de Rohan, Henri II. qui suit: Benjamin de Rohan, Sieur de Soubize, mort sans être marié, fut assez long-tems un des Chefs des Huguenots de France, & Géneral des Vaisseaux de ceux de la Rochelle: Catherine, premiere femme de Jean de Baviere II. du nom, Duc de Deux-ponts, morte le 10. Mai 16:7. Et Anne, Demoiselle de Rohan, morte à Paris sans alliance le vingtiéme Septembre 1646. âgée de 62. Henri II. du nom, Duc de Rohan, Pair de France, de Leon, Comte de Porhoët, &c. fut chef des Huguenots en France. Il rentra en 1629. dans les bonnes graces du Roi Louïs XIII. qui l'envoïa en Suisse, & chez les Grisons, & le fit Lieutenant Général de ses armées en Allemagne, où il fut blessé le 13. Avril 1638. à la premiere Bataille de Rhinfeld; & il en mourut peu après en l'Abbaïe de Cuneveld en Suisse. Son corps fut enterré le vingt-septiéme Mai suivant, dans l'Eglise de saint Pierre de Geneve, où l'on lui a dressé un magnifique tombeau de marbre, avec cette Epitaphe en Lettres d'or, que j'ai autrefois décrite sur les lieux. Elle comprend les plus belles actions de la vie du Duc de Rohan. *D. O. M. S. Henricus Rohanii Dux inclytus, priscorum Armoricæ Regum genuina & mascula soboles, Navarræ & Scotiæ Princeps, summis Europæ Dynastiis affinitate innexus, Hîc jacet. O Viator, noli in gesta altum inquirere, non sunt illa Mausolei, manent in animis hominum, fama rerum, æternitate temporum. Abi contentus: Quod strictim tibi edissero. Anno Ætatis XVI. satis ostensus, sub Ambiani mœnibus obsessis, ante Henrici Magni ora equo prostrato cæsoque, audax juventæ opima reportavit. Apud Belgas Grollacensi, apud Sicambros Juliacensi obsidione illustris; in Taurinis ad Pelissanum feliciter pugnavit, Germanos & Iberos in Rhetia & Insubria quadruplici prælio debellavit. Ad Rhenum in Campis Rhinfeldiacis, in Devexo Hercinia, Kalend. Mart. Anno M. DC. XXXVIII. Cæsaris exercitu fuso, confossus vulneribus, partæ Victoriæ superstes., mactus gloriâ, obiit Kunigsfeldæ Idib. April. Anno ætatis LXI. felix claritate lethi, felicior claritate vitæ. Mortalitatis exuvias totum per Orbem dividendas supremâ voluntate in urbe dilecta perpetuum servari voluit. Ex Decreto Senatus Populique Genevensis Margareta Bethunia, Maximiliani Bethunii Sulliaci Ducis filia, Conjux tanti mariti fata intrepidè secuta, mentem ingenio assecuta, mandata invicto animo exsecuta, Domi militiæque in fluctus & bella comes, posuit infelix æterni luctus monumentum: Quod manes cineresque diu testatur amatos.* Le Duc de Rohan étoit un homme ferme, qui avoit l'esprit vif, le jugement solide & un courage héroïque, que les plus rudes coups de la fortune n'ébranlerent jamais. Nous avons des Mémoires de sa façon. Il épousa Marguerite de Bethune fille de Maximilien de Bethune I. du nom, Duc de Sulli, Pair, Maréchal & Grand Maître de l'Artillerie de France; dont il eut quatre fils & quatre filles, morts en bas âge, & Marguerite qui suit. On avoit voulu donner au Duc de Rohan un fils nommé Tancrede que le Parlement déclara supposé, par un célebre Arrêt de l'an mil six cens quarante-six. L'Histoire en est assez connuë. Marguerite, Duchesse de Rohan, Princesse de Leon, Comtesse de Porhoët, épousa en 1645. Henri Chabot Sieur de saint Aulaire, Duc de Rohan, Pair de France, Gouverneur d'Anjou, mort le vingt-septiéme Février de l'an 1655. le 39. de son âge, ayant eu Louïs, qui suit: Un autre fils, dit le Chevalier Chabot, mort en jeunesse: Anne Dame de Soubize, mariée le 16. Avril 1663. à François de Rohan, Prince de Soubize, comme je l'ai déja remarqué: Marguerite, alliée au Marquis de Coetquen Gouverneur de S. Malo, mort le 24. Avril 1679. Et Jeanne, mariée le onziéme Avril 1668. avec Alexandre-Guillaume de Melun, Prince d'Espinai. Louis Chabot, dit de Rohan, Duc de Rohan, Prince de Leon, Comte de Porhoët, &c. fut baptisé à Paris dans la Chapelle du Louvre par l'Evêque de Meaux, le quatriéme Novembre 1652. Il épousa, le 28. Juillet 1678. Marie-Elizabeth du Bec-Crespin, fille unique de François-René, Marquis de Vardes, Comte de Moret, Chevalier

valier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Aigues-mortes, ci-devant Capitaine des cent Suisses de la Garde Ordinaire du Corps du Roi, & de Catherine Nicolaï. * Augustin du Pas, *Hist. Géneal. de la Mais. de Bretag.* Argentré, *Hist. de Bret.* Ste. Marthe, *Hist. Géneal. de la Mais. de France*; Du Chesne, Godefroi, le P. Anselme, De Thou, la Popeliniere, Dupleix, l'Escornai, Mémoir. MM. de la Mais. de Rohan, Mémoires du Duc de Rohan, &c.

ROHAN (Pierre de) Chevalier, Sieur de Gié, du Verger & de Ham, Comte de Marle, &c. Maréchal de France, connu sous le nom de MARECHAL DE GIE', étoit fils de Louïs de Rohan I. du nom, Sieur de Guemené & de Marie de Montauban. Il se fit considérer dans les armées & à la Cour, sous le regne de Louïs XI. qui le fit Maréchal de France, en 1475. Depuis, en 1480. il fut un des quatre Seigneurs qui gouvernerent l'Etat durant la maladie de ce Prince à Chinon. Il assista au Sacre du Roi Charles VIII. en 1484. & deux ans après il s'opposa aux entreprises que voulut faire l'Archiduc d'Aûtriche en Picardie. Sa conduite mit à couvert cette Province des insultes des ennemis. Il remporta encore en 1487. un grand avantage sur le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau; & en 1489. le Comte d'Angoulême & lui, défendirent de nouveau les frontieres de la Picardie. Ensuite le voyage de Naples ayant été résolu, le Maréchal de Gié suivit le Roi à cette conquête, & il commanda l'avantgarde de l'armée à la Bataille de Fornoue, où il réserva du secours aux braves qui désirent tant de Princes liguez contre nous. Ce fut en 1495. Il conclut ensuite une trêve avec les Venitiens. Lorsque le Roi Louïs XII. fut parvenu à la Couronne, le Maréchal de Gié l'accompagna encore en Italie, & il se trouva à la célebre entrée qu'il fit à Genes, le vingt-sixiéme Août de l'an mil cinq cens & deux. Le Roi, qui connoissoit le mérite & la fidélité de Pierre de Rohan, l'honora d'une bienveillance particuliere, le fit chef de son Conseil, son Lieutenant en Bretagne, & Géneral de ses Armées en Italie. Mais depuis ayant eu le malheur de déplaire à la Reine Anne de Bretagne; elle lui fit faire son procès au Parlement de Toulouse, le fit priver de ses pensions & de son Gouvernement, & le fit suspendre de sa charge de Maréchal de France, avec défenses d'approcher de la Cour de dix lieuës. Brantome parle ainsi de cette disgrace dans la Vie de la Reine Anne: *Elle étoit fort prompte à la vengeance, & pardonnoit malaisément, quand on l'avoit offensée de malice, ainsi qu'elle le montra au Maréchal de Gié, pour l'affront qu'il lui fit, lorsque le Roi, son Seigneur & Mari, fut si fort malade à Blois, qu'on le tenoit pour mort; elle voulant pourvoir à son affaire & à son fait, en cas qu'elle vînt à être veuve, fit charger sur la riviére trois ou quatre bateaux de tous ses plus precieux meubles, bagues, joyaux & argent, pour les transporter en sa Ville de Nantes, ledit Maréchal rencontrant les bateaux entre Saumur & Nantes, les fit arrêter & saisir, comme par trop curieux de vouloir contrefaire le bon Officier & bon valet de la Couronne; mais la fortune voulut que le Roi, par les prieres de son peuple, duquel il étoit vrai pere, en échappa. La Reine dépitée de ce fait, ne chomma pas sur la vengeance, & l'ayant bien couvée le fit chasser de la Cour. Ce fut lors que ce Maréchal ayant achevé de faire bâtir cette belle Maison du Verger, & s'y retirant dit qu'à bonne heure la pluye l'avoit pris, pour se mettre si à propos à couvert sous cette belle Maison, qui ne venoit que d'être faite; Ce ne fut pas tout que ce bannissement de Cour, mais par de grandes recherches qu'elle fit faire par tout, où il avoit commandé, il se trouva qu'il avoit fait des fautes, en concussions & pilleries, ainsi qu'aucuns Gouverneurs y sont sujets, si bien que l'ayant recusé en aucunes Cours de Parlement, eut celui de Toulouse où son procès avoit été envoyé & évoqué pour des raisons, & aussi que cette Cour dès long-temps a été fort juste & équitable, & point corrompuë, là son procès vû, fut convaincu, mais la Reine ne voulant sa mort, d'autant, disoit-elle, que la mort est le vrai remede de tous maux & douleurs, & qu'étant mort il seroit trop heureux; elle voulut qu'il vécût bas ravalé, ainsi qu'il avoit été auparavant grand, afin que par sa fortune changée de grande & haute, où il s'étoit vû, en un miserable état bas, il vécût en douleurs & tristesses, qui lui faisoient plus de mal cent fois que la mort, &c.* Le Maréchal de Gié mourut à Paris, le 22. Avril de l'an 1513. Son corps fut porté dans l'Eglise de Sainte Croix du Verger en Anjou, qu'il avoit fondée. J'ai parlé ci-devant de ses alliances & de ses enfans. * Argentré, *Hist. de Bretag.* Le Feron, *Offic. de la Couronne.* Philippe de Commines, *Memoir.* Brantôme, *Memoir, Vie du Maréchal de Gié, & Vie d'Anne de Bretag.* Godefroi, *remarq. sur Phil. de Commin. & sur le Feron.* Augustin du Pas, *Géneal. des Maisons illust. de Bretagne, &c.*

ROHAN (Marie Eleonor de) après avoir été Abbesse de Caën, voyant le Monastere de Nôtre-Dame de Consolation de Chasse-midi abandonné, voulut le rétablir, l'érigeant en Prieuré. L'application avec laquelle elle se chargea de le conduire, & d'y rétablir l'Ordre par de fort belles constitutions, qu'elle prit la peine de dresser elle-même, pour l'usage particulier de ce Monastere, ne l'empêcha pas de cultiver les rares talens de son esprit. Ce fut dans les momens qu'elle déroboit à ses occupations plus sérieuses, qu'elle composa la Paraphrase sur tous les Ouvrages de Salomon, où son esprit éclate également avec sa dévotion. Il est imprimé à Paris chez D. Thierri. Dieu l'appella à lui le 8. Avril 1681. dans la 53. année de son âge. * L'Abbé Anselme, *dans l'Oraison funebre.*

ROHAULT, (Jaques) Philosophe Cartesien, étoit fils d'un Marchand d'Amiens. Son inclination le porta à étudier principalement les Mathématiques; & s'y étant rendu fort habile, il les vint enseigner à Paris, où il se fit connoître à Monsieur Clercelier, Avocat, qui a rendu son nom célebre par son érudition, & qui a donné au public plusieurs Ouvrages de l'illustre René Des-Cartes, dont il en a traduit quelques-uns de Latin en François. Ce Savant homme ayant goûté l'esprit de Rohault, l'engagea à lire tous les Ouvrages de Des-Cartes, & d'y joindre ses Réflexions; ce qui lui donna occasion de travailler à la Physique que nous avons de lui, & qu'il enseigna dix ou douze ans à Paris, avant que de la donner au Public. Il mourut en 1675. âgé de 55. ans. * Mémoires du temps. SUP.

ROIA (Gilles de) connu sous le nom d'*Ægidius de Roya*, François vivoit dans le XV. Siécle. Il se fit Religieux de Cîteaux, & il fut Abbé de Royaumont dans le Diocése de Beauvais, & Docteur de Paris, où il enseigna la Theologie durant 19. ans. Depuis il se retira à Dunes en Flandres, & il y mit en Abregé la Chronique de Jean Brandon Religieux de Dunes, depuis la création de Barthelemi de Beca jusqu'en 1431. Gilles de Roya augmenta cet Ouvrage; & Adrien de Budt, aussi Religieux de Dunes, y ajoûta quelque chose; de sorte que nous avons cette Chronique jusques à l'an 1479. Le P. André Schottus le tira d'une Bibliothéque du Païs-Bas, & François Sweert la fit imprimer en 1620. Gilles de Roia mourut au Monastere de Sparmaillé de Bruges. Il avoit aussi écrit sur le Maître des Sentences. * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Latin.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ROIAS ou ROXAS (Jean de) Espagnol, frere du Marquis de Roias Sarmiento, vivoit dans le XVI. Siécle. Il savoit les belles Lettres & les Mathématiques, & il composa un Traité intitulé, *Planispharium seu de Astrolabii usu.* Il ne faut pas le confondre avec un autre JEAN DE ROXAS ou ROIAS, Evêque de Girgenti en Sicile, où il mourut en 1577. Il publia dans le même temps divers Traitez, *Singularia Juris in fidei favorem hæresisque detestationem. De hæreticis, &c.* ni avec MARTIN DE ROIAS, Orateur de l'Ordre de Malte au Concile de Trente où il harangua. * Andreas Schottus, *Bibl. Hisp.* Pirrhus Rochus, *de Episc. Sicil.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, &c.

ROLAND, Comte d'Angers, parent de Charlemagne, donna en diverses occasions des marques de sa bravoure & de sa génerosité. Il fut tué à la journée de Ronceveaux au retour d'Espagne en 768. Les Romans & les Poëtes parlent plaisamment de lui. Ces contes sont aussi fabuleux, que ceux que font les Espagnols au sujet de cette déroute des Pirenées, causée par les Gascons, & non par le Roi Alfonse *le Chaste*, comme ils le disent. * Eginhart, *in Vitâ Caroli M.* Baronius, *A. C.* 778. *&* 812.

ROLANDIN de Padouë, surnommé le Grammairien, vivoit dans le XIII. Siécle. Il étoit fils d'un Notaire, dont il exerça l'Office, après avoir étudié à Bologne; & ensuite il écrivit l'Histoire de la Tyrannie des Encelins en XII. Livres. Ce qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 1200. jusqu'en 1263. Pierre Gerard publia dans le XVI. Siécle & en Italien un Abregé de cet Ouvrage, sous le nom de Fausto Longiani. Consultez Scardeoni. Voici l'Epitaphe de Rolandin qui nous aprend en quel temps il vivoit:

*Mille ducentenis Christi currentibus annis,*
*Tunc ego natus eram: sed ab his post septuaginta*
*Sex, simul alma piæ redemit dum Festa Mariæ*
*In Februi mense, cœli peto fercula mensæ.*

ROLIN, (Jean) Cardinal & Evêque d'Autun, étoit fils de Nicolas Rolin. Celui-ci eut part aux bonnes graces de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui le fit son Chancelier. C'étoit un homme d'esprit, qui sût se maintenir dans sa fortune, aquit de grands biens, & fit bâtir l'Hôpital de Beaune qui est un des plus beaux édifices du Royaume. Jean Rolin son fils fut Archidiacre & puis Evêque d'Autun, après l'avoir été de Chalons sur Saône. Le Pape Nicolas V. le fit Cardinal en 1448. C'étoit un bon Prélat qui remplit bien les devoirs de son Ministere, fit de grands biens à son Eglise & mourut fort âgé, le 22. Juin 1483. * Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.* Munier, *Mém. d'Autun.*

ROLIN (Jean) neveu du Cardinal, dont nous venons de parler, fut Président en la Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, Conseiller d'Etat de Louïs XII. puis Evêque d'Autun en 1501. * *Historiæ Universitatis, Tom. V.* Ascensius, *in Comment. lib.* 15. *Noct. Att. Auli Gellii cap.* 17.

ROLIN ou Raulin (Jean) Professeur en Théologie, puis Religieux de l'Ordre de Cluni. Il étoit du Diocese de Sens; & après s'être fait considerer dans l'Université de Paris, où il fut élû Procureur de la Nation Françoise en 1472. il y fut reçû Docteur en Théologie, & obtint la dignité de Grand Maître du College de Navarre, où il dressa une belle Bibliothéque, que Pinella augmenta après lui. Ayant du dégoût pour le monde, dont il connoissoit la vanité & les désordres, il se retira secretement dans l'Abbaïe de Cluni en Bourgogne, l'an 1491. Il revint quelques années après au College de Cluni à Paris; & Ascensius rapporte qu'il y eut une révelation de l'agonie de Frere Bourgoin Procureur de la Maison qui étoit à la campagne: ce qui l'obligea d'appeller les autres Religieux à minuit, afin de prier pour lui. * Ascensius.

ROLLON. Cherchez Robert I. Duc de Normandie.

ROMAGNE ou ROMANDIOLE, Province d'Italie dans l'Etat Ecclésiastique, comprend la plus grande partie de l'ancienne Emilie & Flaminie. Elle est entre le Boulonnois, le Duché de Ferrare, le païs d'Urbin & la Toscane. Ses Villes sont Ravenne, Faenza, Imola, Forli, Bertinore, Rimini, Cervia, Cesene, Sarsine, &c. Le Païs Septentrional de la Romagne, du côté du Septentrion est au Duc de Toscane, avec la Città di Sole. Leander Alberti, *Descr. Ital. &c.*

S. ROMAIN, Archevêque de Rouën, issu de la race des Rois de France, fut nommé à cet Archevêché du temps du Roi Dagobert, l'an 622. Ce fut un Prélat d'une rare vertu, & sa sainteté parut avant sa mort. Il y avoit, selon la Legende de son temps, aux environs de la Ville de Rouën un Dragon, qui dévoroit les hommes & les bêtes. Ce Prélat alla, dit-on, le jour de l'Ascension dans les prisons, d'où il retira un prisonnier, convaincu de parricide & de larcin, & le conduisit au lieu où étoit ce Dragon, & ayant fait le signe de la Croix dessus, il commanda à cet homme de l'amener; ce qu'il executa hardiment, & mena ce Dragon sans qu'il fît aucune résistance, jusques dans la place publique de Rouen, où il fut brûlé en présence de tous les habitans. Le Roi donna ensuite pouvoir à l'Eglise de Rouën de delivrer tous les ans un criminel, quelque crime qu'il eût commis, à semblable jour, en mémoire d'une action si miraculeuse, ce qui s'observe encore aujourd'hui avec beaucoup de cérémonie. L'on fait une célebre Procession, les ruës sont tapissées, & on prépare un Reposoir au marché de la vieille Tour, où le prisonnier leve la fierte, ou châsse de S. Romain, qu'il porte avec un Ecclésiastique jusqu'à l'Eglise de Nôtre-Dame. La Procession étant rentrée, on chante la Messe ordinairement à cinq

cinq heures du soir, parce que cette céremonie se fait le plus souvent après les Vêpres, & le criminel y communie. Jean Dadré, *Chron. Hist. des Archev. de Rouën*.

ROMAIN, Pape, fut mis sur le Siége de saint Pierre, après Etienne VI. en 900. On ne sait pas s'il fut élû par la faction du peuple, ou par des suffrages légitimes: Ce qui est la cause que quelques Auteurs le mettent au nombre des Antipapes, & d'autres le placent entre les Pontifes qui sont élûs canoniquement. Il improuva la séverité d'Etienne VI. cassa ses actes; & mourut après un regne de 4. mois & 20. jours. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

ROMAIN I. dit *Lecapene*, Empereur d'Orient, étant Géneral des Armées de Constantin *Porphyrogenete*, se mit dans ses bonnes graces, & lui persuada de réleguer sa mere Zoë dans un Monastere. Ensuite il agit si bien, que ce Prince, qui étoit devenu son gendre, aïant épousé sa fille Helene, le fit premierement Cesar le 24. Septembre de l'an 919. & puis Auguste au mois de Decembre suivant. Cette élevation le rendit si insolent, qu'il étoit insupportable à tout le monde. Abusant de la jeunesse du Prince, il vouloit qu'on mît dans les Actes publics son nom avant celui de Constantin, & quelque tems après il fit proclamer ses fils Augustes; & fit Patriarche de Constantinople le cadet, quoi qu'il ne fut âgé que de seize ans. Mais un de ses fils, nommé Etienne, le fit raser, & l'envoïa en exil le 16. Decembre 944. & disputant de la préséance avec son autre frere, nommé Constantin, le légitime Empereur se réveillant de sa léthargie les fit arrêter, & les relegua dans des Isles. Consultez Curopalate, Luitprand, Baronius, &c.

ROMAIN II. dit *le Jeune*, fils de Constantin *Porphyrogenete*, lui succéda le 9. Novembre de l'an 959. On dit que ce fut par un parricide qu'il monta sur le trône, aïant donné la mort par du poison à celui qui lui avoit donné la vie. Il chassa sa mere Helene & ses sœurs, qui furent obligées de se prostituer pour avoir dequoi vivre. Nicephore Phocas, Géneral de ses troupes, enleva la Candie aux Sarrasins, dans le tems que Romain menoit une vie oisive. Il mourut le 15. Mars 963. ou de poison, ou plûtôt consumé par ses débauches continuelles. * Jean Curopalate, *in Comp. Hist.* Cedrene, &c.

ROMAIN III. surnommé *Argyre* ou *Argyropyle*, parvint à l'Empire, par son mariage avec Zoë, fille de Constantin, & commença de regner le 9. Novembre 1028. Il parut d'abord pieux, libéral & magnifique; mais quelques pertes, qu'il fit contre les Sarrasins, le rendirent avare. On dit qu'étant un riche Banquier, Constantin *le Jeune* lui fit répudier sa femme, pour épouser Zoë. Celle-ci tout-à-fait impudique, quoique très-âgée, étoit amoureuse de son Argentier, nommé Michel. Pour le mettre sur le trône, elle empoisonna Romain; & parce que le poison étoit trop lent, elle l'étrangla dans le bain, le Jeudi saint, 11. Avril de l'an 1034. le 46. de son âge, dont il avoit regné 5. ans & 6. mois. * Jean Curopalate, *in Compend. Hist.* Cedrene, Baronius, &c.

ROMAIN IV. dit *Diogene*, fut Empereur après Constantin Ducas. Celui-ci laissa trois fils, sous la tutelle de sa femme Eudoxe, qui lui avoit promis de ne se point remarier; mais aïant changé de sentiment elle épousa Romain qui avoit été exilé, & qui fut couronné le 1. Janvier 1068. Les Turcs avoient fait des courses sur les terres de l'Empire; il leva des troupes pour en avoir raison. Ce dessein lui réüssit d'abord; mais depuis aïant eu du désavantage, par la trahison des siens, il tomba entre les mains d'Azan Chef des Infidéles. On assure qu'il lui demanda, s'il avoit eu le même bonheur, de quelle façon il l'auroit traité: Romain lui avoüa qu'il l'auroit fait percer de coups. Je n'imiterai pas, lui dit Azan, cette cruauté peu conforme à ce que Jesus-Christ vôtre Prophete vous commande; & ensuite il le renvoïa avec toute sorte d'honnêteté. Mais la nouvelle de sa prise étant arrivée à Constantinople, Michel fils de Constantin Ducas se fit couronner Empereur & enferma sa mere Eudoxe dans un Monastere. Cependant on se saisit de Romain, lequel étant habillé de noir & monté sur une mule, fut conduit à l'Empereur, qui lui fit crever les yeux. Comme on ne lui pensa point ses plaies, la tête lui enfla extrémement; & on la vit bien-tôt remplie de pus, de vers & de pourriture. Ce malheureux Prince souffrit ces douleurs avec une patience admirable, & mourut vers le mois d'Octobre 1071. aïant regné trois ans, huit mois & douze jours. * Curopalate, *in Comp. Hist.* Cedrene, Baronius, &c.

ROMAIN, Exarque de Ravenne, gouverna durant dix ou douze ans. En 953. il prit Perouse & quelques autres Places sur les Lombards, qui les reprirent bien-tôt; & il y en a qui l'accusent ou de trahison, ou de connivence avec Agilulfe, Roi des mêmes Lombards. * Paul Diacre, *Hist. Longob.*

ROMAIN, Diacre de l'Eglise de Cesarée, né dans la Palestine, souffrit le Martyre sous l'Empereur Diocletien. Comme il reprenoit publiquement les Chrétiens, qui, pour éviter la rage des bourreaux, alloient dans les Temples adorer les faux Dieux, il fut pris & mené devant le Juge, qui le condamna à être brûlé. Se voïant sur le bucher, attaché au poteau, & que les bourreaux attendoient que l'Empereur ordonnât d'y mettre le feu, il les pressa & leur demanda hardiment, où étoit le feu? L'Empereur en étant averti, le fit ramener devant lui, pour le condamner à souffrir un autre supplice, & il ordonna qu'on lui coupât la langue, qu'il donna généreusement; il fut ensuite mené en prison. [La vingtiéme année de l'Empire de Diocletien on publia un Edit qui donnoit la liberté à tous les Chrétiens; il n'y eut que lui, qui fut étranglé & qui eut l'avantage de mourir Martyr, comme il l'avoit souhaité. * Eusebe, *Hist. Ecclesiast.*

[ROMAIN, Comte de l'Afrique, sous Valentinien *l'aîné*, en CCCLXXII. *Ammien Marcellin* en parle dans son Liv. XXVII. & *Zosime* dans son Liv. IV. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodos.]

ROMAIN (Jule) un des plus excellens Peintres du XVI. Siécle, avoit été disciple de Raphaël d'Urbin, qui n'eut pas moins d'amitié pour lui, que s'il eût été son propre frere. Aussi de tous ses disciples, il n'y en a point eu qui l'ait si bien imité en toutes choses que Jule Romain. Raphaël mourut en 1520. & Jule demeura le principal héritier de tous ses biens avec Jean Francesque, surnommé, *Il flattore*, & ils furent choisis pour finir les Ouvrages que Raphaël avoit commencez, dont ils s'aquiterent très-dignement. Ensuite le Cardinal de Medicis, qui fut depuis le Pape Clement VII. l'emploïa pour bâtir hors de Rome ce Palais, qu'on nommoit autrefois *la vigne Medicis*, & aujourd'hui *la vigne Madame*. Jule s'en aquitta très-bien, & le même Cardinal ayant été élevé au Pontificat l'an 1523. l'emploïa pour finir la grande Salle du Vatican. Ce grand homme ne s'arrêtoit pas seulement à la Peinture, il s'adonnoit encore à l'Architecture, qu'il savoit excellemment. Frederic de Gonzague, Marquis de Mantoüe, l'attira quelque tèms après dans ses Etats, où il alla avec la permission du Pape. Ce voyage lui fut heureux. Peu après son départ, on vit à Rome vingt planches que Marc-Antoine avoit gravées sur les desseins de Jule, avec des Sonnets que l'Aretin avoit faits pour chacune, & aussi deshonnêtes que l'étoient les actions représentées sur ces planches. Elles auroient attiré sur Jule un très-rigoureux châtiment, s'il eût été à Rome, lorsque le Pape en fut averti. L'on saisit tout ce qui s'en pût rencontrer, & Marc-Antoine aïant été mis en prison étoit en danger de perdre la vie, si le Cardinal de Medicis & Baccio Bandinelli n'eussent emploïé tout leur crédit, pour le sauver. Cependant Jule s'aquit une grande réputation à Modene, il y bâtit le Château dit du T. Il fit des ouvrages immortels, & il y mourut le 1. Novembre de l'an 1546. âgé de 54. ans. Il laissa un fils nommé Raphaël, & une fille mariée à Hercule Malateste. * Vasari, *Vit. de' Pittor.* Felibien, *Entr. des Peint.* &c.

ROMAIN (Guillaume) Religieux Celestin, natif de Paris, passa l'an 1436. de l'Ordre des Chanoines Réguliers en celui des Celestins. C'étoit un excellent Prédicateur, & le Roi Louïs XI. accompagné de toute sa Cour, alloit souvent l'entendre à S. Paul. Ce Prince l'envoya même en Ambassade vers Charles *le Hardi*, dernier Duc de Bourgogne, pour traiter de la paix. Le P. Romain mourut à Paris en 1475. & laissa un Volume de Sermons manuscrits, où il est qualifié Ambassadeur & Prédicateur ordinaire du Roi. * Histoire des Celestins, *MS. in Biblioth. Paris. SUP.*

ROMAINS: peuples d'Italie, dont il est parlé dans l'Article Rome: mais à ce qui y est dit de leur puissance & de leur valeur, il faut ici ajoûter ce qui regarde le génie particulier des Savans & des Auteurs de cette Nation. Il semble que les Romains avoient d'abord plus de disposition d'esprit, pour exercer l'Art de commander, que pour cultiver les Sciences purement spéculatives, & les belles Lettres: ce qui étoit plus du génie des Grecs, & des Orientaux. Mais par le commerce qu'ils eurent avec les Grecs, ils apprirent la Philosophie, & les autres Sciences. Ils formerent aussi leur éloquence, sur le modéle des Orateurs de cette Nation; & s'ils ne les égalerent pas par la délicatesse du stile, ils les surpasserent peut-être par la solidité de leurs pensées. Mais cette gloire des Romains se trouve presque renfermée dans l'espace de deux Siécles, dont l'un fut le dernier de la République, & l'autre le premier de la Monarchie, du regne de Cesar & d'Auguste. C'est dans cet intervalle de tems, que parurent les Auteurs que nous appellons *Classiques*, ou de la premiere Classe, dont le nombre est fort petit, & n'est presque composé que de Poëtes & d'Historiens. Il ne nous est resté d'entre les Orateurs & les Philosophes de ces deux Siécles, que le seul Ciceron. Seneque peut être mis au rang des Philosophes Romains, mais on ne peut pas lui donner le nom d'Auteur Classique, qui appartient à ceux en qui se rencontre la pureté de la Langue jointe au bon goût des choses. Leurs Historiens ont plus de bonne foi, & sont moins chargez de fictions, que les Grecs, mais leur présomption leur a souvent fait manquer de sincerité, en parlant des Nations étrangeres. Les Romains n'ont presque point eu de goût pour les Mathématiques, & peu de leurs Ecrivains y ont réüssi. * Baillet, *Jugemens des Savans, Tom.* I. *SUP.*

ROMAN, le païs Romain, ou le païs de Vaux en Suisse, dans le Canton de Berne, & autrefois au Duc de Savoye. Cherchez Vaux.

ROMAN (Adrien) Médecin & Mathématicien, étoit de Louvain où il nâquit en 1561. L'Evêque de Wirtzbourg l'attira en 1593. dans sa Ville, où il enseigna la Médecine & les Mathématiques. Dans la suite il enseigna encore en Pologne, qu'il vit presque toute, aussi bien que la Hongrie, l'Allemagne & la Boheme; & il mourut à Mayence, en allant aux eaux de Spa, le 3. Mai de l'an 1615. Adrien Roman a composé divers Ouvrages, comme le Théatre des Villes. *Ouranographia, Idea Matheseos universæ*, &c. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Vossius, &c.

ROMAN (Jerôme) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit Espagnol, & il mourut à Medina del Campo vers l'an 1597. Il a composé en sa Langue naturelle la Chronique de son Ordre & divers autres Ouvrages Historiques. Ne le confondez pas avec un autre Jerome Roman surnommé de la Figuera, Jesuïte, natif de Tolede & Auteur de divers Traitez d'Histoire & de Géographie. * Herrera, *in Alphab. August.* Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ROMANI (Jaques) Religieux de l'Ordre de saint Dominique dans le XV. Siécle, composa divers Traitez. *De victoriis virtutis. De persecutionibus. De virtutibus & vitiis Regum Romanorum Homiliæ morales*, &c. * Leander Alberti, *li.* 4. *de Viris illust. Ordin. Prædicat. p.* 149. Seraphin Razzi, *Hist. degli Huom. illust. Domin.* Vossius, &c.

ROMANIE, Province de l'Europe au Turc. Cherchez Thrace. Il ne la faut pas confondre avec la petite Romanie, païs en Morée aux environs d'Argos.

[ROMANIEN de Thagaste fut ami particulier de S. Augustin, & pere de Licentius son disciple. S. Augustin fait souvent mention de lui & lui a adressé ses Livres, contre les Academiciens. Voyez la Vie de S. Augustin, par les PP. *Benedictins.*]

ROMANS, Ville de France en Dauphiné. Elle est sur l'Isere entre Grenoble, & Valence, & on y passe cette Riviere sur un Pont. Il y a l'Eglise Collégiale de saint Bernard. Le Chapitre avoit autrefois la jurisdiction de cette Ville. Le Pape Clement VI. la donna l'an 1344. au Dauphin Humbert, qui lui céda Avisan. La situation & la figure de cette Ville a du rapport, à ce que l'on croit, à la situation & à la figure de celle de Jerusalem. Une éminence qu'embrassent ses murailles ressemble parfaitement le Mont Calvaire. Romanet Boffin aïant fait le voïage de la Terre Sainte, avoit fait cette remarque. Il fit en ce lieu un bâtiment où l'on représenta le S. Sépulcre, tel qu'il est au Calvaire. Le Roi François

çois I. y mit en 1520. la premiere pierre. Boffin y fonda un Couvent qu'on donna aux Religieux de saint François, sous le titre de Maison du Mont-Calvaire. Il fut saccagé & ruïné en 1562. lorsque les Huguenots se rendirent maîtres de Romans. Cette Ville fut souvent prise & reprise en même temps, durant les guerres civiles. Les Recolets s'y sont depuis établis au Couvent du Calvaire. *De Thou, *Hist. sui. temp.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

ROMBOUTS (Théodore) Peintre de la Ville d'Anvers, florissoit vers l'an 1620. Il fut mis sous la conduite d'Abraham Jahssens Romain, & après avoir fait du progrès, il se résolut à voir la Ville de Rome. Il y alla en 1617. & y rencontra un Gentilhomme François qui lui fit peindre douze histoires de la Genese, qui le mirent en réputation. De là il passa à Florence, où le Grand Duc de Toscane l'employa à divers ouvrages & le combla de bienfaits. Etant de retour en son païs, il tâcha d'égaler le fameux Rubens, & cette émulation lui fit peindre le saint François extasié, le sacrifice d'Abraham & le grand tableau de la Justice, qui est dans la sale du Magistrat de Gand. Cependant la guerre qui survint refroidit l'amour des beaux Arts, il se trouva sans emploi, & l'ennui qu'il en conçût l'accabla de telle sorte, qu'il en mourut à Anvers & fut enterré dans l'Eglise des Carmelites. * Vasari, *Vite de' Pittori.*

ROME, qu'on nomme quelquefois la Ville *Urbs*, par préference à toutes les autres du Monde, est Capitale de l'Italie. Elle l'a été autrefois d'un fameux Empire, & de la plus belle partie de l'Univers; Et aujourd'hui elle l'est encore du Monde Chrétien; & elle est surnommée *la Sainte*, parce qu'elle a été arrosée par le sang des Saints Martyrs,

*Sancta est Sanctorum pretioso sanguine Roma.*

& parce qu'elle est le séjour du Pape. Cette Ville, qui, par sa magnificence, ses antiquitez, sa grandeur, & les choses curieuses qu'on y voit, passe pour une des plus belles de l'Univers, est sur le Tibre. Denys d'Halicarnasse rapporte diverses opinions au sujet de sa fondation, mais il y a apparence que Romulus la bâtit. Elle avoit un nom secret, que sa Religion défendoit de reveler, & qui étoit vraisemblablement celui de *Valence.* L'Empereur Commode lui voulut faire porter le nom de *Colonie Commodienne*; un Roi Goth celui de *Gothie*, & d'autres Princes le leur; mais celui de Rome lui a été toûjours conservé. Romulus bâtir cette Ville en quarré, & elle comprenoit les Monts Capitolin & Palatin. Ce fut l'an 3301. du Monde, la IV. année de la VII. Olympiade. Il y fit quatre portes, nommées Trigonie, Mugonie, Jandine & Carmentale. Dans la suite du temps, la Ville fut aggrandie & l'on joignit cinq Monts aux deux dont j'ai parlé, sans les cinq autres petits. Tarquin *le Superbe* commença à faire de bonne pierre les murailles, qui n'étoient auparavant faites que de terre. Leur circuit étoit de cinquante milles; mais aujourd'hui elle n'en a qu'environ treize ou quatorze. Les Grands Monts de Rome étoient, le Capitolin, le Palatin, l'Aventin, le Celien, l'Esquilin, le Viminal & le Quirinal. Les moindres étoient le Janicule, le Pincien, le Vatican, le Citorien & le Giordan. Il y a dix-huit portes à Rome, la porte de Populo, autrefois Flaminie: la porte de Ste. Metodie, autrefois Gabiosa: la Pinciane, autrefois Collatine: la Latine, autrefois Ferentine: l'Agonie, autrefois Quirinale: la porte S. Sebastien, autrefois Capenne: Celle de sainte Agnès ou Pie, autrefois Viminale: la porte de saint Paul ou d'Ostie, dite Trigemine: la Ripa, anciennement Portuense: Celle de saint Laurent, autrefois Esquiline: la porte de S. Pancrace, Aurelie ou Septime: la porte Major, autrefois Nevie: la Septimiane, dite Fontinale: la porte S. Jean, autrefois Celimontana: Les autres sont porta Fabricia, Pettusa, Angelica, la porta del Castello. Les murailles sont flanquées de trois cens soixante Tours, qui sous les premiers Empereurs ont été sept cens quarante. La porte du saint Esprit, dite autrefois Triomphale, alloit du Vatican au Capitole; & ce nom lui fut donné à cause que les Triomphateurs y passoient. Aussi l'Empereur Charles V. voulut entrer à Rome par cette porte, où les païsans ne pouvoient point passer. Les Anciens comptoient jusqu'à trente portes, qui donnoient commencement à autant de grands chemins pavez avec un travail incroyable, sans épargner ce qui pouvoit contribuër à la durée & à la commodité des voyageurs. Aussi la grandeur des pierres, l'égalité des lieux les plus raboteux, les valons comblez, & les colomnes de marbre posées de mille en mille, sont de puissans témoignages d'une merveilleuse magnificence. Voici le dénombrement de ces anciens grands chemins; les voyes Appie, Campanienne, Valerie, Cassie, Tiburtine, Latine, Prænestine, Laurentine, Ostiense, Collatine, Labicane, Cimine, Flamienne, Ardeatine, Gallicane, Tiberine, Setine, Portuense, Cornelie, Laticulense, Nomentane, Quinctie, Pretorienne, Claudie, Salarie, Emilie, la Triomphale, & l'Aurelie. On trouve le long de ces grands chemins divers Aqueducs, qui servoient à conduire les eaux dans les bains de la Ville dits Thermes, où les particuliers alloient se laver & parfumer; le bois & l'huile étant fournis par le public. On y voit encore les restes de divers Tombeaux qu'on y avoit élevez, parce qu'il leur étoit défendu d'enterrer leurs morts dans la Ville; conformément à cette Loi des douze Tables, *in urbe ne sepelito, nec urito.* Il y avoit autrefois huit Ponts à Rome. *Pons Sublicius*, fut bâti par Ancus Martius, & depuis réparé par Emilius Lepidus. C'est sur ce Pont qu'Horace, dit *Cocles*, soûtint l'effort des Toscans, qui vouloient remettre Tarquin *le Superbe* sur le trône, & où Heliogabale fut précipité dans le Tibre. Il est présentement ruïné; aussi bien que celui dont on voit les fondemens derriere l'Hôpital du saint Esprit, dit Triomphal, ou Vatican. Le Pont saint Ange a été nommé Ælius, du nom de l'Empereur Ælius Adrien. *L'Aurelius* ou *Janiculensis* des Anciens, est le Pont de Sixte d'aujourd'hui; & celui de S. Barthelemi est le *Cestius* d'autrefois. Le Pont dit *Quatrocapi*, ainsi appellé à cause d'une pierre de marbre à quatre faces, est le *Fabricius* ou *Tarpeius* des Anciens. Leur *Senatorius* ou *Palatinus* c'est celui de Ste. Marie Egyptienne ou *Trastevere*, rompu par l'inondation du Tibre. Le Pont Mole, autrefois *Milvius*, est hors de Rome, remarquable par la victoire du Grand Constantin, sur le Tyran Maxence, qui y fut étouffé dans les eaux du Tibre. Autrefois on comptoit dans Rome, dix-huit Fontaines, dont il n'y en a que trois principales, la Vergine ou de Trivio, la Felice & la Paulina, qui fournissent une si grande quantité d'eau, qu'il y a peu de maisons qui n'en ayent quelque tuyau. Le nombre des statuës étoit si grand, les ruës & les maisons en étoient si pleines, que les chariots ne pouvoient passer en beaucoup de lieux. On en voit encore de glorieux restes, aussi bien que des Colosses, des Obelisques, & sur tout des Colomnes, où l'on admire celle de Trajan & d'Antonin. Les Antiquaires parlent d'environ quarante-cinq Obelisques qui étoient à Rome, où l'on en compte encore huit. Les Palais y étoient magnifiques, les Familles puissantes; & tout étoit si bien ordonné, que même on avoit fait faire plusieurs Cloaques, qui répondoient à une qui étoit si grande, qu'une charretée de foin y pouvoit facilement entrer. Et ce qui est surprenant, c'est que les Censeurs qui la faisoient quelquefois nettoyer, vendoient aux Jardiniers les immondices, jusqu'à six cens mille écus. Je ne dis rien des anciens Temples de cette Ville; on s'en pourra aisément figurer la quantité par le grand nombre des Dieux que les Romains adoroient, qui, selon la remarque de Varron & de quelques autres, n'étoient pas moins de trente mille. Romulus premier Roi de Rome eut pour successeur Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquinius Priscus, Servius Tullius & Tarquin *le Superbe*. La cruauté, l'avarice & l'insolence de ce dernier porterent les Romains à secouer le joug d'un tel Empire. La violence que son fils Sextus fit à Lucrece, en fût le prétexte, en 221. de la fondation de la Ville, qui depuis fut gouvernée par deux Consuls, dont on faisoit élection tous les ans, si ce n'est que dans les besoins extrêmes, on donnoit toute l'autorité à un Dictateur. Les Consuls avoient sous eux les Préteurs, les Tribuns, les Questeurs, les Ediles, les Censeurs, les Préfets & quelques autres Magistrats. Rome gouvernée par les Consuls se fit souveraine de presque tout l'Univers; Jule Cesar, après la journée de Pharsale, se fit déclarer Dictateur perpetuel vers l'an 708. ou 709. qui est la premiere année Julienne; & négligeant le titre de Roi, odieux & insupportable aux Romains, il prit celui d'*Empereur*, que l'on donnoit aux Géneraux d'armée, lors qu'ils avoient eu une victoire où il étoit mort au moins deux mille ennemis. Il semble qu'il y ait de l'exageration en ce que les Auteurs nous disent du pouvoir, de la grandeur, de la magnificence & des richesses des Romains. Avant les guerres civiles de Cesar & de Pompée, il y avoit neuf cens mille citoyens demeurans à Rome, mais après la victoire d'Afrique, il ne s'en trouva que cent cinquante mille. A quoi néanmoins si l'on ajoûte les esclaves & les étrangers, on verra qu'il y avoit un prodigieux nombre de gens à Rome. Voyez *Is. Vossius*, dans son Livre *de Magn. Romæ Veter.* L'armée ordinaire du temps des Empereurs, selon Appian & Plutarque, étoit de deux cens mille hommes de pié, de quarante mille chevaux, de trois cens élephans & de deux mille chariots: Et leurs forces maritimes étoient de quinze cens Galeres, de deux, à cinq rames, & de deux mille navires. Ils avoient cent soixante greniers; un grand Arsenal & deux lieux où ils tenoient leurs thrésors; & enfin leur Empire avoit pour bornes au Levant l'Euphrate, le Mont Taurus & l'Armenie; l'Ethiopie au Midi; le Danube au Septentrion; & l'Ocean au Couchant. Mais on pourra mieux juger de la puissance de cet Empire, si on fait reflexion sur ce que disent les Auteurs de celle des particuliers, savoir, que les richesses des Romains se sont trouvées si immenses, qu'il y en avoit plus de vingt-mille, dont les revenus suffisoient pour nourrir une année entiere toute l'armée de la République. Lucullus étoit de ce nombre, aussi après sa mort on trouva chez lui cinq mille vêtemens, & les poissons de son vivier furent vendus trente mille sesterces. On ajoûte que les Romains, dès le temps des Consuls, avoient soixante-quinze mille talens d'Egypte. Or chacun de ces talens répondoit à huit mille écus d'à présent; de sorte que soixante-quinze mille talens, selon nôtre suputation, vaudroient six cens millions d'écus. Quoi qu'il en soit, depuis Jule Cesar, la République changea son nom en celui d'*Empire Romain*; à cause du gouvernement des Empereurs. Constantin *le Grand* transfera le Siége Imperial à Constantinople, & dans la suite l'Empire fut divisé en celui d'Orient & celui d'Occident. Celui-ci fut ruïné par les Huns, les Goths, les Vandales & divers autres peuples; qui dans le IV. & V. Siécle, saccagerent l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie & l'Afrique. Les Francs s'établirent dans les Gaules, les Lombards en Italie, les Goths en Espagne; & cette grande Monarchie se vit en peu de temps le partage des Nations qui passoient pour barbares. L'Empire d'Orient a été sujet aux mêmes révolutions; & après avoir souvent chancelé, il est enfin tombé dans les mains des Ottomans, comme je le dis en parlant de Constantinople. L'Empire d'Occident fut rétabli dans la personne de Charlemagne couronné par le Pape Leon III. ce que j'ai aussi remarqué ailleurs. Mais la gloire de Rome en particulier n'y a pas été moindre, étant devenuë le Siége du premier Evêque du Monde, Souverain Pontife & Vicaire de Jesus-Christ. La Religion Chrétienne s'y établit comme dans son centre: bien que divers Empereurs l'ayent persécutée avec une fureur extrême, & que d'autres se soient vantez de l'avoir abolie. Tous les Papes ont siégé à Rome, si on en excepte Clement V. Jean XXII. Benoît XII. Clement VI. Innocent VI. Urbain V. & Gregoire XI. qui ont gouverné à Avignon, où le premier transporta le Siége Pontifical, depuis l'an 1305. & le dernier en sortit en 1376. Les Papes sont devenus maîtres de Rome & de tout ce qu'on appelle Etat Ecclésiastique & le Patrimoine de saint Pierre, qu'ils ont aquis par la valeur & par la libéralité de nos Rois très-Chrétiens: ce que j'ai déja dit ailleurs en parlant de Pepin & de Charlemagne. Il ne faut pas aussi oublier que cette Ville, qui a triomphé de tant de peuples, a été elle-même le sujet des triomphes de diverses Nations. Les Gaulois s'en rendirent maîtres, sous la conduite de Brennus, durant le gouvernement des Consuls, l'an 364. de sa fondation. Alaric la prit en 410. de Salut. Genseric en 455. Odoacre en 467. Totila en 546. & dans le XVI. Siécle, elle fut prise & pillée en 1527. par l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par le Connêtable de Bourbon, qui y fut tué. Mais nonobstant ces malheurs, Rome est toûjours grande, riche, belle, magnifique. Elle est si peuplée qu'on y compte plus de trois cens mille ames, & huit mille Juifs qui ont leur quartier particulier, & qu'on oblige d'entendre tous les Samedis un Sermon. Les quartiers de la Ville, dits Rioni, sont XIV. 1. *de Monti*, 2. *del Borgo*, 3. *della Colonna*, 4. *del Ponte*, 5. *de Arenula* ou *Regola*, 6. *della Pigna*, 7. *del Campitello*, 8. *del Trastevere*, 9. *del Campo Marzo*, 10. *di Parione*, 11. *di S. Angelo*, 12. *della Ripa*, 13. *di S. Eustachio*, 14. *di Rivo*. Les plus puissantes Familles de Rome sont les Ursins, les Colonnes, Conti, Savelli, Farnese, Cajetan, Baglioni, Vitelli, Sforce, Perreti, Buoncompagni, Aldobrandin, Gesi, Altempi, Borghese, Barberin,

Panfilio, Rospigliosi, & un très-grand nombre d'autres, qui ont presque toutes de beaux Palais enrichis de pieces anciennes; & des jardins que les Romains nomment *vignes*, & qui, par leurs curiositez, leurs fontaines & leur magnificence, font le plaisir & l'admiration de tout le monde. Entre les Palais ceux du Vatican, de Monte Cavallo & de saint Jean de Latran, sont les plus beaux; aussi sont-ils l'ouvrage de la magnificence & de la libéralité de plusieurs Souverains Pontifes. Le Château saint Ange est la Forteresse de Rome, l'on y va du Vatican, par une Galerie. On compte à Rome vingt-deux mille maisons, avec ces Palais dont j'ai parlé. Il y a quatre-vingt-douze Paroisses, quarante & une Eglises nationales. Saint Louïs est celle des François, servie par vingt-cinq Chapelains de la nation, avec musique. Il y a soixante & quatre Maisons Religieuses d'hommes, & plus de quarante de filles; trente Hôpitaux; cent-six Compagnies de Pénitens; & plusieurs Colleges. Les sept Eglises principales sont, saint Jean de Latran, saint Pierre du Vatican, saint Paul hors des murs, sainte Marie Majeure, saint Laurent hors des murs, saint Sebastien & sainte Croix en Jerusalem. Je parle ailleurs de saint Jean de Latran. L'Eglise de saint Pierre est le plus Superbe Edifice qui ait jamais été. Elle est toute bâtie de marbre dedans & dehors; son couvert est de plomb & de cuivre doré; & tout y est si magnifique, que cela surpasse toute l'idée de beauté & de grandeur qu'on se peut former. Les uns y admirent les peintures excellentes, les autres ses colomnes de marbre, les autres ses richesses. Le Portail de cette Eglise est élevé jusqu'à la hauteur de 24. toises. Sa structure est selon l'Ordre Ionique: Il contient un superbe Portique qui a la voute dorée, & qui regne devant toute la largeur du Portail. Au dessus du Portique est aussi une magnifique Galerie, où sa Sainteté paroît chaque jour du Jeudi Saint & de Pâque, pour donner la benédiction au Peuple qui est à genoux dans la Place. On y voit une inscription Latine, qui marque que le Pape Paul V. fit bâtir ce Portail l'an 1612. Des cinq Portes qui sont à ce Portail, celle du milieu est de bronze, & à la main droite est celle qu'on appelle la Porte-Sainte, parce qu'elle ne s'ouvre que l'année Sainte: C'est ainsi qu'on appelle l'année du grand Jubilé, qui se célebre de vint-cinq en vingt-cinq ans. Le dessein & le plan de l'Edifice est pris sur la figure d'une croix, dont la longueur est à peu près de cent toises, & celle des branches ou de la traverse de 66. toises, sur le centre ou milieu de ces branches s'éleve le Dôme qui a de hauteur près de 55. toises; mais le reste de la voute n'en a que vingt-quatre. Tout le pavé de l'Eglise est de marbre, & toute la Voute est dorée. Sur le milieu des branches de la croix, ou de traverse, est élevé le grand Autel, au dessous de la coupe ou du Dôme; il n'y a rien qui égale la somptuosité de cet Autel, ni le riche travail du dais de bronze, que le Pape Urbain VIII. y a fait élever. Chaque Pape, après son élection, est porté sur cet Autel & reconnu pour le successeur de Saint Pierre. Il n'y a que le Pape qui y puisse dire la Messe, ou ceux à qui il en donne expressément la liberté. Sous l'Autel est la confession de saint Pierre: c'est ainsi qu'on appelle le sacré & superbe tombeau, où le Corps de cet Apôtre est en dépôt. La place qui est devant cette Eglise est encore le sujet de l'admiration des Voyageurs; Le Chevalier Bernin en a donné le dessein; & le Pape Alexandre VII. l'a fait mettre en execution. Une grande galerie l'environne en lui donnant une forme ovale de theâtre, qui a trois cens pas de longueur, & deux cens vingt de largeur. Trois cens vingt-quatre colomnes soûtiennent cette Galerie enrichie d'une belle balustrade, où sont les figures des douze Apôtres & de plusieurs autres Saints au nombre de quatre-vingt-huit, avec les armes d'Alexandre VII. Dans le milieu de cette place on remarque deux belles fontaines, & dans l'intervalle qui sépare leurs deux bassins, on admire le plus magnifique des obelisques de l'Univers. Il est d'une seule piece de marbre granite; & cette piece est haute de treize toises & deux piez, sans comprendre la hauteur de sa base & de son piédestal, qui est encore de quatre toises & deux piez. L'Urne qui renfermoit les cendres de Jule-César étoit autrefois, si l'on en croit quelques Auteurs, élevée sur la pointe, aujourd'hui c'est une croix. Voyez là-dessus *Ammien Marcellin*, & ses Commentateurs. Je ne dis rien des autres Eglises, des Cimetieres, des Cirques, & des autres belles choses qu'on voit à Rome. Je sortirois de mon sujet, & nous avons divers Livres qui en pourront instruire les Curieux. Consultez Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, Velleius Paterculus, Polybe, & les autres qui ont écrit l'Histoire Romaine, Bosio, *Rom. Soter*. Voyages d'Italie, Rome Ancienne & Moderne, que nous avons en François & en Italien, &c.

*Conciles de Rome.*

Je parle ailleurs des Conciles Generaux qui ont été tenus à Rome, dans la Basilique de Saint Jean de Latran: voici les autres assemblez en cette Ville. Quelques Auteurs en mettent un sous le Pape Telesphore vers l'an 150. & d'autres sous Anicet en 170. sous Victor pour la célebration de la Fête de Pâques, en 197. Après la mort du Pape Fabien, le Clergé & les Evêques voisins s'assemblerent en 250. pour la cause des Libellatiques & des autres qui avoient apostasié durant la persécution. Corneille, qui succéda au même Fabien, confirma dans un Synode tenu en 252. ce que l'Eglise de Carthage avoit ordonné pour la pénitence de ceux qui étoient tombez dans le crime d'Idolatrie. Il ajoûta que les Prêtres qui avoient renoncé à la Foi pourroient bien être reçûs à la Communion, & non pas remis dans l'exercice de leur Ordre. En execution de ce Canon, il reçût un Evêque nommé Trophime, qui étoit tombé durant la persécution; parce qu'avec lui il avoit ramené à l'Eglise tous ceux que sa chûte avoit fait sortir; & qu'il avoit, par ses larmes & par son humilité, témoigné un veritable répentir de sa faute. Mais il ne conserva pas son degré. En 253. le même Pontife, voulant exterminer entiérement l'erreur naissante des Novatiens, assembla dans Rome un Synode de quarante-deux Evêques & de grand nombre de Prêtres, où par un commun consentement elle fut condamnée, & ceux qui la suivoient furent retranchez de l'Eglise par l'excommunication. Saint Jerôme fait mention d'un autre Synode National d'Italie. Le Pape Etienne I. en 257. ordonna, dans une Assemblée, qu'on suivroit sa Tradition qui défend de réïterer le Baptême, qu'on se contenteroit de recevoir à pénitence ceux qui laissoient les Héretiques. Vers 270. le Pape Denys assembla un Synode à Rome pour examiner l'accusation de quelques Fidéles de la Pentapole, contre saint Denys d'Alexandrie, comme je le dis ailleurs. En 313. Melchiade tint une Assemblée de dix-neuf Evêques. On y examina avec soin la cause de Cecilien de Carthage & celle de Donat: Celui-là, sur la confession des témoins produits contre lui, qui reconnurent n'avoir rien à dire ni contre l'innocence de sa vie, ni contre sa conduite, fut absous d'un commun consentement des Prélats: & l'autre convaincu, par sa confession même, d'avoir rebaptisé & ordonné des Evêques, qui étoient tombez dans l'Idolatrie durant la persécution, fut condamné. On met trois Conciles sous le Pape Sylvestre. Le I. vers l'an 315. mais les Actes envoyez par Adrien à Charlemagne en sont tout-à-fait faux. Le II. en 324. les Actes de ce Pontife assurent qu'il étoit accompagné de 284. Evêques; mais la Collection de Cresconius n'en met que 230. Après la condamnation des Ariens & de quelques autres Héretiques, on y travailla à régler les revenus de l'Eglise qui commençoient à être considerables & on en fit quatre parts, pour l'Evêque, pour les Clercs, pour les lieux sacrez & pour les pauvres. On régla aussi l'âge & le nombre des Ministres Ecclesiastiques. Nous avons vingt Canons de ce Concile, qu'on confond quelquefois avec un III. que le même Pape Sylvestre célebra l'année suivante à la tête de 275. Prélats; & on y reçût les Décisions du Concile Géneral de Nicée. Jule I. fit trois autres Synodes. Le I. en 337. avec cent-seize Prélats. On y confirma de nouveau les Actes de Nicée & les erreurs des Ariens y furent condamnées. Le II. de 341. célebré en faveur de saint Athanase, qui y fut absous des calomnies dont il étoit chargé par les Héretiques; & reçû à la Communion après y avoir attendu dix-huit mois ses accusateurs. L'année d'après, le même Pape assembla le III. pour le même sujet. C'est ce Synode, au nom duquel il écrivit une très-belle Epître aux Ariens. Libere qui lui succéda, tint un Concile en 352. en faveur du même S. Athanase, accusé par les Ariens. La Communion fut refusée à ceux-ci, & donnée à ce saint Prélat. Damase déposa Ursace & Valens Evêques Ariens, dans un Synode tenu en 368. L'année d'après il en célebra un second de quatre-vingt-dix Prélats, tant des Gaules que d'Italie. Auxence de Milan Arien, y fut déposé, la Foi de Rimini condamnée & celle de Nicée établie. Le même Pape condamna l'héresie d'Apollinaire dans un Synode célebré en 373. & dans un autre tenu en 382. il tâcha d'apporter quelques remedes au Schisme qui desoloit l'Eglise d'Antioche, & qui étoit extrémement allumé depuis l'ordination de Flavien, comme je le dis ailleurs. Sirice succéda à Damase: & travailla à réformer l'Eglise d'Afrique dans un Synode qu'il tint à Rome dans la Basilique de saint Pierre, au mois de Janvier de l'an 386. où 80. Evêques se trouverent. La Lettre Synodale, adressée en son nom aux Prélats d'Afrique, contient neuf Canons qui y furent faits. Le V. exclut de la Clericature le Laïque qui aura épousé une veuve; & le IX. prive de la Communion les Prêtres & les Diacres, lesquels ayant été ordonnez dans l'état de mariage, vivront dans le commerce conjugal avec leurs femmes. Zosime assembla un Synode dans la Basilique de saint Clement en 418. contre Celestius. Celestin en convoqua un en 430. L'impieté de Nestorius y fut condamnée, lui déposé, si dans dix jours après la signification de ce jugement, il n'abjuroit ses erreurs. Sixte III. successeur de Celestin fut accusé par Anicius Bassus, d'avoir corrompu une Vierge dans l'Eglise. Pour éclaircir cette verité, l'Empereur Valentinien assembla un Concile à Rome, où cinquante six Evêques se trouverent. Ils examinerent sa vie, avec beaucoup de rigueur; & l'ayant trouvée très-innocente du sacrilége dont on l'accusoit, ils condamnerent Bassus comme un calomniateur. Saint Leon *le Grand*, qui siégea après Sixte, convoqua divers Synodes. En 444. il condamna juridiquement divers Manichéens dans une assemblée, où plusieurs de ces errans furent examinez, sur tout ceux qu'ils appelloient *les Elûs & les Elevez*. Ils confesserent des vilainies si étranges, & des crimes si abominables, que les Evêques & les Prêtres qui les entendirent en furent saisis d'horreur. On en dressa des Actes, par lesquels on connut que dans cette Secte il n'y avoit ni honnêteté, ni pudeur, ni modestie. Le même Pape convoqua, en quatre cens quarante-cinq, un autre Concile dont je parle ailleurs au sujet de saint Hilaire d'Arles, de qui Chelidoine de Besançon se plaignit à Leon. En 449. il célebra un Synode, où il cassa ce qui s'étoit fait dans le Conciliabule d'Ephese. Le Pape Hilaire élû après saint Leon travailla beaucoup pour rétablir la Discipline Ecclésiastique. Plusieurs Evêques vinrent à Rome en 465. pour célebrer l'anniversaire de son ordination, qui tomboit au douziéme Novembre; il tint, avec eux, un Synode où il proposa des consultations que lui faisoient les Evêques d'Espagne de la Province de Tarragone, sur quelques ordinations entreprises par l'Evêque Sylvain contre les Canons, & pour d'autres affaires importantes. Nous avons cinq Canons de ce Concile: mais comme il dura un mois & douze jours, ce qui se voit par la datte de l'Epître Décretale, écrite à ce sujet, il y a apparence qu'on y traita d'autres sujets dont nous n'avons pas les Actes. Vers 470. le Pape Simplicius convoqua un Synode, où Eutychès & Dioscore furent condamnez, & le Concile de Chalcedoine confirmé. Felix, qui lui succéda, déposa Pierre *le Foulon* dans une Assemblée des Evêques d'Italie, faite sur la Requête de celui d'Alexandrie, que le même Pierre avoit chassé de son Siége. On écrivit à Acacius de Constantinople: mais les Légats qui portoient ces Lettres s'étant laissé séduire, furent condamnez dans un autre Synode de soixante-sept Evêques, que le même Pape célebra en 484. Il en assembla un III. en 487. pour la reconciliation de ceux qui avoient été rebaptisez en Afrique, durant la persecution des Vandales. Gelase successeur de Felix célebra en 494. un Concile de soixante & dix Evêques, qui, après avoir déclaré quels étoient les Livres Canoniques que recevoit l'Eglise, mirent au nombre des Apocryphes divers Ecrits de quelques Auteurs, qui avoient vécu dans les Siécles précedens. L'année d'après, dans un autre Synode, il donna l'absolution à Misenus, un des Légats condamnez par Felix en quatre cens quatre-vingt-quatre. Symmaque convoqua six Conciles: Dans le I. en 499. il fut reconnu légitime Pontife contre Laurent; ce que j'explique ailleurs, & dans le II. en 504. il fut absous des crimes que lui imposoient les Schismatiques; qui furent condamnez dans le III. en 501. dans le IV. en 502. On fut même obligé d'assembler les Evê-

ques en un V. Synode, contre les perturbateurs du repos de l'Eglise, qui avoient publié un libelle contre l'absolution du Pape, contre les Juges & contre la forme du jugement. Ennodius fut chargé de réfuter ces calomnies, & il en fit une Apologie si forte & si éloquente, que les ennemis du Pape demeurerent sans replique. On y proposa deux Décrets: l'un fut contre la licence des accusations contre les Evêques, si ce n'étoit dans la cause de la Foi. L'autre fut que nul Prélat accusé ne seroit obligé de comparoître devant d'autres Prélats, qu'auparavant on ne l'eût rétabli en son Siége & dans la possession des choses qui lui appartenoient. Le VI. Synode fut tenu en cinq cens quatre, contre les ravisseurs des biens Ecclésiastiques. En 518. le Pape Hormisdas assembla en Synode les Evêques, qui refuserent de recevoir à la reconciliation l'Eglise d'Orient, si on ne raïoit des Diptyques le nom d'Acacius, d'Euphemius & de Macedonius. Boniface II. qui avoit vû le trouble arrivé en son élection, comme je le dis ailleurs; & qui en craignoit un semblable après sa mort, convoqua en 531. à Rome un Synode d'Evêques; & aïant désigné le Diacre Vigile pour son successeur, il fit souscrire cette désignation devant le Sépulchre de saint Pierre. C'étoit violer les saints Canons; Aussi cette nouveauté fut-elle révoquée par un autre Synode, qui se tint bien-tôt après. Boniface mieux conseillé y changea de sentiment, & étant mort peu de tems après, il eut Jean II. pour successeur. Celui-ci assembla les Evêques en 532. au sujet d'une brouillerie entre l'Empereur Justinien, qui disoit qu'un de la Trinité qui s'étoit fait homme, étoit mort; & les Moines Acœmites qui étoient Nestoriens, qui vouloient faire condamner cette proposition. Mais ils ne furent pas suivis. Pelage II. tint en 589. un Concile, dont il est fait mention dans une Epître aux Evêques de Gaule & de Germanie, qui lui avoient écrit pour savoir de quelles Préfaces se servoit l'Eglise Romaine; ce que j'ai remarqué ailleurs. Saint Gregoire le Grand fut élû après Pelage. L'Empereur Maurice lui écrivit pour l'exhorter de tenir un Synode d'Evêques, où l'on cherchât le moïen d'assoupir le Schisme de ceux d'Istrie, du Milanez & du païs des Venitiens. Le saint Pape le convoqua; mais les Evêques d'Istrie n'y voulurent pas venir. Dans un autre Concile, tenu en cinq cens nonante-cinq, Jean Prêtre de Chalcedoine fut absous du crime d'hérésie, pour lequel il avoit été condamné à Constantinople, & battu à coups de verges par la Sentence des Juges. On y fit six Canons. Le même Pape en célebra deux autres en 601. l'un en faveur des Moines; & l'autre contre un imposteur nommé André, qui demeuroit dans l'Eglise de saint Paul. Boniface III. assembla en 606. un Synode où l'on corrigea les abus pour l'élection des Papes. Il fut tenu par 72. Evêques. Boniface IV. en 610. assembla les Prélats, pour pourvoir aux besoins de la nouvelle Eglise d'Angleterre. En 640. Jean IV. fit un Synode contre les Monothelites; Theodore son successeur en célebra un autre en 648. contre Paul & Pyrrhus, Héretiques. Vitalien en convoqua un en 667. Agathon convoqua deux Conciles vers l'an 680. l'un pour les affaires de l'Eglise d'Angleterre; & le II. de cent & vingt-cinq Evêques, pour établir la Foi orthodoxe contre les impostures des Monothelites; & pour faire choix des Légats qu'on pût envoyer au Concile de Constantinople. Jean VI. examina en Synode les Canons du Concile de Constantinople, & une affaire d'un Evêque Anglois, vers 705 ou 707. Gregoire II. convoqua les Prélats en 721. contre ceux qui contractoient des mariages incestueux; en 726. pour une affaire de Corbinien Evêque de Frisingen & en 728. contre l'hérésie de l'Empereur Leon Iconoclaste: & en faveur des saintes Images. Gregoire III. qui lui succéda, dans un Concile tenu en 731. examina la cause de Gregoire Prêtre qu'on avoit envoïé Légat à Constantinople: & qui craignant le ressentiment de l'Empereur Leon, n'avoit osé lui rendre des Lettres, dont il étoit chargé. L'année d'après il présida à une Assemblée de quatre-vingts & treize Prélats; où l'on confirma les Traditions Apostoliques des Images: & dans le même tems on condamna les erreurs des Iconomaques. Zacharie, qui siégea après Gregoire, convoqua deux Conciles, le I. en 743. pour approuver la discipline ancienne, ce qui fut confirmé dans le II. en 745. où l'on parla aussi d'Aldebert & de Clement, condamnez par saint Boniface. Etienne III. présida en un Synode tenu par divers Evêques de France & d'Italie, en sept cens soixante-neuf. On y cassa les Actes de Constantin faux Pontife, & on y prit des résolutions salutaires, pour empêcher les mauvais desseins des Laïques durant que le Siege seroit vacant. Adrien I. assembla vers l'an 794. quelques Prélats: & ensuite il écrivit à ceux d'Espagne contre Elipand. Leon II. son successeur, à la priere de Charlemagne, célebra l'an sept cens nonante-neuf, un Synode de 59. Evêques contre Felix d'Urgel, & dans un autre tenu en 800. en la présence du même Charles, il monta à la Tribune portant les Evangiles, & aïant invoqué la sainte Trinité, jura qu'il étoit innocent de quelques crimes qu'on lui imposoit. En 826. Eugene II. assembla 63. Evêques le 15. Novembre, pour la réforme du Clergé. On y fit 38. Canons, dont nous n'avons plus que deux. Leon IV. assembla 67. Prélats dans un Concile tenu en 853. Anastase Cardinal y fut condamné: & l'on y parla de remettre les Loix Ecclesiastiques dans leur ancienne vigueur. Le Pape Nicolas I. célebra sept Conciles: I. en 861. contre Jean de Ravenne: II. en 862. contre l'hérésie des Theopaschites qui se renouvelloit en Orient; III. l'an 863. pour improuver les Décrets d'un Synode de Mets qui permettoit la dissolution du mariage de Lothaire, qui vouloit quitter Teutberge son épouse legitime, pour épouser Valdrade: IV. en la même année contre Zacharie, qui aïant été envoyé à Constantinople, avoit lâchement favorisé Photius contre S. Ignace: V. pour rétablir Rothade Evêque de Soissons, crû injustement déposé: ce qui fut confirmé dans le VII. en 865. Dans le VI. en 864. contre Rodoalde Evêque de Port, qui durant sa Légation avoit favorisé Photius. Ce dernier fut anathématisé par Adrien II. en 868. & ses écrits contre Nicolas II furent brûlez. On met divers Synodes, sous Jean VIII. L'élection de Charles *le Chauve* à l'Empire fut confirmée en 877. On parla de celle d'un successeur, en 879. & en 881. Athanase, Archevêque de Naples, fut condamné pour s'être allié avec les Sarrasins. Formose en 893. chercha dans un Synode des remedes, pour soulager l'Eglise, affligée par le Schisme des Grecs & les Courses des Infidéles. Etienne, qui lui succéda, fit ordonner en 896. que le même Formose seroit déterré, dégradé & jetté dans le Tibre; mais Jean IX. improuva ces violences dans un Concile tenu en 901. En 949. Agapet confirma les actes de la déposition de Hugues de Reims, faite à Engelheim. Jean XII. fit condamner l'Antipape Leon en 963. & 964. ce que Benoît V. fit encore en la même année. Jean XIII. célebra en 971. un Synode en faveur de S. Dunstan. Il fut suivi dans le même Siécle de ceux de Benoît VII. l'an 981. en faveur de Giseler Evêque de Magdebourg: de Jean XIV. en 989. pour obliger S. Adalbert de retourner à Prague, dont le peuple témoignoit un déplaisir extrême de l'avoir maltraité; & en 993. pour la Canonisation de S. Udalric ou Ulric, Evêque d'Augsbourg. En 996. Gregoire V. fit des Ordonnances pour l'élection des Empereurs, & en 998. on parla de la dissolution du mariage du Roi Robert, qui avoit épousé sa parente. En 999. Silvestre II. examina l'affaire de Giseler de Magdebourg, accusé de retenir deux Eglises; ce qui fut renvoyé à un Concile d'Allemagne; parce que ce Prélat, qui étoit paralytique, ne pût pas venir à Rome. Dans l'onziéme Siécle, Gregoire VI. célebra en 1047. un Synode, pour la réforme du Clergé & contre la Simonie. Leon IX. qui lui succéda fit le même en 1049. & en 1050. il condamna Berenger. Il célebra deux autres Conciles, dont je fais mention entre ceux de Latran. Nicolas II. en convoqua un de 113. Prélats en 1059. On y publia 13. Canons contre les Simoniaques; Berenger y abjura ses erreurs & fit sa profession de Foi. Gregoire VII. extrémement zélé pour le bien de l'Eglise, assembla souvent les Prélats. En 1074. & 1075. pour la réforme des mœurs: En 1076. contre l'Empereur Henri & ses adherans: En 1078. contre les Schismatiques, & un autre pour la réforme du Clergé; En 1079. pour recevoir une nouvelle profession de Foi de Berenger, souvent rélaps. En 1080 contre le même Empereur Henri IV. qui fut excommunié: En 1081. contre le même & pour régler quelques differens entre les Archevêques d'Arles & de Narbonne: En 1083. contre le même Henri, qui avoit assiegé Rome, & pour d'autres affaires importantes; & l'année d'après il excommunia de nouveau ce Prince, avec Guibert Antipape & les autres Prélats Schismatiques. Urbain II. confirma ce procédé de Gregoire dans un Synode tenu en 1089. & il en célebra deux autres en 1098. & 1099. de cent cinquante Evêques. Othon IV. fut déposé par Innocent III. dans un Concile célebré en 1210. Gregoire IX. en convoqua un contre Frederic II. en 1228. & un en 1234. pour entreprendre le voyage de la Terre-Sainte. Boniface VIII. en 1302. tint un Synode contre le Roi Philippe le Bel; & Jean XXIII. en fit un autre en 1413. contre Jean Hus & Wiclef. Cherchez aussi les Conciles de Latran.

Après cela je donnerai la succession Chronologique des Papes, des Antipapes, des Rois de Rome & des Empereurs depuis Jule Cesar jusqu'à Augustule. En parlant des Papes je marquerai le jour & l'année de leur élection; & ensuite le tems de leur Pontificat.

*Succession Chronologique des Papes.*

| | | |
|---|---|---|
| 18. Janvier, de l'an 43. | S. Pierre, | 24. ans, 5. mois 10. jours. |
| 30. Juin, 67. | S. Lin, | 11.a.2.m.23. j. |
| ——— En 78. | S. Clet, | 12.a.7.m.2.j. |
| ——— 91. | S. Clement I. | 9.a.6.m.6.j. |
| 23. Avril, 101. | S. Anaclet, | 9.a.3.m.10.j. |
| 26. Avril, 110. | S. Evariste, | 9.a.8.m. |
| 23. Novem. 119. | S. Alexandre I. | 10.a.5.m.20.j. |
| ——— 130. | S. Sixte I. | 9.a.10.m.8.j. |
| 8. Avril, 140. | S. Telesphore, | 11.a.9.m. |
| 13. Janv. 152. | S. Hygin, | 3.a.&28.j. |
| 15. Janv. 156. | S. Pie I. | 9.a.5.m.24.j. |
| 25. Juillet, 165. | S. Anicet, | 7.a.8.m.24.j. |
| 14. Mai, 173. | S. Soter, | 3.a.11.m.21.j. |
| En Mai, 177. | S. Eleuthere, | 15.a.23.j. |
| 1. Juin, 192. | S. Victor I. | 9.a.1.m.8.j. |
| 8. Août, 201. | S. Zephyrin, | 18.a.&18.j. |
| En Septemb. 219. | S. Calixte I. | 5.a 1.m.12.j. |
| 21. Octob. 224. | S. Urbain I. | 6.a.7.m.4.j. |
| En Juin, 231. | S. Pontien, | 4.a.&6.j. |
| En Decemb. 235. | S. Antere, | 1.m. |
| 15. Janv. 236. | S. Fabien, | 15.a.&5.j. |

[Il y a de grandes contestations entre les Chronologistes, touchant le tems de l'élection & de la mort des Pontifes précedens. Ceux qui en ont le mieux traité sont deux savans Anglois *Jean Pearson* & *Henri Dodwel*, dans leurs Dissertations *de la Succession des premiers Evêques de Rome*, & dans les *Annales Cyprianiques* composées par le premier.]

| | | |
|---|---|---|
| En Avril, 251. | S. Corneille, | 2.a.4.m.17.j. |
| 21. Octob. 253. | S. Luce I. | 1.a.4.m. |
| 9. Avril, 255. | S. Etienne I. | 2.a.3.m.22.j. |
| 2. Avril, 257. | S. Sixte II. | 1.a.1.m.13.j. |
| En Septemb. 258. | S. Denys, | 12.a.3.m.22.j. |
| 31. Decemb. 270. | S. Felix I. | 4.a 4.m.29.j. |
| 4. Juin, 275. | S. Eutychien, | 8.a.6.m.4.j. |
| 17. Septemb. 283. | S. Cajus, | 12.a.4.m.5.j. |
| 13. Mai, 296. | S. Marcellin, | 7.a.11.m.26.j. |
| En Novemb. 304. | S. Marcel I. | 4.a.1.m.25.j. |
| 5. Fevr. 309. | S. Eusebe, | 2.a.8.m.21.j. |
| 3. Octobr. 311. | S. Melchiade, | 2.a.2.m.7.j. |
| 1. Fevr. 314. | S. Sylvestre I. | 2.a.11.m. |
| 16. Janv. 336. | S. Marc, | 8.m.22.j. |
| 27. Octob. 336. | S. Jule I. | 15.a.5.m.17.j. |
| 8. Mai, 352. | Libere, | 15.a.4.m.2.j. |
| ——— 356. | *S Felix II.* | 1.a.3.m.3.j. |
| 25. Septemb. 367. | S. Damase I. | 17.a.2.m.28.j. |
| 12. Janv. 385. | S. Sirice, | 13.a.1.m.14.j. |
| 14. Mars, 398. | S. Anastase I. | 4.a.1.m.13.j. |
| 18. Mai, 402. | S. Innocent I. | 15.a.2.m.10.j. |
| 19. Août, 417. | S. Zozime, | 1.a.4.m.7.j. |
| 28. Decemb. 418. | S. Boniface, | 4.a.9.m.28.j. |

| | | |
|---|---|---|
| 3. Novemb. 423. | S. Celestin I. | 8. a. 5. m. 3. j. |
| 26. Avril, 432. | S. Sixte III. | 7. a. 11. m. |
| 10. Mai, 440. | S. Leon I. le Grand, | 20. a. 1. m. |
| 12. Novemb. 461. | S. Hilaire, | 5. a. 9. m. 29. j. |
| 20. Septemb. 467. | S. Simplicius, | 15. a. 5. m. 19. j. |
| 8. Mars, 483. | S. Felix, III. | 8. a. 11. m. 22. j. |
| 2. Mars, 492. | S. Gelase I. | 4. a. 8. m. 19. j. |
| 28. Novemb. 496. | S. Anastase II. | 1. a. 11. m. 23. j. |
| 2. Decemb. 498. | S. Symmaque, | 15. a. 7. m. 27. j. |
| 26. Juillet, 514. | S. Hormisdas, | 9. a. 10. j. |
| 13. Août, 523. | S. Jean I. | 2. a. 9. m. 14. j. |
| En Juillet, 526. | S. Felix IV. | 4. a. 2. m. 18. j. |
| 15. Octobr. 530. | S. Boniface II. | 2. a. 2. j. |
| En Janvier, 532. | Jean II. dit Mercure, | 2. a. 6. m. |
| En Juillet, 535. | S. Agapet I. | 10. m. 14. ou 18. j. |
| 20. Juin, 536. | S. Silvere, | 4. a. |
| ——— 540. | Vigile, | 15. a. & 6. m. ou 18. a. |
| 16. Avril, 555. | S. Pelage I. | 3. a. 10. m. 18. j. |
| 27. Juillet, 559. | S. Jean III. dit Catellin, 12. ans, | 11. m. 16. jours. |
| 16. Mai, 573. | S. Benoît I. dit Bonose, | 4. a. 2. m. 15. j. |
| 10. Novemb. 577. | Pelage II. | 12. a. 2. m. 27. j. |
| 3. Septembr. 590. | S. Gregoire I. le Grand, | 13. a. 3. m. 10. j. |
| 1. Septemb. 604. | Sabinien, | 5. m. 19. j. |
| 15. Fevrier, 606. | Boniface III. | 8. m. 23. j. |
| 18. Septemb. 607. | Boniface IV. | 6. a. 8. m. 13. j. |
| 13. Novembr. 614. | Dieu-donné ou, *Deus dedit*, | 2. ans. 22. mois, 26. jours. |
| 24. Decemb. 617. | Boniface V. | 7. a. 10. m. 1. j. |
| 14. Mai, 626. | Honoré I. | 12. a. 4. m. 27. j. |
| 2. Août, 639. | Severin, | 2. m. 4. j. |
| 31. Decemb. 639. | Jean IV. | 1. a. 9. m. 6. j. |
| 25. Novemb. 641. | Théodore, | 7. a. 5. m. 20. j. |
| 1. Juillet, 649. | S. Martin I. | 5. a. 4. m. 12. j. |
| ——— 655. | Eugene I. | 5. ou 6. m. & 23. j. |
| 1. Juillet, 655. | Vitalien. | 13. a. 4. m. 27. j. |
| 2. Avril, 669. | Adeodatus ou Dieu-donné. | 7. a. 2. m. 17. j. |
| 1. Novemb. 676. | Domne ou Domnion, | 1. a. 5. m. 10. j. |
| 16. Juin, 678. | S. Agathon, | 3. a. 6. m. 26. j. |
| 15. Août, 683. | S. Leon II. | 10. m. & 14. j. |
| 20. Août, 684. | S. Benoît II. | 8. m. 17. j. |
| 22. Juillet, 685. | Jean V. | 1. a. 11. j. |
| 20. Octob. 686. | Conon | 11. m. 23. j. |
| 26. Decemb. 687. | S. Serge I. | 13. a. 8. m. 14. j. |
| 29. ou 30. Octob. 701. | Jean VI. | 3. a. 2. m. 12. j. |
| 1. Mars, 705. | Jean VII. | 2. a. 7. m. 17. j. |
| 18. Janv. 708. | Sininius. | 20. j. |
| 7. Mars, 708. | Constantin, | 6. a. 1. m. 2. j. |
| 20. Mai, 714. | Gregoire II. | 16. a. 8. m. 20. j. |
| 16. Fevr. 731. | Gregoire III. | 10. a. 9. m. 12. j. |
| 2. ou 6. Decemb. 741. | S. Zacharie, | 10. a. 3. m. 10. j. |
| 20. Mars, 751. | Etienne II. | 4. j. |
| 30. Mai, 752. | Etienne III. | 5. a. 20. j. |
| 28. Mai, 757. | Paul I. | 1. a. 10. m. |
| 3. Août, 768. | Etienne IV. | 3. a. 5. m. 28. j. |
| 9. Fevr. 772. | Adrien I. | 23. a. 10. m. 17. j. |
| 26. Decemb. 795. | Leon III. | 20. a. 5. m. 17. j. |
| 22. Juin, 816. | Etienne V. | 1. a. 7. m. 3. j. |
| 27. Janv. 817. | Paschal I. | 7. a. 3. m. 16. j. |
| 19. Mai, 824. | Eugene II. | 3. a. 2. m. 23. j. |
| En Août, 827. | Valentin. | 40. j. |
| 24. Septemb. 827. | Gregoire IV. | 15. a. 4. m. |
| 10. Fevr. 844. | Serge II. | 3. a. 1. m. 2. j. |
| 12. Avril, 847. | Leon IV. | 8. a. 3. m. 5. j. |

Quelques Auteurs amis des fables, mettent en ce rang la prétendue Papesse Jeanne, imposture qui se détruit d'elle-même; ce que j'ai remarqué ailleurs, après avoir parlé de Jean VII.

| | | |
|---|---|---|
| 21. Juillet, 855. | Benoît III. | 2. a. 6. m. 10. j. |
| 24. Avril, 858. | Nicolas I. le Grand, | 9. a. 6. m. 20. j. |
| 14. Decemb. 867. | Adrien II. | 4. a. 10. m. 17. j. |
| 14. Decemb. 872. | Jean VIII. | 10. a. 1. j. |
| 28. Decemb. 882. | Marin ou Martin II. | 2. a. 20. j. |
| 20. Janv. 884. | Adrien III. | 1. a. 3. m. 19. j. |
| En Mai, 885. | Etienne VI. | 6. a. & quelques j. |
| 31. Mai, 890. | Formose, | 6. a. & 6. m. |
| 8. Janv. 897. | Etienne VII. | 3. ou 4. a. |
| 901. ——— | Théodore II. | 20. j. |
| 901. ——— | Jean IX. | 3. a. 15. j. |
| 905. ——— | Benoît IV. | quelques m. |
| 906. ——— | Leon V. | 40. j. |
| 906. ——— | Christofle, | 7. m. |
| 907. ——— | Serge III. | 3. a. 4. m. |
| 910. ——— | Anastase III. | 2. a. 20. j. |
| 912. ——— | Landon, | 2. ou 4. m. 28. j. |
| 24. Janv. 913. | Jean X. | 15. a. |
| 928. ——— | Leon VI. | 6. m. 15. j. |
| 929. ——— | Etienne VIII. | 2. a. 1. m. 15. j. |
| 931. ——— | Jean XI. | 4. a. 1. m. |
| 936. ——— | Leon VII. | 3. a. 6. m. |
| 939. ——— | Etienne IX. | 3. a. 4. m. 5. j. |
| 943. ——— | Marin II. ou Martin III. | 6. a. 4. m. 13. j. |
| 949. ——— | Agapet II. | 9. a. 7. m. 10. j. |
| 955. ——— | Jean XII. | 9. ou 10. a. |
| En Novemb. 962. | *Leon VIII.* | 3. a. |
| 964. ——— | Benoît V. | 1. a. |
| 965. ——— | Jean XIII. | 6. a. 11. m. 5. j. |
| 20. Septemb. 972. | Domne ou Domnion II. | 3. m. |
| 20. Decemb. 972. | Benoît VI. | 2. a. moins quelques j. |
| 975. ——— | Benoît VII. | 9. a. |
| 984. ——— | Jean XIV. | 1. a. & quelques m. |
| 985. ——— | Jean XV. | 10. a. 4. m. 12. j. |
| 13. Juin, 996. | Gregoire V. | 2. a. 8. m. 6. j. |
| 999. ——— | Silvestre II. | 4. a. & 2. ou 3. m. |
| 1003. ——— | Jean XVII. | 5. m. |
| 20. Novemb. 1003. | Jean XVIII. | 5. a. 7. m. 28. j. |
| 31. Août, 1009. | Serge IV. | 2. a. 8. m. 13. j. |
| 27. Fevr. 1012. | Benoît VIII. | environ 12. a. |
| 1024. ——— | Jean XIX. | 9. a. & 8. m. |
| 1034. ——— | Benoît IX. | 10. a. |
| En Avril, 1044. | Gregoire VI. | 2. a. 8. m. |
| En Decem. 1046. | Clement II. | 9. m. |
| 1048. ——— | Damase II. | 23. j. |
| En Fevr. 1049. | S. Leon IX. | 5. a. 2. m. 7. j. |
| 1054. ——— | Victor II. | 2. a. 6. m. |
| 2. Août, 1057. | Etienne X. | environ 8. m. |
| 1059. ——— | Nicolas II. | 2. a. 6. m. |
| 1. Octob. 1061. | Alexandre II. | 11. a. 6. m. 22. j. |
| 22. Avril, 1073. | Gregoire VII. | 12. a. 1. m. 3. j. |
| 24. Mai, 1086. | Victor III. | environ 10. m. |
| 12. Mars, 1087. | Urbain II. | 11. a. 4. m. 18. j. |
| 12. Août, 1099. | Paschal II. | 18. a. 5. m. 4. j. |
| 25. Janv. 1118. | Gelase II. | 1. a. 4. j. |
| En Fevr. 1119. | Calixte II. | 5. a. 10. m. 13. j. |
| 21. Decem. 1124. | Honoré II. | 5. a. moins 17. j. |
| 14. Fevr. 1130. | Innocent II. | 13. a. 7. m. 10. j. |
| 25. Sept. 1143. | Celestin II. | 5. m. 13. j. |
| 9. Mars, 1144. | Luce II. | 11. m. 14. j. |
| 25. Fevr. 1145. | Eugene III. | 8. a. 4. m. 13. j. |
| 9. Juillet, 1153. | Anastase IV. | 1. a. 4. m. 24. j. |
| 3. Decem. 1154. | Adrien IV. | 4. a. 8. m. 29. j. |
| 6. Septem. 1159. | Alexandre III. | 21. a. 11. m. 21. j. |
| 29. Août, 1181. | Luce III. | 4. a. 2. m. 18. j. |
| 1187. ——— | Gregoire VIII. | environ 2. m. |
| 6. Janv. 1188. | Clement III. | 5. a. 2. m. 10. j. |
| 12. Avril, 1191. | Celestin III. | 6. a. 8. m. 28. j. |
| 8 Janv. 1199. | Innocent III. | 18. a. 6. m. 9. j. |
| 17. Juillet, 1216. | Honoré III. | 10. a. 8. m. |
| 20. Mars, 1227. | Gregoire IX. | 14. a. 5. m. 3. j. |
| 22. Sept. 1241. | Celestin IV. | 18. j. |
| 24. Juin, 1243. | Innocent IV. | 11. a. 5. m. 14. j. |
| 21. Decem. 1254. | Alexandre IV. | 6. a. 5. m. 4. j. |
| 29. Août, 1261. | Urbain IV. | 3. a. 1. m. 4. j. |
| 5. Fevr. 1265. | Clement IV. | 3. a. 9. m. 29. j. |
| 1. Sept. 1271. | Gregoire X. | 4. a. 4. m. 10. j. |
| 22. Fevr. 1276. | Innocent V. | 5. m. 5. j. |
| 12. Juillet, 1276. | Jean XXI. | 8. m. 8. j. |
| 25. Novem. 1277. | Nicolas III. | 2. a. 9. m. 2. j. |
| 22. Fevr. 1281. | Martin IV. | 3. a. 1. m. 7. j. |
| 2. Avril, 1285. | Honoré IV. | 2. a. 1. j. |
| 22. Fevr. 1287. | Nicolas IV. | 4. a. 1. m. 14. j. |
| 5. Juillet, 1294. | S. Celestin V. | 5. m. 8. j. |
| 24. Avril, 1295. | Boniface VIII. | 8. a. 9. m. 18. j. |
| 22. Octob. 1303. | Benoît XI. | 8. m. 17. j. |

*Le Saint Siége à Avignon.*

| | | |
|---|---|---|
| 5. Juin, 1305. | Clement V. | 8. a. 10. m. 16. j. |
| 5. ou 8. Sept. 1316. | Jean XXII. | 18. a. 3. m. 18. j. |
| 20. Decemb. 1334. | Benoît XII. | 7. a. 4. m. 6. j. |
| 7. Mai, 1342. | Clement VI. | 10. a. 6. m. 29. j. |
| 18. Decemb. 1352. | Innocent IV. | 9 a. 8. m. 20. j. |
| 28. Octob. 1362. | Urbain V. | 8. a. 1. m. 23. j. |
| 29. Decem. 1370. | Gregoire XI. | 7. a. 2. m. 24. j. |

*Le St. Siége rétabli à Rome.*

| | | |
|---|---|---|
| 7. Avril, 1378. | Urbain VI. | 11. a. 6. m. 6. j. |
| 21. Sept. 1378. | *Clement VII. mort en 1394.* | |
| 2. Novem. 1389. | Boniface IX. | 14. a. 11. m. |
| 17. Octob. 1404. | Innocent VII. | 2. a. 22. j. |
| 23. Novem. 1406. | Gregoire XII. | 2. a. 6. m. 14. j. |
| 26. Juin, 1409. | Alexandre V. | 18. m. 8. j. |
| 17. Mai, 1410. | Jean XXIII. | 5. a. 15. j. |
| 11. Novem. 1417. | Martin V. | 13. a. 3. m. 10. j. |
| 3. Mars, 1441. | Eugene IV. | 15. a. 11. m. 10. j. |
| 6. Mars, 1447. | Nicolas V. | 8. a. 19. j. |
| 8. Avril, 1455. | Calixte III. | 3. a. 5. m. 29. j. |
| 19. Août, 1458. | Pie II. | 5. a. 11. m. 27. j. |
| 29. Août, 1464. | Paul II. | 6. a. 10. m. 26. j. |
| 9. Août, 1471. | Sixte IV. | 13. a. 5. j. |
| 29. Août, 1484. | Innocent VIII. | 7. a. 10. m. 27. j. |
| 11. Août, 1492. | Alexandre VI. | 11. a. 8. j. |
| 22. Septem. 1503. | Pie III. | 26. j. |
| 30. Octob. 1503. | Jule II. | 9. a. 3. m. 21. j. |
| 11. Mars, 1513. | Leon X. | 8. a. 8. m. 20. j. |
| 9. Janvier, 1522. | Adrien VI. | 1. a. 8. m. 6. j. |
| 19. Novem. 1523. | Clement VII. | 10. a. 10. m 7. j. |
| 13. Octob. 1534. | Paul III. | 15. a. 28. j. |
| 8. Fevrier, 1550. | Jule III. | 5. a. 1. m. 16. j. |
| 9. Avril, 1555. | Marcel II. | 21. j. |
| 23. Mai, 1555. | Paul IV. | 4. a. 2. m. 24. j. |
| 26. Decem. 1559. | Pie IV. | 5. a. 11. m. 15. j. |
| 7. Janvier, 1566. | Pie V. | 6. a. 3. m. 24. j. |
| 13. Mai, 1572. | Gregoire XIII. | 12. a. 10. m. 29. j. |
| 24. Avril, 1585. | Sixte V. | 5. a. 4. m. 3. j. |
| 15. Septem. 1590. | Urbain VII. | 13. j. |
| 5. Decem. 1590. | Gregoire XIV. | 10. m. 10. j. |
| 29. Octob. 1591. | Innocent IX. | 2. m. |

30. Janvier, 1592. Clement VIII. 13. a. 1. m. 3. j.
1. Avril, 1605. Leon XI. 37. j.
17. Mai, 1605. Paul V. 15. a. 8. m. 19. j.
9. Février, 1621. Gregoire XV. 2. a. 5. m.
6. Août, 1623. Urbain VIII. 20. a. 11. m. 22. j.
15. Septem. 1644. Innocent X. 10. a. 4. m. 22. j.
6. Avril, 1655. Alexandre VII. 12. a. 1. m 16. j.
20. Juin, 1667. Clement IX. 2. a. 5. m. 19. j.
29. Avril, 1670. Clement X. 6. a. 2. m. 23. j.
21. Septem. 1679. Innocent XI. 13. a.
1689. Alexandre VIII. 1. a. 5. m.
1691. Innocent XII. 9. a.
27. Novemb. 1700. Clement XI.

*Antipapes & Schismes.*

L'an 251. Novatien, Héréfiarque.
367. Urficin ou Urcim.
418. Eulalius, Archidiacre,
498. Laurent, Archidiacre.
530. Diofcore.
686. Pierre & Théodore.
687. Théodore & Pafchal.
757. Theophylacte, Archiprêtre,
768. Conftantin.
824. Zinzime.
844. Jean, Diacre.
890. Serge & Boniface VI.
897. Romain Gallefin.
962. Leon VIII.
990. Jean XVI.
1013. Gregoire.
1043. Sylveftre III. & Jean XX.
1059. Jean Mince, dit Benoît.
1061. Cadaloë, dit Honoré II.
1080. Guibert dit Clement III.
1118. Maurice Burdin dit Gregoire VIII.
1124. Thibaut dit Calixte III.
1130. Pierre de Leon dit Anaclet II.
1138. Gregoire dit Victor.
1159. Octavien dit Victor IV.
1164. Gui de Creme, dit Pafchal III.
1170. Jean Abbé de Strume, dit Calixte III.
1378. Clement VII. crû Antipape.
1394. Pierre de Lune, dit Benoît XIII.
1424. Gille, dit Clement VIII.
1439. Amedée VIII. Duc de Savoye, dit Felix V.

*Les fept Rois de Rome.*

L'an 3301. du Monde, la 4. année de la VI. Olympiade, 3961. de la Periode Julienne, 431. depuis la prife de Troie, 753. devant la 1. année de l'Ere Chrétienne, Romulus, regna 38. ans.
L'an 39. de R. 3339. du Monde. Interregne.
40. de R. 3340. du M. Numa Pompilius, 43.
83. de R. 3383. du M. Tullus Hoftilius, 32.
114. de R. 3414. du M. Ancus Martius, 24.
139. de R. 3439. du M. Tarquin *l'Ancien*, 38.
177. de R. 3477. du M. Servius Tullius, 44.
221. de R. 3521. du M. Tarquin *le Superbe*, 24.
Les deux premiers Confuls Brutus & Collatinus gouvernerent l'an 245. de Rome, après avoir chaffé les Rois, le 24. Février, jour marqué dans leurs Faftes.

*Huit Siécles de Rome devant l'Ere Chrétienne diftinguez par des perfonnes illuftres.*

I. Depuis l'an de Rome, 3301. du Monde. De Romulus, commun à Sennacherib, Merodach, Gyges & Cyaxares.

II. Depuis l'an 101. de Rome, 3401. du Monde. De Tarquin *l'Ancien*. C'eft auffi le Siécle de Nabuchodonofor, de Baltazar fon petit-fils, de Periandre & d'Aftyages.

III. Depuis l'an 201. de Rome, 3601. du Monde. De Tarquin *le Superbe*, & de Zorobabel, & Mardochée, de Cambyfes & Xerxès Rois de Perfe.

IV. Depuis l'an 301. de Rome, 3601. du Monde. Du Dictateur Furius Camillus, commun à Nehemias & Efdras, & à la guerre des Grecs dans la Morée.

V. Siécle de Rome, depuis l'an 401. de la fondation de cette Ville & 3701. du Monde. De Papirius Curfor Dictateur contre les Samnites. C'eft auffi celui de Jadde, de Simon *le Jufte*, d'Alexandre *le Grand* & de Pyrrhus.

VI. Depuis l'an 501. de Rome, 3801. du Monde. De Fabius Maximus Dictateur contre Annibal. De Matthias, de fon fils Judas, & des Rois Philippe & Perfée.

VII. Depuis l'an 601. de Rome & 3901. du Monde. De Cornelius Sylla Dictateur, de Jean Hyrcan & des Rois Mithridate & Tigrane.

VIII. Depuis l'an 701. de Rome, 4001. du Monde. De Jule Cefar, Dictateur & premier Empereur de Rome. D'Herode, de Pompée, de Marc-Antoine, de la Reine Cleopatre.

Le Fils de Dieu nâquit en ce VIII. Siécle de Rome, comme je le dis ailleurs, le 25. Decembre de l'an 753. de Rome, 4053. du Monde, en la 4. année de la CXCIV. Olympiade, 43. de l'Empire d'Augufte, & fous le Confulat de Cornelius Lentulus & de L. Calpurnius Pifo. Les autres Siécles de Rome font les mêmes que ceux de l'Eglife Il eft bon de remarquer qu'on n'a commencé de compter le I. de l'Ere Chrétienne que de l'année qui fuit celle de la naiffance de JESUS-CHRIST, favoir la 46. depuis la reforme du Calendrier fait par Jule Cefar, la 4714. de la Periode Julienne, & la 754. ou 753. courante de Rome.

*Succeffion Chronologique des Empereurs de Rome, depuis Jule Cefar jufques à Auguftule.*

*Des XII. Empereurs dits les Cefars.*

L'an 705. de Rome, 4005. du Monde, Jule Cefar fut Empereur, & il fut auffi affaffiné au jour des Ides de Mars, l'an 710. Il ne fut pourtant Dictateur perpetuel que 3. ans, 4. mois & 6. jours.

En 711. de Rome, Augufte, ou 724. depuis la mort de Marc-Antoine. Il tint l'Empire 57. ans & la Monarchie 43. & il mourut l'an 14. de l'Ere Chrétienne.
14 Tibere regna 22. ans & 6. mois.
37 Caligula 3. a. 10. m. & 8. jours.
41 Claude I. 13. a. 8. m. 20. j.
54 Neron 13. a. 7. m. 28. j.
68 Galba 6. m. 7. j.
69 Othon 3. m. 5. j.
69 Vitellius 8. m. 5. j.
69 Vefpafien 10. a. moins 5. jours.
79 Tite 2. a. 2. m. 10. j.
81 Domitien 15. a. 6. j.
On nomme ordinairement Cefars ces douze Empereurs. Voici la fuite des autres.

*Suite des Empereurs.*

96 Nerva 1. an. 4. mois 11. jours.
98 Trajan 19. a. 6. m. 15. j.
117 Adrien 20. a. 11. m.
138 Antonin *le Pieux* 22. a. 6. m.
161 Marc-Aurele Antonin 19. a. 10. j.
161 L. Verus 9. ans.
180 Commode 12. a. 9. m. 14. j.
193 Helvius Pertinax 2. m. 26. j.
193 Didius Julianus 2. m. 5. j.
193 Sévere 17. a. 8. m. 3. j.
211 Antonin Caracalla 6. a. 2. m. 5. j.
217 Macrin & fon fils 1. a. 2. m.
218 Antonin Heliogabale 3. a. 9. m. 4. j.
222 Alexandre Sévere 13. a. 9. j.
235 Maximin & fon fils 2. a. quelques m.
238 Pupienus & Balbin 10. ou 11. mois.
238 Les Gordiens 5. ou 6. ans.
244 Philippe & fon fils 5. a. quelques m.
249 Dece & fon fils environ 3. a.
251 Gallus & Volufien fon fils 2. a. 4. m.
254 Valerien 6. ou 7. a.
259 Galien environ 8. a.
268 Claude II. environ 2. a.
270 Aurelien 5. ou 6. a.
275 Tacite 6. m. 6. j.
276 Probus 6. a. 4. m.
282 Carus 1. an.
282 Carin tué en 285.
282 Numerien, tué par fon beau-pere Aper, en 284.
284 Diocletien 20. a.
285 Maximien Hercule 18. a.
304 Conftance Chlore 2. a. 3. m. 25. j.
304 Maximien Armentaire 7. a.
306 Conftantin *le Grand* 30. a. 9. m. 27. j.
337 Conftance avec fes freres Conftantin & Conftans, & puis tout feul 25. a. 5. m. 13. j.
361 Julien l'Apoftat 1. a. 7. m. 27. j.
363 Jovien 7. m. 22. j.
364 Valentinien *le Grand* 8. m. 22. j.
375 Gratien 7. a. 9. m. 12. j.
383 Valentinien II. 8. a. 8. m. 21. j.
392 Theodofe *le Grand* 2. a. & 5. m.
395 Honorius 28. a. & 7. m.
421 Conftance environ 7. mois.
425 Valentinien III. environ 30. ans.
455 Maxime 77. jours.
455 Avitus environ 1. a.
457 Majorien 4. a. 4. m. 21. j.
461 Severus 3. a. 8. m. 27. j.

Interregne d'environ 2. ans.

467 Anthemius 4. a. 11. m.
472 Olibrius 6. ou 7. m.
473 Glycerius environ 1. an.
474 Nepos environ 15. m.
475 Auguftule environ 1. an.

J'ai parlé des Empereurs d'Occident fous le nom d'Allemagne, & de ceux d'Orient fous le nom de Conftantinople. Ceux que j'ai nommez ici ont regné à Rome, & c'eft ce tems feulement que je marque. C'eft ce qu'il eft bon d'obferver: Car en faifant mention, par exemple de Theodofe, je dis qu'il a regné 2. ans & 5. mois depuis l'an 392. Ce qui fe doit entendre du temps qu'il gouverna l'Occident, depuis la mort de Valentinien le jeune. Il étoit Empereur d'Orient dès l'an 379. & il regna en tout 16. ans moins deux jours. Cette remarque fuffira. Cependant pour ne rien négliger fur ce fujet, je veux marquer le nom de ceux qui ont ufurpé la puiffance fouveraine dans diverfes Provinces de l'Empire, qu'on nomme ordinairement Tyrans. Trebellius Pollio a même eu foin de nous donner la Vie de trente de ces Tyrans qui fe fouleverent dans l'Empire fous Gallien. Je marquerai auffi ceux qui ont été affociez à l'Empire.

*Les Tyrans & autres affociez à l'Empire.*

L'an 137 de l'Ere Chrétienne, Lucius Ælius Verus Cejonius, affocié par Adrien, mort en 138.
175 Avidius Caffius 3. mois.
194 Pefcennius Niger 1. a. 6. m.
194 Clodius Albinus 4. a.
Vers l'an 228. Antonin & Uranius,

Vers l'an 233 Taurinus.
Ovinius Camillus,
En 235 Gordien. environ 18. m.
237. Pompeianus.
240 Sabinianus.
Vers l'an 246. M. Aurelius Severus Hostilianus.
Carvilius Marinus.
Papian ou Jotapian sous Philippe.
249 Priscus.
Caius Lucius Valens Licinianus.
Hostilianus Perpenna Licinianus.
254 Caius Julius Æmilianus.
Sous Gallien I. Marcus Ciriades.
1 Ingenus.
3 Q. Nonius Regillianus.
4 M. Fulvius Marcianus.
5 Q. Fulvius Marcianus.
6 C. Fulvius Quietus.
7. Balista.
8 Odenat.
9 Herodes ou Herodien.
10 P. Valerius Valens.
11 L. Calpurnius Piso.
12 Tiberius Cestus Alexander Æmilianus.
13 C. Annius Trebellianus.
14 S. Julius Saturninus.
15 C. Titus Cornelius Celsus.
16 M. Piavonius Victorinus.
17 Victorin.
18 M. Cassius Latinus Posthumus.
19 C. Junius Cassius Latienus Posthumus.
20 Spurius Servilius Lollianus.
21 M. Aurelius Marius.
22 Victoria ou Victorina.
23 Appius Claudius Censorinus.
24 M. Acilius Aureolus.
25 Mœonius.
26 Zenobie.
27 Timolaus.
28 Herennianus.
29 Tetricus.
30 Pivesuvius Tetricus.
170 M. Aurelius Quintilius, 17. j.
Firmius, Septimus, Domitianus, Antiochus, } sous Aurelien.
275 M. Aurelius Florianus 2. m. 20. j.
P. Sempronius Saturninus, Q. Bonosus, T. Ælius Proculus, Herennianus. } sous Probus.
284 Julianus ou Julius Sabinus, L. Pomponius Ælianus, Salonius Amandus, L. Achilleus, M. Aurelius Julianus, Eugene, Carausius, Alectus, } sous Diocletien & Maximien.
Vers 304. Maximin Daza.
304 Severe. 4. a.
306 Maxence. 6. a.
308 Romulus.
Alexandre.
307 C. Valerius Licinianus Licinius, tué en 325.
317 Licinius le fils.
317 Crispus, fils de Constantin, mort en 326.
317 C. Julius Valens.
M. Martinianus.
Calocere.
350 Magnence. 3. a.
350 Magnus Decentius.
350 Vetranio 1. a. 7. m.
350 Fl. Popilius Nepotianus, 28. 1.
Silvanus, sous Constance.
Firmus, sous Valentinien.
382 Fl. Magnus Maxime Clemens 6. a.
Victor.
Andragathe.
392 Eugene, 2. a.
Arbogaste.
398 Gildon.
403 Eucherius.
407 Marcus.
407 Gratianus, 4. m.
407 Constantin, 4. a.
Constans.
410 Priscus Attalus.
411 Geronce.
411 Jovin & Salluste.
Heraclian.
423 Jean, premier des Secretaires.

ROMESCOT, que les Anglois appelloient autrement *Rome'spenny*, étoit une somme que l'Angleterre envoyoit tous les ans à Rome. Quelques-uns attribuënt l'établissement de ce Don annuel à Inas Roi des Saxons Occidentaux en Angleterre: d'autres à Offa Roi des Anglois ou Merciens, & disent que ce dernier, après avoir regné 36. ans, ayant fait un vœu de bâtir un Temple en l'honneur de S. Alban, premier Martyr d'Angleterre, alla trouver le Pape Adrien I. à Rome, & qu'y ayant vû le lieu où les Anglois étoient instruits, il résolut de faire une imposition sur chaque famille de son Royaume, pour contribuer à leur instruction; c'est ce qu'on appelloit encore en Angleterre le denier de S. Pierre, à cause qu'on l'envoyoit à Rome le jour de S. Pierre aux Liens, qui étoit aussi le jour que ce Roi avoit découvert les Reliques de S. Alban. Ce Tribut a duré en Angleterre jusqu'à Henri VIII. qui en abolit le payement, par une de ses Ordonnances. On dit que cette somme se montoit bien tous les ans à trois cens marcs d'argent, que l'on distribuoit en trois parts, y ayant cent marcs pour l'entretien du Luminaire de l'Eglise de S. Pierre, autant pour celui de l'Eglise de S. Paul, & le reste pour le Pape qui faisoit instruire un nombre d'Anglois à Rome. * Spelman, *Gloss. Archæolog.* Math. Westminst. *l'an* 794. *SUP.*

ROMIEU (Marie de) Demoiselle qui vivoit dans le XVI. Siécle. Elle étoit Françoise, de la Province de Vivarets, sœur de Jaques de Romieu & niéce du Sieur des Auberts. Elle avoit beaucoup d'esprit & de mérite. Elle publia en 1581. ses Oeuvres Poëtiques, & il y avoit un Traité, par lequel elle élevoit les avantages de son sexe sur le nôtre. C'étoit une réponse ingénieuse à une Satire, que son frere avoit composée contre les femmes. Elle avoit aussi donné au public une Instruction pour les jeunes Dames, &c. * La Croix du Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

ROMIEU (Raimond de) Gentilhomme d'Arles en Provence, où sa famille est encore considérable, a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1355. Il étoit Poëte Provençal & composa divers ouvrages à la maniere de son tems; dont Nostradamus, La Croix du Maine, Antoine du Verdier-Vauprivas, & d'autres font mention.

ROMILDA, Duchesse de Frejus, se retira dans la Ville de Frejus après la mort de son mari Cisulphe, & y mena quatre fils & quatre filles qu'elle avoit: elle s'étoit retirée dans cette Ville à dessein de se défendre contre Cacanus Roi des Huns, & son entreprise eût réüssi, si elle eût eu de la constance; mais aïant vû un jour Cacanus se promener à cheval auprès des murailles de la Ville, elle en devint amoureuse, & lui envoïa dire aussi-tôt, pourquoi il étoit venu les armes à la main contre une femme; qu'elle lui offroit la Ville; & qu'elle étoit prête de terminer la guerre par un mariage. Cacanus accepta cette proposition, & entra dans la Ville qu'il mit à feu & à sang, & le même jour il contracta mariage avec Romilda qui ne dura qu'une nuit, car le lendemain il la fit attacher honteusement à un poteau, où elle mourut. Ses quatre fils se sauverent, & les filles conserverent leur chasteté, par une adresse surprenante. Elles cacherent dans leur sein de la chair cruë que la chaleur rendit si puante que leurs ennemis même ne purent les approcher, & leur dirent par reproche que les femmes des Lombards n'avoient pas même l'haleine pure. * Andreas Brunet, *Annales virtu. & fortu. Bojorum.*

ROMORANTIN, pour l'Edit qui y fut fait. Cherchez EDIT.

S. ROMUALD, Fondateur & premier Abbé de l'Ordre de Camaldoli, étoit de Ravenne. L'amour qu'il avoit pour la solitude, le porta dans un désert, où, après avoir mené une vie extrémement austere, il fût par une révelation qu'il eut, que Dieu le vouloit faire maître de divers saints Disciples. C'est pour cela qu'il établit son Institut, dont les Religieux menent une vie autant pénitente, qu'elle est solitaire. Il mourut l'an 1027. âgé de 120. ans dont il en avoit passé cent dans la retraite & service de Dieu. * Pierre Damien, *en sa Vie*, Baronius, *in Annal.* Lucas Hispanus, &c.

ROMUALD, Archevêque de Salerne, vivoit sur la fin du XII. Siécle. Il composa une Chronique que le Cardinal Baronius cite en 1084. & en 1177. assurant qu'il avoit vû deux exemplaires de cet Ouvrage. Il parle de ce qui s'est passé depuis le commencement du Monde jusqu'en 1177. que Romuald fut un des Légats envoyez à Venise pour proposer des moyens d'accorder les differends du Pape Alexandre III. & de Frederic Barberousse.

ROMULUS, premier Roi & Fondateur de la Ville de Rome, étoit frere de REMUS, & fils de Rhea Sylvia, qui avoit reçû la vie de Numitor. Celui-ci, légitime Roi d'Albe, avoit été détrôné par son frere Amulius, qui mit sa niéce Rhea parmi les Vierges Vestales; mais étant devenuë grosse de Mars, comme elle disoit, elle accoucha de deux freres gemeaux. Amulius, qui ne vouloit point d'héritier, fit jetter ces deux freres dans le Tibre, que le Pasteur du Roi trouva sur le bord de ce fleuve, & fit nourrir chez lui. On dit qu'à l'âge de 15. ans ils établirent les Fêtes dites Lupercales, & qu'en suite aïant sû leur veritable naissance, ils chasserent leur oncle Amulius du trône, pour y remettre leur ayeul Numitor. Quelque-tems après, ils bâtirent en 3301. la Ville de Rome, dont Romulus fut déclaré Fondateur. On l'environna d'un simple fossé, que Remus sauta en se moquant; & ce mépris lui coûta la vie. Cependant Romulus en fit un azile pour y attirer des habitans; & parce qu'ils n'avoient point de femme, ils enleverent les filles des Sabins, qui étoient venuës à une fête. Cette violence causa diverses guerres, qui furent terminées heureusement. Romulus fonda le Senat, fit des Ordonnances très-importantes, & mourut après un regne de 58. ans. Il fut surnommé *Quirinus* de la Javeline que les Sabins appelloient *Quiris*, selon le témoignage de Festus: ou bien des Sabins appellez *Cures*, ausquels il donna le droit de bourgeoisie Romaine, de sorte que les Romains furent appellez *Quirites* après cette association des Sabins: ou à cause de Mars (duquel il étoit estimé fils) qui étoit appellé *Quiris*, parce qu'il étoit toûjours représenté avec une lance. On dit qu'après la mort de Romulus un certain Proculus Officier du Roi rendit témoignage au Senat, qu'il l'avoit vû avec un air & une majesté divine, & qu'il lui avoit annoncé la future grandeur de la Ville de Rome dont il seroit le Protecteur, ajoûtant qu'il vouloit être reconnu & honoré pour Dieu sous le nom de *Quirinus*. En effet on lui faisoit quelques sacrifices tous les ans, & on lui dédioit des fêtes, qoi étoient appellées *Quirinales*. Comme aussi on nommoit *Quirinale* cette colline à Rome où étoit le temple qui lui étoit dédié, & pareillement *Quirinale* la porte par où on alloit à cette monta-

 gne,

gne, dite vulgairement par les Italiens *Montecavallo*, à cause de deux chevaux de marbre de la façon de Phidias & de Praxitele qui y furent placez. * Plutarque, *en la Vie de Romulus.* Tite-Live, *li.* 1. *Hist.* Florus, Denis d'Halicarnasse, Velleius Paterculus, Eutrope.

ROMULUS, fils du Tyran Maxence & d'une fille de l'Empereur Galere Maximien. Il fut fait Cesar par son pere, & on le consacra après sa mort à la maniere des Payens. Idace le met deux fois Consul dans ses Fastes, avec son pere Maxence, savoir l'an 308. & le suivant.

[ROMULUS. Il est fait mention de deux hommes de ce nom, dans le Code Théodosien. Il est parlé d'un Romulus dans la souscription des Loix 35. & 36. du Titre *de Decurionibus*, publiées sous Constance & Constans. Un autre eut des emplois sous Valentinien *le jeune* & sous Theodose *le Grand* en CCCLXXXV. & CCCXCII. Il est parlé de lui dans les Epîtres de *S. Augustin*, de *Symmaque* & de *Libanius*. * *Jac. Gothofredi* Prosopog. Cod. Theodos.]

ROMULUS, Poëte, Auteur de quelques Fables à l'imitation de celles d'Esope, & adressées à Tibertin fils de ce Poëte.

ROMULUS AMASEUS, natif d'Udine, & Professeur de Bologne, vivoit dans le XVI. Siécle. Il avoit une grande connoissance de la Langue Gréque, & il traduisit en Latin l'Expedition du jeune Cyrus de Xenophon. * Pausanias, &c. [*Mr. Bayle* a raison de dire que cet article auroit dû être à *Amasæus*.]

ROMULUS. Cherchez Auguste Romulus.

ROMUS, ou ROMULUS. Cherchez Allade.

RONDELET (Guillaume) Médecin célebre, étoit fils de Jean, Marchand Epicier de la Ville de Montpellier en Languedoc, où il nâquit le 27. Septembre de l'an 1507. Il apprit assez bien les Lettres humaines & la Médecine, qu'il exerça dans diverses petites Villes, comme à Pertuis en Provence, où manquant de pratique il fut obligé d'enseigner la Grammaire aux enfans. Depuis il vint à Paris, où il apprit le Grec, & après diverses courses il se retira à Montpellier, où il fut Professeur en Médecine, & s'aquit une grande réputation. Ses Ouvrages n'y répondent pas. On dit que celui des Poissons, le plus considérable, est en partie le travail du savant Guillaume Pellicier, Evêque de Montpellier. Il est pourtant assuré que Rondelet fit pour cela divers voïages à Anvers, à Baïonne, à Bourdeaux, & ailleurs. Le grand excès qu'il fit à manger des figues, en revenant de Toulouse, lui causa une dysenterie dont il mourut près d'Albi, le 30. Juillet de l'an 1566. Il laissa divers Commentaires sur des Traitez d'Hippocrate, de Galien, d'Aristote & de Dioscoride. *Medicina practica. De impedimentis generationis. De affectibus gravidæ, parturientis & puerperæ. De affectibus infantium & puerorum*, &c. Rabelais se moque quelquefois de Rondelet. Ce que De Thou a remarqué sous l'an 1566. „Guillaume Rondelet de Montpellier, dit-il, mourut „ en cette année. Il étoit savant en Médecine, & néanmoins François „ Rabelais en a parlé avec mépris, dans les Livres qu'il a composez avec „ une liberté plus ingénieuse qu'irréprehensible. En effet les Ecrits de „ Rondelet ne répondent pas à ce qu'on en attendoit, & à la réputation „ qu'il s'étoit aquise. Il y a sur tout une chose, qui le fait connoître, c'est „ le Livre qu'il a fait imprimer des Poissons, mais avec d'autant moins „ de loüange, qu'il le devoit plûtôt au travail & à l'industrie d'autrui, „ qu'à la sienne. Car il l'avoit tiré des Commentaires de Guillaume Pel- „ licier, Evêque de Montpellier, personnage de grande érudition; & „ c'étoit une partie des doctes Annotations qu'il avoit faites sur Pline: „ & qui ont été perduës ou supprimées au désavantage des bonnes Let- „ tres. * De Thou, *Hist. li.* 38. Sainte Marthe, *li.* 2. *elog.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

RONDELET fut à Rome avec le Cardinal de Tournon; & dans ce voïage il s'aquit beaucoup d'estime. Ce fut par son Conseil que le Roi fit bâtir à Montpellier le Théatre Anatomique, à la porte duquel on voit cette inscription: *Curantibus Joanne Schryronio, Antonio Sapporta, Guillelmo Rondeletio, & J. Boccatio* en 1566. Il vint au monde avec un corps si foible & si délicat, que dans les premieres années de sa vie, il fut attaqué de plusieurs maladies. Mais après son enfance, il fut délivré de toutes ces incommoditez, & depuis sa santé s'augmenta, à mesure qu'il avançoit en âge. Dans sa jeunesse, il renonça à l'usage du vin, afin de se garentir de la goutte, dont il avoit eu quelque atteinte. Cependant quoi qu'il ne bût que de l'eau, il mangeoit une prodigieuse quantité de fruits, & sur tout de cerises, de raisins, de figues, & de melons. Il dormoit peu, & passoit une bonne partie de la nuit à lire & à étudier. Il avoit de l'esprit; mais il n'étoit pas judicieux dans sa conduite: & comme dans les plus importantes affaires il n'y faisoit pas assez de reflexion avant que de se déterminer, il se répentoit d'ordinaire de la résolution qu'il avoit prise. Il étoit libéral jusqu'à l'excès, & bien qu'il eut des appointemens considérables, & qu'il fit de grands profits dans l'exercice de la Médecine, il ne laissa presque aucun bien à ses héritiers. Il s'adonna avec application à l'Anatomie, faisant des dissections de ses propres mains. On assure même qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans, & que cette operation le fit passer pour un pere barbare & dénaturé. Il prenoit tant de plaisir à enseigner, qu'il faisoit tous les jours trois ou quatre leçons: & comme il étoit extrémement enjoüé, il avoit accoûtumé d'égaïer son discours par quelque conte, & quelque récit agréable. Il lisoit avec assiduité des Livres de Theologie: mais dès que Guillaume Pellicier Evêque de Montpellier eut été mis en prison, comme aïant des sentimens conformes à la créance des Protestans, il mit au feu tous les ouvrages de Théologie qu'il avoit dans sa Bibliothéque. Lors qu'il composoit, il le faisoit avec tant de précipitation qu'il ne prenoit pas la peine de relire ses écrits. De là vient que ses Oeuvres n'ont pas répondu à sa réputation. * Laurent Joubert, *Vit. Rondel.*

RONDINI (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVI. Siécle, étoit de Florence. Il fut même Prieur du Couvent de cette Ville, où il mourut en 1592. Il fut aussi Provincial de la Province de Toscane. Rondini prêchoit avec succès, & il a écrit des Sermons, &c. * Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.*

RONSARD (Pierre) à qui son génie pour la Poësie a aquis le titre de Prince des Poëtes François, étoit fils de Louïs de Ronsard Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & de Jeanne Chaudrier. Il nâquit au Château de la Possonniere en Vendômois, l'an 1524. Il fut élevé à Paris au College de Navarre, mais ayant témoigné du dégoût pour l'étude, on le mit Page chez le Duc d'Orleans, qui le donna à Jaques Stuart Roi d'Ecosse, avec qui il demeura plus de deux ans. A son retour en France le même Duc d'Orleans l'employa en diverses négociations; & il accompagna Lazare de Baïf Maître des Requêtes, qui devoit se trouver à une Diete de Spire. La conversation de ce savant homme, & sa propre inclination le rengagerent dans l'étude. D'Aurat enseignoit le Grec à Jean-Antoine de Baïf, fils de Lazare: Ronsard devint son compagnon. On remarque à ce sujet, que Ronsard, qui étoit accoûtumé à veiller tard, étudioit jusqu'à deux heures après minuit: & qu'en se couchant il réveilloit Baïf, qui prenoit sa place. Ensuite il s'adonna tout de bon à la Poësie. Nous avons sa Franciade, ses Odes, & plusieurs autres Ouvrages. Les Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. eurent pour lui de l'estime & de la bienveillance, & chercherent les occasions de lui faire du bien. Mais entre ceux-là Charles IX. qui aimoit la Poësie, témoigna plus d'affection à Ronsard, qu'il appelloit très-souvent pour s'entretenir avec lui. Nous avons des billets, que ce Monarque lui écrivit en vers, dont je rapporte ici quelques fragmens, pour faire connoître la verité de ce que je dis.

*Ronsard, je connois bien que si tu ne me vois,*
*Tu oublies soudain de ton grand Roi la voix.*
*Mais pour t'en souvenir pense que je n'oublie*
*Continuer toûjours d'apprendre en Poësie, &c.*
*Il faut suivre ton Roi qui t'aime par sus tous,*
*Pour les vers qui de toi coulent braves & doux;*
*Et croi, si tu ne viens me trouver à Amboise,*
*Qu'entre nous aviendra une bien grande noise.*

Ronsard fit à cette Piece une réponse dont voici quelques vers qui feront juger du reste:

*Charles, en qui le Ciel toutes graces inspiré,*
*Qui as un cœur plus grand que n'est grand ton Empire, &c.*
*Et qui rien que parfait ne medite ou compose,*
*Ronsard te céde en vers, & Amiot en prose:*
*Et suis marri d'avoir si longuement vécu*
*Au giron des neuf sœurs, pour être ainsi vaincu.*
*N'étoit-ce pas assez, pour m'avoir en cent sortes,*
*Montré l'affection que maître tu me portes,*
*Sans encor me vouloir défier en mon art,*
*Et en rime appeller au combat ton Ronsard,*
*Découvrant contre moi la fureur de ton stile?*
*Ainsi le grand Auguste écrivoit à Virgile, &c.*

Ronsard mourut à S. Côme de Tours, qui étoit un de ses anciens bénefices, le 27. Decembre 1585. Les Doctes de son temps lui dresserent des éloges funebres & des Epitaphes, que Claude Binet recueillit, & publia avec la Vie de ce grand Homme. Du Perron, qui fut depuis Cardinal, & qui n'étoit alors que nouveau venu à la Cour, fit l'Oraison funebre de Ronsard, à la persuasion de Philippe des Portes, Abbé de Tiron. Cette piece commença à le faire connoître & lui aquit de la réputation. L'estime qu'on avoit pour Ronsard, y contribua beaucoup. Outre Claude Binet, De Thou, La Croix du Maine, Scevole de Ste Marthe, Etienne Pasquier & divers autres, parlent très-avantageusement de lui.

RONSS, ou RONSSÆUS (Baudouïn) de Gand, Médecin, vivoit vers l'an 1585. Il fut premierement Médecin du Duc de Brunswik, & ensuite il se retira à Furnes en Flandres, & puis à Goude en Hollande. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, qui témoignent qu'il étoit savant, & qu'il avoit une parfaite intelligence des Langues Gréque & Latine. *Opuscula Medica*, où l'on trouve quatre Traitez. *De hominis primordiis. In Chiromantiam brevis Isagoge*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med.* &c.

ROPER (Marie) Angloise, que son mérite & son esprit ont renduë très-célebre dans le XVI. Siécle, vivoit en 1560. Elle devoit la vie à Guillaume Roper & à Marguerite Morus, fille de l'illustre Thomas Morus Chancelier d'Angleterre. Elle fut la compagne des études de sa mere, & avoit une assez grande connoissance des Langues Gréque & Latine: comme on le peut connoître par ses Ouvrages. Elle traduisit de Latin en Anglois une piece que son aïeul Thomas avoit composée sur la Passion du Fils de Dieu; & traduisit encore du Grec l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe. La Reine Marie, qui rétablit la Religion Catholique dans ce Royaume, estimoit la vertu de Marie Roper, & la voulut avoir à la Cour. * Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

ROQUELAURE (Antoine) Sieur de Roquelaure en Armagnac de Gaudoux, de Ste Crestie, de Mirepoix, de Montbert & de Longart, Baron de Lavardeux & de Biran, Maréchal de France, Grand Maître de la Garderobe du Roi & Chevalier de ses Ordres, Senéchal & Gouverneur de Roüergue & de Foix, Lieutenant Géneral de la Haute-Auvergne, Senéchal & Gouverneur de Guienne, & Maire perpetuel de Bourdeaux; étoit fils puiné de Geraud, Sieur de Roquelaure, & de Catherine de Besoles. On le destina dès sa jeunesse à l'Etat Ecclesiastique, qu'il quitta depuis pour embrasser la profession des armes: & il se fit estimer sous le nom du Sieur de Longart, qu'il porta durant sa jeunesse. Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, l'honora de sa bienveillance, lui donna la part qu'elle avoit en la Seigneurie de Roquelaure & l'engagea dans le parti du Prince son fils. Ce Prince le considéra beaucoup, le fit Lieutenant de sa Compagnie de Gendarmes; & depuis, étant Roi de France, après la mort d'Henri III. il combla encore de biens & d'honneurs le Sr. de Roquelaure, & il recompensa avec plaisir ses services & sa fidélité. Il le fit Grand-Maître de sa Garderobe en 1589. Chevalier du Saint Esprit en 1585. & puis il le pourvût en divers temps de plusieurs Gouvernemens. Le Roi Louïs XIII. le fit Maréchal de France en 1615. Depuis le Sieur de Roquelaure remit dans le devoir Clerac, Nerac & quelques autres places. Il fit son Testament le 9. Mai de l'an 1618. & mourut subitement à Lectoure le 9. Juin de l'an 1625. âgé de 82. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Roquelaure. Ce Maréchal avoit pour freres & sœurs Jean, Sieur de Roquelaure, tué au combat d'Ortez: Bernard, tué au combat de Roche-Abeille en 1568. Antoinette, femme de Bertrand le Dangereux-Baupui, Comte de Maillé; Et Marguerite, alliée à Jaques de Mainaut

naut, Sieur de Montaigu. Il épousa en premieres nôces, le 6. Juin 1581. Catherine d'Ornezan, veuve de Gilles de Montal, Baron de Roquebron, &c. & fille de Jean-Claude d'Ornezan, Sieur d'Auradé & de Noaillan, Gouverneur de Mets, & il prit en 1611. une seconde alliance avec Susanne de Bassapat, fille de Beraud, Baron de Pordeac, Gouverneur de Verdun. Il eut du premier lit Jean-Louïs, Baron de Biran, Grand-Maître de la Garderobe du Roi, mort sans alliance: Louïse, premiere femme d'Antoine II. de ce nom, Duc de Grammont: Roze, femme de François de Noailles, Comte d'Ayen, Chevalier des Ordres du Roi: Catherine, Abbesse de Rhodez, morte au Calvaire à Paris. Et Marie de Roquelaure, femme de Jaques Esthuer, Comte de la Vauguyon, Chevalier des Ordres du Roi. Les enfans du second lit furent Louïs, Marquis de Roquelaure, mort sans alliance en Lorraine au service du Roi: Gaston, Duc de Roquelaure, qui suit: Jean-Louïs, Comte de Roquelaure, mort sans alliance: Antoine, Chevalier de Malte, mort jeune: Jaques, Marquis de Lavardeux: Armand, Baron de Biran, tué en duel: Louïse de Roquelaure, femme d'Alexandre de Levi, Marquis de Mirepoix, qui fut tué au Siege de Leucate, l'an 1637. Catherine-Henriette, morte sans enfans d'Alfonse de Montluc, Marquis de Balagni: Angelique, mariée à Jaques de Cassagnet de Narbonne, Marquis de Fimarcon; & Susanne, morte sans alliance. Gaston, Duc de Roquelaure, Marquis de Biran & de Puiguelem, Comte de Gavre & de Pontgibaud, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guienne & de Lectoure, servit avec estime dès l'an 1635. comme Capitaine de Cavalerie. Il se trouva les années suivantes en plusieurs occasions importantes de Combats & de Siéges, & il fut blessé & fait prisonnier, l'an 1641. à la Bataille de Sedan, dans le temps qu'il chargeoit les ennemis à la tête de son escadron. Ensuite il fut pourvû de la charge de Grand-Maître de la Garderobe du Roi, dont il se démit après. Il servit en qualité de Maréchal de Camp au premier Siége de Graveline, l'an 1644. à la prise de Bourbourg en 45. & au Siége de Courtrai en 46. & passa peu après en Hollande avec des troupes. Depuis il fut Lieutenant Général des Armées du Roi, fut blessé au Siége de Bourdeaux, & honoré du Brevet de Duc au mois de Juin de l'an 1652. Il a servi en diverses autres occasions à la conquête de la Franche Comté en 1668. & dans la guerre de Hollande en 1672. Sa Majesté le fit Chevalier de ses Ordres en 1662. & Gouverneur de Guienne en 1677. Le Duc de Roquelaure épousa le 17. Septembre en 1653. Charlotte-Marie de Daillon, fille puînée de Timoleon de Daillon, Comte de Lude. Elle mourut le 15. Decembre 1657. âgée de 21. an. Gaston Duc de Roquelaure est mort en 1683. laissant Antoine-Gaston Duc de Roquelaure, Marquis de Biran; & Marie-Charlotte, mariée en 1674. à Henri-Charles de Foix, Duc de Randon, &c. La Seigneurie de Roquelaure est en Guienne.

RORBACH. Cherchez Bertholde de Rorbach, Héretique.

ROS HASCHANA: ce mot se trouve souvent dans les Livres des Juifs, & signifie le *commencement de l'année*, qui est un jour de Fête chez eux. Leurs Docteurs disputent dans le Talmud du temps auquel le Monde a commencé. Les uns veulent que ce soit au Printemps dans le mois de Nisan qui répond à nôtre mois de Mars, & les autres en Automne dans le mois de Tisri, qui est nôtre mois de Septembre; & c'est à quoi les Juifs se sont tenus: de sorte que l'année commence chez eux en ce temps-là, bien qu'il soit dit dans l'Ecriture, en parlant du mois de Nisan, que ce mois sera le commencement de leurs mois. Mais l'on a changé dans la suite, & l'on a commencé l'année par Tisri ou Septembre. De là est venuë la Fête nommée *Ros Haschana*, ou *commencement de l'année*, qui se célebre les deux premiers jours de Tisri; & pendant ces deux jours le travail & les affaires cessent. R. Leon de Modene dit, que les Juifs tiennent par tradition, que Dieu juge, ce jour-là particulierement, des actions de l'année derniere, & qu'il dispose des évenemens de l'année où l'on va entrer, parce que ce jour étant comme le point de la naissance du Monde, ils prétendent que Dieu repasse exactement sur tout ce qui est arrivé dans la derniere année. Cela fait qu'ils commencent dès le premier du mois d'Elul qui precéde Tisri, à célebrer la Pénitence; & en quelques endroits à se lever avant le jour, à faire des prieres & des Confessions, & à reciter les Pseaumes Pénitenciaux. Il y en a plusieurs qui dès ce jour-là commencent à jeûner & à donner des aumônes sans discontinuer jusqu'au jour du Pardon; (Voyez Pardon) ce qui dure quarante jours. Ces dévotions s'observent ordinairement au moins la semaine qui précéde cette Fête, & la veille que plusieurs emploient à se laver & à se faire donner trente-neuf coups de foüet par forme de Discipline, selon ce qui est marqué au Deuteronome, *Chap.* 25. Ils appellent cela *Malcud*. Plusieurs vont le matin de ces deux Fêtes à la Synagogue, pour marquer leur pénitence & leur pureté. Il y en a même parmi les Allemans qui prennent alors l'habit qu'ils ont destiné pour leur sépulture, & cela pour se mortifier. On fait plus de prieres en cette Fête, que dans les autres, à cause de la bonne année qu'on souhaite, & du pardon des pechez qu'on attend. On tire le Pentateuque, & on y lit à cinq personnes le sacrifice qui se faisoit ce jour-là dans le Temple; & enfin l'on fait la Bénédiction pour le Prince. Après cela on donne trente coups de cor, (selon qu'il est marqué dans le Levitique & dans les Nombres.) Ils disent que c'est pour faire songer au Jugement de Dieu, & pour intimider les pecheurs & les porter à se repentir. Lors qu'ils sont de retour au logis, ils mangent; & ils employent ensuite le reste du jour à oüir des Sermons, & à d'autres exercices de dévotion. Voyez Leon de Modene, *part.* 3. *chap.* 5. SUP.

ROSAIRE: Chapelet qui contient quinze dizaines d'*Ave Maria*, dont chacune commence par un *Pater*, en mémoire des cinq Mysteres Joyeux, des cinq Mysteres Douloureux, & des cinq Mysteres Glorieux où la Vierge a eu part. Les cinq Mysteres Joyeux, sont l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de Jesus-Christ, la Purification, & l'enseignement que le petit Jesus donna aux Docteurs dans le Temple de Jerusalem, où la Vierge le retrouva. Les cinq Mysteres Douloureux sont l'Agonie de Nôtre-Seigneur dans le Jardin des Olives, sa Flagellation, son Couronnement d'Epines, son accablement sous le fardeau de la Croix qu'il portoit au Calvaire, & son Crucifiement. Les cinq Mysteres Glorieux, sont la Resurrection du Sauveur, son Ascension, la Descente du S. Esprit, l'Assomption de la Vierge, & son Couronnement dans le Ciel. Saint Dominique établit cette Dévotion après une Apparition dont la Vierge l'honora, pendant qu'il préchoit contre les Albigeois en 1208. Plusieurs néanmoins croyent que ce Saint l'avoit déja publiée dans les courses Evangeliques qu'il avoit faites en Arragon, en Galice, & en Bretagne. Il est constant que cette Methode de prier est une invention de la Charité industrieuse de S. Dominique: mais il est vrai aussi que l'usage de répeter plusieurs fois l'Oraison Dominicale, & la Salutation Angelique; & même de se servir de grains enfilez pour en marquer le nombre, est beaucoup plus ancien; & que nous en avons des exemples dans les premiers Siécles de l'Eglise. On dit de saint Barthelemi, qu'il prioit cent fois le jour, & cent fois la nuit; ce que de bons Auteurs entendent de la recitation du *Pater* & de l'*Ave*. Pallade en son Histoire, & après lui Cassiodore, Sozomene, & Nicephore rapportent que Paul Abbé du Mont Phermé en Libye, qui vivoit du temps de saint Antoine le Grand, faisoit trois cens prieres par jour, qui étoient apparemment des *Pater* & des *Ave*, & qu'il les comptoit par de petites pierres qu'il tiroit pour cela de son sein. Polydore Virgile, en son Livre de l'Invention des choses, assure que Pierre l'Ermite voulant disposer les peuples à la Guerre-Sainte sous le Pape Urbain II. en 1096. leur enseignoit le Psautier Laïque, composé de plusieurs *Pater*, & de cent cinquante *Ave*, de même que le Psautier Ecclésiastique est composé de cent cinquante Pseaumes: & qu'il avoit appris cette pratique des Solitaires de la Palestine, parmi lesquels elle étoit depuis long-temps en usage. Le Bien-heureux Alain de la Roche, de l'Ordre de saint Dominique, en son Traité du Rosaire, rapporte que dès le temps du Vénerable Bede, qui florissoit l'an 700. on faisoit des Images de la Vierge tenant un Chapelet à la main. Le Pape Leon IV. qui chassa les Sarrasins des portes de Rome en 854. avoit fait porter à tous ses Soldats un Chapelet de cinquante *Ave-Maria*. Nous lisons encore dans Surius au 7. d'Avril, que saint Albert Religieux de Crespin, qui mourut en 1140. faisoit tous les jours cent cinquante genuflexions, recitant à chacune la Salutation Angelique. On a trouvé dans le tombeau de sainte Gertrude de Nivelle, décédée en 667, & dans celui de saint Norbert décédé en 1134. des grains enfilez, qui paroissoient être des restes de Chapelets. Toutes ces Histoires montrent que l'usage des Chapelets a précédé le temps de saint Dominique; mais on doit à ce Saint la disposition du Rosaire qui applique l'esprit aux principaux Mysteres de nôtre Religion, & est extrémement utile à ceux qui ne savent pas lire, tels qu'étoient la plûpart des Fidéles du temps de saint Dominique. Le Pape Gregoire XIII. après la bataille de Lepante, gagnée contre les Turcs en 1571. attribua cette Victoire à la dévotion du Rosaire, & ordonna qu'on en fit la solennité dans toutes les Eglises où cette Confrairie étoit érigée, le premier Dimanche du mois d'Octobre. * Pallade, Polydore Virgile, Alain de la Roche, *Traité du Rosaire*. SUP.

ROSARIO (Virgilio) Cardinal, Evêque d'Ischia, étoit de Spolete où il nâquit l'an 1499. Il fit quelque progrès dans la connoissance du Droit Canon, & il s'avança à la Cour de Rome, où le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1557. Rosario eut grande part aux secrets de ce Pontife: & cette faveur lui attira la haine du peuple, qui le croyoit auteur de tout ce qui se faisoit sous ce Pontificat. Il mourut le 23. Mai de l'an 1559. âgé de 60. ans, suffoqué dans son sang après s'être rompu une veine dans la poitrine. * Onuphre, *in Paulo IV.* De Thou, *li.* 22. Victorel, Petramellario, Auberi, &c.

de Rosate. Cherchez Alberic.

ROSCELIN CLERC, du Diocese de Beauvais, étoit renommé pour sa science; mais son orgueil le fit tomber dans l'erreur. Il renouvella les erreurs de Sabellius, & osa soûtenir que le Pere & le S. Esprit s'étoient incarnez aussi-bien que le Fils, puisque les trois personnes de la Trinité n'avoient qu'une même essence, & que la nature du Fils étoit la même nature que celle du Pere & du Saint Esprit. On condamna cette erreur dans les Conciles qui furent tenus à Soissons en 1092. & à Reims en 1094. C'est contre ce Roscelin que saint Anselme écrivit, lorsqu'il n'étoit encore qu'Abbé du Bec; il acheva ensuite cet Ouvrage, étant Archevêque de Cantorberi, & il l'envoya au Pape Urbain II. * Dorm. *de la Ville de Soissons*. Baron. *an.* 1094.

ROSCELANE. Cherchez Roëatius.

ROSCILLE et EGUS, étoient fils d'Adbucille l'un des plus qualifiez d'entre les Allobroges. Ces deux jeunes Princes servirent Cesar dans toutes les guerres des Gaules, & eurent des emplois considérables dans ses armées. Ils en reçûrent pour récompense les principales charges de leur païs & l'entrée dans le Sénat, avant le temps ordonné. Mais les troupes de leur païs les ayant accusez de retenir leur paye, ils prirent pour une injure que Cesar eût écouté ces plaintes contre eux, & se joignirent à Pompée, avec tous ceux de leur faction. * J. Cæs. *de bello civil. l.* 3.

ROSCIUS AMERINUS, étant accusé de parricide (parce que son Pere avoit été tué de nuit) fut défendu par Ciceron dans la harangue, dont le titre est: *Pour Sextus Roscius Amerinus*.

ROSCIUS, Comedien très-fameux & si habile en son Art, que lors qu'on vouloit dire que quelqu'un étoit excellent en son métier, on l'appelloit *un Roscius*. Il usa le premier de masque sur le théatre, parce qu'il avoit les yeux de travers & la vûë diforme. Le peuple toutefois se plaisoit à l'entendre à visage découvert, à cause de la douceur de son parler. Ciceron le défendit en jugement, par l'Oraison intitulée: *Pour Roscius Comedien*. * Festus.

ROSE. Cherchez Rosse.

ROSE-CROIX, dits aussi *Illuminez*, *Immortels* & *Invisibles*. On a donné ce nom à une certaine Confrairie ou Cabale qui a paru en Allemagne au commencement du XVII. Siécle. Ceux qui y sont admis, dits les Freres de la Rose-Croix, jurent fidélité, promettent le secret, s'écrivent par énigmes, & s'obligent à observer les Loix de cette Societé, qui a pour but de rétablir toutes les Disciplines & les Sciences, & sur tout, la Médecine, selon eux, ignorée & mal pratiquée. Ils se vantent d'avoir des secrets excellens, dont la pierre Philosophale est le moindre, & ils tiennent, que les anciens Philosophes d'Egypte, les Chaldéens les Mages de Perse & les Gymnosophistes des Indes n'ont enseigné que ce qu'ils enseignent eux-mêmes. Ils assurent qu'en 1378. un Gentilhomme Allemand, dont le nom n'est connu que par ces deux lettres,

A. C. aïant été mis dans un Monastere, il apprit la Langue Gréque & la Latine; & que quelque tems aprés étant allé dans la Palestine il tomba malade à Damas, où aïant ouï parler des Sages d'Arabie, il fut les consulter à Damut, où ils avoient une Académie. On ajoûte que ces Sages Arabes le saluerent par son nom, lui aprirent leurs secrets; & que l'Allemand aïant long-tems voïagé, retourna en son païs, où il s'associa quelques compagnons, qu'il fit héritiers de sa science; & il mourut en 1484. Ces Freres eurent des successeurs jusqu'en mille six cens quatre, qu'un de la cabale trouva le tombeau du premier avec diverses devises, caracteres & inscriptions dont la principale contenoit ces quatre lettres A. C. R. C. & un Livre de parchemin écrit en lettres d'or, avec l'éloge de ce prétendu Fondateur. Depuis cette Societé, qui dans le fond est la Secte des Médecins Empiriques, commença d'avoir de nouveaux Freres, qui n'osoient pourtant paroître en public: & qui, pour cela, furent surnommez Invisibles. Les Illuminez d'Espagne en sont sortis: & les uns & les autres ont été condamnez, comme fanatiques & errans. Il faut ajoûter à cela que Jean Bringeret imprima en 1615. un Livre en Allemand qui comprenoit deux Traitez intitulez: *Manifeste & Confession de Foi des Freres de la Rose-croix en Allemagne.* Il étoit dédié aux Monarques, aux Etats & aux Hommes de Lettres. Ces Illuminez se vantoient d'être la Bibliothéque de Ptolomée Philadelphe, l'Académie de Platon, le Lycée, &c. & s'attribuoient des avantages extraordinaires, dont le moindre étoit de pouvoir parler toute sorte de Langues. Depuis en 1622. ils firent afficher cet avis aux Curieux: *Nous députez de nôtre Collége principal des Freres de la Rose-Croix faisons séjour visible & invisible en cette Ville, par la grace du très-Haut, vers qui se tourne le cœur des Justes. Nous enseignons sans Livres, ni marques, & parlons les Langues du païs où nous voulons être, pour tirer les hommes nos semblables d'erreur de mort.* Cette afiche fut un sujet de raillerie. Cependant ces Freres de la Rose-Croix ont disparu, quoique ce ne soit pas le sentiment de cet Alchimiste Allemand, Auteur du Livre intitulé; *De volucri arborea*, & d'un autre qui a composé un Traité *de Philosophiâ purâ*. Tout cela est fabuleux. *Naudé, Sponde, *A. C.* 1623. *n* 8. Gautier, *Chron. S. XVII. cap.* 18. Mercure François, *T. IX.* Bureau d'adresse, &c.

ROSEL. Cherchez Rossel.

ROSEMONDE, Reine des Lombards, étoit fille de Cunimund Roi des Gepides, qu'Alboin avoit fait mourir vers l'an 572. Alboin l'épousa, & dans un festin il la voulut contraindre de boire dans le crane de la tête de son pere; ce qui lui inspira tant d'aversion contre son mari, qu'elle resolut de s'en défaire. Elle communiqua son dessein à Helmige, qui étoit son Ecuïer: & celui-ci lui conseilla encore d'en parler à Peredée, homme de qualité & de considératon, pour faire la chose plus sûrement. Mais il refusa de consentir au meurtre de son Prince: ce qui embarrassa fort la Reine, qui eut recours à un autte crime pour commettre le premier. Peredée couchoit avec une de ses femmes; elle se mit dans son lit une nuit qu'il la devoit venir voir, & quand il eût joui d'elle pensant être avec sa maîtresse, elle se fit connoître, & elle lui dit, qu'après ce qui s'étoit passé il n'y avoit plus à déliberer & qu'il faloit perdre Alboin, ou qu'Alboin le perdît. Cette malheureuse rencontre l'engagea à ce meurtre; & cependant Rosemonde s'enfuit à Ravenne avec Helmige qu'elle épousa. L'Exarque Longin la reçût favorablement, & étant devenu amoureux d'elle il lui promit de se marier avec elle, si elle se défaisoit d'Helmige. Le désir de ce mariage flattant sa vanité, elle choisit le tems qu'Helmige sortoit du bain, pour lui donner un breuvage empoisonné. Comme il commençoit de faire son effet, Helmige qui la soupçonnoit, mit l'épée à la main, & la contraignit de boire une partie du poison qui étoit resté dans le vase. Ainsi mourut, vers l'an 274. cette méchante femme, qui se jouoit de la vie des hommes pour contenter son ambition. Paul Diacre, *li.* 2. *de gest. Longob.* Gregoire de Tours, &c.

ROSERES. Cherchez de Joïe ou de Roseres (Elizabeth.)

ROSES, Ville de Catalogne avec Port de Mer, en Latin, *Rhoda Rhode* & *Rhodopolis.* Elle fut prise par les François en 1645. & renduë par la paix de Pirenées.

ROSETTE, Ville & Port de Mer, sur la côte de la Mer d'Egypte, en Afrique, proche d'une des embouchûres du Nil. C'est la résidence d'un Vice-Consul François dépendant du Consul du grand Caire & il y a un bureau de la Douanne du Grand Seigneur. Les anciens l'appelloient *Metelis*, & les Turcs la nomment aujourd'hui Raschit. Entre Rosette & Alexandrie, on trouva autrefois dans le sable plusieurs piéces de monnoïes antiques. Il y a dans ce païs quantité de chevres, qui ont les oreilles si longues qu'outre qu'elles traînent par terre, elles sont encore retroussées en haut de trois doigts. Les canes de sucre y croissent aussi en abondance. *Belon, *des sing. d'Asie, d Egypte, &c.* Vansleb.

ROSIERES (François) Chanoine de Toul, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, en 1580. & 85. Il composa divers Ouvrages & entr'autres un des Ducs de Lorraine sous le titre de *Stemmata Ducum Lotharingiæ ac Barri Ducum, Ab Antenore Trojanarum reliquiarum ad Paludes Mæotidas Rege, ad Caroli III. Ducis Lotharingiæ tempora.* Ce Livre imprimé l'an 1583. fut censuré avec raison; ce que Sponde remarque sous cette année. Consultez aussi La Croix du Maine, De Thou, &c.

ROSIN (Jean) natif d'Isenac dans la Thuringe, a été en estime de savant Grammairien. Il publia en 1585. son Traité des Antiquitez Romaines en dix Livres, que Thomas Dempster a depuis augmenté.

ROSKIL ou Roschild, Ville de Dannemark dans l'Isle de Zeland, avec Evêché Suffragant de Lunden. Elle est célebre pour être le lieu de la sépulture des Rois du païs, & par la Paix de 1658. entre les Suedois & les Danois. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Roschildia.*

ROSSANO, en Latin *Roscianum* & *Ruscianum*, Ville du Royaume de Naples dans la Calabre, avec titre de Principauté & Archevêché.

ROSSE ou Rose, Comté & Province de la partie Septentrionale d'Ecosse. Il ne la faut pas confondre avec Rosse, Ville d'Irlande dans le Comté de Cork, avec Evêché suffragant de Cashel. Les Auteurs Latins la nomment *Rossa* & *Rossia.*

ROSSEL ou Rosel (Nicolas) Cardinal, étoit Catalan. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique, & s'y distingua par son mérite: Aussi fut-il Professeur en Théologie, Provincial d'Arragon & Inquisiteur Général de la Foi. Cet emploi le fit connoître au Pape Innocent VI. qui lui donna le Chapeau rouge aux quatre-tems de Decembre de l'an 1356. Nicolas Rossel rendit de bons services au Saint Siége, & mourut dans l'Isle de Majorque le 28. Mars de l'an 1362. Il a écrit l'Histoire des premiers Papes, & un Traité des quatre sortes de Jurisdictions que l'Eglise a sur le Roïaume de Naples. Ces piéces sont manuscrites dans la Bibliothéque du Vatican & ailleurs. *Ciaconius, *in Vit. Pont.* Ferdinand de Castille, *li.* 2. *c.* 4. *P. II.* La Rochepozai, *Nomencl. Cardin.* Bosquet, *in Innoc. VI.* Onuphre, Auberi, &c.

ROSSI (Louis) Cardinal, étoit de Florence où il nâquit en 1474. de Lionetto de Rossi & d'une sœur naturelle de Laurent de Médicis. Garimbert parle peu avantageusement de lui, & le représente comme un jeune homme extrémement débauché. Leon X. le fit Cardinal en 1517. mais il ne vecut pas long-tems; car il se fit mourir lui-même l'an 1519. en se voulant guérir de la goutte. *Garimbert, *li.* 6. Cabrera, Ughel, &c.

ROSSI (Jerôme) Evêque de Pavie, étoit de Parme. Il se rendit habile dans les Lettres, & se fit considérer à Rome, où le Pape Leon X. lui donna l'Abbaïe de Chiaravalle dans le Picentin, & Clement VII. le fit Clerc de Chambre. Rossi se démit ensuite de cette Charge, en faveur de Jean-Marie du Mont qui lui céda l'Evêché de Pavie. Peu après, ses ennemis l'accuserent d'avoir tué un homme. On l'arrêta & il fut mis dans le Château S. Ange. Mais son innocence aïant été reconnuë, après une prison fâcheuse de trois ans, on le rétablit dans son Evêché, & le Pape Jule III. le fit Gouverneur de Rome. Rossi mourut au mois d'Avril en l'an 1564. âgé de 65. ans. Il composa un Traité des Hommes illustres: un Poëme & d'autres Ouvrages de Théologie & de Droit Canon. Consultez Ughel, l'Abbé Ghilini, &c.

ROSSI (Jerôme) Medecin. Cherchez Rubeus.

ROSSI (Blanche de) fille d'Antoine de Rossi native de Bassano, petite Ville près de Padouë, étoit d'une beauté achevée & fut mariée à Baptiste de la Porte, que le Tyran Ezelin fit tuer, après avoir pris la Ville. Ce Tyran traita plus humainement Blanche sa femme, dont il devint extrémement amoureux, & voïant que la douceur ne pouvoit rien obtenir sur l'esprit de cette femme, qui s'étoit souvent mise en danger de perdre la vie, pour conserver sa chasteté, se servit enfin de la force, pour contenter sa passion. Blanche ne voulut pas survivre à ce deshonneur, & la douleur qu'elle en eut, la porta à faire une chose étonnante. Elle alla sur le tombeau de son mari, & après en avoir levé la pierre, elle se jetta dedans & y mourut en baisant le corps de son mari. * Hilarion de Coste, *des Femmes illust.*

ROSSI dit Rubeus (Jean-Antoine) Jurisconsulte célebre, étoit d'Alexandrie de la Paille dans la Lombardie. Il enseigna le Droit à Pavie, puis à Valence en Dauphiné, & ensuite à Turin. Le Duc de Savoïe le fit Conseiller du Senat de cette Ville & l'Empereur Charles V. Comte Palatin. On l'attira à Padouë pour y être Professeur, & il y mourut le 17. Mars de l'an 1544. & le 56. de son âge. Jean-Antoine Rossi a laissé deux Volumes de Consultations. *Tractatus de querela inofficiosi Testamenti*, & divers autres Ouvrages.

ROSSI (Jean Victor) ou Janus Nicius Erythræus, Gentilhomme Romain, avoit fait du progrès dans les Lettres, & savoit assez bien la Langue Latine. Ses Ouvrages le témoignent. Il fut domestique du Cardinal Perreti, & après la mort de ce Patron, il se retira chez lui, où il s'occupa à écrire & à voir ses amis, qui étoient presque tous gens de Lettres. Il changea son nom, comme l'avoient fait dans le XVI. Siécle Sannazar & quelques autres. Rossi mourut le 15. Novembre de l'an 1647. âgé de plus de 70. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Les plus considérables sont *Pinacotheca Imaginum illustrium Virorum. Epistolæ. Dialogi. Exempla virtutum & vitiorum, &c.* Le premier de ces Ouvrages est le plus considérable, Janus Nicius Erythræus y fait l'éloge de divers Hommes de Lettres. Il y affecte quelquefois d'être plaisant & satirique, & il donne aussi très-souvent dans le ridicule. Lorenzo Crasso & divers autres Auteurs parlent de lui.

LE ROSSO, célebre Peintre, natif de Florence, vivoit dans le XVI. Siécle. Aussi-tôt qu'il eut quelque commencement du craïon il s'abandonna à son propre genie, & ne voulut point d'autre lumiere pour pénetrer dans les plus beaux secrets de la Peinture que les ouvrages de Michel Ange, qu'il se proposa pour exemple. L'estime que l'on fit de quelques Arcs triomphaux qu'il avoit peints pour l'entrée du Pape Leon X. à Florence; & d'un tableau des Dieux, que l'on vit de sa façon, lui augmenta le courage & lui inspira d'aller à Rome: Mais à peine eut-il commencé à y travailler, que la Ville fut investie & saccagée par les Allemans, ce qui l'obligea d'en sortir & de se retirer dans la Ville d'Arezzo. La guerre s'étant émuë en ce tems-là entre les Citoyens de Florence & ceux d'Arezzo, le Rosso fut encore obligé de quitter cette Ville, à cause de la haine que ceux-ci portoient aux Florentins. Il se retira à Borgo auprès de l'Evêque du lieu, qui lui permit de déterrer quelques corps du cimetiere, pour former des anatomies. Le Rosso s'y occupa avec beaucoup d'application, pour aquerir les connoissances nécessaires à la perfection de son Art. Mais enfin se sentant attiré en France, par les offres de François I. il prit la route de Venise, où il fit pour le Poëte Aretin cette rare piéce des amours de Mars & de Venus que l'on a donnée au public en tailledouce, & qui a été admirée de tous les curieux. Etant arrivé en France, le Roi n'eut pas plûtôt vû sa maniere de peindre, qu'il la trouva excellente. Comme le Rosso entendoit aussi parfaitement l'Architecture, il fit premiérement à Fontainebleau l'ordonnance de la petite galerie sur la cour; dans laquelle, outre un grand nombre d'ouvrages d'email & d'autres enrichissemens de relief très-curieusement travaillez, on voit encore quatorze grands tableaux de sa main, quelques-uns desquels représentent les grandes actions de François I. Les autres sont l'Histoire de Cleobis & de Biton, deux freres qui tirent dans un char leur mere extrémement vieille, pour aller sacrifier au Temple de Junon. Les amours de Danaé & de Jupiter transformé en pluie d'or. Adonis mourant entre les bras des Graces, & Venus paroissant désesperée dans son char tiré par deux colombes. Le combat des Lapithes & des Centaures. Une Venus qui châtie Cupidon.

pour

pour avoir abandonné Psyché. Le Centaure Chiron, instruisant Achille. La Fable de Semelé brûlée par la foudre de Jupiter. L'embrasement de Troie; une Tempête dans une nuit obscure. Mais le plus considérable de tous ses beaux ouvrages sont deux tableaux, l'un de Venus, l'autre de Bacchus, où il semble que ce grand maître a ramassé tout ce que l'art a d'excellent. Le Roi, pour recompenser tant de mérite qu'il remarquoit en la personne de Rosso, lui avoit donné une Chanoinie de Nôtre-Dame de Paris, le combloit tous les jours de bienfaits; en sorte qu'il possedoit, outre sa pension, plus de mille écus de rente, lorsque tout à coup il déchut de son bonheur. La cause de son malheur fut qu'on lui déroba une somme considérable d'argent, dans le temps que François Pelegrin, Florentin de nation, hantoit familierement dans sa maison. Le Rosso ne sachant à qui se prendre de sa perte, soupçonna Pelegrin, le fit emprisonner & le fit appliquer à la question, où il soûtint son innocence aussi constamment qu'elle étoit veritable, de sorte qu'on fut obligé de l'élargir; mais celui-ci poursuivit en Justice le Rosso, lequel apprehendant l'issuë d'une affaire qu'il alloit perdre; & touché d'un ressentiment excessif de l'injuste traitement qu'il avoit fait souffrir à Pelegrin, forma l'horrible dessein de se tuër soi-même, en prenant un poison qui le fit mourir, l'an 1541. Le Roi déplora ce malheur, avoüant qu'il avoit perdu l'homme le mieux entendu au fait de la peinture, qu'il eût jamais vû en France. L'on trouva, après sa mort, deux cartons, en l'un desquels il avoit dessiné la fable de Leda; en l'autre la Sibylle Tiburtine qui montroit à l'Empereur Auguste la Vierge, avec son Enfant Jesus; les portraits du Roi & de la Reine étoient dans cette piéce avec les Gardes & quantité de personnes de qualité. * Vasari & Felibien, *Vies des Peintres*.

ROSTOCK, dite diversement *Rosarum Urbs*, *Rhodopolis* & *Rostochium*, Ville Anseatique d'Allemagne dans le Mekelbourg, à une lieuë de la Mer Baltique, avec Université fondée vers l'an 1415. selon Bertius *de reb. Germ.*

ROSTOU, Duché & Ville Archiepiscopale de Moscovie. La Ville est défenduë par une Forteresse de bois; & le Duché étoit autrefois l'apanage des seconds fils des Princes de Russie, à qui Jean Basilide, Duc de Moscovie, usurpa ce païs; & fit mourir le dernier de la Famille qui y regnoit. Ce fut en 1565.

ROSWEIDE (Heribert) Jesuïte, étoit d'Utrecht, où il nâquit en 1569. & il mourut à Anvers le 5. Octobre l'an 1629. Les Ouvrages que nous avons de sa façon témoignent qu'il étoit infatigable, qu'il avoit beaucoup de pieté & une grande connoissance des Antiquitez Ecclesiastiques. Il publia les Oeuvres de S. Paulin avec des notes, deux Traitez de saint Eucher, les Vies des Peres de Jean Mosch, une Apologie pour Thomas à Kempis qu'il croit Auteur du Livre de l'Imitation de Jesus, une Histoire Ecclesiastique, &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Le Mire, Valere André, &c.

ROSWIDE, Rosvite ou Hurosvith, Religieuse du Monastere de Gandesheim ou Gandersheim en Allemagne, étoit en grande estime dans le X. Siécle. Elle étoit illustre par sa naissance qui étoit très-noble, & par son esprit extremément éclairé. Elle parloit le Grec & le Latin, avec facilité; & les pieces qu'elle composoit en vers & en prose avoient l'approbation de tous les connoisseurs de son temps. A la priere de l'Empereur Othon II. & par ordre de Gerberge son Abbesse, elle composa en vers un Eloge Historique de la Vie d'Othon I. Elle composa aussi en vers le Martyre de saint Denys, & de saint Pelage, & d'autres Ouvrages de cette nature que Conrad Celte fit imprimer à Nuremberg en 1501. Elle florissoit vers l'an 980. Trithemе s'est trompé en la mettant dans un autre Siécle, aussi bien que Humfride, qui la confond avec Hilde, Abbesse en Angleterre. Tritheme, *in Catal. in Chron. Hirsao*, *&c.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. l. 2. c. 41.*

ROSUS (Robert) que Sixte de Sienne nomme Roseus, Religieux Anglois, de l'Ordre des Carmes, Conventuel de Norwich, étoit Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford. Il excella dans la connoissance des belles Lettres, & pénetra dans les secrets les plus profonds de la Philosophie & de la Théologie, ce qui le faisoit passer pour un homme extraordinaire. Cette grande réputation excita les Religieux du Couvent de Norwich à l'y faire revenir & à l'élire Prieur. Alors il s'attacha plus que jamais à l'étude, à la lecture de l'Ecriture Sainte & à la prédication, & passa sa vie dans ces saintes occupations. Il a laissé plusieurs Commentaires sur la Genese, sur l'Exode, sur le Levitique, sur l'Ecclesiaste & sur l'Epître de S. Paul à Tite, des Sermons pour toute l'année. Les écrits qu'il avoit donnez en Théologie, & un Traité de la nature des animaux. On a encore de lui plusieurs autres Ecrits qu'il a faits, particulierement sur l'Ecriture Sainte. Il mourut à Norwich en 1420. * Pitseus, *de illustr. Angl. Script.* Lelandus, &c.

ROTA (Bernardin) de Naples, étoit également recommandable par la noblesse de sa maison, & par la beauté de son esprit. Il réüssit merveilleusement bien en Poësie Latine & Italienne. Plusieurs ont crû que ses vers Latins ne cédoient point à ceux des plus célebres Auteurs de l'Antiquité: Et ses Poësies Italiennes sont si belles, si ingenieuses & écrites avec tant de politesse & de jugement, qu'après Petrarque, il merita de tenir le premier rang parmi les Poëtes de sa nation. Il écrivit aussi en prose, avec beaucoup d'éloquence, & aima toute sa vie les gens de Lettres. Il mourut à Naples l'an 1574. âgé de 66. ans, ayant donné au public divers Ouvrages, qui sont, *Egloge Piscatorie*, *Sonneti e Canzoni*, *Rime scilingate*, *Cozmedia. Li Lostribaldi*, *Comediæ. Poëmata. Elegiarum lib. 3. Epigrammatum libri 4. Metamorphoseon lib. 1. Nænia Portia nuncupata.* * Thuan. *Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

ROTE: Jurisdiction à Rome, composée de douze Prélats, qui jugent, par appellation, de toutes matieres Ecclesiastiques & profanes, entre gens d'Eglise. On les nomme Auditeurs de Rote; & ce nom vient de ce que le pavé de la chambre où ils s'assemblent, pour examiner les affaires, ou pour rendre la justice, est de marbre figuré en forme de Rouë. Cette Jurisdiction est composée de plusieurs Nations: Il y a huit Italiens (savoir trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, & un Venitien) un François, deux Espagnols, & un Allemand. Le Pape Jean XXII. établit ces Juges: Clement VIII. augmenta leurs Privileges; & Alexandre VII. les fit Soûdiacres Apostoliques. Ils portent une robe violette, & le Cordon de même couleur à leur chapeau. Ils ont chacun cent ducats par mois d'appointement, & le Doyen en a deux cens. * Onuph. Panvin. SUP.

ROTEMBURG, sur le Tauber, Ville Imperiale d'Allemagne en Franconie. Elle est differente de Rotemburg, Ville Capitale du Comté de Hohemberg en Soüabe, & une autre Capitale du Duché de Ferden en la Basse Saxe au Roi de Suede.

ROTERDAM sur la Meuse, Ville de Hollande dans les Etats des Provinces-Unies. On estime que son nom est tiré du Canal *Rotte*, bien que Tritheme, Robert Cenalis & quelques autres estiment qu'il soit celui de Ruther Roi des Francs, qu'ils font fondateur de cette Ville. Elle est grande, riche, marchande, & coupée de plusieurs canaux; qui sont si bien pratiquez que les plus grands navires peuvent y entrer, pendant le flux. C'est la plus riche Ville de Hollande, après celle d'Amsterdam. Erasme étoit natif de cette Ville, & l'on voit sa statuë en Bronze & d'un beau travail, avec plusieurs inscriptions sur la grande Place, qui à cause de lui s'appelle la Place d'Erasme. * Guichardin, *Descr. du Païs-Bas*, *&c.*

ROTHARIS, Roi des Lombards, étoit fils d'Ajon Duc du Territoire de Bresse. Il succéda à Arioalde en 638. par le choix que Gondoberge fille d'Agilulfe & de Théodelinde, fit de sa personne pour être son époux. Ce fut à condition qu'il répudieroit sa premiere femme, & qu'il jureroit de ne quitter jamais Gondoberge. Il promit tout pour monter sur le thrône; & quand il y fut établi, il la tint durant cinq ans prisonniere dans le Palais de Pavie; & fit mourir plusieurs personnes de qualité qui s'étoient opposées à son élection. Aubedon, Ambassadeur du Roi Clovis II. la demanda à Rotharis, qui ne l'osa refuser, & elle employa le reste de sa vie dans la pratique des vertus. Ce Roi prit Genes, Albenga, Savonne & d'autres places qui appartenoient à l'Empire, & qu'il ruïna, aussi bien que Tarvise & d'autres Villes de Toscane. Il fit rédiger par écrit les Loix des Lombards, qui portent le nom d'Edit. Son regne fut de 15. ans & 4 mois, jusqu'en 653. que Rodoald son fils lui succéda. *Paul Diacre, *de Gest. Longob.* *&c.*

ROTHIER, ou de Mont-Rothier (Gui) Prêtre, vivoit dans le XIV. Siécle en 1330. Il savoit l'Ecriture & les Peres, & composa un Ouvrage intitulé *Manipulum Curatorum*, & d'autres Traitez. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

ROTHWEL (Guillaume) d'une noble famille d'Angleterre, florissoit en 1360. sous Edoüard III. Roi d'Angleterre. Il étoit fort jeune, quand il se fit Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il fit ses études à Londres, où il fut reçû Docteur en Théologie. Il s'adonna ensuite à la prédication. Il a composé plusieurs Commentaires sur l'ancien & le nouveau Testament, & les Livres intitulez *Sermonum lib. 1. in Magistrum sententiarum lib. 4. Quæstiones Scholasticæ de principiis naturæ; de potentiis sensitivis; de intellectu*, *&c.* Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

ROTROU (Gilles) Archevêque de Roüen, étoit de la Maison des Comtes de Perche, qui portoient ce surnom, lequel ils ont donné à ce grand Bourg qui est dans le Diocese de Chartres. Il fut nommé à cet Archevêché, l'an 1164. Il fut premierement Evêque d'Ely en Angleterre, d'où il fut envoyé par le Roi Henri II. en Normandie, pour faire le compte du revenu qu'il y pouvoit avoir. Depuis il fut Evêque de Bayeux, & ensuite Archevêque de Roüen pendant plus de vingt ans, & fut employé dans les affaires les plus importantes de ce païs. En ce tems le Pape Alexandre III. se retira dans la Ville de Sens, sous la protection du Roi Loüis le *Jeune*, à cause de deux Competiteurs qui lui disputoient la Papauté l'an 1162. Rotrou fut envoyé au Roi d'Angleterre par Alexandre III. qui étoit encore à Sens, pour le prier de faire sa reconciliation avec saint Thomas de Cantorberi. Il se trouve une Lettre dans Pierre de Blois, qui est la 154. adressée, au nom de Rotrou & de ses suffragans, à la Reine d'Angleterre Eleonor, qui avoit quitté son mari Henri II. & s'étoit retirée en Normandie, dans laquelle il l'exhorte de retourner avec son mari, ou qu'autrement il sera contraint de se servir de l'autorité spirituelle contre elle. * Jean Dadré, *Chron. Hist. des Archevêques de Roüen.*

ROTRUDE ou Crotude, femme de Charles Martel & mere de Carloman, de Pepin le Bref & de Chiltrude. Elle mourut vers l'an 724.

ROTRUDE, fille de Charlemagne & de Hildegarde sa seconde femme. La Chronique de S. Benigne de Dijon nous apprend qu'en 781. elle fut fiancée avec Constantin le *Jeune*, Empereur d'Orient, mais cela n'eut point d'effet. Elle mourut le 6. Juin de l'an 810. & laissa un fils nommé Loüis qui fut Abbé de S. Denis en France, & qui mourut le 8. Janvier de l'an 876. Nos Généalogistes modernes soûtiennent que Rotrude eut Loüis de Gosbert, Comte du Mans, mais les preuves n'en sont pas bien convaincantes.

ROTWEIL, Ville Imperiale d'Allemagne en Soüabe. Elle est alliée des Suisses. Le Maréchal de Guebriant y mourut d'une blessure reçûë à la bataille qu'il gagna sur les Imperiaux, le 17. Novembre 1643. comme le remarque Mr. le Laboureur qui nous a donné la Vie de ce grand Homme.

ROUAUT, nom d'une illustre Maison qui tire son origine de Clement Rouaut, Ecuyer, lequel vivoit en 1327. & qui laissa, à ce qu'on croit, André Rouaut, Sieur de Boismenard, &c. celui-ci eut entr'autres enfans, Clement dit Tristan qui suit: André II. qui continua la posterité; & Loüis Roüaut, dit Bethis, qui a fait la Branche des Srs de la Mothe. Clement Rouaut, dit Tristan, épousa en 1376. Perronelle, Vicomtesse de Thoüars, fille aînée de Loüis Vicomte de Thoüars, & de Jeanne II. du nom, Comtesse de Dreux. Cette alliance le rendit un des plus grands Seigneurs du Royaume, & il tint le rang de Comte de Dreux dans les armées & à la Cour, sous le regne de Charles V. & de Charles VI. & il mourut sans posterité, après avoir fait son Testament, le 13. Mars 1390. André Rouaut, Sieur de Boismenard, &c. laissa Gilles qui suit; & André, qui a fait la Branche de la Rousseliere. Gilles Rouaut servit en la guerre de Guienne, l'an 1378. & il mourut avant son pere, laissant de Catherine Rabaste, sa



femme,

femme, Jean Rouaut, Sieur de Boismenard, &c. Celui-ci servit au Siége de Parthenai l'an 1419. & ailleurs, & il mourut vers l'an 1437. Il avoit épousé Jeanne de Bellai fille de Hugues, Sieur du Bellai & d'Isabeau de Montigni, dont il eut Joachim qui suit: Jaques, Sieur de Riou, mort sans posterité d'Anne de Châteaubriant: Abel, Gouverneur de Valognes qu'il défendit genereusement contre les Anglois, au mois de Janvier de l'an 1449. & mourut sans laisser lignée de Jeanne de Voudenai, Dame de la Ferté-Gilbert: Louïse, mariée l'an 1441. à Jean de Beaumont, Sieur de Glennai; Et Jeanne, femme d'Hugues de Billé, Sieur de Thucé. Joachim Rouaut, Maréchal de France, prit alliance avec Françoise de Volvire, fille de Jean, Sieur de Ruffec, &c. dont il eut, entr'autres enfans, Adolph Rouaut I. du nom, Sr. de Gamaches; de Helicourt & de Boismenard. Celui-ci épousa Marguerite de Montroignon dite de Salvert, & il en eut Adolph II. qui suit: Louïs, Sieur du Pressoir; Et Thibaut, Sieur de Riou, Gouverneur d'Hesdin qui signala son courage en diverses occasions, ce qu'on peut voir dans les Mémoires de Du Bellai, & mourut vers l'an 1556. laissant des enfans de Jeanne, Dame de Saveuse, sa femme, veuve d'Antoine de Crequi, Sieur de Pontdormi. Adolph Rouaut II. de ce nom, Sieur de Gamaches, &c. se trouva aux Sieges de Mets, de Terouane, &c. Il épousa le 3. Juin 1527. Jaqueline de Soissons, fille & héritiere de Jean II. Sieur de Moreul & de Marie de Bournel, Dame de Thiembrune & de Beauchamp, sa seconde femme. Leurs enfans furent Nicolas qui suit; Et Barbe, femme de Nicolas de Montmorenci, Sieur de ........ Nicolas, ou selon de Thou, Joachim Rouaut, Sieur de Gamaches, de Thiembrune, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, embrassa le parti des Huguenots, & il s'y rendit recommandable. Il fut un des quatre à qui le Roi Charles IX. sauva la vie à la S. Barthelemi l'an 1572. & il mourut vers l'an 1583. laissant des enfans de ses deux femmes. La premiere fut Charlotte de Lenoncourt, d'où vint Gedeon, Sieur de Gamaches, mort à Bonneval. Il prit, en 1573. une seconde alliance avec Claude de Maricour fille de Jean Sieur de Maricour & de Mouchi le Chastel, Maître d'Hôtel du Roi & de Renée du Quesnel, dont il eut François, Sieur de Gamaches, tué au combat de Dourlens en 1595. Nicolas II. qui suit; Et Adolph Roüaut, Sieur de Thiembrune. Celui-ci épousa en premieres nôces Claude Châbot, fille puinée de Leonard, Sieur de Jarnac, & de Marie Rochechouart-St-Amand; Et en secondes, Marguerite de Théon. Il eut de la premiere Claude, mariée à Henri de Bourdeille, Comte de Martha; & puis à Henri le Veneur, Comte de Tillieres; & de la seconde Louïse, Dame de Thiembrune, femme de François de Buillon, Marquis de Montlouët, premier Ecuyer & Commandant de la Grande Ecurie du Roi. Nicolas Rouaut II. du nom, Sieur de Gamaches, &c. épousa, le 24. Fevrier 1607. Françoise Mangot, fille de Jaques, Avocat Géneral au Parlement de Paris, d'où sont venus René Jesuïte; François, Sieur de Gamaches, tué en Lorraine, l'an 1635. Nicolas-Joachim qui suit: Ignace, Marquis d'Aci, qui a eu des enfans de Charlotte de Lorraine, fille unique d'Achille, Comte de Romorantin; Et Claude, femme de Pierre de Grouches, Marquis de Gribouval. Nicolas Joachim Rouaut, Marquis de Gamaches, &c. Gouverneur de saint Valeri & de Ruë, Chevalier des Ordres du Roi, épousa, le 4. Juin 1642. Marie-Antoinette de Lomenie, fille de Henri-Auguste, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, dont il a eu Nicolas Henri, mort jeune: Joseph-Emanuel-Joachim, Comte de S. Valeri, né l'an 1650. Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, allié avec N. Buillon fille de François, Marquis de Montlouët: Claude-Jean-Baptiste-Hiacinthe, Comte de Caïeu; Et Julie-Marie-Gabrielle, Carmelite à saint Denys. *La Morliere, *Maiſ. de Picard.* Philippe de Commines, *Mem.* Pierre Matthieu, *Hiſt. de Louïs XI.* De Thou, *Hiſt. li.* 52. Le Feron, Godefroi & le P. Anselme, *Offic. de la Cour.*

ROUAUT (Joachim) Sieur de Boismenard, de Gamaches & de Châtillon, Maréchal de France, Senéchal de Poitou & de Beaucaire, premier Ecuyer de Louïs Dauphin de France, étoit fils de Jean Rouaut & de Jeanne de Bellai. Il se fit connoître en 1441. à la prise de Grœil & de S. Denys sur les Anglois, & l'année d'après il se signala au Siége de la Ville d'Acqs en Guienne. Depuis en 1444. il accompagna le Dauphin en Allemagne au secours du Duc d'Aûtriche, & on le laissa, l'année suivante, dans la Ville de Montbelliard pour la défendre contre les ennemis. A son retour en France, il s'aquit beaucoup de réputation dans la conquête de la Normandie, l'an 1449. & 50. mais principalement à la prise de S. James de Beuvron, Coutances, de S. Lo, dont il fut Gouverneur, de Carentan, de Caën & à la Bataille de Formigni. Il servit aussi à la Conquête de Guienne, où il se trouva au Siege de Bergerac, de Monguyon, de Blaye & de Fronsac, dont on lui donna le Gouvernement. Cela arriva en 1451. Peu après il fut établi Connêtable de Bourdeaux, il se trouva à la prise de Bayonne & il assiégea lui-même Castillon en Perigord où il rendit un grand service à la France, par la défaite du fameux Talbot, qui y fut tué avec son fils en 1453. Ce Talbot étoit le seul qui soûtenoit le parti des Anglois en France. Le Sieur de Gamaches fut ensuite employé à la seconde reddition de Bourdeaux & à la conquête de l'Armagnac, en 1455. L'année d'après il fut envoyé au secours du Roi d'Ecosse & de Marguerite Reine d'Angleterre contre le Duc d'York. Ensuite il fut Grand Ecuyer de France, & il assista en cette qualité à l'entrée que le Roi Louïs XI. fit à Paris, qu'il défendit depuis, l'an 1465. contre le Comte de Charolois & les autres liguez sous prétexte du bien public. Ce fut pour cette raison que le Roi, qui l'avoit fait Maréchal de France dès l'an 1461. lui donna alors le Gouvernement de cette Ville. Il défendit celle de Beauvais en 1472. Cependant, tant de services qu'il avoit rendus à l'Etat, ne changerent point en sa faveur l'esprit défiant du Roi Louïs XI qui le fit arrêter en 1476. On lui donna des Commissaires qui le condamnerent à être banni du Royaume, à perdre ses biens & à vingt mille livres de réparation. Il est vrai que ce jugement n'eut pas lieu & le Maréchal de Gamaches mourut en la possession de ses biens, le 17. Août de l'an 1478.

ROUCI, Bourg de France, en Champagne, sur la Riviere d'Aisne. Flodoard en fait mention sous l'an 948. Les Auteurs Latins le nomment *Rocciacum* & *Rociacum*. Il a donné son nom aux Comtes de Rouci.

ROUCI Famille: La Famille de Rouci est illustre. Regnaud, tige des anciens Comtes de Rouci, mourut le 15. Mars de l'an 963. laissant, entre autres enfans, Gilbert & Brunon Chanoine de Rheims & puis Evêque de Langres en 982. Gilbert, Comte de Rheims & de Rouci, eut Ebles I. de ce nom, qui suit: Lethard, Sieur de Marle, peré d'Adele, mariée à Enguerrand, Sieur de Boves & de Couci, Comte d'Amiens: Et Ivette, femme de Manassez, Comte de Rhetel. Ebles I. de ce nom, épousa Beatrix de Hainaut, fille de Rainier V. Comte de Mons en Hainaut & d'Hadwige ou Avoie de France, sœur du Roi Robert. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut depuis Archevêque de Rheims, & qu'il donna le Comté de Rheims à son Eglise. Il eut Alix qui suit; Et Avoie, femme de Geofroi Sieur de Rumini & de Florins. Alix ou Adele, Comtesse de Rouci, prit alliance avec Hilduin IV. de la Famille des Comtes d'Arceis & de Rameru, qui se trouva au couronnement du Roi Philippe I. fonda le Prieuré de Rouci, & mourut l'an 1063. Leurs enfans furent Ebles II. qui suit; André, Comte de Rameru, &c. Ebles II. de ce nom épousa Sibylle, fille de Robert Guischard, Duc de la Pouille. Suger fait mention de lui en la Vie du Roi Louïs *le Jeune*. Il fit la guerre aux Sarrasins d'Espagne, & mourut l'an 1100. ayant eu Guischard, mort sans lignée: Hugues qui suit: Et Hermengarde femme de Gui Sieur de Bazoches. Hugues dit *Cholet* épousa Aneline & puis Richilde sœur de l'Empereur Conrad. Il fonda l'Abbaïe de Valroi en 1147. le Prieuré d'Everhicourt en 1154. & il mourut en 1160. laissant divers enfans. Guischard, Comte de Rouci, fit le voyage de Jerusalem en 1170. & mourut en 1180. laissant d'Elizabeth de Châteauneuf sa femme, Raoul mort en 1196. sans lignée de Melisende de Couci: Jean I. de ce nom, mort sans enfans de Beatrix de Vignori: Guischard & Henri décedez sans posterité: Ebles, Chanoine de Rheims; & Eustachie qui porta la Gomté de Rouci à Robert de Pierrepont son mari, mort en 1221. Jean II. leur fils leur succéda, & il épousa en 1. nôces Isabelle de Dreux, fille de Robert II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux, & d'Ioland de Couci, sa seconde femme, dont il fut séparé sous prétexte de parenté. Il prit une seconde alliance avec Marie de Ponthieu fille de Simon de Dammartin, Comte d'Aumale, & de Marie, Comtesse de Ponthieu & de Montreuil, dont il eut Jean III. pere de Jean IV. Celui-ci prit alliance avec Jeanne de Dreux, fille de Robert IV. Comte de Dreux, & de Beatrix Comtesse de Montfort; & il mourut l'an 1302. La Comtesse son épouse se remaria avec Jean de Bar, Sieur de Puisaye & mourut en 1324. Jean V. du nom, leur fils, Comte de Rouci, de Braine & de Rochefort en Iveline, fut tué à la bataille de Creci en 1346. Il avoit épousé Marguerite de Baumez, Dame de Blazon & de Mirebalais, fille de Thibaud, Sieur de Beaumec, &c. & de Marguerite de Cominge, dont il eut Jean, Sieur de Pierrepont, mort sans lignée de Marguerite de Piqueni: Robert II. qui suit: Hugues, mort sans enfans de Marie de Claci; Simon, Comte de Braine & de Rouci, dont je parlerai ci-après: Beatrix, femme de Louïs II. du nom, Comte de Sancerre, Et Jeanne de Rouci, seconde femme de Charles, Sire de Montmorenci, Maréchal de France. Robert II. du nom, Comte de Rouci, &c. Grand Maître des Eaux & Forêts de France assiegea en 1347. par commandement du Roi, Beaumont sur le Seigneur de Vervins. Depuis en 1356. il fut fait prisonnier à la Bataille de Poitiers, & il mourut en 1364. de déplaisir de l'enlevement d'Isabelle sa fille unique. Il l'avoit euë de Marie d'Anguin sa femme, fille de Gautier, Sieur d'Anguin; & d'Isabeau de Brienne. Louïs de Namur enleva & épousa Isabelle, Comtesse de Rouci, qui le prit depuis en aversion, & elle prétendit le mariage nul par impuissance qui fut assurée par les matrones de Paris; mais elle fut condamnée & le mariage déclaré bon par Sentence du Cardinal de Nismes, l'an 1378. Simon de Rouci, Comte de Braine, frere puîné de Robert II. s'allia avec Marie, Fille d'Hugues de Châtillon, Sieur de Rosoi, & mourut l'an 1393. laissant Hugues II. qui fut Comte de Rouci & de Braine. Il mourut en 1395. & il eut de Blanche de Couci, sa femme, fille de Raoul, Sieur de Montmiral, Jean VI. du nom, Comte de Rouci, &c. Celui-ci épousa Isabeau de Montagu, fille aînée de Jean, Sieur de Montagu & de Marcoussis, & fut tué à la Bataille d'Azincourt, l'an 1415. Il laissa Jeanne, Comtesse de Rouci & de Braine qui prit alliance avec Robert de Sarrebruche, Sieur de Commerci, & mourut le 3. Septembre l'an 1459. Leurs enfans furent Amé, Comte de Braine, qui épousa Guillemette de Luxembourg, & mourut l'an 1465. Jean VII. Comte de Rouci marié à Catherine d'Orleans, fille de Jean Comte de Dunois, & de Marie d'Harcourt, mort en 1487. Marie, femme de Jean de Melun, Sieur d'Antoin; Jeanne, femme de Christofle de Brabançon: Et Robert III. Comte de Rouci, mort en 1504. il avoit épousé Marie d'Amboise, fille de Charles, Sieur de Chaumont, &c. qui prit une seconde alliance avec Jean VI. Sire de Crequi & mourut l'an 1519. Leurs enfans furent Amedée II. qui suit: Philippe mariée au Comte de la Rocheguyon: Catherine, dont je parlerai ci-après; Et Guillemette Comtesse de Braine, femme de Robert de la Mark, Sr. de Florenge & puis de Buillon. Amedée II. eut deux fils morts jeunes, & decéda en 1523. Catherine de Rouci prit alliance avec Antoine, Sr. de Roye, qui fut tué à la Bataille de Marignan en 1514. Charles, leur fils, Sr. de Roye, Comte de Rouci, épousa Magdeleine de Mailli Dame de Conti, & mourut en 1552. laissant Eleonor de Roye née en 1535. mariée en 1551. à Louïs de Bourbon I. du nom, Prince de Condé & morte en 1564. Et Charlotte, Comtesse de Rouci & seconde femme de François III. Comte de la Rochefoucauld. Elle mourut en 1563. Je marque le nom de leurs enfans, en parlant de la Rochefoucauld. Le puîné fut Charles II. du nom, Comte de Rouci, qui mourut en 1605. ayant eu de Claude de Gontaut, fille d'Armand, Sieur de Biron, Maréchal de France, & de Jeanne, Dame d'Ornesan, &c. François, Comte de Rouci, &c. mort le 3. Janvier de l'an 1680. âgé de 77. ans. Il avoit épousé par Contrat passé à Sedan le 13. Decembre 1627. Julienne-Catherine de la Tour, fille de Henri de la Tour, Duc de Buillon, Vicomte de Turenne, &c. Maréchal de France, & d'Isabelle de Nassau sa seconde femme. Il en a eu, entre autres enfans, Henri de la Rochefoucauld; & Frederic-Charles, Comte de Rouci, qui a pris alliance avec Isabelle de Durfort-Duras sa Cou-

Cousine. *Marlot, *Hist. Eccl. Remens.* Sainte Marthe, Du Chesne, &c.

ROUCI (Blanche de) Comtesse de Vendôme, a été une Dame d'un mérite singulier. Elle étoit troisiéme fille de Hugues II. du nom Comte de Rouci, & de Blanche de Couci. Par Contrat du 21. Decembre 1414. elle fut mariée à Louïs de Bourbon Comte de Vendôme, &c. & elle mourut sans lignée le 22. Août de l'an 1421.

ROUCI. Cherchez Roussi.

ROUEN, Ville de France, capitale de la Normandie, des plus grandes, des plus riches, & des mieux peuplées du Royaume, avec Archevêché, & Parlement. Les Anciens la nomment *Rothomagum* & *Rothomagus.* Elle est très-ancienne; mais c'est une fable, que Jule Cesar l'ait entourée de murailles, & que son nom soit tiré de celui de Magus Roi des Gaulois, son fondateur; & de l'Idole de Roth, détruite par saint Melon Prélat de cette Ville, vers l'an 260. Elle étoit déja illustre du temps de Théodose le Grand, comme nous le voyons par les Lettres de S. Paulin à Victrice aussi Prélat de Roüen. On avouë qu'après Paris cette Ville est la plus grande du Royaume, & même la mieux située. Car d'un côté elle est voisine de la Mer, & d'un autre elle est sur le bord de la Riviere de Seine, où la marée y remonte si haut, que les Vaisseaux de plus de deux cens tonneaux peuvent aborder le long d'un grand Quai qui la borde, pour recevoir les marchandises qui viennent des païs étrangers, avec lesquels cette fameuse Ville a un commerce général. Aussi est-elle le magasin des plus precieuses marchandises, qui, par le moyen de la Seine, se dispersent dans tout le reste du Royaume. Les Ducs de Normandie la choisirent pour y tenir leur Cour; & on y voit encore leur ancien Palais dans la place de la vieille Tour, qui sert à present de Halles & de magasins publics. Roüen paroît environnée de Montagnes, d'où sortent de petites Rivieres qui servent à remplir les fossez de la Ville, à nettoyer ses ruës; mais sur tout à faire tourner divers moulins & à mille choses nécessaires au grand nombre d'ouvriers qui y demeurent. On y compte cent vingt-cinq ruës, dont il y en a de très-belles; sans parler de ses places, de ses fontaines, de ses Palais & de ses autres Edifices saints & profanes, qui contribuent beaucoup à son ornement. L'Eglise de Roüen est très-illustre par son ancienneté, & par le mérite de ses Prélats, dont saint Nicaise est le premier. Elle en a plus de douze reconnus pour Saints, un Pape, qui est Clement VI. treize Cardinaux, deux du sang Royal de nos Monarques plusieurs Chanceliers de France, & divers autres illustres par leur naissance, par leurs emplois & par leur érudition. On remarque aussi que Martin IV. & Gregoire XI. avoient été Archidiacres de Roüen. Les Archevêques, Primats de Normandie, se sont soustraits de la Primatie de Lyon, depuis l'an 1457. que le Cardinal d'Estouteville obtint cette exemption du Pape Calixte III. Les Suffragans de cet Archevêché, sont Bayeux, Avranches, Evreux, Sées, Lizieux & Coutances. Le Chapitre est composé de cinquante Chanoines, dont il y a dix Dignitez, qui sont le Doyen, le Chantre, le Tresorier, six Archidiacres & un Chancelier, sans parler de huit moindres Chanoines, & d'un très-grand nombre de Beneficiez & de Chapelains. Les Archidiaconez ont sous eux vingt-sept Doyennez ruraux, dans lesquels on compte jusqu'à 1388. Paroisses, dont il y en a trente dans la Ville de Roüen & cinq dans les Fauxbourgs. Il y a aussi vingt-six Abbaïes dans le Diocese, en comprenant celles de saint Oüen & de saint Amand dans Roüen, où l'on trouve, tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs, vingt-quatre Maisons Religieuses d'hommes & dix de femmes. L'Eglise Métropolitaine est Nôtre-Dame, que sa grandeur & sa magnificence font renommer. On ne manque pas d'y aller voir la cloche estimée une des plus grandes du monde, dite la George d'Amboise; parce qu'elle fut faite par ordre du Cardinal de ce nom, Archevêque de Roüen. On y voit des tombeaux & d'autres raretez dignes de la curiosité des voyageurs, sans parler du thrésor de sa Sacristie, qui étoit bien plus considérable, avant qu'il eût été pillé par les Protestans durant les guerres de la Religion du XVI. Siécle. Je n'ai pas dessein de parler des autres Eglises, ni des autres belles choses qu'on voit à Roüen, non plus que de son Port, où l'on trouve tant de gens de Nations differentes, que le commerce y attire; mais il faut que je dise un mot du Pont de bâteaux, qui est sur la Seine & qu'on considére comme une merveille. Car on le voit hausser à mesure que la marée remonte, & se baisser lors qu'elle descend, ce qui se fait avec tant de proportion, qu'on diroit que ce Pont, qui est pavé & long de deux cens soixante & dix pas, est aussi ferme que s'il étoit de pierre. Il y a encore à Roüen Parlement, Chambre des Comptes, Bureau des Tresoriers de France, Chambre de Monnoye marquée de la Lettre B. & Présidial. Le Parlement étoit une Cour d'Echiquier fondée par le Roi Philippe *le Bel*, vers l'an 1286. pour l'administration de la justice de Normandie. Louïs XII. en 1499. la fixa & la rendit perpetuelle à la priere du Cardinal d'Amboise, & en 1515. François I. ayant aboli ce nom de Cour d'Echiquier, lui donna le titre de Parlement. Aujourd'hui la célebre Compagnie qui le compose est très-illustre par elle-même & par son chef. C'est M. Pellot, qui ayant été autrefois Conseiller en ce Parlement a mérité d'en être le premier Président. Aussi cette Charge étoit duë à ses grands services & à son excellent mérite. Il en avoit donné trop de preuves aux yeux même du Roi, dans les fonctions d'un Office de Maître des Requêtes, & après, à ceux de tout l'Etat dans la charge d'Intendant de la Justice dans le Dauphiné; puis dans le Poitou & le Limosin, ensuite dans la Guienne & la Généralité de Montauban. Au reste, Roüen a souvent été sujette à de grands malheurs & à de terribles incendies, comme à celui que les Auteurs marquent en 1019. L'an 841. elle fut prise par les Normans. Les Anglois s'en rendirent maîtres en 1418. & en 1449. elle se remit sous l'obéïssance de Charles VII. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant les guerres de la Religion. Les Huguenots l'avoient prise; elle fut reprise & saccagée sous Charles IX. en 1562. Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, y reçût durant le siége, près de la porte de saint Hilaire, une blessure dont il mourut peu de temps après. Son fils Henri *le Grand* la prit depuis à ceux de la Ligue en 1594. après l'avoir assiégée inutilement en 1592. *Talepied, *Antiq. de Roüen*, Jean Dadré & Jean le Prevôt, *des Archev. de Roüen.* Jean Nagarel, *Descr. de Normand.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes*, Sincerus, *Itiner. Gall.* Papire Masson, *Descr. Flumin. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

*Conciles de Roüen.*

Le premier Concile de Roüen fut célebré vers l'an 692. Ausbert, qui étoit Prélat de cette Ville, présida à cette assemblée de seize Evêques, qui firent des Ordonnances importantes & avantageuses aux peuples. Mauger de Normandie présida en 1050. à une autre Assemblée, dont nous avons 19. Canons & l'Epître Synodale, dans la derniere édition des Conciles. L'Auteur de la Chronique de Roüen, publiée depuis quelques années, fait mention de deux Conciles tenus en 1073. & 1074. le premier contre les Moines de l'Abbaïe de saint Oüen qui avoient fait quelques violences à l'Archevêque Jean de Bayeux. Dans le dernier il excommunia les Clercs concubinaires, qui faillirent à l'assommer à coups de pierres. Nous en avons encore 14. Canons. Guillaume Bonneame, Archevêque de Roüen, célebra trois Conciles en 1091. ou 92. en 1096. & vers 1108. comme nous l'apprenons de l'Histoire Ecclesiastique d'Orderic Vitalis. Dans le second, les Prélats approuverent tout ce qui avoit été résolu en celui de Clermont, pour la Croisade; & ils firent huit Ordonnances. Le même Orderic fait mention de deux autres Conciles tenus à Roüen en 1118. & en 1119. Gautier ou Vautier de Constantiis, Archevêque de cette Ville, en célebra un autre vers 1188. ou 89. Guillaume de Flavacour présida à celui de Ponteau-de-Mer, en 1279. pour la discipline & la réforme du Clergé, & le même tint un autre Synode en 1299. Bernard de Farges son successeur en célebra un vers 1310. pour les affaires des Templiers. Radulphe Roussel assembla en 1445. un Concile Provincial, dont nous avons les Actes. On en met un autre aussi Provincial en 1514. sous George d'Amboise le jeune: mais il y a plus d'apparence, qu'il ne fut tenu qu'en 1522. Charles Cardinal de Bourbon célebra un Concile Provincial en 1581. Pierre de Colimieu fit des Ordonnances Synodales vers 1245. & les Cardinaux Guillaume d'Estouteville & George d'Amboise l'Ancien en publierent aussi, celui-là en 1476. & l'autre en 1506.

LA ROVERE. Cherchez Ruvere.

ROVERELLA (Barthelemi) Cardinal, Archevêque de Ravenne, étoit de Ferrare. Il suivit la Cour de Rome & s'y fit divers patrons, qui lui procurerent des emplois importans. Il s'y fit connoître & il eut part aux bonnes graces du Pape Eugene IV. qui lui donna l'Evêché d'Adria & puis l'Archevêché de Ravenne. Dans la suite, on lui confia le gouvernement de presque toutes les Provinces du saint Siége, on l'envoya Nonce en Angleterre, puis à Naples, & enfin le Pape Pie II. le fit Cardinal en 1461. Cette Dignité fut une recompense à ses grands services. Il avoit chassé le Comte d'Anguillara de Viterbe où il s'étoit établi, & réüssit heureusement en tout ce qu'il entreprit. Le Cardinal Roverella mourut à Rome le 2. Mai de l'an 1476. âgé de 60. ans & son corps fut enterré dans l'Eglise de St. Clément où l'on voit son éloge funebre. *Rubeus, *li.* 7. *Hist. Raven.* Pie II. *in Comment.* Onuphre, Victorel, Auberi, &c.

ROUERGUE, Province de France, entre l'Auvergne qui lui est au Septentrion: le Gévaudan à l'Orient: le Languedoc au Midi; & le Querci au Couchant. Rodez est sa Ville capitale. Le païs est peu considérable & infertile, mais sa sterilité est recompensée par des mines de fer, de cuivre, d'alun, de souffre, &c. On y voit aussi une montagne qui brûle. La grande richesse du Roüergue consiste en bétail & en laines. Le seul commerce des mulets qu'on meine de là en Espagne, y apporte deux cens mille écus toutes les années. Le Roüergue a diverses Rivieres, le Tarn, le Lot, l'Aveirou, &c. Cesar parle de ces peuples qu'il nomme Rutheniens, & Lucain en fait encore mention, *li.* 1.

*Solvuntur flavi longâ statione Rutheni, &c.*

On divise ordinairement cette Province en trois parties, en Haute Marche où est Milhaud, en Comté de Rodez où est la Ville de même nom, & en Basse Marche où sont Ville-franche & Ville-neuve. Tout le païs est sous le Gouvernement de Guienne & sous le Parlement de Toulouse. On y compte jusqu'à 25. Villes & 50 gros Bourgs. Ses trois parties ont autant d'Elections sous la Généralité de Montauban. Milhaud a beaucoup d'amandes. Naïac est connu par son vitriol, St. Antonin par ses prunes, Roquefort par ses fromages. Marsillac, avec titre de Principauté, a en son voisinage la caverne de Bouche Roland qui mene plus de quatre lieuës sous terre. Severac a titre de Duché sous le nom d'Arpajou, Entraigues & Estaing sont des Comtez, Rodez & Vabres des Evêchez, &c. Je parle des Comtez du païs sous le nom de Rodez.

ROVIGO, (en Latin *Rhodigium*) petite Ville, capitale du Polesin, dans l'Etat de Venise. Son terroir est environné de la Riviere d'Adige, qui y forme une Isle. Cette Ville est la résidence de l'Evêque d'Adria, & elle est célebre, pour avoit été le lieu de la naissance du Cardinal Roverella, & du Docte Cælius, surnommé *Rhodiginus.* *Laur. Schard. *in monum. Ital.*

ROUILLARD (Sebastien) étoit natif de la Ville de Melun, dont il a écrit l'Histoire. Il est Auteur des Reliefs Forenses, des Gymnopodes, de la loüange du Festu, du Livre intitulé Parthenie ou Histoire de Nôtre-Dame de Chartres, imprimé à Paris, chez D. Thierri, & de plusieurs autres Ouvrages. Lipse l'estimoit beaucoup comme il paroît dans les Lettres qu'il lui a écrites. On voit son éloge dans le bocage de Jossigni, de Jaques le Vasseur Archidiacre de Noïon.

ROUINE DI MARIANA. Cherchez Mariana, Ville de Corse.

ROVITO (Scipion) Jurisconsulte, étoit de Tortorella dans le Royaume de Naples, où il nâquit le 22. Juillet de l'an 1556. Il fut premierement Avocat à Naples, puis Conseiller de cet Etat, ensuite Président de la Chambre Royale, & enfin Regent au Conseil Collateral. Son mérite l'éleva à ces charges importantes. Il fut aussi envoyé à Milan & à la Cour de Madrid, & il s'aquit par tout beaucoup de réputation. Elle se conserve dans les Ouvrages que nous avons de sa façon qui sont *Comment. in Prag. Regni Neap. Consil. Tom. II. &c.* Rovito mourut en 1636. âgé de 79. ans.

ROULEAU, ou Volume. Ce que nous appellons aujourd'hui *Livre*, se nommoit autrefois *Rouleau*, ou *Volume*: parce qu'on ne plioit pas les feuilles des Livres, comme on fait présentement, pour les coudre & relier toutes ensemble; mais on faisoit un Rouleau de chaque feuille qu'on mettoit les unes sur les autres, de sorte qu'une feuille faisoit un Volume: & c'est en ce sens, qu'on trouve que quelques Anciens ont composé un si grand nombre de Volumes ou Livres. Néanmoins comme ces feuilles roulées les unes sur les autres, pouvoient se brouiller facilement, on avoit accoûtumé de les coudre toutes ensemble, & elles ne faisoient qu'un Rouleau. Il est souvent parlé dans l'Ecriture de ces Rouleaux ou Volumes; & les Juifs en gardent encore l'usage dans leurs Synagogues, leur Loi étant décrite dans ces sortes de Rouleaux avec une grande exactitude. Leon de Modene dit que l'Exemplaire de la Loi, dont ceux de sa Nation se servent dans leurs Synagogues, n'est point dans la forme des Livres d'aujourd'hui; mais en forme de Volume ou Rouleau; comme on faisoit anciennement; c'est-à-dire, sur des peaux de velin non cousuës avec du fil, mais avec les nerfs d'un animal monde. Ces peaux ainsi cousuës bout à bout, ajoûte-t-il, & écrites, se roulent sur deux bâtons de bois qui sont aux deux bouts. Ce Livre ainsi roulé est couvert d'un ouvrage de lin ou de soye, avec une autre enveloppe de soye qui se met par dessus. Les extrémitez des bâtons qui excedent le velin de beaucoup, sont couvertes d'un ouvrage d'argent, où il y a des pommes de grenade & des clochettes, & ils mettent au dessus tout autour une couronne, le tout selon l'usage du lieu, ou suivant le caprice du maître du Livre. Le même Leon de Modene ajoûte qu'il y a quelquefois dans l'*Aron* ou Armoire, plus de vingt de ces Rouleaux, nommez *Sefer tora*, *Livre de la Loi*. En effet, la Synagogue des Juifs d'Amsterdam, qui suivent le Rite Espagnol, en contient un plus grand nombre. Un Savant ayant visité ces Rouleaux, n'en trouva aucun ancien, parce que les Juifs ne sont point curieux d'anciens Livres ou Rouleaux, étant dans cette persuasion que ceux qu'ils font décrire présentement, sont les mêmes en toutes choses que l'Original écrit par Moïse. Cette Synagogue d'Amsterdam en possede pour le moins cinquante exemplaires, qui appartiennent à divers Particuliers, & ils ont un jour de l'année où ils les portent comme en Procession dans la Synagogue. * Leon de Modene, *Cérem. des Juifs*, *part.* 1. *ch.* 10. SUP.

ROURE ou Roer, (en Latin *Rura*) Riviere du Duché de Juliers en Allemagne. Tritheme dit qu'elle s'appelloit *Rora* en Latin, à cause de Rorich fils de Clovis Roi de France, qui y fut malheureusement noyé. Son origine se voit près du village de Bulingen au païs de Juliers, d'où il passe par Dure, & par la Ville de Juliers, & enfin vers Ruremonde, à qui il donne le nom, il se jette dans la Meuse. * Guichardin, *Description des Païs-Bas.*

ROUSSEAU, ROUSSEL ou le Roux (Gerard) Abbé de Clerac & puis Evêque d'Oleron, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Religieux Jacobin, & la Reine Marguerite de Navarre, qui aimoit son esprit, le défroqua, comme bien d'autres. Rousseau voyagea en Allemagne, où Luther lui fit recevoir ses erreurs, qu'il publia ensuite dans la Cour de la Reine de Navarre, qui lui fit avoir l'Abbaïe de Nerac, puis l'Evêché d'Oleron en 1540. & le défendit contre les poursuites de la Sorbonne. Il avoit aussi été prisonnier & cette Princesse le tira d'affaires. Roussel avoit assez de bonnes qualitez; mais avec une apparence de bonne vie, il trompoit le peuple; & il fut le premier, qui communia sous les deux especes. On dit qu'il n'approuvoit ni la doctrine de Luther, ni celle de Calvin; & que ce dernier écrivit contre lui un Livre qui avoit pour titre: *contra Nicodemitas.* Après avoir infecté le Bearn de ses héresies, il mourut environ l'an 1550. ou 1551. & le zéle de Pierre Arnaud de Maitie, dont le fils Arnaud fut depuis Evêque d'Oleron, eut grande part à cette mort. Il coupa par le pié la chaire, dans laquelle ce faux Pasteur débitoit sa doctrine. * Florimond de Raimond, *Hist. de l'her. li.* 7. *ch.* 3. Pierre Matthieu, *Hist. li.* 1. Sponde, *A.C.* 1523. *n.* 15. 1549. *n.* 7. & 8. Ste. Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 832.

ROUSSI (Henri de) Seigneur de Seissonne près de Laon, étoit issu de l'ancienne tige des Comtes de Sarbruch & de Roussi. Il épousa Dame Jaqueline de la Noi de laquelle il eut Nicolas & Claude de Roussi freres gemeaux, qui depuis eurent pour leur partage, l'aîné la terre & Seigneurie de Seissonne, & le puîné celle d'Origni. Ils nâquirent le 7. jour d'Avril 1548. avec une telle ressemblance que leurs nourrices furent contraintes de leur donner des brasselets de differentes couleurs pour les reconnoître. Cette parfaite ressemblance se conserva toûjours, non seulement en ce qui étoit de la taille & des traits du visage, mais aussi dans leurs gestes, dans leurs humeurs & dans leurs inclinations; de sorte qu'étant vêtus de même façon, non seulement les étrangers mais aussi leur pere & leur mere étoient fort empêchez de les distinguer. Ils furent nourris premierement au Collége, puis à la Cour. Le Sieur de Seissonne fut Page de la Chambre d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre; & le Sieur d'Origni, du jeune Henri de Bourbon son fils, depuis Roi de France: Ils furent fort cheris du Roi Charles IX. lequel prenoit souvent plaisir à les mettre tous deux ensemble & à les considérer long-temps pour y trouver quelque marque de difference, & les ayant envoyez parmi ses Courtisans, les faisoit ensuite repasser devant lui, sans pouvoir les discerner. Le Seigneur d'Origni jouoit parfaitement bien à la paume; & le Seigneur de Seissonne s'engageoit quelquefois dans des parties où il n'avoit pas de l'avantage; pour y remédier, il sortoit du jeu feignant d'aller à quelque nécessité & faisoit adroitement entrer son frere en sa place, lequel relevoit & gagnoit la partie, sans que nul ni des joüeurs, ni de ceux qui étoient dans la galerie connussent rien du changement. C'est encore une chose digne d'admiration que les mêmes accidens qui arriverent à l'un, pendant sa vie, arriverent pareillement à l'autre, les mêmes maladies, les mêmes blessures, à même temps & en mêmes endroits de leurs corps; & lorsque le Seigneur de Seissonne tomba malade, de la maladie, dont il mourut la trentiéme année de son âge, par la faute de son Médecin, le Seigneur d'Origni se trouva au même temps atteint de la même maladie & en très-grand danger de sa personne, mais il en réchapa, par les soins d'un Médecin plus habile. Avant que les deux freres fussent malades, un bon Peintre les représenta tous deux dans un tableau tels qu'ils étoient, c'est-à-dire très-semblables de taille & de visage, & le Seigneur de Chandieu fit sur ce tableau les vers qui suivent:

*Sous un même ascendant ces deux Jumeaux enfans,*
*Furent pareils en corps & pareils en visage,*
*Pareils en actions & pareils en langage;*
*Pareils en accidens, pareils en volontez,*
*Leurs plus beaux traits étant l'un de l'autre empruntez.*
*Le Peintre les a peints tous deux en une image.*
*La seule mort voulut enfraindre cet ouvrage,*
*Nos yeux ayants été trompez des veritez,*
*Qui voit Seissonne vif, voit Seissonne inhumé,*
*Le corps vif veut revoir le corps mort ralumé,*
*Le mort appelle à soi le vif qui lui ressemble.*
*Une ame & une amour vivoient en deux ressorts;*
*Mais comme un seul tableau figure ici deux corps,*
*Un seul corps vif fait voir les deux esprits ensemble.*

* Pasquier, *li.* 6.

ROUSSI. Cherchez Rouci.

ROUSSILLON, Comté dans les Pyrenées, entre le Languedoc & la Catalogne. Il est situé au Midi du haut Languedoc, avec la Mer au Levant & la Catalogne au Couchant. Perpignan en est la Ville capitale. Les autres sont Elne, Colioure, Ceret, &c. Ce païs étoit autrefois uni à l'Espagne, & il devint une partie de la Catalogne. Jean Roi d'Arragon le vendit au Roi Louïs XI. & le Roi Charles VIII. le remit à Ferdinand, à condition qu'il ne donneroit point de secours à ceux de Naples. Mais il ne tint pas sa promesse & cependant il garda le Roussillon; que le Roi Louïs XIII. a repris aux Espagnols; & qui a été réüni à la France par la Paix des Pyrenées, en 1659. Ce païs est dans les montagnes & a beaucoup de pâturages. Il y a trois Rivieres assez considérables, le Tet, Tech & Egly. Le Roussillon a été souvent le théatre de la guerre, quoi qu'il n'ait que vingt ou vingt-cinq lieuës d'Orient en Occident & environ vingt du Midi au Septentrion.

ROUVILLE, nom d'une des plus anciennes Maisons de Normandie, qui a premierement porté le nom de Gougeul, & par succession celui de Rouville. Jean de Gougeul I. du nom, héritier de son oncle Pierre, Evêque du Mans & ensuite du Pui, servit les Rois Louïs *Hutin*, Philippe *le Long* & Charles *le Bel*; & il eut de Peronelle des Essards Jean II. du nom, Sieur de Rouville & Alisi, Chevalier, qui étoit en estime sous les regnes de Philippe de Valois, de Jean & de Charles le Sage, & qui servit utilement en la guerre contre les Anglois. Il fut institué, par Lettres du 24. Février de l'an 1358. Maître Général & Enquêteur des Eaux & Forêts de France. On voit sa sepulture dans l'Abbaïe de Bonport. Il épousa Jeanne de Villaines, fille de Pierre dit *le Begue* de Villaines, si renommé dans l'Histoire; & il laissa entre autres enfans Pierre dit *Moradas*, Sieur de Rouville, Conseiller & Chambellan du Roi, qui fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit défendu la Forteresse du Pont de l'Arche, dont il étoit Gouverneur contre les Anglois: & il eut de Luce de Biencourt sa femme, Pierre II. qui suit: Mathilde, Abbesse de S. Amand de Rouën, &c. Pierre II. Sieur de Rouville, Moulineaux, &c. fut fait prisonnier par les Anglois: & il prit alliance avec Aldonne de Braquement, fille de Robert Amiral de France, d'où vint Jean III. du nom, Sieur de Rouville, &c. Vice-chancelier de Bretagne, très-habile & fort fidéle, au sentiment de Philippe de Commines, qui parle de lui dans le premier Livre de ses Mémoires; Et Guillaume de Rouville, Chambellan du Roi Louïs XI. & Capitaine de cinquante Hommes d'armes. Il épousa Louïse Malet de Graville, fille de Jean Malet V. du nom, Sieur de Graville & de Marcoussis, & sœur de Louïs, Amiral de France; d'où vint Louïs de Rouville, Conseiller & Chambellan du Roi Louïs XI. Lieutenant Général du Gouvernement de Normandie, & Bailli & Capitaine de Mante. Ce Seigneur fut aussi Grand Veneur de France en 1514. & mourut l'an 1526. ayant eu, entre autre enfans, de Susanne de Coesme sa femme, François, Sieur de Rouville, Maître d'Hôtel du Roi, & Lieutenant de la grande Venerie de France. Il laissa de Louïse d'Aumont, fille puïnée de Feri Sieur d'Aumont &c. Jean qui suit & Louïs de Rouville, mari de Magdeleine d'Antonis, d'où vint Marie de Rouville, femme de Jaques de la Guesle, Procureur Géneral au Parlement de Paris. Jean IV. Sieur de Rouville, &c. fut Ambassadeur en Angleterre, l'an 1562. & pere de Jaques I. de ce nom, Sieur de Rouville, &c. Lieutenant pour le Roi aux Bailliages d'Evreux & de Gisors. Il laissa de Diane le Veneur de Tillieres Jaques II. Celui-ci Sr. de Rouville, Comte de Clinchamp, Gouverneur de Chinon, & Chevalier d'Honneur de Marie de Bourbon, Duchesse d'Orleans, &c. épousa en premieres nôces, l'an 1609. Antoinette Pinart, fille de Claude Vicomte de Comblisi, &c. & de Françoise de la Marc; & puis il prit une seconde alliance avec Elizabeth de Longueval-Manicamp. Il eut de la 1. Nicolas, Sieur de Rouville, Comte de Clinchamp: François, Sieur de Grainville: Gabrielle, femme de Henri Pot, Sieur de Rhodes, Grand Maître des Cérémonies de France, mort en 1662. Jaques, Sieur de Rouville, a eu aussi des enfans de la seconde alliance.

ROUX, nommé ordinairement Maître Roux, fameux Peintre, natif de Florence, avoit encore de très-belles qualitez. Il étoit bien fait de corps, & agréable dans la conversation. Il savoit la Musique, & étoit assez bon Philosophe. Mais ce qui est de plus nécessaire à un Peintre, il étoit fecond dans l'invention, & dessinoit facilement. Pendant sa jeunesse, il étudia seulement après les Cartons de Michel-Ange, & ne voulut point d'autre Maître pour le conduire, que son seul génie. Il travailla beaucoup à Rome, du temps de Raphaël. Ayant été pris, lors que les Troupes de l'Empereur Charles-Quint entrerent dans la Ville l'an 1527. il fut mal-traité par les Allemans, mais il s'échappa d'eux, & se retira à Perouse. Il travailla ensuite en plusieurs endroits d'Italie, & vint après en France, où il fut bien reçû par le Roi François I. qui lui donna une pension considérable, avec la direction de tous les Ouvrages de Peinture que l'on faisoit alors à Fontainebleau. Voyez le reste à l'article *le Rosso*.

ROUX (Jean le) dit Keade ; Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit sur la fin du XIII. Siecle, & il composa des Annales, une Chronique des Papes & des Empereurs, &c. * Leland & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Vossius, *de Histor. Lat. &c.*

ROUX (Gerard le) Cherchez Rousseau.

ROUXEL-MEDAVI, nom d'une illustre Maison, qui tire son origine, comme elle le croit par tradition, de JEAN ROUXEL, Ecuïer, Sieur du Plessis-Morvent, Gentilhomme Anglois, à qui le Roi Charles VII. donna plusieurs Terres, situées aux Bailliages d'Alençon & de Caen, en consideration de ses bons services, par Lettres expediées à Bernai le 14. Juin 1436. Il épousa Marie l'Arconneur, fille & heritiere de Guillaume, Sieur de Medavi, &c. dont il eut, entre autres enfans, Alain pere de Pierre Rouxel, mort sans lignée, & GEORGE ROUXEL, Sieur de Medavi, &c. Celui-ci épousa en 1458. Cathérine, fille de Richard d'Esclaves, Sieur d'Argentelles, & fut tué à la Journée de Guinegaste en 1479. laissant Robert Rouxel, Ecclésiastique : Fleuri qui suit: Alain, Sieur du Croq, mort sans lignée; Et Isabeau, mariée en 1482. à Christophle Gouhier, Sieur d'Ector. FLEURI ROUXEL, Sr. de Medavi & d'Aubri-le-Panthou, épousa en premieres nôces Philippine de Sarcilli, fille de Jean Sieur d'Ernes, & en 2. Guillemette de Mathan. Il eut de la premiere JAQUES ROUXEL I. du nom, Sieur de Medavi, &c. qui prit alliance avec Françoise, Dame de Pierre-fitte, d'où vinrent Fleuri Rouxel tué à la bataille de S. Quentin en 1557. qui laissa un fils naturel d'une Demoiselle de qualité, qui plaida toute sa vie pour être reconnu légitime : Jaques qui suit: Frederic, Sr. du Croq, &c. qui ne laissa qu'une fille : Denys, qui porta les armes jusqu'à ce qu'ayant été mis hors de service d'une blessure qu'il reçut au Siége de Domfront, il se fit Ecclésiastique, & fut Abbé de Cormeilles; Et Anne mariée 1. au Sieur de Boutonnieres, & 2. au Sieur de Suresne. JAQUES ROUXEL II. du nom, Sieur de Medavi, d'Occagnes, de Chaumont, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi en 1569. fut Gouverneur d'Argentan en 1572. Capitaine de 50. Lances, Lieutenant Géneral du Duché d'Alençon & Comté de Perche, pour François de France, Duc d'Alençon en 1584. & son Chambellan ordinaire. Il le suivit en son voyage de Flandre, & le servit dans les premiers emplois. Il épousa Perrette Foulques, fille de Guillaume, Sieur de Manetor, &c. & mourut en 1607. laissant Pierre qui suit : François Rouxel, Chanoine de Paris, Abbé de Cormeilles, & puis Evêque de Lizieux en 1600. mort le 8. Août 1617. Jaques, Chevalier de Malte, Commandeur de Lagni, Grand Prieur d'Aquitaine, & Ambassadeur pour son Ordre en France; Et Anne, morte sans alliance. PIERRE ROUXEL, Baron de Medavi, Comte de Grancei, &c. fut premierement Cornette de la Colonelle de France, puis Mestre de Camp d'Infanterie, Capitaine de Gendarmes, Maréchal de Camp, Gouverneur de Verneuil & d'Argentan, Sous-Lieutenant & puis Lieutenant Géneral en Normandie, l'an 1594. & Conseiller d'Etat ordinaire en 1611. Ce Seigneur mort en 1613. étoit doüé d'une force égale à sa valeur. On dit qu'ayant percé d'un coup d'épée dans un combat, le Sieur de Trepigni qui étoit à la tête d'une Compagnie de Gendarmes, il le porta tout armé & enferré de son épée plus de quatre pas en l'air. Il épousa en 1586. Charlotte de Hautemer, Comtesse de Grancei, fille de Guillaume, Sieur de Fervaque, &c. Maréchal de France, & de Renée-l'Evêque dite de Marconni, dont il eut Jaques III. Maréchal de France qui suit: François, Abbé de Cormeilles & de S. André, nommé à l'Evêché de Sées en 1651. & à l'Archevêché de Roüen en 1671. Guillaume, Comte de Marci, Maréchal de Camp, mort d'une blessure reçuë au combat de Briare en 1652. a laissé 2. fils & 4. filles de Marie d'Achei, sa femme : Renée, femme de François de Brigars, Marquis de la Londe: Charlotte, femme de Jaques de Castelnau, Sieur de Mavissiere, & mere de Jaques Maréchal de France : Louïse, Abbesse d'Almenesche dans le Diocese de Sées, morte : Magdeleine, Abbesse de Gomerfontaine : Anne Abbesse de Vignats, Louïse, & Françoise, Religieuses. JAQUES ROUXEL III. du nom, Comte de Grancei & de Medavi, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France & Gouverneur de Thionville, servit le Roi Louïs XIII. en Piémont, en Flandre, en Lorraine & ailleurs. Il fut fait Maréchal de Camp en 1636. & puis Gouverneur de Montbelliard. Le Roi lui donna le Gouvernement de Gravelines en 1644. le fit Lieutenant Géneral de ses Armées, & Maréchal de France au mois de Janvier de l'an 1651. Depuis il fut établi Gouverneur de Thionville, & créé Chevalier du S. Esprit en 1662. Il épousa en 1. nôces l'an 1624. Catherine de Monchi, sœur de Charles Marquis d'Hoquincourt, Maréchal de France; & en 2. vers l'an 1648. Charlotte de Mornai, fille de Pierre, Sieur de Villarceaux & d'Anne Olivier-Leuville. Les enfans du 1. lit sont Pierre, qui suit; George, Chevalier de Malte, mort sur les Galeres de son Ordre; François-Benedit, Colonel d'Infanterie : François, Chevalier de Grancei : Louïse, Abbesse d'Almenesche : Marie-Françoise, Abbesse de Vignats : Et Bernarde, Religieuse. Du 2. lit il a eu Hardoüin, dit l'Abbé de Grancei : Jaques, mort jeune en 1667. Marie-Louïse, mariée en 1665. à Joseph Rouxel, Comte de Marei, son cousin, qui fut tué en Candie, l'an 1668. Et cinq autres filles, dont il y en a quatre Religieuses. PIERRE ROUXEL II. du nom, Comte de Grancei, &c. Capitaine de Chevaux-Legers, puis Gouverneur du Fort Philippe, Mestre de Camp d'Infanterie, Maréchal de Camp, &c. épousa Henriette de la Palu fille de Jean, Sieur de Bouligneux & de Gabrielle de Damas-Thianges, morte en 1672. Il a pris une 2. alliance avec Marie, fille du Sieur du Plessis Besançon, Lieutenant Géneral des Armées du Roi, & Gouverneur d'Auxone. Jaques-Leonor Rouxel, Comte de Medavi; & Gabriel, sont venus du 1. lit, avec 2. filles; & il a trois fils du 2. lit. * Le Laboureur, *addit. aux Mémoir. de Casteln.*

ROUXEL DE MEDAVI (Louïse) Abbesse d'Almenesche au Diocese de Sées, étoit fille de Pierre Rouxel Baron de Medavi, Comte de Grancei, & de Charlotte de Hautemer, héritiere de Guillaume de Hautemer, Seigneur de Fervaque, Maréchal de France. Dès l'âge de cinq ans, on la mit sous la conduite de l'Abbesse d'Almenesche, qui prit soin de son éducation & lui donna le voile. Peu de temps après cette Abbesse étant morte, les parens de cette fille obtinrent le Brevet de cette Abbaïe pour elle, mais comme elle étoit trop jeune, pour exercer sa charge, on lui donna Anne Rouxel Religieuse de Vignats, pour gouverner cette maison pendant sa minorité, par ordre exprès du Pape Clement VIII. Le progrès, que cette jeune Abbesse y fit, fut si extraordinaire, qu'on la jugea capable de faire ses vœux & sa profession dès l'âge de douze ans. Un an après elle se chargea de l'administration de son Abbaïe, & entreprit d'y mettre la réforme; ce qu'elle fit avec beaucoup de difficultez. Son zéle & sa vertu augmentant de jour en jour, elle fonda le Prieuré de Nôtre-Dame d'Argentan, où elle mourut le 24. d'Août 1651.

ROXANE, fille d'Oxyarte Prince Persan, est une des Dames qu'Alexandre prit après la défaite de Darius. C'étoit la plus belle personne de l'Asie, & ce Conquerant ne l'eut pas plûtôt vuë, qu'il en devint amoureux & l'épousa. En mourant l'an 431. de Rome, il la laissa grosse d'un fils qu'on nomma le jeune Alexandre. Cassandre fit mourir depuis la mere & l'enfant. * Arrian, *li.* 4. Quinte-Curce, Plutarque, &c.

ROXAS. Cherchez Rojas.

ROXELANE, Sultane, femme de Soliman Empereur des Turcs, étoit une femme de grand esprit, & très-courageuse. L'ambition la porta à de fâcheuses violences. Soliman avoit un fils aîné nommé Mustafa, & elle étoit mere de Selim II. de Bajazet, & de deux autres fils, & de Camene, femme de Rustan, Grand Visir. Roxelane voulant élever ses enfans sur le thrône, feignit d'avoir une passion extrême de faire bâtir une Mosquée & un Hôpital pour les étrangers. Soliman qui aimoit passionnément sa femme, & qui étoit zélé pour sa Religion, y consentit facilement. On consulta ensuite le Muphti, qui répondit que ce dessein étoit saint, mais que ces bonnes œuvres ne pouvoient être pour le salut de l'ame de Roxelane, parce qu'étant esclave elle ne possedoit aucun bien; l'adroite Sultane affecta une mélancolie extraordinaire, & Soliman la rendit libre. Mais depuis ce Prince l'étant venu voir à l'ordinaire, elle refusa d'habiter avec lui; & lorsque le Muphti de concert avec Roxelane lui eut fait connoître, qu'il ne pouvoit posseder une femme libre sans peché, il l'épousa. Alors Roxelane devenuë femme de ce Prince, agit si bien qu'elle perdit Mustafa en 1553. Depuis, Bajazet son second fils se revolta, & elle le rétablit dans les bonnes graces de son pere. Roxelane mourut en 1561. Elle avoit contribué à la mort du Grand Vizir Ibrahim en 1546. comme je le dis ailleurs. * Baudier, *Hist. des Turcs.* Vigenere, *Contin. de Chalcond.* De Thou, *Hist. l.* 12. *&c.*

ROXIATI, ou DE ROSATE. Cherchez Alberic.

ROI DES ROMAINS. Voyez ce Titre dans l'Article d'ALLEMAGNE.

ROI DES SACRIFICES, en Latin *Rex Sacrorum*, ou *Rex Sacrificulus*: Magistrat Romain, qui ordonnoit tout ce qui étoit necessaire pour les Sacrifices, & pour la célebration des Fêtes. Le Peuple Romain créa ce Magistrat, après avoir chassé les Rois, (parce qu'il y avoit certains Sacrifices que le Roi même avoit coûtume de faire;) afin qu'il y eût quelqu'un qui représentât la personne Royale: ou parce que la Ville de Rome ayant été fondée par un Roi, ils vouloient retenir ce nom. Mais pour conserver leur liberté, ils ne donnerent à ce Roi que le soin des choses de la Religion, & voulurent même qu'il n'eût rang qu'après le Souverain Pontife. Le Peuple créoit ce Roi dans les Assemblées des Centuries : & le premier fut Manlius Papirius, qui étoit d'une Famille Patricienne: ce qui s'observa toûjours depuis. * Tite-Live, *liv.* 2. Aulu-Gêlle, *liv.* 15. *ch.* 17. Rosin, *Antiq. Rom. l.* 3. *c.* 25. SUP.

ROI (Louïs) dit REGIUS, natif de Coutances en Normandie, en estime entre les Critiques du XVI. Siécle. Ses Lettres & la Vie de Guillaume Budée qu'il donna au public, le firent d'abord connoître des étrangers, qui furent plus persuadez de son mérite en le voyant chez eux, dans divers voyages qu'il fit en Italie & ailleurs. A son retour en France, il fut Professeur Royal de Philosophie à Paris, où il publia divers Ouvrages de son invention; & d'autres qu'il traduisit de Grec en nôtre Langue. On dit que sa critique lui fit souvent de méchantes affaires; & qu'elle le mit mal avec Joachim du Bellai, qui le décria furieusement dans ses vers. Le Roi mourut l'an 1579. Ste Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 3. La Croix du Maine, *en la Bibl. Franç. &c.*

ROI (Marin le) Sieur de Gomberville, de l'Académie Françoise, fut un de ceux qui furent choisis parmi les beaux Esprits du Royaume, lors que le Cardinal de Richelieu voulut former un Corps de personnes pour composer cette Académie. Elle s'assembla même chez lui pendant quelque temps en 1635. proche l'Eglise de S. Gervais; & cette même année il y fit un Discours le 7. de Mai, dont le sujet étoit, *Que lors qu'un Siécle a produit un excellent Heros, il s'est trouvé des personnes capables de le loüer*; qui est le neuviéme des Discours Académiques, dont il est parlé dans l'Histoire de l'Académie composée par Paul Pelisson. Le Sieur de Gomberville a fait plusieurs Ouvrages, dont les trois premiers sont des Romans, qu'il composa dans le temps que la lecture de ces sortes de Livres étoit en vogue en France, savoir *Polexandre* en 5. volumes; *la Cytherée* en 4. volumes, & la *Jeune-Alcidiane.* La Préface des Poësies de Mainard est aussi du Sieur de Gomberville, qui a fait outre cela un Traité *des vertus & des vices de l'Histoire*, où il reprend avec chaleur des Historiens célebres. Il a expliqué par des discours moraux les Tableaux dont Otho Venius a composé son *Theatre Moral de la Vie Humaine.* Il a fait encore des *Poësies Chrétiennes & Spirituelles*, qui sont fort estimées. Il a aussi donné une *Histoire des Amazones, &c.* C'est lui qui a mis au jour les Poësies Latines de M. de Lomenie de Brienne. Le Sieur de Gomberville étoit né à Paris sur la fin du XVI. Siécle, & il y mourut en 1675. âgé d'environ 80. ans. Il avoit été marié, & a laissé des enfans. * Memoires du Temps. SUP.

ROYALISTES, nom d'une Faction pendant la Ligue. Cherchez POLITIQUES.

ROIS, c'est le nom qu'on donne à IV. Livres Canoniques de l'Ancien Testament, parce qu'ils parlent des Rois de Juda & d'Israël. Le I. com-

comprend ce qui s'est passé sous Eli & Samuël; & sous le regne de Saül & une partie de celui de David. Le II. contient ce qui s'est passé sous le même David, & le III. & le IV. parlent du regne de Salomon & des Rois d'Israël. Le tout comprend l'espace d'environ 550. ans. Diverses personnes ont travaillé à cet Ouvrage. On estime que Samuël est Auteur d'une partie du premier Livre, que Gad & Nathan ont continué le second; & que Ahias & Addo peuvent avoir écrit le troisiéme, mais on n'en peut rien dire de bien sûr, non plus que de ceux qui ont composé le quatriéme Livre. Consultez ceux qui ont écrit des Commentaires sur ces Livres, comme Cajetan, Serrarius, Sanctius, &c. & voyez aussi Sixte de Sienne, *lib. 1. Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel, Salian, &c.

ROYALMONT. Cherchez Konigsberg.

ROYAUMONT, Abbaïe dans le Gouvernement de l'Isle de France à 8. lieuës de Paris, vers la Riviere d'Oise. L'an 1409. le tonnerre tomba sur l'Eglise de cette Abbaïe, & en brûla la moitié avec le clocher, & les cloches furent toutes fonduës aussi bien que le plomb dont l'Eglise étoit couverte. * Juv. des Ursins, *Hist. de Charles VI.*

ROYE, illustre Maison, qui a tiré son nom de celui du Bourg de Roie, sur une des sources du Moreuil en Picardie. EVERARD, Sire de Roie, étoit en estime dans le X. Siecle, & il fut pere d'ALBERIC, Sire de Roie, qui eut DROGON ou DREUX. Celui-ci eut Romain ou Rogues qui suit, Raoul & Overmond. RORICON ou ROGUES, Sire de Roie, se trouva à la donation de Virei, faite à l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, par Philippe, Comte de Flandre, l'an 1175. Il épousa Adelvie de Guise, & il en eut Barthelemi qui suit: Jean de Roie: Pierre, qui fut pere de Nicolas, Evêque de Noïon, mort l'an 1240. Raoul, Sieur de la Ferté en Ponthieu, dont la posterité finit en Eleonor de Roie, Dame de la Ferté, fille de Matthieu de Roie & de Marguerite de Pequigni; & mariée l'an 1312. avec Jean de Châtillon I. du nom, Sieur de Châtillon sur Marne, &c. Grand Prevôt de l'Eglise de Cambrai: Marie, Dame de Boullers, mariée à Jean de Poissi; Et Alix, femme de Jean de Montgomeri, Comte de Sées. BARTHELEMI, Sire de Roie, gagna les bonnes graces du Roi Philippe *Auguste*, qui lui donna en 1199. la forêt de Herelle près de Montdidier, & le fit Chambrier de France vers l'an 1210. Ce Seigneur de Roie combatit à la Bataille de Bouvines l'an 1214. & fonda en 1221. l'Abbaïe de Joïenval près S. Germain en Laïe, où il est enterré. Il épousa Petronille de Montfort, fille de Simon III. du nom, Sieur de Montfort l'Amauri, & d'Amicie de Beaumont, dont il eut Jean I. qui suit: Alix de Roie, mariée 1. à Jean d'Alençon, 2. à Jean de Latignier, Sieur de Lestang, & 3. à Raoul de Nesle; Et Amicie de Roie, Abbesse de Premi à Cambrai. JEAN I. du nom, Sire de Roie, épousa l'héritiere d'Hangest, dont il eut Mathieu I. qui suit, & Jean de Roie, Sieur d'Hangest. MATTHIEU, I. de ce nom, accompagna le Roi saint Louïs en ses deux voyages d'Outremer, en 1248. & 70. Il eut, de Mahaud sa femme, Jean II. du nom, Sire de Roie, mort sans lignée en 1350. & MATHIEU II. Sire d'Aunoi, du Plaissier, & puis de Roie, Grand-Maître des Arbalêtiers de France, en 1346. Celui-ci, que Froissard nomme grand Baron de Picardie, défendit la Ville de Poitiers contre les Anglois, après la perte de la Bataille en 1356. & secourut la Ville de Reims en 1359. Il épousa en 1. nôces Jeanne de Cherisi, Dame de Muret, &c. & en 2. Isabelle de Châtillon, fille de Gaucher, Vidame de Laonnois, Sr. de Rosoi. Les enfans du 1. lit furent Jean III. qui suit, Gui Archevêque de Reims. Mathieu dit Tristan, Sieur de Busanci, se signala dans les guerres de Hongrie, de Naples & d'Espagne. Jean dit Saudran, de Cangi, qui laissa posterité. Dreux dit Lancelot, Conseiller & Chambellan du Roi, Maître des Eaux & Forêts en Languedoc, mort en Hongrie l'an 1396 Raoul, Abbé de S. Pierre de Corbie: Renaud qui fit le voyage de Hongrie avec son frere; Et Beatrix de Roie, femme de Jean de Châtillon II. du nom, Vidame de Laonnois. JEAN III. Sire de Roie, épousa Jeanne de Bethune, dont il eut Matthieu III. & Jeanne femme de Jean V. du nom, Sire de Crequi. MATTHIEU III. prit alliance avec Marguerite de Ghistelles, & il se remaria à Catherine de Montmorenci-Bausaut. Il eut de la 1. Gui, Sire de Roie, mort sans lignée de Jeanne de Mailli sa femme: Marie, femme de Pierre d'Orgemont, Sr. de Chantilli; Et Marguerite, mariée à Valeran de Soissons, Prince de Poix. JEAN IV. Sire de Roie naquit du 2. lit, & il fut Chevalier de l'Etoile en 1449. & de la Toison d'or en 1461. Il épousa en 1. nôces Blanche de Brosse, fille de Jean, Sr. de S. Severe, Maréchal de France, & de Jeanne de Naillac; & en 2. Marguerite du Bois; dont il eut Antoine qui suit, & Marie femme de Philippe Sieur de Crubecque, fils de Gui, Bâtard de Bourgogne. ANTOINE, Sire de Roie, Comte de Rouci, &c. fut tué à la bataille de Marignan en 1515. & il laissa de Catherine de Sarebruche, Comtesse de Rouci, CHARLES, Sire de Roie, &c. ce que je remarque sous le nom de Rouci. * La Morliere, *Mais. de Picard.* Du Chesne, *Hist. de Roie.* Blondel, *Géneal. de Roie*, Godefroi, &c.

ROYE (Gui de) Archevêque de Reims, étoit fils de Matthieu II. du nom, Sire de Roie, Grand-Maître des Arbalêtiers de France, & de Jeanne de Cherisi, Dame du Muret, &c. On lui procura d'abord le Doïenné de saint Quentin, & il s'attacha à la Cour des Papes qui étoient à Avignon: il suivit Gregoire XI. à Rome, & dans la suite il s'attacha au parti de Clement VII. & puis de Pierre de Lune dit Benoît XIII. C'est pour cette raison que des Auteurs indiscrets parlent si peu avantageusement de Gui de Roie. Il fut premierement Evêque de Verdun, & puis Archevêque de Reims en 1391. Ce Prélat fonda à Paris en 1399. le College dit de Reims, & fit de grands biens à son Eglise. Il célebra aussi en 1407. un Concile Provincial. Cependant, comme on avoit assemblé le Concile de Pise pour finir le Schisme qui désoloit l'Eglise depuis si longtemps, l'Archevêque de Reims eut ordre de s'y trouver. Il se mit en chemin avec Louïs, Cardinal de Bar, Pierre d'Ailli Evêque de Cambrai, & divers autres Prélats. Comme ils furent arrivez à Voutre, Bourg à quatre ou cinq lieuës de Genes, un Maréchal de la suite de Gui de Roie prit querelle avec un autre Maréchal de ce Bourg & le tua. Cet accident causa une sedition furieuse parmi le peuple, qui fut investir la Maison de l'Archevêque de Reims. Cet Archevêque voulut descendre de sa chambre pour aller appaiser ce tumulte: mais en descendant, il fut frapé d'un trait d'arbalête qu'un des habitans tira par une petite fenêtre qui donnoit sur l'escalier. Il mourut de cette blessure, le 8. Juin 1409. & son corps fut porté dans l'Eglise Cathédrale de Saint Laurent de Genes, où il est enterré. Quelques jours après, la Justice de la Ville fit punir celui qui avoit commis ce crime; lequel étoit d'autant plus coupable, que ce Prélat avoit remis le meurtrier entre les mains du Juge, dès que la populace vint investir sa maison. Cet Archevêque nous a laissé un Livre intitulé *Doctrinale Sapientiæ.* * Juv. des Ursins, *Hist. du Roi Charles VI.* Monstrelet, *T. 1. c. 52.* Robert & Sainte Marthe, *Gallia Christ.* Marlot, *Hist. Arch. Remens.* Du Chesne, &c.

ROZEAL (Elizabeth) Dame Angloise, belle-sœur du Docte Guillaume Alan, laquelle résista avec ses trois filles à Edmond Traford, Calviniste, que le Parlement d'Angleterre avoit envoyé dans le païs de Lancastre, d'Yorc & autres Provinces, pour maltraiter les Catholiques. Hilarion de Coste, *des Femm. illust.*

## R U.

RUA (Pierre) voyez *Rhua.* Moreri a mal entendu ce que le P. André Schottus en dit. Il ne lui attribue aucun Traité sur la Loi *Julia Poppæa*, &c. mais il dit que dans la seconde des trois Lettres Espagnoles qu'il a écrites contre Antoine Guevara, il l'a convaincu d'avoir commis plusieurs fautes, en parlant de la Loi *Julia Poppæa*, &c. C'est une remarque de *Mr. Bayle.*

RUBEN, premier fils de Jacob & de Lia, nâquit l'an 2282. du Monde. Il souilla le lit de son pere, par son crime avec Baala servante de Rachel; & cette incontinence lui fit perdre tous les droits d'aînesse, ausquels le Sacerdoce & divers autres avantages étoient attachez. Aussi Jacob le lui dit en mourant. Il s'opposa au dessein que ses freres avoient de faire mourir Joseph. Sa Tribu eut pour partage des terres qui étoient au delà du Jourdain. Il mourut en 2406. du Monde, âgé de 124. ans. * Genese, 26. 35. & 49. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

RUBENS (Albert) savant homme & fin déchifreur de Médailles, fils de Pierre Paul Rubens, grand Peintre & grand Antiquaire, & neveu de Philippe Rubens, dont nous avons *Electa*, la version des Homelies d'Asterius, & quelques Poësies Latines. Selon le sentiment de Vossius, & d'autres savans hommes, Albert Rubens est Auteur du Commentaire sur les Médailles du Comte d'Arschot, & non pas Pierre-Paul son pere, comme quelques-uns ont crû. Il a aussi fait un Traité, *de vestiaria & latoclavo*, qui n'a été imprimé qu'après sa mort. Voyez *la Bibliothéque choisie* de Colomiez.

RUBENS (Philippe) né à Cologne en 1574. étoit frere du Peintre de ce nom. Il fut Secretaire de Jean Richardot, Président au Conseil Privé du Païs-Bas, & accompagna ses fils en Italie. Depuis il y retourna, & fut Secretaire & Bibliothécaire du Cardinal Ascagne Colonna. Ce fut à la recommandation de Juste Lipse, qui étoit l'ami particulier de Rubens Cependant on le rappella à Anvers, où il fut Secretaire de la Ville, en 1609. & y mourut au mois d'Août de l'an 1611. âgé de 38. ans. Philippe Rubens savoit les Langues, étoit Poëte, & ne manquoit pas d'érudition. Il traduisit cinq Homelies de B. Asterius, qu'il produisit avec d'autres Pieces. On a aussi des Poësies de sa façon. *Electorum Lib. II. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

RUBENS (Pierre-Paul) Peintre fameux, étoit d'Anvers, où il vint au monde le 28. Juin 1577. On l'éleva avec assez de soin, & il apprit à dessiner d'Octavio Van Veen de Leiden, Peintre du Duc de Parme, & puis de l'Archiduc Albert. Comme il avoit de l'inclination pour la Peinture, il y réüssit parfaitement. Il fit des Pieces qu'on commença d'estimer, & étant passé en Italie, il s'aquit beaucoup de réputation à Mantouë, à Rome, à Genes, & à Venise, où il s'arrêta assez longtemps; & dans la derniere de ces Villes, il résolut d'imiter la maniere de peindre du Titien, de Paul Veronese & du Tintoreto. Etant retourné en son païs, il y fit des Piéces excellentes. Aussi la Reine Marie de Medicis l'employa, pour peindre la galerie du Luxembourg, en quoi il réüssit très-bien, & le Roi d'Espagne se servit encore de lui pour divers ouvrages. Rubens en composa un qui fut imprimé à Anvers en 1622. & il mourut le 30. Mai 1640. laissant Albert son fils, qui a été Secretaire d'Etat de Flandre. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Jean, où l'on voit son tombeau. Antoine Vandyk, autre Peintre célebre d'Anvers, est un des Eleves de Rubens. * Jean-Pierre Bellori, *Vite de' Pittori Moderni.*

RUBERTI (Michel) de Florence, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit domestique de Marie Salviati, mere du Grand Cosme de Medicis. Ruberti écrivit une Histoire depuis la création du Monde jusqu'en 1430. & il prouve que les changemens des Monarchies & des Etats sont une punition des crimes de ceux qui gouvernent. * Vossius, *de Hist. Lat.*

RUBEUS (Jean-Antoine) Cherchez Rossi.

RUBEUS ou ROSSI (Jerôme) Médecin de Ravenne, étoit en estime sur la fin du XVI. Siécle. Il composa divers Traitez, & entr'autres l'Histoire de sa Patrie en XII. Livres, qu'on imprima l'an 1589. à Venise.

RUBICON, petit fleuve de l'Emilie, dans la Gaule Cispadane, ou partie Méridionale de la Gaule Cisalpine, lequel la sépare d'avec l'Italie, & va se rendre dans la Mer Adriatique; aujourd'hui *Pisatello*, riviere de la Romagne, Province de l'Etat Ecclésiastique, qui se va décharger dans le Golphe de Venise. On la nomme *Rico*, ou *Rugoso* vers sa source. Cette Riviere est remarquable dans l'histoire à cause du passage de Cesar, qui commença là à se déclarer contre la République. On y a longtemps vû une Colonne de marbre qu'on y avoit placée, pour ne pas laisser perdre la mémoire de ce fameux passage. Lucain en parle au commencement de sa *Pharsale.*

RUBIN, Prince d'Antioche, étoit neveu de Leon, I. Roi d'Armenie & fils de la fille de Rubin Prince d'Armenie, frere de Leon, & de Boëmond fils aîné de Boëmond III. Prince d'Antioche. Il parvint à la Principauté, par le moyen de Leon son oncle qui en chassa Boëmond d'Iblim. Il épousa après Chelvis, fille d'Amauri de Lusignan Roi de Cypre & de la Reine Cive, sœur germaine de la Reine Sibylle femme du Roi Leon. Enfin la septiéme année après son avenement à la Principauté

cipauté, il en fut chassé par Frederic II. Empereur. * Hist. du Royaume de Cypre.

RUBIS (Claude de) Conseiller au Présidial de Lyon, & Procureur de la Ville, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & au commencement du XVII. Il publia divers Ouvrages, des Commentaires sur la Coûtume de Bourgogne, un Traité de la Messe contre les Héretiques, & il fit imprimer en 1604. son Histoire de Lyon, sous ce titre, *Histoire veritable de la Ville de Lyon, contenant ce qui a été obmis par Maître Symphorien Champier, Paradin & autres, qui ci-devant ont écrit sur ce sujet. Ensemble ce en quoi ils se sont fourvoyez de la verité de l'Histoire, &c.*

RUBRUQUIS, (Guillaume) Cordelier, envoyé par le Roi Saint Loüis vers Sartach, Prince Tartare. Voyez SARTACH.

RUCCELLARI (Bernard) Historien, étoit de Florence, & il vivoit dans le XV. Siecle. Leander Alberti fait mention de lui, & le nomme entre les Hommes de Lettres de son temps.

RUDEL JAUFRED, étoit un Gentilhomme Provençal, qui se fit estimer par ses Poësies dans le XII. Siecle. Le Comte Geofroi frere de Richard Roi d'Angleterre, passant par la Provence, le voulut avoir auprès de lui. Rudel étant à la Cour de ce Prince, entendit parler du mérite de la Comtesse de Tripoli, & il en devint si fort amoureux, qu'il entreprit en 1162. le voyage de Tripoli pour voir cette Princesse, & lui témoigner sa passion. Etant arrivé à Tripoli, il alla voir la Comtesse; mais il ne fut pas plûtôt en sa présence, qu'il mourut, après lui avoir témoigné la cause de son voyage. Cette Princesse touchée de la mort de ce Gentilhomme, fit mettre son corps dans un Tombeau de porphyre, sur lequel furent gravez quelques Vers à sa loüange, en Langue Arabesque. * Ant. du Verdier, *Biblioth.* SUP.

RUEDA (Lope ou Loup) Poëte Espagnol, natif de Seville, vivoit dans le XVI. Siécle en 1560. Il composa quelques Comedies & d'autres piéces en vers, qui n'ont pas la délicatesse qu'on trouve dans les Ouvrages de ceux qui sont venus après lui. Lope de Rueda mourut à Cordouë. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

RUEL (Jean) célebre Médecin, natif de Soissons, fut très-estimé dans le XVI. Siecle. Il avoit appris de lui-même la Langue Gréque & la Latine. Il traduisit divers Auteurs Grecs, qui lui firent gagner l'Eloge de *l'aigle des Interpretes*, que Budée lui donna. Il avoit tant d'attachement pour l'étude, qu'il négligea de suivre la Cour, où il étoit appellé par le Roi François I. & par Loüise de Savoye sa mere. Etienne Poncher, Evêque de Paris, l'attira en cette Ville; & Ruel ayant déja perdu sa femme, y accepta une Chanoinie, que ce Prélat lui fit avoir dans l'Eglise de Nôtre-Dame. Nous avons plusieurs Traitez de sa façon. Il mourut en 1537. âgé de 63. ans. * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 93. Scevole de Ste Marthe, *in elog. li.* 1.

RUFFEC, en Latin *Roffiacum* & *Rufiacum*, petite Ville du Diocese de Poitiers, à cinq ou six lieuës d'Angoulême. Elle est agréable par sa situation, & a titre de Marquisat.

*Conciles de Ruffec.*

Gerard de Malamot Archevêque de Bourdeaux, présida au Concile qui y fut tenu vers 1256. ou 58. On estime que c'est là qu'on fit les Ordonnances ou Constitutions qui commencent; *Cum milites, &c.* Bertrand de Couth, qui fut depuis le Pape Clement V. présida à un autre Concile célebré en 1304. & Arnaud encore Archevêque de Bourdeaux présida à celui qui fut assemblé en 1326. Nous avons les Actes de ces Synodes, dans la derniere édition des Conciles.

RUFIN, Prêtre d'Aquilée & Moine, vivoit dans le IV. Siecle & au commencement du V. S. Jerôme dans sa Chronique marque qu'entre tous les Moines d'Aquilée, Florent, Bonose & Rufin étoient les plus illustres. C'est-là que le même Saint fit amitié avec eux; & s'étant depuis retiré dans les déserts de Syrie, & ayant appris par Heliodore que Rufin étoit parti de Rome avec Melanie, pour aller visiter les Solitaires d'Egypte, il lui écrivit la Lettre 41. toute remplie de tendresse & de loüanges. Nous voyons, par la Lettre du même S. Jerôme à Florent, qu'ayant encore appris que Rufin étoit arrivé à Jerusalem avec Melanie, il lui écrivit de nouveau une Epître, que nous avons perduë. Rufin demeura vingt-cinq ans à Jerusalem, & il y travailla à divers Ouvrages dont je parlerai dans la suite. Il revint à Rome vers l'an 397. Son attachement pour les Ouvrages d'Origene fit qu'il rompit avec saint Jerôme. Cette division qui vint aux extrémitez, fut très-scandaleuse. Theophile les raccommoda; mais Rufin ayant publié à Rome une traduction des Livres des Principes d'Origene, sans y mettre son nom, cette paix fut encore rompuë; parce qu'ayant loué S. Jerôme de son estime pour Origene, il l'avoit rendu suspect de suivre ses erreurs. Cette mésintelligence, qui a été déplorée par S. Augustin, eut de très-fâcheuses suites. S. Jerôme se plaignoit hautement de Rufin, qu'il traitoit d'héretique, & de prédecesseur de Pelage & de ses adherans, & Rufin le déchira dans trois invectives qu'il fit courir entre les mains de ses Partisans. Le Pape Anastase en étant averti, le cita pour venir répondre sur les chefs dont on l'accusoit, mais il n'osa jamais comparoître; & se contenta d'envoyer son Apologie, qui ne fut pas reçuë. Le Pape condamna Rufin, qui, selon ce qu'on peut recueillir des Ecrits de S. Jerôme, mourut en Sicile, vers l'an 410. Il avoit traduit de Grec en Latin les Ouvrages de Joseph; l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, & quelques autres Pieces. A la priere de S. Paulin, il ajoûta deux Livres à cette Histoire de l'Eglise. Il publia aussi celle des Peres du Désert, que Baronius & quelques autres attribuent sans raison à Evagre, comme je l'ai remarqué ailleurs. Nous avons encore de lui des Commentaires sur les Prophetes Osée, Joël & Amos, & d'autres Pieces, dans un Recueil de ses Ouvrages, imprimez à Paris *in folio*, en 1580. * S. Augustin, *ep.* 93. S. Jerôme, *ep.* 41. *&c.* Cassien, *li.* 7. *de Incarn. c.* 27. Pallade, *in Laus. c.* 78. Honoré d'Autun, *li.* 2. *c.* 17. Gennade, Vincent de Beauvais, Sixte de Sienne, Tritheme, Baronius, Bellarmin, citez par Rosveide, *Proleg.* 4. & 5. *in Vit. PP.* Henri de Valois, *annot. in Euseb.*

RUFIN, Préfet du Prétoire & Patrice. L'Empereur Théodose *le Grand* l'avoit élevé d'une condition très-basse, à ces premiers honneurs de l'Empire; & en mourant l'avoit laissé tuteur de son fils Arcadius. Rufin ambitieux résolut de se mettre sur le trône; il appella les Goths & d'autres Barbares dans l'Empire, afin que, durant cette désolation, il pût s'en saisir ou le partager avec eux. Sa charge lui donna le moyen de mettre entre les mains de ses creatures, les Gouvernemens qui étoient de plus grande importance. Cependant les Goths entrerent dans l'Empire, & vinrent assiéger Constantinople. Rufin empêcha qu'ils ne fussent repoussez. Il donna ordre que l'armée d'Orient s'avançât près de cette Ville; & cependant il disposa toutes choses, pour se faire déclarer Empereur, lors qu'il iroit visiter le Camp avec Arcadius. Il y avoit plusieurs personnes de qualité, engagées dans la conspiration, & les Barbares le devoient servir. Mais son dessein étant connu, il fut tué au milieu de l'armée en 395. où il avoit mené l'Empereur, pour le faire massacrer, & s'assurer l'Empire par sa mort. On tailla son corps en mille pieces. Sa tête fut portée au bout d'une lance pour la faire voir au peuple, qui le haïssoit à cause de sa cruauté & de son avarice. Quelqu'un ayant coupé une de ses mains, & voyant que les nerfs qui font mouvoir les articles étoit pendans, s'avisa d'aller demander l'aumône au nom de Rufin, en ouvrant ou fermant cette main sanglante selon ce qu'on lui donnoit. * Zosime, *li.* 5. Nicephore, *li.* 13. Claudien, *in Rufin. &c.*

[RUFIN. Il est fait mention de plusieurs hommes de ce nom, & qui ont eu des emplois sous divers Empereurs, dans le Code Theodosien. Il y en a eu un sous Constantin *le Grand*, un autre sous Constance; un autre sous Julien; un autre sous Valentinien *l'aîné*; un autre sous Théodose *le Grand*, un autre sous Honorius. On en trouvera le détail dans la *Prosopographia* du Code Theodosien, par *Jaques Godefroi.*]

RUFIN ou P. CORNELIUS RUFINUS, Romain, fut fait Dictateur l'an 420. sous le Consulat de T. Veturius, & de Sp. Posthumius. On lui confia cette charge, sur un bruit qui courut que les Samnites avoient pris les armes. Rufin donna la charge de Colonel de la Cavalerie à M. Antonius; & ils se déposerent l'un & l'autre, sur ce qu'il y avoit eu quelque défaut dans les cérémonies de leur création; ce que firent aussi les autres Magistrats, pour la même raison. * Tite-Live, *Hist. li.* 8.

RUFINS, Famille: La Famille des RUFINS à Rome étoit une Branche de celle des Corneliens, comme je l'ai remarqué ailleurs. Ce P. Cornelius dont je viens de parler, fut pere de P. CORN. RUFINUS, Consul en 464. de Rome, avec M. Curius Dentatus. Ils remporterent de grands avantages sur les Samnites. Rufinus mérita encore les honneurs du Consulat en 477. avec C. Junius Bubulcus, & puis la charge de Dictateur. Le Censeur Fabricius le fit exclurre du Senat, parce qu'il aimoit trop le luxe, & qu'on avoit trouvé chez lui quinze marcs de vaisselle d'argent. Il laissa un fils de même nom; & celui-ci fut pere de P. CORN. RUFINUS, qu'on surnomma SULLA ou SYLLA, parce qu'il avoit tiré des Livres de la Sibylle, l'établissement des Jeux à l'honneur d'Apollon. Il eut deux fils, P. & Ser. Cornel. Rufinus. Celui-là fut Gouverneur de Sicile. Il laissa un fils de son nom, pere de L. Corn. qui suit, & de P. Cornel. Ce dernier eut P. CORN. SULLA, que Ciceron défendit par un plaidoyé que nous avons encore, & il laissa un fils de ce nom, Consul en 749. avec Auguste. L. CORN. SULLA, dont je parle sous le nom de Sylla, fut pere d'un autre que P. Sirius tua en Espagne après la mort de Pompée. * Tite-Live, *li.* 8. 25. 29. 45. Velleius, Eutrope, Florus, Appian, Dion, Ciceron, Cassiodore, &c.

RUFINA. Cherchez Claudia Rufina.

RUFUS, Auteur Grec, qui laissa une Histoire Dramatique & Musicale, où il parloit de toute sorte de pieces de théatre, & des danses qu'on y faisoit au son de divers instrumens. * Photius, *Nomoc.* 61.

RUFUS (Munatius) Historien Latin, cité par Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 3.

RUFUS MUTIANUS. Cherchez Mutian.

RUFUS. Rhéteur Gaulois, qui enseignoit à Rome du temps de Juvenal, & qui étoit estimé pour son éloquence. * *Juven. Sat.* VII.

RUFUS (Richard) Religieux Anglois, de l'Ordre de saint François, a vécu l'an 1270. sous le regne de Henri III. Roi d'Angleterre. Il fut Docteur & Professeur en Théologie à Paris, & on l'appelloit ordinairement le Philosophe admirable. Il a écrit sur le Maître des Sentences; mais cet Ouvrage n'a point été imprimé. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RUFUS. Cherchez Cluvius Rufus, Rutilius & Sextus Rufus.

RUGA CARBILIUS. Cherchez Carbilius.

RUGEN, Isle & Principauté de la mer Baltique sur la côte de la Pomeranie. Elle a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est présentement. Eric Roi de Dannemark la donna en 1438. au Duc de Pomeranie. Mais depuis ayant été prise par les Suedois, elle leur est restée par la paix de Munster en 1648. Elle est environnée d'autres petites Isles, presqu'Isles & Golfes. Son terroir est très-fertile, étant comme le grenier des terres voisines. Il y a de toutes sortes d'animaux, mais il n'y a point de loups, ni de rats. Il y a eu en cette Isle des Villes & Forteresses fort peuplées, mais qui sont à present presque toutes ruïnées par les guerres. Ses habitans ne reçûrent le Christianisme qu'environ l'an 813, du temps de l'Empereur Loüis *le Débonnaire*; encore même le délaisserent-ils peu après, & embrasserent une infinité de superstitions avec l'héresie des Manichéens; mais environ l'an 1168. Waldemar Roi de Dannemark les ramena à la Foi. * Mercator, *en son Atlas.* Monst. *li.* 3. *de sa Cosmographie.*

RUGOSUS ou RUGGUS (Roger) Religieux Anglois, de l'Ordre de S. François, étoit Docteur en Théologie. Il a composé quatre Livres de Commentaires sur le Maître des Sentences. *De maximo & minimo.* Quelques Commentaires *in Libros de anima*, & quelques Ouvrages de Théologie, dont les manuscrits sont conservez à Cambridge. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RUINI (Charles) de Reggio en Italie, enseigna le Droit à Pavie

& à Bologne, & mourut en 1530. Il a écrit divers Ouvrages, *Consil. Volum. V. In I. & II. Part. Digesti novi. In I. & II. Pandectarum, &c.*

RUIS ou Ruisius Morus (Pierre) Jurisconsulte Espagnol d'Alcaniz, qui s'aquit tant de réputation, pendant qu'il étoit à Bologne, que le Roi de Pologne le manda pour professer publiquement le Droit Civil à Cracovie, où il se fit admirer. Il excella encore en Poësie. Il a fait quelques Poëmes, & a laissé quelques écrits sur le Droit Civil qui ont été imprimez. * Bibliotheca Hispanica.

RUIS (Richard) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François, étoit un savant Théologien, qui a fait des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences de Pierre Lombard, Evêque de Paris. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

RUIZ DE MONTOJA (Diego) Jesuïte, né à Seville en Espagne, dans une famille noble. Il se rendit plus illustre par son savoir & par ses grandes qualitez, qui le firent beaucoup considérer dans son païs. Le P. Ruiz Montoja a composé divers Ouvrages de Théologie, que nous avons en VI. Volumes, & il mourut au mois de Mars de l'an 1632. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

RULLAND (Martin) illustre Médecin, étoit natif de Frisingen en Baviere. Il professa la Médecine dans l'Université de Lawinghen Ville de la Suaube en Allemagne, & se rendit célebre par quantité de Traitez qu'il commença d'écrire dès l'âge de 22. ans. Les principaux sont *Thesaurus Rullandinus, seu curationes Empiricæ. Oratio de ortu animæ. Problemata chymica cum lapidis Philosophici vera conficiendi ratione. Lexicon Alchimiæ. Medicina practica. Aphorismi Hippocratis Græco-Latini in locos communes digesti, &c.* Vander Linden, *de Script. Med.*

RULLAND (Martin) célebre Médecin, étoit fils de celui dont nous venons de parler. Il nâquit à Ratisbone, & fut Médecin de l'Empereur. Il mourut à Prague l'an 1611. du mal de Hongrie, sur lequel il avoit fait un Traité. Il a laissé plusieurs autres Ouvrages dont les principaux sont *Problemata Physico-Medica, Historia de aureo dente qui nuper in Silesia puero cuidam septenni succrevisse animadversus est, &c.* Vander Linden, *de Script. Med.* Conrad, *Prosop. millen.*

RUMIE ou Rumilie, Déesse que les Romains invoquoient pour élever les enfans à la mammelle, appellée anciennement *Ruma*, par les Latins. Au sacrifice de cette Déesse on n'usoit point de vin, mais on y offroit du lait & de l'eau mélée avec du miel. * Plutarque, *en la Vie de Romulus.*

S. RUPERT étoit François d'origine, & de sang Royal. Ayant été élevé à l'Episcopat il en fit les fonctions dans le Diocese de Wormes, soit qu'il en fût le propre Evêque, où qu'il partageât avec celui qui avoit cette qualité, les soins & les travaux de la charge Pastorale. La plus commune opinion est qu'il étoit véritablement Evêque de Wormes, mais qu'il fut chassé de son Siége par un Grand Seigneur qu'il avoit repris de ses desordres. On ne convient point du temps que St. Rupert a prêché la Foi dans la Baviere, & fondé l'Eglise de Saltzbourg. La plûpart estiment que ce fut dans le VI. Siécle & sous Childebert II. qui regna dans l'Austrasie depuis l'an 575. jusqu'à 596. Mais dans l'édition des Actes de l'Ordre de St. Benoît, on met cet évenement cent ans après, & cette opinion paroît la mieux établie; car il est certain que S. Rupert passa dans la Baviere un peu après la seconde année de Childebert, y étant invité par Theodon, qui la possedoit en qualité de Duc, ou de Gouverneur. Or pendant tout le regne de Childebert II. ce païs-là n'eut point d'autres Ducs que Garibaud & Tassilon. Il faut donc rapporter l'Apostolat de Rupert dans la Baviere au temps de Childebert III. qui fut Roi d'Austrasie depuis l'an 694. ou 695. jusqu'à l'an 711. & sous lequel on trouve un Theodon Duc de Baviere & pere de Théodebert & de Grimoald, à qui il fit part de son Duché, & qui lui succéderent après sa mort. Theodon Duc de Baviere ayant invité St. Rupert à venir dans son païs, il l'alla trouver à Ratisbone, & après l'avoir instruit dans les mysteres de la Foi, il le baptisa; & un grand nombre de personnes de toutes sortes de conditions suivirent l'exemple de leur Prince. Le Saint continua ses prédications à Lorchet & à Jevave. Il s'arrêta dans cette derniere Ville, qui a été depuis appellée Saltzbourg, & il y bâtit l'Eglise de St. Pierre, où il mit son siége Episcopal. Pour desservir cette Eglise & y chanter l'Office, il y établit une Communauté d'Ecclesiastiques qui étoient Moines. Telle est l'origine de la célebre Abbaïe de saint Pierre de Saltzbourg. Après de si heureux commencemens le Saint alla en son païs & en amena douze Prédicateurs. Il fonda encore dans le territoire de Saltzbourg, par la liberalité du Duc Theodon & de deux de ses sujets, un Monastere sous l'invocation de saint Maximilien, & il y mit des Religieuses pour faire l'Office divin. Le Saint bâtit encore l'Abbaïe de Nunberg & mourut le 27. de Mars de l'an 718. * P. Mabillon, *Actes des Saints.*

RUPERT, Abbé de Limbourg, au Diocése de Spire, non content de défendre à ses Moines l'usage des viandes, voulut encore leur ôter celui du poisson, des œufs, des laitages, & du vin; sous pretexte de quelque revelation, qu'il disoit avoir euë, mais tous lui contredisant, il fut relegué par l'Evêque du lieu, & ayant été rappellé peu après, il persista toûjours en sa premiere déliberation jusques à la mort, & endura beaucoup de persecutions. Il florissoit environ l'an 1124. Hirsaug, *en sa Chronologie.* Il a écrit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques.

RUPERT, Abbé de Tux, célebre par sa science & par sa pieté, vivoit dans le XII. Siécle. Il prit l'habit de Religieux de saint Benoît, étant encore très-jeune, au Monastere de saint Laurent de Oësbourg près d'Utrecht, & desirant s'avancer aux études, principalement dans l'intelligence de l'Ecriture sainte, il n'épargna ni les veilles ni l'application nécessaire pour y reüssir. Cependant son travail avoit si peu de succès, qu'il desesperoit de pouvoir jamais rien apprendre. Il fut inspiré de s'adresser à la sainte Vierge, qui lui apparut & lui promit l'effet de la grace qu'il lui avoit demandée. Depuis ce jour, il apprit tout ce qu'il vouloit savoir, avec tant de facilité, qu'il devint l'admiration de son siécle, & l'homme du monde le plus intelligent dans l'Ecriture sainte. Sa profonde science jointe à sa pieté lui aquit une grande réputation, obligea Frederic Archevêque de Cologne de le tirer de son Cloître, & de le faire Abbé de Tux. Il mourut en 1135. Il laissa divers Ouvrages, qui sont les fidéles monumens de la grace de son esprit. Nous avons les diverses Editions de Cologne, de Louvain & de Paris en 1638. en II. Volumes, qui comprennent 42. Livres de la Trinité, des Commentaires, des Traitez de Théologie, & quelques Vies des Saints. * Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. libel. 4. cap. 16.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, Molan, Hugues Menard, Possevin, Valere André, Vossius, &c.

RUPERT, Moine de Saint Remi de Rheims. Il a écrit en X. Livres l'Histoire de la guerre des Chrétiens contre les Sarrazins. Cherchez aussi Robert, parce que ces deux noms sont synonymes, & sur tout dans ceux qui ont écrit en Latin.

RUPERT de Russie, Religieux de l'Ordre de Saint François, vivoit dans le XIII. Siécle. Il écrivit des Commentaires sur le Maître des Sentences, une déclaration ou éclaircissement sur la Régle de St. François, &c. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Wadinge, *in Annal. Min.*

RUREMONDE, seconde Ville de Gueldres dans le Païs-Bas, au Roi d'Espagne, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est sur la Meuse à l'embouchûre de la Rure, d'où elle a pris son nom. Son Eglise Collegiale du Saint Esprit fut érigée, l'an mil cinq cens cinquante neuf, en Cathédrale par le Pape Paul IV. Guillaume Lindan en fut le premier Prélat. La Ville est grande, belle & riche, avec plusieurs magnifiques Monasteres, dont celui des Chartreux est le plus considérable. Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Arnoul Havensis, *de erect. novor. Episc. in Belg. li. 2.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

RURICIUS, Evêque de Limoges, vivoit dans le V. Siécle. On assure qu'il étoit de l'illustre famille des Aniciens. Il épousa Liberie fille d'Ommace, & Sidonius Apollinaris, qui étoit son ami, composa pour ce mariage un Epithalame que nous avons encore. Depuis l'un & l'autre se consacrerent au service de Dieu. Ruricius fut élû Evêque de Limoges, après Astedius, & son mérite le fit estimer de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans son siécle. Nous voyons aussi qu'outre Sidonius Apollinaris, saint Césaire d'Arles, Fauste de Riez, Sedatius, Victorin, &c. lui écrivirent des Lettres. Nous avons deux Livres des siennes, que Henri Canisius a publiées dans le V. Tome des anciennes Leçons, les ayant tirées de l'Abbaïe de saint Gal en Suisse. Ruricius s'y excuse à S. Césaire d'Arles, de se trouver au Concile d'Agde en 506. & dit que les infirmitez de sa vieillesse en étoient un légitime empêchement. Ce qui fait connoître qu'il ne vécut pas long-temps après. Ruricius, dit *le Jeune* son neveu, lui succéda, & il a souscrit au IV. Concile d'Orleans, en 541. & au V. en 549. Fortunat a composé l'Epitaphe de ces Prélats, dont il parle en ces termes:

*Hic sacra Pontificum toto radiantia mundo*
*Membra sepulchra tegunt, spiritus astra colit.*
*Ruricii gemini flores, quibus Aniciorum*
*Juncta parentali culmine Roma fuit.*
*Actu, mente, gradu, prænomine, sanguine nexi*
*Exultant pariter, hinc avus, inde nepos, &c.*

* Fortunat, *li. 4.* Sidonius Apollinaris, *li. 4. ep. 16. li. 5. ep. 15. li. 8. 10. & car. 10. & 11.* Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon.* Robert de Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bellarmin, le Mire, &c.

RUSBROCHIUS (Jean) ou Ruisbroech, ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom sur la Sambre dans le Brabant, vivoit dans le XIV. Siécle. Il fut premierement Prêtre & Vicaire de l'Eglise de sainte Gudule de Bruxelles, & ensuite Prieur des Chanoines Reguliers de saint Augustin, qui sont à une lieuë de cette Ville, au Monastere de Val-vert, *Vallis-Viridis*, dans la Forêt de Sognien. Ce grand Homme étoit si attaché à la méditation, qu'il fut surnommé *le très-excellent contemplatif, & le Docteur divin.* Aussi ses Ouvrages de Théologie Mystique sont remplis de ces salutaires maximes, qui portent l'ame à s'élever au dessus de la terre; & à prendre son essor jusques à Dieu par l'oraison & le desinteressement parfait. Il les écrivit en langage du païs; & Denys le Chartreux & d'autres les ont traduits en Latin. Nous les avons de diverses Editions. Celle de Cologne en 1609. *in quarto*, est la plus estimée. On y voit en tête la Vie de Rusbrochius composée par Henri de Pomere. Les principaux Traitez sont *Summa vitæ Spiritualis. Speculum salutis æternæ. Commentaria in tabernaculum Mosis, &c.* sans oublier les trois Livres *de Nuptiis spiritualibus*, censurez par Gerson. Il est vrai que c'est sans fondement, comme le remarque le Cardinal Bellarmin, après Denys le Chartreux, Surius, &c. puis qu'en termes de Théologie Mystique, tous les Auteurs ont leurs opinions differentes, & leurs sentimens particuliers. Rusbrochius mourut le 2. Decembre de l'an 1381. âgé de quatre-vingt huit ans. Tritheme qui ne le met qu'en 1390. s'est trompé & en a trompé d'autres. Outre l'Auteur de sa Vie dont j'ai parlé, consultez celle qui a été écrite par le P. Thomas à Jesu, Carme Déchaussé, Marc Mastelin, *in Necro Viridisvall.* Tritheme & Bellarmin, *de Script.* Denys le Chartreux, *de don. Spir. S. l. 1. art. 3.* Le Mire, Valere André, Suvert, &c.

RUSCELLI (Jerôme) de Viterbe, étoit en estime vers l'an 1540. à Venise, où il mourut. Il faisoit profession des belles Lettres, & il composa divers Ouvrages. Un Traité de Devises de la perfection des femmes. Des Hommes illustres, *Scholia in IV. Lib. de veneratione Natalis à Comitibus, &c.*

RUSINE étoit reconnuë des anciens Gentils pour une Déesse rurale ou champêtre, qui présidoit à tous les ouvrages & à tous les plaisirs de la campagne. * S. Augustin, *de la Cité de Dieu, liv. 4. chap. 8.* SUP.

RUSSE. Cherchez Memel.

RUSSEL ou Rossel, Evêque de Lincolne & Chancelier d'Angleterre, étoit Docteur en Théologie & passoit pour un des plus savans de son Siécle. Il avoit beaucoup de pieté & de prudence & il fut élevé aux premieres dignitez de l'Etat. Après avoir été nommé à l'Evêché de

de Lincolne, il fut du Conseil du Roi, & ensuite Chancelier du Royaume. Il a composé plusieurs Livres, dont les plus considérables sont *In Cantica Canticorum ; de potestate summi Pontificis & Imperatoris*, &c. On croit qu'il a vécu l'an 1484. sous le regne d'Edouard V. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Thomas Morus, &c.

RUSSIE BLANCHE. Cherchez Moscovie.

RUSSIE NOIRE, ou petite Russie, Province de Pologne, entre la Volhinie, la Podolie, la petite Pologne, la Hongrie & la Transsylvanie. Les habitans de ce Païs sont nommez par les Auteurs Latins *Russi* ou *Rutheni*; parce qu'on estime qu'ils tirent leur origine des Roxolans. La Russie a eu autrefois des Ducs particuliers: & le Grand Czar de Moscovie fit mourir dans le XVI. Siécle, le dernier de la race de ces Princes. La Ville capitale est Leopold ou Luvow, que les Allemans nomment Russelemburg. Les autres sont Premislau, Belz, Chelm ou Chielmnick, Jerossaw, Zamoski, &c.

RUSTAN, Gran-Vizir, & Gendre de Soliman II. qui regnoit en 1550. étoit fils d'un Vacher, & avoit été Vacher lui-même : mais il avoit un génie digne d'une haute naissance, & qui l'éleva jusqu'à la Charge de premier Vizir, & à l'honneur d'être Gendre du Grand Seigneur. Il eut beaucoup de traverses, & fut quelque temps disgracié; mais enfin Soliman, qui avoit de grandes affaires sur les bras, & étoit en guerre avec les Perses, ayant besoin d'argent, rappella Rustan, & lui donna la Sur-Intendance de ses Finances. Il le connoissoit très-habile, & très-capable de les remettre bien-tôt en bon état; à quoi ce Ministre travailla avec tant de soin & de succès, qu'il remplit incontinent les coffres de Soliman, & rétablit les affaires de l'Empire. * Tavernier, *Rélation du Serrail.* SUP.

[RUSTICUS, Gouverneur de Rome & Préfet du Prétoire en CCCXLV. sous Constant. *Jac. Gothofredi* Cod. Theod. Prosopographia.]

RUSTICI (Jean-François) célebre Sculpteur, florissoit au commencement du XVI. Siecle. Il étoit de Florence, où il apprit le dessein & la sculpture d'André Verrochio; ce Maître voyant que dès son jeune âge il s'adonnoit à faire de soi même de petites figures de terre, jugea par ce foible commencement de la force de son imagination, & le prit sous sa conduite, pour lui enseigner à manier le crayon & le marteau. Rustici trouva dans cette école Leonard de Vinci, par l'émulation duquel, autant que par les soins de ce savant maître, il se rendit un des plus fameux d'Italie dans cette profession. La plûpart des statuës qu'il a faites sont de bronze; on compte entre les plus remarquables une Leda, une Europe, un Neptune, un Vulcain, un homme nud à cheval d'une hauteur extraordinaire, une femme grande de deux brasses représentant une des Graces. En 1528. il vint en France se présenter à François I. pour lequel il fit quelques Ouvrages considérables, on croit même qu'il y est mort, ne voulant plus retourner à Florence, à cause des factions qui troubloient cette Ville. * Acad. des Arts.

RUSTICUCCIO (Jerôme) Cardinal, étoit de Fano dans la Marche d'Ancone. Il fut laissé jeune par ses parens & un de ses plus proches eut soin de son éducation. Dès l'âge de vingt ans il vint à Rome & il y eut le bonheur d'être domestique du Cardinal Alexandrin, lequel étant devenu Pape sous le nom de Pie V. lui témoigna une amitié particuliere. Car non seulement il le fit Cardinal en 1570. mais il voulut allier leurs Familles en mariant Michel Bonello son neveu avec Leonarda Rusticuccio niéce du Cardinal de ce nom. Cette alliance le rendit considérable sous ce Pontificat & il alla Légat en Portugal, en Espagne & puis en France du temps de la Ligue. Le Pape Sixte V. l'honora de la charge de Vicaire Géneral, il s'aquitta très-bien de cet emploi sous cinq Papes, & il mourut le quatorziéme Juin de l'an mille six cens trois, âgé de 66. ans. * Ughel, *Ital. sacr.* Cabrera, Petramellario, Auberi, &c.

RUSTICUS. Cherchez Fabius Rusticus.

RUSTIQUE de Narbonne, célebre Prélat dans le V. Siécle. Le Pape saint Leon *le Grand* lui écrivit l'Epître 92. Il est fait mention de lui, dans une Inscription trouvée en Languedoc & rapportée par Catel, *li.* 5.

RUSTIQUE, Diacre de l'Eglise Romaine dans le VI. Siécle. En 548. fâché de ce que le Pape Vigile avoit condamné les trois Chapitres, se joignit à Etienne aussi Diacre, & ils formerent un schisme contre ce Pontife. Ils y attirerent les Soûdiacres, les Défenseurs, & les Notaires de l'Eglise. Ils écrivirent à divers Evêques dans l'Occident, des Lettres contre le Pape, où ils blâmoient Vigile d'avoir abandonné la défense du Concile de Chalcedoine, pour plaire à l'Empereur Justinien. Rustique composa un Dialogue, dont nous avons encore une partie, où il le traitoit fort mal. Vigile excommunia ces Schismatiques. * Baronius, *in Annal.* Bellarmin *de Script. Eccl.*

RUSTIQUE ELPIDE, ou Rusticus Helpidius d'une Famille noble, Médecin de Theodoric Roi des Goths. Il étoit en estime dans le VI. Siécle. Il composa en vers hexametres l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament; & un Traité des bienfaits de Jesus-Christ, qui ont été publiez par George Fabrice. Il avoit aussi écrit en mêmes vers la consolation de la douleur que nous avons perduë & dont il fait mention lui-même. *Poët. Christ.*

RUTH, femme Moabite, dont l'Histoire est si considérable, qu'il a plû à Dieu de la faire écrire au long dans un Livre particulier. Au temps des Juges une grande famine étant arrivée en Israël, un homme de Bethléem nommé Elimelech, s'en alla avec sa femme Noëmi & ses deux fils dans le païs de Moab, pour y trouver de quoi vivre. Elimelech y étant mort, Noëmi y demeura seule avec ses deux fils, qu'elle maria avec deux filles de ce païs de Moab, dont l'une s'appelloit Ruth qui épousa le plus jeune. Dix ans après, les deux fils de Noëmi moururent, & voulant retourner dans son païs, elle pria ses belles-filles de demeurer chez leurs parens. Orpha qui avoit épousé l'aîné de ses fils, lui fit ses adieux; & Ruth ne la voulant point quitter, la suivit à Bethléem, lieu de sa naissance. Elle épousa Booz, comme je le dis ailleurs; de ce mariage nâquit Obed, pere d'Isaï & ayeul de David. Comme l'Ecriture Sainte ne marque point sous quel Juge arriva cette Histoire, les Auteurs ont eu peine d'en fixer le temps. Il y a apparence que ce fut du temps de Barac vers l'an 2748. du Monde. C'est le sentiment de Torniel, qui met le mariage de Ruth avec Booz, en 2759. Quelques Auteurs ont estimé que Ruth étoit fille d'Eglon Roi de Moab; mais cette opinion est avancée sans aucun légitime fondement. Le Livre Canonique de l'Histoire de Ruth a été écrit par Samuël. Consultez Comestor, Liranus, Jansenius & les autres Interpretes, avec Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testament.* Voyez aussi la Remarque après Booz.

RUTHARD, Religieux de saint Benoît dans l'Abbaïe d'Hirsaugen dans le Diocese de Spire, étoit en estime dans le IX. Siécle. Il fut Professeur dans son Monastere, & il composa la Vie de saint Boniface & quelques autres pieces. Il mourut en 864. * Tritheme, *in Chron. Hirsaug.* Meginfride, *in Chron.* Vossius, Possevin, &c.

RUTHGER RESSIUS, Jurisconsulte. Cherchez Ressius.

RUTHGER VENRAYA. Cherchez Venraya.

RUTILIUS (Bernardin) né dans un Bourg du territoire de Vicenze en Italie, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il avoit beaucoup de savoir & une grande connoissance de l'Antiquité. Le Cardinal Nicolas Ridolfi le voulut avoir chez lui. Rutilius lui dédia les Vies des Jurisconsultes, qu'il publia en 1536. sous ce titre, *Jurisconsultorum Vitæ, novissimè elimatæ & mendis non paucis quibus scatebant repurgatæ.* On attendoit d'autres pieces de sa façon, mais il mourut fort jeune à Venise, vers l'an 1537. * Paul Jove, *in Elog. c.* 196.

RUTILIUS CLAUDIUS NUMANTIANUS GALLUS, Personnage de grande érudition. Il vivoit au commencement du V. Siécle; & après la prise de Rome par Alaric, qui fut en 410. il composa un Itineraire en vers, qu'il dédia à Venerius Rufus. Cet Ouvrage a deux Livres & nous avons perdu une partie du dernier. Rutilius s'y emporte furieusement contre les Chrétiens & les Juifs, en faveur du Paganisme, dont il faisoit profession. Il étoit Préfet de la Ville, il avoit été Consul, & eut d'autres charges très-considérables, comme il le dit lui-même en ces termes:

*Si non displicui, regerem cum Jura Quirini:*
*Si colui sanctos, consuluique Patres:*
*(Nam quod nulla meum strinxerunt crimina ferrum,*
*Non sit Præfecti gloria sed populi,)* &c.
*Officiis regerem cum regia tecta Magister*
*Armigerasque pii Principis excubias,* &c.

Cet Ouvrage fut trouvé dans un Monastere d'Italie, du temps de Volaterran, & il a été souvent publié. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 15. & *l.* 3. *p.* 4. *c.* 2 [La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1687. en 12. où l'on voit les notes entieres de plusieurs Savans, qui ont écrit sur cet Auteur.]

RUTILIUS FLACCUS a écrit l'Histoire des Empereurs Théodose & Honorius. * Vossius.

RUTILIUS GEMINUS, Auteur d'un Livre de l'Histoire Pontificale. Cette piece est citée par Fulgence & par d'autres.

RUTILIUS LUPUS, Rhétoricien, dont nous avons un Traité des figures, des Sentences, &c. Ciceron.

RUTILIUS (Publius) Noble Romain, étant attaqué d'une legere maladie & ayant apris que son frere avoit été refusé dans la demande qu'il avoit faite du Consulat, en mourut soudainement de déplaisir. * Plin *Li. VII c.* 36.

P. RUTILIUS RUFUS, Orateur, Historien & Jurisconsulte. Il fut Consul à Rome avec Manlius l'an 649. de la Ville. Depuis on l'envoya injustement en exil, & il se retira à Smyrne comme nous l'apprenons d'Ovide, *li.* 1. *de Pont. Eleg.* 4. Toutes les Villes d'Asie lui envoyerent des Ambassadeurs; de sorte qu'on auroit dit que c'étoit plûtôt un triomphe, qu'un bannissement. Sylla le voulut rappeller, mais Rutilius refusa de revenir à Rome. Il employa le temps de cet exil à l'étude. Aussi il composa l'Histoire de sa Vie en Grec, & diverses autres pieces, dont divers Auteurs anciens font mention. Ciceron en parle ainsi: „ Rutilius étoit un homme de grand travail & avoit beaucoup de savoir; & ce qu'il disoit étoit d'autant plus agréable, que ce n'étoit „ pas tout son emploi, & qu'il faisoit profession de cette fonction importante de repondre du Droit Civil. Ses Oraisons ont peu de force „ & de vigueur; on y voit de belles choses de la Jurisprudence, il étoit „ homme savant, même dans les Lettres Gréques. Il fut Auditeur de „ Panetius, & il approcha bien près de la perfection dans la connoissance „ de la Philosophie Stoïque, dont le caractere est de parler subtilement „ avec beaucoup d'art, &c. * Ciceron, *in Bruto*, Velleius Paterculus; *li.* 2. Tite-Live, *li.* 70. Valere Maxime, Suetone, Plutarque, Seneque, &c. citez par Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 22. & *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 9. &c.

[RUTILIUS, Martyr, de qui *Tertulien* parle ainsi: *Rutilius très-saint Martyr, après avoir tant de fois fui la persecution de lieu en lieu, & racheté même le danger, comme il croyoit, par de l'argent; après toute cette sureté, qu'il s'étoit ménagée, fut pris inopinément, présenté à un Gouverneur, & mis à la torture, pour punition, comme je croi, de sa fuite. Ayant été ensuite brûlé, il souffrit, par la misericorde de Dieu, ce qu'il avoit évité.* Lib. de Fuga in persecutione c. v.]

RUTLAND, Province & Comté en Angleterre dans le milieu du païs. Elle est peu considérable, & il n'y a que le Bourg, dit Oukam.

RUTULES, anciens peuples d'Italie dans le *Latium.* Ardée en étoit la Ville capitale. Strabon, Pline, Tite-Live, &c. en font mention; & Virgile, *li.* 9. *Æneid.* & *seq.*

RUVERE (ou *Rovere*) nom d'une Famille, dont les Auteurs parlent diversement. Elle a donné deux Papes à l'Eglise; Sixte IV. & Jule II. & huit Cardinaux. Onuphre dit qu'elle rapporte son origine à Hermond, Courtisan de Ragunbert, Duc de Turin, qui vivoit l'an 700. Mais Jean-Baptiste Fregose assure que le pere de Sixte IV. étoit un Pêcheur. Aussi Bernard Justiniani de Venise, haranguant devant ce Pape au commencement de son Pontificat, dit adroitement qu'on ne ne devoit pas considérer la basse naissance de Sixte, mais son grand mérite qui l'avoit élevé sur le thrône de S. Pierre. D'autres remarquent que la Famille de la Ruvere de Turin étoit la noble & l'ancienne; Que Sixte s'y fit agreger, & que, pour témoigner sa reconnoissance à ceux de cette Maison, il donna le Chapeau rouge à Christofle & à Dominique, dont je parlerai. Quoi qu'il en soit, François de la Ruvere depuis Pape sous

sous le nom de Sixte IV. étoit fils de Leonard & de Luchina Munliona, & frere de Raphael de la Ruvere. Celui-ci épousa Théodore Manerola, & il en eut entr'autres enfans Julien, qui fut Pape sous le nom de Jule II. Jean qui suit; Et Barthelemi, Religieux de S. François, puis Evêque de Ferrare & Patriarche d'Antioche: Jean de la Ruvere fut Préfet de Rome, Prince de Sora & de Senigallia. Il épousa Jeanne de Montefeltro, fille de Frederic Duc d'Urbin dont il eut François-Marie de la Ruvere, un des plus grands Capitaines de son tems mort en 1539. Il fut adopté par Guidobaldo de Montefeltro, aussi Duc d'Urbin son oncle, & il épousa Eleonor de Gonzague, sœur de Frederic, Marquis de Mantoue. [Ses freres & sœurs furent Hippolyte, mariée à Antoine d'Arragon Duc de Montalte dans le Royaume de Naples: Julienne, femme d'Alfonse d'Est: Elizabeth, alliée avec Alberic Cibo, Marquis de Masse & de Carrare: Frederic, mort jeune; & Jule de la Ruvere que le Pape Paul III. fit Cardinal en 1540. Il fut aussi Archevêque de Ravenne, & il mourut en 1578.] François-Marie eut Guidobaldo II. pere de François-Marie II. qui laissa Frederic-Ubaldo, mort en 1621. comme je le remarque sous le nom d'Urbin. Entre les neveux de Jule II. il ne faut pas oublier Clement de la Ruvere, Cardinal en 1503. mort le 18. Août 1504. & Leonard de la Ruvere, dit le Cardinal d'Agen, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville. Le Pape Jule II. lui donna le Chapeau rouge en 1505. & il mourut le 27. Septemb. 1520. De Thou parle ainsi de la Maison de la Ruvere. *Quant à la Maison de la Ruvere*, dit-il, *qui est sortie de fort bas lieu dans la Ville de Savonne, elle a été établie par Sixte IV. & élevée par Jule II. mais les Papes, qui vinrent après, l'ont presque tout-à-fait opprimée. Car François-Marie, fils de Jean-Marie & petit-fils de Raphaël, frere de Sixte IV. ayant succedé au Duché d'Urbin à cause de sa Mere, sœur de Guidobaldo de Feltro, fut persecuté en plusieurs façons sous le Pontificat de Leon X. Néanmoins il trouva quelque repos sous le Pontificat d'Adrien & de Clement, sous lequel il fut Chef de l'Armée de la Ligue en Italie. Depuis le voisinage de la Principauté de Camerino lui ayant fait souhaiter de la joindre au Duché d'Urbin, il crût qu'il ne faloit pas perdre l'occasion qui se présentoit d'executer ce dessein. Jean-Marie le dernier de la Famille des Varani étant mort, & n'ayant laissé qu'une fille qu'il avoit euë de Catherine Cibo sa femme, cette mere, qui avoit besoin d'un puissant appui & qui craignoit pour sa fille, consentit facilement à la marier avec le fils du Duc d'Urbin, parce qu'elle esperoit de se garantir par cette alliance des persécutions de Sciarra Colonna, beau-pere de Matthias, bâtard de la Maison des Varani. Ainsi le Duc d'Urbin jouït de l'Etat de Camerino jusqu'à ce que Paul III. qui avoit une passion extrême d'enrichir ses enfans, le voulut r'avoir comme dépendant du saint Siege, & usurpé par force & sans aucun droit. Veritablement ce génereux Prince, qui s'étoit acquis une si grande réputation par les armes, ne pût se résoudre de céder aux menaces de ce foible vieillard, après avoir si bien resisté à la grande puissance de Leon X. Mais étant mort, comme il étoit prêt à faire la guerre, Guidobaldo son fils, qui n'avoit rien des grandes qualitez de son pere & qui se vit frustré du secours que les Venitiens, & Cosme nouveau Duc de Florence, lui avoient promis, fut contraint, pour ne pas tout perdre, de laisser Camerino au Pape trop indulgent pour les siens.* Sansovin, *Orig. delle Famigl. d'Ital.* Onuphre, *in Sixto IV.* Volaterran, *Antrop li.* 22. Fregose, *li.* 3. *c.* 4. De Thou, *li.* 1. Guichardin, Paul Jove, Foglieta, Sponde, Cabrera, Auberi, &c.

RUVERE ou Rouvere (Christophle de la) Cardinal, Archevêque de Tarantaise, étoit d'une ancienne famille de Turin qui porte ce nom. Le Pape Sixte IV. qui avoit pris le surnom de cette Famille, le fit Cardinal en 1477. Ses bonnes qualitez le rendoient digne de cette Dignité qu'il ne conserva pas long-tems; car il mourut en 1479. en la 44. année de son âge. Il étoit frere de Dominique de la Ruvere que le même Sixte IV. fit aussi Cardinal en 1480. & Archevêque de Turin, & il mourut, selon Onuphre, en 1501. * Sainte Marthe, *en la France Chrétienne.*

RUVIO (Antoine) natif de Leon Ville d'Espagne, Religieux de l'Ordre de saint François, & Professeur en Théologie, a écrit neuf Livres contre les erreurs qu'Erasme a semées dans ses Ouvrages. *Bibliotheca Hispanica.*

RUVO, Ville du Royaume de Naples, avec Evêché Suffragant de Bari. Horace en fait mention, *li.* 1. *serm. sat.* 5.

*Inde Rubos fessi pervenimus, utpotè longum*
*Carpentes iter, &c.*

RUYTER (Michel-Adrien) Duc, Chevalier & Lieutenant-Amiral Géneral des Provinces-Unies, étoit de Zelande & né à Flessingue en 1607. Son pere, qui étoit un Bourgeois de cette Ville, se nommoit Adrien-Michel, & sa mere Alide-Ians Ruyter, dont il retint le nom. Il n'avoit qu'onze ans lorsqu'il commença à fréquenter la Mer, où il se signala dans les divers emplois qu'il y eut successivement. Après avoir été Matelot, Contre-Maître, & Pilote, il fut Capitaine de Vaisseau, puis Commandeur, Contre-Amiral, Vice-Amiral, & enfin Lieutenant-Amiral, qui est la plus haute dignité où il pouvoit parvenir, parce que celle d'Amiral est attachée à la qualité de Gouverneur de Hollande. Etant Capitaine de Vaisseau, il s'aquit de la réputation dans les Païs étrangers. Il repoussa de Dublin les Irlandois qui vouloient se rendre Maîtres de cette Ville, & en chasser les Anglois: & il fit plusieurs prises dans la Groënlande. Il fit huit fois le voyage des Indes Occidentales, & deux fois celui du Bresil. En 1641. il fut envoyé au secours des Portugais contre les Espagnols, & fait Contre-Amiral. Ayant avancé jusqu'au milieu des ennemis dans le combat, il donna la chasse à plusieurs vaisseaux, le Roi de Portugal le loüa hautement de ses bons services. Il aquit encore plus de gloire devant Salé Ville de Barbarie, où malgré cinq Vaisseaux Corsaires d'Alger, il passa seul à la rade de cette Ville: car les Mores de Salé, qui avoient vû cette belle action, voulurent que Ruyter entrât dans leur Ville en triomphe monté sur un cheval, & suivi à pié des Capitaines Corsaires. En 1653. il commanda sous l'Amiral Tromp la Flotte des Etats Géneraux composée de soixante & dix Vaisseaux, avec lesquels il donna trois fois le combat aux Anglois. Il alla ensuite dans la Mer Mediterranée, ce fut vers la fin de l'an 1655. & il y prit quantité de Vaisseaux Turcs avec le fameux Renegat Aman de Dias qu'il fit pendre. En 1659. il alla au secours du Roi de Dannemark contre les Suedois, & donna des marques d'une valeur extraordinaire dans l'Isle de Funen. Aussi le Roi de Dannemark l'en récompensa dignement, lui ayant donné pension, après l'avoir anobli lui & toute sa famille. En 1662. il fit échouër un vaisseau de Tunis, delivra quarante esclaves Chrétiens qui étoient dessus: fit un Traité avec ceux de cette Ville, & mit à la raison ceux d'Alger. Tant de belles actions ayant mis Ruyter dans une haute réputation, il fut élû Lieutenant-Amiral en 1665. & en cette qualité il prit sur la côte de Guinée quantité de vaisseaux. Ensuite, après avoir remporté une victoire considérable sur les Anglois en 1666. il fut fait Lieutenant-Amiral Géneral. Il continua de se signaler par quantité d'actions illustres, jusqu'en 1676. qu'il fut blessé mortellement d'un coup de Canon, dans un Combat qu'il donna aux François devant la Ville d'Agouste en Sicile. Il mourut peu de jours après de sa blessure, & son corps fut porté à Amsterdam, où les Etats lui firent dresser un superbe monument. Il avoit été marié trois fois, & il laissa plusieurs filles de ses dernieres femmes, & un fils de sa deuxiéme, nommé Engel, qui nâquit en 1649. & qui est mort Contre-Amiral, quelques années après son pere. Voyez sa Vie imprimée en 1678. Voyez aussi du Quesne. [*Gerard Brand* a écrit sa Vie en Flamand, dans un volume in folio, dont on peut voir l'abregé, au commencement du IV. Tome de la *Bibliotheque, Universelle*]

RUZANTES. Cherchez Beolcus.

RUZE' (Martin) Sieur de Beaulieu, Chilli, Lonjumeau, Secretaire d'Etat & Thrésorier des Ordres du Roi, étoit second fils de Guillaume Ruzé, Receveur Géneral des Finances en Touraine & de Marie Testu. Il fut premierement Secretaire des Commandemens de Henri de France, Duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne; & à son retour lorsqu'il fut parvenu à la Couronne sous le nom de Henri III. il le fit Secretaire des Finances & puis en 1588. Secretaire d'Etat. Il servit avec zéle ce Prince, ensuite le Roi Henri IV. qui l'emploia dans les plus importantes affaires, & l'honora en 1562. de la Charge de Thrésorier de ses Ordres & puis de celle de Grand Maître des Mines de France. Depuis en 1606. le Sieur de Beaulieu se démit de sa charge de Secretaire d'Etat en faveur du Sieur de Lomenie. Mais ce fut à condition de survivance, & il continua à l'exercer jusqu'à sa mort arrivée le 16. Novembre 1613. Son corps fut enterré à Chilli, où l'on voit sa figure de marbre blanc & son Epitaphe. Il avoit épousé Geneviéve Arabi, dont il n'eut point d'enfans, & laissa ses biens à Antoine Coiffier, Sieur d'Effiat depuis premier Ecuier de la grande Ecurie, Maréchal de France & Sur-Intendant des Finances, à condition de porter son nom & ses armes. Voyez Coiffier.

RYER, (Pierre du) Historiographe du Roi de France, étoit d'une noble Famille de Paris. Son mérite lui donna un rang considérable dans l'Académie Françoise: & il rendit son nom célebre par un grand nombre de Traductions, dont les plus considérables sont, celles de presque toutes les Oeuvres de Ciceron, de Seneque, de Tite-Live, d'Herodote, de Polybe, de Strada, des Métamorphoses d'Ovide, & d'une partie de l'Histoire de De Thou. Quoi qu'il eût une grande connoissance des Langues, quelques-uns ont crû qu'étant aux gages des Libraires, qui lui achetoient ses écrits, il n'avoit pas tout le loisir qui lui étoit nécessaire pour leur donner la derniere perfection. Il mourut le 6. Novembre 1658. âgé de 53. ans, & fut enterré dans le tombeau de ses ancêtres dans l'Eglise de S. Gervais.

## S.

SCette lettre demi-voyelle, prend ordinairement sa force & le son, qui lui est propre, de la voyelle suivante. Mais elle se joint à celle qui la devance devant les lettres M. P. & T. comme en ces mots *Cosmus*, *Prosper*, & *Testis*. S. se change souvent en M. comme *rursus*, *rursum*, en N. *sanguis*, *sanguinis*, & en R. *flos*, *floris*. Le changement de l'S en T. est plus ordinaire en plusieurs sortes de Langues; & enfin la lettre S s'est entierement perduë en divers mots Latins; puis qu'on a dit *Numerus* de *Nusmerus*, *Dumosus* de *Dusmosus*, *Camœna* & *Camillus* de *Casmœna* & de *Casmillus*. Varron nous assure qu'*Omen* a été tiré d'*Osmen* & *Idem* de *Isdem*. C'est pourquoi Virgile dit, *lib.* 11. *Æneid.*

*——— ——— ——— Matrisque vocavit*
*Nomine Casmillæ, mutatâ parte Camillam.*

## S A.

SA ou Saa (Emanuel) Jesuïte Portugais, étoit né à Condé, dans la Province dite Entre-Minho & Douro. Il enseigna a Candie, à Conimbre & à Rome; il fut consideré comme un excellent Interprete de l'Ecriture & comme un bon Prédicateur. Le P. Sa avoit beaucoup d'éloquence, soûtenuë par une grande érudition. Il l'exerça dans les principales Villes d'Italie. Le Pape Pie V. le nomma pour être un de ceux qu'il jugeoit capables de travailler à la nouvelle édition des Bibles. Dans la suite on envoya le P. Sa à Aronne dans le Diocése de Milan, pour s'y délasser un peu de ses longs travaux, & il y mourut en 1596. Nous avons de lui *Scholia in IV. Evangelia. Notationes in totam sacram Scripturam. Aphorismi Confessariorum, &c.* * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, &c.

SA de MIRANDA (Francisco) Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, nâquit l'an 1495. à Conimbre où il enseigna le Droit avec réputation. Mais les disputes fréquentes de l'Ecole l'ayant dégoûté de cette sorte d'emploi, il s'occupa à faire des vers en sa Langue naturelle, & il y réüssit si bien, que les Portugais le considérent lui & le Camoëns comme les premiers de leurs Poëtes. Sa de Miranda mourut en 1558. Il a composé deux Comedies *Os Villalpandos* & *Os Estragericos*, & nous avons aussi toutes ses Oeuvres en un Volume *in quarto*, sous ce titre *Las*

*Obras de Doutor Francisco Sa de Miranda.* La Vie de l'Auteur est au commencement de ce Recueuil.

SAADA, Ville d'Asie dans l'Arabie Heureuse. Quelques Auteurs estiment que c'est peut-être la même que les Anciens ont nommée Sabatha.

SAADIAS GAON, c'est-à-dire *Saadias l'excellent*. Ce Rabbin vivoit au commencement du dixiéme Siécle, & étoit le Chef d'une célebre Académie de Juifs qui nommoient alors leurs Docteurs *Gheonim*, c'est-à-dire *excellens*. Il est un des premiers qui ait réduit en Art la Grammaire Hebraïque, vivant dans un païs où l'on parloit la Langue Arabe; & où il y avoit des Grammaires de la Langue Arabe. Nous n'avons point sa Grammaire: mais on juge, par les autres Ouvrages de cet Auteur, qu'il a été peu exact dans cet Art, étant préoccupé de subtilitez pueriles de la Cabbale. Il a écrit un Livre de la Théologie des Juifs, intitulé *Sepher haemunoth*, c'est-à-dire, *Livre de la créance*, où il traite des principaux articles de leur créance. On ne le trouve gueres qu'en Hébreu de Rabbin, bien que l'Auteur l'ait composé en Arabe, & il y a quelques sentimens particuliers. Il s'est rendu plus recommandable par une Version Arabe de la Bible qu'il a faite, & dont nous n'avons que le Pentateuque que les Juifs de Constantinople ont imprimé en caracteres Hébreux. Il a été depuis réimprimé en caracteres Arabes, dans les Bibles Polyglottes de Paris & de Londres, avec quelques changemens. Cette Version Arabe du Pentateuque, qui a été traduite en Latin par Gabriel Sionita, approche plus de la Paraphrase que d'une traduction fidéle. Aussi lui a-t-on donné dans l'Edition de Constantinople le nom de *Targum*, qui signifie Paraphrase. * Richard Simon. SUP.

SAAVEDRA FAXARDO (Diego) né dans une Famille noble du Royaume de Murcie en Espagne, étoit fils de Pierre de Saavedra & de Fabienne Faxardo. Il fut premierement Secretaire du Cardinal Gaspard Borgia Viceroi de Naples, & puis Agent pour l'Espagne à Rome, où sa conduite lui aquit une grande estime. On l'envoya dans la suite Résident en Suisse; il se trouva à deux Dietes de Ratisbone, & enfin il eut ordre d'accompagner à Munster Don Gaspard de Bracamont, Comte de Pennaranda, Plénipotentiaire d'Espagne pour la Paix qu'on y traitoit. Saavedra lui rendit de bons services & mourut en 1648. Il a écrit *Idea de uno Principe Politico Christiano*, qu'on a traduit en Latin, *Corona Gothica*, &c. Saavedra fut aussi Chevalier de S. Jaques & Conseiller au Conseil des Indes. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

SAAVEDRA (Miguel) Cherchez Cervantès, &c.

SABA, Ville de l'Arabie déserte, dite présentement *Simischathan*.

SABA, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles aux Hollandois, au couchant de celle de S. Christofle.

SABA, selon Joseph, Ville capitale de l'Isle de Meroé, le séjour de la Reine qui fut voir Salomon, à qui quelques-uns donnent le nom de *Makeda*: & Joseph celui de *Nicaulis*, comme je l'ai remarqué.

SABA, fils de Chus qui l'étoit de Cham. On croit qu'il donna son nom aux Sabéens de l'Arabie Heureuse, dont le païs a été renommé par ses richesses, & par ses précieux aromates. Saba sa Ville capitale a été depuis nommée Siban ou Zibit, selon d'autres. On estime aussi que la Reine de Saba, qui fut rendre visite à Salomon, étoit Souveraine de ce païs dont parle Strabon, *li.* 16. Pomponius Mela, *li.* 3. *c.* 8. *&c.*

SABA ou SCHABA, fils de Regma qui donna son nom à d'autres peuples près du Sein Persique; & un autre fils de Joctan, pere des Sabéens ou Sacces qui habitoient dans les Indes, & dont Pomponius Mela & Ptolomée font mention.

SABA, fils de Jocsan, qu'Abraham avoit eu de Cethura; & je ne doute point que la même Reine, dont j'ai tant parlé, n'en soit descenduë. Il fut pere de ces Sabéens qui enleverent les troupeaux de Job. Consultez Torniel, *A. M.* 1931. *n.* 28. 53. *&* 54. [Touchant ces quatre *Saba*, & le païs de la Reine, qui alla voir Salomon, il faut consulter *Bochart*, dans son *Phaleg*, Liv. 2. Ch. XXV, & XXVI.]

SABAITES, Sabéens ou Sabiens. On parle fort differemment de ceux qui portent ce nom qui est un nom de secte. R. Moïse avoit lû plusieurs Livres Arabes, que nous n'avons plus, qui donnoient une connoissance assez exacte de ces Sabiens: & dit qu'Abraham avoit été élevé dans la Religion de ces Sabaïtes, qui étoient les anciens Chaldéens, lesquels ne croyoient point d'autre Divinité que le Soleil & les Astres: & qu'Abraham s'opposa ensuite fortement à cette créance, en établissant un seul Dieu Auteur de l'Univers, & qui gouverne tout par sa providence; c'est ce qui a fait que Moïse a inseré plusieurs choses dans ses Livres, par rapport aux dogmes de ces Chaldéens ou Sabaïtes, pour en détourner les Israëlites. On voit dans leurs Livres l'Histoire d'Abraham & des autres Patriarches; ce qui n'est pas surprenant, puis qu'Abraham étoit Chaldéen. Ils ont aussi des Histoires d'Adam, de Seth, & des autres Patriarches, mais elles sont pleines de fictions. Ils ont encore des Livres qui portent le nom d'Adam, dont Abraham Ecchellensis a parlé dans son *Eutychius vindicatus*, écrits en langage Chaldéen, mais en des caracteres fort differens de ceux des Chaldéens. On trouve dans la Bibliothéque de Monsieur Colbert quelques-uns de ces Livres manuscrits qui ont été apportez du Levant. Le P. Ange de S. Joseph, Religieux Carme, qui a été Missionnaire dans le Levant, parle dans ses Ouvrages assez au long de ces Sabaïtes, qu'il prétend être les mêmes que ceux qu'on appelle Chrétiens de St. Jean, & un reste des anciens Chaldéens ou Sabéens. Il dit aussi qu'on les appelle *mendai*, c'est-à-dire, selon leur interpretation, *bende-hai*, ou *créatures du Vivant*. Mais d'autres Ecrivains veulent que *mendai* soit un nom Chaldéen qui signifie γνωστικὸς, *gnostique*, comme si les Sabaïtes d'aujourd'hui étoient un reste des anciens Gnostiques. Pour appuyer ce sentiment, ils disent que les anciens Gnostiques n'étoient Chrétiens que de nom, mais Philosophes en effet: qu'ils suivoient la Philosophie & les reveries des Chaldéens sur l'Astrologie; & qu'ils ont eu des Livres d'Adam, de Seth, & de plusieurs autres Patriarches. Ils remarquent de plus comme une chose fort singuliere, que la Langue Chaldaïque des Sabaïtes exprime les voyelles, par exemple la voyelle *a*, par un Aleph, la voyelle *i*, par un Jod; & qu'ils n'écrivent point par abregé, comme on fait dans l'Hebreu, l'Arabe, le Chaldéen, & le Syriaque, où l'on supplée ces voyelles par de certains points quand on veut les marquer. * Richard Simon. Vansleb, *Rélation de Perse*. Le Pere Ange de St. Joseph, *Dissertation sur la Religion des Sabaïtes*, en 1680. Voyez SABÉENS. SUP.

SABACH, Roi des Ethiopiens, se rendit maître d'Egypte, ayant détrôné Anysis, & y regna cinquante ans. On dit qu'il ne punissoit les criminels, qu'en les obligeant de porter une certaine quantité de terre, & que par cet artifice il avoit rehaussé toutes les Villes de ce Royaume, qui avant cela étoient extrémement basses. * Herodote, *Euterpe ou li.* 2.

SABARIE, Ville de l'ancienne Pannonie, célebre par la naissance de S. Martin. Clusius, Lazius & quelques autres la prennent pour *Stainam Angern* d'aujourd'hui; mais Cluvier veut que ce soit Sarwar que les Allemans nomment *Rothenturn*, à trois lieuës de l'autre, & sur le confluant du Rab & du fleuve Sabarie que les Allemans nomment *Gunss*, & les Hongrois *Benge*.

SABATHIENS. Voyez Sabathius.

SABATHIUS, Juif & puis Evêque héretique dans le IV. Siécle. Il se convertit du Judaïsme, & fut fait Prêtre par Marcien Prélat des Novatiens. Quelque temps après, il tâcha d'introduire les coûtumes des Juifs dans sa Secte; & ayant attiré avec lui deux Prêtres appellez Theoctiste & Macaire, il voulut remettre la célebration de la Fête de Pâques au 14. jour de la Lune de Mars, contre l'Ordonnance de l'Eglise. Sous prétexte d'une plus grande pureté, il commença de tenir des assemblées particulieres & à former un Schisme, dans lequel son principal dessein étoit de se faire Evêque. Marcien en étant averti, assembla un Synode des siens dans Angouri, où il fit venir Sabathius. Ils lui demanderent le sujet, qui les avoit fait séparer d'eux; Et comme ils sûrent que c'étoit pour la célebration de la Fête de Pâques, ils conclurent que c'étoit une chose indifferente, pour laquelle il ne falloit point se diviser. Ils avoient fait jurer Sabathius de ne prétendre jamais à l'Episcopat, mais l'ambition qui n'est pas raisonnable en ses desseins, ne se soucie pas d'être fidele en ses promesses. Il tint toûjours ses assemblées, & se fit ordonner Evêque par ceux de sa communion qu'on nomma SABATHIENS. * Socrate, *li.* 7. Baronius, *A. C.* 391. *n.* 17. Sandere, *Hær.* 88. Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

On donna dans le XVI. Siécle le même nom de Sabathiens ou SABBATAIRES à une troupe d'Anabaptistes, qui, sous prétexte de réforme, observoient le Samedi à la façon des Juifs. * Sandere, *hær.* 195. Florimond de Raimond, *li.* 2. *c.* 15. *n.* 3.

SABAZIE, C'est le nom d'une certaine fête des Payens, qu'on dit avoir été instituée à l'honneur de Denys, fils de Caprius & Roi d'Asie. * Ciceron, *li.* 3. *de nat. Deor. &c.* [Le mot *Sabasius* étoit aussi un surnom de Jupiter, & semble être le même que celui d'*Ægiochus*, parce que comme ce dernier vient d'un mot Grec, qui signifie *une chévre*; l'autre vient du Phenicien *Tsebaoth*, qui signifie *des chevreüils*. On célebroit aussi une fête en l'honneur de Jupiter, nommée *Sabazia*, sur quoi l'on peut voir le Livre de *J. Meursius* intitulé *Græcia feriata*. Pour Bacchus, on a dit qu'il étoit fils de *Caprius*, pour dire qu'il étoit fils de ce Jupiter surnommé *Sabasius*. On peut voir une autre origine de ce nom dans *Bochart*, Chan. Lib. I. c. 18.]

SABBAT, est un mot Hébreu qui signifie proprement *repos*, & qui est le jour que nous appellons Samedi. R. Moïse, *dans son More nevochim, partie* 2. *chap.* 31. dit, que l'observation de ce jour a été commandée aux Juifs, comme le fondement de leur Religion touchant la création du Monde, afin qu'ils se souvinssent toûjours que Dieu avoit créé de rien le Monde en six jours, & qu'il s'étoit reposé le septiéme jour. Ainsi le Sabbat a été institué, pour conserver la mémoire de la création. Les anciens Peres de l'Eglise conviennent en cela avec les Juifs comme il paroît des Constitutions de Clement, qui ordonnoient d'observer le jour du Sabbat, aussi-bien que le Dimanche, parce que l'un est consacré à la mémoire de la Création, & l'autre à la mémoire de la Résurrection. Richard Simon remarque *dans sa Préface des Cérémonies des Juifs*, que ces deux jours ont été autrefois également des jours d'Assemblée pour les Chrétiens; & nous voyons encore aujourd'hui que toute l'Eglise Orientale regarde le Samedi comme un jour de Fête, & qu'elle ne jeûne point ce jour-là. R. Moïse apporte une seconde raison de l'institution du Sabbat qui regarde purement les Juifs, savoir leur délivrance de la captivité d'Egypte, afin qu'ils se souvinssent qu'ils avoient été esclaves en ce païs-là, & que Dieu leur avoit donné repos des miseres qu'ils avoient souffertes en Egypte. Les Juifs observent ce jour-là fort religieusement; & leurs Rabbins ont marqué exactement tout ce qui leur est défendu de faire le jour du Sabbat: ce qu'ils réduisent à trente-neuf chefs qui ont chacun leurs dépendances. Ces 39. chefs sont ainsi rapportez par R. Leon de Modene. Il leur est défendu de labourer, de semer, de moissonner, de boteler & lier des gerbes, de battre le grain, de vanner, de cribler, de moudre, de bluter; de paîtrir, de cuire, de tordre, de blanchir, de peigner ou de carder, de filer, de retordre, d'ourdir, de taquer, de teindre, de lier, de délier, de coudre, de déchirer ou mettre en morceaux, de bâtir, de détruire, de frapper avec le marteau, de chasser ou de pêcher, d'égorger, d'écorcher, de préparer & racler la peau, de la couper pour en travailler, d'écrire, de raturer, de regler pour écrire, d'allumer, d'éteindre, de porter quelque chose d'un lieu particulier en public. Ces 39. Chefs renferment diverses especes, par exemple limer est une dépendance de moudre; & les Rabbins ont exposé toutes ces especes avec de grands raffinemens. Quoi qu'ils ne puissent pas allumer de feu ce jour-là, ils peuvent néanmoins se servir, pour leur en allumer, de quelqu'un qui ne soit point Juif; mais ils n'apprêtent, ni ne font cuire aucune chose pour manger. Il ne leur est pas permis de parler d'affaires, ni du prix de quoi que ce soit: d'arrêter aucune chose qui regarde l'achat ou la vente, ni de donner, ni de recevoir. Ils ne peuvent cheminer plus d'un mille hors de la Ville & des fauxbourgs. Le Sabbat commence chez eux, environ une demi-heure avant le coucher du Soleil; & alors toutes ces défenses s'observent. Les femmes sont obligées d'allumer une lampe dans la chambre, qui a d'ordinaire six lumignons, ou au moins quatre, & qui dure une grande partie de la nuit. De plus, elles dressent une table couverte d'une nappe blanche & met-

& mettent du pain dessus, qu'elles couvrent d'un autre linge long & étroit : ce qu'ils font, disent-ils, en mémoire de la manne qui tomboit de la sorte ayant de la rosée dessus & dessous ; & le jour du Sabbat il ne pleuvoit point. * Voyez Leon de Modene, *Ceremonies des Juifs*, *part.* 3. *ch.* 1. SUP.

SABBATAIRES. Voyez Sabathius.

SABBATIQUE, Fleuve de la Judée, qui cessoit de couler tous les jours du Sabbat, comme Pline l'a remarqué. Baronius parlant de ce Fleuve. au sujet de la fontaine Siloé, accuse Pline de s'être trompé, parce que Joseph assure qu'après avoir cessé de couler pendant six jours, il recommence à paroître le septiéme jour; Mais tous les Rabbins qui ont fait mention de cette Histoire, ou de cette Fable, disent la même chose que Pline : Et comme dit Elias le Grammairien, on l'appelle *Sabbathicus*, à cause qu'il cesse de couler, & semble se reposer le jour du Sabbat ou repos. Au reste ce Fleuve, selon quelques Auteurs, n'est autre que l'Eleuthere dont parle Strabon. Pline, *li.* 31. *cap.* 11. Baronius, *Anno* 33. *n.* 37. Joseph, *Bell. Jud.* 7. 23. Basaubon, *in Baronium.* [L'Auteur auroit bien fait d'ajoûter que cette riviere n'est qu'une riviere feinte & qui n'a jamais existé. Les Juifs, qui sont inventeurs de cette fable, disent que les dix Tribus sont retenuës encaptivité au delà de ce fleuve, que l'on ne peut passer que le jour du Sabbat. Voyez *Buxtorf.* Dict. Thalmud. sur le mot *Sambathion.*]

SABEENS, ou SABIENS : nom d'une certaine Secte, mêlée du Christianisme, du Judaïsme, de la Religion des Turcs, & des Superstitions Payennes. Quelques-uns les appellent Chrétiens de saint Jean, parce qu'ils honorent ce saint Prophete, mais ils sont plus Gentils que Chrétiens. Il y en a quantité dans le Curdistan, Province de la Perse, & à Balsora dans l'Arabie Deserte. Ils reçoivent le Baptême en mémoire de ce que S. Jean baptisa JESUS-CHRIST; mais ils ne baptisent point au nom de la très-sainte Trinité. Ils reconnoissent seulement quatre Sacremens, le Baptême, l'Eucharistie, l'Ordre & le Mariage : & ils n'admettent ni la Confirmation, ni l'Extrême-Onction, ni la Pénitence. Quant à leur Eucharistie, qui n'est Sacrement que de nom, non plus que leur Baptême, ils ne disent point les paroles de la Consecration sur l'Hostie, mais seulement quelques prieres. Ils font leurs Hosties de farine détrempée avec du vin & de l'huile. Pour le vin de leur consecration, ils le tirent de raisins secs humectez dans l'eau, qu'ils pressent : & c'est ce même vin dont ils usent pour détremper la farine de l'Hostie. A l'égard de l'Ordre, ils ont des Ministres Superieurs & Inferieurs; mais ce sont les enfans qui succédent à leurs peres, ou au défaut des enfans, ce sont les plus proches parens, & toute la céremonie de leur consecration consiste en quelques prieres qu'un autre Ministre dit sur celui qui reçoit cette dignité. Pour le Mariage, leur céremonie est de faire jurer à l'épouse qu'elle est Vierge : après ce serment, le Ministre baptise l'époux & l'épouse, & les fait mettre dos à dos, & lit quelques prieres. Les Ministres, aussi bien que les Laïques, peuvent avoir chacun deux femmes. Leur Messe consiste en quelques Oraisons, & à communier de leur Hostie préparée & consacrée à leur mode, & de leur vin de raisins secs. Outre le Dimanche, ils ont trois Fêtes en l'année : la premiere au premier jour de l'an, qui dure trois jours, en mémoire de la création d'Adam. La seconde au commencement du quatriéme mois, qui se célebre aussi pendant trois jours, en l'honneur de S. Jean-Baptiste. Et la troisiéme au commencement du septiéme mois, qui dure cinq jours, en mémoire du Baptême de JESUS-CHRIST, qui fut baptisé par S. Jean. Ils se font tous baptiser pendant ces cinq jours, une fois chaque jour ; & ils appellent cette derniere Fête *Pendgia*. Ils ne connoissent point d'autres Saints que S. Jean-Baptiste, S. Zacharie son pere & sainte Elizabeth sa mere : & ils n'honorent JESUS-CHRIST que comme serviteur de S. Jean. Ils croyent qu'il y a un Paradis, & un Enfer ; mais ils n'admettent point de Purgatoire : & ils disent que les méchans, après leur mort, passeront par un chemin étroit, bordé de lions, de serpens, & de dragons, qui les dévoreront, mais que les bons passant par ce chemin, ne seront pas même épouvantez par ces bêtes farouches; & qu'ils iront joüir du Paradis, qu'ils remplissent de toutes choses agréables à l'homme, & capables de contenter les Sens, suivant les réveries de l'Alcoran, dont ils ont pris plusieurs fables, qui font une bonne partie de leur créance. Ils ne mangent point de la chair des animaux tuez par ceux qui ne sont pas de leur Religion : & leurs Ministres leur servent de Bouchers; car ce sont eux qui tuent les poules, les moutons, & les poissons dont ils mangent. Ils ne voudroient pas boire non plus dans un vase qui auroit servi à un autre qu'à un Sabéen, parce qu'ils s'imaginent que tous les autres hommes sont profanes. Leur année est composée de trois cens soixante-six jours; à savoir de douze mois, de trente jours chacun ; & de six jours surnumeraires. En 1665. le second jour de Novembre ils comptoient le vingtiéme de leur premier mois, de sorte qu'il faloit que leur année eût commencé le quatorziéme d'Octobre. * M. Thevenot, *Voyage de Levant*, *tom.* 2.

Ricaut parle ainsi des Sabéens. Ils adorent le Soleil, comme le plus grand des Dieux, la Lune comme la premiere Déesse; & les Etoiles comme des Dieux inferieurs. Cette Religion a infecté une bonne partie de l'Orient : Mahomet en parle dans son Alcoran, & accorde aux Sabéens les mêmes privileges qu'aux Chrétiens. Ces Idolatres sont appellez de divers noms, mais qui designent tous une même sorte de gens, qui ont peu de difference entr'eux. On leur a donné le nom de Chaldéens, de Nabathéens, de Chananéens, &c. Il y a quelques Astrologues & quelques Médecins de cette Secte à Constantinople; mais dans le Royaume de Perse, vers la mer de Tabristan, ils sont en grand nombre. Ils ne sont pas trop persuadez de l'immortalité de l'ame, ni des peines ou des recompenses de l'autre vie. Ils ne se vengent gueres des injures ni des outrages qu'on leur fait : parce qu'ils regardent tout cela, comme des effets naturels des influences celestes, & n'en font pas plus irritez, que nous le sommes lorsque nous sentons une grosse pluye tomber sur nous, ou lorsque l'ardeur du Soleil nous brûle dans le fort de l'été. Ils s'appellent entr'eux *Mendai*, & outre l'Arabe ils parlent une sorte de Chaldéen corrompu, qu'ils écrivent avec des caracteres particuliers; mais il n'y a gueres que leurs Sacrificateurs qui le sachent lire & écrire. Ces Sacrificateurs se nomment *Scheichs*, c'est-à-dire Vieillards, & obeïssent à d'autres souverains Sacrificateurs, Moines ou Evêques, qu'ils appellent *Chanzebra*. Ils croyent qu'*Issa*, que nous interpretons JESUS, est l'âme de Dieu, c'est-à-dire, son bien-aimé, & qu'il n'est point mort, les Juifs ayant crucifié un fantôme en sa place. Ils ont trois sacrifices, dont le premier est de pain, vin & huile : le second d'une poule ; & le troisiéme d'un mouton. Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Voyez SABAÏTES. SUP.

SABELLICUS, connu sous le nom de MARCUS ANTONIUS COCCIUS SABELLICUS, étoit natif d'un petit Bourg d'Italie, dit Vico Varro, dans le païs des anciens Equicoliens. Quelques-uns le font descendre de la Famille des Cocceiens; mais Paul Jove assure qu'il étoit fils d'un pauvre Maréchal : ce qui est assez croyable, si on ne regarde que le surnom de Coccius, qui ne se trouve que dans les Epitaphes, & sur le tombeau qu'on lui éleva après sa mort. Quoiqu'il en soit, son inclination le portant aux Lettres, il étudia avec un soin extrême, & ensuite ayant gagné quelque argent à instruire les jeunes enfans dans de petits Bourgs, il fut se perfectionner sous Pomponius Lætus & Domitius de Verone. Et en effet, depuis ce tems-là il parut avec éclat à Rome & à Venise, où il professa les bonnes Lettres. Nous avons de lui *Historia Enneadum*, en XI. Livres, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1504. *De situ Venetiarum lib.* 3. *Exemplorum lib.* 10. *De Venetis Magistratibus*, *lib.* 1. & divers autres Ouvrages. Il y mourut en 1506. d'une maladie infame, âgé de près de soixante & dix ans, ne laissant qu'un fils naturel héritier de ses biens. Paul Jove rapporte une Epitaphe que Sabellic avoit lui-même composée, pour être gravée sur son Tombeau. La voici :

*Quem non res hominum, non omnis ceperat atas*
*Scribentem, capit hæc Coccion urna brevis.*

En voici une plus instructive composée par Latome :

*Magnus in hoc tumulo jacet ille Sabellicus, orbis*
*Cujus ad ingenium non satis unus erat.*
*Tempora permodicis incluserat omnia Chartis,*
*Servire exemplo qua potuere aliquo.*
*In Venere incerta tamen hic contabuit; atque*
*Maluit Italicus Gallica fata pati.*
*Quid juvat humanos scire atque evolvere casus,*
*Si fugienda facis, & facienda fugis?*

* Paul Jove, *in Elog. c.* 42. Leander Alberti, *Descr. Ital.* Bembo, *li.* 4. *ep.* 4. Philippe de Bergame, *li.* 16. *Supplem. Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Louïs Vives, *de tradendis discipl. l.* 5. Pierre George Chalcedoni, *en sa Vie.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. Gesner, *Bibl.* Possevin, *in Apparatu.* Pierius Valerianus, *li.* 1. *de infœlicit. Litterat. p.* 28.

SABELLIENS, Hérétiques, ainsi appellez de Sabellius de Libye leur auteur, qui s'éleva environ l'an 260. sous le Pape Etienne I. Il confondoit les trois Personnes de la Trinité, soûtenant, au rapport de Nicephore, que le Pere, le Fils & le Saint Esprit étoient une même subsistance, & une personne à trois noms. Ils blâmoient aussi l'état Monastique. Ils furent condamnez dans le Concile d'Alexandrie, l'an 319. * Eusebe, *li.* 7. *ch.* 4. & 5. Epiph. *en son Panaire.* Niceph. *li.* 6. *chap.* 6. S. Basile, *epist.* 63.

SABELLIUS, Héresiarque, Chef des Sabelliens, étoit de Ptolemaïde Ville de Libye. Il fut disciple de Noëtus de Smyrne ; & vers l'an 260. il publioit ses erreurs. Confondant les personnes de la Trinité il enseignoit qu'il n'y avoit point de distinction entre celles-ci ; mais qu'elles étoient une, comme le corps, l'ame & l'esprit ne font qu'un homme; de là il s'ensuivoit que le Pere & le S. Esprit avoient souffert la mort, aussi bien que le Fils, ce que Noëtus avoit déja enseigné après beaucoup d'autres. Tertullien attribuë cette erreur à Praxeas, & S. Ignace d'Antioche écrit que de son tems quelqu'un avançoit ce blasphème. S. Epiphane ajoûte que Sabellius avoit pris son erreur dans les Livres apocryphes, & particulierement dans celui qu'ils nommoient l'*Evangile des Egyptiens*, où nôtre Seigneur est introduit enseignant à ses Apôtres, que le Pere & le Fils n'étoient qu'une personne. S. Denys d'Alexandrie composa d'excellens Traitez contre cette erreur, qui fut condamnée dans divers Conciles. Roscelin la renouvelle dans le XI. Siécle, comme je l'ai remarqué en son lieu ; & un Apostat Espagnol a voulu faire la même chose en Angleterre au commencement du XVII. * Saint Epiphane, *hær.* 57. & 62. S. Augustin, *hær.* 36. & 41. Eusebe, *li.* 7. *de Præp. Evang.* Baronius, *A. C.* 260. *n.* 61. & *seq.* Godeau, *Hist. Eccl.* Gautier, *Chron. S. XVII. ch.* 24.

SABELLUS, Poëte Latin, qui vivoit du tems de Domitien & de Nerva. Il publia des Ouvrages très-impurs, dont je ne voudrois pas seulement marquer le titre. Martial, parle de lui, *li.* 12. *ep.* 43.

SABEO, connu sous le nom de FAUSTUS SABÆUS, étoit né à Chiari dans le Territoire de Bresse en Italie. Il s'éleva par la force de son genie dans une pauvre Famille, & son mérite le fit connoître à Rome où le Pape Leon X. le voulut voir, & le fit Garde de la Bibliotheque du Vatican. Peu après il l'envoya en Angleterre & en Irlande, pour y chercher dans les Monasteres divers Manuscrits, qu'on y conservoit. Sabeo perdit durant ce voyage le Pape son patron. Il revint à Rome & y vécut assez pauvrement sans pouvoir obtenir aucune recompense de ses services. Il publia cependant une Cosmographie & cinq Livres d'Epigrammes qu'il dédia au Roi Henri II. dont il eut une chaîne d'or qui valoit plus de cent Louïs d'or & quelques autres présens. Ce secours lui vint bien à propos. Il mourut sous le Pontificat de Paul IV. vers l'an 1556.

[SABIN (AULUS) Poëte élegiaque contemporain d'*Ovide*, qui en parle dans ses Amours Eleg. XVIII. L. 2. Voyez *Vossius* des Poëtes Latins Ch. II.]

[SABIN, Consul avec Rufin, sous Constantin le *Grand* en CCCXVI.]

SABIN, Evêque d'Heraclée & Hérétique Macedonien, vivoit sur la fin de l'Empire de Théodose *le Grand.* Il fit un recueuil des actes de divers Conciles qu'il publia, comme nous l'apprenons de Socrate. Quelques Auteurs ont estimé qu'il pourroit être le même que cet autre

SABIN Moine, qui avoit composé un Abregé de tous les Synodes Géneraux & Provinciaux; mais il y a peu d'apparence. *Socrate, *l. 1. c. 5. l. 5. c. 11. & seq.* Possevin, *in Append. ad App. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SABIN, Evêque de Plaisance, célebre par sa doctrine & sa pieté. Il assista au Concile d'Aquilée en 381. Il étoit très-considérable à saint Ambroise, qui le prenoit pour Juge de ses écrits. S. Gregoire *le Grand* raconte ses miracles & le Martyrologe fait mention de lui l'onziéme Decembre.

[SABIN (*Massurius*) célebre Jurisconsulte, qui a vécu sous Tibere, & dont *Perse* parle dans sa V. Satyre. Il avoit fait divers livres de Droit & d'Antiquitez, dont on trouve les titres dans Aulu-Gelle, & dans le Digeste. *Ulpien* avoit fait des Commentaires sur cet Auteur en 51. livres. *Eckii* Princip. Juris Civilis, Lib. 1. Tit. 2.]

SABIN (George) né l'an 1508. dans la Famille de Schalter dans la Marche de Brandebourg, fut un Poëte d'assez grande réputation parmi les Allemans, & fort estimé pendant sa vie par les Cardinaux Bembo & Contareno; & par Baptiste Egnace & Louïs Beccatelli. Sabin avoit voyagé en Italie & les Princes Allemans l'avoient souvent employé pour leurs affaires. L'Empereur Charles-Quint lui accorda des Lettres, pour le maintenir dans ses Privileges de Noblesse. Il s'est rendu célebre par l'Histoire qu'il a composée des Empereurs d'Allemagne, & par plusieurs Ouvrages qu'Eusebius Menius a publiez. Il mourut le 2. Decembre de l'an 1560. à Francfort sur l'Oder où il s'étoit établi. Il avoit épousé en premieres nôces Anne fille de Melanchthon. * Camerarius, *in Vitâ Melancht. & Eobani.* De Thou, *Hist. li. 26. &c.* Biblioth. Germ. *num.* 655.

On lui donna le nom de Sabin, parce qu'il excelloit en Poësie, de même que le Poëte Latin qui s'appelloit ainsi. A l'âge de quinze ans on l'envoya à Wittemberg, & on le logea dans la maison de Melanchthon, qui l'instruisit avec un soin particulier, & qui connoissant que Sabin avoit beaucoup d'amour pour la Poësie, lui conseilla de s'attacher à cet exercice, & de se proposer Ovide pour le modelle de ses vers. Il n'étoit âgé que de 20. ans; lorsqu'il mit au jour le Poëme intitulé *Res gestæ Cæsarum Germanicorum*, comme il le témoigne lui-même par ce distique:

*Hoc opus exegi florentibus integer annis,*
*Bis duo cùm natus lustra Sabinus eram.*

Cet Ouvrage lui aquit l'estime, non seulement des Savans d'Allemagne; mais encore des Princes qui étoient les Protecteurs des gens de lettres. A son retour d'Italie il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg pour enseigner les belles Lettres à Francfort sur l'Oder: ensuite il fut fait Recteur de la nouvelle Académie, que le Duc de Prusse établit à Konigsberg; puis étant retourné à Francfort, il fut honoré de la charge de Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & employé en diverses Ambassades, dans lesquelles il fit également paroître son éloquence, & sa prudence dans les affaires. Enfin ayant été envoyé en Italie, par le Prince qu'il servoit, il lui prit en chemin une fiévre quarte, qui l'obligea de retourner en son païs, où il mourut. * Melchior Adam, *de Philosoph. German.*

SABIN. Cherchez Aquilius Sabinus, Aulus Sabinus, & Sabinus.

SABINE, femme de l'Empereur Adrien. Il découvrit quelques galanteries qu'elle avoit, & la fit empoisonner. Consultez Spartien, *in Adrian.*

SABINIA TRANQUILLINA, que l'on appelle mal *Sabina*, femme de l'Empereur Gordien III. On a trouvé deux médailles de cette Imperatrice parmi beaucoup d'autres; dont on a fait une découverte considérable à Vienne en 1681. où il y a au revers une Concorde, avec cette Legende, *Concordia Augg.* Ainsi ce que Savot a avancé n'est pas vrai, que toutes les médailles de cette Princesse avoient des Inscriptions Gréques. * Hevin, *remarq. gener.*

SABINIEN, Pape, natif de Volterre, fut élû après saint Gregoire *le Grand*, qui l'avoit envoyé à Constantinople en qualité d'Apocrisiaire, ou de Nonce. On dit que son avarice fut cause de sa mort, ensuite d'une vision qu'il eut de son prédecesseur qui le menaçoit de ce qu'il ne distribuoit pas le blé aux pauvres, durant une grande famine. Il ne gouverna l'Eglise que depuis le 1. Septembre 604. jusqu'au 19. Février de l'an suivant 605. qu'il mourut. * Anastase, *in Vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

SABINIEN, que les Carthaginois élûrent Empereur en 240. mais étant pressez par le Gouverneur de Mauritanie, ils furent contraints de le livrer & de se soûmettre à Gordien. * Zosime & Jule Capitolin, *in Gordian.*

SABINS, anciens peuples d'Italie, entre l'Etrurie & le Latium, dont ils occuperent une partie. La capitale du païs étoit Rieti, aujourd'hui dans l'Ombrie, qui le fut après Cures, dont les Romains furent appellez *Quirites.* C'est maintenant l'Evêché de Sabine, qui n'est qu'un Monastere, avec des restes d'une ancienne Ville. Les Romains sous Romulus enleverent les femmes des Sabins, qu'ils avoient appellez sous prétexte de quelques spectacles. Ceux-ci s'en voulurent venger; mais les femmes accommoderent cette affaire. Aujourd'hui une partie du païs des Sabins fait une Province de l'Etat Ecclésiastique, dite TERRA-SABINA. Sa Ville principale est Magliano. Les Anciens Auteurs parlent souvent de ces peuples & de leur païs; & entr'autres Strabon, Pline, Tite-Live, Plutarque, &c. Nous avons des Ordonnances Synodales de Ptolomée Cardinal, Evêque de Sabine en 1590. Gabriel Paleote en dressa l'an 1593. & 1595. & Louïs Madruce en 1579.

SABINUS, fameux Gladiateur, qui, après avoir fait paroître une force & un courage extraordinaire dans les Jeux publics, fut élevé à la dignité de Tribun: & fut après Capitaine des Gardes de l'Empereur Caligula. * Joseph, *li.* 19.

SABINUS. Cherchez Masuvius.

SABIONETTE, Ville & Duché d'Italie, avec une forte Citadelle dans l'Etat de Mantouë, ou entre le Mantoüan, & Cremone. Le Duc étoit autrefois de la Maison Caraffe, mais aujourd'hui Sabionette appartient au Prince de Stigliano, Grand d'Espagne. Sa mere l'avoit euë d'Elizabeth de Gonzague, dont elle étoit petite-fille.

SABLESTAN, Province du Royaume de Perse, dont la Ville Capitale est Bust, où il y a un Château, qui est le plus considérable de toute la Perse. * Tavernier, *de la Perse.*

SABUEIL, Poëte. Cherchez Renaud de Sabueil.

SABURRANUS, Géneral de l'armée des Romains, est celui à qui l'Empereur Trajan donnant une épée, dit ces paroles remarquables: *Reçoi cette épée pour l'employer à mon service quand je te commanderai avec raison, ou pour t'en servir contre moi-même, si je te commande quelque chose d'injuste.* Aurel. Victor.

SABUS, fut, à ce qu'on prétend, le pere de Sabinus, qui donna son nom aux Sabins. Et comme nous voyons dans tout ce qui nous reste des temps fabuleux, que les peuples adoroient d'ordinaire les fondareurs de leurs Républiques, c'est-à-dire les premiers qui les avoient assemblez en un corps & gouvernez par des Loix, les Sabins reconnoissoient Sabus pour leur Dieu. Lorsque les Sabins furent admis dans Rome, ils y transporterent leur Dieu, & les Romains lui bâtirent un Temple auprès de celui de Quirinus. Les noms differens, que les Auteurs donnent à *Sabus* & les opinions diverses qu'ils en ont, nous font croire qu'il est fort ancien. Il s'appelloit outre le nom de *Sabus*, *Semi-caper*, c'est-à-dire demi-chevre, ou, comme lisent quelques-uns dans Ovide, *Semopater.* Il s'appelloit encore *Sagus*, ou *Sangus*, *Sancus* & *Sanctus*: il étoit aussi nommé *Fidius*, comme si on eût voulu dire *Fidei Deus*, le Dieu de la Foi. Ovide fait mention de trois de ses noms en parlant de la Fête qui se célebroit tous les ans le jour des Nones de Juin, où l'on faisoit un sacrifice solemnel au Dieu dont nous parlons, sur le mont Quirinal, où étoit son Temple.

*Quærebam Nonas* Sanco, Fidióne *referrem,*
*An tibi* Semi-caper? *Tunc mihi Sancus ait:*
*Cuicumque ex istis dederis; ego munus habebo,*
*Nomina terna fero. Sic voluêre Cures.*

Properce lui donne le nom de *Sanctus*,

*Salve*, Sancte *pater, cui jam favet aspera Juno,*
*Sic Sanctum Tatiæ composuêre Cures.*

S. Augustin veut que ce même Dieu s'appellât *Xanchis.* Nous voyons encore dans un Fragment de Caton, que les Sabins appelloient ce Dieu *Sabus*, & que les Romains furent les premiers qui l'appellerent *Sancus*: d'où par la suite des temps ils firent *Sanctus.* Silius Italicus l'appelle *Sabus* & *Sanctus*:

——— *Et læti pars* Sanctum *voce canebant*
*Auctorem Gentis, pars laudes ore ferebant,*
Sabe, *tuas, qui de patrio cognomine primus*
*Dixisti populos magnâ ditione Sabinos.*

Tite-Live l'appelle seulement *Sancus*, & le met, au nombre des Semones, dont nous parlons ailleurs. * Plutarque, *in Rom.* Tite-Live, *li.* 8. *c.* 20. S. Augustin, *de la Cité de Dieu, liv.* 18. SUP.

SACADAS, Poëte Grec qui avoit le premier fait chanter chaque Strophe, & chaque Chœur sur un mode particulier. Pindare, Plutarque, & Pausanias en font mention, aussi bien que Suidas qui parle de SACAS Poëte Tragique Grec.

SACARI. Cherchez Sangar.

SACCA, Ville maritime de Sicile, dans la valée de Mazara, en Latin *Saxa*, *Xacca* ou *Sacca.* C'est le *Thermæ Selinuntiæ* des Anciens. Frederic Corneille Evêque de Padouë & Comte de Sacca y publia en 1579. des Ordonnances Synodales.

SACCHINI (François) Jesuïte Italien, né dans le Diocese de Perouse, s'est distingué par sa pieté. Il fut Secretaire du P. Mutio Vitelleschi Géneral de sa Compagnie, dont le P. Sacchini savoit très-bien les affaires: aussi en continua-t-il l'Histoire commencée par le P. Nicolas Orlandini. Il publia divers autres Traitez, la Vie de saint Paulin, celle du B. Stanislas Kostka, celle du P. Canisius, & mourut à Rome le 26. Decembre de l'an 1625. âgé de 55. ans.

SACCHUS, aïant entrepris une expedition dans les Indes, fit construire un Pont sur l'Euphrate, au lieu où étoit la Ville nommée Zeugma, qui est maintenant un Bourg appellé Pont de Membigz. On y gardoit un cable fait de sarmens de vigne & de lierre, qui avoit servi à lier ce Pont. * Pausan. *in Phoc.* [Il n'y a jamais eu de Sacchus, c'est de *Bacchus*, dont parle *Pausanias*, p. 665. de l'Ed. de *Wechel.*]

SACCOPHORES, Secte d'Hérétiques Messaliens, ainsi nommez parce qu'ils étoient souvent couverts de gros sacs Cherchez Messaliens.

SACES, peuples de l'ancienne Scythie entre le Mont Imaüs, & les Scythes Alains, où sont présentement les Tartares Chazalgites, selon Sanson. Les Saces étoient cruels & farouches, comme nous l'apprenons de Pline & de Strabon. Denys l'Africain en parle ainsi:

*Inde Sacæ certis nimiùm gens dura sagittis.*

SACONAI (Gabriel de) Comte & Précenteur de l'Eglise de Lyon, étoit en estime dans le XVI. Siecle. Il s'opposa aux desseins des Héretiques & il composa une Apologie & d'autres Traitez sur ce sujet. Calvin lui répondit avec son aigreur ordinaire. Consultez de Rubys, La Croix du Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

SACONI (Rainier) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. Siécle, vers l'an 1240. Il composa divers Ouvrages qui sont souvent citez par les Auteurs.

SACRAMENTAIRES. On donne ce nom aux Héretiques qui ont nié la présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST, dans le Sacrement; comme aux Calvinistes, aux Zuingliens, &c. Cherchez Calvinistes.

SACRIFICE, culte que l'on rend à Dieu par l'oblation de quelque victime, ou par quelque autre Présent. Le premier sacrifice dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, est celui d'Abel, qui immoloit à Dieu la graisse de son Bêtail; pendant que Caïn ne lui offroit que des Fruits. Elle parle ensuite du sacrifice de Noé, lorsqu'il fut sorti de l'Arche, après que les eaux du Déluge se furent retirées, l'an du Monde 1657. Et de celui de Melchisedec, qui étant venu à la rencontre d'Abraham, l'an du Monde 2118.

2118. présenta pour lui du pain & du vin au Seigneur, selon les Interpretes Catholiques. On y lit aussi qu'Abraham, Isaac & Jacob firent plusieurs sacrifices à Dieu. L'an du Monde 2544. Dieu commanda à Moïse de préparer le sacrifice de l'Agneau Pascal, lequel fut immolé le quatorziéme jour du mois de Nisan, qui répond à nôtre mois d'Avril; ce que le Peuple Juif continua depuis. Les premiers sacrifices se faisoient par les peres de famille, ou par les aînez de la maison: mais ensuite il y eut des Prêtres & des Sacrificateurs. Les céremonies des sacrifices parmi les Israëlites, furent reglées par Moïse, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu. Aaron fut le premier grand Pontife des Juifs, & les sacrifices ne se firent plus que par les Prêtres & les Levites, dans le Tabernacle, ou dans le Temple. Avant que la victime fût immolée, celui qui l'offroit tenant la main dessus, faisoit une confession publique de ses pechez: puis on tuoit la victime, on l'écorchoit, & on la coupoit en six parties, on en neuf. Ensuite on ôtoit les entrailles, qu'on lavoit; & on recevoit le sang de la victime dans des coupes. Le Prêtre arrosoit de ce sang les quatre cornes de l'Autel, au pié duquel il versoit ce qui restoit dans la coupe. Après, si le sacrifice étoit d'un holocauste, toute la victime étoit consumée par le feu: dans les autres sacrifices on n'en brûloit qu'une partie, comme les entrailles & la graisse. Les Levites chantoient alors des hymnes à la loüange de Dieu, & le prioient d'agréer le sacrifice. Les parties de la victime, qui n'étoient pas brûlées, étoient pour les Prêtres, & pour le Peuple, qui en faisoient un festin après le sacrifice. Il y avoit cinq sortes de victimes dans la Religion des Juifs, sçavoir, 1. des vaches, des taureaux ou des veaux: 2. des brebis ou des beliers: 3. des chévres ou des boucs: 4. des pigeons: 5. des tourterelles. Les sacrifices que l'on appelloit oblations, étoient de pure farine de froment, avec de l'huile & de l'encens. Le Prêtre mettoit tout l'encens sur l'autel avec une poignée de farine, & un peu d'huile, pour y être consumez, & le reste étoit pour lui, suivant la Loi de Dieu. Il n'étoit pas permis de présenter du miel, ou du levain dans ces oblations: mais il y falloit toûjours ajoûter du sel. Les libations étoient une troisiéme espece de sacrifice, où l'on présentoit du vin & de l'huile, que l'on versoit sur l'Autel. * Levitiq *c.* 22. [Il falloit citer Levit. I. II. III. IV. &c. & renvoyer le Lecteur aux Interpretes du Pentateuque. On peut aussi consulter là-dessus *Guill. Outram*, Docteur Anglois, dans son Livre *de sacrificiis Hebræorum*; à qui l'on peut joindre *Jean Saubert*, qui a de plus traité des sacrifices des Payens.]

Les Idolatres avoient d'autres céremonies dans leurs sacrifices, dont néanmoins quelques-unes paroissent avoir été empruntées des Hébreux, ou parce que les Philosophes Payens avoient lû les Livres de Moïse, ou parce que le Démon vouloit se faire adorer de la même maniere que le vrai Dieu. Lorsque la victime étoit auprès de l'Autel, le Sacrificateur, chez les Romains, tenant la main sur l'Autel, faisoit de certaines prieres qui commençoient par une invocation de Janus & de Vesta, ausquels on s'adressoit d'abord dans tous les sacrifices, comme à des Divinitez qui donnoient accès auprès des autres Dieux: puis il imploroit le secours du Dieu auquel il sacrifioit. Ensuite il jettoit de la farine cuite au four, mêlée avec du sel, sur la tête de la victime qu'il arrosoit aussi de vin, après en avoir goûté un peu, & en avoir donné à goûter à ceux pour qui il offroit le sacrifice. La céremonie de la farine s'appelloit immolation, du mot Latin *mola*, qui signifie, farine, ou pâte salée: & celle du vin se nommoit Libation, du mot *libare*, qui veut dire, goûter, ou verser légerement. Après, le Sacrificateur arrachoit du poil d'entre les cornes de la victime, & le jettoit dans le feu qui étoit allumé sur l'autel, offrant cette victime à la Divinité à laquelle il sacrifioit: puis il la livroit aux Ministres du sacrifice, qui l'égorgeoient, recevant le sang dans des coupes & après l'avoir écorchée, la lavoient pour la remettre entre les mains du Sacrificateur, ou du Devin, que l'on appelloit *Aruspex*, lequel découpoit les entrailles, comme le foie, le poûmon, le cœur, ou la rate, pour en tirer des augures, par rapport à l'état où ces parties se trouvoient. Cette superstition étant achevée, les Ministres coupoient un petit morceau de chaque membre & de chaque partie interieure de la victime qu'ils enveloppoient dans de la farine de froment, & qu'ils apportoient dans de petits paniers au Sacrificateur, lequel les jettoit dans le feu de l'Autel. L'offrande du Dieu auquel on sacrifioit, étant consumée, on faisoit un festin du reste de la victime, avec d'autres mets. On y chantoit les louanges de ce Dieu, & on dansoit autour de l'autel, au son des tymbales. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 3. *c.* 33. *SUP.*

SACROBOSCO (Jean) dit aussi Holywood, parce qu'il étoit natif d'un Bourg d'Angleterre de ce nom, qui a présentement celui de Holifax dans le Diocese d'York. Il vivoit dans le XIII. Siecle, en estime d'être le plus docte Mathématicien de son temps. Ses Ouvrages en sont une preuve assez convainquante. Jean de Sacrobosco étudia en son païs, s'arrêta quelque temps dans l'Université d'Oxford; mais la réputation de celle de Paris, lui donnant la curiosité de venir consulter les grands Hommes qui y professoient, il fit un voiage en France. C'est là qu'il composa son Livre de *Sphæra Mundi*, que Clavius, Pierius Valerianus, Elie Vinet, Pierre Nonius, ont depuis enrichi de leurs Remarques & de leurs Commentaires, & qu'on a traduit en diverses Langues. Il publia aussi *de Computo Eccl. &c.* & mourut à Paris, en 1235. selon quelques-uns, ou en 1240. ou 45. selon les autres. Mais il est sûr que ce fut en 1256 Car sur son Tombeau, qu'on voit dans le Cloistre des Trinitaires dits Mathurins de Paris, il y a une Sphere avec ces vers barbares qui parlent de l'année de sa mort:

*M. Christi bis C quarto deno quater anno,*
*De Sacrobosco discrevit tempora Ramus*
*Gratia cui nomen dederat divina Joannis.*

SACROVIR (Jule) natif du païs des Eduens, où est aujourd'hui l'Autunois, trama la revolte des Gaules contre les Romains, sous l'Empire de Tibere. Pour mieux feindre qu'il n'en étoit point l'Auteur, il combattit nud tête parmi les Romains contre ceux de son parti, qui le reconnoissant à cette marque ne tirerent point sur lui. Cette bravoure lui réüssit si bien, qu'il se rendit maître de la Ville d'Autun, laquelle étoit la capitale du Païs, & le rendez-vous de la jeunesse qui y venoit de tous côtez pour faire ses études. Tibere craignit pour lors de perdre les Gaules, parce que les plus grands Seigneurs du païs se trouvoient engagez à suivre la fortune de cette Ville, à cause de leurs enfans. Cependant Sacrovir leva une armée de quarante mille hommes, où il fit entrer jusqu'aux esclaves, qu'on avoit destinez pour la gladiature, & qu'on appelloit *Crupellaires* à cause de la pesanteur de leurs armes qui étoient des lames de fer dont ils se couvroient depuis la tête jusqu'aux piez: Le succès ne répondit point à la valeur de ce Capitaine; car cette armée, qui n'étoit point aguerrie, fut mise en déroute par les Légions Romaines; & Sacrovir fut obligé de se sauver dans Autun, où ne se trouvant point encore en assurance il se retira secretement dans une maison de Campagne, qu'il avoit proche de là, & se tua de sa propre main: quelques-uns de ses amis, qui s'étoient sauvez avec lui, s'entretuerent aussi, après avoir mis le feu à la maison. * Tacit. *Annal. III.*

SADIATES, (Sadyattes) Roi de Lydie de la Famille des Mermnades, succéda, en 3427. du Monde, à Ardys, & eut pour successeur Alyattes pere de Crœsus. Sadyattes fit durant six ans la guerre aux habitans de Milet, Ville maritime de l'Asie Mineure. Son regne fut de douze ans. * Herodote, *li.* 1.

SADOC, Grand Pontife des Juifs, succéda à Abiathar qu'on priva du souverain Sacerdoce, après la mort de David, parce qu'il avoit déclaré Roi Adonias. Sadoc avoit servi pour mettre sur le thrône Salomon, qui le fit lui-même Grand Pontife. * III. des Rois, *c.* 2. I. des Paralipomenes, *c.* 29.

SADOC, fils d'Azor & pere d'Achim, dont parle S. Matthieu en la Génealogie de Jesus-Christ, *c.* 1.

SADOLET (Jaques) Cardinal, Evêque de Carpentras, nâquit à Modene l'an 1478. Jean Sadolet son pere, un des grands Jurisconsultes de son temps, l'éleva à Ferrare, où il étoit Professeur en Droit, & où il voulut lui-même avoir le plaisir de cultiver son esprit. Ce soin ne fut pas inutile; & ce fils avoit tant d'inclination pour l'étude, qu'il apprit en peu de temps les Langues Gréque & Latine, & fit de merveilleux progrès en Philosophie sous Nicolas Leonicene. Après cela, il fit un voyage à Rome & entra chez le Cardinal Olivier Caraffa, qui aimoit les gens de Lettres. En cette Ville, il fit amitié avec Frederic Fregose Evêque de Salerne, & avec Pierre Bembe depuis Cardinal, deux esprits polis & de la force du sien. Quelque temps après le Pape Leon X. ayant oüi louer son mérite, le voulut connoître, & le choisit pour être son Secretaire. Aussi il s'aquitta si bien de cet emploi, qu'il n'y avoit personne en ce temps, qui écrivit avec plus de délicatesse, & de facilité. Il étoit docte de toutes les façons, Théologien, Orateur, Philosophe, Poëte. Cependant dans le poste où il étoit, on le vit sans ambition & sans vanité: & même le Pape lui ayant conferé l'Evêché de Carpentras, dans le Comtat d'Avignon, durant un voyage qu'il avoit fait à Lorette, pour y rendre un vœu, il eut besoin d'un commandement exprès de Sa Sainteté, pour se résoudre à l'accepter. Après la mort de Leon X. il se retira en son Evêché; puis Clement VII. ayant succedé à Adrien VI. l'obligea de revenir à Rome, & ce Prélat obéït, mais à condition qu'après trois années d'absence il retourneroit à son Eglise. Et en effet, il y revint & passa à Lyon, pour y voir le Roi François I. qui lui témoigna une estime très-particuliere. L'an 1534. Paul III. élû après Clement VII. voulut avoir encore Sadolet à Rome, le mena à Nice avec lui; & puis l'envoya Nonce en France pour porter le Roi à conclure la paix avec Charles V. Il s'aquitta si bien de tous ces emplois que le Pape charmé de son mérite l'éleva à la dignité de Cardinal en 1534. Il assista aussi à la Conference, que le même Pontife eut avec l'Empereur à Parme; & la paix ayant été concluë, il écrivit une belle Oraison *de bono pacis*, & se sentant caduc il se retira à Rome, où il paya le tribut à la nature, l'an 1547. âgé de soixante & dix ans, trois mois & six jours, il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre aux Liens, qui étoit celle de son titre, sans pompe comme il avoit ordonné. Le Cardinal Caraffa fit sa harangue funebre devant le Pape; & ensuite Jaques Gallo en fit une autre dans l'Eglise de Saint Laurent. L'un & l'autre releverent par leur éloquence le mérite du Cardinal Sadolet. Les Ouvrages que nous avons de lui, sont seize Livres d'Epîtres, diverses Oraisons, plusieurs Poëmes, une interprétation sur les Pseaumes & sur les Epîtres de S. Paul: *De Philosophica consolatione, & meditatione in adversis: De liberis rectè instituendis: De Philosophiæ laudibus, &c.* Antoine Florebeau a écrit sa Vie. Le Cardinal Bembe, Paul Jove, César Capaci, Filiucius, Sigonius, De Thou, Sandere, Garimbert, Sponde, Ste Marthe, Imperialis & divers autres parlent de lui avec éloge.

SADUCÉENS, Secte parmi les Juifs, qui tiroit son origine d'un certain Sadoc. Ils nioient l'existence des substances spirituelles, l'immortalité de l'ame, & la résurrection des corps. Pour les autres opinions, ils s'accordoient avec les Samaritains, excepté qu'ils participoient à tous les sacrifices des Juifs, ce que détestoient les autres. Ils observoient la Loi, pour joüir des avantages temporels qu'elle promettoit; & pour éviter les supplices qu'elle ordonnoit contre ses transgresseurs. Ils rejettoient toute sorte de traditions, & niant absolument la fatalité, ils disoient que comme Dieu est incapable de faire du mal, aussi il ne prend pas garde à celui que les hommes font. De là ils concluoient qu'il est en nôtre volonté de faire le bien ou le mal. Ceux de cette Secte étoient en petit nombre, mais elle étoit composée des personnes de la plus grande condition, & en cela la qualité des Sectateurs recompensoit la quantité. Il y avoit entr'eux & les Pharisiens une guerre irreconciliable; & dans l'Evangile on voit à toute heure qu'ils se choquent. Il est vrai que si en leurs dogmes ceux-là étoient plus impies que ceux-ci, au moins il n'y avoit ni tant de vanité, ni tant d'hypocrisie en leurs mœurs; & ils ne se montroient pas si cruels ennemis de Jesus-Christ. Au reste, Joseph remarque que les Saducéens étoient d'une humeur si farouche, qu'ils ne vivoient pas moins rudement entr'eux qu'avec des étrangers. * Joseph, *lib. de bello, c.* 12. *li.* 13. *Ant. c.* 9. *& li.* 18. *c.* 2. Baronius, *in Appar. Annal.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Godeau, *Hist. Eccl.* [Voyez principalement le *Tribæresion* de *Drusius* & de *Scaliger*.]

SAGAN, Ville d'Allemagne en Silesie à la Maison d'Aûtriche. Elle est Capitale d'un Duché de ce nom. Les Auteurs Latins la nomment *Saganum*, & les Polonois *Zeigan*.

SAGAREL (Gerard) héretique, natif de Parme, & chef des Faux-

Faux-Apôtres, vivoit dans le XIII. Siécle. Il commença environ l'an 1296. à enseigner de nouvelles erreurs; se vantant d'imiter les Apôtres, & sur tout leur pauvreté volontaire. Sagarel rejettoit toute sorte de vœux, s'opposoit aux Papes, & croioit que tous ceux, qui avoient siégé après saint Sylvestre, étoient de faux Pontifes, excepté Pierre de Morron, qui fut Celestin V. De ce faux principe, il concluoit qu'on n'étoit pas tenu d'obéïr aux Decrets des Pontifes Romains, ni de payer les dîmes; & qu'on ne doit pas davantage honorer une Eglise, qu'une écurie. Ce blasphemateur qui couroit le païs, pour se faire des partisans de ses fantaisies criminelles, fut pris & brûlé peu de temps après. *Sponde, *A.C.* 1298. *n.* 10. Bzovius, *A.C.* 1304. *n.* 13. Prateole. *V. Pseud. Apost.*

SAGES de la Grece. On a donné ce nom à sept personnes illustres par leur prudence & par leur sagesse, dont voici les noms. Thalès, de Milet: Pittacus, de Mitylene: Bias, de Priene: Solon, d'Athenes: Cleobule, de Linde: Periandre, Tyran ou Roi de Corinthe: Chilon, de Sparte ou Lacedemone. Il y en a qui, au lieu de Periandre, mettent Mison Lacedemonien; ou Anacharsis, Scythe, qui vécut en même temps. Plutarque écrit qu'il y eut toûjours une grande correspondance entre ces Sages, & qu'ils ne s'entretenoient jamais que de matieres de Philosophie & de Morale. Quelques-uns ont crû qu'on devoit ajoûter au nombre des Sages, Epimenides de Crete, qui vivoit en même temps, & que S. Paul cite dans l'Epître à Tite. On a la même estime pour Esope leur contemporain, dont Socrate, suivant le témoignage de Platon, voulut bien se donner la peine de traduire quelques fables en vers. La sentence de γνῶθι σεαυτὸν est attribuée par Laërce à Thalès, par Ovide à Pythagore, par Plutarque à Esope. Voyez chacun des Sages à leur Article dans l'ordre alphabetique. * S. Cyrille, *l.* 1. *contra Julianum.* Plutarque, Diogene Laërce. *SUP.*

SAGISTAN ou Saelestan, Province de Perse, où étoit autrefois la Drangiane ou la Caramanie déserte & Septentrionale. Elle est dans les montagnes, entre le Chorazan, & Kermon ou la Caramanie propre. Ses Villes sont Zarans, Bost & Nebesaët.

SAGITTAIRE, Evêque de Gap dans le VI. Siécle, frere de Salonic qui l'étoit d'Ambrun. On les accusa de beaucoup de voleries & de meurtres, & entr'autres crimes, d'être venus avec des gens armez dans l'Eglise de l'Evêque de saint Paul Trois-Châteaux, d'avoir déchiré ses habits & battu les Ministres qui le servoient à l'Autel, & emporté tout ce qu'ils avoient trouvé dans sa maison. Pour cela on célebra en 567. un Concile à Lyon, où ayant été convaincus de ces excès, on les déposa. Après cette déposition ils eurent recours au Pape, qui les oüit & sans examiner l'affaire les rétablit. Ils revinrent en France. Le Roi Gontran consentit à leur rétablissement, & ils ne furent pas meilleurs. Quelque temps après les Lombards ayant fait des irruptions dans leur païs, ils suivirent Mummol qui alloit les combattre, & se vanterent d'avoir tué plusieurs des Barbares. Ils continuerent dans leur façon de vivre débauchée, & il falut qu'en 579. Gontran assemblât contr'eux un Concile à Châlons, où, sur l'accusation du crime de leze-Majesté & de beaucoup d'autres méchantes actions, ils furent déposez de l'Episcopat, & enfermez dans un Monastere en Bourgogne. Ils s'en sauverent, furent long-temps vagabons, & moururent enfin miserablement. Sagittaire suivit le parti de Gondebaud contre Gontran, & après la prise de Cominges, un soldat lui coupa la tête en 585. Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 37. *li.* 5. *c.* 21. *l.* 7. *c.* 34. Baronius, *in Annal.*

SAGITTAIRE ou Archer, l'un des douze signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. Il est représenté moitié homme & moitié cheval, tenant un dard & décochant une fléche, ce qui montre la violence du froid, & la rapidité des vents qui regnent en ce mois-là. Les fables disent que c'est Chiron le Centaure, ou, selon quelques-uns, Crocus fils d'Euphemo nourrisse des Muses, lequel s'étant adonné à la chasse sur le mont Parnasse, fut, après sa mort, placé dans le Ciel en faveur des Muses. *Nat. Comes, *Hygin. Astron.*

SAGON ou Sagone, Ville de Corse avec Evêché Suffragant de Pise. Elle est présentement détruite, & l'Evêque fait sa résidence dans un Bourg voisin.

SAGUENAI, Province de la Nouvelle France en Amerique. Il y a un Fleuve de ce nom, qui le donne au païs, & qui se décharge dans celui de saint Laurent.

SAGUNTE, grande & ancienne Ville d'Espagne. Elle avoit alliance avec les Romains, que les Saguntins avertirent de tout ce qu'Annibal faisoit en Espagne. Celui-ci l'assiégea en 535. de Rome, & les Saguntins ayant soûtenu le siége durant 8. ou 9. mois, pressez de la famine & lassez des miseres qu'ils souffroient depuis si long-temps, allumerent au milieu de leur Ville un grand feu dans lequel ils se précipiterent avec leurs femmes, leurs enfans & tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Ce fut un des sujets de la seconde guerre Punique. Sagunte fut rasée & l'endroit où elle étoit se nomme aujourd'hui Morvedre. *Florus, *li.* 2. *c.* 6. Tite-Live, Polybe, Eutrope, Strabon, Orose, &c.

SAGUS, Dieu des Sabins. Cherchez Sabus.

SAID, Ville & port de Syrie en Asie. Cherchez Sidon.

SAILLE, ou Haute-Saille (en Latin *Alta-Sylva*,) ce lieu étoit autrefois un village & une paroisse nommée Tanconville. C'est aujourd'hui un Monastere de l'Ordre de Cîteaux, situé au païs de Vauge, dans la Comté de Blamont en Lorraine. Il a été ainsi nommé parce qu'il étoit anciennement au milieu d'une grande & haute forêt, que le vulgaire de ce païs a appellé *Saille* par corruption du mot Latin *Sylva*: ce fut l'an 1140. que quelques Religieux de l'Abbaïe de Theullei du Diocese de Langres, vinrent s'établir en ce lieu & y furent reçûs comme des Anges de Dieu, par Agnès de Bar Comtesse de Salm, & par ses deux fils Henri & Haman. * Ruit, *recherches des Antiq. de la Vauge.*

SAINT. Les Ordres Religieux & militaires se trouvent sous le nom propre des Saints ou de leurs Fondateurs.

SAINT-AIGNAN ou Agnan, Ville de France dans le Berri, sur la riviere de Cher, qui y reçoit la Saudre. Elle a eu autrefois titre de Comté; mais aujourd'hui c'est un Duché & Pairie érigé en faveur de François de Beauvilliers, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Chevalier des Ordres de sa Majesté, Gouverneur du Havre de Grace, &c. La ville de saint Aignan a eu autrefois le nom d'Hagand, & depuis elle a pris celui du saint Evêque d'Orleans qui est son protecteur, & dont elle conserve une partie des Reliques.

SAINT-ALBAN, petite Ville d'Angleterre dans le Comté d'Hartford. Elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne *Verolamium* qui étoit le siége Royal de Cassivellan Roi de ce païs. Tacite fait mention de cette Ville. Saint Alban, premier Martyr d'Angleterre, y fut martyrisé en 293. sous l'Empire & durant la persecution de Diocletien. Depuis Offa, Roi des Merciens, y fit bâtir en 793. un célebre Monastere sous le nom de saint Alban, & c'est ce qui a aussi donné le nom à la Ville qui est sur la riviere de Lea. * Speed & Camden, *Descr. Angl.* [Voyez *Usserii Antiquit. Britannicæ* Cap. VII.]

SAINT-ALBANS (Henri Jermin de) Lord, Comte de Saint-Albans, & Chevalier de l'Ordre de la Jartiere, fut fort aimé du Roi d'Angleterre Charles I. qui l'employa dans plusieurs négociations importantes pendant les troubles d'Angleterre; dont ce Lord s'aquita, avec honneur. Il servit sa Majesté avec le même zéle, pendant l'usurpation des Parlementaires, & le suivit dans tous ses voyages. Le Roi, en recompense de sa fidélité, le fit Comte de Saint-Albans en 1660. & l'honora ensuite de l'Ordre de la Jartiere, & d'une place dans son Conseil d'Etat. L'an 1661. il vint en France, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté Britannique. Il mourut à Londres le 12 Janvier de l'an 1684. * Mémoires du Tems. *SUP.*

SAINT-ALYRE Abbaïe & Bourg près de Clermont en Auvergne Province de France, où passe la riviere dite *Tiretaine*, anciennement *Scateon*, qui naît d'une fontaine dont l'eau s'endurcit & se pétrifie, de sorte qu'insensiblement elle a fait un pont, sous lequel passe cette petitre riviere. * Daviti.

SAINT-AMAND, petite Ville du Comté de Flandre, à quatre lieuës de Tournai. Elle est sur la riviere de Scarpe, & les François en sont les maîtres depuis l'an 1667. Les Auteurs Latins la nomment *Elno.* Il y a la célebre Abbaïe de saint-Amand, où mourut le Saint de ce nom, *Abbatia S. Amandi Elnonensis.* La forêt de S. Amand, qu'on nommoit aussi de Raime, commençoit sur les frontieres de Flandre & s'étendoit dans le Hainaut, jusques auprès de Valenciennes. Louïs *le Grand* la fit couper au mois de Juin de l'an 1676. après la prise de Condé & de Bouchain. * Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Le Mire, *Orig. Bened. c.* 20. *&c.*

SAINT-AMOUR, petite Ville du Comté de Bourgogne dans le Diocese de Lyon. Il y a une Eglise Collegiale fondée dans le XVI. Siécle. Elle est sous le nom de Saint-Amour qui souffrit le martyre avec S. Viateur. L'Eglise de Mâcon en fait la Fête le 9 jour du mois d'Août. Il est parlé de la Ville de S. Amour dans une Bulle du Pape Urbain II. donnée en faveur de Landric Evêque de Mâcon en 1096. Elle a été encore honorée par la naissance de Guillaume de S. Amour célebre Docteur de Paris dont je parle ailleurs. * Severt, *de Episc. Lugd. & Matisc.*

SAINT-ANDIOL sur le Rhône, Ville de France en Vivarez, à l'Evêque de Viviers. On la nomme aussi le Bourg S. Andiol & le Bourg de Viviers. Son nom, dans les Auteurs Latins, est *Vivariense Monasterium, Fanum S. Andeoli* ou *S. Andochi.* Mais ce dernier est impropre, comme je le dirai dans la suite. Saint-Andiol est une Ville très-ancienne qui étoit connuë sous le nom de *Gento, Gentibo* ou *Gentibus*, comme nous l'apprenons du Martyrologe d'Adon Archevêque de Vienne qui vivoit dans le 9. Siécle. *In Galliis*, dit-il, *territorio Vivariensi, in loco qui vocatus est antiquitùs Gentibus, S. Andeoli subdiaconi quem misit ab Oriente S. Polycarpus cum B. Benigno & Andochio, &c.* Saint-Andiol, Grec, envoyé par S. Polycarpe dans les Gaules, s'y arrêta à Gentibo sur le Rhône qui étoit une Ville considérable & y fut martyrisé sous l'Empire de Severe vers l'an 190. Il donna depuis son nom à cette Ville. Celui de saint Andoche ne lui est pas propre, puisque ce saint souffrit en Bourgogne, où il vint avec ses autres Compagnons y prêcher l'Evangile. On voit encore la prison, où saint Andiol fut mis. Il souffrit le premier jour du mois de Mai. L'Eglise de Lyon en fait la Fête le 12. Août, qui est le jour de la translation de ses Reliques. Le Bourg Saint-Andiol est le long du Rhône. Il y a diverses maisons Ecclésiastiques & Religieuses & un Collége de Barnabites. * Adon, *in Martyr.* Catel, *Mémoir. de Langued.* Colombi, *de Episc. Vivar. &c.*

SAINT-ANDRE', Ville d'Allemagne dans le Duché de Carinthie & sur la riviere de Lavant un peu auparavant qu'elle se jette dans le Drave. C'est la *Flavia* des Latins que ceux du païs nomment S. André. Elle est à l'Archevêque de Saltzbourg. Quelques-uns la confondent avec Lavanmund qui est une Ville qui n'en est pas éloignée, & qui a un siége Episcopal.

SAINT-ANDRE', Ville d'Ecosse dans le Comté de Fif, avec Archevêché, qui a pour suffragans Dunckeld, Aberdin, Mourra, dont le siége Episcopal est à Elgin; Dumblain, Brechin, Rosse, dont le siége est à Chanrie; Cathnes qui l'a à Dumroden ou Dornock; & Orcknai où il se trouve à Kirkwaa. Les Ecossois nomment cette Ville *S. Andrew*, & ceux qui écrivent en Latin *Andreapolis, Rigmundia* & *Abernathum.* Il est vrai que cette derniere, qui est Abernethi, est bien differente de saint André; voici ce qui a trompé plusieurs des Auteurs, qui ont confondu ces deux Villes. Abernethi est une Ville dans la Province de Stratherne où étoit le siége Episcopal, que Kennet ou Canut III. Roi d'Ecosse, qui vivoit dans le X. Siécle, fit transferer à S. André. Depuis à la priere du Roi Jaques III. le Pape Sixte IV. y établit l'Archevêché en donnant à l'Eglise de S. André le titre de Métropolitaine. En ce tems-là, les Chanoines de cette Metropole étoient Reguliers & il n'y avoit que le Doyen seul qui fût Prêtre du Clergé. La Ville de S. André n'est pas éloignée de la mer d'Allemagne. Il y a une très-célebre Université. Elle est Capitale de la Province ou Comté de Fif. * Jean Lesle & Boëtius, *Hist. Scot. li.* 2. Ferrier, *in Append. ad Hist. Boët. &c.*

SAINT-ANDRE', Promontoire d'Ecosse que ceux du païs nomment S. *Andrews* ou *Dungesby-head*, est le *Berubium* ou *Beruvium* des Anciens.

SAINT-ANDRE' ou S. Andero, *Andreapolis Antiqua*, ou *Flavionavia*, Ville d'Espagne dans la Biscaye, avec un port de mer assez

assez commode. D'autres la mettent dans l'Asturie Santillane. On assure aussi qu'on y a établi depuis peu de tems le siege d'un Evêque.

SAINT-ANDRE', ou *Capo sant Andrea*, Promontoire de l'Achaïe dans le Peloponnese est l'*Antirrhium* de Ptolomée & de Pline. Il y a aussi Capo di Andrea, Promontoire de l'Isle de Cypre, à qui Ptolomée donne le nom de *Clides*, qui est proprement celui d'une petite Isle. Pline le nomme *Dinaretum*.

SAINT-ANDRE', ou le Fort de Saint-André, Place forte des Païs-Bas, dans le Duché de Gueldres, entre la Meuse & le Vahal, à près de deux lieuës de Boisleduc, fut bâtie en 1599. par André Cardinal d'Aûtriche: mais l'année suivante elle fut prise par les Hollandois qui en sont encore les maîtres. Les François la leur avoient enlevée en 1672. & deux ans après, l'ayant ruïnée, ils la leur abandonnerent. * Baudrand. SUP.

SAINT-ANDRE', est un Bourg dans la Hongrie, près de Bude, que Bonfinius croit être *Quartadecima Legio Germanica* dont Ptolomée fait mention.

SAINT-ANDRE' (François de) Président au Parlement de Paris, étoit de Toulouse, fils de Philippe de S. André', premier Président au Parlement de Languedoc, & un des grands hommes de son tems, que le Roi Louïs XII. fit Chancelier de ses Etats d'Italie & son Lieutenant dans la Seigneurie de Genes. François obtint en 1514. une charge de Conseiller au Parlement de Paris: puis une de Président Clerc en la nouvelle Chambre des Enquêtes l'an 1533. & enfin deux ans après il parvint à celle de Président au Mortier, qu'il exerça avec beaucoup de gloire & de réputation sous les regnes de François I. Henri II. François II. & Charles IX. Sa probité, son érudition & sa grande experience le firent employer en diverses affaires importantes. Car en 1554. que le Parlement fut Semestre, il tint la place de premier Président, & ensuite il présida à la Chambre ardente, établie contre ceux qui faisoient profession de la Religion nouvelle. Mais enfin lassé des dissentions civiles qu'il voioit croître tous les jours, il se retira à la campagne, où il mourut le 6. Janvier de l'an 1571. Il laissa, de sa femme Marie de Gueteville, Vicomtesse de Corbeille & de Tigeri, trois fils & trois filles. Les fils furent Jean Chanoine de Paris, Jaques Président és Requêtes du Palais, & Pierre Seigneur de Montbrun, Président aux Enquêtes, morts sans laisser posterité. François de saint André avoit une belle Bibliothéque, & avoit acheté celle de Guillaume Budé, avec ses manuscrits. Jean de S. André son fils, dont j'ai déja parlé, Conseiller au Parlement de Paris, ne manquoit ni d'érudition, ni de curiosité. Il dressa une riche Bibliothéque, dont la Croix du Maine nous a laissé l'éloge dans la sienne. *Blanchard, *Hist. des Présid. au Parl. de Paris*. Louïs Jacob, *Traité des Bibl.*

SAINT-ANTHORST (Nicolas de) Premier Président du Parlement de Roüen, étoit un homme fort zélé pour la Religion Catholique, comme il paroît encore par des Actes très-authentiques dans les Registres de ce Parlement. Il y a quelques Historiens qui ont écrit que ce Président, quoi que Catholique, fut néanmoins accusé par quelques Conseillers d'être fauteur des Huguenots, & qu'il fut du nombre de ceux que les seditieux firent executer à mort en 1562. mais ils se sont laissé séduire par un Chroniqueur Protestant: car Nicolas de Saint-Anthorst ne mourut que deux ans après, de mort naturelle, dans son lit: Et à cause qu'il ordonna par son testament qu'on l'enterrât de nuit sans céremonie (à peu près comme le célebre Guillaume Budé le voulut être dans sa Chapelle de S. Nicolas des Champs à Paris) on crut alors à Roüen, & le peuple croit encore, qu'il mourut Huguenot. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

SAINT-ANTONIN, Ville de France en Roüergue. Elle est située sur le Confluant de l'Aveirou & de la Bonnette, & entourée de hautes montagnes, qui lui servent comme de ceinture & de rempart. En 1226. Gui de Montfort céda au Roi Louïs VIII. le droit qu'il avoit à Saint-Antonin. Raimond, Comte de Toulouse, s'opposa à cette donation; mais en 1229. il approuva par acte la sentence arbitrale donnée par le Légat du Pape & le Comte de Champagne, au sujet de S. Antonin qu'on adjugea au Roi. Depuis en 1245. Bernard Hugonis, fils de Frocard Vicomte de S. Antonin, vendit au Roi S. Louïs ce qu'il avoit en cette Ville. Ceux de la Religion Prétenduë Reformée s'y étoient fortifiez, le Roi Louïs le Juste la prit en 1622. S. Antonin est renommée à cause de ses prunes. * Papire Masson, *Descr. Flum. Gal.* Du Pui, *Droits du Roi*.

SAINT-ASAPH, Ville d'Angleterre, dans le païs de Galles & le Comté de Flint, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Les Auteurs Latins la nomment *Asaphopolis*, *Fanum S. Asaphi*, ou bien *Elwa*, parce qu'elle est sur le Confluant de l'Elwi & Elwid, qui se jette peu après dans la mer. Vers l'an 560. Kentingerne, Evêque de Glascou en Ecosse, étant venu prêcher aux Anglois, bâtit en ce même lieu un Monastere, & s'y vit bien-tôt suivi, non seulement par un grand nombre de Moines, mais encore par des Seculiers, attirez par les sermons & par sa réputation. On augmenta le Monastere, on bâtit à l'entour des maisons pour les seculiers, & peu à peu on en fit une Ville assez raisonnable. Kentingerne y établit un Evêque. Ce fut un de ses disciples nommé Asaph qui mourut en odeur de sainteté vers l'an 590. & dont la mémoire fut toûjours si précieuse à ces peuples, qu'ils donnerent à leur nouvelle Ville son nom, qu'elle a toûjours depuis conservé. Ce saint Prélat écrivit la Vie de son Maître Kentingerne, un autre Ouvrage intitulé les ordinations de son Eglise, &c. * Camden, *Descript. Angl.* Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Lelande, Boëtius, &c.

SAINT-AUGUSTIN, Ville & Port de mer de l'Amerique Septentrionale dans la Floride. Les Espagnols y ont cette place & S. Matthieu.

SAINT-AUGUSTIN ou Cabo de S. Agostino, *Caput sancti Augustini*, Promontoire de l'Amerique Méridionale dans le Bresil, & le Gouvernement de Pernambuc. Il y a une Forteresse considérable aux Portugais. Les Hollandois la leur avoient enlevée, mais les premiers l'ont depuis reprise.

SAINT-BARTHELEMI, une des Isles Caribes, dans la mer de Nort vers l'Amerique, du nombre de celles qui sont appellées de Barlovento. Elle a un très-bon Port, & elle est fertile en Petun & en *Manyoc* & par consequent il s'y fait quantité de *Cassave*, qui tient lieu de pain presque par toute l'Amerique méridionale. Le Manyoc est un Arbrisseau plein de nœuds tortus, sa longueur ne passe guere une toise. Il y en a de six ou de sept especes distinguées l'une de l'autre par leur couleur; celui qui tire sur le violet est le plus exquis; on le réduit en une espece de farine qui fait une maniere de pain blanc. * R. P. du Tertre, *Hist. Gen. des Antilles*.

SAINT-BASLE, Abbaïe, à trois lieuës de la Ville de Reims en Champagne, près de Verzi. Le Concile, qu'on nomme ordinairement de Reims, assemblé l'an 991. ou 992. y fut tenu à la poursuite de Gerbert, depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. où son credit & l'éloquence d'Arnoul d'Orléans l'emportant sur les remontrances d'Abbon Abbé de Fleuri, & sur le sentiment de Sequin de Sens qui y presidoit, Arnoul de Reims fut déposé & Gerbert installé dans son Siege. * Le Continuateur d'Aimoin, Papire Masson, *li.* 5. Cherchez Arnoul de Reims.

SAINT-BENOIT sur Loire. Cherchez Fleuri.

SAINT-BERTRAND de Cominges, Ville. Cherchez Cominges.

SAINT-BONNET (Jean de) Seigneur de Toiras, Maréchal de France, étoit de l'ancienne Maison de Caïlar, qui est une Baronie depuis venduë aux Evêques de Lodeve en Languedoc. Il nâquit en cette Province à S. Jean de Gardonnenque le 1. Mars 1585. son pere étoit Aimar de Saint-Bonnet du Caïlar, & sa mere Françoise du Claret de S. Felix de Palieres. Le Maréchal dont je parle, leur quatriéme fils, fut Page du Sieur de la Verune leur parent, & puis du Prince de Condé. Depuis il fut au Roi Henri *le Grand* & à Louïs XIII. qui lui témoigna son estime par divers emplois qu'il lui donna, & même le fit Lieutenant de sa Venerie, & puis Capitaine de sa Voliére. Mais souhaitant de paroître parmi les gens de guerre, il supplia le Roi de consentir qu'il prît une Compagnie au Regiment des Gardes; ce que ce Monarque approuva. Toiras prit possession de cette Charge militaire, & commença de donner des marques de son courage en diverses occasions, comme il en avoit donné de son adresse à la chasse auprès de Sa Majesté. Il servit aux Siéges de Montauban, de Montpellier & en divers autres, & aïant été fait Maréchal de Camp, il eut aussi le bonheur de se trouver à la prise de l'Isle de Ré & du Bourg Saint-Martin, où il commandoit avec les Sieurs de Saint-Luc & de la Rochefoucauld. Le Roi, qui étoit très-persuadé de sa bravoure & de sa conduite, lui donna le Gouvernement de cette Isle, qu'il défendit courageusement contre les Anglois. Leur Armée navale commandée par le Duc de Buckingham, fit ses approches le 20. Juillet de l'an 1627. Mais la conduite & la valeur de Toiras rompirent toutes ses mesures, & le secours que le Roi envoia, l'obligea de lever le Siége le 7. Novembre. Toiras se trouva depuis au Siége de la Rochelle, & ensuite ayant été envoyé en Italie, il y servit utilement dans toutes les occasions, où le Roi lui fit l'honneur de l'employer. Il commanda dans le Montferrat, & il défendit Casal contre le Marquis de Spinola Général de l'Armée d'Espagne. Celui-ci forma le Siége le 23. Mai, de l'an 1630. & ce fut inutilement qu'il se vanta d'y entrer dans six semaines, puis qu'au commencement d'Octobre il étoit encore devant cette place. Toiras, qui avoit fait triompher les armes de France contre les ennemis d'Etat, les fit triompher en Italie pour défendre ses alliez. Le Roi, pour récompenser sa vertu, l'honora d'une charge d'Officier de la Couronne, le fit Maréchal de France, & Lieutenant Géneral de ses armées en Italie. Quelque tems après il fut admis à l'Ordre du Saint Esprit; & son absence l'empêcha d'en recevoir le Collier. Après tous ces grands exploits & ces reconnoissances publiques, il fut disgracié sans en savoir la cause. On lui ôta ses pensions & ses Gouvernemens, & il se vit réduit à la misere. Les ennemis de la France voulurent se servir de cette conjoncture pour l'attirer à leur service; mais ce fut en vain; le Maréchal aima mieux être malheureux qu'infidéle. Cependant son mérite fut extrémement consideré en Italie, dont il étoit appellé le défenseur On lui en donna des marques à Rome; à Venise & dans les autres Villes, où il voyagea durant sa disgrace. Victor-Amedée, Duc de Savoye, étant joint d'interêts avec la France, leva contre l'Espagnol une armée, dont il fit Toiras Lieutenant Géneral, ce que le Roi agréa. Ce grand homme commença les emplois de cette charge, avec la valeur & la conduite qui lui étoient ordinaires. Il entra dans le païs ennemi; & comme il attaquoit la forteresse de Fontaine ou Fontenette dans le Milanez, il fut tué d'un coup de mousquet en allant voir si la brêche étoit raisonnable. Ce fut le 14. Juin 1637. Son corps fut porté à Turin, où il est enterré aux Capucins. Les Curieux pourront consulter l'Histoire de sa Vie écrite par le *S. Michel Baudier*.

SAINT-BRIEU ou S. Brieux, *Briocum* ou *Fanum S. Brioci*, Ville de France dans la haute Bretagne, à qui le Saint, qui en fut l'Apôtre, donna son nom. Elle est entre les rivieres de Trie & d'Arguenon, & elle a Evêché suffragant de Tours fondé environ l'an 844. par Neomene Duc de Bretagne du tems du Roi Charles le Chauve. Les autres disent que cet Evêché étoit déja établi dès l'an 552. & que Saint Brieu, disciple de S. Germain de Paris, en fut le premier Evêque, qu'après sa mort on en chassa les Prélats que Neomene rétablit. Quoi qu'il en soit, on estime que c'étoit là le païs des anciens Biducéens, dont parle Ptolomée, qui nomme aussi les rivieres de Trieu & d'Arguenon. Elles contribuent à rendre agréable cette Ville, située dans une vallée fertile, & au pié d'un rocher qui lui empêche de voir la Mer, quoi qu'elle n'en soit qu'à demi-lieuë. Elle y a un Port assez commode pour les plus grosses barques. Pour Saint Brieu c'est une Ville très-jolie, bien bâtie & fort peuplée. L'Eglise Cathedrale de S. Etienne a deux grosses Tours, & un beau Chapitre composé d'un Doyen, d'un Trésorier, de deux Archidiacres, d'un Théologal, d'un Chantre & de vingt Chanoines. Cette Eglise a eu des Prélats renommez, entre autres Saint Guillaume Pichon, qui mourut le 29. Juillet de l'an 1234. & il fut canonisé par le Pape Innocent IV. S. Brieu a encore la Paroisse des

de saint Michel, & diverses maisons Religieuses. Le Palais de l'Audience & le Palais Episcopal méritent d'y être considerez par les étrangers. Ils y voyent aussi avec plaisir de grandes places & de belles ruës très-propres. On remarque comme un bonheur particulier pour cette Ville, que, durant les querelles d'entre les maisons de Blois & de Montfort qui disputoient le Duché de Bretagne, S. Brieu fut toûjours seule paisible, quoi que toutes les autres eussent pris parti, & que toute la Province fût en guerre. Juhel de Mayenne, Archevêque de Tours, & puis de Reims, fit en 1233. des Ordonnances pour le Diocese de saint-Brieu, avec le consentement de Guillaume Pichon qui en étoit Evêque & qui est le même qui mérita d'être mis au Catalogue des SS. par Innocent IV. comme je l'ai remarqué. * Argentré, *Hist. de Bret.* Albert le Grand de Morlaïs, *Vies des Saints de Bret.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Recherc. des ant. des Villes de France*, Augustin du Paz, *Hist. de Bret.* Surius, *ad d. 29. Jul. Tom. III.* Papire Masson, *Descr. Flum. Gall. &c.*

SAINT-CHRISTOFLE, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles. Elle a été autrefois aux Caraïbes, qui l'appelloient *Liamaiga.* Christofle Colomb, qui la découvrit dans le premier voyage qu'il fit en Amerique, lui donna son nom, & les Sauvages l'appellent aujourd'hui *Ay-ay.* Elle a environ 20. ou 25. lieuës de circuit. S. Christofle est partagée entre les François & les Anglois, qui s'y sont établis depuis l'an 1628. Les premiers la vendirent ensuite aux Chevaliers de Malte: & elle a été rachetée en 1665. Il y a du sucre, du tabac, du gingembre & de l'*Indigo*, avec trois bons Ports. Le milieu de l'Isle est couvert de montagnes escarpées; l'air y est assez bon, mais on y est fort tourmenté des Ouragans qui y font souvent de furieux desordres. *Du Tertre, *Hist. des Isles Antilles de l'Ameriq.* Rochefort, *Hist. des Antill. &c.*

☞ Ce qu'on appelle *Indigo* en ce païs-là, est une drogue qui forme une couleur bleuë. Nos Teinturiers s'en servent, pour donner une premiere teinture à ce qu'ils veulent mettre en bleu: & quand les Peintres travaillent sur une semblable couleur, ils employent l'Indigo pour en former les ombres & les enfoncemens. La plante dont on le fait est nommée Inde plate par les Insulaires. C'est un arbrisseau qui ressemble à la plante appellée *Lucerne.* Il porte des gousses longues comme une épingle ordinaire & fort menuës: Elles renferment une petite graine qui a une couleur d'olive. On prépare l'Indigo dans des lieux appellez *Indigoteries.* Chaque Indigoterie a un grand bassin, deux cuves qu'on nomme *Trempoires*, une autre qu'ils nomment *Batterie*, & encore une autre qu'ils appellent *Reposoir.* Tout cela est disposé par étages, l'un au dessous de l'autre. On range les plantes par lits differens dans les Trempoires, où l'eau s'étant échauffée il se fait une fermentation & une ébullition qui attire de cette plante la matiere dont on fait l'Indigo. De la Trempoire on fait aller l'eau dans la cuve appellée batterie, où étant agitée par une machine faite exprès, garnie de six seaux faits en pyramides & percez en plusieurs endroits, elle se purifie, jettant des vapeurs malignes qui bien souvent étouffent les ouvriers. A la fin il se forme une espece de lie qu'ils mettent dans des sacs de toile, d'où l'eau s'écoule en sorte qu'il ne reste que l'Indigo que l'on met dans de petits caissons pour le faire secher & le mettre dans des magazins. * Du Tertre.

SAINT-CLAUDE, Bourg dans la Franche-Comté de Bourgogne assez bien fortifié. Il est sur les frontieres du Bugei & du païs de Gex, environ à cinq lieuës de Geneve, & renommé par un célebre Monastere, où est le corps de saint Claude Archevêque de Besançon dans le VII. Siécle. Ce Saint donne son nom à ce Bourg & à une partie du Mont-Jura dit le Mont S. Claude.

SAINT-CLOU, Bourg de l'Isle de France, sur la Seine, à deux lieuës au dessous de Paris. Il s'appelloit autrefois Nogent, mais ce nom lui a été changé, depuis que S. Clou, (que l'on appelle en Latin *Clodoaldus*) Fils de Clodomir Roi d'Orleans, y ayant été enterré, le rendit célebre par ses miracles. Ce fut là que Henri III. Roi de France fut tué en 1589. Il y a un magnifique Palais, qui est un lieu de plaisance du Duc d'Orleans, Frere unique du Roi: & le Domaine de ce lieu, qui dépend de l'Archevêché de Paris, a été depuis peu érigé en Duché avec titre de Pairie, en faveur de François de Harlai, de Chanvallon, Archevêque de cette Ville. * Gregoire de Tours, *li. 3. c. 18.* Aimoin, *li. 2. c. 12.* Mémoires Historiques. SUP.

SAINT-CHRISTOVAL de la Havana. Cherchez Havana.

SAINT-DAVIDS, en Latin *Menevia*, Ville d'Angleterre dans le Comté de Pembrock avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est petite & très-peu peuplée, située sur la mer d'Irlande, sur le Promontoire ou Cap dit S. David's Head, que les anciens nommoient *Promontorium Octopitarum.*

SAINT-DENYS, Ville de France, dans l'Isle de France, a été nommée autrefois *Catulliaque*, du nom de *Catulle*, qu'on dit avoir été une femme qui enterra les Corps de saint Denys & de ses Compagnons: Elle est célebre par ses Foires; mais bien plus par l'Abbaïe de saint Denys en France, lieu de la sépulture de nos Rois & un illustre monument de la pieté du Roi Dagobert I. Ce qu'on peut voir dans les Actes de la Vie du Roi Dagobert, *cap. 17.* & dans les Ouvrages d'Aimoin que je citerai dans la suite. Saint-Denys est à deux petites lieuës de Paris, & elle est sur le ruisseau dit la Crou qui se jette peu après dans la Seine. Les Auteurs Latins la nomment *Dionysiopolis* & *Fanum S. Dionysii.* Outre l'Abbaïe, elle a des Paroisses & quelques Monasteres. C'est dans les plaines de saint-Denys que fut donnée en 1567. la Bataille des Catholiques commandez par le Connêtable Anne de Montmorenci contre les Huguenots, qui avoient à leur tête le Prince de Condé & l'Amiral de Coligni. Je dis ailleurs que le Connêtable y fut tué au milieu de la victoire, que les Huguenots y furent défaits & que la mort du Géneral empêcha les Catholiques de les poursuivre, leur Infanterie n'ayant presque point combattu. Les premiers avoient été long-temps maîtres de la Ville de saint-Denys: Elle fut depuis soûmise au Roi Henri *le Grand*, & Claude de Lorraine, dit le Chevalier d'Aumale, y fut tué en la voulant surprendre le 3. Janvier de l'an 1591. * Actes de la Vie de Dagobert, *cap. 17.* Aimoin, *li 4. Hist. Franc. cap. 33.* Merula, Sainte Marthe, *Gall. Christ. ch. 2. T. III. p. 329. & suiv.* Doublet, *Hist. de cette Abbaïe*, & Du Chesne, *Ant. des Villes de France chap. 9. de la preuv. de Paris.* Dom Germain Millet, *Invent. des Reliq. de saint Denis, &c.*

*Conciles de Saint-Denys.*

La plus ancienne Assemblée Ecclesiastique tenuë à S. Denys, est celle de l'an 834. dans laquelle les Prélats réconcilierent à l'Eglise Louïs *le Débonnaire*, qui avoit été détrôné par ses enfans. Ils lui rendirent la Couronne & la ceinture militaire, avec la déliberation & le conseil du Peuple François. Puis après deux des Evêques lui présenterent sa femme & son fils Charles. Ce qui est rapporté plus au long par Nithart, *aux Annal.* Reginon & les Auteurs de l'Hist. de France.

Seguin, Archevêque de Sens, ayant présidé au Concile de Reims tenu l'an 995. par ordre du Pape, pour remettre Arnoul sur le siége de cette Eglise, occupé par Gerbert, en tint un quelque temps après à saint-Denys. Aimoin en parle assez au long en la Vie de S. Abbon, que Jean du Bois a fait mettre dans la Bibliothéque de Fleuri. Le Roi Henri I. assembla environ l'an 1053. grand nombre de Prélats pour se trouver à l'ouverture de la châsse de saint Denys. Et ce fut pour cette raison. Il s'étoit émû quelque temps auparavant une fameuse dispute entre les Moines Benedictins de S. Denys en France, & ceux de Saint Himmeran de Ratisbonne, ceux-ci ayant fait courir le bruit qu'ils avoient le corps de saint Denys Areopagite, & qu'il leur avoit été donné par le Roi Arnoul: on fit pour cela la célebre Assemblée, dont je parle; & l'ouverture de la Châsse du Saint ayant été faite, on y trouva tout son corps entier à la reserve du bras que le Pape Etienne III. avoit emporté à Rome. * Du Chesne *T. IV. des Hist. de France, p. 157.* Rigord & Baronius, *A. C. 1052.*

Il ne faut pas oublier que depuis les Religieux de Saint-Denys font toutes les années la Fête de cette découverte des Reliques de ce Saint, le neuviéme jour du mois de Juin. La derniere Assemblée de saint-Denys fut tenuë l'an 1223. Les autres disent qu'elle se fit à Paris, à la mort du Roi Philippe Auguste. Voyez Guillaume Breton, Rigord, &c.

SAINT-DENYS EN FRANCE. L'ancienne Chapelle de S. Denys fut, à ce qu'on dit, consacrée par S. Rieul, Evêque d'Arles, qui vint à Paris pour chercher les reliques de saint Denys, avec lequel il étoit venu en France, du temps du Pape S. Clement. Quelques Auteurs disent que cette même Chapelle fut rebâtie vers l'an 500. par les soins de Sainte Geneviéve, qui y fit mettre en même temps des Religieux, pour garder ces Reliques: Et c'est la Chapelle qu'on voit encore aujourd'hui à S. Denys, dans l'Eglise du Prieuré de S. Denys *de l'Estrée*, ainsi appellée, *à stratis ibi Sanctorum Martyrum corporibus*, parce que l'on y mit les Corps des Saints Martyrs. Le Roi Dagobert fit bâtir l'an 630. ou 632. une magnifique Eglise, qu'il fit couvrir d'argent en quelques endroits, afin d'accomplir un vœu qu'il avoit fait pour sa santé, ou, selon d'autres, pour avoir des enfans. Ayant été consacrée l'an 636. on y transporta les Corps de S. Denys, & des deux autres Martyrs; & ce Prince donna de grands revenus pour un Abbé & plusieurs Religieux, afin d'y célebrer l'Office Divin. Pepin ayant fait de nouvelles augmentations à cette Eglise, elle fut consacrée une seconde fois par le Pape Etienne II. l'an 754. L'Abbé Suger, premier Ministre d'Etat, & Regent du Royaume, sous le Roi Louïs VII. dit *le Jeune*, répara l'Eglise de S. Denis, telle qu'on la voit aujourd'hui, & la fit consacrer une troisiéme fois par l'Archevêque de Reims au mois de Juin 1140. Cette Eglise est faite en forme d'une grande Croix: & divisée en trois parties, savoir la Nef, le Chœur, & le Chevet ou derriere du Grand Autel. La structure en est magnifique, & les fenêtres sont très-bien percées. Aux jours solemnels, on y voit des richesses inestimables, & des ornemens les plus superbes qu'il y ait dans toute l'Europe. On y doit aussi remarquer la magnificence des Tombeaux, qui mérite de l'admiration. Je ne parlerai point de ceux des Princes, des Princesses, ni des Grands Seigneurs à qui l'on a fait l'honneur d'y donner la Sépulture, mais seulement de ceux des Rois de France, & de quelques Reines.

A côté droit du Grand Autel, est le Tombeau du Roi Dagobert, Fondateur de cette Abbaïe; il est de porphyre gris, & sa figure y est représentée grande au naturel. Tout proche est celui de Pepin *le Bref*, pere de Charlemagne. Sur le Tombeau suivant, on voit les figures élevées en bosse, de Louïs III. & de Carloman, fils de Charles *le Begue.* Un peu au dessus est le Monument de Philippe III. dit *le Hardi*, fils de S. Louïs; & celui de Philippe IV. Ensuite sont les Tombeaux de Philippe *Auguste*, de Louïs VIII. & de S. Louïs. (On peut remarquer ici que lors qu'on porta le corps de ce saint Roi en cette Eglise, on bâtit des Croix sur le grand chemin, depuis Paris jusqu'à S. Denys, faites en forme de pyramides, où sont les statuës de trois Rois, pour servir de Reposoirs, & s'y arrêter quelque temps. On appelle ces Croix, des Mont-joyes.) Proche la Chaire Abbatiale, en entrant dans le Chœur à main gauche, est le Tombeau de Clovis II. c'est ce Prince qui fit prendre l'argent dont Dagobert I. avoit fait couvrir l'Eglise, & ce fut pour le distribuer aux pauvres dans une nécessité publique. Le Tombeau de Charles Martel est proche de celui de Clovis II. où il est représenté vêtu à la Royale, avec cette Inscription *Karolus Martellus Rex.* De l'autre côté du Chœur contre la Grille de fer, sont les Tombeaux des Rois Eude, & Hugues Capet. Au milieu du Chœur est le Monument de cuivre de Charles II. dit *le Chauve*, avec sa statuë de même matiere, vétuë à la Royale, & ayant la Couronne Imperiale sur la tête, & une boule d'or en sa main gauche. Aux coins de ce Tombeau sont les quatre Docteurs de l'Eglise, & sur le haut deux Anges qui tiennent chacun un encensoir, le tout de cuivre. Dans le Chœur sont enterrez sans Tombeau les corps de Clotaire III. de Clotaire IV. de Thierri II. de Childeric III. & de Louïs V. dit *le Faineant.*

A la sortie du Chœur à main gauche, est le Tombeau de marbre noir de Louïs X. dit *Hutin*; & celui du Roi Robert. Tout proche est le Monument de Henri I. & de Louïs VI. dit *le Gros*, enfermez dans un même tombeau. Puis le Tombeau de Philippe *le Jeune*; & celui de Charles VIII. construit de marbre noir, au dessus duquel est sa Statuë en bronze, & aux coins quatre Anges aussi de bronze doré. A côté du grand Autel on voit les Tombeaux du Roi Philippe *le Long*, de Char-

Charles IV. de Philippe IV. dit de Valois, & du Roi Jean. Dans une des Chapelles du côté du Midi sont les Tombeaux de Charles V. dit *le Sage*, de Charles VI. & de Charles VII. Au devant de cette Chapelle, est le superbe Mausolée de François I. Proche la Chapelle de Nôtre-Dame la Blanche, on voit le magnifique Tombeau du Roi Louïs XII. Il est de marbre blanc à deux étages. Le Roi, & la Reine son Epouse, sont représentez sur le second, à genoux & revêtus de leurs habits Royaux, ayant devant eux un Prié-Dieu. Aux quatre coins sont les quatre Vertus Cardinales. Sur la Corniche, qui regne autour du premier étage, les douze Apôtres sont représentez assis, de grandeur naturelle: & dans les bas reliefs sont gravées les Batailles & les Victoires remportées par Louïs XII. Cet ouvrage est digne de la magnificence de François I. qui le fit construire à Venise l'an 1527. par Pierre-Ponce, un des plus célebres Sculpteurs de son temps. On l'apporta en France par piéces, que l'on joignit sur le lieu. Auprès du Mausolée de Louïs XII. il y a une grande Porte qui conduit à une Chapelle magnifique, que Catherine de Medicis a fait construire, pour y mettre le tombeau de Henri II. son Epoux. Cet Edifice est bâti sur le modele du Pantheon de Rome, que l'on nomme aujourd'hui *Nôtre-Dame de la Rotonde*. Il contient trois étages, dont le premier forme le Caveau où sont posez les cercueils. Au milieu du second étage on voit la sepulture en marbre blanc d'Henri II. & de Catherine de Medicis: sur le haut sont deux statuës couchées, entourées de douze Colonnes de marbre jaspé qui soûtiennent une table de même marbre, sur laquelle sont posées les Effigies de ce Roi & de cette Reine, faites de bronze, à genoux, devant un Prié-Dieu de pareille matiere. En chaque Etage, il y a six petites Chapelles, hors d'œuvre, enrichies tout autour d'une Arcade soûtenuë de douze piliers de marbre blanc. Dans le Caveau de ce superbe Edifice, sont aussi les Corps de François II. de Charles IX. & de Henri III. Le Corps du Roi Henri IV. est déposé dans le Caveau où l'on fait les Céremonies de l'Enterrement des Rois, proche les balustres qui ferment le Chœur. Celui de Louïs XIII. est au même lieu.

L'Eglise de S. Denys n'est pas seulement le lieu de la Sepulture des Rois, des Reines, des Princes, & des Princesses du Sang; mais encore de quelques grands Seigneurs, dont les belles actions ont mérité la faveur des Rois. Entre plusieurs autres qui sont dans cette Eglise, on voit au pié du Roi Charles V. le Tombeau de Bertrand du Guesclin, Comte de Longueville, & Connêtable de France. Celui de Louïs de Sancerre, Connêtable de France, est dans la même Chapelle. Le Corps de Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, fut porté, par ordre du Roi Louïs *le Grand*, dans l'Eglise de S. Denys l'an 1675. où Sa Majesté veut lui donner place dans le Mausolée qu'elle fera bâtir pour sa propre Personne, & pour toute la Famille Royale de Bourbon. En attendant l'execution de ce Dessein, le Cardinal de Bouillon, Grand Aumônier de France, son neveu, a fait construire, sur le Caveau où il est déposé, un superbe Monument, où sont représentez ses combats, & les victoires qu'il a remportées sur les ennemis de l'Etat.

Ce n'est pas ici le lieu de faire le dénombrement de toutes les richesses, qui sont renfermées dans le Thrésor de l'Eglise de St. Denys, il suffira de remarquer que l'on y voit quantité de Reliquaires, de Croix, & d'Images d'or & d'argent, enrichies de pierres precieuses: des vases d'or, & d'argent; des Livres couverts d'or, ou d'argent doré, écrits en Lettres d'or, & ornez de pierreries: une Tasse d'or enrichie d'hyacinthes, d'émeraudes, & d'un saphir, où est la figure au naturel de Salomon assis sur son Thrône, c'est pourquoi on l'appelle la Tasse de Salomon: l'épée de saint Louïs; celle de Turpin, Chancelier de France, & celle de la Pucelle d'Orleans: plusieurs Couronnes enrichies de pierres précieuses, l'Agrafe du Manteau Royal, l'Epée Royale, le Sceptre d'or (qui est celui de Charlemagne,) la main de Justice, faite de Licorne; les Eperons d'or brillans de pierreries, & tous les Habits Royaux, qui servent au Sacre des Rois de France.

Avant que de finir cet Article, il est à propos de faire quelques remarques assez curieuses sur l'Abbaïe de S. Denys. Ce Monastere fut exempté de la Jurisdiction Episcopale par S. Landri Evêque de Paris; & cette Immunité fut ensuite confirmée par Clovis II. Roi de France, dans une Assemblée faite exprès, où étoient tous les Grands du Royaume, & plusieurs Prélats. Pepin & Charlemagne confirmerent aussi cette exemption; & Charles le *Chauve* la fit ratifiet dans un Concile tenu à Soissons, du consentement d'Enée Evêque de Paris, qui y assista. Le Pape Etienne III. accorda aux Religieux de cette Abbaïe un Privilege très-particulier, qui leur donnoit droit d'élire quelqu'un d'entr'eux, pour être sacré Evêque, & exercer dans cette Abbaïe les Fonctions Episcopales, avec pouvoir de leur administrer les Ordres. Ce même Pape donna aussi à l'Abbé de St. Denys la permission de porter l'Anneau, la Mitre & la Crosse, & de se servir d'Ornemens Pontificaux, quand ils célebroient l'Office dans son Eglise. Surquoi il est à remarquer qu'à certaines Fêtes solennelles on chante dans cette Eglise la Messe toute entiere en Langue Gréque; & qu'en d'autres Fêtes en Latin, on y lit seulement l'Epître & l'Evangile en Grec, mais on chante en Latin, comme dans les autres Eglises. Les Rois de France ont aussi donné de beaux Droits à l'Abbé & aux Religieux de saint Denys, comme d'accorder des Lettres de grace & d'abolition aux Criminels de leur Jurisdiction: de battre Monnoye; & de tenir Marché & Foire. L'Abbé de S. Denys a encore le Privilege d'avoir séance au Parlement de Paris, en qualité de Conseiller né. Le Roi Louïs *le Gros* déclara, dans une Assemblée qui fut faite à St. Denys, qu'il connoissoit tenir à titre de Fief mouvant de l'Abbaïe, le Comté du Vexin, en vertu duquel il joüissoit du droit de porter l'Oriflamme. Cette Eglise a été souvent ruïnée, & dépouillée d'une partie de ses richesses par les Normans, par les Anglois, & par les Huguenots. Les Normans la pillerent l'an 857. Les Anglois, sous le regne de Charles VI. & sous celui de Charles VII. Les Calvinistes, dans les années 1562. & 1567. A l'égard des Religieux qui y sont, on ne sait pas bien en quel temps la Régle de St. Benoît fut établie dans cette Maison; quelques-uns assurent qu'elle étoit reçûë dans la petite Eglise avant que le Roi Dagobert eût fait bâtir la grande. Quoi qu'il en soit, cette Régle n'y a pas toûjours été observée selon toutes ses Constitutions, à cause des guerres & des temps fâcheux, qui portent les Religieux à se relâcher: c'est pourquoi les Abbez y ont de temps en temps établi des Reformes, dont la derniere fut introduite sous le regne de Louïs XIII. du consentement de Louïs de Lorraine qui en étoit Abbé, & par les soins principalement du Cardinal de la Rochefoucauld, & du Cardinal de Richelieu. Ce fut l'an 1633. que les Benedictins de la Congrégation de S. Maur y furent admis. Depuis la fondation de cette Abbaïe, jusqu'à present, on y compte soixante-douze Abbez, tant Reguliers que Commendataires. Le premier Abbé Commendataire fut Louïs de Bourbon, Cardinal, Archevêque de Sens, qui en fut pourvû à la nomination du Roi François I. l'an 1528. & depuis ce temps-là cette Abbaïe a toûjours été en Commende jusqu'en 1686. que la Mense Abbatiale a été unie à la Communauté des Dames de S. Louïs à S. Cyr, proche de Versailles, & le titre d'Abbé supprimé. * Le Mire, *Paris Ancien & Nouveau*. SUP.

SAINT-DIZIER, Ville de France en Champagne. Elle est située sur la Marne, Capitale du petit païs dit le Valage, entre Joinville & Châlons, & à cinq ou six lieuës de Bar-le-Duc. Cette Ville est célebre, par le siége que le Comte de Sancerre y soûtint l'an 1544. contre l'armée de l'Empereur Charles V. Ce Prince s'étoit flatté de l'emporter d'emblée; mais son dessein n'ayant pas réüssi, & ayant même perdu beaucoup de monde à un assaut, où les assiégez combattirent main à main, pour la défense de leurs murailles, il prit d'autres mesures. Quelque temps après on surprit un paquet de Lettres où l'on trouva le chifre, avec lequel le Duc de Guise avoit coûtume d'écrire au Comte de Sancerre. On supposa une Lettre adressée à ce Comte, comme si le Roi lui commandoit de rendre la place. Il accepta le parti; mais ce fut à condition qu'on lui donneroit huit ou dix jours pour en avertir le Roi. Ce qui lui fut accordé, & Sa Majesté y ayant consenti, le Comte de Sancerre sortit de la Ville plus couvert de gloire, que les ennemis ne l'étoient en y entrant.

SAINT-DOMINIQUE ou St. DOMINGO, en Latin *Dominicopolis* ou *S. Dominici Civitas*; Ville de l'Amerique Septentrionale, Capitale de l'Isle Hispaniola dite aussi de St. Domingo, avec une des Antilles. Cette Ville est grande, riche & belle, située dans la partie méridionale de l'Isle, à l'Embouchûre du fleuve Ozama, avec un très-bon Port, Archevêché, Audience, Chambre des Comptes & Cour des Monnoyes. C'est aussi le séjour ordinaire du Gouverneur de l'Isle. Le Pape Leon X. y fonda un Evêché que Paul III. érigea l'an 1547. en Archevêché. Christofle Colomb bâtit cette Ville en 1494. Les Anglois, conduits par François Drack, la prirent en 1486. & ils l'abandonnerent peu de temps après. Les Espagnols en sont les maîtres.

SAINT-ESPRIT, que les Espagnols appellent *Bahia del Spiritu santo* ou *Pequenno*; C'est une partie du Golphe de Mexique dans l'Amerique Septentrionale sur les côtes de la Floride.

SAINT-ESPRIT, nom d'un Ordre de Chevalerie, dont il est parlé dans l'Article ESPRIT. Il est bon de remarquer ici, que plusieurs Savans rapportent l'origine de l'Ordre du Saint Esprit à Louïs d'Anjou, dit *de Tarente*, Prince du sang de France, Roi de Jerusalem & de Sicile, lequel en 1352. le jour même de la Pentecôte institua cet Ordre dans le Château de l'Oeuf à Naples, par une Constitution contenant XXV. Châpitres, & qui commence ainsi dans le stile de ce temps-là:

*Nous Loys, par la grace de Dieu, Roi de Jerusalem & de Sicille, A l'honneur du Saint-Esprit, lequel jour par la grace nous fusmes couronnez de nos Royaumes; en essaucement de Chevalerie, & accroissement d'honneur, avons ordonné de faire une Compagnie de Chevaliers, qui seront appellez les Chevaliers du S. Esprit, du droit Desir; & lesdits Chevaliers seront au nombre de trois cens, desquels nous, comme Trouveur & Fondeur de cette Compagnie serons Princeps, & aussi doivent être tous nos Successeurs Rois de Jerusalem & de Sicille*, &c.

Comme ce Prince mourut sans enfans de la Reine Jeanne I. sa femme, & qu'il y eut après sa mort d'étranges révolutions dans ce Royaume-là, cet Ordre périt tellement qu'il n'en seroit pas même resté la mémoire, si l'original de la Constitution du Roi Louïs ne fut tombé par hazard au pouvoir de la République de Venise, qui en fit présent à Henri III. comme il revenoit de Pologne. Henri III. prit ce qu'il voulut des Statuts de cet Ordre, & commanda à Chiverni de brûler l'original de la Constitution, pour ne pas donner à connoître qu'un Ordre semblable à celui qu'il établissoit, eût été institué auparavant. Mais ce Ministre d'Etat, quoi que très-fidéle à son Maître, ne crût pas être obligé d'executer ce commandement; & cette piece échût à l'Evêque de Chartres son fils; d'où par succession de temps elle tomba entre les mains du Président de Maisons, à ce que nous apprenons de Jean le Laboureur, qui en a donné la copie dans le second Tome de ses Additions aux Mémoires du Sieur de Castelnau. * Maimbourg, *Histoire de la Ligue*. SUP.

SAINT-ESPRIT Ordre. Cherchez Esprit.

SAINT-ETIENNE ou St. Etienne de Furens, *Furanum* & *Fanum Sancti Stephani*, petite Ville de France en Forêts, environ à deux lieuës de la Riviere de Loire, & de dix de Lyon. Elle est située au pié des montagnes sur le ruisseau de Furens. Ses eaux sont très-propres pour la trempe de l'acier & du fer; ce qui fait valoir cette Ville où les habitans font un très-grand commerce de ces sortes de manufactures. Il y a dans le voisinage une montagne, avec une mine de charbon de terre qui brûle depuis plusieurs années. Saint-Etienne souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siécle durant les guerres de la Religion. En 1563. Sarras, Capitaine Huguenot, n'ayant pas dequoi armer le soldat, prit par adresse cette Ville le matin, comme l'on ouvroit la porte sans beaucoup de précaution. Mais en revenant trouver ceux de son parti, après avoir employé trop de temps à faire emporter des armes, il fut pris lui-même par ceux du Duc de Nemours. Depuis en 1570. la même Ville fut encore prise par les Huguenots. * Du Chesne, *Recherches des Antiquitez des Villes*, De Thou, *Hist. li.* 34. 47. &c.

SAINT-FLOUR, Ville de France dans la haute Auvergne, avec Evêché suffragant de Bourges. Les Auteurs Latins la nomment *Floriopolis*

*lis* & *Fanum Sancti Flori*. Il y en a qui la prennent pour l'*Indiacum* des Anciens. Elle est située sur un roc escarpé, qui a le ruisseau du Larder au bas, & au pié du mont, dit le Cantal. L'Evêché de saint-Flour, qui n'étoit qu'un Prieuré, fut fondé par le Pape Jean XXII. l'an 1317. Il fut premierement gouverné par Raimond Vehens Cardinal, qui fut depuis Evêque de saint Papoul. Le Pape Sixte IV. secularisa le Chapitre de S. Flour l'an 1476. * Robert, & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Ant. des Villes.*

SAINT-GAL, en Latin *Fanum Sancti Galli*, Ville & Abbaïe Souveraine de Suisse, dans le païs de Turgow. Elle est alliée des Cantons, & dans l'Evêché de Constance. L'Abbé prend le titre de Prince de l'Empire; & fait sa résidence à Veil. Saint-Gal est entre le Lac de Constance & Appenzel. C'est une petite Ville, mais riche, & renommée par son commerce, & sur tout de toiles. L'Abbaïe est ancienne, & elle a eu de grands Hommes. Elle a une Bibliothéque ancienne. * Hermanus Contractus, *Chron. ad an.* 835. Georgius Brunus, *T. II. civit.* Le Mire, *cap.* 19. Guilliman, *l.* 4. *cap.* 2. *Hele.*

SAINT-GAL, Abbaïe & Ville de Suisse. L'Abbaïe est la premiere en dignité, parce qu'elle est la plus ancienne, & que l'Abbé est beaucoup plus puissant que la Ville en étenduë de terres & en nombre de sujets: C'est pourquoi, comme on les joint ordinairement ensemble, on met toûjours l'Abbé le premier, en cette maniere, *l'Abbé & la Ville de Saint Gal.* Cette fameuse Abbaïe doit son origine à saint Gal, Gentilhomme Ecossois, ou, selon d'autres, d'Irlande; lequel étant venu en France avec saint Colomban, dans le VII. Siécle, passa dans la Suisse où il prêcha l'Evangile, en plusieurs endroits, & particulierement dans le Turgow. L'Evêché de Constance lui ayant été offert par Gonzom Duc des Allemans, il le refusa, & aima mieux se retirer dans une solitude, à l'endroit où depuis a été bâtie l'Abbaïe de son nom. Ses Disciples s'étant fort multipliez, firent profession de la Regle de saint Benoît; & environ 80. ans après la mort de saint Gal, le Prêtre Omer fut fait premier Abbé de ce lieu par le Roi Pepin fils de Charles *Martel*. Par succession de temps cette Abbaïe devint fort riche; & le premier Abbé, qui prit le titre de Prince de l'Empire, fut Conrad élu l'an 1226. Ses Successeurs ont été puissans Seigneurs, & les Abbez de S. Gal ont encore aujourd'hui une domination de grande étenduë, dans laquelle ils peuvent lever plus de six mille hommes. Tout ce païs est entre les Cantons de Zurich & d'Appenzel, & le Diocese de Constance. Charles *Martel*, Pepin, Charlemagne, & plusieurs autres Rois de France, comme aussi les Empereurs, ont accordé de grands Privileges & de très-beaux revenus aux Abbez de S. Gal, qui ont à present pour Patrons & Défenseurs de leurs immunitez & de leurs biens les Cantons de Zurich, de Lucerne, de Schwitz & de Glaris. Quant à la Ville, il y a plus de huit cens ans que les fondemens en furent jettez, & elle s'accrut peu à peu jusqu'au temps de l'Empereur Arnoul, qu'elle fut ceinte de murailles. Elle joint l'Abbaïe qui a sa clôture à part; & il y a entre les deux une porte commune, qui se ferme des deux côtez par l'Abbé & par les Bourgeois. La Ville n'est pas fort grande, mais elle est fort propre & bien bâtie en un lieu éminent, entre deux côteaux. Elle est particulierement renommée pour sa belle manufacture & son riche trafic de toiles, qui se transportent par toute l'Europe. Cette Ville est divisée en six Tribus, ou Compagnies. De chacune de ces Tribus on tire douze personnes, qui composent le grand & le petit Conseil; & l'élection des Magistrats se fait tous les ans. La Ville relevoit anciennement de l'Abbé, en plusieurs choses, mais les Citoyens ont à present leur Souveraineté à part, indépendante de celle de l'Abbaïe. Ils sont alliez de six Cantons, qui sont Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Zug & Glaris. * Simler, *de la République des Suisses.* SUP.

SAINT-GALMIER, petite Ville du païs de Forêts au Gouvernement du Lyonnois. Il y a dans un de ses Fauxbourgs une Fontaine d'alun, dite la Font-forte par ceux du païs. * André Du Chesne, *Recherches des Antiq. des Villes.*

SAINT-GELAIS, Maison illustre, qui tire son nom du Bourg de saint Gelais, de l'ancien Patrimoine des Seigneurs de Lezignen en Poitou. Aussi ceux de cette Maison prétendent être sortis de celle de Lezignen, dont ils apportent des preuves assez convaincantes. Louïs de saint Gelais, dont je parlerai ci-après, se surnomma de Lezignen & prit acte de sa prétention, par les preuves qu'il donna pour être reçu à l'Ordre du saint Esprit. Il para aussi ses Armes de la figure de la célebre Mellusine qu'il prit pour Cimier. Le Sieur de Lansac n'étoit que cadet de cette Maison. La Branche des aînez, qui subsiste encore, prit en même temps le nom de Lezignen & le joignit à celui de saint Gelais. Ce fut pour ne point laisser prescrire son droit d'aînesse. Cette Maison a eu de grands Hommes. Je parle ci-après d'Octavien & de Melin de saint-Gelais. PIERRE DE SAINT-GELAIS, Sieur de Montlieu, de Sainte Aulaie, &c. qui vivoit dans le XV. Siécle, eut divers enfans, ALEXANDRE DE SAINT-GELAIS son cinquiéme fils, Sieur de Lansac, de Cornefort, &c. fut Conseiller & Chambellan du Roi Louïs XII. qui l'avança à sa Cour. Il épousa Jaquette, Dame de Lansac, fille & héritiere de Thomas, Sieur de Lansac, & de Françoise d'Escars, & il mourut en mille cinq cens vingt-deux, laissant LOUIS DE SAINT-GELAIS, dont je parlerai dans l'article suivant. Il prit une premiere alliance en 1545. avec Gabrielle de Rochechoüart, fille de François Sieur de Mortemar. Du premier lit il eut Gui, Sieur de Lansac qui suit; Et Claude Dame de Pressi, femme de Charles, Comte Souverain de Lusse. Les enfans du second lit furent Charles, mort en mille cinq cens quatre-vingt-six: François, Prieur de S. Lo; Et Claude, Dame de Laye en Bearn. Le Sieur de Lansac laissa aussi un fils naturel, Urbain, Evêque de Cominges, mort l'an 1613. GUI DE SAINT-GELAIS fut connu sous le nom du jeune Lansac, parce que la Reine Catherine de Medicis l'employa dans les affaires du cabinet en même temps que son pere. Il se rendit sur tout célebre par l'Ambassade de Pologne où il contribua beaucoup à l'élection de Henri de France, Duc d'Anjou, pour la Couronne de cet Etat. Il y suivit depuis ce Prince, à qui la Reine l'avoir donné; & il mourut fort âgé en 1622. Gui de saint-Gelais avoit pris alliance avec Antoinette, fille & héritiere de François Rafin Sieur d'Azai-le-Rideau, Capitaine des Gardes du Roi & Senéchal d'Agenois, & de Nicole le Roi Chavigni, Dame de Balon, dont il eut Artus qui suit: Alexandre, tué au Siege de la Fere en 1590. & Jeanne, morte sans alliance. ARTUS DE SAINT-GELAIS & de Lezignen, Sieur de Lansac & Marquis de Balon, épousa Louïse de Souvré, fille aînée de Gilles de Souvré, Marquis de Courtanvaux, Maréchal de France, dont il eut Gilles qui suit; & Françoise de saint-Gelais, mariée à Louïs de Prie, Marquis de Touci & morte à Montpoupon le vingt-neuviéme Août mille six cens septante-trois, en sa 70. année. GILLES DE SAINT-GELAIS & de Lezignen fut tué au Siége de Dole, le 30. Juillet 1636. & a laissé Marie, femme de Henri-François, Marquis de Vossé; Et Armande, femme de Charles, Duc de Crequi. * Le Laboureur, *addit. aux Mémoir. de Castelnau*, De Thou, Du Chesne, &c.

SAINT-GELAIS (Jean de) Sr. de Montlieu, de la noble Famille de S. Gelais en Poitou, étoit fils de Pierre de S. Gelais, Sr. de Montlieu. Il a été en estime sous le regne de Louïs XII. Il composa l'Histoire de ce Roi qui comprend ce qui est arrivé en France & en Italie, jusqu'en 1510. C'est celle que M. Godefroi a publiée en 1622. avec les autres Ecrivains de l'Histoire du même Monarque.

SAINT-GELAIS (Louïs de) dit de Lezignen, Baron de la Mothe-Saint-Eraye, Sr. de Lansac & de Pressi, Chevalier d'Honneur de la Reine Catherine de Médicis, Sur-Intendant de sa Maison & Chevalier des Ordres du Roi; étoit fils d'Alexandre de S. Gelais & de Jaquette, Dame de Lansac. Il parut avec réputation à la Cour sous le regne de Henri II. & sous celui de ses enfans. Il se rendit recommandable par l'ambassade de Rome & du Concile de Trente. La Reine Catherine, qui l'avoit attaché, lui & son fils, au Roi Henri III. les jetta depuis dans le parti de la Ligue, pour faire réüssir les desseins qu'elle avoit. Ils avoient grande part aux secrets de cette Princesse, qu'ils servirent toûjours avec grand zéle. Le pere profita beaucoup auprès d'elle, il fut Capitaine de cent Gentils hommes d'armes, Chevalier de l'Ordre du Roi sous Charles IX. & puis Chevalier du S. Esprit sous Henri III. en 1579. & il mourut au mois d'Octobre de l'an 1589. âgé de 76. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Pressi.

SAINT-GELAIS (Melin de) Abbé de Reclus, célebre Poëte François, vivoit dans le seiziéme Siécle. Son esprit le fit beaucoup estimer à la Cour des Rois François premier, & Henri II. Il étoit fils d'Octavien de Saint-Gelais, Evêque d'Angoulême, qui avoit eu un soin extrême de le faire élever dans les Sciences. Il étudia à Poitiers, à Padouë & ailleurs, & se forma tout-à-fait l'esprit, dans les voyages qu'il fit en Italie. Il savoit le Droit, la Théologie, la Philosophie & les Mathématiques, & il connoissoit toutes les délicatesses de la Poësie. Aussi mérita-t-il le nom d'*Ovide François*. Il surpassa beaucoup Marot; mais Ronsard le surpassa lui-même; & c'est ce qui causa une petite jalousie entre ces deux grands Hommes, qui s'estimoient pourtant beaucoup. Melin de S. Gelais fut Aumônier & Bibliothécaire du Roi. Il composa des vers Latins sur la fin de sa vie, & il mourut à Paris sous le Régne de Henri II. l'an 1554. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Thomas du Louvre. On imprima diverses Piéces de sa façon, & entr'autres la Génieure à l'imitation de l'Arioste. Charles Fontaine parle avantageusemen de lui dans son Livre intitulé, *Le Quintil censeur*. Ronsard l'apprehendoit & il dit en quelque endroit de ses Ouvrages: *Garde-moi de la tenaille de Melin.* Sainte Marthe, *li.* I. *elog. Gall.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. &c.*

SAINT-GELAIS, (Octavien de) Evêque d'Angoulême, étoit fils de Pierre Sieur de Montlieu, & de Philiberte de Fontenai. Sa Maison est ancienne & illustre; mais l'esprit d'Octavien le rendit cher aux Grands, autant que sa noblesse. En son jeune âge il traduisit en vers François l'Æneide de Virgile, les Epîtres d'Ovide, & quelques Livres de l'Odyssée d'Homere. Il composa depuis d'autres Ouvrages, comme le *Sejour d'honneur*, dédié au Roi Charles VIII. *Le Politique. Les Persecutions des Chrétiens. Le Verger d'honneur*, & divers autres. Henri Etienne parle peu avantageusement de ce Prélat, dans son Apologie pour Herodote; mais ce Livre est rempli de tant de fables, que ce qu'il dit de Melin de S Gelais, doit passer pour une des principales. Il succéda à Robert de Luxembourg à l'Evêché d'Angoulême en 1492. & il mourut en 1502. Il étoit pere de Melin de S. Gelais, & frere de Jean ou Jaques de S. Gelais Evêque d'Usez & Doyen d'Angoulême, où il fit bâtir une Chapelle dans laquelle on voit le tombeau d'Octavien, avec cette epitaphe:

*Octavianus ego qui summi culmen honoris*
*Attigeram; modico subtegor ecce solo, &c.*

Ses freres en avoient un autre, Charles de saint-Gelais, Archidiacre de Luçon. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Gabriel Carlon, *de Episc. Engol.* François de Corlieu, *Hist. d'Angoul.* Sainte Marthe, *in elog. & Gall. Christ.*

SAINT-GEORGE de la Mine, Ville & Forteresse d'Afrique sur la côte d'or dans la Guinée, entre le Cap des trois pointes & le Cap Corse. Les Capitaines Portugais, Santaren & Escobar, ayant reconnu les côtes de la Guinée en 1471. firent naître l'envie au Roi Dom Jean d'en prendre possession l'an 1481. Il y envoya Dom Diego d'Azemburcha avec dix Caravelles, & deux Hourques, chargées de tout ce qui étoit nécessaire pour la construction d'un Fort. En treize jours de Navigation Dom Diego vint mouiller l'ancre dans le port où l'on avoit dessein de l'établir, & fit donner avis de son arrivée au Prince du païs appellé Casamenté, qu'il avoit connu dans un voyage précédent. Cependant il mit pié à terre avec ses troupes, fit dire la Messe sur le rivage, & prit possession du païs au nom du Roi de Portugal. Casamenté vint de bonne foi, pour le recevoir en ami. Il étoit accompagné d'un nombre considérable de ses sujets, la plûpart tous nuds, mais armez d'arcs & de javelots. Le Portugais le reçût à la tête de son armée avec la gravité de la nation, lui fit un acueil obligeant & après avoir exageré la puissance de son Roi & sur tout sa pieté & le zéle qu'il avoit pour la conversion du peuple de la Guinée, il le pria de contribuer lui-même à leur salut & à la construction d'un Fort qui pût encore assurer le commerce des deux Nations. Casamenté, qui avoit de l'esprit & qui reconnut l'artifice, voulut détourner le coup, en repliquant qu'il falloit un peu consulter sur le changement de Religion,

& qu'ayant dessein d'ordonner l'union & la bonne intelligence entre ses sujets & les Portugais, il n'étoit pas nécessaire de bâtir un Fort, qui ne feroit qu'effaroucher les peuples du païs. Le Portugais repliqua cent choses specieuses, sur la publication de l'Evangile, & sur la crainte qu'il y avoit que les mal-intentionnez du païs ne vinssent quelque jour en tumulte, & par caprice insulter les nouveaux hôtes, & faire périr les Auteurs de leur salut. De sorte que pour éviter la conjuration de quelques séditieux, que lui même seroit le premier à détester, il étoit absolument nécessaire de bâtir un Fort. Casamenté, qui voyoit que le Portugais raisonnoit les armes à la main, & que rien n'étoit plus persuasif, accorda ce qu'il ne pouvoit empêcher; se retira & dès l'instant même on se mit à tracer le Fort. Une seule chose effaroucha les Africains, ils avoient accoutûmé d'adorer des rochers, & comme les Portugais en voulurent rompre quelques-uns, qui se rencontrerent dans les fondemens de l'ouvrage, le scrupule toucha les naturels du Païs qui se seroient soulevez, si on ne les eût appaisez à force de présens, accompagnez de quelques remontrances pour leur faire comprendre que ces rochers inanimez n'étoient point des Divinitez. Le Fort s'acheva & fut nommé *S. George*, pour ce Saint, & parce qu'il y avoit aux environs quelque mine d'or, on le surnomma *de la Mine*. Voyez Mina. * Marmol, *li.* 3. *c.* 22.

SAINT-GERMAIN EN LAYE, Bourg & Maison Royale de France, entre Paris & Poissi. Le Roi Charles V. y fit bâtir un Château, que les Anglois y avoient continué. Mais le Roi François I. y fit travailler à l'ancien Château qu'on y voit aujourd'hui, & Henri *le Grand* y fit faire le Château-neuf. On y voyoit autrefois un Orphée joüant de la lyre, & appellant des bêtes sauvages & des arbres qui s'inclinoient devant lui, &c. Loüis XIV. a fait ajoûter divers ornemens à cette Maison Royale, comme la Terrasse, la Maison du Val, le Parterre, &c. * Du Chesne, *Antiq. des Villes.*

SAINT-GILLES, petite Ville de France dans le Bas Languedoc à une lieuë du Rhône. Elle est située sur un petit ruisseau, entre Beaucaire & Arles. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit l'*Anatalia* de Pline, & d'autres l'ont prise pour l'Heraclea du même Pline & de l'Itineraire d'Antonin. Elle a tiré le nom de S. Gilles, d'un saint Solitaire qui s'y retira dans le VI. Siécle. Depuis ce tems, les Auteurs qui ont écrit en Latin l'ont nommée *Fanum sancti Ægidii.* Il y en a qui estiment qu'elle a encore eu le nom de *Palatium Gothorum.* Raimond IV. Comte de Toulouse fut surnommé de S. Gilles, comme je le dis ailleurs. Saint-Gilles est aujourd'hui à l'Ordre de Malte, sous le titre de Grand Prieuré. Le Comte de Sommerive, chef des Catholiques, fut défait par les Huguenots, près de S. Gilles en 1562. * Catel, *Hist. des Comt. de Toul. & Mémoir. de Langued.* De Thou, *Hist. li.* 32. Du Pui, *Droits du Roi.* Du Chesne, *Antiq. des Villes, &c.*

SAINT-GOTTARD, Abbaïe de la Basse Hongrie, sur la frontiere de Stirie, & sur le Raab, est célebre par la sanglante défaite des Turcs, sur lesquels les Imperiaux assistez des François remporterent une grande Victoire l'an 1664. entre ce lieu-là & Kerment, qui n'en est éloigné que de deux milles. * Baudrand.

SAINT-GUILAIN, GISLAIN ou GHISLIN, *Fanum S. Gisleni & Gislenopolis*, petite Ville du Païs-Bas dans le Hainaut. Elle est située sur la riviere de Haine à deux petites lieuës de Mons; & tire son nom d'une célebre Abbaïe qu'elle a fondé, à l'honneur de S. Gislain. Cette Ville est assez bien fortifiée & importante. Les François la prirent en 1577. * Guichardin, *Desc. du Païs-Bas*, Le Mire, &c.

SAINT-JAQUES. Cherchez San-Iago.

SAINT-JEAN D'ACRE. Cherchez Acre.

SAINT-JEAN D'ANGELI ou D'ANGERI; *Ageriacum*, *Engeriacum*, & *Fanum S. Joannis Angeriaci*, Ville de France en Xaintonge, située sur la Riviere de Boutonne vers les frontieres du Poitou. Il y a une Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît. On dit qu'elle fut fondée en 768. par Pepin, qui y avoit un Palais nommé Ageriac. Comme le lieu étoit agréable on y bâtit diverses Maisons, & c'est delà que s'est formée la Ville de S. Jean d'Angeri, qu'on a nommé par corruption d'Angeli. Elle a eu Siége de Justice, Election & Recepte; & elle étoit entourée de bonnes murailles, avec quatre Fauxbourgs. En 1025. Alduin, Abbé de saint Jean d'Angeli, trouva le Chef d'un saint-Jean, qu'on crût être celui de S. Jean-Baptiste. Ce qui s'étant répandu par toute l'Europe, le Roi Robert de Navarre, Sanche Duc de Gascogne & divers grands Seigneurs le vinrent visiter par dévotion. C'est ce que nous apprenons d'Ademar de Chabanez. Dans le XVI. Siécle, les habitans de cette Ville donnerent presque tous dans les sentimens de Calvin. En 1562. le Comte de la Rochefoucauld, un des Chefs des Huguenots, l'assiegea; mais Richelieu qui y commandoit la défendit si bien, qu'elle ne pût point être prise. Depuis les premiers s'en rendirent maîtres, & ils y commirent tous les excès ordinaires, durant les malheurs des guerres civiles. Ils la fortifierent plus regulierement qu'elle ne l'étoit. Après la bataille de Moncontour en 1569. le Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. l'assiegea. Le Capitaine Piles de la Maison de Clermont étoit dedans, avec un grand nombre des plus braves du parti Huguenot, & deux mille hommes de garnison. Après que le siége fut formé, le Roi Charles IX. vint au Camp, le seiziéme du mois d'Octob. La place se rendit par composition deux mois après; & les Catholiques y perdirent dix mille hommes par les maladies & par le fer, & entre autres Sebastien de Luxembourg, Comte de Martigues, qui fut tué à la tranchée d'un coup de Mousquet. Les Huguenots furent encore les maîtres dans cette Ville, & elle se revolta avec les autres du même parti en 1620. Le Roi Loüis *le Juste* l'assiégea en 1621. Benjamin de Rohan, Sr. de Soubize, qui y commandoit pour les Huguenots, fut obligé de la rendre six semaines après, quoique ceux de son parti eussent esperé qu'elle tiendroit six mois. Ce fut le jour de saint-Jean Baptiste. Le Roi la fit démanteler, & voulut d'abord qu'elle eut le nom de Bourg-Loüis, mais cela n'eut point de suite, parce qu'il n'en fit point de déclaration. * De Thou, *Hist. li.* 30. *& seq.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de Franc.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes de France.* Papire Masson, *Descr. Flum. Gall. &c.*

SAINT-JEAN DE LATRAN. Cherchez Latran.

SAINT-JEAN DE L'AUNE ou Lône, en Latin *Fanum S. Joannis Laudonensis* & *Laudona*, petite Ville de France en Bourgogne, elle est située sur la Riviere de Sône près de l'Abbaïe de Cîteaux entre Auxonne & Bellegarde. Cette Ville est célebre dans l'Histoire du XVII. Siécle, pour avoir glorieusement repoussé en 1636. les efforts d'une armée Imperiale commandée par Galas, par le Duc Charles de Lorraine, par le Marquis de Grana & par d'autres Chefs illustres. Josias, Comte de Rantzau alors Maréchal de Camp, se jetta dans la Place qui n'avoit qu'une petite muraille de brique, fatigua les ennemis par de fréquentes sorties, les obligea de lever honteusement le siége, & leur fit perdre plus de deux mille chariots de bagage avec une partie de leur canon.

SAINT-JEAN DE LUZ, en Latin *Luisium* & *Fanum S. Joannis Luisii*, Ville de France dans le païs des Basques, dans la Terre dite *de Labour.* Elle est située vers l'embouchûre de la petite Riviere d'Urdacuri dans la Mer de Gascogne, environ à deux lieuës de Fontarabie sur les frontieres d'Espagne, & à trois ou quatre de Bayonne. Saint Jean de Luz est renommée par la construction de plusieurs navires, & par l'adresse extraordinaire de ses habitans, pour la pêche des Baleines & des Morues. C'est en cette Ville que se fit le mariage de Loüis XIV. l'an 1660.

SAINT-JEAN DE MORIENNE, ou MAURIENNE sur l'Arch, Ville Episcopale de Savoye, dans le Comté de Maurienne, sous la Métropole de Vienne pour le spirituel; & sous le Senat de Chamberi pour le temporel. C'est une Ville sans murailles, située dans la valée de Maurienne, vers les frontieres de Dauphiné. Flodoard estime que ce nom de Maurienne a été donné à la valée de celui de Maures. Gontran, Roi de Bourgogne, fonda, ou selon dautres, rétablit cette Ville, qui a son Eglise Cathédrale où l'on voit le Tombeau de plusieurs Ducs de Savoye. Lucien, qui souscrivit à un Concile de Rome, tenu en 341. sous le Pape Jule, est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il y en a eu divers autres célebres par leur sainteté, par leurs emplois & par leur érudition. Hercule Berzetti, des Comtes de Beronce en Piémont, gouvernoit en 1680. cette Eglise. * François Augustin, Evêque de Saluces, *in Hist. Pedemon.* Guichenon, *Hist. de Sav.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

SAINT-JEAN-D'ULVA, Port de la Nouvelle Espagne sur la mer du Nord, proche de la Ville de Vera-Cruz. Le Roi d'Espagne y entretient une bonne garnison, & y a fait bâtir une nouvelle Ville, nommée aussi Vera-Cruz; parce que la situation de l'ancienne Ville, qui est éloignée de cinq lieuës du Port, obligeoit les Marchands à passer quatre mois pour décharger & recharger les Navires; ce qui se fait aujourd'hui en peu de tems, la Ville étant proche du Port. L'an 1568. Jean Haukin, Amiral d'une flotte Angloise, entra dans ce Port; mais ayant été mal reçu des Espagnols il se sauva avec deux vaisseaux seulement, qui tomberent encore entre les mains des Espagnols. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.* SUP.

SAINT-JEAN PIE' DE PORT, petite Ville de France, dans la Basse Navarre. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Fanum S. Joannis Pedeportuensis.* Elle est forte par son assiéte sur une montagne, qui a une Riviere au pié. C'est la Nive qui se jette dans l'Adour à Bayonne, qui en est à huit lieuës. S. Jean Pié de Port n'est qu'à une lieuë de Navarre & des Monts Pyrenées. On dit qu'autrefois le Gouverneur de cette Place prenoit le titre de Garde des Terres de Navarre deçà les Monts.

SAINT-JEAN DE PUERTO-RICO, Isle de l'Amerique Septentrionale & une des Antilles. Cette Isle que les naturels du Païs appelloient *Boriquen*, fut découverte l'an 1493. par Christofle Colomb. Elle est partagée en deux parties par une haute montagne. Son rivage du côté du Nord est rempli de Bancs. Ses principales Villes sont S. Jean de Puerto-Rico, Guadianilla ou S. Germain le Neuf, &c. La Ville de S. Jean de Puerto-Rico, ainsi nommée à cause de la bonté de son Port où les plus grands Galions sont en toute sûreté, est la Capitale de l'Isle, étant la residence ordinaire du Gouverneur. Cette Isle joüit d'un air fort temperé, & le Terroir y est propre pour toute sorte de legumes. Son Evêque est suffragant de l'Archevêque de S. Domingo. * Magin, *des Indes Occid.*

SAINT-JOHNSTOWN ou S. JOHN'S-TOWN, c'est-à-dire, S. JEAN SUR LE TAY, *Fanum S. Joannis ad Tavum* & *Perthia*, Ville d'Ecosse, capitale du païs de Perth. Elle est située sur la Riviere de Tay, entre Dunkeld & S. André, environ à vingt lieuës d'Edimbourg capitale du Royaume.

SAINT-JULIEN-BALEURRE (Pierre) Doyen de l'Eglise de Chalons en Bourgogne, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit né au Château de Baleurre dans le Diocese de Châlons, de Claude de Saint-Julien qui en étoit Seigneur & de Jeanne de Lantaiges. On l'envoya à Rome, pour la sécularisation des Chanoines de S. Pierre de Mâcon, qu'il obtint du Pape Paul IV. & fut lui-même premier Chanoine seculier de cette Eglise. Dans la suite il le fut de l'Eglise Cathédrale de S. Vincent de Châlons, & Archidiacre de Cuseri, ensuite Archidiacre de Mâcon, puis de Tournus & enfin Doyen de l'Eglise de Châlons, où il mourut le 20. Mars de l'an 1593. Pierre de Saint-Julien s'attacha particulierement à l'Histoire & en composa divers Traitez, comme de l'origine des Bourguignons & de l'antiquité des Etats de Bourgogne. Des Antiquitez d'Autun, de Châlons, de Mâcon, de Tournus, &c. La Croix du Maine & Antoine du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Loüis Jacob, *de clar. Script. Cabilon.*

SAINT-LARI. Cherchez Bellegarde.

SAINT-LAURENT, Isle d'Afrique. Cherchez Madagascar.

SAINT-LAURENT, grande riviere de l'Amerique Septentrionale dans le Canada ou la nouvelle France. Elle a sa source vers le Lac des Hurons, prenant son cours du Couchant au Levant, elle se jette dans la mer du Nord, vis-à-vis de l'Isle de Terre-neuve. Son embouchûre est large d'environ 40. lieuës, & c'est plûtôt un golfe qu'une riviere. Quebec & Tadoussac colonies des François sont sur ses bords, bien avant dans le païs. Voyez *Canada.* * Baudrand. SUP.

SAINT-LAURENT, Riviere & Golphe de l'Amerique. Cherchez Canada.

SAINT-LEON, Ville de la grande Grece, qui avoit autrefois un Evêché sous la Métropole de S. Severina.

SAINT-LEON, Ville dans le Duché d'Urbin. Cherchez Monfeltro.

SAINT-LIZIER DE COSERANS. Cherchez Coserans.

SAINT-LOUIS DEL MARANHAN, Forteresse. Cherchez Maragnan.

SAINT-MACAIRE, petite Ville de Guienne, sur le bord de la Garonne, vis-à-vis de Langon, à huit lieuës au dessous de Bourdeaux, & à trente de l'Ocean, qui monte jusqu'à ce lieu-là sans passer plus loin. * Daviti, Andr. Du Chesne, *Recherches des Antiquit. des Villes.*

SAINT-MAIXENT, Abbaïe & Ville de France en Poitou, dans le Diocese de Poitiers. Elle est sur la Sevre Niortoise, avec Siége Royal & Election. Le Saint, qui a donné son nom à cette Ville, est un Solitaire qui vivoit du temps de Clovis *le Grand*, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours. Il fonda ce Monastere, que l'Empereur Louïs le Débonnaire & Ebule Evêque de Limoges ont depuis réparé. Cette Ville est renommée par son commerce & par ses Serges. * Gregoire de Tours, *l.2.c.*37. Du Chesne, *Ant. des Villes*, Jean Bouchet, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV. p.* 361.

*Conciles de S. Maixent.*

Nous avons connoissance de deux Assemblées Ecclésiastiques, tenuës dans l'Abbaïe de S. Maixent. La premiere est de 1073. Gausselin ou Josselin, Archevêque de Bourdeaux, la célébra contre l'Héresiarque Beranger. Le même y tint un second Concile en 1075. deux ans après le premier. La Chronique de Maillezais en fait mention. Elle est rapportée par le P. Labbe, *T. II. novæ Bibl. M. S. p.* 212.

SAINT-MALO, Ville & Port de mer de France en Bretagne, *Maclovium*, ou *Maclopolis*, avec Evêché suffragant de Tours. Elle a été fondée sur les ruïnes de l'ancienne Aleth ou Guid-Aleth; & a tiré son nom de son premier Evêque, nommé dans le Martyrologe *Maclovius* ou *Macutus*. La Ville est située sur un rocher dans la mer, dite l'Isle de saint Aron, qu'on a jointe à la terre-ferme par le moyen d'une longue chaussée, dont l'entrée est défenduë par un fort Château, flanqué de grosses tours, muni de fossez, d'une bonne garnison, avec un Gouverneur. La Ville est très-importante, & par le commerce qu'on y fait de toutes parts & sur tout du côté du Nort, & parce que c'est une des clefs du Royaume. On dit que le soir, en fermant les portes de la Ville, on lâche douze gros dogues, pour n'être pas surpris des ennemis; ce que je remarque contre ceux qui disent que S. Malo est gardé par des chiens. La Cathédrale, dédiée à S. Vincent, est une des plus anciennes du Royaume. Les Chanoines étoient autrefois Reguliers, & ils furent secularisez par le Pape Jean XXII. dans le temps qu'Alain Gontier en étoit Evêque. L'Eglise de S. Malo reconnoît pour Saints huit de ses Prélats. Le dernier est le B. Jean de la Grille, qui transfera vers l'an 1650. son Siége Episcopal dans l'Isle d'Aron qui est aujourd'hui la Ville de S. Malo. Le Chapitre est composé d'un Doyen, de deux Archidiacres, d'un Chantre & de divers Chanoines. Outre la Cathédrale il y a divers Monasteres, &c. Guillaume le Gouverneur, Evêque de S. Malo, publia des Ordonnances Synodales en 1618. Il ne faut pas oublier que Jaques Cartier, qui a découvert le Canada, étoit de S. Malo. * D'Argentré, *li.* 1. *de l'Hist. de Bretagne.* Du Paz, *Hist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.* Du Chesne, *Antiq. des Villes*, *&c.*

SAINT-MARC ou MARCO, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples de la Calabre Citerieure, avec Evêché suffragant de Cozence. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Argentanum* de Tite-Live. Elle est environ à dix lieuës de la Mer. Il ne faut pas la confondre avec S. Marco, Bourg de Sicile, qui est la Ville que les Anciens ont nommée *Calacta*.

SAINT-MARC, nom d'un Ordre de Chevalerie institué à Venise, en l'honneur de cet Evangéliste, Patron de cette République. Ce fut après que le corps de ce grand Saint y eut été transferé en 831. Les Chevaliers portent, sur leurs armes & drapeaux blancs, un Lion aîlé de Gueules, avec cette devise, *Pax tibi, Marce Evangelista meus.* Il n'y a que ceux qui se sont signalez par leurs services, qui reçoivent cet Ordre; & ils ont le titre de Citoyens, avec le Privilége de porter sur leurs armes un muffle de Lion, ce que la République n'accordoit autrefois qu'aux Princes voisins. * André Favyn, *Theatre d'honneur & de Chevalerie. SUP.*

SAINT-MARCOUL, lieu de dévotion dépendant de l'Abbaïe de S. Remi de Reims. Les Rois de France y font un voyage aussi-tôt qu'ils sont sacrez: & on dit que c'est là qu'ils reçoivent de Dieu cette puissance particuliere qu'ils ont de guerir des Ecrouelles. Du Haillan témoigne que le Roi Charles VII. y alla au partir de Reims, selon (dit-il) la coûtume & dévotion ancienne des Rois ses Prédecesseurs. * Du Chesne, *Recherches des Antiquitez des Villes, & l.* 1. *de la Majesté Françoise. SUP.*

SAINT-MARIN, petite Principauté d'Italie dans le Patrimoine de S. Pierre. Elle est differente de S. MARIN, Comté de l'Empire, dans le Mantoüan en Italie; de S. MARIN, Comté dans le Modenois; de S. MARIN, Forteresse d'Italie en Toscane, au Septentrion de Florence.

SAINT-MARIN, Ville située sur une haute montagne, entre la Romagne & le Duché d'Urbin, dans l'Etat Ecclesiastique en Italie. Elle est Capitale d'une petite République qui s'établit l'an 600. & acheta l'an 1000. la Forteresse de *Pennarosta*, qui appartenoit aux Comtes de Monfeltro: & en 1170. le Château de *Casolo.* Le Pape Pie II. lui donna en 1463. les Châteaux de *Serravalle*, de *Faëtano*, de *Mongiardino*, de *Fiorentino* & le Bourg de *Piagge.* La Ville de S. Marin est bien fortifiée, & est gouvernée par deux Capitaines, que l'on change deux fois l'année, savoir au mois de Mars, & au mois de Septembre. Cette République comprend environ six mille habitans. Elle a pris son nom de S. Marin, qui avoit son Oratoire & son Hermitage en ce lieu. Voyez Marin. * Baudrand, *Dictionaire Geographique. SUP.*

SAINT-MARIN, Isle de l'Amerique, entre les Antilles. Elle a été autrefois aux Espagnols, mais depuis ayant été abandonnée, les François & les Hollandois se la partagerent. Il ne la faut pas confondre avec S. MARIN DE VAZ, Isle d'Afrique dans la mer d'Ethiopie, près du Cap de Bonne Esperance. Les Portugais lui donnerent ce nom: Mais comme elle est presque toute couverte de montagnes, aussi est-elle inhabitée.

SAINT-MARTIN, ou le Fort Saint-Martin, Citadelle très-forte de la France, dans l'Isle de Ré, vis-à-vis de la Rochelle, dont elle n'est éloignée que de trois lieuës. Elle est célebre par la Victoire que les François y remporterent en 1627. sur les Anglois, qui y firent une grande perte. * Baudrand. SUP.

SAINT-MAURICE, Abbaïe dans le Chablais, fondée, par Sigismond Roi de Bourgogne, au même lieu que saint Severin & quelques autres Solitaires avoient habité. Les Latins le nomment *Agaunum.* Ce même Sigismond y assembla soixante Prélats, pour la donation de ce Monastere; mais on ne sait point en quelle année ce fut, & nous pouvons seulement conjecturer que c'étoit environ le temps de la célebration du Concile d'Epaune; c'est-à-dire l'an 517. ou 518. L'an 888. on y fit une autre assemblée, pour Rodolphe fils de Conrad & petit-fils de Hugues l'Abbé, qui se fit déclarer Roi de toutes les Provinces de l'ancienne Bourgogne, qui étoient au delà du Mont Jura: & se fit couronner dans l'Eglise de cette illustre Abbaïe de saint Maurice. * Reginon, Abbon, *Edit. ult. Concil.*

SAINT-MAXIMIN, Ville de Provence, dans le Diocese d'Aix. Son ancien nom, selon la croyance commune, étoit *Villa Lata*, & celui qu'elle a presentement lui est venu de saint Maximin Archevêque d'Aix, qui y fut enterré. On y conserve le Chef de sainte Magdeleine & diverses autres Reliques, qui font le trésor de cette Ville. Charles II. y fonda sur la fin du XIII. Siécle le célebre Monastere des Dominicains, qui exercent les Offices curiaux dans cette Ville, qui n'a point de Curé seculier. Le Roi René y fonda un Collége en 1476. Il y a aussi Bailliage. * Guesnai, *de Magd. advena*, Solcri, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.*

SAINT-MICHEL, nom d'un Ordre de Chevalerie, dont il est parlé dans le III. Volume de ce Dictionnaire. Il faut ajoûter ici, que tous les Chevaliers du Saint Esprit prennent l'Ordre de Saint Michel la veille du jour qu'ils doivent recevoir celui du Saint Esprit: c'est pourquoi leurs armes sont entourées de deux Colliers, & ils sont appellez Chevaliers des Ordres du Roi. De tous ceux qui avoient obtenu l'Ordre de Saint Michel, le Roi en choisit & retint une centaine au mois de Janvier 1665. à la charge de faire preuve de leur Noblesse & de leurs services. Le Roi commet un des Chevaliers de ses Ordres pour présider au Chapitre géneral de l'Ordre de St. Michel, & y recevoir ceux qui doivent y être admis suivant l'intention de Sa Majesté. Celui qui est ainsi commis, est quelquefois continué, mais ordinairement le Roi change de Commissaire à chaque Chapitre. * Etat de la France, 1687. SUP.

SAINT-MICHEL-ARCHANGE, ou L'ARCHANGEL, Ville de Moscovie. Elle est située sur l'Ocean Septentrional ou Mer Blanche à l'embouchure de la Riviere de la Dwine, & elle est renommée par son commerce. On la considére aussi comme le Magazin de toute la Moscovie, à cause de son Port; & on assure que les droits d'entrée ou de sortie y valent plus de six cens mille écus par an. Les Anglois ont commencé ce commerce. Il se faisoit autrefois en passant par le Sund & en abordant à Nerva, mais on a abandonné cette route incommode par les impositions qu'on y avoit mises sur les marchandises dans tous les païs où l'on passoit. Archangel fut presque toute brûlée en 1669. [Elle est devenuë depuis ce temps-là plus florissante, sur tout par le commerce des Hollandois, qui y est très-grand en 1697.]

SAINT-MICHEL, Ville de Lorraine dans le Duché de Bar. Elle est située sur la rive droite de la Meuse, au dessus de Verdun, & elle a été assez considérable. Mais elle a beaucoup souffert dans le XVII. Siécle. Elle se soûmit à l'armée du Roi Louïs *le Juste*, qui y entra au mois de Juin l'an 1632. & depuis, par le Traité de Liverdun, ce Prince la rendit au Duc de Lorraine. Ce Duc, par ses inconstances, attira encore dans son païs les armes du Roi qui prit St. Michel en 1633. Depuis les habitans se revolterent contre la garnison Françoise, qu'ils maltraiterent. Le Roi, resolu de venger cet outrage, fut investir St. Michel, qu'on pressa de telle sorte qu'elle se rendit à discretion. On pardonna aux habitans, mais les plus séditieux furent envoyez aux Galeres.

SAINT-MICHEL ou MONT St. MICHEL, en Latin *Mons Sancti Michaëlis in periculo maris*, Bourg de France en Normandie, avec une Abbaïe célebre & un Château. Sa situation est assez particuliere. C'est un Rocher au milieu d'une grande grêve, que la Mer couvre de son reflux. On y a bâti avec beaucoup d'artifice un Bourg, où l'on entre par un côté fermé de murailles. Tout le reste a pour rempart le rocher escarpé & inaccessible. Le Bourg a une grande ruë au haut de laquelle est le Château & l'Abbaïe. On dit qu'Augustin, Evêque d'Avranches, qui vivoit au commencement du VIII. Siécle, y mit des Chanoines, ensuite d'une apparition de l'Archange Saint Michel. Avant ce temps, le rocher servoit de retraite à quelques Hermites. Depuis Richard I. dit le Vieil, Duc de Normandie, y fonda en 966. l'Abbaïe de l'Ordre de Saint Benoît, & Richard II. son fils, surnommé *Sans-Peur*, acheva l'Eglise en 1026. Le Mont Saint Michel dans la Mer est renommé par la dévotion à l'Archange St. Michel, & par son sable dont on fait du sel, en y passant dessus de l'eau de la Mer. Les voyageurs admirent la belle Abbaïe de saint Michel, son Eglise, avec le trésor & les Reliques qu'on y conserve, & une machine propre à élever du bas du rocher ce qu'on y apporte par Mer. On voit près de là le rocher dit de Tombelaine, dont on a rasé la Forteresse qui y étoit. Consultez l'Histoire de cette Abbaïe composée par le P. *François Feuardent* sous ce titre, Histoire de la fondation de l'Eglise & Abbaïe du Mont Saint-Michel au Peril de la Mer, Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

SAINT-MICHEL, Isle de la mer Atlantique, & une des Terceres ou Açores aux Portugais, qui la nomment *Ilha de S. Miguel.* Ses principaux Bourgs sont *Punta delgada*, *Villa Franca*, & *S. Antonio.* Elle est à l'Orient de ces Isles, entre la Tercere, qui lui est au Septentrion, & Ste. Marie qu'elle a au Midi. Cependant il ne la faut pas confondre avec St. MICHEL, ou *l'Isla de St. Miguel*, Isle des Indes entre les Calamianes ou Paragoia, qui lui est au Septentrion, Punta de Galeta, qu'elle

qu'elle a au Levant, & Borneo au Midi, ni enfin avec un autre St. Michel ou *Isola di-san Michele*, Isle de la mer Adriatique, que les autres appellent *Ugliana*, aux Venitiens. Celle-ci est sur la côte de la Dalmatie près de Zara.

SAINT-MICHEL ou S. Miguel, *Fanum Sti. Michaëlis* & *Michaëlopolis*, petite Ville de la Nouvelle Espagne ou Mexique, dans l'Audience ou Province de Mechoacan. Il ne la faut pas confondre avec St. Michel autre Ville du même païs, dans la Province de Guatimala. Celle-ci est située sur la Mer à l'embouchûre de la Riviere dite Lempa.

SAINT-MICHEL ou S. Miguel, autrefois Chila, Ville de la Province de Quita dans le Perou. On assure que c'est la premiere des Villes que les Espagnols ont bâtie en ce païs. Elle est assez grande, située dans une valée fertile, environ à 20. lieuës de la Mer. Les Habitans du païs la nommoient Chila.

SAINT-MICHEL dit *de Tucuman*, Ville de l'Amerique Méridionale dans le païs de Tucuman. Elle est sur la Riviere d'Estero; & differente de S. Michel qui est aussi de l'Amerique Méridionale dans le Nouveau Royaume de Grenade.

SAINT-NECTAIRE, vulgairement Senneterre (Magdeleine de) veuve de Gui de S. Exupere Miraumont, prit les armes en Auvergne sous le regne de Henri III. & se mit en campagne suivie de soixante Gentilshommes des plus braves, qui firent des efforts de valeur pour mériter ses bonnes graces. * Mezerai, *Hist. de Henri III.*

SAINT-NECTAIRE, vulgairement Senectaire, ou Seneterre (*** de) Duc de Seneterre, Pair & Maréchal de France, nommé ordinairement le Maréchal de la Ferté. Lors qu'on attaqua la Rochelle en 1626. il étoit à la tête du Regiment de M. le Comte de Soissons; & pendant le siege de cette Ville, il servit à la construction du Fort-Louïs: Depuis il combattit en plusieurs endroits contre les Religionnaires: il se distingua au siege de Privas en Languedoc; à l'attaque du Pas de Suze en Piémont; au secours de Cazal; au siege de Moyenvic; à celui de Treves: & à la bataille d'Avesnes. Le Roi Louïs XIII. le fit Maréchal de Camp sur la Bréche de Hesdin, pour avoir défait le secours que le Géneral Picolomini y vouloit jetter. Il donna ensuite & gagna le fameux combat de S. Nicolas en Lorraine, où les Ennemis eurent plus de deux mille hommes tuez sur la place, & perdirent leur Canon. Il commandoit l'Aîle gauche, à la Bataille de Rocroi, où il fit des actions surprenantes. Il fut ensuite fait Gouverneur de Lorraine, puis Lieutenant Géneral. Il se signala au siege d'Ypres, & à la Bataille de Lens: d'où il repassa en Lorraine, & sauva la Ville de Nanci du péril qui la menaçoit. Quelque temps après la prise de Ligni, le Roi lui envoya le Bâton de Maréchal de France. Depuis il réduisit sous l'obéïssance du Roi toutes les Places qui avoient été prises en Lorraine; & se rendit illustre, par une infinité de belles actions. La Fortune l'abandonna au siege de Valenciennes, où il fut fait Prisonnier: mais il ne fut pas si-tôt délivré, qu'il prit Montmedi; & un an après, Gravelines, qu'on estimoit imprenable. Il emporta la premiere de ces Places en trente-huit jours, & l'autre en dix-neuf. Depuis la Paix faite, le Roi ayant dessein d'aller en Lorraine pour prendre Marsal, le fit Géneral de son armée sous lui: mais comme le Duc de Lorraine rendit cette Place, l'affaire n'eut point de suite. A la Promotion des Chevaliers de l'Ordre en 1661. Sa Majesté le choisit pour être du nombre, & le fit un peu après Duc & Pair de France. Il mourut dans son Château de la Ferté près d'Orleans, le 27. Septembre 1681. * Mémoires du Temps. SUP.

SAINT-NICOLAS, Ville & Port de Mer de Moscovie, sur un Golphe de l'Ocean, ou Mer Blanche, qui porte aussi le nom de Golphe de St. Nicolas. Elle est considérable & marchande. La Dwine se jette dans le Golphe de Saint-Nicolas.

SAINT-NICOLAS, Bourg de Lorraine, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Fanum S. Nicolai.* Il est situé sur la Riviere de Meurte deux lieuës au dessus de la Ville de Nanci. Ce Bourg est agréable & bien bâti; mais ce qui le rend plus considérable est la Relique de saint Nicolas Evêque de Mire, qu'on y conserve, & qui attire les peuples qui y viennent de toutes parts en dévotion.

SAINT-OMER, Ville du Païs-Bas en Artois, dans la Contrée des anciens Morins, avec Evêché Suffragant de Cambrai. Les Auteurs Latins la nomment *Fanum sancti Audomari* ou *Audomaropolis.* Elle est sur la Riviere de l'Aa. Saint-Omer, Evêque de Teroüane, la fit bâtir environ l'an 660. & Foulques, Abbé de St. Bertin, commença de l'entourer de murailles vers l'an 880. ce que Baudouïn II. dit le Chauve, Comte de Flandre, acheva en 902. & il joignit l'Abbaïe de Sithieu à la Ville. Cependant Teroüane ayant été démolie dans le XVI. Siécle, on en fonda deux Evêchez, celui de Bologne & celui de S. Omer, l'an 1559. & Gerard de Hamericourt en fut le premier Prélat. Ortelius & divers autres Auteurs estiment que la mer venoit autrefois jusqu'à Saint-Omer, où l'on voit les vestiges d'un ancien Port, qu'on croit être le *Portus Iccius* de Cesar, qui étoit pourtant à Bologne. On voit près de cette Ville un grand Lac, avec de petites Isles flotantes. Saint-Omer est une grande & belle Ville, bien fortifiée, ayant d'un côté la Riviere & des marais: & de l'autre un côteau défendu par un Château avec de bons bastions & des fossez extrémement larges & profonds. Monsieur, frere unique de Louïs XIV. prit cette Ville au mois d'Avril de l'an 1677. après avoir gagné la Bataille de Cassel, comme je le remarque sous le nom de Philippe. Elle a été cédée à la France par l'onziéme Article de la Paix de Nimegue en 1678. Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Arnoul Havensius, *de erect. novor. Episc. in Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

*Conciles de St. Omer.*

Nous avons, dans la derniere édition des Conciles, celui qui fut assemblé à saint-Omer en 1099. Robert *le Jeune*, Comte de Flandre, souhaitant la paix, elle fut concluë dans cette Assemblée, où Manasses, Archevêque de Rheims, étoit avec ses Suffragans. Jean Six, Evêque de St. Omer, célebra un Synode en 1583. & en publia les Actes.

SAINT-PALAIS, Ville Capitale de la Basse-Navarre, à la France. Les Auteurs Latins la nomment *Fanum S. Palatii.* Elle est située sur la Riviere de Bidousse au dessus de Grandmont; & elle a été le Siége de la Chancellerie & Justice souveraine du païs avant qu'elle fût unie au Parlement de Pau.

SAINT-PAPOUL, Ville de France dans le Haut-Languedoc, près du Fresquil, avec Evêché Suffragant de Toulouse. Ce lieu, arrosé par le sang de saint Papoul Martyr, fut une Paroisse, où l'on établit un Monastere, sur la fin du VIII. Siécle, du temps du Roi Pepin, ou de Charlemagne son fils: & le Pape Jean XXII. la changea en Cathédrale, l'an 1317. La Ville est à trois lieuës de Castelnaudarri, & à neuf de Toulouse. Le Diocése a environ quarante-cinq Paroisses. Son nom Latin est *Sti. Pauli Fanum.* * Catel, *Hist. & Mémoir. de Langued.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

SAINT-PAUL DE LEON. Cherchez Leon.

SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX, Ville de France en Dauphiné, avec Evêché Suffragant d'Arles & autrefois de Vienne. Elle est capitale du petit païs de Tricastin; & on estime que c'est l'*Augusta Tricastinorum* des Anciens, dite aujourd'hui *Sancti Pauli Tricastinorum Civitas.* Ce nom moderne lui est venu de saint Paul un de ses Evêques. Cette Ville souffrit étrangement dans le XVI. Siécle, par la fureur des Hérétiques, qui en ayant été maîtres, durant près de cinquante ans, ruïnerent les Eglises, pillerent les vases sacrez, & chasserent les Evêques & le Clergé. Antoine du Cros, qui fut nommé à cette Prélature en 1599. rétablit la Cathédrale & le culte divin qui y avoit été interrompu durant 44. ans & mourut en 1630. Torquat, Paul, Restitut, & Martin, sont reconnus pour Saints dans l'Eglise de S. Paul-Trois-Châteaux. Les Reliques du premier, qu'on y conservoit avec respect, furent brûlées durant les guerres civiles, en 1561. Le corps de S. Restitut fut traité de la même façon. * Du Chesne, *Ant. des Villes.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Ptolomée fait mention des Peuples Tricastins, *li.* 2. *cap.* 10. Silius Italicus, *li.* 3.

SAINT PONS DE TOMIERES, Ville de France en Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne. Les Auteurs Latins la nomment *Tomeria*, *Pontiopolis*, & *sancti Pontii Tomeriarum urbs.* C'est une Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît, fondée l'an 936. par Raimond *Pons* Comte de Toulouse, à l'honneur de saint Pons Martyr, Evêque de Cimele ou de Nice. Le Pape Jean XXII. y fonda un Evêché en 1318. & les Moines en ont été sécularisez l'an 1625. L'Evêque est Seigneur de la Ville. * Papire Masson, *Descr. flum. Gall.* Du Chesne, *Antiq. des Villes.* Sainte Marthe, *Gallia Christ.* Catel, *Hist. de Toul.* &c.

☞ J'ai dit que cette Abbaïe fut fondée par Raimond III. Comte de Toulouse, surnommé *Pons.* Cependant ce n'est pas le sentiment de M. Catel, qui met Raimond qui fit hommage au Roi Raoul en 932. & Pons qui fonda l'Abbaïe de Tomieres en 936. On estime pourtant que ce n'est que le même, qui prit le surnom de Pons pour la grande dévotion qu'il portoit à saint Pons le Martyr. Le Chapitre de la fondation est du mois de Novembre, de l'an 936. le premier du regne de Louïs IV. dit d'Outremer. *Ego Raimundus qui & Pontius*, porte un titre de 937. *Primarchio & Dux Aquitaniæ & uxor mea Garsindis.* Cette Garsinde est la premiere femme de Raimond Pons. Il épousa en secondes nôces Berthe niéce de Hugues Roi d'Italie & Comte d'Arles, & veuve de Bozon Marquis de Toscane; & il en eut Guillaume Comte d'Arles & de Toulouse, qui se fit Moine de Cluni sous saint Mayeul; & Pons I. ou II. pere de Guillaume IV. qui le fut de Pons II. ou III. celui-ci assista au Concile tenu à Toulouse en 1056. & mourut vers l'an 1061. Il épousa Adalmis ou Almodis fille de Bernard Comte de la Marche, séparée par parenté de Hugues de Lezignan & de Guillaume III. Comte d'Arles, & veuve de Raimond Beranger; & il en eut Guillaume V. & Raimond dit St. Gilles. * Catel, *Hist. de Toul.* &c.

SAINT-QUENTIN sur la Somme, Ville de France, capitale du Païs de Vermandois en Picardie. C'est une forte Place que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Quintinopolis*, ou *Quintini fanum*, & on estime que c'est l'*Augusta Veromanduorum* des Anciens. Elle est située sur une petite éminence qui a d'un côté la Riviére & de l'autre une vallée presque toute escarpée, si ce n'est du côté de la porte de saint Jean où l'on a élevé un grand bastion avec quelques demi-lunes. L'Eglise principale est la Collégiale de Saint-Quentin. Il y en a d'autres très-propres avec plusieurs Monasteres. La Ville est grande & bien peuplée, & on y fait diverses manufactures & sur tout de toiles. Saint-Quentin a été aux Comtes de Vermandois. Raoul I. de ce nom surnommé *le Vaillant*, fils de Hugues de France, eut d'Alix dite *Petronille de Guienne*, sa seconde femme, Raoul II. dit *le Jeune* & *le Lepreux* qui mourut sans posterité: Elizabeth, Comtesse de Vermandois, qui épousa en 1156. Philippe d'Alsace, Comte de Flandre; Et Eleonor Comtesse de Saint-Quentin & de Valois qui fut mariée quatre fois & mourut sans enfans, après sa sœur, comme je le marque ailleurs sous le nom de Vermandois. Elizabeth s'établit dans ce Comté: ce qui fut un sujet de guerre entre le Roi Philippe *Auguste* & le Comte de Flandre. Le Roi lui laissa depuis pour usufruit, sa vie durant, Peronne & St. Quentin: & après la mort de ce Comte, ces Villes furent reünies à la Couronne. Saint-Quentin a été depuis quelquefois engagée aux Ducs de Bourgogne, mais elle en a été toûjours retirée avec les autres Villes sur la Somme. En mille cinq cens cinquante-sept, après que la trêve eut été rompuë entre le Roi Henri II. & Philippe II. Roi d'Espagne, Philibert Emanuel, Duc de Savoye, Gouverneur du Païs-Bas, assiégea la Ville de S. Quentin, qui étoit dégarnie d'hommes & mal fortifiée. L'Amiral de Coligni s'y jetta dedans, avec quelques troupes. Sa réputation & sa valeur servirent quelque temps de rempart à la Place, qui sans cela n'eût pas duré 24. heures. On tenta diverses fois d'y jetter du secours, & à la fin le Connêtable de Montmorenci passa lui-même la Somme, avec l'armée du Roi qu'il commandoit, pour y en faire entrer par les marêts, mais cela se fit avec tant de précipitation, qu'à peine y entra-t-il cinq cens hommes avec Dandelot, Colonel de l'Infanterie & frere de l'Amiral. Après cela, le Connêtable voulut se retirer à la vûë de l'ennemi en plein jour, embarrassé d'équipages & beaucoup plus foible que les Espagnols. Aussi le Duc de Savoye profitant de cette faute, le surprit entre

tre les villages d'Essigni & de Rizeroles, & le chargea si brusquement, qu'il n'eut pas le loisir de donner les ordres pour la bataille. Le Connétable lui-même y demeura prisonnier, avec Montheron son jeune fils, les Ducs de Montpensier & de Longueville, Louïs de Gonzague, depuis Duc de Nevers, le Maréchal de S. André, dix Chevaliers de l'Ordre & 300. Gentilshommes. Il y en eut aussi plus de 600. de morts, outre 3000. hommes d'Infanterie & de Cavalerie, parmi lesquels on trouva Jean de Bourbon, Duc d'Anguien. Il en fut fait presque autant de prisonniers. On nomma cette Bataille *de saint Quentin*, ou *de S. Laurent*, parce qu'elle fut donnée le 10. Août, jour de la Fête de ce Saint. Les ennemis n'y perdirent qu'environ 80. ou 100. hommes; mais il ne furent pas profiter d'un si grand avantage. Ils s'arrêterent au Siége de S. Quentin, où le Roi Philippe vint le 27. Août. L'Amiral, qui avoit trop tardé de capituler, fut cause qu'on força cette place par cinq brêches, & fut fait prisonnier. Cette Ville fut renduë en 1559. par la Paix de Cateau-Cambresis si peu avantageuse à la France, comme je le dis ailleurs. Quelques Auteurs parlent d'un Concile assemblé à S. Quentin en 1231. par Henri de Dreux Archevêque de Reims, pour mettre d'accord Milon Evêque de Beauvais, en procès avec les habitans de sa Ville; mais il y a plus d'apparence que cette Assemblée se fit dans l'Abbaïe de S. Quentin de Beauvais, ou à S. Quentin de l'Isle. On parle encore de deux autres Synodes en 1235. & 1237. & d'un troisiéme tenu par Milon Evêque de Soissons en 1271. * De Thou, *Hist.* Memoires de Tavanes & de Montluc, Belcarius, *Hist.* du Pui, *Droits du Roi.*

SAINT-REMI petite Ville de France dans la Provence, à quatre lieuës d'Arles. Elle s'appelloit anciennement *Glanum*, & on croit que ce nom fut changé en celui de S Remi, à cause d'un miracle que cet Archevêque de Reims fit en ce lieu, lorsque l'an 501. accompagnant le Roi Clovis en Provence, il y délivra du Démon la fille d'un nommé Benoît & la ressuscita ensuite. Il est resté, au dedans & au dehors de cette Ville, plusieurs monumens d'antiquité, qui marquent assez qu'elle étoit autrefois grande & célebre; entr'autres choses on voit, à un quart de lieuë de là, un Arc triomphal, & un Mausolée magnifique, couvert d'un Dôme soûtenu par deux rangs de colomnes dressées les unes sur les autres, & orné de plusieurs statuës & figures, avec des trophées d'armes en relief. On découvre encore tous les jours aux environs de cette Ville des urnes, des medailles d'or & d'argent, & des pierres marquées d'inscriptions antiques. Il y a aujourd'hui dans la Ville de S. Remi une Eglise Collegiale de Chanoines seculiers, sous le titre de S. Martin, fondée environ l'an 1330. par le Pape Jean XXII. séant à Avignon. Le Domaine temporel a été possedé successivement par differens Seigneurs, il est maintenant une dépendance de la Baronie de Beaux & le Prince de Monaco en jouït par un don que lui en fit Louïs XIII. l'an 1641. * Bouche, *Chron. de Provence li. III. & IV.*

SAINT-REMO, Ville & Port de Mer d'Italie; sur les côtes de Genes. Les Auteurs Latins la nomment *Fanum S. Remuli* ou *S. Remigii.* C'est un païs fertile en oranges, citrons, & olives.

SAINT-RUF, Abbaïe de Valence en Dauphiné, & chef d'Ordre des Chanoines Reguliers de saint Augustin. Amalde, Odilon, Ponce & Durand, Prêtres de l'Eglise d'Avignon, ayant résolu entr'eux de mener une vie plus retirée, demanderent vers l'an 1039. à Benoît leur Evêque, deux Eglises, dont il pouvoit disposer. C'étoient celles de saint Just & de saint Ruf ou Roux dans son Diocese, près de la Durance. Il les leur accorda, & comme ils se logerent aux environs de celle-ci, le nom leur en fut donné. Mais depuis, soit que ces Eglises eussent été ruïnées durant les guerres des Albigeois, ou pour quelque autre raison, les Religieux vinrent s'établir près de Valence dans l'Isle Esparviere, que l'Abbé Remond avoit achetée d'Eudes Evêque de cette Ville; où il avoit fait bâtir un somptueux Monastere. Ils y ont depuis demeuré, jusqu'à ce que la fureur des guerres civiles a renversé en 1562. cet Ouvrage de la pieté de Remond. Ils avoient un Prieuré dans l'enceinte des murailles de la ville de Valence; on en a fait le chef d'Ordre, après cette funeste révolution. L'Abbé General s'y est établi, & y a porté les droits de l'autorité & la dignité du Monastere de l'Isle Esparviere; le Roi Henri *le Grand* ayant approuvé en 1600. cette translation. Trente-neuf ou quarante Abbez Generaux ont gouverné jusques à nos jours cet Ordre, qui a donné trois Papes à l'Eglise, Anastase IV. Adrien IV. & Jule II. Il a eu aussi trois Cardinaux, Guillaume de Vergi, Amedée d'Albret & Angelicus ou Angelique de Grimoald de Grisac, Fondateur du College de S. Ruf de Montpellier. Le nombre des Evêques est plus grand. Olgearus ou Olger premier Abbé, & depuis Evêque de Barcelone, est reveré comme Saint. * Le Mire, *c. 11. orig. August.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. IV.* Colombi, *de Episc. Valent. & de orig. Ord. S. Ruf.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li. 2. ch. 11. & Etat Polit. de Dauph. T. II.*

SAINT-SAMSON, étoit un célebre Hôpital de Constantinople, d'où le Pape Agapet tira Mennas qui en étoit le Directeur, pour lui faire occuper le siége Patriarchal de Constantinople, après en avoir chassé Anthime grand protecteur des Eutychiens, qui n'avoit point voulu reconnoître deux natures en Jesus-Christ, comme il avoit été déterminé par le Concile de Chalcedoine contre Eutychès. * Liberatus.

SAINT-SAUVEUR DE MONTREAL, Ordre Militaire d'Espagne. Il fut établi vers l'an 1120. par Alfonse VII. dit le Batailleur Roi d'Arragon & de Castille. Ce Prince avoit bâti la Ville de Montreal contre les Maures de Valence. Il y mit des Templiers pour la défendre, & pour faire la guerre aux Infidéles. Mais depuis les Templiers ayant été exterminez au Concile de Vienne en 1311. on mit à Montreal des Chevaliers tirez des plus nobles Familles d'Arragon. Ils portoient sur une robe blanche une Croix ancrée de Gueules, & ils furent nommez les Chevaliers de S. Sauveur. La destruction des Maures détruisit cet établissement. * Mariana, *Hist. d'Esp.* Zurita, *in Ind.* &c.

Il y a aussi en Italie les Chanoines de S. Sauveur qu'on nomme ordinairement *Scopetini.* Ils furent fondez en 1408. par le Bienheureux Estienne Religieux de l'Ordre de S. Augustin. Leur premier établissement se fit dans l'Eglise de S. Sauveur près de Sienne; & c'est de là qu'ils ont tiré le nom qu'on leur donne. Celui de Scopetini vient de l'Eglise de St. Donat de Scopete qu'ils obtinrent à Florence sous le Pontificat de Martin V.

SAINT-SEBASTIEN, Ville & Port de Mer d'Espagne en Biscaïe. S. Sebastien, Ville d'Amérique en Chiamerlan Province du Nouveau Mexique; & une autre dans le Bresil.

SAINT-SIEGE, nom que l'on donne au Siége de l'Eglise Romaine, qui est aussi nommé *Apostolique*, parce qu'il a été établi par le Prince des Apôtres, saint Pierre, lequel y est mort, & a laissé cette Chaire à ses Successeurs Vicaires de Jesus-Christ, & Chefs visibles de la sainte Eglise Catholique. Il est bon de remarquer ici ce qui se fait durant le Siége vacant, c'est-à-dire, depuis la mort du Pape, jusqu'à ce qu'il y ait un Successeur élu. Si-tôt que le Pape est expiré, la nouvelle de sa mort est répanduë dans toute la Ville de Rome par le son d'une cloche qui est au Capitole, & qui ne sonne jamais que dans une telle conjoncture. En même temps on envoye des Couriers à tous les Princes d'Italie; de France, d'Espagne, & autres, dont il y en a peu qui ne s'interessent à l'élection du Successeur. Le Cardinal Camerlingue se transporte au Palais, & se saisit de l'Anneau du Pêcheur, qui est le Seau ou Cachet du Pape, qu'il rompt; parce que toute expedition de Bulles cesse pendant la vacance du S. Siége. Après cette céremonie, qui se fait en présence de trois Cardinaux, le Camerlingue donne tous les ordres necessaires, tant pour ce qui regarde le Palais Pontifical, que pour la Sépulture du Défunt, qu'on fait embaumer & revêtir des habits Pontificaux. Le soir on porte le corps à Saint Pierre dans une Litiere, précedée de deux petites pieces de Canon, accompagnée de flambeaux, de Chevaux-Legers, & des Pénitenciers de Saint Pierre, sans chant & sans deuil. Le Corps est exposé dans une Chapelle sur un lit de parade élevé, en sorte que les pieds peuvent être baisez au travers d'une grille de fer, qui fait la clôture de la Chapelle, où personne ne peut entrer, sinon ceux qui distribuent une grande quantité de cierges au peuple qui va baiser les pieds du Défunt. Après avoir été ainsi exposé trois jours, on lui donne sépulture au lieu qu'il s'est destiné. Les Funerailles durent neuf jours, & la céremonie se fait par le Sacré College, qui se trouve tous les matins en la Chapelle Gregorienne à Saint Pierre, où l'on éleve, au milieu de l'Eglise, une superbe représentation ou Chapelle ardente, enrichie & ornée de figures, avec les éloges & les armes du Défunt. La Chambre Apostolique fournit à cette dépense, qui est reglée par le Camerlingue. Vers les derniers jours des Funerailles, les Ambassadeurs des Couronnes font un discours aux Cardinaux assemblez à saint Pierre, sur l'élection du Pape futur, & les exhortent de la part de leurs Maîtres d'élire celui qu'ils trouveront être le plus digne & le plus capable de remplir le S. Siége. La ceremonie des Funerailles étant finie, le Sacré College s'assemble dans la même Chapelle le dixiéme jour: & un Prélat ou Abbé y fait une Oraison Latine *de eligendo Pontifice.* Après une Messe du Saint Esprit, les Cardinaux deux à deux vont processionnellement au Conclave.

Pour ce qui regarde le gouvernement, durant la vacance du Saint Siége, les trois Chefs d'Ordres du College, savoir, le Doyen ou premier Cardinal Evêque, le premier Cardinal Prêtre, & le premier Cardinal Diacre, ont en main toute la conduite de l'Etat. Ils donnent aux Officiers tous les ordres necessaires, & ils reglent toutes choses pour la Justice, pour les Finances, & pour les Armes. Ils confirment ou réforment, selon qu'ils le jugent à propos, les Officiers mis par le Pape défunt, à la reserve des Charges qui sont en titre d'Officiers: & ils répondent à tous les mémoriaux ou remontrances. Pour la sûreté & la bonne police de la Ville, ils font doubler les Corps-de-Garde; & à leur exemple, les autres Cardinaux, les Princes & les Ambassadeurs font tendre des chaînes devant leurs portes: Ils envoyent aussi ordre à tous les Gouverneurs des Places & des Villes de l'Etat Ecclésiastique, de se tenir sur leurs gardes, & de veiller à tous les besoins. Cependant, le Cardinal Camerlingue fait battre monnoye à son coin, avec la Devise du Siége vacant, qui est deux Clefs en sautoir, & le Gonfalon de la Sainte Eglise. * Mémoires Historiques. SUP.

SAINT-SIMON, Bourg de France dans le Vermandois en Picardie avec titre de Duché. Il est sur la Riviere de Somme entre S. Quentin & Ham, & il a donné son nom à l'ancienne Maison de Saint-Simon.

SAINT-SIMON, Maison illustre. Matthieu de Rouvroi, Sieur du Plessis & de Rasse, Gouverneur de l'Isle, que Belle-forêt nomme *sage & vaillant Chevalier*, a vécu dans le XIV. Siécle, & il étoit frere du Borgne de Rouvroi assez renommé dans l'Histoire. Ce Matthieu épousa Marguerite de Saint-Simon sœur & héritiere de Jaques de Saint Simon, & fille de Ferri Sieur de Saint-Simon, qui étoit neveu de Jean fils d'Eudes de Saint-Simon dit Farin. De leur mariage nâquirent Gaucher de Rouvroi dit de Saint-Simon, qui se distingua à la Bataille de Mons en Vimieu l'an 1421. & dont la posterité finit en Claude de Saint-Simon, Dame de Sandricourt, d'Ambleville, de Cleri, &c. fille de Claude Sieur de Sandricourt, &c. & femme de Claude de Crequi, Sieur de Bernicules; Et Gilles de Rouvroi ou Saint-Simon, Sieur du Plessis, &c. Celui-ci prit alliance avec N. Floques, dont il eut Gilles qui suit, & Antoine qui fit la Branche de Romenil. Gilles de Saint-Simon II. du nom, se signala à la Bataille de Patai en Beausse, à la prise de Meaux, aux Siéges de Honfleur, de Pontoise, &c. c'est de lui que venoit Louïs de Saint-Simon, Sieur du Plessis & de Rasse qui laissa, de Denise de la Fontaine sa femme, Claude de Saint-Simon, Sieur du Plessis & de Rasse, Mestre de Camp du Regiment de Navarre & depuis Marquis de Saint-Simon & Gouverneur de Senlis, marié le 14. Septembre 1634. à Louïse de Crussol, veuve du Marquis de Portes, dont il n'a point eu d'enfans: Claude qui suit: Louïs de Saint-Simon; & une fille mariée au Sieur du Faï; Comte de Cressonsac, Claude de Saint-Simon Duc & Pair de France, Sieur de Vaux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Blaye, auparavant Gouverneur des Châteaux de saint Germain en Laye & de Versailles, ci-devant aussi premier Ecuyer de la petite Ecurie, Grand Louvetier de France & premier Gentilhomme de la Chambre du Roi. Ce Seigneur gagna les bonnes graces du Roi Louïs XIII. Il épousa en premieres nôces au mois d'Octobre de l'an 1644. Diane de Budos, Marquise de Portes, fille unique

unique & héritiere d'Antoine-Hercules de Budos, Marquis des Portes, Chevalier des Ordres du Roi, Vice-Amiral de France, morte à Paris le 2. Novembre 1670. en sa 40. année; Et il a pris une seconde alliance le 12. Octobre 1672. avec Charlotte de Laubespine, fille aînée de François, Marquis d'Hauterive & de Ruffec, Gouverneur de Breda; & d'Eleonor de Volvire, Marquise de Ruffec. Du premier lit, il a eu un fils, mort jeune, une fille Religieuse, & Gabrielle-Louïse de Saint-Simon, Marquise des Portes, mariée le 17. Avril 1663. avec Henri-Albert de Cossé, Duc de Brissac, Pair de France. Du second lit il a eu Loüis, Marquis de Saint-Simon, Vidame de Chartres.

SAINT-SORLIN. Cherchez Marests.

SAINT-THIERRI au Mont d'Or, Abbaïe près de Reims en Champagne. Elle fut fondée dans le VI. Siecle, vers l'an 525. ayant été depuis ruïnée par les Sarrasins, & reparée par l'Archevêque Adalberon dans le IX. Siécle. J'en fais mention au sujet d'un Concile qui y fut tenu en 953. Artaud, Archevêque de Reims, le célebra contre le Comte Pagenaud, usurpateur des biens Ecclésiastiques.

SAINT-THIERRI, ou Saint-Char (Hugues de) Cardinal, étoit né à Barcelonette, Bourg du Dauphiné, de parens pauvres. Après avoir été reçu Docteur de Sorbonne à Paris, & y avoir professé la Théologie avec applaudissement, il se fit Jacobin, & fut ensuite créé Cardinal par Innocent IV. au Concile géneral de Lyon l'an 1244. Il modéra ce qui paroissoit trop rigoureux dans l'ancienne Régle des Carmes, & fut après Légat en Allemagne, où il déposa Christien Archevêque de Mayence, & mit Gebehard en sa place. Il mourut l'an 1262. à Orviette, où il fut enterré dans la Cathédrale. Il a laissé des Commentaires sur toute l'Ecriture Sainte; & il a fait le premier des *Concordances* sur la Bible, qui est un ouvrage d'un incroyable travail, qu'il fut obligé enfin de partager avec cinq cens de ses Religieux, lesquels il employa continuellement durant quelques années. * Onuphrius, Ughellus, Auberi, *Histoire des Cardinaux*, &c. SUP.

SAINT-THOMAS, Isle de la Mer d'Ethiopie, sous la Ligne, ce qui y fait une perpetuelle égalité des jours & des nuits. Ce nom lui fut donné l'an 1405. par Vasconsel, Amiral de Portugal, qui la découvrit le jour de la Fête de S. Thomas; il la trouva déserte & sans aucune habitation, mais les Portugais y envoyerent une colonie, qui s'y est renduë florissante. La figure de cette Isle est presque circulaire. Il y a une Ville de même nom; d'autres la nomment Pavoasan, c'est-à-dire *Colonie* en Langue Portugaise. Elle est très-mal saine, aussi bien que tout le reste de l'Isle, qui a deux hivers aux deux Equinoxes de Mars & de Septembre. Cette Ville est située sur une petite Riviere, les maisons ne sont bâties & couvertes que de bois, l'Eglise porte titre d'Evêché. Il y a un fort Château, ou pour mieux dire une Citadelle flanquée de quatre bastions. Toute cette Isle a quantité de sources d'eau vive, & dans le milieu de son étenduë, il y a une très-haute montagne couverte de grands arbres, qui nuit & jour & en chaque saison de l'année ont leur pointe chargée d'un nuage qui mouille leurs feuilles dont il tombe une telle quantité d'eau qu'on la conduit par divers canaux dans les sucreries qui sont dispersées dans l'Isle & qui en font la principale richesse. L'air n'y vaut rien pour les étrangers, mais les Insulaires qui le respirent vivent ordinairement jusqu'à cent ans. Les femmes de l'Europe y sont sujettes à des pertes de sang, qui sont sans remede, & qui les emportent après trois ou quatre ans de sejour; ce qui a contraint les Portugais d'épouser des filles de Congo, qui leur ont donné des enfans Mulates ou Metis. Les peres & les meres, qui ont le teint blanc, y font des enfans de la même couleur, quoique le climat y soit d'une constitution brûlante. * Daviti, *de l'Afrique*. Villaut, *Relat. d'Afrique*. Geograph. Blaeu.

SAINT-THOMAS, Ville des Indes. Cherchez Meliaport.

SAINT-THOMAS, Ville de la nouvelle Espagne. Cherchez Amerique.

SAINT-VINCENT, une des Isles du Cap-Verd, dans la Mer Atlantique, ou Ocean Occidental. Elle est très-abondante en Tortuës franches, dont le goût est excellent. Elles sont si grandes, qu'il y en a qui pesent trois cens livres, & il y a autant à manger qu'à un Veau d'un an. On trouve ordinairement dans leur ventre deux cens cinquante œufs à écaille, & autant sans écaille, qui sont très-bons. On voit dans cette Isle de petits arbrisseaux qui jettent un lait très-dangereux à la vûë, s'il en entre quelque goute dans l'œil. Le long des côtes il se pêche quantité de poisson, de sorte qu'avec les legumes qu'on trouve dans l'Isle il n'est besoin que de pain, pour s'y rafraîchir commodément: mais les eaux n'y sont gueres bonnes. Elle est accessible par tout, & a un très-beau Port où les Navires sont à l'abri de tous vents. Les voyageurs n'y ont rencontré aucuns habitans: s'il y en a, ils se cachent lors que les Vaisseaux en approchent. * Le Géneral Beaulieu, *Voyage aux Indes Orientales, dans le Recueil de* M. Thevenot, *Vol.* 2. SUP.

SAINTE-BAUME, c'est le nom qu'on donne à ce Roc admirable, où l'on croit que sainte Magdeleine fit pénitence durant trente ans. Il est en Provence près de saint-Maximin, entre Aix, Marseille & Toulon, sur une montagne qui a trois lieuës de hauteur & dix d'étenduë. Plusieurs grands hommes ont fait la description de ce lieu Saint. Petrarque qui avoit long-tems demeuré en Provence, en fit une en vers qu'il adressa à Philippe de Cabassole Cardinal Evêque de Cavaillon; & c'est la même que Gabriel Simeonis de Florence publia l'an 1557. dans son Ouvrage des Illustrations des monumens anciens. Belleforest en fait encore mention aussi-bien que Bouche, Guesnai & d'autres qu'on pourra consulter.

SAINTE-BRIGITTE, ou Saint-Sauveur; nom d'un Ordre Religieux sous la Régle de S. Augustin. Il fut confirmé par le Pape Urbain V. & la Fondatrice sainte Brigitte ayant fait bâtir un Monastere y mit soixante Religieuses & vingt-cinq Religieux, ce qui faisoit le nombre de quatre-vingt-cinq, pour égaler, dit-on, le nombre des treize Apôtres & des soixante-douze Disciples de Nôtre-Seigneur. De ces Religieux il y en avoit treize Prêtres pour représenter les treize Apôtres, & quatre Diacres par rapport aux quatre Docteurs de l'Eglise. Il n'y avoit qu'une Eglise pour les uns & pour les autres: mais les Religieux faisoient l'Office en bas, & les Religieuses en haut. Les Religieux, qui avoient leur logement séparé, étoient chargez de l'administration des Sacremens, & de tout ce qui regardoit le Service divin; mais l'Abbesse avoit toute l'autorité dans le Monastere, & gouvernoit tout le temporel. Cet Ordre a long-tems fleuri, dans les païs Septentrionaux; & il y en a encore à present plusieurs Maisons en Italie, en Portugal & ailleurs. * Honorat Nicquet Jesuïte, *Hist. de l'Instit. de l'Ordre de Fontevraut.* SUP.

SAINTE-CATHERINE, Monastere au pié du Mont Sinaï & du Mont Oreb dans l'Arabie Petrée. On tient que ce fut un Empereur Grec nommé *Justinien*, qui le fit bâtir pour des Caloyers ou Religieux Grecs de l'Ordre de S. Basile; on dit même que le faux Prophete Mahomet, pour l'amitié qu'il portoit à un de ces Caloyers, fit de grands dons à ce Couvent & lui donna de très-beaux privileges, entr'autres une exemption de toute sorte d'impôts, leur assujettissant même tous les Arabes, qui se trouveroient à leur service; à la charge toutefois de donner quelques nourritures aux Arabes qui passeroient par ce Couvent, ce qu'il leur ottroya même par une patente signée de sa main, qu'il marqua à sa maniere en la trempant dans de l'encre & l'imposant ensuite sur la patente; car on tient qu'il ne signoit point autrement, à cause qu'il ne savoit pas écrire. Selim, Empereur des Turcs, leur enleva cette patente, pour la placer dans son trésor, après leur en avoir laissé une copie, avec la confirmation & amplification de leurs Privileges. Ce Couvent est un grand bâtiment de figure quarrée, dont les murailles ont cinquante piez de haut, ce qui les met hors d'escalade. Elles n'ont qu'une porte qui est bouchée d'une muraille pour en défendre l'entrée aux Arabes. Du côté de l'Orient il y a une fenêtre par où ceux de dedans tirent les Pelerins avec une corbeille qu'ils descendent au bout d'une corde passée dans une poulie, & par cette fenêtre & cette même corde ils envoient à manger aux Arabes. L'Eglise, qui est bâtie au milieu de cette clôture, est un ancien bâtiment enrichi de quantité de tableaux, à la maniere des Grecs. Derriere le Maître-Autel est une Chapelle, qui couvre la place où étoit le buisson ardent, dans lequel Dieu apparut à Moïse, & l'on n'y entre que nuds piez. A côté du grand Autel est une châsse de marbre blanc, sur laquelle sont taillez des feuillages en bas-relief; elle est couverte d'ordinaire d'un drap fort riche. Cette Châsse renferme les Reliques de sainte Catherine qui consistent en un crane décharné, avec une main gauche fort dessechée, dont les ongles sont tous entiers. La Chaire de l'Archevêque est relevée comme un thrône. Ce Prélat Grec, qui prend la qualité d'Archevêque du Mont Sinaï, ne releve d'aucun Patriarche; aux jours de ceremonie il se sert de deux Tiares, l'une d'Orfévrerie toute dorée & enrichie de pierreries; l'autre, qui est la plus belle, est presque de la même maniere que la Tiare du Pape, ayant une croix au sommet, mais elle n'a qu'une couronne fleuronnée au milieu, le reste de cette riche mitre est orné de quantité de broderie & de pierres précieuses. La Tunique de ce Prélat est faite en quelque façon comme celle des Diacres. Elle traîne à terre, est fenduë par les côtez, attachée par des cordons d'or & de soye; les manches sont closes, & ne vont que jusqu'au coude. L'étoffe de cette Tunique est une toile d'or à petits carreaux, où dans chacun on a travaillé au métier la représentation des portraits du Sauveur, de la Vierge & de quelques Saints. C'est un présent d'un Grand Duc de Moscovie: Au côté droit de ce Prélat, pend un quarré de toile d'or en façon de panetiere. Il porte au cou deux belles croix de pierreries, & un petit quarré d'or garni de Perles, de Turquoises & d'autres pierres à la façon de l'Ephod du Grand Prêtre des Hébreux. Sur l'épaule gauche il porte une étole d'un beau brocard en broderie de Perles large d'un pié, pendant au devant & faisant le tour du cou, puis le redoublant sur l'estomac, d'où elle vient retomber derriere l'épaule gauche. Il a pour bâton Pastoral une crosse d'argent doré, du haut de laquelle pend une maniere de mouchoir de toile d'or, semblable a celui qu'il porte à son côté. Il y a auprès de ce Monastere la Montagne de sainte Catherine, qui fait une partie du Mont Sinaï, mais qui est beaucoup plus élevée & qui en est séparée par un valon. Au dessus de ce Mont, il y a une petite Chapelle, que les Chrétiens ont bâtie au haut d'une roche, qu'on dit avoir la figure du corps d'une femme, sur tout de son estomac & de ses mammelles. Les Religieux assûrent qu'elle reçût cette figure miraculeusement lorsqu'ils en ôterent le corps de sainte Catherine que les Anges y avoient porté d'Alexandrie d'Egypte, après qu'elle y eut souffert le martyre; mais ce miracle est plûtôt un effet de l'imagination, que de la nature. Ceux qui descendent cette montagne ont d'ordinaire le soin de ramasser quantité de pierres; sur lesquelles naturellement sont peintes en noir des feuilles, des herbes, & des arbres, même quand on les casse, on trouve de ces représentations en dedans, mais y passant la main tout s'efface. De cette montagne pour se rendre au Couvent de sainte-Catherine on passe d'ordinaire par le Couvent des Quarante-Martyrs, & c'est le même chemin, que tinrent autrefois les Enfans d'Israël. L'on y voit la roche d'où Moïse fit sortir de l'eau en abondance par une infinité de fentes qui font l'admiration de ceux qui les regardent. Dans ce même valon on voit une grosse & longue pierre, sur laquelle on tient que fut érigé le Serpent d'airain; plus loin on montre deux grosses pierres enfoncées en terre & creusées, qu'on dit avoir servi de moule pour la fonte du Veau d'or. * Monconis, *Voyages*, *p.* 2. Thevenot, *Voyages de Levant*, *Tom. I. chap.* 27.

SAINTE-CATHERINE, petite Isle de l'Amerique dans la mer du Nord, vers la côte de la Nouvelle Espagne & la Province des Hondures, dont elle est éloignée de vingt lieuës, a un Port fort commode avec une Citadelle. Les Espagnols en ont été les Maîtres jusqu'à ce que les Anglois, qui l'ont prise par deux fois, s'en sont mis en possession depuis quelques années, & lui ont donné le nom d'Isle de la Providence. * Baudrand. SUP.

SAINTE-CATHERINE DU MONT SINAI: Nom d'un Ordre de Chevalerie établi autrefois dans la Palestine. Les Pelerins de Jerusalem, qui alloient honorer les Reliques de cette Sainte dans le Monastere bâti au pié de cette Montagne d'Arabie, recevoient l'Ordre du principal Caloyer ou Abbé de ce Monastere. C'étoit une roue percée à six rais de gueules cloüez d'argent; qu'ils portoient sur la Croix de Jerusalem en mémoire du Martyre de Sainte Catherine. * André Favyn, *Theatre d'honneur & de Chevalerie.* SUP.

SAINTE-CROIX, vulgairement SANTA-CROCE (Prosper) Cardinal, Evêque d'Albe, étoit de ROME. Quelques Auteurs estiment qu'il étoit fils d'Antoine de Sainte-Croix, ami des Medicis, cela est incertain. Il apprit la Jurisprudence à Padouë, & fut pourvû à 22. ans d'une charge d'Avocat Consistorial, par le Pape Clement VII. puis d'un Office d'Auditeur de Rote, & enfin de l'Evêché de Chisame en Candie, que le Pape Paul III. lui donna. Dans la suite, on le connut propre pour la Négociation, & on l'envoya Nonce en Allemagne, en Portugal, en Espagne & enfin en France, où il s'aquit tant de réputation que la Reine Catherine de Medicis le fit nommer à l'Archevêché d'Arles & lui procura le Chapeau de Cardinal du Pape Pie IV. en 1565. Sainte-Croix travailla beaucoup en France, pour la restitution du Royaume de Navarre à ses Maîtres légitimes, & il assura Antoine de Bourbon que les Espagnols lui céderoient la plus grande partie de cet Etat, ou lui donneroient le Royaume de Sardaigne. Antoine Almeida, Portugais, alla même en Espagne, de la part du même Prince, pour négocier avec les Ministres d'Espagne qui lui promirent la même chose. Mais comme Strada l'a remarqué judicieusement, les Espagnols sont trop avides des Royaumes pour en donner avec tant de liberalité. On connut dans la suite qu'ils n'avoient pas dessein d'executer ce qu'ils promettoient, mais seulement d'éviter quelque coup, qui leur faisoit de la peine. Cependant le Cardinal de Sainte-Croix, à qui ses services aquirent une place dans le Conseil du Roi, ne retourna à Rome que sous le Pontificat de Pie V. de qui il reçût le Chapeau rouge. Il obtint l'Evêché d'Albe, & il mourut le 2. Octobre de l'an 1689. âgé de 76. ans. Son corps fut enterré à sainte Marie Majeure, où l'on voit son Tombeau de Marbre & une Epitaphe que lui fit dresser Marcel de Sainte-Croix son neveu.

SAINTE-FOI, Ville de France dans la Guienne. Elle est située sur la Riviere de Dordogne, entre Bergerac & Libourne. Cette Ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles. Armand de Clermont, Sr. de Piles, Gentilhomme de Perigord, la prit en 1563. pour les Protestans. Ce fut par l'entremise d'un jeune homme rempli de courage, nommé la Riviere. Ils tuerent quatre-vingts hommes de la garnison, avec Resat qui y commandoit. Voyez le 34. Livre de l'Histoire de M. De Thou.

SAINTE-FOI, Ville de l'Amerique. Cherchez Santa-Fé, &c.

SAINTE-HELEINE, Isle située dans la partie Occidentale de la Mer d'Ethiopie. Les Pilotes l'appellent l'*hôtellerie de la mer*, parce que, dans ce vaste trajet, elle est le réfuge des Vaisseaux de l'Europe. Elle fut découverte par Jean Pimentel, Portugais, Vice-Amiral de la premiere flotte que le Roi Emanuel envoya aux Indes sous la conduite de l'Amiral François d'Almeide. Ce Pimentel battu d'un orage, vint échouër dans cette Isle le 21. Mai de l'an 1508. & parce que ce jour-là l'Eglise Romaine célebre la Fête de sainte Heleine, Pimentel lui en donna le nom. De loin elle paroît comme un rocher affreux, & de près on en distingue plusieurs. Les Portugais n'y trouverent aucuns arbres fruitiers, ni aucuns animaux nécessaires à l'homme. Ils y planterent des citroniers, des orangers & des figuiers, qu'ils avoient pris à Calicut par curiosité, & bâtirent une petite Chapelle & quelques cabanes, pour des malades de l'équipage, qui souhaiterent d'y demeurer, & qui ayant, au bout de quelque temps, recouvré leur santé, repasserent ensuite en Portugal sur d'autres bâtimens. Les eaux douces qu'on y trouve ne sont pas agréables à boire, il y en a qui ont un goût de mine de fer, principalement celle d'un ruisseau qui passe auprès du Fort que les Anglois ont bâti depuis peu dans une vallée proche la Chapelle des Portugais. Les Rois de Portugal négligerent de s'y fortifier, de peur que, dans une si longue navigation, il ne prît envie aux gens de quelque équipage de déserter & de s'y établir. Ils défendirent même à leurs sujets de s'y habituer & la voulurent laisser, comme un azile commode & libre aux malades de leurs Vaisseaux. Ils se contenterent d'y envoyer un Hermite, qu'ils retirerent ensuite, parce qu'il préferoit les plaisirs de la chasse aux soins de sa Chapelle & de ses malades. Ensuite il y eut deux Cafres & un Insulaire de Java qui s'étant sauvez de quelques Vaisseaux Portugais, avec deux femmes, se jetterent dans cette Isle, où ils multiplierent jusqu'au nombre de 20. personnes.

Ils faisoient leur retraite dans des rochers inaccessibles en apparence, d'où ils sortoient pour égorger les malades que les Portugais laissoient dans l'Isle, en prenant ce qu'ils avoient de vivres; ce qui fut cause qu'on y envoya des troupes, qui enleverent ces Assassins & les menerent à Lisbonne. Les Anglois sont maintenant les maîtres de cette Isle. Ils y ont bâti un Fort à trois bastions, qui est defendu par une petite garnison & par de bonnes pieces d'artillerie. Ils y ont des habitations, où ils nourrissent des bœufs, des moutons, des cabrits, des cochons & des volailles. Ils y ont planté plusieurs arbres fruitiers qui viennent fort bien, & dont les fruits sont d'un grand secours pour les malades qui sont attaquez du scorbut. C'est un mal qui prend souvent en mer, principalement dans les voyages de long cours, & qui s'engendre par les mauvais alimens & les eaux corrompuës. On tient que la mer des environs de cette Isle est fort sujette aux grains de vent. Les Pilotes par le mot de grains entendent parler de ces tempêtes qui arrivent à tout moment sous la Zone torride, où l'air est fort inconstant. Car d'un moment à l'autre on ne voit & n'entend de tous côtez qu'éclairs, tonnerres & foudres les plus épouvantables qu'on se sauroit imaginer, principalement quand le Soleil s'approche de la Ligne ou qu'il est au Zenith de cette Isle, car pour lors les Pilotes sont obligez d'y porter peu de voiles pour conserver leurs mats & être plus en état de résister aux coups de mer qui y sont très-violens, & presque toûjours suivis d'un grand calme, ce qui est fort incommode à ceux qui manquent d'eau ou de vivres, quand ils ne rencontrent pas cette Isle, dans la traversée qu'il y a depuis Mozambique ou depuis l'Isle de Madagascar jusqu'aux Isles du Cap-verd, qui est la route des Vaisseaux qui vont ou viennent des Indes en Europe. Dans la mer, qui est entre cette Isle & celle de l'Ascension, il se trouve des poissons volans de la grosseur d'un hareng, & qui ont des aîles faites comme les nageoires d'un Saumon. Les autres poissons leur font la guerre & les forcent à prendre l'essor, mais le vol ne dure qu'autant de temps que les aîles sont mouillées. Car aussi-tôt qu'elles sont seches, elles manquent de force, & il faut plonger pour prendre un nouvel essor. Ce poisson est fort bon à manger. * Daviti, *de l'Afrique*, Dubois, *Relat. de l'Isle Dauphine*.

SAINTE-JALLE; ou TOLLON, (Didier de) quarante-cinquiéme Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, le Couvent résidant à Malte, succéda en Novembre 1535. à Perrin du Pont. Il fut élû absent, étant Grand Prieur de Tou ouse, de la Langue de Provence. En cette même année, les galeres de la Religion prirent la Tour de l'Alcaïde, qui commandoit à Tripoli, & empêchoit tout le commerce des Chrétiens avec les Mores. Les Turcs qui la gardoient furent tous tuez, ou faits esclaves: & elle fut rasée, après en avoir retiré le canon. Le Grand Maître de Sainte-Jalle, tomba malade en allant à Malte, & mourut à Montpellier, au mois de Septembre 1536. Il fut enterré dans l'Eglise du grand Prieuré de S. Gilles, & fut fort regretté, pour la connoissance qu'on avoit de sa bonté & de sa justice. Jean d'Homedes fut élû en sa place. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

SAINTE-LUCIE, ou SAINTE-ALOUZIE, une des Isles Antillés dans la mer de Nord, entre les deux Ameriques & les Isles de la Martinique & de S. Vincent. Elle appartient aux François. *SUP.*

SAINTE-MARGUERITE, Isle de la mer d'Italie ou Tyrrhene entre la Toscane & Corse. Elle a été autrefois aux Genois; mais le Grand Duc de Toscane en est présentement le maître. C'est la *Gorgone* des Anciens que les Italiens nomment encore *La Gorgona*. Rutilius en fait mention, Li. 1.

*Assurgit ponti medio circumflua Gorgon.*

SAINTE-MARGUERITE, ou LA MARGARETA, grande Isle de l'Amerique Méridionale, sur les côtes de la Terre-Ferme. Elle a été célebre par la pêche des perles. Elle fut découverte par Christofle Colomb en 1498. Il y a aussi une Ville de même nom avec Evêché. C'est celle que les Espagnols, qui en sont les maîtres, nomment Santa Margarita de la Caratas. L'Isle a environ 50. lieuës de circuit. Elle n'en est qu'à huit du continent de l'Amerique.

SAINTE-MARGUERITE, Isle de la Mer Méditerranée sur la Côte de Provence. Cherchez Lerins.

SAINTE-MARIE, nom d'une Isle de la mer d'Ethiopie, autrement appellée *Nossi-Hibrahim*, c'est-à-dire, Isle d'Abraham. Elle est vers la Baye d'Antongil proche la côte Orientale de l'Isle de Madagascar, à deux lieuës de la terre; & fait partie du Païs de Port aux prunes. Sa longueur est de dix-huit lieuës, & sa largeur de trois. Toute l'Isle est bordée de Cayes ou Rochers, sur lesquels vont les canots quand la mer est haute; & lors qu'elle est basse, il n'y a pas plus d'un pié d'eau. C'est en ces Cayes où l'on voit des roches de corail blanc, extraordinairement beau. Sur le rivage du côté d'Orient, on trouve de l'ambre gris, que les Negres brûlent, quand ils font des sacrifices sur les sépulcres de leurs ancêtres. La terre est très-féconde en ris, en cannes de sucre & en fruits. Il y a diverses sortes de gommes, dont ils font des parfums, & quantité de bétail. Mais l'air y est fort humide, & il n'y a gueres de jour qu'il n'y pleuve un peu. Tous les habitans se disent Zaffe-Hibrahim, c'est-à-dire, issus de la lignée d'Abraham. Ils sont gouvernez par un Grand, qui tire quelque tribut de ses Sujets. Depuis que les François s'y sont établis, on y voit dix ou douze Villages. Le tabac qui s'y fait surpasse en bonté tous ceux que l'on fait dans l'Isle de Madagascar. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

SAINTE-MARTHE, Province de la Castille-Neuve, ou Castille-d'Or, en l'Amerique Méridionale. Ce Païs est chaud vers la Mer; mais au dedans des terres il est un peu froid, à cause des montagnes couvertes de néges. Il y a en abondance des orangers, des citroniers, & des grenadiers; & quantité de vignes. Le terroir est fertile en mayz. On voit dans les forêts des lions, des tigres, des ours, & plusieurs autres bêtes sauvages. On a découvert dans cette Province, de riches mines d'or: & l'on y trouve des pierres précieuses dont quelques-unes ont des vertus occultes pour la gravelle, le flux de sang & autres maladies. On en tire aussi du jaspe, du porphyre, & diverses sortes de marbre. Il y a plusieurs Salines, où l'on fait de fort bon sel, que l'on transporte dans les Provinces voisines. Les Sauvages de sainte-Marthe sont fiers & belliqueux: il y en a encore plusieurs qui sont gouvernez par leurs Rois, & qui resistent vigoureusement aux Espagnols. Ils usent de fléches empoisonnées dans leurs combats. Leur habit est un manteau de coton de diverses couleurs. La Ville de Sainte-Marthe, Capitale de cette Province, est bâtie sur la côte de la Mer du Nord, dans un lieu fort sain. Son Port est spacieux, & très-commode: Il a demi-lieuë de large; & vis-à-vis de la Ville est une haute montagne qui le défend contre la violence des vents. Cette Ville a été autrefois fort peuplée, mais elle ne l'est plus. Et depuis que les flottes d'Espagne ont cessé d'y aborder, le Gouverneur de la Province, & les autres Officiers du Roi y font leur demeure. Il y a une l'Eglise Cathédrale, dont l'Evêque est Suffragant de l'Archevêque de Santa-Fé dans le nouveau Royaume de Grenade. La Ville de Sainte-Marthe a été pillée plusieurs fois par les François & les Anglois. Le Chevalier Drac y mit le feu, l'an 1595. & Antoine Sherlet Chevalier Anglois la pilla l'année suivante. Le Géneral de la Compagnie des Indes Occidentales pour les Etats de Hollande la prit en 1630. mais elle fut achetée pour une petite rançon. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

SAINTE-MARTHE, nom d'une Montagne de la Castille d'Or en l'Amerique appellée autrement Sierras-Névadas. Cherchez SIERRAS-NE'VADAS.

SAINTE-MARTHE (Scevole ou Gaucher) à qui nous devons les éloges de tant d'hommes de Lettres François, mérite aussi que tous ceux qui se mêlent d'écrire, reconnoissent ses grandes qualitez. Ce grand Homme, Président & Trésorier de France dans la Géneralité de Poitiers, nâquit le 2. Fevrier de l'an 1536. dans une Famille où l'esprit & le mérite sont héréditaires. Il étoit fils de Louïs de Ste Marthe, Ecuyer,

Sr. de Neuilli & de Nicole le Febvre de Bizai & petit-fils d'un autre Scevole, tous Hommes de Lettres. Il les aima lui-même en naissant, & c'est pour cette raison qu'il y fit des progrès si considérables. Il étoit Orateur, Jurisconsulte, Poëte & Historien. Il savoit la Langue Latine, la Gréque & l'Hébraïque. Scevole de Ste. Marthe avoit avec cela les qualitez d'un parfaitement honnête homme. Il étoit bon ami; zélé pour sa patrie & très-fidéle à son Prince. Aussi eut-il sous les regnes de Henri III. & de Henri IV. des emplois dignes de sa probité. Ces Monarques l'honorerent de leur estime. La constance de Scevole de Ste. Marthe parut avec éclat aux Etats de Blois en 1588. & depuis à l'assemblée des Notables de Roüen: son integrité se fit assez bien connoître dans l'emploi qu'il eut d'Intendant des Finances dans l'Armée de Bretagne sous le Duc de Montpensier, & il signala son zéle pour le rétablissement de la Religion, en la commission qu'il exerça par ordre du Roi dans le Poitou & ailleurs avec le Chancelier de Navarre. La reduction de Poitiers en l'obéïssance du Roi Henri le Grand fut aussi un de ses plus signalez services. Il lui en rendit d'autres importans. La Ville de Loudun, qu'il sauva de sa ruïne, le considéra comme le pere de la patrie. Elle lui en donna même le surnom, & ce grand Homme y mourut le 29. Mars de l'an 1623. âgé de 78. ans. Baïf, Joseph Scaliger, Juste Lipse, Casaubon, d'Aurat, De Thou, Janus Dousa, Rapin, Pasquier & un très-grand nombre d'autres Savans parlent de lui avec éloge & avec admiration. Balzac le nomme *Latinissimum è recentioribus Auctorem, Scævolam Sanmarthanum à Thuano olim & Scaligero plurimis laudibus ornatum, &c.* D'autres en parlent encore avec la même considération. Il seroit inutile de rapporter leur témoignage. Scevole de Ste. Marthe a écrit *Gallorum doctrina illustrium, qui suâ patrumque memoriâ floruere, elogia. Li. V. Pædotrophia seu de puerorum educatione Li. III.* & divers autres Poëmes Latins & François. Il laissa de Renée de la Haye sa femme, divers enfans tous dignes de lui; mais entre ceux-là je nommerai avec plaisir SCEVOLE & LOUÏS DE SAINTE-MARTHE freres jumeaux, qui nâquirent à Loudun le 20. Decembre de l'an 1571. Scevole étoit Sr. de Meré sur Indre, Louïs, Sr. de Grelai, & tous deux Conseillers du Roi & Historiographes de France. Ils étoient si semblables de corps, d'esprit & d'inclination, qu'ils passerent toute leur vie ensemble dans une très-parfaite union; ce que Louïs-Abel fils de Scevole Géneral des Peres de l'Oratoire de France a assez bien exprimé par ces vers:

*O Sanmarthani, Geminos quos divite fœtu,*
*Effundens natura simul, fœlicior ipsas*
*Ingenii geminavit opes, dum junxit amore*
*Perpetuo, similem simili sub corpore mentem,*
*Virtutem, mores, studia & consortia vitæ.*

Nôtre Monarchie leur sera éternellement redevable de l'Ouvrage de l'Histoire Génealogique de la Maison de France que nous avons en II. Volumes *in folio*, & auquel ils travaillerent durant 50. ans. L'Eglise de France leur doit aussi le *Gallia Christiana*, publiée par les fils de Scevole comme je le dirai dans la suite. Ils ont encore écrit l'Histoire Génealogique de la Maison de Beauveau, &c. Les Auteurs parlent de ces illustres freres, avec la considération qu'on doit avoir pour des personnes d'un si rare mérite. M. Blondel les nomme *decora Franciæ lumina*, & le P. Fronteau, dans l'Oraison funebre de M. Molé, Garde des Seaux de France, *Sanmarthani fratres, Geminum Galliæ Lumen, naturæ miraculum, Historiæ nostræ promptuarium.* Scevole mourut à Paris le 7. Septembre 1650. âgé de 78. ans, 8. mois, 18. jours. Louïs suivit son frere le 29. Avril 1656. âgé de 84. ans, 4. mois, 9. jours: leurs corps furent enterrez dans le même Tombeau dans l'Eglise de St. Severin & auprès de leur ayeul paternel. On y voit cette Epitaphe Latine:

D. O. M.

*SCÆVOLÆ ac LUDOVICO SANMARTHANIS Viris Nobilibus & Illustribus, SCÆVOLÆ in Pictonibus Franciæ Quæstorum Præsidis, scriptis inclyti filiis LUDOVICI Domini de Neuilli, Cognitoris Regii nepotibus, Comitibus Consistorianis, & Historiographis; ut eodem utero editis, sic lineamentis oris, omniumque membrorum staturâ, sincerâ pietate, virtute singulari, temperantiâ ac tranquillitate animi, Geminis planè atque Germanis, morum similitudine, societate studiorum, fraternâ concordiâ, & ferè perpetua vitæ ac virtutis communitate conjunctissimis. Qui cum eisdem Præceptoribus usi, Aurato, Bulengero, Passerato celeberrimis Professoribus & eisdem disciplinis instituti fuissent, pari animo & labore, unum ambo multorum annorum opus aggressi, Regium Francorum Genus & propaginem, resque gestas doctis voluminibus exposuere; Et ad extremam felicemque senectutem, non à cunctis modo studiosis culti; etiam Principibus ac Regibus nostris externisque noti, cari, acceptique pervenere, Pari fratrum incomparabili; Petrus Scævola Sanmarthanus, Scævolæ filius, Scævolæ nepos, Patri Patruoque optimis & indulgentissimis ponendum curavit.*

*In Geminis unum, Geminos agnovit in uno,*
*Ambos qui potuit Doctus adire senes.*

*Vixit Scævola annos LXXVIII. menses VIII. dieb. XVIII. obiit VII. Id. Septemb. anno M. DCL. Ludovicus decessit anno æt. LXXXIV. mens. I. dieb. IX. Christi M. DCLVI. Aprilis XXIX.*

Scevole de Ste. Marthe laissa Pierre-Scevole, Louïs-Abel & Nicolas qui ajoûterent ce qui manquoit au *Gallia Christiana*, la publierent en 1656. & la présenterent à l'Assemblée du Clergé de France. PIERRE-SCEVOLE DE SAINTE-MARTHE, Ecuyer, Sieur de Meré, Conseiller du Roi & Historiographe de France, a soûtenu par son mérite & par son savoir la grande réputation que ceux de son nom se sont aquise. Nous avons de lui l'Etat de l'Europe en IV. Volumes *in douze*: De l'origine des Fleurs de lis; Et l'Histoire Génealogique de la Maison de la Tremoille dressée par son pere. Il nous fait esperer d'autres pieces de sa façon presque toutes achevées. Deux Volumes d'additions à l'Histoire Génealogique de la Maison de France. De l'origine des Maisons souveraines, de leurs Armes & de leurs Titres. Des Vicerois & Gouverneurs des Royaumes & Provinces de l'Europe. *Orbis Christianus* en VII. Volumes, & *Hispania Catholica, seu de Episcopis Hispaniæ*, qu'on va mettre sous la presse. LOUÏS-ABEL DE SAINTE-MARTHE Théologien & Poëte Latin sait les Langues & a composé diverses Pieces, qui verront le jour avec honneur. Son mérite, qui lui avoit procuré diverses Charges chez les Peres de l'Oratoire, l'a élevé à celle de Géneral de sa Congregation le troisiéme Octobre mille six cens septante-deux. Sa Famille a produit dix ou douze personnes qui ont écrit. Le grand Scevole qui étoit II. du nom, parle de deux de ses oncles fils de Scevole I. & freres de Louïs, tous deux savans. C'étoient JAQUES & CHARLES DE SAINTE-MARTHE. Celui-ci Lieutenant Criminel d'Alençon, Conseiller & Maître des Requêtes de Marguerite de Navarre, écrivit divers Traitez & mourut l'an 1555. âgé de 43. ans.

SAINTE-MAURE, est le nom d'une Famille ancienne & féconde en hommes illustres. GUILLAUME dit de PRECIGNI, Sieur de Sainte-Maure I. de ce nom vivoit dans le XIII. Siécle: & il fut pere de GUILLAUME DE SAINTE-MAURE II. du nom, de JOBERT qui suit, & de HUGUES Chanoine de Tours & Prieur de Loches, tous trois nommez dans une Chartre de l'Abbaïe de sainte Croix de Poitiers de l'an 1223. JOBERT Sieur de Sainte-Maure laissa GUILLAUME III. dont le nom se trouve dans un Acte de l'an 1269. fait par plusieurs Seigneurs avec Alfonse de France, Comte de Poitou, frere du Roi saint Louïs. Il épousa Jeanne de Rancon, dont il eut GUILLAUME IV. qui suit; & PIERRE Sieur de Montgaugier, dont je parlerai ci-après. GUILLAUME IV. ne laissa qu'une fille unique; ISABEAU, héritiere de Sainte-Maure, de Marsillac, &c. mariée à Amauri III. Sire de Craon. Elle mourut l'an 1310. & fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers d'Angers. PIERRE DE SAINTE-MAURE I. du nom, Sieur de Montgaugier continua la posterité, & il mourut en 1328. laissant PIERRE II. qui suit: GUILLAUME, Chancelier de France mort en 1334. comme je le dis ci-dessus: GUI, tige des Sieurs de Jonzac & de Montauzier; & MAHAUD, Abbesse de la Trinité de Poitiers en 1339. PIERRE DE SAINTE-MAURE II. du nom, dit Drumas, prit alliance avec Marguerite d'Amboise, fille d'Ingerger I. Sieur d'Amboise & de Marie de Flandres, Dame de Neelle, & il en eut entr'autres enfans JEAN DE SAINTE-MAURE I. du nom, Sieur de Neelle & de Montgaugier, allié avec Jeanne de Roches, héritiere de ses freres. Ses enfans furent JEAN II. qui suit & CHARLOTTE de Sainte-Maure, Dame de la Prigne mariée à Gui II. de Laval, Sieur de Loüé, &c. JEAN DE SAINTE-MAURE II. du nom, Sieur de Montgaugier, de Neelle, Beaulieu, Fressenches, Capi, &c. épousa en premieres nôces Jaquette Dame de Puiseuls; & en secondes, l'an 1444. Loüise de Rochechoüart, fille aînée de Jean Sieur de Mortemar. Il eut des enfans de toutes les deux. CHARLES DE SAINTE-MAURE l'aîné épousa par Contrat du 26. Septembre 1457. Magdeleine de Luxembourg, fille de Thibaud, Sieur de Fiennes, dont il eut ADRIEN, qui suit. JEAN Commandeur de Carpigni, de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, dit alors de Rhodes, &c. ADRIEN DE SAINTE-MAURE, Sieur de Neelle, &c. prit alliance avec Charlotte de Châlons, Comtesse de Joigni, fille unique de Charles Comte de Joigni, &c. & il eut JEAN III. qui suit: NICOLAS &c. JEAN DE SAINTE-MAURE III. du nom, Comte de Neelle & de Joigni, prit alliance avec Anne d'Humieres; d'où vint Louïs, qui épousa 1. Renée de Rieux Comtesse de Laval, & puis Magdeleine Olivier, fille de François, Chancelier de France. Il eut de la premiere, CHARLES DE SAINTE-MAURE, Marquis de Neelle & Comte de Joigni, qui mourut sans alliance l'an 1576.

GUI DE SAINTE-MAURE, troisiéme fils de Pierre I. servit dans l'armée du Roi en 1337. & il épousa Marguerite héritiere de Montausier fille de Foucaud, dont il eut PIERRE DE SAINTE-MAURE, Sieur de Montausier, &c. Celui-ci servit le Roi dans la Xaintonge en 1377. Il avoit épousé en 1365. Miramonde de la Mothe, Dame de Jonzac. ARNAUD DE SAINTE-MAURE, leur fils, fut fait Chevalier à Saint Jean d'Angeli, l'an 1405. Il épousa Perrette Marchand, Dame de Marcilli & de la Gravelle dans le païs d'Aunis, dont il eut ARNAUD qui suit, & LEON DE SAINTE-MAURE, tige des Seigneurs de Montausier. ARNAUD DE SAINTE-MAURE, Sieur de Jonzac, eut JEAN qui épousa en 1507. Marie d'Archiac, d'où vint ANTOINE. Celui-ci s'allia en 1547. avec Marie Arnoul & fut pere de PIERRE DE SAINTE-MAURE II. du nom Sieur de Jonzac, marié en 1598. avec Magdeleine de Polignac. Il a laissé de ce mariage LEON DE SAINTE-MAURE, Comte de Jonsac, Marquis d'Orillac, Lieutenant Géneral des païs de Xaintonge & d'Angoumois, & Chevalier des ordres du Roi en 1661. lequel a eu de Marie d'Esparbes de Lussan sa femme, fille aînée du Maréchal d'Aubeterre, LEON Marquis d'Orillac, mort sans alliance; & ALEXIS DE SAINTE-MAURE, Marquis de Jonzac, &c. ci-devant Lieutenant Géneral de Xaintonge & Angoumois & Gouverneur de Coignac. Il épousa en mille six cens soixante-un, Susanne Catelan dont il a eu des enfans.

LEON DE SAINTE-MAURE, dont j'ai parlé second fils d'Arnaud de Sainte-Maure, fut Sr. de Montausier. Il épousa l'an 1450. Jeanne le Boursier & fut pere de LEON DE SAINTE-MAURE II. qui prit alliance en 1480. avec Anne d'Appel-Voisin Dame de Puigné & de la Guivaire, dont il eut GUI qui suit; & RENÉ qui a fait la branche de la Guivaire. GUI DE SAINTE-MAURE, Sieur de Montausier, de Puigné, &c. épousa, l'an 1538. Marguerite de Lanes de la Roche-Chalais, dont il eut, entr'autres enfans, FRANÇOIS DE SAINTE-MAURE, qui se fit connoître durant les guerres de la Religion. Il épousa en 1572. Loüise Gillier Dame de Salles & de Fougerai, & il laissa LEON III. qui suit: GUI Sieur de Fougerai qui laissa des enfans; & CATHERINE de Sainte-Maure, Dame d'honneur de la Reine Anne d'Aûtriche, femme de Charles Galard, Comte de Brassac, &c. Sur-Intendant de la maison de la Reine, Gouverneur de Xaintonge & Angoumois, Conseiller d'Etat & Ambassadeur à Rome. LEON DE SAINTE-MAURE Sieur de Montausier, &c. épousa en 1606. Marguerite de Châteaubriant, fille de Philippe, Sieur des Roches-baritaut, & de Gilberte du Puidufou, dont il eut HECTOR de Sainte-Maure, mort sans alliance

alliance en 1635. CHARLES, qui suit; Et CATHERINE de Sainte-Maure, mariée en premieres nôces au Marquis de Blainville de la maison de Lenoncourt & en secondes à Philibert-Elie de Pompadour, Marquis de Laurieres. CHARLES DE SAINTE-MAURE, Duc de Montausier, Pair de France, Marquis de Pisani & de Rambouillet, Comte de Talmod sur Gironde, Baron des Isles de Pugni, de Salles, & de Breuil-Bernard; Gouverneur de la personne & premier Gentilhomme de Monseigneur le Dauphin, Lieutenant Géneral de la haute & basse Alsace, & Commandant pour le Roi en Normandie & aux Villes de Rouen, Dieppe, Caën & Pont de l'Arche, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & plus illustre par son esprit, & par son mérite, que par sa grande qualité & par ses dignitez. Il épousa le 13. Juillet de l'an 1645. Julienne-Lucine d'Angennes de Rambouillet, Marquise de Rambouillet & de Pisani, premiere Dame d'honneur de la Reine, Gouvernante de la personne de Monseigneur le Dauphin & des enfans de France; Dame d'un mérite singulier qui mourut le 15. Novembre de l'an 1671. Elle étoit fille & héritiere de Charles d'Angennes, Marquis de Rambouillet, Chevalier des Ordres du Roi, & de Catherine de Vivonne, Marquise de Pisani. Le Duc de Montausier eut de cette alliance un fils mort jeune; & JULIE-MARIE de Sainte-Maure, Dame du Palais de la Reine, mariée le 16. Mars 1664. avec Emanuël, Duc de Crussol, comme je le dis ailleurs. Il est mort en 1690.

SAINTE-MAURE (Guillaume de) Garde des Seaux de France dans le XIV. Siecle, étoit fils de Pierre de Sainte Maure I. du nom, Sieur de Montgaugier en Touraine, & il fut Doyen de saint Martin de Tours & Trésorier de l'Eglise de Laon. La Chronique de saint-Denys dit qu'il refusa l'Evêché de Noyon. Il reçut les Seaux le 7. Septembre de l'an 1329. & il mourut en 1334. *Le Feron & Godefroi, *Offic. de la Couronne*, Du Chesne, Ste Marthe, le P. Anselme, *Mémoir. MM.* &c.

SAINTE-MAURE, Isle de la Mer Ionienne, vers la côte de l'Epire & de l'Achaïe, Provinces de la Turquie Méridionale en Europe. Les Anciens l'appelloient *Leucas*, & *Leucadia*, d'où elle retient encore le nom de Leucada, ou Lescade. Elle est à neuf milles de Cephalonie, & à vingt-cinq des Curzolaires. Ce païs étoit autrefois attaché à la Terre-ferme; mais les peuples d'Achaïe couperent l'Isthme, pour en faire une Isle. Elle ne demeura pas long-tems en cet état; l'impetuosité des vents porta bien-tôt une si grande quantité de sable dans le canal, qui faisoit cette séparation, qu'il s'y forma un autre Isthme, ce qui lui fit donner le nom de Presqu'Isle. Cet Isthme ayant été ruïné dans la suite des tems, on y a bâti des ponts de bois, qui joignent plusieurs Islettes, séparées seulement par de petits canaux, & qui servent aujourd'hui de communication pour passer de l'Isle à la Terre-ferme. Elle a environ soixante-dix milles de circuit, & est si fertile qu'on y recueuille en abondance du blé, du vin, de l'huile, du tabac, & de toutes sortes de fruits. Outre la Ville de Sainte-Maure, qui en est la Capitale, elle a trente Villages que les Grecs de la Terre-ferme repeuplent aujourd'hui. Il y a plusieurs Ports, dont les plus considérables sont celui de Demata, & celui de Sainte-Maure. Elle est environnée de plusieurs Ecueils, dont un, nommé Sessola, s'apelle aussi l'Ecueil des Souris, parce que l'on y en voit une prodigieuse quantité. La Ville & la Citadelle de Sainte-Maure sont situées sur la côte de l'Isle vers la Terre-ferme, à laquelle elles sont jointes par les Ponts de bois dont je viens de parler. Elles ont communication avec une partie de l'Isle par un Pont & par un magnifique Aqueduc de pierre, d'environ un mille de longueur, soûtenu sur trois cens soixante arches, qui traversent le grand Etang. En 1479. les Turcs enleverent cette Ville à quelques Princes Grecs, à qui elle étoit soûmise. L'an 1502. le Géneral Pezaro s'en rendit maître en peu de tems: mais les Venitiens céderent cette conquête à Bajazet II. pour obtenir la paix. Depuis cette Ville devint une retraite de Corsaires qui armoient tous les jours pour insulter les Marchands & les Passagers. En 1684. le Géneralissime Morosini prit cette Place, d'où les infidéles sortirent suivant la capitulation qu'il leur accorda. Les Venitiens y ont rétabli le culte de la veritable Religion, & repeuplé les Villages d'un bon nombre de Grecs venus de la Terre-ferme *P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

SAINTE-SOPHIE, principale Mosquée de Constantinople. Cet excellent & superbe édifice n'est que le reste d'un plus grand qui fut commencé par Justin & achevé par Justinien, tous deux Empereurs d'Orient qui le consacrerent à la Sagesse divine sous le nom d'*Agia Sophia*. Les Turcs en ont retranché une grande partie & conservé le Dôme, qui n'étoit que le chœur de l'ancienne Eglise. Le diametre de ce Dôme est à peu près de cent treize piez; il est environné de deux rangs de galeries, chaque rang soûtenu par soixante colomnes d'une même ordonnance, mais de differente matiere; les unes de porphyre, les autres de marbre blanc; Pendant que l'Eglise appartenoit aux Chrétiens, toutes les femmes étoient obligées de se placer dans ces galeries, qui sont très-spacieuses. L'usage géneral de l'Eglise Orientale destine encore aujourd'hui des séparations dans chaque Eglise, où les femmes assistent au service sans être mêlées avec les hommes. Cela est aussi pratiqué dans quelques Eglises du Portugal. Le pavé est tout de marbre, & les murs revêtus aussi de tables de marbre & de porphyre: On y remarque encore quelques debris d'Images, que les Turcs ont brisées ou effacées; ils ont mis des couleurs aux endroits où il y avoit des Anges en demi relief & sur les couleurs qui cachent ces debris, ils ont fait écrire le nom de Dieu en Caractere Arabique. On y voit une espece de petite Tribune pratiquée dans la hauteur de la muraille, & destinée pour le Grand Seigneur qui s'y vient placer par un petit escalier dérobé, lorsque la devotion l'appelle dans la Mosquée. Mais les Turcs y réverent particulierement une pierre de marbre, qu'ils assurent avoir servi à la sainte Vierge, lorsqu'elle lavoit les langes de son fils. Ils y montrent aussi un tombeau qu'ils disent être celui de l'Empereur Constantin. Devant le portail on voit des *Turbes* de marbre; c'est-à-dire des réduits en façon de chapelles couvertes en Dôme, & qui servent de sépulture à quelques jeunes Princes Ottomans. Au delà d'un portique, qui regne devant la face de l'édifice, & où les femmes Mahometanes viennent quelquefois faire leurs prieres, on voit neuf portes de bronze, dont il n'y a que la cinquiéme qui soit ouverte pour entrer dans la Mosquée. On voit aussi au dehors de sainte Sophie quatre *Minarets*; c'est ainsi que les Tucs appellent des Tours bâties à plusieurs étages accompagnées de balcons en saillies, & qui leur tiennent lieu de clochers. Des hommes appellez *Meuzins*, y montent cinq fois chaque jour à de certaines heures pour appeller les Turcs au *Naama*, c'est-à-dire à l'oraison. Car les Turcs ne se servent point de cloches pour avertir le peuple. *Quiclect, *Voyag. de Constant. pag.* 168.

SAINTE-SOPHIE: Principale Eglise de Constantinople, qui sert maintenant de Mosquée aux Turcs. Quoi qu'elle soit très-magnifique, il s'en faut beaucoup qu'elle n'égale la grandeur, la beauté & les richesses de l'Eglise de S. Pierre de Rome: & si les Grecs d'aujourd'hui soûtiennent le contraire, ceux qui ont vû l'une & l'autre, & qui ont du goût pour les belles choses ne sont pas de leur sentiment. Quelques-uns disent qu'anciennement cette Eglise étoit plus grande, & que ce qui se voit à present, n'en est que le Chœur. D'autres assurent que c'est le même corps de bâtiment, depuis que l'Empereur Justinien l'eut fait rétablir après plusieurs incendies qu'elle avoit soufferts, parce qu'elle n'étoit au commencement couverte que de bois, comme l'ancienne Eglise de S. Pierre de Rome, bâtie par le Grand Constantin. Il n'y avoit autrefois qu'un seul Autel dans cette Eglise, & maintenant il n'y en a plus. Derriere la place de l'Autel, on voit encore, au milieu d'un demi-dôme orné de Mosaïques & enrichi d'or, une grande Image de la Sainte Vierge, assise dans un thrône, & tenant sur ses genoux l'Enfant Jesus, qui donne la bénediction. Au dessus est gravée l'Image de la Face du Sauveur sur un voile de la Veronique, & aux deux côtez, deux grands Anges, dont deux aîles cachent tout le corps depuis la tête jusqu'aux piez Plus haut, sous l'arcade ou le ceintre, on voit quatre Saints, & une Vierge au milieu, avec plusieurs ornemens d'Architecture, & dans les deux vuides qui sont entre cette arcade, & la partie orientale du Dôme, il y a deux Seraphins, à six aîles chacun. Au dessus de la grande Porte de l'Eglise en dedans, sont encore les Images du Sauveur assis qui donne sa bénediction à un Empereur prosterné à ses piez, & de la sainte Vierge, qui est à sa gauche. C'est une chose assez surprenante, que les Turcs ayent laissé ces figures dans leur Mosquée; car dans tous les autres endroits de ce Temple, ils ont rompu ou couvert de chaux les Images qui y étoient. A l'entrée de l'Eglise, de côté & d'autre, entre deux Colomnes de porphyre, sont placées deux Urnes de marbre, remplies d'eau, où les Chrétiens se lavoient le visage, ou au moins les yeux, pour montrer qu'ils devoient être purifiez pour se presenter devant la Majesté de Dieu, & l'on remarque qu'il y avoit écrit au dessus en Lettres d'or, ce beau vers Grec retrograde, c'est-à-dire, qui se lit à droite & à gauche.

NIΨON ANOMHMATA, MH MONON OΨIN

*Nettoye tes pechez, & non ta seule vûë.*

Mais à present, les Turcs boivent de cette eau, quand ils se sont un peu échaufez dans leurs prieres par les inclinations & les genuflexions frequentes qu'ils font, & par les exclamations continuelles du nom de Dieu, ou de quelqu'un de ses Attributs. Ils la vont prendre dans ces Vases, ou quelque Officier de la Mosquée leur en porte dans un autre avec plusieurs tasses. A côté de la Place de l'Autel, tournant vers le Midi ou Sud-est, est le Mirabe, ou Marahab, c'est-à-dire la Niche où l'on met l'Alcoran, accompagné de deux chandeliers, garnis chacun d'un gros cierge. Cette Niche est tournée vers le Keblé ou Mosquée de la Meque, & vers Medine où est le Tombeau de Mahomet, & c'est de ce côté là que les Mahometans doivent s'incliner en parlant à Dieu. Les ornemens de l'entrée & du dedans de ce Temple, sont tous de beau marbre, d'albâtre, de serpentine, de porphyre, de nacres de perles, de cornalines, & d'autres pierres de grand prix. Le pavé est de marbre, travaillé en divers compartimens, & couvert de grands tapis de Turquie: le dôme est revêtu de Mosaïques figurées, & enrichies d'or; & c'est assurément un des plus superbes Edifices que l'on voye. *Grelot, *Voyage de Constantinople* SUP.

SAINTES-MARIES, ou les SAINTES-MARIES: petite Ville de Provence à l'embouchûre du Rhône, est le même lieu que les Anciens appelloient *Delphicum Templum*, à cause que les Marseillois y avoient fait bâtir un Temple en l'honneur d'Apollon surnommé de Delphes. On dit que ce fut en ce lieu qu'aborda le Vaisseau sans voiles & sans rames, qui portoit les trois Maries avec Lazare, & autres Saints, que les Juifs avoient exposez à la merci des vents & des tempêtes. Si cela est, il y a sujet de croire que la premiere Eglise des Gaules y fut fondée. On dit encore que les corps de ces trois Maries, savoir Magdeleine, Jacobé & Salomé, y furent enterrez; & qu'ensuite ils furent cachez sous l'Eglise, de crainte qu'ils ne tombassent entre les mains des Barbares qui ravagerent ce Païs. En 1448. René, Roi de Jerusalem & de Sicile, Comte de Provence, ayant trouvé ces saintes Reliques, les fit transferer avec solemnité, & les fit mettre dans une belle Châsse. *Bouche, *Chron. de Provence, l.* 2. SUP.

SAINTE-VAUTRUDE, célebre Abbaïe de Chanoinesses à Mons Ville de Hainaut, a pris son nom de sainte Vautrude, parente de Dagobert Roi de France, & femme de saint Vincent. Ce n'étoit auparavant qu'un simple Monastere, que cette Sainte fonda, il y a plus de mille ans pour y faire sa retraite. Il a été depuis changé en un Chapitre de Chanoinesses, dont le Comte de Hainaut est le Protecteur & l'Abbé perpetuel. Ce sont des filles de la premiere qualité, qui en doivent remplir les places; & on ne les y reçoit point qu'elles n'ayent auparavant fait preuve de leur noblesse de plusieurs races, tant du côté maternel que du côté paternel: ce qui est un motif en Flandre aux personnes de qualité de ne se pas mes-allier, de peur de faire perdre à leurs filles le droit d'y être admises. Elles chantent tous les jours au Chœur l'Office Canonial, avec l'aumuce, revétuës d'un habit Ecclesiastique qui leur est particulier, & elles en peuvent prendre un seculier le reste du jour pour aller en Ville. Elles logent en des maisons séparées, mais renfermées dans un même enclos. Elles peuvent resigner leurs Prébendes, & se marier, à la reserve de l'Abbesse & de la Doyenne. Le revenu y est très-considérable; & les Chanoinesses y sont reçûës en fort bas âge. Cet Institut est particulier en son espece, & on n'en voit point de semblable en France. *Vie d'Anne de

de Melcun Fondatrice des Religieuses Hospitalieres de Baugé, *liv.* 1. *c.* 3. *SUP.*

SAINTES ou XAINTES sur la Charante, Ville de France, Capitale de Xaintonge, avec Evêché Suffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommée *Mediolanum Sanctorum, Santones* & *Urbs Santonica.* Cesar, Strabon, Tacite, Ausone, Gregoire de Tours, &c. en font souvent mention, & quand le témoignage de ces Auteurs ne nous assureroit pas que cette Ville est très-ancienne, divers restes considerables qu'on y trouve nous le persuaderoient toûjours. Les plus considérables sont un Amphithéatre, des Aqueducs, & un Arc de triomphe sur le Pont de la Charante, où l'on voit aussi des Inscriptions. Saint Eutrope est le plus ancien Evêque de Saintes. La Cathédrale de S. Pierre fut presque toute ruïnée dans le XVI. Siecle, durant la fureur des guerres de la Religion. Il y a diverses Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe; & douze ou treize Abbaïes dans le Diocese. Au reste, il ne faut pas oublier de remarquer l'erreur de ceux qui nomment cette Ville Xaintes & la Province Xaintonge, qui s'imaginent que c'est à cause des Troiens qui lui donnerent ce nom tiré de celui du Fleuve Xanthe qui étoit en Phrygie * Jule Cesar *li.* 1. *&c.* Strabon, *li.* 4. Tacite, *li.* 6. *Annal.* Ammian Marcellin, *li.* 15. Ausone, *ep.* 14. 18. *&c.* J. Alain, *de Sant. regione*, Elie Vinet, *Ant. de Xaint.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

*Conciles de Saintes.*

Le III. Concile de Paris tenu en 557. défendoit aux Clercs de se servir de l'autorité Royale pour parvenir à l'Episcopat. Un certain nommé Emerit négligea cette défense, & par la faveur du Roi Clotaire il fut fait Evêque de Xaintes après Eusebe, contre le consentement du Métropolitain, des Evêques Comprovinciaux du Clergé de son Diocese. Après la mort du Roi arrivée en 562. Leonce de Bourdeaux assembla à Xaintes un Concile, où Emerit fut déposé, comme ordonné contre les formes Canoniques, & Héraclius fut mis à sa place. Les Evêques le déPuterent vers Charibert fils de Clotaire, pour avoir son consentement, mais il en fut très-mal reçû. Car ce Prince le fit mettre dans une charette pleine d'épines, & l'envoya en exil. Il condamna Leonce à mille écus d'or d'amende, tira de l'argent des autres Prélats, & remit Emerit dans l'Episcopat, ne pouvant souffrir qu'on eût chassé celui qui avoit été établi par son pere. Le Cardinal Baronius & d'autres mettent ce Concile l'an 566. mais il est sûr qu'il fut célébré en 563. Gregoire de Tours en fait mention dans le IV. Livre de son Histoire, Chap. 26. L'Evêque Heraclius ne pouvant dissimuler un sacrilege commis par Nantin Comte d'Angoulême, qui avoit fait mourir un Prêtre dans les tourmens de la géne, le priva de la Communion. Nantin s'humilia & les Evêques s'étant assemblez à Xaintes vers l'an 579. il se présenta à eux, demanda pardon & promit de faire toutes les satisfactions qu'ils voudroient lui imposer pour l'expiation. Cette humilité les toucha, Heraclius, à leur priere, lui donna absolution. Le Comte oublia ce qu'il avoit promis, pilla les biens de l'Eglise: & mourut d'une façon terrible, selon le même Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 36. On tint un Concile à Saintes en 1075. Gosselin de Bourdeaux y présida, un autre en 1080. pour l'Abbaïe de Fleuri, un en 1088. ou 1089. où Aimé fut élû Evêque Métropolitain, & un en 1096. où le jeûne des veilles des Apôtres fut ordonné. Géofroi de S. Briant ou de S. Brice, Evêque de cette Ville, fit des Ordonnances Synodales en 1280. & 1282. Gui ou Hugues de Neuville en publia en 1298. & 1304. & Julien Soderin en 1541.

[SAINTES (*Claude de*) son article est à *Claude*, au lieu qu'il devroit être ici. On reproche, avec raison, à Moreri 1. de l'avoir fait de Chartres, au lieu qu'il étoit du Perche: 2. de l'avoir fait assister au Colloque de Poissi, à son retour de Trente, au lieu qu'il n'alla à Trente, qu'après le Colloque: 3. d'avoir inventé ce qu'il dit des novateurs, qui n'avoient aucun crédit à la Cour, avant que de Saintes fût rebelle, & qui depuis n'eurent aucun sujet de le craindre: 4. d'avoir supprimé la raison de son emprisonnement, par ordre d'Henri IV. savoir, qu'il avoit été non seulement un très-violent ligueur, mais qu'il avoit soûtenu qu'Henri III. avoit été justement assassiné, & qu'Henri IV. en méritoit autant. *Mr. Bayle* censure justement Moreri sur ces articles, mais il a tort de dire que Moreri fait nommer de Saintes à l'Evêché d'Evreux en 1575. par Charles IX. qui mourut en 1574. Voyez *Claude de Saintes.*]

SAINTONGE, ou XAINTONGE, Province de France, entre l'Angoumois & le Perigord au Levant, l'Ocean au Couchant, le Poitou vers le Septentrion, & la Garonne, ou la Guienne vers le Midi. Le païs est extrémement fertile en bleds, vins, &c. C'est pour cette raison que les Romains s'y établirent, comme nous le voyons dans Cesar & les autres Anciens, qui ont parlé de l'Absinthe de Saintonge, qu'on y trouve encore en abondance. C'est le Romarin, ou Pontique-Marin ou Aluine qui a des proprietez très-considérables. On y fait grande quantité de très-bon sel. On dit vulgairement *que si la France étoit un œuf, la Saintonge en seroit le moyeu.* La Garonne, la Charante, la Seudre & quelques autres Rivieres y contribuent beaucoup à transporter les marchandises. Ceux qui sont près de la Mer portent encore de ces manteaux ou cappes anciennes, qui viennent présentement de Bearn. C'est de celles dont parle Martial, *li.* 14. *Epigr.*

*Gallia Santonico vestit te Bardocucullo;*
*Cercopithecorum penula nuper erat.*

Et Juvenal, *Sat.* 3.

——— *Quo, si nocturnus adulter*
*Tempora Sanctonico velas adoperta cucullo.*

Saintes est la Ville capitale de Saintonge. Les autres sont Blaye, saint Jean d'Angeli, Jarnac, Brouage, Pont, Soubise, &c. La Saintonge a eu des Comtes particuliers. Landri vivoit sous le regne de Charles le *Chauve*, & il eut guerre contre Emenon, Comte d'Angoulême. Agnès porta Saintes dans la Maison des Comtes d'Anjou; & Eleonor de Guienne, que le Roi Louïs *le Jeune* repudia, porta la Province à l'Anglois. Elle fut confisquée à Jean Sans-Terre Roi d'Angleterre. Depuis, après diverses revolutions, elle fut encore cedée par le Traité de Bretigni en 1360. On la reconquit & elle fut réünie à la Couronne avec le reste de la Guienne.* Jule Cesar, Strabon, Tacite & les autres déja alleguez. Consultez aussi Pline, *li.* 4. *c.* 19. Du Chesne, *Rech. des Ant. des Villes.* Papire Masson, *Descr. Flum. Gall.* Elie Vinet, *in Auson.* Du Pui, *Droits du Roi*, &c.

SAINTS ou BAIE DES SAINTS, ou *Bahia de todos los Santos*, en Latin, *Sinus omnium Sanctorum*, Golphe de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Il donne son nom à une Province dite *Capitania de la Bahia de todos los Santos*, entre la Capitanie des Isles *Capitania dos Ilheos* & celle de *Seregippo del Rey*. Tous ces païs sont aux Portugais. Le Bourg principal de la Capitanie de la Baye de tous les Saints est saint Salvador.

SAINTYONS, Bouchers de Paris de la grande Boucherie, dite de la Porte de Paris, proche le grand Châtelet, se joignirent aux Gois & aux Tibers autres Bouchers, & firent de grands ravages dans Paris; sous le regne de Charles VI. Voyez Gois.

SAIS. Cherchez Sées.

SAISSETI (Bernard) Evêque de Pamiers est assez renommé dans l'Histoire du Pape Boniface VIII. & du Roi Philippe *le Bel*; car on prétend que c'est lui qui fut en partie cause, ou du moins qui entretint assez long-temps la mesintelligence qu'il y eut entre le Pontife & ce Monarque. Pierre Olhagarai, Auteur de l'Histoire de Foix, s'est trompé, en donnant le nom d'Etienne à ce Prélat, qu'il fait Arragonnois. Il est sûr qu'il fut premierement Abbé de saint Antonin de Pamiers, & qu'il se mit assez bien dans l'esprit de Boniface VIII. lequel érigea l'an 1296. cette Abbaïe en Evêché, & nomma Bernard Saisseti pour en être le premier Evêque. Ce procedé offensa le Roi, il avoit des Droits sur la Ville de Pamiers, & quoi qu'il les eût cédez à Roger Bernard Comte de Foix, Seigneur de Bearn; ceux de Souverain méritoient bien qu'on le consultât dans cette affaire. Ce grand Roi connut l'ambition de Bernard Saisseti, & s'en étant expliqué assez fortement, pour le contenter en quelque chose, on donna l'Evêché à saint Louïs de Provence qui eut aussi celui de Toulouse, & qui mourut en 1298. comme je le dis ailleurs. Après cela, Saisseti fut mis sur le siége Episcopal, & le Roi y donna son consentement. Cet excès de bonté ne pût toucher ce nouveau Prélat, il crût qu'on l'avoit traité d'une maniere un peu trop cruelle, pour n'en pas témoigner quelque ressentiment, & il résolut de sacrifier toutes choses à sa vengeance. L'occasion s'en présenta; le Pape l'envoia au Roi, & ce Prélat, homme factieux & emporté, lui parla avec si peu de respect, que Philippe ne pouvant souffrir une si grande insolence, le fit arrêter en 1301. & le mit sous la garde de l'Archevêque de Narbonne, qui étoit alors à la Cour. Le Pape ayant sû ce qui s'étoit passé, manda Jean de Normandie Archidiacre de Narbonne, pour demander au Roi qu'on mît Saisseti en liberté. Mais cela ne se fit pas si-tôt; cependant les emportemens téméraires de ce Prélat furent en partie cause de cette fâcheuse mesintelligence qu'il y eut entre le Pape & le Roi, qu'il pouvoir reconcilier, par une conduite plus judicieuse, sans en venir à des extrêmitez. Il eut sujet de s'en repentir, aussi après la mort de Boniface, il se vit contraint de demander pardon au Roi, & de rechercher sa protection. Ce Prince la lui accorda génereusement, & fit même, au sujet d'une terre du Diocese de Pamiers, un certain accord avec cet Evêque qui mourut en 1314. & Pile-Fort de Rabasteins, depuis Cardinal, lui succéda. * Sponde, *T. I. Annal.* Du Pui, *Hist. de la disp. entre Bonif. VIII. & Phil. le Bel.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Nicole Gilles, Nangis, Mezerai, &c.

SAITES, nom des Rois d'Egypte, qui ont régné à Saïs, Ville du Delta dans la Basse-Egypte. On en compte trois Dynasties, la premiere établie par Bocchoris, ou par son pere Gnephacte, qui regnoit à Thebes dans la Haute-Egypte, & qui donna cet Etat à son fils Bocchoris, lequel en fut le seul Roi, parce que six ans après il succéda à son pere. La seconde Dynastie eut pour Chef Psammetichus, qui se rendit Maître de toute l'Egypte, & elle finit sous le sixiéme Roi qui se nommoit Psammenitus, lequel fut vaincu par les Perses. La troisiéme fut renouvellée par Amyrtée, qui en fut le seul Prince, & mourut après six ans de regne. * Paul Pezron, *Antiquité des Temps. SUP.*

SAIX (Antoine du) Docteur aux Droits & en Theologie, Abbé de Chesivi & Commandeur de saint Antoine de Bourg, étoit un bon Poëte Latin & François qui a laissé plusieurs Ouvrages, entr'autres la *Touche naïve* ou la maniere de discerner l'ami d'avec le flateur, traduction de Plutarque. *L'Esperon de discipline* où il est parlé de l'éducation des Princes & un recueil de diverses Poësies en Latin & en François. * Guichenon, *Hist. de Bresse.*

SALA ou la SALE, *Salas*, Fleuve d'Allemagne qui a sa source dans la Franconie & ensuite il passe dans la Thuringe, & la Misnie; & enfin accrû par les eaux de quelques autres rivieres il se jette dans l'Elbe au dessous de Bernbourg en Saxe.

SALACON, étoit un homme réduit à une extrême pauvreté, qui néanmoins voulut passer pour riche, & qui porta sa fierté si loin que son nom passa en proverbe, & fut attribué à ceux qui dans leur mauvaise fortune faisoient paroître des sentimens d'orgueil. De là vint aussi que les Grecs se servirent du mot *Salaconizein*, pour exprimer l'air & le geste de ceux qui, pour se faire regarder, affectoient une démarche effeminée. D'autres ont appellé de ce nom ceux qui étoient réduits à une pauvreté honteuse, après avoir dissipé leur bien dans le luxe & dans la débauche. * Erasme, *in Adag.*

SALADIN, Sultan de Babylone ou du Caire, fut premierement Général des troupes de Noradin Sultan de Damas, & en 1164. il prit l'Egypte, & il épousa la veuve du Prince du Caire. Depuis, le même Noradin étant mort, il fut appellé pour gouverner cet Etat, durant la minorité du Prince son fils. Ce fut alors qu'il fit dessein de poursuivre les Chrétiens à toute outrance. Et en effet, en 1177. il se mit en état de surprendre Jerusalem; mais il fut défait avec grande perte, le Vendredi 25. Novembre. Ce desavantage lui inspira des pensées de vengeance. En 1180. il passa l'Euphrate, prit plusieurs Villes jusques à Nisibe; & se rendit formidable à tous ses voisins. Il prit Alep, le cinquiéme Juin 1184. & dans la suite, les Chrétiens arrêterent ses conquêtes par une trêve. Le Comte de Tripoli, jaloux contre Gui Roi de Jerusalem, persuada à Saladin de la rompre. Il suivit ce conseil, défit les Chrétiens, le 1. jour de Mai 1187. & ayant mis sur pié une armée de plus de

de huit cens mille hommes, il remporta un second avantage, prit, avec Gui qui fuyoit, le bois de la sainte Croix, fit couper la tête aux Chevaliers du Temple & de St. Jean; soûmit Acre, Barut, Giblet, Saïde, avec diverses autres Places, & se rendit enfin maître de Jerusalem. Le Pape Urbain II. ayant appris cette nouvelle en mourut de déplaisir; & ensuite dans le Concile de Paris de 1188. on accorda au Roi Philippe *Auguste* la Dîme dite Saladine, comme je le remarque ailleurs. Saladin attaqua plusieurs fois la Ville de Tyr, d'où il fut toûjours repoussé; ensuite ayant reçû quelques pertes par les Croisez, il mourut en 1193. & cette mort fut suivie de divers troubles entre ses enfans. Consultez Guillaume de Tyr, Robert, Guichard, Baronius, *in Annal.* Gesta Dei per Francos, &c.

SALADINE, nom d'une Dîme qui fut imposée en France & en Angleterre l'an 1188. pour subvenir aux frais de la Croisade contre Saladin, Soudan d'Egypte, après que cet Infidéle se fut rendu Maître de la Ville de Jerusalem. L'Ordonnance portoit, que tous ceux qui ne seroient point de la Croisade, même les Ecclésiastiques, (excepté les Chartreux, les Bernardins, & les Religieux de Fontevraut) payeroient une fois la Dîme de leur Revenu & de la valeur de leurs meubles, sans y comprendre néanmoins les habits, les Livres, les armes, les joyaux, & les Ornemens ou Vases sacrez. Quoi que cette Dîme eût été acceptée des Evêques, aux Etats tenus à Paris, il se trouva néanmoins des Ecclésiastiques qui se déclarerent contre cette Ordonnance avec assez d'aigreur. Le célebre Pierre de Blois, Archidiacre de Bath en Angleterre, un des plus savans hommes de son siécle, en écrivit à Henri de Dreux Evêque d'Orleans & Neveu du Roi en termes un peu forts, appellant cette Ordonnance une entreprise contre la liberté des Ecclésiastiques. Mais l'avis de cet illustre Archidiacre ne prévalut pas à celui des Evêques de France, non plus qu'à celui des Evêques d'Angleterre, qui crûrent tous qu'une partie des biens de l'Eglise pouvoit être légitimement employée dans une si sainte occasion, pour délivrer tant de Chrétiens Esclaves, & presque toutes les Eglises Orientales de l'oppression & de la tyrannie des Infidéles. * Maimbourg, *Hist. des Croisades.* SUP.

SALAMANQUE, Ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Université & Evêché suffragant de Compostello. Les Auteurs Latins la nomment *Salmantica.* Elle est une des plus grandes d'Espagne, sur la Riviere de Tormes, avec beaucoup de beaux bâtimens, de places, de fontaines, de magnifiques Eglises, & de tout ce qui peut servir à rendre une Ville considérable. On y voit aussi grand nombre de Colleges, à cause de l'Université, une des plus renommées d'Espagne. C'est ce qui y attire un grand nombre d'Ecoliers de ce Païs. Salamanque en est ainsi plus considérable & même plus marchande. Le bâtiment, qu'on appelle les Ecoles, où toutes sortes de Sciences sont enseignées, est très-grand & très-beau; il est divisé en deux corps de logis, joints ensemble. Le premier, qui est appellé les grandes Ecoles, renferme une grande cour quarrée, environnée de belles galeries soûtenuës par des arcades, par où l'on entre dans les classes qui sont autour de la Cour. Au dessus des galeries est la Bibliothéque qui est très-belle, où il y a un grand nombre de Livres attachez avec de petites chaisnes de fer. Il y a aussi quantité de statuës comme celles des grands personnages qui ont écrit, & quantité de figures pour l'anatomie. L'Eglise des Ecoles est sous les Galeries.

Voici l'ordre qu'on tient pour enseigner dans cette Université. Il y a huit Professeurs en Théologie qu'ils appellent *Cathedraticos*, quatre qui enseignent le matin & quatre l'apresdînée, & ils ont pour gage chacun mille écus de pension. Outre ces huit premiers Professeurs, il y en a d'autres de la même Faculté, qui enseignent chacun la matiere qui lui semble la meilleure, & ceux-là ont cinq cens écus de rente, & enseignent à differentes heures, il y a une chaire fondée pour la doctrine de Durand, & une pour celle de Scot. Outre ceux-là il y en a d'autres qui n'ont point de gages de l'Université, qui ne laissent pas néanmoins d'enseigner tous les jours comme les rentez, & ceux-là s'appellent *Pretendientes*, attendant que quelque chaire vaque pour s'y présenter. La même chose s'observe pour le Droit Civil, & pour le Droit Canon: pour la Philosophie, & pour les Mathématiques. Il y a beaucoup de Docteurs qui enseignent la Médecine, & des Professeurs dans toutes les Langues, de sorte que l'on compte environ 80. Professeurs, qui font des leçons publiques tous les jours. * Monconis, *Voyages.*

SALAMENES, d'une Illustre famille de Gaze, dans la Palestine, étoit, sous l'Empire de Valentinien & de Valens, un Solitaire célebre aux environs de Bethléem, il avoit embrassé ce genre de vie avec trois de ses freres sous le grand Hilarion. * Eusebe, *Histoir. Eccles.*

SALAMINE, Ville de l'Isle de Cypre, avec Archevêché. Son Eglise fut fondée par l'Apôtre St. Barnabé, dont le corps fut trouvé par l'Evêque Anthemius en 485. Nous avons l'Histoire de cette Translation écrite par un Moine d'Alexandrie, & rapportée par Baronius. Quelques-uns estiment que Salamine fut depuis appellée *Constance*, & d'autres ajoûtent que c'est la *Famagouste* d'aujourd'hui. Cette Ville fut le Théatre de la constance du Philosophe Anaxarque, que Nicocreon, qui en étoit le Roi, y fit mourir, pour se venger des injures qu'il en avoit reçûës. Le Roi le fit mettre dans un grand mortier de fer, où on pila tous ses membres avec un gros pilon; & comme ce Philosophe se vit proche de la mort, il dit d'un cœur généreux à Nicocreon: *Pile, pile fort, ô Nicocreon, le sac d'Anaxarque, car il t'est impossible de piler Anaxarque ni sa vertu:* & ayant ensuite coupé sa Langue avec ses dents, il la lui jetta au visage. * Hist. Gen. du Royau. de Cypre. Voyez Famagouste.

SALAMINE, Isle de Grece. Cherchez Coluri.

SALAS. Cherchez Salas Gonzalez, &c.

SALANDRA, Salandrilla, ou Acalandra, qu'on nomme aussi *Fiume di Roseto*, Riviere d'Italie dans la Basilicate au Royaume de Naples. Il passe au Bourg de Roseto, & se jette dans le Golphe de Tarente. * Strabon, *li.* 6. Pline, *li.* 3. *c.* 11. Cluvier, &c.

SALANGA, Montagne très-haute, située entre l'Angleterre & l'Irlande, ainsi appellée d'un certain Salanga fils de Bettulan lequel le premier habita cette Isle d'Irlande. On l'appelle à present *Mont S. Dominique*, à cause d'un Monastere qu'y bâtit ce saint Pere.

SALATHIEL, dont il est parlé dans la Généalogie de Jesus-Christ, étoit fils de Jechonias, & il fut pere de Zorobabel Prince des Juifs. * St. Matthieu, *c.* 1.

SALAWAR, Comté du Royaume de Hongrie, sur les frontieres de la Stirie, ayant le fleuve du Drave au midi & le Comté de Vesprin au Septentrion. Il y a dans ce Comté la Ville de Zalawar ou Salawar, anciennement nommée *Sala*, elle est aux Turcs aussi bien que le Comté Salaia. Cherchez la Conception. La Ville de Canise, si renommée par les differentes entreprises, qu'on a faites pour l'attaquer & pour la défendre, est aussi de ce Comté. * Ferr. &c.

SALAZAR (Etienne) Religieux Chartreux, étoit de Grenade. Il entra premierement dans l'Ordre des Augustins, & alla prêcher dans les Indes. A son retour en Espagne, il se fit Chartreux, & mourut le 28. Janvier de l'an 1596. Etienne de Salazar avoit beaucoup de savoir. Il écrivit sur la Généalogie du Fils de Dieu, dressée par St. Matthieu, & laissa divers autres Traitez. * Petrejus, *Bibl. Cartus.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

SALAZAR (Pierre) de Grenade, ou, selon d'autres, de Madrit, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1570. & il écrivit en Espagnol la Chronique de l'Empereur Charles V. l'Histoire de la conquête d'Afrique, &c. Il est different de Pierre de Salazar, Chanoine de Tolede qui vivoit en 1610. qui a composé la Vie de Dom Jean Tavera, Archevêque de Tolede: Celle du Cardinal Gonzalez de Mendoza, Prélat de la même Eglise: La Chronique de la Maison de Ponce de Leon: L'origine des Dignitez seculieres de Castille & de Leon, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

SALAZAR (Tristan de) Archevêque de Sens, nâquit l'an 1431. à St. Just, Bourg de Champagne. Il étoit fils de Jean de Salazar, Gentilhomme du Païs de Biscaye, & de Marguerite de la Tremoille, Dame de S. Fargeau, fille naturelle de George de la Tremoille, Comte de Guines, de Bologne, &c. Grand Chambellan de France. Jean de Salazar dit *le Grand Chevalier*, Sr. de S. Just, de Marcilli, de Montagu, de Laz, de Bozonville, de Lonzac, Conflans, Fontaine & Issoudun, vint en France servir le Roi Charles VII. & se signala très-particulierement par sa conduite, & par son courage. Le Roi le fit son Conseiller & Ecuyer, il fut aussi Capitaine de cent Lances de ses Ordonnances, sous Louïs XI. Ce Prince estimoit si fort son courage, qu'il lui confia la conduite de l'avant-garde de son armée à la Bataille de Montleheri, avec le Grand Senéchal de Normandie, & le Sieur de Barbezan. Il se renferma ensuite dans la Ville de Paris, pour la défendre contre les Princes Liguez: Il commanda quatre cens Lances, & six mille Archers pour les Liegeois contre leur Evêque; & soûtint en 1469. le siége de Beauvais contre le Duc de Bourgogne, sous le Comte de Dammartin, & Joachim Rouhaud, Marêchal de France. Dans la suite Jean de Salazar contribua encore à la conquête de la Franche-Comté, où il eut le Gouvernement de Grai, & il mourut à Troyes le 12. Decembre 1479. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Marcheretz, près Meri sur Seine, où l'on voit son tombeau de marbre, sa statuë armée de toutes pieces avec un dragon à ses piez, & son Epitaphe. Marguerite de la Tremoille mourut à St. Just au mois de Decembre de l'an 1457. Outre Tristan de Salazar, elle fut encore mere d'Hector, Sieur de St. Just; de Galeas, Sieur de Laz; & de Lancelot, Sieur de Marcilli, qui s'aquirent tous de la réputation dans les armées. Tristan dont je parle présentement, fut destiné jeune à l'Etat Ecclésiastique: Il se fit considérer à la Cour, par l'intelligence qu'il avoit des grandes affaires, & ce fut pour cette raison qu'on l'employa en diverses négociations importantes chez les Princes étrangers, ce qu'il continua avec beaucoup de bonheur sous les Rois Louïs XI. Charles VIII. & Louïs XII. Cependant il fut élû Evêque de Meaux, & puis Archevêque de Sens en 1474. Je ne dois pas aussi oublier que ce Prélat conclut en 1480. la Confederation avec les Suisses, qui s'obligerent pour la premiere fois de combattre sous les étendarts de la France. Il alla aussi en 1488. Ambassadeur en Angleterre, pour l'affaire de la Bretagne, que le Roi Charles VIII. avoit conquise après la Bataille de S. Aubin du Cormier. Depuis il suivit le Roi Louïs XII. en Italie, lors qu'il y passa pour se venger de la revolte des Genois en 1507. Jean d'Auton dit que l'Archevêque de Sens étoit dans cette armée à la suite du Roi, armé de toutes pieces. Il continua à rendre ses services ordinaires, & mourut à Sens le 11. Février de l'an 1518. Son corps fut enterré dans sa Métropolitaine, & son cœur fut porté dans l'Eglise de Matcheretz. Au reste aucun autre Archevêque de Sens, avant celui-ci, n'avoit été si liberal envers son Eglise, à laquelle il fit des présens très-considérables. Son Chapitre, & d'autres Eglises de son Diocese eurent aussi part à ses liberalitez. C'est lui qui a fait bâtir l'Hôtel de Sens à Paris. * Jaques Tavel, *Hist. des Archev. de Sens*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Alain Chartier, Philippe de Commines, Jean d'Auton, Belleforest, &c.

SALCES, *Salsulæ*, petite Ville de France dans le Comté de Roussillon, à quatre lieuës de Perpignan, & à deux de la Mer Méditerranée, fut bâtie sur une éminence par les Espagnols, avec une forte Citadelle, pour l'opposer à celle de Leucate, qui en est éloignée de deux lieuës. Cette Ville, qui prend son nom des eaux salées d'une fontaine voisine, fut prise en 1640. sur les Espagnols par les François, ausquels elle est demeurée depuis par le Traité des Pyrenées. Il y a proche de ce lieu un Etang dit Leucate, où l'on voit une Isle flotante, & où Mela dit que l'on a pris autrefois un Poisson en vie dans la terre. * J. Euseb. Nieremb. *li.* 1. *de mirac. natur. in Europa.* SUP.

SALE', fils de Caïnan le jeune, nâquit en 1524. du Monde, & il fut pere de Heber. * Genese, 11. vs. 12. & 14. Torniel & Salian, *in Annal.*

SALE', Ville & République de Corsaires, dans le Royaume de Fez en Afrique, & depuis quelque temps soûmise au Roi de Maroc, si les Rélations que nous avons de ce païs sont véritables. Elle est située sur la petite Riviere de Burregred, qui ne peut porter bateau qu'à trois lieuës près de son embouchûre dans l'Ocean Occidental, dont l'entrée est extrémement dangereuse, à cause du peu d'eau qu'il a sur sa barre & des sables mouvans qui font souvent perir les Vaisseaux des Corsaires qui y entrent avec précipitation. On y voit quelques antiquitez bâties de brique. Entr'autres deux voutes sous lesquelles ils tiennent leurs marchez

chez & y vendent à l'enchere les Chrétiens qu'ils prennent en course. Sa principale Gemme ou Mosquée & sa grosse Tour, qu'on appelle *Summatasse*, ont été construites par trente mille Chrétiens captifs, que Maulé Yacob Almanzor emmena d'Espagne pendant ses conquêtes, avec trente mille autres qu'il envoya à Maroc pour y faire ses aqueducs. * Villalain, Daviti, *de l'Afriq.*

SALE', ou SALA, Ville de la Province de Fez, qui est la principale Province du Royaume de même nom, sur la côte de l'Ocean Atlantique, proche de l'emboûchûre de Burregred, à demi-lieuë de la Ville de Rabat, qui est de l'autre côté de ce fleuve. Lors que les Goths regnoient en Afrique, Salé étoit la Capitale du Royaume; mais la Ville de Fez l'emporta sur toutes les autres depuis sa fondation. La structure des édifices de la Ville de Salé est très-belle; les fortifications sont d'une bonne défense, & le Château est bien muni d'artillerie. Les maisons ont des portiques enrichis de colonnes & tables de jaspe & d'albâtre; & toutes les ruës sont allignées avec beaucoup de justesse. Il y a un assez bon Port, quoi que petit, où abordent les marchandises de l'Europe. Cette Ville néanmoins n'est plus dans l'état qu'elle étoit autrefois; les marchandises payent maintenant la Doüane à Fez. Il y a seulement un Gouverneur avec trois cens Chevaux & quelques Arquebuziers pour la sûreté de la Place. On recueille aux environs quantité de Coton dont les habitans font des toiles & des futaines. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4. *SUP.*

SALEM, Ville où regna le Grand Prêtre Melchisedech, qui fut depuis, selon quelques-uns, appellée Jerusalem, Capitale de la Judée. Ce mot signifie *Paix* en Hébreu. Voyez Jerusalem.

SALENTINS, anciens peuples d'Italie, qui habitoient le Païs où est maintenant la terre d'Otrante dans le Royaume de Naples.

SALERNE, Ville du Royaume de Naples, Capitale de la Province Citerieure, avec Archevêché. On croit que son nom est venu de deux petites Rivieres Salé & Erno. Les Auteurs Latins la nomment *Salerna*. Elle est fort ancienne, située au bord de la Mer, dans une petite plaine environnée de colines les plus agreables & les plus fertiles du païs. Son Port étoit célebre avant que celui de Naples fût fréquenté, & que la Ville se fût renduë considérable, par le séjour du Vice-Roi. Salerne a eu des Princes particuliers. Son Ecole de Médecine est renommée, pour avoir produit de grands Hommes. On dit même que deux femmes Trotusa & Rebecca-Guarna y ont paru avec éclat, & composé des Ouvrages très-doctes. Luce de Sanseverin y célebra un Concile Provincial en 1615. & Marc-Antoine Marsile Colonna y publia des Ordonnances Synodales en 1579.

SALES (S. Francois de) Evêque & Prince de Geneve, & Instituteur de l'Ordre de la Visitation, étoit fils de François Seigneur de Sales & de Françoise de Sionnaz; & nâquit le 11. Août de l'an 1567. Il employa les premieres années de sa vie à l'étude des belles Lettres à Paris, où il eut pour Maître Genebrard & Maldonat; & puis à Padouë, où il fut reçu Docteur. Claude de Granier, Evêque de Geneve, admirant sa vertu, le voulut avoir pour son Coadjuteur. Pour cela étant allé à Rome, il répondit avec tant de solidité aux interrogations du Pape Clement VIII. que ce Pontife connoissant que c'étoit le saint Esprit, qui parloit par sa bouche, l'embrassa avec tendresse, & lui dit ces paroles du cinquiéme Chapitre des Proverbes: *Bibe aquam de cisterna tua, & fluent aquæ putei tui, &c.* & le consacra sous le titre d'Evêque de Nicopolis. Depuis ce jour, il continua avec plus de zéle les exercices de charité qu'il avoit commencez, pour la conversion des Hérétiques, & pour le soulagement des affligez. Et quand Claude de Granier fut mort, il les augmenta encore, avec plus d'ardeur. Le Cardinal du Perron disoit ordinairement, qu'il n'y avoit point d'Hérétique, qu'il ne pût convaincre par sa doctrine, & par ses raisonnemens; mais que pour le convertir, il faloit la douceur & la sainteté de M. de Geneve. La Bulle de sa Canonization marque qu'il avoit gagné à l'Eglise soixante & douze mille de ces dévoyez. Les Papes, & le Roi Henri *le Grand* lui offrirent les plus considérables Prélatures de leurs Etats; mais il fut toûjours fidéle à l'Epouse que le Ciel lui avoit donnée, qui étoit le terme dont il se servoit pour marquer son Eglise. Il composa aussi plusieurs Ouvrages pleins d'une sainte onction: Ses Lettres & son Introduction à la vie devote, ont operé mille conversions; & cette derniere piece a été traduite en plusieurs Langues; & les Barbares même l'ont estimée & l'ont vouluë avoir en leur Langue. L'Ordre de la Visitation, fondé par ce saint Evêque, est un monument de sa charité. Il se servit pour ce grand dessein de Madame la Baronne de Chantal, qui fut la premiere Religieuse de ce saint Institut; mais nous le marquerons mieux en son lieu. Saint François de Sales mourut à Lyon, le jour de la Fête des Innocens de l'an 1622. Son corps fut porté à Anneci; & son cœur fait aujourd'hui le trésor des Religieuses du premier Monastere de la Visitation de Lyon. Cependant, comme l'odeur de sa sainteté étoit répanduë dans toute la France, & que les miracles qui s'operoient tous les jours par son intercession, étoient un témoignage de la gloire dont ce Saint joüissoit dans le Ciel, Messieurs du Clergé de l'Eglise Gallicane firent souvent instance aux Souverains Pontifes, comme l'an 1625. à Urbain VIII. & l'an 1645. à Innocent X. de travailler à sa Canonization. Mais enfin leurs vœux & ceux de toute l'Europe ont été heureusement accomplis, depuis que le Pape Alexandre VII. à leur priere, à celle de sa Majesté très-Chrétienne, de son Altesse de Savoye, de l'Ordre de la Visitation, &c. le canoniza le 19. du mois d'Avril de l'an 1665. Ce Pape l'avoit déja déclaré Bienheureux quelques années auparavant, donnant dispense de treize années du temps qui est porté par le Decret d'Urbain VIII. pour procéder à la Béatification des personnes mortes en odeur de sainteté. * Jaques Auguste de Sales, Nicolas Talon & Henri de Maupas, *en sa Vie.* Hilarion de Coste, *Hist. Cat.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 597. *& seq. &c.*

SALETTE (Jean de) Evêque de Lascar, étoit de Bearn, & bon ami du Cardinal du Perron. Le Roi Henri IV. le nomma à cet Evêché vers l'an 1609. pour recompenser le zéle qu'il avoit fait paroître contre les Hérétiques, & le Roi Louïs XIII. lui remit tous les revenus de son Evêché, qui avoient été confisquez par le commandement de la Reine Jeanne d'Albret son Ayeule. Ce fut par l'entremise de ce grand Prélat que Louïs XIII. rétablit la Religion Romaine dans le Bearn, d'où elle avoit été bannie par Jeanne, Reine de Navarre, pendant soixante & dix ans. * Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

SALETTES, Chartreuse de Dames de qualité, sur les Frontieres du Dauphiné, du côté qui regarde la Bresse. Les Religieuses de ce Couvent font profession entre les mains de l'Evêque de Grenoble: cette Cérémonie s'appelle Sacre dans le païs. Lors qu'elles font leurs vœux, elles paroissent avec un Cierge à la main, orné des Ecussons de leur famille; & l'Evêque leur met un Anneau au doigt & une Couronne sur la tête, semblable à celle que l'on donne aux filles de France. * Mémoires du Temps. *SUP.*

SALGADO DE SOMOZA, Abbé d'Alcala dans le Royaume de Grenade, étoit né à Coruna en Galice. Il fit du progrès dans l'étude du Droit, & devint Président au Conseil de Castille, après avoir été Juge & Conseiller dans quelques autres Jurisdictions. Le Roi d'Espagne le nomma à l'Abbaïe d'Alcala Real, dans le Royaume de Grenade, où Salgado mourut en 1664. Ce Prince lui avoit voulu procurer quelque Prélature considérable, mais on s'y opposa à la Cour de Rome, où les sentimens de cet Auteur n'ont pas toûjours été approuvez. Il a écrit *De Regia protectione vi oppressorum appellantium à causis & Judicibus Ecclesiasticis T. II. Tractatus de supplicatione ad Sanctissimum à Bullis & litteris Apostolicis nequam & importunè impetratis. &c.* Nicol. Antonio. *Bibl. Script. Hisp.*

SALIAN ou SAILLEN (Jaques) Jesuïte, étoit d'Avignon. Il entra dans sa Compagnie l'an 1578. qui étoit le vingt-un de son âge, & il enseigna avec un très-grand applaudissement. Le P. Salian avoit beaucoup d'érudition & de pieté. Il fut Recteur du Collége de Bezançon, & mourut à Paris le 23. Janvier de l'an 1640. Nous avons de lui cet excellent Ouvrage des Annales de l'Ancien Testament jusques à JESUS-CHRIST en VI. Volumes & d'autres pieces de pieté. Il n'ignoroit pas que les Abregez ont été très-souvent la cause des pertes que nous avons faites de diverses Histoires considérables. C'est pour cette raison qu'il éluda avec adresse la permission que M. de Sponde, Evêque de Pamiez, lui demanda d'abreger ses Annales, comme il avoit abregé celles du Cardinal Baronius. Le P. Salian fit lui-même ce qu'il craignoit que quelque autre ne fit un jour; mais il resserra avec tant d'artifice ce qu'il avoit étendu dans ses grandes Annales qu'on est obligé de les consulter pour être instruit à fond de ce qu'on souhaite de savoir.

SALICET, connu sous le nom de GUILLAUME DE SALICET, savant Médecin de Plaisance, vivoit l'an 1210. & il composa une pratique, connuë encore aujourd'hui sous le nom de *Guillelmia*.

SALIENS, Peuples de l'ancienne Germanie, qu'on croit être ceux qui habitoient ce païs dit aujourd'hui Sallant dans les Provinces-Unies du Païs-Bas, où est Oldenzel.

SALIENS, anciens Peuples de Provence, qui s'étendoient aux environs d'Aix jusques vers Nice, comme nous l'apprenons de Strabon & des autres Anciens, Pline, Mela, &c.

SALIENS, Prêtres de Mars instituez à Rome par Numa Pompilius. Ils étoient au nombre de douze & furent nommez Saliens *à Saliendo*, parce qu'à certains jours ils dansoient par la Ville de Rome, ou à cause de *Salius* de Samothrace, ou de Mantinée, qui avoit apporté cette danse en Italie. Celle des Saliens se faisoit de cette sorte. Ils avoient une robe brochée d'or nommée *Trabea*, un bonnet pointu appellé *apex* & un baudrier de cuivre, où pendoit leur épée. Ils portoient à la main droite un petit bouclier à la Thracienne qu'on nommoit *ancile*, & dans la gauche un javelot, avec lequel ils frappoient en cadence sur leur bouclier d'airain, & ils ajoûtoient leur pas & leur voix à ce bruit. Les Saliens alloient ainsi par la Ville en chantant & dansant. Ils faisoient entr'eux des festins magnifiques les jours de leurs fêtes, se mettant sur la tête des couronnes de branches d'arbres entrelacées; & y prenant tous les divertissemens qui peuvent accompagner les Festins. * Alex. ab Alexand. *li.* 1. *c.* 26. Rosin, *Ant. Rom.*

SALIMBENUS ou de SALIMBENIS, Religieux de l'Ordre de saint François, de Parme, a été en estime vers l'an 1280. Il composa l'Histoire de son temps; c'est-à-dire ce qui étoit arrivé en Italie, & quelques autres pieces. * Wadinge, *in Annal. Min.*

SALINES (Francisco de) Espagnol, fils de Jean, qui fut en considération à la Cour de l'Empereur Charles V. a été une des merveilles du XVI. Siécle. Car ayant perdu la vûë à l'âge de dix ans, il ne négligea rien pour augmenter les lumieres de son esprit qu'il avoit excellent. Il y réüssit heureusement, il apprit les Langues & particulierement la Grecque & la Latine; il se rendit habile dans les Mathématiques & dans la Musique; & il composoit en prose & en vers. Plusieurs grands Hommes de son temps furent ses admirateurs & ses amis, & entre ceux-là il suffit de nommer le Pape Paul IV. le Cardinal de Granvelle, Jean Alvarez & Gaspar Quiroga, Archevêque de Tolede, Roderic de Castro, Archevêque de Seville, & le Duc d'Albe qui lui procura un Bénefice dans le Royaume de Naples où il étoit Viceroi. Le P. Louïs de Leon, Religieux Augustin, & Interprete célebre dans l'Université de Salamanque, avoit le plus de part dans la confidence & dans l'affection de Francisco de Salines, qui mourut au mois de Février de l'an 1590. âgé de 77. Il avoit enseigné dans la même Université de Salamanque la Musique, dont il composa un excellent Traité en VII. Livres. * De Thou, *Hist. li.* 19. Ambrosio Morales, *li.* 15. *c.* 25. Andreas Schottus, & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

SALINGUERRE s'empara de la Principauté de Ferrare, & devint si puissant qu'il méprisa l'autorité du Légat du Pape & du Marquis Azzo d'Este & chassa de Ferrare tous ceux qui étoient de leur parti; mais le Marquis d'Este voulut s'en venger & ayant levé une armée, il assiégea Ferrare Salinguerre parla aussi-tôt de faire la paix, & le laissa entrer dans la Ville; mais le Marquis d'Este ayant été un peu trop difficile à accepter les conditions de la paix, il en fur honteusement chassé, avec tous ceux qui l'avoient accompagné. * Pierre Gerard de Padouë.

SALINS, Ville du Comté de Bourgogne, ainsi nommée à cause d'une source d'eau salée qu'il y a, & qui sert à faire le sel. Sa situation est

est tout à fait extraordinaire, entre deux Montagnes. Elle a été assez forte & sa Citadelle sur un roc escarpé la rendoit presque imprenable. Le Roi Louïs *le Grand* la prit en 1668. Il la rendit par le Traité d'Aix la Chapelle, & l'ayant encore soûmise, elle lui est restée avec la Franche-Comté, par la paix de Nimegue. Il y a quatre Paroisses, & plusieurs Maisons Religieuses.

SALIPHILAX, Anglois, Auteur d'une Genéalogie des Rois de la Grand' Bretagne. Pitseus le met vers l'an 690. Il avouë pourtant qu'il n'est pas assuré qu'il ait vécu dans ce Siécle. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SALIQUE, nom d'une fameuse Loi établie par les François, lors qu'ils vinrent dans les Gaules. Quelques-uns disent que la Loi Salique fut faite dans la Trans-Isalanie, nommée maintenant Over-Issel, de la riviere d'Issel, appellée autrefois *Isala*, qui arrose ce païs, où étoient les anciens Saliens. D'autres croyent que ce fut dans la Taxandrie, où est aujourd'hui la Campigne, partie dans le Brabant, & partie dans le Païs de Liege, & leur principale raison est que l'on trouve en ce païs-là les quatre Bourgs dont étoient Seigneurs les quatre qui recueillirent les Articles de cette Loi, dont je parlerai ci-après: Car Saleheim, disent-ils, ou Sael-heim est un Bourg près de Diestborch, qui a eu depuis le titre de Comté. Boeden-hoven, ou Boeden-heim, est proche de la Ville de Leuwe. Windo-heim ou Winde-hove, est à huit milles de ces deux premiers Bourgs, en sorte que ces trois lieux font comme un triangle. Le Château de Wiso-gast, qui est le quatriéme de ces Seigneurs François, n'est point nommé, mais c'est apparemment la petite Ville de Mis-herch, que le vulgaire nomme Wust-harch. Les Allemans prétendent que la Loi Salique fut dressée delà le Rhin; & Goldaste y mit cette inscription, *Ce sont les Loix Saliques de Faramond, premier Roi des François, autrefois décernées par les peuples & par leurs Seigneurs dans les Etats de Salize*, qu'il interprete à la marge, *Salzburch sur la riviere de Sal en Franconie.* Mais les François ne possedoient rien alors dans ce païs-là, qui ne s'est appellé *Franconie*, que long-temps depuis. A l'égard du temps, il est certain que cette Loi fut faite avant Clovis; car il y est parlé de victimes pour les Sacrifices, qui ne se faisoient que par les Payens: Mais les Rois Chrétiens la réformerent, & y ajoûterent plusieurs Articles. Cette Loi fut premierement redigée par quatre Seigneurs, nommez Sale-gast, Windo-gast, Bodo-gast, (ou Aro-gast, selon d'autres Exemplaires) & Waso-gast: lesquels s'étant assemblez, avec les Anciens du peuple en plusieurs *Malles* ou Assises, recueillirent ce qu'ils jugerent de meilleur pour le gouvernement, & pour l'administration de la Justice. Le Recueil que nous avons à présent, est intitulé, *Le Pact de la Loi Salique*, & contient quatre-vingts Titres, où il est parlé de differentes matieres, & de differens crimes. Dans le Titre des Alleuds, le 6. Article porte, *que nulle portion de la Terre Salique ne doit passer aux femmes, mais que le Sexe viril l'acquiert, c'est-à-dire, que les fils succedent dans l'héritage.* Plusieurs ont crû que la coûtume qui excluoit les filles de la Couronne de France, étoit fondée sur cet Article; c'est pourquoi ils l'ont appellée par excellence la *Loi Salique.* Au devant du Recueil des Loix Saliques, il y a un petit Traité touchant les premiers Legislateurs François, qui nous apprend que le Roi Thierri I. étant à Châlons, choisit quatre hommes fort savans, & fort experimentez, avec lesquels il dressa les Loix des Allemands, des François, des Bavarois, & de tous les peuples de son obéïssance, y ajoûtant & retranchant ce qu'il jugea à propos, & accommodant à l'usage des Chrétiens ce qui étoit selon la coûtume des Payens. Que Childebert commença aussi à y faire quelques corrections; mais que Clotaire les acheva: & que Dagobert ayant fait recevoir tout cela par quatre illustres personnages, renouvella ces Loix, & les mit encore en meilleur état. * Mezerai, *Histoire de France.*

Ce que j'ai dit ci-dessus, fait voir que les uns tirent le nom de *Salique*, du fleuve *Sala*, maintenant la Sale, en Franconie, & les autres d'une riviere nommée *Isala*, aujourd'hui l'Issel, dans la Transisalanie. Voici une conjecture de M. Bouteroüe, qui mérite d'être remarquée. Lors que le Questeur Romain rendoit la Justice, il avoit à côté de son Siége une table couverte d'un tapis, au milieu delaquelle étoit un Livre dressé & appuyé sur des coussins; & proche de cette table il y avoit une armoire, dans laquelle les Loix étoient conservées, avec cette inscription sur le devant *Leges salutares.* De là, dit-il, les François prirent occasion d'appeller leur Loi *Salick*; qui signifie *salutaire*, en vieux Langage Theuton. * Bouteroüe, *Recherches curieuses des Monnoyes de France. SUP.*

SALIQUES, on appelle ainsi les Loix Françoises, qui ont été de temps immemorial le fondement de l'Etat, sous lequel les François ont vécu. Elles eurent ce nom, ou parce qu'elles furent écrites en la Sale ou Cour du Roi, ou parce qu'elles furent premierement établies sur le fleuve Sal qui arrose la Franconie; d'où même les François sont appellez Saliens. Ces loix appellées aussi *Ripuaires*, furent autorisées par Faramond, qui les fit approuver par tous ses sujets. Bien qu'elles comprennent aussi le droit des particuliers, néanmoins la Loi qui regarde la Majesté du Prince, & ne permet pas que le Royaume tombe en quenouille, est la principale de toutes, laquelle est couchée en ces termes; *En la terre Salique aucune portion d'héritage ne vienne à la femelle, ains que le sexe viril aquiere la possession*, c'est-à-dire, que les mâles (& non pas les femelles, ni leurs descendans qui n'ont pas plus de droit que leurs meres) sont seuls capables de la Couronne de France. Et cette Loi fondamentale est specialement appellée Salique, par excellence.

SALLO (Denys de) Seigneur d'Hedouville, Conseiller au Parlement de Paris, étoit Parisien, originaire de Poitou, d'une très-ancienne Noblesse. Son pere Jaques de Sallo, Conseiller en la Grand' Chambre étoit très-estimé pour son grand genie & pour son integrité. Denys, qui étoit l'aîné de cinq garçons, nâquit en 1626. Dans sa premiere jeunesse il paroissoit avoir l'esprit un peu pesant; mais comme il fut en Rhétorique, au College des Grassins, où il étoit pensionnaire, son esprit s'ouvrit tout d'un coup, & il se rendit si capable en Latin & en Grec, en Prose & en Vers, qu'il remporta tous les prix de sa Classe à la fin de l'année. Après avoir achevé sa Philosophie, il en soûtint des Theses publiques en Grec & en Latin. Il ne fit pas moins de progrès dans l'étude du Droit; & ayant été reçû Conseiller au Parlement en 1652. il montra d'abord au Palais un beau genie, une conception facile; & un jugement solide. Cependant le soin des belles Lettres l'occupoit beaucoup. Il lisoit toute sorte de Livres, avec une application incroyable, & il employoit continuellement des personnes gagées pour transcrire ses Réflexions, & les extraits, qu'il leur marquoit; de sorte que par cette maniere d'étude il se mit en état de composer en peu de jours des Traitez sur quelques matieres qui se présentassent, comme il le fit voir en plusieurs rencontres. Le Cardinal Chigi, Legat en France, s'étant trouvé en difficulté pour le pas, & les Historiographes ne pouvant écrire assez promptement sur ce sujet, le Roi ordonna au Sieur de Sallo d'y travailler; & il acheva ce travail en huit jours avec tant d'érudition, qu'on ne pouvoit rien souhaitter de plus achevé. Ce Traité fut traduit en Latin, & imprimé en Hollande sous le titre *De Legatis*; mais corrompu en tant d'endroits, & si mal rendu, que M. de Sallo s'en plaignoit beaucoup. En une autre rencontre on doutoit à la Cour s'il falloit dire *Marie-Therese d'Autriche*, ou bien, *Marie-Therese d'Espagne.* Le Roi le fit écrire là-dessus, & il fit en quinze jours un Traité *des Noms* qui est plein de connoissances très-recherchées & très curieuses. Il a fait encore un Traité *des Seaux*, & quantité d'autres, qui n'ont pas été donnez au public, mais qui sont estimez des Pieces achevées par ceux qui les ont vûs. Son attachement continuel aux Livres lui causa une maladie, qui le mit hors d'état de marcher pour le reste de ses jours, étant même obligé de se faire porter dans son Carrosse, lors qu'il sortoit; mais le plaisir qu'il prenoit à étudier le consola facilement de ce malheur. En 1664. il conçut le premier projet du *Journal des Sçavans*; & il commença d'executer ce grand dessein l'année d'après. Comme le stile n'en pouvoit pas être uniforme, parce que plusieurs personnes y contribuoient, il prit soin d'ajuster les materiaux qui venoient de differentes mains, pour leur donner quelque proportion & quelque regularité. On se plaignit dès la premiere année, de la trop grande liberté qu'il prenoit, disoit-on, de juger de toutes sortes de Livres: & quelques Savans firent éclater leur chagrin un peu hautement. Gilles Menage fit paroître le sien dans sa Préface sur les Oeuvres de Malherbe, où il dit, *Que les Gazettes de ce nouvel Aristarque ne sont, pour user des termes de M. Sarrazin, que* Billevezées hebdomadaires. C'est pourquoi M. de Sallo ayant cessé ce travail, pour certaines considérations, après avoir donné le treizième Journal, & en ayant laissé le soin à M. l'Abbé Gallois, celui-ci n'usa plus de Critique, & s'attacha uniquement à donner des Extraits des Livres, sans en faire la censure. Au reste le dessein de ce Journal a été merveilleusement goûté dans tout le Royaume, & il a été reçû des Nations étrangeres avec tant d'applaudissement, que les unes ont traduit cet Ouvrage en Latin, en Italien, & en Allemand, les autres ont formé de pareils desseins sur ce modelle. Entre les Journaux qui se font à l'imitation de celui que M. de Sallo a commencé, les plus célebres sont ceux d'Angleterre, d'Italie, & d'Allemagne; avec les *Nouvelles de la République des Lettres*, la *Bibliothéque Universelle & Historique*, *& l'Histoire des Ouvrages des Savans*, que l'on a faits en Hollande. Cette émulation parmi toutes les Nations de l'Europe fait connoître combien le Public est obligé à celui qui a été l'Auteur du premier Journal. M. de Sallo étoit d'un caractere fort agreable; il aimoit sur tout une entiere liberté à dire ses pensées, & haïssoit mortellement la contrainte: mais il étoit un peu mordant. Il mourut à Paris en 1669. âgé de 49. ans. Il avoit été marié dès l'an 1655. avec Elizabeth Mesnardeau fille de Gratien Mesnardeau Conseiller en la Grand'Chambre, dont il a eu un fils, & quatre filles qui sont toutes quatre Religieuses. * Mem. du Tems. SUP.

SALLUSTE, Evêque de Jerusalem fut élu après Martyrius en 485. D'abord après son ordination, des Moines factieux vinrent le trouver, & tâcherent de lui donner de mauvaises impressions de l'Abbé Sabas. Mais étant persuadé de son mérite & de sa sainteté, il l'envoya chercher; & à la presence de ses calomniateurs il l'ordonna Prêtre. Salluste mourut en 491. & Elie Arabe fut mis à sa place. * Baronius, *in Annal. &c.*

SALLUSTE, Historien Latin, dit C. Crispus Sallustius, étoit natif d'Amiterne nommée aujourd'hui *San-Vittorino.* Il fut élevé à Rome, où il eut des emplois importans. Jamais personne n'a dit de plus belles choses que lui, en faveur de toutes les vertus; ni fait de plus rudes invectives contre le luxe & l'avarice de son tems. Avec cela ses débauches le firent chasser du Senat, par les Censeurs, & ayant été surpris en adultere par Milon, il ne pût éviter le foüet & l'amende qu'on lui fit payer, comme nous l'apprenons d'Aulu-Gelle, qui l'avoit tiré de Varron. Et pour le desir immoderé des richesses, & la profusion inconsiderée des biens, nous voyons dans une Oraison qu'on fait prononcer à Ciceron contre lui, qu'il avoit dissipé son patrimoine, & que du vivant même de son pere, leur maison se décreditoit à cause de ses dettes. Il est vrai que Cesar le rétablit depuis dans sa dignité de Senateur, lui fit obtenir la Préture, & l'envoya en Numidie, mais il pilla cette Province. Aussi il revint si riche à Rome, qu'il acheta une Place au Mont-Quirinal, avec des jardins, qu'on nomme encore aujourd'hui *les jardins de Salluste*, outre sa maison des champs à Tivoli. Eusebe nous assure que cet Historien épousa Terentia répudiée par Ciceron, & qu'il mourut la CLXXXV. Olympiade, vers l'an 719. de Rome. Au reste nous n'avons que des fragmens de la principale Histoire de Salluste, dont la fondation de Rome faisoit le commencement. Mais il nous reste deux pieces entieres de lui, la Conjuration de Catilina, & la guerre de Jugurtha. Quelques Auteurs lui reprochent, avec Asinius Pollio, de s'être trop attaché aux vieilles façons de parler des Origines de Caton; & d'autres d'avoir fait trop de mots nouveaux, de s'être servi de Métaphores hardies, & de phrases purement Gréques. Quoi qu'il en soit, on le considere comme le plus excellent Auteur, entre ceux qui ont travaillé à l'Histoire Romaine; & nous avons, pour cela, le jugement de Martial en sa faveur, *in Apoph.*

*Hic erit, ut perhibent doctorum corda virorum,*
*Crispus Romana primus in Historiâ.*

Aulu-

Aulu-Gelle, *li.* 1. *cap.* 15. *&* 17. *cap.* 18. Dion. *li.* 42. *&* 43. & les autres Auteurs alleguez par Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *cap.* 15. & la Mothe le Vayer, *au jugem. des Hist.*

SALLUSTE CRISPE, neveu de celui dont nous venons de parler, étoit aussi un homme illustre. C'est lui à qui Horace écrit dans ses Odes, & dont font mention Seneque, *li.* 1. *de Clem.* Tacite, *li.* 1. *&* 3. *Annal.* Pline, *li.* 34. *c.* 2. *&c.*

SALM, Ville de Lorraine avec un Château sur la frontiere de la Basse Alsace à 8 lieuës de Strasbourg & à 14. de Marsal. Elle est Capitale d'un petit païs qui a titre de Principauté depuis l'an 1622. que l'Empereur Ferdinand II. l'érigea en faveur de Philippe Othon de la famille des Rhingraves, lequel n'avoit auparavant que le titre de Comte de Salm, & dont le fils Philippe Leopold fut reçu en 1654. en l'assemblée des Princes de l'Empire. * Limn. *de Jure publ.* SUP.

SALMACIS, Nymphe qui aimoit Hermaphrodite fils de Venus. Elle se trouva dans une fontaine avec lui: & elle pria les Dieux, qui de leurs deux corps n'en firent qu'un, où étoit néanmoins conservé le sexe de l'un & de l'autre. Voilà ce que dit la Fable; mais par là les Poëtes vouloient exprimer l'union qui doit être entre les personnes mariées, comme si elles ne devoient être qu'un corps & un cœur. * Ovide, *in Metam.*

SALMANAZAR, Roi d'Assyrie, fils & successeur de Theglat-Phalasar. Celui-ci avoit imposé un tribut aux Israëlites. Le Roi Osée refusa de le payer, & même s'allia avec le Roi d'Egypte, pour secouër tout-à-fait ce joug. Salmanazar, pour s'en venger, mit une redoutable armée en campagne, assiégea Samarie, & la prit, après un siége de trois ans, en 3314. Salmanazar mourut en 3318. du Monde, & Sennacherib son fils lui succéda. * IV. des Rois, *ch.* 17. *&* 18. Joseph, *li.* 8. *Ant. c. ult.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.* Cherchez aussi Osée.

SALMERON (Alfonse) Jesuïte, que sa pieté & son savoir ont rendu si recommandable dans le XVI. Siecle, étoit de Tolede. Il étudia à Alcala, où il se rendit habile dans les Langues; & depuis il vint à Paris, pour y continuër ses études en Philosophie & en Théologie. Il rencontra en cette Ville Saint Ignace, qui songeoit à établir sa Compagnie: & Alfonse Salmeron, animé d'un zéle tout-à fait Apostolique, fut un des dix compagnons que ce grand homme choisit, pour l'execution de ce dessein. Il ne se trompa pas en son choix, car le P. Salmeron remplit très-bien tous les devoirs de son Ministere. Il prêcha dans les principales Villes d'Italie, avec applaudissement & édification: il voyagea pour le bien de la Religion en France, en Allemagne, en Pologne, dans le Païs-Bas, & même en Irlande: & assista, par ordre de trois Papes, au Concile de Trente, où il prononça le Panegyrique de saint Jean l'Evangeliste, qu'on a imprimé à la fin des Actes du même Concile. Le P. Salmeron contribua aussi beaucoup à l'établissement du College de Naples, où il mourut le treiziéme Février de l'an 1585. âgé de 69. ans. Ses travaux continuels, ses longs voyages, son assiduité à la Prédication ne l'empêcherent pas de travailler pour la posterité, & de nous donner tant d'excellentes Pieces, que nous avons en XVI. Volumes, dont il y en a onze sur diverses Questions Evangeliques, & les cinq autres sur les Actes des Apôtres, & les Epîtres Canoniques. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Eusebe Nieremberg, *de Vir illust. Soc. Je.* Nicolas Antonio, &c.

SALMON, fils de Naasson, Prince de la Tribu de Juda. Après la prise de Jericho il épousa Rahab & fut pere de Booz mari de Ruth, & ayeul de David, tous nommez dans la Généalogie de JESUS-CHRIST. * S. Matthieu, *cap.* 1. Torniel & Salian, *in Annal.*

SALMONE'E, fils d'un certain Æole (car, selon Servius, ce n'étoit pas de celui que la Fable a fait Roi des vents) non content de commander dans l'Elide, Province du Peloponnese, maintenant *le Belvedere* dans la Morée, fut si présomptueux que de tâcher de se faire estimer Dieu; & pour cet effet il fit dresser un Pont d'airain, qui traversoit une grande partie de sa Ville capitale, aussi nommée Elide, sur lequel il faisoit traîner un chariot, pour faire croire que c'étoit son tonnerre; & lançant des torches allumées sur quelqu'un, il le faisoit tuer à l'instant, afin d'augmenter d'autant plus cette croyance, & de donner plus de terreur à ses sujets; mais Jupiter irrité contre cet impie, le foudroya lui-même. * Servius, *sur le livre sixiéme de l'Eneide.*

SALMONIUS MACRINUS de Loudun. Cherchez Macrin.

SALO, Fleuve de l'Espagne Tarraconoise, dans le païs des Celtiberiens, maintenant le *Xalon*, prend sa source dans la Castille vieille, & passant dans l'Arragon, arrose le Bourg de Baubula, où étoit l'ancienne Ville de Bilbilis, d'où elle va se rendre dans l'Ebre à quatre lieuës au dessus de Saragosse. L'eau de cette Riviere est excellente, pour donner une bonne trempe au fer. * Euseb. Nieremb. *Histor. Nat. li.* 1.

SALOME', sœur d'Herode *le Grand.* Elle lui persuada que Mariamne l'avoit voulu empoisonner, & sur ce rapport il lui fit couper la tête. Salomé avoit épousé Joseph, que le même Herode fit mourir, & elle fut mariée à Costobare, à qui il avoit déja donné le gouvernement de l'Idumée & de Gaze: Mais il se rendit indigne de ces bontez. Costobare entra depuis en grand differend avec Salomé, & elle lui envoya le libelle de divorce, contre l'usage des Juifs, qui ne donnoient ce pouvoir qu'aux maris. Herode le fit mourir: & sa sœur travailla à lui rendre odieux Alexandre & Aristobule ses fils, qu'il avoit eus de Mariamne. Quelque temps après, Syllæus, Ministre d'Etat d'Obodas Roi d'Arabie, étant venu traiter quelque affaire avec Herode, devint amoureux de Salomé qui eut aussi une si grande passion pour cet étranger, que les femmes du Roi disoient ouvertement qu'elle ne lui avoit rien refusé. Elle voulut l'épouser; mais Herode le refusa, & la maria à Alexas. Salomé mourut quelque tems après son frere. * Joseph, *li.* 15. 16. 17. *&* 18. *antiq. &* 1. *de bell*

SALOME', mere de Saint Jaques & de Saint Jean. Les Auteurs ne sont pas d'accord quelle étoit son origine. Outre les Evangelistes, consultez Christophle de Castro, *cap.* 1. *de Hist. Deip.* Cornelius à Lapide, *in cap.* 3. *Luc.* Tirin, *in Chron. Sacro*, *cap.* 74. *tab.* 4. *&c.*

SALOME', femme du Roi Alexandre Jeannée. Voyez Alexandre.

SALOME', Reine des Juifs. Cherchez Alexandra.

SALOMINI (Mario) Jurisconsulte Romain, s'aquit beaucoup de réputation sur la fin du XV. Siécle, & au commencement du suivant, sous le Pontificat de Leon X. Ce Pape estimoit beaucoup Salomini, & l'engagea à écrire sur le Digeste; mais il mourut, avant qu'avoir mis la derniere main à cet Ouvrage. Ce fut aussi à la priere du Cardinal Jule de Medicis, qui fut depuis Pape, sous le nom de Clement VII. que Salomini entreprit de soûtenir une maniere de Théses sur la Loi *Gallus in ff. Tit. de Liberis & posthumis*, qu'il réduisit depuis en Commentaires, de la maniere que nous l'avons encore. Il dédia au même Pape Leon X. un Traité *De principatu*, & il en publia divers autres, *De bono & æquo. De voluntario & involuntario*, &c. Fischard, *in Vitis Jurisconsult.* Gesner, *Bibl. &c.*

SALOMON, Roi d'Israël, étoit fils de David & de Bersabée. Il nâquit l'an 2996. du Monde, selon la Chronologie de Torniel, à laquelle je me suis attaché, comme à celle qui me paroît la meilleure. Son nom veut dire Pacifique. On lui donna aussi celui de *Jedidjah* en Hébreu, qui signifie aimable au Seigneur; Et il prend lui-même le nom de *Coheleth*, c'est-à-dire, d'Ecclesiaste ou de Prédicateur. Salomon fut sacré & déclaré Roi, durant la vie de David; bien que son frere Adonias eût cabalé pour se mettre sur le Thrône. Il fut puni de cette perfidie, avec Abiathar, Joab & les autres conjurateurs. Après la mort de David arrivée en 3020. Salomon âgé de vingt-quatre ans, gouverna seul le Royaume d'Israël. Il commença par executer les ordres de son pere, sur la personne de ceux dont j'ai parlé, & de quelques autres criminels. Se voyant si heureusement établi dans son Royaume, il rechercha l'alliance du Roi d'Egypte, dont il épousa la fille. Peu de tems après, Dieu lui apparut en songe. Il lui témoigna qu'il l'aimoit à cause de David son pere, & qu'il lui accordoit ce qu'il souhaiteroit, qu'il n'avoit qu'à le lui demander. Alors ce Prince considérant avec humilité, qu'il étoit Roi d'un grand peuple, que cette dignité devoit être soûtenuë par une grande prudence, & que plus elle l'élevoit, plus elle l'engageoit à de grandes choses, crut que ce qui lui étoit le plus nécessaire étoit la Sagesse, pour bien gouverner ses Etats. Dieu agréa les demandes de ce jeune Prince; lui promit de faire qu'il n'y auroit eu ni devant ni après lui personne, qui l'égalât en sagesse; & par surcroît de le rendre le plus riche & le plus magnifique Roi de tous ceux qui l'avoient précedé, & de tous ceux qui le devoient suivre. Tout cela fut executé. Il étoit si savant dans les choses naturelles, qu'il fit des Traitez de toutes les Plantes, depuis l'Hyssope & le Lierre qui rampe contre la muraille, jusqu'au Cedre du Liban. Les Proverbes & l'Ecclesiaste qui nous restent de lui, & qui sont reçûs entre les Livres sacrez, nous montrent sa connoissance dans la Morale, la Politique & l'Oeconomie. Si nous avions ce grand nombre de Paraboles & de Cantiques, dont l'Ecriture parle, nous posséderions un thrésor inestimable. Il est aussi Auteur du Cantique des Cantiques, & on lui attribuë le Livre de la Sagesse, ce que je remarque ailleurs. Le jugement qu'il donna pour découvrir quelle étoit la veritable mere d'un enfant que deux femmes demandoient en même temps, fit connoître avantageusement sa Sagesse. La Reine de Saba voulut être témoin de ces merveilles, ce que j'explique ailleurs, & je parle de même du Temple qu'il bâtit avec une magnificence incroyable. Mais la Sagesse dont Salomon étoit rempli, ne l'empêcha pas de tomber dans les fautes dont un homme, avec un peu de sens commun, ne paroît pas être capable. Car après avoir donné des marques publiques d'une singuliere pieté, après avoir montré dans les affaires du Royaume une prudence toute divine; après avoir fait joüir son peuple d'une paix profonde, mis sous le tribut tout les peuples Infidéles qui étoient demeurez parmi les Israëlites, depuis leur entrée dans la Palestine & étendu les frontieres de son Etat jusqu'à l'Euphrate, il se laissa entraîner dans des crimes infames & honteux. De l'amour de la Sagesse il passa dans l'amour des femmes, & de l'amour des femmes dans l'idolatrie. Il eut jusqu'à sept cens femmes, qui portoient toutes le titre de Reines; outre trois cens autres concubines, quoique la Loi de Dieu, qui permettoit alors la pluralité des femmes, défendit de les multiplier en si grand nombre, & sur tout de s'allier avec les étrangeres. Aussi la complaisance qu'il eut pour ces femmes qu'il avoit prises dans l'Egypte & du païs des Ammonites & des Moabites, le porta à batir des Temples à la Déesse des Sidoniens, à l'Idole des Ammonites, & à d'autres abominations semblables. Dieu lui fit dire qu'il alloit diviser son Royaume, & qu'il donneroit dix Tribus à Jeroboam. Ainsi la fin de Salomon ne répondit pas à ses commencemens, & le plus sage de tous les hommes mourut en un état qui donne un juste sujet de douter de son salut, quoique plusieurs des Peres estiment qu'avant sa mort il ait fait pénitence, & que l'Ecclésiaste en soit le fruit. Il regna quarante ans, & il arriva jusqu'à la soixante-quatriéme de sa vie; Car selon la Chonoloie à la laquelle je me suis attaché, il mourut l'an 3059. du Monde. * III. des Rois, II. des Paralipomenes, Joseph, *li.* 8. *Ant. c.* 1. *&* 2. S. Jerôme, *in Comment &c.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Bellarmin, *de Scrip. Eccl. & de Verbo Dei.* Pineda, *de reb. Salom.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Liranus, Abulensis, Delrio, &c. *in Comment.*

☞ Je ne dois pas oublier de remarquer, qu'on a accusé de magie Salomon. Ce que Joseph dit d'un Livre, que ce Roi avoit composé pour chasser les Démons des corps, a donné sujet à cette créance. On lui attribuë divers Ouvrages, qui ont été publiez sous son nom, mais il ne faut qu'en voir le titre, pour connoître comme ils lui sont faussement attribuez. Genebrard n'en fait mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq; mais d'autres en nomment davantage. Albert le Grand en cite cinq, dans son Miroir d'Astrologie, 1. *Liber Almadal.* 2. *Liber novem Annulorum.* 3. *Liber de novem Candariis.* 4. *De tribus figuris Spirituum*, & 5. *De sigillis ad dæmoniacos.* Tritheme fait mention de quatre autres, 1. *Clavicula Salomonis ad filium Roboam.* 2. *Liber Lamene.* 3. *Liber. Pentaculorum.* Et 4. *De Officiis Spirituum.* D'autres mettent les Livres, *Raziel. De umbris idearum. Testamentum Salomonis.* Et *de Nigromentiâ ad filium Roboam.* Le P. Gretser assure avoir vû ce dernier écrit en Grec, dans la Bibliothéque du Duc de Baviere. Mais dans le fond, tous ces Ouvrages sont des suppositions

positions. Nous pouvons sûrement conclurre que si Salomon a fait le Livre dont parle Joseph, ce fut après son idolatrie; & que l'amour des femmes le porta dans ce déreglement, qui étoit aussi la suite du culte des Idoles, comme l'Ecriture le dit du Roi Manassé, qu'il consultoit les Devins, & qu'il établit des Augures. Joseph ajoûte, qu'après la mort de Salomon, les Juifs se servoient de son secret, pour chasser les Démons. Voici comme il en parle: *Entre les Livres de Salomon, il y en avoit qui avoient même la force de chasser les Démons, sans qu'ils osassent plus revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmi ceux de nôtre nation, & j'ai vû un Juif nommé Eleazar, qui, en la présence de l'Empereur Vespasien, de ses fils, & de plusieurs de ses Capitaines & soldats, délivra plusieurs possedez; il attachoit au nez du possédé un anneau, dans lequel étoit enchassée une racine, dont Salomon se servoit à cet usage; & aussi-tôt que le Démon l'avoit sentie, il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mêmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant mention de ce Prince, il défendoit au Démon de revenir. Mais pour faire mieux voir l'effet de ses conjurations, il emplit une cruche d'eau, & commanda au Démon de la jetter par terre pour faire connoître par ce signe, qu'il avoit abandonné ce possédé, & le Démon obéït.* Il faut pourtant avouër de bonne foi que les plus sensez ont raison de se moquer de ce conte, & de croire que cet Auteur nous en a voulu imposer. Joseph, *li.* 8. *Ant. c.* 2. Pineda, *de reb. Salom.* & les autres citez par Naudé, *Apol. des grands hommes accusez de Mag.* & par le P. Théophile Renaud, *li. de Calumnia, sect.* 2. *c.* 13.

SALOMON, Roi de Hongrie, étoit fils d'André I. que son frere Bela I. détrôna en 1061. Mais l'Empereur Henri IV. fit alliance avec Salomon, & le remit sur le trône de son pere en 1063. Il fut couronné à Elbe, fit la guerre aux Bohemes, & regna jusqu'en 1074. que ses cousins Geissa & Ladislas, fils de Bela, le chasserent de son Etat. Depuis il prit l'habit de Religieux, & il mourut à Pola en Istrie l'an 1095. * Martin Fumée, *Hist. de Hong.* Bonfin. *de reb. Hung.* Script. rer. Hung.

SALOMON, Duc de la petite Bretagne, succéda à Harispoge ou Haruspée qui fut assassiné. Quelques Auteurs assurent qu'il étoit son fils, & qu'il eut part à cet assassinat, mais il est assuré qu'il n'étoit que son parent. Les Bretons le choisirent pour être leur Prince; parce qu'il étoit grand, bien fait, & extrémement pieux; aussi passe-t-il pour Saint. Il usurpa le titre de Roi, & en 863. il se soûmit à Charles le Chauve, & lui donna du secours contre les Normans, qui étoient leurs communs ennemis. Il fut tué en 875. * Argentré & Augustin du Pas, *Hist. de Bretag.*

SALOMON, Abbé de St. Gal, & puis Evêque de Constance. Sa naissance étoit illustre, sa vie le fut aussi; sa pieté, sa doctrine, tout y contribuoit; Il laissa quelques Ouvrages en vers, que Canisius rapporte, *T. I. Ant. Lect.* Salomon mourut en 919. * Tritheme, *de vir. Illust. Germ.* Hermanus Contractus, *in Chron.*

SALOMON JARCHI ou *Isaaki*, & par abréviation *Raschi*, Juif qui vivoit en 1104. Il étoit natif de Troyes en Champagne, & il écrivit des Commentaires sur la Bible. C'est ce qui lui a fait donner par les siens le titre d'*Interprete de la Loi.* Voyez *Jarchi.*

SALOMON. Il y a eu plusieurs Rabbins de ce nom: mais le plus célebre est celui que l'on désigne ordinairement sous le nom de *Raschi* & que la plûpart des Chrétiens nomment Salomon Jarchi; mais R. Simon nous assure qu'il faut l'appeller avec les Juifs *Isaaki*, c'est-à-dire, fils d'Isaac, & qu'il n'étoit pas de Lunel en Languedoc, comme plusieurs l'ont cru, mais de Troyes en Champagne. De Lira a rempli ses Commentaires sur l'Ecriture des explications de ce Rabbin qu'il appelle R. Salomon; & beaucoup d'autres Chrétiens l'ont aussi cité après lui. Ses Commentaires sur l'Ecriture ont été imprimez dans les grandes Bibles Hebraïques de Venise & de Bâle. Les Juifs le considérent comme un de leurs plus excellens Interpretes, parce qu'il suit le plus souvent les explications de leurs Peres dans le Talmud, & qu'il est beaucoup attaché à leurs traditions. Il vivoit dans le douziéme Siécle; & outre ses Commentaires sur l'Ecriture, il a composé des gloses sur le Talmud Babylonien, qui sont fort estimées des Juifs. R. Isaac Atias, dans l'introduction du Livre qu'il a écrit en Espagnol sur les six cens treize préceptes de la Loi des Juifs, dit que R. Salomon Isaaki a commenté toute la Bible & toute la *Guemara* avec tant de briéveté & d'érudition, qu'il a mérité parmi eux le nom de Prince des Commentateurs. * Richard Simon.

SALOMON, Juif qui vivoit en Espagne au commencement du XVI. Siécle, & y exerçoit la Médecine parmi ceux de sa Secte. Il écrivit une Histoire de ce qui est arrivé aux Juifs depuis la destruction du Temple de Jerusalem jusques à son temps. Cet Ouvrage, intitulé *Schebet Juda*, c'est-à-dire, *Tribus Judæ*, ou plûtôt *Virga Judæ*, a été traduit en Latin par George Gentius, & Pierre Niel le publia l'an 1651. à Amsterdam, en un Volume *in* 4. Les Juifs estiment beaucoup cet Ouvrage, qu'ils ont traduit en diverses Langues vulgaires, comme en Allemand, en Portugais, &c. * Buxtorf, *Bibl. Rabbin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

SALOMON BEN-VIRGA, Rabbin, a écrit une Histoire de la captivité des Juifs où il traite des calamitez qu'ils ont souffertes dans leur dispersion. Mais ce qui est de plus considérable dans ce Livre, c'est qu'il rapporte plusieurs disputes qui ont été entre les Chrétiens & entre les Juifs, sur tout en Espagne; & il produit les raisons de part & d'autre. Il rapporte fort au long celle qui fut faite à Gironde en présence du Pape Benoît, appellé Pierre de la Lune, des Cardinaux, & de quelques Evêques, entre Josua Lurki, qui avoit été Juif & qui s'appella Jerôme de Sainte-Foi étant Chrétien, & entre plusieurs Rabbins. Le fond de leur dispute est sur l'explication d'un passage du Talmud, d'où Jerôme de Sainte-Foi prouvoit que le Messie étoit venu. Cet Ouvrage mérite d'être lû, même des Chrétiens. Buxtorf en a parlé dans sa Bibliothéque, sans marquer le nom de l'Auteur, & il témoigne que ce Livre a été imprimé par les Juifs à Mantouë & qu'il y en a une Version Allemande imprimée à Cracovie en 1591. Il y en a eu une autre édition Hébraïque à Prague en 1619. Il a encore été imprimé en cette Langue à Venise, à Constantinople, à Salonique, & à Amsterdam. Les Juifs en ont aussi fait une Version, en Langue Portugaise. Gentius l'a traduit en Latin; & cette Version a été imprimée à Amsterdam en 1651. avec ce titre, *Historia Judaïca, res Judæorum ab eversa æde Hierosolymitana ad hæc ferè tempora usque complexa.* * Richard Simon. SUP.

SALOMON, ou Isles de Salomon, grandes Isles de la Mer du Sud ou Mer Pacifique, vers la nouvelle Zelande. Elles furent découvertes par Alvarez Mendoza en 1567. Nous avons connoissance de dix-huit, qui sont sainte Elizabet, St. George, saint Marc, S. Nicolas, les Roches, St. Jerôme, Guadalcanal, Boavista, St. Dimas, Floride, Malaita, Atregada, les trois Maries, St. Jaques, St. Christofle, Nom de Dieu, sainte Anne, & sainte Catherine. Elles sont toutes grandes, mais peu fréquentées par les Européens.

SALON, en Latin *Salum*, Ville de France en Provence. Elle est entre Aix & Arles, & a une Eglise Collegiale & diverses Maisons Religieuses. Le nom de Michel & Cesar Nostradamus ont servi à rendre célebre Salon, qui a aussi été la patrie de Pierre d'Hozier, Juge des armes & blazons de France, mort à Paris en 1660.

SALON (Michel Thomas) natif de Valence Ville d'Espagne, Religieux de l'Ordre des Hermites de Saint Augustin, étoit Docteur & Professeur en Théologie à Valence; il a laissé un gros Volume *de Justitia & jure*, &c. * Bibliotheca Hispanica.

SALONE ou Salonique, Ville ruïnée sur la côte de Dalmatie. Elle est renommée dans les Ecrits des Anciens, & célebre par la retraite de l'Empereur Diocletien. Il y a eu un Evêché suffragant de Spalatro. Cette Ville tenoit le parti de Cesar dans la guerre Civile. Octavius l'ayant assiégée pour Pompée, les Habitans se défendirent avec tant d'opiniâtreté, que ne voulant point se rendre, ils mirent leurs Esclaves en liberté & leur firent prendre les armes; des cheveux de leurs femmes ils firent des cordes pour servir aux machines de guerre; & ayant mis toutes les femmes sur les remparts pour faire montre, ils firent une sortie, dans laquelle ils contraignirent les ennemis de lever le siége. * Strabon, Cesar, *guerre Civile.*

SALONE ou Salonius, Evêque dans le V. Siécle. Il étoit fils de S. Eucher *l'Ancien*, qui depuis fut Evêque de Lyon; & fut élevé dans le Monastere de Lerins avec son frere Veran; La Providence les en tira pour les faire Evêques. Veran le fut de Vence; mais on ne sait pas assûrement quelle Eglise Salonius gouverna, & quelques-uns croyent que ç'a été celle de Vienne, ou de Geneve. Quoi qu'il en soit, il souscrivit à une Epître envoyée au Pape S. Leon, en 452. Il y a apparence qu'il mourut peu de temps après. Il composa une Explication Mystique sur les Proverbes & l'Ecclésiaste de Salomon, en forme de Dialogue entre son frere Veran & lui. Nous avons dans la Bibliothéque des Peres cet Ouvrage, où l'Allegorie est heureusement continuée. * Salvien, *in Epist. ad S. Euch.* Gennade, *c.*63. & 67. Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.*

SALONE, Evêque d'Embrun dans le VI. Siécle. Voyez Sagittaire.

SALONIA, femme de l'Empereur Gallien, zélée pour la Philosophie de Platon, qu'elle avoit apprise sous Plotin, obligea l'Empereur son mari de permettre que Plotin bâtit une Ville où il pût établir une République, qu'on gouverneroit selon les maximes & les sentimens de Platon, & qui s'appelleroit *Platonopolis.* Ce dessein, qui étoit beau dans son idée, quoi qu'il fût soûtenu par le crédit d'un grand Empereur, n'eut pas néanmoins un heureux succès; & Plotin fut obligé d'avouër que la République de son maître, qui est si agréable dans la spéculation, n'étoit pas bonne dans l'execution & dans la pratique. C'est de là que Baronius prend sujet de faire voir la bonté de la Religion Chrétienne, par son heureux établissement, malgré l'inclination aux plaisirs & les maximes de la sagesse du monde qu'elle combat par la severité de ses Loix. * Porphyre, *dans la Vie de Plotin*, Baronius, *ann.* 264.

SALONICHI, anciennement Thessalonica, Ville de Macedoine, avec un beau Port au fond du Golfe de même nom. A l'Occident elle a la grande Riviere de Vardar, qui a près d'une demi-lieuë de large, & dont les bords sont plantez d'arbres fort hauts & fort épais. Les murs de Salonichi sont bâtis à l'antique, avec des Tours d'espace en espace: ils ont environ quatre lieuës de circuit. Il y a trois Forts. Le plus petit, qui est le plus éloigné de l'enceinte de la Ville, est situé à l'endroit où l'on débarque, & il a vingt pieces de canon: les deux autres qui sont plus grands, sont attachez aux murs de la Place, & battent sur la mer, chacun avec quarante pieces de gros canon. Du côté de la terre, Salonichi a une Forteresse semblable à celle de Constantinople, & qu'on appelle aussi les sept Tours. Elle commande toute la Ville, étant élevée sur une haute colline, au pié de laquelle il y a un grand Fauxbourg, qui a son enceinte particuliere. Salonichi est extrémement peuplée, à cause du commerce qui s'y fait de soye, de laine, de toutes sortes de cuirs, de cotton, de grains, de poudre, & de fer. Les principaux Offices y sont entre les mains des Juifs, qui sont exempts de tribut, à la charge de fournir les draps nécessaires pour les habits des Janissaires de la Ville. Guillaume, Roi de Sicile, conquit cette Ville en 1180. mais ensuite l'Empereur de Constantinople la remit sous son obéïssance. Andronic Paléologue la donna aux Venitiens en 1413. mais les Turcs les en chasserent huit ans après, & en ont joui depuis. Les Chrétiens Grecs y ont trente Eglises, dont la Métropolitaine, qui est le Siége de l'Archevêque, est dédiée à St. Demetrius. Il y a aussi cinq Couvents de Religieuses de l'Ordre de S. Basile, dans chacun desquels on compte environ cent filles, qui peuvent quitter l'habit pour se marier. Les plus magnifiques Mosquées des Turcs sont celles qui étoient autrefois les Eglises de sainte Sophie, de la Vierge, de St. Gabriel, & de St. Demetrius. C'est Mahomet IV. dépossedé en 1687. qui a changé l'Eglise de la Vierge en Mosquée. L'on y voit de chaque côté douze grandes Colonnes de Jaspe, dont les châpiteaux soûtiennent des Croix, que les Turcs n'ont point gâtées. L'ancienne Eglise de St. Demetrius, qui a trois nefs soûtenuës par de très-belles colonnes, a été autrefois honorée des Prédications de St. Paul. Les Juifs y ont trente Synagogues, dont les plus considérables sont celles de Castille, de Portugal, & d'Italie. Ils y ont aussi deux Colleges où

où l'on voit plus de dix mille Ecoliers, qui y viennent étudier de tous les endroits de l'Empire Ottoman. De tous les superbes Edifices qui se voyoient dans Thessalonique, il n'y reste plus rien de remarquable qu'un Arc de triomphe de brique, soûtenu par deux pilastres de marbre, remplis de trophées, & de quantité de figures, mais si rompuës & mangées par le tems, que l'on ne peut pas bien juger du sujet de l'Histoire. La Ville est gouvernée par un Mousselin : la Justice est administrée par un Molla, & un Moufti y régle les choses de la Religion. *Le P. Coronelli, *Description de la Morée*, De la Croix, *en ses Mémoires*, 2. *partie.* SUP.

SALONIN (Publius Licinius Cornelius Valerianus) fils de l'Empereur Gallien, fut fait Cesar, & envoyé dans les Gaules avec Albinus son Gouverneur. Mais Posthumius, à la tête d'une armée victorieuse des Goths, s'étant revolté sur la fin du III. Siécle, obligea les habitans de Cologne, de lui livrer ce jeune Prince qu'il fit mourir. Il est parlé de lui dans une Inscription trouvée à Briançon. Ce Prince avoit un frere nommé JULE SALONIN GALLIEN qu'on créa Cesar. Leur mere avoit nom Salonina. Consultez Trebellius Pollio, Aurelius Victor, Orose, &c.

SALPION, célebre Sculpteur, étoit d'Athenes. C'est lui qui a fait ce beau Vase antique de marbre, que l'on voit à Gajette, Ville maritime du Royaume de Naples, où il sert présentement pour les Fonts de Baptême, dans la grande Eglise. La perfection de cet ouvrage & les bas reliefs qui sont autour font assez connoître le mérite de cet excellent Ouvrier, qui, comme on croit, l'avoit fait pour servir à tenir l'eau lustrale dans quelque ancien Temple des Payens, ou pour quelque autre usage de leur Religion, qui nous est inconnu. *Spon, *Rech. d'Ant.* SUP.

SALTZBOURG, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Baviere, avec titre d'Archevêché. Elle a tiré son nom de la riviere de Saltz sur laquelle elle est située, ou des salines qui y furent découvertes du tems de Diethe III. Duc de Baviere. On la nommoit anciennement *Hadriana*, ou *Juvavia*; & les Allemans l'appelloient alors Helffenbourg, du mot *Hülff*, aide: parce que les Romains y avoient bâti un Château, où il y avoit une Garnison pour garder & secourir le païs. S. Maxime en fut le premier Evêque, du regne de Leon I. surnommé *le Grand*, Empereur de Constantinople, vers l'an 474. mais les Goths ayant saccagé la Ville, & fait mourir les Chrétiens, il n'y eut point d'Evêque pendant près de deux Siécles, jusques au temps que S. Robert, de la famille Royale de France, y fut envoyé pour en être Evêque, après avoir baptisé à Ratisbone Diethe II. Duc de Baviere, qui y fit rebâtir la Ville, où ce S. Evêque mourut l'an 623. Cette Eglise fut érigée en Archevêché l'an 798. du regne de Charlemagne, qui y fit transferer le titre qu'avoit l'Eglise de Passau, Métropolitaine alors de toute la Baviere. Arnold en fut le premier Archevêque, auquel on attribua aussi la Jurisdiction Ecclesiastique sur la moitié de la Carinthie, & sur la Stirie. La Ville de Saltzbourg fut presque reduite en cendres sous l'Empereur Henri VI. vers l'an 1195. mais elle fut bien-tôt rétablie. A present elle passe pour une des plus belles & des mieux fortifiées de toute l'Allemagne: & sa grande Eglise, qui fut consacrée l'an 1628. est une des plus magnifiques de toute la Chrétienté. Cet Archevêché, auquel on a incorporé l'Evêché de Chiemsée, a pour Suffragans les Evêchez de Trente, de Passau, de Vienne, de Gurck, de Brixen, de Frisingen, de Seccau, & de Lavau. L'Archevêque a sa seance & sa voix dans les Dietes ou Assemblées génerales de l'Empire, au premier Banc des Princes Ecclesiastiques, après les Electeurs; & il est Légat né du S. Siege en Allemagne. Le Chapitre de Saltzbourg est extrémement riche; les vingt-quatre plus anciens Chanoines ont droit d'élire l'Archevêque, & d'être élûs pour posséder cette Dignité. La Ville a de très-bonnes fortifications, qui furent achevées par le feu Comte de Lodron Archevêque de Saltzbourg, lequel mit aussi dans sa perfection le bâtiment de l'Eglise Métropolitaine, & y rétablit l'Université, dont les Benedictins sont les Directeurs & les Regens. Il y a dans ce païs des mines d'or, & des eaux minerales, qui font de merveilleux effets pour la guerison des maladies. L'Archevêché de Saltzbourg porte d'argent au Lion d'azur. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6. SUP.

SALVADOR (André) Poëte Italien, s'est appliqué sur tout aux Pieces de Théatre que l'on appelle vulgairement *Opera*, & il y a si bien réüssi, qu'il n'avoit pas son pareil en ce genre d'écrire. Entre ceux qu'il a composez on estime particulierement Medore, Flore, & Sainte Ursule, où il ne manque rien de tous les agrémens que l'on peut souhaiter dans des Vers de cette nature. Ce qui a encore contribué à faire estimer les Poësies de Salvador, est qu'entre les habiles Comediens qui joüoient ses Pieces, il y avoit un Acteur nommé Laurent, qui excelloit en Italie sur tous ceux de sa profession. *Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth. vir. illust.* SUP.

LES SALVAGES, deux petites Isles vers la côte d'Afrique qui sont du nombre des Canaries. Quoi qu'elles soient désertes & steriles, on y va assez souvent pour y prendre de ces petits oiseaux qu'on appelle Serins de Canaries, dont il y a une si grande abondance qu'on ne peut pas marcher sans écraser quelques-unes de leurs œufs. Villalain.

SALVAING (Charles de) Sr. de Boissieu en Dauphiné, mort au commencement du XVII. Siecle, a été un homme d'un mérite singulier. Il a écrit sur Aristophane des remarques Gréques, ce qui montre que cette Langue lui étoit assez familiere. Le célebre Cujas avoit contracté une étroite amitié avec lui. Ils s'écrivoient en Grec l'un à l'autre; & on a même publié quelques-unes de leurs Lettres. Ce Seigneur est illustre par lui-même, & pour avoir été pere d'un illustre fils. C'est DENIS DE SALVAING, Sr. de Boissieu, de Vourai, &c. Premier Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné. La Cour de Rome, celle de France, & les plus savans Hommes du XVII. Siécle ont connu son mérite, & l'ont estimé. Il étoit à Rome en 1633. & il y fut Orateur du Roi Louïs XIII. dans l'Ambassade du Maréchal de Crequi. Sa harangue, éloquente & judicieuse, satisfit également le Pape & le Roi. Elle a été publiée. Depuis en 1639. il fut pourvû de la Charge de Premier Président en la Chambre des Comptes, après la mort de Guichard Deageant son beau-pere. Denis de Salvaing a une érudition très-profonde; & il est extrémement habile en toute sorte de literature. Il posséde les Langues savantes, comme si elles lui étoient naturelles, & il les écrit avec la même facilité. Mais son humeur obligeante est le couronnement de ses excellentes qualitez. La Maison de SALVAING est une Branche de celle d'Alinge dans la Savoye. La terre qui porte le nom de Salvaing, qui lui a donné son nom, est située près du Lac de Geneve. Cette Maison quita le Païs de son origine vers l'an 1100. pour s'établir en Dauphiné, où elle a produit des Hommes illustres, un Grand Maître de l'Ordre des Templiers en 1285, & divers excellens esprits; ce que N. Chorier apprendra à ceux qui se donneront la peine de lire son Histoire de Dauphiné; & celle de la Maison de Sassenage, qui a pris deux alliances dans celle de Salvaing.

SALVIAN. Cherchez Salvien.

SALVIANI (Hippolyte) Gentilhomme Italien natif de Citta di Castello, Ville d'Ombrie, dans l'Etat Ecclésiastique, étoit savant en toute sfortes de Sciences. Il aquit beaucoup de gloire par l'Ouvrage qu'il a composé des Poissons, après avoir enseigné vingt-deux ans dans l'école de Rome avec réputation & y avoir exercé la Médecine avec succès. Il mourut en cette Ville l'an 1571. âgé de 59. ans & fut enterré à Ste Marie de la Minerve. Ses Livres que l'on a imprimez sont, *de Piscibus cum eorum figuris. De crisibus ad Galeni censuram. Ruffiana Comedia.* * De Thou.

SALVIATI, nom d'une des plus nobles familles de Florence, qui a paru entre les premieres de cette République dès l'an 1200. comme Paul Mini & d'autres Historiens le disent. Le Poëte Verrin dit qu'elle étoit sortie des Caposacco:

*Salviatum soboles Caposacca ex stirpe creata est,*
*Utatur quamvis signo Magalottus eodem, &c.*

Quoi qu'il en soit LAURENT SALVIATI fut choisi entre les quarante huit Conseillers qu'on donna à Alexandre, Duc d'Urbin, élû en 1331. perpetuel Souverain de la République de Florence. ANDRE', fils de François Salviati, se distingua glorieusement dans l'armée dont il étoit Lieutenant Géneral, contre le Legat de Lombardie. JAQUES SALVIATI, qu'on surnomma le Grand, aquit le Comté de Bagni a la République en 1400. ALEMANNO de la même Famille, vint Ambassadeur en France sous le regne de Louïs XII. & traita avec ce Monarque pour les affaires de la Ville de Pise. FRANÇOIS SALVIATI, Grand Maître de l'Ordre de S. Lazare, eut part aux affaires d'Etat, & fut chef du Conseil de la Reine de Navarre. LEONARD de la même Famille, se distingua entre les Hommes de Lettres de son tems, & fut bon Orateur & Poëte Toscan. LAURENT SALVIATI, Duc de Julien, chef de cette Famille, a pris alliance avec Veronica Cibo, fille de Charles Cibo, Prince de Massé, &c. & de Brigite Spinola, dont il a eu divers enfans.

SALVIATI (Antoine-Marie) dit *le Grand Cardinal* Salviati, à cause de ses grandes vertus, etoit fils de Laurent Salviati & de Constance Conti, & neveu de deux autres Cardinaux dont j'ai parlé. Il nâquit en 1507. & on l'éleva dans les Lettres, qu'il apprit assez heureusement; il fit sur tout du progrès dans la Science du Droit. On le nomma à l'Evêché de saint Papoul, qui avoit été possédé par ses deux oncles: Mais depuis en revenant du Concile de Trente, il s'en démit entre les mains du Pape Pie IV. qu'il pria d'y mettre quelque bon Ecclesiastique François, qui fut en état de s'opposer, mieux qu'un étranger, aux Calvinistes. Ce même Pontife l'envoya deux fois Nonce en France. Gregoire XIII. l'employa aussi utilement, & le fit Cardinal le 23. Decembre de l'an 1583. Cette élevation fit mieux connoître ce qu'il valoit. Le Cardinal Salviati fut Légat à Boulogne, sous le Pontificat de Sixte V. Les Pontifes suivans honorerent aussi sa vertu. Il eut encore la charge de Préfet de l'une & l'autre Signature; & il fut Protecteur de l'Hôpital des Orphelins, qu'il rétablit avec beaucoup de magnificence, aussi-bien que celui des Incurables, & l'Eglise de sainte Marie *in Aquiro* son titre. Il mourut à Rome, le 28. Avril de l'an 1602. Le Pape Clement VIII. lui avoit rendu visite durant sa maladie. La pompe funébre de son enterrement fut très-magnifique, par les soins de Laurent de Salviati, Marquis de Julien. Consultez Ciaconius, Petramellarius, Ughel, Ste Marthe, &c.

SALVIATI (Bernard) Cardinal, Evêque de Clermont & de S. Papoul, & Grand Aumônier de la Reine Catherine de Medicis, étoit frere du Cardinal Jean Salviati. Il fut d'abord Chevalier de Malte; & s'y rendit si considérable qu'il devint Prieur de Capouë, & puis Grand Prieur de Rome, & Amiral de son Ordre. Ce fut avec cette Charge qu'il se signala si glorieusement, & qu'il rendit son nom redoutable à tout l'Empire Ottoman. Car il ruïna entierement le Port de Tripoli, il entra dans le Canal de Fagiera, & mit en pieces tous les Forts qui s'opposoient à son passage & à ses armes. Une autre fois étant Géneral de l'Armée de son Ordre, il prit l'Isle & la Ville de Coron, courut jusqu'au Détroit de Gallipoli, brûla l'Isle de Scio, & en remena divers esclaves. Paul Jove dit que *le Grand* Prieur Salviati étoit *constanti compositoque ingenio vir, militiæ maritimæ assuetus.* Depuis il embrassa l'état Ecclésiastique. Le Cardinal Jean Salviati son frere lui remit le 7. Juin de l'an 1549. l'Evêché de S. Papoul en France, où il eut encore celui de Clermont en 1561. La Reine Catherine de Medicis sa parente l'avoit attiré dans cet Etat & le choisit pour être son Grand Aumônier. Elle lui procura aussi un Chapeau de Cardinal, que le Pape Pie IV. lui donna en 1561. Ce Prélat avoit assisté aux Etats du Royaume en 1557. Il mourut le 6. Mai de l'an 1568. à Rome, où il est enterré dans l'Eglise de sainte Marie de la Minerve. * Paul Jove & de Thou, *Hist. sui temp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.* Bosio, *Hist. Jerof.* Petramellario, &c.

SALVIATI (François de) Archevêque de Pise en 1477. étoit un grand Prélat. Pendant la sédition, qui arriva environ ce tems-là à Florence, il fut arrêté prisonnier dans cette Ville, & pendu publiquement en habit d'Evêque. *Enguerrand de Monstrelet, *Chronique.* SUP.

SALVIATI (François) excellent Peintre, nâquit à Florence l'an 1510. Etant allé à Rome, le vieux Cardinal Salviati le fit travailler, & le logea dans son Palais; ce qui fut cause qu'on lui donna le nom de Salviati, qui lui est demeuré depuis. Après avoir fait plusieurs beaux Ouvrages, il fut appellé à Florence par le Duc Cosme de Medicis. En 1554. il vint en France pour travailler à Fontainebleau, mais il n'y demeura pas long temps, parce qu'étant d'une humeur bizarre, il ne s'accordoit pas avec le Primatice, & les autres Peintres Il retourna en Italie, où il mourut l'an 1563. âgé de cinquante-quatre ans. Il étoit abondant en belles inventions, & travailloit également bien à fresque, à huile, & à détrempe. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

SALVIATI (Jean) Cardinal, Archevêque de Trani, &c. étoit fils de Jaques Salviati & de Lucrece de Medicis, sœur du Pape Leon X. Il nâquit à Florence le 24. Mars de l'an 1490. & le même Pontife Leon X. son oncle, le mit au nombre des Cardinaux, le 1. du mois de Juillet, de l'an 1517. Sa grande jeunesse ne fit point de tort à sa Dignité. On l'envoya en Espagne, & puis en France, & ce fut à la Cour du Roi François I. qu'il apprit la désolation de Rome par l'armée Imperiale, en 1527. & la prison même du Pape Clement VII. Il y persuada au Roi de prendre la défense du St. Siége, & du Pontife persecuté; ce qu'il obtint, quoi que dans des conjonctures très-délicates. Le Roi nomma le Cardinal Salviati aux Evêchez d'Oleron & de St. Papoul. Il eut en Italie les Archevêchez de Trani, de sainte Severine, & les Prélatures de Ferrare, de Fermo & de Volterre. Les hommes de Lettres trouvoient en lui un Protecteur bienfaisant. Plusieurs d'entr'eux lui dédierent leurs Ouvrages. Il rendit de bons services à l'Eglise, & il mourut d'apoplexie à Ravenne, le 28. Octobre de l'an 1553. * Rubeus, *Hist. Raven. li.* 9. Paul Jove, *Hist. li.* 25. Onuphre, Victorel, Auberi, Ughel, &c.

SALVIEN, Prêtre, &, selon d'autres, Evêque de Marseille, florissoit dans le V. Siécle. On assure qu'il étoit originaire de Trêves; & que, s'étant retiré en Provence, on le fit Prêtre à Marseille. Il étoit très-instruit dans les Lettres divines & humaines; & Gennade dit de lui qu'on pouvoit l'appeller *le maître des Evêques*, l'ayant été de Salone & de Veran fils de S. Eucher. On voit, par une de ses Lettres à *Hypatius* son beau-pere, & à Quiete sa belle-mere, l'éminence de sa sainteté, & celle de sa femme Placidie, avec laquelle il vivoit en continence, comme avec une sœur, même avant sa Prêtrise. Gennade dit que Salvien vivoit encore dans une vieillesse vigoureuse, vers l'an 496. Il a fait deux Traitez très-élegans, l'un *de la Providence de Dieu*, qui contient huit Livres: l'autre *contre l'Avarice*, qui en contient quatre. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, avec quelques Epîtres. [ L'une des meilleures éditions est celle de *Conrad Rittershusius*, à Nuremberg en deux vol. *in* 8. en 1623.] M. Baluze les a aussi publiez avec ceux de Vincent de Lerins. Ceux qui prétendent qu'il a été Evêque se fondent sur une édition de Gennade, faite par Erasme; mais à la verité j'y vois peu d'apparence, puisqu'aucun des Anciens ne lui donne ce titre qu'on n'auroit pas oublié. * Gennade, *in Catal. vir. illust. c.* 67. S. Hilaire d'Arles, *Serm. de S. Honor.* S. Eucher, *Epist. ad Salon.* Adon de Vienne, *in Chron.* Honoré d'Autun, *li.* 1. Tritheme, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

SALVIEN (Hippolyte) surnommé Tiphernas, parce qu'il étoit natif de la Ville appellée en Latin *Tiphernum*, qui est aujourd'hui *Città di Castello*, dans le Duché de Spolete. C'étoit un célebre Médecin de la Ville de Rome, qui florissoit vers l'an 1550. Il a fait paroître son érudition dans le Livre qu'il a composé des animaux aquatiles avec cent figures fort bien gravées. Il le fit imprimer à Rome *in fol.* en 1557.

SALVIEN (Calpurnius) ancien Romain, qui, durant les feries Latines, se présenta à Drusus Gouverneur de Rome, pour accuser Marius. Il crut qu'il gagneroit les bonnes graces de Tibere, en se pressant de faire cette dénonciation dans un temps où cela n'étoit pas permis. Mais l'Empereur désaprouvant cette accusation qui n'étoit pas faite dans les formes, reprimenda cet accusateur en public, & l'envoya en exil. * Tacite, *Annal.* 4.

[SALVIUS, esclave Sicilien, qui ayant excité un dangereux soulevement d'Esclaves l'an de Rome DCXLIX. vainquit plusieurs fois les Géneraux Romains en Sicile. Ces Esclaves ne purent être reduits, que l'an DCLIII Voyez les Supplémens de Tite-Live par *Jean Freinshemius* Liv. LXVII. & suiv.

SALVIUS COCCIANUS, étoit neveu de l'Empereur Othon. Comme ce jeune Prince étoit tout épouvanté de la perte que son oncle avoit faite, ayant été vaincu par Vitellius, & comme il lui en témoignoit sa douleur, Othon le consola le jour avant qu'il se tuât, loüant son affection & le reprenant en même temps de sa timidité. * Tacite, *Hist.* 2.

M. SALVIUS JULIANUS, Jurisconsulte célebre, qui étoit en estime dans le II. Siécle, du temps de l'Empereur Adrien & d'Antonin *le pieux.* Il fut souvent Consul, & son mérite le fit estimer de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans son Siécle. Il exerça son second Consulat l'an 148. avec C. Bellicius Torquatus. Nous avons de lui divers Ouvrages, dont l'Empereur Justinien a fait l'éloge dans la publication des Instituts. Marc Salvius Julianus étoit de Milan, ayeul ou pere de Didius Julianus, qui fut depuis Empereur. * Spartien, *in Did. Jul. c.* 1. *& in Adr.* Forster, *in Vit. Jurisc.* Rutilius &c.

SALVIUS (Titianus) étoit frere de l'Empereur Othon, avec qui il fut Consul. Othon partant pour la guerre contre Vitellius, laissa le soin de la Ville à Salvius & lui donna le Gouvernement des affaires de l'Empire. Il l'appella ensuite auprès de lui, pour lui donner la conduite de l'armée, mais Salvius ayant un peu trop précipité le combat, fut vaincu auprès de *Bebriacum*, Ville aujourd'hui nommée *Caneto*, dans le Duché de Mantouë. La perte de cette bataille fit perdre l'Empire & la vie à Othon, qui se tua de désespoir. Salvius obtint son pardon de Vitellius. Tacite remarque qu'encore que ce Salvius eût une grande avidité de s'enrichir, il ne fit néanmoins aucunes concussions dans les charges de Questeur & de Proconsul, qu'il avoit exercées en Asie, où il lui auroit été facile d'amasser beaucoup de richesses. * Tacit. *Ann.* 1.

SALVIUS VALENS, autre Jurisconsulte, vivoit du temps d'Antonin *le pieux.* * Rutilius, Jule Capitolin, *in Vitâ Anton. c.* 12.

SALUSSES, Ville & Marquisat d'Italie, proche des Alpes au Duc de Savoye. Ce Païs fut échangé pour la Bresse, par le Roi Henri IV. à Charles Emanuël Duc de Savoye, en 1600. comme je le remarquerai dans la suite. La Ville de Salusses, qui est l'*Augusta Vagiennorum* des Anciens, est située sur une agréable colline, avec un beau Château, & une Eglise Cathédrale qui mérite d'être vûë, à cause de sa magnificence. Carmagnole, qui est une Place si importante, & qui a tant fait de bruit sous Henri IV. est une des dépendances de Salusses. Les autres Villes de ce Marquisat sont Bargues, Revel, Droner, Cental, Roquespaviere, &c. Le Pô a sa source dans ce Marquisat, au Mont Viso estimé le plus haut des Alpes. Les Marquis de Salusses ont fait creuser dans ce roc, à force de fer & de feu, une voute longue de demi-mille, sous laquelle on peut faire passer aisément les mulets qui portent de la marchandise d'Italie en France.

Avant que de parler des affaires qui regardent le Marquisat de Salusses, il est bon de connoître les Seigneurs qui l'ont possédé. On prétend qu'ils ont pour tige GUILLAUME, Comte en Italie, qui vivoit en 910. Il fut pere d'ALERAN I. qui eut l'Investiture du Marquisat de Montferrat, de l'Empereur Othon, l'an 967. On dit qu'il épousa Gerberge, qui étoit fille de Beranger Roi d'Italie, dont il eut ANTESME Marquis de Vast qui suit: BONIFACE, Marquis de Busque, de Ponzzon & d'Incise, qui laissa des enfans; Et GUILLAUME, qu'on fait tige des Marquis de Montferrat, comme je le remarque ailleurs. ANTESME, Marquis de Vast, &c. fut pere de THETES, Marquis de Vast, de Ceve, de Savonne & Cravesane, qui épousa Helene, Comtesse de Vintimille; d'où vint BONIFACE, Marquis de Salusses, de Busque, de Ceve, de Savonne & de Cravesane. Celui-ci prit alliance avec Alix de Savoye, fille de Pierre de Savoye, Marquis de Suze. Guichenon prétend que les Génealogistes de la Maison de Salusses ont confondu Alix de Savoye avec Adelaïde de Suze son ayeule. Ils avoüent qu'elle fut femme *de grand prix*, qu'elle fonda le Chapitre de Revel, & qu'elle testa le 5. Octobre de l'an 1125. Le Marquis de Boniface vivoit encore en 1130. Il eut de cette alliance une nombreuse posterité, Mainfroi qui suit: Boniface, Marquis de Cortemille: Hugues, Marquis de Cravesane: Anselme, Marquis de Ceve: Henri, Marquis de Carreto & de Savonne, qu'on fait tige de la Maison de Carreto, Marquis de Savonne, de Final & de Zuccarel: Othon, Comte de Lorette; Et Guillaume, Marquis de Busque. MAINFROI, Marquis de Salusses, rétablit les Monasteres de Stafarde & de Caze-neuve en Piémont, & il mourut l'an 1173. Le nom de sa femme n'est pas connu. On dit qu'elle étoit Arragonoise de Nation. Il en eut MAINFROI II. du nom, mort avant l'an 1197. lequel épousa Alix de Montferrat sa cousine, d'où vint BONIFACE II. Marquis de Salusses. Celui-ci prit alliance avec Marie de la Tour d'Arborie de Sardagne, & il fut pere de MAINFROI III. Marquis de Salusses. Ce Seigneur épousa Beatrix de Savoye en 1233. Elle étoit fille d'Amé IV. Comte de Savoye, & d'Anne Dauphine sa premiere femme. Le Marquis mourut en 1244. & Beatrix prit une seconde alliance avec Mainfroi, surnommé la Lance, fils naturel de l'Empereur Frederic II. & de Blanche d'Aglano. THOMAS, Marquis de Salusses, né du mariage de Mainfroi III. fonda un Monastere de Religieuses de l'Ordre de St. Dominique à Revel, l'an 1291. & il mourut en 1299. Il avoit épousé Alix de Ceve, & il en eut Mainfroi IV. qui suit: Jean, Seigneur de Dogliani, de la Mante & de Busque, qui laissa posterité: Leonor, mariée à Henri de Carreto, Marquis de Savonne: Ioland, femme d'Opicino Spinola, Patrice de Genes; Et Alix, mariée à Thomas, Comte d'Arondel. MAINFROI IV. Marquis de Salusses, fut en grande considération, & il mourut l'an 1336. Il avoit épousé en 1. nôces Beatrix, fille de Mainfroi, qui fut Roi de Sicile, & il prit une 2. alliance avec Isabelle Doria. Il eut de la 1. Frederic qui suit, & de la 2. Mainfroi, Seigneur de Cardé & de Mulassan Maréchal de Savoye, tige des Seigneurs de Cardé. FREDERIC I. de ce nom, Comte de Salusses, mourut avant son pere. Il avoit épousé Marguerite de Viennois, fille de Humbert I. Sr. de la Tour du Pin, & d'Anne Dauphine, Comtesse d'Albon & de Viennois & il laissa THOMAS II. de ce nom, Marquis de Salusses, qui succéda à son ayeul. Il testa le 15. Août de l'an 1357. & mourut peu après, ayant eu plusieurs enfans de Richarde de Cravesane sa femme. FREDERIC II. l'aîné, fut Marquis de Salusses, & prit alliance avec Beatrix de Geneve d'Anthon, fille d'Hugues de Geneve Baron d'Anthon, d'où nâquirent Thomas III. qui suit: Hugues, Baron de Monjai: Amedée, Cardinal de Salusses, Evêque de Valence en Dauphiné, se trouva l'an 1409. au Concile de Pise, & puis à celui de Constance, où il eut plusieurs voix pour être Pape, & mourut le 28. Juin 1419. dans le Bourg S. Donat du Diocese de Vienne, en revenant dans son Diocese. Pierre de Salusses, Archevêque de Vienne, mort en 1364. Polie, mariée à François de Carreto, Marquis de Savonne; Et Ioland, femme d'Antoine Porto, Marquis de la Val de Trebia. THOMAS III. de ce nom, Marquis de Salusses, mourut fort âgé en 1416.

SALUSSES (Amedée de) Cardinal, Evêque de Valence en Dauphiné, il est fils de Frederic II. Marquis de Salusses, & de Beatrix de Geneve fille d'Hugues Baron d'Anthon. Il fut Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Lyon, & ensuite Evêque de Valence après Guillaume de la Voute d'Anduse. Clement II. dont il étoit cousin issu de germain, le fit Cardinal en 1383. Depuis il abandonna le parti de l'Antipape Benoît XIII. & se trouva en 1409. au Concile de Pise où son mérite lui fit d'illustres amis. Il se trouva l'an 1415. au Concile de Constance, & y eut même douze voix, pour être Pape. Othon Colonna l'emporta sous le nom de Martin V. qui étoit persuadé de l'esprit & de la prudence du Cardinal de Valence. Il l'envoya Légat en France, pour tâcher d'établir la paix dans cet Etat déchiré par les discordes civiles & par les guerres étrangeres. Mais les soins du Légat furent inutiles & les affaires étoient trop brouillées pour y réüssir. A son retour il mourut à saint Donat Paroisse du Diocese de Vienne. Ce fut le 28. Juin, de l'an 1419. Son corps fut porté à Lyon & enterré dans la Métropole de St. Jean où

il avoit fait diverses fondations. * Bousquet & Contelorio, *in Vit. Clem. VII.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Colombi, *de Episc. Valent.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Swett, *in Arch. Lugd. &c.*

SALUT, Déesse que les Romains adoroient, & à qui ils avoient bâti un Temple sur le Mont Quirinal. L'Empereur Auguste rétablit ce Temple, & l'embellit de nouvelles peintures. Ce que les Romains appelloient *la Déesse Salut*, les Grecs l'appelloient *Jupiter Sauveur*, c'est-à-dire, qui préservoit ou délivroit des malheurs. * P. Victor, *in Urbis Region.* Scholiast Pindar. Dempster. *in Paralipom. ad Rosin. li.* 1. *SUP.*

SALVUS CASSETTA. Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Cherchez Cassetta.

SALZBOURG ou SALTZBOURG sur la Saltza, Ville d'Allemagne en Baviere, avec Archevêché. Cette Ville est belle & grande, & l'Archevêque en est Seigneur, & Prince de l'Empire. Les Latins la nomment *Juvavia*, *Prædicum*, & aujourd'hui *Salisburgum*. Nous voyons dans la Chronique de Marianus Scotus, qu'elle étoit Métropole devant le temps même de Charlemagne. Voyez *Saltzbourg*.

*Conciles de Saltzbourg.*

Frederic, Archevêque de cette Ville, célebra en 1274. un Concile Provincial, pour la réforme des mœurs & pour faire recevoir les Actes du Concile Général de Lyon, tenu par le Pape Gregoire. Les Ordonnances qu'on y fit sont contenuës en vingt-quatre Chapitres. En 1281. on célebra un autre Concile pous la discipline Ecclesiastique. Les Actes que nous en avons, en 18. Chapitres, témoignent qu'en ce temps l'Allemagne étoit affligée. Car on y ordonna des prieres, pour appaiser la colere de Dieu. En 1291. on assembla un Concile où l'on écrivit au Pape Nicolas IV. qu'il seroit à propos que les trois Ordres Militaires des Templiers, de Rhodes & des Teutoniques fussent unis, pour resister avec plus de courage aux Sarrasins. On en célebra deux en 1310. pour les decimes qu'il faloit payer au Pape, & pour d'autres affaires importantes pour lesquelles Clement V. écrivit lui-même de Lyon. Nous avons dix-sept Ordonnances d'un autre Concile Provincial, tenu par Pelerin Archevêque de cette Ville, en 1386. Eberard, aussi Prélat de cette Ville, en celebra un autre l'an 1420. & on y fit 59. Decrets contenus en autant de Chapitres. Jean, successeur d'Eberard, publia divers de ces Canons dans des Ordonnances Synodales. Voyez la Chronique de Saltzbourg, publiée par Canisius, *T. I. ant. Lect.*

SAMABUGI, disciple de Cambadagi, établit une nouvelle Secte dans le Japon, encore plus execrable que celle de son Maître: car il ne conseilla pas seulement d'adorer les Démons, mais il obligea ses sectateurs de s'adonner entierement au culte de ces malins Esprits, & à leur bâtir des Temples. *Samabugi* signifie le Soldat des montagnes; & il fut ainsi appellé, parce qu'il se plaisoit sur les montagnes, & dans les deserts: ce que ses Sectateurs ont imité. * Kircher, *de la Chine SUP.*

SAMACHONITIS ou SEMECHONITIS, Lac, qu'on appelle aussi *Eaux de Merom*, au Nord de la Mer de Galilée dans la Palestine. Il a trente stades de largeur & soixante de longueur. Le fleuve Jourdain le traverse dans sa course. Il est presque toûjours à sec pendant l'Eté; mais il y a beaucoup d'eau, pendant l'Hyver, lors que les néges se fondent & coulent du Mont Liban dans ce Lac. Il produit des herbes de differentes especes, & de toutes sortes d'arbrisseaux & même de grands arbres, avec une si merveilleuse fécondité, qu'il a l'apparence d'une forêt assez belle où les lions, les ours, les leopards & les autres bêtes feroces trouvent des retraites, & fournissent abondamment aux plaisirs de la chasse, dont les grands Seigneurs y vont prendre le divertissement. Ce fut en cet endroit & dans le voisinage de la Ville de Berothie que Josué, chef des Israëlites, défit Jabin Roi d'Asor & les vingt-quatre Rois des Cananéens, avec leurs trois cens mille hommes de pié & dix mille chevaux. * *Jos.* 2. Joseph, 5. *Ant.* 2. Liranus, *in Jos.* 1. Brocardus, *Itin.* 2. Bredein, Bachius, *Ibidem.* Joannes Eusebius Nieremberg, *Hist. nat. lib. uno. c.* 50.

SAMANDRACHI. Cherchez Samothrace.

SAMARATH, nom d'une Secte de Benjans, dans les Indes. Ils croyent que leur Dieu, qu'ils nomment *Permiseer*, gouverne le Monde par trois Lieutenans. Le premier, qu'ils appellent *Brama*, a le soin d'envoyer les Ames dans les corps que *Permiseer* lui marque. Le second, nommé *Bussiuna*, enseigne le monde à vivre selon les commandemens de Dieu, qu'ils ont écrits en quatre livres. Il a aussi le soin des vivres, & fait croître le blé, les arbres & les plantes, après que *Brama* y a fait entrer l'ame. Le troisiéme s'appelle *Maïs*, & a pouvoir sur les morts, dont il examine les bonnes & les mauvaises actions, pour envoyer l'Ame dans un corps, où elle fait plus ou moins de pénitence, selon le bien, ou le mal qu'elle a fait. La pénitence étant achevée, *Maïs* présente les Ames purifiées à *Permiseer*, qui les reçoit au nombre de ses serviteurs. Les femmes de cette secte se sacrifient gayement dans le bûcher de leurs maris; car elles se persuadent que mourant ainsi, elles vivent avec eux en l'autre monde sept fois autant, & avec sept fois autant de satisfaction qu'elles en ont euë en celui-ci. Dès que les femmes sont accouchées, on met devant l'enfant une écritoire, du papier, & des plumes, pour marquer que *Bussiuna* veut écrire la Loi de *Permiseer* en son entendement. Si c'est un garçon, on y ajoûte un arc & des fléches, comme un présage qu'il fera sa fortune à la guerre. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. *SUP.*

SAMARCAND, ville Capitale de la Tartarie Zagathée. Elle a été autrefois beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est présentement.

SAMARIE, Ville de la Palestine, Capitale du Royaume d'Israël. Amri, Roi de ce païs, acheta de Somer une montagne en la Tribu d'Ephraïm, & y fit bâtir cette Ville, qu'il appella du nom du premier possesseur du lieu, Samarie, où il mit le Siége du Royaume d'Israël, vers l'an 3112. du Monde. Benhadab, Roi de Syrie, vint en 3146. avec un nombre innombrable de soldats assiéger Samarie, qui fut réduite à une famine effroyable; de sorte qu'on y vendoit, comme dit l'Ecriture, la tête d'un âne quatre-vingts sicles, c'est-à-dire plus de six-vingts livres de nôtre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette histoire si tragique d'une femme, qui s'étant accordée avec une de ses amies de manger leurs enfans, on avoit commencé par le sien; & l'autre avoit caché celui qu'elle devoit donner à son tour. La premiere en fit ses plaintes au Roi Joram; qui désesperé d'un accident si barbare, voulut faire mourir Elisée. Mais le Prophete l'assura que le lendemain à la même heure, la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. L'évenement vérifia cette prédiction. En 3314. Samarie fut prise par Salmanasar Roi d'Assyrie, après un siege de 3. ans. Ce Prince emmena en captivité les Israëlites, & à leur place il envoïa des colonies composées de diverses nations. Chacune y porta son Idole, & tout le païs fut souillé par des sacrifices abominables. Dieu se servit des Lions pour les punir: & ils leur firent une guerre si furieuse, qu'ils manderent à Salmanasar qu'ils n'y pouvoient plus habiter. Il leur envoya un des Prêtres du vrai Dieu, qui avoient été emmenez captifs avec les autres, pour leur enseigner les cérémonies de son culte, & par ce moyen faire cesser le fleau qui désoloit le païs. Mais elles furent mêlées des superstitions de l'Idolatrie; de sorte que les Samaritains firent une Religion composée de la vraie & de la fausse. Jean Hyrcan en 3941. prit & ruïna entierement Samarie, que le Roi Herode *le Grand* rétablit depuis en 4033. & la nomma *Sebaste* en l'honneur d'Auguste. On dit qu'elle a aujourd'hui le nom de *Naplouse*. Sanaballath étoit Gouverneur du païs de Samarie pour Darius Roi des Perses. Il lui manqua de foi, & prit le parti d'Alexandre contre lui. En recompense de sa trahison, il obtint permission de ce Prince, de bâtir un Temple sur la montagne de Garizim semblable à celui de Jerusalem; ce qu'il fit voir être important pour tenir la Judée sous son obéïssance; par la division des Samaritains & des Juifs dans le culte de Dieu. Il établit Souverain Pontife son gendre appellé Manassé, qui étoit frere de Jaddus. Tous les Prêtres qui avoient épousé des femmes étrangeres, aussi bien que lui, pour éviter la punition de leur faute, se retirerent auprès de ce nouveau grand Prêtre: & dans les Siécles suivans, Samarie fu toûjours l'azyle de ceux qui ne pouvoient souffrir la discipline de la Loi. Ainsi se forma le Schisme entre les Samaritains & les Juifs, pour le lieu de l'adoration légitime. Nous apprenons de l'Evangile de Saint Jean, que ce Temple étoit encore debout en ce temps-là. On l'avoit rebâti depuis qu'Hyrcan l'avoit ruïné. Les Samaritains ne sacrifioient point dans le Temple de Jerusalem, & n'avoient aucune communication avec les Juifs, pour les cerémonies de la Loi. Ils nioient la resurrection des morts; & de toutes les Ecritures Canoniques, ils ne recevoient que les cinq Livres de Moïse. Depuis, au temps de l'Empereur Zenon, ils commencerent à tourmenter les Chrétiens, piller leurs Eglises, massacrer les Evêques & les Prêtres, & à profaner les choses saintes. L'Empereur les châtia, & leur ôta le Mont Garizim qu'il mit entre les mains des Fidéles. Ils souffrirent cela ne pouvant pas l'empêcher; mais ils garderent toûjours dans le cœur l'envie de se saisir de ce poste. Sous l'Empire d'Anastase ils exécuterent leur dessein; & quelques-uns des plus insolens surprirent la montagne, & tuerent tous les Chrétiens qu'ils y trouverent. Cette violence fut encore châtiée par Procope, qui vint de la Ville d'Edesse avec des troupes, & qui les fit mourir. Mais du temps de Justinien leur insolence alla jusques à créer un Roi nommé Julien. Ils coururent avec lui tout le païs voisin de Samarie, & ils firent des désordres épouvantables. Car ils brûlerent les Eglises, pillerent les vaisseaux sacrez, massacrerent les Prêtres, & fricasserent leur chair avec les Reliques des Martyrs qu'ils trouverent dans les Lieux saints. Justinien ayant appris ces désordres, envoya des troupes contre ces rebelles qui furent défaits, montrant aussi peu de courage à se défendre contre les gens de guerre, qu'ils avoient montré de fureur contre des personnes qui ne se défendoient pas. Julien leur Prince fut pris & brûlé. Cependant Justinien fit publier contre eux des Loix extrémement severes, qu'il renouvella de tems en tems, pour les contenir dans leur devoir. Enfin en 551. l'impuissance les porta à la résolution de feindre de se vouloir faire Chrériens; & Sergius, Evêque de Césarée, à qui ils s'étoient adressez, les servit si bien auprès de ce Prince, qu'il leur donna la liberté de tester, de leguer & de recevoir les donations, comme les autres personnes de l'Empire. Mais comme leur conversion étoit plûtôt un effet de la nécessité du temps, que de leur bonne volonté, ils ne laisserent pas de persecuter encore les Fidéles: & subsisterent jusqu'au Pontificat de S. Gregoire, sous lequel un de cette Secte voulut encore avoir un esclave Chrétien, après quoi il n'en est plus parlé. * III. des Rois & II. des Paralipomenes, Joseph, *Antiq. Jud.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.* Christoph. Cellarius, *in Collect. Samariticis, &c.*

SAMARITAINS, Peuples de Samarie, Province de la Palestine, entre la Judée & la Galilée. Les Juifs les avoient en horreur, parce qu'ils étoient Schismatiques & Héretiques, & même avoient mêlé le culte des faux Dieux avec le service du vrai Dieu. Ce Schisme & cette Idolatrie commencerent, lorsque Jeroboam ayant distrait dix Tribus qui composerent le Royaume d'Israël, & craignant que ses sujets, qui iroient à Jerusalem capitale du Royaume de Juda, pour les cérémonies de la Religion, ainsi qu'il étoit ordonné par la Loi, ne vinssent à se revolter & à se retirer de son obéïssance, leur permit de sacrifier ailleurs, & leur fit ériger des Temples & des Autels à Bethel & à Dan, y établissant de nouveaux Sacrifices & Sacrificateurs. Depuis encore, ils augmenterent beaucoup ces abominations, lors qu'ayant été transportez en Medie & en Perse par Salmanasar Roi des Assyriens, on envoya pour habiter en Samarie à leur place des Chuthéens & autres Gentils, lesquels y établirent la Religion de leurs faux Dieux. Mais le Schisme se forma pleinement entr'eux & les Juifs du temps de Jaddus leur Souverain Prêtre, pendant le regne d'Alexandre *le Grand*: car Manassé son frere, voulant aussi bien que lui être grand Pontife, s'allia avec Sanaballath Prince des Samaritains, dont il épousa la fille, & obtint d'Alexandre la permission d'édifier un Temple à Garizim, semblable à celui de Jerusalem, & s'en étant établi nouveau Pontife, il éleva Autel contre Autel, & introduisit cette pernicieuse division entre les Juifs. Ils conserverent toûjours les anciens caracteres Hébraïques, car Esdras en donna d'autres aux Juifs après la captivité de Babylone, qui avoient des figures differentes, comme le témoigne S. Jerôme *en sa Préface sur le livre des Rois.* * IV. Rois 17. Joseph, *livre* 11. *chap.* 8. *de ses Antiq.* [Touchant la Langue des Samaritains & ce que l'on peut savoir de leur Histoire, il faut consulter, Morini *Exercit. Samaritanæ.* Hottingeri *Antimorinus*,

*rinus*, L. Capelli *Diss. de Literis Hebræorum*, Buxtorfii *Diss. de iisdem*, Christoph. Cellarii *Horæ*, *Epistolæ & Collectanea Samarit.*]

SAMARITAINS. Il reste encore aujourd'hui des Gens de la secte des anciens Samaritains, qui sont zélez pour la Loi de Moïse, & que les Juifs néanmoins regardent comme des Hérétiques, parce qu'ils n'admettent que le Pentateuque pour Ecriture Sainte; & qu'ils ont des cérémonies differentes. Il y en a à Gaza, à Damas, au Caire & en quelques autres lieux du Levant, principalement à Sichem, qu'on appelle aujourd'hui Naplouse, où ils sacrifioient encore il y a très-peu d'années, ayant un lieu sur le mont de Garizim, où ils offroient leurs sacrifices. Joseph Scaliger, qui savoit cela, écrivit aux Samaritains d'Egypte, & au Grand Sacrificateur, qui faisoit sa résidence à Naplouse. Il leur proposa diverses difficultez, ausquelles ils répondirent, mais leur réponse ne vint point jusqu'à Scaliger. Elle tomba depuis entre les mains de Genebrard, & ensuite en celles de M. de Peiresc, qui la donna au P. Morin, lequel en fit une traduction Latine, qu'on peut voir dans les Lettres du P. Morin, imprimées en Angleterre sous le titre de *Bibliotheca Orientalis*. Richard Simon avoit déja donné au Public, dans le Supplément de sa premiere édition des Cérémonies & Coûtumes des Juifs, le contenu des deux Lettres écrites à Scaliger par les deux Synagogues des Samaritains de Naplouse & d'Egypte. R. Benjamin, qui a parlé de ces Samaritains dans ses Voyages, a remarqué entr'autres choses qu'ils ont des Sacrificateurs, qu'ils prétendent être de la race d'Aaron, qui ne se marient jamais qu'avec des femmes de leur famille, afin de ne pas confondre la race Sacerdotale; & qu'ils sacrifient sur le Mont de Garizim, où ils ont un autel fait des pierres que les Israëlites éleverent, après avoir passé le Jourdain. Il ajoûte que ces Samaritains se précautionnent fort pour ne point se souiller par l'attouchement d'aucun corps mort, ou d'un sépulcre; qu'ils changent d'habit lorsqu'ils vont à la Synagogue; & qu'ils se lavent, avant que de le prendre. Il dit de plus, que ces Samaritains sont de la Tribu d'Ephraïm, qu'ils ont le sépulcre de Joseph fils de Jacob, lequel ils assurent être leur Pere. Outre ce sépulcre, ils montrent ceux de leurs Prophetes, & entr'autres celui d'Eleazar, & celui d'Itamar fils d'Aron, & même celui de son petit-fils Phinées. Ils conservent aussi une inscription qu'ils croyent être écrite de la main de ce Phinées fils d'Eleazar, la quinziéme année après l'entrée des Israëlites dans la terre de Promission. Les Anglois ont écrit depuis peu d'années à ces Samaritains, qui leur ont fait des réponses assez semblables à celles qu'ils ont faites à Scaliger, si ce n'est que, dans leurs Lettres adressées à leurs chers Freres d'Angleterre, (car ils ont crû que ceux qui leur écrivoient d'Angleterre étoient de leur secte,) ils témoignent n'avoir plus de Grand Sacrificateur. Leur créance au reste n'est pas infectée des erreurs que les Juifs leur attribuent, comme s'ils étoient dans les sentimens des Saducéens. L'Interprete Arabe Samaritain, qui est dans la Bibliothéque du Roi, a ajoûté à sa Version, des Remarques qui prouvent manifestement le contraire. Car il y reconnoît la spiritualité & l'immortalité de nos Ames, aussi-bien que la spiritualité des Anges. Pietro della Valle, Seigneur Romain, a eu quelque commerce avec eux dans ses voyages dans le Levant; & ce fut lui qui acheta d'eux l'Exemplaire Hébreu Samaritain du Pentateuque, que M. de Sanci, alors Ambassadeur du Roi à la Porte, a rapporté de Constantinople, & qui se conserve dans la Bibliothéque des Peres de l'Oratoire de Paris. C'est sur ce Manuscrit Samaritain, qu'on a imprimé le Pentateuque Samaritain, qui est dans la grande Bible de M. le Jai, & que les Anglois ont depuis réïmprimé dans leur Polyglotte. Les lettres de ce Manuscrit sont plus belles & plus majestueuses que celles de l'Imprimé. Les Samaritains se vantent d'avoir un Exemplaire de la Loi, écrit par Phinées. Quoi qu'il en soit, il est certain que ceux de Naplouse ont un Exemplaire manuscrit des livres de Moïse, très-ancien; & il seroit à désirer que nous eussions une copie figurée de quelques lignes pour en voir les caracteres. Un Grand Prêtre des Samaritains, nommé Eleazar, fit un Livre en 1590. dans lequel il compte cent vingt-deux Grands Pontifes depuis Aaron jusqu'à lui; soûtenant que les Juifs n'ont point de Prêtres de la race d'Aaron. Il ajoûte que les caracteres Samaritains sont ceux dont Dieu se servit pour écrire la Loi qu'il donna à Moïse. *R. Simon, Jovet, *Histoire des Religions.*

SAMBALES, petites Isles qui sont fort proche de la presqu'Isle de Jucatan, dans la Nouvelle Espagne, vers le Honduras. On y trouve de l'Ambre gris aussi bon que celui qu'on nous apporte d'Orient. Quelques Americains, tributaires des Espagnols, s'y viennent pêcher, & en font la pêche de cette maniere. Quand la mer est agitée d'une tempête, c'est alors que l'Ambre gris est jetté sur le rivage par les flots. Ces gens y viennent aussi-tôt que la tourmente commence, afin de prévenir les oiseaux qui mangent l'Ambre gris dès que le vent est appaisé. Pour le découvrir, ils vont contre le vent, jusques à ce qu'il sente l'odeur de l'Ambre, lequel étant frais, en exhale beaucoup, & marchent doucement jusqu'à ce qu'ils l'ayent perduë; & après ils cherchent dans le sable; quelquefois même les oiseaux leur enseignent le lieu en piquant du bec où il est. Lorsqu'ils l'ont trouvé, ils l'amassent, & l'emportent dans leurs habitations sur la côte de la Presqu'Isle de Jucatan, pour le vendre aux Espagnols. *Oëxmelin, *Hist. des Indes Occid.*

SAMBALLATH, ou *Sanaballath*, Prince des Samaritains, & Lieutenant du Roi de Perse dans la Palestine, obtint d'Alexandre le Grand la permission de bâtir un Temple sur la montagne de Garizim, semblable à celui de Jerusalem, dont son gendre Manassé fut le premier grand Prêtre: ce qui fit un Schisme entre les Juifs fidéles & les Samaritains. Voyez Samaritains. *Joseph, *liv.* 11. *chap.* 8. *des Antiq. Jud.*

SAMBIQUE, insigne voleur, qui ayant pillé le Temple de Diane dans l'Elide, Province du Peloponnese, maintenant le *Belvedere*, dans la *Morée*; & ne voulant pas avoüer son crime, fut mis à la gehenne un an durant, & souffrit de cruels tourmens: ce qui a donné lieu au Proverbe: *Endurer plus de mal que Sambique.* *Erasm.

SAMBUC (Jean) célebre Médecin, étoit de Tyrnau ou Dyrn, Ville de la haute-Hongrie, où il prit naissance en 1531. Il quitta son païs dès sa jeunesse, pour passer dans les Universitez & Académies d'Italie, de France & d'Allemagne. Il s'adonna non seulement à la Médecine, mais encore à la Poësie, & composa plusieurs Poëmes sur la conduite de la vie, & sur les vertus & les vices. Il a encore écrit de savans Commentaires sur l'Art poëtique d'Horace. Il fit aussi un Recueil des plus belles pensées de saint Gregoire de Nazianze, & quatre dialogues de l'imitation de Ciceron, avec un discours où il prouve qu'il faut faire lire à la Jeunesse les Orateurs, avant les Poëtes. On met au rang de ses plus considérables Ouvrages son Histoire de Hongrie, qu'il a écrite avec autant d'élegance que de fidélité; depuis le regne de Matthias jusqu'à l'Empire de Maximilien II. Et les Vies des Empereurs Romains, qu'il a données au public, corrigées & augmentées de plusieurs particularitez. Il a traduit, de Grec en Latin, les Livres d'Hesiode, celui de Theophylacte sur les Actes des Apôtres: le Phedre de Platon & quelques Oraisons de Xenophon & de Thucydide. Il revit avec une exactitude incroyable les Oeuvres de Diogene Laërce, celles d'Hesychius, d'Hephestion, d'Apollonius & de Philon, & les mit au jour, avec quelques Pieces Anecdotes qu'il avoit dans sa Bibliothéque. Ses vertus, aussi-bien que sa science, le firent considérer dans la Cour de l'Empereur Maximilien II. & de Rodolphe II. son fils, où il passa une partie de sa vie en qualité de leur Historiographe & de leur Conseiller. Il mourut d'Apoplexie à Vienne en Aûtriche, le 13. de Juin de l'an 1584. âgé de 53. ans.

SAMGAR, Juge des Israëlites après Aod, ne gouverna qu'un an. Il étoit fils d'Anath. Nous ne savons rien de lui, sinon qu'avec le soc d'une charruë il défit six cens Philistins. *Juges, 3. Torniel, *A. M.* 2720.

SAMIUS, illustre Chevalier Romain, donna quatre cens mille sesterces à un fameux Avocat, nommé Suilius, pour intenter une accusation: mais celui-ci lui ayant manqué de parole, Samius l'alla trouver, & après lui avoir reproché sa perfidie se tua de son épée en sa présence. *Tacit. *Annal.* 2.

SAMMAEL: les Docteurs Juifs Cabbalistes appellent Sammaël, le Demon qui seduisit Eve; & ils le nomment l'Ange de la mort & le Prince des Demons. R. Moïse rapporte ce sentiment de ces Docteurs dans leurs Commentaires allegoriques touchant Sammaël; savoir qu'il étoit monté sur le serpent comme sur un chameau lorsqu'il trompa Eve. Il ajoûte au même endroit, que par Sammaël ils entendent ordinairement Satan qui voulut empêcher Abraham de sacrifier son fils Isaac; & qui tâcha aussi de détourner Isaac d'obéïr à son pere. En un mot, le Sammaël des Juifs est celui-là même que nous appellons Satan. C'est pourquoi ils le nomment dans leurs Commentaires allegoriques sur l'Ecriture le Prince des Diables; & il en est aussi fait mention dans le Targum de Jonathan sur la Genese, où il est appellé l'Ange de la mort. Les Juifs Caraïtes qui ne reçoivent point la Cabbale, se moquent dans leurs Livres de tout ce que les Juifs Rabbanites ont écrit de ce Sammaël. *R. Moïse, dans son Livre intitulé, *More Nevochim*, *part.* 2. *ch.* 30.

SAMMONICUS. Cherchez Serenus Sammonicus.

SAMNITES. anciens Peuples d'Italie, qui habitoient ce païs, où est presentement le Duché de Benevent, l'Abbruze, la Capitanate, la Terre de Labour, & quelques autres. Ils eurent long tems guerre avec les Romains, qui les soûmirent entierement.

SAMO, Roi des Carinthiens en Allemagne, que sa valeur mit sur le thrône. Il n'étoit auparavant que Marchand: & étant sorti de France, qui étoit son païs, il se mit à la tête des Carinthiens, pour les délivrer de la tyrannie des Huns; ce qui lui succéda fort heureusement; & regna ainsi sur les peuples pendant trente-six ans, avec beaucoup de gloire. *Andreas Bruner, *Virtu. & fortu. Boiorum.*

SAMOGITIE, Province de Pologne entre la Lithuanie, le Curland, la Prusse Ducale, & la mer Baltique. Elle a trente-cinq lieuës Germaniques de longueur, du Levant au Couchant: mais elle n'est pas si large. Autrefois elle a été divisée en douze Gouvernemens; mais aujourd'hui, il n'y en a plus que deux. Ses Villes principales sont Medniky, Rossieme, &c.

SAMOS, Isle & Ville sur les Côtes de l'Asie Mineure. Elle a eu divers noms, de Parthenie, d'Antheme, de Metamphyle, de Cyparisse, d'Imbrase, &c. Les Samiens soûtinrent des guerres très-fâcheuses contre les Ephesiens, qui les chasserent de leur païs, où ils ne se rétablirent que long-tems après: & contre les Atheniens & les Milesiens. La LXXXIV. Olympiade, & vers l'an 313. de Rome, les Atheniens, sous la conduite de Periclés, secoururent les Milesiens contre les Samiens leurs ennemis, qui furent au commencement maltraitez; mais prenant courage par la retraite de Periclés, ils se vengerent des Atheniens, marquant avec un fer chaud le front de ceux qu'ils prenoient. Quelque tems après, Periclés assiégea Samos, & après neuf mois de siege, il força la Ville de se rendre à discretion. Ce fut là où Artemon, natif de Clazomene, donna la premiere invention du Belier, de la Tortuë, & des autres machines de guerre, propres à prendre des Villes. Les Samiens soûtinrent d'autres guerres. Cette Isle a produit Herophile ou la Sibylle Samienne; & divers grands Hommes dont je parle ailleurs. La Ville, où l'on voyoit un célebre Temple de Junon, dans le tems du Paganisme, fut depuis Episcopale sous la Métropole de Rhodes. Aulu-Gelle dit que les Samiens ont été les premiers inventeurs des vaisseaux de terre; parce que la leur étoit tout à fait propre pour ces sortes d'Ouvrages. Aulu-Gelle, *li.* 7. Strabon, Pline, Thucydide, &c.

SAMOSATE, Ville de Comagene, dite aujourd'hui *Scemsat.* Elle a été autrefois illustre & considérable, avec Evêché suffragant d'Edesse. C'étoit le lieu de la naissance de Lucien, & de Paul de Samosate Héresiarque.

SAMOTHES, ou *Dis*, que quelques-uns font fils de Japhet, est reconnu pour avoir été le premier Roi des Gaulois. C'est de lui que les Prêtres Gaulois, qui étoient aussi les Théologiens & les Philosophes du Païs, furent nommez Samothées ou Samnothées. *Cesar, *li.* 6. *de bello Gall.* Dupleix, *Mémoir. des Gaul. li.* 2. *ch.* 2.

SAMOTHRACE, maintenant *Samandrachi*, Isle de l'Archipel, vers l'Europe; éloignée d'environ trois lieuës de Terre-Ferme de la Romanie; & ayant au Midi l'Isle de Lemnos, nommée aujourd'hui *Stalimene.* Il y avoit une Ville fort considérable, bâtie sur une montagne vers l'Orient; mais ce n'est plus qu'un village. Il y a encore un grand nombre de Ports assez commodes, & l'Isle est abondante, en mouches à miel & en daims. [Elle étoit autrefois célebre par les Dieux Cabires, c'est-à-dire, *les grands Dieux*, que l'on y adoroit. Voyez là-dessus Sam. Bochart, dans son *Canaan*, *Lib.* 1. *c.* 12.]

SAMOYEDES, Peuples de Moscovie, qui habitent sur les côtes vers le détroit de Waigats, & vont passer l'Eté dans la terre de Waigats & dans la Nouvelle Zamble. Ils sont plus petits que les Zambliens & plus trapus que les Lappons. Ils ont aussi la tête plus grosse, le visage plat, le nez plus large & camus. Ils n'ont presque point de poil, & sont d'un bazané de terre. Ils sont vétus de peaux de bêtes, le poil tourné en dedans lorsqu'il fait froid & en dehors pendant l'Eté, ils ont une espece de capuchon fourré sur la tête & les plus grands Seigneurs ont des bonnets de Castors ou de drap. Ils attachent sur la pointe une étoile faite de drap de diverses couleurs, & lors qu'ils saluent quelqu'un ils ôtent ce capuchon ou bonnet, en se courbant jusqu'à terre. Le vêtement ordinaire des hommes est un bonnet rond frisé comme si c'étoit de peau d'agneau, un haut de chausse & une robe de peau d'ours blanc, qui ne leur va que jusqu'aux genoux: ils sont serrez au dessous du ventre d'une ceinture large de quatre doigts: leurs bas & leurs souliers sont de même peau le poil en dehors: & sous leurs souliers ils ont une espece de patins d'écorce d'arbre long de deux piez fait en Gondole, avec quoi ils marchent fort vîte sur la nége qui est en grande quantité sur les montagnes. Les femmes Samoyedes sont fort agiles, & prennent grand soin d'enseigner leurs enfans à chasser. Elles sont vêtuës comme les hommes, mais elles n'ont point de peau sur leurs épaules: elles vont à la chasse armées d'un carquois plein de fléches, & d'un arc en main. Ces peuples ont des traîneaux attelez de Rangiferes ou Rennes, qui sont des animaux approchans de nos cerfs; ils mangent la chair cruë, après avoir été quelque temps dessechée à l'air. * Geograph. Blaeu.

SAMPIETRO BASTELICA, Sr. d'Ornane, Colonel Géneral des Corses, étoit lui-même Corse de nation; & il a été plus connu & plus estimé par sa valeur, sous le nom de *Sampietro*, que par la richesse & par la grandeur de sa Maison. Il témoigna toûjours de l'affection pour la France, & improuva par sa conduite, l'humeur changeante des Genois, Maîtres de l'Isle de Corse, qui se soûmirent si souvent à nos Rois, & changerent de même sans sujet & sans raison. Sampietro Bastelica avoit été élevé dans la Maison du Cardinal Hippolyte de Medicis, neveu du Pape Clement VII. Il servit premierement l'an 1536. en Piémont, où il se signala à la défense de Fossan & en d'autres occasions. Peu après il alla en Provence, avec ses troupes Italiennes & fut pris par les Imperiaux, au combat donné près de Brignole par Mrs de Montejan & de Boissi. Sa prison ne fut pas longue. Il servit encore en Piémont & puis en 1542. il accompagna le Dauphin au siége de Perpignan. Après cela, il retourna encore en Piémont où il fut blessé au siége de Coni; & rendit de grands services au siége de Landreci, en 1543. au combat de Vitri en Artois l'an 1544. & en d'autres occasions. Peu après la mort du Roi François I. en mille cinq cens quarante-six, il fit un voyage en Corse où il épousa Vannina d'Ornane fille unique héritiere de François d'Ornane, dont la Maison étoit des plus nobles & des plus anciennes de l'Isle. Son mérite seul le rendit digne de cette alliance importante. Sampietro Bastelica prétendit en même temps au Géneralat des troupes de l'Eglise, vaquant par la mort de Pierre Louïs Farnese, qui avoit été assassiné en 1547. mais cette affaire ne réüssit pas. Cependant l'amitié particuliere, que les peuples de Corse avoient pour lui, le rendit redoutable aux Genois qui résolurent de le perdre. Jean-Marie Spinola, leur Gouverneur dans cette Isle, l'arrêta dans la Citadelle de la Bastie, où il étoit venu par son ordre, avec son beau-pere. Il est assûré qu'on l'auroit fait mourir, si le Roi Henri II. intercédant puissamment pour sa liberté, ne l'eût tiré de ce mauvais pas. Sampietro en conserva de la reconnoissance pour la France; mais aussi il en conçût contre les Genois une haine mortelle & un désir ardent de se venger. La guerre ayant recommencé en Italie en 1551. il y vint servir, & fut très-utile à Octave Farnese Duc de Parme, que le Roi avoit pris en sa protection. Sampietro obtint alors, qu'on entreprît la conquête de l'Isle de Corse sous M. de Thermes qui fut depuis Maréchal de France; & il y fut suivi des plus braves de cette Isle, qui avoient beaucoup de confiance en sa valeur & qui n'avoient pas sujet d'aimer les Genois. Ceux-ci furent chassez de leurs principales Villes; le Sieur d'Ornane fut rappellé en France & retourna au mois de Septembre de l'an 1555. en Corse, où il continua la guerre. La paix de Câteau Cambresis en 1559. & la mort funeste du Roi Henri II. lui firent prendre d'autres mesures. Il résolut de passer à Constantinople, pour y demander du secours. Les Genois lui retenoient tous ses biens, & avoient mis sa tête à prix. Il voulut les pousser à bout. Ce fut durant ce voyage qu'il apprit que la Dame d'Ornane sa femme, qu'il avoit laissée à Marseille, avoit résolu de passer à Genes. Cette nouvelle le mit au désespoir. Il envoya Antoine de saint Florent, un de ses domestiques, pour l'empêcher. On lui avoit persuadé qu'elle pourroit obtenir de la République la grace de son mari; & le désir qu'elle en avoit la porta à cette résolution. Sampietro étant de retour trouva sa femme à Aix. Il la mena à Marseille & lui dit froidement, qu'elle se devoit préparer à mourir. Vannina s'y disposa avec courage; & demanda pour toute grace à son mari, que puisque jamais autre homme que lui ne l'avoit touchée, elle pût aussi avoir le même avantage à ce moment & mourir de sa main. On dit que Sampietro mit un genouil en terre, qu'il l'appella sa maîtresse, qu'il lui demanda pardon & qu'ensuite il l'étrangla avec un linge. Une action si barbare fit grand tort à la réputation de Sampietro, qui retourna en Corse l'an 1566. y fit revolter presque toute l'Isle, bien qu'il n'eût environ que vingt-cinq hommes avec lui, lorsqu'il y arriva: il remporta divers avantages & prit plusieurs Places aux Genois, qui le firent assassiner par un des siens nommé Vitelli, au mois de Janvier de l'an 1567.

ALFONSE D'ORNANE Géneral des Corses, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Sampietro Bastelica & de Vannina Dame d'Ornane. Il apprit le métier de la guerre sous son pere dès l'âge de 13. ans, & n'en avoit qu'environ dix-sept, lorsqu'il lui porta un secours considérable d'argent en Corse, l'an 1565. Après la mort de Sampietro, il vint en France & fut toûjours affectionné au parti des Rois Charles IX. & Henri III. qu'il servit dans la guerre contre les Huguenots, & puis à celui du Roi Henri IV. auquel il soûmit les Villes de Lyon, de Grenoble & de Valence, avec d'autres places en Provence & en Dauphiné où il commanda avec réputation. Le Roi voulant recompenser ses services, le fit Chevalier de ses Ordres, Lieutenant Géneral en Dauphiné & Maréchal de France en 1595. Peu après il eut la Lieutenance Génerale du Gouvernement de Guienne & il mourut à Paris de la pierre, le vingt-uniéme Janvier 1610. en la 63. année de son âge. Son corps fut porté à Bourdeaux & enterré dans l'Eglise des Religieux de la Merci sous une tombe de marbre. Il avoit épousé Marguerite de Ponteves-Flassan, dont il eut Jean-Baptiste d'Ornane, Maréchal de France, dont je parlerai ci-après. Henri-François-Alphonse, qui suit: Pierre, dit M. de sainte Croix, qui eut des enfans de N. de Sansac de Lussé, sa femme; & entr'autres Jaques, Marquis de S. Martin: 4. Joseph-Charles, dit M. d'Ornane, Maître de la Garderobe de Gaston de France, Duc d'Orleans, qui mourut à Paris le 1. Juin l'an 1670 laissant de Charlotte Perdriel, sa femme, Dame de Baubigni, Jean-Baptiste Marquis d'Ornane & deux filles; Et Magdeleine femme de Pierre d'Esparbes, Sieur de Lussan. HENRI-FRANÇOIS-ALFONSE D'ORNANE, Sieur de Mazargues, premier Ecuyer de Gaston de France, Duc d'Orleans, prit alliance avec Marguerite de Montlaur, dont il eut Jean-Paul, mort sans avoir été marié: Anne Comtesse de Montlaur, alliée en 1645. à François de Lorraine, Comte d'Harcourt; Et Marguerite, femme de Louïs-Gaucher-Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. Ce que je remarque sous le nom de Grignan.

JEAN-BAPTISTE D'ORNANE, Comte de Montlaur, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Colonel Géneral des Corses & Lieutenant Géneral, dans la Province de Normandie, étoit fils aîné du Maréchal Alfonse d'Ornane, & petit-fils de Sampietro Bastelica. Son mérite l'éleva l'an 1626. à la dignité de Maréchal de France, après avoir été Gouverneur de Gaston de France, Duc d'Orleans. Ceux qui gouvernoient alors les affaires voulurent le retirer du parti de Monsieur, par une élevation si importante. Mais la fidélité du Sieur d'Ornane lui fut fatale; & après avoir été éloigné de la Cour, il y perdit la liberté & la vie. Car ayant été arrêté à Fontainebleau, il fut conduit au Château de Vincennes, où il mourut avec soupçon de poison, au mois de Septembre de la même année 1626. On publia pourtant que c'étoit d'une retention d'urine. Il n'étoit alors qu'en la 42. année de son âge, & ne laissa point d'enfans de Marie, Comtesse de Montlaur sa femme. Son corps fut porté à Aubenas en Vivarez, où il est enterré. * Paul Jove, Philippini, & le Baron de Fourquevauls, Montluc, Paradin.

SAMPSE'ENS. Cherchez Elcesaïtes.

SAMSON, Juge & Liberateur des Juifs, étoit de la Tribu de Dan, fils de Manué. Sa naissance fut annoncée par un Ange à sa mere, qui étoit sterile; avec ordre de le nourrir, comme un Nazaréen, c'est-à-dire, de ne lui point couper les cheveux, & de faire en sorte qu'il ne bût ni vin, ni de toute autre chose qui enyvre. Un jour il rencontra un Lionceau; & quoi qu'il fût sans armes, il le prit par la gueule & le déchira en piéces. Quelque temps après retournant par le même lieu, il voulut voir ce jeune lion qu'il avoit tué, & il trouva dans sa gueule du miel, que les abeilles y avoient fait comme dans leur ruche. Il proposa ensuite cette énigme aux jeunes gens, qui vinrent à ses nôces: *La viande est sortie de celui qui dévoroit, & la douceur du fort.* Ils ne pûrent savoir le sens de cette proposition, que par la femme que Samson épousoit, qui étoit Philistine & qu'ils avoient gagnée. Elle le pressa de lui dire son secret & le trompa. Samson lui témoigna son indignation de cette perfidie. Il la quitta avec colere, & ses parens la donnerent à un autre. Samson resolut de se venger de cette injure, & le fit d'une maniere extraordinaire. Il prit trois cens renards, les lia par la queuë l'un à l'autre, leur attacha un flambeau, & les lâcha au milieu des Blez des Philistins, qui furent reduits en cendres. Les Philistins assemblerent ensuite trois mille hommes, pour le perdre, & se jetterent sur les terres de ceux de la Tribu de Juda, qui leur livrerent Samson. On le menoit lié de deux grosses cordes, il les rompit sans peine; & avec la mâchoire d'un âne, qu'il trouva par terre, il tua mille Philistins, & mit les autres en fuite. Quelque temps après, ils l'enfermerent dans la ville de Gaze; mais durant la nuit, il arracha les portes de la ville avec les ferrures & les poteaux, & les porta sur ses épaules jusqu'au sommet d'une montagne voisine. Enfin ce seul homme leur faisoit plus de maux que tous les Israëlites ensemble. Ne sachant plus comme s'en défendre, ils gagnérent Dalila femme de mauvaise vie, qu'il voioit. Cette femme infidéle employa si adroitement ses caresses & ses flateries, qu'elle lui arracha son secret; & ayant appris que sa force résidoit en ses cheveux, elle les lui coupa, & le livra aux Philistins. Ils lui creverent les yeux; & l'ayant chargé de chaînes, le mirent dans une étroite prison, & le condamnerent à tourner la meule. Quand ils faisoient quelque festin solennel, ils avoient accoûtumé de le faire venir, pour se divertir en lui faisant mille outrages. Un jour qu'ils étoient tous assemblez, Samson, à qui la force étoit revenuë avec les cheveux, ayant embrassé deux colonnes, qui soûtenoient la sale, les ébranla de telle sorte que la voute l'accabla en tombant, & avec lui toutes les personnes qui s'y trouverent. Ainsi mourut cet homme admirable, vers l'an 2899. du Monde, dans la 20. année de son gouvernement; & en mourant l'Ecriture remarque qu'il tua plus de Philistins qu'il n'avoit fait durant sa vie. * Juges, *c.* 13. 14. 15. 16. Joseph, *li.* 5. *antiq. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

S. SAMSON, Evêque de Dol, nâquit l'an 495. & étoit fils d'un Seigneur Breton fort illustre, nommé Ammon. Il fut élevé sous la conduite de S. Hidulte, Abbé d'un célebre Monastere dans la Grand'Bretagne, appellée depuis Angleterre, où son pere le conduisit. Après avoir fait ses études, il prit l'habit de Religieux en cette Abbaïe: puis il passa à un autre Monastere gouverné par S. Pyron, & qui étoit dans une Isle assez avancée en mer. Y ayant été dix-huit mois Abbé, il se démit du gouvernement de cette Maison, & se retira dans un vieux Château, d'où il sortoit les Dimanches & les Fêtes pour aller célebrer la Messe dans l'Eglise du Monastere, & y assister à l'Office Divin. Ensuite il fut élû Archevêque d'York: mais après avoir gouverné cette Eglise pendant quelques années, voyant qu'une partie du peuple de son Diocese étoit mort de la peste, & que le reste avoit été massacré par les Saxons, il repassa la mer pour se rendre en la petite Bretagne, avec S. Magloire, & S. Maclou qui étoient ses parens, & quelques autres Chrétiens. Etant arrive en son païs, il y bâtit un Monastere, auprès d'un Château nommé Dol, où est maintenant la Ville du même nom. Alors Commore Comte

te de Leon & de Cornouaille, ayant assassiné Jonas Roi de Bretagne. S. Samson vint demander du secours à Childebert Roi de France, pour remettre sur le Trône Judwal fils du défunt, & légitime heritier de la Couronne. Il obtint ce qu'il demandoit; & Judwal aidé des François vainquit le Tyran Commore, & se rétablit dans ses Etats. Pour reconnoître le Saint, il fit de grandes donations à son Monastere, & sollicita le Pape Pelage I. de l'ériger en Evêché, à quoi consentirent tous les Evêques de Bretagne. Ce Souverain Pontife accorda la demande du Roi Judwal, & envoya le *Pallium* à S. Samson. Depuis ce temps-là les Prélats, qui lui ont succedé en ce Siége, ont long-temps prétendu le droit de Métropolitain dans la Bretagne, & l'usage du Pallium; mais le Pape Innocent III. qui fut élevé au Pontificat l'an 1198. déclara que S. Samson avoit été simplement Evêque de Dol, bien qu'à cause qu'il étoit déja Archevêque d'York, il lui fût permis de se servir des ornemens de cette Dignité. Ses successeurs néanmoins retiennent encore la Croix qu'ils font porter devant eux dans leur Diocese, & ils en timbrent leurs Armes. En 559. S. Samson assista au Concile tenu à Paris, & il y refusa de prendre un appartement que le Roi lui avoit fait préparer dans son Palais, aimant mieux se retirer dans le Monastere de S. Vincent, nommé depuis de S. Germain des Prés. Dès lors S. Samson fit une si étroite alliance entre ce Monastere & le sien, que les Religieux de S. Vincent envoyoient tous les ans du vin à ceux de Dol, & ceux-ci leur fournissoient de la cire pour le service de leur Eglise: ce qui a duré long-temps après. Le Concile étant terminé, S. Samson âgé de 64. ans s'en retourna en Bretagne, où sa sainteté éclata par quantité de miracles. Enfin il rendit son esprit à Dieu le 28. Juillet 607. âgé de cent douze ans. Son corps fut transporté de l'Eglise Cathédrale de Dol, lorsque les Normans firent une irruption dans la France par la Bretagne, au temps du Roi Charles le *Chauve* dans le IX. Siécle. Alors l'Evêque de Dol, & l'Evêque de Saint-Malo se réfugierent à Paris, & emporterent avec eux les Reliques de S. Samson, de S. Magloire, & de S. Maclou, qu'ils mirent en dépôt dans la Chapelle Royale du Palais, où est aujourd'hui l'Eglise Paroissiale de S. Barthelemi. Bientôt après le Prince Hugues *le Grand*, Comte de Paris, fonda proche de cette Chapelle un Monastere de Religieux de l'Ordre de S. Benoît, sous le nom de S. Magloire: mais depuis, ces Religieux se retirerent avec les corps de S. Samson, de S. Magloire, & de S. Maclou dans la ruë S. Denys, d'où ils allerent ensuite s'établir au fauxbourg S. Jaques, en la Maison qui est maintenant aux Peres de l'Oratoire. * Surius, *au 28. Juillet. SUP.*

SAMSON, Abbé de Cordouë dans le IX. Siécle. Il confessa courageusement la Foi Catholique devant les Rois Infidéles; & il écrivit pour les Chrétiens une Apologie dont fait mention Ambroise Morales, *in Schol. ad lib. 1. Memor. SS. Eulog.* Cet Abbé mourut en 890. Baronius, *in Annal.*

SAMSON, Prêtre hérétique d'Ecosse en 748. Il nioit la nécessité du Baptême & s'imaginoit que l'imposition des mains de l'Evêque suffisoit pour délivrer du peché originel. * Baronius, *A. C.* 748.

SAMSON (Richard) Anglois fut en faveur auprès de Henri VIII. Roi d'Angleterre qui le fit Doyen de sa Chapelle & peu de temps après, lui donna l'Evêché de Lichfield & de Coventri. Il écrivit pour plaire au Roi, contre la Primatie du Pape, & son Livre fut condamné, mais il se retracta après la mort de ce Prince, & souffrit ensuite beaucoup jusqu'à la fin de sa vie, pour la défense de la Foi Catholique. Il mourut l'an 1555. pendant la régence de la Reine Marie avec Philippe Roi d'Espagne, il a écrit sur les Pseaumes de David, sur S. Paul aux Romains, &c. Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SAMUEL, Prophete, Juge & Gouverneur d'Israël, étoit fils d'Elcana Levite & d'Anne qui étoit sterile, comme je le dis ailleurs. Il fut consacré à Dieu, & élevé dans le Temple avec Eli, qui étoit Souverain Prêtre. Durant ce temps Dieu le favorisa d'une révélation, en lui apprenant ce qui devoit arriver à la famille du grand Prêtre. La chose fut executée; & l'Arche prise par les Philistins, comme je l'ai remarqué, en parlant d'Eli. Samuël lui succéda vers l'an 2940. du Monde, & le quarantiéme de son âge. Les Philistins renvoyerent l'Arche, qu'il fit mettre dans la maison d'Abinadab. Il eut un soin extrême de retenir les Israëlites, dans le culte du vrai Dieu, & en vint heureusement à bout. Les Philistins unis avec les Tyriens les étant venus attaquer, Dieu fit combattre pour leur défense les foudres & les tempêtes: de sorte que les Idolatres prenant la fuite, furent défaits par ceux dont ils croyoient la défaite infaillible. Cependant Samuël vieillissant avoit établi ses enfans Juges d'Israël; mais ils agirent avec tant de violence, que le peuple ne les pouvant plus souffrir pressa Samuël de leur donner un Roi. Il sacra Saül, par ordre de Dieu. Les désobéïssances de ce Prince le firent rejetter du Trône; comme je le dis en parlant de lui. Ce malheur toucha si fort Samuël, que l'Ecriture dit qu'il le pleuroit tous les jours de sa vie. Dieu l'en reprit, & lui commanda d'aller oindre David. Il mourut l'an 2977. âgé de 77. ans, dont il en avoit passé vingt dans le Gouvernement du Peuple de Dieu. Le Saint Esprit fait lui-même son éloge, dans l'Ecclésiastique. Sa mémoire est en si grande véneration, que l'Eglise la célebre dans ses Menologes & ses Martyrologes, le 20. Août. Saint Jerôme écrit que son corps fut transporté à Constantinople, sous l'Empire d'Arcadius; & Procope ajoûte que Justinien lui éleva un tombeau magnifique. Quelques-uns croyent qu'il a écrit le Livre des Juges, celui de Ruth, outre une partie du I. des Rois. Consultez ce Livre, S. Jerôme, *cont. Vigil.* Procope, *liv. 4. des bast. de Justin.* Saint Isidore, *li. 6. Orig. c. 2.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Bellarmin, &c.

SAMUEL, Prince des Bulgares, après avoir gagné une bataille contre l'Empereur Basile, fut ensuite défait par cet Empereur, qui fit arracher les yeux à 15. mille soldats prisonniers de guerre; & n'épargna qu'un Capitaine à qui il laissa un œil, pour pouvoir conduire les autres en leur païs. Cet étrange spectacle toucha si vivement Samuël, que peu de jours après il en mourut de déplaisir. * Volaterr. *in Anthrop. li. 23.* Zonar. *Tom. I.*

SAMUEL, Juif de Maroc en Afrique, dans le XI. Siécle. Il se fit baptiser, & ensuite écrivit aux Juifs dont il condamnoit l'endurcissement, une Epître de la venuë du Messie, dont nous avons diverses Editions. Il avouë qu'il écrit mille ans depuis la prise de Jerusalem par Tite; ce qui nous fait connoître que Samuël vivoit en 1070. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Simler, &c.

SAMUEL BEN TSARTSA, est un savant Rabbin qui a écrit un Livre de *biurim* ou éclaircissemens sur les Commentaires de R. Aben-Esra, sous le Titre *Mekor hajim, Source de vie*, imprimé à Mantouë en 1559. Comme Aben-Esra est un des Juifs qui a expliqué le plus à la lettre l'Ecriture Sainte, & que son stile est concis, ce Rabbin y apporte de grands éclaircissemens, & il ne s'attache pas même tellement à son Auteur, qu'il ne rapporte le sentiment de plusieurs autres, & qu'il n'explique aussi de lui-même quelques endroits difficiles de l'Ecriture. R. Simon. *SUP.*

SAMUEL BEULAN. Cherchez Beulan.

SAN-DOMINGO DE LA CALZADA. Cherchez Calzada.

SAN-DOMINGO DE LA CALCADA, ou SAINT-DOMINIQUE DE LA CHAUSSÉE, petite Ville d'Espagne dans la Castille vieille, proche de Najara. Elle n'est remarquable que par l'Histoire d'un Coq & d'une Poule, dont on ne doute pas en Espagne, quoi qu'il y ait toutes les apparences que ce soit une fable. On dit qu'un Pelerin de S. Jaques ayant été condamné à être pendu pour un vol, dont il étoit innocent, il fut laissé à la potence comme mort, & y vécut long-temps, jusqu'à ce que son pere l'alla redemander au Juge, qui se raillant de ce bon homme, dit qu'il croiroit que son fils étoit vivant, quand il verroit le Coq & la Poule qui étoient dans un bassin sur sa table, ressusciter avec leurs plumes. Cela, dit-on, se fit aussi-tôt; de sorte que le Juge alla lui-même détacher le garçon. Ce qui est de surprenant, c'est que ce conte passe tellement pour une verité constante, que l'on a mis une potence tout au haut de l'Eglise, sur les tuiles du Chœur. Et au dessus d'un Autel qui est à main gauche, il y a une niche fermée d'une grille de fer, où l'on voit un Coq & une Poule blanche en vie, que les bonnes gens croyent être le même Coq, & la même Poule qui ressusciterent, & en demandent des plumes qu'on leur donne. * Bertaut, *Journal du Voyage d'Espagne. SUP.*

SAN-DONATO, petit Bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome. C'est ce que les Anciens appelloient *Forum Appium.* Voyez sous l'article Appius Herdonius.

SAN-FIORENZO, en Latin *Fanum sancti Florentii*, Ville d'Italie dans l'Isle de Corse aux Genois. Elle est située sur la côte Septentrionale avec un assez bon Port, & des fortifications considérables. Quelques Auteurs la prenoient pour la *Canelata* de Ptolomée. Elle est à six ou sept milles de la Bastia & à neuf ou dix de Capo Canela.

SAN-IAGO ou SAINT-JAQUES, Isle d'Afrique, la principale de celles du Cap-Verd. Elle a une Ville de même nom, avec titre d'Evêché. Les Portugais en sont les Maîtres. Cette Isle a environ 45. lieuës de longueur, dix de largeur, & 95. ou 100. de circuit. Il y a une grande quantité de Sel. François Drack Anglois prit & ruïna la Ville de S. Jaques en 1585. on l'a depuis reparée.

SAN-IAGO ou S. JAQUES DE CHILI, Ville de l'Amerique Méridionale, Capitale du Royaume de Chili, avec Evêché suffragant de la Plata. Elle est située près du fleuve Maipe, au pié de Monts Andes, & Valparaise est son Port. La Conception a été autrefois la Capitale de Chili, mais c'est aujourd'hui San-Iago.

SAN-IAGO, ou S. JAQUES DEL ESTERO, Ville de l'Amerique Méripionale dans le Tucuman. Elle est Capitale du païs, située vers le fleuve Estere, avec siége du Gouverneur & d'un Evêque.

SAN-IAGO, ou S. JAQUES, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans l'Isle de Cuba, avec Evêché suffragant de S. Domingue. Elle est dans la partie Orientale de l'Isle, avec un excellent Port, & en a été autrefois la Capitale, comme je l'ai dit sous le nom de Cuba. Mais on assure que depuis peu elle n'a que le second rang, & que Havana a le premier, parce que c'est le séjour ordinaire du Gouverneur de l'Isle.

SAN-IAGO, ou JAQUES DE GUATIMALA, Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Province de Guatimala de la nouvelle Espagne, avec Evêché suffragant de Mexico. Cherchez Guatimala.

SAN-JUAN DE PUERTO RICCO. Cherchez Puerto Ricco.

SAN-LUCAR DE BARRAMEDA, Ville d'Espagne dans l'Andalousie. Elle est située à l'embouchûre du Guadalquivir. Les Auteurs Latins la nomment *Fanum S. Luciferi.* Quelques autres la prennent pour *Lux dubia* de Strabon. Elle est grande, quoi que sans murailles. Quelques rochers rendent son Port redoutable aux Navires qui y abordent. Il y a la Tour de l'Or à l'embouchûre de ce Port, & un Château sur une éminence. S. Lucar a aussi de jolies Eglises, & une grande place ornée d'une belle fontaine dont le bassin est de marbre blanc. S. Lucar est à 15. lieuës de Seville.

SAN-MAGNO, Principauté du Royaume de Naples, dans la Province Citérieure. Consultez Leander Alberti, *Descr. Ital.*

SAN-MARINO, Ville & petite République d'Italie dans l'Etat Ecclésiastique. Les Italiens lui donnent le nom de *Republichetta*, à cause de la petite étenduë de sa Jurisdiction, qui est bornée par quelques petits Châteaux & Bourgs. Cependant, en écrivant à la République de Venise, elle se sert, à ce que dit Boccalin, de cette suscription: *Alla nostra carissima sorella, la Serenissima Republica di Venetia.* La Ville est sur une montagne; & c'est pour cette raison que quelques Auteurs la nomment *Acer mons*; & les autres *Marinum* ou *Fanum S. Marini.*

SAN-SALVADOR, Ville capitale du Bresil dans l'Amerique Méridionale. Cette Ville est située sur la côte Septentrionale du Golphe, appellé par les Portugais, *Babia de todos los Santos.* Le nom de ce Golphe lui fut donné l'an 1500. par Manoël Pigniero Portugais, qui étant battu d'une effroiable tourmente, y vint heureusement échouër le jour de la Toussaints. Pour rendre graces à Dieu, il donna le nom de *Baye de tous les Saints* à ce Golphe, & imposa celui de *San-Salvador* à la Ville qu'il y établit. Elle est située environ à deux cens toises de son Port, sur le sommet d'une hauteur qui est tellement escarpée du côté qui regarde la mer, qu'elle y est inaccessible; & pour y porter les mar-

marchandises il les faut guinder en haut par des gruës ou machines, que l'on y a faites exprès, ou bien il faut tourner derriere cette éminence & gagner une avenuë du côté de la plaine. Les Eglises y sont belles & entretenuës avec beaucoup de propreté, principalement la Cathédrale & celle du College des Jesuïtes. Les Couvents des Carmes & des Cordeliers y sont aussi remarquables. La Ville fut érigée en Evêché l'an 1550. & depuis peu en Archevêché. Le Vice-Roi qu'on envoye de Portugal pour le Gouvernement du Bresil, loge dans le Château de St. Antoine; c'est là où se tient l'Audience Royale, c'est-à-dire, la suprême Jurisdiction du païs. Le Bureau de la Doüane est établi dans un grand corps de logis, qui est bâti de pierre à la difference des maisons de la Ville, qui ne sont que de bois, aussi-bien que celles qui sont bâties sur le rivage, au pié de la hauteur & qui servent la plûpart de magazins. Le 9. de Mai de l'an 1623. les Hollandois surprirent la Ville, la pillerent & mirent le feu à ses magazins. Le butin y fut grand, & donna lieu à la désertion de la plûpart de leurs soldats qui s'y étoient enrichis. Le Roi d'Espagne, pour lors Roi de Portugal, ayant appris cette surprise y envoya 7500. hommes, sous la conduite de Dom Frederic de Tolede, qui obligea les Hollandois de la rendre par composition, ne l'ayant pas gardée un an entier. Les Portugais, pour éviter de pareilles surprises, ont construit un Fort entre la mer & les magazins, & un autre appellé *Tapajepo*, qui commande aux avenuës. Le Port est encore défendu par quantité de Tours & de Redoutes; & la Ville a été fermée de murailles. * Daviti, *de l'Ameriq.*

SAN-SALVADOR, Ville Capitale du Royaume de Congo en Afrique. Elle est dans la Province de Pemba & se nommoit autrefois Congo, comme le Royaume. On l'appelloit aussi Ambas ou Banze, qui en langage du païs signifie Capitale & résidence des Rois. La pieté des Portugais les obligea à lui donner le nom de San Salvador, en reconnoissance d'une memorable victoire que le Ciel accorda à 36. de leurs soldats, qui s'étant joints à quelques troupes du Païs, en faveur du Roi de Congo, gagnerent une grande bataille sur une armée nombreuse de rebelles, commandez par le frere de ce Roi, & soûlevez pour chasser du Thrône le possesseur legitime, à cause qu'il s'étoit fait Chrétien. La Ville est située sur une montagne à dix-huit lieuës de la mer. Elle est d'une grande étenduë & bien peuplée. Ses maisons sont *Isolées*, c'est-à-dire, détachées l'une de l'autre, en sorte qu'on peut tourner à l'entour de chacune. Comme la pierre du païs est tellement remplie de veines, qu'elle se mêt en poudre quand on la taille, on y bâtit les maisons avec du bois & des branches d'arbres liées l'une avec l'autre par un peu de terre mêlée avec de la chaux. Son Eglise Cathédrale, qui porte le titre d'Evêché, est bâtie de pierre qu'on a fait venir d'ailleurs. Dans le païs il n'y a que cette Eglise & celle d'Ambas qui soient bâties de pierre; & cette derniere fut édifiée par les soins du Roi de Sosa envoyé en Ambassade auprès du Roi de Congo par le Roi de Portugal l'an 1459. Cette Ville étoit autrefois un lieu ouvert; mais depuis peu on lui a donné une enceinte des mêmes materiaux qui servent à bâtir les maisons. L'enceinte est en terrasse, qui forme un rempart flanqué par des Tours soûtenuës par de grosses pieces de bois. De loin il semble que l'ouvrage soit de pierre. Un Ingenieur Portugais avoit entrepris de la fermer de murailles & d'y faire venir de la pierre par la Riviere qui y passe au pié; & comme cette Riviere n'est pas navigable, parce que son canal est coupé par quantité de rochers qui la traversent en 3. endroits il prétendoit faire sauter ces rochers par l'effet de la mine & des fourneaux, ce qu'il ne put exécuter, & le projet de la nouvelle enceinte s'évanouït après beaucoup de dépense. * Marmol, *de l'Afrique*, *T. III.* Daviti, *de l'Afriq.*

SAN-SEVERINO, Ville d'Italie en la Marche d'Ancone avec Evêché. St. SEVERINO, Ville & Principauté du Royaume de Naples.

SANAGAR. Cherchez Samgar.

SANCERRE, Ville & Comté de France dans le Berri, en Latin *Sacrum Cereris*, ou *Sacro-Cæsarinum.* Elle fut prise par les Huguenots, durant la guerre de la Religion du XVI. Siécle. Claude de la Chartre Gouverneur de Berri, l'assiégea & ayant réduit les habitans à une faim extrême, emporta la Place en 1573. On démolit le Château & les autres Fortifications de cette Ville, qui est située sur une petite colline le long de la Riviere de Loire. Nous avons l'Histoire de ce Siége, composée par Jean de Leri, *in Octavo.*

SANCERRE (Louïs de) Chevalier, Seigneur de Charenton, de Bomez, de Condé, & de Lusi, rendit de grands services au Roi Charles V. qui l'honora du Bâton de Maréchal de France l'an 1369. Il fut frere d'Armes du Connêtable du Guesclin, comme le Seigneur de Clisson, & le seconda dans ses conquêtes de la Guienne. Depuis il eut le commandement des Armées du Roi en ce païs-là l'an 1381. contre les Anglois, sur lesquels il eut plusieurs fois l'avantage: Il eut aussi le commandement de l'avantgarde de l'armée conjointement avec le Connêtable de Clisson à la bataille de Rosebec, donnée l'an 1382. contre les Flamans, & ensuite il retourna en Guienne s'opposer aux entreprises des Anglois en 1383. & en 1385. Après la mort du Comte d'Eu, il fut pourvû de la Charge de Connêtable de France le 16. Juillet de l'an 1397. & en 1398. il marcha contre le Captal de Buch au Comté de Foix, & traita avec lui pour l'en faire sortir. Il mourut le 6. jour de Fevrier l'an 1402. à l'âge de 60. ans. Son corps fut porté à St. Denys en France, où ses obséques furent faites en présence des Ducs d'Orleans & de Bourgogne, & des principaux de la Cour, & il fut enterré au côté gauche de la Chapelle du Roi Charles V. sous une Tombe plate. * Histoire de France, Godefroi, Pere Anselme.

SANCHE, Roi de Leon & des Asturies, succéda à son frere Ordonne en 956. Il fut surnommé *le Gros*, parce qu'il étoit si chargé de graisse qu'il étoit incapable de rien faire. Cet embonpoint importun l'incommodoit; pour le faire passer, il continua la trêve qu'il avoit avec Abderame Roi de Cordouë, & étant allé en cette Ville, il y trouva des Médecins qui le dégraisserent parfaitement. Cependant ses sujets se révolterent contre lui, & mirent sur le thrône Ordonne fils d'Alfonse IV. dit *le Moine.* Sanche le chassa, défit les Maures qui l'étoient venu attaquer dans la Ville Capitale; réduisit à la raison quelques-uns de ses sujets rebelles & n'ayant pas voulu faire mourir le Chef de ces révoltez, cet ingrat empoisonna le Roi avec une pomme en 967. Turquet & Mariana, *Hist. d'Esp.*

SANCHE I. Roi de Castille, est le même que le Roi de Navarre III. de ce nom, dit *le Grand*, dont je parle dans la suite. Fernand I. lui succéda au Royaume de Castille, & il fut pere de SANCHE II. qui regna six ans & demi. Il étoit frere de Garcias Roi de Galice, d'Alfonse qui l'étoit de Leon, & d'une sœur Dame de Zamora. Sanche détrôna le premier, contraignit le second de s'enfermer dans un Monastere; & fut tué en assiegeant Zamora en 1072. SANCHE III. fils aîné d'Alfonse VIII. dit *le Bon*, lui succéda en 1157. & ne regna qu'un an & onze jours. SANCHE IV. avoit reçû la vie d'Alfonse X. Roi de Leon & de Castille; & il lui avoit fait la guerre avec tant de fureur, que le Pape Martin IV. l'excommunia. Il usurpa le Royaume à ses deux neveux Alfonse & Ferdinand, qui étoient fils de son frere aîné Ferdinand, & de Blanche de France fille du Roi S. Louïs. Sanche regna seul en 1284. Il fut surnommé *le Brave*, & il mourut en 1225. * Mariana, *Hist. d'Esp.*

SANCHE I. de ce nom, Roi de Navarre, surnommé *Garcias*, étoit fils de Garcias Innigue. Il épousa deux femmes, & de la seconde nommée Tuta il eut Garcias qui lui succeda en 905. & fut pere de SANCHE II. surnommé Abarca. Cherchez Abarca. SANCHE III. dit *le Grand*, succéda à Garcias son pere; & il ne trouva point d'obstacle à regner sur tous ses Etats. Ce fut un Prince vertueux, & dont la valeur donna grand éclat à la Couronne qu'il possedoit. Il avoit épousé Nuña fille aînée de Sanche Garcias Comte de Castille. Elle le rendit maître de cet Etat, & le fit pere de Garcias qui lui succéda en Navarre, de Ferdinand qui fut Roi de Castille, & de Gonçalve ou Gonzalez qui eut le Royaume de Sorarbe & de Ripagorça en partage. Dom Ramir, qui étoit son fils naturel, devint Roi d'Arragon. Cependant Sanche, à cause de sa fortune & de son courage, fut surnommé *le Grand* & il prit la qualité de Prince des Espagnes. Beremond, Roi de Leon, qui avoit épousé la cadette de Nuña, lui voulut disputer la Castille. Mais il fut battu, & perdit une partie de ses terres, qui resterent à Ferdinand fils de Sanche, qu'on maria à une sœur de Beremond. Ce Traité rétablissant le calme dans les Etats du Roi de Navarre, il ne songea plus qu'à l'éternité. Il fit diverses fondations pieuses, & allant voir des Reliques qui étoient à Oviedo, il fut tué durant ce voyage qu'il faisoit à pié, & en homme privé, l'an 1034. Garcias IV. son fils, Roi de Navarre, fut pere de SANCHE IV. qui commença de regner en 1054. Il fut détrôné par son cousin germain SANCHE V. fils de Ramir I. Roi d'Arragon en 1074. bien que d'autres assurent que ce fut par son propre frere, qui le tua en bataille; & que Sanche Ramir ne fut que le tuteur de ses fils. Quoi qu'il en soit, ce dernier Roi d'Arragon fut pere de Pierre I. Roi d'Arragon & de Navarre, qui eut pour successeurs ses freres Alfonse & puis Ramir, dit *le Moine*, tiré de l'Abbaïe de saint-Pons. Sanche fut tué au siege d'Huesca, le 4. Juin 1094. Cependant Garcias V. fils de Ramir de Monçon, & petit-fils de Ramir-Calahorre, frere de Sanche IV. recouvra la Navarre en 1134. & étant mort à la chasse d'une chûte de cheval, eut pour successeur en 1150. SANCHE VI. dit *le Sage.* Il soûtint diverses guerres contre ses voisins: & après un regne de quarante-trois ans, il mourut à Pampelune le vingt-septiéme Juin 1194. SANCHE VII. dit *le Fort* ou *l'Enfermé*, étoit son fils, & lui succéda. Il fut déposé & mis en prison, où il mourut sans enfans en 1234. Berangere, l'une de ses sœurs, fut mariée à Richard Cœur de Lion, Roi d'Angleterre, de qui elle n'eut point d'enfans. La cadette, nommée Blanche, épousa Thibaud V. Comte de Champagne, & fut mere de Thibaud V. Roi de Navarre après son oncle Sanche VII. * Gabriel Chapuis, André Favyn, & Mayerne Turquet, *Hist. de Navar.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *Not. utriusq. Vascon.*

SANCHE I. de ce nom, Roi de Portugal, succéda à son pere Alfonse I. en 1185. Il avoit de l'esprit & du courage, dont il donna souvent des marques contre les Rois ses voisins, & contre les Maures. Il mourut en mille deux cens douze, âgé de cinquante-huit ans; laissant de sa femme Douce, fille de Raimond Beranger Comte de Barcelone, Alfonse II. Ferdinand, qui fut Comte de Flandres, du chef de sa femme Jeanne, fille de Baudouïn Empereur de Constantinople, &c. Alfonse II. fut pere de SANCHE II. surnommé *Capel.* Ce Prince eut le cœur trop bas, & sa femme, fille d'un Seigneur de Biscaye, l'eut trop haut. Ses sujets s'en plaignirent, & appellerent en Portugal Alfonse frere de Sanche, qui étoit en France, où il avoit épousé Mahaud Comtesse de Boulogne. Il continua la posterité, & le malheureux Sanche chassé de ses Etats, mourut à Tolede en 1248. âgé de 45. ans.

[SANCHONIATHON, Historien de Phénicie, vivoit du temps de Gedeon Juge d'Israël. Son nom ne signifie pas, comme l'a crû Theodoret, *ami de la verité*, mais *zele de la Loi.* Il étoit de Beryte & non de Tyr, & dédia son Histoire à *Abibal* Roi de Beryte. Cette Histoire contenoit en neuf Livres l'ancienne Théologie, & l'Histoire des antiquitez de Phénicie. Il l'écrivit en langage Phénicien, mais *Philon* de Biblos, qui vivoit du temps d'Adrien, la traduisit en Grec. Il nous reste quelques fragmens de cette Version dans Porphyre *de l'Abstinence de la chair des Animaux*, & dans la *Préparation Evangelique* d'Eusebe. L'Histoire de Sanchoniathon étoit tirée des Registres, & des inscriptions Hieroglyphiques des Temples de la Phénicie & de l'Egypte. Il avoit aussi consulté *Jerombal* sacrificateur du Dieu *Jao*, que *Sam. Bochart* a conjecturé être *Jerubaal*, ou Gedeon. Voyez son *Canaan Lib.* 2. *c. XVII.* où il traite au long de Sanchoniathon. Mais *H. Dodwel*, savant Anglois, a fait un petit Livre en sa Langue, où il apporte quantité de raisons, pour faire voir que cette Histoire de Sanchoniathon n'a jamais existé, & que quelques Philosophes, qui ont écrit en Grec, ont fabriqué une Version prétenduë de cet Historien, & ont travaillé à la faire valoir. Son Livre a été imprimé à Londres en 1681. & est intitulé *A discourse concerning Sanchoniathon's Phœnician History.*]

SANCTES PAGNINUS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique étoit de Luques. Il avoit une grande connoissance des Langues Orientales, de l'Hébraïque, de l'Arabique, & de celle des Chaldéens. Il fit une Traduction fidéle de toute la Bible, ce que personne n'avoit bien executé depuis saint Jerôme. Nous avons encore de lui *Isa-*

*Isagoge ad sacras literas. Thesaurus Linguæ sanctæ, &c.* Quelques Auteurs, comme Leander Alberti, Abraham Bucholcer, &c. ont estimé que Sanctes Pagninus mourut en 1536. Mais il est sûr que ce ne fut qu'en 1541. qu'il finit ses jours à Lyon, où il faisoit imprimer ses Ouvrages; & où il fut enterré dans l'Eglise de son Ordre. * Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Leander Alberti, *Descr. Ital. & de vir. illust. Domin.* Sponde, *A. C.* 1541. *n.* 13. Possevin, Gesner, &c.

SANCTIUS, Grammairien. Cherchez des Brosses.

SANCTORIUS, Médecin. Cherchez Santorius.

SANCTUS, ou Sancus, Dieu des Sabins. Cherchez Sabus.

SANDALIN (Marie) femme de François Calderon soldat Espagnol, fut mere de Roderic Calderon qui nâquit à Anvers & parvint à une haute fortune; car il fut le favori de Philippe III. Roi d'Espagne. * Hist. des Favoris.

SANDE, ou Sandius (Christophle) Arien, natif de Konigsberg dans la Prusse, & mort à Amsterdam l'an 1680. est Auteur de la Bibliothéque des Anti-Trinitaires qui parut en 1684. à Freistadt. C'est un Catalogue des Ecrivains Sociniens & des Ouvrages qu'ils ont composez. L'ordre qu'il y a gardé est celui des temps, & non pas l'alphabetique. Il y rapporte les Ouvrages de chacun, les differentes éditions & traductions qui s'en sont faites, & souvent l'occasion qui les a fait écrire. Quelquefois il en rapporte des fragmens, & il touche plusieurs particularitez de la vie de l'Auteur; mais il a mis au rang des Sociniens quelques personnes qui ne l'étoient pas, ou du moins qui n'en avoient donné aucune marque. Comme l'ouvrage est posthume, d'autres personnes que Sandius, qui y ont mis la main, y ont fait quelques additions. Ce même Auteur a fait des remarques sur les Historiens Latins de Vossius qui font connoître son érudition. [ Mais ses principaux Ouvrages sont *Nucleus Historiæ Ecclesiasticæ*, qui est un recueil de tout ce qu'il y a dans l'Histoire Ecclesiastique, concernant les Ariens, *Interpretationes Paradoxæ in Joannem, de Origine Animæ, Scriptura Trinitatis Revelatrix.* On n'a rien ajoûté à la Bibliothéque des Anti-Trinitaires; mais l'Auteur étoit si passionné contre le dogme reçû, qu'il cherchoit à lui faire des ennemis de toutes parts, & qu'il en multiplioit le nombre le plus qu'il lui étoit possible.] *SUP.*

SANDANIS, Seigneur Lydien, qui voulut persuader à Crœsus de ne pas entreprendre la guerre contre les Perses; mais ce Prince négligea ses avis; dont il se repentit après, car l'évenement de cette guerre lui enleva son Royaume & sa liberté. * Herodot. Lib. 1. c. 71.

SANDERE, (Jean) de Gand, Médecin de l'Empereur Charles V. estimé par sa science & sa pieté. Après la mort de sa femme, il fut Chanoine de saint Bavon. Il a écrit quelques Ouvrages; & est mort dans le XVI. Siécle. Son petit-fils, Antoine Sandere, a été, en ces derniers temps, un des plus illustres ornemens du Païs-Bas. Il nâquit à Anvers, où ses parens se trouverent par hazard en 1586. Depuis ayant étudié à Oudenarde, à Douai & à Louvain, il s'éleva par la beauté de son génie; & la continuité de son travail, dans la connoissance des plus belles Sciences. Mais sa pieté n'étoit pas moins solide, que sa doctrine étoit éclatante. Ayant gouverné, dans le Diocese de Gand, quelques Eglises en qualité de Curé, il s'employa pour la conversion des héretiques, & sur tout des Anabaptistes. Quelque temps après il fut Chanoine d'Ipre, & ensuite Ecolâtre ou Théologal de Terouane. Le public lui est obligé d'un grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose, *Flandria illustrata. Elogia Cardinalium. De Claris Antoniis. Hagialogium Flandriæ. De Scriptoribus Flandriæ, De Gandavo, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

SANDERE (Nicolas) estimé par sa pieté & son érudition, étoit Anglois & nâquit dans le Comté de Surrey au Diocese de Winchester. Dans un âge très-peu avancé il fut Professeur Royal du Droit Canon dans l'Université d'Oxford, où il parut avec éclat. Mais quelque temps après, la Religion Catholique ayant été chassée du Royaume, Sandere, qui la soûtenoit avec zéle, choisit lui-même l'exil, & se retira à Rome. Son mérite y fut bien-tôt connu & estimé. Il y reçût la Prêtrise & le Bonnet de Docteur & ensuite il suivit le Cardinal Hosius au Concile de Trente. Il accompagna ensuite le même Cardinal en Pologne, & à son retour il fut Professeur en Théologie à Louvain, où il composa son excellent Ouvrage, *De visibili Monarchiâ Ecclesiæ* en VIII. Livres. Le Pape Pie V. le fit venir à Rome, & depuis Gregoire XIII. l'envoya Nonce en Espagne & puis en Irlande, où il mourut dans un bois après avoir essaïé de soûlever le Royaume contre la Reine Elizabeth, vers l'an 1580. Outre l'Ouvrage dont j'ai parlé, il en a composé divers autres, *De Schismate Anglicano. De Ecclesia Christi, &c.* * Pitseus, qui étoit fils d'une sœur de Sandere, *de illust. Angl. Script. &c.* Burnet, *Critique de Varillas.*

SANDOVAL (Bernardin de) Chanoine de l'Eglise de Tolede, étoit d'une illustre Famille de Castille. Sa science & sa pieté le rendirent recommandable. Il fut aussi Chancelier de l'Université de Tolede, que ses Ancêtres avoient fondée. Sa vertu lui attira l'envie de plusieurs personnes, qui lui disputerent sa naissance, dont il appella à Rome, où il mourut. Il a laissé en Espagnol deux Traitez, l'un du devoir d'un bon Prêtre: & l'autre de la consolation de ceux qui sont detenus dans les prisons. * *Bibliotheca Hispanica.*

SANDOVAL (François) Duc & Cardinal de Lerme, aquit par son mérite les bonnes graces de Philippe III. Roi d'Espagne, & fut le plus aimé de tous ses favoris. Ce Roi lui fit donner le Chapeau de Cardinal & l'éleva à de hautes dignitez. Il lui donna ensuite le gouvernement de l'Etat, ce qui le rendit fort puissant dans le Royaume. C'est par son moyen que Roderic Calderon parvint à sa grande fortune. * Hist. des Favoris Anc. & Mod.

SANDROCOTTUS, Roi. Cherchez Androcottus.

SANG de Jesus-Christ; ou Ordre du Sang de N. Seigneur Jesus-Christ. On donne ce nom à un Ordre Militaire de Mantouë. Vincent IV. Duc de cet Etat l'institua en 1608. à l'honneur du Sang du Sauveur du monde, dont on garde trois goutes à Mantouë. La premiere cérémonie s'en fit le jour de la Pentecôte de la même année dans la Chapelle du Château, où le Cardinal Ferdinand de Mantouë créa Chevalier le Duc son pere: & ce Duc en créa quinze autres dans l'Eglise de saint André. Le Pape Paul V. approuva cet Ordre. Le Collier est composé d'Ovales; les uns en long, où sont écrits ces mots, *Domine probasti me*; les autres en large, où est représenté un creuset dans le feu. Au bout de ce Collier pend une Ovale, où sont représentez deux Anges tenant un Calice couronné, avec trois goutes de sang & ces mots: *Nihil hoc triste recepto.* * Sponde, *A. C.* 1608. *n.* 5. Aubert le Mire, *Orig. Ord. Equest. l.* 2. *c.* 6.

SANGAR, Zagari, ou Sagari, ou Acada, Fleuve de l'Asie Mineure ou Natolie. C'est celui que Ptolomée nomme *Sangaris*, Pline, *Coralius*, & d'autres *Angarius.* Il a sa source en Phrygie dans les monts Dindymiens près du Bourg de Sangia. Il reçoit diverses Rivieres, & entr'autres le Garippe ou Gallus; il passe à Angouri ou Ancyre & se décharge dans la mer noire. * Ptolomée, Pline, *li.* 6. *c.* 1. Strabon, Sanson, Claudien, *li.* 2. *in Eutrop.*

SANGLAYES: nom que l'on donne aux Chinois dans les Isles Philippines. * M. Thevenot, *tom.* 2. SUP.

SANGUIN, (Nicolas) Evêque de Senlis, de l'ancienne Famille des Sieurs Sanguin de Paris, fut nommé à l'Evêché de Senlis par le Roi Louïs XIII. sur la demission de François Cardinal de la Rochefoucauld, & sacré à Paris l'an 1623. En 1628. il fonda à Senlis le Monastere de la Présentation de la Sainte Vierge, sous la Régle de S. Augustin; & établit les Jesuïtes en cette même Ville l'an 1638. Il mourut d'apoplexie étant dans le Louvre, âgé de 73. ans, l'an 1653. * Sainte Marthe, *Gallia Christiana.* SUP.

SANGUINACCIUS (Joannin) Médecin de Padouë, qui jugeoit de la qualité d'une maladie cachée, en regardant le visage du malade, sans en demander d'autres signes. Il fut accusé d'hérésie & de magie, & n'ayant pû se défendre devant les Juges de Rome, il fut banni à perpetuité dans l'Isle de Malte. * Scardeoni, *Hist. Patav. li.* 2.

SANGUINACCIUS (Nicolas) illustre Philosophe & Théologien, étoit natif de Padouë, & issu d'une très-noble Famille qui porte ce nom. Il mourut en 1618. * Tomasini, *illust. viror. Elog.*

SANHEDRIN, mot Hébreu pris du Grec συνέδριον, *Synedrion*, qui signifie *Consessus*, c'est-à-dire, une Assemblée de gens assis, ou de Juges. Il y avoit plusieurs Sanhedrins dans la Palestine, qui dépendoient tous du Grand Sanhedrin, dont le siege étoit à Jerusalem. Tous les Rabbins, & la plûpart des Docteurs Chrétiens croyent que l'établissement du Grand Sanhedrin fut ordonné de Dieu à Moïse par ces paroles du Livre des Nombres, (*ch.* 11. *vs.* 16.) *Assemble soixante-& dix hommes d'entre les Vieillards d'Israël, &c.* & que celui des autres Jurisdictions fut commandé par ces paroles du Deuteronome, (*ch.* 16. *vs.* 18.) *Tu établiras des Juges & des Maîtres dans toutes les Portes des Villes que le Seigneur te donnera, afin qu'ils jugent ton peuple avec équité.* Il est vrai que ce fut alors, que le Sanhedrin eut une autorité souveraine: mais si on le considere sans cette autorité, il est certain qu'avant l'institution faite par Moïse, il y avoit des Assemblées de Vieillards pour connoître des affaires du peuple. Il en est fait mention dans l'Exode, *ch.* 3. Les Juges du Sanhedrin furent appellez Vieillards ou Senateurs, parce qu'on ne choisissoit que ceux à qui l'âge avoit donné la prudence nécessaire pour cette fonction. Quant au nom de Sanhedrin, il fut depuis emprunté des Grecs par les Talmudistes. La Sainte Ecriture nous fait voir en plusieurs endroits que ces Juges devoient être, pour la plûpart, de la Tribu de Levi, c'est-à-dire, des Prêtres, & des Levites: mais que l'on devoit aussi y admettre ceux des autres Tribus, qui étoient illustres par leur pieté & par leur science, *Paralipom. ch.* 19. *v.* 8. Le Grand Prêtre présidoit ordinairement au Sanhedrin, mais cet honneur n'étoit pas annexé au Pontificat; car les Historiens Juifs nous marquent des Princes du Senat ou Sanhedrin, qui n'étoient pas Souverains Pontifes. Quelques-uns disent que les Prêtres & les Laïques qui avoient place dans le Sanhedrin, ne faisoient qu'un corps, & jugeoient tous sur quelque matiere que ce fût: de sorte qu'il n'y avoit point deux sortes de causes, les unes de la Jurisdiction des Prêtres, & les autres reservées aux Laïques, *Deuteron. ch.* 17. & *II. Paralipomenon, ch.* 19. Il est néanmoins ordonné dans la suite du même Chapitre 19. des Paralipomenes, qu'Amarias Pontife présideroit dans les choses qui regardent Dieu, & que Zabadias, Prince de la Maison de Juda, auroit l'Intendance de celles qui regardent le Roi: mais on dit que le sens de ce passage est, qu'Amarias donneroit conseil pour les choses de la Loi, & Zabadias pour ce qui concerne les affaires Civiles & Politiques. Outre les Prêtres, les Levites, & les plus notables des autres Tribus, qui composoient le Sanhedrin: nous apprenons de Joseph qu'il y avoit encore des Scribes. H. Grotius & H. de Valois croyent que ces Scribes tenoient lieu d'Assesseurs, pour donner Conseil aux Juges dans les choses de la Loi, dont ils avoient une intelligence particuliere. D'autres sont d'avis que ces Scribes n'étoient que les Gréfiers du Sanhedrin; & qu'ils n'étoient reçûs dans le Senat des Juifs qu'en cette qualité: ou en celle de Senateurs, lors que leur science & leur mérite les faisoit choisir pour être du nombre des Juges. Il faut remarquer que le Prince du Senat n'étoit pas compris dans le nombre des soixante & dix Vieillards ou Senateurs, & qu'ainsi le Sanhedrin étoit composé de 71. Juges. Le Président étoit appellé *Nassi*, c'est-à-dire Prince: & le plus ancien des Senateurs, qui tenoit la seconde place, se nommoit *Ab-bethdin*, c'est-à-dire, le Pere du Consistoire. Le Lieu de ce Senat fut premierement à Silo, Bourg auprès de Jerusalem où se tenoient les Assemblées publiques: mais peu de temps après, il fut établi à Jerusalem dans le Temple du côté du Midi, en une Sale lambrissée, qu'on appelloit *Liscat-haggazith*, c'est-à-dire, le Conclave de Pierres & que les Talmudistes nomment Basilique.

Il faut maintenant remarquer quelle a été l'autorité du Sanhedrin suivant la difference des temps. Sous les Juges du Peuple Hébreu, le Sanhedrin connoissoit des grandes affaires; & les Juges, à proprement parler, avoient seulement le commandement des Armées comme Chefs de la République. Du temps des Rois Juifs, le Sanhedrin n'étoit pas moins puissant, & son pouvoir égaloit presque celui du Prince. C'est pourquoi il y avoit certaines causes dont les Rois ne connoissoient point; & ils

ils n'avoient pas même entrée dans le Senat, excepté David, & ceux de sa race, lesquels, étant plus doux & plus moderez que les Rois d'Israël, laissoient aux Senateurs une entiére liberté d'opiner. Pendant la Captivité de Babylone, le Senat retint son autorité parmi les Juifs, & même il jugeoit à mort, s'il en faut croire les Auteurs Hebreux, qui assurent que les Senateurs avoient reçû ce pouvoir des Rois de Babylone, ou de Perse. Après cette Captivité, les Rois de Perse confirmerent aux Juifs la Puissance souveraine, & le libre exercice de la Judicature. Ils en joüirent jusqu'au regne d'Antiochus, lequel ayant réduit la Ville de Jerusalem sous son obéïssance, s'efforça de détruire la Nation des Juifs aussi bien que l'autorité de son Senat. Mais les vaillans Machabées rétablirent l'exercice de la Religion & de la Judicature: & le Sanhedrin fut alors si puissant; que le Sceptre Royal étoit conferé dans la Chambre lambrissée où les Senateurs s'assembloient. Le Senat fut à peu près dans cet état florissant jusques à Pompée: mais après que ce fameux Capitaine eut subjugué la Judée, & qu'il l'eut réduite en forme de Province Romaine, la splendeur du Sanhedrin commença à diminuer. Gabinius, Président de Syrie, établit quatre Siéges de Justice dans la Judée: & bien que ces Siéges fussent inferieurs au Sanhedrin, ils lui ôterent néanmoins la connoissance de beaucoup d'affaires. Les autres Présidens affoiblirent ensuite, le plus qu'ils pûrent, l'autorité du Senat Juif, qui perdit enfin la puissance du glaive, vers le temps d'Auguste. C'est ce que les Juifs déclarerent eux-mêmes dans la Passion de Nôtre-Seigneur, lors qu'ils dirent, qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir personne; *Nobis non licet occidere quemquam.* Après que les Romains eurent ôté au Sanhedrin la puissance de juger à mort, Herode ruïna l'ordre des Elections, & renversa toute la Police de ce Senat. Il fit mourir tous les Senateurs, excepté Sameas, & éleva à cette dignité qui bon lui sembla.

Voici ce que les Rabbins disent de leur Sanhedrin, depuis Auguste jusques à Tite qui détruisit la Ville de Jerusalem. Ils assurent que c'est une tradition parmi eux, que, quarante ans avant la destruction du Temple, le Senat sortit de *Liscat hagazith*, & passa au *Chanoth*, ou Boutiques de la Montagne du Temple: puis en d'autres lieux de la Ville: Qu'il alla ensuite à Jabné ou Jasné, d'où il se retira à Oscha, & successivement à Sepathan, à Bethsaarim, à Tsipporis, & à Tiberiade. Mais ces transmigrations ne se trouvent que dans les Talmuds: & les anciens Livres, comme ceux de l'Ecriture Sainte, & de Joseph, n'en disent rien: au contraire ils parlent d'une maniere qui fait juger que le Senat Juif ne sortit jamais de Jerusalem. En effet nous voyons dans l'Evangile, que, quand Nôtre-Seigneur fut condamné, les Juges de ce Senat étoient à Jerusalem: & Joseph, dans *ses Antiq l.* 20. dit que Saint Jaques fut condamné à mort par le Sanhedrin, en l'absence du Président Romain.

Outre le Grand Sanhedrin, il y avoit encore à Jerusalem deux petits Synedres, dont chacun étoit composé de vingt-trois personnes, selon les Rabbins. L'un étoit au Mont du Temple, ou autrement à la porte de Susan: & l'autre à la Cour d'Israël, ou autrement à la Porte de Nicanor. Les Juifs appelloient *Mont du Temple*, la premiere Cour qu'on rencontroit avant que d'entrer dans l'interieur du Temple. Les Payens, les Excommuniez, & les Impurs pouvoient venir dans cette Cour, mais il ne leur étoit pas permis de passer outre. Ensuite étoit la Cour des femmes, puis la *Cour d'Israël*. Il devoit y avoir un semblable Synedre de 23. Juges dans chaque Lieu où il se trouvoit six-vingts habitans ou plus. Ce nombre de 23. Juges est marqué par les Rabbins; mais Joseph ne parle que de sept Magistrats, & de quatorze Levites, qui ne font que le nombre de 21. & il semble que l'on doit préferer son autorité à celle des Talmudistes. Rabbi Jochanan dit que, pour être reçû dans le Sanhedrin, il faloit savoir soixante & dix Langues: & Rabbi fils de Maimon, dit qu'il en faloit du moins entendre plusieurs pour n'avoir pas besoin d'Interprete. Mais les Etrangers ne fréquentoient pas beaucoup la Judée, & les Juges n'étoient obligez tout au plus, que de savoir la Langue Gréque & la Latine. Ainsi ils ne devoient pas être Πολύγλωττοι, savans en plusieurs Langues, comme assure Seldenus, après Rambam. Il y avoit encore parmi les Juifs une autre sorte de Sanhedrin, composé de trois Juges seulement: & cette sorte de Jurisdiction étoit pour les Lieux où il y avoit moins de six vingts habitans. On n'y pouvoit point condamner à mort, car pour céla il falloit au moins vingt & un Juges. Pour être reçû dans le Sanhedrin, soit dans le Grand, ou dans les autres, il falloit être Juif originaire. L'Ordination du Senateur ou Juge se faisoit par l'imposition des mains, en disant ces paroles, *Je vous ordonne, soyez ordonné:* & quelquefois par une Lettre qu'on envoyoit à celui qui avoit été élû, en y inserant ces mêmes mots: *Je vous ordonne, soyez ordonné.* Les Rabbins disent que Moïse est Auteur de la premiere sorte d'Ordination; & que le Rabbin Juda, fils de Baba, (qui vécut jusqu'au regne d'Adrien,) inventa la seconde en faveur des Absens.

Il faut ajoûter ici quelques particularitez touchant l'autorité du Grand Sanhedrin. Outre qu'il avoit droit de connoître de toutes les grandes affaires, c'étoit de l'avis & du consentement de cette Assemblée qu'on élisoit un Roi, avant que la Royauté fût héreditaire: & le Roi ne pouvoit entreprendre de guerre pour l'agrandissement de ses Etats, sans l'agrément de ce Senat. Il appartenoit à cette Cour de juger un Pontife, une Tribu tombée dans l'Apostasie, ou un faux Prophete. Le Cardinal Baronius dit même que le Senat des Juifs étoit au dessus du Roi & qu'il pouvoit le juger. Il en rapporte l'exemple du Roi Herode, qui fut appellé en Justice devant le Sanhedrin, *Joseph, Antiq. liv.* 14. *ch.* 17. Mais Herode n'étoit encore que Gouverneur de Galilée, & non pas Roi des Juifs. S'il y a des Rabbins qui ont attribué ce pouvoir au Sanhedrin, on sait qu'ils ont toûjours été ennemis des Rois, & très-jaloux de leur liberté. Nous ne lisons dans aucun endroit de l'Ecriture Sainte, qu'il y en ait eu qui ayent été citez devant ces Juges pour rendre compte de leurs actions. * Ferrand, *Reflexions sur la Religion Chrétienne*, Selden, *de Synedriis.*

R. Simon remarque qu'après que les Juifs furent retournez de Babylone à Jerusalem, ils tinrent une de ces grandes Assemblées qui, selon eux, fut composée de 12. Notables, ausquels Esdras, surnommé le Scribe, présida en qualité de Chef, & où se trouverent les Prophetes Aggée, Zacharie, Malachie & quelques grands hommes inspirez de Dieu, comme Daniel, Nehemie, Mardochée, Zorobabel, Azarias, Misaël & Ananias. Il ajoûte qu'il n'y a rien eu de plus grand dans la République des Hébreux que ce Sanhedrin, qui avoit le pouvoir, comme parlent les Juifs, de faire *Sajeg latthora*, *une haye à la Loi*, parce qu'il étoit le Maître de l'expliquer, selon qu'il jugeoit à propos. C'est en ce sens que R. Moïse appelle le Sanhedrin *fondement de la Loi de bouche, & la colomne de la veritable doctrine.* Ceux qui refusoient de s'y soûmettre étoient considérez comme des rebelles & des excommuniez. Quelques Protestans ont crû que Moïse n'avoit établi ce Sanhedrin, que pour son temps. Voyez la Réponse de R. Simon aux Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, imprimée à Rotterdam en 1686. où il examine assez au long les raisons de ces Protestans; ce qu'il a aussi continué de faire dans sa Réponse à la défense de ces Théologiens de Hollande, imprimée au même endroit en 1687. * R. Simon, *Supplément aux Céremonies des Juifs*, & *Réponse aux Théologiens de Hollande.* [Voyez aussi les *Sentimens des Théologiens de Hollande*, & *la Réplique à M. Simon*, où la perpetuité & l'autorité infaillible du Sanhedrin sont si absolument ruïnées, que M. Simon n'a pû rien répondre de vrai-semblable. Deux Théologiens Protestans se sont déclarez depuis peu de ce sentiment, en pillant l'Auteur, sans le nommer.]

SANLECQUE (Jaques de) natif de Cauleu dans le Boulonnois en Picardie, s'appliqua, dès son jeune âge, à l'Art de tailler les Poinçons, & de frapper les Matrices, qui servent à faire les caracteres de l'Imprimerie, en quoi il surpassa tout ce que l'industrie de ses prédecesseurs avoit produit de rare dans l'Europe. C'est ce qui fut cause, qu'après avoir fait une exacte recherche de tous les plus habiles de son temps, on le trouva seul capable d'imiter en ces sortes de caracteres les écritures des Langues Syriaque, Samaritaine, Armenienne, Chaldéenne, & Arabique pour l'impression de la Bible Royale, dont l'édition fut faite à Anvers; il y réüssit avec une satisfaction universelle. Après avoir employé soixante & quinze ans à rendre dans son Art un service très-utile au public, il mourut à Paris, en sa quatre-vingt-dixiéme année, le vingtiéme de Novembre 1648.

SANLECQUE (Jaques de) fils de celui dont nous venons de parler, né à Paris, s'appliqua fort à l'étude des Langues. Il savoit l'Hébraïque, la Greque, la Latine, l'Angloise, l'Allemande, l'Espagnole & l'Italienne, & l'on remarque qu'il avoit un genie si extraordinaire pour la Musique, qu'il savoit joüer de toutes sortes d'instrumens, sans qu'il eût appris d'aucun maître. Quoi qu'il fût dans le dessein de n'appliquer son esprit qu'aux Sciences, voyant néanmoins que son pere n'avoit point de successeur dans un Art, qui le rendoit si recommandable, il embrassa encore cette profession, & y réüssit en peu de temps d'une maniere si surprenante, qu'il embellit même quelques Ouvrages de son pere. Il entreprit de tailler des Poinçons & de faire des Matrices pour toutes sortes de Notes; soit du plein Chant, soit de la Musique: dont il a laissé des épreuves d'un travail inconcevable. Toutefois s'appliquant encore plus que jamais à l'étude des Sciences, il y perdit la santé avec la vie, & mourut à Paris la 46. année de son âge, le 23. Decembre 1660.

SANNABALLATH. Cherchez Samarie.

SANNAZAR (Actius) homme de grande naissance & de grand esprit, se trouva un jour en la présence de Frederic Roi de Naples, où quelques Physiciens s'entretenoient de ce qui pouvoit le plus contribuër à la bonne vûë; & voyant que l'un tenoit pour l'odeur du fenouil, l'autre pour le verre: il dit qu'il n'y avoit rien qui rendit la vûë meilleure que l'envie, parce qu'elle faisoit voir les choses plus grandes qu'elles n'étoient. * Panormit. [Sannazar prit les noms d'*Actius Sincerus*, par l'avis de *Jovianus Pontanus* qui avoit aussi changé de nom. Il fut enseveli dans l'Eglise d'une métairie, qu'il avoit au pied du Posilipe. Il fit mettre son tombeau derriere l'autel, quoi qu'il y eût au dessus les statuës d'Apollon & de Minerve. Pour remedier à cette profanation, on a mis au dessus de la statuë d'Apollon, le nom de *David*, & au dessous de celle de Diane celui de *Judith*. On a imprimé ses Poësies Latines à Amsterdam en 1689. *Paulus Jovius* in ejus Vita. *Mabillon* in T. I. Mus. *Italic.*]

SANNAZAR, (Jaques) qui se nomma depuis *Actius Sincerus*, tiroit son origine de Saint Nazaire, lieu situé dans le territoire de Lamosso, entre le Pô & le Tesin. Il prit naissance dans la Ville de Naples, où s'étant rendu célebre par la beauté de son esprit, & par sa prudence, il s'aquit les bonnes graces du Roi Frederic, auprès duquel il eut beaucoup de crédit & d'autorité. Lors que Frederic, ayant perdu l'esperance de remonter sur le thrône, eut choisi la France pour sa retraite, où le Roi Louïs XII. lui donna le Duché d'Anjou en 1501. Sannazar voulut accompagner son Maître, & lui témoigna toûjours la même fidélité jusques à la mort de ce Prince en 1504. Il retourna ensuite en Italie & s'appliqua aux belles Lettres. Il excella dans la Poësie Latine, & dans l'Italienne; mais sur tout, son Poëme *de Partu Virginis*, de l'Enfantement de la Vierge, est un Ouvrage fort estimé des Savans. Comme il étoit naturellement d'une humeur gaye, & qu'il avoit l'esprit enjoüé, on le souhaitoit dans toutes les belles compagnies. Il étoit si galant, que même en sa vieillesse il paroissoit avec les habits & l'air d'un jeune Courtisan. Il mourut néanmoins de tristesse: car le déplaisir qu'il eut de ce que Philibert Prince d'Orange, Géneral de l'armée de l'Empereur, avoit ruïné sa maison de Campagne, lui causa une maladie qui le mit au tombeau en peu de jours, l'an 1530. Avant que de mourir, il apprit que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat, ce qui lui fit dire ces paroles, *Je mourrrai content, puisque Mars a puni ce Barbare Ennemi des Muses.* Il fut enterré dans une Chapelle qu'il avoit dédiée à la Vierge, auprès de sa Maison. * Isaac Bullart, *Acad. des Sciences.* SUP.

[SANNYRION, Comique Athenien, dont parle *Suidas* & qui est plusieurs fois cité par *Athenée*, par *Pollux* & par *Harpocration.* Il ne nous en reste rien d'entier, mais on trouvera la liste de ses pieces, dont les noms sont venus à nôtre connoissance, dans la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius.*]

SANSON (Nicolas) célebre Géographe étoit d'Abbeville en Picardie, où il nâquit en 1599. & après avoir achevé ses Etudes, il s'adonna durant quelques années au commerce; mais comme

me il vit qu'il n'y étoit pas heureux, & qu'il y avoit fait des pertes considérables, il le quitta; & suivit les avis de ses amis qui lui conseillerent de venir à Paris, où il pourroit se faire bien-tôt connoître par ses grands talens. En effet, étant venu en cette Ville dès l'an 1627. il s'y fit distinguer sous le nom d'Ingenieur & de Mathématicien; & Melchior Tavernier fut celui qui lui donna le plus d'habitudes, & qui fit même graver plusieurs de ses Cartes. Dans la suite Sanson se contenta de la qualité de Geographe du Roi & travailla à faire des Cartes en son particulier, qui sont les plus estimées de toutes celles qui ayent paru jusques alors; & son application à ce travail fut si grande qu'il en a fait près de trois cens en grandes feuilles. Il fit aussi graver une centaine de tables Méthodiques des divisions des Etats qui appartiennent aux Princes Chrétiens, & comme il étoit homme de grande érudition, il mit aussi en lumiere quelques Traitez, savoir, des remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule in quarto; quatre petits Traitez des quatre parties du Monde de la même grandeur, qui servent à expliquer les Cartes qu'il y avoit joint; deux Tables des Villes & Lieux qui sont dans les Cartes du Rhin & de l'Italie: une description de l'Empire Romain en sept Tables ainsi que celles de France, d'Espagne, d'Italie & d'Allemagne; & des Isles Britanniques qui sont fort commodes; avec les Itineraires anciens. Il fit aussi une recherche de l'antiquité d'Abbeville, qui lui attira des disputes avec plusieurs Savans, sur tout avec le Pere Philippe Labbe Jesuite, à qui il répondit avec bien de la chaleur, dans la Critique qu'il fit sur son Phare de l'Ancienne Gaule. Il fit aussi une Geographie Sacrée, tirée de l'Ancien Testament, divisée en deux Tables & un Index Geographique de la Terre-Sainte. Il esperoit mettre au jour quelques autres Ouvrages, pour lesquels il avoit un grand nombre de Mémoires pour faire un corps d'Atlas, y joignant les Cartes qu'il avoit déja mises au jour: mais ses grands travaux lui attirerent des maladies, dont il languit long-tems: & enfin, après diverses rechûtes, il déceda à Paris en 1667. âgé de 68. ans. Il avoit eu trois fils, dont l'aîné, Nicolas, fut tué aux barricades en 1648. & les deux autres Guillaume & Adrien lui ont survécu. Comme il laissa cette quantité de Mémoires qu'il avoit recueillis avec beaucoup de peine de tous côtez, on croyoit qu'ils ne manqueroient pas de les mettre en lumiere; mais depuis la mort de leur pere, ils ont fait paroître peu de chose de nouveau: Et l'on dit que c'est parce qu'ils en veulent donner beaucoup tout à la fois, ce qui sera très-agréable au Public, qui est persuadé; qu'après un si long retardement, il ne doit rien sortir de leur main qui ne soit fort achevé. [On en a vû, depuis l'an 1690. fix vingts imprimées à Paris & à Amsterdam, qui sont très-belles.] *Mémoires du Tems. SUP.*

SANTABARENUS, (Theodore) Abbé d'un Monastere de Constantinople, vers l'an 877. Il étoit fils d'un nommé Santabarenus, qui, étant accusé de sortilege, s'étoit sauvé de Constantinople chez les Bulgares, où il avoit renié J. Christ. Theodore, qui étoit alors jeune garçon, & fort estimé du Prince Bardas, fut mis dans le fameux Monastere de Studius, où il se fit Religieux: & s'étant attaché à Photius qui le fit Prêtre, & puis Abbé, il employa tout son esprit pour rendre service à ce Chef des Schismatiques. On dit que sous la discipline de son pere, il avoit appris les plus grands secrets de l'Art magique, lequel il pratiquoit avec tant d'adresse & tant d'hypocrisie, qu'il faisoit passer plusieurs enchantemens pour des graces & des faveurs du ciel; ayant fait accroire à beaucoup de gens qu'il avoit le don de Prophetie, aussi-bien que celui des Miracles. Photius voulut se prévaloir de l'opinion qu'on avoit de la sainteté de ce Theodore, avec lequel il avoit pris de si grandes liaisons, qu'il l'avoit même créé Archevêque de Patras. Dans ce dessein, il le fit venir à la Cour: il le présenta à l'Empereur Basile, avec de grands éloges de sa sainteté extraordinaire. Cet Hypocrite fit si bien son personnage, qu'il eut bien-tôt presque autant de pouvoir que Photius sur l'esprit de ce Prince. Alors Theodore & Photius travaillerent tous deux de concert pour ruïner Ignace, Patriarche de Constantinople: mais l'Empereur ne put se resoudre à chasser ce vénerable Prélat, qu'il avoit rétabli lui-même, quoi que d'ailleurs il déferât extrémement à ces deux Imposteurs, qui l'obsedoient & l'importunoient continuellement. On dit que l'Empereur étant inconsolable de la mort de son fils Constance, qu'une fiévre aiguë lui avoit enlevé dans la fleur de son âge; & ayant une passion violente de le revoir encore une fois, conjura Santabarenus d'obtenir cette grace de Dieu par ses prieres: Et que cet Hypocrite ayant fait semblant de se disposer à ce miracle, par des Jeûnes & des Oraisons, fit paroître ce jeune Prince à son Pere, par la force de ses enchantemens: ce qui confirma tellement Basile dans l'opinion qu'il avoit de la sainteté de ce Moine, qu'il le croyoit en toutes choses. Quelque tems après, Santabarenus voyant que Leon, fils de Basile, ne l'aimoit pas, trouva le moyen de persuader à ce jeune Prince qu'un inconnu avoit dessein d'attenter à la Personne de l'Empereur, & qu'il lui seroit aisé de prévenir l'Assassin, s'il vouloit cacher un poignard sous son habit, & se tenir auprès de l'Empereur en une certaine occasion qu'il lui marqua. Ce Prince trop credule donna dans ce piége, & l'Imposteur alla dire aussi-tôt à Basile qu'il savoit par une révelation du Ciel que son fils Leon avoit résolu de monter sur le Trône par un Parricide; & que pour preuve de son crime, on lui trouveroit, le jour suivant, un poignard caché sur lui. L'Empereur ayant ensuite trouvé ce poignard sur Leon, s'emporta; & sans vouloir ouïr son fils, qui demandoit qu'on lui fit la grace de l'écouter un moment, il commanda qu'on enfermât ce Prince dans une chambre, où il demeura long-tems Prisonnier. Néanmoins Leon fut rétabli dans la dignité de Collegue à l'Empire, quelques mois avant la mort de Basile son pere: Et se voyant ensuite maître absolu de l'Etat, il résolut de punir l'horrible trahison de Santabarenus, qui étoit alors dans son Archevêché. Il l'envoya prendre & le fit conduire à Constantinople, où après qu'on l'eut déchiré publiquement à coups de foüets, & qu'on lui eut crevé les yeux, on le relegua dans le fond de l'Orient. * Couropalat. Cedren. Zomar. P. Maimbourg, *Histoire du schisme des Grecs.*

SANTA-CRUZ, Ville sur la côte Septentrionale de l'Isle de Cuba, une des Antilles dans l'Amerique. Voici pourquoi on lui a donné ce nom. Un Soldat de la Province de Charcas, dans le Perou, craignant la Justice qui le recherchoit pour ses crimes, entra dans ce païs & fut bien reçû de ceux qui y demeuroient. Ce Soldat voyant que les habitans de cette Ville soufroient beaucoup, à cause d'une grande disette d'eau, & que pour en obtenir du Ciel ils faisoient quantité de cérémonies superstitieuses, il les assura que s'ils vouloient faire ce qu'il leur diroit, ils auroient aussi-tôt de l'eau. Ils y consentirent. Le Soldat fit une grande Croix qu'il planta en un lieu éminent, & avertit le peuple d'y faire ses adorations, ce qu'ils firent; & à l'instant il tomba une pluye abondante. Ce peuple conserva cette devotion à la sainte Croix, brisa ses Idoles, & demanda des Prédicateurs pour l'instruire dans la Religion Chrétienne: Et depuis, cette Ville fut appellée Santa-Cruz, à cause de ce miracle. Ce miserable Soldat, qui vit la conversion de ces habitans à laquelle il avoit lui-même contribué, ne laissa pas de continuer sa mauvaise vie, & fut pendu quelque temps après au Potosi. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occid.* SUP.

SANTA-CRUZ, ou Cap-d'Aguer, Ville du Royaume de Sus. Voyez Cap-d'Aguer.

SANT-AGATHA *delli Goti* ou *di Gotti*, en Latin *Agathopolis*, ou *S. Agatha Gothorum*, Ville du Royaume de Naples en la Principauté Ulterieure, avec Evêché Suffragant de Benevent. Elle n'est pas loin de Capouë. On conserve dans la Cathedrale un doigt de S. Agathe, qui est Patrone de la Ville qui porte son nom. Nous avons des Ordonnances Synodales qui y furent faites en 1585. & 1587.

SANT-AGATHA, Principauté du Royaume de Naples dans la Calabre Ulterieure, près de Reggio. Sant-Agatha Duché du même Royaume en la Capitanate; Et il y a eu autrefois Sant-Agatha ou Agde, *Agathapolis*, Ville de Thrace avec Evêché Suffragant d'Andrinople.

SANT-ANGELO IN VADO, *Fanum S. Angeli in vado*, autrefois *Tiphernum Metaurum*: Ville de l'Etat Ecclésiastique dans le Duché d'Urbin. Elle a aussi eu le siége d'un Evêque, que le Pape Urbain VIII. unit à l'Archevêché d'Urbin qui étoit sa Métropole.

SANT-ANGELO DE LONGOBARDI, *Fanum S. Angeli Longobardorum*, & *Angelopolis*; Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché Suffragant de Conza.

SANT-ANGELO. Cherchez le Mont-Gargan.

SANT-ANNA d'ANZERMA. Cherchez Anzerma.

SANTA-FE' ou sainte Foi, *Fanum S. Fidei*, Ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne, & dans la Province de Veragua, entre la Mer de Sud & celle du Nord, vers la Conception. Elle est differente d'une autre Santa-fe' que les Espagnols ont bâtie dans le nouveau Mexique, & sur les bords de la Riviere du Nord.

SANTA-FE' DE BOGOTO, Ville de l'Amerique Méridionale, dans le nouveau Royaume de Grenade, avec Archevêché. Elle est située au pié du Mont de Bagota, vers la Riviere de Pati & le Lac de Guatavita, à l'Orient du Rio grande de la Magdalena, qui est le nom que donnent à ce Fleuve les Espagnols qui sont maîtres de ce païs. L'Archevêché de Santa-Fé a divers Suffragans. La Ville est le siége de la Justice & le séjour du Viceroi. Il y a diverses Maisons Religieuses & un College de Jesuites.

SANTA-MARIA DEL DRAGONA, Principauté du Royaume de Naples dans la Terre de Labour. Elle est differente de S. Maria di Leuca, Ville & Evêché d'Italie, en la Terre d'Otrante, Province du Royaume de Naples.

SANTA-MARIA, que les Latins ont appellée *Pandataria*, est une petite Isle d'Italie, dans la mer de Toscane, dépendante du Royaume de Naples. C'est un lieu fort désert & peu cultivé, où Auguste Cesar relegua sa fille Julie, à cause de ses débauches, qui n'étoient que trop connuës à Rome. Agrippine, mere de Neron, y eut la même destinée. Ce fut là encore que l'Empereur Domitien exila Flavia Domitilla, femme de son oncle Flavius Clemens, à cause qu'elle avoit embrassé la Religion Chrétienne avec son mari. * Tac. *li.* 14. Euseb. *li.* 3. *c.* 17. SUP.

SANTA-SEVERINA, petite Ville du Royaume de Naples dans la Calabre, avec Archevêché. Les Latins la nomment *Siberena*.

SANTAREN, Ville de Portugal en la Province d'Estremadure.

SANTE', en Latin *Salus*, étoit une Déesse adorée par les Romains sous la forme d'une femme assise sur un Thrône, tenant d'une main une coupe qu'elle mettoit sur un Autel, autour duquel un serpent faisoit plusieurs tours. La coupe marquoit le remede ou le préservatif salutaire sans lequel cette Déesse n'est jamais; & le serpent, qui est le symbole de la prudence, étoit pour avertir que la Médecine est inutile si elle n'est accompagnée de la sage conduite. Il y avoit dans Rome des Fêtes consacrées à cette Divinité. C. Junius Bibulcus, Senateur, fut le premier qui lui bâtit un Temple près du Mont Quirinal, pour accomplir le vœu qu'il en avoit fait dans la guerre contre les Samnites. Tite-Live remarque qu'il le voüa étant Consul, qu'il le bâtit étant Censeur, & qu'il en fit la dédicace étant Dictateur. Ce Temple fut peint ensuite par Fabius, ce qui a fait donner le surnom de Pictor à toute la Famille de ce Romain, qui a été féconde en habiles gens, entre lesquels est ce Fabius Pictor qui a écrit le premier à Rome une Histoire en prose. La porte de Rome, qui étoit voisine du Temple dont nous parlons, s'appella la Porte Salutaire. * Ciceron, Tacite, Macrobe, Vossius, Tite-Live, *liv.* 9. *chap.* 43. & *liv.* 10. *chap.* 1. SUP.

SANTERINI, Isle de l'Archipel vers l'Europe, qui s'appelloit autrefois *Thera*, & non pas *Therasia*, comme quelques-uns disent: car l'Isle Therasia est tout proche, vers l'Occident, & en fut séparée par un tremblement de terre, selon le témoignage de Pline & de Pausanias. Quelques Italiens l'ont nommée *Santa Irene*, d'où s'est formé le nom de Santerini, ou Sant-Erini. Son terroir est sec, & n'a ni ruisseaux ni fontaines: toute l'eau qu'on y boit, est celle des pluyes. Il n'y croît point de blé, mais seulement de l'orge & du millet. Il y a des vignes en quelques endroits, qui donnent du vin, quoi qu'elles soient plantées dans des terres brûlées. Près de la dixiéme partie des habitans suit le Rite

Rite Latin sous la conduite d'un Evêque. Le reste obéït à un Evêque Grec. Cette Isle a trente milles de tour, & est à soixante milles de Candie, vers le Septentrion. Il y a plusieurs Châteaux, dont les principaux sont appellez St. Nicolas, Scaro, Pirgo Crotiri. La mer du Port & de la Côte y paroît toute noire & brûlée: parce qu'il y a des mines de souffre sous cette Isle, où il s'allume des feux de temps en temps, qui jettent des flammes fort loin, mêlées de pierres ponces, qui montent en l'air avec tant de violence, qu'elles font un bruit presque semblable à celui des coups de canon. Il y a environ cinquante ans qu'il en sortit une si prodigieuse quantité de pierres ponces, qu'elles couvrirent une partie de l'Archipel, & boucherent plusieurs Ports. On dit qu'Alexandre *le Grand* fonda la mer aux environs de cette Isle, & qu'il n'y trouva point de fond. Les habitans font quelque trafic de leurs vins, de leurs toiles: & payent tribut au Grand Seigneur. * M. Thevenot, *Voyage de Levant*. SUP.

SANTERRE, Païs de France en Picardie aux environs de Perone.

SANTONS. C'est le nom d'une espece de Religieux, parmi les Turcs: car on doit remarquer que les Mahometans, soit Turcs ou Persans, ont chez eux un grand nombre de Religieux & de differens Ordres. Ceux qui ont écrit l'Histoire des Turcs, & les Voyageurs, ont fait mention de ces Religieux dans leurs Livres, jusqu'à nous donner des Relations curieuses de leur profession & de leurs habillemens. On peut consulter là-dessus l'Histoire de l'état present de l'Empire Ottoman, traduite de l'Anglois par M. Briot. Pietro della Valle a aussi parlé dans ses Voyages de certains Religieux Persans qui faisoient vœu de pauvreté. Voici ce que Richard Simon a remarqué en géneral des Religieux Mahometans.

On distingue les Religieux Turcs, que le P. Dandini Jesuïte appelle *gens de neant*, par la difference de leurs habits, par leurs façons de vivre, & par leurs differentes Régles. Il s'en trouve qui font vœu de pauvreté, d'autres de chasteté, & d'autres d'un jeûne perpetuel: D'autres s'appliquent entierement à la vie contemplative; & chacun porte sur soi la marque de sa Profession. Ceux qui ont des plumes sur la tête, prétendent par là faire voir qu'ils sont gens de meditation & qu'ils ont des revelations. Ceux dont les habits sont remplis de diverses pieces de diverses couleurs, croyent étaler ainsi leur pauvreté. Il y en a aussi qui portent quelque chose à l'oreille, pour marquer leur obéïssance & leur soûmission à l'Esprit qui les transporte dans des ravissemens. Les chaînes que quelques-uns ont à leur coû, ou à leurs bras, sont des témoignages de la vehemence de l'esprit qui les anime. Ils ont aussi chez eux une espece de Religieux Cenobites qui vivent en Communauté, & des Ermites qui sont retirez dans les Déserts. De plus, il y en a de Mendians qui ne vivent que d'aumônes; & enfin il s'en trouve qui s'appliquent entierement à servir leur prochain. * R. Simon, *Remarques sur le Voyage du Mont-Liban*. SUP.

SANTORIUS (Sanctorius) Professeur en Médecine dans l'Université de Padouë, après avoir long-temps étudié la Nature, reconnut que le superflu des alimens étant retenu dans le corps, devenoit la principale source des maladies; & que la transpiration, qui se fait par les pores, étoit alors le plus grand secours que l'on pouvoit attendre de la Médecine. C'est pourquoi il s'appliqua uniquement à la recherche des raisons qui pouvoient convaincre les esprits de cette verité; & il en fit la matiere de plusieurs Aphorismes, dont il composa un petit Traité intitulé *Statica Medicinæ*, qui est fort estimé des plus éclairez. Il montre dans ce Traité, que cette transpiration est si nécessaire qu'il est comme impossible, sans son secours, de procurer la guerison aux malades, d'autant que cette voye leur étant fermée, les humeurs qui devroient s'exhaler par les pores, se corrompent; & que presque toutes les maladies procedent de cette corruption, qui se communique non seulement aux esprits, mais même au sang & à toutes les parties internes & externes du corps. Pour donner une juste idée des avantages qui reviennent de cette transpiration, il dit, Que si l'on mange & boit pendant un jour la quantité de huit livres, il en transpire cinq ou environ: Que toutes les fonctions de la nature tombent en desordre, dès que cette transpiration est arrêtée: Que si la chaleur naturelle ou l'étrangere ne poussent par l'ouverture des pores les humeurs qui causent la fiévre, cette fiévre devient maligne: Que les alimens qui ne peuvent être digerez, forment par le long séjour qu'ils font dans les parties, les obstructions des pores, qui deviennent la cause de la corruption de ces alimens, de la lassitude, de l'inquietude de l'esprit, & du poids extraordinaire du Corps: Que l'on meurt faute de transpirer, quand les extremitez du corps sont froides, dans le temps d'une fiévre continuë, si la Nature ou l'Art ne les réchauffent: Que les vieilles gens prolongent leur vie en crachant souvent; mais dès qu'ils ne sont plus en état de le faire, ces excremens incapables de coction, & par consequent de digestion, empêchent la transpiration, d'où s'ensuit la suffocation & la mort: Que la seule transpiration est plus abondante que toutes les évacuations ensemble: Que la mort subite des jeunes gens, bien qu'ils soient sobres & temperans dans le boire & dans le manger, doit être attribuée au defaut de cette transpiration. Le Sieur Cusac s'attachant à cette opinion, a employé plusieurs années dans la recherche d'un remede externe, qui eût la vertu de rétablir la transpiration; & a été assez heureux d'en trouver un, qui est un esprit de vin composé de sa façon que l'on a reconnu excellent par l'experience de plusieurs cures extraordinaires faites à Paris & ailleurs, sur quantité de maladies. Cette nouveauté de guerir les malades, sans entrer dans une longue discussion de leur temperament, ni de la cause de leur mal, & sans tirer le sang de leurs veines, a fait tant de bruit dans le monde, que cela a donné lieu à l'Inventeur de ce remede de composer son Traité sur la transpiration des humeurs, qui sont les causes des maladies. * Mem. du Temps. SUP.

SANTRA, ancien Auteur Latin, qui, selon ce qu'on en peut conjecturer, vivoit du temps de Jule Cesar. Il composa un Traité des Hommes illustres; & quelques autres Pieces qui sont alleguées par les Anciens. * St. Jerôme, *in Præf. de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SAONE, Riviere de France qui a sa source au Mont de Vauge, entre la Lorraine & le Comté de Bourgogne; & près des sources de la Moselle, & non pas de la Meuse, comme disent les autres. Elle passe dans le Comté & dans le Duché de Bourgogne; où acrûë des eaux du Doux & de diverses autres Rivieres, elle arrose Auxonne, St. Jean de Laune, Bellegarde, Verdun, Châlons, Tournus, Mâcon, & traversant Lyon, elle se jette dans le Rhône au dessous de cette Ville, où l'on voit le Confluant des deux Rivieres. Les Latins l'ont nommée *Arar*. Quelques Auteurs estiment que le nom de *Sangona*, & par corruption Saone, lui est venu du sang des Martyrs; qui firent changer de couleur à ses eaux, durant le grand massacre des Chrétiens, qui se fit à Lyon sous l'Empire de Marc Aurele. * Papire Masson, *Descr. flum. Gall.* Paradin, *Hist. de Lyon, &c.*

SAOSDUCHIN, Roi d'Assyrie, c'est le même que celui qui est appellé Nabuchodonosor dans le Livre de Judith. * J. B. Bossuet, *Dist. sur l'Hist.*

SAPATE: espece de Fête, où l'on fait des présens, sans donner à connoître d'abord celui qui les fait, pour surprendre agréablement la personne qui les reçoit, ou plûtôt qui les trouve dans sa maison. Cette Fête a été inventée par les Espagnols, qui la font toûjours le 5. de Decembre, veille de saint Nicolas. Elle a depuis passé en Savoye, & elle commence à se pratiquer en quelques endroits de la France. L'Infante Catherine d'Espagne, femme de Charles Emmanuel, Duc de Savoye, apporta en cette Cour la coûtume du Sapate, que l'on y a fait depuis avec beaucoup de magnificence. * Mémoires du Temps. SUP.

SAPHIRA. Voyez Ananias.

[SAPIDIEN, Vicaire de l'Afrique, sous Honorius en CCCXCIX. *Symmaque* lui a adressé une Lettre. *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

SAPIENZA, Isle de la Mer Méditerranée, anciennement nommée *Spagia*, ou *Sphargia*. Elle est vis à vis de Modon, Ville de la Morée, sur la côte Méridionale: & elle a donné le nom à la Mer qui baigne cette côte. Quelques-uns veulent que la Mer de Sapienza comprenne aussi le Golfe de Colochina: mais d'autres, avec plus de raison, disent que ce Golfe fait partie de la Mer de Candie. Et il y auroit encore plus de lieu de la nommer Mer de Cerigo, depuis le Cap de Matapan, jusques à l'Isle de Cerigo. L'Isle de Sapienza est bien connuë aux Corsaires de Barbarie, qui se tiennent cachez derriere, pour attendre en embuscade les Vaisseaux qui sortent du Golfe de Venise, ou qui viennent du côté de Sicile. * P. Coronelli, *Description de la Morée*. J. Spon, *Voyage en 1675*. SUP.

SAPIN, (Jean-Baptiste) Conseiller au Parlement de Paris, fut un des Ambassadeurs que Charles IX. Roi de France envoyoit à Tours & de là en Espagne l'an 1562. Les autres étoient Odet de Selve, & Jean de Troyes Abbé de Gâtines. Ils furent pris par un Parti de la Garnison d'Orleans; & le Chef du Parti, sans avoir égard à leur qualité, fit pendre dans la Place de l'Etape le Conseiller & l'Abbé, autorisant l'injuste Sentence qui contenoit entr'autres choses, que les prétendus Criminels étoient condamnez pour avoir persecuté ceux qui faisoient profession de la Religion Evangelique. Quand le corps de ce Conseiller fut apporté à Paris, la Cour de Parlement déclara solennellement que c'étoit elle-même qu'on avoit offensée; & lui rendit en corps les derniers honneurs par de magnifiques Funerailles, dans l'Eglise des Augustins, où elle fit dresser une Epitaphe digne d'un Martyr, en marquant dans son Eloge la cause de sa mort par ces paroles: *Quod antiquæ & Catholicæ Religionis adsertor fuisset, turpissimâ mori addictus .......... Honestam & gloriosam pro* CHRISTI *nomine & Christianâ Republicâ mortem perpesso.* * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

SAPOR, ou Sapores I. de de nom, Roi des Perses, succéda à Artaxerxès, vers l'an 242. C'étoit un Prince cruel, qui faisoit consister son plaisir à répandre du sang, ou à désoler des Villes. Aussi il ravagea la Mesopotamie, la Syrie, la Cilicie & diverses autres Provinces de l'Empire Romain; & sans la vigoureuse résistance d'Odenat Capitaine & puis Roi des Palmyreniens, il se seroit rendu maître de tout l'Orient. L'Empereur Gordien le contraignit de se retirer dans ses terres, & ayant été assassiné par Philippe, qui se mit sur le thrône Imperial, celui-ci fit la paix avec Sapor, qui prit la Ville d'Antioche en 252. Sept ans après il prit prisonnier l'Empereur Valerien, par la trahison d'un de ses Chefs, nommé Macrin ou Macrien; & se servoit de son dos pour monter à cheval. Ce ne fut pas assez à ce barbare, il le fit enfin écorcher tout vif, & jetter du sel sur cette chair sanglante & sans peau. Odenat & sa femme Zenobie lui prirent Nisibe, Carres & d'autres Places, lui défirent souvent ses troupes, & envoyerent à l'Empereur Gallien ses plus considérables Chefs qu'ils avoient pris. Sapor mourut l'an 273. après un regne de 31. ans. * Pollion, *Vie des trente Tyrans*. Agathias, Eusebe, &c.

SAPOR II. fut reconnu Roi étant encore dans le sein de sa mere. Constantin *le Grand*, ayant appris que ce Prince avoit mis sur pié une puissante armée pour attaquer Nisibe, se mit en campagne; & mourut en chemin en 337. Son fils Constance y envoya l'année d'après des troupes pour s'opposer aux courses de Sapor; ce qu'il fit de même en trois cens quarante cinq & trois cens quarante neuf, qu'il se donna durant la nuit un furieux combat près de la Ville de Singar; comme nous l'apprenons de Saint Jerôme & d'Ammian Marcellin. Ce dernier se trouva dans la Ville d'Amide, quand les Perses la prirent en 359. après un Siége de soixante & treize jours, après avoir défait l'armée Romaine conduite par Sabinien. Sapor suscita une horrible persécution contre les Chrétiens. Les Juifs & les Idolatres firent accroire à ce Prince barbare, que les Chrétiens étoient ennemis de l'Etat, & sous ce prétexte il leur abandonna ces innocentes victimes, de sorte qu'ils n'épargnerent ni sexe, ni âge, ni condition. Constance fut toûjours malheureux contre lui; & Jovien fut obligé, en faisant la paix, de lui laisser Nisibe & diverses autres Villes. Il renouvella la guerre en 370. & se jetta dans l'Armenie. Il est vrai que ce fut avec très-peu de succès. Il mourut en 380. * St. Jerôme, *in Chron.* Sozomene, *li. 2.* Socrate, Ammian Marcellin, Agathias, &c.

SAPOR III. succéda en 384. à son pere Artaxerxès Roi après Sapor II. Il ne fut ni si cruel, ni si heureux que ses prédecesseurs; aussi fut-il obligé

obligé d'envoyer des Ambassadeurs à Théodose de Grand, pour lui demander la paix. Il mourut en 389.

SAPPHO, qu'on surnomma la dixiéme Muse, étoit native de Lesbos, & vivoit en même tems que Stesichore & qu'Alcée la XLV. Olympiade, c'est-à-dire six cens ans avant JESUS-CHRIST. Elle composa diverses pieces en vers, qui furent admirées de toute l'antiquité, & dont nous n'avons plus rien qu'une Hymne qu'elle avoit faite à Venus & une Ode de seize vers adressée à une fille qu'elle aimoit. Denys d'Halicarnasse & le Rhéteur Longin nous ont conservé ces deux Ouvrages, qui nous font juger de la délicatesse des pieces de Sappho. Quelques Auteurs estiment aussi qu'une Elegie, qu'Ovide a fait sous le nom de Sappho, est plus belle que beaucoup d'autres du même Auteur; parce qu'il avoit profité des écrits de cette admirable personne. Il y en a encore qui se persuadent que Sappho se précipita dans la Mer, rebutée du mépris de Phaon qu'elle aimoit; & d'autres qui mettent une seconde fille de ce nom d'Erythrée, qui faisoit des vers. C'est le sentiment d'Athenée, *li.* 13. Plutarque, Eusebe, Suidas, Lilio Giraldi, Tan. le Fevre, &c.

SAPRICE, Prêtre d'Antioche, intime ami d'un Gentilhomme laïque nommé Nicephore. Cette amitié fut rompuë par un dégout, qui rendit Saprice irréconciliable: il porta son ressentiment jusques sur l'échafaut, où il devoit être martyrisé pour la défense de la foi. Nicephore crut qu'il pourroit le fléchir dans cet état, en lui demandant pardon. Mais toutes ses prieres furent inutiles. Enfin Saprice persistant dans sa dureté, fut privé de la Grace, & renia la Foi, pour sauver sa vie; perdant ainsi la Couronne du Martyre que Dieu accorda à Nicephore, lequel prit hardiment la place en se déclarant Chrétien, & eut la tête coupée. * Metaphr. Surius, le Cardinal Baro. *an.* 160.

LA SARA ou SARA, riviere qui se jette dans la Moselle à Treves.

SARA, Ville de la grande Armenie & une autre d'Illyrie.

SARA, femme d'Abraham étoit fille d'Haran: Elle suivit en Egypte son mari, où ne passant que pour sa sœur, le Roi du païs l'ayant fait enlever, voulut l'épouser. Mais il arriva des calamitez si extraordinaires dans sa maison & dans son Royaume, que ce Prince fit venir Abraham, & ayant sû de lui que Sara étoit sa femme, il lui fit de grands reproches de sa feinte, & la lui rendit, puis lui ayant fait de riches présens la renvoya hors de son Royaume. Depuis elle conseilla à Abraham d'épouser Hagar sa servante, & il en eut Ismaël. A l'âge de quatre-vingt & dix ans, Dieu lui fit savoir qu'elle auroit un fils; ce qui parut si incroyable à cette femme, qu'elle ne pût s'empêcher d'en rire, comme d'une chose où il n'y avoit aucune apparence. Elle avoit nom Saraï qui veut dire *ma Dame*; & elle fut nommée Sara, qui signifie *Dame* absolument. La même avantute qu'Abraham avoit euë pour sa femme à la Cour de Pharaon, lui arriva en celle d'Abimelech, petit Roi de Gerat. Sara, quoi qu'âgée de quatre-vingt & dix ans, plût à ce Prince qui la voulut épouser; mais ayant sû qu'elle étoit mariée il la rendit à son époux. Cependant elle accoucha d'Isaac. Dès qu'il fut un peu grand, Ismaël commença de le fâcher; ce que Sara ne pouvant supporter, elle pressa son mari de chasser de la maison la mere & le fils; ce qu'il fit. Elle mourut âgée de cent trente-sept ans, en 2175. du Monde; & on l'enterra dans une grote proche de la Ville d'Hebron. * Genese, 11. 16. *&* *seq.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

SARA, femme du jeune Tobie, étoit fille de Raguel. Le Démon avoit étranglé sept maris qu'elle avoit eu. Elle avoit long-tems gemi devant Dieu de cet opprobre, qui la rendoit la fable du monde & de ses propres servantes, mais elle en fut délivrée. Raguel en la donnant à Tobie avoit déja préparé la fosse, croyant qu'il lui arriveroit la même chose qu'aux autres maris de cette fille infortunée. Mais celui-ci se souvenant de quelques avis que l'Ange Raphaël lui avoit donnez, de passer les trois premieres nuits de son mariage en prieres & en continence, avec sa nouvelle épouse, il évita tous ces malheurs. Aussi ce fut une très-heureuse nouvelle le lendemain pour Raguel, lors qu'on l'assura que l'un & l'autre étoient pleins de vie, il s'en réjouït & referma la fosse dont j'ai parlé. Sara suivit son mari chez ses parens. * Tobie, *c* 7. 8. *&* *seq.*

SARACINA, Duché du Royaume de Naples en la Calabre Citerieure, &c.

SARAGOCE sur l'Ebre, en Latin *Cæsaraugusta*, Ville d'Espagne, Capitale du Royaume d'Arragon, avec Archevêché, Parlement, Université & Inquisition. Elle est très-ancienne & a été autrefois considérable, mais aujourd'hui elle ne l'est plus tant. Elle est située dans une campagne & un païs très-agréable, avec diverses Eglises. Celle de Nôtre-Dame du Pilier, *Nostra Señora del Pilar*, y est assez frequentée par les Pelerins. Prudence en parle, *in perist. Hym.* Saragoce a produit divers grands Hommes, & a été arrosée par le sang de grand nombre de Martyrs. Le Pape Jean XXII. rendit son Eglise Métropole en y fondant un Archevêché.

*Conciles de Saragoce.*

Les erreurs des Priscillianistes jettoient plusieurs personnes dans le précipice sur la fin du IV. Siécle. Pour arrêter un embrasement qui menaçoit de dévorer toute l'Espagne, en 381. les Evêques s'assemblerent en Concile dans la Sacristie de l'Eglise de Saragoce, où S. Delphin de Bourdeaux se trouva. On y condamna Priscillien & les autres dévoyez qui adheroient à ses sentimens. Ensuite, pour s'opposer aux brutalitez que les nouveaux Dogmatistes enseignoient aux femmes sous prétexte d'instruction & de spiritualité, les Peres firent un Canon, par lequel les séparant des assemblées & des écoles des étrangers, ils défendoient à ceux-ci de les aller trouver dans leurs maisons. Ils interdirent encore les Congrégations secretes, qu'ils faisoient dans des lieux écartez, où ils commettoient des abominations étranges; & ils n'oublierent rien de tout ce qui pouvoit déraciner un si grand mal. Nous avons huit Canons de ce Concile. Dix Evêques s'assemblerent en 515. dans cette Province; & l'on y fit des Reglemens salutaires, dont il nous en reste une partie en treize Chapitres. Nous avons trois Canons d'un autre Concile, tenu en 592. & cinq d'un autre en 691.

SARAGOUSSE. Cherchez Siracuse.

SARAZINS, Peuples originaires d'Arabie, qu'on nomma aussi Hagareniens & Ismaëlites; parce qu'ils venoient d'Hagar & d'Ismaël, bien que d'autres assurent que ce fut d'un des descendans de Cham. Ptolomée parle d'une Ville d'Arabie, dite Saraca, Capitale du païs qu'ils habitoient; mais il y a plus d'apparence que leur nom est tiré d'un mot Arabe, qui veut dire *brigander*; puisque l'exercice ordinaire des Sarazins étoit de courir & piller les terres de leurs voisins; ou d'un autre, qui signifie *oriental*, parce qu'ils habitoient à l'Orient de la Syrie. Ils commencerent de se faire connoître dans le V. Siecle. Nous apprenons, dans la Vie de saint Euthyme Abbé, écrite par saint Cyrille, que Terebon fils d'Aspectus, un des Chefs des Sarazins, ayant été miraculeusement gueri d'une paralysie; presque tout ce peuple embrassa la Religion Chrétienne. Mais comme il étoit extremement inconstant il s'attacha depuis à Mahomet & fit profession de sa secte. Depuis ce tems, les Sarazins se rendirent puissans. Ils eurent des Rois, sous lesquels ils coururent l'Afrique, l'Asie, & l'Europe, où ils étoient maîtres d'une partie de la Sicile. L'Egypte, la Syrie, & la Perse étoient de leur Empire; & c'est contre eux que les Princes Chrétiens soûtinrent long-tems la guerre en Orient, dans le XI. & XII. Siécles. Depuis les Turcs, les Caliphes d'Egypte & les Sophis de Perse étant devenus maîtres des Etats des Sarazins, leur nom a été tout-à-fait aboli; bien qu'on l'ait donné quelquefois à tous ceux qui font profession des réveries de Mahomet. * Ptolomée, *li.* 6. Ammian Marcellin, *li.* 14. Gesta Dei per Francos, *Hist. Sarac.* &c. Bochart, in Phal. Lib. IV. *c.* 2. Pococke, *in Spec. Hist. Arab.*

SARCATERUS, Roi Danois, lequel, ayant fait mourir injustement un certain Lenus, offrit, pour réparer sa faute, de se mettre entre les mains du fils de ce Lenus & de subir la mort. *Saxo le Grammairien, liv.* 8.

SARDAIGNE, Isle & Royaume de l'Europe dans la Mer Méditerranée, au Roi d'Espagne. On la divise ordinairement en deux parties, par les fleuves Cedro & Tirso: l'une dite Cap de Lugori, & l'autre Cap de Cagliari. La terre est assez fertile, mais l'air y est si mauvais, que la République & les Empereurs Romains y envoyoient autrefois en exil les personnes de qualité, dont ils avoient envie de se défaire, dans la pensée que l'air grossier & corrompu de cette Isle suffiroit pour les ôter du monde, sans qu'il fût besoin d'employer le fer ni le poison. Elle a été autrefois plus considérable, puisqu'on y comptoit 18. Villes Episcopales. Aujourd'hui Cagliari est la Capitale. Les autres sont Sassari, S. Pierre d'Ulsel, Torre, Terra-Nova, Oristagni, Algher, Castel Arragonese, Ampurias, &c. Au reste, les Anciens ont estimé que Sardus, fils d'Hercule, ayant conduit une Colonie dans cet Etat, donna son nom à la Sardaigne, nommée auparavant *Sandalioris* & *Ichnusa* par les Grecs & aujourd'hui *Sardinia* par les Latins. Depuis elle fut habitée par differens peuples jusqu'à ce qu'elle fût prise par les Carthaginois, à qui les Romains l'enleverent. Elle obeït long-tems à ces derniers, & les Sarazins l'ayant prise, ceux de Pise & de Genes, qui la reprirent, disputerent à qui elle resteroit. Mais enfin le Pape Boniface VIII. ayant permis aux Rois d'Arragon de la conquerir; elle est passée dans les Etats des Souverains d'Espagne, qui y ont un Vice-Roi. * Cluvier, *Intr. Geogr. li.* 3. Surita, *Ind. l.* 2. Mariana, *li.* 15. Sponde, *in Annal.*

SARDANAPALE, que l'on nomme autrement THONOS CONCOLEROS, regna sur les Assyriens vers l'an 3215. du Monde, selon quelques-uns, ou 3158. selon d'autres. Sa vie voluptueuse ayant corrompu les mœurs de ses peuples, par son mauvais exemple, avoit attiré la colere de Dieu sur eux. Il en évita les effets, ayant fait pénitence avec le peuple de Ninive à la prédication de Jonas. Car il est probable que ce fut sous le regne de Sardanapale, que ce Prophete alla prêcher aux Ninivites. La conversion de ce Roi ne fut pas constante; peu de tems après il revint à ses premieres abominations; & passoit ordinairement les jours à filer avec des femmes, & pour leur mieux ressembler il en prenoit même l'habit. Dieu l'en punit par la main d'Arbaces. Celui-ci, Gouverneur de la Province des Medes, l'attaqua dans Ninive, & le contraignit, après un siége de deux ans, de se brûler lui-même avec ses femmes & ses enfans en 3178. ou 3234. Ainsi finit le Royaume des Assyriens. Ninive fut rebâtie quelque tems après & servit de demeure aux Gouverneurs de Medie, à qui l'Ecriture donne le titre de Rois. * Justin, *li.* 1. Ctesias dans Diodore de Sicile, *li.* 1. *Bibl.* Athenée, *l.* 12. Eusebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Petau, Scaliger, Calvisius, &c.

SARDES, ancienne Ville de Lydie, présentement ruïnée. Elle étoit près du Mont Tmolus, & Capitale de ce Royaume, où regnoient les Mermnades descendus de Gygès. Cyrus prit cette Ville, la LIX. Olympiade; & soûmit à son Empire toute la Lydie, avec le Roi Crœsus, comme je le remarque ailleurs. La LXIX. Olympiade & vers l'an 250. de Rome, Aristagoras, ayant obtenu vingt navires des Atheniens, sollicita les peuples à se revolter contre les Perses, & ensuite prit & brûla Sardes. Depuis elle fut réparée, & passa sous l'Empire des Grecs. Antigone y fit mourir Cleopatre sœur d'Alexandre *le Grand* en 446. de Rome. Antiochus la prit en 540. & elle a été sujette à diverses autres révolutions. Je ne dois pas oublier que cette Ville fut des premieres convertie par les Prédications de l'Apôtre S. Jean; mais le peuple inconstant retourna bien-tôt dans l'Idolatrie, comme il est exprimé dans l'Apocalypse. Sardes eut un Evêque, & fut Ville Métropole. * Apocalypse, *c.* 1. Herodote, *li* 5. Ferrari, *in Lex.* &c.

SARDIQUE, Ville autrefois de Thrace & d'Illyrie, & maintenant de Bulgarie avec Evêché, sur le fleuve Morava ou Sucova qui est le *Ciagrus* des Anciens, & près du Mont *Hœmus.* Les Turcs & les Grecs la nomment *Sophie* & ceux du païs *Triaddizza.* Elle a été aussi le séjour des Anciens Despotes de Servie.

*Concile de Sardique.*

La complaisance que l'Empereur Constance avoit pour les sentimens des Ariens, les rendoit insolens. Ils n'osoient combattre ouvertement la Foi du Concile de Nicée; mais ils s'efforçoient de la renverser par leurs artifices, & par leurs persécutions qu'ils firent soufrir aux Prélats Orthodoxes, principalement à S. Athanase. Le Pape & les Evêques eurent recours à Constant, qui ayant fait venir à Milan S. Athanase, fut persuadé que le seul crime de ce Prélat étoit d'avoir trop de zéle & trop de capacité pour défendre la Foi de Nicée. Ils lui proposerent la célebration d'un

d'un Concile Géneral; & cet Empereur ayant approuvé ce dessein en écrivit à son frere Constance, qui s'y accorda. Ainsi ces deux Princes, pour faire cesser les differends de l'Eglise, le convoquerent tant de l'Orient que de l'Occident, & ordonnerent qu'il se tiendroit dans Sardique. Il y avoit déja onze ans que le Grand Constantin étoit mort, lorsque ce Concile s'ouvrit sous le Consulat de Rufin & d'Eusebe en 347. Le nombre des Prélats, selon Theodoret, monta à 250. & selon S. Athanase à près de 300. comprenant ceux qui l'ont confirmé avec ceux qui y ont assisté; & selon Socrate & Sozomene à 316. Ils étoient venus de 36. ou 37. Provinces, tant de l'Orient que de l'Occident. Osius, Archidamus & Philoxene y tinrent la place du Pape Jule à qui ses incommoditez ne permirent pas de s'y trouver. Entre les Prélats, il y en avoit de très-saints & de très-célebres. Les Ariens y vinrent accompagnez de deux Comtes, croyant par leur autorité pouvoir faire toutes choses. S. Athanase y paroissoit contre leur sentiment & leur esperance. Ils firent instance, pour exclurre de l'Assemblée ce Prélat & quelques autres. Mais le Concile rejettant cette proposition, les pressa de comparoître, ce qu'ils refuserent avec opiniâtreté; & afin d'avoir quelque occasion pour se retirer, ils feignirent que Constance leur avoit mandé, qu'il venoit de remporter une victoire sur les Perses; & qu'il avoit besoin d'eux, pour en solemniser le triomphe. Ils firent porter au Concile cette excuse, par Eustathe Prêtre de l'Eglise de Sardique. Cependant la sainte Assemblée déclara innocent S. Athanase & les autres Prélats Catholiques, & ensuite ayant examiné les accusations contre les Evêques dévoïez, elle en déposa plusieurs de leur Siége. Après que la cause des particuliers fut vuidée, le Concile ne voulant rien ajoûter au Symbole de Nicée, ni faire aucune nouvelle Confession de Foi, songea à la discipline génerale & on dressa les 20. Canons que nous avons selon les Grecs & 21. selon les Latins, qui ont suivi une autre division & un ordre different. Le I. de ces Canons est pour la translation des Evêques. Il y en a d'autres qui regardent les voyages de Cour, leur ordination, les appellations au Pape. Mais dans le temps que les Orthodoxes établissoient des Réglemens salutaires dans Sardique, les Ariens, qui s'en étoient retirez, tenoient un Conciliabule à Philippes, Ville de Thrace où ils condamnerent la Consubstantialité du Fils avec le Pere; & après avoir confirmé leurs premieres Sentences de déposition contre S. Athanase, Paul, Marcel & Asclepas; ils déposerent le Pape Jule, Osius, Maximin de Treves, Protogene de Sardique & Gaudence de Bresse. Dans un nouveau Symbole qu'ils publierent, ils ôterent au Sauveur la dignité de Fils de Dieu, qu'ils sembloient lui accorder par leurs termes équivoques. Pour faire passer cette Assemblée comme Orthodoxe, ils donnerent à leur Conciliabule le nom de Concile de Sardique, de sorte que plusieurs Catholiques y furent trompez. Ils écrivirent une Epître Synodale qu'ils adresserent à tous les Evêques Catholiques, & entre les autres à Donat, qui étoit Evêque des Donatistes à Carthage. Cresconius Donatiste voulut depuis alleguer cette Epître, pour prouver que ceux qui l'avoient faite avoient communion avec l'Eglise; & S. Augustin répondit qu'elle étoit venuë des Ariens assemblez au Concile de Sardique, sans distinguer le faux du veritable, dont il n'avoit point eu de connoissance: ce qui est assez surprenant. Au reste, quoique ce Concile de Sardique ait été assemblé de toutes les Eglises du monde, pour être un Concile Oecumenique; il n'est point reçu comme tel, puisqu'on n'y résolut rien touchant la Foi, & qu'on ne fit que confirmer celle de Nicée. Ou bien, il faut dire, comme l'a pensé P. de Marca, qu'il a perdu ce privilege par le refus que les Orientaux ont fait de se joindre aux Evêques d'Occident. * Theodoret, Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 3. S. Athanase, *Apol.* 2. *ad Solit.* S. Hilaire, *frag. de Synod.* Baronius, *A.C.* 1347. De Marca, *li.* 7. *de Concord. ci.* 3. §. 5. Godeau, *Hist. Eccl.* Herman, *Vie de S. Athan.* &c.

SARDONIENS, Peuples d'Afrique, ainsi appellez de Sardon un de leurs Rois, habitoient sur les Frontieres des Carthaginois. Ils sacrifioient à Saturne leurs parens, lors qu'ils avoient atteint l'âge de soixante & dix ans & faisoient cette Cérémonie en riant; ce qui a donné lieu au Proverbe Latin, *Sardonius Risus*, à ce que disent quelques uns: car la plûpart croyent que ce Proverbe vient de l'effet d'une herbe qui croît dans l'Isle de Sardaigne, appellée en Latin *Sardoa*, ou *Sardonia herba*, laquelle empoisonne ceux qui en mangent, & leur tire la bouche d'une maniere qu'ils semblent rire en mourant. * Solin, Pausanias. *SUP.*

SAREPTA, Ville de Phénicie, dite présentement *Saphet* ou *Sarafendi*. Il y a eu Evêché suffragant de Tyr. C'est en cette Ville que le Prophete Elie augmenta les biens d'une veuve, & lui ressuscita son fils comme je le marque ailleurs.

SARGANS ou SARNGANS, Ville & Comté en *Suisse*, sujet des sept anciens Cantons. Les Peuples de ce païs sont les *Sarunetes* de Pline; & il en est fait mention dans le 6. Livre de l'Itineraire:

*Voce Sarunetum hic urbem dixere vetustam.*

SARGAPISES, fils unique de Thomyris, Reine des Scythes, étoit encore fort jeune, lors que Cyrus, venant en Scythie avec une puissante armée, passa le fleuve Araxe, & s'avança une journée dans le païs de Thomyris, après quoi feignant de s'être trop avancé par mégarde, il se retira brusquement; & pour mieux persuader qu'il s'enfuyoit avec précipitation & désordre, il laissa dans son Camp quantité de vin & d'autres munitions de bouche. Thomyris envoya pour le poursuivre, la troisiéme partie de ses Troupes sous le Commandement de son fils Sargapises. Ce Prince plein de confiance, & peu experimenté en l'Art militaire, permit à ses Soldats de boire du vin, à quoi ils n'étoient point accoûtumez. Ils s'enyvrerent, & Cyrus étant revenu, les tailla en piéces. Sargapises mourut dans le combat; mais sa mere Thomyris vengea sa mort peu de jours après, par celle de Cyrus & par le carnage de deux cens mille Persans. * Herodote, Justin. *SUP.*

SARGASSE, Parages de l'Ocean, entre les Isles du Cap-Verd, les Canaries & la Terre-ferme d'Afrique. Les Portugais la nomment *Mar do Sargasso*, à cause d'une herbe qui y croît & qui est extrémement incommode à ceux qui y navigent.

SARISBURY ou SALISBURY, Ville d'Angleterre dans la Province de Wiltonie, sur le fleuve Avon, avec Evêché suffragant de Cantorbery. Les Anciens l'ont nommée *Sorviodunum* & *Sarviodunum* & aujourd'hui *Sarisberia.* * Spead & Camden, *Descr. magnæ Britan.*

SARLAT, en Latin *Sarlatum;* Ville de France, Capitale du bas Perigord, avec Evêché suffragant de Bourdeaux. Il y avoit une ancienne Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît, que le Pape Jean XXII. changea en une Eglise Cathédrale, en 1317. Le premier Evêque fut Raimond de Roquecor. Cette Ville, où il y a Siege Royal ou Senéchaussée, est située comme dans une Isle entre la Dordogne & Vezere, dont elle n'est éloignée qu'à deux heures de chemin, & à une lieuë de la Droume. Son assiete est assez forte, ayant soûtenu deux siéges durant les guerres civiles de 1652. * Du Chesne, *Antiq. des Villes.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Daviti, *Descr. de Franc.*

SARMATIE, grande & vaste Region, dite *Sarmatia* ou *Sauromatia*, qui a été divisée en Sarmatie d'Asie, Sarmatie d'Europe, & Sarmatie Germanique. La Sarmatie Asiatique étoit proprement vers les bornes de l'Asie & de l'Europe, & le Fleuve Rha ou le Volga, & elle avoit l'Ocean Septentrional au Nort, le Pont Euxin ou Mer Caspienne au Midi, la Scythie au Levant & la Sarmatie d'Europe au Couchant. C'est proprement le païs où sont la Moscovie Septentrionale, & la Tartarie Moscovite, où l'on trouve les Provinces de Dwina, de Condora, de Perzora, Permski, les Samoyedes, Siberie, Viatka, Loppie, Lucomorie & les Royaumes de Casan, d'Astracan & de Bulgar. La Sarmatie d'Europe, qui étoit entre l'Asiatique, la Germanique, le Pont Euxin & la Mer de Moscovie, comprenoit la petite Scythie, & le païs des Roxolans, des Hamaxobiens, des Alains, &c. où est aujourd'hui la Moscovie & la petite Tartarie. Enfin, la Sarmatie Germanique comprenoit presque toute la Pologne d'aujourd'hui. Le Boristhene ou Nieper la séparoit au Levant de la Sarmatie Européenne: La Vistule la bornoit au Couchant du côté de l'Allemagne: le Niester & les Monts Carpathiens la divisoient au Midi du païs des Daces; & au Septentrion elle avoit la Mer Baltique & le Golphe de Finlande. Ses Peuples étoient les Venedes, les Peucins, les Bastarnes, &c. Je parle ailleurs de tous ces païs. * Pline, *li.* 5. & 6. Strabon, *li.* 7. Pomponius Mela, *li.* 3. Sanson & Briet, *Geogr.* Baudrand, *in Geogr.*

SARMENTUS, nom d'un Chevalier Romain, connu par ses bouffonneries, sous l'Empire d'Auguste & de Tibere. Juvenal en parle dans sa cinquiéme Satire:

*Si potes illa pati, quæ nec Sarmentus iniquas*
*Cæsaris ad mensas, nec vilis Galba tulisset.*

SARMIENTO ou SARMIENTUS (François,) Evêque de Jaën en Espagne, étoit grand Jurisconsulte, & fut Auditeur du Palais Apostolique. Il fit imprimer à Rome un Traité *de Reditibus Ecclesiasticis*, contre lequel Martin d'Aspilcueta de Navarre écrivit. Il fit encore imprimer en Espagne un Livre intitulé *Libri tres selectarum interpretationum.* * Bibliotheca Hispanica.

SARNO, Ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne, & Duché, à la Maison Barberine. Son nom est tiré de la Riviere de Sarno, dite Scafati. Le Golphe Saronique des Anciens, *Saronicus Sinus*, est le Golphe d'Engia d'aujourd'hui dans la mer Egée.

SARPEDON, fils de Jupiter & de Laodamie, étoit Roi de Lycie, d'où il mena du secours à Priam contre les Grecs; il fut tué par Patrocle. * Homere, *Iliad.* Virgile, *Æneid.*

SARPI ou FRA PAOLO ou PAUL DE VENISE, Religieux de l'Ordre des Servites, Théologien & Conseiller de la République de Venise, étoit né le quatorziéme Août de l'an 1552. dans cette Ville qu'il honora par son grand savoir, & dont il porta le nom par inclination. Son pere avoit celui de François Sarpi, & sa mere Isabeau Morelli. Celle-ci avoit un de ses freres nommé Ambroise Morelli, Chanoine dans la Collégiale de saint Ermagore, & Homme de Lettres, qu'il enseignoit avec réputation. Il prit soin de l'éducation de son neveu, qui ayant un genie excellent, beaucoup de mémoire & un grand jugement, fit en peu de temps un progrès merveilleux dans les Lettres & dans les Langues: car après le Latin, il étudia le Grec & l'Hébreu; & s'appliqua aux Mathématiques. Le P. Jean-Marie Capella enseignoit alors chez les Servites. Sarpi étudia sous lui en Philosophie & en Théologie. Il se rendit habile dans ces Sciences, & l'estime qu'il conçût pour son Professeur, lui donna la pensée d'entrer dans son Ordre, ce qu'il fit en 1564. Sa réputation se repandit bien-tôt dans toute l'Italie, où les Papes Sixte V. & Urbain VIII. Saint Charles, le Duc de Mantouë & diverses autres personnes de considération avoient une estime particuliere pour le P. Paul. Le célebre Vincent Pinelli, Aquapendente & les Doctes de son temps furent aussi de ses amis. Ils étoient surpris qu'un jeune homme, foible & délicat, pût savoir tant de choses. Car outre les Langues & les Sciences dont j'ai parlé, il avoit lû tous les meilleurs Auteurs, il savoit très-bien l'Histoire & avoit fait de grandes découvertes dans le Droit & dans la Médecine; & particulierement dans l'Anatomie, & dans la connoissance des simples & des mineraux. Mais ce qui étoit de plus surprenant, dans le P. Paul, c'est que toutes ces qualitez étoient soûtenuës par une très-grande modestie, par un parfait desinteressement & par beaucoup de pieté. Il fut aussi jugé digne des principales charges de son Ordre; comme de celle de Provincial qu'on lui confia l'an 1579. qui n'étoit que la 27. de son âge, de celle de Procureur Géneral, & de quelques autres. Cependant les affaires de la République de Venise avec le Pape Paul V. en firent de fâcheuses au P. Paul qui étoit alors Théologien & Conseiller des Venitiens. Ce Pape lui commanda en 1606. de venir à Rome, sur le refus qu'il en fit, il l'excommunia. Ce coup n'étonna pas le P. Paul. Il soûtint très-bien les Droits de la République, de bouche & par écrit. Ce fut en ce temps que l'on publia le Traité de *Scrutinio de la libertà Veneta.* On crût que le Pape avoit fait travailler à cette Piece. Les Venitiens voulurent obliger le P. Paul à y répondre. Il leur fit connoître, qu'il avoit une réponse toute prête, & il leur mit en main l'Histoire du Concile de Trente; dont Marc-Antoine de Dominis se chargea, & s'étant retiré en Angleterre, la fit imprimer à Londres sous le nom de *Pierre Soave Polano*, qui est l'Anagramme du nom de *Paul Sarpi de Venise.* Ses autres Ouvrages du P. Paul sont, Considérations sur les Censures du Pape Paul V. contre la République de Venise. Traité de l'Interdit. Histoire particuliere des choses passées entre le Pape Paul V. & la République de Venise. *De Jure asylorum.* Traité de l'Inquisition. Continuation à l'Histoire des Uscocques, &c. Il laissa aussi un grand nom-

nombre de Manuscrits, sur divers sujets. La conduite du P. Paul lui fit des ennemis puissans, qui faillirent à le perdre. Il fut une fois attaqué par cinq assassins, qui lui donnerent 3. coups, dont il guerir. On l'a voulu faire passer pour hérétique, & les Protestans s'en sont assez prévalus; comme si le P. Paul eût été dans leurs sentimens; parce qu'il entretenoit commerce de Lettres avec quelques Savans de leur parti. Il mourut en réputation de beaucoup de piété, le Samedi 14. Janvier de l'an 1623. âgé de 71. ans. Il avoit rendu de grands services à la République de Venise durant 17. ans. Le peuple fit des vœux sur son tombeau, comme sur celui d'un Saint, ce qui fut défendu par ordre du Pape Urbain VIII. Voyez sa Vie écrite par *Fra Fulgentio*, son compagnon; & consultez Sponde, Riccioli, &c.

SARRAZINS. Cherchez Sarazins.

SARRITOR, étoit un Dieu reveré par les anciens Gentils, comme celui qui présidoit au travail des Sarcleurs. Son nom étoit pris de son office *Sarrire*, sarcler, arracher les méchantes herbes. * Servius, *in* 1. *Georg.*

SARROCHIA (Marguerite) Dame de Naples, s'est aquis dans le XVII. Siécle une très-grande estime, par son érudition. Elle avoit une grande connoissance de la Philosophie, de la Théologie & des belles Lettres; & sa maison étoit une Académie, où l'on ne parloit que de Sciences. Elle composa un Poëme Heroïque de Scanderberg en vers Italiens, & diverses Epigrammes Latines. Mais ces avantages étoient diminuez par une vanité qui rendoit cette Dame insupportable. Elle s'imagina que les doctes devoient être soûmis à ses décisions, & que c'étoit manquer d'esprit que de ne pas loüer le sien. Cela lui fit diverses affaires avec le Marin, avec l'Académie des Humoristes; ce que les Curieux pourront voir dans Nicius Erythræus, *Pinacoth. P. I. c.* 145.

SARRON, troisiéme Roi des anciens Gaulois, regna après Magus ou Magog, & eut Drius pour successeur. Ce Prince aimoit les Lettres & établit des Ecoles publiques, dont les Professeurs furent nommez *Sarronides*, à qui les Druides & les Bardes succéderent. * Diodore, *li.* 6. *cap.* 9. Dupleix, *Mém. des Gaul. li.* 1. *c.* 16. *&* *li.* 2. *c.* 4. Les Druides & les Sarronides étoient les mêmes. [Voyez Samuël Bochart *in* Chanaan. Lib. 1. *c.* 42.]

SARSINE, Ville d'Italie dans la Romagne, avec Evêché Suffragant de Ravenne. Les Latins la nomment *Sarsina*, célebre pour avoir été la patrie du Poëte Plaute. Ange Peruci, Evêque de cette Ville, y pubia des Ordonnances Synodales en 1592.

SARTACH, Prince Tartare, qui regnoit le long du Volga & du Tanaïs, dans le XIII. Siécle. Le Roi S. Louïs ayant appris en 1253. par un bruit répandu dans toute la Terre-sainte, où il étoit alors, que ce Prince avoit embrassé la Religion Chrétienne, jugea à propos de lui écrire, & confia sa Lettre à Guillaume Rubruquis, Cordelier François, de la Province de Palestine. Rubruquis prit aussi-tôt le chemin de Constantinople, pour s'embarquer sur la Mer Noire. Puis ayant côtoyé le Palus Meotide, il passa le Tanaïs, & se rendit deux mois après aux Tentes de Sartach, vers le païs des Mardes. Ces peuples étoient tous vêtus de peaux de chiens & de chevres, & n'avoient pour maisons que des chariots couverts de feutre; ce qui étonna fort Rubruquis, lequel s'étoit imaginé que ce Tartare étoit un puissant Roi. Lors qu'il fut admis à l'audience de Sartach, il entra avec ses deux Compagnons, en chantant un Cantique, suivant l'ordre qu'il en avoit reçû de l'Introducteur. Ils étoient tous trois revêtus de Chapes en broderie: Rubruquis portoit d'une main une Bible, & de l'autre un Psautier, enrichis d'or & de miniatures. Son premier Assistant porroit une Croix avec un Missel; & le second, un Encensoir. Sartach témoigna qu'il étoit fort satisfait de la Lettre du Roi; mais bien loin d'être Chrétien, il fit de grandes difficultez sur ce que le Roi lui demandoit de permettre aux Envoyez de demeurer sur ses Terres pour y prêcher; & leur dit qu'il falloit prendre l'avis de Baatu son pere, qui faisoit son séjour vers le païs des Bulgares à l'Orient du Volga. Baatu les renvoya au grand Kan Mangu, pour obtenir sa permission. Ils y allerent, avec beaucoup de fatigue, avançant vers le Nord jusqu'au soixantiéme degré de latitude, où ils trouverent les Tentes de Mangu, aux environs du village de Caracoram. Ce Kan ne voulut point leur permettre de prêcher l'Evangile dans le païs: de sorte que Rubruquis fut contraint de revenir dans la Palestine, rapportant seulement deux vestes que Sartach lui donna pour le Roi. De la Chaize, *Hist. de S. Louïs*, imprimée en 1688.

SARTE ou la Sarte, *Sarto*, Riviere de France qui a sa source en Normandie sur les limites du Perche. Elle arrose Alençon & le Maine; où elle reçoit la Huine au dessous du Mans. Ensuite acruë des eaux de diverses autres Rivieres, elle coule dans l'Anjou & se jette dans la Mayenne au dessus d'Angers, & toutes deux se joignent bientôt à la Loire. * Papire Masson, *Descr. Flum. Gall.*

SARTO (André del) Peintre célebre, étoit de Florence. Il eut d'abord une si forte inclination à tracer des figures, qu'il apprit l'Art de peindre, autant par la vivacité de son esprit, que par les instructions de Pierre de Cosimo son maître. Après qu'il eut fait quelques grandes Histoires à Fraisque, pour le Géneral de Valombrosa, il fut employé par les ordres de Leon X. à peindre les triomphes de Jule Cesar dans le Palais de Poggio en la Ville de Cajano, avec Francia Bigio & Jaques de Pontorne, qui ne pouvant atteindre à la perfection de ses Ouvrages, abandonnerent l'entreprise, & lui en laisserent toute la gloire. Il travailla aussi pour François I. & demeura quelque temps en France par les liberalitez & les honneurs que ce Prince lui faisoit; mais il ménagea sa fortune avec si peu de conduite, qu'elle lui échapa des mains, lorsqu'il la croyoit la mieux établie: car pressé par les importunitez de sa femme, qui l'invitoit de retourner en Italie, il repassa les Alpes sous prétexte qu'il alloit querir sa famille pour l'amener en France, & emporta une somme d'argent considérable que le Roi lui avoit donnée, pour acheter des peintures en Italie; mais abusant de la confiance de ce Prince, il employa ces deniers à bâtir des maisons & à regaler ses amis. Cette imprudence le perdit de réputation en France; de sorte que se voyant sans ressource de ce côté-là, à cause de la colere du Roi qu'il avoit offensé, il renferma ses esperances dans les limites de la Toscane, où il fit divers ouvrages. Les Florentins en font tant d'estime, que, parmi la fureur des factions populaires, ils préserverent du feu les pieces de sa main, qui étoient dans le Monastere de saint Salvi à Florence; lors même que l'on n'épargnoit, ni les Eglises, ni les choses les plus sacrées. Frederic Duc de Mantouë eut de lui une copie du portrait de Leon X. fait par Raphaël, qui est dans le Palais de Médicis à Florence: & cette copie fut autant estimée que l'original. Jule Romain la voyant dans le cabinet de ce Prince ne put s'empêcher de dire que c'étoit un des chef-d'œuvres de Raphaël son Maître & il ne fut desabusé de sa croyance, que lors que Vasari lui fit voir sur le revers le nom de celui qui l'avoit copiée. On reconnut dans ses Tableaux quelques traits empruntez des estampes d'Albert Durer: mais ce n'est qu'une marque de son adresse à bien choisir les parties propres à ses sujets. L'un de ses derniers Ouvrages & des plus excellens, fut le sacrifice d'Abraham qu'il fit pour le Roi de France: mais qui passa, pendant les confusions des guerres civiles, entre les mains de Philippe Stroffi, puis en celles d'Alphonse d'Avalos Marquis del Guatto, qui le fit porter en l'Isle d'Ischie avec plusieurs autres raretez. Cet habile homme mourut de peste à Florence en 1530. âgé de 42. ans.

SARUG, fils de Ragau, fut pere de Nachor, de qui vint Tharé, à qui Abraham devoit la vie. S. Epiphane & Suidas assurent que l'Idolatrie commença du temps de Sarug; mais comme il vivoit sous Bel ou Belus, il y a apparence qu'il ne contribua point à cette invention, qui venoit de Ninus. Quoi qu'il en soit, il mourut vers l'an 2079. du Monde, âgé d'environ 230. ans. * Genese, *c.* 11. Epiphane, *l. ad hær.* Suidas, *V. Abrah.* Torniel, *in Annal.*

SARZANE ou SARESANE, Ville d'Italie sur la côte de Génes, proche de Toscane. Il y a Evêché, qui fut transferé de Luni par le Pape Nicolas V. & qui est Suffragant de Milan. Les Latins la nomment *Sarazana*, *Sergianum* & *Luna nova.*

SASQUESAHANOXES, Sauvages de la Virginie, dans l'Amerique Septentrionale. Ils sont d'une grandeur prodigieuse, & paroissent des Geans, auprès des Européens & des autres Sauvages. Ils ont l'esprit assez docile, & sont fort disposez à recevoir le Christianisme. A cause de la grandeur de leur corps, leur voix est extrêmement grosse, & semble sortir du fond d'une caverne. Ils sont couverts de peaux d'ours & de loups, & habillez d'une maniere étrange. La peau d'ours les envelope depuis les épaules, & la tête leur pend sur la poitrine, en forme de medaille: d'autres, pour ornement, y attachent les pattes. Leurs armes sont l'arc & les fléches, avec une massuë. Leurs Villages composez de cabanes, sont environnez de pieux pour se défendre contre les incursions des autres Sauvages, qui leur font la guerre. Jean Smith, Auteur Anglois, fait la description d'un de ces Sasquesahanoxes, dont le gras de la jambe avoit de tour trois quarts d'aune d'Angleterre, par où l'on peut juger du reste du corps. Il étoit, dit-il, bien fait, & beau à voir, ses cheveux pendoient sur l'épaule droite, & ils étoient dressez en forme de créte, depuis le front jusques au derriere, passant par le sommet: le côté gauche de la tête étoit rasé. Ses fléches étoient longues d'une aune & demie, ayant au bout un caillou aigu, au lieu de fer: une peau de loup pendant derriere le dos, lui servoit de carquois. Il tenoit l'arc d'une main, & la massuë de l'autre, & avoit l'air d'un homme vaillant. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

SASSARI, Ville de l'Isle de Sardaigne, avec Archevêché, qui a été transferé de Torre. Elle est assez grande, mais peu fortifiée. Les Latins lui donnent le nom de *Sassaris*, de *Publium* & de *Turris Libysonis nova.*

SASSENAGE, Village du Dauphiné, au pié des Alpes & proche le confluent de l'Isere & du Drac, est célebre tant par la noblesse de ses Seigneurs, qui sont des principaux de la Province, que par quelques curiositez qui s'y remarquent: car on trouve proche de là de petites pierres qui servent pour guerir le mal des yeux; & ce qui y est de plus admirable, sont deux cavernes creusées dans un rocher, que les habitans du païs appellent Tines ou Cuves, & dans lesquelles, quoi qu'il ne se voye point d'eau du tout pendant l'année, il s'y en trouve néanmoins le jour des Rois une grande quantité, sans pouvoir connoître d'où elle vient, ni où elle se retire après ce jour-là. En certaines années on en voit une plus grande abondance qu'en d'autres; & par cette augmentation ou diminution, les habitans de ce lieu conjecturent la fertilité ou la sterilité de l'année, & jugent de l'abondance des vins par l'une de ces cavernes, comme de l'abondance des blez par l'autre Plusieurs Auteurs ont parlé de cette merveille. Il y a plus de cent ans, qu'Aimar Faucon a fait une description de ces Tines *dans la seconde Partie de son Histoire.* Pierre Daviti en parle *au cinquiéme tome de son Monde:* & Foder, *dans sa Description des Maisons de l'Observance de Saint François.*

SATANITES, Sataniens ou possedez. Cherchez Massaliens & Enthousiastes.

SATARQUES, certains Peuples de la Scythie Européenne, maintenant la petite Tartarie; lesquels (comme rapporte Solin) méprisoient l'usage de l'or & de l'argent, & étoient très-belliqueux. Mela, *l.* 2. *en sa Description de la Scythie Européenne.*

SATAPES, noble Persan, fils de Théaspes, étoit fort aimé du Roi Xerxès: mais ayant violé la fille de Zopyre fils de Megabyse, Xerxès le fit crucifier pour punir ce crime, faisant néanmoins entendre que c'étoit pour n'avoir pas obéi aux ordres qu'il lui avoit donnez d'aller reconnoître les frontieres de l'Afrique. * Herod. 4. Ruscelli, *Indice de gli Huom. illust.*

SATOR, étoit chez les Payens le Dieu qui présidoit aux semailles, & on l'invoquoit dans le temps qu'on jettoit les semences dans la terre. Son nom marque son Intendance: *Sator*, celui qui seme. * Servius, *in* 1. *Georg.*

SATORE ou SATORUS (Jean Gregoire) natif de Valence Ville d'Espagne, Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, fut Professeur en Théologie à Valence. Il a laissé un Traité *De laudibus atque excellentia nominis JESU*; imprimé en 1583. * Bibliotheca Hispanica.

SATURNALES, Fêtes en l'honneur de Saturne, que les Romains célebrerent d'abord le 17. jour de Decembre, qui étoit le 14. devant les Kalendes de Janvier: mais Cesar ayant ajoûté deux jours à ce mois, la fête se trouva ensuite au 16. devant les Kalendes. Ce changement fut cause que quelques-uns célebroient les Saturnales le 14. des Kalendes de Janvier, comme auparavant; & d'autres le 16. des Kalendes

selon la réformation de Jule Cesar: ce qui donna lieu à l'Empereur Auguste, d'ordonner que cette fête dureroit trois jours, depuis le 17. Decembre jusques au 19. Quelques Auteurs néanmoins disent que dès auparavant on avoit célebré les Saturnales pendant trois jours, & même pendant sept. Cette fête fut instituée par le Roi Janus, peu de tems après la mort de Saturne, & fut ensuite celebrée par les Romains & par les Grecs. Les Maîtres y traitoient leurs Esclaves, & se mettoient avec eux à une même table, étant vêtus d'une maniere de juste-au-corps, qu'ils appelloient *synthese*, au lieu de leur robe, qu'ils quittoient pendant cette céremonie. Ce qu'ils faisoient en mémoire du siécle de Saturne, sous le regne duquel tous les hommes vivoient en commun, sans distinction d'états, & sans difference de conditions. Les Romains s'envoyoient aussi plusieurs présens; & entr'autres des cierges & des bougies, qui étoit une coûtume empruntée des Pelasgiens. Ces Peuples de la Grece sacrifioient anciennement des victimes humaines à Saturne, peut-être parce qu'il avoit autrefois dévoré plusieurs de ses enfans: mais Hercule leur représenta l'abomination de ces sacrifices, & leur conseilla de lui brûler des cierges, au lieu de lui immoler des hommes. On sacrifioit à ce Dieu, ayant la tête nuë; la céremonie de se couvrir la tête d'un voile, n'ayant été en usage que du tems d'Enée, long-tems après l'institution de cette fête. Cette céremonie néanmoins de prendre un voile, qui s'observoit à l'égard des autres Dieux, ne se gardoit point dans les sacrifices que l'on faisoit à l'*Honneur*, dont les Sacrificateurs avoient la tête découverte, comme ceux de Saturne. Pendant les Saturnales il n'étoit pas permis de prendre les armes puur faire la guerre, ni de punir un criminel. On croit que la coûtume des Romains de s'envoyer des présens les uns aux autres durant les jours de cette fête, a été l'origine des Etrénes que l'on donne à peu près dans ce même tems. * Macrob. *Saturn. l.* 1. *c.* 7. Funger, *in Saturn.* Mart. Lipen. *in Hist. Stren.* J. Lipse, *Saturn. li.* 1.

SATURNE, que les Païens ont considéré comme le pere des Dieux, étoit fils du Ciel & frere de Titan. Celui-ci étoit son frere aîné, & lui céda ce droit, à condition qu'il n'éleveroit jamais aucun enfant mâle, & que l'Empire du Monde retourneroit aux siens. Saturne s'y accorda; & sachant d'ailleurs qu'un de ses fils le devoit détrôner, il avoit coûtume de les dévorer, incontinent que leur mere s'en étoit délivrée. Mais sa femme trouva le moyen de les enlever & elle les faisoit nourrir en secret, par des personnes qui lui étoient afidées. Titan averti de cette supercherie se mit à la tête de ses enfans, fit la guerre à Saturne, & l'ayant pris, le retint en prison: jusqu'à ce que Jupiter étant devenu grand l'en délivra. Mais Saturne se souvenant qu'un de ses fils le devoit faire descendre du trône, travailla à se défaire de Jupiter, qui l'ayant chassé de son Royaume l'obligea de se retirer en Italie, où Janus le reçut; aussi y apporta-t'il le Siecle d'or. Les Poëtes ont mêlé, à ce qu'on dit de Saturne, des fables mysterieuses, & qui faisoient la Theologie des Païens. On dit que Saturne apporta l'âge d'or en Italie; parce qu'il y apprit aux habitans, l'art de cultiver la terre, il les civilisa, leur donna des Loix & des préceptes de morale. On dit même qu'il trouva l'invention de marquer le cuivre, & de donner une forme à la monnoye, où d'un côté il fit graver sa tête & de l'autre le navire qui l'avoit amené en Italie. Aurelius Victor, *de Orig. Gent. Rom.* Natalis Comes, *l.* 2. *Mythol.* Cartari, *de Imag. Deor.* Bocace, *Hist. Deor. &c.* Je ne dois pas oublier que les Romains l'an 257. de la fondation de leur Ville dédierent un Temple à Saturne, & instituerent à son honneur les Fêtes qu'on nomma Saturnales au mois de Decembre. Les hommes se faisoient des présens: & Auguste & d'autres Empereurs ne se croyoient pas abaisser d'en recevoir & d'en donner. C'est de là qu'est venuë l'origine des Etrénes. Cependant les Curieux pourront consulter Juste Lipse, *l.* 1. *Saturn.* & Martin Lipenius, *in Hist. Stren.*

SATURNE, fils de Cœlus & de Vesta, selon la Fable, c'est-à-dire du Ciel & de la Terre. Les Poëtes le font pere de Jupiter, de Neptune, de Pluton, & de Junon: & frere de Titan, & d'Opis ou Rhea qu'il prit pour femme. Plusieurs Mythologiens croyent que Saturne n'étoit autre chose que le Tems, & disent qu'il fut ainsi appellé; parce qu'il se remplit & se rassasie d'années, *saturatur annis.* De même que les Grecs l'appelloient Κρόνος de κορεῖν rassasier, soûler. Et ce qui peut avoir donné lieu à cette mythologie, est le rapport de Κρόνος, qui est le nom Grec de Saturne, avec Χρόνος, qui signifie Tems. De là est venu qu'on a feint que Saturne dévoroit ses enfans, & qu'on lui a mis une faux à la main, pour marquer qu'il détruit & abbat tout. D'autres sont d'avis que Saturne a été ainsi nommé, du mot Latin *satus*, qui signifie l'action de semer & de planter, parce qu'il fut le premier qui enseigna l'Agriculture en Italie; & que pour cette même raison on lui a donné une faux, qui est un instrument de la moisson. Quelques-uns tirent son nom de l'Hébreu סתר, *satar*, c'est-à-dire *latuit*, être caché: parce qu'il se vint cacher dans l'Italie, lorsqu'il s'enfuit d'Arcadie pour se mettre à couvert de la colere de Jupiter. Ils ajoûtent qu'ayant apporté le siecle d'or en ce païs, il y fut appellé *Deus Latius*; & le lieu où il avoit regné en Italie, fut nommé *Latium.* C'est ce que disent Minutius Felix, & S. Cyprien, après Virgile.

Ceux qui s'appliquent à pénetrer plus avant dans le sens des Fables, disent que Saturne étoit le même qu'Adam; Qu'il étoit nommé Saturne, de *Satus*, parce que c'est lui qui a été le premier Pere des hommes, le premier jardinier, & le premier laboureur; Qu'il étoit appellé Fils du Ciel, parce qu'il avoit été formé de la main de Dieu; & que l'Age d'or fut veritablement de son tems sur la terre, avant le Peché; Qu'enfin, selon la Sibylle Erythrée, Saturne fut le premier qui regna dans le monde, ce qui convient proprement à Adam. * Noël le Comte, *Mytholog. l.* 2. Voyez Saturne dans l'Article précedent. [*Bochart* croit que le Κρόνος des Grecs a été le même que Noé, & en apporte plusieurs raisons dans le I. Ch. de premier livre de son *Canaan.* Il y a apparence néanmoins que les Grecs ont confondu avec Noé, ou le Κρόνος de l'Orient, un autre homme, qui n'est pas si ancien, & qui a habité dans l'Isle de Crete, en Grece & en Italie. On a confondu plus d'une fois diverses personnes, à cause de leur Antiquité, & les Payens même ont reconnu qu'on avoit donné le même nom à differentes Divinitez. *Cic. de nat. Deor. Lib. III.* Voyez *l'explication Historique de la Fable d'Adonis* au commencement du III. Tome de la Bibl. Universelle & le mot *Abaddir.*]

SATURNIN, Evêque d'Arles, dans le IV. Siécle. Il suivit les erreurs des Ariens, & vouloit les faire recevoir dans les Gaules; mais on s'opposa à ses desseins, & il fut condamné dans un Synode de Paris en 360.

S. SATURNIN, (que l'on nomme communément S. Sernin) premier Evêque de Toulouse, fut envoyé dans les Gaules par le Pape S. Clement, sur la fin du I. Siécle de l'Eglise. Quelques-uns disent qu'ayant été premierement Disciple de S. Jean-Baptiste, puis de Jesus-Christ, il s'attacha à S. Pierre, après la Descente du S. Esprit, & parcourut par son ordre diverses Provinces de l'Orient: Et qu'il vint ensuite à Rome, d'où S. Pierre l'envoya à Toulouse, pour y prêcher l'Evangile. D'autres ont crû que S. Saturnin n'étoit venu à Toulouse que sous l'Empire de Dece, vers le milieu du III. Siécle. Mais la premiere de ces deux opinions s'accorde peu avec les Actes d'Eugene, premier Evêque de Tolede, de S. Firmin premier Evêque de Pampelune, d'Amiens, & de quelques autres Saints. Et la seconde n'est fondée que sur ce qu'a dit Gregoire de Tours en son Histoire des François, *liv.* 1. mais qu'il a retracté dans son Livre des Miracles ou de la gloire des Martyrs. Suivant donc la Tradition immémoriale des Eglises de Toulouse, de Pampelune, & de Tolede, S. Saturnin vint avec S. Denys, & cette illustre troupe de Missionnaires qui ont été les Fondateurs des principales Eglises de France. Etant arrivé à Arles, il fut destiné pour le Languedoc, la Gascogne & les frontieres d'Espagne, avec Papoul & Honeste qu'on lui donna pour Compagnons. La premiere Ville où il s'arrêta fut Carcassonne, mais il y fut mal reçû, c'est pourquoi il se retira à Toulouse, où il prêcha l'Evangile avec succès, & y bâtit une Eglise à côté du Capitole, qui étoit le Temple des faux Dieux. Puis laissant S. Papoul pour avoir soin des nouveaux Chrétiens, & travailler à la conversion des Idolatres, il alla à Pampelune, accompagné de S. Honeste & de là à Tolede, où il reçût les nouvelles du martyre de S. Papoul. Aussi-tôt il recommanda l'Eglise de Tolede à S. Honeste, & revint à Toulouse, où les Idolatres l'attacherent par les pieds à la queuë d'un Taureau qu'ils pousserent à coups d'aiguillons, du haut des degrez du Capitole. Ainsi S. Saturnin eut la tête cassée, & le corps tout brisé par les secousses que lui donnoit cette bête furieuse. Il faut remarquer ici que le Roi Dagobert voulant enrichir l'Abbaïe de Saint Denys en France de ce qu'il y avoit de plus considérable dans son Royaume, y fit transporter les Reliques de S. Saturnin: mais six ans après, les Toulousains, qui se virent affligez de plusieurs maladies, firent de grandes instances pour recouvrer la possession de ce thrésor, qui leur fut rendu par les Religieux de S. Denys, ausquels on donna en échange plusieurs Reliques considérables. L'Empereur Charlemagne fit bâtir à Toulouse, proche de la Basilique de S. Saturnin, un riche Monastere, où il mit une Communauté de Religieux, & qui est maintenant occupé par des Chanoines Séculiers, qui y prirent la place des Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Augustin en 1526. sous le Pape Clement VII. * Du Saussai, *Martyrolog. de France*, Le P. Gislei, Jesuïte, *Histoire de S. Saturnin.*

SATURNIN, ou Saturnile, étoit disciple de Simon le Magicien, de Menandre & de Basilide: & enseignoit presque les mêmes réveries qu'eux, au commencement du II. Siécle. Divers Auteurs assurent qu'il étoit d'Antioche. Il condamnoit le mariage comme une invention du Diable, & nioit la résurrection de la chair. Selon lui, le Monde avoit été fait par sept Anges, ajoûtant qu'en même tems il y avoit eu deux hommes formez, par deux de ces Esprits, dont l'un étoit bon & l'autre mauvais: que de là procédoient deux genres d'hommes, qui tenoient les uns de la bonté & les autres de la malice de leurs chefs: que pour délivrer les bons de l'oppression des méchans assistez par le Démon, le Sauveur étoit venu sur la terre, sous la figure trompeuse d'un homme. Il ajoûtoit d'autres blasphêmes: & pour les faire recevoir aux personnes simples qui regardoient les Docteurs & non la Doctrine, Saturnin & les siens affectoient de paroître fort austeres en leur vie, & s'abstenoient de l'usage de toutes les choses animées. * S. Irenée, *li.* 6. *c.* 21. S. Epiphane, *hær.* 13. Eusebe, *li.* 4. *Hist. cap.* 7. Tertullien, Theodoret, Philastre, S. Augustin, &c. citez par Baronius, *A. C.* 120.

SATURNIN, Tribun du Peuple, qui vouloit introduire des nouveautez à Rome. Metellus le Numidique s'opposa à ses desseins, & l'obligea de sortir de la Ville: mais y étant revenu il fut assiegé dans le Capitole, & tué dans la cour du Palais, par ordre du Consul Marius, en la 654. année de la fondation de Rome. *J. Freinshemii Suppl. Liviana.*

SATURNIN (Ælius) Poëte, qui composa des vers contre l'Empereur Tibere, qui le fit précipiter du haut du Capitole, comme nous l'apprenons de Dion, *li.* 58.

SATURNIN (Junius) avoit écrit quelque Traité Historique d'Auguste; ce que nous pouvons juger, par ce que Suetone dit en la Vie de ce Prince, *cap* 27.

SATURNIN (Publius Sempronius) Gaulois, servit tout-à-fait bien l'Empire en Afrique & en Espagne. Aurelien lui donna le Gouvernement de l'Orient; & les Egyptiens l'ayant fait Empereur malgré lui, il fut assassiné à la prise d'un Château, où il s'étoit enfermé. Les autres disent que ce fut dans la Ville d'Apamée. * Vopiscus, *in Saturn.* Jornandes, *in succes. Regn.*

SATURNIN (Sextus Julius) l'un des plus braves Capitaines de son temps, avoit eu beaucoup de part en l'amitié de Valerien, sous lequel il servit, aussi-bien que sous Gallien. On assure qu'il étoit doué d'une prudence singuliére, & aimé de tout le monde pour son mérite, & pour les victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de l'Empire. Les soldats l'éleverent à l'Empire, & le jour qu'ils lui mirent la pourpre, il leur dit dans une Harangue qu'il leur fit: *Mes compagnons, vous avez perdu un bon Capitaine, & vous avez fait un mauvais Prince.* Après avoir donné bien souvent des marques de sa valeur, parce qu'il étoit févere à faire observer la discipline militaire, il fut assassiné par ceux qui l'avoient fait Empereur, vers l'an 280. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans*, *c.* 22. Cherchez aussi Pompée dit Saturnin.

[SATURNIN, Consul avec Merobaudes, l'an CCCLXXXIII. *S. Gregoire* de Nazianze & *Libanius* lui ont écrit plusieurs Lettres. *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

SATYRE, ou plûtôt *Satire*, Piece de Poësie pour blâmer les vices. Il y a beaucoup de difference entre les Poëmes Satyriques des Grecs, & les Satyres des Romains. C'est ce que nous apprend Quintilien, lors qu'il dit, *La Satire est toute entiere à nous*, c'est-à-dire, aux Latins; & Horace, quand il l'appelle, *une Poësie inconnuë aux Grecs*. Voici, selon l'opinion de plusieurs Savans, la veritable Etymologie de ce nom. *Satur* signifioit autrefois Plein ou Rempli, & dans ce sens on appelloit *Satura Lanx* un bassin rempli de toutes sortes de fruits que les Payens offroient à Cerès & à Bacchus, comme les prémices de tout ce qu'ils venoient de cueillir. De là le mot *Satura*, fut appliqué à plusieurs autres mélanges: & on donna le nom de *Leges Saturæ*, à des Loix qui contenoient plusieurs Matieres ou Titres; & de *Historiæ Saturæ*, à des Histoires dont les sujets étoient differens, & ramassez dans un même Livre. Ensuite on appella *Sature*, un Poëme rempli de railleries plaisantes, ou *Satire*, changeant, *u* en *i*, comme dans *optimus*, d'*optumus*. Ces sortes de Farces succéderent aux vers Saturniens & Fescennins, qui tenoient lieu auparavant de Pieces de Théatre; & l'on y joignoit une musique reglée, accommodée au son des flûtes & accompagnée de danses. Livius Andronicus trouva les choses en cet état, quand il s'avisa le premier de faire des Comedies, & des Tragedies à l'imitation des Grecs. Ce divertissement ayant paru noble, on négligea les Satyres pour quelque temps; mais on les reprit ensuite: & bien-tôt après on trouva à propos de les joindre avec les Comedies, en les joüant à la fin, comme on joüe aujourd'hui des Farces; & alors on changea leur nom de *Satira*, en celui d'*Exodium*. Ennius, qui nâquit un an après que Livius Andronicus eut fait joüer ses premieres Pieces, ayant reconnu que les Satires étoient agréables aux Romains, composa des Discours en vers, qui n'étant point faits pour le Theatre, conservoient neanmoins les plaisanteries & les railleries des Satires, c'est pourquoi il leur en donna le nom. Ce Poëte prit aussi la liberté d'y mêler plusieurs sortes de Vers, comme des Hexametres avec des Iambes trimetres, dans la pensée que cette varieté pourroit divertir l'esprit. Après Ennius, on eut Pacuve, qui fit aussi des Satires, à l'exemple de son Oncle. Lucilius vint ensuite, qui donna un nouveau tour aux Satires, & les composa avec plus d'art, imitant de plus près le caractere de la vieille Comedie Gréque; c'est pourquoi on le considéra comme le premier Auteur de la Satire. Il ne mit pas ensemble plusieurs sortes de Vers dans la même Piece, comme Ennius, mais il fit diverses Pieces, dont les unes étoient toutes entieres de Vers Hexametres, & les autres de Vers Iambes. Il y avoit une autre espece de Satire que l'on appelloit *Varronienne*, ou *Menippée*, parce que Varron en fut le premier Auteur, & qu'il imita dans cet Ouvrage les manieres de Menippe, Philosophe Cynique. Cette Satire n'étoit pas seulement composée de plusieurs sortes de Vers, mais aussi entremêlée de Prose, & de Grec. Le Livre de Seneque sur la mort de Claudius, celui de Boëce dont le titre est de la Consolation de la Philosophie, & celui de Petrone, sont autant de Satires semblables à celles de Varron, dont il ne nous reste que quelques fragmens. Il est donc vrai que le nom de Satire en Latin, convient à des Discours qui sont faits pour recommander la Vertu, aussi bien qu'à ceux où l'on s'est proposé de décrier le Vice. Mais en François Satire signifie seulement un Poëme plein de raillerie piquante, ou d'invective contre les desordres & les déreglemens de la vie. Scaliger & beaucoup d'autres ont crû que les Satires, appellez Faunes par les Romains, avoient donné leur nom à ces sortes de Pieces; & qu'elles avoient une grande affinité avec les Poëmes satyriques des Grecs; ce qui n'est pas vrai: car les Grecs n'ont rien eu d'approchant de la Satire Romaine que leurs *Silles*, qui étoient des Poëmes remplis de fiel & de médisance, mais composez de Parodies, c'est-à-dire de Vers serieux, pris de quelques Poëtes, & tournez dans un sens ridicule. * Dacier, *Remarques Critiques sur Horace*, *tom.* 6. *SUP.* [ Il faut lire là-dessus le Livre d'Isaac Casaubon *de Satyrica Græcorum Poësi & Satira Latinorum*; où cette matiere est traitée à fond. ]

SATYRE, Philosophe Peripateticien qui avoit écrit les Vies des Hommes illustres. Cet ouvrage est cité par Athenée, par saint Jerôme, & par d'autres. On doute si cet Auteur est different d'un Comedien de même nom, qui étoit d'Olynthe, & qui laissa quelques Traitez Historiques. Consultez Vossius, *de Hist. Græc. li.* 4.

SATYRE, frere de S. Ambroise, dont la prudence, la probité & la vertu sont assez renommées dans les Auteurs Ecclesiastiques. Il mourut en 385. * Baronius, *in Annal.*

SATYRES, appellez par les Latins *Satyri*, étoient des Monstres que les Poëtes feignoient être des demi-Dieux, habitans des Forêts & des Montagnes, & à qui ils donnoient la partie superieure d'homme avec des cornes à la tête, & la partie inferieure de bête avec des piez de chévres. Pline même dit, qu'il y en avoit à quatre piez dans les Indes. Nous lisons dans la Vie de S. Paul Hermite, composée par S. Jerôme; & dans celle de S. Antoine par S. Athanase, que S. Antoine rencontra dans le desert un Monstre de cette nature, à qui ayant demandé qui il étoit, il lui répondit qu'il étoit un des habitans du Désert, que les Gentils, par une vaine erreur, appelloient Faunes, Satyres, & Incubes. Ces Auteurs ajoûtent que ce Satyre lui présenta des fruits de Palmier, & qu'il lui dit qu'il étoit député de son troupeau, pour le venir prier d'interceder pour eux auprès de Dieu, qu'ils reconnoissoient être venu au monde pour le salut du Genre humain; & qu'ensuite de cet entretien il disparut. Saint Jerôme, qui recite ce fait comme une verité, dont il semble être persuadé, remarque, pour le confirmer, qu'environ cent ans auparavant, sous l'Empire de Constantin, on vit, avec admiration dans Alexandrie en Egypte, un de ces Monstres en vie; & qu'après qu'il fut mort on embauma son cadavre, pour le porter à Antioche, & le faire voir à l'Empereur. Outre ces exemples, Plutarque dit que Sylla passant à Dyrrachium, aujourd'hui Durazzo, Ville d'Albanie, on lui présenta un Satire vivant; & qu'ayant été interrogé par plusieurs Interpretes, il ne fit paroître qu'à peine une voix rude qu'on ne pouvoit entendre, & qui avoit quelque ressemblance au hennissement d'un cheval, & au cri d'un bouc. Diodore de Sicile dit, qu'on présenta en Sicile à Denys le Tyran de ces sortes de Monstres, qui avoient des cheveux pendans jusques sur le ventre. Mais il y a lieu de croire que toutes ces histoires sont fabuleuses, ou que ce sont des illusions du Démon. Les Rabbins sont encore plus extravagans que les Poëtes sur ce sujet. Rabbi Abraham s'est imaginé que les Satyres ou Faunes étoient de veritables créatures, mais imparfaites, à cause que Dieu ayant été surpris par le soir du Sabbat, il n'avoit pas pû leur donner la derniere perfection; & que pour cela ces Monstres fuyant la sainteté de ce jour, se retirent dans les montagnes & dans les bois pour se cacher, d'où ensuite ils reviennent tourmenter les hommes, ausquels ils tâchent de faire toutes sortes de maux. * Pline, *liv.* 7. *c.* 2. Plutarque, *in Sylla*, Diodore, *liv.* 5 *c.* 8. *SUP.*

SATYRIQUE, Tragedie Satyrique: Poëme Dramatique où l'on faisoit paroître des Satyres avec des Heros & des Personnes illustres, qui représentoient tous ensemble des Incidens graves & serieux avec des boufonneries & autres actions ridicules. Cette espece de Poëme ne fut point reçûë des Latins, parmi lesquels la Satire ne fut qu'une Piece de Poësie usitée pour blâmer les vices, & pour médire, dont on ne se servoit point sur le Théatre, sinon avec les Mimes, dans les Intermedes. Mais parmi les Grecs la Tragedie Satyrique fut en grande estime, & les Poëtes disputoient le prix de leur Art par la composition de ce Poëme, dans les Fêtes de Bacchus que les Atheniens nommoient *Chytres*. Le Poëte Thespis fut le premier qui introduisit des Acteurs dans la Satyrique, car auparavant ce n'étoit qu'un Chœur de Musiciens & de Danseurs, qui imitoient les Satyres dans leurs danses, & dans leurs chansons, comme je le dis en parlant de la Tragedie en son lieu. Horace dit que Thespis promenoit ses Acteurs, dans un chariot découvert, où ils recitoient leurs Poëmes, ayant le visage barbouillé de lie de vin, pour représenter le visage rouge & enluminé des Satyres, dont ils représentoient aussi les postures grotesques en dansant. Dans la suite du temps cette sorte de Poëme fut conduit à sa perfection. Il nous reste une Tragedie Satyrique dans celles d'Euripide, intitulée *Polypheme*, & l'on peut dire que l'*Alceste* du même Poëte en est encore une, parce qu'Hercule y fait avec un Esclave, des discours boufons, & des actions toutes comiques: si l'on n'aime mieux l'appeller Tragi-Comedie. La Pastorale se nomme aussi quelquefois Satyrique. Voyez Pastorale. Scaliger, *l.* 1. *c.* 1. Suidas, *in Tetralog. SUP.*

SAVA, Save ou Saw, fleuve d'Allemagne, qui a sa source dans la Province de Carniole, près de la Carinthie. Il se jette dans le Danube, à Belgrade en Hongrie.

SAVANAROLA (Jean Michel) de Padouë, Médecin célebre, qui vivoit dans le XV. Siécle. Il a écrit divers Traitez de Médecine. * Castellan, *in Vit. illust. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.*

SAVANAROLE (Jerôme) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Ferrare, & vivoit sur la fin du XV. Siécle. Il avoit de l'éloquence, de la pieté, & de l'étude. Ces bonnes qualitez le rendirent cher aux gens de bien. On dit aussi qu'il prédit les malheurs, qui devoient arriver à l'Italie, & la perte des François qui étoient restez dans le Royaume de Naples, après la conquête qu'en fit le Roi Charles VIII. Savanarole prêchoit avec zéle & avec vehemence, contre les desordres de la Cour de Rome, & disoit hautement qu'Alexandre VI. avoit besoin de reforme. Ces discours touchoient au vif, on le traita de brouillon, d'insolent & de séditieux, & on lui défendit de prêcher. Il obéit: mais il ne laissoit pas de parler avec la même liberté; de sorte qu'ayant été pris à l'âge de 46. ans, il fut pendu & brûlé, avec deux de ses compagnons, à Florence, en 1498. Divers Auteurs publierent des Apologies pour lui, & d'autres le diffamerent par des Satires. Il écrivit le triomphe de la Croix, & d'autres Traitez de pieté. Luther parloit de Savanarole, comme d'un précurseur de la Réforme prétenduë, & Beze le considérant en cette qualité, l'a mis dans le Traité des Hommes Illustres. * Guichardin, *li.* 3. *Hist.* Philippe de Commines, *li.* 8. *c.* 12. Bzovius & Sponde, *in Annal.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Paul Jove, *in Elog.*

SAVATOPOLI, Ville de Mingrelie en Asie sur le Pont Euxin. Elle est la *Sebastopolis* de Colchide des Anciens, que d'autres ont nommée *Dioscurias* & *Giganæum*.

SAVESIREI, Rabin. Voyez Anam.

SAVERNE ou Zabern, en Latin *Taberna*, petite Ville de la Basse Alsace, résidence de l'Evêque de Strasbourg, qui en est Seigneur. Elle est située au pié des montagnes, proche des frontieres de la Lorraine sur la Riviere de Sor, & sur le grand chemin, par où l'on va à Strasbourg, à Spire, à Francfort & aux principales Villes d'Allemagne; c'est pourquoi elle est habitée de riches Marchands. Sur les côteaux, il y a de beaux vignobles, où croissent de fort bons vins. Et sur trois rochers on voit trois vieux Châteaux forts d'assiete. Auprès de cette Ville l'armée des Lutheriens fut défaite en 1525. par Antoine Duc de Lorraine. * Commentaire des guerres en la Gaule Belgique.

SAVERNE sur l'Erlbach dans le Palatinat du Rhin. Ceux du Païs la nomment, *Berg Zabern*. Et Saverne *Rhein Zabern* dans la même Province, au Confluant de l'Erlbach dans le Rhin.

SAVERNE, fleuve célebre d'Angleterre, que les Latins nomment *Sabrina*, & ceux du Païs *Severn*. Il sort du Mont Plymllimon dans le Comté de Mongomeri & après avoir arrosé diverses Provinces, & reçû les eaux de plusieurs autres fleuves il forme le Golphe de Saverne, dit *Sabrianus sinus*, & par ceux du Païs *Severn floud*, & peu de temps après il forme encore ce qu'on appelle la Manche de S. George. * Spead & Camden, *Descr. Magn. Britann.*

SAVEUSE (Hector) vaillant Chevalier. Il étoit de la noble Maison de Saveuse en Picardie, & s'est rendu célebre dans l'Histoire, par ses belles actions. Il parut au siége d'Arras, où le Duc de Bourgogne son Prince l'eut en grande estime. Il fut fait Capitaine de la Ville de Beauvais, & depuis fit de grands exploits de guerre, que l'on peut voir dans Monstrelet. Il mourut environ l'an 1420. & fut enterré dans l'Eglise de Flefchelles. * Godefroi, *Observat. sur l'Hist. de Charles VI.*

SAVIGNANO (Barthelemi) Cherchez Baccio.

SAVILLAN, que les Latins nomment *Savilianum*, & ceux du Païs *Savigliano*, Ville d'Italie en Piémont. Son assiete entre deux rivieres, a été jugée par de grands Capitaines propre à être fortifiée. L'Empe-

reur Charles V. en fit estime, & on dit même que le Duc de Savoye Philibert Emanuël eût dessein de la faire la Capitale de ses Etats. Elle est à vingt-deux milles de Turin.

S. SAVINIEN, & S. POTENTIEN, Apôtres du Senonois, qui faisoit autrefois partie de la Bourgogne. La Tradition du Diocese de Sens est que ces deux grands hommes, qui ont apporté la Foi & introduit la Religion Chrétienne dans le Senonois, étoient du nombre des Septante deux Disciples que Nôtre-Seigneur avoit choisis après les Apôtres pour prêcher l'Evangile. Cette qualité leur est contestée par quelques Auteurs, qui prétendent qu'il s'est fait dans les Siécles passez une grande confusion entre les Disciples de Nôtre-Seigneur, ceux des Apôtres & ceux même des Hommes Apostoliques; & que S. Savinien & S. Potentien ne doivent pas être mis dans le premier rang, mais dans le second où le troisiéme. Ceux qui suivent la Tradition, dont j'ai parlé, disent que ces Saints s'attacherent à S. Pierre après l'Ascension de JESUS-CHRIST. Ainsi ils le suivirent à Antioche, & à Rome, d'où ce Saint Apôtre les envoya dans les Gaules, vers l'an de Grace 45. & le 2. dès l'établissement du Souverain Pontificat à Rome. Savinien, que S. Pierre avoit sacré Evêque, partit de Rome avec Potentien, & étant arrivé proche de Sens, il s'arrêta dans un Bourg appellé le Vif, où il convertit plusieurs Idolatres, dont il changea le Temple en une Eglise pour y assembler les Fidéles qu'il avoit baptisez. Après un si heureux commencement, il entra dans la Ville de Sens, & y prêcha l'Evangile avec tant de succès, qu'il y bâtit bien-tôt trois Chapelles, l'une en l'honneur de Nôtre-Dame, l'autre sous le nom de S. Jean-Baptiste, & la troisiéme sous l'Invocation de Saint Etienne premier Martyr. Quelque tems après S. Savinien, ayant su la mort de S. Pierre, dédia hors la Ville une Eglise à son honneur, que l'on appella *S. Pierre le Vif*, non pas, comme quelques-uns se sont imaginez, que S. Pierre fût encore vivant, lorsqu'elle fut dédiée, mais parce que c'étoit dans le Bourg dont j'ai parlé, que l'on appelloit le Vif. Peut-être étoit-ce ce même Temple des faux Dieux dont S. Savinien avoit fait une Eglise. A l'égard de S. Potentien, il alla ensuite à Troyes dont il fut le premier Evêque. Mais celui qui y commandoit pour l'Empereur, le chassa hors de la Ville, de sorte qu'il fut contraint de se retirer à Sens. Bien-tôt après, S. Savinien y fut pris par le commandement du Préfet des Romains, & y souffrit le martyre en recevant deux coups de hache sur la tête. On croit que S. Potentien fit alors les fonctions d'Evêque dans le Diocese de Sens: mais au bout d'un an il fut pris, & après plusieurs tourmens, il eut la tête tranchée. * Du Saussai, *en son Martyrologe*, Hug. Mathoud, *de vera Senonum Origine Christiana, contra Launoium. SUP.*

SAUL, premier Roi d'Israël, étoit fils de Cis, de la Tribu de Benjamin. Ce Cis avoit perdu ses ânesses, & envoya son fils pour les chercher; mais ne les ayant point trouvées, il s'adressa à Samuël pour en avoir des nouvelles, & ce Prophete le sacra Roi dans sa maison, par l'exprès commandement de Dieu. Depuis dans l'Assemblée du peuple, le sort tomba sur lui, après quoi tous lui obéïrent. Sa taille & sa bonne mine le rendoient digne de l'Empire. On estime qu'il étoit alors âgé d'environ trente-neuf, ou quarante ans. Il donna d'abord des marques de sa bravoure, par la défaite de Naas Roi des Ammonites; comme je l'ai remarqué, en parlant de lui. La guerre des Philistins, qui suivit celle-ci, ne fut pas si heureuse à Saül, parce qu'il manqua à l'obéïssance qu'il devoit à Dieu. Samuël lui avoit ordonné de l'attendre; mais parce que le septiéme jour étoit déja passé, sans que ce Prophete parût, Saül offrit lui-même le sacrifice, pour se rendre Dieu favorable. Le Prophete arriva, comme il achevoit; & lui dit qu'en punition de sa désobéïssance, Dieu le reprouvoit, & qu'il ôteroit le Royaume d'Israël de sa Maison. Il ne laissa pas après cela de le rendre victorieux de divers Peuples, comme il est marqué dans le I. Livre des Rois; mais la derniere faute qu'il fit acheva sa ruïne. Dieu lui ordonna par Samuël de détruire entierement les Amalecites, sans rien épargner & sans reserver la moindre chose de tout ce qui leur appartenoit. Saül exécuta cet ordre, & alla avec plus de deux cens mille hommes, contre ce Peuple idolatre. Mais il interpreta à sa fantaisie le commandement qu'il avoit reçû de Dieu, au lieu d'obéïr simplement à sa voix. Il consentit qu'on épargnât ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux, sous prétexte d'en faire un sacrifice; & sauva Agag leur Roi. Dieu fut irrité de la temerité avec laquelle ce Prince osoit éluder ses ordonnances; & commanda à Samuël d'aller témoigner à Saül qu'il se repentoit de l'avoir élû pour Roi. Ce Prophete s'aquita de sa commission & ayant reproché ses crimes à ce Roi, il l'assura que Dieu le rejettoit. Le malin esprit le saisit & commença de le tourmenter comme un Possedé; sans qu'il y eût d'autre remede pour le délivrer, que le son de la harpe de David. Je dis ailleurs comment celui-ci fut sacré Roi par Samuël; & comment Saül le persecuta cruellement, après en avoir reçû de bons services dans la défaite de Goliath, & en diverses autres occasions. Mais quoi que Saül cherchât tous les moyens possibles pour se defaire de David; celui-ci en ayant eu de très-favorables, l'épargna toûjours. Cependant Saül, qui faisoit la guerre aux Philistins, ayant consulté le Ciel pour savoir le succès d'un combat, qui se devoit donner le lendemain sans en pouvoir recevoir aucune réponse; voulut trouver dans l'art des Démons, ce qu'il ne pouvoit obtenir du Ciel. Il se déguisa, & étant entré chez une femme, qui se mêloit de ces noires sciences; il lui demanda qu'elle lui fit venir le Prophete Samuël qui étoit déja mort. Dieu permit que ce S. Prophete lui apparût, & que lui reprochant ses infidélitez, il l'avertit des maux qui lui arriveroient à lui & à ses enfans. Et en effet on donna le lendemain la bataille, où ses troupes furent taillées en pieces, & ses enfans tuez. Et comme il attendoit à tout moment la mort qu'il savoit lui être inévitable, il fut frapé d'une fléche dont la blessure, jointe au désespoir qui le possedoit, le porta à prier son Ecuyer de le tuër. Mais cet Ecuyer ayant refusé de le faire, Saül s'enfonça lui-même la pointe de son épée dans l'estomac & se laissa tomber dessus. Ce fut en 2979. du Monde, après un regne de 20. ans. S. Paul, dans les Actes des Apôtres, dit que ce regne fut de quarante ans; mais il y comprend les vingt du gouvernement de Samuël. * I. des Rois, Actes des Apôtres, *c.* 13. Joseph, *l.* 6. *Antiq. Jud.* Sulpice Severe, *li* 1. *Hist. sacræ.* Eusebe, *in Chron.* Genebrard & Gordon, *in Chron.* Torniel, Salian & Sponde *in Annal. vet. Test.* Petau. *li.* 2. *Doct. Temp. c.* 32. Ribera, Pineda, Abulensis, Tirinus, &c. citez par Riccioli, *li.* 6. *Chron. reform. c.* 8.

☞ Quoi qu'on trouve bien de la vrai-semblance, à combattre la verité de l'apparition de Samuël faite à Saül, & qu'il y ait bien des Auteurs, qui disent que c'étoit une illusion diabolique; on demeure néanmoins communément d'accord que ce fut effectivement l'ame de Samuël, qui se rendit visible à Saül, & on le prouve par le Ch. 46. de l'Ecclésiastique qui dit dans le verset 23. *que Samuël mourut, qu'il fit savoir au Roi Saül la fin de sa vie, qu'il éleva sa voix de la terre en Prophete*, &c. Il est vrai que l'acte d'adoration qu'il fit devant Saül semble autoriser l'opinion de ceux qui sont d'un sentiment contraire: Mais on répond que Samuël accoûtumé à ces respects, à l'égard de son Prince, voulut bien les lui rendre même dans cette occasion, pour donner plus de crédit à la verité de ses menaces. [Ceux qui répondent de la sorte semblent n'avoir pas lû la Bible, qui dit que ce fut Saül, qui se courba devant Samuël, & non Samuël devant Saül, 1. *Reg. aut Sam.* XXVIII. 14.] Mais on ne prétend pas pour cela que l'apparition de ce Prophete fût un effet de son obéïssance aux ordres de la Pythonisse; ce qui est si vrai que cette Necromantienne, qui ne s'y attendoit pas, témoigna être fort surprise, lors qu'elle le vit, parce qu'il parut avant qu'elle eût achevé les céremonies de son art diabolique. Il parut donc par un ordre exprès de Dieu, & probablement revêtu non de son corps, mais d'un air condensé. *I. Regum*, 28.

SAULIE, Roi des Scythes, succéda à son pere Gnure. Il regna du tems de Solon, & fut frere d'Anacharsis illustre par sa sagesse. Il se souilla du meurtre de ce frere qu'il tua d'un coup de dard pour avoir voulu introduire dans la Scythie des Loix & des ceremonies étrangeres. Il eut un autre frere nommé Calvida qui regna conjointement avec lui, & à qui il laissa le Royaume par sa mort. Son fils nommé Idathyrse regna à son tour. * Suidas. SUP.

SAULX, nom d'une illustre Maison, qui a pris le surnom de *Tavannes.* Jean de Saulx, Chevalier, Sieur d'Orrain, avoit épousé Jeanne de Tavannes, sœur & héritiere de Jean de Tavannes, Chevalier, Sieur de Dallo, natif du Comté de Ferrette en Allemagne, qui fut naturalisé par lettres du Roi données à Amboise l'an 1518. De cette alliance naquirent Guillaume de Saulx, Sieur de Ville-Francon, &c. mort sans ligné, de Claude de Cusance sa femme, l'an 1565. & GASPARD DE SAULX, Seigneur de Tavannes, dont je parlerai ci-après. Il fut mariée le 16. Decembre 1546. avec Françoise de la Baume, seconde fille de Jean de la Baume Comte de Montrevel, & de Françoise de Vienne sa premiere femme dont il eut Henri: Charles Antoine de Saulx, mort au Siége de Rouën l'an 1562. Guillaume Vicomte de Tavannes qui suit: Jean Vicomte de Lugni, qui a fait la branche de Lugni mentionnée ci-après; Jeanne mariée l'an 1570. à René de Rochechoüart Sieur de Mortemar: & Claude de Saulx mariée en premieres nôces à Jean Loüis Marquis de la Chambre, & en secondes à Loüis d'Ancienville, II. du nom, Marquis d'Epoisses. GUILLAUME DE SAULX, Vicomte de Tavannes, Chevalier des Ordres du Roi, Bailli de Dijon, & Lieutenant Genéral au Gouvernement de Bourgogne, embrassa le parti de la Ligue, pour laquelle il combattit à la journée d'Ivri l'an 1590. & l'année suivante il fit tous ses efforts pour jetter du secours dans Chartres. Depuis il fit son accommodement avec le Roi, & épousa Catherine Chabot, fille aînée de Leonor Chabot Comte de Bezançois & de Charni, Grand Ecuier de France, de laquelle il eut Claude de Saulx, Comte de Bezançois, qui suit: Joachim, Baron d'Arc-sur-Til: Jeanne, mariée 1. à Joachim Sieur de Duite-Ville, Lieutenant de Roi en Champagne, 2. avec Aimé de Rochechoüart, Sieur de Taunai Charente: Françoise, femme de Joachim de Bussi, Sieur de Deria & de Brion: Anne & Eleonor Religieuses. CLAUDE DE SAULX, Comte de Bezançois, & Vicomte de Tavannes, épousa Françoise Brulart fille de Nicolas Brulart, Premier Président au Parlement de Dijon. De cette alliance sont issus Gaspard de Saulx, Abbé de Sainte Marguerite de Troyes, mort l'an 1670. Jaques, Comte de Bezançois, qui suit: Noël, Comte de Beaumont: Nicolas, Chevalier de Malthe: Loüis, Comte de Saulx: Marie, femme de N. Sr. d'Anvillars: Charlotte, Religieuse Ursuline à Dijon: Magdeleine, Religieuse Benedictine à Châtillon, & Rose de Saulx, Religieuse Ursuline à Semur en Auxois. JAQUES DE SAULX, Comte de Bezançois, dit le Comte de Tavannes, a épousé Loüise-Henriette Potier, fille puînée de René Potier, Duc de Tresmes, Pair de-France, & de Marguerite de Luxembourg, dont il a eu René de Saulx, Marquis de Tavannes, tué par les Turcs en une sortie au Siége de Candie au mois de Novembre l'an 1668. Charles, Marquis de Tavannes: Gaspard, Abbé de Sainte Marguerite de Troyes: Henri, Chevalier de Malte: & N. de Saulx, Religieuse Ursuline à Dijon.

JEAN DE SAULX, Vicomte de Lugni, Gouverneur d'Auxonne, fils puîné de Gaspard de Saulx, dit le Maréchal de Tavannes, épousa, en premieres nôces, Catherine Chabot, Dame de Lugni, fille de François Chabot, Marquis de Mirebeau, Chevalier des Ordres du Roi, & de Françoise Dame de Lugni, sa premiere femme, & prit une seconde alliance avec Gabrielle Després, fille de Melchior Després, Sieur de Montpezat; & d'Henriette de Savoye, Marquise de Mirebel. Du premier lit il eut Charles de Saulx, Marquis de Lugni, qui suit; & Eleonor de Saulx, femme de Jaques d'Achon, d'Albon, Sieur de S. André. Du second lit sortirent Henri de Saulx Tavannes, Marquis de Mirebel en Bresse, &c. Lieutenant de Roi au Gouvernement de Bourgogne, marié à Marguerite Potier, fille aînée de René Potier Duc en Tresmes, & mort sans enfans d'une fiévre maligne dans son Château de Sulli, l'onziéme d'Octobre 1653. en sa 56. année: Jaques, Vicomte de Lugni, mort au siége de Montauban, l'an 1611. Melchior, & Lazare Gaspard morts sans lignée: Claude de Saulx, mariée avec Antoine Joubert, Sieur de Barrault: Anne de Saulx, premiere femme d'André de Grimaldi, Comte de Buel, qui mourut subitement à Paris au mois de Janvier 1665. & Jeanne de Saulx Religieuse. CHARLES DE SAULX, Marquis de Lugni, & Comte de Briançon, s'allia avec Philiberte de la Tour-Occors, Dame de Lieu-Franc, dont il eut Claire Françoise de Saulx Tavannes, Marquise de Lugni, mariée par contract du deuxiéme de

de Janvier de l'an 1647. à Charles François de la Baume, Marquis de saint Martin, mort au mois de Mai l'an 1666. De cette alliance sont sortis Ferdinand: François, Marquis de Sauvigni, mort le 24. Juin 1662. Jaques, Marquis de saint Martin; trois fils & une fille.

GASPARD DE SAULX, Seigneur de Tavannes, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Provence, dit le Maréchal de Tavannes, a été un des plus célebres Capitaines de son temps. Il fut élevé Page de l'Ecurie du Roi François premier, & fut pris auprès de lui à la Bataille de Pavie, où il gagna une épée pour marque qu'il avoit bien combattu; il donna encore une preuve de son adresse quand il se sauva de sa prison, pour retourner chez son pere, qui ne lui donna que le loisir de lui dire des nouvelles de sa prise & de sa prison. Il l'envoya aussi-tôt à l'armée sous Jaques Galliot Grand Ecuyer de France, qui le fit Archer dans sa Compagnie, ensuite il fut Guidon de ses Gendarmes, où s'étant signalé, Charles de France Duc d'Orleans, second fils du Roi, le prit à son service. Il le fit compagnon des folies périlleuses de sa jeunesse, car on ne sauroit autrement appeller leurs courses de nuit & les combats où ils s'exposoient contre des gens qui ne les épargnoient point. Les Dames ne s'en sauvoient pas non plus, & ils firent présent à la Duchesse d'Uzés, du corps d'un pendu, qu'elle trouva couché auprès d'elle. C'étoit à qui entreprendroit les choses les plus témeraires, & c'est ce qui leur faisoit chercher des avantures telles que fut celle-ci de Tavannes, qui fit soixante lieuës en poste pour se rencontrer en une hôtellerie de Bourgogne, avec dix hommes inconnus: lesquels voulant prendre le haut bout à table, il mit l'épée à la main, les surprit, se rendit maître de leurs armes, & les fit dîner avec leurs gands. Son Histoire remarque encore, qu'étant à Fontainebleau, il sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit éloigné de vingt-huit piez. Il servit dans Fossan, lorsqu'il fut assiégé par les Imperiaux, dans la guerre de Provence l'an 1536. & à la défense de Terouane. Il assista aux prises de Damvilliers, d'Yvoi & de Luxembourg, & signala son courage à la bataille de Cerizoles en 1544. & à celle de Renti, au retour de laquelle le Roi l'honora du collier de son Ordre. Il tailla en pieces huit cens hommes de la garnison de Calais, en fit quatre cens prisonniers, & se trouva aussi à la prise de cette Place l'an 1558. Après quoi le Roi lui donna la Lieutenance génerale du Gouvernement de Bourgogne. Après la mort du Duc d'Orleans, le Roi le retint auprès de lui; & Henri II. son fils, qui lui succéda, continua de s'en servir en qualité de Capitaine de cent hommes d'armes jusqu'au voyage d'Allemagne, où il fut fait Maréchal de Camp, sans quitter l'armée ou la Cour, tant en guerre qu'en paix. La vie des Courtisans ne lui déplaisoit pas, parce qu'il avoit un esprit d'intrigue qui vouloit être de tout, jusqu'à s'offrir à la Reine Catherine, comme témoigne son fils en ses Mémoires, de couper le nez à la Duchesse de Valentinois maîtresse du Roi son mari, proposition fort hardie & désesperée, & qui épouvanta la Reine, laquelle lui remontra que ce seroit sa perte; il lui répondit qu'elle lui seroit agréable, pour éteindre le vice, le malheur du Roi, & celui de la France. Cela le mit fort bien dans son esprit: mais comme après la mort du Roi, le Duc de Guise, auquel il s'étoit attaché, gouvernoit tout avec le Cardinal son frere, il demeura dans leur parti; & passa ainsi à celui du Triumvirat au commencement du Regne de Charles IX. qui causa des défiances mutuelles. Pendant les guerres Civiles contre les Huguenots, il ne se passa aucune occasion où il ne donnât des marques de sa valeur. Il sauva l'armée du Roi près du village de Pamprou en Poitou, servit aux combats de Jarnac & de la Roche-Abeille & à la Bataille de Moncontour; & ensuite le Roi l'honora du Bâton de Maréchal de France, par Lettres données à Mezieres le 28. de Novembre 1570. Sa Majesté ayant créé cette charge en sa faveur, parce que les quatre places étoient remplies, après quoi on le fit Gouverneur de Provence & Amiral des mers de Levant au mois d'Octobre 1572. Au reste il étoit ennemi déclaré de la Maison de Coligni, sur laquelle je ferai deux remarques; l'une qu'étant l'homme de main de la Cour, & l'Amiral ayant eu avis qu'il y avoit une entreprise contre lui, il le maltraita un peu de paroles en présence d'un Gentilhomme, lequel s'étant étonné de la violence que le Maréchal avoit faite à son inclination brusque & mutine, même dans une occasion publique, il lui échappa de dire qu'il en vouloit avoir une vengeance encore plus publique & dans peu de jours. L'autre est que d'Andelot, frere de l'Amiral, lui ayant mandé par S. Bonnet, qu'il avoit été averti d'un dessein fait pour le tuer, il lui répondit fierement; *je remercie vôtre maître, lorsque les Huguenots avertissent de telles choses, c'est signe qu'ils veulent faire le semblable; j'ai trop d'honneur pour devenir Poltrot, & quand la guerre sera ouverte je ne l'épargnerai point.* Enfin il mourut en son Château de Sulli au mois de Juillet 1573. âgé de 73. ans & fut enterré dans l'Eglise de la sainte Chapelle de Dijon, où se voit son tombeau. Il étoit grand Capitaine, bon Courtisan & avoit une maniere de parler forte & vive, qu'il ne tenoit que d'un beau naturel & qui étoit au dessus de ce que les autres avoient aquis dans les études. On dit qu'il fut un de ceux qui conseillerent le massacre des Huguenots arrivé le jour de la S. Barthelemi de l'an 1572. * Hist. du Maréchal de Tavannes.

SAUMAISE (Claude) Fameux Critique, étoit de Bourgogne, où il avoit reçû la vie de Benigne, Seigneur de Saumaise-le-Duc, Bourg de l'Auxois; & Conseiller au Parlement de Dijon. Il éleva dans les Sciences ce fils, à qui sa mere fit succer avec le lait, la Religion des Calvinistes: quoi que son pere, qui étoit Catholique, eût ordonné le contraire. Saumaise avoit l'esprit tout-à-fait propre pour les Sciences: & on dit qu'à l'âge de dix ans, il faisoit de jolis vers Grecs & Latins. Depuis il étudia à Paris & à Heidelberg: après quoi il se retira chez son pere, où il s'adonna entierement à l'étude. Il fut appellé à Leide, pour succéder à Scaliger en qualité de Professeur honoraire. Il fit depuis un voyage en France & passa à Paris, où le Cardinal de Richelieu lui offrit une pension pour l'y retenir & l'obliger d'écrire l'Histoire de son Eminence, mais il n'y voulut pas consentir. Il est vrai qu'il ne pût refuser à la Reine de Suede de faire un voyage à Stockholm, où il passa un Eté entier. Il revint en Hollande, & ayant accompagné sa femme aux eaux de Spa, il y mourut en deux jours, le 3. Septembre 1652. Sa Vie est au devant de ses Epîtres, avec le Catalogue de ses Ouvrages. Voyez aussi Laurenzo Crasso, *Elog. Litter.* & les Lettres de Gui Patin.

SAUMUR sur la Loire, Ville de France en Anjou. Sa situation au pied d'une colline, & ses dehors sont agréables. Il y a aussi un Château, sur la colline. L'Eglise de Nôtre-Dame des Ardilliers y est célebre; elle est desservie par les Peres de l'Oratoire, qui y ont un College. Les Calvinistes y avoient aussi un College & Academie, qu'on leur ôta en 1684. Ils y attiroient beaucoup de monde, & après leur ruïne Saumur n'a été qu'un désert. Les Latins la nomment *Salmurium.*

*Conciles de Saumur.*

On met un Concile de Saumur vers l'an 1253. Il fut tenu dans l'Abbaïe de S. Florent; ensuite des désordres qui y arriverent pour l'élection d'un Abbé, après la mort de Pierre de Nozile. On y en célebra un autre vers 1276. pour l'affaire de Guillaume de Culturis, Abbé du même Monastere. Il avoit été déposé par Nicolas d'Angers, & il en avoit appellé au Métropolitain de Tours, qui avoit confirmé la sentence; mais sans s'y tenir, il en avoit encore appellé au S. Siege. On en met deux autres en 1294. & en 1315. Consultez la derniere Edition des Conciles.

SAVOLAX, Province du Royaume de Suede en Finlande, & du côté de la Moscovie. Il n'y a point de Ville ni de Bourg considérable.

SAVONAROLA. Cherchez Savanarola.

SAVONE, Ville d'Italie, dans l'Etat de Genes, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est la seconde de la République, à qui elle a inspiré autrefois de la jalousie, étant favorisée par François I. Aussi ceux de Genes firent boucher le Port de Savone. Elle a été la patrie de trois Papes, Gregoire VII. Jule II. & Sixte IV. On y voit d'assez jolies Eglises, cinq Portes, deux Forteresses & une Citadelle. Les Latins la nomment *Savo* & *Savona.*

SAVONE ou SAONE, Isle de l'Amerique Méridionale près de celle de S. Dominique. Les Espagnols en sont les maîtres, mais elle est peu considérable & peu habitée.

SAVONNIERES, étoit autrefois un Bourg, à une lieuë de Toul en Lorraine; l'an 859. il y fut tenu un Concile Provincial par douze Evêques, du Pontificat de Nicolas I. & du regne de Charles le *Chauve* Roi de France. Ce Concile est appellé en Latin *Concilium ad Saponarias.* Il n'y a plus qu'une Eglise dediée à S. Michel. * Mabil. *de re diplom.* Voyez Toul.

SAVOYE, Duché Souverain de l'Europe, entre le Piémont, le Valais, la Suisse, le Rhône, le Dauphiné & la Provence. Ce Païs a été autrefois habité par les Centrons, les Brannoviciens, les Antuates ou Nantuates, les Latobriges, les Allobroges & les Savoisiens. Aujourd'hui ce Duché est divisé en six parties, qui sont la Savoie propre, le Genevois, la Maurienne, la Tarantaise, le Fossigni, le Chablais. Chamberi est la Ville capitale. Les autres sont saint Jean de Maurienne, Anneci, Cluse, Moustiere, Montmeillan & Thonon. Au reste, Melanchthon, Bucer, & quelques autres avoient estimé que le nom Latin de *Sabaudia* étoit nouveau; mais Du Chesne démontre, dans son Histoire de Bourgogne, qu'ils se sont abusez; puis qu'il y a plus de mille ans que Prosper d'Aquitaine a écrit que la Savoie fut donnée aux Bourguignons par Aëtius Patrice des Gaules. Ammian Marcellin la nomme *Sabaudia*, aussi-bien qu'Ennodius Evêque de Pavie, qui vivoit au commencement du VI. Siecle: & nous voions ce nom, quoi qu'un peu changé, dans d'autres Chartres & Cartulaires très-anciens. Ce païs est presque tout couvert de montagnes, difficile à cultiver & peu fertile, sur tout en bleds. Il y a aussi quelques mines, & beaucoup de chasse. Les Habitans sont simples, doux & bonnes gens. La Savoie faisoit autrefois partie de la Gaule Narbonnoise & partie de la Celtique ou Lionnoise. Ensuite elle obéit aux Romains, jusqu'à ce que, sur le déclin de l'Empire & sous Honorius, elle devint la proie de plusieurs Nations Barbares. Enfin elle est passée sous la domination des Princes, qui la possedent présentement. Bertold ou Berold, qui vivoit au commencement de l'onziéme Siécle, est tige de cette Royale-Maison. Les Doctes ont eu de la peine à s'accorder, quand il a falu decouvrir la naissance de ce Prince. Louïs Chieza tire son origine d'Anchaire Marquis d'Ivrée en 850. Du Chesne dit qu'il étoit sorti de Hugues Roi d'Italie & Duc de Provence. Il y en a qui le font neveu de Hugues Capet; d'autres des Comtes de Mâcon; & châcun a soutenu son opinion par des raisons plausibles. Cependant plus de quatre-vingt Historiens François, Allemans, Italiens & Savoisiens ont donné dans le sens de Guichenon; qui, après avoir bien examiné les Ancêtres de Berold, a dit qu'il venoit de Witichind le Grand, Duc de Saxe & d'Angrie, pere de Witibert Duc d'Angrie qui le fut de Brunon & de Walpert. Ce dernier, aussi Duc d'Angrie & Comte de Ringelbert, laissa Immed Duc d'Engern; qui, de Hinne Comtesse de Chiren, eut Hugues Marquis d'Italie, pere de ce Berold Comte de Savoie & de Maurienne. Humbert, dit *aux Blanches mains*, lui succéda. Ces Comtes & leurs successeurs ajoûterent divers domaines au leur; & c'est ce qui rendit plus considérable leur petit Etat. Amé VIII. érigea ce Comté en Duché, comme je le dis ailleurs. Depuis quelque temps on a crû que ce Berold de Saxe n'a point été, & qu'Humbert étoit petit-fils de l'Empereur Louïs fils de Boson qui le fut de Beuve Comte d'Ardenne; du sang, selon quelques-uns, de Pharamond, ou de Charlemagne selon d'autres. Voici comme en parle N. Chorier dans l'Histoire de Dauphiné Abregée pour Monseigneur le Dauphin: *Le Roi Lothaire le jeune épousa Tietberge sœur (de Humbert) Ermengarde fille de l'Empereur Louïs II. & petite-fille de Louïs le Débonnaire fut femme de Boson. Il eut d'elle Louïs qui lui succéda au Royaume de Bourgogne, & qui fut Empereur d'Italie. Charles Constantin fut fils de celui-ci, & d'Adelaïs-Egine d'Angleterre. Il épousa la Comtesse Tietberge, eut d'elle Humbert, & vivoit encore l'an 963. Nous devons cette découverte à l'exact & curieux Du Bouchet, & la preuve est en divers titres du Cartulaire de Clugni qu'il m'a communiqué.* * Louïs Chieza, *Hist. de Pedem.* Philibert Pingon, *Sax. Sabaud. Princ. Arbor. gentil.* Guichenon, *Hist. de Savoie*, Paradin, *Chron. de Savo.* Papire Masson, *Elog. Ducum Sabaudiæ*, Thomas Blanc, *Abr.*

*Abr. de l'Hist. de Savoye*, Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sanson, *Geogr. &c.*

SAVOYE (Duc de) Voyez les Ducs de Savoye sous leur nom propre.

SAVOYE (René de) Comte de Villars, de Tende, de Sommerive & de Beaufort en Anjou, Baron de Precigni, Seigneur d'Apremont, de Gondrans, de S. Julien, de Virieu le Grand, de Virieu & de Ferrieres Larçon, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Grand Maître de France, Gouverneur & Grand Senéchal de Provence, étoit fils naturel de Philippe I. de ce nom, Duc de Savoye. Philibert, Duc de Savoye son oncle, le fit Lieutenant géneral de ses Etats en 1500. mais il ne posséda pas longtemps cette Charge; car ce Duc ayant épousé Marguerite d'Aûtriche, cette Princesse conçût d'abord de l'aversion contre René, à cause qu'il avoit de l'estime pour les François: & comme elle ne pouvoit oublier l'injure qu'elle avoit reçuë du Roi Charles VIII. qui l'avoit faite demander en mariage sans l'épouser: elle chercha les occasions de s'en venger sur tous ceux qu'elle croyoit attachez aux interêts de ce Monarque: Ainsi René de Savoye, ayant cette Princesse pour ennemie, se retira à la Cour de France vers le mois de Juin de l'an 1502. & s'attacha au service du Roi Louïs XII. Il accompagna ce Monarque à l'entrée solennelle qu'il fit à Genes l'an 1502. ensuite il fut fait par ce même Roi Gouverneur & Senéchal de Provence. Après la mort du Roi, son credit augmenta à la Cour, par l'appui de Louïse de Savoye mere du Roi François I. En 1551. il assista avec tous les Princes à la Cérémonie qui se fit à Amboise pour le Baptême de François Dauphin de France. Il signala son courage à la bataille de Marignan & combattit toûjours auprès de la personne du Roi qui le choisit avec Trivulce pour commander 700. Lances & 7000. Allemans, que sa Majesté envoyoit au secours des Venitiens, qui avoient assiégé Bresse, où Barthelemi d'Alviane leur Géneral avoit été tué. En 1519. sa Majesté l'honora de la Charge de Grand Maître de France. Le Roi l'envoya en Suisse l'an 1521. pour faire un nouveau Traité avec les Cantons, afin de les engager à servir sa Majesté qui alloit en Italie, pour se mettre en possession du Duché de Milan. Dans ce voyage, René avoit 500. chevaux à sa suite: Il eut ordre du Roi de lever seize mille Suisses pour les mener à Lautrec qui étoit à Milan, où il conduisit les troupes qu'il avoit levées, & se distingua au combat de la Bicoque en 1522. & 1523. Il assista, en qualité de Grand Maître de France, à plusieurs Conseils tenus à Paris par François I. la même année contre Charles-Quint, élû Empereur, pour la commise des Comtez de Flandre & d'Artois, & contre Charles de Bourbon, Connêtable de France, qui s'étoit revolté contre le Roi; Ensuite il fut envoyé dans le Bourbonnois avec quatre mille hommes de pié & six cens chevaux pour se saisir des meilleures Places & les remettre à l'obéïssance du Roi. Enfin sa Majesté étant allée en Italie pour commander son armée, elle donna la bataille aux Imperiaux à Pavie, l'an 1525. où René de Savoye fut blessé, pris prisonnier & mourut de ses blessures la même année. * Guichenon.

SAVOYE (Honorat de) Comte de Tende & de Sommerive, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Senéchal & Gouverneur de Provence, nâquit à Marseille l'an 1538. ainsi qu'a remarqué un Historien de nôtre temps, qui le met au rang des Hommes illustres que cette Ville a produits: Il fut aimé dans son Gouvernement, où il maintint l'autorité du Roi, pendant les guerres de la Religion. Il mit sur pié une armée, avec laquelle il prit Orange & Cisteron, malgré les efforts du Marquis de S. André Montbrun chef des Huguenots. Depuis ayant rétabli le bon ordre dans son Gouvernement, lors que la guerre civile recommença en 1566. il alla joindre l'armée du Roi avec trois mille hommes, où il servit très-utilement, s'étant toûjours opposé à tous les desseins des prétendus Reformez. Il mourut le 8. d'Octobre 1572. âgé de 30. ans, & quelques mois. C'étoit un Prince bien fait, vaillant, hardi, géneréux, liberal & de très-facile accès. * Ruffi, *Hist. de Marseille*, Dupleix, *Hist. de France.* Nostradamus, *Hist. de Provence.*

SAVOYE (Honorat de) II. de ce nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, Marquis de Villars, Comte de Tende & de Sommerive, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Guienne & de Provence, étoit second fils de René de Savoye, Comte de Villars, & d'Anne de Lascaris, qui ne céda en rien à la vertu & à la génerosité de son pere. Il suivit sa Majesté en 1553. à la guerre de Lorraine & fut envoyé par le Roi avec le Seigneur de Montmorenci & le Comte Ringraff, pour faire le dégât aux environs de Teroüane, ensuite il alla à Augsbourg pour faire une negociation importante avec Maurice Duc de Saxe. Il se trouva à la défense de la Ville de Hesdin, lors qu'elle fut prise par Emanuël Philibert Duc de Savoye, Géneral de l'armée de l'Empereur Charles-Quint. Il assista aussi à la bataille de Saint-Quentin, où il fut blessé; & après la défaite de l'armée du Roi, il eut ordre de se jetter dans la Ville de Laon avec le Prince de Condé & le Seigneur de Montmorenci; depuis il entra dans Corbie assiégée par les Imperiaux, avec trois cens hommes d'armes, & empêcha la prise de cette Place. Il suivit le Roi Charles IX au voyage de Baïonne l'an 1565. Il assista à l'Assemblée des Grands de France tenuë à Moulins l'an 1566. & servit à la bataille de Moncontour, l'an 1569. Il fut honoré du Bâton de Maréchal de France, & pourvû de la Charge d'Amiral le 14. d'Août 1572. Après la mort de l'Amiral de Coligni en 1573. sa Majesté l'envoya en Guienne, avec une armée de huit mille hommes de pié & deux mille chevaux, pour y servir en qualité de Lieutenant de Roi de Navarre, où il servit très-utilement & prit plusieurs Villes dans le Querci sur les Huguenots la même année. Le Roi le fit Chevalier de l'Ordre du S. Esprit le premier de Janvier 1579. & il mourut à Paris, l'an 1580. * Histoire de Bresse & de Bugey, Dupleix, *Hist. de France.* Guichenon, *Hist. de Savoye.*

SAVOYE (Thomas François de) Prince de Carignan; Grand Maître de France, Géneral des armées du Roi en Italie, étoit fils de Charles Emanuël Duc de Savoye & de Catherine Michele d'Aûtriche. Il prit naissance le 21. du mois de Decemb. 1596. A l'âge de seize ans, il suivit le Duc Charles Emanuël son Pere au siége de Trin, combattit courageusement à celui d'Ast, se signala à la prise de Messeran, de Felizzan, & au combat de Corniento. La guerre ayant été déclarée aux Genois l'an 1625. par le Duc de Savoye; il empêcha par sa prudence la déroute de l'armée du Roi, commandée par le Connêtable de Lesdiguieres au passage de la riviere d'Orbe. Il étoit auprès du Prince de Piémont son frere, à la retraite de Bastagne; il obligea les Espagnols de lever le siege d'Ast, & se distingua encore à celui de Verruë, où il donna des preuves de sa valeur. La guerre d'Italie ayant fini, par le Traité de Monçon, il rechercha avec beaucoup de soin de s'établir en France; à quoi n'ayant pû réüssir, par l'aversion que le Cardinal de Richelieu avoit pour sa maison, il se lia d'interêt avec l'Espagne. Dès l'an 1624 il avoit épousé le 10. d'Octobre à saint Germain en Laye, en présence de leurs Majestez, Marie de Bourbon fille de Charles de Bourbon Comte de Soissons, & d'Anne de Montafié: Ensuite il passa dans le Païs-Bas avec le Cardinal Infant, fils du Roi d'Espagne, l'an 1634. il surprit la Ville de Treves le 21. de Mars sur l'Archevêque qu'il fit prisonnier, & qui fut conduit à Namur l'an 1635. La même année il perdit la bataille d'Avein, donnée le quinziéme de Mai. Les François, après cette victoire, prirent Tirlemont; mais le Prince assisté du Marquis d'Ayltone, pour effacer la mémoire de la journée d'Avein, contraignit les Hollandois de lever le siége de Breda qu'ils avoient investi. En 1636. il entra en Picardie, prit la Capelle le huitiéme de Juillet, força Bouchain, emporta le Castelet, Brai sur Somme, assiégea Corbie dont il se rendit maître le quinziéme d'Août. Deux ans après, savoir en 1637. il fit lever le siége de S. Omer, empêcha la prise de Hesdin, sauva Gueldres que le Prince d'Orange avoit assiégé, mit à couvert Bethune, Arras, Arlu & Cambrai. Etant ensuite passé dans le Milanois, il déclara la guerre à la Duchesse de Savoye sa belle-sœur, prétendant la Régence de l'Etat, pendant la minorité du Prince son neveu: & emporta les Villes de Chivas, Cengio, Yvrée, Crescentin, Verruë, Villeneuve d'Ast, Trin, Saintya. Turin arrêta les conquêtes de ce Prince, qui fit son accommodement avec le Roi le 2. de Decembre 1640. mais ce premier Traité étant rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne; ce ne fut pas pour long-temps, car Madame Royale Duchesse de Savoye fit un second Traité avec ce Prince le 14. de Juin 1642. & le même jour il s'en conclut un autre, avec sa Majesté très-Chrétienne, par d'Aiguebonne son Ambassadeur. Au commencement de l'an 1643. il se mit en campagne, avec les troupes du Roi & de la Duchesse de Savoye; reprit Crescentin, Nice de la Paille & Aqui, assiégea & prit Tortonne dans le Milanois le 25. de Novembre. L'année suivante, il se rendit maître de Ponzzon, de Sartirane, & de Saintya, tandis que les Espagnols lui enleverent la Citadelle d'Ast, qui fut reprise peu de jours après par ce Prince; mais il fut malheureux à l'entreprise qu'il avoit faite sur Final, parce que l'armée Navale de France arriva trop tard devant cette Place, ce qui l'obligea de se retirer. L'an 1645. il rentra dans le Milanois avec ses troupes, prit Vigevano & Mortare, Places importantes, par capitulation du 12. de Septembre, où ne pouvant plus subsister avec son armée, il retourna en Piémont; mais le Marquis de Valada, Géneral des Espagnols, l'ayant suivi jusqu'au passage de la Gogne, défit son arrieregarde. Sur la fin du mois de Février de l'an 1646. il passa en France, d'où il revint au Printemps, pour l'entreprise d'Orbitelle qui lui fut malheureuse. L'année suivante, il entra dans le Milanois, où il prétendoit surprendre Cremone, avec le Duc de Modene qui s'étoit déclaré pour la France; mais le Duc ayant changé d'avis, & s'étant retiré brusquement du Cremonois, où il étoit entré avec son armée, le Prince, qui n'avoit pas assez de forces pour former un siége de cette importance, fit subsister son armée pendant tout l'Eté dans le Païs. En 1648. il se mit en mer par ordre du Roi, avec une armée Navale, composée de dix-neuf Galeres, de cinquante-quatre Vaisseaux, & de quarante Tartanes. En passant, il essaya de surprendre le Fort de saint Philippe sur Orbitelle, se saisit de l'Isle de Procida, tenta le siége de Salernes qu'il voulut escalader, & qu'il abandonna, pour retourner avec l'armée Navale en Provence le quatorziéme Août. Quoi que ce Prince eût toûjours la Charge de Lieutenant des Armées du Roi en Italie, il ne servit point les années 1649. 50. & 51. Sa Majesté l'honora de la charge de Grand Maître de France l'an 1654. après que le Prince de Condé se fut retiré en Flandre. Il en prêta le serment, entre les mains du Roi le 22. de Février. L'an 1655. il retourna en Piémont, en qualité de Géneral des Armées de Sa Majesté en Italie; ensuite il passa dans le Milanois, & assiegea Pavie au mois de Juillet conjointement avec le Duc de Modene, qui s'étoit nouvellement jetté dans les interêts de la France. Mais la jalousie, qui se glissa entre ces Princes, & la vigoureuse résistance des assiégez les obligerent à lever le siége, au mois de Septembre. Enfin il mourut à Turin le 22. de Janvier 1656. âgé de 70. ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean, dans les sépulcres des Princes de Savoye. Sa Vie a été écrite par Samuël Guichenon, en son Histoire Généalogique de la maison de Savoye, & ses Campagnes, par *D. Emanuel Tesauro*, en Italien, sous le titre de *Campeggiamenti del Principe Tomaso di Savoya.*

SAVOISY (Charles de) Grand Thrésorier de France, exerçoit cette Charge en 1383. Comme il étoit puissant, il voulut un jour appuyer l'insolence de ses domestiques contre l'Université de Paris, qui le fit excommunier, & par Arrêt de la Cour le fit bannir du Royaume, & raser sa maison de campagne. Pendant son bannissement étant allé à Avignon, il y fut absous de l'Excommunication par le Pape: & ayant ensuite armé quatre galeres il alla combattre contre les Sarrasins. Il les défit en plusieurs rencontres, & gagna sur eux de grandes richesses. Etant enfin revenu en France, & ayant amené plusieurs Sarrasins prisonniers, il s'en servit pour faire bâtir le beau Château de Seignelai en Auxerrois. * Guill. Paradin, *Annales de Bourgogne. SUP.*

SAUROMAN (George) ou GEORGIUS SAUROMANUS, Allemand, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il s'adonna d'abord à l'étude du Droit Civil; mais l'emploi d'Avocat n'étant pas son affaire, il n'aima plus que les belles Lettres. Aussi comme il suivoit en cela son inclination, il y réüssit; & composa à la louange de Charles V. deux Oraisons qui mériterent l'approbation des Savans. Il étoit alors à Rome, où le même Charles lui commit le soin de quelques affaires auprès du Pape Leon X. & il continua de l'employer sous Adrien VI & Clement VII. qui furent de dignes estimateurs de sa vertu. Les Espagnols lui pillerent tout ce qu'il avoit à la prise de Rome en 1527. & lui auroient ôté la vie, si ceux de sa nation ne la lui eussent conservée. Il mourut peu après de peste. * Paul Jove, *in elog. doct. viror. c.* 128.

SAUROMATES, Peuples de la Sarmatie, dits aussi SARMATES. Voyez Sarmatie.

SAUSSAYE (Mathurin de la) Evêque d'Orleans, nâquit à Blois l'an 1513. de Jean de la Saussaye sieur de Brezolles, & de Jeanne de Morvillier. Il fut d'abord Chanoine & Archidiacre de Suilly, puis Prieur de S. Samson d'Orleans, & enfin Evêque d'Orleans par la démission de Jean de Morvillier son oncle. Peu de temps après il eut le malheur de voir le pillage de la Ville d'Orleans, que les Calvinistes surprirent en 1562. & il fut obligé de s'enfuïr à Tours avec ses Chanoines. Aussi-tôt que cet orage fut passé, il retourna à Orleans, & il repara, autant qu'il put, les desordres que les Huguenots avoient faits dans les Eglises de son Diocese. Il établit les Capucins à Orleans en 1583. & la même année il mourut âgé de soixante & dix ans. * Bernier, *Histoire de Blois*. SUP.

SAUVAGE (Jean le) connu sous le nom de JOANNES FERUS, Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit Allemand, natif de Mayence, où il prêcha durant vingt ou trente ans avec beaucoup d'édification. Il composa aussi divers Ouvrages en Latin & en sa Langue naturelle: *Annotationes in Pentateuchum, in Job. in Ecclesiast. Threnos, Jonam, Matthæum, Joannem, Acta Apostolorum, Epist. ad Romanos, Sermones, &c.* Ces Ouvrages ont été souvent imprimez à Mayence, à Louvain, à Anvers, à Lyon, & ailleurs. Jean Fere mourut en 1554. & il fut enterré dans l'Eglise de son Ordre qui est aujourd'hui aux Jesuites. On estime que quelques-uns de ses Traitez ont été dépravez par les Protestans. Dominique de Soto s'emporte un peu contre sa doctrine; ce qui a donné sujet à Michel Medina de publier une Apologie pour lui. * Sixte de Sienne, *Bibl. S. li. 6. ann. 72.* De Soto, *in li. 4. Sentent.* Michel Medina, *Apolog. Joan. Feri.* Serrarius, *Hist. Mog. li. 1. c. 40.* Le Mire, *de Scr. Sæc. XVI.* Wadinge, Villot, &c.

SAUVAGE (Denys) de Fontenailles en Brie, autrement dit *le Seigneur du Parc*, Champenois, Historiographe du Roi Henri II. vivoit dans le XVI. Siécle. Il corrigea les Annales de France de Nicolas Gilles, & l'Histoire de Froissard. Il traduisit Paul Jove en François, & donna au public grand nombre d'autres Pieces, dont Antoine du Verdier-Vauprivas, & François de la Croix du Maine font mention, dans leurs Bibliothéques. Sauvage vivoit en 1550.

SAUVE ou SAULVE, (en Latin *Salvia*) Ville & Viguerie, dans le Diocese de Nismes, sur la Riviere de Vidourle. Saint Louïs y établit un Viguier perpetuel l'an 1236. Il y a une Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît qui fut fondée par Garsin Pere de Bermond Seigneur de ladite Ville l'an 1020. On voit la suite des Seigneurs de cette Ville dans un petit Livre intitulé *Inventaire des Seigneurs de la Ville & Viguerie de Saulve, depuis l'an 1020. jusqu'en l'an 1613.*

SAUVETAT, (Bernard de la) Archevêque de Tolede, étoit natif de la Sauvetat, auprès d'Agen en Guienne. Il quitta l'épée qu'il avoit portée dès sa jeunesse, pour se rendre Religieux de l'Ordre de S. Benoît, à Ausch. Hugues, Abbé de Cluni, connoissant son mérite, l'attira auprès de lui, & le choisit pour aller rétablir la discipline reguliere dans le fameux Monastere de S. Facond & de S. Primitif en Espagne, où le Roi Alfonse VI. surnommé *le Vaillant*, lui donna l'Archevêché de Tolede en 1085. Il fit d'abord éclater son zéle contre les Maures, pendant l'absence du Roi, que les affaires de son Etat attirerent dans le Royaume de Leon: & se voyant appuyé de l'autorité de la Reine Constance, il ôta à ces Infidéles la possession d'un Temple, qui leur étoit demeuré par le Traité fait avec Alfonse VI. Ce que le Roi trouva fort mauvais, craignant les fâcheuses suites de cette infraction: & il eut même dessein de faire punir Bernard aussi-bien que la Reine. Mais les Maures s'étant laissé gagner par les persuasions de Bernard, céderent la jouïssance de ce Temple aux Chrétiens. Ainsi cet illustre Archevêque rentra dans les bonnes graces du Roi, & après ce triomphe de son zele, il mourut plein de gloire & de mérites. * Roderic, *de rebus Hispan. li. 6.*

S. SAUVEUR, Couvent des Religieux de saint François à Jerusalem, dans la partie Occidentale de la Ville, entre la Porte du Château, & celle de Damas. C'est l'Hospice de tous les Chrétiens d'Occident, qui font le pelerinage de la Terre-Sainte, soit qu'ils viennent de France, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, de Pologne, de Hongrie, d'Angleterre, de Hollande, ou de Suede: & generalement de tous ceux qui y vont des païs Occidentaux, Catholiques, Lutheriens, Calvinistes, & autres qui y sont bien reçûs, pendant le sejour qu'ils font à Jerusalem, ne leur étant pas permis de se retirer ailleurs, sur peine d'une grosse amende. Les Religieux y font l'Office Divin, à la Romaine. Ils sont ordinairement au nombre de trente ou trente-cinq; & le Gardien y a Jurisdiction Episcopale, avec autorité spirituelle sur tous les Chrétiens Latins, ou Romains, qui y vont: c'est pourquoi il porte l'Anneau, & officie avec la Mitre & la Crosse. * Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte.* SUP.

SAUVEURS, que les Espagnols appellent *Saludadores*: Fourbes ou Magiciens, qui font profession de guerir les maladies avec leur salive & leur haleine, ou avec certaines Oraisons. Le Pere Delrio dit qu'ils observent certains nombres & certaines céremonies pleines de superstition: & du Laurent, célebre Medecin, croit que leurs guerisons sont magiques. La plûpart de ces Sauveurs ou Enchanteurs ont empreinte sur quelque partie de leur corps, la figure d'une roüe entiere, ou d'une roüe rompuë; qu'ils appellent *de Sainte Catherine*; & se disent parens de cette Sainte. Ils assurent qu'ils sont nez avec cette figure, quoi qu'ils se la soient faite eux-mêmes. Ils se vantent que le feu ne leur peut nuire, & qu'ils le peuvent manier sans se brûler. Il y a d'autres *Saludadores* en Irlande, qui se disent parens de St. George, & portent sur leur chair la figure d'un serpent, qu'ils y ont empreinte, & qu'ils veulent faire passer pour naturelle. Ceux-ci publient hautement qu'ils ne peuvent être blessez par les Serpens, ni par les Scorpions; & qu'ils les manient sans danger. Gaspard Peucer & Delrio disent que ce sont des Imposteurs & des Magiciens. * Thiers, *Traité des Superstitions.* SUP.

SAXE, grand païs d'Allemagne, que les Latins nomment *Saxonia* & les habitans *Sachsen.* On la considére diversement, ou comme un Electorat, ou comme une region plus étenduë. Cette derniere est divisée en cercle de la Basse & en cercle de la Haute-Saxe. Le premier comprend les Duchez de Brunswic, de Lunebourg, de Magdebourg, de Bremen, de Meckelbourg, d'Holsace & de Lawembourg; les Principautez de Ferden & d'Halberstadt & l'Evêché d'Hildesheim. Le Cercle de la Haute-Saxe contient la Marck ou le Marquisat de Brandebourg, la Pomeranie, la Thuringe, la Misnie, le Duché de Saxe & la Principauté d'Anhalt. La Saxe propre, qui est le Duché & Electorat de Saxe, est une petite Province d'Allemagne près de l'Elbe, entre la Lusace au Levant, le Marquisat de Brandebourg au Septentrion, la Principauté d'Anhalt au Couchant, & la Misnie au Midi. Ses Villes sont Wittemberg, Torgaw, &c. & le Duc est le huitiéme Electeur de l'Empire. Il est vrai qu'outre cette Province, il est Souverain de la Misnie, d'une partie de la Thuringe, de la Lusace, qui faisoit auparavant partie de la Boheme, & qui lui est soûmise depuis l'an 1620. d'une partie du Comté de Mansfeldt, de l'Abbaïe & du territoire de Quedelimbourg & de diverses autres terres, dont il a depuis peu cedé une partie à ses freres. Cependant l'ancienne Saxe, outre tous ces vastes païs dont je viens de parler, comprenoit encore la Westphalie & d'autres terres. Les anciens Saxons étoient barbares & superstitieux. Ils se firent pourtant beaucoup craindre, & s'étant rendus très-puissans en Allemagne ils passerent dans la Grand'Bretagne où ils établirent un Royaume. Dès le VI. Siécle ils firent des courses sur les terres des François, & cela continua dans le suivant. Charlemagne leur fit la guerre durant trente ans, & eut toûjours la bonté de leur pardonner. Ils étoient encore idolatres, & pour se mettre bien avec lui ils reçurent le Baptême, mais comme leur devotion n'étoit que feinte, se voyant les maîtres, ils massacrerent leurs Prêtres & se défirent des François qui étoient dans leur païs. Witikind, qui étoit leur Chef, se signala par son courage; mais cela ne les empêcha point d'être toûjours vaincus, pendant la vie de Charlemagne: Sous ses enfans, ils commencerent à secouër le joug de la France. Depuis le païs de Saxe passa dans le X. Siécle, des successeurs de Rodolfe neveu du même Witikind, qui est le III. de ce nom, à ceux d'Herman de Billinguen, puis dans la Maison de Supplinberg l'an 1106. en la personne de Lothaire qui fut depuis Empereur, & qui donna sa fille avec la Saxe à Henri *le Superbe* Duc de Baviere, qui disputa l'Empire à Conrad III. Albert dit *l'Ours*, Prince d'Anhalt, prit sur lui la Basse-Saxe, en qualité du petit-fils de Magnus, dernier Duc de la Maison de Billinguen, & il s'y établit entierement après la mort de Henri *le Superbe*. Le fils de celui-ci dit Henri *le Lion* fut mis au ban de l'Empire & ses biens confisquez, à cause de ses violences, vers l'an 1175. Othon de Witelspach eut la Baviere; & le fils d'Albert *l'Ours* garda la Saxe, à laquelle il joignit tout ce qui en fait l'Electorat, & c'est de lui que descendent les Ducs de Saxe-Lawembourg. En 1423. l'Empereur Sigismond, voulant recompenser les grands services de Frederic *le Belliqueux* Marquis de Misnie, lui donna cet Electorat vaquant par la mort d'Albert IV. mort sans enfans. Eric V. Duc de Saxe-Lawembourg y prétendoit; mais il fut obligé de se contenter de la Basse-Saxe. La Haute demeura avec l'Electorat à la Maison de Misnie, qui y prétendoit comme descenduë de Witikind. Ce Frederic *le Belliqueux* a eu des successeurs qui sont encore Ducs de Saxe. Jean-Frederic fut dépouillé de l'Electorat par Charles V. vers 1548. Maurice son cousin arriere-petit-fils de Frederic II. en fut investi & le transmit aux enfans d'Auguste Maurice son frere, dont les descendans le possedent encore aujourd'hui en 1702. J'ai dit, en quelque autre endroit, que Luther commença de publier ses erreurs dans la Saxe, & qu'il y fut protégé par l'Electeur. * Albert Crantz, *Saxon.* George Fabricius & David Chytræus, *Saxon.* Reinerus Reineccius, *de Saxon. origin. & Annal. Witikindi.* Bertius, *de reb. Germ.* Cluvier, *Descr. Germ.* Sanson, du Val & Briet, *Geogr.* Baudrand, *in Auctu. Lexi. Ferr.* Scriptores Germaniæ, &c.

SAXE, Duché & Electorat d'Allemagne, dans le Cercle de la Haute-Saxe. L'Electeur de Saxe d'aujourd'hui possede le Duché & toute la Haute-Saxe, la Misnie, le Marquisat de Lusace, & les Mines; & rend la justice en dernier ressort dans tous ses Etats, sans appel au Conseil Aulique de l'Empereur, ni à la Chambre Imperiale de Spire. A l'égard des Terres & Biens qui ont été donnez en partage aux Cadets de cette Famille, l'Electeur y a le droit d'Armes, de Protection, & de Superiorité. Ce partage fut fait vers l'an 1656. par l'Electeur de Saxe *Jean-George I.* en faveur de quatre de ses enfans, savoir *Jean-George II.* qui lui a succédé dans l'Electorat; *Auguste, Christian, & Maurice.* Il donna à *Auguste* pour son appanage l'Administrature de Magdebourg, & une partie des Terres qui dépendent de la Maison de Saxe en Thuringe, avec trois autres Bailliages. Le Duc *Christian* a eu l'Administrature de l'Evêché de Mersbourg, la Basse-Lusace, avec cinq Bailliages. Et l'appanage du Duc *Maurice* consiste en tous les Biens que son Pere possédoit dans la Voitlande, & dans le Comté de Henneberg, avec l'Evêché de Naumbourg ou de Zeitz, dont il est Administrateur. Et comme tous ses freres ont été mariez, & ont beaucoup d'enfans, ce partage subsiste toûjours. Wittemberg est la Ville Capitale du Duché de Saxe, avec un Château bien fortifié, sur la riviere d'Elbe. Les habitans y ont une grande vénération pour le Temple, où sont enterrez Luther & Melanchthon, & se vantent d'avoir été les premiers qui reçûrent leur doctrine dans l'Université de cette Ville, qui est la plus fameuse de toutes les Universitez Protestantes d'Allemagne.

Les principales Branches de la Maison de Saxe, sont celles de *Saxe-Hall*, de *Saxe-Mersbourg*, de *Saxe-Naumbourg* ou *Zeitz*, de *Saxe-Weymar*, de *Saxe-Eisenach*, & de *Saxe-Gotha*. Voici l'origine de ces Branches. L'an 1464. *Frederic*, dit *le Pacifique*, laissa deux Fils, *Ernest*, & *Albert le Courageux*. En 1573. *Jean-Guillaume*, un des descendans d'Ernest, laissa aussi deux fils, savoir *Frederic Guillaume*, qui a fait la Branche d'Altembourg; & *Jean*, qui a fait celle de Weymar. La Branche d'Altembourg finit en 1672. *Jean de Weymar* II. mort en 1605. eut neuf enfans mâles, dont il n'y en eut que deux qui eurent lignée, savoir *Guillaume de Weymar*, & *Ernest de Gotha*, lesquels partagerent entr'eux le Duché d'Eisenach. *Albert le Courageux*, second fils de Frederic *le Pacifique*, fut pere de *Henri*, dit le Pieux, qui

qui eut deux fils, *Maurice* & *Auguste*. Maurice devint Electeur de Saxe l'an 1547. en la place de Jean Frederic le *Magnanime*, (de la Famille d'Ernest) qui fut privé de cette Dignité, parce qu'il avoit pris les armes contre l'Empereur Charle-Quint. *Auguste* succéda à Maurice son frere, & eut pour successeur son fils *Christian* I. qui fut pere de *Jean George I.* dont j'ai parlé ci-devant. *Jean Sleidan, *Commentaires*. Heiss, *Hist. de l'Empire, liv.* 6.

SAXE-LAWEMBOURG, Ville & Duché de la Basse Saxe, sur la riviere d'Elbe, en Allemagne. Le Duc professe aujourd'hui la Religion Catholique, & fait sa résidence au Château de Lawembourg, qui est accompagné d'une petite Ville, d'où les Ducs ont pris leur nom de Saxe-Lawembourg. Il a, de l'autre côté de l'Elbe, un Château nommé Ertemberg, lequel avec celui de Lawembourg forment un passage de grande importance sur l'Elbe. Ce Prince a encore un autre Château, appellé de Newhaus, d'où dépend un Bailliage considérable. L'an 1423. l'Empereur Sigismond priva de la dignité Electorale, les Ducs de Saxe-Lawembourg, parce qu'ils ne lui en avoient pas demandé l'investiture assez à tems; & fit Duc & Electeur de Saxe Frederic *le Belliqueux*, Landgrave de Turinge, & Marquis de Misnie, qui étoit de l'ancienne Famille de Witikind *le Grand*. Frederic *le Belliqueux* fut pere de Frederic *le Pacifique*, lequel eut deux fils, Ernest & Albert *le Courageux*, de qui descendent les Electeurs & Ducs de Saxe d'à present. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv. 6. SUP.*

[Ceux qui voudront s'instruire, en peu de tems, des Antiquitez de Saxe n'ont qu'à lire un petit Livre imprimé à Helmstad en 1687. & intitulé H. *Meibomii* ad Historiam Saxoniæ interioris introductio. On peut apprendre l'état present de la Saxe dans l'histoire Italienne *della Casa Serenissima di Sassonia* de Gregorio Leti, imprimée à Amsterdam en 1688. in 4.]

SAXLINGUAN. Voyez Adam.

SAXON LE GRAMMAIRIEN, Prévôt de l'Eglise de Roschild en Dannemark, étoit en estime dans le XII. Siecle. Il composa une Histoire des anciens Peuples du Nord, en XVI. Livres, & la dédia à André Evêque dans le même Royaume. Cet Ouvrage a dans les premiers Livres quelque chose de fabuleux, mais il est écrit d'un stile élegant & qui surpasse la portée de son Siecle. Aussi Erasme en fait état, *in Ciceron.* où il en parle ainsi, *Dania nobis dedit Saxonem Grammaticum, qui suæ Gentis Historiam splendidè magnificéque contexuit, &c.* *Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. l.* 2. *c.* 55.

SAXONIA (Hercule) célebre Médecin, natif de Padouë, étoit fils de Victor, & neveu de Jerôme & de François Saxonia, qui ont aquis beaucoup de réputation dans les Sciences. Aussi-tôt qu'Hercule eut obtenu le degré de Docteur en Médecine, il enseigna publiquement cette Science à Padouë avec un grand concours d'Auditeurs, & lorsque la République de Venise voulut retrancher treize chaires de Professeurs, dans cette Université, les Allemans s'emploierent auprès d'elle pour faire conserver Saxonia dans sa charge. Après avoir fait cette profession, pendant un an dans sa patrie, il s'en alla avec sa famille à Venise, où la République l'avoit demandé. Il y aquit beaucoup de bien & de réputation. Cependant Jerôme Capivaccio, célebre Professeur en Médecine, étant mort à Padouë, on y rappella Saxonia pour prendre sa place. L'Empereur Maximilien l'appella en Allemagne pour prendre ses avis sur une dangereuse maladie où il étoit tombé: & ayant recouvré sa santé, par le moyen de ce savant Médecin, il le fit Chevalier & le renvoya en son païs comblé de plusieurs autres bienfaits. Il y mourut en 1607. âgé de 56. ans. Il a laissé plusieurs écrits sur differentes matieres; entr'autres; *de Phœnigmis, & de usu Theriacæ in febribus pestilentibus. De peste. De pulsibus*, & plusieurs autres que Pierre Uffenbach Médecin & son disciple a inserez dans son Livre intitulé, *Pantheum sive templum medicinæ practicæ.* * Tomasini, *illust. vir. Elog.*

SAXONS, Peuples de la Saxe. Ils étoient autrefois de grands écumeurs de mer, & ceux qu'ils prenoient en guerre étoient immolez à leurs Dieux: Ils faisoient une si grande distinction, entre les libres & les esclaves, les Nobles & les Roturiers, qu'ils punissoient de mort ceux qui contractoient mariage avec d'autres que de leur condition. Quant à leur Religion, ils étoient idolatres. Ils dédioient les bois de haute-futaye & les forêts les plus épaisses à leurs Dieux, où ils les véneroient sans leur vouloir bâtir des temples, ni faire aucunes figures pour les représenter. Ils s'adonnoient aux sortileges & aux divinations, qu'ils faisoient non seulement par le vol des oiseaux, mais aussi par les chevaux dont ils observoient superstitieusement le hennissement & le bruit pour en conjecturer l'évenement de leurs affaires les plus importantes. Ils étoient & sont encore à present fort robustes, à cause de la grande quantité de viande dont ils sont nourris dès leur enfance; car les meres mâchent aux petits enfans la viande, & ne leur donnent ni lait ni bouillie. Ils sont adonnez à l'ivrognerie soit à l'égard de la biere, soit à l'égard du vin. Ils reçurent la Foi du tems de l'Empereur Charlemagne, & ont été Catholiques jusques au XVI. Siecle qu'ils embrasserent l'hérefie de Luther. * Munster, *li.* 3. *de sa Cosmogr.*

SAXONS, Peuples de la Germanie, qui vinrent dans la Grand'-Bretagne, vers l'an de JESUS-CHRIST 428. & se rendirent maîtres de la partie Méridionale de l'Isle. Ils y furent appellez par les peuples nommez *Britanni*, qui étoient en guerre contre les Scots & les Pictes, & s'y étant établis par la force des armes, ils abolirent les noms des cinq Provinces, dont les Romains avoient fait la division; & par succession de tems ils formerent ce que quelques-uns appellent Heptarchie des Saxons; parce qu'ils diviserent leur Païs de conquêtes en sept Royaumes, qui furent nommez Kent, Essex, West-sex, Sussex, Estangles, Mercie, & Northumberland. Le Royaume de Kent contenoit la Province de Kent. Celui d'Essex, ou des Est-Saxons, c'est-à dire, Saxons Orientaux, comprenoit les Provinces d'Essex, de Midlesex, & une partie de celle d'Herfort. Le Royaume de West-sex, ou des West-Saxons, c'est-à-dire, Saxons Occidentaux, renfermoit les Provinces de Cornouaille, de Devon, de Dorset, de Sommerset, de Wilt, de Southampton, & de Bark. Celui de Sussex, ou des South-Saxons, c'est-à-dire, Saxons Méridionaux, étoit composé des Provinces de Sudsex & de Surrey. Le Royaume d'Estangles, ou Eastangles, c'est-à-dire, des Anglois Orientaux, comprenoit les Provinces de Nortfolk & de Cambridge, avec l'Isle d'Ely. Celui de Mircie ou Madleangle, c'est-à-dire, des Anglois du milieu, contenoit les Provinces de Glocester, de Hereford, de Worchester, de Bedford, de Bukingham, d'Oxford, de Stafford, de Shrop, de Nottingham, de Chester, & une partie de celle d'Herfort. Le Royaume de Northumberland, ou des Anglois Septentrionaux, proche de la riviere d'Humbre, étoit composé des Provinces de Lancastre, d'York, de Durham, de Cumberland, de Westmorland, & de Northumberland, avec les Frontieres d'Ecosse jusqu'au bras de mer d'Edimbourg. Le païs de Walles, nommé aujourd'hui Principauté de Galles, servit de retraite aux Peuples *Britanni*, que les Saxons avoient chassez du reste de leurs Terres.

Chaque Royaume de cette Heptarchie, étoit divisé en plusieurs petites Regions, mais toutes ces sept Monarchies furent réünies en une seule par le Roi Egbert, vers l'an 825. Le premier Roi Saxon de *Kent*, fut Hengist qui s'établit dans ce Royaume, vers l'an 456. dans le tems que Wortiger étoit Roi des *Britanni*, ou anciens Bretons, à qui il fit la guerre pour étendre ses conquêtes. Il mourut l'an 488. & laissa pour Successeur Esc son fils, que d'autres appellent Otrich, & Oisch; duquel les Rois de Kent furent appellez Oiscingiens. Sa posterité conserva la Couronne jusques en 805. que Balred, dernier Roi de Kent, fut vaincu par Egbert Roi de West-sex, qui unit ce Royaume au sien. Le premier Roi Saxon de *Sudsex* fut Ælla ou Elli, lequel arriva dans l'Isle de Bretagne, un peu devant la mort de Hengist premier Roi de Kent. Il se rendit fort puissant, mais sa posterité ne regna pas long-tems; car on ne compte pour ses Successeurs que Cisse, ou Sisc son fils; Ethelvalchius, Berutius, & Aldinus, qui fut déthrôné par Inas Roi de West-sex, vers l'an 520. Le premier Roi Saxon d'*Estangles* fut Uffe, qui établit son Royaume vers l'an 575. Après avoir regné sept ans, il eut pour successeur Tytilus, ou Titullus; auquel onze ans après succéda Redwald, qui embrassa le Christianisme: mais pour complaire à sa femme, il joignit dans un même Temple le culte du vrai Dieu, avec celui des Idoles. Entre les autres Rois successeurs, le plus célebre dans l'Histoire est Edmond, qui mérita le titre de Saint, & fut martyrisé par les Danois qui étoient dans l'Isle vers l'an 871. Après neuf ans de guerre, Guthormus, ou Guthrum Prince Danois, s'empara du Royaume, qu'il laissa à Eric aussi Danois, que ses Sujets tuerent au bout de quatorze ans, à cause de ses cruautez. Enfin l'an 921. Edoüard Roi d'Angleterre, issu d'Egbert, Roi de West-sex, unit ce Royaume au sien, cinquante ans après la mort de S. Edmond. Le premier Roi d'*Est-sex* fut Erchenvin Prince Saxon, qui fit Londres la Capitale de son Royaume vers l'an 527. Ses Successeurs posséderent la Couronne jusqu'à l'an 804. qu'Egbert, Roi de West-sex, vainquit Suthred dernier Roi d'Est-sex. Le Royaume de *Mercie* commença par Crida, Seigneur Saxon, vers l'an 580. & dura jusqu'en 880. ou environ, qu'Alfred Roi d'Angleterre, issu d'Egbert Roi de West-sex, conquit cette Province, & l'unit à ses Etats. Le premier Roi de *Northumbre*, ou *Northumberland*, fut Idas Prince Saxon, qui commença à regner vers l'an 547. Il étoit auparavant Duc de Northumbre, sous la protection du Roi de Kent; mais s'étant rendu puissant, il prit le titre de Roi, & étendit ses conquêtes jusques auprès d'Edimbourg. Il eut pour successeur Alla ou Ella: & dix-neuf autres Rois, dont le dernier fut Ethelbert, qu'Egbert Roi de West-sex vainquit & dépouilla de son Royaume vers l'an 827. Le premier Roi de *West-sex*, ou des Saxons Occidentaux, fut Cerdicius, ou Certic Prince Saxon, qui commença de regner vers l'an 519. Il fut suivi de seize Rois, qui posséderent cette Couronne après lui. Mais Egbert dix-septiéme Roi de West-sex, qui commença de regner en 801. étendit beaucoup les limites de son Royaume, & déthrôna presque tous les autres Rois de l'Heptarchie. Il avoit été envoyé en exil pas Brithic, son prédecesseur, & s'étant retiré en France, il avoit appris le métier de la guerre à la suite de Charlemagne; ce qui le rendit rédoutable en son païs, quand il y fut retourné après la mort du Roi Brithic. Vers l'an 804. il vainquit Suthred Roi d'Essex, ou des Saxons Orientaux, & se mit en possession de son Royaume. Ensuite il conquit les Royaumes de Kent & de Northumbre, & se rendit le Roi de Mercie tributaire. Inas, qui regna avant lui, vers l'an 520. avoit réüni à son Royaume, celui de Sussex. Il ne restoit plus que le Royaume d'Estangles, que son successeur Edoüard conquit en 921. Egbert, se voyant Souverain presque dans tout le païs, voulut immortaliser le nom de sa nation, & après avoir supprimé le nom de Heptarchie, ordonna qu'on l'appelleroit *Engeland*, c'est-à-dire Terre des Anglois, prenant ce nom des Peuples nommez *Ingli*, qui étoient les plus considérables d'entre les Anglois. Le mot *Engeland* a été traduit par les François *Angleterre*. *A. Du Chesne, *Histoire d'Angleterre*. SUP.

SAYD, Ville de la Phenicie. Cherchez SEYDE.

## S B.

SBARROIA (Augustin) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Cordoüe en Espagne. Il fut estimé par sa doctrine & par sa pieté dans son païs, où il enseigna & où il prêcha avec succès. Nous avons de lui *Expositio Summularum Petri Hispani. Dialecticæ Introductiones, &c.* Il mourut en 1554. *Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

## S C.

SCÆVA MEMOR, Poëte Latin, qui vivoit du tems de Tite & de Domitien. Il composoit des Tragédies, & un de ses freres nommé Turnus faisoit des Satires. Martial fait mention de l'un & de l'autre, *li.* 11. *Epigr.* 11. Il fait aussi mention de Scæva Memor en particulier dans le 10. Epigramme du même Livre. Scaliger estime que Memor est Auteur d'une Tragedie intitulée Octavie, qu'on attribuë à Seneque. J. Cæs. Scaliger, *in Poët.* Lilio Giraldi, *Dial. de Poët. &c.*

SCACCHI, (Fortunat) Religieux Augustin d'Italie, Maître de la Chapelle du Pape Urbain VIII étoit fils de Jaques Scacchi Gentilhomme de la Ville d'Ancone, qui l'eut d'une servante, mais il fut bien relever les défauts de sa naissance par les bonnes qualitez de son esprit. Ses parens

parens l'ayant mis de bonne heure dans un Couvent de l'Ordre de S. Augustin dans la Ville de Fano, où on lui donna le nom de Frere Fortunat, il fut envoyé à Tolede, & de là en l'Université d'Alcala, où il étudia en Philosophie & en Théologie. Etant de retour en Italie, il y apprit la Langue Gréque & l'Hébraïque: & en 1609. il fit faire à Venise l'édition de la Bible, en plusieurs Langues, qu'il dédia au Pape Paul V. Le Pere Scacchi composa ensuite plusieurs Ouvrages fort savans sur les Saintes Huiles, sur les céremonies de la Canonisation des Saints, & sur la Theologie; & se rendit célebre par ses doctes Prédications. Il n'y a presque point de lieu considérable en Italie, où ce Religieux n'ait donné des marques de son mérite: car il enseigna la Théologie à Bologne, & à Macerata, & la Langue Hébraïque à Padouë, où il eut la conduite d'un College, aussi-bien qu'à Perouse & à Recanati. Etant allé à Rome au Chapitre géneral qui s'y tint en 1618. il fut bien reçû de tous les Savans, entr'autres du Cardinal Cobellutio, qui le fit demeurer à Rome pour y enseigner l'Ecriture Sainte. Le Cardinal Maffée Barberin lui donna aussi des marques de son estime, & étant parvenu au Pontificat sous le nom d'Urbain VIII. le fit, comme j'ai dit, Maître de sa Chapelle. Le Pere Fortunat Scacchi jouït pendant quinze ans de cette dignité, sans toutefois demeurer au Vatican, à cause que l'air étoit contraire à sa santé; ce qui ne plaisant pas au Pape, il lui ôta enfin cette Charge, comme s'il eût été dans la volonté de s'en défaire, quoi qu'il n'en eût pas la pensée. Cette perte le chagrina si fort, qu'ayant vendu sa Bibliothéque, qui étoit assez nombreuse, il se retira à Fano, où il mourut âgé d'environ 70. ans. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth.* 2. SUP.

SCAGEN, Ville & Promontoire du Royaume de Dannemark en Jutland, que ceux du païs nomment *Scaun* & *Scager Rif.*

SCALA, Ville du Royaume de Naples en la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant d'Amalfi. Elle a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Les Latins la nomment *Scalæ* & *Scalis.*

SCALIGER, ou *Jule-Cesar de l'Escale*, Critique, Poëte, Médecin & Philosophe, s'aquit dans le XVI. Siécle, l'estime des Gens de Lettres. L'Italie le vit naître, l'Allemagne l'éleva, & la France eut l'avantage de le posséder jusqu'à sa mort. On dit qu'il vint au monde en 1484. au Château de Ripa, dans le territoire de Verone. Il se disoit descendu des Princes de l'Escale, maîtres de Verone, & de diverses autres Places d'Italie; plusieurs ont donné dans son sens, & d'autres l'ont traité de ridicule. Entre ces derniers, il ne faut pas oublier Jerôme Cardan Médecin de Milan, qui fut l'ennemi irréconciliable de Scaliger, qui avoit attaqué son Livre de la subtilité. Le plus formidable néanmoins a été *Gaspar Scioppius*, contre qui Joseph Scaliger a écrit. Scaliger ne parle pas seulement avec avantage de sa noblesse, il éleve, avec des termes pompeux, ses faits d'armes; & il publia de même son érudition. C'étoit en effet un très-savant homme, comme on peut le connoître par ses écrits. Il se retira à Agen dans la Guienne, il y exerça long-temps la Médecine, & y mourut en 1558. âgé de 75. ans, laissant Silvio Médecin, & Joseph-Jule ses fils héritiers de son esprit. Nous avons de lui l'Art Poëtique; des Lettres & des Oraisons; des Poësies; divers Commentaires sur Aristote & sur Theophraste; plusieurs Traitez de Médecine: *De causis Linguæ Latinæ, Testimonia de Gente Scaligera, Exercitationum Exoticarum Lib. XV. &c.* On l'accusa de n'avoir pas eu en toutes choses des sentimens orthodoxes, quoi que d'autres assurent que ce qu'il y a de reprehensible dans ses Ouvrages a été ajoûté par les Calvinistes, qui ont supprimé des Poëmes, qu'il avoit composez à l'honneur des Saints. Quoi qu'il en soit, il mourut Catholique, & fut enterré dans l'Eglise des Augustins d'Agen, où l'on voit cette Epitaphe composée par lui-même:

*Extulit Italia, eduxit Germania, Juli*
*Ultima Scaligeri funera Gallus habet.*
*Hinc Phœbi dotes, hinc duri robora Martis*
*Reddere non potuit nobiliore loco.*

* Scevole de Sainte Marthe, *li.* 1. *Elog.* Possevin, *in App. Sacr.* Sponde, *A. C.* 1558. *num.* 14. Juste Lipse, *in Epist.* Vander Linden, *de Script. Med.* Juste, *in Chron. Medi.* Laurenzo Crasso, *Elog. litte. P. II.* Quenstedt, *de Patr. Doct. &c.*

SCALIGER (Joseph-Juste) fils de Jule-Cesar, nâquit à Agen le 4. Août de l'an 1540. Ses Ouvrages font connoître qu'il répondoit dignement à ce qu'exigeoit de lui la réputation de son pere qu'il surpassa en érudition, quoi que peut-être inferieur en génie. Il avoit premierement étudié à Bourdeaux, & depuis son pere eut lui-même le soin de former cet esprit, qu'il trouvoit excellent pour les Sciences. Quelque-temps après il fit un voyage à Paris, & continua ses études dans l'Université de cette Ville. Il y apprit la Langue Gréque sous Adrien Turnebe, ensuite il s'attacha à l'étude de l'Hébraïque, dont il vint encore à bout. Il se rendit de même profond dans la Critique des Auteurs, & fit mille découvertes nouvelles dans la Chronologie. La bonne opinion qu'il eut de son mérite fait assez connoître qu'il avoit hérité de l'entêtement de son pere. Nous pouvons même ajoûter qu'il le surpassa en cela, s'imaginant que, pour l'intelligence des Langues & pour la Critique, les plus grands esprits n'avoient rien que de bas en comparaison de lui. Il soûtint de même que sa Famille étoit sortie de celles des Princes de l'Escale de Verone; & en cela les uns furent assez complaisans pour ne le pas contredire, & les autres se moquerent de lui. Les Curateurs de l'Académie de Leiden en Hollande l'attirerent dans leur Université, où il vécut 16. ans, & mourut le 21. Janvier 1609. Gassendi rapporte une chose remarquable de lui, dans la Vie de M. de Peiresc. Celui-ci avoit fait en 1606. un voyage en Angleterre pour y voir les Hommes de Lettres, il passa en Hollande pour le même sujet; & fut à Leiden rendre visite à Scaliger qui étoit son ami. Dans la conversation, il dit à M. de Peiresc qu'il souhaiteroit de venir mourir en France, pour être enterré dans le même tombeau de son pere. Et comme cette confidence donna occasion à M. de Peiresc de lui demander, s'il n'avoit pas aussi dessein de finir ses jours dans la même Religion que lui, il ne répondit à cela que par des larmes, qui témoignoient assez les sentimens de son cœur. Nous avons de lui des Notes sur les Tragedies de Seneque, sur Varron, sur Ausone, sur Pompeius Festus, sur les *Catalectes* de Virgile, &c. des Poësies, ses Livres de *Emendatione Temporum*, & la Chronique d'Eusebe, avec ses notes & ses *Canones Isagogici*; & divers autres Ouvrages. * Sponde, *A. C.* 1558. *n.* 24. 1609. *num.* 8. Laurenzo Crasso, *Elog. litt. P. II.* Gassendi, *de Vita Peir. l.* 2. Juste Lipse, Casaubon, Heinsius, Meursius, &c. La Famille de SCALIGER a été illustre en Italie, où ils ont été Seigneurs de Verone. Albert & Mastin sont renommez dans les Histoires de ce païs. Leur ayeul Baudouïn étoit Jurisconsulte vers l'an 1101. Frederic Scaliger, Jurisconsulte de la même Maison, eut de beaux emplois en 1316. Les Curieux pourront consulter Jule du Pui, *in Elog. Advoc. Veron.* Alexandre Cannobius, *Arbor Scalig.* Cesar, Borseti, *de Magnif. Veron.* Jerôme à Curte, *Hist. Veron.* Onuphre, *Antiq. Veron. &c.*

SCALIGER (Paul) qui se qualifioit Prince de la Scala & Hurt Marquis de Verone, &c. Seigneur de Creutzburg en Prusse, étoit né en 1534. & s'étant fait Lutherien, devint ensuite grand adversaire des nouvelles Sectes. Il fut envoyé en Prusse, pour les interêts de la Religion Romaine; mais comme il étoit un peu trop remuant, on l'en chassa. On a imprimé quelques-uns de ses Ouvrages à Cologne *in quarto*, l'an 1571. entr'autres une explication des Propheties de l'Abbé Joachim, & une harangue fort longue qu'il avoit préparée pour la réciter devant le Pape & les Cardinaux, pleine d'emportement contre la nouvelle Religion.

SCALIGER (Scipion) qu'on appelloit le Chevalier de l'Escale, prétendoit être descendu des Princes de Verone, & que Jule-Cesar Scaliger n'en étoit pas descendu; il nioit même très-fort d'être leur parent, & avoit dressé une Génealogie, pour justifier cette extraction, comme nous l'apprend Michel de Marolles dans ses Mémoires. Ce Chevalier de l'Escale a publié quelques discours politiques. Joseph Scaliger, dans sa *Confutatio fabulæ Burdonum*, dit qu'il étoit fils d'Antoine Scaglia, Moine défroqué de Bar-le-Duc, qui s'étant retiré à Bâle, y vécut de son métier de Passementier; mais s'étant voulu mêler de dogmatiser, les Magistrats le chasserent, de sorte qu'après avoir erré long-temps, il se retira dans un village de l'Evêché de Bâle. Son fils Nicolas, étant au service du Cardinal de Giori, procura à son frere Adam, à la recommandation de ce Cardinal, le moyen d'entrer dans l'Ordre de Malte. C'est là le Chevalier Scipion de l'Escale, dont il s'agit, & qui étoit intime ami de Scioppius.

SCAMANDRE, ou Xanthe, en Latin *Scamander*, petite Riviere de la Troade ou petite Phrygie. Elle a encore le nom de *Scamandro*, & non pas celui de *Simois*, comme Castalde & d'autres ont dit. Elle sort du Mont Ida, & se va jetter dans la mer Egée. Les Vierges avoient accoûtumé de s'y aller laver, par Religion, la veille de leurs nôces. Herodote rapporte que l'Armée de Xerxès la dessecha. * Strabon, Ptol. Ferrari, *in Lexic. Geogr. &c.*

SCANDARON, ancien Château ruïné à quatre ou cinq milles de Sur ou Tyr, sur le même rivage, vers le midi. On l'appelle autrement Scandalion, & le Champ du Lion. Il est ainsi nommé de son fondateur Alexandre *le Grand*, qui le fit bâtir pour lui servir de retraite pendant qu'il assiegeoit la Ville de Tyr, & l'appella Alexandrion; d'où par corruption, dans la suite du temps, on a fait Scandalion & Scandaron. Pompée fit détruire ce Château, lorsqu'il se rendit maître de la Phenicie: & en 1116. Baudouïn I. du nom, Roi de Jerusalem, le fit rebâtir, pendant qu'il tenoit la même Ville de Tyr assiegée. Elle fut depuis une Place forte & une retraite assurée aux Chrétiens, tant qu'ils posséderent la Terre-Sainte: & le Gouvernement en fut donné à un jeune Seigneur nommé Gui, des plus vaillans de l'armée; lequel en prit le surnom de Scandaron, qui a demeuré long-temps à sa famille. Ce Fort est si proche de la mer, qu'il flotte dedans, quand elle est haute. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

SCANDERBERG, c'est par ce surnom, qui veut dire *le Seigneur Alexandre*, qu'est connu GEORGE CASTRIOT Roi d'Albanie. Il avoit reçû la vie de Jean, qui ayant été réduit à la derniere extrémité, par Amurat II. Empereur des Turcs, fut obligé de lui remettre cinq de ses fils. Celui dont je parle étoit le plus jeune; & eut le bonheur de plaire au Tyran, qui ayant ôté la vie à ses freres, par un poison lent, la lui conserva, charmé de sa bonne mine. Voyant en ce jeune Prince de merveilleuses qualitez, il le fit circoncire par force, l'éleva avec soin, & l'instruisit de tout ce qui pouvoit former un homme de guerre. Ces soins réüssirent mieux, qu'il ne souhaitoit. Scanderberg, qui avoit donné des marques de sa bravoure, en faveur d'Amurat, qui lui avoit usurpé ses Etats, résolut de s'y remettre. Il trompa si heureusement le Gouverneur de Croye Capitale de l'Albanie, qu'il se rendit maître de cette Place & de plusieurs autres; & en 1343. il prit possession de son héritage, avec une joye extrême de ses peuples. Il reprit la Foi avec le Sceptre, & ce bonheur fut suivi de divers avantages. Car il contraignit le Prince Turc de lever le siége de devant Croye; & tailla en pieces les forces redoutables qu'on avoit envoyé contre lui. Amurat mourut devant les murailles de Croye en 1450. sans avoir pû forcer cette Place, quoi qu'il le souhaitât avec une passion extrême, pour se venger de Scanderberg. Celui-ci eut à soûtenir l'effort de sept ou huit armées sous le regne de Mahomet II. mais la victoire demeura toûjours de son côté. On dit que, quoi qu'il eût tué plus de deux mille Turcs de sa main, il n'avoit pourtant jamais reçû de blessure. Mahomet se vit contraint de faire la paix avec lui. Mais dans le temps, qu'il étoit passé dans le Royaume de Naples, à la priere du Pape Paul II. & de Ferdinand d'Arragon, l'Ottoman voyant la trêve expirée, fit dessein de remettre le siége devant Croye. Cette tentative ne lui fut pas favorable, Scanderberg fit lever le siége deux fois de suite, & fut toûjours en état de repousser les ennemis. C'étoit l'Alexandre Chrétien, qui n'étendit pas si loin ses conquêtes que celui de Macedoine; mais qui n'eut pas moins de gloire, si l'on considére bien le prix & le mérite de ses actions. Il mourut à Lisle, le 27. Janvier de l'an 1467. âgé de 63. ans. * Marin Barlet, *Hist. Scand.* Paul Jove, *in Elog.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Leunclavius, *in Pandect. Turc.* Chalcondyle, *Hist. des Turcs*, &c. [Paul Jove a écrit en particulier la Vie de *Scanderbeg*, en Italien; car il faut écrire *Scanderbeg*, & non *Scanderberg.*]

SCANDIE, grande presqu'Isle, qui, selon quelques-uns, faisoit partie de l'ancienne Germanie: Aujourd'hui on l'appelle Scandinavie, elle comprend les Royaumes de Nortwege & de Suede. Il y a des Geographes

phes, qui nomment particulierement Scandie, la partie Méridionale de la Scandinavie, que nous appellons Sudgotland. *Baudr.

SCANDINAVIE, grande presqu'Isle dans la partie Septentrionale de l'Europe. Elle comprend les Royaumes de Suede & de Nortwege, dont je parle ailleurs.

SCANIE, Schonen ou Skone, principale Province de la Sudgotland ou Gothie Méridionale, dans le Royaume de Suede. Lunden en est la Capitale, qui est aussi le Siége d'un Archevêque. Le nom de Scanie se donnoit aussi à toute la Sudgotland, parce que la Scanie contenoit autrefois les Provinces de Bleking & de Halland. L'air de ce païs est fort serein, & il y a plusieurs mines d'argent, d'airain, & de plomb. *Baudr.

SCAPULAIRE. Cherchez Stock (Simon.)

SCARA ou Scaren, petite Ville du Royaume de Suede en la Province de Gothie, avec Evêché qui est suffragant d'Upsale.

SCARDEONI (Bernardin) Chanoine de Padouë, a laissé, dans les Ouvrages qu'il a donnez au public, des marques du progrès qu'il avoit fait dans l'Histoire, & de l'amour qu'il avoit pour sa patrie. Il nâquit à Padouë l'an 1478. & ayant toûjours témoigné beaucoup d'inclination pour la pieté, il se consacra jeune dans l'Etat Ecclésiastique, & fut, durant 34. ans, Confesseur des Religieuses du Monastere de S. Etienne de Padouë. Ensuite on lui donna une Chanoinie dans la Cathédrale, & il acheva l'Histoire de Padouë, qu'il avoit commencée depuis long-temps. Il a tâché de la tirer des tenebres, avec plus de bonheur que n'avoient fait ceux qui l'avoient devancé dans cette Ville, & il y parle des grands hommes qu'elle a produits. Cet Ouvrage est intitulé, *De antiquitate Urbis Patavinæ, deque claris ejusdem civibus.* Scardeoni mourut le 19. Mai de l'an 1574. âgé de 96. ans. *Jaques Philippe Tomasini, *in Elog. illust. Viror.* Vossius, Sandellius, &c.

SCARDONA, Ville de la Dalmatie, avec titre d'Evêché, Suffragant de l'Archevêché de Spalatro. Ce fut en 1120. que l'on y transporta le Siege Episcopal, qui étoit auparavant à Zara-Vecchia. Elle est nommée, par les Esclavons, *Skardin.* Sa situation forme une espece de Presqu'Isle sur le Ketka, à sept milles de la Mer. Scardona étoit autrefois une Ville célebre; & elle est encore à present considérable. La Veuve du Comte Mladin remit Scardona entre les mains de la République de Venise, l'an 1352. les Turcs, ayant pris cette Ville depuis, la gardoient avec beaucoup de soin, comme une Place forte, qui leur étoit nécessaire pour la conquête de Sebenico: Elle avoit alors deux Forts qui en défendoient l'approche du côté de la Riviere. En 1537. le Géneral Pesaro l'enleva aux Turcs, & il jugea à propos de ruïner les fortifications de la Ville, & de renverser les principaux bâtimens, parce que la conservation de cette Place étoit de trop grande dépense. Les Turcs vinrent s'y établir, & en furent chassez en 1647. par le Géneral Foscolo, qui en remporta sept pieces de Canon. L'an 1683. les Morlaques de Croatie en chasserent encore les Infidéles: & le Géneral Valier y a fait entrer une bonne garnison, après avoir mis cette Place en état de servir de rempart contre les incursions des Turcs. *P. Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

SCARDONA, étoit autrefois une Isle de Dalmatie, qui est aujourd'hui inconnuë. Quelques-uns la prenent pour celle de Pago, mais elle étoit nommée *Gissa* ou *Cissa*; & d'autres pour Scherda ou Scherdiza, qui sont pourtant trop petites, pour pouvoir être comparées à la Scardona des Anciens. Consultez Lucius, *de regno Dalmat.*

SCARON. Cherchez Scarron, ci-dessous.

SCARPANTO, Isle de l'Archipel vers l'Asie, avec une Ville de même nom. Sa situation l'a renduë toûjours considérable en Egypte & en Syrie, étant entre les Isles de Candie & de Rhodes. Aussi les Chevaliers de Rhodes, maintenant de Malte, l'avoient autrefois bien fortifiée, & en tiroient un grand avantage, tant contre les Sultans d'Egypte, que contre les Turcs. Au lieu de quatre Villes considérables, qu'elle avoit anciennement, elle n'en a plus qu'une qui est à demi ruïnée. Cependant son terroir est fertile en fruits & en vins. Les perdrix y sont communes & délicates; & l'on croit que dans les montagnes, il y a des mines d'or & d'argent; les habitans l'assurent, mais on n'a pas encore entrepris d'y travailler. Il n'y a gueres de Turcs, & presque tous les habitans suivent le Rite Grec. Voyez Carpathie. *Boschini, *Archipelago.*

SCARPE, Riviere du Païs-Bas, qui a sa source dans l'Artois. Elle passe à Arras, & à Douai; puis ayant séparé la Flandre du Hainaut, acruë des eaux de diverses autres Rivieres, elle se joint à l'Escault près de Mortagne à deux lieuës de Tournai.

SCARRON de l'ancienne Famille des Scarrons de Paris, étant tombé dans une espece de paralysie a demeuré perclus pendant plusieurs années de ses membres. Pour soulager ses maux, & donner carriere à son esprit, qu'il avoit naturellement agréable, il s'attacha au genre d'écrire que nous appellons Burlesque, où il a excellé, aussi bien en prose qu'en vers. On ne sauroit mieux représenter le caractere de son genie & en même temps les dispositions de son corps que par ce Distique qu'il a luimême composé & qui est à la tête d'un de ses Ouvrages:

*Ille ego sum vates rabido data præda dolori,*
*Qui supero sanos lusibus atque jocis.*

Cet Ecrivain mourut, l'an du mariage du Roi 1660. le 14. Octobre. Il avoit épousé sur la fin de ses jours Françoise d'Aubigné, que son mérite a fait approcher des Puissances; elle a été fort cherie de la feuë Reine Mere, & le Roi Louïs XIV. l'a toûjours fort considérée. Il lui a donné la qualité de Gouvernante de Monseigneur le Duc du Maine, de son frere Mr. le Comte du Vexin, & de Mesdemoiselles de Nantes & de Tours, & pour recompense de ses services il lui a fait présent de la Terre de Maintenon, qui est un Marquisat dont elle a porté depuis le nom. C'est la Dame de la Cour, qui est le plus en faveur en 1701.

SCARZINO, beau-pere du Vicomte Matthieu, étoit Capitaine de Bandits de Milan. Il entreprit de chasser de cette Ville les Torregiani, & se mit à la tête de quelques Bandits & d'autres troupes de soldats étrangers; mais il ne fut pas plûtôt devant Milan, qu'il fut contraint de s'en retourner, après avoir perdu plusieurs de ses soldats. *Donatus Bossius, *Bibl. Hist.*

SCATONO, petite Ville dans la Toscane, fameuse, à cause de certaines pierres qu'on y voit aux environs qui sont à l'épreuve du feu & qui ne se calcinent point. Elle est voisine d'un Lac, où il y a une Isle flotante, qui étoit autrefois recommandable pour ses bons vins. *Pline, *li.* 2. *&* *li.* 36. *cap.* 22.

SCAURUS (M. Æmilius) Consul Romain, étoit sorti d'une Famille illustre; mais il se trouva si pauvre qu'il fut contraint de vendre du charbon, afin de trouver dans ce commerce, quoique peu honorable, dequoi subsister. Il se consola avec ses Livres de sa mauvaise fortune, & la surmonta. Il commença par se faire connoître dans le Barreau, & ensuite, étant allé à la guerre d'Espagne, il y fut estimé & on lui donna de l'emploi. On l'accusa de s'être laissé corrompre par l'argent de Jugurtha. Cela ne l'empêcha pas de parvenir aux premieres Charges de la République & au Consulat, qu'il eut plus d'une fois. Il dompta les Liguriens & étant Censeur il fit bâtir le Pont Milvien & paver ce chemin, qui de son nom fut appellé la *Voie-Emilienne.* Il composa aussi l'Histoire de sa vie, qu'il addressa à L. Fusidius, & publia d'autres Pieces dont les Anciens ont parlé avec estime. La Famille des Scauriens étoit très-illustre à Rome, & elle donna à la République divers Magistrats, & de grands Hommes de guerre, dont les Auteurs anciens font souvent mention. *Ciceron, *in Brut.* Valere Maxime, *li.* 4. *cap.* 4. Salluste, *de Bello Jugurth.* Aurelius Victor, *de Vir. illust. c.* 72. Pline, *li.* 34. Cassiodore, *Fast. Consu.* & Ursin, *de Famil. Roman.*

SCAURUS (M. Æmilius) fils du précedent, étant Edile, fit faire un Théatre le plus magnifique qui ait jamais été vû, capable de contenir 80000. personnes. Il y avoit 360. colomnes de marbre, le premier étage étoit fait tout de marbre: celui du milieu étoit de verre, & le plus haut n'étoit que de colomnes qui soûtenoient un plancher & lambris tout doré; les colomnes d'embas avoient toutes trente-huit piez de haut, & dans les intervalles il y avoit 3000. statuës de bronze: tout l'appareil de ce théatre & tout ce qui servoit aux joueurs de Comedies étoit de toile d'or, avec un grand nombre de riches tableaux. *Pline, *liv.* 36. *chap.* 15.

SCAURUS (Aurelius) Consul, qui fut envoyé par le Senat contre les Cimbres, après la défaite de Silanus, l'an 646. Velleius Paterculus le qualifie Consul, & Tite-Live Lieutenant de Consul. Il fut encore moins heureux en ses attaques que Silanus: car il fut tué par les Cimbres; & T. Live rendant raison du sujet de cette mort, dit qu'après qu'il eut été fait prisonnier, il fut appellé à un Conseil des Cimbres: & que les voyant résolus d'aller en Italie, il tâcha de les dissuader de faire ce voyage, sous la créance qu'il leur donnoit, que les Romains ne pouvoient pas être vaincus; ce qui irrita tellement Bojorix jeune Roi des Cimbres, que sur le champ il lui fit perdre la vie. *Bouche, *Chron. de Provence, li.* 11. *section* 1. *p.* 417. Paterc. *li.* 2. Tit. Liv. *li.* 67. *Epit.*

SCEDASUS, Bœotien très-riche, ayant sû que ses deux filles, Hippone, & Miletie, avoient été violées, puis tuées & jettées dans un puits, par deux Lacedemoniens, s'en plaignit aux Ephores de Sparte, lesquels ne tenant compte de lui en rendre Justice, il se tua lui-même sur le tombeau de ses filles, après avoir maudit les Lacédemoniens des plus exécrables maledictions qu'il pût s'imaginer. Ses imprécations ne furent pas sans effet, car ses deux filles s'étant apparuës à Pelopidas, implorerent son secours, pour la vengeance de leur mort; & ce vaillant Capitaine ayant donné la bataille aux Lacedémoniens, les tailla en pieces auprès du lieu nommé Leuctres, où elles avoient été enterrées. Plut. *au Traité des étranges accidens arrivez, pour l'amour*; & *dans la Vie de Pelopidas.*

SCEIH, MAHAMED, TAZIMTAHAH MOLAI MOHAMED SCERIFFO: héritier du Royaume de Fez, &c. qui avoit été Docteur & Prêtre de la Loi de Mahomet, a embrassé la foi Chrétienne, & s'est rendu Jesuïte, prenant le nom de *Balthasar de Loyola.*

SCELTON (Jean) Anglois, étoit Curé de Disse, Ville du Comté de Norfolck. Il excelloit en Prose & en Vers, mais il passa les bornes de la modestie écrivant contre les Religieux de l'Ordre de S. Dominique, ce qui obligea Richard Nixus son Evêque à examiner la conduite de sa vie, qui se trouva souillée de crimes. Il fut aussi convaincu d'avoir écrit quelques Lettres contre le Cardinal Wolsey Archevêque d'Yorck, ce qui l'obligea à se retirer dans l'Abbaïe de Westmunster, où il mourut le 21. du mois de Juin de l'an 1529. Le nombre de ses Ouvrages est considérable, il a écrit *De peccatis fugiendis.* *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SCENE, est un mot tiré du Grec, σκηνη, qui dans sa propre signification veut dire, un couvert de branchages fait par artifice, ou naturellement, en forme de tente: Et parce que les premieres Comedies, ou plûtôt les premieres Boufonneries de la Campagne furent faites sous une Ramée, le nom de Scene fut donné à tous les lieux où l'on représentoit la Comedie. Et depuis encore, la Tragedie étant passée dans les Villes, on garda ce même nom de Scene, avec celui de Théatre, qui veut dire, le lieu des spectateurs ou des spectacles. Dans la suite du tems, on appella aussi une Scene, chaque partie d'un Acte, qui apporte quelque changement au Théatre, par le changement des Acteurs. Les Grecs n'ont point usé de ce nom dans ce sens, quoi que les Actes de leurs Poëmes Dramatiques ayent reçû la même varieté que les nôtres; car ce que nous en trouvons dans les Comedies d'Aristophane & ailleurs, est une addition des Interpretes. Les Latins l'ont mis en usage les premiers avec celui d'Acte, dans la Nouvelle Comedie, lors qu'ils en eurent ôté les Chœurs. La Tragedie & la Comedie ont toûjours cinq Actes, mais le nombre des Scenes n'est pas limité, & dépend de l'œconomie de la Piece. Il semble que l'Acte doit être au moins de trois Scenes, & qu'il ne sauroit être agréable s'il en a plus de sept ou huit. C'est ce que l'experience fait connoître. *Hedelin, *Pratique du Théatre.* Voyez Theatre. SUP.

SCENITES, anciens Peuples de l'Arabie, ainsi nommez des tentes couvertes de peaux de chevres, où ils habitoient, appellées *Scenai*, par les Grecs. Leur païs est tellement pestilentieux aux pourceaux, qu'ils y meurent aussi-tôt qu'ils y sont amenez.* Solin. [Ils habitoient près de l'Euphrate, & de la Mesopotamie; entre l'Arabie Petrée, la déserte & l'heureuse. Voyez *Saumaise sur Solin* C. XXXIII.]

SCENOPEGIES, Fête des Tabernacles, que les Juifs célebroient en dressant des tentes semblables à celles qu'ils avoient en sortant de leur captivité en Egypte. * Levit. c. 23. Deuteron. c. 16. V. *Tabernacles.*

SCEPEAUX DE VIEILLEVILLE, François, Comte de Duretal, Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de France, s'est distingué parmi les grands Hommes de son Siécle. Il fut élevé enfant d'honneur de Louïse de Savoye, Duchesse d'Angoulême mere du Roi François I. dont il quitta le service, pour avoir donné un coup d'épée à un de ses Maîtres d'Hôtel, qui refusoit de lui faire raison d'un souflet qu'il avoit reçû. Il passa en Italie, sous le Vicomte de Lautrec, & se trouva à la prise & au sac de Pavie. La même année s'étant mis sur les vaisseaux des Venitiens, qui tenoient nôtre parti; il fut pris prisonnier avec le Sieur de Cornillon son frere d'armes, par le Prince de Monaco; avec lequel le Sieur de Lautrec ayant fait traiter de sa rançon, à cause de l'estime qu'il en faisoit, il refusa d'en sortir sans son compagnon, & par cette génerosité il excita tellement celle du Prince, qu'il lui donna la liberté. De là il alla joindre l'armée au Royaume de Naples, & eut tant de bonheur à la prise de Melphe, que le Prince Jean Caraciol, qui la defendoit, s'étant rendu son prisonnier, il l'attira au parti du Roi, qui depuis le fit Maréchal de France. Il se signala en un combat Naval donné près de Naples, où il prit trois Galeres sur les ennemis; & se rendit maître de la ville d'Avignon, où il ne perdit que douze hommes; ensuite il fut fait Lieutenant de la compagnie des Gendarmes de Jean de Laval, Sieur de Châteaubriant. Il servit au Siége de Perpignan, où il fut fait Chevalier en 1541. & à ceux de Landreci, de saint Dizier, de Hesdin & de Teroüane. Il assista le Comte d'Anguien à faire lever le Siege de Nice l'an 1542. & quatre ans après il combattit avec le même Prince à la bataille de Cerizoles en 1546. Henri II. à son avenement à la Couronne, continuant pour lui la même estime du Roi François son Pere, l'envoya l'an 1547. confirmer la paix avec Edouard Roi d'Angleterre; & depuis cette paix rompuë, il le servit contre les Anglois & se trouva au siége de Bologne, où il dégagea le Duc d'Aumale abattu d'un coup de lance dans le front, & le remit sur son cheval. Le Maréchal de S. André, favori du Roi, qui cherchoit à s'attacher d'interêt ou d'amitié, tout ce qu'il pouvoit gagner de braves, lui offrit sa compagnie de Gendarmes qu'il accepta, & au retour du voyage de Guienne, où il accompagna le Connêtable, il la commanda l'an 1549. au siége de Bologne. Deux ans après il fit le voyage d'Allemagne & servit aux conquêtes de Luxembourg, où il fit la charge de Maréchal de Camp. Le Roi l'ayant mandé pour le secours du Siege de Metz, le Maréchal de S. André le fit Lieutenant Géneral de son armée, & quoi qu'il ne fût pas assez fort, pour faire des Siéges, il montra par la prise du Pont-à-Mousson combien vaut la personne d'un Chef qui sait s'aider dans les occasions, de la force ouverte & de l'adresse. En 1553. le Roi lui donna le Gouvernement des Evêchez de Metz, Toul & Verdun. Il tailla en pieces 1500. hommes de la garnison de Thionville, & découvrit 3. mois après une entreprise qu'avoit formé le Gouverneur de cette Place sur la Ville de Metz, & ayant sû, du Gardien des Cordeliers de cette Ville, qui étoit gagné par les ennemis, qu'il étoit à six lieuës de la Place avec un corps de plus de 4000. hommes pour venir à 9. heures du soir escalader une des portes, il mit douze cens hommes en diverses embuscades, trompa les ennemis par deux feux qu'il fit allumer dans la Ville, où ils vinrent en desordre & furent chargez avec tant de vigueur qu'ils perdirent onze cens cinquante hommes tuez sur la place, & 450. prisonniers. Ensuite le Roi lui donna le collier de son Ordre; & ce fut par son conseil qu'il fit bâtir la Citadelle de Metz. Ce fut lui qui forma le siége de Thionville, & à qui on en doit la prise en 1558. Après la paix de Câteau-Cambresis, le Roi ayant voulu donner part en cette négociation au Sr. de Vieilleville qui l'étoit venu saluër à Villers-Cotrets, lui fit cet honneur de lui faire expedier un Brevet d'assurance de la premiere charge vacante de Maréchal de France, avec cette clause expresse, que si dans l'année il n'en vaquoit une, il en créeroit une en sa faveur, ou il joüiroit de tous les honneurs & émolumens de cet Etat. Après la mort du Roi, la Reine Catherine de Medicis devenuë Régente le retint auprès d'elle, en qualité de son Chevalier d'honneur, & se servit de lui pour dissiper la conjuration d'Amboise. Elle l'envoya à Roüen pour appaiser le desordre arrivé pour le differend de la Religion; il y rétablit la paix, mit pareil ordre à Dieppe, revint à la Cour à Orleans, où on lui permit de retourner en son Gouvernement. Ce fut là où il reçût la nouvelle de la mort de François II. qui apporta de nouveaux changemens, & qui fut le principal sujet d'une Ambassade extraordinaire auprès de l'Empereur, pour laquelle il fut choisi avec l'Evêque de Rennes, dont il s'aquita avec tant de prudence, qu'il ménagea le mariage du Roi avec Elizabeth petite-fille de ce Monarque. Il eut le même succès dans une autre Ambassade, qu'il fit à son retour auprès de la Reine d'Angleterre, qu'il empêcha de secourir les Huguenots. Après tant de services, le Roi lui donna le Bâton de Maréchal de France en mille cinq cens soixante-deux, durant les troubles des Huguenots. Il servit au Siége du Havre de Grace & à celui de S. Jean d'Angeli, & après la mort du Vicomte de Martigues qui y fut tué, le Roi donna son gouvernement de Bretagne au Maréchal. Ensuite on fit la paix d'Angers l'an 1570. pour l'execution de laquelle les quatre Maréchaux de France ayant eu ordre de faire leurs chevauchées, il eut pour sa part la Bourgogne, le Bourbonnois, le Berri, l'Auvergne, le Lyonnois, le Vivarez, le Dauphiné & la Provence; & dans toutes ces Provinces, mais particulierement dans Lyon qu'il reçût à l'obéissance du Roi, il rétablit la Religion Catholique, remit les Chanoines en leurs Eglises & congedia les troupes des Huguenots. Enfin il s'aquita de cette commission avec tant d'honneur, que le Pape en ayant eu avis, le pria de vouloir lui rendre le même service dans le Comtat d'Avignon, où il se signala particulierement par l'heureuse conquête, par force, & par adresse tout ensemble, de la Ville de Cisteron, qui étoit la Place d'armes des Huguenots & des Rebelles du Comtat. Il mourut de poison en son Château de Duretal en Anjou le 30. de Novembre 1571. ayant aquis beaucoup de réputation dans les cinq Ambassades qu'il fit, tant en Allemagne, qu'en Angleterre & en Suisse. * Mezerai, *Hist. de France.* Vie de ce Maréchal écrite par son Secretaire.

SCEVA, Juif, Prince des Prêtres, dont les sept fils Exorcistes voulant s'entremêler de chasser les Esprits malins au nom de Jesus que l'Apôtre S. Paul prêchoit, le Démon leur fit réponse qu'il connoissoit Jesus & Paul, & que pour eux il ne savoit quels ils étoient: Ensuite l'homme possedé de l'Esprit malin, usa de telle violence contr'eux, qu'ils furent contraints de s'enfuïr tous nuds & fort blessez. Act. *Ch. XIX.*

SCEVA, étoit un Centurion ou Capitaine dans l'armée de J. Cesar. Après avoir donné des marques de sa valeur dans plusieurs occasions, son courage parut principalement à la défense d'un Fort près de Dyrrachium Ville de Macedoine, où il reçût sur son bouclier deux cens trente-sept fléches: Cesar ayant vû son bouclier ainsi percé, lui donna deux mille écus de recompense, & du huitiéme rang où il étoit, le fit passer au premier. * Cesar, *guerre Civile.*

SCEVOLA, surnom de Q. Mutius, lequel fut ainsi appellé, parce qu'il se servoit de sa main gauche, dite *Scæva* par les Grecs, au lieu de sa droite qu'on lui fit brûler, sans qu'il se plaignit, en présence de Porsenna, qu'il avoit voulu tuër. Voyez Mutius.

SCEVOLE DE SAINTE MARTHE. Cherchez Sainte Marthe.

SCHACA, Déesse des Babyloniens, qui étoit la même qu'Ops, parmi les Romains; c'est-à-dire, la Terre. La Fête de cette fausse Divinité se célebroit pendant cinq jours, durant lesquels les valets commandoient dans la maison, & les maîtres leur obéïssoient. Le plus considérable des serviteurs avoit tout le soin de la famille, & étoit vêtu d'une robe semblable à celle d'un Roi. * Ctesias, *li. 2. Pers.* SUP. [Voyez aussi *Jean Selden de Diis Syris, Synt. II. c. 13.*]

SCHACH, ou SCHAH, en Langue Persane, signifie Roi, ou Seigneur. *Padschach*, signifie la même chose. Schach se met devant le nom propre, comme Schach-Abas: & *Padschah* après, comme *Hassan Padschah*, &c. Schich Eider, ou Aidar, Prince d'Ardebil, Gendre & successeur d'Usum-Cassan, changea le nom de Schich, qui signifie Prophéte, en celui de Schach, ou Roi. Son fils Ismaël, qui commença à regner vers l'an 1500. y ajoûta le titre de Sophi, & se nomma Schach Ismaël Sophi. * Olearius, *Voyage de Perse.* SUP.

SCHACH-ABAS, Roi de Perse en 1587. après ses deux freres Emir Hemse, & Ismaël III. qui ne regnerent chacun que huit mois. D'abord qu'il fut sur le Thrône, il s'appliqua à recouvrer les grandes Provinces que les Turcs & les Tartares avoient usurpées sur la Couronne de Perse. Il entra en Chorazan, & vainquit Abdulla, Prince des Tartares Usbeques, à qui il fit couper la tête. Ensuite il alla à Hispaham, qu'il fit la Capitale de son Royaume, & qu'il embellit de plusieurs bâtimens fort magnifiques. Après ces victoires, il marcha contre les Turcs, & prit la Ville de Tabris, ou Tauris, dans la Province d'Adirbeitzan: puis il entra dans la Province de Kilan, & ramena sous son obéïssance ces peuples, qui s'étoient revoltez du temps de Schah Tamas. Il gagna encore plusieurs batailles contre les Turcs; & reprit la Ville d'Ormus sur les Portugais. La mort finit le cours de ses victoires en 1629. après un regne d'environ quarante-quatre ans. Il fit paroître la force de son esprit dans l'ordre qu'il donna sur la fin de sa vie, pour faire cacher sa mort, pendant que l'on assureroit sa succession à Schah-Sefi, son petit-fils. Pour executer ce qu'il avoit ordonné, on exposa son corps tous les jours dans la même Sale où il avoit coûtume de rendre la Justice, assis dans une chaise, les yeux ouverts, & le dos tourné vers une tapisserie, derriere laquelle se tenoit Jusuf Aga; qui lui faisoit lever le bras par le moyen d'un petit cordon de soie, & Timir Beg faisoit semblant de lui proposer les affaires de ceux qui étoient à l'autre bout de la Sale, & d'en recevoir les jugemens. Par cet artifice, la mort de Schah-Abas demeura cachée plus de six semaines. * Olearius, *Voyage de Perse.* SUP. [On pourra trouver plusieurs circonstances de sa vie, & de sa maniere de vivre, dans le Voyage de Perse de *Pietro della Valle*, qui avoit été à la Cour de ce Prince.]

SCHACH-SEFI, Roi de Perse, succéda à son grand Pere Schah-Abas en 1629. On dit que quand il vint au monde, il avoit les deux mains pleines de sang, & que ce fut un présage de sa cruauté. Dès qu'il fut sur le thrône, il fit crever les yeux à son frere unique, & fit mourir ses oncles & leurs enfans, son premier Ministre d'Etat, son Chancelier, son Grand Maître d'Hôtel, & sa mere. Il remporta plusieurs victoires sur ses ennemis: mais la gloire de ces bons succès étoit dûë à la valeur & à la conduite de ses Géneraux, & à la fortune, plûtôt qu'à sa prudence & à son courage. Il mourut en 1642. après douze ans de regne, ou plûtôt de tyrannie. Son fils Schah-Abas lui succéda à l'âge de treize ans. * Olearius, *Voyage de Perse.*

SCHAFOUSE, en Latin *Schafusia*, & en Allemand *Schafausen*, Ville de Suisse sur le Rhin, Capitale d'un des treize Cantons, entre Constance, Bâle & Zurich.

SCHALOLD, Ville d'Irlande, qui n'est considérable que parce qu'elle a eu le Siége d'un Evêque.

SCHAPLER (Christofle) Lutherien, est un de ces factieux qui porterent l'an 1525. les Païsans d'Allemagne, qu'on nomma Rustaux, à prendre les armes contre les Princes, qui en tuerent plus de cent mille en diverses occasions. Il écrivit douze Articles, qu'il appelle de la liberté Chrétienne, dont le principal est, Qu'il ne faut point payer de tribut au Magistrat. * Prateole, *au mot Christoph.* Gautier, *Chron. du XVI. Siec.*

Le SCHAT-ZADELER AGASI, en Turquie, est l'Eunuque noir, à qui les enfans du Sultan sont donnez en garde. *Schat*, signifie Roi: *Schat-zadeler*, les enfans du Roi: & *Aga*, signifie Maître ou Gardien. Soliman, fils d'Ibrahim, qui avoit été mis sous la garde du Schat-zadeler Agasi, avec ses deux freres, Bajazet & Orcan, possede aujourd'hui la Couronne depuis que Mahomet IV. a été dépossedé en 1687. La mere de ces deux dreniers est encore vivante, mais elle est renfermée dans le vieux Serrail de Constantinople. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

SCHEDEL (Hartman) de Nuremberg, vivoit sur la fin du XV. Siécle, & composa une Chronologie, où il rapporte la suite des Papes, des Empereurs, des Rois, &c. jusqu'à l'an 1492. Cet Ouvrage est connu sous le nom de Chronique de Nuremberg, à cause qu'il fut imprimé en cette Ville l'an 1493. * Vossius

* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3.*c.* 6. Keckerman, Le Mire, &c.

SCHEDIUS (Elie) est connu par un Traité qu'il a fait des Dieux des Allemands, lequel a été imprimé à Leiden.

SCHEDIUS (Paul Melisse,) fils de Baltasar Schedius natif de Melrichstat dans la Franconie, fit ses premieres études, sous les plus habiles Précepteurs de toute l'Allemagne. A l'âge de vingt-cinq ans, il mérita la Couronne de laurier, que les Empereurs avoient accoûtumé de donner à ceux qui excelloient en Poësie. Etant en Italie, il fut fait Comte Palatin & Citoyen Romain. En Angleterre, la Reine Elizabeth lui témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance. Il passa pour un des premiers Poëtes de son Siécle, c'est pourquoi ceux qui ont parlé de lui, le nomment le *Pindare Latin.* Outre plusieurs Poësies Latines qu'il a composées, il a traduit en vers Allemans les Pseaumes suivant la mesure des vers François de Clement Marot & de Theodore de Beze. Il mourut à Heidelberg, l'an 1602. âgé de 63. ans. *Thuan. *Hist.* Scevole de Ste Marthe.

SCHEFFER, (Pierre) surnommé *de Gernsheim*, Gendre de Jean Fauste premier Imprimeur de Mayence, exerça ce nouvel Art avec son Beau-pere, & imprima plusieurs Livres après lui, vers le milieu du XV. Siecle. SUP.

SCHEFFER (Jean) fils de Pierre Scheffer, dont je viens de parler, & petit-fils de Jean Fauste, obtint des Lettres Patentes de l'Empereur Maximilien en 1518. dans lesquelles cet Empereur dit avoir su, par le témoignage de gens dignes de foi, que l'Art d'imprimer s'étoit accrû & étendu dans les autres païs, par le moyen de Jean Fauste son Ayeul: *Ingeniosum Calchographiæ inventum, auctore avo tuo, felicibus incrementis in universum orbem promanaverit.* Sur quoi Jaques Mentel remarque que ce n'est qu'un Exposé qu'il a été facile d'inserer dans des Lettres de Privilege, ou de Permission d'imprimer un Livre: & que ces paroles disent bien que Jean Fauste avoit été l'Auteur de l'accroissement, mais non pas l'Inventeur de l'Art de l'Imprimerie. *Jaques Mentel, *De vera Typographiæ Origine*, 1650. *Parisiis.* SUP.

SCHEICH, est un mot Arabe, qui signifie *Ancien*, ou Seigneur; & c'est le nom que les Mahometans donnent à leurs Prédicateurs, qu'ils appellent *Scheichs.* Richard Simon dit que ces *Scheichs* ou Prédicateurs Mahometans tiennent devant eux l'Alcoran ouvert, & qu'ils en lisent quelque verset pour servir de Texte à leur Prédication. Ils rapportent, dit-il, sur ce Texte differentes Interpretations des Docteurs Mahometans; & pour confirmer ce qu'ils avancent, ils ont quelquefois recours à de certaines narrations qui ressemblent plus à des contes faits à plaisir qu'à de veritables histoires. * R. Simon, *Remarques sur le voyage du Mont Liban.* SUP. [Voyez aussi la Bibliothéque Orientale de *Dherbelot*, où l'on fait voir, que ce mot ne signifie pas seulement *Vieillard*; mais encore un Prince, un Docteur célebre, & chef de quelque Communauté Religieuse.]

SCHENING, Ville de Suede dans la Province de Gotthie. Guillaume Légat du saint Siége y célebra en 1247. un Concile pour la reforme des mœurs. Jean Magnus & Sponde en font mention.

SCHENK; ou le *Fort de Schenk*; Place très-forte d'Allemagne, dans le Duché de Cleves; à l'endroit où le Rhin se séparant en deux bras forme le Vahal; il a été ainsi appellé du nom de Martin Schenkius, qui le fit bâtir. Les Espagnols l'enleverent par surprise en 1635. aux Hollandois qui le reprirent ensuite après un siége d'onze mois; & les François le prirent l'an 1672. sur ces derniers en deux jours. Ils se rendirent en 1674. à l'Electeur de Brandebourg, qui l'engagea derechef en 1679. aux Etats de Hollande. * Baudrand. SUP.

SCHETLAND, Isles de la mer d'Ecosse, autrefois dites *Amodæ.* Il y en a trois principales, Mainland, Zell & Vust. Quelques Auteurs en mettent d'autres qui sont plûtôt des écueils. Elles sont au Roi de Dannemark. * Sanson, *Geogr.*

SCHIAIS, nom de la Secte des Mahometans de Perse, ennemie de celle des Sunnis, c'est-à-dire, des Mahometans Turcs. Les Schiais ont en horreur les trois premiers Successeurs de Mahomet, savoir Abubeker, Omar, & Osman; & tiennent qu'ils ont usurpé la succession de leur Prophete, qui étoit dûë à Ali son Neveu & son Gendre. Ils disent que la veritable succession de Mahomet comprend douze Pontifes, dont Ali est le premier, les onze autres descendans d'Ali. Les voici de suite. I. Ali, fils d'Abou taleb. II. Hocen, fils aîné d'Ali. III. Hussein son second fils, qui fut tué dans la bataille de Kerbela proche de Babylone en combattant contre les Sunnis. IV. Imanzin-el-Abedin fils de Hussein. V. Mehemet-el Baker. VI. Iafer-el-Scadek, lequel ordonna que les Chrétiens, Juifs ou Idolatres, qui se feroient Mahometans, joüiroient de tout le bien de leur famille, à l'exclusion des freres & sœurs, qui demeureroient dans leur Religion. VII. Moussa Katzeim. VIII. Ali-el-Rezza. IX. Mahomet-el-loüad. X. Ali-el-Hadi. XI. Hocen-el-Askeri. XII. Mouhemmet-el-Mohadi Sahebzaman. Les Perses croyent que ce dernier Imam, ou Pontife, n'est pas mort, & qu'il reviendra au monde. C'est pourquoi plusieurs lui laissent par testament des Maisons garnies, & des Ecuries pleines de bons Chevaux pour son service, quand il paroîtra pour soûtenir sa Religion. On tient ces Maisons garnies, & on nourrit les Chevaux des rentes qu'on a laissées pour cet effet. La Secte des Schiais ou Persans est suivie dans le Royaume de Golconde en l'Inde: & celle des Sunnis ou Turcs dans l'Empire du Grand-Mogol, & au Royaume de Visapor. Les Schiais suivent seulement les Commandemens de la Loi de Mahomet; & les Turcs pratiquent aussi les conseils & plusieurs choses qui ne sont que de devotion dans la Loi de ce faux Prophete. *M. Thevenot, *Voyage de Levant*, Tome 2. Tavernier, *Voyage de Perse.* Voyez Schiïtes. *SUP.* [Voyez aussi Dherbelot, Biblioth. Orientale au mot Schiah.]

SCHIAMPUA, Royaume de la Presqu'Isle de l'Inde au delà du Golfe de Bengala. Cherchez Chiampaa.

SCHIATTI, Isle de l'Archipel vers l'Europe, elle est separée du Cap de Verlichi en Macedoine, par un canal qui n'a qu'une lieuë de largeur; c'est le Cap, que les anciens appelloient *Magnesia.* Cette Isle a plusieurs ports assurez. Le meilleur & le plus frequenté est celui qu'ils appellent *Agios Georgios*; c'est-à-dire *de S. George* qui est à une petite distance d'une montagne, où il y a une Ville de même nom. On y voit aussi beaucoup de ruines, qui marquent son ancienne splendeur: Aujourd'hui les Corsaires Chrétiens y font de fréquentes insultes, & ravagent tout, d'où vient que le plus souvent elle n'est habitée que par des Caloyers: on y trouve de l'eau, du bois & plusieurs chevres sauvages; avec quantité de lapins. * Bolchini, *Archipelago.*

SCHIAVON, (André) célebre Peintre d'Italie, étoit né de parens pauvres, qui avoient quitté l'Esclavonie, pour s'établir à Venise. Dès les commencemens, il fit paroître dans ses peintures une beauté de Pinceau, & un goût de couleurs si exquis, qu'il se fit admirer de tout le monde. C'est pourquoi le Tintoret disoit souvent qu'il n'y avoit point de Peintre, qui ne dût avoir au moins un Tableau de Schiavon, à cause de sa belle maniere de peindre. Ses ouvrages néanmoins n'étoient pas corrects, parce qu'il n'avoit pas été bien instruit dans le dessein, qui est la partie principale de la Peinture. Le Titien l'employa avec d'autres Peintres, dans la Bibliothéque de S. Marc; & il fit ensuite plusieurs beaux ouvrages, mais il n'en devint pas plus riche. Sa réputation & le prix de ses Peintures augmenterent lors qu'il ne fut plus au monde, ce qui est arrivé à plusieurs grands Peintres. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

SCHICKARD, (Guillaume) Professeur en Langue Hébraïque dans l'Académie de Tubinge en Suaube, a donné plusieurs Livres au Public où il fait connoitre qu'il étoit savant dans cette Langue, & dans les écrits des Rabbins. Nous avons entr'autres de lui un ouvrage intitulé *Jus Regium Hebræorum è tenebris Rabbinicis erutum*, imprimé à Strasbourg en 1625. où il traite du Droit des Rois des Hébreux par leurs Livres mêmes. Il a publié un autre ouvrage intitulé *Bech nat happeruschim* imprimé à Tubinge en 1624. où il traite du Texte Hébreu de la Bible, des Targums, de la Massore, de la Cabbale, & de la maniere dont les Juifs interpretent l'Ecriture. Cet Auteur est savant; mais sa méthode est trop Juïve, & il ne peut pas être utile à toutes sortes de personnes: il affecte même trop de paroître savant dans les Livres des Rabbins. Il a composé un petit abregé de Grammaire sous le titre de *horologium Schickardi* qui est très-méthodique; & que ceux qui veulent apprendre l'Hébreu doivent préferer à toutes les autres Grammaires. * R. Simon. *SUP.*

SCHIITES, Secte de Mahometans, qui suivent la doctrine d'Ali. *Schiab*, ou *Schiat* en Arabe signifie Assemblée; & avec l'article *al*, *Alschiat* désigne particulierement la Secte d'Ali, c'est-à-dire les Perses, & ceux qui sont de leur opinion. Ils passent parmi les Turcs pour les pires de tous les Hérétiques, parce qu'ils préferent Ali à Mahomet. Ils attendent le retour de leur Prophete Ali, qui viendra, disent-ils, dans une nuë. Selon la creance des Perses, Mahomet Mohadin, un des descendans d'Ali, n'est pas mort, & doit venir convertir les peuples à la Secte d'Ali: c'est pourquoi ils l'attendent de jour à autre, & lui tiennent un cheval prêt des plus beaux & des mieux équippez, dans la grande Mosquée de Cusa. Quelques-uns disent qu'il est dans une grotte auprès de Cusa, où il doit demeurer jusqu'au jour du jugement, lors que ses souliers, qu'il a laissez à l'entrée, & qui sont déja demi tournez, se trouveront entierement tournez vers la caverne, de sorte qu'il puisse y mettre les pieds en sortant; pour aller convertir tout le monde à la Foi de l'Alcoran. Quelques Turcs attendent aussi le retour de Mahomet fils de Hanife, qu'ils disent être encore vivant, & demeurer sur la montagne de Radua, d'où il sortira quelque jour pour remplir la terre de justice & de pieté. Les autres attendent l'avenement d'un Mahomet qui sera leur dernier Roi, suivant cette prédiction de leur faux Prophete, à qui ils font dire, *Le monde durera jusques à ce que les Arabes ayent un Roi de ma famille, dont le nom sera semblable au mien.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Voyez SCHIAIS. *SUP.*

SCHILLING, (Bernard) natif de Thorn, dans la Prusse, obtint permission du Grand Maître de l'Ordre Teutonique, pour battre de la monnoye d'argent, & fit les pieces que l'on appella *Schilling* de son nom, maintenant *un escalin.* C'est ce qu'assûrent Casp. Schuz, & Henneberget. Mais il y a d'autres Historiens, qui soûtiennent que les Schilling, ou Escalins étoient en usage avant ce Bernard Schilling. * Hartnoch, *de re numm. Pruss. dissert.* 16.

SCHIO, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, savant & éloquent Predicateur, du temps du Pape Clement IX. Il prêcha par ordre de ce Pape, dans la Lombardie & dans la Marche Trevisane, pendant les factions des Guelfes défenseurs du Pape, & des Gibelins partisans de l'Empereur Frederic; pour exciter les Grands & le Peuple à la paix: & le succès de ses prédications fut si heureux, que l'on vit des changemens extraordinaires dans l'esprit de tous ceux qui l'avoient entendu. Plusieurs Seigneurs, qui avoient des inimitiez ensemble, s'embrasserent à la fin d'un de ses sermons: & il porta les habitans de Bologne & de Verone à se soûmettre entierement à l'obéissance du Pape. *Marzar, *Hist. di Vicenza.*

SCHIRAS, Ville de Perse dans la Province de Farsi, vers le Fleuve Bendimir. Elle est la plus grande du païs, & s'est accruë par la ruïne de l'ancienne Persepolis. Les Perses la nomment *Scherazz*, & quelques-uns estiment qu'elle pourroit être la *Marasium* des Anciens. Divers Auteurs disent qu'il y a cent mille maisons. Auprès de cette Ville, on voit les ruines de Tschelminar.

SCHIRO, Isle de l'Archipel vers l'Europe, a conservé son ancien nom de *Scyros.* Elle est au Nord-Est de l'Isle de Negrepont: On y voyoit autrefois quatre petites Villes situées sur des montagnes; maintenant elles sont réduites en petites Bourgades médiocrement peuplées. Le port de Schiro & la Ville regardent le Sud-Oüest, il est de bonne tenuë, & la Ville mediocrement peuplée. Ce fut dans cette Isle que Thetis mere d'Achille fit élever ce jeune Heros sous l'habit de fille, qui lui donna la facilité de faire l'amour à Deidamie, fille de Lycomede Roi de Scyros. Ce fut aussi à Scyros que mourut Thesée, après que la faction de ses ennemis l'eut chassé d'Athenes. On recueille dans cette Isle du coton & du lin, & l'on nourrit dans ses montagnes une infinité de chevres, dont le lait sert à faire d'excellens fromages. * Plin. *li.* 36, *c.* 17.

SCHIRWIN (Raoul) Prêtre Anglois, étoit savant dans les Langues & dans la Théologie. Il fut fait Prêtre le 23. jour de Mars de l'an 1577. & alla au mois d'Août de la même année à Rome avec Edoüard Rifhnon, où apres avoir étudié quelque tems en Théologie, il retourna en Angleterre; & le zéle de la gloire de Dieu lui ayant fait entreprendre d'y prêcher la Foi Orthodoxe; il fut mis en prison dans la Tour de Londres & traité cruellement. Mais il fut enfin pendu, & son corps mis en quatre quartiers le 29. de Decembre de l'an 1581. pendant que la Reine Elizabeth regnoit en Angleterre. Il a laissé un Livre des disputes des Calvinistes contre les Catholiques. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SCHISME D'ANGLETERRE: Division qui a séparé les Anglois de l'Eglise Romaine; & dont le Roi Henri VIII. fut auteur, lors qu'il se fit Chef de la Religion dans son Royaume. Ce sujet est assez important pour en marquer ici les principales circonstances, afin d'en voir le commencement, & le progrès. En Novembre 1501. on célébra le mariage d'Arthus Prince de Galles, fils aîné de Henri VII. Roi d'Angleterre, avec Catherine; fille de Ferdinand V. Roi d'Espagne. Ce Prince, qui n'avoit encore que quinze ans, & qui étoit incommodé d'une fievre lente, mourut cinq mois après, avant la consommation du mariage. Le Roi son pere fit proposer à Ferdinand le mariage de Catherine avec Henri son second fils, frere d'Arthus. Ce mariage fut conclu, à la charge que l'on en obtiendroit une dispense du Pape: & les Ambassadeurs des deux Rois la proposerent premierement à Alexandre VI. en 1502. puis à Pie III. en 1503. Mais ces deux Papes étant morts, avant la conclusion de cette affaire, Jule II. donna la dispense. Ainsi on accorda Henri & Catherine: mais le bas âge du Prince, qui n'avoit que quatorze ans, fit differer la célébration du mariage. Pour la Princesse elle en avoit dix-neuf. Cependant Henri VII. mourut en 1509. & Henri VIII. succéda à la Couronne, étant alors âgé de dix-huit ans. Après avoir fait lire la dispense du Pape, en présence des grands Seigneurs du Royaume, il épousa Catherine le 3. Juin 1509. Le jour de la Saint Jean suivant, il fut couronné à Londres avec la Reine sa femme, dans l'Abbaïe de Westmunster. Henri VIII. eut trois fils & deux filles de Catherine, dont il n'y eut que Marie née le 18. Fevrier 1515. qui resta, les autres étant morts en bas âge. Les mœurs ni l'âge de Henri & de Catherine n'avoient gueres de rapport: elle étoit plus âgée de cinq ans que le Roi; & elle s'appliquoit aux exercices de pieté, pendant qu'il s'abandonnoit aux plaisirs. En 1525. le Cardinal Wolsey, Archevêque d'York, & Légat du Pape en Angleterre, voyant que le Roi avoit conçû quelque mepris pour la Reine, lui proposa de faire déclarer son mariage nul, & lui fit entendre que les moyens en étoient indubitables. Il forma ce funeste dessein, pour se venger aussi de l'Empereur Charles-Quint, neveu de la Reine Catherine, lequel avoit promis de le faire élire Pape, & néanmoins avoit favorisé l'élection d'Adrien VI. Le Roi & Wolsey jugerent à propos d'envoyer à Rome Etienne Gardiner, célebre Jurisconsulte, & Conseiller d'Etat, avec François Brian qu'ils lui donnerent pour compagnon de cette Ambassade. Les Cardinaux & les Théologiens, après avoir examiné les raisons des Ambassadeurs, trouverent, *Que le Mariage étoit valable, & nullement contraire au Droit Divin.* Cette réponse ayant été signifiée à Gardiner, il demanda audience au Pape, & lui dit, *Qu'il y avoit beaucoup de Docteurs à Rome qui n'étoient pas de l'avis de ces Théologiens; & que quand la Loi Devine ne seroit pas contraire au Mariage de Henri, il feroit voir que la dispense du Pape Jule II. n'étoit ni juste ni Canonique.* Clement VII. lui repartit, *Que ce mariage avoit été autorisé par Jule II. qu'il avoit été ratifié par une bonne intelligence depuis vingt années; que l'honneur de l'Empereur & de Catherine sa Tante y étoit engagé: & que ce divorce pourroit causer une grande guerre: qu'enfin il ne pouvoit séparer ce que Dieu avoit joint.* Le Pape voulut ensuite que cette affaire fût discutée une seconde fois, par d'autres Cardinaux & par d'autres Théologiens: Et le resultat de la déliberation fut qu'il etoit à propos d'envoyer des Juges en Angleterre. Le Pape nomma pour Juges le Cardinal de Wolsey, & le Cardinal Campegge. La Reine ayant eu avis de ce qui s'étoit passé à Rome, écrivit promptement au Pape; & le supplia que cette affaire ne fût point décidée en Angleterre où le Roi se rendroit Juge en sa propre cause. Elle informa aussi l'Empereur du dessein de Henri. L'Ambassadeur de Charles-Quint se plaignit à Sa Sainteté, de ce qu'à l'insu de la Reine, & sans l'avoir entenduë, l'on avoit nommé des Commissaires dans une affaire où elle avoit le principal interêt: & remontra qu'il n'y avoit pas lieu d'esperer Justice en Angleterre, où les gens de bien étoient dépouillez de leurs Charges, & les fauteurs de l'impudicité du Roi comblez d'honneurs & de richesses. Le Pape voyant que les Ambassadeurs lui avoient déguisé la verité, dépêcha quatre Couriers au Cardinal Campegge, par quatre chemins differens, & lui manda, *qu'il se gardât bien de rendre aucune sentence sur le divorce, sans un nouvel ordre de sa part.* Campegge arriva à Londres le 7. Octob. 1528. Wolsey le présenta au Roi, qui eut une longue conference avec ces deux Cardinaux. Quelques jours après, on examina la Dispense du Pape Jule II. & Campegge demanda à voir l'original de la Bulle, qui étoit entre les mains de l'Empereur. Avant que cet Original fût représenté, le Roi obligea Wolsey & Campegge de proceder à un Jugement. Ces deux Cardinaux citerent le Roi & la Reine à comparoître le 28. Mai 1529. dans le Refectoir des Jacobins, où ils avoient fait dresser un Tribunal. Deux Procureurs comparurent pour le Roi; & la Reine se représenta en personne. Elle déclara d'abord qu'elle ne reconnoissoit point les Cardinaux pour Juges; & en appella au Pape. Le lendemain la Reine déduisit les raisons de son appel; & le Roi, qui comparut lui-même, déclara qu'il avoit demandé des Commissaires par conscience, & non par aucune aversion qu'il eût pour la Reine: & qu'il étoit résolu de s'arrêter à leur Jugement, quel qu'il pût être. La Reine insista, pour faire recevoir son appel, ce que ne pouvant obtenir, elle se jetta à genoux devant le Roi, & le pria de lui permettre de poursuivre sa Cause devant le Pape: à quoi le Roi consentit. Il ne laissa pas néanmoins de presser les Commissaires, & de faire tous ses efforts pour faire déclarer la dispense nulle; mais Campegge differa toûjours le Jugement; & le Pape enfin évoqua à soi le differend des Parties, & revoqua la Commission des Cardinaux, ordonnant au Roi & à la Reine de comparoître à certain jour devant lui par leurs Procureurs. Les Commissaires obéïrent au mandement du Pape, & Campegge s'en retourna à Rome.

Henri VIII. voyant le mauvais succès de son entreprise, s'irrita contre Wolsey qui en étoit l'auteur. Il le relegua dans son Eglise d'York, & donna la Charge de Chancelier à Thomas Morus, pour tacher d'attirer ce grand Homme à son Parti. En même temps le Roi voulut que l'on prit par écrit les avis des Théologiens & des Jurisconsultes François. Quelques Théologiens de la Faculté de Paris s'étant laissé gagner, se déclarerent pour Henri. Il y eut encore plusieurs Docteurs des Universitez d'Orleans, d'Angers, de Toulouse & de Bourges en France, comme aussi de Hambourg & de Lubek en Allemagne, & même de Pavie & de Boulogne en Italie, qui signerent des Consultations en faveur de ce Roi. Mais l'Université de Cologne, & plusieurs autres que l'on sollicita, ne voulurent point accepter ses Présens. A l'égard de l'Angleterre, l'Université de Cambridge se laissa corrompre, & quelques-uns de celle d'Oxford rompirent la porte du Greffe, que les plus doctes de ce Corps tenoient fermée, & appliquerent le sceau aux Approbations du divorce. D'un autre côté un grand nombre de savans Hommes écrivirent en faveur du mariage de Henri & de Catherine. Sur ces entrefaites, le Roi donna l'Archevêché de Cantorberi à Crammer, qui étoit un homme disposé à tout faire sans aucun respect pour le Pape. Puis en 1532. il épousa Anne de Boulen secretement, & se fit mari d'une seconde femme, la premiere vivant encore, dont il n'avoit été séparé ni par Sentence, ni par autorité Ecclesiastique. La Reine Catherine quitta la Cour, & se retira à Cimbalton en la Province de Betford. Alors le Roi voyant que Thomas Cromwel étoit fort dans les interêts d'Anne de Boulen, il le fit son premier Ministre d'Etat, & lui donna tout le pouvoir qu'avoit eu le Cardinal Wolsey. Ce Ministre, qui favorisoit les Hérétiques, employa toute son autorité pour appuyer leur Parti, & pour opprimer le Clergé; il porta le Roi à faire assembler les Ecclesiastiques, pour lui prêter serment de fidélité au temporel & au spirituel; consentant qu'ils y ajoûtassent cette restriction, *autant que la Parole de Dieu le permettoit:* ce qui étoit une subtilité inventée pour surprendre le Clergé, qui reconnut dès-lors en quelque façon le Roi Chef de la Religion en Angleterre. Les choses s'étant ainsi passées, Crammer, Archevêque de Cantorbery, ne fit point difficulté de prononcer la Sentence du divorce de Henri & de Catherine, vers la fin de l'an 1532. & donna au Prince la liberté d'épouser qui il lui plairoit. Mais, comme Henri avoit déja épousé secretement Anne de Boulen, la solemnité du mariage fut remise à la veille de Pâques de l'an 1533. & le Couronnement au 2. Juin suivant.

Le Pape Clement VII. prononça la même année sur le differend de Henri & de Catherine, dont il déclara le mariage bon & valable, & celui de ce Prince avec Anne de Boulen nul & injuste. Il excommunia aussi ce Roi, suspendant néanmoins la déclaration des censures jusques à la fin du mois de Septembre suivant. Henri ayant eu avis de cette Sentence, devint plus opiniâtre, & ne songea plus qu'à se venger. Il défendit d'appeller à l'avenir Catherine, Reine d'Angleterre, ni femme de Henri; mais la veuve du Prince Arthus. Il ôta à Marie sa fille, alors âgée de dix-sept ans, sa Principauté & tous ses honneurs, & la renvoya auprès de sa mere, comme une bâtarde & une personne privée; quoi qu'elle eût été reconnuë par tous les Ordres du Royaume pour Princesse de Galles, & présomptive héritiere de la Couronne d'Angleterre. Le 7. Septembre 1533. Elizabeth nâquit, cinq mois après la célebration des nôces de sa mere Anne de Boulen. Le Roi indiqua ensuite l'Assemblée du Parlement au 3. Novembre de la même année. Dans ce Parlement il fut ordonné, *Que Marie seroit privée des droits qu'elle pouvoit prétendre à la Couronne: & que ces mêmes droits seroient transferez à Elizabeth: Que le Pape n'auroit plus jamais aucun pouvoir ni aucune jurisdiction en Angleterre, & en Irlande: & que le Roi seroit déclaré Souverain Chef de l'Eglise Anglicane.* Il fit executer ces Ordonnances avec tant de rigueur, que l'on punissoit de mort celui qui manquoit d'effacer le nom de *Pape* par tout où il étoit écrit ou imprimé dans les Livres qu'il avoit. Même dans les Litanies, au lieu de la priere pour le Pape, il fit substituer ces paroles impies: *De la tyrannie de l'Evêque de Rome, & de ses détestables excès, delivrez nous, Seigneur.* Alors il envoya des Ambassadeurs chez quelques Princes Allemans déja infectez de l'hérésie de Luther, pour appuyer son parti: mais quoi qu'ils approuvassent sa revolte contre le Pape, ils condamnerent la Primauté Ecclesiastique de Henri, contre laquelle Calvin écrivit aussi quelque temps après. Ce Roi ennemi de l'Eglise, ne voulut plus souffrir d'Ordres Religieux. Il commença à les détruire par les trois qui étoient les plus considérables, savoir celui des Chartreux, celui de Sainte Brigite, & celui de l'Observance de Saint François; & fit mourir quantité de ces Religieux par les supplices les plus cruels. Jean Fisher, Evêque de Rochester, fut aussi executé le 22. Juin 1535. & l'illustre Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, eut la tête tranchée le 6. Juillet, pour avoir soûtenu la Primauté du Pape, & l'autorité de l'Eglise Romaine. La nouvelle étant venuë à Rome de la mort de ces deux grands Personnages, & de beaucoup d'autres Catholiques, le Pape Paul III. prononça une excommunication contre Henri le 30. Août de la même année: mais ce Prince méprisa cette censure Ecclesiastique. Il continua de persécuter les Religieux, & de s'emparer du bien des Monasteres, d'où il sortit plus de dix mille personnes Religieuses de l'un & de l'autre sexe, qui retournerent au siecle. Le 6. Janvier 1536. la Reine Catherine mourut à Cimbalton. Henri commanda à toute sa Maison d'en prendre le deuil; mais Anne de Boulen prit le jaune, pour marque de sa joye. Ce bonheur, qui la rendoit si orgueilleuse, ne dura pas long-temps: car le Roi devint amoureux d'une des Demoiselles d'Anne de Boulen, nommée Jeanne Seimour; & fut averti de la mauvaise conduite de cette Reine, laquelle ayant été convaincuë d'adultere, & même d'inceste avec son frere, eut la tête tranchée le 19. Mai 1536. Le lendemain de la mort d'Anne de Boulen, le Roi épousa Jeanne Seimour.

Peu de tems après, le Roi assembla le Parlement, & le Synode Episcopal, pour régler les articles de Foi. On y condamna la Primauté du Pape, & la Vie Religieuse. On changea plusieurs choses dans les cérémonies des Sacremens, dont on n'en reconnut que trois instituez par Jesus-Christ, savoir le Baptême, l'Eucharistie, & la Pénitence, attribuant l'institution des quatre autres à l'Eglise. On y reçût la Confession, quoi qu'on ne la crût pas d'institution divine; mais on bannissoit le nom de Purgatoire. On y admit les Prieres pour les Morts, sans admettre le nom de Purgatoire. On y défendit le mariage aux Prêtres, & on le permit aux Moines pourvû qu'ils n'eussent pas reçu l'Ordre de Prêtrise. On y approuva les vœux de chasteté & de célibat, mais on commanda aux Religieux & aux Religieuses au dessous de vingt-quatre ans, de quitter l'habit, & de retourner au siécle. Cependant Jeanne Seimour accoucha d'un fils qu'Henri fit appeller Edoüard, mais elle mourut dans les douleurs de l'enfantement en 1537. Quelque tems après, le Roi renouvella la persécution contre les Catholiques, & pilla les Eglises. Il fit même faire le procès à S. Thomas de Cantorbie, mort depuis plus de quatre cens ans, le fit condamner comme criminel de leze-Majesté, & défendit de le reconnoître pour Saint. Le Pape Paul III. voyant qu'il n'y avoit plus lieu de se rien promettre de Henri, résolut en 1538. de publier la Sentence d'excommunication qu'il avoit prononcée contre lui. Il fit afficher la Bulle, non seulement aux portes de Bruges, de Tournai, & de Dunkerque, Villes de la domination d'Espagne; mais encore à Boulogne & à Calais, Villes Françoises; à Callistren & à Saint-André, qui appartenoient au Roi d'Ecosse; d'où l'on peut connoître que la Sentence d'excommunication renduë contre Henri, étoit approuvée de l'Empereur Charles-Quint, & des Rois de France & d'Ecosse. Tout cela ne fit qu'irriter le Roi d'Angleterre, qui assembla le Parlement le 28. Avril 1539. où l'on ordonna la confiscation de tous les Monasteres au profit du Roi; ce qui fut executé en 1540. En la même année Henri VIII. épousa Anne de Cleves, sœur du Duc de Cleves & de Juliers. Quelque tems après, le Parlement s'assembla, où Cromwel tenoit le premier rang. On y abolit l'Ordre des Chevaliers de Rhodes, le seul qui restât en Angleterre; & on unit leurs biens au Domaine du Roi. Henri repudia Anne de Cleves sept mois après l'avoir épousée, sous prétexte qu'elle avoit donné secretement une promesse de mariage à un Gentilhomme, avant que d'épouser le Roi. Le Parlement ayant autorisé sa repudiation, Henri se maria huit jours après à Catherine Howard, niéce du Duc de Norfolk, laquelle il fit mourir deux ans après pour crime d'adultere commis avec deux Seigneurs Anglois. Il choisit ensuite pour sa sixiéme femme Catherine Parre, veuve du Baron de Latimer, & sœur du Marquis de Northampton. L'an 1545. le Parlement accorda au Roi la joüissance de tous les biens des Hôpitaux, des Colleges, des Seminaires, & autres Fondations faites par les Fidéles. Enfin ce Prince si fatal à l'Eglise Catholique mourut au mois de Janvier 1547. Il ordonna par son testament qu'Edoüard, qu'il avoit eu de Jeanne Seimour, âgé de neuf ans, lui succéderoit le premier: & il lui substitua Marie fille de Catherine, puis Elizabeth, qu'il avoit euë d'Anne de Boulen. Il recommanda expressément qu'Edoüard fût élevé dans la Foi Catholique, mais avec la Primauté Ecclesiastique, sans reconnoître le Pape. Ce jeune Prince eut néanmoins des Precepteurs Hérétiques qui introduisirent les erreurs de Zuingle.

Edoüard fils de Henri VIII. fut proclamé Roi d'Angleterre & Chef de l'Eglise Anglicane: & Edoüard Seimour, frere de la Reine Jeanne, se créa lui-même Tuteur & Protecteur du Roi & du Royaume. Il étoit Zuinglien, c'est pourquoi il n'épargna rien pour abolir la Religion Catholique. Tout ce qui restoit des Biens Ecclésiastiques fut confisqué au profit du Roi: on prescrivit une nouvelle forme d'Ordination pour les Evêques & les Prêtres: on publia un Rituel nouveau: on ôta ce qu'il y avoit encore d'images de Saints dans les Eglises: on ordonna la Communion sous les deux especes: on abolit la Messe; & on introduisit une nouvelle forme de Liturgie & de Cene. Quelques Evêques resisterent à ces nouveautez, mais enfin les faux Prélats l'emporterent, & cette Secte fut observée publiquement dans tout le Royaume. La Princesse Marie, Fille aînée de Henri VIII. suivit la Religion Catholique, & imita la constance de Catherine sa mere. Ni les prieres ni les menaces du Protecteur ne la purent faire consentir à fermer la Chapelle de son Palais, ni à souffrir que l'on y changeât le saint Sacrifice de la Messe en une Cene Calviniste. On eut du respect pour sa qualité de Sœur du Roi, & d'héritiere présomptive de la Couronne. Alors les Catholiques reprirent courage, mais leur parti étoit trop foible. Les Evêques qui firent paroître du zéle pour la Religion Romaine furent déposez, & arrêtez prisonniers: d'autres se condamnerent à un exil volontaire, & se refugierent en Flandre, ou en Italie. L'an 1553. Edoüard mourut au mois de Juillet, étant âgé de seize ans: & Marie, fille de Henri & de Catherine, succeda à la Couronne. Elle épousa Philippe, fils de l'Empereur Charles-Quint; & elle rétablit la Religion Catholique en Angleterre; mais ce bonheur ne dura pas long tems: car cette vertueuse Princesse mourut en 1558.

La Reine Elizabeth, qui lui succéda, fit renaître l'héresie dans le Royaume, & renouvella le Schisme. Elle prêta à son Sacre le serment ordinaire des Rois Chrêtiens, *De maintenir la Foi Catholique, & de conserver les Privileges & les libertez de l'Eglise*: mais ce ne fut qu'une feinte, pour monter plus facilement sur le thrône. Après cela, elle se fit déclarer *souveraine Gouvernante de l'Eglise dans son Royaume, tant au spirituel qu'au temporel.* Elle n'osa prendre la qualité de *Chef de l'Eglise*, parce que Calvin avoit blâmé Henri VIII. de l'avoir prise. S'étant attribué la Puissance spirituelle, elle se fit payer les Decimes des revenus Ecclesiastiques, c'est-à-dire les fruits de la premiere année de la joüissance des Bénefices, à châque changement de Titulaire. Elle s'empara de tous les Biens que la Reine Marie avoit rendus aux Monasteres. Elle défendit de condamner comme héresie, quelque opinion que ce fût, si elle n'étoit condamnée dans les quatre premiers Conciles Generaux (de Nicée, de Constantinople, d'Ephese, & de Chalcedoine, dont le dernier fut célebré en 451.) ou dans un Synode qui n'eût reconnu que l'Ecriture pour Juge, ou bien dans le Parlement. Tous les Evêques (qui ont droit de suffrage dans le Parlement d'Angleterre) reclamerent contre cette nouveauté: le Clergé de la Province de Cantorbie assemblé à Londres, s'en plaignit; & il présenta une Requête à la Reine & au Parlement, où il les supplioit de ne pas souffrir qu'un Concile seculier décidât des affaires de la Religion: mais la Reine n'eut point d'égard à toutes ces remontrances: elle abolit le Sacrifice de la Messe: elle ôta les Images des Saints, & changea la forme de la Religion selon les avis des Seculiers qui avoient du crédit auprès d'elle. Les Evêques, qui s'opposerent à ces impietez, furent la plûpart renfermez dans des prisons, où ils perdirent la vie après avoir souffert beaucoup de miseres. D'autres furent chassez du Royaume; & un grand nombre de Catholiques se refugierent dans les païs étrangers. La Reine distribua toutes les Dignitez & les Prélatures aux Lutheriens & aux Calvinistes, qui se soûmirent à la Primauté Royale, à cause du profit qu'ils en retiroient. Elle ne voulut point s'assujettir ni à Zuingle, ni à Luther, mais elle créa un Clergé d'une Secte nouvelle, par rapport à l'institution de l'ancienne Eglise. Il fut composé d'Archevêques, d'Evêques, de Prêtres & de Diacres. Les Eglises Cathédrales & Collegiales eurent, comme auparavant, des Prevôts, des Doyens, des Archidiacres, & des Chanoines. Cette Reine voulut même avoir des Religieux de sa Secte; & tâcha de persuader à l'Abbé de Westmunster de retenir ses Moines, & de célebrer l'Office Divin conformément à ses Ordonnances; mais il n'y voulut pas consentir. Elle régla aussi les vétemens des Clercs ou Ecclesiastiques; & leur ordonna de porter un surplis pour faire les prieres, & une Châpe dans l'Eglise le jour de la Cene; & de ne paroître jamais en public sans la soutane Clericale. Pour les Evêques, elle leur commanda de porter le Rochet. Il y eut grande contestation entre les Herétiques sur ces Réglemens, ausquels ils ne vouloient point s'assujettir: mais Elizabeth, en vertu de sa Primauté Ecclesiastique, privoit des dignitez & des benefices ceux qui refusoient de lui obéir, parce qu'il n'y avoit point d'appel du souverain Chef de l'Eglise Anglicane aux Consistoires étrangers, quelques reformez qu'ils pussent être.

En 1570. le Pape Pie V. s'étant servi inutilement de toutes sortes de moyens, pour adoucir l'esprit d'Elizabeth, & la reconcilier à l'Eglise, fut contraint d'excommunier cette Reine, & tous ceux qui lui rendroient obéissance. Elizabeth, irritée contre le Saint Pere, assembla son Parlement, & y fit ordonner des punitions très-griéves contre les Catholiques. En ce tems, les Héretiques d'Angleterre se diviserent en plusieurs Sectes: car outre les disciples d'un Jean Morus, qui assuroient que leur Maître étoit le Messie; outre les Anabaptistes, les Athées, & les Freres de l'Amour, il s'éleva une nouvelle Secte de Calvinistes Réformez qui prirent le nom de Puritains. Ceux-ci condamnoient les céremonies Ecclésiastiques, & la maniere dont la Reine gouvernoit l'Eglise. En 1580. Elizabeth fit une Edit, par lequel elle ordonna à ses Sujets, qui, sous prétexte d'études, faisoient séjour dans les païs étrangers, de retourner au plûtôt en Angleterre; & défendit à tous ceux de son Royaume de retirer chez eux aucuns Jesuïtes ni autres Prêtres Catholiques. L'an 1585. le Parlement rendit un Arrêt encore plus cruel, & ordonna que quarante jours après sa publication, tous les Jesuites, les Prêtres des Seminaires, les Diacres & les Clercs qui avoient reçû les Ordres sacrez par autorité du Pape, depuis l'abolition de la Religion Catholique par Elizabeth, eussent à sortir du Royaume, ou à n'y pas rentrer s'ils en étoient dehors, à peine d'être punis comme criminels de leze-Majesté. Jaques I. qui succéda à Elizabeth en 1603. chassa par un Edit tous les Catholiques de ses Etats; & Jaques II. qui étoit Catholique, ayant essayé de rétablir l'Eglise Romaine, fut contraint de sortir du Royaume. * Sanderus, *Histoire du Schisme d'Angleterre.* SUP.

[Pour s'instruire à fond de l'Histoire du Schisme d'Angleterre, il faut écouter aussi ce que les Anglois Protestans en disent. Gilbert Burnet Docteur en Théologie, & depuis Evêque de Salisburi, a écrit non seulement l'Histoire de ce Schisme, mais encore a fait des remarques sur Sanderus, où il le réfute sur un très-grand nombre de faits.]

SCHISME DES GRECS: Division de l'Eglise Grecque, d'avec l'Eglise Latine ou Romaine. Il n'y a proprement qu'une Eglise Universelle & Catholique sous un seul Chef visible: mais comme l'Empire Romain fut partagé en deux Empires, l'un d'Orient, & l'autre d'Occident, qui furent toutefois assez souvent sous la puissance d'un seul Empereur, aussi l'Eglise Universelle a été comme partagée en deux principales, qui sont celle de l'Occident, ou la Romaine; & celle de l'Orient, ou la Grecque. Celle-ci est composée des Provinces sujettes aux Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem; lesquels ont reconnu, dans les huit premiers Siécles, la Primauté & la Superiorité du Pape, comme Chef de toute l'Eglise Catholique: mais vers le milieu du neuviéme Siécle, ils se sont séparez, & n'ont plus voulu reconnoître l'autorité du Saint Siége. Voici l'origine de ce Schisme. L'Empereur Michel ayant atteint l'âge de majorite en 854 commença à prendre par lui-même le Gouvernement de l'Etat, méprisa les bons conseils de sa mere Théodora, & suivit les pernicieux avis de Bardas son oncle; qui, pour se rendre maître des affaires, inspira à ce jeune Prince l'amour des plaisirs & de la débauche. Quelque tems après, Bardas devint éperdument amoureux de sa belle-fille demeurée veuve; & après avoir chassé sa femme, mit en sa place cette jeune Princesse. Il employa toutes sortes de moyens, pour obliger Saint Ignace Patriarche de Constantinople, à dissimuler ce mariage incestueux: Mais ce Prélat eut toûjours une constance inébranlable, & voyant que ses rémontrances étoient inutiles, il résolut de se servir du pouvoir que sa dignité lui donnoit, pour empêcher ce scandale. C'est pourquoi le jour de l'Epiphanie en 855. Bardas s'étant présenté à la suite de l'Empereur, pour recevoir, selon la coûtume, le cierge béni, & participer ensuite aux sacrez Mysteres; le saint Patriarche le repoussa devant toute la Cour, & protesta hautement qu'il ne souffriroit pas qu'un si méchant homme profanât l'Eglise de Dieu. Bardas transporté de colere, anime l'Empereur contre S. Ignace, fait enlever ce Prélat dans une des Isles de la Propontide, & oblige les Evêques à reconnoître Photius pour Patriarche. S. Ignace fut depuis transporté dans l'Isle de Lesbos; & Photius se voyant à la tête d'un parti assez puissant pour l'emporter dans un Concile, en fit convoquer

voquer un par l'Empereur à Constantinople, où se trouverent, avec les partisans de Photius, plusieurs des Evêques Orientaux, qui n'étoient pas de sa cabale. Il y présida comme Patriarche, quoi que son élection eût été faite, contre toutes les formes canoniques; & y fit condamner S. Ignace par ceux dont il pût acheter les suffrages, faisant emprisonner tous ceux qui refuserent de souscrire à un jugement si injuste. Pour s'assurer dans la possession de sa Dignité, il tâcha d'en obtenir la confirmation du Pape, par surprise; & il fit en sorte que l'Empereur Michel envoya un Ambassadeur à Rome, pour demander qu'il plût à sa Sainteté d'envoyer ses Légats à Constantinople, afin d'y remettre la paix & la tranquillité, qui étoit troublée par ceux qui favorisoient le parti d'Ignace. Le Pape Nicolas I. prévoyant le mauvais dessein de Photius, envoya des Légats, mais il leur permit seulement de s'informer du differend qui étoit entre Ignace & Photius, sans porter aucun jugement. Ces Légats néanmoins se laisserent gagner par Photius, & autoriserent la condamnation d'Ignace. Le Pape Nicolas, étant pleinement informé de tout ce que l'on avoit fait à Constantinople, & de la perfidie des deux Légats, fulmina un anathême contre Photius, & rétablit S. Ignace. Photius, voyant qu'il n'avoit plus rien à ménager avec le Pape, déclara la guerre au S. Siége, & chercha les moyens de se rendre indépendant. Il fit convoquer à Constantinople l'an 863. une assemblée d'Evêques en forme de Concile, auquel il consentit que l'Empereur Michel présidât pour l'engager dans ses interêts, par cette complaisance. Là parurent des gens apostez, qui se présenterent avec de fausses Lettres, comme Députez des Patriarches d'Orient, pour assister à ce Conciliabule, où, par une audace inouïe, le Pape fut excommunié, & déposé comme convaincu d'une infinité de crimes énormes. Photius prit ensuite la qualité de Patriarche Oecumenique, indépendamment du Pape; & convoqua un Concile géneral dans le dessein de faire condamner l'Eglise Latine, particulierement pour ces chefs : *Que l'on y garde le jeûne du Samedi: Que l'on y mange des œufs en Carême: Qu'on y croit que le Saint Esprit procède du Pere & du Fils : Que le Pape ne veut pas souffrir que le Patriarche de Constantinople écrive des Lettres Décretales à tous les Fidéles: Que les Clercs rasent leur barbe : Qu'au temps de Pâque les Prêtres offrent sur l'Autel un Agneau, avec le Corps de* Jesus-Christ, *&c.* Le Pape Nicolas, qui fut averti de cette entreprise de Photius, en écrivit une Lettre à Hincmar Archevêque de Rheims, & à tous les Archevêques & Evêques de France, pour leur faire entreprendre la défense de la doctrine de l'Eglise Romaine. Hincmar s'aquitta de ce devoir; mais ses écrits se sont perdus. Eudes, Evêque de Paris, composa sur ce sujet un excellent Livre, où il montre la verité de la doctrine, & la sainteté des usages de l'Eglise Latine, par l'Ecriture Sainte, par les Peres, par les Conciles, & par de solides réflexions qu'il fait sur les témoignages des Auteurs qu'il cite. Cependant l'Empereur Michel, se défiant de Bardas, dont l'ambition n'avoit point de bornes, résolut de s'en défaire: & après avoir executé son dessein, il adopta Basile, qui étoit alors Grand Chambellan, le fit Géneral de toutes ses troupes, & l'associa même à l'Empire.

Photius ne se laissa point abattre par la perte de son Protecteur; & il ménagea si bien l'esprit de Michel, qu'il lui persuada de se mettre à couvert des menaces du Pape, en convoquant un Concile, pour renoncer canoniquement à la Communion Romaine. La plûpart des Grands de l'Empire & des Officiers se trouverent à cette Assemblée; & Photius suborna des gens instruits qui y parurent comme Députez des autres Patriarches, avec des Lettres supposées. Ce fut en ce Concile tenu en 867. que Photius prononça de nouveau contre le Pape la Sentence d'anathême, & prétendit séparer tout l'Orient d'avec l'Eglise Romaine. Après quoi, il mit entre les mains de Zacharie, Métropolitain de Chalcedoine, & de Theodore, Evêque de Laodicée, les Actes de ce prétendu Concile, ausquels il avoit ajoûté de son autorité plus de cinquante autres Decrets qu'on n'y avoit pas faits. Ces Evêques se chargerent de porter ces Actes en Italie, de les publier hautement contre le Pape, & de les présenter à l'Empereur Louis II. afin de chasser de Rome le Pape & les Prélats de l'Eglise Latine. Mais la mort de l'Empereur Michel fit avorter ce dessein extravagant : car Basile, qui lui succéda, ordonna à Photius de se retirer dans un certain Monastere qu'il lui assigna pour sa demeure, & rappella le Patriarche Ignace. Un peu après ce rétablissement, le Pape Adrien II. qui succéda à Nicolas I. fit examiner les Actes, tant veritables que supposez, du Conciliabule de Photius; & après en avoir connu les faussetez, les erreurs, les impietez & les blasphêmes, Photius fut de nouveau condamné juridiquement, & excommunié dans le Concile que le Pape avoit assemblé pour ce sujet en 868. Son Livre fut brûlé devant la porte de l'Eglise de S. Pierre, & le Concile ordonna que la même chose se fît aussi à Constantinople.

Le Pape ensuite fit assembler un Concile Oecumenique, comme l'Empereur Basile le souhaitoit, pour abolir ce dangereux Schisme qui s'étoit déja fort étendu dans les Provinces de l'Empire d'Orient. Ce Concile fut tenu à Constantinople dans l'Eglise de Sainte Sophie, en Octobre 869. & les Cardinaux Donat & Marin y présiderent comme Légats du Pape. On y approuva le Formulaire de Foi, que le Pape avoit envoyé, qui contenoit en substance : *Que suivant la Foi du S. Siege Apostolique on condamne toutes les Héresies, & nommément celle des Iconoclastes: On anathématise Photius : On reçoit les Conciles tenus à Rome par les Papes Nicolas & Adrien : On anathématise tous les Conciliabules du faux Patriarche Photius : & on reconnoit Ignace pour vrai Patriarche.* Photius fut cité à ce Concile : mais après s'être servi de ces paroles de David, *J'ai mis des gardes à ma bouche, pour la tenir fermée*, & avoir dit fierement au Concile qu'il pouvoit lire le reste, (il y a dans la suite, *lors que le pecheur s'éleve contre moi*) il demeura dans un silence obstiné. C'est pourquoi on lui donna encore quelques jours pour se reconnoître, & on le remena dans son Monastere. Les Evêques Schismatiques plaiderent la Cause de Photius, en plein Concile, & le 29. Octobre, qui étoit la septiéme Session, ils témoignerent encore plus d'atrachement que jamais. Photius même, après le terme qu'on lui avoit donné pour se reconnoître, s'y présenta : & lors qu'on lui demanda s'il étoit prêt d'avouër sa faute, il répondit fierement, qu'il n'avoit point de compte à rendre à des gens qu'il ne reconnoissoit point pour Juges. Tous les autres Evêques de son parti eurent alors l'insolence de prononcer l'Anathême contre ceux qui avoient excommunié le Patriarche Photius. Ainsi le Concile ne pouvant réduire ces Evêques obstinez dans leur Schisme, renouvella tous les Anathêmes fulminez contre Photius, & contre ses Partisans. On dit que tous les Peres souscrivirent à cette condamnation avec une plume trempée dans un Calice, contenant le précieux sang de Jesus-Christ. Mais il ne s'en trouve rien dans les Actes du Concile, qui disent en détail, jusques aux moindres particularitez de tout ce qui s'y fit : & Nicetas le Paphlagonien, qui marque cette circonstance, ne la rapporte que sur la foi des gens qui la lui avoient racontée, & qui l'avoient apprise d'un bruit commun, sans en examiner l'origine. On en peut dire autant à l'égard de la condamnation du Patriarche Pyrrhus Monothelite; que le Pape Theodore signa, dit on, l'an 648. avec de l'ancre dans laquelle on avoit fait couler quelque goute du sacré Sang de Jesus-Christ : car on ne lit rien de cette circonstance dans les Actes de l'Eglise Romaine : & il n'y a que Theophanes, Auteur Grec, qui en parle dans son Histoire. On sait assez que les Grecs sont de grands diseurs de ces sortes de choses qui surprennent par leur étrange nouveauté, & ausquelles on ne doit nullement ajoûter foi, quand elles ne sont appuyées d'aucunes preuves. A la huitiéme Session, qui fut tenuë le 5. Novembre, on brûla dans un grand brasier d'airain, au milieu du Concile, & en présence de l'Empereur, toutes les signatures que ce faux Patriarche avoit exigées pour rendre son Parti plus fort, & tout ce qu'il avoit écrit contre le Pape Nicolas, & contre S. Ignace. On remit les autres Seances du Concile à l'année suivante; & la neuviéme se tint le 12. Février 870. Le Deputé du Patriarche d'Alexandrie étant arrivé, y autorisa de son suffrage tout ce qui s'étoit fait dans les huit Sessions précedentes: de sorte que les quatre Eglises Patriarchales s'accorderent à condamner Photius dans un Concile general. Enfin la derniere Séance, qui fut tenuë le dernier jour de Février, fut célebre par la presence des Ambassadeurs de Louïs II. Empereur d'Occident, & de Michel Roi des Bulgares. Louïs, qui étoit allié de l'Empereur Grec, envoyoit à Constantinople pour traiter du mariage de sa fille avec Constantin fils aîné de Basile; & le Roi des Bulgares, pour une affaire de grande importance, dont je parlerai ci-après, où l'Eglise Romaine, & celle de Constantinople avoient chacune leur interêt particulier. L'Empereur Basile, & Constantin son fils associé à l'Empire, menerent avec eux ces Ambassadeurs aux Conciles Géneraux; & on prononça de nouveau l'Anathême contre Photius, & contre tous ses sectateurs.

Il sembloit que le Schisme fût éteint par l'autorité d'un Concile si célebre, & par le grand zéle que témoignoit Basile, pour rendre la paix à l'Eglise, lors que quelques fâcheuses conjonctures changerent l'esprit de cet Empereur, & lui firent concevoir de l'aversion pour l'Eglise Latine. Il ne pouvoit souffrir, non plus que plusieurs autres Empereurs de Constantinople qui l'avoient précedé, que les Successeurs de Charlemagne prissent le titre d'Empereur, & ne vouloit donner à Louïs II. que celui de Ῥῆξ, formé sur le Latin *Rex*, qui signifie Roi. C'est pourquoi dans une des Lettres du Pape qui louoit fort Louïs II. les Grecs supprimerent le titre d'Auguste, & d'Empereur en traduisant la Lettre Latine en Grec. Anastase le Bibliothecaire, qui étoit le Chef de l'Ambassade de Louïs, & à qui les Légats du Pape avoient donné les Actes du Concile à revoir avant la dixiéme séance, en laquelle on les devoit signer, les avertit de cette infidélité. Ils s'en plaignirent, mais inutilement; & ils ne purent trouver d'autres expediens que de signer sous le bon plaisir du Pape, lequel ensuite dissimulant une chose, qui n'entroit point dans ses décisions, confirma le Concile. Les Grecs, voyant l'Empereur tout disposé à recevoir les mauvaises impressions qu'on lui donneroit contre les Latins, lui remontrerent, *Que la liberté de l'Eglise Gréque alloit être opprimée; & que les Evêques d'Orient ayant signé le Formulaire dressé par le Pape, s'étoient rendus esclaves de l'Eglise Romaine, qui les retiendroit dans une servitude fâcheuse à laquelle ils s'étoient assujettis, par toutes ces souscriptions.* Basile fut aisément persuadé par ces paroles; & comme il ne vouloit point faire la chose avec violence, il donna ordre à ceux qu'il avoit établis pour le service des Légats, de prendre le temps qu'ils feroient allez rendre visite au Patriarche, d'entrer alors dans leurs cabinets, & d'en enlever adroitement tous les Formulaires signez par les Evêques d'Orient. Cet ordre fut executé, mais on ne trouva qu'une partie de ces Signatures, celles des principaux Evêques ayant été déja mises en lieu de sûreté par les Légats, qui firent leurs plaintes à Basile, aussi-bien que les Ambassadeurs de l'Empereur Louïs. Basile cacha sous de belles paroles le mauvais dessein qu'il avoit eu: & fit rendre les signatures aux Légats : mais il se disposa à les reprendre bien-tôt, par une autre voye beaucoup plus méchante, que la premiere. Cependant il arriva encore un autre sujet de rupture, à l'occasion de la Bulgarie; les Grecs prétendant que ce Royaume devoit être soûmis au Siege Patriarchal de Constantinople; & le Pape au contraire voulant qu'il fût du Patriarchat d'Occident. Le Roi des Bulgares avoit envoyé, comme j'ai dir, ses Ambassadeurs à Constantinople, où ils arriverent sur la fin du Concile, & eurent audience trois jours après, en présence des Légats du Pape, de S. Ignace Patriarche de Constantinople, & les Vicaires des autres Patriarches d'Orient, non sans grande contestation. Les Légats s'irriterent contre les Grecs, & ceux-ci s'emporterent avec excès. L'Empereur dissimula son déplaisir, sous un visage tranquille, & fit de beaux Présens aux Légats du Pape, avant leur départ: mais les ayant fait conduire jusqu'à Durazzo, en Albanie, il ne donna aucun ordre pour la sûreté de leur passage; de sorte qu'ayant pris la route d'Ancone, ils tomberent entre les mains des Pirates Esclavons qui les prirent sur les Côtes de l'Empire Grec, & leur ôterent tous leurs papiers, entre lesquels étoit un Exemplaire authentique des Actes du Concile; ce qui fit croire qu'ils avoient agi par les ordres secrets de Basile. Mais cet Empereur n'eut pas pour cela ce qu'il prétendoit; car les Ambassadeurs de Louïs II. qui avoient pris une autre route, en s'en retournant sans avoir rien fait, parce qu'on refusoit le titre d'Empereur à leur Maître, arriverent heureusement à Rome, & remirent entre les mains du Pape les Formulaires bien signez, qui leur avoient été confiez, pour empêcher que Basile, dont on se défioit, ne les fit prendre une seconde fois. Les Actes mêmes du Concile furent présentez au Pape, par Anastase Bibliothecaire, qui les avoit mis en Latin à Constantinople, qui protesta ensuite que tout ce que l'on trouvoit de contraire à sa version dans les Exemplaires Grecs

Grecs de ce Concile, étoit de l'invention des Grecs, qui l'avoient falsifié en y ajoûtant ou en y supprimant plusieurs choses d'importance.

En 874. les Schismatiques Partisans de Photius, voyant que l'Empereur avoit beaucoup relâché de son zéle à maintenir les Decrets du Concile, exciterent de nouveaux troubles dans Constantinople, qui obligerent l'Empereur d'envoyer en 877. des Ambassadeurs au Pape Jean VIII. pour lui demander des Légats, qui vinssent pacifier ces desordres. Peu de temps après, Photius trouva moyen de revenir en Cour, où il rentra si avant dans les bonnes graces de Basile, qu'après la mort de saint Ignace, arrivée en 878. cet Empereur le rétablit sur le Siege Patriarchal, & envoya à Rome, pour prier le Pape de confirmer son rétablissement. Jean VIII. fit alors une faute irréparable, en approuvant ce que l'Empereur avoit fait contre le Decret du dernier Concile, qui avoit condamné Photius, & l'avoit entierement exclus de cette dignité: car ce nouveau Patriarche, prenant avantage de la présence des Légats qu'il avoit gagnez, fit célebrer son Concile en 879. pour le substituer en la place du huitiéme Géneral qu'on avoit tenu dix ans auparavant à Constantinople, dans la même Eglise de sainte Sophie. Il se trouva dans ce Concile plus de trois cens quatre-vingts Evêques, qui étoient tous à sa devotion, outre les Deputez des trois Patriarches Orientaux, & des Légats du Pape: & l'Empereur, avec ses fils, le voulut aussi honorer de sa présence. Photius non seulement s'y porta pour Patriarche indépendamment du Pape, mais il y agit en Président du Concile, paroissant dans tous les Actes avant les Légats, qui eurent la lâcheté de trahir les interêts du S. Siége. Il y fit condamner le VIII. Concile Oecumenique, & tous les Synodes qu'on avoit tenu contre lui; & y insera une Profession de Foi conforme au Symbole de Nicée & de Constantinople, avec l'Anathême contre ceux qui en ôteroient, ou y ajoûteroient quelque chose: ce qu'il fit pour avoir lieu d'accuser ensuite l'Eglise Romaine, qui avoit permis en Occident qu'on ajoûtât à ce Symbole *Filioque*, pour marquer que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils. L'an 882. le Pape Marin, qui succéda à Jean VIII. condamna de nouveau Photius, & déclara nul tout ce qu'il avoit fait jusques alors, en qualité d'Evêque & de Patriarche. Ce qui mit tellement en furie l'Empereur, qu'il écrivit à Rome des Lettres pleines d'emportemens contre l'Eglise Romaine & contre le Pape. Photius prit cette occasion favorable, pour rompre encore une autre fois ouvertement avec le S. Siege: mais enfin Leon étant maître de l'Empire, après la mort de son pere Basile, arrivée l'an 886. résolut d'abolir le Schisme, en chassant Photius qu'il relegua dans un Monastere, où ce Chef des Schismatiques mourut, sans que l'on sache ni le temps ni le genre de sa mort. L'Empereur Leon ayant ainsi pacifié les troubles de Constantinople, fit élire Patriarche le Prince Etienne, son frere, que Basile avoit déja engagé dans l'Etat Ecclésiastique.

Durant près de cent ans, le Schisme particulier qui divisa les Grecs au sujet des quatriémes mariages, qui furent enfin défendus, fit qu'on n'entreprit rien contre la doctrine & l'autorité de l'Eglise Romaine: mais l'an 981. le parti de Photius reprit de nouvelles forces, & autorisa ouvertement le Patriarche & la conduite de ce Schismatique: Ce qui fut suivi d'une entreprise encore plus hardie de Sisinnius Patriarche de Constantinople, lequel en 995. prit la Lettre circulaire que Photius avoit écrite à trois autres Patriarches de son temps, contenant les points de doctrine & de discipline qu'il reprochoit aux Papes; & sans y changer autre chose que l'inscription où il mit son nom au lieu de celui de Photius, il l'envoya à ceux qui tenoient alors les Sieges d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem, pour les obliger à s'unir avec lui contre Rome. Mais il mourut, avant l'execution de son dessein. En 998. Sergius lui succéda, & quelques années après, il fit assembler à Constantinople un Synode, où, après avoir accusé l'Eglise Romaine de tous les points que Photius lui avoit reprochez, il renouvella ouvertement le Schisme, en effaçant le nom du Pape des Diptyques, c'est-à-dire de la liste de ceux pour lesquels on prioit durant les saints Mysteres, sans que les Empereurs Basile & Constantin s'y opposassent. Mais Michel Cerularius fit encore pis: car ce Patriarche ayant été ordonné contre les Canons l'an 1043. & craignant qu'on ne lui fît à Rome son Procès, résolut de poursuivre contre les Papes la guerre que Photius avoit commencée, & que Sisinnius & Sergius n'avoient pas eu le temps d'achever. Il publia un écrit contre les Usages de l'Eglise Romaine, & principalement contre celui de consacrer avec du pain azyme ou sans levain: ce que Photius ne s'étoit pas avisé de reprocher aux Latins. Il fit fermer les Eglises que les Catholiques Romains avoient à Constantinople, s'empara des Monasteres dont les Religieux refusoient de se soûmettre à ses injustes Ordonnances; & en vint même jusqu'à ce point que de vouloir qu'on rebaptisât ceux qui avoient reçu le Baptême des Latins. Ce Schisme fit d'étranges désordres, jusques en 1204. que l'Empereur Baudouïn régla les affaires de l'Eglise de Constantinople, après avoir fait élire un Patriarche Latin. Mais Theodore Lascaris, qui fut proclamé Empereur à Nicée, par les Grecs Schismatiques, maintint le Schisme dans les lieux dont il étoit le maître. Il laissa son Empire en 1222. à son Gendre Jean Ducas, surnommé *Vatace*, qui, durant son regne, reconquit presque tout l'Empire, à la reserve de Constantinople; mais craignant les forces de la Croisade que le Pape avoit fait publier, il se résolut de traiter avec le Pape, de la réünion des deux Eglises; & envoya ses Ambassadeurs à Rome en 1254. pour negocier la Paix sous ces conditions: *Que les Grecs reconnoîtroient la Primauté & la Superiorité du Pape sur tous les autres Patriarches: Qu'il présideroit au Concile: Que les Ecclésiastiques Grecs pourroient librement appeller au saint Siege.* Vatace demandoit reciproquement: *Qu'on lui rendît Constantinople, comme la Capitale de l'Empire d'Orient: Que l'on y remît un Patriarche Grec, & qu'on ne donnât plus aucun secours à Baudouïn.* Sur ces entrefaites Vatace mourut; & son Successeur, qui fut le jeune Theodore, appellé Lascaris, rompit ce Traité d'union, s'attachant opiniâtrement aux erreurs des Schismatiques.

L'Empereur Paleologue ayant repris Constantinople en 1261. les Grecs y renouvellerent ouvertement leur Schisme, qu'ils n'avoient abjuré que par force, sous la domination des François. Mais Michel Paleologue souhaitant l'union des deux Eglises, envoya ses Ambassadeurs au Concile de Lyon, qui fut tenu en 1274. où l'Eglise Gréque se soûmit à l'obéïssance du Saint Siege; & reçut la Doctrine de l'Eglise Romaine sur la Procession du Saint Esprit. La mort de l'Empereur Paleologue arrivée en 1283. donna lieu au rétablissement du Schisme des Grecs; & Andronic son Successeur fut la principale cause d'un si funeste changement: car il avoit toûjours été Schismatique dans le fond de l'ame, & n'avoit reconnu l'Eglise Romaine que pour plaire à son Pere. Enfin la réünion des deux Eglises se fit encore en 1439. au Concile de Florence, où les Latins & les Grecs déclarerent unanimement, *Que le Saint Esprit procéde du Pere & du Fils, comme d'un seul Principe: Qu'on a pû ajoûter* Filioque *au Symbole: Qu'il y a un Purgatoire: Que la Consecration se fait veritablement avec du pain levé ou sans levain; & que les Prêtres doivent consacrer selon la coûtume de leur Eglise Orientale ou Occidentale: Que le Pape a la Primauté dans tout le monde, comme Chef de toute l'Eglise.* Cette union fut bien-tôt rompuë: car en 1443. les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem, qui avoient souscrit au Concile de Florence par leurs Vicaires ou Députez, ne laisserent pas de convoquer un Synode à Jerusalem, où ils excommunierent Métrophanés, Patriarche de Constantinople, comme Fauteur, disoient-ils, de l'Hérésie des Latins: traiterent d'exécrable Conciliabule le saint Concile de Florence, & menacerent même l'Empereur par une Epître Synodale qu'ils lui adresserent, de l'excommunier s'il continuoit à en autoriser les décisions. L'Empereur, qui étoit un Prince assez craintif, relâcha beaucoup de sa premiere fermeté: de sorte que tout l'Orient demeura dans le Schisme, à la reserve d'une partie du Clergé de Constantinople, qui suivoit encore son Patriarche. Constantin Paleologue, Successeur de Jean, prévoyant les desseins de Mahomet II. Empereur des Turcs, envoya l'an 1451. des Ambassadeurs au Pape, pour lui demander du secours, dans l'extrême danger où il avoit trouvé les affaires à son avenement à la Couronne, il n'avoit pû encore obliger les Grecs à se soûmettre aux Décisions du Concile de Florence, protestant qu'il étoit fort résolu de travailler au plûtôt à la réduction des Schismatiques. Le Pape Nicolas V. envoya à Constantinople le Cardinal Isidore, pour faire accepter le Decret d'union au nouvel Empereur, qui le reçût avec plusieurs de sa Cour & quelques-uns du Clergé: mais comme ensuite, en célebrant la Liturgie dans l'Eglise de Sainte Sophie, on eut fait commemoration du Pape, & du Patriarche de Constantinople, toute la Ville s'émut, & suivant l'avis du Solitaire Gennadius, qui étoit le Chef du Parti déclaré contre Rome, tous les Grecs, à la reserve de ceux qui avoient reçû le Légat du Pape, se mirent à crier Anathême contre tous ceux qui s'étoient unis avec les Latins. Mais pendant que les Schismatiques s'opiniâtroient ainsi dans leur revolte contre le S. Siege, Mahomet II. se mettoit en état de venir fondre sur eux, & de prendre leur Ville Capitale: ce qu'il fit en 1453. Après la prise de Constantinople, Mahomet consentit que Gennadius fût élû Patriarche: celui-ci n'étoit pas le Solitaire ou Moine dont je viens de parler; & bien loin d'être Schismatique, il fit tous ses efforts pour réduire son peuple à l'obéïssance de l'Eglise Romaine, en recevant le Decret d'Union: mais n'ayant pû rien gagner sur ces cœurs endurcis, il se retira dans un Monastere. Depuis il n'y a eu dans l'Eglise Grecque ou Orientale, que des Patriarches Schismatiques, à qui le Grand Seigneur vend ces Dignitez à prix d'argent. * Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs*. [Ceux qui voudront savoir la verité de toutes ces intrigues doivent avoir recours aux histoires des Grecs, & les comparer avec celles des Latins. Les uns & les autres outrent souvent la matiere, & il faut prendre le milieu entre les extrémitez.] *SUP.*

SCHISME D'OCCIDENT. Il commença après la mort du Pape Gregoire XI. en 1378. par l'élection de Clement VII. en la place d'Urbain VI. Ceux qui soûtinrent le parti d'Urbain, furent appellez Urbanistes; & ceux qui prirent celui de Clement, furent nommez Clementins. D'abord la plus grande partie du monde Chrétien demeura ferme dans l'obedience d'Urbain: & c'est pour cela qu'on le met ordinairement & ses successeurs, dans la liste des vrais Papes, quoi que l'Eglise assemblée dans le Concile de Constance, n'ait pas voulu decider cette grande question, savoir lequel de ces deux avoit été le légitime Pontife, ni ensuite qui d'entre ceux qui leur ont succedé devoit être tenu pour tel. Elle les déposa pour le bien de la paix & en élût un nouveau, qui fut alors constamment le vrai Pape. Avant cela, le droit des deux parties ne fut jamais bien éclairci, & il y a eu des deux côtez de très-savans Jurisconsultes, de célebres Théologiens, & de grands Docteurs, qui écrivirent des Traitez, les uns pour Urbain, & les autres pour Clement. On en peut voir de très-beaux Manuscrits dans la Bibliothéque de M. Colbert, dans les Bibliothéques de S. Victor à Paris, du Collége de Foix à Toulouse: & sur tout dans le Vatican à Rome. Enfin on a vû de grands Saints en l'une & l'autre obedience; ce qui montre assez qu'on y pouvoit être de bonne foi. Voici quelle fut l'origine de ce grand Schisme. Les Papes ayant tenu pendant soixante & dix ans le siege à Avignon, depuis Clement V. qui l'y avoit transporté, Gregoire XI. le rétablit à Rome en 1377. & y mourut le 26. Mars 1378. Rome étoit alors gouvernée par une espece d'Aristocratie, composée d'un suprême Magistrat, appellé Senateur, de ses Conseillers, & de douze Capitaines de quartier, que l'on nommoit Bannerets, *Banderesii*, à cause des Bannieres differentes qu'ils avoient pour se distinguer. Ceux-ci, qui craignoient qu'on transportât de nouveau le Saint Siege en France, s'assemblerent pour chercher les moyens de faire élire un Pape qui demeurât toûjours à Rome. On fit entrer dans ces Assemblées plusieurs Prélats Romains & Italiens: & entre autres Barthelemi Prignan Archevêque de Bari, homme de grande autorité dans la Cour Romaine, où il exerçoit l'Office de Chancelier, en la place du Cardinal de Pampelune, qui étoit demeuré à Avignon. L'on y conclut, que l'unique moyen de retenir les Papes à Rome, étoit d'en faire un qui fût ou Romain, ou du moins Italien. Il n'y avoit en ce temps-là dans le sacré Collége, que vingt-trois Cardinaux, dix-huit François, quatre Italiens, & un Espagnol. Des François il y en avoit sept absens de Rome; savoir six que le Pape Gregoire avoit laissez à Avignon, & un qu'il avoit envoyé Légat dans la Toscane. De sorte qu'il ne se trouvoit que seize Cardinaux à Rome pour l'élection du Pape; les quatre Italiens étoient Pierre Corsini, Cardinal de Florence; François Thebaldeschi Romain, Cardinal de saint Pierre; Simon de Borsano, Cardinal de Milan; & Jaques Cardinal des Ursins, Romain. L'Espagnol étoit Pierre de la Lune, Ar-

Arragonois. Des onze François, sept étoient Limousins ; savoir Jean de Cros, Cardinal de Limoges; Guillaume d'Aigre-feuille, Cardinal du titre de Saint Etienne; Bertrand Lagier, Cardinal de Glandéve; Pierre de Sortenac, ou de Bernie, Cardinal de Viviers; Guillaume de Noëllet, Cardinal de Saint-Ange; Pierre de Veruche, Cardinal de sainte Marie; & Gui de Maillesec, Evêque & Cardinal de Poitiers. Les 4. autres François, étoient Robert, Cardinal de Genéve; Hugues de Montrelaix, Cardinal de Bretagne; Gerard du Puis, Abbé & Cardinal de Marmoûtier; & Pierre Flandrin, Cardinal de Saint Eustache. Pendant que ces Cardinaux travailloient à élire un Pape, les Bannerets leur envoyerent des Députez qui leur remontrerent, de la part du Senat & du Peuple Romain, que depuis la translation du saint Siége à Avignon on n'avoit vû que troubles, que séditions, & que revoltes qui avoient désolé tout l'Etat Ecclésiastique. Que pour remedier à un si grand malheur, il étoit absolument nécessaire d'exclure du Pontificat les Ultramontains; c'est-à-dire, les François & les Espagnols ; & de faire un Pape qui fût Romain, ou du moins Italien. N'étant pas satisfait de la réponse des Cardinaux, ils employerent les menaces; & porterent enfin la violence jusqu'à prendre les armes, & à crier de toute leur force, *Nous voulons un Pape, Romain ou Italien: nous l'aurons, autrement nous saurons nous faire justice.* Enfin le 9. Avril les Cardinaux voyant tout le peuple mutiné autour du Conclave, furent contraints de le satisfaire: mais presque tous, & principalement les Ultramontains, protesterent que l'élection qu'ils alloient faire d'un Pape Italien n'étoit pas libre. On élût Barthelemi Prignano Napolitain, Archevêque de Bari, quoi qu'il ne fût point Cardinal ; parce que les Ultramontains ne vouloient pas un des quatre Cardinaux Italiens. Il fut solemnellement couronné, le jour de Paques 18. Avril, & prit le nom d'Urbain VI. Ensuite il fut conduit avec une pompe très-magnifique à saint Jean de Latran, pour y prendre possession de son Eglise selon la coûtume, étant reconnu de tous pour vrai Pape, sans que l'on parlât plus de violence. On remarque néanmoins que les Cardinaux François étant hors de Rome à Anagni, protesterent par un Acte authentique du 2. Août de cette même année 1378. qu'ils n'avoient pas été en liberté pendant l'élection. Mais le célebre Jurisconsulte Balde, qui florissoit sous le Pontificat d'Urbain, assure que cette violence n'empêche pas que l'élection ne fût Canonique, ayant été ratifiée par les Cardinaux, en l'inthrônisant, & le couronnant, & traitant avec lui près de trois mois, comme avec le vrai Pape.

Peu de temps après cette élection d'Urbain VI. les Cardinaux Ultramontains résolurent de la casser, comme contraire aux saints Canons. Dans ce dessein ils s'assurerent du Château saint-Ange, dont le Gouverneur Pierre Gontelin, qui étoit François, entra dans leur parti: Puis ils traiterent secretement avec Honorat Caïetan, Comte de Fondi, Gouverneur de la Campagne de Rome. En même temps ils gagnerent les troupes Etrangeres qui étoient au service du Saint Siége, & qui se révolterent contre Urbain. C'étoient les gens de guerre que Gregoire XI. avoit fait lever en Bretagne au nombre d'environ six mille chevaux, & quatre mille fantassins, & qui étoient passez trois ans auparavant en Italie sous la conduite du Cardinal de Geneve contre les Florentins & les Villes rebelles au Saint Siége. Ils étoient commandez par les Capitaines Jean de Malétroit, & Silvestre de Budes parent du Connêtable du Guesclin: & Bernard de la Sale, Capitaine Gascon, s'étoit joint à eux avec de bonnes troupes de sa Nation. Ces Cardinaux ayant ainsi pris leurs mesures, sans qu'Urbain en pût rien découvrir, ils lui demanderent permission de sortir de Rome, durant les chaleurs qui commençoient alors, & de passer le reste de l'été à Anagni, comme ils avoient fait l'année précedente avec le feu Pape. Après l'avoir obtenuë ils s'y rendirent tous le mois de Juin, aussi-bien que le Cardinal d'Amiens, qui voulut voir la consommation de cette grande affaire, avant que de revenir en France. Pierre de Cros, Archevêque d'Arles, frere du Cardinal de Limoges, & Camerlingue de la sainte Eglise, s'y rendit aussi des premiers, sans en avoir demandé la permission, & emporta avec lui la Thiare & tout le reste des ornemens Pontificaux, avec la Chapelle Papale qu'il avoit en garde. Le Pape Urbain envoya les Cardinaux Italiens à ceux d'Anagni, pour les exhorter à revenir: mais ceux-ci lui firent remontrer par ces mêmes Cardinaux, qu'il savoit en sa conscience que son élection n'avoit pas été Canonique, c'est pourquoi ils le conjuroient de n'être pas cause d'un Schisme dans l'Eglise. Ils avoient déja envoyé l'Evêque de Famagouste, & le Maître du sacré Palais au Roi Charles V. & à l'Université de Paris, pour les informer de tout ce qu'ils avoient résolu de faire. Pendant que l'on travailloit à chercher quelque voye d'accord, Jeanne I. Reine de Naples se déclara pour celui que les Cardinaux feroient Pape, ce qui les fit enfin résoudre à executer leur dessein. D'abord ils firent devant l'Archevêque d'Arles Camerlingue, cette Attestation juridique du 2. Août dont j'ai parlé: & le 9. du même mois, l'Archevêque d'Otrante, Patriarche de Constantinople, en présence de treize Cardinaux, de plusieurs Prélats, & de quantité de Seigneurs, lût une Déclaration, par laquelle les Fidéles étoient avertis de ne point reconnoître pour Pape Barthelemi Archevêque de Bari, parce que son élection n'avoit été faite que par force. Après cela, les Cardinaux se retirerent à Fondi, au Royaume de Naples, sous la protection de la Reine, & du Comte Caïetan : Et ce fut là qu'ils trouverent moyen d'attirer les trois Cardinaux Italiens qui restoient ; car le Cardinal de saint Pierre étoit mort. Ainsi au mois de Septembre, les seize Cardinaux, c'est-à-dire, tous ceux qui étoient alors en Italie, tinrent Conclave, où Robert, Cardinal de Genéve, fut élû Pape le 20. du même mois, & adoré selon la coûtume, après avoir pris le nom de Clement VII. On le couronna ensuite devant la grande Eglise de Fondi en présence du Duc Othon de Brunswic, Prince de Tarente, des Ambassadeurs de la Reine Jeanne, & de la plûpart des Grands du Royaume.

Aussi-tôt après cette élection, les Cardinaux écrivirent à tous les Princes de l'Europe, & à tous les Fidéles, pour les avertir de tout ce qui s'étoit passé à Rome, à Anagni, & à Fondi, protestant qu'ils n'avoient élû Urbain que par force: mais comme il y avoit déja quatre mois qu'on l'avoit reconnu pour vrai Pape, selon les premieres Lettres qu'eux-mêmes avoient écrites touchant son élection, il n'y eut d'abord que la Reine Jeanne, & son Royaume de Naples, la Provence, la Ville d'Avignon, & les six Cardinaux que Gregoire XI. y avoit laissez, qui suivirent le parti de Clement. L'Italie & presque toute l'Allemagne demeurerent dans l'obédience d'Urbain : comme aussi les Royaumes du Nord, l'Angleterre, & les Païs-Bas, à la reserve du Hainaut qui demeura neutre. Louïs, Roi de Hongrie, embrassa aussi le parti d'Urbain. Les Rois d'Espagne le reconnurent au commencement du Schisme, mais bien-tôt après, le Roi d'Arragon se déclara neutre, jusques à ce qu'on eût décidé la question: ce que fit aussi le Roi de Castille. Charles V. Roi de France se mit du côté de Clement; & son exemple fut suivi des Rois d'Ecosse, & de Cypre; des Comtes de Savoye, & de Genéve; & des Ducs de Lorraine & de Bar. Le Duc d'Aûtriche, & quelques Princes & Villes d'Allemagne, furent gagnez par le Cardinal d'Aigre-feuille, qui étoit Légat de Clement, & que l'Empereur, hautement déclaré contre ce Pape, ne voulut pas souffrir dans ses Etats. Voilà de quelle maniere les Peuples étoient alors partagez à l'égard des Papes. Mais il est important de remarquer ce qui porta le Roi de France à prendre le parti de Clement. L'Evêque de Famagouste, & le Maître du Sacré Palais, envoyez de la part des Cardinaux François au Roi Charles V. étant arrivez à Paris au mois d'Août, ce Prince fit le 11. Septembre dans la Grand' Sale du Palais une assemblée de six Archevêques, de trente Evêques, & de plusieurs Docteurs en Théologie & en Droit Canon. Il y fut arrêté que le Roi seroit conseillé de ne se déclarer ni pour ni contre l'élection d'Urbain, jusqu'à ce qu'il eût plus clairement connu la verité du fait. Le Roi, suivant ces avis, envoya à Rome quelques habiles gens de son Conseil, pour y accompagner l'Evêque de Famagouste, & le Maître du Sacré Palais & s'informer de toutes choses. Ils y arriverent après l'élection de Clement, & on leur donna les Lettres authentiques qui faisoient foi de la violence que l'on avoit exercée pour l'élection d'Urbain VI. Cependant comme les deux Papes faisoient tous leurs efforts auprès de Charles V. pour maintenir le droit qu'ils prétendoient avoir, il tint une seconde assemblée le 16. Novembre au Château de Vincennes, où assisterent les Prélats de France, & les plus célebres Docteurs de plusieurs Universitez, en présence des Princes, & du Conseil du Roi. Il y en eut qui opinerent pour la neutralité, jusqu'à ce que le Schisme fût éteint par un Concile général, ou par quelque autre voye: mais l'Assemblée jugea qu'il étoit nécessaire de prendre parti; & après avoir examiné l'Attestation authentique des Cardinaux, laquelle ils avoient envoyée séellée de leurs seaux; & oui le Cardinal de Limoges, Légat de Clement de France, elle conclut que l'élection d'Urbain étoit nulle, & celle de Clement très-légitime & Canonique. Le Roi, pour s'assurer de toutes parts dans une affaire de cette importance, envoya ses Lettres à l'Université de Paris, laquelle tint une assemblée génerale le 8. Janvier 1379. aux Bernardins, où il fut arrêté que Sa Majesté seroit suppliée de donner du temps pour déliberer à loisir sur un Point si difficile à décider. Enfin le 30. Mai, après avoir déliberé près de cinq mois, les quatre Facultez, de Théologie, de Droit Canon, de Médecine, & des Arts, s'accorderent dans un même sentiment; qui fut, *que l'Université adheroit & vouloit desormais adherer au Pape Clement VII. comme au vrai Pape, Souverain Pontife de l'Eglise Universelle.* Le Roi fit ensuite publier sa Declaration touchant la resolution qu'il avoit prise de suivre le parti de Clement.

Cependant les deux Papes se faisoient la guerre; & le 29. Avril 1379. les Clementins furent défaits à la bataille de Marino. Le Pape Clement se retira à Naples auprès de la Reine Jeanne: mais voyant qu'il n'y étoit pas en sûreté, il résolut de se retirer en France, & de transporter sa Cour à Avignon, où il arriva au mois de Juin. Henri Roi de Castille étant mort le 30. Mai 1379 Jean I. son fils & successeur envoya des Ambassadeurs à Avignon, & à Rome vers les deux Papes, pour s'instruire de leur droit, & s'éclaircir de la verité. Puis il tint à Medina del Campo une grande Assemblée des Prélats, des Seigneurs, des Magistrats, des Docteurs & des Députez des Chapitres & des principaux Monasteres de son Royaume, avec les Gens de son Conseil, en présence des Nonces des deux Papes. L'ouverture s'en fit le 23. Novembre 1380. par le Cardinal d'Arragon; & après une longue discussion de tout ce qui regardoit le droit des deux Papes, on décida le 24. Avril 1381. que Sa Majesté devoit tenir pour un intrus celui qui s'appelloit Urbain VI. & tenir pour vrai Pape Clement VII. Ensuite de quoi le Roi fit sa Declaration, & ordonna que tous ses sujets rendissent obéissance à Clement. Ainsi le plus grand Royaume de l'Espagne embrassa son obédience: les autres (excepté le Portugal, qui fut toûjours pour Urbain,) demeurant encore dans la neutralité. Après la mort de Charles de Duras Roi de Naples, le Pape Urbain tâcha de s'emparer de ce Royaume, mais Louïs II. Duc d'Anjou, s'en étant rendu maître en 1387. le Pape Clement y fut reconnu, & ces Peuples qui d'Urbanistes étoient devenus Clementins sous la Reine Jeanne, & de Clementins Urbanistes sous Charles de Duras, redevinrent encore une fois Clementins sous Louïs II. Et ce fut en vain que le Pape Urbain, qui avoit quitté Genes, pour se retirer à Luques, & n'avoit plus d'armée, entreprit de les recouvrer, en faisant publier des Indulgences pour tous ceux qui prendroient les armes, afin de chasser de Naples les Angevins. Presque au même temps Pierre, Roi d'Arragon, qui s'étoit tenu neutre jusques alors, étant venu à mourir, Jean son fils & son successeur fit au mois de Janvier 1387. une assemblée génerale des Prélats & des Grands de son Royaume, en présence du Cardinal Pierre de la Lune; & l'on resolut qu'on embrasseroit l'obédience du Pape Clement. Cela se fit aussi dans le même mois au Royaume de Navarre, où Charles le *Mauvais*, qui avoit toûjours suivi la neutralité, étant mort, son fils Charles le *Noble*, reconnut Clement pour vrai Pape. Ainsi toute l'Espagne, à la reserve du Royaume de Portugal, se déclara pour lui.

Le Pape Urbain VI. mourut en 1389. vers le milieu du mois d'Octobre, & dès le 2. de Novembre, les quatorze Cardinaux, qui étoient à Rome, élûrent Perrein Thomacelle, Cardinal de sainte Anastase, qui s'appella Boniface IX. Les deux Papes, Boniface IX. & Clement VII. ayant témoigné en 1393. qu'ils étoient disposez à écouter les moyens qu'on leur proposeroit pour éteindre le Schisme, & procurer l'union de l'Eglise: le Roi de France Charles VI. ordonna à l'Université de Paris d'en chercher les voyes. Pour cet effet, elle fit une assemblée génerale

rale des quatre Facultez, où, après qu'on eut recueilli les suffrages secrets qui furent jettez par une petite ouverture dans un cofre fermé, il se trouva qu'ils s'accordoient tous à conclure qu'il faloit prendre l'une de ces trois voyes; ou de la cession volontaire des deux Papes, pour en élire un autre: ou du compromis par lequel ils remettroient leur droit entre les mains des Arbitres qui seroient nommez par eux ou par d'autres pour decider ce different, ou enfin d'un Concile géneral, qui auroit de Jesus-Christ même son autorité, étant assemblé en cette occasion du consentement des Fidéles. Voila les trois voyes d'union qu'on resolut de presenter au Roi, dans un petit Traité en forme d'Epître. Les célebres Docteurs Pierre d'Ailli, Grand Maître du College de Navarre & Gilles des Champs, avec quelques autres des plus savans, eurent ordre de le composer; & l'on choisit pour le mettre en beau Latin, Nicolas de Clemengis, le plus renommé Professeur de Rhetorique qui fût dans l'Université. Mais tandis qu'on travailloit à cet ouvrage, le Cardinal Pierre de Lune, qui, après avoir fait déclarer trois Royaumes de l'Espagne pour Clement, étoit venu Légat, sous prétexte du Traité de paix qu'on négocioit entre la France & l'Angleterre, renversa tous ces beaux desseins de l'Université. Il entreprit d'abord de gagner les principaux Docteurs, sur tout le Grand Maître de Navarre, & Gilles des Champs; mais il n'en put venir à bout: ce qui l'obligea de rechercher l'amitié des Grands de la Cour, & principalement du Duc de Berri, qui gouvernoit tout avec son frere le Duc de Bourgogne. Alors l'Université eut recours au Duc de Bourgogne, qui lui fit avoir audience du Roi; mais le parti du Duc de Berri fut le plus fort dans le Conseil; & le Chancelier défendit à l'Université, de la part du Roi, de ne se plus mêler de cette affaire. L'Université se voyant frustrée de son esperance, fit cesser les leçons & les Prédications par tout Paris, comme dans une calamité publique: & envoya cependant son petit Traité au Pape Clement, qui s'en offensa fort. Il mourut peu de tems après, au mois de Septembre 1394. & l'Université supplia le Roi d'arrêter, par son autorité, la nouvelle Election qu'on pourroit faire: ce que ce Prince lui accorda, à condition qu'elle retabliroit, comme elle fit, les Leçons publiques & les Sermons. Mais le Courier du Roi étant arrivé lors que les vingt-deux Cardinaux, qui étoient alors à Avignon, entroient au Conclave; ceux qui se doutoient de ce que la Lettre portoit, ne voulurent pas qu'on l'ouvrît qu'après l'Election. Neanmoins ils signerent un Acte, par lequel ils promettoient que celui qui seroit élu Pape, procureroit l'union, de tout son pouvoir, jusqu'à prendre la voye de Cession, en se déposant du Pontificat, si la plus grande partie des Cardinaux jugeoit qu'il fût à propos de le faire pour le bien de la Paix. Après cela, dès le second jour on élut le Cardinal d'Arragon Pierre de Lune, qui se fit appeller Benoît XIII.

Ce nouveau Pape écrivit au Roi de France, & à tous les Princes, qu'il désiroit extrémement d'éteindre le Schisme, & de pacifier l'Eglise, étant prêt de se démettre du Pontificat, si cela étoit nécessaire. Ainsi le Roi convoqua au mois de Février 1395. une nombreuse assemblée des Prélats du Royaume, & des plus signalez Docteurs, à laquelle Simon de Cramaud, Patriarche d'Alexandrie, présida, en présence du Chancelier. Il fut resolu, que, suivant l'avis de l'Université, on devoit preferer la voye de Cession à toutes les autres; pour créer ensuite un nouveau Pape, dont l'Election se feroit par des Electeurs que les deux Partis choisiroient, ou par les deux Colleges des Cardinaux. Sur cela, le Roi, qui avoit la parole du Pape Benoît, voulut rendre la conclusion de cette affaire très-célebre, par la plus magnifique Ambassade qui fût jamais: étant composée de quatorze des Principaux de son Conseil, avec les Députez de l'Université, à la tête desquels étoient les Ducs de Berri & de Bourgogne ses oncles, & son propre frere Louïs Duc d'Orleans. Ils arriverent au mois de Mai à Avignon: mais Benoît ne voulut point tenir sa parole, quoi qu'on lui eût représenté l'Acte qu'il avoit signé au Conclave; & que tous les Cardinaux, excepté celui de Pampelune, eussent déclaré qu'ils jugeoient, que, pour faire cesser le Schisme, il devoit accepter la voye de Cession. On ne put tirer de lui, qu'une Declaration en forme de Bulle, où il dit que la voye de Cession ne se devoit ni ne se pouvoit accepter: & proposa trois autres Moyens d'union. Le premier, que lui & son Competiteur s'assemblassent avec leurs Colleges dans un lieu sûr, pour convenir d'un expedient. Le second, si cela ne pouvoit reüssir, qu'on choisît de part & d'autre des Arbitres: & en cas qu'ils ne pûssent s'accorder, il s'offroit à proposer sur le lieu même un troisiéme moyen, ou à suivre celui qu'on lui proposeroit, pourvû qu'il fût conforme au Droit & à la Raison. Les Ducs étant revenus à Paris, le Roi envoya des Ambassadeurs, avec des Députez de l'Université, en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie, & en Espagne, pour prier les Rois & les Princes, de vouloir procurer avec lui la paix de l'Eglise par cette voye de Cession, qu'on trouvoit être la plus efficace. Le Roi d'Angleterre resolut de la prendre, contre le sentiment de l'Université d'Oxford, qui vouloit qu'on terminât ce different par un Concile Géneral. L'Empereur Venceslas, les Electeurs de l'Empire, les Ducs de Baviere & d'Aûtriche assemblez à Francfort, s'attacherent aussi à cette voye de Cession. Le Roi de Hongrie Sigismond fit d'abord la même chose; & les Rois de Navarre & de Castille se joignirent aussi au Roi de France Charles VI. malgré les sollicitations de Martin Roi d'Arragon, qui tint toûjours pour Benoît. Le Roi de Portugal, & les autres Princes, qui avoient embrassé le parti des Papes élus à Rome, reconnurent toûjours Boniface. Il s'en trouva quelques-uns qui s'étant laissé gagner aux artifices de Benoît, retournerent à lui; & d'autres qui souhaitant la paix & l'union, ne vouloient pourtant pas qu'elle se fit par voye de Cession. C'est pourquoi, sur l'avis de l'Université de Paris, le Roi resolut de convoquer une Assemblée des Prélats & des Députez des Universitez de France, pour déliberer s'il étoit à propos de contraindre Benoît à tenir sa parole, par la soustraction d'obedience, ou du moins du droit qu'il prétendoit avoir de conferer les Bénefices, & de lever les Decimes sur le Clergé de France. L'ouverture de cette Assemblée se fit le 22. Mai 1398. Le Roi se trouvant mal, le Duc d'Orleans son frere, & les Ducs de Berri, de Bourgogne, & de Bourbon ses oncles, y assisterent de sa part, avec le Chancelier de France, & tous les Seigneurs du Conseil. Charles III. Roi de Navarre y voulut être; & le Roi de Castille y envoya ses Ambassadeurs. Il s'y trouva avec le Patriarche d'Alexandrie, onze Archevêques, soixante Evêques, soixante & dix Abbez, soixante-huit Procureurs de Chapitre, le Recteur de l'Université de Paris, avec les Procureurs des Facultez, les Députez des Universitez d'Orleans, d'Angers, de Montpellier, & de Toulouse, outre un grand nombre de Docteurs en Theologie & en Droit. Simond de Cramaud, Patriarche d'Alexandrie, ayant proposé de faire une soustraction pour contraindre Benoît de prendre la voye de Cession, à quoi il s'étoit lui-même obligé: presque tous conclurent à soustraire entierement l'obedience à Benoît, jusqu'à ce qu'il acceptât la voye de Cession. Cela s'executa par l'autorité du Roi, qui, étant en un de ses bons intervalles, fit publier ses Lettres patentes du 27. Juillet, dans lesquelles il défendit à tous ses Sujets d'obéir à Benoît, & de rien payer à ses Officiers; voulant cependant que l'Eglise Gallicane joüit de ses anciennes Libertez, & qu'il fût pourvû aux Bénefices, selon le Droit commun, par l'élection des Chapitres, ou par la collation des Ordinaires gratuitement.

L'exemple de la France fut aussi-tôt suivi des Princes voisins & du Duc de Baviere, qui ordonnerent dans leurs Etats une pareille soustraction d'obedience, au spirituel & au temporel. La Reine Marie de Blois, mere de Louïs d'Anjou Roi de Sicile, fit la même chose en Provence, où elle étoit alors: comme aussi les Rois de Navarre & de Castille dans leurs Royaumes. Benoît se vit ensuite abandonné de dix huit de ses Cardinaux, qui se retirerent à Villeneuve sur les Terres du Roi, & il n'en resta que deux auprès de lui, le Cardinal de Pampelune, & un autre nommé Boniface. Il fut bien-tôt après assiegé dans son Palais d'Avignon, par le Maréchal de Boucicaut; mais le Roi donna ordre à ce Maréchal de convertir le siege en blocus, y laissant entrer toutes les provisions nécessaires. Alors Benoît promit, par un Acte authentique du vingt Avril 1399. qu'il renonceroit au Pontificat, au cas que Boniface fit la même chose, ou qu'il mourût, ou qu'il fût chassé de son Siege. Cependant il fut gardé par les gens du Roi dans le Palais, en attendant l'execution de sa promesse: & il demeura dans cette captivité près de cinq ans, jusques à ce qu'en 1403. le Duc d'Orleans, qui soûtenoit son parti, n'ayant pû le délivrer par force, à cause de l'autorité des Ducs de Berri & de Bourgogne, resolut enfin de le tirer de cette prison par adresse. Il se servit pour cela du Sieur de Braquemont, qui commandoit une Compagnie de François, dans une Ville assez proche d'Avignon, & qui avoit l'entrée libre dans le Palais du Pape. Ce Capitaine trouva le moyen de faire évader le Pape, travesti & enveloppé d'un manteau, comme s'il eût été de sa suite; & le conduisit à Château-Rainaud, accompagné de cinq cens hommes, qui l'attendoient hors de la Ville d'Avignon. Benoît se voyant libre, reprit ses habits Pontificaux, fort résolu de retenir son autorité jusqu'à la mort.

Il est bon de remarquer ici pour connoître son genie, & le caractere de son esprit, qu'ayant laissé croître sa barbe, durant tout le tems de sa prison, il fit venir un Barbier, lors qu'il fut à Château-Rainaud, & s'avisa de lui demander d'où il étoit. Celui-ci lui ayant répondu qu'il étoit de Picardie; *Bon*, repliqua le Pape, *les Normans sont des menteurs; car ils m'avoient juré qu'ils me feroient bien la barbe & c'est un Picard qui me l'a faite.* Cette agréable raillerie fut toute la vengeance qu'il prit des Normans qui l'avoient gardé, & l'avoient traité avec beaucoup d'indignité pendant sa prison. Aussi tôt qu'on le vit en liberté, les Cardinaux, qui lui avoit été contraires, demanderent leur grace, & retournerent à lui: les Bourgeois d'Avignon le reçurent; & les Magistrats firent reparer les brêches de son Palais. Il écrivit en même tems au Roi, aux Princes, & à l'Université de Paris & envoya les Cardinaux de Poitiers & de Salusses pour demander à Sa Majesté la restitution de l'obéïssance, protestant qu'il étoit prêt d'accomplir ce qu'il avoit promis touchant la Cession. Le Duc d'Orleans, qui avoit entrepris le retablissement du Pape Benoît, obtint du Roi la restitution d'obédience, qui fut publiée solemnellement dans l'Eglise de Nôtre Dame, où l'Université de Paris se vit obligée de se trouver. Presque en même tems la Castille lui restitua aussi, dans les Etats de Valladolid, l'obédience qu'elle lui avoit ôtée; & il y reprit d'abord tant d'autorité qu'il donna l'Archevêché de Tolede à son neveu Pierre de Lune.

Le Pape Boniface étant mort au mois de Septembre 1404. les Cardinaux entrerent au Conclave; & avant que de procéder à l'élection, jurerent tous que celui d'entre-eux qui seroit élû, se soûmettroit à la voye de Cession, & se déposeroit du Pontificat, si Benoît en faisoit autant: après quoi ils élûrent le Cardinal de Boulogne Cosmatus Melioratus, qui prit le nom d'Innocent VII. & mourut le 6. Novemb. 1406. sans avoir pû rien faire pour la paix de l'Eglise. On élut en sa place le Cardinal de Saint Marc, Angelo Corario, qui se nomma Gregoire XII. mais auparavant tous les Cardinaux avoient fait un Acte authentique, par lequel chacun promettoit que, s'il étoit élû, il céderoit le Pontificat, si Benoît y renonçoit. Cependant le Roi de France convoqua une Assemblée génerale des Prélats de France, pour la S. Martin, afin de déliberer sur la Soustraction d'obedience, qui paroissoit si nécessaire. On tint cette Assemblée au Palais, en présence du Roi, qui y assista toutes les fois que sa maladie le lui permit, de M. le Dauphin, des Princes, & des Officiers de la Couronne, & de tout le Parlement. Il s'y trouva soixante-quatre Archevêques & Evêques, environ cent quarante Abbez, & un très-grand nombre de Docteurs de toutes les Universitez de France. Après avoir bien examiné cette matiere en plusieurs Séances, les Prélats assemblez le 21. Decembre, conclurent par leurs suffrages: *Qu'on devoit procurer la convocation d'un Concile Universel, pour la Réformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres: Que l'on feroit la Soustraction génerale d'obedience, sans reconnoître ni Pierre de Lune pour Pape, ni celui qui seroit à Rome: Que cependant l'Eglise Gallicane seroit gouvernée, comme elle l'avoit été durant la premiere Soustraction.* Sur ces entrefaites, Benoît XIII. convint à Marseille avec les Ambassadeurs de Gregoire XII. que les deux Papes avec leurs Colléges se trouveroient à Savone à la S. Michel, ou au plus tard à la Toussaints, de l'an 1407 pour terminer le Schisme. Et le Roi de France leur envoya ses Ambassadeurs, pour les

solliciter d'accomplir leur promesse : mais ce fut inutilement ; car cette Conference ne se tint point, quoi que Benoît se fût avancé au delà de Savone, jusqu'à Porto-Venere, & que Gregoire fût venu jusqu'à Luques. Cela donna lieu à presque tous les Cardinaux du Collége de Gregoire de le quitter à Luques où il étoit, & de se retirer à Pise en 1408. pour y travailler à l'Union de l'Eglise. De là ils firent signifier un Acte d'appel de tout ce que Gregoire pourroit faire contre eux, dont ils appellerent au Concile Géneral, ou au Pape futur canoniquement élû. Ils écrivirent en même tems à tous les Princes & à tous les Prélats de la Chrétienté des Lettres Circulaires, dans lesquelles ils déclaroient qu'ils s'étoient retirez à Pise pour y chercher les moyens d'éteindre le Schisme, conjointement avec les Ambassadeurs de France, les Députez de l'Université de Paris, & tous ceux qui s'y étoient rendus, & qui s'y rendroient de la part des Rois, des Princes & des Prélats. Cependant Benoît n'étoit pas plus favorablement traité en France, où le Roi fit publier ses Lettres patentes du 12. Janvier 1408. par lesquelles il déclara que, suivant la resolution prise à Paris dans l'Assemblée génerale de l'Eglise Gallicane, il feroit l'entiere Soustraction d'obédience, & ne reconnoîtroit ni Benoît, ni Gregoire pour Papes, si dans la Fête de l'Ascension, qui écheoit cette année au 24. Mai, on ne faisoit la réünion de l'Eglise par la Cession volontaire de ces Papes. Benoît se plaignit au Roi de ce traitement, par ses Lettres du 18. Avril, en des termes assez civils ; mais ses Envoyez présenterent dans le même paquet une Bulle dattée d'un an auparavant, où il excommunioit tous ceux qui s'opposeroient à ses bons desseins, soit en appellant de son tribunal, ou en faisant la Soustraction, fut-ce un Empereur & un Roi, dont, en ce cas, il mettoit tous les Etats en interdit. Le Roi fit lacerer cette Bulle ; & le lendemain de l'Ascension l'on publia solemnellement à Paris, & ensuite par tout le Royaume, la Soustraction d'obédience, & la neutralité. Il convoqua ensuite un Concile National à Paris, auquel l'Archevêque de Sens présida en la place du Patriarche d'Alexandrie, qui étoit Ambassadeur à Pise. On y pourvut au gouvernement de l'Eglise Gallicane : & ce fut aussi, par l'avis de cette Assemblée, que le Roi déclara déchus de toutes Dignitez & de tous Benefices en France, trois Cardinaux, un Archevêque, trois Evêques, & tous ceux qui, comme eux, soûtiendroient le parti de Pierre de Lune.

Benoît, qui étoit alors à Porto-Venere, n'osant plus aller en Provence, ni à Avignon, se retira à Perpignan dans le Roussillon, & là il fit douze Cardinaux, afin de se faire une Cour de Pape. D'autre part, le Pape Gregoire s'en retourna à Sienne, où il créa de nouveau neuf Cardinaux, pour se faire un College, parce que le peu d'anciens, qui lui restoient, l'avoient encore abandonné, pour se joindre aux autres à Pise, d'où ils furent tous ensemble à Ligourne, où la plûpart des Cardinaux de Benoît, qui vouloient la paix de l'Eglise, s'étoient aussi rendus. Ce fut là que l'on convint qu'il falloit tenir un Concile Géneral, de l'autorité des deux Colleges, & du consentement de la plus grande partie des Princes, des Prélats & des Fidéles. On y arrêta l'indiction du Concile pour le 25. Mars 1409. à Pise, que les Florentins avoient accordée au Cardinal de S. Eustache Baltazar Cossa. On envoya deux Cardinaux à Sienne, pour y citer Gregoire, & le prier d'honorer le Concile de sa présence, ou du moins d'envoyer ses Procureurs, avec pouvoir d'y faire la Cession de sa part. Benoît fut prié de la même chose ; les deux Colleges envoyerent des Lettres de cette indiction à tous les Princes & à tous les Prélats de la Chrétienté, pour les y inviter. On en fit l'ouverture au jour assigné, qui étoit le 25. de Mars : & ce fut une des plus grandes Assemblées que l'on eût vûës depuis long-tems dans l'Eglise, comme il est remarqué dans l'Article de Pise. Après treize Sessions, le Patriarche d'Alexandrie, par l'ordre du Concile, lut le 5. Juin 1409. la Sentence definitive, par laquelle le Concile déclaroit Schismatiques Pierre de Lune, & Ange Corario, c'est-à-dire Benoît XIII. & Gregoire XII. & les privoit du Pontificat. Le 15. du même mois les Cardinaux entrerent au Conclave, & le 29. suivant ils élurent Pierre Philargi, dit de Candie, Cardinal de Milan, qui prit le nom d'Alexandre V.

Le Schisme ne cessa pas après cette Election : mais au lieu de deux Papes, on en vit trois, un veritable, & deux faux ; parce que Benoît XIII. & Gregoire XII. se maintinrent chacun dans ce qui lui restoit d'obedience ; Benoît ayant encore les Royaumes d'Aragon, de Castille, & d'Ecosse ; & Gregoire étant reconnu de Ladislas Roi de Naples, & de quelques Villes d'Italie. Tout le reste du monde Chrétien se soûmit au Pape Alexandre. Cependant Gregoire alla célebrer un Concile à Austria, Ville tout proche d'Udine, Capitale du Frioul. Il le commença le 6. Juin ; mais comme il ne s'y trouva qu'un très-petit nombre de Prélats, il envoya citer les Evêques de l'Etat de Venise, qui n'y voulurent pas venir. Ainsi tout ce qu'il pût faire dans cette petite Assemblée, qu'il appella néanmoins le Concile Géneral, fut qu'en deux autres Sessions, dont la derniere se tint le 5. Septembre, il excommunia Pierre de Lune, & Pierre de Candie, avec tous leurs Adherans : & publia une Constitution, par laquelle il offroit de se trouver dans un Concile des trois Obédiences, & d'y ceder son droit, pourvû que les deux autres s'y dépouillassent aussi du Pontificat. De là il se retira à Gaïette, que Ladislas lui assigna pour sa demeure. Alexandre V. aussi-tôt après son Election, confirma les Cardinaux, changeant leurs Titres, comme pour faire une nouvelle Création : Et c'est la premiere fois qu'on trouve que l'on ait fait ce changement. Ce saint Pape tint trop peu le Siége pour le bien de l'Eglise, & mourut le 3. Mai 1410. Les Cardinaux François & les Napolitains, qui faisoient la plus grande partie des 17. dont le Conclave étoit composé, & ausquels presque tous les autres se joignirent, élurent le 17. Mai, le Cardinal Légat de Bologne, Baltazar Cossa, qui se nomma Jean XXIII.

Ce Pape convoqua le Concile de Constance, dont il fit l'ouverture au mois de Novembre 1414. après quoi, on intima au 17. Decembre la Session qui fut depuis remise au 1. Mars 1415. Dans la seconde Séance, qui se tint le 3. Mars, le Pape Jean XXIII. promit solemnellement de céder le souverain Pontificat, lors que Benoît XIII. & Gregoire XII. y renonceroient pareillement, pour réünir l'Eglise par cette Cession ; & extirper le Schisme. Depuis il y eut de nouvelles défiances entre lui & le Concile : de sorte qu'il s'enfuit à Schaffouse, d'où quelque tems après il se retira à Brisac, puis à Fribourg ; où le Duc Frederic d'Aûtriche, qui s'étoit déclaré son Protecteur, le fit arrêter dans son Château, qu'il lui avoit promis pour Asyle. Le Pape y reçût les Archevêques de Besançon & de Riga, qu'on lui envoya pour lui déclarer que le Concile l'avoit cité à comparoître dans le 13. Mai : & il leur répondit qu'il étoit tout prêt de retourner à Constance ; mais au lieu de l'y mener, l'Empereur Sigismond le fit conduire à Cell, Place forte à deux lieuës de cette Ville : & nonobstant toutes ses remontrances, le Concile le déposa du Pontificat, le 29. Mai 1415. déclarant qu'il ne seroit plus permis d'élire ni Baltazar Cossa, ci-devant le Pape Jean XXIII. (c'est ainsi que le Concile lui donna simplement le nom de Pape, qu'il ne donne pas aux deux autres) ni Angelo Corario, ni Pierre de Lune, nommez dans leurs Obediences Gregoire XII. & Benoît XIII. Après cette destitution, Jean XXIII. céda librement par un Acte authentique : & Gregoire XII. fit son abdication en plein Concile le 4 Juillet par son Procureur Carlo Malatesta, Seigneur de Rimini. Pour la ratifier, Gregoire, qui étoit à Rimini, assembla en Consistoire ses Cardinaux, & le peu de Prélats & d'Officiers qu'il avoit à sa Cour ; puis s'étant revêtu de ses habits Pontificaux pour la derniere fois, il mit bas sa Tiare, & toutes les autres marques de la dignité Pontificale, protestant qu'il se contentoit d'être le premier des Cardinaux, & Légat perpetuel de la Marche d'Ancone, comme il le fut par le Decret du Concile, jusqu'à sa mort. Il n'y eut que Benoît XIII. qui s'opposa à la paix de l'Eglise, de sorte que l'Empereur Sigismond se vit obligé de se trouver à Perpignan pour y tenir avec cet Antipape, & Ferdinand I. Roi d'Arragon, la Conference dont on étoit convenu. Il y fut accompagné de l'Archevêque de Tours, & de treize autres Députez du Concile, & y arriva le 18. Septembre 1415. mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de Benoît, qui fut déposé par le Concile de Constance, le 26. Juillet 1417. de la même maniere qu'il l'avoit été au Concile de Pise. On proceda ensuite à l'élection d'un nouveau Pape ; & afin qu'elle se fît en cette occasion d'un consentement plus certain de toute l'Eglise, le Concile ordonna dans la session quarantiéme, que, pour cette fois seulement, six Députez Ecclesiastiques de chacune des cinq Nations seroient joints aux Cardinaux, & que celui qui seroit élû par les deux tiers des Cardinaux, & les deux tiers aussi des Députez de chaque Nation, seroit tenu pour le vrai successeur de S. Pierre, & Chef de l'Eglise. Dans la session suivante on choisit les trente Députez des cinq Nations, qui furent le Patriarche de Constantinople, cinq Archevêques, douze Evêques, & douze autres Prélats ou Docteurs. Les vingt huit Cardinaux des trois Obediences avec ces trente Députez, faisant tous ensemble cinquante-huit Electeurs, entrerent le 8. Novembre au Conclave, & trois jours après ils élurent tous d'une voix Othon Colonna, Cardinal Diacre, qui prit le nom de Martin V. Il présida depuis aux quatre autres Seances, dont la derniere célebrée le 25. Avril, termina le Concile. En 1419. Jean XXIII. qui étoit détenu prisonnier depuis près de quatre ans, obtint sa liberté, & se rendit à Florence, où il se jetta en pleine Assemblée aux piez du Pape Martin, le reconnoissant pour Chef de l'Eglise. Martin, qui étoit un Prince fort humain, le fit Cardinal & Doyen du sacré College, & voulut que, dans toutes les céremonies publiques, il fût toûjours le plus proche de sa personne, & sur un Siége plus élevé que ceux de tous les autres. Mais Jean ne joüit pas long-temps des effets de la bonté du Pape, car il mourut six mois après.

Ainsi il n'y avoit plus que la Presqu'Isle de Paniscole, dans un coin du Royaume d'Arragon, proche de Tortose, qui pût desormais tenir contre tout le reste de la Chrétienté, par l'invincible opiniâtreté de Pierre de Lune, ou Benoît XIII. lequel se crut toûjours vrai Pape, jusqu'à sa mort, laquelle arriva au mois de Septembre 1424. Avant même que de mourir, il obligea, sur peine de la malediction de Dieu, les deux Cardinaux qui restoient auprès de lui, d'en élire un autre en sa place : ce qu'ils firent, pour obéïr aussi à Alphonse Roi d'Arragon, ennemi du Pape Martin V. Comme il étoit impossible qu'un de ces deux Cardinaux fût élû à la pluralité des voix, s'il ne se donnoit la sienne, ils s'accorderent à élire un Chanoine de Barcelone, appellé Gilles Mugnos, Gentilhomme Arragonois, Docteur en Droit Canon, lequel fut contraint par Alfonse de prendre les ornemens Pontificaux, avec le nom de Clement VIII. Ensuite, afin d'avoir un juste Consistoire, il créa plusieurs Cardinaux ; & ainsi, comme Alfonse étoit Roi d'Arragon, de Valence, de Sardaigne & de Sicile, il y avoit danger que faisant reconnoître ce prétendu Pape, dans ces quatre Royaumes, le Schisme ne reprît de nouvelles forces : mais enfin le Roi d'Arragon se reconcilia avec le Pape Martin l'an 1429. & aussi-tôt Gilles Mugnos fit solemnellement son abdication le 26. Juillet de la même année : après quoi il rendit obéïssance à Martin V. en la personne du Cardinal de Foix, son Légat : & les cinq Cardinaux de sa création se déposerent de leurs Dignitez à divers jours, jusques au 24. Août 1429. qui, à proprement parler, fut la fin de ce grand Schisme d'Occident, lequel depuis le 21. Septembre 1378. (que Clement appellé VII. fut élû à Fondi) jusqu'alors, avoit duré près de cinquante-&-un ans. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme.*

## TABLE CHRONOLOGIQUE DES PAPES ET DES ANTIPAPES durant le grand Schisme.

Gregoire IX. mort en 1378.

PAPES.

Urbain VI. Barthelemi Prignan, Archevêque de Bari, Napolitain.
{ Elu en Avril 1378.
{ Mort en Octobre 1389.

Boniface IX. Perrin Thomacelle, Cardinal de Ste. Anastasie, Napolitain.
{ Elu en Novembre 1389.
{ Mort en Septembre 1404.

INNOCENT VII. Cosmatus Melioratus, Cardinal de Bologne, Italien.
{ Elu en Octobre 1404.
Mort en Novembre 1406.

GREGOIRE XII. Angelo Corario, Cardinal de S. Marc, Venitien. Elu en Novembre 1406.
{ Déposé en Juin 1409. au Concile de Pise,
Déposé une seconde fois le 29. Mai 1415. au Concile de Constance.
Quitte le 4. Juillet 1415.

ALEXANDRE V. Pierre de Candie, Cardinal de Milan, Candiot.
{ Elu en Juin 1409. au Concile de Pise.
Mort en Mai 1410.

JEAN XXIII. Baltazar Cossa, Cardinal Légat de Bologne, Napolitain.
{ Elu en Mai 1410.
Déposé, & quitte en Mai 1415. au Concile de Constance.

MARTIN V. Othon Colonna, Cardinal Diacre, Italien.
{ Elu en Novembre 1417.
Mort en 1431.

ANTIPAPES, ou crûs tels.

CLEMENT VII. Robert, Cardinal de Genéve, frere d'Amedée IV.
{ Elu en Septembre 1378.
Mort en Septembre 1394.
* Tint onze ans contre Urbain VI.
Et cinq ans contre Boniface IX.

BENOÎT XIII. Pierre de Lune, Cardinal d'Arragon, Arragonois.
{ Elû en Septembre 1394.
Déposé en Juin 1409. au Concile de Pise.
Déposé une seconde fois en Juillet 1417. au Concile de Constance.

* Tint quinze ans avant sa déposition au Concile de Pise:
Et trente ans en tout;

contre Boniface IX.

contre Innocent VII.

contre Gregoire XII.

contre Alexandre V.

contre Jean XXIII.

& contre Martin V.

CLEMENT VIII. Gilles Mugumos, Arragonois, Docteur en Droit Canon.
{ Elû en 1424.
Quitte en Juillet 1429.

† MARTIN V. seul Pape, & vrai Chef de l'Eglise depuis 1429. SUP.

SCHITIANUS, Philosophe & Magicien, maître de Terebinthus dont je fais mention en parlant de Manès.

SCHMELTZER (Michel) natif de Beiten, petite Ville de la Misnie dans la haute-Saxe, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & il s'est rendu célebre vers l'an 1512. par le Livre qu'il a composé des Hommes illustres de son Ordre. * Mader. *de clar. Germ. viris.*

SCHMIDELIN (Jaques-André) Lutherien d'Allemagne, qui vivoit sur la fin du XVI. Siécle, est un des Chefs du parti de ceux qu'on nomma *Concordistes*, parce qu'ils vouloient unir les Lutheriens & les Calvinistes. Pour ce dessein, celui-ci composa un Livre où il tâchoit de faire paroître conformes les opinions des deux partis; & obligeoit ceux qui suivoient le sien d'écrire leur nom dans ce même Livre. Cependant on se moqua de cette entreprise; & les Allemans nommoient par raillerie ce Livre de la Concorde Prétenduë *Pappenbuch*, qui est le nom qu'ils donnent aux cayers que leurs Curieux portent en voyage, pour y peindre les armes des personnes avec qui ils font connoissance. Un d'entr'eux fit ce Distique:

*In libro vitæ qui non potuere notari,*
*Nomen in hunc librum composuere suum.*

Schmidelin eut depuis une conference avec Beze. Mais elle ne servit qu'à les desunir. Il en eut une autre avec Jean Pastorius Catholique, qui lui fut si peu avantageuse, qu'il mourut de déplaisir, voyant que Jaques Marquis de Bade, mal satisfait de ses raisons, avoit abjuré ses erreurs après cette conference. Cela arriva l'an 1589. * Sponde, *A. C.* 1580. *num.* 16. 1586. *num.* 17. 1589. *n.* 33.

SCHOENE'E nommé autrement Jasius, fut fils d'Abas Roi d'Arcadie, & pere d'Atalante femme d'Hippomene, laquelle du nom de son pere est aussi appellée Schœneïde. * Ovide.

SCHOENOBATES, nom que les Grecs donnoient aux Danseurs de corde, qu'ils appelloient aussi Neurobates, Acrobates, & Oribates. Ces mots sont composez de βάτης, qui dans la composition, signifie *celui qui marche*, & de σχοῖνος ou νεῦρον, *corde*; ἄκρον ou ὄρος, lieu haut, *montagne*. Les anciens avoient quatre sortes de Danseurs de corde, suivant le rapport de Bulenger. Les premiers étoient ceux qui voltigeoient autour d'une corde, comme une rouë autour de son essieu, & qui se suspendoient par les piez ou par le cou. La seconde sorte étoit de ceux qui voloient de haut en bas sur une corde, appuyez sur l'estomac, ayant les bras & les jambes étenduës. La troisiéme espece étoient ceux qui couroient sur une corde tenduë en droite ligne, ou de haut en bas. Les derniers étoient ceux qui marchoient non seulement sur une corde, mais y faisoient aussi des sauts & des tours. L'Art des Danseurs de corde, (que les Latins appelloient Funambules, de *Funis*, corde; & *ambulo*, je marche:) est fort ancien; & Terence en fait mention dans le Prologue d'une de ses Comedies, intitulée *Hecyra.* Capitolin dit que les Empereurs Marc-Aurele, & Lucius Verus, vétus d'habits magnifiques, furent spectateurs des Jeux que l'on avoit ordonnez pour leur triomphe; & qu'ils firent mettre des matelas sous la corde des Danseurs, parce qu'un petit garçon de leur troupe étoit tombé: ce qui fut cause que jusqu'au regne de Diocletien on tendit toûjours des filets sous la corde. Suetone rapporte, que l'on vit même des Elephans marcher sur la corde, du temps de l'Empereur Galba, & qu'un Chevalier Romain parut aussi sur la corde monté sur un Elephant, en presence de Neron. Messala, qui vivoit deux cens soixante ans avant JESUS-CHRIST, est le premier qui a traduit le mot Grec *Schœnobates* en celui de *Funambulus*, Latin. Ceux qui recherchent curieusement l'origine des choses, se persuadent que l'Art de danser sur la corde, a été inventé peu de temps après les Jeux Comiques où les Grecs dansoient sur des outres de cuir; & qui furent instituez en l'honneur de Bacchus, vers l'an 1345. avant la Naissance de Nôtre-Seigneur. Les spectacles des Danseurs de corde n'ont jamais été compris parmi les Jeux publics; & cette profession fut considerée comme un exercice de particuliers, plûtôt que comme une dépendance du Théatre: quelquefois néanmoins ils servoient d'Intermedes dans les Jeux publics. * Bulenger, *dans son Théatre.* Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* SUP. [Voyez aussi là-dessus la Dissertation de *David le Clerc*, qui est à la fin de ses *Quæstiones Sacræ.*]

SCHOLARIUS (George) Juge Imperial de Constantinople, & très-savant personnage, vivoit dans le XV. Siécle. Il assista au Concile de Florence pour l'union des Grecs avec les Latins; & prononça diverses harangues fort estimées. Il écrivit depuis une Apologie pour les cinq Chapitres contenus dans le Décret de l'union. Cependant après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. Mahomet II. leur Sultan, voulant attirer les Chrétiens dans la Ville, leur permit d'élire un nouveau Patriarche, à la place de Gregoire qui avoit quitté le Siége. George, dont je parle, quoi que Laïque, fut élû, & prit le nom de Gennade. Et comme c'étoit une ancienne coûtume, dans ces occasions, que l'Empereur donnât lui-même la Crosse au Prélat, en proferant ces paroles: *Sancta Trinitas quæ mihi Imperium donavit, te in Patriarcham novæ Romæ delegit*; & qu'il lui fit présent d'un cheval blanc richement caparassonné, sur lequel le Patriarche étoit mis & conduit en pompe jusqu'à son Palais; Mahomet voulut que ces céremonies fussent exactement observées. Depuis il eut plusieurs conferences avec Gennade, lequel ayant été élû l'an 1453. conduisit l'Eglise de Constantinople 5. ans & quelques mois; & se retira ensuite dans un Monastere où il mourut, au sentiment de quelques Auteurs, l'an 1460. quoi que d'autres assûrent que ce fut plûtôt. Nous avons de lui, outre les Traitez que j'ai déja alleguez, la Conference avec Mahomet: un Livre des articles de Foi du même; un Traité de la Prédestination, & quelques autres, sans parler de ceux que les Curieux conservent dans leurs Bibliothéques, & qui n'ont pas encore vû le jour. * Phranzes, *c.* 18. 29. &c. *de excid. Const.* Zimogalas, *l.* 1. *Turcogræc.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1439. 1440. 1451. 1453. Leo Allatius, *Diatr. de Georg.*

SCHOLARIUS, (George) qu'on appelle aussi Gennadius, est le Gennadius qui a été le premier Patriarche de Constantinople après qu'elle fut prise par les Turcs. Voyez l'Article précedent. R. Simon assûre que Possevin & Leo Allatius, qui ont parlé au long de cet Auteur, se sont trompez presque dans tout ce qu'ils en ont rapporté. Il se fonde sur plusieurs manuscrits de la Bibliothéque du Roi; & il remarque que ce qui a embarassé cette Histoire, c'est que ses Ouvrages sont marquez sous differens noms: parce qu'il s'appelle tantôt George Scholarius, qui est son premier & veritable nom, tantôt Gennadius, qui est le nom qu'il prit lorsqu'il se fit Moine, & qu'il garda étant devenu Patriarche. On l'appelle aussi quelquefois *Gennadius & Scholarius Moine*, parce qu'il a été en effet Moine avant & après son Patriarchat; & c'est la raison pour laquelle on trouve des Ouvrages de lui, qui ont tous ces noms dans leurs titres, *Gennadius, Scholarius, Moine & Patriarche.* Il conclut qu'il n'y a point eu deux Scholarius, dont l'un ait été Patriarche de Constantinople sous le nom de Gennadius, & l'autre Moine & Disciple de Marc d'Ephese. C'est, dit-il, un même Auteur qui a été d'abord appellé George Scholarius, & qui étoit Juge Géneral des Grecs, Secretaire de l'Empereur, son Prédicateur ordinaire, & qui prit le nom de Gennadius, lorsqu'il quitta les affaires publiques, pour entrer dans un Monastere; & il conserva ce même nom, étant devenu Patriarche. Il ajoûte que si Possevin avoit sû que ce Patriarche a été un des plus grands ennemis de l'Eglise Romaine, il n'auroit pas trouvé mauvais dans son Apparat qu'il eût dit dans un de ses écrits que le Saint Esprit procéde du Pere, sans parler du Fils; parce qu'étant Grec Schismatique, il ne pouvoit parler autrement: Et qu'ainsi Possevin a crû mal à propos que cet endroit de Gennadius avoit été corrompu par les Grecs. Le même R. Simon parle de deux Volumes de cet Auteur écrits contre les Latins qui se trouvent en MS. dans la Bibliothéque du Roi; & de plusieurs autres piéces dont la plûpart n'ont point encore été données au public. Ce qui mérite le plus d'être observé, est un Acte authentique par lequel il prouve que Gennadius a reconnu la Transsubstantiation, de la même maniere que les Latins, s'étant même servi du mot de μετουσίωσις, qui est le *Transsubstantiatio* des Latins. Il montre de plus par des Actes MSS. que Scholarius ou Gennadius a tenu tête dans plusieurs disputes qui se sont faites à Constantinople avec les députez du Pape, à tous ceux qui y avoient été envoyez pour le sujet de la réünion; & qu'il savoit très-bien la Langue Latine & la Théologie Scholastique. * R. Simon, *Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation.* SUP.

SCHOLARIUS (George) Moine, qui vivoit en même temps que le Patriarche dont je viens de parler, & qui s'étant fait Religieux dans un Monastere de Grece y prit le nom de Gennade. Il étoit irré-con-

conciliable ennemi des Latins, & écrivit contre le Concile de Florence un Livre que les Protestans ont fait imprimer; & que, trompez par la conformité des noms, ils attribuent au Patriarche. Leo Allatius les a refûtez, dans le Livre que j'ai déja allegué. Diatr. *de Georgiis* 70.

SCHOLASTIQUES: On nommoit ainsi, dès le Siécle d'Auguste, les Rhéteurs, qui s'exerçoient à faire des Déclamations avec leurs Disciples dans leurs Ecoles, pour donner des essais de leur éloquence sur toutes sortes de sujets. Depuis le temps de Neron, il semble que ce nom ait été affecté à ceux qui s'exerçoient à la plaidoyerie dans les Ecoles de Droit. Ensuite on l'a attribué aux Avocats, qui plaidoient de veritables Causes dans le Barreau; comme nous le voyons à l'égard de Socrate l'Historien Ecclesiastique, Avocat de Constantinople; d'Eusebe qui plaidoit dans le même temps & dans le même lieu, & de plusieurs autres dont l'Histoire nous fournit des exemples. Et ce nom paroît avoir subsisté assez long-temps en cette signification parmi les Grecs, puisque Constantin Harmenopule le portoit encore au douziéme Siécle, comme une marque de sa profession. On a vû aussi le temps auquel ce nom de *Scholastique* se donnoit à toutes sortes de Jurisconsultes. Depuis l'établissement des Ecoles Ecclesiastiques fait par les Rois de France de la premiere race, & remis en vigueur par l'Empereur Charlemagne, le nom de Scholastique a été donné aux Maîtres de ces Ecoles, c'est-à-dire, à ceux qui étoient commis pour les gouverner, & pour enseigner les Clercs de chaque Eglise. Quelques-uns prétendent que le Scholastique de ces Eglises n'étoit établi que pour enseigner les Langues, les Humanitez, & tout ce que l'on comprend sous le nom de Belles Lettres: & qu'il y avoit un Théologien ou Théologal, pour y enseigner la Théologie: mais si cela est vrai, ces fonctions ont depuis été réünies en une même Personne. Celui qu'on appelloit *Scholastique de l'Eglise*, se nommoit, en certains lieux, l'*Ecolâtre*, *le Primicier*, ou *le Théologal*. Le B. Alger, qui écrivit contre Berenger, portoit le nom de *Scholastique*, parce qu'il avoit été Théologal ou Ecolâtre de Liege. Olivier *le Scholastique*, qui vivoit au commencement du treiziéme Siécle, & qui a écrit une Histoire des Croisades, avoit aquis ce titre, étant Théologal de Cologne, avant que d'être Cardinal. Il est probable que tous les Ecrivains Ecclesiastiques de l'Occident, qui ont porté le surnom de Scholastique depuis le neuviéme Siécle, ne l'ont pris que comme la marque de l'emploi qu'ils avoient dans leur Eglise: & que ce titre n'a presque plus été en usage pour marquer l'érudition, & l'éloquence des Auteurs. Il s'en trouve neanmoins encore quelques exemples, tel qu'est celui d'Anselme, Doyen & Chanoine de Laon, mort en 1117. qui a été surnommé *le Scholastique*, & *le Docteur des Docteurs*. Genebrard dit que le titre de Scholastique étoit aussi chez les Grecs un nom d'Office ou de dignité Ecclesiastique, qui avoit du rapport à la Théologale des Occidentaux, ou au Notariat Apostolique: & que Zacharie le Scholastique, qui vivoit du temps de Justinien, fut ainsi nommé à cause d'un pareil emploi, qu'il eut avant que d'être Archevêque de Metelin: d'autres croyent que c'étoit un titre d'honneur, qui lui fut donné à cause de son éloquence, & de ses grandes connoissances. C'est dans ce sens que Walafrid Strabon appelle le Poëte Prudence, *le Scholastique de l'Espagne*. Casaubon prétend que Théophraste, Disciple d'Aristote, est le premier, qui ait employé ce nom, pour marquer une personne savante & éloquente. Quelques-uns ont voulu encherir sur cette qualité; & voulant marquer un degré éminent d'érudition, ils se sont servis du nom de *Scholastissimus*: Fortunat & Sedulius ont été honorez de ce titre. * Vossius, *Etymolog. L. Lat.* Du Cange, *Glossar. Latin.* Baillet, *Jugement des Savans. SUP.*

SCHOMBERG (Charles de) Duc d'Alluin, Pair & Maréchal de France, Comte de Nanteuil-le-Haudouïn & de Duretel, Marquis d'Espinai, Chevalier de l'Ordre du Roi, Colonel Géneral des Suisses & Grisons, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Metz & du Païs Messin, fut élevé Enfant d'honneur auprès du Roi Louïs XIII. qui eut une estime particuliere pour lui. Il commença à se faire connoître au Siege de Sommerives en Languedoc, où il fut blessé l'an 1622. Il se trouva à l'attaque du Pas de Suze, & à la prise de Privas l'an 1629. Il suivit le Roi au voyage de Savoye l'an 1630. Il fut ensuite Capitaine Lieutenant des Chevaux-Legers de sa Garde, & fut dangereusement blessé au combat de Rouvroi le 19. de Juin 1632. L'année suivante le Roi l'honora du Collier de l'Ordre du S. Esprit, & lui donna le Gouvernement de Languedoc & de la Citadelle de Montpellier, il lui donna encore le Bâton de Maréchal de France le 26 d'Octobre 1637. après avoir remporté une victoire sur les Espagnols, près de Leucate en Roussillon le 28. Septembre précedent, & les avoir contraints de lever le siége de devant cette Place. Il eut aussi plusieurs avantages sur eux les années suivantes, se signala au combat de Canet & de Sijan, l'an 1639. fit lever le siége de la Ville d'Ilhes en Catalogne l'an 1640. & emporta les Villes de Perpignan & de Salces l'an 1641. Depuis il se démit du Gouvernement de Languedoc, qui fut donné à M. le Duc d'Orleans, & eut en recompense, outre la Charge de Lieutenant Géneral de cette Province, le Gouvernement de la Ville de Metz, du Païs Messin & de l'Evêché de Verdun, dont il prêta le serment le 14. de Juillet 1644. Il eut aussi la Charge de Colonel Géneral des Suisses & des Grisons le 1. de Mai 1647. ensuite de quoi il alla en Catalogne en qualité de Vice-Roi, y prit d'assaut la Ville de Tortose au mois de Juillet 1648. Depuis étant de retour à Paris, il mourut d'une retention d'urine le 5. de....... 1656. âgé de 56. ans, & fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Nanteuil, auprès de son pere. * Hist. de France, Godefroi, *Offic. de la Couron.*

[SCHOMBERG (*Frederic de*) Maréchal de France, Duc & Pair en Portugal, Gouverneur de Prusse, Ministre d'Etat de l'Electeur de Brandebourg, Lieutenant Colonel de ses Mousquetaires & Grenadiers François à Cheval, Généralissime des armées de S. A. E. Lord & Duc en Angleterre. Toutes ces dignitez & ces emplois, en des Etats si differens, & si éloignez, marquent assez le mérite de Frederic de Schomberg, & l'estime génerale, où il étoit dans toute l'Europe. Il se fit connoître premierement, étant au service des Provinces-Unies, sous Fred. Henri Prince d'Orange. Il s'attacha ensuite à son fils, le Prince Guillaume, d'où il passa au service de la France. Il eut un ordre secret d'aller en Portugal, où l'on s'étoit soustrait de l'obéïssance de l'Espagne depuis l'an 1640. Il commanda si heureusement l'armée Portugaise, que l'Espagne fut contrainte de faire la paix en 1668. & de reconnoître la Maison de Bragance, comme légitime héritiere de la Couronne de Portugal. Il commanda ensuite les Armes de France en Catalogne en 1672. & fut honoré, quoi que Protestant, du Bâton de Maréchal le 30. de Juillet 1675. Il commanda dans le Païs-Bas & fit lever le Siége de Mastricht à l'Armée des Etats. Enfin en 1685. la Religion Protestante ayant été abolie en France, & le Maréchal n'étant pas d'humeur de l'abandonner, on lui permit de sortir de France, mais à condition qu'il iroit en Portugal. On lui donna peu de temps après la liberté de se retirer en Allemagne, où l'Electeur de Brandebourg lui donna les Emplois, que l'on a vus à la tête de cet Article. En 1688. il passa en Angleterre, avec Henri-Guillaume Prince d'Orange, qui est présentement Roi d'Angleterre. Il fut envoyé commander en Irlande, sur la fin de l'Eté de l'an 1689. & avec peu de troupes, & assez mal pourvuës, il empêcha que le Roi Jaques d'Angleterre ne pût se rendre entierement maître de cette Isle. Le Roi Guillaume s'y étant rendu l'Eté de l'année 1690. avec de nouvelles troupes, lui & le Duc de Schomberg attaquerent l'Armée du Roi Jaques le 22. de Juillet. Quoiqu'elle fût campée avantageusement au delà de la Riviere de *Boine*, ils la défirent & la mirent en fuite, ce qui rendit le Roi Guillaume maître de la plus grande partie de l'Irlande, qui a été entierement subjuguée en 1692. Mais par malheur, M. de Schomberg étant entré dans le combat sans cuirasse, fut tué d'un coup de pistolet, & d'un coup d'épée à la queuë d'un Regiment d'Infanterie, qu'il faisoit avancer vers l'ennemi. Il s'étoit marié deux fois; la premiere à sa cousine germaine, qui portoit le même nom que lui, & dont il a eu cinq fils *Frideric*, *Menard*, *Charles*, *Othon* & *Henri*. Il n'y a que les deux premiers en vie en 1701. Il n'en a point eu de son second mariage avec *Susanne Domel* d'une ancienne maison de Picardie. * *Gregor. Leti*, Histor. di Brandeburgo, *Mémoires du temps.*]

SCHOMBERG (Henri de) Comte de Nanteuil & de Duretal, Marquis d'Espinai en Bretagne, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Géneral de ses Armées, étoit fils de Gaspard de Schomberg Allemand. Il succéda à son pere au Gouvernement de la haute & basse Marche, & à sa Charge de Maréchal de Camp Géneral des Troupes Allemandes pour le service du Roi. Il fut établi Lieutenant de Roi au Limousin l'an 1608. & envoyé en Ambassade extraordinaire en Angleterre l'an 1615. à son retour il eut commandement dans l'Armée de Piémont, sous le Maréchal de Lesdiguieres, avec laquelle il contribua à la prise de plusieurs petites Places l'an 1617. Il fut fait Surintendant des Finances en 1619. & servit à la réduction des Villes de Rouën, de Caën, & de la Fleche, du Pont de Cé, & de Navarreins, l'an 1620. ainsi qu'aux siéges de S. Jean d'Angeli & de Montauban. Il exerça par commission la Charge de Grand Maître de l'Artillerie de France depuis la prise de Clerac, jusqu'à celle de Montpelier. Il assista aussi à la prise de Royan, de Negrepelisse, de Massillargues, & des autres Places de Languedoc sur les Huguenots, après quoi il fut pourvû du Gouvernement des païs de Limousin, de Xaintonge & d'Angoumois, l'an 1622. L'année suivante il fut éloigné de la Cour où il retourna au mois d'Août 1624. & fut honoré du Bâton de Maréchal de France au mois de Juin l'an 1625. Il défit les Anglois au combat de l'Isle de Ré le 8. de Novembre 1627. commanda l'Armée du Roi avec les autres Géneraux au siége de la Rochelle l'an 1628. & força le Pas de Suze, où il fut blessé d'une mousquetade aux reins le 6. de Mars 1629. Il se rendit maître de Pignerol le 22. du même mois 1630. secourut Cazal & gagna la victoire au combat de Castelnaudari, où il défit les troupes de M. le Duc d'Orleans, commandées par le Duc de Montmorenci qui y fut blessé & pris, ce combat fut donné le 1. de Septembre 1632. ensuite de quoi le Roi lui donna le Gouvernement de Languedoc, & peu après il mourut à Bourdeaux d'une apoplexie, le 17. de Novembre 1632. en sa 49. année. Son corps fut apporté à Nanteuil-le-Haudouïn, où il fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Nôtre-Dame, sous un tombeau de marbre. C'étoit un homme d'honneur, de jugement, courageux, fidéle & experimenté dans les affaires. * Hist. de France, Godefroi, *Officiers de la Couronne.*

SCHONER (Jean) Allemand, né à Carlestat dans la Franconie, enseigna les Mathématiques à Nuremberg. Il s'est aquis une grande réputation par les Tables Astronomiques, qu'il a publiées après celles de Regiomontan. Il a été aussi fort savant dans l'Astrologie judiciaire, qu'il a beaucoup enrichie par ses observations. Les Tables Astronomiques qu'il a mises au jour sont appellées *Resolutæ*, à cause de leur clarté, comme l'a remarqué Vossius. Schoner mourut à Nuremberg, où il s'étoit établi l'an 1547. âgé de 62. ans. Ses principaux Ouvrages que l'on a imprimez sont *Isagoge Astrologiæ judiciariæ. De usu Globuli cœlestis. Horarii cylindri canones. Æquatorium Astronomicum. Planisphærium, seu Meteoroscopium, &c. Organum Uranicum. Globus Astronomicus.* * Thuan. *Histor.* Vossius, *Math. pag.* 451.

SCHONIE ou SCHONEN, Province & côte de la grande Presqu'Isle de Scandinavie sur la Mer Baltique, & sur le détroit du Sund.

SCHOONHOVEN, petite Ville de la Hollande Méridionale, située sur la Riviere de Leck. Elle a un Port capable de recevoir un assez grand nombre de Navires; & l'on y prend entr'autres poissons une grande quantité de saumons. Cette Ville a été le lieu de la naissance de Jean Digne, illustre Prélat, dont parle Trithemius parmi les Auteurs Ecclésiastiques; d'Agnan, qui de Religieux de l'Ordre de St. Dominique devint Evêque de S. Asaph dans la Principauté de Galles en Angleterre. La mere du savant Longolius étoit aussi de cette Ville; & c'est peut-être ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire qu'il en étoit lui-même, quoi qu'il fut natif de Malines. * Guichardin, *Descript. des Païs-Bas.*

SCHOOREL (Jean) Peintre, est ainsi nommé du village de Schoorel près de la Ville d'Alcmaar en Hollande, où il prit naissance sur la fin du XV. Siécle. Il perdit ses parens étant encore fort jeune; & ses Tuteurs ayant reconnu son inclination à la Peinture, l'envoyerent à Harlem, pour apprendre les principes de cet Art, puis à Amsterdam pour se perfectionner par les instructions de Jacob de Cornille; ensuite il alla à Venise, où il résolut de faire le voyage de la Terre-Sainte avec un Religieux Hollandois. Dans son voyage, il eut soin de dessiner exactement les promontoires & les détroits par lesquels il passa, entr'autres les côtes des Isles de Can-

Candie & de Cypre. Etant arrivé à Jerusalem, il vit toutes les raretez de ce Païs, & se promenant sur les bords du Jourdain il en fit sur le lieu même cette Carte figurative, qui lui a servi en Flandre à peindre l'Histoire de Josué, conduisant les Enfans d'Israël à pied sec au travers de ce fleuve. Il fit encore avec le craïon le plan de la Ville de Jerusalem, dessina le saint Sépulcre & tout ce qu'il trouva de remarquable dans ces lieux sacrez. En revenant de là il passa à Rome, où le Pape Adrien VI. le retint & lui donna l'intendance des Ouvrages du Belveder. Il y fit aussi le portrait de sa Sainteté, que l'on a depuis transporté à Louvain, dans le College fondé par ce Pape. Après la mort d'Adrien, Schoorel retourna en Hollande, où il donna au public les raretez qu'il avoit rapportées de l'Italie & de la Palestine. Mais la plûpart de ces belles peintures ayant été déchirées par les Hérétiques, ce qui restoit fut acheté par Philippe II. & transporté en Espagne. Schoorel fit pour le Roi de Suede un portrait de la Vierge, pour lequel ce Prince lui envoya un anneau d'or avec plusieurs autres présens. Ce Peintre a encore été recommandable par une connoissance particuliere de la Poësie, de la Musique & des Langues étrangeres, & par l'integrité de ses mœurs. Il mourut l'an 1562. en sa 67. année. * Felibien, *Hist. des Peintres.*

SCHOT (Pierre) Chanoine de Strasbourg, un des plus heureux genies de son temps, Poëte, Jurisconsulte, Historien, &c. il publia divers Traitez, & il en promettoit davantage quand il fut surpris par la mort, âgé de 31 an, en 1491. * Tritheme, *in Catal.* & Pantaleon, *P. II. de vir. illust. Germ.*

SCHOUWEN (en Latin *Scaldia*) une des Isles du Comté de Zelande, dans les Provinces-Unies vers l'Orient. Elle a environ sept lieuës de circuit, & étoit autrefois si proche de l'Isle de Noort-Beveland, que les habitans parloient ensemble de l'une à l'autre. Mais aujourd'hui il y a un grand trajet qui les sépare. La Ville Principale de cette Isle est Ziriczée. * Guichardin, *Description des Païs-Bas.*

SCHUD (Gilles) étoit de Glaris l'un des treize Cantons des Suisses. Il écrivit en sa Langue l'Histoire des Grisons, que Sebastien Munster son ami se pressa de donner au public en Latin. Depuis Schud travailla à la revoir, & à écrire en sa Langue l'Histoire génerale des Suisses, qu'il ne put achever, ayant été prévenu par la mort. Il déceda le dernier jour de Fevrier de l'an 1571. âgé de 67. ans. Après sa mort, on donna le soin d'achever cet Ouvrage à Josias Simler, qui traduisit en Latin ce que Schud avoit commencé, & continua cette Histoire aussi en Latin, mais étant mort bien-tôt après, il la laissa imparfaite. * Thuan. *Histor.*

SCHURMAN (Anne-Marie de) d'Utrecht dans le Païs-Bas, s'est renduë fameuse par son esprit & par son savoir, & nous a laissé des écrits en six ou sept sortes de Langues. Car outre la Gréque, la Latine, la Françoise, l'Allemande, l'Espagnole, l'Italienne, & la Flamande qui étoit sa Langue naturelle, elle savoit l'Hébreu, le Syriaque, & le Chaldéen. Avec cela elle avoit appris assez de Philosophie & de Théologie pour en pouvoir écrire, elle avoit même eu de la curiosité pour les Mathématiques, & ce n'est pas sans raison que l'Auteur du Livre intitulé *Cupido Triumphans*, dit que cette admirable personne étoit comme l'abregé de toutes les Sciences, *Omnium scientiarum Epitome.* Il devoit encore ajoûter des beaux Arts, car Anne-Marie de Schurman ne les ignoroit pas, & ceux qui l'alloient voir à Utrecht, étoient charmez de trouver dans son cabinet de merveilleux Ouvrages, qu'elle avoit travaillez elle-même, tant de peinture, de miniature, & d'enluminûre que de gravûre au burin & au diamant, sur le cuivre & sur le verre. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, en prose & en vers, & entre autres une Dissertation intitulée *Dissertatio Logica de ingenii muliebris ad doctrinam & meliores litteras aptitudine*, avec des Lettres écrites à diverses personnes. La derniere adressée à Jaques Lydius Ministre en Hollande, mérite d'être lûë. Il avoit voulu savoir le sentiment de M. de Schurman sur ce passage de S. Paul qui est dans le 15. Chapitre de la I. Epitre aux Corinthiens touchant ceux qui sont bâtisez pour les morts. Cette Lettre est la réponse qu'elle lui fait. Elle devint *Labadiste*, sur la fin de ses jours; comme on le peut voir dans son Livre Latin intitulé *Eucleria.* Divers grands hommes du XVII. siécle ont parlé très-avantageusement d'Anne de Schurman & ont même travaillé à son éloge. Je me contenterai de nommer Isaac Vossius, Claude de Saumaise, Valere André, & M. le Laboureur au voyage de la Reine de Pologne. On dit qu'Anne de Schurman mourut vers l'an 1656. ou 60

SCHUT, Isle de la haute-Hongrie entre le bras du Danube. Elle est separée en deux, dont l'une s'appelle le grand Schut, & l'autre le petit Schut. Komorre est la Capitale du grand Schut, qui s'étend depuis cette Ville, jusques à Presbourg. Ce Païs est agréable, & rempli de beaux jardins, de garennes, d'étangs, & de bons pâturages. * Fournier, *in Geogr.*

SCHULTINGIUS (Corneille) Professeur en Théologie à Cologne, & Chanoine de S. André, a composé plusieurs Ouvrages, où il fait paroître qu'il s'étoit appliqué à l'étude des Auteurs Ecclesiastiques. Possevin en a donné le Catalogue dans son Apparat. Celui qui est le plus recherché, & qui est devenu très-rare, est intitulé *Bibliotheca Ecclesiastica seu Commentariorum sacrorum de expositione & illustratione Missalis & Breviariorum, tomi quatuor.* Il est imprimé à Cologne en 1599. & dédié au Pape Clement VIII. Son dessein dans cet Ouvrage est de montrer l'Antiquité des Offices de l'Eglise; & il produit pour cela un grand nombre d'actes qu'il a recherchez avec soin: mais il ne paroît pas assez critique, donnant plusieurs pieces supposées pour veritables, & attribuant à d'anciens Ecrivains des ouvrages dont ils ne sont point les Auteurs. On ne laisse pas de trouver dans ce Livre des choses curieuses, non seulement dans ce qui regarde les Offices de l'Eglise Catholique; mais même dans ce qui concerne les differentes Liturgies des Protestans qu'il combat par tout. Son dernier Tome est employé tout entier à examiner les Livres d'Offices, qui servent aux Usages publics des Lutheriens & des Calvinistes. Il s'étend assez au long sur la Liturgie des Episcopaux d'Angleterre. * R. Simon. *SUP.*

SCHWART (Bertholde) autrement dit CONSTANTIN ANGKLITZEN, étoit originaire de Fribourg en Allemagne, & Moine de Profession. Il fut l'inventeur de la poudre à Canon & des armes à feu, ayant fait ces malheureuses experiences, par le moyen de la Chymie. On dit qu'ayant pilé quelque chose dans un mortier, il fut surpris de voir que le feu s'y prit tout d'un coup, ce qui l'obligea d'en chercher la raison; & qu'en ayant fait l'experience il inventa ensuite la poudre à canon & puis les armes à feu. Dans un Traité que nous avons parmi les Oeuvres d'Albert *le Grand*, ce Bertholde Schwart ou *le Noir* dit qu'il étoit Cordelier, & que ce fut en prison qu'il inventa la poudre. L'usage commença d'en devenir commun vers l'an 1380. & les Venitiens s'en servirent contre les Genois, & principalement au siége de Clugia ou Chioza. Il faut pourtant avouër que la poudre à canon n'etoit pas inconnuë avant ce temps-là, car Petrarque & quelque autres semblent en parler dans leurs Ouvrages. Scaliger, Forcatulus, Argolus & d'autres Auteurs nous ont laissé des Epigrammmes très-ingenieuses contre les inventeurs d'une chose si pernicieuse. Un d'eux fait parler ainsi une de ces machines dans Pamphilius Saxus:

*Vis, sonitus, rabies, motus, furor, impetus, ardor,*
*Sunt mecum. Mars hæc ferreus arma timet.*

Chytræus rapporte encore dans son Itineraire, ces deux vers qu'il trouva à Venise:

*Cerberus evomuit triplici de gutture flammas,*
*Sulphura, sal, nitrum, fulmina, bella, globos.*

Consultez Petrarque, *Dial.* 99. *de remed. utriusque fort.* Naucler & Palmerius, *in Chron. an.* 1213. Mariana, *li.* 16. *de reb. Hisp. cap.* 16. Polydore Virgile, *li.* 2. *de invent. cap.* 11. Forcatulus, *li.* 4. *de Imp & Phil. Gall.* Ramus, *li.* 2. *Schol. Mathem.* Salmuth, *in Comment. Pancir. rer. invent. P. II. tit.* 18 *&c.*

SCHWARTZEMBOURG, Comté d'Allemagne, en Thuringe. Il y a aussi SCHWARTZEMBOURG, Ville & Bailliage de Suisse, aux Cantons de Berne & de Fribourg.

SCHWEINFURT, Ville Imperiale d'Allemagne en Franconie. Elle est sur le Mein, des dépendances de l'Evêque de Wirtzbourg. Les Suedois la prirent durant les dernieres guerres d'Allemagne.

SCHWERIN, Ville d'Allemagne, Capitale du Mekelbourg & résidence de ses Ducs.

SCIAMSI & SCIANTON, Province de la Chine. Cherchez Xamsi & Xantung.

SCIAPODES, autrement MONOSCELES, anciens Peuples qui étoient, comme l'on dit, dans je ne sai quel païs des Indes, ou en Libye. On dit qu'ils couroient sur une jambe avec une vîtesse admirable; c'est pourquoi on les nomma *Monosceles*: & ils furent appellez *Sciapodes*, parce qu'au cœur de l'Eté ils se couchoient sur le dos & se couvroient de leurs piez qui leur servoient d'ombre. * Pline, *li.* 7. *cap.* 1. Saint Augustin, *au seizième Livre de la Cité de Dieu.*

SCIGLIO, CAP ou PROMONTOIRE, avec une Ville du même nom, dans la Calabre Ulterieure au Royaume de Naples, en Italie; proche de la Ville de Regge, vers le Septentrion. L'écueil appellé Scylla ou Scylle, est auprès de ce Cap, dans le détroit de Messine.

SCILAX. Voyez *Scylax.*

SCILITZE (Jean Scylitze) dit CUROPALATE, Historien Grec, est ainsi nommé de sa charge de Chef de Prétoire, qu'il avoit à la Cour des Empereurs de Constantinople. Il composa un Abregé Historique, depuis l'an 811. où Théophane finit, jusqu'en 1078. On croit même que ce qu'on voit en l'Histoire de Cedrene jusqu'en Isaac Comnene est de lui. Vossius éclaircit assez bien cette difficulté dans le deuxiéme Livre des Historiens Grecs ch. 26. où il dit que ce nom de Curopalate n'est que celui d'un Officier de la maison de l'Empereur. Aussi Coripse l'Africain dit, dans le second livre des louanges de Justin: *Successor soceri factus, mox Cura palati est.* Vossius dit ensuite que cet Auteur est *Jean Scylitza Thracesius*, que Cedrene avoit transcrit; qu'il fut premierement maître de la Garderobe de l'Empereur, puis Curopalate. Scylcazza étoit son nom propre & Thracesius le nom de son païs, qui étoit celui des Thracesiens, Peuples de l'Asie Mineure. * Baronius, *A. C.* 811. & 830.

SCILLE. Cherchez Scylle.

SCILURUS, Roi des Scythes, qui avoit quatre-vingts enfans mâles. Etant prêt de mourir, il les exhorta à vivre en bonne intelligence, & pour donner une marque de ce que peut l'union; il fit apporter un faisseau de fleches; & le donna à chacun d'eux pour le rompre; ce qu'il leur fut impossible. Il tira ensuite les fleches l'une après l'autre, & les rompit luimême fort facilement, leur faisant connoître par cet exemple que tant qu'ils demeureroient unis, rien ne seroit capable de les vaincre; mais au contraire s'ils se divisoient par les haines & les dissentions, tout le monde viendroit aisément à bout d'eux. * Plut. *de garrulit.* Stob. *serm.* 82.

SCIN, Place forte dans la Dalmatie, avec une étenduë de païs qui est de trois milles, à prendre au dessous de Clissa, jusqu'à la riviere de Cettina, où il y a des plaines très-fertiles. Le Géneral Cornaro l'attaqua en 1686. accompagné du Prince de Parme & du Comte de Saint Paul. Après avoir foudroyé la Place, il donna l'assaut, qui fut vigoureusement soûtenu par les Turcs: Mais après un combat de trois heures, les Chrétiens forcerent les Postes des ennemis, & taillerent en pieces tous ces Barbares, à la reserve des femmes & de ceux qui n'étoient pas en état de porter les armes. On trouva dans le Fort de Scin, huit pieces de canon: & l'on en fit réparer les bréches, pour le mettre en état de défense. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

SCINIS, insigne voleur, qui faisoit sa demeure aux environs de la Ville de Corinthe, dans le Peloponnese. Il avoit une force prodigieuse: & lors qu'il vouloit faire mourir quelqu'un, il courboit jusqu'à terre deux Pins, où il attachoit les bras de ce malheureux, puis il lâchoit ces arbres, qui remontant dans leur situation naturelle mettoient en pieces celui qui y étoit lié. Mais Thesée passant par là lui fit souffrir le même supplice. Ovide parle de lui dans ses *Metamorphoses.* [ *Plutarque*, dans la Vie de Thesée, le nomme *Sinnis*, & il y a apparence, que l'Auteur a confondu l'orthographe de ce nom, avec celle du nom d'un autre brigand, tué aussi par *Thesée* & nommé *Sciron.* Voyez *Plutarque* T. I. p. 4. & 5. ]

SCIO, Isle de l'Archipel vers l'Asie: qui regarde au Septentrion l'Isle de Metelin, à l'Orient la Natolie, & au Midi l'Isle de Nicaria. Elle est détachée de la Terre-ferme de la Natolie par le détroit du Cap-Blanc. Les Grecs la nomment *Saquezada*, qui signifie *Isle du mastic.* La Ville capitale, qui donne le nom à cette Isle, est fort peuplée. Il n'y

n'y demeure que des Chrétiens Latins & Grecs. Les Turcs & les Juifs sont dans le Château, qui est très-fort & d'un grand circuit. Il y a un Bey, un Lieutenant de ce Bey, & encore trois autres Beys, qui ne dépendent point du Bacha de Scio. Le Mastic y est excellent, dont le Grand Seigneur tire un tribut considérable. Il n'y a point de lieu dans toute la Turquie, où les femmes soient plus galantes. Les perdrix y sont privées & domestiques, comme nos poules. Cette Isle est gouvernée par les Chrétiens, sous l'autorité du Turc, qui en chassa les Ducs originaires de Genes en 1566. * Boschini, *Archipelago*.

SCIO, ou CHIO, Isle de l'Archipel vers la Natolie. La Ville, dont l'Isle porte le nom, est habitée par des Chrétiens Latins, & Grecs, par des Juifs, & par des Turcs. Les cinq principales Eglises Latines sont la Cathédrale, qui est le Siége d'un Evêque: & celles des Capucins, des Jesuïtes, des Dominicains, & des Escolantins. Il y a plusieurs Monasteres de Caloyers Grecs, & de Religieuses Gréques. Les Juifs y ont leur Synagogue, & les Turcs leurs Mosquées. A quatre milles de la Ville, presque sur le bord de la mer, on voit un rocher où sont taillez des formes de siéges autour d'une chaire taillée dans le même roc, & plus élevée que les siéges; ce que les habitans du païs appellent l'Ecole d'Homere, parce que, disent-ils, c'étoit où il enseignoit ses Disciples. A trois lieuës de Scio, sur une montagne qui est au midi, il croît quantité de lentisques; qui sont de petits arbrisseaux, d'où découle le mastic. Ils ont la feuille approchante de celle du myrte, & jettent leurs branches si longues qu'elles vont à terre en serpentant; mais ce qui est admirable, est qu'aussi-tôt qu'elles sont en bas, elles se relevent peu à peu d'elles-mêmes. On fend les branches dans les mois de Mai & de Juin, & il en sort une espece de gomme que nous appellons Mastic, & que les Turcs nomment *Sakes*. Le Grand Seigneur envoye tous les ans dans cette Isle, un certain nombre de Bostangis ou Jardiniers, qui enlevent tous les mastics pour la provision du Serrail, & en vendent, lors qu'il y en a extraordinairement. Toutes les femmes du Serrail en mâchent incessamment, pour rendre leurs dents blanches, & avoir l'haleine agréable. * Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

SCIPION, la Famille de ce nom très-illustre à Rome, étoit une Branche de celle des Corneliens. On assure qu'une action de pieté lui fit mériter ce surnom. Lucius Cornelius SCIPION étoit Consul en 456. de Rome avec Cn. Fulvius Maximus, il combattit les Toscans près de Volterre, & donna des marques de son courage en diverses autres occasions. Tite-Live, *li.* 10. Cn. Cornelius SCIPION dit Asina fut Consul avec C. Ovilius Nepos en 494. & avec A. Attilius Calatinus en 501. Il fut défait & pris avec dix-sept Vaisseaux durant son premier Consulat; Mais l'année d'après il prit Alerie dans l'Isle de Corse avec quelques autres Places; & il fit vœu de faire bâtir un Temple à la Tempête. De là il passa dans l'Isle de Sardaigne: & ayant emporté Olbie, il défit & tua Annon Géneral des Carthaginois. Durant son dernier Consulat il défit deux cens voiles des Carthaginois & prit Palerme. Tite-Live, *li.* 17. Valere Maxime, *li.* 5. *cap.* 1. Zonare, *in Annal. &c.* Ce grand Homme laissa deux fils, Cn. Cornelius SCIPION, qui fut Consul en 533. de Rome avec M. Minutius Rufus; & ils battirent les peuples d'Istrie, qui écumoient la Mer. L'autre est P. Cornelius SCIPION, qui fut Consul avec Tib. Sempronius Longus en cinq cens trente-six. Ce fut cette année que commença la seconde guerre Punique. Il alla en Espagne pour s'opposer à Annibal, mais ayant sû qu'il étoit déja dans les Gaules, & qu'il avoit passé le Rhône il voulut tâcher de l'arrêter. Pour cela ayant donné une partie de ses troupes à son frere, afin de poursuivre Asdrubal en Espagne, il se rendit à l'armée qui étoit sur le Pô. Ce fut sur le Tesin, que la premiere bataille se donna. L'armée Romaine y fut mise en déroute: & Scipion y ayant été blessé, fût tombé lui-même entre les mains des ennemis, si Publius son fils, qui quelque temps après fut surnommé l'*Afriquain*, ne l'eût défendu avec beaucoup plus de vigueur, que sa jeunesse ne sembloit le permettre. Dans la suite ces deux freres donnerent souvent des marques de leur grand courage. En 542. ils commanderent l'armée en Espagne qu'ils enleverent presque toute aux Carthaginois. Ils rétablirent Sagunte; mais enfin ils furent opprimez par les ruses des ennemis. Publius abandonné par les siens, & défait par Asdrubal & par Magon, fut entouré par un gros de Numides qui le tuërent; & l'armée de Cneius étant dissipée par toutes les forces des Carthaginois jointes ensemble, il se sauva dans une Tour; & sur le refus qu'il fit de se rendre, les ennemis y mirent le feu de toutes parts & le firent périr miserablement. * Tite-Live, *li.* 21. Polybe, *li.* 4. Florus, Eutrope, Orose, &c.

SCIPION (Publius Cornelius) surnommé L'AFRICAIN, étoit fils de Publius Cornelius dont j'ai parlé. Il n'étoit pas encore âgé de dix-huit ans, qu'il sauva la vie à son Pere à la bataille de Tesin; & ensuite il arrêta la noblesse Romaine, qui vouloit abandonner Rome après la défaite de Cannes. Après la mort de son pere, & de son oncle, il fut envoyé en Espagne, à l'âge de vingt-quatre ans; & dans moins de quatre, il reconquit tout ce grand païs sur les Carthaginois. Dans un jour il emporta Carthage la Neuve. Sa douceur contribua beaucoup à affermir ces conquêtes. La femme de Mardonius & les enfans d'Indibilis qui étoient des principaux du païs, s'étant trouvez parmi les prisonniers, il les fit reconduire honorablement à leurs parens. C'est dans cette occasion qu'il ne voulut pas même donner à ses yeux la satisfaction de voir une jeune Dame, dont la grande beauté attiroit l'admiration de tout le monde, soit qu'il voulût faire reconnoître que la continence n'étoit pas la moindre de ses bonnes qualitez, soit de peur de faire quelque peine à la pudeur de cette belle fille. Il accompagna même cette généreuse moderation, d'une liberalité, qui ne l'étoit pas moins. Car il voulut que la rançon qu'on lui offrit pour cette prisonniere, servît à acroître la dot qu'on avoit promise à un Seigneur Celtiberien à qui elle étoit fiancée. Il mit fin à la guerre d'Espagne par une grande bataille qu'il donna dans la Betique (c'est l'Andalousie) où il défit plus de cinquante mille hommes de pié, & quatre mille chevaux. Depuis il porta la guerre en Afrique, où tout lui succeda. Il défit deux fois les ennemis commandez par Asdrubal & par Syphax Roi de Numidie. Dans la premiere bataille, il y eut quarante mille des ennemis tuez ou brûlez; & six mille prisonniers; la seconde, leurs troupes furent dissipées, & Lælius avec Masinissa Roi d'une autre partie de la Numidie, poursuivirent Syphax qui fut pris dans Cirtha avec Sophonisbe sa femme. Ces avantages furent remportez en cinq cens cinquante-un de la fondation de Rome. L'année d'après il gagna la bataille de Zama, où Annibal fut défait, lui tua vingt-mille de ses gens, & en prit pareil nombre, avec onze Elephans, sans qu'il eût perdu à peine quinze cens hommes. Vermina, fils de Syphax, amenoit du secours aux Carthaginois; Scipion lui fut au devant & défit quinze mille de ses soldats. Ainsi la Ville de Carthage, assiégée par mer & par terre, se soûmit à des conditions très avantageuses pour Rome, où Scipion entra en 553. triomphant de Syphax: après quoi on lui donna le surnom d'*Africain*. Il avoit déja été Consul, il le fut une seconde fois, & il fut élevé aux plus grands honneurs de la République. En 553. il suivit son frere en Asie, comme je le dirai bien-tôt. A son retour les deux freres Petiliens, Tribuns du Peuple, l'accuserent de Peculat, & en quelque sorte de trahison, pour l'intelligence qu'ils prétendoient qu'il avoit euë avec Antiochus en considération de son fils Scipion, qui étant prisonnier de guerre entre les mains de ce Roi, lui avoit été envoyé sans rançon. Scipion, après avoir raconté ce qu'il avoit fait pour le Public, fit souvenir le Peuple qu'il avoit défait Annibal en Afrique à pareil jour & qu'il étoit juste qu'il en allât rendre graces aux Dieux. Le Peuple le considérant alors comme son principal défenseur, oublia qu'il fut accusé & l'accompagna dans tous les Temples, comme si c'eût été le jour de son triomphe. Après cela ce grand homme se retira à Linterne dans la Campagne de Rome: & y passa le reste de ses jours dans l'étude & l'entretien des gens de Lettres. Il les aimoit, & il avoit même de l'éloquence, comme nous l'apprenons de Ciceron. Il laissa un fils, P. Cornelius SCIPION, qui l'avoit suivi à la guerre d'Asie, & où il fut fait prisonnier comme je l'ai dit. Le même Ciceron en parle ainsi dans son dialogue des Orateurs illustres intitulé Brutus: *Publius Scipion, fils du grand Africain, eût eu rang entre les plus éloquens, s'il eût eu la force du corps. Nous avons de lui quelques Oraisons, qui le témoignent, avec une Histoire Gréque qu'il a écrite d'un stile fort agreable.* C'est lui qui adopta le fils de Paulus, le jeune Scipion l'Africain dont je parle dans la suite. * Tite-Live, *li.* 23. *& seq.* Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 49. Plutarque, *in Scip.* Florus, *l.* 2. *cap.* 6. Polybe, Eutrope, Orose, &c.

SCIPION (L. Cornelius) dit l'ASIATIQUE, étoit fils de P. Scipion, & frere de l'Africain, qu'il suivit en Espagne & en Afrique. Il étoit extrémement valetudinaire; ce qui le rendoit incapable de faire de grandes choses. Etant Consul en cinq cens soixante-quatre, on lui donna la conduite de la guerre d'Asie contre Antiochus: & son frere Publius lui servit de Lieutenant. La bataille fut donnée aux champs de Magnesie, près de Sardes. L'armée d'Antiochus étoit de soixante & dix mille hommes de pié, & de douze mille hommes de cheval, avec quantité de chariots armez de faux & nombre d'Elephans. Les Romains n'avoient en tout que trente mille hommes. Les Asiatiques y furent défaits. On fait monter les morts jusques à cinquante mille fantassins & quatre mille cavaliers. Il y eut quatorze cens hommes de pris avec quinze Elephans. Scipion remporta de cette bataille, avec l'honneur du triomphe, le surnom d'*Asiatique*. Depuis il fut accusé par Caton d'avoir détourné les deniers publics; & on l'alloit mener en prison après sa condamnation, si Graccus, qui épousa Cornelie fille de Scipion l'Africain, ne s'y fût opposé. Cela n'empêcha pas que ses biens ne fussent saisis par les receveurs. Il est vrai qu'il s'en trouva si peu, que sa pauvreté justifia son innocence: & tourna la haine publique contre son accusateur, & contre son Juge. * Tite-Live, *li.* 38. Aurelius Victor, *de vir. illust. cap.* 58. *li.* 4. *&c.*

SCIPION (Publius) dit EMILIEN ou *le Jeune* AFRICAIN, étoit né de Paul Emile, & fut adopté par Scipion fils de l'Africain; celui-là même, qui, au sentiment de Velleius Paterculus, n'avoit rien conservé de la grandeur de son pere, que l'image d'un beau nom & quelque force d'éloquence. Celui dont je parle étoit un homme, qui joignoit ensemble toutes les vertus de Scipion son ayeul adoptif & de L. Paul son pere naturel. Il fut en effet le premier homme de son siécle, soit par toutes les qualitez qui pouvoient rendre recommandable dans la guerre & dans la paix; soit par les connoissances que l'étude lui avoit aquises. Ce grand homme fit l'apprentissage de la guerre, sous son Pere Paul Emile. En 603. il alla en Espagne lors que tout le monde refusoit d'y servir. Il y gagna une Couronne murale, pour être monté le premier sur les remparts d'une Ville ennemie, que les Romains attaquoient. Il y défit aussi dans un combat singulier, un des chefs des Espagnols de taille démesurée. L'année d'après il passa en Afrique, où l'on avoit commencé la troisiéme guerre Punique; & y gagna une Couronne obsidionale, pour avoir dégagé les troupes qui étoient assiégées. Cependant on fit en sa faveur un insigne passedroit; car on lui déféra avant l'âge la dignité de Consul, quoi qu'il ne briguât que celle d'Edile. Ce fut en six cens-sept, & l'année d'après il prit & brûla la Ville de Carthage, qui étoit odieuse aux Romains, plûtôt par la jalousie de la domination qu'elle avoit euë, que pour aucune faute, qu'on lui pût reprocher en ce temps-là. Il renouvella dans sa famille le surnom d'*Africain*. Ce grand homme avoit de l'esprit & du savoir. Il se connoissoit si bien en ce qu'on nomme belles Lettres, que non seulement il étoit capable de bien juger d'un Ouvrage, mais d'écrire lui-même fort poliment. Il avoit tant d'estime pour les personnes de savoir, qu'il tenoit toûjours auprès de lui, aussi-bien dans l'armée qu'à la Ville, Polybe & Panætius qui étoient deux hommes d'excellent esprit, comme je l'ai dit ailleurs. Il s'appliquoit perpetuellement, ou aux choses qui concernoient le métier de la guerre, ou à celles qui pouvoient lui faire honneur en temps de paix: & se trouvant tantôt parmi les armes & tantot dans l'étude, il exerçoit sans cesse ou son corps aux fatigues, ou son esprit aux Sciences. Scipion créé Consul, pour la deuxiéme fois en 620. fut envoyé en Espagne où il prit Numance & la rasa quinze mois après son arrivée. Peu après son retour il fut trouvé mort dans son lit en 625. Tite-Live, *li.* 48. & 52. Velleius Pa-

Paterculus, *l.* 1. & 2. Aurelius Victor, *de vir. illust. cap.* 58. Ciceron, *in Bruto.* Polybe, Appian, Eutrope, Orose, &c.

SCIPION, surnommé *Nasica*, étoit fils de Cneus, dont j'ai parlé & cousin de Publius l'Afriquain. Il avoit beaucoup de connoissance du Droit, & beaucoup de courage; mais encore plus de vertu. Aussi estimé le plus homme de bien de la République, il eut ordre de recevoir en 550. la Statuë de la mere des Dieux. Il se montra homme de guerre dans les occasions: & par sa prudence & sa moderation, il mérita le surnom de petit cœur, *Corculum*, du Peuple Romain. * Aurelius Victor, *de vir. illust. cap.* 44. Florus, Tite-Live, Eutrope.

SCIPION (Pub.) surnommé *Nasica*, petit-fils de celui qui par le jugement du Senat avoit été déclaré le plus homme de bien de la Ville, fils d'un autre qui fut Consul & qui étant Censeur avoit bâti des portiques au Capitole; & descendu au troisiéme degré de Cn. Scipion, oncle de Scipion l'Africain. Ce Nasica vécut toûjours en homme privé & fut un de ceux qui s'éleva contre Tiberius Gracchus, qui publioit les Loix Agraires. * Velleius Paterculus, *li.* 2.

SCIPION AMMIRATO de Naples, mort en 603. Il a écrit des familles du Royaume de Naples & de Florence, l'Histoire de Toscane, &c.

SCIROS (*Scyros*) Isle de la mer Egée, qui a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est présentement, avec une Ville Episcopale sous la Métropole d'Athenes. Les Turcs en sont les maîtres. On la nomme ordinairement *l'Isola de Sciro*, ou *San Georgio di Sciro*.

SCOBAR ou SCOBARIUS (François) Médecin Espagnol, natif de Valence, enseigna publiquement la Rhétorique pendant vingt ans à Paris & à Rome. La traduction qu'il a faite d'Alfonse est beaucoup plus estimée que celles qu'en ont faites Rodolphe ou Raoul, Catanée & Noël. Il a fait, en faveur de la jeunesse, *Scholia in Syntaxim Guillelmi Lilii*, qui se trouve sous le nom d'Erasme *de octo partibus orationis.* Il fut admiré de tous les savans de Barcelone quand il y fit son oraison pour être reçû Docteur en Médecine, & il avoit commencé à traduire en Latin la Rhétorique d'Aristote, parce que Trapezuntius, ni Hermolaüs ne lui sembloient pas y avoir aporté toute l'exactitude nécessaire, lors qu'il mourut fort âgé à Barcelone. * Bibliotheca Hispanica.

SCOLASTIQUE. Cherchez Bectoz.

SCOPAS, excellent Statuaire & Sculpteur, qui fit le sépulcre qu'Artemise Reine de Carie fit dresser à son mari Mausole. Il travailla aussi au Temple de Diane à Ephese, & en divers autres lieux, principalement dans l'Ionie & dans la Carie. * Pline, *li.* 36. *cap.* 5. 14. Horace, *lib.* 4. *Od.* 8. *Carm.*

SCOPELINUS, Joüeur de flûte, étoit pere de Pindare Prince des Poëtes Lyriques. * Giraldus, *de Hist. Poët.*

SCORPION, l'un des douze Signes du Zodiaque, sous lequel le Soleil passe, au mois d'Octobre: Il se leve au même temps que le signe d'Orion se couche, à cause de leur inimitié, dit l'Astronomie fabuleuse. Car Orion ayant osé défier toutes sortes de bêtes, la Terre lui suscita un scorpion qui le mordit au pié, dont il mourut: & Jupiter transfera ce scorpion au Ciel, pour marquer aux hommes qu'ils ne doivent point se vanter au dessus de leurs forces. * Hygin. *Poët. Astronom.*

SCORYLO, Prince des Daces, voyant les Romains divisez par des guerres Civiles, ne crût pas néanmoins qu'il fût à propos de les attaquer de peur qu'ils ne se réünissent, pour s'opposer d'un commun accord à son entreprise: & voulant faire connoître à ses sujets la raison qui le retenoit, par une experience fort sensible, il fit amener en leur présence deux chiens qu'on irrita pour les faire battre l'un contre l'autre, puis dans la chaleur du combat on fit paroître un loup devant eux. Alors ces deux chiens voyant leur ennemi commun se joignirent aussi-tôt pour le poursuivre. Et par cet exemple Scorylo détourna ses peuples d'une guerre qui auroit été avantageuse aux Romains. * Frontin, *in Stratag.*

SCOT, de l'Ordre de saint François. Cherchez Duns.

SCOTINIENS, heretiques. Cherchez Photinus.

SCOTOPITES, heretiques. Cherchez Circomcellions.

SCOTUS. Cherchez Marianus.

SCRAPELAW (Buchard Comte de) Archevêque de Magdebourg, s'est rendu célebre par sa vertu, & par son zéle pour les interêts de son Eglise. Après avoir soûtenu cette dignité pendant 19. ans, il fut contraint de se retirer avec son Clergé. Ayant été prié de retourner dans son Eglise, il fit faire serment aux principaux du peuple, sur le S. Sacrement de l'Autel, qu'ils entretiendroient la paix qu'ils faisoient ensemble, ce qu'il jura aussi de sa part. Mais bien-tôt après ces perfides se jetterent sur lui, & l'enfermerent chargé de chaînes dans une prison obscure, où lui ayant fait souffrir mille maux, ils envoyerent quatorze hommes masquez & armez de massuës, lesquels dansant en rond, frapoient de temps en temps ce saint Archevêque, & le massacrerent ainsi l'an 1338. L'Evêque de Mersbourg prit les armes contre ces Impies & la Ville fut mise en interdit, & les complices de cet horrible attentat furent tous excommuniez. * Crantz, *l.* 8. *Vandal. c.* 13.

SCRIBANIUS (Charles) Jesuïte, étoit de Bruxelles. Il fut Recteur du College de Bruxelles & de celui d'Anvers, & Provincial de Flandre. Mais il s'est rendu encore plus célebre par des Ouvrages qu'il a composez. Il mourut à Anvers le 24. Juin 1619. âgé de 69. ans.

SCRIBONIE, troisiéme femme de Cesar Auguste, étoit fille de Scribonius Libo, & sœur d'un autre de ce nom, beau-pere de Pompée. Scribonie avoit déja été mariée à deux hommes Consulaires, & elle eut de l'Empereur Auguste la célebre Julie, dont je parle ailleurs. Suetone, *in Octav. c.* 62. Dion, *Hist. Rom. l.* 38. Levinus Hulsius, *de uxor. XII. Prim. Cæsar.*

SCRIBONIUS LARGUS, ancien Médecin, qui vivoit du temps d'Auguste ou de Tibere. Il écrivit divers Ouvrages qu'on a publiez dans le XVII. Siécle. [La meilleure Edition est celle de *Joannes Rhodius.*] * Castellan, *de Vit. illust. Medic. p.* 112.

SCRIBONIUS LIBO qui avoit écrit des Annales. Les Anciens font mention de divers grands Hommes de ce nom. * Ciceron, *in Brut. li.* 2. *de Orat. li.* 12. *ad Attic. ep.* 5. & *li.* 13. *ep.* 30. & 31. Valere Maxime, *li.* 8.

SCRIBONIUS. Cherchez Scriver.

SCRIMGER (Henri) nâquit à Dondée en Ecosse. Il sortoit d'une maison, dont le Chef a droit de porter l'étendart dans le Royaume. Ayant quitté son païs il vint à Paris, pour y étudier suivant la coûtume des Ecossois, puis s'en alla à Bourges pour apprendre le Droit, & y étudia sous Eginar Baron, & François Duaren, Professeurs célebres en cette Université; depuis ayant suivi en Italie Bernard Bocherel Evêque de Rennes, il alla à Padouë, dans le temps que François Spiera y mourut; & écrivit son Histoire qui a été publiée sous le nom de Henri d'Ecosse. Scrimger étant passé en Allemagne s'attacha à Hulric Fugger, protecteur des Lettres & des Savans, aux dépens duquel il fit une Bibliothéque de quantité de Livres rares, tant Grecs que Latins, & de divers manuscrits. Ensuite il retourna à Geneve pour les faire imprimer, où il se servit de Henri Etienne qui étoit pensionnaire de Fugger, & donna encore au public les Novelles de Justinien. Depuis il enseigna la Philosophie à Geneve, l'an 1563. & deux ans après il fut le premier qui commença à enseigner le Droit en cette Ville, où il mourut l'an 1571. âgé de 65. ans. Outre les Ouvrages de Scrimger, desquels De Thou fait mention, il a fait des Notes sur Athenée, qui n'ont pas été imprimées, comme l'a écrit Casaubon. * Thuan. *Histor.*

SCROPUS (Thomas) Evêque de Dromore en Irlande, étoit d'une illustre famille d'Angleterre. Il se fit premiérement Religieux, de l'Ordre de Saint Benoît, mais ayant trouvé que cette regle n'étoit pas assez austere, il prit l'habit de Carme à Norwich environ l'an 1430. Il y vécut pendant vingt-ans dans une austerité presque incroyable. Le Page Eugene IV. lui donna en 1446. l'Evêché de Dromore & quelque temps après il l'envoya Ambassadeur à Rhodes, mais étant de retour de cette Ambassade, il quitta son Evêché & revint à Norwich, où il fut Vicaire Géneral de l'Evêque; il mourut enfin à Lestoft dans le Comté de Suffolck en odeur de sainteté le 15. du mois de Janvier de l'an 1491. Le Roi Henri VII. regnoit pour lors en Angleterre. Il a fait plusieurs Livres dont le plus considérable est *de Privilegiis Pontificum*, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Scriptorib.*

SCROPUS (Richard) Archevêque d'Yorck, étoit d'une noble famille d'Angleterre & Docteur en Droit Canonique & Civil. Il fut nommé à l'Evêché de Lichfield étant de retour de France & d'Italie; mais quelque temps après il fut nommé à l'Archevêché d'Yorck, & composa ensuite un Livre sur les Epîtres de la Messe. Il a fait aussi un Livre de quelques articles, dont les manuscrits ont resté à Cambridge dans le Collége de Saint Benoît; une Oraison & une Invective contre le Roi. Il fut décapité dans Yorck le 8. jour de Juin de l'an 1405. pour avoir avec d'autres formé quelque dessein contre le Roi Henri IV. qui regnoit alors. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SCULPTURE, Art de faire des Figures en pierre, en bois, ou en métal. Il est très-difficile de savoir quels ont été les premiers inventeurs de la Sculpture. Son antiquité nous paroît dans l'Ecriture Sainte par les Idoles de Laban que Rachel enleva, & par le Veau d'or que les Israëlites dresserent dans le Désert. A l'égard des Auteurs Profanes, qui en ont écrit, les uns disent que ce fut un Potier de Sicyone, Ville du Peloponnese, nommé Dibutade, qui fut le premier Sculpteur: & que sa fille donna commencement à la Portraiture, en traçant l'image de son Amant sur l'ombre que la lumiere d'une lampe marquoit contre une muraille. D'autres soûtiennent que cet Art prit son origine dans l'Isle de Samos, où Ideocus & Theodore, qui en furent les Inventeurs, avoient fait de ces ouvrages, long-temps avant qu'on parlât de Dibutade: & que Demarate, pere de Tarquin l'Ancien, apporta cet Art en Italie, lors qu'il s'y retira, ayant amené avec lui Eucirape & Eurygramme excellens Sculpteurs. Ils ajoûtent que Tarquin, Roi de Rome, fit venir un nommé Taurianus, très-habile en cet Art, pour faire de terre cuite la Statuë de Jupiter, & quatre Chevaux de même matiere pour mettre au frontispice du Temple de ce faux Dieu. On croit aussi que ce fut le même Sculpteur qui fit une figure d'Hercule que l'on nommoit, à cause de sa matiere, l'Hercule de terre cuite. Il y eut dans ce temps-là en Grece & en Italie plusieurs Sculpteurs qui faisoient des ouvrages de terre. Les Histoires font mention de Calcosthene Athenien, de Demophile, & de Gorsanus, qui excelloient à travailler en terre cuite. Aussi les premieres images de toutes les Divinitez Payennes n'étoient au commencement que de terre ou de bois: & depuis on y a employé la pierre, le marbre & les métaux: ce qui donna occasion à Praxitele de dire, que l'Art de faire des figures de terre étoit comme la mere qui avoit enfanté l'Art de faire des figures de marbre & de bronze, qui ne commença à paroître dans sa perfection qu'environ trois cens ans après la fondation de Rome. Phidias d'Athenes, qui parut alors, surpassa tous ceux qui l'avoient précedé, soit qu'il travaillât en marbre ou en yvoire, soit qu'il employât toutes sortes de métaux: & bien-tôt après il s'éleva quantité d'excellens hommes qui mirent la Sculpture au plus haut point où elle ait été. Car dans Sicyone on vit Polyclete, dont les figures étoient l'admiration de tout le monde. Ensuite parurent Myron, qui étoit inimitable en tout ce qu'il faisoit: Lysippe, qui seul eut la permission de jetter en bronze l'Image d'Alexandre: Praxitele & Scopas, qui ont fait les admirables figures, & les Chevaux que l'on voit encore à Rome devant le Palais du Pape à *Monte-Cavallo.* Ce Scopas eut pour Concurrens Briaxis, Timothée, & Leocharès, qui travaillerent au fameux Tombeau de Mausole Roi de Carie; & fut suivi de plusieurs autres, dont les noms de quelques-uns ont peri avec leurs ouvrages: car quoi qu'il y eût un si grand nombre de Statuës en Asie, en Grece & en Italie, que dans Rome seulement on en comptoit presque autant que d'hommes vivans, il en reste néanmoins aujourd'hui assez peu. Dans le temps que Marcus Scaurus étoit Edile, il orna de trois mille statuës de bronze le superbe Theatre qu'il fit construire. Quoique L. Mummius & Luculle en eussent apporté une grande quantité d'Asie & de Grece, il en étoit encore demeuré dans Rhodes plus de trois mille, autant dans Athenes, & davantage à Delphes. Et ce qui est de plus surprenant, est la grandeur des figures que ces anciens Ouvriers avoient la hardiesse d'entreprendre. Parmi celles que Luculle fit apporter à Rome, il y avoit un Apollon de trente coudées de haut, & le Colosse de Rhodes avoit soixante

te & dix coudées. La Statuë de Neron, que Zenodore fit, étoit haute de cent dix pieds. Mais il est à remarquer que depuis Phidias, qui florissoit vers l'an 320. de Rome, la Sculpture ne demeura dans sa grande perfection que pendant environ cent cinquante ans, & qu'insensiblement elle commença à déchoir. Ce n'est pas que depuis ce tems-là il ne se fit encore en Grece & en Italie de fort beaux Ouvrages, mais ils n'égaloient pas ceux des Siécles précedens. Il faut remarquer que les Statuës Gréques sont les plus estimées pour l'excellence du travail; & qu'il y a cette difference entr'elles & les statuës Romaines, que la plûpart des Gréques sont presque toûjours nuës, à la maniere de ceux qui s'exerçoient à la Lutte ou aux autres exercices du corps; & que les autres sont couvertes d'habillemens ou d'armes. *Felibien, *Principes des Arts*. SUP.

SCRYVER (Corneille), en Latin *Scribonius* & *Grapheus*, étoit de la Ville d'Alost en Frandre, où il prit naissance en 1482. Il étudia à Anvers, où il s'appliqua à la Poësie Latine & à l'éloquence & devint Poëte, & Orateur. Il composa d'abord des Eclogues & quelques Dialogues, à l'imitation de Terence. Ceux d'Anvers le choisirent pour être Garde de leurs Archives & Secretaire de leur Magistrat. Ce fut lui qui composa la harangue qu'on fit à l'Empereur Charles-Quint, lorsqu'il fit son entrée dans la Ville d'Anvers; & au second voyage que cet Empereur fit dans les Païs-Bas, il servit encore d'interprete aux Citoyens de cette Ville pour lui témoigner la joye qu'ils avoient de le recevoir. Son Livre intitulé *le Manuel du Prince & du Magistrat Chrétien*, est un Ouvrage fort singulier, qui contient plusieurs belles instructions, pour allier la Religion avec le gouvernement politique. Il a encore reduit en abregé l'Histoire d'Olaüs des Nations Septentrionales. Outre cela il savoit encore la Musique, & étoit un des plus intelligens de son tems dans les Antiquitez & dans les Langues étrangeres. Il mourut à Anvers l'an 1558. âgé de 76. ans & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame. *Val. André.

SCUTARI, que les Latins nomment *Scodra*, les Esclavons *Scadar* & les Turcs *Iscodar*; est une Ville de l'Europe, qui a été autrefois de la Dalmatie & qui est présentement de l'Albanie. Elle est située sur le fleuve dit la Boiano en Latin *Barbana*, qui vient du Lac Labeatis, qu'on nomme ordinairement le Lac de Scutari, & sur les lieux, Lac de Penta. Elle a été autrefois le siége des Rois d'Illyrie; mais depuis près de deux cens ans, les Turcs en sont les Maîtres. Mahomet II. l'avoit assiégée deux fois, & y avoit perdu beaucoup de monde, sans la pouvoir prendre. Une paix faite par les Venitiens en 1478. la lui soûmit. La plûpart des habitans aimerent mieux sortir de la Ville, que d'y vivre sous la tyrannie d'un Prince ennemi de JESUS-CHRIST. Scutari a eu un Evêché suffragant d'Antibari ou Antivari, qui est une Ville de Dalmatie. Il y a aussi SCUTARI, place en Asie vis-à-vis de Constantinople. Quelques-uns la confondent avec Calcedoine, ce que j'ai remarqué ailleurs. C'est *Chrysopolis*, & *Dianæ Fanum* des Anciens.

SCYLAX, célebre Mathématicien, de l'Isle de Caryande, dans la Carie, qui florissoit sous le regne de Darius fils d'Hystaspes. Quelques-uns croyent qu'il inventa les Tables Géographiques. * Isaac Vossius, *ad Scylacis Periplum*. [Il y a eu trois Scylax de Caryande, selon Gerard Vossius *de Hist. Græcis*. Il croit que Suidas s'est trompé, en confondant celui qui a écrit contre Polybe, avec le Géographe, que l'on vient de nommer. Mais consultez les Dissertations concernant Scylax, qui sont dans les éditions de son Periplus à Oxford en 1698. & à Leide en 1700.]

[SCYLLACIUS Proconsul d'Asie en CCCXLIII. *Libanius* lui a écrit plusieurs Lettres. Il y a eu aussi un Scyllacius, à qui *Himerius* a adressé une harangue, dont on trouve un abregé dans *Photius*.]

SCYLLIAS, fameux Plongeur Macedonien, rendit son nom célebre, sous le regne d'Artaxerxès *Mnemon* Roi de Perse. Il retira du fond de la mer quantité d'or & d'argent, dans le naufrage que les Perses firent proche de Pyle. Dans une autre rencontre il passa sous la mer un trajet de plus de quatre-vingts stades, ou dix milles, depuis la côte de la Magnesie jusques à l'Isle Eubée, pour aller porter aux Grecs la nouvelle du naufrage que leurs Vaisseaux avoient fait. *Herodote. *SUP.*

SCYLLE, rocher dans le détroit de Messine, ou Mer de Sicile, proche le Cap *de Sciglio* en Italie. C'est un écueil fort dangereux pour les vaisseaux, qui y sont souvent brisez: & les eaux, qui se dégorgent des cavernes de ce rocher, font un bruit si épouvantable, qu'il semble que ce soient des chiens qui aboyent, ce qui a donné lieu à la fable de Scylle changée moitié en rocher & moitié en chien. Quelques-uns disent qu'il y avoit des monstres marins, qui faisoient leur retraite dans cet écueil, & y jettoient des cris effroyables. Voyez Sciglio.

SCYLLE, fille de Phorcus, de laquelle Glaucus étant devenu amoureux, & ne pouvant gagner son amitié, s'adressa à Circé enchanteresse, afin de l'y faire condescendre par ses charmes: mais Circé éprise de l'amour de Glaucus, n'en voulut rien faire. Au contraire elle empoisonna la fontaine où Scylle avoit accoûtumé de se baigner: de sorte que s'y étant lavée elle fut transformée depuis le nombril jusques en bas en diverses formes de chiens & d'autres animaux, dont elle eut une telle horreur quelle se precipita dans la mer de Sicile, ou détroit de Messine, entre les Villes de Messine & de Rhege. *Ovide, *liv.* 13. & 14. *de ses Met.*

SCYLLE, fille de Nisus Roi des Megariens, dans l'Achaïe, étant devenuë amoureuse de Minos Roi de Crete ou Candie, trahit la Ville de Megare qu'il assiégeoit: ce qu'elle fit en coupant à son pere un poil fatal, duquel dépendoit l'heureux destin de son païs. Minos eut une telle horreur de cette perfidie qu'il la méprisa, dont elle, de dépit, se précipita dans la mer, ou, selon Ovide, se jetta en l'air pour le suivre malgré lui, mais elle fut changée en Alouette, & son pere Nisus, qui étoit mort auparavant de déplaisir, fut aussi transformé en Epervier. * Ovide, *livre* 8. *de ses Metamorphoses.*

[SCHYMNUS de Chio, Géographe, dont le siecle n'est pas connu. Il avoit fait une description de toute la Terre en vers, dont nous n'avons que quelques fragmens, qui ont été publiez à la fin des notes de *Luc de Holstein* sur *Stephanus de Byzance*.]

SCYRON, insigne Voleur dans le païs d'Attique. Il fut précipité par Thesée dans la mer où il avoit coûtume de jetter les passans après les avoir volez. La fable dit que ses ossemens furent changez en des rochers que l'on appelle encore aujourd'hui *Saxa Scyronia*. *Plutarque, *in Thes.*

SCYTHES, Peuples de la Scythie. C'étoient des gens robustes & d'une taille avantageuse, endurcis au travail, & à la guerre: mais ils n'étoient nullement propres aux Sciences & n'avoient aucune humanité, ni societé civile: ils ne cultivoient point leurs terres, & n'avoient aucune demeure assurée, mais alloient vagabonds par les deserts, menant avec eux leurs femmes, enfans & proches parens, & chassant devant eux leur bétail. Ils n'avoient aucun usage d'or ni d'argent; le lait & le miel leur servoient de nourriture: ils s'habilloient de peaux de bêtes sauvages pour se garder contre la rigueur du froid, sans user d'aucuns vêtemens de laine. Ils ne s'assujettissoient à aucunes loix, mais se rendoient la Justice volontairement les uns aux autres, punissant entr'autres choses le larcin fort rigoureusement. Ayant pris un homme en guerre, ils en humoient le sang, l'écorchoient, s'habilloient de sa peau, & en mettoient la tête au faite de leurs Cabanes; ou bien ils en prenoient les têtes ou cranes, dont ils faisoient des tasses à boire. Quand leur Roi condamnoit quelqu'un à la mort, tous ses enfans mâles encouroient la même peine. Quand leur Roi venoit à mourir, on mettoit dans l'espace vuide du cercueil la Concubine qu'il avoit le plus aimée, laquelle étoit conduite par les Officiers ordinaires de la maison du Roi, qui étoient tous étranglez auprès du tombeau, avec chacun un cheval, pour l'aller servir en l'autre monde. Ils avoient pour Divinitez principales, Vesta, Jupiter, Venus, Hercule & Mars. A ce dernier, ils sacrifioient le centiéme de tous ceux qu'ils prenoient en guerre: & aux autres Dieux ils sacrifioient des bêtes & specialement des chevaux. * Munster, *l.* 5. *de sa Cosmographie.* [Il valoit mieux citer *Hérodote*, Liv. IV. où il traite au long de l'origine & des mœurs des Scythes. Il auroit aussi falu faire un extrait de ce que cet Auteur en dit.]

SCYTHIE, grande & vaste Region qui s'étendoit dans l'Europe & dans l'Asie. La Scythie Asiatique est divisée, en celle qui étoit deça le Mont Imaüs, & en celle qui étoit délà ce même Mont. La derniere, qui étoit vers le Mont Imaüs, s'étendoit au Couchant entre les Hyperboréens, les Perses, & les Sarmates. Ses principaux Peuples étoient les Alains, les Saces, & les Jaxartes qui habitoient le païs où nous plaçons la Tartarie deserte. Les autres étoient les Chalzalgites & le Païs dit Olgar, Buchar & Calmuk, dans la grande Tartarie. La Scythie, qui étoit delà le Mont Imaüs, s'étendoit au Levant & avoit l'Inde au Midi. Elle comprenoit divers Peuples & plusieurs Regions differentes avec la Ville d'Issedon. Il y a aujourd'hui le Royaume de Thibet, Sisian & la principale partie de la grande Tartarie. On mettoit encore une troisiéme partie de la Scythie Asiatique. Elle étoit du côté du Septentrion, vers la mer que nous appellons la mer de Tartarie; & le païs des Hyperboréens, où sont presentement les Provinces de Bargu, de Jeka Moal, de Su Moal & de Tartar. La Scythie d'Europe étoit une partie de la Sarmatie, vers le Pont Euxin, & le Palus Méotide, où l'on trouvoit les Nomades, les Georgiens, les Basilides, &c. & d'autres Peuples le long du Borysthene; ce qui est proprement la petite Tartarie d'aujourd'hui. Il y avoit encore une autre partie de la Scythie d'Europe, dite *Pontique*, entre la Dace, la Mesie, la Thrace, & le Danube. C'est où est présentement la partie Orientale de la Bulgarie, avec quelques autres Peuples & sur tout les Tartares de Dobrucé, & les Tartares de Budziack. Pline, Strabon, Ptolomée & Pomponius Mela ont fait des descriptions de la Scythie peu conformes à ce qu'Ortelius, Cluvier, & les autres nous en ont dit depuis. Je me suis attaché aux sentimens de Guillaume Sanson & Antoine Baudrand, *in Auctu. Lex. Fer.* Cherchez Tartares.

SCYTHOPOLIS, Ville de Palestine, sur le bord du Lac de Genezareth; bien que Pline & Ptolomée en ayent parlé comme si elle eût été dans la Celesyrie. On dit qu'elle fut bâtie par des Peuples venus de Scythie; & qu'elle eut le nom de Nyssa & de Methora. Depuis elle devint Metropole, dont le siége Archiepiscopal fut transferé à Nazareth. On assure que son nom moderne est *Bethsan*. *Pline, *li.* 4. Zonaras, *T. I. Annal.*

SCYTHOTAURES, Peuples de la Scythie, ainsi appellez, parce qu'ils habitoient la region Taurique. Ils avoient coûtume de sacrifier les étrangers à leurs Dieux. *Pline, *li.* 4. *c.* 12.

SCYTOBRACHION. Cherchez Denys Scytobrachion.

## S D.

SDILLE. Cherchez Delos.

## S E.

SEBA, fils Bichri de la Tribu de Benjamin, étoit un séditieux. Aussi-tôt après la mort d'Absalom, les principaux de son armée se mirent du côté de David, & tout alloit être calme dans l'Etat, si Seba ne l'eût jetté dans de nouveaux troubles. Il sonna de la trompette, en criant qu'il n'auroit jamais de part avec David; & sépara de lui les dix Tribus d'Israël, qui suivirent ce séditieux; celle de Juda demeurant toûjours fidéle à son veritable Prince. David, prévoyant les dangereuses suites, que pourroit avoir ce desordre, resolut de l'étouffer dès sa naissance; & fit poursuivre Seba qui s'enfuit & s'enferma dans la Ville d'Abela. Joab aussi-tôt assiégea la Ville qui étoit en danger de perir, si la sagesse d'une femme ne l'eût délivrée de ce malheur. Car ayant demandé à Joab, du haut des murailles, pourquoi il venoit les assiéger, & Joab ayant témoigné qu'il ne demandoit que Seba, elle assembla tout le Peuple de la Ville, & leur persuada de jetter à Joab la tête de ce séditieux. Ainsi la mort d'un seul homme donna la paix à toute une Ville & à tout un Royaume. * II. des Rois, *c.* 20. Joseph, *Ant. Jud. l.* 7. *c.* 10.

SEBASTE, Ville de Palestine. Cherchez Samarie. Il y a aussi SEBASTE, Ville d'Armenie, ou sur les confins de la Cilicie, avec Evêché suffragant de Tarse; & une autre Métropole dans la Cappadoce.

S. SEBASTIEN, étoit de la Ville de Narbonne, mais il fut élevé à Milan, qui étoit le païs de sa mere. Les Empereurs Diocletien & Maximien, qui regnoient sur la fin du troisiéme Siécle, eurent tant d'estime & d'affection pour lui, qu'ils lui donnerent le Commandement

ment de la premiere de leurs Compagnies. Sebastien s'aquitta parfaitement bien de son devoir envers ces Empereurs, mais en même temps il encourageoit & soulageoit les Chrétiens, sans déclarer qu'il l'étoit aussi. Ayant sû que Marcellien & Marc freres jumeaux, qui étoient des personnes de grande qualité, avoient été mis en prison par ordre de Chromace, Préfet de Rome, pour avoir embrassé le Christianisme; il alla trouver Nicostrate, qui gardoit ces illustres Prisonniers, & le convertit à la Foi. Il introduisit ensuite le S. Prêtre Polycarpe dans la prison, pour y baptiser un grand nombre d'Infidéles, de même que Tranquillin, pere de Marcellien & de Marc, qui y venoit voir ses enfans. Après cela il convertit encore Chromace Préfet de Rome, & Tiburce son fils. Chromace se retira à la campagne, & emmena avec lui plusieurs Chrétiens: les autres, qui demeurerent à Rome, se cacherent pour éviter la persecution. Le Pape fit Tranquillin Prêtre, Marc & Marcellien Diacres, & ordonna à S. Sebastien de demeurer caché sous l'habit d'homme de guerre, pour être plus en état d'aider les Chrétiens. Quelque temps après S. Sebastien fut reconnu pour Chrétien, & arrêté prisonnier: mais parce qu'il étoit vétu en Soldat, le Préfet se crût obligé d'en donner avis à Diocletien. Cet Empereur si ennemi des Chrétiens l'envoya querir, & ne pouvant l'attirer au culte des faux Dieux, ni par promesses, ni par menaces, il commanda qu'on le fît mourir à coups de fléches. On l'attacha à un poteau, & on lui perça le corps en mille endroits, puis on le laissa pour mort: mais les Actes de son martyre portent qu'Irene femme Chrétienne étant venuë la nuit pour prendre le corps & l'ensevelir, le trouva vivant, & qu'elle le mena en sa maison où il fut gueri en peu de jours. Il se présenta ensuite devant les Empereurs Diocletien & Maximien, pour leur faire connoître l'injustice de la persecution qu'ils ordonnoient contre les Chrétiens. Alors Diocletien commanda qu'on le menât dans le Cirque, & qu'on l'assommât à coups de bâton: ce qui fut executé l'an 287. Son corps fut jetté dans un cloaque, d'où les Chrétiens le retirerent. * Bollandus, 20. *Janvier. SUP.*

SEBASTIEN DE VENISE, ou FRA BASTIANO, ou FRA SEBASTIEN DEL PIOMBO, surnommé autrement Fratel del Piombo, excellent Peintre Italien, eut ce surnom, parce qu'il posseda un Office de Fratel del Piombo que le Pape lui donna. Il se mit d'abord en credit à Venise, puis il alla à Rome où il s'engagea avec Michel-Ange, qui lui fournit plusieurs desseins, & publia par tout son mérite. Raphaël étant venu à mourir, Sebastien fut consideré de quelques-uns comme le premier Peintre d'alors: la faveur de Michel-Ange étant cause que beaucoup le préferoient à Jules Romain, & aux autres Eleves de Raphaël. Il a laissé plusieurs Ouvrages imparfaits, ce que l'on attribuë à une paresse & à une nonchalance qui lui étoit naturelle. Lors qu'il se vit en état de vivre commodément dans l'exercice de sa Charge de Fratel del Piombo, il ne fit plus gueres de Tableaux, & passa doucement sa vie jusques à l'âge de soixante deux ans, qu'il mourut à Rome l'an 1547. Ce Peintre fut le premier qui s'avisa de peindre sur des pierres de diverses couleurs, dont il faisoit servir le fond dans la composition & dans les ornemens de ses tableaux. Il trouva aussi un moyen pour empêcher que les couleurs à huile ne se gâtassent, étant employées sur des pierres, & contre les murailles, faisant auparavant enduire les murs d'une composition de poix & de mastic, avec la chaux vive: ce qui conservoit la beauté des couleurs sans qu'il y arrivât aucun changement. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

SEBASTIEN, Roi de Portugal, fils Posthume de Jean, nâquit en 1554. de Jeanne fille de l'Empereur Charles V. En 1557. il succeda à son Ayeul Jean III. il avoit beaucoup de zéle pour la Religion & beaucoup de courage; c'est ce qui lui donna la pensée de faire un voyage en Afrique contre les Maures en 1574. Depuis il crût d'avoir trouvé un moyen plus propre, pour venir à bout de ses desseins. Mahomet lui demanda du secours contre son oncle Abdemelech Roi de Fez & de Maroc. Il lui en promit & lui mena l'élite de la Noblesse de Portugal. Il aborda à Tanger en Afrique le 9. Juillet 1578. & donna la bataille à Alacer le 4. Août 1578. Son armée y fut défaite, Abdemelech, qui étoit malade, mourut dans sa litiére, Mahomet périt dans un marais; & on dit que Sebastien y fut tüé, la 25. année de son âge. Cependant en 1598. on vit à Venise un homme qui se disoit être ce Roi. Il lui ressembloit si parfaitement de visage, de taille & de ton de voix, que les Portugais, qui étoient en cette Ville, le reconnurent pour être leur Prince. Quelques jours après il fut arrêté, & ayant été obligé de répondre devant des Juges, qu'on avoit nommez pour décider une affaire si délicate, il soûtint toûjours qu'il étoit Sebastien. Il avoüa qu'il fut méconnu par les Maures, qui l'avoient fait prisonnier, que le repentir qui lui restoit d'avoir entrepris si legerement cette guerre, avoit failli à lui causer la mort: & qu'après avoir long-temps souffert, il revenoit reprendre une couronne que le Ciel & sa naissance lui avoient donnée. Après cela il fit voir sur son corps des marques, qu'on avoit vuës sur celui du Roi de Portugal; & il dit aux Venitiens des secrets, qu'on lui avoit fait proposer par leurs Ambassadeurs, n'oubliant aucune des circonstances qui pouvoient faire croire qu'il étoit Sebastien. Les Espagnols, qui étoient maîtres du Portugal, le traiterent de maniaque, & d'imposteur; ils le firent chasser de Venise & on l'arrêta dans la Toscane, d'où il fut mené à Naples. En cette Ville, on le mit sur un âne, & on le conduisit en cet état par toutes les ruës, exposé aux railleries d'une populace insolente. Mais la tragedie ne finit pas là; quelque temps après on le rasa & on le mit en galere, & puis ayant été mené en Espagne, il finit sa vie dans une prison; dans le temps que les Portugais, improuvant la tyrannie & detestant les violences des Espagnols, demandoient celui qu'ils assuroient être leur Roi. * Vasconcellos, *Hist. de Portug.* Sponde, *in Annal.* Hist. de Dom Sebastien, &c.

SEBASTIEN, Recteur du College de Londres en Angleterre, ayant fait représenter une Tragedie, où la Reine Elizabeth assista, cette Reine y prit tant de plaisir, qu'elle lui demanda ce qu'il souhaitoit d'elle pour recompense: & il la pria de lui donner la liberté de conscience, pour vivre en Catholique dans ses Etats. * Rasdellus.

SEBASTIEN BRANT ou TITIO. Cherchez Brant.

SEBASTIEN FOX. Cherchez Fox.

SEBASTIEN, frere de Jovin. Voyez Jovin.

SECRETAIRES D'ETAT. Ce sont ceux qui signent les Lettres & les Ordonnances du Roi, & expedient les dépêches pour les affaires d'Etat. Il y en a quatre, qui font chacun leurs fonctions dans leur Departement, & outre cela, doivent se trouver tous les matins au lever du Roi, dans certains mois de l'année, pour expedier en particulier les Lettres & les Bienfaits de sa Majesté. Voici les noms des quatre Secretaires d'Etat, en 1688. avec leurs Departemens & leurs mois.

Janvier. Mai. Septembre.

M. COLBERT DE SEIGNELAI.

Paris, & l'Isle de France.
Le Soissonnois. L'Orleanois. Le Blaisois.
Les Fortifications de ces Generalitez.
La Maison du Roi. Le Clergé.
La Marine du Levant, & celle du Ponant.
Le Commerce. Les Manufactures.
* Dans ce Département, est le Parlement de Paris.

Février. Juin. Octobre.

M. LE TELLIER DE LOUVOIS.

Le Poitou. La Marche. Le Lyonnois.
Le Dauphiné. La Catalogne, & le Roussillon.
Pignerol. La Lorraine. L'Alsace.
Les Places cedées au Roi en Flandre, en Artois, & dans le Hainaut.
Les Fortifications de ces Géneralitez.
La Guerre. L'Artillerie. Le Taillon.
* Dans ce Département est le Parlement de Grenoble, le Conseil Souverain de Perpignan, & celui de Pignerol.

Mars. Juillet. Novembre.

M. COLBERT DE CROISSI.

La Champagne & Brie.
La Provence. La Bretagne.
Le Berri, le Limosin, l'Angoumois.
La Xaintonge, le Bearn, le Bigorre.
Le trois Evêchez de Mets, Toul, & Verdun.
Les Fortifications de ces Géneralitez.
Les Païs étrangers. Les Pensions.
* Dans ce Département sont les Parlemens d'Aix, de Rennes, de Mets, & de Pau.

Avril. Août. Decembre.

M. PHELIPEAUX DE LA VRILLIERE.

Le Languedoc, & le Comté de Foix.
La Guienne. Le Rouergue, & le Querci.
Le Brouage, le païs d'Aunis, la Ville & le Gouvernement de la Rochelle.
La Touraine, l'Anjou, le Maine, le Perche.
Le Bourbonnois. Le Nivernois. L'Auvergne.
La Picardie. La Normandie. La Bourgogne.
Les Fortifications de ces Géneralitez. Les Ingenieurs.
* Dans ce Département sont les Parlemens de Toulouse, de Bourdeaux, de Rouën, de Dijon, & de Dole.

Les Parlemens sont marquez à chaque Département où ils se rencontrent: parce que les dépêches que le Roi envoye à ces Parlemens, doivent être expediées par le Secretaire d'Etat qui les a en son Département: & les Députez de ces Parlemens ou des Etats des Provinces, sont conduits par ce Secretaire d'Etat à l'Audience du Roi.

Ce nombre de quatre Secretaires d'Etat fut reglé par le Roi Henri II. par ses Lettres Patentes du 14. Septembre 1547. pour faire les Expeditions & les Dépêches d'Etat, selon le Département de leurs Charges, que Sa Majesté avoit distinguées & limitées, afin qu'ils fissent leurs fonctions avec plus d'ordre & d'exactitude. Il y avoit auparavant des Secretaires des Finances, des Notaires & Secretaires, & des Chanceliers, comme je dirai après avoir remarqué que ces Charges sont aussi anciennes que les Etats; parce que les Souverains ont toûjours eu besoin de personnes capables, pour mettre leurs volontez par écrit, & les faire savoir aux Peuples. Les Romains appelloient ces Officiers *Notarii*, parce qu'ils étoient dépositaires des caracteres de la signature des Empereurs, qu'on appelloit *Notæ*; & parce qu'ils publioient leurs Mandemens & leurs Ordonnances, qui commençoient ordinairement par *Notum facimus.* (Nous faisons à savoir.) Leurs Chanceliers en avoient toûjours vingt-six à leur suite: & outre le Chancelier, il y avoit encore un Chef qu'on nommoit *Primicerius Notariorum*, ou *Protonotarius*: & ce dernier nom est encore en usage dans la Cour de Rome. C'étoit à ce Protonotaire à publier dans le Sénat les Edits & Ordonnances de l'Empire. On distinguoit trois Colléges de Notaires. Le premier & le plus honorable étoit de ceux qu'on appelloit *Tribuni Notarii*, qui expedioient les Edits du Prince, & les dépêches des Finances. Ceux du second Collége, étoient nommez *Domestici & Familiares Principis*; parce qu'ils étoient logez dans le Palais, & qu'ils avoient plus de part dans les Secrets du Prince, c'est pourquoi ils furent ensuite appellez *Secretarii*. Le troisiéme Collége étoit de ceux que nous appellons aujourd'hui Greffiers, qui faisoient les Expeditions de la Justice. Il falloit qu'ils fussent tous Nobles, & qu'avant que de parvenir à ces Charges, ils eussent mérité le titre d'*Egregius*, c'est-à-dire, d'Excellent, par leur capacité, & leur vertu.

Comme nôtre Monarchie s'établit sur les ruines de l'Empire Romain, les Rois de France y créerent des Offices qui avoient du rapport avec ceux des Empereurs: mais cela ne se fit que sous la seconde Race, les premiers Rois s'attachant seulement à la Discipline Militaire: & ceux qui les suivirent, laissant toute la conduite du Royaume au Maire du Palais. Ces Souverains, qui n'en retenoient que le nom, ne prenoient aucune connoissance des affaires, & ne signoient ni faisoient expedier aucunes Lettres. Le Maire du Palais en commandoit l'expedition au Chancelier, qui étoit un Notaire & Secretaire, à qui l'on confioit le Sceau Royal. Les Rois de la seconde Race voulurent eux-mêmes signer les plus im-

importantes expeditions qu'ils faisoient encore signer par les Grands Officiers de la Couronne, & autres Seigneurs qualifiez. C'étoit le Chancelier qui dressoit ces Lettres, & les signoit aussi; ajoûtant le mot *Scripsit*; & en son absence il y avoit des Notaires qui les écrivoient & les signoient. Ces Notaires commencerent en ce tems-là à être appellez Secretaires, parce que les Rois en prirent quelques uns auprès de leur Personne pour travailler aux choses secrettes & de confidence. Eginhart fut Secretaire de Charlemagne, & se mit si bien dans son esprit, qu'il eut l'honneur d'être son gendre. Outre cela, les Rois avoient des gens pour écrire dans leurs Palais, qu'on appelloit *Clerici Palatini*: & il y a apparence que ces Officiers-là étoient ce que sont aujourd'hui les Secretaires du Cabinet, qui dans les commencemens étoient nommez Clercs de la Chambre.

Sous les premiers Rois de la troisiéme Race, les Notaires & Secretaires faisoient toûjours la même fonction avec le Chancelier. Mais Philippe I. retrancha le grand nombre des témoins qui signoient dans les Lettres de ses Prédecesseurs, & les réduisit à quatre; savoir, le Connêtable, le Grand-Maître, le Grand-Chambellan, & le Grand-Bouteiller, ou Echanson: (de là vint la coûtume de mettre sur le repli des Lettres: Par le Roi, N ** & N ** presens, qui s'est pratiquée depuis Louïs XI. jusques à Henri II. lequel donna le pouvoir aux quatre Secretaires d'Etat, de signer seuls, après le Roi, toutes les Expeditions de leur Département.) Les Rois Louïs le *Gros*, & Louïs le *Jeune*, Successeurs de Philippe I. ne changerent rien dans la signature des Lettres: mais sous Philippe Auguste, & Louïs VIII. Guerin, Evêque de Senlis, Chancelier de France, & premier Ministre de ces deux Rois, supprima le mot de *Scripsit*, que ses Devanciers mettoient après leur nom, & commença de signer simplement avec les Grands Officiers de la Couronne. Après sa mort; les Chanceliers devenus Chefs de la Justice & des Conseils du Roi abandonnerent le Secretariat aux Notaires & Secretaires du Roi, & s'en réserverent seulement la superiorité, avec le Seau. Depuis ce tems-là comme les Secretaires travaillerent davantage, ils se rendirent plus considérables; & les Rois en choisirent quelques-uns qu'ils employerent aux plus importantes Affaires de l'Etat, sans en limiter le nombre. Mais Philippe le *Bel* fit un Réglement en 1309. pour en avoir trois auprès de sa Personne. Et dans l'Ordonnance de Philippe le *Long* de l'an 1316. il y a un Article des Notaires suivans le Roi, qui en marque trois; & nous apprend que la qualité de Secretaire n'étoit qu'une adjonction à celle de Notaire, pour marquer la difference de leurs fonctions: & que le Notaire Secretaire étoit celui qui travailloit aux dépêches secrettes & particulieres du Roi: le Notaire du Conseil, celui qui en tenoit les Régistres & le Notaire de Sang, celui qui étoit employé aux affaires criminelles, pour les Graces & les remissions: On appelloit simplement Notaires, ceux dont l'emploi étoit de faire les Expeditions ordinaires du Seau. Le Roi Philippe de Valois, en 1343. avoit sept Secretaires; & soixante & quatorze Notaires, ainsi que l'on voit par les Registres de la Chambre des Comptes. Le Roi Jean, par son Ordonnance de l'an 1361, réduisit le nombre de ses Secretaires & Notaires à cinquante-neuf, sans specifier combien il y avoit de Secretaires. Mais le Roi Charles V. son fils les réduisit l'an 1365. à huit ordinaires, qui avoient entrée dans ses Conseils; & trois extraordinaires. Le nombre de ces Officiers s'étant beaucoup augmenté, le Roi Charles VI. les réduisit à douze par ses Lettres Patentes de l'an 1381. Et par un Edit de l'an 1418. il créa le College des cinquante-neuf Clercs Notaires de la Chancellerie; & réduisit les Secretaires des Finances à cinq. Charles VII. établit de nouveaux Secretaires. On ne trouve que trois Secretaires qui ayent servi le Roi Louïs XI. pendant tout son regne; car comme il étoit défiant, il employoit souvent le premier Notaire qu'il rencontroit. Charles VII. confirma les Secretaires des Finances; & ce fut sous son regne que Florimond Robertet acquit tant de crédit dans sa Charge de Secretaire, que quelques-uns l'appellent le Pere des Secretaires d'Etat, parce qu'il commença à donner à cet Emploi le degré d'élevation où il est maintenant. Robertet continua ses services auprès de Louïs XII. & de François I. & fut toûjours maître de toutes les grandes Affaires. Enfin le Roi Henri II. fixa le nombre des Secretaires d'Etat, & les réduisit à quatre par ses Lettres Patentes du 14. Septembre 1547. sous le titre de Conseillers, & Secretaires des Commandemens & Finances. Ces quatre Secretaires furent Guillaume Bochetel, Cosme Clausse, Claude de Laubepine, & Jean du Thiet, qui se qualifierent aussi Secretaires d'Etat, comme avoit fait Robertet. Ceux qui ont possédé ces Charges après eux, ont laissé le titre de Secretaire des Finances, au College des Secretaires du Roi, qui portent ce nom. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* SUP.

SEBASTOPOLIS, dite aujourd'hui Savatopolis, Ville de la Colchide aux Princes de Mingrelie, &c.

SEBATH, onziéme mois des Hébreux, qui n'avoit que 29. jours. Il convenoit à la fin de nôtre mois de Janvier & au commencement de Fevrier: & il n'avoit point de célébrité particuliere, ni de sacrifice que les ordinaires. * Sigonius, *in Calend. Hebr.* Torniel. *A. M.* 2545. *n.* 37. &c.

SEBENICO, Ville de Dalmatie, avec Evêché suffragant de Spalatro. Elle est sur la mer Adriatique, & les Venitiens en sont les maîtres. Les Turcs se sont souvent efforcez de l'emporter, mais inutilement. Au reste ceux qui prennent Sebenico pour la Ville que Ptolomée appelle *Sicum*, se trompent; on voit les ruines de cette ancienne Ville assez loin de Sebenico, qui n'étoit autrefois qu'un Bourg de la Croatie. Le Pape Boniface VIII. y fonda le siége Episcopal. Il y a tout près une Forteresse très-considérable, dite le Fort S. Nicolas * Jean Lucius, *De regno Dalmat.*

SEBOURG, Terre & Château dans le Comté de Hainaut, proche de Bavai, à trois lieuës de Valenciennes. Les Comtes de Flandre & de Hainaut l'ont possédée fort long-tems; puis les Comtes de Hennin Lietait; ensuite les Seigneurs de Lannoi, & enfin elle a passé dans la maison de Wirthem. Cette terre a titre de Vicomté.

SEBUNDE ou DE SEBEYDE (Raimond) Espagnol, Philosophe, Médecin & Théologien, étoit en estime dans le XV. Siécle, vers l'an 1430. On dit qu'étant sorti de son païs, pour venir enseigner à l'Université de Paris, il fut arrêté malgré lui par les Ecoliers de celle de Toulouse, où il mourut quelque tems après. Il écrivit une Théologie intitulée, *Theologia naturalis, sive liber Creaturarum.* en 330. Titres. Michel de Montagne avoit traduit cet Ouvrage en nôtre Langue. * Trithême, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl. &c.*

SEBUSE'ENS, Secte particuliere entre les Samaritains. Ils avoient changé le temps ordonné de Dieu pour la célebration des Fêtes principales, de Pâques, de la Pentecôte & des Tabernacles. Ils celebroient la premiere au commencement de l'Automne, la seconde sur la fin de la même saison, & la derniere au mois de Mars. Cherchez Samaritains.

SECHES. Cherchez Syrtes.

SECOND (Jean) nâquit à la Haie en Hollande l'an 1511. Il étoit fils de Nicolas Everard, fameux Jurisconsulte de l'Université de Louvain, qui après avoir exercé plusieurs années la Charge de Président de Hollande, fut élevé par l'Empereur Charles-Quint à la dignité de Président au grand Conseil de Malines. Ce Ministre laissa quatre fils, l'aîné de même nom que lui, lui succéda, & mourut en cette Charge en 1561. Les trois autres, Nicolas Grudius, Adrien Marius & Jean Second, joignirent à l'envi la connoissance des Langues & les douceurs de la Poësie Latine à une parfaite intelligence des Loix, & travaillerent de concert à la version des Dialogues de Lucien, qu'ils mirent en vers. Le dernier étant venu en France encore jeune il y profita des leçons du docte Alciat, qui enseignoit le Droit dans les Ecoles de Bourges. Mais la Jurisprudence n'eut point tant de charmes pour lui que la Poësie Latine, qui lui fit faire amitié avec Salomon Macrin fameux Poëte François, & avec Corneille Musius Hollandois. Ensuite il passa en Italie; puis en Espagne, où il fut Secretaire de l'Archevêque de Tolede, par le Conseil duquel il suivit l'Empereur Charles-Quint au siege de Tunis; mais la délicatesse de son temperament l'obligea de quitter la Cour & de retourner au Païs-Bas, où il fut aimé de George d'Egmont, Evêque d'Utrecht & Abbé de S. Amand dans le Tournesis, qui l'appella dans son Abbaïe pour être son Secretaire. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'une fiévre maligne le saisit & l'emporta 4. jours après, l'an 1536. âgé seulement de 25. ans. Outre la gloire qu'il a aquise par ses Epîtres, & ses trois Livres d'Elegies, il s'est encore exercé au pinceau & au burin, comme il paroît par son Epitaphe que l'on voit dans la même Abbaïe, où il a été inhumé.

SECULAIRES, Jeux instituez à Rome par Valerius Publicola, en l'honneur d'Apollon & de Diane. Ils furent ainsi nommez d'autant qu'ils ne se célebroient que de cent en cent ans, qui font un Siécle; c'est pourquoi un Heraut avoit coûtume de crier par la Ville ces mots, *Venez voir les Jeux qu'aucun de vous n'a point encore vû & ne verra plus.* Néanmoins l'ambition des Princes abregea souvent cet intervalle de temps, pour faire paroître leur magnificence, ainsi que fit l'Empereur Philippe, qui les fit célebrer en 247. avec une pompe extraordinaire. * Eusebe, Eutrope. [M. Raissant a publié les céremonies de ces jeux, sur les Medailles, en 1685. à Paris.]

SECUNDIN, Disciple de Manès, contre qui S. Augustin a écrit, &c.

[SECUNDUS, Sophiste, qui vivoit du temps d'Adrien, dont *Philostrate* a fait la Vie. Il ne nous en reste que des réponses à quelques questions, en Grec & en Latin, imprimées à Cambridge & à Amsterdam. Voyez ces éditions & les témoignages qui sont à la tête.]

SECUNDUS, Lombard, vivoit dans le VII. Siécle, & il écrivit l'histoire de ses peuples. On estime qu'il mourut à Trente vers l'an 615. Paul Diacre le cite souvent *Li.* 3. *de gest. Longob. c.* 29. *li.* 4. *c.* 42. Il y a aussi SECUNDUS, Sophiste d'Athenes, Précepteur d'Herodote le Sophiste. Suidas, *in Lex.* SECUNDUS, disciple de Valentin héretique, chef des Secundiens que S. Augustin nomme Sevandiens. Il permettoit la communauté des femmes, & d'autres impietez. * S. Augustin, *de hær. c.* 12. S. Epiphane, *hær. c* 32.

SEDAN, Ville de France en Champagne sur les frontieres du Luxembourg. Elle est très-forte & sur la Meuse. Cette Ville a eu autrefois des Princes particuliers, mais aujourd'hui elle est unie à la Couronne, depuis le Traité fait l'an 1642. avec Frederic Maurice de la Tour d'Auvergne Duc de Bouillon, & Seigneur de Sedan.

SEDECIAS, dernier Roi de Juda, nommé auparavant Mathathias, étoit fils de Josias. Nabuchodonosor le mit sur le trône à la place de son neveu Joachim ou Jechonias, en 3436. du Monde, & il s'attacha aux abominations des Idolatres. Sans respecter Jeremie, qui, comme dit l'Ecriture, ne se lassoit point de lui donner des avis salutaires, il continua de vivre dans ses impietez, & son Peuple en fit de même. Cette conduite alluma contre eux la colere du Seigneur, qui leur suscita Nabuchodonosor, contre qui Sedecias s'étoit révolté à la persuasion des Ammonites, des Moabites, des Iduméens, & de ceux de Tyr & de Sidon. L'armée du Roi de Babylone entra en Judée, la soûmit toute, & après un siege de plus de deux ans, Jerusalem fut emportée & on fit éprouver aux habitans toutes les violences dont les Barbares victorieux sont capables. Sedecias se voulant sauver fut pris & mené à Nabuchodonosor qui étoit dans la Ville de Reblata de Syrie, entre Tyr qu'il assiegeoit & Jerusalem. Après lui avoir reproché son infidélité & son ingratitude, il fit égorger ses enfans en sa présence & commanda qu'on lui crevât les yeux & qu'on le menât à Babylone où il mourut en prison. Ainsi finit en trois mille quatre cens quarante-six le Royaume de Juda, qui depuis sa séparation d'avec celui d'Israël avoit duré trois cens quatre-vingt sept ans. * IV. des Rois, *cap. ult.* Jeremie, *cap.* 34. *& ult.* Joseph, *Antiq. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testament. &c.*

SEDECIAS, faux Prophete. Voyez Michée.

SEDEROLAM, c'est-à-dire, *l'ordre du Monde.* Les Juifs ont donné ce nom à deux Livres de Chronologie, dont le premier est *Seder olam Rabba*, qui signifie *la grande Chronique*: & le second est *Seder olam Zuta*, ou *la petite Chronique.* Ils n'ont rien chez eux de plus ancien que cette premiere Chronique, qui contient l'Histoire du Monde, depuis Adam jusqu'à l'Empereur Adrien, qui défit un faux Messie nommé Bar-cozuba; ce qui arriva environ cinquante ans après la destruction de Jerusalem. Ils attribuent cette Chronologie à un certain Rabbi José, fils de Chilpheta, qui vivoit vers l'an 130. de JESUS-CHRIST. Il y a néanmoins plusieurs raisons qui montrent que ce Livre n'est pas si ancien que les Juifs le croyent. Genebrard a traduit en Latin ces deux Livres. * R. Simon. *SUP.*

SEDULIUS (Cælius) Prêtre d'Ecosse, vivoit du temps de Théodose *le Jeune*, comme on le conclut de Tritheme, *en sa Chron. A. C.* 430. Il a laissé une explication des Epîtres de saint Paul, qu'il tira d'Origene, de saint Jerôme, de saint Ambroise, & de saint Augustin: cinq Livres en vers intitulez, Des œuvres merveilleuses de Dieu; c'est à dire, des évenemens merveilleux arrivez du temps des Patriarches de la Loi écrite, & de JESUS-CHRIST, avec l'Hymne qu'on chante au jour de la Nativité du Fils de Dieu, qui commence *A Solis ortu*, & celle du jour de l'Epiphanie, *Hostis Herodes*. Ses Oeuvres se trouvent dans la Bibliothéque des Peres T. VIII. *de la seconde édition*, & T. IX. *de l'édition de* 1624. * Le Pape Gelase, *au Decr. distinct.* 15.

SEDULIUS. Cherchez Cæcilius Sedulius. Il le faut distinguer d'un Evêque Ecossois de ce nom, qui vivoit dans le IX. Siécle, qui est Auteur des Commentaires dont je parle. Il y a même des Auteurs qui en mettent un troisiéme, qui a aussi écrit.

SEELAND. Cherchez Sélande.

SEEZ, Ville de France en Normandie, avec Evêché Suffragant de Rouën. Les Anciens l'ont nommée *Sajorum Civitas*, *Sagium*, & *urbs Seluniorum*. Elle est sur la riviere d'Orne; & on estime que l'Evêché y a été transferé de l'ancienne ville d'*Oximium* qui est le bourg d'Hiesme d'aujourd'hui. * Gilles Bry, *Hist. des Comtes d'Alençon*. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

SEGERIC ou SIGERIC, Roi des Goths, élû après la mort d'Ataulse l'an 417. & la dixiéme année de l'Empire de Théodose *le Jeune*. Il ne gouverna pas long-temps: car un an après il fut tué par ses sujets, pendant qu'il formoit le dessein de faire la Paix avec les Romains. * Bibliotheca Hispanica.

SEGERS (Daniel) Peintre natif d'Anvers, où il vivoit l'an 1646. âge d'environ quarante-cinq ans, étoit frere de Gerard Segers. Ayant appris son Art, de Jean Breugel, il fut reçû frere Lai, dans la maison des Jesuïtes d'Anvers. Ses Superieurs l'envoyerent à Bruxelles, où il fit ces païsages que l'on voit dans leur Eglise, au dessus des Confessionnaux, & qui représentent quelques Histoires de la Societé. Quelque temps après il alla à Rome où il travailla incessamment à dessiner ce qu'il y avoit de plus beau dans les Palais & les Jardins. On voit d'excellentes pieces de sa main, dans l'Eglise d'Anvers; de même que dans les cabinets de l'Empereur & du Roi d'Espagne. Segers fit pour Frederic Henri Prince d'Orange, un Vase en ovale rempli de fleurs, & ce Prince en fut si satisfait qu'il envoya aux Jesuïtes un dixain de fin or, dont les grains étoient fort gros en forme d'oranges émaillées, & donna à Segers, une palette & quelques bâtons de pinceaux de fin or. La Princesse d'Orange eut aussi du même Segers un Vase plein de fleurs, & donna pour recompense aux Peres une croix d'or émaillée, pesant plus d'une livre. * Wermander.

SEGERS (Gerard) Peintre Flamand, étoit de la Ville d'Anvers, où il prit naissance sur la fin du XVI. Siécle. Dès qu'il se fut rendu capable du pinceau par les instructions d'Abraham Janssens, il entreprit le voyage de Rome pour y copier quelques Ouvrages des plus fameux Peintres Italiens. Après y avoir fait plusieurs copies qui furent presque autant estimées que ces Originaux; le Cardinal Zapata, Ambassadeur d'Espagne auprès de Sa Sainteté, l'obligea de le suivre à son retour à Madrit. Il le presenta au Roi qui lui fit peindre plusieurs pieces d'importance, pour ses Palais, & pour quelques lieux de dévotion; ce Monarque l'ayant anobli lui donna une pension considérable sur le Château d'Anvers, lors qu'il lui permit de retourner en son païs. Segers se fit admirer parmi les Flamans, comme il l'avoit été parmi les Italiens & les Espagnols. On louë fort son tableau de saint Pierre crucifié la tête en bas. La table du grand Autel des Jesuïtes, qui représente une élevation de la Croix est de sa main & de son invention. Il a fait pour le Duc de Nieubourg un portrait de la Vierge, pour lequel ce Prince lui donna une chaîne d'or avec sa médaille, outre le prix de son travail. L'on voit aussi de son invention des pieces nocturnes très-ingénieuses, dont on a donné des estampes au public. Il amassa quantité de rares Peintures dans la belle maison qu'il a fait bâtir à Anvers, & où il est mort en 1651. âgé de 60. ans. * Wermander.

SEGETIE ou SEGESTE, Déesse que les Romains croyoient être l'Intendante de tous les fruits de la terre prêts à cueuillir. Elle avoit une Statuë dans le Cirque; & elle étoit du nombre de ces Divinitez appellées *Salutaires*, dont le nom étoit à tout moment dans la bouche des Gentils, qui les invoquoient contre les travaux dont cette vie est remplie. * Varron, Macrobe, Pline, *li.* 18. *c.* 2.

SEGNI (en Latin *Signia*) Ville de la Campagne de Rome, à trente-deux milles de Rome vers l'Orient, sur la montagne appellée *la montagne de Segni*, avec Evêché, & Duché. Il y a quelque temps que c'étoit seulement un Comté; & les Papes Innocent III. Gregoire IX. & Alexandre IV. étoient de la maison des Comtes de Segni. C'est dans cette Ville que le Pape Vitalian prit naissance, & que les Orgues furent inventées. Son terroir est abondant en vins, mais qui sont fort rudes. * Sil. Italic. *li.* 8. *Petrarch.* Holsten.

SEGORVIA ou SEGORVE, Ville du Royaume de Valence en Espagne, avec Evêché Suffragant de Valence; Les Latins la nomment *Segorbia*, & la plûpart ne doutent point qu'elle ne soit la *Segobriga* des Anciens qui étoit aussi une Ville Episcopale, sous la Métropole de Tolede. Il y en a néanmoins qui la confondent avec Siguenza, d'autres, avec Jerôme Zurita, estiment que c'est Iniesta. Mariana, & Morales la prennent pour un Bourg dit *Cabeça del Griego*, & Vasée, Clusius, Taraphra, &c. ne doutent point qu'elle ne soit Segorve.

SEGOVESE, ancien Capitaine des Gaulois, neveu d'Ambigat vers l'an 164. de Rome. il passa le Rhin & la Forêt Hercynie, & logea une partie de ses troupes dans la Boheme; une partie sur le bord du Danube; & l'autre près de la Mer Oceane dans la Frise & la Westphâlie. C'est de ce païs que sont sortis nos Anciens François, qui, plusieurs Siécles après, sous Pharamond & Clodion, passerent le Rhin pour conquerir une partie des Gaules, le séjour & l'héritage de leurs Aieuls. * Tite-Live, *li.* 5. Dupleix, *Mém. des Gaul.* & *Hist. de France.*

SEGOVIE, Ville d'Espagne, dans la Castille la Vieille, avec Evêché suffragant de Tolede. Elle est située au pié de hautes montagnes, sur le bord d'une petite riviere. On la divise en haute & basse; & il s'y fait quantité de draps très-renommez. Il y a aussi une belle place, un fort Château, & un lieu où l'on bat la monnoie. Il y a aussi SEGOVIE ou Cagajon que les Espagnols nomment *Segovia Nueva*, Ville de l'Isle de Luçon une des Philippines en Asie, avec Evêché Suffragant de Manille. * Diego del Colmenares, *Hist. de Segov.*

SEGUARD (Jean) Anglois, étoit fils d'un Chevalier d'Angleterre. La connoissance des belles Lettres l'a élevé au dessus de sa naissance; mais il aimoit particulierement la Rhétorique & la Poësie, & enseigna l'une & l'autre, dans les écoles publiques qu'il tint dans le Comté de Norfolk & dans la Ville de Norwich; il a laissé plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers, dont les plus considérables sont *Metristenchiridion*, *Cathemeron*, *de miseria hominis*. *Decretum Apollinis*, &c. Il a vécu l'an 1420. pendant que le Roi Henri V. regnoit en Angleterre. * Pitseus, *de illustrib. Angl. Scriptorib.*

SEGUIER, est une noble & ancienne Famille originaire du païs de Querci, d'où les Branches se sont répanduës à Cahors, à Toulouse & à Paris. Celle de Cahors a eu des Senéchaux du païs de Querci & des Chanceliers d'Armagnac. Celle de Toulouse a produit des Juges Mages de cette Ville & des Présidens au Mortier au Parlement de Languedoc. Mais la Branche des Seguiers établie à Paris a été la plus féconde en grands Magistrats & en personnes illustres; & elle a eu cela de particulier & qui ne se rencontre point en aucune autre famille, d'avoir donné un Chancelier à la France, cinq Présidens au Mortier, onze Conseillers & deux Avocats Generaux au Parlement de Paris, & sept Maîtres des Requêtes. GERARD SEGUIER, fils d'Artaut Sieur de Saint Geniez, est le premier qui sous le regne de Louïs XI. vint s'établir à Paris, où il fut Conseiller au Parlement en 1469. & il mourut le sixiéme Août 1489. Il laissa de Marguerite de Vaudetar son épouse quatre fils & trois filles. Louïs Seguier l'aîné, Avocat du Roi en la Chambre des Comptes, & puis Conseiller au Parlement, mourut vers 1533. BARTHELEMI, le troisiéme, Lieutenant Géneral du Bailliage de Chartres, a fait la Branche des Seigneurs de la Verriere. Le dernier, nommé JAQUES, Controlleur Géneral des guerres, &c. mourut en 1535. & il a fait la tige des Sieurs de Charmoye & de Gloise de Brie. NICOLAS SEGUIER, le second des fils de Gerard, continua la posterité des aînez. Il mourut le 22. Septembre 1533. ayant eu de Marie le Blanc trois fils & deux filles. Elle étoit fille de Louïs le Blanc, Secretaire & Greffier de la Chambre des Comptes, à Paris; & sœur d'Etienne le Blanc, Controlleur géneral de l'Epargne sous François I. Le second, NICOLAS SEGUIER, a fait la Branche des Sieurs de S. Cyr & du Plessis, féconde en doctes Magistrats. L'aîné des trois PIERRE SEGUIER I. du nom, fut Président au Mortier au Parlement de Paris, & *l'une des plus brillantes lumieres du Temple des Loix*; comme l'appelle Scevole de Sainte Marthe, dans l'éloge qu'il lui a consacré parmi ceux des doctes François. Les Pieces éloquentes qu'il fit au Barreau, durant quelques années, furent les premiers degrez qui l'éleverent à la Charge d'Avocat du Roi dans le premier de ses Parlemens. Ce fut en 1550. On admira les Harangues qu'il prononça dans les fonctions de cette Charge; & entr'autres celle qu'il fit dans une conjoncture assez delicate; je veux dire au sujet des differends qu'eurent le Pape Jule III. & Henri II. qui avoit pris le Duc de Parme sous sa protection. Le Sr. Seguier fut honoré d'une Charge de Président au Mortier en 1554. Il l'exerça durant trente ans, les affaires que nos Rois confierent à ses soins, témoignent quelle étoit l'estime qu'ils faisoient de ce grand Homme. Lorsque sous le regne de Charles IX. il falut remettre à Philibert Emanuël Duc de Savoie les Places qu'on avoit prises à son pere, & fixer les frontieres du Dauphiné & du Piémont, le Président Seguier fut le premier des Députez qui s'assemblerent à Lyon pour cette affaire. Il y éclaircit si bien les Droits du Roi & confondit tellement les Savoisiens, que si ses conseils eussent été alors suivis, la France n'auroit pas depuis eu tant de peine à s'ouvrir un passage en Italie. Ce grand Homme mourut le vingt-cinquiéme Octobre de l'an 1580. âgé de 76. ans & comblé d'honneur & de biens. Ses enfans ne succéderent pas seulement à ses richesses, mais encore à sa vertu. Il eut de Dame Louïse Boudet son Epouse, six fils & six filles, dont je parlerai dans la suite. Outre les harangues, dont j'ai parlé, il composa un excellent Traité *de cognitione Dei & sui*, que Guillaume Colletet traduisit en François, l'an 1637. Le premier des fils de Pierre Seguier I. fut FRANÇOIS SEGUIER, Sieur de Sorel, Conseiller & Président aux Enquêtes du Parlement de Paris. Il mourut sans posterité & elle fut continuée par son frere, PIERRE SEGUIER II. du nom Président au Mortier, au Parlement de Paris. Aïant suivi durant quelques années le Barreau où il fit connoître sa capacité, son pere, qui vouloit le rendre capable de lui succéder un jour à la Charge de Président, le fit pourvoir d'un Office de Lieutenant de Bailli du Palais. Après en avoir fait la fonction durant quatre ans, il fut reçû Conseiller au Parlement l'an mille cinq cens soixante-huit, & Maître des Requêtes en 1572. Il parut avec tant d'éclat dans tous ces divers emplois, que le Roi Charles IX. en paroissant très-satisfait, le nomma Lieutenant Civil en la Prevôté de Paris. Mais son pere voulant, pour soulager sa vieillesse, se décharger de sa Magistrature en faveur de son fils, il en obtint la permission de sa Majesté, en mille cinq cens septante-six. Son fils, dont je parle, n'en prêta le serment que deux ans après, & il en fit, durant vingt-quatre ans, les fonctions avec réputation: & après avoir servi très-fidélement quatre Rois, il mourut en mille six cens deux. Il avoit épousé Dame Marie du Tillet, de laquelle il eut PIERRE SEGUIER III. du nom, Sieur de Sorel, Marquis d'O, &c. Celui-ci fut premiérement Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes; ensuite préferant les emplois de l'épée à ceux de la Robe, il se défit de ses Charges & laissa de Dame Marguerite de la Guesle, une fille unique mariée au Duc de Luines, fils du Connêtable. Les autres fils de Pierre II. furent Louïs Conseiller d'Etat & Prevôt de Paris, & Antoine Abbé de saint Jean d'Amiens, Chanoine de Nôtre-Dame, & Conseiller au Parlement; tous illustres par leur savoir & leur probité.

JERÔME SEGUIER, troisiéme fils de Pierre I. fut Sieur de Dranci, &c. Grand Maître Géneral des Eaux & Forêts de France. Il épousa Ma-

Marie de Meniſſon, & il en eut un fils unique TANNEGUI SEGUIER Préſident au Parlement de Paris, Magiſtrat de grand mérite. Il fut Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes; & enſuite Pierre Seguier ſon couſin ayant été élû Garde des Seaux, il fut en ſa place reçû Préſident au Mortier en 1633. Il avoit été honoré de divers autres emplois, & mourut le premier Novembre 1642. laiſſant de Marguerite de Meniſſon ſon épouſe un fils unique. On voit ſon tombeau avec ſon éloge dans l'Egliſe des Cordeliers de Paris où il fut enterré.

LOUÏS SEGUIER, Doyen de l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris & Conſeiller au Parlement, eſt le quatriéme fils de Pierre I. Il donna ſouvent des témoignages publics de ſa pieté & de ſon ſavoir, auſſi-bien que ſon frere ANTOINE SEGUIER Préſident au Mortier au même Parlement. Celui-ci fut premierement Conſeiller ſous le regne de Charles IX. & c'eſt dans l'exercice de cette Charge, qu'il commença à faire admirer ſon jugement & ſa capacité. Henri III. ayant deſſein de l'employer dans les affaires le créa Maître des Requêtes & puis Lieutenant Civil. Enſuite il ſe ſervit de lui dans diverſes négociations, le nomma ſon Conſeiller d'Etat ordinaire, & enfin il l'éleva à la Charge de ſon Avocat Géneral au Parlement de Paris. Henri IV. l'honora de la Charge de Préſident & l'envoya Ambaſſadeur à Veniſe. A ſon retour il s'attacha particulierement aux fonctions de ſa Magiſtrature. Il y aquit la réputation d'un très-habile homme; & ſa doctrine étoit ſoûtenuë par une admirable integrité & par l'amour qu'il eut pour la Charité & pour la continence. Car il ne ſe voulut point marier, & par ſon teſtament il diſtribua plus de dix mille écus en aumônes & autres œuvres de pieté. Il mourut au mois de Novembre de l'an 1624.

JEAN SEGUIER, le ſixiéme & dernier des fils de Pierre I. fut premierement Maître des Requêtes & puis Lieutenant Civil. Il s'attacha au Roi Henri III. & il lui rendit de bons ſervices, & après la mort de ce Monarque, il ſuivit Henri IV. qui lui ordonna d'exercer la juſtice à Mante & à ſaint Denys comme il auroit fait à Paris, qu'il tâcha de reduire à l'obéïſſance qu'elle devoit au Roi ſon Souverain. Il y contribua beaucoup, & enſuite tâchant d'y rétablir la Juſtice, il y ſacrifia ſa vie pour le ſoulagement de ſes Citoyens qu'il ne voulut point abandonner durant une cruelle peſte, dont il mourut lui-même, laiſſant de Dame Marie Tudert ſon épouſe deux filles & deux fils; DOMINIQUE SEGUIER, Doyen de l'Egliſe de Paris & Conſeiller au Parlement, & puis Evêque d'Auxerre, & enſuite de Meaux, & premier Aumônier de ſa Majeſté.

PIERRE SEGUIER, Chancelier de France, Duc de Villemor, Comte de Gien, &c. Pair de France & Commandeur des Ordres du Roi. Il nâquit à Paris le vingt-neuviéme Mai 1588. & il a été ſucceſſivement Conſeiller, Maître des Requêtes & Préſident au Mortier durant neuf ans. Louïs XIII. l'honora de la Charge de Garde des Seaux en 1633. Après cela il devint Chancelier par la mort d'Eſtienne d'Aligre en 1635. Il quitta les Seaux en 1650. & 51. Ils lui furent toûjours rendus & il les a poſſédez juſques à ſa mort arrivée à S. Germain en Laye, le 28. Janvier 1672. Ce grand homme, qui étoit ami des gens de Lettres, a toûjours ſoûtenu l'éclat de ſa Charge avec beaucoup de réputation. Je dis ailleurs, qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, il fut le Protecteur de l'Académie Françoiſe, & qu'elle s'aſſembloit chez lui. Le Chancelier Seguier n'a laiſſé de Dame Magdeleine Fabri ſon épouſe, que deux filles, Magdeleine, mariée en premieres nôces avec Ceſar du Cambout Marquis de Coaſlin, Colonel des Suiſſes; & en 2. avec Gilles Marquis de Laval, &c. Et Charlote Seguier, mariée premierement avec Maximilien-François de Bethune III. du nom, Duc de Sulli, Pair de France; & puis avec Henri de Bourbon Duc de Verneuil Pair de France & Gouverneur de Languedoc.

SEGUIER, (Anne) Dame de la Vergne, paſſa dans le XVI. Siécle pour être belle, ſpirituelle & ſavante. Elle étoit fille de Pierre Seguier, Seigneur de la Verriere, Conſeiller du Roi, Lieutenant Criminel au Châtelet de Paris, & de Catherine Pinot. En premieres nôces elle fut mariée à François du Prat, dont elle eut divers enfans & entr'autres M. Anne du Prat dont j'ai parlé. Depuis elle prit une ſeconde alliance avec Hugues de la Vergne S. de Mouſſi, Chambellan & Capitaine des Gardes du Duc d'Alençon. Cette Dame a écrit des Ouvrages ingenieux. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

SEHON, Roi des Amorrhéens, voulut empêcher les Hébreux de paſſer le torrent, ou le fleuve Arnon, qui diviſoit ſon païs de celui des Moabites. Dieu confondit ſes deſſeins, & ceux qu'il croyoit repouſſer fort aiſément, défirent ſon armée, lui ôterent la vie & ſe rendirent maîtres de ſon païs. * Nombres, 21. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Teſt.*

SEI-FAGA, inſigne Impoſteur que l'on a vû à Paris en 1657. & qui ſe diſoit un des premiers Kans ou Seigneurs de la Cour de Perſe. C'étoit un homme d'environ quarante ans, fort bien fait, & qui ſe faiſoit accompagner de trois valets vétus à la Perſienne. Il ſe vantoit d'avoir été Gouverneur de Candahar, Place conquiſe par le Roi de Perſe ſur le Grand Mogol Empereur d'une partie des Indes: & enſuite d'avoir eu le Gouvernement de Bagdat, ou Babylone, avant que cette Ville fût priſe par Amurat IV. Empereur des Turcs. Il ajoûtoit, que quoiqu'il ſe fût courageuſement défendu pendant ce ſiége, il n'avoit pas oſé retourner en Perſe; & qu'il avoit quitté le païs pour éviter une mort injuſte. On lui a auſſi entendu dire, qu'Amurat l'avoit honoré de ſon affection, & qu'il lui avoit ſouvent permis de l'accompagner à la chaſſe. Sei-Faga fut bien reçû de pluſieurs Grands Seigneurs, & Prélats de France; entr'autres, du Duc de Saint-Agnan, & de l'Archevêque de Sens. On a découvert, dans la ſuite du temps, que c'étoit un Commis de la Doüane de Bagdat. * De Rocoles, *les Impoſteurs inſignes. SUP.*

SEJAN (Ælius) favori & Miniſtre d'Etat de l'Empereur Tibere. Il nâquit à Vulſines Ville de Toſcane, de Sejus Strabo Chevalier Romain; & étant encore jeune il ſuivit la fortune de Cajus Ceſar, petit-fils d'Auguſte. Depuis par divers artifices il gagna ſi bien l'eſprit de Tibere, que ce Prince lui découvrit les ſecrets qu'il cachoit à tout le monde. Il étoit ruſé, calomniateur, lâche & orgueilleux tout enſemble. Plein de pudeur & de modeſtie en apparence, mais au dedans il avoit une envie de regner inſatiable. Il agit ſi bien par ſes artifices & ſes diſſimulations, qu'il fut chef des Cohortes Prétoriennes, & s'éleva juſques à être auſſi puiſſant que Tibere. Ce Prince étoit ſi ſatisfait de ſa conduite, qu'il le nommoit par tout le compagnon de ſes ſoins & de ſes travaux; & ſouffroit que ſon image fût reverée dans les places publiques, ſur les théatres & aux enſeignes des Legions. Druſus, fils de l'Empereur, ne pouvant ſouffrir Sejan, le mépriſoit, & même dans quelque conteſtation qu'ils eurent enſemble, il lui donna un ſouflet, comme il ſe mettoit en état de ſe défendre. Sejan outré de dépit ne trouva point de moyen plus prompt pour ſe venger, que de corrompre la femme de Druſus. Il en vint à bout en lui promettant l'Empire, & ayant mis Eudemus Médecin dans ſa confidence, Livie lui accorda ce qu'il voulut, quitta volontairement une gloire preſente & légitime, pour des eſperances criminelles & incertaines. Ce crime fut ſuivi de divers autres; Car Druſus fut empoiſonné, & Agrippine, Germanicus & ſes fils moururent auſſi, par les artifices de Sejan. Il voulut épouſer Livie, mais Tibere ne le trouva pas à propos. La grandeur aveugloit tellement ce favori inſolent, qu'il étoit inſupportable. Tibere ſe tenoit dans l'Iſle de Caprée, & étoit averti de tout ce que faiſoit à Rome Sejan élevé juſqu'au plus haut comble de grandeur, où un ſujet pouvoit arriver. Un jour il ſe vantoit qu'il étoit Empereur de Rome, & que Tibere n'étoit que Prince de l'Iſle; & une autre fois il fit repréſenter une Comedie, où l'on ſe moquoit de la tête pelée de Tibere. Ce Prince ne pouvant plus ſouffrir cette audace donna ordre au Senat de faire le procès à Sejan; de ſorte que dans un même jour, il fut arrêté & étranglé en priſon. Ses enfans furent auſſi executez, & Tibere envelopa dans la perte de ſon favori, tous ceux qui lui étoient ſuſpects, & dont il ſe vouloit venger. Cette execution de Sejan ſe fit le 18. Octobre de l'an 31. de ſalut. * Tacite, *in Annal. li.* 3. 4. & 5. Suetone, *in Tiberio*, Xiphilin, &c.

SEJAN, nom d'un Cheval de Sejus Capitaine Romain. On diſoit qu'il étoit de la race de ces chevaux qu'Hercule mena à Argos, après avoir tué Diomede Roi de Thrace. Par une certaine fatalité, que l'on attribuoit à ce cheval, ceux qui l'ont poſſedé ſont morts miſerablement: car ce Sejus fut condamné à la mort; & Dolabella Conſul, qui l'acheta 2330. écus, étant aſſiégé à Laodicée en Syrie par Caſſius, ſe tua lui-même. Enſuite Caſſius, & après lui Antoine en furent les Maîtres, leſquels auſſi ſe firent mourir eux-mêmes. De là eſt venu le Proverbe en parlant d'un homme malheureux: *Il a le cheval Sejan.* A. Gell. *liv.* 3. *chap.* 9.

SEID-BATTHAL, Heros Mahometan, dont le ſépulcre eſt en grande véneration parmi les Turcs. Ce nom ſignifie en Arabe *le Seigneur vaillant*, ou le Prince courageux. Les Dervis l'honorent particulierement; parce qu'il fut cauſe, à ce qu'ils diſent, que ceux dont il étoit le Chef, conquirent la plus grande partie de l'Aſie. Son corps eſt en un Monaſtere de la Natolie, qui eſt bâti au milieu d'une campagne, & c'eſt où les Dervis tiennent leur Chapitre général, qui eſt quelquefois compoſé de plus de huit mille Religieux Mahometans; & où ils font une fête & une réjouïſſance particuliere. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

SEIE, Déeſſe que les Romains reconnoiſſoient pour celle qui préſidoit aux ſemences, & avoit ſoin de les conſerver tant qu'elles étoient dans le ſein de la terre. Pline dit que la ſtatuë de cette Déeſſe étoit dans le Cirque. C'étoit une des Divinitez que les Latins appelloient *Salutaires*, & qu'ils invoquoient dans leurs peines & dans leurs afflictions. * Pline, *l.* 18. *c.* 2. SUP.

SEIMOUR, (Edoüard) étoit frere de Jeanne Seimour, épouſe de Henri VIII. Roi d'Angleterre après la mort d'Anne de Boulen: & par cette alliance, oncle d'Edoüard VI. fils de ſa ſœur & de Henri VIII. Edoüard VI. ayant été proclamé Roi, & déclaré Chef de l'Egliſe Anglicane, quoi qu'il fût en bas âge, Seimour ſe fit créer Duc de Sommerſet, Tuteur du Roi, & Protecteur du Royaume. Cette dignité le rendit maître de l'Etat: & lui donna un pouvoir abſolu ſur le temporel, & ſur le ſpirituel du Royaume. Le Roi Henri VIII. avoit ruiné pluſieurs Monaſteres, mais il n'avoit pas touché à un grand nombre d'Egliſes bâties par ſes prédeceſſeurs. Le nouveau Protecteur fit deſſein de les détruire entierement, & il impoſa ſilence aux Evêques & aux Paſteurs Catholiques, afin que les ſectateurs de Luther & de Zuingle euſſent la liberté de prêcher leurs héreſies au peuple. Il chercha auſſi tous les moyens de gagner l'eſprit du Roi Edoüard, dont il avoit la conduite & l'autorité entre les mains, afin qu'étant devenu Majeur, il approuvât les changemens que ſon oncle auroit faits dans la Religion. Il avoit un frere nommé Thomas Seimour, pourvû de la Charge d'Amiral, lequel, après la mort de Henri VIII. épouſa Catherine Parre, ſixiéme femme de ce Roi. Ayant eu quelque differend avec lui, il réſolut de le perdre; & ſuborna des calomniateurs qui le firent condamner à avoir la tête tranchée, pour avoir, diſoit-on, voulu attenter à la perſonne du Roi. Mais enfin Jean Dudley, Comte de Warwic, attira à ſon parti les plus puiſſans du Royaume, & accuſa le Protecteur d'abuſer de ſon autorité au préjudice de l'Etat; & après l'avoir mis en priſon, l'obligea de quitter la qualité de Protecteur, & l'an 1549. il lui fit couper la tête. * Sanderus, *Hiſtoire du Schiſme d'Angleterre. SUP.*

SEINE, ou la Seine, *Sequana*, grande riviere de France. Elle a ſa ſource en Bourgogne près de Chanceaux, & à deux lieuës de S. Seine. Elle coule à Châtillon, & à Bar-ſur-Seine; & enſuite arroſant la Province de Champagne, elle paſſe à Troies & reçoit l'Aube à Meri, l'Yonne à Montereau, & diverſes autres riviéres, juſqu'à ce qu'étant entrée dans l'Iſle de France, elle arroſe Melun & Corbeil, reçoit la Marne à Charenton, & traverſe Paris où elle forme une Iſle. En quitant cette Ville, elle fait un cours aſſez irregulier: puis elle reçoit l'Oiſe, entre en Normandie, paſſe au pont de l'Arche où eſt le Confluant de l'Euvre, à Roüen, à Caudebec, à Honfleur, & Harfleur, & ſe décharge près du Havre de Grace, dans l'Ocean, où elle a ſon reflux appellé *la Barre* par ceux du païs. Son embouchûre eſt extrémement large & ce reflux la fait remonter trente lieuës, deux fois le jour. * Papire Maſſon, *Deſcr. Flum. Gall.*

SEJUS, (Oneius) Romain, qui commandoit des troupes dans l'Italie pendant la guerre Civile, & que Marc-Antoine fit cruellement mourir. Il eut un Cheval dont on parle fort dans l'Hiſtoire, que l'on nomma le Cheval Sejan. * A. Gell. *l.* 3. *c.* 9. Voyez Sejan, Cheval.

Les SEIZE, nom d'une Faction, qui ſe forma à Paris en 1549. pendant

dant la Ligue: & dont les principaux étoient au nombre de quarante; mais parce qu'ils avoient distribué à six d'entr'eux les seize quartiers de Paris, pour y faire exercer ce qui avoit été résolu dans leur Conseil, on les nomma les Seize, du nombre des quartiers, & non pas de celui des personnes qui conduisoient ce Parti. Ce fut un Bourgeois de Paris nommé la Rocheblond, qui commença cette Ligue particuliere, pour s'opposer aux desseins du Roi Henri III. lequel favorisoit, disoit-on, les Huguenots; & pour empêcher que le Roi de Navarre ne succédât à la Couronne de France. La Rocheblond eut d'abord une conference secrette avec deux célebres Docteurs & Curez, l'un de S. Severin, & l'autre de Saint Benoît, & avec un Chanoine de Soissons qui prêchoit à Paris. Peu de jours après, ces quatre en attirerent huit autres à leur Parti, & ce furent-là comme les douze faux Apôtres & les fondateurs de la Ligue de Paris, qui fut bien-tôt composée de nouveaux Associez, gens d'Eglise, de Palais, ou de Boutique. Pour garder quelque ordre dans cette Conspiration, ils en choisirent six d'entr'eux, ausquels, comme j'ai dit, on distribua les seize quartiers de la Ville de Paris, afin d'y observer ce qui s'y feroit, & d'y executer les ordres de leur Conseil. Cette Faction se joignit à la grande Ligue, commencée à Peronne; mais elle eut aussi ses interêts particuliers, & ne seconda pas toûjours les intentions du Duc de Guise, ni celles du Duc de Mayenne, à qui elle préfera le Roi d'Espagne. Voyez LIGUE. * Maimbourg, *Histoire de la Ligue.*

SELANDE ou ZELAND, que ceux du païs nomment Seeland, grande Isle de Danemark dans la Mer Baltique. Elle a eu autrefois le nom de *Codanonia.* Le Sund ou Oresund la sépare du côté du Levant de la Province de Schonen, & le Beltsund la divise au Couchant de celle de Funen. Coppenhaguen en est la Ville capitale; les autres sont Roschild, & Helseneur, avec les forteresses de Cronenburg, & de Frideriksbourg & près de trois cens quarante villages. Elle contient environ dix-huit lieuës Danoises de long, & quatorze de large, & comme c'est tout terre plate, & bois de haute futaie, il y a beaucoup de pâturages. Il n'y croît point de froment; & on n'y peut recueillir que quelque peu de seigle, d'avoine & d'orge; mais à cela près elle est extrémement fertile. * Meursius, *Hist. Dan. &c.*

SELDEN, (Jean) Jurisconsulte Anglois, s'est aquis beaucoup de reputation dans le XVII. Siécle. Il a non seulement excellé, dans la science du Droit, mais aussi dans la connoissance de l'Antiquité, & a été un Critique très-judicieux. Outre ses Ouvrages sur le Droit, il a laissé de savans Traitez des Dieux des Pheniciens & de leurs voisins, des Sanhedrins des Juifs, *de Jure Naturæ & Gentium, juxta Hebræos, Uxor Hebraïca, de Successione in bona defuncti, de anno civili Veterum Judæorum, de nummis, Mare Clausum,* & des Dixmes en Anglois. Il a aussi corrigé & déchiffré les *Marbres d'Arondel,* avec un succès admirable, & il y a ajoûté des Notes si excellentes, qu'elles ont fait dire, que quand les hommes lui refuseroient les éloges qui lui sont dûs, les pierres parleroient pour lui. Il est mort en 1654. le dernier de Novembre. * Mémoires du Temps. SUP.

SELEMNE, fleuve de l'Achaïe, Province du Peloponnese, qui coule proche de la Ville de Patras. Cette riviere est maintenant dans le païs de Clarenza, Province de la Morée, mais on n'en fait pas le nom. On dit que les hommes & les femmes qui s'y baignent, oublient leurs amours, & ne recherchent plus les personnes pour qui ils avoient de l'inclination. La Fable ajoûte que Venus donna cette vertu à ces eaux, en faveur de l'Amant de la Nymphe Argira. Ce jeune garçon voyant que cette Nymphe ne l'aimoit plus comme auparavant, mourut de déplaisir, & Venus le changea en fleuve. N'oubliant point après ce changement l'amour qu'il avoit pour Argira, il alloit joindre ses eaux à celles de la Riviere Selemne, pour y trouver cette Nymphe. Mais Venus lui en fit perdre le souvenir, & il cessa d'y couler. * Pausan. *in Achaïcis.*

SELENAS, étoit Secretaire d'Ulphila Evêque des Goths, qui inventa les Lettres Gothiques: & il succéda à son Maître dans cet Evêché. Il vivoit vers l'an 370. sous l'Empire de Valens. * Socr. *l.* 5. *c.* 33.

SELESTAD, Ville de la basse Alsace en Allemagne, sur la Riviere d'Ill, étoit autrefois libre & Imperiale, du Gouvernement de Haguenaw: mais elle est aujourd'hui à la France depuis la Paix de Westphalie, par laquelle ce Gouvernement lui a été cédé. Schlestad est à quatre milles de Brisac, & à quelque peu moins de Colmar vers Strasbourg. Ses fortifications furent ruïnées en 1673. & réparées entierement deux ans après, de sorte qu'elle est maintenant une Place très-forte. * Baudrand.

SELEUCIE, Ville de l'ancienne Cilicie ou d'Isaurie, & aujourd'hui de Caramanie. Elle a été autrefois très-considérable. On la nomma Seleucie la rude, *Seleucia aspera,* peut-être à cause des montagnes dont ce païs est tout rempli; d'autres lui donnent le nom d'*Olbia* & de *Hiria.* S. Gregoire de Nazianze l'appelle la Seleucie de Ste. Thécle, parce qu'elle étoit célebre par le tombeau de cette martyre. Les Modernes la nomment *Seleschia, Seleuca,* & *Salefica.* Elle a été Métropole d'Isaurie, & son Archevêché étoit sous le Patriarchat d'Antioche. * Ammian Marcellin, *li.* 14. Strabon, Ortelius, le Noir, &c.

*Conciles de Seleucie.*

Les Partisans de l'hérésie d'Arius, très-puissans à la Cour de Constance, porterent cet Empereur à indiquer un Concile Oecumenique, à Nicomedie; mais cette Ville ayant été ruïnée par un tremblement de terre, on résolut de le tenir à Nicée. Cette seconde proposition fut encore sans effet; car les hérétiques firent en sorte que Constance ordonna qu'il se tiendroit deux Conciles à la fois, l'un à Seleucie pour l'Orient, & l'autre à Rimini pour les Prélats d'Occident. La chose fut executée de cette sorte. Tous les Evêques convoquez en Orient se rendirent à Seleucie, le 13. Septembre de l'an 359. & le Concile s'ouvrit le 27. du même mois. Il s'y trouva cent soixante Prélats presque tous Ariens. S. Hilaire de Poitiers, qui étoit en exil dans la Phrygie, vint à ce Synode, & défendit puissamment la verité Orthodoxe, en quoi il n'eut de son parti que quelques Evêques d'Egypte. Les hérétiques avoient fait courir le bruit que ce Saint & ses Confreres des Gaules étoient Sabelliens; mais il se purgea bien-tôt de ce soupçon. Cependant le Concile se trouva d'abord divisé en deux opinions; parce que les uns vouloient qu'on commençât par les controverses de la Foi; & les autres que l'on traitât des accusations & des dépositions des Evêques. Les demi-Ariens, qui admettoient dans JESUS-CHRIST la ressemblance de la substance, ne vouloient point que l'on dressât de nouvelle Confession de Foi. Au contraire Acacius de Cesarée, condamnant le Concile de Nicée, & diffamant son Symbole, en présenta un où il disoit que la ressemblance du Fils avec le Pere étoit de volonté seulement & non de substance. Il avoit appris cette doctrine d'Aëtius, qui servit de prétexte à ce Concile. Les demi-Ariens détesterent cette Confession de Foi, disant qu'il se falloit tenir à celle qu'on avoit faite à Antioche en 341. Et en effet ils la confirmerent. Mais comme la division s'augmentoit toûjours, Leonas, que Constance avoit envoyé avec Laurice, pour conserver l'ordre dans le Concile, le rompit dans le quatriéme jour, & renvoya les Evêques. Après cela, les demi-Ariens s'étant assemblez dans l'Eglise, & ayant cité inutilement Acacius, ils le déposerent lui & plusieurs autres Prélats. Anien, qui étoit Prêtre d'Antioche, fut mis à la place d'Eudoxe déposé. Mais ceux du parti d'Acace s'étant saisis de lui, le mirent entre les mains de Laurice & de Leonas, qui, après l'avoir fait garder quelque temps par les soldats, l'envoyerent en exil. Ceux qui venoient de l'ordonner se plaignirent de cette violence, députerent dix d'entre eux à Constance, pour l'avertir de ce qui s'étoit passé dequoi ils avoient aussi donné avis aux autres Evêques par une Lettre Synodale. * S. Athanase, *de Synod.* S. Gregoire de Nazianze, *orat.* 21. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacræ.* Socrate, *li.* 2. Theodoret, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie de S. Ath. li.* 8. Godeau, *Hist. Eccl.* [Il faut avoir recours aux Originaux en cette occasion, si l'on veut avoir une idée exacte du Concile de Seleucie.]

SELEUCIE, sur le Tigre, Ville d'Asie, dite *Seleucia ad Tigrim,* & bâtie par le Roi Seleucus *Nicanor.* Trajan la prit avec Ctesiphon, & Cassius brûla l'une & l'autre. Du temps de Julien l'Apostat elle s'appelloit *Colché,* comme nous l'apprend Ammien Marcellin. Les Modernes sont en peine de trouver cette Ville, que quelques-uns prennent pour Mosul & d'autres pour Hellé, qui est à deux journées de Bagdet. Le Sr. Sanson estime que c'est la même Bagdet ou Bagadet, qui, ayant été souvent prise & reprise par les Perses & les Turcs, est aux derniers depuis l'an 1638. * Strabon, *li.* 16. Pline, *li.* 6. *c.* 26. Ammian Marcellin, *li.* 2. Ortelius, Le Noir, Sanson, &c.

SELEUCIE, Ville de Syrie, surnommée *Pieria,* & bâtie par le même Seleucus *Nicator.* Elle étoit près de l'Oronte, avec Archevêché. Le Noir la nomme *Soldin* & d'autres la prennent pour *Seleuche-Jelber,* SELEUCIE, Ville de Pisidie sur les confins de la Pamphilie, avec Evêché suffragant d'Antioche. Saint Paul y établit la Foi. Les Turcs la nomment *Carasazar,* & d'autres *Celestria.* SELEUCIE, autre Ville de Syrie sur le fleuve Belus, avec Evêché suffragant d'Apamée. On croit que son nom moderne est *Divertigi.* * Ferrari, *in Lex. Geogr.*

SELEUCIENS, héretiques venus de Seleucus & Hermias dans le IV. Siécle. Ces dévoyez faisoient Dieu corporel, & soûtenoient que la matiere élementaire étoit éternelle. Ils baptisoient en imprimant un fer chaud sur le front; & soûtenoient d'autres erreurs, contre la gloire du Verbe fait chair. * S. Augustin, *hær.* 59. Nicephore, *li.* 11. *c.* 14. Philastre, Sandere, Prateole, &c.

SELEUCUS I. de ce nom, Roi de Syrie, a été surnommé *Nicanor* ou *Nicator.* C'étoit un des Géneraux de l'Armée d'Alexandre *le Grand,* & environ douze ans après la mort de ce Prince, il commença ce Royaume surnommé des Seleucides, l'an 3742. du Monde. Il se trouva à la bataille d'Ipsus, où il fut du côté des victorieux; & depuis il soûmit la Perse, la Medie, & Babylone. Enfin, après avoir fait bâtir plusieurs Villes & défait Lysimachus, il fut tué en trahison par Ptolomée surnommé *Ceraune* l'an 3774. du Monde, le 78. de son âge, & le 32. de son regne. Antiochus Soter son fils lui succéda. * Appian, *de bell. Syriac.* Justin, Orose, Torniel, Sponde, &c.

☞ L'Ere ou l'Epoque des Seleucides est de si grande importance dans l'Histoire, qu'elle mérite que nous en fassions ici mention. Quelques Auteurs la nomment simplement l'Ere des Grecs, les autres l'année des Contrats, & les Arabes *Terik Dhylkarnain Alexandri,* c'est-à-dire l'Epoque d'Alexandre qui porte des cornes, ou parce que ce Prince se vantoit d'être fils de Jupiter Ammon, qu'on représentoit avec deux cornes; ou plûtôt parce qu'après sa mort on forma deux célebres Royaumes des Seleucides en Syrie; & des Ptolomées en Egypte. L'Ere, dont je parle, commença douze ans après la mort d'Alexandre *le Grand,* l'an 312. devant JESUS-CHRIST, 3742. du Monde, 442. ou 43. de Rome, 4402. de la Periode Julienne, la CXVII. Olympiade, & environ 872. après l'embrasement de la Ville de Troye. Ce fut dans le même temps que Seleucus reprit sur Antigone, Babylone, la Medie, avec diverses autres Provinces. C'est de cette Epoque que se sont servis les Auteurs des deux Livres des Machabées, quoi qu'avec un peu de difference, qu'il est important de bien remarquer, pour accorder toutes les contrarietez de Chronologie qui se rencontrent dans ces Livres. Car les Juifs commençoient l'année au Printemps, c'est-à-dire, au mois de Nisan, qui correspond à nôtre mois de Mars. Et les Chaldéens commençoient l'année en Automne, c'est-à-dire, au mois Tisri, qui revient à nôtre Septembre. Or l'Auteur du premier Livre des Machabées a suivi la supputation Judaïque; & l'Auteur du second la Chaldéenne. Je ne dis rien de ceux qui nomment cette Epoque du nom de Periode Alexandrine, qu'ils font commencer à la mort d'Alexandre le Grand; parce que ceux qui ont tant soit peu de connoissance des principes de la Chronologie sainte & profane, ne tombent plus dans de semblables fautes. * Scaliger, *li.* 2. & 5. *de Emend. temp.* Petau, *li.* 2. *de Doct. temp.* Lange, *li.* 2. *de annis Christi, c.* 17. Riccioli, *Chron. refor.* Calvisius, Torniel, Salian, &c. [Voyez aussi le P. Pagi dans sa Diss. *de Periodo Græca-Romana,* où il refute quelque erreurs vulgaires, que l'on a sur l'Ere d'Alexandrie.]

SELEUCUS NICANOR, Roi de Syrie; étoit fils d'Antiochus, & de Laodice. On dit qu'il portoit sur sa cuisse la figure d'une Anchre, & qu'il avoit apporté cette marque en naissant, à cause du songe que sa mere eut. Voyez LAODICE. Après la mort d'Alexandre, dont il étoit un des Géneraux d'Armée, il prit la Ville de Babylone, puis

puis traversa toute la Perse, & vainquit Androcorus Roi des Gangarides Peuples de l'Inde, dont il reçût un renfort de cinq cens élephans, & de six mille hommes de pié. A son retour il se ligua, avec Ptolomée, Cassander & Lysimachus, contre Antigone Roi de l'Asie Mineure, qu'il tua dans la bataille d'Ipsus, & partagea avec eux les Provinces de cette conquête. Il reçût ensuite sous sa protection l'Eunuque Philetere, qui se retira auprès de lui avec neuf mille talens qu'il avoit amassez dans le Gouvernement de Pergame; & alla au devant de Lysimachus qui poursuivoit Philetere, lui livra la bataille, & le tua. Après cette victoire, il forma le dessein de conquerir la Thrace & la Macedoine; mais il fut assassiné par Ptolomée Ceraune dans la ville d'Argos. C'étoit un Prince vaillant, & néanmoins fort doux. Son fils Antiochus Soter étant tombé dans une langueur amoureuse pour Stratonice sa belle-mere, & le Médecin Erasistrate ayant reconnu la cause du mal de ce Prince par un soudain tressaillement de son pouls à la vûë de cette Reine; Seleucus eut la bonté de la lui céder, & de permettre qu'il l'épousât. Il renvoya aux Atheniens la Bibliothéque que Xerxès leur avoit enlevée, & qu'il trouva en Perse. Il fit bâtir la ville d'Antioche, en mémoire de son pere; celle de Laodicée à l'honneur de sa mere; & celle de Seleucie, pour immortaliser son nom. Il fit plusieurs Colonies, comme à Pella & à Beroé, où il envoya des Juifs qu'il favorisa de beaux privileges. Il tenta de joindre le Palus Méotide à la Mer Caspienne, mais ce dessein ne put réüssir. Joseph fait mention d'un prodige qui lui arriva dans un de ses Sacrifices. Le bois, dit-il, destiné pour le bucher, s'alluma en sa presence, sans y mettre le feu. * Plutarque, Joseph. *SUP.*

SELEUCUS II. fils d'Antiochus *le Dieu*, fut surnommé par ironie *Callinicus*, qui veut dire *l'illustre victorieux*, parce qu'il eut du pire en toutes ses entreprises. Il succéda à son pere l'an 507. de Rome. Ptolomée *Evergete*, Roi d'Egypte, lui enleva ses Etats, & le défit en plusieurs rencontres. Il mourut d'une chûte de cheval en 527. de Rome, après un regne de 20. ans. * Strabon, *li.* 16. Justin, *li.* 27. Appian, *de bello. Syriac. &c.*

SELEUCUS III. surnommé *Ceraune* ou *le Foudre*, fut salué Roi après la mort de son pere en 527. de la fondation de Rome, & mourut de poison deux ou trois ans après; laissant la Couronne à son frere Antiochus le Grand. * Eusebe, *in Chron.* Appian, &c.

SELEUCUS IV. dit *Philopator*, regna après son pere Antiochus *le Grand*; mais avec une très-grande diminution de force & de gloire, à cause des pertes que les Syriens avoient faites contre les Romains. Ce Prince fut favorable aux Juifs, & fournit un revenu annuel pour l'entretien des Sacrifices. C'est de son temps que arriverent les choses qui sont décrites dans le II. Livre des Machabées. Simeon, Préfet du Temple, donna avis à Seleucus des thrésors qui étoient dans ce lieu Saint. Ce Prince avare envoïa aussi-tôt pour les enlever Heliodore, qui fut foüetté rigoureusement par deux Anges; & qui fut guéri par les prieres d'Onias, comme je le remarque ailleurs. Cependant Seleucus, qui avoit envoïé son fils Demetrius en ôtage à Rome, fut empoisonné par Heliodore l'an 578. de Rome, qui étoit le 12. de son regne. * II. des Machabées, *li.* 3. Strabon, *li.* 16. Justin, *li.* 32. Appian, Sulpice Severe, &c.

SELEUCUS V. fils de Demetrius *Nicanor*, se mit sur le trône en 629. de Rome. Mais Cleopatre sa mere, qui venoit de ravir la vie à Demetrius son époux, n'approuvant pas ce dessein de son fils Seleucus, le tua avec un coup de fléche, peu de temps après son couronnement. * Appian, *in Syriac.* Justin, *li.* 39. Eusebe, *in Chron.*

SELEUCUS VI. succéda à son pere Antiochus *Gryphus* l'an 658. de Rome. Il s'opposa d'abord aux entreprises de son oncle Antiochus de Lyzique qui vouloit regner, & le tua. Celui-ci laissa un fils qui eft Antiochus *Eusebe* ou le *Pieux* Il fit la guerre à son cousin Seleucus, qu'on chassa de son Etat, & qui s'étant retiré dans la ville de Mopsvestie en Cilicie, y fut brûlé par les habitans, l'an 660. ou 61. de Rome. * Appian, *de bello Syriac.* Justin, Joseph, Eusebe, &c.

SELEUCUS, surnommé l'*Homere*, Grammairien d'Alexandrie, qui avoit écrit des Commentaires sur presque tous les Poëtes, comme nous l'apprenons de Suidas.

SELEUCUS de Tarse, a composé un Ouvrage en vers cité par Athenée. Quelques-uns le confondent avec un Grammairien de ce nom, qui avoit écrit l'Histoire des Parthes en deux Livres selon Suidas. Strabon cite un SELEUCUS de Babylone, *liv.* 1. & Porphyre un autre, *liv.* 2. Consultez Vossius, *de Hist. Græc.*

SELEUCUS, soldat de Cappadoce, & un des plus braves de toute l'armée Romaine, qui porta à Pamphile le Martyr, la nouvelle du genre de mort que l'Empereur avoit prononcée contre lui, & qui prit de là occasion de se faire Chrétien; ce qui fut cause qu'on lui ôta la charge qu'il avoit dans l'armée, dont il ne témoigna aucun ressentiment, & s'adonna tellement à la pieté qu'il devint le pere des orphelins, le protecteur des veuves & le bienfacteur des pauvres. Il fut brûlé à petit feu, sous l'Empereur Diocletien. * Eusebe, *de Martyr. Palæst.*

SELEUCUS, fameux Mathématicien, que l'Empereur Vespasien consultoit souvent, pour savoir les évenemens de ses entreprises. * Tacite, *Hist.* 2.

[SELEUCUS, Préfet du Prétoire sous Honorius, en CCCCXII. Il en est parlé dans le Code Theodosien, dont on peut voir la Prosopographie par *Jaques Godefroi.*

SELIM I. de ce nom, Empereur des Turcs, étoit second fils de Bajazet II. L'ambition lui fit prendre les armes contre son pere; il perdit la bataille, & cependant les Janissaires agirent si bien en sa faveur, qu'il fut preferé à son aîné Achmet. Bajazet lui remit sa Couronne, & ce fils inhumain craignant quelque changement, lui fit donner du poison, & ôta la vie à celui qui la lui avoit donnée. Il monta sur le trône en 1512. & commença son regne par faire des largesses extraordinaires aux Janissaires & aux Grands de la Porte. Cependant son frere Achmet, qui avoit recherché l'amitié & la protection du Sultan d'Egypte; perdit la bataille, fut pris & mis à mort par ordre de Selim. Ce Prince barbare se défit aussi de son autre frere Corchut, qui étoit un homme paisible & ami des Lettres; & qui même lui avoit rendu de bons services, dans le temps de sa disgrace. Il trempa encore ses mains dans le sang de huit de ses neveux, & fit mourir autant de ses Bassas qui l'avoient fidélement servi en diverses occasions. Selim étoit pourtant courageux, infatigable dans les travaux, sobre, liberal, ami de la justice; se plaisoit à la lecture de l'Histoire, & on dit même, qu'il s'occupoit souvent à faire des vers en sa Langue & qu'il n'y reüssissoit pas mal. Achmet, frere de Selim, avoit laissé un de ses fils, nommé Amurat, qui se retira chez les Perses, & cette protection fut le sujet d'une guerre avec le Sophi Ismaël. Selim y eut au commencement du désavantage, mais dans la suite il gagna la bataille de Zalderane le 26. Août 1514. Il est vrai que cette victoire lui couta plus de cinquante mille hommes; & à son retour il perdit encore beaucoup de monde, avec son artilletie, au passage de l'Euphrate. Dans la suite il prit diverses Villes en Perse, & défit quelques petits Princes, qui ne lui avoient pas été favorables. D'abord après il porta ses armes contre Campson Gauri, Sultan d'Egypte, qu'il défit & tua près d'Alep en Syrie, le 26. Août de l'an 1516. Alep se rendit avec Damas & le reste de la Province, & la Palestine lui fut soûmise par Sinan Bassa. Cependant les Mammelus retournez en Egypte créerent Tomumpai Sultan, & se préparerent à résister aux Ottomans. Mais Selim entrant dans leur païs, emporta le Caire, sur la fin du mois de Janvier de l'an 1517. défit le nouveau Sultan un Mardi 27. jour du même mois; & ce Prince infortuné ayant été trouvé dans un marais, où les Arabes l'avoient caché, il fut pendu par ordre de Selim. Celui-ci retournant à Constantinople fut attaqué d'un charbon pestilentiel à l'épine du dos Il voulut se faire porter à Andrinople, croiant que l'air de cette Ville lui feroit meilleur, & il mourut sur le chemin à Ciuri en Thrace, au lieu même où il avoit combattu & fait empoisonner son pere. Ce fut le 22. Septembre de l'an 1520. le 46. de son âge, le 8. de son regne. D'autres disent qu'il regna 8. ans & 8. mois. * Leunclavius, *li.* 7. *in Pand. Turc.* §. 215. Paul Jove, *in Selim.* Mezerai, *Hist. des Turcs.*

SELIM II. fils de Soliman II. qui l'étoit de Selim I. succéda à son pere en 1566. âgé de 42. ans. La mort de ses freres Mustapha & Bajazet, dont on s'étoit défait du vivant de Soliman, lui donna une entrée libre sur le trône. Il s'en montra indigne par ses vices, étant craintif & sans courage, n'aimant que les femmes & le vin. Le courage de ses Géneraux d'armée lui fut favorable, Piala & Mustapha lui conquirent l'Isle de Cypre en 1571. & Occhiali fut fortuné en Barbarie & contre les Galeres de Malte. Mais après la perte de Cypre, les Chrétiens gagnerent la fameuse bataille de Lepante, le 7. Octobre. Hali Bassa y fut tué; & on ne doute point que ce n'ait été la plus grande plaie qu'eût reçû de long-temps l'Empire Ottoman. Aussi si les Chrétiens eussent sû joüir des avantages de leur victoire, ils auroient sans doute emporté Constantinople, où tout étoit dans une consternation génerale. Selim en sortit & se retira à Andrinople. Depuis il donna la paix aux Venitiens, & il mourut d'apoplexie le 13. Decembre de l'an 1574. * Mezerai, *Hist. des Turcs.*

SELLUM, fils de Jabes, se mit sur le trône d'Israël, qu'il ravit, avec la vie à Zacharie. Mais environ un mois après son élection, il fut tué par Manahem qui étoit Géneral des troupes de Zacharie. Tout cela arriva l'an 3264. du Monde. * IV. des Rois, *c.* 15. Joseph, *li.* 9. *Antiq. Jud. c.* 11. Torniel, *A. M.* 3264. *num.* 1. & 2.

SELO ou SILARO, en Latin *Silarus*, Fleuve du Roïaume de Naples dans la Principauté Citerieure. Il a sa source au Mont Apennin & se jette dans le Golphe de Salerne. Les anciens Auteurs en parlent souvent.

SELOMBRIA ou SELIVRE'E, Ville de la Romanie dans la Turquie en Europe. Il y a eu autrefois Evêché suffragant d'Heraclée.

SELVE (George de) Parisien, Evêque de Lavaur, succéda l'an 1529. à Pierre du Buis. Le Roi François I. l'employa dans des Ambassades auprès du Pape, de l'Empereur Charles V. & de la République de Venise. Il composa quelques Livres de pieté en François, & traduisit en cette même Langue huit Vies des Hommes illustres de Plutarque. Il mourut l'an 1541. * Antoine du Verdier, *Bibl. Franç. p.* 449. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 1142. Pierre Bunelli, *ep. ad Petr. Danes. & Petr. Fabri.*

SELVE (Jean de) Premier Président du Parlement de Paris, étoit originaire de Milan. Car son pere Fabien de Selve, Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Comte de la Marcq, Gouverneur d'Auvergne, étoit fils de Fabien de Selve Gentilhomme Milanois, & d'Izabelle de Baudeni. Jean de Selve aïant de l'inclination pour les Lettres, quitta la profession des armes, que son pere avoit suivie, pour s'adonner à l'étude de la Jurisprudence. Le Roi François I. aïant reconnu sa suffisance, le jugea digne de la charge de premier Président au Parlement de Bourdeaux, dont il fut pourvû en 1514. Le Roi aïant conquis le Duché de Milan, l'année suivante, il l'y appella, afin de s'assurer de ces nouveaux sujets, en les soûmettant à la conduite de ce Ministre, à qui il donna la premiere administration de la Justice dans le Milanois. Ayant été ensuite perdu, de Selve retourna en France, où d'abord il fut honoré de la charge de premier Président au Parlement de Rouën. L'an 1521. le Roi le fit premier Président du Parlement de Paris. Lorsque le Roi eut été fait prisonnier de l'Empereur, à la bataille de Pavie, Louïse de Savoie sa mere le choisit pour aller à Madrit traiter de sa délivrance avec Charles-Quint. Il y fut envoïé avec François de Tournon Archevêque d'Ambrun & Philippe Chabot Baron de Brion: mais il étoit chargé des plus secrettes instructions. Aïant heureusement executé cette commission, il revint à Paris, où il continua ses fonctions ordinaires. Il fut choisi l'an 1529. par les Cours souveraines pour porter de leur part la parole aux Etats du Roïaume assemblez à Paris, où il mourut au mois d'Août de la même année, & fut enterré à S. Nicolas du Chardonnet, où l'on voit son Epitaphe. Il a laissé de Cecile de Buxis sa femme, fille de Jean de Buxis & de Beatrix de Monestier, Dame de Montrade en Languedoc, six enfans, dont l'aîné Lazare de Selve, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Ambassadeur en Suisse, épousa Marie Pignard fille de Gui Pignard, Maître des Comptes, issu de la Maison de Dampierre en Bassigni. Le second, Jean-Paul de Selve, fut Evêque de S. Flour en Auvergne. Le troisiéme, George de Selve, Evêque de Lavaur, fut Ambassadeur à Venise, en Angleterre & en Espagne. Le quatriéme, Odet de Selve, Président du Grand Conseil mourut Ambassadeur à Rome. Le cinquiéme, Jean de Selve fut

fut Abbé de S. Vigour. Le dernier, Jean-François de Selve, fut Ambassadeur à Constantinople. Lazare, le premier de tous ses enfans, fut pere de George de Selve, qui eut de son mariage avec Diane de Broslot Jean de Selve, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Cromieres: celui-ci épousa Jaqueline Bouchaut, de laquelle il eut Jean-Baptiste de Selve, qui est mort depuis quelques années.

SELVE, Cardinal. Cherchez Pierre de Montirac, & Raimond ou Rainulphe de Montirac.

SEM, Patriarche, fils de Noé, nâquit l'an 1559. du Monde. Quelques Auteurs modernes tiennent avec les Hébreux, qu'il ne fut pas le fils aîné de Noé, mais que ce fut Japhet. Je pense pourtant qu'il vaut mieux se tenir à l'avis de S. Augustin, qui soûtient que Sem étoit l'aîné, conformément au Texte de la Vulgate. Son pere lui donna une benédiction très-avantageuse, comme à l'aîné. Ce droit dans la Loi de nature comprenoit le Sacerdoce, ainsi Sem étoit Prêtre; & c'est ce qui a fait croire à divers Auteurs qu'il étoit le même que Melchisedech. Sem mourut en 2156. âgé de 600. ans, ayant pû voir quinze génerations de ses descendans. *Genese, 11. S. Augustin, *li.* 16. *de Civ. c.* 3. Isidore, *li. de Vita & morte Sanct.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Test.* Liranus, Pererius, Cajetan, &c.

SEMAINE: espace de sept jours, qui recommencent successivement. Cette maniere de compter le temps, est venuë des Juifs, qui célebroient le septiéme, jour du Sabbat, c'est-à-dire, jour du repos, pour obéïr au commandement de Dieu, & suivant la tradition reçûë depuis Adam jusques à Moïse. Cette coûtume passa chez les Grecs, & chez les autres Peuples. Quelques-uns néanmoins croyent que les autres Nations ont séparé le temps par le nombre de sept jours, à cause de sept Planettes, ou à cause de quatre quartiers du mois Lunaire, qui ont chacun sept jours: ou par une certaine véneration qu'ils avoient pour le nombre de sept, si célebre parmi les anciens Philosophes de la Secte de Pythagore. Les Juifs ne donnoient point de nom particulier aux six premiers jours de la semaine; mais le septiéme s'appelloit Sabbat, qui veut dire repos; parce qu'ils s'abstenoient de toute sorte d'ouvrages serviles, en mémoire de ce que Dieu avoit cessé ce jour-là son admirable ouvrage de la Création du Monde, qu'il avoit continué pendant les six premiers jours. Les Payens donnerent le nom d'une des sept Planettes à chaque jour de la semaine: celui du Soleil, au premier jour: de la Lune, au second: de Mars, au troisiéme: de Mercure, au quatriéme: de Jupiter, au cinquiéme: de Venus, au sixiéme: & de Saturne, au septiéme. On rapporte une raison de cet ordre, qui est fort ingénieuse, & qui mérite d'être expliquée ici. On donne chaque heure du jour à quelqu'une des Planettes; & l'on commence par le Soleil, en cette maniere. La premiere heure du premier jour étant donnée au Soleil, on donne en descendant, la seconde à Venus, la troisiéme à Mercure, la quatriéme à la Lune: puis, en prenant les plus hautes Planettes, la cinquiéme à Saturne, la sixiéme à Jupiter, & la septiéme à Mars. Continuant dans cet ordre, la 8. est pour le Soleil, puis la 15. & ensuite la 22. Venus la 23. & Mercure la 24. Ainsi la premiere heure du second jour, est pour la Lune: du troisiéme jour, pour Mars: du quatriéme, pour Mercure: du cinquiéme, pour Jupiter: du sixiéme, pour Venus; & du septiéme, pour Saturne. Ce que vous pouvez compter sur cet ordre des Planettes, marqué par des chifres.

5.. Saturne, *septiéme.*
6.. Jupiter, *cinquiéme.*
7.. Mars, *troisiéme.*
1.. Le SOLEIL, *premier jour.*
2.. Venus, *sixiéme.*
3.. Mercure, *quatriéme.*
4.. La Lune, *second.*

Les Chrétiens appellent encore les jours du nom des Planettes, (à la réserve du Dimanche, ou jour du Seigneur, que les Anciens appelloient *Dies Solis*, jour du Soleil: & du Samedi, dont le nom vient de *Sabbatum*, & non pas de *Saturnus*:) Car Lundi, veut dire, Jour de la Lune; Mardi, jour de Mars: Mercredi, jour de Mercure: Jeudi, jour de Jupiter, nommé autrefois *Jovis*: Vendredi, jour de Venus. Le principal jour de la Semaine, est le Dimanche parmi les Chrétiens; & le jour du Sabbat, ou le Samedi chez les Juifs. Les Idolatres avoient de la véneration pour le Jeudi, à cause de Jupiter qu'ils estimoient être le plus grand des Dieux. Les Mahometans observent le Vendredi, parce que ce fut en un pareil jour que Mahomet s'enfuit de la Meque, où on ne vouloit pas le reconnoître pour Prophete. Ils appellent cette fuite Egire, c'est-à-dire, persécution. *D. Petau, *de Doctr. Tempor.* J. Selden, *de Jure gent.* SUP.

SEMEI, creature de Saül, s'emporta contre David & le maudit, lorsque ce Roi s'enfuïoit devant Absalom. Ceux qui accompagnoient ce Prince voulurent punir Semeï de sa témerité; mais David s'y opposa, & depuis il lui pardonna génereusement. Il est vrai que, quand Salomon lui eut succédé à la Couronne d'Israël, il fit mourir ce téméraire qui étoit sorti de Jerusalem, contre l'expresse défense que lui en avoit fait ce Roi. *II. des Rois, *chap.* 15. & 19. III. *chap.* 2.

SEMEIA, Prophete. Cherchez Roboam.

SEMEIA, faux Prophete, à qui Jeremie fit une prédiction désavantageuse, s'étant voulu mêler d'en faire de favorables aux Juifs captifs à Babylone. *Jeremie, *ch.* 29.

SEMEÏM, Roi de Fez. Cherchez Mouley Ismaël ou Semeïn.

SEMELE', fille de Cadmus, Roi de Thebes, que Jupiter débaucha; elle fut mere de Bacchus. On dit que Junon déguisée en vieille, lui ayant conseillé de prier son amant de la venir voir avec toute Sa Majesté, la maison fut brûlée & qu'elle périt dans l'incendie. *Ovide, *li.* 3. *Metam.*

SEMIAMIRE, mere de l'Empereur Heliogabale, qui créa en sa faveur un Senat de femmes, dont elle fut la Présidente. Les femmes jugeoient dans ce Senat des affaires de leur sexe, & de ce qui regardoit leur état. Elle fut tuée avec son fils, & après sa mort on abolit cette Jurisdiction qui n'avoit pû être établie que par un Heliogabale, c'est-à-dire, par le plus lâche & le plus infame des Empereurs. *Lamprid. *in Heliogabalo.* SUP.

[SEMI-ARIENS, ou Demi-Ariens. Ceux qui suivirent les sentimens d'Arius se diviserent dans la suite en deux partis principaux. Les uns, suivant l'hypothese de leur Maître, soûtinrent que le Fils est *dissemblable* au Pere, ἀνόμοιος; c'est pourquoi on les nomma *Anoméens*; & tel étoit Eunomius, dont la réputation dans le parti fit qu'on les nomma ensuite *Eunomiens.* D'autres, qui refusoient de recevoir le mot de *Consubstantiel*, comme marquant une parfaite égalité, sembloient s'approcher beaucoup plus du sentiment des Peres de Nicée, parce qu'ils disoient que le Fils étoit ὁμοιούσιος *semblable en essence*, ou *semblable en toutes choses* au Pere. A cause de cela on leur donna le nom de *Demi-Ariens*, comme n'étant qu'à demi dans les sentimens d'Arius. Ce furent eux qui eurent le plus de part dans les Conciles de Rimini & de Seleucie. [Cependant ils étoient encore subdivisez, les uns faisant consister la ressemblance du Fils au Pere dans la seule volonté, & les autres dans la substance. C'est ce qu'on peut voir dans les Livres citez au bas de cet Article, qu'il a fallu refaire; parce que celui de Moreri étoit trop confus, & trop infidéle. *Socrate, *li.* 2. Rufin, *li.* 1. Theodoret, *li.* 4. *hær. fab. c.* 3. Sozomene, *li.* 4. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. sacræ.* Baronius, *in Annal.* Herman; *Vie de S. Athan. li.* 7. & *suiv.*]

SEMIGALLEN, Province de Pologne au Duc de Curland. Miraw en est la principale Ville.

SEMINAIRES. On donne ce nom aux Communautez Ecclésiastiques, où l'on éleve les Clercs pour les instruire de tous les devoirs de leur Ministere. L'institution de cette sainte retraite n'est pas nouvelle dans l'Eglise. S. Ambroise prenoit garde jusqu'à la façon de marcher de ceux qu'il vouloit faire Clercs, & ayant observé que quelqu'un qui demandoit de l'être, marchoit d'une maniere étourdie, il le refusa. Saint Leon défend d'ordonner ceux qui n'ont pas donné des marques de leur capacité: Et enfin les Conciles, & les Papes ordonnent la même chose, avec des termes extrémement forts. C'est pour cette raison qu'autrefois les Clercs vivoient en communauté, & que dans toutes les Eglises il y avoit un Ecolastre, que nous appellons présentement Théologal, qui étoit obligé d'instruire les autres. Eugene II. Alexandre III. Innocent III. & divers autres Pontifes ont fait des Ordonnances salutaires, pour procurer des Maîtres & des instructeurs aux Clercs, qui se disposoient au Sacerdoce. En 1436. Eugene IV. établit un Seminaire à Florence, comme nous l'apprenons de S. Antonin qui fut peu de temps après Archevêque de cette Ville. Dans le même temps le B. Pierre Berland, Archevêque de Bourdeaux, fonda une Maison où l'on avoit soin d'instruire douze Clercs, durant dix ans: & divers autres Prélats en ont agi de même. Mais enfin, le Concile de Trente ayant ordonné l'établissement des Seminaires, ils se sont heureusement multipliez dans le monde Chrétien; & sur tout depuis que saint Charles, S. François de Sales & divers autres grands Prélats en ont donné l'exemple. En France les Seminaires s'augmentent tous les jours, par les soins de MM. les Evêques; & c'est principalement par ce saint établissement qu'on donne de bons Prêtres à l'Eglise; & qu'on met de sages Ouvriers dans la vigne du Seigneur. Mais entre ceux, qui y ont travaillé avec le plus de benédiction, il faut avouër que Jaques Olier, Superieur du Seminaire de saint Sulpice de Paris, est des plus illustres. La mémoire de ce grand Homme, que le Ciel a ravi depuis peu à la terre, est si récente, qu'il n'y a personne qui ne sache que son esprit subsiste encore dans la plus grande partie des Seminaires du Royaume, conduits ou par ses compagnons, ou par ses disciples. *IV. Concile de Tolede, Concile de Trente, *Sess.* 23. *cap.* 18. Eugene II. *in Conc. Rom. distinct.* 37. *cap.* 12. Alexandre III. *in Conc. Rom. c.* 18. Innocent III. *in Conc. Rom. cap.* 11. S. Leon, *ep.* 87. S. Antonin, *tit.* 22. *cap.* 10. §. 6. Lurbée, *de Aquit. illust.* Sponde, *in Annal.* &c.

SEMI-PELAGIENS, Hérétiques qui s'éleverent en France dans le V. Siécle, & qui retranchant quelques dogmes des Pelagiens, en retenoient d'autres, qui par des consequences enfermoient les premiers qu'ils feignoient de condamner. Cassien, homme d'ailleurs très-docte & très-pieux, divers Prêtres de Marseille, & même quelques Evêques, tomberent dans ces sentimens, pour n'avoir pas entendu les Livres de saint Augustin. Ils donnoient trop au libre arbitre, & condamnoient ce que disoit le même Saint de la Grace & de la Prédestination absoluë d'un certain nombre de personnes tirées de la masse de la corruption. Prosper en avertit ce grand Docteur, qui écrivit contre eux les Livres de la Prédestination des Saints & du don de la perseverance. *S. Prosper, *ep. ad Aug. ad Ruf. de ingr. &c.* Baronius, *in Annal.* Cassien, *Collat.* 14. [Pour s'instruire à fond du sentiment des Semi-Pelagiens, il faut consulter les Histoires Pelagiennes de *Vossius*, d'*Usserius*, & du P. *Noris*, & particuliérement le P. *Petau* dans le 3. Tome de ses *Dogmes Théol.*]

SEMIRAMIS, Reine des Assyriens, succéda à son mari Ninus, comme tutrice du jeune Ninyas son fils. Elle étendit les conquêtes du Roi son époux, d'un côté jusques à l'Ethiopie, & de l'autre jusques dans les Indes, après avoir soûmis la Medie, la Libye, & l'Egypte. Elle éleva un magnifique tombeau à Ninus, changea la montagne de Bagistone en statuë, en fit renverser d'autres pour applanir les grands chemins; & ayant achevé Babylone, elle y fit bâtir ces murailles, & élever ces jardins sur des Palais, qui passerent pour des merveilles du Monde. Mais cette Reine si merveilleuse, souilla sa gloire en s'abandonnant à des impuretez extraordinaires. On dit qu'elle faisoit égorger ceux qui lui avoient servi, pour contenter ses brutalitez; & qu'ensuite elle leur élevoit de magnifiques tombeaux. Son fils Ninyas lui plût trop, elle le sollicita à commettre un inceste; & ce Prince la fit mourir, après qu'elle eut regné 42. ans. Quelques-uns mettent cette mort en l'an 2038. du Monde, & les autres en 2090. *Justin, *li.* 2. Diodore de Sicile, *li.* 3. Torniel, *in Annal.* Salianus, Petau, &c.

SEMONES, c'est un nom que les Latins donnoient à certains petits Dieux qu'ils n'estimoient pas dignes du Ciel; mais qu'ils croyoient aussi trop au dessus des hommes ordinaires, pour être destinez à demeurer sur la terre parmi eux. On les appelloit *semones*, comme qui diroit *semihomines* demi-hommes: c'est-à-dire, moitié hommes, & moitié Dieux. Tels étoient Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Priape, Vertumne, Mercure. C'est ainsi qu'il faut entendre Tite-Live dans le Livre 8. ch. 20. où il dit *Bona Semoni Sanco censuerunt consecranda*, & autres endroits semblables. *Varron, *in Mystagog.* SUP.

SEMPELIUS (Hugues) Ecossois, Auteur de douze Livres *de Mathematicis disciplinis*, que j'ai quelquefois alleguez.

SEMPERIUS (André) Médecin Espagnol & Professeur à Valence, il avoit toutes les qualitez d'un grand Orateur, & il étoit admiré de tous ceux qui l'entendoient. Sa réputation fut si grande, que ceux de l'Isle de Sardaigne l'y firent venir, pour enseigner l'éloquence; mais il retourna bien-tôt après dans son païs. Il a fait plusieurs Ouvrages, *Grammaticæ præceptiones. Rhetorica ac de concionandi ratione. In tabulas Rhetoricæ Cassandri. In Ciceronis Brutum seu Oratorem.* * Bibliotheca Hispanica.

SEMPRINGHAM. Cherchez Gilbert de Sempringham.

SEMPRONIUS. Cherchez Asellio.

C. SEMPRONIUS TUDITIANUS, qui fut Consul Romain, & qui écrivit des Commentaires Historiques. Cet Ouvrage n'est pas venu jusques à nous; mais il est cité par les Anciens. * Pline, *li.* 13. *c.* 13. Aulu-Gelle, *li.* 13. *c.* 14. Macrobe, *li.* 1. *c.* 13. Ciceron, *in Bruto*, *&c.*

SENACLE, lieu où se tenoit le Senat Romain. Il y en avoit trois à Rome; un dans le Temple de la Concorde, entre le Capitole & la Place Romaine; un autre, proche de la Porte Capenne; & un troisiéme au Temple de Bellone. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 1. *c.* 14. SUP.

SENATEURS, Magistrats Romains que Romulus créa, pour être ses Conseillers d'Etat, & pour juger les differends du Peuple. Ils étoient au nombre de cent, choisis des plus nobles familles de Rome, & considérables par leur mérite. Romulus les nomma Senateurs, en Latin *Senatores*: ou parce qu'ils étoient âgez; ou à cause de leur prudence, qui semble n'appartenir qu'aux Vieillards. Il les appella aussi Peres, *Patres*; ou pour marquer le respect qu'on leur devoit; ou pour faire connoître, qu'ils devoient être les protecteurs & comme les Peres du Peuple. Quelque temps après, les Sabins ayant été reçûs dans la Ville, Romulus & le Roi Tatius créerent cent nouveaux Senateurs, tirez des plus illustres maisons de Rome. Tarquin l'Ancien augmenta encore ce nombre, choisissant, dans les familles plebeïennes ou bourgeoises, cent personnes remarquables par leur vertu, à qui il donna le titre de Patriciens; & qu'il fit entrer dans le Senat, qui fut alors composé de trois cens Senateurs. Ce nombre croissant toûjours dans la suite des temps, il s'en trouva neuf cens, pendant la Dictature de Jule Cesar, & plus de mille, après sa mort, durant le Triumvirat. Dans les commencemens, la dignité de Senateur ne se donnoit qu'aux Patriciens ou Nobles: mais depuis, ceux du Peuple furent admis dans le Senat, & on les annoblissoit en leur donnant la qualité de Patriciens, avant que d'être reçûs Senateurs. La coûtume étoit de prendre dans l'Ordre des Chevaliers, ceux qui avoient le plus de mérite & de noblesse, pour remplir les places vacantes dans le Senat. Il falloit que le nouveau Senateur eût huit cens mille sesterces de bien: (c'est-à-dire environ 20000. écus) & si pendant qu'il joüissoit de cette dignité, il faisoit quelque perte considérable, qui diminuât son revenu, il perdoit aussi sa charge & son rang. Il y avoit un Prince du Senat; & cette qualité appartenoit à celui que le Censeur avoit nommé le premier, lisant publiquement la liste des Senateurs. C'étoit ordinairement un Magistrat, qui avoit exercé le Consulat ou la Censure. Tant que le Prince du Senat vivoit, il joüissoit toûjours de cet honneur, & l'on n'en nommoit un autre qu'après sa mort. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 7. *ch.* 5. SUP.

SENAULT (Jean-François) né à Paris en 1601. entra, dès sa plus tendre jeunesse, dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, qui étoit depuis peu établie en France par le Cardinal Berulle. Il parut bien-tôt dans cette Compagnie naissante, qu'un jour il en seroit un des plus grands ornemens. Il y remplit les plus considérables Emplois, avec une estime génerale, que méritent les Vertus morales & Chrétiennes, & ses merveilleux Talens pour l'éloquence de la Chaire & du Cabinet. Il fut un des premiers Prédicateurs de son temps: & il en exerça le Ministere pendant quarante années sans interruption, dans Paris & dans les Villes principales de la France: par tout avec l'admiration de la Cour & des Peuples. Il a laissé plusieurs Livres excellens de pieté & de morale; une Paraphrase sur le Livre de Job; l'Usage des Passions, l'Homme Chrétien, l'Homme Criminel; les Panegyriques des Saints; & divers autres Ouvrages qui répondent à cette haute estime qu'il s'étoit aquise par ses prédications & par ses Vertus. Pour ses rares qualitez, il fut jugé digne de l'Episcopat; mais sa modestie l'empêcha d'en accepter la dignité par le refus de deux Evêchez; comme son désintéressement lui avoit fait refuser des Pensions considérables qui lui furent offertes. Ses grands mérites, & les services importans qu'il avoit rendus à sa Compagnie l'en firent élire le Chef avec l'applaudissement de tout le monde, l'an 1662. Il remplit la Charge de Superieur Géneral de l'Oratoire avec l'amour & l'estime de tous les siens, & de tous ceux du dehors, avec lesquels il fut obligé d'agir dans l'exercice de cette Charge. Il l'a honorée, pendant dix ans, de toutes les vertus d'un digne Chef, & par toutes les grandes qualitez qui ont rendu illustre sa vie qu'il termina avec de pareils sentimens de pieté, à Paris le 3. jour d'Août 1672. * Mémoires Historiques. SUP.

SENAUX (Marguerite de) Religieuse de l'Ordre de St. Dominique, célebre dans son Siécle, sous le nom de la Mere Marguerite de Jesus; & Fondatrice des Monasteres de S. Thomas, & de la Croix à Paris, nâquit à Toulouse en 1589. d'une famille, dont il y a eu des Présidens & des Conseillers au Parlement. Elle fut mariée à Raimond de Garibal, Conseiller au Parlement de Toulouse, Juge d'une grande integrité & d'une grande capacité. Ils vécurent ensemble jusqu'en 1618. Se voyant sans enfans, ils se séparerent d'un commun consentement. Le mari prit l'habit de Chartreux; & après avoir vécu dans ce saint Ordre pendant douze années, mourut Prieur de la Chartreuse de Villefranche en Rouërgue. La femme âgée de 29. ans, se fit Religieuse de l'Ordre de S. Dominique, au Couvent de Sainte Catherine de Sienne à Toulouse; & son nom de Religion fut Marguerite de Jesus. Elle fut appellée à Paris, par la Comtesse de S. Paul, pour y fonder, comme elle fit, le Monastere de S. Thomas, qui fut premiérement établi dans le Fauxbourg Saint Marcel, le 6. Mars 1627. ensuite aux Marets du Temple; & qui a été depuis transferé au bout de la ruë Vivien dans le quartier de Richelieu. La Mere Marguerite sortit de son Monastere du Marets en 1636. pour fonder celui de la Croix, qui fut établi d'abord proche de l'Eglise de S. Eustache; ensuite auprès du Louvre; & enfin dans le Fauxbourg Saint-Antoine. Ce fut là qu'elle passa le reste de ses jours, estimée & considérée de tout le monde, mais sur tout fort aimée de la Reine Anne d'Aûtriche. Elle y mourut le 7. de Juin 1657. âgée de 68. ans. Le Pere Hercule, Provincial des PP. de la Doctrine Chrétienne, fit son Eloge; & la Reine alla elle-même consoler ses Religieuses de la perte qu'elles avoient faite. Elle a laissé des écrits, qui sont un beau témoignage de son ardent amour pour Dieu, & des dons extraordinaires qu'elle en avoit reçûs. C'est le jugement qu'en ont rendu des personnes éclairées, qui les ont vû; car ils ne sont pas publics. * Mémoires du Temps.

SENE'CHAL DE FRANCE; ancien Officier de la Couronne, qui avoit la Sur-Intendance de la Maison du Roi; & régloit la dépense pendant la paix, & en temps de guerre. Il avoit la conduite des Troupes; & même portoit le principal Etendart. La dignité de Senéchal fut reconnuë pour la premiere de la Couronne, sous le Roi Philippe I. Voici ce que l'on peut recueillir des titres anciens.

*Suite Chronologique des Senéchaux de France, depuis l'an 980. jusques en 1190. ou environ.*

I. Geofroi I. Comte d'Anjou, surnommé Grisegonnelle, fut honoré de la Charge de Senéchal de France, tant pour lui, que pour sa posterité, en reconnoissance des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat sous le regne de Lothaire. Il mourut devant le Château de Marason au mois de Juillet 987.

II. Guillaume, Senéchal de France, autorisa de son seing le Titre de la fondation du Prieuré de S. Martin des Champs de Paris, l'an 1060.

III. Raoul, Senéchal de France, assista à la célebre Assemblée des Grands de France, que le Roi Robert fit convoquer à Paris l'an 1067. pour être présent à la Dédicace de l'Eglise du Prieuré de Saint Martin des Champs.

IV. Frederic, Senéchal de France, souscrivit l'Acte de l'Immunité que le Roi Philippe I. accorda à l'Eglise de S. Spire de Corbeil, l'an 1071.

V. Robert, Senéchal de France, signa un Titre en faveur du Prieuré de S. Martin des Champs, l'an 1079.

VI. Gervais, Senéchal de France, autorisa de sa signature une Concession faite à l'Abbaïe de Saint-Jean d'Angeli en 1085.

VII. Gui de Montleheri, dit le Rouge, Comte de Rochefort en Iveline, Sieur de Gournai-sur-Marne, fut en grand crédit auprès du Roi Philippe I. qui l'éleva à la dignité de Senéchal de France, avant l'an 1095.

VIII. Hugues, Sieur de Creci, Senéchal de France, souscrivit des Lettres patentes du Roi Philippe I. données en faveur du Prieuré de S. Eloi de Paris, l'an 1107.

IX. Anseau de Garlande, Sieur de Gournai-sur-Marne, fut créé Senéchal de France, en 1108. & gagna les bonnes graces du Roi Loüis le *Gros*, qui lui donna l'administration des affaires du Royaume.

X. Guillaume II. de Garlande, Sieur de Livry, succéda à son frere Anseau, dans la Charge de Senéchal de France, l'an 1118. Il étoit Général de l'Armée du Roi au Combat de Brenneville en Normandie, l'an 1119.

XI. Etienne de Garlande, fut premiérement élû Evêque de Beauvais, vers l'an 1100. & fait Chancelier de France en 1108. Puis, après la mort de son frere Guillaume, il obtint l'Office de Senéchal de France, & eut l'administration des grandes affaires du Royaume.

XII. Raoul I. dit *le Vaillant*, Comte de Vermandois, de Valois, d'Amiens, & de Crespi, Sieur de Peronne, rendit des services considérables aux Rois Loüis *le Gros*, & Loüis *le Jeune*, dans leurs guerres. Il fut fait Senéchal de France l'an 1131. & établi Régent du Royaume, pendant le voyage d'Outre-mer du Roi, l'an 1147.

XIII. Thibaud I. dit *le Bon*, Comte de Blois & de Chartres, fut élevé à la dignité de Senéchal l'an 1152 & rendit de grands services au Roi Loüis *le Jeune*, & Philippe *Auguste*. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

SENECIO. Cherchez Herennius Senecio.

SENECTERRE. Cherchez Saint-Nectaire.

SENEF, Bourg du Brabant, dans les Païs-Bas Catholiques, sur les frontieres du Hainaut, & du Comté de Namur, est célebre par la victoire que les François commandez par Loüis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, y remporterent en 1674. sur les Espagnols & les Hollandois, qui y furent défaits. * Baudrand. [Il falloit ajoûter que le Prince de Condé défit l'arriere-garde de l'armée des Etats, & prit une partie du bagage de l'ennemi; mais qu'ayant voulu faire attaquer le corps de bataille, malgré la situation désavantageuse du terrein, il y perdit beaucoup de monde, & n'eut la gloire que d'avoir passé la nuit, dans le champ de bataille. * *Mémoires du temps.*]

SENEQUE, Evêque de Jerusalem dans le II. Siécle, succéda à Philippe. Il y a aussi eu Seneque, certain vieil homme ignorant, qui renouvelloit les erreurs des Pelagiens dans la Marche d'Ancone, vers l'an 493. Il faisoit demeurer en même maison les Clercs, les Moines & les Vierges sacrées; il osoit déchirer publiquement la mémoire de S. Augustin & de saint Jerôme. Le Pape Gelase en étant averti écrivit aux Evêques de cette Province des Lettres, pour les exhorter à étouffer ces erreurs dans leurs naissance, *ep.* 3. 4. 5. *&* 6.

SENEQUE (Lucius Annæus) Philosophe de la secte des Stoïciens, nâquit à Cordouë en Espagne, un peu avant la mort d'Auguste. Son pere avoit même nom que lui; & cette conformité a abusé divers Auteurs qui ont attribué au fils les Déclamations que le pere avoit composées. Celui-ci se rendit recommandable par son éloquence, & épousa une Dame Espagnole nommée Elbia, dont il eut trois fils; Seneque dont je parle; Annæus Novatus, depuis surnommé Jule Gallion, par adoption; Annæus Mela, pere du Poëte Lucain. Seneque s'adon-

s'adonna entierement à l'étude de la Philosophie: Novatus, outre son érudition, fut élevé à des Charges publiques à Rome; & Mela se contenta de la fortune de son pere. Celui dont je parle fut instruit dans l'éloquence par son pere: & eut aussi pour Maître de Rhétorique Hygin, Cestius, Asinius Gallus; & en Philosophie Socion Alexandrin, & Photin de la Secte des Stoïques. Dès le commencement de l'Empire de Caligula, il donna des preuves de son savoir & de son éloquence en divers Plaidoyez. Mais voyant que Caligula se piquoit d'être l'homme du monde le plus éloquent, il ne parla plus en public, de peur de donner de la jalousie à ce Prince ambitieux & colere. Quelque temps après, soupçonné d'être un peu trop familier avec la veuve de son bienfacteur Domitius, il fut relegué en l'Isle de Corse, où il demeura près de deux ans; & y écrivit ses Livres de Consolations qu'il adressa à sa Mere & à Polybe, & quelques autres pieces. Mais Agrippine ayant épousé l'Empereur Claude, rappella Seneque pour lui donner la conduite de son fils Neron qu'elle vouloit élever à l'Empire. Ce Prince profitant d'abord des instructions de son Précepteur, fut très-estimé; & les cinq premieres années de sa domination peuvent servir de modéle aux meilleurs Princes. Mais après que Poppée & Tigellin se furent rendus maîtres de son esprit, il s'emporta dans ces crimes abominables, qui l'ont rendu la honte du Genre humain. La vertu de Seneque étoit une censure continuelle à ses vices. Il s'en voulut défaire, & se servit d'un de ses Affranchis, nommé Cleonice, qui avoit ordre de lui donner du poison; mais la chose n'eut point d'effet, ou par le repentir de son domestique, ou par la défiance de Seneque, qui ne vivoit que de fruits, & ne beuvoit que de l'eau. Quelque temps après Neron sachant que son Précepteur avoit sû la conjuration de Pison contre sa personne, fut bien aise de trouver cette occasion pour se défaire de lui. Il lui laissa le choix du genre de mort qu'il voudroit, & Seneque se fit ouvrir les veines. Il étoit alors avec ses amis qui pleuroient à l'entour de lui, & par de graves discours il tâcha d'arrêter leurs larmes, se servant tantôt de la douceur, tantôt de la séverité. Sa femme Pauline se fit ouvrir en même temps les veines pour mourir avec lui: Ce que j'ai remarqué en son lieu. Seneque ennuyé des longueurs de la mort, pria Statius Annæus son Médecin & son ancien ami, de lui donner un poison qu'il lui gardoit depuis long-temps à tout évenement. Mais les veines étant déja épuisées & les membres froids, le venin n'eut pas le même moyen d'agir, & l'on fut contraint de l'étouffer avec la vapeur d'un bain chaud. Il mourut l'an 65. de Salut, qui est le 12. du regne de Neron. Seneque avoit été honoré des Charges de Prêteur & de Questeur; & même quelques-uns disent qu'il fut élevé au Consulat. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, qui sont connus sans qu'il soit nécessaire d'en faire le dénombrement. Il faut pourtant avoir soin de ne le pas confondre avec ceux de son pere, comme je l'ai déja dit. Les Critiques estiment aussi qu'il est le veritable Auteur des Tragedies, qui ont été imprimées sous son nom; si on excepte l'Octavie & quelques autres, comme l'Hercule furieux & la Thébaïde. Il y a des gens qui s'imaginent que Seneque étoit Chrétien & qu'il avoit commerce de Lettres avec saint Paul. Il peut se faire que cet Apôtre ayant eu audience de Neron, son Précepteur eut la curiosité de s'informer d'une doctrine qui paroissoit extraordinaire. Mais pour les Epîtres, qu'on a publiées sous leur nom, elles sont indignes de l'un & de l'autre. Pour savoir si Seneque étoit Chrétien, il ne faut que remarquer ce que Tacite en rapporte, parlant de sa mort. *Comme il entroit dans le bain*, dit-il, *il prit de l'eau dont il arrosa les plus proches de ses domestiques, & dit qu'il faisoit ces effusions à Jupiter le Liberateur.* *Tacite, *li.* 12. 14. & 15. *in Annal.* Suetone, *in Ner.* Aulu-Gelle, Quintilien, &c. ne parlent point avantageusement de Seneque. Juste Lipse, *in Vita Sen.* Delrio, *in Comment.* &c.

SENEZ, Ville de France dans les montagnes de Provence, avec Evêché Suffragant d'Ambrun. Quelques Auteurs ont crû que Ptolomée fait mention de cette Ville en parlant de celle qu'il nomme *Sanitium* dans les Alpes maritimes, mais il se trompe, puisque Senez est dans un autre endroit que dans le païs des Vediantins. Quoi qu'il en soit, les Latins la nomment *Civitas Sanitiensium*, *Sanesio*, *Sanitio* & *Sanitium*. Le plus ancien Evêque, dont nous ayons connoissance, est Ursus qui a souscrit à l'Epître Synodale des Prélats des Gaules au Pape saint Leon. L'Eglise Cathédrale est sous le titre de l'Assomption de Nôtre-Dame. Le Chapitre, qui étoit autrefois de l'Ordre de saint Augustin, a été sécularisé par le Pape Innocent X. en 1647. Il est composé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Sacristain & de cinq Chanoines, dont l'un est Camerier. La Ville est petite & peu considérable. *Ptolomée, *li.* 3. *c.* 1. Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

SENGHAM (Guillaume) Anglois de basse naissance, que son mérite & sa vertu éleverent au dessus du commun. Il fut Professeur en Théologie & se fit Religieux de l'Ordre de S. Augustin. Il a fait les Livres qui ont pour titre: *De legibus & fide. De remediis tentationum. De Claustro animæ, &c.* Il florissoit l'an 1260. sous Henri III. Roi d'Angleterre. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SENGLE, (Claude de la) quarante-septiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Couvent résidant à Malte, succéda en 1553. à Jean d'Homedes. Il fut élû absent, pendant qu'il étoit Ambassadeur pour l'Ordre à Rome. Il étoit aussi Grand Hospitalier, Chef de la Langue de France. Etant arrivé à Malte le premier jour de l'an 1554. il fit travailler aux fortifications de la Ville; & fit clorre de bonnes murailles & de bastions l'Isle de S. Michel, qui fut appellée l'Isle ou la Cité de la Sengle. En ce temps l'Empereur voyant que la Religion n'avoit pû accepter la donation de la Ville d'Africa, entre Tunis & Tripoli, la fit démolir à force de mines, & témoigna qu'il auroit voulu en avoir fait autant de Tripoli, comme le Grand Maître d'Homedes lui avoit conseillé. L'an 1555. le Grand Maître de la Sengle fit reformer les Statuts de l'Ordre, & en fit un volume nouveau, qui fut approuvé par le Pape. L'année suivante François de Lorraine, Grand Prieur de France, frere du Duc de Guise, arriva à Malte avec deux galeres, & un navire chargé de toutes sortes de provisions. Il donna à l'Eglise de Malte l'image de S. Jean-Baptiste, l'Aigle de saint Jean l'Evangeliste, & la Statuë de Moïse, le tout de bronze, avec de riches parements pour l'Autel, & autres présens pour l'Infirmerie. Le Grand Maître le fit seoir au Conseil auprès de sa Chaire, au dessus de l'Evêque de Malte; mais il n'opinoit qu'à son rang. Dans l'Eglise il avoit sa place avant tous les Grands-Croix, sans néanmoins aucune cérémonie particuliere. Après quatre années de regne, pendant lesquelles le Grand Maître de la Sengle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la sûreté de l'Isle & au bien de la Religion; il mourut en 1557. fort regreté de tout le monde, & eut pour successeur Jean de la Valette. *Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

SENIGAGLIA, Ville d'Italie, dans le Duché d'Urbin, sur la côte du Golphe de Venise, avec Evêché Suffragant de l'Archevêché d'Urbin. Elle est un ouvrage des anciens Gaulois Senonois qui s'établirent en ce païs: & pour cela nommée *Sena Gallica* ou *Senogallia.* Cette Ville est petite, mais assez jolie & assez forte, avec un beau Port, dans le même endroit où elle reçoit la Riviere dite Nigola. Les Malatestes & les Ducs d'Urbin ont été successivement maîtres de Senigaglia, qui est présentement de l'Etat Ecclésiastique. Le Cardinal Antoine Barberin, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1627. Cette Ville est célebre dans l'Histoire, par la défaite d'Asdrubal: la montagne voisine en a pris le nom de Mont d'Asdrubal: & la plaine, qui est aux environs, s'appelle *Malarota.* *Schtad.

SENLIS, sur Nonnette, Ville de France en Valois, avec Evêché Suffragant de Reims. Les Latins la nomment *Sylvanectum*; & quelques-uns la prennent pour l'*Augustomagus* de Ptolomée & la *Sylviacum* de Loup de Ferrieres. Gregoire de Tours en fait aussi mention. Cette Ville est située dans un endroit très-agréable, près de la Forêt de Rets; qui lui a donné son nom. S. Procule fonda l'Eglise de Senlis, dont il fut premier Evêque. La Cathédrale est sous le titre de Nôtre-Dame. Il y a sept Paroisses, deux Collégiales & un Bailli. Elle souffrit un siege; contre la Ligue; & vit le combat qui s'y donna entre les Ducs de Longueville & d'Aumale, celui-ci Ligueur & l'autre du parti du Roi. *Du Chesne, *Recher. des Ant. des Villes.* Sainte Marthe, *Gall. Christi.*

*Conciles de Senlis.*

Le premier Concile qui porte le nom de cette Ville fut célebré en 863. dans une Maison de campagne voisine, dite *Convicinus.* Rothade de Soissons y fut privé de l'Episcopat, pour avoir déposé injustement un Prêtre. Hincmar de Reims, ancien ennemi de ce Prélat, y présidoit. Charles *le Chauve* assembla les Evêques des Provinces de Sens & de Reims à Senlis, en 873. pour y faire le procès à son fils Carloman, qui étoit Diacre & s'étoit revolté contre lui. Ce malheureux Prince y fut convaincu de ce crime, & ensuite aveuglé & mis dans l'Abbaïe de Corbie. Il en sortit secrettement, & se retira auprès de son oncle Louïs *le Germanique*, qui lui donna l'Abbaïe d'Epternac, où il mourut peu de temps après. En 990. Arnoul de Reims présida à un Concile de Senlis, où Charles Duc de Lorraine fut excommunié, pour avoir mis en prison Adalberon Evêque de Laon, & ruïné tout le païs voisin. On en célebra un autre en 1310. pour les affaires des Templiers. L'an 1316. on y tint un Concile national contre Pierre de Latilli Evêque de Châlons, accusé de quelques violences. En 1317. Robert de Conterai Archevêque de Reims présida à un Concile assemblé contre les usurpateurs des biens Ecclésiastiques. Guillaume de Tri, successeur de Robert, en tint un en 1326. & en 1402. les Prélats s'y assemblerent pour chercher les moyens de finir le Schisme entre Boniface IX. & Benoît XIII. Le Cardinal François de la Rochefoucauld y publia des Ordonnances en 1620. comme Arture Fillon en avoit publié dans le XVI. Siécle.

SENLIS (Etienne de) Evêque de Paris dans le XII. Siécle, étoit fils de Gui de Senlis I. du nom, surnommé *de la Tour* Sieur de Chantilli, d'Ermenonville, &c. & de Berte. Il fit un grand progrès dans les sciences & dans la pieté. Son mérite lui aquit le Doyenné de l'Eglise d'Orleans vers l'an 1113. & dix ans après il succéda à Gilbert Evêque de Paris. Il se trouva au couronnement de Philippe de France fils du Roi Louïs *le Gros*, & il mourut le 30. Juillet de l'an 1140. Il avoit fait de grands biens à son Eglise & à l'Abbaïe de St. Victor-lez-Paris; ce qu'on y voit dans cette Epitaphe:

> *Hic jacet inter oves* Stephanus, *qui Parisiensis*
> *Extitit Ecclesiæ Pastor, & hujus ovis.*
> *Hanc inopem, parvamque, novamque, pius pater auxit,*
> *Extulit, ornavit, rebus, honore, libris.*
> *Multa dedit multis, se nobis, plusque daturus,*
> *Si dare plus possit, qui sua, seque dedit.*

*Jaques de Brueil, *Antiq. de Paris.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

SENNAAR, campagne de Babylone, où fut bâtie par Nembrod la Tour prodigieuse de Babel. *Gen. 10. [Consultez sur ce mot Samuel Bochart dans son *Phaleg.* Lib. 1. c. 5.]

SENNACHERIB, Roi des Assyriens, succéda à son pere Salmanazar vers l'an 3319. du Monde. Il fit de grandes conquêtes dans la Palestine & les Provinces voisines; Etant irrité contre Ezechias Roi de Judée il lui envoya Rabsaces lui faire des menaces, & se moquer de la confiance qu'il avoit en Dieu, contre les forces d'un Monarque, à qui jusques alors nulle puissance n'avoit résisté. Ezechias entendant ces insultes, se couvrit d'un sac & alla ainsi dans le Temple, où il fit lire les Lettres blasphématoires de Sennacherib, & où il demanda le secours de Dieu. Le Prophete Isaïe lui fit dire de ne craindre point ces menaces, & que Dieu combattroit pour lui. Et en effet, Sennacherib ayant mis le siege devant la Ville de Jerusalem, Dieu envoya un Ange pendant la nuit qui tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'Armée de ce Prince, qui voyant le matin cette grande défaite, se retira en son Etat, laissant tout son bagage au pouvoir de ceux, dont il croyoit la ruine assurée. Bien-tôt après il fut tué dans un Temple à Ninive par deux de ses fils Adramelech & Serazar. La Tradition des Hébreux que S. Jerôme rapporte, est qu'ils avoient été avertis, que pour se rendre Nesroch un de ses Dieux favorable, il avoit résolu de les lui sacrifier; & qu'ils voulurent prévenir cette cruauté par sa mort. Ils furent contraints de s'enfuïr en Armenie, & Asarhadon, qui étoit le cadet, succéda au Royaume. Torniel,

riel, qui met le commencement du regne de Sennacherib en 3319. comme je l'ai dit, marque la défaite de son armée par l'Ange exterminateur en 3324. & la mort de ce Prince en 3325. *IV. des Rois, *c.* 18. & 19. II. des Paralipomenes, *c.* 32. Isaïe, *c.* 37. Tobie, *c.* 1. Joseph, *li.* 10. *Ant. Jud. c.* 10. & 11. S. Jerôme, *in c.* 37. *Isai.*

SENNESERTÆUS, Roi d'Egypte. On croit que c'étoit le troisiéme Roi de la vingt-sixiéme Dynastie, que Manethon nomme Psammus, & que Ctesias appelle Amyrtes; y ayant quelque apparence que joignant les deux noms de Psammus & Amyrtes, on en a fait Psammyrtæus, & ensuite par corruption Sennesertæus. La plûpart mettent son regne vers le commencement des Olympiades, ou de la fondation de Rome. Il fit construire un superbe Obelisque, haut de cent vingt-cinq pieds, & orné de figures Hieroglyphiques, qu'il fit placer dans la Ville d'Heliopolis, d'où l'Empereur Auguste le fit transporter à Rome, où il fut dressé dans le grand Cirque. Le Pape Sixte V. le fit retirer de terre où il avoit été long-tems caché, depuis le saccagement de la Ville de Rome par les Goths, & le fit élever dans la Place Flaminienne, proche la principale Porte de la Ville, le 25. Mars 1589. Ce Pape fit aussi ajoûter au haut de cet Obelisque, une grande Croix de cuivre doré. *Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tom.* 3.

SENS, Ville de France, sur le confluant de la Venne & de l'Yonne, avec Archevêché. Elle a été autrefois comprise dans le Gouvernement de Bourgogne; mais aujourd'hui elle est dans celui de Champagne, & est la Capitale d'un petit Païs, dit le Senonois. Les Latins la nomment *Senones* & *Agendicum Senonum.* Ceux qui estiment que son nom ancien est *Pruvinum*, ne sont pas suivis dans leur sentiment. Cette Ville est des plus anciennes du Royaume, sans qu'il soit nécessaire de lui chercher des fondateurs en la personne de Samosathes, & des autres qu'on prétend être fils de Japhet. Les Gaulois Senonois se rendirent illustres avant la venuë du Fils de Dieu; & étendirent leurs conquêtes jusques en Italie & dans la Grece. En Italie ils prirent Rome, & on estime qu'ils y bâtirent Sienne, Senigaglia & quelques autres Villes, qui portent encore leur nom. Ils furent encore renommez du tems de César. Dans la seconde race de nos Rois, ce Païs eut des Comtes particuliers, jusques au Roi Robert qui prit en 1005. la Ville de Sens. Elle est grande & belle, lavée par l'eau de divers ruisseaux qui y coulent de toutes parts & qui servent pour la commodité des habitans. La Métropole de saint Etienne, qu'on voit à la place du Marché, est très-magnifique, soit qu'on considére sa façade ornée de diverses figures avec deux grosses Tours, soit qu'on regarde sa nef, ses Chapelles, ses Tombeaux; & le riche soubassement du maître-Autel, où, sur une table d'or enrichie de pierres fines, sont représentez, en bas relief, les quatre Evangelistes & dans le milieu un saint Etienne à genoux. Le Chapitre de cette Eglise, à qui saint Bernard donne des éloges très-pompeux, a neuf Dignitez, le Doïen, cinq Arcbidiaconez de Sens, de Melun, de Provins, de Gâtinois, & d'Etampes, le Précentre, le Thrésorier & le Cellerier. On compte dans le Diocese plus de 900. Paroisses avec 25. Abbaïes, dont il y en a six ou dans Sens, ou dans les Faubourgs, qui sont saint Remi, S Pierre le Vif, Sainte Colombe, S Jean, S. Paul & sainte Marie. Il y a encore dans la Ville plusieurs autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. De cent & cinq Prélats, qui ont gouverné cette Eglise, il y en a douze reconnus pour Saints, dont le premier est Saint Savinien envoyé par S. Pierre. Les autres ont été illustres, ou par leur naissance, ou par leur savoir, ou par leur vertu, ou par leurs grands emplois. Entre ceux-là il y en a plusieurs qui ont été Cardinaux, comme Aimard Robert, Antoine du Prat, Louïs de Bourbon, Jean Bertrand, Louïs de Lorraine, Nicolas de Pellevé, & Jaques Davi du Perron. J'en pourois aussi remarquer d'autres du sang de nos Rois, de la Maison de Savoye & des Chanceliers de France. Les Archevêques de Sens prennent le titre de Primats des Gaules & de Germanie, sans joüir de ces avantages; ceux de Lyon l'ont emporté pour la France, depuis que cette Ville a été soûmise à nos Rois. Autrefois l'Archevêque de Sens avoit pour Suffragans, Paris, Chartres, Meaux, Orleans, Troies, Auxerre & Nevers. Mais depuis que l'Eglise de Paris a été érigée en Métropole, il n'a plus que les trois derniers. Il y a Siége Présidial à Sens & un Bailliage, qui est un des quatre anciens du Royaume. Le petit païs de SENONOIS a seize ou dix-sept lieuës de longueur, & huit de large. Il est assez fertile, & arrosé de diverses Rivieres. Sens en est la capitale, avec divers Bourgs fermez, comme Giri, Torigni, La Chapelle, Launai, &c. * César, *de bell. Gall. li.* 6. & 7. Ptolomée, *li.* 2. *cap.* 18. Florus, *li.* 1. *cap.* 13. Aulu-Gelle, *li.* 17. *cap.* 21. Tite-Live, *li.* 4. Polybe, *li.* 2. Jaques Tavelle, *Senon. Arch. Vitæ*, Morin, *li.* 1. *Exerc. Eccl. cap.* 31. Du Chesne, *Rech. des Ant. des Villes*, Papire Masson, *Descr. Flum. Gall.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. &c.* [Ceux qui voudront s'instruire des Antiquitez fabuleuses de l'Eglise de Sens, & de la suite de ses Evêques n'ont qu'à lire un Livre in 4. imprimé à Paris en 1687. sous ce titre: *De vera Senonum Origine Christiana, adversus Joan. de Launoi, Theologi Paris. criticas observationes, &c. Auctore R. Patre H. Mathoud.*]

*Conciles de Sens.*

Sevin, Archevêque de Sens, célebra en 980. ou 986. un Concile Provincial, dont fait mention l'Auteur de la Chronique de saint Pierre le Vif, de cette Ville. Gelduin en assembla deux en 1048. le premier à Estampes & l'autre dans sa Ville, où il confirma la fondation d'un Monastere de Provins, faite par Thibaud II. Comte de Champagne. Dans le même Siécle l'Archevêque Richer tint en 1080. un Synode à Sens. Henri Sanglier en 1127. en célebra un autre. Celui de 1140. est plus célebre, aussi étoit-il assemblé des Provinces de Sens & de Rheims. Le Roi Louïs le *Jeune* s'y trouva, saint Bernard y convainquit Pierre Abaillard, qui y fut condamné & il en appella au Pape. Robert, Moine de saint Marian d'Auxerre, parle d'un Concile tenu en 1198. Pierre de Capouë, Cardinal & Légat du saint Siége, envoïé par le Pape Innocent II. y présida. On y traita des moyens pour obliger le Roi Philippe Auguste à reprendre sa femme Ingerburge & quitter Agnès de Meraine. Mais il fut principalement assemblé contre les Héretiques de ce tems, dits *Populicains.* On y déposa l'Abbé de saint Martin de Nevers. Gilles ou Gilon Cornu, Archevêque de Sens, assembla un Concile en 1252. les Evêques y écrivirent une Lettre, en forme d'avis, à Thibaud VI. Comte de Champagne & Roi de Navarre surnommé le Posthume, le Grand & le Faiseur de Chansons. En 1210 on tint un Concile à Sens pour l'affaire des Templiers & cette Assemblée fut suivie de deux autres en 1220. & 1224 Dans le XVI. Siécle le Cardinal du Prat convoqua les Prélats de sa Province à Paris en 1528: comme je le dis ailleurs, & dans le suivant le Cardinal du Perron les y assembla en 1612. ce que j'ai aussi remarqué. Il me reste seulement à dire, qu'Etienne Poncher, le Cardinal Louïs de Bourbon & Octavien de Bellegarde ont publié des Ordonnances Synodales; celui-ci en 1644. & les autres en 1525. & 1554.

SENTIN, en Latin *Sentinus*, est le nom d'un certain faux Dieu, de qui les Payens croyoient que l'enfant recevoit les puissances ou facultez des Sens, dans le ventre de la mere. * S. Augustin, *liv.* 7. *de la Cité de Dieu.*

SENUFIUS, Moine, qui vivoit en réputation de sainteté, dans une solitude d'Egypte qu'on appelloit SIERE. L'Empereur Theodose, qui avoit le Tyran Maxime sur les bras, ne voulut point s'engager dans cette guerre, sans consulter ce saint Solitaire: & pour cet effet il écrivit à Theophile Patriarche d'Alexandrie, pour tâcher par son moyen de l'attirer à la Cour. Théophile alla trouver Senufius, auquel il fit savoir les ordres & l'intention de l'Empereur. Ce bon Solitaire se tournant du côté de l'Orient & levant vers le Ciel son Scapulaire, & son bâton, pria Dieu de leur accorder la même vertu, qu'il auroit la bonté d'accorder à sa présence; ensuite il les mit entre les mains de Théophile, & lui recommanda de dire à l'Empereur, qu'il portât le Scapulaire sur soi, & qu'il tînt le bâton à sa main, au commencement de la bataille, & qu'infailliblement il remporteroit la victoire. Le succès du combat fut tel, que ce saint homme l'avoit fait esperer. L'Empereur ayant vaincu Maxime, le poussa jusques à Aquilée, où il l'assiegea, le prit, & lui fit couper la tête. * Saint Augustin, *li.* 5. *de Civitate Dei.* Baron. *Tome* 4. *Annal. ad annum* 388.

SEPEROU, ou CEPEROU. Voyez Caienne.

SEPHARITES: nom d'une Secte de Mahometans. Ce mot vient de *Sepher*, qui signifie qualité, attribut, forme. Ils admettent en Dieu des Attributs d'éternité, de sagesse, de puissance, de bonté, &c. Ils croyent même, que Dieu a une figure visible, & des sens comme l'homme; mais ils disent que cette figure est composée de parties corporelles & spirituelles, & que les organes de son corps ne sont point sujets à la corruption, ni à aucune alteration. Ils ont quelque rapport avec les Heretiques nommez Anthropomorphites. Ceux d'entre les Mahometans qui leur sont le plus opposez, s'appellent Moatazalites. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

SEPHIROTH. Ce mot Hébreu, qui se trouve souvent dans les Livres des Juifs, sur tout des Cabbalistiques, signifie *dénombremens.* Ils marquent par là les dix noms ou attributs de Dieu, sur lesquels ils ont écrit plusieurs ouvrages qui ne paroissent pas avoir beaucoup de solidité. Reuclin en a traité assez au long dans ses Livres de la Cabale, où il rapporte ces dix noms divins de cette maniere: *Couronne, sagesse, intelligence, bonté, puissance, ornement, victoire, louange, fondement, royaume.* Ils ajoûtent au dessus de tout cela l'*Infini.* * R. Simon. SUP.

SEPHORA, Voyez Moïse.

SEPHORIS, ancienne Ville de Galilée dans la Palestine, à quatre milles de Nazareth, vers le Mont Carmel, située sur une colline au milieu d'une Plaine. Elle est célebre par la naissance de S. Joachim & de sainte Anne, pere & mere de la sainte Vierge. On l'a nommée depuis Diocesarée. C'étoit autrefois une Ville très-forte & très-considérable: & Herode, voyant que cette Place étoit importante pour la sûreté de sa Tetrarchie, en fit la principale Forteresse de toute la Galilée. Proche de cette Ville est une grande Fontaine, appellée communément la Fontaine de Sephoris, où, à cause de la commodité de la Plaine & des eaux, les Chrétiens ont plusieurs fois assemblé leurs armées contre les Infidéles, du temps des Rois de Jerusalem. A présent la Ville est comblée de ruïnes, & sur le haut de la coline on voit le reste d'une Eglise, qui avoit été bâtie à la place de la maison de saint Joachim. Plusieurs croient que S. Joachim ayant quitté Sephoris, alla demeurer à Nazareth avec S. Anne sa femme, d'où il se retira à Jerusalem, dans le tems que S. Anne étoit enceinte de la Vierge. Voyez NAZARETH. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

SEPION, ancien Peintre, qui excelloit à peindre des Scenes de Théatre: mais qui ne pouvoit faire des Portraits. Dionysius avoit un génie tout contraire: car il ne réüssissoit qu'à peindre des hommes. * Plin. *H. N. l.* 35. *cap.* 10.

Les SEPT EGLISES: on appelle ainsi les sept Eglises de l'Asie Mineure, dont parle S. Jean dans son Apocalypse, qui sont Ephese, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie, & Laodicée. * Saint Jean, *en son Apocalypse.* [On peut voir la description de ce qui en reste dans les voyages des Sept Eglises de *George Spon* & *Jacob Wheeler* qui ont été publiez en François & en Anglois.] SUP.

SEPT-TOURS, que les Grecs nomment Heptapyrgion, & les Turcs *Jedicula*, est un Château qui a sept Tours, bâti dans la partie de la Ville de Constantinople qui forme un Angle entre le Midi & l'Occident, & qui regarde la Mer de Marmora proche de la Porte dorée, ou *Chrysporta.* Ce fut Mahomet II. qui fit construire cette Forteresse, l'an 1458. C'est là que l'on renferme les prisonniers d'Etat, & les Grands de la Porte, que le Grand Seigneur ne veut pas faire mourir, & d'autres qui sont en ôtage. Ce lieu est assez agréable, rien ne manque aux prisonniers qui y sont, & il y a de fort beaux logemens. Dans la grande sédition, qui arriva à Constantinople l'an 1648. la Milice, mécontente & irritée contre le Sultan Ibrahim, enleva cet Empereur du Serrail & le traîna aux sept-Tours, où il fut étranglé. Le Sultan Osman y périt aussi du même genre de mort dans un semblable tumulte l'an 1622. Les prisonniers Chrétiens qui y sont retenus, y finissent ordinairement leur vie; car les Turcs, par une pure fierté, ne consentent guére à l'échange ni à la rançon. On garde aussi dans les sept-Tours le revenu des Mosquées, & ce thrésor est très-considérable: car il y a des Mosquées qui, toutes charges aquittées, ont plus de cent mille écus de revenu. Cet argent est destiné à faire la guerre, pour la défense de la Foi, c'est-à-dire, contre les Chrétiens, & l'on n'oseroit y toucher pour d'autres usages; car il n'y a guére de Nation plus scrupuleuse, que celle des Turcs. * Quiclet, *Voyag. de Constant.* Gilles, *Vie de Mahomet II*

SEPTAL (Louis) Médecin de la Ville de Milan, où il avoit pris naissance sur la fin du XVI. Siécle. Il apprit & professa la Médecine dans l'Université de Pavie, avec beaucoup de gloire. Philippe III. Roi d'Espagne le choisit pour son Historiographe; mais Septal s'en excusa pour n'être point détourné de sa profession. Se voyant delivré de cette charge si contraire à son humeur, il se mit à enseigner dans les Ecoles de Milan & à écrire plusieurs beaux Traitez de Philosophie, & de Médecine. Le Duc de Baviére fit tous ses efforts, pour l'attirer dans ses Etats. Le Duc de Toscane tâcha de lui persuader de venir à Florence; & d'autres tâcherent aussi inutilement de l'attirer chez eux. Philippe IV. Roi d'Espagne lui donna la qualité de Proto-physicien dans l'Etat de Milan, par une Patente très-ample de l'an 1628. L'année suivante la peste, affligeant la ville de Milan, il en fut attaqué en deux endroits de son corps, & n'en étoit pas encore bien gueri quand il tomba dans une apoplexie qui lui fit perdre l'usage de la voix & de la moitié de ses membres. Il s'en releva néanmoins par ses remedes, & vécut encore dans une santé languissante jusqu'à l'an 1633: auquel il mourut d'une fiévre ardente & d'un flux de ventre, âgé d'environ quatre-vingts ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Nazare à Milan. Il avoit des lumieres extraordinaires, pour prédire l'avenir par les traits du visage, & par la complexion des corps. Il a traité de la Philosophie dans ses Commentaires sur les problêmes, sur les Politiques, & sur la Morale d'Aristote & dans ses Livres de Politique qu'il a écrits en Italien. Il a expliqué la Medecine dans ses Commentaires sur Hippocrate, dans ses Réflexions Médicinales divisées en neuf Livres, dans son Opuscule de la préservation de la peste, & dans quelques autres Ouvrages fort savans. * P. Castellan. [L'Auteur parle encore du même, sous le nom, de *Settala*, où l'on trouvera ce qui manque ici.]

SEPTANTE: nom que l'on donne ordinairement aux Soixante-douze Interpretes ou Traducteurs de l'Ecriture Sainte, que Ptolomée Philadelphe, fils de Lagus, Roi d'Egypte, employa à traduire en Grec l'Ancien Testament Hebreu, près de trois cens ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Ces Interpretes lui furent envoyez par le Souverain Pontife Eleazar, qui choisit, dans chaque Tribu du Peuple Juif, six des plus savans en Hébreu & en Grec. S. Justin Martyr, ou l'Auteur du Discours contre les Grecs, S. Irenée & saint Clement, assurent que le Roi Ptolomée fit enfermer ces soixante-douze Interpretes dans des chambres particulieres, pour reconnoître le rapport qu'il y auroit entre leurs traductions faites séparément; & qu'elles se trouverent toutes conformes. S. Justin ajoûte qu'il avoit vû à Alexandrie l'endroit & les ruines de l'édifice qui contenoit toutes ces chambres. Mais S. Augustin doute de cette Histoire; & S. Jerôme n'y ajoûte aucune foi, parce que ni Aristée Officier de ce même Roi, ni Joseph, ni Philon, qui ont fait les premiers l'Histoire de la Version des Septante, & qui n'ont rien oublié pour la faire valoir, n'ont rien dit de ces Cellules: & qu'au contraire Aristée, ou l'Auteur du Livre qui porte ce nom, dit que les Septante firent cette Version, en conferant ensemble. C'est sur le témoignage des mêmes Auteurs que S. Jerôme assure que les Septante n'ont traduit que les cinq Livres de Moïse: car Aristée, Aristobule, & Philon, disent qu'ils n'ont traduit que la Loi, qui signifie ordinairement le Pentateuque seul. Et quand on voudroit l'entendre de tous les Livres de l'Ancien Testament, Joseph exclut cette explication, en disant que cette Loi étoit celle du Législateur des Juifs, ce qui ne convient qu'à Moïse, & à ses Livres. Les Talmudistes sont de ce même avis. Néanmoins S. Justin, & la plûpart des anciens Peres ont crû que les Septante avoient traduit toute la Bible. Quoiqu'il en soit, quand la Version Gréque des autres Livres de la Bible ne seroit point des Septante, il faut toûjours avouër qu'elle est très-ancienne, & que les Juifs n'en ont point eu d'autres avant Jesus-Christ. Cette Traduction fut un Ouvrage important pour la conversion des Gentils, qui eurent par ce moyen l'intelligence des Saintes Ecritures: & qui sans cela, comme dit Eusebe de Césarée, étoient en danger de ne les avoir pas, après la venuë du Messie. Car les Juifs auroient caché leurs Livres, par la haine & l'envie qu'ils portoient aux Chrétiens, ou ils leur auroient donné quelques méchantes Versions. Que si les Gentils en avoient eu d'ailleurs quelque bonne, les Juifs n'auroient pas manqué de la rendre suspecte, en blâmant les Traducteurs: mais ils n'avoient rien à dire contre une Traduction faite par des Hébreux, que leur Souverain Pontife avoit choisis. La Version des Septante a toûjours eu beaucoup d'autorité dans l'Eglise: Jesus-Christ même s'en est servi lorsqu'il a cité l'Ecriture: il l'a donnée à ses Apôtres, quand ils sont allez porter son Evangile par toute la terre; & ceux-ci l'ont laissée aux Eglises comme la régle de leur Foi. Tous les Peres des six premiers Siécles de l'Eglise l'ont euë en vénération & l'ont employée contre les Juifs, & contre les Gentils: Et depuis, une infinité de grands Hommes, & de célebres Auteurs en ont fait une estime toute particuliere, la préferant au texte Hébreu, que les Juifs ont corrompu depuis la venuë du Messie. Elle a été suivie par le VI. Concile Géneral tenu à Constantinople, qui a compté 5508. ans depuis la création du Monde jusqu'à Jesus-Christ, conformément au calcul des Septante. Et l'Eglise Romaine s'est réglée dans son Martyrologe sur la supputation de ces Interpretes, rejettant celle des Hébreux. Julien, Archevêque de Tolede, qui florissoit vers l'an 670. cité par le Cardinal Baronius, préferoit cette Version à toutes les autres. Saint Augustin parlant de toutes les Versions qui étoient de son temps, dans le cinquiéme Siécle, où vivoit aussi S. Jerôme, dit que les Juifs donnoient plus d'éloges à celle de S. Jerôme qu'à celle des Septante; mais que les Eglises de Jesus-Christ preferoient à toutes les autres celle de ces Interpretes. * Paul Pezron, *Antiquité des Temps.* Du Pin, *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques.* [Consultez aussi *Humphredi Hody Dissert. contra Aristeam*, imprimée à Oxfort en 1685. & le 2. Livre de l'*Histoire Critique du V. T.* par R. Simon où il traite beaucoup plus exactement des Septante que le P. *Pezron*]

SEPTANTE SEMAINES DE DANIEL, nombre de soixante-dix semaines d'années, c'est-à-dire de soixante-dix fois sept ans, ou sept fois soixante-dix, qui sont quatre cens quatre-vingt-dix années. Ce nombre mysterieux fut revelé au Prophete Daniel par l'Ange Gabriel pour marquer le temps de la naissance de Jesus-Christ, & de sa Mort. Cette révelation porte, que le Messie devoit mourir au milieu de la soixante-dixiéme semaine, c'est-à-dire entre la troisiéme & quatriéme année de cette Semaine. En voici les paroles: *Et in dimidio hebdomadis deficiet hostia & sacrificium, Et au milieu de la derniere semaine, l'hostie & le sacrifice cesseront:* c'est à-dire, les victimes ne seront plus immolées suivant la Loi, & les anciens sacrifices finiront par l'oblation de celui dont ils étoient les figures. Les Savans remarquent qu'on ne peut compter ces soixante-dix semaines, qui contiennent quatre cens quatre-vingt-dix ans, ni du temps que Dieu promit le rétablissement de la ville de Jerusalem, pendant la captivité de Babylone; ni du temps que Cyrus, Roi de Perse, en donna la permission par un Edit solemnel, après avoir remis le Peuple d'Israël en liberté: Mais du temps que la Ville fut bâtie sous Nehemias, Echanson d'Artaxerxès Longuemain Roi de Perse. Ils distinguent aussi deux commencemens du régne d'Artaxerxès Longuemain. Le premier doit être pris du vivant de son pere Xerxès, lors qu'Artaxerxès fut associé à l'Empire, l'an 281. de Rome; (qui est l'an du Monde 3581.) & l'autre après la mort de son pere, l'an 287. de Rome, c'est-à-dire l'an du Monde 3587. Ce second regne dura quarante ans. Ils observent encore, qu'il ne faut pas entendre cette Prophetie des années purement Lunaires & Arabiques, parce qu'il n'est pas croyable que l'Ange Gabriel ait parlé d'une autre sorte d'année que celle qui étoit en usage parmi les Juifs, & quasi parmi toutes les Nations de la terre, qui se servoient d'années vraiment Solaires de 365. jours; ou de Lunaires ajustées aux Solaires par le moyen des Embolismes. Ayant établi ces veritez, on prouve que la ville de Jerusalem fut rebâtie l'an 20. du regne d'Artaxerxès Longuemain, à compter du temps qu'il fut associé à l'Empire par son pere Xerxès, qui étoit l'an 300. de la fondation de Rome, 3600. du Monde, & 454 ans avant Jesus-Christ. Depuis cette année jusqu'à l'an 30. de l'Ere Chrétienne, que Jesus-Christ, baptisé par S. Jean, commença de prêcher, & de se manifester au Peuple, il y a quatre cens quatre-vingt-trois ans, qui font soixante-neuf semaines d'années Solaires. Au milieu de la soixante-dixiéme, le Messie fut crucifié, l'an 33. de son âge, & trois ans trois mois après son Baptême. La fin de la derniere semaine tombe sur l'an 37. de l'Ere Chrétienne; après trois ans quelques mois écoulez depuis la mort de Jesus-Christ. * Petau, *de Doctr. Temp.* P. Labbe, *Hist. Chronologique* [*Jean Marsham* dans son *Canon Ægyptiacus* (ad Sæc. XVII.) calcule les LXX. semaines d'une maniere toute differente des autres Interpretes. Il les fait finir à la nouvelle dédicace du Temple par *Judas Macchabée.* Ses raisons méritent d'être examinées.]

[SEPTIMIN, Proconsul d'Afrique sous Honorius, en CCCIII. Il en est parlé dans le Code Theodosien & dans la Conference de Carthage *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

SEPTIMIUS, Auteur qui avoit écrit l'Histoire d'Alexandre Severe, comme nous l'apprenons de Lampride, *in Alex. Sever.* Il est different d'un autre Auteur qui avoit traduit l'Histoire de la guerre de Troie de Dictys de Crete. * Vossius, *de Hist. Lat.*

SEPTIMUS SEVERE, Empereur. Cherchez Severe.

SEPULCRAUX, Hérétiques qui nient la descente de Jesus-Christ aux Enfers, quant à l'Ame; & disent qu'il n'y est descendu que quant au corps; interprétant le mot d'Enfer par celui de Sépulcre. Telle a été l'opinion de Beze, que Calvin réfute *li.* 2. *ch.* 16. * Prateole.

S. SEPULCRE, Ordre Militaire de Palestine. Les Sarrasins, maîtres de Jerusalem, avoient laissé la garde du Sepulcre de nôtre Seigneur à des Chanoines Réguliers de saint Augustin; & cette Ville ayant été prise par les Chrétiens, Godefroi de Bouillon fit de grands biens à ces Chanoines, & choisit leur Eglise pour y être enterré lui & ses successeurs. Bauduin, frere & successeur de Godefroi, fit hommes d'armes ces gardiens du saint Sépulcre, & leur ordonna de porter penduë au cou & en broderie sur leurs habits une Croix potencée d'or & cantonnée de quatre croisettes de même, leur donnant pour Chef le Patriarche de Jerusalem, avec pouvoir de faire des Chevaliers qui devoient vivre en commun & ne posseder rien en propre. Depuis, les Sarrasins ayant repris Jerusalem, les Chevaliers se retirerent à Ptolemaïde & puis à Perouse en Italie. En 1484. le Pape Innocent VIII. unit cet Ordre à celui de saint Jean de Jerusalem; mais cette union ne dura pas long-temps. Alexandre VI. en 1496 transporta au saint Siége le pouvoir de conferer cet Ordre; & les Papes suivans ont fait part de ce pouvoir aux Gardiens du S. Sépulcre, pour recevoir Chevaliers les Pelerins qui vont visiter les sacrez lieux de la Terre-Sainte. * Aubert le Mire, *Origin. Ordin. Milit. li.* 1. *cap.* 16. & 21. Favin, *Theat. d'Honn. & de Cheval.*

S. SEPULCRE DE JERUSALEM. Voyez Calvaire.

SEPULVEDA (Jean Gilles de) né à Cordouë en Espagne, mérita par sa science, que l'Empereur Charles-Quint l'honora du titre de son Théologien & de son Historiographe. C'est un des plus fameux Interpretes d'Aristote. *Gabriel Naudé* assure que plus on aura d'esprit, plus on estimera la Version que Sepulveda a faite des Oeuvres de ce Philosophe, aussi bien que ses Notes. Il eut un grand different avec Barthelemi de las Casas, Confesseur de Charles-Quint, dont voici l'Histoire. De las Casas s'étoit plaint diverses fois à cet Empereur de l'avarice, de la cruauté, & des débauches des Espagnols dans les Indes; mais lors qu'il y fut allé lui-même par l'ordre de ce Prince, pour être mieux informé du fait; il rapporta à son retour qu'il avoit vû des choses, qui surpassoient ce que l'on en avoit dit. Il pressa fortement l'Empereur, dans un Conseil tenu à Valladolid, de donner ordre à cette licence cruelle, mais il s'y trouva des personnes qui excuserent ce déreglement, parce qu'ils y faisoient un grand profit, & Sepulveda entreprit de défendre leur cause. Il assuroit que ce que faisoient les Espagnols leur étoit permis, par les Constitutions divines & humaines, & par les droits de la guerre. Il fit même un Livre sur ce sujet, & comme il étoit prêt de le faire imprimer, de las Casas & l'Evêque de Segovie s'y opposerent. On fit sur ce different plusieurs assemblées en Espagne; & enfin il fut resolu, que cette affaire, qui regardoit la conscience, seroit examinée par des Théologiens, que l'on consulta en mil cinq cens quarante-sept. Ceux d'Alcala de Hennares, & de Salamanque furent d'avis qu'il étoit de l'interêt de l'Eglise de supprimer le Livre de Sepulveda, parce qu'il étoit rempli d'une mauvaise doctrine; mais Sepulveda n'en demeura pas là, car il envoya son Livre à ses amis à Rome, pour l'y faire imprimer, bien que l'Empereur en eût encore défendu la publication dans tous ses Etats, & qu'il

& qu'il eut donné ordre d'en faire supprimer tous les Exemplaires. Sepulveda irrité de cette défense persevera toûjours, dans son opiniâtreté; & demanda qu'il lui fût permis de disputer sur ce sujet avec Barthelemi de las Casas, & l'Evêque de Segovie: Il obtint ce qu'il demandoit, & trois ans après, on fit une dispute publique, où se trouva Dominique de Soto, fameux Théologien Confesseur de l'Empereur; Mais ce Prince, qui étoit accablé d'affaires importantes, & avoit plusieurs guerres à soûtenir, ne fit point terminer cette affaire. Ainsi la licence des Espagnols dans les Indes fut plûtôt permise, qu'approuvée. Au reste, s'il en faut croire l'Auteur de la Bibliothéque d'Espagne, De Thou s'est trompé, en marquant les années de la Vie de Sepulveda: car il étoit né en mille quatre cens nonante & un, & mourut à Salamanque où il étoit Chanoine en 1572. âgé de quatre-vingt & un an. Il a fait l'Histoire de l'Empereur Charles Quint, & une Paraphrase Latine de la Morale d'Aristote à Nicomache, qui n'ont pas vû le jour. * Thuan. *Hist.* Bibliothéque d'Espagne, Naudé.

SEQUESTER. Cherchez Vibius.

SERAM, Riviere du Valromey, une des trois parties du Bugey, laquelle sous le Pont de Soi, & d'un effroyable précipice, se jette à Serverin, & de là se va mêler au Rhône auprès de Rochefort; elle ne tarit jamais; & elle a de très-bonnes truites & d'excellens brochets. * Guichenon, *p.* 20. *de son Histoire de Bresse.*

SERAPES, Dieux Penares des anciens Egyptiens, ou Images de leurs Dieux Tutelaires. On mettoit de ces Serapes, dans les Pyramides d'Egypte; & leur office, selon la pensée de ces Idolatres, étoit de veiller à la conservation des corps qui y étoient enterrez dans des caves soûterraines, & de transporter les Ames dans les Cieux. Ces Idoles étoient gravées de haut en bas, de plusieurs caracteres hieroglyphiques, tenus pour sacrez par les Egyptiens. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

SERAPHINS, Anges du premier ordre de la premiere Hiérarchie, ce nom signifie en Hébreu, *ardens*, ou *flamboyans*, pour montrer la gloire, ou le zéle de ces bienheureux Esprits. Il y en a deux dépeints dans une vision qu'eut Isaïe; qui chantoient sans cesse, *Saint*, *Saint*, *Saint*, *Seigneur Dieu des armées*, *la terre est toute pleine de sa gloire.* * Isaïe, *cap.* 6.

SERAPHINS, Ordre Militaire de Suede. Cherchez Cherubin.

SERAPION, Evêque d'Antioche, succéda à Maximin, sur la fin du deuxiéme Siécle. Eusébe parle de lui comme d'un Ecrivain excellent; & dit qu'il avoit lû des Traitez de sa façon contre Domnus, qui avoit abandonné le Christianisme pour embrasser la Religion des Juifs. Il avoit aussi composé un Livre contre celui, qui de son tems couroit sous le nom de saint Pierre, pour en découvrir les propositions dangereuses. Serapion mourut l'an 213. selon la Chronologie du Cardinal Baronius, & Asclepiade lui succéda. * Eusebe, *in Chron.* & *li.* 6. *Hist.*

SERAPION, Evêque d'Heraclée, étoit Diacre de saint Chrysostome, dans l'Eglise de Constantinople, sous l'Empire d'Honorius & d'Arcadius. Il fut cause que tout le Clergé se déclara contre S. Chrysostome, qui voulut reformer la discipline Ecclésiastique, lui ayant dit en présence du Clergé qu'il n'en viendroit jamais à bout, s'il ne les châtioit tous également. Ce qui fut cause que plusieurs du Clergé tâcherent d'aigrir le Peuple contre S. Chrysostome, & contre Serapion; mais ce saint Prélat chassa de son Eglise ces libertins, & ordonna Serapion Evêque d'Héraclée dans la Thrace. * Eusebius, *in Hist. Eccl.*

SERAPION, ou *Sarapion*, Evêque de Thmuïs en Egypte, vivoit dans le IV. Siécle. Il fut un des amis particuliers de saint Antoine, qui avoit été son Maître dans la vie solitaire. Quelques Auteurs estiment que c'est le même Serapion dont parle Rufin, qui étoit Superieur de plusieurs Monasteres, & qui avoit sous sa conduite environ dix mille Solitaires. S. Athanase le jugeant utile à l'Eglise le tira de sa solitude, pour le faire Evêque. Il faisoit tant d'état de son jugement, qu'il lui soûmettoit ses Ouvrages; & l'engagea même à entreprendre en sa faveur un voyage vers l'Empereur Constance, pour tâcher d'adoucir l'esprit de ce Prince; n'osant pas y aller lui-même de peur de tomber dans les embûches des Ariens. Serapion en fut persecuté & même envoyé en exil, pour avoir été un des plus zélez défenseurs de la Consubstantialité du Fils de Dieu. S. Jerôme dit qu'il merita le nom de *Scholastique*, à cause de la beauté de son esprit, qu'il publia un Livre contre les Manichéens, & un autre des Titres des Pseaumes, & diverses Epîtres. On ne sait pas précisément en quelle année mourut Serapion; mais seulement qu'il florissoit en 340. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 99. & *ep.* 84. Rufin, *in Vit. PP.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* & *Mart. ad d.* 21. *Mart.* Godeau, *Hist. Eccl.* Canisius, *T. V. antiq. Lect.* Turrien, *in Prol. edit. Serap.*

SERAPION, célebre Abbé, étoit le Chef de dix mille Religieux, qui vivoient dans une grande sainteté, sous l'Empire de Valentinien & de Valens, dans l'Egypte, proche de la Ville d'Arsinoé, aujourd'hui Suez ou Arizut, vers la mer rouge. Ils vivoient de leur travail, & pendant la moisson ils coupoient les blez, dont ils faisoient une provision suffisante pour eux & pour les autres. * Eusebe, *in Hist. Eccl.*

SERAPION, surnommé le SINDONITE, parce qu'il faisoit profession d'une si grande pauvreté, qu'il ne vouloit posséder qu'une chemise ou robe de toile pour se couvrir. Il étoit d'Egypte, où il se fit Religieux. Il ne s'arrêta ni dans un Cloître, ni dans un Hermitage, mais se mit à voyager en divers païs. Ayant un jour rencontré une veuve reduite à une extrême pauvreté; afin de la pouvoir assister, il se vendit à des Comediens, & lui fit donner le prix du marché: Ce ne fut pas le seul bien qui en provint; car il convertit à la Foi ces Comediens, qui reçurent le baptême & quitterent leur profession. Il fit la même chose envers un Manichéen à qui il s'étoit vendu, il lui persuada de renoncer à son héresie. Enfin après plusieurs voyages il retourna dans le désert, où il mourut âgé de 60. ans, vers le commencement du V. Siécle. * Bolland. Pallad. *Laus. Hist.*

SERAPION d'Athenes, Poëte & Médecin, qui vivoit du tems de Nerva & de Trajan & qui eut beaucoup de part à l'amitié de Plutarque, comme il l'assure lui-même, *li. de Orac. Delp.* Castellan, *in Vit. Med.*

SERAPION d'Antioche avoit écrit une Description de la Terre. Il est cité par Ciceron, *li.* 2. *ad Attic ep.* 6. & par Pline qui le met entre les Auteurs qu'il suit dans son IV. Livre.

SERAPION d'Ascalon, Auteur d'un Traité de l'explication des songes, cité par Fulgence, *li.* 1. *Mythol. fab. de Daphné.*

SERAPIS, fausse Divinité que les Egyptiens adoroient. Cherchez Apis & Osiris. Les Romains avoient souvent défendu de célebrer dans leur Ville les céremonies des sacrifices de Serapis. L'Idole, dont l'Empereur Adrien & puis Julien l'Apostat voulurent avoir une copie, étoit composée de toute sorte de métaux, de bois & de pierres précieuses. Le Temple & la Statuë furent démolis du tems de Theodose *le Grand* en 389. ensuite d'une sedition excitée à Alexandrie par les Payens. Ils étoient fâchez de ce que Theophile d'Alexandrie ayant demandé un vieux Temple à l'Empereur, on y avoit trouvé des grottes souterraines; qui reveloient le secret honteux de leurs mysteres. Quelques-uns estiment que le nom de *Serapis* est tiré d'un mot, qui veut dire *Sauveur du monde*, & que Serapis est Joseph, qui par sa sage prévoyance sauva l'Egypte durant une longue famine. Julius Firmicus Maternus le fait venir du nom de *Sara*. Nimphodore dans Clement Alexandrin le trouve dans un mot Grec, qui veut dire *mort*; & d'autres le rencontrent dans le nom d'Apis & le mot Hébreu *Sor*, qui signifie bœuf, & ainsi on a dit *Sor-Apis*, & puis *Serapis*; comme si on eût voulu dire le Bœuf d'Apis. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Julius Firmicus, *de error. profan. Relig. c.* 14. Rufin, *li.* 2. *c.* 22. Baronius, *A. C.* 389. Arnaud de Pontac & Valois, *in not. ad. Euseb.* Cornelius à Lapide, *in c.* 41. *Gen.* &c. [Ce mot semble plûtôt venir des mots Hébreux *Sar abir*, qui signifient, *un Prince puissant.* Voyez Jean Spencerus, *de Leg. Ritual. Hebræor.* L. 3. Dis. V. c. 3. & Ger. Jean Vossius de Theol. Gentil. L. 1. c. 29.]

SERRARIUS (Nicolas) Jesuite Lorrain, qui a fait long-temps sa résidence à Mayence, a composé plusieurs Ouvrages utiles à l'Eglise, & entr'autres des Commentaires sur une bonne partie du vieux Testament, qu'il a accompagnez de Prolegomenes, où il traite de plusieurs questions qui regardent la Bible en géneral. Ces Prolegomenes ou Preliminaires font paroître son érudition & son jugement. Il a eu toutes les qualitez nécessaires à un Interprete de l'Ecriture: car outre qu'il savoit la Langue Grecque & l'Hébraique assez à fond, & beaucoup mieux que ne les savent souvent ceux qui font des Commentaires sur l'Ecriture, il avoit bien étudié cette matiere, & étoit exercé dans le style des livres sacrez. Il pouvoit même lire les Ouvrages des Rabbins, comme il l'a fait voir dans les disputes qu'il a euës avec Drusius & avec Scaliger. Mais sa methode n'est pas assez critique, mêlant trop d'érudition inutile dans ses Questions & dans ses Commenraires. Son jugement & sa capacité paroissent davantage dans ses Prolegomenes sur la Bible, où il rapporte plusieurs questions qu'il traite solidement & en peu de mots. Son Livre des trois héresies, qui étoient autrefois chez les Juifs, savoir des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens ou Esséens, lui aquit de la réputation. Joseph Scaliger, qui a écrit contre lui, & qui étoit très-médisant, n'a pas laissé d'en dire quelquefois du bien, & de l'appeller *Jesuitam doctissimum.* * Richard Simon. SUP.

SERASKIER, c'est-à-dire, Géneral d'armée, en Langue Turque. Ce nom n'est en usage que depuis quelques années, & signifie proprement Chef des Troupes; car *Ker* ou *Kier* veut dire Chef: ainsi Cadilesker est le Chef des Cadis. Bespier dit que *Ser* en Langue Persane signifie Chef ou Commandant: & *Asker* en Arabe signifie une Armée. Plusieurs ont crû que c'étoit une ancienne Charge, dont la fonction avoit été changée, comme celle de Connétable en France, qui avoit été créée pour avoir la direction de l'Ecurie, & fût ensuite employée au commandement absolu sur les Armées: Mais ils se sont trompez; car le mot de Seraskier n'a jamais rien signifié que ce qu'il signifie: si ce n'est que cette Charge, qui d'abord paroissoit avoir du rapport à celle de Généralissime des Armées, s'est tellement avilie, qu'on en donne la qualité au moindre Commandant; ainsi qu'on l'a vû dans la Morée, où le Seraskier n'avoit pas sous lui plus de quatre mille hommes. * Histoire des Troubles de Hongrie, *tom.* 5. Bespier, *Notes sur* Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

SERDAR, nom que les Turcs & les Perses donnent à un Géneral d'Armée, qu'ils appellent aussi Ser-Asker. * Bespier, *Notes sur* Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

SERENE, femme de l'Empereur Diocletien, étoit Chrétienne & mourut saintement. Les Martyrologes & les anciens Auteurs Ecclésiastiques parlent avantageusement de sa pieté; mais les Ecrivains profanes n'en font point mention.

SERENE, fille d'un frere de l'Empereur Théodose le Grand, & femme de Stilicon. Elle fut depuis étranglée avec son mari, accusée d'avoir eu part à ses desseins contre l'Empereur Honorius, ce que je dis ailleurs. Cherchez Stilicon.

SERENUS, Evêque de Marseille, vers l'an 590. fit ôter les Images qui étoient dans les Eglises de son Diocese; mais ce ne fut que par un excès de zéle, pour empêcher que quelques nouveaux Chrétiens, convertis de l'Idolatrie à la Foi, ne les adorassent comme des Idoles, & de fausses Divinitez. C'est pourquoi S. Gregoire *le Grand*, qui lui écrivit sur cela, loüa d'un côté son zéle & d'un autre en blâma le déreglement, lui ordonnant de rétablir les Images, en instruisant le Peuple du saint usage qu'il en devoit faire. * S. Gregoire, *lib.* 7. *epist.* 111. Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.*

SERENUS SAMMONICUS, Médecin, qui vivoit du tems de l'Empereur Severe & de Caracalla son fils. Il écrivit divers Traitez d'Histoire & des choses naturelles, dont il n'est venu jusques à nous, qu'un Poëme de la Médecine & des remedes. Serenus dressa une Bibliothéque où il y avoit soixante & deux mille Volumes. Caracalla le fit mourir dans un festin. Il laissa un fils, qui fut héritier de sa Bibliothéque. C'est Q. SERENUS SAMMONICUS, que Lilio Giraldi & d'autres ont confondu avec son pere. Il fut Précepteur du jeune Gordien, à qui il laissa ses Livres; & eut beaucoup de part dans l'amitié d'Alexandre Mammée, & des Doctes de son tems. * Spartien, *in Get.* & *Caracal.* Jule Capitolin, *in Gord.* Macrobe, *li.* 2. *Saturn. c.* 12. Riccobon, *in fragm. vet. Test.* Lilio Giraldi, *Dial.* 4. *Poët.* Vossius, de

*de Hist. Lat. li. 2. c. 2. de Poët. c. 4. de Phil. c.* 12. §. 21. Louïs Jacob, *Traité des Bibl. c* 21. *&c.* Voyez *Abracadabra.*

[SERENUS, Grammairien Grec, dont parle *Suidas.* Il avoit écrit un Ouvrage qui étoit un Abregé de celui d'un autre Auteur nommé *Philon*, qui avoit traité des Villes & de ceux qui y étoient célebres. *Joan. Meursii* Biblioth. Attica.]

SERES, Serique ou païs de Seres, grande Region de l'Asie, entre le Mont Imaüs & la Chine. Quelques-uns la comprennent, dans l'ancienne Scythie; & les autres l'en ont séparée. Ses Villes étoient *Issedon Serica*, *Asmira*, *Damna*, *Ottorocora*, *Piada*, & *Thagura.* Tout ce païs est aujourd'hui contenu dans l'extrémité de la grande Tartarie, où sont les Royaumes de Tangut & de Niuche, qu'on nomme aussi Tenduc & Charchir. D'autres y ajoûtent encore le Catai; & estiment qu'*Issedon Serica* est Suchur d'aujourd'hui; comme *Thagura* Campion ou Tangut. Les Peuples qui portent le nom du païs sont célebres pour leurs manufactures & ouvrages de soïe. * Strabon, *li.* 15. Cluvier, *li.* 5. *Introduct. Geogr.* Guillaume Sanson, *Geogr. &c.*

SERFINO ou SERPHINO (en Latin *Seriphus*) Isle de l'Archipel vers l'Europe, remplie de Rochers, & ayant environ 30. milles de circuit; entre l'Isle de Thermia ou Fermenia, & l'Isle de Sifano. Les Poëtes disent que Persée y fut élevé, & qu'ayant un jour montré aux habitans la tête de Meduse, il les changea en pierres. On tient aussi que les grenouilles n'y crient point, & qu'étant transportées ailleurs elles ont leurs cris ordinaires. C'est d'où vient le Proverbe, *Rana Seriphia*, pour marquer un homme qui ne sait ni parler ni chanter. On y releguoit autrefois les criminels. * Pline, *li.* 8. *c.* 58. Didym. Juven. *Sat.* 10.

SERGIUS I. de ce nom, Pape, originaire d'Antioche en Syrie, & natif de Palerme en Sicile, ou, selon d'autres, élevé à Palerme, succéda à Conon. Après la mort de celui-ci, Théodore Archiprêtre & Paschal Archidiacre partagerent les suffrages du Peuple, & formerent un Schisme qui ne dura pas long-temps; parce que le Clergé & les gens de bien élûrent canoniquement Sergius le 26. Decembre de l'an 687. L'Epitaphe de ce Pontife, qu'on a trouvée dans le Vatican, dit qu'il ne siégea qu'après la mort de Théodore:

*Limina quisquis adis Petri metuenda Beati,*
*Cerne pii Sergi, excubiasque Petri.*
*Culmen Apostolicæ sedis, vel jure Paterno*
*Electus tenuit, ut Theodorus obit, &c.*

Cependant aucun des anciens Ecrivains n'a parlé de cela, ni de ce qui est encore exprimé dans la même Epitaphe, que Sergius fut chassé de son Siége par un Clerc nommé Jean, & qu'après un exil de sept années, il y fut rétabli selon les voeux de tout le monde:

*Pellitur urbe pater, pervadit sacra Joannes,*
*Romuleosque greges dissipat ipse lupus.*
*Exul erat patria septem volventibus annis,*
*Post populi multis urbe redit precibus, &c.*

Quoi qu'il en soit, il improuva les Canons de ce Concile que les Grecs ont nommé *Quini-Sexta Synodus*; ce qui lui fit des affaires avec l'Empereur Justin *le Jeune*, qui s'en voulut venger, par les armes de Jean, dit *Longin*, son Exarque à Ravenne. Et peut-être que c'est lui qui fit souffrir à Sergius tous ces maux, dont parle son Epitaphe. Ce Pape tâcha de faire cesser le Schisme de l'Eglise d'Aquilée, encore séparée pour l'affaire des trois Chapitres. Il ordonna aussi qu'on chanteroit l'*Agnus Dei, &c.* à la Messe; & fit venir le vénerable Bede à Rome. On dit aussi qu'ayant été accusé d'un crime d'impureté, un enfant, né seulement depuis 9. jours, déclara son innocence. Il mourut le 9. Septembre de l'an 701. ayant tenu le Siége 13. ans. 8 mois & 14. jours. Nous avons de lui une Epître à Ceolfride Abbé Anglois, & quelques Decrets. * Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, *in Serg. I.* Coccius, Possevin, &c.

SERGIUS II. Romain, fut élû après Gregoire IV. le 10. Février, de l'an 844. Jean Diacre de l'Eglise Romaine s'étoit voulu élever par force sur le Siége de S. Pierre; mais il fut exclus, comme un téméraire & un ambitieux. Sergius ne voulant pas porter le nom de Pierre, par respect à celui du Prince des Apôtres, il prit celui de Sergius. Ce qui détruit l'opinion du vulgaire, qui s'imagine que ce Pape avoit nom *Groin de Pourceau* & que c'est ce qui causa ce changement. On prend le change en ceci, c'est Sergius IV. qui étoit d'une Famille de ce nom, comme je le dirai bien-tôt. Ce Pape mourut le 12. Avril 847. après trois ans, deux mois & deux jours de Siége.

SERGIUS III. Romain, a deshonoré son caractere, par ses vices & son ambition. Il n'étoit encore que Diacre de l'Eglise Romaine, qu'il voulut se mettre par force sur la Chaire Pontificale. Il avoit extrémement cabalé pour cela, & son parti étoit puissant, mais le Clergé élût canoniquement Formose en 890. ou 91. Sergius en eut du ressentiment, & ayant depuis attiré dans son parti Adelbert Marquis de Toscane son parent, il chassa le Pape Christofle, se mit à sa place & se fit consacrer, non pas en 908. comme on l'a crû, mais en 906. conformément à une Inscription rapportée par Gruterus. Etienne VI. avoit fait déterrer le corps de Formose, & traité tout-à-fait indignement ce cadavre. Cette action fut improuvée par le Concile de Rome, tenu en 901. sous Jean IX. successeur d'Etienne, mais Sergius la trouva tout-à-fait raisonnable, lui donna des éloges; & abrogeant les Actes de Formose, il auroit voulu même faire perdre la mémoire de son nom. Sa vie scandaleuse fut la honte de l'Eglise, & le sujet des larmes des gens de bien. Il avoit un commerce honteux avec une femme de qualité nommée Marozie: & il en eut un fils, qui fut depuis le Pape Jean XI. Mais enfin le Ciel délivra l'Eglise de ce monstre, qui fut chassé, ou, selon d'autres, mourut en 910. * Sigebert, *in Chron.* Baronius, *Annal.* Ciaconius, Onuphre, Du Chesne, *in Serg. III.* Gruter, *p.* 1162. *n.* 2.

SERGIUS IV. dit auparavant *Pierre Buccaporci* ou *Groin de Pourceau*, Evêque d'Albe, fut élû après Jean XIX. le 21. Août 1009. & gouverna l'Eglise jusqu'au 13. Mai de l'an 1012. Sergius composa l'Epitaphe de Silvestre II. * Ditmar, *li.* 6. *Hist. in fin.* Baronius, *in Annal.* Coccius, *in Thes. Cath.* Possevin, *in App. Sacro.* &c.

SERGIUS I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit Syrien, & avoit tant témoigné de modestie & de pieté, qu'on l'éleva sur le Siége de cette Eglise après Thomas, en 608. On dit qu'il étoit déja noirci des erreurs des Acephales & des Jacobites; il est vrai qu'il déguisa si bien ses sentimens, qu'ils ne parurent que vers l'an 629. Alors il commença à se déclarer Chef du parti des Monothelites, ayant persuadé à l'Empereur Heraclius qu'en JESUS-CHRIST il n'y avoit qu'une Volonté & une Operation; & l'ayant même porté à le déclarer par un Edit qu'on nomma *Ecthesis*, c'est-à-dire, Exposition de la Foi. Quelque temps après, ce méchant Prélat assembla à Constantinople un Synode d'Evêques de son parti qui approuverent cet Edit; & le firent afficher, en présence du Peuple, aux portes de la grande Eglise; ce qui répandit le poison de l'hérésie dans divers Dioceses. Sophrone combattit cette impieté par ses Lettres à Sergius. Celui-ci en parut piqué, & en écrivit au Pape Honorius: mais avec tant d'adresse, de soûmission & des sentimens si Orthodoxes, en apparence, que ce Pontife, où le croyant tel, ou voulant couper la racine de ces nouvelles opinions, qui divisoient ainsi l'Eglise, lui fit une réponse très-favorable. Elle rendit insolent le Prélat hérétique, qui en devint plus emporté; & tous les Monothelites, abusant du nom du Pape, prirent cela pour une approbation de leur doctrine. Sergius mourut en 639. Sa mémoire fut condamnée dans divers Synodes, & dans le VI. Général, célebré en 681. * S. Jean de Damas, *V. Monoth.* Nicephore; *li.* 18. *c.* 54. Sandere, 22. *hær.* Baronius, *in Annal.*

☞ Pour ne pas faire la même bevûë qu'ont faite quelques Ecrivains modernes, il faut se souvenir que ce Prélat dévoïé, dont je viens de parler, est different d'un autre SERGIUS Moine Armenien, qui vivoit dans le même temps. C'est celui qui étant sorti de son Monastere; pour s'attacher aux impietez des Ariens & des Nestoriens, voyagea en Arabie, & y fit amitié avec le faux Prophete Mahomet. Cet imposteur se l'associa, & se servit de lui pour composer son Alcoran; ce que j'ai remarqué ailleurs. Il y a encore eu dans le même temps SERGIUS Evêque de Joppe, qui envahit le Siége de l'Eglise de Jerusalem en 636. après la mort de S. Sophrone. C'étoit un Prélat hérétique, qui, par malice ou par ignorance, causa la perte d'une partie des beaux Traitez du même Sophrone, quand Jerusalem fut prise par les Sarrasins. * Baronius, *A. C.* 636.

SERGIUS II. Patriarche de Constantinople, succéda à Sisinnius en 998. Il étoit de la Famille de Photius & eut beaucoup de respect pour sa mémoire. Il soûtint ses sentimens avec opiniâtreté; & parut toûjours ennemi de l'Eglise Romaine. Nous avons, sous son nom, une Epître contre les Occidentaux; mais il y a apparence que c'étoit un Ouvrage du même Photius, que Sergius publia. Il mourut en 1019. * Baronius, *in Annal.*

SERGIUS III. du nom, Patriarche de Constantinople, étoit un homme de qualité, sorti de la même maison que Photius, c'est pourquoi il fut extrémement passionné pour le parti de son parent. Il succéda à Sisinnius, qui mourut en 998. & après avoir gagné un grand nombre d'Evêques, il fit assembler à Constantinople un Synode, où il accusa l'Eglise Romaine de tous les points que Photius lui avoit reprochez; & renouvella ouvertement le Schisme; en effaçant le nom du Pape des Diptyques, c'est-à-dire, du Livre où l'on écrivoit les noms de ceux pour qui on prioit durant les saints Mysteres. Sergius tint le Siége vingt ans, ce qui lui donna lieu de se rendre puissant, & de fortifier le Schisme par son autorité & par ses intrigues.

☞ Le Cardinal Baronius, & après lui Henri de Sponde se sont trompez, lors que, contre le témoignage de l'Historien Curopalate, ils ont mis entre Sisinnius & Sergius un Patriarche nommé Jean: sur ce que Pierre Patriarche d'Antioche, dans sa Lettre à Michel Cerularius (élû Patriarche de Constantinople en 1043.) dit qu'il est témoin que, sous le très-saint Patriarche Jean, l'on faisoit, dans les prieres de la Messe, commémoration du Pape aussi appellé Jean, (qui étoit Jean XIX. créé en 1003. & mort en 1009.) car dans l'original Grec, cité par le sçavant Allatius qui l'avoit vû à Rome, ce Jean est qualifié *Patriarche d'Antioche*, & non pas de Constantinople. Ainsi on nommoit en ce temps-là le Pape dans les Diptyques d'Antioche sous le Patriarche Jean: & on le nommoit à Constantinople, sous le Patriarche Sergius. L'erreur du Cardinal Baronius vient de ce qu'il s'est fié à la copie Latine de cette Lettre, qui n'est pas conforme à l'original Grec, où il y a Πατριάρχȣ Ἀντιοχείας κυρȣ̃ Ἰωάννȣ. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs. SUP.*

SERGIUS, Confesseur, qui étoit en estime à Constantinople dans le IX. Siécle. Il composa une Histoire qu'il commence par Michel *le Begue* Empereur d'Orient. * Photius, *Cod.* 67.

SERGIUS, Confesseur, different de celui dont nous venons de parler, mourut pour la défense des images, sous Leon *l'Isaurique.* Le Menologe de l'Empereur Basile en fait mention, *ad d.* 13. *Maii.* & Baronius, *A. C.* 735.

SERGIUS GALBA. Cherchez Galba.

SERIN (Nicolas, Comte de) mourut en défendant vaillamment la Citadelle de Zygeth, Ville de la Basse-Hongrie, assiegée par l'armée de Soliman Empereur des Turcs, qui fut prise le même jour 7. Septembre 1566. Il étoit âgé de 49. ans.

SERIN, (Pierre Comte de) Viceroi de Croatie, pour l'Empereur, fut un des principaux Chefs de la révolte des Hongrois, qui commença en 1665. Ces Peuples se plaignoient que l'Empereur violoit leurs Privileges, & ruïnoit leur païs par les garnisons Allemandes. Le Comte de Serin, à qui l'Empereur avoit ordonné de travailler à fortifier les Places frontieres, bien loin d'executer les ordres de Sa Majesté Imperiale, ne s'étudia qu'à les traverser. Il leva des troupes en 1666. conjointement avec Nadasti, Président du Conseil souverain de Hongrie, sous prétexte de s'opposer aux Turcs, qui vouloient se saisir d'un passage pour aller en Dalmatie. Ils cacherent par cet artifice le dessein qu'ils avoient de s'assurer de la personne de l'Empereur, qui devoit aller à Surmene recevoir l'Imperatrice sa femme qu'on lui amenoit d'Espagne. Pour cet effet, ils avoient fait venir cinq cens hommes bien armez, autour de Puttendorf, Place appartenante au Comte de Nadasti. Le Commandant de ces troupes avoit promis de poignarder l'Empereur, lors qu'il passeroit en poste avec le Prince de Lobkowitz Grand Maître de sa maison, & douze Gentilshommes seulement, par le lieu

où ce Commandant devoit être en embuscade: mais les Conjurez ne furent pas assez diligens, & l'Empereur se rendit auprès de l'Imperatrice, avant qu'ils fussent arrivez au rendez-vous. Le Comte de Serin, dont l'ambition étoit excessive, eut un nouveau sujet de mécontentement en 1668. lors que l'Empereur lui refusa le Gouvernement de Carlestad, parce que cette nouvelle dignité l'auroit rendu maître de toute la Croatie. Il forma le dessein de trahir son Souverain, & de faire une ligue pour soustraire la Hongrie de la domination de l'Empereur. Et après avoir engagé dans cette fatale entreprise son beau-frere le Comte Frangipani, son gendre le Prince Ragotzki, & le Comte Nadasti; il trouva le moyen de gagner en 1669. le Comte de Tattembach, qui lui proposa néanmoins plusieurs difficultez sur l'execution d'un dessein si hardi. Le Comte de Serin, après avoir fait réflexion sur les objections de Tattembach, jugea qu'il étoit nécessaire de mettre les Turcs de la partie; & que, pour traiter avec eux, il falloit se servir des Transsylvains, qui, étant sous la protection du Grand Seigneur, pourroient envoyer des Députez, sans donner aucun ombrage aux Impetiaux.

Cependant les Chefs de la Ligue, voulant que tout le Royaume de Hongrie fût instruit de l'union qu'ils avoient jurée, firent faire un étendart, où étoit représenté un bras tenant deux cimeterres teints de sang, & surmonté d'un Croissant, pour montrer que c'étoit sous la protection des Turcs qu'ils prétendoient maintenir leur Ligue. Leurs Propositions ayant été examinées par les Ministres de la Porte, le Grand Seigneur déclara qu'il ne donneroit aucun secours, qu'on ne lui eût livré quelques Places dans le Royaume, pour la sûreté de ses troupes. C'est pourquoi le Comte de Serin, & les autres Chefs résolurent d'attaquer quelques bonnes Places de l'Empereur, pour les mettre entre les mains des Infidéles. Cependant, soit que le Sultan, qui n'étoit pas trop porté à rompre avec l'Empereur, eût donné ordre de découvrir cette conspiration au Résident de l'Empereur; ou que Panagioti, Grec de nation, qui servoit d'Interprete à ce Résident; & qui avoit sû les Propositions des Transsylvains, eût revelé le secret: Sa Majesté Imperiale apprit ce qui s'étoit passé à la Cour du Grand Seigneur. En 1670. l'Empereur envoya dans la Croatie le Général Major Spankau, avec six mille hommes, & plusieurs pieces de canon pour s'opposer aux entreprises du Comte de Serin, lequel ne se voyant pas en état de résister à son Prince, résolut d'implorer sa clemence, & envoya son fils à la Cour, pour ôtage de sa fidélité. Mais pendant ce tems-là Spankau assiegea la Ville de Schacketorn, où étoit le Comte de Serin, & Frangipani son beau-frere, & la pressa si vivement, qu'ils furent contraints de l'abandonner. Les Imperiaux y étant entrez, se saisirent de la Comtesse de Serin, & de tous les effets des deux Comtes, qui sortirent de la Ville par une porte secrette, avec trente Maîtres seulement; & se retirerent dans le Château du Comte de Keri, croyant qu'il leur étoit ami. Mais Keri les fit conduire à Vienne, où l'Empereur les fit mettre séparément dans des lieux de sûreté. C'est une chose surprenante que Frangipani même tâcha de perdre son beau-frere, pour profiter de ses Charges, ne voyant pas qu'il étoit coupable du même crime. Il n'y eut pas jusqu'au Prince Ragotzki son gendre, qui ne contribuât à le faire tomber dans le précipice, en remettant entre les mains de l'Empereur toutes les Lettres que son beau-pere lui avoit écrites. On avoit déja intercepté une Lettre que le Comte de Serin avoit écrite à Frangipani; & le Capitaine Tscholnits, qui savoit tout le secret de l'affaire, & s'étoit répenti d'avoir pris un engagement criminel contre son Prince, avoit porté à l'Empereur la Lettre que Frangipani lui avoit envoyée. Depuis l'emprisonnement des deux Comtes, on se saisit de la personne de Nagiferents, Secretaire de la Ligue, qui avoit les pieces de la Conjuration, & les Traitez que l'on avoit faits avec les Princes voisins. On trouva dans sa chambre cinq Cassettes pleines de Lettres, d'Actes & d'Instructions, qu'on envoya à Vienne; & entre autres les Lettres du Comte de Serin, & de Frangipani, qui servirent à leur conviction, & à découvrir leurs Complices. Le Comte de Nadasti ayant été arrêté à Vienne après l'ouverture de ces Cassettes, on transfera le Comte de Serin & Frangipani à Neustad, où ils furent mis dans des prisons differentes. L'Empereur nomma des Commissaires pour instruire le procès de ces Comtes, dans toutes les formes de la Justice; & le procès étant instruit, il leur donna des Juges, qui étoient tous de la plus haute qualité, & qui avoient les principales charges de l'Empire. Ces Seigneurs assemblez en 1671. condamnerent le Comte de Serin, Frangipani & Nadasti, à avoir la main droite coupée, & la tête tranchée: déclarant tous leurs biens confisquez, & leurs familles dégradées de Noblesse. Mais l'Empereur leur fit grace à l'égard de la peine d'avoir la main coupée. Les principaux Chefs d'accusation contre le Comte de Serin, étoient: Qu'il avoit entretenu des intelligences avec les ennemis de l'Etat: Qu'il avoit animé les Hongrois à prendre les armes contre leur Souverain: Qu'il avoit résolu, avec Frangipani, de se rendre maîtres du Royaume de Hongrie; & qu'il avoit envoyé à Constantinople, pour obtenir un secours d'hommes & d'argent. Le 30. Avril 1671. l'execution se fit publiquement dans la Ville de Neustad. Le Comte de Serin défit lui-même sa Veste, qu'il donna à son Page, par qui il se fit lier les cheveux, & bander les yeux, avec un mouchoir brodé d'or. S'étant remis à genoux, il prononça, avec beaucoup de fermeté, ces dernieres paroles: *Mon Dieu, je remets mon Esprit entre vos mains*, & en même tems l'Executeur lui donna le coup; mais n'ayant pas bien trouvé la jointure, il fut contraint d'en donner un autre pour lui séparer la tête du corps. On mit l'un & l'autre à un coin de l'échafaut; & après les avoir couverts d'un drap noir, le Pere Gardien des Capucins exhorta les assistans à prier Dieu pour son Ame. L'Execution de Frangipani ayant été faite ensuite; on mit leurs corps & leurs têtes dans deux Cercueils, qui furent portez au Cimetiere du Dôme, où le Clergé les inhuma, avec beaucoup de cérémonie. Le fils du Comte de Serin étant condamné à quitter le nom & les armes de sa famille, fut nommé Gadé. **Histoire des Troubles de Hongrie.* SUP.

SERIPANDE (Jerôme) Cardinal, est illustre entre les Doctes du XVI. siécle. Il avoit pris naissance dans un Bourg de la Pouille, & l'habit de Religieux dans un Monastere des Hermites de saint Augustin. Son mérite lui aquit la pourpre de Cardinal, & Pie IV. l'envoya Légat au Concile de Trente, où il mourut en 1563. On dit que le jour qu'il rendit l'ame, avant que de recevoir le Saint Sacrement, il se fit mettre hors du lit, fit sa profession de Foi à genoux; & ensuite prononça une Harangue Latine, de la croïance de l'Eglise Romaine, des Oéuvres de l'homme Chrétien, de la Résurrection des Morts; & de ce qu'on devoit faire pour l'heureuse conclusion du Concile. Ce grand homme a écrit divers Ouvrages, des Commentaires sur les Epitres de saint Paul, & les Epîtres Catholiques, trois Livres de la Justification de l'homme, &c. * Victorel, *in addit. ad Ciacon.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *in Appar. Sacro.*

SERIPHE, Isle. Voyez Serfino.

SERLON, d'une noble Famille d'Angleterre, fut Doïen de l'Eglise de Salisburi & ensuite Abbé de l'Abbaïe de Cirencester. Il a vécu l'an 1129. sous le regne d'Henri II. Roi d'Angleterre. Il a composé plusieurs Ouvrages qui sont perdus. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Silves, Girardus Lelandus, &c.

SERPA, petite Ville de Portugal située sur une hauteur, avec un Château, proche de la Guadiane, vers les frontieres de l'Andalousie. Les environs de cette Ville sont déserts & infertiles: & les habitans y couchent sur la terre, & tout vétus. * Monconis, *Voyages.*

SERPENTICOLES: nom que l'on donne aux Juifs, qui adoroient le Serpent d'airain, que Moïse avoit élevé dans le Désert. Cette Secte d'Idolatres dura jusques au tems du Roi Ezechias, l'an 3309. du Monde; comme il est marqué dans l'Ancien Testament, au 4. *Livre des Rois, chap.* 18. SUP.

SERRANE, Isle de la Mer du Nord, vers l'Amerique Septentrionale, entre la Jamaïque & la côte de Nicaragua. Elle a été appellée ainsi d'un Gentilhomme nommé Serrano, qui partit avec la flotte d'Espagne du tems de Charles-Quint, & y fut jetté par la tempête qui brisa son vaisseau contre les rochers de cette Isle. Serrano s'y sauva à la nage; mais il n'y trouva ni herbes, ni arbres, ni eaux; & courut par toute l'Isle, qui a environ deux lieuës de tour, sans y avoir aucun rafraîchissement. Pressé par la faim, il prit quelques écrevisses sur le bord du rivage, & s'en nourrit pendant quelques jours. Puis ayant vû de grosses Tortuës sortir de la Mer, il trouva moyen d'en arrêter, & d'en tuër. Après avoir vécu ainsi trois ans, mangeant de la chair de Tortuës & d'Ecrevisses; & beuvant de l'eau du Ciel, qu'il ramassoit dans les écailles des Tortues; il apperçût un autre malheureux qui s'étoit sauvé d'un naufrage, & avoit abordé dans cette Isle. Cette compagnie lui donna quelque consolation; & ils vécurent ensemble quatre ans durant, au bout desquels un Vaisseau, qui passa heureusement de ce côté-là, les reçût, & les emmena en Espagne. Le dernier mourut en chemin; mais Serrano fut conduit jusqu'en Allemagne, & présenté à Charles-Quint, comme un homme fort extraordinaire: car il avoit tout le corps velu comme un Ours: & sa barbe lui descendoit plus bas que la ceinture, aussi bien que les cheveux. L'Empereur lui fit don de quatre mille huit cens ducats, à prendre au Perou: mais il n'en fut pas plus riche: car il mourut en allant à Panama, pour les recevoir. * Histoire des Incas du Perou.

SERRE LIONNE, ou SIERRA-LIONA, païs sur la côte de la Guinée en Afrique, où il y a une montagne de ce même nom, que les François appellent aussi *la Montagne des Lions*. On la découvre de fort loin, à cause de sa grande hauteur, & à mesure que l'on en approche, on entend sans cesse un certain vent, qui en sort & a beaucoup de rapport au rugissement d'un Lion. Le païs des environs est le lieu du monde le plus propre pour faire aiguade, & pour tout autre rafraîchissement. Car outre que l'eau douce y est admirable, il y croît du millet, des citrons, des oranges, & quantité d'autres fruits. Le plus bel ornement des Peuples de ce païs, est de se percer les oreilles & les narines, qu'ils embellissent d'anneaux d'or, ou d'argent. Ils sont cruels, & se mangent les uns les autres. Il est vrai que ceux qui demeurent le long de la Mer, sont un peu plus traitables, à cause du commerce qu'ils ont avec les Européens. * Struis, *Voiages.*

SERRES (Jean de) Auteur de l'*Inventaire de l'Histoire de France*, a écrit cet Ouvrage assez briévement pour ce qui est des deux premieres races de nos Rois. La troisiéme s'étend un peu davantage, & depuis Louïs XI. le style en est excessivement diffus, & plein de figures & de reflexions inutiles. Il est vrai que de Serres n'a écrit que jusques à Charles VII. inclusivement. Dupleix a fait un inventaire des erreurs & déguisemens de l'Inventaire de Jean de Serres, où il montre que cet Auteur a écrit beaucoup de choses qui offensent nos Rois, & sur tout qu'étant Huguenot, lors qu'il voulut conferer nôtre Histoire avec celle de l'Eglise & de l'Empire, ce n'a été que pour trouver l'occasion d'injurier & de calomnier plusieurs Papes. Celui qui a continué cette Histoire depuis Louïs XI. jusqu'à Henri IV. étoit un Ministre appellé *Monliard*, qui a écrig encore à l'avantage de sa croïance.

SERRONI (Hyacinthe) premier Archevêque d'Alby, nâquit à Rome le 30. Août 1617. Le Pape Urbain VIII. lui donna l'Abbaïe de S. Nicolas dans la Ville de Rome, lorsqu'il n'avoit encore que huit ans, mais depuis il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique; & s'y distingua en peu de temps, par sa vertu & par le progrès qu'il fit dans les Sciences. Il mérita le bonnet de Docteur après son cours de Théologie, & le Pere Mazarin, Maître du sacré Palais, frere du Cardinal Jules, premier Ministre de France, le choisit pour l'aider dans les fonctions de sa Charge. Le Pere Mazarin ayant ensuite été créé Cardinal, du Titre de Sainte Cecile, & nommé par le Roi à l'Archevêché d'Aix, emmena le Pere Serroni en France, pour se servir de ses conseils. Son mérite le fit bien-tôt connoître à la Cour, & le Roi le nomma à l'Evêché d'Orange en 1646. Peu de tems après, Sa Majesté le fit Sur-Intendant de la Marine, puis l'envoya en Catalogne, en qualité d'Intendant de l'armée. Lorsque le Roi l'appella depuis à la Conference de S. Jean de Luz, pour y soûtenir les interêts de la France sur le fait des limites, en présence du Cardinal Mazarin, & de Dom Louïs de Haro, il les ménagea avec tant d'habileté & de prudence qu'il eut l'approbation de Sa Majesté. Il fut après nommé à l'Evêché de Mende en 1661. & pourvû de l'Abbaïe de la Chaise-Dieu en 1672. Enfin le Roi voulant faire ériger l'Eglise d'Alby en Métropole, Sa Majesté

jesté l'en nomma premier Archevêque au mois d'Août 1676. Il est mort à Paris le 7. Janvier 1687. âgé de soixante & dix ans: & il a souhaité d'être enterré sans Pompe, dans l'Eglise des Jacobins du Noviciat, au fauxbourg S. Germain, où il avoit mis la premiere pierre de ce nouveau bâtiment. Son cœur a été porté dans l'Eglise Métropolitaine d'Albi. Il a fondé un College & un Seminaire à Mende, & un autre Seminaire dans la Ville d'Albi, & fait des liberalitez considérables aux Religieux de la Chaise-Dieu. L'éloge funebre qu'il fit de la Reine Anne d'Aûtriche, Mere du Roi, de laquelle il avoit été le premier Aumônier, & les Discours qu'il a faits dans plusieurs Assemblées de l'Eglise Gallicane, & aux Etats de Languedoc, ont toûjours été accompagnez des applaudissemens de ces illustres Compagnies: & dans toutes ces occasions il a fait paroître un zéle extraordinaire pour les interêts de l'Eglise & du Roi. * Mémoires du Temps.

SERTORIUS, (Quintus) Capitaine Romain, nâquit dans la Ville de Nursia au païs des Sabins; & fut élevé à Rome. Il éprouva d'abord son esprit par des pieces d'éloquence; qui eurent beaucoup de succès; mais comme il avoit une forte inclination pour les armes, il suivit Marius dans les Gaules, où il eut l'emploi de Questeur & perdit un œil à la premiere bataille. Depuis il se joignit à Cinna & à Marius, & Ils prirent Rome en 667. de sa fondation: Mais les affaires aïant changé, il se retira en Espagne, résolu de s'y défendre. Il s'y aquit beaucoup de réputation & de crédit parmi ces Peuples; de sorte que Sylla, qui étoit alors Dictateur, en aïant de la jalousie, envoïa des troupes contre lui. Sertorius Proscrit les reçût en homme de cœur, & défit divers de ses Capitaines qui le poursuivoient. Pompée qui commençoit alors de se faire connoître, ne fut pas toûjours heureux, en combattant contre cet experimenté Capitaine. Marcus Perpenna Prétorien & du nombre des Proscrits, assassina Sertorius au milieu d'un festin, à Huesca en Arragon, l'an 681. de Rome. * Plutarque, *in Sertor. Vitâ.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Tite-Live, Florus, &c.

SERTORIUS FONTANERI. Cherchez Fontaneri.

S. SERVAIS, dixiéme Evêque de Tongres, Ville maintenant dans l'Evêché de Liege, fut ami de S. Athanase du nombre des Peres qui assisterent au Concile de Sardique contre les Ariens en 347. & ensuite au Concile de Cologne en 349. où Euphrates, Evêque de Cologne, fut condamné. Il résista aussi courageusement aux Ariens dans le Concile de Rimini en 359. L'Empereur Constance favorisant le parti des Ariens; il fut députe avec S. Maximin Evêque de Treves, pour lui aller demander la paix de l'Eglise. Il prévit les invasions des Barbares, dans les Gaules: & après avoir quitté Tongres, il se retira à Mastricht, où ses successeurs ont demeuré jusques à S. Hubert, qui transfera le Siége Episcopal à Liege, vers l'an 713. Il mourut en 403. extrémement âgé. * Barth. Fisen, *Hist. Leod.* Socrat. Sozom.

SERVAIS. Cherchez Loup Servais ou Servat.

SERVALE, Archevêque. Cherchez Sevale.

SERVAN, Province du Roïaume de Perse, sur les limites de la Georgie & de la Turquie. C'est une partie de l'ancienne Medie qui s'étend le long de la mer Caspie, que les Modernes appellent mer de Sala ou mer de Bachu. Il y a des Villes considérables, qui ont souvent été le sujet de la guerre entre les Perses & les Turcs. Les plus importantes sont Tauris, Bachu, Servan, Ardebil, Scamachie, &c.

SERVANS-D'ARMES: nom de ceux du troisiéme rang, dans l'Ordre de Malte: ce sont ceux qui portent l'épée, mais ne sont pas Nobles de quatre races, comme les Chevaliers. Quoi qu'ils soient Gentilshommes, ils ne peuvent être reçûs que dans ce rang, si leur Noblesse ne va jusqu'au bisayeul & au delà de cent ans, tant du côté de la Mere que du côté du Pere. Le premier rang est des Chevaliers: le second, des Chapelains ou Prêtres; & le troisiéme, des Servans-d'armes. * Mémoires de l'Ordre. *SUP.*

SERVET (Michel) natif de Tarragone en Espagne, étoit un Héresiarque, qui, après avoir commencé par le renversement de l'autorité de l'Eglise & par nier la présence réelle de JESUS-CHRIST, dans le Sacrement de l'Eucharistie, donna facilement dans les erreurs d'Arius, de Sabellius, de Paul de Samosate, de Photinus & de Macedonius. Il ne vouloit reconnoître en Dieu, qu'une personne, & blasphémoit contre la Trinité. Il professa long-temps la Médecine à Paris, & ensuite il fit un voïage en Afrique, pour avoir une plus parfaite connoissance de l'Alcoran. A son retour, il s'arrêta long-temps en France & en Allemagne, publiant par tout ses erreurs, & prenant ce qui lui plaisoit des autres, & sur tout de celle des Anabaptistes. Lan 1553. il passa à Geneve où Calvin le fit arrêter; & l'aïant convaincu de dogmatiser sur la Trinité, après avoir consulté par Lettres ceux de Zuric, de Berne, de Schaffouse, & de Bâle, le fit condamner à être brûlé: ce qui fut executé le 27. Octobre de la même année 1553. Calvin justifia son procédé, par un Livre qu'il publia dans le même temps, pour montrer que les Princes & les Magistrats avoient droit de punir les Heretiques par le glaive. * Sandere, *hær.* 227. Prateole, *V. Servet*, Florimond de Raimond, *l.* 1. *c.* 15. *n.* 5. Sponde, *A.C.* 1531. *n.* 10. 1533. *n.* 14. Calvin, *ep.* 152. *& seq.* [Je ne sai comme le S. Moreri peut faire Servet Arien, Sabellien & Photinien tout à la fois, puisque ces opinions étoient opposées. La verité est qu'il approchoit plus de Photin que des autres, surquoi l'on peut consulter *la Bibliothéque des Antitrinitaires de* Christofle Sandius.]

SERVET (Michel) a composé plusieurs Livres contre le Mystere de la Trinité. Mais ces Livres, comme l'a remarqué Grotius dans son Ouvrage intitulé, *Votum pro pace Ecclesiastica*, furent brûlez, non seulement à Geneve, mais aussi ailleurs par la recherche exacte que Calvin en fit faire: & c'est ce qui les a rendus fort rares, ne se trouvant pas même dans les meilleures Bibliothéques. Il fit imprimer en 1531. ses Livres de la Trinité, avec ce titre, *de Trinitatis erroribus libri septem, per Michaëlem Servet, alias Reves, ab Arragonia Hispanum.* Le lieu de l'Edition n'est point marqué. Il y a de plus dans ce même Volume, qui est imprimé en caracteres Italiques, d'autres Traitez sous ce titre: *Dialogorum de Trinitate libri duo, de Justitia Regni Christi capitula quatuor, per Michaëlem Servetum, alias Reves, ab Arragonia Hispanum, anno* 1532. Dans l'Avertissement qu'il a mis au devant de ses Dialogues, il retracte ce qu'il a écrit dans ses sept Livres de la Trinité, *Quæ nuper*, dit-il, *contra receptam de Trinitate sententiam septem libris scripsi, omnia nunc, candide Lector, retracto.* Ce n'est pas qu'il eût changé pour cela de sentiment, car il le confirme de nouveau dans ses Dialogues: mais parce qu'ils étoient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une maniere barbare. R. Simon reprend le Chevalier Lubieniski, qui a écrit l'Histoire des Antitrinitaires de Pologne, d'avoir dit que Servet étoit très-savant dans les Lettres humaines, & qu'il avoit une très-grande connoissance de l'Ecriture. R. Simon assure au contraire, qu'il a eu bien de la peine à s'expliquer en Latin, & que ce qu'il cite d'Hebreu & de Grec dans ses remarques, est si peu de chose, qu'on ne peut pas en conclure qu'il ait sû ces deux Langues. Il introduit dans ses deux Dialogues sur la Trinité, qui sont fort courts, & même peu de chose, deux personnages, dont l'un prend le nom de Michel, & l'autre celui de Petruvius. Son autre Livre qui est intitulé, *De Justitia regni Christi ad justitiam Legis collata, & de Charitate* contient quatre chapitres, dont le premier est, *de Justificatione*; le second, *de regno Christi*; le troisiéme, *collatio Legis & Evangelii*; le quatriéme, *de Charitate.* L'exemplaire qui est dans la Bibliothéque de M. Colbert; & celui de R. Simon contiennent ces trois Ouvrages. Sandius, dans sa Bibliothéque des Ecrivains Antitrinitaires, fait aussi mention de cette Edition qu'il appelle la premiere, comme s'il y en avoit eu une seconde. En effet, il parle d'une autre Edition, qui est differente de la premiere. Servet ayant retranché & changé ses Ouvrages en les corrigeant, & même en les augmentant. Cette Edition est de Vienne en Dauphiné en 1553. qui est l'année même qu'il fut brûlé tout vif à Geneve à la sollicitation de Calvin. Quoique les Livres de cet Héresiarque soient fort rares, on peut facilement savoir ses sentimens en consultant les Traitez Théologiques de Calvin imprimez à Geneve en 1597. où l'on trouve les actes de son procès, entre lesquels sont les réponses qu'il fit pour justifier sa doctrine, avec la réfutation du même Calvin. Grotius n'a pû s'empêcher de remarquer, que cette condamnation de Servet, par les Magistrats de Geneve, étoit un très-méchant exemple pour les Calvinistes de France qu'on pourroit traiter sur le même pied; pour les raisons même dont ils se sont servis contre Servet, qui reprocha à Calvin dans son Apologie, qu'étant heretique, accusateur, & homicide, il avoit l'impudence de vouloir passer pour Ministre orthodoxe de l'Eglise, *Quis orthodoxum dicat ministrum Ecclesiæ; accusatorem criminalem & homicidam?* Le Chevalier Lubieniski a rapporté dans son Histoire des Antitrinitaires de Pologne un Sermon prononcé par Michel Servet, comme il étoit sur le point de mourir. Mais R. Simon dans sa Réponse à quelques Théologiens de Hollande, a prétendu que ce discours étoit une piece supposée. Une partie des Ouvrages de Servet a été traduite en Flamand; & on trouve facilement en Hollande ses livres de la Trinité en cette Langue. * R. Simon, *Réponse à quelques Théologiens de Hollande, imprimée à Rotterdam en* 1686.

SERVIE, païs qui fait partie de l'ancienne Mœsie, entre la Croatie, la Mer Adriatique, le Danube, & la Mœsie. Il y a eu autrefois des Princes particuliers; mais depuis ce païs a été sous la domination des Rois de Hongrie; & ensuite il est passé dans celle des Turcs. On divise ordinairement la Servie en maritime, dite l'Hersegovine; & en Méditerranée, qui comprend la Rascie & la Bosnie. * Cluvier, Jean Lucius, Sanson, &c.

SERVIEN (Abel) Marquis de Sablé, Ministre d'Etat, & Sur-Intendant des Finances de France, étoit fils d'Antoine Servien, Conseiller au Parlement de Dauphiné. Il fut premiérement reçû Procureur Géneral en ce Parlement, au mois d'Août 1616. & deux ans après, le Roi lui donna une Charge de Conseiller d'Etat: mais il ne vint servir au Conseil que l'an 1624. où il fit bien-tôt connoître sa capacité & sa prudence dans plusieurs affaires importantes qui lui furent confiées; & après s'être signalé dans des emplois très-considérables, il fut pourvû en 1630. de la Charge de Premier Président au Parlement de Bourdeaux, qu'il alloit exercer, lorsque Sa Majesté le retint pour remplir la Charge de Secretaire d'Etat, vacante par la mort de M. le Beauclerc. Il s'aquitta si glorieusement de toutes les fonctions de sa Charge, que le Roi l'envoya Ambassadeur Extraordinaire avec le Maréchal de Thoiras, pour négocier la Paix dans l'Italie, la Valteline, & le païs des Grisons; où il traita avec les Commissaires Imperiaux, & les Ambassadeurs d'Espagne, de Savoye, & de Mantouë. Sa conduite eut un si heureux succès en cet emploi, que le Roi lui envoya Commission de traiter encore la Paix entre Sa Majesté & le Duc de Savoye: ce qui fut executé par le Traité de Querasque en 1631. Il revint ensuite à la Cour, continuer l'exercice de sa Charge avec le même zéle, & la même fidélité qu'auparavant, jusqu'en 1636. qu'il connut que le Cardinal de Richelieu ne lui rendoit pas de bons offices. C'est pourquoi il remit volontairement sa Charge entre les mains du Roi, qui le recompensa de cent mille écus, & en pourvût M. de Noyers. Il se retira en Anjou, d'où la Reine Régente le rappella en 1643. & l'envoya Plénipotentiaire avec le Duc de Longueville, & le Comte d'Avaux pour traiter à Munster en Westphalie la Paix génerale avec les Députez de l'Empereur & du Roi d'Espagne. Dans le temps de cet illustre emploi, il reçût plein pouvoir du Roi, en Janvier 1647. pour aller en Hollande traiter, au nom de Sa Majesté, avec les Etats Géneraux des Provinces Unies, pour la garantie des Traitez qui se faisoient à Munster. Après avoir achevé cette négociation particuliere, il retourna en Westphalie, où il retrouva les Députez des Provinces Unies tellement changez, qu'ils parloient de traiter séparement avec l'Espagne, en quittant les interêts de la France. Ce désordre fit que le Duc de Longueville & le Comte d'Avaux supplierent le Roi de les rappeller. Mais M. Servien, qui demeura après leur départ, ne perdit point l'esperance de renouër les Traitez; & aussi-tôt qu'il eut reçû du Roi pouvoir de les conclure seul, il tenta tous les moyens imaginables pour achever celui d'Espagne; ce qui n'ayant pû se faire, il conclut la Paix avec l'Empire, aux conditions glorieuses à la France, que tout le monde peut voir dans le Traité. Après avoir terminé heureusement cette importante affaire il revint à la Cour, où le Roi, pour reconnoître ses services, l'établit Ministre d'Etat, en Avril 1648. Après son éloignement que le Roi accorda, pendant les Troubles du Royaume, à ceux qui l'avoient pour suspect, Sa Majesté le rappella avec plus d'honneur: lui donna la Charge de Garde des Seaux de ses Ordres, & en 1653. le fit Sur-Inten-

Intendant des Finances de France, après la mort du Duc de la Vieuville. L'année suivante, il fut créé Chancelier des Ordres, par la démission de l'Abbé de la Riviere: & un peu après, il fut pourvû de la Charge de Senéchal d'Anjou, par la démission du Prince de Guemené. Dans tous ces grands Emplois on admiroit son bon sens, son éloquence, sa conduite & sa délicatesse dans le maniment des affaires les plus difficiles. Enfin, après avoir si utilement servi l'Etat, il mourut en son Château de Meudon, le 17. Janvier 1659. âgé de 66. ans. Il avoit épousé en 1640. Augustine le Roux, fille de Louïs le Roux, Chevalier, Seigneur de la Roche des Aubiers, &c. dont il a eu Louïs-François Servien Marquis de Sablé; Augustin Servien Abbé de S. Jouïn; & Marie-Antoinette Servien, mariée en 1658. à Maximilien Pierre-François de Bethune, Marquis de Rosni, depuis Duc de Sulli. *Fauvelet du-Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* SUP.

SERVILIANUS, Cherchez Q. Fabius Maximus.

Q. SERVIUS (Cepion) Consul Romain, fut envoïé dans les Gaules, avec une puissante armée, & gouverna durant la guerre des Cimbres & des Teutons. Son avarice insatiable l'aïant porté à piller les Temples de Toulouse, & à emporter une somme immense d'or & d'argent (Orose, *li.* 5. *ch.* 15. dit qu'il y avoit cent mille livres d'or, & cent dix mille d'argent) qui avoit été consacré aux Dieux du païs, le Ciel permit que toutes ses troupes périrent. Cependant aïant eu la hardiesse de venir à Rome, le Peuple Romain lui fit son procès & il mourut ou en prison ou dans l'exil. C'est de là qu'est venu le Proverbe *Aurum habet Tolosanum* pour l'argent qui ne profite point. *Strabon, *li.* 4. Aulu-Gelle, *li.* 3. *ch.* 9. Justin, *li.* 32. Erasme, *adag tit. Infortunii vel exitii.*

SERVILIUS, Historien Latin cité par Tacite, qui parle aussi des honneurs qu'on lui avoit rendus, *li.* 14. *Annal.* La Famille des Serviliens étoit très-renommée à Rome.

SERVILIUS, Consul Romain, mourut de peste avec son Collégue Æbutius, en 290. de Rome. *Tite-Live.

SERVILIUS AHALA, Géneral de la Cavalerie, tua Spurius Melius en 315. *Tite-Live.

SERVILIUS ISAURICUS, se rendit illustre par ses victoires. *Tite-Live.

SERVILIUS NOVIANUS, vivoit du tems de Vespasien, & est cité par Quintilien. **Suet. li.* 10. &c.

SERVILIUS PRISCUS, Dictateur, ruina la Ville de Fidenates en 319 & diverses autres Places sur les Æques, ce que Tite-Live remarque plus au long, *li.* 4.

☞ On gardoit, dans la famille des Serviliens, une piece de monnoie d'airain, à laquelle ils sacrifioient, & lui présentoient des pieces d'or & d'argent, qu'elle consumoit, à ce que l'on disoit. On ajoûte qu'elle paroissoit croître & décroître, & que ces changemens étoient des présages de quelque bonheur ou de quelque malheur, qui devoit arriver dans la famille, dont l'honneur s'augmentoit ou diminuoit, à mesure que cette piece fatale devenoit plus grosse ou plus petite. *Plin. *l.* 6. *c.* 8. Tacit. *Annal* 61.

SERVITES ou SERVITEURS DE LA VIERGE, Ordre Religieux fondé à Florence vers l'an 1232. Cherchez Annonciade & saint Philippe Benizi ou Beniti. Il y a aussi eu une Congrégation de Serviteurs de la sainte Vierge Mere de JESUS-CHRIST, à Marseille, en 1257. Elle suivoit la Régle de S. Augustin. Benoît, Evêque de cette Ville, approuva cet Institut, qui fut depuis confirmé par une Bulle de Clement V. en 1266. Ce qui fait connoître que cette Congrégation de l'Ordre de saint Augustin est differente d'une autre, dite *la Penitence*, qui étoit de l'Ordre de saint François, & qui fut confirmée par le Pape Honoré IV. en 1285. La Congrégation des Serviteurs de la Vierge établie à Venise est la même que celle des premiers, dits de l'Annonciade. Cette Maison de Venise a eu de grands Hommes, dont Fra Paolo n'est pas des moins considérables. *Le Mire, *de Orig. Monach. li.* 2. *c.* 19. Sponde, *A. C.* 1257. *n.* 4. Guesnai & Ruffi, *Hist. de Marseille.*

SERVIUS HONORATUS, dit Maurus, Grammairien célebre, qui vivoit dans le II. Siécle, &, selon d'autres, vers l'an 410. Il a écrit des Commentaires sur Virgile & diverses autres Pieces. Macrobe parle souvent de lui, *li.* 1. *&* 6. *Saturn.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* &c.

SERVIUS PICTOR, fils de Fabius Pictor. Consultez Gesner, Vossius, &c.

SERVIUS SULPITIUS RUFUS, non seulement Orateur; mais le plus grand Jurisconsulte de son tems. Il étoit disciple de Fucilius Balbus & de Cajus Aquilius Gallus, & imitateur de Q. Mucius Scevola, qui le porta à cette étude par ces belles paroles qu'il lui dit un jour, comme par reproche: *Turpe est Patricio & causas oranti, jus, in quo versatur, ignorare.* Il fut Consul à Rome en 703. avec Marcus Marcellus; & dans toutes les occasions il témoigna que sa prudence n'étoit pas moins grande, que son érudition. Il laissa divers Traitez de Droit, & eut des disciples, qui lui firent honneur. Les plus illustres étoient P. Alphenus Varus, C. Aulus Ofilius, Aufidius, &c. La guerre qu'Antoine avoit entreprise ne pouvoit avoir que des suites très-fâcheuses. Sulpitius fut prié de lui aller parler dans le tems qu'il assiegeoit Modene & de le porter à un accommodement; il accepta cet emploi & mourut en chemin en 710. de Rome. Voiez Ciceron, Aulu-Gelle, Pomponius & les autres citez par Forster, *li.* 2. *Hist. Jur. Civil. c.* 42.

SERVIUS TULLIUS, sixiéme Roi des Romains, étoit fils d'Ocrisia esclave; mais d'une bonne Famille, venuë de Corniculum, au païs Latin. Il avoit été allié à la Maison Roïale, & après la mort de Tarquin l'*Ancien*, il prit soin des affaires; & fut enfin Roi. Il fit le dénombrement de tout le Peuple; & le distribua par Tribus, afin que connoissant les forces de ses Sujets, il s'en pût servir plus utilement pour le bien de la République. Tarquin, qui fut surnommé *le Superbe*, avoit épousé Tullia fille de Servius. Le Roi lui avoit promis la Couronne; mais il aima mieux la ravir par violence, que de l'attendre paisiblement. Il fit assassiner son beau-pere, & se mit sur le trône. Tullia en témoigna une joye si extrême, qu'elle fit passer son chariot sur le corps de son pere sanglant & étendu au milieu de la ruë. Servius Tullius mourut en 221. de Rome, après un regne de quarante-quatre ans. *Tite-Live, *li.* 2. Florus, *l.* 1. *c.* 6. Denys d'Halicarnasse, &c.

SERVUS-DEI, saint Prélat qui florissoit sur la fin du V. Siecle. Il écrivit un Traité contre ceux qui disoient que JESUS-CHRIST étant sur la terre, ne voïoit point son pere. *Gennade, *de Script. Eccl.* Trithème, &c.

SESAC, Roi d'Egypte, est le même que Sesonchis. Il est remarqué dans l'Ecriture Sainte 3. *Rég. cap.* 14. & 2. *Paralipom. cap.* 12. que l'an 5. du regne de Roboam, Sesac Roi d'Egypte fit avancer ses troupes contre la Ville de Jerusalem, avec douze cens chariots, soixante mille hommes de cheval, & une armée innombrable de Libyens, de Troglodytes, & d'Ethiopiens: qu'ayant pris les plus fortes Places du païs de Juda, il se rendit maître de la Ville de Jerusalem, & enleva les thresors du Temple, ceux de la Maison Royale, & les boucliers d'or, que le Roi Salomon y avoit fait mettre. Il y avoit trois cens boucliers d'or, chacun de trois mines ou livres: & Roboam en mit après à leur place trois cens d'airain. SUP. [ Jean Marsham, Chevalier Anglois, dans son *Chronicus Canon Ægyptiacus*, a recueilli avec soin tout ce que l'Antiquité a dit de Sesach, ou de Sesostris. Il le faut consulter, & non des Copistes.]

SESONCHIS, Roi d'Egypte, Chef de la XXII. Dynastie établie à Bubaste, commença de regner l'an 995. avant JESUS-CHRIST, la 66. année du regne de Salomon. Sesonchis est le même qui est nommé *Sesac* dans l'Histoire Sainte; & que les Septante appellent *Sesachin.* Il fut ennemi du Peuple de Dieu, & jaloux de la grande puissance de Salomon. Il reçût favorablement Jeroboam, que Salomon vouloit faire mourir; & quelques années après, il lui fit épouser Ano sa Belle-sœur. Jeroboam s'étant fait élire Roi de dix Tribus, & faisant la guerre à Roboam, appella à son secours Sesac ou Sesonchis, lequel se mit en campagne la cinquiéme année du regne de Roboam, avec une puissante armée, & se rendit maître de Jerusalem, d'où il enleva tous les thrésors, & s'en retourna en Egypte, avec de riches dépouilles. Les Historiens remarquent que Sesonchis a regné à Bubaste plus de deux cens ans après la prise de la Ville de Troye; & qu'il ravit l'Empire de la basse Egypte aux Princes de Tanis, qui l'avoient possédée fort long-tems. *P. Pezron, *Antiquité des Tems.* SUP.

SESONCHOSIS, Roi d'Egypte, qui inventa l'Art de manier & de monter les Chevaux. Voulant savoir quelle étoit la premiere Langue du Monde, il fit couper la langue à une nourrisse, & l'enferma dans un lieu écarté avec un enfant nouveau né: lequel commençant à parler, prononça le mot de *Bec*, qui dans le langage des Paphlagoniens, Peuples de l'Asie mineure, signifie *Pain.* D'où ce Roi tira une conjecture que les Paphlagoniens étoient les plus anciens Peuples de la Terre, & que leur Langue étoit la premiere du Monde. *Aristoph. Schol. [Herodote Lib. 2. c. 2. raconte ce fait un peu autrement. Il dit que ce fut Psammetichus qui fit l'experience, & que *Bec* est un mot Phrygien.]

SESOSTRIS, Roi d'Egypte, nommé autrement *Sethosis*, ou *Sethos*, commença de regner à Diospolis l'an 1537. avant JESUS-CHRIST, & fut Chef de la XIX. Dynastie des Egyptiens. Il entreprit l'expedition d'Asie la dix-huitiéme année de son regne; & laissa cependant son frere Armaïs, ou autrement Danaüs, Régent du Royaume d'Egypte. Les Grecs disent que Sesostris fit la guerre avec succès aux Assyriens, aux Medes & aux Scythes: qu'il subjugua la Phenicie, la Syrie, & toutes les Provinces de l'Asie Mineure, avec la Thrace & la Colchide: Mais parce que son frere Armaïs vouloit usurper la Souveraineté, il interrompit le cours de ses conquêtes pour retourner promptement en Egypte, après neuf ans d'absence; & y regna 33. ans depuis son retour. Jean Marsham, qui reconnoît que le Roi d'Egypte nommé par les Egyptiens *Sethosis* est le même que le *Sosostris* des Grecs, prétend aussi qu'il n'est autre que le *Sesac* ou *Sesonchis* dont il est parlé dans le 3. Livre des Rois, qui prit Jerusalem du regne de Roboam fils de Salomon. Mais les plus habiles Chronologistes ne sont pas de ce sentiment, & disent que Sesostris ou Sethosis a dévancé de quelques Siécles la guerre de Troye, & même le tems de Minos; & que Sesonchis n'a regné en Egypte que plus de deux cens ans après la prise de cette fameuse Ville. Que Sesostris étoit Roi à Diospolis, & Sesonchis à Bubaste: Que Sesostris étoit le Chef de la XIX. Dynastie, & Sesonchis de la XXII. Enfin que Sesostris a regné 50. ans, & Sesonchis seulement 21. & qu'ainsi Sesostris n'est point le Sesac de l'Ecriture Sainte; celui-ci ayant regné plus de cinq cens ans après Sesostris, Herodote, *li.* 2. Aristote, *Politiq. l.* 7. Dicearque, Diodore de Sicile, Joseph, Eusebe, & plusieurs autres rapportent que Sesostris vivoit long-tems avant la guerre de Troye. Strabon dit que ce puissant Roi avoit tâché de joindre par un canal la Mer Rouge avec le Nil, avant la guerre de Troye. Cette Ville fut prise 2209. ans avant la Naissance de J. C. & Sesac ne regnoit que 995. avant cette Naissance. Quant à ce qui regarde les conquêtes de Sesostris, Herodote, qui en fait un ample récit, dit qu'il laissoit par tout sur des colomnes de pierre des Inscriptions pour être des monumens éternels de ses victoires. Cet Auteur assure qu'il en a vû dans la Palestine, & dans l'Ionie; & Strabon témoigne qu'il en restoit encore de son tems. Ce Conquerant fit aussi bâtir dans toutes ses Villes d'Egypte des Temples magnifiques qu'il enrichit des dépouilles de ses ennemis. Il fit élever deux Obelisques de marbre, dont chacun avoit six-vings coudées de hauteur; & tous les Historiens demeurent d'accord qu'après Osiris, l'Egypte n'a point eu de plus grand Roi que Sesostris. Il étoit grand en toutes manieres: car on remarque qu'il étoit haut de quatre coudées, trois palmes & deux doigts. *Diodore, Herodote, Eusebe, Strabon. SUP.

SESSA, en Latin *Suessa*, & anciennement *Aurunca*, Ville d'Italie, dans la Terre de Labour, au Roïaume de Naples, avec titre de Duché. Elle est aussi Episcopale, sous la Métropole de Capouë. L'abondance de ses vins & de ses blez l'ont renduë célebre. *Plin. *lib.* 3. *cap.* 5.

SESTIUS, ou Sextius (nommé Publius) Romain fort génereux, lequel assista Ciceron, avec main-forte, contre les embuches de Clodius. Aïant été appellé en jugement pour ce sujet, Ciceron le défendit dans cette Oraison que nous avons entre les mains.

SESTO (en Latin *Sestos*) s'appelle autrement le Château de Romelie. C'est une Ville sur le bord du Détroit de Gallipoli, du côté de Romanie, en Europe, vis à vis d'Avido, ou du Château de Natolie, en Asie, que les Grecs nomment (*Abydos.*) Ces deux Châteaux ou Forteresses, qui

gardent

gardent le passage de l'Archipel à la Mer de Marmora, se nomment les Dardanelles. Les deux Villes, qui y étoient autrefois, furent célebres par les amours de Leandre & d'Hero. * Strab. *l.* 13.

SESTOLA, Ville d'Italie, capitale du Frignau, contrée de l'Etat de Modene. Il y a aussi SESTRI, Ville d'Italie au Couchant de Genes, & SESTRI de Levant, dans le même païs, en la Côte Orientale de Genes.

SETH, troisiéme fils d'Adam, nâquit l'an 131. du Monde. Il imita son pere en sa pieté envers Dieu, & ses enfans suivirent un si saint exemple. Aussi l'Ecriture les appelle *enfans de Dieu*, à la difference de ceux de Caïn, nommez *enfans des Hommes*. Il fut pere d'Enos, & mourut l'an 1042. du Monde, âgé de 912. ans. Voici comme Joseph parle de ce Patriarche & de ses descendans, *Seth fut élevé auprès de son pere, & se porta à la vertu. Il laissa des enfans semblables à lui, qui demeurerent en leur païs où ils vécurent très-heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail, la science de l'Astrologie : & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le Monde périroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdit avant que les hommes en fussent instruits, les porta à bâtir deux Colomnes, l'une de brique & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises; afin que, s'il arrivoit qu'un déluge ruinât la Colomne de brique, celle de pierre demeurât pour conserver à la posterité la mémoire de ce qu'ils avoient écrit. Leur prévoïance réüssit & on assure que cette Colomne de pierre se voit encore dans la Syrie.* [Κατὰ τὴν Συριάδα ne signifie pas *dans la Syrie*, mais dans la *Syriade*. Voyez sur ce mot Marsham *in Can. Ægypt. ad sæc.* I.] * Genese, *c.* 4. 5. & 6. Joseph, *li.* 1. *Antiq. Jud. c.* 2. Suidas, *V. Seth.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test. &c.*

SETHIENS ou SETHINIENS, héretiques sortis de Valentin. On les appella du nom de Seth. Ils enseignoient que deux Anges aïant créé, l'un Caïn, & l'autre Abel; & celui-ci aïant été tué, la grande Vertu, qui étoit au dessus des autres Vertus, avoit voulu que Seth fût conçû comme une pure semence; mais qu'enfin les deux premiers Anges s'étant mêlez les uns avec les autres, la grande Vertu avoit envoïé le deluge, pour ruïner la mauvaise engeance qui en étoit venuë: Et que toutefois il s'en étoit glissé quelque partie dans l'Arche, d'où la malice s'étoit provignée après dans le monde. Ces Héretiques composerent plusieurs Livres sous le nom de Seth, & des autres Patriarches. Pour JESUS CHRIST, ils se persuadoient ou qu'il étoit Seth, ou qu'il tenoit sa place. * Tertullien, *de præscr. cap.* 47. S. Irenée, *li.* 1. *cap.* 7. *& seq.* S. Epiphane, *hær.* 31. Baronius, *A. C.* 145. Sixte de Sienne, *li.* 2. *Bibl.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

SETHON, Roi d'Egypte, commença de regner à Memphis l'an 717. avant JESUS-CHRIST. Il amassa une si prodigieuse quantité d'or & d'argent, qu'il laissa après sa mort quatre cens mille talens, ou deux cens quarante millions de nôtre monnoye, si l'on réduit les talens d'Egypte en talens Attiques. Herodote assure que de son temps on voyoit la Statuë de Sethon, avec un rat dans la main; parce que Sennacherib étant allé lui faire la guerre, les rats mangerent les harnois des chevaux, & les courroyes des bouclies des soldats de son Armée à Peluse; & qu'ensuite il fut contraint de se retirer. Joseph raconte la même chose d'une autre maniere, & dit que Sennacherib ayant employé beaucoup de temps devant Peluse, se disposoit à donner l'assaut, quand il apprit que Tharsicés, Roi d'Ethiopie, marchoit au secours de cette Ville, & qu'à cette nouvelle il leva le siege. D'autres disent que Sethon se servit d'un certain artifice pour assembler une grande quantité de rats champêtres, qui étant chassez vers les ennemis, leur donnerent l'épouvante, & les mirent en fuite. * Herodote, Joseph. *SUP.*

SETIA, Ville des anciens Volsques, dans le Latium, maintenant Sezze, petite Ville de la Campagne de Rome dans l'Etat Ecclésiastique. Elle est située sur une montagne, proche le marais appellé *le Paludi Pontine*. Il y croît d'excellent vin: & l'on voit auprès de la Montagne, quelques ruines d'un ancien Cirque. * Schrad. *monum. Ital.* Voyez Sezza.

SETINES; nom que l'on donne par abus à la Ville d'Athenes. Il est certain que les Grecs & les Turcs l'appellent *Athina*: & c'est une erreur, qui n'est pardonnable qu'à des Matelots, de la nommer Sathines, ou Setines : parce que lors qu'on veut dire *à Athenes*, on prononce *s'Athinan*, pour εἰς Ἀθήναν. Il en est arrivé de même au nom de Thebes, que ceux du païs prononcent *Thiva*, Θῆβα: & lors qu'ils veulent dire *à Thebes*, ils prononcent *s'Thivan*, pour εἰς Θήβαν, d'où les Etrangers ont fait Stives, faute de savoir que c'est pour la Préposition εἰς abregée, qui signifie *à*. Ainsi les Francs appellent Stinco, l'Isle de Cô, ou Lango, parce qu'ils ont ouï dire aux Grecs *Stin Co*, pour εἰς τὴν Κῶ, c'est-à-dire, à *Cô*. C'est la même erreur qui a fait appeller Constantinople par les Turcs Stinbol, ou Stanbol: parce que les Grecs l'appellent πόλις, *polis*, c'est-à-dire la Ville, par excellence, comme les Romains appelloient autrefois Rome, de sorte que, quand ils parlent d'aller à Constantinople, ils se servent de cette expression *s'tinpolin*, c'est-à-dire, *à la Ville*. On peut faire la même remarque sur *s'tin Lemnos*, c'est-à-dire, *à Lemnos*: d'où nos Mariniers ont forgé *Stalimene*: *s'Dilous*, pour *eis Dilous*, c'est-à-dire, *à Delos*, d'où vient le nom de *Sdiles*; & *s'ton Egripon*, c'est-à-dire, *à Egripos*; d'où l'on a fait *Negripon*, & *Negrepont*, joignant *n* avec le veritable nom. * J. Spon, *Voyage en* 1675. *SUP.*

SETON ou SETONUS (Jean) Philosophe Anglois, & l'un des plus subtils de son temps. Il étoit de l'Université d'Oxford, & passa presque toute sa vie à lire les Livres d'Aristote. Il a fait des Commentaires fort estimez sur sa Métaphysique, compris en douze Livres. * Pitseus, *de illustri. Angl. Script.* Leland, &c.

SETTALA (Louïs) de Milan, Médecin, nâquit le 27. Février de l'an 1550. Il témoigna, dès son enfance, une si forte inclination pour les Lettres, qu'on n'eût pas de peine à prévoir ce qu'on devoit esperer de son génie. Saint Charles Borromée en fut témoin, s'étant trouvé à des Thèses de Philosophie que Settala soûtint dans un âge peu avancé, & avec l'admiration de tout le monde. Il fut Docteur à l'âge de 21. ans; & à 23. Professeur dans l'Université de Pavie. Il mourut le 11. Septembre en 1633. Il a enrichi le public de divers Traitez fort estimez, comme *Comment. in Arist. Probl. Comment. in Hippocr. de Aëre. Aquis & locis. Cautiones ad vulnera curanda. De Novis, &c.* * Jean Baptiste Salvatici, *de Colleg. Med.* Salvator Vitali, *Theat. Mediol.* Laurenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med.*

SEVALE ou SERVALE, Archevêque d'York en Angleterre dans le XIII. Siécle. Il fut élevé dans l'Université d'Oxford, où aïant eu l'avantage d'avoir saint Emond pour Précepteur & pour ami, il fit beaucoup de progrès dans les Sciences & dans la vertu. Aussi aïant reçû le Bonnet de Docteur, il fut choisi pour être Doïen de l'Eglise d'York, & quelque temps après on l'éleva sur le Siége de cette Métropole, pour la gouverner en qualité d'Archevêque. Sa conduite répondit à tout ce que l'on esperoit de lui. Le Pape Alexandre IV. exigeoit du Clergé d'Angleterre des subsides un peu trop fâcheux: les Prélats en murmuroient & n'osoient s'en plaindre. Sevale mit la main à la plume, & écrivit au Pontife une Lettre, avec beaucoup de zéle & de liberté. Cela lui fit des affaires avec la Cour de Rome: & il s'attira des censures qui ne manquent jamais dans ces occasions. Il mourut en 1258. laissant divers Traitez de sa façon: Des Ordonnances Synodales: un Ouvrage à son Clergé: un Volume d'Epîtres & de Sermons, &c. * Matthieu Paris, *Hist. Angl. sub Henrico III.* Pitseus, *de Script. Angl.* Lelandus, &c.

SEVARAMBES, sont des Peuples imaginaires; comme ceux de l'Utopie de Thomas Morus, & de la Nouvelle Atlantis du Chancelier Bacon. L'Histoire, qui en a été publiée depuis quelques années, a été traduite de l'Anglois en François par Denys Vairas. *SUP.* [Elle porte le titre de traduction, mais c'est un veritable Original.]

SEVENES. Cherchez Cevenes.

SEVER. Cherchez Odon.

SEVERE, fut salué Empereur d'Occident dans Ravenne après la mort de Majorien, le 19. Novembre de l'an 461. Le Senat l'approuva avant que d'avoir eu le consentement de Leon Empereur d'Orient. Mais il n'eût pas le loisir de rien entreprendre, Ricimer le fit empoisonner le 15. Août 465. * Marcellin & Cassiodore, *in Chron.*

SEVERE (Septimus) Empereur, étoit natif de Leptis Colonie Romaine en Afrique. Son pere avoit nom Geta, & sa mere s'appelloit Fulvia Pia. Son mérite l'éleva aux plus importantes Charges de l'Empire. Sous prétexte de venger la mort de l'Empereur Pertinax, il se mit dans sa place en 193. ou 194. Il étoit alors dans la Pannonie, & étant venu à Rome, il fut couvert de la pourpre par les soldats, qui tuerent Didius Julianus. Pescennius Niger avoit été déclaré Empereur, par les Légions de Syrie, Severe songea à le ruiner, & pour ce dessein il se mit en campagne. Après un siege de trois ans, il prit Byzance qui avoit favorisé son parti, & en fit un Village. Ensuite il mena son armée contre les Parthes, les Medes, les Arabes & plusieurs autres Barbares, & en revint victorieux. Il punit aussi la rebellion des Juifs, d'une façon fort rigoureuse; & Spartien dit que, pour les avoir subjuguez, le Senat lui décerna les honneurs du triomphe à lui & à son fils. Ces guerres d'Orient étant achevées, Severe ne songea plus qu'à se défaire d'Albin, qui étoit seul capable de lui disputer la puissance Souveraine. Après divers combats, il le défit entierement près de Lyon, comme je le remarque ailleurs; & usa très-mal de sa victoire. Il fit égorger sa femme, ses enfans, ses amis, grand nombre de personnes de qualité: & un de ses Historiens remarque jusqu'à quarante Consulaires, qui éprouverent sa vengeance. C'est cette extrême severité, qui lui fit donner le nom de *Sylla Punique*. Les Chrétiens des Gaules & entre autres ceux de Lyon se trouverent engagez dans le massacre, qu'il fit faire des Partisans du rebelle. Il ruïna presque toute cette Ville, & ensuite s'emporta contre l'Eglise, aïant excité la V. persécution. Durant les premieres années de son Empire, il avoit tout-à-fait bien traité les Fidéles, pour reconnoître la santé qu'il avoit reçûë d'un Chrétien, nommé Procule. Mais depuis il changea de sentiment. Après cela les Bretons s'étant révoltez dans la Grand'Bretagne, il les avoit repoussez dans leurs anciennes bornes, & tiré une grande muraille qui les empêchoit de faire des courses sur les terres des Romains. Mais la felicité domestique n'accompagnoit pas celle de l'Etat. Il avoit deux fils, Antonin Caracalla & Geta, qu'il avoit déclarez Césars & associez à l'Empire. Le premier ne pouvant attendre que la mort lui laissât la puissance Souveraine, par une succession légitime, la voulut avoir par un parricide. Un jour comme il marchoit à cheval derriere son pere, il mit la main à l'épée pour le tuer; & il l'auroit fait, si ceux qui étoient à l'entour de lui, faisant un grand cri, ne l'en eussent empêché. Severe vit cette action, la dissimula; & l'horreur d'un crime si noir lui causa une si profonde tristesse, qu'il en mourut un an après à Yorck en Angleterre, le quatriéme Février 211. après avoir regné dix-sept ans, huit mois, & trois jours; & vécu soixante & dix. Severe avoit de l'esprit, du bon sens & de la conduite. Il aimoit les gens de Lettres; savoit les Mathématiques & l'Histoire, & avoit écrit celle de sa Vie. * Spartian, *in Sept. Severo.* Dion, Aurelius Victor, Eutrope, Orose, Eusebe, Baronius, &c.

SEVERE (Fl. Valerius) fils d'une sœur de l'Empereur Maximien Armentaire. Ce Prince le créa César en 304. avec Maximin, & lui donna le soin des affaires d'Italie, & d'Afrique. Il ne jouït pas longtemps de cet avantage, Maxence se fit déclarer Empereur à Rome; ce qui obligea Severe d'y venir en diligence, pour étouffer cette rebellion en sa naissance; mais on le contraignit de changer de dessein, aïant eu du désavantage. Il se retira à Ravenne, d'où Maximien Hercule le fit sortir sous prétexte de paix; & on l'étrangla sur le chemin de Rome, en 307. * Zosime, *li.* 2. Eutrope, *li.* 9. *&c.*

SEVERE D'ALEXANDRIE, Evêque des Ammonéens, vivoit en même temps qu'Eutychius Patriarche d'Alexandrie, qui a écrit des Annales en Arabe, & qui étoit de la secte des Melchites. Ce Severe au contraire étoit de la secte des Cophtes ou Jacobites, & il a écrit des Annales qui contiennent trois Tomes des Vies des Patriarches d'Alexandrie, où il décrit aussi l'origine des Evêques de ce païs-là. Abraham Ecchellensis s'est servi des témoignages de cet Historien Cophte contre Selden, dans son *Eutychius vindicatus*. Severe assure, dans sa Préface, qu'il a composé son Histoire sur plusieurs Actes qu'il a trouvez dans la Bibliothéque d'Egypte, qui étoient écrits en Grec, ou en Cophte, d'où ils ont été traduits en Arabe. Cette Histoire de Severe étoit dans la Bibliothéque de M. Gaulmin, & elle est présentement dans celle du Roi. *SUP.*

SEVERE, Evêque de Mileve, Ecrivain Ecclesiastique vers l'an 420.

SEVERE, Prélat de l'Isle de Minorque, étoit en estime dans le V. Siécle. Il écrivit une Lettre Circulaire de la conversion des Juifs de son Isle, à cause des miracles operez par les Reliques de saint Etienne. *Baronius, *A. C.* 418.

SEVERE, Evêque de Malgue ou Malaga en Espagne, florissoit vers l'an 590. Il écrivit contre Vincent de Saragosse Arien, un Livre intitulé *Correctorium.* Nous avons aussi de lui un Traité de la Virginité, qu'il adressa à sa sœur, & quelques Epîtres.

SEVERE, usurpateur de la Chaire d'Antioche & heretique, étoit né dans une Ville de Pisidie nommée Sozopole, de pere & de mere Gentils, dont il apprit l'Idolatrie. Sa jeunesse fut diffamée par beaucoup de débauches, il s'adonna particulierement aux superstitions de la Magie. Comme il s'en vit accusé, pour se justifier il vint à Tripoli Ville de Syrie, où il reçût le Baptême. Depuis il fit quelque temps profession de la vie Monastique, dans un Monastere qui étoit bâti entre Gaze & Majuma; Mais ayant été reconnu de l'opinion de ceux qui rejettoient le Concile de Calcedoine, & qu'on nommoit Acephales, il en fut chassé. De là il vint à Constantinople, pour se plaindre à l'Empereur Anastase de ce mauvais traitement. Ce fut par ce moyen qu'il se mit dans ses bonnes graces, & qu'il aquit un pouvoir absolu sur son esprit. Quelque temps après Severe chassa de son Siége Flavien d'Antioche, qui étoit un Prélat Catholique; & se mit en sa place, en cinq cens douze. Il commença par prêcher les erreurs des Eutychiens, & prononcer anathême contre le Concile de Calcedoine. Ensuite il fit tous ses efforts, pour attirer les Evêques de sa Primatie, à sa Communion. Les uns fléchirent par crainte, les autres resisterent courageusement. Pour s'en venger, il fit tuer & manger aux chiens trois cens Moines, dont il n'avoit pû ébranler la constance. Avec cela il menoit une vie abominable; & son Palais étoit toûjours rempli de femmes débauchées. Ces desordres durerent jusqu'en 519. Justin, qui l'année auparavant avoit succedé à Anastase, voulant donner la paix à l'Eglise, condamna Severe à avoir la Langue coupée; ce méchant homme se sauva dans Alexandrie, où il évita cette punition. Il trouva dans cette Ville des Prélats de son parti, & continua à vivre dans ses impietez. Ses disciples furent nommez SEVERIENS. * Nicephore, *li.* 16. Baronius, *A. C.* 511. *n.* 15. 16. 17. *&* 18. 512. 517. 519. 535. *&c.* Godeau, *Hist. Eccl. VI. Siécle.*

SEVERE, Héresiarque, Chef des SEVERIENS, tira dans le II. Siécle ses erreurs des Ecrits de Tatien. Il nioit la Résurrection, rejettoit l'usage du vin, qu'il disoit proceder de la conjonction du serpent avec la terre, & se moquoit du Vieux Testament, des Actes des Apôtres & des Epîtres de S. Paul. Selon la doctrine de cet impie, la femme étoit l'ouvrage du Diable; & ceux qui se marioient faisoient l'œuvre de cet esprit de ténebres. Il coupoit l'homme en deux pieces, attribuant à Dieu les parties depuis la tête jusqu'à la ceinture; & le reste à la puissance mauvaise. Clement Alexandrin & Origene, qui écrivirent contre Tatien, combattirent aussi les réveries de son méchant Disciple. * S. Augustin, *hær.* 24. Eusebe, *li.* 4. *Hist.* Baronius, *A. C.* 174.

[SEVERE, Ce nom étoit très-commun sous les premiers Empereurs Chrétiens, & l'on trouvera plusieurs de leurs Officiers ainsi nommez, dans la Prosopographie du Code Théodosien, par *Jac. Gothofred.*]

SEVERE, Cherchez Alexandre Severe, Aquilius Severus, Cassius Severus, Cornelius Severus, Odon Severe & Sulpice Severe.

SEVERIEN, Evêque de Gabales Ville de Syrie, dans le IV. Siécle & au commencement du V. Il avoit beaucoup d'éloquence & de savoir. S. Jean Chrysostome l'invitoit souvent à prêcher dans l'Eglise de Constantinople; & ayant été obligé de faire un voyage en Asie, il le laissa à sa place, pour avoir soin de son troupeau. Mais sa conduite n'ayant pas été approuvée, Chrysostome lui en témoigna quelque chose; cette franchise l'aigrit, & il se mit du côté des persécuteurs de ce Prélat. Comme il avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de l'Imperatrice Eudoxe, il lui fit accroire que saint Jean Chrysostome, dans un de ses Sermons, l'avoit appellée Jezabel; & agit avec tant d'adresse qu'en très-peu de temps, il se forma un orage épouvantable contre cet Evêque, qui fut déposé. Severien voulant ajoûter l'outrage à l'injure, dans un Discours qu'il fit après cette déposition, déclama très-aigrement contre lui; & dit qu'il méritoit d'être déposé pour son orgueil, quand même il n'eût pas été coupable d'autres crimes. Le Peuple, qui le considéroit comme le principal auteur de l'injustice faite à son Evêque, & qui savoit que la jalousie l'avoit rendu son ennemi, ne pût entendre ce Discours, sans s'émouvoir. S. Chrysostome fut rappellé. Quelque temps après il chassa de la Ville Severien, sur quelque rapport que lui fit le Diacre Serapion; mais l'Imperatrice Eudoxe fit sa paix. Severien en témoigna du ressentiment; & depuis devint un des plus cruels persecuteurs de ce S. Evêque. Gennade dit qu'il avoit lû de lui une Exposition sur l'Epître de St. Paul aux Galates. On a imprimé sous son nom, en Angleterre l'an 1612. six Homelies Gréques sur l'Oeuvre des six jours, avec les Ouvrages de saint Chrysostome. On est aussi persuadé qu'entre les six publiées sous le nom du dernier par le Cardinal Sirlet, il y en a quelques-unes qui sont de Severien; & que Théodoret & saint Jean de Damas lui attribuent. * Gennade, *de vir. illustr. c.* 21. Socrate, *li.* 16. Sozomene, *li.* 8. Nicephore, *li.* 13. Pallade, *in Dial. Vit. S. Chrys.* Baronius, *A. C.* 400. 401. *& seq.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

[SEVERIEN, Proconsul d'Asie en CCCXLIX. sous Constanse. Il y en eut un autre ainsi nommé sous Valentinien en CCCLXVI. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

SEVERIN Pape, Romain de nation, fut élû après Honoré I. en 638. quoi qu'Anastase le Bibliothécaire dise que ce ne fut que le 29. Mai de l'année suivante. Il résista aux sollicitations pressantes de l'Empereur Heraclius, qui le vouloit obliger de souscrire à une Exposition de Foi, qu'il avoit publiée sous le nom d'*Ecthesis*. Il la condamna comme impie & mourut le 2. Août de l'an 639. Baronius, *in Annal.*

[SEVERIN, Officier de Théodose *le Grand*, en CCCXC. Il y en a eu plusieurs du même nom sous les Empereurs suivans. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

SEVERLEUS ou SENERLÆUS (Jean) Anglois, du Diocese de Salisbury, Docteur en Droit Civil & Canonique, qui enseigna long-temps à Oxford. Il fit plusieurs Livres des écrits qu'il avoit dictez à ses Ecoliers, qu'il mit au jour sous le titre de *Lectura ordinariæ*; *&* *Lectura extraordinaria*, dont les manuscrits ont été long-temps gardez dans la Bibliothéque de Norwich. * Pitseus, *de illustr. Angl. Script.*

SEVERUS (Cornelius) Poëte Latin, qui vivoit du temps d'Auguste vers l'an 730. de Rome. Il composa un Poëme du Mont Etna; qu'on attribuoit à Virgile. Quintilien dit qu'il écrivit en vers la guerre de Sicile, sur quoi Joseph Scaliger, dans ses Animadversions sur Eusebe, conjecture avec beaucoup de raison, que cet Ouvrage étoit de la guerre civile & non pas de Sicile, & qu'il faut lire dans le Texte de Quintilien *Bellum civile* pour *Bellum Siculum.* Marc Seneque fait mention de ce Poëte dans ses *Suasoires*, où il rapporte quelques vers sur la mort de Ciceron, & son fils en parle dans son Ep. 79. On croît aussi qu'il est le même dont Ovide fait mention dans une de ses Elegies:

*Quique dedit Latio carmen regale Severus.*

* Ovide, *li.* 4. *de Pont.* Seneque, *Suasor.* VII. Quintilien, *lib.* 10. Eusebe, & Scaliger, *in Animadv. n.* 2048. *&c.* [Le Poëme de Cornelius Severus sur l'Etna se trouve dans les *Catalectes de Virgile*, avec les notes de *Joseph Scaliger*, qui en a le premier découvert le veritable Auteur. Jean le Clerc a donné en 1703. sous le nom de *Theod. Goral*, une nouvelle Edition de cet Auteur & de *Pedo Albinovanus*, avec des Notes & une Paraphrase. Cet article a été retouché sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

SEVI, (Sabathai) insigne Fourbe, qui osa se dire le Messie des Juifs en 1666. Il nâquit à Smyrne dans la Natolie, sous le regne d'Amurat IV. l'an 1626. & étoit fils de Mardochée, Juif de Religion. Après avoir fait un grand progrès dans l'étude des Sciences, il alla à Constantinople, d'où il fut chassé par les Rabbins, ce qui l'obligea de retourner à Smyrne. L'an 1662. il fit un voyage à Jerusalem, où il fut reçû avec beaucoup d'honneur à cause de sa science; & il y vécut trois ans dans l'estime de tous ceux de sa Nation. C'est la coûtume des Juifs de Jerusalem, de députer tous les trois ans à Constantinople, en Egypte, & dans les autres païs, un nombre de Rabbins, pour recueuillir les aumônes. Sevi fut choisi pour aller en Egypte: & en passant par la Ville de Gaza, à deux journées de Jerusalem, il y rencontra un nommé Nathan, Juif originaire d'Allemagne, lequel ayant fait ses études à Jerusalem, s'étoit retiré à Gaza, où il avoit épousé la fille d'un Marchand fort riche. Ce Nathan charmé par la science de Sevi, lia une étroite amitié avec lui, & forma le dessein de le faire passer pour le Messie, à quoi Sevi consentit, se voyant appuyé d'un homme qui pouvoit faire de grandes dépenses pour l'éxecution de cette entreprise. Lorsque Sabathai Sevi fut de retour de son voyage d'Egypte, Nathan écrivit aux Juifs de Jerusalem, qu'ils ne regardassent point Sevi comme un homme ordinaire, mais comme leur Messie, & qu'ils le reçussent en qualité de leur Roi, qui leur montreroit bien-tôt des effets de sa puissance & de sa sainteté. Le Peuple, qui est amateur de la nouveauté, vint au devant de lui avec des cris de joye, qui éclaterent de toutes parts: de sorte que les Turcs accoururent pour empêcher ce desordre; & les Rabbins les ayant appaisez par une somme de cinq mille écus, chasserent cet Imposteur hors de Jerusalem. Il se refugia à Smyrne: d'où il sortit au mois de Janvier 1666. pour retourner à Constantinople, afin d'y faire son Entrée, en qualité de Messie. Mais approchant des Dardanelles, il fut arrêté par des Chiaoux ou Sergens du Grand Seigneur, qui lui ayant mis les fers aux piez, le monterent sur un cheval, & le menerent par terre à Constantinople, où les Juifs, qui avoient été avertis de son arrivée, ne laisserent pas de le recevoir comme leur Liberateur, quoi qu'ils le vissent dans les chaînes. De-là il fut ramené dans un des Châteaux des Dardanelles, d'où le grand Seigneur ordonna qu'on le transferât à Andrinople. Sabathai Sevi y arriva le 14. Septembre 1666. & eut une Conference avec le premier Médecin du Sultan, lequel étoit un Juif renégat, envoyé de la part de sa Hautesse, dans la pensée que ce prétendu Prophete se découvriroit plus confidemment à lui, qu'à un Turc naturel. Le résultat fut que, pour éviter une mort ignominieuse dont il étoit menacé, il n'y avoit point d'autre moyen que de se faire Turc, à quoi cet Imposteur consentit. Le Grand Seigneur ayant été averti de la résolution de Sevi, ordonna qu'on l'amenât en sa présence. A l'entrée de la Sale, ce faux Messie jetta à terre le Bonnet Juif qu'il foula aux piez; & en même temps un Page du Grand Seigneur lui mit un Turban sur la tête; & le dépouillant de la robe Juive de drap noir, le revêtit d'une autre, dont sa Hautesse lui faisoit présent. En cet état il parut devant le Sultan, qui le nomma *Agi Mehemet Efendi*, c'est-à-dire, l'estimé Docteur Mehemet; il le fit Capighi Bachi, & lui donna cinquante écus de pension par mois. Ce Renegat voulut faire passer cette action pour une feinte nécessaire, afin de se maintenir dans l'esprit des Juifs; mais bien-tôt après, il commença à prêcher en public le Mahometisme; & pendant cinq années il excita plusieurs Juifs à prendre le Turban, comme lui. Enfin le temps étant venu, non pas de la Rédemption des Juifs, mais de la perte de Sevi, le Grand Seigneur eut avis qu'il ne laissoit pas de faire secretement des Fêtes avec les Juifs: & commanda qu'on le conduisit au Château de Dulcigno, dans la Morée, où il mourut avec sa femme le 10. Septembre 1676. âgé de cinquante ans. * De la Croix, *en ses Mém. 2. part.* SUP.

SEVILLE sur le Guadalquivir, Ville d'Espagne, capitale de l'Andalousie, avec Archevêché. Les Anciens l'ont nommée *Hispalis ad Bætim*, *Hispal*, & *Ispalis.* Elle est très-ancienne, la plus grande d'Espagne après Madrit, & une des plus riches & des plus marchandes de l'Europe. Les Maures la prirent avec le reste du païs en 713. & ils la garderent durant 534. ans, jusqu'au 22. Decembre 1248. que Ferdinand III. Roi de Leon & de Castille, la leur enleva après un siége de 16. mois; ayant déja emporté Cordoue le 29. Juin 1236. La forme de Seville est presque ronde; & elle renferme divers magnifiques Palais, de belles Eglises & de grandes places, qui ont chacune des Fontaines, dont les eaux sont apportées par un aqueduc de cinq ou six lieuës loin de la Ville. L'Eglise Métropolitaine est la plus grande de toute l'Espagne. Elle a cent soixante pas de long & cent de large: avec des Chapelles tout à l'entour, un beau Chœur, une riche Sacristie, un Clocher très-haut, où l'on compte 24. grosses Cloches. Il y a encore à Seville Université, Inquisi-

quisition, & un lieu où l'on bat la Monnoye & qu'on appelle la Tour de l'or. Cette Ville & Segovie sont les seules en Espagne, où l'on fabrique des pieces d'or & d'argent. Les voyageurs y admirent la propreté du lieu où les Marchands s'assemblent, pour parler des affaires de leur négoce. Il y a un très-grand nombre de Colleges & de Maisons Religieuses, avec sept portes. On passe par celle de Triana un grand Pont de batteaux, qui conduit dans un très-beau Fauxbourg de même nom, où les Curieux trouvent cent jolies choses à voir. Il y en a beaucoup de semblables à admirer dans Seville, & c'est en ce sens que les Espagnols disent, *Qui no ha visto Sevilla, no ha visto maravilla.* * Rodrigue Caro, *Antiquid. de Sevilla*, Alonso Morgado, *Hist. de Sev.* Merula, *Descr. Hisp.* Mariana, *Hist. Hisp.* Script. Hisp.

*Conciles de Seville.*

L'Eglise de Seville a eu des Prélats illustres, par leur savoir & leur pieté: les saints freres, Leandre & Isidore, ont été des plus renommez. Ils ont tous deux célebré un Concile en cette Ville. Le I. en 590. & le II. en 619. De celui-là nous avons trois Canons adressez à l'Evêque Pegase; & de l'autre nous en avons treize.

SEVILLE, que les Espagnols nomment ordinairement *Sevilla de Oro*, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans l'Isle de Jamaïca; avec un port sur le Golphe de Mexique. Elle est peu considérable, & depuis quelques années les Anglois l'ont prise aux Espagnols, qui en étoient les fondateurs. Il y a aussi en Espagne SEVILLA *la Vieja*, qui est une Ville ruinée d'Andalousie, près de Seville. Quelques-uns la prennent pour *Alcala del Rio*. Elle a été la patrie de Silius, & de trois Empereurs, Trajan, Adrien & Theodose l'ancien, selon Moralès, Mariana, &c. Les Anciens l'ont nommée *Italica.*

SEULPHE, Archevêque de Reims, & Légat du S. Siége, fut Ministre d'Etat, du temps du Roi Charles *le Simple*, & des Rois Robert & Raoul. Ce fut à lui & à Herbert Comte de Vermandois, que Raoul donna le commandement de l'Armée, qu'il envoya contre les Normans; & Seulphe les obligea en 923. de faire la Paix avec le Roi, & de renouveller l'alliance. Il avoit déja eu un peu auparavant l'honneur de sacrer Emme, femme du Roi Raoul, dans l'Eglise de Reims, où il couronna cette Reine en qualité d'Archevêque, & de premier Ministre. La même année le Pape Jean X. lui envoya le *Pallium*, qui étoit alors la plus grande faveur de l'Eglise. (car la pourpre du Cardinalat n'étoit pas encore en usage.) Sur quoi il faut remarquer que le Pape ne donnoit point le *Pallium* aux Archevêques de Reims, qu'il ne leur donnât en même temps le titre de Légat Apostolique; ce qui a fait que ces Archevêques se sont qualifiez depuis Légats-nez du S. Siége. Cet illustre Prélat mourut en 925. * Le Comte d'Auteuil, *des Ministres d'Etat. SUP.*

SEVRE ou la SEURE, en Latin *Separa*, Riviere de France de Poitou. On la divise en Sevre Nantoise qui arrose le Poitou, & se jette dans la Loire près de Nantes en Bretagne: & en Sevre Niortoise, qui a sa source près S. Maixant, passe à Niort, & se décharge dans l'Ocean près de Marans.

SEVRE, Ville. Cherchez Belle-garde.

SEWER, en Latin *Suirius*, fleuve d'Irlande dans la Province de Mounster.

SEXAGESIME, huitiéme Dimanche avant Pâque. Voyez CAREME. *SUP.*

SEXTUS, Médecin de la secte des Empiriques, vivoit dans le II. Siécle, sous l'Empire d'Antonin *le Débonnaire*. Il écrivit dix Livres contre les Mathématiciens; & trois des opinions des Pyrrhoniens. Ce que l'on dit du temps où il a vécu est fondé sur cette opinion que c'est le même que SEXTUS de Cheronée petit-fils de Plutarque, & qui a été l'un des Précepteurs d'Antonin *le Philosophe*, comme Jule Capitolin le remarque expressément dans la Vie de ce Prince. Mais si ce sentiment est veritable, il ne faut pas croire qu'il ait composé un Traité *de Medicina animalium* qu'on lui attribuë, & qui est un Ouvrage d'un Platonicien. [On a corrigé cet article sur ce qu'en dit *Vossius* dans son Livre *de Philosoph.* c. XII. Au lieu de le citer, Moreri avoit mis *Possev. in Appar.*]

SEXTUS, Philosophe de la Secte de Pythagore, laissa un Traité intitulé *Enchiridion Sententiarum*, traduit de Grec en Latin par Rufin. C'est ce même Sextus, que quelques-uns ont ridiculement confondu avec S. Sixte Pape & Martyr. * Gesner, *in Bibl.* [Ce Recueil de Sentences a été imprimé plusieurs fois. La derniere Edition est celle d'Amsterd. de 1688. où il est joint à divers Traitez Mythologiques, Physiques & Moraux.]

SEXTUS, Africain, Auteur d'une Chronologie, & d'un Ouvrage en IX. Livres; intitulé Κεστῶν, qu'il dédia à Alexandre fils de Mammée, * Vossius, *de Philos. & Phil. Sect.*

SEXTUS AURELIUS VICTOR. Cherchez Aurelius Victor.

SEXTUS JULIUS FRONTIN. Voyez Frontin.

SEXTUS POMPEIUS FESTUS, Auteur du Traité, *de Verborum significatione*, en XX. Livres. Il abregea cet Ouvrage de celui que Verrius Flaccus avoit écrit sur le même sujet; & Paul Diacre en fit depuis de même du sien. Antonius Augustinus a publié toutes ces Pieces, que j'ai vûës d'Impression de Venise en 1560. *in oct.* [Les Editions de *Joseph Scaliger*, & d'*André Dacier* sont encore meilleures. Cette derniere a été imprimée à Paris *in* 4. en 1681. *in usum Delphini.*]

SEXTUS POMPONIUS. Cherchez Pomponius.

SEXTUS RUFUS, personnage Consulaire, vivoit dans le IV. Siécle vers l'an 364. Il composa un Abregé de l'Histoire du Peuple Romain, qu'il dédia à l'Empereur Valentinien I. Cet Ouvrage, intitulé *Breviarium Historiæ Romanæ*, s'étant trouvé fort corrompu, fut corrigé sur divers Manuscrits par Jean Cuspinien. Raphaël Volaterran dit que le veritable nom de cet Ecrivain étoit *Festus Rufus*; si cela est ainsi, il pourroit être le même que Festus Rufus Avienus. Blondus, Marlian & quelques autres ont estimé que Sextus Rufus avoit laissé une Description de Rome, & qu'il vivoit du temps de Diocletien. Si leur pensée est digne de quelque considération, il faut avouër qu'il ne sauroit être le même que l'Auteur de l'Abregé. Mais ces recherches ne sont pas de ce lieu, & les Curieux consulteront Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 8.

SEXTUS TURPILIUS, Poëte Comique. Cherchez Turpilius.

SEYDE, Ville de la Phénicie, en Syrie, que les Allemans nomment Sayd; & qui étoit autrefois appellée *Sidon*. Elle est sur le bord de la Mer, au Septentrion de la Ville de Tyr, ou Sur, & est fort ruïnée. On y voit encore ses deux Châteaux, ou plûtôt deux petites Forteresses, qui ne sont plus capables de défense. Les maisons du Sangiac ou Gouverneur, & du Cadi ou Juge, sont assez belles. Il y a aussi trois Camps pour les Marchands François qui sont bien bâtis, & fort commodes; particulierement le Grand, où demeure le Consul de France, les Religieux de S. François, les Capucins; les Jesuïtes, & les Marchands, qui y font grand trafic de coton & de soie. Le revenu de ce Camp est destiné pour les Santons, qui font le service de la grande Mosquée de la Meque. Celui du second Camp appartient au Bacha de Damas; & celui du troisiéme, à l'Aga des Jannissaires de la Porte. La Ville, dont les maisons sont mal bâties, ne laisse pas d'être occupée par quantité de Marchands & d'Artisans de toutes sortes de Nations. Le Port étoit autrefois bon, & capable de plusieurs vaisseaux; mais à présent il est tellement ruiné & rempli, qu'il n'y a que les esquifs qui y entrent, les navires demeurant à la rade, à quelques mille pas de la Ville derriere de gros rochers, où ils sont souvent battus de la Mer, d'abord qu'il fait vent. Les Mahometans ont sept ou huit Mosquées dans Seyde. Les Juifs y ont une Synagogue. A l'égard des Chrétiens, il y a, comme j'ai dit, des Religieux de S. François; des Capucins, & des Jesuïtes, qui ont chacun leur petite Chapelle dans le grand Camp des Marchands. Il y a aussi des Maronites du Mont-Liban, qui sont Catholiques; & des Grecs Armeniens. Hors de la Ville on voit plusieurs beaux Jardins, plantez d'orangers, de citroniers, de palmiers, de tamarins qui sont toûjours verds, & de ces figuiers-d'Adam qui portent un fruit semblable à un petit concombre jaune-doré, dont le goût est admirable. On appelle ainsi cet arbre, parce qu'on dit qu'Adam prit de ses feuilles, qui ont six piez de longueur & deux de largeur, pour couvrir sa nudité après avoir mangé du fruit défendu. Il y a aussi quantité de meuriers blancs, dont les feuilles servent à nourrir une infinité de vers à soie, que les habitans font éclorre dans des cabanes qu'ils dressent le long de ces bocages. A une lieuë ou environ de Seyde, est le Village de Sidon, c'est-à-dire, les ruines de l'ancienne Sidon, au pié d'une haute montagne, qui fait partie de l'Anti-Liban, sur laquelle est le Cimetiere des Chrétiens de la Ville, & une petite Place ronde, couverte d'un Tamarin, qui sert de Chapelle aux Maronites. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* Voyez SIDON.

SEYSSEL (Claude de) Archevêque de Turin, né à Aix en Savoye, mérita par son esprit des emplois considérables. Car il fut premiérement Maître des Requêtes & Conseiller du Roi Louïs XII. dont il écrivit l'Histoire depuis l'an 1498. jusqu'en 1515. & fit plusieurs autres piéces à sa louange. Il assista, au nom de ce Prince, au Concile de Latran, sous Leon X. On le nomma depuis à l'Evêché de Marseille, où il reçût le Roi François I. & la Reine Claude son épouse; Et l'an 1517. il fut fait Archevêque de Turin en Savoye où il avoit autrefois professé le Droit, avec un applaudissement universel. Il mourut l'an 1520. Il composa un Livre contre les Vaudois: Un Traité de la Providence: De la Monarchie de France: De la dignité de Roi: De trois Etats de voyageurs au Pape Leon X. Des Commentaires sur l'Evangile de S. Luc; & sur le Droit Civil. Il traduisit aussi en François l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe de Césarée. Thucydide, Appian Alexandrin, Diodore de Sicile, Xenophon, Justin, Les Oeuvres de Seneque, &c. * Philibert Pingon a fait son éloge, *in Aug.* Chaffanée, *P. X. Catal. de la gloire du Monde.* Ughel, *des Archev. de Turin, T. IV.* Sainte Marthe, *en la Franc. Chr. T. II. p.* 665. 669. Antoine du Verdier, *en la Bibl. p.* 194. *&c.*

SEZZA, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, en Latin *Setia.* Elle a eu autrefois le Siége d'un Evêque, mais elle ne l'a plus aujourd'hui. Quelques autres mettent, avec Du Val, une Ville Episcopale de ce nom, dans la Terre de Labour. Martial parle de Sezza, *li.* 13. *ep.* 109.

## S F.

SFORCE (Catherine) femme de Jerôme Riatio, Prince de Forli ayant été mise en prison avec ses enfans, après la mort de son mari qui avoit été assassiné par François Ursus, Chef des rebelles de ce païs ne s'étonna pas de sa disgrace; mais, par son adresse & sa constance, elle trouva le moyen de venger le Défunt, & de conserver la souveraineté qu'il s'étoit aquise. La Forteresse, où il y avoit une bonne garnison, tenant encore pour elle, & ne se voulant point rendre que par son ordre, elle témoigna en termes ambigus, que, pour en venir à bout, il étoit nécessaire qu'on lui permît d'y entrer, afin qu'elle pût parler en toute liberté, & au Commandant, & aux Soldats, laissant cependant ses enfans pour ôtage à Ursus, & aux autres Conjurez. Aussi-tôt que cela lui eût été accordé, se voyant en lieu de sûreté, & qu'elle pouvoit agir en maîtresse, elle commanda aux rebelles de mettre les armes bas, & les menaça des derniers supplices s'ils n'obéissoient. Les Conjurez frustrez de leurs esperances, la menacerent de leur côté de tuer ses enfans en sa présence: mais elle leur répondit que cette perte, qui seroit réparable pour elle, leur causeroit un désastre inévitable, ce qui arrêta leur fureur. Sur ces entrefaites, elle reçût un secours considérable que lui envoya Louïs Sforce, son oncle, Prince de Milan, & les Conjurez s'étant d'abord écartez, elle recouvra, par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine qu'ils avoient voulu lui faire perdre par la mort de son mari. * Brut. *li* 8. *de l'Hist. de Flor. SUP.*

SFORZE (François) I. de ce nom, Duc de Milan, étoit fils naturel de Jaques ou Jacomuzio dit *Muzia Artendulo de Cotignolo* & surnommé *Sforza*, un des plus renommez Capitaines de son temps. Il soûtint très-bien lui-même la réputation que son pere s'étoit aquise dans les armes, qu'il porta avec gloire pour la Reine de Naples & pour la République de Venise. Les Milanois lui donnerent premiérement le nom de Capitaine, & puis, par faveur du Peuple, il fut créé Duc l'an 1450. contre les Droits légitimes de Charles Duc d'Orleans, qui prétendoit à ce Duché, comme fils de Valentine, fille de Jean Galeas Comte de Vertus & Duc de Milan. Le Roi Louïs XI. qui n'aimoit pas le Duc d'Orleans, transporta l'an 1464. à François Sforze tous les droits que la France avoit sur Genes, & lui donna Savone qu'il tenoit encore.

Ainsi Sforze, avec un apui si considérable, se rendit maître de Genes. Il épousa Blanche Marie fille naturelle de Philippe Visconti Duc de Milan, & laissa GALEAS MARIE son successeur: LOUIS ASCANIO MARIA, Cardinal: SFORZE MARIA, mort jeune; & deux filles, ELIZABETH, mariée à Guillaume Marquis de Montferrat, & HIPPOLYTE, femme d'Alfonse d'Arragon Roi de Naples. Son regne fut de 16. années & il mourut l'an 1466. âgé de 66. ans. * Bosio, *Hist. Med.* Mascardi, *Elog. di Cap. illust.* Paul Jove.

SFORZE (François) II. du nom; Duc de Milan, succéda à son Frere Maximilien, qui ceda son Etat au Roi François I. l'an 1515. Il étoit fils de Ludovic, & on le rétablit à Milan l'an 1522. Il en fut encore chassé, & puis rétabli en 1529. par l'Empereur Charles Quint. Ce dernier lui fit des plaintes, de ce qu'il traitoit avec le Roi François I. qui lui avoit envoyé Merveille, en qualité d'Ambassadeur secret. Mais Sforze l'en voulant desabuser fit couper la tête au même Merveille. François Sforze mourut l'an 1535. ou 36. n'ayant laissé aucun enfant de sa femme qui étoit fille de Christierne II. Roi de Dannemark & d'Elizabeth sœur de l'Empereur Charles-Quint. * Paul Jove, de Thou, &c.

SFORZE GALEAS MARIE. Cherchez Galeas Marie.

SFORZE (Rodolfe) de Padouë, Evêque de Pola en Istrie. C'étoit un Docte Jurisconsulte, qui eut divers emplois à Rome, & que le Pape Urbain VIII. éleva à cette Prélature. Il mourut en 1626. * Jaques Philippe Thomasini, *in Elog.*

## S H.

SHARPUS (Jean) Anglois, Philosophe & Théologien, a fait divers Ecrits, intitulez *Determinationes de Sacramento altaris contra Wiclefitas; De orationibus Sanctorum; De suffragiis viatorum*, dont les Manuscrits sont demeurez à Oxford dans le College de Merton. *Quæstiones de adoratione imaginum: De suffragiis Sanctorum: De incarnatione Verbi. Quæstiones de anima; de peregrinatione; de potestate sacerdotii*, &c. Il mourut l'an 1390. sous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SHEPPIUS ou de SHEPPEY (Jean) Evêque de Rochester, & Trésorier d'Angleterre, étoit Anglois. Il prit l'habit de Religieux dans le Couvent de Rochester, & eut ensuite le bonnet de Docteur dans l'Université d'Oxford. Sa pieté & sa science le mirent en réputation, il s'adonna à la prédication & se rendit célebre. Il vint à Paris, où il se fit estimer, & enfin son mérite l'éleva à la dignité d'Evêque, en 1352. Il a laissé trois Livres de Sermons, dont on garde les manuscrits dans les Colleges de Wicham & de Merton, à Oxford. Il mourut en 1360. Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Beïerlink.

SHIRBURNE, Evêque de Chichester en Angleterre; le Roi lui donna cette dignité, en recompense des grands services qu'il avoit rendus dans plusieurs Ambassades, dont il s'étoit aquité avec honneur. Il étoit Philosophe, & Orateur. * Pitseus.

SHIRWODUS (Jean) Evêque de Durham, étoit Anglois, & vivoit vers l'an 1470. Il savoit la Langue Gréque, & la Latine. Il étoit Poëte, Rhétoricien, Philosophe & Théologien. Ayant demeuré longtemps en Angleterre, où il avoit toûjours fréquenté les plus savans hommes de son tems, il vint en France & étudia à Paris, où il fit amitié avec Roch Chartreux, à cause de sa pieté & de sa science. Il passa après en Italie, où il se perfectionna dans la Langue Gréque, & où il rechercha beaucoup de Livres Grecs, qu'il acheta & porta en Angleterre. Il parvint ensuite à l'Evêché de Durham. Les Livres Grecs, qu'il avoit apportez d'Italie, furent long-tems cachez; Mais enfin Robert Tonstal, dernier Evêque de Durham, les trouva. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus.

## S I.

SIAM, Grand Royaume dans la Presqu'Isle de l'Inde, au delà du Golfe de Bengala. Il a du côté du Nord, les Royaumes de Pegu & d'Ava: vers l'Orient, les Royaumes de Camboje, de Laos, de Jangoma, & de Tango: du côté du Midi, le Golfe de Siam; & vers l'Occident, le Golfe de Bengala: faisant ainsi un demi-cercle, qui a environ quatre cens cinquante lieuës de circuit. Il y en a qui disent que le Royaume de Siam s'étend depuis la pointe de Malaca, jusqu'au Royaume de Pegu, & de Laos, qui le bornent du côté du Septentrion: qu'il a la Mer de la Chine à l'Orient, & celle des Indes à l'Occident, de sorte qu'il semble ne faire qu'une grande Presqu'Isle. Ils ajoûtent que les Cartes Géographiques ne marquent pas bien les Provinces & les limites de ce Royaume, & que l'on travaille sur les lieux à en faire une Carte exacte. On divise ordinairement le Royaume de Siam en onze Provinces, qui avoient autrefois le titre de Royaumes, savoir Siam; Mattavan, Siara, Tanasserin, Keda, Pera, Ihor, Juncalaon, Paarn, Patana, & Ligor. Quelques-uns peuvent retenir le nom de Principauté, mais ceux qui les possédent, payent tribut au Roi de Siam, dont ils sont sujets. Il y a encore d'autres Païs qui conservent le nom de Royaume, & sont tributaires du Roi de Siam; comme les Royaumes de Camboje, de Gehor, de Patane, de Queda, de Singora; &c. dont la plûpart presentent tous les ans un bouquet de fleurs d'or pour tribut. L'air y est bon, & les Etrangers s'y accoûtument aisément. Les côtes de la Mer sont fort peuplées, à cause du commerce: car on y aborde du Japon, de la Chine, des Isles Philippines, du Tonquin, de la Cochinchine, de Sciampaa, de Camboje, des Isles de la Sonde, de toutes les parties de l'Inde au deçà du Gange & du Golfe de Bengala; de la Perse & de l'Arabie, & même des Royaumes de l'Europe. Le païs y est très-fertile, & très-abondant en grains, principalement en ris & en fruits de toutes sortes. Il y a des mines de plomb, d'étain, d'argent, & même d'or; mais il est de bas aloi. Les Elephans y fournissent quantité d'yvoire. Le commerce y fait voir de tout ce qui est de plus précieux dans l'Asie; comme des étoffes de soye, des lins, du bois de la Chine, des porcelaines, du musc, de l'or, & de l'argent en barre; toutes sortes d'ouvrages d'orfévrerie, des perles, & des pierres précieuses. Les François y ont une Factorerie. Les Portugais y sont en grand nombre; & l'on y compte neuf ou dix familles de veritables Portugais, & plus de mille des Metys, c'est-à-dire, de ceux qui sont nez d'un Portugais, & d'une Siamoise. Il y a environ cent familles de Cochinchinois, la plûpart Chrétiens, parmi les Tonquinois établis dans les Etats de Siam, il y a sept ou huit familles Chrétiennes. Les Armeniens y font un corps à part, composé de quinze ou seize familles toutes Chrétiennes, & Catholiques. Les Hollandois y ont aussi une Factorerie, & les Anglois une autre. On y voit beaucoup de Turcs & de Mahometans; & les Peguans y égalent presque le nombre des Siamois originaires du païs. Les maisons sont communément de bois, & élevées sur des pilotis à cause des inondations qui arrivent tous les ans; mais les Chinois & les Maures en ont fait bâtir à Siam plusieurs de pierres, qui sont assez belles. Les richesses du païs paroissent dans les Pagodes ou Temples, par la quantité d'ouvrages d'or, qui en font les ornemens; par la structure qui en est magnifique & par leur grand nombre. Il y a de grandes & de belles rivieres, dont la plûpart se debordent pendant que le Soleil parcourt les signes Septentrionaux depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre: ce qui contribuë beaucoup à la fertilité des campagnes où elles se repandent: & où, par une providence admirable, l'épi du ris monte à mesure que les eaux croissent. Il se trouve dans ce païs des serpens longs de plus de vingt piez & qui ont deux têtes: mais celle qui est au bout où seroit la queuë, n'ouvre point la gueule, & n'a point de mouvement. On y voit aussi un animal fort venimeux, qui a environ un pié de long: sa queuë est fort fourchuë, faisant deux pointes; & sa forme est à peu près comme on nous dépeint la Salamandre.

### *Du Roi de Siam.*

Le Roi de Siam a une autorité très-absoluë; & le respect que ses Peuples ont pour lui, va presque jusqu'à l'adoration: la posture où il faut être en sa présence en est une marque. Dans le Conseil même, qui dure quelquefois plus de quatre heures, les Ministres d'Etat se tiennent toûjours prosternez devant Sa Majesté. Quand il sort, tout le monde doit se retirer, & personne n'ose se trouver dans son chemin; que ceux qui en ont un ordre exprès. Toutes les portes & les fenêtres des maisons doivent alors être fermées; si ce n'est lors qu'il se fait voir à son Peuple dans des jours de cérémonie. Dans la derniere Ambassade en 1685. on avertissoit même les François de se tenir dans leurs quartiers, lors que le Roi devoit sortir. On ne permet à personne d'approcher du Palais, quand il y est. Lors qu'il va dans la Ville, il est assis dans une Chaise d'or, que douze Valets portent sur les épaules. Si c'est un jour de cérémonie extraordinaire, il est monté sur un Elephant, où il est assis sur un thrône d'or. Quand il se veut divertir sur la riviere, il entre dans un Balon; c'est-à-dire une barque très-magnifique, & se met sous un dais de brocard d'or, accompagné de quelques Mandarins. Tous les autres Mandarins, & Seigneurs de la Cour le suivent, chacun dans son Balon, quelquefois jusqu'au nombre de mille. Dans les jours de fêtes, les Mandarins ont coûtume d'être tous habillez d'une étofe de même couleur; & c'est le Roi qui nomme celle qu'il lui plaît. Le Roi de Siam se montre en public deux fois l'année, avec beaucoup de magnificence. Il marche alors suivi de toute sa Cour & fait paroître tout ce qu'il a de plus riche. La premiere fois, on mene devant lui deux cens Elephans, entre lesquels il y en a un blanc, que le Roi estime tellement, qu'il fait gloire de se nommer le Roi de l'Elephant blanc. On lui donne à manger dans des vaisseaux d'or; & quand il vient à mourir on fait pour cet animal la même magnificence qu'aux funerailles des Grands du Royaume. La seconde fois le Roi paroît sur la riviere avec deux cens Galeres, dont chacune a quatre cens rameurs & est enrichie de dorures & de peintures. Comme cette seconde sortie se fait au mois de Novembre, & qu'alors la riviere commence à s'abaisser, les Prêtres font accroire au Peuple qu'il n'y a que le Roi qui puisse arrêter le cours des eaux; & ces bonnes gens se persuadent qu'il va couper ces eaux avec son sabre, afin de les obliger à se retirer dans la Mer. Le Roi fait ces deux sorties, pour aller à deux Pagodes, ou Temples d'Idoles, dont l'une est à Siam, & l'autre à six lieuës de la Ville en remontant la riviere. Il sort encore une autre fois de son Palais, mais sans éclat, pour aller à une Pagode, qui est dans l'Isle où les Hollandois ont leur Loge. Ces trois Pagodes sont richement ornées, & la structure en est très-belle. Les Autels sont chargez d'Idoles d'or & d'argent. Le Temple de la Ville contient près de quatre mille Idoles toutes dorées, outre les trois principales qui sont d'or massif. Celui qui est à six lieuës de la Ville n'est ouvert qu'au Roi, & aux Prêtres de sa Loi; & le Peuple demeure à la porte, la face contre terre. La Pagode, qui est dans l'Isle des Hollandois, est accompagnée d'une maniere de Cloître fort agréable. La Grande Idole est environnée de plus de trois cens autres de diverses grandeurs, qui representent toutes sortes de postures. Le Roi envoye tous les ans à la Chine cinq ou six grands Vaisseaux que l'on appelle Somines, chargez des choses dont les Chinois ont besoin: & deux ou trois Sommes au Japon. Il fait un pareil trafic à Camboje, à la Cochinchine, au Tonquin, dans toutes les côtes de l'Inde, & dans la Perse, principalement à Surate. Et de tous ces lieux il tire toutes sortes de riches marchandises qu'il fait vendre au prix qu'il veut.

Le Roi n'a qu'une seule femme, à qui l'on donne la qualité de Reine; mais il a aussi un grand nombre de concubines. Il se fait fort bien traiter, mais il ne boit que de l'eau; parce que leur Religion défend le vin aux personnes de qualité aussi-bien qu'aux Talapoins. Le Royaume est héréditaire; de sorte néanmoins que les fréres du Roi succédent à la Couronne, préferablement à ses enfans, qui n'y parviennent qu'après la mort de leurs oncles.

Le Roi qui regne à present (en 1687.) a deux fréres qui vivent avec lui dans le Palais. Il a aussi, selon la coûtume des Orientaux, un fils adoptif, qui l'accompagne par tout, & auquel il fait rendre des honneurs particuliers. La Princesse, fille unique du Roi, a pareillement sa Cour & son Conseil, composez des femmes des principaux Mandarins. Elle fait paroître beaucoup de prudence, dans le gouvernement des Provinces que le Roi lui a données. Elle n'est servie que par des femmes; & nul homme ne l'a jamais vûë ni en public, ni dans son Palais. Quand elle sort sur un Elephant, elle est enfermée dans une espece de Chaise où on ne la peut voir. Le Roi dont je parle s'est rendu affable & accessible à tous les Etrangers, principalement aux François, depuis qu'on a trouvé le moyen de lui faire connoître la coûtume du Roi de France, & des autres Rois de l'Europe, qui se montrent tous les jours à leurs sujets, & à toutes sortes de Nations. Il est âgé d'environ cinquante-cinq ans

ans, sa taille est un peu au dessous de la mediocre, mais fort droite & bien prise. L'amour qu'il a pour ses Peuples lui fait aimer la paix; mais si ses Sujets se revoltent, ou que les Princes voisins lui fassent quelque insulte, il n'y a peut-être point de Roi dans l'Orient qui se venge avec plus d'éclat, & qui paroisse plus passionné pour la gloire. Il n'est point attaché aux superstitions des Talapoins, & l'on peut esperer qu'il reconnoîtra enfin la verité de nôtre Religion. Ce qui l'empêche de l'embrasser & de l'établir dans son Royaume, est l'opinion qu'il a que Dieu peut agréer plusieurs cultes differens, & la crainte que le changement de Religion ne cause quelques grands desordres dans ses Etats. [ Il a été tué en 1688. comme on le peut voir dans la Vie de *Constance Phaulcon* premier Ministre du Roi de Siam, par le P. d'Orleans Jesuïte imprimée à Paris in 12. en 1690.]

### *Des Princes & des Grands Officiers du Royaume.*

Il y a de trois sortes de Princes à la Cour de Siam : les premiers sont les Princes du Sang Royal, les Rois de Camboje, de Gehor, & des autres Royaumes tributaires du Roi de Siam. Les seconds sont les Princes de Laos, de Chiamay, & de Banca, qui ont été pris à la guerre; & quelques autres qui se sont volontairement mis sous la protection du Roi. Les troisiémes sont ceux que le Roi a élevez au rang de Princes. Aux jours de céremonie ils ont de grandes coupes d'or & d'argent, qui sont les marques de leur dignité. Il y a sept Grands Officiers dans le Royaume de Siam. Le *Maha-omma-rat*, est le premier après le Roi, & a droit d'être assis en sa presence. Le *Chacri* régle les affaires de la guerre & de la justice. Ces deux Charges ne sont point remplies aujourd'hui: & l'on croit que le Roi les veut supprimer, parce qu'elles donnoient trop d'autorité à ceux qui les exerçoient. Le *Aahoum* est le Géneralissime des armées de terre & de mer. Le *Ok-ïa-Vang* a la conduite de toutes les affaires du Palais du Roi. Le *Ok-ïa-Pra klang*, que nous appellons le *Barkalon*, a toutes les affaires étrangeres, & les Magazins du Roi. Le *Ok-ïa-Pollatep*, a soin des revenus du Roi. Le *Ok-ïa-Jombarat* est Juge souverain de toutes les affaires criminelles. Outre ces grands Officiers, le Roi a un Thrésorier qu'on appelle *Ok ïa-Pacdi*. Ceux qui possedent ces premieres Dignitez, donnent, avec l'agrément du Roi, toutes les autres Charges du Royaume, & sont responsables de toutes les fautes qui s'y commettent. Après les sept grandes Charges, les plus illustres dignitez sont celles d'*Ok-ïa*, d'*Orpra*, d'*Ok-louang*, d'*Okquun*, & d'*Ok-mun*. Le premier des Ambassadeurs envoyez au Roi de France l'an 1686. étoit Ok-pra : le second Ok-louang; & le troisiéme Ok-quun. Des Mandarins qui l'accompagnoient, il y en avoit deux Ok-quun, & les autres étoient Ok-mun. Le Conseil d'Etat est composé de plusieurs Mandarins, qui donnent leurs avis au Roi par forme de remontrance, & qui ne peuvent rien resoudre, le Roi se reservant le pouvoir d'approuver ou de rejetter ce qu'ils ont déliberé. Le Roi donne la qualité de Mandarin, & toutes les autres dignitez du Royaume, à qui il lui plaît, sans avoir égard à la naissance; parce que tous ses sujets sont ses esclaves, & qu'il les éleve & les abaisse selon sa volonté. C'est le Roi même qui rend la Justice dans les choses de grande consequence. Il est vrai que les Mandarins examinent les affaires & les procès auparavant, mais ils en font ensuite leur rapport au Roi qui est alors assis sur un thrône fort élevé; & en ayant pris connoissance, il prononce l'Arrêt, que l'on fait écrire en sa presence. Pour les affaires ordinaires, il y a des Jurisdictions établies dans les Villes, d'où les appellations ressortissent au Conseil de Siam, Capitale du Royaume. Ce Conseil est composé d'un Président & de douze Conseillers, qui jugent en dernier ressort. On procede dans les matieres criminelles à peu près comme en France, mais la Justice y est beaucoup plus severe.

### *Mœurs & Coûtumes des Siamois.*

Les Siamois ne sont pas ordinairement fort magnifiques, dans leurs habits. Les hommes & les femmes du menu Peuple sont presque habillez de la même maniere. Ils ont un Longuis, qui est un morceau d'étoffe, long d'environ deux aunes & demie, & large de trois quarts d'aune Ils se mettent ce Longuis autour du corps, en sorte qu'il fait comme une espece de jupon, qui leur pend depuis la ceinture jusqu'au dessous du genou: celui des femmes descend jusqu'à la cheville du pié. Lors qu'il fait froid, qu'il pleut, ou que le Soleil est fort chaud, les hommes prennent une autre sorte de Longuis dont ils se couvrent le reste du corps: & les femmes ont une maniere d'écharpe blanche. Les femmes aussi bien que les hommes coupent leurs cheveux. Les habits des Mandarins, lorsqu'ils sont dans leur domestique, ne sont differens de ceux du Peuple, que par la finesse de l'étofe : mais quand ils sortent, ils ont un Longuis de soie, ou de toile peinte de six à sept aunes, mais si bien ajusté qu'il ne leur descend que jusqu'aux genoux. Les Mandarins considérables ont sous ce Longuis un calçon étroit, dont les extrémitez sont bordées d'or ou d'argent. Ils portent même des vestes dont les corps & les manches sont assez larges. Ils ont des souliers à l'Indienne, sans cordons ou boucles, pour se déchausser plus aisément en entrant dans l'appartement du Roi. Les jours de céremonie qu'ils doivent paroître devant le Roi, ils ont un bonnet qui s'éleve en pointe comme le haut d'une pyramide, & qu'ils attachent par dessous le menton avec un cordon. Le Roi donne à quelques Mandarins, selon leur qualité, des Couronnes d'or ou d'argent, faites à peu près comme celles de nos Ducs & de nos Marquis, pour mettre autour de leur bonnet, ce qui est une marque de grande distinction. Les Siamois ont beaucoup d'honnêteté, & ne manquent pas d'affection pour les Etrangers: mais la plûpart sont dissimulez & méfians. La Justice ne regne pas moins entr'eux, que l'amitié & la paix. Quand quelque vaisseau fait naufrage sur les côtes, il y a une Loi qui les oblige de rapporter à la Ville Capitale tout ce qu'on peut ramasser du débris, pour être remis entre les mains de ceux à qui ces choses appartiennent, ce qui s'observe aussi à l'égard des Etrangers. Ils n'aiment gueres le travail, qu'ils laissent aux esclaves & aux femmes, les obligeant à labourer la terre & à avoir soin du ménage, pendant qu'ils s'occupent à d'autres emplois. Ils ne sont pas plus habiles dans la Navigation que les autres Peuples d'Orient; & ce sont les Européens qui ont la conduite des vaisseaux du Roi. Pour les Jonkos, qui sont des bâtimens de la Chine, ce sont des Chinois qui les montent : mais quoi que ces Peuples se vantent d'avoir depuis plus de deux mille ans l'usage de la Boussole, ils ne sont pas néanmoins fort experts dans l'art de naviger. Les Siamois ont trente-trois Lettres dans leur Alphabet. Ils écrivent comme nous de la main gauche à la droite; tout au contraire des Peuples du Japon, de la Chine, de la Cochinchine & de Tonquin, qui conduisent leur écriture de la main droite à la gauche, & depuis le haut de la page jusqu'au bas. La monnoye du païs est d'argent, & de la forme à peu près d'une bâle de mousquet un peu applatie. La plus basse est de petites coquilles, qu'on apporte des Isles Maldives.

Ces Peuples se persuadent qu'il est messéant à un homme d'avoir les dents blanches comme les bêtes; c'est pourquoi ils ont coûtume de les noircir avec un vernis fait exprès: & pour donner à la couleur le temps de s'attacher, ils ne mangent point pendant un jour ou deux. Ils sont fort addonnez à prendre du Bétel, de l'Aréque, & du Thé. Le Bétel est la feuille d'un arbre de même nom : & l'Aréque est un fruit à peu près de la grosseur & de la figure de nos glans. Ils coupent ce fruit en quatre morceaux, & l'ayant mêlé avec de la chaux de coquillage, ils l'envelopent de la feuille de Bétel. Ce mélange leur paroît d'un si bon goût, qu'il en mâchent tous, de quelque condition qu'ils soient, & en quelque lieu qu'ils se trouvent. Il est même de l'honnêteté parmi eux, de présenter le Bétel & le Thé à tous ceux qui leur rendent visite. Leur païs leur fournit le Bétel & l'Aréque : mais ils font venir les feuilles de Thé, de la Chine & du Japon. Tout le Peuple de ce Royaume est esclave ou du Roi, ou des grands Seigneurs. La Noblesse, parmi les Siamois, n'est point héreditaire. Les Charges, dont le Prince dispose à sa volonté, font les Nobles, qui ne sont distinguez du Peuple, que par ces Offices. Quoi que la Religion des Siamois permette la Polygamie, on en voit peu qui ayent plus d'une ou de deux femmes. A l'égard des Dames, le plus grand respect qu'on leur puisse témoigner, est de tourner le dos quand elles passent, pour ne point jetter la vûë sur elles. Les Siamois sont fort attachez à leurs superstitions, & au culte de leurs Idoles; ce que l'on connoît par la multitude & la magnificence de leurs Pagodes, & par les largesses qu'ils font aux Talapoins. On dit qu'il y a dans le Royaume plus de quatorze mille Temples, & cinquante mille Talapoins, qui sont les Prêtres ou Docteurs du païs. Néanmoins, quand un Missionnaire veut leur parler de nôtre Religion, un présent lui donne libre accès chez eux, & les dispose à écouter. Ces Peuples aiment aussi les Funerailles magnifiques: & les Talapoins leur enseignent que plus on fait de dépenses aux obseques d'un mort, plus son Ame est logée avantageusement, c'est-à-dire, dans le corps de quelque Prince, ou de quelque animal considérable: car ils croyent la Metempsychose.

Les funerailles des Grands se font en cette maniere. On dresse un Mausolée avec des bambous, ou grosses cannes, revêtuës de papiers, peints de toutes sortes de couleurs, & l'on y met autant de bois de senteur que peut peser le cadavre. Après que les Prêtres ont fait quelques prieres, on allume le bûcher, & on réduit le tout en cendres, que l'on conserve dans des urnes d'or ou d'argent. On ne brûle pas les corps des criminels qui ont fini leur vie par une mort honteuse, mais on les enterre.

### *Religion des Siamois.*

La Religion des Siamois est fort bizarre; & on ne la peut parfaitement connoître que par les Livres écrits en Langue *Balie*, qui est la Langue savante, & que presque personne n'entend, hors quelques-uns des leurs. Encore ces Livres ne s'accordent-ils pas toûjours entr'eux. Voici ce qu'on en a pû démêler. Les Siamois croyent un Dieu, mais ils n'en ont pas la même idée que nous. Par ce mot ils entendent un Etre Souverain composé d'esprit & de corps, dont le propre est de secourir les hommes; c'est-à-dire de leur donner une Loi, & de leur enseigner la veritable Religion, avec les Sciences qui leur sont necessaires. Les perfections qu'ils lui attribuent, sont l'assemblage de toutes les vertus morales, possedées dans un degré éminent. Ils croyent qu'il a une agilité si merveilleuse, qu'en un moment il peut se trouver en quelque lieu du monde qu'il lui plaira : Qu'il peut paroître aux yeux des hommes, & se rendre invisible quand il veut : Qu'il sait tout, & qu'il est le Maître & le Docteur de tous les hommes : Que son corps est infiniment plus brillant que le Soleil: Que ce Dieu est né dans un temps; & qu'il ne dure pas éternellement: Qu'il est devenu Dieu après avoir aquis une vertu consommée dans les Corps où son Ame a passé de temps en temps; & après s'être dégagé de toutes les passions humaines pendant un grand nombre de transmigrations: Que son bonheur est accompli lorsqu'il meurt pour ne plus renaître; & qu'il ne paroît plus au monde. Cette mort ou cet aneantissement se doit entendre d'un repos éternel dont ce Dieu joüit dans le Ciel, après un certain nombre d'années, pendant lesquelles il a rempli le nombre des Elus qu'il devoit rendre saints. Alors, disent-ils, un autre Dieu lui succéde, & gouverne l'Univers, c'est-à-dire, apprend aux hommes la veritable Religion. Cet autre Dieu est un homme parfait, qui a merité la Divinité par ses bonnes actions, & est parvenu au souverain degré de sainteté. Ceux qui ont bien vécu deviennent Saints, après avoir aquis beaucoup de vertus, & avoir passé dans plusieurs corps où ils se sont purifiez de toutes sortes de vices, mais pour devenir Dieu, il faut avoir une sainteté incomparable, & exempte du moindre defaut.

Voilà quels sont à peu près les sentimens des Siamois touchant la Divinité. Ils croyent un Paradis & un Enfer: mais ils s'imaginent que les plaisirs du Ciel, ni les supplices de l'Enfer ne sont point éternels: & qu'on ne demeure dans l'un ou dans l'autre qu'un certain temps, qui est plus long ou plus court, selon qu'on a fait plus de bonnes actions, ou qu'on a commis plus de pechez. L'Enfer, à ce qu'ils disent, est separé en huit demeures, qui sont comme huit degrez de peine; & ils croyent même qu'il y a un feu qui brûle les damnez. Ils se figurent aussi dans le Ciel huit differens degrez de beatitude; mais ce qu'il y a de plus extra-

vagant est, qu'ils mettent des Rois, des Princes & des Peuples dans les trois premieres demeures, où il y a encore des mariages entre les saints. Les Ames des hommes qui renaissent dans le monde, sortent, selon l'opinion des Siamois, de trois endroits differens; savoir, du Ciel, de l'Enfer, ou du corps des animaux. Ceux dont les ames viennent du Ciel, ont quelques marques avantageuses qui les distinguent. Ils ont en partage la vertu, la beauté, la sainteté, les richesses: & ils naissent Princes, Grands, & bien faits. Voila le principe du respect que ces Peuples ont pour les personnes élevées en dignité, ou d'une naissance illustre, parce qu'ils les regardent comme des hommes qui doivent bien-tôt être divinisez ou sanctifiez, puisqu'ils ont mérité ce haut rang de gloire par leurs bonnes actions. Ceux dont les ames sortent des corps des animaux, sont moins parfaits que les premiers; mais ceux qui viennent de l'Enfer, n'ont aucune bonne qualité, & sont exposez à toutes sortes de malheurs. Les Talapoins expliquent encore autrement cette metempsychose; & disent qu'il n'y a aucune bonne action, qui ne soit recompensée dans le Ciel, ni aucun crime qui ne soit puni dans l'Enfer: d'où ils concluent, que lorsqu'un homme vertueux meurt sur la terre, il aquiert une nouvelle vie dans le Ciel, afin d'y joüir du bonheur qui est dû à ses bonnes œuvres: s'il est chargé de quelque peché considérable, après que le tems de sa récompense est fini, il meurt dans le Ciel, pour renaître dans l'Enfer, & y souffrir la peine dûë à son crime. Que s'il n'est coupable que de quelque faute légere, il rentre dans le monde sous la figure de quelque animal; & ayant satisfait dans cet état à la Justice, il redevient homme comme auparavant. Ainsi la vie de l'homme se passe dans de continuelles transmigrations, jusqu'à ce qu'il se soit sanctifié, ou qu'il ait mérité d'être Dieu. Les Siamois croyent qu'il y a des Anges, mais ils les font corporels, & de deux sexes. Ils les distribuent en sept Ordres, & ils les placent en autant de Cieux differens, n'ayant point d'autre emploi que de veiller à la conservation des hommes, & au gouvernement de l'Univers. Chaque partie du Monde a une de ces Intelligences, qui préside à ce qui s'y fait. Ils donnent aussi des Anges aux Astres, à la Terre, aux Villes, aux Montagnes, aux Forêts, au Vent même, & à la pluye. Ils ne reconnoissent point d'autres Démons que les Ames des méchans, qui sortant de l'Enfer, où elles étoient détenuës, errent pendant un certain tems dans le monde, & font aux hommes tout le mal qu'elles peuvent. Le Dieu, que les Siamois adorent à present, est appellé *Sommonokhodom.* Les Talapoins disent que Thévathat, son frere, conçut de la jalousie contre ce Dieu, & lui fit la guerre; mais que n'ayant pû lui ravir sa Divinité, il établit une nouvelle Religion, d'où sont sorties plusieurs autres Sectes. Ils ajoûtent que les Chrétiens ont tiré leur Religion de la Doctrine de ce Thévathat; qui est, disent-ils, puni dans les Enfers, pour avoir persécuté son frere Sommonokhodom: ils font accroire au Peuple, que JESUS-CHRIST est ce Thévathat, dont il est parlé dans leurs Ecritures. Ces Docteurs tiennent que Sommonokhodom, ayant enseigné la veritable Religion aux hommes, mourut pour ne plus renaître, & monta au huitiéme Ciel, où il joüit d'une beatitude parfaite. Son corps fut brûlé; & ses os, à ce qu'ils racontent, ont été conservez jusqu'à present. Ils attribuent à ces os une merveilleuse vertu, & ils assurent qu'ils jettent un éclat qui éblouït les yeux, & qui fait connoître la Divinité de Sommonokhodom. [Si ce Dieu est maintenant dans le Ciel pour s'y reposer éternellement, suivant les suppositions des Docteurs Siamois, il faut qu'il y ait un autre Dieu dans le monde pour le gouverner.] Il est important de remarquer que le Roi de Siam n'est point dans cette erreur populaire, & ne suit gueres les autres superstitions des Talapoins, mais croit un Dieu éternel, & dont la Providence veille incessamment au gouvernement du Monde.

Les Talapoins, qui sont les Prêtres, les Religieux, & les Docteurs des Siamois, sont regardez comme les vrais imitateurs de leur Dieu. Ils ont peu de commerce avec le monde, & ils ne saluent jamais aucun Laïque, ni même le Roi. Leurs Monasteres sont autant de Colleges où la jeunesse est élevée, & l'on y met tous les enfans de qualité, dès qu'ils sont capables d'instruction. Ils vivent fort austerement; & seroient en effet de grands Saints s'ils observoient toutes leurs regles dans la veritable Religion. Ils obeïssent tous à un Chef, qui est le Prêtre de la grande Pagode de Siam. Ils sont habillez de toile jaune, & ont la tête rasée. Ils font vœu de chasteté; mais ils peuvent quitter la Prêtrise, & se marier. Il y a aussi de certaines Religieuses, qui se trouvent à toutes les prieres & ceremonies des Mosquées; mais elles ne font point de vœu, & n'ont point de Regle particuliere. Ils n'ont point de jour reglé dans la semaine pour leurs devotions; mais ils en font de particulieres à tous les quartiers de la Lune. Ils ont une espece de Carême, qui dure trois mois, pendant lesquels ils s'abstiennent de plusieurs sortes de viande. Ils font des prieres pour les Morts, & les enterrent avec beaucoup de cerémonies; car outre la Musique, qui accompagne toûjours les funerailles des personnes considérables, on y fait aussi des representations de theatre, & des feux d'artifice. Ils s'accordent aisément avec ceux qui font profession d'une Religion contraire, parce qu'ils croyent que l'on peut faire son salut dans toutes sortes de Religions, exerçant la vertu & la charité. Le peuple y adore les Démons, de peur qu'ils ne leur fassent du mal; mais les Talapoins font tous leurs efforts pour abolir cette coûtume. Les Portugais, qui ont tâché d'y introduire le Christianisme, n'ont pû réüssir dans ce bon dessein; non plus que les Mahometans qui vouloient y faire recevoit les superstitions de leur Alcoran. mais le Roi a permis aux François d'y établir un Seminaire de Missionnaires Catholiques: & l'on espere que le Roi de France introduira par ce moyen la Religion Chrétienne dans tout ce grand Royaume, par la conversion même du Roi de Siam.

Il faut ajoûter ici le Systême que les Siamois font du Monde. Ils estiment que le Ciel & la Terre sont increéz & éternels & ne comprennent pas que le Monde ait jamais commencé, ni qu'il puisse finir. La Terre n'est point ronde, selon eux; ce n'est qu'une superficie plate, qu'ils divisent en quatre parties quarrées, séparées par des eaux. Toute la Terre est, disent-ils, environnée d'une muraille extrémement forte, & prodigieusement haute. Sur ce mur sont gravez en gros caracteres les secrets de la Nature. Au milieu des quatre Parties du Monde il y a une montagne fort élevée, autour de laquelle le Soleil & la Lune tournent continuellement; & c'est par la revolution journaliere de ces deux Astres, que se fait le jour & la nuit. La masse de la Terre a au dessous d'elle une étenduë immense d'eaux, qui la soûtiennent comme la Mer soûtient un navire. Un vent impetueux tient les eaux de dessous la Terre suspenduës, & les empêche de tomber, soufflant de toute éternité avec une violence infinie. * Le Chevalier de Chaumont, *Ambassade de Siam*, La Loubere, l'Abbé de Choisi, & le Pere Tachard Jesuïte, *Voyages de Siam.*

SIAM, Ville Capitale du Royaume de Siam, duquel je viens de parler. Ce sont les Portugais qui lui ont donné ce nom, car ceux du païs le nomment *Crung si ayu tha-ya*; d'où quelques-uns ont fait *Juthia*; *Judia*, ou *Odia*. *Crung si* signifie Ville excellente. Leurs Historiens l'appellent encore *Crung teppa ppra mahà nà Kon*, c'est-à-dire, Ville Angelique, admirable & extraordinaire. On dit qu'ils l'appellent Angelique, parce qu'ils la croyent imprenable aux hommes. Elle est bâtie dans une Isle que forme la riviere de Menam (c'est-à-dire, Mere des eaux) laquelle en cet endroit est fort large, & fort profonde. Quelques Auteurs prétendent que c'est un bras du Gange; mais ils se trompent, car elle a sa source vers la frontiere de Laos, où elle sort d'une montagne. Cette riviere déborde tous les ans, & inonde tous les environs de la Ville. Son eau est très-saine, mais il y a beaucoup de Crocodiles d'une grandeur monstrueuse, & qui dévorent les hommes, quand ils les trouvent seuls & sans armes. La figure de la Ville de Siam est presque ronde, & elle a environ deux lieuës de circuit. Les fauxbourgs, qui sont des deux côtez de la riviere, sont aussi grands & aussi-bien bâtis que la Ville. Elle a plusieurs belles ruës, & des canaux tirez fort regulierement, sur lesquels on peut aller en bâteau presque dans toutes les maisons de la Ville. Les bâtimens y sont d'une structure admirable; & la richesse des Temples surpasse tout ce que l'on peut voir de plus superbe dans les Indes. Ils ont tous des Clochers ou Pyramides dorées, qui font un très-bel effet de loin. Le Palais du Roi est sur le bord de la riviere, & a une si vaste étenduë, qu'on le prendroit pour une Ville. Toutes ses Tours & ses Pyramides sont aussi dorées, & les Appartemens du Roi & de la Reine renferment des richesses inconcevables. L'or & les pierreries y brillent de tous côtez, & on ne voit rien de si magnifique dans tout l'Orient, si ce n'est dans la Chine. L'an 1634. les Hollandois y bâtirent une maison, qui est une des plus belles que la Compagnie des Indes ait dans l'Orient. Le commerce a attiré dans cette Ville plusieurs sortes de Nations qui s'y sont établies: mais il n'y a que les François, les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Chinois, & les Maures, c'est-à-dire, les Turcs & les Mahometans qui demeurent dans la Ville; les autres Nations sont logées aux environs par Camps, c'est-à-dire, chaque Nation ensemble.

Entre les Pagodes ou Temples de Siam, la plus superbe & la plus célebre est celle qui est dans le Palais du Roi. Il y a à la porte une Vache d'un côté, & de l'autre un monstre extrémement hideux. Le dedans est tout brillant d'or. Les murailles, les lambris, les pilliers, & toutes les figures sont si bien dorées, qu'il semble que tout soit revêtu de lames de ce métal. Ayant avancé quelques pas, on voit une maniere d'Autel, sur lequel il y a quatre figures d'or massif à peu près de la hauteur d'un homme, dont les jambes sont croisées à la Siamoise. Au delà est une espece de Chœur, où est la plus riche Pagode ou Idole du Royaume, (car on donne ce nom de Pagode indifferemment au Temple, & à l'Idole qui est dedans.) Cette Statuë est debout, & touche de sa tête à la voûte du Chœur. Elle a environ quarante-cinq pieds de hauteur, & sept ou huit de largeur: ce qui est de plus merveilleux, c'est qu'elle est toute d'or. De la taille qu'elle est, il faut qu'il entre dans sa masse plus de cent pics, c'est-à-dire plus de douze mille cinq cens livres de metal; (car un pic pese cent vingt-cinq livres:) & qu'elle vaille au moins douze millions cinq cens mille livres. On dit que ce prodigieux Colosse a été fondu dans le lieu même où il est placé, & qu'ensuite on y a construit le Temple. A ses côtez il y en a plusieurs autres de moindre grandeur, qui sont aussi d'or, & enrichis de pierreries. A cent pas du Palais du Roi vers le Midi, on voit un autre Temple qui n'est pas si riche, mais dont la structure est plus belle & plus reguliere. Cet Edifice est bâti en forme de Croix, à la maniere de nos Eglises, & surmonté de cinq Dômes, dont celui du milieu est plus grand que les autres: le toit est couvert de calin, ou étain doré. Ce Temple est accompagné de quarante-quatre grandes pyramides fort bien travaillées, & tout autour avec symmetrie, sur trois plans de differente hauteur. De ces pyramides les unes sont terminées en pointe, & les autres arondies par le haut en forme de dôme. Tout l'Edifice avec les pyramides est renfermé dans une espece de Cloître quarré, où l'on voit le long des galeries, d'un côté, plus de quatre cens Statuës de brique dorée, disposées dans un bel ordre: l'autre côté est tout ouvert, & regarde le Temple. * Le P. Tachard Jesuïte, *Voyage de Siam.* La Loubere, l'Abbé de Choisi. SUP.

SIANGYANG, Ville de la Chine, dans la Province de Hunquang. Elle est considérable, & comme la Capitale d'un païs où il y a six autres Villes. * Martini, *Atl. Sinic.*

SIARA, Ville & province de l'Amerique Méridionale au Bresil. Les Portugais en sont les maîtres depuis peu; & y ont établi un Gouvernement, qu'ils nomment la Capitanie de Siara. La Ville est sur la Mer du Nord, avec Port & Citadelle.

SIBA, Royaume de l'Inde propre ou de l'Indostan, vers la source du Gange & le Mont Caucase, entre Naugracut & Pitan.

SIBARIS, (*Sibaris*) Riviere de la basse Italie, dite autrefois grande Grece, & présentement Calabre. C'est celle qu'on nomme aujourd'hui Cochile, qui descend du mont Apennin. Cette riviere de Sybaris donne son nom à une Ville, qui, selon Eusebe, fut bâtie la quatriéme année de la XVII. Olympiade; c'est-à-dire vers l'an 45. de la fondation de Rome. Elle devint extrémement puissante; & les Sybarites avoient sous eux vingt-cinq belles Villes, & quatre Provinces voisines en dépendoient. Les Auteurs nous disent des choses extraordinaires de leur mollesse, & du soin qu'ils avoient de vivre délicatement. Ils invitoient ceux qu'ils vouloient regaler un an avant le jour du festin; & comme ils aimoient beaucoup les anguilles, ils accorderent exemption de toute

toute sorte de tribut à ceux qui les pêchoient. Ils ne donnoient entrée dans leur Ville à aucun des métiers, qui peuvent troubler de leur bruit le repos de ceux qui dorment. Athenée dit qu'ils en avoient même banni les coqs, pour la même raison. Et Senéque nous représente à ce propos Myndiride de leur Ville, ou Smyndiride, comme le nomme Aristote, qui se plaignoit de n'avoir pû commodément reposer la nuit; à cause de quelques feuilles de roses qui s'étoient mises en double sous lui, au lieu de se tenir bien étenduës. Les Sybarites soûtinrent une rude guerre contre ceux de Crotone; & ces derniers conduits par Milon, les défirent & ruïnerent leur Ville vers l'an 244. de Rome. Depuis vers 308. les Sybarites la rebâtirent & lui donnerent le nom de Thuries *Thurii*, & les Athéniens y envoyerent deux ans après une Colonie. Les ruïnes de l'ancienne Sybaris se voyent encore le long du Golphe de Tarente, dans un lieu que ceux du païs nomment *Sibari rovinata*. *in Bibl. Hist.* Athenée, *li.* 7. 12. & 13. Senéque, *li.* 2. *de Irâ.* Pline, Strabon, Eusebe, &c.

SIBERIE, grande Province de la Moscovie & de la Tartarie déserte, entre les Provinces de Candore, Lucomorie & Permski. La Ville Capitale est Tobolsk, près des montagnes, le païs est sterile, couvert de forêts & de marais; & les habitans n'y ont pas l'usage du pain. Les Moscovites s'y sont établis depuis quelque temps.

SIBERIE, Province de l'Empire de Moscovie, dont la Capitale est Siber sur l'Oby, & dont la seconde Ville est Tobol, ou Tobolsca. Ces deux Villes sont Siéges d'un même Archevêque; car en Moscovie la coûtume est que les Archevêques & les Evêques ayent deux Siéges. Cette Province est d'une si grande étenduë, qu'elle a des païs temperez où l'Hyver n'est pas fort rude, & d'autres si froids, que la terre n'y produit ni herbes, ni fruits. C'est dans ces endroits steriles, où le Grand Duc relegue ceux dont il veut se défaire. On porte tous les ans à Tobol le tribut des peaux & des fourures, que l'on a levé dans toutes les Villes qui sont deçà & delà l'Oby; & on l'envoye de là au Czar, avec une bonne escorte. Le Grand Duc tient dans cette Ville un Vice-Duc, à qui tous les Gouverneurs de Siberie, & du païs des Samoyedes sont soûmis. Les Moscovites Chrétiens ont des Eglises par tous ces païs. A l'Orient de la Siberie sont les Tartares Tingoëses, & ceux de Lucomorie, qui dépendent la plûpart d'un Prince Tartare. * Olearius, *Relation de Moscovie.* Relation d'un voyage de Moscovie en 1679. par un Anglois.

SIBERT de BEKA Religieux Carme. Cherchez Beca.

SIBRAND (Abbé) de l'Ordre de Prémontré, de grande sainteté, étoit en estime dans le XIII. Siécle. Il étoit Frison; & il prit l'habit de Religieux dans un Monastere dit Marie Garden ou *Hortus B. Mariæ.* Sa vertu l'éleva à la charge d'Abbé en 1230. & il mourut huit ans après en odeur de sainteté. Il écrivit la Vie de S. Siard, & celle de S. Frederic. Le Mire, *in Chron. Præm.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SIBRAND LEOND, de Leuwarden en Frise, qui publia dans le XVI. Siécle les Vies des Abbez de Marie Garden.

SIBRAND LUBBERT, Professeur en Théologie à Franeker en Frise, au commencement de XVII. Siécle. Il étoit fort zéle pour les sentimens de Calvin sur la prédestination, & fit beaucoup de peine aux Rémontrans, dans le Synode de Dordrecht. Il écrivit aussi contre *Grotius*, pour soûtenir les droits prétendus des Consistoires, & des Synodes, contre ceux du Magistrat. Il a publié le Livre de Socin *de Servatore*, avec une réfutation; & l'on dit qu'il avoit fait plus de Sociniens, qu'il n'en avoit gueri. Les Rémontrans en parlent avec assez de mépris. *Grotius* Theol. Oper. T. IV. *Epist. Præst. Vir. Hist. Quinquarticul. Heilingi. Brandt. Uytembogaert*, dans leurs Histoires Flamandes.

[SIBURIUS, Préfet du Prétoire sous Gratien en CCCLXXIX. *Libanius* & *Symmaque* lui ont adressé plusieurs Lettres. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Théodosiani.]

SIBURIUS, Médecin célébre par sa science, & par le rang considérable qu'il tenoit dans la Ville de Bourdeaux, vivoit sous l'Empire de Valentinien vers l'an 370. * Marcell. *in Epist. lib. de medicament.*

SIBYLLES, on a donné ce nom à des filles Payennes, qui ont prophetisé, dit-on, la venuë du Fils de Dieu, ou quelque autre action de sa vie. Ce nom est tiré de deux mots Grecs, qui signifient Conseil des Dieux. On ne met ordinairement que dix Sibylles, quoique les Peintres en comptent douze. La premiere & la plus ancienne est la Delphique, que quelques-uns appellent Artemis. Elle prophetisa longtemps avant la guerre de Troye; & il y en a qui estiment qu'Homere a inseré plusieurs de ses vers dans son Iliade. C'est la même que Diodore de Sicile nomme Daphné, fille de Tiresias. La II. est la Sibylle Erythrée, dont je parle ailleurs. La III. étoit de Cimmerie, Province d'Italie, près de Cumes. Je fais mention de celle-ci, & de la IV. qui est Cumane. La V. de l'Isle de Samos, avoit nom Eriphile, selon Eusebe; & Erythrée au sentiment de Solin. Elle vivoit du temps de Numa Pompilius, Roi des Romains. La VI. l'Hellespontique native du bourg de Marpesse dans l'Hellespont. La VII. étoit de Libye, & la VIII. de Perse. Saint Justin Martyr estime qu'elle étoit fille de l'Historien Berose; & d'autres ajoûtent qu'elle étoit Juifve, nommée Sambethia, & qu'elle laissa 24. Livres, où elle parloit de la venuë du Messie. La IX. de Phrygie publia ses prédictions à Ancyre. La X. de Tivoli, dite Albunée; son mérite la fit honorer, comme une Déesse. L'Histoire Romaine parle des neuf Livres que la Sibylle Cumane présenta à Tarquin *le Superbe*, dont elle lui demanda trois cens écus. Ce Prince s'en moqua; & elle jetta dans le feu trois de ses Livres, lui presenta les six autres, & lui en demanda la même somme. Le mépris de Tarquin causa encore la perte de trois autres Livres que la Sibylle brûla: ce qui surprit extrémement ce Roi, qui lui donna les trois cens écus qu'elle souhaitoit, pour avoir les trois derniers Livres, qu'il fit enfermer dans un cofre de pierre, & mettre comme des choses sacrées dans le Capitole sous la garde de deux Patrices nommez *Duumvirs*; les Romains les consultoient dans leurs malheurs, & lors qu'il arrivoit quelque prodige extraordinaire. Ils furent brûlez avec le Capitole du temps de Sylla; & alors le Senat eut soin de recouvrer tout ce qui se pouvoit trouver des vers des Sibylles. Mais comme tout le monde s'émancipoit d'en composer à sa fantaisie, l'Empereur Tibere réforma cet abus par un Edit, qu'il publia à ce sujet. Au reste, Clement Alexandrin, S. Justin Martyr, Lactance, saint Augustin, & divers autres saints Peres ont rapporté des Sibylles des vers prophetiques de la vie & de la mort de JESUS-CHRIST, comme ceux de S. Augustin dans le 18. Livre de la Cité de Dieu, *c.* 23. On pourra encore consulter Diodore de Sicile, *li.* 4. *cap.* 6. Pausanias, *in Achaic.* Chrysippe, *li.* 1. *de divin.* Solin, *cap.* 7. Saint Justin Martyr, *in Parent. ad Gent.* Clement Alexandrin, *li.* 1. & 4. *Strom.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* Sozomene, *li.* 2. *Hist. cap.* 1. Nicephore, *li.* 8. *c.* 9. Lactance, *li.* 1. *advers. Gent. c.* 6. Jean Bocace, *de Fœmin. illust.* Onuphre, *Tract. de Sibyll.* Sebastien Barradius, *in Concord. Hist. Evang. T. I. li.* 3. *c.* 25. Riccioli, *Chron. reform. &c.*

SIBYLLES, filles Payennes, dont il est parlé dans l'article précedent: à quoi il est bon d'ajoûter ce qui suit. Leurs Livres, qui étoient gardez dans le Capitole à Rome, ayant été brûlez dans l'embrasement de ce superbe Edifice, du temps de Sylla, 83. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST, les Consuls proposerent au Senat d'envoyer des Ambassadeurs en Grece & en Asie, pour ramasser les Oracles de ces fameuses Devineresses. Octacilius Crassus, & L. Valerius Flaccus furent députez vers Attalus Roi de Pergame; & rapporterent environ mille vers attribuez aux Sibylles, que plusieurs particuliers leur fournirent. On députa quinze personnes pour les revoir, parce qu'il y avoit des choses qui paroissoient fausses ou superfluës, & ensuite on les mit dans le Capitole que l'on avoit rebati, à la place des Livres qui y avoient été consumez dans l'incendie du Temple. Du temps d'Auguste on brûla jusqu'à deux mille Vers attribuez aux Sibylles; & l'on enferma dans deux cassettes d'or, dans le Temple d'Apollon, ceux qu'on crût être veritables. Quelques-uns disent que ces Livres furent brûlez, dans l'embrasement de la Ville de Rome sous Neron; mais ils n'en rapportent point de preuves convaincantes. Quoi qu'il en soit, il est certain que tant qu'il y eut des Empereurs Payens à Rome, on garda toûjours avec soin ces Oracles des Sibylles, que l'on consultoit dans les nécessitez pressantes; & Julien l'Apostat, voulant rétablir toutes les anciennes superstitions Payennes, fit chercher & consulter ces Livres. Nous avons présentement plusieurs Vers Grecs attribuez aux Sibylles, & divisez en huit Livres: mais beaucoup de Savans croyent qu'ils ont été supposez dans le second Siécle. Isaac Vossius en fait une distinction assez remarquable. Il dit que les anciens Livres Sibyllins conservez jusques à l'embrasement du Capitole, étoient entierement profanes, mais que ceux qui furent apportez de Grece par Octacilius Crassus contenoient quelques Propheties que certains Juifs avoient données, comme étant des Sibylles: c'est pourquoi on y voit des prédictions de la venuë du Messie. Il ajoûte que c'est de ces derniers Livres dont les Peres de l'Eglise se sont servis contre les Infidéles. * Du Pin, *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques.*

Pierre Petit, Médecin de la Faculté de Paris, a fait une Dissertation fort curieuse touchant les Sibylles, où il prétend prouver qu'il n'y a jamais eu qu'une seule femme qui se mêlât de prophetiser, à qui les anciens Auteurs Grecs ayent donné ce nom. Pour établir son opinion, il fait voir que ceux qui ont parlé des Sibylles, se contredisent tous, les uns en mettant dix, les autres quatre, les autres trois, & d'autres deux; & ne s'accordent pas dans les noms qu'ils leur donnent. Il remarque l'origine de ces varietez, qui viennent, dit-il, de ce que ces Auteurs n'ont fait que recueillir certains passages de Varron, de Pausanias, de Lactance & d'autres, sans y faire de justes reflexions: & de ce qu'ils ont confondu la veritable Sibylle avec d'autres Devineresses. Il prouve ensuite que la Sibylle étoit Gréque, parce que tous les Oracles qu'on a attribuez aux Sibylles étoient écrits en Grec; & qu'il n'y a point d'apparence que des femmes nées dans la Chaldée, dans la Phrygie, & dans l'Italie, ayent voulu écrire en Grec; ni même qu'elles l'ayent pû; si ce n'est que l'on suppose qu'elles ayent eu le don des Langues, aussi bien que celui de Prophetie. Il conclut de là, que s'il y a eu plusieurs Sibylles, elles étoient toutes Gréques; & que pour le savoir, il faut consulter les Auteurs de cette Nation. Or Platon, Plutarque, & Dion Chrysostome distinguent la Sibylle des autres Devins, & en parlent comme d'une femme unique. Il remarque que Ciceron n'a jamais parlé de la Sibylle qu'au nombre singulier; & que Pline ne dit pas qu'il y eût des Statuës de trois Sibylles à Rome, mais trois Statuës de la Sibylle. Après cela il réfute l'opinion de ceux qui croyent que le nom de Sibylle convenoit à toutes les femmes qui prédisoient l'avenir, par les témoignages de plusieurs Auteurs anciens, comme Pausanias, Hyginus, Plutarque, Platon, Arrian, Herodote, & Xenophon, qui parlent de plusieurs Prophetesses ou Devineresses, & ne leur donnent point le nom de Sibylles. Après avoir établi qu'il n'y a eu qu'une Sibylle, cet Auteur dit que son nom étoit Herophile, & que son païs natal étoit la Ville d'Erythrée dans l'Asie Mineure: Que la diversité des noms qu'on lui a donnez vient des voyages qu'elle a faits, ou de ses enlevemens, le Genie qui l'inspiroit l'ayant transportée en plusieurs lieux; & qu'elle mourut à Cumes en Italie. * P. Petit, *De Sibylla*, 1686. [Pour s'instruire à fond des Sibylles, il faut aussi lire *David Blondel* des Sibylles, le Traité qu'*Isaac Vossius* en a fait, & si l'on veut celui de *Servat Gallé*, qui n'est qu'une Compilation des sentimens des autres. Il a paru à Amsterdam in 4. en 1688. Le même a donné au Public une nouvelle Edition des vers Sibyllins, avec des notes de sa façon, qui ne sont que de mauvaises Rapsodies de quelques Dictionnaires, & d'autres Livres communs.]

SIBYLLE, Sœur de Baudouïn IV. Roi de Jerusalem, & femme de Gui de Luzignan, fut mariée d'abord à Guillaume Longue-épée, Marquis de Montferrat, dont elle eut un fils appellé Baudouïn, que son Oncle fit couronner Roi sous le nom de Baudouïn V. Celui-ci étant mort un an après être parvenu à la Couronne, Sibylle fut placée sur le Thrône en 1186. mais Heraclius Patriarche de Jerusalem, excité à cela par les Chevaliers du Temple & les Hospitaliers, l'obligea auparavant de repudier Gui de Luzignan. Elle le fit en apparence; puis, après que tous se furent engagez par serment de reconnoître pour Roi celui qu'elle choisiroit, elle mit la Couronne sur la tête de Gui, & déclara

déclara qu'étant veritablement son mari, elle ne pouvoit choisir d'autre Roi. Tous les Assistans, liez par leur serment, déférerent au choix de Sibylle, excepté le Comte de Tripoli, qui avoit esperé de posséder cette Princesse & la Couronne. * Histoire de S. Louïs en 1688.

SICAMBRES ou SICAMBRIENS, Peuples de l'ancienne Germanie, que Strabon appelle *Sugambri*, & Ptolomée *Syngambri*. Quelques Auteurs veulent qu'ils ayent habité entre le Rhin & la Meuse, où est le païs de Gueldres, & d'autres assurent qu'ils habitoient le long du Mein jusques à la Mer, & que depuis on leur donna le nom de Francs. Les Usipetes, les Teucteres & les Bructeres dépendoient d'eux.

SICAMBRIE, Ville de la Pannonie. Une Inscription trouvée dans l'ancienne Bude en Hongrie, nous apprend que c'est cette Ville que ceux du païs nomment *Alt Offen*. Briet, *Geogr.* Lazarius, *R. P. R. c. 2. sect. 2.* Cluvier, Rhenanus, Ferrari, Ortelius, &c.

SICARD, ou Sichard, Evêque de Cremone, vivoit dans le XII. Siécle, vers l'an 1160. & écrivit l'Histoire des Papes, comme nous l'apprenons de Raphaël Volaterran, *li. 32. Comment.* Ce qui nous fait connoître que Possevin & Leland se sont trompez, quand ils ont crû que ce Sicard est le même à qui Laurens Laureti, Religieux Carme du XVI. Siécle, a dédié un de ses Ouvrages. C'est la remarque de Vossius, mais je ne sai si les uns & les autres n'ont point pris le change. Car ce Laurens Laureti, que son mérite éleva à l'Episcopat, avoit fait des Remarques sur Sicard, *Scholia in Sicardum Episcopum Cremonensem*, & cet Ouvrage fut dédié au Cardinal Sfondrati. * Possevin, *in Appar. V. Laur. Laur.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat c. 53.* Luce, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.* [Cet Auteur a vécu un peu plus tard, que ne dit Volaterran. Il n'a pas néanmoins continué sa Chronique jusqu'à l'an M. CC. XXI. comme l'assurent *Lambecius*, Tom. II. p. 871. de la *Bibl. Imper.* & *Sandius*, dans ses notes sur *Vossius*, mais seulement jusqu'à l'an M. CC. XV. Le peu de choses, qui suivent, sont d'un autre, comme il paroît par ces paroles qui sont à la fin d'un MS. qu'en a G. *Cuper*, Député dans l'Assemblée de Mrs. les Etats Géeraux des Provinces-Unies: *Anno millesimo ducentesimo, quinto decimo, obiit Præsul Sicardus, Mense Junii, hujus præsentis operæ compilator.*]

SICCIUS DENTATUS, Tribun du Peuple, fit paroître son courage, un peu après que les Rois eurent été chassez de Rome; car il se trouva en 120. batailles ou rencontres, & huit fois en champ clos, où il vainquit toûjours son ennemi. Il reçut pour récompense de sa vertu extraordinaire, des chaînes, des brasselets & des couronnes d'or, & plusieurs autres marques d'honneur. Il accompagna neuf Géneraux d'armée qui triomphoient par son moyen. Il reçût 45. playes par devant, sans en avoir reçu aucune par derriere; c'est pourquoi il fut surnommé l'Achille Romain. * Pline, *li. 7. c. 27.* A. Gell. *l. 2. c. 11.*

SICHE'E. Voyez Didon & Pygmalion.

SICHEM, fils de Hemor, Roi des Sichemites. Voyez Dina.

SICHEM, dite aussi Sichima & Salem, Ville de la Tribu d'Ephraïm, & puis dans la Province de Samarie, est la même que S. Jean nomme Sichar. Quelques Auteurs estiment que son nom de Sichem est tiré de celui du fils de Hemor Roi de ce païs, elle a pourtant ce même nom dans l'Ecriture, long-tems avant le regne de ce Prince. Et en effet Abraham quittant son païs, pour obéïr à la volonté divine, se retira près de Sichem. Les enfans de Jacob la ruïnerent, & elle fut depuis rétablie. Abimelech la ruïna une seconde fois, & y fit semer du sel dessus; mais depuis Jeroboam, premier Roi d'Israël, la rebâtit, & en fit la Capitale de son Etat. Elle est encore aujourd'hui en état sous le nom de Naplouze ou de nouvelle Samarie. Cette Ville est très-illustre dans l'Ecriture, à cause des grandes choses qui y sont arrivées. Car, sans parler de ce qui arriva à Dina, comme je le remarque en son lieu, ce fut l'héritage & la sépulture de Joseph; & on y voyoit ce puits que Jacob lui avoit donné, où le Sauveur du Monde convertit la Samaritaine. Outre cela, Dieu y renouvella l'alliance avec son Peuple un peu avant la mort de Josué, & dans la suite les Israëlites s'y assemblerent après la mort de Salomon, pour l'élection de Roboam son fils, dont la réponse imprudente causa en ce même lieu la division de cet Etat. * Genese, *c. 34.* Josué, *c. 8. & ult.* III. des Rois, *c. 12.* II. des Paralipomenes, *c. 10.* S. Jean, *cap. 4.* Joseph, *li. 1. & 5. Antiq. Jud.* S. Jerôme, *de locis Hebraïc.* Bochart, *p. 1. c. 7. §. 16. & 17.* Masius, *in c. ult. Josué*, Torniel, *A. M. 2114. n. 3. 4802. n. 2. &c.* Voyez *Naples, Ville de Palestine.*

SICILE, la plus grande Isle de la Mer Méditerranée, avec titre de Royaume. Les anciens Ecrivains disent qu'elle fut autrefois jointe à l'Italie; & qu'un coup de mer l'en sépara. Elle a au Couchant la Mer de Toscane, l'Italie au Septentrion, la Mer de Sicile au Levant, & celle d'Afrique au Midi. On estime qu'elle fut premiérement habitée par les Geans, les Lestrigons & les Cyclopes; qu'elle eut le nom de Sicanie de Sicanus Roi des Iberiens, qui s'y vint établir; mais depuis elle eut le nom de *Sicile* des *Siculiens*. Il est vrai qu'auparavant elle avoit celui de Trinacrie, à cause que, par ses trois Promontoires qui avancent dans la Mer, elle fait comme un triangle, ou plûtôt la figure de la lettre Grèque Δ. Ces Promontoires sont le Cap Passaro, *Pachynum Promontorium*; Cap Bœo, *Lilybæum*; & le Phare, *Pelorum*. Mais, pour avoir une connoissance parfaite des anciens Siciliens, il faut remarquer qu'ils habitoient le Païs Latin, qu'ils furent obligez de quitter aux Aborigenes: & qu'ayant conservé quelques terres le long du Tibre, sur les confins de la Toscane, les Pelasgues, & les mêmes Aborigenes les en chasserent entierement. Ainsi errans, Morgés fils d'Italus les reçût dans l'ancienne Enotrie. Mais leur Chef, que quelques-uns nomment *Siculus*, ayant donné sujet à Morgés de le soupçonner de quelque mauvais dessein, il fut encore contraint de chercher une nouvelle habitation, avec son Peuple. Ce fut alors, que chassez de tout le Continent, ils traverserent enfin la Mer, & passerent dans l'Isle de Trinacrie, qui de leur nom est encore appellée *Sicile*. Ils la partagerent avec les Sicaniens, qui s'y étoient déja établis, comme je viens de le remarquer. [Touchant les anciens habitans, & les Colonies Carthaginoises de Sicile voyez *Bochart*, *Phaleg. l. 1. c. 27. 28. & 29.*] Avant les Romains aucun Prince ne fut Souverain de toute l'Isle. Denis se rendit maître de Syracuse; Agathoclès & Hieron le furent de même; & depuis la Sicile fut long-tems le théatre de la guerre entre les Carthaginois & les Romains; mais les derniers en resterent enfin paisibles possesseurs. Il ne faut pas oublier que les Grecs, qui envoyerent souvent des Colonies en Sicile, en firent une partie du païs, qu'ils nommoient la grande Grece. Dans la décadence de l'Empire Romain, la Sicile fut pillée & usurpée par Genseric Roi des Vandales, en 439. & 440. Belisaire la leur prit en 535. Depuis les Sarrasins s'y établirent. Leurs Gouverneurs, qu'on nommoit Emirs, se sont maintenus à Palerme depuis environ l'an 827. jusqu'en 1070. qu'ils en furent chassez par les Normans, conduits par Robert Guichard & Roger. Je dis ailleurs que ce dernier y établit un Royaume, & qu'il fut pere de Guillaume I. dit *le Mauvais*. Constance sa fille le porta à l'Empereur Henri VI. son époux, pere de Frederic II. qui le fut de Conrad. Mainfroi, bâtard de Frederic, usurpa cet Etat; mais il fut vaincu par Charles de France, Duc d'Anjou, Comte de Provence, &c. Celui-ci I. de ce nom, fils de Louïs VIII. Roi de France, & frere de Saint Louïs, fut investi du Royaume de Naples & de Sicile, comme je le dis en son lieu. Ses successeurs y ont regné presque toûjours en guerre avec les Arragonois qui y prétendoient droit, du chef de Constance, fille du bâtard Mainfroi. Elle épousa Pierre III. Roi d'Arragon. De son tems les Siciliens massacrerent tous les François, qui étoient dans leur Isle, à l'heure des Vêpres du jour de Pâques l'an 1282. & c'est ce que l'on appelle *les Vêpres Siciliennes*. Depuis le Royaume de Sicile est passé sous la domination des Espagnols, qui y ont un Vice-Roi. Ce n'est pas ici le lieu de parler de quelle façon ils s'y sont établis, des droits que les Rois de France y ont, comme héritiers des Comtes de Provence, de ceux que le S. Siége y prétend, ni des guerres qu'on y a faites durant plus de deux Siécles. Je me contenterai de remarquer que la Sicile est divisée en trois Provinces ou Valées: Val di Demona, Val di Nota, Val di Mazara. Palerme en est la Capitale & le siége du Vice-Roi. Elle a Archevêché, aussi bien que Messine & Mont-Real; Girgenti, Lipari, Cefalu, Patti, Saragosse ou Syracuse, Mazara & Catane sont Episcopales; & cette derniere a aussi Université. Les autres Villes de Sicile sont Trepane, Termini, Caronia, Naro, Lo Tindato, Xacca ou Sacca, Melazzo, l'Alciata, Castro Joanni, &c. La Sicile est extrémement fertile & abondante en toute sorte de grains & de fruits; & autrefois elle fut nommé le grenier de Rome. Le Mont Ætna ou Mont Gibel y est renommée à cause des flammes qu'il jette. * Cluvier, *Desc. Sicil. ant.* Diodore de Sicile, Tite-Live, &c. citez par Leandre Alberti, *Descr. Sicil.* Thomas Fazel, *Hist. de Sicil. & de reb. Sicul.* Rerum Sicul. Script. Guillaume, *Hist. Norm. in Sicil* Hugues Falcandi, *de reb. gest in Sicil.* Geofroi Malaterra, *de Rob. Viscard.* Antoine de la Sale, *Géneal. & Chron. des Norm Rois de Sicile*, Hist. des Princes de Norm. en Sicile, Du Pui, *Droits du Roi*, Ste Marthe, *Hist Géneal.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de France*; Bouche, *Hist. de Prov.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Hubert Goltzius, *Sicil & magn. Græc.*

SICILIENS, Peuples de Sicile. Vêpres Siciliennes. Voyez PROCIDA.

SICLE, monnoye qui étoit en usage parmi les Hébreux dès le tems d'Abraham. Quelques-uns en font de deux sortes: l'un qui est appellé sacré, ou Sicle du Sanctuaire, & l'autre qui est nommé Sicle Royal ou Laïc. Ils disent que le premier valoit quatre dragmes; & que le second n'en pesoit que deux: que celui-là étoit employé dans les choses qui regardoient les sacrifices & le culte divin, & que celui-ci étoit pour le commerce ordinaire. Mais cette erreur a été introduite par ceux qui ignoroient le rapport des poids Hébraïques avec ceux d'Athenes; car il n'y avoit en effet qu'une sorte de sicle à l'égard du poids, & le sicle d'argent ou d'or étoit toûjours de deux dragmes Hébraïques, qui en valoient quatre de celles d'Athenes: ce qui a fait dire qu'il y avoit des sicles qui pesoient quatre dragmes. Les Septante se sont servis pour exprimer ce sicle, du mot *didrachmon*, qui signifie, de deux dragmes, mais cela vient de ce qu'ils ont fait leur Version en la Ville d'Alexandrie, où les poids étoient égaux à ceux des Hébreux: ainsi il est toûjours vrai que le sicle ne valoit pas moins que le *tetradrachmon* des Atheniens & du reste de la Grece, c'est-à-dire, quatre dragmes Attiques. Celui qu'on appelloit saint, ou sacré, avoit ce nom, parce qu'il étoit gardé dans le Sanctuaire, pour servir de modelle certain & assuré, comme il est porté par le Texte Hébreu, en ces termes, (selon le sicle du Sanctuaire;) & comme on l'observe encore dans tous les lieux bien policez, où l'on garde dans l'Hôtel de Ville les poids & les mesures sur lesquelles on conforme les autres. * Godwin, *de Ritib. Hebr.* Waser, *de num. Hebr.* Bernard. *de Mens. & Pond. Antiq.*

SICORIS. Voyez Sogre.

SICYONE, Ville du Peloponnese, autrefois considérable. Elle est présentement ruinée, celle qu'on a bâtie sur ses ruines est aux Turcs, & on la nomme *Vasilica*. Le Royaume des Sicyoniens en Europe, est le plus ancien de ceux dont nous ayons des mémoires. Ægialée en fut le premier Roi, vers l'an 1890. du Monde. Il y a eu durant 964. ans, vingt-six Rois, dont le dernier nommé Zeuzippe mourut, après un regne de trente trois ans, en 2854. du Monde; & après lui le Gouvernement fut déferé durant trente-cinq ans aux Prêtres d'Apollon, jusqu'en 2887. que les Rois de Mycenes & les autres Peuples voisins de ce petit Etat le soûmirent entierement. * Diodore de Sicile, *in Hist.* Thucydide, Pline, Strabon, &c. Eusebe, *in Chron.* Ubbo Emmius, *li. 1. de Græc. ant.* Salian, *in Annal.* Petau, Scaliger, Riccioli, &c.

SIDE, SIDA ou SYDY, Ville maritime de Pamphylie dans l'Asie Mineure. Thevet & Moletius la nomment *Scandalor* ou *Canelohora*, & le Noir *Chirisonda*. Elle est sur la Mer Mediterranée aux extrémitez de l'Isaurie. Elle a été autrefois célebre avec Archevêché, mais aujourd'hui elle est presque toute ruinée. Strabon, Pline, Tite-Live, & les autres anciens Auteurs en font souvent mention.

*Conciles de Side.*

Amphilochius, Evêque d'Iconie, célebra en 385. un Synode à Side, contre les Massaliens. Flavine d'Antioche avoit apris les dogmes de ces errans, par la bouche d'un certain Adelphius, qui se presenta à ce Concile

cile pour être reçu à pénitence. Mais comme on ne pût s'assurer, qu'elle fût véritable, on le rejetta. * Photius, *Bibl. Cod.* 52. Quelques Auteurs estiment que le Concile d'Orient tenu en 427. contre les mêmes Massaliens, fut célebré à Side.

SIDEROCAPSA, Ville de Macedoine, où Philippe, pere d'Alexandre le *Grand*, fit battre des *Philippus* d'or, quand Crenidas eut trouvé les mines, & les eut mises en valeur. Ces mines-là rendoient chaque année plus de mille talens d'or; & elles donnent aujourd'hui neuf ou dix mille ducats par mois au Grand Seigneur. Il y a cinq ou six cens fourneaux, dans les montagnes de Siderocapsa, appartenans à differens maîtres, qui y fondent l'or. * Belon *des singular. d'Asie, Grece*, &c. Diodore.

SIDITES (Marcel) vivoit du tems de Marc-Antonin. On lui attribuë des Livres de Médecine en Vers, & un Traité des Poissons. Cassiodore en fait mention.

SIDON, Ville maritime de Phénicie en Syrie. On estime qu'elle fut bâtie par Sidon, fils aîné de Chanaan. Il en est parlé dans le Livre de Josué, comme d'une des plus grandes Villes de son tems. Aussi fut-elle célebre, autant par la magnificence & les richesses de ses habitans, que par l'adresse de ses ouvriers. On y fit la premiere fois du verre, dont quelques marchands avoient trouvé l'invention dans la Province. Sidon fut, du tems des Chrétiens, Ville Episcopale sous la Métropole de Tyr. Je parle ailleurs des Rois de Tyr & de Sidon. Après la prise de Jerusalem par les Chrétiens, Eustache Garnier, Sire de Cesaire ou Cesarée, reçût en don la Ville de Sidon, dite *Seyde*; & eut divers successeurs qui en furent maîtres. Guiboha chef des Tartares la prit en 1260. & dans la suite du tems elle est venuë aux Turcs qui en sont maîtres, depuis plus de cent cinquante ans. Sidon est encore beaucoup fréquentée par nos Marchands François que le commerce y attire, par la commodité de son Port. * Josué, *cap.* 11. *&* 19. Pline, *l.* 5. *cap.* 19. & *l.* 36. *cap.* 26. Strabon, *li.* 16. Guillaume de Tyr, *l.* 14. 17. 19. 21. *&* 22. Sanut, *li.* 3. *&c.* [Sur son nom & sur son antiquité, il faut consulter *Sam. Bochart*, dans son Phaleg, Lib. IV. c. 35.]

*Concile de Sidon.*

C'est un Synode que les Héretiques Eutychiens & Acephales célebrerent en 512. L'Empereur Anastase les soûtenoit, & quatre-vingts Evêques de cette faction s'y trouverent. Flavien d'Antioche, & Jean de Paltes y resisterent aux héretiques & cela causa leur déposition. Severe, qui usurpa depuis le Siége de Flavien, s'y signala par ses crimes & son impieté. * Marcellin, *in Chron.* Evagre, *l.* 3. *cap.* 32. Baronius, *in Annal. &c.* Voyez *Seyde.*

SIDONIUS APOLLINARIS ou SIDOINE APOLLINAIRE (Caius Sollius) Evêque de Clermont en Auvergne, a été un des plus illustres Prélats du V. Siecle. Sa naissance, son esprit, son savoir, son mérite, sa pieté, tout étoit en lui digne de recommandation & d'estime. Il étoit né d'un pere, qui avoit eu la dignité de Préfet du Prétoire des Gaules, sous l'Empereur Honorius. En plusieurs endroits de ses Ouvrages il témoigne que sa patrie étoit Lyon. Il fut élevé dans les bonnes Lettres, sous la discipline d'Eusebe pour la Philosophie, & d'Hoënius pour l'Eloquence & pour la Poësie, où il acquit la réputation d'être le premier homme de son tems. L'Empereur Anthemius le fit venir à Rome: & il reçut la guerison de la fiévre qui le travailloit, en entrant dans la Basilique des SS. Apôtres. Il s'y trouva aux nôces de Ricimer, qui épousoit la fille du même Anthemius. Il prononça un Panegyrique en vers, à la louange de ce Prince, sur son second Consulat; & pour recompense il eut la dignité de Préfet de la Ville. Ensuite il le créa Patrice. Avitus lui fit ériger une statuë dans la Bibliotheque du Marché de Trajan: & Majorien donnant les Jeux Circenses à Arles, le fit asseoir à sa table, entre les personnes de la premiere qualité. Il prononça encore des Panegyriques, pour l'un & pour l'autre; & ayant épousé Papinille fille du premier, il en eut un fils nommé Apollinaire comme lui; & deux filles Roscia & Severiane. Il fut employé en des Ambassades d'importance, où il témoigna une singuliere adresse. Avitus son beaupere ayant été contraint de quitter l'Empire: & Majorien poursuivant ceux qui l'avoient favorisé dans les Gaules, Sidoine fut pris à Lyon & retenu quelque tems prisonnier; Mais l'Empereur ayant reconnu son mérite, non seulement lui rendit la liberté & toutes ses charges; mais lui donna de nouvelles dignitez, & se servit de lui pour traiter alliance avec Theodoric. Depuis Eparchius, Evêque de Clermont, étant mort en 472. Sidoine fut mis à sa place, quelque résistance qu'il y pût apporter. Aussi-tôt il renonça à toutes les dignitez Seculieres, qu'il laissa à son fils, s'appliqua à l'étude des Lettres saintes, où en peu de tems il fit un si grand progrès, qu'Euphrone, Evêque d'Autun, le consulta sur quelques questions assez difficiles de la Théologie. L'Eglise de Bourges ayant perdu Euladius son Evêque, il y eut quelque dispute pour l'élection de son successeur, & on s'en rapporta à Sidoine, qui fit élire Simplicius. Sa charité pour les pauvres fut extraordinaire; & on remarque que les Bourguignons étant pressez de la famine, il en nourrit quatre mille. Il souffrit beaucoup durant le siége que les Goths mirent devant Clermont, & par la persécution des Héretiques & de deux méchans Prêtres. Il mourut un Samedi 23. Août de l'an 482. âgé d'environ cinquante-deux ans. Nous avons neuf Livres de ses Epîtres, avec vint Pieces en vers. Pierre Colvius, Jean Savaron, & le P. Sirmond ont publié ses Ouvrages avec de doctes Remarques. On y voit en tête la Vie de ce Prélat, que les Curieux pourront consulter. * Gennade, *de vir. illust. c.* 92. Ruricius, *in Epist.* Avite de Vienne, *epist.* 38. Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hist. c.* 22. *& seq.* Flodoard, Aimoin, Sigebert, Honoré d'Autun, Trithème, Baronius, Bellarmin, Robert, & Sainte Marthe, *in Gall. Christ.* Du Saussai, *in Mart. Gall. &c.*

SIDONIUS (Heldinge) Cherchez Heldinge Sidonius.

SIDRACH, autrement Ananias, un des trois Compagnons de Daniel. Cherchez ANANIAS.

SIECLE, On entend ordinairement par ce mot un espace de cent années. Mais il est important de savoir que le tems depuis la Naissance de JESUS-CHRIST se compte souvent par siecle; en sorte que le premier Siecle soit l'espace des premiers cent ans: le second Siécle, l'espace de temps depuis la fin du premier Siécle, jusques à deux cens ans: & ainsi de suite. Quoique cette explication puisse suffire à ceux qui ont un peu d'intelligence, je croi néanmoins que l'on ne trouvera pas mauvais que je mette ici une petite Table, qui fait voir à l'œil cette difference des Siécles.

I. Siécle. Depuis 1. jusques à 100. après la Naissance de JESUS-CHRIST.
II. Siécle. Depuis 100. jusques à 200.
III. Siécle. Depuis 200. jusques à 300.
IV. Siécle. Depuis 300. jusques à 400.
V. Siécle. Depuis 400. jusques à 500.
VI. Siécle. Depuis 500. jusques à 600.
VII. Siécle. Depuis 600. jusques à 700.
VIII. Siécle. Depuis 700. jusques à 800.
IX. Siécle. Depuis 800. jusques à 900.
X. Siécle. Depuis 900. jusques à 1000.
XI. Siécle. Depuis 1000. jusques à 1100.
XII. Siécle. Depuis 1100. jusques à 1200.
XIII. Siécle. Depuis 1200. jusques à 1300.
XIV. Siécle. Depuis 1300. jusques à 1400.
XV. Siécle. Depuis 1400. jusques à 1500.
XVI. Siécle. Depuis 1500. jusques à 1600.
XVII. Siécle. Depuis 1600. jusques à 1700.

Ainsi quand on dit qu'un homme illustre florissoit dans le V. Siécle, c'est-à-dire dans l'espace de temps, depuis l'an 400. jusques à 500. Le Siécle prenant son nom du nombre centenaire, auquel il finit. SUP.

SIENNE, Ville d'Italie en Toscane, avec Archevêché & Université. Les Latins la nomment *Sena* & *Sena*. Elle est située au milieu des Montagnes qui la rendent d'assiéte très-forte. On la considere comme une des plus grandes Villes d'Italie. Sa Citadelle, ses Palais & ses Eglises la rendent très-considérable. L'Eglise Métropole est presque toute bâtie de marbre blanc & noir. Son pavé à la Mosaïque est orné de riches figures, qui représentent diverses Histoires de l'Ancien Testament; Sa voute est d'azur avec des étoiles d'or, & environnée de deux rangs de colomnes. Il y a un Coridor, sous lequel on voit en marbre blanc, les bustes de quelques Papes, & de quelques Empereurs. Le grand Hôpital, les Maisons des Dominicains & des Cordeliers, les Palais, les ruës, sont magnifiques. On y admire diverses belles fontaines, dont la principale est celle de *Branda*, à la grande place. Cette Ville est remarquable pour deux choses: La premiere, que ses maisons sont toutes de même Architecture, soûtenuës d'arcades, qui la rendent de forme ronde; L'autre qu'elle est faite en façon de coquille, profonde dans le milieu. Mais ce qui est encore plus curieux; c'est qu'on la pourroit remplir de l'eau de la fontaine, & y faire un combat naval à l'imitation des anciens Romains. Sienne fut bâtie par les Gaulois Senonois, après la prise de Rome par Brennus. Depuis elle fut une Colonie Romaine. Après la décadence de l'Empire sous Honorius, elle a été sujette à de grandes vicissitudes, & soûmise à divers Maîtres, jusques à ce qu'elle devint République, mais enfin elle est passée sous la domination des Grands Ducs de Toscane, qu'elle reconnoît pour Princes légitimes. Les Siennois sont ingenieux & honnêtes. Ils parlent la Langue Italienne, avec plus de politesse qu'en aucun autre lieu d'Italie. L'Université y est célebre & y attire bien du monde. Sienne a produit de grands Hommes, saint Bernardin de l'Ordre de S. François, le B. Ambroise & sainte Catherine de l'Ordre de saint Dominique, le B. Jean Colombin Fondateur des Jesuites, les Papes Alexandre III. Pie II. Pie III. & Alexandre VII. & divers autres ou Cardinaux ou Docteurs. Pie II. érigea en Métropole l'Eglise de Sienne, qui n'étoit auparavant que le Siége d'un Evêque. * Blondus, *Ital. Illust.* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Merula, *Descr. Ital.* Giugurta Tommasi. *Hist. di Siena.* Orlando Malavolti, *de' Fatti & Guerre de' Senesi*, Guichardin, Paul Jove, &c.

*Conciles de Sienne.*

Dans la XLIV. Session du Concile de Constance tenu en 1418. l'on en assigna un qui se devoit célebrer à Pavie en 1421. Et en effet, le Pape Martin V. y envoïa ses Légats, & quelques Prélats François & Allemans s'y trouverent en même temps. Mais la peste, qui faisoit de furieux ravages en cette Ville, fut cause qu'on transfera le Concile à Sienne. Il commença le 8. Novembre & finit au mois de Février de l'année suivante. On y résolut de poursuivre le procès commencé contre les Hussites, la condamnation de l'Antipape Benoît XIII. y fut ratifiée, on y parla de l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine; & enfin l'on y choisit la Ville de Bâle pour la célebration d'un Concile general, assigné en 1431. Alfonse Roi d'Arragon, qui soûtenoit le faux Pontife, envoïa des Députez à Sienne, où les Prélats n'étoient pas trop d'accord; ce qui fut cause que le Pape se servant du pretexte des bruits de peste, leur fit dire de se séparer. On célebra un autre Concile à Sienne en 1589. * Malavolti, *Hist. Senen.* Platina, *in Mart. V.* Sponde. *A. C.* 1423. *n.* 2. *& seq.*

SIERRA-LIONA, c'est-à-dire, *Montagne de la Lionne*; Royaume sur les frontieres de la Nigritie, & de la Guinée, en Afrique: c'est pourquoi les uns le mettent dans la Guinée, & les autres dans le païs des Négres. Il prend ce nom d'une chaîne de Montagnes, qui s'étend jusques sur la côte, & est ainsi appellée, parce que les flots donnant sur un des Ecueils qui est sur le rivage, font un bruit qui ressemble au rugissement d'une Lionne. Ajoûtez à cela, qu'il se forme sur les sommets de ces montagnes des foudres, des éclairs, & des tonnerres, que l'on entend en pleine mer, à vingt ou trente lieuës de la côte. Ce Royaume commence au Cap de Verga, & finit au Cap Tagrin. Le terroir est si fertile que les oranges, les citrons, les figues & les raisins y viennent presque sans culture. On y fait d'excellent vin, & de l'huile de dattes; & du marc de ce vin mêlé avec cette huile, on fait du savon qui est beaucoup meilleur que celui de l'Europe; c'est pourquoi les Portugais en défendent le transport dans leur Royaume, de peur que la bonté de celui-ci n'empêche le débit de celui du païs. Les cannes de sucre y croissent en abondance, principalement dans les Isles de *las Sombreras*. Il y a aussi beaucoup de coton, & du bois rouge qui est meilleur que celui qu'on apporte du Bresil, parce qu'il sert à la tein-

teinture jusques à sept fois. On y trouve encore de la cire, de l'yvoire, de l'ambre gris, du poivre rond, & du poivre long qui est plus estimé que celui des Indes; c'est pourquoi le Roi d'Espagne en défend l'entrée dans ses Etats. Mais les François, les Anglois, & les Hollandois qui abordent cette côte, en apportent en Europe: & les Portugais le vont vendre & troquer sur les côtes de la Guinée, où il est fort recherché. On y a aussi découvert plusieurs mines d'or, & de fer. Dans la montagne de Machamala, qui est près des Isles Bannanes, il y a une grande roche de crystal, où l'on voit diverses Pyramides de la même matiere, & renversées & comme suspenduës en l'air: & ce qui augmente l'admiration, est qu'en les frappant du doigt par dessous, elles raisonnent comme une cloche. On y trouve de trois sortes de singes, dont il y en a d'une certaine espece qu'on nomme *Baris*, & que l'on prend étant petits, pour les élever & les apprivoiser. Ils sont si dociles aux instructions qu'on leur donne, qu'après quelque tems ils rendent presque autant de service qu'un Esclave. Car ils marchent ordinairement tout droits, comme les hommes, pilent du millet dans un mortier, vont puiser de l'eau dans une cruche, savent tourner la broche & faire mille petits tours d'adresse, qui divertissent leurs Maîtres. Les Hollandois trafiquent beaucoup sur la Riviere de Sierra-Liona; les principales marchandises qu'ils y portent, sont des barres de fer, des couteaux, des haches, des médailles de cuivre, des brasselets, des pendans d'oreilles, du cristal, du corail, du vin d'Espagne, de l'eau de vie, & de l'huile d'olive. Les Anglois avoient bâti un Fort, pour la sûreté du commerce, dans une petite Isle de la Riviere de Sierra-Liona, mais les Hollandois s'en rendirent maîtres, sous la conduite de l'Amiral Ruiter, l'an 1664. Le butin qu'ils y firent consistoit en quatre ou cinq cens dents d'Elephant, en barres de fer, en soixante charges de sel & quelques autres marchandises.

*Des Mœurs, du Gouvernement, & de la Religion des Peuples de Sierra-Liona.*

Les habitans de Sierra-Liona sont plûtôt bazanez que noirs. Ils s'impriment des marques sur le visage & en divers endroits du corps, avec un fer chaud: Ils se percent les oreilles & le nez, pour y pendre des bagues & des joyaux: & vont presque tout nuds, ne portant qu'une ceinture autour des reins. Il y a de deux sortes de Negres dans ce Royaume. Les anciens habitans sont nommez Capez, & sont les plus ingenieux de toute la Guinée: mais comme leur païs fournit suffisamment à leur entretien, ils aiment le repos, & sont ennemis du travail, aussi-bien que de la guerre. Les autres Negres s'appellent *Cumbas*, ou *Manes*; c'est-à-dire, Anthropophages: parce qu'ils ont été assez cruels pour manger des hommes, & sont encore fort brutaux. L'an 1515. les Cumbas firent irruption dans le païs des Capez; & voyant la fertilité du terroir, résolurent de s'habituer aux lieux qu'ils trouverent les plus commodes, après avoir chassé les uns, vendu les autres aux Portugais, & mangé le reste. Ces malheureux Vaincus venoient se jetter eux-mêmes entre les bras des Portugais, les priant de les prendre pour esclaves, afin de se sauver des mains de ces Barbares, qui sont devenus depuis un peu moins farouches. Dans chaque Village il y a une grande Maison, où l'on instruit les jeunes filles pendant un an. A la fin de l'année cette troupe de filles sort en pompe au son des instrumens pour aller dans une Place, où elles dansent en présence de leurs peres, & de plusieurs jeunes gens. Et le bal étant fini, les garçons choisissent pour femmes celles qui leur plaisent le plus, en faisant quelque présent au Pere.

Ces Peuples sont gouvernez par un Roi, qui rend la Justice lui-même, accompagné d'un nombre de Conseillers. On voit quelque chose d'extraordinaire à cette Audience, où ceux qui plaident ont un masque sur le visage, pour n'être pas reconnus, & pour parler avec plus de liberté. Les Conseillers sont reçus en cette charge, d'une maniere surprenante: car on dit que le Roi ayant fait entrer dans la Chambre du Conseil, celui qu'il veut honorer de cette qualité, il le fait asseoir sur un siége de bois destiné à cette céremonie: puis lui donnant un coup sur les joues avec les boyaux sanglans d'une chévre, lui barbouille ainsi tout le visage, sur lequel on jette en même tems de la farine de ris; après quoi on lui met un Chapeau rouge sur la tête; ce qui le rend *Solatequi*, ou Conseiller du Roi. Quelques Historiens ajoûtent qu'on le porte en triomphe dans toute la Ville, assis dans cette même chaise. La céremonie qu'on observe pour élever sur le thrône le successeur de la Couronne, n'est pas moins extravagante. Avant qu'on le proclame Roi, on le va trouver dans sa Maison, on le charge de chaînes, & on l'ameine ainsi dans le Palais, où il est obligé de souffrir un certain nombre de coups qu'on lui donne. Ensuite on rompt ses liens, on lui met le vêtement Royal, & on l'ameine dans le *Funtos*, ou Sale-d'Audience, où les Principaux du Royaume sont assemblez, & où le Doyen des Solatequis lui remet entre les mains la marque de la dignité Royale, qui est une espece de hache, avec laquelle on tranche la tête aux criminels. Ce recit est du XVI. Siécle; & c'est ce qui se faisoit avant que le Christianisme fût introduit dans ce païs par les soins du P. Barreira Jesuite, qui y alla prêcher l'Evangile en 1607. Ce Missionnaire y fit de si grands progrès qu'il baptisa le Roi, sa Famille & quantité d'autres personnes. Les Portugais donnerent à ce Prince le nom de Dom Philippe de Lion, faisant allusion à son Royaume appellé Sierra-Liona. Mais quoique le Roi d'aujourd'hui ait aussi reçu le Baptême, il ne laisse pas de souffrir l'Idolatrie, pour ne pas donner une occasion de révolte à ses Sujets, dont la plûpart ne veulent point embrasser le Christianisme. * Dapper, *Description de l'Afrique*. SUP.

SIERRAS-NEVADAS, c'est-à-dire, *Montagnes de Neige*; montagne de la Castille d'or, dans l'Amerique Meridionale. Elle a environ quarante lieuës d'étenduë, & c'est la plus haute, ou une des plus hautes qui soit au monde. On lui donne deux lieuës de hauteur; & cette élevation fait que son sommet est toûjours couvert de neiges, dans les plus grandes chaleurs de l'année, qui sont excessives en ce païs-là, parce qu'il est proche de la Ligne Equinoctiale. Une partie des côtes, & les plaines qui sont au pié de cette montagne sont habitées par une espece de Pygmées. Ces petits hommes demeurent dans les bornes de leur terroir sans en sortir, & n'ont aucun commerce avec les autres hommes. Ils les fuyent même; & se cachent dans des cavernes à la vûë des personnes de nôtre taille. Ils vivent de pain de millet, & se font une boisson avec cette sorte de grains, ou avec la racine d'un arbrisseau nommé Magure. * Mémoires du Temps. *SUP.*

SIFANTO ou SIFANO, Isle de l'Archipel, vers l'Europe, a été connuë par les anciens sous les noms de SIPHANOS ou de SIPHNOS. Elle a une petite Bourgade nommée Schinusa. Son terroir est sterile. La Religion y est partagée, les uns suivent l'Eglise Romaine, & les autres l'Orientale. Les Latins y ont un Evêque, & les Grecs y ont quelques Monasteres pour les hommes, & de particuliers pour les filles. On y trouve une mine de plomb, & ceux du païs se vantent aussi d'une mine d'or, qu'ils tiennent cachée, de peur d'y attirer les Turcs. Herodote dit qu'il y avoit des mines d'or & d'argent, dont on portoit la dîme au Temple d'Apollon à Delphes. On dit que, quand la flote de Xerxès fit voile pour ravager la Grece, il n'y eut des Isles de l'Archipel que celles de Siphanos, Seryphus & Milos, qui refuserent l'entrée de leurs ports à ces Barbares. Dans ce temps-là les habitans de Siphanos adoroient le Dieu Pan, & l'on y voit encore le débris de son Temple. * Herodote, *li.* 3.

SIFRIDE, Prêtre de Meissen en Saxe, vivoit dans le XIV. Siecle, vers l'an 1308. Il a rendu son nom immortel, par une Chronique ou Abregé Historique depuis le commencement du Monde jusqu'en 1307. George Fabricius, qui a publié cet Ouvrage, ne le commence que par l'an 458. & passe le reste ou comme inutile ou comme écrit par divers Auteurs. Nous avons aussi cette piece dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne. Au reste, il faut prendre garde de ne pas confondre cet Auteur avec un autre SIFRIDE qui vivoit sur la fin du même Siécle, vers l'an 1370. Il étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Grand Vicaire de l'Archevêque de Mayence, & ensuite il parvint à l'Episcopat; Tritheme parle de ses Ouvrages. Consultez aussi Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, Possevin, Le Mire, &c.

SIGA, Ville d'Afrique dans la Province de Tremesen au Royaume d'Alger, avec un Port sur la Méditerranée. Elle a été autrefois la Ville Royale de Syphax; & depuis elle eut un Evêché, dans la Mauritanie Cesarienne. Aujourd'hui elle a nom HARESGOL. Le Fleuve Siga, qui se jette dans la Mer, est nommé *Tefnet*. * Marmol, *Descr. Afric.*

SIGALEON, étoit, chez les Egyptiens une Idole qu'on voyoit dans les Temples d'Isis & de Serapis, en forme d'un jeune homme qui te-noit la bouche fermée avec un doigt pour commander le silence. Aussi étoit-il pris pour le Dieu du Silence; & son nom vient du mot Grec Σιγή, qui signifie silence. Tous les Auteurs demeurent d'accord que Sigaleon étoit le même qu'Harpocrates dont il est parlé dans le II. Volume de ce Dictionaire: Et que les Egyptiens appelloient indifferemment de ces deux noms le Dieu du silence. Quant aux Latins, quelques-uns l'appellent *Sigaleon*, comme Ausone en ce Vers,

*Aut tua Sigaleon Ægyptius oscula signet.*

D'autres l'appellent Harpocrates; comme Catulle, Epigramme 59. contre Gellius:

*Et Patruum reddidit Harpocratem.*

*Rendre quelqu'un Harpocrate* pour dire, le faire taire, étoit une maniere de parler proverbiale chez les Latins, qui étoit prise de cette Idole d'Egypte, & qu'Erasme a remarquée dans ses Proverbes. *SUP.*

SIGAN, Ville de la Chine, capitale de trente-cinq autres, dans la Province de Xensi. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

SIGBRITTE, pauvre femme des Païs-Bas, qui se retira à Berghen dans la Nortwege, avec sa fille nommée Duyveke, c'est-à-dire *Petite Colombe*. Il arriva que le Chancelier du Royaume, ayant loüé la beauté de cette fille à Christierne, fils de Jean I. Roi de Dannemark; ce Prince devint si passionné pour elle, qu'il la prit dans son Palais avec sa mere: & étant parvenu à la Couronne, en 1513. il la rendit maîtresse de toutes ses actions. On voyoit à Copenhague, les Grands du Royaume attendre ses ordres à la porte de son palais: & il falloit que la Reine souffrit qu'elle fût presente à ses accouchemens. Elle prit même auprès d'elle un des fils de la Reine, nommé Jean, âgé de sept ans pour avoir soin de son éducation. L'orgueil de Sigbritte, & la mollesse de Christierne II. exciterent l'indignation des Grands & du Peuple, qui chasserent ce Roi indigne de la couronne, & mirent sur le thrône Frederic I. son Oncle, Duc de Holstein en 1523. Christierne s'enfuit avec son thrésor & sa Sigbritte en Hollande, où il acheva sa vie dans la bassesse & dans l'ignominie. * Spener. *SUP.*

SIGEBERT I. de ce nom, Roi d'Austrasie, étoit fils de Clotaire I. & d'Ingonde. Il mit son Siége à Mets & non pas à Reims; & il épousa Brunehault fille d'Athanagilde Roi des Wisigots. En 567. ou 568. les Lombards unis avec les Huns, les Avares & les Erules, entrerent dans le païs de Sigebert, qui les défit; mais il ne fut pas si heureux, dans une seconde bataille. Car les François ayant pris la fuite, épouvantez par des spectres que les Barbares leur firent apparoître, par des illusions magiques, le Roi fut obligé d'offrir de l'argent, pour se délivrer lui & le reste de ses troupes, d'un peril inévitable. Comme il étoit occupé en cette guerre, son frere Chilperic prit Reims & quelques autres Villes de Champagne; mais Sigebert eut raison de cet affront, il prit Soissons, défit Chilperic & retint près d'un an Théodebert son fils prisonnier à Pontion: Mais ensuite l'amitié fraternelle fut assez forte pour le porter à la paix. Depuis il usurpa la Ville d'Arles sur son autre frere Gontran; & la reperdit bien-tôt. Les Lombards ravageoient son païs, il les repoussa heureusement. Il fut encore attaqué & défait par son même frere Chilperic en 573. Pour s'en venger il mit sur pié une armée, presque toute composée de nations Barbares. Chilperic le voyant venir fondre sur lui, avec de si grandes troupes, lui demanda la paix; & on la lui accorda genereusement. Mais comme il n'avoit cedé que par force, il re-

reprit les armes; Sigebert le poursuivit, lui tua son fils Théodebert par un de ses Generaux nommé Boson, lui ôta ses Etats & le contraignit de s'aller enfermer dans Tournai. Après cela, il se fit investir dans cette Ville & alloit l'y assiéger, quand Fredegonde femme de Chilperic le fit assassiner en 575. à Vitri près de Cambrai par deux hommes qu'elle arma de couteaux empoisonnez, afin de faire le coup plus sûrement. Sigebert étoit âgé de 40. ans, dont il en avoit regné 14. C'étoit un Prince liberal & genereux, & qui avoit de l'esprit, de la douceur & de l'affabilité; & Fortunat de Poitiers dit qu'il étoit plûtôt le Pere, que le Roi de son peuple. Il avoit bâti & enrichi des Eglises, & entre autres celle de S. Medard de Soissons, où il fut enterré près de son pere. Car le Roi Chilperic ayant appris sa mort sortit de Tournai, & fit mettre en depôt son corps à Lambres près de Douai, d'où il fut depuis porté à Soissons. Sigebert laissa de Brunehaud son épouse Childebert II. qui lui succéda, & deux filles Ingonde & Clodesinde. * Gregoire de Tours, *li.* 4. & 5. Fausse, *in Vitâ S. Mauri*, Marius, *in Chron.* Adrien de Valois, *de gest. vet. Franc. T. II. p.* 50. & *seq.* Mezerai, &c.

SIGEBERT, que quelques-uns disent être le II. de ce nom, nâquit en 601. ou 602. de Thierri. II. Roi de Bourgogne, & d'Austrasie, & d'une de ses concubines. La Reine Brunehaud le fit substituer au Royaume de son pere, dans le dessein de regner sous son nom. Mais le Roi Clotaire II. à qui les siens le livrerent, le fit tuer en 613. ou 614. * Sainte Marthe, *Hist. de Franc.* Mezerai, Adrien de Valois, &c.

SIGEBERT II. à qui ses vertus ont fait mériter le nom de *Saint*, est surnommé *le Jeune*. Il étoit fils de Dagobert I. Roi de France, & de Ragnetrude. Quelques Auteurs soûtiennent avec Adrien de Valois, que Sigebert nâquit l'an 630. & d'autres suivent Aubert le Mire, qui dit que ce ne fût qu'en 636. Cependant il est sûr qu'il fut bâtisé à Orleans par S. Amand, qu'il fut tenu sur les fonts par son oncle Charibert, Roi d'Aquitaine, & que le Roi son pere étant à Mets l'y établit Roi d'Austrasie; on lui donna pour Conseillers Cunibert Evêque de Cologne, & Adalgise. Il mourut en réputation de sainteté, le 1. Février de l'an 650. Il laissa d'Innichilde son épouse, dont il est parlé dans la Vie de S. Priest, ou Prix, Evêque de Clermont en Auvergne, Dagobert II. qui lui succéda. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Martin des Champs, hors de Mets, qu'il avoit fondée; & l'an 1552. il fut transporté dans l'Eglise Collegiale de S. George de Nanci, où il est en grande vénération. Sigebert, Moine de l'Abbaïe de Gemblours, écrivit sa Vie rapportée par Surius. Voyez aussi Henschenius, Adrien de Valois, & les Auteurs rapportez par André Du Chesne, *T. I. Hist. Franc.*

SIGEBERT, Moine de l'Abbaïe de Gemblours, Gemblours ou Gebleu, dans le Diocese de Namur en Brabant, étoit en grande estime, sur la fin du XI. Siécle, & au commencement du XII. Il enseigna quelque tems dans le Monastere de S. Vincent de Mets, & ensuite s'étant retiré dans son ancienne Maison il y publia divers Ouvrages. Le plus considérable est une Chronique qu'il commence en 379. ou, selon les autres, en 381. où finit celle de S. Jerôme; il la continuë jusqu'en 1112. Sigebert mourut l'année suivante. Il avoit laissé un Traité des Hommes illustres, qu'Aubert le Mire a fait imprimer, avec les Auteurs qui ont écrit sur ce sujet; la Vie de Sigebert III. Roi d'Austrasie, celle de S. Maclou, &c. Sixte de Sienne dit qu'il étoit François, & qu'il avoit composé des Poësies, & quelques Commentaires sur l'Ecriture. Sigebert s'étoit attaché au parti de l'Empereur Henri IV. qui fut mal avec les Papes Gregoire VII. Urbain II. & Paschal IV. Cet attachement l'a emporté très-souvent à dire des choses desavantageuses aux Souverains Pontifes. Il avoit composé un Ouvrage pour les Prêtres mariez, & qui s'est perdu. Nous ne le connoissons que par ce titre, *Apologia ad Henricum Imp. contra eos, qui calumniabantur Missas conjugatorum Presbyterorum.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, Possevin, Le Mire, Valere André, Vossius, &c.

SIGE'E, Promontoire & Ville de la Troade, qui a été autrefois Episcopale. Elle est aujourd'hui ruinée, & le Promontoire est connu sous le nom de *Capo Janizari.*

SIGE'E (Louïse) connuë sous le nom d'ALOISIA SIGE'A, étoit de Tolede en Espagne, fille de Diego Sigée, François de nation. Celui-ci avoit beaucoup d'érudition, & comme il reconnut que sa fille étoit propre pour les Lettres, il forma lui-même son esprit, lui apprit la Philosophie & les Langues, & elle sut le Grec, le Latin, l'Hébreu, l'Arabe & le Syriaque. Elle écrivit même une Lettre en ces cinq sortes de Langues, au Pape Paul III. qui lui fit témoigner l'estime qu'il faisoit d'un mérite si singulier. Diego Sigée son pere fut appellé à la Cour de Jean III. Roi de Portugal & y fut Précepteur de Théodose de Portugal, Duc de Bragance & de quelques autres jeunes Seigneurs. On dit que ce fut lui, qui introduisit l'amour pour les Lettres dans cette Cour, où il mena avec lui Louïse sa fille, qu'on mit auprès de l'Infante Marie de Portugal. Cette Princesse, qui vécut dans le célibat, aimoit les Sciences. Elle avoit encore auprès d'elle Anne de Vaez, dont je parle ailleurs, qui se distingua par son savoir. André Rescendius en fait mention, dans un Poëme adressé à la même Infante Marie. Il y parle ensuite de Louïse Sigée en ces termes:

*Altera Sygæa est, virgo admirabilis, unam*
*Quam Natura potens ideo produxit, ut esset*
*Femina, quæ maribus vitam opprobrare supinam*
*Posset, & ignavos magno affecisse rubore.*
*Nam cum septennæ vix dum trieteridis annos*
*Computet, indefessa dies noctesque Latinas*
*Volvere non cessat chartas, non cessat Achæas,*
*Moseaque & Solymos rimatur sedula vates.*
*Quin per Achæmenios scopulos, Arabumque salebras*
*Currit inoffensè, Linguarum quinque perita.*

Depuis Louïse Sigée fut mariée à Alfonse Cuevas, de Burgos. Elle avoit une de ses sœurs nommée Angele Sigée qui savoit aussi le Grec, le Latin & la Musique. Elle composa un Poëme Latin intitulé *Sintra*, qui est le nom d'une Ville de Portugal, & qu'elle dédia à l'Infante Marie. Un Dialogue *De differentiâ vitæ rusticæ & urbanæ.* On lui attribuë encore diverses Pieces en vers, des Epîtres, &c. Mais l'Ouvrage qu'on a publié sous son nom *De arcanis Amoris & Veneris* est plus moderne. Louïse Sigée avoit trop de vertu & de pieté, pour écrire des choses aussi criminelles & aussi abominables que sont celles qu'on trouve dans ce Livre. Elle mourut encore jeune le 13. Oct. de l'an 1560. * Vasée, *Chron. Hisp. c.* 9. Alfonse de Madrit, *Hist. Palent. Eccl.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

SIGERIC, Roi des Goths en Espagne, fut mis sur le throne par son armée, après la mort d'Ataulfe en 415. Mais comme il témoigna avoir inclination à faire la paix avec les Romains, ceux qui lui avoient mis la Couronne sur la tête, la lui ravirent avec la vie, six ou sept mois après son élection. Prosper & Isidore, *in Chron.* Cherchez aussi Sigismond Roi de Bourgogne.

SIGESTAN ou SIGITAN. Cherchez Drangiane.

SIGET ou ZIGET, Place très-forte de la Basse-Hongrie dans les marais du fleuve Alme, avec un Château entouré de trois fossez & de trois murailles bien fortifiées. Soliman II. Empereur des Turcs mourut en l'assiégeant, le 4. Septembre, qui étoit le second mois du siége. Elle fut prise trois jours après le 7. Septembre 1566. * De Thou, *Hist. l.* 39.

SIGISMOND, Empereur, Roi de Hongrie & de Boheme de la Maison de Luxembourg, étoit fils de Charles IV. & frere de Venceslas Empereurs. Il épousa Marie, fille de Louïs I. Roi de Hongrie; & appaisa les troubles dont cet Etat étoit agité. Pour s'établir plus fortement, il se fit couronner en 1387. à l'âge de vingt ans, & il perdit sa femme en 1392. Ses ennemis appellerent Bajazet Empereur des Turcs en Hongrie, où Sigismond avoit un secours considérable de François, conduits par Jean de Bourgogne, comme je le dis ailleurs. Ils s'avancerent vers Nicopolis, & l'armée Chrétienne y fut défaite en 1386. Le Roi n'osa revenir dans son Etat; Il erra très-long-tems, malheureux & inconnu, à Constantinople & à Rhodes; Ensuite il fut pris par ses sujets, & on ne le rétablit, par le secours de ses amis, qu'en 1401. Cependant l'Empereur Venceslas, frere de ce Roi, se rendant méprisable par ses vices, on mit à sa place Robert Prince Palatin du Rhin, & Duc de Baviere; & ce dernier étant mort en 1410. Sigismond fut élû, & lui-même se nomma, étant un des Electeurs. L'Eglise étant affligée par un très-fâcheux Schisme, il n'oublia rien pour le faire cesser, & contribua beaucoup à la célebration des Conciles de Constance & de Bâle, comme je l'ai déja remarqué en son lieu. Pour ce sujet il courut durant trois ans toute l'Europe, vint en France, passa en Angleterre & en Italie; & ne négligea rien pour avoir l'avantage de conclurre cette grande affaire. Son frere Venceslas lui avoit laissé la Boheme, il la disputa très-long-tems contre les Héretiques Hussites qui lui défirent ses troupes; & il eut de la peine de s'y établir. Il en vint à la fin à bout, & fut couronné Roi de cet Etat; Il reçût aussi la Couronne de Fer à Milan & celle d'Or à Rome, des mains du Pape Eugene IV. le jour de la Pentecôte; & mourut à Zuain en Moravie, le 8. Decembre de l'an 1437. âgé de 70. ans. Son corps fut porté à Waradin. Sigismond étoit bien fait, liberal, genereux, & ami des gens de Lettres. Il parloit facilement plusieurs Langues & fut un grand Prince en tems de paix; mais malheureux dans la guerre. * Crantz, Cochleus, Dubrau, Bonfin, Thurosius, &c. Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Baptiste Egnace, *in epit. Hist. Imp. &c.*

SIGISMOND I. de ce nom, Roi de Pologne, à qui ses belles actions firent mériter le nom de *Grand*, étoit fils de Casimir II. & frere de Jean Albert & d'Alexandre tous Rois; celui-là mort en 1501. & celui-ci en 1506. Il avoit donné en diverses occasions des marques éclatantes de son courage & de sa prudence. Aussi après la mort de son frere, on n'hesita pas de le mettre sur le thrône. Il lui succéda, à l'âge de quarante ans. A la verité la République avoit besoin d'un Prince comme lui, pour la remettre dans son ancien lustre, dont elle étoit beaucoup déchûë. Sigismond travailla à ce dessein & y réüssit. Il battit les Moscovites, & les chassa de la Lithuanie en 1541. il étendit les bornes de son Etat, il le poliça très-avantageusement, & il fut tout-à-fait consideré des Princes de son tems. Il mourut le jour de Pâques de l'an 1548. âgé de plus de 80. ans, dont il en avoit regné 42. * Chromer, *Hist de Polog.* Salomon Neugebaver, *Hist. de Polog.* Josse Louïs Decius & Bernard Vapovius, *in Sigism.*

SIGISMOND II. surnommé *Auguste*, avoit été déja couronné du vivant de son pere Sigismond I. Son épouse Elizabeth d'Aûtriche étoit déja morte, il ne songea à de secondes nôces qu'après le trépas de son pere, ayant dessein d'épouser une Dame qu'il aimoit. C'étoit Barbe Radzivil, fille de George Chastelain de Wilne, & veuve de Stanislas Castold, autrefois Palatin de Trock, dont l'esprit & la beauté avoient si fort charmé le Roi, qu'il voulut l'élever sur le trône. Il le fit, & causa de grands désordres en Pologne, où les Grands traitoient ce mariage de mesalliance. Dans la suite il appaisa les esprits, mais il perdit peu de tems après celle qui avoit été la cause innocente de ces murmures. Sigismond épousa en troisiémes nôces Catherine fille de Ferdinand I. Roi des Romains, & depuis Empereur. Mais il ne laissa point d'enfans d'aucune de ses femmes. On dit qu'au commencement il témoigna peu de zéle, pour les affaires de la Religion; mais dans la suite il se montra plus fervent; & chassa de son Etat les Prédicateurs des nouvelles erreurs. Il acquit la Livonie, comme je le dis ailleurs; & témoigna, par la protection qu'il donnoit aux doctes, & par son courage dans les combats, qu'il étoit digne de tous les Eloges que lui dresserent les Auteurs de son tems. Il mourut le 7. Juillet de l'an 1572. après un regne de 24. ans. * Neugebaver, *Hist. de Polog. &c.*

SIGISMOND II. surnommé *Auguste*, fils de Sigismond I. Roi de Pologne, succéda à son pere en 1548. & fut le dernier Roi de la Maison des Jagellons. Etant veuf d'Isabelle d'Aûtriche, une des deux filles de Ferdinand Roi des Romains, il jetta les yeux sur Barbe Radzivil, fille d'un Castelan, & veuve d'un Palatin de Lithuanie, & fut tellement charmé de sa beauté, qu'il la voulut épouser, malgré les remontrances de sa Mere, des Princesses ses sœurs, de la Noblesse, & du Sénat de Pologne. Mais enfin il obligea les Gentilshommes & le Sénat du Royaume de reconnoître Barbe Radzivil pour épouse légitime du Roi Sigismond *Auguste*, & légitime Reine de Pologne. La Noblesse Polonoise ayant eu cette complaisance pour son Roi, se persuada qu'elle se pouvoit donner plus de licence qu'auparavant. En effet il ne lui avoit pas encore été permis d'envoyer ses enfans dans les Universitez Hérétiques d'Allemagne, & le Roi y consentit, sur ce qu'on lui représenta que

que les Professeurs de ces Universitez étoient plus savans que les autres. Ce fut par là que l'Heresie entra dans la Pologne: car les Gentils-hommes Polonois retournerent en leur païs mieux instruits des nouvelles Sectes, que des Lettres humaines: & profanerent les Eglises dans les Palatinats, où ils étoient les plus forts. Le Roi, résolu de ne se pas commettre avec la Noblesse, pour les interêts de la Religion, pendant qu'il auroit sur les bras les Tartares & les Moscovites, ne répondoit aux Requêtes des Catholiques que par des remises, ce qui lui fit donner le nom de Roi *Gioiron*, c'est-à-dire, en Langue du païs, Roi de demain. † Varillas, *Histoire des Révolutions en matiere de Religion.* SUP.

SIGISMOND III. fils de Jean III. Roi de Suéde & de Catherine fille de Sigismond I. nâquit en 1566. Les Polonois lui offrirent la Couronne le 9. Août 1587. & il fut reçû à l'exclusion de Maximilien d'Aûtriche, qui avoit été élû par quelques Seigneurs. Il s'établit parfaitement dans ce Royaume, & après la mort de son pere, il fut prendre possession de celui de Suéde, où il fut couronné le 19. Fevrier 1594. Ce Roi étoit zélé Catholique, cela ne plaisoit pas aux Suédois qui s'étoient déja attachez aux sentimens des Protestans. Charles, Prince de Sudermanie, oncle du Roi, se servit de cette conjoncture & entretenant adroitement les murmures d'un Peuple seditieux, il se fit mettre la Couronne sur la tête. Cette usurpation fut la semence d'une guerre longue & fâcheuse; & Sigismond n'y fut pas plus heureux. Il eut aussi de grands demêlez avec les Tartares & les Moscovites, qu'il chassa de Smolensko en 1611. après un siége de deux ans. Il mourut en 1632. après un regne de quarante-cinq ans. Il avoit épousé Anne & Constance d'Aûtriche qui étoient sœurs, & il eut Ladislas-Sigismond de la premiere, & de la seconde Jean Casimir; tous deux Rois, & tous deux maris d'une même femme Marie de Gonsague de Nevers.

SIGISMOND BATHORI, Prince de Transsylvanie. Cherchez Bathori.

SIGISMOND, Roi de Bourgogne, étoit fils de Gombault, & lui succéda vers l'an 516. Dieu se servit d'Alcime Avite, Evêque de Vienne, pour le retirer de l'hérésie des Ariens, dans laquelle il avoit été nourri. Après cette heureuse converfion, ce Roi eut un soin extrême de réparer dans son Etat, les ruïnes que l'erreur avoit faites; & pour cela il fit tenir un Concile à Epaune, & un autre à Lyon; & bâtit le Monastere de S. Maurice en Chablais. Il avoit épousé Ostrogothe fille de Théodoric Roi des Gots en Italie; & il en eut un fils nommé Sigeric. Après la mort de sa premiere femme, il en épousa une autre, qui haïssant le jeune Prince, & s'en tenant offensée pour quelques paroles de mépris qu'il lui avoit dites, le rendit suspect à son pere, & le porta à le faire étouffer. Sigismond en eut d'abord un déplaisir extrême, & vint au Monastere de S. Maurice, où il passa plusieurs jours en jeûnes & en larmes, demandant pardon à Dieu de ses fautes, par l'intercession des Martyrs. Quelque temps après Clodomir fils de Clovis *le Grand*, ayant succedé à ce Monarque au Royaume d'Orleans, prétendit à celui de Bourgogne, du chef de sa mere Clotilde. Ses freres se joignirent avec lui, ils défirent Sigismond, le prirent prisonnier, l'envoyerent à Orleans, & il fut jetté dans un puits, avec sa femme & ses enfans, le 1. jour de Mai de l'an 523. On dit que ce fut à S. Pere-Avi, près de cette Ville. L'Eglise l'honore comme un Saint. * Gregoire de Tours, Usuard, Vie de S. Sigismond, Du Chesne, &c.

SIGISMOND D'HERBERSTEIN, nâquit en 1486. Il fit de grands progrès dans la Jurisprudence & dans la Politique, & s'étant rendu très-habile pour la négociation; les Empereurs Maximilien I. & Charles-Quint se servirent de lui pour des affaires importantes, auprès des Princes d'Allemagne, en Espagne, en Italie, en Pologne, & même en Moscovie, dont le Baron d'Herberstein publia une Rélation très-raisonnable. Il vivoit encore l'an 1559. âgé de 73. ans. * Chytræus, *li. 6. Saxon.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

SIGNET (Guillaume) Gentilhomme célebre dans l'Histoire par l'honneur qu'il reçût de l'Empereur Charles-Quint. Cet Empereur passant par la France, en mille cinq cens quarante, pour aller en Flandre, séjourna quelque-temps à Paris, où il eut la curiosité de voir la Cour du Parlement. Il y alla un jour d'Audience, & s'étant assis au dessus du premier Président dans la place où est le siége du Roi, quand il y va, dont plusieurs murmurerent; il entendit plaider une cause, qui étoit commencée touchant la Senéchaussée de Beaucaire, ou de Carcassonne, pour la possession de laquelle Guillaume Signet & un Chevalier étoient en contestation & prétendoient tous deux y avoir droit. Une des principales raisons, qu'on alleguoit contre Signet, étoit qu'il n'avoit pas la qualité requise, & que cet Office avoit toûjours été exercé par un Chevalier, ce que l'Empereur ayant oüi, demanda une épée à un de ses Officiers & appella Signet, à qui il la donna, pendant qu'il étoit à genoux; le faisant Chevalier, & lui fit aussi chausser des éperons dorez, puis il dit à sa partie, la raison que vous alléguez cesse maintenant, car il est Chevalier. Plusieurs s'étonnerent de cette action, parce que le Roi est Empereur en ce Royaume. * Hist. du Roi Charles VI.

SIGNES DU ZODIAQUE; on appelle ainsi les douze Constellations que l'on a remarquées dans le Cercle du Zodiaque; savoir le Belier, *Aries*, ainsi figuré ♈. le Taureau ♉. les Gemeaux ♊. le Cancer ou l'Ecrevisse ♋. le Lion ♌. la Vierge ♍. la Balance, *Libra*, ♎. le Scorpion ♏. le Sagittaire ♐. le Capricorne ♑. le Verseau, *Aquarius* ♒. & les Poissons ♓. Les six premiers de ces Signes sont appellez Septentrionaux, à cause que par rapport à la Ligne Equinoxiale ils se rencontrent dans la partie Septentrionale du Zodiaque; & pour la même raison, les six autres sont nommez Meridionaux. Ces douze Signes sont appellez, par les Poëtes & par les Astrologues, les douze maisons du Soleil, qui fait les differentes saisons de l'année en les parcourant. A l'égard des Peuples Septentrionaux, le Belier, le Taureau, les Gemeaux, sont les Signes du Printemps: le Cancer, le Lion, & la Vierge, ceux de l'Eté: la Balance, le Scorpion, & le Sagittaire, les trois Signes de l'Automne: le Capricorne, le Verseau, & les Poissons, ceux de l'Hyver.

SIGNIFICATIFS: Secte des Sacramentaires, qui disent qu'en l'Eucharistie il n'y a que le signe du Corps de Jesus-Christ. * Staphylus, Sandere. SUP. [C'est une injure que l'on dit aux Calvinistes, & non pas le nom d'une Secte particuliere.]

SIGONIO (Charles) de Modene en Italie, fut Professeur des Lettres Gréques en cette Ville, n'ayant que vingt-deux ans; puis il enseigna les humanitez à Padouë, où la République de Venise lui donna une pension. Il a fait d'excellentes notes sur Tite-Live; & de beaux Traitez sur le Droit Romain. Il a aussi mieux expliqué les antiquitez de Rome, que tous les Ecrivains qui l'avoient precedé. On remarque qu'étant si savant & écrivant si bien en Latin, il avoit néanmoins de la peine à parler cette Langue. Il donna au public un Livre intitulé de la Consolation, dont il vouloit faire croire que Ciceron étoit l'Auteur; mais Antoine Ricobon, Lipse & Jean Guilelmius firent voir que c'étoit l'Ouvrage d'un Ecrivain moderne, ce qui lui causa une maladie, qui mit fin à sa vie & à ses travaux. Il mourut à Modene l'an 1585. âgé de soixante ans. Il a encore composé les Livres intitulez, *Fasti Consulares ac Triumphi. De nominibus Romanorum liber. De Consulibus, Dictatoribus & Censoribus Romanis. De Republica Hebræorum. Historia de regno Italiæ*, & plusieurs autres. * Thuan. *Hist.* Lorenzo Crasso.

SIGUENZA, en Latin *Seguntia* & *Segontia*, sur la riviére de Hanares; & au pié du Mont Atiença, Ville d'Espagne en Castille la Neuve, avec Evêché suffragant de Tolede. Il y a College, Forteresse & Arcenal.

SIGWOLFUS, Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît, avoit une grande intelligence de l'Ecriture Sainte, comme l'on peut voir dans le Livre des questions qu'il a faites sur la Genese, pour en expliquer les difficultez. Il vivoit environ l'an 790. * Pitseus, *de illust Angl. Script.*

SILANUS (Junius Lucius) Senateur Romain, fiancé à Octavie fille de l'Empereur Claude. On l'avoit déja élevé à la dignité de gendre du Prince, on l'avoit honoré des ornemens du triomphe, & on avoit donné un spectacle de gladiateurs en son nom, pour lui aquerir l'affection du Peuple. Mais Agrippine rompit toutes ces mesures, pour faire le mariage de Neron avec Octavie. Elle fit accuser Silanus d'inceste avec sa sœur Junia Calvina, qui étoit l'une des plus belles Dames de Rome, & des plus galantes; mais un peu trop libre en ses actions, aussi bien que son frere en ses paroles. Il fut chassé du Senat, & il se tua. * Tacite, *lib. 12. cap. 1.* Suetone, *in Neron.* Xiphilin, &c.

SILARO ou Selo, Fleuve de la Principauté Citerieure, dans le Royaume de Naples: lequel a cela de propre, que non seulement le bois, mais aussi les feuilles qui y tombent, se convertissent en pierres, & néanmoins l'eau de ce fleuve est bonne à boire. Il sort du Mont Apennin, & va se rendre dans le Golphe de Salerne. * Pline, *liv. 2. cap. 103.*

[SILAS. L'un des premiers Chrétiens de Jerusalem, qui avoit le don de Prophetie, Act. XV. Il se nommoit aussi Sylvain, qui est un nom Romain, selon la coûtume des Juifs, qui conversoient parmi les Romains. Voyez *Grotius* sur le XIII. des Actes.]

SILAS, Favori d'Agrippa Roi des Juifs, & Géneral de ses Armées, devint si fier de l'honneur où il se voyoit élevé, qu'il prenoit toute sorte de familiaritez avec ce Prince, lui vantant même les services, qu'il lui avoit rendus. Ce Roi irrité de cette hardiesse, lui ôta ses Charges, & le fit conduire en son païs, pour y demeurer prisonnier. Un an après Agrippa, dans une Fête qu'il faisoit le jour de sa naissance, touché de compassion pour Silas, donna ordre qu'on le délivrât, & qu'on le fit venir, mais celui-ci répondit fiérement qu'il ne vouloit pas sortir de la prison. * Joseph, *li. 19. cap. 6. Ant. Jud.*

SILENE, nourrissier & compagnon de Bacchus, que les Poëtes ont feint monté sur un âne & presque toûjours yvre. Virgile en fait une plaisante description, *in Eclog. 6.* Touchant l'origine de la fable de Silene, voyez *Samuël Bochart* Lib. 1. c. 18. *Chanaanis.*

SILESIE, grande Province d'Allemagne, entre la Pologne, la Boheme, la Marck, la Hongrie & la Moravie. Ceux du païs la nomment *Schlesien*, & ceux qui écrivent en Latin, *Silesia*. On la divise en haute & basse Silesie. La haute comprend neuf Duchez, qui sont de Schweidnitz, de Brieg, de Monsterberg, Grotkaw, Lagerndorf, Tropaw, Oppelen, Ratibor & Teschen. La basse Silesie a huit de ces Duchez, Crossen, Glogaw, Sagan, Lignits, Javer, Volaw, Ols, & Breslaw. Ce païs est arrosé de plusieurs Rivieres, fertile & bien peuplé. On y trouve aussi diverses mines. Il a fait autrefois partie du Royaume de Pologne; mais depuis plus de trois cens ans il a été uni à celui de Boheme, & enfin il est passé dans la maison d'Aûtriche. La Ville Capitale est Breslaw, les autres sont Glogaw, &c. qui donnent leurs noms aux Duchez dont j'ai parlé. * Joachim Curæus, *in Annal. Siles.* Melchior Goldast, *de reg. Bohem.* Nicolas Henelius, *Silesograph.*

SILIUS ITALICUS, Poëte Latin, fut Consul de Rome l'année de la mort de Neron; ce qui témoigne qu'il ne manquoit ni de qualité, ni de mérite. On estime ordinairement qu'il étoit natif de Seville l'ancienne, dite *Italica*, d'où il a eu le surnom d'Italicus; mais les autres assurent qu'il avoit pris naissance dans une Ville d'Italie de même nom. Quoi qu'il en soit, il étoit déja âgé quand il s'adonna à la Poësie, ou du moins qu'il composa son Poëme de la seconde guerre Punique que nous avons en XVII. Livres. Aussi il manque de ce feu qui est le caractere de la jeunesse; ou, pour parler le langage de Pline le jeune, il y a plus de travail dans ce Poëme, que d'esprit, *Scribebat carmina majore cura, quàm ingenio.* Petrarque a écrit un Poëme sur le même sujet; mais il y a apparence qu'il ne l'auroit pas fait, s'il eût vû celui de Silius, qui ne fut trouvé que long-temps après sa mort, durant la célebration du Concile de Bâle. Au reste ce Poëte étoit riche, & possédoit une maison de campagne qui avoit été à Ciceron, & une autre où étoit le tombeau de Virgile. C'est à quoi Martial fait allusion, *lib. 11. Epig. 49.* Pline, *li. 3. ep. 6.* Aulu-Gelle, *li. 16. c. 13.* Tacite, Crinitus, Lilio Giraldi, Vossius, &c.

SILLA (Lucius Cornelius) Consul & Dictateur de Rome, nâquit d'une maison des plus illustres, & le sixiéme descendant de Cornelius Rufus, qui avoit été un des principaux Chefs, dans la guerre que les Romains eurent contre Pyrrhus. Mais elle étoit déchûë de sa gloire & tombée dans une grande pauvreté. On dit qu'une Courtisane, nommée *Nicopolis*, le fit héritier de ses biens, qui étoient considérables; & que sa belle-mere lui en laissa aussi beaucoup. Sylla servit sous Marius en

en Afrique, il obtint ensuite la Préture & d'autres charges, & parvint enfin au Consulat. La Province d'Asie lui échût, lorsqu'il étoit autour de Nole, pour achever la guerre contre les Marses. Marius, qui étoit devenu son ennemi, fit en sorte que Sulpice publia une Loi dans l'assemblée du Peuple, par laquelle on ôtoit à Sylla le commandement qui lui avoit été déferé, & l'on ordonnoit en même temps que ce seroit Marius qui iroit commander l'armée en Asie, pour faire la guerre à Mithridate. Sylla irrité par cette injure, & par la cruauté de ses ennemis vint à Rome, s'en rendit maître, fit mourir Sulpice, & contraignit Marius à prendre la fuite. Après cela il entreprit la guerre contre Mithridate, bâtit ses Lieutenans dans la Béocie, dans la Macedoine, & dans la Grece, prit Athenes, & après plusieurs victoires, réduisit ce Roi à lui demander la paix qu'il lui accorda. Ces guerres le retinrent deux ou trois ans en Asie. Ses ennemis triomphoient à Rome à son préjudice, il résolut de retourner. Les Consuls voulurent s'opposer à son retour, ils lui allerent au devant, pour lui disputer le passage; mais ce fut inutilement; & il defit Norbanus près de Canuse en 671. de Rome. L'année d'après il défit le jeune Marius au siége de Palestrine, entra dans Rome en combattant à la porte Colline; & s'étant fait donner le nom d'*heureux* & déclarer Dictateur, il proscrivit grand nombre de Senateurs & exerça des cruautez incroiables. Sylla quitant la Dictature se retira près de Cumes dans la Campagne d'Italie, & mourut de Phthiriase, vers 676. de Rome, âgé de soixante ans. Il faut avouër qu'il avoit de bonnes qualitez, s'il ne les eût noircies par une cruauté tout à fait barbare. Il aimoit les doctes & se plaisoit à composer. On dit même qu'il avoit commencé l'Histoire de sa vie, que Cornelius Epicadius son affranchi continua depuis. Je dis ailleurs comme à la prise d'Athenes, il recouvra les Livres d'Aristote. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Plutarque, *in Sylla*, Tite-Live, Florus, Eutrope, &c.

SILLERI. Cherchez Brulard.

SILO, Ville de la Tribu d'Ephraïm dans la Palestine; où, du temps de Josué, les Enfans d'Israël mirent l'Arche d'Alliance & le Tabernacle, & où ils s'assembloient pour sacrifier à Dieu, & recevoir les Oracles Divins. L'Arche y fut toûjours jusques à ce qu'elle fût prise du temps du Grand Prêtre Heli, 1. *Rois chap.* 4. *Jos. c.* 12. & 18. *Jerem. c.* 7.

SILO, Prince Sarasin, regna au Royaume de Leon & des Asturies dans le VIII. Siécle. Aurelio, qui avoit assassiné Froila son frere, donna sa sœur à ce Silo; & étant mort en 775. l'Infidéle gouverna durant huit ou dix ans Alfonse fils de Froila. * Mariana, *Hist. Hisp.*

SILO (Abronus) Poëte Latin, qui vivoit du temps de l'Empereur Auguste. Il fut disciple de Porcius Latro qui mourut la 194. Olympiade, quatre ans avant la naissance du fils de Dieu. Il avoit un fils qui étoit aussi Poëte. Senéque le Rhéteur parle de l'un & de l'autre, dans la deuxiéme de ses Suasoires: *Memini auditorem Latronis Abronum Silonem, patrem hujus Silonis, qui pantomimis fabulas scripsit & ingenium grande non tantum deseruit, sed polluit, recitare carmen, in quo agnovimus sensum Latronis in his versibus* :

> *Ite, agite, ô Danai, magnum Pæana canentes;*
> *Ite triumphantes, belli mora concidit Hector.*

SILOË, Fontaine de Jerusalem, qui sort au pié du Mont de Sion, & se va joindre du côté Occidental de la Vallée de Josaphat, dans le torrent de Cedron. Il y a tout proche une Piscine, ou un Bain, célebre par le miracle de l'Aveugle né, qui recouvra la vuë, après s'y être lavé les yeux, que Jesus-Christ lui avoit couverts de bouë détrempée avec sa salive. Le Roi Ezechias fit rétablir cette fontaine, qui étoit fort considérable, à cause de la clarté, & de l'abondance de ses eaux. Mais Joseph remarque qu'avant l'arrivée de l'Empereur Titus, elle tarit, aussi-bien que toutes les autres fontaines qui étoient aux environs de Jerusalem, & qu'elle ne recommença à couler que pendant le siége de cette Ville. Les Sarazins se lavoient ordinairement dans cette fontaine, pour chasser la mauvaise odeur de leurs corps: & les Turcs se servent encore de son eau pour éclaircir la vuë, & pour guerir le mal des yeux. Nicephore rapporte aussi que l'Imperatrice Helene fit faire plusieurs beaux Ouvrages d'Architecture, pour l'ornement de cette fontaine. Euseb. Nieremb. *l. de Terra prom. c* 48.

SILVA. Cherchez Sylva.

SILVAIN, (*Sylvain*) fils de Bonitus François, rendit de grands services à l'Empereur Constant; mais se voyant calomnié auprès de ce Prince, il souffrit que ses soldats le saluassent Empereur à Cologne. Quelque temps après il fut assassiné, par ordre d'Ursicin envoyé de l'Empereur; comme nous l'apprenons d'Ammian Marcellin. [Voyez aussi la Prosopographie du Code Theodosien, par *Jaques Godefroi*. Il y eut un Evêque de Tarse de ce nom, dont parle *Théodoret* Hist. Eccl. Lib. 2.]

[SILVAIN, Intendant de la frontiere Tripolitaine sous Theodose *le Grand*, en CCCXCIII. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

SILVAIN RADIUS, de l'Ordre de Camaldoli, Ecrivain du XVI. Siécle. Il étoit de Florence & vivoit encore en 1580.

SILVAIN, Dieu Champêtre. Cherchez Sylvain.

SILVANUS, compagnon de saint Paul au Ministere de l'Evangile, & Evêque (selon quelques-uns) de Thessalonique. Il est nommé Silas par S. Luc. * Sixte de Sienne, *lib.* 2. *Bibliothecæ S.* Voyez *Silas.*

SILVEIRA (Gonsalve) Jesuïte, étoit Portugais, & illustre par sa Naissance. Il fut envoyé en Afrique, où il eut le bonheur de faire du progrès; & de baptiser le Roi de Monomotapa; avec la Princesse sa mere, & trois cens Seigneurs de sa Cour. Mais ensuite ce même Roi s'étant laissé gagner aux artifices des Prêtres Idolatres, commanda que le P. Silveira fût étranglé & son corps jetté dans l'eau: ce qui fut executé le 15. Mars 1561. On fit mourir avec lui cinquante hommes, qu'il avoit convertis, en ce même jour. * Alegambe, *Bibl. Patr. Soc. Jesu.* SUP.

SILVERIUS, Pape, succéda à Agapet I. Il étoit de la Campagne de Rome, fils de Hormisdas qui fut depuis élevé au Pontificat. On assure que son élection se fit plûtôt par l'autorité de Théodat, que par les libres suffrages du Clergé Romain. Il est vrai que le Diacre Liberat ne parle d'aucune violence; mais seulement que quelques Prêtres y ayant résisté approuverent son élection, quand ils le virent ordonné. Ce fut le 20. Juin de l'an 536. l'Imperatrice Théodore femme de Justinien avoit promis au Diacre Vigile de le faire Pape. L'élection de Silverius rompit ses mesures. Pour avoir prétexte de le persécuter, elle lui demanda le rétablissement d'Anthime Patriarche de Constantinople, deposé par le Pape Agapet. Il le refusa, comme elle l'avoit prevû; & elle ordonna à Belisaire de chasser le Pape de Rome, & de mettre à sa place Vigile, avec qui elle avoit concerté cette affaire. Belisaire le fit accuser d'avoir voulu rendre la Ville de Rome aux Goths; l'envoya en exil à Patare, Ville de Lycie; & incontinent après fit élire Vigile à sa place, par le Clergé qui n'osa, ou qui ne pût contredire ses volontez. Cependant Silverius étant arrivé à Patare, l'Evêque de cette Ville indigné de voir ce saint Pape chassé de son Siége, vint trouver l'Empereur & lui représenta si bien l'injustice de ce traitement, que Justinien commanda qu'on remenât le Pape en Italie. On lui obéit, mais Belisaire l'ayant remis entre les mains des partisans de Vigile, ils le releguerent dans une Isle deserte de la Mer de Ligurie, dite l'Isle des Palmes. Les Evêques lui écrivirent des Lettres pour le consoler; & nous avons encore celle d'Amatus. Il souffroit des incommoditez étranges. Vers l'an 539. les Prélats de Fundi, de Ferme, de Terracine & de Minterne, le furent visiter. Avec eux il tint un petit Synode, & prononça la sentence d'excommunication contre Vigile, l'accusant d'avoir usurpé le Siége Apostolique. Il lui envoya ce jugement, & Vigile en fut si offensé, qu'il le fit resserrer plus étroitement, & au bout d'un an ce bon Pape mourut de faim & d'ennui. Ce fut le 20. Juin de l'an 540. Dieu témoigna par divers miracles qui se firent à son tombeau, que sa mort étoit precieuse à ses yeux. * Liberat, *in Breviar.* Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* & *Martyr.* &c.

SILVESTRE (*Sylvestre*) I. de ce nom, Romain, élû Pape après Melchiade, le premier Février de l'an 314. D'abord après son ordination il envoya des Députez au Concile qu'on célebroit à Arles, pour l'affaire des Donatistes, il en tint lui-même plusieurs à Rome. Dans le premier, assemblé en trois cens quinze, il disputa contre les Juifs, & nous avons encore les Actes de cette dispute. Ceux que le Pape Adrien envoya depuis à Charlemagne sont ou corrompus ou tout-à-fait faux, au sentiment des Critiques Osius de Cordouë, Vitus & Vincent Prêtres de l'Eglise de Rome se trouverent à Nicée, selon quelques-uns, de la part du Pape; qui en approuva depuis les Decisions dans un Synode qu'il assembla à Rome de 275. Evêques, selon le Cardinal Baronius. Il mourut le trenteun Decembre de l'an 335. après avoir tenu le Siége Apostolique vingtun ans onze mois moins un jour. L'Histoire Pontificale lui attribuë plusieurs Decrets. Je ne dis rien de ce que les Actes de ce Pape disent de la lepre de Constantin, du bain de sang de petits enfans qu'on lui avoit conseillé, de l'apparition de saint Pierre & de saint Paul qui lui commanderent de faire chercher Sylvestre caché dans une caverne du Mont Soracte, lequel le guerit & le baptisa, parce que cela est fabuleux. Les Curieux pourront consulter Baronius, *in Annal.* le P. Morin, *de l'Eglise par Constant.* & les Auteurs alleguez par Louis Jacob, *in Bibl. Pontif.*

SILVESTRE II. étoit François & Moine dans l'Abbaïe d'Autillac en Auvergne, quoique les autres disent de Fleuri. Son nom étoit Gerbert. Il avoit une grande connoissance des Mathématiques & des autres Sciences. Ces talens le mirent en réputation & le Roi Hugues *Capet* le choisit, pour être Précepteur de son fils Robert, qui lui succéda. Gerbert s'aquita bien de cet emploi, & Hugues lui donna l'Archevêché de Reims en 992. Cette Prélature avoit été déja donnée à Arnoul fils naturel du Roi Lothaire. Cela fit des affaires à Gerbert, qui se voyant contraint de quitter ce Siége se retira en Allemagne auprès de l'Empereur Othon III. qui fit gloire de l'avoir pour Précepteur, & ensuite lui donna l'Archevêché de Ravenne en 997. Et quelque temps après le Pape Gregoire V. étant mort, il le fit mettre en sa place, en 999. Cette élection de Gerbert pour les Prélatures de trois Villes, dont le nom commençoit par la lettre R. donna sujet à ce vers très-connu de son temps:

> *Transit ab R. Gerbertus ad R. fit Papa vigens R.*

Il mourut le douziéme Mai de l'an mille trois, comme il est facile de le prouver par son Epitaphe qu'on voit dans l'Eglise de saint Jean de Latran, & qui fut composée par le Pape Sergius IV. un de ses Successeurs.

☞ Nous avons divers Ouvrages de ce Pontife, 149. Epîtres: La Vie de saint Adelbert, Archevêque de Prague, des Traitez de Geométrie, de Rhétorique, de Mathématique, de l'Astrolabe, &c. Ces connoissances étoient un prodige dans le X. Siécle qui étoit un Siécle d'ignorance. Le Cardinal Bennon ennemi des Papes, & quelques autres Auteurs de cette nature, ont pris de là occasion de dire, que Sylvestre II. étoit Magicien, qu'il avoit fait un voyage en Espagne, pour y apprendre ces noires Sciences des Sarrazins, qui y étoient très-savans; & que c'est par cet Art diabolique qu'il étoit parvenu à la Papauté. On ajoûte que le Démon lui promit qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût célebré la Messe à Jerusalem, & qu'il mourut d'abord après avoir officié Pontificalement, dans l'Eglise de sainte-Croix en Jerusalem, qui est une des sept Stations de Rome. Il y a sujet de s'étonner que Martin Polonus & Platine ayent donné dans cette fable; puisque Marianus Scotus, Glaber, Ditmar, Helgaud, Lambert, Herman Contractus & divers autres, qui n'étoient pas éloignez du temps de Sylvestre, n'en parlent point; & qu'au contraire ils lui donnent des éloges. Il avoit composé, par le moyen des Méchaniques, divers instrumens curieux, comme des Orgues Hydrauliques dont parle Guillaume de Malmesburi; qui jouoient par le moyen de l'eau; & d'autres piéces considérables. * Baronius, *in Annal.* Ciaconius, Onuphre, Papire Masson & Du Chesne. *in Vit. Pontif.* Glaber, *li.* 1. *cap.* 4. Naudé, *Apolog. des grands Homm. Accus. de Magie.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Archiep. Remens.* Helgaud, Ditmar, Alberic, &c.

SILVESTRE III. Antipape, nommé auparavant Jean Evêque de Sabine, fut élevé contre Benoît IX. en mille quarante-trois ou quarante-quatre. Mais après trois mois de Siége, il fut chassé par la faction des Comtes de Frescati; & Benoît fut rétabli. * Baronius, *A.C.* 1044.

SILVESTRE ALDOBRANDIN, Jurisconsulte de Florence, qui a écrit des Commentaires sur les Instituts de Justinien.

SILVIA. Cherchez Sylvia.

SILVIUS (Alba Sylvius) Roi des Latins de la famille d'Enée, succéda à son pere Latinus Sylvius vers l'an trois mil vingt-six du Monde. Tite-Live ne le compte point parmi les Princes descendus d'Enée, mais Denys d'Halicarnasse & les autres qui ont écrit des Antiquitez Romaines, en font mention. Il regna trente-neuf ans avec beaucoup de douceur & il laissa la Couronne à son fils Atis ou Capet Silvius. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *c.* 8. Eusebe, *in Chron. &c.*

SILVIUS (Jaques) d'Amiens, célebre Médecin, il se faisoit admirer dans le XVI. Siécle & par la facilité qu'il avoit à parler de tout ce qui regarde sa profession; & par les beaux Ouvrages des trois parties de la Médecine, qu'il donnoit continuellement au Public. On l'accusa pourtant d'avoir eu trop d'attachement aux sentimens de Galien, contre les nouvelles découvertes que l'Anatomie avoit déja faites de son temps. Son avarice fut encore extrémement blâmée. Car bien qu'il fût riche, après avoir parlé en public en qualité de Professeur Royal de Medecine, il s'abaissoit encore à faire diverses répetitions pour de l'argent. Deux ou trois de ses écoliers mirent ce distique de Buchanan sur la porte de la maison de Silvius, le jour de son enterrement:

*Sylvius hîc situs est, gratis qui nil dedit unquam,*
*Mortuus & gratis quòd legis ista dolet.*

Il mourut l'an 1555. âgé de soixante-trois ans. * Sainte Marthe, *in Elog.*

SILVIUS ou DU BOIS. Cherchez Du Bois Silvius.

SIMANCAS (Jaques) Evêque de Badajox, étoit Espagnol, & professa pendant quelques années le Droit Canon & Civil dans l'Université de Salamanque: Puis il fut Conseiller du Roi à Valladolid, & parvint par son mérite à l'Evêché de Badajox. Il étoit fort savant dans la Théologie, aussi-bien que dans le Droit, & il a beaucoup écrit dans l'une & dans l'autre Science. Ses Ouvrages les plus considérables sont *De republica administranda. De dignitate Episcopali. De Catholicis institutionibus.* * Bibliotheca Hispanica.

SIMEON, second fils de Jacob & de Lia, nâquit l'an 2284. du Monde. Il eut beaucoup de part à la défaite des Sichimites, dont le Roi avoit enlevé sa sœur Dina, comme je le dis ailleurs. La posterité de Simeon fut très-nombreuse; & il mourut âgé de 120. ans, en 2403. du Monde. * Genese, 29. *& seq.* Torniel, *in Annal. Vet. Test.*

SIMEON, dit le frere du Seigneur, étoit fils de Cleophas, & fut Evêque de Jerusalem après saint Jaques. A l'âge de cent vingt ans, il souffrit le Martyre de la Croix. Ce fut vers l'an 109. selon la Chronologie du Cardinal Baronius, Eusebe, *in Chron. & li.* 3. *Hist.* [Selon la Chronologie de *Henri Dodwel*, Simeon souffrit le Martyre sous Trajan, l'an CXVI. de Jesus-Christ. Il fut le dernier Evêque de Jerusalem de la famille de David. *Dodwel. Dissert. de Jure Laïcor. Sacerd. c.* 3.] Il y a eu un autre SIMEON Patriarche de Jerusalem, sur la fin de l'onziéme Siécle, que cette Ville fut prise par les François sous Godefroi de Bouillon. SIMEON, qui étoit un homme juste & craignant Dieu, fut assuré par le Saint Esprit qu'il ne mourroit point, sans voir le Redempteur d'Israël. Il vivoit dans l'attente d'un si grand bien, & demeuroit presque toûjours dans le Temple. L'Esprit de Dieu l'y conduisit, quand la sainte Vierge y entra au jour de sa Purification, portant le Sauveur du Monde. Ce fut alors qu'il chanta un Cantique de loüange, & prophetisa à la sainte Vierge ce qui arriveroit. * S. Luc, *cap.* 2. S. Jerôme, *de Script. Eccl.* Eusebe, &c.

SIMEON DE DURHAM ou DUNELMENSIS, Anglois, ainsi nommé, parce qu'il fut Précentre de l'Eglise de Durham, *Dunelmum*, de la Congrégation de Cluni. Il étoit Docteur d'Oxford, & avoit de la connoissance des belles Sciences & sur tout des Mathématiques & de l'Histoire. Celle de son païs étoit extrémement embroüillée, depuis la mort du Venerable Bede. Il fit une continuation de celle de Bede, jusqu'en 1130. Cet Ouvrage, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé durant plus de quatre cens ans, étoit divisé en deux Livres, qu'il intitula *De gestis Regum Anglorum.* Il écrivit encore l'Histoire de l'Eglise de Durham, celle des Evêques d'York & quelques autres. Il étoit en estime vers l'an 1160. * Leland, Pitseus & Balée, *de Script. Magn. Britan.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Gesner, Vossius, &c.

SIMEON BAR TSEMAH, Rabbin, a composé un Commentaire sur le Livre de Job, sous le titre de *Sephor beth mispat*, c'est-à-dire, *Livre de la maison de Jugement*, & qui a été imprimé à Venise. R. Simon a remarqué qu'il y a au commencement de ce Commentaire une longue Preface où l'Auteur rapporte la plûpart des opinions des Juifs touchant le Livre de Job. SUP.

SIMEON GIARMÆCHITA, Rabbin, à qui Ebed Jesu *dans son Catalogue* attribuë une tradition en Langue Syriaque; de la Chronique d'Eusebe. SUP.

SIMEON HADDARSAN, c'est-à-dire Simeon le Prédicateur, célebre Rabbin, a composé un Commentaire sur toute la Bible, sous le titre de *Jalcut hatthora.* R. Simon dit que c'est un Recueil des explications morales & allegoriques des Docteurs Juifs sur toute l'Ecriture; que ce Recueil a cela d'utile, qu'on peut voir en peu de temps les differentes manieres dont les anciens Juifs ont expliqué la Bible dans le Talmud; dans les Livres Siphrineites, Tanhuma, Megilla, & en un mot, dans les vieux Medrascim ou Commentaires allegoriques: mais il ajoûte en même temps que ces sortes d'Ouvrages ne peuvent presque servir qu'à des Prédicateurs Juifs, parce qu'ils sont entierement inutiles pour le sens litteral de l'Ecriture. Buxtorf a aussi parlé du Livre de ce Rabbin dans sa Bibliothéque Rabbinique. SUP.

SIMEON METAPHRASTE, ainsi nommé, parce qu'il avoit écrit avec beaucoup d'additions les Vies des Saints, vivoit dans le X. Siécle. Je sai bien que tous les Auteurs ne sont pas d'accord de cette verité: mais il est très-sûr qu'il vivoit sous Leon *le Philosophe*, & sous Constantin *Porphyrogenete* son fils. Il étoit de Constantinople très-illustre par sa naissance & son mérite qui l'éleva à des emplois considérables, car il fut Secretaire des Empereurs & il avoit le département des affaires étrangeres. Ce qui suffit pour démentir Hospinien, Simler & quelques autres, qui le traitent de Maître d'école, de commun & de miserable Pedant, *Trivialis ludi Magister.* Il écrivit la Vie des Saints, dont nous avons diverses Traductions en Latin, dans Lipoman, Surius, &c. On dit qu'ayant été envoyé par l'Empereur à l'Isle de Crete, que les Sarrasins venoient de surprendre, le vent contraire jetta son Vaisseau dans celle de Pharos. Il y rendit visite à un célebre Anachorete, qui lui apprit la Vie de sainte Theoctiste Vierge de Lesbos, & le pria de la mettre par écrit. Simeon le fit, & ce travail lui ayant donné du plaisir, il se vit insensiblement engagé à le continuer, tel que nous l'avons, traduit en Latin, car il n'a jamais été imprimé en Grec. Il rapporte souvent des choses qui témoignent qu'il étoit trop crédule, ou pour parler le langage du Cardinal Bellarmin, il faut avouër qu'il les rapportoit non pas telles qu'elles étoient; mais telles qu'elles devoient être. A cela près, Simeon Metaphraste est un homme de mérite & célebre dans l'Eglise Gréque, selon le témoignage qu'en porta au Concile de Florence André Evêque de Rhodes. Les Curieux pourront consulter l'Eloge que nous avons de lui en prose & en vers, composé par Michel Psellus, Surius, *ad d.* 27. *Novem.* Baronius, Possevin & Bellarmin, Bollandus, *Præf. in Vet. SS. c.* 1. §. 3. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 25. Leo Allatius, *Dissert. de Psell.*

☞ Pour ne pas tomber dans la faute du P. Gretser & de quelques autres Auteurs, il faut se souvenir que Simeon Metaphraste est different d'un autre SIMEON dit *le Jeune Théologien*, pour le distinguer de St. Gregoire de Nazianze qu'on a surnommé, par excellence, *le Théologien.* C'est celui qui a écrit trente-trois Homelies de la Foi & des vertus Chrétiennes & Religieuses, que le P. Pontanus a traduites en Latin, & publiées avec plusieurs autres Oeuvres ascetiques. Cèt Auteur est bien different de Simeon Metaphraste, dont les emplois étoient seculiers; au lieu que ce dernier étoit Prêtre & Superieur du Monastere de saint Mamant de Constantinople, bâti dans un endroit des murailles dit *Xylocerque.* On estime qu'il vivoit vers l'an 1150. long-temps après l'Auteur des Vies des Saints, qui est aussi different de SIMEON *Magister* ou *Logotheta* qu'on fait Auteur d'une Chronique & de vingt-quatre Oraisons tirées des Oeuvres de saint Basile de Cesarée, que Simeon de Maillé, Archevêque de Tours, traduisit en Latin dans le XVI. Siécle; Et d'un autre SIMEON, Archevêque de Thessalonique, qu'on met vers l'an 1140. Théophile Rainaud, *in Erotem.* Vossius, Possevin, &c. On pourra aussi consulter l'Ouvrage *in quarto* que Leo Allatius, Bibliothécaire du Pape, a publiée depuis quelques années. Faisant imprimer une plainte de la sainte Vierge, ayant JESUS-CHRIST mort entre ses bras composée par Simeon Metaphraste, il a pris sujet de nous donner un Eloge de cet Auteur écrit par Psellus, comme je l'ai déja remarqué. Il faut voir aussi la Dissertation *de Simeonibus.*

SIMEON, surnommé SALO, c'est-à-dire insensé, demeuroit à Emese en Syrie où il cachoit, sous les apparences d'une folie affectée, les grandes vertus dont il étoit doüé. * Evagrius, *Hist. Eccl. l.* 4. Surius, 1. *Julii.*

SIMEON dit STYLITE ou *de la Colomne*; c'est le nom qu'on donna à un Anachorete d'Antioche, qui vivoit dans le V. Siécle. Il demeuroit sur une Colomne élevée de trente-six coudées, dans des exercices merveilleux de pénitence. Car il passoit les nuits en oraison; & sa journée étoit partagée entre les saints Discours qu'il faisoit à ceux qui le venoient consulter, les guerisons admirables de toute sorte de maladies, & grand nombre de génuflexions qu'il faisoit. On dit que quelqu'un ayant entrepris de les compter, & étant venu jusqu'à deux mille se lassa, & ne passa pas outre. Il faisoit des actions si incroyables, que sa renommée vola bien-tôt par tout le monde. On avoit une grande deference, pour ses sentimens. L'Empereur Leon les voulut savoir touchant les décisions du Concile de Chalcedoine. Simeon lui récrivit qu'il recevoit la définition faite par les six cens Peres assemblez en ce Concile. Cette Lettre s'est perduë & nous n'avons que celle qu'il envoya à Basile Archevêque d'Antioche; où il se nomme un *ver vil & abjet*, & *l'avorton des Moines*, lui qui en étoit l'exemple. Il passa plusieurs Carêmes, sans manger presque aucune chose, & avec toutes ces austeritez, il vécut plus de cent ans, & mourut en quatre cens soixante. On apporta son corps à Constantinople, & l'Empereur Leon fit bâtir une magnifique Eglise à son honneur. Théodoret, un des plus sages & des plus doctes Peres de l'Eglise, en parle, comme l'ayant vû. Outre la Lettre dont j'ai parlé, on lui en attribuë une autre de la mort, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres: *Sermo brevissimus de mente complectente suum decessum.* * Evagre, *l.* 1. *Hist.* Théodoret, *cap.* 26. Eulogius rapporté par Photius, *Cod.* 230. Cedrene, Glycas, Nicephore, Metaphraste, &c. Entre les modernes, Baronius, *in Annal. & Martyr.* Bollandus, 5. *Janv.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

SIMEON STYLITE dit *le Jeune*, qui vivoit dans le VI. Siécle. Le Martyrologe Romain en fait mention au 12. Septembre, & nous voyons une de ses Lettres citée dans le II. Concile de Nicée, *Act.* 5. Evagre, *li.* 6. *cap.* 22. Jean Mosch parle aussi d'un autre, *cap.* 57. *Prati Spirit.*

SIMEONI (Gabriel) de Florence, a écrit de l'origine & succession de la Maison de Ferrare, un Traité de Devises, une Description de la Limagne d'Auvergne, &c. *Le même.*

SIMIES, ou les SINGES, deux Isles de l'Archipel, vers l'Asie, separées de la Terre-ferme de la Natolie par un petit Canal. Elles produisent des vins délicieux, dont les habitans font quelque trafic; & on y trouve quantité de chévres sauvages. Les Anciens appelloient la plus grande *Syme.* * Plin. Boschini, *Archipelago.*

SIMLER (Josias) Ministre de Zurich, après Pierre Martyr, étoit Suisse. Il avoit beaucoup de savoir, mais souvent peu de bonne foi, pour les matieres controversées. Il écrivit divers Ouvrages de Théologie, de Mathématiques & d'Histoire. Il en a fait lui-même le Catalogue dans l'Abregé de la Bibliothéque de Conrad Gesner, dont il écrivit la Vie. La sienne a été composée par Guillaume Stuk, que les Curieux pourront consulter. Il mourut à Zurich, le 2. Juillet de l'an 1576. âgé de 45. ans. * De Thou, *li.* 62. *Hist.*

SIMMAQUE, (*Symmachus*) Pape, natif de l'Isle de Sardaigne, fut élû canoniquement après Anastase II. en 498. Le Patrice Festus, qui s'étoit engagé à l'Empereur Anastase de faire souscrire au Pape son Edit contre le Concile de Calcedoine, prévoyant que celui qu'on venoit d'élire ne se porteroit jamais à cette lâcheté, résolut d'en faire nommer un autre. Et

Et en effet, il fit tant par ses cabales, & par l'argent qu'il distribua, que le même jour quelques-uns du Clergé Romain élurent un autre Pape nommé Laurent. Ce Schisme causa des désordres & des meurtres; & les suites en étant à craindre, les deux partis s'accorderent de recourir au jugement de Théodoric Roi des Goths. Theodoric prononça en faver de Symmaque, qui fut encore reconnu pour Pape légitime dans un Synode. Laurent méritoit d'être châtié; mais la misericorde prévalant sur la Justice, le Pape le fit Evêque de Nocére. C'est ainsi que le raconte Anastase le Bibliothécaire. Il est plus croyable que Theodore le Lecteur, Paul Diacre & Nicephore, qui disent que le Roi des Goths fit tenir lui-même ce Synode à Rome, où il ne vint qu'un an après, au sentiment même de Cassiodore qui étoit à sa suite. Ce fut vers l'an 500. ou 501. que les Schismatiques ayant renouvellé leurs calomnies contre ce Pape, l'obligerent de se soûmettre au jugement des Evêques qui le déclarerent innocent; & dans ce Concile, & dans trois ou quatre autres il fut toûjours reconnu pour légitime Pontife. Il s'opposa à l'Empereur Anastase qui s'étoit déclaré contre le Concile de Calcedoine. Ayant proposé aux Evêques la conduite de ce Prince & sa rebellion à l'Eglise en faveur des Eutychiens, il le retrancha de sa communion. Quand Anastase en sût la nouvelle, il entra dans une furieuse colere; & ne pouvant se venger autrement que par des médisances contre le Pontife, il en publia de si noires, que Symmaque fut contraint de s'en purger par une Epître Apologetique. Il s'empressa aussi de travailler pour la restitution des biens Ecclésiastiques, & écrivant aux Evêques Orthodoxes d'Orient les exhorta à perseverer dans leur résistance aux volontez de l'Empereur, qui les traitoit avec toute sorte de rigueur & de violence. Cependant il employa les revenus Ecclésiastiques à bâtir les Eglises de saint André, de sainte Agathe, de S. Pancrace, des Saints Cosme & Damien, Martyrs: & de saint Martin à la Ville, où il fit beaucoup de présens magnifiques, de Calices, de Ciboires, de châsses, de vases & d'arcs d'argent massif. Il en répara beaucoup d'autres, avec une magnificence Roïale. Il ordonna que les Dimanches & toutes les Fêtes des Martyrs on chantât à la Messe l'Hymne Angelique *Gloria in Excelsis.* Il mourut à Rome, le dix-neuviéme de Juillet l'an 514. après avoir tenu la Chaire de saint Pierre quinze ans, huit mois moins quatre jours. Nous avons onze Epîtres de lui & divers Decrets. * Ennodius, *lib. de Fide Cathol.* Theodore le Lecteur, *in Collect.* Anastase, *in Vit. Pontif.* Ciaconius, Du Chesne & Papire Masson, *in Symmacho.* Baronius, *in Annal.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Godeau, *Hist Eccl. S. V. & VI.* Jean Ekius, *de Prim. Petri.* Louïs Jacob, *Bibl Pontif.*

SIMMAQUE, Hérétique, étoit Samaritain; & n'étant pas satisfait de l'estime que les siens devoient faire de son esprit il se retira chez les Juifs, & se soûmit à une seconde Circoncision comme cela se pratiquoit entre ces Peuples. Depuis il se fit Chrétien, & tomba dans les erreurs des Ebionites. Il se mêla aussi de faire une traduction de la Bible en Grec. Il y a eu divers Sectateurs de Symmaque dits SYMMACHIENS; mais il n'y a pas d'apparence que celui-ci soit leur maître. Ils nioient le Jugement dernier, & permettoient de s'abandonner à toute sorte de vices. * Saint Epiphane, *li. de pond & mens.* Saint Jerôme, *li. 2. adv. Ruf.* Saint Ambroise, *Præf. in Epist. ad Galat.* Philastre, *de hær.* Baronius, *A. C.* 203. *n.* 15. & 16. Prateole, *V. Symmach.*

SIMMAQUE, (*Symmaque*) Préfet de Rome, vivoit sur la fin du IV. Siecle; & étoit illustre par sa naissance, par son éloquence & par sa probité. Il étoit fils d'un autre Symmaque qui avoit écrit des Epigrammes. Le fils fut désigné grand Prêtre des Payens; & le Senat le choisit pour aller demander à Valentinien le rétablissement du revenu des Prêtres & des Vestales, & de l'Autel de la Victoire. Il présenta pour cela une belle requête; & jamais mauvaise cause ne fut mieux défenduë. Mais S. Ambroise, qui fut averti de cette legation, & qui n'étoit pas moins bon Avocat, pour empêcher que l'Empereur ne se laissât aller par quelque mauvaise raison d'Etat, lui écrivit une excellente Lettre; & ôta à Symmaque la Victoire dont ils disputoient. Ce Préfet s'adressa une autre fois à Valentinien, mais ce ne fut pas avec le même succès. Il avoit autrefois loüé le Tyran Maxime, par un Panegyrique rempli de flateries & tout-à-fait indigne d'un homme de sa réputation & de sa qualité; pour réparer cette faute, il donna à Théodose *le Grand* des louanges plus justes. Comme il y mêla la demande du rétablissement de l'Autel de la Victoire, il offensa l'esprit du Prince déja mal disposé pour lui; ce qui le fit bannir de Rome. Toutefois il s'appaisa quelque temps après par la lecture de l'Apologie que cet Orateur lui envoya, le reçut au nombre de ses amis, & même quelque temps après, le fit Consul en 391. Nous avons encore ses Epîtres en X. Livres. Le Poëte Prudence en écrivit deux contre lui, au sujet de la statuë de la Victoire, dont Symmaque demandoit le rétablissement. En parlant contre l'impieté de sa créance & l'injustice de ses demandes, il éleve très-avantageusement & son éloquence & son esprit. Macrobe, qui vivoit du temps de Symmaque, assure qu'il fut imitateur de Pline, *li.* 5. *Saturn. c.* 5. * S. Ambroise, *ep.* 30. Prosper, *in Chron.* Cassiodore, *in Chron.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.* Symmaque, *li.* 1. *Epist.* 2. & 3.

SIMMAQUE, Préfet de Rome & Consul en 522. Sa science, sa probité, son experience, & sa sagesse le rendoient le premier homme du Senat. Il étoit aussi beau-pere de Boëce, & cette alliance le faisoit considérer. Theodoric le fit mourir sur de simples soupçons en 526. Cherchez Theodoric.

SIMMAQUE, Auteur d'une Histoire dont Jornandes cite le V. Livre, *in Getic. c.* 15.

SIMMAQUE, qui avoit écrit l'Histoire des Medes & des Assyriens, dont parle Agathias, *li.* 2.

SIMMEREN, Province de l'Empire, dans le Bas Palatinat, avec titre de Comté. Il y a une petite Ville de ce nom, qui est capitale de ce païs, & qui a une Forteresse assez considérable.

SIMMIAS de Rhodes, originaire de Samos, vivoit vers la I. Olympiade. Il étoit Poëte, & a laissé divers Ouvrages, *Ovum Alæ & Securis* Saumaise les a enrichis de ses Remarques. On attribuë à cet Auteur un Traité des Antiquitez de Samos. Suidas, *in Lex.* Tzetzès le cite, *Chil.* 7. *Hist.* 144. Parthenius, *Hist.* 33. Il y a encore eu un Grammairien de Rhodes de ce nom, dont parle Strabon *li.* 14.

SIMMIAS de Thebes, Philosophe qui avoit écrit 23. Dialogues. * Diogene Laërce. *li.* 2. *de Vit. Phil.*

SIMOCATTA. Historien. Cherchez Theophilacte.

SIMNEL, (Lambert) fameux Imposteur qui parut en Angleterre vers l'an 1485. sous le regne de Henri VII. auparavant Comte de Richemont, de la maison de Lancastre; & osa se faire passer pour Edouard Plantagenet, neveu du Roi Edouard IV. de la maison d'Yorck, pendant que ce Prince étoit Prisonnier à Londres. Il étoit fils d'un Boulanger, mais il avoit la mine d'un grand Seigneur; & Richard Simon, Prêtre d'Oxford, lui avoit donné toutes les instructions nécessaires pour jouër cette fourbe. Ce Prêtre le mena en Irlande, où l'on avoit une grande vénération pour la maison d'Yorck, de laquelle étoit Plantagenet. Il usa si bien de son adresse, que le Comte de Kildare, qui étoit alors Viceroi, le reçût tout le premier. La plus grande partie de la Noblesse suivit son exemple; & le Peuple en fut transporté de joie. Tellement que Simnel fut mené au Château de Dublin, & proclamé Roi avec beaucoup de solemnité. Le Roi Henri VII. en ayant eu avis, ordonna que, pour désabuser le Peuple, on fit sortir de prison le veritable Plantagenet, & qu'on le menât par la Ville de Londres, jusques dans l'Eglise Cathédrale. Mais cela n'ébranla point les Irlandois, & ils crurent que le Roi avoit lui-même fait une imposture, en faisant paroître un jeune homme semblable à Plantagenet. Marguerite Duchesse de Bourgogne, sœur d'Edouard IV. ayant appris de quelques Seigneurs Anglois ce qui se passoit en Irlande; quoi qu'elle sût fort bien que Simnel étoit un fourbe, lui envoya néanmoins deux mille hommes aguerris, pour soûtenir sa qualité. Les Irlandois n'eurent pas plûtôt reçû ce secours, qu'ils firent couronner ce faux Plantagenet, & le menerent en Angleterre avec une puissante armée; mais comme ils s'avançoient vers York, Henri leur donna bataille, dans laquelle tous les Chefs furent tuez, & Simnel pris. Le Roi fit grace à cet Imposteur, peut-être, parce qu'il n'avoit fait que suivre les mauvaises instructions du Prêtre d'Oxford: & après l'avoir occupé à tourner la broche dans sa Cuisine, le mit dans sa Fauconnerie. Voyez PERKIN. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand'-Bretagne. SUP.*

SIMOIS, maintenant Chisime, fleuve de la Troade, ou petite Phrygie, dans la Natolie, qui prend sa source au mont Ida, & traversant la campagne de l'ancienne Troie, se joint au Scamandre, d'où il se va rendre dans l'Hellespont, au détroit de Gallipoli, auprès du Cap de Genizzari. Aujourd'hui l'un & l'autre est quasi à sec, n'étant plus que de petits ruisseaux, qui se tarissent en Eté, & en Hiver n'ont pas l'eau de la hauteur d'un pié. * Strab. *l.* 15.

[SIMON, Corroyeur Athenien, disciple de Socrate. *Diogene Laërce* a écrit sa Vie. Il y a eu un autre Simon, qui avoit écrit de la Medecine des chevaux, Ouvrage cité par divers Auteurs. *Joannis Meursii* Bibliotheca Attica.]

S. SIMON Apôtre de JESUS-CHRIST, surnommé *le Cananite*, ou *le Zelateur*, prêcha l'Evangile dans la Mesopotamie; &, selon quelques-uns, dans l'Egypte & dans la Perse, où il reçût la Couronne du Martyre. Nicephore & Dorothée ajoûtent que S. Simon prêcha aussi dans la Bretagne & dans l'Afrique, mais c'est sans autorité des Anciens. * S. Matth. c. IV. S. Luc. c. VI. Eusebe, *li.* 1. *Hist.* Baronius, *in Annal.* & *Martyr.*

SIMON I. de ce nom, grand Prêtre des Juifs, succéda à son pere Onias I. vers l'an 3744. du Monde. Il fut surnommé *le Juste* à cause de sa grande pieté envers Dieu, & de sa débonnaireté pour les hommes. Il repara le Temple de Jerusalem, qui s'en alloit en ruine, le fit environner d'une double muraille, & y mena de l'eau par de grands canaux, pour laver les Hosties. Il exerça sa Charge durant douze ans, & son frere Eleazar fut mis à sa place, à cause du bas âge de son fils Onias II. * Ecclésiastique, *c.* 50. Joseph, *l.* 12. *Antiq. c.* 2. Genebrard, *li.* 2. *Chron.* Jansenius, *in c.* 50. *Eccl.* Torniel, *A. M.* 3744. *n.* 2.

SIMON II. exerça le Pontificat après lui, en 3822. De son temps Ptolomée Philopator Roi d'Egypte vint à Jerusalem, & voulut entrer dans le Sanctuiare du Temple; mais Simon s'y opposa, & Dieu seconda cette opposition par une défaillance & un tremblement qui surprit Ptolomée, comme je le dis ailleurs. Ce grand Prêtre mourut vers l'an 3847. * Joseph, *li.* 2. *c.* 5. Eusebe, *in Chron.* Salian, *A. M.* 3822. & *seq.*

SIMON, fils de Canuth, fut grand Pontife durant un an. * Joseph.

SIMON, fils de Boëth surnommé Cantheras; que le Roi Herode Agrippa fit Pontife, la premiere année de son regne. * Joseph, *li. de Bel. c.* 19.

SIMON MACHABE'E, Chef des Juifs, étoit fils de Mathathias, & frere de Judas Machabée & de Jonathas. Il succéda à ce dernier, au gouvernement des Juifs; & par son courage & sa prudence il les rendit libres, ayant presque toûjours été tributaires ou des Perses ou des Grecs, depuis leur retour de la captivité de Babylone. Il prit aussi par famine la Citadelle de Sion, qui incommodoit extrémement Jerusalem, & ensuite fortifia le Mont où le Temple étoit bâti, & y fit son séjour. Sous son Gouvernement la Judée fut tranquille & Simon se rendit si célebre, que les Spartiates voulurent bien renouveller avec lui les anciennes alliances. Antiochus VII. dit *Soter* Roi de Syrie lui demanda du secours, pour chasser Tryphon de son Etat qu'il avoit usurpé, & l'y engagea par la confirmation de plusieurs privileges, que son pere Demetrius avoit déja accordez aux Juifs. Mais se voyant au milieu d'une armée florissante, il se moqua de Simon & de son secours, & demanda les Villes de Joppe, de Gazara, & la Citadelle de Sion, ou mille talens d'or. Simon aïant refusé de le satisfaire en des choses si injustes, Antiochus envoya une armée en Judée commandée par Cendebée, pour avoir par force ce qu'il n'avoit pû obtenir par ses menaces. Les enfans de Simon défirent les troupes de ce Prince, qu'un peu de prosperité avoit rendu insolent. Mais Simon ne vécut pas long-temps après cela; car son gendre Ptolomée le tua en trahison, dans un festin, avec deux de ses fils. Ce fut l'an 3219. du Monde, après huit ou neuf ans de gouvernement. * I. des Machabées, *c.* 14. & *seq.* Joseph, *li.* 14. *Ant.* & 1. *de Bello.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

SIMON LE MAGICIEN, Chef des Simoniaques & des Gnostiques

ftiques étoit de Samarie, où il reçût le Baptême des mains de Philippe un des Diacres. Quelque temps après, prenant garde qu'à l'impofition des mains Apoftoliques, le S. Efprit defcendoit, & qu'auffi-tôt les croyans parloient plufieurs Langues qu'ils n'avoient jamais aprifes & faifoient des miracles, il offrit de l'argent aux Apôtres pour avoir la même puiffance. Saint Pierre le reprit de cette penfée abominable; & après le départ de cet Apôtre & de S. Jean, qui étoient venus à Samarie pour impofer les mains fur les nouveaux convertis, il débita de nouvelles erreurs parmi les fiens, leur perfuadant qu'il étoit *la grande vertu de Dieu.* Il tâcha auffi d'abufer les Juifs qu'il voyoit animez contre les Fidéles, fe difant le Fils de Dieu pour eux, & le Saint Efprit pour les Gentils. Il vint à Rome, avant S. Pierre, pour prévenir les efprits, & rabattre la gloire des vrais miracles par des illufions magiques. Elles furent fi extraordinaires que les Romains lui confacrerent une Statuë comme à un Dieu, avec le titre de *Saint*; Ce que S. Juftin Martyr & Tertullien leur reprochent dans leurs Apologetiques. Il eft vrai que plufieurs Doctes les accuferent de s'être trompez, comme ont fait encore S. Irenée & Eufebe, & d'avoir pris le nom de *Semo Sangus* ou *Sancus*, qui étoit une Divinité adorée parmi les Romains, & dont Denys d'Halicarnaffe & Tite-Live font mention, pour le nom de *Simon Sanctus*. Quoi qu'il en foit des actions magiques de cet impofteur, il arriva que l'on confondoit aifément la verité avec l'impofture. A ces folies il ajoûta des erreurs abominables, outre celles qu'il avoit déja débitées à Samarie. Il enfeignoit que toutes fortes d'impuretez étoient permifes, même celles que la nature condamne; que les femmes pouvoient être communes; que les corps ne reffufcitoient point, & que Dieu n'avoit pas fait le Monde; mais que les Puiffances & les Principautez céleftes l'avoient créé, avec beaucoup de défaut; qu'une mauvaife Intelligence, & non pas Dieu avoit donné la Loi ancienne; & qu'on ne pouvoit recevoir l'ancien Teftament fans encourir la mort. Son impudence alla fi avant qu'il voulut faire paffer fa concubine, nommée *Helene* ou *Selene*, pour le Saint Efprit. Je parle ailleurs des impertinences qu'il débitoit à ce fujet. Simon inventa encore des titres barbares pour les Anges, qu'il plaçoit dans de nouveaux Globes céleftes. Selon lui, l'unique moyen de parvenir au falut, étoit de pratiquer fes myfteres fecrets: où il avoit mêlé tant d'abominations & de faletez, que j'aurois honte de les rapporter dans un Ouvrage écrit en Langue vulgaire. La Magie & fes preftiges le rendirent cher à Neron, qui aimoit les illufions de ces noires fciences; auffi Simon paffa dans fon efprit pour un Dieu, ou pour être plus qu'un homme; mais fa mort fit bien-tôt connoître qu'il n'étoit qu'un méchant & qu'un fourbe. Il dit à l'Empereur qu'à un certain jour il s'envoleroit au Ciel. Tout le monde accourut à ce fpectacle, & déja il prenoit l'effor dans les nuës par l'affiftance des Démons qui le portoient; quand, à la priere de faint Pierre, il tomba à terre & fe rompit les jambes. La douleur de fa chûte & la rage d'avoir reçu un affront fi public cauferent bien-tôt fa mort. Ce fut l'an 66. ou 67. de Salut. La folie qu'il eut d'offrir de l'argent aux Apôtres pour recevoir le Saint Efprit, a été caufe qu'on a donné le nom de SIMONIAQUES à ceux qui font trafic des chofes faintes. * Actes des Apôtres, *c.* 8. S. Irenée, *li.* 1. *c.* 20. S. Epiphane, *hær.* 21. S. Auguftin, *de hær.* Eufebe, *in Chron. & Hift.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hift. Eccl.*

SIMON, Roi des Bulgares, très-eftimé dans le X. Siécle. Il prit la Ville d'Andrinople en 924. & il la quitta quelque temps après.

SIMON, premier Duc de Lorraine, époufa Adelaïde fœur de l'Empereur Lothaire II. & fut pere de Matthieu I. de Baudouin, d'Adalberon, &c. Il mourut en 1141.

SIMON, Philofophe d'Athenes. C'étoit un Conroïeur qui avoit appris la Philofophie en entendant Socrate, qui venoit quelquefois dans fa boutique. Il écrivit trente-trois Dialogues. Diogene Laërce, *li.* 2. *Vita Philof.*

SIMON, Moine d'Afflinghem dans le Brabant, écrivit fur le Cantique des Cantiques, un Abregé de la Morale de S. Gregoire, &c. * Mireus.

SIMON, Religieux Anglois de l'Ordre de faint Dominique fort favant, fut long temps Profeffeur en Théologie; il avoit la mémoire fi heureufe, qu'il fe fouvenoit de tout ce qu'il avoit lû, & favoit par cœur toute l'Ecriture Sainte. Il a fait & mis au jour plufieurs Commentaires, fur Ifaïe; fur Ezechiel; fur Jeremie; & fur Daniel. Il a encore fait un Livre fur les Proverbes de Salomon, un fur les Livres des Machabées; & un *Super præfationes Biblicas Hieronymi.* * Pitfeus, *de illuft. Angl. Script.*

SIMON BREDON, & BRUNESTON, tous deux célebres par leurs Ouvrages. Celui-ci de l'Ordre de faint Dominique vivoit en 1337. & l'autre, Médecin & Théologien, étoit en eftime vers 1386. dans le même Siécle.

SIMON LE COUVREUR, d'Arras, Religieux de l'Ordre des Carmes & Superieur de Befançon. Il floriffoit dans le XV. Siécle, & il écrivit l'Hiftoire des chofes arrivées de fon tems, fous le regne de Charles VI.

SIMON DE GAND, né d'un pere de cette Ville en Flandres, & d'une mere de Londres, où il fut élevé, & il parvint à la dignité d'Evêque de Salisburi, vers l'an 1298. Il a écrit *de vita Solitaria Lib. VII. Ad fuos Sacerdotes, Lib. I. &c.* Matthieu de Weftmunfter, *Hift. Angl.* Il y a eu un autre Simon Abbé de S. Bertin, & Auteur d'une Chronique de ce Monaftere depuis l'an 1021. jufqu'en 1148. qui fût celui de fa mort. * Valere André, *Bibl. Belg.*

SIMON DE GENES, Médecin célebre vers l'an 1288. Il s'arrêta long-temps à Rome, où il fut Chapelain du Pape Nicolas IV. & il compofa divers Traitez. *Clavis Sanationis. Expofitio Gloffæ marginalis ad Alexandri Tatri libros Medicinales, &c.* Il eft different d'un autre SIMON de Genes auffi Médecin, qui vivoit long-temps après, & qui a écrit *Opus Pandectarum Doctoris Medicinæ.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Raphaël Soprani, *li Script. della Liguria.*

SIMON DE HENTON, Religieux Dominicain Anglois en 1360. Il a laiffé des Commentaires fur divers Livres de l'Ecriture. Pitfeus eftime avec raifon que c'eft le même qu'Antoine de Sienne nomme Simon de Winton, *in Bibl. in Præd. illuft. Angl. Script. p.* 416.

SIMON ISLEP, Archevêque de Cantorberi, docte & Protecteur des Doctes, a écrit divers Volumes de Sermons, *pro Ordine Sacerdotali Conftitutiones, &c.* Il mourut en 1366. Leland, Pitfeus, Balée & les autres Auteurs Anglois font mention de lui.

SIMON L'ANGLOIS, difciple d'Alcuin, prêcha long-temps en Allemagne: il étoit Docteur, & quelques Auteurs le font Evêque, fans nommer l'Evêché. Il vivoit l'an 790. * Pitfeus, *de illuft. Angl. Script.* Alcuinus, Lelandus, Robert, Balæus, &c.

SIMON LANGTON, étoit favant, mais ambitieux. Il prêchoit avec vehemence, mais fes fermons féditieux avoient caufé de grands defordres dans l'Etat. Il étoit frere d'Etienne Archevêque de Cantorberi; les Chanoines d'Yorck le nommerent lui-même pour avoir la même Dignité dans leur Eglife. Mais le Pape & le Roi Jean improuverent cette élection. Pour s'en venger, il s'emporta à des excès très-pernicieux à l'Etat. Il mourut en 1248. & laiffa un Volume de Lettres, & un Livre intitulé, *De Pœnitentia Magdalenæ.* * Pitfeus.

SIMON MAJOLUS, d'Aft, Auteur du Livre intitulé *Dies Caniculares*, qui eft un Ouvrage confiderable. Cet Auteur vivoit en 1565. * Poffevin, *in Appar. Sacr.*

SIMON MHEPHAM, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, docte Théologien & bon Eccléfiaftique dans le XIV. Siécle. Il a laiffé divers Traitez, *De Juftitiis. De feriis. De appellationibus. De Teftamentis. De decimis. De Ecclefiis ædificandis. De clandeftinâ defponfatione.* Il célebra un Concile Provincial à Londres; & il mourut en 1333. * Pitfeus.

SIMON SUDBER, fut premierement Evêque de Londres, & puis Archevêque de Cantorberi. L'Etat étoit alors déchiré par des guerres civiles; Sudber fe joignit aux gens de bien, pour diffiper & calmer l'efprit des féditieux. Mais fes bons deffeins furent très-mal recompenfez, ayant été affaffiné au Fauxbourg de Londres en 1381. Il avoit publié des Ordonnances Synodales, des Traitez, *De celebratione Miffarum. De Pœnitentiis & remiffionibus, &c.* Polydore Virgile, *li.* 20. *Hift.* Pitfeus & Balée, *de Script. Angl*

SIMON TORNAQUITI, Religieux Auguftin de Florence, a écrit des Sermons & d'autres Piéces. * Michaël Poniciantio, *de Script. Florent.*

SIMON TUNSTED, Anglois, Cordelier, vivoit dans le XIV. Siécle, & il laiffa divers Traitez de Théologie. Il fut Provincial de fon Ordre. * Leland & Pitfeus, *de Hift. Angl*

SIMON DE MONTFORT. Cherchez Montfort.

SIMONETA (Boniface) de Milan, Abbé de Cornu de l'Ordre de Cîteaux dans le Diocefe de Cremone, a vécu fur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1490. Il étoit neveu de Jean Simoneta qui a écrit l'Hiftoire de François Sforce Duc de Milan. Ses Ouvrages lui ont acquis beaucoup de réputation; & principalement celui qu'il intitula *Chriftianarum perfecutionum & Pontificum Hiftoria.* Le deffein en eft affez fingulier, car il n'explique point les chofes dans une narration continuée, mais dans des Lettres, dont la premiere eft adreffée au Roi Charles VIII. Cet Ouvrage eft divifé en VI. Livres, & il contient, en CCLXXIX. Lettres, tout ce qui s'eft paffé dans l'Eglife, depuis faint Pierre jufques à Innocent VIII. qui fucceda à Sixte IV. en 1484. Ce que je fuis bien aife de remarquer, pour faire voir la bévuë de ceux qui ont attribué cet Ouvrage au Pape Boniface VIII. comme je l'ai déja remarqué. Quoi qu'il en foit, le Livre de l'Abbé Boniface Simoneta fut imprimé à Milan l'an 1499. à Bâle en 1509. & ailleurs; Et dans le même temps Octavien de faint Gelais Evêque d'Angoulême le traduifit en François. * Charles de Vifch, *Bibl. Cift.* Aubert le Mire, *in Auct. Script. Ecclef.* Caramuel, *li.* 1. *Theol Regul. dift.* 34. *num.* 340. Sponde, *A. C.* 1503. *num.* 14. Voffius, *li.* 3. *de Hift. Lat. &c.*

SIMONETA, nom emprunté d'un fameux Voleur, qui vivoit dans le XVI. Siécle. Il fe fit ainfi nommer après la mort du Cardinal Louïs Simoneta, auquel il reffembloit beaucoup. Il prit auffi la pourpre & la qualité de Légat, & eut un train magnifique, avec quantité de Domeftiques, qui étoient d'autres Voleurs, lefquels affectoient en public de le traiter d'Eminence. Il trompa ainfi les Peuples, & alla jufqu'à un tel excès d'impieté, que de donner des difpenfes, d'admettre des refignations de Benefices, & de lever des Excommunications, faifant plus que n'eût pû faire un veritable Légat. Par ce moyen il amaffa beaucoup d'argent, dont il fe meubla en Prince. Mais la tromperie fut enfin découverte; & Pierre Donat de Cefia, alors Vice-Légat de Boulogne & depuis Cardinal, n'eût pas plûtôt fû qu'il étoit entré dans le Boulonnois, qu'il envoya des gens armez pour le prendre. On lui fit auffitot fon procès; & ayant confeffé des crimes horribles, il fut condamné à être pendu. L'execution en fut faite d'une maniere toute particuliere: car il fut étranglé avec une corde d'or filé; & il avoit en mourant une bourfe vuide penduë au col, avec un écriteau, qui marquoit comme il n'étoit point le Cardinal ou Légat *Simoneta*, mais un Voleur *Sine moneta.* * Auberi, *Hift des Cardinaux, &c. SUP.*

SIMONIDE, Poëte Lyrique, étoit natif de Ceos Ifle de la Mer Egée, dite aujourd'hui *Zea*, bien differente de Cos qui fut la patrie d'Hippocrate. Il étoit en eftime la foixante-cinquiéme Olympiade, & mourut la LXXXVIII. âgé de quatre-vingt-neuf ans. Il fut connu & aimé des plus grands Princes de Grece & de Sicile; & fur tout de Paufanias & de Hieron. Quelques-uns ont dit que Simonide ajoûta quatre lettres à l'alphabet Grec, qui avant lui n'en avoit que vingt; mais il y a apparence que c'étoit un autre Simonide de Melece plus ancien que lui. Il compofa des Odes, des Elegies & d'autres Oeuvres diverfes. Il avoit encore décrit la bataille de Marathon & celle de Salamine. Les Anciens lui attribuent encore des Epigrammes, & un Livre intitulé *Threni*, ou des Lamentations. * Suidas, *in Lexic.*

SIMONIDE de Ceos, dit *le Jeune*, étoit fils d'une fœur de Simonide, dont je viens de parler & il écrivit vers la LXXXII. Olympiade, un Livre de Génealogies, de Poëfies, & un Traité des chofes inventées ou trouvées depuis peu. * Suidas, *in Lexic.* &c.

SIMONIDE Magnefien, écrivit l'Hiftoire d'Antiochus *le Grand* Roi de Syrie. * Voyez Suidas, *in Lexic.* Lilio Giraldi, *Dial.* 9. *de Poët.* Voffius, *de Hiftor. Græc. lib.* 1. & 4. *de Poët. Græc. c.* 3. *& feq.*

& *seq.* Leo Allatius, *Differt. de Simonid.* Le Fevre, *Hist. des Poët. Grecs.*

SIMPLICIEN, Prêtre de Milan, docte & pieux, instruisit saint Ambroise aux bonnes Lettres, & aux fonctions Episcopales. Il travailla beaucoup à la conversion de saint Augustin, & lui écrivit diverses Lettres. Depuis il succéda à saint Ambroise à la dignité d'Evêque de Milan en 397. & il mourut trois ans aprés. * Gennade, *in Catal. illust. viror.* Baronius, &c.

SIMPLICIUS, Pape, natif de Tivoli, fut élû dix jours après la mort de saint Hilaire, le 20. Septembre de l'an 467. Il trouva la Ville de Rome dans un état, qui avoit besoin de sa vigilance pour empêcher que les Heretiques ne fissent des progrès sous l autorité de l'Empereur Anthemius, qui les favorisoit. Il écrivit dix-huit Lettres, qui nous restent, pour les besoins de l'Eglise. Les plus importantes sont celles qui s'adressent en Orient à l'Empereur Zenon & au Patriarche de Constantinople, contre *Pierre Mongus*, qu'on avoit mis sur le Siége d'Alexandrie. Mais ces sollicitations furent négligées. Entre ses Epîtres il y en a diverses à plusieurs Evêques, pour le reglement de la discipline Ecclésiastique, telle fut celle qu'il adressa à Florentius, Equitius & Severe, touchant Gaudence d'Aufinium, qui avoit fait des Ordinations illicites & mal distribué les revenus de son Eglise. Il le priva de la puissance de l'Ordination, & ordonna que les rentes de l'Eglise seroient partagées en quatre portions, dont il y en auroit deux pour l'entretien du Prélat & de ses Clercs; & deux pour la nourriture des pauvres & l'entretien des bâtimens. Il en fit lui-même de très-magnifiques, fit de beaux présens à l'Eglise de S. Pierre; & il établit dans la même, & dans celles de S. Paul & de S. Laurent, des Pénitenciers hebdomadaires, pour satisfaire à la dévotion du Peuple. Il mourut le 2. Mars 483. ayant siegé 15. ans, 5. mois & 10. jours. * Liberat, *in Breviar.* Anastase, Genebrard, Ciaconius & Du Chesne, *in Simpl.* Baronius, *in Annal.*

SIMPLICIUS, Evêque d'Autun, assista en 347. au Concile de Sardique & à un autre de Cologne contre Euphratas. Il vivoit en continence avec sa femme devant son élection à l'Episcopat; pour prouver qu'il en agissoit de même depuis qu'il fut Evêque, il mania des charbons ardens sans se brûler. * Gregoire de Tours, *de Glor. Conf. c.* 67. & 77.

SIMPLICIUS, Evêque de Vienne, vivoit dans le même temps que Simplicius Evêque d'Autun. Saint Paulin loue beaucoup sa pieté dans une Epître qui s'est perdue & dont Gregoire de Tours rapporte un fragment, *li.* 1. *Hist. Franc. c.* 13.

SIMPLICIUS, Philosophe Peripateticien, vivoit dans le V. Siécle. Il étoit Phrygien & ami de Damascius le Stoïcien. Il laissa sur les Traitez d'Aristote des Commentaires que nous avons encore aujourd'hui. Il a aussi commenté l'*Enrichidion* d'Epictete. * Suidas, *in Damascio.* Gesner, *in Bibl.*

[SIMPLICIUS. Il y eut un Simplicius Vicaire de Rome en CCCLXXIV. sous Valentinien; un autre Prefet du Prétoire sous Arcadius en CCCXCVI. un troisiéme Gouverneur de la Province Tripolitaine sous Honorius, en CCCXCIX; & un quatriéme Proconsul d'Asie sous Théodose *le Jeune*. Il est parlé d'eux dans le Code Théodosien. Voyez en la Prosopographie, par *Jaques Godefroi.*]

SIN, Ville de la Chine en la Province de Xansi. Elle est au pié des montagnes, près du Fleuve Chocquang, & Capitale de deux autres Villes.

SIN, désert d'Arabie, entre Elim & Sinaï. Ce fut la huitiéme demeure des enfans d'Israël après leur sortie d'Egypte. C'est là où ayant consumé la farine qu'ils avoient, la faim qu'ils souffrirent les jetta dans le murmure. Dieu fit venir dans leur Camp une grande quantité de cailles, & le lendemain matin fit pleuvoir la manne sur la terre. Il faut pourtant remarquer que cette solitude est differente d'une autre dite aussi SIN ou TSIN, selon S. Jerôme, où étoit un lieu dit *Cadès.* Ce fut la 33. mansion des enfans d'Israël dans le désert. Ce fut en ce lieu que Marie sœur de Moïse mourut; & que le Peuple ayant murmuré, Moïse fit sortir de l'eau d'une roche; ce qu'il avoit déja fait en Raphidim. Ce que je remarque, afin qu'on ne confonde pas ces deux miracles * Exode, 16. Nombres, 20. & 33. Joseph, *li.* 2. *Antiq.* S. Jerôme, *ad Fabiel.* Torniel, *A. M.* 2544. 2583.

SINAI, Montagne de l'Arabie *Petrée*, sur le bord de la Mer rouge, dont le Mont Horeb fait une partie. Ce fut la 12. demeure des Israëlites en sortant de la servitude de Pharaon. Ils s'arrêterent aux environs de cette Montagne presque un an entier; & c'est durant ce temps, qu'arriverent toutes les choses qui sont rapportées dans l'Exode, depuis le 19. Chapitre jusqu'à la fin, dans le Levitique entier & dans les Nombres jusqu'au 10. Chapitre. La principale de toutes, est la publication de la Loi qué Dieu y donna à Moïse. Les Turcs nomment cette Montagne *Gibel Mousa*, c'est-à-dire Montagne de Moïse. Elle est formée par l'assemblage de trois Montagnes l'une sur l'autre. Il y avoit anciennement plusieurs Chapelles qui étoient desservies par plus de 14000. Hermites. Les Grecs y ont tenu aussi plusieurs Religieux, qui y célébroient l'Office divin. Parmi les Chapelles qui y restent, les plus remarquables sont celles de la sainte Vierge, d'Helie, de sainte Anne, de saint Jean, de saint Pantaleon, de David, du Baptême de Nôtre-Seigneur, de saint Antoine Hermite, & trois autres, où deux fils d'un Roi d'Ethiopie ont fait leur retraite pendant l'espace de quarante années. Ces Chapelles sont dispersées en differens endroits de la Montagne, & chacune est accompagnée de son jardin. Le Convent est au bas du Mont où l'on montoit autrefois depuis le pié jusqu'au sommet par 1400. degrez qu'on tient avoir été faits par l'ordre de sainte Helene, & dont on voit encore les vestiges. A quelque distance du pié de la Montagne on trouve une source dont l'eau est excellente. Et à un tiers de la hauteur il y a deux portes qui ferment le chemin, & qui ne sont ouvertes aux Pelerins, qu'après qu'ils ont mis leur conscience en bon état. En continuant de monter on trouve une pierre qu'un Ange y mit, pour empêcher le passage à Elie. Sur le sommet de la Monragne & sous une grosse roche creusée & ouverte vers l'Occident, est le lieu où Moïse demeura pendant les quarante jours qu'il fut sur la Montagne. Un peu au delà de cette roche, & en montant du côté droit il y a une Eglise des Grecs de laquelle on passe à celle des François, qui est dédiée à l'Ascension de Nôtre Seigneur. Cinq ou six pas plus loin & vis-à-vis de cette Eglise il y a une autre Grotte ouverte vers l'Orient, où l'on descend par onze degrez. Ce fut dans cette Grotte que Moïse reçût les Tables de la Loi, & qu'il demanda à Dieu de le voir en face. Les Arabes ont bâti au dessus une Mosquée, il y a quantité d'arbres fruitiers, des oliviers & des peupliers, avec deux ou trois belles sources. Les voyageurs remarquent qu'ils ont plus de peine à descendre de la Montagne qu'à y monter. Son pié est séparé de celui de la Montagne de sainte Catherine par un grand Valon, où l'on trouve la Grotte de S. Onufre taillée par la nature du roc. Dans le même Valon est le Monastere des quarante Martyrs où il y a une très-belle Eglise & un grand jardin, avec plusieurs arbres fruitiers, comme pommiers, poiriers, noïers & orangers. * Torniel, Salian, *in Annal. Vet. Test.* Monconis, *Voyag. p.* 1. Thevenot, *Voyag. de Levant. T. I.*

☞ Dès le III. Siécle de l'Eglise, il y avoit des Religieux sur le Mont Sinaï; ce que l'on prouve par les Actes de S. Galaction & de S. Cyr, & par la Chronologie des Grecs. Il est vrai que S. Nil, Religieux du Mont Sinaï, appellé S. Antoine, (qui ne forma un Monastere qu'en 305.) *son Chef ou le Chef des Moines*; & que l'Empereur Marcien écrivant aux Religieux d'Alexandrie en Egypte; marque que les Monasteres du Mont Sinaï, avoient tiré d'eux leur origine. Mais ce sont des loüanges & des termes de respect: ou bien ils ont parlé de la sorte, parce que ces Solitaires du Mont Sinaï, se sont élevez à la perfection de l'état Religieux par les instructions de S. Antoine, & par les exemples des Moines d'Egypte qui florissoient dans le IV. Siécle. * Bolland. 14. *Janu.* Combefis.

SINESIUS (*Synesius*) Evêque de Ptolemaïde ou Cyrene, étoit un des plus doctes & des plus éloquens Prélats de son Siécle. Il avoit été disciple de la fameuse Hypatia d'Alexandrie, fille de Theon; & faisoit profession de la Philosophie de Platon. Comme ses mœurs étoient très-innocentes, les Fidéles lui persuaderent de se faire Chrétien, & il reçût le Baptême. Il étoit marié & avoit quatre fils, qu'il se donna lui-même la peine d'instruire. En 400. il fut envoyé à Constantinople; ce fut alors qu'il composa un Traité qu'il a intitulé de la Royauté, si savant, si judicieux & si poli. Il le présenta à l'Empereur Arcadius, avec des Couronnes d'or, qu'il portoit avec les Députez de sa Province. Peu de temps après il fut fait Prêtre; & l'Evêque de Ptolemaïde étant mort en 410. le Peuple l'élût pour son successeur, & il fut consacré par Théophile d'Alexandrie. Dans la Lettre qu'il écrivit à son frere (c'est la 105.) il se dépeint comme un homme incapable de ce rang. Car il s'accusoit d'aimer le jeu & la chasse, il proteste qu'il ne veut pas quitter sa femme; & il ajoûte qu'il ne laissera jamais ses opinions. Mais il parloit de la sorte, pour rejetter l'élevation qu'il apprehendoit; Il fut pourtant obligé de s'y soûmettre, & l'année d'après il célebra un Concile. Nous ne savons pas précisement le temps de sa mort. Son frere Evoptius lui succéda à l'Episcopat. Le P. Denys Petau a publié les Ouvrages de Synesius en 1622. & 1633. Ce sont les Editions les meilleures que nous en ayons, avec de belles remarques, & la Vie de ce Prélat. Ses Livres ne sont pas en grand nombre; mais en recompense ils sont extrémement travaillez. Outre le Traité de la Royauté, dont j'ai parlé, il y a celui de la Providence en deux Livres, qui est plus Oratoire que Chrétien. Ses 155. Epîtres sont élegantes, & spirituelles. Les autres Traitez sont *Dio. Calvitii encomium. Catastasis in Barbarorum excursionem. Catastasis in laudem Anysii. De dono Astrolabii.* Des Homelies qui sont parfaitement belles. La façon dont il parle de Dieu, de la Trinité, de l'Ame, des Démons, fait voir qu'il étoit grand Platonicien. * Evagre, *li.* 1. *Hist. c.* 15. Jean Mosch, *Prat. Spirit. c.* 195. Photius, *Bibl. cod.* 26. Suidas, Nicephore, Baronius, Bellarmin, Godeau, Possevin & Petau; *in not. ad Synes.*

SINGARE, Ville de la Mesopotamie, bâtie auprès d'une montagne de même nom. Maintenant elle s'appelle *Atalib*, dans le Diarbek, Province de la Turquie en Asie, entre le Tigre & l'Euphrate. Ce fut dans la Campagne qui est proche de cette Ville, qu'il se donna en 349. un furieux combat entre l'Armée de l'Empereur Constance, & celle de Sapor II. Roi de Perse. * Ammien Marcellin.

SINGEN, Village dans le Duché de Wirtemberg, proche du fort Château de Hohenwiel. Il est situé sur le haut d'un rocher dans une plaine. Il y a un autre Village à un quart de lieuë loin, dans une même situation & également inaccessible. * Monconis, *Voyag.*

SINNADE, (*Synnade*) Ville maritime de Phrygie, Province de la Natolie, ou Asie Mineure. Quelques Prélats s'y assemblerent vers l'an 265. & déclarerent que le Baptême conferé par les Héretiques étoit nul; & qu'il le faloit de nouveau administrer à ceux qui sortoient de leur erreur. * Eusebe, *li.* 7. *Hist.* Baronius, *in Annal.*

SINON, fils de Sisyphe, & petit-fils du Voleur Autolycus. Etant extrémement rusé, il fut jugé le plus capable d'entre les Grecs pour tromper les Troyens; & s'étant adroitement laissé prendre par eux, il donna faussement à entendre à Priam le départ des Grecs, & l'exhorta à recevoir dans la Ville le Cheval de bois où les Capitaines Grecs s'étoient enfermez. Pline dit qu'il a été l'inventeur des sentinelles & des feux qui servent de signal. * Virgile, *li.* 3. *Æn.* Pline, *li.* 7. *c.* 57.

SINOPE, Ville de Paphlagonie dans l'Asie Mineure, avec un Port sur le Pont Euxin. On estime qu'elle fut bâtie par les Milesiens, vers l'an 125. de Rome. Depuis elle fut soûmise à divers Princes, jusqu'à ce que les Romains s'en rendirent maîtres. Ensuite elle a eu un Evêché suffragant d'Amasie, des Princes particuliers; & enfin elle est tombée sous la tyrannie des Turcs qui la nomment *Sinabe*, selon Leunclavius, ou *Pordapas*, au sentiment de Chalcondyle. Sinope a été la patrie de Diogene le Cynique, de Diphile le Comique & de quelques autres Savans. On y tire le Cinabre, dont Pline fait mention, *li.* 35. Strabon, *li.* 12. Ptolomée & d'autres Auteurs parlent avantageusement de cette Ville.

SINORIX, Tetrarque de Galatie, environ 236. ans avant JESUS-CHRIST, étoit d'une illustre famille. Il fut charmé de la beauté de Camma femme de Sinatus son parent, & en devint passionnément amoureux, jusques là que de tuer son mari, pour l'épouser. Il n'eut pas plûtôt commis cet homicide, qu'il alla trouver Camma, pour l'avertir de la mort de son mari, & lui parler de mariage; Camma se voyant extrémement pressée, fit semblant d'y consentir, & donna jour pour le célebrer. Cependant elle prépara un breuvage d'un poison très-subtil

subtil, & étant au pié des Autels, elle bût la premiere, & présenta le reste à Sinorix, qui eut de la joye de boire après elle. Le poison fit son effet; & étant proche de la mort, elle s'écria: *J'ai vengé heureusement la mort de mon mari, & lui ai montré ma fidélité. O Dieux, ce monstre, que je vous immole, est le plus beau sacrifice que j'aye jamais fait.* * Andreas Bruner, *Annales virtutis & fortunæ Boiorum.*

SINUESSE, Ville d'Italie dans la Campagne ou Terre de Labour, autrefois Colonie Romaine, Ptolomée la nomme *Sœssa*, Pline & Tite-Live *Sinope.* Il y a eu depuis Evêché; mais aujourd'hui cette Ville est ruïnée; & on y voit *Rocca di Mondragone*, qui a titre de Duché. Les anciens Auteurs parlent souvent de cette Ville. Baronius & quelques autres assurent qu'en 303. on y célebra un Concile pour l'affaire du Pape Marcellin; mais les Actes qui nous en restent ne sont pas sans bien des difficultez. Voyez ce que j'ai dit ailleurs, en parlant de ce Pontife. * Pline, *Hist. Nat. Lib. III.* §. 9. *Ed. Harduini, cujus vide notas.*

SION, Montagne & Citadelle de la Ville de Jerusalem, que David prit aux Jebuséens, comme je le dis ailleurs. Elle fut depuis emportée par Antiochus & reprise par Simon. * I. des Machabées, *c.* 12. Joseph, *li.* 13. *Ant. Jud.* Voyez *Cenacle de Jerusalem.*

SION, Montagne de Jerusalem, qui a donné le nom à l'Ordre Teutonique, ou des Teutons, qui fut d'abord appellé l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont de Sion. Voyez Teutons.

SION, sur le Rhône. Ville de Valais avec Evêché suffragant de Tarantaise. Le Siége du Prélat étoit autrefois à *Octodore* ou *Martigny* en Chablais; mais depuis que cette Ville a été ruïnée, on l'a transferé à Sion, que les Latins nomment *Sedunum.* L'Evêque est Comte de Valais, Prince du S. Empire, fait battre Monnoye, établit les Officiers; & a d'autres pouvoirs très-considérables que S. Charlemagne donna à S. Theodule vers l'an 802. Les Ducs de Savoye ont prétendu être maîtres de ce païs; & ces prétentions ont causé de longues & fâcheuses guerres. Aujourd'hui l'Evêque a alliance avec les sept Cantons Suisses Catholiques. L'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame est illustre, soit que l'on considére l'ancienneté du bâtiment ou le mérite du Chapitre. L'Evêque est élû de ce Corps. On met un Concile tenu à Sion au mois de Novembre 1267. * Ranutius Scotus, *Helvet. Sacra* & *Proph.* Guilliman, *li.* 4. *Helvet. c.* 4. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

SIPHAX, (Syphax) Roi d'une partie de la Numidie, qu'on appelloit les Massyles. Il prit le parti des Romains, mais depuis il le quitta pour s'attacher aux Carthaginois. Scipion étant arrivé en Afrique, défit deux fois les Carthaginois conduits par Asdrubal fils de Giscon & par Syphax. A la premiere bataille il y eut quarante mille des ennemis tuez ou brûlez, & six mille Prisonniers. A la seconde leurs troupes furent dissipées, & Lælius avec Masinissa, Roi d'une autre partie de la Numidie, poursuivirent Syphax, qui fut pris dans Cirtha avec Sophonisbe sa femme. Cette Carthaginoise l'avoit retenu dans le parti de Carthage, au préjudice de l'engagement qu'il avoit pris avec Scipion: & Masinissa épris de la beauté de sa prisonniere, l'épousa dès qu'il l'eut en son pouvoir. Ce mariage n'étant pas approuvé par Scipion, à qui l'esprit de cette habile femme, fille d'Asdrubal, étoit suspect, & qui savoit la haine implacable qu'elle avoit pour le nom Romain, Masinissa fut obligé malgré lui de rompre ce nœud si doux & si cher. Vermina fils de Syphax fut aussi défait; on donna son Etat à Masinissa, & ce malheureux Roi servit pour orner le triomphe de Scipion & mourut en prison. * Plutarque, *in Scip.* Doujat, *Suppl. de Vellei. Paterc.* Tite-Live, Polybe, Eutrope, &c.

SIPHANOS. Voyez Sifanto.

SIPONTE, Ville ruïnée d'Italie dans le Royaume de Naples. Elle a été autrefois considérable, comme on le peut juger, par l'estime qu'en faisoient les Romains, & par ce qu'en disent les Auteurs anciens; qui la nomment diversement, *Sipontum*, *Sypus*, *Sepius*, *Sepus*, & *Sipuntum.* Strabon assure que Diomede la bâtit. Les courses des Sarrasins dans le VIII. Siecle, les tremblemens de terre & la mauvaise intelligence des habitans ont contribué à sa ruïne. Il y avoit Archevêché qui a été transferé à Manfredonia, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.* 7. Tite-Live, *li.* 8. & 35. Leander Alberti, *Descript. Ital.*

SIPONTE, Golphe dans la Mer Adriatique, près des ruïnes de la Ville dont je viens de parler.

SIRACUSE, (*Syracuse*) Saracosal, ou Saragosse, Ville de Sicile, qui a été autrefois Métropole; mais aujourd'hui elle n'a qu'un Evêché Suffragant de Montreal. Denys d'Halicarnasse dit qu'elle fut bâtie par l'un des descendans d'Hercule nommé Archias, venu de Corinthe. Depuis cette Ville s'augmenta si fort, qu'elle fut une des plus belles & des plus grandes de l'Univers. Elle étoit divisée en quatre parties qui faisoient quatre Villes, dites Acradine, la nouvelle Ville, Tyche & Ortygie. La premiere, qui étoit la plus grande, avoit le fameux Temple de Jupiter, un magnifique Palais; une Place environnée d'arcades & de belles ruës. On voyoit dans la nouvelle Ville, un grand Amphitheatre, deux Temples magnifiques, & une admirable Statuë d'Apollon, au milieu d'une belle Place. La troisiéme contenoit un Collége & divers Temples: & la derniere, dite l'Isle d'Ortygie, étoit considérable par le Palais de Hieron, par deux Temples de Diane & de Minerve, & par la célebre fontaine d'Arethuse. Outre cela, cette Ville étoit entourée d'une triple Muraille, avoit deux Ports, & étoit défenduë par trois Forteresses. Aussi elle passa pour imprenable; & soûtint très-long-temps la guerre contre les Athéniens & les Carthaginois. J'ai dit ailleurs que les Denys & Hieron se firent Tyrans de leur patrie. Elle fut souvent assiégée, sans avoir été prise. Mais enfin Marcellus réduisit toute cette Isle, sous le pouvoir du Peuple Romain, par la prise de sa Capitale. Syracuse fut emportée malgré tous les efforts d'Archimede, dont le savoir retarda la prise de sa patrie, plus que les armes & les efforts de tous les autres Citoyens. Ce fut l'an 542. de la fondation de Rome. Au reste, Syracuse a été très-illustre pour avoir été la patrie du même Archimede, d'Antiochus l'Historien, d'Epicharme, d'Aristarque, de Phormion, de Theocrite & de plusieurs autres Savans dont je parle ailleurs, mais plus encore pour avoir produit sainte Luce Vierge & Martyre, le Pape Etienne III. & quelques SS. Prélats. Aujourd'hui Syracuse est située dans une Presqu'Isle de pur rocher, ce qui la rend très-forte. L'on trouve presque toutes les ruïnes des autres Villes, de leurs Temples, de leurs Portiques, de leurs Amphitheatres, de leurs Palais & enfin de tous leurs beaux Edifices qui ont été dépouillez de leurs ornemens pour les transporter à Rome, où l'on les admire, comme ce qu'il y a de plus rare en marbre & en Colomnes. Le Château qu'on voit presentement à Syracuse, est sur un rocher détaché de la Ville par un fossé. L'Eglise Episcopale de sainte Luce étoit autrefois le Temple de Diane. Il y a diverses autres Eglises; de belles maisons & un Port très-commode. * Thucydide, Diodore de Sicile, Tite-Live, Justin, Polybe, &c. Leander Alberti, *Descr. Ital.* Cluvier, *Descr. Sicil.* Vicenzo Mirabella, *Antiq. Siracusæ*, Giacomo Bonanni, *l'Antica Sirac. illust.* Fazel, *Hist. Sicil.* Roch. Pirrhi, *not. Eccl. Siciliæ.* [On trouve des remarques curieuses sur l'origine, & les parties de Syracuse, dans *Bochart. Chan.* L. 1. c. 28.]

SIRENES, nom de trois monstres de Mer qui étoient moitié femmes, & moitié poissons. C'étoient Parthenope, Ligée & Leucosie. Elles habitoient sur les côtes de la Sicile, où par la mélodie de leur chant elles arrêtoient les passans; mais Ulysse les évita par son adresse. Par cette fable, les Poëtes nous ont voulu faire une peinture ingenieuse des charmes de la volupté, que ce Heros éluda par la force de son courage. * Homere, *in Odyss.* M. Strabon, *li.* 1. & 5. Ovide, *li* 5. *Metam.* & 3. *de Art. Aman.*

*Monstra maris Sirenes erant, quæ voce canorâ*
*Quaslibet admissas detinuere rates.*

[Le nom de Sirenes signifie *des Chanteuses*, en Phenicien. Il peut se faire qu'il y ait eu en Sicile des chanteuses excellentes, qui débauchoient les passans. Voyez *Bochart Chanaan*, L. I. c. 27.]

SIRICE, Romain, Pape, fut donné pour successeur à Damase le 12. Janvier de l'an 385. Ursicin, qui s'étoit élevé contre son prédecesseur, causa du tumulte en son élection; mais l'autorité de l'Empereur Valentinien rendit le nouveau Pape paisible possesseur de la chaire, où la liberté des Suffrages l'avoit élevé. Au commencement de son Pontificat, il écrivit une excellente Epître à Himere Evêque de Tarragone, pour répondre à une qu'il avoit adressée à Damase, où il demandoit la résolution de beaucoup de doutes sur la maniere dont il se devoit gouverner envers les Pénitens, qui retomboient toûjours dans leur vomissement. Nous avons encore quelques-unes de ses Epitres. Celle qui est adressée aux Evêques d'Afrique, contient neuf Canons d'un Synode de 80. Prélats qu'il assembla à Rome au mois de Janvier de l'an 386. Il en célebra un autre à Capouë en 389. pour remedier aux divisions de l'Eglise d'Antioche, & un à Milan contre Jovinien en 390. Mais au reste, ce Pape ne traita pas si bien S. Jerôme, que son prédecesseur, ce qui l'exposa aux injures de ceux dont il avoit censuré les dissolutions. Sirice mourut le 22. Fevrier 398. après avoir exercé glorieusement son Episcopat, dans le gouvernement de l'Eglise durant 13. ans, un mois & 14. jours. * S. Isidore, *de vir. illust. c.* 3. Anastase & Ciaconius, de *Vit. Pontif.* Tritheme, &c.

SIRICE, Sophiste de Sichem, ou Naplouze, Ville de Palestine Il enseigna à Athenes & écrivit quelques Traitez, dont Suidas fait mention, *in Lexic.*

SIRICHI ou de Siricho. Cherchez Lobard.

SIRIE (*Syrie*) ou Sourie, dite dans le païs *Souristan*, Province d'Asie, aux Turcs, qui, dans le XVI. Siécle, la prirent aux Sultans d'Egypte. Elle a l'Arabie deserte & l'Assyrie au Levant, la Phenicie au Midi, la Mer Méditerranée au Couchant, & la Cilicie au Septentrion. Elle comprend aussi quelquefois la Syrie propre ou particuliere, la Terre-Sainte & la Phenicie. Antioche sur l'Oronte a été autrefois la Ville capitale. Elle est nommée aujourd'hui *Antachin.* Les autres sont *Alexandreto*, *Aman*, qui est l'ancienne *Apamée*; *Alep*, *Hierapolis*, dite *Thedith*, Laodicée presentement *Laudichia*, Samosate nommée *Scompsat*, &c. Le Royaume de Syrie a été célebre. Il se forma sous Seleucus *Nicanor*, comme je le dis ailleurs; & il a duré 246. ans, sous 25. Rois, dont Antiochus XII. a été le dernier. Les Auteurs qui ont écrit les Annales de l'ancien Testament parlent souvent de la Syrie, aussi bien que Joseph & Appian Alexandrin, qui a fait un Livre des guerres de cet Etat. Pompée la réduisit en Province. Les Sarrasins s'en rendirent Maîtres dans les VII. & VIII. Siécles. Les Chrétiens la leur enleverent, sous Godefroi de Bouillon; Mais les premiers y revinrent, & la laisserent aux Sultans d'Egypte, à qui les Turcs l'ont enlevée sous Selim I. [L'étenduë de la Syrie a extrémement varié, & les Auteurs entendent tantôt une plus grande, & tantôt une moindre étenduë de païs, sous ce nom: sur quoi il faut consulter, *Jean Selden*, dans les Prolegomenes de son Livre *de Diis Syris*, & *Samuël Bochart* dans son *Phaleg.* Lib. II. c. 6.]

☞ Les Peuples de la Sourie sont inconstans, legers & miserables, depuis qu'ils sont sous le joug des Turcs. Ils portent une longue barbe, & ont soin de se faire raser le poil de la tête. Les femmes y sont grossieres, mangent rarement avec les hommes, vivent à part en leurs chambres, assez pauvrement. Quand elles sortent elles sont toûjours voilées, & sont toutes vétuës d'une même maniere. Le négoce y est très-considérable, le long de la côte; mais le tribut que le Grand Seigneur, & les Beglierbeys imposent sur les personnes, & sur les marchandises y est si excessif qu'ils ont bien de la peine à y fournir. Leurs armes sont l'arc & les flêches, & un poignard courbé au côté qu'ils appellent *cugnare.* La plus grande partie des habitans sont Mahometans, & sont Turcs ou Mores originaires; il y a des Juifs & des Chrétiens de diverses sortes. * Daviti.

SIRIEN, (*Syrianus*) Sophiste d'Alexandrie, étoit en estime vers l'an 470. Il laissa quatre Livres sur la République de Platon, & des Commentaires sur Homere. Isidore le Philosophe en faisoit une très-grande estime; ce que nous pouvons apprendre de Suidas.

SIRIEN, Préfet d'Egypte qui persécuta saint Athanase avec une violence extrême, &c. * Suidas.

SIRLET (Guillaume) Cardinal, étoit natif de Stili que les autres nomment *Squiliaco*, dans la Calabre. Il apprit les Langues Hébraïque, Gréque & Latine à Naples, & passa depuis à Rome. Le Cardinal Marcel Cervin, depuis Pape, sous le nom de Marcel II. le voulut avoir dans sa Maison; & Pie IV. à la sollicitation de S. Charles Borromée son neveu, le fit Cardinal & Bibliothécaire du Vatican. Le même

me S. Charles n'oublia rien, pour le faire élire Pape à la création de Pie V. Ce dernier l'employa pour la reforme du Missel & du Breviaire Romain, & pour travailler à un Catéchisme des Curez, selon le Concile de Trente. Sixte V. le nomma aussi pour l'édition des Bibles, qui se fit de son tems. Mais il ne put pas achever cet Ouvrage, étant mort l'an 1585. âgé de 71. ans. Petramellarius, Sandere, Muret & quelques autres parlent fort avantageusement de lui; aussi bien que Sponde, *A. C.* 1585. *n.* 33.

SIRMICH ou Zirmach, que les Hongrois nomment *Szreim*, Ville proche de la riviere de Save, près de son embouchûre dans le Danube. Elle a été autrefois dans la Pannonie, avec Evêché; & fort considérable du temps des Empereurs Romains. Mais aujourd'hui elle est dans la Hongrie, sous la domination du Turc, bien differente de ce qu'elle a été. Son nom Latin est *Sirmium*, *Sirmis*, & *Sermium*. * Jornandes, Evagre, Lazius, &c.

*Conciles de Sirmich.*

Les Evêques Ariens procurerent ce Concile pour paroître Orthodoxes, aux dépens de Photin Evêque de la Ville, qui renouvelloit les erreurs de Sabellius. Pour cela ils tinrent une Assemblée en 351. & en célebrerent une autre en 357. Après la déposition de ce Prélat, ils publierent une Confession de foi, à laquelle ils ajoûterent divers anathêmes, pour se montrer tout-à-fait Catholiques. Rien ne la pouvoit rendre suspecte, que l'omission du mot de *Consubstantiel*; & en effet plusieurs grands Hommes la reçûrent comme Orthodoxe. Mais ensuite se repentant d'avoir trop donné au Fils de Dieu, ils en composerent une contraire à la premiere, & tout-à-fait heretique. Car ils n'y emploierent point le mot d'*Essence* dont ils s'étoient servis contre Photin. Ils assuroient que le Fils étoit moindre que le Pere: défendoient de disputer & de se servir du terme de *Consubstantiel*, & de celui qui signifioit *semblable en Essence*. Quelque tems après, les Demi-Ariens ayant horreur de cette Confession de Foi, en dresserent une autre qui contenoit le mot de *Substance* & omettoit seulement celui de *Consubstantiel*. Pour mieux expliquer leur opinion, ils formerent douze definitions qui confondoient les erreurs, & les équivoques des parfaits Ariens & des Photiniens. Je dis ailleurs comme le Pape Libere & Osius furent trompez dans ce Concile. * Sozomene, Theodoret, Socrate, &c. citez par Baronius, *in Annal.* & par Herman, *Vie de S. Athan.*

SIRMOND (Jaques) Jesuïte, Confesseur de Louïs XIII. Roi de France, s'est aquis une si haute réputation dans les Lettres, que son seul nom fait son éloge. Il nâquit à Riom en Auvergne l'an 1557. & étoit fils du Prevôt, Juge & Magistrat de cette Ville. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages, qui sont tous d'une érudition profonde, en matiere d'Histoire Ecclésiastique. Entre ses Ouvrages, il y en a plusieurs qui sont entierement de lui, & d'autres qui consistent en des Notes & des Corrections, dont il a enrichi plusieurs Auteurs. On compte plus de quarante Auteurs Ecclesiastiques qu'il a donnez au public avec des Notes: lesquels, sans lui, n'auroient point vû le jour, & qu'il a publiez, avec beaucoup de fidélité. Il a aussi fait des Notes excellentes sur les Conciles de France, sur les Capitulaires de Charles *le Chauve*, & sur le Code Theodosien, qui marquent qu'il avoit une connoissance consommée de l'antiquité Ecclesiastique, & de l'un & de l'autre Droit.

Etant allé à Rome, il s'y aquit l'estime & la bienveillance de tout le sacré College, & particulierement celle des Cardinaux Baronius, Bellarmin, d'Ossat & Barberin. Le Cardinal Baronius fait son éloge, en plusieurs endroits de ses Annales: En quoi ce Cardinal faisoit un Acte de justice & de reconnoissance, pour les services importans que le Pere Sirmond lui avoit rendus, dans la composition de ce grand Ouvrage. Le Cardinal d'Ossat dans sa 211. Lettre écrite de Rome à Henri *le Grand*, datée du 19. Avril 1600. marque que le P. Sirmond, qui étoit alors à Rome Secretaire du Géneral de son Ordre, s'employoit fort utilement pour les interêts de son Prince. Etant de retour en France, le Pape Urbain VIII. à la sollicitation du Cardinal Barberin, voulut l'attirer de nouveau à Rome: Mais Henri de Valois, dans l'Eloge Funebre qu'il a fait du Pere Sirmond, remarque que Louïs XIII. à la persuasion de plusieurs Grands Personnages, le retint en France, *Ne tantus Vir* (dit-il), *ad illustrandam Ecclesiæ Gallicanæ Antiquitatem natus*, *Galliæ eriperetur.* En effet Louïs XIII. pour mieux l'attacher à sa Personne, l'honora de la dignité de son Confesseur. Il l'a été long tems, avec l'estime & la confiance de son Roi & celle des Princes & des Seigneurs de la Cour; & il n'a cessé de l'être, que peu de tems avant sa mort. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Jerôme Bignon Avocat Géneral au Parlement, & avec Pierre Pithou. Il donna à la Ville de Riom des marques singulieres de son affection, dans une occasion importante. La Ville de Clermont ayant obtenu un Edit, qui transferoit à Clermont le Bureau des Finances, qui de tout tems a été à Riom, l'Edit fut révoqué, & les choses rétablies à la recommandation du P. Sirmond: & Louïs XIII. par sa Déclaration de Revocation rend un témoignage public, qu'il a consideré entr'autres choses les grands Hommes qui sont sortis de Riom, & particulierement le Pere Sirmond, qui servoit alors actuellement auprès de la personne de sa Majesté. Il mourut de la jaunisse en 1651. âgé de 93. ans. Il y a eu deux autres Jesuïtes de son nom, qui étoient ses neveux. Ses principaux Ouvrages sont:

| | |
|---|---|
| *Censura de Suburbicariis region.* imprimées en | 1618 |
| *Anastasii Bibliothecarii Collectanea.* | 1620 |
| *Caroli Calvi Capitula.* | 1623 |
| *Conciliorum Galliæ Tomi tres.* | 1629 |
| *Appendix Codicis Theodosiani.* | 1631 |
| *Sancti Augustini Sermones quadraginta.* | 1631 |
| *De duobus Dionysiis Dissertatio.* | 1641 |
| *Theodoreti Opera Græco-Latina, Tomis quatuor.* | 1642 |
| *Prædestinatus.* | 1643 |
| *Hincmari Rhemensis Archiepiscopi Opera, duobus Tomis* | 1645 |
| *Rabani Archiepiscopi Moguntini adversùs Godescalcum.* | 1647 |
| *Historia Prædestinatiana.* | 1649 |
| *Sancti Augustini Sententiæ.* | 1649 |
| *Servati Lupi de tribus quæstionibus Liber.* | 1650 |
| *Rufini Palæstini de Fide.* | 1650 |
| *Historia publicæ pœnitentiæ & de azymo, &c.* | 1651 |

[On a imprimé toûtes ses Oeuvres à Paris en 4. vol. in folio en 1696, avec sa Vie au devant.]

SIRMOND (Jean) de l'Académie Françoise & Historiographe de France, étoit Neveu du savant P. Jaques Sirmond Confesseur du Roi. On ne peut rien ajoûter pour sa gloire; soit sur le mérite de ses Ouvrages, & le caractere de son genie qui étoit né pour l'éloquence: soit sur l'estime singuliere que le Cardinal de Richelieu avoit pour lui, qui le regardoit comme un des meilleurs Ecrivains de son temps, & qui l'avoit choisi comme tel pour écrire contre l'Abbé de S. Germain, à ce qu'en a dit Paul Pelisson maître des Requêtes, dans l'Histoire excellente qu'il a faite de l'Academie Françoise. SUP.

SIRMPANUS, étoit un Capitaine natif de Transsylvanie, qui se distingua par un courage extraordinaire, pendant qu'un Paléologue commandoit les troupes d'Andronic *le Jeune*. Ce Géneral trahissant son maître, pour les interêts d'Andronic le vieux, Empereur de Constantinople, maltraita & dégrada Sirmpanus, parce qu'il refusa toûjours constamment de complaire à sa lâcheté. Ce vaillant Transsylvain ayant trouvé moyen d'échaper de la Prison, où il avoit été renfermé, se mit à la tête d'une troupe de Païsans qu'il disciplina & alla joindre Andronic le jeune avec lequel il mit en déroute l'armée de Paléologue & le fit prisonnier; pour récompense de cette belle action, il demanda à Andronic *le Jeune* le pardon pour Paléologue, qu'Andronic lui accorda; parce que, dit alors cet Empereur, il n'auroit pas été bienseant qu'il eût conservé un esprit de vengeance dans une ame royale; pendant que Sirmpanus, qui n'étant qu'un simple Capitaine, l'avoit assez élevée pour mépriser le ressentiment de l'injuste traitement que Paléologue lui avoit fait souffrir. Ce génereux Transsylvain n'en demeura pas là, il supplia encore Andronic de couronner sa clemence par le rétablissement de Paléologue dans ses biens & dans ses charges, ce que l'Empereur lui accorda par un acte public. * Joan. Cantacuzenus, *Hist. li.* 1. *cap.* 3.

SIROES, Roi de Perse, étoit fils aîné de Chosroès II. Celui-ci mit sur le thrône son jeune fils: ce qui transporta si fort de colere Siroès, qu'il mit son pere en prison, & quinze jours après le fit mourir, avec tous ses enfans, en 628. Après cela, il fit la paix avec l'Empereur Heraclius, & lui renvoya la Sainte Croix, le Patriarche de Jerusalem & les Chrétiens que son pere avoit faits esclaves, comme je le dis ailleurs. Il mourut en 629. n'ayant regné qu'un an, & Adeser ou Adhesir son fils lui succéda. Cherchez Chosroès II. & Heraclius.

SISAMNES, Juge que Cambyse, Roi de Perse, aimoit fort; mais ayant sû qu'il s'étoit laissé corrompre par présens, & qu'il avoit rendu une sentence injuste, il fit écorcher tout vif ce mauvais Juge, & ordonna qu'on étendit sa peau sur le Tribunal où se rendoit la Justice, voulant que son fils, à qui il donna la charge de ce pere infortuné, y fût lui-même assis, pour avoir toûjours devant les yeux les marques de cette juste severité.* Val. Max. *lib.* 6. *cap.* 3. [1. Valere Maxime ne nomme point ce Juge. Son nom se trouve dans *Herodote* Lib. v. c. 25. qu'il falloit par conséquent citer. 2. Ni l'un, ni l'autre ne disent que Cambyse l'aimoit fort. *Herodote* dit seulement que c'étoit *un Juge royal* de Perse.]

SISARA, Lieutenant de l'armée de Jabin Roi de Chanaan, lequel fuyant, après la déroute de son armée défaite par Barach Juge d'Israël, fut reçû par Jahel femme de Heber Cenien, laquelle l'ayant endormi lui ficha un clou dans les temples. * Juges, *chap.* 4.

[SISARION, Poëte Athenien, premier inventeur de la Comedie, si l'on en croit *Clement* Alexandrin, Strom. Liv. 1. On trouve quelques-uns de ses vers dans *Stobée*, *serm.* LXVII.]

SISEBUT ou SISEBODE, Roi des Wisigots en Espagne, succéda à Gondemar en 612. Les Historiens parlent très-avantageusement de sa valeur, de sa débonnaireté & de son courage. Il reprit sur les Romains la Biscaie & quelques autres Provinces; il chassa les Maures de l'Espagne, & témoigna sa pieté par la conversion des Juifs, qu'il obligea de se faire Chrétiens, ou de quitter son Royaume: Ce qu'il est facile de prouver par le 55. Canon du IV. Concile de Tolede, par le II. de Seville & par quelques autres. Il mourut en 621. * Fredegaire, *in Cont. Greg. Turon.* S. Isidore, *in Chron. &c.*

SISENAUD, se rendit maître du Royaume des Wisigots en Espagne, en 631. Ce fut avec le secours de Dagobert. Suintile, qui étoit Roi, fut déposé. Le nouveau Prince fit célebrer le IV. Concile de Tolede; & il mourut après un regne de cinq ans, en 636. * Fredegaire, *in Cont. Greg. Turon. &c.*

SISENNA, Historien Latin, dont nous avons perdu les Ouvrages; mais dont les Anciens parlent avec estime. Il étoit aussi Orateur, & s'expliquoit avec beaucoup d'éloquence & de politesse. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Valere Maxime, *li.* 6. *cap.* 5. Ciceron, *in Bruto de Leg. &c.* Ovide parle d'un autre Ouvrage de Sisenna, *li.* 2. *Tristi.* * Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* & Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc. & li.* 1. *de Hist. Lat. cap.* 10.

SISIGAMBIS, (*Sisygambis*) Mere de Darius dernier Roi de Perse, fit voir à la mort d'Alexandre *le Grand*, combien la vertu a de force au delà de la nature. Elle avoit souffert la mort de Darius son fils; mais elle ne put survivre à cet invincible Monarque, & mourut de douleur après lui. * Scud. *des Femmes illust.*

SISIGAMBIS, femme de Darius. Quoi qu'elle fût fort belle, Alexandre *le Grand*, après la victoire qu'il obtint contre le Roi son mari, ne la voulut point toucher: au contraire, il prit soin que sa chasteté lui fût conservée: & après sa mort, il lui fit faire des obseques magnifiques. * Plutarq. *en la Vie d'Alex.* Q. Curce.

SISINIUS, Pape, natif de Syrie, fut élû après Jean VII. le 18. Janvier de l'an 708. Nous apprenons d'Anastase le Bibliothécaire, qu'il étoit si fort travaillé de la goutte, qu'il ne pouvoit pas même porter la main

main à la bouche, & il mourut subitement vingt jours après son élection le 7. Fevrier. * Anastase, *in Vit. Pontif.*

SISINIUS I. Evêque de Constantinople, fut élû après Atticus, en 425, ou 26. Il exerçoit les fonctions de la Prêtrise dans un Fauxbourg de cette Ville, avec beaucoup de pieté, & c'est ce qui donna la pensée à la plus grande partie du Peuple de le préferer à Philippe & à Proclus, qui avoient chacun des Partisans. On dit qu'un autre Prêtre, natif de Syde, ne pouvant souffrir qu'il lui eût été préferé, parla fort mal de lui, dans un Livre qu'il publia, intitulé l'*Histoire Chrétienne*. C'étoit un Ouvrage monstrueux, si nous croyons Socrate, & dans lequel, par un désir ridicule de paroître savant, il faisoit entrer toutes les questions de la Philosophie, des Mathématiques, des Arts liberaux & de la Géographie. Sisinius ne tint le Siége de Constantinople que deux ans, & il mourut avec la réputation d'un Prélat charitable, temperant, & extrémement doux & moderé. * Socrate, *li. 7. cap. 25. & seq.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

SISINIUS II. Patriarche de Constantinople, élû en 995. après la mort de Nicolas Chrysoberges. Ce nouveau Patriarche, qui étoit grand ennemi de l'Eglise Romaine, entreprit de faire valoir tout ce que Photius avoit fait contre les Latins. Dans ce dessein, il prit la Lettre Circulaire que cet Auteur du Schisme avoit écrite aux trois autres Patriarches de son temps, & qui contenoit les Points de Doctrine & de Discipline Ecclésiastique que l'Eglise Gréque condamnoit: & sans y changer autre chose que l'inscription, où il mit son nom au lieu de celui de Photius, il l'envoya à ceux qui tenoient alors les Siéges d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, pour les obliger à s'unir avec lui contre Rome. Mais Sisinius ne réüssit pas dans son dessein; soit que les autres Patriarches ne voulussent pas si facilement s'engager à une rupture avec l'Eglise Romaine, ou que n'ayant pas entrepris assez-tôt une chose de si grande consequence, il n'eût pas le temps de négocier pour venir à bout de son entreprise: car il mourut en 998. Son Successeur Sergius renouvella ouvertement le Schisme. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs.* SUP.

SISNAND XXVII. Roi des Goths vers l'an 631. du temps de l'Empereur Heraclius. Il s'empara du Royaume qui ne lui appartenoit point. Pendant son regne, il n'eut point de guerres, mais il fit plusieurs Loix qui sont rapportées dans le Livre intitulé *Forum Judicum*; il mourut à Tolede, après avoir regné trois ans & deux mois. * Biblioth. Hispan.

SISTERON sur la Durance, Ville de France en Provence, avec Evêché Suffragant d'Aix. Les Latins la nomment diversement, *Sistero*, *Sistaricum*, *Sequestero*, *Segustero*, & *Segestero*. Il est fait mention de cette Ville dans l'Itineraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger. Il est sûr qu'elle est très-ancienne; mais je ne voudrois pas assurer qu'elle tire son origine d'un certain *Sextus*, comme quelques-uns l'ont dit, ou de Venus *Cytherée*, comme d'autres se le sont imaginez. Sisteron a été autrefois Comté; & elle est aujourd'hui une des plus importantes de la Provence. Aussi y a-t-il Forteresse, & un Siége de Senéchal de la Province, établi depuis l'an 1635. L'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame a un Prévôt & onze Chanoines, dont les trois premiers sont, l'Archidiacre, le Capischol & le Sacristain. Il y a aussi un Théologal, dix Prêtres beneficiez & un Maître de Musique. * Robert & Sainte Marthe, *Gal. Christ.* Du Chesne, *Recher. des Antiq. des Villes.* Bouche, *Hist. de Prov.* Colombi, *in Episc. Sist.*

SISYPHE, premier Roi de Corinthe, établit cet Etat, & fit bâtir, ou, selon Eusebe, il peupla vers l'an 2643. du Monde, Ephyre, où ses descendans regnerent environ 308. ans, jusqu'à ce qu'ils en furent chassez par les Heraclides, en 2951. Les Poëtes parlent assez diversement de ce Prince qui étoit extrémement adroit. * Eusebe, *in Chron.*

SISYPHE, Géneral des Lacedémoniens. Cherchez Dercillide.

SITTI MAANI GIOERIDA, femme de Pietro della Valle, fameux Voyageur, nâquit en 1600. dans la Ville de Mardin, Capitale de la Mesopotamie. Elle fut nommée Maani, c'est-à-dire en langue du païs, pensée spirituelle: comme si dès sa naissance ses parens eussent eu quelque préjugé de l'excellence de son esprit. Giœrida est le nom de sa Famille, fort connuë en ces quartiers-là par la gloire de ses Ancêtres. Sitti est un titre d'honneur que l'on donne aux Dames de qualité. Dès l'âge de quatre ans elle fut transportée avec tous ceux de la même famille dans la Ville de Bagdet sur le fleuve du Tigre. La révolte des Curdes contre le Grand Seigneur obligea ses parens à cette retraite. Maani s'appliqua à apprendre toutes les connoissances qui peuvent servir d'ornement à une personne de sa condition; & elle s'aquit une si grande réputation à cause de son esprit & de sa beauté, que Pietro della Valle Gentilhomme Romain voulut la voir. Il admira les charmantes qualitez de cette Demoiselle, & lui ayant promis de l'épouser, (ce qu'il fit après,) il l'emmena en Perse, & dans ses autres voyages, où en deux ou trois rencontres elle s'arma pour défendre son mari, & montra que son courage ne cédoit point à sa beauté. Maani fit en sorte d'attirer auprès d'elle ceux de sa maison, croyant qu'ils pourroient plus librement exercer la Religion Catholique dans les Etats d'un Roi, dont son mari avoit déja gagné la faveur. Elle instruisoit les Chrétiens d'Ispahan; & ayant vû les Céremonies de l'Eglise Romaine, elle quitta celles des Chaldéens, quoi qu'elles ne soient pas condamnées par l'Eglise, à quoi elle excita aussi ceux de sa famille. Enfin son mari fut touché du desir de revoir Rome: & comme ils étoient à Mina, Forteresse de la Province de Mogostan proche d'Ormus, & qu'ils y attendoient l'arrivée des Vaisseaux, pour passer en l'Inde, & de là en Europe, Maani tomba malade d'une fiévre, dont elle mourut, la vingt-troisiéme année de son âge. Elle fut fort regretée de tout le monde; mais son mari fut inconsolable. Il fit embaumer le corps de sa femme; & l'ayant enfermé dans une caisse, il le fit porter par toutes les Indes, & en tous ses voyages l'espace de quatre ans, jusqu'à Rome, où il le mit dans la Sépulture des Seigneurs della Valle, qui est en la Chapelle de saint Paul dans l'Eglise de sainte Marie d'*Ara Cœli*. Quelques jours après, au mois de Mars 1672. il lui fit des Funerailles avec une magnificence extraordinaire. Le Catafalque, qui étoit élevé vis-à-vis de la Chapelle, étoit environné de douze figures qui representoient la Foi, la Pieté, la Religion, l'Esperance, la Charité, l'Humilité, la Force, la Justice, la Prudence, la Temperance, la Chasteté, & la Liberalité: Ces douze figures soûtenoient une Couronne au dessus du Catafalque. Sur chacun des Piedestaux étoient des Epitaphes en diverses Langues que cette Dame avoit sûës, en Chaldéen, en Italien, en François, en Espagnol, en Portugais, en Persan, en Turc, en Armenien, en Latin, en Grec ancien, en Grec vulgaire, & en Arabe. A l'un des côtez des Piedestaux étoient les armes della Valle, écartelées avec celles de Maani Giœrida. Les Orientaux n'ont pour armes que ces Chifres. Celui de Maani étoit composé de Lettres qui signifioient, en Langue Chaldéenne, *Maani servante de Dieu*: Au milieu du Catafalque étoit une Urne soûtenuë par quatre autres figures, qui de l'autre maintenoient un Cyprès auquel étoient attachez les Vers que tous les Academiciens de Rome avoient faits sur la mort de cette Dame, dont on a imprimé un Volume de juste grosseur. Ces quatre figures représentoient l'Amour Conjugal, la Concorde, la Magnanimité & la Patience. La Messe fut chantée en Musique; & Pietro della Valle y fit une Oraison Funebre, qui toucha toute l'assistance: mais les larmes l'empêcherent de la réciter toute entiere. * Pietro della Valle, *Rélation de la Georgie, dans le Recueil de* M. Thevenot, *Vol. I.*

SIVAGY, Raja ou Prince illustre dans les Indes, fils d'un Capitaine du Roi de Visapour, nâquit l'an 1629. Etant encore fort jeune il se revolta, & s'étant mis à la tête de quelques Bandits, & de quantité de jeunesse débauchée, il tint bon dans les montagnes de Visapour, contre ceux qui l'y vinrent attaquer, & on ne put le mettre à la raison. Le Roi croyant que le pere de Sivagy étoit d'intelligence avec lui, le fit arrêter: & comme il mourut en prison, Sivagy conçût une si grande haine contre le Roi qu'il mit tout en usage pour s'en venger. Il pilla une partie du Royaume de Visapour, & avec le butin qu'il prit, il se fortifia tellement dans quelques Villes dont il se saisit, qu'il forma un petit Etat, malgré le Roi, qui mourut en ce temps-là. La Reine, qui demeura Regente, fit tous ses efforts pour ramener Sivagy à son devoir; mais elle fut contrainte de faire la paix avec lui. Ensuite il pilla quelques lieux qui appartenoient au Grand Mogol: ce qui obligea cet Empereur d'envoyer des troupes contre lui, sous la conduite de Chasta-Can, son Oncle: mais Sivagy le fit retirer. Puis il alla surprendre la Ville de Surate, avec quatre mille hommes, & la pilla pendant quatre jours, l'an 1664. On dit qu'il emporta en pierreries, en or, & en argent, plus de trente millions. Il n'osa pas attaquer le Château, n'ayant point de Canon, ni des forces suffisantes pour cette entreprise: mais tout le reste de la Ville fut pillé, excepté les quartiers des Chrétiens d'Europe, qui se défendirent courageusement, & la Maison des Capucins à laquelle Sivagy avoit défendu de toucher. En 1666. le Grand Mogol l'attira en sa Cour, lui ayant donné sa parole, qu'il ne lui feroit aucun mal, & qu'il le recevroit comme ami. Mais ce Raja reconnoissant quelque refroidissement dans l'esprit du Roi, trouva le moyen de se sauver. Ayant obtenu un passeport, pour faire venir ses troupes qui étoient demeurées dans le Royaume de Visapour, sous prétexte de les commander pour le service du Grand Mogol, il s'évada la nuit, & se servit de ce passeport pour se retirer avec ses gens, & alla rejoindre son Armée. * Thevenot, *Voyage des Indes, tom.* 3. SUP.

SIXENNE, Village sur les frontieres d'Arragon en Espagne où il y a un fameux Monastere de filles de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dit de Malte, lequel fut fondé par la Reine Sanche de Castille, femme d'Alfonse II. Roi d'Arragon surnommé le Chaste, vers l'an 1188. La Reine acheta ce lieu-là qui dépendoit de la Châtellenie d'Emposte, ou Grand Prieuré d'Arragon, & le dota de grands revenus, avec une Jurisdiction très-considérable. La Prieure y a un beau Palais, & le Couvent est ceint de murailles comme une Forteresse: la Reine Sanche, après la mort du Roi, entra dans ce Monastere, & y prit l'habit avec plusieurs Princesses. Vers l'an 1470. ces Religieuses s'étant soustraites de l'obéïssance du Grand Maître, reconnurent immédiatement le S. Siége: mais cent ans après, au mois de Juin 1569. craignant de tomber sous la Jurisdiction spirituelle de l'Evêque de Lerida, elles envoyerent un Député à Malte, pour prêter en leur nom le serment solemnel de fidélité & d'obéïssance au Grand Maître de l'Ordre. La Prieure est éluë par les Religieuses, & mise en possession, par le Châtelain d'Emposte. Les filles, qui se présentent pour être reçûës, sont obligées de faire leurs preuves de noblesse, comme les Chevaliers: mais celles d'Arragon & de Catalogne doivent être de maisons si nobles & si illustres, qu'il ne soit nécessaire que de prouver leur filiation. Pendant l'Office elles portent un manteau à pointe avec la Grand' Croix de toile blanche sur l'estomac, & le Cordon, qui étant attaché sur le col, pend sur le bras gauche: & elles tiennent un sceptre d'argent en la main. La Prieure pourvoit aux Benéfices & aux Cures dans les Terres de sa Jurisdiction, donne l'habit d'obédience aux Prêtres qui desservent les Eglises de l'Ordre, & a sa séance & voix dans le Chapitre Provincial d'Arragon, après le Châtelain d'Emposte. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, liv.* 20. *ch.* 6. SUP.

SIXTE I. de ce nom, Pape, Romain, fut mis à la place d'Alexandre I. le 23. Mai de l'an 130. ou 131. Il régla par un Décret le jeûne du Carême, établi par les Apôtres, à l'imitation de celui de Jesus-Christ dans le désert. On assure qu'il ordonna de chanter le *Sanctus*, à la Messe, & qu'il fit d'autres Réglemens très-salutaires. Il eut la gloire d'être couronné du Martyre le 6. Avril de l'an 140. ou 142. selon les autres. * Anastase, *in Vit. Pontif.*

☞ On attribuë à Sixte I. deux Epîtres Decretales, que Bini a publiées avec des Remarques. Nous avons sous son nom un Ouvrage supposé, qui est dans la Bibliothéque des Peres, sous le nom de Commentaire. Rufin publia comme un Ouvrage ou de ce Pape ou de Sixte II. des sentences de Sixte Philosophe Pythagoricien. C'est une imposture dont saint Jerôme le reprend avec vehemence, & qui donna de la peine à saint Augustin, pour l'explication d'un passage que les Pelagiens en tiroient, avant qu'il en eût reconnu la supposition. * Gelase, *in Catal. Libr. Apocryph.* Saint Isidore, *de vir. illust.* Platine, Ciaconius, Du Chesne & Papire Masson, *in Vit. Pont.* Louïs Jacob, *in Bibl. Pontif.* [Ce Philosophe Pythagoricien se nommoit Q. Sextius. Ciceron, Seneque, Plutarque, Origene & plusieurs autres en parlent avec éloge. Voyez

la Préface de *T. Gale*, sur les *Opuscula Mythica, Physica*, &c. de l'édition d'Amsterdam. 1688.]

SIXTE II. d'Athenes, fut élû après Etienne I. dans un temps où il falloit un invincible courage, pour soûtenir l'effort de la persecution contre l'Eglise. Ce fut le 24. Août de l'an 257. ou 260. selon les autres. Il ne siégea qu'un an moins dix-huit jours, ayant eu la tête coupée pour la défense de la Foi, trois jours avant son fidéle disciple S. Laurent, qui le suivant au Martyre, lui demandoit la grace d'en être le compagnon; Ce que S. Ambroise exprime avec une éloquence admirable dans le premier Livre des Offices, *cap.* 41. On attribuë à ce saint Pontife deux Epîtres Decretales & diverses Ordonnances. * S. Denys d'Alexandrie, *in Epist. ad Sixt. II.* Eusebe, *li.* 7. *Hist. c.* 7. & 8. Papire Masson, Du Chesne, &c.

SIXTE III. Prêtre de l'Eglise de Rome, fut élû après Celestin I. le 26. Avril de l'an 432. C'étoit un homme que sa Science & son zéle contre l'hérefie des Pelagiens avoient rendu extrémement considérable. Ces héretiques avoient tâché de le faire passer pour un fauteur de leur impieté; mais il detrompa le Monde, par l'anathême qu'il prononça contre eux. Il ne se contenta pas de cette déclaration publique, pour garantir sa propre réputation, il écrivit à Aurele de Carthage, une Lettre qui montroit clairement son zéle pour la verité Orthodoxe, contre cette hérefie. Saint Augustin lui en écrivit deux, l'une par Albin, Acolythe, & une autre où il traite à fond des matieres de la Grace. Ainsi le mérite de Sixte l'éleva sur le Siége de saint Pierre. Dès le commencement de son Pontificat; il tâcha de ramener à son devoir l'héresiarque Nestorius, qui avoit été déja condamné dans le Concile d'Ephese; mais ce fut inutilement, & cet emporté entra en fureur contre Sixte, & publia d'horribles calomnies contre lui. Ce Pape travailla, pour lui ôter la protection de Jean d'Antioche, & envoya à ce Prélat une Lettre, dont Vincent de Lerins rapporte un fragment. Il eut la consolation de voir les Prélats d'Orient réünis, & sur tout le même Jean d'Antioche & saint Cyrille d'Alexandrie. C'est le même Pontife qui eut une vision de S. Pierre & de saint Apollinaire pour l'élection de S. Pierre Chrysologue, au Siége de l'Eglise de Ravenne, comme je le dis ailleurs. Anicius Bassus, qui avoit été Consul, l'accusa d'avoir corrompu une Vierge de l'Eglise. Pour éclaircir cette verité, on assembla à Rome un Concile de cinquante-six Evêques, qui trouverent Sixte très-innocent du sacrilege, dont on l'accusoit. Il mourut le 28. Mars 440. ayant siégé huit ans, moins trente jours. L'Histoire Pontificale marque divers Ouvrages de ce Pape; mais celui de la réparation de la Basilique de Sainte Marie Majeure, ou de la Creche, est très-considerable. Il y offrit de très-riches présens, un Autel d'Argent, des Calices, des coupes, des couronnes, des chandeliers, un encensoir, & des vases baptismaux de même métail; outre des maisons & des héritages qu'il laissa pour son entretien & pour la subsistance des Prêtres qui y feroient l'Office. Aussi ce fut comme un trophée qu'il érigea après le Concile d'Ephese, sur l'hérefie de Nestorius, en l'honneur de la mere de Dieu, comme nous l'apprenons d'une Inscription en vers qu'il y fit graver sur une pierre; & qui s'est conservée jusques à nous. Le Pape Adrien, dans son Epître à Charlemagne, observe que Sixte mit dans cette Basilique plusieurs Images & des Peintures sacrées; & qu'à sa priere l'Empereur Valentinien fit des Présens considérables à l'Eglise de S. Pierre, & qu'il répara le lambris de la Constantinienne que les Goths avoient emporté, & qui pesoit six mille six cens dix livres. Nous avons de ce Pape trois Epîtres, & quelques pieces de Poësie, du peché originel contre Pelage. Les Sectateurs de cet Héresiarque firent depuis courir, sous le nom de Sixte, trois ou quatre Traitez; le premier intitulé des riches, le second de la chasteté, le troisieme des mauvais Docteurs, avec un des Oeuvres de la Foi & du Jugement dernier. Mais l'imposture a été aisée à connoitre. * S. Augustin, *ep.* 104. & 105. S. Cyrille, *ep.* 29. & 38. Gennade, *in Catal. c.* 54. Baronius, Bellarmin, Le Mire, Possevin, &c.

SIXTE IV. nommé *François de la Rouvere*, natif ou de Savone, ou d'un Village qui n'en est pas loin, succéda à Paul II. le 9. Août 1471. Il étoit Cordelier, & son mérite l'avoit rendu si considérable dans son Ordre, qu'il en fut fait Géneral. Le Cardinal Bessarion charmé de son érudition & de son éloquence lui avoit procuré la Pourpre, dont il étoit lui-même revêtu; & ainsi il parvint au Pontificat. Quelques Auteurs assurent qu'il étoit fils d'un pêcheur, & d'autres veulent qu'il ait eu la vie de parens nobles. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr que sa vertu contribua à son élevation. Il commença son Pontificat, par unir les Princes Chrêtiens contre le Turc; mais ce dessein n'eût pas tout le succès qu'on en pouvoit esperer, contre l'ennemi commun de l'Eglise, qui prit Otrante & quelques autres Places. Sixte étoit si liberal, qu'il ne refusoit jamais rien de ce qu'on lui demandoit; il aimoit la magnificence, & il en donna des marques dans un très-grand nombre d'Edifices qu'il fit élever à Rome. Il fit aussi des Ordonnances très-importantes au sujet de la Conception immaculée de la sainte Vierge, du Jubilé qu'il mit de vingt-cinq en vingt-cinq ans, pour s'opposer aux usures & pour d'autres choses semblables. Il canonisa saint Bonaventure, & voulant favoriser ceux de son Ordre & les autres Reguliers, il les accabla de privileges & de bienfaits spirituels. Il a été accusé d'avoir eu pour l'agrandissement de ses parens une passion indigne d'un Souverain Pontife. Celle qu'il témoigna contre la Maison de Medicis & contre les Venitiens ne fut pas plus excusable: elle le porta à des guerres injustes, & dont la mauvaise issuë lui causa la mort, le 13. Aout 1484. après 13. ans & cinq jours de Pontificat, & soixante & dix de vie. Avant son élevation sur le Siége de saint Pierre, il avoit écrit divers Traitez. *De Sanguine Christi. De futuris contingentibus. De Potentia Dei. De conceptione B. Virginis*; & un Ouvrage contre un Carme de Bologne, qui disoit, que Dieu, avec sa Toute-puissance, ne pouvoit pas sauver un damné. * Willot, *in Athen. Franc.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Wadinge, *in Annal. Min.* Du Chesne, *Hist. des Pap.* Sponde, *in Annal. Eccles.*

SIXTE V. fut élû après Gregoire XIII. le 24. Avril de l'an 1585. Il nâquit de pauvres parens dans un Village de la Marche d'Ancone appellé les Grottes, près du Château de Montalte. Son Pere avoit nom Peretti & sa mere Marianne, & l'un & l'autre gagnoient leur vie à labourer la terre. On dit que leur fils né le 13. Decembre 1521. gardoit les cochons, & qu'un Cordelier le trouvant à la campagne employé à ce vil exercice, le prit pour être son guide, & qu'ayant connu son esprit dans quelques-unes de ses réponses, il le mena avec lui, lui fit donner l'habit de son Ordre, où il eut le nom de Felix Peretti. Son esprit l'éleva au Pontificat; après l'avoir fait paroître assez avantageusement dans les emplois de Prédicateur, de Vicaire Géneral de son Ordre, puis d'Evêque & de Cardinal du titre de S. Jerôme. Il prit le nom de Cardinal de Montalte & après son élection celui de Sixte; en mémoire de Sixte IV. qui comme lui avoit été Religieux de l'Ordre de S. François. Il reçût la Couronne un Mercredi, jour fortuné pour ce Pape, qui étant né un même jour, ce fut en celui-là qu'il prit l'habit de Cordelier, qu'il fut fait Vicaire Géneral de son Ordre, & puis Evêque, Cardinal & enfin Souverain Pontife. Pour le bien connoître il le faut considérer dans les differentes affaires qu'il eut à démêler avec les Princes, dans le gouvernement des Peuples de l'Etat Ecclesiastique, dans le reglement de sa maison, & dans ce qu'il executa pour l'ornement de la Ville de Rome & pour la gloire de l'Eglise. On ne vit jamais un homme, ni plus exact, ni plus severe que lui; aussi la rigueur de sa justice apporta la sûreté dans la campagne & l'abondance dans la Ville. Tirer l'épée, ou faire la moindre résistance aux Officiers de la Justice, étoit un crime, qu'on ne pardonnoit point à Rome. S'il permettoit les divertissemens du Carnaval, c'étoit en faisant dresser des potences pour punir les insolens & les licentieux. Avec cela il étoit ennemi des vices, protecteur de la vertu, judicieux, magnifique, ami des Lettres; & passoit une partie de la nuit à étudier, après avoir employé la journée aux audiences, il prenoit plaisir de considérer les changemens de la fortune ou plûtôt les secrets de la Providence, qui l'avoit élevé de la misére de sa naissance aux honneurs & à la grandeur du Pontificat. Il fit des dépenses incroyables pour l'ornement, non seulement de la Ville de Rome, mais encore de toutes celles de l'Etat Ecclesiastique, & on avouë que jamais aucun Pape n'avoit fait de si beaux & si admirables ouvrages. Il tira de terre ce prodigieux Obelisque de soixante-douze piez de haut, qu'il fit élever dans la place du Vatican où il dressa la Bibliothéque qui est un de ses chefs d'œuvre. Cependant en mourant il laissa sept millions d'or, qu'il destinoit pour les pressantes nécessitez de l'Eglise; il mourut le 27. Août 1590. âgé de 69. ans, dont il avoit regné cinq ans, quatre mois & trois jours. Sixte avoit travaillé à une nouvelle édition des Oeuvres de S. Ambroise, & à un volume du Bullaire. Il publia aussi devant son Pontificat des Sermons en Langue Italienne & quelques autres pieces. * Sponde, *in Annal.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.* &c. [Sa Vie a été écrite, d'une maniére très-agréable, par *Gregoire Leti*, en Italien.]

SIXTE (François) né à Sienne, personnage d'une grande érudition, ayant été tiré, comme il le disoit lui-même, des ténebres de l'erreur, par Pie cinquiéme, lorsqu'il étoit Géneral de l'Ordre de S. Dominique, il se fit Religieux de cet Ordre, & lui en témoigna sa reconnoissance, par un bel Ouvrage qu'il a divisé en 8. Livres, où il fait la censure des Livres Saints, & donne les moiens de les expliquer. Possevin dit que Sixte de Sienne étoit un sincere Prédicateur de la parole de Dieu, qui étoit cheri par Pie V. à cause de son extrême pieté, jointe à une profonde érudition & à une grande connoissance de la Langue Latine, de la Greque & de l'Hébraïque. Il mit au jour sa Bibliothéque Sainte en 1566. étant âgé de 46. ans & mourut à Genes l'an 1569. à l'âge de 49. ans. Au reste cet Ouvrage est estimé non seulement par les Catholiques, mais aussi par les Protestans & sur tout par Hottinger, qui dit qu'il est composé avec beaucoup de jugement; & qu'il doit être préferé à tous ceux que l'on a fait sur cette matiere; les plus considérables de ses autres Ouvrages sont intitulez, *In varios Scripturæ locos quæstiones, Astronomicæ, Geographicæ, Problematicæ*, &c. *Homiliæ in Evangelia.* * De Thou, Possevin, *in Apparat.* Hottinger, *Biblioth.* [On trouvera l'éloge & la censure de cet Ouvrage, dans *l'Histoire Critique du vieux Testament* de *R. Simon* Liv. III. C. XVII.]

## S K.

SKEKIUS (Jaques) Médecin, étoit natif de Schorndorff dans le Duché de Wirtemberg en Allemagne. Après y avoir appris les Langues & la Philosophie, il se rendit capable dès l'âge de vingt ans de faire des leçons publiques de Philosophie, dans l'Université de Tubingue, Ville principale du Duché de même nom. Ensuite il étudia en Théologie: mais parce que les desordres d'Allemagne l'empêcherent de parvenir aux dignitez Ecclesiastiques, il s'adonna à la Médecine, & il y fit de si grands progrès qu'en peu de temps il fut jugé digne d'enseigner publiquement cette Science. Après avoir professé la Philosophie & la Médecine à Tubingue, pendant trente ans, il devint aveugle: mais la perte de ses yeux ne l'empêcha point de continuer l'exercice de sa charge & il est mort âgé de 76. ans. Entre quantité d'écrits qu'il a laissez & dont il a dicté une partie après avoir perdu la vûë, les principaux sont: *Dialogus de anima principatu. Tractationes physicæ & medicæ. Commentaria in Aristotelis Physica & Ethica, Organum, Topica. De una persona & duabus naturis in Christo, adversus Anti-Trinitarios.* * Melchior Adam, Casaubon. *Bibliogr. curiosa.*

## S L.

SLEGO, ou Sleigo, petite Ville & Comté d'Irlande dans la Province de Connaught, avec un Port sur la Mer d'Irlande. Les Latins la nomment *Slegum.*

SLEIDAN (Jean) natif de Sleida aux environs de Cologne, avoit passé presque toute sa jeunesse en France, auprès du Cardinal du Bellai, dont il avoit été domestique; & comme on commençoit à punir en France ceux qui étoient suspects du Lutheranisme, il passa en Allemagne, & s'attacha au service des Magistrats de Strasbourg. Il assista au Concile de Trente & s'aquitta dignement de diverses Ambassades, mais ce qui lui aquis le plus de réputation, c'est son Histoire, qui est écrite avec beaucoup de politesse. Il y en a qui l'ont accusé d'y avoir mêlé plu-

plusieurs faussetez, d'autres l'ont voulu justifier. Ceux qui parlent à son desavantage alléguent principalement contre lui l'autorité de Charles-Quint, qui disoit que cet Historien avoit dit beaucoup de faussetez en faisant mention de lui. Les autres assurent que cet Empereur traitoit Sleidan d'Historien fidele & exact. Il mourut l'an 1556. Il a traduit en Latin Claude Seissel de la République des François & des devoirs des Rois, & Philippe de Commines. Il a aussi abregé & mis en Latin l'Histoire de Froissard & le Livre de Platon de la République & des Loix. Thuan. *Hist.* Pontan, Naudé, Bodin.

SLEIDAN (Jean) natif du Village de Sleide proche de Cologne, étoit de si bas lieu que l'on ignore le nom de son pere, aussi-bien que la raison pourquoi il prit le nom de son Village. Il passa en France l'an 1527. n'ayant alors que douze ans, & y servit les trois illustres freres de la Maison du Bellay; Langey, le Cardinal, & le Capitaine Martin. Sleidan étudia avec eux; pendant qu'il les servoit à porter leurs Livres au College. Son peu de santé, qui le mettoit hors d'état de les accompagner dans leurs Ambassades, l'obligea de les quitter, & de se retirer à Strasbourg, où son ami Sturmius lui donna un établissement avantageux. Cette Ville avoit reçû la Doctrine de Zuingle; & Sleidan l'embrassa. Il aquit beaucoup de réputation dans son Parti; mais comme il étoit devenu Zuinglien, par la complaisance qu'il avoit pour ceux de Strasbourg, il se rendit ensuite Lutherien avec eux; & mourut dans ce Parti en 1556. Dans l'Histoire qu'il a composée, il favorise presque par tout les Protestans, & est fort reservé dans ce qu'il écrit d'avantageux pour Charles-Quint: c'est pourquoi son Histoire n'est approuvée que pour le style, par les Espagnols & par les autres Peuples Sujets de la Maison d'Aûtriche. Il est étonnant qu'il en ait usé de même à l'égard de François I. puisque ce Roi lui donnoit une pension de cent écus. Après sa mort; ceux qui firent une seconde Edition de son Histoire, en retrancherent tous les faits qui étoient avantageux aux Catholiques, que Sleidan n'avoit osé ni déguiser, ni passer sous silence. Il est aisé d'en faire le discernement, si l'on compare la premiere Edition qui est de l'an 1553. avec celle de 1556. * Varillas, *Histoire des Révolutions en matiere de Religion, dans l'Avertissement.* [ Mais Varillas étant un Auteur Romanesque, & décrié au dernier point, son jugement est de peu de consequence. ]

SLESWICK, Province du Royaume de Dannemark; avec titre de Duché. Ceux du païs la nomment *Hertzogthumb Sleswick*; & c'est proprement le Jutland Méridional, entre la partie qui est au Septentrion, la Mer Baltique, l'Ocean Germanique & l'Holsace. Sleswick est Ville Capitale, qui donne son nom au Duché. Les autres sont Ripen, Hadersleben, & Flensbourg. Le païs est en partie au Roi de Dannemark, & partie à un Seigneur particulier.

SLONIM, Ville de Pologne en Lithuanie & dans le Palatinat de Novogrodeck, sur la Riviere de Sezuta. Les Latins la nomment *Slonima*.

SLUCKZ, en Latin *Slucum*, Ville de Lithuanie, dans le Palatinat de Novogrodeck sur une Riviere de même nom. C'est la Capitale d'un Duché, dont le païs est presque tout couvert de bois. Sluckz est grande & forte, renommée par la défaite de trois Armées de Tartares, sous Sigismond I. Roi de Pologne.

## S M.

[ SMAHORS (*Procope*) célebre Capitaine des Bohemiens, après Ziska. On a une Lettre de lui, & de *Conrad Samsmolich*, autre Capitaine des Hussites, dattée de l'an 1430. où il crie contre les corruptions, qu'il croît être dans l'Eglise Romaine, & offre son secours à tous les Etats de l'Europe, pour chasser les Prêtres incorrigibles. *Vid. Supplement. Fasciculi rerum expetend.* Londini 1690. ]

SMALAND, Province du Royaume de Suéde, qui fait partie de celle d'Ostrogothland. Ses Villes sont Calmar, Jonekoping & Wexsio.

SMALCALDE, petite Ville de Franconie, en Allemagne, vers les Frontieres de la Thuringe, est dans le Comté de Henneberg, & appartient au Landgrave de Hesse. Elle est devenuë considérable par les Assemblées que les Princes Protestans y ont souvent tenuës; pour y traiter des intérêts communs de leur Religion. Ce fut-là que ces Princes s'assemblerent le 22. Decembre 1530. craignant qu'ensuite de l'Edit d'Augsbourg, l'Empereur ne voulût les opprimer, à l'occasion de l'Assemblée, que l'Archevêque de Mayence avoit convoquée à Cologne, pour y élire un Roi des Romains. L'Electeur de Saxe au lieu d'aller à Cologne y envoya le Duc Jean Frederic son fils, avec ordre de s'opposer de sa part à l'élection, & se trouva à l'Assemblée de Smalcalde, pour conclure la Ligue contre l'Empereur & les Catholiques. Les Princes Lutheriens, dont l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse étoient les principaux Chefs, s'y unirent étroitement ensemble, pour se deffendre mutuellement contre tous ceux qui les voudroient troubler dans l'exercice de leur Religion. Ils envoyerent en même temps solliciter les Villes Lutheriennes d'entrer dans cette Ligue, comme elles firent pour la plûpart les unes après les autres: & cependant ces Princes, ausquels les Comtes de Mansfeld s'étoient joints, réglerent dans une seconde Assemblée qu'ils tinrent encore à Smalcalde sur la fin de Mars 1631. ce que chacun devoit contribuër & fournir d'hommes & d'argent, en cas qu'il en falût venir ouvertement à la guerre contre l'Empereur. Ces mêmes Princes envoyerent aux Rois de France & d'Angleterre un long Manifeste pour justifier leur doctrine & leur conduite, & pour demander du secours, s'assurant que ces deux Rois, qui n'aimoient pas Charles-Quint, les assisteroient puissamment en cette guerre. Le Roi d'Angleterre se contenta de leur écrire, qu'il feroit tout ce qu'ils pouvoient attendre de lui, pour faire en sorte que l'on convoquât au plûtôt le Concile libre qu'ils demandoient.

Le Roi François I. fit davantage; car comme il n'avoit pas sujet d'être satisfait de l'Empereur, il envoya vers ces Princes Guillaume du Bellay, qui fit trois choses très-considérables qu'on n'a pas assez remarquées dans l'Histoire que l'on a faite de ce temps-là. Premierement il les exhorta à rentrer dans l'ancienne Religion, leur promettant de leur procurer un Concile libre. Secondement, il traita des conditions ausquelles le Roi s'engageoit à les secourir, pour la conservation des Droits de l'Empire, qu'ils disoient être violez par l'élection d'un Roi des Romains. Et en troisiéme lieu, il demanda que leur Ligue ne fût simplement que défensive, pour maintenir leur liberté, si on les attaquoit sur ce sujet. Mais le 23. Juillet 1532. on conclut la Paix de Nuremberg, par laquelle les Edits de Wormes & d'Augsbourg furent suspendus à l'égard des Protestans. Les Princes confederez s'assemblerent encore à Smalcalde au mois de Decembre 1535. & comme depuis la Paix de Nuremberg, plusieurs autres Princes & plusieurs Villes étoient entrez dans leur Alliance, il y eut en cette Assemblée quinze Princes, outre les Deputez de trente Villes qui avoient embrassé la Confession d'Augsbourg, comme avoient fait aussi depuis peu deux Ducs de Brunswick, ceux de Pomeranie, & les jeunes Marquis de Brandebourg, après la mort de l'Electeur Joachim I. leur pere, qui étoit zélé Catholique. On y renouvella pour dix ans la Ligue que les Protestans avoient faite pour leur défense; & on y reçût les Ambassadeurs des Rois de France & d'Angleterre, qui proposoient d'y entrer sous certaines conditions.

En 1537. les Princes Protestans; & les Deputez des Villes Lutheriennes s'étant assemblez à Smalcalde, où ils avoient appellé Luther, Melanchthon, & plusieurs autres Docteurs de son Parti, examinerent la Bulle de l'Indiction du Concile convoqué à Mantouë. Et comme leur Ligue étoit devenuë très-puissante, par la jonction des Rois de Suéde & de Dannemark, du Duc de Wirtemberg, & de plusieurs autres Princes de l'Empire, ils répondirent fierement, qu'ils ne consentiroient jamais qu'on tint le Concile hors de l'Allemagne: Ce qui obligea Charles-Quint d'employer la force des armes, contre ces Rebelles. Cet Empereur dissipa toutes les Troupes de cette Ligue en une seule campagne, l'an 1547. & fit prisonnier l'Electeur de Saxe; & le Landgrave de Hesse qui en étoient les Chefs. Mais en 1552. les restes de la Ligue de Smalcalde se rassemblerent en un corps d'Armée, & contraignirent Charles-Quint à conclure la paix de Passau, qui établit le Lutheranisme dans l'Allemagne. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*. Varillas; *Histoire des Revolutions en matiere de Religion.*

SMARAGDE, Abbé du Monastere de S. Michel en Lorraine, du Diocese de Verdun, vivoit dans le IX. Siécle, sous l'Empire de Louïs *le Debonnaire*. Tritheme, Sixte de Sienne, Possevin, le Mire & quelques autres le confondent avec un autre SMARAGDE ou Ardon, qui vivoit dans le même Siécle, & qui fut Moine de l'Abbaïe de saint Sauveur d'Aniane dans le Diocese de Montpellier. Ce dernier mourut le 7. Mars de l'an 843. & il composa la Vie de saint Benoît premier Abbé d'Aniane, que Dom Hugues Menard a publiée. L'autre composa des Commentaires sur la Regle de S. Benoît. Un Traité des vertus & des vices, intitulé le Diademe des Moines, & quelques autres piéces sur l'Ecriture. On connoît le temps auquel il vivoit par son Epitaphe, qui témoigne aussi qu'il quitta son Monastere pour quelque temps: ce qui fait douter qu'il n'ait passé quelques années à saint Sauveur, & qu'il ne soit le même Smaragde:

*Cum pius imperii Ludovicus jura teneret;*
*Smaragdus viguit istius Abba loci.*
*Qui locus, humanis quod erat minus usibus aptus,*
*Hanc procul hinc sedem transtulit ille suam.*
*Cum tamen ad regnum meruit cœleste vocari,*
*Reddidit antiquo membra fovenda loco.*
*Scorpio jam Phœbum duo dona parte premebat*
*Sidera, Theologo cum patuere viro.*

* Sigebert, *de vir. illust. c.* 118. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. Libel.* 4. *c.* 6. Tritheme & le Mire, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* D. Hugues Menard, *li.* 2. *Observ. ad Martyr. Bened.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV. de Abb. Anian. & S. Mich.*

☞ Smaragde, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & Abbé de S. Michel, étant Prêtre, enseigna les Lettres humaines dans sa Communauté, comme il paroît par son Commentaire sur Donat. Il composa un Ouvrage du devoir du Prince, sous le titre de Voye Royale, & l'adressa à Louïs *le Débonnaire*, qui étant fort jeune avoit été fait Roi d'Aquitaine par son pere Charlemagne. Il écrivit encore des Sermons pour toute l'année, outre le Traité qui a pour titre la Couronne des Moines; & le Commentaire sous la Regle de S. Benoît, qu'il éclaircit, & confirme en divers lieux par les autres Regles: en quoi il a suivi les Constitutions de S. Benoît Abbé d'Aniane. Charlemagne se servit de sa plume pour écrire au Pape Leon touchant la Procession du S. Esprit. Ce fut aussi Smaragde qui écrivit les Actes de la Conference qu'on tint à Rome l'an 816. sur ce même sujet. La situation de son Monastere étant fort incommode, parce qu'il étoit sur une Montagne & qu'ainsi on avoit de la peine à y avoir de l'eau, il en bâtit un autre en bas dans la vallée prochaine, sans pourtant détruire le premier qu'il destina pour être le Cimetiere des Religieux, & où il voulut lui même être enterré. Il obtint de Louïs *le Débonnaire* & de Lothaire son fils diverses Lettres, en faveur de sa Communauté. Il mourut du temps de Louïs qui donna au Monastere de S. Michel le Prieuré de Salone, fondé par Charlemagne. * Jean Mabillon, *Actes des Saints*.

SMERDIS ou TANYOXARES, étoit frere de Cambyses, qui étant tombé en frenesie le tua & mourut lui-même peu de temps après en 232. de Rome. Un Mage de Perse, nommé aussi Smerdis, fit accroire qu'il étoit le frere de Cambyses, parce qu'il lui ressembloit fort, & se mit sur le thrône. Mais sa tromperie étant découverte, sept des principaux Seigneurs du Royaume le firent mourir, environ sept mois depuis son usurpation. * Herodote, *li.* 2. Eusebe, *in Chron.* Justin, &c.

SMIRNE, Voyez *Smyrne* que les Turcs nomment *Ismyr*, Ville & Port de Mer de Natolie sur l'Archipel, aux Ottomans. Quelques Auteurs assurent qu'elle fut bâtie par les Amazones; & d'autres veulent qu'elle ait été un Ouvrage de Thesée. Quoiqu'il en soit, il y a plus d'apparence que ce fut une Colonie d'Ephesiens. L'air y est si temperé, & la campagne si fertile, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été souvent un sujet de guerre entre les Perses, & les Grecs. Cette Ville est une des sept, qui se vantoient d'avoir vû naître Homere. Elle a été depuis le Siége d'un

d'un Archevêque; mais aujourd'hui elle n'a rien de son ancienne magnificence, & n'est considerable que par le commerce des Marchands François, Anglois & Hollandois. * Spon, *Voyages des 7. Eglises.*

SMITH (Thomas) Anglois, nâquit d'une honnête famille dans la Province d'Essex. Il fut aimé du Roi d'Angleterre, qui lui donna pension dès sa jeunesse. Il fut choisi avec Cecile, pour exercer la charge de Secretaire d'Etat, pendant le Ministere du Duc de Sommerset sous le Regne d'Edoüard VI. Il eut ensuite la direction du négoce de l'étain, & celle des Colleges de Carlille & d'Etone. Ayant été dépoüillé de ses Charges par Marie, il les recouvra, sous le regne d'Elizabeth, qui l'employa en diverses Ambassades. Il aima les Sciences & les gens de Lettres, & il fit de beaux Réglemens, pour tout ce qui regarde les Ecoles publiques. Il laissa quelques Ecrits, parmi lesquels il y a un Ouvrage imparfait de la République Angloise, & un Traité des monnoies. Il mourut l'an 1577. * Thuan. *Hist.*

SMOLENSKO, sur le Borysthene ou Nieper, Ville de Lithuanie, capitale d'une grande Province de ce nom, avec titre de Duché. Elle est bâtie sur une petite éminence avec Forteresse, entourée d'une forte muraille, flanquée de 52. Tours. Autrefois elle a été plus grande qu'elle n'est présentement, quoi qu'elle ait encore près de huit mille maisons. La Ville & le Duché de Smolensko a été aux Ducs de Russie, & elle leur fut usurpée par celui de Lithuanie, vers l'an 1403. Depuis Casimir II. Roi de Pologne la soûmit en 1452. & les Moscovites la lui prirent en 1514. Ceux-ci la conserverent contre les efforts des Polonois jusqu'en 1611. que Sigismond III. l'emporta, après un siege d'environ deux ans. Dans la suite les Moscovites entreprirent de la forcer en 1616. & 1633. mais ce fut inutilement; & la derniere fois, après un siege d'un an, ils y furent défaits par Ladislas IV. Ce Roi procura que le Pape fondât un Evêché à Smolensko, où il établit des Chanoines, conformément au dessein que son pere Sigismond III. en avoit fait. Mais enfin cette Ville a été encore prise le 13. Octobre 1654. par les Moscovites, qui en sont présentement les maîtres.

SMYRNE, Ville de la Natolie, au fond d'un Golfe de l'Archipel, auquel elle donne son nom: & au côté droit de l'Isthme où commence la Presqu'Isle de Clazomene, qui est vis-à-vis de l'Isle de Scio. Elle est bâtie en forme d'amphitheatre sur la pente d'une colline qui regarde l'Occident d'Eté: & est encore fort grande, quoi qu'elle ait été ruinée en partie: ce que l'on reconnoît par les restes des Edifices anciens, qui s'y voyent. Les Marchands Anglois ont fait fouiller dans les ruines de Smyrne, & y ont souvent trouvé de belles Statuës qu'ils ont transportées en leur païs. On y en trouve encore tous les jours, dont quelques-unes sont d'une prodigieuse grandeur. La Ville est fort peuplée, on y compte environ soixante mille Turcs, quinze mille Grecs, huit mille Armeniens, & six ou sept mille Juifs. Pour ce qui est des Chrétiens d'Europe, qui y font tout le commerce, le nombre n'en est pas grand. Chacune de ces Nations y a l'exercice de sa Religion entierement libre. Les Turcs ont à Smyrne quinze Mosquées, & les Juifs sept Synagogues. Les Latins y ont trois Eglises, les Grecs deux, & les Armeniens n'en ont qu'une. Les Capucins François y ont un fort beau Couvent, & leur Eglise sert de Paroisse, où ils font les fonctions Curiales. Il y a aussi des Jesuïtes François, & des Observantins ou Cordeliers Italiens. Les Turcs, les Grecs, les Armeniens & les Juifs demeurent sur la Colline; & tout le bas, qui est le long de la mer, est habité par les Francs ou Chrétiens d'Europe, qui sont François, Italiens, Anglois & Hollandois. Chaque Nation a son Consul: & le Consul François a deux Vice-Consuls sous lui, l'un à Scalanove, & l'autre à Scio. (Scalanove, c'est-à-dire, Port-neuf, est un bon Havre à trois petites journées de Smyrne. Scio est une Isle vis-à-vis de la Presqu'Isle de Clazomene, dont j'ai parlé au commencement de cet Article.) Smyrne est une Ville de bonne chere, & il n'y en a gueres en Europe où l'on se divertisse mieux, ce qu'il faut entendre du quartier des Francs, où il y a deux ou trois Traiteurs qui y tiennent auberge. Pour deux sols on a à Smyrne une perdrix rouge, & le reste du gibier à proportion. Mais les chaleurs y sont grandes en Eté, & elles seroient insupportables sans un vent de mer qui rafraîchit l'air, & qui se levant d'ordinaire à dix heures du matin, dure jusques au soir. Il n'y a point de Bacha, & la Ville est gouvervée par un Cadi, qui n'a pas coûtume d'être rude aux Chrétiens.

Smyrne est la meilleure Echelle, ou Ville de Négoce de tout le Levant, particulierement pour les soyes de Perse que les Armeniens y apportent ordinairement par terre. Les autres marchandises que l'on y charge, sont des fils & des toiles de coton de Magnesie, des camelots d'Angoura tabisez, & plus beaux que la moire, (dont il y en a de rouges teints en cochenille ou écarlate, pour faire des Vestes à la Turque,) des tapis, des maroquins, &c. On y prend aussi du tabac, & de la scammonée, laquelle est le suc d'une plante qui croît aux environs de Smyrne. Le droit de la Doüane que les Turcs y levent, est de trois, de quatre, de cinq, ou de huit pour cent, selon les Nations, qui n'y sont pas traitées également. Les Anglois y sont les plus favorisez, & les Armeniens les plus chargez. A Smyrne, de même que dans les autres lieux de la Turquie, si l'on surprend quelcun qui veuille frauder la Douane, on ne lui confisque pas sa marchandise, mais on lui fait seulement payer le double du Droit ordinaire. On n'y voit plus tous ces superbes Edifices, & ces beaux Portiques dont parlent les anciens Auteurs, mais seulement quelques restes, qui sont néanmoins fort curieux. * Tavernier, *Voyag. de Perse*, Spon, *Voyag. en* 1675.

Le 10. de Juillet 1688. il y eut un tremblement de terre à Smyrne, qui en a détruit la plus grande partie. Ce qui a causé un grand préjudice aux Négocians; car outre qu'il y eut un grand nombre de maisons renversées, le feu prit aux magazins à poudre des Marchands François, Anglois & Hollandois, & fit un plus grand ravage que le tremblement n'en avoit fait. Le Château, qui est situé sur le bord de la mer, a presque tout été renversé: la perte des Marchandises se monte à plus de six millions d'écus; & les Anglois seuls y ont perdu plus de 80000. liv. sterling.

## S N.

SENTISHAM (Richard) Docteur & Professeur en Théologie de l'Université d'Oxford, dont il fut enfin Chancelier, étoit Orateur, Philosophe & Théologien. Il fut un des douze, qu'on choisit pour examiner les Livres de Wiclef. Il a écrit contre quelques articles de cet Héresiarque, & il a composé les Livres intitulez *Lectura Theologiæ. Abbreviationes Cantoni, &c.* Il vivoit l'an 1420. sous le regne de Henri V. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

## S O.

SOANA, Ville d'Italie en Toscane, avec Evêché Suffragant de Sienne. C'est le lieu de la naissance du Pape Gregoire VII. Les Latins la nomment *Suana.* Scipion Tancrede, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1626.

SOAREZ (Jean) Evêque de Coïmbre & Comte d'Arganil, étoit Portugais. Il fut Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin avant que de parvenir à l'Episcopat. Il assista au Concile de Trente, & a fait de grands Commentaires sur l'Evangile de S. Matthieu, de S. Marc & de S. Luc. * Bibliotheca Hispanica.

SOAREZ ou SUAREZ (François) Espagnol, nâquit à Grenade l'an 1447. Il entra dans la Compagnie de JESUS à l'âge de 17. ans, & y parut avec éclat. C'étoit un esprit d'une pénetration extraordinaire; & il a été un des plus savans dans la Philosophie & dans la Théologie Scholastique, qu'il professa publiquement à Alcala de Henarés, à Rome & à Salamanque, d'où il fut tiré par l'ordre de Philippe II. pour remplir la premiere Chaire de Théologie dans l'Université de Conimbre. Il prit ensuite le bonnet de Docteur à Ebora. Enfin, après avoir professé longtems avec la réputation d'être le plus habile Théologien de son Siécle, il se retira pour composer & mettre en ordre les Ouvrages qu'il nous a laissez en 24. Volumes. Il mourut à Lisbonne en 1517. âgé de 70. ans, n'étant pas moins estimé pour sa vertu que pour sa science. * Alegambe, *de Scriptoribus Societatis Jes.*

SOAREZ A RIBERA (Emanuël) Jurisconsulte Espagnol, disciple d'Hector Roderic, a fait de savantes remarques sur Pinellus & a laissé ce grand Ouvrage intitulé *Thesaurus receptarum sententiarum juris.* * Bibliotheca Hispanica.

SOBESLAS I. fut le sixiéme qui gouverna la Boheme, pendant les interregnes. Il n'eut pas plûtôt sû la mort de son frere Uladislas I. qui l'avoit envoyé en exil, qu'il vint prendre le gouvernement du Royaume. Ce Prince remporta une victoire remarquable sur Lothaire II. Empereur, & sur Othon Marquis de Moravie, lequel fut tué dans le combat. En reconnoissance de cette victoire, il fit présent à saint Venceslas d'une Couronne d'or de douze livres, & d'une autre d'argent de quatre-vingts. Lothaire lui offrit son amitié & Sobeslas combattit pour lui, contre Conrad & Frederic, où il eut de l'avantage. L'envie fit bientôt paroître des ennemis contre ce Prince. Miroslas & Stresemire, qui étoient originaires de Varsovie du côté de leur mere, ne pûrent souffrir le bonheur de leur Roi, ils lui dresserent des embûches, mais l'entreprise fut découverte & ces traîtres furent punis. Le Roi alla ensuite dans toutes les Eglises de Prague, marchant dans les ruës piez nuds & la tête découverte, pour rendre graces à Dieu de l'avoir délivré d'un si grand danger. Il gouverna toûjours avec beaucoup de gloire, eut le bonheur de se joindre à Lothaire II. lorsqu'il rétablit le Pape Innocent III. & partagea avec cet Empereur la gloire de cette pieuse entreprise. Il rétablit Glatz que les Polonois avoient ruiné, & Gorlitz qui avoit été brûlé, & rebâtit de nouveau Mies & Butisina qui tomboient de vieillesse. Il fit aussi renaître, par son exemple, dans l'esprit des Peuples, la pieté qui sembloit y être morte. Il mourut d'un mal de tête la 14. année de son regne. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interregum Bohemiæ.*

SOBESLAS II. fut le huitiéme qui gouverna la Boheme, pendant les interregnes. A peine ce Prince fut-il monté sur le thrône, qu'il ôta la vie au Gouverneur de Prinda d'un doup de poignard qu'il enfonça dans son sein, se plaignant d'en avoir été autrefois maltraité lors qu'il étoit prisonnier. Mais ayant reconnu son crime, il se repentit publiquement & en versa des larmes. Il ne fut pas long-tems dans ces sentimens; car il fit bien-tôt après paroître ses méchantes inclinations, avec plus de cruauté. André disputoit le Royaume de Hongrie au Roi Emeric son frere. Emeric se retira auprès de Sobeslas, croiant que par son moyen il pourroit aller sûrement vers l'Empereur, pour terminer le differend d'entre lui & son frere. Sobeslas le reçût, & l'envoya à André, duquel il recherchoit l'amitié. L'Empereur fâché de cette trahison, lui envoya un ordre de lui venir rendre compte de cette action. Il s'excusa feignant qu'il étoit malade; mais cette vaine excuse n'empêcha pas que l'Empereur ne le privât du Royaume, & ne substituât en sa place Frederic fils de Roi Uladislas II. Sobeslas s'étant mis en état de se défendre & de conserver le Royaume, il donna une rude bataille contre Frederic auprès de Prague. Elizabeth, femme de Frederic, voyant que l'évenement de ce combat étoit douteux, fit vœu de bâtir, dans le lieu où se donnoit la bataille, une Eglise & une Maison pour les pauvres, si son mari revenoit vainqueur. Dieu exauça la priere d'Elizabeth, Frederic blessa de sa main Sobeslas, qui ayant été emporté du combat, mourut peu de tems après. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum, & Interregum Bohemiæ.*

SOBRARBE, païs d'Espagne en Arragon, aux environs d'Ainsa, a eu autrefois le titre de Royaume. Ce païs est du côté de la Catalogne & des Pirenées.

SOCHIS, Roi d'Egypte, lequel fit ériger en l'honneur du Soleil 14. Obelisques de Marbre, ayant tous 48. coudées de haut, à Heliopolis capitale de son Royaume. * Pline, *l.* 36. *c.* 8.

SOCIN (Marianus) de Sienne, célebre Jurisconsulte. Il est renommé par ses differens Ouvrages; & il a eu un neveu de même nom qui ne lui a cedé ni en esprit, ni en capacité. Nous avons des Ecrits de l'un & de l'autre.

SOCIN (Fauste) Voyez l'Article après Socini.

SOCINI (Lelie) Patriarche du Socinianisme. La liberté que Luther & tous les autres Réformateurs après lui se donnerent au Siécle XVI. d'interpreter l'Ecriture-Sainte, selon leurs lumieres, donna lieu à la naissance de plusieurs Sectes, qui partagerent les Novateurs, & les

les armerent les uns contre les autres. Sur ce principe Carlostad, Zuingle & Oecolampade se revolterent contre Luther. Calvin s'éleva ensuite, & Michel Servet, Arragonois, entra dans les sentimens de quelques anciens Héresiarques, ennemis de la Trinité. Calvin, qui le fit brûler tout vif à Genéve le 17. Octobre en 1553. vit d'abord naître de ses cendres, un certain Ministre de Cracovie nommé *Gregoire Pauli*, qui publia le premier cette hérésie dans la Pologne, & qui poussa son impudence jusqu'à faire peindre un Temple dont Luther abattoit le toit, Calvin renversoit les murailles, & lui-même en sapoit les fondemens, par son attentât sur la Foi de la Trinité. On vit, peu de temps après, paroître *George Blandrata* Piémontois, qui s'étant sauvé de l'Inquisition de Pavie, sema l'Arianisme dans la Pologne, quoiqu'il tâchât quelquefois de le déguiser sous des termes qui paroissoient Orthodoxes. De là il passa dans la Transsylvanie, où il fit goûter la nouveauté de sa doctrine au Prince Jean Sigismond. *Valentin Gentilis* Calabrois, refugié à Geneve & reconnu Tritheïte, alloit éprouver la même rigueur que Servet, par ordre de Calvin qui le fit arrêter, si son abjuration simulée ne lui eût fait ouvrir la prison, d'où il ne fut pas plûtôt sorti, que, malgré la parole qu'il avoit donnée qu'il ne se retireroit point de Geneve, sans l'exprès congé du Senat, il s'en alla en Pologne, où, aussi-bien que *George Blandrata*, *François David*, *Paul Alciat Milanois*, *Lelio Socini* de Sienne, & *Campanus de Juliers*, il débita son sentiment par lequel il reconnoissoit trois essences & trois personnes distinctes, ajoûtant qu'il n'y avoit que le Pere qui fût vrai Dieu, & que le Fils & le Saint Esprit (quoi qu'éternels & tout puissans) étoient moindres que le Pere, duquel ils recevoient, non pas son propre être, mais un autre qui lui étoit inferieur. Toutes ces nouveautez troublerent bien-tôt la Pologne; en sorte que Sigismond *Auguste* se vit obligé de bannir ces Novateurs par un Edit. La mort naturelle, qui enleva Lelio Socini à Zurich l'an 1562. à l'âge de 37. ans, comme il s'en retournoit en Italie, le sauva des supplices, qu'il se fût infailliblement attiré, comme Gentilis qui mourut à Berne par la main d'un bourreau, publiant sur l'échafaut, qu'au lieu que tous les autres Martyrs avoient donné leur vie pour la querelle du Fils, il avoit l'honneur d'être le premier qui la perdoit pour les interêts du Pere.

SOCIN. (*Fauste*) neveu de Lelie, n'avoit que 20. ans, lorsque son oncle mourut; mais il avoit déja l'esprit entierement corrompu par ses erreurs, ce qui faisoit dire à Lelie, que ce qu'il n'avoit enseigné que foiblement seroit publié avec bien plus d'éclat & de bonheur; par son neveu. Ayant donc appris la mort de son oncle, il vint à Zurich le plûtôt qu'il lui fut possible, & s'étant saisi de tous ses livres & de tous ses papiers, il s'en alla en Italie, où il passa douze ans à la Cour du Duc de Florence. Ayant emprunté des Calvinistes leur grand principe de ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Eglise, ni à celle de la tradition, & de ne se pas mettre en peine si ses opinions avoient eu ou non des Sectateurs dans l'antiquité, il résolut d'usurper ce principe dans toute son étenduë. Il ne se contenta donc pas de rejetter les dogmes de l'Eglise Catholique que les Calvinistes & Lutheriens avoient déja rejettez, il entreprit l'examen de tous les autres que les Calvinistes avoient retenus, & même de ceux de son oncle. Il prétendit que les Ariens avoient trop donné à JESUS-CHRIST; & se declara nettement Samosatenien & Photinien, en soûtenant que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un pur homme, qui n'avoit point été devant Marie; c'est à-dire qu'il nia ouvertement ce qu'on appelle la préexistence du Verbe. Il dit que le S. Esprit n'étoit point une Personne distincte, & qu'ainsi il n'y avoit que le Pere qui fût veritablement & proprement Dieu, à l'exclusion du Fils & du S. Esprit. Il avouë néanmoins que le nom de Dieu a été donné à JESUS-CHRIST par l'Ecriture; mais il soûtient que ce n'étoit pas au même sens qu'au Pere, & que ce terme appliqué à JESUS-CHRIST ne signifie autre chose sinon que Dieu le Pere, seul Dieu par essence, lui a donné une puissance souveraine sur toutes les créatures, & l'a rendu par là adorable à tous les hommes & à tous les Anges. Ceux qui ont lû ses Ecrits savent quelles contorsions il a été contraint de donner à l'Ecriture, pour l'ajuster avec ses opinions, & sur tout au commencement de l'Evangile de S. Jean. Il n'a pas craint même d'avoir recours à un voyage de JESUS-CHRIST au Ciel, après son baptême, qu'il a inventé exprès afin d'expliquer ce passage de l'Evangile, où JESUS CHRIT dit de lui-même qu'il est descendu du Ciel: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo.* Il anéantit la Redemption de JESUS-CHRIST & reduit ce qu'il a fait, pour sauver les hommes, à leur avoir enseigné la verité, à leur avoir donné des exemples de vertus heroïques, & à avoir scelé sa doctrine par sa mort. Le peché originel, la grace, la prédestination absoluë lui passent pour des chimeres; les Sacremens sont chez lui de simples céremonies sans efficace, & comme il y avoit encore quelque chose d'incommode à l'esprit humain dans la présence de Dieu & l'immensité de l'Etre divin, il a trouvé bon, de renfermer Dieu dans un coin du Ciel, & de ne lui attribuer que la prescience des effets nécessaires. On met encore au nombre des opinions Sociniennes, celle de la mort & de la résurrection des ames, c'est-à-dire, que quelquesuns de ses Sectateurs ont voulu que les ames mourussent avec le corps; & qu'elles fussent ressuscitées avec le corps, pour recevoir leur jugement, avec cette difference, que les Justes ressuscitez seront établis dans la possession d'une félicité éternelle; & les méchans seront condamnez à un feu, qui sera bien à la verité éternel, mais qui ne tourmentera pas éternellement les ames & les corps des méchans; mais consumera & les corps & les ames, après un certain temps proportionné à leurs démerites. Il est bien clair que, selon cette idée, il faudroit dire que le Christianisme auroit été éteint dès son commencement, & que la doctrine de JESUS-CHRIST n'auroit été entenduë de personne jusqu'à Fauste Socin, puis qu'il est constant qu'aucun Chrétien n'a jamais formé cet assemblage d'opinions. Mais les Sociniens ne s'incommodent pas beaucoup de ces consequences, parce qu'en proposant ces dogmes, ils ne les proposent pas pour la plûpart comme nécessaires au salut; & qu'ils reduisent les points qu'ils supposent fondamentaux à un si petit nombre, que presque tous les héretiques & anciens & nouveaux y peuvent prétendre. Il a été imité en ce point par les Remontrans, qui conviennent avec les Sociniens d'exclurre du nombre des articles nécessaires au salut les dogmes que les Sociniens font profession de ne pas croire. Au reste quoi que Fauste Socin ait surpassé tous les Héretiques de ce temps-ci, par le nombre de ses erreurs, il a donné peu de prise sur lui, par les vices & les déreglemens de ses mœurs. Sa maniere d'écrire est éleganre & honnête, & très-éloignée de l'emportement de Calvin. Il est mort l'an 1604. âgé de 65. ans à un Bourg qui est à trois lieuës de Cracovie. * Henr. Spond. Florimond de Raimond, Hoornbeck, *Summa controvers. de Socinianismo.*

SOCIN, (Fauste) Chef des Unitaires, qu'on appelle aussi *Sociniens*, étoit d'une des plus illustres Familles de Sienne. Sa Vie est au commencement de ses Ouvrages imprimez en Hollande, dans la Bibliothéque des Freres Polonois. On connoît par là que cet homme ne s'étoit jamais appliqué à l'étude de la Philosophie & de la Théologie Scholastique; qu'il avoit seulement appris quelque chose de la Dialectique; mais fort tard, ayant passé à la Cour du Duc de Florence la principale partie de sa vie, & celle où il pouvoit faire plus de profit pour ses études. Il commença à étudier la Théologie à l'âge de 25. ans, rempli des préjugez de son oncle Lelius, dont il avoit les écrits, & sur lesquels il a formé son Systême. Ce Lelius Socin étoit beaucoup plus habile que lui, ayant étudié la Langue Gréque & l'Hébraïque, & ayant de plus eu quelque commerce avec les plus habiles Protestans de son tems. Il a néanmoins très-peu écrit, n'osant pas se découvrir: & il n'est pas même certain que la plûpart des Ouvrages, qui lui sont attribuez, soient en effet de lui, comme le remarque Sandius dans sa Bibliotheque des Ecrivains Anti-Trinitaires. A l'égard de Fauste Socin, étant devenu l'héritier des papiers de son oncle Lelius, qui mourut à Zurich en 1562. âgé de trente sept ans seulement, il médita dessus, plusieurs années, étant à la Cour du Duc de Florence; & enfin n'ayant point d'autre connoissance de la Théologie, que celle qu'il avoit puisée dans l'Ecriture entenduë à sa maniére & dans les Ecrits de son Oncle, il s'érigea en Réformateur. Aussi quelques-uns de ses freres les Unitaires ne pûrent-ils le souffrir. Ils le traiterent de brouillon, d'emporté & de médisant. Ils lui reprocherent qu'il écrivoit avec trop de précipitation, & qu'il avoit trop de confiance en lui-même. C'est ce qui paroît par la Lettre que Squarcialupus lui écrivit en 1581. & qui est imprimée parmi les Ouvrages de Socin. Il avouë lui-même dans la Réponse à Squarcialupus, qu'il n'a étudié sous aucun Maître, & qu'il n'a point eu d'autre secours que les Ecrits de son Oncle. Quelques-uns de ses Confreres s'opposerent à ses nouveaux Paradoxes, qu'ils regardoient comme des opinions horribles, & contraires à la Parole de Dieu. Voici ce que Niemojevius lui reproche dans une Lettre qu'il lui écrivit en 1587. *Non sine mœrore, ne quid gravius addam, incidi inter legendum in quoddam paradoxon Scripturæ sacræ contrarium ac planè horrendum, dum Christum in morte, sive in Cruce sacrificium obtulisse pernegas.* Avant qu'on eût fait le Recueil des Livres qui sont dans la Bibliothéque des Freres Polonois, il étoit difficile de recouvrer les Ouvrages de Fauste Socin, qui ont été imprimez à la tête de cette Bibliothéque, en deux Tomes in folio. Le premier Tome contient ses explications sur quelques endroits de l'Ecriture, & ses Ouvrages Didactiques, dont voici les titres: *Explicatio concionis Christi, quæ habetur capite 5. 6. 7. apud Matthæum. Explicatio primæ partis primi capitis Evangelistæ Joannis. Explicatio de loco Pauli in epistola ad Romanos, capite septimo, in qua id præcipuè quæritur, utrùm Apostolus illic sub sua ipsius persona de seipso jam per Christi personam regenerato, necne, loquatur. Explicatio variorum Scripturæ locorum. Commentarius in Epistolam Joannis.* Après cela suivent dans ce premier Tome ses Ouvrages didactiques, savoir un Livre intitulé *de autoritate Scripturæ sacræ*; & ces autres, *Prælectiones sacræ. De Ecclesia varii Tractatus. Epistolæ ad amicos. Elenchi sophistici Institutio Religionis Christianæ.* De plus un Ouvrage intitulé: *Quod Regni Poloniæ & magni Ducatus Poloniæ homines vulgò Evangelici dicti, qui solidæ pietatis sunt studiosi, omnino deberent se illorum cœtui adjungere, qui in iisdem locis falsò atque immeritò Ariani vocantur. De Baptismo aquæ disputatio. De Cœna Domini brevis Tractatus. Et Fragmenta duorum scriptorum.* Il paroit dans tous ces Ouvrages beaucoup plus de subtilité & de raffinement, que de jugement & de solidité. Cet homme s'étoit fait un plan de Religion à sa maniere, sur lequel il s'est reglé, & auquel il rapporte toutes ses Explications de l'Ecriture. Le second Tome de ses Ouvrages contient ses Ecrits polemiques, dont voici les titres, selon qu'ils sont marquez à la premiere page de ce Tome. *Contra Palæologum de Magistratu. De Christo Servatore contra Covetum. De statu primi hominis antè lapsum. De natura Christi. Contra assertiones Theologicas Collegii Posnaniensis. Miscellanea sacra. Contra Erasmum Joannis. Contra Wickum. Breves Tractatus. Contra Eutropium. Contra Christianum Franken. Contra Franciscum Davidis.* Il est bon de remarquer que la plûpart de ses disputes sont contre des Anti-Trinitaires, qui ne conviennent point avec Socin, dans des points de Religion d'une très-grande importance. * R. Simon.

SOCINIENS. Voyez UNITAIRES, & Freres POLONOIS. Depuis que ceux de cette Secte ont été chassez de Pologne, dans une Diete generale, par un Arrêt public en 1660. ils se sont retirez en Prusse & dans la Marche de Brandebourg où ils sont à present, (en 1690.) mais en petit nombre. C'est depuis ce tems-là principalement, qu'ils se sont fait connoître par leurs Ouvrages qui étoient très-rares, & qui ont été la plûpart réimprimez en Hollande: plusieurs même qui étoient écrits à la main y ont été imprimez. On dit qu'il y a plusieurs de ceux que l'on nomme *Collegiantes* en Hollande, qui sont tombez dans leurs sentimens. Ils se plaignent de ce qu'ils sont odieux à la plûpart des Chrétiens, pour soûtenir la verité & la gloire d'un seul Dieu Pere de JESUS-CHRIST. Ils protestent qu'ils sont confirmez dans leur créance par la lecture continuelle qu'ils font des Livres sacrez. Ils conjurent & supplient ce grand Dieu, dit M. Stoupp, s'ils sont dans l'erreur, de la leur découvrir, afin qu'ils y renoncent, & qu'ils donnent gloire à la Verité. Leur conversation, ajoûte-t-il, est sainte & sans reproche, autant que les hommes en peuvent juger par ce qu'ils en voyent. Ils s'occupent entierement à la lecture de la Bible. Dans les assemblées qu'ils font, tous ceux qui

qui s'y trouvent ont la liberté de parler. Un d'entr-eux commence un Chapitre de l'Ecriture; & quand il a lû quelques versets où il y a un sens complet, celui qui lit & ceux qui écoutent, disent leur sentiment, s'ils le trouvent à propos, touchant ce qui a été lû. * M. Stoupp, *Relig. des Hollandois*,

SOCINISME ou SOCINIANISME. Voyez Socini.

SOCONUSCO, petite Province de l'Amerique Méridionale dans la nouvelle Espagne, & le long de la Mer Pacifique.

SOCRATE, Philosophe, fils de Sophronisque Sculpteur, & de Panagerete Sage-femme, étoit Athenien de la Tribu Alopecide. Il étudia sous Anaxagore & Archelaüs; & en diverses occasions il donna des marques de son courage, en combattant pour la défense de sa patrie. Mais dans la suite il s'attacha entierement à la Morale, & cultiva cette partie de la Philosophie, que les autres avoient, ou ignorée ou négligée. On assure aussi qu'il étoit si éloquent, qu'il persuadoit tout ce qu'il vouloit, de sorte que les Trente Tyrans, qui gouvernoient la Ville d'Athenes, lui défendirent d'enseigner la Jeunesse. Il étoit moderé, sobre, chaste, concerté dans ses actions, patient; & possedoit enfin toutes les vertus, qu'il s'étoit renduës naturelles. Il estimoit le repos, comme la plus belle de toutes les possessions; & vouloit que la Science seule fût un bien, & l'Ignorance un mal. Selon lui, les richesses & les grandeurs n'avoient rien d'honnête; & au contraire elles étoient une source de toutes sortes de maux. Il assuroit aussi qu'il ne savoit qu'une seule chose; c'est qu'il étoit tout-à-fait ignorant. L'Oracle le déclara l'homme de toute la Grece le plus sage, mais d'autres croient que cet Oracle n'est autre que la réputation de prudent & de vertueux, qu'il s'étoit aquise par sa moderation & ses bonnes qualitez. Il disoit d'un Prince, qui avoit beaucoup dépensé à faire un Palais, & qui n'avoit rien employé à se faire honnête homme; *Qu'on couroit de tous côtez pour voir sa maison; mais que personne ne se pressoit pour le voir.* Il recommandoit trois choses à ses Disciples, la sagesse, la pudeur & le silence. Voyant le massacre que faisoient les trente Tyrans, il dit à un Philosophe: *Consolons-nous de n'être pas comme les Grands, le sujet des Tragedies.* Il disoit *qu'il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon ami.* Un homme qui se connoissoit en Physionomie, ayant dit de lui, qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, il dit qu'il étoit vrai qu'il avoit eu de l'inclination à ces vices, mais qu'il s'en étoit corrigé par la Raison. Il disoit ordinairement, *qu'on avoit tant de soin de faire un portrait qui ressemblât; & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité, dont on est le portrait: Qu'on se paroit au miroir, & qu'on ne se paroit pas de la vertu.* Il ajoûtoit *qu'il en est d'une mauvaise femme comme d'un cheval vicieux, où lors qu'on est accoûtumé, tous les autres semblent bons.* Ses sentimens pour Dieu étoient très-respectueux & très-raisonnables, il se moquoit de la pluralité des Dieux du Paganisme; c'est pour cela qu'il fut accusé d'impieté par Anyte & Melite, & contraint de boire du jus de ciguë. Comme on lui rapporta qu'il avoit été condamné à mort, par les Atheniens; *Et eux*, dit-il, *par la Nature. Mais c'est injustement*, dit sa femme: *Voudrois-tu que ce fût justement*, reprit-il? Le jour qu'il devoit boire le poison, un de ses amis lui ayant envoyé une belle robe: *Comment*, dit-il, *celle qui m'a servi pendant ma vie, ne me sufira pas à la mort?* Il mourut ainsi, à l'âge de soixante-dix ans, la XCV. Olympiade, sous Lachès Préteur d'Athenes. Les vertus & la fin de ce sage Philosophe lui ont attiré les éloges de saint Justin Martyr & de plusieurs SS. Peres, qui ne désesperent pas de son salut. Erasme a dit agréablement, dans un de ses Dialogues, qu'autant de fois qu'il lisoit la belle fin de Socrate, il avoit bien de la peine à s'empêcher de dire: O saint Socrate priez pour nous. *Vix mihi tempero quin dicam, sancte Socrates, ora pro nobis.* * Platon, Xenophon, Diogene Laërce, *li.* 2. *vita. Philos.* Diodore, *li.* 4. Aristide, Plutarque, Eusebe, &c. citez par la Mothe le Vayer *de la vertu des Païens. P.* 2. Erasme, *in Conv. Relig.* Naudé, *Apol. des grands Hommes.* Charpentier, *Vie de Socrate.*

SOCRATE, dit *le Scholastique*, vivoit dans le V. Siécle. Il apprit à Constantinople la Grammaire sous Ammonius & Helladius, qui étoient d'Alexandrie. Depuis il écrivit une Histoire Ecclésiastique en sept Livres. Elle commence où finissoit celle d'Eusebe, c'est-à-dire, à Constantin, & continuë assez avant jusques dans le regne de l'Empereur Théodose *le Jeune*; ce qui contient cent quarante ans. Photius le blâme d'être peu exact dans son stile, & moins encore dans l'exposition des dogmes Ecclésiastiques. On l'accuse d'avoir été attaché aux erreurs des Novatiens; & à la verité il est facile de découvrir son inclination pour cette Secte, toutes les fois que l'occasion se présente d'en parler. Car il loue excessivement les Evêques de ce parti, & accuse aigrement les Orthodoxes qui s'étoient opposez à leurs dogmes. * Liberat, *cap.* 1. *Brev.* Cassiodore, *cap.* 17. *de divin. Lect.* Evagre, *li.* 5. *cap.* 24. Photius, *Cod.* 28. & 30. Sigebert, *cap.* 10. *Cat. vir illust.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. &c.*

SOCRATE de Rhodes, vivoit aparemment sous l'Empire d'Auguste. Il écrivit trois Livres des guerres civiles, dont le dernier est cité par Athenée, *li.* 4 Vossius estime qu'il pourroit être celui que le même Athenée allegue, comme Auteur de deux autres Traitez, *li.* 3. & 9. *Vossius, *de Hist. Græc. l.* 2.

SOCRATE, Auteur d'une Histoire d'Argos. Diogene Laërce & Plutarque en font mention. * Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. & 3.

SOCZOU ou SUCHZOW, sur le fleuve Strech, Ville de l'Europe, Capitale de la Moldavie. Les Latins la nomment *Sucidava* & *Suczova*.

SODERE, Ville dans l'Isle Sura ou Cholmkil, l'une des Hebudes au Couchant de l'Ecosse. Elle est très-petite & peu considérable; quoi qu'elle ait été le Siege d'un Evêque.

LE SODOMA, Peintre. Voyez Giovan-Antonio da'Vercelli.

SODOME (interpr. de l'Heb. *chaux & ciment*) Ville de la Judée. Elle étoit Capitale de treize Citez qui furent submergées, selon Strabon, par un Lac procedant d'un tremblement de terre, qui avoit aussi allumé quelques soufres & bitumes soûterrains; & ce Lac fut depuis appellé Asphaltide ou Mer morte, parce que les poissons n'y peuvent vivre. Mais l'Histoire sainte rapporte autrement cette destruction: Car elle ne met que cinq Villes, lesquelles pour leur volupté détestable, & leurs autres vices furent abîmées & foudroïées du feu du Ciel. Genes. 19. Ezech. 16. Strab. 16. Voyez Gomorrhe & Asphaltide, & la Dissertation de Jean Le Clerc *de Sodomæ subversione*.

SOEME II. fils de Soëme I. & frere de Ptolomée Roi d'Iturée, fut élevé à la Cour d'Herode Roi des Juifs, dont il fut le principal Favori. Herode allant à Rome, pour faire sa paix avec Auguste, lui donna sa femme Mariamne à garder dans le Château d'Alexandrie, dont il l'avoit fait Gouverneur, & lui commanda de la tuer, s'il arrivoit qu'on le fit mourir à Rome; afin qu'elle ne tombât pas en d'autres mains. Soëme, qui avoit une passion secrete pour la Reine, lui déclara les ordres que le Roi lui avoit donnez. Cette Princesse récompensa cet avis pas quelques témoignages d'amitié; mais voulant prévenir le malheur qui arriva, elle pria son mari, lors qu'il fut de retour, d'envoyer Soëme dans quelque Gouvernement. Herode, qui avoit quelques soupçons, voulut éclaircir les choses, & retint Soëme auprès de lui. Peu de tems après, Mariamne reprocha à son mari la cruauté qu'il avoit eu dessein d'exercer contre elle, par où ce Prince reconnut la perfidie de Soëme, qu'il fit mourir, & Mariamne ensuite, quoi qu'il fût extrémement passionné pour elle. * Joseph, *Antiq. liv.* 15.

SOFALA, petit Royaume dont la Capitale porte le même nom, dans le païs des Cafres, en Afrique. Les Portugais appellent le Roi de ce païs, l'Empereur de l'or, à cause de ses Mines. Les habitans sont Negres, ou Noirs: & il y a plusieurs Sauvages qui mangent de la chair humaine, & qui saignent le bétail pour en boire le sang. Ils ne croyent qu'un Dieu, qu'ils appellent Mozimo ou Guiguimo; & n'ont point d'Idoles, au lieu que les autres Negres de l'Afrique sont grands Idolâtres. Ils haïssent aussi le sortilege, & le punissent rigoureusement. Ils traitent avec la même rigueur ceux qui sont coupables de larcin ou d'adultere. Il ne paroît parmi eux aucun culte de Religion: si ce n'est qu'ils observent certains jours, & font quelques fêtes en mémoire des défunts. Quand le corps d'une personne morte est consumé, ils prennent les os de leur pere, de leur fils, ou de leur femme pour les garder: & tous les sept jours ils étendent une nape au lieu où ils mettent ces ossemens, & y servent à manger, comme si les défunts étoient encore vivans: puis ils font quelques prieres, & mangent ensuite ce qu'ils ont mis sur la table. On sert le Roi à genoux; & au lieu de faire l'essai des viandes, il y a des Officiers qui mangent de ses restes en sa présence. Quand il boit, tous ceux qui sont présens jettent des cris de joye, avec quelques paroles en son honneur: & par tout où l'on entend ces cris, on en fait de semblables, de sorte qu'on sait dans la Ville toutes les fois qu'il boit. On fait la même chose lors qu'il éternuë, ou qu'il tousse. Tout le monde est assis devant lui, hormis les Arabes & les Portugais qui lui parlent debout, & quelques-uns de ses Favoris. Cette coûtume vient peut-être de ce qu'étant assis on n'est pas en état de rien entreprendre contre la personne du Roi: Et c'est pour cette raison que les Perses mettent leurs mains dans leurs manches en passant devant le Sophi. Il n'est permis qu'aux Grands d'avoir des Portes à leur maison, ce que le Roi leur accorde par honneur: car le Roi veut persuader ses Sujets qu'ils sont assez en assûrance sous sa Protection. Il n'y a point de chevaux en ce païs & l'on n'y fait la guerre qu'à pié, avec des fléches, des javelots, des poignards & de petites haches. Outre ses Gardes, le Roi a deux cens dogues, qui l'accompagnent à la chasse & à la guerre. Quand il faut semer ou moissonner, la Reine & toutes les Dames vont à la campagne, & tiennent à honneur d'y donner ordre à leur bien. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 9.

Quelques-uns croyent que ce païs est l'Ophir où Salomon envoyoit tous les trois ans, des vaisseaux d'Esjongaber (qui est Suez, port de la Mer rouge,) pour en rapporter de l'or. Plusieurs Edifices qui paroissent bâtis par des Etrangers, & quelques Inscriptions en caracteres inconnus appuyent cette conjecture: Outre que les habitans de Sofala se vantent d'avoir des Livres, qui prouvent que du tems de Salomon les Israëlites navigeoient de trois ans en trois ans vers leur côte, pour y acheter de l'or. On peut confirmer cette opinion, par l'autorité des Septante, qui traduisent Ophir par Σωφειρά: car comme le changement d'*r* en *l* est assez ordinaire, de *Sophira*, on a pû aisément faire *Sofala*. * Dapper, *Description de l'Afrique*, Moquet, *liv.* 4. Thomas Lopez, *Voyage des Indes.* Voyez *Zofala*. SUP.

SOFFA, dans la Turquie, est une estrade, ou un plancher de bois, élevé de terre d'environ la hauteur d'un pié: & placé au bout d'une sale, ou d'une chambre. Ces Soffas servent pour s'y asseoir, ou se coucher dessus, & pour voir en cette posture ce qui se passe dans la ruë, parce que l'on y fait des grands fenêtres tout autour. Ils sont couverts de beaux tapis, avec de grands coussins de brocard, ou de quelque étoffe riche. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

SOFFREY. Cherchez Calignon.

SOFTAS: ce sont parmi les Turcs, comme des Beneficiers ou Chanoines, qui ont de bonnes rentes, pour venir à la fin de chaque Namas ou Priere du jour, dire une maniere d'Office des Morts auprès des Sépulcres des Sultans. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

SOGDIANE, grande Region de l'Asie, entre les deux Scythies, la Margiane, la Bactriane & la Mer Caspie. Quelques Modernes estiment que c'est le Zagatai d'aujourd'hui: Les autres veulent que ce soit Usbeck; & d'autres assûrent que la Sogdiane est proprement une partie du Royaume de Maweralnhar. On sait du moins que c'est une partie de la Tartarie d'Asie, & que sa Capitale est Samarcand renommée par la naissance de Tamerlan. * Baudrand, *in auct. Lex. Ferr.*

SOGDIEN, Roi de Perse, étoit second fils d'Artaxerxès *Longuemain*, & frere de Xerxès II. auquel il succéda; mais son regne ne fut que de sept ou huit mois. * Eusebe, *in Chron.*

SOISSONS sur Aisne, Ville de France, en Picardie, Capitale d'un petit Païs, dit le Soissonnois, avec titre de Comté & Evêché Suffragant de Reims. Les Latins la nomment *Suessio* & *Civitas Augusta Suessionum.* Elle est très-ancienne, grande & riche. Guillaume le Breton la décrit en ces termes, *li.* 10. *Philip.*

*Urbs antiqua sedet gremio telluris opimæ,*
*Belligeris populosa viris, visisque decora,*

*Quæ speciosa magis, facundaque ditibus arvis,*
*Ad circumpositas se Francia porrigit urbes:*
*Indice quæ famâ cùm sit undata Suevis*
*Exulibus, sortita est Suessio nomen.*
*Lenifluis piscosus aquis, quam ditat & ornat*
*Auxona, cui faciunt nomen vulgare moderni.*

Dans la premiere race de nos Rois, Soissons a été capitale d'un Royaume. Depuis elle a toûjours eu titre de Comté. La riviere d'Aisne la traverse d'un côté & la rend très-marchande, par la commodité des gros batteaux qui y abordent. Il y a Présidial & Generalité. L'Eglise Cathédrale, sous le titre des saints Martyrs Gervais & Protais, a un Chapitre, où il y a Prevôt, Doyen, Chantre, &c. Il y a dans la Ville diverses autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, avec les Abbaïes de saint Medard, de saint Crespin le Grand, de Nôtre-Dame, de saint Jean des Vignes, de saint Leger des Vignes, & de saint Crespin en Chaye-lez-Soissons. Outre les six Abbaïes, il y en a dix-sept autres dans le Diocese. Le plus ancien Evêque de Soissons est saint Sixte, qui le fut depuis de Reims. Un saint Prêtre qui le suivoit, nommé Sinicius, gouverna après lui cette Eglise. Je ne dois pas oublier que l'Evêque est premier Suffragant de Reims, & qu'il a droit de sacrer nos Rois très-Chrétiens à l'absence de son Métropolitain. * Pline, *li.* 4. *cap.* 17. Strabon, *li.* 4. César, *li.* 2. Pomponius Mela, *li.* 3. *c.* 2. Antonin, *in Itiner.* Gregoire de Tours, Flodoard, &c. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes.*

*Conciles de Soissons.*

En 743. ou 44. vingt-trois Prélats s'assemblerent à Soissons, pour diverses affaires importantes, qui sont exprimées dans dix Canons qui nous restent de ce Concile. Le II. Concile de Soissons fut tenu en 853. à la présence de Charles le *Chauve*. On y examina l'affaire des Clercs consacrez par Ebbes de Reims. Hincmar qui étoit à sa place les fit déposer. Cette affaire eut des suites fâcheuses, & pour la débrouiller on célebra un autre Concile à Soissons en 866. Les Evêques s'assemblerent dans l'Abbaïe de saint Crespin de Soissons en 941. pour l'affaire de Hugues & Artauld, tous deux pretendans à l'Evêché de Reims. Le premier y fut maintenu & consacré dans ce Concile. Manassès de Reims en fit un en 1078. & Rainauld aussi Métropolitain en célebra en 1092. un autre où l'héretique Roscelin abjura ses erreurs. S. Anselme en fait mention, *li.* 2. *ep.* 41. *ad Fulcon.* & Conon, Evêque de Palestrine & Légat du S. Siége, présida à un Concile tenu contre Pierre Abaillard en 1120. & selon d'autres en 1137. Les Evêques des Métropoles de Reims & de Sens s'assemblerent en 1155. en cette Ville, pour y régler diverses affaires du Royaume, & y chercher les moyens de s'opposer à certains Seigneurs qui pilloient les biens des Ecclesiastiques & des Seculiers. Rigord nous assure que l'an 1201. ou, selon d'autres, en 1202. on assembla un Concile à Soissons, pour l'affaire de Philippe Auguste, qui avoit repudié son épouse Ingerburge, & qu'il alla reprendre, lorsque les Prélats étoient les plus échauffez à décider s'il le devoit faire. Le Cardinal des Ursins, Archevêque de Reims, y en célebra un autre de sa Province en 1456. & on y travailla à ôter divers abus. Nous avons les Actes de ce Concile dans les Ordonnances Synodales d'Arras.

SOLAIRES, ou Chamsi, Peuples de la Mésopotamie & des environs, qui sont ainsi nommez, parce que l'on croit qu'ils adorent le Soleil. On n'en compte que neuf ou dix mille, de cette secte. Ils n'ont ni Eglises, ni Temples; & ne s'assemblent que dans des lieux soûterrains & écartez des Villes, où ils traitent des matieres de leur Religion si secrettement, qu'on n'a jamais pû rien découvrir de ce qu'ils y faisoient, par ceux même qui se sont convertis à la Foi, dans la crainte qu'ils avoient que cela venant à se savoir, ils ne fussent assassinez par les autres, suivant la résolution que l'on en prend dans leurs Assemblées. Les Bachas du Grand Seigneur voyant que les Solaires ne faisoient aucun acte public de Religion, leur ordonnerent, il y a quelques années, de se déclarer, pour savoir si leur secte pouvoit être tolerée dans l'Empire du Turc: ce qui les obligea de se joindre aux Syriens ou Jacobites, sans vouloir néanmoins observer les pratiques du Christianisme, & continuant toûjours de s'assembler en cachette à leur ordinaire. * Michel Févre, *Théatre de la Turquie.* SUP.

SOLEURRE, Ville & Canton de Suisse, est un des treize, entre celui de Berne & celui de Bâle. Les habitans y sont Catholiques. Les Latins la nomment *Salodorum*, & ceux du païs *Solothurn.*

SOLI, ou Soloë, maintenant, *Palesoli*, Ville Episcopale dans la Cilicie, ou Caramanie, sous la Métropole de Seleucie. C'est le lieu de la naissance d'Aratus. On dit que Solon la fit bâtir, dont elle a pris le nom. Pompée lui donna celui de *Pompeiopolis*, après l'avoir rétablie. Il y a une fontaine, dont l'eau brûle, comme l'huile à la lampe, selon Pline, *li.* 3. *c.* 2. Dionysius Afer en fait encore mention.

SOLIAC de Blois (Henri), étoit estimé en Angleterre environ l'an 1190. sous le regne de Richard I. auquel il avoit l'honneur d'appartenir, car il étoit neveu d'Alix femme en secondes nôces de Henri I. Roi d'Angleterre, ayeul de Richard. Il fut premiérement Abbé en divers Monasteres, & puis Evêque de Winchester. Le Roi Henri son oncle, ayant sû où étoit enterré le corps du Roi Artus lui donna ordre de le chercher: ce qu'il executa, & il composa un Livre de cette Invention. On lui attribuë d'autres Ouvrages. * Godwin, *de Episc. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

SOLIERS (Jule-Raimond de) natif de Pertuis en Provence, étoit Jurisconsulte, Historien, & Géographe. Il a recherché les antiquitez de la Provence, & Bouche s'est servi de ses Remarques en plusieurs endroits: comme il le témoigne lui-même, *l.* 4. *ch.* 1.

SOLIMAN I. de ce nom, Empereur des Turcs, étoit fils d'Orchan. Quelques Auteurs assurent que son pere lui survécut de deux mois seulement; mais il y a plus d'apparence, qu'il mourut avant lui. Quoiqu'il en soit, il fit alliance avec l'Empereur des Grecs, & défit les troupes d'Unglesès & de Crates Prince des Bulgares. Il emporta, avec le même bonheur, Andrinople, Gallipoli & diverses autres Places; & se prépatoit de porter plus loin ses conquêtes, quand il mourut d'une chûte de cheval à la chasse. C'est le sentiment de quelques Auteurs; car tous n'en sont pas d'accord. Je dis le même de l'année de sa mort, que quelques-uns mettent en mille trois cens cinquante-deux, & d'autres en mille trois cens cinquante-huit, après un regne de deux ou trois ans. * Chalcondyle, *Hist. des Turcs*, Jean Cuspinien, *de Turc. Orig.* Théodore, Spandagin, *de Hist. Turc.* Christofle Richer, & Paul Jove, *de Reb. Turc.* Petau, *in Ration. Tem.* Ebbo Emmius, *lib.* 5. *Rer. Chronol.*

SOLIMAN II. succéda à son pere Selim I. en 1520. Jamais l'Empire Ottoman n'avoit eu un plus illustre Prince que celui-ci, qui étoit toûjours occupé dans quelque grande entreprise, que son courage & sa prudence faisoient d'ordinaire réüssir. Il avoit d'admirables qualitez, & il ne se trouvoit pas moins propre aux affaires de la paix, qu'à celles de la guerre. On remarque aussi que son regne ayant été de quarante-six années, il n'en a presque point passé, qu'il ne l'ait rendue mémorable par quelque action éclatante. Outre cela, il étoit religieux à tenir sa parole, bon justicier, peu vicieux, & infatigable dans l'exercice des armes. Gazelles, Gouverneur de Syrie, se revolta après la mort de Selim, & emporta une partie de l'Egypte dans sa rebellion. Soliman le défit par ses Lieutenans, & résolut de porter ses armes contre les Chrétiens. En 1521. il soûmit Belgrade; & Rhodes fut prise l'année d'après, comme je le dis ailleurs. Cette victoire fut suivie de la révolte des Egyptiens & de quelques autres, qu'Ibrahim Bassa défit, & cependant Soliman étant passé en Hongrie, il gagna la bataille de Moliacs en 1526. où Louïs II. Roi de Hongrie se perdit dans un marais. Il fit d'autres voyages dans ce Royaume, où il emporta Bude, Pest, Gran & quelques autres Places; & même il y mourut en assiégeant Siget ou Ziget, le 4. Septembre de l'an 1566. âgé de soixante-douze ans. En 1529. il avoit assiégé Vienne en Aûtriche; mais sans la prendre. En 1535. il prit & pilla Tauris, & ses Lieutenans lui soûmirent diverses Villes & Provinces dans l'Europe, l'Asie & l'Afrique. * Paul Jove, *in Solim.* Thomas Artus, *Contin. de Chalcond.*

SOLIMAN HASCEIN, neuviéme Calife ou successeur de Mahomet, regna après son frere Gualid, qui mourut en 718. Après avoir équipé une grande armée navale, pour executer le dessein que son frere avoit formé, d'assieger la Ville de Constantinople, il ordonna à Marwan, fils de Mahomet, d'entrer en Thrace avec une puissante armée pour investir Constantinople par terre, tandis qu'il l'attaqueroit par Mer. Marwan s'étant campé devant la Ville, Soliman arriva avec quinze cens vaisseaux; mais il se leva une si grande tempête que l'armée navale fut contrainte de se retirer sur les côtes de Thrace: & comme les grands vaisseaux ne pûrent pas si-tôt se garantir, l'Empereur envoya les siens après, chargez de feux d'artifice, qui en brûlerent ou coulerent à fond la plûpart. Les autres se briserent près des murs de Constantinople. Soliman mourut de regret de cette perte, en 721. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2. SUP.

SOLIN (C. Jule) Grammairien Latin, a composé un Ouvrage intitulé *Polyhistor*, qui est un Recueil des choses mémorables, qu'on voit dans divers païs. Nous avons diverses Editions de ce Traité, qui est divisé en soixante & dix Chapitres, mais la derniere de Saumaise est la meilleure, où l'on voit vingt-deux vers de la façon de Solin, qu'on avoit déja publiez ailleurs. Au reste, les Doctes sont en peine de savoir en quel temps vivoit cet Auteur. Philippe de Bergame s'est imaginé d'avoir bien rencontré, en assurant que Solin avoit dédié son Ouvrage à l'Empereur Auguste; mais il a pris *Auctius* pour *Augustus*, & n'a pas remarqué que le même parle de Vespasien & de la prise de Jerusalem. Il y a plus d'apparence qu'il vivoit après Pline, qu'il ne fait presque que décrire; & pour cela il est ordinairement surnommé *le singe de Pline.* Je ne dis rien de ceux qui ont crû qu'il étoit Grec; mais il y a si peu de vraisemblance en ce sentiment, qu'il parle souvent de Rome comme de sa patrie. Scaliger en parle comme d'un Ecrivain de peu de mérite, *in Euseb. Animadvers. p.* 228. Saumaise, *in Prolegom.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Latin.*

SOLITAURILES, fête instituée par Servius Tullius, Roi de Rome, en l'honneur du Dieu Mars, à qui il immola un taureau, un belier, & un Bouc, dans le champ de Mars, après avoir fait faire trois tours à ces victimes autour de son armée, qui y étoit rangée en ordre, pour être purifiée par cette cérémonie, & par ce sacrifice. D'autres appellent cette fête *Suovetaurilia*, & disent que l'on y sacrifioit un pourceau, un belier, & un taureau. Caton parle des Suovetauriles, comme d'un sacrifice que les peres de famille faisoient dans l'étenduë de leurs terres, pour en détourner les orages, les grêles, les dégats, & toute sorte de malheurs, & pour obtenir une moisson abondante. * Denys d'Halicarn. *l.* 4. Tite-Live, *l.* 1. Cato. *de Re Rust. c.* 141. SUP.

SOLIZ (Roderic de) Castillan, Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, étoit d'une rare pieté & d'une profonde érudition. Le Pape Pie V. le choisit pour être visiteur dans les Royaumes de Valence, d'Arragon & de Catalogne. Il a laissé un Commentaire spirituel en Espagnol sur les premiers versets du Pseaume 102. *Benedic, anima mea, Domino, &c.* & un Livre intitulé, *Ars benè moriendi.* * Bibliotheca Hispanica.

SOLOGNE, en Latin *Solonia* ou *Secalonia*, petit païs de France, entre celui d'Orleans, de Blois & Bourges. Romorantin en est la capitale. Les autres sont Gergeau, Sulli, Aubigni, &c. Le païs est arrosé par diverses rivieres, & fertile en seigle, d'où vient que quelques Auteurs le nomment *Siligonta*, ou *Sabulonia*, parce qu'il est sabloneux.

SOLON, l'un des sept Sages de Gréce, étoit fils d'Execestide, & nâquit à Athenes la XXXV. Olympiade. Il avoit de la naissance, du courage, & un merveilleux fond d'esprit; ces avantages lui firent avoir le Gouvernement de sa patrie. Dracon, qui avoit été Législateur avant lui avoit fait des Loix extrémement severes, il les abrogea & en publia d'autres plus douces. Il modera le luxe, abolit plusieurs cérémonies superstitieuses, permit aux Atheniens d'instituer tel héritier qu'ils voudroient, pourvû qu'ils n'eussent point d'enfans. Il ne fit point de Loix contre les parricides, parce qu'il ne croyoit pas qu'il y en pût avoir. Salamine, d'où il étoit originaire, étoit à la bien-féance des Atheniens; cependant ils avoient défendu, sous peine de la vie, de parler de la recouvrer sur les Megariens, qui en étoient les maîtres, à cause des pertes qu'ils avoient faites, en essaïant de la prendre. Solon contrefit le fou pour cela, & ayant recité quelques vers de sa façon persuada aux Atheniens de prendre

dre les armes, & ils soûmirent cette Isle avec plus de bonheur, qu'ils n'avoient esperé. Quelque-tems après, Pisistrate se rendit Tyran d'Athenes, Solon l'empêcha tant qu'il pût; mais comme il le vit maître de la Ville, il se retira. On dit qu'il voïagea en Egypte & dans la Lydie, où il trouva Crésus. Crésus s'étant fait voir à Solon dans toute sa magnificence, & lui démandant s'il avoit vû quelque chose de plus beau; *Oui*, dit-il, *les Pans, les Faisans & les Coqs*; d'autant plus que leur beauté est naturelle, & que la vôtre est empruntée. Il ne le voulut pas aussi nommer heureux, qu'il n'eût fourni heureusement sa carriere, comme tout étant incertain jusqu'à la mort. Il disoit *que les Loix ressembloient aux toiles d'araignées, qui n'arrêtent que les mouches, parce qu'il n'y a que les petits qu'on punisse, les grands se sauvant par leur crédit*. Il mourut âge de quatre vingts ans. On assure qu'il écrivit un Traité de Loix, des Harangues, des Elegies, des vers Iambes; & qu'il avoit ou institué ou augmenté le fameux Areopage d'Athenes. * Herodote, *li.* I. Diogene Laërce, *li.* I. *vita Philosoph.* Plutarque, *in Solone*, Eusebe, *in Chron.* [Ajoutez à tout cela le *Solon* de *J. Meursius*, & la liste des Ouvrages de ce Legislateur, qui est dans la Bibliothéque Attique du même Auteur.]

SOLON, Evêque de Rhinocurura, aujourd'hui *Faramida*, succéda à son frere Melanes dans cet Evêché, dont il étoit natif. Il fut premiérement Marchand, & ensuite il embrassa la vie réguliere, à l'exemple de son frere & de plusieurs autres qui vivoient réligieusement, sous l'Empire de Valentinien & de Valens. * Eusebe, *de Hist. Ecclesiast.*

SOLOR, Isle & Royaume d'Asie, au Midi des Isles Moluques.

SOLPE, Ville du Royaume de Naples en la Capitanate avec Evêché.

SOLSONE, Ville d'Espagne en Catalogne avec Evêché suffragant de Tarragone.

SOLYME, Ville capitale de la Judée, qui fut depuis appellée Hierosolyme ou Jerusalem, à cause de la sainteté de son Temple. Voyez Jerusalem.

SOMASQUE, Congrégation de Clercs Réguliers. Voyez Emiliani.

SOMERCOT (Laurent) Anglois, vivoit l'an 1240. pendant que Henri III. regnoit en Angleterre. Il fréquenta les meilleures Universitez de France, d'Angleterre & d'Italie. Il fut Chanoine de Chichester. Mais il alla à Rome, parce que Robert Somercot, que quelque-uns assurent être son frere, & d'autres son proche parent, étoit Cardinal. Il entra dans la maison du Pape, où il borna son ambition à la charge de Soûdiacre, qu'il faisoit dans les Messes solemnelles. Il a laissé quelques Ouvrages, entr'autres *De formis electionum*, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SOMERCOT (Robert) Cardinal Anglois, fort savant, & qui fut en si grande réputation, qu'on croyoit qu'il seroit Pape. En effet il eût pû l'être, s'il ne fût point mort, pendant que le Conclave étoit assemblé pour l'élection d'un nouveau Pape, après la mort de Gregoire IX. Plusieurs ont crû qu'il avoit été empoisonné. Il a beaucoup écrit, mais ses Ouvrages n'ont point paru. Sa mort arriva l'an 1241. sous le regne d'Henri III. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SOMME, ou la SOMME, en Latin *Somona* & *Samara*, riviere de France en Picardie. Elle a sa source en un lieu dit Fon-Somme, dessus S. Quentin, ensuite elle passe à Amiens & à Abbeville, & se jette dans la Mer près de S. Valeri.

SOMMER ou SUMMER (Jean) Religieux Anglois de l'Ordre de S. François, vivoit l'an 1390. sous le regne de Richad II. Roi d'Angleterre. Il fit toutes ses études à Oxford, où il devint Philosophe, & Mathématicien. Il a fait plusieurs Livres, entr'autres, *Astrorum Canones. De quantitate anni. Calendarii castigationes. De facultate metrica*, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus,

SOMMERSET, Province dans la partie Méridionale d'Angleterre, avec titre de Comté. Ceux du païs la nomment *Somerset-shire*; & en Latin *Sommersetia*. Les principales Villes sont Bathe, Bristol, &c.

SOMMERSET (Guillaume) dit de MALMESBURI, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit l'an 1140. Ce nom de *Malmesburi* est celui de son Monastere, & *Sommerset* celui de sa famille. On le nomme encore le Bibliothécaire. Cet Auteur est considéré comme un des plus illustres Ecrivains de l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre. Henri Savil, qui fit imprimer ses Ouvrages à Londres l'an 1596. assure que son mérite lui doit faire avoir la premiere place, *Principem locum teneat*. Il dédia cinq Livres, *De rebus gestis Regum Anglorum*, à Robert Comte de Glocester fils naturel de Henri I. & deux *de Historia novella*. Il en composa encore quatre des Prélats Anglois, & d'autres qu'on lui attribuë. On pourra consulter Balæus, Pitseus, Gesner, Vossius, Bellarmin, &c.

SOMMERSET (Maurice) Cherchez Maurice.

SOMMERSET (Robert Car, Comte de) étoit fils d'un Gentilhomme d'Ecosse. Il fut d'abord Page, puis Valet de Chambre de Jaques I. de ce nom, Roi d'Angleterre, qui le fit ensuite Chevalier, & Gentilhomme de sa Chambre du Lit. Il prit même la peine de l'instruire dans les affaires d'Etat. Quelque tems après, il lui donna la Charge de Grand Thrésorier d'Ecosse, & le fit Lord d'Angleterre, Baron de Brandespech, Vicomte de Rochester & Chevalier de la Jarretiere, Robert Car étant parvenu à ces grands honneurs, forma le dessein d'épouser la femme du Comte d'Essex, fille du Comte de Suffolk, alors Grand Chambellan, qu'il entretenoit depuis six ou sept ans; & pour y parvenir, il lui persuada d'accuser son mari d'impuissance, ce qui servit à faire rompre leur mariage. Après quoi il obtint du Roi la permission d'épouser cette Comtesse, Sa Majesté l'ayant fait auparavant Comte de Sommerset. Se voyant dans cette haute élevation, il se rendit si odieux à tout le monde par son orgueil & par ses injustices, que les envieux de sa fortune conspirerent ensemble pour le ruïner: & afin de l'éloigner de la personne du Roi, ils introduisirent à la Cour un jeune Gentilhomme Anglois, nommé George Villiers, qui fut depuis Duc de Buckingham. Celui-ci gagna les bonnes graces du Roi, & devint son Favori, dans le tems que les désordres du Comte de Sommerset vinrent à la connoissance du Roi, qui en fut informé par la Reine, & par les Seigneurs de la Cour. On l'accusa d'avoir détourné quelques joyaux de la Couronne; ce qu'il ne put nier, & se sentant coupable d'autres crimes, il demanda au Roi un pardon géneral pour tout ce qu'il pouvoit avoir fait. Le Roi le lui accorda, mais la Reine, & tous les Seigneurs d'Angleterre s'opposerent à l'expedition de cette grace. On fit connoître au Roi les crimes du Comte & de sa femme, qui furent arrêtez prisonniers avec leurs complices, en 1616. & condamnez à être pendus; mais l'execution en fut surfise à l'égard du Comte & de sa femme, qui furent remis à la Tour, puis envoyez en Ecosse, avec defenses de revenir jamais en Angleterre. * Du Pui, *Histoire des Favoris.*

SOMMONOKHODOM: Les Siamois appellent ainsi le Dieu qu'ils adôrent à present, & en font une Histoire assez extraordinaire. Les Talapoins, c'est-à-dire les Docteurs & les Prêtres de ce Royaume, supposent d'abord que Sommonokhodom nâquit Dieu, après plusieurs transmigrations de son Ame dans de differens corps, (ce que j'ai expliqué dans l'Article de SIAM.) Dès sa naissance divine, il eut, disent ces Docteurs, une connoissance parfaite de tout ce qui regarde le Ciel, la Terre, le Paradis, l'Enfer; & des secrets impénetrables de la Nature. Il se souvint aussi de tout ce qu'il avoit jamais fait dans les differentes vies qu'il avoit menées: & après avoir enseigné aux peuples de grandes choses, il les laissa écrites dans des Livres, afin que la posterité en profitât. C'est dans ces Livres, qu'il raconte de lui-même, qu'étant devenu Dieu il souhaita un jour de manifester aux hommes sa Divinité par quelque prodige extraordinaire. Qu'alors il se sentit porté en l'air dans un thrône tout éclattant d'or & de pierreries; & que les Anges étant descendus du Ciel, lui rendirent les honneurs & les adorations qui lui étoient dûs. Son frere Thevathat, & ses sectateurs ne pûrent voir la majesté de ce Dieu sans jalousie, & conjurerent sa perte. Mais l'Ange gardienne de la Terre, (car les Siamois font les Anges des deux sexes) déclara hautement que Sommonokhodom étoit veritablement devenu Dieu; & exhorta ces rebelles à reconnoître sa Divinité. Ce qu'ayant fait inutilement, elle pressa ses cheveux mouillez, & en fit sortir une Mer immense, où ils furent tous submergez. On trouve encore écrit dans les Livres de Sommonokhodom, que depuis le tems qu'il aspira à devenir Dieu par la sainteté de ses actions, il étoit revenu au monde cinq cens cinquante fois dans de differens corps, même d'animaux; & qu'étant singe il avoit délivré une Ville d'un monstre qui la desoloit. Etant devenu Dieu, il parcourut le monde avec une agilité qui le portoit en un moment par tout où il vouloit; & enseigna aux hommes la Religion qu'ils devoient suivre pour être Saints. Après avoir ainsi vécu quatre-vingt-deux ans, il connut que son départ du monde approchoit; & l'ayant prédit à ses disciples il fut attaqué d'une violente colique dont il mourut. Son ame monta, disent-ils, au huitiéme ciel, où elle jouït d'un repos & d'un bonheur éternel, de sorte qu'elle ne renaîtra jamais: & voila ce que les Talapoins appellent l'anéantissement du Dieu qui gouvernoit le Monde: parce que vivant dans le ciel, il ne paroît plus sur la terre. Pour son corps, il fut brûlé; & ses os, à ce qu'ils rapportent, ont été conservez jusqu'à present. Il y en a une partie dans le Royaume de Pegu, & l'autre dans celui de Siam. Ils attribuent à ces os une verru miraculeuse; & ils assurent qu'on les voit briller d'une splendeur toute divine. Avant que de mourir, il ordonna qu'on fit son portrait après sa mort, pour conserver le souvenir de sa personne, & lui rendre les respects qui lui étoient dûs. On dit aussi qu'il laissa les marques d'un de ses piez, gravées en trois lieux differens, dans le Royaume de Siam, dans celui de Pegu, & dans l'Isle de Ceylan. Les Peuples y vont en pelerinage de tous côtez; & ils honorent ces vestiges, avec une dévotion extraordinaire. Voila le Dieu aneanti des Siamois, que le Peuple adore: mais le Roi de Siam qui regne en 1688. a reconnu la fausseté de cette Religion. Il croit que Dieu est éternel & que sa Providence veille incessamment au gouvernement du Monde: & il ne s'attache point aux superstitions des Talapoins. * Le P. Tachard, Jesuïte, *Voyage de Siam.* Voyez THEVATHAT, frere de Sommonokhodom. SUP.

SOMNE, ou Sommeil, fut estimé Dieu par les Anciens, né de l'Erebe & de la Nuit, & le frere de la Mort. Orphée l'appelle *bien-heureux Roi des hommes & des Dieux, & grand Devin des mortels*; parce que, pendant le repos qu'il donne aux hommes, il leur réveille l'entendement, & leur découvre les choses à venir, & les desseins des Dieux. Ovide décrit sa demeure, d'une maniere admirable. Il met son logis dans un antre profond, au païs des Cimmeriens, où le Soleil ne luit jamais, en un lieu écarté où l'on n'entend aucun bruit, sinon le doux murmure du ruisseau d'oubli qui invite à dormir. Au devant de son logis il y a des pavots & une infinité d'herbes qui assoupissent les hommes; là ce Dieu dormant se repose en une sale où il y a un lit d'ébene, garni de plumes & entouré de rideaux noirs; ayant autour de soi une infinité de Songes couchez çà & là les uns sur les autres. Entre ses enfans, il y en a trois principaux, savoir, Morphée, Phobetor & Phantase. Le premier, pour réprésenter les images des hommes: le deuxiéme, pour celles des bêtes: & le troisiéme, pour toutes les choses inanimées. Les Anciens le dépeignoient lui mettant en la main une corne & une dent d'Elephant; c'est pourquoi aussi Virgile dit qu'il y avoit deux portes par où venoient les Songes, l'une de corne, & l'autre d'ivoire. On lui dédia un Autel tout auprès de celui des Muses, selon Pausanias. * Orph. *in Hymn.* Ovide, *li.* II. *Met.*

☞ Les Anciens ont mis le Sommeil au nombre des Dieux, parce qu'il nous délivre des maux, en chassant le chagrin & toute inquietude de l'esprit des hommes. Ils le faisoient fils de la Nuit, parce que c'est principalement pendant ce temps, que nous prenons le sommeil. La Mort est appellée sa sœur, parce qu'elle est comme un sommeil éternel. Touchant cette peinture faite par Ovide de son logis, elle est si naïve, que l'on y peut reconnoître clairement la nature & les effets du sommeil. Quant à ces deux portes, l'une de corne & l'autre d'ivoire, dont parle Virgile, il nous dit que par celle de corne passent les Songes vrais, & par celle d'ivoire les faux; ce que l'on explique ainsi. C'est que la corne marque les yeux, & l'ivoire la bouche. Ce qu'on voit est vrai & ce qu'on entend dire est souvent faux. Cet Autel, qui fut commun au Sommeil avec les Muses, montre que le repos d'esprit & le dormir sont nécessaires aux gens de Lettres. * Servius, *in Æneid.* VI.

SON-

SONCINI. Cherchez Barbo.

SOND, LE SOND ou SUND, célebre Détroit dans les Etats de Dannemark; & proprement entre la Province de Schonen & l'Isle de Zelande. C'est la Clef de la Mer Baltique, que ceux du païs nomment *Die Sünd* ou *Ore Sund*, & en Latin *Sundicum Fretum*.

LA SONDE, ou Isle du Sud; les Portugais donnent ce nom à toutes les Isles de la Mer des Indes, qui sont au delà de la presqu'Isle de Malaca. On les divise ordinairement, à cause de leur grand nombre, en Isles de la Sonde qui sont vers l'Orient & en celles qui sont vers l'Occident. Entre celles qui sont vers l'Orient, les principales sont *Gilolo* & les Isles de *Banda*, fameuses pour la grande quantité de noix muscades qu'elles produisent; *Flores*, ainsi nommée de ses fleurs qui ont l'odeur approchante de celle du Musc; *Celebes* ou *Maccassar*, qui produit quantité de ris & où il y a une Ville de même nom, dont les habitans sont si attachez à l'Alcoran, qu'ils refusent même de boire du vin de Palmier, qui y est excellent & qui ne cede en rien à nos vins de raisins; Les *Moluques*, qui portent le Girofle & les Muscades en abondance. Entre les Isles de la Sonde, qui sont vers l'Occident, les principales sont *Borneo*, *Sumatra*, *Java* où est la Ville de Batavia, que les Hollandois ont bâtie, & ainsi nommée en mémoire de leurs Ancêtres appellez Bataves. Toutes ces Isles de la Sonde ont un air mal-sain & nuisible aux Etrangers. La longueur des jours y est égale à celle de la nuit, à cause qu'elles sont dessous ou fort proche de la Ligne Equinoctiale. Les habitans ont le teint noir, & la plûpart vont tout nuds, ne cachant que ce que la pudeur ne permet pas de découvrir. Ils sont fort belliqueux & particulierement ceux de Sumatra, qui sont tellement acharnez sur leurs ennemis, qu'ils mangent ceux qu'ils prennent. On y compte plusieurs Rois; mais celui de Borneo n'en a que le titre; toutes les affaires sont reglées par l'autorité de la Reine: & le Peuple ne reçoit les enfans pour successeurs à la Couronne, que comme fils de la Reine, & non en qualité de fils du Roi, parce qu'ils ne croyent pas pouvoir être certains que le Roi soit leur pere; mais on ne peut douter que la Reine n'en soit la mere. * Daviti, Tavernier, *des Indes*.

SONDE ou la SONDE, Détroit de la Mer des Indes en Asie, entre les Isles de Sumatra & de Java, ceux du Païs-Bas le nomment *Straat van Sunda*, & les Latins *Sondæ Fretum*.

SONGO, Ville d'Afrique en Nigritie, dans le Royaume de Madingue.

SONNEBERG, (Jean de) Comte Allemand, de l'illustre famille des Seigneurs de Walburg, Porte-Enseignes de l'Empire, est célebre dans l'Histoire par le Duel qu'il soûtint en 1460. contre Antoine Marie Italien, ce qui arriva de la sorte. Sigismond Archiduc d'Aûtriche assiégeant la Ville de Rouvere dans le Tirol, les Venitiens envoyerent au secours de cette Ville, une armée commandée par Rupert Marie, dont le fils Antoine fit faire un défi à quiconque de l'armée des Allemands voudroit se battre contre lui pour la gloire de sa Nation. Le Comte de Sonneberg accepta le défi, & le prix de la victoire étant fixé à cent florins, avec les armes & le cheval du vaincu, les combattans se trouverent au jour nommé sur les bords de l'Adige entre les camps des deux armées, où le Combat fut donné, & où le Comte Allemand demeura victorieux. * Bembo, *Histor. Venet.* SUP.

SONNEBURG, Ville de Suede en l'Isle Oësel dans la Mer Baltique.

SONNEMBERG, Ville d'Allemagne dans le Brandebourg, proche de la Pologne.

SONNIUS. Cherchez François Sonnius.

SOPATER, d'Apamée, Philosophe demeurant à Alexandrie, vivoit dans le IV. Siécle; & l'Empereur Constantin *le Grand* le fit mourir. Il fut disciple de Jamblichus, & le Prince des Platoniciens de son temps. Il laissa un Traité de la Providence, & quelques autres Pieces: ce que nous apprenons de Suidas & de Photius, *tmem.* 141. Eunapius en fait aussi mention, *in Vita Ædes.* & Sozomene, *li.* 1. *Hist. Eccl. c.* 5. Suidas parle encore de deux Poëtes de ce nom, dont l'un fut surnommé Parode, & l'autre laissa quelques Pieces de Théatre.

SOPHANE. Cherchez Adadezer Sophane.

SOPHI, Roi de Perse, avoit gardé les troupeaux dans la campagne: mais son courage & son bonheur l'éleverent sur le Thrône. Il parut vers l'an 1370. & se disant être de la race d'Ali, l'un des Interpretes de la Loi de Mahomet, il autorisa sa secte, contre celle d'Omar, & prit un Turban de laine rouge, pour se distinguer des Sectateurs d'Omar qui le portoient de lin blanc. Il y en a qui croyent qu'il s'appella Sophi, lors qu'il prit le Turban de laine: & ils disent que *Sofi* vient du mot Arabe *Suf*, qui signifie de la laine; mais, selon d'autres, *Sofi* est un mot Arabe, qui signifie pur & sincere, particulierement dans la Religion. * Scaliger, *de Emend. Temp. li.* 5. Ansel. Soler. *de Pileo*, *Sect.* 8. SUP.

SOPHI, nom que l'on donne maintenant à tous les Rois de Perse; mais il faut remarquer que ce n'est pas un nom d'imposition, tel que les noms de Pharaon ou Ptolomée donnez aux Rois d'Egypte, ou celui de Cesar aux Empereurs de Rome; mais un nom de race, ou plûtôt de la Religion d'Ali; car ceux qui descendirent d'Ali & de Fatima fille de mahomet, prirent ce nom de *Sophis*. Ils fonderent une secte, nommée *Imenie*, pour l'explication de l'Alcoran, laquelle a été embrassée par les Persans Mahometans, & autres Peuples de l'Inde Orientale. Afin de pouvoir par quelque marque discerner ceux qui faisoient profession de la Secte d'Ali, ils ne portoient en leurs Turbans par humilité aucune touffe de soie, ni aucun ornement d'or ou d'argent; mais de la laine de couleur, qui est appellée en Langue Arabesque *Sophy*. Ces Sophis s'étant emparez de la Perse, après avoir chassé les Usumcassans, race Turquesque de differente Secte, appellez *Cheriphes*; il y eut un nommé Ismaël, fils de Kech-Aidar ou Secaidar de la race d'Ali, lequel gagna tellement l'amour du Peuple, par le zéle qu'il portoit à sa Secte, que par ce moyen de pauvre fugitif & banni qu'il étoit il fit des conquêtes, tant en Perse que sur les terres des Turcs, & devint l'un des plus puissans Seigneurs d'Asie: & pour ce sujet il s'attribua le premier le titre de *Sophi*, comme Chef principal de leur Secte, lequel nom les Rois de Perse ses successeurs ont toûjours retenu depuis. * Belle-Forest, *li.* 2. *de son Hist. Univers.* Thevet, *li.* 9. *cap.* 12. 13. 14. 15. & 16. *de sa Cosmogr. Univers.* Leunclavius, *en son Onomastique Turquesq.* Paul Jove, *li.* 37. *de ses Hist.*

SOPHIE, Ville de la Turquie en Europe, autrefois dans la basse Moësie, & présentement Capitale de la Bulgarie, avec Archevêché. On assure qu'elle fut bâtie par l'Empereur Justinien. Depuis elle s'est augmentée par la ruïne de Sardique, & étant venuë sous la domination des Turcs, elle a été le Siége d'un Bassa.

SOPHIE, femme de l'Empereur Justin II. eut beaucoup de part aux affaires d'Etat. La foiblesse de l'esprit de son mari lui en donna le moyen. Après sa mort, elle servit à faire mettre Tibere sur le trône, dans l'esperance de l'épouser, mais comme elle sût que cet Empereur avoit fait appeller sa femme *Auguste*, elle fut tellement indignée de se voir éloignée de son esperance, qu'elle conspira contre ce Prince, en faveur de Justinien, neveu de Justin. Je parle ailleurs de l'injure qu'on prétend qu'elle fit à Narses. * Evagre, *li.* 5. Procope, Nicephore, &c.

SOPHILE, de Sicyone, ou, selon d'autres, de Thebes, Poëte Comique, qui vivoit du temps de Ptolomée Lagus. Il laissa diverses Pieces, dont Diogene Laërce cite un vers, *in Vit. Stilp.* Lilio Giraldi, & Vossius *de Poët. Græc.*

[SOPHILE, Rhéteur Athenien, Pere d'*Antiphon*, dans la Vie duquel *Plutarque* fait mention de lui]

SOPHISTES: titre que l'on donna d'abord aux Philosophes; & ensuite aux Rhéteurs & aux Declamateurs qui faisoient profession d'éloquence, avec quelque exterieur de Philosophie. Il arriva même après, que ce nom fut donné à tous ceux qui excelloient dans quelque Art, & dans quelque Science que ce fut. Ainsi l'on trouve dans l'Antiquité, des Jurisconsultes, des Médecins, des Poëtes, des Orateurs, & même des Théologiens, à qui on a crû faire honneur de les appeller *Sophistes*. On qualifioit aussi quelquefois de ce titre, ceux qui se distinguoient dans le Monde par leur sagesse, & par leur gravité. C'est en ce sens que Solon fût appellé *Sophiste*. On voit par-là que le nom de Sophiste étoit fort honorable, & parmi les Grecs, & parmi les Latins: jusques-là que les Chrétiens n'ont point fait difficulté de l'attribuer aux Ecrivains Ecclesiastiques, pour marquer l'estime qu'on faisoit d'eux. C'est dans cette pensée que Claudien Mamert semble appeller S. Augustin un Sophiste; & que Tertullien appelle Miltiade, qui étoit un celebre Ecrivain sous l'Empereur Commode, *le Sophiste des Eglises*. C'est aussi pour faire honneur à Rabanus Maurus, qu'on lui a donné le nom de Sophiste par excellence. Ce titre fut honorable dans l'Occident, & parmi les Latins, jusqu'au douziéme siécle, où l'on s'en servoit encore pour faire l'éloge des Savans, comme il paroît dans l'Histoire d'Orderic Vital, Moine contemporain de S. Bernard. Mais il commença de s'avilir dans la Grece dès devant le temps de Platon, & de Philippe de Macedoine. Car depuis que Protagoras, Hippias, Prodicus & Gorgias, eurent fait un trafic sordide avec leurs Ecoliers, mettant à prix d'argent la sagesse & l'éloquence, ce nom de Sophiste devint odieux, & fut méprisé des honnêtes gens. C'est ce qui a fait dire à Ciceron, qu'on appelloit *Sophistes* ceux qui professoient la Philosophie avec une vaine ostentation de paroles, & pour un gain sordide. Et Seneque les nomme des Sophistes Charlatans, qui couroient de Ville en Ville, pour débiter leur science & leur éloquence. C'est contre ces sortes de Sophistes, qu'Isocrate a fait une Oraison toute entiere, dans laquelle il entend, sous ce nom, ceux qui s'appelloient Dialecticiens & Rhéteurs, quoique leur profession ne consistât que dans des disputes frivoles, & de pures chicanes de mots. En ce sens un Sophiste n'est proprement qu'un Déclamateur qui n'a que du babil, un Auteur de discours inutiles & captieux, un Dialecticien ou un Orateur qui ne s'occupe qu'à de vaines subtilitez, & qui met toute son étude à nous surprendre par des Sophismes. Rien n'a tant multiplié le nombre de ces Sophistes, que l'introduction de la Scholastique contentieuse dans les Ecoles de la Philosophie & de la Théologie. * Suidas, *in voce Sophist.* Macri, *in Hierolex.* Baillet, *Jugemens des Savans.* SUP. [On trouvera cette matiere incomparablement mieux traitée dans le *Theatrum Veterum Sophistarum* de *Louïs Cresollius*, Jesuite.]

SOPHOCLE, Poëte Tragique Grec, que quelques-uns, à cause de la douceur de ses vers, ont nommé l'*Abeille*, & d'autres *la Sirene Attique*. Il nâquit la LXXI. Olympiade, 14. ou 15. ans avant le passage de Xerxès en Grece. Il avoit infiniment de l'esprit & beaucoup de courage, qu'il signala en diverses ocasions, ayant été Général de l'armée Athenienne avec Periclès. Il composa cent-vingt Tragedies, avec quelques Elegies & des Hymnes à Apollon; mais d'un si grand nombre de Pieces de théatre, il ne nous en est resté que sept. Il ajoûta beaucoup à la perfection de la Tragedie; & fut incomparablement plus exact & plus judicieux que tous ceux qui l'avoient devancé. On assure que devant lui, le Chœur de la Tragedie n'étoit composé que de douze personnes; mais qu'il y en ajoûta encore trois autres. Les Anciens ont remarqué qu'il vecut 85. ans. Cette longue vieillesse donna lieu à un de ses enfans de l'appeller en Justice: pour voir ordonner qu'à l'avenir on lui donneroit un Curateur, comme à une personne qui commençoit à radoter, & qui n'étoit plus capable de conduire sa maison. Mais s'étant présenté devant les Areopagites, il lût une partie de son Oedipe, qu'il composoit alors; & sans s'émouvoir en aucune façon, il leur demanda si un tel Ouvrage avoit quelques marques de l'affoiblissement de son esprit. Aussi le fils ingrat fut renvoyé avec ignominie. Il mourut la XCII. Olympiade; & on assure que ce fut de joie d'avoir remporté le prix d'une de ses Tragedies, dans son extrême vieillesse. Il avoit déja joüi 23. fois de cet honneur. * Ciceron, *de divin.* Suidas, *in Lex.* Lilio Giraldi, *Dial. de Poët.* Le Fevre, *Vie des Poët. Grecs.* [*Jean Meursius* a fait un Livre intitulé *Aeschylus Sophocles & Euripides*, où il donne la liste des Tragedies de ces trois Poëtes. Il est inseré dans le x. Tome des Antiquitez Gréques.]

SOPHOCLE, dit *le Jeune*, aussi Poëte Grec, petit-fils ou neveu du premier, composa diverses Pieces de théatre.

SOPHONIAS, qu'on met le neuviéme entre les petits Prophetes, étoit fils de Chusi & de race Royale. Il commença de prophetiser du temps de Jeremie, sous le regne de Josias, & vers l'an 3407. du Monde. Nous avons sa Prophetie en trois Chapitres, où exhortant les Juifs à la pénitence, il prédit leur ruïne & celle de l'Idolatrie. Il parle ensuite de la Resurrection de JESUS-CHRIST & du bonheur de l'Eglise. * Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

SOPHONISBE DE CREMONE, surnommée ainsi du lieu de sa naissance dans le Duché de Milan, étoit fille d'Amilcar d'Augufcivole. Elle a vécu au commencement du XVI. Siécle, & s'y est renduë célebre par les excellens tableaux qu'elle a peints. Philippe II. Roi d'Espagne en ayant vû quelques-uns, la fit venir à Madrit, & lui donna un rang honorable parmi les Dames de la Reine, mais la négligence des Espagnols à faire part aux Etrangers de ce qu'ils ont de rare chez eux, nous ôte la connoissance de ce qu'elle a peint pour ce Prince. On ne voit de sa main qu'un dessein, que Thomas Cavalieri, Gentilhomme Romain, envoïa d'Espagne au Duc de Toscane, qui represente une femme laquelle rit en regardant un petit garçon qui pleure de la pinsure d'une écrevisse. * Vasari.

SOPHRON, Poëte Grec, étoit de Syracuse Ville de Sicile, & vivoit du tems de Xerxès, c'est à-dire, vers la LXXV. Olympiade. Il écrivit de cette sorte de Poësie libre, que les Anciens appelloient des Mimes, où les Proverbes, les Allusions, les Parodies, les Equivoques & toutes les petites figures du stile Burlesque & Comique, n'étoient pas épargnées. Suidas dit qu'il avoit écrit en langage Dorien; les Anciens ont fait grande estime de cet Auteur, & l'on dit, qu'il y a eu aussi un autre Sophron Poëte Comique, en la CXXVII. Olympiade. * Suidas, Julius Pollux, Lilio Giraldi, *Dial. de Poët.* Vossius, *de Poët. Græc.* Le Fevre, *Vies des Poët. Grecs.*

SOPHRONE, Evêque de Jerusalem, étoit de Damas en Syrie, & Solitaire d'un grand savoir, & d'une éminente pieté. Aussi son mérite l'éleva sur le Siége de l'Eglise de Jerusalem en 633. du tems de l'Empereur Heraclius. Il fut un des plus illustres défenseurs de la Foi Catholique, contre l'héresie des Monothelites; & pour cela il écrivit au Pape Honorius & à Sergius de Constantinople le plus zélé défenseur de l'impieté de ceux qui ne reconnoissoient qu'une seule volonté en Jesus-Christ. Il composa la Vie de Sainte Marie Egyptienne, qui fut produite pour le culte des images, dans le VII. Concile Géneral tenu à Nicée, en 787. Et S. Jean de Damas le cite encore, aussi bien que d'autres Auteurs. On lui attribuë quelques autres Pieces, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Sophrone étant fait Evêque de Jerusalem, assembla les Prélats qui étoient ses Suffragans, en Concile, dans lequel il éclaircit & condamna les opinions & les tromperies des Monothelites. Il mourut le 11. Mars de l'an 636. laissant une affliction extraordinaire de sa mort à toute l'Eglise Catholique; parce que lui seul, comme dit le Cardinal Baronius, s'étoit élevé contre cette hérefie & l'avoit combattuë par ses exhortations & par ses écrits. * II. Concile de Nicée, *Act.* 4. S Jean de Damas, *de Imag.* Photius, *cod.* 231. Nicephore Calixte, *li.* 7. *c.* 3. Baronius, Bellarmin, &c.

SOPHRONE, Patriarche de Constantinople dans le XV. Siécle.

SOPHRONE, célebre Auteur, vivoit du tems de S. Jerôme. Dans une grande jeunesse, il écrivit un Panegyrique de Bethléem, & depuis un Traité de la destruction de la statuë de Serapis: dont je parle ailleurs. Il traduisit aussi de Grec en Latin la Vie de S. Hilarion: un Livre de la Virginité à Eustoquie, & divers Opuscules de S. Jerôme, qui en fait mention, *cap. penult. Script. Eccl.* Plusieurs ont cru que ce Sophrone est Auteur de la Traduction Gréque des Ecrivains Ecclesiastiques de S. Jerôme, qu'Erasme fit imprimer à Bâle en 1529. chez André Cratander. Jean Gerard Vossius avoit donné dans ce sens, & il s'en explique deux fois dans le II. Livre des Historiens Grecs; Mais son fils Isaac Vossius a détrompé le public, en faisant voir que la piece publiée par Erasme sous le nom de Sophrone, est un Ouvrage supposé, que la Traduction est très-peu fidéle; & qu'outre cela elle n'est point ancienne, *in not. ad Epist. S. Ignat. p.* 357.

SOPHRONIE, illustre Dame Romaine, laquelle peut être appellée la Lucrece Chrétienne; car se voyant prête à être emmenée au Tyran Maxence, qui la vouloit violer; elle demanda du tems pour se parer, & se tua cependant elle-même. * Eusebe, *Hist. Eccles. L. VIII. c.* 14. [Cet article a été retouché sur les remarques de Mr. *Bayle.*]

SOPHRONISTES, certains Magistrats entre les Atheniens, presque semblables aux Censeurs de Rome (bien qu'ils fussent en plus grand nombre & n'eussent pas tant d'autorité.) Ils avoient l'œil sur les Actions des jeunes gens. * *Sigonius.*

[SOPHRONIUS, Gouverneur de Constantinople, sous Valentinien l'aîné, en CCCLXV. S. Basile & S. Gregoire de Nazianze lui ont écrit plusieurs Lettres. *Jac Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

SORA, Ville & Duché du Royaume de Naples en la Terre de Labour, avec Evêché. Les anciens Auteurs en parlent souvent.

SORA, patite Ville de Dannemark dans l'Isle de Zeland, avec Université fondée par Frederic II. & rétablie par Christien IV. comme nous l'apprenons d'Abraham Golnitz.

SORACTE, montagne de la Toscane, nommée à présent *Mont S. Silvestro.* Elle étoit consacrée à Apollon, dont les Prêtres étoient de la famille des Hirpiens; faisant les céremonies de leurs sacrifices ils marchoient pieds nuds sur de la braise sans se brûler. * Pline, *liv.* 7. *chap.* 2.

SORANUS, d'Ephese, Médecin, fils de Ménandre & de Phoëbe, vivoit du tems de Trajan & d'Adrien. Il professa la Médecine à Alexandrie & puis à Rome, & laissa divers Traitez. Il y a eu deux autres Médecins de ce nom, le premier d'Ephese étoit plus jeune que celui dont j'ai parlé. Il composa un Traité des maladies des femmes & de leurs parties secrettes, dont Adrien Turnebe a publié un fragment. Il composa aussi la Vie des Médecins. L'autre Soranus étoit de Cilicie, & on le surnomma Mallotes. On a crû que l'Ouvrage que nous avons, imprimé à Bâle chez Cratander en 1528. & intitulé *Isagoge Medica*, est de ce dernier, mais il est sûr que cette piece est d'un Auteur Latin. Au reste cette Chronologie apprendra aux Curieux quelle estime on doit faire des Lettres qu'on a publiées sous le nom de Marc-Antoine à Soranus, avec les réponses que ce Médecin lui écrit, au sujet de Cleopatre. Je n'en dois pas dire davantage dans un Ouvrage écrit en langage vulgaire. * Juste, *in Chron. Med.* Castellan, *in Vit. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, *Lib. de Orig. de Hist. Græc. de Phil. &c.*

SORANUS, Poëte Latin. Cherchez Valerius Soranus.

SORANZO, ou Superantius (Lazare) noble Venitien, a écrit avec beaucoup de jugement un Livre de l'Etat des affaires des Turcs. Il vivoit vers l'an 1602. * Quenst. *de Patr. illust. vir.*

SORBIN, dit de Ste Foi (Arnaud) Evêque de Nevers, étoit de Montech en Querci, près de Montauban. Il étudia à Toulouse où il reçût le Bonnet de Docteur en Théologie. Le Cardinal d'Armagnac lui donna la Cure de Ste Foi; quelque tems après, il le voulut avoir au nombre de ses domestiques, & ensuite lui donna la Théologale de son Eglise de Toulouse, après avoir eu celle d'Auch. Depuis on l'envoya à Paris. La France n'avoit pas de plus grand Prédicateur, que Sorbin. Le Roi Charles IX. le choisit pour son Prédicateur ordinaire. Il le fut encore de Henri III. & de Henri *le Grand*, qui le nomma à l'Evêché de Nevers. Il fut sacré à Paris dans l'Eglise de sainte Geneviéve du Mont, le 22. Juillet de l'an 1578. Il remplit, durant 28. ans d'Episcopat, tous les devoirs d'un bon Prélat, & mourut le 1. jour de Mars de l'an 1606. âgé de 74. ans. Arnaud Sorbin a laissé divers Ouvrages, la Vie de Charles IX. l'Oraison funebre de ce Roi, celles de Claude de France Duchesse de Lorraine, de Marguerite Duchesse de Savoye, du Connêtable de Montmorenci, de Cosme de Medicis Duc de Toscane, &c. des Homelies sur les X. Commandemens. Marques de l'Eglise; Histoire des Albigeois, &c. * La Croix du Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* De Thou, Sponde, Genebrard, Ste Marthe, &c.

SORBON. Cherchez Robert Sorbon.

SORBONNE, le premier & le plus considérable Collége de l'Université de Paris fondé du tems de saint Louïs par Robert Sorbon, comme je le dis ailleurs. On donne quelquefois son nom à toute l'Université qui est sans contredit la plus illustre du Monde Chrétien. Elle a été fondée vers l'an 701. par Charlemagne, à la persuasion du docte Alcuin, qui en fut des premiers Professeurs. Depuis elle s'est renduë si célebre, qu'elle s'est attiré des éloges magnifiques, dans tous les Siécles, des Papes & des plus grands Hommes. Ils ont dit que cette Université étoit le plus ferme appui de l'Eglise, *Studium Parisiense fundamentum Ecclesiæ.* Les Papes Celestin & Innocent III. la nomment *le Seminaire des Evêques des Gaules.* Othon de Frisingen nous apprend qu'Eugene III. ne voulut rien décider contre Gilbert de la Porrée sans l'avis des Docteurs de Paris, & un de cette Faculté, nommé Adam de Petit-Pont, confondit le Prélat devoyé. Honoré III. Innocent V. & Clement IV. ont reconnu cette Université pour être la plus féconde & la plus pure de toutes les sources de la Science; & celle qui arrosoit plus avantageusement l'Eglise de Dieu; qu'elle a soûtenuë durant le Schisme, & défenduë contre les heresies. Nos Rois très-Chrétiens ont aimé cette Université, qui a toûjours travaillé à leur faire rendre l'obéïssance qui leur est duë, en soûtenant les droits & les privileges de l'Eglise Gallicane. Les doctes de toutes les Nations du Monde ont fait gloire de venir apprendre, dans cette Faculté. Celle de Pavie se nomme sa fille, au sentiment de Crantz; & selon Paul Jove, celle de Milan tient à grand honneur d'avoir le titre de sa sœur. Celle de Cracovie se dit aussi fille de Sorbonne. Casimir I. Roi de Pologne obtint pour cette Université des Professeurs de celle de Paris, & ils lui aquirent cette haute réputation, qui lui a fait mériter le titre de *Rome de Pologne.* L'Université de Paris est composée de quatre Facultez; de Théologie, de Droit Canon, de Médecine & des Arts pour les Sciences humaines, les Langues & la Philosophie. Elle a 63. Colléges, dont le premier & le plus considérable est, comme je l'ai dit, celui de Sorbonne, qu'on peut nommer le Concile perpetuel des Gaules, & le Flambeau de la Foi. Il a été rebâti avec une magnificence extraordinaire, par les libéralitez du Cardinal de Richelieu, il y a logement pour 36. Docteurs, qui se disent *de la Societé de Sorbonne.* Ceux qu'on y reçoit, avant qu'ils ayent pris le Bonnet de Docteur, sont seulement ce qu'ils appellent *l'Hospitalité de Sorbonne.* Je ne dis rien ni des Officiers de l'Université de Paris, ni des Professeurs & du Proviseur du Collége de Sorbonne; Je fais mention du grand acte de Sorbonne en parlant de François Maironis. * Claude Hemerée, *de Acad Paris.* Du Brueil, *Antiq. de Paris.* Pierre de la Marteliere, *Plaidoyé pour l Univ. en* 1611. Dupleix, Mezerai, *Hist. de Fr.* Du Pui, *Hist. du Schisme,* Sponde, Daviti, *Descr. de Fr. &c.*

SORIAU (Daniel) en Latin *Soriavius,* Peintre & Architecte Flamand, se retira durant les guerres, dans la Ville de Hanau en Allemagne, où il contribua beaucoup à l'embellissement de cette Ville, que l'on bâtissoit de nouveau. Les Eglises, les Hôtels, & les Portes sont de son ordonnance, & ses Peintures y sont fort estimées. * Vermander.

SORITES, Peuples Ictyophages voisins des Indiens, lesquels n'usent point d'autres viandes que des poissons, qu'ils découpent avec les ongles, & les mettant rôtir au Soleil, en font du pain. * Pline, *liv.* 7. *chap.* 2.

SORLINGUES, Isles d'Angleterre, situées vers le Cap de Cornouaille, dans la partie Méridionale, & Occidentale d'Angleterre: Les Anglois les appellent autrement Silli. Elles sont au nombre de cent quarante-cinq, entre lesquelles il y en a dix ou douze de considérables pour leurs mines d'étain. * Daviti, Briet, Blaeu.

SORRENTO ou Surrento, en Latin *Surrentum* & *Surentum*, Ville maritime du Royaume de Naples, en la Terre de Labour, avec Archevêché. Les Anciens en font souvent mention.

SOSARE, Roi d'Assyrie, regna depuis l'an 2708. du Monde jusqu'en 2727. Il fut mis sur le trône après Lamprides, & Lampares lui succéda. * Eusèb. *in Chron.*

SOSARME, Roi d'Assyrie, regna après Panias en 2803. & Mitrée fut son successeur. * Eusèb. *in Chron.*

SOSIANUS. Cherchez Antistius.

SOSIAS, Philosophe, qui nioit la Providence de Dieu, & soûtenoit que toutes choses arrivoient par hazard. Diagoras, Hippon, & Epicure, étoient aussi dans cette erreur.

SOSIBE, Grammairien, qui vivoit du temps de Ptolomée Philadelphe. Il avoit écrit quelques Ouvrages Historiques citez par Athenée, par Arnobe & Clement Alexandrin. Diogene Laërce fait mention d'un certain Sosibe adversaire d'Anaxagoras, & Tacite d'un autre, qui vivoit du tems de l'Empereur Claude, & qui fut Précepteur de Britannicus

nicus. * Gesner, *in Bibl.* Juste Lipse, *in li.* 11. *Tacit.* & Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 15.

SOSICLES de Syracuse, Poëte Tragique, qui étoit en estime du temps de Philippe de Macedoine & d'Alexandre *le Grand.* Il composa soixante & treize pieces, & fut sept fois victorieux. * Suidas, *in Sosic.*

SOSICRATE de Rhodes, Historien Grec, qui composa un Ouvrage de Crete; & d'autres alleguez par les Anciens; Ce qu'on pourra voir dans Vossius qui parle de quelques autres Auteurs de ce nom, *li.* 3. *de Hist. Græc.*

SOSIGENES, Mathématicien d'Egypte, étoit en estime du temps de Jule César, qui se servit de lui pour réformer le Calendrier. C'est celui qui forma l'année Julienne, comme je l'ai remarqué ailleurs; qui commence quarante-cinq ans avant la naissance du Fils de Dieu. * Pline, *li.* 18. *cap.* 25. Suetone, Dion, &c.

SOSIPOLIS, est le nom d'un Dieu que les Eléens adoroient, depuis une certaine victoire qu'ils remporterent sur les Arcadiens, par un prodige surprenant. Les deux partis, à ce que disent leurs Historiens, étoient sur le point de combattre, lorsqu'une femme parut au milieu du camp des Eléens, & leur promit un secours assuré. Cette femme portoit un petit enfant entre ses bras, qu'elle mit à terre aussi-tôt que les Arcadiens approcherent. Ceux-ci donnant tête baissée dans le gros des Eléens, virent un Serpent énorme qui combattoit pour leurs ennemis, en la même place où cette femme avoit mis son enfant. La frayeur saisit d'abord les Arcadiens, ils tournerent le dos; & ils furent poursuivis, & taillez en pieces. Depuis ce temps-là les Eléens reçûrent au nombre de leurs Dieux cet enfant & le nommerent *Sosipolis*, qui signifie conservateur de la Ville. Ils éleverent un Temple, où il y avoit un autel pour Lucine & un autre pour Sosipolis. Les Statuës de ce Dieu, le représentoient comme un petit enfant vétu d'une robe semée d'étoiles, & portant entre ses mains une corne d'abondance. Une seule Prêtresse habillée de blanc, avoit le pouvoir d'entrer dans le lieu le plus secret du Temple où étoit l'Idole de Sosipolis, qu'elle alloit consulter, pour en recevoir des Oracles. * Pausanias, *in Eliac. Poster.*

☞ Sosipolis est encore souvent un surnom donné à Jupiter, dans les Villes dont on croyoit qu'il étoit singulierement le Conservateur. *SUP.*

SOSITHE'E de Syracuse, ou, selon d'autres, d'Athenes ou d'Alexandrie, Poëte Grec, qui vivoit la CLXVI. Olympiade. Il composa des Tragedies, comme nous l'apprenons de Suidas & de Lilio Giraldi, *Dial. de Poët.*

SOSTEROPOLIS ou SOTEROPOLIS, petit Bourg de Bithynie auprès de Nicomedie, célebre par la mort de Constantin *le Grand* qui y fut empoisonné par ses freres. * Zonare, *li.* 3. *Annal.*

SOSTHENES, Roi de Macedoine regna après Ptolomée. Il avoit tant témoigné de courage en combattant contre les Gaulois, qu'il mérita d'être mis sur le thrône, qu'il occupa durant deux années; il fut tué dans l'irruption que Brennus Géneral des Gaulois fit dans la Macedoine vers 476. de Rome. * Pausanias, Justin, &c.

SOSTHENES de Gnide, avoit écrit quelques Ouvrages Historiques citez par Plutarque, comme Gesner, Vossius, &c. l'ont remarqué.

SOSTHENES, Prince de la Synagogue des Juifs. Il fut l'un des septante-deux Disciples de Nôtre-Seigneur, & endura beaucoup pour l'Evangile, en présence de Gallion Proconsul. L'Apôtre le nomme dans sa premiere aux Corinthiens. * Actes, 18.

SOSTRATE de Gnide, Ville de la Carie, dans l'Asie Mineure, célebre Architecte & Ingénieur, fut fort estimé de Ptolomée *Philadelphe*, Roi d'Egypte; c'est pourquoi Strabon le nomme, l'*Ami* ou *le Favori des Rois*, φίλος τῶν βασιλέων. Entre les Edifices, que cet Architecte bâtit, les Promenades ou Terrasses soûtenuës sur des Arcades qu'il fit à Gnide, passoient pour des Ouvrages très-considérables: Mais le plus magnifique fut le Fanal de l'Isle de Pharos, proche d'Alexandrie. Ptolomée lui donna la conduite génerale de ce superbe Edifice, qu'on regardoit comme une des Merveilles du Monde. Strabon rapporte cette Inscription qui s'y voyoit gravée de son temps.

Σώστρατος Κνίδιος Δεξιφάνους, Θεοῖς Σωτῆρσιν ὑπὲρ τῶν πλωϊζομένων.

C'est-à-dire, *Sostrate de Gnide, fils de Dexiphanes, aux Dieux Conserteurs, pour ceux qui navigent sur mer.*

Quelques Auteurs ont crû que Sostrate avoit mis cette Inscription, sans le consentement de Ptolomée: mais que pour empêcher que ce Prince ne s'en apperçût, il la couvrit de maçonnerie, sur laquelle il en grava une autre qui tomba en poussiere quelques années apres, & laissa voir celle qui étoit cachée dessous. Ce qui peut avoir donné lieu à cette opinion de Lucien dans ses Dialogues, est que le nom de Ptolomée ne se trouve point dans cette Inscription; & que Sostrate n'y est pas désigné comme Architecte, mais comme celui qui auroit consacré l'ouvrage. A quoi l'on répond, suivant le rapport de Pline, que Ptolomée ayant permis à Sostrate de graver son nom sur le Phare, sans lui prescrire ni de quelle maniere, ni en quels termes il vouloit qu'il le fit, Sostrate crut peut-être ne pouvoir mieux reconnoître cette faveur signalée, qu'en traitant de Divinité le Prince de qui il l'avoit reçûë; & en dédiant cet Ouvrage non seulement à ce Roi, mais aussi à la Reine sa femme, & aux Princes qui devoient regner après lui, qu'il comprenoit tous sous ces mots de *Dieux Conservateurs:* qui étoit une Epithete si cherie des Rois Grecs que plusieurs en ont pris le surnom de Soter, σωτήρ. Quoi qu'il en soit, Strabon ne paroît faire aucun doute que ce ne fût du consentement de Ptolomée que Sostrate mit cette Inscription. * Strabon, *liv.* 17. Pline, *li.* 36. Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

SOSTRATE, Grammairien qui florissoit du temps d'Auguste. Il étoit fils d'Aristodeme Précepteur de Strabon, qui en fait mention, au livre quatorziéme. Il avoit écrit divers Traitez, & est different de quelques autres de ce nom, dont Vossius donnera connoissance aux Curieux, *li.* 2. *de Hist. Græc. p.* 5.

SOTADE, ancien Poëte Grec, natif de la Ville de Maronée dans la Thrace, étoit un Auteur lascif & médisant. Il avoit composé un Poëme en une sorte de vers Iambiques irréguliers, dont il y en avoit de *retrogrades*, & qu'on appella de son nom Vers Sotadiques, *Sotadeum Carmen.* Suidas les appelle, à cause de leur sujet, *Versus Cynædos*, comme s'il disoit Vers sans honte & sans pudeur, & propres pour ceux que les Latins appelloient *Cynædi.* Sotade eut l'insolence d'en composer quelques-uns contre le Roi d'Egypte Ptolomée *Philadelphe*, qui coûterent la vie à leur Auteur. Car ce Roi l'ayant fait enfermer dans un coffre de plomb, le fit jetter dans la Mer. * Athenée, *li.* 14. Suidas, Strabon. *SUP.*

SOTER, Pape, né dans la Ville de Fundi de la Campagne de Rome, fut mis sur le Siége de S. Pierre après Anicet le 14. Mai de l'an 173. Le Livre des Pontifes Romains dit qu'il fit défense aux Diaconisses de toucher le linge où repose le Corps de JESUS-CHRIST, & d'offrir de l'encens dans l'Eglise. Si cette Ordonnance est de lui, il y a apparence qu'elle fut faite, à cause que dans la Secte des Montanistes les femmes se mêloient de quelques fonctions Ecclésiastiques. On lui en attribuë beaucoup d'autres. Ce saint Pape fut martyrisé, durant la persécution de Marc-Antonin *le Philosophe*, le 22. Avril 177. * Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

SOTERICUS, Poëte Grec, étoit d'Oasis, Ville de Libye. Il publia un Eloge de Diocletien, une Vie d'Apollonius Tyanéen, & diverses autres Pieces. * Lilio Giraldi, *Hist. de Poët. Dial.* 4. Il est different d'un autre d'Alexandrie qui fut un excellent Musicien. Plutarque, *Tract. de Music.* Vossius, *de Hist. & Poët. Græc.*

SOTION, Philosophe, qui vivoit du temps de Tibere & qui fut Précepteur de Seneque, comme le dit ce dernier, *Ep.* 49. & 58. Il y en a eu un autre de ce nom, qui étoit en estime du temps des Ptolomées, & qui est Auteur d'un Livre des Successions des Philosophes cité par Diogene Laerce, & de divers autres Traitez. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc.* Photius parle d'un SOTION qui avoit écrit des fleuves, des fontaines & des lacs. *Cod.* 189.

SOTO (Dominique) Espagnol, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Segovie, où il nâquit en 1494. Il avouë lui-même qu'il étoit fils d'un Jardinier. Il étudia les principes de la Grammaire à Segovie; & ensuite pour avoir du pain, il fut obligé de se retirer dans un petit Bourg nommé Orchando, où il servoit de Sacristain. Depuis il vint à Alcala, où il continua ses études; il y fit amitié avec Saavedra, & y acheva son cours de Philosophie, sous S. Thomas de Villeneuve, qui fut ensuite Archevêque de Valence. C'est là que Soto se fit connoître, aussi bien que dans l'Université de Paris, où il vint étudier avec le même Saavedra, & il y fut reçû Maître és Arts. Etant de retour en Espagne, il enseigna la Philosophie à Alcala. & quelque temps après, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique. Il continua à enseigner à Salamanque & ailleurs, & publia ses Traitez philosophiques qui sont des Commentaires sur la Philosophie d'Aristote. Charles-Quint le nomma en 1548. pour se trouver au Concile de Trente avec Barthelemi Caranza, qui étoit aussi Religieux de l'Ordre de S. Dominique & qui fut depuis Archevêque de Tolede, comme je le dis ailleurs. Soto parut avantageusement dans ce Concile, il y parla en public & principalement le premier Dimanche de l'Advent, & y publia ses deux Livres *de Natura & Gratia*, qu'il dédia aux Evêques, qui formoient cette assemblée. Ce fut dans cette occasion qu'on lui permit de porter pour devise une foi, ou deux mains fermées, d'où sortoit une flâme avec ces paroles de S. Paul aux Galates: *fides quæ per charitatem operatur.* En partant de Trente, il alla joindre l'Empereur, qui l'avoit choisi pour être son Confesseur, & qui lui voulut donner l'Evêché de Segovie. Soto refusa cet honneur; mais il ne put s'opposer à celui que Charles-Quint lui fit de l'emploïer dans des affaires importantes, comme quand il le nomma pour être juge du célebre differend, qu'il y avoit entre Barthelemi de las Casas & Sepulveda, au sujet de la conquête des Indes & de la liberté des Indiens. Il étoit alors en Espagne, où aïant executé ce qu'on attendoit de lui, & aïant trouvé le moïen de sortir de la Cour, il se retira à Salamanque où il mourut le 6. Decembre de l'an 1560. âgé de 66. ans. Divers Auteurs, même Protestans, ont fait l'éloge de Soto. Outre les Ouvrages que j'ai citez de lui, nous avons encore des Commentaires sur l'Epître aux Romains & sur le Maître des Sentences. *De Justitia & Jure. De tegendis secretis. De pauperum causa. De cavendo juramentorum abusu. Apologia contra Ambrosium Catharinum. In Porphyrium & organum Aristotelis, &c.* * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. Sa.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Simler, Covarruvias, Alfonse Fernandes, Antoine de Sienne, &c.

SOTO (Fernand de) Géneral de la Floride, en Amerique, étoit fils d'un simple Gentilhomme de Xerès de Badajox, dans l'Estramadure Portugaise. Il passa dans l'Amerique, & accompagna François Pizarre dans la conquête du Perou, dont le Roi Atabalipa ayant été pris en 1532. il eut si bonne part à la distribution de ses thrésors, qu'il se vit riche, en peu de temps, de plus de cent quatre-vingt mille écus d'or. Soto étant de retour en Espagne se fit un magnifique équipage, & parut avec le train d'un grand Seigneur. L'Empereur Charles-Quint lui donna le Gouvernement de l'Isle de Cuba, avec la qualité de Géneral de la Floride, & le titre de Marquis des terres qu'il pourroit conquerir. Pour aller à cette nouvelle conquête, Soto équipa sept navires, & les fournit de toutes sortes de munitions: puis ayant nommé des Capitaines, il y fit embarquer six cens hommes qu'il avoit choisis. Ce fut au mois d'Avril de l'an 1538. qu'il partit de la rade de S. Lucar, d'où il passa aux Canaries, & de là aux Antilles. Etant arrivé à l'Isle de Cuba, il envoya sa femme avec ses navires au port

port de la Havana qui est à l'autre bout de l'Isle à 180. lieuës de la Ville de Saint Jaques, & traversa cette Isle par terre avec le reste de ses gens. Le 18. du mois de Mai 1539. Soto partit de la Havana avec la Flotte, & découvrit la côte de la Floride le 25. Mai, jour de la Pentecôte. Toute l'armée ayant pris terre, il avança dans le païs, & demanda aux Americains, s'ils n'avoient point connoissance de quelque Province où il y eût de l'or ou de l'argent; on l'assura qu'il y avoit des peuples fort riches, au delà de la Province de Cale, vers l'Occident: c'est pourquoi il marcha de ce côté-là; & arriva à Cale, d'où il avança dans la Province de Palaché, où on lui dit qu'il y avoit beaucoup d'or plus avant dans le païs. Il courut ainsi de Province en Province, trouvant quelquefois des Caciques, ou Princes Indiens qui le recevoient bien; & se voyant souvent obligé de combattre. Mais enfin, la mort arrêta ses courses le 21. Mai 1542. & il eut la même destinée, que beaucoup d'autres que la Fortune n'éleve que pour les faire tomber de plus haut. Il mourut en un temps, & dans un païs, où ses gens accablez de fatigues ne pouvoient gueres lui donner de consolation, ne sachant eux-mêmes comment ils pourroient éviter leur perte. Moscoso d'Alvarado, qui fut élu Géneral en sa place, voulut qu'on cachât sa mort aux Indiens, parce que Soto leur avoit toûjours voulu faire croire que les Chrétiens étoient immortels. On l'enterra durant la nuit, près d'une des Portes du Bourg de Guachoya, mais parce que quelques Indiens regardoient curieusement la terre qui paroissoit remuée depuis peu, Moscoso le fit déterrer durant une autre nuit fort secretement: & ayant rempli de sable les mantes dont il étoit envelopé, on le porta dans un canot au milieu de la riviere, pour y être la proye des poissons. *Histoire de la Floride, traduite en 1685. chez D. Thierry à Paris.

SOTO (Pierre) Professeur en Theologie à Dilingen, Ville de la Soüabe en Allemagne, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Cordouë Ville d'Espagne, & un des plus savans hommes qui soient sortis de cette Ville. Il assista au Concile de Trente, où il mourut l'an 1563. le 20. jour d'Avril. Il a laissé plusieurs Ouvrages qui sont: *De Sacerdotum institutione. Christiana institutio*, &c. *Bibliotheca Hispanica.

SOTO MAJOR. Cherchez Castillo, &c.

SOUABE ou Suaube, que ceux du païs nomment Schwaben & les Latins *Suevia*, Province d'Allemagne, qui a la Baviere au Levant, la Suisse au Midi, la Franconie au Septentrion, au Couchant le Rhin qui la sépare de l'Alsace. Elle comprend le Duché de Wirtemberg, la Forêt Noire, & les Marquisats de Bade & de Burgaw. Ses Villes sont Augsbourg, Ulm, Constance, Tubinge, Bade, Halle, Lindaw, Rhinfeld, Nordlinge, Isne, Burgaw, Essing, &c. Les anciens Sueves s'étendoient, selon quelques-uns, jusques dans la Pologne & la Pomeranie; &, selon d'autres, ils étoient divisez en sept Peuples. * Cluvier, *Descr. Germ.* Briet, *Geogr. &c.* Cherchez Sueve.

SOUBIAC, autrefois Sublac, petite Ville de l'Etat Ecclésiastique, dans la Campagne de Rome, sur la riviere de Teverone. Il y a une Abbaïe célebre de l'Ordre de S. Benoît: & l'on y voit la solitude, fameuse par la retraite de ce Saint. * Raph. Fabretti, *in Dissertat.*

SOUCHES (le Comte de) Géneral de l'Empire, étoit François, fils d'un Epicier de la Rochelle. Son pere le donna à un Gentilhomme Allemand, qui l'ayant mené dans son païs, l'y traitoit avec mépris: dont Souches étant extrémement choqué, & n'ayant pû obliger cet Allemand à tirer l'épée contre lui, à cause de l'inégalité de leur naissance, il se mit dans les Troupes de l'Empereur; & quelque temps après, il eut raison de ce Gentilhomme qu'il blessa, & desarma dans un combat singulier. Cette action le fit d'abord estimer; & s'étant ensuite fait distinguer dans les occasions par sa valeur, il fut élevé dans les Charges, & passa par toutes celles de l'Armée. En 1664. ayant le Commandement Géneral des troupes de la haute Hongrie, il prit Nitria, & le Château de Leventz, après avoir défait les Turcs qui l'avoient assiegé. Il en tua six mille, gagna onze canons, cent drapeaux, & tout leur bagage. Il eut d'autres avantages sur ces Infidéles. Mais en 1674. s'étant venu joindre dans le Brabant aux troupes d'Espagne & de Hollande, il fut cause, en refusant d'exposer ses troupes, de la victoire remportée, par Louïs de Bourbon II. du nom, Prince de Condé. Il mourut en Moravie l'an 1682. âgé de quatre-vingts ans. Son fils, étant Commandant des armées de l'Empire, avoit été tué à Rhinfeld en 1678. *Relation des guerres de Flandre & d'Allemagne, Prade, *Histoire d'Allemagne.* SUP.

SOUDAN: nom que l'on donnoit autrefois aux Lieutenans Géneraux des Califes, dans leurs Provinces & dans leurs Armées. Ces Soudans se rendirent ensuite Souverains; & Saladin, Géneral des Troupes de Noradin Roi de Damas, prit ce titre, & fut le premier Soudan d'Egypte en 1165. après avoir tué le Calife Caym. *Marmol, *de l'Afrique, livre* 2. SUP.

SOULE, petit Païs de France, avec titre de Vicomté dans les Basques. Mauleon-de-Soule en est la capitale. Cherchez Sueves.

SOULECHAT (Denys) Frere Mineur, vivoit dans le XIV. Siécle. On dit qu'ayant avancé quelques erreurs touchant la renonciation aux biens temporels, & touchant la charité & la perfection de l'amour, elles furent condamnées par la Faculté de Théologie de Paris. Il en appella au Pape Urbain V. pour lors à Avignon, qui confirma ce Jugement, & le renvoya à Paris pour les retracter en présence de Jean de Dormans Cardinal, Evêque de Beauvais. Ce qui fut executé dans de célebres Théses, soûtenuës dans l'Eglise des Dominicains, un Jeudi après le Dimanche de Quasimodo, en 1369. *Sponde, *en cette ann. n.* 9.

SOUMEL, Ville du Royaume de Bengala, dans l'Empire du Grand Mogol, vers le Gange. Il y a une mine de diamans, que l'on estime beaucoup. * Daviti, *de l'Asie.*

SOURDIS D'ESCOUBLEAU (François de) Cardinal du titre de saint Marcel & de Sainte Praxede, Archevêque de Bourdeaux, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils aîné de François d'Escoubleau Sieur de Jouï, &c. Marquis d'Alluïe, Gouverneur de Chartres & premier Ecuyer de la grande Ecurie, & d'Elizabeth Babou. Il fut fait Cardinal par le Pape Clement VIII. à la priere de Henri *le Grand.* Il mourut le 8. Février de l'an 1628. Henri son frere lui succéda a l'Archevêché de Bourdeaux. *Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 227. *& seq.* Cherchez Escoubleau.

SOURDIS (Magdeleine de) Abbesse de Nôtre-Dame de S. Paul-lez-Beauvais, étoit fille de François d'Escoubleau, & d'Elizabeth de Babou de la Bourdaisiere, qui la mit au monde avec beaucoup de peine à sept mois le 22. Juillet de l'an 1581. On la mit dans l'Abbaïe de Beaumont de Tours, dès l'âge de six ans, auprès d'Anne de Babou sa grand-Tante qui en étoit Abbesse & qui l'éleva avec un grand soin jusqu'à l'âge de 15. ans. Alors l'Abbaïe de S. Paul de l'Ordre de S. Benoît étant vacante par la mort de Madame de Pellevé qui en étoit Abbesse, le Roi Henri IV. en donna le Brevet à M. de Sourdis pour sa fille, qui en prit possession le 11. d'Avril 1596. âgée seulement de 16. ans. Comme elle n'étoit encore que Novice, elle ne prit l'administration que du Temporel, jusqu'au mois de Septembre suivant qu'elle fit sa profession & fut reçûë au Chapitre, dont elle étoit la Superieure. Elle n'obtint ses Bulles de Rome, que 5. ans après, à cause de son jeune âge, mais elle ne laissa pas de conduire cette maison, tant pour le spirituel que pour le temporel, avec la permission de l'Evêque de Beauvais, & elle entreprit même la réforme de son Abbaïe, ce qu'elle executa avec un succès conforme à son zéle, après quoi elle y mourut en 1665. âgée de 84. ans.

SOURIE. Cherchez Sirie.

SOURIQUOIS, Peuples sauvages, qui habitent la Province d'Arcadie, dans la Nouvelle France, en Amerique. Il n'y a que les principaux d'entr'eux, qui portent de la barbe; les autres l'arrachent entierement. L'Eté ils vivent de poisson, & l'Hyver de venaison. Ils ont appris des François à se servir de pain & de legumes. Ils obéïssent à leurs Caciques, qu'ils appellent *Sagamos.* A l'égard de la Religion, ils ont seulement quelque culte superstitieux, qui leur est enseigné par des Magiciens, qu'ils nomment *Autmoins.* Ces Imposteurs font métier de leur prédire l'avenir, après avoir consulté le Démon. Ils exercent aussi la Médecine & la Chirurgie: leurs remedes sont d'humecter de leur haleine les parties malades; & quelquefois d'entamer la veine, pour en sucer le sang: puis ils les couvrent d'une petite peau, qu'ils tirent des testicules du Castor. Les Souriquois ressemblent assez d'ailleurs aux Sauvages, dont j'ai parlé dans l'Article de Canada, Riviere. *De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.* SUP.

SOUS, Royaume d'Afrique en la partie Occidentale du Biledulgerid, au Roi de Maroc.

SOUSOS, Peuples d'Afrique en Nigritie.

SOUTHAMPTON, Ville & Comté d'Angleterre, avec Port.

SOUTHWEL ou SOUTHWELLIUS (Richard) Historien Anglois. Il a écrit quelque endroit de l'histoire d'Angleterre. Les Auteurs qui en font mention n'en disent autre chose. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SOUTHRAYE (Simon) Religieux Anglois de l'Ordre de saint Benoît dans l'Abbaïe de saint Alban, que d'autres font Hermite de saint Augustin, étoit Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford, & vivoit l'an 1382. sous le Regne de Richard II. Roi d'Angleterre. Il a écrit contre Wiclef & ses Sectateurs, *de Auctoritate Ecclesiæ*; *de Sacramento altaris.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Joseph Pamphilius.

SOUTH-WALLES, ancien Royaume d'Angleterre en la Principauté de Galles.

SOUVRE' (Jaques de) Grand Prieur de France, étoit fils du Maréchal de Souvré, & n'avoit que cinq ans lors qu'il fut reçû dans l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Il demeura depuis, auprès du Roi de France Louïs XIII. jusques en 1628. qu'il fut à Malte: & sur l'avis qu'il eut du siege de Cazal, il y alla signaler son courage. Ensuite il mit sur pié un Regiment de Cavalerie, pour le service du Roi, qu'il commanda quatorze ans, & ayant été rappellé par sa Majesté, il le ramena en France; & en 1646. il alla commander les Galeres de France, en qualité de Lieutenant Géneral, pour le Siege de Portolongone, où il aquit beaucoup de gloire. Depuis il servit toûjours son Ordre, en ses Ambassades ordinaires & extraordinaires, auprès de sa Majesté. Il parvint enfin au Grand Prieuré de France l'an 1667. & après avoir soûtenu ce caractere avec tout l'éclat & toute la magnificence possible, il mourut fort vieux le 22. Mai de l'an 1670. C'est lui qui a fait bâtir le superbe Hôtel du Temple, pour être la demeure ordinaire des Grands Prieurs de France. Il fit commencer ce bel Edifice dès le vivant de son Prédecesseur le Grand Prieur de Boissi, après en avoir obtenu la permission du Grand Maître. * Mémoires de l'Ordre de Malte. SUP.

SOUZA (Louïs de) Portugais, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, avoit été marié à une Dame qui avoit fait une seconde alliance avec lui, croyant être veuve, & que son mari étoit mort en Afrique. Mais ayant appris que ce mari étoit captif parmi les Infidéles, cette Dame se retira dans un Monastere, & Souza prit l'habit de S. Dominique. Il a composé en Portugais l'Histoire de Dom Barthelemi des Martyrs, Religieux du même Ordre & Archevêque de Brague, qu'il donna au public en 1619. * L. de Calegas.

SOZOMENE (Hermias) dit *le Scholastique*, vivoit dans le V. Siécle. Il étoit natif de Salamine, en l'Isle de Cypre; & frequenta long-tems le Barreau à Constantinople. Il a écrit en IX. Livres l'Histoire Ecclésiastique, depuis le troisiéme Consulat de Crispe & du jeune Constantin, tous deux enfans de l'Empereur Constantin & tous deux Césars; c'est-à-dire, depuis 324. jusqu'au 17. Consulat de Theodose *le Jeune*; c'est-à dire, jusqu'en 439. Il dédia à l'Empereur cet Ouvrage, dont nous avons perdu la narration des choses arrivées durant vingt-ans, c'est-à-dire depuis 420. jusqu'à la fin. S. Gregoire *le Grand* dit que cette Histoire n'étoit pas authentique dans l'Eglise, comme celle d'Eusebe

sebe, à cause que Sozomene y donne trop de louanges à Theodore de Mopsvestie. Mais comme ces Eloges se trouvent présentement dans l'Histoire de Socrate, ce pourroit bien être une faute de mémoire, si ce n'est que cela se trouvoit dans les Livres de Sozomene qui se sont perdus. [Ces louanges se trouvent encore dans Sozomene Lib. VII. c. 2. où on les peut lire; mais elles ne sont pas excessives, pour ceux qui ne sont pas trop prévenus contre Theodore.] Quoi qu'il en soit, les Ecrivains Ecclésiastiques estiment cet Ouvrage, où nous apprenons la pratique constante de la Pénitence publique dans l'Eglise Romaine, dont il décrit toutes les particularitez. Quelques-uns l'accusent d'avoir favorisé les erreurs des Novatiens On estime qu'il mourut vers 450. * Saint Gregoire, *li.* 6. *ep.* 95. Cassiodore, *de divin. Lect.* c. 17. Photius, *Cod.* 30. Nicephore Callixte, *in Proœm. Hist. Eccl.* Trитheme, Baronius, Bellarmin, Possevin, Vossius, Le Mire, &c.

SOZOMENE, Prêtre de Pistoie, vivoit à Florence dans le XIV. Siécle. Il composa une Histoire qu'il commença par la création du Monde; & depuis l'établissement de l'Eglise il s'étendoit beaucoup à parler de la vie des Papes, aïant recueilli avec soin ce qu'en avoient déja dit Damase, Anastase *le Bibliothecaire*, Paul Diacre & divers autres. Ptolomée de Luques parle de cet Ouvrage comme d'une piece considérable, que l'Auteur avoit divisée en trois Parties, dont nous n'avons plus qu'une Manuscrite à Padouë. * Raphaël Volaterran, *li.* 20. *&* 22. *Comment. Urban.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 64. *&c.*

## SP.

SPA, Bourg du Liegeois dans le Païs-Bas, très-renommé à cause de ses eaux minerales qui y attirent du monde de toutes parts.

SPADA (Bernard) Cardinal, étoit d'une honnête famille de Brisighella, petite Ville d'Italie dans la Romagne. Il se fit Ecclésiastique & fut emploïé en diverses charges par Urbain VIII. qui l'envoïa après en France, où il demeura quelque temps, & à son retour Urbain connoissant son mérite le fit Cardinal. Il fut choisi par le même Pape, pour terminer les differens qui étoient entre sa Sainteté & le Duc de Parme, lequel s'étoit emparé de quelques Châteaux qui appartenoient au S. Siége. Il étoit savant & aimoit fort les belles Lettres. * Hist. des Card.

SPAGNOLI (Baptiste) dit Mantuan, parce qu'il étoit de Mantouë, nâquit l'an 1448. comme il le dit lui-même. Paul Jove dit que la famille de Spagnoli étoit assez illustre à Mantouë; mais que *Baptista Mantuanus* étoit bâtard. Le témoignage de cet Auteur tout-à-fait médisant, est démenti par celui de divers autres. Quoi qu'il en soit, Spagnoli prit l'habit parmi les Religieux Carmes de la Congrégation de Mantouë & y fut extrémement consideré. C'étoit une justice qu'on rendit à son savoir & à sa vertu. On lui donna six fois la charge de Vicaire Général; en 1513. on l'obligea d'accepter celle de Géneral même, & il mourut le 20. Mars de l'an 1516. âgé de 68. ans. On dit que son corps se conserve encore tout entier. Baptista Mantuanus étoit infatigable dans le travail, & il n'y avoit que les exercices de pieté qui l'en pussent retirer, sans lui faire de la peine. Nous avons ses Ouvrages en IV. Volumes, recueillis par le P. Laurent Cuyler de Bruxelles & imprimez à Anvers. Cet Auteur avoit un admirable génie pour la Poësie: mais il le gâta, au sentiment de Lilio Giraldi, pour avoir trop composé de Vers. Son esprit, qui en produisoit au commencement de si beaux, s'émoussa dans un âge plus avancé. Il faut pourtant avouër que sa fécondité étoit surprenante, aïant composé plus de 55. mille Vers. Tritheme lui donne des louanges excessives. Jovianus Pontanus, Pic de la Mirande, Philippe Beroald, Baronius & d'autres Ecrivains parlent très-avantageusement de lui: Petrus Lucius, *Bibl. Carm.* Possevin, Bellarmin, Tritheme, *de Script. Eccl* Paul Jove, *in Elog. doct. cap.* 61. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Lilio Giraldi, *Dial.* 1. *de Poët. sui temp.* Alegre, *de Parad. Carmel &c.*

SPAHIS: sorte de Cavaliers dans l'Armée des Turcs, qui reçoivent leurs gages ordinaires du Thrésor du Grand Seigneur; & ne possédent pas des terres comme les Zaims & les Timariots. Spahi signifie un soldat qui sert à cheval, un Cavalier. Ils sont au nombre de douze ou quinze mille en Europe, & il y en a de deux sortes. Les premiers sont appellez *Silahtari*, ou *Silahdars*, c'est-à-dire, hommes armez, & ont une Cornette jaune: les autres se nomment *Spahi oglanis*; c'est-à-dire, valets de Spahis, & ont une Cornette rouge. Ces derniers marchent aujourd'hui devant leurs Maîtres, & sont plus considérez qu'eux: parce que dans une Bataille, où leurs Maîtres prenoient la fuite, ils soûtinrent l'effort des Ennemis. Leurs armes sont la lance & le cimeterre, avec l'arc & les fléches. Quelques-uns portent des cottes de mailles, & des casques de la couleur de leurs Cornettes. Ils ne sont séparez ni par Compagnies, ni par Régimens; & ils ne gardent aucun ordre, se contentant de suivre leur Etendard. Ils sont obligez de faire la garde à cheval, comme les Janissaires la font à pié aux environs du Pavillon du Grand Seigneur, & de celui du premier Vizir. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

SPALATRO, Ville de Dalmatie, avec titre d'Archevêché. Dans les monumens des derniers Siécles, elle est appellée *Spalatum*: & ce nom-là lui peut être venu du mot Latin *Palatium*, parce que c'étoit autrefois un Palais de l'Empereur Dioclétien, natif de Salone, à une lieuë de Spalatro. Ceux qui ont dit que ce Palais étoit à *Epetium*, se sont écartez de six ou sept milles, car on voit les ruines de cette ancienne Ville plus au-de-là, vers l'embouchûre de la petite riviere de Zarnovissa. Spalatro est fortifié de bastions de pierre de taille: & à la portée du mousquet hors de la porte du Levant, il y a une forteresse sur une éminence, qui commande à la Ville. Les Venitiens y tiennent peu de Soldats, parce qu'ils se fient sur leur Forteresse de Clissa, sous laquelle il faut passer pour venir de Turquie à Spalatro. L'Eglise Cathédrale de cette Ville, étoit autrefois un petit Temple au milieu du Palais de Diocletien. Depuis que ce Temple a été changé en Eglise, on l'a percé pour y faire un Chœur, & on y a donné quelques jours, car auparavant il ne recevoit du jour que par la porte, suivant la coûtume des Payens qui faisoient presque tous leurs Temples obscurs, pour rendre leurs mysteres plus vénerables, & y allumoient des flambeaux & des lampes pour les éclairer. Les murailles du Palais de Diocletien qui embrassent les deux tiers de la Ville sont presque entieres, & font un quarré juste, avec une porte au milieu de chaque face. Sous l'arc des portes, les pierres sont entées en mortaise les unes sur les autres: ceux qui bâtissoient alors, prétendant de cette maniere rendre leur voûte plus assurée. Le païs est très-fertile, c'est pourquoi on fait très-bonne chere à Spalatro, & à bon marché. Les perdrix n'y valent que cinq sols, & un liévre n'y coûte guéres davantage. On a la viande de boucherie pour un sol la livre, & les tortuës grosses comme les deux poings, pour quatre ou cinq sols. * J. Spon, *Voyage d'Italie, en* 1675. SUP.

SPALDING (Raoul) Religieux Anglois de l'Ordre du Mont-Carmel, Docteur & premier Professeur dans l'Université de Cambridge, étoit Philosophe & Théologien. Ayant appris les nouvelles opinions, il les voulut publier, & s'opiniâtra à les soûtenir, ce qui le fit soupçonner d'hérésie. Ses principaux Ouvrages sont *Sermonum li.* 1. *In elenchos Aristotelis quæstiones quadraginta quinque*, en deux Livres. *Determinationes Sacræ Scripturæ.* Il mourut à Stamford vers l'an 1390. sous le regne de Richard II. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, Thomas Waldensis, &c.

SPANDABATE, un des Mages ou Philosophes de la Perse, eut le gouvernement du Royaume pendant l'expedition que Cambyse fit en Egypte; & porta ce Prince à faire assassiner secrettement son frere Smerdis. Il ressembloit fort à Smerdis, jusques-là que Cyrus lui avoit fait couper les oreilles pour le discerner d'avec son fils. C'est pourquoi, après avoir trouvé le moyen de bien cacher ce défaut, il eut la hardiesse de faire le personnage de ce Roi; mais sa fourbe fut découverte. Voyez Smerdis. SUP.

SPANGEBERG, Cherchez Jean Spangeberg.

SPANHEIM, la Famille de Spanheim est originaire du Bas Palatinat du Rhin, où il y a encore une branche de ce nom. Celle qui est connuë dans la République des Lettres, fut transplantée au Haut Palatinat au XVI. Siécle & y a eu des Emplois & des Alliances considérables. Wigand Spanheim, au commencement du XVII. Siécle, étoit Senateur du Conseil Ecclésiastique du Haut Palatinat résidant à Arnberg la Capitale, estimé du Prince & des Savans de son temps, & beau-frere du Chancelier Petsch. Frederic Spanheim son fils unique nâquit à Arnberg le premier jour du XVII. Siécle; & après avoir fait ses premieres études, dans l'Université alors florissante d'Heidelberg, il en sortit pour voir les Païs-étrangers âgé de 19. ans, & se rendit à Geneve & en France, où il avoit des Parens du côté maternel, des familles des Durands & des Couëts. La Guerre de Boheme survenuë en ce temps-là, & la désolation totale du Palatinat suivie bien-tôt après, lui fit continuër son sejour en France & chercher sa retraite auprès de ses Parens. Ce qui le porta aussi à embrasser la Profession de Théologie, & après un voyage fait en Angleterre en 1626. à se retirer à Geneve. Il y épousa une Demoiselle Françoise, & qui lui étoit un peu alliée du côté maternel, nommée Charlotte du Port fille d'un Gentilhomme de Poitou de ce nom; & dont la Veuve s'étoit retirée à Geneve, après sa mort. Elle descendoit en droite ligne du côté Maternel de Guillaume Budé, illustre par ses Emplois, & par son savoir, sous le Roi François I. En 1642. Frederic Spanheim fut appellé à Leyden, où après avoir vécu dans une génerale estime, étant consideré tant par son savoir que par ses Conseils, qui l'attiroient à la Haye une fois la semaine, il mourut à Leyden fort regretté en Mai 1649. à l'âge de 49. ans. On ne parle pas ici de ses divers Ouvrages, qui lui aquirent d'abord une haute réputation, & qu'il a publié en divers temps, soit sans son nom, comme en Histoire & en Politique, *le Soldat Suedois, le Mercure Suisse, Mémoires sur les affaires du Temps*, &c. qu'en Théologie & sous son nom, comme les *Dubia Evangelica*, qui furent reçûs avec un grand applaudissement de tous les Savans, *Exercitationes de Gratia Universali*, la Défense du même Ouvrage, publiée depuis sa mort, &c. des Oraisons ou Panegyriques, comme *Geneva Restituta*, sur la mort du Prince d'Orange Frederic-Henri, en Latin & en François, &c. Il a laissé quatre Fils, dont le dernier nommé Daniel mourut jeune à Heidelberg en 1672. Ezechiel Spanheim l'Aîné a passé longues années au service de l'Electeur Palatin Charles Louïs; en premier lieu chargé du Gouvernement du Prince Electoral Charles son Fils unique & depuis Electeur; ensuite envoyé à l'Archiduc d'Inspruch & aux Cours des Princes d'Italie, en Savoye, à Florence, à Mantouë, à Parme, à Modene, & avec ordre de rester quelque temps à Rome; A son retour il fut employé dans les Affaires d'Etat & en plusieurs Envois Extraordinaires & consécutifs, comme deux fois au Roi de France en 1666. & 1668. & la derniere, comme l'un des Députez du Collége Electoral & autres Princes de l'Empire, au sujet de la Guérre d'alors, entre la France & l'Espagne: au Duc de Lorraine Charles à Nancy; à l'Electeur de Mayence; aux Traitez particuliers d'Oppenheim, de Spire, & de Heilbrun, dans les Affaires du Palatinat & de la Guerre au sujet de Wildfang en 1665. 1666. aux Traitez publics de Paix, de Breda en 1667. de Cologne en 1673. & de Nimegue en 1677. aux Etats Géneraux & au Prince d'Orange, à present Roi d'Angleterre, en 1675. & 1677. & au défunt Roi d'Angleterre Charles II. en 1675. & en 1678. En 1679. & durant son séjour à Londres il y fut aussi chargé des Affaires de l'Electeur de Brandebourg; du sû & consentement de l'Electeur Palatin, & substitué au Baron de Swerin; après son rappel. Il passa la même année au service entier de l'Electeur de Brandebourg, après en avoir été recherché de sa part, & en avoir obtenu le consentement préalable de l'Electeur Palatin. Il passa de là en France, au commencement de l'an 1680. en qualité d'Envoyé Extraordinaire du même Electeur de Brandebourg, dans lequel Emploi il a resté jusques au commencement de l'an 1689. En 1685. il y reçût l'ordre de passer en Angleterre, y faire des complimens au Roi Jaques, à son avenement à la Couronne, & d'où il revint à son Emploi en France. Depuis son retour à Berlin, il y tient la Place (en 1693.) d'un des Ministres d'Etat de l'Electeur de Brandebourg Régnant, qui lui avoit déja été donnée par le feu Electeur, & dont

& dont il avoit pris possession à un voyage qu'il fit à Berlin en 1684. FRIDERIC SPANHEIM fut appellé fort jeune à la Profession de Théologie dans l'Université d'Heidelberg, où il a resté jusques à l'an 1671. qu'il fut appellé à celle de Leyden, où il a été premier & comme honoraire Professeur de cette Université, & a fait par quatre fois la fonction de Recteur. Il y est mort le 18. Mai l'an 1701. Il a publié dans l'une & dans l'autre de ces deux Villes, divers Ouvrages en Théologie en Histoire & Antiquité Ecclésiastique, outre des Harangues & des Sermons. ANDRE' SPANHEIM, troisiéme frere vivant, est (en 1701.) Conseiller du Prince de Nassau Gouverneur des Provinces de Frise & de Groningue, & d'ailleurs chargé de l'Intendance des Biens Ecclésiastiques de la Province d'Omlande.

SPANNUCHIO, Gentilhomme Sienois, qui avoit l'adresse d'écrire en caracteres déliez. Ses Ouvrages ont paru de nôtre temps, & l'on a vû de lui le commencement de l'Evangile de S. Jean, que l'on nomme l'*In principio*, écrit sans aucune abbréviation sur du velin, dans un espace qui n'étoit pas plus grand que le petit ongle; d'une lettre néanmoins si bien formée, qu'elle égaloit le caractere des meilleurs Ecrivains. Telle étoit l'écriture & les traits d'un Peintre Anglois nommé Oeillarde, lequel faisoit de pareils ouvrages avec un pinceau; ce qui est encore plus surprenant, car le pinceau ne se soûtient pas comme une plume à écrire. On a vû de semblables merveilles dans le XVII. Siécle, comme des Coches de verre à quatre roués, attelez de trois chevaux, avec le cocher tenant son foüet déployé en l'air, le tout couvert de l'aîle d'une mouche. Un jeu de quilles avec sa boule, dans une boëte garnie de son couvercle, le tout d'yvoire admirablement bien travaillé, qui ne pesoient pas ensemble trois grains. Paul Colomiés dit qu'il a vû un Orfévre à Moulins, natif d'Amsterdam en Hollande, qui avoit enchaîné une puce en vie à une chaîne d'or de cinquante chaînons, qui ne pesoient que trois grains. Ces prodiges de l'industrie humaine ont paru aussi parmi les Anciens; comme l'Iliade d'Homere renfermée dans la coquille d'une noix: un chariot d'yvoire, qu'une mouche couvroit de ses aîles: & un navire aussi d'yvoire, de pareille grandeur, fait par le fameux Myrmecides. Dans le XVI. Siécle un Religieux Italien, nommé Frere Alumnus, renferma tout le Symbole des Apôtres, avec le commencement de l'Evangile de S. Jean, dans un espace grand comme un petit denier; ce qui fut admiré par l'Empereur Charles-Quint, & par le Pape Clement VII. Jerôme Faba, Prêtre Italien, natif de la Calabre, fit un Ouvrage en buïs qui représentoit tous les Mysteres de la Passion de JESUS-CHRIST, & se pouvoit enfermer dans la coquille d'une noix; Un carosse de bois de la grandeur d'un grain de froment, où l'on voyoit un homme & une femme dedans, un cocher qui le conduisoit, & des bœufs qui le tiroient: & plusieurs autres ouvrages que l'on présenta à l'Empereur Charles-Quint, à François I. Roi de France & à Philippe II. Roi d'Espagne. * Blaise Vigenere, *Traité des Chiffres*. Sirlet, *de Antiquit. Calabriæ*. Pierre Aretin, *dans ses Lettres Italiennes*, *p.* 164. Paul Colomiés, *in Keimeliis*. *SUP*.

SPAQUE, ou SPACO, étoit la femme d'un certain Mithridate, un de ceux qui avoient la charge des troupeaux des bœufs d'Astyages Roi des Medes. C'est elle qui fut la nourrice du petit Cyrus: & parce qu'en la Langue des Medes, *spaco* veut dire chienne, on a dit que Cyrus avoit été alaitté par une chienne. * Herodote, *liv.* 1.

☞ Justin dit au contraire, que Cyrus, après avoir été exposé, fut trouvé auprès d'une chienne qui lui donnoit à teter, & le défendoit des oiseaux, & des bêtes; & que comme on emporta l'enfant, cette chienne le suivit & demeura toûjours auprès de lui. Ce qui fit dans la suite, que le mot *spac*, qui signifioit un chien, (comme il le signifie encore aujourd'hui en Persan) fut pris pour dire une nourrice.

SPARETUS, Roi des Assyriens, succéda à Mamilas vers 2496. du Monde, & il mourut en 2535. Ascadas lui succéda. * Eusebe, *in Chron*. Torniel, *in Annal. Vet. Test*.

SPARTACUS, natif de Thrace, Chef des Esclaves révoltez, qui firent la guerre aux Romains. C'étoit un Artisan qui s'étant mis soldat, déserta & devint voleur de grand chemin, puis aïant été pris, & fait esclave, on le mit Gladiateur pour servir dans les spectacles publics: Mais il persuada à 70. de ses camarades de se mettre en liberté, ce qu'ils firent aïant rompu les portes du lieu où ils étoient retenus à Capouë, vers l'an 681. de Rome. Aïant pris les armes, ils se rendirent maîtres de la campagne, & défirent le Préteur Vatinius, & Clodius Glaber, mais ensuite ils furent défaits par Arejus & Crassus, Préteurs, & par le Grand Pompée. * Plutarque, *in Pomp. & Crass.* Tite-Live, Florus, &c.

SPARTE. Cherchez Lacedemone.

SPARTIEN (Ælius) Historien Latin, vivoit du temps de Dioclctien, auquel il dédia la Vie d'Adrien & celles d'Ælius Verus, de Didius Julianus, de Severe & de Pescennius Niger. Nous avons aussi de lui la Vie de Caracalla; & il parle de quelques autres qu'il avoit eu dessein d'écrire, mais qui ne sont point venuës jusques à nous. * Vossius, *de Hist. Lat.*

SPAZZARINI (Dominique-Jean) natif de Padouë, a rendu son nom célebre par l'Histoire de Venise qu'il a écrit d'un stile semblable à celui de Saluste. Il est mort en 1519. âgé de 90. ans. * Scardeoni.

SPECCIA, Ville & Golphe d'Italie. Cherchez Lespece.

[SPELLMAN (*Henri*) Chevalier Anglois, qui a vécu au commencement du XVII. Siécle, & qui étoit très-savant dans les Antiquitez de son Païs, dont il a publié les Conciles. Il étoit aussi très-habile dans la basse Latinité, & dans l'Histoire des derniers Siecles, comme il paroît par son *Glossarium Archæologicum*, qui a été imprimé, pour la troisiéme fois, à Londres, en 1687. On peut voir sa Vie, à la tête de cet Ouvrage.]

SPENCER (Henri) Evêque de Norwich en Angleterre, étoit un homme de qualité, hardi, entreprenant, & qui ne cherchoit que les occasions de se signaler à la guerre, sans avoir égard à son caractere. Le Pape Urbain VI. lui envoya l'an 1382. ses Bulles avec des Lettres, par lesquelles il lui donnoit pouvoir de faire publier par tout le Royaume d'Angleterre une Croisade contre les Clementins, c'est-à-dire ceux qui tenoient le parti du Pape Clement VII. & principalement contre les François. Urbain lui accorda la dixiéme partie des revenus de tous les Bénefices d'Angleterre, outre l'Indulgence pléniere pour tous ceux qui contribuëroient aux frais de cette guerre. De sorte que Spencer ayant amassé par ce moyen plus de deux millions, il fit une armée de 15. mille hommes de pié, & de deux mille chevaux, tous vieux soldats, outre un grand nombre d'Ecclésiastiques qui prirent les armes à son exemple. Avec toutes ses forces il vint descendre à Calais sur la fin d'Avril 1383. mais il se laissa gagner par les Gantois ennemis déclarez de Louïs Comte de Flandre; & il tourna d'abord ses armes contre les Flamans, quoi qu'ils fussent tous Urbanistes aussi bien que leur Comte. Ainsi il prit Gravelines, & toutes les autres Villes de la côte, qui n'étoient nullement fortifiées en ce temps-là; tailla en pieces douze mille païsans ramassez qui l'oserent attendre en bataille auprès de Dunkerque, & s'empara de Bourges, de Bourbourg, & de Mont-Cassel. Mais comme il eut entrepris d'assieger Ipres; Charles VI. Roi de France, qui alla en personne avec une puissante armée, au secours du Comte de Flandre son Vassal, lui fit promptement lever le Siége, & reprit toutes les autres Villes sur les Anglois. Ainsi l'Evêque Spencer repassa en Angleterre, après n'avoir fait autre chose en cette guerre mal entreprise, que ruiner les Urbanistes, quoi que son armée eût été levée au nom du Pape Urbain. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme d'Occident*.

SPENCER ou LE DEPENSIER (Hugues) devint le Favori d'Edouard II. Roi d'Angleterre, l'an 1320. par le crédit de son pere, nommé aussi Hugues Spencer: Mais le pouvoir qu'il s'aquit en peu de temps sur l'esprit de ce Prince, fit concevoir aux Barons une haine extraordinaire contre lui. Ils s'absenterent de la Cour, & chercherent les moïens de le perdre. La Terre de Gomers mise en vente par Guillaume de Brevi, qu'il emporta par la faveur du Roi sur plusieurs Grands qui souhaitoient de l'avoir, leur fut une bonne occasion. D'abord ils s'unirent tous ensemble, & se déclarerent contre Spencer; & indignez de n'avoir eu nulle raison du Roi, sur les plaintes qu'ils lui avoient fait faire contre ce Favori, par le Comte de Lancastre son proche parent, ils s'assemblerent plusieurs fois, & enfin, sous la conduite du même Comte de Lancastre, ils dresserent des Articles pour le bannissement des Spencers pere & fils; mais comme ils ne pouvoient rien faire sans le consentement du Roi, ils envoïerent à sa Majesté quelques Evêques qui ne pûrent rien obtenir; ce qui mit les Barons en une telle fureur, qu'ils vinrent à Londres les armes à la main, où le Roi leur permit d'entrer, & fit ensuite publier un Edit par lequel les deux Spencers furent bannis du Roïaume, & les Barons eurent des lettres d'abolition de tout ce qu'ils avoient fait. Spencer le jeune revint bien-tôt après dans le Roïaume; car étant averti de quelques remüemens qui s'y faisoient, il se rendit hardiment auprès du Roi, & lui conseilla de lever des gens de guerre, pour s'opposer aux entreprises des Barons, qui dans une rencontre furent la plûpart taillez en pieces, & les autres faits prisonniers, condamnez à mort & executez en 1321. lorsque Spencer le pere fut fait Comte de Winchester. Froissard parle autrement de cette execution & dit que Spencer aïant eu avis de ce qu'on tramoit contre lui, remontra au Roi que les Grands avoient dessein de le chasser du Roïaume. Ce qui détermina le Roi, nonobstant que le Parlement fût assemblé, à en faire arrêter plusieurs & à en faire décapiter jusques à 22. des plus puissans, dont le Comte de Lancastre fut le premier. Cette execution attira sur Spencer une haine universelle, & particuliérement l'indignation de la Reine Elizabeth, sœur de Charles *le Bel* Roi de France, & celle du Comte de Kent frere du Roi Edouard II. Spencer se défiant de la mauvaise volonté de cette Reine, la mit mal avec le Roi qui ne la voulut plus voir. La Reine ne pouvant souffrir davantage l'insolence de Spencer, prit son fils Edouard & vint en France accompagnée du Comte de Kent & de quelques Gentilshommes, pour implorer le secours du Roi Charles *le Bel* son frere, qui la reçût fort bien, & lui promit d'abord de la servir en tout ce qu'il pourroit. Spencer eut l'adresse de rompre ce coup & fit que Charles *le Bel* obligea la Reine d'Angleterre de sortir de son Roïaume, où elle étoit depuis trois ans, sans lui vouloir donner aucun secours. Elle se retira en Hainaut, où le Comte de Hainaut lui fit beaucoup d'honnêteté, & Jean de Hainaut frere du Comte s'étant mis avec la Reine à la tête des Seigneurs de Hainaut & d'un bon nombre de gens de guerre, ils passerent en Angleterre & mirent le siege devant Bristol où étoit le Roi avec les deux Spencers. La Ville s'étant renduë à composition, Spencer le pere fut mené à la Reine; on lui fit son procès, & il fut condamné à être traîné, puis décapité, & enfin attaché au gibet, ce qui fut executé en 1326. La Reine continua le siege devant le Château de Bristol, où étoit le Roi & le jeune Spencer; & les contraignit de se sauver à la faveur de la nuit. Mais la tempête les aïant rejettez à Bristol, ils furent pris par Henri de Beaumont & menez à la Reine & à son fils. Le Roi fut enfermé par le Commandement de la Reine dans le Château de Berche, & son fils Edouard III. couronné en sa place. Spencer fut mis sous la garde de Thomas Wage Maréchal de l'armée, qui le fit suivre l'armée lié & garrotté sur un méchant cheval, aïant deux trompettes devant lui quand il entroit dans les Villes, pour le montrer au Peuple en cet équipage. C'est ainsi qu'il fut mené à Hereford, où après avoir été jugé & condamné par les Barons & Chevaliers, il fut traîné sur un Bahu par toute la Ville, les trompettes sonnantes, & conduit dans la Place publique, où étant lié à une échelle, on lui coupa les parties honteuses qui furent jettées dans le feu, à cause qu'il étoit accusé de Sodomie. On lui arracha ensuite le cœur qui fut aussi jetté au feu, & après cela il eut la tête tranchée & son corps fut mis en quatre quartiers. La tête fut portée à Londres, & les quatre parties du corps aux quatre coins d'Angleterre. Cette execution fut faite en 1326. quelques mois avant que le Roi Edouard II. mourut en prison. * Histoire des Favoris, de Mr. du Pui.

SPERMANNUS (Thomas) que quelques-uns nomment OPERMANNUS, Religieux Anglois de l'Ordre de S. Dominique, florissoit l'an 1300. sous le Regne d'Edouard I. Roi d'Angleterre. Il étoit Docteur en Théologie, & a laissé plusieurs Ouvrages intitulez, *Commentaria in totam Genesim. In Epistolam D. Pauli ad Hebræos. In Epistolam Canonicam D. Jacobi. Quæstiones disputatæ, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SPERON SPERONE, Italien, nâquit à Padouë en 1504. il commença d'y enseigner la Philosophie à l'âge de 24. ans. Ce fut un des hommes les plus illustres de son Siécle : & il ne s'attira pas moins l'estime du public par sa vertu, que par la beauté de son genie, par son éloquence, & par son érudition. Il fut envoyé à Venise par les Magistrats de Padouë, & y âquit tant de réputation, que, lors qu'il parloit dans le Senat, les Avocats & les Juges des autres Tribunaux quittoient le Barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome il fut interrogé par quelques Cardinaux, quel étoit le sens de ces Lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du Palais du Pape. M. CCC. LX. Il répondit, *Multi cœci Cardinales crearunt Leonem decimum*, parce que ce Pape étoit encore trop jeune, lorsqu'il fut élevé à cette Dignité. Sperone mourut en 1588. âgé de 89. ans. Ses principaux Ouvrages sont ses Dialogues, sa Tragedie intitulée *Canace*, ses Discours de la prudence des Princes, &c. en Italien. * Thuan. *Hist.* Tomasini, *Elog.*

SPERTHIES, illustre Lacedemonien, qui s'alla présenter avec Bulis, au Roi Xerxès, pour expier le meurtre du Heraut d'armes, que ce Roi avoit envoyé à Lacedemone. Mais Xerxès admirant leur génerosité, bien loin de les faire mourir, tâcha de les faire demeurer auprès de lui : ce qu'ils ne voulurent point accepter, préferant le séjour de leur patrie, à tous les avantages qu'on pouvoit leur offrir. * Herodot. Lib. VII.

SPEUSIPPE, d'Athenes, Philosophe successeur de Platon, & fils de la sœur de ce dernier nommée Potone. On l'accuse d'avoir été colere, adonné à ses plaisirs, & avare ; aussi il prenoit de l'argent de ses disciples. On assure qu'il étoit fort incommodé, & que se faisant porter à l'Académie il rencontra Diogene, qui lui dit qu'il ne le salüoit point, puis qu'il avoit encore la lâcheté de vivre en cet état; Et qu'il se fit mourir, l'âge & la douleur l'y contraignant. Il écrivit divers Commentaires, & des Dialogues. * Diogene Laërce, *li.* 4. *Vitæ Philosoph.*

SPHERUS du Bosphore, Philosophe, fut disciple de Zenon le Citrieen; & puis de Cleanthe. Il vivoit sous le regne de Ptolomée *Evergetes*, & laissa un Traité des Philosophes d'Erythrée, dont Menedeme étoit le chef, & quelques autres pieces. * Diogene Laërce, *l.* 7. *Vitæ Phil. in Zen. Cit. & Cleant.*

SPHINX, on a donné ce nom à un Monstre, que les Poëtes ont feint près de Thebes. Ils disent que Junon irritée contre cette Ville l'affligea par ce Monstre, qui avoit le visage & la parole d'une fille, des aîles d'oiseau, & le reste d'un chien, ou d'un lion. Il proposoit des questions énigmatiques, & dévoroit ceux qui ne savoient pas les expliquer. Cependant on consulta l'Oracle, qui répondit qu'on ne seroit point délivré du Sphinx, si on ne devinoit le sens de son Enigme, qui consistoit à savoir quel étoit l'animal qui avoit quatre piez le matin, deux sur le midi & trois sur le soir. Oedipe en vint à bout, comme je le dis ailleurs, il fit connoître que l'homme étoit cet animal, qui se traînoit à quatre piez avant qu'il sût marcher ; dans l'âge viril, se soûtenoit sur deux ; & enfin dans la vieillesse, avoit besoin d'un bâton qui lui étoit un troisiéme pié. Le Monstre de rage s'écrasa la tête contre un rocher. Voilà ce que disent les Poëtes ; mais on croit que sous cette fable est cachée une histoire de ce temps-là. * Apollodore, *in Bibl.* Statius, *Lib. I. Thebaïd.* &c.

SPHINX: Herodote parle aussi d'un Androsphinx, à qui il donne une tête d'homme. On voit un de ces Sphinx auprès des grandes Pyramides d'Egypte, environ, à quatre milles du Caire vers l'Occident proche le rivage du Nil. Il est d'une grosseur extraordinaire; & l'on doute si cette figure monstrueuse a été taillée d'une roche que la Nature ait formée en cet endroit, ou si elle y a été transportée d'ailleurs: ce qui est assez vrai-semblable, parce que les terres des environs sont des sables déliez & unis. Pour s'en éclaircir, on a voulu creuser sous le Sphinx, mais on n'a pû en venir à bout, parce qu'il est enseveli dans le sable jusqu'aux épaules. Cette figure est toute d'une piece, & la matiere en est fort dure. Les proportions du visage y sont bien gardées. Pline en parle en ces termes, *Au devant des Pyramides, il y a un Sphinx, qui est encore plus admirable. C'est comme la Divinité champêtre des Habitans ; On croit que le Roi Amasis y est enterré; & que cette machine a été apportée d'ailleurs. Il est taillé d'une seule pierre polie. La tête de ce Monstre a douze piez de circuit, quarante-trois piez de longueur ; & en profondeur depuis le sommet de la tête jusqu'au ventre, cent soixante-deux piez.* Les Historiens racontent plusieurs fables de cette figure. Ils disent entr'autres qu'elle rendoit des Oracles : mais c'étoit une fourberie des Prêtres, qui avoient creusé un canal sous terre, lequel aboutissoit au ventre & à la tête de ce Monstre : & passoient par-là, pour rendre leurs réponses équivoques à ceux qui venoient consulter l'Oracle. Comme le son de la voix s'augmentoit extrémement dans le creux de cette figure, & qu'il n'en sortoit que par la bouche, cela faisoit un grand bruit : & les Payens trop crédules s'imaginoient entendre la voix terrible de cette prétenduë Divinité. Pline rapporte qu'il y avoit un grand nombre de ces Sphinx, dans les lieux inondez par le Nil, pour connoître l'accroissement de ses eaux. Aben Vaschia, Auteur Arabe, est aussi de ce sentiment. Le Sphinx, à cause du sens allegorique que les Egyptiens lui donnoient, étoit dépeint en deux manieres : ou sous la forme d'un Monstre, qui avoit le corps d'un Lion & le visage d'une fille ; ou sous la figure d'un Lion étendu sur un lit de Justice. La premiere figure étoit pour marquer l'accroissement du Nil : & la seconde représentoit *Momphta*, Divinité Egyptienne qui commandoit sur les eaux, & étoit comme la directrice des débordemens du Nil. Ces figures ne sont pas une preuve que ces Peuples ayent crû qu'on trouvoit de semblables animaux en quelque endroit du monde. Ce n'étoient que des Emblêmes, & des Caracteres sensibles qui exprimoient leurs pensées : & les Sphinx ne signifioient autre chose que l'état où le Nil est, quand il inonde l'Egypte. Comme ces inondations arrivent au mois de Juillet & d'Août, lors que le Soleil parcourt les signes du Lion & de la Vierge, & que les Egyptiens sont naturellement portez à faire de ces sortes d'unions monstrueuses, ils imaginerent cette figure rampante contre terre, composée de la tête d'une fille, & du Corps d'un Lion, pour marquer que le Nil se débordoit lorsque le Soleil parcouroit ces deux signes. Quelques-uns croyent que de là est venuë la coûtume chez les Egyptiens, & ensuite chez tous les Peuples de l'Europe de faire les tuyaux, les canelles & les robinets de fontaine, en forme de tête de Lion. Les Anciens mettoient aussi des Sphinx, au devant des Portaux de leurs Temples, pour faire connoître que la Science des choses divines est envelopée de Mysteres, & d'Enigmes. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

SPIFAME (Jaques-Paul) de Paris, sorti d'une famille très-ancienne, fut Maître des Requêtes, puis Président en la Chambre des Enquêtes, Chanoine de Paris, Grand Vicaire de Charles Cardinal de Lorraine, Abbé de saint Paul de Sens; & enfin Evêque de Nevers, nommé par Henri II. l'an 1547. Il assista à l'Assemblée des Etats tenus à Paris l'an 1557. & depuis, moins attaché par les nouvelles opinions, que par l'amour d'une femme qu'il entretenoit, il se retira à Geneve l'an 1559. On l'y fit mourir pour crime, le 25. Mars 1565. Un Poëte de ce temps fit ce Quatrain :

> *Spifame ne s'étant contenté de raison,*
> *Combien qu'il fût des Rois conseil & Gouvernail;*
> *De Nevers à Geneve attira sa maison;*
> *Et là d'Evêque fut à la fin Cardinal.*

On lui attribuë un Livre sous le nom de Pierre Richer, avec ce titre; La réfutation des foles reveries de Nicolas Durand, &c. Bullenger, *li.* 1. *Hist. sui temp.* Sponde, *A. C.* 1559. *num.* 18. Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 807. Du Verdier, *Bibl. Franç. p.* 260.

SPIFAME, (Jaques-Paul) Comme la guerre civile commença en France, peu de temps après qu'il se fut rendu à Geneve, Calvin l'ayant fait Ministre, l'envoya à Orleans auprès du Prince de Condé, qui connoissant son habileté, s'en servit à autre chose qu'à faire des Prêches : Car il fut de sa part à la Diete de Francfort en 1561. pour y justifier la conduite des Protestans, qui avoient pris les armes, & pour y demander du secours à l'Empereur Ferdinand, & aux Princes de l'Empire ; ce qu'il n'obtint pas. Etant retourné à Geneve, il fut soupçonné d'avoir voulu trahir le Parti, & d'avoir négocié sous main pour rentrer dans l'Eglise Catholique, en obtenant un autre Evêché. C'est pourquoi comme on eut résolu de s'en défaire, on lui suscita d'ailleurs une accusation d'avoir fait un faux Contrat & de faux Seaux, surquoi on lui fit son procès, & il fut condamné à avoir la tête tranchée. Un Ecrivain Protestant, qui paroît assez sincere, dit qu'il mourut avec un grand repentir de ses fautes, ce qu'il témoigna en faisant sur l'échafaut une belle remontrance au Peuple. Il y a sujet de croire que ce repentir fut principalement d'avoir abandonné avec tant de scandale la Religion Catholique ; & qu'il abjura solemnellement l'heresie en mourant. * Spon, *Hist. de Gen. li.* 3. La Popeliniere, *li.* 8. *SUP.*

SPIGUETTO. Cherchez Granello.

SPINA (Alexandre) Religieux du Couvent de sainte Catherine de Pise, de l'Ordre de S. Dominique. De son tems, un particulier inventa les Lunettes vers l'an 1205. & ne voulant pas en découvrir le secret au public, Spina, qui avoit une industrie admirable, trouva le moyen d'en faire, de son invention : à peu près comme Galileo Galilei, ayant ouï dire qu'un Flamand avoit inventé des Lunettes à longue vuë, que l'on nomma du mot Grec *Telescopes*, entreprit & vint à bout d'en faire de semblables en 1108. sans avoir jamais vû celles du Flamand. Dans la Bibliothéque de ce Couvent de Pise, on garde un Manuscrit d'une ancienne Chronique Latine en parchemin, où l'on marque la mort de Frere Alexandre Spina, l'an 1313. & l'on y ajoûte cet eloge, *Quæcunque vidit aut audivit facta, scivit & facere. Ocularia ab aliquo primo facta, & communicare nolente, ipse fecit & communicavit.* Dans un sermon de F. Jordan de Rivalto, Religieux du même Ordre, cité dans le Dictionnaire de la Crusca, au mot *Occhiale*, il est dit expressément, Qu'il n'y avoit pas vingt ans qu'on avoit trouvé l'art de faire des Lunettes, pour voir mieux. Ce Frere Jourdain mourut en 1311. & florissoit au même temps qu'Alexandre Spina, qui mourut en 1313. Le Sermon où Jourdan remarque cette nouveauté est parmi ceux qu'il prononça à Florence environ l'an 1305. Depuis ce temps-là, on a parlé de Lunettes; au lieu qu'auparavant il n'en étoit fait mention en aucune maniere. Gordon, Médecin & Professeur à Montpellier, dans le Livre intitulé *Lilium Medicinæ*, voulut encherir sur cette invention, & composa un collyre dont la vertu, disoit-il, étoit si grande, qu'il pouvoit faire lire un vieillard sans Lunettes. Si les Grecs & les Latins avoient eu connoissance des Lunettes, il en seroit parlé dans quelques endroits, où il est question de vieillards : & Pline, au Chapitre des Inventeurs des Choses, n'auroit pas manqué d'en faire mention. Il y a quelques Auteurs Modernes qui citent certains fragmens de Plaute : & l'on trouve *Faber Ocularius*, & *Ocularriarius*, dans les Marbres sépulcraux; mais cela ne prouve rien pour les Lunettes. Que si l'usage des Lunettes leur étoit connu, cette connoissance s'étoit perduë dans la suite des temps & a été renouvellée dans le treiziéme Siécle. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité. SUP.*

SPINELLO, Peintre Italien, natif d'Arezzo dans la Toscane, s'aquit de la réputation sur la fin du XIV. Siécle. On raconte de lui une histoire assez particuliere. On dit qu'étant déja âgé de plus de soixante dix-sept ans, il fit dans la Ville d'Arezzo un Tableau, où il representa comme les mauvais Anges s'étant voulu élever au dessus de Dieu, furent précipitez dans les abîmes de l'Enfer. Parmi tous ces Démons, il peignit un Lucifer sous la forme d'une bête monstrueuse ; & prit tant de soin à rendre cette figure horrible, que son imagination en demeura toute remplie : De sorte qu'une

qu'une nuit en dormant il lui sembla voir le Diable tel qu'il l'avoit peint, qui l'interrogeoit en quel lieu il l'avoit vû si difforme, & pourquoi il le représentoit d'une maniere si épouvantable. Spinello s'éveilla aussi-tôt, tremblant de tout le corps, & sa frayeur fut si grande, qu'il en pensa mourir. Et même depuis ce songe, il eut toûjours la vûë égarée, & l'esprit à demi perdu. Il ne vécut pas long-tems après. *Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

SPINENSIS, étoit un Dieu qui, dans l'opinion des Anciens, présidoit au déracinement des ronces & des épines. *S. Augustin, *de Civ. Dei, li.4.* SUP.

SPINOLA, Seigneurie d'Italie avec titre de Marquisat dans le voisinage du Montferrat, du Milanois & du païs de Genes. *Du Val, *Geogr.*

SPINOSA: On a imprimé quelques Ouvrages de cet Auteur, qui a vécu en Hollande, & qui y est mort en 1677. le 21. de Février. Ses Ouvrages ont fait grand bruit dans le monde, principalement celui qui a pour titre, *Tractatus Theologico-politicus, Hamburgi* 1670. & qui a aussi été traduit & imprimé en François avec ce titre, *Reflexions curieuses d'un esprit desinteressé sur les matieres les plus importantes au salut, tant public que particulier.* M. Stoupp, qui l'a connu en Hollande, en parle de cette maniere. Spinosa est né Juif: il n'a point abjuré la Religion des Juifs, ni embrassé la Religion Chrétienne. Aussi est-il très-méchant Juif, & n'est pas meilleur Chrétien. Il a un grand nombre de Sectateurs qui sont attachez à ses sentimens. Dans son Livre intitulé *Tractatus Theologico-politicus*, il semble avoir pour but principal de détruire toutes les Religions, & particulierement la Judaïque & la Chrétienne; & d'introduire l'Atheïsme, le Libertinage, & la liberté de toutes les Religions. Il soûtient qu'elles ont toutes été inventées pour l'utilité que le public en reçoit, afin que tous les Citoyens vivent honnêtement, & obéïssent à leurs Magistrats; & qu'ils s'adonnent à la vertu, non pour l'esperance d'aucune recompense après la mort, mais pour l'excellence de la vertu en elle-même, & pour les avantages que ceux qui la suivent en reçoivent dès cette vie. Il ne dit pas ouvertement dans ce Livre l'opinion qu'il a de la Divinité; mais il ne laisse pas de l'insinuer & de la découvrir; au lieu que dans ses discours il dit hautement que Dieu n'est pas un Etre doüé d'intelligence, infiniment parfait & heureux, comme nous nous l'imaginons: mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la Nature, qui est répanduë dans toutes les creatures. M. Stoupp ajoûte que Spinosa a demeuré quelque tems à la Haye, où il étoit visité par les Curieux, & même par des filles de qualité, qui se piquoient d'avoir de l'esprit au dessus de leur sexe; que ses Sectateurs n'osent pas se découvrir, parce que son Livre renverse les fondemens de toutes les Religions, & qu'il a été condamné par un Decret public des Etats, qu'il est défendu de le vendre, bien qu'on ne laisse pas de le vendre publiquement. Enfin M. Stoupp se plaint de ce qu'aucun des Theologiens de la Hollande n'a écrit contre les opinions de cet Auteur, qui fait d'ailleurs paroître une grande connoissance de la Langue Hebraïque, de la Religion des Juifs, & de la Philosophie. Il y a néanmoins eu depuis ce temps-là plusieurs réponses au Livre de Spinosa. François Cupper Socinien, qui fait profession de la Religion des Mennonites, a écrit un Livre exprès pour cela, mais il y a des choses assez foibles dans sa réponse. P. D. Huet, dans son grand Livre de la Démonstration Evangelique, a réfuté ce que Spinosa a dit des Livres de l'Ecriture & de leurs Auteurs. R. Simon, dans un Livre nouvellement imprimé en Hollande, sous le titre de *l'Inspiration des Livres sacrez*, a réfuté le Systême de Spinosa touchant les Livres de la Loi; & il fait voir que cet homme n'étoit point savant dans la Critique de l'Ecriture, ni dans la Literature des Juifs. Au reste Spinosa avance d'étranges Paradoxes dans son Livre: par exemple il fait consister la Prophetie des anciens Prophetes du vieux Testament, en ce qu'ils ont eu une imagination plus forte que celle du commun; & celle de Moïse dans un entendement plus excellent, ce qu'il étend même jusques à JESUS-CHRIST. Sur ce principe, il dit que des Païsans, des ignorans, & même des femmes qui ont eu une forte imagination, ont été Prophetes; d'où il conclut que la diversité des Propheties vient de la diversité des imaginations, & du temperament. Il avance plusieurs autres Paradoxes, qui n'ont aucun fondement. Il paroît fort ignorant dans ce même Livre, quand il parle de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres. Il dit, entre autres choses, que JESUS-CHRIST n'ayant pas été envoyé pour les Juifs seuls, a accommodé son esprit aux notions de tous les Peuples du monde. En un mot Spinosa raisonne selon ses préjugez de Philosophie, sur des faits de Religion qu'il n'a pas étudiez. Voyez ses Oeuvres Posthumes, imprimées en 1677. Plusieurs Docteurs Lutheriens, & Calvinistes ont écrit contre lui. Stoupp, *Religion des Hollandois.* R. Simon. SUP.

SPINTHARUS, Poëte tragique, Auteur de deux Pieces autrefois fort connues, l'une sous le nom de *Semele fulminata*, & l'autre sous celui de *Hercules ardens.* *Diogen. Laërt.

SPINTHARUS, fameux Architecte de la Ville de Corinthe, bâtit le Temple d'Apollon à Delphes. *Pausan.

SPIRE, Ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, avec titre d'Evêché. Cette Ville se nommoit anciennement *Nemetes*, ou *Noviomagus Nemetum.* On voit, par les Actes du Synode de Cologne tenu l'an 346, qu'un nommé Jussius y assista en qualité d'Evêque des Nemetes ou Nemetiens. En ce temps-là les Chanoines de cette Eglise, aussi-bien que ceux de Wormes & de Mayence, vivoient en commun, menant une vie Monastique & Reguliere: mais du tems de Balderic, qui fut élû Evêque de Spire vers l'an 969. ils commencerent à embrasser la Vie séculiere: & à cet effet séparerent leurs logis, & partagerent leurs revenus. L'Empereur Conrad II. donna à cet Evêché la Ville de Brunchsel, tout le païs de Bruringouw, vers l'an 1030. Son fils Henri III. acheva le bâtiment de la grande Eglise que son pere avoit commencé: & ces deux Empereurs y furent enterrez. On y voit aussi les sepulcres des Empereurs Henri IV. Henri V. Philippe, Rodolphe I. Adolphe de Nassau, & Albert I. L'an 1084. Rugier, trente-deuxiéme Evêque, augmenta la Ville des Nemetes, tes, & y enferma le Village de Spire, qui en étoit proche: d'où il arriva que la Ville perdit son ancien nom, & prit celui de Spire, qu'elle a depuis conservé. L'Evêque de Spire est le principal Juge de la Chambre Imperiale de Spire, laquelle est composée de deux Présidens, un Catholique, & un Protestant, & de quinze Conseillers, huit Catholiques & sept Protestans. Voyez le titre des Tribunaux de Justice, dans l'Article d'ALLEMAGNE. L'Electeur de Treves succéda en cet Evêché l'an 1675. [Cette Ville a été prise & rasée jusqu'aux fondemens par les François, en 1689.] *Heiss, *Histoire de l'Empire, liv. 6.*

SPIRE, pour les Dietes. Cherchez DIETE.

SPIRIDION, (*Spyridion*) Evêque de Trémithunte dans l'Isle de Cypre, a été illustre par ses miracles. Il assista au Concile Géneral de Nicée, & y ayant fait taire un Philosophe qui embarrassoit les plus savans par ses argumens contre la Religion, il le convertit en lui faisant, en très-peu de mots, un abregé de la foi Chrétienne. * Socrate, *li. 1. c. 8.* Sozomene, *li. 1. cap. 16. &c.*

SPIRITU-SANTO, Ville & Capitanie de l'Amérique Méridionale, dans le Bresil. Les Espagnols en sont les maîtres.

SPIRITU-SANTO, Ville de la Nouvelle Espagne dans l'Amérique Septentrionale.

SPIRITU-SANTO, que les Portugais nomment *Rio de lo Spiritu-Santo*, Riviere d'Afrique dans le Royaume de Monomotapa. Elle se decharge dans l'Ocean Ethiopique près du Cap de S. Nicolas, de *Cabo de S. Nicolo.*

SPITIGNEUS I. fut le treiziéme Duc de Boheme: Son pere Borivorius lui céda le gouvernement de ses Etats. Les commencemens du regne de ce jeune Prince furent loüables & heureux; mais le libertinage, auquel il s'adonna dans la suite, fit naître dans l'esprit du Pere un repentir d'avoir mis son fils sur le thrône après avoir même abusé de la Religion, sous prétexte d'agrandir ses Etats. Il méprisa les menaces, que lui firent son pere Borivorius & sa mere Ludmilla; mais par un châtiment de la Justice divine, il mourut huit jours après dans la Ville de Prague, témoignant néanmoins beaucoup de regret de ses fautes. Il fut le premier des Princes de Boheme enterré à la maniere des Chrétiens dans l'Eglise de Teynetz, ou Tainetz, que Ludmille sa mere avoit dédiée à Nôtre-Dame. *Julius Solimanus, *de elog. Duc. Reg. & Interreg. Bohemiæ.*

SPITIGNEUS II. fut le vingt-deuxiéme & le dernier Duc de Boheme. Il succéda à son pere Bretislas premier. Ce Prince fut fort cruël & vicieux, dans les commencemens de son regne. D'abord il chassa de ses Etats tous les Allemans, sans excepter ni sa mere, ni les Religieuses. Il cassa les Ordonnances de son pere, ôta à ses freres la Moravie, & fit mettre en prison trois cens des principaux Gentilshommes de Moravie. Cette maniere de gouverner, qui sembloit devoir perdre ce Prince, fut cause d'un changement admirable. Severe, Evêque de Prague, s'étant opposé à ses desseins, & saint Vitus l'ayant averti de changer de conduite: ce Prince cassa lui-même ses Ordonnances, restitua la Moravie à ses freres, & rendit la liberté à ces trois cens Gentilshommes qu'il avoit faits prisonniers. Après cela, il établit des Juges; à qui il ordonna d'expedier en trois jours les affaires des veuves & des pupilles. Ayant rencontré à la porte de la Ville de Prague une pauvre femme qui le prioit de l'écouter, il descendit aussi-tôt de cheval, & lui donna audience deux heures entieres. Pendant le reste de sa vie, il fit toûjours lire, lors qu'il étoit à table, les Ordonnances de tous ses Prédecesseurs qui avoient gouverné la Boheme, afin d'avoir les mêmes sentimens dans le gouvernement de cet Etat. Il mourut après avoir regné six ans. *Julius Solimanus, *De Elogiis Ducum, Regum, & Interreg. Bohemiæ.*

SPITZBERG, nom d'une Terre, que les Hollandois ont découverte en 1596. vers le Septentrion, entre la Groenlande & la nouvelle Zemble. Ils lui donnerent ce nom, à cause de quantité de petites montagnes qui paroissent sur ses côtes; d'autres l'appellent Spigelberg, & les Anglois Nieuland. On ne sait pas si c'est une Isle ou une presqu'Isle, mais il est certain que nous n'avons point dans nôtre Hemisphere de païs plus Septentrional. Aussi l'air y est extrémement froid, & l'hiver très-rigoureux; ce qu'il y a de plus remarquable dans ce climat, est que les corps n'y sont point sujets à la corruption. En hiver le Soleil demeure sous l'horizon quatre mois entiers, deux mois devant le Solstice & deux mois après. Le Printemps & l'Automne y sont si incommodes, par l'épaisseur des brouillards, qu'à peine y voit-on la Lune, quand elle est sur l'horizon. Le Soleil y luit quatre mois de l'Eté sans se coucher, & pendant ce tems-là si le Soleil paroît clair & étincelant, il présage du froid, ainsi que l'ont observé les Matelots, principalement quand le vent est Nord; & signifie de l'orage, quand le vent est Sud. Dans cette saison on y voit quantité d'oiseaux de Mer, qui ressemblent à des Canards, & un grand nombre d'Ours & de Renards tirans sur le blanc, & quelques-uns de noirs; leur chair est bonne à manger. Il y a aussi des Rangiferes ou Rennes, qui ne vivent que de mousse, ces derniers ressemblent assez à nos cerfs. L'on y voit des Ours blancs, presqu'aussi grands que nos Bœufs. Ils ne vivent que du poisson qu'ils prennent dans la Mer. Il y a près des côtes de cette terre quantité de Baleines, dont quelques-unes ont jusqu'à deux cens piez de long, & c'est là où les Hollandois vont à la pêche des Baleines. Ils partent ordinairement de Hollande au mois de Mai, & s'en retournent en Août ou Septembre. *Georg. Blaeu, La Peyrere, *Relat. de Groenl.*

SPOLETE sur la Marogia, Ville d'Ombrie avec Evêché. Elle donne son nom à ce païs qui a titre de Duché dans l'Etat Ecclesiastique. Les Anciens l'ont nommée *Spoletium* & *Spoletum.* Elle est située sur le penchant d'une Montagne; ce qui rend les ruës inégales, bien qu'elles soient grandes & belles. Il y a de belles Eglises, & la Cathedrale de Nôtre-Dame est presque toute de marbre. Spolete est une Ville très-ancienne qui résista à Annibal, & depuis Longin Exarque de Ravenne y établit des Ducs, qui sont assez renommez dans les Histoires. On y voit des restes magnifiques d'un Théatre, d'un Temple & d'un Palais des Rois Goths qui y firent souvent séjour. Il y a un Château qui rend la Ville

Ville forte. Leander Alberti, *Descr. Ital.* Sigonius, *de reg. Ital.* &c. Je ne dois pas oublier que le Pape Gregoire IX. célebra en 1234. un Concile à Spolete pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Rainaldi, *A. C.* 1234. Que l'Evêché y a été transferé de Spello, & que Pierre Ursin, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1583. * Ughel, *Ital. Sacr.*

SPON (Charles) Médecin, nâquit à Lyon en 1609. & fut envoïé dès l'âge de onze ans à Ulme en Allemagne, d'où son Ayeul étoit natif, pour y apprendre les belles Lettres. En 1625. il vint à Paris, où il étudia la Philosophie, les Mathematiques, l'Astronomie, & la Médecine; & fit de très-grands progrès dans ces Sciences. L'an 1632. il fut reçû Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & ensuite aggregé au College des Médecins de Lyon, où il s'est aquis beaucoup de réputation. Il reçût en 1645. des Lettres de Médecin du Roi, que sa Majesté lui envoya. Il aimoit fort la Poësie Latine; & il y réüssissoit admirablement. Nous avons de lui les prognostiques d'Hippocrate en Vers heroïques, qu'il intitula, *Sibylla Medica*: la Pharmacopée de Lyon; & d'autres Ouvrages très-savans. Il mourut au mois de Fevrier 1684. Jaques Spon son fils a aussi été aggregé au College des Médecins de Lyon, & a été de l'Académie de Padouë, & de l'Academie des beaux esprits, fondée à Nismes par Lettres Patentes du Roi en 1682. Il est mort en Suisse, en 1686. après avoir publié un voyage du Levant, plusieurs Inscriptions, avec ses remarques, l'Histoire de Genéve, &c. * Nouvelles de la République des Lettres, *Mois de Fevrier* 1686. pag. 211. *& Mois de Juin de la même année*, pag. 635.

SPONDE (Henri de) Evêque de Pamiez, étoit natif de Mauleon-de-Soule qui est un Bourg de Gascogne, entre la Navarre & le Bearn. Il vint au monde le 6. Janvier de l'an 1568. & Henri de Bourbon, depuis Roi de France IV. de ce nom, fut son Parrain. Mais comme c'étoit dans un temps que la France étoit presque toute remplie du Calvinisme, & que son pere, Secretaire de Jeanne Reine de Navarre, en faisoit profession, il fut élevé dans cette Secte. Son inclnation pour les Lettres parut dans le progrès qu'il fit dans l'étude de la Langue Gréque & de la Latine; & par la facilité qu'il eut à apprendre celle d'Ecosse, dans un voyage qu'il fit en ce Royaume, à la suite de Guillaume Saluste du Bartas assez connu par ses Poësies, Ambassadeur pour le Roi de France en cet Etat. A son retour, il étudia au Droit Canon & Civil, fut Maître des Requêtes, & fut si touché par la lecture des Livres de Controverse, de M. du Perron & du P. Bellarmin, depuis tous deux Cardinaux; qu'étant animé par l'exemple de son frere Jean de Sponde, qui avoit déja quitté l'héresie, il l'abjura aussi l'an 1595, & l'année d'après il publia contre les Sectaires son Livre *de Cœmeteriis Sacris*, qu'il augmenta depuis. L'an 1600. il accompagna le Cardinal de Sourdis à Rome, où il fut fait Prêtre cinq ou six ans après. Cependant il travailla à l'Abregé des Annales du Cardinal Baronius, & les continua jusqu'à l'an 1600. & puis jusqu'à 1640. Et afin que cet Ouvrage fût parfait, il travailla aux Annales Ecclesiastiques de l'ancien Testament jusqu'à Jesus-Christ; ce qui est proprement un Abregé de celles de Torniel. Louïs XIII. le nomma à l'Evêché de Pamiez l'an 1626. Il refusa d'abord cette dignité; mais un commandement exprès que lui en fit le Pape Urbain VIII. l'obligea de l'accepter. Comme il avoit connu par experience quel est le malheur des Heretiques, il n'oublia rien pour tirer de l'erreur ceux de son Diocese. Il y établit aussi une Congrégation Ecclesiastique, des Seminaires, & des Maisons Religieuses; il mourut à Toulouse le 18. Mai l'an 1643. qui étoit le 75. de son âge. Ceux qui voudront en savoir davantage verront la Vie de ce Prélat, écrite par Pierre Frizon, Docteur de Sorbonne. Elle est au commencement du I. Volume de la Continuation des Annales; & dans le II. de la France Chrétienne, *p.* 169. *& seq.*

SPONDE, (Jean de) a fait des Commentaires sur Homere, qui ne sont pas fort estimez. Il n'avoit aussi que vingt-cinq ans, lorsqu'il fit cet Ouvrage. *Bibliogr. Philolog.

SPORADES, Isles de l'Archipel, vers l'Asie, qui sont ainsi appellées, parce qu'elles sont dispersées çà & là vers la Candie & non pas ramassées en forme de cercle comme les Cyclades. Toutes ces Isles, qui étoient autrefois florissantes, ont été ruïnées par les Romains, les Sarrasins, les Corsaires, & enfin par les Turcs ausquels elles obéïssent à present presque toutes. Il y a toutefois des Grecs qui y font profession de leur Religion. * Magin, *en sa Géogr.*

SPRANGER (Barthelemi) Peintre natif d'Anvers, étoit fils d'un Marchand de cette Ville, & vivoit dans le XVI. Siécle. On reconnut l'inclination qu'il avoit pour la peinture à quelques figures qu'il crayonna encore tout jeune dans des livres de comptes, ce qui obligea son pere de le donner à un Peintre de sa connoissance. Spranger étudia avec application les principes de l'Art: puis il s'adonna à considérer les Ouvrages de Floris, & à lire les Poëtes. Après il vint en France & fut reçû chez le Peintre de la Reine mere, à qui il fit connoître son genie en traçant sur les murailles les fictions qu'il avoit luës dans les Poëtes. De là il passa les Alpes & s'arrêta quelque tems à Milan, où il fit de son invention une danse de Sorcieres, dans les ruïnes d'un Colisée. Cette piece le mit en réputation, car le Cardinal Farnese l'ayant vûë attira Spranger à Caprarole, pour travailler dans son Palais; ensuite il le présenta au Pape Pie V. qui le retint pour son Peintre domestique, & lui donna un logement dans le Belveder. Il y fit sur une planche de cuivre de six piez, le Jugement dernier, où l'on compte cinq cens figures parfaitement diversifiées, & on trouva cette piece si bien faite, qu'on la mit auprès de la sépulture du Pape son Maître, pour y servir d'un perpetuel ornement. Il fit encore plusieurs autres grands ouvrages, dans les Eglises de Rome. Ensuite il fut appellé à Vienne, en Allemagne par l'Empereur Maximilien II. où il peignit quelques piéces de la Passion dans le Palais de Fasangarten. Après la mort de cet Empereur, Rodolphe son successeur retint Spranger à son service, qui fit pour ce Prince plusieurs beaux ouvrages, & eut la direction des Arcs triomphaux qu'on dressa à ce nouvel Empereur à son entrée à Vienne. L'Empereur fut si jaloux des ouvrages de ce Peintre, qu'il lui défendit de peindre pour des particuliers, & pour lui en ôter les moiens il lui commanda de le suivre dans tous ses voyages, & le retint à Augsbourg aussi long-tems que dura la Diete Imperiale que l'on y tint en 1582. Depuis, ayant établi sa Cour à Prague, il le logea dans son Palais: lui donna dans un festin une triple chaîne d'or, avec sa médaille, & l'anoblit quelque temps après. Goltzius a gravé quelques-unes de ses piéces, entr'autres le banquet des Dieux aux nôces de Cupidon & de Psyché. Spranger se voyant fort âgé demanda permission de se retirer de la Cour, & ce fut alors qu'il peignit pour un de ses amis nommé Pilgrino une admirable piece de Venus avec Mercure, qui enseigne les élemens à Cupidon. Après quoi il alla faire un voyage dans sa patrie, d'où étant revenu à Prague, il y mourut fort âgé. * Wermander.

SPREHE, fleuve d'Allemagne, sur lequel Berlin est situé, qui a sa source sur les frontieres de la Boheme, & qui ayant arrosé beaucoup de païs, se décharge dans l'Havel qui se joint ensuite à l'Elbe.

SPRETUS (Didier ou Didacus) de Ravenne, Ecrivain du XVI. Siécle. Il composa un Ouvrage de la grandeur, de la destruction & de la réparation de cette Ville où il avoit pris naissance. Il étoit contemporain de Leander Albetti, qui parle de lui, *en la Descr. d'Ital. pag.* 310. *edit. Ven. an.* 1581.

SPROTTUS ou Spottus (Thomas) Anglois de la Ville de Cantorberi, étoit Religieux de l'Ordre de S. Benoît. Il étoit Historien, & florissoit vers l'an 1274. au commencement du regne d'Edoüard I. Il a fait les Livres intitulez *Cantuariensis Historia, Abbatum sui cœnobii Vitæ & res gestæ, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SPURINA, jeune homme extrémement beau, lequel voyant que plusieurs femmes étoient passionnées pour lui, & qu'ainsi il étoit odieux & suspect à leurs maris, se défigura le visage, aimant mieux que cette difformité fût une marque de sa chasteté, que si sa beauté étoit le motif de l'impudicité des femmes. * Val. Maxime, *liv.* 4. *c.* 5.

SPURINA, Devin & Mathématicien, lequel avertit César qu'il eût à se donner de garde des Ides de Mars; & comme César l'eut rencontré le matin des Ides, il lui dit en se moquant de ses Prédictions: *Hé bien, Spurina, les Ides sont venuës. Oui*, répondit-il, *mais elles ne sont pas passées.* Aussi l'issuë montra la verité de ses augures, car le même jour César fut massacré. *Val. Maxime, *liv.* 8. *ch.* 11.

## S Q.

SQUILLACE ou Squilliaci, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, avec Evêché Suffragant de Reggio. C'est une Ville très-ancienne, qui a été autrefois une des plus importantes du païs des Brutiens dans la grande Grece; & une Colonie des Atheniens. Strabon & Ptolomée la nomment *Scilacium*, Pline, *Scylaceum*, & les autres *Scylletium*. * Leander Alberti, *Descr. Ital.* Cluvier, &c.

SQUISUS ou Squisius (Jean) natif de Cornoüaille, s'aquit, par ses bonnes qualitez, une grande réputation, auprès de Grands du Royaume d'Angleterre. Il eut beaucoup de part dans les secrets du Cardinal Wolsey. Il florissoit l'an 1530. le Roi Henri VIII. regnoit pour lors en Angleterre. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

## S T.

STACE (Publius Papinius) de Naples étoit fils d'un autre Stace natif de Sellæ Ville d'Epire. Celui-ci s'étoit aquis beaucoup de connoissance des Langues Gréque & Latine, aussi-bien que de la Poësie & de l'Eloquence; & il en vint faire profession à Rome, où il eut plusieurs Disciples de l'Ordre des Chevaliers & des Senateurs, & même Domitien, qui ayant été depuis élevé à l'Empire recompensa son mérite du Laurier des Muses & d'une Couronne d'or. Il avoit épousé une femme appellée Ageline, & il en eut Stace le Poëte dont je parle, qui nous aprend toutes ces choses dans la troisiéme Sylve du cinquiéme Livre. Ce dernier eut aussi beaucoup de part à l'amitié de Domitien, & lui dédia les Poëmes de la Thebaïde & de l'Achilleïde; le premier en XII. Livres, & l'autre en II. Il est vrai que ce dernier est imparfait. Stace a aussi composé V. Livres de Sylves. Il se retira enfin à Naples avec sa femme Claudia & mourut peu après Domitien. Quelques Auteurs ont estimé que Stace, après la mort de sa femme, épousa Polla Argentaria, qui étoit veuve de Lucain; mais il y a peu d'apparence. Il avoit composé des Piéces de théatre, que nous avons perduës, aussi-bien que l'Agave dont parle Juvenal.

☞ Quelques Auteurs, qui se sont imaginez que Stace étoit Gaulois, natif de Toulouse, n'avoient pas examiné ses Sylves, où il dit le contraire. Ils l'ont confondu avec Stace Sursulus, Surculis ou Ursulus, Rhéteur qui vivoit du temps de Neron & qui étoit de la même Ville de Toulouse, comme Eusebe l'a remarqué dans sa Chronique.

STACE CIRILLE, Historien. Cherchez Cirille.

STADE, ancienne mesure Geographique, qui valoit cent vingt-cinq Pas Geometriques. Le Pas Geometrique contient cinq pieds de Roi; & le Pas Commun n'en a que trois.

## REDUCTION DES STADES AUX MILLES ROMAINS, CHACUN DE MILLE PAS GEOMETRIQUES.

| Stades. | Milles. | Stades | Milles. | Stades. | Milles. | Stades | Milles. | Stades | Milles. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 1 | 208 | 26 | 408 | 51 | 608 | 76 | 808 | 101 |
| 16 | 2 | 216 | 27 | 416 | 52 | 616 | 77 | 816 | 102 |
| 24 | 3 | 224 | 28 | 424 | 53 | 624 | 78 | 824 | 103 |
| 32 | 4 | 232 | 29 | 432 | 54 | 632 | 79 | 832 | 104 |
| 40 | 5 | 240 | 30 | 440 | 55 | 640 | 80 | 840 | 105 |
| 48 | 6 | 248 | 31 | 448 | 56 | 648 | 81 | 848 | 106 |
| 56 | 7 | 256 | 32 | 456 | 57 | 656 | 82 | 856 | 107 |
| 64 | 8 | 264 | 33 | 464 | 58 | 664 | 83 | 864 | 108 |
| 72 | 9 | 272 | 34 | 472 | 59 | 672 | 84 | 872 | 109 |
| 80 | 10 | 280 | 35 | 480 | 60 | 680 | 85 | 880 | 110 |
| 88 | 11 | 288 | 36 | 488 | 61 | 688 | 86 | 888 | 111 |
| 96 | 12 | 296 | 37 | 496 | 62 | 696 | 87 | 896 | 112 |
| 104 | 13 | 304 | 38 | 504 | 63 | 704 | 88 | 904 | 113 |
| 112 | 14 | 312 | 39 | 512 | 64 | 712 | 89 | 912 | 114 |
| 120 | 15 | 320 | 40 | 520 | 65 | 720 | 90 | 920 | 115 |
| 128 | 16 | 328 | 41 | 528 | 66 | 728 | 91 | 928 | 116 |
| 136 | 17 | 336 | 42 | 536 | 67 | 736 | 92 | 936 | 117 |
| 144 | 18 | 344 | 43 | 544 | 68 | 744 | 93 | 944 | 118 |
| 152 | 19 | 352 | 44 | 552 | 69 | 752 | 94 | 952 | 119 |
| 160 | 20 | 360 | 45 | 560 | 70 | 760 | 95 | 960 | 120 |
| 168 | 21 | 368 | 46 | 568 | 71 | 768 | 96 | 968 | 121 |
| 176 | 22 | 376 | 47 | 576 | 72 | 776 | 97 | 976 | 122 |
| 184 | 23 | 384 | 48 | 584 | 73 | 784 | 98 | 984 | 123 |
| 192 | 24 | 392 | 49 | 592 | 74 | 792 | 99 | 992 | 124 |
| 200 | 25 | 400 | 50 | 600 | 75 | 800 | 100 | 1000 | 125 |

Pour les Nombres au délà de 1000. Stades, il faut joindre de la Réduction du surplus avec celle de 1000. Par exemple, 1200. Stades se réduisent à 150. Milles, prenant 225. Milles pour les 1000. Stades, & 25. Milles pour les 200. Stades.

STADE, lieu où l'on faisoit les courses publiques. Il fut ainsi nommé, parce que l'espace de la course étoit divisé par Stades. Il y avoit des gens qui couroient armez, pour mieux faire paroître leur agilité. * J. Spon, *Voyages*, *part.* 2.

STADE ou STADEN, Ville autrefois Imperiale & Anseatique, dans la Basse Saxe en Allemagne, est une Place assez forte, comprise dans le Duché de Breme, sur la riviere de Schwinge, qui entre un peu au-dessous dans l'Elbe; elle appartient maintenant aux Suedois, depuis la paix de Munster, & le Duc de Brunswic l'ayant prise par famine en 1676. la leur rendit en 1680. suivant le Traité de paix conclu à Zell par la médiation du Roi de France. Stade est à sept milles au dessous de Hambourg, vers l'Occident. *Baudrand. SUP.

STADIUS (Jean) célebre Mathematicien, étoit de Loënhout petit Village du Brabant où il prit naissance le premier jour de l'an 1527. Après avoit appris les Lettres humaines, il s'adonna aux Mathématiques, & se rendit en peu de temps capable de les enseigner, dans l'Université de Louvain, où il les avoit apprises. Comme il excelloit en Astronomie, il fit pour le Prince de Liege des Ephemerides, qu'il supputa depuis 1554. jusqu'en 1606. à l'imitation de celles d'Alfonse Roi d'Arragon. De Liége il passa en Savoye, où il fit admirer les connoissances qu'il avoit dans ces sortes de Sciences. Il revint ensuite en Flandre, & s'étant arrêté à Bruges, il travailla aux fastes des Romains, qui ont été mis en lumiere par Hubert Goltzius. De là ayant été appellé en France par Henri III. il enseigna à Paris les Mathématiques & y aquit une grande réputation, qu'il ternit néanmoins, en s'amusant à vouloir prédire l'avenir aux gens de la Cour, & rendit par là le nom des Mathématiciens odieux, comme il avoit été du tems des Césars. Il a fait plusieurs Traitez d'Astrologie, où il montre les figures & explique les mouvemens des corps celestes; & nous avons aussi de lui des Commentaires sur Florus; il mourut à Paris en 1579. âgé de 52. ans.

STADLER. Cherchez RODOLPHE STADLER.

STAFANGER, Ville & port de Mer de Norwege, au Roi de Dannemark; avec Evêché suffragant de Drontheim ou Nidrosie. Les Latins la nomment *Stafangria* ou *Stavangria*.

STAFFORD, Ville & Comté d'Angleterre, vers le milieu du Royaume.

STAGIRE, Ville de Macedoine, dite présentement *Liba Nova*. Elle est renommée pour avoir été le lieu de la naissance d'Aristote.

STAGNO, petite Ville de Dalmatie, avec Evêché suffragant de Raguse. Elle est située sur la mer Adriatique, où elle a un port de la République de Raguse.

STALIMENE, Isle de l'Archipel vers l'Europe, a été connuë anciennement sous le nom de *Lemnos*, que les Grecs modernes ont corrompu & changé en celui de *Stalimene*. Il y a une Ville assez considérable, de même nom. On trouve dans les carrieres de cette Isle la terre Sigillée, salutaire pour beaucoup de maladies, sur tout pour les pertes de sang: les anciens la nommoient terre *Lemnienne* ou *Sphragienne*. Le Grand Seigneur en tire un revenu considérable. Chaque année le jour de la Transfiguration de Nôtre Seigneur, qui échet au mois d'Août, les Caloyers de l'Isle viennent recueuillir cette terre auprès d'une chapelle appellée *Sotira*, ou chapelle du Sauveur, & la mettent dans des sacs où l'on applique le sceau du Grand Seigneur, comme autrefois, on y appliquoit le sceau des Puissances qui regnoient dans ce païs: d'où est venu le mot de *Sphragis* & de terre Sigillée ou cachetée d'un sceau. Toute cette Isle est bien cultivée, & produit des vins excellens. C'est le lieu de la naissance de Marulle, illustre & courageuse fille, qui voyant son pere tué au Siége de la Ville de Cochino dans le XIV. Siécle prit son épée & son bouclier, & animant les Citoyens contre les Mahometans, qui étoient à la porte de la Ville, contraignit Soliman Bacha de lever le Siege. Pour la recompenser de ce bon service, Loredano, Géneral des Venitiens, lui donna double païe, lui offrit de choisir pour mari celui qu'elle voudroit des plus vaillans Capitaines de l'armée Venitienne, & lui promit de lui faire donner son douaire par la République. * Hilarion de Coste, *des fem. illust.* Bochart.

STAMBOUL, les Turcs appellent ainsi cette fameuse Ville de l'Europe, nommée autrefois Byzance, maintenant Constantinople. Voyez Constantinople.

STAMPALIA, Isle de l'Archipel vers l'Asie. Cette. Isle s'appelloit autrefois *Astypalaa*. Strabon la met au nombre des Isles Sporades. Elle est vers cette partie de l'Archipel, que l'on nomme mer de *Scarpanto*, & que l'on nommoit autrefois Mer Carpathienne. Anciennement cette Isle avoit une Ville appellée aussi *Astypalaa*, où il y avoit un Temple consacré à Apollon & reveré de toute la Grece. Aujourd'hui cette Ville subsiste sous le nom de Stampalia, qui lui est commun avec l'Isle: on y voit un château élevé sur la pointe d'une montagne, & sur le frontispice du château sont arborées les armes de Venise, celles de France & de Toscane. L'Eglise principale du lieu est consacrée à *Agios Georgios*, c'est-à-dite S. George; l'on y suit le Rite Grec, c'est-à-dire, les céremonies de l'Eglise Greque, & l'on dépend pour le spirituel de l'Evêque de Seriphanto qui y réside une partie de l'année. Les Papas ou Prêtres Grecs y vivent dans une ignorance extraordinaire. Les Missionnaires que l'Eglise Latine y envoye, n'ont point de plus grand vice à combattre parmi ces Insulaires, que le blasphême qui y est très-commun. Le païs est très-sterile & manque d'eau douce, de sorte qu'il n'y a que cette seule habitation dans l'Isle, qui, pendant les Guerres de Candie, a été souvent insultée tant par les débarquemens des Turcs que des Venitiens. * Boschini, *Archipelago*.

STANBERIUS (Jean) Evêque d'Hereford, étoit Anglois, Religieux de l'Ordre du Mont Carmel, Docteur & Professeur en Théologie à Oxford. Sa réputation vint jusques à Henri VI. Roi d'Angleterre, qui l'appella auprès de lui, & se servit de ses conseils dans les affaires de la Religion. Il le prit ensuite pour son Confésseur, & quelque tems après lui donna l'Evêché de Norwich, qu'il fut contraint de quitter à cause de Guillaume Polus Duc de Suffolck, & en 1448. il fut nommé à l'Evêché de Bangor, où il ne demeura que cinq ans, & eut enfin l'Evêché d'Hereford. Il mourut à Ludlow dans le Couvent des Carmes le 11. jour de Mai de l'an 1474. Edouard IV. regnoit pour lors en Angleterre. Son corps fut porté à Hereford, où il fut enterré magnifi-

magnifiquement. Il a laissé quantité d'Ouvrages, entr'autres *de vigore sacræ Scripturæ. De vigore decretorum, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Scriptorib.*

STANCARUS (François) de Mantouë, Apostat & Héresiarque, vivoit en 1550. Il voulut s'opposer aux erreurs d'Osiander, qui disoit; Que l'humanité de JESUS-CHRIST est la cause de nôtre Justification, & dans ce dessein il tomba dans l'extrémité contraire, & combattit en Arien la Divinité du Fils de Dieu. *Florimond de Raimond, *li. 2. de orig. hær. c. 14. num.* 6. Bellarmin, *li. 2. de just. c.* 1. Onuphre, *A. C.* 1551. Gautier, *Chron. au XVI. Siecl.* 30.

STANDICIUS (Jean) Anglois, Docteur en Théologie & Religieux de l'Ordre de saint François. Considérant les abus, que produisoit la traduction de la Bible en langage vulgaire, il chercha les moyens de proposer cette affaire dans l'assemblée du Parlement & d'en obtenir une défense à l'avenir, pour empêcher que les femmes & les gens de mêtier ne donnassent des explications indignes de l'Ecriture Sainte. Il mourut l'an 1556. & pendant que Marie & Philippe II. regnoient en Angleterre. Il a laissé un Traité *de non edendis in vulgari sacris Bibliis.* * Pitseus *de illust. Angl. Script.*

STANDONHT (Jean) Principal du College de Montaigu dans l'Université de Paris, étoit Flamand, natif de Malines, où il commença ses Etudes: mais la pauvreté de ses Parens ne lui permettant pas de s'y avancer, il s'en alla à Goude en Hollande, où il avoit oui dire qu'il y avoit une Communauté, appellée les Dénotaires, qui enseignoient les pauvres gratis. Il y fut reçû, & instruit dans la Grammaire; & ensuite il vint à Paris, où il fut obligé de se mettre à servir dans l'Abbaïe de sainte Genevieve, aux offices les plus bas: cependant il ménagea si bien son temps qu'il en trouvoit assez pour étudier; de sorte qu'il se rendit capable d'enseigner, & obtint une Chaire de Regent, dans le College de sainte Barbe. Quelques années après, le Principal du College de Montaigu son intime ami étant mort, le Chapitre de Nôtre-Dame, à qui appartenoit la nomination d'un Successeur, connoissant le mérite & la probité de Standonht, le choisit pour remplir cette place, & cela nonobstant les Statuts du College, qui ordonnoient que ce fût une personne de la Nation de France. Quelque temps après il fut élû Recteur de l'Université; & se rendit ensuite célébre par ses prédications. Il avoit une grande affection pour les pauvres qui se portoient à l'étude; & il établit en leur faveur plusieurs Communautez, à Cambrai, à Louvain, à Valenciennes, à Malines & à Paris. Il destina en 1491. une partie de son College pour loger une Communauté de pauvres Ecoliers ausquels il fournissoit toutes les choses nécessaires à la vie, excepté le pain, que leur donnoient les Peres Chartreux à sa sollicitation, ce qu'ils observent encore aujourd'hui. Dans le temps que le Roi Charles VIII. alla à la conquête du Royaume de Naples. Standonht vint à la connoissance de l'Amiral de Granville, qui le prit pour son Confesseur; & qui en sa considération fit construire le bâtiment du College de Montaigu avec la Chapelle. Ce lieu étant ainsi augmenté, Standonht augmenta le nombre des pauvres Etudians qu'il y entretenoit, jusqu'à soixante & douze, en mémoire des 72. Disciples de Nôtre-Seigneur; & leur donna douze Maîtres pour les instruire, qui tous menoient une vie fort frugale. Standonht s'occupant ainsi à des œuvres de Charité, reprenoit d'alleurs les vices de son temps, avec tant de zéle, qu'il se fit même de mauvaises affaires. Car Louis XII. ayant succédé à Charles VIII. en 1495. & ayant répudié sa femme pour épouser Anne de Bretagne, veuve de son Prédecesseur, un des Disciples de Standonht parla publiquement contre cette conduite du Roi, lequel ayant sû que cet Ecolier s'étoit sauvé de nuit, par l'avis de son Maître, tourna sa colere contre Standonht; & le fit condamner à la mort: mais à la priere de ses amis, & sur tout de l'Amiral, il ne fut puni, que d'un bannissement de deux ans. Il se retira à Cambrai, où il fut bien reçu de l'Evêque qui, s'en allant en Espagne, le fit son Vicaire special, dans tout son Diocese, où Standonht établit plusieurs Colleges en faveur des pauvres Ecoliers. Il passa même en Hollande, où il reforma plusieurs Maisons Religieuses, appuyé de l'autorité du Comte de Nassau. Les deux années de son exil étant expirées, il revint à Paris, à la priere de l'Amiral, qui obtint sa grace du Roi. Quelque temps après son retour, il arriva malheureusement qu'a une Procession du Recteur, un méchant Ecolier prit l'Hostie consacrée à la Messe, qui se célébroit à cette solemnité, & la foula aux piez. Ce sacrilege étant arrêté sur le champ, fut mis en prison, où les principaux Docteurs de Sorbonne n'ayant pû lui faire reconnoître sa faute, Standonht, qui étoit du nombre, en conçût tant de déplaisir qu'il en mourut après une longue maladie. Il ordonna que son corps fût inhumé à l'entrée de la Chapelle de son College avec cette seule Epitaphe sur son tombeau, *Pauperis mementote Standonis.* * Mémoires Historiques. *SUP.*

STANEFELD ou STRENEFELD (Guillaume) Carme Anglois, Docteur de l'Université d'Oxford, a écrit les Chroniques de son Couvent, où il a mis tout ce qui étoit de plus remarquable, dans un ordre merveilleux, qu'on voit sous le titre, *Historia Neuvendeniensis Cœnobii.* On a encore de lui, un Livre de Sermons, &c. Il est mort l'an 1390. sous le Regne de Richard II. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STANISLAS GILEPSIUS, Polonois, a écrit *de multiplici Siclo, & Talento Hebraico. De mensuris Hebraïcis*, &c.

STANISLAS HOSIUS. Cherchez Hosius.

STANISLAS SOCOLOVI, Polonois, Prédicateur d'Etienne Bathori, Roi de Pologne, a traduit l'Ouvrage de Jeremie, Patriarche de Constantinople, intitulé *Censura Orientalis Ecclesiæ*, ce que j'ai remarqué ailleurs. Il a aussi composé d'autres Pieces dont Possevin fait mention, *in Appar. Sac. De mensuris Hebraïcis, &c.*

STANSARON, Roi Fabuleux de Curium, appellé maintenant *Piscopia*, dans l'Isle de Cypre, étoit un grand Capitaine fort estimé d'Alexandre, qui le voulut avoir avec lui dans toutes les guerres qu'il fit. Il fut un des trois Rois de Cypre qui emporterent le prix dans un Tournoi qu'Alexandre fit en Syrie, où les Princes de toutes les Nations se trouverent. * Histoir. Gén. du Royaum. de Cypre.

STANTON, Philosophe Anglois & grand Mathématicien, Auteur du Livre intitulé *Canones in tabulas Arsachelis.* * Leland & Pitseus.

STAPLETON (Thomas) célebre Controversiste, étoit d'une noble famille d'Angleterre. Il fut premierement Chanoine de Chichester; étant sorti d'Angleterre, pour éviter la persecution que l'on faisoit aux Catholiques, il passa en Flandre & expliqua publiquement l'Ecriture sainte à Douai. Le Roi d'Espagne le fit aller à Louvain, où il fut Professeur Royal en Theologie & Chanoine de l'Eglise de S. Pierre, & passa dans ces emplois les 42. années de son exil avec beaucoup de réputation. Il mourut à Louvain le 12. Octobre de l'an 1598. pendant que la Reine Elizabet regnoit en Angleterre. Il a laissé quantité de ses Ouvrages, entr'autres un Traité sur les repliques de Jobal contre le sacrifice de la Messe; un autre *De principiis Fidei doctrinalibus, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STARABATH, Ville. Cherchez Asterabath.

STARCAIUS (Olivier) Anglois, étoit en estime en 1550. & laissa divers Traitez curieux. * Pitseus, *de Script. Angl.*

STAREMBERG (Conrad Balthasar) Comte de Staremberg, Chevalier de l'Ordre de la Toison dor, Conseiller au Conseil d'Etat de l'Empereur Leopold I. son Camerier, & Gouverneur Président du Conseil de la Regence de l'Aûtriche Inferieure, s'aquita de ces grands Emplois avec honneur, & se fit fort estimer au Siege de Vienne, en 1683. où il défendit cette Ville très-vigoureusement contre l'armée des Turcs: ce qui donna le loisir au Roi de Pologne & aux Princes d'Allemagne de venir pour faire lever le Siege au Grand Vizir Cara-Mustapha. Il mourut fort vieux à Vienne, au mois de Mai 1687. * Abregé de l'Histoire de l'Europe *SUP.*

STATEN-EYLAND, petite Isle, située à l'Orient du détroit de Waigats, & près de cette côte de la Moscovie que les Hollandois nommerent *Nouvelle Hollande.* Ils la découvrirent le 3. Août 1594. & lui donnerent le nom de Staten-Eyland, c'est-à-dire l'Isle ou Terre des Etats. Elle n'a qu'une lieuë de long & environ deux de tour. Du côté qui regarde la terre-ferme on y trouve quelques Ports où les vaisseaux sont à l'abri; mais toute cette côte est herissée de rochers affreux, dont la couleur ressemble à celle de la cendre. Le dedans de l'Isle ne vaut guere mieux, puisque la terre y est mêlée de pierres & d'argile, ce qui fait qu'il y a peu de verdure. On y a trouvé dans les fentes des rochers quelques morceaux de crystal de montagne, qui ont à la verité un éclat approchant de celui du diamant, mais qui sont fort aisez à casser, ce que l'on attribuë au grand froid. * Blaeu, *Descript. de Waigats.*

STATIO (Achille) savant Portugais, qui étoit en estime dans le XVI. Siécle. Vidigueira, Bourg de la Province d'Alentejo, le vit naître en 1524. La famille des Statios est assez illustre en Portugal. Simon Nonius pere d'Achille étoit Chevalier de l'Ordre de Christ, Gouverneur de Setuval, & il avoit les premiers emplois dans les armées des Indes où il attira son fils, & il lui voulut même persuader de suivre sa profession. Mais il y préfera celle des Muses, & il y fit un progrès si admirable qu'on le considera comme un prodige de doctrine. Il revint en Portugal & il étudia à Ebora, ensuite il voyagea dans le Païs-Bas, à Paris, à Padouë & enfin à Rome où il s'arrêta. Le Cardinal Sforza lui donna le soin de sa Bibliothéque. Ce fut alors qu'il commença de publier ce grand nombre d'Ouvrages qu'il nous a laissez sur Ciceron, Horace, Catulle & Suetone. Il donna ensuite des Oraisons, des Epîtres, S. Ferrand Diacre de Carthage, Gregoire d'Elvire, les Regles de S. Pachome, divers Traitez de S. Chrysostome, de S. Gregoire de Nysse, de S. Athanase, &c. qu'il traduisit de Grec en Latin; & d'autres pieces excellentes. Pie IV. Pie V. & Gregoire XIII. l'honorerent de leur estime, & le voyoient avec plaisir. Il mourut à Rome le 16. Octobre 1581. âgé de 57. ans. On l'enterra dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, qu'il avoit fait héritiers de sa Bibliothéque. * Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Juste Lipse, *li.* 1. *Var. Lect. cap.* 11. Jerôme Ghilini, *in Teat. Litter. homin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. T. I.*

STATIRA, fille de Darius *Codomannus*, fut prise par Alexandre *le Grand*, après la bataille d'Issus, Ville de Cilicie: & ce Prince qui l'avoit refusée auparavant, quand Darius la lui offrit pour gage de la paix, l'épousa lors qu'elle fut son esclave. Les nôces furent célebrées après qu'Alexandre fut de retour des Indes, & ce fut comme une espece de triomphe. Il y eut neuf mille personnes de cette Fête, à chacun desquels ce Conquerant donna une bouteille d'or, pour sacrifier aux Dieux. Statira n'eut pas néanmoins le bonheur d'avoir des enfans. * Plutarque *SUP.*

STATUES, figures des faux Dieux, des Heros, & des Hommes illustres, que l'on a dressées pour leur rendre quelque veneration, ou pour honorer leur mémoire. Les Grecs en ont établi l'usage, qui passa ensuite dans l'Italie. Les Statuës de Romulus & de ses Successeurs que l'on a gardées plusieurs siécles dans le Capitole, furent presque les seules qu'il y eût à Rome, pendant que la souveraine puissance fut entre les mains des Rois. Celles de Brutus, d'Horatius Coclès, de Clelie, & une infinité d'autres parurent bien-tôt après, & ces marques d'honneur devinrent si communes par la liberté que chacun se donnoit de se faire ériger des Statuës, qu'il fut ordonné qu'on ôteroit des Places publiques toutes celles qui y avoient été mises sans l'ordre du Senat ou du Peuple. Ainsi le droit de decerner des Statuës, demeura au Senat & au Peuple jusqu'au temps des Empereurs. Les femmes mêmes aspirerent à cet honneur, & l'obtinrent non seulement dans les Provinces, mais aussi dans Rome. Sous les premiers Empereurs on vit un nombre prodigieux de Statuës; & il est remarqué dans l'Histoire, que l'on ne pouvoit compter celles de Séjan, favori de Tibere. Les Temples, les Palais, les Portiques, les Amphitheatres, les Thermes ou Bains, & les Places publiques étoient remplies de Statuës que le mérite ou la flaterie avoit élevées: ce qui fit dire assez ingenieusement à un Ancien, *qu'il y avoit dans Rome un Peuple de marbre & de bronze, qui égaloit presque le nombre des Citoyens.* Caligula & Claudius s'opposerent aux entreprises des particuliers, qui usurpoient cet honneur; & ordonnerent qu'il ne seroit accordé qu'à ceux qui avoient rendu des services considera-

bles à la République dans la guerre ou dans les Magistratures. A l'égard de la matiere, la plus ancienne étoit le bronze ou le marbre. On y employa ensuite l'argent, l'or & l'yvoire. Les Statuës d'argent commencerent à être en usage sous le regne d'Auguste; mais cet Empereur trouvant cette dépense excessive, fit fondre les siennes, & en fit faire de bronze ou de marbre. Il n'en fut pas de même de ses Successeurs, & principalement de Domitien, qui voulut que celles qu'on lui consacreroit dans le Capitole, fussent d'or & d'argent, & d'un certain poids. Caligula, Claudius & Commode eurent des Statuës d'or: & il parut encore quelque chose de cette magnificence sur la fin du IV. Siécle, au temps de l'Empereur Theodose, pour qui Arcadius en fit faire une d'argent, qui pesoit jusqu'à sept mille quatre cens livres. Les Bustes de Cire, que les Personnes de qualité avoient droit d'exposer dans les Vestibules de leurs maisons, n'étoient pas, à proprement parler, des Statuës, mais des Images de leurs Ancêtres, à demi-corps, dont le nombre marquoit la noblesse des Romains.

On trouve de quatre sortes de Statuës dans l'Antiquité: les Colossales, les Curules, les Equestres, & les Statuës en pied. Les Colossales étoient d'une grandeur extraordinaire; & l'on n'en faisoit que pour les Dieux. Neron fut le premier des Empereurs Romains qui voulut avoir de ces Statuës. Zenodore lui en fit une de cent dix pieds de hauteur: mais ce Prince étant mort presque dans le même temps, elle fut consacrée au Soleil. Commode en fit ôter la tête, & mettre la sienne à la place de celle de Neron. Adrien & Alexandre Severe érigerent aussi des Statuës Colossales. Les Statuës appellées Curules étoient posées sur des Chars à deux ou à quatre Chevaux; & se decernoient à ceux qui avoient triomphé, ou qui avoient étendu les bornes de l'Empire Romain. Auguste honora de ces Statuës la plûpart de ses Géneraux. On en voit aussi de lui & de ses Successeurs sur des Médailles où les Chars sont quelquefois tirez par des Elephans; & cela étoit emprunté des Grecs, qui rendoient ces sortes d'honneurs à leurs Athletes victorieux. Quant aux Statuës Equestres, celle de Clelie montre que l'usage en étoit fort ancien à Rome: & l'on sait que Seneque a pris de là occasion de reprocher aux hommes de son siécle qu'ils devoient rougir de paroître en litiere dans une Ville où les femmes avoient mérité des Statuës à Cheval. Ces Statuës néanmoins n'ont pas été si communes en Italie que dans la Grece; & l'on ne voit pas qu'aucun Romain ait fait dresser tout à la fois six-vingts Statuës Equestres, comme fit Alexandre pour autant de Cavaliers tuez dans un combat. Les Poëtes Latins ont célebré celle de l'Empereur Domitien, qu'ils ont comparée pour sa grosseur au Cheval de Troye: & l'on voit encore aujourd'hui à Rome celle de Marc-Aurele. Pour ce qui est des Statuës en pied, il y en avoit plus que de toutes les autres ensemble: aussi est-ce l'état le plus naturel, celui qui exprime mieux l'air & la taille, & qui convient le plus aux personnes majestueuses. On érigeoit les Statuës des Empereurs, avec de grandes magnificences. Les Panegyriques, les jeux du Cirque & l'Amphithéatre, les Comedies, les Festins, & les Largesses publiques faisoient partie de la Céremonie, & cela recommençoit tous les ans. On rendoit à ces Statuës des honneurs presque divins: on leur offroit même de l'encens & des Victimes comme à celles des Dieux; & elles servoient d'asyle à ceux qui y avoient recours. * Frigelius, *de Statuis illustrium Romanorum.*

Bergier remarque que les grandes Statuës étoient distinguées en Augustes, Heroïques & Colossiques. Les Augustes représentoient les Empereurs, les Rois, & les Princes. Les Heroïques étoient les images des Heros, ou demi-Dieux; & avoient deux fois la grandeur d'un homme. Les Colossiques se faisoient pour les Dieux, & contenoient trois hauteurs, comme le Jupiter Olympien d'Elide en Grece, qui étoit un ouvrage du célebre Phidias: la Minerve d'Athenes, haute de trente-six coudées, faite d'yvoire & d'or: le Jupiter du Capitole à Rome, que Carvilius fit faire des corcelets & des casques des Samnites qu'il avoit vaincus: le Colosse d'Apollon de quarante coudées de hauteur, dans la Ville de Tarente, travaillé par le fameux Lysippe: & le Colosse du Soleil, que Charès Lyndius éleva sur le Port de Rhodes. Pline rapporte qu'en une Ville d'Auvergne, dans les Gaules, on voyoit une Statuë Colossique de Mercure, qui avoit quatre cens pieds de haut, à laquelle Zenodore avoit employé dix ans de travail.

Les Grecs faisoient leurs Statuës presque nuës, pour faire paroître l'excellence de leur Art, en représentant les corps au naturel. Mais les Romains les revêtoient d'habits de guerre, ou de paix. Telles sont les Statues de Jule Cesar, & d'Auguste, que l'on voit encore aujourd'hui au Capitole de Rome. * Bergier, *Histoire des grands chemins de l'Empire Romain.* SUP.

STATUES PERSIQUES, Statuës en forme de Perses captifs, avec leurs vêtemens ordinaires, qui servent de colonnes ou de pilastres. Les Lacedemoniens furent les Inventeurs de ces pieces d'Architecture, lors qu'après avoir vaincu les Perses à la bataille de Platée, & mené leurs Captifs en triomphe, ils bâtirent une galerie, qu'ils appellerent Persique, dont ces sortes de Statuës soûtenoient la voute, pour laisser à la posterité des marques de leur victoire, & punir l'orgueil des Perses par cet opprobre. * Vitruve, *liv.* 1. *ch.* 1. SUP.

STAURACE, étoit fils de Nicephore I. Empereur d'Orient qui l'associa à l'Empire en 803. Il se trouva à la bataille que son pere perdit contre les Bulgares en 811. & y fut blessé dangereusement. On le porta à Constantinople, où ayant appris que son beau-frere Michel *Rangabe* s'étoit fait saluër Empereur, il se retira dans un Monastere & y passa le reste de ses jours. Sa femme Theophanie en fit de même. * Cedrene & Zonare, *in Annal.* Theophane, *in Chron.* &c.

STEENWICK, en Latin *Stenovicum*, petite Ville de la Seigneurie d'Over-Issel, dans les Provinces-Unies; elle est sur le fleuve Aa, & sur la frontiere de la Frise Occidentale. Elle fut attaquée & prise sous Alexandre Farnese Duc de Parme; & par le stratagême d'un Espagnol nommé Verdugo, qui instruisit une jeune fille, pour savoir par son moyen de quelle hauteur étoit l'eau qui étoit dans le fossé. Elle s'en approcha, faisant semblant d'aller au marché, & y laissa tomber son chapeau à la faveur d'un petit vent qui l'emporta dans le fossé, où elle descendit aussi-tôt, pour le prendre sans que la sentinelle s'en alarmât. Elle fut si adroite qu'elle sonda dans le même temps le fossé, où il n'y avoit pas beaucoup d'eau, dont elle instruisit Verdugo, qui en donna avis au Comte Taxis; & pendant que ceux de Steenwik se divertissoient sans autre précaution, pour la garde de leur Ville, que celle de mettre sur les murailles quelques statuës de Saints, qu'ils avoient prises dans Hasselt, pour faire plus d'insulte à la Religion, ils passerent par l'endroit que la fille leur avoit marqué, donnerent l'escalade, emporterent la Place & firent main-basse sur ces profanateurs. * Famianus Strada, *li.* 5. *II. Partie Hist. Bel.*

STEGANOGRAPHIE: Art d'écrire secretement, & d'une maniere inconnuë à tout autre qu'à celui à qui on écrit. C'est un mot Grec, composé de σεγανὸς, caché; & γεαφὴ écriture. Quoi que cet artifice eût été en usage parmi les Anciens, il semble que personne n'en avoit donné des regles avant Tritheme, Abbé de Spanheim dans le Diocese de Mayence, lequel entreprit de le faire non seulement dans les six Livres de la Polygraphie, mais encore dans le fameux ouvrage de la Steganographie, qui a fait tant de bruit dans le monde. Quoi qu'il n'ait travaillé à cet ouvrage, que pour reveler ce merveilleux secret, son dessein n'étoit pourtant pas de le rendre intelligible indifferemment à toutes sortes de personnes: il prétendoit n'écrire que pour les Savans & les Ministres d'Etat: & afin de détourner de sa lecture le vulgaire & les personnes simples, il feignit d'avoir habitude avec les Esprits malins. Ainsi on a pris bonnement pour des Diables, certains noms extraordinaires formez à la façon des Hébreux, comme ceux de *Pamersiel*, *Gamuel*, &c. qui ne servent qu'à marquer sa méthode. C'est pourquoi ce bon Abbé fut pris pour un Magicien, sur tout depuis que Charles Boville Mathématicien, ayant vû cet ouvrage chez l'Auteur même, & l'ayant parcouru sans y faire réflexion, vint publier par toute la France que ce n'étoient que des mysteres Diaboliques. C'est ce qui a fait dire à Possevin, que la Steganographie étoit pleine de superstitions, & de Magie. Les Calomniateurs de l'Abbé Tritheme pousserent la chose si loin, que l'Electeur Palatin Frederic II. fit brûler l'original de cette Steganographie, qu'il avoit dans sa Bibliothéque. Cela n'a pas empêché néanmoins que plusieurs Savans n'ayent entrepris de polir ce que Tritheme avoit inventé. Le plus illustre de ces Apologistes est le Duc de Lunebourg, qui fit imprimer en 1624. un Livre sur cette matiere, qu'il intitula CRYPTOGRAPHIE, c'est-à-dire, Ecriture cachée. Le célebre Caramuël publia aussi une STEGANOGRAPHIE à Bruxelles, puis à Cologne en 1635. laquelle n'est autre chose qu'une explication de la Steganographie de Tritheme, & de la CLAVICULE du Salomon d'Allemagne. Le P. Gaspard Schot, Jesuïte Allemand, donna au public l'an 1665. L'ECOLE STEGANOGRAPHIQUE, où il justifie fortement ce bon Abbé. Enfin, un savant Allemand, nommé Wolfgang Ernest Heidel a fait un Commentaire à la Steganographie de Tritheme, où il donne de nouvelles manieres de déguiser tout ce qu'on veut dans une Lettre par le moyen de divers caracteres, avec des principes fort ingénieux pour le déchifrement. * J. Caramuël, *In cursu liberali.* Baillet, *Jugemens des Savans.*

STELLA (Aruntius) Poëte Latin, a vécu sous l'Empire de Titus & de Domitien. Il fut Préteur & Duumvir. Il a vécu après l'an 88. car il écrivit en Vers les prétenduës victoires que l'Empereur Domitien remporta cette année sur les Sarmates. Il a aussi célebré la Colombe de Janthide ou Violente, comme Catulle le Passereau de sa Lesbie ou Clodia, & il nomme cet Ouvrage *Asterie*, parce que ce mot Grec veut dire Etoile en Latin. Il est probable qu'il épousa cette Violente ou Violentille, parce que Stace célebre leurs nôces *en la* 1. *des Sylves.*

STELLA (Diego) étoit de la Province de saint Jaques en Portugal. Ayant pris l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François, il devint fameux Prédicateur. Le Cardinal de Granvelle le choisit pour son Confesseur, ensuite il fut fait Evêque. On estime fort son Commentaire sur l'Evangile de S. Luc. Il a encore composé plusieurs Traitez en Espagnol, de la Rhétorique Ecclésiastique, de la vanité & du mépris du monde. De l'amour de Dieu, & un Traité en Latin de la maniere de prêcher, imprimé à Venise. * Bibliotheca.

STELLA (Erasme) Auteur d'un Traité des pierres précieuses, & d'un Livre des Antiquitez de Prusse, &c. * Simler, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

STENAY, Ville forte de Lorraine sur la Meuse, & unie à la Champagne depuis l'an 1633.

STENDEL (Benoît) Allemand, natif de Hall dans la Saxe, enseigna avec applaudissement la Théologie vers l'an 1470. C'étoit un homme consommé dans les Sciences. Il composa des Commentaires sur la Genese, sur le Levitique, sur le Deuteronome, & il laissa encore divers autres Ouvrages de Philosophie & de Théologie. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *Bibl.* &c.

STENOBE'E, dite aussi Antée, femme de Prætus Roi des Argiens, laquelle devint amoureuse de Bellerophon. Voyez Bellerophon.

STENON II. autrement STENON-STUR II. Roi de Suede, fils de Suanton-stur, succéda à son Pere en 1512. Après avoir regné environ deux ans, suivant les loix du païs, il oublia qu'il commandoit à une Nation jalouse de conserver sa liberté, & voulut se rendre Monarque absolu. Son dessein n'eut pas plûtôt éclaté, que la Suede se divisa en deux Partis. L'un étoit de ceux qui prétendoient maintenir la liberté de la Nation, déposant le Roi, & l'autre étoit des amis de son Pere Suanton, qui soûtenoient qu'en consideration de cet incomparable Prince, il ne falloit pas porter les choses à l'extrémité, mais attendre que le Roi se reconnût lui-même. Ce Parti fut le plus fort; & les autres ne voulant point céder, eurent recours à l'ordinaire ressource des Rebelles, qui est d'appeller les Etrangers à la ruine de la Patrie, & ils inviterent les Danois à rentrer dans la Suede. Christien II. Roi de Dannemark, leva une puissante Armée, & attaqua d'abord Stockholm, Ville Capitale du Royaume de Suede. Le siege en fut merveilleux, les lignes y furent creusées dans la glace, il y avoit au moins quatre piez de neige sur les huttes des soldats, & les vivres leur étoient distribuez avec beaucoup d'épargne. Cependant Stenon mit sur pié une Armée considérable, &

la mena droit à Stockolm, dont il fit lever le siége. Christien se mit à la discretion de Stenon, & lui demanda la Paix, renonçant à toutes ses prétentions sur la Suede. L'Alliance étant signée entre les deux Rois, Christien s'en retourna en Dannemark; mais n'ayant pû réüssir par la force, il employa la ruse pour vaincre Stenon. Après avoir fourni sa flotte d'un nombre suffisant de Soldats d'élite, il repassa en Suede, feignant de demander en mariage la Princesse de Suede, fille de Stenon, pour le Prince de Dannemark son fils. Le Mariage fut conclu, mais Stenon demanda d'être le Gardien de sa fille, jusqu'à ce qu'elle fût en âge. Christien frustré de l'esperance qu'il avoit conçuë d'emmener la Princesse en Suede, forma le plus détestable projet, dont on eût ouï parler dans les Royaumes du Nord, depuis qu'ils étoient Chrétiens. Il résolut d'enlever Stenon, & pour en venir à bout avec plus de facilité, il invita ce Prince avec les quatre principaux Seigneurs de Suede, à dîner dans le plus superbe de ses Vaisseaux. Stenon promit d'y aller, & envoya par avance les quatre Seigneurs, mais ils ne furent pas plûtôt arrivez, qu'on les mit aux fers. Stenon à son arrivée, remarqua quelque chose de sombre sur le visage du Roi de Dannemark, & demanda à parler aux quatre Seigneurs Suedois: à quoi Christien ne sachant que répondre qui pût satisfaire le Roi de Suede, se mit en posture d'achever par la violence ce qu'il avoit commencé par l'artifice. Stenon étoit accompagné de peu de gens, & dix fois autant de Danois avoient mis pié à terre, sous prétexte de lui faire honneur. Néanmoins il se défendit avec tant de valeur, qu'il donna loisir aux Suedois de venir à son secours. Les Danois furent repoussez, & Christien fit voile avec les quatre Seigneurs. Ayant pris de nouvelles forces dans son Royaume, il retourna en Suede, & se jetta dans la Gothie Occidentale. Stenon conduisit ses Troupes au combat, & avoit fait pancher la victoire de son côté, lorsqu'il reçût un coup d'épée qui le fit tomber. Ses gens l'emporterent hors de la presse, & ce spectacle fit perdre courage aux Suedois, qui céderent le champ de bataille au Roi de Dannemark. Stenon mourut trois jours après, en 1520. & Christien se rendit maître du Royaume de Suede. * Varillas, *Histoire des Révolutions en matiere de Religion.* SUP.

STENTOR, homme Grec, lequel par son cri faisoit autant de bruit que 50. autres, selon Homere, *li.* 5. *de l'Iliade.* D'où est venu le Proverbe, *Faisant plus de brüit que Stentor.*

STEPHANARD ou Etienne, dit de *Vice-Mercato*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Professeur en Théologie, étoit en estime vers l'an 1290. Il laissa une Chronique en vers, intitulée *Manipulus Florum.* On doute que ce ne soit un STEPHANARD FLAMAND, qui vivoit dans le même temps, & qui a aussi écrit des Histoires en vers. * Leander Alberti, *l.* 4. *de vir. illust. Ord. Præd.* Paul Jove, *in Vita Othon.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

STEPHANIDES (Guillaume) que d'autres appellent Etienne, étoit d'une illustre famille, originaire de Normandie, & Religieux de S. Benoît à Cantorberi. Il fit sa Philosophie & sa Théologie en France, & fut le Compagnon inséparable de S. Thomas de Cantorberi. Il vivoit l'an 1190. sous Richard I. Roi d'Angleterre. Il a laissé plusieurs de ses Ouvrages, entr'autres *de vita & passione Thomæ, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STEPHANION, fut le premier qui fit joüer des Comédies, avec des habits à la Romaine. Il dansa dans les Jeux séculaires, qui se célebrerent deux fois de son temps; la premiere fois sous Auguste, & la seconde sous le 4. Consulat de Claude Cesar, entre lesquels il n'y eut que 63. ans d'intervalle; mais il vécut encore long-temps après. * Pline, *Histor. li.* 7. *c.* 48.

STERLING, Ville & Province d'Ecosse, en la partie Méridionale, avec le titre de Comté.

STERNBERGER (Luc) disciple de Luther & de Melanchthon, prêchoit des opinions détestables en Moravie l'an 1561. contre JESUS-CHRIST, & sa sainte Mere, rejettoit le nom de Trinité avec les Ariens, & ne vouloit admettre ni le Baptême, ni l'Eucharistie; parlant de ces Sacremens avec des termes que j'aurois horreur de mettre sur le papier. * Surius, *in Chron.* Genebrard, *in Pio IV.* Prateole, *V. Lucas Stern.* Gautier, *Chron. S. XVI. c.* 38.

STEROK. Cherchez Fortius, &c.

STERON (Henri) Moine de l'Abbaïe d'Alteich en Allemagne, & Chapelain de l'Abbé Herman, vivoit dans le XIV. Siécle. Il écrivit des Annales depuis l'an 1152. qui fut le premier de l'Empire de Frederic Barberousse, jusqu'à l'an 1273. que Rodolphe I. reçut le Sceptre Imperial. Freher rapporte cet Ouvrage dans le premier Volume des Ecrivains d'Allemagne, & Henri Canisius l'a donné plus correct. *T. I. Ant. Lect.* Eberard, Archidiacre de Ratisbonne, continua ces Annales jusqu'à l'an 1305. Steron y avoit ajoûté les Vies des Empereurs Rodolphe de Hasburg, d'Adolfe de Nassau & d'Albert d'Aûtriche jusqu'à l'an 1300. Ulric & Conrad Welinge d'Augsbourg, freres Religieux de l'Ordre de S. Benoît, y firent encore une addition jusqu'à l'an 1335. * Freher, *T. I. Script. Germ.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gesner, Vossius, &c.

STERQUILINUS, étoit un Dieu que les Payens invoquoient lors qu'ils fumoient la terre, du mot Latin *Sterquilinium*, fumier. * Servius *in* 1. *Georg.* SUP.

STESIBROTUS, ou STESIMBROTUS, fils d'Epaminondas, Général de l'armée des Thebains. Son pere le fit mourir, parce qu'il avoit combatu contre ses ordres, quoi qu'il eût remporté la victoire sur les Lacedemoniens. * Ruscelli, *nell. Ind. de gl. huom. illustr.*

STESICHORE, Poëte Lyrique, étoit d'Himera Ville de Sicile & vivoit la XLII. Olympiade. De plusieurs Ouvrages qu'il avoit composez, nous n'avons aujourd'hui que quelques petits fragmens; & si Horace, Denys d'Halicarnasse & Quintilien ne nous apprenoient que son stile étoit grand, plein & majestueux, nous ne saurions presque pas aujourd'hui de quelle maniere il écrivoit. On fait un conte de lui, qui n'est pas mal plaisant, c'est qu'il fit quelques vers contre Helene, & que Castor & Pollux, freres de cette Dame, prirent les choses si à cœur, qu'ils punirent l'emportement du Poëte par un aveuglement, dont il fut frappé. Il devint plus sage; & ayant chanté la Palinodie, dans un Ouvrage avantageux à Helene, il recouvra l'usage de la vuë. * Eusebe, *in Chron.* Suidas, *in Lex.* Lilio Giraldi, *Hist. Poët.* Le Fevre, *Vie des Poët Grecs.*

STESICLE'E, Dame Athenienne, d'une rare beauté, laquelle étant aimée de Themistocle, & d'Aristide, fut cause de la discorde qui survint entre ces deux excellens Capitaines. * Plutarque, *Vie de Themist.*

STESICRATE, Sculpteur, qui voulut entreprendre de travailler sur le Mont Athos, maintenant *Monte Santo*, qui est une presqu'Isle jointe à la Macedoine, & qui s'avance dans l'Archipel entre le Golphe de *Monte Santo*, autrefois le Golphe Strymonique & le Golphe Singitique. Il offrit de tailler sur ce Mont, qui est d'une hauteur prodigieuse, une grande Statuë d'Alexandre *le Grand*, de laisser dans chaque main un espace pour y bâtir une Ville, & de faire passer la Mer entre ses jambes par la communication des deux Golphes, que cette presqu'Isle sépare. Il mourut lorsque son ouvrage n'étoit encore que fort grossierement ébauché. Ce qui lui épargna la honte qu'il eût euë infailliblement du malheureux succès de son entreprise, & ne lui laissa que le surnom de *Stesicrate téméraire.* Voyez Lucien, *de la maniere d'écrire l'Histoire*, & P. Belon, *Obs. Liv.* 1.

STESIMBROTUS, Historien, qui écrivit les Actions illustres de Cimon Général des Atheniens. * Vossius, *Hist. Græc. l.* 1. *c.* 7.

STESIMBROTUS, Grand Capitaine. Cherchez Stesibrotus ci-devant.

STETIN, Ville Anseatique d'Allemagne, Capitale de la Pomeranie. La riviere d'Oder la divise en deux parties inégales, après y avoir fait une Isle. On assure que non seulement elle est forte; mais encore une des plus belles & des plus grandes d'Allemagne. Sa communication avec la Mer par le moyen de la riviere la rend extrémement marchande. On y voit le Palais des anciens Ducs de Pomeranie. Ils faisoient leur séjour ordinaire en cette Ville, qui est à la Couronne de Suede par la paix de Munster, comme je l'ai remarqué ailleurs.

STEUCHUS (Augustin) dit EUGUBINUS, natif d'Eugubio dans le Duché d'Urbin en Italie, a été en estime vers l'an 1540. Il étoit Chanoine Regulier de la Congrégation de S. Sauveur; & on l'y considéra comme un exemple de pieté & de modestie. Steuchus ne manquoit pas aussi de savoir. On le choisit pour être Garde de la Bibliothéque Apostolique. Il avoit une connoissance particuliere des Langues Orientales; il s'en servoit dans cet emploi, pour mettre en meilleur ordre des manuscrits qui étoient en ces Langues. Quelque temps après on lui donna l'Evêché de Chisaimo en Candie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; des Annotations sur le Pentateuque, des Commentaires sur 47. Pseaumes, sur Job, &c. *De perenni Philosophia lib.* 10. *Adversus Lutheranos lib.* 3. *Cosmopœia seu de mundi opificio, &c.* Sonnius imprima l'an 1577. à Paris tous les Ouvrages d'Augustin Steuchus, qu'il mit en 3. Volumes. * Sixte de Sienne, *Bibl. Sacr.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, *de Script. Sæc.* 16. *&c.* Voyez le jugement qu'en fait R. Simon, Hist. Crit. du V. T. l. 3. c. 12.

STEVE (Pierre-Jaques) Médecin, natif de Valence en Espagne savoit parfaitement trois Langues. Il étoit Mathématicien & Anatomiste, & il s'aquit de la réputation par les Leçons publiques qu'il fit dans les Ecoles de Médecine. Il a fait de belles Remarques sur *Nicandri Colophonii Theriaca heroïco carmine reddita.* On a encore de lui un savant Commentaire, *in Hippocratis Librum secundum ἐπιδημιῶν, seu popularium morborum*, imprimé à Valence. Il laissa un fils, qui se fit Jesuite, au commencement que cette Societé fut reçuë en Espagne: & qui aïant professé la Théologie pendant plusieurs années, fut envoyé aux Indes par ses Superieurs, pour y prêcher la Foi. * Bibliotheca Hispanica.

STHENEL, fils de Capanée & d'Evadne, un des Capitaines Grecs qui vinrent au siége de Troye, & qui s'enfermerent dans le cheval de bois, pour se rendre Maîtres de la Ville. * Homere, Virgile, *liv.* 2. *de l'Æneide.*

STHENELUS, Roi d'Argos ou de Mycenes, étoit fils de Persée & d'Andromede. Il succéda à son pere vers l'an 2799. du Monde, jusqu'en 2837. qu'Eurysthée son fils parvint à la Couronne. * Eusebe, *in Chron.* Pausanias, Apollodore, &c.

STIBARUS DE RABENECK (Daniel) nâquit à Wirtzbourg, Ville de la Franconie de parens nobles, l'an 1503. Il étudia à Erfort, & lia amitié avec Joachim Camerarius qui étoit déja en estime & qui se rendit depuis illustre par son savoir. Ce fut là que Stibarus, malgré la fortune qui n'avoit pas été assez liberale envers lui, & l'humeur trop severe de son Tuteur, fit un grand progrès dans les Lettres. Puis ayant été admis dans un College Ecclésiastique, où suivant la coûtume du Païs on éleve ceux que l'on destine aux charges publiques, il parvint à un haut degré de science. Etant de retour en son païs, il eut des emplois fort considérables, pendant 20. années. Il fit paroître son courage, dans les guerres qu'eut sa patrie contre Albert, Marquis de Brandebourg, qui ruinoit tout le païs, puis il fut créé Ambassadeur auprès de lui, pour y conclurre la Paix. Au retour de son Ambassade il devint paralytique & mourut peu de temps après, âgé de 52. ans, le 7. jour d'Août de l'an 1555. * Melchior Adam, *Vit. Germ. Jurisc. & Polit.*

STIFELS (Michel) Ministre Protestant, étoit natif d'Eslingen, Ville de la Suaube en Allemagne. Il a donné au public un Livre d'Arithmetique, rempli de tout ce qu'il y a de plus beau dans la Sciences des Nombres, & où l'Algebre est expliquée avec une methode trés-facile. On dit qu'il voulut faire accroire que le jour du jugement devoit arriver l'an 1553. Il mourut à Iene en Thuringe, âgé de quatre-vingts ans. * Quenst. *de patr. illust. vir.* Possevin, *Biblioth.* Spond.

STILICON, Vandale d'extraction & Capitaine sous Théodose *le Grand*, eut beaucoup de part dans les bonnes graces de ce Prince, ayant

ayant même épousé Serene fille de son frere. Quelque temps après le même Theodose ayant déclaré ses fils Arcadius Empereur d'Orient, & Honorius d'Occident; il donna Rufin pour tuteur au premier, & Stilicon au second. Cette dignité l'éleva extraordinairement & le rendit chef des Armées Romaines. Comme il avoit joint un merveilleux courage à une grande experience, tout prospera entre ses mains, jusqu'à ce que l'ambition le perdit. Vers l'an 402. il défit les Goths dans la Ligurie, & Alaric, qui depuis trente ans avoit ravagé la Thrace, la Gréce & les Provinces de l'Illyrie, sans trouver aucune resistance, fut contraint de s'enfuir; Mais Stilicon, pour ses interêts particuliers, priva l'Empire du fruit de cette victoire, & ternit la gloire de son action. Car pouvant empêcher Alaric de se sauver, & le tenant assiégé de toutes parts; il fit une secrete alliance avec lui, & le laissa échaper, jugeant que, quand l'Empire n'auroit plus d'ennemis, il lui seroit moins considérable, & que sa grandeur, qu'il vouloit maintenir en toutes façons, ne se pouvoit conserver que par la guerre, qui le rendoit nécessaire à son maître. Quelque temps après, Stilicon défit aussi Radagaise, comme je le dis ailleurs. Il étoit deux fois beau-pere de l'Empereur, qui avoit épousé Marie, & après la mort de celle ci, Thermanie, ses deux filles, & tout sembloit contribuër à sa grandeur & à son élevation. Il voulut la porter trop haut, car ayant dessein d'élever son fils Eucherius à l'Empire, il entretenoit depuis long-temps des alliances secretes avec les Barbares, & se servoit d'Alaric, tantôt le battant, & tantôt le laissant vaincre. Mais enfin la justice de Dieu permit que cette trahison fût découverte, & Stilicon fut tué par ordre d'Honorius en 408. Son fils Eucherius fut étranglé avec Serene, que Placidie, sœur de l'Empereur, accusa d'avoir fait venir les Barbares devant Rome pour l'assiéger, & qui en effet avoit eu part à tous les desseins de son mari. Le Senat par un Arrêt ordonna que son nom fût rayé de tous les lieux publics, où il se trouveroit gravé & que l'on abbattroit toutes ses Statuës. * Prosper & Marcellin, *in Chron.* Orose, *li.* 7. Claudien, *de Stil.* Jac. Gothofredus *in Prof. C. Th.*

STILPON de Megare, Philosophe disciple d'Euclide. Il étoit si éloquent, & s'insinuoit avec tant de facilité dans l'esprit des gens, que tous les autres Philosophes quittoient leurs maîtres, pour le venir entendre. Ptolomée *Soter* & Demetrius qui prirent Megare, témoignerent beaucoup d'estime pour ce Philosophe, à qui ils offrirent une retraite & de l'argent. Il est consideré comme un des chefs des Stoïques. Il laissa quelques Dialogues de sa façon, dont on ne fit pas grand cas. * Diogene Laërce, *li.* 2. *Vit. Phil.* Seneque, *ep.* 9. *& cap.* 5. *de Const.*

STIRIE, Province d'Allemagne, que ceux du païs nomment *Stéyer.* C'étoit autrefois une partie de l'ancienne Pannonie, vers les rivieres de Drave & la Mure. Elle a la Hongrie au Levant; l'Aûtriche au Septentrion; la Carniole au Midi, & au Couchant la Carinthie. On la divise ordinairement en haute & basse Stirie. Gratz en est la Ville capitale; Les autres sont Judenburg, Cillei, Marcpurg, Rakelsbourg, &c. Cette Province a eu autrefois des Seigneurs; mais presentement elle est à la Maison d'Aûtriche. Le païs est fertile, & il y a même quelques mines. * Cluvier, *Descr. Germ. Scr. Rer. Ger.*

STOBE'E (Jean) Auteur Grec, qui vivoit dans le IV. ou dans le V. Siécle. Il avoit écrit divers Ouvrages dont Photius fait mention dans sa Bibliotheque. Les plus importans sont *Eclogarum*, *Apophthegmatum & vitæ præceptionum Lib. IV. Collectanea sententiarum, &c.* Il ne nous est resté que ses recueils. * Photius, *Cod.* 167. Gesner, *in Bibl. & in Proleg. Collect. sent. Stobæi.*

STOCCUS ou STOKES (Jean) Docteur, étoit Anglois, natif du Comté de Suffolck, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il étudia à Cambridge, où il fut reçû Docteur. Il vivoit l'an 1374. sous Edoüard III. Roi d'Angleterre. Les plus considérables de ses Ouvrages sont *ad rationes Hornebii li.* 1. *Determinationum li.* 1 *&c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STOCK (Simon) Géneral de l'Ordre des Carmes, étoit Anglois. On dit que dès l'âge de douze ans il se retira dans une solitude; qu'il y habitoit dans le creux du pié d'un gros arbre, qui étant nommé *Stok* en Anglois, fut dans la suite celui de cet illustre Pénitent. Quelque temps après il rencontra quelques Religieux Carmes, qui étoient passez la premiere fois de la Palestine en Europe, il prit leur habit & se rendit, dans cet Institut, si considérable par sa pieté & sa conduite, que dans un Chapitre il en fut fait Géneral. Simon avoit du savoir, & il en donna des preuves par la composition de divers Ouvrages qui sont, *Canones cultus divini. Homiliæ ad Populum. De Christiana Pœnitentia*, & *Epistolæ ad Fratres.* Il composa aussi des Cantiques à l'honneur de la sainte Vierge, & mourut à Bourdeaux vers l'an 1250. ou, selon d'autres, en 1265. * Lucius, *in Bibl Carmel.* Alegre, *Parad. Carmel.* Leland, Balée & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Bzovius & Sponde, *in Annal. Ecclesiast.* &c.

STOCK, (Simon) Géneral de l'Ordre du Mont Carmel, dans le XIII. Siécle. Il en est parlé dans l'article précedent: mais on n'y a rien dit de cette Vision, en laquelle on dit que la Vierge lui donna le Scapulaire, comme une marque de sa Protection speciale envers tous ceux qui porteroient ce petit habit; qui garderoient la virginité, la continence, ou la chasteté conjugale, selon leur état; & qui reciteroient le Petit-Office de N. Dame. Quelques savans hommes de nôtre temps ont écrit contre cette Histoire: ce qui n'empêche pas qu'on ne la doive croire pieusement, puis qu'elle est rapportée dans plusieurs Bulles des Papes, & qu'elle est même contenuë dans les Leçons de l'Office de la Fête du Scapulaire, lequel est approuvé par le saint Siége, & dont le Pape Clement X. a permis la recitation à tous les Ecclésiastiques, par une Bulle du 21. Novembre 1674. Entre les Bulles des Papes, il y en a une de Jean XXII. où ce Pontife assure que la Vierge lui avoit déclaré dans une Apparition, qu'elle délivreroit les Religieux du Mont-Carmel, & les Confreres du Scapulaire, des flammes du Purgatoire s'ils y étoient detenus, le Samedi d'après leur mort, pourvû qu'ils se fussent aquittez des devoirs de cette Confrairie. Le Pape Pie V. fit un Decret en 1613. par lequel il défendit de représenter, ainsi que l'on faisoit, des Images de la Vierge, comme descendante dans le Purgatoire, pour en tirer les Ames des Fidéles, parce qu'en effet elle n'y descend pas: mais il permet de prêcher & de publier, que l'on peut croire pieusement que la Vierge assiste les Confreres du Scapulaire d'une intercession speciale, principalement le jour du Samedi, que l'Eglise a consacré à sa veneration. Voyez le Rituel de la Confrairie du Scapulaire. *SUP.*

STOECADES, Isles de la Mer Méditerranée sur la côte de Provence, dites *Isles d'Hieres*, parce qu'elles sont près de cette Ville. Il y en a trois principales *Hispa*, *Prote*, & *Mese* ou *Pomponiana*; dites *Isles du Levant* ou *de Titan*, *Portecros* & *Porquerolles.* Il y a aussi celles que les Anciens ont nommées *Phenice*, *Sturium &c.* qui sont *Teste de Can*, *Ribaudas*, *Ribaudon* & *Langoustier.* Au reste ces Isles furent peuplées par de saints Moines du temps de Cassien, & il y en avoit encore de l'Ordre de Cîteaux, du tems d'Innocent III. Elles sont si fertiles, qu'après la perte de Rhodes, les Chevaliers de Malte avoient résolu de de s'y venir établir avec la permission du Roi de France. * Strabon, *li.* 4. Ptolomée, *li.* 10. *cap.* 2. Cassien, *in Collat.* Bouche, *Hist. de Prov.*

STOICIENS ou STOIQUES, Philosophes d'une secte dont Zenon fut Auteur. Ils furent ainsi nommez à cause d'un portique, dit par les Grecs *Stoa*, qui étoit un lieu à Athenes où ils s'assembloient pour conferer de leurs opinions. Entre leurs erreurs, celle-ci étoit la principale, qu'ils croyoient que tout se faisoit par une nécessité fatale; laquelle ils définissoient un ordre établi & ordonné de tout tems à toutes choses, enchaînées les unes aux autres, sans pouvoir être changées par Dieu même; & c'est ce qu'ils appelloient *Fatum*, qu'ils disoient lier les mains à Jupiter même. Ils faisoient aussi les vices égaux, de sorte qu'ils disoient que c'étoit un aussi grand peché de tuer un bœuf qu'un homme, & qu'il y avoit autant de mal de faire mourir un homme de basse qualité, que si c'étoit un Roi; ainsi que le témoigne Plutarque: Chrysippe, Apollodore, Possidonius, Cleanthes, & autres, ont été en réputation parmi les Anciens, mais leurs opinions ont été combattuës par les Platoniciens & les Peripateticiens. * Laërce, *Liv.* 7. *de la Vie des Philosophes*, *Ciceron in Paradoxis.* Voyez Zenon le Citiéen.

STOKES ou STOCCUS (Pierre) Carme Anglois, Docteur de l'Université d'Oxford, dont il fut ensuite le premier après le Recteur. Guillaume Curtneus, Archevêque de Cantorberi, l'envoya en 1382. à Oxford pour réfuter publiquement l'Herésie de Wiclef, ce qu'il fit fort heureusement, & le convainquit. Il a laissé plusieurs Ouvrages, dont les plus considérables sont des Commentaires sur la Bible, & sur le Maître des Sentences: Un livre d'Articles contre Wiclef, un des Questions ordinaires. Un Traité *de Superioritate Cleri*; *contra Philippum Repingtanium*; *contra Nicolaum Herfordium*, &c. Il mourut le 28. de Juillet de l'an 1399. en son Couvent de Hucheu dans le Comté d'Oxford. Richard II. regnoit pour lors en Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STOKOLME ou STOCKHOLM, en Latin *Holmia*, Ville Capitale du Royaume de Suede, avec un Port au dégorgement du Lac Meler. C'est le siége ordinaire des Rois de Suede, & une Place fermée de Rochers, de Montagnes & de Lacs; ce qui rend cette situation tout à fait bizarre. On dit aussi de cette Ville que le hazard & la fortune seule lui ont donné ce plan, & l'on rapporte que les premiers Suedois, après avoir perdu par le feu leur Ville principale, résolurent d'en bâtir une autre; mais de commettre à la fortune le choix de son assiete. Pour cela ils jetterent en Mer un bâton, dans le dessein de s'arrêter où le sort & la Mer le porteroient; & enfin ce bâton s'étant trouvé en ces écueils, ils y bâtirent leur Ville. Quoi qu'il en soit, son Port est aussi sûr qu'aucun de l'Europe; Les plus grands Navires approchent si près de la Ville, qu'ils semblent toucher les maisons des particuliers, & demeurent tranquilles au milieu du Port, sans ancres & sans cables. Stockholm consiste en six petits Isles ou quartiers, & en deux fauxbourgs. Les Isles ou quartiers sont Stockholm, Ridderholm, Konungsholm, Helglandesholm, Schips-holm, & Laduggarsland, puis il y a le faux-bourg du Nord & celui du Sud. L'Isle de Stockholm est ce qu'on nomme la Ville, c'est le quartier le mieux peuplé. Depuis l'an 1641. on a travaillé à donner de la largeur & de l'embellissement à ses anciennes ruës qui étoient étroites & conduites par détours; Sa principale ruë est Regerings-gatan. Elle est bordée par de très belles maisons qui ont jusqu'à cinq étages de haut. On y voit le Palais des nobles. Cet édifice s'appelle Kiddarchuset. C'est là où se tiennent les Diétes génerales, quand elles sont convoquées à Stockholm: & l'on voit dans la Sale de l'assemblée les armoiries & les titres des Comtes, des Barons, & des Gentilshommes de tout le Royaume. Dans cette même Isle est le grand marché qu'ils appellent Stora-Torger & le Château du Roi que nous décrirons ci-après. O y voit aussi le Temple nommé Sroraskirken dedié à S. Nicolas: Il est couvert de cuivre, ce qui est commun aux autres Temples & à plusieurs maisons. L'Isle de Ridderholm, ou Isle des Nobles est jointe à Stockholm par un Pont de bois; c'est là qu'est le Temple de Closterkirk qui a été autrefois une Eglise de Cordeliers. Les deux derniers Rois de Suede y sont inhumez. Konungsholm ou l'Isle du Roi, se nommoit l'Isle des Moines, lorsque l'on y professoit la Religion Catholique, parce qu'en ce temps-là on y avoit bâti plusieurs Monasteres. Son terrain est inégal, mais on l'aplanit tous les jours pour y bâtir des Maisons à la Moderne. On y voit de fort beaux jardins & d'agréables promenades: cette Isle est jointe au fauxbourg du Nord, par un long Pont de bois. Helglandesholm, ou l'Isle du saint Esprit est un quartier où logent beaucoup d'artisans. On y voit quelques maisons assez belles. Il repond par deux Ponts de bois à la Ville & au fauxbourg du Nord. Schipsholm ou l'Isle des Vaisseaux qui viennent mouiller à Stockholm. On voit en ce quartier le Palais de l'Amirauté & quantité de Magazins, pour l'équipement des Flottes. Il est joint au fauxboug du Nord par un Pont de bois. Laduggarsland, ou l'Isle de la Metairie, est ainsi nommée à cause qu'on y trouve la menagerie du Palais du Roi. Il y a beaucoup de jardinages, & des maisons où le menu peuple va se promener. Le fauxbourg du Nord vient y répondre par un Pont de bois. Le fauxbourg du Nord est d'une étenduë assez considérable, c'est la retraite de beaucoup d'artisans, & le quartier où l'on a fait les jardins du Roi. Le fauxbourg du Sud est le lieu où l'on

l'on y end la plûpart des marchandises qui viennent de Moscovie. L'on y a fait bâtir une magnifique Bourse, qui est très-commode pour l'assemblée des marchands. Le Lac de Meler forme le Port de cette Ville, & l'ancrage ordinaire est entre la Ville & Schipsholm. Ce Port est admirable pour sa capacité, par la tenuë de son fond & par son abri, de sorte que les plus grands Vaisseaux y sont en sûreté contre les coups de Mer, & même contre les insultes de l'ennemi à cause des Forts qui en défendent le Canal. Le Château, qui est le Palais où le Roi fait ordinairement sa résidence, est sur un terrain, qui commande au Port & découvre la Ville. Sa porte fait face sur une grande place publique, laquelle en est séparée par le fossé, qui environne le Château. Tout le bâtiment est divisé en trois parties par autant de grandes cours. Dans la premiere on trouve des corps de Garde & de grands Pavillons, où se tient l'Assemblée qui s'appelle le College de l'Execution; c'est le Gouverneur de la Ville qui y préside & qui regle les affaires. La seconde cour contient les appartemens où loge le Roi, qui sont composez de plusieurs Pavillons & de quelques Galeries pour la communication de l'un à l'autre. L'antiquité du Château n'empêche pas qu'il n'y ait de la Symmetrie dans ces appartemens. Et outre la commodité, on y trouve encore de très-riches meubles. On voit à côté la Chapelle du Roi qui est grande & fort propre; sa voute est enrichie de dorure & de figures de relief très-bien travaillées. Quelques-uns des anciens Rois y ont été inhumez. On trouve dans cette même cour les chambres où l'on s'assemble pour les affaires de l'Etat, savoir le College des Guerres, la Chancellerie & la Chambre des Comptes. Au dessus de la Chancellerie est la Chambre du Senat où s'assemblent les Senateurs de la Monarchie. Proche de là est la grande Sale du Royaume. C'est ainsi qu'ils appellent celle qui est destinée à l'Assemblée des Etats Generaux du Royaume quand ils sont convoquez à Stockholm. On y voit les armoiries de toutes les Provinces qui dépendent de la Couronne. Un peu plus avant on trouve une célebre Bibliotheque où il y a quantité de rares manuscrits, avec un grand nombre de Bustes & d'autres figures qui représentent des Dieux, des Empereurs & des Rois, dont la plûpart ne sont pas tant remarquables par la richesse de la matiere, qui est de differens métaux & même de pierre fine, que par la beauté & la régularité du travail. La troisiéme cour est occupée par les appartemens de la Reine qui sont aussi très-commodes & fort bien meublez. Mais ce qui est bien remarquable dans ce Château, c'est une Tour ronde que l'on nomme Trekronor, c'est-à-dire la Tour des trois Couronnes, parce qu'on voit sur son sommet trois Couronnes de cuivre doré qui figurent les armoiries de Suede, & représentent les trois Royaumes de Suede, de Dannemark & de Nortwege, autrefois soûmis à un même Roi. Il y a quantité d'Artillerie, logée dans les premiers étages de cette Tour. Les Rois de Suede n'ont point affecté de lieu particulier, pour y fixer toutes leurs sépultures, tant à cause que la Couronne a passé en differentes maisons, qui ont choisi les tombeaux de leurs familles particulieres, qu'à cause de la diversité des Religions & des differens changemens du siége Royal, qui a été transferé en plusieurs Villes, comme dans les premiers temps à Upsal, ensuite à Biork, à Sighuna, qui a été ruïnée par les Moscovites, à Scara, puis derechef à Upsal, & en dernier lieu à Stockholm. Les Rois idolâtres étoient enterrez sous les trois montagnes d'Upsal, qui sont à une demi lieuë de cette Ville, autrefois la Capitale du Royaume. Ils appellent ces trois hauteurs *Gambla*, *Upsala*, *Hegar.* La plûpart des Rois Catholiques sont inhumez dans les Villes de Strengnes & de Wadstena. Les Rois Lutheriens ont leurs sépultures dans l'Eglise Cathédrale d'Upsal, à la reserve de deux; savoir Gustave Adolphe, surnommé *le Grand* & Charles Gustave, surnommé *Auguste*, qui ont leurs tombeaux à Stockholm, dans l'Eglise de Ridderholm, qui appartenoit autrefois aux Cordeliers, & qui a cause de cela se nomme *Clostr-kirk.* Les corps de ces deux Princes sont dans une cave au dessous d'une Chapelle destinée à mettre le tombeau du Roi Gustave, & l'on a bâti une autre Chapelle de pierre de taille, les autres ne l'étant que de briques, pour y faire le mausolée de Charles XI. surnommé *Auguste.* Quelques Seigneurs de Suede y ont aussi les leurs, savoir les Comtes de Walaburg, de Leijonhnfrud, les Barons de Wachtmeister & quelques autres. * Eschauguette ou Description de Suede, Jouvain, *Voyage de Dannemark.* Daviti, Saxon le Grammairien, *Hist.* Payen, *Voyag. de Suede.*

STOOR JUNKARE, second Dieu des Lapons Idolatres, qui est comme le Lieutenant du Dieu Thor. Ce nom est emprunté des Norvegiens, qui nomment *Junkares* les Gouverneurs des Provinces. Les Lapons appellent encore ce Dieu, *Stourapasse*, c'est à-dire, *Saint & Grand.* Ils croyent que tous les animaux & les bêtes sauvages, comme les ours, les loups, les renards, les rennes ou cerfs, les poissons, & les oiseaux sont sous son empire. Chaque Famille a son Stoorjunkare, & l'adore sur quelque rocher, ou proche de quelque caverne, ou sur le bord d'un marais. La figure de ce Dieu est une pierre brute, qui semble avoir une tête, & que l'on trouve entre les rochers, ou sur le bord des Lacs. Les Lapons admirent cette pierre, comme faite par un ordre exprès de Stoorjunkare, afin qu'il soit adoré sous cette figure. Ils posent cette Idole à terre sur une petite butte, & l'accompagnent souvent de plusieurs petits Seites, ou petits Dieux, à mesure qu'ils rencontrent de ces sortes de pierres. La plus grande a le nom de Stoorjunkare; la seconde représente sa femme; la troisiéme, son fils ou sa fille; & toutes les autres, ses serviteurs ou ses servantes: ce qui forme la Famille & les Officiers de cette Divinité. On lui sacrifie ordinairement un Renne mâle; (c'est un animal qui ressemble à un Cerf) & après avoir immolé la victime, on arrange en demi-cercle, derriere sa figure, les cornes & les os de cet animal. * Scheffer, *Hist. de la Laponie.* SUP.

STORK, (Nicolas) un des deux premiers Chefs des Enthousiastes & Anabaptistes, se joignit à Thomas Muncer, pour faire une nouvelle Secte, abandonnant Luther, sous prétexte que sa doctrine étoit trop relâchée. Ces deux Impies trompant le monde par un exterieur fort mortifié, disoient que l'on ne se devoit conduire que par les Revelations qu'on recevoit du Pere Celeste dans l'Oraison: & qu'il n'y avoit ni Loix ni Ordonnances Ecclesiastiques ou Politiques, qui pussent obliger les hommes, lesquels étant tous également Enfans de Dieu, & mis par Jesus-Christ dans une pleine liberté, devoient tous être égaux en tout le reste, sans que personne pût prétendre légitimement de commander aux autres. Luther chassa de Wittemberg ces Fanatiques qui avoient déja plusieurs Sectateurs en 1525. Ceux ci s'étant répandus par toute l'Allemagne, y prêcherent en vrais Anabaptistes, & firent soûlever une infinité de Païsans, qui crioient par tout, *Liberté de l'Evangile.* * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

STOUFACHER, (Wernier) Suisse, dont le nom est illustre parmi ceux de sa Nation, parce qu'il fut un des trois Conjurez, qui donnerent la liberté à leur patrie, opprimée par les véxations de Grisler, Gouverneur de ce païs pour l'Empereur Albert I. Ce Gouverneur lui ayant pris une belle maison en 1307. & le menaçant encore après lui avoir fait cette injustice, il prit la résolution de secouer un joug si insupportable, & communiqua son dessein à Waltier Furst, d'Uri; & à Arnold de Melchtal, d'Underwald; ausquels se joignit Guillaume Tell, qui tua dans la même année le Gouverneur Grisler. Le premier jour de l'année suivante 1308. les trois Cantons de Schwitz, d'Uri, & d'Underwald raserent toutes les Forteresses du Païs, & jetterent les fondemens de leur République. * Simler, *de Rep. Helvet.* SUP.

STRABON, Philosophe, vivoit du temps d'Auguste & de Tibere. Il étoit originaire de Cnosse, Ville de Crete & natif d'Amasie, Ville de Cappadoce ou de Pont, comme il le dit lui-même. Il étudia sous Xenarchus Philosophe Péripateticien, & depuis il s'attacha à la Secte des Stoïques, ce qu'il dit aussi en divers endroits de sa Géographie. Cet Ouvrage que nous avons en XVII. Livres témoigne quelle étoit & l'érudition & la force du Genie de son Auteur, qui avoit voyagé en divers Païs, pour y observer la situation des lieux, & les coûtumes des Peuples dont il devoit traiter. Il parle lui-même de Commentaires Historiques, & de quelques autres Traitez de sa façon, qui ne sont pas venus jusques à nous. On estime qu'il mourut vers la 12. année de l'Empire de Tibere. Il est facile de juger qu'il étoit extrémement âgé, si on fait réflexion sur ce qu'il dit au Livre 2. que Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte, avoit été son ami particulier. * Suidas, *in Lex.* Vossius, *de Hist. Græc. lib. 2. cap. 6.*

STRABON, pere du Grand Pompée, lequel fut extrémement haï des Romains même après sa mort; au contraire de son fils, qui fut plus aimé d'eux, qu'aucun autre Capitaine qui l'ait devancé. * Plutarq. *Vie de Pompée.*

STRABON, Sicilien, avoit si bonne vûë, qu'étant au Cap de Marzala ou de Lilybée dans la Sicile, il découvroit les vaisseaux qui partoient du port de Carthage en Afrique, & en comptoit toutes les voiles; quoi qu'il en fût éloigné d'environ 130. milles d'Italie. Valere Maxime l'appelle Lyncée, *liv. 1. ch. 8.* * Pline, *li. 7. c. 22.*

STRABON. Cherchez Walafridus Strabo & Fannius Strabo.

STRADA, (Famian) Romain, Jesuïte célebre, a passé pour être un des plus excellens Orateurs du XVII. Siécle, & est Auteur de l'Histoire des guerres des Païs-Bas, laquelle est écrite en beau style; mais il y favorise un peu trop le parti des Espagnols. Il a laissé quelques autres Ouvrages, & il préparoit un Traité de Devises, & un autre d'Epitaphes, quand il mourut en 1649. * Laurenzo Crasso, *aux Eloges.* SUP.

STRALZUND, Ville d'Allemagne dans la Pomeranie citerieure. Comme elle est bâtie en triangle, elle a trois portes; de Frank, de Knip & de Tripsée. On n'y peut aller que par des digues fort longues & bien fortifiées. Le côté, entre la porte de Frank & celle de Knip, regarde l'Isle de Rugen, dont il est separé par la Mer; celui d'entre la porte de Frank, & celle de Tripsée regarde Gripswald, & la Pomeranie; & celui qui est entre la porte de Tripsée & de Knip regarde Damgartem, & le Païs de Mekelbourg. Les deux derniers côtez sont environnez de grands marais, & Stralzund ne peut être attaqué que par ces trois digues, le reste est entouré de la Mer, & de marais impraticables. Le Marquis de Brandebourg, Electeur de l'Empire, l'assiégea vers le 28. Octobre 1678. & la prit par capitulation le 25. Novembre: mais elle a été renduë au Roi de Suede, par la Paix qui fut concluë à S. Germain en Laye proche de Paris, en 1679. De plus de deux mille maisons à peine y en eut-il cinq cens qui ne fussent pas brûlées par les bombes & autres feux d'artifice.

STRAMULIPA. Cherchez Beotie.

STRANÉE (Jean-André) étoit d'une famille honorable de la Ville de Valence, grand Philosophe, Mathématicien & Théologien. Il fit des Leçons publiques, sur l'Ecriture Sainte, dans l'Université de Valence. Jean Borgia, Duc de Gandie, l'attira chez lui, pour être son Précepteur. Il étoit fort curieux des anciennes Médailles; & comme il en avoit ramassé un très-grand nombre, il avoit commencé d'en composer un Traité, & de faire quelques Notes sur l'Histoire de Pline, quand il mourut. Mais son frere Martin Stranée, qui étoit Apothicaire, étant son héritier, fit fondre toutes ces Médailles, & en fit faire un mortier pour son usage. * Bibliotheca Hispanica.

STRASBOURG, Ville Imperiale d'Allemagne, avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est capitale de l'Alsace, & une des plus belles & des plus grandes d'Allemagne, située à un quart de lieuë du Rhin, au milieu d'une grande campagne, où elle reçoit les rivieres d'Ill, & de Breusche. Celle-ci, après avoir rempli les fossez de la Ville, sert à y apporter plusieurs denrées, & principalement du bois flotté qu'on y amene de la haute Alsace. Elle fait la séparation de la vieille Ville, par les anciens fossez qui lui servent de canal, jusqu'à ce qu'elle se joint à l'Isle. Ptolomée & Ammian Marcellin nomment cette Ville *Argentoratum*, Tacite & César *Tribocorum* & *Tribocum*, & d'autres *Argentina* & *Strasburgum.* L'Arcenal & la Maison de Ville méritent d'être considérez par les voyageurs; & l'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame est digne de leur admiration; non seulement par la magnificence & la grandeur de son bâtiment, & par ses portes d'airain; mais par sa Tour. Elle est Pyramidale, d'un Ouvrage tout à jour, la plus estimée, pour son travail & sa hauteur, de la Chrétienté, puis qu'elle a cinq cens soixante & quatorze piez de haut. On y admire encore l'Horloge merveilleuse pour la quantité de rouës & de machines, qui font mouvoir toutes les Constellations, & tourner des Cadrans qui montrent

trent les heures du jour, le cours de la Lune & des autres Planetes. Cette Ville se gouvernoit en République, depuis qu'elle reçût les erreurs de Luther, en 1529. Mais elle est sous la puissance de Louïs *le Grand* Roi de France, depuis le 1. d'Octobre 1682. Les Catholiques, qui n'y avoient auparavant qu'une petite Eglise d'une Commanderie de l'Ordre de Malte, y sont à présent les maîtres, & affoiblissent de jour en jour le parti des Lutheriens. L'Evêque se nomme (en 1690.) Ferdinand de Furstemberg, qui a toûjours été fort attaché à la France, aussi bien que son Prédecesseur qui étoit son frere. Le plus ancien Prélat de Strasbourg est S. Amand, qui assista au Concile de Cologne en 346. Le Senat y fonda une Université en 1538. à la persuasion de Jaques Sturmius. * Tacite, *de Mor. Germ.* César, *li.* 1. Bertius, *Rer. Germ. li.* 3. *c.* 2. Cluvier, *Desc. Germ.* François Guilliman, *de Argent. Episc.* Bruschius, *de. Episc. Germ.* Wimphelinge, Henschenius, &c.

STRASBURG, petite Ville de Pologne dans la Prusse Royale. Ceux du païs la nomment *Brodvitz.* Elle a été souvent prise dans le XVII. Siécle.

[STRATEGIUS, Vicaire de l'Afrique sous Honorius en CCCCIII. Il y a eu aussi un Strategius Préfet du Prétoire en Illyrie en CCCCXV. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

STRATHERNE, Province de la partie Méridionale d'Ecosse.

STRATHNAVERN, Province d'Ecosse dans la partie Septentrionale. On la divise en cinq contrées, qui sont Hallowdail, Strathnavern, Runthail, West-moan & Duvenisch. Ses principaux Bourgs sont Inner-Navern, Balna, &c.

STRATO, Roi de Sidon, que Darius mit sur ce trône, au préjudice de ceux à qui il appartenoit, par le privilege de leur naissance. Alexandre *le Grand* s'étant rendu maître de cette Ville, le priva de la Couronne, parce qu'il ne se soûmit pas assez-tôt. Ephestion ayant eu le choix de remplir sa place, aima mieux procurer cet honneur à Abdolonimus, ce qu'Alexandre approuva. C'étoit un Prince du sang des anciens Rois de Sidon, que la fortune avoit réduit à gagner sa vie de la culture d'un petit Jardin. Lors qu'on lui porta les marques de la Royauté, il les reçût avec la surprise que méritoit ce changement; mais avec assez de force d'esprit, pour faire voir qu'il n'en étoit pas indigne. Il excita l'admiration d'Alexandre, par le remerciment qu'il lui fit, qu'il prioit les Dieux immortels de lui donner autant de force d'esprit pour supporter l'abondance sans s'enorgueillir, comme ils lui en avoient donné pour supporter sa premiere pauvreté, sans s'abbattre. * Quinte-Curce, *lib.* 3. *Hist. Alex.*

STRATON, Roi de Tyr en Phénicie, fut élevé sur le thrône par l'adresse de son esprit. Les principaux du Peuple, pour se défendre contre leurs ennemis, offrirent le Royaume à celui qui verroit le plûtôt le Soleil levant. Straton s'étant mis sur le sommet d'une montagne, la tête tournée vers l'Occident, vit le premier les rayons du Soleil dès qu'il parut sur l'Horison, & fut ainsi couronné Roi. * Justin, *liv.* 18. SUP.

STRATON de Lampsaque, Philosophe, dit *le Physicien*, étoit fils d'Arcesilaüs & Disciple de Theophraste le Péripateticien. Le surnom de Physicien qu'il a mérité, témoigne l'attachement qu'il avoit à rechercher les secrets de la Nature; Aussi le choisit-on pour être Précepteur de Ptolomée *Philadelphe*, qui l'honora de son estime, & lui fit des présens considérables. Apollodore cité par Diogene Laërce, témoigne qu'il succéda à l'Ecole de Theophraste la CXXIII. Olympiade, & qu'il y enseigna durant dix-huit ans. Il laissa un très grand nombre d'Ouvrages. De la Royauté, de la Justice, du Bien, &c. *Diogene Laërce, *li.* 5. *Vita Phil.*

STRATON, il y a eu huit autres grands Hommes de ce nom. Le I. fut Disciple d'Isocrate. Le II. est le Philosophe dont j'ai parlé. Le III. Médecin eut Erasistrate pour maître. Le IV. a écrit l'Histoire de Philippe & de son fils Persée contre les Romains. Le V. est apparemment le Géographe dont parle Suidas, bien que d'autres estiment que ce Straton d'Amasia, est le même que Straton dont j'ai parlé. Le VI. a fait des Epigrammes, & il est different d'un autre Poëte Comique de ce nom. Le VII. a exercé la Médecine, comme rapporte Aristote. Et le VIII. qui demeura à Alexandrie, étoit Philosophe de la Secte des Péripateticiens. * Diogene Laërce, *in Strat. l.* 5. *Vita Phil.* Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 20.

STRATON le Rhétoricien, fut ami de Brutus & lui donna le coup de la mort à sa priere, après la bataille Philippique. Il se reconcilia ensuite avec Auguste, par le moyen de Messala. * Plutarque, *en la Vie de Brutus.*

STRATONICE, fille de Demetrius Roi de Macedoine, fut mariée à Seleucus Nicanor, Roi de Syrie: mais Antiochus *Soter* fils de Seleucus, d'un autre lit, étant devenu éperdument amoureux de cette Princesse, elle lui fut donnée par son pere même, qui céda sa propre femme à son fils, pour lui rendre la santé, que cette passion lui avoit fait perdre. * Justin, *liv.* 24. SUP.

STRATONICE, fille d'un Musicien & une des principales concubines du Roi Mithridate, laquelle, après sa mort, livra la Place où étoient tous ses trésors à Pompée. Mais celui-ci n'en voulut rien prendre que ce qui pouvoit servir à embellir les Temples & à orner son triomphe, voulant qu'elle retint le reste. * Plutarque, *en la Vie de Pompée.*

STRATTIS d'Olynthe, Historien Grec, qui vivoit quelque temps après Alexandre *le Grand*, ou qui peut-être le suivit dans ses expeditions militaires. Il écrivit une espece de Journal de la Vie de ce Prince en V. Livres, un autre de sa mort; & un des fleuves, des lacs & des fontaines, qui est un sujet que divers Auteurs avoient traité; & entre autres ce Sotion dont j'ai déja parlé. * Suidas, *in Strat.*

STRAVANELLIUS (Richard) Religieux Anglois de l'Ordre de S. Dominique. Il florissoit l'an 1295. sous le regne d'Edoüard I. Roi d'Angleterre. Il a fait un grand Ouvrage, que l'on trouve à Paris dans la Bibliothéque des Jacobins, qui est une Concordance de la Bible, & qui porte pour titre, *Concordantia Anglicana*, *lib.* 1. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STREDAM, Chartreux. Cherchez Gerard Stredam.

STREIN ou STRINIUS (Richard) Baron libre d'Aûtriche, de la Religion Protestante, étoit très-savant dans les Antiquitez Romaines, comme il paroît par le Livre qu'il a fait *de gentibus & familiis Romanorum.* Il publia quelques Discours, pour défendre la liberté des Provinces-Unies; mais il ne voulut pas en paroître l'Auteur, de peur de choquer les Princes d'Aûtriche, dont il étoit sujet. Il composa aussi quelques Traitez de Théologie, & le Livre intitulé *Commonitorium de Roberti Bellarmini scriptis atque libris.* * Vossius, *de Philos.*

STRENGES ou STRENGENES, *Strengnesia*, Ville de Suéde, dans la Province de Sudermanie, avec Evêché suffragant d'Upsal.

STRENIE, Déesse des Romains, qui présidoit aux présens qu'ils se faisoient les uns aux autres le premier jour de l'an, lesquels on nommoit *Strenæ*, & que nous appellons Etrennes. On célebroit sa fête le même jour; & on lui sacrifioit dans un petit Temple, proche de la Voye Sacrée. Le mot de *strenus*, signifioit, bon, heureux. * Dempster, *in Paralipom. ad Rosin. l.* 1. *Reg.* 3. SUP.

STRENUA. Cherchez Agenoria.

STRIDON, dite présentement *Strigna* ou *Sdrin*, Ville de la Pannonie, célebre pour avoir été la patrie de S. Jerôme. Quelques Auteurs la mettent vers la Dalmatie, mais il y a plus d'apparence qu'elle est dans la Stirie sur la Mure.

STRIGELIUS (Victorinus) étoit natif de Kaufbeurn, Ville Impériale de la Souabe, en Allemagne. Il fut Professeur en Théologie, premierement à Jene, puis à Leipsic, & enfin à Heidelberg. Il s'aquit de l'estime de plusieurs doctes Personnages, & sur tout de Paul Melisse, & de Matthieu Vesembach, qui firent de beaux Vers à sa loüange. On prétend qu'il se trouva à la Conference d'Altembourg, qui fut convoquée l'an 1568. par Auguste Electeur de Saxe, & par Jean Guillaume de Saxe, pour terminer quelques differends de Religion, qui étoient entre les Théologiens de Misnie & ceux de Thuringe, & qu'il fut la principale cause des nouvelles dissensions, qui partagerent les Ministres; mais l'Auteur de sa Vie ne fait nulle mention de cette Conférence. Ses principaux Ouvrages sont *Epitome doctrinæ de primo motu. Argumenta & Scholia in vetus, ac novum Testamentum. Tres Partes locorum communium. Enchiridion locorum Theologicorum. Scholæ Historicæ, à condito Mundo ad natum Christum*, &c. Il mourut à Heidelberg l'an 1569. âgé de quarante-cinq ans. * Thuan. *Histor.* Melch. Adam.

STRIGONIE, ou GRAN, Ville de la Basse Hongrie, sur le Danube, au dessus de Bude. Elle est située dans une Plaine, & commandée par une montagne voisine, au haut de laquelle est bâti le Château. L'Archevêque de Strigonie est Primat, Chancelier, & Chef du Conseil du Royaume. Il avoit autrefois cent mille écus de revenu, avant que les Turcs se fussent emparez de la Ville; & il pourra maintenant le remettre sur le même pié, l'Empereur en étant le maître. L'Eglise Cathédrale est dans le Château; & le Roi saint Etienne qui la fit bâtir, y est enterré. Soliman II. prit cette Ville en 1543. L'Archiduc Matthias l'assiégea en 1574. avec cinquante mille hommes: mais il fut obligé de lever le siége. Le Comte de Mansfeld, Géneral des troupes Impériales, tenta de nouveau cette entreprise en 1595. & défit quatorze mille Turcs, mais il mourut peu de temps après, devant cette Place. L'Archiduc Matthias continua le siége, & obligea la Ville de se rendre par capitulation, après avoir été cinquante-deux ans sous la domination des Infidéles. Depuis, Mahomet III. en forma le siege l'an 1606. & la reprit. Les Impériaux y rentrerent en 1683. après la levée du siege de Vienne, & après un rude combat donné contre les Turcs par les Imperiaux & les Polonois, au Bourg de Barkan, proche de cette Ville, & dans lequel le Roi de Pologne & son fils coururent grand risque de la vie. Les Turcs l'ayant assiegée de nouveau en 1685. Charles de Lorraine, Géneral de l'Armée Impériale, accompagné de l'Electeur de Baviere, des Princes de Conti, de la Roche-sur-Yon, de Commerci, & de plusieurs autres Volontaires François, les contraignit de lever le siege, & leur Armée fut entierement défaite. * *Histoire des Troubles de Hongrie, dans la Préface.*

STRIVALI, ou STROFADI, anciennement STROPHADES: petites Isles de la Mer Ionienne, au midi de l'Isle de Zanthe, vers la côte Occidentale de la Morée. Il n'y en a que deux, qui sont fort basses, & dont la plus grande n'a que trois ou quatre milles de circuit: mais dans un si petit espace, elle porte une grande quantité de raisins & de fruits excellens. Les sources y sont si abondantes, qu'on ne sauroit presque planter un bâton en terre, qu'il n'en sorte de l'eau. On dit que dans les Fontaines de cette Isle, il se trouve souvent des feuilles de Plane, quoi qu'il n'en croisse point là, mais seulement dans la Morée, dont elle est éloignée à peu près de trente milles. Si cela est vrai, il faudra dire que ces sources viennent de ce païs-là par des canaux soûterrains, que la Nature a formez sous la Mer. Les habitans des Isles de Strivali ne se marient jamais, car il n'y en a point d'autres que des Caloyers ou Moines Grecs, jusqu'au nombre de soixante ou quatre-vingts. Leur Couvent est bâti en maniere de Forteresse, avec une terrasse au dessus, garnie de bons canons, & une Herse Sarrasine à leur porte, pour en empêcher l'entrée aux Corsaires. On dit néanmoins qu'ils n'ont rien à craindre; & que même les Turcs, & ceux de Barbarie respectent ces bons Religieux n'abordant en l'Isle, que pour y prendre de l'eau. Les Poëtes ont feint que les Harpyes se retirerent dans ces Isles, lorsque Zethès & Calaïs les poursuivirent jusques-là. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. Le P. Coronelli, *Description de la Morée.* Voyez *Strophades.*

STROD (Radulfe ou Raoul) Poëte Anglois, vivoit en 1370. Il laissa un Itineraire de la Terre-Sainte & plusieurs autres Traitez.

STROMBOLI (en Latin *Strongyle*) une des Isles de Lipari, dans la Mer de Toscane, au Septentrion de la Sicile, ainsi appellée à cause de sa rondeur, qui est de dix milles de circuit. Elle jette des flâmes ensouffrées, tant de jour que de nuit, qui rendent une grande puanteur, & font aussi qu'elle est sterile, sans pouvoir être labourée.

Il y

il y a toutefois certains cantons, où elle est assez fertile, & qui rapportent quantité de fruits, & du coton en abondance. Ses habitans connoissent par la fumée quel vent doit soufler trois jours devant: & parce que Æole y regna, cela donna lieu à la fable qu'il étoit le Roi des vents. * Magin.

STROMONA, en Grec *Strymon*, fleuve qui sépare la Thrace ou Romanie, de la Macedoine. Il prend sa source au Mont Orbel, qui fait partie du Mont Æmus: & se va jetter dans l'Archipel au Golphe de Contessa. Les Gruës, ausquelles il a donné le nom de *Strymoniæ aves*, s'y plaisent fort pendant l'Eté, mais aussi-tôt après cette saison, comme ce fleuve devient extrémement froid, elles passent dans le Nil qui est chaud. * Lucain, *lib.* 3. *Pharsf.*

*Deseritur Strymon tepido committere Nilo*
*Bistonias consuetus aves.*

STRONGOLI, Ville & Principauté de la Calabre Citerieure dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de S. Severina.

STRONGILE, une des Isles Eriennes. Cherchez Stromboli.

STRONGYLE, ancien nom de l'Isle *Naxus*, maintenant *de Nixia*, dans l'Archipel vers l'Europe. * Plin. *l.* 4. *c.* 11.

STROPHADES, aujourd'hui Strivoli, petites Isles de la Mer Ionienne au midi de l'Isle de Zanthe vers la côte Occidentale de la Morée. Servius prétend que le nom de Strophades leur a été donné, à cause de la Metamorphose qui s'y fit des filles de Typhon en Harpyes; mais les Mythologistes disent que Calaïs & Zethes, fils de Borée, ayant poursuivi les Harpyes jusques-là, ne passerent pas plus avant & s'en retournerent. Quoi qu'il en soit, Virgile demeure d'accord de leur Etymologie de *στρέφω verto.* * Virg. *l.* 3. *Æneid.* Plin. *l.* 4. *c.* 12.

STROZZI (Kirico ou Quiric) Noble Florentin, parcourut dans sa jeunesse la plus grande partie de l'Univers sans que ses voyages interrompissent ses études. Il étoit grand Architecte. Mais il excelloit sur tout dans la Philosophie Peripatetique. Il a ajoûté un neuf & un dixiéme livre en Grec & en Latin, aux huit qu'Aristote a composez de la République, où il a si bien pris son esprit, que cette augmentation sembleroit être un ouvrage de ce Prince des Philosophes, s'il n'y avoit point mêlé tant d'autoritez des Poëtes. Il a fait aussi une traduction Latine des huit Livres des Tapisseries de Clement Alexandrin. Il enseigna la Langue Gréque, & la Philosophie à Florence, & professa depuis avec beaucoup d'aplaudissement à Boulogne & à Pise, où il mourut l'an 1565. âgé de 63. ans. Il étoit frere de l'Heroïne Laurence Strozzi. * Thuan. *Histor.* Papire Masson.

STROZZI, (Laurence) Religieuse de l'Ordre de S. Dominique vivoit dans le XVI. Siécle. Zacharie Strozzi étoit son pere. Elle naquit au Château de Capelle à huit milles de Florence, en 1514. & fut élevée dans le Monastere de S. Nicolas du Pré, où elle prit l'habit de Dominicaine. Dans cet état, elle employa le temps qui lui restoit, après l'Office Divin, à la lecture, & elle y profita si bien, qu'elle apprit diverses Langues, sur tout la Latine & la Gréque. Elle aprit aussi la Musique & diverses Sciences; & composa un Livre d'Hymnes & Odes Latines sur toutes les Fêtes que l'Eglise celebre. Cet Ouvrage est dédié à Lactance des Lactances Evêque de Pistoïe; & la premiere Hymne, qui est une Ode Saphique sur la Fête de la Circoncision, commence ainsi:

*Prima currentis celebratur anni,*
*Nunc dies sacro puero dicata,*
*Patre Divorum genito, pudica*
*Matre Maria.*

Cet Ouvrage a eu l'approbation des Doctes. Jaques Mauduit, Parisien, l'a traduit en vers François, & l'a mis en Musique. Laurence Strozzi mourut âgée de 77. ans en 1591. Plusieurs Hommes illustres, que je citerai, ont fait son éloge. Elle étoit sœur de Quiric Strozzi. * De Thou, *li.* 100. *Hist.* La Roche Maillet, *aux Portr. des Hommes illust.* Michel Poccentio, *Florent. illust.* Louïs Jacob, *Bibl. Fœmin.* Possevin, *in App. Sac.* Zacharie Monti, *en sa Vie MS.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.*

STROZZI, (Pierre) Maréchal de France, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel, étoit d'une Noble Famille de Florence. Ayant été destiné en sa jeunesse à l'état Ecclesiastique, il quitta cette profession, pour embrasser celle des armes. Il servit en qualité de Colonel, sous le Comte Gui Rangon en Italie, & contribua beaucoup à faire lever le siege de Turin aux Imperiaux l'an 1536. Il ne fut pas si heureux l'année suivante, ayant été défait près de Montemarlo, par le Grand Duc de Toscane, le 2. d'Août. Etant ensuite passé en France, il se trouva au siége de Luxembourg l'an 1543. Mais il fut encore battu, par le Prince de Sulmone, au mois de Juin de l'an 1544. L'année d'après, il servit dans l'armée Navale, sous l'Amiral d'Annebaut, puis fut créé General des Galeres de France. Le Roi lui donna le Commandement de l'armée, qu'il envoya en Italie, au secours des Siennois, avec laquelle il défit Rodolphe Baglion, & Ascagne de la Corne; mais il perdit la Bataille de Marciano, & y fut même blessé dangereusement le 2. d'Août l'an 1554 Il fut honoré du Bâton de Maréchal de France la même année, & fut fait Lieutenant General de l'armée du Pape Paul IV. avec laquelle il reprit le port d'Ostie, & quelques autres Places aux environs de Rome l'an 1557. Etant de retour en France il se trouva au siége de Calais au mois de Janvier 1558. & enfin mourut le 20. de Juin suivant d'une mousquetade qu'il reçut au siége de Thionville, allant reconnoître un lieu commode, pour dresser une batterie. Son corps fut porté à Epernai où il fut enterré. * Theodore Godefroi, Hist. de François I. Le Baron de Forquevauls, *Vies des plus grands Capitaines.*

STROZZI (Philippe) fils de Pierre, Maréchal de France, nâquit à Venise en 1541. On le mena à l'âge de sept ans en France, où il fut élevé dans l'exercice & des lettres & des armes. Il fut à la guerre à quinze ans, & fit son aprentissage sous Charles de Cossé. Depuis il se trouva à la prise de Calais & de Guisne en 1558. Il servit sous le Vicomte de Martigues au Siége du petit-Lict en Ecosse l'an 1560. Il fut fait Capitaine d'Infanterie; aux premieres guerres Civiles, & étant à la prise de Blois il reçut une arquebuzade au travers du corps. Il fut ensuite Mestre de Camp, du Regiment des Gardes; servit au siége de Rouen, & fut fait Colonel à la seconde guerre des Huguenots. Il se distingua aux batailles de S. Denys & de Jarnac, & fut pourvû de la charge de Colonel General de l'Infanterie Françoise; apres la mort de M. d'Andelot. Il fut pris au combat de la Roche Abeille par les Huguenots, se signala encore à la bataille de Moncontour & au siége de la Rochelle l'an 1573. Depuis le Roi Henri III. l'honora du Colier de l'Ordre du S. Esprit le 1. de Janvier 1579. Quelque tems après ayant été fait Lieutenant General de l'armée Navale, équipée en faveur d'Antoine Roi de Portugal pour les Isles des Açores, il aborda en l'Isle de S. Michel; où il défit la garnison Espagnole; mais dans le combat naval, qui fut donné près de cette Isle, le jour de sainte Anne 28. de Juillet 1583. étant tombé entre les mains du Marquis de sainte Croix, qui commandoit l'armée d'Espagne; il fut tué de sang froid contre les loix de la guerre & de l'honneur, & son corps jetté dans la mer. * Brantôme, *Memoir.* T IV. Davila, *Guerres civiles de France.* Mezerai, *Hist. de France.* Histoire de François I. Godefroi, *Hist. des Officiers de la Couronne.*

STRYMON, fleuve. Cherchez Stromona.

STUART, nom de la Maison Royale d'Angleterre. Ce nom, qui signifie Senéchal, vient de Gautier Stuart, grand Senéchal d'Ecosse, lequel épousa Marie héritiere de la Couronne. Voici la suite Genealogique de cette Maison. ROBERT BRUYS I. du nom étoit Roi d'Ecosse, par droit de succession; mais Jean de Bailleul lui disputa la Couronne; & l'emporta en 1286. Robert se remit sur le thrône l'an 1306. & après avoir regné 23. ans, laissa DAVID II & MARIE. David étant mort sans enfans en 1370. ROBERT II. lui succeda. Il étoit fils de Marie, sœur de David, laquelle avoit épousé Walter ou Gautier Stuart, grand Senéchal d'Ecosse. Après avoir regné vingt ans, il eût pour successeur ROBERT III. lequel avoit été d'abord nommé Jean; mais les Ecossois, qui n'aimoient point ce nom à cause de Jean de Bailleul dont le regne fut malheureux, pendant la guerre qui survint entre l'Ecosse & l'Angleterre, obligerent le Roi à prendre le nom de Robert. Ses descendans on été JAQUES I. JAQUES II. JAQUES III. JAQUES IV. & JAQUES V. Rois d'Ecosse. Ce dernier étoit fils de Marguerite d'Angleterre, sœur de Henri VIII. & épousa Marie de Lorraine; fille de Claude Duc de Guise, dont il eut MARIE STUART; mariée en premieres nôces à François Dauphin, & depuis Roi de France II. du nom: & après à Henri Stuart son cousin. Après la mort funeste de Marie en 1587. JAQUES VI. son fils lui succéda: & la Reine Elizabeth, qui étoit sa tante à la mode de Bretagne, étant morte en 1603. il hérita de la Couronne d'Angleterre. Ainsi il unit ce Royaume à ceux d'Ecosse & d'Irlande, & prit le nom de JAQUES I. avec le titre de Roi de la Grand' Bretagne. Il mourut en 1625. Ses successeurs ont été CHARLES I; CHARLES II. & JAQUES II. qui regnoit en 1688. * Mémoires du Temps. SUP.

STUBS (Thomas) Docteur en Théologie, étoit Anglois de la Ville d'York, Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Il florissoit en 1473. sous Edouard III. Roi d'Angleterre. Il étoit fort savant dans l'Histoire Ecclésiastique & dans l'Ecriture sainte. Le grand nombre des Ouvrages qu'il a faits marque sa pieté & son érudition. Il a écrit *Sermonum de Sanctis lib.* I. *Sermonum de tempore lib.* I. *Meditationum lib.* I. *De perfectione vitæ solitariæ. De statutis Ecclesiæ seu scutum Ecclesiæ. De Archiepiscopis Eboracensibus & eorum successionibus & gestis Chronicorum lib.* I. *de arte moriendi*, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) étoit natif du Canton de Zurich en Suisse. Il s'est rendu célebre par quantité d'Ecrits, entre lesquels est un Traité fort curieux des Festins des Anciens, où il rapporte la maniere avec laquelle les Hébreux, les Caldéens, les Grecs, les Romains, & plusieurs autres Nations faisoient leurs Banquets; & les céremonies qu'ils y observoient. Cet Ouvrage, où les Curieux des Antiquitez ont dequoi se satisfaire, a aquis beaucoup d'estime à son Auteur, qui a encore écrit des Sacrifices, tant des Payens que des Chrétiens: un Traité des Anges; & des Commentaires sur Arrian, &c. * Melchior Adam, *Vitæ Germ. Theol.* SUP.

STUDITE. Cherchez Dosithée.

[STUDIUS, Comte des sacrées liberalitez sous Arcadius, en CCCCI. S. *Chrysostome* lui a écrit quelques Lettres. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

STUGARD, Ville d'Allemagne, capitale du Duché de Wirtemberg, & le séjour de ses Ducs.

STUHL-WEISSEMBURG. Voyez *Albe Royale.*

STULINGEN, Landgraviat de l'Empire d'Allemagne en Souabe.

STUNICA (Jaques Lopez) étoit savant dans les Langues Gréque & Latine, & Docteur en Théologie de l'Université d'Alcala. Il a écrit contre Erasme. Il a fait aussi des Remarques sur les annotations que Jaques Faber a faites sur les Epîtres de S. Paul, où il a découvert plusieurs fautes. Il a mis au jour un Livre, dont le titre est, *Itinerarium dum Compluto Romam proficisceretur*, qui est un Ouvrage fort curieux. Il mourût à Naples l'an 1530. * Bibliotheca Hispanica.

STUNICA (Diego) Religieux Espagnol de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, étoit Docteur en Théologie de l'Université de Tolede, & savant dans les Langues. Il a fait un Commentaire sur Job, & un autre sur le Prophete Zacharie, qui ont été imprimez à Salamanque. Il a écrit aussi contre les Héresies. * Bibliotheca Hispanica.

STUPITZ, (Jean) Vicaire Géneral des Augustins en Allemagne, étoit fort consideré de Frederic Duc de Saxe, qui se servoit de lui, particulierement dans l'Université de Wittemberg que ce Prince avoit fondée en 1502. Lors que l'on publioit les Indulgences accordées par le Pape Leon X. en 1517. Stupitz se plaignit au Duc de Saxe de plusieurs desordres, qui se commettoient par les Quêteurs & par les Prédicateurs choisis au gré de ceux qui s'étoient interessez dans le profit de ces Indulgences; soit qu'il fût touché effectivement de cet abus d'une chose si sainte, ou qu'il eût du chagrin de ce qu'on avoit preferé les Dominiquains aux Religieux de son Ordre, qui avoient eu auparavant un même Emploi dans la Saxe. Ayant ensuite résolu de s'opposer de toute sa force aux

Dominiquains, il voulut se servir contre eux de celui de tous ses Religieux, & même de tous les Docteurs, qui avoient alors le plus de réputation dans l'Université de Wittemberg, savoir, du fameux Martin Luther, qui fut le principal Auteur de ce malheureux Schisme. Luther ayant prêché contre les Quêteurs & les Prédicateurs des Indulgences, écrivit à l'Archevêque de Mayence, nommé par le Pape pour faire publier ces Indulgences en Allemagne, & lui envoya quatre-vingts-quinze Propositions, qu'il affícha le même jour, veille de la Toussaints, aux portes de l'Eglise de Wittemberg. Il y en avoit plusieurs contre la puissance du Pape, contre le Thresor de l'Eglise, contre la valeur des Indulgences. Jean Tetzel, Dominiquain, Inquisiteur de la Foi, à qui on avoit donné le soin de la publication des Indulgences, opposa à ces Theses de Stupitz & de Luther, cent six autres Propositions qu'il publia à Francfort sur l'Oder. Il fit même brûler, comme Inquisiteur, celles de Luther, dont les Sectateurs brûlerent aussi publiquement les Propositions de Tetzel. Et ce fut là comme le signal de la guerre, non seulement entre les Augustins & les Jacobins, mais aussi entre les Catholiques, & le Parti Lutherien. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme. SUP.*

STUR, Prince de Suede. Cherchez Nicolas Stur.

la STURA, nom d'une Riviére dans le Marquisat de Saluffes, & d'une autre près de Turin. La premiere se jette dans le Tanaro, & l'autre dans le Pô.

STUREIA (Thomas de) Religieux Anglois de l'Ordre de saint Augustin, étoit un savant Théologien. Il vivoit l'an 1370. sous Edouard III. Roi d'Angleterre, & il a laissé quelques Ouvrages intitulez, *Moralitates in Apocalypsim. De Sacramentis lib.* 1. *De utroque sæculo Prognosticon. Excerptiones Philosophorum*, &c. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

STURIE (Renaud) de Soissons, Médecin célebre du XVI. Siécle. Il laissa des Paraphrases Poëtiques sur les Aphorismes d'Hippocrate, & un Traité contre les Athées. * Vander Linden, *de Script. Med.* Simler, *in Epit. Bibl. Gesner.*

STURIONI. Cherchez Manethon.

S. STURMIO, étoit d'une noble Famille de Baviére. S. Boniface lui donna les premieres teintures de la vertu, par la conduite qu'il en eut dans sa jeunesse, & saint Wigbert, compagnon de S. Boniface, le confirma dans cette vertu. Il visita toutes les solitudes de la forêt de Buchaw, & y jetta en 744. les fondemens de l'Abbaïe de Fuldes. Il parcourut ensuite tous les Monasteres de l'Italie, & rapporta, dans celui qu'il avoit bâti, tout ce que la Vie Monastique pouvoit avoir de saint, pour l'y faire pratiquer. La sainteté de sa vie le fit choisir par Charlemagne en 768. pour l'envoyer Ambassadeur à Thassilo II. & il prêcha le premier l'Evangile aux Saxons. Après avoir beaucoup travaillé pour la Foi; Winterus, fameux Médecin, que Charlemagne lui avoit donné, lui fit prendre une médecine qui n'étoit pas bien preparée; & qui avança la mort de ce saint homme, lequel mourut le 16. Decembre l'an 779. * Andreas Brunner, *Annal. virt. & fort. Bojor.*

STURMIUS (Jaques) nâquit en 1490. à Sleida près de Cologne, suivant Verheiden, ou à Strasbourg, suivant quelques autres. Après avoir commencé ses études à Liege, il les continua à Paris, & étant retourné en Allemagne, il fut honoré des premieres dignitez de la Ville de Strasbourg, & ce fut par ses Conseils que les Magistrats de cette Ville-là y établirent en 1538. une Académie, de laquelle il eut la conduite. Il s'aquitta aussi, avec beaucoup d'honneur, de diverses Ambassades, & enfin il mourut à Strasbourg en 1553. dans sa 64. année, selon Melchior Adam. Ce fut lui, qui persuada à Jean Sleidan d'entreprendre l'Histoire, qui l'a rendu si fameux dans le monde: & non seulement il lui fournit des Mémoires, mais encore il revit son Ouvrage. * Melchior Adam, Thuan. *Hist.*

STURMIUS (Jean) nâquit en 1507. à Sleida, près de Cologne; après avoir étudié à Louvain, où il exerça aussi l'Imprimerie, il vint à Paris en 1529. où il fut honoré de la charge de Professeur Royal dans les Langues Latine & Gréque: mais ayant été obligé de quitter la France, à cause de la Religion, il s'établit en 1537. à Strasbourg, où il s'aquit l'estime & l'amitié de Jaques Sturmius, auquel il persuada de travailler à l'établissement d'une Académie dans cette Ville-là; ce qui ayant été heureusement executé, Jean Sturmius fut Professeur & Recteur de cette Académie, & en fit confirmer l'établissement par l'Empereur Maximilien II. en 1566. Il s'aquitta depuis, avec beaucoup de gloire, de diverses Ambassades qui lui furent commises, & assista à plusieurs Conferences, qui se firent pour terminer les differends que la Religion avoit causez en Allemagne. Enfin ayant enseigné l'espace de cinquante & un ans à Strasbourg, il perdit la vuë, & mourut l'an 1589. âgé de 80. ans. Il fut estimé le Ciceron, le Platon & l'Aristote de l'Allemagne; il a laissé un grand nombre d'excellens Ouvrages, en Prose & en Vers, entre lesquels on fait principalement état du Livre *Partitiones Dialecticæ*, & de ses Notes sur la Rhétorique d'Aristote. Ses autres Livres imprimez sont, *De Educatione Principum. De nobilitate Anglicana. Linguæ Latinæ resolvendæ ratio. Universa doctrina Hermogenis. Physica, &c.* * Thuan. *Hist.* Melchior Adam.

STURMIUS (Jean) natif de Malines, Ville de Brabant, fut Médecin & Professeur des Mathématiques à Louvain. Il a donné au public divers Ouvrages; entr'autres, *de Rosa Hierachuntina. Theoremata Physices. De circuli quadratura*, &c. * Valere André.

STYMPHALE, montagne d'Arcadie, dite présentement *Monte Poglisi*, selon le Noir, qui nomme aussi *Longanico* une Ville de ce nom; mais Pinet lui donne celui de *Vulsi*. Il y a aussi un Lac de Stymphale. Pausanias dit que le Fleuve Erasin en sortoit. Strabon, Pline, Stace, *liv.* 4. *Sylv. carm.* 6. *&c.*

STYPPIOTA. Cherchez Leon dit Styppiota.

STYX, Fontaine d'Arcadie, Province du Peloponnese dans la Gréce, prenoit sa source au Lac Phenée, au pié du Mont Nonacris. Elle étoit renommée à cause que ses eaux étoient si froides, qu'elles étoient un poison qui donnoit la mort sur le champ à celui qui en beuvoit. Elles avoient une si grande force, qu'elles rongeoient même le fer & le cuivre, & brisoient tous les vaisseaux où on les mettoit, en sorte qu'elles ne pouvoient être gardées, que dans un vase de corne de pied de cheval. Plusieurs croyent que ce fut avec ces eaux qu'Alexandre *le Grand* fut empoisonné par Antipater. On dit encore, que cette Fontaine nourrissoit des poissons, qui donnoient la mort à ceux qui en mangeoient. Toutes les mauvaises qualitez de ces eaux ont donné sujet aux Poëtes de feindre que le Styx étoit un fleuve des Enfers, qui commençoit à paroître sur terre, à l'endroit où cette Fontaine prenoit sa source: ils ajoûtent que ce fleuve étoit en si grande véneration parmi les Dieux, que, quand quelqu'un d'entr'eux avoit juré par le Styx, il ne lui étoit pas permis de violer son serment; ou que si cela arrivoit, il étoit privé pendant cent ans de la Divinité, & de l'Ambrosie qui étoit leur boisson. C'est ce que Virgile a exprimé dans ces vers:

> *——— ——— Stygiamque paludem,*
> *Dii cujus jurare timent & fallere numen.* SUP.

## SU.

SUANES, ou Souani, Peuples du Mont Caucase, à l'Orient de la Mingrelie. Ils sont d'une belle taille, mais leur visage est affreux. Quoi qu'ils se vantent d'être Chrétiens, ils n'ont presque ni religion, ni pieté. Ils sont néanmoins les plus civilisez de tous les Peuples qui habitent le Caucase. Ils viennent par troupes en Georgie, au commencement de l'Eté, pour y louër leur travail jusqu'à la recolte: puis ils remportent pour leur salaire, non pas de l'argent, qui leur seroit inutile, mais des toiles, des draps, des tapis, du sel, du fer, des plaques de cuivre, & autres utensiles. Ils sont braves Soldats, & bons Arquebusiers; & mêmes ils ont l'art de faire des Arquebuses, & de la poudre. Strabon dit qu'il y avoit beaucoup d'or en ce païs, & qu'ils le ramassoient dans des peaux de mouton; mais cela ne se voit point maintenant: & leur commerce se fait par échanges. * P. Lamberti, *Relation de la Mingrelie, dans le Récueil de* M. Thevenot, *vol.* 1. *SUP.*

SUAQUEN. Cherchez Ptolemaïde.

SUATHES, Roi de la Pannonie, où est maintenant une partie de la Hongrie. Le bon accueil qu'il fit à l'Ambassadeur des Huns, qui étoient dans la Transsylvanie, lui fit perdre son Royaume, vers l'an 744. Cet Ambassadeur, qui étoit venu demander des terres pour les cultiver, & y habiter, ayant été reçû fort honorablement, remporta une motte de la meilleure terre du païs, une poignée d'herbes, & une bouteille pleine de l'eau du Danube. Aradus, Géneral des Huns, jugeant de la fertilité de la Pannonie par la qualité de la terre, des herbes, & de l'eau, renvoya le même Ambassadeur à Suathes, pour lui faire présent d'un cheval blanc, avec une selle d'or, & une bride dont le mors étoit de même metal. Suathes accorda aux Huns autant de terre qu'ils en auroient besoin pour s'y établir; & se réjouïssoit de voir dans son païs, qui étoit desolé en plusieurs endroits, une Nation qui le peupleroit, & le cultiveroit. Mais il fut fort surpris, lors que ce même Ambassadeur lui vint demander la jouïssance des terres qui avoient été venduës aux Huns; lui faisant entendre que les Huns avoient acheté la Pannonie, & qu'ils avoient donné le cheval pour la terre, la bride pour les herbes & la campagne, & la selle pour l'eau. Suathes dit en soûriant, qu'il falloit assommer le cheval avec une massuë, jetter la bride dans les prez, & la selle dans le Danube. Ce qui irrita tellement les Huns, qu'ils prirent la résolution d'entrer avec toutes leurs forces dans la Pannonie. Suathes leva promptement une armée pour les repousser, mais il perdit la bataille, & fut noyé dans le Danube. * Bonfin, *Decad.* 1. *l.* 9. Ritius, *de Reg. Hungar. SUP.*

SUATOBOJUS, Roi de Moravie, fils de Suatocopius, commença son regne l'an 888. Il ne fut pas héritier de la vertu & de la pieté de son Pere, comme il l'étoit de sa Couronne: car il outragea Methodius Archevêque de Volgrade, dans l'Eglise même où ce Prélat célebroit, parce qu'il avoit commencé la Messe avant son retour de la chasse, contre les ordres qu'il lui en avoit donnez; sans considérer que l'Archevêque n'avoit pû differer davantage, l'heure de midi étant passée. Ce Roi fit entrer sa meute de chiens jusques au pié de l'Autel, & fit sonner du Cor par ses Chasseurs dans l'Eglise, pour troubler le Prélat. Cette action lui attira l'Excommunication du Pape, & un châtiment exemplaire de la Justice Divine. Le Siége Archiepiscopal fut transferé hors de la Ville, & ce Prince sacrilege fut dépouillé de son Royaume par le Duc de Boheme. On peut remarquer ici que le Pape avoit permis à l'Archevêque de Volgrade de faire le Service Divin en Langue Esclavonne, parmi ces Peuples nouvellement convertis: parce que, dit-on, l'on avoit entendu une voix, sans en connoître l'Auteur, qui profera ces paroles, *Omnis Spiritus laudet Dominum*, c'est-à-dire, Que tout Esprit en toute Langue louë le Seigneur. * De Rocoles, *les Imposteurs Insignes, Article du Devot Imposteur.* SUP.

SUATOCOPIUS, Roi de Moravie, commença de regner l'an 860. Sa puissance s'étendoit sur les Hongrois, les Bohemes, les Polonois, & ceux de la Russie Noire: mais il étoit Feudataire de l'Empire d'Allemagne. Il voulut bien être instruit dans la Religion Chrétienne par Cyrille & Methodius, freres, deux saints Prélats, qui lui firent quitter l'Idolatrie & les Superstitions des Payens. Son regne fut florissant pendant plusieurs années: mais comme il fit difficulté de payer à l'Empereur Arnoul le Tribut que ses prédecesseurs avoient payé aux autres Empereurs depuis Charlemagne; ce refus lui attira une grande guerre en 888. & dans une bataille, où son armée fut défaite, il fut contraint de prendre la fuite. S'étant trouvé seul, il poussa son cheval jusques à une montagne appellée Sambri, où il changea son habit, & prit celui d'un païsan. Ainsi déguisé il avança dans une vaste solitude, où il rencontra trois Ermites, qu'il pria de le recevoir en leur compagnie, sans déclarer qui il étoit. Se voyant proche de sa mort, il se fit connoître à ces Ermites, & leur fit promettre d'avertir son fils Suatobojus, qui regnoit en sa place, parce que l'Empereur Arnoul le considéroit, pour l'avoir tenu sur les Fonts de Baptême. Ce Roi ajoûta foi à l'avis que ces Solitaires lui vinrent donner, & envoya des gens pour transporter le corps de son Pere à Volgrade, qui

étoit la Capitale de la Moravie. * De Rocoles, *les Imposteurs insignes.* SUP.

SUATOPLUCUS, fut le quatriéme qui gouverna la Boheme pendant les interregnes. Il étoit fils d'Othon, Marquis d'Olmutz: il chassa Borivorius II. son oncle paternel: & pour couvrir cette injustice, il obtint, à force d'argent de Henri V. Empereur, la concession du Royaume. Cet usurpateur pilla jusqu'aux Autels, pour aquiter cette grande somme qu'il s'étoit obligé de payer. Il combattit pour l'Empereur Henri V. contre la Hongrie, qu'il ravagea entierement, après avoir pris Nitria, & retourna aussi-tôt en Boheme, à cause de quelques remuemens, qui commençoient à se faire, & croyant qu'il étoit de l'interêt du Royaume de couper la racine de ce mal; il fit mourir presque tous ceux qui étoient originaires de Varsovie, sans pardonner ni aux femmes ni aux enfans, à cause de l'ancienne haine que ceux de cette Ville avoient concuë contre les Princes de Boheme. Ceux qui échaperent à la violence de ce Roi se retirerent en Pologne, dans l'esperance de se venger un jour. Suatoplucus ayant déclaré la guerre aux Polonois, sous prétexte d'avoir favorisé Borivorius, se mit à la tête de son armée, & alla assiéger Glogaw sur les frontieres de la Pologne, où il mourut d'un coup de dard qu'il reçût par derriere, d'un homme qui y avoit été posté par ceux-là mêmes de Varsovie, qu'il avoit voulu faire mourir. Ce Prince fut extrémement regreté de toute l'Armée; Son corps fut apporté en Boheme, où il fut enterré dans un Monastere qu'il y avoit fait bâtir. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum, & Interregum Bohemiæ.*

SUAUBE. Cherchez Soüabe.

SUBLAC. Cherchez Soubiac.

SUBLET, (François) Seigneur de Noyers, Baron de Dangu, Intendant des Finances, & Secretaire d'Etat, étoit fils de Jean Sublet, Seigneur de Noyers, Maitre des Comptes à Paris, & Intendant de la Maison du Cardinal de Joyeuse. Il fut premierement pourvû d'une Charge de Trésorier de France à Roüen: puis M. de Champigny son oncle, Sur-Intendant des Finances avec M. de Marillac, l'appella dans les Affaires, où d'abord il fit, par Commission du Roi, la Charge de Contrôleur Géneral des Finances. Comme ces Emplois firent connoître son mérite, il passa bien-tôt à de plus considérables. Après que M. de Champigny eut été fait premier Président au Parlement de Paris, & M. de Marillac Garde des Seaux de France, on donna la Sur-Intendance au Maréchal d'Effiat, & peu de temps après, le Roi choisit M. de Noyers, pour remplir la Charge d'Intendant des Finances. Ensuite Sa Majesté l'envoya Intendant de l'Armée, qui fut commandée par le Maréchal d'Estrées, devant Trêves; puis par le Maréchal d'Effiat en Allemagne; & après par le Maréchal de la Force en Lorraine. Le Roi, qui le connoissoit parfaitement, lui donna le soin de faire fortifier les plus importantes Places des Frontieres de Picardie, de Champagne, & de Lorraine, ce qu'il executa avec une vigilance & un désinteressement extraordinaire. Ces belles qualitez lui aquirent les bonnes graces du Cardinal de Richelieu, qui le proposa à Sa Majesté, pour remplir la Place de Secretaire d'Etat, que l'éloignement de M. Servien laissa vacante au mois de Fevrier 1636. Le Roi lui en donna très-volontiers les Provisions, & l'honora encore de la Charge de Capitaine de son Château de Fontainebleau, vacante en 1637. par la mort de M. Zamet: & de celle de Sur-Intendant des Bâtimens de France, qui vaqua l'année suivante par la mort du Président de Fourcy. Comme M. de Noyers aimoit les Sciences & les beaux Arts, il établit l'Imprimerie Royale dans les Galeries du Louvre: & pour laisser aussi des marques éternelles de sa pieté, il fit bâtir à ses dépens l'Eglise du Noviciat des Jesuïtes au Fauxbourg S. Germain. Après avoir servi son Roi & l'Etat, avec la réputation du plus fidéle & du plus laborieux Ministre de son siécle, jusqu'en 1643. il obtint permission du Roi de se retirer en sa Maison de Dangu, que Sa Majesté lui avoit donnée; & y passa le reste de sa vie dans de saintes occupations, jusqu'au 20. d'Octobre 1645. qu'il mourut âgé de cinquante-sept ans. Il voulut être enterré dans l'Eglise des Jesuïtes, qu'il avoit fait bâtir; & ordonna qu'on ne lui dressât aucune Epitaphe. Il avoit épousé Isabeau le Sueur, sœur du Baron d'Ony, de laquelle il a eu Guillaume Sublet, Seigneur de Noyers, Baron de Dangu; & Magdeleine Sublet, Religieuse Carmelite à Pontoise. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* SUP.

SUBURRA, étoit un Canton de l'ancienne Ville de Rome: L'endroit où il étoit retient encore le nom de *Suburra*, dans le quartier de la Ville, dit *Rione de Monti.* C'étoit autrefois le quartier des femmes débauchées qu'on appelloit *Nonarias*, à cause qu'elles ne commençoient d'y paroître que sur les neuf heures, & *Suburranas*, à cause de la Place. On voit dans Juvenal qu'Annibal ne semble desirer rien avec tant de passion, que d'aller arborer ses enseignes au milieu de la Place de Suburra:

*Et media vexillum pono Suburra.*

SUCCA (Marie de) de Liege, fille de Benoît Jurisconsulte, s'est renduë considérable par son Esprit. Elle nâquit en 1600. & eut tant d'inclination pour les Lettres, qu'ayant appris l'Arithmétique & la Musique, en peu de temps; elle apprit aussi parfaitement la Langue Latine, en moins de six mois; de sorte qu'elle l'écrivoit & parloit avec facilité. Elle composa son Testament en cette Langue un peu avant sa mort, qu'on met en mil six cens vingt-six. * Valere André, *Bibl. Belg. p.* 642.

SUCCE'S, Divinité, à qui les Romains avoient élevé un Temple dont on voit encore quelques vestiges dans Rome, entre la Minerve & l'Eglise de Saint Eustache. Ils avoient recours à cette Divinité pour demander un heureux évenement dans les affaires qu'ils entreprenoient. Le fameux Praxitele fit une très-belle Statuë de ce Dieu, qui fut placée dans le Capitole. La maniere ordinaire de representer le Succès, étoit un homme qui tenoit d'une main une Coupe, & de l'autre un épi & une tige de Pavot. La coupe signifioit la joye à laquelle ce Dieu invitoit; l'épi marquoit le profit & le bien qu'il apportoit, & le pavot montroit qu'il donnoit un repos tranquille, dont on ne peut joüir pendant les inquietudes d'une attente incertaine. * Pline, *liv.* 35. Varron. SUP.

SUCHUEN, grande Province de la Chine vers les Indes & le Royaume de Thibet. Elle est divisée en deux parties, par le fleuve de Kiang, & elle a été presque ruinée par les Tartares, dans les dernieres guerres. Chingtu est sa Ville Capitale. Les autres sont Paoning, Xunking, Siucheu, Chungking, Queicheu, Lunggan, & Mahu. * Martin Martini, Atl. Sin.

SUCHZOW, sur la Riviere de Strech, Ville Capitale de Moldavie, du côté de Transsylvanie.

SUDBER. Cherchez Simon Sudber.

SUDERMANIE ou SUDERMANLAND, Province du Royaume de Suéde dans la partie Méridionale avec titre de Duché; ses Villes sont Nicoping, qui est la Capitale, Stregnes, & Trose.

SUD-GOTHLANDE, ou Gothie Méridionale, partie de la Gothland vers le Midi, qui contient les trois Provinces de Skone ou Schonen, de Bleking, & de Halland. Elle fut venduë au Roi de Suéde en 1330. pour soixante-dix mille marcs d'argent, par Jean Duc d'Holstein, à qui Christofle II. Roi de Dannemark l'avoit engagée. Depuis, Valdemar Roi de Dannemark en recouvra la possession en 1341. Mais Frederic III. la ceda au Roi de Suéde par le Traité de Paix fait en 1658. * Baudr.

SUEDE, que ceux du Païs nomment *Sweden*, en Latin *Suecia*, Royaume de l'Europe vers le Septentrion. Il a pour ses limites au Couchant le Dannemark & la Nortwege, au Nord la Lappie ou Lapponie; la Finlande & la Moscovie au Levant, & au Midi la Mer Baltique. On divise ordinairement cet Etat en six parties, qui sont la Suéde propre, la Gothie, la Lapponie Suedoise, la Finlande, l'Ingrie & la Livonie. Outre cela ce païs est encore contenu en vingt-neuf Provinces, qui sont Angermanie, Bleking, Bothnie Occidentale, Caïanie, Carelie, Dalercalie, Dalie, Finlande Septentrionale & Méridionale, Gestricie, Halland, Helsingue, Iempterland, Ingrie, Kekholme, Lapponie, Livonie, Medelpede, Nilande, Ostrogothland, Savolax, Schonen, Switland, Sudermanland, Tavasthus, Vermland, Upland, Westrogothland & Westmanie. Stokholm est la Ville Capitale du Royaume; Les autres sont Calmar, Carlostad, Christianopel, Lincoping, Gothemburg, Upsale, Norkoping, Toorn, Riga, &c. Le Roi de Suéde est encore maître de la Pomeranie, du Duché de Bremen, de Bahus en Norwege, & de diverses autres Seigneuries. La Suéde a beaucoup de rivieres, de Lacs, de Rochers, & de Montagnes. L'air y est si pur, qu'on y a souvent vû des hommes âgez de cent trente & cent quarante ans. Ses richesses consistent dans l'abondance des vivres, quelques mines de cuivre, d'argent, de plomb, de fer & quantité de bois. Il y a une Forêt de trente lieuës de longueur, dont les arbres conservent, malgré la rigueur des hivers, leur verdure. Cette forêt se trouve entre Jenckoping & Elfimbourg en passant par Almestad. Les Suédois sont bien faits, robustes, droits, bons soldats, parlent les Langues étrangeres, entendent la politique, & n'ignorent rien de ce qui peut faire un galant homme. Ils imitent, dans leurs habits, la magnificence des François. Ils sont accusez d'un peu de fierté, quand ils ont l'avantage; à cela près, ils savent assez bien dissimuler. Le Royaume de Suéde a été autrefois électif, quoi qu'il semble que les respects qu'ont eu les Senateurs pour préferer les enfans de leurs Rois, l'air rendu héréditaire. Gustave I. fils d'Eric de Vaza, en chassa les Danois, se fit couronner Roi, & mourut en 1560. Il eut deux femmes, Eric venu de la premiere Catherine de Saxe, causa de grands desordres dans l'Etat, mais ayant été pris par ses freres, il mourut en prison l'an 1568. Ces freres d'Eric étoient Jean & Charles que Gustave I. avoit eus de sa seconde femme Marguerite de Loholm. Jean fut couronné, & laissa un fils nommé Sigismond, qui lui succeda en 1592. étant déja Roi de Pologne de par sa mere Catherine Jagellon. Mais Charles son oncle le fit déclarer incapable de gouverner, & il se mit lui-même sur le thrône. Il mourut en 1611. laissant le Grand Gustave-Adolfe, qui fut tué à la bataille de Lutzen en 1633. Christine sa fille lui succéda, & en 1654. elle fit une abdication volontaire de cet Etat, en faveur de son cousin Charles Gustave X. du nom, fils de Casimir Duc des deux Ponts de la Maison des Palatins du Rhin, & de Catherine sœur de Gustave Adolphe. Charles Gustave mort en 1660. a laissé un fils qui est Charles XI. auquel a succedé Charles XII. aujourd'hui regnant. Jean Loccenius a fait une Histoire de Suéde, dans laquelle il donne une Succession Chronologique des Rois qui ont possedé ce Royaume; même avant la naissance de JESUS-CHRIST, jusques à présent, où il marque les années du commencement de leur regne. Nous l'ajoûterons à la fin de cet Article, sans néanmoins approuver tout ce qu'il en dit. Ce Royaume se doit dire Monarchie. Dans les grandes affaires le Prince assemble les Etats, qui sont composez de la Noblesse, du Clergé, des Marchands, & des Païsans. La Noblesse y envoye les aînez des Familles. Le Clergé députe deux Prêtres de châque Communauté. Les Villes donnent deux Marchands; & châque territoire nomme deux de ses habitans. Les autres affaires se rapportent à un des sept Conseils, qui sont le Conseil de Justice, où préside le Grand Justicier accompagné de quatre Senateurs, de six Gentilshommes, & de six Docteurs. Le Conseil de guerre; Le Conseil de l'Amirauté; Celui de la Chancelerie; Des Finances; Le Conseil du Commerce & des Montagnes. Les cinq premiers Officiers sont appellez les cinq grands Seigneurs, qui sont Tuteurs du Roi & gouvernent le Royaume pendant sa minorité. La Suéde a cinq Gouverneurs géneraux, quatre Grands Présidens de Justice, & vingt-neuf Lieutenans Géneraux Gouverneurs des Provinces pour le Roi. Les Suédois ont été autrefois Catholiques; Dans le XVI. Siécle, ils s'attacherent aux sentimens de Luther; & ils les ont suivis depuis que Charles détrôna son neveu Sigismond. Ils ont des Evêques, des Prêtres & des Diacres mariez. Leurs Eglises ne sont point differentes des nôtres, & aux grandes Fêtes ils vont à confesse, & se mettent quelquefois dix ou douze aux piez de leurs Ministres. Les logis des Prêtres de la campagne doivent être des Auberges publiques pour les passans, le Sacerdoce y est à ce prix; Mais je ne dois pas oublier la façon admirable, qu'ils ont à défricher la terre. Le hoiau n'a point assez de force pour mordre sur les pierres & les roches, & le feu seul est capable de les tirer de la nécessité. Ils brûlent des forêts entieres & après leur consommation, ils sement sur les cendres qui en restent, du blé mêlé avec de la terre, & sans aucun autre travail, recueillent deux ans après de fort bon grain. * Cluvier, Ortelius, Mercator, Sanson & Du Val, *Geogr.* Saxon le Grammairien, *Hist. Dan.* Olaüs Magnus, *Hist. Gent. Septent.* Joannes Magnus, *Hist. Reg. Suec.* Albert

bert Crantz, *Chron. Dan. Sued. & Northw.* Etpold Lindembourg, *Script. Rer. Germ* Discours de l'Etat & Couronne de Suéde. * Payen, *Voyag. de Sued.* Baudrand, *in Add. Lex. Ferr.* Jovin, *Voyag. d'Europ.* &c.

*Succession Chronologique des Rois de Suéde.*

*Rois de Suéde avant la naissance de Nôtre-Seigneur.*

Ans du Monde.

Eric I. qu'on dit avoir vécu deux ou trois cens ans après le Déluge, 2014
Uddo. Alo. Othen.
Charles I. Biorne, Gethar, dont on ignore le temps de leur regne.
Gyluve ou Gytfo.
Judices.
Odin.
Humble, commença de regner en 2673
Sigtruge, 2712
Suitdager, 2831
Asmond, 2891
Uffo, 2939
Hunding, 2983
Regner, 3031
Hothebrod, 3060
Attile, 3120
Hother, 3174
Hotaric Slingebanch, 3252
Attile II. 3336

Il y a ici un intervalle de cinq ou six cens ans, où l'on ne met aucuns Rois faute de Mémoires; les Noms de ces Princes qui ont regné en Suéde étant ensevelis dans l'obscurité des temps passez.

Alric, 3916
Eric II. ou III. surnommé *le Sage* ou *l'Eloquent.* 3929

*Ans de J. C.*

Haldan, 43
Sivard, 100
Eric IV. 169
Haldan II. surnommé *Bergsam*, 181
Unguin, 194
Raguald, 203
Amund, 220
Haquin, 226
Osten, 240
Alver, 262
Ingo, 278
Fielme,
Ingel,
Jerunder ou Germond, 382
Haquin Ringo, 387
Egille Wendelkraka, 389
Gothar, 405
Adel, 433
Osten II. 437
Ingemar ou Canut, 453
Halstan, 455

Joannes Magnus met ici quatorze Rois: savoir, Ragual, Swartan, Tordon, Rodolfe, Gostage, Arthum, Haquin, Charles IV. Charles VI. Briger, Eric V. Torille, Biorn, Alaric, que les Anciens ne comptent point entre les Princes de Suéde.

Biorn ou Bern II. 780. ou 800.

On dit que, du temps de ce Prince, Charlemagne envoya Herbert prêcher la Foi en Suéde; qu'il fonda l'Eglise de Lincop. Il est certain que, sous l'Empire de Louïs *le Débonnaire*, S. Anschaire, François de naissance, Religieux de Corbie, & ensuite Evêque, alla prêcher l'Evangile en Suéde & y fonda l'Eglise de Birke. Ce Saint passa en Suéde vers l'an 829. auquel regnoit sans doute Bern ou Biorne, & c'est pourquoi je ne puis approuver la Chronologie de ceux qui mettent en 824. Amond Roi de Suéde & un Sivard II. en 827. &c.

*Ans de J. C.*

Hero, 834
Charles VI. 856
Biorn, 868
Ingel, 885
Olaüs I. 891
Ingo II. 900
Eric VI. Bederhat, 907
Eric VII. *le Victorieux*, 917
Eric VIII. 940. ou 980.
Olaüs II. 1032

Ce Prince eut beaucoup de zéle pour la propagation de la Religion Chrétienne. L'on dit qu'il défendit de se battre en duel.

*Ans de J. C.*

Amand *le Charbonnier*, 1019
Emond I. 1035
Haquin III. dit *le Rouge*, 1041
Stenchil, 1059
Ingo, 1059
Halstan frere d'Ingo, 1064
Philippe fils d'Halstan, 1080
Ingo IV. fils de Philippe, 1110
Ragnald, 1129
Suetcher II. 1140
Eric IX. surnommé *le Saint*, 1160
Charles VII. 1162

Olaüs II. prit le premier le nom de Roi de Suéde, car ses Prédecesseurs se qualifioient Rois d'Upsal leur Ville Capitale.

Canut fils de S. Eric, 1168
Suetcher III. 1192
Eric X. 1211
Jean I. 1219
Eric XI. dit le *Begue*, 1223
Valdemar, 1251
Magne l'Adulte, 1277
Birger fils de Magne, 1291
Magne II. dit Smet, 1319
Eric XII. qui fut, dit-on, empoisonné par sa propre mere appellée Blanche, 1360
Abert Megalopolitain, 1363
Marguerite la Danoise. Elle dit à son neveu Eric, la Suéde vous nourrira, la Norwege vous revêtira, le Dannemark vous défendra.
Eric XIII. Roi de Suéde, de Dannemark, & de Norwege, 1396
Christofle le Bavarois, 1441
Charles VIII. dit *Canut*, 1445
Christien I. 1457
Stenosture *le Vieux*, Administrateur du Royaume. 1471
Jean II. 1497
Stenosture Regent ou Administrateur, 1504
Stenosture Administrateur, 1512
Christien II. dit *le Tyran*, 1520
Gustave II. 1523
Eric XIV. 1560
Jean III. 1568
Sigismond I. 1594
Charles IX. de Sudermanie, 1600
Gustave Adolphe III. du nom, surnommé *le Grand*, 1611
Christine, 1632
Charles Gustave X. du nom, 1654
Charles XI. 1660
Charles XII. 1697

Hist. de Suéde, par Jean Loccenius à Francfort, en 1676. [Ceux qui voudront s'instruire de ce que les Suédois disent de leurs Antiquitez les plus éloignées, n'ont qu'à consulter un Livre *in folio* imprimé à Upsal en 1685. & intitulé: *Olai Rudbekii Atlantica*, &c. Pour ce qui regarde les guerres de Gustave Adolfe, & des Géneraux Suédois, jusqu'à la paix de Munster, & à l'abdication de Christine, on peut consulter l'Histoire de Suéde de *S. Pufendorf.* Le même a aussi écrit en Latin la Vie de Charles Gustave.]

SUEDE, la Nouvelle Suéde, Province de l'Amerique Septentrionale, entre la Virginie & le Nouveau Païs-Bas, ou Nederlandt. Elle fut premierement habitée par les Suédois, & ensuite prise par les Hollandois, mais les premiers s'y sont encore rétablis, & ils y ont Christine & Gothemburg.

SUENON, Roi de Dannemark, fils de Herauld I. étoit un Prince courageux, qui se rendit fameux par ses victoires, & par ses conquêtes: mais il ternit cette gloire, en faisant la guerre à son pere, parce qu'il avoit embrassé la Foi Chrétienne. Il se joignit aux Princes Mécontens, qui vouloient demeurer dans le Paganisme; & gagna deux Batailles contre Herauld son pere, qui fut tué d'un coup de fléche, lorsqu'il se retiroit du lieu où l'on devoit donner un troisiéme combat, que les Grands avoient empêché par leur entremise. Suenon se vit ainsi maître du Royaume en 980. mais la Justice Divine vengea ce parricide, & il mena une vie fort malheureuse pendant trente-deux ans de regne. Il mourut en 1012. * Crantzius, *Metrop. Liv.* 3. SUP.

SUESSA. Cherchez Sessa.

SUEZ, Ville & Port de Mer d'Egypte, au fond de la Mer Rouge. Elle donne le nom à l'Isthme de Suez, qui est entre la Mer Rouge & la Méditerranée, & sépare l'Egypte de l'Arabie. C'est le rendez-vous des Ethiopiens, qui y apportent des Indes toutes sortes d'épiceries, des pierres précieuses, des perles, de l'ambre, du musc, & d'autres rarerez. On les transporte ensuite par terre sur des chameaux jusqu'au Caire, & de là à Alexandrie, où les Venitiens & les autres Marchands Chrétiens les viennent acheter. La Ville est environnée d'une campagne pleine de sables, & deserte; de sorte que les habitans sont obligez de tirer toutes leurs provisions d'ailleurs: & même on y apporte de l'eau de deux lieuës loin. On y voit sur une hauteur un Château bâti à l'antique. * Dapper, *Description de l'Afrique.* SUP.

SUETONE (C. Tranquille) Historien, étoit fils de Suetonius Lenis, Tribun de la troisiéme Legion sous Othon. Il étoit en estime sous Trajan & Adrien, & fut Secretaire d'Etat de ce dernier. On assûre que cette Charge lui fut ôtée, à cause de quelques privautez qu'il avoit avec l'Impératrice Sabine. Cette disgrace particuliere lui donna la pensée d'écrire pour le public, & il composa la Vie des douze Césars, qui sont également utiles & agréables. Pline *le Jeune* étoit des amis particuliers de Suétone; & dans une de ses Lettres, il le prie de ne tarder plus de publier cet Ouvrage, de peur qu'il ne le gâtât, à force de le polir: *Perfectum opus absolutumque est, nec jam splendescit lima, sed atteritur.* Nous avons encore de Suetone un Livre des Grammairiens illustres & un des Rhéteurs, dont la meilleure partie nous manque, aussi-bien que celui qui contenoit la Vie des Poëtes. Car celle de Terence est presque toute de sa composition, comme Donat le dit y ajoûtant quelque chose. Celles d'Horace, de Juvenal, de Lucain, & de Perse sont encore vrai-semblablement de lui. Mais il ne faut pas se persuader que la Vie de Pline *l'Ancien* que nous avons sous le nom de Suetone, soit de sa façon; le stile & plusieurs autres raisons nous persuadent qu'elle ne vient point de lui. Nous avons perdu plusieurs autres de ses pieces, dont nous avons le titre dans Aulu-Gelle, Servius, Tzetzés, & Suidas. Ce dernier lui attribuë des Traitez des jeux que pratiquoient les Grecs: Des spectacles que représentoient les Romains: De la République de Ciceron: Des habits: Des paroles injurieuses: De la Ville de Rome, & quelques autres. Ausone parle aussi d'un Traité des Rois en trois Livres, que Ponce Paulin avoit pris pour sujet d'un Poëme de sa façon. Au reste, il faut prendre garde de ne pas donner dans le sens de Muret & de Sicco Polemon, qui ont estimé que l'Historien dont je parle, étoit fils de ce Suetone Paulin dont par-

parlent Tacite, Pline & Dion dans Xiphilin. Il n'y a pas d'apparence de confondre un Tribun militaire, avec un Consul; ce que Juste Lipse, & Vossius ont très-bien remarqué. *Pline *li.* 1. *ep.* 18. *li.* 5. *ep.* 11. Ausone, *ep.* 19. Suidas, *in Suet.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 31. La Mothe le Vayer, *Jugem. des Hist. Lat.* Juste Lipse, *in not ad Tacit. li.* 2.

SUETONE, dit Optatianus ou Actacianus, qui vivoit du temps de l'Empereur Tacite, & il écrivit la Vie de ce Prince, comme nous l'apprenons de Vopiscus.

SUETONE (Paulin) Consul, que quelques-uns prennent pour le pere de l'Historien, comme je l'ai déja remarqué. Il écrivit quelque Ouvrage Historique, selon le sentiment de plusieurs Auteurs. *Tacite, *in Vitâ Agricol. li.* 1. *& Hist.* Pline, *li.* 5. *c.* 1 Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 26.

SUEVE. Cherchez Soüabe. Il faut remarquer que les SUEVES d'Espagne étoient sortis de ce païs de la Germanie. Au commencement du V. Siécle ils se joignirent aux Alains & aux Vandales, & vers l'an 406. ils entrerent dans les Gaules, où ayant pillé diverses Provinces, ils passerent en Espagne en 409. Les Sueves s'y retirerent dans les Provinces de Galice & de Portugal. Hermenric fut leur premier Roi, & il mourut vers l'an 440. Ses Successeurs sont Rechila, Rechiaire, Maldras, Frumarius, Remismond, Théodemire, Miron & Eburice ou Eboric. Ce dernier succéda à son pere en 583. & fut déthrôné par le Tyran Andeca, qui épousa la veuve de Miron, & confina Eboric dans un Monastere; mais Leuvigilde, Roi des Wisigoths, prit le Tyran & joignit à son Etat celui des Sueves vers l'an 585. selon la supputation de Jean de Gironne *in Chron.* * S. Isidore, *in Chron.* Mariana, *Hist. Hisp.*

SUFFENUS, méchant Poëte, qui vivoit du temps de Catulle, il composoit grand nombre de vers, mais qu'on n'estimoit du tout point. Le même Catulle parle de lui en écrivant à Licinius Calvus, *Carm.* 34.

*————Cæsios, Aquinos*
*Suffenum, omnia colligam venena.*

Il dit ailleurs à Varus que le même Suffenus, étoit un grand parleur, & qu'il avoit écrit plus de dix mille méchans vers. *Carm.* 22.

SUFFETIUS. Cherchez Merius.

SUFFOLCK, Province & Ville en la partie Orientale d'Angleterre.

SUFFRIDUS PETRI. Voyez Petri.

SUGEN, Ville du Royaume de la Chine sous la domination du Roi de Tunchin. * Martini, *Atl. Sin.*

SUGER, Abbé de S. Denys en France, principal Ministre d'Etat & Régent du Royaume sous le Roi Louïs VII. dit *le Jeune*. Sa naissance ne fut pas si illustre, que sa vertu & que sa fortune; & l'on peut dire de lui qu'il fut du nombre de ceux qui donnent plus d'éclat à ceux de leur sang, qu'ils n'en reçoivent d'eux. Il nâquit en 1082. sous le regne de Philippe I. & à l'âge de dix ans, il fut mis dans l'Abbaïe de S. Denys, où Louïs fils de France, depuis Louïs *le Gros*, étoit élevé. Ce Prince aimoit l'esprit de Suger, qui étoit brillant & flateur, & étant revenu à la Cour, il l'y appella; & Suger s'y aquit l'estime de tous les honnêtes gens. Aussi il se trouva, avec l'Abbé Adam, à un Concile de Poitiers en 1106. & on l'employa en d'autres affaires importantes dont il se démêla en homme d'esprit. Cependant on lui donna le Prieuré de Touri en Beausse, & il eut ensuite l'Abbaïe de S. Denys. On étoit si persuadé de son habileté, qu'on lui confioit les plus grandes affaires, qu'il regloit avec beaucoup de jugement. Il assista dans divers Conciles, on l'envoya à Rome, en Allemagne, en Guienne; & dans tous ses emplois il se montra digne de la confiance qu'on avoit en lui. Louïs *le Jeune*, qui avoit succédé à Louïs *le Gros* son pere, aïant dessein d'entreprendre le voïage de la Terre-sainte, déclara Suger Régent du Royaume, & eut sujet d'être satisfait de son choix. A son retour, l'Abbé de S. Denys voulut lui-même mener à ses dépens du secours aux Chrétiens d'outre-Mer, & comme il travailloit pour l'execution de son dessein, il fut emporté par une fiévre en 1152. âgé de 70. ans. Ce grand Homme, qui s'est attiré des éloges de S. Bernard, & de toutes les personnes illustres de son tems, répara l'Eglise de l'Abbaïe de S. Denys, telle qu'on la voit aujourd'hui. Il laissa la Vie de Louïs *le Gros*, des Mémoires de son administration dans l'Abbaïe de saint Denys, de la Translation du corps de ses Compagnons, des Epîtres, &c. que Du Chesne a mis dans le Corps des Historiens de France. Guillaume Moine de S. Denys, *en sa Vie*, Saint Bernard, *in Epist.* Sainte Marthe, *in Gall. Christ. de Abb. Sandioni.* Jaques Doublet, *Hist. de l'Abb. de S. Den.* Anteuil, *Hist. des Ministr. d'Etat.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de Franc.*

SUIDAS, Auteur Grec, vivoit vers l'an 1090. sous l'Empire d'Alexis Comnene, &, selon d'autres, il étoit encore plus ancien. Il a composé le Dictionaire que nous avons encore, par les soins de Jerôme Wolfius, d'Emilius Portus, & de quelques autres. Son Ouvrage est rempli d'Histoires qui n'ont pas toute la fidélité possible, comme les Doctes l'ont remarqué. Cependant comme Strabon, Stephanus, &c. citent un Suidas, il faut entrer dans le sens de ceux qui assurent qu'il y a eu 2. Auteurs de ce nom. Stephanus cite un Suidas, & le Suidas du XI. Siécle parle d'Hermolaüs, qui avoit fait un Abregé de l'Ouvrage du même Stephanus. * Vossius, *de Hist. Græc. c.* 26. *&c.*

SUINTILE ou Chintillane, que Fredegaire appelle Senzila, Roi des Wisigoths en Espagne, ravit la Couronne à Recarede II. vers l'an 621. Il avoit de l'esprit & du courage; il en donna des marques, en ôtant aux Romains ce qu'ils avoient encore en Espagne, aussi porta-t-il le titre de Souverain de tout le païs. Il mourut vers 631. après un regne de dix ans. * S. Isidore, *in Chron.* Mariana, *Hist. Hisp.*

SUISET, Suinset ou Swinshed (Roger de) autrement Tête de Porc, & surnommé le Calculateur, fut savant Mathématicien, & célebre Professeur de l'Université d'Oxford. Ensuite il quitta le monde, & se fit Religieux de l'Ordre de Cîteaux. Il florissoit en 1350. sous le regne d'Edoüard III. Roi d'Angleterre. Il a écrit sur le Maître des Sentences & sur la Morale d'Aristote; & d'autres Livres d'Astrologie, intitulez *Calculationes Astronomicæ. Introductorium ad Calculationem, Calculationes cum Quæstionibus de reactione. Mathematicæ Commentationes, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

SUISSE ou Païs des Suisses, Contrée qui a été premierement de la Gaule, & ensuite enclavée dans la Germanie. Ils étoient autrefois divisez en 4. parties ou Cantons, *Tigurini, Tugeni, Ambrones & Urbigeni*, que quelques Modernes expriment ainsi, *Zurichgow, Argow, Turgow & Wiflispurgergow.* Tout ce païs dit *Helvetia* est entre le Rhin, le Lac de Constance, la Franche-Comté, le Lac Leman ou de Geneve, & le Valais. On le divise ordinairement en 13. Cantons, en Païs sujets & alliez. Les 13. Cantons sont Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Undervalden, Zug, Glaritz, Bâle, Fribourg, Soleurre, Schaffouse & Appenzel. Les païs sujets des Cantons sont le Comté de Baden, les Bailliages de Bremgarten & Mellingen, les Gouvernemens libres ou Comté de Sergans, Raperschwyl, Zurzach; les 4 Gouvernemens d'Italie; savoir de Lugano, de Locarno, de Mendrisio & de Madio, dont les Suisses sont maîtres depuis l'an 1512. les Bailliages de Gasteren, d'Uzenach, Granson, d'Orbe, de Schwartzembourg & la Baronie d'Altsax. Tous ces païs ont été conquis par les Armes, ou bien ils se sont donnez eux-mêmes aux Suisses. Leurs alliez sont les Grisons, le Valais, l'Evêque de Sion, celui de Bâle, l'Abbé de S. Gal, Mulhausen, Rotweil, Bienne, Neufchastel, Geneve, &c. Il faut pourtant remarquer que ceux que je viens de nommer n'ont pas tous alliance avec les Cantons en géneral; il y en a qui ne l'ont qu'avec quelques-uns en particulier, comme ceux de Valais avec les 7. Cantons Catholiques, Geneve avec Berne, Neufchastel avec Berne, Lucerne & Fribourg. Le Païs est plein de montagnes, dont quelques-unes ont des pâturages sur le sommet; le reste de la Suisse est assez sterile. Il y a plusieurs Lacs, & rivieres, & on y trouve grande quantité de Cerfs, d'Ours, de Chamois, &c. Les Helvetiens ou Suisses ont été en réputation d'être les plus courageux d'entre les Gaulois; & ils s'exerçoient à la guerre, en combattant contre les Allemans leurs voisins. Depuis ils furent soûmis par les Romains, du tems de Jule Cesar; & unis à l'Allemagne, sous l'Empire d'Honorius. Long-temps après, le nom de Suisses leur fut donné de celui d'un Bourg nommé Schwitz; & de la Domination des Romains, des Bourguignons & des Empereurs d'Allemagne, ils passerent à celle des Ducs de Zeringen. Après cela le païs fut partagé en plusieurs Seigneuries, dont ceux de la Maison de Hapspourg, parvenuë à l'Empire, tâcherent de se rendre les plus absolus. Mais la vexation des Gouverneurs, qu'on leur donna, les inquietoit furieusement. Sous Albert d'Aûtriche vers l'an 1307. ou 1308. trois habitans, l'un d'Uri, l'autre de Schwitz, & le troisiéme d'Underwald, firent soûlever ces trois Cantons. Ils y furent portez par Guillaume Tell, qu'un des Gouverneurs, dont j'ai parlé, obligea d'abattre, d'un coup de fléche, une pomme sur la tête de son fils. Albert les traitant de révoltez, les voulut soûmettre par les armes, & fut tué dans la bataille qu'il leur donna. Les autres Cantons, animez par leur exemple, s'allierent depuis ensemble en divers temps, ceux de Lucerne en 1332. de Zurich en 1351. Zug & Glaritz l'année d'après, Berne en 1353. Fribourg & Soleurre en 1481. Bâle & Schaffouse en 1501. & Appenzel en 1513. Tous ces Cantons se gouvernent en forme de République, bien qu'ils aient differentes Loix. Ils ne dependent en rien les uns des autres, & le Peuple y est absolu. La guerre qu'ils soûtinrent contre le Duc de Bourgogne les fit craindre, sur la fin du XV. Siécle, & commença de les mettre en credit. Depuis les Souverains n'ont pas dédaigné leur alliance. Ils ont parmi eux deux sortes de Religions, la Catholique Romaine, & la Calviniste. Il y a sept Cantons Catholiques, quatre Protestans; & deux où il y a liberté de conscience, qui sont Glaritz & Appenzel. Les Cantons Catholiques sont Uri, Schwitz, Underwalden, Lucerne, Zug, Fribourg & Soleurre. Les Protestans sont Zurich, Berne, Bâle & Schaffouse. Les premiers s'assemblent d'ordinaire à Lucerne, & les Protestans à Arau. Les Assemblées génerales se font à Baden. * Cluvier, *Descr. Germ.* Henri Suizer, *Chron Helvet.* François Guilliman, *de reb. Helvet.* Jozias Simler, *Respubl. Helvet.* Lazius, *de migr. Gent.* Ranutio Scotti, *Helvet. Profana sacra.* Jean Baptiste Plantin, *Histoire de Suisse, &c.*

☞ En 1464. Jean Duc de Calabre, fils de René Roi de Sicile, venant joindre les Princes mécontens, sous le regne de Louïs XI. amena parmi ses troupes cinq cens Suisses à pié, qui furent les premiers qu'on vit en France servir dans les armées, & ceux qui par leur valeur ont mis en réputation ceux qui sont venus depuis. *Philippe de Comines, *li.* 1. *ch.* 6.

S. SUITHUN, Evêque de Winchester Ville d'Angleterre dans le Comté de Southampton, fut premiérement Religieux de l'Ordre de S. Benoît, dont il prit l'habit dans la même Ville, étant fort jeune, à cause de sa science & de sa pieté, il fut choisi par Egbert *le Grand*, premier Roi d'Angleterre, pour Précepteur d'Ethelwolfe son fils. Il mourut l'an 802. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Capgravius, Lelandus, &c.

SULCARD de Westmunster, Religieux Anglois de la Congrégation de Cluni, vivoit dans l'onziéme Siécle, sous le regne de Guillaume *le Conquerant.* Il laissa une Chronique, des Sermons, divers Opuscules & un volume d'Epîtres. On met sa mort vers l'an 1070. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

SULLI, (Maurice de) Evêque de Paris, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un Village de ce nom sur Loire, vivoit dans le XII. Siécle. Sa science & sa vertu seule l'éleverent à cette dignité, après Pierre Lombard, car il étoit né de parens très-pauvres & peu considérables. Le Moine d'Auxerre parle ainsi de lui: *Floret Mauritius Episcopus, qui ob industriam ac litteraturam eximiam, & disertitudinem linguæ præcipuam, de infimo magnæ paupertatis, ad Pontificalis demum evectus est apicem dignitatis, &c.* Ce grand Homme avoit l'ame noble, liberale & magnanime. Il fonda les Abbaïes de Herivaux & de Hermietes, & deux Monasteres de filles, Gif & Hieres; & jetta les fondemens de l'Eglise de Nôtre-Dame, l'un des plus grands bâtimens qui se voient en France. Il arriva de son tems que quelques personnes douterent de la résurrection des corps. Pour témoigner quelle étoit sa foi sur cet article, il ordonna qu'on graveroit sur son tombeau le premier Répons qui se dit à l'Office des morts; *Credo quod Redemptor meus vivit, & in no-*

*vissimo*

*vissimo die de terra resurrecturus sum, &c.* Il mourut l'an 1196. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de saint Victor, où l'on voit cette Epitaphe: *Hic jacet Reverendus Pater Mauricius, Parisiensis Episcopus, qui primus Basilicam Beatæ Mariæ Virginis inchoavit. Obiit Anno Domini M. C. XCVI. tertio idus Septembris.* *Rigord, *in Philip. Augusto*, Guillaume de Nangis, *in Chron.* Vincent de Beauvais, *p.* 3. *Speculi Hist.* Jaques de Vitri, *c.* 38. Cesaire de Cîteaux, *li.* 6. *c.* 19. *li.* 7. *c.* 43. Du Brueil, *Antiq de Paris.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T.* 4. *p.* 436. & 437. Tritheme, &c.

SULLI (Odon de) Evêque de Paris, neveu de Thibaud Comte de Champagne, succéda à Maurice de Sulli en 1197. Il eut part aux plus grandes affaires de son temps; & publia des Ordonnances Synodales, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Odon de Sulli mourut en 1208. Son corps fut enterré en grande pompe dans le Chœur de sa Cathédrale, où l'on voit son Epitaphe en ces termes:

*Quem Cathedræ decoravit honor, quem sanguis avitus,*
*Quem morum gravitas, hic jacet* ODO *situs.*
*Præsulis hujus erat, quod habent hæc tempora rarò,*
*Mens sincera, manus munda, pudica caro.*
*Lenibus hic lenis, toga nudis, victus egenis,*
*Vita fuit juvenis clara, probata senis.*
*Hic bis sexcento Christi, quartoque bis anno,*
*Tredecimo Julii transiit* ODO *die.*

*Etienne de Tournai, *Ep.* 225. Pierre de Blois, *Ep.* 126. 127. & 160. S. Antonin, *tit* 17. *c.* 7. Suger, *in Vita Lud. VII.* Jaques du Brueil, *Ant. de Paris*, Sainte Marthe, *T. I. Gall. Christ* Robert, *Gall. Christ. &c.*

SULMONE, Ville du Royaume de Naples dans l'Abruzze, avec Evêché. C'est une Principauté à la Maison de Burghese. Sulmone est célebre pour avoir été la patrie d'Ovide, qui en parle souvent, *li.* 4. *Trist. Eleg.* 10.

*Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,*
*Millia qui novies distat ab urbe decem, &c.*

SULPICE SEVERE, Prêtre, disciple de S. Martin, étoit de la Province d'Aquitaine, & on juge qu'il étoit du païs d'Agenois, puis que, par son propre témoignage, Phæbadius d'Agen étoit son Evêque. On assure qu'il fut marié, & qu'après la mort de sa femme, il vivoit extrémement retiré. Les vertus éclatantes de S. Martin, Evêque de Tours, l'avoient obligé de lui rendre visite; il le vit & la familiarité qu'ils eurent ensemble, & les discours d'un si saint Prélat, donnerent à un homme aussi éclairé que Sulpice Severe de belles & d'efficaces leçons pour la Vie spirituelle. Il s'attacha à ce Saint, & après sa mort, il resta quelque temps à Toulouse; ensuite il se retira à Elause, dans la Gaule Narbonnoise. Sulpice avoit contracté amitié, dès ses premieres années, avec Paulin qui fut depuis Evêque de Nole. Le changement de vie, que celui-ci embrassa, quittant les biens & les grandeurs du monde, fut un exemple qui porta Sulpice Severe à prendre le même chemin; aussi S. Martin le lui proposa, comme un modele accompli, sur lequel il devoit se former à la pieté & à la perfection. Cependant le lieu de sa retraite n'étoit pas beaucoup éloigné de Barcelone, où demeuroit alors S. Paulin, qui l'invita par Lettres de l'aller voir; lui mandant entr'autres choses que s'il l'aimoit, le chemin étoit court & facile; & qu'il étoit bien long, s'il ne l'aimoit pas. Sulpice écrivit un Abregé de l'Histoire Sacrée depuis la Création du Monde jusques à la Nativité & à la Passion de JESUS-CHRIST, & ce qui s'est passé de plus mémorable dans les trois premiers Siécles du Christianisme. Cet Ouvrage est de l'air des meilleurs Siécles de la Langue Latine. Il composa l'Histoire de saint Martin, & après sa mort, il donna dans d'autres Ouvrages ce qui lui restoit à dire de ses actions illustres & de ses miracles. Il publia encore un Dialogue, où il parle des Solitaires d'Egypte, en rapportant le voyage qu'un nommé Posthumien son ami y avoit fait trois ans auparavant. Mais je ne dois pas omettre ce que Gennade dit de Sulpice Severe, qu'en sa vieillesse il fut séduit par les Pelagiens; & qu'ayant reconnu sa faute, peut-être, selon la conjecture du Cardinal Baronius, après avoit vû cette Epître si célebre du Pape Celestin aux Evêques des Gaules sur le sujet de la Grace, il fit pénitence, se condamnant à un silence perpetuel, pour expier le peché qu'il avoit commis en défendant l'erreur. On estime qu'il mourut vers l'an 419. ou 420. quoi qu'on n'en puisse rien assurer.

☞ Il ne faut pas oublier que Sulpice Severe est demeuré dans l'Ordre de la Prêtrise, qu'il n'a point été élevé à l'Episcopat, & que Charles Sigonius, Pierre Galesini & Victor Giselin, qui l'avoient confondu avec S. SULPICE I. Evêque de Bourges, ont fait une erreur Chronologique de plus de cent ans. Le dernier succéda à Rémi ou Remedius, & il souscrivit au Concile de Mâcon en 585. & à quelques autres. Gregoire de Tours nous apprend qu'il avoit de l'esprit & de l'érudition, & qu'il étoit bon Poëte. Il le faut aussi distinguer de SULPICE II. dit *le Pieux*, ou *le Débonnaire*, qui se trouva au Concile de Reims en 630. & mourut dix ans après. Nous avons de ses Epîtres entre celles de Didier ou Désiré de Cahors, publiées par Canisius, *T. V. ant. Lect.* Voici les Auteurs qui parlent de ces trois Sulpices. Saint Paulin, *in Epist.* Saint Jerôme, *in c.* 3. *Ezech.* Saint Augustin, *ep.* 25. Gennade, *de vir illust. c.* 19. Idace, *in Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 1. *de mir. S. Mart.* & *li.* 6. *Hist. c.* 39. Aimoin, *li.* 4. *Hist. c.* 16. Honoré d'Autun, *li.* 2. *de Lumin. Eccl. c.* 19. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 12. Alteserra, *rer. Aquit. li.* 5. *c.* 6. & 8. George Hornius, *in edit. Sulp. Sev.* Giri, *Prefac. sur la traduct. de Sulp. Sev.* Ste Marthe, *Gall. Christ. de Arch. Bitur.* Barthius, Le Mire, Possevin, Scaliger, Gesner, &c.

SULPICE ALEXANDRE, avoit écrit l'Histoire de France en divers Livres, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hist.*

SULPICE GALBA, Aieul de l'Empereur de ce nom, avoit écrit divers Ouvrages. Suetone, & plusieurs autres en font souvent mention.

SULPICIE, Dame Romaine, qui vivoit du tems de l'Empereur Domitien, & qui composa divers Ouvrages en vers, & entr'autres une Satire, & un Poëme de ses amours avec son mari Calenus. Elle dit qu'elle a été la premiere à apprendre aux Dames Romaines comme il falloit disputer de la gloire avec celles de Grece qui avoient laissé de beaux ouvrages.

*Primaque Romanas docui contendere Graiis.*

Sidonius Apollinaris en fait mention, *Car.* 9.

*Non quod Sulpiciæ jocus Thaliæ,*
*Scripsit blandiloquum suo Caleno.*

Martial, qui vivoit dans le même temps, en parle aussi, *l.* 10. *Epig.* 35. & 38.

*Omnes Sulpiciam legant puellæ,*
*Uni quæ cupiunt placere viro:*
*Omnes Sulpiciam legant Mariti,*
*Uni qui cupiunt placere nuptæ, &c.*

SULPICIE, fille de Paterculus, & femme de Fulvius Flaccus, fut estimée, du commun consentement des Dames Romaines, la plus chaste & la plus vertueuse & élûë entre les cent plus considérables de Rome, pour dédier la statuë de Venus, suivant l'ordonnance des Livres Sibyllins. *Pline, *liv.* 7. *ch.* 36. Val. Maxime, *liv.* 8. *chap.* 16.

C. SULPICIUS PÆTICUS, Romain, fut Consul avec C. Licinius Stolon l'an 391. de la fondation de Rome. Le tems de son Consulat est considérable, par l'institution des Jeux Sceniques, & par la ceremonie extraordinaire du *Clou Annal*, qui se firent en cette année pour appaiser les Dieux, & faire cesser la peste. Les Jeux Sceniques étoient des danses au son de la flute, des Poësies grossiéres, que l'on recitoit, & enfin des Comédies, que l'on commença de joüer, par une superstition, qui fit croire aux Romains que ces divertissemens publics, joints aux louanges des Dieux & à quelques sacrifices, pourroient délivrer la Ville de la peste, qui la désoloit. Mais le mal s'augmentant plûtôt que de diminuer, ils s'aviserent d'une autre superstition, & sur l'avis que quelques-uns donnerent, que la céremonie du Clou Annal avoit fait cesser plusieurs fois les malheurs de la République, ils créerent un Dictateur, pour la faire, & arrêter ainsi la colere des Dieux. Cette céremonie se faisoit ordinairement tous les ans, le jour des Ides de Septembre, par les Consuls qui fichoient un clou dans le mur du Temple de Jupiter, du côté du Temple de Minerve, pour marquer le nombre des années par le nombre de ces cloux: c'est pourquoi on l'appelloit le *Clou Annal.* Dans la suite du temps, le Peuple Romain, s'étant persuadé que cette céremonie plaisoit aux Dieux, & qu'elle arrêtoit leur vengeance, créoit des Dictateurs, pour la faire avec une solemnité extraordinaire, lors qu'il étoit affligé de peste, ou en quelque autre danger. *Tite-Liv. *l.* 7. *c.* 3. Val. Max. *l.* 2. *c.* 4.

P. SULPICIUS SAVERRIO fut Consul Romain avec *Decius Mus.* Ils furent tous deux envoyez contre le Roi Pyrrhus, contre qui ils se battirent. Decius y fut tué. Cicer. 2. *de Fin.* & Zonaras.

SULTAN, selon quelques-uns, est un mot Arabe, qui signifie Prince, Seigneur, Roi ou Empereur. D'autres disent que c'est un mot Persan, & que, dans une ancienne Medaille de Chosroès Roi de Perse, qui regnoit vers l'an 540. on voit cette inscription, *As-Soltan*, c'est-à-dire, Roi des Rois. Leunclave croit que ce nom est Turc, & que Tangrolipix, Prince des Turcs, s'en servit le premier après avoir défait les Sarrasins en 1055. mais il a été en usage auparavant comme je viens de dire; & il est encore fait mention des Sultans, du temps de l'Empereur Basile Porphyrogenete, dans le X. Siécle. On a dit aussi *Soldan*, qui se lit dans les anciens Auteurs, d'où est venu le nom de *Soudan*, qu'ont porté les Souverains d'Egypte. *Du Cange, *Glossarium Latinit.* SUP.

SULTAN SCHERIF, nom que les Mahometans donnent au Prince de la Mecque, qui est extrémement riche, à cause du profit qu'il tire des Caravanes. Il va à cheval ayant les piez nuds, pour marque qu'il fut autrefois vaincu par le Sultan d'Egypte; & le Grand Seigneur, qui possede l'Egypte, l'oblige à observer toûjours cette coûtume. *M. Thevenot, *Voyage de Levant.*

SULZBAC, petite Principauté de l'Empire, dans le haut Palatinat.

SULZBERG, Comté en Brisgaw, contrée de l'Alsace.

SUMATRA, une des trois grandes Isles de la Sonde, au Midi, & à l'Occident de la Presqu'Isle de Malaca. Elle est plus grande que l'Angleterre & l'Ecosse jointes ensemble. Dans les terres, il y a des montagnes très-hautes: mais sur les côtes & vers la Mer, il y a de belles campagnes, & de bons pâturages. Un grand nombre de rivieres arrosent tout ce païs, & l'on y voit en plusieurs endroits de beaux arbres, qui ne perdent jamais leur verdure. L'Equinoxial la coupe presque par le milieu, c'est pourquoi les chaleurs y sont fort grandes. L'air y est mal sain pour les Etrangers, à cause des lacs. Les pluyes commencent au mois de Juin, & ne finissent qu'en Octobre; & pendant ce temps, les vents d'Oüest y excitent des tourbillons & des orages; puis il survient des calmes tout à coup durant lesquels le Soleil attire des vapeurs puantes, qui causent de grandes maladies. La terre de cette Isle est fertile, & pourroit rapporter toutes sortes de grains, mais on n'y seme que du ris, & du millet: On y voit quantité de buffles, & beaucoup de chevaux, mais de petite taille. Les moutons n'y profitent point. Les poules & les canards n'y manquent pas. Il y a un nombre infini de sangliers, qui ne sont pas si grands, ni si furieux qu'en France; mais les Cerfs y surpassent les nôtres. Les liévres & les chevreuils y sont rares. On rencontre, dans les Bois & au pié des Montagnes, quantité d'éléphans sauvages, de tigres, de rinoceros de porc-épis, de civettes & de Singes. Ce païs est riche en épiceries, en miel, en cire, en cotton, & en pierres précieuses. Il y a des mines d'or, d'argent, d'étain, de fer, & de cuivre, dont les Insulaires ont l'industrie de faire d'aussi belle artillerie, que celle qui se fait en Europe. On voit au milieu de l'Isle une montagne qui jette des flammes par intervalles, comme le Vesuve, ou *Monte di Somma*, au Royaume de Naples, & le Mont Gibel en Sicile. On dit aussi qu'il y a une Fontaine d'où il coule

le inceſſamment du Baume. Quelques-uns ont crû que Sumatra étoit la *Taprobane* des Anciens, & que c'étoit là où les vaiſſeaux de Salomon alloient querir l'or & les autres choſes précieuſes, dont parle l'Ecriture Sainte. Il y en a qui diſent que cette Iſle a été détachée de la Terre-ferme par les courans de la mer; mais ce n'eſt qu'une conjecture, & l'on en pourroit dire autant de l'Iſle de Ceylan, de la Sicile, & de pluſieurs autres. L'Iſle de Sumatra eſt diviſée en pluſieurs Royaumes, mais parce que l'on n'y fait voyage que pour le commerce, on s'eſt contenté de découvrir ceux qui ſont ſur la côte.

Le Roi d'Achem poſſede la moitié de l'Iſle, où ſont du côté de l'Orient les Villes de Pedir, de Pacem, & de Deli, & du côté de l'Occident, Daya, Labo, Cinquel, Barros, Bataham, Paſſamam, Ticou, Priamam, & Padang. La Capitale nommée Achem eſt vers le Nord, & l'air y eſt plus temperé. L'autre moitié de l'Iſle eſt poſſedée par cinq ou ſix Rois. Vers l'Orient de l'Equinoxial eſt un petit Roi, dont la Capitale ſe nomme Andrigri: Plus avant eſt le Roi de Jambi, qui eſt le plus riche de tous: Puis celui de Palimbam. Vers l'Occident après Padang, ſuit le Royaume de Manimcabo; puis celui d'Andripoura. Le reſte de la côte juſques au Détroit de la Sonde eſt inhabité, parce que tout ce païs eſt couvert de bois, & rempli de montagnes. La côte qui eſt ſur le Détroit eſt ſous l'obéïſſance du Roi de Bantam, dont la Capitale eſt dans l'Iſle de Java. Tous ces Peuples ſont Malais, & parlent le même langage que ceux de la Preſqu'Iſle de Malaca. Mais le dedans de l'Iſle eſt habité par les Naturels du païs qui parlent une Langue bien differente. Ils ſont gouvernez par pluſieurs Rois, qui d'ordinaire ſe font la guerre les uns aux autres. Celui qui habite entre Ticon & Manimcabo eſt le plus puiſſant & le plus riche, ayant ſous ſa puiſſance la plus grande partie des lieux où ſe rencontre l'or de cette Iſle, mais il n'a pas l'invention de faire des mines; & on n'y recueille l'or que par les ravines des pluyes qui l'entraînent dans quelques petites foſſes qu'ils creuſent à la deſcente des torrens. Ils en font commerce avec ceux de Manimcabo, pour du ris, des armes, & des toiles de coton, & avec ceux de Priamam, pour du poivre, du ſel, de l'acier, & des toiles de Surate. Ils ne traitent point avec les Etrangers; & s'ils en peuvent attraper, ils les maſſacrent, & les mangent; comme ils font auſſi leurs ennemis. Ils n'ont aucune Religion; & ils obſervent ſeulement quelque Police entr'eux touchant le mariage, la juſtice, & le devoir envers leurs Rois. Les Hollandois ont quatre ou cinq Fortereſſes dans l'Iſle de Sumatra, & y ont plus de pouvoir que les Rois, dont ils ſont preſque les Maîtres. Les Portugais n'y ont point d'établiſſement, mais ils y trafiquent, quand ils n'en ſont point empêchez par les Hollandois. Il croît dans cette Iſle un arbre merveilleux, que les Malais appellent *Singali*, & les Portugais, *Arbol triſte de dia*, c'eſt-à-dire, l'Arbre triſte du jour. Il pouſſe pluſieurs boutons, d'où il ſort des bouquets compoſez de cinq fleurs blanches comme la neige, & un peu plus groſſes que la fleur d'Orange. Ces boutons s'ouvrent dès que le Soleil eſt couché, & les fleurs ſe montrent pendant toute la nuit, juſqu'à ce que le retour du Soleil les faſſe tomber, & dépouille l'arbre de toutes ſes feuilles. Le ſoir cet arbre recommence à ouvrir ſes boutons, qui répandent une odeur ſi admirable, que tout l'air des environs en eſt parfumé. Il faut encore remarquer qu'on eſtime fort le poivre de Sumatra, qui eſt ſans doute le meilleur de toutes les Indes, après celui de Cochim ſur la côte de Malabar. Le Royaume d'Achem eſt le plus conſidérable de l'Iſle. Voyez Achem. Il y a beaucoup de poivre au Royaume d'Andrigri, mais il eſt fort menu. L'or y eſt à meilleur marché qu'en aucun autre endroit de l'Iſle. Le Peuple de Jambi fait trafic de poivre & d'or. Ceux de Manimcabo font commerce d'or: mais il n'eſt qu'à trente ou trente-cinq pour cent de meilleur marché qu'en France. Vers la côte Occidentale de l'Iſle de Sumatra, il y a pluſieurs Iſles, les unes plus grandes que les autres, qui n'appartiennent ni au Roi d'Achem, ni aux autres Rois, dont je viens de parler. Celles qui ſont habitées, ſont occupées par des anciens Originaires, que les Malais n'ont point chaſſez; parce que peut-être ces petites Iſles ne leur étoient pas propres. Quelques-uns de ces Peuples ſont ſauvages, & quelques autres un peu civiliſez. Le Géneral Beaulieu, *Voyage aux Indes Orientales, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 2. Mandeſlo *tom.* d'Olearius.

SCEM-TOBH, célebre Rabbin parmi les Juifs, à qui R. Simon attribue un Ouvrage manuſcrit, qu'il a trouvé dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris, où il eſt traité des *Taghin* ou *Couronnes*, c'eſt-à-dire des petites cornes ou pointes que les Juifs peignent ſur de certaines Lettres, dans les exemplaires manuſcrits du Pentateuque, qui ſont deſtinez aux uſages de leurs Synagogues. Ce Rabbin explique toutes ces minuties avec beaucoup de ſubtilité. Il reprend même la plûpart des Grammairiens, pour avoir négligé d'expliquer dans leurs Livres ces *Taghin* ou *Couronnes*; & il tire du Talmud ce qu'il en rapporte. Il donne par exemple ſept Couronnes ou pointes à la lettre Aleph; & il y a dans toute la Loi ſept Aleph de cette nature. Le Beth a deux couronnes ou pointes, & il n'y en a que quatre de cette ſorte dans la Loi. Le Ghimel a quatre couronnes, & il y en a trois dans la Loi. Le Daleth a auſſi quatre couronnes, & la Loi contient ſix de ces Daleth couronnez. R. Scem-Tobh parcourt de la même maniere les autres Lettres de l'Alphabet Hébreu. Au reſte nous ne voyons point ces ſortes de Lettres couronnées dans nos Bibles imprimées, ni même dans les Bibles manuſcrites, mais ſeulement dans les rouleaux dont les Juifs ſe ſervent dans leurs Synagogues. Les Rabbins ſont ſi exacts ou plûtôt ſi ſuperſtitieux là-deſſus, qu'ils aſſurent que Dieu a donné à Moïſe ſur le Mont Sinaï toutes ces couronnes ou petites cornes, & qu'il lui apprit même la maniere de les peindre. R. Simon. *SUP.*

SUND. Cherchez Sond.

SUNDERBOURG, Ville & Duché de Dannemark, dans l'Iſle d'Alſen, à l'Orient du Jutland Méridional.

SUNGKIANG, Ville de la Chine dans la Province de Nanking. Elle eſt tout-à-fait marchande, & deux autres Villes en dépendent.

SUNIELH, femme qu'Ermanaric, Roi des Goths, fit mourir avec beaucoup d'injuſtice. Ce Roi tranſporté de fureur, parce qu'il ne pouvoit point ſe venger ſur la perſonne d'un Capitaine, qui s'étoit enfuï après avoir quitté ſon parti, fit prendre Sunielh ſa femme, & la fit attacher à des chevaux indomtez, qui la mirent en pieces. Sarus & Ammius, freres de cette innocente femme, vengerent ſa mort, & bleſſerent Ermanaric qui mourut quelque tems après. * Procopius, *de reb. Gothorum*, &c.

SUNNIS, nom de la Secte des Mahometans Turcs, ennemis de celle des Schiais, c'eſt-à-dire des Mahometans de Perſe. Les Sunnis ſoûtiennent que Mahomet eut pour légitime ſucceſſeur, Abubeker, auquel ſucceda Omar: puis Oſman, & enſuite Mortuz-Ali, neveu & gendre de Mahomet. Ils diſent qu'Oſman étoit Secretaire de Mahomet, & homme de grand eſprit, que les trois autres étoient non ſeulement des gens fort éclairez, mais auſſi de grands Capitaines; & qu'ils ont plus étendu leur Loi par la force des armes, que par les raiſons. C'eſt pourquoi, dans cette Secte des Sunnis, il n'eſt pas permis de diſputer de la Religion, mais ſeulement de la maintenir par les armes. Dans l'Empire du Grand Mogol, & dans le Royaume de Viſapor, on ſuit la Secte des Sunnis ou Turcs: & celle des Schiais ou Perſans, à Golconde. * Tavernier, *Voyage de Perſe. SUP.*

SUNTGAW ou SUNDGOW, dit auſſi le Comté de Ferrete, païs d'Allemagne en Alſace, ſous la domination du Roi de France qui en eſt devenu maître par les Articles de la Paix de Munſter. Ses Villes ſont Ferrete, Beford, Maſmunſter & Mulhauſen. * Baudrand.

SURA, Ville de la Syrie, près de l'Euphrate, autrefois Epiſcopale, ſous la Métropole de Hierópolis.

SURA, Bourg dans la Lycie, Province de l'Aſie Mineure, entre Strumida & Fellos, fameux autrefois par les oracles que les Prêtres, ou les gens du païs y rendoient en conſiderant des poiſſons. Voyez Plutarque.

SURA, maintenant le SOUR, fleuve qui prend ſa ſource au milieu du Duché de Luxembourg, près de Baſtoigne, & ſe va jetter dans la Moſelle, environ à deux lieuës de Treves. * Fortunatus.

SURA (Æmilius) a écrit un Traité des années du Peuple Romain, où il marquoit l'ordre des Magiſtratures, comme nous l'apprenons de Velleius Paterculus, *liv.* 1. *c.* 8. Pluſieurs doutent que ce ne ſoit ce Manilius Sura que Pline ſuit, au *liv.* 8. 10. 17. 18. & 19. Cherchez auſſi Palphurius Sura.

SURATE, Ville du Royaume de Guzurate, dans l'Empire du Grand Mogol, ſur le Golfe de Cambaye. Toutes les maiſons y ſont fort belles, particulierement celles des François, des Anglois, des Hollandois, & des Armeniens. Le négoce y eſt très-conſiderable; car on y trouve quantité de diamans, que l'on reçoit du Roi de Golconde, Tributaire du Grand Mogol: des perles qui ſe pêchent au Cap de Comorin, & en pluſieurs endroits du Golfe Perſique: de l'ambre-gris que les côtes qui ſont vers le Cap de Bonne-Eſperance produiſent abondamment; du muſc qui vient de la Chine, & de la civette, que l'on recueille de l'animal qui porte ce nom. Il y a auſſi de toutes ſortes d'étoffes de ſoye & d'or, de toiles de coton extrémement belles, de l'Indigo, & quantité de drogues, pour la Médecine, qui croiſſent dans le païs, ou y ſont apportées d'Arabie. Les épices ſe trouvent aux Indes, la Muſcade vient de Malaca, le girofle de Macaçar, la canelle de l'Iſle de Ceylan, & le poivre de toute la côte de Malabar. Ainſi il n'y a rien de ſi rare que les Magaſins de Surate ne puiſſent fournir. Le Gouverneur de la Ville commande à toute la Province, & il a un équipage magnifique. Pluſieurs Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie compoſent ſa Garde, & ſoit qu'il ſorte ſur un Elephant, ou dans un Palanquin, qui eſt une maniere de Brancar, c'eſt toûjours avec un train de Prince. Le Gouvernement de Surate n'eſt pas neanmoins une dignité perpetuelle; & ceux qui la poſſedent, n'en jouïſſent que quatre ou cinq ans. * Dellon, *Voyage des Indes Orientales. SUP.*

SURATES: on appelle ainſi les Chapitres & Sections de l'Alcoran: & c'eſt ce qui eſt marqué dans l'ancienne Verſion Latine de ce Livre par le nom *Azoara. SUP.*

SURELLE ou SOREL, dite auſſi *la belle Agnès*, parce qu'elle étoit une des plus charmantes perſonnes de ſon tems. Les Hiſtoriens ont parlé diverſement de ſa conduite. Elle étoit native & Dame de Promenteau, qui eſt un Village de la Touraine dans le Diocéſe de Bourges. Le Roi Charles VII. eut la curioſité de la voir, & ne put s'empêcher de l'aimer. Monſtrelet dit *qu'entre les plus belles, elle étoit la plus belle.* Ce Prince lui fit de grands biens, & lui donna le Château de Beauté ſur Marne. On dit qu'il quittoit pour l'amour d'elle le ſoin des affaires publiques, mais qu'Agnès ſût ſi bien l'animer contre les Anglois, qu'il ſe mit en état de les chaſſer du Royaume. On ajoûte qu'elle l'aſſûra qu'un Aſtrologue lui avoit prédit, qu'elle feroit aimée du plus grand Roi du monde; mais que cette prédiction ne le regardoit point, puis qu'il négligeoit de s'établir dans un Etat, que ſes ennemis lui avoient uſurpé; & que pour l'accomplir, elle ſe verroit obligée de paſſer à la Cour du Roi d'Angleterre. Ces reproches toucherent le Roi, & il ſe mit en campagne pour ſatisfaire en même tems & ſon amour & ſon ambition. On dit encore à ce ſujet que le Roi François I. ſe trouvant un jour dans la maiſon d'Artus Gouffier Sr. de Boiſſi Comte d'Eſtampes, qui avoit été ſon Gouverneur, & qui étoit alors Grand Maître de France, il s'amuſa à regarder dans un portefeuille qui étoit ſur la table de la Chambre de Madame de Boiſſi. Cette Dame de la Maiſon d'Hangeſt aimoit la peinture & elle y avoit deſſiné le portrait de diverſes perſonnes illuſtres, & entr'autres d'Agnès Surelle. Le Roi fit des deviſes & des vers pour chacun de ces portraits, & il écrivit ceux-ci de ſa propre main, pour la belle Agnès.

*Plus de loüange & d'honneur tu mérite,*
*La cauſe étant de France recouvrer,*
*Que ce que peut dedans un Cloître ouvrer,*
*Cloſe Nonnain, ou bien dévot Hermite.*

Il la loüoit du ſoin, qu'elle avoit eu d'inſpirer au Roi Charles le deſſein de

de chasser les Anglois de France. Nous avons ce Quatrain parmi les Poësies de Melin de S. Gelais. La belle Agnès mourut le dernier jour de Février de l'an 1449. au Château du Mesnil, à un quart de lieuë de Jumieges, & non pas à Jumieges même, comme divers Auteurs l'ont écrit. Elle étoit encore jeune, & en parfaite santé, ce qui a fait croire qu'on l'avoit empoisonnée: Le Dauphin, qui fut depuis Louïs XI. ne l'aimoit point, parce que son pere l'aimoit trop. On mit son cœur & ses entrailles à Jumieges, & son corps fut porté au Château de Loches. Elle y fut enterrée au milieu du Chœur de l'Eglise Collegiale, sous une tombe de marbre noir. Son effigie y est de marbre blanc, avec deux Anges, qui tiennent un carreau sur lequel elle repose la tête, & deux agneaux à ses piez. Agnès avoit fait de grands biens à cette Eglise. Cependant, après sa mort, les Chanoines demanderent à Louïs XI. la permission de retirer ce tombeau du milieu du Chœur de leur Eglise, comme leur étant incommode dans les céremonies. Ils crurent que l'aversion de ce Prince pour Agnès passeroit jusques à ses cendres, mais il improuva le dessein des Chanoines, & leur conseilla d'avoir un peu plus de reconnoissance, pour la mémoire d'une personne, qui leur avoit fait tant de biens. Nos Généalogistes modernes disent que le Roi Charles VII. eut deux filles de la Belle Agnès, Charlote femme de Jaques de Brezé Comte de Maulevrier, & Marguerite mariée à Olivier de Coitivi Sr. de Taillebourg. * Monstrelet, du Haillan, la Chronique de S. Denys, *en Charl. VIII.* Belleforêt, *Cosmogr.* Du Chesne, Mezerai, Ste. Marthe, &c.

SURENA, Lieutenant d'Orodes, Roi des Parthes, lequel défit l'armée Romaine, conduite par Crassus, & lui fit ensuite trancher la tête. * Plutarque, *en la Vie de Crassus*, Florus, *liv.* 3. *chap.* 11.

SURITA (Jerôme) natif de Saragoce, au Royaume d'Arragon, étoit un homme d'un Jugement & d'une érudition extraordinaire, selon Vossius. Il fut en réputation sur la fin du regne de l'Empereur Charles-Quint; & sur le commencement de celui de Philippe II. Son Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin est un Ouvrage rempli de beaucoup d'érudition. Il a aussi écrit en Espagnol l'Histoire d'Arragon, jusqu'à la mort de Ferdinand le *Catholique*. Ayant été Secretaire de l'Inquisition, il mourut à Saragoce l'an 1580. âgé de 67. ans. * Vossius, *de Mathem.* Biblioth. Hispan. Possevin, *Bibliothéque*, Thuan. *Histor.*

SURIUS (Laurent) Chartreux, nâquit à Lubec, & étudia à Cologne, où il fut compagnon d'étude de Canisius. Il fit amitié, en cette Ville, avec le P. Dom Jean Lanspergius Chartreux, dont il estimoit la vertu; & c'est par un exemple si touchant qu'il fut porté à prendre le même habit, dans la Chartreuse de Cologne. Il s'apliqua d'abord à traduire les Ouvrages de Taulere, & de quelques autres, & ensuite il recueillit en un Volume les Homelies de divers Docteurs de l'Eglise. Il fit aussi un Recueil des Conciles en IV. Volumes; & travailla encore à celui des Saints, que nous avons en VI. Tomes. Le Pape Pie V. lui témoigna l'estime qu'il faisoit de cet Ouvrage, par un Bref exprès. Surius a aussi composé une Histoire de son tems, sous le nom de Mémoires, où l'on trouve des choses très-curieuses. Il mourut à Cologne, le 25. Mai 1578. qui étoit le cinquante-sixiéme de son âge, & le trente-sixiéme de sa profession. * Dorlandus, *Chron. Chart.* Petreius, *Bibl. Cart.* Sponde, *in Annal. &c.*

SURREY, en Latin *Surra* & *Surria*, Province d'Angleterre avec titre de Comté, dans la partie méridionale du Royaume.

SUS, Principauté dans le Biledulgerid en Afrique, à laquelle quelques-uns donnent le nom de Royaume, & même d'Empire. Ce païs étoit une Province du Royaume de Maroc, du tems que Sainte-Croix étoit aux Portugais: mais depuis que les Espagnols se furent rendus maîtres du Portugal, vers l'an 1580. & que les Portugais eurent abandonné cette Place, aussi bien que celles de Safie, & d'Arzille sur les mêmes Côtes, les Barbares des environs s'y habituerent, & s'étant bien fortifiez, refuserent l'obéïssance qu'ils devoient au Roi de Maroc, pour se soûmettre à un Prince choisi d'entr'eux qui résida à Illec, capitale de ce païs. Cette Principauté subsista jusqu'à l'arrivée de Moulei Archi qui subjugua ces Peuples. Ils lui obéïrent pendant tout son regne, & les deux premieres années de celui de Moulei Semeïn: mais après ils se revolterent, & se donnerent à Moulei Hamet Meherez. Il y a deux Provinces, dont l'une est Sus, où sont les Villes de Tarudant, & de Sainte-Croix, nommée par les Barbares Agader-Aguer: & l'autre est Schel, où est la Ville d'Illec, qui est grande, riche, & bien peuplée. Ces Provinces sont séparées du Royaume de Maroc par des montagnes très-hautes, & presque inaccessibles, & du Royaume de Tafilet, par d'autres montagnes aussi élevées. Sainte-Croix, & Aguilou, sont les lieux où les Vaisseaux viennent négocier. Le terroir de Sus est fertile en mines, en grains, en fruits, & en pâturages pour les troupeaux. On en tire aussi le bon Indigo qui sert aux teintures, l'alun & le meilleur laiton, que l'on nomme Susi: outre l'or de Tibar que les Negres appellent Nacnaqui. On y voit quantité de Châteaux & de Villages où les Barbares se sont fortifiez. Les Susis sont plus adroits aux armes, & plus guerriers que tous les autres Peuples de l'Afrique. Ils ont tout ce qui leur est nécessaire pour vivre, excepté la laine qui leur est apportée de beaucoup d'endroits par les Marchands Chrétiens. * Moüette, *Histoire du Royaume de Maroc. SUP.*

SUSANNE, fille d'Elcias & femme de Joachim, est célebre dans l'Ecriture par sa chasteté. Elle avoit beaucoup de charmes, & elle toucha le cœur de deux vieillards, qui étoient les Juges du Peuple d'Israël à Babylone. La pudeur étouffa assez long-tems la passion criminelle de ces deux infames vieillards. Mais enfin ils se découvrirent l'un à l'autre leur pensée secrete, & firent un detestable dessein entre eux, pour surprendre Susanne, lors qu'elle se baignoit seule dans son jardin. Car s'y étant enfermez en secret, ils prirent l'occasion que ses suivantes étoient allées querir les choses dont elle se de-voit servir dans le bain. Ils coururent à elle, lui découvrirent leur infâme passion, & la menacerent, si elle résistoit, de déposer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme, pour la corrompre. Susanne répondit qu'elle aimoit mieux tomber entre leurs mains, étant innocente, que de commettre un peché devant Dieu. La rage succéda à l'amour de ces vieillards, qui l'accuserent d'avoir commis un adultere; & la condamnerent à perdre la vie. Lors qu'on la menoit au supplice, pour être lapidée, Dieu suscita Daniel, qui fit examiner de nouveau cette affaire. Celle qui avoit été condamnée fut trouvée innocente; & ses Juges ayant été convaincus de leur impudicité & de leurs calomnies, souffrirent la même peine qu'ils lui vouloient faire souffrir. * Daniel. *cap.* 13.

SUSE, Ville de Perse en Asie, capitale de la Susiane. Elle étoit bâtie à l'entrée d'une grande plaine qui s'étendoit à perte de vûë du côté du midi & arrosée par le Fleuve Eulæus ou Choaspes. Strabon dit qu'elle fut bâtie par Tithon pere de Memnon, & Pline ajoûte que Darius la répara. Elle fut le séjour des Rois de Perse, qui y passoient le Printems. Depuis Alexandre *le Grand* l'ayant prise, y épousa Statira. Mais aujourd'hui cette Ville est ruinée, & à peine sait-on le lieu où elle a été bâtie, bien que d'autres assûrent que son nom moderne est *Souster*. * Strabon, *li.* 15. Ptolomée, Pline, Quinte-Curse, &c.

SUSE ou SUZE, Ville du Piémont, sur la Doire, capitale du Marquisat de même nom, au pié des Alpes, nommées anciennement Alpes Cottyennes, maintenant le Mont Cenis, & le Mont Genévre, qui séparent le Piémont, d'avec le Dauphiné. Plusieurs Savans croient que c'est là où étoit le Trophée de l'Empereur Auguste, qui fut dressé l'an 740. de la Fondation de Rome, & 14. ans avant Jesus-Christ. L'inscription y subsiste encore sur un Arc triomphal de Suze. D'autres ont placé ce Trophée, au pié des Alpes maritimes, que nous appellons aujourd'hui *le Col de Tende*, près de Nice & de Monaco, dans un lieu dit *la Tourbie*, par une corruption du nom de Trophée: & ce qui confirme cette opinion est un fragment de pierre, qu'on voit en ce lieu, où il reste une partie des lettres qui composent ces mots; *Gentes Alpinæ devictæ*, & quelques autres noms de Peuples. Quelques-uns pensent qu'Auguste fit ériger le même trophée en deux endroits, & concilient ainsi ces deux opinions. * Plin. *l.* 3. *c.* 20. De Boissieu, De la Chieza, Dalechamp *sur Pline*. P. Labbe, R. de Soliers.

SUSE ou Sus, Province d'Afrique dans le Royaume de Maroc, avec quelques Villes dont Tarudant est la capitale.

SUSES (Cavernes de) en Latin *Cavernæ Susis*, Place près de Carthage en Afrique, où 53. Evêques Donatistes s'assemblerent vers 394. contre Primien, qu'ils prétendoient avoir excommunié sans sujet le Diacre Maximien. Ils le citerent dans leur assemblée où ils s'offrirent de l'aller trouver, pour juger cette affaire. Primien se moqua de cette citation, & maltraita ceux qu'on lui envoya. Nonobstant cette violence, ils lui donnerent un délai pour se reconnoître, & écrivirent une Lettre Synodale à leurs Confreres. Le tems de la suspension étant cependant arrivé, ils s'assemblerent au nombre de cent à Cebarsussi, où Primien fut déposé. * S. Augustin, *li.* 3. *&* 4. *contre Cresc.* Baronius, *A. C.* 394.

☞ Les Conciles de Bini, & ceux de l'impression du Louvre, *T. III. p.* 459. semblent dire que le Synode de Cebarsussi fut tenu avant celui-ci. Baronius & quelques autres croyent qu'il fut premierement assemblé aux Grotes ou Cavernes de Suses; en quoi il y a plus d'apparence, si l'on considére le nombre des Prélats. Il se peut faire aussi que ces deux Synodes ne sont que le même, & le mot Latin *Cebarsussense* a été confondu avec celui de *Cavernæ Susenses*, ou qu'ils ont été transferez d'un lieu à un autre en peu de tems.

SUSIANE, grand païs d'Asie, qui a eu autrefois titre de Royaume, entre la Syrie, la Babylone & la Perse. Ses Provinces les plus considérables sont Charocene, Caltapitis, Calandene, & Melitene. Suse en a été la Ville capitale. Cet Etat fut soûmis à Cyrus, après la mort d'Abradate, s'il en faut croire Xenophon, *in Cyrop.* Strabon, *li.* 15. Pline, Herodote, Quinte-Curce, &c.

SUSSEX, Province d'Angleterre avec titre de Comté. Elle est en la partie Méridionale du Royaume, & Chichester est sa Ville capitale.

SUTHERLAND ou Southerland, Province de la partie Septentrionale d'Ecosse, Dornock en est la Ville capitale.

SUTOR (Pierre) Chartreux, étoit François, & son mérite l'éleva dans les principales Charges de l'Ordre, comme de Prieur & de Visiteur. Il publia divers Ouvrages, *De vita Carthusianæ instituto. De triplici D. Annæ connubio, &c.* Il mourut le 18. Juin 1537. * Petreius, *Bibl. Carth.*

SUTORIUS. Cherchez Callinicus.

SUTRI, Ville d'Italie, dans le Patrimoine de Saint Pierre, & sur la Riviere dite Pozole. C'est une Ville très-ancienne dite *Sutrium*, ou *Colonia Julia Sutrina*; Mais aujourd'hui elle est peu habitée. Il y a Evêché, qui dépend immédiatement de Rome. Tite-Live dit dans le Liv. 6. que Sutri s'étant revoltée contre les Romains, Camille y alla avec une armée pour la soûmettre; c'est lui qui en avoit déja chassé les Toscans, & les Ombres qui l'avoient assiégée.

*Conciles de Sutri.*

L'Empereur Henri III. assembla les Prélats à Sutri en 1046. pour y examiner l'affaire de Gregoire VI. Celui-ci, nommé auparavant *Gratien*, voyant trois Papes à Rome, leur persuada de se déposer, & fut mis à leur place en 1044. Il fut déposé dans ce Concile, & Constantin II. mis à la place. En 1059. Nicolas II. fut élû Pape, dans le tems que quelques séditieux avoient consacré par violence l'Archiprêtre de l'Eglise d'Ostie, surnommé Mincius, Evêque de Velitri, qui prit le nom de Benoît. Pour

Pour s'oppofer à ce Schifme, on affembla un Synode à Sutri, où le faux Pontife fut dépofé. Nicolas II. lui pardonna & lui permit de vivre à Ste Marie Majeure fans pouvoir exercer aucune fonction Sacerdotale.

SUTTON; felon d'autres, SUETON (Thomas) Religieux Anglois de l'Ordre de S. Dominique, & Docteur de Sorbonne, célebre par fa pieté & par fa Science, floriffoit l'an 1290. fous le regne d'Edouard I. Roi d'Angleterre. Il avoit beaucoup de pénétration, & de fubtilité, une grande netteté dans fes Difcours. Les Livres qu'il a compofez font connoître combien il avoit d'érudition. Les principaux font intitulez: *Commentaria in Pfalterium. Breviarium Theologiæ. Summa Theologiæ cum quæftionibus difficillimis. Concordia Theologorum. Quodlibetorum de relatione lib. I. Quæftionum difficilium lib. I. &c.* * Pitfeus.

SWASSAM ou Swasham (Jean) Evêque de Bangor en Angleterre, fut premierement Religieux du Mont Carmel & Docteur dans l'Univerfité de Cambridge. Le Pape Gregoire XI. l'éleva enfuite à l'Epifcopat, & après fa promotion il affifta au Concile, qui fe tint à Stamford, fous le Pontificat de Boniface IX. où le Roi Richard II. étoit préfent, pour voir condamner Wiclef & fes Sectateurs. Ses Ouvrages les plus confidérables font, *contra Wicleffitas lib. I. Concionum variarum lib. I.* où l'on peut connoître fa fcience & le zéle qu'il avoit pour Dieu. Il a vécu vers l'an 1394. * Pitfeus, *de illuft. Angl. Script.* Joan. Lelandus.

SWANINGTON (Pierre) Religieux Anglois, de l'Ordre du Mont Carmel, vivoit l'an 1270. fous Henri III. Roi d'Angleterre. Il fut le premier de cet Ordre, Docteur & Profeffeur en Théologie à Oxford. Enfuite il enfeigna publiquement l'Ecriture Sainte à Bourdeaux. Gerard de Bologne, qui étoit Général de l'Ordre, chagrina en beaucoup d'occafions ce favant Homme, parce qu'il avoit été du parti de ceux qui lui réfifterent opiniâtrément, lorfqu'il voulut divifer en Angleterre l'Ordre du Mont Carmel en plufieurs Provinces. Il a fait les Livres intitulez, *Lecturæ Scripturarum. In Magiftrum fententiarum, &c.* * Pitfeus, *de illuft. Angl. Script.*

SWENKFELD (Gafpard) Gentilhomme de Silefie, vivoit dans le XVI. Siecle. Il s'étoit aquis une grande connoiffance des belles Lettres, & il parloit très-bien la Langue Allemande. Pour fe faire eftimer davantage, il fe moquoit de Luther environ l'an 1527. & publioit par tout que cet Héréfiarque avoit trop peu d'efprit & de conduite, pour fonder une nouvelle Eglife. Cependant il ne parloit point ainfi, pour prendre le parti de la Verité; mais il faifoit le Sceptique entre les Catholiques & les Lutheriens. Dans la fuite du tems, il publia des héréfies très-ridicules, ne croyant point à la parole écrite, & difant qu'on devoit accommoder l'Ecriture à la Foi, & non la Foi à l'Ecriture. Il publioit avec Valentin que JESUS-CHRIST avoit apporté fon Corps du Ciel; & que la Nature humaine du Fils de Dieu n'eft point creature de Dieu; & qu'après l'Afcenfion elle a été faite toute Dieu. Selon lui, quelque homme que ce foit a la même juftice, fageffe, vertu & charité que Dieu même: & l'energie de la parole facrée eft le Verbe même. Il croyoit que le Corps du Fils de Dieu étoit fait d'air dans l'Euchariftie, renverfant ainfi ces paroles: *Ceci eft mon Corps*, mon corps eft ceci, c'eft-à-dire pain. Luther lui fufcita plufieurs adverfaires, comme Melanchthon, Bucer, Matthias Flaccus Illyricus, Bullinger, &c. contre lefquels il fe défendit toûjours avec une opiniâtreté incroyable. * Sandere, *hær.* 191. 216. Florimond de Raimond, *liv.* 2. *c.* 15. *n.* 8. Sponde, *A. C.* 1527. *n.* 19. Gautier, *au XVI. Siecle ch.* 66. Schluffelburg Lutherien, *in Catal. Hæret. lib.* 10.

SUZE. Cherchez Sufe.

# S Y.

SYAGRIUS Roi de Soiffons, étoit un Capitaine Romain, qui, de Gouverneur qu'il étoit, devint le Souverain des Villes de fon Gouvernement, & s'érigea en Roi, après la révolution de l'Empire de l'Occident. Il eut de la peine à fe maintenir dans cette qualité, & fut le feul de tous les Capitaines Romains, qui commandoient dans la Gaule Celtique, & dans la Belgique, qui réfifterent aux forces des ennemis: Mais enfin Clovis, ne pouvant fouffrir la puiffance de ce Roi, affembla les forces de fon Royaume, & lui donna le défi que Syagrius accepta. Il vint même au devant de l'armée de Clovis, mais voyant que le combat lui étoit défavantageux, il fe retira de la bataille; & pour n'être point connu, il s'enfanglanta le vifage, & fe refugia ainfi avec quelques-uns de fes plus fideles fujets auprès d'Alaric Roi des Wifigoths, qui le reçut fort civilement; mais il le livra enfuite à Clovis, dont il craignoit les menaces. Le Roi, après l'avoir long-tems tenu dans les fers, lui fit enfin couper la tête l'an 486. & alors la puiffance des Romains finit dans les Gaules. * Dorm. *de la Ville de Soiffons.*

SYENE ou SYENA, Ville de la haute Egypte, fur les confins d'Ethiopie. Elle s'appelle préfentement *Afna*. Elle étoit autrefois très-confidérable avec Archevêché; & bornoit l'Empire Romain, comme aujourd'hui elle fait les limites de celui du Turc. * Pline, Strabon, Diodore, &c. Jean de Leon & Marmol, *Defcr. Afric.* Ovide *li. de Pont. Eleg.* 6.

SYENE, Ville de la Thebaïde ou Haute-Egypte, fur le Nil. Quelques-uns difent que c'eft la Ville qu'on nomme à préfent *Afna*, & d'autres que c'eft celle d'*Afuan*. Marmol dit que les Ethiopiens l'appellent Gueguere; & qu'on la nommoit Afna lors que les Arabes conquirent l'Egypte; mais qu'ils lui changerent fon nom en celui de *Zema* ou *la Belle*; parce qu'elle eft en effet très-agréable. Cette Ville avoit autrefois un grand circuit, où l'on voit encore de fomptueux Edifices, & d'admirables Sepulchres, avec des Epitaphes en Langue Egyptienne, & en Langue Latine. Il y a auffi un Temple des Payens qui eft tout entier. C'eft auprès de cette Ville qu'eft une des principales Cataractes du Nil, qui s'y précipite parmi les rochers, avec un bruit épouvantable: ce qui empêche qu'il ne foit navigable en ces endroits. Les Anciens, qui établirent fept Climats, dans les Païs qui leur étoient connus, faifoient paffer le premier par Meroé, & le fecond par Syene. On tiroit des Montagnes, qui font aux environs de cette Ville, le marbre nommé *Syenites*, que quelques-uns appellent auffi *Signites*, à caufe des petits points noirs dont il eft taché. Les Italiens l'appellent *Granito*, & les François, du Granit. Cette pierre eft très-dure, rude, & mal polie, tachetée de noir & de blanc, & quelquefois de rouge. On en a fait les Obelifques, les Aiguilles, quantité de Colonnes & d'autres Ouvrages qu'on voit encore à Rome, & dont la dureté a réfifté au feu, & aux injures du tems. C'eft pourquoi les Egyptiens s'en fervoient pour éternifer la mémoire des Grands Hommes, marquant leurs Actions par des caracteres qu'ils gravoient fur les Aiguilles ou les Pyramides faites de ce marbre, dont ils ornoient leurs tombeaux. * Marmol, *de l'Afrique, li.* 11. Felibien, *Principes des Arts. SUP.*

SYGAROS, Ifle fur le Golfe Arabique, ou Mer rouge. Il n'y a point de chiens; & même fi l'on y en porte quelques-uns d'ailleurs, après avoir couru çà & là, ils tombent morts. * Plin. *l.* 6. *c.* 26.

SYLBURGIUS (Frederic) Allemand, nâquit dans la Heffe, près de Marpurg. Il paffa les premieres années de fa vie à enfeigner la jeuneffe, puis il s'attacha entierement à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin imprimoient. Il mourut à Heidelberg l'an 1569. n'étant pas fort vieux, mais extrémement affoibli par fes travaux, & par fes longues veilles. Il a auffi compofé quelques Livres, entr'autres, *Grammatica Græca, Grammatica Hebræa, Notæ in Clenardum, &c.* & plufieurs Poëfies Gréques. * De Thou, Melchior Adam.

SYLVA (Beatrix de) Fondatrice des Religieufes dites *de la Conception*, étoit de Portugal, fœur du B. Amedée de Sylva & de Jaques de Sylva premier Comte de Portalegre. Elle fut élevée auprès de l'Infante Elizabeth, fille de Jean Connétable & petite-fille de Jean I. de ce nom Roi de Portugal, dit *Pere de la Patrie*, & de Philippe d'Angleterre Lancaftre; Et cette Princeffe ayant été mariée l'an 1447. avec Jean II. Roi de Caftille, elle mena avec elle Beatrix de Sylva. La beauté de cette Dame lui fit bien-tôt un grand nombre d'amans, qui s'emprefferent de la fervir & de mériter quelque part dans fes bonnes graces; mais ces foins furent inutiles, & elle n'avoit de veritable attachement, que pour les chofes faintes. En effet, dès ce tems on affure qu'elle avoit fait vœu de chafteté. Cependant la jaloufie ayant fuivi les defirs de fes amans, cette funefte paffion caufa de fâcheufes querelles. Quelques Dames, qui regardoient la beauté de Beatrix de Sylva avec envie, firent cent contes à fon défavantage, & la Reine y ajoûtant foi, la fit arrêter. Elle fouffrit beaucoup dans la prifon; mais ce fut avec tant de conftance que cela feul contribua à perfuader, qu'elle étoit innocente. On la mit en liberté, lorfqu'il y avoit le moins d'apparence qu'on dût fe fouvenir d'elle. Ce fut alors que méprifant les offres avantageufes qu'on lui faifoit à la Cour, elle fe retira chez les Religieufes de S. Dominique de Tolede, où elle paffa plus de 35. ans. Enfuite elle fonda vers l'an 1484. l'Ordre de la Conception aprouvé par le Pape Innocent VIII. La Reine Ifabelle de Caftille lui donna à Tolede une Maifon où elle entra avec 12. filles qui embrafferent fon Inftitut, & elle y mourut prefque dans le même tems. * François Gonzague, *en fa Vie*, Vafconcellos, &c.

SYLVA (Edouard) Jefuite Portugais, reçut l'habit en 1552. & alla au Japon par l'ordre de faint François Xavier. Il y fit beaucoup paroître fon zéle, & apprit fi bien la Langue Japonoife, qu'il en a le premier laiffé une Grammaire & un Dictonaire très-ample. Il mourut au Royaume de Bango, l'an 1564. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jefu. SUP.*

SYLVAIN, Dieu Champêtre, que les Latins eftimoient préfider aux forêts, aux troupeaux, & aux bornes des terres. Quelques-uns le font fils de Faune: mais Plutarque dit qu'il étoit né de l'incefte de Valeria, avec Valerius fon pere. On dit que ce Dieu aima fort un jeune garçon, nommé Cypariffe, lequel ayant été transformé en Cyprès par Apollon, il porta toûjours depuis en fa main du Cyprès. Feneftella dit que Pan, Faune & Sylvain eft la même Divinité. Leurs Prêtres s'appelloient Luperques & leurs Fêtes Lupercales. * Horace, Ode 2. *des Epodes.* Plutarque, *en fes Paralleles.* Feneft. *du Sacerdoce des Rom.*

SYLVAN. Cherchez Silvain.

SYLVE, Jeu public des Romains, pour lequel on faifoit une Forêt artificielle dans le Cirque, où les foldats aportoient de grands arbres, qu'ils replantoient pour repréfenter un Bois. On y lâchoit quantité de bêtes, que le Peuple pourfuivoit comme dans une chaffe, & qu'il tâchoit d'attraper à la courfe: car il n'avoit point d'armes, & il falloit prendre les bêtes vives. C'eft pourquoi on n'y mettoit guéres d'animaux farouches, & qui puffent bleffer dangereufement les Chaffeurs. L'Empereur Heliogabale, au lieu des pieces d'argent qu'on jettoit au Peuple, & des petits animaux qu'on lui expofoit, fit mettre dans le Cirque, des bœufs, des chameaux, & des cerfs. L'Empereur Gordien donna une Sylve qui eft fameufe dans l'Hiftoire, où il y avoit deux cens cerfs, trente chevaux farouches, cent chévres, dix élans, cent taureaux, trois cens autruches, trente ânes fauvages, cent cinquante fangliers, deux cens chévres fauvages, & deux cens daims. Depuis Conftantin, l'Hiftoire ne parle plus de ces Sylves, mais il eft encore fait mention du Pancarpe, qui étoit un autre fpectacle. Voyez PANCARPE. * Saumaife, Jul. Capitol. F. Pithou, Cafaubon, Caffian. *SUP.*

SYLVERIUS. Cherchez Silverius.

SYLVESTRE. Cherchez Silveftre.

SYLVIA, autrement appellée Rhea & Ilia; fille de Numitor Roi des Albains, laquelle fon oncle Amulius, après avoir chaffé Numitor, & tué fon fils, renferma parmi les Vierges Veftales; afin que, fous ce voile de virginité, elle ne pût avoir de lignée. Néanmoins étant allée querir de l'eau au Tibre, elle s'y endormit, & en fommeillant il lui fembla que le Dieu Mars étoit couché avec elle. Enfuite elle accoucha de Romulus & de Remus, qui, par le commandement d'Amulius, furent expofez, & elle fut enterrée toute vive près du Tibre. Plutarque toutefois dit qu'on lui pardonna, racontant cette Hiftoire diverfement, comme beaucoup d'autres Hiftoriens. * Eutrope, Tite-Live, *Decad.* 1. Plutarque, *Vie de Romulus.*

SYLVIUS ALBA. Cherchez Sylvius.

SYLVIUS (Michel) Cardinal, étoit Portugais. Il étoit savant & bon Poëte. Il fut Ambassadeur d'Emanuël Roi de Portugal, vers les Papes Leon X. Adrian VI. Clement VII. Jean III. Roi de Portugal, fils d'Emanuël, lui donna l'Evêché de Bisonto, & au mois de Decembre de l'an 1541. il fut fait Cardinal Prêtre de l'Eglise des Apôtres; peu de tems après Légat de la Marche, & ensuite Cardinal du titre de sainte Praxede, & enfin de sainte Marie au delà du Tibre. C'est ainsi que ce grand Homme passa sa vie dans les dignitez de l'Eglise, & il eût pû parvenir à quelque chose de plus grand, si la mort ne l'eût enlevé si-tôt. Il mourut au mois de Juin de l'an 1556. & fut regreté de tout le monde. * Biblioth. Hispan.

SYLVIUS POSTHUMUS, Roi des Albains, fils d'Ascanius & petit-fils d'Ænée. Il fut nommé Sylvius, parce qu'il nâquit dans une forêt, dite *Sylva* des Latins. Et de lui les successeurs au Royaume d'Alba furent appellez *Sylvies*, comme les Empereurs Romains Césars, & les Rois des Parthes Arsacides. Il fut appellé *Posthumus*, parce qu'il nâquit après que son pere eut été inhumé, c'est-à-dire après sa mort. Il regna 29. ans, du tems de Saül. * Genebr. *en sa Chron.*

SYMBOLE DE LA FOI: Formulaire qui contient les articles de Foi: c'est-à-dire, les Veritez & les Mysteres que nous devons croire dans la Loi Evangelique. Il a été appellé Symbole, du mot Latin *Symbolum*, pris du Grec Σύμβολον, qui signifie un signe, ou marque, par laquelle on reconnoît quelqu'un: parce que cette Profession de Foi sert à distinguer les Chrétiens d'avec les Juifs & les Gentils. Nous avons quatre Symboles dans l'Eglise: le premier est celui des Apôtres: le second de Nicée: le troisiéme de S. Athanase, & le quatriéme de Constantinople. Le Symbole des Apôtres fut dressé & enseigné de vive voix par les Apôtres, dès le commencement de la Prédication de l'Evangile. Il est divisé en douze Articles, que tous les Chrétiens doivent savoir. Le Symbole de Nicée fut publié l'an 325. par ordre du premier Concile Géneral de Nicée, tenu en présence de l'Empereur Constantin *le Grand*, contre l'hérésie des Ariens. Le Symbole de S. Athanase, est une Confession de Foi que Saint Athanase présenta au Pape, & au Concile de Rome tenu en 340. pour justifier sa créance. On mit, selon quelques-uns, cette Piece dans les Archives, avec les Actes du Concile: & long-tems après, comme on l'eut trouvée avec beaucoup d'autres, que l'on croyoit avoir été perdues pendant les Révolutions qui étoient arrivées si souvent à Rome, on jugea à propos de l'inserer dans l'Office Divin, à la fin des Matines, comme la plus parfaite expression de la Foi Catholique contre l'impieté des Ariens. Il y a néanmoins quelque apparence qu'on y a depuis ajoûté la seconde partie, qui regarde le Mystere de l'Incarnation, contre l'hérésie des Nestoriens. Le Symbole de Constantinople est conforme à celui de Nicée: mais on y ajoûta, par forme d'explication, ce que l'on venoit de définir touchant le S. Esprit, dont Macedonius nioit la Divinité. Soixante-six ans après la célebration de ce Concile de Constantinople, tenu en 381. les Peres du Concile d'Espagne, assemblez en 477. contre les Priscillianistes, ajoûterent à l'Article du S. Esprit ces mots, *& du Fils*, pour marquer la Foi de l'Eglise par ces paroles: *Qui procede du Pere & du Fils*, tirées de la Lettre de S. Jean Pape, conformément à l'Ecriture, & à la Tradition: ce que les Eglises d'Espagne, & ensuite celles de France, ont toûjours retenu depuis. Et dans le III. Concile de Tolede, tenu en 589. on ordonna que dans toutes les Eglises d'Espagne, le Peuple chanteroit, pendant le Sacrifice de la Messe, le Symbole de Constantinople. L'Eglise Romaine retint encore, durant plusieurs Siecles, l'usage du Symbole des Apôtres, dans la Céremonie de la Messe. Mais enfin le Pape Benoît VIII. ordonna en 1014. qu'on chanteroit dans toute l'Eglise Latine le Symbole de Constantinople, avec l'addition: *Qui ex Patre Filioque procedit.* * Pierre Lombard, dit le Maître des Sentences, *lib.* 11. *dist.* 11. Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.* Voyez Ger. Vossius, *de Tribus Symbolis*, & Tenzelius, *de Symbolo Athanas. SUP.*

SYMEON, Evêque de Seleucie, dans la Mesopotamie, vivoit sous l'Empereur Diocletien. Les Juifs l'accuserent faussement auprès de Sapor, Roi de Perse, d'avoir trahi la Religion de l'Etat. Sapor, s'étant trop facilement laissé persuader, mit de grands impôts sur les Chrétiens, pour les contraindre de quitter leur Religion; s'ils vouloient se retirer de ce miserable état. Il fit mourir tous les Prêtres, abbatre les Eglises, & prit tous les biens, qui leur appartenoient. Il se fit ensuite amener Symeon, comme traître, & lui commanda de l'adorer, & en même tems d'adorer le Soleil: Mais ce saint Evêque lui témoigna l'horreur qu'il avoit de cette impieté & de cette idolatrie; ce qui fut cause qu'il fut mis en prison, où sa constance n'ayant pû être ébranlée, il fut enfin mené au supplice avec 99. autres Martyrs, qu'il vit mourir avant lui, & qu'il exhorta à souffrir génereusement la mort pour la Foi, comme il la souffrit en rendant graces à Dieu. * Eusebe, *Hist. Eccl.*

SYMMAQUE. Cherchez Simmaque.

SYMPLEGADES, autrement Cyanées, & maintenant *le Pavonare*, sont deux Isles (ou plûtôt deux écueuils) situées près du Canal de la Mer Noire ou Détroit de Constantinople, lesquelles sont éloignées l'une de l'autre d'un si petit intervalle, qu'elles semblent se toucher; ce qui a donné sujet aux Poëtes de dire qu'elles se heurtoient ensemble, dont elles ont pris leur nom du Verbe *Symplegestai*, c'est-à-dire heurter. * Ovide, *livr.* 15. *de ses Metam.* Strabon, Pline & autres.

SYNAGOGUE est un mot Grec, συναγωγή, qui signifie en géneral *Congregation*, ou *Assemblée*: mais il se prend en particulier pour le lieu où les Juifs s'assemblent, pour faire leurs prieres. Leon de Modene, Rabbin de Venise, en a fait la description; & voici en abregé ce qu'il en dit. Les Juifs font leurs Synagogues qu'ils appellent aussi Ecoles, dans une maison ou en un lieu séparé, selon qu'ils le peuvent, lors qu'ils n'ont pas le moyen de faire des Edifices élevez & somptueux. Les murailles sont blanchies au dedans, boisées, ou revétuës de tapisseries: & à l'entour il y a des Passages & des Sentences, qui font souvenir d'être attentif à la priere. Il y a tout autour des bancs pour s'asseoir: & en quelques-unes, de petites Armoires où l'on enferme les Livres, les vêtemens, & autres choses. Il pend au milieu, des chandeliers & des lampes, ou bien il y en a contre les murailles, où l'on met de l'huile & de la cire pour éclairer le lieu. L'on voit des troncs aux portes, où l'on peut exercer la Charité; & cet argent est distribué aux Pauvres. Ils ont, dans chaque Synagogue du côté d'Orient, une Armoire qu'ils nomment *Aron*, c'est-à-dire *Arche*, en mémoire de l'Arche d'Alliance qui étoit dans le Temple. Ils y enferment les cinq Livres de Moïse écrits à la main sur du velin, avec de l'encre faite exprès. Au milieu, ou à l'entrée de la Synagogue, il y a comme un long Autel de bois un peu élevé, sur lequel on déroule le Livre de la Loi quand on y lit, & on l'appuye sur cette espéce de table ou de pûpitre lors qu'on prêche. Il y a un lieu à côté de la Synagogue, ou en haut une Galerie fermée de jalousies de bois; où les femmes se mettent pour prier, qui voyent ce qui se fait, mais elles ne peuvent être vûës des hommes; & elles ne s'assemblent point avec eux, pour ne pas causer de distraction dans les prieres. Néanmoins la situation & les particularitez de ce lieu où se mettent les femmes, sont differentes suivant les Païs & les Peuples chez qui on se trouve: mais la disposition est par tout de la maniere que je viens de le dire. De ces Synagogues, il y en a plus ou moins dans chaque Ville selon la quantité & la diversité des Juifs, qui s'y rencontrent: car les Juifs Levantins, les Allemans & les Italiens different entr'eux dans leurs Prieres: & chacun est bien aise d'avoir pour cela un lieu particulier, & qui ne soit commun qu'à ceux de sa Nation.

Autrefois il y avoit aussi plusieurs de ces Synagogues dans les Villes & à la campagne, pour la commodité des peuples; & lors que la Ville de Jerusalem fut détruite par les Romains, on y en comptoit jusqu'à 480. dont plusieurs, bâties par les Juifs Etrangers, servoient à ceux de leur Nation, comme on le peut voir dans le 6. *Chap.* des Actes des Apôtres, où il est parlé des Synagogues des Libertins, des Cyrenéens, & des Alexandrins: à peu près comme on voit à Rome plusieurs Eglises de differentes Nations, desservies par des Prêtres de la Nation dont elles portent le nom. Chaque Synagogue des Juifs avoit un Chef qu'ils appelloient le Prince de la Synagogue: & sous lui plusieurs Ministres, dont les uns étoient employez à prêcher, & les autres à faire des prieres, & plusieurs autres céremonies de Religion; à la reserve des Sacrifices qui se faisoient seulement dans le Temple de Salomon. * R. Leon de Modene, *Part.* 1. *ch.* 10. Godwinus, *de Rit. Hebr. SUP.*

SYNAXARION, est le nom d'un Livre Ecclesiastique des Grecs, où ils ont recueilli en abregé la Vie de leurs Saints; & où ils exposent en peu de mots, le sujet de chaque Fête. Ce Livre est imprimé non seulement dans la Langue Gréque ordinaire, mais aussi en Grec vulgaire; car on en a fait une Version en cette Langue, afin qu'il fût lû du simple Peuple. Il y a bien des choses fausses dans ce Livre qui a été augmenté; & l'on peut voir dans les deux Dissertations que Leo Allatius a composées sur les Livres Ecclesiastiques des Grecs, ce qu'il dit contre Xanthopule, qui a inseré beaucoup de faussetez dans les *Synaxaria*. C'est pourquoi l'Auteur des cinq Chapitres du Concile de Florence, attribuez au Patriarche Gennadius, rejette ces Additions de Xanthopule, & assûre que ces sortes de *Synaxaria*, qui sont remplis d'erreurs, ne se lisent point dans l'Eglise de Constantinople. Il faut remarquer qu'on trouve au commencement, ou à la fin de quelques Exemplaires Grecs manuscrits du Nouveau Testament, des Indices ou Catalogues, appellez aussi *Synaxaria*, qui représentent les Evangiles qu'on lit dans les Eglises Gréques pendant les jours de toute l'année: ce qui est tiré de leur Evangelistaire, qu'on a accommodé aux Evangiles, marquant au haut des pages les jours que chaque Evangile se doit lire, & par ce moyen on supplée au Livre de l'Evangelistaire. *SUP.*

SYNCLETIQUE, Abbesse illustre par sa sainteté, nâquit de parens originaires de Macedoine, mais qui vinrent s'établir à Alexandrie en Egypte. Après la mort de ses parens, elle donna son bien aux pauvres, & se retira dans la solitude, où elle eut la conduite d'un grand nombre de filles, à qui elle enseigna la perfection de l'Etat Religieux, par ses instructions & par ses exemples. Elle a vécu auprès de Sainte Basilisse, qui forma une Communauté de Religieuses vers la fin du III. Siecle: c'est pourquoi elle n'a pas été la premiere, qui ait établi un Monastere de filles. Mais elle a donné d'excellentes instructions aux Vierges, & on la met pour ce sujet en parallele avec saint Antoine. Lors qu'elle voulut quitter le monde, elle se coupa les cheveux, en présence d'un Prêtre: car en Egypte & dans la Syrie, les filles ou les veuves, qui se vouoient au service de Dieu, se privoient de cet ornement, & prenoient un voile. C'étoit ordinairement la Superieure du Monastere, ou quelque Religieux, dont on connoissoit la vertu, qui leur coupoit les cheveux. Elle mourut âgée de 83. ans. Il ne faut pas la confondre avec sainte Apollinaire Syncletique, laquelle ayant pris un habit d'homme, s'en alla au Désert de Scétis & y servit Dieu, dans le Monastere de S. Macaire d'Alexandrie. * Bolland, 5. *Janv.*

SYNESIUS. Cherchez Sinésius.

SYNNADE. Cherchez Sinnade. Où l'on a mis Ville maritime pour mediterranée.

SYPHAX. Cherchez Siphax.

SYRACES, du païs des Saces, s'étant fait couper le nez & les oreilles, s'en alla trouver Darius Roi des Perses, qui faisoit la guerre à sa Patrie, & lui fit accroire qu'il avoit reçû ce mauvais traitement des Saces, ce qui l'avoit obligé de chercher un asyle auprès de lui. Ce Prince un peu trop credule, ne fit point de difficulté de lui confier la conduite d'une partie de son Armée; & alors Syraces s'en servit pour délivrer sa Patrie d'un si puissant Ennemi. * Polyen. *liv.* 7. *in Dario.*

SYRACUSE. Cherchez Siracuse.

SYRIAN, Philosophe Alexandrin, lequel enseignoit à Athenes; & avoit écrit des Commentaires sur tout Homere avec 7. Livres sur la République d'Athenes. Son disciple & successeur fut Proclus. * Suid.

SYRICE. Cherchez Sirice.

SYRICTES, Peuples Fabuleux de la Tartarie déserte, qui n'ont que des trous plats au lieu de nez, & qui ont les jambes recourbées comme la queuë d'un serpent. * Pline, *li.* 7. *ch.* 2.

SYRIE. Cherchez Sirie.

SYRIEN. Cherchez Sirien.

SYRIENS, ou Suriens, autrement Jacobites, Secte de Chrétiens Hérétiques, qui sont nommez Syriens, parce qu'ils habitent dans la Syrie; & Jacobites, du nom de l'Heréſiarque Jacob, qui ſuivoit les erreurs d'Eutychès. On en compte environ cinquante mille, répandus dans la Syrie, dans la Meſopotamie, & dans la Chaldée. Il ne s'en trouve preſque point ailleurs, ſi ce n'eſt quelques voyageurs. Ils communiquerent autrefois leurs erreurs aux Armeniens, dans un petit Conciliabule de dix Evêques de l'une & de l'autre Nation, qui s'aſſemblerent en Perſe, dans un lieu nommé Tevin, où ils firent union entr'eux, quatre-vingts-trois ans après le Concile de Chalcedoine, du tems de Coſroès Roi de Perſe. Ils n'admettent qu'une Nature en Jesus-Christ, compoſée de la Divine, & de l'Humaine, ſuivant l'opinion de Dioſcore, qu'ils reverent comme un Saint: & pour montrer qu'ils profeſſent ſa doctrine touchant une ſeule Nature, ils font le ſigne de la Croix avec l'index ou doigt du milieu, tenant tous les autres doigts pliez. Leur coûtume eſt de ne donner l'Extrême-Onction, qu'aux Prêtres: encore n'eſt-ce qu'après leur mort, & un moment avant que de les deſcendre dans la foſſe, en leur oignant la tête avec les ſaintes Huiles. Ils la donnent depuis quelque tems aux ſeculiers, même moribons; mais c'eſt par ordre de leur Patriarche, qui eſt Catholique. Les Jacobites ne croyent pas le Purgatoire, quoi qu'ils prient Dieu pour les défunts. Ils avouent dans leur Martyrologe que le Pape de Rome eſt le premier des quatre Patriarches; mais ils ne ſe croyent pas obligez de lui rendre obéïſſance. Ils commencent leur jour au coucher du Soleil, & font abſtinence de viande le Mercredi & le Vendredi: mais pour en manger tous les jours de la ſemaine, pluſieurs d'entr'eux ſoupent le Mardi, & le Jeudi avant le coucher du Soleil; & au contraire le Mercredi, & le Vendredi, après qu'il eſt couché, parce que ſelon leur calcul, c'eſt le commencement du Jeudi, & du Samedi, auſquels jours ils peuvent manger de la viande. Il y a environ vingt ans, que leur défunt Patriarche André, avec celui des Grecs nommé Macarios, & celui des Armeniens appellé Cachadour, envoyerent leur profeſſion de Foi au Pape Alexandre VIII. avec des Lettres de ſoûmiſſion au S. Siége: ils écrivirent auſſi au Roi de France, pour l'exhorter à porter ſes armes victorieuſes contre l'ennemi commun des Chrétiens. Après la mort d'André Patriarche des Suriens, Abdel Meſſich ſe mit en poſſeſſion du Patriarchat, & voulut détruire tout ce que le zéle de ſon prédeceſſeur avoit fait; mais les Catholiques élurent pour Patriarche Pierre Gregoire, Archevêque de Jeruſalem, & obtinrent un Commandement du Grand Seigneur pour confirmer cette élection. Pierre Gregoire fut conſacré à Alep, par huit Archevêques & Evêques, ſavoir par un Maronite, trois Suriens Catholiques, deux Grecs, & deux Armeniens. Après ſa promotion à cette dignité, il revoqua & caſſa tout ce qu'avoit fait le Patriarche Hérétique, durant cinq mois qu'il avoit tenu le ſiége; & remit les choſes dans l'état où le défunt Patriarche André les avoit laiſſées. Il écrivit auſſi au Pape Innocent XI. & lui envoya ſa profeſſion de Foi, en Syriaque & en Arabe. Ainſi l'on peut dire que les Syriens, qui étoient ſéparez de l'Egliſe Romaine, depuis douze ſiécles, y ſont enfin réunis, y ayant ſujet d'eſperer que les principaux de cette Nation étant convertis, tous les autres ſuivront leur exemple. Le Patriarche & les Evêques Syriens ne portent point de Mitre, mais ſeulement une eſpece de Capuce en broderie, qu'ils mettent ſur leur tête, comme un Amict. Ils ſe ſervent de Chapes à la Meſſe, au lieu de Chaſubles. Ils chantent l'Office divin en Langue Syriaque, qu'ils aſſurent être celle que parloit Nôtre Seigneur. Ils conſacrent en pain levé, conformément aux Grecs, & contre la pratique des Maronites, & des Armeniens. Leurs abſtinences ſont plus auſteres que les nôtres: & outre le grand Carême, ils obſervent ceux de Noël, de l'Aſſomption de Nôtre-Dame, & des Apôtres. Dans le grand Carême, ils ne mangent qu'à l'*Aſr*, c'eſt-à-dire à trois heures après midi. * Michel le Févre, *Theatre de la Turquie.*

Jovet remarque que les Papes ont donné le nom de Syriens aux Jacobites, dans les Lettres qu'ils ont écrites à leur Patriarche réſidant à Alep: Qu'il y a néanmoins des Auteurs qui diſent que les Syriens ſont differens des Jacobites; & qu'ils ont un Patriarche à part, lequel demeure dans la Ville de Meliquel en Syrie. Les Syriens, ſelon quelques autres, ſont les Melchites ou Chrétiens Grecs du Patriarchat d'Antioche. * Jovet, *Hiſtoire des Religions.* Voyez Jacobites. *SUP.*

SYRINX, Nymphe d'Arcadie, laquelle étant aimée du Dieu Pan, fut par lui pourſuivie juſques au fleuve Ladon, où elle s'étoit retirée; mais de peur d'être violée, elle fut, par l'aide des Naïades ſes ſœurs, changée en roſeau. Pan en fit une flute, qui chez les Grecs porte encore ſon nom, & dont il fut le premier Inventeur. * Ovide, *li.* 1. *de ſes Metam.*

SYROPULE, (Sylveſtre) grand Eccléſiarque, eſt l'Auteur de l'Hiſtoire du Concile de Florence, qui a été imprimée à la Haye en 1660. & l'on a mal nommé cet Auteur dans le titre de l'édition, *Sguropule*: car ſon nom eſt véritablement Syropule, comme il paroît par la ſouſcription à ce Concile. Deplus, il y a un manuſcrit de ſa main dans la Bibliothéque du Roi, cité par R. Simon dans ſon Livre de la créance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſubſtantiation, où il prend le nom de Sylveſtre Syropule, Diacre, grand Eccléſiarque. Il étoit auſſi du nombre des *Staurophores* ou *Porte-Croix*, qui ſont de certains Officiers du Patriarche, ainſi nommez à cauſe qu'ils portent une Croix ſur leur chapeau, pour ſe diſtinguer des autres. Cet homme étoit ennemi déclaré des Latins, comme il paroît par toute la ſuite de ſon Hiſtoire du Concile de Florence. Robert Creyghton Anglois, qui l'a traduite de Grec en Latin, s'eſt donné une grande liberté dans ſa Verſion; & il s'éloigne aſſez ſouvent du ſens de ſon Auteur. Leo Allatius a écrit contre ce Creyghton. Le manuſcrit Grec de Syropule ſe trouve dans la Bibliothéque du Roi, d'où on a tiré la copie qui a été imprimée. * Richard Simon. *SUP.*

SYRTES, maintenant *les Seches de Barbarie*, ſont deux Golphes de la Mer Mediterranée ſur la côte d'Afrique, entre les Royaumes de Tunis & de Barca dans la Barbarie. Ils ſont très-dangereux, à cauſe des ſablons que l'eau y traîne, outre qu'elle y attire les Vaiſſeaux; c'eſt pourquoi ils ſont ainſi appellez du mot Grec *Syrein*, qui ſignifie *attirer*. La petite Syrte eſt entre Tunis & Tripoli, & s'appelle *le Golphe de Capes*. La grande Syrte eſt entre les Royaumes de Tripoli & de Barca, & ſe nomme *le Golphe de Sidra*. Le flux & reflux de la Mer & les vents y remuent le ſablon, avec une telle impetuoſité, que quelquefois la Mer eſt très-profonde & très-baſſe en un même lieu & en peu de tems. On met pareillement de ces Syrtes ſur la terre, en Afrique, vis-à-vis du Golphe de Sidra; car le vent y eſt vehement, & émût tellement le gravier qu'il fait des montagnes & des fondrieres ſabloneuſes en un même inſtant, & ainſi fait perdre la route aux paſſans & les accable ſouvent; c'eſt pourquoi ils ſont contraints de regler leurs voyages ſur les étoiles. * Solin.

SYSTEME, eſt un mot que les Aſtronomes ont mis en uſage pour ſignifier la ſituation, l'ordre & l'arrangement des principales parties qui compoſent l'Univers, c'eſt-à-dire, de la Terre, des Cieux, & des Planetes. La diverſité des opinions a inventé quatre Syſtêmes fort célebres, qui ſont ceux de Ptolomée, de Copernic, de Tycho-Brahé, & de Deſcartes, dont on trouvera la deſcription ſous le nom de chacun de ces Auteurs.

# T.

T Cette Lettre, comme les autres muettes, ſe prononce avec peine, c'eſt pour cela que Lucien lui fait reprocher par l'M qu'elle ſemble vouloir déchirer la voix. Elle a ſouvent pris la place de l'S, auſſi on a dit *pultare* pour *pulſare*; & comme elle a une très-grande conformité avec le D, on a prononcé indifferemment l'une pour l'autre. C'eſt pour cela que les Anciens ont quelquefois écrit *Alexanter* & *Caſſantra* pour *Alexander* & *Caſſandra*. On s'en ſervoit encore pour autoriſer les Ordonnances du Senat; & le T vouloit dire que les Tribuns avoient approuvé ce que contenoient ces Edits. Auſone compare cette Lettre à un maſt de Navire;

*Malus ut antennam fert vertice, ſic ego ſum T.*

Et Lucien ajoûte que, comme elle eſt faite en forme de Croix, on s'en ſervoit pour deſigner le crime d'un voleur qui méritoit cette punition. Mais depuis que le Sauveur du Monde eut conſacré cette ſorte de ſupplice par ſa mort; le T a été une marque de ſalut par ſa reſſemblance avec la Croix, conformément à ces paroles du Prophete Ezechiel, *Super quem videritis Thau ne occidatis.* C'eſt dans ce ſens que Gaſton & les premiers Superieurs de l'Ordre de ſaint Antoine Viennois, ordonnerent que les Religieux de leur Inſtitut porteroient ſur leurs habits un T bleu, pour dire qu'ils étoient ſous la protection de la Croix; & qu'ils ne craignoient rien avec cette marque ſalutaire, que les Egyptiens conſidéroient comme le Symbole de la vie, conformément à la remarque de Rufin, de Socrate & de Sozomene. * Ezechiel *cap.* 9. Auſone, *de Litt. Monoſ.* Lucien, *Dial. Vocal.* Rufin, *li.* 2. *cap.* 20. *Hiſt.* Socrate, *li.* 5. *cap.* 17. Gretſer, *de Cruce*, Baronius, *A. C.* 34. Amar Falco, *Hiſt. Anton.*

# TA.

TA, Fleuve du Royaume de la Chine, qui paſſe dans les Provinces de Quangſi & de Quantung, au Midi de cet Etat. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

TABAGO, une des Iſles Caribes dans l'Amerique; elle étoit habitée par une colonie Hollandoiſe, qui fut ſaccagée l'an 1678. par le Duc d'Eſtrées Vice-Amiral de France. Elle eſt fertile en petun, qui eſt la plante dont on fait le tabac, que quelques-uns nomment auſſi *herbe Nicotiane* & *herbe à la Reine*. Les François en diſtinguent de quatre façons, ſavoir petun de verine, petun verd, petun d'Amazone & petun à langue. Le petun de verine a ſa plante plus baſſe que celle des autres, & la longueur de ſes plus grandes feuilles paſſe rarement un pié. Elles ſont pliſſées, inégales & raboteuſes, & forment une pointe comme celle du laurier roſe. La plante eſt mal-aiſée à élever & pouſſe peu de feuilles: mais elle eſt odoriferante, & ſent le muſc, & même en communique l'odeur aux autres eſpeces de petun quand elle y eſt mêlée. Le petun verd a ordinairement ſes feuilles longues de deux piez, & larges d'un pié; d'où vient qu'on le nomme auſſi le grand petun; mais il diminuë notablement en ſechant. Le petun d'Amazone, au lieu d'avoir ſa feuille en pointe comme les autres, l'a tournée en rond; de ſorte qu'elle a près de deux piez en tout ſens: quand il eſt nouvellement preparé, il eſt d'un dangereux uſage & l'on ne peut s'en ſervir qu'il n'ait au moins deux ans. Le petun à langue emprunte ce nom de la figure de ſa feuille, qui reſſemble à une langue. La longueur de chacune de ſes feuilles eſt à peu près de deux piez, & la largeur d'un demi-pié. On s'aplique fort à cultiver cette eſpece, parce qu'en le préparant, il diminuë moins, ſoit qu'on l'*éjambe*, c'eſt-à-dire, quand on en ôte les filamens ou les nervures; ſoit qu'on le *torque*, c'eſt-à-dire, quand on retord les feuilles pour les corder, & les mettre en rouleaux. * Du Tertre, *Hiſtoire des Antilles.*

TABARESTAN, Province du Royaume de Perſe, le long de la mer Caſpienne, à laquelle elle donne ſon nom. C'eſt une partie de l'ancienne Hyrcanie, qui eſt entre les Provinces de Gilan & de Khoëmus, Aſterabath en eſt la Ville capitale.

TABARQUE, Ville d'Afrique vers la Mer Mediterranée ſur la côte du Royaume de Tunis. Elle a eu autrefois le Siége d'un Evêque: mais aujourd'hui elle n'eſt conſidérable que par ſon Port, qui appartient à la Maiſon de Lomellini de Genes. Claudien fait mention de Tabarque, *prol. l.* 2. *in Eutr.*

*Inclita captivo memoratur Tabraca Mauro.*

TABASCO, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la nou-

nouvelle Espagne & le Gouvernement de Mexico. Sa Ville capitale est Tabasco ou Nôtre-Dame de la Victoire; que les Espagnols nomment *Nuestra Señora de la Victoria*.

TABERNACLE, lieu sacré que Moïse fit construire suivant l'ordre de Dieu, pour servir de Temple aux Israëlites; dans le désert, & même dans la Terre-Sainte; jusques à la fondation du Temple de Salomon. Il est ainsi appellé, du Latin *Tabernaculum*, qui signifie une Tente, parce que sa structure représentoit à peu près une Tente de guerre. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Sa hauteur égaloit sa largeur. Les planches, dont il étoit construit, étoient revêtuës de lames d'or. Vers le fond du Tabernacle, Moïse avoit fait dresser quatre Colonnes de bronze, dont les corniches étoient d'argent, & les bases de bronze doré. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle: mais il ne leur étoit pas permis d'entrer dans l'espace enfermé entre ces quatre Colonnes, que l'on regardoit comme un Ciel où la Majesté de Dieu habitoit; & il n'y avoit que le Grand Pontife, qui y entroit une fois l'an. Tout le Tabernacle portoit le nom de SAINT: mais cet endroit séparé étoit nommé LE SAINT DES SAINTS. Il y avoit à l'entrée du Tabernacle cinq Colonnes d'or posées sur des bases de bronze. Proche de ces Colonnes descendoit un voile de lin attaché au haut du Tabernacle: ce voile étoit de couleur de pourpre, d'hyacinthe & d'écarlate, & figuré de toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens, à l'exception des animaux. Pour le conserver on le couvroit d'un autre voile, fait d'une étofe propre à résister à la pluye. Le Saint des Saints étoit caché à la vûë des Sacrificateurs, par un voile de même tissure, & de même couleur que le premier. Le haut & les côtez du Tabernacle étoient ornez de riches tapisseries; & les dehors étoient couverts de peaux de chévres, pour les preserver contre la pluye, & les grandes ardeurs du Soleil. Le Tabernacle étoit dressé au milieu d'une enceinte, qui formoit un quarré long de cent coudées, & large de cinquante. Il y avoit de chaque côté de cette enceinte vingt Colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur. La face étoit aussi large que le fond, mais la disposition en étoit differente, à cause de l'entrée qui étoit ornée d'une double colonne de bronze revêtuë d'argent, & accompagnée au dedans de trois autres colonnes, rangées des deux côtez en droite ligne, pour former une espece de vestibule, proche duquel il y avoit un grand vaisseau de cuivre sur une base de même métal, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains, & pour arroser leurs piez. Toute cette enceinte étoit environnée d'un grand voile de lin tendu à l'entour, qui lui servoit comme de mur. Le voile de l'entrée étoit de lin, de couleur de pourpre & d'hyacinthe, & embelli de diverses figures.

Moïse renferma dans le Tabernacle, l'Arche d'Alliance, la Table des Pains de Proposition, le Chancelier d'or, & les Autels. L'Arche d'Alliance étoit une espece de cofre, fait d'un bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron; & étoit entierement couverte de lames d'or, dedans & dehors. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aîles, selon que Moïse les avoit vûs proche du thrône de Dieu. Cette Arche, où Moïse avoit mis les deux Tables de la Loi sur lesquelles étoient écrits les dix Commandemens de Dieu, avoit son lieu destiné dans le Sanctuaire. La Table étoit ordinairement placée du côté du Septentrion, assez près du Sanctuaire; & on mettoit dessus douze pains sans levain, faits de pure fleur de farine, rangez les uns sur les autres, six d'un côté, & six de l'autre; & sur ces pains étoient deux Vases d'or pleins d'encens. Chaque jour de Sabbat, on ôtoit ces douze pains, pour en mettre douze autres en leur place. Vis-à-vis de cette Table du côté du Midi, il y avoit un Chandelier à sept branches, dont chacune portoit une lampe; le pié & les branches étoient d'or, & la beauté du travail égaloit ou surpassoit le prix de la matiere. Il étoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenades, & de petites figures en façon de tasses, jusques au nombre de soixante-dix, qui formoient les sept branches. Entre la Table & le Chandelier, étoit un petit Autel quarré, sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu. Cet Autel étoit revêtu d'une lame de cuivre; & il y avoit dessus un Brasier d'or, environné de Couronnes de même métal. A l'entrée du Tabernacle, étoit un autre Autel plus grand, sur lequel, au lieu de Brasier, il y avoit une Grille, au travers de laquelle les charbons & la cendre de ce qu'on y brûloit, tomboient à terre; car il n'avoit point de piédestal. * Joseph, *Histoire des Juifs, liv.* 3. *chap.* 7. qui l'a tiré de l'*Exode* ch. 25. & suiv. en y changeant quelque chose.

TABERNACLES. Les Juifs ont une Fête qu'ils nomment la Fête des Tabernacles ou des Tentes, en mémoire de ce qu'ils campoient ainsi dans le Désert, à la sortie d'Egypte. On l'appelle Scenopegie, Σκηνοπηγία en Grec, qui est un mot composé de σκήνη, tente, πηγνύειν, construire, faire, planter. Elle se célebre le 15. du mois Tisri qui répond à celui de Septembre. Cette Fête est commandée dans le chap. 23. du Levitique, où il est dit, *vous habiterez sept jours dans des Tabernacles* ou *Tentes*. Leon de Modene dit que chacun fait chez soi en un lieu découvert une Cabane couverte de feuillages, tapissée à l'entour, & ornée autant qu'on le peut. Ils boivent & mangent là-dedans, & quelques-uns même y couchent; du moins ils y passent tout le temps du jour & de la nuit qu'ils ont accoûtumé d'être à la maison, & cela pendant sept jours. Le huitiéme jour est solennisé avec de grandes cérémonies dans une Assemblée publique. La Fête de la Réjouïssance de la Loi, *Lætitia Legis*, qui se célebre le lendemain, fait partie de la Fête des Tabernacles, laquelle dure ainsi neuf jours. Les deux premiers jours & les deux derniers de cette Fête sont solennels, mais les cinq qu'ils renferment ne le sont pas tant. Ils font si-bien qu'ils recouvrent pour ce tems-là une branche de palmier, trois de myrre, deux de saule, une de citronnier; & lorsque dans la Synagogue on recite les Pseaumes *Hallel*, ils prennent dans leur droite toutes ces branches liées ensemble, excepté celle de citronnier, qu'ils tiennent à la gauche, & en les approchant les unes des autres, ils les agitent vers les quatre parties du Monde, comme il est dit au Levitique chap. 23. vers. 40. *Et vous prendrez au premier jour un beau fruit d'arbre & palmes de datiers.* Puis chantant quelques Cantiques, ils font une fois chaque jour le tour de ce petit autel ou pupitre qui est dans la Synagogue, tenant en leurs mains ces branches d'arbres; parce qu'autrefois on faisoit la même cérémonie dans le Temple, autour de l'Autel. Voyez Leon de Modene, *Traité des Cérem. part.* 3. *ch.* 7. *SUP.*

TABENNA; Isle d'Egypte dans la Thébaïde, où est maintenant la partie Orientale de *Said*: proche l'ancienne Ville de Syene, que l'on croit être *Asna*, ou *Asuan*. Il y avoit un petit Bourg appellé *Tabennis*; dont il est parlé dans la Vie de saint Pachome. Cette Isle étoit autrefois fameuse, par la réputation des Moines ausquels elle donna le surnom de *Tabenniosita*. * Palladius, *Hist. tripart.*

TABIENSIS, ou Jean de Tabie. Cherchez Cagnazzo.

TABITHA, autrement nommée Dorcas, veuve devote, que S. Pierre ressuscita à Joppe. *Act.* 9.

TABLE-RONDE; sorte de Joûte ou Combat singulier, ainsi nommé, parce que les Chevaliers qui y avoient combattu, venoient au retour souper chez celui qui étoit l'Auteur de la Joûte, où ils étoient assis à une Table ronde. Les anciens Romains donnent au fameux Arthus, Roi des Bretons, la gloire d'avoir inventé les Tournois, les Joûtes, & la Table Ronde: & les Anglois même se persuadent que c'est cette Table qui se voit encore à present attachée aux murailles du Vieux Château de Winchester en Angleterre, ce que le savant Cambden révoque en doute avec sujet; remarquant que cette Table est d'une fabrique bien plus recente. Thomas de Walsingham dit que le Roi Edouard III. qui commença de regner en 1042. fit bâtir au Château de Windsor une maison, à laquelle il donna le nom de Table-Ronde. Quoi qu'il en soit, il y avoit cette difference, entre les Tournois & les Combats de la Table-Ronde, que les premiers se faisoient en troupes, & ceux-ci étoient des Combats singuliers, dont l'arme propre étoit la Lance. Matthieu Paris distingue ces deux Exercices Militaires, l'an 1252. par ces paroles, *Non in hastiludio illo quod* Torneamentum *dicitur, sed potiùs in illo Ludo Militari qui* Mensa Rotunda *dicitur.* * Du Cange, *Dissertation* 7. *sur la Vie de S. Louis. SUP.*

TABLES-NEUVES, en Latin *Tabulæ Novæ*, étoit le nom d'un certain Edit qui a été fait quelquefois dans la République Romaine; par lequel toutes sortes de dettes generalement étoient abolies, & toutes obligations étoient renduës nulles. On l'appelloit *Tables*, à cause qu'autrefois, avant qu'on se servît de papier ou de parchemin pour écrire les Actes publics, on les gravoit avec un petit stile sur de petits aïs de bois mince couverts de cire, qui s'appelloient Tables, *Tabulæ*: & ce nom Latin demeura encore à tous les Actes publics, après même qu'on eut cessé de les écrire sur du bois, & lors qu'on les écrivoit sur du parchemin & sur du papier. On donna à cet Edit le nom de *Tables-Neuves*, parce qu'il obligeoit de faire de nouvelles Tables pour écrire les Actes, à cause que les vieilles devenoient inutiles; les Créanciers ne pouvant plus se servir de leurs Contrats d'obligation, ni les Marchands de leurs Regîtres, ni de leurs Livres de Comptes. Aulu-Gelle, *liv.* 9. *chap.* 6.

TABLE-DU-SOLEIL, lieu de l'Ethiopie dans l'Isle de Meroé, ou de *Gueguere*. Le Peuple croyoit qu'une infinité de bonnes viandes, qu'on y voyoit exposées tous les jours, pour ceux qui en vouloient prendre, y croissoient; mais les Magistrats les mettoient là, avant jour. Les Italiens l'appellent *Paese della Cucagna*; & les François, Païs de Cocagne. Le Roman de Theagene & de Chariclée en parle fort au long. * Herod. *li.* 3. Mela, Solin.

TABOR, petite Ville de la Boheme, sur la Riviere Lauznic. Les Hussites s'y étoient retirez durant les guerres de Boheme dans le XV. Siécle. C'est pour cette raison qu'on les nomma TABORITES. Jean Zischa étoit un de leurs Chefs. Je dis ailleurs que ces Hérétiques brisoient les Images, improuvoient les voeux Monastiques, & s'érigeoient en Reformateurs. * Æneas Sylvius, *Hist. de Bohem. cap.* 58. & *ep.* 130. Cochleus, *Hist. Hussit.* Sponde, *in Annal.*

TABOUROT (Etienne) Avocat de Dijon, écrivit les Bigarures sous le nom du Sieur des Accors. * Du Verdier, *Bibl. p.* 315.

TACESPHAL (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel & Prieur du Couvent de Norwich, étoit Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford, & recommandable par sa pieté. Il fut député de son Ordre vers le Pape Martin V. pour avoir l'Aprobation des Livres que Thomas Waldensis avoit composez contre Wiclef, Jean Hus & d'autres Héretiques, afin de les mettre au jour, sous l'autorité du Saint Siége. Il mourut à Rome l'an 1420. lorsque Henri V. regnoit en Angleterre. Il a écrit sur le Maître des Sentences, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TACFARINAS, Esclave Numidien, ayant appris l'art de la guerre sous les Romains, comme simple soldat, déserta & se retira en Afrique, où il assembla un grand nombre de brigands, qu'il discipla, & dont il forma une puissante armée. S'étant fait proclamer Roi, il ravagea tout le païs, & défit l'armée Romaine commandée par Decius Proconsul d'Afrique, qu'il blessa à l'oeil. Mais ensuite il fut vaincu par Camille, & tué enfin par Dolabella. * Tacite, *liv.* 2. *SUP.*

TACITE (Marc-Claude) Empereur, estimé par sa prudence, fut mis à la place d'Aurelien, après un interregne d'environ sept mois. Les soldats approuverent cette élection & chacun espera de la vertu d'un homme avancé dans l'âge, un gouvernement fortuné. Il avouoit l'Historien Tacite pour son parent; & fit mettre dans toutes les Bibliothéques sa Statuë & ses Ouvrages, de peur qu'ils ne se perdissent. Quelques Auteurs disent qu'il mourut de mort naturelle; mais il est sûr qu'il fut assassiné par les soldats près de Tyane à l'âge de 65. ans; & environ six mois après son élection, en 275. Florien son frere uterin se rendit maître de l'Empire; il n'en jouït que deux mois, comme je le dis ailleurs. * Vopiscus, *in Tacit.* & *Flor.*

TACITE, (Corneille) Historien Latin, que son mérite éleva aux premieres Charges de la République. Il a vécu sous l'Empire de Vespasien, & sous les regnes suivans, estimé & cheri des premiers

miers hommes de son Siécle. Pline *le Jeune* lui donne des éloges très-pompeux: & dit dans une de ses Epitres qu'il l'avoit pris pour modéle de l'éloquence qu'il vouloit suivre, parmi un très-grand nombre d'Orateurs, qu'on trouvoit alors à Rome. Il écrivit son Histoire, dont nous n'avons plus que cinq Livres, & ensuite ses Annales, dont nous avons aussi perdu une bonne partie. Outre ces deux pieces, il a aussi composé un Traité des divers Peuples qui de son tems habitoient l'Allemagne, où il parle de leurs mœurs differentes; Et un Livre de la Vie de son beau-pere Agricola. Quelques-uns lui attribuent encore celui des causes de la corruption de l'Eloquence Latine, que d'autres donnent à Quintilien; & qui n'est peut-être ni de l'un ni de l'autre, selon la conjecture de Juste Lipse. Fulgence Planciade cite, sous le nom de Tacite, un Traité de Faceties, ou de Contes plaisans; mais il n'est pas difficile de connoître que c'est une supposition qui n'a jamais trompé que ce Grammairien. Je ne dis rien ici du stile, ni du langage de cet Auteur, les Curieux pourront consulter Pline, *in Epist. li.* 1. 4. 6. *&* 7. Juste Lipse, *in not. ad Tacit.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 30. La Mothe le Vayer, *Jug. des Hist. Lat.* [On a retouché cet article conformément à la Critique de *M. Bayle.*]

TACTICUS. Cherchez Enée ou Eneas Tacticus.

TADDA, (François) célebre Sculpteur d'Italie, que Cosme de Medicis, Grand Duc de Toscane, estimoit fort. Ce Prince ayant trouvé l'an 1555. quelques pieces de porphyre parmi plusieurs morceaux de vieux marbres, voulut en faire faire un bassin de fontaine: & pour en faciliter le travail, il fit distiller certaines herbes, dont on tira une eau, qui avoit tant de vertu qu'en y trempant les outils tout rouges, elle leur donnoit une dureté extraordinaire. Par ce moyen Tadda fit un tres-beau bassin de fontaine; & comme le Duc lui avoit donné ce secret, il l'éprouva sur d'autres ouvrages, & y réussit si bien, qu'il fit trois ovales, où dans l'une il représenta en demi-relief une Tête de Christ, & dans les deux autres le Duc Cosme de Médicis, & la Duchesse sa femme. Tadda fit ensuite d'autres Pieces avec un pareil succès; mais ce secret fut perdu; & on ne sait si quelqu'un le possede maintenant. * Felibien, *Principes des Arts. SUP.*

TADICA, Femme Arabe, dont Mahomet étoit Esclave. Elle avoit 50. ans; mais elle étoit riche, lorsque le Moine Sergius lui persuada d'épouser Mahomet qui inventa depuis sa nouvelle Religion. * Volaterr. *li. Geogr.* 12.

TAFI (André) Peintre Italien, nâquit à Florence, environ l'an 1213. Voulant s'adonner à la peinture, il s'associa de quelques Peintres Grecs qui étoient à Florence, sous lesquels il apprit les principes de cet Art; mais voyant la grande réputation de Cimabuë qu'il n'esperoit pas de pouvoir égaler, il lui céda dans la peinture, pour le surpasser dans les Ouvrages de Mosaïque, qui étoient peu connus en Italie. Le désir de se perfectionner dans ce genre de peindre le fit aller à Venise; pour en savoir les secrets de quelques autres Grecs, qui travailloient dans l'Eglise de saint Marc. Un de ces Grecs, nommé Apollonius, lui enseigna encore la maniere de cuire le verre avec les couleurs, & attiré par ses caresses le suivit à Florence, où ils acheverent ensemble dans l'Eglise de saint Jean plusieurs Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament. Tafi fit un Christ grand de sept coudées, & rendit cette figure si parfaite, qu'elle lui aquit une approbation génerale, avec une magnifique récompense du public. Sa réputation auroit été plus éclatante s'il ne l'eût obscurcie par son avarice, qui lui faisoit négliger la perfection qu'il eût pû donner à ses Ouvrages, s'il les eût formez avec plus de loisir. Il mourut l'an 1294. * Vasari.

TAFILET, Royaume d'Afrique dans le Biledulgerid. Sa Ville capitale est Tafilet: & c'est de cet Etat qu'est sorti ce Roi, renommé par ses victoires, & qui s'est rendu maître des Royaumes de Maroc & de Fez. * Rélations de *Tafilet.*

TAFILET, Royaume du Biledulgerid en Afrique, au delà du Mont Atlas. C'est un païs extrémement sablonneux, & sterile presque par tout, à cause des chaleurs excessives qui y regnent, pendant la plus grande partie de l'année. Il ne peut produire de blé; & l'orge, qu'on y seme le long des rivieres, n'y croît qu'avec beaucoup de peine. Les Cherifs ou Princes, & les Alcaïdes ou Gouverneurs, sont les seuls qui en puissent acheter, & le Peuple ne vit que de dattes & de chair de chameau. Les Provinces, qui dépendent de ce Royaume, sont celles de Touet, vers l'Orient, & de Dras au Midi; avec les déserts de Sara, qui contiennent les Peuples de Ferquela, de Toudega, de Leguerisy, de Touguedout, de Sedrat, de Mougouna, de Secoura, & de Hadet, lesquels habitent chacun près des rivieres de ces noms. Il n'y a que la seule Ville de Tafilet dans ce Royaume. Les Peuples de cet Etat sont de trois sortes, & sont composez de Cherifs, d'Arabes, & de Barbares. Les premiers se disent descendus du faux-Prophete Mahomet, & demeurent dans des Châteaux. Les Arabes sont venus d'Arabie, avec leur Prince Mouley Meherès, & campent dans les Plaines sous des tentes. Les Barbares sont les anciens habitans, & demeurent dans des Villages. Ce sont des gens secs, grands, & bazanez, qui nourrissent quelques bestiaux entre les montagnes, & les échangent avec les Arabes pour des dattes. Ce païs abonde en Dromadaires, qui vont avec tant de vitesse, qu'ils font quelquefois en vingt-quatre heures le chemin qu'un bon cheval ne pourroit faire qu'en sept ou huit jours. Mouley Archy, Roi de Tafilet, s'est rendu célebre par ses grandes conquêtes dans le XVII. Siécle. Voyez MOULEY ARCHY. * Mouette, *Histoire du Royaume de Maroc. SUP.*

TAFILET, Ville capitale d'un Royaume de même nom, dans le Biledulgerid. Il y a un fort Château, & elle est peuplée d'un grand nombre de Bereberes, qu'on nomme Filélis. Le païs des environs est assez fertile, & rapporte d'excellentes dattes. Il y a toutes sortes de bétail, & quantité de Chameaux. On y fait aussi grand commerce d'Indigo pour les Teintures, & de Maroquins: ce qui y amene plusieurs Marchands d'Europe & de Barbarie. C'est là que se font les belles rondaches de cuir de busle, ou d'animaux semblables: de toiles fines rayées de soye à la Moresque; & de riches casaques, qu'on nomme Filélis, avec de beaux tapis, semblables à ceux de Turquie. * Marmol. *de l'Afrique*, *l.* 7. *SUP.*

TAGASTE, Voyez *Thageste.*

TAGAT, Montagne à l'Orient & à deux lieuës de Fez Capitale du Royaume de même nom en Afrique. Elle s'étend jusqu'à la riviere de Bunacer, par l'espace de deux lieuës. Toute la face de la Montagne, qui regarde la Ville de Fez, est couverte de vignes, mais l'autre côté & le sommet sont de terres labourables. Tous les hivers il y a de pauvres habitans de Fez, qui viennent sur cette Montagne chercher des thrésors qu'ils prétendent que les Romains y ont laissez à leur départ. Ils disent qu'ils ont des mémoires qui marquent les endroits où sont ces thrésors; & il n'y a rien qui les puisse guerir de cette opinion, qu'ils ont succée de pere en fils; de sorte qu'ils perdent leur tems & leur bien à creuser toute la Montagne. Quand on veut les desabuser, ils répondent que ces thrésors sont enchantez, & qu'on ne les trouvera point que l'enchantement ne soit fini. Cependant il y a plus de cinq cens ans qu'ils travaillent à cette vaine recherche. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4. *SUP.*

TAGE ou Taje, Riviere d'Espagne, qui a sa source dans la Castille la Neuve, sur les confins de l'Arragon. Elle passe à Tolede & à Talavera, puis augmentée par l'eau de quelques autres Rivieres, elle arrose l'Estramadoure, coule dans le Portugal & se jette dans l'Ocean à deux lieuës de Lisbonne.

TAGENON, selon quelques-uns, Doïen de Padouë en Italie; mais plûtôt de Passau en Allemagne sur le Danube: les noms de *Patavia* les ont trompez. Il fit le voiage de la Palestine avec Frederic Barberousse; & laissa l'Histoire de cette expedition que Marquard Freher a fait imprimer, avec les autres Auteurs qui ont écrit de l'Allemagne. * Aventin, *li.* 7. *Annal. Boior.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2.

TAGES, étoit un jeune enfant qui parut en Toscane, auprès de la Ville de Tarquini, maintenant détruite, pendant qu'un Païsan labouroit la terre. Sa physionomie marquoit un homme mûr, & ses entretiens n'avoient rien qui ne fût grand. Il enseignoit l'art de prédire l'avenir, par l'inspection des entrailles des animaux, à tous ceux qui par curiosité venoient de toutes parts pour le voir, & pour l'entendre. Les Toscans, qui furent en cela les plus superstitieux de tous les hommes, firent passer ces céremonies de leurs Païs à Rome, par le moien des Tarquins qui étoient du Païs. * Ciceron de *Divinatione.* Lucan. *l.* 1. *Phars.* Ovid. 15. *Metam.*

TAGION, Evêque de Barcelone, qui se trouva à Tolede, dans un Concile de trente Evêques, que Cindesinde Roi d'Espagne y avoit assemblé: & que ce même Roi envoia à Rome, pour aller demander une copie, ou l'original des *Morales* que saint Gregoire *le Grand* avoit composées à la priere de saint Leandre Archevêque de Seville Prédecesseur de saint Isidore; & dont, après la mort de ces deux grands Prélats, on avoit perdu la copie, que saint Leandre avoit aportée. Comme le soin de la trouver dans les Archives, où il y avoit quantité d'écriture, étoit embarrassant; ce Prélat s'enferma dans l'Eglise de S. Pierre, pour se conduire dans cette affaire, par les lumieres du Ciel. Vers le minuit, il vit entrer dans l'Eglise toute éclatante de lumiere, une grande multitude d'Hommes venerables, qui s'en allerent droit au Maître-Autel. Deux de ceux-là qui se détacherent, joignirent Tagion, & l'un d'eux lui demanda, qui il étoit, pourquoi il étoit venu là, la réponse fut suivie de la grace qu'il demandoit. Ils lui dirent que les Livres qu'il cherchoit étoient dans une armoire qu'ils lui marquerent; que les deux personnages, qui avoient précedé toute la troupe, étoient S. Pierre & S. Paul, ceux qui les suivent, les Pontifes leurs Successeurs: Et moi, dit-il, je suis ce Gregoire dont vous êtes venu chercher les Ouvrages, avec tant de fatigue. Les deux rejoignirent la troupe, qui se retira dans le même ordre. Baronius raporte cette histoire, sous le Pontificat de Martin I. *l'an de N S.* 640. Mariana l'a décrite fort au long *dans le l.* 6. *de l'Histoire d'Espagne.*

TAGLIACARNE (Benoît dit THEOCRENUS) Evêque de Grasse & Abbé de Nanteuil en Valée, étoit de Genes, parent d'un autre Benoît Tagliacarne qui avoit écrit les Annales de son païs. Il s'avança dans les Lettres, & étant venu en France, il eut l'avantage d'être connu du Roi François I. qui avoit beaucoup d'estime pour les Savans. Ce Monarque le choisit pour être Précepteur du Duc d'Orleans son fils, qui fut depuis le Roi Henri II. En 1534. on lui donna l'Abbaïe de Nanteuil en Valée dans le Diocèse de Poitiers, & depuis en 1548. il fut Evêque de Grasse, après Augustin Trivulce, & il mourut vers l'an 1553. ou 54. Dès l'an 1536. il publia quelques Poësies de sa façon, qu'il avoit composées étant jeune. Nous avons aussi de ses Lettres parmi celles du Cardinal Gregoire Cortez. Au reste ce fut à la priere de Benoît Tagliacarne, que le célebre Jurisconsulte Pierre du Moulin fit voir dans une Consultation que la Ville & Comté de Nice appartenoient légitimement au Roi, & qu'elles étoient du Diocèse de Grasse. * Du Moulin, *cons.* 42. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Justiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur.* &c.

TAICHEU, Ville de la Chine, dans la Province de Chekiang. Elle est sur une montagne & commande a cinq autres Villes, selon le P. Martin Martini.

TAICKO, Empereur du Japon, en 1573. étoit un soldat de fortune, qui parut premierement à la tête de cinquante hommes, avec lesquels il fit de si beaux exploits, qu'il se vit bien-tôt suivi d'une armée considérable. Il se saisit d'abord de quelques Châteaux; puis il prit plusieurs Villes, & enfin en trois ans de tems, il se rendit maître de tout l'Empire. Il laissa au Dayro, légitime Empereur du Japon, tout l'exterieur de sa grandeur, mais il en usurpa toute l'autorité. Ce Tyran se fit haïr des principaux Seigneurs de sa Cour, & mourut de poison en 1598. Etant au lit de la mort, il pria Ongoschio, un des plus grands Seigneurs du païs, de se charger de la tutelle de Fidery son fils, âgé seulement de six ans, ce qu'il accepta; mais il se fit lui-même Souverain & usurpa la Couronne de ce jeune Prince. * Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

TAILLEBOURG, Ville de France en Xaintonge. Elle est sur la Charante, célebre par la victoire que saint Louis y remporta en 1242.

sur Hugues de la Marche & les autres mécontens, qui avoient appellé le Roi d'Angleterre.

TAILLEPIED (Noël) Religieux de l'Ordre de saint François à Pontoise, vivoit sur la fin du XVI. Siécle en 1580. Il publia les Vies de Luther, de Carlostade, & de Pierre Martyr; & composa un abregé de la Philosophie d'Aristote. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

TAISNIER (Jean) savant Mathématicien, natif d'Ath en Hainaut, vivoit dans le XVI. Siécle. C'étoit un homme curieux, & qui s'apliqua à plusieurs sortes d'études. Il apprit la Jurisprudence, la Philosophie, les Mathématiques, & la Musique; & ayant été reçu Docteur, il enseigna publiquement le Droit, & les autres Sciences: mais comme il étoit amateur des nouveautez, il quitta sa patrie & voyagea presque dans toutes les parties du Monde. Ayant pratiqué quelques amis auprès de l'Empereur Charles-Quint, lorsqu'il se préparoit au Siége de Tunis, il fut reçû à la Cour de ce Prince, en qualité de Chapelain & de Musicien de l'Oratoire, & le suivit en cette expedition, pendant laquelle il s'informa de la Doctrine des Maures & des Arabes. De l'Afrique il passa dans l'Asie: & après avoir communiqué ses secrets de Mathématique aux Orientaux, il fit voile vers l'Italie; il vit les Isles de Malte & de Sicile, où il inventa une sorte de Navire d'une forme & d'une grandeur extraordinaire. Etant arrivé à Rome, il y enseigna les Mathématiques à plus de trois cens Etudians, comme il fit encore à Ferrare, & dans quelques autres Universitez; puis il prit la route d'Allemagne & s'arrêta quelque tems à Cologne, pour gouverner la Musique de Jean Gebhard Archevêque de cette Ville. Enfin étant de retour dans sa patrie, il écrivit un Livre de l'aimant, qui depuis ce tems-là a été fort en usage dans la navigation; un du mouvement perpetuel & local contre Aristote, & les Péripateticiens; un autre de la sphere; un encore du mouvement très-rapide, jusqu'alors inconnu; mais au lieu de continuer à chercher de la gloire par ces louables travaux, il s'amusa à mettre en lumiere ce qu'il avoit appris dans ses voyages touchant l'art de prédire la fortune des hommes, par les lineamens des mains. Il s'arrêta à ces vaines Sciences, par lesquelles il attiroit à soi les ignorans, & les crédules; en quoi il perdit le reste de son tems avec la réputation qu'il avoit aquise dans les lieux, où il avoit enseigné. Il mourut fort âgé vers la fin du XVI. Siécle.

TAITUNG, Ville de la Chine dans la Province de Xansi, la troisiéme de la Province, très-bien fortifiée & beaucoup marchande.

TAIVEN, Ville de la Chine, capitale de la Province de Xansi, près du Fleuve Fuen.

TALAIDA. Cherchez Jean I. Patriarche d'Alexandrie.

TALAMONE, petite Ville & Port de Mer d'Italie, en l'Etat delli Presidii sur la côte de Toscane. Les Espagnols en sont les maîtres.

TALAPOI, ou TALAPOINS; nom que les Indiens donnent à leurs Docteurs ou Prêtres à Siam dans le Pegu. Ils ne vivent que d'aumônes; & portent une calebasse à leur ceinture. Leur vie est fort exemplaire, & ils crient sans cesse contre la superstition de ceux qui adorent les Diables, mais on ne les écoute gueres. Ils n'ont point d'aversion pour ceux qui quittent leur Religion pour se faire baptiser, s'ils font les actions qui répondent à la profession qu'ils ont embrassée, parce qu'ils croient que l'on se sauve par les bonnes œuvres, dans quelque Religion que ce soit. Ils vont piez nuds; & ils ne mangent qu'une fois le jour. Ils ont la tête & la barbe rasée, & se couvrent d'un chapeau pour n'être pas incommodez des rayons du Soleil. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. Voyez les Relations *de Siam.*

TALARU, (Jean de) Cardinal, étoit fils de Matthieu, & frere de Philippe. Il s'ouvrit le chemin à tous les honneurs de l'Eglise, par une rare pieté, & par un profond savoir. Quelques mémoires portent qu'il fut premierement Chanoine & Obediencier de l'Eglise de Saint Just de Lyon: mais il est constant qu'il fut Custode de la Cathédrale, & ensuite Doïen de la même Eglise, où il aquit tant de réputation que le Siége étant venu à vaquer par la mort de Charles d'Alençon, il se vit élevé à cette dignité le 29. Juillet de l'an 1375. comme il dit lui-même dans son Testament. L'Année suivante, il tint son Synode, & fit paroître un zéle extraordinaire, dans les fonctions de son ministere. Le Pape Clement VII. résidant à Avignon, lui donna le Chapeau de Cardinal, à quoi il se porta, autant pour son mérite, que par les prieres de Charles VI. qui le demanda lui-même au Pape dans la Ville d'Avignon. Par cette promotion, qui est de l'an 1389. l'Archevêché de Lyon demeurant vaquant, Philippe de Thurei fut élu en sa place la même année. Car ceux-là se trompent, qui ont écrit qu'il fût Archevêque en 1392. qu'ils ont cru être l'année de sa mort, qui est une autre erreur. Il est vrai qu'il fit son Testament dès cette année: mais il ne mourut que l'année suivante. Dans ce Testament de 1392. il est qualifié ainsi: *Jean de Talaru, par la misericorde divine, Prêtre Cardinal, jadis Archevêque de Lyon*: Philippe de Thurei, comme nous avons dit, lui ayant succédé l'an 1382. Tous ceux qui ont écrit des Cardinaux de l'Eglise Romaine, parlent avec éloge de Jean de Talaru, qui déceda à Lyon l'an 1393. & fut enterré dans la Chapelle de saint Pierre à côté gauche du grand Autel de sa Cathédrale, où il a fait plusieurs belles fondations. * Preuves de Noblesse des Moines de l'Isle de Barbe.

TALARU, (Amedée) Cardinal, Archevêque de Lyon, que Frizon appelle *très-Noble, très-Religieux, & très-savant*, étoit fils de Matthieu II. Seigneur de Talaru & de Beatrix de Marcelli. Il fut premiérement Chanoine de l'Eglise de saint Jean. Le Chapitre le nomma pour assister de sa part au Concile de Constance en 1414. & l'année d'après il y reçût la nouvelle de son élection à l'Archevêché de Lyon vacant par la mort du Cardinal Philippe de Thurei. Ce dernier avoit succédé à Jean de Talaru aussi Cardinal oncle d'Amedée; & sa famille a donné un troisiéme Prélat à cette Ville. C'est Hugues de Talaru qui succeda à Charles Cardinal de Bourbon en 1488. & qui mourut en 1517. Le Concile approuva l'élection d'Amedée dont on connoissoit la capacité & le mérite. Il en donna des marques en diverses occasions. Depuis en 1436. il se trouva au Concile de Bâle. Les Prélats qui s'assemblerent en 1432. à Bourges l'avoient engagé de se joindre avec les Ambassadeurs du Roi Charles VII. pour demander au Pape Eugene IV. qu'on continuât le même Concile, pour le bien de la Religion. On y parla d'une affaire qui regardoit l'Eglise de Lyon. Charles I. de ce nom, Duc de Bourbon, retenoit quelques Châteaux qui en dépendoient, le Concile lui écrivit pour le prier d'en faire raison à Amedée de Talaru. La Lettre est dattée du 16. Mars 1436. Ce sage Prélat, prévoyant que la mesintelligence du Concile & du Pape auroit des suites très-fâcheuses pour l'Eglise, s'en expliqua en diverses occasions, & Sponde parle de quelques Lettres qu'il en écrivir, où il témoignoit l'aversion qu'il avoit conçûë pour ce Schisme. Cependant l'Antipape Felix V. le fit Cardinal le 12. Novembre de l'an 1440. & il mourut le 11. Février 1443. * Sponde, *in Annal.* Severt, *de Archi. Lugd.* Paradin, *Hist. de Lyon.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

TALASSE, Dieu, qui, parmi les Romains, présidoit aux nôces; comme Hymenée parmi les Grecs; c'est pourquoi on avoit coûtume de l'invoquer au jour des épousailles, afin que le mariage fût heureux, ce qui arriva pour cette raison, lorsque les Romains ravirent les filles des Sabins (qui étoient venuës à Rome pour voir quelques jeux que Romulus faisoit célebrer) quelques-uns en ayant pris une fort belle, & l'emportant, alloient criant par les ruës *à Talassius, à Talassius*, afin que personne n'attentât de la leur ôter, faisant entendre qu'ils la menoient pour femme à Talasse, qui étoit un jeune homme Romain fort vaillant, & fort aimé du Peuple. Le mariage lui ayant été fort heureux, il fut, après sa mort, invoqué par les Romains dans leurs nôces, afin qu'ils eussent autant de contentement dans leurs mariages qu'il en avoit eu dans le sien. * Tite-Live, *Livre* 1. Plutarque, *en ses Problemes, & dans la Vie de Romulus.*

TALBOT (Robert) Anglois, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Norwich, vivoit l'an 1550. lorsqu'Edouard VI. regnoit en Angleterre. Il avoit beaucoup d'esprit, & de Science, & aimoit avec tant de passion les Antiquitez, qu'il a passé sa vie à ramasser tous les Livres les plus anciens qu'il a trouvez, & à transcrire de sa main ceux qu'il ne pouvoit point avoir à prix d'argent, dont il a laissé une très-belle Bibliothéque. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TALE, neveu de Dédale autrement nommé *Perdix.* Ayant beaucoup d'esprit, il apprit l'Architecture sous son oncle, en peu de tems; & il inventa l'usage de la scie & du compas. Dédale envieux de son industrie, de peur qu'il ne le surpassât un jour en son art, le précipita du haut de la Tour de Minerve: mais cette Déesse favorable aux beaux esprits, le reçût au milieu de l'air, & le changea en oiseau, lui donnant pour recompense de sa subtilité la légereté des aîles. C'est pourquoi la Perdrix qui retient son nom n'ose s'élever en haut, & ne fait que voler près de terre où elle fait son nid; car son ancienne chûte lui fait fuir les lieux hauts. * Ovide, *livre huit de ses Métamorphoses.*

TALED, est le nom que les Juifs donnent à un certain voile blanc fait de laine, qui est quarré & qui a des houpes aux coins. Ils ne font jamais leurs Prieres dans les Synagogues, qu'ils ne le mettent sur leur tête, ou au moins alentour de leur coû. Leon de Modene, Rabbin de Venise, dit que l'usage de ce Taled ou Voile est afin que les Juifs soient plus attentifs à la Priere, & qu'ils ne regardent ni de côté ni d'autre. Mais ceux qui ont hanté leurs Synagogues peuvent témoigner, qu'il n'y a point de gens au monde, qui soient si immodestes que les Juifs dans leurs Prieres. Ils se contentent de jetter ce Taled sur leur chapeau, (car ils prient Dieu le chapeau en tête,) ou sur leur coû & sur leurs épaules; puis ils recitent leurs Prieres avec une étrange confusion, sans aucun ordre, & même parlent le plus souvent de leurs affaires. * Leon de Modene. *SUP.*

TALGA, Isle de la Mer de Sala, qui rapporte toutes sortes de fruits sans être cultivée; & pour ce sujet les Nations voisines croient que c'étoit sacrilege d'y toucher, estimant que cela étoit reservé pour les Dieux. * Pomp. Mela, *livre* 3. Ptolom. *livre* 6. *cap.* 9. Pline l'appelle *Tazata.*

TALISMAN, ou MUTHALSANS. On appelle ainsi certaines Figures, gravées sur des pierres ou sur des métaux, dont l'Auteur Anonyme du Livre intitulé, *les Talismans justifiez*, fait ainsi la description. Le Talisman, dit-il, est le Seau, la figure, le caractere, ou l'image d'un Signe Celeste, d'une Constellation, ou d'une Planete, gravée sur une pierre sympathique, ou sur un métal correspondant à l'Astre, dans un tems commode pour recevoir les influences de cet Astre. Les effets que l'on attribuë à ces figures sont tout-à-fait merveilleux. On dit, par exemple, que la figure d'un Lion gravée en or, pendant que le Soleil est dans le Signe du Lion, préserve de la gravelle ceux qui portent ce Talisman: & que celle d'un Scorpion, faite sous le Signe du Scorpion, garantit des blessures de cet animal. Pour la joye, la beauté & la force du corps, on grave la figure de Venus dans la premiere face de la Balance, des Poissons, ou du Taureau. Pour aquerir aisément les honneurs, & les dignitez, on grave l'image de Jupiter, c'est-à-dire un homme ayant la tête d'un Belier, sur de l'argent ou sur une pierre blanche: & portant ce Talisman sur soi, on voit, dit-on, des effets surprenans. Pour être heureux en marchandise, & au jeu, on représente Mercure sur de l'argent. Pour être courageux, & victorieux, on grave la figure de Mars, en la premiere face du Scorpion. Pour avoir la faveur des Rois, on représente le Soleil sous la figure d'un Roi assis dans un thrône, ayant un Lion à son côté, sur de l'or très-pur en la premiere face du Lion. En voilà assez pour faire connoître ce que c'est qu'un Talisman. Bodin, dans sa Démonomanie, rapporte, que l'on dit qu'au Palais de Venise, il n'y a pas une seule mouche; & qu'au Palais de Tolede en Espagne, on n'en voit qu'une. Et il ajoûte que si cela est, il y a quelque Idole enterrée sous le seuil du Palais, c'est-à-dire, quelque Talisman. Tous ces effets ne peuvent venir que d'un pacte exprès ou tacite fait avec le Démon: car il n'y a aucune vertu dans ces figures qui en puisse être la cause. On met au nombre des Talismans le Palladium de Troye, les Boucliers Romains appellez *Ancilia*: les Statuës fatales de Constantinople, pour la conservation de cette Ville: la Statuë de Memnon en Egypte, qui se mouvoit & rendoit des oracles, aussi-tôt que le Soleil avoit donné dessus: la Statuë de la Déesse Fortune, qu'avoit Sejan, laquel-

laquelle porta bonheur à tous ceux qui la possederent: la Mouche d'airain, & la Sang-suë d'or de Virgile, qui empêcherent les mouches d'entrer dans Naples, & firent mourir les sang-suës d'un puits de cette Ville: la figure d'une Cigogne, qu'Apollonius mit à Constantinople pour en chasser ces animaux: la Statuë d'un Chevalier, qui servoit de préservatif à cette Ville contre la peste: & la Figure d'un Serpent d'airain, qui empêchoit tous les serpens d'entrer dans le même lieu. D'où il arriva que Mahomet II. après la prise de Constantinople, ayant cassé d'un coup de fléche les dents de ce serpent, une multitude prodigieuse de serpens se jetta sur les habitans de cette Ville; sans néanmoins leur faire aucun mal, parce qu'ils avoient toutes les dents cassées, comme celui d'airain. * Thiers, *Traité des Superstitions*.

On distingue de trois sortes de Talismans, savoir d'Astronomiques, de Magiques, & de Mixtes. Les Astronomiques se reconnoissent aux Signes ou Constellations Célestes, qui y sont gravées avec d'autres figures, & quelques caracteres intelligibles. Les Magiques ont des figures extraordinaires avec des mots superstitieux, & des noms d'Anges inconnus. Les Mixtes sont composez de Signes, & de noms barbares, mais qui ne sont ni superstitieux, ni d'Anges inconnus. On les ensevelit dans la terre, ou on les place dans des lieux publics, ou bien on les porte sur soi. Quelques-uns croyent qu'*Apollonius de Tyane* est le premier Auteur de la Science des Talismans: mais d'autres sont d'avis que les Egyptiens en sont les Inventeurs; ce qu'Herodote semble insinuer au Livre second de son Histoire, lors qu'il dit que ces Peuples ayant les premiers donné le nom à douze Dieux Célestes, ils graverent aussi des animaux sur des pierres. Les habitans de l'Isle de Samothrace faisoient des Talismans, avec des anneaux d'or, qui avoient du fer enchassé, au lieu de pierre précieuse. Petrone en parle, lors qu'il dit que Trimalcion portoit une bague d'or, garnie d'étoiles de fer. Les Dieux qu'on appelloit de Samothrace étoient ceux qui présidoient à la science des Talismans: ce que confirment les inscriptions de ces trois Autels dont parle Tertullien: *Devant les Colomnes*, dit-il, *il y a trois Autels dédiez à trois sortes de Dieux, que l'on nomme Grands, Puissans, & Forts; & que l'on croit être ceux de Samothrace.* Apollonius fait mention de trois Divinitez, à qui il joint Mercure, & rapporte les noms barbares de ces Dieux qu'il étoit défendu de reveler, savoir, Axierus, Axiocerso, Axiocersus, & Casmilus, qu'il dit être Cerès, Proserpine, Pluton, & Mercure. Les Egyptiens, de qui la plûpart des autres Peuples ont appris le secret de ces anneaux, avoient aussi d'autres Talismans pour toutes les parties du corps: c'est peut-être pour cela, qu'on trouve tant de petites figures de Dieux, d'hommes, & d'animaux; dans les anciens tombeaux de ce païs. Reichelt apporte plusieurs raisons, pour combattre les Talismans, & pour détourner ceux qui voudroient s'appliquer à cette science, qui n'est fondée que sur des figures, lesquelles n'ont aucune vertu, & ne sont que des artifices du Démon, pour surprendre les hommes, & les engager dans des superstitions criminelles. Il y en a néanmoins qui osent soûtenir qu'on peut faire des Talismans sans magie, & par des principes tirez de la Philosophie, ou suivant des experiences que l'on ne doit pas condamner, quoi qu'on n'en sache point la cause, non plus que d'une infinité d'autres effets que les Savans même admirent. Ils s'appuyent sur l'autorité de Symphorien, de Campege, de Campanella, & de Bacon; & prétendent que l'application des choses naturelles faites à propos est suffisante pour prévenir, ou pour produire plusieurs effets extraordinaires. Ils disent que l'on ne peut douter des influences Célestes sur les corps sublunaires: & que les Astres ont quelque ressemblance avec les choses d'ici-bas, ou plûtôt quelque sympathie: c'est pourquoi les Premiers Philosophes leur ont donné le nom des choses sur lesquelles ils agissoient plus particulierement. Ce n'est pas, disent-ils, que ce soient les figures & les images seules qui déterminent les Corps célestes à leur communiquer leurs influences & leurs vertus; la matiere y contribuë aussi, comme on voit dans les miroirs d'acier, dont l'operation est si prompte & si surprenante pour recevoir & réunir les rayons du Soleil. Ainsi il y a des matieres plus capables de recevoir les vertus des Astres, & de produire des effets qui soient conformes à leurs influences. Ils ajoûtent que les plus anciens Talismans se sont faits sur des plantes, des branches d'arbres, ou des racines. Joseph en parle au Livre de ses Antiquitez, & en attribuë l'invention à Salomon. *On attachoit*, dit-il, *au nez du malade* (possedé du Démon) *un anneau dans lequel, à la place de la pierre, il y avoit une racine enchâssée: Salomon l'avoit enseignée dans ses Ouvrages.* Cet Historien dit même qu'il en a vû l'effet; & qu'un Juif, nommé Eleazar, guerit une fois plusieurs possedez, de cette maniere, en présence de l'Empereur Vespasien. Les anciens Egyptiens ont crû que certaines pierres taillées en escarbots avoient des vertus considérables, pour procurer de la force & du courage à ceux qui les portent; parce que, dit Elien, cet animal n'a point de femelle, & qu'il est une image du Soleil. On mettoit aussi quelquefois des figures de Grenouilles dans les Talismans: Et Pline témoigne que si on croit ceux qui cultivent cette science, *les Grenouilles doivent être estimées plus utiles à la vie, que les Loix.* Elien dit que celles d'Egypte prennent un roseau, qui les empêche d'être dévorées par les Hydres, ou Crocodiles du Nil; & qu'elles sont le symbole de la sagesse & de la prudence. Tzetzès rapporte qu'un Philosophe appaisa une peste à Antioche par un Talisman de pierre, où il y avoit une tête de Charon gravée. Apollonius employoit la figure des Cicognes, contre les Serpens. Et les Egyptiens se servoient communément de la figure de Serapis, de Canope, Dieu des Egyptiens; de l'Epervier, & de l'Aspic, contre les maux qui pouvoient venir des quatre Elemens, la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu. Les Talismans modernes ne sont pas si curieux que les anciens; & on les reconnoît par les caracteres, qui sont purement Arabes, Turcs, ou d'autres Langues Orientales. Les principaux Auteurs qui ont traité de cette matiere dans les derniers Siecles, sont Camilli Leonardi qui a fait *le Miroir des pierres*: Geber, Bacon, & Paracelse, qui ont parlé de la Magie Astrologique, & de la sympathie des Pierres, des Métaux, & des Planetes. Gaffarel a composé sur ce sujet un Livre intitulé, *Les Curiositez inouïes*: & Agrippa en a traité dans la Philosophie occulte. Gregoire de Tours rapporte, que la Ville de Paris avoit été bâtie sous une Constellation; qui la défendoit de l'embrasement, des serpens & des souris; & qu'un peu avant l'Incendie qui arriva l'an 585. on avoit trouvé en fouillant une arche d'un Pont les deux Talismans préservatifs de cette Ville, qui étoient un serpent, & une souris d'airain. Quelques-uns tirent le nom Arabe *Talisman*; du Grec Τέλεσμα qui signifie conservation. * Saumaise, *in Kerkövtum*. Gaffarel, Reichelt. *SUP.*

TALMUD, est proprement le Livre qui contient le Droit Civil & Canon des Juifs, & il est composé principalement de deux parties; dont la premiere, qui sert comme de texte, se nomme *Misna*, & l'autre, qui en est comme la glose, s'appelle *Guemara*. La Misna, comme le remarque R. Simon dans son Catalogue des Auteurs Juifs, est écrite d'un Hebreu de Rabbin assez pur; mais qui est si concis, qu'il est difficile de l'entendre, à moins qu'on ne sache la matiere dont il est traité. La *Guemara*, qui est une glose pire que le texte, est écrite en méchant Chaldéen, & d'un style fort embarrassé, qui est même entendu de fort peu de Juifs. On voit quantité d'éditions de la Misna separément: mais la plus belle & plus commode, est une qui a été faite depuis quelques années par les Juifs de Hollande, à laquelle ils ont ajoûté les points voyelles. Il y a eu aussi plusieurs éditions du Talmud entier: celle qui est la plus recherchée de toutes, & qui est devenuë fort rare, parce que les Juifs du Levant en ont fait venir chez eux la plûpart des exemplaires, est l'édition de Venise par Bombergue, qui est en plusieurs grands Volumes. R. Simon remarque, dans son Supplément aux Céremonies des Juifs, que les Juifs ayant deux célebres Ecoles, savoir celle de Babylone & celle de la Palestine, où ils enseignoient leurs Traditions, cela donna occasion à deux differens Recueils de ces Traditions, & par consequent à deux Talmuds, dont l'un se nomme *le Talmud de Babylone*; & l'autre *le Talmud de Jerusalem*. Ce dernier a été composé le premier, mais il est si obscur que les Juifs ne s'en servent presque point; de sorte que quand ils citent le Talmud, ils citent ordinairement celui de Babylone, & quand ils veulent marquer l'autre, ils disent *Jerusalmi*. Outre les Fables dont le Talmud est rempli, il y a des faussetez manifestes; dans l'Histoire & la Chronologie: mais la plûpart des Juifs n'y prennent pas garde de si près. Ce Talmud est defendu dans toute l'Italie aux Juifs qui n'osent le lire ni le garder chez eux. Voyez ce qui a été remarqué sur R. *Juda* surnommé le Saint. *SUP.*

TALMUDISTES. On donne ce nom à ceux qui professent la doctrine du Talmud, qui est un Livre qui comprend les céremonies Religieuses, & la Jurisprudence des Juifs. Ce nom veut dire *discipline*; les doctrines qui y sont contenuës s'étoient conservées dans les écrits des Grands Prêtres, & Rabbi Juda Hakkadosh en fit, vers l'an 188. de Salut, une compilation qu'on nomme *Misna*, c'est-à-dire repetition, ou Leçon reïterée. Depuis en 469. Rabbi Jochanan, assisté de quelques autres Hébreux, fit un nouveau Recueil de ces Préceptes Judaïques qu'on ajoûta au premier; & c'est ce qu'on nomme *le Talmud de Jerusalem*, parce qu'il fut compilé en cette Ville. En 476. deux autres Rabbins de Babylone, Asé & Hammai, augmenterent ce Volume de la Discipline Judaïque, de divers Traitez; & formerent le Talmud qu'on nomme *Babylonique*. Mais Asé n'ayant pû mettre la derniere main à cet Ouvrage, comme il avoit résolu, son fils R. Meïr l'acheva en 546. suivant exactement les mémoires de son pere. C'est un Livre, que les Juifs considérent avec un respect extraordinaire, & que souvent ils préferent même à l'Ecriture Sainte. Cependant il y a mille traditions & fables ridicules, mêlées avec les Loix Judaïques. Pour ne pas parler de ce qu'il y a contre Jesus-Christ, il y a souvent d'autres blasphemes, comme lors qu'il est dit qu'avant la création du Monde Dieu s'exerçoit à en former de diverses façons; Qu'il employe trois heures du jour à lire la Loi Judaïque; Qu'il a commandé un sacrifice pour expier ses fautes, &c. Ainsi ce n'est pas sans raison que ce Livre a été condamné par Gregoire IX. en 1230. par Innocent IV. en 1244. par Jule III. en 1555. & par Paul IV. en 1559. Le Talmud est divisé en six Ordres, chaque Ordre en Traitez, & chaque Traité en plusieurs Chapitres. * Sixte de Sienne, *li. 2. Bibl. S.* Grenade, *P. IV. Cate. Tract. 2.* Genebrard, *li. 2. & 3 Bibl.* Bellarmin, *li. 2. de SS. c. 6.* Vignier, *Bibl. Hist. A. C.* 191. Voyez Buxtorfii *Biblioth. Rabbinica* & *du Voisin* sur le *Pugio fidei*.

TAMARACA, Ville & Isle de l'Amerique Méridionale. Elle forme une Capitanie ou un des quatorze Gouvernemens du Bresil, aux Portugais.

TAMASUS, ou Tamasa, aujourd'hui, Borgo di Tamasso, Ville de Cypre, vers Famagouste, étoit autrefois en grande réputation à cause de ses Mines, & sur tout de celles d'Etain. * Etienne de Lusignan, Ptolomée, Strabon, Pline.

TAMBRE, Riviere d'Espagne dans la Galice, qui se jette dans la Mer près de Muros.

TAMERLAN, Tamberlan, ou *Timur Lenc*, que l'on explique *Timur le Boiteux*, & que ses sujets surnommerent *Temir Cuthlu*, c'est-à-dire *Fer heureux*, Empereur des Tartares, se rendit formidable sur la fin du XIV. Siecle. Quelques Auteurs le font parent du Cham des Tartares, auquel il succéda; mais il y a plus d'apparence qu'il avoit reçu la vie d'un pauvre berger, & qu'il s'éleva par son courage & par sa conduite. Il se mit d'abord à la tête de quelques troupes, qu'il ramassa à la hâte, & il remporta diverses victoires dans la Perse. Ce bonheur augmenta son ambition & son armée, qui fut ensuite de huit cens mille combattans. Il attaqua ses voisins, sans que rien lui pût résister; & en peu de tems il soûmit les Parthes, força les murailles de la Chine, subjugua diverses Provinces des Indes, avec la Mesopotamie & l'Egypte; & se vanta enfin d'avoir sous sa puissance les trois parties du Monde; & pour cette raison il porta pour armoirie trois OOO. Les Historiens parlent diversement de son humeur, de ses inclinations & de ses Conquêtes. Les uns vantent sa douceur, les autres estiment son esprit, & les autres détestent sa cruauté. Il est pourtant sûr qu'il savoit un peu de Mathématiques, & que la Théologie Mahometane ne lui étoit point inconnuë. Ses victoires étoient noircies par sa cruauté. En assiégeant une Ville, il avoit coûtume de faire mettre le premier jour sur sa tente un étendart blanc, pour témoigner aux habitans qu'il étoit en état de les recevoir avec douceur, s'ils se rendoient sans résistance. Le jour d'après la banniere étoit jaune ou rouge, & cela signifioit que les principaux de la Ville payeroient de leur tête, & en-

& enfin le troisiéme jour, il arboroit un étendart noir, pour témoigner qu'il feroit tout passer au fil de l'épée, & qu'il n'épargneroit ni sexe, ni âge, ni condition. De toutes les victoires de Tamerlan, celle qu'il remporta sur Bajazet est la plus considérable. Ce dernier étoit le Prince du Monde le plus fier, & le plus ambitieux. Il traitoit Tamerlan de voleur & de révolté; ces discours lui furent rapportez, & invité par les Princes que l'Ottoman avoit ou dépouillez de leurs Etats, ou rendus tributaires, il résolut de punir son orgueil. La bataille se donna près de la Ville d'Angorie en Galatie, & Bajazet la perdit, comme je le dis ailleurs. Quelques-uns mettent cette bataille en 1399. mais il y a plus d'apparence que ce fut en 1402. Le vainqueur traita d'abord le Prince Turc avec douceur; & celui-ci, dont l'orgueil étoit insurmontable, s'en rendit indigne par ses emportemens, ses menaces, & ses mépris, contre la personne de Tamerlan, qui le fit mettre dans une cage de fer, où il s'écrasa la tête contre les barreaux; comme je le remarque en son lieu. Je ne dois pas oublier que ce Prince Tartare envoya des Ambassadeurs à Charles VI. Roi de France, pour lui témoigner qu'il le consideroit comme le premier Monarque de l'Occident. C'est ce que nous apprenons du Moine de Saint Denys, qui a écrit l'Histoire de ce regne. Tamerlan mourut deux ou trois ans après cette victoire, laissant des fils qui perdirent presque toutes ses conquêtes, & qui n'avoient rien en eux qui fût digne de la réputation de leur pere. Nous avons son Histoire écrite par Pierre Vattier. * Pierre Perondini, *in Vitâ Tamerl.* Chalcondyle, *li.* 1. *Hist. Turc.* Bizard, *li.* 9. *Hist. Pers.* Jean Herolde, *in Gont. Belli sacri.* Sponde, *in Annal. Ahmed. fils d'Arabsia* a écrit en Arabe la Vie de Tamerlan, & *Jaques Golius* la publia à Leyde en 1636.

TAMISE, l'un des principaux fleuves d'Angleterre, fort profond & très-navigable, lequel sort de deux sources assez éloignées l'une de l'autre, savoir de Tama & d'Ise (dont aussi est composé son nom) lesquels se joignant près d'Oxfort, il va; après avoir reçû beaucoup de rivieres, arroser la Ville de Londres, d'où il se rend dans la Mer d'Allemagne ou Manche du Nord proche de l'Isle Schepey. * Magin, *en sa Géographie.*

TAMUL, petit Royaume d'Asie en l'Inde deçà le Gange dans le Bisnagar.

TAMUZ, quatriéme mois des Hébreux considérable par le jeûne de 25. jours, dont parle le Prophete Zacharie, c. 8. Torniel, *in Annal.* [*Thammuz* est un des noms d'Adonis Dieu des Egyptiens, sur lequel on peut consulter Seldenus, *de Diis Syris*, *Synt.* 2. c. x.]

TAMYRAS, Poëte de Thrace, qui vivoit avant Homere, & composa un Poëme de trois mille vers sur la Théologie des Anciens. La Fable dit qu'il osa défier les Muses, qui lui ôterent sa Lyre, & lui créverent les yeux, pour le punir de son insolence. Delà est venu le proverbe contre ceux qui font des entreprises téméraires, *Tamyras n'est pas sage.* * Suid.

TANAGRA, maintenant *Anatoria*, Ville Episcopale sous la Métropole d'Athenes, proche du fleuve Asopo, dans la *Stramulipa*, qui est une partie de la *Livadie* dans la Turquie en Europe. Pline assure qu'il y avoit des coqs extraordinairement forts, & infatigables au combat. Athenée dit qu'une Baleine d'une prodigieuse grandeur qui y aborda, a donné lieu au Proverbe *Cêtus Tanagaus*, pour exprimer un grand corps. Etienne l'appelle *Gephyra*, & Aristote *Orops* * Plin. *li.* 10. *cap.* 21. Varr. *lib.* 3. *cap.* 9.

TANAIS, ou Don, Fleuve de Moscovie, qui sépare l'Europe de l'Asie. Il sort, dans la Province de Rezan, du Lac Juvanouvo Lezioro, s'approche de la Volgue, & après un long cours se jette dans le Palus Meotide, près de la Ville de Tanaïs. Il y a aussi le petit Tanaïs, qui vient du Duché de Seveski & se décharge dans le grand Tanaïs un peu au dessus de la Ville de ce nom. Cette Ville, dite présentement *Azak*, est des plus marchandes de la Tartarie. Elle a été prise par les Moscovites, & ensuite reprise par les Turcs.

TANAQUIL, autrement nommée *Cecilie*, femme de Tarquin l'Ancien, illustre pour son habileté, & savante dans l'art de faire des étoffes. On voyoit un manteau Royal de sa façon au Temple de la Fortune, que Servius Tullius, Roi des Romains, avoit autrefois porté. Elle fut aussi la premiere qui fit à l'éguille des cottes & des vestes sans coûture, qu'on donnoit aux nouveaux soldats, & aux nouvelles mariées. * Pline, *li.* 8. *c.* 48. Tite-Live, *li.* 1.

TANCHELIN ou Tandeme, Héresiarque dans le XII. Siécle. Il enseignoit à Anvers vers l'an 1125. que les Sacremens étoient inutiles pour le salut; & que les Ordres d'Evêque & de Prêtre n'étoient qu'une vaine fiction. Il étoit suivi de trois mille personnes si fort entêtées de sa sainteté, qu'on s'estimoit heureux de l'approcher & de boire son urine. Les viandes délicates & toutes sortes d'impuretez, qu'il permettoit, lui faisoient des disciples de tous les voluptueux de son temps. Il les avoit si furieusement abusez, que sans honte il pouvoit corrompre les femmes, à la vûe de leurs maris, & les filles à la présence de leurs meres. S. Norbert confondit cet imposteur, comme nous l'apprenons de Hugues Auteur de sa Vie raportée par Surius, *ad d.* 6. *Jun.* Sandere, *hær.* 141.

TANCREDE de Hauteville, Seigneur Normand, Vassal de Robert Duc de Normandie, se voyant chargé d'une grande famille & n'ayant que très-peu de bien, envoya ses deux fils aînez en Italie, qui commencerent à s'établir en Sicile, où leurs descendans regnerent depuis, comme je le dis ailleurs. Après la mort de Guillaume II. dit *le Bon*, arrivée en 1189. la Sicile étant tout-à-fait divisée, TANCREDE, bâtard de Roger Duc de la Pouille, se fit mettre sur le trône; & mourut après un regne de trois ans, laissant un fils nommé Roger qui mourut en prison privé de la vûe. Cherchez Sicile.

TANCREDE, prétendu Duc de Rohan, fut porté jeune en Hollande par un Capitaine, qui le donna à élever à un Païsan. Etant devenu grand on l'envoya à Leyden, pour apprendre la Langue Latine; & on en eut si peu de soin, que n'ayant pas dequoi subsister, & se voyant presque abandonné, il fut sur le point d'apprendre un métier. Il alloit publiquement au Prêche, & secretement à la Messe, ayant sucé avec le lait les sentimens de la Religion Romaine. Mais on lui défendit d'aller aux Assemblées des Catholiques: & Madame la Duchesse de Rohan l'ayant enfin voulu reconnoître pour son fils, elle lui envoya dequoi se mettre en équipage. Il revint ensuite à Paris, où, après avoir long-tems disputé sa naissance, le Parlement le déclara supposé, par un célebre Arrêt rendu en 1646. Il étoit brave de sa personne, mais il mourut fort jeune, ayant été tué en 1649. d'un coup de pistolet, pendant la Guerre civile. * Du Verdier, *Histoire Universelle. SUP.*

TANIDAYA, Isle de l'Asie, une des Philippines.

TANDRA, Isle du Pont-Euxin, près de l'embouchure du Borysthene.

TANEGAXIMA, petite Isle du Japon.

TANFELDE (Elizabeth) d'une illustre famille d'Angleterre, a été en estime au commencement du XVII. Siécle. Elle entendoit l'Hébreu, le Grec, le Latin, & le François, & traduisit en Anglois la Réponse du Cardinal du Perron au Roi de la Grand'-Bretagne, imprimée à Douai l'an 1630. & dédiée à Henriette Reine d'Angleterre. Elle mourut à Londres l'an 1639. âgée de 60. ans. * Hilarion de Coste, *Elog. des Femmes illustres.* Sanderus, &c.

TANGER, anciennement appellée *Tinges*, Ville de la Province de Habata, dans le Royaume de Fez, en Afrique. Elle est dans l'enfoncement d'un Golfe de l'Ocean à l'Occident; & fort proche du Détroit de Gibraltar. Sa situation est agréable, mais le terroir des environs est sterile. Elle étoit bien fortifiée, & avoit une bonne Citadelle, défendue de plusieurs bastions, avec une Tour fort haute, qui servoit de Befroi. Autrefois cette Ville étoit très-considérable, & même il y avoit une Université. Les Goths la prirent sur les Romains, & la joignirent au Gouvernement de Ceute. Alfonse, Roi de Portugal, s'en rendit maître en 1471. & en 1662. elle fut donnée pour dot à Catherine Princesse de Bragance, fille de Dom Juan IV. Roi de Portugal, lors qu'elle épousa Charles II. Roi d'Angleterre. Les Portugais en ont joui jusques en 1661. qu'elle fut cédée au Roi d'Angleterre, qui l'a faite détruire dans les années 1684. & 1685. * Vansleb, Villaut, *Rélation d'Afrique. SUP.*

TANGMAR, Prêtre de l'Eglise de Hildesheim dans la Saxe, vivoit dans l'onziéme Siécle. Il fut Précepteur de Bernward, qui ayant été depuis Evêque de cette Ville, le retint près de sa personne, & le mena avec lui en Italie. Tangmar écrivit la Vie de ce Prélat, que Brower & d'autres ont publiée. Nous l'avons aussi dans le Recueil de Surius, *ad* 20. *d. Novem.* Vossius, *de Hist. Lat.*

TANGUT, Royaume d'Asie dans la Tartarie. On le nomme aussi *Tanin* & *Baghargar.* La Ville capitale est TANGU, dite *Tanin* & *Campion*, au sentiment de Guillaume Sanson. Il y a aussi TANGU Royaume de l'Inde au delà du Gange.

TANIAOR, Ville de l'Inde en Coromandel. Elle reconnoît un Prince particulier, dit le Naïque de Taniagor, tributaire du Roi de Bisnagar.

TANIAXARCES. Cherchez Smerdis.

TANNEGUY DU CHASTEL. Cherchez du Chastel.

TANNEUR. Cherchez Tenneur.

TANOR, Ville d'un petit Royaume de même nom, sur la Côte de Malabar, dans la Presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Golfe de Bengala, à cinq lieuës de Calicut vers le Midi. Ce Royaume n'a pas plus de huit ou dix lieuës d'étendue en quarré. Le Roi néanmoins n'est ni inferieur, ni tributaire à aucun autre du Malabar. Il a conservé une étroite liaison avec les Portugais, depuis qu'ils sont aux Indes; & ceux-ci ont soigneusement cultivé son amitié. Il loge à une lieuë de la Ville de Tanos, où il laisse un Gouverneur qui rend la Justice à ses Sujets, Gentils ou Maures; mais qui n'a aucune autorité sur les Chrétiens; le droit de les punir, quand ils manquent, étant réservé au Directeur de l'Eglise, qui est un Jesuite. Le terroir de Tanor est fertile, l'air y est sain, la chasse & la pêche y sont faciles. Le poisson est la nourriture ordinaire des habitans: les personnes riches mangent de la volaille, & des cabris, mais le bœuf y est défendu, selon la superstition de ces Payens. * Dellon, *Rél. des Indes Orientales. SUP.*

TANQUEREL, (Jean) Bachelier de Sorbonne, ayant soûtenu des Théses sous le regne de Charles IX. l'an 1561. où il disoit que le Pape avoit tout pouvoir sur les Rois, aussi bien pour le temporel que pour le spirituel, & par conséquent qu'il les pouvoit destituer s'ils le meritoient: le Parlement de Paris le condamna à faire amende honorable, & parce qu'il s'étoit absenté, il ordonna que le Bedeau de la Faculté la feroit pour lui, dans l'Ecole de Sorbonne; en présence d'un Président, de deux Conseillers, & du Procureur Géneral: en présence aussi du Doyen & des Docteurs, qui seroient obligez de s'y trouver, sous peine d'être déchus de tous les Privileges, qui avoient été accordez à la Faculté, par les Rois Prédecesseurs de sa Majesté. * Mezerai, *Vie du Roi Charles IX.*

TANTALE, Roi de Phrygie, & de Paphlagonie, fils, selon les Poëtes, de Jupiter, & de la Nymphe Ploté, fut le seul de tous les Princes voisins que Tros n'appella point à la premiere solennité, qui se fit dans la Ville de Troye: & pour se venger de ce Roi, il enleva Ganymede son fils, pendant qu'il se divertissoit à la chasse. Ilus, autre fils de Tros, leva une puissante armée, & contraignit Tantale de se retirer dans le Peloponnese. L'Histoire Fabuleuse rapporte que Tantale reçût un jour à sa table Jupiter & les autres Dieux, & que, pour éprouver leur Divinité, ayant fait tuer son fils Pelops, il le coupa en morceaux, & le fit servir parmi les autres viandes. Les Dieux s'apperçûrent de ce meurtre, & n'y voulurent point toucher, à la réserve de Cerès, qui ne songeant qu'à sa fille Proserpine, mangea sans y penser l'épaule gauche. Jupiter rassembla tous les membres de Pelops, & l'ayant ressuscité, lui donna une épaule d'yvoire en place de celle de chair qui avoit été mangée. A l'égard de Tantale, il fut condamné à être tourmenté dans les Enfers, par une faim, & une soif excessive & perpetuelle. On le mit dans un Lac, dont l'eau lui alloit jusqu'au menton, & où une branche d'arbre chargée de fruits, descendoit jusques sur ses lévres. Mais lors qu'il vouloit prendre de ce fruit, la branche se redressoit en haut, & quand il vouloit boire, l'eau se retiroit. Hygin dit que Tantale souffroit cette peine, pour avoir révelé aux hommes les secrets que Jupiter avoit coûtume de lui confier. D'autres disent que c'étoit un châtiment de son avarice insatiable. Ovide en parle ainsi:

*Quæris aquas in aquis, & poma fugacia captat*
*Tantalus, hoc illi garrula lingua dedit.*
(*Lib.* 2. *Amor.*)

Voici l'application qu'Horace en fait à un Avare.

*Tantalus à labris sitiens fugientia captat*
*Flumina. Quid rides? mutato nomine, de te*
*Fabula narratur: congestis undique saccis*
*Indormis inhians, & tamquam parcere sacris*
*Cogeris, aut pictis tamquam gaudere tabellis.*
(*Lib. 1. Serm.* 1.)

Hygin ajoûte que ce malheureux Roi avoit toûjours au dessus de sa tête une grosse pierre suspenduë en l'air, qui sembloit l'aller écraser: & Lucrece en fait aussi mention.

*Nec miser impendens magnum timet aëre saxum*
*Tantalus.*

On dit qu'il fit bâtir la Ville de Smyrne; & qu'il eut trois fils, Pelops, Dascylus, & Broteas; & une fille appellée Niobé. * Hygin, *Fabul.* 82. Diodore, *liv.* 4. *SUP.*

TANTE'E, Roi des Assyriens, succéda l'an 2881. du Monde à TAUTANES qui en avoit regné trente-deux. Il posseda le Trône durant quarante ans, & il mourut en 2920. laissant à sa place THINE'E. * Eusebe, *in Chron.*

TANUSIUS GEMINUS, ami de Ciceron, avoit écrit une Histoire, qui est citée par Suetone. Le même Ciceron parle très-avantageusement de lui. On estime que c'est le même Tamisius ou Tamusius, dont parle Seneque, *ep.* 93.

TAPAISA ou TAPI, Fleuve de l'Amerique Méridionale, qui donne son nom à une Province du Païs. Il a sa source dans les confins du Brezil, & après un très-long cours, il se décharge dans la Riviere des Amazones.

TAPIAW, Ville de Pologne dans la Prusse Ducale, sur le confluant du Deme & du Prégelau.

TAPPER (Ruard) un des plus célebres Théologiens du XVI. Siécle, étoit d'Enchuysen en Hollande; Il étudia à Louvain, où aïant reçû le Bonnet de Docteur, il professa ensuite la Théologie, fut Chancelier de l'Université & Doïen de l'Eglise de S. Pierre de la même Ville. Ce Grand Homme donna des marques de son érudition, en professant la Théologie; & de son zéle en s'opposant aux Héretiques par ses écrits & par ses entretiens. L'Empereur Charles V. & Philippe II. Roi d'Espagne son fils eurent beaucoup d'estime pour Tapper, qu'ils emploïerent pour les affaires de Religion; & qui parut avec éclat au Concile de Trente. A son retour, il mourut à Bruxelles le 2. Mars 1559. âgé de 71. ans, son corps fut porté à Louvain. Il laissa sa Bibliothéque à l'Université, & ses biens aux pauvres. Le public a eu divers Traitez de sa façon, comme une Explication des Articles controversez, des Oraisons Theologiques, &c. Consultez Valere André; &c. Voici deux vers qui marquent l'année & le jour de sa mort.

*AD sVperos abIens MaVortIs LVCe SeCVndâ;*
*VLtro paVperIbVs sVa dat bona CVnCta RVArdVS.*

TAPROBANE. Cherchez Ceilan.

TAPSE, ou THAPSE, Ville d'Afrique, dans la Région Byzacéne, sur la côte où est maintenant le Royaume de Tunis. César assiegea cette Ville, pour obliger Scipion de combattre en venant la secourir: & après un combat, où le dernier fut défait, la Ville étant pressée de tous côtez, fut contrainte de se rendre. * Artius, *de bell. Afr.*

TAPUAGUAZU, païs de l'Amerique Méridionale, &c.

TARAGALE, Ville de la Province de Darha dans le Biledulgerid en Afrique, proche la Ville de Darha. Il y a un fort Château, où le Cherif de Maroc tient un Gouverneur avec quatre cens chevaux, & cinq cens Arquebusiers, pour escorter l'or de Tibar, que l'on apporte en poudre de Tagaza. C'est à Taragale où on le fond, & où on le marque: & de là on l'envoye à Maroc. La Ville est grande, & il y a plus de quatre cens familles de Juifs. Le païs est fertile en blez & en pâturages; & les palmiers y produisent quantité de dates. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 7. *SUP.*

TARAGOVISCO, ou TERVIS, Ville capitale de Valachie.

TARAISE, Patriarche de Constantinople, que sa sainteté & sa doctrine ont rendu illustre dans l'Eglise, l'étoit aussi par sa naissance & par les emplois. Car il fut élevé à la dignité de Consul, & ensuite on le choisit pour être premier Secretaire d'Etat, sous le regne de Constantin & d'Irene. Paul, qui étoit alors Patriarche de Constantinople, se retira dans un Monastere pour y faire pénitence de ce qu'il avoit souscrit un faux Concile, contre les saintes Images. On songea d'abord à remplir la place de ce Prélat, & on ne trouva personne qui en fût plus capable que Taraise. Il fut pourtant le seul, qui s'opposa à cette élection; & l'Empereur & sa mere ne purent jamais le résoudre à accepter cette dignité, jusques à ce qu'ils lui eussent promis d'assembler un Concile Géneral, pour rendre la paix à l'Eglise. Cela se passa en 784. Cependant Taraise ayant été consacré écrivit au Pape Adrien qui gouvernoit alors l'Eglise, & aux Prélats d'Orient, & il agit si bien qu'on célebra le II. Concile de Nicée, où il parut avec éclat. On y fit lecture de ses Epîtres; & il eut la gloire d'avoir le plus contribué à établir dans ce Concile les sentimens qu'on devoit avoir pour les Images. Après cela comme il étoit occupé à recevoir ceux qui s'étoient attachez aux Iconomaques, ses ennemis l'accuserent de simonie; mais on étoit si persuadé de son mérite & de sa vertu, qu'on n'eut pas de la peine à découvrir l'imposture de ses adversaires. Il écrivit à ce sujet au Pape Adrien une excellente Epître, que nous avons encore dans le Recueil des Conciles. Ce grand homme mourut en 806. & les miracles qui se firent à son tombeau furent un illustre témoignage de sa sainteté. Ignace écrivit sa Vie rapportée par Surius, *ad d.* 25. *Janu.* * Les Actes du II. Concile de Nicée, *Act.* I. Theophane, *in Annal. Græc.* Baronius, *in Annal. Eccl.* &c.

TARANTAISE, Province du Duché de Savoie, entre les Alpes, la Maurienne, la Savoie propre & le Foucigni. Sa Ville capitale est Moustiers, les autres sont S. Jaqueme, Ayme, le Bourg, Saint Maurice & Conflans. Moustiers que les Anciens ont aussi nommée Tarantaise, *Tarentasia*, *Forum Neronis*, *Centronum*, & aujourd'hui *Monasterium*, est sur l'Isere, avec Archevêché, qui a pour Suffragans Sion & Aouste. Elle n'est Métropole que depuis le VII. Siécle, & avant ce tems elle étoit soûmise à celle de Vienne, comme les Auteurs Ecclésiastiques en sont d'accord. On estime même que c'est le Pape Saint Leon *le Grand*, qui fit ce réglement vers l'an 450. Quoi qu'il en soit, Saint Jaques, qu'on prétend avoir été le plus ancien Evêque de cette Eglise, fut Disciple de saint Honoré Fondateur du Monastere de Lerins. Sanctus se trouva au Concile d'Epaune, & Martien souscrivit au premier de Mâcon en 581. à celui de Valence en 584. & à un autre de Mâcon où il envoya un de ses Prêtres. Anastase Germini, Evêque de Tarantaise, publia des Ordonnances Synodales, en 1509. * François Augustin della Chiesa, *in Chron. Hist. Episc. Pedem.* Guichenon, *Hist. de Savoie*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

TARASCON, Ville de France, en Provence sur le Rhône, avec un fort Château bâti par les Comtes de Provence. Cette Ville est sans doute la *Tarasco* de Strabon. On estime que ce nom lui vient d'un animal que Sainte Marthe y fit mourir. Les Reliques de cette Sainte qu'on y conserve, ont rendu célebre cette Ville de Tarascon, que le Roi Clovis, & d'autres grands Princes ont été visiter. Il y a une Eglise Collegiale & diverses autres Maisons Ecclésiastiques & Religieuses. Cette Ville a produit en divers tems de grands Hommes. Elle est chef de plusieurs Bourgs sous le titre de Viguerie. * Bouche, *Histoire de Prov.*

TARAUDET DE FLASSANS. Cherchez Flassans.

TARAXIPPE, est le nom d'un certain Dieu, qui étoit adoré par les Peuples de l'Elide dans le Peloponnese. Son Autel étoit placé dans la Lice, où se faisoient les courses des chariots: & voici ce qui donna lieu à l'établissement de ce culte. Il y avoit au bout de cette Lice, pour marquer l'endroit où il falloit tourner & revenir sur ses pas, une bande d'une largeur considérable tracée sur la terre en demi-rond, d'une couleur éclatante, afin qu'elle fût facilement apperçûë dans l'impetuosité de la course. Il arrivoit souvent, que lors que les chevaux étoient parvenus en cet endroit, & qu'ils étoient sur le point de prendre leur tour, ils étoient saisis d'une frayeur subite qui leur faisoit quelquefois renverser leurs conducteurs, & briser leur char; soit que cela vint de ce que les Cochers empressez vouloient tourner trop court, ou de ce que les chevaux ardens étoient trop frappez tout d'un coup de cette couleur éclatante qui bornoit la carriere. Les Peuples Grecs superstitieux, ne sachant à quelle cause attribuer cet effet, se figurerent qu'il y avoit quelque Dieu qui vouloit être adoré en ce lieu-là, & le nommerent Taraxippe, c'est-à-dire en François, *terreur des chevaux*, des mots Grecs *ταράττειν* troubler, & *ἵππος*, cheval. Dans la suite, il y a eu parmi ces Peuples diverses opinions là-dessus. Les uns ont attribué la cause de ces accidens à l'ombre de Myrtile Cocher d'Oenomaüs Roi d'Elide. Ils ont prétendu que lorsque Pelops ayant corrompu ce Myrtile, demeura vainqueur dans la Lice, & qu'à la priere d'Oenomaüs mourant, il tua ce Cocher perfide, l'ombre ou le génie de Myrtile demeura au même endroit, où il avoit été tué; & que c'est cette ombre ou ce génie qui épouvantoit les chevaux. Les autres ont dit que Pelops avoit reçû d'Amphion un Talisman qu'il avoit caché en ce lieu-là pour faire cet effet sur les chevaux de tous ceux qui viendroient à courir dans cette carriere; peut-être afin que personne ne fit jamais après lui d'aussi belles courses que celles qu'il y avoit faites. * Pausanias, *in Eliac. SUP.*

TARBE, Ville de France, capitale de Bigorre, avec Evêché Suffragant d'Auch. Elle est sur l'Adoure dans un lieu très-fertile, avec Senéchaussée. Les Anciens l'ont nommée *Tarba*, *Turba*, & *Castrum Bigorræ*. L'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame a été autrefois servie par des Chanoines de l'Ordre de saint Augustin. Les plus anciens Evêques, dont nous aïons connoissance, sont Antomare, Aper qui assista au Concile d'Agde en 506. Julien qui se trouva à celui d'Orleans en 541. Amelius qui a souscrit à celui de Mâcon en 585. &c. Gregoire de Tours fait mention de ce dernier, *li.* 9. *Hist. c.* 6. Oihenart, *notit: utriusque Vascon.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

TARBULA, illustre fille, sœur de Symeon Evêque de Seleucie, fut accusée par les Juifs d'avoir voulu empoisonner la Reine de Perse, pour venger la mort de son frere Symeon que Sapor Roi de Perse avoit fait mourir. Sur cette fausse accusation, la Reine la fit condamner à la mort par les Mages; mais comme elle étoit belle, un de ceux qui l'avoient condamnée étant charmé de sa beauté, lui promit de la sauver, si elle vouloit condescendre à sa passion. Cette proposition ne fit qu'exciter davantage le zèle de cette génereuse Chrétienne, qui aima mieux mourir, que de conserver sa vie aux dépens de sa virginité. * Eusebe, *Hist. Eccésiast.*

TARCHONIOTA. Cherchez Marulle.

TARENTAISE. Voïez Tarantaise.

TARENTE, Ville & Duché du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché. Elle a été autrefois très-illustre; aussi ce fut à la sollicitation des Tarentins que Pyrrhus passa en Italie, pour faire la guerre aux Romains, comme je le dis ailleurs. On y voit encore un fort Château; mais son Port est presque tout bouché, & n'est capable que de contenir quelques petits bateaux. Tarente, la plus considérable des Villes de la grande Grece, se donna à Annibal, & elle fut reprise par Q. Fabius Maximus en 545. de Rome. Elle a produit de grands Hommes & donné son nom à ces petits animaux nommez des Tarentoles, dont la morsure ne se peut guérir qu'au son des instrumens. * Strabon, *lib.* 6. Tite-Live, Justin, &c. citez par Leander Alberti, *Descript. Ital.* Le Cardinal Boniface Cajetan, Archevêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1614.

TARGOVISKO ou TERVIS, Ville Capitale de Valachie.

TARGUM, signifie, chez les Juifs, Interprétation: & c'est le nom qu'ils donnent à leurs Gloses ou Paraphrases sur l'Ecriture. Ils disent par exemple le Targum d'Onkelos; le Targum de Jonathan; le Targum ou Paraphrase de Jerusalem. R. Simon remarque que la Langue Chaldaïque étant devenuë parmi les Juifs, depuis leur retour de Babylone, la Langue d'usage, les Docteurs enseignerent au Peuple la Loi de Moïse en cette Langue; & que l'on prit de là occasion de publier leurs Gloses qui furent nommées Targums ou Interprétations. Les deux plus anciens de ces Targums sont celui d'Onkelos sur les Livres de Moïse,

Moïse, qui est une explication presque à la lettre; & celui de Jonathan sur les Livres que les Juifs nomment Prophetes prieurs & posterieurs, c'est-à-dire sur Josué, sur les Juges, sur les quatre Livres des Rois, & sur tous les Prophetes. Ces deux Targums sont écrits d'un stile Chaldaïque pur, & qui approche de l'ancien langage Babylonien. Voyez PARAPHRASE CHALDAÏQUE. *SUP.*

TARIFFE, Ville d'Espagne dans l'Andalousie.

[TARIOBANDUS, Duc de Mesopotamie, sous Valentinien, Gratien & Theodose. D'autres Exemplaires le nomment *Cariobandus.* *Godefroi* soupçonne qu'il faut lire *Hariobandes*, dont Marcellin parle Liv. XVIII. sur l'an CCC LIX. Voyez sa *Prosopographie du Code Theodosien.*]

Le TARIK-MIRKON; c'est-à-dire, les Annales de Mirkon. Ce Mirkon est un Historien Persan, qui a composé une Histoire que les Perses estiment fort. *SUP.*

TARN, Riviere de France en Languedoc. Elle sort du mont de Losere dans les Cevenes, passe à Albi, & à Montauban, & se jette dans la Garonne. Sidoine Apollinaire en fait mention, *Carm. ult.*

TARPEIA, Fille de Tarpeius, Gouverneur du Capitole, sous Romulus; elle vendit à Tatius, Général des Sabins, le Capitole, & lui livra la Place, ayant demandé pour récompense de sa trahison ce que ses Soldats portoient à leur bras gauche, entendant leurs brasselets d'or. Tatius étant dans la Forteresse commanda aux Sabins, que, suivant la promesse qu'il avoit faite à Tarpeia, ils n'épargnassent rien de ce qu'ils portoient en leur bras gauche, & lui-même commença, lui ayant jetté ses brasselets & son écu; les autres l'imiterent, de sorte qu'elle fut accablée de brasselets & de boucliers; & fut enterrée sur ce mont, qui de son nom fut appellé Tarpeien; c'est de-là qu'on avoit coûtume de précipiter les criminels. * Plutarque, *en ses Paralleles & dans la Vie de Romulus*, T. Live.

TARPEYA, Lac près de Potozi, dans l'Amerique Méridionale, au milieu duquel on voit réjaillir une source d'eau continuelle de vingt piez quarrez de longueur, qui est l'origine de ce Lac. * Joseph de la Coste, *Hist. des Indes.*

TARQUIN I. de ce nom, dit *Priscus* ou *l'Ancien*, Roi des Romains, fils d'un homme de Corinthe nommé Demarate, qui s'étoit établi dans la Toscane. Après la mort de son pere il vint à Rome, & par son adresse il se mit sur le trône, après Ancus Martius, l'an 139. de la Fondation de la Ville. Il institua les jeux du Cirque, soûmit quelques Peuples voisins, & accrut le nombre des Senateurs. Il jetta les premiers fondemens du Capitole, & fit faire le Cloaque, où tomboient les immondices de Rome. On dit aussi que c'est de lui qu'est venue l'origine des trousseaux de verges qu'on lioit à l'entour des haches des Magistrats, les robes des Rois & des Augures, les Chaires d'ivoire des Senateurs, avec les anneaux & les ornemens des Chevaliers & des enfans de Famille noble. Il fut assassiné par les enfans de son prédecesseur la 80. année de son âge, dont il regna 38 ans. Ce fut en 177. de Rome. Servius Tullius fut mis à sa place. * Florus, *li.* I. Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, &c.

TARQUIN II. à qui son orgueil insupportable fit donner le nom de *Superbe*, assassina Servius Tullius, pere de sa femme Tullia, & se mit sur le trône; aimant mieux le ravir par violence que de l'attendre paisiblement. Il étoit de la Famille du premier Tarquin. On l'accuse d'avoir introduit le premier dans Rome l'usage des prisons, de l'exil & des tourmens. Il maltraitoit ses sujets avec une séverité insupportable, & n'épargnoit pas même les Nobles, ni les Senateurs. Il bâtit un Temple qui étoit commun à tous les Latins; & des dépouilles des ennemis, il acheva le Capitole. On remarque qu'ayant maltraité son fils, celui-ci se retira chez les Gabiens, où il s'aquit beaucoup d'autorité. Ils en avertirent Tarquin, & celui qu'on lui envoyoit le trouva qui se promenoit dans un jardin. Ce Roi ne fit point d'autre réponse, que d'abattre les têtes des pavots qui étoient devant lui. Le fils, à qui on rapporta cette action, entendit d'abord ce que son pere vouloit dire, & fit couper la tête aux plus considerables d'entre les Gabiens. Mais les Romains ne pouvant plus supporter sa tyrannie & les débauches de ses enfans, résolurent de sécouer le joug d'une si fâcheuse domination & de le chasser du trône. La violence que son fils Sextus fit à Lucrece en fut un prétexte plausible. Ils exécuterent ce dessein en 245. de la fondation de leur Ville, dans le tems que Tarquin étoit occupé au siége d'Ardée. Ce Roi, qui avoit déja gouverné durant vingt-quatre ans, s'efforça de remonter sur le trône & employa les armes de Porsenna & de ses autres voisins; mais ce fut inutilement, & les Romains eurent toûjours tout l'avantage. * Tite-Live, *li.* I. Denys d'Halicarnasse, Florus, Plutarque, &c.

TARQUIN, surnommé *Collatin*, fils d'Egerius, & neveu de Tarquin *le Superbe*, étoit mari de Lucrece violée par Sexte Tarquin, fils de Tarquin *le Superbe*, &, les Rois ayant été chassez pour ce sujet, il fut élû premier Consul avec Brutus; mais ensuite il fut contraint de se déposer de sa charge, & de se bannir volontairement, à cause seulement qu'il portoit le nom de Tarquin, qui étoit odieux aux Romains. * Tite-Live, *li.* I.

TARRAGONE ou TARAÇONE, sur le Fleuve Rueios, Ville du Royaume d'Arragon, en Espagne, avec Evêché Suffragant de Sarragoce. Les Latins la nomment *Turiaso.*

TARRAGONE, Ville de Catalogne sur la Mer Méditerranée, avec Archevêché. Les Latins la nomment *Tarraco.* Elle a été bâtie & fortifiée par les Scipions. Sa situation est sur le doux penchant d'une colline, qui se rend au bord de la Mer, où il y a un Fort, qui n'est pourtant bon que pour quelques Barques, à cause que les Rochers le rendent dangereux pour de plus gros bâtimens. Les Espagnols se vantent qu'elle n'a jamais été prise. Les Maures l'entourerent de murailles; & puis elle a été fortifiée plus réguliérement. On y voit quelques restes de son ancienne magnificence; mais aujourd'hui elle est peu considerable.

*Conciles de Tarragone.*

Jean Evêque de Tarragone présida à un Concile de sa Province en 516. On y fit divers Canons pour régler la discipline Ecclésiastique. Nous en avons encore quelques-uns en treize Chapitres, avec un fragment tiré de Gratien. Nous avons les Actes d'une autre Assemblée de la Province de Tarragone en 614. & de celle de 1242. Pierre, Archevêque de cette Ville, tint la derniere contre les Vaudois qui faisoient des courses en Espagne pour y débiter leur perverse doctrine. Saint Raimond de Penafort s'y trouva, & il fut l'occasion d'un autre Concile, que l'Archevêque Bernard célebra en 1279. pour la Canonization de ce Saint. On célebra un Concile Provincial à Tarragone en 1361. & on y publia des Ordonnances Synodales en 1593.

Il ne faut pas oublier que la Province de Tarragone, dite par les Anciens Tarragonoise, comprenoit le païs des Celtiberiens, des Vardules, des Vascons, des Cantabriens, des Asturiens & des Galleciens. Aujourd'hui toute cette grande Province de Tarragone contient la Murcie, Valence, la Catalogne, l'Arragon, la Navarre, la Biscaye, les Asturies, la Galice, le Royaume de Leon & presque les deux Castilles. * Oihenart, *Not. utriusque Vascon.* Merula, *Descript. Hisp.* Cluvier, *li.* 2. *Introd. Geogr.*

TARSE, Ville de Cilicie dans l'Asie Mineure, dite présentement *Terasse*, *Tersis*, & selon d'autres *Hamsa.* Les Anciens l'ont nommée *Tarsus* & *Tarsos.* Et depuis elle eut le nom d'*Antonienne*, de *Severienne* & d'*Adrienne*, à l'honneur des Empereurs qui aimoient cette Ville. Elle a été célebre, par sa situation sur le fleuve Cydnus, par sa magnificence, par ses richesses & par le génie de ses habitans pour les Sciences & pour la Philosophie. Aussi a-t-elle été la patrie d'Antipater le Stoïcien, d'Archedeme, de Nestor, des deux Athenodores & de quelques autres. Mais si l'esprit de ces grands Hommes a servi à rendre célebre cette Ville, elle l'a bien été davantage par la naissance de saint Paul, qui en parle comme de sa patrie. Elle fut depuis le Siége d'un Archevêque; & le Pape Clement IX. portoit le titre de Prélat de cette Eglise, avant sa promotion au Cardinalat. * Strabon, *li.* 14. Pline, &c. On a crû que Persée avoit été Fondateur de Tarse. Lucain *li.* 3.

☞ Les Auteurs sont en peine d'expliquer quel étoit ce Tarsis, où Salomon envoya ses Navires, pour en rapporter de l'or & du bois précieux. Quelques-uns se sont imaginez que c'étoit en Espagne; & Pineda n'oublie rien pour établir ce sentiment qui semble avantageux à sa patrie. Mais il y a si peu d'apparence que ce sage Monarque, à qui rien n'étoit caché, eût si mal sû la Géographie, pour ordonner aux Capitaines de ses Navires de faire un aussi grand tour, qu'il l'auroit falu faire s'ils étoient venus en Espagne, que je ne saurois donner dans le sens de cet Espagnol; bien que les raisons des autres ne soient pas sans difficulté. Et en effet, ce qui l'augmente extraordinairement, c'est qu'il y avoit beaucoup de Villes & de païs de ce nom, qu'ils avoient tiré de celui de Tharsis fils de Javan descendu de Japhet. Quelques-uns prennent le mot de Tharsis pour toute sorte de païs d'outre-mer; mais les autres veulent que ce soit la Ville de Cilicie dont j'ai parlé. Ces derniers soûtiennent avec Joseph, que Salomon avoit deux Armées navales; une à Asiongaber qui négocioit dans les Indes, & l'autre à Tarse, qui venoit dans la Méditerranée. Quoi qu'il en soit, il est difficile de découvrir rien de sûr, en ces sortes de sujets. Je dis la même chose de Tarsis, où le Prophete Jonas voulut se retirer, quand Dieu lui commanda d'aller prêcher aux Ninivites. * Joseph, *li.* 8. *Ant. c.* 2. Pineda, *li.* 4. *de reb. Salom. c.* 14 & 25. Torniel, *A. M.* 3043. *n.* 9. Salian, Abulensis, &c.

TARTA, Lac sur les limites de la grande Cappadoce, que l'on dit être funeste aux oiseaux qui en approchent: parce que les aîles leur croissent d'abord & deviennent si pesantes, qu'ils ne peuvent plus voler, de sorte qu'il est fort aisé de les prendre. * Strabon.

TARTAGLIA ou TARTALEA (Nicolas) savant Mathématicien natif de Bresse, dans l'Etat de Venise, a vêcu dans le XVI. Siécle. Il s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude des Mathématiques, & en aquit une parfaite connoissance. Ce savant Homme l'ayant enseignée, pendant plusieurs années, dans les principales Villes de l'Italie, se mit à travailler pour la posterité en recueillant, sur la fin de ses jours, les leçons qu'il avoit dictées à ses Auditeurs. Il partagea ce Recueuil en trois grands Volumes, qui contiennent l'Arithmétique, la Géometrie, & l'Algebre. A quoi il ajoûta un Commentaire sur Euclide très-estimé de tous les Doctes; & les fit imprimer de son vivant à Venise l'an 1556. Il mourut deux ans après, fort avancé en âge. * Thuan. *Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

TARTAGNI (Alexandre) surnommé d'IMOLA, parce qu'il étoit de cette Ville d'Italie dans la Romagne, a vêcu dans le XV. Siécle du tems de Balde & de Paul de Castro. Il professa durant trente années le Droit à Bologne, avec tant de réputation, qu'il en mérita le titre de Monarque du Droit & de Pere des Jurisconsultes. Jean d'Imola & Jean d'Agnanie avoient été ses maîtres, il fut celui de plusieurs grands hommes, qui font gloire d'avoir été ses disciples. Ses Ouvrages lui en font encore tous les jours. Il écrivit sur les Clementines, sur le sixiéme ou Sexte des Decretales. *Consilia. Apostilla ad Bartholum. In 2. Cod. & ff. nov. &c.* Ces Ouvrages ont été souvent imprimez à Venise en 1571. à Francfort en 1575. à Lyon en 1585 &c. Ce Jurisconsulte mourut âgé de 53. ans en 1477. à Boulogne où l'on voit son tombeau de marbre dans l'Eglise des Dominicains. Sa Vie est à la tête de son Traité des Conseils, écrite par Nicolas Antoine Gravatius. * Fichard, *in Vit. Jurisc.* Possevin, *in Appar.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Opmer, *in Chronogr.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Le Mire, Gesner, &c.

TARTARE, selon les Anciens, étoit le lieu le plus profond des Enfers, que Platon *en son Phædon* croit être au centre de la Terre; & qu'il dit en un autre lieu être la prison des impies. Hesiode, *en sa Theogonie*, dit que le Tartare est né du Chaos, & qu'il est autant éloigné de la Terre, qu'elle l'est du Ciel. Ce mot vient du Verbe Grec *Tarattein*, c'est-à-dire troubler, parce que c'est un lieu de trouble & de confusion: d'où se voit que les Anciens ont entendu par ce nom, ce que nous apellons les Enfers. [Les autres tirent ce mot du Chaldéen *Dardar*, qui marque un lieu enfoncé, ou Bas, & cette Etymologie est plus vraisemblable.]

TARTARES, Peuples de la Tartarie, en Asie. Ils aiment la guerre, & on les considére comme les meilleurs archers du monde. Leurs guerres se terminent toûjours par le pillage & la désolation du païs, où ils entrent en armes. Pour l'ordinaire ils n'ont point de demeure fixe, & ils courent sur les terres de leurs voisins. Les plus paisibles habitent sous des tentes de feutre, & n'ont point d'autre emploi que celui de garder leurs troupeaux. La principale force du Grand Cham consiste en cavalerie, qui est d'autant plus considérable, que souvent les Rois qui lui

lui sont tributaires lui amenent jusqu'à cent mille chevaux. Nous ne pouvons rien dire de sûr des diverses Hordes, dont je parle dans l'article de Tartarie; leur nom étant souvent aussi douteux que leur demeure est peu arrêtée; les Peuples de ces assemblées prenant quelquefois le nom du lieu où ils s'arrêtent & souvent celui de la couleur de leurs habits. Presque tous les Tartares sont Mahometans, quoi que dans ces vastes Provinces on trouve aussi des Juifs, des Héretiques, & quelques Chrétiens Schismatiques du côté de Moscovie. Ils ont la taille haute, & leur maniere d'agir est assez ouverte & sincere. Ils ont fort peu de loix, mais d'eux-mêmes ils déferent aux personnes les plus considerables, qui ont droit d'exercer la Justice. Leurs habits ordinaires ne sont que de peau de mouton ou de renard; mais les hommes, qui tiennent quelque rang, portent de longues vestes de soye ou de cotton, qui viennent la plûpart de la Chine. Ils ont de larges ceintures, où ils laissent pendre un mouchoir de chaque côté. Ceux qui se plaisent à la guerre ont quelquefois des bottes qui sont tissuës de soye; mais ordinairement elles sont de peau de cheval. L'usage des éperons leur est inconnu, la viande à demi-bouillie ou à demi-rôtie est leur mets ordinaire; celle de cheval ou de chameau est pour eux la plus délicieuse; les bœufs & les vaches y sont très-rares. Les Tartares des parties Septentrionales ne s'attachent ni à l'agriculture ni au trafic, ce qui en bannit les richesses, à moins qu'elles ne viennent du pillage qu'ils font continuellement sur leurs voisins. Ils ont quelques mines d'or; mais leur grande application est à la conduite de leurs troupeaux de chevres & de brebis, dont le lait est leur breuvage ordinaire. Ils portent un casque à la guerre, ou du moins une coëfure de peau qui est ronde, & qui leur descend sur le front & sur les oreilles. Les armes à feu leur sont inconnuës; mais ils se servent de l'arc. La housse de leurs chevaux étenduë par terre est le lit ordinaire de leurs Cavaliers, ils portent leurs sabres la pointe tournée devant leurs jambes. Ils vont à la charge avec impetuosité, mais pour attirer l'ennemi, ils font semblant de plier, & lorsqu'ils l'ont engagé à les poursuivre en désordre, ils se ralient tout à coup & ne manquent guére de les mettre en déroute. * Daviti, *Ambass. des Hollandois à la Chine.* Sanson, Briet, Ferrari, Du Val, &c.

TARTARES DE KIN: Peuples du Royaume de Niuche, sur les confins de la Chine, vers le païs de Leaotung. On les appelle communément les Seigneurs des Montagnes d'or, parce qu'on croit que ce païs en est rempli. *Kin* en langage des Tartares signifie Or. Ces Peuples ont toûjours été les ennemis capitaux des Chinois. Ils entrerent dans la Chine, vers l'an 1206 & se rendirent maîtres des Provinces de Peking, de Leaotung, de Xantung, de Xansi, & de Xensi: de sorte que l'Empereur de la Chine fut contraint d'abandonner les Provinces du Septentrion appellées le Catai, & de se retirer dans celles du Midi, nommées le Mangin. Ils auroient ensuite subjugué tout l'Empire, si les Tartares de Samahania, ou Samarcanda, n'eussent point été jaloux de leurs conquêtes. Ceux-ci, qui avoient déja ravagé une grande partie des Etats de l'Asie, entrerent dans la Chine par les Provinces de Xensi & de Suchuen, & chasserent les Tartares de Kin hors du Catai; puis ayant livré plusieurs combats aux Chinois, soûmirent à leur puissance toutes les Provinces du Mangin; & établirent sur le Trône la famille d'Ivena, vers l'an 1278. Mais en 1368. le Sacrificateur Chu, Chef de la famille de Taiminga, chassa ces usurpateurs; & les successeurs de Chu gouvernerent l'Empire jusques en 1644. que les Tartares de Kin rentrerent dans la Chine, dont ils jouïssent maintenant. Tsunité a été le premier Empereur Tartare, auquel a succedé son fils Xunchi, puis Yunchi, qui regne à présent. Ces Tartares demeurent ordinairement sous des Tentes ou Pavillons faits d'étoffe de soye cirée, ou de peaux. Ils s'habillent le plus souvent de peaux; & quelquefois ils ont des habits de soye & de cotton. Ils portent leur cimeterre du côté gauche, mais la poignée est élevée par derriere: de sorte qu'étant à cheval, ils peuvent aisément tirer leur épée de la main droite, sans y employer la gauche. Leur bonnet d'hyver est bordé d'une riche fourrure de Castor, ou de Marte Zebeline: mais l'été ils portent un bonnet de jonc. Ils paroissent plus civilisez que les autres Tartares; peut-être à cause du voisinage de la Chine. Ils sont plus soldats que les Chinois, & s'accoûtument à la fatigue dés leur jeunesse. A l'égard de la Religion, ils n'en ont presque aucune. Plusieurs d'entr'eux ont en horreur le Mahometisme, & les Turcs: peut-être que leur haine est venuë de ce que les Turcs aiderent autrefois les Chinois à les chasser: ce qui arriva sous le regne du Fondateur de la famille de Taiminga, lorsque les Chrétiens, & les Nestoriens principalement prirent le parti des Tartares. Le Roi de la Chine est néanmoins Mahometan, & une partie de ses anciens sujets a emprunté plusieurs superstitions des Indiens; car ils ont des Sacrificateurs qu'ils appellent Lamas, pour qui ils ont beaucoup de véneration. Ils paroissent fort disposez à recevoir la Religion Chrétienne, & il y en a même déja plusieurs qui en font profession. Leur Langue a quelque affinité avec celle des Perses. En lisant ils commencent au haut de la page, & finissent au bas, comme ceux de la Chine; continuant de la droite à la gauche, comme les Hébreux & les Arabes; ce qui est aussi commun à tous les Peuples de la Chine. * Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

TARTARES NOGAYS, Peuples voisins des Tartares de Perecops, & qui habitent les environs de la Presqu'Isle de Crim, vers la Circassie, la Moscovie, la Pologne, & la Moldavie. Ces Tartares n'ont point de Villes, mais un grand nombre de cabanes, qu'ils mettent sur des chariots. Ils obéïssent à des Princes particuliers, qu'ils appellent *Chankariers*, c'est-à-dire Chefs de Hordes ou Troupes: & peuvent faire environ cinquante mille hommes de cheval. Ils sont Mahometans, mais ils n'observent pas religieusement les Loix de cette Secte. Les Coggia, ou Docteurs & Prêtres, ne vont point parmi eux, parce qu'ils ne peuvent accoûtumer à leur façon de vivre. Ils se nourrissent de viande & de lait, sans pain. Leur boisson est du lait aigre de vache, mêlé avec de l'eau. Aux jours de fêtes ils boivent du lait de cavale, préparé avec des grains d'orge. Ils ont quantité de bons pâturages dans leurs Plaines, & du bétail en abondance. Ils ont aussi des Chevaux sauvages, des Cerfs, des Loups cerviers, des Elans, des Renards & des Ours, dont ils vendent les peaux, qui sont leur plus ordinaire marchandise; avec le beurre, & des Esclaves. Ils ne veulent point d'argent, mais ils prennent en troc de la toile de cotton, des draps, des peaux de maroquin, des couteaux, & autres Merceries. Ils sont difformes à voir, & n'ont aucune honnêteté ni civilité. Leurs enfans sont long-tems sans voir clair après leur naissance, parce qu'ils ont les yeux petits & fort enfoncez. Ils n'ont point d'écriture ni de livres. La Justice est administrée par le Chef qui leur commande. Voilà ce qu'en dit le Pere de Luca.

D'autres font une division plus exacte des Tartares. Ils disent que les Tartares de Crim occupent la Presqu'Isle, & font bien soixante mille hommes. Les Nogais tiennent le païs qui commence à Perecops, & s'étend d'un côté jusqu'au fleuve Nieper, & d'autre côté jusqu'à la Ville d'Oczakou. Ceux-ci peuvent faire douze mille hommes. Les Tartares d'Oczakou habitent cette Ville, & les environs proche le Don. Ils font environ deux mille hommes de guerre. On les appelle autrement Beslei, c'est-à-dire gens payez. Les Tartares de Budziack sont ceux qui demeurent aux environs de la Ville de Bilogrod, sur les frontieres de la Moldavie ou Bessaravie: Et ces derniers peuvent faire environ quinze mille hommes. A l'égard de la Nogaye, on la divisoit autrefois en Grande & en Petite Nogaye. La Grande, dont les Hordes faisoient leurs courses vers l'Occident, a été ravagée par le Cam de Tartarie, qui a fait passer les Peuples dans la Presqu'Isle. La petite Nogaye, qui est entre le Donets & la mer de Limen, depuis Perecops jusques à Oczakou, est sous la protection du même Kam. L'Orbei, ou le Gouverneur de Perecops, est leur Chef & leur Juge. * J. de Luca, *Rélation des Tartares, dans le premier Volume du Recueil de* M. Thevenot. *SUP.*

TARTARES DE PRECOPS, ou TARTARES PRECOPITES, ou TARTARES DE CRIM: Peuples qui habitent la Presqu'Isle entre la Mer Noire, & la Mer de Limen, anciennement appellée Chersonese Taurique. Les habitans nomment cette Presqu'Isle *Crim*, ou *Or*: les Polonois *Percop*: les François, Tartarie de Crim, ou de Precops: & les Italiens, *Tartaria Minore.* Elle tient à la Terre-ferme par un Isthme de demi-lieuë de largeur, & a environ sept cens milles de circuit. Il y a quatre-vingts mille Coï ou Villages, & huit Villes, qui sont Precops ou Or, située sur l'Isthme: Baciesarai, ou Baccasarai, au milieu de terres, où l'on bâtit des Galeres & autres Bâtimens de mer: Criminda, ou Solar: Kersi, ou Karasu: Mancop: Coselow; & Caffa, où le Grand Seigneur des Turcs met un Bacha; mais son pouvoir ne s'étend point dans la campagne, dont le Cam de Tartarie est le Maître. Ce Prince se qualifie dans ses Titres, Roi des Tartares, des Nogais, de la Circassie, & de Malibase. La Tartarie de Precops est un païs de Plaines qui sont fort froides, à cause des vents, ausquels elles sont exposées. Il y a quatre Rivieres, que l'on passe aisément à gué, si ce n'est l'hyver au tems des grandes eaux. On les nomme Alma, Cabarta, Beiesula, ou Kacia, & Carasu, qui a un pont de bois, & passe dans la Ville de Carasu. Les Tartares recueillent du froment & du millet en grande quantité; & la charretée de blé, autant qu'en peuvent tirer deux bœufs, n'y vaut que deux écus. Il y a de très-beaux pâturages, & force bétail. Ils ont de bons chevaux, & de grands chameaux à deux bosses. Les vivres y sont à si bon marché, que l'on donne une poule pour quatre aspres, ou deux sols; & quinze œufs pour un aspre, ou deux liards. Les eaux y sont bonnes, mais beaucoup meilleures près de la Mer que dans la Plaine. Il se pêche une prodigieuse quantité de poisson le long de la côte, & dans les marêts: si bien qu'il est encore à meilleur marché que la viande. Il y a des arbres fruitiers dans la Plaine, le long des rivieres, & sur les côtes de la Mer. Le sel dont ils se servent se congele dans les marêts, & on l'amasse sans aucun travail, chacun ayant la liberté d'en prendre ce qu'il lui en faut. On y fait une grande quantité d'huile de terre, que l'on appelle vulgairement huile de caillou. Il n'y a point de bêtes feroces: mais on y voit beaucoup de liévres. Le vin y est cher, aussi bien que l'huile d'olive.

Les Tartares Precopites mangent peu de pain, mais beaucoup de viande, principalement de la chair de cheval. Quand un Murse ou Seigneur du païs fait un festin, la chere ne seroit pas entiere, si l'on n'y servoit un jeune Poulain. Le lait de Cavale préparé avec des grains d'orge, est leur boisson ordinaire. Ils y mêlent souvent un peu de vin. Cette préparation se fait en mettant le vaisseau proche du feu, ou au Soleil pendant quinze jours ou trois semaines, pour le faire bouillir, & l'épurer. Ils mangent à terre, arrangez en rond sur des tapis ou nattes. Leurs tables sont rondes & couvertes de cuir. Leurs potages sont faits avec du lait aigre, & de la farine de millet, sans herbes; car l'herbe, disent-ils, est pour les chevaux. Ils reçoivent bien les Etrangers, & quand quelqu'un arrive dans un Village, on l'envoye à la Mosquée, où on lui porte des vivres: mais si c'est une personne de connoissance, ils le logent chez eux, dans un appartement destiné pour les Etrangers. Leurs mariages se font en présence du Coggia, ou Prêtre de leur Loi: & ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Outre ces femmes, ils ont encore des Esclaves, qu'ils appellent *Cuma*, c'est-à-dire concubines. Le menu peuple fait souvent trafic des enfans qui viennent de ces concubines, & les vend à prix d'argent. Les Tartares de Krim sont ordinairement en guerre avec les Polonois, les Russes, les Moscovites, les Circasses, & les Moldaves; & font beaucoup d'esclaves sur ces Nations. Ils ne connoissent point d'autre metier que celui de la guerre; & la longue experience qu'ils en ont, leur a appris tous les secrets de cet Art. Ils font quelquefois plus de cent mille chevaux, & font des marches de quatre mois, toûjours dans les déserts, car ils trouvent tout le païs abandonné, & tout le monde s'enfuit devant eux. Chacun porte sur son cheval un sac plein de farine d'orge, avec du biscuit, & du *Cuscum*, qui est une pâte frite dans du beurre. Ils ont plus de soin de leurs chevaux, que de leur propre personne: & c'est un Proverbe entr'eux que, Perdre son cheval, c'est perdre sa tête. Leurs chevaux sont fort accoûtumez à la fatigue, petits & maigres pour la plûpart; mais les Murses ou Seigneurs du païs en ont de très-beaux & très-vigoureux. Ils ne les tiennent jamais dans des Ecuries, mais les laissent toûjours à la campagne, même pendant l'hyver, quand tout est couvert de neige: car les chevaux la détournent avec les piez, & paissent l'herbe ou les racines qu'ils trouvent dessous. Leurs selles sont fort legeres, & leur servent à divers usages. Le dessous, qui est d'une étoffe de laine pressée, ou de feutre, leur sert de matelas. Le fond de la

la selle tient lieu d'oreiller: & leur manteau, de pavillon ou tente; car chaque Tartare porte des piquets, sur lesquels il étend son manteau pour se mettre à couvert. Néanmoins les personnes de condition ont des tentes. Leurs armes sont l'arc & le cimeterre. Ils portent des casques faits de mailles, qui sont fort estimez en Tartarie. Ils ont l'adresse de tirer des flêches par derriere le dos; comme faisoient les anciens Parthes. Ils sont comme les Polonois, & portent des bonnets d'écarlate doublez de fourure. Le Cham n'a point de troupes entretenues, si ce n'est cinq cens Arquebuziers, qui lui servent de Gardes. Il prend la dixiéme partie de tout le butin que font ses Sujets.

Les Villes les plus marchandes de la Tartarie de Precops sont Caffa, Corasu, Coslow, & Bachasaraï. Il y a toûjours en ces lieux des Esclaves à vendre. Les Turcs, les Arabes, les Juifs, les Armeniens & les Grecs les achettent: car il y a de toutes ces Nations en ce païs, qui payent tribut au Cham de Tartarie, & au Bacha de Caffa. Les Precopites sont grands observateurs de leur Religion, & vont à leur Namas ou Mosquée cinq fois le jour. Ils rendent justice sur le champ, soit pour les affaires criminelles, ou pour les civiles. Les bâtimens des Villes sont d'ordinaire faits de bois, ou de pierres avec du mortier; sans aucunes régles d'Architecture. Ils ont une espece de maisons pour l'Eté: ce sont des cabanes d'osier, rondes, qui se mettent sur des roues, pour les charier d'un lieu à un autre, quand le pâturage leur manque. Ils parlent Turc, y mêlant quelques mots particuliers à leur Nation. Le Roi a cinq Serrails; dont les appartemens sont assez beaux. Ses thrésors sont dans une Ville imprénable, nommée Mancop, bâtie sur une montagne, & habitée par des Juifs, qui obéïssent à un Gouverneur Tartare. C'est dans cette Ville où se retire le Cham, lorsqu'il y a quelque révolution dans le païs, ou qu'il est en guerre avec le Grand Seigneur, lequel posséde la principale Ville de cet Etat, qui est Caffa, & y entretient une bonne Garnison. * J. de Luca, *Rélation des Tartares, dans le premier. Volume du Recueil de* M. Thevenot. *SUP.*

TARTARIE, grande Region de l'Asie, qui contient presque un tiers de cette partie du Monde. On la nomme ordinairement la grande Tartarie, pour la distinguer de la Tartarie d'Europe, dont je parlerai dans la suite. Quelques-uns divisent cette grande Tartarie en quatre ou cinq parties, qui sont la Tartarie Propre, la Tartarie Déserte, le Zagatai ou Giagatai, le Catai & le Turquestan. Tout ce Païs est entre la Mer Glaciale; celle de la Chine avec le Détroit d'Anian, la Mer Caspie; les Etats du Roi de Perse & de la Chine; & les Fleuves Obi & Tanaïs. Mais à la verité cette division est bien incertaine, & il seroit difficile d'y faire quelque fondement, quoi qu'elle ait été la plus reçûe par les Européens. Plusieurs Modernes aiment mieux s'attacher à la division que font les Arabes, qui comptent dans la Tartarie le Royaume de Thibet ou Tobbat, où étoit autrefois le païs Septentrional de la Scythie: Le Maurenaher ou le Mawaralnahara: L'Olgane ou les Kalmuki: Les Chazalgites: Les Caulachites ou Kata Cathai: Mongal, Moal ou Magog: Les Caimachites ou Naimans: Le Royaume de Tangut ou Taniu & Bagargbar: Les Royaumes de Niuche ou Tenduc: Et Jupi. Ce Roi de Niuche, dont je viens de parler, est celui qui depuis quelques années s'est rendu maître de la Chine. L'ancienne ou Propre Tartarie est vers le Septentrion, la plûpart inconnue. On y met une Place appellée Tartar ou Tatar qui donne ce nom au Païs, mais il y a plus d'aparence qu'il est tiré de celui d'une Riviere. Quoiqu'il en soit, on peut du moins juger par cette remarque que le nom de Tartarie n'est pas un nom de Religion, comme quelques-uns se le sont imaginez. La Tartarie Déserte s'étend depuis les Rivieres de Jaxarte & de Tanaïs, jusqu'au mont Imaüs. On estime que c'est une partie de la Sarmatie Asiatique des Anciens. Elle est possédée par diverses assemblées de Peuples que les Tartares nomment Hordes, qui en leur signification ont beaucoup de rapport aux Tribus des Juifs. La Tartarie de Zagatai a des Peuples beaucoup plus civilisez que les premiers, aussi bien que le Catai. C'est l'Empire du grand Cham, à qui on donne jusqu'à cent Rois tributaires; & on assure que ses sujets ont pour lui tant de respect & de vénération, qu'ils le nomment ordinairement Fils de Dieu, Ombre de Dieu & Ame de Dieu. Aussi quand il meurt, les Tartares tuent tous ceux qu'ils rencontrent, pour aller, disent-ils, servir leur Prince en l'autre monde: ce qui a souvent couté la vie à plus de dix mille personnes. Le séjour ordinaire du Grand Cham en Hiver est Cambalu, Ville capitale de son Etat, située aux extrêmitez du Catai. Les Rélations modernes nous en parlent comme d'une des plus grandes & des plus riches Villes du Monde. Car pour celle de Quensai, qui veut dire Ville du Ciel, & que Marc Polo met dans ce païs, on ne sait où elle est, & on ne sauroit trouver les douze mille soixante Ponts de pierre qu'il lui donne. Outre ce Royaume de Catai, le grand Cham en a plusieurs autres considérables; comme celui de Tangut, où l'on dit que l'Imprimerie fut trouvée depuis plus de mille ans. C'est de Tangut d'où vient la bonne Rhubarbe. Les autres Etats de ce Roi sont le Royaume de Tenduc, où l'on trouve des Chrétiens Nestoriens; celui de Thebet qui abonde en Coral, dont on se sert pour monnoye courante, &c. Outre les Villes dont j'ai parlé, les Modernes reconnoissent dans la Tartarie d'Asie, Chacan, Kaimach, *Asmirea*: Sifian, *Auzacia*: Baghar, *Baghara*: Camul & Xamo, *Camulum*: Kagsar, *Casgarium*: Cialis, *Cialium*: Mostanah, *Damna*: Campion ou Tangut, *Thagura*: Suchur, *Issedon Serica*: Caracoram, *Issedon Scythica*: Samarcand, *Maracanda*: Tuluphan, *Ottorcora*, &c. On estime que la Tartarie a été autrefois habitée par les Scythes, Peuples cruels & barbares. * Ortelius, Thevet, Ferrari, &c. Voyez Tartares. M. Nicolas Witsen a publié en 1690. à Amsterdam une Carte de Tartarie plus fidéle & plus exacte, que celles que l'on avoit vûes auparavant.

TARTARIE, en Europe, appellée petite Tartarie: elle comprend non seulement l'ancienne Chersonese Taurique, mais encore divers Païs situez entre le Borysthene ou Nieper & le Tanaïs. On la nomme ordinairement la Tartarie de Krim ou Crimée, & la Precopite ou Precop. De hautes montagnes séparent cette Peninsule en deux parties. Son nom de Precopite se tire d'un Fossé, creusé, pour la rendre plus forte, sur son Isthme qui n'est que de demi-lieuë ou de douze cens pas, quoique Strabon lui en donne davantage. Et c'est cette Tartarie qui est divisée, comme je l'ai dit, en Precopite, qui comprend la Peninsule, & en Crimée qui s'étend au dehors, bien que ce nom soit encore pris d'une Ville dite Crimenda ou Krim. La Ville capitale est Baciesarai, & les autres sont Karasa, Mancup, Or ou Precop, Coffow, Crimenda ou Solat, Pantico, Baluclawa & Caffa, qui est au Turc. Nous pouvons ajoûter à ces Peuples les Tartares de Nogais, les Tartares de Budziack, dans la Bessarabie, les Tartares de Dobruce dans la Bulgarie & les Tartares d'Oczacouw sur le bord du Pont Euxin; tous en Europe. Cette Chersonese Taurique où sont présentement les petits Tartares, avoit au commencement des Princes particuliers, jusqu'à ce que les Taures Scythes l'ayant soûmise lui donnerent leur nom. Mithridate la leur enleva & la joignit à son Royaume de Pont; mais les Romains l'ayant dépouillé de ses Etats, établirent dans la Chersonese des Souverains, qu'on nomma les Rois du Bosphore. Depuis, ces Provinces furent du partage de l'Empire d'Orient, & les Genois en soûmirent une bonne partie. Les Tartares s'y établirent en 1250. & obligerent les mêmes Genois de leur payer une sorte de tribut. Par ce moyen ils resterent maîtres de ce païs jusqu'en 1452. que Mahomet II. leur prit Caffa & les en chassa entierement. Ces petits Tartares ont été de tout temps grands coureurs, & entreprennent sur leurs voisins; de sorte que toute leur frontiere est extrémement déserte. Ils ont un Prince dit Cham, qui est tributaire du Turc, qui l'employe souvent pour faire des courses dans la Pologne & la Moscovie. Leurs coûtumes sont assez particuliéres, s'il en faut croire les Rélations que nous avons. Ils méprisent le pain qu'ils appellent la viande des bêtes, & ne mangent que de la chair; qu'ils font souvent cuire sous la selle du cheval. * M. Thevenot, *Tom.* I. Ricaut, *li.* I. *c.* 13.

TARUDANT, en Latin *Torodantum*, Ville d'Afrique, Capitale du Royaume de Sus dans la partie Occidentale du Biledulgerid. Elle est aujourd'hui des Etats de Maroc.

TARUGI (François-Marie), Cardinal, Archevêque d'Avignon, & puis de Sienne, étoit néveu de Jean Grand Maître de Malthe, qui étoit fils du frere de Jule III. Pape. Il passa les premieres années de sa vie, dans l'Oratoire de Rome, sous la conduite de S. Philippe Neri; & y fit de grands progrès dans la Jurisprudence Canonique & dans la pieté. Le Pape Clement VIII. l'obligea d'accompagner son neveu le Cardinal Alexandrin dans les Légations de France, d'Espagne & de Portugal. Il remplit parfaitement les esperances qu'on avoit conçûes de sa prudence. Le Pape en étant satisfait, lui donna en 1593. l'Archevêché d'Avignon, & en 1596. ayant ajoûté la pourpre de Cardinal à cette Prélature, il le transfera à celle de Sienne, qu'il gouverna durant dix ans. Après la mort de Clement, il eut plusieurs voix dans le Conclave, pour lui succéder. Leon XI. lui fut préferé. L'amitié que Tarugi avoit contractée avec le Cardinal Baronius fut si parfaite, qu'il voulut être enterré dans le même tombeau, où l'on avoit mis le corps de son ami. Il mourut en 1608. étant alors en la 84. année de son âge. François Tarugi traduisit en Italien les premiers Volumes des Annales Ecclésiastiques du même Baronius. * Victorel, *Add. ad Ciacon.* Petramellarius, Galoni, *en la Vie de S. Philippe Neri*, Fulgati, *en celle de Bellarmin*, Ferdinand Ughel, *Ital. Sacr. T. I. Episc. Sen. &c.*

TARUNTIUS, (Lucius) de Fermo, Astrologue. Il trouva sur la proposition que lui en fit M. Varron, l'heure & le jour de la naissance de Romulus, par la consideration de ce qui lui étoit arrivé en sa vie. * Plutarque, *Vie de Romulus.* Cicer. Lib. 2. *de Divinat.*

TASGET, Roi ou Prince Souverain de Chartres. Ses Ancêtres avoient possedé cette Principauté, pendant six cens ans; mais ses sujets ne le voulant pas reconnoître, César, à qui il avoit rendu de bons services, dans les armées Romaines, le rétablit sur le Trône. Néanmoins trois ans aprés, il fut assassiné publiquement par quelques ennemis qu'il avoit, sans que ses sujets se missent en état de le défendre, ce qui fit croire que le Peuple étoit de cette conspiration. César en ayant reçû la nouvelle, & craignant que cette émotion ne fût suivie d'une révolte génerale, y envoya Plancus avec sa Légion, pour contenir le Peuple dans le devoir & pour découvrir en même tems ceux qui étoient coupables de l'assassinat, & les lui envoyer, afin d'en faire justice. * Jul. César, *de bello Gall. li.* 5.

TASSILO. Cherchez Thasilo.

TASSO, Isle de l'Archipel vers l'Europe, appellée autrefois *Thassos* ou *Thalassia*. Elle est à une grande lieuë de la Terre-ferme de la Romanie; son circuit est à peu près de 7. ou 8. lieuës, & son terrain fort inégal, moitié plaines, moitié montagnes. Les montagnes de la partie Méridionale ont des carrieres d'où l'on tire un marbre admirable; il y a plusieurs vignobles dont le vin est excellent. Il s'y voit un grand nombre de pins & de sapins. On y trouve encore quelques monceaux d'écume de métail, qui montrent qu'il y avoit autrefois de bonnes mines. En effet, Philippe de Macedoine & Alexandre le Grand en retiroient 80. talens tous les ans. Elle fut autrefois une colonie des Phéniciens qui y bâtirent la Ville, que l'on y voit encore; mais dans un état bien different de son ancienne splendeur, quoi qu'elle soit assez bien peuplée. * Boschini, *Archipelago.* [Avant que les Phéniciens y arrivassent, on la nommoit *Chryse* à cause de son *or*. *Thas* signifie aussi en Phénicien une *lame d'or* & c'est de là que vient le nom de l'Ile. Bochart, *Chanaan.* Lib. I. c. 40.]

TASSO (Torquato) célebre Poëte Italien, étoit de Sorrento Ville du Royaume de Naples, où son pere Bernard Tasso de Bergame s'étoit retiré. Il étudia à Padouë & commença d'y donner des marques de son admirable génie pour la Poësie, ayant fait presque en son enfance un Poëme plein d'esprit. Il fit un voyage en France, avec le Nonce du tems de Charles IX. dont il mérita & l'estime & les bienfaits. Depuis ayant été attiré à Ferrare il y publia son Poëme de la Jerusalem délivrée qu'il avoit déja commencé. Il composa d'autres pieces ingenieuses; & il a été le premier qui ait introduit les bergers sur le théatre. C'est dans son Aminte, qui a été un chef-d'œuvre & le modéle de toutes les Comedies Pastorales. Aussi a-t-elle été traduite en François, en Espagnol, en Anglois, en Allemand & en Flamand. Le Tasso eut des affaires fâcheuses avec ceux de l'Academie de la Crusca de Florence, qui avoient censuré son Poëme de la Jerusalem délivrée; Mais celles qu'il eut à Ferrare lui firent plus de peine. Il fut arrêté prisonnier, & faillit à perdre l'esprit. Depuis toute sa vie ne fut qu'une suite d'infortunes. Il s'arrêta à Pavie, puis

puis il vint à Naples; & le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VII. l'ayant appellé à Rome, il y mourut peu de tems après, sur le point d'être couronné Poëte. Ce fut en 1595. en la 51. année de son âge. * Jaques Philippe Tomasin, *in Elog. illust. Patav.* Laurenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. Vie du Tasse* par l'Abbé de Charné, *Vita del Tasso* par J. Bapt. Manso.

TASSONI (Alexandre) Poëte Italien natif de Modene, étoit de l'Académie des Humoristes. Voulant se rendre célebre, il affecta de critiquer les ouvrages de Petrarque, dans des Observations qu'il fit pour cet effet. Ayant aussi entrepris de critiquer Homere de la même maniere, il avoit ramassé, à ce qu'il disoit, environ cinq cens Sentences de ce Poëte, pour prouver qu'elles étoient contre le bon sens. Le Poëme qu'il fit de la guerre qui s'étoit formée entre les Modenois & les Boulonois en Italie, au sujet d'un seau qui avoit été pris, & qu'il intitula à cause de cela *la secchia rapita*, fut bien reçû. On dit que c'étoit un homme si bizarre qu'il voulut se faire peindre avec une figue à la main, à dessein de faire connoître qu'après tout l'attachement qu'il avoit eu auprès des Grands, il n'en avoit jamais profité de la valeur d'une figue. Son Poëme du Seau a été traduit par M. Perrault. Lors que Tassoni fut devenu plus avancé en âge, il se mit à composer une Histoire Ecclésiastique, qu'il a continuée depuis la Naissance de Jesus-Christ jusqu'au XV. Siécle, & où il fait paroître en bien des endroits des sentimens contraires à ceux de Baronius. Il mourut à Modene, où il s'étoit retiré près du Prince de ce lieu, qui l'avoit fait son Conseiller. * Jan. Nic. Erytbr. *Pinacoth. Vir. Illust. SUP.*

TAFRIDUS, Religieux du Monastere de Phâre, bâti par Saint Hilda, a été l'ornement de l'Eglise Anglicane vers l'an 680. selon le sentiment de ceux qui en parlent, qui le font passer pour le plus illustre de son Siécle en Science & en vertu. Il fut nommé à l'Evêché de Worchester; mais il mourut avant qu'il en eût pris possession. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Beda, Lelandus, &c.

TATIEN, Héresiarque dans le II. Siécle, étoit de Syrie & disciple de S. Justin Martyr. Il parut long-tems comme un homme d'une éminente pieté & d'un savoir extraordinaire, ayant employé utilement son esprit pour l'avantage de l'Eglise. Car Origene cite un Traité de sa façon composé pour la défense des Chrétiens contre les Grecs, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs, de la traduction de Gesner. Il y a pourtant des choses ou fausses ou suspectes, qu'on doit observer avec soin; comme celle-ci: „ l'ame qui est mortelle de sa nature devient „ immortelle, &c. Après la mort de S. Justin, Tatien sortit de Rome & retourna en Orient, où la vanité de sa Science enflant son esprit, le fit tomber dans les erreurs des Valentiniens & des Marcionites; & quelque tems après, il devint le Chef des Encratites, ou Continens. Il disoit qu'Adam étoit damné, condamnoit le Mariage; & soûtenoit diverses autres erreurs: comme je le dis ailleurs. Il composa une Harmonie des quatre Evangelistes, dite *Diatessaron*, où il avoit omis tout ce qui prouvoit la verité du Corps & de l'humanité du Fils de Dieu. On lui attribuë un autre Ouvrage, intitulé De la Perfection, selon le Sauveur, qu'il faisoit consister à s'abstenir du mariage, & de plusieurs autres choses que l'Evangile enseigne être permises. * Saint Irenée, *li.* 1. *c.* 30. Tertullien, *de Præsc. c.* 52. Clement Alexandrin, *li.* 3. *Strom. & li.* 2. *Pædag. cap.* 2. Origene, *li.* 1. *in Cels.* Eusebe, *in Chron. A. C.* 172. *& in Hist. li.* 4. *&* 5. Saint Epiphane, *hær.* 46. S. Augustin, Philastre, & S. Jean de Damas, *de hær.* Theodoret, *lib.* 1. *hær. fab.* S. Jerôme, *Cat. de vir. illust. cap.* 21. Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.* Cherchez Encratites. [On pourra s'instruire plus à fonds de Tatien, dans l'Edition de son Ouvrage contre les Grecs, qui s'est faite à Oxford en 1700.]

[TATIEN, Gouverneur d'Egypte sous Valens en CCCLXVII. & qui eut divers emplois, sous les Empereurs suivans. Il en est souvent parlé dans l'un & l'autre Code. Voyez *Prosopogr. Codicis Theodosiani*, à Jac. Gothofredo.]

TATIUS, Roi des Sabins, indigné de ce que les Romains avoient enlevé les filles de ses Sujets, leur vint faire la guerre, qui fut terminée par la prudence de ces femmes, qui se mirent entre leurs peres & leurs maris. Cela arriva la quatriéme année de la Fondation de Rome: trois ans après, la paix fut jurée entre les Romains & Tatius. Ce dernier s'établit à Rome quittant son ancienne demeure de Cures, d'où les Romains prirent le nom de Quirites. Il fut assassiné six ans après, & on crût que c'étoit par ordre de Romulus, à qui ce partage de domination & de commandement ne plaisoit point. * Tite-Live, *li.* 1. Plutarque, *in Romul. &c.*

TATIUS (Achilles) d'Alexandrie, a écrit un Livre de la Sphere, dont la plus grande partie semble avoir été un simple Commentaire sur Aratus. Pierre Victorius, qui avoit tiré cet Ouvrrge manuscrit de la Bibliothéque des Ducs de Florence, le fit imprimer le premier; & depuis le P. Petau l'a traduit en Latin. On lui attribuë encore quelques autres Ouvrages, comme les Amours de Leucippe & de Clitophon, que Jerôme Commelin tira de la Bibliothéque Palatine, pour les donner au Public, & Annibal Cruvius de Milan, les traduisit ensuite en Latin. Saumaise a depuis publié ce Livre avec des notes. Suidas dit que cet Achille fut Païen & depuis Chrétien & même Evêque. Photius parle de lui en sa Bibl. *cap.* 87. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3. *& de Scient. Mathem.* 6. 31.

TATTA, Royaume des Indes au Grand Mogol, avec une Ville de ce nom, sur le Fleuve Indus. Il est sur les frontieres de la Perse.

TATTEMBACH, Comte de Rheistan, entra dans la Ligue du Comte de Serin, l'an 1669. mais l'Empereur eut avis de ses pernicieux desseins en 1670. & le fit arrêter à Gratz, par Prainer Président du Conseil souverain de Stirie, lorsqu'il vint pour entrer dans la Chambre du Conseil. Il fut ensuite conduit au Château de Sanedy le 22. Mars, & ce Juge ayant été aussi-tôt chez Tattembach, y prit ses Papiers avec quantité de munitions d'armes; & une somme considérable destinée, à ce que l'on sût depuis, pour lever six mille hommes. Tattembach ayant été interrogé, avoua tous les engagemens qu'il avoit pris avec le Comte de Serin, & avec les autres de la Conjuration. Voici quel étoit leur projet. Ils étoient convenus que Tattembach arriveroit la nuit devant la Porte de la Ville de Gratz, avec cinq chariots remplis de Turcs, & demanderoit qu'on le laissât entrer, disant qu'il venoit de s'échapper des mains du Comte de Serin, avec tout son bagage, & qu'il cherchoit un asyle dans cette Place. Que lors qu'un des chariots seroit sur le Pont levis, on le feroit renverser par le moyen d'une rouë qui tomberoit, afin qu'il embarrassât la Porte: qu'en même tems les Turcs feroient main basse sur les soldats du Corps de Garde, pour en assurer l'entrée au Comte de Serin, qui devoit suivre avec un Corps d'Armée. Qu'étant ainsi maîtres de la Ville, ils y mettroient tout à feu & à sang, & commenceroient par cette Ville la sanglante Tragedie, qui devoit ensuite désoler toute la Province. Tattembach trouva le moyen de se sauver de la prison; mais il fut repris incontinent, & depuis fut toûjours gardé à vûë, sans qu'on lui permît d'écrire à personne. Il ne fut jugé que sept mois après l'execution des Comtes de Serin, Frangipani, & Nadasti, qui se fit le 30. Avril 1671. parce que l'Electeur de Brandebourg prétendoit qu'en cas que ses biens fussent confisquez, le Comté de Rheistan lui devoit être dévolu de plein droit: surquoi il y eut de grandes contestations entre ses Officiers, & ceux de l'Empereur: mais enfin ce differend ayant été terminé à l'amiable, on passa outre au jugement du procès; & Tattembach fut condamné à avoir le poing & la tête coupée; ses biens confiquez; & sa posterité dégradée de Noblesse: mais l'Empereur modera ce jugement, & ôta la peine d'avoir le poing coupé. Ce Comte ayant été conduit à la Maison de Ville, demanda permission d'écrire; & dressa un Mémoire pour tâcher d'obtenir sa grace, ou du moins qu'au lieu de le décapiter, on l'étranglât, ou qu'on le fit passer par les armes. Mais on lui dit que ce Mémoire étoit inutile, & qu'il devoit ne songer qu'au salut de son Ame. On lui amena son fils unique, âgé de douze ans, qu'il embrassa tendrement, l'exhortant à ne pas suivre ses mauvais exemples. Enfin le premier jour de Decembre 1671. il fut conduit sur l'échafaut, où il y avoit deux Siéges, savoir un Fauteuil dans lequel il devoit s'asseoir pendant qu'on lui liroit sa Sentence; & un tabouret pour y recevoir le coup, de peur qu'il n'eût pas la force de se tenir à genoux. La Sentence le déclaroit atteint & convaincu d'être entré avec le Comte de Serin dans une Ligue contre les intérêts de l'Empereur, son Prince légitime: D'avoir donné des moyens pour surprendre Gratz, Rakesbourg, & Petavia: D'avoir eu connoissance de l'union concluë entre le Comte de Serin, Wasselini-Palatin de Hongrie, Nadasti, & autres Chefs de la Conjuration. Lorsque l'Executeur, qui étoit caché derriere une échelle, tira son coutelas; le Comte, au bruit qu'il entendit, connut que le moment de sa mort approchoit, & fut saisi d'un si grand tremblement, que l'Executeur ne pût pas bien adresser son coup, & le manqua. Tattembach étant tombé, le Bourreau lui redoubla plusieurs coups, & lui sépara la tête du corps. Après avoir été exposé à la vûë du Peuple, il fut porté sans cérémonie dans le Cimetiere de saint George. * *Histoire des Troubles de Hongrie.*

TATUINUS, Archevêque de Cantorberi, étoit Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Son mérite l'éleva à la dignité d'Archevêque. Il mourut au même tems que le vénerable Bede l'an 734. sous le regne d'Egbert. Il a beaucoup écrit, mais il ne nous reste que deux Livres de Vers & d'Enigmes. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TAVASTHUS, Province du Royaume de Suede, dans la Finlande, avec une Ville de ce nom, dite autrefois de Gruneburg. Elle a été fortifiée contre les Moscovites.

TAVERNA, Ville du Royaume de Naples en la Calabre Ulterieure. Elle a eu autrefois Evêché Suffragant de Reggio: mais depuis il a été transferé ailleurs, & la Ville est dans le Diocése de Catanzaro. Les Latins la nomment *Taberna & Trischene.*

TAVILA ou Tavira, Ville du Royaume de Portugal en Algarve, avec un assez bon Port & une Forteresse sur le Fleuve Xilaon.

TAULERE (Jean.) Cherchez Thaulere.

TAUMASTUS, (*Thaumastus*) Afranchi de Caïus Caligula avant qu'il fût parvenu à l'Empire. L'Empereur Tibere ayant fait emprisonner Herode Agrippa, parce que ce Prince, qui étoit alors à Rome, témoignoit trop d'empressement de voir regner Caligula, dont il étoit ami; Thaumastus le soulagea beaucoup dans la prison, lui portant à boire, en des tems où il avoit besoin de refraîchissement. Ce qui le mit en faveur auprès d'Herode, lors que l'Empereur Caligula lui rendit la liberté & lui donna le Royaume de Judée. Ce Thaumastus fut aussi fort aimé d'Agrippa II. fils d'Herode, & dernier Roi des Juifs; qui se retira à Rome pour y mener une vie privée. * Joseph, *lib.* 8. *cap.* 8.

TAUREADORES, nom que les Espagnols donnent à ceux qui tâchent d'arrêter le Taureau, en lui jettant un manteau sur les yeux, dans la course des Taureaux à Madrit. Cette course est un combat qui dure plusieurs jours: & se fait lors qu'on solennise la Fête de quelque Saint, ou qu'on célebre le mariage ou la naissance de quelque Prince du sang Royal. Le Roi & les personnes de la Maison Royale se placent dans les galeries d'un Palais appellé *el Consistorio*, & les Ambassadeurs se mettent vis-à-vis. Les combattans sont des personnes de qualité; ce jour-là ils ne sont vêtus que de noir, mais les *Creados* ou Estafiers, qui les suivent, sont habillez richement, & le plus souvent en habits de Turcs, de Mores, ou de Sauvages. On ne lâche qu'un Taureau à la fois, & on ne lui oppose qu'un combattant qui l'attaque, ou avec la lance, ou avec des *Rejonnes*, c'est ainsi qu'ils appellent des javelots. On ouvre le combat sur les quatre heures du soir & le combattant entre dans la carriere à cheval & les jambes à la genette, selon l'usage du Païs, c'est-à-dire, tellement racourcies que les piez touchent contre les flancs du cheval. Le Cavalier accompagné de ses Creados, va faire la reverence au Roi, ensuite il va saluer les Dames les plus apparentes, tandis que l'on irrite le Taureau, qu'on tient enfermé dans une cabane au bout de la place, & qu'on lâche quand il est en furie. Le Cavalier se détourne un peu de lui, mais en passant il tâche de donner le coup de lance ou de javelot dans le col du Taureau, qui est l'endroit favorable pour le tuer d'un seul coup. Si le Taureau est mort, on fait entrer dans la place des Mules richement enharnachées qui l'entraînent au son des trompettes; mais si le Cavalier en frappant le Taureau a son cheval blessé, ou que lui-même soit désarçonné par la rencontre du Taureau, il est obligé de mettre pié à terre & d'aller à coups de sabre tuer le Taureau: ce qui s'appelle un *Empeno.* Mais

en ces occasions les Creades du Cavalier & ses amis prévienent leur Maître, & attaquent le Taureau, qui bien souvent en tue plusieurs en se défendant. * Jouvain, *Voyage d'Espagne*.

TAUREAU, second signe du Zodiaque, où le Soleil entre le 21. Avril. Il est composé de 33. Etoiles. Ceux qui ont écrit de l'Astronomie fabuleuse, disent que c'est le Taureau qui transporta Europe de Phœnicie en Candie. Les autres que c'est Io; laquelle Jupiter, après l'avoir changée en vache, enleva au Ciel. * Hygin, *li.* 3. *de sa poësie Astron.*

TAURIN, se fit saluer Empereur dans la Syrie, du tems d'Alexandre Severe, vers l'an 233. ou 234. Mais apprenant que ce Prince s'approchoit à la tête d'une armée qu'il conduisoit contre les Perses, il fut saisi d'une si grande frayeur qu'il se jetta dans l'Euphrate & il s'y noïa. * Lampride, *in Alex. Sev.*

TAURIQUE ou CHERSONNESE Taurique, maintenant la Presqu'Isle de la petite Tartarie, qui s'étend entre la Mer Major & la Mer de Zabache, jusques au détroit de Caffa, lequel divise l'Europe d'avec l'Asie. Vers le Levant elle est longue de 24. milles & large de 15. L'air y est fort temperé, le terroir fertile en toutes sortes de fruits, & ses campagnes propres au pâturage; les habitans sont toutefois paresseux à cultiver les terres. La diversité d'animaux sauvages y rend la chasse très-agréable. Il y a de hautes montagnes, qui la coupent par le milieu, & la divisent en Septentrionale & Méridionale. Les Tartares appellez de la Crimée, ou de Krim, habitent sa partie Septentrionale. Ils sont aussi nommez Tartares de Precops. Dans la Méridionale est Caffa qui en est la Capitale, & est une Ville maritime fort marchande, ancienne Colonie des Genois, sur lesquels elle fut prise par les Turcs en 1475.

Ses anciens habitans étoient fort cruels, ayant coûtume de sacrifier à la Déesse Diane les étrangers, & principalement les Grecs qui y abordoient; & de plus d'attacher les têtes des ennemis qu'ils avoient pris en guerre, au haut de leur cheminée, estimant que cela servoit à la garde de leurs maisons. Mais à present ils suivent la Loi Mahometane, tant pour la Police que pour la Religion, & la Justice y est promptement administrée & sans procès; aussi sont-ils éloignez d'envie, d'ambition & de tout luxe. * Mercator, *en son Atlas*, Herodote, *li.* 4. Silius, *li.* 4.

TAURIS, ou TAVRIS, ou TEBRIS, Ville du Royaume de Perse, dans la Province d'Adirbeitzan. Elle est située dans une Plaine, au bas d'une Montagne, que les Auteurs modernes veulent être le Mont *Oronte*. La petite riviere de Spingicha, qui passe au travers, fait souvent de grands ravages par ses débordemens. Le Fleuve Agi coule du côté du Septentrion; & depuis le Printems jusqu'à l'Automne, il n'est pas moins large que la Seine l'est à Paris pendant l'Hiver. Il s'appelle Agi, c'est-à-dire, Salé, parce que six mois durant, l'eau est salée, par des torrens qui s'y jettent après avoir passé sur des terres couvertes de sel. La Ville est divisée en neuf quartiers. Elle a environ quinze mille maisons, & quinze mille boutiques. Les maisons en Perse sont séparées des boutiques, qui sont presque toutes dans des Bazars, c'est-à-dire, des Marchez environnez de longues ruës voûtées. Ces Bazars sont au milieu de la Ville, & les maisons sur les dehors. Leur toit est en terrasse, & la plûpart sont de brique cuite au Soleil. On y compte trois cens Carvanseras, fort spacieux & très-bien bâtis. Ce sont des Hôtelleries & Magazins publics pour les Marchands de dehors & pour les Voyageurs. Il y a deux cens cinquante Mosquées d'une fort belle structure, mais dont quelques-unes sont à demi ruinées. On y voit trois Hôpitaux bien entretenus, où l'on ne loge guéres: mais on y donne à manger deux fois le jour, à tous ceux qui y viennent. Le Meidan ou la Place de Tauris est remarquable pour sa grandeur: C'est où l'on fait les Jeux publics, les Luttes, les combats de Taureaux, & de Beliers; & les danses des Loups, ausquelles le Peuple se plaît fort. Les Loups qui sont bien dressez à la Danse se vendent jusqu'à cinq cens écus la piece. Il y a dans cette Place une galerie un peu élevée, où il se fait un concert de Trompettes & de Tambours, tous les jours quand le Soleil se leve, & quand il se couche; ce qui se pratique dans toutes les Villes de Perse, où il y a des Gouverneurs.

Assez près de la même Place, il y a une Eglise d'Armeniens ruïnée où ils disent que sainte Helene envoya une partie de la vraye Croix. On y voit encore une Mosquée, qui fut autrefois une Eglise dédiée à S. Jean-Baptiste; & on croit qu'une de ses mains y a été conservée long-tems. Les Capucins ont à Tauris une Maison fort commode, où en 1668. ils enseignoient la Philosophie & les Mathématiques aux deux fils de Mirza-Ibrahim, Intendant de la Province, fort aimé du Roi. L'Hermitage d'Ayn Ali, qui est au bout de la Ville, est un lieu charmant. *Ayn Ali*, signifie les yeux d'Ali: C'est une expression dont les Persans se servent pour marquer une belle chose, parce qu'Ali gendre de Mahomet, étoit, à leur dire, le plus bel homme du monde. Sur les dehors de Tauris vers le Midi, on montre les ruines du Palais des anciens Rois de Perse: & à l'Orient, celles du Château où les Armeniens disent que Chosroès demeuroit, & où il mit en garde la vraye Croix, & toutes les autres dépouilles sacrées qu'il emporta de Jerusalem. En sortant de la Ville, sur le chemin d'Ispahan, on voit une superbe Mosquée, que les Persans abandonnent, parce qu'elle a servi aux Turcs, qui sont d'une autre secte de la Religion de Mahomet. Ce bâtiment est d'une très-belle structure: il est revêtu par dehors de briques vernissées de differentes couleurs; & par dedans il est orné de belles peintures à la Moresque, & d'une infinité de chifres & de lettres Arabes en or & en azur. Des deux côtez de la façade, il y a deux Minarets, ou Tours forts hautes, revêtuës aussi de briques vernissées, qui est l'ornement qu'on donne en Perse à la plûpart des beaux Edifices. Au Midi de la Mosquée, on voit deux grandes pierres blanches & transparentes, que le Soleil fait paroître rouges, quand il donne dessus, & même quelque tems après qu'il est couché, on peut lire au travers par sa réverberation. Cette sorte de pierre est une espece d'albâtre, & elle se trouve dans le voisinage de Tauris.

La Ville est extrémement peuplée: quelques-uns y comptent jusques à onze cens mille hommes; mais du moins on peut dire sûrement qu'il y en a plus de six cens mille. Le nombre d'Etrangers, qui se trouvent là en tout tems, est aussi fort grand. Il y en a de tous les endroits de l'Asie. Le Commerce de cette Ville s'étend dans toute la Perse, dans la Turquie, en Tartarie, en Moscovie, & sur la Mer Noire. On y travaille fort en cotton, en soye, & en or; & l'on y fait les plus beaux Turbans de Perse. Les chevaux y sont très-beaux, & à bon marché. C'est à Tauris, où se fait la plus grande partie des peaux de chagrin, que l'on porte en Perse; & il s'y en porte une prodigieuse quantité: car il n'y a personne, hors les païsans, qui n'ait des bottes & des souliers de chagrin. Ces peaux se font de cuir de cheval, d'âne, ou de mule, & seulement du derriere de la bête. Celui qui se fait de peau des ânes a le plus beau grain. L'air de Tauris est très-sain, quoi-qu'il y pleuve souvent, horsmis en Eté, & que l'on y voye des nuages en toutes les saisons de l'année. Le froid y dure long-tems, parce que la Ville est environnée vers le Nord, de hautes Montagnes, dont le sommet est couvert de neiges, neuf mois durant. Les choses nécessaires à la vie y sont à très-bon marché. La livre de pain n'y coûte d'ordinaire que deux liards; celle de viande que dix-huit deniers: la volaille, le gibier, le vin, & les fruits y coûtent aussi fort peu. On voit quantité d'aigles, dans les montagnes, & on en donne un pour cinq sols. Il y a aux environs de la Ville, de grandes carrieres de marbre blanc; & l'on y en trouve qui est transparent. Il se forme, à ce qu'on dit, de l'eau d'une fontaine minerale qui se congele & s'endurcit peu à peu. On y a aussi découvert deux mines, l'une d'or, & l'autre de sel. Presque tous les Géographes modernes croyent que Tauris est l'ancienne Ecbatane, dont il est parlé souvent dans l'Ecriture Sainte, & dans les anciennes Histoires de l'Asie. On n'y voit néanmoins aucuns restes, ni du superbe Palais d'Ecbatane, où les Rois de Medie passoient l'Eté: ni de celui de Daniel, qui servit ensuite de Mausolée à ces Rois, comme le rapporte Joseph au livre X. où il assure que ces Edifices subsistoient encore de son tems. Si ces Palais étoient sur pié il y a seize cens ans, au même lieu où est Tauris, les ruïnes mêmes en ont été transportées depuis ce tems-là, car on ne trouve rien aux environs de cette Ville que de la brique & des cailloux qui ne sont pas des materiaux propres à la structure magnifique de ces sortes de bâtimens. Quelques Historiens disent que cette Ville est une des plus anciennes de l'Asie; & qu'on l'appelloit autrefois *Cha-Hasten*; c'est-à-dire, Place Royale; parce que les Rois de Perse y faisoient leur sejour; & qu'un Roi d'Armenie nommé Chosroès changea ce nom en celui de Tauris, lequel en Armenien signifie lieu de vengeance, parce qu'il défit là le Roi de Perse, qui avoit fait assassiner son frere. Le Beglierbey, ou Gouverneur de Tauris est le plus considérable du Royaume, & posséde aussi la Charge de Generalissime des armées. Il entretient trois mille hommes de cavalerie: & il a sous lui les Cans ou Gouverneurs de Cars, d'Oroumi, de Maraga, & d'Ardevil. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

TAURUS, la plus grande montagne du monde, qui sépare l'Asie en deux, du Couchant au Levant, depuis la côte de Rhodes, entre la Carie & la Lycie, jusqu'aux extremitez de la Tartarie & de la Chine. Les Geographes Grecs, comme Strabon, ont nommé Exterieure la partie d'Asie que cette montagne laissoit au Septentrion; & Interieure l'autre qui regardoit au Midi. Elle reçoit divers noms selon les differentes situations; ce qui fait qu'on l'appelle diversement Amanus, Niphates, Choatres, Parchoatres, Becius, Zagrus, Oronte, Coronus, Imaus, Emodus, Sericus, &c.

Un Auteur dit que le Mont Taurus a 50. lieuës Angloises de large, & plus de 1560. de long, & qu'il est d'une hauteur prodigieuse. Il assure qu'après avoir employé deux jours entiers à y monter, il se trouva à une hauteur, où la moyenne region étoit bien au dessous de lui. Cet Auteur ajoûte que le chemin est taillé dans le roc: qu'il marcha trois lieuës où il n'y avoit que trois piez, quelquefois qu'un pié & demi de passage qui est sur la pente du roc, où il y a des précipices effroyables. * Thom. Herbert, *Voyage de Perse*, Strabon, *lib.* 11. Plin. Ptolom.

TAURUS, de Beryte, Philosophe Platonicien, qui vivoit sous le regne de l'Empereur Antonin *le Débonnaire*. Il écrivit un Traité de la difference qu'il y a entre la doctrine de Platon & celle d'Aristote; & divers autres Ouvrages citez par Suidas & Gesner, *in Bibl.*

[TAURUS. Il y a deux hommes de ce nom, qui ont été Officiers de divers Empereurs & dont il est parlé dans le Code Théodosien; savoir, Taurus Préfet du Prétoire sous Constanse en CCCLIII. & Taurus qui a eu la même dignité sous Théodose *le Jeune*, en CCCCXXXIV. Il fut aussi honoré du titre de *Patricien. S. Isidore* de Peluse lui a adressé une Lettre, qui est la XL. du V. Livre. *Jacobi Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

[TAUTOMEDES, Gouverneur de Dace en CCCLXIV. sous Valentinien l'Aîné. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

TAXANDRE, Duc de Tongres, fut élevé, pendant sa jeunesse, à la Cour de l'Empereur Gratien, où il souffrit beaucoup par l'envie d'Eugene & d'Arbogaste. Il se fit Chrétien, du tems de Saint Martin Archevêque de Tours, & fut le premier Chrétien de ces Ducs. Il quitta ensuite l'Empereur Gratien, & prit le parti de Maximien, qui lui accorda beaucoup de privileges. De son tems Saint Servais, Evêque de Tongres, quitta cette Ville, ayant prédit aux habitans la persecution des Huns, qui devoient venir piller ce païs après la mort de Gratien. Taxandre fut aimé de l'Empereur Theodose *le Grand*, & mourut pendant son regne. * Illust. de la Gaul. &c.

TAXILA, la plus grande Ville des Indes, selon Strabon. Mais aujourd'hui, nous n'en avons point de connoissance, quoiqu'on la veuille prendre pour Camboia. Philostrate dit que c'étoit la demeure du Roi Phraortes, & que toutes ses maisons étoient sous terre, *in Vita Apoll.* Strabon, *li.* 15.

TAXILE, Roi des anciens Taxiles, Peuples de l'Inde au deçà du Gange. Ce fut lui qui engagea le Philosophe Calamus au service d'Alexandre *le Grand*. Voyez Calamus. Q. Curce, *lib.* 18.

TAXIS, Comte Allemand, fut le premier qui établit en Allemagne des

des Postes à ses dépens : & pour récompense, l'Empereur Matthias l'an 1616. lui donna en fief la Charge de General des Postes pour lui & pour ses successeurs. *Hornigk, *Tract. de regal. post. jur.* SUP.

TAY, en Latin, *Tavus*, Riviere du Royaume d'Ecosse. Elle divise cet Etat en deux parties, Septentrionale *trans Taänam*, & Meridionale, *Cis Taanam.* Elle a sa source, dans la Province de Braid-Albain, au mont Graimp.

TAY-BOU, nom de l'un des deux grands Magiciens du Royaume de Tonquin, en l'Inde vers la Chine. Les Peuples de ce Royaume ont une particuliere vénération (en 1650.) pour deux Magiciens, qu'ils nomment Tay-bou, & Tay-phou-thouy : & une Magicienne, nommée Bacoti. Ce Tay-bou leur fait accroire qu'il sait l'avenir, de sorte que lorsqu'ils ont dessein de marier leurs enfans, d'acheter une terre, ou d'entreprendre quelque négoce, ils vont consulter cet Oracle, pour être instruits de ce qui leur arrivera. Il a un grand Livre rempli de figures d'hommes & d'animaux, de cercles & de triangles ; & trois pieces de cuivre marquées de quelques caracteres d'un côté seulement. Il met ces pieces dans trois gobelets, & les ayant remuées, il les jette à terre comme au sort. Si tous les caracteres sont dessus, le Magicien s'écrie que la personne sera la plus heureuse du monde. Si au contraire tous les caracteres se trouvent dessous, c'est un très-mauvais présage pour la personne dont il s'agit, & il ne daigne pas regarder dans son Livre. Mais si un caractere ou deux paroissent il consulte son Livre, & prédit ce qu'il juge à propos. Il se mêle aussi de connoître la cause des maladies, lorsque Tay-phou lui renvoye ceux qui le consultent, & d'évoquer les Ames des Morts. * Tavernier, *Voyage des Indes.* SUP.

TAY-PHOU-THOUY : nom de l'un des deux fameux Magiciens du Royaume de Tonquin, l'autre est nommé Tay-bou : & il y a encore une Magicienne, nommée Bacoti. Tay-phou-thouy est celui auquel ils ont recours dans leurs maladies. Il se sert d'un Livre rempli de figures, d'hommes, d'animaux, de cercles & de triangles, dans lequel il fait semblant de chercher quelle est la cause de la maladie. S'il dit qu'il reconnoît que la maladie vient du Démon, il faut lui faire des Sacrifices, & lui offrir une table chargée de ris & de viandes, dont le Magicien fait son profit. Si après ces offrandes, le malade ne recouvre pas la santé, tous ses parens & amis, avec plusieurs soldats, entourent le logis du malade, & chacun fait trois décharges de mousquet pour chasser le Démon hors de la maison. Quelquefois ce Magicien fait accroire au malade que c'est le Dieu des eaux qui est la cause de la maladie, ce qu'il dit ordinairement quand le malade est Matelot, Batelier, ou Pêcheur ; & alors il ordonne que le chemin, depuis le logis du malade jusqu'à la riviere la plus proche, soit couvert de belles pieces d'étoffes ; & que d'espace en espace on dresse des cahutes, où il y ait des tables couvertes de toutes sortes de viandes pendant trois jours, pour inviter le Dieu des eaux à se retirer, & lui faire honneur jusqu'à ce qu'il rentre dans son Empire. Mais pour mieux savoir la source de la maladie, ce Magicien les renvoye souvent au Tay-bou, qui est le premier Magicien : lequel répond d'ordinaire que ce sont les Ames des morts qui ont causé cette maladie. Alors il promet à ces pauvres gens d'employer ses ruses & ses artifices, pour attirer à soi ces Ames malfaisantes, qui sont dans d'autres corps : (car ils croyent la metempsycose ou passage des Ames d'un corps en un autre.) Et quand il a pû avoir, à ce qu'il dit, celle qui cause le mal, il la renferme dans une bouteille pleine d'eau jusqu'à ce que le malade soit gueri. S'il recouvre sa santé, on casse la bouteille, & l'Ame a la liberté de s'en aller. S'il meurt, le Magicien enjoint à l'Ame de ne plus faire de mal, & la renvoye. * Tavernier, *Voyage des Indes.* SUP.

TAYGETE, fille d'Atlas & de Pleione, & l'une des Pleiades, de laquelle Jupiter eut Lacedemon, Fondateur de la Ville de Lacedemone. * Virg. *Eclog.* 4.

TAYGETE, Montagne de la Laconie Province du Peloponnese, ou de la Morée, si proche de Sparte, qu'elle l'accabla & ruïna presque toute, étant tombée dessus par un tremblement de Terre. Cette Montagne étoit consacrée à Castor & à Pollux, au pié de laquelle ils avoient pris naissance. *Pline, *li.* 2. *c.* 7. 79. Homere, *en ses Hymnes.*

## TE.

TE', ou THE', plante appellée autrement *Chià*, ou *Cia*, qui croît dans la Chine. Le grand usage que l'on en fait en France, en Angleterre, en Hollande, & en beaucoup d'autres endroits, nous engage à en dire des particularitez, quoi qu'elles ne soient point historiques. Les feuilles du Thé servent à faire une boisson fort estimée en Asie, & en Europe. Les Chinois prenent les feuilles les plus tendres de cet arbrisseau, vers le Printemps, & les mettent chauffer à petit feu dans un chaudron, puis les ayant étendues sur une nate fine, ils en font après de petits rouleaux, qu'ils gardent dans des vases d'étain, pour s'en servir. La boisson faite avec le Thé, est excellente pour les gens d'application, qui travaillent beaucoup de l'esprit, & font de longues veilles ; & l'on peut dire qu'elle surpasse en bonté le Café des Turcs, & le Chocolat des Americains ; car le Café excite ordinairement la bile ; & le Chocolat échauffe trop en Eté : mais le Thé a une qualité fort temperée, & ne nuit point, quoique l'on en prenne plusieurs fois par jour. On croit que l'usage de cette boisson préserve les Chinois de la pierre & de la goutte, dont ils ne sont jamais incommodez. Il est certain qu'elle nettoye les reins, qu'elle purge le cerveau, qu'elle empêche les cruditez & les indigestions, en prenant un peu après le repas ; & qu'elle chasse la mélancolie, & le sommeil : ce qui est commode à ceux qui étudient beaucoup. Le Thé a les feuilles longues & étroites, & découpées tout autour. Pour les conserver & les transporter, on les fait sécher, en sorte qu'elles deviennent d'un verd brun tirant sur le noir, & fort ridées : mais dès qu'on les met dans de l'eau chaude, elles s'étendent & reprennent leur premiere couleur verte. Les Perses les font bouillir, jusqu'à ce que l'eau ait un goût amer, & une couleur verte jaune, & alors ils y ajoûtent du fenouil, de l'anis, des cloux de girofle, & du sucre. * Olearius, *Voyage de Perf.* Tulp. *Observations Médicinales.* Kircher, *de la Chine.*

TEARE, fleuve de la Thrace ; lequel maintenant est de la Romanie, prenant sa source de 38. fontaines, se va enfin rendre dans le fleuve Hebrus, que l'on nomme à présent *la Mariza.* On dit que Darius fils d'Hystaspe prit tant de goût à ses eaux, qu'il y demeura près de trois jours, & qu'il y fit dresser une colomne où étoient écrits en lettres Greques ces mots : *Ce fleuve a une eau, qui surpasse en bonté & beauté celle de tous les autres fleuves de la terre.* Herodote, *livre* 1.

TEATINS. Cherchez Theatins.

TEBESCA ou TEVESTA, Ville d'Afrique qui a eu autrefois Evêché Suffragant de Carthage.

TECHORT, Païs d'Afrique dans le Biledulgerid, avec une Ville, une Riviere & un Desert de ce nom.

TECLE, Disciple de S. Paul, premiere Vierge & Martyre, entre les femmes Chrétiennes. *Baronius, *Ann.* 47.

TECTOSAGES, Anciens Peuples de la Gaule Narbonnoise. Toulouse étoit la Ville Capitale de leur Païs. Ils passerent en Allemagne & s'y établirent près de la Forêt Noire. Ausone parle ainsi de ceux des Gaules, *Carm. de Narb.*

> *Interiusque premunt Aquitanica rura Gebennæ*
> *Usque in Tectosagos.*

TEDLES, Province d'Afrique dans le Royaume de Maroc. La Ville Capitale est TEFZE, sur la riviere de Drina.

TEFFILIN : les Juifs appellent *Teffilin*, ce que la Loi de Moïse appelle *Totaphot*, qui sont de certains parchemins qu'ils portent dans le tems de leurs prieres. En voici la description, tirée du Livre de Leon de Modene. Il y en a de deux sortes, dont l'un est la *Teffila* de la main ; & l'autre, la *Teffila* de la tête. On écrit sur deux morceaux de parchemin, avec de l'encre faite exprès, & en lettres quarrées, ces quatre Passages de la Loi de Moïse : *Ecoute Israël, &c.* Le second, *Et il arrivera si tu obeïs &c.* Le troisiéme, *Santifie-moi tout premier-né.* Le quatriéme, *Et quand le Seigneur te fera entrer, &c.* Ces deux parchemins sont roulez ensemble en forme d'un petit rouleau pointu, qu'on renferme dans de la peau de veau noire : puis on la met sur un morceau quarré & dur, de la même peau, d'où pend une courroye aussi de la même peau, large d'un doigt, & longue d'une coudée & demie ou environ. Ils posent ces *Teffilin* au pliant du bras gauche ; & la courroye, après avoir fait un petit nœud en forme de Jod, se tourne alentour du bras, en ligne spirale, & vient finir au bout du doigt du milieu, ce qu'ils nomment *teffila haljad*, c'est-à-dire, *la teffila de la main.* Pour ce qui est de l'autre *teffila*, ils écrivent les quatres Passages dont on vient de parler, sur quatre morceaux de velin séparez, dont ils forment un quarré en les rattachant ensemble, sur lequel ils écrivent la lettre *Scin*, puis ils mettent pardessus un petit quarré de peau de veau, dure comme l'autre, d'où il sort deux courroyes semblables en figure & longueur aux premieres. Ce quarré se met sur le milieu du front ; & les courroyes, après avoir ceint la tête, font un nœud derriere en forme de la Lettre *Daleth* ; puis viennent se rendre devant l'estomac. S. Jerôme a aussi fait mention de ces *Teffilin* des Juifs, dans son Commentaire sur saint Matthieu, où il est parlé des Phylacteres. *Les Pharisiens*, dit-il, *expliquant mal ce Passage, écrivoient le Decalogue de Moïse sur du parchemin, qu'ils rouloient & attachoient sur leur front, & en faisoient une espece de Couronne alentour de leur tête, afin de les avoir toûjours devant les yeux.* R. Simon assure que les Juifs, qui sont de la secte des Caraïtes, ne se servent point de ces *Teffilin* ; qu'ils se moquent au contraire des Juifs Rabbanites, (c'est ainsi qu'on nomme les Juifs que nous voyons,) & qu'ils les appellent des ânes bridez avec leur *Teffilin.* * Leon de Modene, *Part.* 1. *chap.* 11. R. Simon, *Supplement au Livre de Leon de Modene.* SUP.

TEFLIS, ou TIFLIS, Ville Capitale du Gurgistan, ou de la Georgie proprement dite. Elle est située au bas d'une montagne, & sur le bord du fleuve Kur. La Forteresse qui est vers le Midi, sur le penchant de la Montagne, est fort grande, & n'a pour soldats ou pour habitans, que des Persans naturels. Ce Château est un lieu d'asyle : tous les Criminels, & les gens chargez de dettes y sont en sûreté. Le Prince ou Viceroi de Georgie est obligé de passer au milieu de la Forteresse, lors qu'il va recevoir hors des Portes de la Ville les Lettres & les Présens du Roi de Perse. Les Sophis ont établi cette coûtume, à l'égard des Vicerois de Georgie, & des autres Gouverneurs des Provinces de leur Empire, d'aller ainsi recevoir hors de la Ville tout ce que le Roi leur envoye, & de passer par la Citadelle, qui est bâtie du côté de la Perse : parce que c'est un moyen facile de se saisir de leur personne, sans peine & sans risque, s'il y a lieu de les arrêter. On compte quatorze Eglises dans la Ville de Teflis, dont six sont desservies par les Georgiens, & les autres par les Armeniens. La Cathedrale des Georgiens, appellée Sion, est un vieux Edifice fort entier, semblable aux anciennes Eglises qu'on voit en Orient, qui sont composées de quatre nefs, & dont le milieu est un grand Dôme couvert d'un clocher. Le grand Autel est au milieu de la nef, qui regarde l'Orient. Le dedans de l'Eglise est rempli de plates peintures à la Greque, sans aucunes Images en relief. Le Palais du *Tibilele*, ou Evêque de Teflis, est proche de l'Eglise de Sion. Après la Cathedrale, l'Eglise la plus considerable est celle du *Catholicos*, ou Patriarche de Georgie, qui est ainsi nommé, parce que ce Prélat y officie ordinairement, & que son Palais en est tout proche. On la nomme aussi *Anguescar*, c'est-à-dire l'Image d'Abgare : (car les Georgiens appellent Abgare, *Angues* :) & la tradition du Païs assure que le Portrait miraculeux que ce Prince reçut de JESUS-CHRIST, a été fort longtems dans cette Eglise.

La principale Eglise des Armeniens est nommée le Monastere du Bacha : parce qu'un Bacha fugitif se fit Chrétien à Teflis, à ce que disent ceux du Païs, & y fit bâtir cette Eglise. Il n'y a point de Mosquée pour les Mahometans, quoi que la Ville appartienne au Roi de Perse qui suit la Loi de Mahomet ; & qu'elle soit gouvernée avec toute la Province par un Viceroi de cette Religion. Les Persans ont fait ce qu'ils ont pû pour y en bâtir, mais ils n'en ont pû venir à bout. Le Peuple se soûlevoit aussi-tôt, & à main armée abbattoit l'ouvrage, & maltraittoit les ouvriers. Les Princes de Georgie étoient dans le cœur bien-aises des séditions du Peuple, quoi qu'ils témoignassent le contraire ; parce qu'ils n'avoient abjuré la Religion Chrétienne, que de bouche, pour avoir la Vice-Royauté d'un Etat dont ils avoient été dépossedez & dont la Souveraineté leur appartenoit légitimement. Comme les Georgiens sont mutins & vaillans, & qu'ils sont proche des Turcs, les Persans n'en viennent point aux

aux extrêmitez, & laissent à la Ville de Teflis, aussi bien qu'à toute la Georgie, la liberté de garder presque toutes les marques exterieures de la Religion Chrétienne. Tous les Clochers des Eglises y ont des cloches; que l'on sonne aux Heures de l'Office, & des Croix à leurs pointes, ce qui ne se voit pas ailleurs dans l'Empire Ottoman. Tous les jours on y vend la chair de cochon en public, comme les autres viandes, & le vin au coin des rues. Les Persans ont construit depuis quelques années une petite Mosquée dans la Forteresse, joignant le mur qui la sépare de la Grande Place de la Ville, ce que les Georgiens ne pûrent empêcher, n'osant pas entrer les armes à la main dans la Forteresse; mais dès que l'Officier Mahometan monta dans la Tour, pour appeller à la Mosquée, le Peuple lui jetta tant de pierres, que personne n'y est monté depuis.

Les Capucins Missionnaires ont une Maison à Teflis, où demeure le Préfet des Missions que cet Ordre a en Georgie, & dans les Païs circonvoisins. Ce n'a été qu'au milieu du XVII. Siécle, qu'on les a envoyez de Rome. Le nom de Médecins qu'ils prirent, pour s'introduire dans le Païs, & que tout le monde leur donne encore, les fit bien recevoir par tout où ils desirerent de s'établir: car la Médecine est fort estimée, & très-peu connue dans tout l'Orient. Ils s'établirent premierement à Teflis, & après à Gori, où le Prince leur donna une Maison en chacune de ces Villes, avec la liberté d'y faire publiquement l'exercice de leur Religion. Celui d'entr'eux qui fait mieux la Médecine, est auprès de la personne du Viceroi, & les autres s'employent à soulager ceux qui ont besoin de leur secours, ce qui leur attire beaucoup de présens, dont ils subsistent, avec la pension que la Congregation *de propaganda Fide* leur envoye de Rome. La Ville de Teflis est fort peuplée, & l'on y voit quantité d'Etrangers de toutes Nations. La Cour est magnifique, y ayant toûjours beaucoup de Seigneurs de marque. Il s'y fait un grand commerce, ce qui la rend très-riche. Quelques-uns se mettent en peine de savoir d'où vient le nom de Teflis, ou Tiflis. On dit que ce sont les Persans qui l'ont appellée ainsi, mais on ne dit pas ce que ce mot signifie. Les Georgiens l'appellent *Cala*, c'est-à-dire, la Ville, ou la Forteresse: parce que c'est la Ville la plus forte de leur Païs. Quelques Geographes la nomment *Tebilé-Cala*, c'est-à-dire, la Ville chaude, à cause des Bains d'eau chaude qui y sont. Elle a été deux fois au pouvoir des Turcs: la premiere, sous le regne d'Ismaël II. Roi de Perse: & l'autre sous le regne suivant; Soliman s'en étant rendu maître presque en même tems qu'il prit Tauris, l'an 1535. le Roi de Perse la reprit depuis. On la surnomme *Dar el Melce*; c'est-à-dire, Ville Royale, parce qu'elle est la Capitale d'un Royaume. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

TEGAN, Ville du Royaume de la Chine, dans la Province de Huquang, Capitale de cinq autres Villes.

TEGAZA, Désert sur les frontieres du Zaara, & du Païs des Negres en Afrique. Les habitans de ce Désert ne paroissent jamais devant d'autres Peuples, & ceux de Zanhaga trafiquent avec eux, d'une maniere extraordinaire. Ils aportent leur sel, sur le bord d'un certain fleuve, puis ils se retirent à cinq ou six milles de là: Cependant ces invisibles viennent & mettent auprès des monceaux de sel le prix qu'ils en veulent donner. Lors qu'ils se sont éloignez, les Zanhagues reviennent, & emportent l'or que les autres y ont laissé, & tout cela se fait de bonne foi. Il y a quelque tems qu'on prit par adresse deux de ces Sauvages, mais ils moururent sans avoir jamais parlé; ce qui fit croire qu'ils étoient muets. * Joan. Leo.

TEGE'E, Ville du Peloponnese dans l'Arcadie, dite présentement *Muchli*, selon le Noir. Les Poëtes en font souvent mention, aussi bien que Strabon, Pline, Ptolomée, Pausanias, &c. Il y a eu Evêché Suffragant de la Métropole de Corinthe.

TEGESTE, presqu'Isle de la Floride.

TEGLAT-PHALASSAR. Cherchez Theglat-Phalassar.

TEGORARIN, Ville & Païs d'Afrique dans le Biledulgerid.

TEGRE' Royaume de l'Abissinie en Afrique, que d'autres nomment *Tegremahon*; & François Alvarez, *Ausen*. C'est la meilleure & la plus grande partie de l'Abissinie; & ce Royaume contient dix-sept Provinces, dont la plus Septentrionale & la plus proche de l'Egypte se nomme *Barnagas*, à qui quelques-uns donnent le titre de Royaume. On met aussi dans les Etats de Tegré, la Ville d'Arca, où l'on dit que la Reine de Saba tenoit sa Cour, & qu'il s'y voit encore des ruïnes de son Palais. Les Jesuites Missionnaires de Rome ont un College & une belle Eglise dans la Ville de Fremone ou Maegoa, située au milieu du Royaume, & fort peuplée. Il y a encore une Place considerable dans ce païs, nommée Kaxumo, ou Accum, que quelques-uns disent avoir été la demeure de la Reine de Saba. On voit là dix-sept belles Pyramides, & trois superbes Eglises, situées sur des montagnes. * Dapper, *Description de l'Afrique*. Voyez Job Ludolf, dans son *Histoire Ethiopique*. *SUP.*

TEKELI, (Etienne) Comte fort puissant dans la Haute Hongrie, où il jouïssoit de trois cens mille livres de rente. Quelques-uns ont écrit que ces grandes richesses, qu'il avoit eues en partie de la succession de sa mere, fille & héritiere du Palatin de Hongrie, Emeric Thurso, & en partie des biens de sa femme, furent la seule cause de son malheur; & que les Ministres de l'Empereur cherchant les moyens de s'en rendre les maîtres, voulurent l'envelopper dans la conspiration du Comte Pierre de Serin. Après l'execution de ce Comte, & celle de trois autres Grands Seigneurs de Hongrie, Frangipani, Nadasti, & Tattembach, qui eurent la tête tranchée en 1671. le Géneral Spork, à la tête des Troupes de l'Empereur, alla assiéger le Comte Tekeli dans ses Forteresses. Ce Seigneur ne se voyant pas en état de résister aux Imperiaux, tâcha de les amuser par de bonnes paroles, pour avoir le tems de faire évader son fils unique le Comte Emeric Tekeli. Ce qui lui réussit: car l'ayant fait déguiser en païsan, il le confia à deux Gentilhommes déguisez de même, qui le menerent en Pologne. Ce Comte ne survêcut pas long-tems à l'évasion de son fils; & après sa mort tous ses biens furent confisquez, & ses trois filles amenées à Vienne, où s'étant rendues Catholiques, elles furent mariées ensuite à trois Grands Seigneurs de l'Empire. Cependant leur frere le Comte Emeric Tekeli se retira dans la Transsylvanie. * Memoir. du Tems. *SUP.*

TEKELI (Emeric, Comte de) fut un des Chefs de la conspiration qui se forma en Hongrie l'an 1669. contre l'Empereur & voyant ce Parti abattu, après l'execution des Comtes de Serin, Frangipani, Nadasti, & Tattembach, en 1671. il se retira dans la Transsylvanie, avec quelques autres Chefs des Mécontens de Hongrie. Il se distingua dans cette Cour par son esprit & par sa valeur, & se rendit si agréable au Prince Abaffi, qu'il devint en peu de tems son premier Ministre, & Géneral des troupes qu'il envoya au secours des Mécontens, lesquels le reconnurent tous pour le Géneralissime de l'Armée. Le Comte Tekeli, après avoir fait la revûe de toutes les troupes, qui se trouverent de douze mille hommes effectifs, en 1678. outre le secours commandé par le Comte Tekéoli, son Cousin, commença ses conquêtes dans la haute Hongrie, prit plusieurs Villes considerables, & se rendit maître de la campagne. Il avança ensuite dans la Basse Hongrie, & s'étant emparé de Lewents auprès de Strigonie ou Gran, il envoya des Lettres Circulaires à tous les habitans du païs pour les engager dans son Parti. Ces Lettres, & les heureux succès de Tekeli obligerent tant de Hongrois de se joindre avec lui, que son armée se trouva au commencement d'Août de plus de vingt mille hommes, sans compter plusieurs détachemens qui étoient dispersez en plusieurs endroits. Quelque tems après, l'Archevêque de Strigonie travailla à l'accommodement des deux Partis, & examina avec les Ministres de l'Empereur, les Demandes de Tekeli, & des Mécontens: qui étoient, Qu'on fit sortir du Royaume de Hongrie tous les Ecclesiastiques qui leur étoient suspects: Qu'on leur accordât une amnistie génerale, le libre exercice de leur Religion, la restitution de leurs biens & de leurs Temples, & la permission d'élire un Palatin de leur Nation: avec des menaces de livrer aux Turcs toutes les Villes des Montagnes, dont ils s'étoient rendus maîtres, si on ne leur accordoit ce qu'ils demandoient. Mais le Conseil de l'Empereur ne fut pas d'avis de rendre une réponse décisive sur ces articles: c'est pourquoi les hostilitez continuerent comme auparavant.

En 1680. il y eut une trêve pour deux mois; & l'on fit de part & d'autre quelques propositions d'accommodement. Le Comte Tekeli, qui avoit toûjours eu beaucoup d'inclination pour la Fille du Comte de Serin, veuve du Prince Ragotski, même avant son mariage, offrit de se faire Catholique, pourvû qu'on lui permît de l'épouser: mais les Ministres de l'Empereur ne conseillerent pas à sa Majesté d'y consentir, parce que cette alliance rendroit le Comte plus puissant; & qu'il étoit à craindre que la Princesse Ragotski ne voulût venger la mort de son pere. Les Etats de Hongrie furent convoquez à Tirnau, pour y traitter de l'Accommodement; mais le Comte Tekeli, irrité de ce que l'Empereur n'avoit pas voulu consentir à son mariage avec la Princesse Ragotski, déclara qu'il ne pouvoit rien conclurre sans la participation du Grand Seigneur. Cette réponse obligea sa Majesté Impériale d'envoyer le Baron de Kaunits à Constantinople, pour conferer avec le Grand Vizir, sur l'excuse de Tekeli: lequel ayant été averti du départ de Kaunits, sortit des quartiers sans attendre la fin de la trêve, & s'approchant de la frontiere des Turcs, fit en passant plusieurs actes d'hostilité. Les Mécontens recommencerent aussi-tôt la guerre, & le Comte Tekeli ayant reçû de grands secours de Turcs & de Tartares, sépara son armée en trois Corps. Il en reserva un pour lui, & donna le commandement des deux autres à Petrozzi, & à Palaffi Imbre, dans le dessein d'entrer par trois endroits dans les païs héreditaires de la Maison d'Autriche, pendant que les Turcs, sous la conduite du Bassa de Bude, se jetteroient dans la Croatie. Les Etendarts du Comte Tekeli portoient cette Inscription, *Comes Tekeli, qui pro Deo, & Patriâ pugnat.* Au commencement de l'an 1681. on fit une Trêve jusqu'à la Diete, qui se tint à Oedembourg sur la fin du mois d'Avril. Le Comte Tekeli fut prié de s'y trouver, mais il s'en excusa: & écrivit une Lettre signée de lui, & de six des principaux Chefs des Mécontens, par laquelle ils offroient d'accepter l'Amnistie, pourvû qu'on leur accordât la liberté de leur Religion; qu'on leur rendît tous les Temples, & tous leurs biens; & qu'on payât aux Turcs l'argent qui leur avoit été promis. L'armée du Comte Tekeli n'étoit alors que de huit mille hommes, mais il reçût au commencement de Juin un secours de trois mille Turcs ou Transsylvains. La Diete envoya cette Lettre à l'Empereur, qui répondit qu'il ne pouvoit consentir au nouvel article concernant les Turcs. Le Comte Tekeli ayant été informé de cette réponse, recommença les hostilitez; mais aussi-tôt il les cessa; & proposa de rentrer sous l'obéïssance de l'Empereur. Ce que le Grand Seigneur ayant sû, il envoya un Bassa au Comte Tekeli, pour l'en détourner, & pour offrir de lui assûrer la Principauté de Transsylvanie, après la mort du Prince Abaffi. Ce Bassa eut plusieurs Conferences avec Tekeli, & les autres Chefs des Mécontens, qui promirent, au nom de tout le Royaume de Hongrie, de payer à sa Hautesse un tribut de quatre-vingt mille écus par an, si elle vouloit les assister puissamment.

En Octobre 1681. l'Empereur conclut une suspension d'armes avec le Comte de Tekeli, pour avoir le tems de faire couronner l'Imperatrice, & trouver quelques moyens d'accommodement. Cette Trêve étoit limitée jusqu'au dernier jour de Juin 1682. Cependant, comme Tekeli devoit agir; si-tôt que la Trêve de l'Empereur avec les Turcs seroit finie, c'est-à-dire, au commencement d'Août, il jugea à propos d'aller prendre des mesures avec le Bassa de Bude; & il se rendit auprès de lui, accompagné d'une escorte de trois mille chevaux. Le Bassa étant averti de sa venue, donna ordre à son Fils de l'aller recevoir à la Porte de la Ville, à la tête des Spahis. Le Comte entra dans Bude, & on logea les troupes de son escorte, sous des Tentes, au delà de la riviere, proche de Pest. Le Bassa l'attendit dans la Ville, avec des Janissaires, & l'assûra de la protection du Grand Seigneur: Ensuite il lui fit ôter son bonnet à la Hongroise, & lui en fit mettre un à la Turque, enrichi de pierreries, dont il lui fit présent de la part de sa Hautesse, avec un sabre, une masse d'armes, & un drapeau. Il lui donna aussi en son particulier quelques Chevaux richement enharnachez. Quelques-uns disent que la chose alla plus loin, & que Tekeli fut declaré Roi de Hongrie par le Bassa de Bude, qui lui mit la couronne sur la tête, & le revêtit des habits Royaux, en présence de tous les Officiers de la Garnison, & de plusieurs autres Bassas, qui avoient été mandez exprès pour assister à cette céremonie. Tekeli ayant ainsi satisfait son ambition, songea à conten-

contenter son amour. Il avoit déja envoyé son Secretaire à Vienne pour obtenir de l'Empereur la permission d'épouser la Princesse Ragotski: & l'Empereur qui tâchoit de le gagner, & qui d'ailleurs prévoyoit qu'on ne laisseroit pas de passer outre malgré lui, accorda à cet Envoyé tout ce que son Maître souhaitoit. Tekeli en donna aussi-tôt avis à cette Princesse, qui se rendit à Mongatz, au retour de Bude. Y ayant célebré son mariage, il fit entrer des troupes de son Parti dans cette Ville, & dans toutes les autres qui dépendoient de la Princesse Ragotski sa femme. Au commencement d'Août 1682. Tekeli se joignit aux Turcs, & porta la terreur par tout. Il fit battre de la monnoye où son image étoit représentée d'un côté avec ces paroles: *Emericus Comes Tekeli, Princeps Hungariæ*; & sur le revers ces mots, *Pro Deo, pro Patriâ, & pro Libertate*. Au mois d'Octobre il envoya des Députez à Vienne, qui présenterent un Mémoire à l'Empereur, contenant que lui & tous les Mécontens protestoient qu'ils ne seroient aucunement responsables des malheurs que la guerre pourroit causer, parce qu'ils n'avoient tous d'autre intention que de conserver la liberté & les privileges de la Hongrie, dont sa Majesté Imperiale avoit juré à son Couronnement l'entiere observation. A la fin de l'année, Tekeli convoqua une Diete pour le mois de Janvier 1683. où un Aga Turc devoit se trouver pour l'interêt de sa Nation. L'ouverture de cette Diete se fit à Cassovie: un Bassa y assista de la part du Grand Seigneur: & quelques Comtez du Royaume de Hongrie, quoique fidéles à l'Empereur, ne laisserent pas d'y envoyer des Députez, pour éviter l'effet des menaces de Tekeli, qui déclara dans cette Assemblée, qu'il ne pouvoit pas se séparer des interêts du Grand Seigneur. Quoique le Comte Tekeli continuât toûjours de bloquer les Places qui restoient à l'Empereur dans la Haute Hongrie, & de fermer les passages au secours qu'on vouloit y envoyer, il témoigna néanmoins aux Députez des Comtez fidéles à leur Souverain, qu'il souhaitoit que Sa Majesté Imperiale lui accordât des conditions raisonnables. Mais tout cela fut sans effet: & Tekeli voyant l'approche des Turcs, fit publier un Manifeste, par lequel il donnoit avis aux Peuples, que le Grand Seigneur recevroit sous sa protection tous les Hongrois, qui embrasseroient le Parti des Mécontens, & qu'il les maintiendroit dans leur Religion & leurs Privileges: mais qu'on ne donneroit aucun quartier à ceux qui refuseroient de se soumettre. Ce Manifeste fit un si grand effet, que plusieurs Villes ouvrirent leurs Portes aux Mécontens. Tekeli joignit ensuite le grand Vizir, qui venoit assiéger Vienne, & reçut de lui les ordres pour l'ouverture de cette Campagne. Après la levée du Siege de Vienne, & la victoire remportée contre les Turcs, le Roi de Pologne, qui étoit venu au secours de l'Empereur, tâcha de faire l'Accommodement des Mécontens de Hongrie, dont les prétentions se réduisoient à cinq points principaux. Le 1. à la conservation des Privileges du Royaume: le 2. à la liberté de l'exercice de la Religion: le 3. à la restitution des biens confisquez: le 4. à déclarer Prince le Comte Tekeli: & le 5. à lui accorder les Comtez qu'on lui avoit fait esperer autrefois. A quoi le Prince Charles répondit, que le seul moyen de rentrer en grace avec l'Empereur, étoit de se séparer des Turcs, & de se désarmer pour recourir à sa clemence. Ces conditions ne furent point acceptées. Cependant le Comte Tekeli, ayant appris qu'on l'avoit rendu suspect au Sultan, comme s'il étoit d'intelligence avec les Imperiaux, alla lui même à Andrinople *incognito* sur la fin de l'an 1683. & trouva moyen d'avoir une Audience du Grand Seigneur, où il lui déclara qu'il lui aportoit sa tête, & qu'il aimoit mieux la perdre, que d'être exposé à la calomnie de ses ennemis, & à la disgrace de son Protecteur. La hardiesse de Tekeli lui réüssit heureusement; & le Sultan crut que l'on devoit imputer à la mauvaise conduite de son Vizir, tous les malheurs arrivez pendant & depuis le Siége de Vienne. Il permit à ce Comte de s'en retourner, l'assurant de sa protection, & lui promettant de nouveaux secours. Depuis il est toûjours demeuré Chef des Mécontens, & attaché aux interêts de la Porte. * *Histoire des Troubles de Hongrie. Vie de Tekeli.*

TELAMON, Roi de l'Isle de Salamine dans le Golfe Saronique, étoit fils d'Eaque & frere de Pelée, & pere d'Ajax, qui de lui fut appellé *Telamonien*; Il fut un des Argonautes, & assista Hercule au siége de Troye, qui lui donna pour récompense Hesione fille de Laomedon.

TELAUGE, Philosophe, fils de Pythagore, vivoit la LXV. Olympiade. Il fut Précepteur d'Empedocle d'Agrigente; & laissa divers Traitez, dont Diogene Laërce, Theodoret & Suidas ont fait mention.

TELCHINES, enfans du Soleil & de Minerve, ou de Saturne & d'Aliope, lesquels ont habité quelque temps l'Isle de Rhodes, d'où elle prit le nom de TELCHINE. On dit que ce furent des Magiciens, ou plûtôt des Démons, qui charmoient par leur simple regard, & faisoient pleuvoir, grêler & néger, quand ils vouloient. On ajoûte qu'avec la main ils prenoient de l'eau du Styx, & en arrosoient la Terre, ce qui produisoit toutes sortes d'incommoditez, & de maladies, la peste, & la famine. Les Grecs les ont nommez pour cette raison, *Alastores*, ou Destructeurs: c'est pourquoi Jupiter, pour leur méchanceté, les changea en rochers, selon la Fable d'Ovide, *liv. 7. de ses Métamorphoses*. Quelques-uns les confondent avec les Cabires, Curetes, Corybantes, Dactyles & Idéens, comme ayant été nourrissons des enfans de Cybele.

TELECLES, Philosophe, disciple de Lacidas, selon Diogene Laërce.

TELECLIDE, Poëte Comique, qui vivoit la LXXXIV. Olympiade, & qui laissa diverses pieces de sa façon. Il étoit d'Athenes. * Athenée, *li.* 7. 9. 11. Suidas, &c. [Voyez les Auteurs, qui l'ont cité, dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*.]

TELEGONE, fils d'Ulysse & de Circé, lequel étant venu en âge, & desirant de voir son pere, s'achemina vers Ithaque lieu de son séjour: mais les domestiques lui ayant refusé l'entrée comme à un étranger, il en tua quelques-uns sur le champ: & Ulysse étant survenu, pour secourir ses serviteurs, fut tué lui-même par la main de son fils. Telegone ayant depuis reconnu son malheur, sortit d'Ithaque, & vint en Italie, où il jetta les fondemens de la Ville de *Tusculum*, maintenant Pascari. * Ovide, *Livre* 3. *des Fastes*, ou, selon d'autres, de Prænestе, à présent Palestrine. Plutarque, *en ses Paralleles.*

TELEMACHUS, étoit un Moine d'Orient, qui vivoit dans le cinquiéme Siécle, sous l'Empire d'Honorius & d'Arcadius. Il quitta son Monastere pour aller à Rome, & voyant un jour qu'on y faisoit les jeux des Gladiateurs, il entra hardiment dans le lieu du combat pour les séparer: mais ceux qui prenoient plaisir à ce cruel spectacle assommerent ce S. Homme, à coups de pierre. Ce meurtre fut cause que l'Empereur Honorius abolit ces jeux. * Eusebius, *Hist. Eccles.* [Il falloit citer *Theodoret* Hist. Eccles. Lib. V. c. 26. & non *Eusebe*, qui mourut long-temps avant qu'Honorius fût au Monde.]

TELEMAQUE, fils d'Ulysse & de Penelope, lequel son pere allant à la guerre de Troye laissa, pour tenir compagnie à sa mere: Mais ayant été maltraité, par les courtisans de sa mere, son pere étant de retour, il lui prêta la main, afin de se venger des injures qu'il avoit souffertes. * Homere, *en son Odyssée.*

TELEPHANES, étant esclave d'un Charron de la Ville de Cumes, dans l'Asie Mineure, fut designé par l'Oracle, pour être Roi des Lydiens. Les Ambassadeurs de ce Peuple l'ayant trouvé dans sa boutique, l'acheterent de son maître & le déclarerent Roi sur le champ: mais il s'y rencontra un particulier, qui avoit commandé un chariot lequel n'étoit pas achevé, & qui voulut que Telephanes y mît la derniere main, afin qu'il se pût glorifier d'avoir un chariot fait par le Roi des Lydiens. * Heraclides, *in Politicis.*

TELEPHANES PHOCE'EN, Statuaire, qui se rendit célebre du tems de Xerxès & de Darius Roi de Perse, & dont les principaux Ouvrages se voyoient dans la Thessalie. * Acad. Pict. *Part.* 2. *lib.* 1. Plin. *l.* 34. *c.* 8.

TELEPHANES SICYONIEN, excellent Peintre, fut le premier qui aquit de la réputation dans cet Art. * Plin. *lib.* 34. *cap.* 8.

TELEPHE, fils d'Hercule & de la Nymphe Augé, lequel, par le commandement de son Ayeul, fut exposé dans les bois, où il fut trouvé comme une biche l'alaitoit; ce qui donna une si forte opinion de ce qu'il devoit être un jour, que le Roi des Mysiens l'adopta, & le laissa successeur de son Royaume. Etant donc Roi de Mysie, comme les Grecs alloient pour assiéger Troye, il se mit en devoir de leur fermer le passage; mais il fut blessé dans un combat par Achille, & ne pouvant trouver aucun remede pour soulager la douleur de sa playe, il entendit de l'Oracle que le seul remede étoit en la main de celui qui l'avoit blessé. S'étant donc reconcilié avec Achille, il obtint de lui de la rouillure du fer de sa lance, dont il fit un emplâtre qui le guerit entierement; ou plûtôt il reçut quelque remede d'Achille, qui avoit été instruit par le très-expert Médecin Chiron. D'autres disent que la blessure même d'Achille le guerit d'un abcès, qu'il avoit au côté. * Dictys Cretois, *au livre* 2. *de la guerre de Troye.* Ovide, *livre* 15. *de ses Metam.*

TELEPHE de Pergame, Grammairien, s'aquit beaucoup d'estime du tems de l'Empereur Adrien, & fut choisi pour enseigner les Lettres Gréques à Verus. Il composa l'Histoire de Pergame, les Vies des Poëtes, &c. * Jule Capitolin, *in Vero.* Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc. cap.* 6.

TELEPHE, Ami d'Horace, qui lui écrit la dix-neuviéme Ode du troisiéme Livre.

TELEPHE, Capitaine d'une troupe de voleurs Bohemiens, s'étant avancé jusque dans la haute Hongrie, fut défait par le Roi Matthias Corvin, vers l'an 1470. & contraint de s'en retourner en Boheme, où il mourut miserable. * Bonfin, *li.* 10. *Decad.* 3.

TELEPHE, Ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, dans la Province Byzacene. Donat, qui en étoit le Primat, comme le plus ancien Evêque, y célebra en 418. un Concile contre les Pelagiens.

TELESARQUE, avoit écrit une Histoire d'Argos, citée par Sextus, *lib.* 1. *adv. Math. cap.* 12.

TELESCOPE: Lunettes de longue vûe, avec lesquelles on distingue un objet éloigné de plusieurs lieuës, comme s'il n'étoit qu'à cent pas. Ce nom est formé de deux mots Grecs, savoir τῆλε, *loin*, & σκοπεῖν, *voir* ou *regarder*. Cet instrument fut inventé au commencement du XVII. Siécle, par Jaques Metius, célebre Mathematicien, natif de la Ville d'Alcmar en Hollande, lequel en présenta un aux Etats Géneraux de cette République l'an 1608. C'est par le moyen du Telescope que l'on a observé des taches dans le Soleil, & quantité de petites montagnes, qui semblent vomir des flammes. On a aussi vû des inégalitez dans la Lune, avec des apparences de montagnes & de vallons: on a découvert une figure de Croissant qui se voit quelquefois dans la Planete de Mercure: & on a remarqué que celle de Venus paroît aussi tantôt ronde, & tantôt en forme de Croissant; aussi bien que Mars qui imite les diverses faces de la Lune selon qu'il est diversement situé à l'égard du Soleil. On a encore observé quatre petites Etoiles qui ont leur mouvement autour de Jupiter, & que l'on appelle ses Satellites: & cinq qui font leur révolution autour de Saturne, où l'on voit aussi une maniere de ceinture en façon d'anneau. Le Telescope nous a fait encore remarquer que la Voye Lactée n'est qu'un amas de quantité d'Etoiles moins apparentes que les autres. Enfin par cet admirable Instrument on a reconnu qu'il y a bien plus d'Etoiles que l'on n'en comptoit auparavant. Les Anciens avoient determiné le nombre des Etoiles à mille vingt-deux; mais on a déja observé qu'il y en a autant dans la seule Constellation d'Orion, sans parler de plusieurs Etoiles qui paroissent & disparoissent de tems en tems, comme celle qui fut vûe depuis 1600. jusques en 1626. dans la poitrine du Cygne; celle que l'on aperçût en 1670. proche de la Tête du Cygne; celle qui fut observée en 1612. & en 1664. dans la Constellation d'Andromede, & plusieurs autres. * Messe, *Nouvelles découvertes du Ciel.* Descartes, *Discours de la Dioptrique.* SUP.

TELESE, Ville ruinée du Royaume de Naples dans la Terre de Labour. Elle a eu autrefois titre de Duché, avec Evêché Suffragant de Benevent. Mais depuis l'an 1612. cette Prélature a été transferée à Cerrito, qui est un bourg voisin.

TELESETES ou Telestes, Poëte Comique qui vivoit la XCV. Olympiade. Harpalus présenta de ses vers à Alexandre le Grand. Suidas parle de deux de ses Pieces.

TELESILLA d'Argos, Dame illustre par son esprit & son courage. Elle persuada à ses compagnes de chasser les Lacedemoniens; ce qui fut executé heureusement. Elle étoit aussi Poëte, & ces talens extraordinaires, lui firent meriter une statue qu'on lui éleva dans une des places

places publiques d'Argos. * Clement Alexandrin, *li.* 4. *Strom.* Pausanias, &c.

TELESPHORE, Pape, Grec de naissance & Anachorete de profession, se vit contraint de quitter la vie solitaire, pour prendre le Gouvernement de l'Eglise de Rome, après que Sixte I. eut donné sa vie pour la défense de la Foi. Il fut élu le 8. Avril de l'an 140. & il mourut Martyr le 5. Janvier 152. Il ordonna qu'on chantât l'Hymne Angelique *Gloria in excelsis Deo*, dans la célebration des Mysteres; & que la veille de la Nativité de Nôtre Seigneur, les Messes se célebrassent à minuit. * Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

TELIESIN. Cherchez Telesin.

TELL (Guillaume) étoit un des principaux de la conspiration des Suisses en 1307. Ayant passé plusieurs fois devant le bonnet que Grisler, Gouverneur de ce païs pour l'Empereur Albert, avoit fait mettre au haut d'une pique dans la place publique d'Altorf, afin que tous ceux qui y passoient, ôtassent leur chapeau & fissent une profonde reverence devant ce bonnet, & n'ayant point voulu se soûmettre à cette bassesse, il fut amené devant le Gouverneur qui le condamna à abbattre d'assez loin d'un coup de flêche une pomme de dessus la tête d'un de ses enfans, sinon qu'il le feroit mourir. Tell répondit que ce commandement étoit inhumain, & qu'il aimoit mieux souffrir la mort que de se mettre au hazard de tuer son fils; mais Grisler le menaça de les faire mourir tous deux, s'il n'obéïssoit. Tell eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son fils. Ce coup d'adresse merveilleux fut admiré de tous ceux qui étoient présens, hormis du Gouverneur, qui ayant apperçu une flêche cachée sous le pourpoint de Tell lui demanda ce qu'il en vouloit faire. Tell répondit d'abord que c'étoit la coûtume en portant un Arc d'avoir toûjours deux flêches; cette réponse ne le satisfaisant pas, il le presse & lui promet la vie, s'il confesse la verité. Tell pour lors avoua franchement qu'il avoit pris cette flêche exprès pour le tuer, en cas qu'il vînt à tuer son fils. Grisler voulut garder sa parole, en lui conservant la vie; mais il l'envoya piez & mains liez, dans une barque qui l'attendoit sur le lac d'Uri, afin de l'amener avec lui au Château de Cusnach. Lorsqu'ils furent au milieu du Lac un orage tout à coup s'éleva, & s'augmentant de plus en plus devint enfin si furieux, que le vaisseau alloit périr quand les gens du Gouverneur firent entendre à leur Maître, qu'il n'y avoit d'autre moyen de se sauver, que de délier le prisonnier & de lui abandonner la conduite du vaisseau; que non seulement il étoit fort & adroit, mais un des meilleurs Bateliers qu'il y eût. Le péril où se voyoit Grisler ne lui donnant pas le loisir de déliberer, il y consent. Tell n'eut pas plûtôt le gouvernail en main qu'il tourna la prouë vers le païs de Schwits; & comme il se vit assez près du bord à l'endroit d'une roche, qu'on appelle encore à present, la Roche de Tell, il se saisit de son Arc, sauta promptement sur ce Roc, & donnant des piez de toute sa force contre la Barque, la répoussa bien avant dans le Lac. Pendant que les autres étoient occupez à ramener le vaisseau à bord, Tell gagna les montagnes, choisit un defilé creux & couvert par où il faloit de nécessité que le Gouverneur passât, & s'étant caché entre les haliers, le tua en passant d'un coup de flêche. Tell aussi-tôt accourut à Schwitz en avertir Stouffacher, les conjurez prirent les armes & ayant chassé les autres Gouverneurs, rasérent leurs Forteresses. L'Empereur Albert surpris d'un changement si inopiné voulut réduire les Cantons sous son obéïssance, & fit avancer son armée dans le païs; mais son néveu, fils de son frere, dont il étoit Tuteur & retenoit tout le bien, lui dressa une embuscade au passage de la riviere du Riess, & le tua, tellement que les enfans assez empêchez à venger cette mort, furent contraints de laisser là les Suisses; & même Henri VII. successeur d'Albert à l'Empire confirma leurs Privileges & les maintint en liberté. * Glar. *Descript. Helv.*

TELLIAS, Poëte & Devin de l'Elide dans le Peloponnese. Il donna un stratagême admirable aux Phocéens, lorsqu'ils faisoient la guerre aux Thessaliens. Il leur conseilla de choisir six cens hommes des plus vaillans, de blanchir leurs habits & leurs armes avec du plâtre, & de les envoyer vers la nuit dans le camp des Thessaliens, leur ordonnant de tuer tous ceux qui ne leur paroîtroient point blancs. Cet artifice eut un succès merveilleux; car les Thessaliens épouvantez par un spectacle si extraordinaire, ne firent aucune résistance, & il y en eut trois mille de tuez sur la place. * Pausan. *in Phoc.*

TELLIER (Michel le) Chancelier de France, étoit d'une très-noble Famille de Paris. Son merite l'éleva à cette grande dignité, après avoir exercé long-temps des emplois fort considérables. L'an 1625. il eut la charge de Conseiller au Grand Conseil. Et en 1631. celle de Procureur du Roi au Châtelet de Paris. Quelques années après, il fut reçû Maître des Requêtes; & fut ensuite Intendant de Justice dans l'armée d'Italie. En 1642. le Roi Louïs XIII. satisfait des bons services qu'il avoit rendu à l'Etat le choisit, un peu avant sa mort, pour remplir la charge de Secretaire d'Etat vacante par la démission du Sieur de Noyers. Il occupa cette charge, pendant 35. ans, avec toute la fidelité possible. Le Roi Louïs XIV. qui connoissoit sa capacité, le fit Chancelier & Garde des Sceaux en 1677. après la mort du Sieur d'Aligre. Nonobstant son grand âge, il exerça toutes les fonctions de cette Dignité avec la même prudence, la même force d'esprit, & le même zéle pour le service du Roi, & pour l'administration de la Justice, qu'il avoit fait paroître dans toutes les autres charges. Son application infatigable aux affaires, la douceur & la patience avec lesquelles il écoutoit tous les particuliers, de quelque condition qu'ils fussent, & les autres belles qualitez qu'il possedoit lui ont de plus en plus aquis l'estime du public, & l'ont fait regretter universellement de tous les peuples. Il mourut à Paris le 30. du mois d'Octobre 1685. âgé de quatre-vingt-trois ans.

TELLUS, fut estimée des Anciens la Déesse de la Terre, qu'Homere appelle *Mere des Dieux*, pour montrer que tous les Elemens sont engendrez l'un de l'autre, & que la Terre est leur fondement. Ils la faisoient aussi femme du Soleil ou du Ciel, parce que le Soleil ou le Ciel la rendent fertile. Ils la peignoient comme une femme qui avoit quantité de mammelles, pour signifier que la Terre nourrit toutes sortes d'animaux. Plusieurs la prennent & confondent avec la Déesse Cerès.

TELLUS, pauvre Bourgeois d'Athenes, mais fort vertueux, lequel, pour avoir laissé des enfans bien élevez & pour être mort en combattant pour la liberté de son païs, fut estimé, par le sage Solon, plus heureux que le riche Crœsus. * Plutarque & Diogene Laërce, *Vie de Solon.*

TEMESNE, Province du Royaume de Fez en Afrique, entre l'Ocean Atlantique, le Royaume de Fez, la Province de Chaus & une partie du Royaume de Maroc.

TEMESWAR, grande & forte Ville de Hongrie sur la riviere de Temes, vers les frontieres de la Transsylvanie. Elle est Capitale d'une Province de ce nom, qui a titre de Comté. Le Turc a soûmis la Ville & le païs.

TEMIAM, Royaume d'Afrique en Nigritie, entre le Royaume de Gangara & de Bito, le fleuve Niger & les déserts de Sets & de Seu.

TEMINES. Cherchez Lausieres Themines Cardaillac.

TEMPE', païs de Thessalie, entre les monts Ossa & Olympe, arrosé par le fleuve Penée. C'étoit une vallée extrémement agréable, que les Poëtes ont souvent célebrée dans leurs écrits. Il y avoit une Ville que quelques Modernes nomment *Lycostome*, avec Evêché Suffragant de Larisse. * Pline, *lib.* 4. & 31. Strabon, Ælien, &c.

TEMPESTE (Antoine) fameux Peintre, natif de Florence en Italie, avoit apris les commencemens de la Peinture sous Strada, Flamand, qui peignoit alors ces Batailles qu'on voit à Florence dans le vieux Palais du Grand Duc. Après avoir travaillé quelques années avec son Maître, il alla à Rome, où il fit quantité de beaux Ouvrages. Il avoit un genie particulier pour représenter des Batailles, des Chasses, des Cavalcades, & toutes sortes d'animaux. Il a mis au jour un grand nombre d'Estampes, où la plûpart des choses qu'il a gravées sont de son invention: mais il y en a aussi qui sont d'après les desseins d'Otto Venius, ou Octave Van-Veen, qui étoit fort estimé alors dans les Païs-Bas: les quarante Planches, que Tempeste grava d'après Otto Venius, représentent l'Histoire ou le Roman des sept enfans de Lara, que vous pouvez voir à l'Article Lara. Tempeste mourut en 1630. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, 4. *Partie.* SUP.

TEMPLE, est le nom qui a été donné de tout tems à un bâtiment consacré & dédié au Culte divin, & à la Religion. Il y avoit sur la Terre un commencement de Culte religieux, avant qu'on eût destiné à ce Culte aucun bâtiment. On sait que le Peuple de Dieu a été long-tems sans en avoir; & les Payens n'en avoient point non plus, & faisoient leurs adorations les uns au sommet des montagnes, les autres sur des collines, & d'autres dans de grandes plaines. Mais ils virent dans la suite que l'application d'esprit qui étoit requise pour traiter avec les Dieux, demandoit quelque retraite. C'est pourquoi plusieurs Nations commencerent à ne plus célebrer leurs Mysteres que dans les bois. De là on vint à enfermer de murailles les endroits destinez aux Prieres & aux Sacrifices; mais ils les laisserent découverts, afin qu'on y pût regarder le Ciel de toutes parts: & les Latins appellerent *Temples* ces endroits ainsi enfermez. Ils les consacroient avec certaines céremonies; & c'est pourquoi on étendit aussi-tôt le nom de *Temple* à tous les endroits qui étoient consacrez pour quelque cause que ce fût. Le lieu où le Sénat de Rome s'assembloit, se trouve en quelques endroits appellé Temple pour cette seule raison; & non pas que le Sénat s'assemblât dans un Temple de quelque Divinité, comme quelques uns ont crû. Enfin dans la suite on reconnut que les incommoditez du temps dans les lieux découverts troubloient les Prieres & les Céremonies, on commença à couvrir quelques Temples, en laissant quelques autres découverts; & avec le temps on s'accoûtuma peu à peu à ne donner le nom de Temple qu'à un lieu destiné précisément pour adorer les Dieux. [Les Egyptiens ont été les premiers, qui en ont bâti, comme le témoignent *Herod.* Lib. 2. & l'Auteur du Livre *touchant la Déesse de Syrie*, qui est parmi les Ouvrages de *Lucien.*] On fit plus, car la superstition s'augmentant; non seulement le nombre des Dieux augmenta, mais les bâtimens qu'on fit en leur honneur, & les lieux qu'on leur consacra augmenterent encore en diverses manieres. Alors les noms qu'on donna à tous ces lieux differens furent divers. Le nom le plus géneral fut celui d'*Ædes*, qui étoit commun à tous les bâtimens consacrez aux Dieux. On appella proprement Temple *Templum*, un lieu où les Augures observoient le vol des oiseaux, & qui pour cet effet étoit découvert; de sorte qu'on y voyoit une bonne partie du Ciel; d'où est venu le mot de *Contempler.* Les lieux sacrez, où l'on rendoit des oracles, étoient les plus religieusement respectez, & les Latins leur donnoient le nom de *Fanum*, du mot *Fari*, qui signifie parler: ou du Dieu *Faunus*, qui rendit des oracles le premier en Italie. On appelloit *Delubrum* un Temple où l'on alloit expier quelque crime, du mot *Deluere*, c'est-à-dire laver, nettoyer, effacer; & où l'on s'aquitoit des vœux que l'on avoit faits aux Dieux dans quelque danger. D'autres disent que *Delubrum* étoit un Temple, dans lequel il y avoit un endroit plein d'eau, où les Prêtres se lavoient avant que de commencer le Sacrifice. *Sacellum* étoit le nom d'un petit Edifice bâti en l'honneur de quelque Dieu avec son Autel: (c'est un diminutif de *Sacrum*, & non pas un composé de *Sacra cella*, comme disent quelques-uns.) Il y avoit cette difference entre *Sacellum*, & *Sacrarium*, que le premier étoit proprement un lieu sacré, & que le second ne l'étoit pas; mais renfermoit seulement les choses sacrées, d'où on les tiroit quand on en avoit affaire. Au lieu de Temple on consacroit souvent quelque Bois fort épais à certaines Divinitez, & ce Bois étoit appellé *Lucus*, du mot *Lux*, par antiphrase; c'est-à-dire dans un sens opposé, parce que la lumiere du jour n'y pouvoit pénetrer. On y alloit faire des Sacrifices ou des danses, ou des jeux, ou d'autres actes de la Religion Payenne. Ces Bois sacrez étoient extrémement épais, parce qu'il n'étoit pas permis d'y toucher, & qu'on n'en coupoit jamais rien, tant pour la vénération & le respect de la Divinité à qui ils étoient consacrez, que pour la pensée où l'on étoit, que l'obscurité convenoit parfaitement aux mysteres de la Religion. Il y avoit néanmoins souvent un Temple auprès de ces Bois, & quelquefois un tombeau; car ces Bois n'étoient pas toûjours consacrez à des Dieux, mais aussi à des hommes qui étoient morts dans une grande réputation de vertu.

Quant à ce qui regarde la construction & l'usage des Temples, nous trouvons que les Anciens Architectes les bâtissoient tous de telle maniere que le Peuple y faisant ses prieres, avoit le visage tourné vers l'Occident. C'est ce que nous apprenons d'Hygin, qui n'en dit point la raison; mais il ajoûte que cette maniere fut bien-tôt changée, & qu'on trouva à propos de tourner tous les Temples vers l'Orient, afin de prier les Dieux du côté d'où le Ciel envoye sa lumiere aux hommes sur la terre. Nous trouvons aussi que chaque Temple n'avoit qu'une seule entrée. On doit remarquer encore, que la forme des Temples étoit differente, suivant la nature de chaque Divinité. Ceux de Jupiter étoient longs, & pour l'ordinaire découverts, ou du moins fort élevez, pour marquer qu'il étoit par dessus les autres Dieux, & que sa grandeur ne pouvoit être renfermée. Ceux de Cerès, de Vesta, de Bacchus, du Soleil & des autres Dieux, qui avoient quelque rapport à la Terre, qui est ronde, étoient ronds. Ceux de Pluton & des autres Dieux soûterrains & infernaux, que les Grecs nommoient *Chthoniens*, étoient dans des voutes soûterraines. Les endroits même où on bâtissoit les Temples étoient differens selon les differentes Divinitez. Les Dieux tutelaires des Villes avoient les leurs à l'endroit de la Ville le plus élevé, comme pour pouvoir mieux la proteger & la défendre de tous côtez. Les Dieux qui présidoient aux Vertus, à la Paix, aux Arts, avoient les leurs aux endroits de la Ville les plus peuplez, comme pour inspirer de plus près aux hommes des sentimens honnêtes & favorables au bien public: & enfin pour les Divinitez qui n'avoient l'intendance que des plaisirs, comme Venus, ou de la guerre comme Mars & Bellone, ou des feux & des incendies comme Vulcain, leurs Temples étoient hors des Villes, pour marquer que c'étoient là des choses ou nuisibles aux hommes, ou du moins dont l'usage ne devoit pas leur être familier. Les Temples de Neptune étoient d'ordinaire sur les bords des Mers; & ceux d'Esculape & des autres Dieux de la Medecine aux endroits des Villes ou de la Campagne les plus temperez, les plus agréables, & où l'air étoit le meilleur; afin que tout contribuât au rétablissement des malades qu'on y envoyoit, pour obtenir le retour de leur santé. Il ne faut pas oublier de remarquer aussi que chaque Temple étoit consacré à certain Dieu ou à certains Dieux, & qu'aucun autre Dieu n'étoit reveré dans le Temple qui n'étoit pas consacré pour lui. C'est une des raisons que le Cardinal Baronius apporte, de ce qu'il revoque en doute certains Actes pretendus, où on lit que le Pape Marcellin (celui-là même qui mourut ensuite glorieusement pour la Foi de Jesus-Christ) étant accusé d'être Chrétien par un nommé Urbain, Pontife de Jupiter Capitolin, fut cité devant les Empereurs Dioclétien & Maximien l'an 320. de Jesus-Christ, le jour de la Fête des Vulcanales, que les Payens célebroient à Rome dans le mois d'Août: & que Diocletien prit à part Marcellin, lui parla avec beaucoup de douceur, & le conduisit insensiblement pendant l'entretien dans le Temple de Vesta & d'Isis, où étant arrivez, Marcellin persuadé par les raisons de l'Empereur, ou intimidé par ses menaces, offrit de l'encens à Hercule, à Jupiter, & à Saturne. La fausseté de cette Histoire, du moins en cette derniere circonstance, paroît par la remarque que nous venons de faire, que les Dieux des Payens ne recevoient point de culte dans les Temples les uns des autres.

Après avoir parlé jusques ici des Temples du Paganisme, il faut dire quelque chose des Temples du vrai Dieu. On sait que Moïse reçût de Dieu même l'ordre de la construction d'un Tabernacle dans le désert; mais ce Tabernacle, qui étoit portatif, n'étoit pas un Temple: & il n'y eut de Temple pour les Juifs que sous le Roi Salomon, quatre cens quatre-vingts ans après leur sortie d'Egypte. Il est parlé de ce Temple dans son Article qui suit. Je remarque seulement ici, que ceux qui prioient dans ce Temple avoient le visage tourné vers l'Occident, comme nous l'apprenons du Chapitre huitiéme d'Ezechiel, commenté par saint Jerôme: mais comme les Juifs n'avoient que ce seul Temple, qui étoit dans la Ville de Jerusalem, tous les Juifs qui en étoient éloignez, se tournoient en faisant leurs prieres du côté de cette Ville: les uns vers l'Orient, les autres vers l'Occident, suivant la situation où elle se rencontroit à leur égard. Ce Temple fut profané par le Roi Achas, qui en ferma les portes, après l'avoir ravagé. Le Roi Ezechias son fils en rouvrit les portes, & le consacra de nouveau. Le Roi Manassés osa encore le profaner; jusqu'à y placer des Idoles: mais le même Roi, frappé de la main de Dieu, reconnut son crime: & pour reparer l'injure qu'il avoit fait à ce Temple, il le consacra par de nouvelles Cérémonies, suivant l'usage de la Loi. Nabuchodonosor Roi de Babylone, assiégeant ensuite Jerusalem, la prit, la désola, & brûla le Temple, qui fut après cela rebâti par les soins d'Esdras & de Zorobabel, sous l'autorité des Edits favorables de Cyrus Roi de Perse. Il fut derechef desolé, pillé & brûlé par l'impie Antiochus Roi de Syrie, sous lequel on vit tant d'abominations dans la Ville de Jerusalem. Le brave Judas Machabée le rétablit bien-tôt après avec tout le zele possible. Joseph écrit dans ses Antiquitez, qu'Herode le fit entierement abattre jusques aux fondemens, & le rebâtit tout de nouveau sur la même place. Les Romains assiégeant ensuite Jerusalem sous l'Empire de Neron par l'armée de Cestius Intendant de la Syrie, les Juifs commirent eux-mêmes mille abominations dans le Temple, l'ayant pris pour leur Fort, d'où ils combattoient contre ceux d'entre leurs freres qui favorisoient les Romains. Et enfin Tite étant venu devant Jerusalem sous l'Empire de son pere Vespasien, les Juifs en vinrent à ce point d'animosité, les uns contre les autres, que de trois factions qui s'étoient formées parmi eux, l'une fut entierement détruite; & ceux qui en étoient, furent tous égorgez dans le Temple même, au rapport de Joseph, qui dit que les Partis ennemis logeoient les uns & les autres dans le Temple avec leurs armées entiéres, sans toutefois profaner la partie du Temple appellée le Saint des Saints; ce qui nous peut faire juger de la vaste étenduë & de la prodigieuse grandeur de ce bâtiment sacré. Tite pressa Jerusalem, & la réduisit à cette faim cruelle, qui est décrite dans Joseph, sans que néanmoins les Juifs voulussent jamais se rendre: tellement que la Ville étant prise par force, un Soldat de l'armée Romaine; contre l'ordre exprès de Tite qui vouloit sauver le Temple, & qui avoit défendu qu'on y fît aucun acte d'hostilité, poussé par un mouvement secret, auquel il ne pût résister, mit le feu à ce Temple superbe, & le feu y prit si vîte, & gagna tout cet édifice avec une telle furie, que, quelques grands efforts que fissent, avec toute la diligence possible, & les Romains par l'ordre de Tite, & les Juifs par leur propre interêt, rien ne put jamais empêcher que l'incendie ne consumât entierement ce Temple. Ce qui arriva, selon le témoignage de Joseph, le dixiéme jour du mois d'Août, à pareil jour que le même Temple avoit été brûlé autrefois par le Roi de Babylone. Il y avoit alors onze cens trente ans sept mois & demi qu'il avoit été bâti pour la premiere fois par le Roi Salomon; & six cens trente-neuf ans un mois demi qu'il avoit été rétabli par les ordres de Cyrus.

Saint Jerôme dit que depuis ce tems-là les Juifs, tous les ans à pareil jour, pleuroient la perte de leur Temple, avec des cris, des lamentations, & des hurlemens étranges; & que s'assemblant en troupe les hommes & les femmes, les vieillards & les enfans, les cheveux épars & les habits déchirez, ils donnoient de l'argent aux Soldats Romains pour avoir la permission d'entrer dans la Ville de Jerusalem, afin d'aller pleurer sur la place même où avoit été le Temple: ce qui se pratiquoit encore du tems de ce Pere de l'Eglise qui le raconte. L'Empereur Julien, qui, après avoir fait profession du Christianisme, y avoit renoncé solemnellement, & entretenoit dans son cœur une haine mortelle contre les Chrétiens, voulut rebâtir le Temple de Jerusalem pour les Juifs, dans le dessein impie & extravagant qu'il s'étoit mis dans l'esprit de faire trouver fausse la prédiction que nôtre Seigneur Jesus-Christ avoit faite, que les Juifs ne verroient jamais rétablir leur Temple. La Lettre que cet Empereur Apostat écrivit aux Juifs à ce sujet, se voit encore parmi ses autres, & c'est la vingt-cinquiéme; elle est conçuë en des termes si pleins de bonté pour eux, & si favorables à leur Religion, qu'ils avoient raison de croire qu'il avoit embrassé le Judaïsme. Mais Dieu confondit & l'Empereur & les Juifs; car (après des dépenses immenses faites pour les préparatifs de l'Edifice, jusqu'à une telle profusion que les instrumens mêmes des Ouvriers, comme les péles, les hoyaux, les corbeilles étoient d'argent, par un désir insolent de faire cet ouvrage d'une maniere triomphante en dépit des Chrétiens,) lors que le travail fut commencé avec toute l'ardeur possible, qu'on eut déja découvert les anciens fondemens du Temple, & qu'on étoit prêt à mettre les premieres pierres pour la nouvelle structure, il sortit des endroits de la terre où on travailloit, des globes de feu épouvantables, qui brûlerent plusieurs des Ouvriers, & firent fuir tout le reste, comme nous l'apprenons d'Ammian Marcellin Auteur peu suspect en cette matiere, puisqu'il étoit Payen. Saint Jean Chrysostome, qui étoit alors fort jeune, en fait aussi mention; & saint Gregoire de Nazianze ajoûte que les Ouvriers épouvantez s'enfuyant dans un Temple qui étoit là auprès, un feu soudain qui s'y alluma, brûla la plus grande partie de ces miserables; & qu'il parut dans l'air une Croix étincelante qui fut vûë de tout le monde: que même les habits de tous ceux qui voyoient ces prodiges, ou qui en entendoient le recit, se trouvoient marquez d'une Croix. Ruffin, qui vivoit de ce tems-là, & qui demeura long-tems à Jerusalem; écrit la même chose; & ajoûte encore, qu'il y eut de si grands tremblemens de terre, que la plûpart des Juifs, qui se refugioient sous des portiques publics, furent écrasez sous les ruïnes de ces portiques; que les autres furent brûlez par un feu subit qui sortoit de leurs propres maisons; & que pendant tout un jour on vit toute la grande place occupée d'une flamme qui sortoit du bâtiment où étoient les instrumens necessaires à la construction qu'on avoit entreprise. Cela est confirmé par le témoignage de Theodoret, qui dit que tous ces instrumens furent consumez par ce feu, & que les vents & les tempêtes qui s'éleverent ensuite avec ces tremblemens de terre, dissiperent, disperserent, & engloutirent tous les materiaux préparez. Ruffin même & Socrate disent outre cela, que Cyrille, qui étoit alors Evêque de Jerusalem, vit de ses propres yeux l'accomplissement entier de cette parole de Nôtre-Seigneur, *qu'il ne seroit pas laissé en cet endroit pierre sur pierre.* Car par un mouvement miraculeux de la Terre, les anciens fondemens du Temple furent poussez dehors, & les pierres en furent dispersées de côté & d'autre. Tous ces prodiges ayant ainsi arrêté l'insolence de l'Empereur Julien, la place, où avoit été le Temple, demeura toûjours vuide jusqu'à l'an 636. que les Sarrazins ayant pris Jerusalem, Omar leur Prince fit bâtir un Temple superbe en cette même place à l'usage des Mahometans, qui demeura ainsi pendant quatre cens soixante trois ans, jusqu'à ce qu'en 1096. les Chrétiens ayant repris Jerusalem par la valeur des François, aidez du secours du Ciel, ce Temple Mahometan fut converti en une Eglise Chrétienne; mais l'an 1187. la Ville de Jerusalem étant encore retombée sous la domination des Infidéles, Saladin refit de cette Eglise une Mosque, après l'avoir fait arroser par tout d'eau-rose & dedans & dehors, & en haut & en bas; & après avoir fait monter plusieurs Ministres de sa Religion sur la couverture de cette Eglise, par lesquels il fit publier de toute leur force, vers les quatre parties du Monde, la Loi de son Prophete Mahomet, & fit encore plusieurs autres cérémonies profanes, dont il usa pour la consécration prétenduë de cet édifice à la Religion Mahometane.

Il ne reste plus à parler que des Temples des Chrétiens. Après que le Fils de Dieu eut mis fin à l'ancien Testament par l'accomplissement de toutes les Figures; & que par sa Mort & Passion, il eut commencé la nouvelle Alliance, le Temple de la vieille Loi fut abandonné du Saint Esprit, le Voile en fut déchiré, & le Christianisme naissant eut des lieux d'assemblée particuliers dans chaque Ville, où la Foi fut portée par les Apôtres, & par les Disciples de Jesus-Christ. Ces lieux d'assemblée, qui étoient destinez à prier Dieu, à célebrer le saint Sacrifice institué par Nôtre-Seigneur, & à traiter les choses de la Religion, se trouvent avoir été appellez de plusieurs noms differens, dont il est constant qu'il n'y en a point de plus ancien que celui d'*Eglise*. Ce mot est pris du mot Grec Ἐκκλησία, qui signifie *Assemblée:* & voilà pourquoi les Chrétiens donnerent ce nom, non seulement à l'Assemblée universelle de tous les Fideles, mais encore à chaque lieu particulier où ils s'assembloient. Il y a des preuves expresses de cela du tems des Apôtres, & dans les Lettres de S. Ignace Martyr, & dans les Epi-

tres même de S. Paul. Ce n'est pas que les Chrétiens osassent au commencement bâtir des Eglises; mais ils faisoient leurs Eglises dans des maisons particulieres, dont ils prenoient les plus grandes sales qu'ils consacroient à cet usage, comme nous l'apprenons de S. Luc dans les Actes des Apôtres. Nous trouvons même qu'à Rome la maison d'un Senateur nommé Pudens, Disciple de S. Pierre, fut changée en Eglise; & que la même chose fut faite de la maison d'une Dame de qualité nommée Euprepia, suivant qu'en font foi les Lettres du Pape Pie, & les Actes de ce Senateur Pudens, citez par le Cardinal Baronius. Ces Maisons particulieres que l'on convertissoit en Eglises furent bien-tôt ornées d'une maniere convenable à la dignité où elles passoient par ce changement. On les enrichissoit, on les agrandissoit quand il étoit possible, & on y faisoit tout ce qu'on pouvoit pour les rendre & plus belles & plus commodes aux Assemblées des Chrétiens. Les Payens mêmes nous en sont témoins. Lucien, qui vivoit du tems des Apôtres, & sous l'Empire de Trajan, comme on le reconnoît par ses écrits, fait la peinture d'une Maison magnifique, dont les portes étoient d'airain, & dont la couverture étoit toute dorée, qui ne servoit, dit-il, qu'aux Assemblées des Chrétiens. Et Lampride & Vopiscus font aussi mention des Eglises. Ainsi quand on trouve dans Origene, dans Minucius Felix ou autres Auteurs, que les premiers Chrétiens n'ont point eu de Temples, cela se doit entendre de ces vastes & amples bâtimens publics, que les Payens appelloient *Temples*. Mais ce n'est pas à dire que les Chrétiens n'eussent point des endroits où ils s'assembloient pour l'exercice de leur Religion. On trouve dans Varron, dans Arnobe & autres Auteurs le nom de *Temples* donné très-souvent aux Eglises Chrétiennes; mais jamais on n'y trouve les noms de *Delubra* ni de *Fana*, que quelques Modernes seulement leur ont voulu donner mal à propos: car, comme dit Baronius, ces noms ne conviennent qu'aux bâtimens des Divinitez fabuleuses. Les autres noms dont on trouve que les Eglises ont été appellées, sont Titres, *Tituli*; Maisons d'oraison ou Oratoires, *Domus Oratoriæ*; Dominiques, *Dominica*; Mémoires, *Memoriæ*; Martyres, *Martyria*; Conciles de Martyrs, *Concilia Martyrum*; Conciles de Saints, *Concilia Sanctorum*; Basiliques, *Basilicæ*.

Pour entendre la raison pourquoi on les appelloit des *Titres*, il faut savoir que, lors que quelque maison étoit confisquée, & passoit au Domaine de l'Empereur, la formalité que les Officiers de Justice observoient, étoit d'attacher au devant de cette maison une toile où étoit le Portrait de l'Empereur, ou bien seulement son nom écrit en gros caracteres; & cette toile s'appelloit Titre *Titulus*, d'où vient que cette formalité s'appelloit l'imposition du Titre, *Tituli impositio*. Or comme cela marquoit que cette maison n'étoit plus à ses premiers Maîtres; mais appartenoit à l'Empereur, les Chrétiens imiterent cette maniere de faire passer une maison, du domaine d'un particulier, au service public de Dieu. Et lors que quelque Fidéle lui consacroit la sienne, il y mettoit pour marque une toile, où au lieu de l'image ou du nom de l'Empereur; on voyoit l'image de la Croix; & cette toile s'appelloit Titre, comme celle dont elle étoit une imitation. De là, les maisons mêmes où étoient attachées les croix, furent appellées *Titres*. Il y en a quelques-uns qui aiment mieux faire venir ce nom de Titre, de ce que chaque Prêtre prenoit son nom & son titre de l'Eglise, dont il étoit chargé pour la desservir; mais la premiere origine est plus vrai-semblable. Car on lit que le Pape Evariste partagea tous les titres de Rome à autant de Prêtres l'an 112. de Nôtre-Seigneur, ce qui semble marquer assez clairement que les Eglises s'appelloient Titres, avant qu'elles fussent partagées aux Prêtres. Il faut seulement remarquer que dans la suite toutes les Eglises ne furent plus appellées *Titres*, & que ce nom fut seulement reservé aux plus considérables de Rome, au service desquelles on attacha des Cardinaux. Pour le nom d'*Oratoire* ou de *Maison d'Oraison*, on voit assez qu'il a été donné sur ce que Nôtre-Seigneur semble l'avoir imposé lui-même, lors qu'il a dit, *ma Maison sera appellée Maison d'Oraison*; & qu'en effet le dessein des Chrétiens a été toûjours de s'assembler dans ces maisons pour prier. Quant au nom de *Dominique*, il vient de *Dominus*, le Seigneur: ainsi *Dominicum* en sous entendant *Templum*, ou *Habitaculum*, c'est comme si on eût dit le Temple du Seigneur, ou la Maison du Seigneur. De même que dans la suite *Dominicum* signifia le S. Sacrifice de la Messe, en sous-entendant *Sacramentum*, ou *Sacrificium*, c'est-à-dire le Sacrement du Seigneur ou le Sacrifice du Seigneur, comme on voit clairement dans les interrogatoires de quelques Martyrs, par les questions que les Proconsuls leur faisoient, & par les réponses qu'ils en recevoient, qui sont citées par Baronius. Le nom de *Mémoires* fut donné aux Eglises, lors que les Fidéles commencerent d'en consacrer plusieurs à la mémoire des Martyrs: & c'est de là aussi qu'elles furent nommées *Martyres*; & Conciles de Martyrs, parce que les Martyrs étoient enterrez dans les Eglises; & qu'ainsi ces Lieux sacrez étoient comme des assemblées de plusieurs Corps de Martyrs. Le nom de *Conciles de Saints*, est pris de ce que les Chrétiens, qui étoient appellez Saints, s'assembloient dans les Eglises; & dans ce sens S. Ambroise a appellé un Couvent de Religieuses *Concilium Virginitatis*. Pour ce qui regarde le nom de *Basiliques*, il vient, selon quelques-uns, de ce que les Maisons Royales s'appelloient ainsi, du mot Grec Βασιλικὸς, formé de Βασιλεὺς, qui signifie *Roi*; & les Fidéles crurent que le nom de *Maisons Royales* ne pouvoit être mieux donné par excellence qu'aux Maisons consacrées au Roi des Rois. D'autres disent que le nom de *Basiliques* vient de ce qu'ayant été donné autrefois non seulement aux Palais où les Rois habitoient, mais encore aux maisons destinées à traiter les affaires publiques, ou à rendre la Justice, & aux lieux où les Négocians s'assembloient, on donna quelques-unes de ces Basiliques aux Chrétiens pour en faire des Eglises; & de là le nom de *Basiliques* demeura à ces Eglises qui avoient été faites des *Basiliques*, & fut même donné absolument à toutes les Eglises. Toutefois dans la suite des tems, l'usage est venu de n'appeller *Basiliques* que les Eglises les plus considérables par la grande étenduë de leur Edifice, & par leur magnificence.

Il seroit mal-aisé de dire précisément le tems auquel les Chrétiens ont commencé de bâtir des Eglises. Ils en firent d'abord, comme nous avons dit, de leurs propres maisons, dont ils abandonnoient la proprieté pour les consacrer au culte Divin, & le nombre s'en augmenta beaucoup en très-peu de tems: jusques-là que sous le Pape Evariste, qui fut le cinquiéme Pape après S. Pierre, on en comptoit, dans la seule Ville de Rome, jusqu'à quarante-six. Mais il est constant qu'on doit avoir commencé bien-tôt à faire des bâtimens exprès pour des Eglises, puis qu'Eusebe témoigne que lorsque l'Empereur Diocletien fit abattre toutes les Eglises dans l'étenduë de l'Empire, les Chrétiens avoient long-tems auparavant abattu eux-mêmes toutes celles qu'ils avoient bâties au commencement, & les avoient ensuite rebâties plus vastes & plus belles; & ce furent ces Eglises qui avoient été rebâties, que l'Empereur Diocletien fit démolir, à la réserve toutefois d'une qui échapa à sa fureur, qui est celle que S. Gregoire Thaumaturge avoit élevée bien long-tems avant l'Empire de Diocletien, par ce grand miracle qui fit reculer une montagne pour donner plus de place à cet édifice, comme le rapporte S. Gregoire de Nysse dans la Vie de ce grand Saint. La maniere de bâtir les Eglises dès le commencement, étoit de les tourner vers l'Orient, c'est-à-dire, de telle façon qu'en priant Dieu les Fidéles fussent tournez vers l'Orient: car les premiers Chrétiens se tournoient toûjours vers l'Orient en priant, en quelque endroit qu'ils fussent; ce qui fit dire d'abord aux Payens, que ce Dieu unique que les Chrétiens adoroient étoit le Soleil, comme le rapporte Tertullien dans son Apologetique. Cette coûtume de prier par tout vers l'Orient fut abolie ensuite par le Pape Leon, à cause de quelque superstition qui se glissoit parmi les Fidéles à l'occasion de cet usage: mais on a toûjours observé, autant que l'on a pû, de tourner les Eglises de ce même côté, parce que l'Orient est le symbole de la Lumiere, comme l'Occident l'est des tenebres, & qu'en priant nous sommes éclairez des lumieres de la Foi. Du reste on fit les Eglises, les plus semblables qu'on pût au Temple de Jerusalem. Il y avoit devant la porte un Vestibule ou Portique, où demeuroient les Pénitens & les autres à qui il n'étoit pas permis d'entrer dans l'Eglise; & à l'entrée une grande place pour contenir tous les Laïques, c'est ce que nous appellons *la Nef*. Il y avoit ensuite, ce qui étoit appellé *Sancta*, où les Prêtres se plaçoient, c'est *le Chœur*: & enfin le lieu appellé *Sancta Sanctorum*, où le saint Sacrifice étoit offert, c'est cette enceinte de l'Autel que nous nommons encore aujourd'hui le Sanctuaire. La forme des premieres Eglises se voit par celles que le Grand Constantin fit bâtir sur les fondemens des anciennes, que Diocletien avoit abattuës par tout l'Empire Romain: car en les rebâtissant on suivit en tout le premier modéle, comme le témoignent les Peres de ce tems-là.

Il y avoit de plus dans les Eglises certains endroits particuliers, que S. Paulin Evêque de Nole appelle des Chambres, & que nous nommons aujourd'hui des *Chapelles* pour prier. On y faisoit encore ce que nous appellons une *Sacristie*, où l'on tenoit les Ornemens & les Vases sacrez; & encore un autre endroit à part où l'on tenoit les Livres de l'Eglise. Pour ce qui est des Autels, on en faisoit plusieurs dans une même Eglise: car on y enterroit plusieurs Martyrs, & sur le Sépulcre de chaque Martyr, on élevoit un Autel. De plus, comme le Temple de Jerusalem avoit au devant de la porte un grand vaisseau plein d'eau, où les Prêtres lavoient leurs mains & leurs piez avant que d'entrer; ainsi on plaçoit au devant des Eglises des vaisseaux avec de l'eau commune, dont ceux qui venoient pour prier se lavoient les mains & le visage. C'est la Raison naturelle qui a dicté à tous les hommes qu'ils ne pouvoient être trop purs pour approcher de la Divinité: c'est pourquoi les Juifs & les Payens se sont aussi toûjours lavez avant que de commencer leurs adorations. Les Chrétiens dans la suite quitterent l'usage de l'eau commune pour se servir de l'eau benite, qu'ils mirent à l'entrée des Eglises, & dont ils se servoient auparavant dans leurs maisons, suivant le témoignage du Pape Alexandre I. Il reste à remarquer pour la structure des Eglises qu'il y avoit des endroits distinguez, comme dans le Temple de Jerusalem, mais d'un bien plus petit espace, non seulement pour les Prêtres & pour les Laïques, mais encore pour les hommes & pour les femmes; & même pour les femmes & pour les filles. Ces endroits étoient séparez avec des planches, comme nous le lisons dans S. Ambroise; le côté droit étoit pour les femmes, & le côté gauche pour les hommes, parce que le côté gauche étoit censé le plus noble dans l'Eglise; ce que nous apprenons par quantité de preuves, tant de l'Eglise d'Orient que de celle d'Occident, rapportées par Baronius. Enfin il y avoit un endroit pour les pauvres Mendians qui étoit le vestibule, tenant à la porte de l'Eglise: car quoi que les riches & les pauvres fussent indifferemment reçûs à la sainte Table, & confondus pêle-mêle sans distinction de personne, comme il se voit par plusieurs témoignages de ce tems-là, toutefois il étoit défendu aux Pauvres d'entrer dans l'Eglise pour demander l'aumône, de peur qu'ils ne causassent des distractions aux Fidéles qui prioient; mais ils la recevoient dans le portique, de ceux qui entroient ou qui sortoient.

Quant à ce qui touche les ornemens des Eglises, on y voyoit plusieurs Images, entre lesquelles la principale étoit celle de Nôtre-Seigneur J. C. sur la Croix; qu'on y arboroit tout aussi-tôt que l'Eglise étoit achevée de bâtir; ou même, comme nous avons dit, tout aussi-tôt qu'une maison particuliere étoit érigée en Eglise. Le septiéme Canon du Concile des Apôtres en fait foi; Et Eusebe, qui assûre avoir vû cette Image de Jesus-Christ, dont parle Nicephore, *liv.* 10. *ch.* 30. faite de fonte dans le tems même que Jesus-Christ vivoit encore sur la terre, & qui fut conservée & reverée des Chrétiens dans la Palestine jusqu'à l'Empereur Julien l'Apostat, c'est-à-dire, pendant plus de trois cens ans; assûre aussi avoir vû d'autres Images de Nôtre-Seigneur, & de S. Pierre & de S. Paul, d'une peinture très-ancienne. Il y avoit de plus dans les Eglises des lampes d'argent; & tous les Vaisseaux sacrez étoient d'argent & même d'or massif, comme on voit par les plus anciens témoignages des premiers Siecles, nonobstant les grandes persécutions que les Fidéles souffroient en ce tems-là.

Pour ce qui concerne l'état different des Eglises suivant les differens siecles, nous avons déja dit que sous le Pape Evariste le nombre s'en étoit

étoit déja si fort augmenté, qu'il y en avoit seulement dans Rome jusqu'à quarante-six. Nous trouvons dans le Livre des Pontifes Romains qu'Anaclet, qui fut Pape avant Evariste, en avoit fait bâtir deux lorsqu'il n'étoit encore que simple Prêtre, l'une en l'honneur de S. Pierre, sur le Mont Vatican; l'autre en l'honneur de S. Paul, dans la ruë d'Ostie; l'une & l'autre sous l'Empire de Trajan, & avant qu'on eût élevé dans Rome la colomne de cet Empereur. Gaius, ancien Théologien, qui vivoit du tems du Pape Zephirin, qui est cité par Eusebe, appelle ces deux Eglises les trophées de ces deux Apôtres, à cause qu'on y voyoit la représentation des victoires qu'ils avoient remportées pour la Foi de Jesus-Christ. Il est merveilleux que cette Eglise de S. Pierre ait toûjours subsisté dans Rome pendant les cruelles persécutions des Empereurs Payens; & ce n'est pas assurément sans une protection de Dieu toute particuliere. Le Pape Clement, qui étoit encore avant Anaclet, ayant été relegué par Trajan dans la Chersonnese, y avoit bâti soixante-douze Eglises, renversant par tout les Idoles des faux Dieux; ce qui fut la cause de son martyre. Saint Martial, qui étoit venu à Rome avec Saint Pierre, & qui fut nommé l'Apôtre des Gaules, parce qu'il y vint instruire en la Foi les Limousins, dont il fut Evêque, les Toulousains, les Bourdelois, & tous les Peuples depuis le Rhône jusqu'à l'Ocean, avoit bâti, dès le tems de l'Empereur Vespasien, une Eglise à Limoges en l'honneur de Saint Etienne, qui fut la premiere Eglise qu'on vît dans toute l'étenduë des Gaules. Il y eut ainsi plusieurs Eglises bâties en divers endroits du monde, jusqu'à l'an de Nôtre-Seigneur 302. que l'Empereur Diocletien fit un Edit, par lequel il ordonna qu'elles seroient toutes abattuës, & qu'on n'en laisseroit pas une dans l'Empire Romain. Cet Edit ayant été executé avec une extrême rigueur, & Diocletien étant mort bien-tôt après, les Fidéles rebâtirent aussi-tôt les Eglises. Mais Licinius persuadé, comme dit S. Gregoire de Nysse, par les Ministres du Démon, qu'il ne remporteroit point la victoire contre l'Empereur Constantin, s'il n'abolissoit le nom Chrétien, fit abattre derechef toutes les Eglises dans l'Orient, l'an 316. Mais lorsque le Grand Constantin eut reçû le Baptême, & que ce pieux Empereur travaillant lui-même au bâtiment de la superbe Eglise de S. Pierre, qui se voit encore à Rome, eut creusé la terre pour en faire les fondemens, & emporté douze corbeilles de terre sur ses épaules en l'honneur des douze Apôtres, il fit élever tant d'autres Eglises par tout le monde, & les enrichit avec une magnificence si prodigieuse, que nous ferions un volume entier, si nous voulions tout rapporter. Sur quoi nous remarquerons seulement en passant, la modestie de ce grand Empereur, qui dans une si grande quantité de superbes Edifices, & parmi tant de dons magnifiques qu'il leur a faits, n'a jamais voulu souffrir aucune inscription où on vît son nom pour garder la mémoire de ses bienfaits; & lorsqu'on lui disoit que Trajan son prédecesseur, qui étoit si aimé de tout le Peuple, n'avoit fait aucun Ouvrage public où il n'eût mis son nom, Constantin répondoit agréablement, que ce nom de Trajan, qu'on voyoit ainsi sur toutes les murailles, étoit une herbe parietaire.

Les Eglises, qui avoient tant souffert des Gentils, souffrirent aussi beaucoup des Héretiques Ariens, sur tout de Huneric Roi des Vandales dans l'Afrique, lequel, à la persuasion des Evêques Ariens, fit, par un Edit rigoureux, fermer en un seul jour toutes les Eglises des Catholiques qui étoient dans toute l'Afrique; ce qui arriva l'an de Nôtre-Seigneur 484. Enfin vers le dixiéme Siécle, le Monde fut quelque tems sans bâtir de nouvelles Eglises; & Sponde, dans l'Abregé des Annales de Baronius, croit que cela venoit des bruits qui se répandoient parmi les Fideles, que le Monde alloit bien-tôt finir: ausquels bruits & prédictions la plûpart ajoûtant foi, ne songeoient qu'à en attendre l'évenement en bon état, sans rien entreprendre de nouveau pour le peu de tems qui restoit, jusqu'à ce que l'an 1003. le Monde étant revenu de ces frayeurs, & chacun voyant que ce qu'on avoit crû si prochain n'arrivoit point, on se persuada si bien qu'il restoit encore assez de tems avant le dernier Jugement pour consacrer au culte divin des Edifices durables, que par toute la terre on renouvella les Eglises, quoi qu'il y en eût même quelques-unes qui fussent encore en très-bon état. Il sembloit que toutes les Nations Chrétiennes y travaillassent à l'envi les unes des autres, sur tout les François & les Italiens, avec lesquels nous pouvons bien mettre aussi les Peuples du Nord; puisque Ditmar rapporte que dans la seule Ville de Kiovie il y eut plus de quatre cens Eglises. Dans ces derniers tems les Eglises ont souffert beaucoup par les Héretiques, qui en ont pillé & ravagé autant qu'ils ont pû. Les Histoires en sont si recentes & si connuës, que nous ne nous arrêtons pas à les raconter dans cet article, non plus qu'à l'éloge de nôtre grand Monarque Louis XIV. qui semble n'avoir été mis de Dieu sur le Thrône de la France que pour l'avantage de la Religion. Il y a abattu dans son Royaume tous les Temples de l'hérefie; il y a rétabli par tout les Eglises, il y en a élevé de nouvelles; & il a remis en honneur le véritable culte de Jesus-Christ bien loin au delà des païs qui faisoient les limites de ses Etats lorsqu'il est venu à la Couronne. * Herodote, *in Euterp.* Joseph, *Antiq. li.* 6. *de bell. l.* 2. Macrobe, *Saturn. l.* 3. *cap.* 4. Clement Alexandrin, *Strom. lib.* 7. Cœlius Rhodig. *lib.* 12. *cap.* 1. S. Ignace Martyr, *Epist.* 6. 11. 13. Arnobe, *adversf. Gent. lib.* 6. Tertullien, *advers. Valent. cap.* 2. S. Augustin, *Quæst. in Levitic. & de Civit. Dei, lib.* 22. *cap.* 8. Socrate, *lib.* 1. *cap.* 12. *& lib.* 3. *cap.* 17. Sozomene, *lib.* 2. Théodoret, *lib.* 3. *cap.* 17. Eusebe, *lib.* 2. *Histor.* & *lib.* 6. 7. 8. 10. & *in Vit. Constant. lib.* 2. 3. Guillaume de Tyr, *de bell. sac. lib.* 1. *cap.* 2. Glaber, *lib.* 3. *cap.* 4. Baronius, *Annal. an. Ch.* 34. [Pour s'instruire à fond de cette matiere, il faut lire Rod. Hospinien & Leo Allatius *de Templis*, ausquels on peut joindre George Wheler Chevalier Anglois, qui a voyagé dans le Levant, & a publié en Anglois en 1689. une description des Eglises des Anciens Chrétiens, dont on peut voir l'Abregé dans le XVII. Volume de la *Bibliothéque Universelle.*]

TEMPLE DE SALOMON, comme il étoit autrefois. Il en est parlé sous l'Article de Jerusalem, & dans l'Article précedent; mais voici quelque chose de particulier, qui regarde la construction & les richesses de ce Temple. Salomon l'avoit fait bâtir sur le Mont Moria, à la place où David avoit vû l'Ange Executeur de la Justice Divine l'épée nuë à la main, & où le Prophete Gad l'avertit de la part de Dieu, d'élever un Autel pour y offrir des Sacrifices. Ce saint Lieu contenoit quatre parties, renfermées dans une même enceinte, savoir le Parvis des Gentils, celui des Juifs, le Sanctuaire ou Parvis des Prêtres, & le *Sancta Sanctorum.* Le Parvis des Gentils, qui avoit cinq cens pas de tour, étoit environné d'une haute Galerie, soûtenuë de plusieurs colomnes de marbre, avec quatre portes, vers les quatre parties du Monde. Il étoit commun aux Juifs & aux Gentils, qui y vendoient les moutons, les agneaux, & les colombes qu'on y offroit; & comme ce trafic étoit indecent dans une Maison d'Oraison, J. Christ les en chassa deux fois. De ce Parvis on entroit dans celui des Juifs, qui étoit fort magnifique, & environné de belles galeries comme le premier. Le pavé étoit de marbre de diverses couleurs, les murs étoient couverts d'un or très-fin, & les portes revêtuës de lames d'argent. On tient que Nôtre-Seigneur & les Apôtres y ont prêché plusieurs fois. Le Sanctuaire, ou le Parvis des Prêtres avoit quarante coudées de longueur, & vingt de largeur. Le Pavé étoit de porphyre, & les murailles revêtuës de lames d'or. Au milieu de ce Sanctuaire, il y avoit un Autel d'airain, quarré, dont chaque face avoit vingt coudées de largeur, & dix de hauteur, sur lequel on brûloit les animaux qui étoient offerts en sacrifice, d'un feu qui étoit continuellement entretenu par les Prêtres, & qui s'alluma miraculeusement avec l'eau que l'on tira du Puits du Feu Sacré. Aux deux côtez de l'Autel, il y avoit dix grands vaisseaux d'airain, ornez de figures de Cherubins, de lions, de bœufs & de palmes, pour garder l'eau qui servoit à laver les victimes. Et au côté droit, un autre grand vaisseau d'airain, que l'on appelloit Mer, à cause de la prodigieuse quantité d'eau qu'il contenoit. Il étoit soûtenu de douze bœufs d'airain, & servoit aux Prêtres & aux Levites pour se laver les mains & les piez, avant que de commencer les Sacrifices. De-là on alloit au Porche, qui étoit long de 20. coudées, & large de dix, où l'on voyoit deux grandes colomnes de bronze, d'où pendoient 200. grenades de même métal. Du Porche on entroit dans le Temple sans toit, qui avoit soixante coudées de longueur, & vingt de largeur: où il y avoit un Autel tout couvert d'or, sur lequel on n'offroit que de l'encens & des parfums précieux. Aux deux côtez étoient dix grands Chandeliers d'or à sept branches, & autant de lampes qui brûloient continuellement: avec dix tables d'or, sur lesquelles on mettoit les Pains de Proposition, que l'on presentoit pour la nourriture des Prêtres. Après ce Temple, étoit le *Sancta Sanctorum*, c'est-à-dire un Oratoire long & large de vingt coudées, & d'une pareille hauteur, dont dix coudées étoient revêtuës d'or; & les autres dix, d'or & de pierres précieuses. C'est dans ce lieu où l'on gardoit l'Arche d'Alliance, couverte de deux Cherubins tout d'or, & hauts de dix coudées: & l'entrée n'en étoit permise qu'au Souverain Pontife. Joseph faisant le dénombrement des richesses de ce Temple, dit qu'il y avoit dix mille Chandeliers d'or; dix mille tables couvertes d'or, & une fort grande toute d'or; vingt mille coupes d'or, & cent soixante mille d'argent: cent mille phioles d'or, & deux cens mille d'argent: quatre-vingt mille plats d'or, & cent soixante mille d'argent: cinquante mille bassins d'or, & cent mille d'argent: vingt mille vases d'or, & quarante mille d'argent; vingt mille grands encensoirs d'or, & cinquante mille autres plus petits: mille robes enrichies de pierres précieuses, pour les Sacrificateurs: deux cens mille Trompettes d'argent, & quarante mille Instrumens de musique d'or & d'argent. On dit que le service de ce Temple se faisoit par trente-huit mille Levites, & vingt-quatre mille Prêtres. Il y a des Auteurs qui assurent que Salomon employa pour l'Edifice seul, trente fois cent millions d'or: ce qui ne lui fut pas difficile, parce que David son pere, lui avoit laissé des thrésors immenses & des pierreries d'un prix inestimable.

Il étoit libre à toute sorte de gens d'entrer dans le Parvis des Gentils: mais il y avoit des Colomnes à l'entrée du second Temple, où l'on voyoit écrit en caracteres Hébreux, Grecs, & Romains, qu'il n'étoit permis qu'aux Israëlites d'entrer dans cette Enceinte interieure. Le Parvis des femmes n'étoit que pour les personnes de ce sexe. Le Parvis d'Israël étoit destiné pour ceux qui étoient nets de toute souillure. Et le Parvis des Sacrificateurs leur étoit tellement affecté, que les Laïques n'y entroient qu'à l'occasion des Sacrifices qu'ils y offroient. Il y avoit sept sortes de Ministres du Temple; savoir, 1. Le Souverain Sacrificateur. 2. Le Sagan, ou son Vicaire. 3. Les deux *Catholikin*, qui étoient les Substituts du Sagan. 4. Les sept *Immarkalin*, qui étoient chargez des Clefs des Portes & des Thrésors. 5. Les trois *Gizbarin* ou Thrésoriers. 6. Le Chef de la Classe des Sacrificateurs qui étoient de service pendant leur semaine. 7. Les Chefs de chaque Famille de cette Classe. 8. Les simples Sacrificateurs. Les cinq premiers Ordres formoient comme une espece de Conseil, qui avoit soin de ce qui regardoit le Temple. Il y avoit outre cela quinze *Memonin*, ou Commis, dont une partie changeoit toutes les semaines avec la Classe des Sacrificateurs. Les Sacrificateurs étoient divisez en vingt-quatre Classes, & chacune partageoit les Fonctions sacrées, à proportion du nombre des familles dont elle étoit composée. Les Levites faisoient l'office de Portiers & Gardes du Temple & de Chantres ou Musiciens. Ils entroient seuls dans les Concerts de voix: mais dans ceux d'Instrumens, on y recevoit des personnes de toutes les Tribus, pourvû qu'elles fussent alliées à quelque famille Sacerdotale. Il y avoit aussi vingt-quatre Classes d'Israëlites, qui étoient obligées de venir au Temple chacune pendant sa semaine, de peur qu'il ne se trouvât quelquefois au Service Divin, que les seuls Officians. Ceux-ci se tenoient dans le Parvis d'Israël, & représentoient tout le Peuple. * Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte.* Lightfoot, *Description du Temple de Jerusalem.* SUP.

TEMPLE DE SALOMON, comme il est à present. Ce fut Omar, Prince Arabe & second Successeur de Mahomet, qui le fit bâtir vers l'an 640. à la place où étoit le Temple de Salomon, pour servir de principale Mosquée aux Sectateurs de sa Loi. Ce Temple est au milieu d'une grande Place, longue d'environ cinq cens pas du Septentrion au Midi, & large de quatre cens, de l'Orient à l'Occident. Cette Place, qu'on appelle le Parvis, est environnée de galeries couvertes, comme la Place

Place Royale de Paris. Elle est pavée de grandes pierres en quelques endroits; & le reste est en préau, avec quelques arbres. Vers le milieu de ce Parvis, il y a une autre Place quarrée, élevée de huit piez, où l'on monte par plusieurs escaliers de dix marches de pierres, ayant chacun un Portique. Au milieu de cette Place élevée, qu'on tient avoir été le lieu du *Sancta Sanctorum* des Juifs, est bâti le Temple, de forme octogone, ou ronde à huit pans. Il est tout de marbre, & orné de petits carreaux damasquinez de fleurs & autres figures de plusieurs couleurs qui font un effet admirable, aux rayons du Soleil. Le corps du bâtiment est couvert d'une terrasse ou plate-forme plombée; & au milieu s'éleve un grand Dôme couvert aussi de plomb, qui porte sur sa pointe un grand Croissant de plomb, pesant plus de trois cens livres. Ce Dôme est percé d'autant de fenêtres qu'il a de faces; & sur la Plate-forme autour du Temple, on voit quatre ou cinq petits Oratoires, soûtenus de plusieurs Colonnes de marbre. Pour entrer dans le Parvis, il y a quatre Portes; deux au Septentrion, dont la premiere est proche de la Piscine Probatique, & l'autre vers la maison de Pilate: une troisiéme du côté de l'Occident, qu'on estime être la plus belle: & une quatriéme à l'Orient, que l'on nomme la Porte Dorée, & qui est murée à présent. Ces Portes ont des voutes assez hautes, qui ont plus de quinze pas de longueur, & six de largeur, sous lesquelles sont penduës quelques lampes que les Turcs allument en certains jours. Il est si sévérement défendu aux Chrétiens d'entrer en ce Temple, ni même au Parvis, qu'il y va de la vie pour ceux qui y sont trouvez, s'ils n'embrassent le Mahometisme. Ces Infidéles croyent que ce lieu est si saint, que nous ne sommes pas dignes d'en approcher. Environ 460. ans après la construction de ce Temple, c'est-à-dire l'an 1099. Godefroi de Bouillon, premier Roi de Jerusalem, ayant fait purifier la Place, & ôter les marques de la superstition de Mahomet, y fonda un Chœur de Chanoines, pour y célebrer le Service Divin, comme il fit aussi en l'Eglise du saint Sépulcre: & douze ans après, le Patriarche Arnauld les fit Reguliers, de l'Ordre de S. Augustin. Vers l'an 1134. du tems du Roi Foulques, un Légat du Pape Innocent II. étant à Jerusalem pendant les Fêtes de Pâques, fit la Dédicace de ce Temple avec une grande solennité. Mais l'an 1187. Saladin s'étant rendu maître de la Ville, par la mauvaise intelligence des Chrétiens, fit laver le pavé & les murs, avec de l'eau rose, pour le purifier selon sa croyance, & en fit une Mosquée. Les Historiens disent qu'il y employa une si grande quantité d'eau rose, qu'il y en avoit la charge de cinq cens chameaux. Au bout du Parvis, vers le Midi, on voit un autre beau Temple, que l'on appelle le Temple de la Présentation; parce que l'on croit que c'est le lieu où la Sainte Vierge fut présentée par son Pere & sa Mere, pour y être élevée dans la Pieté, depuis l'âge de trois ans, jusques à quatorze, que les Prêtres du Temple la marierent à S. Joseph. Ce bâtiment a trois voutes sur une même face, dont celle du milieu est la plus haute; & un grand Dôme au dessus, couvert de plomb. Le dedans est soûtenu de quatre rangs de belles Colonnes de marbre, à ce que quelques Voyageurs ont appris, car il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

TEMPLIER (Etienne) natif d'Orleans, Evêque de Paris, succéda à Rainaud de Corbeil l'an 1268. Le Roi Saint Louïs le fit executeur de son Testament, & étant sur son départ pour la Terre-Sainte, il lui donna ordre de conferer, en son absence, tous les Benefices vacans. Il censura plusieurs Ouvrages par le conseil des Théologiens de Paris. Ce qui se voit en la Bibliothéque des Peres. Etienne mourut le 13. Septembre de l'an 1277. * Sponde, *A. C.* 1277. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I.*

TEMPLIERS, Ordre Militaire, qui commença vers l'an 1118. à Jerusalem. Hugues de Paganis, Geofroi de saint Omer ou de saint Aumer, & sept autres dont les noms sont ignorez, se consacrerent au service de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers; & firent les vœux de Religion entre les mains du Patriarche de Jerusalem. Baudouïn II. considerant le zéle de ces neuf serviteurs de Dieu, leur prêta une maison près du Temple de Salomon, d'où ils eurent le nom de Templiers ou de Chevaliers de la Milice du Temple. Cependant comme ils ne vivoient que d'aumônes, le Roi, les Prélats & les Grands leur donnerent du bien, les uns pour un tems & les autres à perpetuité. La fin de cet Institut étoit de défendre les Pélerins de la cruauté des Infidéles; & tenir les chemins libres pour ceux qui entreprenoient le voyage de la Terre-Sainte. Ces neuf premiers Chevaliers ne reçurent personne dans leur societé, jusqu'en 1218. après la célebration d'un Concile à Troyes en Champagne. L'Evêque d'Albe, Légat du saint Siége, y présidoit de la part du Pape Honoré II. & il avoit avec lui les Archevêques de Reims & de Sens avec leurs Suffragans & quelques Abbez; entre lesquels étoit S. Bernard. Hugues de Paganis s'y trouva suivi de cinq de ses Confreres. Ils demanderent une Régle, & saint Bernard eut ordre d'y travailler; ce qu'il fit. Le Concile ordonna qu'ils porteroient l'habit blanc; & depuis en 1146. Eugene III. y ajoûta une Croix sur leurs manteaux. Après cela cet Ordre fut quelque tems en grande réputation; il aquit de si grands biens, que Matthieu Paris assure que les Templiers avoient des richesses immenses, & neuf mille maisons. Ces biens les rendirent si arrogans, que non seulement ils refuserent de se soûmettre au Patriarche de Jerusalem; mais oserent s'élever sur les têtes couronnées, leur faire la guerre, usurper & piller indifferemment les terres des Infidéles & des Chrétiens; même s'accorder avec ceux-là, comme quand ils donnerent au Soudan d'Egypte les moyens de surprendre l'Empereur Frederic II. qui étoit passé dans la Terre-Sainte, pour s'opposer aux ennemis de la Foi. Les Historiens rapportent des exemples assez particuliers de la vanité insupportable des Chevaliers du Temple; Je me contenterai d'en mettre ici un. Foulques, homme de sainte vie, entretenoit Richard I. Roi d'Angleterre des vices qui regnoient dans sa Cour; & lui disoit qu'il falloit avoir soin d'en bannir trois filles infortunées, l'orgueil, l'incontinence & l'avarice. Ce Prince lui répondit qu'il l'avoit prévenu, & qu'il avoit marié l'orgueil aux Templiers: & les autres à deux autres Ordres. Mais l'orgueil de ces Chevaliers n'étoit pas le seul mal, ils furent accusez de grand nombre d'autres crimes; déclarez par le Prieur de Montfaucon en la Province de Toulouse, & par un certain nommé Noffe Dei de Florence. Ils en furent convaincus par les Commissaires nommez par le Pape Clement V. & par le Roi Philippe *le Bel.* Jaques de Molai, Gentilhomme Bourguignon, Grand-Maître des Templiers, fut brûlé tout vif à Paris, en 1313. & plusieurs autres furent executez en plusieurs autres Provinces. L'Ordre avoit été aboli l'année auparavant, au Concile General de Vienne; & une grande partie de ses biens donnez à celui de S. Jean de Jerusalem, dit alors de Rhodes, & maintenant de Malte. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. *c.* 7. *de bello sacro.* Jaques de Vitri, *li.* 1. *Hist. c.* 65. Matthieu Paris, *Hist. Angl. A. C.* 1244. Thomas Walsingham, *en Edouard II.* Robert Gaguin, *Hist. livre* 7. Paradin, *Hist. de Savoye*, *li.* 2. *cap.* 106. Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Ann. Eccl.* Jean Azor, *Inst. Moral. cap.* 6. Le Mire, *in Orig. Ordin. Equest. liv.* 1. *cap.* 4. & 5. Du Pui, *Hist. de la Condamn. des Templ.* [On peut ajoûter aux Historiens, dont on vient de lire les noms, *Nicolas Gurtler*, qui a publié en 1691. à Amsterdam un Abregé de l'Histoire des Templiers, composé presque des paroles des Auteurs contemporains, ou qui ont vécu peu de tems après. On y voit bien des choses, qui peuvent servir à la justification des Templiers.]

TEMPS, (Jean du) nâquit à Blois vers l'an 1500. Il commença ses études à Orleans, & les acheva à Paris, où il se laissa gagner par les Calvinistes. Comme il étoit savant & éloquent, il exerça la profession d'Avocat, avec beaucoup de réputation: ce qui ne l'empêcha pas de composer plusieurs Livres d'Histoire & de Critique. Sa Chronologie sur tout fut fort estimée; & Salian le cite dans ses Annales Ecclésiastiques. Il eut, entr'autres enfans, deux fils, l'un nommé Jean, & l'autre Adam, qui excelloient tous deux dans les Mathématiques. * Bernier, *Histoire de Blois.*

TEMPS (Jean des) ou d'Estampes, Ecuier de Charlemagne. Cherchez Jean des Temps.

TENARE, Promontoire du Peloponnese près de Sparte, dit présentement *Capo Matapan* ou *Maïna*. Il y avoit aussi une Ville de ce nom, qui a été autrefois Episcopale sous la Métropole de Sparte. On voit bâti sur le Promontoire de Tenare un Temple de Neptune, qui étoit un azile inviolable pour tous ceux qui s'y vouloient refugier. Tenare est encore célebre par ses carrieres de marbre, dont parlent les Anciens. * Properce, *li.* 3. *el.* 1. Et Tibulle, *li.* 3. *eleg.* 3.

TENCINI (André) Noble Polonois, qui fut tué à Cracou, en 1461. dans une sédition populaire. Il avoit maltraité un Armurier, nommé Clement, qui ne lui avoit pas achevé des armes, dont il avoit besoin pour aller à la guerre: ce qui anima tellement le Peuple qu'une troupe de gens poursuivirent Tencini jusques dans la Sacristie de l'Eglise de saint François, où ils le poignarderent: traînerent ensuite son corps dans les bouës, lui brûlant la barbe & les cheveux, & faisant mille insolences. Ses Officiers qui s'étoient renfermez dans une Tour proche de l'Eglise, après s'être défendus pendant deux jours, obtinrent leur liberté par composition: & son fils s'étant tenu caché dans un four chez une femme veuve, s'enfuit de nuit, pour éviter la fureur de cette populace mutinée. * Chromer, *li.* 24.

TENDE, Ville & Comté d'Italie, au Duc de Savoye; avec une montagne de ce nom.

TENDUC, dit aussi Charchir & Niuche, Royaume de Tartarie avec une Ville de ce nom. Je dis ailleurs que les Tartares de cet Etat se sont rendus Maîtres de la Chine.

TENEDO, en Latin *Tenedos*, petite Isle de l'Archipel, proche de la Natolie, à deux lieuës de l'ancienne Troye, & auprès du fameux Promontoire de Sigée, appellé maintenant Cap de Jannizari. Elle avoit autrefois un Evêché sous la Métropole de Metelin. Du tems que Troye subsistoit, cette Isle étoit particulierement consacrée à Apollon. Les Grecs qui feignirent d'abandonner l'esperance de prendre Troye, & qui se cacherent dans un des havres de Tenedos, pour mieux déguiser leur dessein, ont rendu cette Isle célebre. La justice s'y exerçoit avec tant de séverité & de rigueur, que, suivant la Loi de Tennus son Legislateur, lorsque le Juge étoit assis il y avoit toûjours un Officier derriere lui, qui tenoit une hache à la main, pour frapper sur l'heure, ou le criminel, ou le faux témoin. Les Venitiens & les Genois ont long-tems disputé entr'eux la possession de cette Isle; mais les Turcs l'ont prise sur les Venitiens & en sont maintenant les Maîtres. Il y croît d'excellent Muscat. Vers le Septentrion il y a deux petites Isles nommées autrefois *Calydna* & à present Maures. * Suidas, Virg. Steph. Pline.

TENEDO, Isle de l'Archipel, vers la côte de la Natolie, & au Midi du Détroit des Dardanelles. Il y croît d'excellent vin muscat, & que l'on donne à très-bon marché; car le tonneau ne vaut qu'un écu. On y trouve aussi quantité de gibier. Le Port peut tenir à l'abri quelques moyens Vaisseaux, & autres bâtimens legers: mais les gros navires n'y seroient pas en sûreté. Ce lieu néanmoins est très-avantageux; & s'il étoit aux Chrétiens, on y pourroit faire un bon Arsenal, pour tenir en bride tout le Détroit de Gallipoli, & se conserver plus facilement tout l'Archipel. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

TENERIFFE, Isle, une des Fortunées, vis-à-vis la Mauritanie. Elle eut autrefois le nom de Nivaria. Son circuit est assez considérable; & les bourgs sont Laguna, santa Croce, Garrico, saint Cristoval & Rialejo. Il y a aussi une haute montagne, dite Mont de Pico ou de Teida; & par ceux du païs, le Pic de Teneriffe.

TENERIFFE, Isle, la plus grande des Canaries. Outre que ses côtes sont fort élevées, on y voit une Montagne qui est une des plus hautes de l'Univers, nommée le Pic d'Adam ou de Teneriffe. Sa hauteur est de quinze lieuës, & son sommet finit comme en pointe de diamant. Ordinairement les Vaisseaux découvrent cette Montagne de cinquante ou soixante lieuës, avec des Lunettes d'approche: & si le tems est serein, elle paroît de quatre-vingt-dix lieuës. L'on a crû autrefois que son sommet avoit des bouches qui vomissoient des flammes, comme le Mont Æthna en Sicile: Aujourd'hui il n'en paroît plus rien: au contraire sa pointe est couverte de neiges; & l'air y est si froid, qu'on n'y sauroit monter que dans les mois de Juillet & d'Août. C'est de

ce

ce sommet qu'on découvre toutes les autres Isles des environs, comme si elles étoient au pié de celle-là. Mais souvent on en voit une que les Cartes de Géographie ne marquent point, parce que, sans une espece de miracle, les Vaisseaux ne la peuvent rencontrer. On a tenté mille fois inutilement d'y aborder. Ceux qui y ont une fois pris terre, & qui en sont partis, ne l'ont plus retrouvée: ce qui fait qu'on la nomme l'*Isle Enchantée*, ou l'*Isle Inaccessible*. Quelques-uns croient que c'est l'effet des nuages qui la couvrent presque continuellement, & de l'assiette de ses terres qui sont fort basses, de sorte qu'elles échapent à la vûë de ceux qui les cherchent. Les Hollandois font passer le premier Méridien par le Pic d'Adam, qui est, comme j'ai dit, dans cette Isle; & par le Cap-Verd. * Linschot, *des Isles Canaries. SUP.*

TENERIFFE, petite Ville de l'Amerique Méridionale, dans la Region de Terre-ferme, près du confluant de la riviere de sainte Madeleine, dans celle de sainte Marthe.

TENES, est le nom d'un Dieu qui étoit adoré dans l'Isle de Tenedos, où il avoit bâti une Ville de son nom. * Plutarque, *Quæst. Græc.* 28. *SUP.*

TENEZ, Ville & Royaume d'Afrique en Barbarie, vers le Couchant de celui d'Alger; & sur le bord de la Méditerranée.

TENNEUR (Jaques-Alexandre) Conseiller à la Cour des Aides de Guienne, étoit savant dans les belles Lettres, dans l'Histoire, & dans les Mathématiques, dont il a composé plusieurs Traitez. Il a fait aussi une docte Réponse aux Ouvrages du Sr. Chifflet, pour les droits de la France. Il nâquit à Paris en 1605. & y mourut en 1653.

TENO, petite Isle de l'Archipel, dont les Venitiens sont les Maîtres depuis près de trois cens ans. Il y a un Evêque Latin.

TENORIO (Pierre) Archevêque de Tolede, dont le Palais servit de scene à l'action que je vais rapporter: Henri III. Roi de Castille revenant un jour de la chasse aux cailles, trouva son maître d'Hôtel, qui fut contraint de lui avouer qu'il n'avoit eu ni de l'argent, ni du crédit pour lui apprêter à souper. Le bon Roi digerant prudemment son déplaisir, engagea son propre manteau; & comme il savoit que les Grands de sa Cour se régaloient splendidement les uns les autres, & que ce soir même l'Archevêque faisoit son festin à son tour; il se travestit, pour aller voir si ce qu'on lui disoit étoit vrai. Il y fut & ne pouvant plus douter des richesses & de la magnificence des Grands, qui ne s'étoient presque entretenus à table que de leurs revenus; il feignit d'être malade, & les manda tous le lendemain dans son Palais. Leur ayant fait des reproches, sur la fin de son discours il appella six cens soldats qui avoient eu commandement de se tenir prêts, pour le premier signal qu'il leur donneroit. La peur de quelque suite plus fâcheuse fit jetter l'Archevêque aux piez du Roi, pour le suplier très-humblement de leur faire grace; il l'obtint; mais à condition qu'ils feroient sur l'heure une démission de tous leurs Gouvernemens. * Joannes Mariana, *li.* 3. *de regno & regis institutione.*

TENOZ. Cherchez Tine.

TENTYRIS, Isle & Ville d'Egypte dans le Nil. Les Anciens ont feint que les Crocodiles craignent les habitans de cette Isle, dont Juvenal parle en ces termes, *Sat.* 15.

*Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra palmæ.*

Voyez Saumaise sur *Solin.*

TEOS ou TEIOS, Ville d'Ionie, dite présentement *Sufor*, selon Thevet & Meletius. Elle a eu le Siége d'un Evêque Suffragant d'Ephese. On dit que c'est la patrie d'Anacreon, quoi que d'autres assurent qu'il étoit de Tejos Ville de Paphlagonie. * Strabon, *li.* 4. [M. *Bayle* a raison de condamner ceux qui font Anacreon Paphlagonien.]

TERAMO, en Latin *Interamnia*, Ville autrefois des Samnites maintenant dans le Royaume de Naples dans l'Abruzze Ulterieure, avec Evêché & titre de Principauté.

TERAPHIM. Le mot de *Teraphim* se trouve souvent dans les Livres du Vieux Testament: & les anciens Interpretes, soit Grecs ou Latins, l'ont traduit par des mots qui signifient *Figures*, *Images* & *Idoles*. S. Jerôme a parlé de ces *Teraphim* ou Idoles dans une de ses Epîtres adressée à Marcelle: & lorsqu'il est dit au Chapitre 31. de la Genese que *Rachel déroba les Idoles de son pere Laban*, il y a dans le texte Hébreu le mot de *Teraphim*. La Vulgate a retenu en cet endroit le nom *Idola*, qui est dans les Septante. R. Aquila traduit *μορφώματα*, c'est-à-dire *Figures*, & R. Onkelos se sert d'un mot Chaldéen dans sa Paraphrase, lequel signifie la même chose. Symmaque a gardé le mot Hébreu *Teraphim* dans sa Version Gréque. Ces Teraphim étoient sans doute les Dieux de Laban, que Rachel emporta, de peur que son pere ne les consultât lorsqu'elle fuyoit. Les Rabbins ont bien dit des choses touchant la maniere de faire ces Teraphim ou Idoles, que Buxtorf a recueillies dans son grand Dictionaire Talmudique. R. Eliezer que les Juifs estiment fort ancien, prétend qu'on les faisoit de cette sorte: on tuoit le premier né de la maison, & on lui arrachoit la tête qu'on saloit avec du sel en y mêlant de l'huile, puis on écrivoit sur une lame d'or le nom de quelque Esprit immonde, & l'on mettoit cette lame d'or sous la langue de cette tête qu'on attachoit à une muraille. Après avoir allumé devant cette tête des flambeaux, ils lui rendoient à genoux leurs respects: & alors cette Figure ou Idole leur répondoit. Mais tout cela n'est appuyé que sur les réveries d'un Rabbin. Aben-Esra, qui étoit savant dans la Philosophie & dans l'Astrologie, en a parlé d'une autre maniere. Il dit que quelques-uns ont crû que ces *Teraphim* étoient un instrument d'airain qui servoit à connoître les heures par l'ombre du Soleil, ou par le moyen de l'eau qui tomboit dans un bassin, & s'augmentant peu à peu, montroit par son accroissement quelle heure il étoit: que d'autres ont prétendu que c'étoit une figure qu'on faisoit par le moyen de la Science de l'Astrologie; & que les Astres influoient dans cette figure une certaine vertu qui la faisoit parler. R. Levi Ben Gersom, qui étoit aussi Philosophe, n'est pas fort éloigné de cette pensée: car il veut que les Teraphim ayent été des figures qui avoient une forme humaine, qu'on faisoit à de certaines heures propres pour cela. Mais tout ce que les Rabbins disent là-dessus, ne consiste qu'en des conjectures éloignées, sur lesquelles on ne peut faire aucun fonds. Selden a écrit un Chapitre entier sur les Teraphim dans son Livre *de Diis Syris*. Jean Spencer en a traité aussi fort au long dans sa Dissertation intitulée *de Urim & Thummim*, où il réfute l'opinion du P. Kircher Jesuite, qui a crû que *Teraphim* étoit un mot Egyptien, & que les *Teraphim* tiroient leur origine des Egyptiens. Il prétend que ces figures ou Idoles viennent des Amorrhéens & des Chaldéens ou Syriens, & que *Teraphim* est un mot Chaldaïque, qui est la même chose que le mot Hébreu *Seraphim*, en changeant seulement la letre *S* en *T*. comme il arrive souvent dans ces deux Langues. Il ajoûte de plus que l'Idole des Egyptiens appellée *Serapis*, est la même chose que les *Teraphim* ou *Seraphim* des Hébreux. Il rapporte là-dessus plusieurs témoignages des Rabbins & des Arabes, qu'il a tirez des Ouvrages du P. Kircher, qu'on pourra consulter dans son Livre, intitulé *Oedipus Ægyptiacus.* * R. Simon. *SUP.*

TERBELIS, ou TREBELIUS, premier Roi Chrétien des Peuples voisins du Pont Euxin vers l'an 866, céda le Royaume à son fils, qui avoit aussi embrassé la Religion Chrétienne, & se fit Religieux. Mais ayant sû que son fils avoit rétabli le culte des faux Dieux, il sortit de son Monastere, & lui fit arracher les yeux, puis il donna la Couronne à son frere; & rentra dans son Cloître. * Sabell. *lib.* 3.

TERCERE, Isle de l'Ocean Atlantique, entre l'Afrique & l'Amerique Septentrionale, est la principale des Isles Açores. Elle a environ seize lieuës de tour, & est tellement environnée de rochers qu'elle est presque inaccessible. La Ville d'Angra est Capitale de cette Isle, & de toutes les Açores. Son Port est ouvert en forme de Croissant, entre deux montagnes qui avancent dans la mer; & sont extrémement hautes. Elle appartient au Roi de Portugal, qui y envoye un Gouverneur: & il y a un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Lisbonne. Le terroir est très-bon; mais le blé n'y est pas de garde, c'est pourquoi on le serre dans des puits ou creux sous terre, jusqu'à Noël. Les bœufs y sont fort puissans, & si privez qu'on leur donne un nom comme aux chiens, pour les faire approcher quand on les appelle. Il y arrive souvent de grands tremblemens de terre, qui renversent les Eglises & les maisons. A trois lieuës d'Angra il y a une fontaine qui pétrifie le bois, dont on voit une marque évidente en un arbre dont la racine est changée en pierre du côté où l'eau la couvre & qui conserve son bois de l'autre côté. * Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

TERCERES, qu'on appelle aussi Açores & les Flamandes, Isles de la grande mer Oceane entre les deux Continens, au Roi de Portugal. La principale de ces Isles, & celle qui leur donne le nom, est la TERCERA, où il y a la Ville d'Angra, avec la Forteresse de Saint Philippe, *Fortaleza di S. Felippe*. Ces Isles ont été décrites particulierement par Louïs Texera & par Linschot, chap. XCVII.

TERÉE fils de Mars, & Roi de Thrace, ayant épousé Progné fille de Pandion Roi d'Athenes, y vint, à la priere de sa femme, pour lui amener sa sœur Philomele qu'elle desiroit voir. Mais étant devenu amoureux d'elle, & l'ayant forcée, il lui coupa la langue, de peur qu'elle ne découvrît son inceste; & la tint prisonniere en un lieu écarté, faisant croire à sa sœur qu'elle étoit morte sur les chemins. Philomele ayant trouvé le moyen de le faire savoir à Progné, cette Reine choisit le tems des Orgies, & avec ses compagnes elle alla délivrer sa sœur de prison; puis, pour se venger d'un tel crime, Progné mit en pieces son fils Itys qu'elle fit manger à son mari Terée. Ce Roi poussé de desespoir voulut poursuivre Progné & Philomele: mais ils furent tous changez en oiseaux, lui en Huppe, Progné en Hirondelle, Philomele en Rossignol, Itys en Phaisan. * Ovide, *livr.* 6. *de ses Metamorph.*

TERENCE, Poëte Comique, étoit de Carthage en Afrique, & esclave à Rome de Terentius Lucanus. Son esprit & sa bonne mine lui procurerent bien-tôt la liberté. Il trouva heureusement la belle maniere de la Comedie; & il laissa en ce genre des pieces, que peu de personnes ont sû imiter. Terence non seulement a eu toûjours rang entre les Auteurs les plus excellens & les plus estimez, mais même pour ce qui regarde la pureté du stile, la grace & la netteté du discours, il a toûjours été consideré comme un homme incomparable. Ciceron, dont le jugement doit être préferé infiniment à celui de tous les autres en cette matiere, le louë extraordinairement en plusieurs endroits, le considere comme la regle de la pureté de sa Langue, assure que toute la politesse Romaine est renfermée en lui, & témoigne que ses Comedies avoient paru si belles & si élégantes, que pour cette raison on croyoit qu'elles avoient été écrites par Scipion & Lælius, qui étoient alors les deux plus grands personnages & les plus éloquens du Peuple Romain; comme Terence lui-même l'avouë de bonne foi, dans le Prologue des Adelphes. Nous avons six Comedies de cet Auteur, qui mourut dans un voyage qu'il fit en Grece en 595. de Rome, qui étoit la seconde année de la CLV. Olympiade, comme nous l'aprenons de Saint Jerôme. Donat, ou plûtôt Suetone a écrit la Vie de Terence. Nous avons diverses Traductions Françoises de ses Comedies, mais la meilleure est celle de Mademoiselle le Fevre, fille de *Tanaquil le Fevre* célebre Critique, & Epouse d'André Dacier, illustre par divers Ouvrages du même genre. Je ne dis rien du genre de sa mort, car les Auteurs en parlent diversement: les uns assurent qu'il mourut en Arcadie; & les autres que ce fut sur Mer, conformément à ces vers de Volcatius:

*Sed ut Afer sex Populo edidit Comœdias,*
*Iter hinc in Asiam fecit: navim cum semel*
*Conscendit, visus nunquam est: sic vita vacat.*

Consultez aussi Crinitus, *de Poët.* Lilio Giraldi, *Hist. Poët.* Vossius, *de Poët. Lat.* &c.

TERENTIA, femme de Ciceron, assez connuë par ses Epîtres. Après que Ciceron l'eut répudiée, Salluste l'épousa, afin de pouvoir, comme on dit, découvrir les secrets de son ennemi. Elle vécut 117. ans selon Pline, *li.* 7. *chap.* 48.

TERENTIANUS, Capitaine des Gardes, sous les enfans de Constantin *le Grand*, & sous Julien l'Apostat & Jovien. Il fit mourir en prison Jean & Paul Martyrs, les fit enterrer secrettement & dit qu'ils avoient été envoyez en exil. Mais les Diables, qui étoient dans les corps des possedez, découvrirent la verité. Plusieurs furent délivrez à leur sépulcre; & comme le fils de Terentianus reçût la même grace, le pere en fut si touché qu'il se fit Chrétien; & écrivit l'Histoire de ces saints Martyrs, que nous avons dans Surius, *ad d.* 26. *Jun.* Il écrivit aussi l'Histoire du Mar-

Martyre d'Ouin Gallican, gendre de Constantin. * Adon, *in Martyrolog.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 2.*

TERENTIANUS MAURUS, Gouverneur de Syene, dite aujourd'hui Asna en Egypte. Car on ne doute point qu'il ne soit le même dont Martial fait mention *libro* 1. *Epigram.* 87.

On juge par là qu'il vivoit du tems de Trajan. Lilio Giraldi est pourtant en peine du tems auquel florissoit Terentianus Maurus, Auteur de la piece en vers que nous avons encore, *de arte Metrica.* * Giraldi, *Dial.* 10. *Hist. Poët.* Vossius, *de Hist. Lat. c.* 3. & 4.

TERENTIUS, Géneral de l'armée Romaine, sous l'Empereur Valens, étant revenu victorieux de l'Armenie, l'Empereur lui offrit une recompense telle qu'il la voudroit. Ce Capitaine recommandable par sa pieté & par sa valeur, présenta à l'Empereur une requête, par laquelle il le supplioit de donner une Eglise à ceux qui avoient exposé leur vie pour la défense de la Foi. Valens, qui étoit Arien, fâché de cette demande déchira la requête, & lui dit de demander quelque autre chose; mais Terentius ayant ramassé tous les morceaux de sa requête, lui dit hardiment ces paroles: J'ai reçu de vous un présent, je l'ai, & je n'en demanderai point d'autre; car celui qui est le Juge de l'Univers, est le Juge de ce que j'ai résolu de faire. * Theodoret, *Hist. Ecclesiast. Lib.* IV. *c.* 32.

[TERENTIUS, Correcteur de la Toscane, sous Valentinien l'aîné, en CCCLXIV. *Ammien Marcellin* en parle, dans son LIV. XXVII. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

TERENTIUS LIBO, Poëte; bien different de Terence *le Comique*, dont j'ai déja parlé; on ne sait pas en quel tems il vivoit; mais seulement qu'il étoit de Fregelle, Ville du *Latium*, qu'on prend pour *Ponte corvo* d'aujourd'hui dans la Campagne de Rome. C'est le sentiment de Sigonius, quoi qu'Alde Manuce & quelques autres estiment que Fregelle n'ait plus été rebâtie, depuis qu'elle fut ruinée par L. Opimius en 930. de Rome; comme nous l'apprenons de Tite-Live. Voïez Ferrari, *in Lex.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

TERENTIUS MAXIMUS: nom du faux Neron, qui parut l'an 72. de JESUS-CHRIST. Cherchez NERON.

TERENTIUS. Cherchez Varron.

TERESE. Cherchez Therese.

TERICH DILKARNAIM, célebre Epoque des Grecs Orientaux, qu'on appelle ordinairement l'Ere des Seleucides. Elle commença l'an du Monde 3743 & 312. devant JESUS-CHRIST, lorsque Seleucus, un des Capitaines d'Alexandre, reprit sur Antigonus son rival la Ville de Babylone, la Médie, la Susiane, & plusieurs autres Provinces de l'Orient; & que par ces illustres victoires il donna commencement au Royaume des Macedoniens dans la Syrie. Les Auteurs des deux Livres des Machabées se sont servis de cette Epoque: mais avec cette difference, que dans le premier Livre ces années des Seleucides commencent au mois de Nisan, qui correspond à nôtre mois de Mars; & dans le second, elles ne prennent leur commencement qu'au mois de Tisri, qui revient à nôtre Septembre. Quelques Auteurs l'appellent la Periode Alexandrine, & la font commencer précisément le Jeudi 6. jour de Septembre, douze ans après la mort d'Alexandre, c'est-à-dire l'an 3742. de la création du Monde. Il ne faut pas confondre cette Epoque avec l'Ere Philippine, ou de Philippe Aridée, frere & successeur d'Alexandre *le Grand*, qui commença à l'année de la mort d'Alexandre, l'an du Monde 3730. & 324. devant JESUS-CHRIST. * P. Petau, *De Doct. Tempor.* Labbe, *in Chronolog.* SUP.

TERLE'E, Abbaïe de Religieuses de l'Ordre de saint Bernard, à une lieuë & demie de Leiden, proche du village de Nortwik, fondée par les anciens Comtes de Hollande. Les Etats de Hollande, ayant chassé les Catholiques, ont fait sortir les Religieuses de ce Couvent, qui étoit célebre. On les appelloit Demoiselles, & elles avoient coûtume de differer leur profession, comme celles de Reinberg. * Guichardin, *Description des Païs-Bas, pag.* 243.

TERME, en Latin *Terminus*, étoit un Dieu du Paganisme, dont l'Office étoit de borner les terres, & de les séparer les unes des autres. Numa Pompilius bâtit un Temple à ce Dieu sur le Mont Tarpeïen, & il fit de son culte un des principaux Points de sa Religion. En quoi ce Prince donna une grande marque de sa sagesse; parce que les hommes pleins de cupidité, & brûlans du désir de s'agrandir, avoient besoin d'être contenus dans les bornes de leurs légitimes possessions, par quelque chose de saint & de sacré, qu'ils n'osassent & qu'ils ne pussent violer. En effet, il ne leur étoit pas permis de toucher au Dieu Terme, pour le changer tant soit peu de place. Et Aulu-Gelle remarque que lorsque Tarquin voulut élever en l'honneur de Jupiter un grand Temple au Capitole, il ôta beaucoup d'autres petits Temples qu'il y trouva, comme autant d'obstacles à la grandeur de celui qu'il avoit dessein de bâtir; & que tous les Dieux, à qui ces Temples étoient consacrez, céderent volontiers la place à Jupiter: mais que pour le Dieu Terme il ne voulut jamais céder, & demeura immobile, au lieu où il se trouvoit placé: d'où vient que Virgile a dit à ce propos:

*Capitoli immobile saxum.*

Soit que ce fût effectivement quelque prestige, par où le Démon voulût confirmer les hommes dans l'Idolatrie, soit qu'il faille seulement entendre par là, que Tarquin, par un principe de Religion, n'osa déplacer le Dieu Terme. Cette Divinité étoit d'ordinaire représentée par une pierre, ou par une tuile, ou par un pieu fiché en terre aux extremitez des champs & des jardins:

*Termine, sive lapis, sive es defossus in agris*
*Stipes, ab antiquis, tu quoque numen habes;*

dit Ovide au second Livre des *Fastes*.

Il ne faut pas croire que ce Dieu soit le même que Mercure, qui étoit nommé par les Grecs Ἑρμῆς, *Hermes*, d'où nous avons fait le nom de Thermes, pour signifier des Statuës de Mercure. Cherchez THERMES.

Le Dieu Terme avoit ses Fêtes & ses Sacrifices. Ses Fêtes s'appelloient Terminales, en Latin *Terminalia.* Elles étoient célebrées à la fin de Février, qui étoit aussi le terme de l'année. Quant aux sacrifices de ce Dieu, il n'étoit pas permis de lui immoler rien de vivant: pour donner à connoître qu'il étoit un Dieu de concorde & de paix, & qu'il ne pouvoit se plaire dans le sang: on ne lui sacrifioit que du lait, des gâteaux, des prémices des fruits, & telles autres choses innocentes & inanimées. La voute de ses Temples étoit découverte à l'endroit qui étoit au dessus de sa Statuë; parce que c'étoit un grand crime, suivant la remarque de Festus, de tenir le Dieu Terme caché en aucune maniere: d'autant que les bornes & les limites des champs doivent être en vûë à tout le monde. * Denys d'Halicarnasse, Aulu-Gelle, Censorin, Tite-Live, 5. *Decad. l.* 3. Plutarque, *in Numâ.* Thucydid. *lib.* 6.

TERMINI ou TERMULE, en Latin *Termulæ*, Ville & Duché du Royaume de Naples, dans la Province de la Capitanate, avec Evêché Suffragant de Benevent.

TERMINI, Ville & riviere de Sicile. La riviere est l'*Himerus* des Anciens, & la Ville est bâtie sur les ruines de l'ancienne Himere, *Terminus Himeriorum.*

TERNATE, Isle, dans la Mer des Indes, & la principale des Moluques. Elle a à son Septentrion la petite Isle d'Ileris, & vers son Midi celle d'Initerra: & elle n'est séparée de Tidoro, que par un canal d'une lieuë. Elle a eu autrefois un Prince particulier: depuis les Espagnols s'y établirent, & les Hollandois enfin s'en sont rendu Maîtres, & y ont deux Ports. * Baudr. Daviti.

TERNI, en Latin, *Interamna*, Ville de l'Ombrie Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie, proche du fleuve Nar, ou *la Nera*, sur les Frontieres de la Terre Sabine, à douze milles de Spolete. C'est le Siége d'un Evêque qui n'est suffragant d'aucun Archevêque: & l'illustre Famille des Castelli, qui a donné des Prélats & des Papes à l'Eglise, la rendent fort considérable. C'étoit autrefois une Colonie des Latins, dont les habitans avoient droit de bourgeoisie Romaine: & l'on y voit de beaux restes de l'antiquité. * Baudr. Plin. Strab.

TEROUANE, Ville des Païs-Bas, en Artois, avec Evêché Suffragant de Reims. Les Latins la nomment *Teruana* ou *Civitas Morinorum*; parce qu'elle étoit la Capitale des anciens Morins. Ces Peuples furent convertis à la Foi dans le III. Siécle, par saint Fuscien & Victoric; mais étant depuis retombez dans l'Idolâtrie, saint Antimonde envoyé par saint Remi leur prêcha encore la Foi, & on la consideroit comme une Place imprenable. Ponthus de Laillan, Seigneur de Bugnicourt, la prit en 1553. pour Charles V. & ce Prince la fit démolir. L'année de cette démolition est exprimée en ces deux mots *Le LetI MorInI.* Il n'y a aujourd'hui que très-peu d'habitans, qui sont sujets du Roi de France. L'Evêché fut divisé entre ceux de Bologne, saint Omer & d'Ipres. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 9. Cesar, *in Comment.* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Bolon.* Locrius & Le Mire, *in Hist. Bel.* &c.

TERPANDER, Poëte & Musicien, vivoit la XXXIII. Olympiade, selon Eusebe, bien que Glaucus assûre qu'il étoit plus ancien. On dit qu'il étoit natif d'Antisse, Ville de l'Isle de Metelin. * Eusebe, *in Chron.* Strabon, Lilio Giraldi, &c.

TERPSICHORE, une des Muses à qui on attribuë l'invention du bal & de la cadence. On la représente couronnée d'une guirlande, tenant une harpe à la main, avec des instrumens de Musique à ses piez.

TERRACINE ou TARRACINE, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, avec Evêché. Elle est peu habitée, à cause de son mauvais air. C'est l'*Anxur* des Anciens, dite depuis *Tarracina.* Ce que l'Auteur d'un Itineraire exprime en ces termes,

*Mane novo impositum scopulis candentibus Anxur,*
*(Tarracina alio nunc nomine dicitur) inde.*

TERRAIL, (Pierre du) Bayard, un des plus sages Capitaines de son tems, qu'on surnomma *le bon Chevalier sans peur & sans reproche*, étoit sorti d'une noble famille du Dauphiné. Bayard est une terre dans cette Province, dont il porta le nom. Pierre du Terrail son ayeul fut tué à la bataille de Montleheri en 1465. Aimon son fils avoit épousé Helene Aleman fille de Henri Sieur de Laval, & d'eux nâquit l'incomparable Chevalier Bayard dont je parle. Son trisaïeul étoit mort l'an 1356. à la bataille de Poitiers, aux piez du Roi Jean, son bisaïeul fut tué en celle d'Azincourt en 1415. & son pere fut blessé dangereusement en celle de Guineguaste, où des Eperons l'an 1513. Il sortoit donc d'une famille où la valeur étoit héreditaire, & qu'il rendit encore plus illustre par l'éclat de ses vertus. Etant encore jeune, il fut donné Page à Philippe Comte de Baugé, Sieur de Bresse, &c. qui étoit alors Gouverneur de Dauphiné, & qui fut depuis, après la mort de son petit-neveu, Duc de Savoye. C'est à celui-ci à qui le Roi Charles VIII. le demanda en passant à Lyon, & il le mena l'an 1495. avec lui en Italie à la conquête du Royaume de Naples, où il donna des marques incroïables de valeur, & sur tout à la bataille de Fornoue. Après Charles, le Roi Louïs XII. se servit de lui en la conquête de Milan l'an 1499. & puis il l'envoya encore en 1501. à Naples où il soûtint une fois tout seul sur un pont l'effort de deux cens Chevaliers. Il fut encore envoyé contre les Genois, & employé au secours que le Roi donna à l'Empereur Maximilien en 1507. & l'année d'après il se trouva au siege de Padouë, secourut la Comtesse de la Mirandole & le Duc de Ferrare; & aida au Duc de Nemours à défaire André Gritti Géneral des Venitiens, & à prendre la Ville de Bresse. C'est en cette Ville, où le Chevalier Bayard fit cette action, qui est si vantée par les Historiens, de rendre aux filles de son Hôte deux mille pistoles que leur mere lui fit présenter par elles, pour racheter le pillage de sa maison. A son retour en France en 1514. le Roi le fit son Lieutenant Géneral au Gouvernement de Dauphiné, après que ce grand homme se fut trouvé l'an 1512. à la bataille de Ravenne, & l'année d'après à la journée des Eperons, où il fut prisonnier & délivré peu de tems après. François I. ayant succedé à Louïs XII. en 1515. eut Bayard auprès de lui à la bataille de Marignan con-

contre les Suisses, & voulut être fait Chevalier de sa main, l'obligeant de lui donner l'acolade à la mode des anciens Chevaliers: Après cette grande action, Bayard, qui étoit toûjours enjoué, tenant son épée nuë à la main: *Que tu es heureuse*, lui dit-il, *d'avoir aujourdhui fait Chevalier un si vertueux & si puissant Roi. Certes ma bonne epée vous serez d'ores en avant gardée comme relique, & honorée sur toutes; & jamais je ne vous porterai, si ce n'est contre les Turcs, les Sarrasins & les Mores.* Après cela il fit deux sauts, & la remit dans le fourreau. J'ai rapporté les propres termes de Champier Auteur de sa Vie. En 1521. Bayard se trouva au siége de Pampelune, & ensuite défendit Mezieres contre Charles V. qui la battit durant six semaines. Cette Ville n'étoit pas des plus fortes; & l'armée de l'Empereur, qui étoit composée de quarante mille hommes de pié & de quatre mille chevaux, rouloit devant elle cent dix piéces de canon. Le Roi le combla d'honneurs, & lui donna à commander cent hommes d'armes de ses Ordonnances. Il avoit deux freres Ecclesiastiques, Philippe & Jaques du Terrail; le Roi nomma le premier, qui étoit Doyen de Grenoble, à l'Evêché de Glandeves, & l'autre à l'Abbaïe de S. Josaphat. Philippe mourut en 1532. & Jaques, qui lui succéda au même Evêché, déceda en 1535. Le Chevalier Bayard suivit en 1523. l'Amiral de Bonnivet en Italie, & y reçût à la retraite de Rebec un coup de mousquet, qui lui brisa l'épine du dos. Ce fut au mois d'Avril de l'an 1524. se sentant blessé, *JESUS*, dit-il, *helas mon Dieu, je suis mort.* Ensuite il se recommanda à Dieu, avec grande contrition, baisa la croix de son épée, & dit quelques Oraisons à haute voix. Il commanda que l'on le couchât sous un arbre le visage tourné contre l'ennemi, & qu'on lui mît une pierre sous la tête. *N'ayant jamais tourné le dos devant l'ennemi*, dit-il, *je ne veux pas commencer à la fin de ma vie.* Il pria d'Allegre de dire au Roi, *Qu'il mouroit très-content, puisqu'il mouroit pour son service, & que le seul regret qu'il avoit, c'étoit qu'avec la vie il perdoit le moyen de le servir plus long-tems.* Après il fit son Testament militaire. Le Connêtable Charles de Bourbon, qui poursuivoit l'armée lui témoigna le déplaisir qu'il avoit de le trouver en cet état. *Ha! Capitaine Bayard*, lui dit-il, *que je suis marri & déplaisant de vous voir en cet état: je vous ai toûjours aimé, par la grande prouesse & sagesse qui est en vous. Ha! que j'ai grand pitié de vous.* La réponse de Bayard fut heroïque. *Monseigneur*, lui dit-il, *je vous remercie: Il n'y a point de pitié en moi, qui meurs en homme de bien, servant mon Roi: il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre vôtre Prince, vôtre patrie & vôtre serment.* Ce Prince ne fut pas fâché de cette liberté, il tâcha même de se justifier par les motifs de sa disgrace & de sa fuite hors du Royaume. Bayard l'exhorta d'une voix mourante de se reconcilier avec le Roi, & de quitter le mauvais parti où sa passion l'avoit précipité. Un moment après, le Marquis de Pesquaire arriva & lui donna toutes les marques possibles d'estime & d'affection. Bayard mourut quelque tems après âgé de 48. ans seulement. Jamais homme n'a été plus universellement estimé. Le Roi le regreta toûjours, & n'en parloit jamais qu'avec éloge. Le corps de ce grand Capitaine reçut tous les honneurs qui auroient pu être rendus au plus grand Prince. Il fut porté en Dauphiné & enterré dans l'Eglise des Peres Minimes de la Plaine. * Histoire du Chevalier Bayard, Simphorien Champier, *Vie de Bayard*, Expilli, *Suppl. à l'Hist. de Bayard*, Du Bellai, *Memoir. li. 1. & 2.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

TERRE ARCTIQUE. On donne ce nom au païs qui est près du Pole Arctique, où sont Spitzberg, le Groenland, le nouveau Dannemark, l'Estotiland & quelques autres Regions inconnuës.

TERRE AUSTRALE, grand païs vers le Pole Antarctique. On attribuë la découverte de ce païs au Capitaine Gonneville de la Ville de Honfleur en Normandie, qui fut jetté par la violence des vents en 1503. dans la partie Orientale de ces terres lorsqu'il tenoit route pour les Indes Orientales. Ce Capitaine, après avoir séjourné quelque tems dans ce païs & fait des remarques sur la qualité du terrain & sur les mœurs des habitans, s'en revint en Normandie, & pour autoriser sa découverte emmena avec lui un des fils du Roi, où il avoit mis pié à terre; mais par malheur ce Capitaine & tous ceux de son équipage tomberent entre les mains d'un Corsaire Anglois, à la vuë de l'Isle de Jersei proche des côtes de Normandie, où ils rendirent leur plainte au Siége de l'Amirauté, & firent une déclaration de leur voyage. Cette déclaration porte, entre plusieurs particularitez, que ce païs qu'elle nomme les *Indes méridionales* est fertile, qu'il s'y trouve plusieurs racines pour faire de très-belles teintures, inconnuës en Europe; & qu'il y a force bêtes, oiseaux, poissons & autres choses singulieres: Que le païs est médiocrement peuplé, que les Peuples y sont départis par habitations de quarante à quatre-vingt cabanes; enfin que les habitans y sont dociles & de bonne complexion, aimant le repos & fort peu le travail. Ils vont à demi-nuds, principalement les jeunes gens, & portent des manteaux de nates fort fines ou de plumages: quelques-uns les attachent en maniere de tabliers ceints par dessus les hanches. Les hommes les font descendre jusqu'aux genoux, & les femmes jusqu'au milieu des jambes. Leurs armes sont l'arc & les fléches, chaque Canton a son Roi, à qui ces Peuples portent un grand respect. * Terre Australe ou Méridionale, *imprimée à Paris en 1663.*

TERRE DES ETATS, païs nouvellement découvert dans les Terres Australes à l'Orient du Détroit de Le Maire. Les Géographes ne s'accordent pas sur la situation de cette Terre, car les uns en font une Isle, les autres veulent qu'elle fasse une partie du Continent des Terres Australes; ce qu'il y a de certain est que Jaques Le Maire natif d'Amsterdam en fit la découverte en 1615. & l'appella ainsi du nom des Etats de Hollande: ce fut en ce même tems, qu'il découvrit le fameux Détroit à qui il donna son nom, & qu'il nomma la Terre qui est à l'Occident de ce Détroit Maurice de Nassau. L'Histoire de son voyage rapporte qu'ils trouverent dans cette Mer, comme dans celle du Nort, une si grande quantité de Pinquins, de Robes de mer, de Baleines, & d'autres poissons qu'ils furent obligez plusieurs fois de faire des bordées pour avoir moyen de les éviter. Dans tous ces revirémens, ils remarquerent que la Terre des Etats leur sembloit couverte de verdure: & celle de Maurice, de neige, & fort basse du côté du Septentrion, & montagneuse vers celui de Midi. Ils découvrirent encore dans ce même voyage plusieurs terres, qui leur semblerent des Isles, dont les plus apparentes n'étoient éloignées les unes des autres qu'environ de deux lieuës: & ils leur donnerent le nom de *Barnevelt.* * Herrera, *Descript. des Indes. Voyage de* Le Maire.

TERRE-FERME, païs de l'Amerique Méridionale, aux Espagnols. Il comprend une Province de ce nom sur l'Isthme des deux Ameriques, la Castille d'Or, la Guaiana, &c. Ses Villes sont, *Nuestra Señora de Remedios*, ou *Rio de la Hacha*, Cali, la Nouvelle Carthagene, Ceri, Sainte Foi de Bogota, Sainte Marthe, la Nouvelle Cordouë, Panama, Popaian & Puerto Belo. Ces deux dernieres Villes sont proprement dans la Province de Terre-Ferme.

TERRE DE FEU, que les Espagnols nomment *Terra del Fuego*, Isle de l'Amerique Méridionale, entre le Détroit de Magellan & le Détroit de Le Maire. Il y a le Cap de Horn.

TERRE DE JEZO, de Jedzo, ou de Jesso, grand & vaste païs entre la Californie, l'Amerique Septentrionale, la Tartarie & le Japon. On dit que Matsumai ou Matsmai en est la Capitale, dans une Province de ce nom. Mais, à parler de bonne foi, nous n'en pouvons rien dire de bien sûr, puisque même nous ne savons pas si cette Terre est une Isle, ou un Continent; n'y ayant point de Colonie d'Européens, & n'en ayant eu connoissance que par quelque navigation des Hollandois en 1643.

TERRE DE LABOUR, Province du Royaume de Naples en Italie sur la côte de la Mer de Toscane entre l'Abruzze au Septentrion, le Comté de Molisse & la Principauté ulterieure à l'Orient; la Principauté citerieure au Midi; la Mer de Toscane, & la Campagne de Rome à l'Occident. Elle est très-propre au labourage, d'où lui vient son nom: Elle fut aussi appellée Campagne heureuse à cause de la fertilité de son terroir. Sa principale Ville étoit Capouë, Ville délicieuse, mais à présent Naples en est la capitale, & de tout ce Royaume à qui elle communique son nom. Il y a encore 22. autres Villes, comme Cumes, Pouzzol, Sorrento, &c. 166. Châteaux, & 170. Villages. Outre l'abondance des blez, des vins, & des autres choses nécessaires à la vie de l'homme; il s'y voit beaucoup de sources d'eaux médicinales & de bains fort salutaires. Il y a des mines pleines de soufre, comme aussi d'autres d'où l'on tire de l'alun. Là sont le Lac Averne, le Mont Miséne, & le Mont *di Somma* qui jette des flammes. Elle obéit au Roi d'Espagne comme tout le Royaume de Naples dont elle est l'une des principales Provinces. * Mercator, *en son Atlas*, Ortel.

TERRE-NEUVE, Duché du Royaume de Naples dans la Calabre Ulterieure.

TERRE-NEUVE, Isle de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France ou Canada. Cette Isle est d'une grande étenduë. La principale de ses habitations se nomme *Plaisance*, à cause de son agreable situation. Ses Habitans sont presque tous Normans ou Basques. Ils font échange de leurs moruës contre des vins, blez, & quincailleries qu'on leur aporte d'Europe, & troquent ensuite une partie de ces marchandises avec les Sauvages du Canada, pour des peaux de Castor & d'Orignac. Depuis peu les Anglois se sont aussi établis dans l'Isle. On comprend aussi sous le mot de Terre-neuve les Isles qui sont à son Occident dans le Golphe de Saint Laurent & dans la Riviere de Canada. Elles sont dans la Mer du Nord, dont elles regardent la vaste étenduë du côté de l'Orient & du Midi; Mais au Septentrion & à l'Occident elles régardent le Canada ou Nouvelle France. Des Pêcheurs Normans les decouvrirent l'an 1504. Mais le Roi François I. en fit prendre possession l'an 1524. par Jean Verazzan qui les découvrit plus particulierement; & qui leur donna le nom de *Terre-Neuve*; Verazzan fut mangé par les Sauvages, en allant reconnoître le Cap-Breton. Le nombre de ces Isles va à quinze ou seize; les plus considérables sont, les Isles de Sable du Cap-Breton; de Saint-Jean & de l'Assomption. L'Isle du Cap-Breton est au Sud du Golphe de Saint Laurent, elle est presque coupée en deux parties par le Golphe de Labrador; qui ne laisse que huit cens pas de terrain, entre une mer & celle qui lui est opposée de l'autre côté de l'Isle. Le Sieur Denis, qui étoit le proprietaire du Cap-Breton, a fait faire un canal sur ce terrain pour le passage des Chaloupes qui par ce moyen ne sont plus obligées à faire le tour de l'Isle. Le Port principal est celui de S. Pierre qui est défendu par un Fort. L'Isle de saint Jean est à l'Occident de celle du Cap-Breton. Elle est toute couverte d'arbres, & n'est proprement qu'une forêt de sapins: sa côte est très-escarpée. L'Isle de l'Assomption s'apelle aussi *Anticosti*. Elle est à l'embouchure de la riviere de Saint Laurent. Le Port aux Ours est le plus considérable de ses Ports. Entre cette Isle & celle qu'on appelle l'Isle-platte ou percée, on fait une pêche extraordinaire de moruës. A l'Est ou Sud-Est de l'Isle de Terre-neuve, est le grand banc où l'on en pêche en grande quantité. Ce grand banc est une hauteur d'un fond de mer, qui s'éleve en de certains endroits jusqu'à 15. brasses au dessous de la surface de l'eau & en d'autres endroits beaucoup moins, & donne moyen aux Vaisseaux de flotter dessus sans danger, ce qui le distingue des autres bancs ou bas fonds. Ce grand banc a cent cinquante lieuës de longueur & cinquante de largeur. Toutes ses extrémitez sont perpendiculaires; de sorte que la partie exterieure qui borne son terrain est une mer où la sonde ne trouve point de fond, quoi que le dessus de ce banc ne fasse pas une même superficie, & qu'il y ait plus de fond en un endroit qu'en l'autre. Chacune de ses parties est plate & c'est une roche couverte de quantité de coquillages & de petits poissons dont les moruës se nourrissent. Les Pêcheurs distinguent deux sortes de moruës, savoir la blanche ou la verte & la séche. Ils appellent moruë séche celle qui est propre à être séchée, & qui se conserve long-tems, sous le nom vulgaire de Merluche: & celle-là se pêche entre les Isles de l'Assomption & du Cap-Breton. Mais la blanche ou la verte qui est celle qu'on porte ordinairement à Paris, se pêche sur le grand banc, & s'y trouve souvent en si grande quantité, que les bâtimens de Mer ont peine à flotter dessus: Le tems de la grande pêche est dans le mois de Septembre &

& d'Octobre: Elle se fait avec des lignes de la grosseur d'un tuiau de plume & garnies d'un hameçon, où l'on met pour amorce des foies de moruës avec un morceau de hareng dont la peau a un certain éclat que les moruës apperçoivent & qui les attire. Un bon pêcheur en prendra jusqu'à trois ou quatre cens par jour; mais la pêche est fâcheuse & fatigante, lors que le poisson tient au banc & qu'il ne vient pas nager proche la surface de l'eau. Les Terres-Neuviers, c'est ainsi qu'on appelle ceux qui vont à cette pêche, y conduisent tous les ans près de 250. petits bâtimens des côtes de France; & c'est une chose surprenante, comme ils font, vû les frais & les risques qu'ils courent dans un si long trajet. * Denys, *Histoire naturelle de l'Amerique Septentrionale*, t. 2. c. 11.

TERRE-ROUGE (Jean de) étoit Avocat du Roi dans la Senéchaussée de Nismes. Il a fait un Traité *de Juribus & praeminentiis Delphini Franciæ*, & un autre *de potestate Papæ*.

TERRE-SAINTE, Païs de l'Asie, dite autrefois Judée ou Palestine, sous la domination du Turc, entre la Syrie, la Mer Méditerranée & l'Arabie. On la divise ordinairement en six parties, qui sont la Principauté de l'Emir de Saïde, la Principauté de l'Emir de Casair, le Sangiacat de Naplouse, le Sangiacat de Jerusalem, & le Sangiacat de Gaze. La Capitale de tout ce païs est Jerusalem, que les Turcs nomment *Couts Cherif*.

TERTULLIEN (Quintus Septimius Florens) Prêtre de Carthage, ge, étoit en estime au commencement du III. Siecle. Il étoit Africain, & tiroit son origine d'une Famille noble de la Ville de Carthage. Son pere étoit Payen, & commandoit une compagnie de gens de guerre. Comme il avoit pris naissance dans une maison idolatre, il avoit été nourri dans l'erreur, mais Dieu lui ayant donné un esprit curieux, qui ne pouvoit se contenter des connoissances du monde, il pénetra jusques dans le Ciel pour aquerir celles de la verité. Il reçut le Baptême; & parut un des plus zélez défenseurs de la Foi. Il avoit enrichi son esprit des ornemens des Sciences humaines. Il parloit d'une maniere vive & forte, quoi qu'obscure & forcée. Avec cela il possedoit les Ecritures, & étoit extraordinairement zélé pour la Religion Chrétienne. Voila quels furent les commencemens de ce grand Homme. S. Jerôme écrit qu'en sa jeunesse il composa un Traité des soins du Mariage, ce qui fait croire qu'il y étoit déja engagé, & qu'il en eût bien voulu être libre. Il publia peu de tems après le Livre des Prescriptions, contre les Héretiques, dont il fait le denombrement depuis la naissance de l'Eglise. Il ne parle point d'Artemon qui parut sous le Pontificat du Pape Victor, d'où on juge le tems de l'Ouvrage. Je n'ai pas dessein de parler ici de ce qui lui donna occasion d'écrire tous ses Traitez; mais seulement de son admirable Apologie pour les Chrétiens. L'Empereur Severe avoit excité contre eux une cruelle persecution; & on la croyoit d'autant plus raisonnable qu'ils étoient accusez de divers crimes atroces. Tertullien entreprit leur defense. Il étoit déja Prêtre, & demeuroit alors à Rome. L'Empereur étoit parti pour la guerre contre les Parthes, vers l'an 201. laissant le gouvernement de la Ville à Plautien, qui traita cruellement les Fidéles, dans le tems où le seul nom de Chrétien étoit un crime digne des plus grands supplices. Aussi on les faisoit mourir avec une étrange barbarie. Tertullien voyant ce carnage mit la main à la plume, & publia pour eux cette Apologie, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Il fit courir ce Livre, sans y mettre son nom, afin de ne se pas exposer à une perte inévitable. Il l'adressa aux Magistrats qui jugeoient tous les jours les Chrétiens, & qui condamnoient la vraie Religion sans la connoître. Il composa divers autres Traitez, en faveur de l'Eglise, ou pour improuver les coûtumes des Idolatres, ou pour combattre les dévoïez, comme les Marcionites, les Valentiniens, les Juifs & autres semblables monstres, qu'il avoit plûtôt foudroïez qu'abattus, tant son stile contre eux est éloquent dans sa dureté, ses raisonnemens puissans, & ses preuves convaincantes. Vincent de Lerins parlant de ses Ouvrages, dit, qu'autant de paroles qu'on y lit, sont autant de sentences, & ces sentences autant de victoires. Cependant de si beaux commencemens eurent une fin funeste, & Tertullien abandonna l'Eglise qu'il avoit si bien défenduë. Quelques-uns disent que ce fut à cause que Victor son Competiteur avoit été élevé au Pontificat, à son préjudice; d'autres attribuent cette séparation au refus qu'on lui fit de l'Evêché de Carthage, & aux persecutions des Prêtres de Rome. La douceur dont le Pape Zephyrin usa envers les adulteres, qu'il reçut à la pénitence publique, ne fut point de son goût & le choqua extrémement. Comme il étoit severe, l'austerité naturelle de son esprit, & l'orgueil que lui donnoit sa science l'empêcherent d'entrer dans les sentimens charitables de l'Eglise. Il trouva que Proclus disciple de Montan, enseignoit une maniere de vie conforme à son humeur. Car d'un côté, il n'avançoit rien contre les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation; & de l'autre, il portoit ses Sectateurs à des jeûnes fréquens, à une continence rigoureuse, & à un ardent désir du martyre, qu'il soûtenoit n'être jamais permis de fuïr. Ces apparences exterieures de pieté surprirent Tertullien, & augmentant le dégoût qu'il avoit pour l'Eglise, il se révolta ouvertement contre celle, qu'il avoit si doctement défenduë. Il se laissa aller à croire des révelations ridicules, & il donna aveuglément dans le sens des disciples de Montan. On ne sait ce que Tertullien fit depuis, ni ce qu'il devint; & on assure seulement qu'il mourut dans un âge décrepit. Il laissa des Sectateurs après lui qui s'appellerent TERTULLIANISTES. Saint Augustin dit que de son tems ils furent tout-à-fait éteints; & qu'un petit nombre, qui en restoit, revint à la Foi Catholique. Une de ses principales erreurs est de croire qu'un enfant tire également son ame & son corps de la substance de son pere. Il en a d'autres qui sont assez considérables: mais on peut dire que de son tems elles n'étoient pas encore des erreurs, puisque l'Eglise n'en avoit rien prononcé. Les Peres Latins, qui ont vécu après Tertullien, ont déploré son malheur, admiré son esprit & aimé ses Ouvrages. S. Cyprien les lisoit assidûment & quand il les demandoit il disoit: *Donnez-moi le Maître*. S. Jerôme, qui en aimoit aussi beaucoup la lecture, a fait cette remarque; mais il ne pouvoit pas l'avoir apprise du Secretaire de S. Cyprien, comme Sixte de Sienne l'a écrit. Plusieurs doctes ont fait des Commentaires sur les Traitez de Tertullien, dont nous avons differentes éditions. Celles de Rigaut & de Pamelius sont les plus estimées. La derniere est en cinq Tomes; & il y est parlé des Livres de ce grand Homme que nous avons perdus & des autres qu'on lui attribuë en prose & en vers. Louïs Giri, à qui le Public est obligé de plusieurs belles Traductions, nous en a donné une de l'Apologetique de Tertullien, & de deux autres de ses Traitez de la Chait de JESUS-CHRIST & de la Résurrection de la Chair. F. Manessier a aussi mis en nôtre Langue les Livres du Manteau, de la Patience & de l'Exhortation aux Martyrs. On nous en promet encore d'autres. Sa Vie est en tête de ses Ouvrages publiez par Pamelius. On pourra encore consulter Eusebe, *in Chron. A. C.* 107. & *li.* 2. *Hist. cap.* 2. Lactance, *li.* 1. *divin. Institut. cap.* 1. Saint Jerôme, *cap.* 53. *Catalog.* S. Hilaire, *cap.* 5. *in Matth.* S. Augustin, *de hæret.* Vincent de Lerins, *Common. I.* Nicephore Caliste, Tritheme, Ange Politien, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Godeau, &c. Ceux qui ont fait des Notes sur Tertullien sont Jaques Pamelius, Nicolas Rigaut, Latinus Latinius, Beatus Rhenanus, Jean Mercier, Edmond Richer, Théodore Marsile, Jean de Wouver, Gabriel de l'Aubespine, François Junius, Jaques Gretser, Claude de Saumaise, le P. Petau, Lacerda, le P. George Capucin, le P. Morel Augustin, &c. Pierre Allix Ministre à Charenton, & depuis Chanoine de Salisburi en Angleterre, a fait une Vie de Tertullien, où il traite plus exactement, qu'on n'avoit fait, du tems auquel Tertullien a publié chacun de ses Ecrits.

☞ Il me semble qu'il est important de faire remarquer au Lecteur, que quelques Auteurs ont confondu Tertullien, ou avec TERTULLE qui fut Consul, ou avec TERTULLIEN Jurisconsulte, ou enfin avec S. TERTULLIEN Martyr. Il y a pourtant bien de la difference de l'un à l'autre. Car pour Tertulle il fut surnommé Q. Flavius, & obtint en 195. de salut, l'honneur du Consulat où il eut T. Flavius Clemens pour Collégue. Les Actes du Martyre du Pape Etienne I. parlent de celui de Tertullien, qu'il souffrit le 4. Août 260. & Rhenanus a donné dans le sens de ceux qui se sont imaginez qu'il étoit le même que l'Auteur dont je parle. Mais plusieurs raisons nous persuadent qu'il se trompe. Je dis le même des autres qui confondent ce grand Homme, avec le Jurisconsulte Tertullien qui a publié divers Ouvrages de Droit, & qui est souvent allegué dans le Code & dans le Digeste. Et en effet il y a plus de cinquante-cinq ans de l'un à l'autre; & il faudroit dire que Tertullien étoit encore Payen après l'Empire de Severe, quoi que tout le monde soit persuadé qu'il étoit déja au nombre des Fidéles; & qu'il publia pour eux son Apologie, durant le regne de ce Prince, comme je l'ai déja dit. [Il y a encore un autre Tertullien, Comte du Diocese d'Asie en CCCXXX. Voyez la Prosopographie du Code Theodosien par *Jaques Godefroi*.]

[TERTULLUS Orateur qui accusa S. Paul devant Felix Act. XXIV. Il y a eu un Proconsul d'Afrique du même nom en CCCXXVI. sous Constantin. Voyez *Prosopogr. Cod. Theodosiani* Jacobi Gothofredi.]

TERVEL, Ville d'Espagne en Arragon, avec Evêché Suffragant de Saragoce. Elle est sur la riviere de Guadalaviar que les anciens ont nommé *Turia* ou *Turias*, qui a donné son nom à la Ville que les Latins nomment *Julia*, *Turulium*, *Turia* & *Terulum*.

TERVIS, ou Tergovis, Ville Capitale de Valachie, & le séjour du Prince. Ceux du païs la nomment *Terwisch*, les Italiens *Targovisco*, & les Latins *Tergovistus*, *Tirischum* & *Targoviscum*.

TESIN, Riviere d'Italie dans le Milanois, en Latin *Ticinus*. Il sort du Mont Adula sur les frontieres de Suisse; passe à Pavie & se jette dans le Pô, au dessous de cette Ville.

TESSAGON, natif de l'Isle de Cypre, fut pris par les Romains qui le mirent tout nud dans un grand vaisseau plein de serpens, pour le faire mourir par ce cruel supplice: mais les serpens le léchoient sans le piquer, ni lui faire aucun mal, ce qui surprit les Romains: & connoissant par là qu'il y avoit quelque chose de particulier dans sa personne, ils le menerent à Rome, où il fut en grande estime. Il étoit de la famille des Ophiogenes; que l'on croyoit nez d'un serpent & qui avoient cela de propre, qu'ils ne pouvoient aucunement être blessez des serpens, & guerissoient même ceux qui en étoient piquez en les touchant de leur main. * Hist. Gen. du Royaume de Cypre.

TESTAMENT, ancien & nouveau. On appelle ainsi les Livres Divins écrits par l'inspiration du S. Esprit. Le nom Hébreu *Berith* signifie Alliance, & le Grec Διαθήκη *Testament* & ces noms ont été donnez à l'Ecriture Sainte, parce qu'elle contient une Alliance de Dieu avec son Peuple: un Témoignage & une déclaration de sa volonté: & les promesses de l'héritage celeste que Dieu a préparé à ses Elus: car le principal effet des Testamens est de disposer des héritages. L'Ancien Testament contient le Pentateuque ou les cinq Livres de Moïse, savoir la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres, & le Deuteronome: Le Livre de Josué: celui des Juges: le Livre de Ruth: les quatre Livres des Rois: les deux des Paralipomenes: le premier & le second Livre d'Esdras: ceux de Judith, d'Esther; & de Job: Le Psautier de David: les Proverbes: l'Ecclésiaste: le Cantique des Cantiques: la Sagesse: l'Ecclésiastique: les Prophetes: les deux Livres des Machabées. Le Nouveau Testament comprend les quatre Evangiles, le Livre des Actes des Apôtres, les 14. Epîtres de S. Paul, l'Epître de S. Jaques, les deux Epîtres de S. Pierre, les trois Epîtres de S. Jean, l'Epître de S. Jude, & l'Apocalypse.

L'Ancien Testament a été écrit en Hebreu. Les soixante-douze Interpretes, appellez *Septante*, en firent une Version Gréque par l'ordre de Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, près de 300. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Aquila, Theodotion, & Symmaque en firent ensuite de nouvelles. Le Nouveau Testament a été écrit en Grec: excepté l'Evangile de S. Matthieu, & l'Epitre de S. Paul aux Hébreux: qu'on croit avoir été écrits en Hébreu; mais ils furent traduits en Grec peu de tems après, & les Originaux Hébreux sont perdus. A l'égard de l'Ancien Testament, les Théologiens & les Savans sont en contestation pour savoir si le Texte Hébreu a été corrompu par les Juifs dans les endroits où il est different de la Version des Septante. Plusieurs disent que non, & qu'il s'est glissé des erreurs dans le Grec par la faute des premiers Copistes, specialement dans le nombre des années des Patriarches où l'on a ajoûté cent ans de plus à presque tous ceux du I. & du II. Age. Mais il y en a beaucoup d'autres qui soûtiennent que les Juifs ont alteré l'Hébreu par malice, & pour avoir plus de lieu de se défendre contre les Chrétiens. Ils disent que la Version des Septante étant entre les mains de

de tout le monde, des Gentils aussi-bien que les Juifs, ne pouvoit être falsifiée, sans qu'on s'en apperçût: ce qui est si vrai que les Juifs ayant voulu corrompre cette Version dans les premiers Siécles de l'Eglise. S. Justin Martyr, S. Irenée, S. Chrysostome, Origene, & plusieurs autres Peres s'éleverent aussi-tôt contre eux, & les convainquirent de mauvaise foi. Mais il a été bien plus facile aux Juifs d'alterer les Livres Hébreux, dont ils étoient presque seuls les dépositaires dans les premiers tems de l'Eglise. On compte parmi les Peres qui sont de ce sentiment, S. Justin Martyr, S. Irenée, Tertullien, Origene, S. Chrysostome, Julien Archevêque de Tolede, Euthymius, & quelques autres. On raporte des preuves assez fortes de la malignité des Juifs: car comment les justifier d'avoir supprimé l'Histoire de Suzanne, que Theodotion, quoi qu'ennemi des Chrétiens, remit depuis dans sa Version Gréque faite sur l'Hébreu? Au vers. 17. du Pseaume 21. ou 22. selon eux, ils ont mis dans l'Hébreu, *Caari*, qui veut dire *sicut leo*, au lieu de *Caru*, c'est-à-dire, *foderunt*, qui y étoit autrefois; pour détruire la force de cette Prophetie de la Passion de Jesus-Christ: *foderunt manus meas, & pedes meos*, en mettant *sicut leo manus meas & pedes meos*, ce qui n'a aucun sens. Ils ont corrompu plusieurs autres endroits pour adoucir la Loi; & pour accommoder l'Ecriture Sainte à leurs sentimens.

Afin d'éluder la force du raisonnement dont les premiers Chrétiens se servoient pour montrer que le Messie étoit venu dans le sixiéme millenaire, c'est-à-dire vers la fin des six mille ans depuis la création du Monde, les Juifs retrancherent cent ans à la vie de presque tous les Patriarches, jusqu'à Abraham. Julien, Archevêque de Tolede, leur reprocha cette infidélité, l'an 686. Abulpharage, dans son Histoire des Dynasties, (qui a été traduite d'Arabe en Latin par Pokockius;) & George Syncelle qui florissoit vers la fin du VIII. Siécle, ont soupçonné les Juifs du même crime. Richard Simon, qui ne croit pas que les Juifs ayent falsifié l'Ecriture Sainte, convient néanmoins de l'accusation, & reconnoît que les premiers Chrétiens rejettoient le Texte Hébreu des Juifs, voyant qu'il ne s'accordoit pas toûjours avec la Version des Septante. Ceux qui sont d'avis que le Texte Hébreu a été corrompu par les Juifs, disent que cette alteration a été faite pendant les cinquante années qui se sont écoulées depuis la désolation de Jerusalem par Tite, fils de l'Empereur Vespasien, l'an 70. de Jesus-Christ, jusqu'à son rétablissement, commencé la seconde année du regne d'Adrien. Car, disent-ils, il est constant que ces suppressions & ces changemens dans le Texte Hébreu se firent avant le tems d'Aquila, qui donna sa premiere Version Greque de l'Ecriture Sainte la douziéme année du regne d'Adrien: & l'on voit par les fragmens qui en restent, que l'Hebreu des Juifs, sur lequel il la fit, étoit déja alteré à peu près comme il l'est aujourd'hui. Comme il n'entreprit cette Traduction qu'en haine des Chrétiens, qui l'avoient chassé de l'Eglise, à cause de son attache aux vaines curiositez de l'Astrologie, elle fut très-agréable aux Juifs, qui la lûrent toûjours depuis dans leurs Synagogues. Aquila avoit été disciple du fameux Rabbin Akiba; & il y a lieu de croire que c'est ce Rabbin, qui a osé corrompre le Texte Hébreu. Car jamais les Chrétiens ne disputerent contre les Juifs plus fortement qu'en ce tems-là. Ils les pressoient vivement par leurs propres Traditions, qui portoient que le Christ se manifesteroit après le cours d'environ six mille ans, en leur montrant que ce nombre d'années étoit accompli. Cela les embarrassoit extrémement, c'est pourquoi il est dit dans leur Talmud, qu'Akiba & Sammai supputoient les années, dont on tiroit alors contre eux des argumens invincibles. Ainsi il y a lieu de croire que c'est en ce tems-là qu'on a corrompu l'Hebreu, & que c'est Akiba qui est l'auteur de cette alteration. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems*.

Voici ce qu'il est important de remarquer encore sur ce sujet. Il y a quelques Livres de l'Ancien Testament qui n'ont pas été écrits d'abord en Hebreu. Car les Livres de Judith & de Tobie, quelques Chapitres de Daniel, quelques-uns du I. Livre d'Esdras, furent écrits en Chaldaïque; & quelques autres Chapitres du même Prophete Daniel, avec les Livres des Macchabées, furent écrits en Grec. Les caracteres Hebreux anciens, dont Moïse & les Auteurs qui ont precédé la Captivité de Babylone, se sont servis, sont, suivant l'opinion la plus commune, les caracteres que les Samaritains ont conservez. Cette opinion passoit pour constante du tems de S. Jerôme, comme il le remarque dans son Prologue sur les Rois; & elle se confirme par d'anciennes Medailles, où l'on voit cette Inscription, *Jerusalem Sainte*, écrit en Langue Hebraïque, & en caracteres Samaritains: ce qui ne peut avoir été écrit après la séparation des dix Tribus du tems de Roboam, fils de Salomon, l'an du Monde 3060. parce qu'en ce tems-là les Samaritains ne consideroient plus Jerusalem comme une Ville sainte. [D'autres disent qu'encore que les Juifs eussent changé les caracteres de l'Ecriture Sainte, ils ne changerent pas ceux des monnoyes, de sorte qu'après la Captivité, on ne laissa pas de battre parmi eux de la monnoye au même coin qu'auparavant. La raison d'Ellies du Pin ne vaut rien, quand même ce qu'on vient de dire ne seroit pas vrai; parce que le changement de caracteres ne se fit pas du tems de Roboam, mais après le retour de la Captivité, & qu'ainsi ces monnoyes peuvent avoir été battues à Jerusalem, sous les Rois de Juda.] Depuis cette division, les Israëlites conserverent le Pentateuque, de la maniere qu'ils l'avoient reçû de Moïse, & le donnerent après aux Chutéens, Peuples venus de Perse, qui furent ensuite appellez Samaritains. Les Tribus de Juda & de Benjamin conserverent aussi ces mêmes caracteres jusques à la captivité de Babylone; mais ayant été menez à Babylone, ils s'accoûtumerent insensiblement à écrire & à parler comme les Chaldéens. C'est pourquoi lors qu'Esdras eut recueilli & reçû les Livres de la Bible, il se servit des nouveaux caracteres Chaldéens, plus connus aux Juifs que les anciens, & dont ils se sont ordinairement servis depuis ce tems-là. Les Juifs ne prirent pas seulement les Caracteres Chaldéens, ils prirent aussi leur langage, qui étoit celui des Syriens ou Assyriens, lequel approchoit assez de l'Hebreu. Il est vrai que d'abord cette Langue ne fut pas commune à tous les Juifs; & que la Langue Chaldaïque & l'Hebraïque étoient toutes deux en usage parmi eux; mais peu à peu elles se confondirent ensemble; & la Langue vulgaire des Juifs fut la Langue Syriaque mêlée de termes Hebreux; qu'on a depuis appellée communément Langue Hebraïque. Cependant les Livres sacrez sont toûjours demeurez écrits en Hebreu; & les Juifs les lisoient en cette Langue, dans leurs Synagogues, les expliquant en Langue vulgaire: ce qui est peut-être l'origine des Paraphrases Chaldaïques. Le Texte Hebreu est demeuré en cet état sans Points, jusques vers l'an 500. après la Naissance de Jesus Christ, que les Juifs de Tiberiade inventerent les Points voyelles pour limiter la lecture & la prononciation de la Langue Hebraïque. S. Jerôme nous apprend, dans sa Question 22. sur Jeremie, & dans son Commentaire sur Habacuc, que de son tems la prononciation des mots Hebreux n'étoit pas déterminée par des Points, comme elle l'a été depuis. * Ellies Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*.

A l'égard des Traductions du Nouveau Testament en Langue vulgaire on n'en avoit point encore fait jusques au XIV. Siécle. Le Peuple se contentoit de l'explication que lui en donnoient les Curez & les Prédicateurs. On commença à la traduire sous le regne de Charles V. vers la fin du XIV. Siécle: mais cette Version fut pour lors, & même long-tems après, fort peu recherchée. Ce ne fut que du temps de François I. que les prétendus Réformez voulant rendre le Peuple Juge de leur cause, lui persuaderent de lire le Nouveau Testament, & mirent en vogue les Traductions de la Sainte Ecriture. Cette Lecture, qui d'elle-même devoit produire la paix & l'union entre les Chrétiens, trouvant les Esprits mal disposez, produisit, comme Erasme l'a remarqué, un effet tout contraire, & fit naître les troubles qui s'éleverent alors. C'est pourquoi l'Eglise, dans ce tems de desordre & de confusion, ne permettoit pas la lecture du Nouveau Testament indifferemment à tout le monde. Mais depuis que Dieu a rendu son Eglise victorieuse de ses ennemis, elle n'apporte plus tant de précaution. Ainsi l'Assemblée Génerale du Clergé de France résolut l'an 1655. de faire faire une traduction très-exacte de l'Ecriture Sainte, & députa deux Prélats pour choisir une personne capable d'executer ce dessein. Le Pere Amelotte Prêtre de l'Oratoire fut pour lors chargé de cette entreprise, & donna au public en 1666. le Nouveau Testament, traduit en François, après avoir consulté, à ce qu'il dit, non seulement les Originaux Grecs, mais aussi la Traduction Syriaque, l'Arabique, la Persienne, & l'Ethiopique, que leur Antiquité rend très-recommandables. Mais il n'étoit pas capable d'executer ce dessein, comme on le peut voir dans l'*Hist. Critique du Nouveau Testament* de Richard Simon, Liv. 2. c. 32.

TETHYS fille du Ciel & de Vesta, sœur de Saturne, femme de Neptune, & mere de toutes les Nymphes & de tous les Fleuves, selon Hesiode *en sa Theogonie*. Mais Ovide *li. 5. des Fastes*, la fait fille de Titan qui étoit frere aîné de Saturne. Il y a aussi une Déesse marine, nommée Thetis.

TETRAPLES: Livre des quatre Versions de la Bible faites par les Septante, par Aquila, par Theodotion, & par Symmaque, disposées en quatre Colonnes. Ce nom vient du Grec τετραπλῆς, qui signifie *quadruplex*, doublé en quatre, ou composé de quatre. Voyez Hexaples. * Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*. SUP.

TETRAPOLIS, païs de la Syrie, où il y avoit quatre Villes remarquables, savoir Antioche, Seleucie, Apamée & Laodicée, lesquelles furent appellées sœurs à cause de leur concorde. * Strabon, *li.* 15.

TETRICUS (Caius Presuvius) Préfet dans les Gaules & Proconsul dans l'Aquitaine, se fit saluer Empereur à Bourdeaux, à la sollicitation de Victorine ou Victoire, qu'on nommoit *la mere des armées*. L'insolence de ses soldats lui devint insupportable & l'obligea de venir à Châlons sur Marne, où il se remit entre les mains de l'Empereur Aurelien, qui le mena en triomphe à Rome. Quelque tems après ce Prince le fit Intendant des affaires d'Italie & lui donna le Gouvernement de quelques Provinces. Tetricus avoit un fils de même nom, qui fut aussi mené en triomphe à Rome: mais depuis Aurelien lui permit de venir au Senat, & sans rien perdre des biens de sa famille, il vêcut en repos, aimé & estimé de tous ceux qui le connoissoient. * Trebellius Pollion, *des trente Tyrans*, *c.* 29. & 30.

TETUAN, Ville & petite République d'Afrique, dans le Royaume de Fez, avec un Port, à l'embouchure de la Mer Méditerranée. Les Latins la nomment *Tetuanum*. C'est où se rendent les Caravanes qui prennent la route de la Mer pour aller à la Meque, par Alexandrie d'Egypte.

TETZEL, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Inquisiteur de la Foi, fut choisi par les Chevaliers Teutoniques, pour prêcher les Indulgences qu'ils avoient obtenues pour la guerre contre les Moscovites; & il s'aquita fort bien de cette Charge. C'est pourquoi quelque tems après, l'Archevêque de Mayence, nommé par le Pape Leon X. pour faire publier les Indulgences de l'an 1517. donna cette commission au Pere Tetzel, qui s'associa en cet Emploi les Religieux de son Ordre. Lors que Luther, à la suscitation de Stupitz, eut affiché aux portes de l'Eglise de Wittemberg, quatre-vingt-quinze Propositions, dont plusieurs étoient contre la Puissance du Pape, contre le Thrésor de l'Eglise, & contre la valeur des Indulgences; Tetzel leur opposa cent six autres Propositions qu'il publia à Francfort sur l'Oder. Il fit même brûler, comme Inquisiteur de la Foi, ces Theses scandaleuses de Luther, qui de son côté fit brûler aussi publiquement celles de Tetzel: ce qui fut le commencement de la guerre entre les Augustins & les Dominiquains, d'où se forma ensuite le Parti Lutherien contre les Catholiques. Tetzel mourut de déplaisir en 1519. après la fâcheuse reprimande qu'il reçût du Nonce Charles Miltitz, envoyé par le Pape au Duc de Saxe. Ce Nonce, pour tâcher de gagner Luther, reprocha à Tetzel, son premier Adversaire, qu'il étoit la cause des desordres qui se voyoient en Allemagne; ce qui affligea tellement ce Religieux, qu'il ne vêcut pas long-tems après. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*.

TEUCER, fils de Telamon, Roi de Salamine, Isle vis-à-vis de l'Attique, & frere d'Ajax, avec lequel il fut à la guerre de Troye. Etant de retour à Salamine, son pere l'exila, parce qu'il n'avoit pas vengé la mort d'Ajax, dont Ulysse étoit la cause. Mais ce malheur n'ébranla point sa constance, & il encouragea ceux de sa suite, leur promettant un séjour plus agréable, & leur disant ces paroles, *La patrie est par tout où l'on est bien*. Il alla en l'Isle de Cypre, où il bâtit une nouvelle Ville de Salamine. * Ciceron, *in Tuscul. quæst.* Horace, *Od.* L. I.

TEUCER de Crete, Roi de la petite Phrygie, depuis appellée Troade, regna avec son gendre Dardanus, qui avoit épousé sa fille Batica.


Tros

Tros un de ses petits-fils donna son nom à la Ville de Troye, Capitale de cet Etat, & à cause de Teucer, ses habitans furent nommez Teucriens. * Ovide, *livre* 3. *Metam.*

*Inde recordati Teucros à sanguine Teucri.*

TEUCER, de Cyzique, Historien Grec, qui écrivit un Traité du regne de Mithridate en cinq Livres, autant de Tyr, des Arabes, &c. * Suidas, *in Lex.*

TEUDEGILDE, étoit fille d'un pauvre berger, mais elle s'éleva par sa beauté. Car Charibert Roi de France en étant devenu amoureux il l'épousa, & en eut, selon Gregoire de Tours, un fils mort peu de temps après sa naissance. Elle survêcut à ce Roi, & alors elle employa ses charmes & ses trésors pour toucher d'amour Gontran Roi d'Orleans, lequel lui ayant enlevé ses trésors la fit enfermer dans un Monastere à Arles où elle mourut. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *&c.*

TEVIUS (Jaques) Portugais, vint à Bourdeaux & à Coïmbre, où il jetta les premiers fondemens de l'Université. Il étoit Poëte, Orateur & Historien, comme l'on peut voir par les Poëmes, qu'il a composez en Latin & en Portugais, par les Oraisons qu'il a faites contre Sebastien Roi de Portugal, & par sa Description du S. Siége de Diu dans les Indes en 1546. *Bibliotheca Hispanica.

TEUPOLUS (Bajamond) fils d'un Doge de Venise, forma le dessein d'opprimer la liberté de sa patrie, pour usurper une autorité souveraine. Mais son entreprise ayant été découverte, la République fit venir des troupes à Venise, pour lui résister, & l'ayant défait dans un combat de rencontre, qui se fit en la place de S. Marc, elle s'assura de sa personne; & fit punir les complices de cette conspiration. * Egnat. *l.* 3. *c.* 5.

TEUTATES, nom sous lequel les anciens Gaulois adoroient Mercure, selon quelques-uns, ou plûtôt quelque autre Divinité, & auquel ils immoloient des victimes humaines par le Ministere des Druïdes, tantôt en les faisant entierement brûler pour leur servir d'holocauste, tantôt en les perçant & les faisant mourir à coups de flêches, tantôt en les faisant étrangler au milieu de leurs Temples; C'est ce que Strabon rapporte, & qu'on peut voir dans les Commentaires de César: Et c'est aussi pour cela que Lucain traite ce Dieu d'inhumain & de barbare dans le premier Livre de sa Pharsale:

*Et quibus immitis placatur sanguine diro*
*Teutates.*

TEUTOMALE, Roi des Saliens, Peuples de l'ancienne Gaule Viennoise, ayant été contraint de céder ses terres aux Romains, qui s'y établirent sous le Consul C. Sextius, après l'avoir défait, se retira chez les Allobroges, & quoi que dépouillé de ses Etats, ne laissa pas de soûtenir une seconde guerre contre Cn. Domitius, avec les forces de ses Alliez. Il vivoit vers l'an 632. de Rome. * Tite-Live, *Epit.* 41.

TEUTOMATUS, Roi des Nitiobriges, Peuples de l'ancienne Aquitaine, étoit fils d'Ollovicon qui tenoit la même Souveraineté avant lui. Il suivit le parti de Vercingentorix, & contribua de toutes ses feroces à reparer les pertes qu'il avoit faites à Avaric. Il l'alla trouver avec sa cavalerie, & amena en même tems les troupes que chaque Etat d'Aquitaine étoit obligé de fournir. César dit que ce Prince, qui étoit sous les murs de Gergovie pendant le siége, fut surpris dans sa tente endormi sur le midi, & ne songeant à rien moins qu'à l'attaque qui fut faite ce jour-là. La vitesse avec laquelle les soldats Romains enleverent son quartier, fut si grande qu'il n'eut pas le tems de s'habiller, & qu'il eut toutes les peines du monde à se sauver, son cheval ayant été blessé sous lui. * Jul. Cef. *de bello Gall. l.* 7.

TEUTONIQUE, Ordre militaire établi pour les Allemans. Un homme de cette Nation, qui demeuroit à Jerusalem, après la conquête de la Terre-Sainte, y recevoit ceux qui venoient de son païs & qui n'entendoient pas la Langue de Palestine. Pour avoir plus de moyen d'exercer sa charité, il obtint du Patriarche de Jerusalem la permission de bâtir un Hôpital, avec une Chapelle à l'honneur de la Mere de Dieu. Divers Allemans se joignirent à celui qui avoit paru si zelé & si charitable pour ses concitoyens; & s'employerent à rendre service aux Pélerins de leur Nation, qui venoient visiter les lieux consacrez par les piez de Jesus-Christ. Quelques riches habitans de Bremen & de Lubec, qui étoient en Levant, s'associerent avec les premiers, & firent bâtir vers 1191. un nouvel Hôpital à Acre. Cependant ils prirent tous le titre de Chevaliers Teutons, la Régle de saint Augustin & le manteau blanc, avec une Croix potencée de sable, & chargée d'une autre Croix d'argent. On assure que depuis le Roi S. Louïs y ajoûta le Chef de France. Quoiqu'il en soit, le Pape Celestin III. approuva cet établissement en 1195. & divers autres Pontifes lui accorderent des privileges avantageux. Henri de Walpot fut le premier Grand-Maître de l'Ordre. Après la prise de Jerusalem par Saladin, les Chevaliers Teutons se retirerent à Ptolemaïde; & cette Ville ayant été encore emportée par les Mécreans, ils furent obligez de se retirer en Allemagne. Je dis ailleurs qu'ils se rendirent maîtres de la Prusse, dont ils porterent le nom; & qu'ils furent, durant plus de deux Siécles, très-redoutables à leurs voisins. Je remarque aussi comme Albert de Brandebourg, Grand-Maître de cet Ordre, suivit les erreurs de la Prusse, en 1525. Les Chevaliers se retirerent en Allemagne, où ils avoient des biens considerables, & élurent pour leur Grand-Maître Albert de Volfang. Depuis les fils puînez des Princes & des grands Seigneurs Allemans possedent les biens de l'Ordre en qualité de Chevaliers Teutoniques. * Guaguin & Chromer, *Hist. de Polo.* Jaques de Vitri, *Hist. Orient. c.* 66. Jean Eustache Solli, *in Hist. Teuton.* Aubert le Mire, *de Orig. Ordin. Equest. li.* 1. *c.* 3. Cherchez Porte-Glaives, *&* Prusse.

TEUTONS, on donna ce nom aux anciens Allemans voisins des Cimbres. Ils habitoient les Isles de Funen & de Zelande ou de Zeelandt en Dannemark. C'est de ces Teutons que les Allemans ont depuis eu le nom de *Teutsch.* Lucain, *li.* 6.

*Cantaber exiguis, aut longis Teutonis armis:*

Ces Teutons furent souvent en guerre avec leurs voisins; ils la soûtinrent long-tems contre les Romains. * Cesar, Pline, Tacite, &c.

TEUTONS: nom des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, appellé anciennement l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont de Sion. Il fut institué l'an 1191. en faveur de la Nation Allemande, par Henri Roi de Jerusalem, le Patriarche & les autres Princes Chrétiens. Voici quel en fut le sujet. Lors que l'Empereur Frederic se croisa avec plusieurs Grands Princes, pour rentrer dans la possession de la Terre-Sainte, dont Saladin, Sultan d'Egypte, s'étoit rendu Maître en 1187. un grand nombre de Seigneurs & de Gentils-hommes Allemands le suivirent, en qualité de Volontaires, les uns par un sentiment de pieté, les autres par un désir de gloire. Ces Allemands se signalerent dans les grands Exploits que fit l'Empereur Frederic en 1189. Après sa mort, se voyant sans Chef, devant Acre, que les Chrétiens assiégeoient, ils élurent Frederic Duc de Souabe, second fils du défunt Empereur; & Henri Duc de Brabant, pour Capitaines Géneraux de leur Nation. Sous ces Chefs, ils se distinguerent par de si beaux faits d'armes, à la prise d'Acre, & des autres Villes & Places de la Campagne, que Henri, Roi de Jerusalem, proposa de faire en leur faveur un Ordre de Chevalerie, sous le nom de S. George, parce que tous ces Braves servoient à cheval. Mais on trouva plus à propos de le mettre sous la protection de la Vierge; & de lui donner pour principal Lieu, l'Hospice établi à Jerusalem sur le Mont de Sion, pour les Pelerins & les pauvres de cette Nation, & dédié à Nôtre-Dame. Le Roi, le Patriarche, & les autres Princes en dresserent les Statuts, sur ceux de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, & de l'Ordre des Templiers, dont ils tirerent ce qu'ils crûrent convenir le mieux pour un Ordre, qu'ils vouloient aussi rendre Militaire, & Hospitalier tout ensemble. Ces Statuts, entr'autres articles, portoient, que les Chevaliers qui seroient reçûs dans cette Religion Militaire seroient de Race noble; qu'ils feroient vœu de défendre l'Eglise Chrétienne, & la Terre-Sainte; qu'ils exerceroient l'hospitalité envers les Pelerins de leur Nation; & qu'ils se nommeroient Chevaliers de Nôtre-Dame du Mont de Sion. Cette Institution fut agréée par l'Empereur Henri VI. & approuvée par le Pape Celestin III. qui ordonna que ces Chevaliers seroient vêtus d'un habit blanc, sur lequel seroit cousue une Croix noire de la figure de celle de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem: qu'ils porteroient une semblable Croix dans leur Etendart dont le fond seroit blanc, & dans leurs Armoiries: & qu'ils vivroient selon la Regle de S. Augustin. Il leur confirma aussi le don de l'Hospice Allemand du Mont de Sion, pour Titre & Lieu principal de leur Fondation; & leur accorda les mêmes Privileges dont joüissoient les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, par sa Bulle du 22. Février 1191. Ce fut en conséquence de cette Bulle que le Roi de Jerusalem, avec le Duc Frederic de Souabe, en vertu du pouvoir de l'Empereur, fit la création des premiers Chevaliers de cet Ordre, dont le nombre ne fut alors que de quarante: Et en même temps Henri de Walpot, Gentilhomme Immédiat de l'Empire, fut choisi pour être Grand-Maître de l'Ordre. Tous les Princes Chrétiens témoignerent beaucoup d'affection à cette Religion Militante. L'Empereur lui donna le droit de posseder à perpetuité toutes les Terres & les Provinces que les Chevaliers pourroient conquerir sur les Infidéles: Et Philippe Auguste Roi de France lui fit de grands biens, accordant aussi au Grand-Maître l'honneur de porter des fleurs-de-lys aux quatre extrémitez de sa Croix.

Cet Ordre reçût son accroissement sous les Grands-Maîtres Otton de Kerpen, & Herman Barth, qui succéderent l'un après l'autre au Grand-Maître Henri de Walpot; Mais il commença particulierement à se rendre considérable sous le quatriéme Grand-Maître Herman de Saltza, élû en 1210. Ce fut lui qui, avec ces Chevaliers, sauva, des mains des Infidéles, Jean fils de Henri Roi de Jerusalem, dans une Bataille que les Chrétiens perdirent, contre Conradin Roi de Syrie; en reconnoissance de quoi Jean ajoûta à la Croix noire que le Pape Celestin III. avoit ordonné aux Chevaliers de porter sur leur Habit blanc, une Croix potencée d'or, qui étoit les propres Armes du Royaume de Jerusalem. Le Duc de Moscovie, dans la Pologne, fit don à l'Ordre Teutonique de toutes les Terres que les Chevaliers pourroient conquerir dans la Prusse sur les Payens, pour les posseder avec droit de Souveraineté. Ce que le Pape & l'Empereur confirmerent. Les Teutons ayant remporté une entiere victoire, chasserent tous les Payens de la Prusse, & se rendirent peu à peu maîtres de la Livonie, & de la Curlande. Le Grand-Maître fonda ensuite quatre Evêchez dans la Prusse, & cinq en Livonie & en Curlande; faisant bâtir des Villes & des Châteaux dans tout ce païs de conquête; lesquels il remplit de Colonies Allemandes. Les Chevaliers Teutons pénetrerent après jusqu'en Russie, où ils établirent de même la Religion Chrétienne. L'an 1255. ils s'emparerent de la Samogitie, faisant main-basse sur tous ceux qui ne se vouloient pas faire baptiser. Le Grand-Maître fit bâtir la même année, dans la Prusse, une grande Ville, qu'il fit nommer, à l'honneur du Roi de France, Koningsberg, c'est-à-dire, Montagne du Roi. Son Successeur fit aussi construire la Ville de Montreal. Pendant que l'Ordre Teutonique faisoit des progrès considérables vers la Mer Baltique, la Ville d'Acre fut prise par le Soudan d'Egypte en 1291. & les Chevaliers Teutons, qui étoient dans la Syrie, furent obligez de revenir en Allemagne. La principale Maison de l'Ordre fut établie à Marpurg Ville de la Hesse, dans le Cercle du Haut Rhin: puis transferée à Marienburg dans la Prusse. L'an 1510. les Chevaliers Teutons élurent pour Grand-Maître, Albert Marquis de Brandebourg, fils de la sœur de Sigismond Roi de Pologne: Mais ce Prince embrassa l'Heresie de Luther, & traita avec le Roi de Pologne, pour se rendre maître absolu de la Prusse, à la charge de la tenir relevante de la Couronne de Pologne. Après cet engagement, le Duc se démit du Titre de Grand-Maître, & chassa de la Prusse tous les Chevaliers Teutons. Depuis ce tems-là on a appellé ce païs-là Prusse Ducale. Les Teutons se retirerent à Mergentheim, autrement Mariendal, en Franconie, & élûrent Administrateur de la Grande Maîtrise de Prusse, Walther de Cromberg, alors Grand-Maître du même Ordre en Allemagne & en Italie. L'an 1679. le Chapitre Géneral de l'Ordre tenu à Mariendal, reçut Chevalier le Duc Loüis Antoine de Neubourg, troisiéme fils du Duc Philippe Guillaume de Neubourg, & le nomma Coadjuteur du Grand-Maître, nommé Jean Gaspar d'Ambringens.

L'Ordre Teutonique consiste à présent en douze Provinces; savoir, celle d'Alsace & de Bourgogne, celle d'Autriche, celle de Coblents, & celle d'Etsch, que l'on nomme encore Provinces de la Jurisdiction de Prusse: les Provinces de Franconie, de Hesse, de Biessen, de Westphalie,

phalie, de Lorraine, de Thuringe, de Saxe, & d'Utrecht; qui sont de la Jurisdiction d'Allemagne. Mais les Hollandois sont maîtres de tout ce que l'Ordre possédoit dans la Province d'Utrecht. Chaque Province a ses Commanderies particulieres, & le plus ancien des Commandeurs y est appellé Commandeur Provincial. Tous ces Commandeurs sont soûmis au Grand Maître d'Allemagne, comme à leur Chef. Les douze Commandeurs Provinciaux étant assemblez, ont droit d'élire un Grand Maître, ou un Coadjuteur. Le Grand Maître a sa résidence ordinaire à Mariendal en Franconie, depuis que l'Ordre a été chassé de la Prusse, & joüit d'environ vingt mille écus de revenu. La plûpart des Commanderies sont possedées par les puînez des Princes & de grands Seigneurs Allemands, sous le nom de Chevaliers Teutoniques. Cet Ordre porte d'argent à une Croix pattée de sable, chargée d'une Croix potencée d'or. * Heiss, *Histoire de l'Empire, li. 6.* SUP.

TEUTRAS, Roi de la Cilicie & de la Mysie, qui épousa Augé.

TEXEL, Isle au Septentrion de la Hollande, près du Golphe de Zuiderzée, avec un Port assez mauvais.

TEXI, (Bertrand) quatorziéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors à Ptolemaïde, ou S. Jean d'Acre, succéda en 1230. à Guerin de Montaigu. Pendant son regne, les affaires de la Terre-Sainte dépendirent entierement de son Ordre, & de celui des Templiers, qui, nonobstant leur émulation, ou plûtôt leur envie ordinaire, s'accordoient avec les Hospitaliers en ce qui regardoit le bien public du Christianisme. Ce Grand Maître mourut en 1240. & eut pour Successeur, Guerin ou Gerin. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*, Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

TEXTOR (Benoît) natif du Pont de Vesle, Ville de la Bresse Province de France; étoit un fameux Docteur en Médecine, qui a fait un excellent Traité de la Peste, imprimé à Lyon en 1551. * Guichenon, *Hist. de Bresse.*

TEYDA, Pic ou montagne extrémement haute, dans l'Isle de Teneriffe, une des Isles Canaries. Elle a sept lieuës & demie de haut, & quand le tems est beau, on découvre de là à plus de six-vingts lieuës. Le Pic de Teneriffe, dans cette même Isle, est encore une fois plus élevé. * Hebert, *Voyage de Perse, livre.* I.

TEYDER, fleuve de la Livonie, qui se jette dans le Golphe de Riga.

TEYNG. Cherchez Ceratinus.

## T H.

THABOR, Montagne célebre de la Galilée, dans la Palestine, proche de la grande Plaine d'Esdrelon, & du Torrent de Cison, à six milles de Nazareth, vers l'Orient. Ce fut sur le haut de cette montagne que JESUS-CHRIST se transfigura en présence de ses Apôtres S. Pierre, S. Jean, & S. Jaques. On y peut monter environ mille pas à cheval, mais après il faut mettre pié à terre, pour aller jusqu'au sommet, par un chemin droit & escarpé, & qui ne va pas en tournoyant, comme à d'autres montagnes. Elle est extrémement élevée: & Joseph lui donne trente stades, qui sont trois mille sept cens cinquante pas de hauteur. Quelques Voyageurs très-dignes de foi assurent qu'ils ont été plus d'une heure à y monter. Elle est ronde, & représente la figure d'un pain de sucre. Du côté de Nazareth, vers le Midi & l'Occident, elle est toute couverte d'arbrisseaux, comme de petits chênes, de terebinthes, d'épines, & autres buissons toûjours verds, où se retirent une infinité d'oiseaux, & d'animaux, dont quelques-uns sont dangereux, principalement les Porcs-sangliers, qui s'y multiplient en grande quantité, parce que les Mahometans qui judaïsent en ce point, n'en mangent jamais. Sa cime paroît d'en-bas se terminer en pointe: il y a néanmoins au haut une plaine d'une demi-lieuë, ou, comme dit Joseph, de deux mille cinq cens pas de circuit; sur laquelle il y a eu autrefois des bâtimens; comme on voit par les ruïnes qui y sont encore. L'Imperatrice S. Helene y avoit fait bâtir une magnifique Eglise, avec trois petites Chapelles, pour représenter les trois Tabernacles que saint Pierre y avoit desirez; un pour JESUS-CHRIST, un autre pour Moïse, & le troisiéme pour Elie. Ces trois Tabernacles sont presque ensevelis sous les démolitions de l'Eglise. On y entre par un petit cabinet, sous une voute, d'où l'on va à main gauche, dans les trois Tabernacles, qui sont trois petites Chapelles bâties en quarré, voutées, & disposées en forme de Croix: celle du milieu marque la vraye place, où étoit JESUS-CHRIST, pendant sa Transfiguration, & les deux autres à droite & à gauche sont à la place de Moïse & d'Elie qui étoient à ses côtez. Il y a un Autel en celle du milieu où les Religieux de Nazareth célebrent quelquefois la Messe. Ce bâtiment est, comme j'ai dit, sous terre, & il faut y porter de la lumiere.

L'air est fort frais sur le haut de cette montagne, même pendant les plus grandes chaleurs, parce que les vents y sont continuels. On y voit de belles citernes taillées dans le roc, pleines d'une eau excellente, & ombragées de plusieurs figuiers. Joseph rapporte qu'Alexandre Jannée, Roi de Juda, qui commença à regner l'an 103. devant JESUS-CHRIST, fit bâtir une Forteresse sur le sommet de cette montagne: & il y a apparence qu'elle subsistoit du tems de Nôtre-Seigneur; puisque l'Empereur Vespasien y envoya un de ses Géneraux d'armée, qui fit rendre la place à composition l'an 82. depuis JESUS-CHRIST. Godefroi de Bouillon, Roi de Jerusalem en 1099. rétablit les Eglises & les Monasteres de cette Montagne, & y mit un Evêque suffragant du Patriarche de Jerusalem, & deux Abbez l'un pour les Moines noirs ou Benedictins, & l'autre pour les Religieux Grecs de l'Ordre de saint Basile. Mais Saladin s'étant rendu maître de ce païs en 1187. ruïna les Eglises, & chassa les Chrétiens, qui reprirent cette montagne en 1253. Le Pape Alexandre IV. la donna aux Templiers. Mais enfin vers l'an 1290. le Sultan d'Egypte désola ce saint lieu. Du haut de la montagne de Thabor on découvre les montagnes d'Hermon, de Gelboé, & de Samarie: la montagne du Précipice, la montagne des Beatitudes, (où JESUS-CHRIST fit cet admirable Sermon sur le bonheur des veritables Chrétiens, ) & la Mer de Galilée, ou Lac de Genesareth. Au pié & aux environs du Mont Thabor sont les Villes de Naïm, & d'Endor, maintenant ruïnées & habitées par des Arabes: la grande Plaine d'Esdrelon, la vallée de Jezraël, & le Torrent de Cison ou d'Endor. La plaine d'Esdrelon est remarquable par la défaite de l'armée de Sisara Géneral de l'armée de Jabin Roi des Cananéens, contre qui les Israëlites gagnerent la bataille. Ce fut dans la vallée de Jezraël, où Gedeon vainquit les Madianites & les Amalecites. A l'égard du Torrent de Cison, il a sa source au pié de la montagne de Thabor, & se sépare en deux ruisseaux, l'un desquels va passer au bas du mont Hermon, proche de la Ville d'Endor, d'où il se rend dans la Mer de Galilée. Ce fut vers ses bords, que l'armée de Sisara fut taillée en pieces. L'autre ayant serpenté plus de dix lieuës, dans les Plaines d'Esdrelon & de Zabulon, se va décharger dans la Mer Mediterranée, entre le Mont-Carmel & S. Jean d'Acre. Ce fut vers ce ruisseau de Cison qu'Elie fit mourir les 450. faux Prophetes de Baal. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

S. THADE'E Apôtre. Cherchez Jude.

THADE'E, Abbé Ecossois, demeuroit à Ratisbonne en Allemagne; & étoit en estime en 1457. A la priere de Conrad Prevôt d'Ilminster, il recueillit des Chroniques de son païs, la Vie de quelques Saints que Canisius rapporte, *Tome IV. antiq. Lect.* On doute que ce ne soit ce THADE'E Romain qui vivoit en même tems; & qui écrivit en vers l'Histoire de l'Empereur Frederic I. & dont Cuspinien s'étoit servi pour la composition de son Ouvrage. * Bumaldi.

THADE'E, Médecin de Florence, célebre par ses Ecrits, étoit en estime dans le XIII. Siecle. Il professa à Bologne, fut appellé le Galien de son tems. Il écrivit sur les Aphorismes d'Hippocrate & d'autres pieces. On met sa mort en 1270. ou 80. * Juste, *in Chron. Med.* Castellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

THADE'E DE PEPULIS, Docteur en Droit Civil & Canon, vers l'an 1318. Il eut des emplois très-importans, & il laissa des Ecrits beaucoup estimez. * Antoine Bumaldi, *Minerv. Bonon.*

[THACASTE, petite Ville de Numidie, pas éloignée de Madeure & d'Hippone, est devenue célebre par la naissance de S. Augustin. Voyez sa Vie par les PP. Benédictins.]

THAIS, Courtisane très-fameuse d'Alexandrie, laquelle étant allée à Athenes, attira à soi toute la jeunesse de ce païs. Le Poëte Menandre l'a renduë celebre par ses Vers, d'où elle a été appellée *Menandréenne.*

THAIS, autre Courtisane, laquelle fut convertie par S. Paphnuce. *Volat. liv.* 20.

THALASSE, qu'on éleva à la dignité de Comte, vivoit du tems de Constantin & de ses fils. Il s'attacha à l'erreur des Ariens, & fut cher à l'Empereur Constance, par cette conformité de creance avec la sienne. Ammian Marcellin assure qu'il fut Préfet du Prétoire, bien que saint Athanase lui donne la dignité de Comte. Quoi qu'il en soit, le même Constance l'employa en diverses affaires, & il se trouva de sa part au Concile de Sirmich. Nous aprenons de Suidas qu'il écrivit l'Histoire de son tems, *in Θεόφιλ@.* * S. Athanase. *Epist. ad Solit. & Apol. ad Const.* Ammian Marcellin, *lib.* 14. & 22. Zosime, *lib.* I. S. Epiphane, *hær.* 71. Vossius, *de Hist. Græc.* [Voyez la Prosopographie du Code Theodosien, par *Jaques Godefroi*, où il parle de quelques autres Officiers des Empereurs, du même nom de *Thalassius.*]

THALASSE, Moine & ami de S. Maxime Martyr, florissoit vers l'an 650. Il écrivit divers Traitez que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & qui sont dediez à Paul Prêtre. *De sincera Charitate ac vera continentiâ. De Regimine mentis.* On assûre que cet Auteur vivoit en Afrique, où il eut la conduite d'un Monastere en qualité d'Abbé: & qu'il écrivit en Grec. Du moins cet Ouvrage se trouve en cette Langue, dans la Bibliothéque du Vatican. * Josse Coccius, *in Indic. Auth. Thesau. Cathol.*

THALASSE. Cherchez Talasse.

THALES, Philosophe & le premier de ceux qu'on nomma les sept Sages de Grece, étoit de Milet, fils d'Examius & de Cleobuline. On assure qu'il nâquit la XXXV. Olympiade: & qu'il étoit originaire de Phenicie, sorti de la Famille de Cadmus & d'Agenor. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr qu'il a été le premier qui porta le nom de *Sage.* Il lui étoit dû, car outre qu'il passoit pour très-prudent & très-moderé, il s'attacha encore à l'étude de la Philosophie; & fut Auteur de cette Secte qu'on nomma *Ionienne*, parce qu'il étoit natif de Milet Ville d'Ionie. On estime que c'est le premier qui a pénetré dans les secrets d'Astronomie, & que personne n'avoit encore prédit avant lui les Eclipses de Soleil & reglé le cours des Astres. Il soûtenoit que l'Eau est le principe de toutes choses, que le Monde avoit une ame, & qu'il étoit tout rempli d'esprits. Il remarqua les divers changemens des tems, & il divisa l'année en trois cens soixante-cinq jours. Cette Science étoit de son tems inconnuë dans la Grece. Thalès l'avoit apprise en partie des Prêtres d'Egypte, où il avoit voyagé; & en partie par son étude, & par la recherche des phenomenes de la Nature. Il fut voir Crœsus qui conduisoit une puissante armée dans la Cappadoce; & lui donna le moyen de passer la riviére d'Halys, sans faire aucun Pont. Peu de tems après, il mourut. La Chronique d'Alexandrie met sa mort la LV. Olympiade; mais il y a plus d'apparence que ce fut la LVIII. le 92. de l'âge de ce Philosophe. Il disoit *que la plus difficile chose du monde, c'étoit de se connoître soi-même, la plus facile de conseiller autrui, & la plus douce l'accomplissement de ses desirs. Que pour bien vivre il faut s'abstenir des choses, que l'on reprend dans les autres. Que la felicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le savoir.* Selon lui, *ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu; de plus grand, le lieu; de plus vite, l'esprit; de plus fort, la necessité; de plus sage, le tems. Il disoit aussi qu'il ne faut rien dire à personne, qui nous puisse nuire: & vivre avec ses amis, comme pouvant être nos ennemis.* * Diogene Laërce, *lib.* I. *Vitæ Philos.* Pline, *lib.* 2. *Hist. natur.* Lactance, *lib.* 3. *cap.* 14. *divin. Inst.* Apulée, *in* 4. *Flor.* Ciceron, *li.* I. *de Divin. &c.* Il ne faut pas aussi oublier que Thalès laissa divers Traitez en vers; & entr'autres un des Meteores, un de l'Equinoxe, &c. [On a corrigé quelques fautes dans cet Article suivant les remarques de *M. Bayle.*]

THALES, Poëte Lyrique de l'Isle de Crete ou Candie, que Solon envoya à Sparte, pour adoucir par ses Poësies les esprits de ce Peuple, & l'exciter à aimer les choses honnêtes, en les détournant des séditions, & des inimitiez qui pour lors regnoient entre eux; si bien que ce fut lui qui prépara le chemin à Lycurgue, pour ranger les Lacedemoniens à la raison. Plutarq. *Vie de Lycurgue.*

THA-

THALESTRIS, Reine des Amazones. Un ardent désir de voir Alexandre *le Grand*, la fit sortir de ses Etats; & comme elle fut assez proche du camp où étoit le Roi, elle envoya devant l'avertir qu'il étoit arrivé une Reine, qui le venoit visiter. Alexandre lui ayant mandé qu'elle seroit la bien-venuë, elle commanda à son train de s'arrêter & vint avec trois cens femmes. Quelque tems après ce Roi lui ayant demandé ce qu'elle souhaitoit de lui, elle avoua de bonne foi qu'elle étoit venuë pour avoir des enfans de lui, & qu'elle se croyoit digne de donner des héritiers à son Empire: Que si elle faisoit une fille elle la garderoit; & si c'étoit un garçon, elle le rendroit à son pere. C'est ce que nous apprenons de Quinte-Curce, *lib.* 5. Mais Arrian traite ce conte de fable, comme je l'ai remarqué ailleurs, *lib.* 7. *c.* 6. *des guerres d'Alex.*

THALIE, une des neuf Muses, que quelques-uns font Inventrice de la Géometrie & de l'Agriculture. Elle préside à la Comedie, & on la répresente avec le visage folâtre & lascif, couronnée d'une guirlande de lierre; tenant un masque à la main & ayant des brodequins aux piez.

THALLUS & CASTOR, Auteurs Grecs, qui avoient écrit l'Histoire de Syrie, avec beaucoup de soin, comme nous l'apprenons de Jule Africain, cité par Eusebe, *libr.* 10. *Præp. Evan. c.* 3. *Justin Martyr en fait mention, *cohort. ad Gent.* Tertullien, *in Apol.* Minutius Felix, *in Octav.* Lactance, *li.* 1. *c.* 13. & 23.

THAMAR, Cananéenne, épousa Her fils aîné de Juda, qui l'étoit de Jacob. Her mourut subitement; & on estime que cette mort fut une punition de son incontinence. Onan son frere fut marié à Thamar; & ce mariage ne lui plaisant pas, il s'abandonna à des crimes qui furent punis, par une mort subite. Thamar se voyant une seconde fois veuve, demanda le troisiéme fils de Juda, nommé Sella, frere de ses deux premiers maris. Juda le lui promit: mais apprehendant qu'il n'eût le même malheur que ses deux aînez, il le lui refusa. Cette superchèrie chagrina extrémement Thamar, qui se déguisant fut attendre Juda sur un grand chemin; & se donna à lui, comme si elle eût été une femme publique. Cependant étant devenuë grosse, il la condamna à être brûlée; mais ayant avoué par quel moyen elle avoit conçû, il lui pardonna. Ce procedé de Thamar comprend des mysteres, qu'on ne doit point considérer charnellement. Elle a été mere de Pharès & Zara qui sont nommez dans la Genéalogie de JESUS-CHRIST. * Genese, *cap.* 38. S. Matthieu, *c.* 1. Torniel, *A. M.* 2312. & *seq.*

THAMAR, fille de David. Amnon, qui étoit son frere de pere, l'aima avec une passion très-violente, & il commit un inceste avec elle, feignant d'être malade, & la priant de venir lui préparer à manger. Absalom irrité de cet outrage commis contre sa propre sœur, & qui l'étoit de pere & de mere, résolut de le tuer. Il attendit deux ans après, & prit l'occasion d'un jour de réjoüissance, au milieu duquel il le fit assassiner, comme je le dis ailleurs. 2. *des Rois, c.* 13.

THAMOUS, Nautonnier, natif d'Egypte, tenant la route d'Italie, où il conduisoit entr'autres Epitherze pere de l'Orateur Emilien, arriva assez heureusement à la hauteur des Echinades, maintenant appellées les Corsolaires, vis-à-vis du Golphe de Corinthe, où le vent manqua sur le soir, & le Vaisseau fut poussé par les flots proche de l'Isle de Paxes. La plûpart veillant pendant la nuit, on entendit distinctement une voix qui sembloit venir de cette Isle, & qui appelloit *Thamous*; celui-ci ne répondant point ni à la premiere, ni à la seconde fois, la voix se fit entendre plus fortement & lui dit: *Quand tu seras arrivé à Palode, donne avis que le grand Pan est mort.* Thamous ne fut pas plûtôt arrivé à Palode qu'il executa cet ordre: & d'abord qu'il eut crié que le grand Pan étoit mort, on entendit de grandes plaintes & de grands gemissemens. Cette nouvelle se publia bien-tôt à Rome, si bien que Tibere, pour savoir ce qui en étoit, manda THAMOUS: après quoi les Savans étant consultez, ils répondirent que ce Pan n'étoit autre que le fils de Mercure & de Penelope. On prétend que c'étoit J. C. qui mourut en ce tems-là. * Plutarque, *de Oraculorum defectu.* Eusebe de Cesarée, *lib.* 5. *de præparatione Evan. cap.* 9.

THAMUZ, Idole des Hébreux & des Pheniciens, dont il est parlé dans le huitiéme Chapitre d'Ezechiel. R. David Kimhi dit que l'on célebroit sa fête au mois nommé Thamuz, qui répond à Juin & Juillet; & qu'alors l'Idole sembloit pleurer: ce qui se faisoit par l'artifice des Sacrificateurs, qui, après avoir mis adroitement du plomb autour de ses yeux, échaufoient la statuë par dedans, jusqu'à ce que la chaleur fit fondre ce métal. La plûpart des Auteurs disent que Thamuz étoit le même qu'Adonis; & S. Jerôme en parle ainsi: *Adonis ou Thamuz, Amant de Venus, étoit un fort beau jeune homme, qui fut tué au mois de Juin, & qui recouvra ensuite la vie, à ce que l'on raconte. Les Hebreux idolatres appellent de ce nom le mois de Juin, & célebrent tous les ans une fête en l'honneur de ce Thamuz ou Adonis, dont la céremonie est de le pleurer comme mort, & de le loüer ensuite comme ressuscité.* Quelques-uns croient que Thamuz, ou Adonis, étoit le même qu'Osiris Dieu des Egyptiens, en l'honneur duquel ces Peuples faisoient deux solennitez en un même mois, l'une pour sa mort, que l'on appelloit ἀφανισμὸς, & l'autre pour sa resurrection, que l'on appelloit εὕρεσις. Abenéphe dit que Thamus fut Roi d'Egypte, dans le tems que les Israëlites y étoient en servitude, & qu'il institua les cérémonies de la fête d'Osiris: Que ces Peuples étant de retour en leur païs, y continuerent de célebrer cette solennité; & qu'ils appellerent Thamuz le mois auquel ils la célebroient. Le P. Kircher dit que ce Thamuz fut aussi nommé Termosis & Tamosis. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, Tom.* 1. Selden, *de Diis Syris. SUP.*

THAMYRAS. Cherchez Tamyras.

THANET (Jean de) ainsi nommé de l'Isle de Thanet en Angleterre, dans le Royaume de Kent, où il prit naissance. Il étoit Religieux de l'Ordre de S. Benoît, savant dans les Mathématiques, & particulierement dans la Musique: ce qui fit qu'on lui donna la dignité de Chantre du Couvent de Cantorberi, où il mourut l'an 1330. Il a fait un Livre *de Officiis Cantuariensis Ecclesiæ*: un autre *de Vitis quorundam Sanctorum.* * Pitseus, *in Vita Illust. Angl.*

THARBIS, fille d'un Roi d'Ethiopie, laquelle devint amoureuse de Moïse, lors qu'assistant les Egyptiens il assiégeoit la Ville de Saba où étoit cette fille. Ayant contracté mariage avec elle, la Ville lui fut renduë: puis il l'emmena, avec les Egyptiens victorieux en leur païs, dont toutefois il fut fort mal recompensé. * Joseph, *liv.* 2. *chap.* 5. *de ses Antiq.*

THARÉ, fils de Nachor, nâquit l'an 1909. du Monde, & fut pere d'Abraham, d'Aran & de Nachor, qu'il eut à l'âge de soixante-dix ans. Il est pourtant croyable qu'il eut d'autres enfans; mais l'Ecriture ne parle que de trois. Tharé demeuroit dans la Ville d'Ur, dans le païs des Chaldéens, qui étoit un païs d'Idolatres. Mais Dieu ayant commandé à Abraham d'abandonner ce païs, il en sortit avec son pere, pour venir à Haran Ville de Mesopotamie, où Tharé mourut en 2113. âgé de 205. ans. Les Hébreux disent qu'il étoit Sculpteur, & qu'il fit le premier des Statuës qui furent adorées, & qui donnerent l'origine à l'idolatrie. Saint Epiphane est de ce sentiment, & Suidas lui attribuë aussi l'invention du même Art, & l'origine du même culte. Et en effet, cela est assez conforme à ce qui est rapporté dans le Livre de Josué; cependant S. Augustin n'est pas de cette opinion, & il prétend prouver la sienne par le Livre de Judith. D'autres croient que Tharé étoit idolatre dans le païs des Chaldéens: qu'il apprit d'Abraham son fils le culte du vrai Dieu, depuis qu'il fut sorti de la Ville d'Ur. * Genese, *cap.* 11. Josué, *cap.* 24. Saint Augustin, *lib.* 16. *de Civit. cap.* 13. Saint Epiphane, *lib.* 1. *de hæres.* Torniel, *An. M.* 1909. & 2113. *num.* 6. & 7.

THARGELIES, en Grec Θαργήλια, fêtes que les Atheniens faisoient en l'honneur d'Apollon & de Diane, sous les noms desquels ils adoroient le Soleil & la Lune. On les célebroit dans le mois d'Avril, qui étoit aussi appellé Thargelion. * Suidas. *SUP.*

THARSAMUNTHE, Illustre Soldat Romain, gagna la Victoire contre les Goths, mais ayant ensuite été blessé à la jambe, il fut si transporté de fureur contre les ennemis, qu'il résolut de se venger. En effet étant gueri de sa plaie, & ayant demandé permission d'aller se battre contre les Goths, il passa lui seul dans leur camp, où il en tua d'abord plusieurs, résista vaillamment à beaucoup d'autres, & se voyant environné des ennemis qui étoient venus fondre sur lui, il ne voulut jamais se rendre, mais combattit toûjours avec la même fermeté, & ne rendit ses armes qu'avec la vie, après en avoir tué quantité à la vûë des Romains qui admirerent son courage. * Procopius, *de Reb. Goth. &c.*

THARSIS, selon la plûpart des Interpretes de l'Ecriture Sainte, est le nom d'un païs où les flottes de Salomon alloient querir de l'or, de l'argent, & des marchandises précieuses. Joseph Acosta & Pineda veulent que ce soit un lieu dans les Indes. Vatable dit que c'est Carthage; Eman veut que ce soit Angola sur la côte Occidentale de l'Afrique: Ribera prétend que c'est la Natolie, ou Asie mineure. Anselme & Liranus disent que c'est Tharsus en Cilicie, Ville célebre par la naissance de saint Paul. Lipenius assûre que Tharsis veut dire la grande Mer; & que des Navires de Tharsis sont des Navires propres à s'exposer à la grande Mer, & à faire les voyages de long cours: & selon cette opinion, de quelques Ports que partissent les vaisseaux de Salomon, ou d'Aziongaber sur la Mer Rouge, ou de Joppé sur la Méditerranée, ils alloient toûjours en Tharsis. Mais comment Lipenius expliquera-t-il les passages de l'Ecriture, où il est dit que Jonas s'enfuit en Tharsis, & que les Rois de Tharsis envoyeroient des présens? Enfin Goropius prétend que Tharsis est l'Espagne Bétique ou l'Andalousie; & se fonde sur ce qu'il y avoit alors dans le Détroit de Gibraltar, à l'entrée de l'Ocean, une petite Isle nommée Tartessus, qui depuis a été couverte par la Mer; outre que dans l'Histoire ancienne les navigations des Tyriens en Espagne sont fort célebres. Mais il n'y a point d'apparence que Salomon fit partir ses vaisseaux d'Aziongaber sur la Mer-Rouge, pour aller aborder en Espagne; & d'ailleurs les anciens Geographes ne marquent point d'autres richesses à Tartessus que du sel, & la pêche du Thon. On pourroit dire que Salomon envoyoit des vaisseaux d'Aziongaber en Ophir; & de Joppé à Tartessus: mais il n'est parlé dans l'Ecriture que d'une seule flotte; & il est certain qu'elle partoit d'Aziongaber, où Salomon alla lui-même plusieurs fois pour la voir sortir du Port. Il y a d'autres Auteurs qui sont d'avis qu'il y a eu un lieu particulier éloigné de Judée, qui se nommoit Tharsis, soit que ce fût Tarse de Cilicie, ou Tartessus d'Espagne; & que parce que les Hébreux n'étoient pas bons Matelots, & qu'ils regardoient le voyage de Tharsis comme un voyage de long cours, ils appellerent dans la suite tous les voyages de long cours voyages de Tharsis, soit qu'on allât au bout de la Mer Méditerranée, ou vers les parties Orientales de l'Asie. C'est ainsi que dans le XVI. siecle le nom d'Inde, qui ne convenoit proprement qu'à un païs d'Asie arrosé par le fleuve Indus, a été donné à toutes les côtes Méridionales d'Asie, & même à l'Amerique; parce que d'abord les voyages de long cours furent nommez voyages des Indes. * M. l'Abbé de Choisi, *Vie de Salomon.* Voyez OPHIR. *SUP.*

THASILON ou THASSILON I. Duc de Baviére, succéda à Garibald par le moyen de Childebert Roi de France, qui lui donna ce Duché après la mort de ce Prince. Il fut assez heureux dans la guerre, qu'il fit au commencement contre les Slaves ou Esclavons, qu'il défit l'an 595. & dans d'autres occasions; mais il eut du malheur dans la suite; & fut vaincu à son tour. * André Bruner, *Annal. de virtut. & fort. Bojorum.*

THASSILLON, Duc de Baviére, fils de Chiltrude sœur de Pepin Roi de France, lui rendit hommage, dans une assemblée que ce Prince tenoit à Compiegne. Il jura de lui être fidéle, & confirma son serment sur les Reliques de saint Denys, de saint Martin & de saint Germain de Paris. Cependant il manqua bien-tôt après de parole. Pepin craignit que Thassillon n'eût fait alliance avec Didier Roi des Lombards, qui étoit son beau-pere; & pour cela il épia si bien ses actions que l'autre n'eut jamais moyen de rien entreprendre à son desavantage. Ce Duc en agit de même avec Charlemagne, il lui fit serment de fidélité, & n'eut point de bonne foi dans ses promesses. Il s'attira par ses trahisons, & les foudres de l'Eglise contre sa personne, & les armes de

de Charlemagne dans ses Etats. Pour s'en délivrer, il demanda pardon, & l'obtint de la bonté du Roi, auquel il donna pour ôtage THEUDON son fils. Mais ce Duc inconstant, sollicité par Lutburge sa femme, qui étoit fille de Didier & ennemie des François, fit de nouvelles pratiques contre le Roi: de sorte qu'ayant été pris, il fut condamné à la mort avec son fils. Charlemagne changea cette peine en celle de la prison perpetuelle, & ensuite il se contenta de les faire enfermer dans le Monastere d'Olton vers l'an 788. * Aimoin, *lib.* 4. Othon de Frisingen, *lib.* 5. *&c.*

THASSILON succéda à Odillon son pere l'an 747. ou l'année suivante. Le grand nombre de Lieux saints, fondez par ces deux Princes, marquent leur magnificence & leur zéle pour la Religion: mais la gloire que Thassilon aquit par ces établissemens fut obscurcie par la passion qu'il eut de s'ériger en Souverain, & les efforts qu'il fit pour la satisfaire lui réüssirent si mal, qu'il se vit réduit à ne pouvoir éviter la mort, qu'en renonçant au monde, & se confinant dans un Cloître. Son oncle Grifon l'ayant chassé de son Duché de Baviere, il y fut rétabli par Pepin, & quelques années après il en fit hommage, tant à ce Prince, qu'à Charles & à Carloman ses enfans. Mais il lia des intelligences, & fit des traitez avec les Huns, & avec les autres ennemis de l'Etat. Ses propres sujets l'accuserent de cette infidélité, dans l'assemblée d'Ingelheim, & il fut condamné à la mort, comme coupable du crime de leze-Majesté. Charlemagne lui conserva la vie, & lui ayant demandé ce qu'il vouloit devenir, Thassilon le supplia d'agréer qu'il se fît couper les cheveux & qu'il s'enfermât dans un Cloître, pour y pleurer ses pechez. Ayant obtenu cette grace, il alla recevoir la Tonsure, dans le petit Monastere de S. Goar, & se retira ensuite à Laurensheim ou à Fuldes. Eginard parlant de la maniere, dont Thassilon se conduisit dans le Cloître, dit que la vie qu'il y mena fut aussi pieuse, que sa retraite avoit été volontaire; mais l'humilité profonde, que témoigna Thassilon dans le Concile de Francfort, nous oblige d'expliquer à son avantage ces paroles ambiguës. Car il est remarquable qu'il se présenta dans cette assemblée, dans la posture d'un pénitent, & qu'il demanda de nouveau pardon à Charlemagne, & lui céda tous les droits qu'il pouvoit avoir au Duché de Baviere. Aussi il y a des Auteurs modernes qui lui donnent la qualité de Saint, & le mettent au nombre de ces Grands infortunez que l'orage des afflictions & la perte de leur grandeur ont poussé dans le port de salut. Thassilon mourut dans l'Abbaïe de Jumieges y ayant été envoyé ou devant, ou plus vraisemblablement, après le Concile de Francfort, c'est-à-dire l'an 794. ou 795. * Mabillon, *Actes des Saints.*

THASSUS, Isle. Cherchez Tasso.

THAULERE (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Allemand, & Profés du Monastere de Cologne, étoit en estime vers l'an 1350. Il écrivit en sa Langue naturelle divers Traitez que le P. Dom Laurent Surius Chartreux traduisit en Latin, & fit imprimer à Cologne en 1548. On y voit en tête la Vie de Thaulere, suivie de ses Sermons, d'un Traité des véritables vertus, d'Epîtres, de Propheties, de Cantiques, &c. Jean Eckius n'approuvoit ni la spiritualité des Livres de cet Auteur, ni les façons de parler des choses saintes. Il l'accusa même de diverses erreurs, dont il a été justifié par Blosius & par Surius. * Saint Antonin, Sixte de Sienne, & Alfonse Fernandez, *de vir. illust. S. Domin.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. S. &c.*

THAUMAS, pere d'Iris messagere de Junon, laquelle pour cette raison fut nommée *Thaumantiade.* * Virgile, *li. 9. de l'Æneide.* Ce mot veut dire admirable, parce que la diversité des couleurs de l'Arc-en-ciel (entendu par Iris) le rend admirable.

THEACO, Isle de la Mer Ionienne, entre Cephalonie, l'Isle de sainte Maure, & les Curzolaires. Les Anciens la nommoient *Ithaca*, & les Italiens l'appellent *Val-di-Compare.* Elle a un Port spacieux, & assez sûr. Il y a eu autrefois une Ville, que Plutarque nomme *Alalcomene*: Aujourd'hui on n'y voit que quelques Villages, dont les principaux sont Vachi, Anvoi, Oxoi. Il peut y avoir quinze mille habitans, dont la plûpart sont des gens bannis de Zante, de Corfou, & de Cephalonie. Tous les ans les Cephaloniens choisissent une personne à qui ils donnent le titre de Capitaine de Theaco, pour y juger les differends des Insulaires, après qu'il a été approuvé par les Officiers de la République de Venise. On croit que cette Isle étoit la patrie d'Ulysse, & le sejour de Penelope, dont la memoire y est encore en si grande veneration, que les habitans respectent de certaines ruïnes qu'ils croyent être les restes du Palais de cette chaste Princesse. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

THEAGENE, luiteur très-célebre de l'Isle de Thasos, qui remporta jusqu'à quatorze cens couronnes, en divers jeux de la Grece; c'est pourquoi il fut mis, par l'Oracle d'Apollon, au rang des Heros, & on lui dressa une statuë de bronze après sa mort. Un certain envieux allant souvent battre cette statuë à coups d'étrivieres, elle tomba enfin sur lui & l'acabla. Alors ses enfans firent appeller en jugement cette statue (car, selon les Loix de Dracon, les choses inanimées pouvoient être assignées en cas d'homicide) laquelle fut condamnée à être jettée dans la Mer: mais les Thaséens ayant été ensuite assiégez de famine, l'Oracle étant consulté répondit qu'ils rappellassent leurs bannis; ce qu'ayant fait, sans que la stérilité cessât, ils consulterent une seconde fois l'Oracle, qui leur reprocha qu'ils ne s'étoient point souvenus de Theagene. Là-dessus ils firent pêcher cette statuë, & la firent remettre en sa place, & depuis lui sacrifierent comme à un Dieu, ayant aquis la réputation de guerir plusieurs maladies. * Pausanias, *in Eliac. poster.* Suidas fait mention de trois Atheniens de ce nom.

THEAGENE de Rége, Historien Grec, qui vivoit du tems de Cambyse la LXIII. Olympiade. Il écrivit divers Ouvrages citez par Eusebe; *lib.* 10. *præp. Evang. &c.*

THEAGENE, Grammairien qui avoit écrit sur Homere, & un autre qui avoit écrit une Histoire de Carie & de Macedoine. * Vossius, *de Hist. Græc.*

THEANO, femme de Pythagore & fille de Pythonax, étoit de la Ville de Crotone. Elle avoit infiniment de l'esprit & du mérite; aussi après la mort de son mari, elle enseigna la Philosophie avec ses fils. On assure aussi qu'elle écrivit un Poëme en vers hexametres. * Diogene Laër. Voyez Luc d'Holstein sur *la Vie de Pythagore.*

THEANO, de Locres, fit de beaux vers Lyriques. Theanon de Metapont, ou de Turies, écrivit en vers un Traité de la Philosophie de Pythagore. * Diogene Laërce, *in Vit. Philosoph.* Jamblique, *de Vit. Pyth. c.* 17. Suidas, &c.

THEATINS, Congregation de Clercs Reguliers, ainsi nommez, parce qu'ils ont été fondez par Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Téati ou Chieti dans le Royaume de Naples; & puis Pape sous le nom de Paul IV. Ce Prélat suivi de Gaëtan de Thiene, qui a été canonisé, de Marcel Cajetan, de Paul Consiliari & de Boniface de Colle, jetterent les premiers fondemens de cette Congregation. Ils résolurent d'imiter la vie des Apôtres, se soûmettant avec un très-grand desinteressement à la Providence, & ne vivant que de ce qu'il leur seroit donné par charité, sans demander l'aumône & sans avoir rien en propre. Le Pape Clement VII. approuva cet Institut à Rome, où ils firent la premiere fois leurs vœux le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, de l'an 1524. * Jean Baptiste Turssi, *in Annal. Theat.* Maurolicus, *in Mar. Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1524. *num.* 13.

THEATINS, ou TEATINS: Religieux ainsi nommez du nom de la Ville de Teate, dans le Royaume de Naples; dont étoit Evêque Jean Pierre Caraffe, qui fut le premier Superieur de cet Ordre. Leur propre nom, selon leur Institut, est celui de Clercs Reguliers, & leur Fondateur est saint Gaëtan de Thiene, dont il est parlé dans l'Article de S. Gaëtan. Les Theatins furent établis à Rome l'an 1524. puis reçus à Venise en 1527. & à Naples en 1530. Ils font un vœu de Pauvreté très-étroite, ne possédans aucuns revenus, & ne demandans rien pour leur subsistance. Cette Congregation est devenuë considerable dans l'Eglise, à laquelle elle a donné quantité de savans Théologiens & d'Hommes Apostoliques, dont plusieurs ont rempli dignement des Sieges d'Evêques & d'Archevêques: entr'autres le célebre P. Louïs Pidou, nommé Evêque de Babylone en 1687. sans parler du Cardinal Pierre Caraffe leur premier Superieur, qui a été depuis Pape sous le nom de Paul IV. Le Cardinal Mazarin les fit venir à Paris en 1644. & leur acheta la Maison où ils sont vis-à-vis les Galeries du Louvre, & où ils entrerent le 27. Juillet 1648. veille de la Fête de sainte Anne. Le Roi Louïs *le Grand* voulut bien être présent à la cérémonie, étant accompagné de la Reine Regente sa Mere, & ordonna que leur Eglise seroit appellée sainte Anne la Royale. Ce même Cardinal leur a legué par son Testament cent mille écus pour bâtir une Eglise qui n'est pas encore achevée. C'est dans cette Maison que le docte Pere Alexis du Buc a travaillé pendant dix ans, avec un grand succès, à la conversion des Hérétiques par ses Controverses publiques & particulieres, qui lui ont fait mériter l'estime du Pape, du Roi, & du Clergé de France. * Mémoires Historiques. *SUP.*

THEATRE, lieu destiné aux spectacles des anciens Jeux publics. Il étoit different de l'Amphitheatre, en ce que le Theatre étoit en forme de demi-cercle: & l'Amphitheatre avoit une figure ronde, ou ovale. Ce que nous appellons maintenant Theatre, étoit nommé Pûpitre, *Pulpitum*, par les Latins, qui étoit le lieu relevé sur lequel les Acteurs venoient réciter, & où la Comedie se jouoit: & ce que nous nommons Galeries & Loges, est à peu près ce que les Anciens appelloient le Theatre. Tout l'édifice qui servoit aux spectacles, contenoit la Scene, l'Orchestre, & les Degrez, qui servoient de sieges aux spectateurs. La Scene en géneral comprenoit tout ce qu'occupoient les Acteurs, tant ceux qui recitoient, que ceux qui dansoient, ou qui représentoient seulement par le geste, appellez Pantomimes. Elle avoit trois parties principales; 1. le Pûpitre, ou *Proscenium*, c'est-à-dire, le devant de la Scene. 2. La Scene proprement prise. 3. Le derriere de la Scene, en Latin *Postscenium.* Le Pûpitre étoit le lieu élevé sur lequel les Acteurs jouoient; qui est ce que nous appellons aujourd'hui, le Theatre. Ce *Proscenium* avoit deux parties aux Theatres des Grecs: l'une où les Acteurs jouoient; & l'autre où les Chœurs venoient réciter, & où les Pantomimes faisoient leurs représentations, ce qu'ils nommoient *Logeion.* La Scene étoit une face de bâtiment d'une structure magnifique, & enrichie de décorations. Le derriere de la Scene étoit le lieu où se retiroient les Acteurs, & où ils s'habilloient. La seconde partie du Theatre pris en géneral, étoit l'Orchestre. C'étoit le lieu le plus bas du Theatre, qui étoit un demi-cercle enfermé au milieu des Degrez. Il étoit ainsi nommé, parce qu'aux Theatres des Grecs, c'étoit où l'on dansoit les Balets: (Ὀρχέομαι en Grec signifie, sauter, danser.) Et à leur égard l'Orchestre étoit une partie de la Scene prise en géneral. Mais aux Theatres des Romains, aucuns des Acteurs ne descendoient dans l'Orchestre; qui étoit occupée par les sieges des Senateurs: ce que nous imitons dans nos Comedies, dans lesquelles les gens de qualité se placent quelquefois sur le Theatre, & occupent une partie de la place qui est destinée aux Acteurs.

Outre l'Architecture de la Scene qui ne changeoit point, & faisoit une partie de la structure du Theatre, les Anciens distinguoient encore trois sortes de Scenes; savoir, la Tragique, la Comique, & la Satyrique: dont les décorations étoient en peinture, appliquées par des machines tournantes. La Scene Tragique avoit des colonnes, des statuës, des balustrades, & autres ornemens qui conviennent à un Palais Royal. La Scene Comique représentoit des maisons particulieres, avec leurs Balcons. La Satyrique étoit ornée de bocages, de montagnes, de cavernes, & de tout ce que l'on représente dans les païsages. Ces Scenes étoient *versatiles*, tournantes; ou *ductiles*, coulantes. Les machines tournantes fournissoient chacune trois differens changemens, ayant trois faces, dont chacune avoit des peintures differentes. Les machines coulantes, étoient celles dont l'artifice consistoit à faire des changemens de faces, lors qu'en coulant celle qui paroissoit, on en découvroit une autre qui étoit cachée derriere elle. Cela est encore en usage dans nos Theatres: mais les Anciens ne changeoient pas ces Scenes si promtement que nous: car ils avoient coûtume de tirer un Rideau, derriere lequel ils faisoient à loisir ce qui étoit nécessaire au changement. La troisiéme partie du Theatre pris en géneral, étoient les Degrez pour les sieges des spectateurs. Ces dégrez étoient séparez par des Paliers de repos qui tour-

tournoient en rond, de sept degrez en sept degrez, ou de neuf en neuf: & par des Escaliers, pour y monter. La figure que ces Paliers & ces Escaliers donnoient aux degrez qui étoient renfermez dans ces separations, les faisoit ressembler à des coins; c'est pourquoi les Anciens les appelloient *Cunei spectaculorum*, ce que M. Perraut nomme les Amas de Degrez: & cette figure venoit de la disposition des degrez qui avoient plus d'étendue, à mesure qu'ils s'élevoient. Dans les commencemens, on n'étoit assis dans les Théatres, que sur la pierre ou sur le bois dont les degrez étoient faits: mais ensuite on y mit des oreillers, ou d'autres sortes de sieges. Valere Maxime dit que jusques à l'an de Rome 558. les Senateurs se plaçoient sur les degrez, avec le Peuple: mais leurs siegez furent separez, par Attilius Serranus, & L. Scribonius, Ædiles, suivant l'avis de Scipion *l'Africain*. Et l'an 685. sous le Consulat de Metellus & de Marcius, Roscius Tribun du Peuple fit une Loi, qui ordonna que les Chevaliers auroient aussi leurs places separées de celles du Peuple, sur quatorze degrez qui leur furent assignez. Suetone rapporte qu'Auguste fit un Edit qui défendoit aux femmes d'être assises sur les degrez du Theatre; & qui ne leur permettoit de se placer, qu'au haut, parmi le menu peuple; qui est quelque chose de semblable à ce qu'on appelle le Paradis au haut de nos Loges. Il faut encore remarquer ici, que les Anciens Romains n'avoient point de Théatres, ni d'Amphitheatres pour leurs Jeux Sceniques qu'ils regardoient de plain pié. Après on éleva des degrez faits de terre, autour du lieu où se représentoient les Jeux: puis du tems de Valerius Messala & de Cassius Longinus Censeurs, l'an de Rome 599. on dressa un Théatre que Scipion Nasica fit détruire peu de tems après. L'an 608. L. Mummius Consul en fit bâtir un, pour faire des Jeux publics après son triomphe. M. Scaurus étant Edile, & ensuite C. Curion Tribun du Peuple, éleverent de très-beaux Théatres, & dont on admira la structure, mais ce ne fut que pour un tems. Pompée *le Grand* fut le premier qui bâtit à Rome un Théatre de pierres de taille d'une structure fort magnifique; au haut duquel il y avoit un petit Temple dédié à Venus, afin que la sainteté du lieu empêchât les Censeurs de faire démolir ce Theatre. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 4. Vitruve, *liv.* 5. *c.* 6. & 8. *SUP.*

THEBALDESCHI (François) Cardinal Archiprêtre de S. Pierre, natif de Rome, étoit un des seize Cardinaux, qui se trouverent à Rome après la mort du Pape Gregoire XI. en 1378. Pendant que le Sacré College tenoit le Conclave, pour l'élection d'un nouveau Pape, & que l'on attendoit le consentement de Barthelemi Prignan, Archevêque de Bari, le Peuple impatient d'avoir un Pape Romain, se vint jetter dans le Conclave avec tant de furie, qu'un Cardinal, pour appaiser ces mutins, & pour se garantir du danger qui les menaçoit tous, s'avisa de crier tout haut, que le Cardinal de S. Pierre venoit d'être élû, & que c'étoit aux Magistrats de Rome à le faire consentir à son élection. Aussi-tôt ce bruit s'étant répandu dans la Ville, tout le monde courut en foule au Conclave, afin de réverer ce pretendu Pape, qui étoit un bon Vieillard de plus de quatre-vingts ans; & l'emportant de vive force dans l'Eglise de S. Pierre, ils le mirent sur l'Autel, selon la coûtume, quoi qu'il criât tant qu'il pût, qu'il n'étoit point Pape, & que c'étoit l'Archevêque de Bari qu'on avoit élû. De là ils le porterent dans le Palais Pontifical, où, malgré lui, il fut traité comme Pape, jusqu'au lendemain qu'on publia enfin l'élection de Barthelemi Prignan. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme. SUP.*

THEBES, ou Diospolis Ville d'Egypte, qui a été une des plus grandes & des plus belles de l'antiquité. On assure qu'elle avoit 140. stades de tour & cent portes; ce qui lui a fait donner le nom de *Hecatompyle.* Elle fut ruinée par Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte. Tacite parle ainsi de cette Ville, en décrivant les voyages de Germanicus. *De là*, dit-il, *il visita les grandes ruines de l'ancienne Thebes, où se voyoient encore en caracteres Egyptiens gravez sur des obelisques les marques de sa premiere opulence. Un ancien Prêtre ayant eu ordre de les interpreter, rapporta qu'il y avoit eu dans cette Ville sept cens mille combatans, & qu'avec cette nombreuse armée le Roi Rhamsée dompta la Libye & l'Ethiopie*, &c. *On y lisoit encore les tributs que paioient ces Peuples; les poids de l'or & de l'argent, le nombre des chevaux & des armes, l'ivoire & les parfums pour les Temples, l'impôt du froment & des autres biens. Tributs comparables à tous ceux que la puissance Romaine, & la violence des Parthes imposent aux Nations subjuguées.* Jean Leon assure que le nom moderne de cette Ville est Theves: mais Sanson estime que c'est *Minio* au Turc. * Tacite, *lib.* 2. *Annal. c.* 19. Strabon, *li.* 17. Pline, *li.* 5. *c.* 9. &c. Cherchez Diospolis.

THEBES, Ville de Gréce en Beotie, dite *Heptapyle* par Pindare, à cause de ses sept portes. Cadmus vers l'an 2620. du Monde, la bâtit, ou l'augmenta d'une Forteresse dite *Cadmée*, célebre dans les Ouvrages des Poëtes. Aussi-a-t-elle été la source d'un très-grand nombre de fables. Trente-sept ans avant la ruine de Troye, Polinice, fils d'Oedipe & de Jocaste, arma contre son frere Eteocles & assiegea Thebes avec Adraste Roi d'Argos son beau-pere & quelques autres. C'est cette guerre qu'on nomme ordinairement *l'Entreprise des sept Chefs devant Thebes*, que Stace a pris pour sujet d'un Poëme Epique. Cette expedition fut malheureuse, mais les enfans des Capitaines, qui étoient devant cette Ville, l'emporterent dix ans après, vers l'an 2843. du Monde. Les Thebains étoient puissans & soûtinrent la guerre contre les Atheniens & les Lacedemoniens. Ils remporterent sur ces derniers la célebre victoire de Leuctres en Beotie par la valeur d'Epaminondas, quoi qu'ils fussent peu en comparaison des ennemis, qui y perdirent avec leur crédit & leurs meilleurs hommes, le Roi Cleombrote, auquel succéda Agesipolis. Philippe de Macedoine voulut s'unir avec les Athéniens, qui se déclarerent contre lui avec les Thebains; mais ayant été batus, en bataille rangée, leur Ville fut réduite sous son obéïssance. Il y mit garnison de Macedoniens; & fit couper la gorge à tous ceux qui avoient été ou odieux ou suspects; obligea les autres d'en sortir; y fit revenir ceux de sa faction qui en avoient été chassez, leur donna les charges & les Magistratures. Les Thebains supporterent ce joug avec chagrin, le bruit qui courut de la mort d'Alexandre *le Grand* qui avoit succedé à Philippe, leur donna la pensée de se revolter; ils le firent & solliciterent leurs voisins de prendre les armes avec eux; mais leur Ville ayant été emportée, on la ruina entierement & la maison seule de Pindare y fut épargnée. Ce fut la CXI. Olympiade vers l'an 419. de Rome. Cassander fils d'Antipater repara vingt ans après cette Ville, qui a eu depuis titre d'Archevêché. Mais aujourd'hui ce n'est qu'un méchant Bourg, dit *Stives*, & qui est au Turc. * Xenophon; *li.* 6. Diodore de Sicile, *li.* 15. 16. & *seq.* Justin, Arrian, Pausanias, Strabon, Pline, Plutarque, &c. Il y a quelques autres Villes de ce nom en Thessalie, en Afrique, en Italie & ailleurs.

THEBIT, Astrologue Anglois, qui vivoit vers l'an 1270. ou 1300. mais non pas en 1140. comme l'a pensé Blancanus. C'est lui qui le premier a introduit dans l'Astrologie le mouvement de trépidation, qu'Augustin Ricci a combattu dans son Traité, *De motu Sphæræ octavæ.* * Consultez Blancanus, *in Chron. Math. c.* 35. §. 35.

THEBIT, Ben Coré, célebre Mathématicien Arabe.

THEBUTES, héretique qui vivoit du tems des Apôtres. Il eut tant de chagrin de ce qu'on ne l'avoit pas élevé à l'Episcopat, qu'il débita diverses erreurs, qui lui étoient communes avec celles de Simon le Magicien & de Menandre. * Hegesippe cité par Nicephore Calixte, *li.* 4. *c.* 7. Prateole, *in Elench. Hæret. V. Theb.*

THECLE. Cherchez Tecle.

THE'ETETE d'Athenes, Mathématicien célebre qui étoit en estime, vers la LXXXVI. Olympiade. Il laissa quelques Ouvrages de Geometrie. * Proclus Diadochus, *li.* 2. *Comment. in li.* 1. *Euclid.* Jean Meursius, *in Biblioth. Attica.*

THEERS, autrement nommez Alchores, sortes d'Indiens qui ne sont ni Payens, ni Mahometans, & n'ont aucune Religion. Ils sont en abomination à tous les Peuples des Indes; ce qui les oblige de se retirer dans les extrémitez des fauxbourgs, & de s'éloigner du commerce. * Mandeslo, *tome* 2. d'Olearius. *SUP.*

THEGAN, Chorevêque de Tréves, vivoit dans le IX. Siecle, du tems de Louïs *le Débonnaire*, dont il écrivit l'Histoire. Walafridus Strabo divisa en LVIII. parties cet Ouvrage, que Pierre Pithou a publié dans le corps des Auteurs de l'Histoire de France. On assûre que Thegan étoit un homme d'esprit & de qualité, très-bien auprès du Prince; mais peu attaché à son Eglise. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 33.

THEGLAT-PHALASSAR, Roi des Assyriens, successeur, & selon quelques Ecrivains, fils de Phul. Phacée, Roi d'Israël, fit une cruelle guerre à l'impie Achas Roi de Judée. Ce dernier fit alliance avec Theglat-Phalassar, & se voyant assiegé dans Jerusalem, lui envoya tout l'argent qu'il trouva dans le Temple, pour l'obliger de venir à son secours. Ce Prince en apparence vint comme auxiliaire, & en effet comme l'instrument de la colere de Dieu contre le Royaume d'Israël. Car il emmena en captivité tous les Israëlites, qui étoient au delà du Jourdain. Ainsi cette alliance fut pernicieuse à Achas au lieu de lui être utile, comme remarque l'Ecriture. Ce fut vers l'an 3295. du Monde. * IV. des Rois, *c.* 16. Torniel, *in Annal. Vet. Test.*

THELESIN ou Teliesin (Helius) Anglois, vivoit vers l'an 540. Il laissa une Histoire du Roi Arthus. Des Prédictions. Des Poëmes, &c.

THEMINES. Cherchez Lausieres, Themines Cardaillac.

THEMIS, qu'on fait fille du Ciel & de la Terre, est considerée comme la Déesse de la Justice. On assûre qu'elle donna les premiers Oracles aux Payens, & Diodore le prouve par le propre mot dont on se servoit quand Apollon rendoit quelque Oracle; ce qui s'appelloit *faire la fonction de Themis*, qui étoit la premiere inventrice de cette sorte de divination. * Hesiode, *in Theog.* Diodore de Sicile, *li.* 5. *Bibl. Hist.* Ovide, *li.* 1. *Metam.*

THEMIS, qu'Eusebe nomme Carmenta, refusa d'épouser Jupiter qui la força, dit la fable, & en eut la Justice, la Loi & la Paix. * Eusebe, *liv.* 3. *præp. Evang.*

THEMISON, célebre Médecin, qui est très-souvent cité par Pline. Il étoit de Laodicée & avoit eu Asclepiade pour maître; mais il ne le suivit pas dans ses sentimens, & fut Auteur de la Secte des Methodiques. Il a vécu du tems de Pompée *le Grand* & de Jule César; & non sous l'Empire de Domitien, comme quelques-uns le prétendent à cause de ces vers de Juvenal, *Sat.* 10.

*Promptius expediam, quot amaverit Oppia mœchos;*
*Quot* Themison *ægros, autumno occiderit uno.*

Mais les Critiques soûtiennent que le Poëte parle ici de Themison pour toute sorte de Medécins de sa Secte. * Seneque, *ep.* 95. Pline, *li.* 13. *c.* 17. *liv.* 29. *cap.* 1. Dioscoride, Galien, Castellan, *in Vit. Med.* &c. Il y a apparence qu'il est different de ce THEMISON qui avoit composé une Histoire citée par Athenée, *li.* 6.

THEMISTE, à qui son éloquence fit donner le surnom d'*Euphrades*, a été en estime sous l'Empire de Constance, de Julien l'*Apostat*, de Jovien, de Valens & de Valentinien. Il étoit Philosophe Peripateticien, & écrivit des Commentaires sur Aristote; aussi saint Augustin avoue qu'il le reconnoissoit pour son maître. Sa science & les charges qu'il exerça le rendirent très-considérable. Il étoit Payen de croyance; mais pour cela il ne haïssoit pas les Chrétiens, & comme il étoit puissant à la Cour, voyant que l'Empereur Valens, qui étoit hérétique, persecutoit les Orthodoxes, il tâcha de l'adoucir par une excellente harangue, dans laquelle il montroit que la division de sentimens étoit plus grande entre les Idolatres qu'entre les Chrétiens, & qu'elle ne devoit pas se terminer par le sang. Themiste eut beaucoup de part aux bonnes graces de Julien l'*Apostat.* Nous avons encore quelques-unes de ses Oraisons addressées aux Princes, sous lesquels il vivoit. Saint Augustin, *de Categ. liv.* 6. Suidas, &c. [La meilleure édition est celle, qui a été faite au Louvre en 1684. avec les notes des PP. *Petau* & *Hardouin* Jesuïtes.]

THEMISTO, fille d'Hypseus, eut d'Athamas, Roi de Thebes, deux fils nommez Spincius & Orchomenus. Athamas ayant ensuite épousé Ino, fille de Cadmus, Themisto jalouse de ce mariage, résolut de tuer Learque & Melicerte qui en étoient nez: mais une Nourrice changea les habits de ces enfans, & donna les robes des fils d'Ino à ceux de The-

Themisto. Cette femme transportée de fureur tua ses propres enfans sous ces habits étrangers : mais ayant reconnu son erreur, elle se fit mourir elle-même. * Hygin. *SUP.*

THEMISTOCLE, Capitaine Athenien, étoit fils de Néocle, homme autant illustre par sa naissance, que par sa vertu. Sa mere étoit d'Halicarnasse. Son libertinage fut si grand, que son pere le deshérita. Mais cette infamie, au lieu de lui abattre le cœur, ne servit qu'à le relever; car jugeant bien qu'il ne pouvoit effacer cette honte, que par des actions de courage & d'esprit, il se donna entierement à la République, travaillant avec un soin extrême à aquerir des amis & de la réputation. Il s'occupoit ordinairement à juger des affaires particulieres, proposant des expediens nécessaires, & étant aussi promt à mettre en execution les moyens, qu'à les trouver. On lui confia la guerre contre ceux de Corfou; qu'il finit heureusement, chassant les Pirates & rendant la Mer libre. Cet avantage fut suivi d'un plus considérable par la bataille Navale de Salamine, gagnée sur Xerxès, la LXXV. Olympiade. Depuis accusé par les Lacedemoniens, ceux d'Athenes le chasserent, & il se refugia vers Admete Roi des Molossiens; puis en Asie & en Perse, où le Roi lui donna quelques Villes pour sa subsistance. Il mourut à Magnesie ou de mort naturelle, ou, selon d'autres, ayant avalé du sang de Taureau, pour ne pas porter les armes contre sa patrie. Eusebe met cette morr la LXXVIII. Olympiade, & d'autres la suivante, vers l'an 290. de Rome. * Cornelius Nepos & Plutarque, *en sa Vie.*

THEMISTOCLÉE, fille de Mnesarchus, Orfévre de Samos, & sœur de Pythagore, fut très-savante dans la Morale, dont elle donna de beaux enseignemens à son frere. * Strabon.

THEMISTOGENE de Syracuse, Historien Grec, qui vivoit du tems d'Artaxerxès *Mnemon*. Il avoit écrit l'Histoire de Cyrus frere du même Artaxerxès, comme nous l'apprenons de Xenophon qui en parle ainsi; *Ceux*, dit-il, *qui auront la curiosité de lire une Histoire si illustre, verront dans Themistogene de Syracuse, qui l'a écrite toute au long, comme Cyrus assembla secretement une armée, comme il marcha contre Artaxerxès, comme il lui donna bataille, comme après sa mort les Grecs retournerent en leur païs par le Pont-Euxin.* * Xenophon, *lib.* 3. *cap.* 1. *Hist. Græc.*

THEMISTOR. Cherchez Dempster.

THEOBALDUS, Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, vivoit l'an 1320. sous le regne d'Edouard II. Roi d'Angleterre, il donnoit tout son tems à la lecture de l'Histoire Sainte. Il a ramassé dans un volume les belles actions de presque tous les Saints, depuis le commencement du Monde jusqu'à lui. Il a fait aussi *de progressu Sanctorum Patrum, de vita contemplativa.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THEOBERT. Cherchez Daibert.

THEOCATAGNOSTES, ou BLASPHEMATEURS, Hérétiques dans le septiéme Siecle, qui osoient reprendre Dieu d'avoir fait & d'avoir dit plusieurs choses mal à propos. * Prateole, Sandere.

THEOCLES; Theoclyte, Theoclius, ou, selon la conjecture de Casaubon, *Theo Chius*, Theon natif de Chio. Il écrivit une Histoire qui est citée par Vopiscus en la Vie d'Aurelien. * Vossius, *de Hist. Græc. & Lat.*

THEOCRINES, Grec, qui fut premierement Auteur de Tragedies, & fit ensuite le métier d'accusateur. Comme il inventoit plusieurs calomnies, son nom devint odieux: C'est pourquoi Demosthenes appella Eschines un *Theocrines Tragique*. Et Saint Jerôme dit que les Payens voyant un Chrétien, l'appelloient de ce miserable nom, le regardant comme un homme qui, par la sainteté dont il faisoit profession, sembloit accuser d'impieté les Idolatres. * S. Hieron. *epist. ad Furiam.*

THEOCRITE de Syracuse, Poëte Grec, qui vivoit du tems de Ptolomée *Lagus*. Il laissa des Idylles, que Virgile a depuis imitées. On dit que Hieron, Tyran de sa patrie, le fit mourir pour avoir mal parlé de lui. Il y a aussi eu THEOCRITE natif de Chio, Orateur & Sophiste, disciple de Menodore. Il écrivit des Epîtres très-estimées & une Histoire de Libye, selon Suidas. Strabon en fait aussi mention, *li.* 14. Il vivoit la XCIV. Olympiade, & il y a apparence que c'est le même qui est cité par Fulgence, *Mythol. li.* 1. Il ne faut pas oublier qu'Ambrion avoit écrit la Vie de Theocrite; & qu'il composa une Epigramme très-malicieuse contre Aristote, comme Diogene Laërce le remarque, *li.* 5. *Vit. Phil. in Arist.*

THEODAMAS, pere d'Hylas, fut chef des Dryopes, qu'il fit soûlever contre Hercule: mais, après plusieurs batailles, Hercule le vainquit, & emmena son fils Hylas.

THEODAS, certain Juif, imposteur & Magicien, lequel séduisit si bien le peuple, qu'il amassa jusques à plus de 400. hommes, leur persuadant de quitter la Ville, & les assûrant que, par sa seule parole, il secheroit les eaux du Jourdain: néanmoins enfin la troupe fut exterminée, & il eut la tête tranchée, laquelle fut portée à Jerusalem. * Actes, *chap.* 5. Eusebe, *liv.* 2. *chap.* 11.

THEODAT ou Theodahade, Roi des Goths en Italie, étoit fils d'Amalfride sœur du Roi Theodoric & d'un homme de qualité de cette Cour. Amalasunthe ayant perdu son fils Athalaric, & se voyant sans appui, mit sur le thrône Theodat, à condition qu'elle gouverneroit toûjours. Il le lui promit, mais se voyant assûré dans son Etat, il chassa sa bienfactrice, & l'enferma dans une Isle du Lac Volsena, où il la fit étrangler dans un bain en 534. L'Empereur Justinien résolut de venger cette Princesse, & se servant des desordres des Goths, réünit l'Italie à l'Empire. Mundus & Belisaire le servirent dans cette occasion, celui-là soûmit la Dalmatie & l'autre se rendit maître de la Sicile. Ces heureux succès étonnerent si fort Theodat, qui n'avoit point de cœur, & qui ne pouvoit se resoudre à la guerre, qu'il s'offrit de souscrire à tout ce qu'on voudroit de lui, & même de céder le Royaume à Justinien, pourvû qu'on le laissât vivre en repos avec une pension. Mais depuis les affaires ayant changé de face, il obligea le Pape Agapet d'entreprendre un voyage à Constantinople, pour y calmer l'esprit de l'Empereur. Ces precautions lui furent inutiles, tout lui étoit contraire; son propre gendre Ebremond, qui avoit épousé Theodenande sa fille, se rendit à Belisaire, qui soûmit Naples & tout le païs voisin; de sorte que ne sachant quel conseil prendre, il donna la conduite de son armée à Vitige, un de ses Capitaines, qui étoit plus noble par sa valeur que par sa naissance. Celui-ci aimé des Goths fut proclamé Roi en 536. ou 37. Aussi-tôt ce nouveau Prince fit prendre Theodat, qui revenoit de Rome à Ravenne; & le fit mourir avec son fils Theodegisile. C'étoit une juste punition de son ingratitude pour Amalasunthe; & Dieu se servit d'un traître pour châtier un autre de sa trahison. On dit que Theodat étoit savant & qu'il avoit écrit une Histoire. * Procope; *lib.* 1. *de bell. Goth.* Marcellin, *in Chron.* Cassiodore, *lib.* 10. *Epist.* 3. Possevin, *in Appar.*

THEODAT FRITHONA, Anglois, qui vivoit en 664. & qui eut beaucoup de part à l'amitié d'Honoré de Cantorbie. Ce fut aussi à sa considération qu'il entreprit l'Histoire des Evêques de cette Eglise. Bede, Guillaume de Malmesburi, Leland, &c. parlent très-avantageusement de cet Auteur.

THEODEBALDE d'Estampes, Cardinal du titre de Sainte Sabine, étoit un Prêtre Anglois fort savant, lequel, après avoir bien étudié en son païs, poussé du désir de se rendre plus habile, voyagea en France & en Italie. Etant à Rome, il trouva les moyens de s'insinuer auprès du Pape Nicolas IV. qui le fit Cardinal Prêtre du titre de sainte Sabine. Il défendit fortement les Droits de l'Eglise Romaine, & l'autorité du S. Siege contre ceux qui prétendoient que JESUS-CHRIST n'avoit pas donné à Saint Pierre, & à ses Successeurs le gouvernement de toute l'Eglise. Il mourut à Rome l'an 1289. sous le Pape Nicolas IV. & sous Edouard I. Roi d'Angleterre. Ses Ouvrages sont *Disputationum variarum, lib.* 1. *Contra errantem in Theologicis, li.* 1. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THEODEBERT ou Thietbert I. de ce nom, Roi de Mets, succéda à son pere Thierri ou Theodoric I. Roi d'Austrasie en 534. Au commencement de son regne, il fit beaucoup d'actions violentes & indignes d'un Prince Chrétien; mais depuis, par les soins de Saint Nicet ou Nizier Evêque de Trêves, il se corrigea de ses débauches, & regna, dit Gregoire de Tours, avec toute la justice & toute la pieté qu'on pouvoit souhaiter. Voyant les Romains & les Goths engagez dans une guerre où la fortune balançoit les évenemens, il crût que l'occasion étoit la plus avantageuse du monde pour se rendre maître de l'Italie, qui étoit le sujet de leur guerre. Il y entra, avec une armée de cent mille hommes, selon Procope, & de deux cens mille selon Jornandes & Freculphe. Ses troupes eurent le bonheur d'enlever en un même jour le camp des Goths & celui des Romains. Il ravagea l'Emilie & la Ligurie, prit Génes & diverses autres Villes. Ce fut en 539. Les maladies qui se mirent parmi ses troupes, qui manquoient déja de toutes choses, l'obligerent de repasser les Monts. Ce grand Prince étoit accoûtumé à vaincre. En 516. il avoit défait les Danois qui faisoient des courses sur les terres de son pere, à l'embouchure du Rhin; & il tua même leur Roi Chochilaïcus. Depuis il suivit à la conquête de la Thuringe, & en Auvergne le Roi Thierri qui l'envoya dans la Septimanie contre les Wisigoths. Il y passa jusques à Beziers, où il prit Deuterie, qu'il laissa à Clermont en venant trouver son pere, l'an 533. Theodebert avoit déja épousé Wisigarde fille de Vachon Roi des Lombards. Après la mort de son pere, il la répudia pour se marier avec Deuterie, de laquelle il eut Thibaud qui lui succéda, & Bertoare. Mais cependant, à la persuasion des Grands de sa Cour, il reprit en 540. Wisigarde, qui mourut peu de tems après; & ensuite il épousa une troisiéme femme dont le nom nous est inconnu. Ce grand Roi mourut l'an 548. comme il se préparoit à faire la guerre à Justinien, & la porter jusques aux portes de Constantinople. Il avoit les Lombards pour lui. Les Auteurs remarquent que son armée auroit été formidable, & l'Empereur ne s'étoit jamais trouvé en si grand peril. La mort arrêta ces grands desseins. Elle arriva à la chasse, par la chûte d'une grosse branche d'arbre, qu'un bœuf sauvage fit tomber sur sa tête, & qui l'abatit de son cheval. Ce coup fut si violent, que quelque tems après qu'on l'eut rapporté dans son Palais, il mourut, la quatorziéme année de son regne. Aurelien d'Arles, Fortunat de Poitiers, & les autres Auteurs de son tems le louent de liberalité, de valeur, de prudence, de clemence, & de pieté. * Gregoire de Tours, *lib.* 3. *Hist.* Procope, *lib.* 2. *de bell Goth.* Aimoin, Freculphe, Agathias, Marius, &c.

THEODEBERT II. Roi d'Austrasie, étoit fils de Childebert, à qui il succéda l'an 595. ou 596. L'Etat fut partagé entre lui & son frere Thierri. Brunehaud ayeule de ces Princes étoit dans la Cour de Theodebert, elle y exerçoit des violences dont les Auteurs ne parlent qu'avec une horreur extrême. Elle fut durant trois ans Régente de l'Austrasie, durant la minorité de Theodebert qu'elle voulut faire passer pour un enfant supposé. Mais ce Prince justement indigné contre elle, la chassa de sa Cour. Elle se retira chez Thierri Roi de Bourgogne, à qui elle persuada de faire la guerre à son frere: mais ce ne fut pas avantageusement pour lui. Brunehaud le sollicita encore de prendre les armes contre Clotaire II. qui étoit son cousin. Il suivit ce conseil, & se joignant à Theodebert son frere, ils remporterent de très-grands avantages l'an 599. Après cela les deux freres se firent encore la guerre à outrance. Theodebert fut vaincu & ses troupes mises en fuite, aux combats de Toul, & de Tolbiac; & enfin il fut tué lui-même à Cologne où il s'étoit enfui, l'an 511. ou 512. après un regne de vingt-six ans. Il épousa Belichilde, qui n'étoit point de condition libre, & qu'il fit tuer en 609. & ensuite il se remaria à Theudichilde. Il laissa deux fils, Merouée & Clotaire; qui furent tuez par ordre de Brunehaud: & une fille que quelque Auteurs nomment Berthoare, qui fut accordée à Adoloade fils d'Agilulphe Roi des Lombards; & que Thierri son oncle auroit depuis épousée, si la même Brunehaud ne s'y fût opposée. * Fredegaire, *in Chron. cap.* 35. 36. *& sequen.* Aimoin, *lib.* 3. *cap.* 93. L'Auteur des Gestes des François, & quelques autres rapportez par André du Chesne, Sainte Marthe, Adrien de Valois, Mezerai, &c.

THEODEBERT ou Thietbert, fils de Chilperic I. Celui-ci le mit à la tête de ses troupes, contre celles de son frere Sigebert I. Roi d'Austrasie, qui le prit prisonnier en 568. & le retint durant un an à Pontion. Mais depuis ayant recouvré la liberté, il se remit en campagne, entra dans la Touraine & le Poitou, où il commit d'étranges hostilitez,

tez, n'épargnant ni les choses saintes, ni les profanes. Il rencontra Gondebalde ou Gondebaud Géneral de l'armée de Sigebert, & lui ayant donné bataille il le défit. Les suites ne répondirent pas à ces heureux commencemens; & dans un autre combat il fut abandonné des siens, & tué par Godegisile & Gontran Boson Géneraux de l'armée de Sigebert. Ce fut en 575. près d'Angoulême, où il fut enterré par les soins du Duc Aunulfe. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 40. Aimoin, *li.* 3. *Hist.* Fortunat, Fredegaire, &c.

THEODECTE ou Théodore de Phaselis, Ville de Lycie, dite aujourd'hui *Fionda*, vivoit la CIII. Olympiade. Il fut disciple de Platon, & compagnon d'Aristote & d'Isocrate; & employé par Artemise pour faire une Oraison funebre à Mausole. C'étoit un très-célebre Orateur, qui s'attacha depuis à la Poësie, & écrivit des Tragedies.

THEODECTE, fils du premier, fut en estime du tems de Ptolomée *Lagus*. Il composa un Eloge d'Alexandre Roi des Epirotes, VII. Livres de l'Art Oratoire, & quelques autres Pieces, dont Suidas fait mention. * Vossius, *de Poët. & Hist. Græc.*

THEODECTE, Poëte Tragique, qui ayant voulu prendre, pour ses Pieces, des sujets tirez de l'Ecriture Sainte, en fut puni, par la perte de la vûe, qu'il ne recouvra qu'après avoir demandé pardon à Dieu de sa profanation & de son impieté. Si cela est veritable, il faut que ce Poëte soit Theodecte le fils qui vivoit sous le regne de Ptolomée *Lagus* & Ptolomée *Philadelphe*, lors que les Livres de l'Ecriture Sainte furent traduits d'Hebreu en Grec, comme je le dis ailleurs. * Joseph.

THEODELINDE, Reine des Lombards, resta veuve d'Autharis ou Autharit vers 592. Elle retint le Gouvernement du Royaume, & mit la Couronne sur la tête d'Agilulphe ou Aigulphe, qui lui en fit part en l'épousant. Mais elle lui procura un plus grand bien à lui & à toute la Nation des Lombards, les ayant retirez de l'Arianisme pour les faire Catholiques. Quelque tems après les Evêques d'Istrie, divisez pour l'affaire des trois Chapitres, engagerent cette Reine dans leur Schisme. Saint Gregoire *le Grand* apprit cette nouvelle avec déplaisir; craignant que celle qui avoit tiré les Lombards de l'erreur par sa persuasion, ne les portât dans la division, par son exemple. Il ménagea adroitement l'esprit de cette Princesse, pour éluder un si fâcheux coup, aussi elle se remit dans l'union avec l'Eglise. La mort de son second époux la laissa encore maîtresse du Royaume, qu'elle gouverna durant dix ans, depuis 616. jusques en 626. avec son fils Aduluvalde. Arioalde les en chassa. * Paul Diacre, *lib.* 4. *Hist. Long.* Saint Gregoire, *in Epist.*

THEODEMIRE, Roi des Sueves ou de Galice, en Espagne, succeda ou à Remismond, ou à Theodomond en 558. Il étoit Arien de créance; & il abjura ses erreurs après avoir vû que son fils Ariamire ou Miron avoit recouvré la santé, par l'intercession de Saint Martin. Il permit la célebration du Concile de Brachara ou Brage, l'an 561. & il mourut vers l'an 570. après un regne de douze années. * Gregoire de Tours, *lib.* 4. *de Mirac. S. Marti. c.* 7. Mariana, &c.

THEODON I. sous la conduite duquel les anciens Boiens s'établirent dans la Vindelicie l'an 508. sous le Pontificat du Pape Symmachus, & la dixiéme année de l'Empire d'Anastase, étoit de l'illustre famille des Agilolfingiens qui a donné tant de Princes à la Baviere. Les Auteurs ne s'accordent point sur le sujet de l'établissement de ce Prince dans la Vindelicie. Il y a neanmoins plus d'apparence que Theodoric Roi d'Italie leur permit d'y mener une colonie qui s'agrandit peu à peu, que de dire qu'ils y sont venus les armes à la main. Il est vrai que ce Prince reçût premierement les Loix des Goths; & que Theodoric fils de Clovis leur en donna de nouvelles. Il mourut l'an 538. & laissa pour Successeur son fils Theodon II. que quelques-uns nomment Utilo. * And. Brunner, *Ann. Boj.*

THEODON III. Duc de Baviere, succéda à Garibald II. Il épousa Reginotrude fille de Childebert ou de Theodebert Roi de France, & se fit Chrétien à la priere de cette Princesse. Il fut baptisé à Regensbourg par S. Rupert, Evêque de Wormes, qu'il recommanda en mourant à son fils Theodebert, & lui dit de le regarder comme son pere. * André Brunner, *Annal. virt. & fort. Bojo.*

THEODON IV. Duc de Baviere, pere d'Uta Princesse diffamée, laquelle accusa injustement Saint Emmeramnius du crime que Sigebald avoit commis avec elle, pour lequel ce saint homme fut cruellement traité & mis à mort par Lantbert frere de cette Princesse. * And. Brunner, *Annales virt. & fort. Bojorum.*

THEODON V. Duc de Baviere, étoit un Prince fort pieux; il accomplit en 716. sous Gregoire II. un vœu qu'il avoit fait d'aller à Rome, & à son retour il trouva dans ses Etats saint Corbinien, qui faisoit l'admiration de toute la France. Il avoit trois enfans qui regnerent avec lui. * André Brunner, *Ann. virt. & fort. Bojorum.*

THEODON VI. étoit fils de Thassilo II. & de Luitpurga fille de Didier Roi des Lombards. Il eut l'honneur d'être baptisé en 772. par le Pape Adrien & servit d'ôtage en 787. au Roi Charlemagne, pour son pere Thassilo avec lequel il fut enfin renfermé, après toutes ses révoltes, dans le Monastere de Laurisham. * André Brunner, *Annal. virt. & fort. Bojorum.*

THEODON, second fils du Prince Theodoric, Comte d'Autun, & Duc de Bourgogne, étoit Abbé de saint Martin de Tours. Il fut tué en 834. avec ses deux néveux, Eudes Comte d'Orleans, & Guillaume Comte de Blois, dans le Parti de Louïs le Debonnaire contre ses enfans. Ce qui se trouve justifié par la fondation du Monastere de sainte Marie d'Orbieu, & par le témoignage d'Adreval, Religieux de l'Abbaïe de Fleuri sur Loire. * Histoire de la veritable Origine de la Maison de France.

THEODORA ou Theodore, femme de l'Empereur Justinien, fut proclamée *Auguste*, dans le même temps que son époux reçut le diadême des mains de son oncle Justin l'*ancien*. Anthime, Patriarche de Constantinople, étoit de ses Créatures, & elle se fit une affaire de le protéger. Aussi ne l'ayant pû conserver dans sa dignité; elle fut extrémement offensée contre le Pape Agapet, & résolut de le traverser en tous ses desseins. Elle y réussit assez bien, comme je le dis ailleurs. Son esprit lui avoit acquis un grand credit sur celui de l'Empereur; & elle s'en servit, pour le porter à toute sorte de violences. Pour favoriser les Eutychiens, dont elle suivoit la doctrine, elle prit beaucoup de part dans l'affaire des trois Chapitres; elle favorisa aussi le Schisme de Vigile contre le Pape Silverius, ce que je dis en son lieu; & enfin elle ne perdit jamais aucune occasion de soûtenir les ennemis de l'Eglise. Sans doute elle lui auroit fait plus de mal, si Dieu ne l'eût retirée du monde en 548. Procope ne dit rien, qui lui soit avantageux; & les Auteurs ne parlent point du genre de sa mort; de sorte qu'il y a apparence qu'elle mourut héretique. * Procope, *de bell. Goth. & Pers. in Anecd. &c.* Evagre, *li.* 4. *Hist.* Baronius, *in Annal.*

THEODORA, Imperatrice, femme de Theophile *le Begue*, qui suivit les erreurs des Brise-Images, & qui mourut en 842. Michel III. *le Beuveur* lui succeda, & comme c'étoit un Prince encore fort jeune, toute la conduite de l'Empire tomba entre les mains de l'Imperatrice Théodora. Elle fit chasser du Siége de Constantinople Jean Prélat Héretique, & mettre à sa place Methodius, qui avoit beaucoup souffert pour la défense des saintes Images. Saint Ignace lui succéda; comme je le dis ailleurs, par les soins de Théodore, qui n'oublioit rien, pour faire la guerre aux Hérétiques. Cette vertueuse Princesse avoit un frere nommé Bardas, qui étoit habile pour les affaires politiques, mais dans le fond un infame & un scelerat. Saint Ignace lui avoit refusé l'entrée de l'Eglise, le jour de la Theophanie. Pour s'en venger, il persuada à l'Empereur Michel de regner seul, & d'obliger le Patriarche à couper les cheveux à sa Mere Théodore & à ses sœurs, dont l'aînée nommée Thede, étoit associée à l'Empire. Le saint Prélat, comme on l'avoit prévû, refusa de faire ces violences aux Princesses, & on eut occasion de le réleguer. Cependant l'Imperatrice & ses filles furent mises dans un Monastere. Théodora est honorée, en qualité de Sainte, dans le Menologe des Grecs, *ad d.* 12. *Febr.* Nicetas David, *in Vita S. Ignat.* Baronius, *in Annal.*

THEODORA, fille de la femme de Maximien Hercule nommée Eutropie. Elle l'avoit eue d'un premier mari & elle épousa depuis Constance Chlore, Empereur & pere de Constantin le Grand.

THEODORA, *Auguste* & *Porphyrogenete*, étoit fille de Constantin *le Jeune*, & sœur de Zoé. Elle fut mise dans un Monastere, & ensuite on l'en fit sortir pour la mettre sur le Thrône; & elle succéda à Constantin surnommé *Monomache*, ou *le Dueliste*, mari de Zoé, vers l'an 1054. Après elle regna durant un an, huit mois & quelques jours, jusqu'au mois d'Août de l'an 1056. qu'elle mourut, ayant déja créé Empereur Michel VI. surnommé *le Vieillard* ou *Stratiotique*, c'est-à-dire le Guerrier. * Curopalate, *in Annal.*

THEODORA, Dame Romaine, que sa beauté & son esprit ont rendue moins célebre, que ses crimes. Elle étoit si puissante à Rome vers l'an 908. par le moyen des Marquis de Toscane, qu'elle étoit maîtresse du Château Saint Ange, & faisoit élire les Papes à sa fantaisie. Jean, qui étoit un de ses galans, eut par son moyen l'Evêché de Bologne, ensuite l'Archevêché de Ravenne, & enfin fut élû Pape, sous le nom de Jean X. après Landon; comme je le marque en son lieu. Cette Theodora étoit mere de Marozie, dont je fais aussi mention; & qui ne lui cédoit ni en beauté, ni en crimes. * Luitprand, *li.* 2. Leon d'Ostie, *in Chron. li.* 1. Baronius, *in Annal. A. C.* 908. 912. *& seq.*

THEODORE I. de ce nom, Pape, étoit natif de Jerusalem. On le mit sur le Siége de Saint Pierre, après la mort de Jean IV. le 25. Novembre de l'an 641. Il eut soin de s'opposer à l'hérésie des Monothélites, qui se répandoit dans l'Orient, & il y envoya divers Légats, & employa les Prélats Orthodoxes. Pyrrhus, qui l'étoit de Constantinople, débitoit la doctrine des dévoyez, & étant passé en Afrique, comme je le dis ailleurs, on l'instruisit de la créance Catholique. Ensuite il vint à Rome, où il présenta au Pape Theodore une Confession de Foi, par laquelle il abjuroit son héresie; & fut reçû par le Pontife à la Communion de l'Eglise. Mais étant sorti de Rome, il répandit encore son poison dans Ravenne, de sorte qu'il fut privé du Sacerdoce par Theodore, qui condamna aussi Paul Patriarche de Constantinople, ayant sû, par les Lettres des Evêques d'Afrique, que ce Prélat étoit un des principaux partisans de l'erreur des Monothélites. Ce Pape mourut le 14. Mai de l'an 649. après avoir tenu le Pontificat sept ans, cinq mois & vingt jours. * Anastase, *in Vit. Pontif.* Victor de Carthage & Sergius de Cypre, *Epist. ad Theod. ex Cassio.*

THEODORE II. Romain, fils de Photius, fut élû après Etienne VI. selon quelques-uns, &, selon d'autres, après Romain, que plusieurs mettent au nombre des faux Pontifes, ce que j'ai remarqué ailleurs. L'Election de Theodore fut canonique, mais il ne tint le Pontificat qu'environ vingt jours après sa promotion, en 901. * Baronius, *A. C.* 902. Ciaconius, Genebrard & Du Chesne, *de Rom. Pontif.*

THEODORE, faux Pontife après le Pape Jean V. mort en 687. Les Electeurs qui devoient nommer un Pape se partagerent & causerent un schisme entre Pierre Archiprêtre & ce Théodore Prêtre, l'un ayant été élû par le Clergé, & l'autre par les gens de guerre qui étoient à Rome. Mais ce desordre fut appaisé par la création de Conon, élû par le consentement des uns & des autres. Après la mort de ce Pape, il y eut encore un Schisme entre l'Archiprêtre Theodore & l'Archidiacre Paschal, qui avoient partagé le Peuple par leurs factions. Presque tous les Auteurs disent, avec Anastase le Bibliothécaire, que la création de Sergius I. appaisa tous ces desordres. Cependant l'Epitaphe de ce Pontife, qu'on a trouvée dans l'Eglise du Vatican, témoigne que ce Théodore avoit tenu le Siége, & que Sergius n'en fut paisible possesseur qu'après sa mort.

THEODORE, surnommé Scribon, Patriarche d'Alexandrie, succéda à Euloge, & ne gouverna cette Eglise que deux ans, étant mort en 610. * Baron.

THEODORE, Patriarche d'Antioche, fut mis sur le Siége de cette Eglise en 751. Hali, Prince des Sarrasins, apprit qu'il donnoit quelques avis à l'Empereur Constantin *Copronyme*, & n'étant pas satisfait de cette conduite, il l'envoya en exil en 756. d'où il envoya depuis son Légat au VII. Concile Géneral en 787. * Baron.

THEODORE, Patriarche de Jerusalem dans le VIII. Siécle, en 759. * Baronius, *in Annal.*

THEODORE I. de ce nom Patriarche de Constantinople, fut élevé à cette dignité en 666. Il soûtenoit les erreurs des Monothelites & parce que les Pontifes Romains s'opposoient à cette doctrine, le dépit qu'il en eut le porta à effacer leur nom des sacrées Diptyques. Quelque tems après, il fut chassé de son Siége, & condamné dans le VI. Concile Géneral en 681. Il feignit de n'avoir plus que des sentimens bien Orthodoxes; de sorte qu'il fut rétabli sur le Siége en 681. Il se servit de son pouvoir, pour corrompre les actes de ce Synode & il mourut en 614.

THEODORE II. fut mis sur le Siége de Constantinople en 1117. On ne sait pas en quel tems il mourut.

THEODORE III. gouverna l'Eglise de Constantinople après Michel, dans le XIII. Siécle.

THEODORE, Evêque d'Heraclée Ville de Thrace, vivoit sous l'Empire de Constance & écrivit des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Evangile de saint Matthieu, & de Saint Jean, & sur les Epîtres de Saint Paul. * Saint Jerôme, *de Script. Ecclesiast.*

THEODORE, Evêque d'Ancyre, qui a écrit contre Nestorius. * Gennade.

THEODORE, Prêtre ou Evêque de Cantorbie, vers 690. écrivit un Traité de la Pénitence intitulé *Pœnitentiale.*

THEODORE, Prêtre, disciple de saint Pachome, écrivit diverses Lettres excellentes & d'autres Pieces, dont fait mention Gennade, *in Catal. vir. illust.*

THEODORE, Prêtre, avoit fait un Traité des Livres de saint Denis. * Photius, *Cod.* 1.

THEODORE, Moine de Saint-Gal en Suisse, vivoit vers l'an 680. & il écrivit la Vie de son Maître saint Magnus, rapportée par Canisius, *T. V. antiq. Lect.*

THEODORE, Moine d'Alexandrie, Auteur d'un Traité contre Themisthius. *Cod.* 108.

THEODORE, Religieux. Cherchez Methodius I. Patriarche de Constantinople.

THEODORE, Capitaine de l'armée de l'Empereur Valens. Quelques Philosophes de son tems, qui s'adonnoient aussi à la magie, firent un trepié de bois de Laurier pour invoquer le Démon, & savoir par son moyen qui seroit celui qui succéderoit à l'Empire. Le Diable, par permission de Dieu, leur répondit que ce seroit un vaillant homme, dont le nom commençoit par Theod. Cet oracle éclata, & l'avis en fut donné à Valens, qui ne manqua pas de faire arrêter Theodore, lequel étoit en effet digne de l'Empire, il le fit ensuite mourir, & tous ceux qui portoient un nom qui commençoit par *Theod*; mais, malgré toutes ces cruelles précautions, il eut pour successeur Theodose *le Grand.* * Sozomene, *li.* 6. *cap.* 35. Ammian Marcellin, *li.* 28.

THEODORE, Médecin, qui fut introduit, par Theophylacte Simocatta, pour donner à Chagan, Roi des Avares ou des Huns, des sentimens humains. Il lui raconta le changement qui se fit dans l'esprit de Sesostris, Roi d'Egypte, par la vûe d'un des quatre Rois, qu'il avoit eu l'insolence de faire atteler à son Char. Voyant que ce Prince captif avoit ses yeux attachez sur une des roues, il lui en demanda la raison, & profita ensuite de la réponse qu'il lui fit, que cette roue lui donnoit une parfaite idée de la vicissitude des choses du monde, qui s'élevent presque aussi-tôt qu'elles s'abaissent, & s'abaissent aussi-tôt qu'elles s'élevent. Cette sage réponse rétablit ce Roi captif, dans sa premiere liberté, & fit que Sesostris n'usa plus de sa puissance, avec tant de mépris pour ceux que leur malheur lui avoit soûmis. * Theophylacte Simocatta, *in Historia Mauritii Imper. li.* 6. *c* 11.

THEODORE, Philosophe surnommé l'*Athée*, fut disciple d'Anniceris, de Denys le Logicien & d'Aristippe. Il croyoit que toutes choses aboutissent à la joie & à la douleur, & que l'une consiste dans la prudence, & l'autre dans la folie & le déreglement. Selon lui, la prudence & la justice sont des biens, les habitudes contraires sont des maux; & le plaisir & la douleur tiennent le milieu. Il approuvoit tous les crimes, soûtenant qu'ils ne sont pas honteux de leur nature; mais par la seule opinion du Peuple, qui est une multitude d'ignorans. Il surprenoit ses Auditeurs, par des interrogations captieuses, & les faisoit donner dans ses sentimens athées; ce qui fut la cause qu'on le chassa d'Athenes; & il y en a même qui soûtiennent qu'on le fit mourir. Diogene Laërce, qui parle de lui dans le second Livre de la Vie des Philosophes, dit qu'il avoit vû un Ouvrage de Theodore, intitulé *Des Dieux*, & qu'il l'estimoit beaucoup.

THEODORE ANAGNOSTE, ou le LECTEUR, ainsi nommé parce qu'il exerçoit cet office dans l'Eglise de Constantinople, vivoit dans le V. Siécle. Il donna au public deux Livres d'Histoire, ou, comme il les appelle, des Recueils de l'Histoire Ecclesiastique, *Collectanea Historiæ Ecclesiasticæ*, qu'il commence à la mort de Theodose *le Jeune* & la continue jusques au tems de l'Empereur Justin. * Possevin, *in Appar.* Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

THEODORE D'ANTIOCHE. Cherchez Theodore de Raitu.

THEODORE BALSAMON. Cherchez Balsamon.

[THEODORE. Il y a eu plusieurs hommes de ce nom, Officiers de l'Empereur Constanse & de ses successeurs. Il y en a eu un Gouverneur de l'Arabie sous Constanse en CCCXLVI. un autre Intendant des affaires privées sous Gratien en CCCLXXX un autre qui eut la dignité de *Defenseur*, sous Theodose *le Grand*, & un autre enfin, qui fut deux fois Préfet du Prétoire sous Honorius. Voyez la Prosopogr. du Code Theodosien par *Jaques Godefroi.*]

THEODORE DE CESARE'E, Evêque de cette Ville en Cappadoce, avoit beaucoup de part à l'estime de l'Empereur Justinien. Il étoit Origéniste & Acephale dans le cœur, & ne pouvant se venger de Pelage Nonce du S. Siége en Orient, qui avoit fait condamner ces Sectes, il s'avisa d'exciter un nouveau trouble dans l'Eglise. Pour cela, il se servit du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de l'Empereur. Car l'étant venu trouver, il lui dit qu'il se pouvoit épargner la peine qu'il prenoit pour faire recevoir le Concile de Chalcedoine; & que rien n'empêchoit cette reception que les louanges & l'approbation que ce Concile donnoit à Theodore de Mopsvestie, à l'Epître d'Ibas d'Edesse à Marin, & que s'il faisoit condamner leurs Ecrits (ausquels on joignit depuis ceux de Théodoret contre Cyrille d'Alexandrie) il n'y avoit personne qui ne reçût le Concile, dont il montroit être un si zelé défenseur. Justinien, qui n'entendoit point finesse en tout ce procedé, se porta volontiers à la résolution où le voulut engager ce Prélat malicieux, de faire condamner les trois Chapitres; Car c'est ainsi que l'on commença à parler de cette question célebre, dans l'Histoire Ecclesiastique. Cela se passa en 538. Huit ans après, Justinien se servant de l'absence du Nonce Pelage, qui avoit été rapellé à Rome, publia un Ecrit, en forme de Constitution contre ces trois Chapitres. Theodore de Césarée y avoit travaillé, & il ne faut pas s'étonner s'il portoit les choses à l'extrémité. Cette affaire eut des suites très-fâcheuses, comme je le dis en parlant du Pape Vigile & de Justinien. Le Pontife excommunia Theodore Auteur de tous ces desordres, qui se jetta à ses pieds, lui offrit une confession de Foi Orthodoxe, & revint à sa Communion en 552. Mais il étoit toûjours Eutychien dans le cœur; & c'est aussi à sa persuasion que l'Empereur Justinien s'engagea dans la défense de l'opinion des *Incorruptibles*; ce que nous apprenons d'Eustathius Auteur de la Vie de S. Eutychius raportée par Surius, *ad d.* 6. *April.* Liberat. *cap.* 24. *Brev.* Facundus, *in Defens. trium Capitul.* Baronius, *in Annal. &c.*

THEODORE DE FREJUS, Evêque de cette Ville en Provence, vivoit dans le V. Siécle, & succéda à S. Leonce. Mais à parler de bonne foi, il seroit bien difficile de remarquer en quelle année ce fut, car le nom de Theodore se trouve dans la souscription du Concile d'Orange en 441. & nous voyons, par l'Epître de S. Leon aux Evêques des Gaules, écrite en 445. que ce Pape nomma Leonce, qui étoit leur Doyen, pour exercer les fonctions de Métropolitain. Le même Theodore consulta S. Leon sur la maniere dont il se devoit conduire envers les pecheurs, qui étoient à l'article de la mort, pour leur imposer la pénitence; & il lui répondit par une Lettre très-édifiante que nous avons dans ses Oeuvres. C'étoit vers l'an 455. Sur la fin de la même année, Fauste Abbé de l'Isle de Lerins & ses Moines avoient fait beaucoup d'entreprises contre l'autorité Episcopale, & s'étoient brouillez avec Theodore & avec Valerien & Maxime, qui étoient deux Prélats voisins du premier; ce qui avoit causé un scandale très-fâcheux dans l'Eglise. Ravennius d'Arles pour y remedier assembla un Concile dans sa Ville, où assisterent dix ou douze Prélats. Après avoir examiné toutes choses, ils résolurent que Théodore seroit prié de pardonner à Fauste; & que les Clercs de l'Isle ne pourroient être ordonnez, que par lui: Que les Moines recevroient de lui le saint Crême, &c. Theodore vêcut encore long-tems après ce Concile, & on estime qu'il eut pour successeur Victorin, qui se trouva à celui d'Agde en 506. * S. Leon, *Ep.* 91. Sainte Marthe, *Gallia Christ.* Baronius, *in Annal.* T. I. Concil. Gall. &c.

THEODORE DE GAZE ou GAZA, étoit de Thessalonique, & se retira en Italie, dans le tems que la Ville de Constantinople fut prise par les Turcs. Il trouva dans le Cardinal Bessarion un Protecteur, qui lui fit de grands biens, & qui lui procura un Bénefice dans la Calabre. Ces bienfaits étoient dûs à son mérite & à son esprit, qui n'avoit rien de médiocre. Il apprit, en peu de tems, la Langue Latine de Victorin de Feltre, & la parla avec tant de politesse & d'élegance, que la Greque ne lui étoit pas plus naturelle. Il traduisit de Grec en Latin l'Histoire des Animaux d'Aristote, celle des Plantes de Théophraste & quelques autres Piéces. Il mit aussi en Langage Grec le Traité de la vieillesse de Ciceron, & en composa un des Mois, un de l'origine des Turcs, &c. Il avoit écrit d'autres pieces qu'il vint présenter au Pape Sixte IV. à Rome, dans l'esperance d'en tirer quelque présent. On lui en fit un, mais ne le trouvant pas assez magnifique, il le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colere qu'il lui étoit plus avantageux de rester dans sa solitude de Calabre, que de se donner la peine de venir à Rome, où l'on avoit le goût si dépravé; & où les ânes les plus gras refusoient le meilleur grain. Il mourut en 1478. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 26. Vossius, Leo Allatius, Sponde, &c.

THEODORE LASCARIS, Empereur des Grecs en Asie ou à Nicée, étoit gendre du Tyran Alexis l'*Ange* Comnene, frere d'Isaac l'*Ange*. Alexis avoit succedé à ce dernier, & Alexis *le Jeune* son néveu & fils d'Isaac avoit été couronné après lui, & fut étranglé par le Tyran Alexis Ducas Murtzufle. Celui-ci insupportable au Peuple fut depossedé par les François & les Venitiens, qui prirent Constantinople en 1204. Theodore Lascaris, que le Clergé avoit déclaré Despote contre le Tyran, sortit de la Ville avec Anne son épouse & ses trois filles, Irene, Marie & Eudocie; & se retira à Nicée, où il fut couronné Empereur par Michel Saurien, qu'il avoit fait Patriarche, à la place de Jean Camatere. Il recueuillit une partie du débris de l'Empire, & regna dix-huit ans jusqu'en 1222. Après la mort d'Anne Comnene, il épousa la fille de Rupin, Roi d'Armenie, qu'il répudia, pour prendre Marie de Courtenai fille de Pierre Empereur de Constantinople, mais il n'en eût point d'enfans. Il eut de la premiere deux fils morts jeunes, & trois filles, Irene mariée premierement à Andronic Paléologue Despote, & secondement à Jean Varace, Empereur: Marie, femme de Bela IV. Roi de Hongrie; & Eudocie, alliée avec Anseau de Cahieu, Sieur Picard. Theodore Lascaris eut de la seconde, Constans. Jean Ducas son gendre lui succeda, & il mourut en 1255.

THEODORE LASCARIS *le Jeune*, nommé tantôt *Ducas*, & tantôt *Constantin*, étoit fils de Jean Ducas, auquel il succéda l'an 1255. qui étoit le 33. de son âge. Il fut couronné solemnellement par le Patriarche Arsenius, & l'année d'après il porta ses armes contre les Bulgares, ausquels il enleva quelques Places qu'ils lui avoient prises. Depuis il fit la paix avec eux, & s'opposa aux Tartares qui faisoient des courses dans la Cappadoce. Theodore mourut dans l'Asie, au mois d'Août de l'an 1259. & il laissa le Patriarche Arsenius & George Muzalon Protovestiaire ou Grand-Maître de sa Garderobe, tuteurs de son fils Jean, âgé seulement de six ans. Il l'avoit eu d'Helene, fille d'Azen, Roi de Bulgarie, qui le rendit encore pere de cinq filles, savoir Irene, femme de Constantin Thech, Roi de Bulgarie: Marie, qui épousa Nicephore, Despote d'Etolie: Theodore, alliée à Matthieu de Valaincourt; Eudocie, femme de Guillaume Pierre Balbo, Comte de Vintimille, tige de

de la Maison de Lascaris dans le Comté de Nice, comme je l'ai dit sous le nom de Lascaris; & N. mariée à Vencellas Noble Bulgare. * Nicephore Gregoras, *lib.* 2. & 3. *Hist.* George Logothete, *in Chron. Const.* Sponde, *in Annal.* &c.

THEODORE MARSILE d'Arnhem, Critique, qui a écrit des Notes sur Perse, Aulu-Gelle, *Oratio de Nemo*, &c.

THEODORE METOCHITE. Cherchez Metochite.

THEODORE DE MOPSUESTIE, Evêque de cette Ville en Cilicie, a été Héretique & maître d'un Héréfiarque. Il avoit été élevé dans un Monastere, & mena une vie très-infame, par son incontinence. Saint Jean Chrysostome, qui avoit été son compagnon, lui écrivit, au sentiment du Cardinal Baronius, cette belle remontrance, qui est dans ses Oeuvres, & qui a pour titre, à Theodore tombé. Il revint de ses égaremens; mais ce ne fut pas pour long-tems. Il ne fut pas plus chaste dans l'Episcopat, auquel on ne laissa pas de l'élever, & il mourut engagé dans la boue des voluptez charnelles. Nestorius avoit été son disciple, & ce fut de lui principalement qu'il apprit l'héresie, qui porta son nom. C'est ce que nous apprenons du V. Concile general, de saint Gregoire *le Grand*, & de l'Abregé de Liberatus. Theodore avoit écrit en faveur de Nestorius, & après la célebration du Concile d'Ephese en 431. les Nestoriens publierent non seulement cet Ouvrage en Grec, mais en Syriaque, en Armenien, & en Persan. Theodoret parle très-avantageusement de ce Prélat, dont il ne connoissoit pas les erreurs, qui étoient dans ses Ecrits, combattus par saint Cyrille, par Proclus de Constantinople, & par Rabulle. Ce dernier étoit Evêque d'Edesse, & il eut pour successeur Ibas qui, dans une Lettre à un Persan nommé Maris, blâmoit Rabulle d'avoir condamné Theodore qu'il louoit extrémement. Dans le même tems, Theodoret, Evêque de Cyr, opposa des anathêmes à ceux que saint Cyrille avoit prononcez contre les Nestoriens; mais depuis, Ibas & lui ayant fait penitence furent remis sur leurs sieges par le Concile de Chalcedoine, où l'on ne fit qu'une mention Historique de Theodoret. Cependant, dans le Siecle suivant, les Ecrits de ces trois Prélats causerent de grands desordres dans l'Eglise, comme je le remarque, en parlant de Theodore de Cesarée. C'est ce qu'on appella l'affaire des trois Chapitres, qui ne fut terminée que dans le V. Concile géneral en 553. On y prononça anathême contre la personne & contre les Ecrits de Theodore de Mopsvestie; & ainsi on y définit ce qui ne l'avoit point encore été, que les Héretiques peuvent être condamnez par l'Eglise, même après leur mort. * Actes du V. Concile, *Act.* 4. Liberatus, *in Breviar. cap.* 4. Evagre, Theodoret, S. Gregoire, Baronius, &c.

THEODORE DE PHORANE, Evêque de cette Ville en Arabie, n'est connu que par ses erreurs, ayant été Auteur de la Secte des Monothelites. Il la fit paroître dans un Discours qu'il adressa à Sergius Evêque d'Arsinoé, & de lui elle passa dans un autre Sergius Patriarche de Constantinople, dans Cyrus Evêque de Placide, & enfin divers Prélats se déclarerent défenseurs de ces opinions condamnées dans le VI. Concile géneral tenu en 681. * Baronius, *in Annal.*

THEODORE DE RAITU, ou Rhaytu, Prêtre d'un Monastere de ce nom, vivoit sur la fin du V. Siécle, & peut-être au commencement du VI. Ce qu'il faut avouer, s'il est le même THEODORE, Prêtre d'Antioche, dont parlent Gennade & Honoré d'Autun. Il composa quinze Livres, chacun de mille vers, de l'Incarnation de JESUS-CHRIST, contre Nestorius; mais cet Ouvrage s'est perdu. Photius fait mention de Theodore d'Antioche, qui écrivit pour saint Basile, mais il se trompe, en le confondant avec Theodore de Mopsvestie. Il y a encore THEODORE, Prêtre ou Abbé de la Laure de Raitu, qui vivoit dans le VII. Siécle; & c'est à lui que saint Maxime Martyr écrit une Epître des Volontez & des Operations, qui sont en JESUS-CHRIST, &c. C'est ce même Theodore, qu'on fait Auteur des Commentaires de l'Incarnation du Fils de Dieu; contre les erreurs de Manès, d'Apollinaire, de Nestorius, Eutychès, &c. que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. * Gennade, *de vir. illust.* Photius, *Cod.* 38. 81. & 177. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* &c.

THEODORE SICEOTE, ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire d'une petite Ville de Galatie nommée Siceon, est renommé par ses miracles. On dit qu'il nâquit sous l'Empire de Justinien; & depuis ayant embrassé la Vie solitaire & gouvernant des Religieux en son païs il en fut tiré pour gouverner l'Eglise d'Anastasiopole en Galatie, en qualité d'Evêque. On n'eut pas sujet de se repentir de ce choix, Theodore ayant travaillé, avec le zéle d'un Apôtre. Il est vrai que, comme la sainteté de ses mœurs, & l'austerité de sa vie s'accordoient mal, avec la corruption de son peuple, il en fut non seulement meprisé comme un homme de néant, mais on lui donna un breuvage empoisonné, & il n'échappa de ce danger que par l'assistance de la sainte Vierge. Il avoit toûjours conservé le desir de la retraite, & comme il se vit inutile à son troupeau, il résolut d'y retourner. L'Empereur Maurice & le Patriarche Cyriaque l'engagerent de faire un voyage à Constantinople, où il guerit de la lepre le fils de ce Prince. Il y retourna encore une fois, à la priere du Patriarche Thomas, à qui il découvrit des secrets, par esprit de Prophetie. Il parla saintement & courageusement aux Grands, & mourut dans sa Cellule la troisiéme année de l'Empire d'Heraclius; & ainsi il quitta ce Monde en 613. cet Empereur ayant commencé à regner en 610. Nous avons la Vie de ce grand Homme, écrite par George Prêtre son disciple & rapportée par Surius, *ad d.* 22. *April.*

THEODORE STUDITE, est ainsi nommé parce qu'il fut Abbé du Monastere, qui tire son nom du Consul Studius, qui le fit bâtir dans un Fauxbourg de Constantinople, sous l'Empire de Leon *le Grand.* Il vivoit dans le IX. Siécle; & a été un des plus Saints & des plus doctes hommes de son tems, comme il paroît par ses actions & ses Ouvrages. Il ne pût souffrir que l'Empereur Constantin fils de Leon IV. eût repudié Marie, qui étoit sa femme, pour épouser Theodore; & que le Patriarche Taraise l'eût dissimulé; aussi se joignant à l'Abbé Platon, ils se séparerent de la communion du Patriarche. Mais cette desunion, entre ces saints Personnages, ne dura pas long-tems. Theodore soûtint depuis les veritez Orthodoxes contre Leon *l'Armenien*, contre Michel *le Begue*, & d'autres Empereurs Iconoclastes, & l'on peut dire que Dieu avoit suscité ce grand Homme, pour s'opposer aux ennemis des Images. Ces Princes l'envoyerent souvent en exil, où dans une rude prison on lui faisoit souffrir des peines cruelles, jusqu'à lui mettre le corps en pieces, à coups de fouets. On dit même que Leon V. ayant appris qu'un des Ministres de son impieté épargnoit ce saint Abbé, il en envoya un autre, qui lui déchargea lui-même tant de coups & avec tant de fureur, qu'il le laissa demi mort, étendu dans son propre sang. Ensuite on le mit avec un de ses disciples nommé Nicolas, dans une prison plus étroite, où, pour les faire mourir peu à peu de langueur & de faim, on ne leur jettoit de deux jours l'un qu'un morceau de pain, qui ne pouvoit qu'à peine suffire pour un seul. On dit que ce fut en cette occasion, que Theodore laissant à son disciple ce peu de pain, qu'on leur donnoit pour tous deux, se contenta des seules particules de la Sainte Eucharistie, qu'il portoit sur soi dans une boëte, selon la coûtume de ce tems-là. Toutes ces rigueurs d'une prison de plus de trois ans ne l'empêcherent pas d'écrire à toute sorte de personnes, pour les instruire, pour les consoler & les animer à la défense des veritez Orthodoxes. Il mourut enfin dans l'Isle de Chalcite le 11. Novembre de l'an 826. âgé de 67. ans. Dix-huit ans après sa mort, son corps fut trouvé entier & rapporté en triomphe à Constantinople. Nous avons divers Traitez de lui; son Testament que Baronius rapporte au long; Cent trente-quatre Sermons Catechetiques, des Epîtres, &c. Michel Studite écrivit sa Vie. Zonare, Curopalate, Cedrene, Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

THEODORE: Diogene Laërce fait aussi mention de vingt grands Personnages du nom de Theodore. Le I. étoit de Samos, & conseilla de mettre des charbons dans les fondemens du Temple d'Ephese; car le lieu étant humide il assura que le charbon ayant quitté la nature du bois prendroit une solidité que l'eau ne pourroit pénetrer. Le II. fut de Cyrene, Géometre & Maître de Platon. Le III. est ce Philosophe dont je viens de parler. Le IV. fit un Livre intitulé du moyen d'exercer la voix. Le V. a parlé des Legislateurs, commençant par Terpandre. Le VI. fut Philosophe de la Secte des Stoïques. Le VII. avoit écrit une Histoire Romaine. Le VIII. de Syracuse avoit composé un Traité de l'Art Militaire. Le IX. de Byzance avoit fort bien traité de la Politique. Le X. est loué par Aristote dans le Livre des Orateurs illustres. Le XI. a été un Sculpteur d'Athenes. Le XII. est un Peintre, dont Polemon fait mention. Le XIII. est un autre Peintre d'Athenes, allegué par Menodore, comme Theophanes parle du XIV. qui est aussi Peintre d'Ephese. Le XV. Poëte, a fait des Epigrammes. Le XVI. a écrit des Poëtes. Le XVII. est un Médecin, disciple d'Athenée. Le XVIII. est un Philosophe Stoïque, natif de Cos. Le XIX. est un Philosophe de la même Secte, de Milet, & le XX. Poëte, a composé des Tragedies. Voyez Gilles Menage, *in Diog. Laërt.*

THEODORET, Evêque de Cyr, Ville de Syrie, vivoit dans le V. Siécle, & l'Eglise Gréque n'a pas eu un Prélat plus docte, plus éclairé, & d'un jugement plus solide que lui. Il nous apprend lui-même que sa naissance avoit été miraculeuse, qu'il étoit d'Antioche, & qu'il fut disciple de S. Jean Chrysostome. Son mérite l'éleva à l'Episcopat, où il garda toûjours la pauvreté, soit à sa table, soit en ses habits, soit en ses meubles; Mais autant qu'il étoit modeste pour sa personne, autant étoit-il magnifique pour la Ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands ponts, des bains publics & des Aqueducs, pour y conduire de l'eau dans les Places publiques. Il obtint de la Princesse Pulcherie, qu'on n'augmenteroit pas les impositions sur son Diocêse. Il contenoit huit cens Paroisses, dont un grand nombre étoient infectées de diverses héresies, & il travailla si bien, qu'il l'en délivra tout-à-fait & le rendit entierement Orthodoxe. Son soin même s'étendit sur les Eglises de ses voisins; & son éloquence, sa doctrine & sa pieté le rendirent si agréable aux Prélats d'Antioche, qu'ils le retinrent long-tems dans leur Ville, pour y prêcher; ce qu'il fit avec tant de gloire pour les Orthodoxes, & tant de confusion pour les Hérétiques, que comme ceux-là ne purent assez le louer; les dévoyez conçurent contre lui une haine irréconciliable, & ne cesserent d'inventer toutes sortes de calomnies, pour le perdre. Théodoret eut le malheur de se trouver engagé avec Jean Patriarche d'Antioche son Primat; qui, bien que Catholique, croyoit que le Concile d'Ephese s'étoit trop hâté de condamner, & de déposer Nestorius Patriarche de Constantinople, & de ne l'avoir pas traité, avec assez de moderation & de justice. Il en eut encore un plus grand d'écrire contre douze anathêmes, que S. Cyrille avoit publiez dans un Synode d'Alexandrie, pour convaincre Nestorius d'impieté & d'imposture. Peut-être que, dans la dispute que Theodoret eut avec S. Cyrille, il se mêla quelque jalousie d'esprit & de réputation; outre les préjugez & préoccupations de sentimens, & l'aversion naturelle qui étoit entre les Evêques Syriens & ceux d'Egypte. Quoi qu'il en soit, il se reconcilia depuis avec ce grand Homme aussi bien que Jean son Patriarche; s'étant détaché de Nestorius, il combattit avec tant de force son hérésie, qu'il effaça glorieusement la tache d'avoir défendu, durant quelque tems, la personne de l'Héresiarque. Les dévoyez le déposerent dans le faux Synode d'Ephese; mais il fut rétabli dans le Concile Géneral de Chalcedoine, où il parut avec éclat. Après cela on ne trouve plus son nom dans l'Histoire, ce qui nous fait juger qu'il ne survéquit guere à ce Concile tenu en 451. Il y en a pourtant qui estiment qu'il n'est mort qu'en 460. & selon d'autres en 470. Les Ouvrages que nous avons de lui, font connoître clairement la profondeur de sa Science, & la beauté de son esprit. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages. La derniere, faite par les soins du P. Sirmond l'an 1642. en Grec & en Latin, est en IV. Volumes, dont les deux premiers contiennent des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. Le III. a une Exposition sur les Epîtres de S. Paul; cinq Livres de l'Histoire Ecclésiastique, qu'il commence à l'hérefie d'Arius & va jusques à Theodose *le Jeune*; Gennade dit qu'il l'avoit continuée jusqu'au regne de Leon en cinq autres Livres qui se sont perdus. Ce Volume contient encore 147. Epîtres, précedées d'une Histoire Religieuse ou Monastique des fameux Anachoretes de son tems. Ce Livre, qu'il a intitulé Philothée ou Theophile, c'est-à-dire, comme l'explique Nicephore, l'Histoire de diverses personnes

pieuses

pieuses contient des exemples admirables. Dans sa Préface qui ne l'est pas moins, il dit qu'il a vû plusieurs de ceux dont il parle, & qu'il a ouï raconter les choses qu'il rapporte des autres par des hommes très-dignes de foi, qui les avoient souvent visitez. Le IV. Volume des Oeuvres de ce grand Homme contient quatre Traitez. Le I. intitulé *Eranistes* ou *Polymorphus*, contient trois Dialogues. Le II. est un Ouvrage en cinq Livres, où il traite des Héresies. Le III. comprend dix Oraisons très-polies de la Providence; & le dernier douze Discours contre les Païens. Toute la Philosophie des Anciens, & toute leur Théologie se trouve dans cet Ouvrage intitulé *La Cure des Passions* ou *des maladies Greques*, c'est-à-dire, la connoissance de la verité Evangelique, par la Philosophie des Gentils. Gennade parle encore d'un Traité contre Eutychès & Dioscore, pour la défense du mystere de l'incarnation. [Le P. Garnier, Jesuite, a publié un V. Volume de Theodoret en 1684. qui contient divers Traitez, qui n'avoient point encore paru, & quelques-uns, qui avoient été mal à propos publiez parmi les Ecrits d'autres Auteurs. On trouve dans ce même Volume quelques Dissertations du P. Garnier, concernant Theodoret & ses Ouvrages.] Nous avons dans Photius les argumens de vingt-sept Livres contre les Eutychiens, qui nous font voir combien grande est la perte de l'Ouvrage entier. On a ajoûté à l'édition dont j'ai parlé, les Argumens de ces vingt-sept Livres & quelques autres pieces attribuées à Theodoret, dont la Vie est en tête du premier Volume. Il ne faut pas aussi oublier comme le nom de ce Prélat se trouva depuis mêlé dans les affaires des trois Chapitres avec ceux de Theodore de Mopsvestie & d'Ibas d'Edesse, & cette affaire alla si loin que sa doctrine fut condamnée dans le V. Concile Géneral, qui est le II. de Constantinople, tenu en 553. c'est-à-dire, qu'on y censura les anathêmes, qu'il avoit opposez à ceux de saint Cyrille, mais on n'y ordonna rien contre sa personne, d'autant qu'il avoit renoncé publiquement à la créance de Nestorius; & qu'il avoit été reçû à la Communion par le Pape saint Leon & par les Peres du Concile de Chalcedoine. * Saint Leon, *in Epist.* Gennade, *in Catal.* Liberat. *in Brev.* Photius, *Cod.* 31. 36. 56. 284. 205. *&* 273. Sigebert, *c.* 9. Honoré d'Autun, *li.* 1. *cap.* 88. Nicephore Callixte, Tritheme, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Godeau, Possevin, Vossius, &c. Voyez *Garnier.*

THEODORET, Précepteur de l'Empereur Tibere, a écrit un Traité de l'Histoire, &c.

THEODORIC, Roi de France. Cherchez Thierri.

THEODORIC, Roi de Metz, étoit fils de Clovis premier Roi Chrétien, & fut le premier qui donna des Loix aux Boïens ou Peuples de Baviere, qu'il fit dresser par de savans Jurisconsultes. Il a servi de modéle à l'Empereur Justinien, qui, peu d'années après, fit un Recueuil de tout le Droit Romain. Il mourut l'an 531. * Andreas Brunner, *Annal. Virt. & fort. Bojor.*

THEODORIC, Comte d'Autun & Duc de Bourgogne, étoit fils aîné du Duc Childebrand. Il commandoit dans le Comté d'Autun, avec le Comte Nebelon son frere en 755. Ce Prince fut en grande considération, auprès de l'Empereur Charlemagne, qui lui confia plusieurs fois le commandement de ses armées. Il secourut l'an 782. les Troupes que cet Empereur avoit envoyées contre les Saxons, sous la conduite d'Adelgise son Chambrier, de Gilon Comte de son écurie, & d'Warad Comte de son Palais, & fut Géneral l'an 792. de l'une des armées, qui vainquirent les Bavarois. Il mit l'année suivante des Troupes sur pied, pour les conduire dans la Pannonie, où le même Empereur devoit faire la guerre; & fut pris & défait en chemin par les Saxons. Il épousa Aldane dont la naissance étoit illustre. Il en eut quatre fils, Guillaume Duc d'Aquitaine & de Septimanie, Theodon Abbé de S. Martin de Tours, Theodouïn & Adelesme. * Eginard. *ad ann.* 782. *Charte de sainte Marie d'Orbieu, Hist. II. Ord. S. B.*

THEODORIC, Roi des Ostrogoths en Italie, étoit fils de Valamer, Roi d'une partie de la Dace & de la Mœsie, & d'une concubine dite Erlieve ou Eusebie. Quelques Auteurs lui donnerent le surnom d'*Amale*, parce qu'il tiroit son origine d'un ancien Roi de ce nom. Etant encore jeune, il avoit demeuré durant dix ans en ôtage à Constantinople sous Leon le *Thracien*, & depuis étant revenu en son païs, il y fut couronné Roi, après la mort de son pere & de ses oncles Theodemer & de Widemer. Quelque tems après, il donna du secours à l'Empereur Zenon, chassé par Basilisque, & défit grand nombre de Capitaines révoltez contre ce Prince, qui lui accorda l'honneur du triomphe, l'érection d'une statue à cheval, dans la place de Constantinople, & le Consulat en 484. Outre cela il l'adopta pour son fils, lui donna une partie de la Basse Mœsie avec la Ville de Novi, où il faisoit sa demeure ordinaire; & lui permit enfin d'aller en Italie contre Odoacre. Celui-ci avoit défait Felethus ou Phœba, Roi des Erules, dont le fils nommé Frederic eut recours à Theodoric, qui se servant de cette conjoncture favorable à ses desseins, vint en Italie & ayant souvent battu Odoacre l'assiégea dans Ravenne. Ce Siége dura plus de deux ans; & Theodoric s'ennuyant de cette longueur fit la paix avec son ennemi en 493. partagea l'Empire d'Italie avec lui, & quelque tems après le fit mourir, sous prétexte de quelques mauvais desseins. Ainsi il se vit maître de toute l'Italie, & il affermit sa nouvelle dignité par de puissantes alliances. Car il épousa une sœur de Clovis Roi de France, nommée Anaflede, ou Audoflede: & maria deux de ses sœurs, l'une à Alaric Roi des Wisigoths & l'autre à Sigismond fils de Gondebaud, Roi des Bourguignons. Il fit la paix avec l'Empereur Anastase, & avec les Vandales d'Afrique; de sorte que n'ayant plus d'ennemis à craindre, il appliqua ses soins à policer son Royaume où les guerres précedentes avoient introduit beaucoup de desordres: Pour cela il se servit de l'esprit & du savoir de Cassiodore, qui étoit son Secretaire d'Etat. Ce Prince étoit Arien. On remarque pourtant que l'amour de sa Secte ne lui fit faire aucune violence contre les Catholiques. Il ne trouvoit pas même bon qu'ils changeassent de Religion, pour lui plaire; & il fit couper la tête à un de ses Officiers, qu'il aimoit beaucoup, parce qu'il s'étoit fait Arien; & lui dit ces paroles remarquables: *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment est-ce que tu me la garderas, à moi qui ne suis qu'un homme?* Enfin son pouvoir fut si grand, qu'il devint Juge du Pontificat de l'Eglise; car après la mort d'Anastase en 498. Laurent ayant été créé contre Symmaque, on eut recours à Theodoric; qui prononça en faveur du dernier qui étoit le légitime Pontife. Depuis il eut quelques affaires contre les Bulgares qu'il défit, & contre les François qui assiegeoient Arles, où il envoya heureusement du secours. La politique de ce Prince étoit fine; nous en avons un exemple assez considerable au voyage, qu'il fit entreprendre au Pape Jean I. comme je le dis ailleurs. Rome lui étoit redevable de divers édifices, de la réparation de ses murailles & de plusieurs autres choses, qui lui étoient très-avantageuses. Les Epîtres de Cassiodore sont remplies de diverses belles actions, qu'il faisoit pour la Police. Il ajoûta cent cinquante Loix nouvelles aux anciennes, qui étoient observées dans l'Empire; il régla l'asyle des lieux Saints, & la Succession des Clercs qui meurent sans tester. Enfin il fut long-temps consideré comme un Roi admirable; & Ennodius, Diacre de l'Eglise Romaine, prononça un Panegyrique à sa louange, où il le compare aux plus grands Princes de l'antiquité. Son héresie & les dernieres années de sa vie ternirent l'éclat des premieres. Car, après avoir été cause de la mort du Pape Jean, il fit mourir les deux plus grands Hommes qui fussent en Italie, Boëce & Symmaque, sur des soupçons qui n'avoient aucun fondement. Il fit encore couper la tête à divers autres Senateurs. Un jour comme il étoit à table, on lui servit une tête de poisson dans un bassin, il s'imagina que c'étoit celle de Symmaque qui le menaçoit; & se levant transi de frayeur il se mit au lit, où dans peu de jours il rendit l'ame. Ce fut le trentiéme d'Août de l'an 526. * Cassiodore, *in Epist. & Chron.* Jornandes, *de reb. Goth.* Procope, *liv.* 1. *de bell. Goth.* Sigonius, *de regn. Ital.* Baronius, *in Annal.* &c.

THEODORIC I. de ce nom, Roi des Wisigoths ou Goths en Espagne, est le même que celui que Joseph Scaliger & d'autres ont nommé Theaderede. Il succeda à Vallia en 419. ou selon d'autres en 429. Il mit le siege devant Arles, d'où il fut repoussé par Aëtius; & quelque tems après, il défit Litorius Géneral de l'armée Romaine, Payen de créance, & le mena prisonnier à Toulouse. Les forces épouvantables d'Attila, Roi des Huns, inspirerent la frayeur aux Princes, qui étoient dans les Gaules. Merouée, Roi des François, Aëtius, Theodoric, & Gundicaire Roi des Bourguignons joignirent leurs troupes, & donnerent la bataille à Attila, qu'ils defirent comme je le dis ailleurs. Le Roi des Wisigoths, dont je parle, y paya très-bien de sa personne & y fut tué en 451. qui étoit ou la 23. ou la 33. année de son regne. * Idace & Isidore, *in Chron.* Paul Diacre, *li.* 15. Jornandes, *de reb. Goth.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *&c.*

THEODORIC II. fils du premier, ravit la vie & le thrône à Thorismond son frere aîné en 453. Il profita heureusement des divisions des Romains, étendit bien loin les bornes de son Etat, & se rendit maître de la Ville de Narbonne, qui lui fut livrée par le Comte Agrippin en 462. Il étoit déja entré dans l'Espagne avec une grande armée. Rechaire ou Rectiaire, Roi des Sueves, son beau-frere, venu à sa rencontre lui donna la bataille à douze milles d'Astorges. Il la perdit, & fut contraint de prendre la fuite; mais ayant été pris il fut amené à Theodoric, qui le fit mourir. Quelques Auteurs ajoûtent que ce Prince voulut s'avancer jusques à Merida & qu'il en fut detourné par les apparitions de sainte Eulalie, qui l'obligerent de sortir de la Lusitanie. Quoi qu'il en soit, il fut depuis tué par les cabales d'un de ses freres nommé Evaric, qui se mit à sa place en quatre cens soixante-six. * Isidore, *in Chron.* Jornandes, *de reb. Goth. &c.*

THEODORIC de saint Alban, Moine de l'Abbaïe de S. Alban à Maïence, vivoit ou sur la fin du X. Siécle, ou au commencement de l'onziéme. Il a écrit la Vie de S. Benoît, l'Histoire de la Translation de son corps, celle des Evêques de Maïence, &c. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.*

THEODORIC DE APPOLDIA, Dominicain d'Erfort, dans le XIV. Siécle, écrivit la Vie de saint Dominique, &c. Quelques-uns le confondent avec THEODORIC ou Dietricus de Thuringe, Auteur de la Vie de sainte Elizabeth, rapportée par Canisius, *T. V. Antiq.* Consultez aussi Leander Alberti, *li.* 4. *de vir. Illust. Ord. Præd.* & Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 60. *&* 62.

THEODORIC LOER, de Brabant, Religieux de l'Ordre des Chartreux, célebre par sa pieté & sa doctrine, mourut en 1554. Il a laissé un Traité *de miraculis S. Eucharistiæ*, *&c.* *Petrejus, *in Bibl. Carth.* Valere André, *in Bibl. Belg.*

THEODORIC DE NIEM, Secretaire des Papes & puis Evêque de Ferden en Allemagne, a vêcu au commencement du XV. Siécle & a écrit en IV. Livres, l'Histoire du Schisme qui affligea l'Eglise dans les XIV. & XV. Siécles. * Cave, *Hist. Literar.*

THEODORIC PAULI, Chanoine Regulier de S. Vincent de Gorcum en Hollande, florissoit vers 1450. Il a écrit divers Traitez Historiques, citez par Valere André, Vossius, &c.

THEODORIC URIO, étoit en estime du tems du Concile de Constance dans le XV. Siécle; & il dédia à l'Empereur Sigismond, un Ouvrage en prose & en vers, intitulé *De consolatione Philosophiæ.*

[THEODOSE, Géneral de la Cavalerie, sous Valentinien & Valens en CCCLXV. fut pere de Theodose le Grand & fut tué en Afrique en CCCLXXVI. Les Auteurs de ce temps-là en parlent avec de grands éloges. Il y a eu encore un autre Theodose, qui étoit *Primicier des Notaires*, sous Valentinien III. Voyez Jaques Godefroi, *in Prosopographia Codicis Theodosiani.*]

THEODOSE I. de ce nom, dit *le Grand*, Empereur, étoit fils d'un autre Théodose excellent Capitaine que Valens fit mourir en Afrique, quoi qu'il l'eût delivré de la tyrannie de Firmus. Il étoit Espagnol, & s'étant avancé dans les armes, en peu de tems il se vit, avec la Charge de Lieutenant Géneral, dans la Mœsie contre les Sarmates, qui avoient fait une irruption sur les frontieres des Romains. En apprenant la mort de son pere, vers 374. il avoit déja vaincu les ennemis, en plusieurs rencontres. En diverses autres occasions, il donna des preuves illustres de son courage, de sa prudence & de toutes les autres vertus militaires. Aussi l'Empereur Gratien se voyant attaqué par les Goths & les Allemans, résolut de partager l'autorité avec Theodose qu'Aurelius Victor fait descendre de Trajan. Tout le monde aprouva ce choix, & il reçût la pourpre à Sirmich le 19. Janvier de l'an 379.

la 43. de son âge. Il montra bien-tôt, que c'étoit pour le bien de l'Empire que la Providence l'avoit élevé sur le Trône. Car étant passé dans la Thrace, il défit entierement les Goths, & apporta lui-même à Gratien les nouvelles d'une victoire importante. L'année d'après s'étant trouvé mal à Thessalonique, il s'y fit baptiser, & ensuite publia divers Edits, contre les Heretiques; travaillant, avec un soin extrême, pour maintenir la paix & l'union dans l'Eglise. Athanaric, Roi des Goths, étant chassé de ses Etats, vint se refugier à Constantinople, où Théodose le reçût comme un Prince dont le malheur lui faisoit pitié. Quelque tems après, les Perses vinrent lui demander la paix, qui fut concluë avec des conditions très-honorables pour l'Empire, & glorieuses pour la personne de l'Empereur. Theodose fit tenir le II. Concile Géneral, qui fut célebré à Constantinople en 381. comme je le dis ailleurs. Valentinien regnoit en Occident, où il étoit extrémement incommodé par le tyran Maxime, qui avoit tué Gratien, & s'étoit fait déclarer Empereur. Théodose se prépara à lui faire la guerre, par la priere & le jeûne; & ensuite ayant porté les armes contre lui, il le défit en deux batailles, dans la Hongrie & en Italie, où l'ayant poursuivi jusques à Aquilée, il contraignit ses soldats de le lui remettre; & on le lui amena, dans son camp. L'Empereur n'abusa point de sa victoire, & par cette moderation il la rendit plus glorieuse. Il voulut même lui pardonner, mais les soldats l'estimant indigne de sa clemence, & la jugeant dangereuse au repos de l'Empire, le tirerent hors de sa tente, & lui couperent la tête. Ainsi finit cette guerre en 338. & Théodose ayant pacifié l'Occident pour Valentinien, assura l'Orient pour lui & pour les siens. L'année d'après, il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe; & il y fit abbattre les restes de l'Idolatrie. Après ce triomphe, Latinus Pacatus prononça dans le Senat un Panegyrique, en son honneur. En 390. les habitans de Thessalonique ayant tué, dans une sédition, un des Lieutenans Géneraux de l'Empereur, il en eut tant de chagrin, qu'il abandonna cette Ville à la discretion de ses troupes, & on y tua sept mille personnes. Tout le monde murmura contre cette action barbare, & saint Ambroise écrivit à Théodose une Lettre, pour lui en faire concevoir de l'horreur & le porter à la pénitence. Quelque tems après, ce Prince étant venu à Milan, voulut entrer dans l'Eglise, dont le saint Prélat lui refusa la porte; & ne lui permit l'entrée, qu'après qu'il eut fait une pénitence de plus de huit mois. Après cela, Arbogaste ayant tué Valentinien, pour fuïr la peine de son crime & pour en tirer du profit, il choisit Eugene homme de la lie du peuple, qui avoit enseigné la Grammaire; & le fit déclarer Empereur, à condition qu'il permît l'idolatrie. Théodose se prépara à lui faire la guerre, & le défit, après en avoir été battu. Ce fut le 16. Septembre de l'an 394. Eugene lui fut amené, ses soldats lui couperent la tête; & Arbogaste se tua lui-même. Après cette victoire, l'Empereur vint à Milan & y mourut d'hydropisie le dix-septiéme Janvier de l'an 395. âgé de soixante ans. Il laissa deux fils, Arcadius Empereur d'Orient, & Honorius qui le fut d'Occident. Tous les Historiens le louent comme un Prince très-accompli, si nous exceptons Zosime qui étoit Idolatre. * Aurelius Victor, *in Epit. Cæsar.* S. Paulin, *Ep.* 9. Theodoret, Socrate, Sozomene, Zosime, &c.

THEODOSE II. dit *le Jeune*, étoit fils d'Arcadius & d'Eudoxe. Cette Princesse étant prête d'acoucher, apprit de Porphyre, saint Evêque de Gaze, que Dieu lui donneroit un fils; & peu de tems après elle mit au monde Theodose, le neuviéme Avril 401. Cette naissance apporta une grande joie dans Constantinople, & la nouvelle en fut envoyée par toutes les Provinces de l'Empire. Comme on le rapportoit de l'Eglise, où on l'avoit baptizé, le même Porphyre lui présenta une Requête, pour demander la démolition d'un Temple des Idoles, qui étoit à Gaze. Celui qui portoit le Prince la prit; & ayant fait baisser la tête à ce Royal enfant, Eudoxe, qui en fut avertie, fit trouver bon à l'Empereur qu'on accorderoit la demande de cette Requête. Arcadius mourut en 408. laissant pour Tuteur à Théodose, qui avoit été fait Auguste dans le berceau, Isdegerde Roi de Perse, sur la probité de qui il s'assuroit entierement, aussi bien que de ses forces pour la défense de son pupille. Mais comme ce Prince ne pouvoit pas quitter son Royaume & prendre lui-même le soin d'élever le jeune Empereur, il envoya Antiochus, très-capable de faire cet office. Il commença son regne, par publier des Edits très-severes contre les Juifs & les Heretiques; & en 415. il déclara Auguste sa sœur Pulcherie & partagea avec elle la puissance Imperiale, quoi qu'elle fût encore très-jeune. Elle tâcha de rendre Théodose aussi grand par ses bonnes qualitez, qu'il l'étoit par sa dignité, & lui choisissant des Maîtres très-habiles, elle étoit encore la Sur-Intendante de son éducation. Socrate parle avantageusement de ses inclinations, de sa prudence, de sa pieté, & de son amour pour la Philosophie. Quelqu'un lui demandant pourquoi il n'avoit jamais fait punir de mort ceux qui l'avoient offensé, il fit cette belle réponse: *Plût à Dieu que je pusse retirer du tombeau tous ceux qui sont morts pour ce sujet.* Théodoret le loue aussi de sa pieté, dont il rapporte divers exemples; & conclut que Dieu le recompensa de son zéle pour la Religion, par une protection contre ses ennemis, & que Rhodas, Géneral des Scythes, ayant passé le Danube, ruinant la Thrace & menaçant Constantinople, perit à cause de cela avec toute son armée, par le feu du Ciel qui la consuma. Il faut pourtant avouer que Théodose fut plûtôt un bon homme, qu'un grand Prince, & que Pulcherie gouverna toûjours absolument l'Empire, sous son nom. Théodose épousa Athenaïs fille du Philosophe Leontius; laquelle reçût au Baptême le nom d'Eudoxe, comme je le dis ailleurs. Il envoya en Afrique une grande armée contre Genseric Roi des Vandales, sous la conduite d'Aspar; & elle y fut toute défaite. S'étant laissé préoccuper contre le Concile d'Ephese, il entreprit de casser tout ce qui s'y étoit passé contre l'Héresiarque Nestorius. Mais depuis ayant reçu les Rélations des Peres du Concile, qui n'avoient pû lui être renduës jusques alors, il acquiesça à la condamnation de cet Héresiarque. Il le bannit même de Constantinople; il travailla à la reconciliation des Prélats, & sur tout de Jean d'Antioche & de saint Cyrille d'Alexandrie, & enfin il publia de nouvelles Loix contre les Payens, & les Juifs, les Samaritains & les Héretiques. Cependant il envoya de nouveau une armée navale contre Genseric, sous la conduite d'Arcobinde, d'Anaxille & de Germain; mais elle fut inutile, par le long séjour qu'elle fit aux côtes de Sicile; & l'Empereur se vit contraint de la rappeller, pour l'opposer aux Huns, qui, sous la conduite d'Attila, ravageoient la Thrace. Avant qu'elle fût arrivée, ne pouvant arrêter le cours de ces Barbares, qui venoient de près des Palus Méotides, il fut obligé de leur céder pour quelque tems & d'envoyer à Attila des Ambassadeurs, qui lui donnerent six mille livres d'or, & lui en promirent mille de pension annuelle, pour le faire retirer. Je dis ailleurs comme il signa un papier, par lequel sa sœur Pulcherie achetoit pour Esclave l'Imperatrice Eudoxe, la brouillerie survenuë entre lui & cette Princesse, au sujet d'une pomme donnée à Paulin; & comme la même Pulcherie sortit de la Cour. Après cela Chrysaphius le porta à plusieurs violences; car il prit le parti de l'Héresiarque Eutychès & ayant fait assembler le faux Concile d'Ephese, il approuva tout ce qui s'y étoit fait. Mais dans la suite, Pulcherie étant revenuë à la Cour, elle changea la face des choses. Théodose tâcha de reparer sa faute, dont il témoigna un grand repentir; & alla même à Ephese, comme pour y faire une satisfaction publique de la protection qu'il avoit donnée au faux Concile. A son retour à Constantinople, étant sorti un jour pour prendre les divertissemens de la chasse, son cheval s'abatit sous lui, & il falut le rapporter en litiere dans la Ville, où il mourut peu de tems après. C'est ainsi que Nicephore raconte sa mort; quoi que d'autres Auteurs assûrent qu'il mourut de maladie, & Théodore le Lecteur, qu'il tomba dans une riviere. Ce fut le vingt-neuviéme Juillet de l'an quatre cens cinquante, âgé de quarante-neuf ans, sans laisser des enfans. Après sa mort, Pulcherie fit élire Marcien. * Socrate, *liv.* 7. *Hist.* Théodoret, *li.* 5. *Hist.* Nicephore, *li.* 14. Evagre, Liberat, Baronius, Godeau, &c.

THEODOSE III. surnommé l'*Adramittain*, fut mis malgré lui sur le trône, en sept cens quinze. L'armée Navale envoyée contre les Sarrasins, ayant tué son Géneral, & s'étant ensuite revoltée pour éviter le châtiment, s'avisa à Adramitte, Ville de Phrygie, de proclamer Empereur Théodose; dont l'emploi étoit de recueillir les droits du Prince. Il fit tout ce qu'il pût, pour s'en défendre; mais elle le contraignit d'accepter l'Empire, où elle le maintint contre tous les efforts d'Anastase II. qui se fit Moine. Cependant Leon d'*Isaurie*, qui prétendoit à l'Empire, se déclara contre Théodose, avec toute l'armée de terre, indignée d'un choix si bizarre. Il fut proclamé Empereur, & s'étant avancé à Nicomedie, il prit le fils de Théodose, qui vouloit s'opposer à son passage, & s'avança près de Constantinople. En y venant, Théodose, qui n'avoit point de mauvais desseins, lui fit offrir, par le Patriarche saint Germain, de lui céder l'Empire, & de se consacrer à Dieu dans le Clergé, pourvû qu'il fût assûré de la vie; ce qu'on lui accorda en sept cens dix-sept. Ensuite il prit les Ordres, avec son fils, & se retira à Ephese où il passa le reste de ses jours dans les exercices de pieté; il y mourut saintement, commandant qu'on mît pour Epitaphe sur son tombeau, ce mot Grec ὑγίεια, qui signifie santé. * Theophane, Zonaras, Cedrene, &c.

THEODOSE, Patriarche d'Alexandrie, héretique, dans le VI. Siecle. C'étoit un Prêtre qui suivoit les erreurs d'Eutychès, que l'Imperatrice Théodore fit élire en cinq cens trente cinq, après la mort de Timothée, dans le tems qu'on en avoit élû un autre appellé Gajan. Ce dernier fut envoyé en exil; & Théodose tint le Siege un an & quatre mois. Mais il avoit peu de personnes dans sa Communion, & la Ville étoit divisée en Gajanites & Théodosiens, qu'on nomma aussi *Corruptibles*; comme les autres *Incorruptibles* & fantastiques. Théodose vint à Constantinople, où l'Imperatrice le favorisa: & il y publia de nouvelles erreurs. * Saint Jean de Damas, *lib.* 3. *de hær.* Baronius, *in Annal.*

THEODOSE, faux Patriarche de Jerusalem dans le V. Siecle. C'étoit un Moine Eutychien, qui en 451. diffamoit par tout des Evêques assemblez à Chalcedoine, contre les Nestoriens qui avoient renouvellé l'heresie condamnée dans le Concile d'Ephese. Les Moines, qui étoient de son parti, firent tant de peine au saint Evêque Juvenal, qu'il se vit contraint de sortir de la Ville & de se refugier à Constantinople auprès de l'Empereur. Leur impieté alla plus avant, & le jour de Pâques de l'an 452. ils entreprirent d'ordonner le méchant Théodose chef de leur cabale. Il signala la dignité qu'il avoit aquise par un crime, en exerçant toutes les violences d'un tyran. Car il brûla des maisons, il fit mourir plusieurs personnes de pieté, il ouvrit les prisons à plusieurs criminels, ferma les portes de la Ville, & permit aux méchans de faire tout ce qu'ils voudroient. Ces violences furent suivies de plusieurs cruautez; & ensuite le méchant Prélat trouvant moyen de surprendre la bonté de l'Imperatrice Eudoxe, veuve de Théodose *le Jeune*, qui s'étoit retirée à Jerusalem, il l'infecta de son hérefie. Euthymius résista à ce Moine scelerat; & l'Empereur Marcien donna ordre de le faire prisonnier. Il en eut avis, & se sauva dans la Montagne de Sinaï, où il faisoit courir le bruit que le Pape saint Leon avoit confirmé l'hérefie de Nestorius; & son insolence alla jusqu'à noircir de la même calomnie l'Empereur Marcien & Pulcherie. Celle-ci en détrompa ceux de Jerusalem, & refuta les mensonges du Moine dévoyé, qu'elle appelle dans sa Lettre, disciple de Simon le Magicien & précurseur de l'Antechrist. * Evagre, *lib.* 2. *cap.* 5. Nicephore, *lib.* 15. *c.* 9. Baronius, *A. C.* 452.

[THEODOTE, Maître des Offices sous Theodose *le Grand*, en CCCXCIII. Il y en eut un autre, qui fut Gouverneur de l'Egypte sous Theodose le jeune, en CCCCXXXV. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

THEODOTE, Patriarche d'Antioche, succéda à Alexandre en 411. Théodoret parle avantageusement de sa probité & de sa douceur. Il gouverna paisiblement cette Eglise jusqu'en 427. qui fut l'année de sa mort: & Jean lui succéda. * Théodoret, *lib.* 4. *cap.* 37. Baronius, *An. C.* 411. *num.* 1. & 427. *num.* 25.

THEODOTE, dit *Cassiteros*, Patriarche de Constantinople, étoit un homme de qualité, fils du Patrice Michel, dont Constantin

*Copronyme* avoit époufé la fœur. Il fe mit dans les bonnes graces de Leon l'*Armenien*, & devint fon plus cher confident. Ce pouvoir, qu'il avoit fur l'efprit de ce Prince, fut fatal à l'Eglife, parce qu'il s'en fervit pour le porter à faire la guerre aux Images. Leon perfécuta les Orthodoxes & chaffa le Patriarche Nicephore. Theodore, quoique féculier, ignorant, voluptueux & indigne de cette dignité, l'obtint pourtant; & enfuite continua de vivre, auffi licentieufement qu'il avoit fait, fans fe foucier de fauver les apparences; & foûtenant toûjours les erreurs des Brife-Images. Ce fut en 816. qu'il parvint au Patriarchat, & il le tint plus de 15. ans. * Cedrene, Zonaras, Baronius, &c.

THEODOTE Argentier, inventa de nouvelles erreurs. Il fit le fils de Dieu inferieur à Melchifedec, qui étoit, difoit-il, éternel, fans pere & fans mere, & l'Avocat des Anges; au lieu que Jesus-Christ étoit à la verité né du Saint Efprit & de la Vierge, mais n'étoit qu'un pur homme, & n'avoit exercé l'office de Mediateur, que pour les hommes. Ses Sectateurs furent appellez Melchifedeciens. * Tertullien, *cap. ultimo de præfcript.* Eufebe, *lib.* 5. Baronius, *in Annal.*

THEODOTE de Byzance, Conroyeur de fon métier, après avoir renié Jesus-Christ dans la perfécution, ajoûta un nouveau crime à l'Apoftafie, enfeignant que Nôtre Seigneur avoit été conçû par l'operation du Saint Efprit dans le fein de la fainte Vierge, mais qu'il n'étoit qu'un pur homme, qui excelloit feulement en juftice & en fainteté par-deffus les autres. Il vint à Rome, pour y femer fes erreurs, & y demeura caché affez long-tems, avant qu'on s'en aperçût. Mais enfin il fut reconnu, & le Pape Victor le chaffa de l'Eglife par des anathêmes. * Eufebe, *liv.* 5. *Hift.* S. Epiphane, *hær.* 54. Theodoret, *hær. fabul. li.* 2. *c.* 10. Baronius, *A. C.* 196. *n.* 9. *&c.*

THEODOTE, un des principaux de la Secte des Montaniftes, ayant été élevé en l'air par le Diable, fut précipité contre terre, où il rendit l'ame.

THEODOTE, femme de l'Empereur Conftantin *le Jeune*. Il répudia Marie, pour l'époufer, & cette conduite mit le defordre dans l'Eglife de Conftantinople entre le Patriarche Taraife, & les Abbez Theodore Studite & Platon, comme je l'ai dit ailleurs.

THEODOTION d'Ephefe, vivoit fur la fin du II. Siécle. Il fut difciple de Tatien, puis Sectateur de Marcion: & enfuite paffa dans la Synagogue des Juifs, où il fut reçu à condition qu'il traduiroit l'Ancien Teftament en Langue Greque. Ce qu'il fit fous l'Empire de Commode. La premiere Traduction des Livres facrez eft celle des Septante. La feconde eft celle d'Aquila, fuivie de celle de Theodotion. Elle étoit plus hardie que celle d'Aquila; & l'on y trouvoit beaucoup de chofes ou retranchées, ou ajoûtées, comme Origene l'a remarqué. * Baronius, *A. C.* 184. Serarius, *in Proleg. Bibl. c.* 16. *&* 17. Voyez Rich. Simon, *Hift. Crit.* du V. T.

THEODOTUS ou Theodotion, Rhetoricien & Précepteur du dernier Ptolomée, auquel il confeilla de faire mourir Pompée, qui s'étoit refugié près de lui; & pour l'exciter à céla il fit une grande harangue, ajoûtant à la fin ce commun Proverbe: *Le mort ne mord plus:* Lequel avis fut fuivi tout auffi-tôt. Mais enfin, pour éviter la punition que Jule Cefar fit des meurtriers de Pompée, il s'enfuit de bonne heure, errant çà & là, haï de tout le monde. * Plutarque, *Vie de Pompée.*

THEODULPHE, Evêque d'Orleans, a fleuri dans le IX. Siécle. On eftime qu'il étoit originaire de la Gaule Cifalpine, & que fon mérite donna la penfée à Charlemagne de l'attirer auprès de fa perfonne. Il lui donna l'Abbaïe de Fleuri, & enfuite l'Evêché d'Orleans, où il fucceda à Guitbert. Il eft qualifié, par un Auteur de fon tems, un des plus doctes hommes qui fût alors. Un autre du XVI. fiécle l'appelle Saint. Poffevin témoigne qu'il étoit illuftre en fainteté & en miracles. Il a été Evêque dès l'an 793. avant le Concile de Francfort tenu en 794. Charlemagne le choifit en 811. pour figner fon Teftament; & Louïs *le Débonnaire* en 816. pour aller recevoir le Pape, qui le vint couronner Empereur à Rheims. Quelque tems après, il fut accufé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard, Roi d'Italie, contre le même Prince, qui le fit mettre en prifon à Angers. Il y compofa cette Hymne Ecclefiaftique qu'on chante le jour des Rameaux, & qui commence *Gloria, laus & honor*, & l'ayant prononcée d'une fenêtre de la prifon, dans le tems que l'Empereur paffoit, ce Prince en fut fi charmé, qu'il le fit mettre en liberté. Theodulphe a compofé divers autres Ouvrages que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1646. en un Volume *in Octavo.* Il y a une Lettre Paftorale, qu'il écrivit à fes Curez, *Capitula ad Presbyteros Parochiæ fuæ.* Elle fut écrite peu après fon Epifcopat. Le Cardinal Baronius l'a tirée le premier de la Bibliotheque du Vatican, & l'a rapportée tout au long dans fes Annales. Mais il fe trompe, après Sigebert, dans la vie & la mort de ce Prélat, en la rapportant en 835. Il y a apparence que Théodulphe étoit mort vers 821. ou 822. Jonas qui lui fuccéda dans l'Evêché d'Orleans, ayant été envoyé par Louïs *le Débonnaire* au Pape Eugene, en 824. Les autres Ouvrages de ce Prélat font un Traité de l'Ordre du Baptême, à Magnus de Soiffons; Un du Saint Efprit, à Charlemagne; Des vers, &c. * Alcuin, *Epift. ad Carol. Mag.* Thegan. *de Geft. Ludov.* Egmard, *in Annal.* Sigebert, Trithême, Poffevin, Arnoul Wion, Baronius, Bellarmin, Sirmond, *in Not. ad Theodulph.* Sainte Marthe, *Gall. Chrift. Tom. II.* Charles du Sauffai, & Simphorien Guyon, *Hift. d'Orleans.*

THEODULUS, Italien & puis Prêtre & Evêque dans la Paleftine, vivoit dans le V. Siécle; & apparemment c'eft celui d'Eleufe qui affifta au Concile d'Ephefe. Il mourut extrêmement âgé en 480. felon la fupputation de Gennade, qui parle de fes Ouvrages, qui font; *De Confonantia Scripturarum*; un des miracles de l'Ancien Teftament, & des Fables inventées par les Poëtes. Gennade, *in Catal. vir. Illuftr.* Sigebert, *in Catal.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. Sacr.* Poffevin, *in App.* Lilio Giraldi, *Hift. de Poët.* &c.

THEOGNIS, Evêque de Nicée, difciple du Martyr faint Lucien. Il offrit de l'encens aux Idoles, durant la perfécution de Diocletien, & après il fuivit les erreurs d'Arius. Il fut dépofé dans le Concile de Nicée, & enfuite rétabli: mais il n'en devint pas pour cela plus zelé pour la Foi Orthodoxe, au contraire il parut toûjours extrêmement paffionné pour l'héréfie. * Baronius, *in Annal.*

THEOGNIS, Poëte Grec, natif de Megare de Grece, vivoit la LIX. Olympiade. Il compofa divers Ouvrages, & étoit different d'un autre Poëte Tragique de ce nom, fi froid dans fes expreffions qu'il en a eu le furnom de *Nix.* * Eufebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, *Hift. Poët.* Scaliger, Voffius. *T. le Fevre*, Hift. des Poët. *Grecs*, &c.

THEOLOGIE: Ce mot fignifie, *Difcours touchant Dieu*, (de Θεὸς Dieu; & λόγος, difcours) parce qu'en effet c'eft le propre des Théologiens de parler de la Divinité. Les Payens ont auffi bien eu leurs Theologiens que les Chrétiens, & nous voyons que les Peres fe fervent du mot de Théologie & de Théologiens, quand ils parlent de ceux qui ont écrit de la Divinité dans le Paganifme. Eufebe, *dans fon Livre* 4. *de la Preparation Evangelique*; & Saint Auguftin après Varron, *dans fon Livre de la Cité de Dieu, chap.* 5. diftinguent trois fortes de Théologies parmi les Payens. La premiere, eft la Fabuleufe ou Poëtique; la feconde, la Naturelle ou Phyfique, qui regardoit les Philofophes; & la troifiéme, la Civile qui étoit celle du Peuple & de l'Etat. La premiere & la feconde étoient à la difcretion des Poëtes & des Philofophes: chacun y ajoûtoit ou en retranchoit felon qu'il le jugeoit à propos. A l'égard de la troifiéme qui étoit celle de l'Etat, comme elle étoit commandée par les Magiftrats, il n'étoit pas permis à perfonne d'y rien changer fans leur autorité. Il étoit défendu, dit Eufebe, par les Loix, aux Poëtes & aux Philofophes d'y apporter aucun changement. Les Romains étoient fi exacts là-deffus, qu'ils en avoient fait une Loi, qui eft rapportée par Ciceron *dans fon Livre* 2. *de Legibus.* Les principaux points de cette Théologie civile des Payens confiftoient dans le fervice des Dieux, dans les oracles, & dans les divinations, comme Eufebe & S. Auguftin l'ont obfervé. Ces Docteurs voyoient bien que cette multitude de Dieux que le Peuple reconnoiffoit, étoit manifeftement fauffe, mais ils n'ofoient s'y oppofer. De plus, ils exerçoient eux-mêmes l'office d'Augure, & ainfi ils étoient intereffez de conferver tout ce qui appartenoit à la Religion civile.

Nous divifons aujourd'hui nôtre Théologie en Pofitive & en Scholaftique. On appelle Théologie Pofitive celle qui eft fondée fur des actes réels & pofitifs, favoir fur l'Ecriture, fur les Conciles, & fur la doctrine des Peres; & c'eft-là la veritable Théologie. L'autre qu'on appelle Scholaftique, eft principalement appuyée fur la Raifon: l'on s'en fert pour montrer que la Théologie des Chrétiens ne contient rien qui foit oppofé aux lumieres naturelles; & c'eft ce qui a porté S. Thomas à avoir recours à l'autorité des Philofophes, & à de purs raifonnemens, parce qu'il avoit à faire à des Philofophes, qui combattoient la Religion Chrétienne par des raifonnemens. Cette derniere Théologie n'eft pas aujourd'hui fort utile pour s'oppofer aux Héretiques. C'eft ce qui fait dire au Cardinal du Perron, que les plus grands Scholaftiques ne font pas ceux qui réüffiffent le mieux dans les Conférences; & qu'on a vû de ces Docteurs arrêtez fur des queftions légeres. On peut dire d'un Scholaftique, ajoûte ce Cardinal, qu'il eft en chemin d'apprendre quelque chofe. Il prétend même que la Scholaftique eft affez inutile, & il compare ceux qui la favent, à ceux qui pour apprendre une Langue commencent par les déclinaifons: mais ils oublient leurs regles, quand ils poffedent la Langue. Il en eft, dit-il, de même de ceux qui étudient la Scholaftique: ils l'oublient, quand ils viennent à la Théologie des Peres. R. Simon croit que la Théologie Scholaftique eft venue des Arabes, qui y font fort fubtils, & qui entendent parfaitement la Metaphyfique. Il remarque auffi que les premieres Traductions Latines des Livres d'Ariftote viennent des Livres d'Averroës, qui ont été traduits en Latin. * Le Cardinal du Perron dans fon *Perroniana.* R. Simon, *Remarques fur le Voyage du P. Dandini Jefuite.*

THEOLOGIENS, nom de ceux qui enfeignent ou qui étudient la Théologie, c'eft-à-dire la Science des chofes qui regardent la Divinité & la Religion, ou le culte de Dieu. On a donné le titre de *Théologien*, par excellence, à quelques Saints ou Docteurs illuftres. Le premier qui a été ainfi furnommé, eft S. Jean l'Evangelifte, pour reconnoître la fublimité avec laquelle il a traité de la Divinité du Verbe Eternel fait Homme, qu'il nous a expliquée avec plus d'élevation & d'étendue que les autres Evangeliftes. Ce furnom lui étoit déja ordinaire du tems de S. Athanafe, & d'Origene même. Ce Saint eft auffi qualifié Jean *le Théologien*, dans les Lettres qui portent le nom de S. Denys l'Areopagite: mais nous n'avons point de raifons convaincantes pour nous perfuader que ces Lettres foient de S. Denys, contemporain de cet Evangelifte. Quoiqu'il en foit, il eft conftant que dans le quatriéme & le cinquiéme Siécle, c'étoit le titre ordinaire par lequel on diftinguoit S. Jean l'Evangelifte, des autres; comme il fe voit dans les Ouvrages de S. Cyrille de Jerufalem, de S. Epiphane, & autres Ecrivains de l'Eglife Greque. Le fecond, à qui on ait donné par honneur le titre particulier de *Théologien* dans l'Eglife, eft S. Gregoire de Nazianze, qui l'a merité principalement par les quatre Difcours qu'il a faits fur la Théologie: où il prouve à fond la Doctrine Catholique fur la Trinité. Quelques-uns l'ont appellé *le Second Théologien*, & d'autres *le Jeune Théologien*, par rapport à Saint Jean l'Evangelifte, qu'ils appelloient *le Premier & l'Ancien Théologien.* Depuis le tems de S. Gregoire *le Grand*, c'eft-à-dire depuis le feptiéme Siécle, on ne voit prefque perfonne qui ait porté en titre le furnom de *Théologien*, fi ce n'eft Richard, Chanoine Regulier de l'Abbaïe de S. Victor à Paris qui étoit Anglois, & vivoit cent ans après le célebre Richard de S. Victor, Ecoffois. Le favant Thaulére a été auffi nommé *le Theologien Illuminé*, y ajoûtant cette Epithete, qui marquoit les lumieres de fon efprit. * S. Athanafe, *Synopf. S. Ser.* Baron. *ad an.* 97. Macer, *in Hierolex.* Pitfeus, *de Script. Angl. ad ann.* 1240. Poffevin, *in Appar. Sacr.* Baillet, *Jugement des Savans. SUP.*

THEON d'Alexandrie, Philofophe & Mathematicien célebre, a fleuri dans le IV. Siécle du tems de Theodofe *le Grand.* Il écrivit des Commentaires fur Ptolomée & d'autres pieces, qui ont rendu fon nom illuftre. Il l'a auffi été, en confideration de fa fille Hypatias, que Synefius appelle fa maîtreffe en Philofophie, comme je le dis ailleurs. * So-

* Socrate, *Hist. li. 7. cap. 15.* Vossius, *de Scient. Mathemat. &c.*

THEON, Médecin d'Alexandrie, du tems de Neron. Il écrivit un Traité *de Exercitationibus*, cité par Galien, *lib. 2. & 3. de tuenda sanit.* Castellan en fait aussi mention, *in Vit. Illust. Medic.*

THEONAS, Evêque d'Alexandrie, succeda à Maxime en 285. & a été célebre par la constance, qu'il témoigna durant un tems fâcheux pour les Fidéles persécutez. Il mourut en 300. laissant S. Pierre pour successeur. * Eusebe, *in Chron. & li. 7. Hist.* Baronius, *A. C. 285. & seq.*

THEOPASCHITES, Hérétiques, qui attribuoient la passion aux trois personnes de la Trinité. Cherchez Le Foulon.

THEOPHANE (George) Abbé du Monastere de Grand-Champ, étant jeune & le plus riche & le plus noble de Constantinople, vécut en continence avec sa femme. Son beau-pere, qui ne pouvoit souffrir ce genre de vie, s'en plaignit à l'Empereur Leon IV. qui le menaça de lui faire crêver les yeux, s'il n'en usoit autrement. Mais depuis se trouvant libre, par la mort de ce Prince, il se fit Religieux & parvint à un très-haut degré de sainteté, que Dieu fit éclater par des miracles. Il se trouva au VII. Concile Géneral en 787. & les Peres de cette Assemblée lui rendirent des honneurs incomparablement plus grands, que ceux que sa naissance & ses emplois lui eussent pû attirer dans le monde. Cedrene & Zonare rapportent que l'Empereur Leon l'*Armenien*, ayant exilé saint Nicephore Patriarche de Constantinople, Theophane, qui étoit dans une Maison de son Monastere de Grand-Champ, près de Cyzique, ayant eu pressentiment que le saint Prélat alloit passer, fit proprement allumer des cierges & brûler des parfums, pour l'honorer sur son passage, sans qu'il le pût voir. On ajoûte qu'en même tems Nicephore, qui ne pouvoit aussi le voir, se mit à genoux & lui donna sa benédiction, disant à ceux qui s'étonnoient d'une action, dont on ne voyoit pas le sujet, qu'il rendoit le salut à l'illustre Confesseur Theophane, & que Dieu l'alloit honorer d'une couronne pareille à la sienne. Et en effet ayant été relegué dans l'Isle de Samothrace, il y mourut des incommoditez de son exil en 818. Theophane a écrit une Chronique & ajoûté quelques Livres à l'Histoire mêlée. * Glycas, *in Annal.* Cedrene & Curopalate, *in Hist. Proëm.* Vossius, Possevin, Baronius, *&c.*

THEOPHANE de Byzance, vivoit dans le VI. Siécle, sous l'Empire de Justin II. qui succeda à Justinien en 565. Il est estimé par une Histoire en X. Livres, qu'il publia de la guerre de Justin contre Chosroës, & par quelques autres pieces. Nous apprenons de Photius, qui le rapporte de cet Auteur, que l'invention des vers à soye fut connue aux Grecs & aux Romains, sous l'Empire de Justinien. * Photius, *Bibl. Cod. 64.* Vossius, *de Histor. Græc.* Possevin, Gesner, *&c.*

THEOPHANE de Lesbos ou de Mitylene, homme de mérite, eut beaucoup de part à l'amitié de Pompée, qu'il accompagna dans l'expedition contre Mithridate, & il en écrivit l'Histoire. Jule César en fait mention, *li. 3. de bell. civil. c. 18.* Valere Maxime, *lib. 8. cap. 14.* Jule Capitolin, *in Max. & Balb.* Plutarque, *in Vitâ Pompeji*, Strabon, *lib. 11. & 13.* Ciceron, *li. 2. ep. 17.* Theophane ne fut pas seulement l'ornement de sa patrie, mais il lui fut très-utile, en obtenant sa liberté. Il laissa un fils, qu'Auguste fit Procureur de l'Asie; mais il ne fut pas fortuné sous l'Empire de Tibere, comme nous l'apprenons de Tacite, *in Annal.* Vellejus Paterculus, *li. 1. Hist.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 1. cap. 23. &c.*

THEOPHANE de Sicile, Patriarche d'Antioche, dans le VII. Siécle, étoit un homme d'une foi & d'une vertu éprouvée. Aussi les Peres du III. Concile géneral de Constantinople célebré en 681. ayant déposé Macaire, qui soûtenoit les erreurs des Monothelites, mirent à sa place Theophane, qui gouverna saintement cette Eglise, jusques en 685. * Baronius, *A. C. 681. num... & 685. num. 8.* Il y a aussi eu THEOPHANE Patriarche de Constantinople, dans le XVI. Siécle.

THEOPHANE, Evêque de Nicée, a écrit contre les Juifs, *&c.* * Gesn.

THEOPHANE, Prêtre de Constantinople, Auteur d'une Oraison de saint Nicephore, Patriarche de la même Ville.

THEOPHANE, Religieux. Voyez Methodius I. Patriarche de Constantinople.

THEOPHANE, Imperatrice, femme de Romain, Empereur de Constantinople. Après la mort de son mari en 963. voulant se rendre maîtresse de l'Empire, elle fit empoisonner Etienne son fils aîné, laissant vivre les deux autres, Basile & Constantin, parce qu'ils étoient encore dans le berceau, & ne pouvoient pas faire obstacle à son ambition. Ensuite, après avoir fait triompher Nicephore Phocas, dans l'Hippodrome, elle fit si bien par ses intrigues, que l'armée d'Orient, où elle l'avoit envoyé, le proclama Empereur. Il fut aussi reçu à Constantinople & couronné par le Patriarche Polyeucte: puis il épousa l'Imperatrice Theophane: mais cette femme, qu'une passion aveugle avoit portée à ce mariage, changea bien-tôt son amour en haine: & sur la nouvelle qu'on eut que les Lieutenans d'Othon, qu'il avoit voulu surprendre par une étrange perfidie, avoient taillé ses gens en pieces, & reconquis la Calabre & la Pouille sur les Grecs, elle le fit massacrer par Jean Zimiscès, Capitaine de grande réputation, qui fut en même tems élevé sur le Thrône; mais il se repentit de son crime, & après avoir relegué dans les Isles les meurtriers, qui avoient fait ce détestable coup, il traita de même la cruelle Theophane qui l'y avoit excité, & associa à l'Empire les petits Princes Basile & Constantin, fils de Romain. Après la mort de Zimiscès, les deux freres, Basile & Constantin, rappellerent leur mere Theophane, qui eut part au Gouvernement de l'Empire comme auparavant. * Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs. SUP.*

THEOPILACTE, (*Theophylacte*) Patriarche d'Antioche, étoit d'Edesse. Sa vertu l'éleva en 744. après Etienne IV. sur le Siege Episcopal d'Antioche, qui étoit alors sous la tyrannie des Sarrasins. Les Auteurs parlent avantageusement de sa pieté. Il mourut en 751. & eut Theodore pour successeur. * Baronius, *in Annal.*

THEOPHILACTE, Patriarche de Constantinople, étoit fils de Romain, lequel abusant de la jeunesse de Constantin *Porphyrogenete* son gendre, éleva ses propres enfans sur le thrône Imperial. Theophylacte étoit un cadet qu'il destina à l'Eglise, & lui ayant procuré la dignité de Syncelle & fait ordonner Soudiacre, il le fit enfin Patriarche. Mais comme il n'avoit encore que seize ans, on donna le soin & la conduite des affaires Ecclesiastiques à Tryphon, jusques en 944. que n'ayant pas voulu céder cette Prélature, comme il l'avoit promis, fut déposé dans un Synode, & Theophylacte consacré & mis à sa place. C'étoit un Eunuque sans pieté & sans experience, qui vendoit les Bénefices & les Dignitez Ecclesiastiques; & qui n'avoit rien en lui, qui ne fut extrêmement lâche & indigne d'un Prélat. On ajoûte aussi qu'il avoit une passion si déreglée pour les chevaux, qu'il en acheta plus de deux mille, & les nourrissoit d'amandes, de pistaches, de dates, de saftan, de baume & de tout ce qu'il pouvoit trouver de plus rare & de plus précieux. Mais pour connoître mieux jusqu'où le porta cette basse passion, il ne faut que se souvenir d'une action qu'il fit un jour du Jeudi Saint. Il officioit Pontificalement, dans l'Eglise de Constantinople, lors qu'ayant sû qu'une jument, qu'il aimoit beaucoup, venoit de faire un poulain, il courut à l'écurie pour le voir; & ensuite vint achever l'Office. Quelque tems après se promenant à cheval, il se blessa contre une muraille, & il tomba en hydropisie, dont il mourut en 956. * Jean Curopalate, *in Hist.* Baronius, *in Annal.*

THEOPHILACTE, Archevêque d'Acride en Bulgarie, que les Turcs appellent aujourd'hui *Giustandil*, vivoit dans le onziéme Siécle. Je le rapporte à ce tems, parce que le Cardinal Baronius a si bien prouvé cette verité, contre le sentiment de plusieurs Auteurs, & entre autres du Cardinal du Perron, qui a fait fleurir Theophylacte dans le IX. Siécle, que les Doctes n'en ont plus douté depuis lui. Il y a apparence que ceux qui ont soûtenu le contraire, l'ont confondu avec THEOPHYLACTE, à qui Saint Ignace de Constantinople donna la Prélature d'Acride, vers l'an 870. Quoi qu'il en soit, l'Archevêque, dont je parle, a été en estime sous les Empereurs Michel *Ducas*, Nicephore *Botoniates* & Alexis *Comnene*. Il étoit natif de Constantinople, où il fut instruit dans la Science Ecclesiastique; & il y fit de si grands progrès, qu'il a été sans contredit un des plus habiles de son Siécle. Il fut engagé par l'Imperatrice Marie, femme de Michel *Ducas*, à accepter l'Archevêché d'Acride Métropole de toute la Bulgarie; & l'on voit, par ses Lettres, qu'il travailla avec beaucoup de zéle à l'établissement de la Foi, dans cette Province, qui étoit encore toute barbare. On ne sait pas précisément quelle année il mourut: mais seulement que ce fut après 1071. & qu'il vécut jusqu'au temps du Pape Gregoire VII. Nous avons de lui des Commentaires sur les quatre Evangelistes, & les Actes des Apôtres, les Epîtres de S. Paul, Abacuc, Jonas, Nahum & Osée; où il mêle ordinairement des Sentences tirées des Livres de S. Jean Chrysostome. Le Cardinal Baronius rapporte quelques fragmens de ses Lettres; & depuis lui, Jean Meursius en fit imprimer en 1617. soixante & quinze en Grec, que Vincent Marinier de Valence a traduites en Latin, & elles ont été inserées dans la Bibliothéque des Peres. La premiere édition de ces Epîtres en Grec, est de Leiden, *in quarto*, & l'autre de Cologne en 1622. Le Pere Gretser a aussi fait imprimer, dans le II. Volume de la Croix, un Traité de Théophylacte, intitulé *Oratio in adorationem Crucis medio jejuniorum tempore.* Enfin en 1651. le Pere Possin fit imprimer à Paris, en Grec & en Latin, un autre Ouvrage attribué à cet Auteur, & intitulé; *Institutio Regia ad Constantinum Porphyrogenitum Michaëlis Ducis filium.* * Sixte de Sienne, *in bibl.* Possevin, *in Appar.* Baronius, *An. C. 1071.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *&c.*

THEOPHILACTE, dit SIMOCATTA, originaire d'Egypte & Grec de naissance, a fleuri vers l'an 612. sous l'Empire d'Heraclius. Il écrivit l'Histoire de l'Empereur Maurice en VIII. Livres; dont les cinq premiers traitent de la guerre que ce Prince soûtint contre les Perses, & les trois autres, de celle qu'il fit aux Avariens & aux Esclavons, avec la Rélation de sa mort. Nous avons encore de lui des Epîtres rustiques ou de la campagne, d'autres morales, & d'autres galantes, & d'amour, qu'Alde Manuce publia. Bonaventure Vulcain a fait aussi imprimer à Leiden des Problêmes Physiques, qu'on lui attribue; & depuis le Pere André Schot & Gruter les ont encore donnez plus corrects. On estime aussi qu'il pourroit être Auteur de ce Traité que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, intitulé *De risû & vociferationibus in festis Sanctorum & de Nicephoro Confessore.* Mais il y a plus d'apparence que cette Piece est de Theophylacte d'Acride. * Photius, *Cod. 65.* Suidas, *in Lex.* Tzetzès, *Chil. 3. Hist. 69.* Vossius, *de Hist. Græc. lib. 23.* Possevin, Gesner, &c.

THEOPHILE, Evêque d'Alexandrie, succeda à Timothée vers l'an 385. & fut très-consideré par sa doctrine. Le Concile de Capouë tenu en 389. le nomma, pour terminer les differens entre Evagre & Flavien, tous deux ordonnez Evêques d'Antioche. Celui-ci le tenant pour suspect ne le vouloit pas reconnoitre pour Juge; Mais Theophile, par sa prudence, appaisa ces differens, & travailla si heureusement, qu'en 402. il reconcilia Flavien avec le Pape Innocent I. comme je le dis ailleurs. Je parle aussi de la démolition du Temple de Serapis à Alexandrie, où Theophile fit bâtir une Eglise à l'honneur de S. Jean Baptiste. Il s'employa avec zéle, pour étouffer la division qui étoit allumée dans l'Eglise d'Egypte & d'Orient, sur le sujet de la doctrine d'Origene. Il racommoda aussi S. Jerôme avec Rufin. En 399. ayant sû que plusieurs Originistes infectoient les Moines des Monasteres de Nitrie, il convoqua un Synode contre eux; les condamna comme héretiques, & les chassa d'Alexandrie & de toute l'Egypte. Saint Jean Chrysostome les voulut reconcilier avec leur Prélat, & se brouilla étrangement avec lui; aussi Theophile se déclara son ennemi, & présida au Concile du Chesne, où il fut déposé, comme je l'ai dit ailleurs. Même après la mort de S. Chrysostome, il ne voulut jamais mettre son nom dans les Diptyques sacrées, quoique pour cette raison le Pape Innocent I. l'eût séparé de sa Communion; ce qui donne un grand sujet de douter de sa pieté. Il mourut en 412. après avoir gouverné l'Eglise d'Alexandrie, durant vingt-sept ans. Saint Jean de Damas rapporte qu'il fut très-long-tems en agonie, & qu'il ne put rendre l'esprit, qu'après avoir honoré une Image de S. Jean Chrysostome, qu'on lui apporta. Trois jours après sa mort, Cyrille son néveu fut mis à sa place. Gennade fait mention de quelques-uns de ses Traitez contre les Origenistes, & les Anthropomorphites; & de la Foi, que nous avons perdus. N'étant encore que Prêtre, il dressa un Cycle Pascal pour cent ans, à commencer du premier Consulat de Theodose *le Vieux*, pour terminer les disputes, qui étoient entre les Grecs & les Latins pour la célebration de cette Fête, les premiers ne voulant pas qu'elle passât le 21. Avril. Il écrivit sur le même sujet trois Epîtres que S. Jerôme tra-

traduisit en Latin, & que nous avons, & dans la Bibliotheque des Peres, & parmi les Oeuvres du même S. Jerôme. On trouve aussi dans la Collection des Canons Ecclesiastiques, faite par Zonare & Theodore Balsamon, quelques Canons, qu'on dit être de lui. De même Frederic Morel lui attribue une petite Dissertation, Greque & Latine, qu'il publia à Paris l'an 1608. *in* 18. avec ce titre, *Dissertatiuncula cujus rei homo similis sit.* * Saint Jerôme, *in Epist. & Apol.* 2. *adverf. Rufi.* Synesius, *Epist.* 9. Saint Leon, *Ep.* 52. & 64. Gennade, *in Catalog. cap.* 33. Isidore de Damiete, *lib.* 1. *Epist.* 152. Saint Jean de Damas, *lib.* 3. *de Imag.* Pallade, *in Vita S. Chryf.* Socrate, Sozomene & Theodoret, *in Hist. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, Possevin, &c.

THEOPHILE, Evêque d'Antioche & le sixiéme après S. Pierre, qui gouverna cette Eglise dans le II. Siécle, vivoit sous l'Empire d'Antonin *Verus.* Il composa plusieurs Ouvrages, dont il ne nous reste que des Commentaires sur les Evangiles; & trois Livres adressez à Autolycus, contre les calomniateurs de la Religion Chrêtienne. Nous avons ces Pieces dans la Bibliotheque des Peres. Eusebe parle d'un Traité contre l'heresie d'Hermogene & de quelques autres, où il enseignoit les Elemens de la Foi. Il écrivit aussi contre Marcion. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 19. & 23. & *in Chron. A. C.* 168. Saint Jerôme, *cap.* 25. *Catal. Aut. Eccl.* Honoré d'Autun, *li.* 1. *c.* 26. Baronius, Bellarmin, Vossius, &c. [Quelques Savans croyent que le Theophile qui a écrit à Autolycus étoit bien d'Antioche, mais qu'il n'étoit pas l'Evêque, dont il est question, & qu'il a vêcu au commencement du III. Siécle. Voyez Dodwel, *ad Cap.* 2. *Diss. Pearsonii de Success. primor. Rom. Episcopor.*]

THEOPHILE, Empereur d'Orient, succeda le 1. Octobre de l'an 829. à son pere Michel *le Begue*, qui l'avoit déja associé à l'Empire, & lui avoit inspiré de la haine contre les Images. Il commença son regne, par faire punir ceux qui avoient assisté son pere dans l'assassinat de Leon V. & renvoya dans le Monastere de l'Isle du Prince sa belle-mere Euphrosyne, que le même Michel y avoit enlevée pour l'épouser. Ce Prince avoit de bonnes qualitez; il étoit adroit, aimoit la justice; & il fût si bien d'abord cacher ses vices, qu'il attira les éloges & l'admiration de ses sujets. Mais avec ces bonnes qualitez, il étoit colere, vindicatif & soupçonneux. Il s'attacha si fort au sentiment des Brise-Images, qu'il faisoit mourir tous ceux qui n'adheroient pas à son erreur. Il ordonna à ceux qui recevoient dans les Provinces les deniers du Fisc, d'obliger ceux qui les payoient, à déclarer qu'ils renonçoient au culte des Images. Il donna cinq batailles contre les Sarrasins, & fut presque toûjours malheureux. Le dépit qu'il eut de la derniere, le toucha si sensiblement qu'il en mourut de déplaisir, le 30. Janvier de l'an 842. après avoir tenu douze ans, trois mois & vingt jours l'Empire, qu'il laissa à Michel son fils, sous la conduite de l'Imperatrice Theodore. Theophile avoit un des Generaux de son armée, nommé Theophobus, qui étoit né à Constantinople d'un Ambassadeur Persan, de sang Royal. Il lui avoit donné, en plusieurs occasions, des marques de son courage & de sa fidelité. Cependant sur ce que les Perses, qui étoient au service de l'Etat, l'avoient proclamé deux fois Empereur, contre sa volonté, il le fit arrêter; & se voyant près d'expirer, lui fit trancher la tête, quoi qu'innocent du crime des soldats. On dit que s'étant fait apporter sur son lit cette tête, il fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux; & puis la regardant avec une fureur extraordinaire; *Hé bien*, dit-il, *je ne serai plus Theophile; mais tu ne seras plus Théophobe.* Cette action de vengeance, à l'heure de la mort, s'accorde mal à ce que Gennade a écrit, que dans ce dernier moment il reconnut ses fautes & détesta son erreur. * Curopalate, Cedrene & Zonare, *in Annal.* Baronius, &c.

THEOPHOBUS, Beau-frere de Theophile Empereur des Grecs, étoit né à Constantinople, d'un Ambassadeur Persan, du Sang Royal. Comme les Perses le redemandoient, Theophile, pour l'engager à son service, lui donna sa propre sœur en mariage, & le commandement des Troupes composées de ces Perses, qui, pour fuir la tyrannie des Sarrasins, étoient passez au service des Grecs. Ces Perses, faute d'être payez par Theophile, proclamerent Empereur leur Géneral Theophobus: mais il ne voulut point accepter l'Autorité souveraine, qu'il refusa encore une autre fois. Quoi qu'il eût donné, en plusieurs occasions, des marques de sa fidelité aussi-bien que de son courage, il devint neanmoins suspect à Theophile, qui le fit renfermer dans une étroite prison, l'an 841. Peu de tems après, ce Prince se voyant proche de la mort, fit promptement trancher la tête à Theophobus, puis se l'étant fait apporter sur son lit, il fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux, & dit: *Hé bien, je ne serai plus Theophile, mais tu ne seras plus aussi Theophibus.* * Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes. SUP.*

THEOPHRASTE, d'Erese, Philosophe, fils de Melanthe, fut Auditeur de Leucippe, puis disciple de Platon & enfin d'Aristote. Il s'attacha à ce dernier qui lui changea son nom de *Tyrtame* en celui de *Theophraste*, à cause de sa divine éloquence. Il succeda à ce Philosophe, & composa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont Diogene Laërce a fait le dénombrement. Il disoit d'un Orateur sans jugement, que c'étoit un cheval sans bride. Voyant quelqu'un qui ne disoit rien: *Si tu es habile homme*, dit-il, *tu as tort; sinon, tu es habile homme.* Il avoit aussi coûtume de dire, *qu'il n'y avoit rien de si cher que le tems, & que ceux qui le perdoient étoient les plus grands de tous les prodigues.* * Diogene Laërce, *l.* 5. *Vitæ Philos. in Theoph.* Strabon, *li.* 13. Suidas, &c.

THEOPHRASTE PARACELSE. Cherchez Paracelse.

THEOPHYLACTE. Cherchez Theophilacte.

[THEOPOMPE, fils de Theodore, ou Theodecte, Poëte Comique Athenien de l'ancienne Comedie, avoit fait vint-quatre Comedies, dont il ne nous reste que quelques Fragmens. Voyez *Joannis Meursii* Bibliotheca Attica.]

THEOPOMPE de l'Isle de Chio, Orateur & Historien, vivoit du tems d'Artaxerxès Ochus & de Philippe de Macedoine. Il fut disciple d'Isocrate, & se rendit très-illustre par ses Ouvrages, qui sont des Oraisons, des Epîtres & des Histoires très-souvent alleguées par les Anciens. Je ne dois pas oublier ce qu'Aristée & Josephe ont remarqué de cet Orateur, qu'il perdit l'esprit, pour avoir voulu mêler les choses saintes de l'Ecriture à ses Ouvrages; & qu'il ne le recouvra qu'après avoir demandé pardon de cette faute. Il y a pourtant sujet de douter de cela, si on remarque que les Livres de l'Ecriture n'ont été traduits en Grec, que long-tems après ce Theopompe du tems de Ptolomée *Philadelphe*, si ce n'est qu'on veuille dire que cela soit arrivé à un autre de ce nom. * Athenée, *li.* 3. Strabon, *li.* 14. &c. citez par Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *cap.* 7.

THEOPOMPE, Roi de Sparte, qui établit les Ephores.

THEOPOMPE, de Gnide, eut beaucoup de part à l'amitié de Jule César, comme nous l'aprenons de Strabon, *li.* 14. Consultez ce qu'en a remarqué Vossius, *de Hist. Lat.*

THEORIEN, Auteur Grec, qui vivoit dans le XII. Siécle. L'Empereur Manuel Comnene l'envoya en 1170. pour aller travailler à la conversion des Armeniens, il laissa une Rélation de cette Legation, & un Dialogue d'un Orthodoxe avec un Evêque Armenien. Nous avons ces Pieces, dans la Bibliotheque des Peres. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Quelques Auteurs se sont imaginez que ce Theorien est le même que Nicephore met dans sa Chronique le 47. Patriarche de Constantinople; mais ils ne prennent pas garde que Nicephore étoit mort, trois ou quatre cens ans avant cette Legation, chez les Armeniens.

THEOSKEPOSTI, nom de la Grotte, où Saint Jean l'Evangeliste écrivit son Apocalypse, dans l'Isle de Patmos, que plusieurs appellent maintenant *Palmosa.* Cette Isle est dans l'Archipel, vers l'Asie. * Davíti, *de l'Asie.*

THEOSTERICTE, Auteur Grec, vivoit du tems de Michel *le Begue*, & son fils Theophile dans le IX. Siécle. Il prononça l'Oraison funebre de son maître Nicetas, Confesseur, & il y comprit toute sa Vie que nous avons dans Metaphraste & Surius, *Ad d.* 3. *April.*

[THERAMENE, Orateur Athenien, dont *Ciceron* & *Suidas* font mention. *J. Meursii* Bibl. Attica.]

THERAPHIM. Cherchez TERAPHIM.

[THERASIE, femme de S. Paulin, Evêque de Nole, fit vœu de continence lors qu'il fut fait Prêtre, & vêcut d'une maniere tout à fait édifiante. Voyez la Vie de *S. Paulin*, dans l'Edition de Paris faite en 1685.]

Ste. THERESE, nâquit à Avila, Ville de la vieille Castille en Espagne, de parens nobles & pieux: son pere s'appelloit Alphonse Sanchez de Cepedre, & sa mere Beatrix d'Avila & d'Ahumade, de laquelle elle porta le nom jusqu'au jour de la premiere fondation du Couvent de saint Joseph d'Avila, qu'au lieu d'Ahumade elle prit celui de Jesus, & fut depuis toûjours nommée Therese de Jesus. Elle vint au Monde l'an 1515. le 28. de Mars, deux ans avant que Luther se revoltât contre l'Eglise. Ayant fait paroître dès l'âge de sept ans des présages de la rare sainteté, à laquelle Dieu l'avoit destinée, elle fit toûjours de nouveaux progrès dans la vertu, & en 1536. elle se retira dans le Monastere des Carmelites mitigées d'Avila, étant accompagnée d'un de ses freres nommé Antoine, qui alla en même tems embrasser la Religion de S. Dominique. Elle y reçût l'habit le 2. jour de Novembre de la même année âgée de 21. ans, & l'année suivante elle y fit profession. Là Dieu ayant éprouvé sa vertu par des peines d'esprit extraordinaires, lui inspira de s'obliger par vœu à faire tout ce qu'elle connoîtroit être le plus parfait & le plus avantageux pour la gloire de Dieu, & à garder la regle primitive de l'Ordre dans la premiere austerité. Ce fut dans ce dessein que nôtre Seigneur lui commanda plusieurs fois de commencer le Monastere de S. Joseph, l'assurant de son secours. En 1562. ce Monastere fut fondé le 24. jour d'Août Fête de saint Barthelemi Apôtre, & elle y donna l'habit à quatre filles. Six ans après, savoir l'an 1568. elle persuada à deux Religieuses de l'Ordre d'embrasser la réforme, par la profession de la même regle; cette réforme eut un si heureux succès, nonobstant les persécutions, & domestiques & étrangeres, que cette sainte Vierge a laissé trente Monasteres, quatorze d'hommes & seize de filles de cette réforme, dont elle est la Fondatrice. Après avoir vêcu dans la Religion quarante-sept ans; les vingt-sept premiers dans le Monastere de l'Incarnation, & les 20. autres dans la réforme; étant arrivée au comble d'une éminente sainteté, elle mourut à Alve, en retournant de la fondation de son dernier Monastere à Burgos, après un ravissement de quatorze heures, ainsi qu'elle l'a révelé depuis sa mort. Son heureux decès arriva le 14. d'Octobre, l'an 1582. du tems du Pape Gregoire XIII. qui ayant reformé le Calendrier, par le retranchement de dix jours, ordonna que le lendemain au lieu du 5. Octobre on comptât le 15. elle étoit âgée de 67. ans, six mois & sept jours. Elle a laissé des Ecrits remplis d'une onction divine, & d'une doctrine céleste. Outre quantité de Lettres, qu'on a ramassées dans un Volume, & qui ont été données au public depuis quelques années avec les Notes de D. Juan de Palafox Evêque d'Osme, il se trouve dix Livres d'elle, qui sont les suivans. Le 1. sa Vie composée par elle-même. Le 2. le Chemin de perfection. Le 3. les Fondations. Le 4. la maniere de visiter les Monasteres des Religieuses. Les Originaux de ces 4. Livres ont été mis, par le commandement de Philippe II. Roi d'Espagne, dans la Bibliotheque du célebre Monastere de l'Escurial, non parmi les Livres imprimez; mais entre les Manuscrits, auprès du Livre du Baptême des Enfans, fait par saint Augustin, qu'on dit être l'Original de ce S. Docteur, & d'un autre Livre qui s'est trouvé dans la Bibliotheque de S. Jean Chrysostome, & dont on croit qu'il est l'Auteur. Le 5. sont les demeures ou le Château de l'ame, dont l'Original richement enchassé se garde dans le Couvent des Carmelites de Seville. Les autres cinq Opuscules ou Traitez sont plus petits. Le 1. contient les conceptions de l'amour Divin sur quelques paroles du Cantique des Cantiques. Le 2. les Exclamations. Le 3. les Avis Spirituels. Le 4. les Rélations de son esprit & de son interieur pour ses Confesseurs. Le 5. les Additions de sa Vie. Le Pape Gregoire XV. la canonisa l'an 1622. le 12. de Mars. * *Hist. de la Réforme des Carmelites.*

THERMES. Cherchez la Barthe.

THERMIA, Isle de l'Archipel vers l'Europe, elle s'appelloit anciennement *Polyagos.* Les Pilotes Italiens lui ont donné le nom de *Ferminea* ou de *Fermia*, qui est le mot corrompu de Thermia, qui signifie des bains d'eau chaude. En effet il y a près de la Mer des sources minerales & chaudes, dont l'usage est excellent pour beaucoup de maladies,

dies, particulierement pour les tumeurs. La Ville de Thermia y est considérable & on y trouve encore un grand Bourg, qui est au pié d'un vieux Château. * Baudr.

THERMODON, dit présentement *Pormon*, selon le Noir, Riviere de Cappadoce, qui se décharge dans le Pont Euxin, vers Themiscyre. Suidas en met un autre dans la Thrace, & Plutarque fait mention de celui qui étoit dans la Scythie d'Europe dans le païs des Amazones. Virgile en parle ainsi, *lib.* 11. *Æneid.*

*Quales Threiciæ cùm flumina Thermodoontis*
*Pulsant, & pictis bellantur Amazones Armis.*

Ovide en fait mention, *li.* 4. *de Ponto*, *el.* 10.

*Et tu fœmineæ Thermodon cognita turbæ.*

THERMON, Patriarche de Jerusalem. Cherchez Hermon.

THERMOPYLES, dit présentement *Boca di Lupo*, passage renommé du Mont Oeta, qu'on nomme aujourd'hui *Banima*. Il est sur le Golphe de Ziton dans la Thessalie, au passage de la Phocide. C'est près de là qu'on faisoit, à certains jours, des Assemblées de toute la Grece; & c'est encore en ce lieu que Leonidas, à la tête de trois cens Lacedemoniens, résista pendant quelques jours, avec courage, à l'armée des Perses, comme je l'ai remarqué en son lieu. * Strabon, Plutarque, &c.

THERMUTH, fille de Pharaon, laquelle fit retirer Moïse qui avoit été exposé sur un fleuve, suivant le commandement du Roi, & le fit nourrir. * Joseph, *liv.* 2. *ch.* 5. *des Antiq. Jud.*

THERSA, Ville Capitale du Royaume d'Israël, située sur une haute montagne, où les Rois faisoient leur demeure, avant que Samarie fût bâtie. * III. des Rois 14. & IV. des Rois 15.

THERSANDER, fils de Polynice & d'Argie, lequel, selon Stace, alla à la guerre de Troye avec les autres Princes Grecs. Il fut un de ceux qui s'étoient cachez dans le Cheval de Bois. * Virg. *liv.* 2. *de l'Æneide.*

THERSILOQUE, fils d'Antenor, lequel fut tué au siége de Troye. Virgile le met au nombre des hommes belliqueux, qui manient encore les armes dans les champs Elisées. * Virg. *liv.* 6. *Æneid.*

THERSIPPE d'Athenes, étoit un homme d'une force extraordinaire, & qui s'exposoit genereusement dans les occasions les plus perilleuses pour la défense de sa patrie. Etant demeuré estropié de plusieurs membres, Solon lui assigna une pension; & publia en même tems une Loi, par laquelle il ordonna qu'on entretiendroit aux dépens du Public, ceux qui seroient demeurez Invalides en servant dans les Armées. * Heracl. de Pont. *SUP.*

THERSITE, certain Grec, le plus mal fait de tous les Grecs, tant d'esprit que de corps, lequel ayant osé dire des injures à Achille, fut par lui tué d'un coup de poing. Homere a si naïvement décrit sa laideur, que quand nous voulons exprimer une extrême disformité, nous la comparons à celle de Thersite. * Homere, *li.* 2. *Iliad.*

THESE'E, qu'on met au nombre des demi-Dieux, étoit fils d'Egée Roi d'Athenes, & d'Æthra fille de Pithée. Il donna des marques de courage en diverses occasions, en faisant la guerre à tous ceux qui, par leurs violences, troubloient le repos du public. Aussi il défit des troupes de voleurs, dompta des monstres, porta la guerre chez les Amazones, & battit Creon Roi des Thebains. Les Poëtes ont feint qu'il avoit tué le Minotaure de Crete, dont Minos étoit Roi. Mais la verité est que ce même Minos très-puissant sur mer, voulant se venger du meurtre de son fils Androgeos, contraignit à main armée les Atheniens à lui payer tous les ans un tribut de garçons & de filles. Mais ils furent dégagez de cette obligation, par la valeur de Thesée, qui tua le Minotaure; & se délivra des détours embarrassez du labyrinthe avec le secours d'Ariadne fille du Roi. Cette Princesse le suivit, & il l'abandonna dans l'Isle de Naxe, comme je le dis ailleurs. Thesée fit battre de la monnoye, qu'il fit marquer de la figure d'un bœuf, ou à cause d'un taureau qu'il avoit vaincu à Marathon, ou à cause du Minotaure, ou enfin parce qu'il vouloit par une semblable figure inviter à l'agriculture les Atheniens. C'est de-là, au sentiment de Plutarque, que sont venuës ces façons de parler parmi les Anciens: *Telle chose vaut dix bœufs, telle autre chose en vaut cent;* à cause qu'elle valoit autant de pieces de monnoye marquée à ce coin-là. Thesée institua les Jeux Isthmiques à l'honneur de Neptune, imitant Hercule qui en avoit institué d'autres à Jupiter. Pirithoüs fut son ami particulier, comme je le dis ailleurs. On dit que Lycomede, Roi de l'Isle de Scyros, le précipita d'un rocher. * Plutarque, *en sa Vie.*

THESE'E, Auteur Grec, qui écrivit les Vies des Hommes illustres en V. Livres. * Suidas, *in Lex.* Stobée, *de fortitud.*

THESMOPHORIES, autrement appellez Cereales, Fêtes instituées en la Ville d'Eleuse en l'honneur de la Déesse Cerès par Triptoleme, auquel elle avoit apris à semer les blez & autres grains. Pendant la solennité de ces Fêtes, plusieurs Vierges portoient sur leurs têtes certains livres qui contenoient les mysteres secrets du service de cette Déesse. Ces céremonies & ces sacrifices étoient observez si religieusement, que durant ce tems-là les femmes étoient tout le jour au Temple couchées contre terre sans boire ni manger, & même il n'étoit pas permis aux maris de coucher avec leurs femmes. Aussi faloit-il que ceux qui y entroient fussent purs & nets de tous crimes, ce qui leur étoit dénoncé par le Prêtre appellé Hierophante. L'on y observoit aussi d'autres cérémonies selon la diversité des lieux. Les femmes Siciliennes alloient courant, avec des flambeaux alumez, & appelloient à haute voix Proserpine, à cause que Cerès avoit fait le même en la recherche de sa fille. Les Laboureurs aussi solennisoient une fête en son honneur nommée par les Latins *Ambarvales*, qui étoient certaines processions qui se faisoient autour des champs. Voyez Ambarvales. Ils avoient encore la coûtume, après les moissons faites, de présenter à cette Déesse les premices de leurs grains, selon que l'année rapportoit; & ceux qui étoient parens & alliez faisoient ensemble un festin. [Comme il étoit défendu, sur peine de la vie, de réveler les mysteres d'Eleusis, l'Antiquité ne nous en a découvert que peu de chose, & qu'il faut encore ramasser de divers Auteurs, comme a fait *Jean Meursius* dans son Livre intitulé *Eleusinia*, dont on peut voir un Abregé, avec diverses Additions, dans le VI. Tome de la *Bibliothéque Universelle.*]

THESMOTHETES, certains Magistrats du Conseil d'Athenes, au nombre de six, lesquels avec l'Archonte, le Roi, & le Polemarque gouvernoient toute la République. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils avoient principalement soin d'établir des Loix, & de les faire executer. Ils connoissoient des affaires criminelles, tenoient la main à la publication & à l'observation des Loix, & donnoient place aux Juges selon leur rang. * Demosth., *en son Oraison contre Æschines*, Pollux.

THESPIE, Ville de la Bœocie, qui a été autrefois considérable, avec Evêché Suffragant d'Athenes. Elle étoit située près d'Helicon, où l'on trouvoit une montagne, dont Pline dit des choses assez plaisantes. Thespie n'est aujourd'hui qu'un méchant Village, sous la domination des Turcs. * Pline, *lib.* 3. *c.* 2. Strabon, Pausanias, &c.

THESPIS, Athenien, fils du Roi Erechthée, & Roi de Bœocie, lequel admirant les belles actions d'Hercule, le convia à un festin, où l'ayant enivré, il lui donna cinquante filles qu'il avoit, lesquelles il dépucela (s'il le faut ainsi croire) toutes en une nuit, dont nâquirent autant d'enfans mâles, qui furent appellez *Thespiades;* lesquels, avec Jolaüs son neveu, vinrent habiter la Sardaigne, où ils bâtirent plusieurs Villes. * Diodore, *lib.* 5.

THESPIS, Poëte Tragique, natif d'Icarie, Ville de l'Attique en Grece, qui florissoit vers l'an du Monde 350. De son tems la Tragedie ne se jouoit que par le Chœur, c'est-à-dire, par une assemblée de Musiciens & de Danseurs, qui chantoient, en dansant, des hymnes à la louange de Bacchus. Pour donner lieu à ces Musiciens & Danseurs de se reposer; & pour donner quelque nouveau divertissement au peuple, il introduisit un Acteur, qui recitoit entre deux chants du Chœur, quelque discours sur un sujet approchant de celui de la Tragedie; & le discours de cet Acteur fut nommé *Episode*. De là est venu que quelques-uns ont appellé ce Poëte l'Inventeur de la Tragedie. Il donna aussi des Acteurs à la Satyrique; & Horace dit qu'il promenoit ses Acteurs dans un Chariot découvert, où ils recitoient leurs Poëmes, ayant le visage barbouillé de lie de vin, (ou selon Suidas, de ceruse & de vermillon,) pour imiter les Satyres que l'on représentoit avec un visage rouge & enluminé.

*Ignotum Tragicæ genus invenisse Camœnæ*
*Dicitur, & plaustris vexisse poëmata Thespis,*
*Quæ canerent, agerentque perunčti fæcibus ora.* Hor. ad Pison.

L'Episode ayant été bien reçu du peuple, Æschyle introduisit deux Acteurs, & Sophocle en fit ensuite paroître un troisiéme, ce qui mit la Tragedie dans sa perfection. * Cassiod. *l.* 3. Diogene Laërce, *l.* 3. Athenée, *l.* 4. Voyez Episode.

THESPROTIE, Province de l'Epire voisine de la Chaonie, dont les habitans étoient appellez Thesprotes. * Strab.

THESSALIE, grand païs de Grece, qui a depuis fait partie de la Macedoine, entre l'Epire & l'Attique. Elle a eu des noms differens, tirez de ceux de divers Princes qui y ont regné. On la divisoit en cinq parties; qui étoient la Thessalie propre, le païs des Pelasgues, l'Estiotie, la Magnesie & la Phtiotide. Toutes ces Provinces avoient de belles Villes, & les habitans y étoient propres, honêtes & un peu voluptueux; mais ils ne manquoient pas de courage. L'air y étoit bon, & la terre fertile. La Thessalie eut durant long-tems des Rois particuliers, jusqu'à ce qu'elle fût soûmise aux Macedoniens, & puis aux Romains. Elle est aujourd'hui au Turc. Son nom moderne est *Janna*, avec une Ville de ce nom, Larisse, &c. * Pline, Strabon, Pausanias, Briet, &c.

THESSALONIQUE, dite aujourd'hui *Salonichi*, Ville célebre de Macedoine au Turc, avec un Port, au bout d'un Golphe de même nom. Elle a été autrefois Métropole de la Macedoine. S. Paul y prêcha l'Evangile, & y convertit à la Foi un grand nombre de personnes. Il voulut depuis y retourner; mais n'ayant pû, il y envoya Timothée, pour confirmer ce peuple dans la Foi, qu'il avoit embrassée avec grande ardeur. Timothée les ayant donc instruits & consolez de nouveau; & étant retourné vers Saint Paul qui étoit alors à Corinthe, le grand Apôtre écrivit de ce lieu, vers l'an cinquante deux de Salut, deux Epîtres que nous avons encore. Depuis cette Ville fut soûmise aux Empereurs d'Orient. Un d'eux la vendit aux Venitiens, à qui Amurat II. Empereur des Turcs la prit vers 1432. selon les Grecs, ou un peu plus tard, au sentiment des Auteurs Latins. Depuis ce tems les Ottomans en sont les maîtres, & Thessalonique est encore aujourd'hui une des Villes les plus marchandes & des plus peuplées du Levant. * Strabon, Pline, Phranz, Chalcondyle, &c. Voyez *Salonichi*.

THESSALUS, fils d'Hippocrate & frere de Dracon. L'un & l'autre furent de doctes Médecins, dignes de la gloire de leur pere. Ceux qui ont soûtenu le contraire, les ont pris pour les fils d'un autre Hippocrate d'Athenes. Et en effet, ces derniers étoient si ignorans, que, pour parler d'un mal habile homme, on disoit en proverbe: *Il est aussi ignorant que les fils d'Hippocrate.* * Castellan, *in Vit. Medic. Illust.*

THESSALUS, Médecin, natif de Tralles Ville de Lydie, étoit en estime du tems de Neron, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince. Il se vantoit d'avoir seul trouvé le veritable secret de la Médecine, & cet entêtement le porta à traiter d'ignorans & de ridicules tous les Médecins qui l'avoient devancé, sans épargner même Hippocrate. Aussi il écrivit contre les Aphorismes de cet Auteur un Ouvrage, qui est cité par Galien & par les Anciens. Il est pourtant sûr que ce Thessalus n'avoit rien inventé de nouveau pour la Médecine, & qu'il ne faisoit que se tenir aux Principes d'un autre Médecin nommé Themison. Il mourut à Rome, & l'on voyoit son tombeau, dans la voye Appie. Outre l'Ouvrage dont j'ai parlé contre les Aphorismes d'Hippocrate, il en laissa deux autres, *De Communitatibus* & *Syncritica*. * Pline, *lib.* 29. *c.* 1. Galien, *lib.* 1. *Meth. c.* 2. Castellan, *in Vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

THESTIADES, ou Thespiades, filles de Thespis, qu'Hercule engrossa en une nuit selon la Fable. Voyez Thespis.

THESTOR fils d'Idmon & de Laothoë, pere du Devin Chalchas, qui

qui est à cause de cela nommé *Thestoride* dans les Poëtes. * Ovid. *Métam. XII.*

THESTOR, Prince de Crete eut deux filles, dont l'une étoit nommée Theonoé, & l'autre Leucippé. Celle-là fut enlevée par des Pirates qui la menerent en Carie, où le Roi l'acheta, & l'épousa. Quelque tems après, Thestor résolut d'aller chercher sa fille, & aborda en Carie, où il fut pris pour un Espion, parce qu'il ne voulut pas se faire connoître dans un Païs ennemi. Leucippé y vint ensuite déguisée en Prêtre, pour obeïr à l'Oracle, qui lui avoit ordonné de prendre cet habit, si elle vouloit trouver son pere & sa sœur. La Reine Theonoé considerant l'air & la bonne grace de Leucippé, voulut s'en faire aimer, mais ne pouvant venir à bout de son dessein, elle l'accusa d'un crime supposé, & la fit condamner à la mort. Cette execution se devoit faire dans le Temple, par forme de Sacrifice: & Thestor fut choisi pour en être le ministre, ne lui promettant la vie & la liberté, qu'à cette condition. Il ne reconnoissoit point sa fille sous cet habit déguisé; mais il avoit de l'aversion pour tremper ses mains dans le sang d'une si belle personne, & en déplorant son malheur, il fit plusieurs exclamations, parmi lesquelles il prononça son nom, & celui de ses deux filles. La Reine étoit présente, avec le Roi, à ce funeste spectacle; & fut émûe lors qu'elle entendit son nom, & ceux de son pere & de sa sœur. Leucippé ne le fut pas moins; & se considerant attentivement tous trois, ils se reconnurent. Le Roi joignit sa joye à leurs transports; & après avoir regalé son beau-pere Thestor, & sa belle-sœur Leucippé, il les renvoya chargez de présens dans leur païs. * Hygin, *Fab.* 190. SUP.

THESTORIDES, maître d'Ecole, qui enseignoit à Phocée, Ville de l'Eolide, dans l'Asie mineure. Ayant reçû chez lui le Poëte Homere, il l'engagea à y composer deux Poëmes, sous les titres de Petite Iliade, & de Phocaïde: & les ayant portez dans l'Isle de Chios (maintenant Scio ou Chio,) il les expliqua comme s'il en étoit l'Auteur, avec l'admiration de tous ceux qui l'entendoient. * Herodot. *in Hom. Vita.*

THETYS, femme de l'Ocean, fut mere de Nerée & de Doris, qui se marierent ensemble. C'est de ce mariage que sortirent les Nymphes de la Terre & de la Mer. THETIS *la Jeune* fut la plus belle de toutes; aussi elle inspira de l'amour à Jupiter, qui voulut l'épouser. Mais ayant sû des Destinées, qu'elle enfanteroit un fils qui seroit plus que son pere: apprehendant que ce fils ne le déthrônât un jour, il la maria à Pelée. Les nôces furent magnifiques, & on y invita tous les Dieux & toutes les Déesses, hormis la Discorde, dont on craignoit les artifices. Elle s'en fâcha aussi, & pour s'en venger, elle jetta dans l'assemblée une pomme d'or, où l'on avoit gravé dessus ces paroles, *c'est pour la plus belle*: Pallas, Venus, & Junon se flatterent qu'elles y avoient bonne part; & elles firent juge de leur different Pâris, comme je le dis ailleurs. Thetis fut mere d'Achille. * Ovide, *Metam.* Virgile, *&c.*

THEVART (Jaques) Conseiller & Médecin de la Reine Marie de Medicis, puis d'Anne d'Autriche, & de Louïs *le Grand*, nâquit le 22. Octobre 1600. d'une bonne famille de Paris. Après avoir voyagé en Italie, il reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris l'an 1626. Guillaume de Baillou, célebre Médecin son grand-oncle, lui laissa par testament ses Ouvrages manuscrits, que ce digne neveu a presque tous mis au jour, après en avoir enrichi la plûpart de savantes annotations, savoir ses trois Livres, *Consiliorum medicinalium*, ses deux Livres, *Epidemiorum & Ephemeridum*, & son Traité *de Virginum & Mulierum morbis.* Jaques Thevart joignit à beaucoup de pieté & de savoir une grande politesse; Il fit des vers François & Latins, & composa quelques Ouvrages pour la défense de l'Emetique. Il est mort à Paris le 14. Decembre 1679. après avoir eu 17. enfans de Louïse Pinson sa premiere femme, & trois de Françoise de Poix. * La Défense de la Faculté de Médecine imprimée à Paris l'an 1668. & le Journal des Savans du 2. Mars 1671. par Mr. Gallois.

THEVATHAT, frere de Sommonokhodom, Dieu des Siamois. Ayant fait des efforts inutiles pour parvenir à la Divinité, suivant les fictions des Talapoins ou Docteurs de Siam, il trouva moyen de faire une Secte nouvelle, & d'établir une autre Religion; de sorte que le monde fut partagé, les uns suivant la doctrine de Sommonokhodom & les autres celle de Thevathat. Les Siamois disent, que le Schisme de Thévathat donna naissance à la Religion Chrétienne, & aux autres qui sont differentes de la leur, & soûtiennent que JESUS-CHRIST est ce même Thévathat, frere de leur Dieu. Ils ajoûtent que Thévathat est puni de son impieté au fond des Enfers, & qu'il y souffrira durant un grand nombre d'années. Il y a bien plus, le P. Tachard Jesuite, dans la Rélation de son Voyage avec l'Ambassadeur de Siam en 1685. rapporte que Sommonokhodom, parlant dans les Ecritures qu'il a laissées, du supplice de Thévathat, dit qu'il l'a vû dans les Enfers, attaché à une Croix avec de gros clous, ayant le corps tout couvert de playes, & une couronne d'épines sur la tête: ce que les Talapoins ont peut-être inventé pour faire plus aisément accroire au Peuple, que Thévathat est le même que JESUS-CHRIST, par la ressemblance du châtiment de Thévathat, avec l'Image de Nôtre-Seigneur Crucifié. * Le Pere Tachard, Jesuite, *Voyage de Siam.* SUP.

THEUDISCLE XV. Roi des Goths, commença à regner sous l'Empereur Justinien vers l'an 548. Il se forma contre lui une conjuration, & il fut tué à Seville en soupant, après avoir regné seulement un an & sept mois. * *Biblioth. Hispan.*

THEUDOREDE VI. Roi des Goths, commença à gouverner ces Peuples, sous l'Empire de Theodose *le Jeune* en 421. Il refusa l'alliance des Romains: mit le siége devant Orleans; & s'étant trouvé dans cette fameuse bataille, qui se donna contre Attila, Roi des Huns, dans la plaine de Châlons, où il y eut plus de trois cens mille hommes de tuez, il descendit de cheval, & eut le malheur d'être foulé aux piez par ceux qui marchoient. Ce fut ainsi qu'il mourut, après avoir regné 33. ans. * *Biblioth. Hispan.*

THEVET (André) natif d'Angoulême, vivoit dans le XVI. Siécle. On dit qu'il voyagea dix-sept ou dix-huit ans, dans les païs étrangers, pour s'y informer des choses, dont il parle dans sa Cosmographie, qui est un Ouvrage qu'il publia en 1563. Il en composa divers autres, comme les singularitez de la France Antarctique; Discours de la bataille de Dreux, &c. Mais le plus illustre de tous est celui des Portraits des hommes illustres, qu'il dédia au Roi Henri III. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibliot. Franç.*

THIANO ou TIANO, Ville détruite du Royaume de Naples en la Terre de Labour, où il y a eu Evêché Suffragant de Benevent. Mais depuis le Siége Episcopal a été transferé ailleurs.

THIARD (Ponthus de) Evêque de Châlons en Bourgogne, étoit né vers l'an 1521. à Baissi dans le Diocese de Mâcon; de Jean de Thiard Sieur de Bissi, & de Jeanne de Gannai, fille de Jean Chancelier de France. Il avoit une parfaite connoissance des belles Lettres & des Langues. Dans son jeune âge il aima la Poësie Françoise, & fit des vers très-estimez en ce tems. Depuis il s'appliqua à l'étude des Mathematiques, puis à la Philosophie de Platon, & enfin à la Theologie. Il eut beaucoup de part à l'amitié de Ronsard, de Des Portes, & de Du Perron. Les Rois Charles IX. & Henri III. l'honorerent de leur estime, & celui-ci le nomma à l'Evêché de Châlons en 1578. Ponthus de Thiard composa divers Ouvrages, des Poësies, Discours du jour & de l'an. Mantice. L'Univers. Des Homelies. *Ephemerides octavæ sphæræ. De cœlestibus Asterismis. De erroribus amatoriis. De Genealogia Hugonis Capeti. Discursus Philosophici, &c.* Il mourut en 1605. âgé de 84. ans. Jean d'Aurat fit son Anagramme: *Ponthus Thiardæus. Pastor Dei natus.* Il y ajoûta ces Vers:

> *Pastor apum fueras per Hymettia rura volantum;*
> *Nunc es apum Pastor, quas Deus ipse dedit.*
> *Mella priùs dederas bona, post meliora daturus,*
> *Cujus apes pasci melle fluente tuo.*
>
> Pastor *erasque* Dei natus, *vel nomine teste,*
> *Ne rapienda lupis sit pecus ullâ cave.*

Ce Prélat avoit lui-même travaillé à son Epitaphe en ces termes:

> *Non teneor longæ dulcisque cupidine vitæ,*
> *Sat vixit, cui non vita pudenda fuit.*
> *Nec famâ illustris me tangit gloria, forsan*
> *Per genium vivent sat mea scripta suum,*
> *Nilque moror, quo sint mea membra tegenda sepulcro;*
> *Hæc propria hæredis sit pia cura mei.*
> *Sed cupio ut tandem mens Christo innixa levetur,*
> *Peccati duro pondere, ad astra vehar.*

Etienne Pasquier fit cette Epitaphe à Ponthus de Thiard, qui avoit été son ami:

> *Mellito juvenis versu qui lusit amores,*
> *Inde Mathematicis artibus emicuit.*
> *Inde etiam sanctis excelluit ordine Libris;*
> *Hospes, nil mirum est,* Omnia Ponthus erat.

Divers autres grands Hommes ont parlé avec éloge de ce Prélat. CYRUS DE THIARD son neveu lui succeda à l'Evêché de Châlons, & mourut le 11. Janvier de l'an 1624. Il avoit publié un Pastoral & des Instructions pour les Curez de son Diocese. Cette Maison de THIARD dans le Mâconnois a eu ETIENNE DE THIARD, Sieur de Bissi, de Vehaux & de Fley, premier Président au Parlement de Dole: & CLAUDE DE THIARD, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, qui fut grand Maréchal des Logis de l'Empereur Charles-Quint, & son Ambassadeur auprès du Pape Adrien VI. * Scevole de Sainte Marthe, *lib.* 5. *Elog.* De Thou, *Hist.* La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Louïs Jacob, *lib.* 1. *de Clar. Script. Cabilon.* Guichenon, *Histoire de Bresse, sous le titre de Vassal.* Sainte Marthe, *Tome II. Gall. Christ. Hist.* de Châlons, &c.

THIBAUD ou Theodebalde, Roi d'Austrasie, étoit fils de Theodebert I. auquel il succéda âgé de douze ou treize ans, en 548. Il s'interessa pour le rétablissement du Pape Vigile, que l'Empereur Justinien avoit envoyé en exil; & pour celui de Dacius Evêque: Pour cela il envoya en Ambassade à Constantinople Leudarde, qui pria de sa part l'Empereur de renvoyer ces Prélats dans leurs Siéges. Depuis en 551. Justinien lui renvoya des Ambassadeurs pour l'engager à prendre les armes contre les Goths. Mais ces desseins n'eurent point de suite, parce que Thibaud mourut peu de temps après l'an 555. ne laissant point de posterité de Valdrade, sœur puînée de Wisigrade, premiere femme de Theodebert son pere. Clotaire I. épousa sa veuve; & se rendit maître de ses Etats. * Greg. de Tours, *lib.* 3. & 4. Procope, Agathias, Aimoin, &c.

THIBAUD ou THEODEBALDE, fils de Clodomir, Roi d'Orleans. Il fut nourri auprès de Ste. Clotilde son ayeule, & depuis le Roi Clotaire I. son oncle le massacra à Paris, vers l'an 532. Gregoire de Tours assure, qu'il n'avoit que dix ans; mais on prétend qu'il s'est trompé. * Adr. de Valois, *de Gest. veter. Franc.*

THIBAUD I. de ce nom, Roi de Navarre, étoit VI. du nom, Comte de Champagne; & pour en donner plus de connoissance au Lecteur, je vai en faire le dénombrement. THIBAUD I. surnommé *le Tricheur* Comte de Champagne, est fort renommé dans l'Histoire de France du X. Siécle. Flodoard en parle souvent, & Maître Vace, Auteur du Roman des Normans, nous en a laissé le portrait en ces termes:

> *Thiebaut li Cuens de Chartres, fu fel & enguignous,*
> *Mout ot Châtiaux & Villes, & mout fu aherous,*
> *Chevalier fu mout prouz, & mout Chevalerous.*
> *Mez mout per fu cruel, & mout fut envious.*
> *Thiebaut fut plein d'engin, & plein fut de feintie.*
> *A home na à femme, ne porta amitié.*
> *De franc, ne de chetif n'ot merci, ne pitié.*
> *Ne né douta à faire mal euvre, ne peché.*
> *Franchois crie Mont joye, & Normans Dex-die,*
> *Flamans crie Asras, & Angevin ralie,*
> *Et li Cuens Thiebaut Chartres & Passavant crie, &c.*

Ce Thibaut épousa Letgarde ou Leutgarde, fille de Hebert II. Comte

te de Vermandois, qui le fit pere de plusieurs enfans; dont l'aîné fut Eudes I. qui lui succeda. Celui-ci laissa THIBAUD II. decedé sans posterité, & Eudes II. pere de THIBAUD III. Ce Prince fut obligé de soûtenir la guerre contre Henri I. Roi de France, & Geofroi-Martel Comte d'Anjou, qui le fit prisonnier en 1142. La Ville de Tours fut le prix de sa rançon. Il laissa divers enfans, dont l'héritier fut Etienne pere de THIBAUD IV. célebre par sa vertu & son courage. Il mourut en 1152. ayant eu de Mahaud, fille d'Engilbert III. Duc de Carinthie, cinq fils & six filles. Henri I. qui continua la posterité, épousa Marie fille du Roi Louïs *le Jeune*; & il fut pere de Henri II. qui mourut à la Terre-Sainte, & de THIBAUD V. mort aussi extrémement jeune en 1202. Il avoit épousé Blanche de Navarre, fille de Sanche *le Sage* & sœur de Sanche *le Fort* Roi de Navarre, dont il eut THIBAUD VI. C'est celui dont j'ai parlé qui fut Roi de Navarre. Il a été surnommé *le Posthume*, *le Grand*, & *le Faiseur de Chansons*. On lui donna ce nom, parce qu'il aimoit la Poësie Provençale que les *Troubadours* ou *Trouveres* de ce païs avoient inventée; & qu'il composa en cette Langue de jolies Chansons. Il fit la guerre contre la France durant la minorité du Roi saint Louïs; mais cette affaire n'eut pas de fâcheuses suites, ayant été bien-tôt terminée. Quelque tems après il succéda à son oncle maternel Sanche *le Fort* ou *l'Enfermé* au Royaume de Navarre, & étant de retour du voyage *d'Outre-Mer*, il mourut à Troyes le 10. Juillet 1254. Ce Roi avoit été marié trois fois. A l'âge de dix-huit ans il épousa Gertrude de Dasebourg, fille d'Albert Comte de *Mosa* & de *Mets*, veuve de Thibaud I. Duc de Lorraine, qui se trouva à la Bataille de Bouvines. Mais en ayant été separé par sentence Ecclesiastique, elle se remaria à Frederic Comte de Linanges ou Linanghen près de Wormes en Allemagne; & le Prince épousa Agnès de Beaujeu, dont il eut une fille nommée Blanche. Après la mort d'Agnès il se maria encore à Marguerite de Bourbon, fille aînée d'Archambaud VIII. & elle le fit pere de trois fils, & d'autant de filles. L'aîné est THIBAUD II. de ce nom, Roi de Navarre & VII. Comte de Champagne, dit *le Jeune*. Il épousa Isabelle fille du Roi saint Louïs, & il mourut sans enfans en Sicile, au retour du voyage *d'Outre-Mer*, en 1270. Henri III. son frere lui succéda. * *Hist. de Champ. & de Navarre.*

THIBAUD I. de ce nom, Duc de Lorraine, qui succéda à son pere Frederic I. & fut tué à la bataille de Bouvines en 1214. selon quelques Auteurs; mais, selon d'autres, il fut seulement blessé, & il ne mourut qu'en 1220. Matthieu II. son frere continua la posterité; & laissa Frederic II. pere de THIBAUD II. qui se trouva à la bataille de Courtrai en 1302. & y fut fait prisonnier. Il battit souvent Henri Comte de Vaudemont qui lui faisoit la guerre; & il y fut tué devant Florence assiegée par Henri VII. en 1312.

THIBAUD, Chartreux d'Angleterre, vivoit en 1312. Il laissa deux Traitez, *de vita contemplativa*, & *de progressu Sanctorum Patrum*. Ce dernier est un Recueil de la Vie des Saints Hommes de l'Ecriture & de l'Eglise. Au reste ce Thibaud a été inconnu à Petreius Auteur de la Bibliothéque des Chartreux. Mais Pitseus & les Auteurs Anglois ne l'ont pas oublié.

THIBOUST (Robert) Président au Parlement de Paris, étoit fils d'un autre ROBERT THIBOUST, aussi Président, mort vers l'an 1461. Celui-ci s'étant aquis la réputation d'un des plus habiles Jurisconsultes de son tems, le Roi Louïs XI. le choisit pour être son Avocat General, & il prêta le serment de cette Charge un peu avant la mort de ce Prince, le 11. Août 1483. Depuis il fut nommé Président en 1487. & employé en diverses affaires par les Rois Charles VIII. & Louïs XII. qui étoient persuadez de sa probité, & de son zéle. Il mourut le 14. Mai 1503. On pourra voir sa posterité dans l'Histoire des Présidens du Sieur Blanchard, *p.* 87. & 127.

THIBERT. Cherchez Theodebert.

THIERRI I. de ce nom, Roi de France, étoit fils de Clovis II. & frere de Clotaire III. & de Childeric II. Il fut établi Roi de Neustrie & de Bourgogne, par les soins d'Ebroin Maire du Palais, environ l'an 669. Mais peu de tems après, Childeric le fit raser & l'enferma dans l'Abbaïe de saint Denys, Ebroin fut mis dans celle de Luxeuil de Bourgogne. Ils sortirent tous deux après la mort de Childeric. Ebroin se rétablit dans la dignité de Maire, & sacrifia plusieurs têtes illustres à sa vengeance & à son ressentiment. Il fit la guerre, au nom de Thierri, à Dagobert II. dit *le Jeune* Roi d'Austrasie, & defit Martin & Pepin Ducs d'Austrasie l'an 681. Mais les armes de ce Roi n'eurent pas toûjours l'avantage, il fut vaincu au combat de Tertri en Vermandois l'an 687. par Pepin Heristel qui fut reconnu Maire du Palais. Thierri mourut en 690. ou 691. Les autres disent en 694. âgé d'environ 39. ans. Il fut enterré dans l'Abbaïe de S. Wast d'Arras où l'on voit son Epitaphe. Grotilde, Rotilde, ou Clotilde, nommée aussi Dode, son épouse, fut enterrée auprès de lui. Thierri en eut Clovis III. & Childebert II. * Fredegaire, Aimoin, l'Auteur de la Vie de S. Leger, les Annales de Mets, Adrien de Valois, Mezerai, &c.

THIERRI II. surnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce Monastere, étoit fils de Dagobert II. Roi d'Austrasie, ou de Dagobert III. Roi de France. Charles Martel le fit sortir de la Maison Religieuse où il étoit élevé mollement parmi les femmes, le mit sur le Trône en 720. ou 721. & sous son nom il gouverna glorieusement cette Monarchie. C'est aussi sous ce regne qu'il gagna la memorable bataille de Tours, où Abderame perdit la vie, poursuivit les Sarrazins dans le Royaume, & il en chassa entierement les Wisigoths. Thierri vivoit cependant en repos dans son Palais, & il mourut vers 737. en la 24. ou 25. année de son âge, dont il avoit porté le titre de Roi durant dix-sept.

☞ Il faut remarquer qu'il y a eu un interregne de quatre ou cinq ans, depuis Thierri I. jusques à Childeric III. dernier Roi de la premiere race. Les PP. Sirmond & Petau ont été les premiers qui l'ont découvert, & ils ont été suivis par André du Chesne, par Aubert le Mire & par plusieurs autres, qui le font de sept ou huit ans. Il n'est pourtant que de quatre ou cinq, comme Adrien de Valois l'a remarqué, après la Chronique de Conrard Abbé d'Ursperg & celle de Saint Remi de Reims. La cause de ce mécompte vient de ce que les premiers finirent à 15. ans le regne de Thierri, qui fut pourtant de 17.

THIERRI I. de ce nom Roi d'Austrasie, que divers Auteurs placent mal entre les Rois de France, étoit fils de Clovis *le Grand* & d'une femme, dont le nom nous est inconnu. Il eut la Ville de Mets capitale du Royaume d'Austrasie, & comme par préciput l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres Provinces, qu'il avoit enlevées aux Wisigoths durant la Vie du Roi Clovis son pere. L'an 516. il vainquit quelques Danois, & combattit dans la plaine de Voiron en Dauphiné, avec Clodomir son frere, contre Godomar Roi de Bourgogne. Ce fut en 524. Depuis il donna du secours à Hermenfroi Roi de Thuringe, qui lui promit d'abord beaucoup de choses, & cependant dans la suite il se moqua de lui. Ce procedé offensant desobligea Thierri. Pour s'en venger, il mit des troupes sur pié, il se ligua avec Clotaire son frere; & battit les Thuringiens. Quelque tems après, ayant fait venir sur sa foi Hermenfroi à Zulphie, il le fit précipiter du haut des murailles en 531. Ainsi il ajoûta la Thuringe à ses Etats. Mais pendant qu'il étoit occupé à cette guerre, Childebert son frere se rendit maître de l'Auvergne, soit qu'il le crût mort, ou qu'il voulut le persuader aux Peuples de ce païs. Thierri l'ayant sû se mit en campagne, où il reprit toutes les Places qu'on lui avoit enlevées. Ensuite il envoya, contre les Wisigoths de Septimanie, son fils Théodebert, qu'il mit à la tête d'une armée florissante. Ce fut en 533. & il mourut au commencement de l'an 534. âgé d'environ 51. ans, dont il en regna 23. Hermanus Contractus dit qu'il fut enterré à Mets. Il eut de sa premiere femme, qu'on croit fille d'Alaric Roi des Wisigoths, Théodebert I. qui lui succéda; Et Teudichilde d'une seconde femme qu'Adrien de Valois croit fille d'une autre, qui l'étoit de S. Sigismond Roi de Bourgogne. * Gregoire de Tours, *lib.* 2. & 3. Procope, Fredegaire, Aimoin, Fortunat, Bericon, Valois, &c.

THIERRI II. dit *le Jeune*, Roi de Bourgogne & d'Austrasie, étoit fils de Childebert II. & il nâquit l'an 587. Il passa avec Théodebert II. son frere les premieres années de sa vie, sous la regence de la Reine Brunehaud leur ayeule. Cependant ayant eu la Bourgogne en partage, il s'y retira, & il y reçût la même Brunehaud en sa Cour, qu'on avoit chassée de celle d'Austrasie. Elle lui persuada de prendre les armes contre son frere; mais cette guerre injuste ne lui fut pas favorable. Les deux freres furent plus heureux contre Clotaire II. qui perdit deux batailles près de Sens & d'Estampes en 599. & 604 Thierri avoit épousé en 606. Ermerberge fille de Witeric, que quelques Modernes nomment Bertric Roi des Wisigoths; & il la renvoya honteusement en Espagne l'année d'après. On croit que ce fut à la sollicitation de Brunehaud, qui ne vouloit point de Princesse habile auprès de ce Prince, se contentant de lui fournir diverses maîtresses qui dépendoient d'elle. Aussi pour lui faire plaisir, il fit mourir S. Didier de Vienne en 606. & en 609. il chassa de la Cour S. Colomban qui lui disoit trop librement ses veritez. Ensuite il défit son frere aux batailles de Toul & de Tolbiac & l'ayant fait tuer en 611. il prit Cologne & se saisit & de ses trésors & de l'Austrasie. Mais il mourut lui-même à Mets d'un flux de ventre en 612. en conduisant une armée contre Clotaire II. qui réünit à la France les Etats des deux freres. Thierri fut enterré à Mets. Il avoit eu de ses Concubines Sigebert & Meroüée, dont je parle ailleurs; Corbon qui fut massacré avec son frere Sigebert; Childebert fut sauvé, mais on ne sait pas ce qu'il devint. On lui attribuë encore deux fils massacrez avec Sigebert & Corbon. * Fredegaire, Aimoin, la Vie de S. Colomban, &c.

THIERRI, (Rolin) Imprimeur & Libraire de Paris, s'aquit de la réputation par plusieurs beaux Ouvrages qu'il donna au public, tant des Anciens Auteurs, que des Modernes; & par l'impression des grands & petits Livres, en rouge & en noir, pour l'usage des Dioceses de Paris, d'Angers & du Mans, dont il étoit l'Imprimeur & le Libraire ordinaire. (Il avoit succedé en 1588. à Henri Thierri son oncle, qui s'étoit fait estimer par l'impression des Oeuvres de S. Chrysostome, & de S. Jerôme, du grand Cours Civil de Nivel, & de plusieurs autres Livres considérables. Celui-ci étoit fils de Pierre Thierri, Marchand Libraire, & petit-fils d'un autre Pierre Thierri, aussi Marchand Libraire, natif de la Ville de S. Fargeau en Champagne, qui vint à Paris en 1514. où il apprit la Librairie chez le célebre Galiot du Pré.) Rolin Thierri mourut en 1623. & laissa un fils nommé Denys, qui s'attacha à la Librairie, donna plusieurs beaux Ouvrages au public & fut de la grande Compagnie des Libraires de Paris, sous le nom du Navire. Il est mort en 1657. & son fils Denys Thierri, qui a succedé à son fonds de Librairie, s'est aussi adonné à l'Imprimerie. C'est par ses soins que le Supplement du Grand Dictionaire Historique de M. Moreri a été, pour la premiere fois, donné au public. * Memoires Historiques. SUP.

THIETBERT. Cherchez Théodebert.

THINITES, nom des Rois d'Egypte, qui ont regné à This, Capitale de leur Royaume, dans la Haute-Egypte. Le premier Roi a été Menès, lequel donna commencement à l'Empire d'Egypte, & fonda les trois Dynasties ou Principautez de This, de Thebes, & de Memphis. Athotis, fils de Menès, succéda à son pere, & eut pour successeur son second fils Cencénès, qui commanda à This, pendant que l'aîné, nommé Athotis II. regnoit à Thebes, & un autre de ses fils à Memphis. Il y a eu huit Rois depuis Menès dans la premiere Dynastie des Thinites, dont le dernier a été Bienachès. Cette Principauté fut ensuite possédée par une autre famille, dont Bochus fut le Chef: & cette famille fut appellée la seconde Dynastie des Thinites, dont Chenerès a été le neuviéme & dernier Roi. Le Royaume des Thinites finit en sa personne, & fut apparemment détruit par Pammus Roi de Thebes, qui conquit aussi le Royaume de Memphis. * Pezron, *Antiquitez des Tems.* SUP.

THIONVILLE sur la Moselle, Ville du Duché de Luxembourg au Roi de France. Les Latins la nomment *Theodonis Villa*. Elle est si bien située, & fortifiée, qu'elle a passé long-tems pour imprenable. Le Duc de Guise l'emporta en 1558. & depuis elle fut renduë aux Espagnols. Mais ayant été reprise par les François en 1643. elle leur est restée par la Paix des Pirenées.

*Conciles de Thionville.*

Charlemagne faisoit ordinairement en cette Ville les Assemblées des Prélats & des Barons de ses Etats. Celle de 806. est des plus importantes; aussi y fit-il le partage de ses Royaumes à ses trois fils. En 822. trente-deux Evêques y firent des Ordonnances exprimées en IV. Chapitres, contre ceux qui maltraitoient les Clercs. Elles furent trouvées si raisonnables & si justes, que Louïs *le Débonnaire* les confirma dans un Concile de Tribur, & tous les Princes de France & d'Allemagne y souscrivirent de même. L'attentat commis contre la personne du même Louïs *le Débonnaire*, injustement déposé par Ebbes de Reims & par ses adhérans, toucha extrémement les gens de bien & les Prélats vertueux. Ils s'assemblerent en 835. à Thionville, où, après avoir détesté une action si noire, ils déposerent l'Archevêque qui en étoit auteur. Charles *le Chauve*, Lotaire & Louïs fils du *Débonnaire* assisterent en 844. à une assemblée de Prélats qui se fit en cette Ville, & l'on dressa ces Ordonnances que nous avons en six Chapitres.

THISBE', fille Babylonienne, amante de Pyrame. Ayant entretenu long-tems leurs amours, sans avoir moyen de se voir qu'à travers le trou d'une muraille, parce que leurs parens n'agréoient pas cette alliance: enfin pour accomplir leurs désirs, ils se donnerent un rendez-vous en un lieu où Thisbé se trouvant la premiere s'assit sous un meurier; Mais une lionne sortant d'un bois, l'épouvanta tellement qu'elle s'enfuit de peur, & ayant laissé tomber son écharpe en fuyant, cette bête la déchira & l'ensanglanta. Pyrame arrivant aussi-tôt, & trouvant l'écharpe de sa maîtresse pleine de sang, crut que quelque bête farouche l'avoit dévorée, & transporté de desespoir il se perça le corps de son épée. Thisbé étant un peu rassûrée y revint, & voyant son amant blessé à mort, s'ouvrit le sein de la même épée. Ainsi tous deux arroserent de leur sang le meurier, dont les fruits, qui étoient blancs auparavant, devinrent rouges. * Ovide, *lib.* 4. *de ses Metamorphoses.*

THIURDUS DE DOUVRE, Musicien Anglois, étoit Religieux de l'Ordre de S. Benoît & Chantre dans le Couvent de Douvre d'où il prit le nom, & où il mourut environ l'an 1237. sous le regne d'Edouard III. Roi d'Angleterre. Comme c'étoit un des premiers Musiciens de son tems, il a écrit de la Musique *Pentachordorum & tetrachordorum lib.* 1. *de legitimis ordinibus Musicæ, lib.* 1. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THOAS, Roi de la Tauride, maintenant la petite Tartarie, où Iphigenie, fille d'Agamemnon, fut transportée & établie Prêtresse de Diane la Taurique. Il fut tué par Oreste, aidé par cette Iphigenie sa sœur, comme ce Roi la vouloit sacrifier à Diane. Voyez Iphigenie.

THOAS, Roi de Lemnos, fils de Bacchus & d'Ariadne, fille de Minos, fut pere d'Hypsipyle. Voiez Hypsipyle.

THOAS, Roi de l'Isle de Lemnos dans la Mer Egée, échappa du massacre que toutes les femmes de cette Isle firent de leurs maris, parce qu'ils leur préferoient des esclaves. Ayant évité ce danger par l'adresse de sa fille Hypsipyle, il se retira dans la Chersonese Taurique, dont il se rendit maître, & où il s'attribua le souverain Sacerdoce d'un Temple de Diane. * Hygin. Voyez HYPSIPYLE. *SUP.*

THOAS, Citoyen de la Ville de Patras, dans l'Achaïe, Province du Peloponnese, après avoir long-tems nourri un serpent dans sa maison, résolut de s'en défaire, & le porta dans un bois fort éloigné où il le laissa. En s'en retournant, il fut attaqué par des voleurs, qui étoient prêts de lui ôter la vie: mais ce serpent ayant ouï les cris de Thoas, & reconnu sa voix, se vint jetter avec furie sur ces voleurs, & les mit en fuite. * Ælian. *lib.* 3.

THOLA, Juge des Israëlites, gouverna après Abimelech durant 23. années, depuis l'an 2804. du Monde, jusqu'en 2826. qu'il mourut & fut enterré à Samir. Le tems de son gouvernement n'est mémorable par aucune action éclatante. Jaïr lui succéda. * Juges, *cap.* 10. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

THOMACELLE. Cherchez Boniface IX.

S. THOMAS, Apôtre surnommé *Didyme.* Il ne se trouva point avec les Apôtres, lors que le Sauveur du Monde leur apparut après sa résurrection, & qu'il se trouva au milieu d'eux, la porte de la Sale où ils étoient assemblez, étant fermée: Il ne voulut rien croire de ce qu'on lui en dit, & huit jours après JESUS-CHRIST lui fit toucher ses piez, ses mains & la playe de son côté. Son incrédulité servit à nous procurer une preuve invincible de la Résurrection: ce qui fait dire aux Saints Peres, que son doute nous a été plus utile que la Foi des autres Apôtres. Saint Jean Chrysostome dit qu'il blanchit les Ethiopiens, pour dire qu'il leur prêcha l'Evangile, qu'il annonça aussi aux Parthes, aux Perses, aux Medes, aux Indiens & dans la grande Isle de Taprobane. Il fut percé d'un coup de lance, proche de la Ville de Meliapur, maintenant appellée la Ville de saint Thomas; & par une glorieuse mort, il répara la faute de son incrédulité. Nous apprenons de l'Histoire Moderne des Indes Orientales, qu'aux Royaumes de Narsingue & de Cranganor, & aux Provinces voisines, la Tradition est constante que l'Apôtre dont nous parlons y a porté la lumiere de l'Evangile. Les Chrétiens, qu'on y trouva, se disoient les Chrétiens de saint Thomas; & racontoient plusieurs choses admirables de lui, qu'ils soûtenoient être tirées de leurs Annales; qui étoient chantées des petits enfans de Malabar, en Langue vulgaire. Mais je fais ces remarques ailleurs, & il est inutile de les repeter ici. Saint Matthieu, S. Jean, &c. * Eusebe, *liv.* 3. *Hist.* S. Jean Chrysostome, *Homil.* 2. *in Matth.* Nicephore, *li. cap.* 46. Maffée, *Hist. des Ind. &c.* Je ne dois pas oublier que le dernier Auteur que je viens d'alleguer assure que le corps de ce saint Apôtre fut trouvé à Meliapur, dans les ruïnes d'une Eglise bâtie autrefois en son honneur; & qu'on le transporta à Goa dans un magnifique Temple, que le Vice-Roi de ce tems-là fit construire, par ordre d'Emanuël Roi de Portugal.

THOMAS. CHRE'TIENS DE S. THOMAS. C'est le nom qu'on donne aux Chrétiens Indiens, qui sont de la Secte des Chaldéens Nestoriens. On peut voir leur Histoire fort au long dans l'Histoire d'Alexis de Menesés, qui a été composée d'abord en Langue Portugaise par le P. Antoine Govea de l'Ordre de S. Augustin, puis traduite en Espagnol par le P. François Munnos; & qui a aussi été mise en François par Jean Baptiste de Glen Religieux du même Ordre. Cette Traduction Françoise a été imprimée à Bruxelles en 1609. avec ce titre, *Histoire Orientale des grands progrès de l'Eglise Catholique, en la réduction des anciens Chrétiens, dits de S. Thomas.* Elle a été compilée par l'ordre des Peres Augustins de la Province de Portugal, & recueillie en partie, des écrits de ceux qui avoient accompagné dans ces païs-là Alexis Menesés. On s'est aussi servi, pour faire ce Recueil, d'un Traité composé par le P. Roz Jesuïte, Evêque d'Angamala, qui avoit été un des compagnons de l'Archevêque Menesés; & de plus d'un autre Recueil plus étendu, compilé par Melchior Beas Ecolâtre de Goa, aussi compagnon de Menesés; & enfin d'un Mémoire écrit de la main même de cet Archevêque, & de quelques autres Pieces: de sorte que cette Histoire des Chrétiens de S. Thomas a été composée sur de bons actes, & sur les écrits mêmes de ceux qui ont été témoins de tout ce qui s'est passé en ces lieux-là, pendant la Mission d'Alexis Menesés, de l'Ordre de S. Augustin, Archevêque de Goa & Primat d'Orient en 1599. Dom Jean Albuquerque, de l'Ordre de S. François, avoit été avant lui Archevêque de Goa, & avoit établi dès l'an 1546. un College à Cranganor, pour instruire les jeunes Chrétiens de S. Thomas dans les cérémonies de l'Eglise Romaine. Les Jesuïtes, qui virent que ce College ne servoit de rien pour la conversion des Chrétiens de S. Thomas, en établirent un autre en 1587. à Chanote ou Vaipicora à une lieuë de Cranganor, où ils enseignerent aux jeunes gens la Langue Chaldaïque ou Syriaque, qui est la Langue dont ces Peuples, qui suivent le rite Chaldéen, se servent dans leur Office. Cela ne fit pas aussi un grand effet pour leur conversion, parce que les Chrétiens de saint Thomas demeurerent toûjours opiniâtres dans leurs anciennes coûtumes; & s'ils se rendoient quelquefois aux Missionnaires, ce n'étoit qu'en apparence. Ils disoient pour leurs raisons, qu'ils avoient reçû leur foi de S. Thomas; & lorsqu'on leur parloit de se soûmettre à S. Pierre, ou autrement à l'Eglise de Rome, ils répondoient que S. Pierre étoit Chef de l'Eglise de Rome, & que saint Thomas étoit le Chef de leur Eglise: que ces deux Eglises étoient indépendantes l'une de l'autre. Ils demeuroient toûjours obstinez pour reconnoître comme leur Chef le Patriarche de Babylone, dont il fut impossible de les détourner pour reconnoître le Pape; & s'ils le faisoient, ce n'étoit que par feinte, & pour un tems seulement. Voici les erreurs qui leur sont attribuées, dans cette Histoire de Menesés. 1. Ils soûtiennent avec opiniâtreté les sentimens de Nestorius; & ils ne reçoivent aucunes images, n'admettant que la Croix, laquelle même ils honorent peu. 2. Ils assurent que les Ames des Saints ne verront Dieu, qu'après le jour du Jugement. 3. Ils ne connoissent que trois Sacremens, savoir le Baptême, les Ordres, & l'Eucharistie. Ils ont même de si grands abus dans l'administration du Baptême, qu'en une même Eglise il y a differentes formes de baptiser, ce qui le rend nul. C'est pourquoi l'Archevêque Menesés rebaptisa en secret la plûpart de ces Peuples. 4. Ils ne se servent point des saintes huiles, en donnant le Baptême, & ils oignent seulement les enfans d'un onguent composé d'huile de noix d'Inde; sans aucune benédiction. 5. Ils ne connoissent ni la Confirmation, ni l'Extréme Onction, dont ils ignorent même les noms. 6. Ils ont horreur de la Confession auriculaire, à la réserve d'un très-petit nombre d'entre eux, qui sont voisins des Portugais. 7. Leurs Livres d'Office sont remplis de très-grandes erreurs. 8. Ils se servent, pour la consécration, de petits gâteaux faits à l'huile & au sel, & de vin qui a été fait d'eau où l'on a seulement fait tremper quelques raisins secs. 9. Ils disent la Messe rarement. 10. Ils ne regardent point l'âge requis pour les Ordres: car ils font des Prêtres à 17. 18. & 20. ans; & quand ils sont Prêtres ils se marient, même avec des veuves, se remariant jusqu'à deux ou trois fois. 11. Ils n'ont point l'usage de reciter le Breviaire particulier, se contentant de l'aller reciter à haute voix dans l'Eglise. 12. Ils commettent simonie dans l'administration du Baptême & de l'Eucharistie, pour laquelle ils exigent certaines sommes: & à l'égard du Mariage, ils se servent du premier Prêtre qu'ils trouvent. 13. Ils ont un respect extraordinaire pour leur Patriarche de Babylone, qui est Schismatique & Chef de la Secte des Nestoriens. Ils ne peuvent au contraire souffrir qu'on nomme le Pape en leurs Eglises, où ils n'ont le plus souvent ni Curé, ni Vicaire: mais le plus ancien y preside. 14. Ils vont à la verité tous les jours de Dimanche à la Messe; mais ils ne croyent pas d'être obligez en conscience d'y aller, & sous peine de peché mortel. 15. Ils mangent de la chair le jour du Samedi. Il y a encore d'autres erreurs marquées dans cette Histoire à la reformation desquelles l'Archevêque Menesés & ceux de sa suite s'appliquerent avec un grand soin. Mais R. Simon, dans son Histoire des Nations du Levant, & dans ses Remarques sur Gabriel de Philadelphie, ne demeure pas d'accord de toutes ces erreurs, & il croit qu'il n'est pas si difficile de concilier les Chrétiens de S. Thomas avec l'Eglise Romaine. * Histoire Orientale, *des progrès de l'Eglise Catholique. SUP.*

S. THOMAS D'AQUIN, Docteur de l'Eglise & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, nâquit en 1224. & a été très-illustre par sa qualité, par sa doctrine, par sa pieté, & par ses miracles. Aussi il est si connu dans l'Eglise, qu'il n'est pas besoin d'en rien dire ici de particulier. Il étudia à Cologne & à Paris, fut Docteur de la célebre Université de cette Ville, & professa très-long-tems avec un applaudissement géneral. C'est aussi lui qui a mis dans les Ecoles de Théologie cet ordre, dont il a donné le modele dans son admirable Somme. Les personnes de son tems les plus illustres, ou par leur naissance ou par leur dignité, firent une très-grande estime de son mérite; & s'empressoient d'avoir quelque part en son amitié. Les uns & les autres lui présenterent les Prélatures de l'Eglise les plus considérables, & il les réfusa, avec la même ardeur, que les ambitieux ont à les rechercher. On lui a donné le titre d'*Ange de l'Ecole*, de *Docteur Angelique*, & d'*Aigle des Théologiens.* Le Pape Urbain IV. à qui Dieu inspira d'instituer la Fête du S. Sacrement, donna ordre à saint Thomas de dresser l'Office de ce jour. On peut connoître par les seules Hymnes, & par la Prose qui se chante à la Messe, avec combien de suffisance & de pieté il s'en aquita. Le Pape Gregoire X. lui fit savoir

voir qu'il souhaitoit de le voir au II. Concile Géneral de Lyon, qu'il célebra en 1274. & il mourut à Fosse-neuve, en venant pour se trouver à cette assemblée célebre. Ce fut le 7. Mars de la même année, âgé de 50. ans. Jean XXII. le canonisa en 1323. & Pie V. le déclara Docteur de l'Eglise en 1567. Sous le Pontificat d'Urbain VI. son corps fut transporté en 1368. à Toulouse, où il est consideré comme l'ornement & la gloire de cette Ville. Je n'ai pas dessein de faire ici le dénombrement de ses Oeuvres ; mais seulement de faire remarquer que nous les avons en XVIII. Volumes de differentes Editions, de Lyon en 1556. de Rome en 1570. d'Anvers en 1612. de Paris, &c. Sa Vie est en tête de ses Ouvrages. *Vincent de Beauvais, *li.* 26. *Specul. Natur. cap.* 4. Thomas de Cantimpré, *li.* 1. *Apum. cap.* 20. §. 10. Henri de Gand, *c.* 45. *de Script. Eccl.* S. Antoine, Jean Capreole, Demetrius Cydonius, Tritheme, Antoine & Sixte de Sienne, Ferdinand de Castille, Bellarmin, Bzovius, Sponde, Rainaldi, &c.

THOMAS DE CANTORBIE. Cherchez Becquet.

S. THOMAS DE VILLENEUVE, Archevêque de Valence en Espagne, a été dans le XVI. Siecle la gloire de son païs & un des plus illustres ornemens de l'Eglise. Il nâquit dans un Village du Diocese de Tolede; & prit le nom de *Villeneuve*, de la Ville, où il étudia. Sa mere dite Lucie Martine, fut surnommée l'*Aumôniere*, & elle lui inspira un amour tendre & compatissant pour les miseres des pauvres. Il fit ses études en Théologie, dans l'Université d'Alcala; & d'écolier étant devenu Professeur, il enseigna cette Science, qu'il sembloit avoir reçûe par inspiration de Dieu, plûtôt qu'apprise de ses maîtres. Les Docteurs de Salamanque le desirerent, pour regenter dans leur Université, mais il préfera un lieu de penitence, & entra dans l'Ordre de S. Augustin, à l'âge de trente ans. Depuis ayant été fait Prêtre, ses Superieurs l'obligerent d'enseigner la Théologie & de prêcher ; & il s'en aquita si bien, que l'Empereur Charles V. & Isabelle de Portugal son épouse l'ayant oüi, ils le voulurent avoir pour leur Prédicateur ordinaire. Sa conduite fut si sainte, dans la Cour, qu'on le jugea capable de celle des Maisons de son Ordre; aussi fut-il deux fois Superieur de celle de Salamanque, de Burgos & de Valladolid; & Provincial des Provinces d'Andalousie & de Castille. L'Empereur, qui faisoit pour l'amour de lui des graces qu'il ne faisoit pas à la recommandation de son fils même, le nomma à l'Archevêché de Grenade, mais il le refusa. Quelquetems après, celui de Valence vaquant par la démission de George d'Autriche; Charles le donna à un Moine de l'Ordre de saint Jerôme. Le Secretaire, au lieu de mettre son nom dans le Brevet, mit sans y songer celui de Thomas de Villeneuve. Le Prince voyant cette méprise, crût qu'elle étoit arrivée par un effet de la Providence; & ordonna qu'on envoyât les expeditions à Thomas qui les refusa; mais, par ordre de ses Superieurs, il fut contraint de se soumettre à ce qu'on demandoit de lui. Sa Vie dans l'Episcopat fut toute sainte; & sa charité pour les pauvres a peu d'exemples. Avant que de mourir, il leur fit distribuer tout ce qu'il avoit, & ne lui resta que le lit, sur lequel il étoit couché, il envoya chercher le Geolier des prisons Episcopales, à qui il le donna; le priant de le lui prêter pour le peu de tems qui lui restoit à vivre. Ainsi il mourut en pauvre Religieux, & en pauvre Archevêque, au mois de Novembre de l'an 1555. âgé de 67. ans. Le Pape Alexandre VII. l'a mis au Catalogue des Saints. Saint Thomas laissa des Sermons, qu'on mit en un Volume *in Folio*, & ils ont été imprimez à Alcala, en 1581.

THOMAS I. Patriarche de Constantinople en 606. après Cyriaque. Il mourut en 608. dans la derniere désolation de voir & l'Empire & la Ville Imperiale, extrémement affligez, sous le regne de Phocas.

THOMAS II. Héretique Monothélite, fut mis sur la Chaire Episcopale de Constantinople en 656. Les Actes du VI. Concile Géneral falsifiez par Theodore de Constantinople, portent que le Prélat dont je parle fut Orthodoxe; Mais ceux de S. Maxime, qui sont plus sinceres & plus authentiques, disent qu'il étoit dévoyé. Et en effet, il n'en faut pas douter, puis qu'il avoit été mis sur le Siege, par la faveur de Constant Empereur Héretique. Il mourut en six cens cinquante-huit.

THOMAS, (Pierre) Patriarche de Constantinople, & Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit François de la Province de Gascogne. Il fut auparavant Evêque en Cypre. Ce Prélat étoit en grande estime dans le XIV. Siécle, & mourut en odeur de sainteté en 1366.

THOMAS, Cardinal, étoit Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique & Docteur en Theologie. Il vivoit en 1388. pendant que Richard II. regnoit en Angleterre. Son rare mérite le fit estimer du Roi, qui le prit pour son Confesseur, & le fit Conseiller d'Etat. Le Pape Jean XXIII. lui donna le Chapeau de Cardinal Prêtre du titre de S. Pierre aux Liens. Il a fait des Commentaires sur la Philosophie d'Aristote, &c. *Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

THOMAS, Cardinal, Evêque de Durham, étoit un des Savans Jurisconsultes de son Siécle. Il fut premierement Evêque, & ensuite créé Cardinal par le Pape Jean penultiéme de ce nom, environ l'an 1316. ou, selon d'autres, par le Pape Jean dernier de ce nom, environ l'an 1410. avec Robert Evêque de Salisburi, qu'on ne voit pourtant point dans la liste des Cardinaux de ce tems. *Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Onuph. Panvinus.

THOMAS I. de ce nom, Comte de Savoye, étoit fils d'Humbert III. auquel il succeda l'an 1188 âgé de onze ans. C'étoit un Prince génereux & bien fait, qui gouverna avec beaucoup de prudence, & mourut en 1233. laissant quinze enfans; dont le troisiéme fut THOMAS II. de Savoye, pere de THOMAS III. Comte de Maurienne, de Piémont, &c. *Guichenon, *Hist. de Savoye.*

THOMAS, Tyran d'Orient, étoit un simple soldat qui se voulut mettre sur le Trône. On dit qu'un Solitaire ayant vû Leon l'*Armenien*, Michel *le Begue*, & celui-ci qui portoient tous trois les armes, il assura que les deux premiers seroient Empereurs, & que le dernier periroit en s'efforçant de le devenir. Cette prédiction, de quel esprit qu'elle vint, fut veritable & l'évenement commença bien-tôt à la verifier. Leon parvint à l'Empire & il donna à Thomas une de ses meilleures Legions à commander. Quelque tems après, Michel s'étant placé sur le Thrône de Leon, le même Thomas, qui étoit son ennemi, fit révolter l'armée, se mit à la tête, se rendit maître de toute l'Asie; & sous prétexte de venger son bienfacteur, il résolut d'aller détrôner le Begue. Dans cette résolution ayant sû que les Sarrasins s'étoient revoltez, il les soûmit en peu de tems, & les joignit à ses troupes, puis s'étant avancé jusques à Antioche, il s'y fit proclamer Empereur, & fut couronné par le Patriarche Job. Il eut encore le bonheur de se rendre maître de l'armée navale de l'Empire, & vint mettre le Siege devant Constantinople, Mais ce fut inutilement; son armée de Mer fut deux fois battue, il perdit lui-même trois batailles, & enfin de desespoir il se retira dans Andrinople, où les habitans le livrerent à Michel *le Begue* en 823. Il n'y a sorte d'indignitez, ni de tourmens, que ce cruel Prince ne lui fit souffrir, pour avoir le plaisir de le faire mourir peu à peu; jusqu'à ce que prenant garde qu'il n'en pouvoit plus, il le fit empaler aussi-bien qu'Anastase, que le malheureux Thomas avoit tiré d'un Monastere, & ensuite adopté & créé Cesar. D'autres assûrent qu'ayant débauché la femme d'un Senateur de Constantinople, il se retira chez les Sarrasins & il renia la Foi, qu'ensuite il se disoit être Constantin fils d'Irene, & qu'il se rendit maître de l'Armenie sous Leon l'Armenien. *Cedrene, Zonare, Baronius, *in Annal. &c.*

THOMAS ARGENTINA, Religieux de l'Ordre des Augustins, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Strasbourg, dite en Latin *Argentina*. Son merite le fit considerer dans son Ordre, & il en fut élû Prieur Géneral à Paris, l'onziéme de Juillet de l'an 1345. Cette nouvelle dignité ne servit qu'à lui faire de nouveaux estimateurs de tout ce qu'il y avoit de grands Hommes en Europe. Il mourut à Vienne en Autriche en 1357. ayant gouverné douze ans son Ordre, qui mit à sa place Gregoire d'Arimini. Ce qu'il est important de remarquer, contre Tritheme, qui ne met Thomas qu'après ce dernier. Ses grandes occupations ne l'empêcherent pas de travailler pour le public, & il composa divers Ouvrages, entre autres des Commentaires sur le Maître des Sentences. * Joseph Pamphile, *in Chron. Erem. S. August.* Philippus Elssius, *Encom. August.* Corneille Curtius, *Elog. Viror. Illust. August.* Possevin, *in Appar. S.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.*

☞ Quelques Auteurs, comme Tritheme & Simler, nous assûrent qu'il y a eu un autre THOMAS ARGENTINA, ou de Strasbourg, qui a écrit des Sermons excellens. Il vivoit en 1495. & on assûre qu'il est Auteur des Epîtres, des Questions, & de quelques autres Traitez qu'on attribue au premier. Cependant il est surprenant qu'Antoine de Sienne, Dominiquain, n'ait point parlé de lui dans la Bibliotheque des Ecrivains de son Ordre, & que Possevin, Bellarmin, Le Mire & divers autres, n'ayent point pris garde qu'on confondoit ces deux grands Hommes, qui étoient de differens Ordres & qui vivoient en Siécles differens.

THOMAS BUNGER. Cherchez Bunger.

THOMAS CAJETAN. Cherchez Vio.

THOMAS CAMPANELLA. Cherchez Campanella.

THOMAS DE CANTIMPRE', natif de Brabant, & ainsi nommé parce qu'il prit l'habit de Chanoine Regulier de Saint Augustin, dans l'Abbaïe de Cantimpré près de Cambrai. Le Mire estime qu'il vint au Monde en 1186. mais il est sûr qu'il étoit natif d'un Village près de Bruxelles. La réputation de sainteté, que s'aquit en son établissement l'Ordre de saint Dominique, lui donna la pensée d'entrer dans cet Institut. Il y fut reçû, & il y étudia sous Albert *le Grand*, ayant S. Thomas d'Aquin pour condisciple. Sa vertu fut bien-tôt connue, on en fit estime; & pour le recompenser il eut les premieres charges de la Province; & ensuite il fut Professeur en Théologie à Louvain. Il composa divers Ouvrages, dont le plus important est celui qui est intitulé *Bonum universale de Apibus* en deux Livres que nous avons de diverses Editions *in Octavo* avec la Vie de l'Auteur. Il laissa aussi quelques Vies des Saints, comme de sainte Christine, de sainte Leutgarde, &c. Quelques-uns lui attribuent une Traduction d'Aristote de Grec en Latin, qu'il entreprit à la priere de S. Thomas d'Aquin; mais il y a apparence qu'elle étoit déja achevée, avant que Thomas de Cantimpré commençât d'écrire. On assûre qu'il mourut le 15. Mai de l'an 1293. * Henri de Gand, *c.* 51. Leander Alberti & Alfonse Fernandez, *de Vir. Illust. Ordin. S. Domin.* Antoine de Sienne, *in Bibl. Dom.* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *in Orig. Canon. Regul. S. Aug.* Tritheme, Bellarmin, Possevin, Bzovius, Sponde, Vossius, &c.

THOMAS CANTIUS, ou de Kent, ainsi nommé d'un Village d'Angleterre où il nâquit, fit ses études à Oxford dans le College de Merton, & devint un grand Philosophe & un excellent Mathematicien. Il a vêcu en 1470. sous le regne d'Edouard IV. Roi d'Angleterre. Il a beaucoup écrit de l'Astronomie; mais ses Ouvrages ne paroissent plus, selon le sentiment de Pitseus, & de Leland.

THOMAS ELIOTE, Gentilhomme Anglois, célebre par l'amitié de Thomas Morus, par sa science, & par son zéle pour la Foi Orthodoxe. Il mourut en 1546. ayant laissé divers Traitez dont les plus importans sont, *Flores sapientiæ. De rebus Angliæ memorabilibus. Bibliotheca Dictionaria, &c.* Balée & Pitseus, *de Illust. Script. Angl.*

THOMAS A KEMPIS, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin dans l'Archevêché de Cologne, a fleuri dans le XV. Siécle, & a vêcu & est mort en odeur de sainteté. Nous avons diverses Editions de ses Ouvrages, de Douai, d'Anvers, &c. en trois Volumes *in quarto* & *in octavo*. Le plus considerable de ses Ouvrages est celui de l'Imitation de JESUS-CHRIST en quatre Livres. Les autres sont des Sermons, *Soliloquia animæ. Hortulus Rosarum. Vallis liliorum, &c.* Mais pour dire un mot de ses Livres de l'Imitation, on a fort douté autrefois qui avoit été l'Auteur de cet Ouvrage. Les uns ont dit que c'étoit Jean Gerson, célebre Docteur & Chancelier de l'Université de Paris; les autres un certain Abbé Gessen de l'Ordre de Saint Benoît. Mais la plus commune opinion est, que c'est Thomas à Kempis, quoi qu'il y ait encore des personnes habiles qui estiment que cette Piece n'est pas de cet Auteur. On a remarqué que ce Livre est connu

& reveré dans tous les païs, qu'il est traduit en toutes les Langues, & qu'il a passé jusques à la connoissance des hommes les plus barbares, de sorte qu'un Religieux étant allé trouver un Roi de Maroc, ce Prince le lui fit voir dans sa Bibliotheque, traduit en Langue vulgaire des Turcs; & lui témoigna le préferer à tout autre Livre. * Josse Badius, *en sa Vie.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Possevin, &c. On assure que Thomas à Kempis mourut l'an 1471. âgé de 91. ans.

THOMAS LANGFORDE, Dominicain d'Angleterre, vivoit en 1320. Il a composé divers Ouvrages, *Chronicon universale. Commentaria in Job*, &c. Leander Alberti, *lib.* 4. *de Vir. Illust. Ordin. Prædicat.*

THOMAS DE MALDON, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est une Ville d'Angleterre dans le Comté d'Essex, étoit de l'Ordre du Mont-Carmel, & fut Professeur en Théologie à Cambridge, & devint ensuite un fameux Prédicateur; ce qui le mit en grande réputation parmi les Religieux de son Ordre, qui l'élurent Prieur du Couvent de Maldon, où il mourut l'an 1404. sous le regne de Henri IV. Roi d'Angleterre, après avoir composé plusieurs Livres; entre autres, *Introitus Bibliorum sacrorum*, des Commentaires sur la Genese; sur les Pseaumes; sur l'Epître de saint Jaques: sur le Maître des Sentences: deux Livres de Sermons, *Determinationes Theologicæ, quæstiones ordinariæ, quodlibeta, &c.* * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

THOMAS MAUROCENE, ou *Morozini* de Venise, premier Patriarche de Constantinople, pour les Latins, après la prise de cette Ville en 1204.

THOMAS MUNZER. Cherchez Anabaptistes.

THOMAS DE SALISBURI, ainsi nommé de la Ville de Salisburi en Angleterre, qui fut le lieu de sa naissance, étoit Rhétoricien, Philosophe, & Théologien. Il a écrit un Livre de l'Art de prêcher, dont on a gardé le manuscrit à Cambridge dans le College de Saint Benoît. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

THOMAS DE STAVESHAW, Religieux Anglois de l'Ordre de S. François, s'appliqua tellement à l'étude dans l'Université d'Oxfort, qu'il y passa pour habile Philosophe & excellent Théologien. Il joignit la pieté à la Science, qui le rendirent également aimable à tout le monde. Il mourut à Avignon l'an 1346. sous le regne d'Edouard III. Roi d'Angleterre. Il a fait des Sermons pour toute l'année, plusieurs beaux Ouvrages, qui ont pour titre *in D. Lucam Collectanea. De salutatione Angelica. De excellentia nominis* JESU. *Tabula Doctorum universalis. In lecturam Guillelmi de Wara. In Delamarum contra Thomam. In lecturam Roberti Cantoni. Cursus moralis*, &c. * Pitseus, *de Illustr. Angl. Script.*

THOMAS DE TRUXILLO, ainsi nommé de cette Ville, lieu de sa naissance, Religieux Espagnol de l'Ordre de S. Dominique, a laissé des Sermons sur les Evangiles de toute l'année, en deux Tomes, imprimez à Venise en 1592. Le Trésor des Sermons, en quatre Tomes, où il a ramassé avec beaucoup de soin les sentimens des Peres, & où il rapporte fidélement les Vies des Saints. * *Biblioth. Hispan.*

THOMAS DE VALENCE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, Religieux Espagnol de l'Ordre de Saint Dominique, a écrit en Espagnol un Livre très-utile, intitulé *Consolatio in adversis: in omni tempestatum hujus vitæ genere:* Il a été imprimé à Venise, en 1562. * *Bibl. Hispan.*

THOMASINI, (Jaques-Philippe) Evêque d'Emonia, ou *Citta nuova* en Istrie, a publié dans le XVII. Siécle deux Volumes d'éloges d'Hommes Illustres, dont la plûpart sont Italiens; avec le Catalogue de leurs Ouvrages. Il faut qu'on les ait beaucoup estimez, puis qu'ils lui firent donner cet Evêché. Cet Auteur a fait divers autres Ouvrages, entr'autres: *Le Parnasse Euganéen*, ou *Padouan*; c'est-à-dire, un Recueil d'Hommes de Lettres, qui se sont distinguez dans le XVII. Siécle, avec une liste de ceux qui ont composé des Eloges. Nous avons encore de lui les Catalogues des Manuscrits, qui étoient de son tems dans les Bibliotheques de la Ville de *Padoue*, tant publiques que particulieres; imprimez à Udine en 1639. avec de petits Eclaircissemens, sur plusieurs de ces Auteurs, qui étoient peu connus auparavant. Il fit depuis, ceux des Manuscrits des Bibliotheques publiques & particulieres de la Ville de Venise, où il a observé la même méthode que dans les autres; & cela fut imprimé en 1650. dans la même Ville. * Labb. *Bibl. Belg. SUP.*

THOMASIUS (Michel) appellé autrement Taxaquetius, Evêque de Lerida en Catalogne, étoit de Majorque. Il étudia en Droit à Lerida & à Bologne: & il joignit à cette Science la connoissance de la Philosophie & de l'Histoire. Il fut Secretaire & Conseiller de Philippe, Roi d'Espagne en 1556. & parvint par son mérite à l'Evêché de Lerida, après Antoine Augustin. On lui doit la correction du Decret de Gratien, & l'édition du Cours Canonique que fit faire le Pape Gregoire XIII. à l'âge de vingt-cinq ans: Il fit deux Oraisons sur le Droit Civil, l'une *de tota Juris Civilis ratione*, la seconde *de ejus discendi via ac modo.* Il a fait aussi *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum, Disputationes Ecclesiasticæ*, &c. *Bibliotheca Hispanica.*

THOMELLUS, Flamand, Moine de saint Amand, qui vivoit vers l'an 1080. Il écrivit la Vie de Baudouin de l'Isle, ou *le Débonnaire*, Comte de Flandres, & la Chronique de son Monastere. * Sandere, *li* 3. *de Script. Flandr.* Swert. *in Athen. Belg.* Meyer, *lib.* 3. *rer. Flandr.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

THOMYRIS, ou Tomyris, Reine des Scythes, laquelle indignée de ce que Cyrus avoit fait mourir son fils Spargapises, dont il avoit défait l'armée, l'ayant surpris par embûche, attaqua avec un courage extraordinaire l'armée victorieuse, en sorte qu'elle mit au fil de l'épée jusques à 200000. Persans. Non contente de cela, elle coupa la tête à Cyrus, qu'elle plongea elle-même dans une cuve pleine de sang, prononçant ces paroles: *Abreuve-toi de sang, puisque tu en as toûjours eu soif, & que tu en as été insatiable.* * Justin, *li.* 1. & Herodote, *li.* 2. Toutefois Xenophon dit que Cyrus mourut paisiblement dans son Royaume.

THON, fut le premier, entre les Egyptiens, qui réduisit en Art la Médecine. * Homere, *l.* 4. *de l'Odyssée.*

THON, Roi de Canope en Egypte, lequel Menelaüs tua, parce qu'il avoit voulu ravir sa femme Helene. * *Hellanicus.*

THONON ou Tounon, en Latin *Tunonium*, Ville de Savoye sur le Lac de Geneve, capitale du Chablais.

THOPHET, signifie en Hebreu *tambour*, c'est un certain lieu de la vallée des fils de Hinnom, aux fauxbourgs de Jerusalem, où quelques Israëlites idolatres consacroient autrefois leurs enfans à l'Idole de Moloch, & les faisoient passer par le feu. Isaïe 30.

THOR, ou THORDOEN, THORON, c'est-à-dire, Tonnerre, en Suedois; faux Dieu des Lapons Idolatres, que ces Peuples appellent en leur Langue *Tiermes*, qui signifie Tonnant, où bruit du tonnerre; & à qui ils donnent aussi le nom d'*Aijeke*, c'est-à-dire, Bisayeul, ou ancien Pere. Ils lui attribuent une autorité souveraine sur les Demons malfaisans, qui demeurent dans les montagnes, dans les lacs, ou dans l'air. Ils donnent un Arc à ce Dieu, pour tuer tous ces malins Esprits à coups de flêches; & ils s'imaginent que c'est l'Arc-en-ciel dont il se sert. Les Lapons adorent le Dieu Thoron comme l'Auteur de la vie & de la mort, & celui qui gouverne tous les hommes. Le lieu où ils rendent leur culte à cette Idole, est ordinairement derriere leurs cabanes. Ils mettent la Figure sur une table en forme d'Autel, & autour de cet Autel ils rangent des branches de bouleau & de pin, qui bornent l'espace de cette sorte de Temple. L'allée qui y conduit, est aussi bordée de branches des mêmes arbres. La figure de ce Dieu est un Tronc d'arbre, dont le haut semble représenter la tête d'un homme. Cette Idole est faite de bouleau, qui en ce païs a sa racine ronde comme une boule; & c'est de cette racine qu'ils en façonnent la tête d'une maniere fort grossiere. Ils lui mettent un marteau à l'endroit de la main, & cette marque la distingue des autres Idoles. C'est, disent-ils, l'instrument dont il se sert, outre son Arc, pour assommer les Genies malfaisans. Ils lui fichent encore un clou d'acier dans la tête, avec un petit morceau de caillou, afin que ce Thor puisse faire du feu quand il lui plaira. Peut-être que les premiers Lapons faisoient aussi servir cette Figure pour le culte de Baive, qui est le Soleil ou Dieu du feu parmi ces Idolatres. Derriere l'Idole, & vers l'extremité de la table, ils arrangent les cornes des Rennes qu'ils lui ont immolez. Souvent ces Peuples n'adorent qu'un simple Tronc de bois, ou une souche plantée en terre. Les victimes qu'ils immolent, dans leurs Sacrifices, devant ces Idoles, sont ordinairement des Rennes, qui sont une espece de Cerfs; & quelquefois d'autres animaux, comme des agneaux, des chiens, des rats, ou des poules, qu'ils achetent des Marchands de Norwegue, parce qu'il n'y en a point en leur païs. Après leur Sacrifice, ils mettent devant la figure de ce Dieu une maniere de boëte, faite d'écorce de bouleau, pleine de petits morceaux de chair, pris de toutes les parties du corps de la Victime, avec de la graisse fondue par-dessus. * Scheffer, *Histoire de la Laponie.* Bartholin, *Antiq. Danic. SUP.*

THORALD ou THORAT, selon d'autres, Religieux Anglois de l'Ordre de Cîteaux, a été estimé pour sa pieté & pour son érudition. Il avoit de la prudence, & de l'adresse. On dit qu'il a beaucoup écrit, mais ses Ouvrages sont perdus. Il a vêcu l'an 1216. sous le Regne de Jean. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Mauritius Abbas Fonta. Hugo Kirchostalkensis, Lelandus, &c.

THORAX, Montagne de la Lydie, proche la Ville de Magnesia ou *Manisso*, où fut crucifié un certain Daphitas Grammairien, qui avoit coûtume de médire des Rois en ses vers, d'où vint le proverbe; *prens garde à Thorax*, quand on vouloit donner avis à quelqu'un de retenir sa langue, de peur qu'il ne lui arrivât le semblable. * Strab. *li.* 14.

THORESBIUS ou THORBIUS (Jean) Cardinal Anglois, étoit Docteur en Droit & en Théologie à Oxfort. Sa pieté & son érudition le firent aimer d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, & le crédit, qu'il eut auprès de ce Prince, l'éleva aux plus grandes dignitez de l'Eglise & de l'Etat. Il fut Archevêque d'York, Chancelier d'Angleterre & Cardinal. Ces grands emplois ne lui firent point oublier la qualité de Pasteur, & ne l'empêcherent point de faire des Catechismes, pour instruire le Peuple. Il a défendu les droits du Clergé contre les Religieux Mendians. Il mourut à York l'an 1374. après avoir fait plusieurs beaux Ouvrages dont les plus considerables sont, *Doctrinæ Christianæ Catechismus. Ad Ecclesiarum Pastores liber* 1. *&c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THORISMOND, Roi des Wisigoths d'Espagne, étoit fils aîné de Thierri ou Theodoric, qui fut tué à la bataille donnée contre Attila en 451. Il se trouva en cette défaite des Barbares, il y fut blessé; & quelque tems après, il vint recevoir la Couronne, que son pere lui avoit laissée. Mais il ne la tint qu'un an & quelques mois, ayant été tué par ses freres Theodoric & Frederic, comme nous l'apprenons d'Idace, *in Chron.*

THORN, Ville Hanseatique de Pologne, dans la Prusse Royale, sur la Vistule, est une Place forte, bâtie en 1234. par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui furent obligez en 1454. de l'abandonner au Roi de Pologne, auquel elle est demeurée depuis. Elle est célebre par les longs sieges qu'elle a soûtenus, & par la naissance de Nicolas Copernic, fameux Mathematicien. Ce fut-là aussi, où mourut en 1501. Albert Roi de Pologne, & où s'exciterent autrefois de grands differens entre les Bernardins & les Jacobins, qui furent enfin appaisez l'an 1345. Dans le XVI. Siécle, il y eut aussi de grandes disputes, au sujet de la nouvelle Religion. * Harstnoch, *Dissert. XIV. de orig. Relig. Christ. in Pruss. SUP.*

THOROS ou THEODORE, Roi d'Armenie, étoit fils de Haiton, à qui il succeda dans le Royaume. Il ne put point souffrir qu'Amauri de Lusignan son cousin eût l'administration du Royaume de Cypre, que le Roi Henri son frere lui avoit donnée, & il enferma Henri fort étroitement, afin de l'obliger de la donner à quelque autre; mais enfin il fut obligé de le délivrer, & fit la paix avec lui, & après le décès de sa premiere femme fille de Capesan, Empereur des Tartares, il épousa Chelvis sœur de Henri Roi de Cypre, & mourut l'an 1300. laissant de sa seconde femme Livon, qui succeda au Royaume. * Histoire du Royaume de Cypre.

THORPUS (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le Monastere de Norwich, étoit Docteur en Théologie à Cambridge, & fut surnommé le Docteur ingenieux, *ingeniosus*, à cause de son grand esprit. Il fut un des cinq Docteurs qui convainquirent Guillaume White, & condamnerent son hérésie. Il mourut à Norwich le 7. jour d'Août de l'an 1440. lorsque Henri VI. regnoit en Angleterre. Il a écrit sur l'Apocalypse, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

THOU, est un Château en Champagne, qui a donné son nom à l'illustre Maison de Thou, si feconde en grands Hommes.

THOU, famille. JEAN DE THOU, Sr. de Bignon, s'établit près de la Ville d'Orleans, & vivoit en 1336. sous le régne de Philippe de Valois. SYLVESTRE son fils fut Gouverneur de la Province d'Orleans, au sentiment de Scevole de Ste. Marthe. Il laissa de Perrete de Compaing son épouse JEAN II. qui a été suivi de trois autres du nom de JAQUES. Ce JAQUES DE THOU, troisiéme de ce nom, Seigneur de Bignon, de Beuille & de Javerci, est le premier qui se vint établir à Paris, où il fut Avocat du Roi à la Cour des Aides, après Agnan Viole son oncle maternel. C'étoit vers l'an 1476. & il mourut le 1. Octobre de l'an 1504, laissant de Dame Geneviéve Le Moine, cinq filles & AUGUSTIN DE THOU, Sr. de Bonnoeil, Président à Mortier du Parlement de Paris. Ce Grand Homme parut d'abord avec éclat dans le Barreau, d'où il fut tiré pour avoir une charge de Conseiller, & il parvint à celle de Président en 1544. Et dans ces Emplois considérables, il agit toûjours avec tant de prudence & de moderation, qu'il s'aquit les bonnes graces du Roi son Maître, & l'affection de tous les Ordres du Royaume. Il mourut peu de tems après avoir été honoré de cette grande charge. Il avoit épousé Dame Claude de Marle, de laquelle il eut vingt-un enfans, dont il laissa quatre fils, & trois filles. Les fils sont CHRISTOPHLE, ADRIEN, NICOLAS & AUGUSTIN; je parlerai dans la suite du premier. ADRIEN DE THOU, Sr. d'Hierville, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & puis Maître des Requêtes de l'Hôtel, mourut le 25. Octob. 1570. NICOLAS DE THOU fut aussi Conseiller Clerc, Archidiacre de Nôtre-Dame de Paris, Abbé de S. Simphorien de Beauvais, & ensuite Evêque de Chartres. Les Auteurs de son tems parlent très-avantageusement de sa doctrine, de sa modestie, de sa pieté & de son zéle au service du Roi. C'est lui qui sacra en 1594. Henri IV. Il composa un Traité de l'administration des Sacremens; & il mourut âgé de soixante dix ans, en 1598. AUGUSTIN DE THOU, II. du nom, Président à Mortier, a été un des plus beaux ornemens de sa famille. Son mérite lui fit avoir la charge d'Avocat du Roi au Châtelet de Paris, & de Baili du Fort l'Evêque, dont il exerça, durant plusieurs années, les fonctions, avec la réputation d'une très-grande probité. Le Roi Charles IX. le choisit pour être son Avocat Géneral au Parlement de Paris. Ce fut en 1567. & depuis Henri III. lui donna une charge de Président, vaquante par la mort du célebre Gui du Faur, Seigneur de Pibrac. Il y fut reçû en 1585. & il l'exerça avec l'aprobation génerale des gens de bien, jusqu'en 1595. qu'il mourut. Ce sage Magistrat avoit épousé Anne Bourgeois de laquelle il eut CHRISTOPHLE DE THOU, Sr. du Plessis Passi, Grand-Maître des Eaux & Forêts de l'Isle de France, &c. lequel, d'Anne de Neuville son épouse, laissa une fille unique, Anne de Thou, femme de M. François Savari Seigneur de Breves, Ambassadeur à Constantinople. CHRISTOPHLE DE THOU, premier Président au Parlement de Paris, & Chancelier des Ducs d'Anjou & d'Alençon, étoit fils aîné d'Augustin I. comme je l'ai déja remarqué. Il commença à se faire connoître dans les charges de Conseiller & d'Avocat du Roi au Siege de la Table de Marbre, de Controlleur en la Chancellerie, & de Prevôt des Marchands de la Ville de Paris. Depuis le Roi Henri II. en 1554. l'honora d'un Office de Président à la Cour; après la mort de Gilles le Maître, Charles IX. à la priere de la Reine Cathérine de Medicis sa mere, le choisit pour Chef de la Justice dans le premier Parlement de France. Ce fut en 1562. & dans les fonctions de cette grande Charge il acrut l'estime que tout le monde avoit conçûë de son experience, de son savoir & de sa probité. Il parut toûjours équitable, toûjours égal, dans un tems que les troubles & les factions rendoient déplorable. Ainsi estimé des Rois, aimé des Peuples, & autant consideré pour sa pieté & l'innocence de ses mœurs, que respecté pour sa grande doctrine & ses vertus, il mourut le 1. Novembre 1582. âgé de 74. ans. Le Peuple avoit tant de soûmission, pour ses sentimens; & de respect pour sa personne, qu'on a crû, que s'il eût vécu long-tems, il auroit été seul capable de reprimer les séditions qui éclaterent depuis avec tant d'insolence & de fureur contre l'autorité Royale. Cependant le Roi Henri III. qui n'avoit pas trop consideré les avis de ce grand Homme, le pleura mort, & il lui fit faire des obseques solemnelles. M. Prevôt Curé de S. Severin prononça son Oraison funebre; & sa mémoire est recommandée à la posterité par les écrits des plus savans hommes de l'Europe, dont ce sage Magistrat fit gloire d'être l'ami & le protecteur. Il avoit commencé lui-même une Histoire de France, que ses grandes occupations l'empêcherent de finir. Son corps fut enterré dans la Chapelle de sa famille à S. André des Arcs, où sa veuve fit ériger l'épitaphe qu'on y voit encore. C'étoit Dame JAQUELINE DE TULLEU qu'il laissa mere de trois fils & de quatre filles. Les filles sont JAQUETTE Abbesse de Malenouë; MARIE Abbesse de Clerets: ANNE femme du Chancelier de Chiverni; & CATHERINE qui épousa le premier Président de Harlay. Les fils furent JEAN DE THOU Sr. de Bonnoeil, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Il mourut avant son pere le 5. Août 1579. laissant, de Dame Isabeau Guillart, trois filles & RENÉ DE THOU Introducteur des Ambassadeurs. Ce René épousa Marie Faye, fille du Président d'Epeisses, qu'il laissa veuve avec un fils mort en jeunesse & sept filles. CHRISTOPHLE-AUGUSTE DE THOU, fils du premier Président, étoit Sieur de St. Germain, de la grande Paroisse, grand Maître des Eaux & Forêts de Normandie & Bailli de Melun. Le zéle qu'il témoigna pour le service du Roi, ne plut pas à ceux de la Ligue qui l'assassinerent dans sa maison de la grande Paroisse, avec son fils unique Christophle de Thou, qu'il avoit eu de Françoise Allegrin son épouse. Le dernier des fils du premier Président de Thou, est JAQUES-AUGUSTE DE THOU, dont ses contemporains ont admiré le savoir, la probité & la sagesse dans les fonctions de la charge de Président à Mortier, & dont la posterité admirera le savoir & la bonne foi, dans les Ouvrages qu'il nous a laissez. Ce Grand Homme, Baron de Meslai &c. naquit l'an 1553. Il étudia aux Universitez de Paris & d'Orleans, & ensuite il voyagea en Italie, en Flandres & en Allemagne. Parce qu'il étoit le plus jeune de ses freres, son pere l'avoit destiné à l'état Ecclesiastique; & il avoit fait en sorte que NICOLAS DE THOU son oncle, Evêque de Chartres, lui resignât ses Bénefices, mais la mort du premier Président son pere l'obligea de s'en démettre. Après avoir été Conseiller au Parlement il fut Maître des Requêtes, & ensuite Président à Mortier. Augustin de Thou son oncle le fit recevoir, l'an 1586. en survivance de cette charge, dont il ne prit possession qu'en 1595. Cependant, après la funeste journée des Barricades, il suivit le Roi Henri III, qui l'envoya avec le Sieur de Schomberg en Allemagne, d'où il passa à Venise où il reçût la nouvelle de la mort de ce Prince. C'est ce qui l'obligea de revenir en France, où il se rendit auprès de Henri IV. lequel charmé de son savoir & de son integrité, lui faisoit souvent l'honneur de l'appeller dans le Conseil d'Etat. Il l'employa en des négociations importantes, comme à la Conference de Surene, & pour traiter avec les députez du Duc de Mercœur. Après la mort du Sieur Amiot, Evêque d'Auxerre, il le nomma grand Maître de sa Bibliotheque, & il voulut que le Président de Thou fût un des Commissaires Catholiques, dans la célebre Conference de Fontainebleau entre Jaques Davy du Perron, alors Evêque d'Evreux, & Philippe du Plessis-Mornai. Durant la Regence de la Reine Marie de Médicis, nôtre sage Magistrat fut un des directeurs géneraux des Finances, député à la Conférence de Loudun, & employé dans d'autres affaires. Il s'en aquita toûjours avec une prudence qui le rendit le Caton de son Siécle, & l'ornement de la France. Le Roi le commît aussi avec le Cardinal du Perron, pour trouver les moyens de réformer l'Université de Paris, & de travailler à la construction du Collége Royal, qui fut commencé par ses soins. L'an 1601. il fut élû Pere Temporel & Protecteur de l'Ordre de saint François, dans tout le Royaume de France: ce fut alors qu'il eut le soin de faire continuer la nef de l'Eglise des Cordeliers de Paris. Mais ces emplois si ordinaires & si attachans ne l'empêcherent pas de travailler dans le particulier, à l'avantage de la posterité. Car il composa l'Histoire de son tems depuis l'an 1543. jusqu'à l'an 1608. en CXXXVIII. Livres, qui est un Ouvrage, par son sujet & son éloquence comparable à ceux des Anciens. Il laissa aussi des Commentaires ou Memoires de sa vie, & mourut à Paris le 17. Mai de l'an 1617. Il avoit épousé en premieres nôces Marie de Barbanson, morte en 1601. & il se remaria à Dame Gasparde de la Chastre de laquelle il eut trois fils & trois filles, dont le dernier JAQUES AUGUSTE DE THOU, Président à la Chambre des Enquêtes, est le seul qui a laissé posterité. C'est lui qui fit élever à saint André des Arcs le magnifique monument & les Inscriptions qu'on y voit à la memoire de son pere. Les autres deux fils de ce grand homme sont ACHILLE-AUGUSTE DE THOU, Conseiller au Parlement de Bretagne, mort sans alliance le 6. Avril de l'an 1635. Et FRANÇOIS-AUGUSTE DE THOU qui étoit l'aîné. Il fut Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé & Maître des Requêtes. Il eut la tête tranchée à Lyon en 1642. pour n'avoir pas révelé ce que le Comte de Cinqmars lui avoit dit d'une conspiration contre le Cardinal de Richelieu.

THRACE, grande Province de l'Europe, dite présentement Romanie, entre le Mont Hæmus qui la sépare de la Mœsie ou Bulgarie; le Pont Euxin, la Propontide, la Mer Egée & le fleuve Strymon. Elle a eu autrefois des Villes très-renommées, & très-considérables, comme Abdere, Cypsele, Perinthe, Apollonie, Byzance, aujourd'hui Constantinople, Philippopolis, Andrinople, Trajanople, &c. L'Hebre ou *Mestro* qui lave Andrinople, le Nessus, & la Marize sont ses plus grandes rivieres; & Rhodope, Orbele & Hæmus, ses monts les plus renommez. Les anciens Thraces étoient distinguez entre eux, autant de nom que de mœurs; & ils ne convenoient presqu'en autre chose qu'en barbarie & en brutalité. Ils eurent des Rois particuliers, ensuite ils devinrent tributaires des Macedoniens; & Caïus Scribonius Curio Proconsul les soûmit aux Romains, après avoir été souvent défaits. Depuis la Thrace a eu le même sort que le reste de la Grece, jusqu'à-ce qu'elle est demeurée sous la tyrannie des Turcs qui en sont les seuls Souverains & les maîtres absolus, depuis la prise de Constantinople par Mahomet II. comme je l'ai remarqué ailleurs. * Strabon, Pline, &c.

THRASEA PETUS. Cherchez Petus.

THRASEAS ou Thrasus, certain Devin, lequel, dans un tems d'une grande secheresse, qui désoloit les campagnes d'Egypte, alla trouver le Roi Busiris, & lui dit, que s'il vouloit obtenir de la pluye des Dieux, il faloit immoler à Jupiter des passans étrangers. Et comme le Tyran lui eut demandé de quelle nation il étoit, & qu'il se fut déclaré étranger: *tu seras donc*, dit Busiris, *le premier qui donnera de l'eau à l'Egypte*: ainsi il fut sacrifié. * Ovide, *livre* 3. *de l'Art d'aimer.*

THRASEAS, Stoïcien, qui supporta avec une grande constance la mort à laquelle il fut condamné par le cruel Neron. * Tacite, *lib.* 16. Martial, *liv.* 1. *de ses Epigrammes.*

THRASIDE'E (Thrasydée) fils & successeur de Theron Tyran d'Agrigente. Il fut défait par Hieron, & quelque tems après tué par ses citoyens, qui par cette mort recouvrerent leur premiere liberté. * Diod. de Sic. *l.* 11.

THRASIMOND ou Thrasamond, Roi des Vandales en Afrique, succéda à son frere Gondebaud ou Gunthamunt en 496. Ils étoient tous Ariens, & en faveur de leur Secte, ils persecuterent cruellement les Orthodoxes. Ce dernier s'emporta avec fureur contre les Ecclésiastiques; & pour attirer les Fidéles dans sa créance, il empêchoit la création des Evêques par des Edits très-rigoureux. Toutefois ceux qui restoient en Afrique, jugeant que leur Eglise ne s'en pouvoit passer plus longtems, résolurent de procéder à une ordination nombreuse, afin que les

les brebis eussent des chefs qui les défendissent contre les Hérétiques. Ce Roi en eut un dépit extrême, & en relegua en Sardaigne, jusqu'à six-vingts. Saint Fulgence, qu'on avoit mis sur le Siege de Ruspe, fut un de ces illustres bannis, que Thrasimond renvoya avec soixante Prélats de sa Province. Il le rappella pour conferer avec lui, & ce grand homme répondit si distinctement & si fortement à ses objections qu'il croyoit invincibles, que le Roi fut contraint d'admirer sa doctrine & son éloquence. Cependant sa persecution dura long-tems, parce que son regne fut de vingt-sept années. Il fit la guerre aux Maures, & il eut presque toûjours du desavantage. Le Gouverneur de Tripoli, appellé Cabaon, avoit beaucoup de pieté & de courage. Il sût que les Vandales le venoient assiéger. Il se prépara à les recevoir par la priere & le jeûne, & il combattit si courageusement, qu'il les tua presque tous. Thrasimond de rage mourut bien-tôt après. Ce fut en 522. ou 523. * Procope, *li.* 1. *de bello Vandal.* Syncelle, *in Vitâ S. Fulg.* Victor, &c.

THRASYBULE, Capitaine des Atheniens, chassa les trente Tyrans de la Ville, & la remit en liberté. Depuis il remporta de grands avantages dans la Thrace, prit plusieurs Villes dans l'Isle de Metelin, & tua en bataille Therimaque Capitaine des Lacedemoniens. Ce fut vers l'an 362. de Rome. Deux ans après, il fut tué dans la Pamphylie par les Aspendiens qui favorisoient les Lacedemoniens. * Xenophon, Diodore, Justin, &c.

THRASYBULE qui succéda à son frere Hieron, Tyran de Syracuse, la LXXVIII. Olympiade. Mais un an après, il fut contraint de se retirer dans la Basse Italie, où il demeura comme particulier en la Ville de Locres. * Diodore de Sicile, *li.* 11.

THRASYLAUS, noble Athenien, qui s'étoit imaginé que tous les vaisseaux, qui abordoient au port de Pirée proche d'Athenes, de quelques Païs qu'ils fussent, lui appartenoient. Comme il étoit homme de qualité, on le traita à grands frais, & par malheur pour lui il revint à son bon sens, parce qu'il protesta qu'il n'avoit jamais eu plus de plaisir que dans cette maladie, dont il n'avoit pas perdu la mémoire, & qu'on l'auroit fort obligé de le laisser dans ce bonheur qui le mettoit en possession de tout & n'ôtoit rien à personne. * Athenée, *lib.* 12.

THRASYLLE, Athenien, expert dans l'Art Militaire, lequel gouvernant l'Etat d'Athenes avec Thrasybule (qui étoit chef d'une flote) vainquit Mindare Lacedemonien Chef des Peloponnesiens, dans une bataille navale près de la Ville de Sestes. * Thucydide, *liv.* 8.

THRASYLLUS, célebre Astrologue, fort aimé de Tibere, étant un jour sur le port de l'Isle de Rhodes, avec Tibere que l'Empereur Auguste y avoit relegué, consoloit ce Prince par l'esperance qu'il lui donnoit de revoir bien-tôt Rome, lorsqu'il apperçût un vaisseau qui approchoit de l'Isle, & il fut assez hardi pour l'assurer qu'on lui apportoit de bonnes nouvelles, en effet Tibere reçût des Lettres d'Auguste & de Livie, qui le rappelloient à Rome. On ajoûte que Tibere étant dans cette même Isle, voulut faire jetter Thrasyllus du haut d'un mur, parce que ce savant Astrologue connoissoit ses pensées, & ses desseins. Mais que l'ayant vû triste, & lui en ayant demandé le sujet, Thrasyllus lui répondit, qu'il craignoit quelque fâcheux accident: ce qui donna de l'admiration à Tibere, & le fit changer de résolution, ne voulant pas faire mourir un homme qui avoit de si belles lumieres. * Dion, *in Aug.* Sueton. Zonar.

THRASYMAQUE, Rhétoricien, natif de Chalcedoine, qui le premier a montré la cadence des periodes, & l'artificieux arrangement des mots. Il vivoit du tems d'Alexandre *le Grand.* Suidas fait mention de ses Oeuvres.

THRASYMENE, Lac de l'Etrurie, dans l'Italie, aujourd'hui *le Lac de Perouse*, dans l'Ombrie Province de l'Etat Ecclesiastique sur les Frontieres de la Toscane, à 7. milles de Perouse: les Italiens l'appellent *Il lago di Perugia.* On le nomme encore *Il lago di Castiglione*, & *il lago di Passignano.* Ce lieu est fameux par la victoire qu'Annibal y remporta sur le Consul Flaminius. * Plutarque, *in Vita Flaminii*, Tite-Live.

THRIVERIUS. Cherchez Drivere.

THRIZUS, ou *Trysus*, Tyran fort cruel dont parle Elien. La peur qu'il eut que les duretez de son Gouvernement ne donnassent lieu à quelque conjuration contre lui, fut cause qu'il défendit à ses sujets sur peine de la vie de parler les uns aux autres, en public ou en particulier. Il étendit cette défense jusques sur les gestes, dont ils étoient obligez de se servir du moins pour les choses nécessaires. Un d'eux plus hardi que les autres s'avisa de s'en aller au milieu d'une Place publique, où sanglotant & pleurant en desesperé & sans rien dire, il attira tout le Peuple, sur lequel Thryzus ne manqua pas de faire fondre tous les soldats de sa garde. Enfin le desespoir s'emparant des esprits, on arracha les armes à ses Gardes & on le tua. * Elien, *li.* 14. *Var. Hist. c.* 22.

THRONES: Anges du troisiéme Ordre de la premiere Hierarchie. Ils sont ainsi appellez, parce qu'ils servent comme de Thrônes à la Majesté de Dieu. * Denys, *Cælestis Hier. c.* 6. *SUP.*

THUCYDIDE, Historien Grec. Nous n'avons rien de certain de lui que ce qu'il nous en apprend; & on ne sait pas si son grand-pere épousa la fille d'un Roi de Thrace, d'où son pere eut le nom d'Orolus ou Olorus; & si son grand-pere, que l'on nomme Miltiade, étoit parent de celui de même nom qui s'établit dans la Chersonnese, & qui étoit descendu du célebre Miltiade. Ce qui est de plus sûr, c'est qu'il étoit Citoyen d'Athenes, & qu'il fut Géneral d'armée en Thrace, où il étoit en grand crédit, par ses mines d'or, soit qu'elles lui vinssent de ce Roi son bisayeul, ou d'une femme qu'il y épousa. On assure qu'étant encore fort jeune, il se trouva à l'assemblée des Jeux Olympiques, lors qu'Herodote y fit lecture de son Histoire, & que n'ayant pû s'empêcher de verser des larmes, le même Herodote s'adressant au pere de Thucydide lui dit qu'il l'estimoit très-heureux d'avoir un fils qui témoignoit de si bonne heure tant d'affection pour les Ouvrages des Muses. Quoi qu'il en soit, il fut banni injustement par la faction de Cleon, pour n'avoir pas secouru Amphipolis, & durant son exil il employa de grandes sommes, afin de recouvrer des mémoires utiles au dessein qu'il avoit d'écrire l'Histoire que nous avons en VIII. Livres. Selon la division ordinaire, elle devoit comprendre la guerre du Peloponnese, qui dura vingt-sept ans, entre les Républiques d'Athenes & de Sparte. Mais la mort l'ayant emporté, comme il écrivoit encore les évenemens de la 21. année, il laissa son Ouvrage imparfait des six dernieres, que Theopompe suppléa depuis, & que Xenophon a continué. Il y en a même qui ont estimé que son huitiéme Livre n'étoit pas de lui. Les uns l'ont attribué à sa fille, les autres au même Xenophon ou à Theophane. Mais les plus doctes Critiques ont jugé qu'il étoit de Thucydide, à qui une maladie avoit ôté les moyens de polir cette partie de son Ouvrage. * Vossius, *de Hist. Græc.* La Mothe le Vayer, *Jugem. des Hist.*

[THUCYDIDE. Il y en a eu plusieurs autres, du même nom, moins illustres que le precedent, comme on l'apprendra de *Marcellin*, dans la Vie de l'Historien.]

THULE, Isle Septentrionale de l'Europe dite à présent Islande. Cherchez Islande.

THURINGE, que ceux du païs nomment *Thuringen*, Province d'Allemagne dans la haute Saxe, avec titre de Landtgraviat. Elle est entre la Misnie, la Franconie, le Duché de Brunswik, le païs de Hesse, & la Principauté d'Anhalt. Il y eut autrefois des Rois; mais le païs fut soûmis aux François, sous la premiere race de nos Souverains. Louïs I. Landtgrave de Thuringe & de Hesse, mort en 1055. étoit descendu de Charlemagne; & il est estimé par quelques-uns second fils de Charles Duc de la Basse Lorraine. Herman I. fils de Louïs IV. & frere de Louïs V. dit *le Pieux*, mourut à Gothe l'an 1215. laissant Louïs VI. de Sophie fille de Frederic dernier Palatin de Saxe, & Henri d'une autre Sophie fille d'Othon Duc de Baviere. Ce Louïs mort en odeur de sainteté a été mari de sainte Elizabeth, que le Pape Gregoire IX. canonisa en 1235. & pere de Herman II. empoisonné à l'âge de dix-huit ans, & de deux filles. Henri son frere usurpa la Thuringe, & fut élû Roi des Romains en 1245. Mais deux ans après, il mourut d'un coup de fléche reçu au Siege d'Ulm, sans laisser des enfans de Gertrude fille de Leopold VII. surnommé *le Glorieux*, Duc d'Autriche. Depuis la Thuringe a été extrémement divisée. Aujourd'hui elle est entre le Duc de Saxe, le Duc de Weimar, le Comte de Mansfeld & quelques autres. Erford, qui est la Ville capitale, reconnoit l'Electeur de Mayence. Les autres sont Mulhausen & Northausen qui sont libres; Weimar, Iene, Eisenach, Gothe, Mansfeld, &c.

THURINUS (André) natif de Pescia, Ville du Pisan, dans la Toscane, en Italie, exerça la Médecine à Florence, du tems des Papes Clement VII. & Paul III. & florissoit vers l'an 1530. Il a composé plusieurs Livres, dont les plus considerables sont *De sanguinis missione in pleuritide. De embrocha, seu mitigatione contra Florentinos Medicos. De Cœnâ & Prandio.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

THURISMOND VII. Roi des Goths, étoit fils de Theudorede, à qui il succeda vers l'an 451. & la premiere année de l'Empire de Marcien I. Il vainquit les Huns; & en devint si superbe que Theuderic & Frederic, ses deux freres, ne pouvant souffrir son insolence conspirerent sa mort & le firent tuer l'an 453. Il se vengea des assassins avant que de mourir, & en tua plusieurs avec un petit couteau qu'il prit de la main dont il avoit l'usage libre, dans le tems que ses forces s'affoiblissoient par la perte de son sang. * *Biblioth. Hispan.*

THURNAI (Simon) Docteur de la Faculté de Paris, aussi insolent qu'il étoit habile. Il soûtint un jour des Theses de l'Incarnation du Verbe, avec l'applaudissement de tout le monde; & enflé de la gloire qu'il s'étoit aquise, il s'oublia jusqu'à dire: *O Jesule, Jesule, quantum in hac quæstione confirmavi legem tuam & exaltavi: profectò si malignando & aversando vellem, fortioribus argumentis scirem illam infirmare, & deprimendo improbare.* Il tomba après dans une si grande ignorance, qu'un fils qu'il avoit ayant inutilement employé plus d'un an à lui apprendre le *Pater*, & les lettres de l'a, b, c, fut obligé de l'abandonner, en disant: *Quare cecidisti de Cœlo Lucifer?* * Matthæus Paris. *in Histor. Angl. ad ann.* 1201. Polyd. Virgil. *lib.* 5. *Histor. Angl.*

THUSCUS. Cherchez Fabricius.

THYESTE, fils de Pelops & d'Hippodamie, pere d'Egisthe & frere d'Atrée. Il commit un inceste avec sa belle-sœur Europe, femme d'Atrée, lequel, pour s'en venger, découpa l'enfant qui en étoit né, & le présenta sur la table à Thyeste. Les Poëtes disent que le Soleil tourna en arriere, & se couvrit, pour ne point voir une action si horrible. * Ovid. *Metam.* 15.

THYMBRE'EN, surnom d'Apollon, qui lui a été donné, ou d'une campagne de la Troade nommée Thymbres, ou d'une Ville ainsi appellée, dans laquelle il étoit principalement adoré. Strabon dit qu'il y avoit un Temple dédié à Apollon Thymbréen, où le fleuve Thymbris se va rendre dans le Scamandre, qui est le lieu où Achille fut tué par Pâris; d'où est venuë la fiction, que Pâris avoit été tué par les fléches d'Apollon. * Virgile, *li.* 3. *de l'Æneid.*

THYMELE, certaine Baladine & Musicienne, qui fut fort agreable à l'Empereur Domitien. Ce fut d'elle que les chansons qu'on chantoit autrefois, pour honorer Bacchus, furent appellées Thymelies ou Thymeliennes. * Martial, *liv.* 1. *de ses Epigrammes.*

THYMOETHES, fils de Priam & d'Arisbe: Sa mere en étant accouchée, au même jour qu'Hecube de Pâris, & les Devins ayant prédit que la ruine de Troye devoit arriver par quelqu'un, qui étoit né ce jour-là, Priam commanda que l'un & l'autre fussent mis à mort, ce qui fut executé seulement en la personne de Thymœthes, & Pâris fut conservé par Hecube. D'autres disent que Thymœthes fut mari d'Arisbe, & que son fils ayant été tué pour le sujet que nous venons de dire, il differa l'occasion de s'en venger jusques à la prise de Troye. Car bien qu'il sût les embûches des Grecs, qui étoient dans le cheval de bois, il fut néanmoins le premier qui pressa de le recevoir dans la Ville. * Servius, *sur le livre* 2. *de l'Æneide.*

THYNNE'E, ou THONNE'E, en Grec Θυννεῖον, étoit un Sacrifice que les Pêcheurs Grecs faisoient à Neptune, auquel ils immoloient un Thon, afin de se rendre ce Dieu favorable, & de faire une bonne Pêche. Cœlius Rhodigin fait mention de ce Sacrifice: & cela est d'autant plus remarquable, que nous découvrons par là, qu'Agrippa

pa s'est trompé dans son Livre de le Vanité des Sciences, qui est toutefois rempli d'une érudition très-exacte, lors qu'il a dit *dans le Chap.* 76. que les poissons n'ont jamais été employez dans les Sacrifices; & qu'on n'en a jamais immolé aucun. * Cœl. Rhodig. SUP.

# TIA.

TIANA ou plûtôt Tyana, Ville de Cappadoce sur le pié du mont Taurus, avec Archevêché. C'est la patrie d'Apollonius dit Tyanéen. Strabon, Pline, Ptolomée, & plusieurs Auteurs Anciens parlent de cette Ville, où les Evêques Orientaux s'assemblerent en Concile l'an 365. & l'on y remit sur le Siege de l'Eglise de Sebaste Eusthathius, qui, avec quelques autres, avoit apporté des Lettres communicatoires du Pape Liberius & de quelques autres Prélats des Gaules. * Theodoret, *lib.* 4. *cap.* 8. Sozomene, *lib.* 6. *cap.* 2. Baronius, *in Annal.*

TIANO. Cherchez Thiano.

TIARE DU PAPE: espece de bonnet rond & long, environné de trois Couronnes d'or, enrichies de pierreries, posées en trois rangs l'une sur l'autre. Ce bonnet se termine en pointe, & soûtient un Monde, ou un Globe surmonté d'une Croix. L'Histoire nous apprend que ce fut le Pape Nicolas I. élû en 858. qui prit le premier une Couronne, pour marque de sa Puissance Souveraine: que Boniface VII. créé l'an 1294. orna sa Tiare de deux Couronnes; & qu'Urbain V. qui fut élevé au Pontificat l'an 1362. y en ajoûta une troisiéme. * Anastase le Bibliothecaire, *in Nicolao I.* SUP.

TIBALDEI (Antoine) étoit de Ferrare. Il avoit un merveilleux genie pour la Poësie, & il y réüssit très-bien. Il fit d'abord des vers Italiens: mais la réputation de Bembe & de Sannazar ayant obscurci la sienne, il s'attacha aux vers Latins, & en composa de très-beaux. Son mérite fut estimé à Rome: Tibaldei y mourut âgé de quatre-vingts ans en 1537. Paul Jove dit que l'âge le rendit si chagrin, qu'il étoit toûjours enfermé chez lui, & que même il ne se voulut jamais donner la peine de se mettre à la fenêtre, pour voir passer l'Empereur Charles V. Ce fut lorsque ce Prince de retour de son voyage d'Afrique, fit son entrée à Rome le 5. Avril de l'an 1536. Ce ne fut point tant par caprice, que pour témoigner qu'il ne pouvoit estimer un Empereur, qui étoit reçû en triomphe dans une Ville, qu'il avoit desolée neuf ans auparavant. * Paul Jove, *in Elog. cap.* 94. Jean-Baptiste Pina, *Hist. Ferrar.*

TIBARENIENS, selon Strabon & Pline, certains Peuples voisins des Chalybes près du Pont Euxin, ou Mer noire, lesquels étoient si exacts à observer la Justice, que même ils ne vouloient pas attaquer leurs ennemis en guerre, qu'ils ne leur eussent dénoncé le lieu & l'heure du combat. Quand leurs femmes avoient mis un enfant au monde, les maris se mettoient au lit, & étoient servis par leurs femmes comme des accouchées. Val. Flacc. *livre* 5. Nymphodorus, *in Asiæ Periplo.* Pomp. Mela, *Lib. I.*

TIBERE (Claude Neron) étoit fils de Tibere Neron & de Livie Drusille qu'Auguste épousa. Les Historiens parlent de lui comme d'un Prince dangereux, cruel, défiant; & qui fut aussi infame par ses voluptez, que par ses violences. Il fut élevé à l'Empire, plûtôt par les artifices de sa mere Livie, que par le choix d'Auguste qui n'avoit jamais approuvé ni son naturel farouche, ni ses débauches. Il commença de regner, après la mort de cet Empereur, vers le 19. Août de l'an 14. de Grace. Son gouvernement parut d'abord assez doux, soit qu'il dissimulât, ou qu'il lui restât encore quelque considération pour sa mere, qu'il ne vouloit pas desobliger. Mais cela ne dura pas long-tems. Jamais Prince ne fut plus dissimulé & plus fourbe. La jalousie du commandement fut toûjours plus puissante sur lui que l'amour de ses plus proches parens & de ses plus chers amis. La mort de Germanicus qui étoit le grand objet de sa jalousie, & celle de sa femme Agrippine en furent une marque. Leurs fils Drusus & Neron furent traitez avec la même rigueur. Après avoir élevé Sejan jusqu'au comble des grandeurs, où un sujet peut arriver, il le fit périr, & envelopa dans sa perte tous ceux qui lui étoient suspects, & dont il se vouloit venger. Le Senat perdit les plus nobles & les plus vertueux personnages, qui le composoient, par la malice des délateurs, qui étoient les instrumens de la cruauté & des défiances de Tibere. Il ne fut pas moins monstrueux en ses voluptez, & la solitude de l'Isle de Caprée, où il demeura longtems enfermé, ne le pût si bien cacher que Suetone ne les ait découvertes. Tibere épousa en premieres nôces Vipsania fille d'Agrippa, qu'il fut contraint de répudier, afin d'épouser Julie fille d'Auguste, avec laquelle il fit divorce incontinent après. Il eut un fils de sa premiere femme, nommé Drusus, qui laissa trois enfans; deux fils dont l'un mourut jeune, & l'autre fut tué par Caligula, & une fille qui fut mariée deux fois; la premiere à Neron fils aîné de Germanicus, & après sa mort à Rubellius Blandus, pere de Rubellius Plautus, que Neron fit tuer. Cependant la vie devint ennuyeuse à Tibere, & il eut en lui-même un bourreau, qui ne laissa aucune de ses mauvaises actions impunie. Comme s'il eût eu dessein d'en faire perdre le souvenir, par un successeur encore plus méchant que lui, il choisit Caligula qui étoit fils de Germanicus, quoi qu'il fût moins porté pour lui, que pour le jeune Tibere, & qu'il eût dit quelquefois, parlant de Caligula, que c'étoit un serpent qu'il nourrissoit au Peuple Romain, & un Phaëton qu'il élevoit pour la ruine de l'Univers. Sa mort est diversement racontée; quelques-uns, dit Suetone, tiennent que Caligula lui avoit donné un poison lent: d'autres qu'on ne voulut pas lui donner à manger, au sortir d'un accès de fiévre, d'où il sembloit revenir en santé. Quelques autres disent qu'on l'étouffa, en lui jettant un oreiller sur le visage, comme on vit qu'il redemandoit son anneau, qu'on lui avoit tiré du doigt au fort d'une foiblesse qui lui prit. On ajoûte encore que Caligula voyant, qu'il ne vouloit pas lâcher son anneau (car c'étoit déclarer son successeur celui à qui on le bailloit) l'étrangla de sa propre main. Quoi qu'il en soit, Tibere mourut le 16. Mars de l'an 37. âgé de soixante & dix-huit ans, dont il regna 22. & presque six mois. Suetone nous apprend que cet Empereur fit des vers Lyriques intitulez *Complaintes sur la mort de Jule César.* Il composa aussi des vers Grecs, à l'imitation d'Euphorion, de Rhianus & de Parthenius, dont il mit les portraits dans les Bibliothéques publiques. Ce qui donna la pensée aux plus doctes de ce tems d'écrire à l'honneur de ces Poëtes, & de dédier leurs Ouvrages à Tibere, qui s'occupoit à la connoissance des Fables. * Suetone, *en sa Vie*, Tacite, Dion, Victor, Eutrope, &c.

TIBERE (Flavius Anisius Constantinus) originaire de Thrace, fut choisi par Justin *le Jeune* pour gouverner l'Empire; & il le créa César. Il remplit avantageusement l'esperance qu'on avoit eu de sa vertu & de son esprit. Après la mort du même Justin, il regna seul, & eut le bonheur de battre les Perses, qui s'étoient rendus redoutables, sous la conduite de leur Roi Chosroès. Il mourut près de Constantinople le 14. Août de l'an 583. après avoir regné trois ans & presque dix mois, avec toute la gloire & la réputation d'un grand Prince. Il est vrai qu'il fut moins regretté, parce qu'il laissoit pour son successeur, son gendre Maurice, de qui on attendoit un Gouvernement aussi heureux & aussi sage qu'avoit été le sien. Au retour de la guerre de Perse, il l'avoit créé César, & lui avoit fait un très-excellent discours qui est rapporté par Nicephore, *lib.* 18. *c.* 6. Evagre, *lib.* 6. Agathias, &c.

TIBERE ABSIMARE. Cherchez Absimare.

TIBERE, fameux Imposteur, qui l'an 726. prit ce nom, & voulut faire croire qu'il étoit de la race des Empereurs, dans la pensée de pouvoir ainsi monter sur le Thrône. Il avoit déja séduit quelques Peuples de la Toscane, qui l'avoient proclamé Auguste, lors que l'Exarque, secouru des Romains, assiégea ce Tyran dans un Château où il s'étoit retiré; il le prit, & lui fit couper la tête, qu'il envoya à l'Empereur Leon l'*Isaurique.* * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

TIBERIADE ou Genezareth, dite communément *Tabarie*, Ville de Palestine dans la Galilée. Herode lui donna ce nom, en considération de l'Empereur Tibere. Il y a aussi la Mer de Galilée, dite *la Mer de Tabarie.* Après la prise de Jerusalem par les Chrétiens sous Godefroi de Bouillon, Hugues de saint Omer étant venu dans la Terre-Sainte, reçût de Baudouïn I. la Principauté de Galilée & la Seigneurie de Tabarie. Il laissa une fille nommée Eschine, mariée à Guillemin de Bures Connêtable du Royaume de Jerusalem.

TIBERIEN, qu'on nomme aussi Titien, Préfet du Prétoire des Gaules sous Constantin *le Grand*, faisoit quelquefois des vers, & Lilio Giraldi lui attribuë celui-ci:

*Aurum quo pretio reserantur limina Divûm.*

* S. Jerôme en fait mention *in Chron. Euseb. Olymp. CCLXXVIII. A. IV.* Lilio Giraldi, *in Hist. Poët.* Vossius, *Hist. Latin.* Voyez aussi ce que *Jaques Godefroi* en dit dans sa *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

[TIBERIEN. Il est fait mention d'un Officier de Constantin *le Grand*, ainsi nommé dans le Code Theodosien. Il fut Comte en Afrique en CCCXXVI. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

TIBERIN dit Sylvius, Roi des Albanois, qui a donné le nom au Tibre

TIBERIUS CLAUDIUS. Cherchez Claude.

TIBERTUS, (Antiochus) fameux Astrologue, dans le XV. Siecle, étoit natif de Cesene, Ville de la Romagne en Italie. Il fut amené en France par un Cavalier, qui le fit étudier à Paris, où il suivit son Genie qui le portoit à la Magie naturelle, quoi que cette profession fût alors si dangereuse, que depuis deux cens ans que Pierre Dapono étoit mort, personne n'avoit osé s'en mêler. Il s'imagina qu'elle n'étoit méprisée, que parce que ceux qui en avoient fait profession n'étoient pas habiles dans les autres Sciences: c'est pourquoi il se rendit savant dans les belles Lettres, en Physique, en Mathématique, & en Médecine. Il se retira ensuite en son païs, où il ne faloit pour vivre en sûreté, que séduire quelque petit Prince. Là il passa bien-tôt pour un fameux Devin, & fut d'autant plus estimé, qu'il rendoit raison de la plûpart de ses prédictions, ce que les autres Devins ne s'étoient pas encore avisez de faire. Pandolfe Malateste, Souverain de Rimini, l'ayant soupçonné d'être complice de quelque conjuration, le fit emprisonner dans la Citadelle: & Tibertus, tout innocent qu'il étoit, chercha les moyens de s'évader, & il étoit déja descendu dans le Fossé, lors qu'il fut surpris par la Sentinelle. Malateste crut qu'il étoit criminel, puis qu'il avoit tenté cette voye pour sortir de prison; & sans autre forme de procès, lui fit trancher la tête. * Varillas, *Anecdotes de Florence.* SUP.

TIBERTUS. Cherchez Darius Tibertus.

TIBET, Royaume de la grande Tartarie, qui en enferme plusieurs autres. Il a vers le Septentrion la vraie Tartarie, & la Tartarie déserte; vers l'Orient, le Tangut & le Catai: au midi l'Inde, & à l'Occident l'Usbek. Plusieurs disent que c'est une partie du Turquestan: d'autres assûrent que le Tibet est le même Païs qu'on nomme Turquestan, vers les Montagnes qui environnent ce Royaume & qui sont toûjours couvertes de neiges. Il y fait un grand froid, pendant six ou sept mois de l'année, & l'on fait provision de viande pour tout ce tems-là, tuant au commencement de Novembre un grand nombre de vaches & de moutons qu'ils salent. Les Tibetans observent exactement leurs Loix & punissent les criminels avec beaucoup de rigueur, ils leur font d'abord couper le pié droit & crever un œil, deux jours après ils leur font couper l'autre pié & crever l'autre œil, & s'ils n'en meurent point, ils leur font couper les deux mains. Ils ont de l'aversion pour la Loi de Mahomet, & ne veulent point être appellez Gentils. Leurs Prêtres se nomment Lamas, & suivent une même Religion quoi qu'ils ayent differentes cérémonies & coûtumes. Il y en a qui se marient, plusieurs gardent le Célibat & quelques uns vivent en Communauté sous des Superieurs, ils vivent tous d'aumônes qu'ils vont quêter, quoi qu'il y en ait parmi eux qui soient fort riches. Ils croyent que Dieu est triple & unique, & appellent la premiere personne Divine Lama-Conjoc; la seconde Cho-Conjoc, & la troisiéme Sanguya-Conjoc. Ils croyent qu'il y a un Paradis pour les bons, & un Enfer pour les méchans. Ces Lamas ont une cérémonie de benir de l'eau, en faisant des prieres; qu'ils lisent dans un certain Livre qu'ils estiment fort, & en mêlant avec cette eau de l'or, du corail & des grains de riz; ils jettent après de cette eau dans les maisons, pour en chasser les Démons. Ils font encenser aussi les maisons des Rois, & on leur attribuë la guerison de plusieurs maux & plusieurs autres choses superstitieuses.

Leurs Temples ne sont ouverts au Peuple que deux jours de l'année, mais les Lamas y vont fort souvent & y demeurent même quatre ou cinq mois, pour y prier & faire des conferences sur les matieres contenues dans leurs Livres; ils sonnent des trompettes de métail pour appeller le Peuple au Temple. Ils boivent dans des cranes, pour se souvenir de la mort, & ils ont des manieres de chapelets faits d'os de morts. * Description du Tibet jointe à l'Histoire de ce qui s'est passé en Ethiopie aux années 1624. 1625. 1626.

TIBRE, que les Latins nomment *Tiberis*, & les Italiens *Tevere*, fleuve d'Italie qui a sa source au mont Falterota, près du Bourg dit Monte Corvajo, dans l'Apennin, entre l'Etat de Florence & la Romandiole. Il reçoit le Chiana, la Nera, le Teverone, &c. passe à Rome & se décharge dans la Mer de Toscane par deux embouchures, dont la moindre, dite *Fiumicino*, forme un port que les anciens Empereurs Romains firent construire, & que les Papes ont tâché de conserver.

TIBULLE, *Albius*, Chevalier Romain & Poëte Latin, vivoit du tems d'Auguste. On croit qu'il nâquit à Rome, sous le Consulat d'Hirtius & de Pansa; c'est-à-dire, la même année qu'Ovide nâquit à Sulmone. Il eut pour ami Horace, Ovide, Macer & Messala Corvinus, qu'il suivit à la guerre, au païs des Phéaciens, qui est l'Isle de Corfou d'aujourd'hui. Il y fut extrémement malade, & croyant de mourir il fit son Epitaphe, qu'il a rapportée dans une de ses Elegies, en ces termes:

> *Hic jacet immiti consumptus morte Tibullus,*
> *Messalam terrâ, dum sequiturque mari.*

Mais le métier des armes n'étoit pas son fait. Aussi le quitta-t-il pour faire des Elegies tendres & galantes, dont nous avons quatre Livres. Le tems de son trépas est ignoré, quoiqu'on soit persuadé qu'il mourut très-jeune. Ovide, qui l'aimoit beaucoup, témoigna le déplaisir qu'il eut de sa mort par une très-belle Elegie. Bernardin Cilene de Verone, Marc-Antoine Muret, Joseph Scaliger & Achille Statius, Portugais, ont fait des Commentaires sur ce Poëte, que les Curieux pourront consulter, aussi bien que Lilio Giraldi, *in Hist. Poët.*

TICHO-BRAHE', excellent Mathematicien, & Gentilhomme de la premiere qualité de Dannemark, vivoit dans le XVI. Siécle. Un de ses oncles, nommé George, eut soin de son éducation & lui donna de bons maîtres. Il surpassa leurs esperances, & témoigna tant d'inclination pour les Mathematiques, qu'ayant été envoyé à Leipsic, pour y étudier en Droit, il s'employoit, à l'insû de ses Maîtres, à faire des observations Astronomiques. Depuis il fit divers Voyages en Italie & en Allemagne, où divers Princes & l'Empereur voulurent l'arrêter, par des emplois dignes de son esprit & de sa qualité. A son retour dans son païs, il méditoit de se retirer à Bâle, dont le séjour lui avoit extrémement plû. Mais il prit d'autres mesures, quand Frederic II. Roi de Dannemark, lui donna l'Isle de Weer ou d'Huena. C'est-là qu'il fit bâtir le Château d'Uraniburg, ou Ville du Ciel, pour y travailler à ses Observations Astronomiques, & à ses divers Instrumens & Machines, qui ont fait l'admiratio de ceux qui les alloient voir. Cependant il imagina un Systême nouveau, où à la verité il ne fit que changer quelque chose à celui de Copernic: & par la continuité de son travail & de ses Observations, il a merité le nom de veritable Restaurateur de l'Astronomie. Après la mort du Roi Frederic II. il sortit de Dannemarc, & l'Empereur Rodolphe II. lui ayant offert sa protection, il se retira à Prague, où il mourut le 24. Octobre 1601. la 55. année de son âge, d'une retention d'urine, que le respect lui avoit fait souffrir dans le carosse de l'Empereur. Le tems de sa mort est exprimé dans ce Distique Chronographique.

> *oCtobrIs VIsa est Vt LVX VICesIMa quVarta,*
> *aVLa sVbIt CœLIte, generose tyCho.*

Nous avons de lui *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ. De Mundi ætherei recentioribus Phænomenis. Epistolarum Astronomicarum Liber*, &c. Sa sœur nommée Sophie Brahé, savante en Poësie, fit une belle Epître en vers Latins. * De Thou, *Hist. li* 126. Gassendi, *en sa Vie.* Jaques Philippe Thomasin, *in Elog. illust. viror.* Vossius, *de Scientia Mathematica*, &c.

TICHO-BRAHE' (*le même*) étoit fils d'Otho-Brahé, Seigneur de Knustrop & de Beate Bilde. Il nâquit le 3. de Decembre 1546. A l'âge de quatorze ans, ayant vû une Eclipse de Soleil & remarqué qu'elle étoit arrivée au même moment que les Astrologues l'avoient prédit, il considera l'Astronomie comme une chose divine, & il lui prit une forte envie d'apprendre cette Science. On assure que le desir qu'il avoit de faire de nouvelles découvertes dans l'Astronomie, l'engagea en des dépenses si excessives, qu'elles alloient à plus de deux cens mille écus d'or. Il avoit la taille médiocre, les cheveux d'un blond ardent, le visage beau, mais qui fut défiguré par un coup d'épée qui lui emporta une partie du nez. Il est vrai, qu'il répara ce défaut par un nez d'or ou d'argent, qu'il accommodoit avec tant d'art que tout le monde le prenoit pour un veritable nez. Il excella non seulement en Astronomie, mais en Chymie, en laquelle il fit de si rares découvertes qu'il guerit un grand nombre de maladies qui sembloient incurables, distribuant avec beaucoup de charité & de liberalité ses remedes à tous ceux qui en avoient besoin. Il avoit beaucoup de genie & d'inclination pour la Poësie, & se divertissoit souvent à faire des vers, desquels on disoit ce que Martial disoit des siens, *sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.* On y remarque quelques fautes contre la quantité des syllabes, soit parce que Ticho-Brahé s'étant attaché toute sa vie à des études plus considerables & plus relevées, avoit negligé d'apprendre avec exactitude toutes les regles de la Poësie, ou que les ayant aprises, il n'eût pas daigné s'y assujettir. Il étoit colere & attaché à son sentiment, avec opiniâtreté, ne pouvant souffrir qu'on le contredît, il aimoit à railler & n'entendoit point raillerie. On dit qu'il étoit si superstitieux, que s'il rencontroit une vieille au sortir de sa maison, il y retournoit au lieu de continuer son chemin & de passer outre, & de même il prenoit à mauvais augure de trouver un liévre, quand il alloit à la campagne. Il ne faut pas oublier de dire qu'il fut extrémement aimé de Guillaume, Landgrave de Hesse, lequel excelloit dans l'Astronomie. A l'égard de son Systême voici comme il l'établit. Il met la Terre immobile au centre du Monde, & la considerant comme le centre du mouvement des deux luminaires, c'est-à dire, du Soleil & de la Lune, il suppose qu'ils font leurs révolutions autour du Globe terrestre, établissant encore ce même Globe pour centre du Firmament & du premier Mobile. Car en posant la Terre immobile, il lui a falu imaginer un premier mobile comme Ptolomée. Il fait le Soleil centre du mouvement de Mercure, de Venus, de Mars, de Jupiter & de Saturne. Comme la pensée de la mobilité de la Terre, choqua d'abord la plus grande partie des Astronomes & des Philosophes, & qu'elle sembloit contraire à la Raison, aux Sens & aux opinions des Théologiens, beaucoup rejettetent le Systême de Copernic, & s'attacherent à celui de Ticho, qui rendoit à peu près la même raison des apparences Celestes. Mais enfin l'un & l'autre ont fait bannir celui de Ptolomée; comme ne s'accordant pas avec les nouvelles observations, depuis l'usage des lunettes de longue vûe. * Gassendi.

TIDOC, Isle & petit Royaume d'Asie dans les Isles Moluques.

TIENLIQUE, petit Royaume de l'Inde dans le Bisnagar.

TIENSU, Idole des Peuples de Tonquin, dans l'Inde vers la Chine. Ils l'adorent comme la Patrone des Arts, & lui font des sacrifices, afin qu'elle donne de l'esprit, du jugement, & de la mémoire à leurs enfans. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

TIERACHE, Païs de France en Picardie, aux environs de Guise.

TIERS ORDRE DE S. FRANÇOIS, ou Congregation de la Pénitence, est un institut Religieux, qui n'avoit été au commencement qu'une Assemblée de personnes Seculieres. On la rendit ensuite Reguliere. S'étant extrémement relâchée, un de ses Religieux nommé Vincent Massart, Parisien, entreprit de la reformer vers l'an 1595. Le premier Monastere de cette Réforme fut bâti au village de Franconville, entre Paris & Pontoise; & le second au lieu appellé Piquepuz, au bout du Fauxbourg S. Antoine, d'où le vulgaire a nommé ces Religieux *Piquepusses*. Cet Ordre est divisé en quatre Provinces, & il y a plus de soixante Monasteres, avec des personnes de mérite & de pieté.

TIFERNAS. Cherchez Tiphernas.

TIGNONVILLE, (Guillaume) Prevôt de Paris, sous le Regne de Charles VI. Ce fut lui qui fit le procès à deux Ecoliers, Clercs de l'Université de Paris, qui avoient assassiné un homme l'an 1408. & les condamna à être pendus; parce que l'Université avoit alors beaucoup de pouvoir, & qu'il craignoit que les Ecoliers ne vinssent sauver ces criminels, il les fit exécuter de nuit, à la clarté des flambeaux, au gibet de Paris, où ils demeurerent attachez trois ou quatre mois. Pendant ce tems, l'Université fit des poursuites extraordinaires; pour avoir réparation de cet attentat contre ses Privileges, & Tignonville fut obligé d'ôter les corps du gibet, de les baiser à la bouche, & de les accompagner avec ses Officiers jusques au Monastere des Maturins, où ils furent amenez dans une biere sur un chariot, que l'Executeur conduisoit monté sur le cheval de devant & revêtu d'une maniere de surplis de toile blanche. On voit leur Epitaphe dans le Cloître des Maturins du côté du Chapitre. * Mem. de l'Université.

TIGRANES, Roi d'Armenie, fut un des plus puissans Princes de son tems. Les Syriens lassez des diverses révolutions, qui avoient desolé leur païs, se donnerent à lui. Il soûtint la guerre contre les Romains, & il fut vaincu par Lucullus & par Pompée. Mais ayant cedé une partie de ses Etats à ses vainqueurs, il s'en fit des Protecteurs, & il vêcut dans la tranquillité. * Justin, *li.* 40. Appian, *in Syria.* Tite-Live, &c.

TIGRE, Tigil ou Tegil, en Hebreu *Hiddekel*, fleuve d'Asie, qui a sa source dans l'Armenie Majeure. Ce nom de Tigre, qui au langage des Medes signifie *flèche*, exprime la rapidité de ce fleuve, qui traverse le Lac Arethuse, se perd dans une caverne au pié du Mont Taurus, se jette dans un autre Lac nommé Thospites, & s'engoufre encore dans des canaux soûterrains. Mais depuis ayant reçû diverses rivieres, il sépare l'Assyrie de la Mesopotamie, se coupe en deux, forme une grande Isle, & s'étant rassemblé, il a le nom de Pasitigris, coule dans les Lacs de la Chaldée; & enfin se décharge dans le sein Persique par deux grandes embouchures. L'Empereur Trajan, voulut faire un Canal pour joindre le Tigre avec l'Euphrate, mais ayant reconnu que le lit de l'Euphrate étoit beaucoup plus élevé que celui du Tigre, il quitta cette entreprise, craignant que l'Euphrate ne déchargeât presque toutes ses eaux dans le Tigre, & ne fût plus navigable comme auparavant. * Dion, *in Traj.* Strabon, *li.* 11. Pline, *li.* 6.

TIGRE, Royaume d'Afrique, dans l'Abissinie.

TILENUS, (Daniel) Silesien, & Ministre de Sedan, suivoit les opinions d'Arminius, & disputa avec chaleur contre Pierre du Moulin autre Ministre, qui étoit Gomariste ou des sentimens de François Gomare. * Sponde, *A. C.* 1613. *n.* 8. Gautier, *en la Chr. XVII. Siec. ch.* 11. *p.* 887. Le Mercure François, *sur l'an* 1613. *p.* 277. *& suiv. &c.*

TILESIO, (Bernardin) Italien de Cosenze, dans le Royaume de Naples, fut un Philosophe fameux, qui eut cette satisfaction de voir que pendant sa vie on établit à Naples une Academie, dans laquelle on enseigna sa Philosophie, contraire en beaucoup de choses à celle d'Aristote, il mit au jour deux Volumes des principes des choses naturelles & quelques autres Traitez de Physique. Etant à Rome, il s'attira l'estime des plus grands Seigneurs de cette Cour; même celle du Pape Paul IV. qui voulut lui donner l'Evêché de la Ville, où il étoit né, qu'il refusa, & en fit pourvoir son frere. Depuis étant retourné à Cosenze, il s'y maria & y mourut l'an 1588. âgé de 79. ans.

TILESIO, (Antoine) oncle de Bernardin Tilesio, savoit les Langues & les belles Lettres. Il composa divers petits Poëmes, & étant sorti de Rome, lors que cette Ville fut pillée par les Espagnols en 1527. il se retira en son païs, où il avoit un bénefice; & il y mourut quelque tems après, Latomus a fait ces Vers en sa louange:

> *Pauca millia versuum Thilesi,*
> *Te, nec fallimur, edidisse constat:*
> *Vives millia multa sæculorum:*
> *Et gratas neget esse quis Camœnas?*

* Paul Jove, *in Elog. cap.* 122. Leander Alberti, *Descript. Ital.* &c.

TILLEMONT, en Flamand *Thienen*, en Latin *Tena*, ou *Tiena*, ou *Tillemontium*, Ville considerable des Païs-Bas Catholiques, dans le Duché

Duché de Brabant, sur la Riviere de Geet, à trois lieuës de Louvain. Elle étoit une des quatre Villes principales du Brabant, mais elle a été presque ruinée, pendant les guerres entre les François & les Liegeois. L'an 1507. le Duc de Gueldre la vint piller, mais les habitans de Namur le poursuivirent, & l'ayant surpris de nuit à S. Hubert en Ardenne, lui enleverent tout le butin, avec plusieurs qu'ils emmenerent prisonniers. Cette Ville fut cédée à Dom Juan d'Aûtriche, en 1578. Il y a une belle Eglise dédiée à S. Germain Evêque de Paris, dont le Chapitre est composé d'un bon nombre de Chanoines. * Guichardin, *Descript. des Païs-Bas.*

TILLET (Jean du) Evêque de saint Brieu, & puis de Meaux, est renommé entre les Doctes du XVI. Siécle. Aussi a-t-il enrichi le public de divers Ouvrages, comme d'une Chronique abregée des Rois de France, d'un Traité de la Messe, des Oeuvres de Lucifer de Cagliari, qu'il fit imprimer en 1568. & de plusieurs autres Pieces. Il s'est attiré les Eloges de Gaucher de Sainte Marthe, du Président de Thou, de Possevin, &c. Il étoit frere de Jean du Tillet, Greffier du Parlement de Paris, qui a écrit des Memoires & Recherches, contenant plusieurs choses memorables pour l'intelligence de l'état des affaires de France: pour la minorité du Roi François II. contre les rebelles, &c. Gaucher de Sainte Marthe que j'ai déja allegué, & qui a fait l'Eloge de l'un & de l'autre, remarque qu'ils moururent tous deux en même mois & même année. Ce fut en Decembre 1570. * De Thou, *Hist.* Possevin, *in Appar. & Bibl.* Sainte Marthe, *in elog. li.* 2. Du Verdier & La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

TILLY, Géneral de l'Empire. Cherchez Tzerclas.

TILMAN (Godefroi) Chartreux de Paris, florissoit l'an 1550. & laissa divers Ouvrages. * Petreius, *Bibl. Carth. pag.* 106.

TILON COLUP, fameux Imposteur, qui se disoit être l'Empereur Frederic II. vers l'an 1284. Il avoit beaucoup de l'air de cet Empereur, & savoit le détail de sa vie, ses guerres & ses avantures, jusqu'aux moindres circonstances, parce qu'il avoit été son Domestique. Il parut en Allemagne trente-quatre-ans après la mort de Frederic II. laquelle arriva l'an 1250. de sorte que l'Empereur étant alors âgé de cinquante-quatre ans, il faloit que ce Fourbe eût quatre-vingts-huit ans. Voici comme il débitoit son imposture. Il disoit qu'après tant d'infortunes, s'appercevant qu'on vouloit même attenter à sa vie par un poison, il avoit résolu de fuïr le monde, & de s'enfermer dans un Monastere. Que dans ce dessein, feignant de passer en Sicile, il entra dans la Pouille, & se retira dans un Château nommé Forentine, où il fit semblant d'être malade. Que s'étant confié à un Seigneur, qui s'étoit retiré depuis peu de son service, & avoit un valet très-fidéle, il eut par leur moyen le corps d'un homme mort le jour précedent, qu'il fit mettre dans son lit, après l'avoir tiré la nuit par la fenêtre, & que c'étoit ce corps-là que son fils Mainfroi avoit fait enterrer à Palerme, comme celui de l'Empereur. Qu'ensuite il s'étoit sauvé avec ce Seigneur, par cette même fenêtre, sans être apperçû de ses Gardes: puis s'étant travesti, avoit pris des chemins détournez pour aller à la Chartreuse de Squillace en Calabre, où il fut reçu comme Frere Oblat, moyennant une somme d'argent, & quelques diamans: & où ce Seigneur, qui avoit un frere Religieux dans ce Couvent, prit l'habit de Chartreux. Qu'après que Charles d'Anjou eut fait trancher la tête à son petit-fils Conradin l'an 1268. il étoit passé à une autre Chartreuse en Champagne, proche la Ville de Langres appellée Luny, d'où ensuite il étoit venu en Allemagne. Soit par son adresse, ou par ses prestiges & sa magie, comme quelques-uns disent, il attira à son Parti, non seulement de simples Bourgeois, mais encore des Princes & des Grands Seigneurs, entr'autres le Marquis de Misnie, & de Thuringe. Ceux de Nuys l'ayant reçû dans leur Ville, il eut la hardiesse d'écrire à l'Empereur Rodolphe I. lui enjoignant de se démettre de l'Empire. Rodolphe faisant semblant de le vouloir reconnoître, pratiqua les moyens de se saisir de sa personne, & ayant gagné les habitans de Wetzlar, dans le païs de Hesse, il le fit remener à Nuys, dans le Diocèse de Cologne. D'autres disent que cet Imposteur fut assiegé dans la Ville de Nuys, dont les habitans le livrerent à l'Empereur, qui le fit condamner à être brûlé, comme Sorcier & Magicien. * De Rocoles, *les imposteurs insignes. SUP.*

TIMAGENE d'Alexandrie, Orateur, fut pris par les soldats de Pompée, & ayant recouvré la liberté à Rome, il y enseigna, & y composa divers Ouvrages. Horace parle de lui, *li.* 1. *epist.* 17. *ad Mæcenat.* Suetone, Pline, Joseph & divers autres Auteurs en parlent aussi très-avantageusement.

TIMAGENE Milesien, & un autre Syrien, qui avoit écrit une Histoire; ce que les Curieux pourront voir dans Suidas & Vossius, *de Hist. Græc.*

TIMAGORAS, Athenien, ayant été envoyé en Ambassade auprès de Darius Roi de Perse, eut la complaisance de l'adorer à la maniere des Perses. Mais étant de retour, les Atheniens le condamnerent à la mort pour avoir commis cette lâcheté, qui deshonoroit sa patrie. * Val. Max.

TIMANTHE, ancien Peintre, dont les Ouvrages furent extrémement estimez. Son Iphigenie a eu des éloges de divers Auteurs. * Pline, *li.* 35. Valere Maxime, &c.

TIMARATE, une des trois vieilles femmes, dont Jupiter se servoit pour rendre ses oracles à Dodone. Les deux autres se nommoient Promenie, & Nicandra. Les Thessaliens appelloient ces femmes Peliades; & parce que πελειάδες signifie en Grec des Colombes, on a feint que c'étoient des Colombes, qui rendoient les oracles de Dodone. * Roff. *Archæolog. Attic. l.* 7. *c.* 2. *SUP.*

TIMARIOTS: gens de guerre qui jouïssent du revenu de certaines terres que le Grand Seigneur leur donne à la charge de servir dans ses armées. Ces sortes de fiefs qu'ils possedent s'appellent *Timars.* Ce nom vient peut-être du mot Grec τιμὴ, qui signifie prix & honneur: parce que le Timar est le prix & la recompense que le Sultan donne pour le service qu'on lui rend. Leur revenu est reglé par les Lettres patentes qu'ils obtiennent du Grand Seigneur: & ce revenu est de six mille aspres, jusques à vingt mille moins un aspre; car si le nombre de vingt mille étoit complet, ce seroit le revenu d'un Zaim. Les Timariots sont obligez de mener un Cavalier avec eux, pour chaque somme de trois mille aspres du revenu qu'ils ont. Les Cavaliers sont nommez Gebelus. Ils sont disposez par Régimens qui ont chacun leur Colonel; & lors qu'ils marchent ils ont des Drapeaux & des Tymbales. Ils ne peuvent jamais s'exempter de servir en personne, avec la suite que le revenu de leurs terres les oblige de mener avec eux, soit sur terre, ou sur mer. S'il y en a de malades, il faut qu'ils se fassent porter en litiere ou en brancard. S'ils sont enfans, on les porte dans des corbeilles ou paniers, & on les accoûtume ainsi dès leurs jeunesse aux fatigues de la guerre. La plûpart des Timariots ont le revenu de leurs terres pour eux & pour leurs enfans: quelques-uns n'en jouïssent que pendant leur vie. En ce cas, ou s'ils meurent sans enfans, les terres retournent à la Couronne; de sorte que, comme ceux qui les possedoient, en ont souvent augmenté le revenu par leur travail, le Grand Seigneur les donne à d'autres, sur le pié de ce revenu, à la charge de fournir plus de Cavaliers; ou partage le Timar à plusieurs, & augmente ainsi le nombre de ses soldats. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

[TIMASIUS, Géneral de la Cavalerie sous Théodose *le Grand* en CCCLXXXVI. Les Auteurs contemporains en parlent beaucoup. Eutrope engagea Arcadius à le releguer en Egypte, où il mourut. Voyez *Zosime* Liv. IV. & V. & *Jaques Godefroi*, dans sa Prosopogr. du Code Theodosien.]

TIME'E, Evêque d'Antioche après Donnus, dans le III. Siécle.

TIME'E de Locres, Philosophe Pythagoricien, a écrit un Livre *de la Nature*, que nous avons. C'est lui que Platon a introduit dans un de ses Dialogues. * Vossius.

TIMEE de Sicile fils d'Andromaque, Auteur d'une Histoire qui est souvent alleguée par les Anciens.

TIME'E qui a écrit la Vie de Pythagore, &c. * Vossius, *de Hist. Græc.* cité par Photius.

TIMOCHARES, natif d'Ambracie, Ville d'Epire en Gréce, & Officier de Pyrrhus Roi d'Epire. Il vint secretement à Fabricius Consul Romain, lui promettant d'empoisonner le Roi, moyennant quelques présens. Fabricius ayant mandé cette proposition au Sénat, envoya aussi-tôt des Ambassadeurs à ce Roi, pour lui donner avis qu'il prît garde à ses domestiques, qu'ils vouloient attenter à sa vie, sans néanmoins découvrir en particulier le mauvais dessein de Timocharès. * *A. Gel. l.* 3. *chap.* 8.

TIMOCLE'E, Dame Thebaine, d'illustre race, laquelle ayant été violée par un certain Capitaine d'Alexandre *le Grand*, après la prise de Thebes, trouva ainsi le moyen de venger cette injure. Comme cet insolent la pressoit de lui déclarer le lieu de son trésor, elle lui montra un puits où elle disoit l'avoir caché, dans lequel tout transporté d'aise il descendit incontinent: alors Timoclée connoissant par sa voix qu'il étoit au fond, lui jetta une si grande quantité de pierres qu'elle l'assomma; & combla le puits de pierres. Cette action fut loüée par Alexandre, lequel dès lors défendit que l'on ne commît plus de semblables excès. * Plutarque, *au traité des vertueux faits des Femmes.*

TIMOCLES d'Athenes, Poëte Comique a écrit diverses Pieces citées par Athenée, qui allegue celles d'un autre Poëte de ce nom. * Casaubon, *in Athen. li.* 7. *&* 9. [Consultez encore *Jean Meursius* dans sa *Bibliotheque Attique.*]

TIMOCREON de Rhodes, Poëte Comique, sous la 75. Olympiade. Il écrivit contre Simonide & Themistocle. Il se signala par sa gourmandise, & par sa médisance. * Athenée apprendra aux Curieux quelle fut son Epitaphe.

TIMOLEON illustre Capitaine Corinthien, voyant que son frere Timophanès s'étoit rendu maître de l'armée de la République, pour usurper un pouvoir souverain, préfera l'amour de sa patrie, à celui qu'il avoit pour son frere, & consentit que Satyrus, qui avoit épousé leur sœur, fit perdre la vie à ce nouveau Tyran. Il fut ensuite choisi pour aller en Sicile, & délivrer la Ville de Syracuse de l'oppression du Tyran Denys. Avant son départ, étant dans le Temple de Delphes, il tomba sur sa tête un bandeau du lieu où l'on pendoit les offrandes, sur lequel il y avoit des couronnes peintes, qui passa pour un présage de victoire. Ayant vaincu Denys, il l'envoya en exil à Corinthe, rasa la Citadelle de Syracuse, & porta ses armes victorieuses contre Icetas Chef des Leontins, Peuples de la même Isle, & contre Mago Géneral des Carthaginois, qui vouloient se rendre maîtres de la Sicile. Après il vainquit Mamercus, & Hippon, Tyrans, l'un de Catane, & l'autre de Messine. Il délivra toute cette Isle de l'oppression, sous laquelle elle gémissoit. Il perdit la vûë sur la fin de ses jours, ce qui l'obligea enfin de jouïr, dans une vie privée, de la gloire qu'il avoit aquise par tant de belles actions. Après sa mort, on lui dressa un superbe Monument dans la Place de Syracuse, environné de très-belles Galeries, & de Sales d'armes pour y exercer la jeunesse. Cette Place fut depuis appellée *le Timoleonte.* * Diodor. Plutarque, Cornel. Nepos.

TIMOMAQUE, Peintre Byzantin, qui fit des tableaux d'une Medée & d'un Ajax, que César acheta 80. talens, qui sont environ 48000. écus, & les mit dans le Temple de Venus. * Pline, *Hist. Nat. Lib. XXXV. c.* 11.

TIMON, Athenien, homme sauvage & ennemi de la société, fut surnommé Misanthrope, c'est-à-dire, *haïssant les hommes.* Etant un jour interrogé pourquoi il haïssoit ainsi tout le monde, & que cependant il cherissoit le petit Alcibiade: *Parce*, dit-il, *que je prévois qu'il sera cause de la ruine des Atheniens.* Bien qu'il évitât toute sorte de compagnies, néanmoins un jour il se trouva dans l'Assemblée du Peuple, auquel il dit hautement, qu'il avoit un figuier où plusieurs s'étoient déja pendus, mais qu'il le vouloit couper pour y bâtir, & qu'il leur donnoit avis que s'il y en avoit quelqu'un, qui s'y voulût pendre, il eût à se dépêcher promptement. Son sépulcre étoit sur le bord de la Mer, sur lequel étoit gravée une Epitaphe, où il faisoit des imprécations contre ceux qui la liroient. Il vivoit du tems de la guerre Poloponnesiaque. * Diog. Laërce, *livre* 9. Plutarque, *Vie d'Antoine*, Clement Alexandrin.

TIMON, Philosophe, Phliasien d'origine, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, & composa divers Ouvrages en vers, & trois Livres de *Silles* ou railleries, Il est different de Timon, qui vivoit du

tems de Tibere, auquel il dédia un de ses Traitez. * Diog. Laërce.

TIMOPHANES, Capitaine Corinthien, frere de Timoleon, fut élû Géneral de la Cavalerie dans la guerre que les Corinthiens eurent contre les Argiens. Quelque tems après, on lui donna le commandement de quatre cens hommes, levez pour les besoins de la République: & il voulut se servir de ces forces pour usurper l'autorité souveraine. Timoleon lui representa le malheur où il s'alloit précipiter, mais tous ses conseils étant inutiles, il se résolut de sacrifier la vie de son frere à la liberté & au salut de sa patrie; & il consentit que Satyre son beau-frere, & mari de sa sœur, tuât Timophanes, pour délivrer le Peuple de la tyrannie dont il étoit menacé. * Plutarque, Diodore. *SUP.*

TIMOSKA ANKUDINA, qui se disoit fils de Zuski, Grand Duc de Moscovie, étoit natif de la Ville de Vologda, capitale du Duché de même nom en Moscovie, & fils d'un Marchand Linger, nommé Demko Ankudina. L'Archevêque de cette Ville le prit à son service, parce qu'il étoit bien fait, & qu'il avoit la voix belle; & ensuite il lui fit épouser sa niéce. Ce bonheur le rendit si superbe, que dès lors il prit dans ses Lettres la qualité de Gendre du Vaivode de Vologda, & fit des dépenses extraordinaires. Après avoir dissipé le bien de sa femme, & l'Archevêque étant mort, il se retira avec sa famille à Moscou, où il eut un emploi dans le Bureau du vin, & des autres liqueurs: mais comme il avoit la recepte des deniers, il en usa si mal, qu'au premier compte on reconnut sa mauvaise foi. Craignant la recherche de ses malversations, & voyant que sa femme lui reprochoit ses vices, il l'enferma dans un poële, & mit le feu à la maison, qui fut entierement brûlée. Il se retira après cela en Pologne si secretement, que l'on croyoit à Moscou qu'il avoit été consumé dans le feu avec sa famille. Timoska fit cette retraite en 1643. Mais en 1645. ayant appris que le Grand Duc de Moscovie envoyoit un Ambassadeur au Roi de Pologne, qui le pourroit découvrir, il alla trouver Chmielniski Géneral des Cosaques, & le pria de le protéger, parce qu'il étoit proche parent de Zuski, qui avoit été Grand Duc de Moscovie en 1610. Sa fourberie commençoit à réüssir, lorsqu'un Moscovite le reconnut; ce qui l'obligea de s'enfuir à Constantinople, où il embrassa la Religion de Mahomet. Y ayant commis quelque crime, il s'évada, passa en Italie, & étant arrivé à Rome, il y abjura le Mahometisme, & se fit Catholique Romain. De Rome il alla à Vienne en Aûtriche l'an 1650. & ensuite en Transsylvanie, auprès du Prince Ragotski, qui lui donna des Lettres de recommandation à la Reine Christine de Suede. Cette Princesse le reçut fort bien, & le considera comme fils du Grand Duc Zuski: mais ayant sû sa qualité, par un envoyé d'Alexis Michel, Grand Duc de Moscovie, elle le fit arrêter à Revel en Livonie, où ils'étoit enfui. Son adresse lui fit trouver le moyen de se sauver de la prison, d'où il se rendit à Bruxelles, puis à Leipsic, où il fit profession de la Religion Lutherienne. Peu de tems après, le Duc de Holstein le fit prendre, & le mit entre les mains de ceux que le Grand Duc envoya l'an 1653. pour l'emmener à Moscou. Lors qu'on l'interrogea, il voulut soûtenir qu'il étoit fils du Grand Duc Zuski; mais après qu'on lui eut confronté sa mere, & son fils, il ne voulut plus parler, quoi qu'on l'appliquât à la question. C'est pourquoi on lui lût sa Sentence, & on le conduisit dans la grande Place, où l'Executeur lui coupa les deux bras, & les deux jambes, & enfin la tête, qui fut attachée au haut d'un pieu, & le corps jetté à la voirie. * Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

TIMOTHE'E, disciple de saint Paul, étoit fils d'une mere Juifve de naissance & Chrétienne de créance, & d'un Gentil. S. Paul le trouva à Lystre, où les Fidéles de cette Ville rendirent des témoignages si honorables de sa pieté, qu'il le choisit pour compagnon de ses voyages. Comme sous un si excellent maître, un si bon disciple fit bien-tôt un grand progrès en toutes les vertus Chrétiennes, il lui devint très-cher, & eut toûjours la premiere place en son affection. Aussi il le loüe de sa foi, de sa constance & de son zéle, il l'appelle son cher & fidéle disciple; & témoigne qu'il n'y avoit personne qu'il cherit davantage. Depuis il l'établit Evêque d'Ephese, & lui écrivit deux excellentes Epîtres. Après avoir long-tems & glorieusement travaillé pour la gloire de Jesus-Christ, il eut l'avantage d'être lapidé pour lui, voulant s'opposer au culte impie de Diane, & à la superstition des Gentils, dans une de ses fêtes. * Actes, *cap.* 16. Eusebe, *in Hist.* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

TIMOTHE'E I. de ce nom, Evêque d'Alexandrie, succeda à Pierre son frere, vers l'an 380. Les Anciens parlent de lui comme d'un très-saint Prelat. Il mourut en 385. On lui attribuë quelques Vies de Saints, un Livre de miracles de Menas, rapporté par Surius, & une Epître Canonique que nous avons dans Balsamon. Il est aussi fait mention de lui dans le Code Theodosien, au sujet d'une Loi publiée par Theodose *le Grand*, par laquelle il interdisoit aux Juges Seculiers la connoissance des causes Ecclesiastiques, *li.* 3. *de Ep. Jud.* Sozomene, *lib.* 6. *Hist. Eccl. cap.* 29. Surius, *T. VI. d.* 11. *Nov.* Rolveide, *in Prol. Vitæ Patr. sect.* 4. Baronius, *in Annal.*

TIMOTHE'E II. dit *Ælure*, fut un méchant Prelat, qui fut intrus sur le Siege d'Alexandrie, & qui persecuta cruellement les Orthodoxes. Il vécut long-tems parmi les Moines d'Egypte, & ensuite on le fit Prêtre; & ayant donné dans l'erreur des Eutychiens il s'opposa à l'élection de Proterius, & lui résista toûjours. On dit même que pour mettre les Moines de son parti, il étoit allé dans les déserts visiter les Anachoretes, & tâchoit de leur faire accroire qu'il étoit un Ange que Dieu leur envoyoit, pour les avertir de n'avoir point de communion avec le même Proterius. Après cela, il se fit ordonner Evêque par deux Prélats héretiques comme lui, & déposez pour leur hérésie. Il persecuta tous les Clercs, qui n'étoient pas de son parti; il tourmenta les Laïques, & fit tant de violences, que le Gouverneur d'Alexandrie le contraignit de sortir de la Ville. Ce fut alors, que par son ordre ses partisans assassinerent Proterius, comme je le dis ailleurs. Timothée fut depuis chassé par l'Empereur Leon, Basiliscus le rétablit, & il commença ses violences avec plus de fureur; mais enfin il s'empoisonna lui-même vers l'an 477. ne meritant pas d'avoir un plus honnête bourreau. * Evagre, *lib.* 3. Liberat, Nicephore, Baronius, Gennade, &c.

TIMOTHE'E III. surnommé *Solofaciole*, fut mis à la place de Timothée *Ælure* qu'on envoya en exil. Il étoit Orthodoxe, & d'abord après son ordination il écrivit au Pape saint Leon. Quelque tems après il fut chassé, puis rétabli; il mourut vers l'an 482. * Baronius, *in Annal.*

TIMOTHE'E IV. étoit un Prélat héretique qu'on mit à la place de Dioscore *le Jeune* vers l'an 519. Mais Justin ayant succedé à l'Empire à Anastase, cet Evêque devoyé fut chassé du Siege d'Alexandrie, où l'on établit Asterius qui étoit Orthodoxe. Ce fut en 521. * Baronius, *in Annal.*

TIMOTHE'E, Evêque héretique de Constantinople, fut intrus sur ce Siege, par l'Empereur Anastase, qui avoit chassé le saint Prelat Macedonius en 511. Ce Timothée, outre son hérésie, étoit très-infame par son incontinence, qui lui avoit fait donner des noms sales & honteux par le Peuple, il se joüoit de la Foi, & il contrefaisoit le Catholique avec les Orthodoxes, pour se mettre bien dans leur esprit. Il mourut subitement l'an 517.

TIMOTHE'E Patriarche de Constantinople dans le VI. Siecle, & successeur de Cyrille, comme je le dis ailleurs.

TIMOTHE'E, Héretique condamné par le Pape Damase, suivoit les erreurs d'Apollinaire, &c.

TIMOTHE'E, fils de Conon l'Athenien, Capitaine illustre, lequel augmenta beaucoup la gloire, que son pere lui avoit laissée, car il étoit éloquent, experimenté dans la guerre, & sur tout accompagné d'un bonheur surprenant. On lui dressa une statuë dans la Place publique d'Athenes, pour la victoire qu'il avoit obtenuë contre les Lacedemoniens, & parce qu'il avoit fermé de murs la Ville d'Athenes. Quelques envieux mirent son Image, auprès de celle de la Fortune, qui lui apportoit les Villes toutes prises & envelopées dans des filets, pendant qu'il dormoit; dont il se fâcha avec raison, disant que cet honneur lui étoit dû & non pas à la Fortune. On ajoûte que la Fortune, irritée de son ingratitude, renversa tellement ses desseins qu'il n'eut plus aucun heureux succès. Ciceron le loue pour sa science & pour la beauté de son esprit. * Elien, *Var. Hist. Lib. XIII.* 43. *& alibi*, Cic. *lib.* 2. *de Offic.*

[TIMOTHE'E, Auteur Athenien, qui avoit écrit des Vies, selon le témoignage de *Diogene Laërce*; qui le cite plusieurs fois.]

TIMOTHE'E Milesien, fils de Thersander Musicien, qui ajoûta à la harpe la dixiéme & la onziéme corde. Il florissoit du tems de Philippe de Macedoine, & on dit que la douceur de sa musique augmentoit le courage d'Alexandre *le Grand*, qui se sentoit excité aux actions Martiales par le son de ses instrumens. Il a écrit 17. Livres de la Musique, & quelques autres Oeuvres. * Suidas, Plin. *li.* 7. *c.* 57. Jos. Scaliger, *in Manilium.*

TIMOTHE'E, Auteur d'un des Traitez de la Théologie des Payens, dont Arnobe fait mention, *lib.* 5.

TINE, Isle de l'Archipel vers l'Europe, & une des Cyclades. Elle a été appellée premierement *Hydrusia* à cause de ses eaux, puis *Ophiusa* à cause de ses serpens, ensuite elle fut appellée *Tenos* d'où s'est formé le nom de Tine. Cette Isle étoit autrefois célebre, par un Temple & par un bocage consacrez à Neptune, où l'on venoit en foule faire des sacrifices à cette fausse Divinité des eaux. La Ville, ou plûtôt le Chorion de Tine, est à une grande lieuë de la Mer, au pied d'une Fotteresse qui appartient aux Venitiens, aussi bien que le reste de l'Isle. Le païs produit des vins excellens, des figues délicieuses & quantité de lapins. On y trafique aussi de soye. Les habitans y professent la Religion Romaine; & il y en a fort peu du rite Grec, c'est-à-dire, qui suivent les céremonies de l'Eglise Grecque. Magin & Aristote disent qu'il y a une Fontaine dont l'eau ne reçoit point le mélange du vin. * Pline, *li.* 12. *c.* 4. Magin, *Geograp.* Aristote, *in mirabilib.* Athenée, *in Gymnosoph.*

TINGOESES, Peuples de la Tartarie d'Asie, vers l'Oby; ils sont soûmis aux Moscovites.

TINTORETTE (Marie.) Cherchez Robusti.

TINTORETTI, Peintre. Cherchez Robusti.

TIPASA, ancienne Ville de la Mauritanie Cesarienne en Afrique, autrefois Siege d'un Evêque, est maintenant ruinée, & il n'y a plus qu'un Village nommé Saça, situé proche d'Alger. C'est où se fit ce fameux miracle en 484. pendant que Cyrola faux Patriarche des Ariens en étoit Evêque, sous le regne de Hunneric Roi des Vandales. Ce Tyran furieusement irrité contre les Catholiques de cette Ville, y envoya de ses Officiers, avec ordre de couper la langue à tous ceux qui refuseroient de se faire Ariens. Cet ordre barbare fut executé, & comme presque tous les habitans se presenterent en foule, pour professer la veritable créance, on fit sur eux tous cette sanglante execution: mais elle n'empêcha pas, dit-on, qu'ils ne publiassent toûjours hautement la Divinité de Jesus-Christ. Car après qu'on leur eut coupé la langue, ils crierent plus fortement & plus distinctement que jamais, que Jesus-Christ étoit vrai Dieu. Ce qui augmenta la merveille fut, qu'un jeune homme né muet, ayant néanmoins une langue dont il n'avoit pas l'usage, parla comme les autres, aussi-tôt qu'on la lui eut arrachée. Et afin que ce prodige ne pût être contesté, & qu'il fût vû de tout le monde, ces admirables Confesseurs de Jesus-Christ parlerent toûjours librement, sans langue, tandis qu'ils vécurent. Plusieurs ont assuré que cela étoit vrai sur le témoignage des autres, comme fait Gregoire *le Grand*; & même, disent-ils, pour l'avoir vû euxmêmes, & l'avoir examiné à Constantinople, où plusieurs de ces Martyrs s'étoient retirez. Victor d'Utique, qui étoit sur les lieux, écrivant ce miracle quelque tems après, dit que si quelqu'un a peine à le croire, il n'a qu'à faire un voyage à Constantinople, où il verra, entr'autres, le Diacre Reparatus, qui parle admirablement, n'ayant point de langue, & qui est réveré pour cela de toute la Cour de Zenon. L'Empereur Justinien, qui étoit pour lors à la Cour, assure qu'il y vit luimême ces hommes venerables, qui racontoient leur martyre, sans langue. L'Historien Procope, qui servit dans l'armée de cet Empereur avec beaucoup de réputation, écrit qu'on en voyoit encore de son tems plusieurs à Constantinople qui parloient très-facilement. Enée de Gaze, Philosophe Platonicien, qui florissoit au même tems, écrit

qu'étant attiré par le bruit que faisoit dans le monde une chose si étonnante, il voulut voir lui-même ces hommes miraculeux, ausquels ayant fait ouvrir la bouche, il avoit trouvé qu'on avoit coupé la langue jusqu'au gosier, & que néanmoins ils parloient librement & distinctement en lui racontant cette histoire. Ces grands hommes disent tous la même chose; & ils rendent au monde ce témoignage dans des Ecrits publics qui pouvoient facilement être convaincus de fausseté, s'ils eussent eu l'impudence d'écrire qu'on eût vû publiquement dans cette grande Ville, ce qui n'auroit jamais été. Ainsi il n'y a pas d'apparence que l'on puisse dire, de bon sens, qu'on n'en croit rien. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.* SUP.

TIPETOT (Jean) Comte de Worcester en Angleterre, augmenta par sa vertu l'éclat de sa naissance, que Louïs de Carbo de Ferrare lui fait tirer de la Race des Rois d'Angleterre. Il y eut une guerre civile, entre les deux familles de Lancastre & d'York, qui disputoient la couronne d'Angleterre, pendant qu'il faisoit ses études à Oxfort; ce qui le porta à faire un vœu d'aller à Jerusalem, pour implorer la misericorde de Dieu. Il l'accomplit & visita tous les lieux Saints de la Palestine. De là il revint à Venise, & ensuite passa à Ferrare, pour entendre Guarinus de Verone, dont les Anglois admiroient l'éloquence. Il alla après à Rome, & fit un discours si touchant devant le Pape Pie II. qu'il le fit pleurer. Quelques-uns assurent que dès l'âge de vingt-cinq ans, il avoit été grand Thrésorier d'Angleterre: y étant enfin retourné, il fut accusé d'avoir été contre le Roi, & eut la tête coupée à Londres l'an 1471. Il fut enterré dans l'Eglise des Religieux de saint Dominique. Le Roi Edouard IV. regnoit pour lors en Angleterre. Il a laissé plusieurs Livres de ses Lettres, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TIPHERNAS (George) savant personnage, qui vivoit dans le XV. Siecle. Il traduisit une partie de Strabon; & on croit même que la version d'Herodien, qu'un autre s'attribua, étoit de lui. Paul Jove a fait son éloge entre ceux des Hommes de Lettres, *cap.* 118.

TIPORA, Royaume de la Terre-ferme de l'Inde au delà du Gange, dont la Capitale a le même nom. Il est au Nord, & à l'Occident des Royaumes de Pegu & d'Arracan. Les Peuples sont sujets à avoir des goîtres, parce que les eaux y sont mal saines. * Davity, *de l'Asie.*

TIR, Ville. Cherchez Tyr.

TIRAQUEAU (André) célebre Jurisconsulte François, étoit natif de Fontenai le Comte en Poitou. Il a vécu dans le XV. & XVI. Siecle. Après qu'il eut passé sa jeunesse dans l'étude de la Philosophie & de la Jurisprudence, il exerça l'Office de Lieutenant Civil, au lieu de sa naissance, mais comme cet emploi étoit au dessous de ses mérites, François I. ayant connu sa capacité lui donna une charge de Conseiller au Parlement de Bourdeaux, d'où ensuite Henri II. le tira pour l'avoir plus près de lui, & lui donna la même charge, dans le Parlement de Paris, où, pour marque de l'estime extraordinaire qu'on faisoit de lui, il précéda les Conseillers, qui avoient été reçûs avant lui dans ce Corps. Il s'appliqua avec un zéle incroyable à purger le barreau des chicanes, que les plaideurs y avoient introduites, & comme il avoit toutes les qualitez d'un grand Magistrat, il ne se passoit point de jour qu'il ne rendît ses actions utiles au public, soit dans l'administration de la Justice soit dans les affaires de l'Etat. Ces grandes occupations toutefois ne pûrent le détourner de l'étude, à laquelle il étoit extraordinairement attaché. Dans les intervalles des fonctions de sa charge il composa de savans Traitez des prérogatives de la Noblesse, du Retrait lignager, des Loix du mariage, des commentaires sur *Alexander ab Alexandro*, & plusieurs autres remplis de tant de savoir, même en des sujets differens de sa profession, que l'illustre Chancelier, Michel de l'Hôpital, voulut les louer publiquement, dans un Poëme Latin très-élegant, qu'il a composé à l'honneur des Tiraqueaux. On dit qu'il eut jusques à trente enfans, tous d'un légitime mariage, & quelques-uns ont remarqué qu'il donnoit tous les ans à la République un Livre & un Enfant. Ces grands travaux ne l'ont point empêché de parvenir à une extrême vieillesse, en laquelle il mourut sur la fin de l'an mil-cinq cens cinquante-neuf.

TIRESIAS Devin, fils d'Euere. On dit qu'ayant vû un jour deux serpens frayer ensemble, sur le Mont Cytheron, & ayant observé lequel des deux étoit la femelle, il la tua, & qu'à l'instant il fut transformé en femme. Mais comme sept ans après il en eut encore trouvé deux accouplez, il en tua le mâle; & ainsi il fut rétabli en sa premiere forme d'homme. On ajoûte qu'il survint ensuite un differend, entre Jupiter & Junon, pour savoir celui qui recevoit plus de plaisir de l'homme ou de la femme, dans l'action conjugale, & que pour le décider ils choisirent Tiresias, qui avoit eu l'un & l'autre sexe; Sur quoi ayant prononcé, en faveur de Jupiter, qui disoit que la femme y avoit beaucoup plus de contentement, Junon indignée l'aveugla. Mais Jupiter en recompense, au lieu des yeux corporels, lui augmenta ceux de l'entendement, lui accordant le don de Prophetie, qu'il garda jusques dans les Enfers. D'autres disent qu'il fut privé de la vûë, pour avoir apperçû Minerve toute nuë, lors qu'elle se lavoit dans la fontaine d'Hippocrene. Strabon, dit que son sepulchre étoit auprès de la fontaine de Tilphosse, où il mourut fuyant de Thebes, & étant déja fort âgé. Les Thebains lui instituerent des honneurs divins. * Homere, *in Odyss.* Callimach. *in lavacris Palladis.* Ovid. *li.* 3. *des Metam.* Strab. *l.* 9. [On a corrigé cet Article selon les remarques de *M. Bayle.* Voyez encore, sur la mort de Tiresias, Apollodore, *Biblioth.* Lib. III. c. VII. §. 3.]

TIRETAINE, Riviere d'Auvergne. Cherchez Saint-Alyte.

TIRGATAO femme d'Hecatæus, Roi des Sindes, Peuple de la petite Scythie, entre le Palus Mœotide, & le Pont-Euxin, proche du Bosphore Cimmerien. Cette Reine ayant été emprisonnée par ordre d'Hecatæus, à qui Satyrus, Roi du Bosphore, vouloit faire épouser sa fille; eut l'adresse de s'échaper de la prison, & de lever une puissante armée, avec laquelle elle ravagea le païs d'Hecatæus, & celui de Satyrus, de sorte qu'ils furent contraints de demander la Paix. * Polyæn. *li.* 8.

TIRIDATES Roi d'Armenie, frere de Vologeses Roi des Parthes, lequel, après plusieurs guerres qu'il eut avec Corbulon Proconsul de Syrie, ayant été vaincu, traita enfin avec les Romains, & reçût le diademe de l'Empereur Neron. * Tacite, *liv.* 5. *de ses Annales.*

TIRN. Cherchez Tyrn.

TIRO, (Tullius) affranchi de Ciceron, écrivit une Histoire de la vie de son maître, & quelques autres Pieces. * Asconius Pedianus, *in Orat. pro Mil.* Macrobe, *li.* 2. *Saturn. c.* 1. S. Jerôme, *in Chron. Euseb.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 7.

TIROL, Province d'Allemagne avec titre de Comté, à la Maison d'Aûtriche. Ce païs est entre la Baviere, la Carinthie, Saltzbourg, le païs des Suisses, & l'Italie. On le divise en Tirol propre, qui tire son nom de celui d'un petit bourg; en Evêché de Trente & de Bressenon; en Comté de Bregens, de Feldkirk, de Pludents & de Montfort. La Ville capitale est Inspruk; les autres sont Bolzano, Bregens, Brixen ou Bressenon, Trente & Hall. Ce païs est extrémement fertile, & riche en mines d'or & d'argent. Il est arrosé par les rivieres d'Etsch & de l'In. Les Alpes de Trente le divisent. Le Tirol a eu des Princes particuliers; mais par défaut d'enfans mâles il est venu à l'Empereur.

TIRONE, ou TIROEN, Province d'Irlande avec titre de Comté.

TISIAS, disciple du fameux Orateur nommé Corax.

TISIPHONE, une des trois Furies infernales, ainsi nommée des mots Grecs *Tisis*, c'est-à-dire, vengeance; & *phonos*, qui veut dire meurtre, parce qu'elle punissoit les meurtres: ce qui a été feint pour représenter le malheureux état des méchans, tant en cette vie qu'après la mort.

TISSERAN, (Jean) Religieux Cordelier de Paris, fonda en 1494. l'Ordre des Filles Pénitentes, à l'honneur de sainte Magdeleine. Il étoit grand Prédicateur, & homme de bien. Après avoir touché vivement les cœurs les plus endurcis, & converti plusieurs femmes de joye par ses Sermons, il établit cet Institut pour y retirer celles à qui Dieu feroit la grace de quitter le péché. Il s'en trouva d'abord plus de deux cens; & comme le nombre s'accrût extraordinairement, on souffrit que quelques unes allassent à la quête par la Ville. Cela dura jusqu'en 1500. que Louïs Duc d'Orleans, depuis Roi XII. du nom, leur donna son Hôtel d'Orleans, où elles ont eu leur habitation jusqu'à l'an 1572. que la Reine Catherine de Medicis les mit ailleurs. * Genebrard, *in Chron.* Sponde, *Ann. Christ.* 1494. *num.* 13. Mezerai, *Hist. de France.*

TISSINGTON (Jean) Religieux & Provincial de l'Ordre de S. François, Docteur & Professeur de l'Université d'Oxfort, assista à l'assemblée, qui se fit à Oxfort en 1381. où l'on condamna Wiclef. Il assista aussi au Concile qui se tint à Stamford en 1392. où étoit le Roi Richard II. & où l'on condamna aussi l'hérésie de Wiclef. Il a fait plusieurs Livres contre les hérétiques de son tems, entr'autres; *Scutum pro defensione Eucharistiæ, &c.* que les Auteurs croyent être le même que celui dont les manuscrits sont à Cambridge dans le College de S. Benoît. Il mourut l'an 1395. à Londres, Richard II. étant alors Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, Willottus, &c.

TITAN, fils du Ciel & de la Terre (ou de Vesta) & frere aîné de Saturne. Devant succeder à son pere, il céda néanmoins son droit à Saturne son frere puîné, à la priere de sa mere, à condition qu'il n'éleveroit aucun mâle, afin que la Couronne revînt aux enfans de Titan. Mais Jupiter, Neptune & Pluton, ayant été nourris & élevez, par l'adresse de Rhéa, leur mere, & femme de Saturne; Titan & ses enfans se voyant frustrez de leur esperance, prirent les armes contre Saturne; lequel fut vaincu & emprisonné, jusques à ce que Jupiter son fils le délivra, & défit entierement ces Titans. Quelques-uns, comme Diodore, ne mettent que six Titans & six filles, du nombre desquels fut Japet pere de Promethée & Hyperion, qui fut pere du Soleil & de la Lune, d'où le Soleil est même appellé Titan & la Lune Titanis. Les Egyptiens en mettoient jusques au nombre de 45. Quelques-uns confondent ces Titans avec les Geans, mais d'autres les distinguent & disent que les Titans firent la guerre à Saturne, & les Geans à Jupiter. * Nat. Comes. [*Tit* en Phenicien signifie de *la boüe*, ce qui s'accorde avec la Fable qui fait les Titans fils de la Terre. Voyez les notes sur la Théogonie d'Hesiode, imprimé à Amsterdam en 1700.]

TITARESIUS, maintenant le *Titareso*: fleuve de la Thessalie, qui prend sa source au pié du Mont-Titare, passe auprès de la Ville de Farsa, & va se rendre dans le fleuve *Falampria*, autrefois appellé Penée. Les Historiens disent que le Falampria, après avoir porté ses eaux, qui nagent dessus comme de l'huile, les rejette hors de son lit, & leur fait prendre un autre cours, ne les pouvant souffrir, parce qu'elles viennent du Styx. Le Poëte Lucain dit au contraire, que le Titareso sortant du Styx, lequel (selon la Fable) est respecté même par les Dieux, ne veut pas mêler ses eaux avec celles d'un fleuve ordinaire. * Plin. *lib.* 4. *cap.* 9. Lucain *lib.* 6.

TITE, disciple de S. Paul, qui l'établit Evêque de Crete ou Candie; & depuis il lui écrivit une Epître où il lui enseigne quels sont les devoirs d'un veritable Ministre de JESUS-CHRIST. Le S. Apôtre parle de lui, comme d'un homme qui lui étoit très-cher & très-utile. Les anciens Auteurs ne disent rien de sa conversion; mais ils louent sa Science, son zéle & ses travaux pour la défense de l'Evangile. Il prêcha dans la Dalmatie, & mourut en Crete âgé de 84. ans. Eusebe, *Hist.* S. Jerôme, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyrol.*

TITE, Empereur, étoit fils aîné de Vespasien & de Flavia Domitilla. Son pere, à son avenement à l'Empire, lui laissa le soin de la guerre de Judée, qu'il finit par la prise de Jerusalem; & il en eut l'honneur du triomphe. Il succéda à Vespasien le 24. Juin de l'an 79. Il eut le surnom de *délices du genre humain* pour sa grande clémence, sa liberalité & sa douceur. Il eut toutes les vertus d'un grand Prince. Entre les autres, sa liberalité fut remarquable; & l'Histoire a consacré ce beau mot qu'il dit, ayant passé une journée sans avoir rien donné; *Mes amis, nous avons perdu ce jour.* Il aimoit les Lettres, il étoit docte & composa divers Poëmes en Grec & en Latin. Son Empire ne fut que de deux ans, deux mois & vingt jours. Il mourut le 13. Septembre de l'an 81. âgé de 41. ans. Domitien son frere, selon l'opinion de plusieurs, se servit de poison pour prendre sa place. * Suetone, *en sa Vie.* Joseph, Eutrope, &c.

TITE, Evêque de Bostres, dans l'Arabie Petrée, vivoit dans le IV. Siécle. Il se trouva au Concile d'Antioche en 394. Sozomene

nous apprend que l'Empereur Julien le voulut chasser de son Eglise; & nous avons encore l'Epître, que ce Prince écrivit à ce sujet à ceux de Bostres. Tite mourut sous l'Empire de Valens, vers l'an 378. Il écrivit des Livres excellens contre les Manichéens, dont Canisius en a publié trois & l'Argument du quatriéme. Nous avons, sous son nom, des Commentaires sur S. Matthieu & sur S. Luc; mais il est sûr qu'ils ne sont pas de sa façon, puis que S. Jean Chrysostome, S. Isidore de Peluse & d'autres, qui n'ont écrit qu'après lui, y sont citez. Il y a apparence que ces pieces sont d'un autre TITE plus jeune, dont le P. Combesis a donné quelque chose, dans l'augmentation de la Bibliothéque des Peres. * Sozomene, *li.* 5. *Hist. c.* 14. S. Jerôme, *in Catal.* Honoré d'Autun, *Libel.* 1. *cap.* 103. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. S. &c.*

TITE-LIVE, Historien Latin, étoit de Padouë, & non pas d'Apone, dite présentement Abano, comme Sigonius, Pignorius & quelques autres se le sont imaginé, conformément à ce vers de Martial, *lib.* 1. *ep.* 62.

*Censetur Apona Livio suo tellus.*

Mais Martial peut avoir mis un lieu pour un autre, ou plûtôt il faisoit allusion à une fontaine de Padouë dite Apone. Quoi qu'il en soit, il vint à Rome & son mérite lui fit bien-tôt d'illustres amis, entre lesquels Auguste fut un des premiers. Il en fit une partie à Rome, une partie à Naples, où il se retiroit quelquefois, pour travailler avec moins d'interruption; & après la mort d'Auguste, il retourna dans le lieu de sa naissance, où il mourut la quatriéme année du regne de Tibere, le jour des Calendes de Janvier, qui fut aussi le dernier de ceux d'Ovide, selon la remarque d'Eusebe. Son Histoire, qui commence à la fondation de Rome, finissoit à la mort de Drusus en Allemagne. Elle n'étoit pas alors divisée par Decades, mais seulement en cent quarante Livres, dont nous n'avons plus que trente-cinq, encore ne sont-ils pas d'une même suite. La seconde Decade nous manque, & nous n'avons que la premiere, la troisiéme, la quatriéme, avec la moitié de la cinquiéme qui fut trouvée à Wormes par Simon Gryneus. Depuis on a trouvé dans des Manuscrits de la Bibliothéque de Camberg le commencement du 43. Livre. Il est vrai que ce fragment n'a pas été reçû sans contestation. François Bartholin qui l'apporta d'Allemagne en Italie, Antoine Querenge & Gaspard Lusignau Auteur de la premiere impression, le jugent authentique. Vossius & quelques autres s'inscrivent en faux contre cette supposition, qui ne peut tromper (disent-ils) que ceux qui ont des oreilles de Midas. Avant cet Ouvrage, Tite-Live avoit écrit des Dialogues Philosophiques, qu'il dédia à Auguste, selon Seneque; & Quintilien nous apprend qu'il avoit encore donné d'excellens préceptes de Rhétorique dans une Lettre adressée à son fils. Suetone remarque qu'il avoit été choisi, entre les plus savans hommes de son Siecle, pour avoir soin de l'instruction du jeune Claude qui fut depuis Empereur. Mais son Histoire est l'ouvrage, qui lui a donné le plus de réputation. Aussi quelques-uns lui ont donné le même éloge que Seneque le Rhéteur attribuë à Ciceron, d'avoir eu l'esprit égal à la grandeur de l'Empire Romain. Et Pline *le Jeune* remarque qu'on vit venir à Rome un Espagnol de Seville ou de Gades, qu'on estimoit alors la derniere Place de la terre du côté d'Occident, pour avoir le plaisir de voir Tite-Live & de s'entretenir avec lui. Il y a pourtant eu des gens qui n'ont pas fait difficulté de le critiquer. De son tems Asinius Pollio lui reprochoit son air de Padouë, qu'il nommoit *sa Patavinité*, & depuis on sait que Caligula ne pouvoit souffrir ni ses statuës, ni ses écrits. Mais ces remarques ne sont pas de ce lieu, & les Curieux pourront consulter Pline, *lib.* 2. *ep.* 2. Seneque, *ep.* 101. Quintilien, *li.* 20. *Inst. c.* 1. Suetone; *in Claud. in Calig. & Domit.* Jaques Philippe Thomasin, *in Vitâ Virgil.* Vossius, *de Histor. Latin. liv.* 1. *cap.* 19. La Mothe le Vayer, *Jugement des Hist. &c.* [On avoit crû en 1413. avoir trouvé à Padouë l'inscription du tombeau de Tite-Live, & en 1647. on la plaça à la maison de Ville. Mais divers Savans ont montré que ce monument ne peut être que d'un affranchi d'une fille de Tite-Live. Voyez *li Marmi eruditi di* Sertorio Orsato.]

TITELMAN (François) natif d'Hasselt dans l'Evêché de Liege, a vécu dans le XVI. Siecle. Il prit l'habit de Religieux de S. François parmi les Cordeliers de Louvain, & puis étant à Rome, il passa dans la Congrégation des Capucins l'an 1535. & mourut deux ans après, selon quelques Auteurs; ou, comme veut Le Mire, en 1553. Titelman a écrit une Apologie, pour l'édition vulgaire de la Bible, & une Collation sur l'Epître de S. Paul aux Romains contre Erasme & Jaques Fabri, des Commentaires sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques & d'autres pieces. Gilbert le Cousin ou Cognatus & Erasme ont écrit contre lui & le traitent mal. * Consultez Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Zacharie Bovier, *in Ann. Capuc.* Henri Willot, François Swert, Valere André, Wadinge, Le Mire, &c.

TITHON, fils de Laodemon Roi des Troyens, frere de Priam. On dit que l'Aurore l'enleva pour sa beauté, & l'emmena en Ethiopie, où elle en eut un fils appellé Memnon. Les Poëtes disent, qu'à la priere de l'Aurore Jupiter rendit Tithon immortel; mais qu'ayant oublié de demander qu'il ne vieillît point, il tomba dans une vieillesse si extrême, que ne prenant plus de goût aux joyes de ce monde, il obtint de l'Aurore d'être changé en une cigale, qui dépouillant sa vieille peau ne meurt point. * Apollod. *Bibl. Lib. III.* Diodor. *Bibl. Lib. IV.* Horace, *libr.* 1. *Carmin.*

TITIEN (Jule) pere de Titien Précepteur de l'Empereur Maximin *le Jeune*, vivoit dans le III. Siecle, & il composa une description des Provinces. Jule Capitolin en parle ainsi, dans la Vie de ce Maximin: *Il eut pour Précepteur Titien fils d'un autre Titien, qui a écrit de fort beaux Livres des Provinces, & qui fut appellé* le singe de son tems, *parce qu'il avoit parfaitement imité toutes choses.* Sidonius Apollinaris en fait aussi mention, *li.* 1. *Ep.* 1.

[TITIEN Gouverneur de Rome, sous Constans, en CCCXL. Il fut ensuite Préfet du Prétoire dans les Gaules. Il en est fait souvent mention dans le Code Theodosien; dont on peut voir la Prosopographie par *Jaques Godefroi.*]

TITIEN VECELLI, Peintre fameux, connu ordinairement sous le nom de *Titien*, étoit de la Pieve de Cadore dans l'Etat de Venise, où il vint au monde en 1477. Son pere Gabriel Vecelli le fit élever avec soin. Durant son enfance il témoigna tant de penchant & d'inclination pour la peinture, qu'ayant été envoyé à un de ses oncles à Venise, on le mit chez un fameux Peintre nommé Bellin. Il y profita si bien qu'en peu de tems il surpassa ce maître, & sa réputation naissante lui fit des admirateurs & des amis de tous les connoisseurs de Venise. Et en effet ses peintures furent d'abord recherchées, avec un très-grand empressement, & on trouva dans ses pieces cette douceur charmante, cette beauté exquise & cette grande netteté qui les rendent des chefs-d'œuvres de l'Art. Il surpassa Giorgion qui étoit un excellent Peintre de son tems, & ayant travaillé dans presque toutes les meilleures Villes d'Italie, il refusa un office considérable à Rome. L'Arioste, dont il fit le Portrait, l'a aussi peint à sa façon dans ses vers; & le Marini & plusieurs autres Poëtes lui ont dressé des éloges immortels. L'Empereur Charles V. voulut être peint des mains du Titien, & il le créa Chevalier & Comte Palatin. Le Roi Henri III. passant à Venise se donna la peine de l'aller visiter. C'étoit une recompense dûë à sa Science, qui lui fit des amis de tous les Princes de son tems. Il mourut de la peste en 1576. * Ridolfi, *Vies des Peint. de l'Etat de Venise.* Vasari, *Vies des Peint.*

TITIEN ou TATIEN, Grammairien, enseigna l'éloquence à l'Empereur Maximin *le Jeune*. Il étoit fils d'un autre Titien dont on a parlé.

TITINIUS CAPITO. Cherchez Capito.

TITIO. Cherchez Brant.

TITYRE, nom de Pasteur, employé dans les Bucoliques de Virgile & de Théocrite. Il a été ainsi nommé du mot Grec *Tityros*, qui signifie un tuyau de blé, dont les Bergers faisoient des flûtes & des flageolets.

TITYUS, fils de Jupiter & de la Nymphe Elare fille d'Orchomene. Cette Nymphe étant grosse & Jupiter craignant l'indignation de Junon, la cacha dans une caverne sous terre; & le terme étant expiré, elle enfanta ce Tityus, qui étoit d'une grandeur prodigieuse. Elare étant morte dans ce travail, la Terre le nourrit & l'éleva; c'est pourquoi il fut surnommé fils & nourrisson de la Terre. Depuis, il fut si téméraire que de vouloir attenter à l'honneur de Latone, mere d'Apollon: mais Apollon & Diane le tuerent à coup de fléches: & il fut ensuite foudroyé & précipité dans les Enfers, où son corps étendu couvroit neuf arpens de terre. Et un serpent (selon Homere) ou un vautour, lui dévoroit sans cesse son foye, qui renaissoit toûjours avec la Lune. * Ovid. *liv.* 4. *de ses Metam.* Virg. *liv.* 9. *de l'Æneide.* Homere, *lib.* 11. *de l'Odyssée.* Apollonius Rhod. *in Argon.*

TIVOLI sur le Teverone, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, avec Evêché. Les Latins la nomment *Tibur*: Elle est à quinze milles de Rome, & les Voyageurs ne manquent pas d'y aller admirer ses Peintures, ses Antiquitez, ses Fontaines, ses Palais & ses Jardins, qui la rendent le sejour le plus agreable de toute l'Italie. C'est un Ouvrage du Cardinal Hippolyte d'Est, comme les Curieux le savent. Jule Roma, Cardinal & Evêque de Tivoli, y publia des Ordonnances Synodales en 1636.

TIVOLI, Ville de la Campagne de Rome, en Italie. Les cataractes ou chûtes précipitées de la riviere de Teverone y ont creusé avec le tems les rochers, & formé les voutes qu'on dit avoir servi de logement à la Sibylle Tiburtine, car Tivoli est l'ancien *Tibur*. En effet, au dessus de la cascade on voit les restes d'un petit Temple, que quelques-uns assurent avoir été dédié à cette Sibylle. D'autres veulent qu'il ait été dédié à Hercule, à cause d'une inscription qui s'est trouvée dans cette Ville, & qui est consacrée à un *Hercule Saxanus*, c'est-à-dire, Hercule du rocher, ou, dont le Temple étoit sur le Roc. A demi-lieuë de Tivoli, on voit un petit Lac, qui n'a que quatre ou cinq cens pas de tour, mais qui est extrémement profond. L'eau en est fort souffrée, & produit un ruisseau de même; ce qui fait qu'on lui donne le nom de *Solforata*. On se va baigner dans ce ruisseau, pour la guerison de differentes maladies. Pour le Lac, il est remarquable à cause de plusieurs Isles flottantes que le vent pousse de côté & d'autre. Elles sont à fleur d'eau, & toutes couvertes de roseaux; & ceux qui ont passé dessus, ont reconnu qu'elles avoient de la solidité & de l'épaisseur; parce qu'ils ne pouvoient atteindre le fond avec leur épée ou des pieux qui étoient assez longs. On juge de la profondeur de ce Lac par le tems que demeure à s'élever un bouillon que les pierres, qu'on y jette, poussent en haut. La plus grande de ces Isles a environ vingt cinq pas de long, & quinze de large, & les autres sont un peu moindres. Pline fait mention de plusieurs Isles flottantes en divers Lacs d'Italie; entr'autres, d'une dans le Lac *Vadimonis*, que quelques-uns croyent être le Lac de Viterbe, & d'autres celui de Bassanelle. Il ajoûte que cette Isle étoit chargée d'une épaisse forêt, & qu'on ne la voyoit jamais un jour & une nuit dans le même lieu. Pline *le Jeune* a décrit ce Lac *Vadimonis*; & ce qu'il en rapporte a beaucoup de ressemblance avec les Isles du Lac de Tivoli. Denys d'Halicarnasse fait la description d'une Isle dans le Lac *Cutilium*, appellé présentement Contigliano dans la Sabine, laquelle avoit cinquante pieds de diametre, & un pié de terre au dessus de l'eau, & qui portoit quelques arbrisseaux. Le Peuple appelle les Isles du Lac de Tivoli *Barquettes*, parce qu'elles se peuvent conduire comme des Barques. Si le Lac étoit plus grand, elles pourroient s'agrandir jusques à pouvoir porter des jardins & des forêts, comme celles dont parle Pline, & celles qui sont auprès de S. Omer, où il y a des habitans. La raison qu'on peut donner de ces Isles flottantes est, que ce Lac étant rempli de sources d'eau souffrée, les bouillons qu'on y remarque élevent quantité de limon rarefié par le souffre, lequel surnageant, & s'attachant avec des joncs & des herbages, se grossit peu à peu par de semblable matiere qui s'y amasse; de sorte que ces Isles étant composées d'une terre poreuse & mêlée de ce souffre, elles se soûtiennent sur l'eau, & produisent des joncs de même que les autres terres marécageuses. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, 1675. *SUP.*

## T L A.

TLASCALA, Ville & Province de la nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. On la nomme ordinairement *los Angelos*. On assure que la Ville a été autrefois République; mais elle est peu de chose, depuis qu'elle a été sous la domination des Espagnols.

TLEPOLEME fils d'Hercule & d'Astyoche, laquelle Hercule avoit enlevée d'Ephyre, Ville du Peloponnese. Ayant tué Lycimnius son oncle, fils de Mars, il abandonna son païs; & ayant équippé un nombre de Vaisseaux il se retira dans l'Isle de Rhodes, où il se rendit maître de trois Villes, dont il se fit reconnoître pour Roi. Du tems de la guerre de Troye, il vint au secours des Grecs avec neuf navires, où il fut mis à mort par Sarpedon Roi de Lycie. * Homere, *liv. 2. de l'Iliade.*

## T M O.

TMOLE ou TIMOLE, en Latin *Tmolus*, Montagne de Phrygie sur les frontieres de Lydie, celebre par le saffran & le vin qu'on y recueille. Le fleuve Pactole en sort. Leunclavius remarque que son nom moderne est *Tomalitze.* Strabon, Pline, Solin, &c. en font souvent mention.

## T O A.

TOAM, en Latin *Tuama*, Ville d'Irlande dans la Connacie. Elle a été autrefois très-considerable; mais aujourd'hui elle ne l'est que par son titre d'Archevêché.

TOBIE, Juif, étoit de la Tribu de Nephtali; & l'Ecriture dit de lui, qu'il fut sage dès son enfance. Il eut un fils qu'il éleva avec soin & dans la crainte de Dieu. C'est Tobie *le Jeune*; ce saint homme fut emmené captif à Ninive, par Salmanazar Roi d'Assyrie. Sa captivité ne lui fit point abandonner la voye de Dieu, il consola ses freres, & le Roi lui ayant permis d'aller par tout où il voudroit dans son Royaume, il se servit de cette liberté, pour aller consoler ses freres. Sennacherib, successeur de Salmanazar, haïssoit les Juifs, & voulut faire mourir Tobie, qui enterroit les morts contre sa défense. Il évita ce danger. Dieu l'éprouva, par l'aveuglement, par la pauvreté, & par les reproches de ses parens, & de sa femme, qui se moquoit des œuvres de charité qu'il avoit exercées envers les vivans & les morts, comme lui ayant été inutiles. Dans une extrême vieillesse, il envoya son fils à Rages, pour se faire payer d'une somme d'argent que lui devoit Gabellus. L'Ange Raphaël fut Conducteur du jeune Tobie, il lui donna un remede pour guerir l'aveuglement de son pere, il lui fit chasser le Démon qui avoit étranglé les maris de Sara, qu'il épousa comme je le dis ailleurs; & enfin il le ramena chez son pere. C'est ce que nous apprenons du Livre qui porte son nom, que l'Eglise Romaine met entre les Canoniques. Il a été écrit en Chaldéen. Consultez Sixte de Sienne, *in Bibl.* Bellarmin, *de Verbo Dei; & de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Torniel & Salian, *in Annal. veter. Testament.* Melchior Canus, Salmeron, Serrarius, &c.

TOBOLSK, Ville de Moscovie, capitale de la Province de Siberie. Elle a d'un côté la riviere d'Irtim, & de l'autre celle de Tobol qui lui a donné son nom.

TOCHO, Goth fameux, & si adroit à tirer de l'arc, qu'il ne manquoit jamais d'abattre d'un coup de fléche une pomme au bout d'un bâton, dans quelque grand éloignement qu'on la mît, à la portée de l'arc. Cette réputation le fit connoître à Harud son Roi, qui voulut en voir une experience, & lui commanda d'abattre une pomme de dessus la tête de son fils: Il obeït s'étant armé de trois fléches, & de peur que la crainte n'ébranlât son fils, il le rassura par la situation où il le mit pour ne voir pas le coup, & par l'assurance qu'il lui donna qu'il ne le blesseroit pas. Il perça la pomme de part en part, sans autre mal pour son fils, que celui de la peur. Ce Roi lui ayant demandé ensuite pourquoi il s'étoit armé de trois fleches, il lui répondit que c'étoit pour décocher les deux contre lui, afin de se venger de l'injustice de son commandement, en cas qu'il eût le malheur de blesser ou de tuer son fils. * Bonfrerius rapporte cette Histoire sur le sujet des Gabaïtes, dont il est fait mention dans le *ch. 20. des Juges.*

TODI sur le Tibre, en Latin *Tuder* ou *Tudertum*, Ville d'Italie dans le Duché de Spolete, avec Evêché. Elle est presque toute ruinée. Ce fut le lieu de la naissance du Pape S. Martin I.

TOIRAS. Cherchez Saint-Bonnet.

TOISON D'OR, Ordre de Chevalerie fondé par Philippe, dit *le Bon*, Duc de Bourgogne. Ce fut durant les solennitez de son mariage avec Isabelle de Portugal, dont les céremonies se firent à Bruges en 1429. Cet Ordre fut d'abord composé de vingt-quatre Chevaliers Nobles de nom & sans reproche; & depuis ce Prince l'augmenta jusques à trente-un, & il ordonna que lui & ses successeurs en seroient les chefs & les Grands Maîtres. Les Chevaliers portoient un manteau d'écarlate fourré d'hermines (ce qui fut depuis changé) avec le Collier ouvré de la devise du Duc qui étoit de doubles fusils entrelacez en forme de B. pour dire Bourgogne, & des pierres à feu qui jettoient des flammes. On y ajoûta ces mots, *Ante ferit, quàm flamma micet.* On mettoit au bout de ce Collier un mouton ou toison d'or, avec cette devise *Pretium non vile laborum.* Aux jours solennels ils portent une robe de toile d'argent, un manteau de velours cramoisi rouge & le chaperon de velours violet. Cet Ordre est aujourd'hui commun à tous les Princes de la Maison d'Autriche, descendus de Marie de Bourgogne fille de Charles *le Hardi* Duc de Bourgogne. * Jean Jaques Chifflet, *insign. Equit. Ord. Vell. Aurei.* Jaques Marchant, *lib. 3. Hist. Fland.* Le Mire, *Orig. Ordin. Equest. lib. 1. cap. 1.* Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.* L. Gollut, Mezerai, &c.

TOKAY, Ville très-forte de la haute Hongrie, avec Citadelle, sur le fleuve Bodroch qui s'y jette dans la Teissa ou Teyssa. Cette Ville avoit été emportée par les Turcs; mais elle a été reprise par l'armée de l'Empereur, qui l'a eue jusqu'au soulevement du Comte Emeric de Tekéli, qui s'en saisit en 1683. & qui la perdit en 1685. *Vie du C. de Tekéli.*

TOLBIAC. Cherchez Zulch.

TOLEDE sur le Tage ou Taje, *Toletum in Carpetanis*, Ville capitale de Castille la Neuve, avec Archevêché & Primatie des Espagnes. Sa situation est assez bizarre. C'est un rocher séparé de hautes montagnes par la riviere de Tage. La cime est une maniere de plate-forme où sont la Place, l'Eglise, & le Château, & le reste est tout couvert de maisons. Cette Ville est très-grande, son Eglise Métropole, le Palais de l'Archevêque & celui que Charles V. y fit bâtir, meritent d'être vûs. Tolede a été la Ville Royale & puis le séjour des Rois Wisigoths & de quelques Maures. Alfonse VI. dit *le Vaillant* la conquit sur ces derniers en 1085. * Francisco de Pisa, *Description de la Impereal Ciudad de Toledo.* Garcias, *de Eccles. Toled.*

*Conciles de Tolede.*

Le I. Concile de Tolede fut célebré le septiéme jour du mois de Septembre de l'an 400. Il ne s'y trouva que dix-neuf Evêques; mais leur savoir, leur zéle & leur pieté suppléerent à leur petit nombre. On y publia une Regle ou Profession de Foi contre les héresies & principalement contre celle des Priscillianistes, qui avoit fait de grands desordres en Espagne. Ensuite on y fit vingt-un Canons pour regler la discipline. Le premier exclut les Diacres de la promotion au Sacerdoce, si, après leur Ordination, ils sont convaincus d'avoir vécu avec leurs femmes comme auparavant. Le second est au sujet des Pénitens qui voudroient recevoir les Ordres. Gabriel de l'Aubespine, Evêque d'Orleans, a publié de belles Notes sur ce Canon. Je n'ai pas dessein de remarquer les autres, mais seulement que le Cardinal Baronius avoit premierement placé ce Concile sous le second Consulat de Stilicon en 405. & que depuis il le remit en sa veritable place, qui est le premier Consulat du même. Morales, Mariana, & quelques autres le confondent avec un autre tenu en 405. Et c'est celui auquel le Pape Innocent I. adresse une Epître, qui est la 23. en nombre de celles que nous avons de ce Pontife. Mais le premier fut célebré sous Anastase, dans la troisiéme année de son Pontificat. Quelques-uns estiment que le Concile tenu par ordre du Pape S. Leon contre les Priscillianistes, fut assemblé à Tolede en 447. Ce sentiment n'est pas sans difficultez; mais ce n'est pas ici le lieu de les examiner. Le II. Concile de Tolede fut célebré en 531. sous le regne d'Amauri, ou de Theudis, selon saint Isidore de Seville. Montanus, Archevêque de cette Ville, y présida, en tête de six ou sept autres Prélats illustres, entre lesquels étoit Jule d'Urgel. On y fit cinq Canons pour la reformation de la Discipline Ecclesiastique, qui s'étoit fort relâchée sous la domination des Princes Ariens. Le III. Concile de Tolede fut tenu après la conversion des Goths. Saint Leandre de Seville & les autres Prélats, qui avoient servi à détruire l'Arianisme, crûrent qu'il étoit necessaire d'affermir la foi des Peuples & de regler la Discipline Ecclesiastique. Ils s'assemblerent au mois de Mai de l'an 589. de toutes les Provinces au nombre de soixante-trois, & de cinq Procureurs pour les absens. Le Roi Recarede y donna des marques de sa pieté, ayant fait ordonner un jeûne de trois jours, avant l'ouverture du Concile, où l'on fit vingt-trois Canons très-importans. Le second ordonne de reciter le Symbole avant la Communion. Le cinquiéme défend aux Prêtres & aux Diacres de vivre avec les femmes; Le onziéme, qui est le plus considerable, regle la Pénitence des pécheurs. L'Assemblée se conclut par un excellent discours, que fit Saint Leandre sur la conversion des Goths. On y donna mille benedictions au Roi Recarede. En 597. qui étoit la douziéme de son regne, les Prélats se trouverent à Tolede au nombre de treize, selon Garcias: & de seize, selon le Cardinal Baronius. Ils y firent deux Canons qui regardoient la chasteté des Prêtres, qu'ils déposent de leur ministere & les condamnent à une rude prison quand ils sont tombez dans la fornication. En 610. on celebra un Concile pour la Principauté de l'Eglise de Tolede. Celui qu'on nomme le V. fut tenu par soixante-douze Evêques en 633. pour le rétablissement de la Discipline & pour la Doctrine. Saint Isidore y présida, & on y fit soixante & quinze Canons. Eugene de Tolede présida au V. de vingt Prélats en 636. On y fit neuf Canons. Deux ans après, cinquante-deux Evêques célebrerent le VI. pour affermir la Foi Orthodoxe. Entre autres choses, on y ordonna qu'on ne souffriroit en Espagne que des Catholiques. Silva de Narbonne y présida. Le VII. fut tenu par trente Evêques en 646. & on y dressa six Canons. Le VIII. en 653. est de cinquante-deux Prélats. Seize autres celebrerent le IX. en 655. Le X. en 656. fut tenu par vingt Evêques. On fit la division des Diocéses dans le XI. tenu par dix-neuf Prélats en 675. Toutes ces Assemblées regardent la Discipline. Le XII. de trente-cinq Evêques en 681. confirma le Royaume au Roi Ervige & réprima l'insolence des Juifs. Julien de Tolede présida à ce Concile. Au XIII. de quarante-huit Prélats en 683. où l'on dressa treize Canons. Au XIV. de dix-sept Evêques en 684. & au XV. de soixante-un Evêques. Le XVI. Concile fut célebré en 693. Le XVII. en 694. & le XVIII. en 701. Ces trois ou quatre derniers regardoient les affaires du Royaume ou la personne des Souverains. On y ajoûta aussi quelques Canons pour la Discipline Ecclésiastique. En 1324. Jean, Archevêque de cette Ville, célebra un Concile où l'on dressa huit Canons; & il en tint un autre en 1327. pour le jugement des affaires Ecclésiastiques. En 1339. Gilles de Tolede assembla un Synode pour travailler à la reforme des mœurs. On y fit cinq Ordonnances. Le même en célebra un autre l'an 1347. pour le même sujet & contre la simonie. Blaise, Evêque de la même Ville, assembla les Prélats en 1355. On y dressa deux Canons. Il y a encore un autre Concile qu'on met entre les Provinciaux de Tolede, bien qu'il ait été tenu dans le Bourg d'Aranda. Alfonse Carillé, Archevêque de la même Ville, y présida le cinquiéme Decembre de l'an 1473. Nous en avons vingt-neuf Canons dans l'Edition de Valere Serenus.

TOLEDO (Dom Pedro de) ou Pierre de Tolede, étoit natif de cette Ville, dans la Castille nouvelle en Espagne. Sa vertu parut dans le Gouvernement de Milan, dont Philippe IV. le gratifia dès le commencement de son regne. Le premier jour qu'il y arriva, un Seigneur du païs, pour avoir l'honneur de ses bonnes graces, lui envoya un beau present de toute sorte de gibier. Il le reçût, mais ce ne fut que pour le lui renvoyer fort bien aprêté, & tout prêt à être servi sur la table: bannissant, par cette conduite généreuse, la foule des présens, qu'on ne fait jamais que pour corrompre ceux qu'on craint, ou dont on a besoin. * Quevedo.

TOLEN, ou Ter-Tolen, Isle & Ville des Païs-Bas en Zelande. Elle est peu éloignée de l'agréable lieu de S. Martin de Dijck. Il y a deux Villes médiocres & quelques bons Villages.

TOLENTIN, Ville d'Italie dans la Marche d'Ancone, Province de l'Etat Ecclésiastique, avec Evêché Suffragant de Fermo. Elle est renommée, par le trésor qu'elle possede, je veux dire le corps de

de saint Nicolas de Tolentin. L'Evêché a été uni à celui de Macerata.

TOLET (François) Cardinal, un des plus savans Théologiens de son tems, nâquit à Cordouë en Espagne l'an 1532. Il étudia dans l'Université de Salamanque, où il fut fait Professeur public de Philosophie à l'âge de 15. ans. Dominique Soto, qui avoit été le sien, l'appelloit ordinairement *le Monstre d'esprit*. Depuis il se fit Religieux dans la Compagnie de Jesus; & on l'envoya à Rome, où il enseigna la Philosophie & la Théologie, & s'y étant aquis une merveilleuse réputation, le Pape Pie V. le nomma pour être son Prédicateur ordinaire; & il eut le même emploi sous Gregoire XIII. Sixte V. Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII. qui lui en donnerent encore d'autres importans, tant dans la Ville de Rome qu'ailleurs. Il avoit encore celui de Théologien ordinaire. Ces emplois ne l'attacherent pas si fort qu'il n'eût toûjours quelque tems pour écrire ses doctes Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture, sur saint Jean, sur XII. Chapitres de saint Luc, &c. La Somme de cas de conscience ou l'instruction des Prêtres en VIII. Livres; Des Commentaires sur Aristote, & grand nombre d'autres Traitez. Et sur cela je ne dois pas oublier que le Pape Gregoire XIII. dans un Bref qu'il lui adresse environ l'an 1584. le fait lui-même le juge & le censeur de ses propres Ouvrages: ce qui témoigne assez l'estime, que les Pontifes Romains faisoient du savoir & du mérite de Tolet. Le Pape Clement VIII. l'éleva l'an 1593. au Cardinalat. Il aimoit la justice & l'équité. De tous les exemples qu'on pourroit rapporter, il suffit de citer le plus illustre, qui est ce qu'il fit pour la réunion du Roi Henri *le Grand* avec le S. Siége. Quoique le Roi d'Espagne, son Prince, n'oubliât rien pour l'opposer aux desseins du Roi Henri IV. & aux vœux des Catholiques de France, il ne fut point ébranlé; & il fut même celui qui travailla le plus pour cette reconciliation: ce que nous apprenons des Lettres des Cardinaux d'Offat & du Perron, qui étoient pour lors à Rome pour la poursuite de cette affaire. Aussi le Roi Henri *le Grand* chercha toûjours les occasions de témoigner la reconnoissance, qu'il conservoit des soins que le Cardinal Tolet avoit eu pour soûtenir son droit, & lors qu'il eut reçû la nouvelle de la mort de ce Cardinal, arrivée le quatorziéme Septembre de l'an 1596. environ la soixante-quatriéme année de son âge, il lui fit faire un Service solemnel à Paris & à Rouen. * Sponde, *in Annal. Eccl.* Petramellarius, Sandere, Hilarion de Coste, Alegambe, Nicolas Antonio, &c.

TOLHUYS, lieu du Betuwe sur le Rhin, est devenu célebre depuis que les François y passerent ce Fleuve à la nage en 1672. en presence de Louïs *le Grand*, pour aller attaquer dans leurs retranchemens les Hollandois qui y furent mis en déroute. Cet endroit est sur les frontieres du Duché de Gueldres. * Baudrand.

TOLOMNIUS. Cherchez Lars Tolomnius.

TOMAR, Ville de Portugal dans l'Estremadure, sur la riviere de Couros.

TOMBE de Messire François Petit, & de Dame Magdeleine de Louvencourt, dans la Chapelle de l'Eglise des Dames Religieuses de Popircour à Paris.

A LA MEMOIRE

De Messire François Petit, Seigneur de Passy, Ville-neuve, Ravannes, Etigny, Conseiller, Secretaire du Roi, qui mourut le 17. Janvier 1664. âgé de 83. ans. Il eut dix-sept enfans, desquels dix qui l'ont survécu, savoir,

Antoine, Doyen du Parlement de Metz,
Michel, Trésorier de France à Paris,
Gabriel, Chanoine de N. D. Conf. de la G. Chambre,
François, Conseiller de la Cour des Aides,
Nicolas, Conseiller au Grand Conseil,
Magdeleine, épouse de M. de Bonneuil, Introd. des Ambass.
Marie, épouse de M. Meliand, Conf. de la Grand' Chambre,
Elizabeth, épouse de M. Gilbert, Conf. de la Grand' Chambre,
Marguerite, Religieuse Professe de ce Couvent,
Catherine, Religieuse Professe de ce même Couvent, firent Choix de cette Chapelle, & y fonderent une Messe à perpetuité.
Dame Magdeleine de Louvencourt, leur mere, mourut le 15. Octobre 1675. âgée de 65. ans, & commit le soin d'orner cette même Chapelle à ceux de ses enfans qui resterent après elle.

Autant unis de coeur qu'ils sont dans ce tombeau.

TOMBUT, Royaume du païs des Negres, dans l'Afrique. Le Roi montre sa puissance, en sa garde ordinaire, qui est de trois mille Cavaliers, & d'un nombre infini de pietons, qui se servent de fléches empoisonnées. Il nourrit quantité d'hommes doctes, mais il est grand ennemi des Juifs. Sa Ville capitale est pareillement nommée Tombut, dont les maisons sont de craye & de chaume, excepté le Palais du Roi. Les habitans de ce païs sont d'une humeur fort douce, & passent la plus grande partie du tems à sauter & à danser. * *Magin, en sa Géographie.*

TOMIERES. Cherchez St. Pons de Tomieres.

TOMITANUS (Bernardin ou Bernardinus) Médecin & Philosophe étoit de Padouë. Il avoit beaucoup de savoir, & dès son jeune âge, il en donna des marques par diverses pieces de sa façon, qui servirent beaucoup à établir sa réputation. Depuis il enseigna assez long-tems la Logique dans l'Université de Padouë, & c'est dans son Ecole qu'il a formé l'esprit de divers grands Hommes & entr'autres du Cardinal Commendon & de Jaques Zabarella Philosophe célebre. Mais s'ennuyant de répeter si souvent la même chose, il demanda une autre chaire de Professeur. Ses soins étoient si utiles au public, dans l'emploi qu'il avoit, qu'on ne crût pas devoir lui accorder ce qu'il demandoit. Ce refus le chagrina si fort, qu'il quitta absolument l'Université, & on ne pût jamais lui persuader de recommencer ses exercices ordinaires. Tomitanus mourut de la peste l'an 1576. laissant d'Elizabeth Zempeschi son



épouse, un fils unique nommé Tonat, mort sans posterité. Tomitanus a laissé divers Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec un autre Bernardinus Tomitanus qui a vécu dans le XV. Siécle. Ce dernier, surnommé *le Petit*, étoit de Feltri dans l'Etat de Venise & Religieux de l'Ordre de S. François. Il composa quelques Traitez Spirituels, & il mourut à Pavie le 28. Septembre de l'an 1494. * Jean Imperialis, *in Musæo Hist.* Jaques Philippe Tomasini, 1. *part. Elog. Doct. vir.* Wadinge, &c.

TOMONBEIES, Emir Chebir des Mammelucs, qui étoit le plus grand Prince après le Soudan d'Egypte, étoit un grand Capitaine mais peu fidéle: car étant envoyé par Campson son maître contre Zamballat Gouverneur de Damas, qui ne le vouloit point reconnoître pour Soudan, il quitta son parti pour se joindre à Zamballat, & vint avec lui au Caire où ils prirent Campson qu'ils mirent en prison dans la Ville d'Alexandrie. * Pierre Martyr, *Bibl. Hist.*

TOMYRIS. Cherchez Thomyris.

TONANTIUS FERREOLUS, Préfet du Prétoire des Gaules, nâquit vers l'an 450. au Château de Trevidon, qu'on voit encore aujourd'hui à quatre lieuës de Milan, sur la Riviere de Trevezels. Ferreol, son pere, qui avoit eu la même dignité sous l'Empire d'Honorius, étoit déja si recommandable par sa naissance, qu'on disoit que le nombre des Senateurs & des Triomphes de sa maison, pouvoit être compté par celui de ses ayeuls. Sa mere, qui se nommoit Papianille, que Sidonius appelle la gloire de son Sexe, étoit fille d'Afranius Syagrius un des plus grands Hommes de son Siécle. Il épousa la fille de l'Empereur Avitus, sœur du Comte Edicius & de Papianille femme de Sidonius Apollinaris, dont les écrits nous ont apris tout ce qu'il y a d'éclatant & d'illustre dans cette famille. Tonantius Ferreolus exerçoit sa Préfecture l'année qu'Attila s'avança jusqu'à la Riviere de Loire, & vint assiéger la Ville d'Orleans: c'est lui qui persuada les Gaulois de joindre leurs forces à celles d'Aëtius, Maître de la Cavalerie Romaine, pour s'opposer tous ensemble à cet ennemi de l'Empire, ce qui le rendit si recommandable dans les Gaules, qu'elles le regarderent depuis ce tems-là comme leur Liberateur. Les Romains en firent grand cas, & se servirent de lui dans les affaires les plus difficiles; qui lui réüssirent par sa bonne conduite. On remarque que Thorismond, Roi des Goths, ayant assiégé la Ville d'Arles, qui étoit pour lors aux Romains, changea de dessein par la force de son éloquence, qu'il mêla adroitement parmi la bonne chere qu'il lui fit. L'an 467. les Gaulois ayant résolu de se plaindre de l'administration d'Arvandus, qui avoit été Préfet du Prétoire & avoit favorisé les ennemis de l'Empire, Tonantius fut député pour cet effet à Rome avec Thaumastus & Petronius, tous trois savans & éloquens, lesquels eurent en main les Lettres qu'on avoit surprises. Ces Députez, qui se porterent pour accusateurs, se présenterent devant le Senat vêtus de deuil & firent si bien leur devoir, qu'Arvandus fut condamné à perdre la tête, par la main d'un bourreau; mais Sidonius fit changer cette peine en un exil. On ne doit point omettre, pour la gloire de cet illustre Gaulois, qu'il s'est trouvé des Auteurs dans le XVI. Siécle qui l'ont regardé comme la tige des Ancêtres de Charlemagne. * Sidonius, du Bouchet.

TONGRES sur le Jecker, est une Ville dans l'Evêché de Liege. On ne doute point qu'elle ne soit très-ancienne. Elle fut ruinée par Attila, & ensuite par les Normans. Saint Materne, qu'on prétend avoir été envoyé par saint Pierre, y prêcha l'Evangile, en fut le premier Evêque; & y eut huit successeurs jusqu'à saint Cervais qui transfera le Siége à Mastricht, d'où il fut encore transporté à Liége, comme je le dis ailleurs. Ceux du païs la nomment *Tongeren*, & les Latins *Tungri* ou *Aduatuca Tungrorum.* Elle n'a plus rien de bien considérable que son nom & la gloire de son ancienne splendeur. César, Tacite, Pline, &c. en font souvent mention. Voyez aussi Heuther, *c. 9. Belg.* Jean de Chapeauville, *de Script. Episc. Tung.* Guichardin, *Descr. du Païs-Bas*, Aubert le Mire, *in Fast. Belg.* Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, &c.

TONKIN, Royaume de la presqu'Isle de l'Inde, vers le Golphe de Cochinchine. C'étoit il y a 800. ans une Province de la Chine; mais depuis ç'a été un Royaume séparé, dont le Roi payoit autrefois au Roi de la Chine, un tribut de trois statuës d'or & trois d'argent tous les six ans; lequel en 1667. fut réduit à un hommage tous les ans, par le moyen d'un Ambassadeur. Ce païs est à peu-près aussi étendu que la France; & situé à 20. degrez de latitude & à 145. de longitude, de sorte qu'il est tout entier sous la Zone Torride; mais il n'en est pas moins beau, ni moins fertile; parce qu'il a la Mer à ses deux côtez & qu'il est encore arrosé de plus de 50. Rivieres, dont les inondations donnent une merveilleuse fecondité à ses Campagnes. Sa capitale est Keccio. La Cochinchine étoit, il y a environ un Siécle, une Province de Tonkin, mais c'est maintenant un Royaume dont le Roi est tributaire de celui de Tonkin.

*Gouvernement de Tonkin.*

Quoi que le Gouvernement y soit Monarchique, on peut néanmoins y compter deux Rois, dont l'un s'appelle *Bua*, & l'autre *Choua*; le premier a seul le titre de Roi, & demeure enfermé dans un Palais, d'où il ne sort qu'une fois l'année vers le Printemps, pour recevoir les hommages de ses Sujets. Le second, qui est comme le Ministre souverain du *Bua*, dispose absolument de toutes choses, & fait toutes les fonctions d'un Roi.

*Mœurs des Peuples de Tonkin.*

Les Peuples y ont le naturel très-bon, & la justice s'y rend avec autant d'ordre & d'équité, qu'en aucun païs de l'Univers, parce que les Magistratures n'y sont ni venales, ni lucratives, & le Roi donne des pensions à tous ceux qui les possedent, afin que les parties plaident sans frais.

*Religion du Tonkin.*

Le P. Alexandre de Rhodes de la Compagnie de Jesus, passe pour le dernier Apôtre de ce païs-là depuis l'an 1653. qu'il y fût, bien qu'on

qu'on y ait autrefois prêché la Foi, ainsi que ce même Pere le prouve par la coûtume, qu'il trouva en usage de faire le signe de la Croix sur le front des enfans: mais on n'y savoit plus ce que cette céremonie signifioit, & le Peuple suivoit les trois sortes de Religion, qui sont chez les Chinois. En peu de tems ce zélé Missionnaire y établit une Eglise, qui s'est maintenuë, au milieu des plus rigoureuses persécutions. La Religion Chrétienne y étoit encore défenduë, lorsque l'Evêque de Berythe y envoya Monsieur Deydier en 1666. qui y a fait des progrès extraordinaires, mais faute de bons ouvriers, il ne put faire tout ce qu'il y auroit fait. L'Evêque de Berythe y alla lui-même de Siam, pour les encourager, & s'en retourna en 1670. Voyez la rélation des Evêques François imprimée l'an 1674.

TONQUIN, Royaume de l'Inde au delà du Gange, vers la Chine, touche du côté de l'Orient à la Province de Canton, & du côté de l'Occident le Royaume de Brama; & est borné au Septentrion, par les Provinces de Quansi & de Junnan; & au Midi par la Cochinchine. On croiroit que le climat de ce païs devroit être fort chaud: il est néanmoins assez temperé, tant à cause de la quantité des rivieres qui arrosent les terres & envoyent toûjours quelque fraîcheur, que par les pluyes qui tombent dans leurs saisons: & il semble que toute l'année ne soit qu'un Printems continuel. On n'y voit jamais ni nége ni glace; & les arbres y sont toûjours couverts de feuillages. La peste, la goutte, & la pierre & autres maladies, si communes en Europe, sont entierement inconnuës aux Tonquinois. Il n'y a que deux vents qui partagent toute l'année, l'un qui vient du Nord, & l'autre du Sud: & chacun regne six mois. Le premier commence au mois d'Août, & rafraîchit tellement la terre, qu'il n'y a rien alors de si délicieux que le séjour de Tonquin: L'autre commence en Février; & les deux mois de Juin & Juillet, sont les mois des pluyes. Ce qu'il y a de fâcheux en ce païs, est que d'ordinaire, de sept ans en sept ans, il se leve des vents furieux appellez Ouragans, qui abbattent les maisons, arrachent les arbres & font d'étranges dégâts, mais ils ne durent gueres que vingt-quatre heures. Dans l'étenduë du Tonquin, qui égale presque celle de la France, on compte plusieurs Provinces, dont les limites ne sont pas fort connuës, les Tonquinois n'étant pas grands Geographes, & n'ayant pas été fort curieux de faire la description de leur païs. Les plus habiles d'entr'eux assurent qu'il y a près de vingt-mille Villes ou Bourgs, & ajoûtent qu'il y en auroit bien davantage, s'ils ne se plaisoient pas tant à demeurer sur l'eau, où leurs bâteaux leur servent de maisons. Les Villes les plus considérables sont Checo, ou Keccio, qui est la Capitale du Royaume, Bodego, Cuadag, Kecou, Ketoi, Cimpa, & Cuasay.

*Qualitez du Païs.*

Ce Païs est arrosé de plusieurs rivieres, dont quelques-unes portent de grandes galeres & de grosses barques, ce qui est fort avantageux pour le négoce. Il n'y croît ni blé, ni vin, mais il y vient une grande quantité de riz, dont on fait aussi de la boisson, & même de bonne eau de vie. Les principaux arbres que l'on y voit, sont les Palmiers, les Gojaviers, les Papagers, & les Araguers. Le Palmier porte des noix grosses comme la tête d'un homme: l'écorce en est fort dure: & quand on ouvre ce fruit on y trouve une chair blanche, dont le goût approche de celui des amandes, & environ deux grands verres d'une liqueur très-rafraîchissante, & très-agréable à boire. Le Gojavier ressemble beaucoup au laurier, & porte des pommes remplies de pepins plus petits que les grains de grenades: ces pommes ont au haut comme un petit bouquet. Le Papager porte un fruit qui a beaucoup de rapport avec un petit melon, & dont le goût est délicieux. L'Araguer ne porte des branches qu'au sommet, & son fruit ressemble à la noix muscade. Il y a aussi beaucoup de ces arbres, qu'on appelle Arbres des Banjans, dont j'ai parlé, dans l'article des Banjans. Dans quatre Isles, qui sont vers la côte de la Cochinchine, on trouve des nids d'oiseaux, dont on fait d'excellens ragoûts. Ces oiseaux sont environ de la grosseur d'une hirondelle, & font leurs nids d'une espece de gomme, qui forme comme plusieurs pelures les unes sur les autres, à peu près de la maniere des oignons. Cette gomme étant délayée dans de l'eau tiede sert pour assaisonner la viande & le poisson; & les sauces où elle entre ont un goût si merveilleux, qu'il semble qu'on y a mêlé tous les aromates & fines épiceries de l'Orient. Un Traducteur des Relations Modernes ne pouvant s'imaginer que l'on mangeât des nids d'oiseaux, a traduit le mot Italien *Nido*, en celui de nichée, pour marquer les oiseaux: mais il s'est trompé, car effectivement le nid même est employé pour l'assaisonnement des mets. A l'Orient de ces quatre Isles; il y en a cinq autres plus petites, où l'on trouve une prodigieuse quantité de tortuës, & si excellentes à manger, que les Tonquinois, & les Cochinchinois se font souvent la guerre pour ce sujet. Il y a du sucre en abondance, & on y en mange presque à tous les repas. On ne voit dans tout le Royaume, ni moutons, ni ânes, ni lions: mais les Forêts sont pleines de tigres, de cerfs, & de singes; & les campagnes, de bœufs, de vaches, & de pourceaux. Pour des poules, des canards, & des tourterelles, il y en a sans nombre, & c'est ce qui fait la meilleure partie de leurs festins. Leurs chevaux sont d'assez belle taille: & il y en a toûjours quatre à cinq cens dans les Ecuries du Roi. Les elephans y sont d'une prodigieuse grandeur; & en aucun lieu de l'Asie, il n'y en a point de si hauts, ni de si adroits.

*De la Religion des Tonquinois.*

Les Tonquinois, à l'égard de la Religion, sont divisez en trois Sectes. La premiere prend son origine d'un ancien Philosophe nommé Confucius, dont la mémoire est célebre dans toute la Chine, & dans plusieurs Royaumes voisins. Ceux de cette Secte croient que quand l'homme meurt l'ame se dissipe dans l'air. Ils font des Sacrifices au Soleil, à la Lune, & aux autres Planetes; & ont encore quatre principaux Dieux & une Déesse. Les noms des Dieux sont, Brama, Raumu, Betolo, & Ramonu: & le nom de la Déesse, Satibana. Mais le Roi, les Mandarins, ou Seigneurs de la Cour, & les Savans, n'adorent que le Ciel. La seconde Secte vient d'un certain Solitaire nommé Chacabout, & est suivie de la plus grande partie du menu Peuple. Il leur a enseigné dix Préceptes, dont j'ai parlé dans l'Article de Chacabout: & leur a fait croire la transmigration des ames. La troisiéme Secte est celle de Lanthu fameux Magicien, qui leur a enseigné une partie de la doctrine de Chacabout, & y a joint d'autres Préceptes qui regardent la Charité, & le soin des pauvres. Les Tonquinois ont accoûtumé d'adorer trois choses dans leurs maisons. La premiere est le Foyer ou Dieu Penate: la seconde est une Idole qu'ils appellent Tienlu, laquelle est comme la Patrone des Arts & des Métiers. La troisiéme se nomme Buabin; & ils l'invoquent pour rendre les maisons heureuses. Il y en a qui adorent les cinq parties de la Terre, car ils en font une cinquiéme au milieu des quatre. En leur rendant leurs hommages, ils ont pour chacune de ces Parties une couleur particuliere. Quand ils adorent la Partie du Septentrion, ils sont vêtus de noir; & la table avec les plats où ils mettent les viandes des Sacrifices sont pareillement noirs. Lorsqu'ils adorent la Partie du Midi, ils sont vêtus de rouge: pour l'Orient, de verd: pour l'Occident, de blanc: & pour le milieu du Monde, ils portent le jaune. Tous les ans, le premier jour de l'année, ils font une grande solennité pour honorer ceux qui durant leur vie ont fait quelques belles actions, & tous ceux qui ont eu du cœur, même en combattant contre leur Patrie. Plus de quarante mille soldats se rangent dans une grande campagne, où tous les Princes & Mandarins ont ordre de se trouver, & le Roi s'y rend aussi. Après les Sacrifices, on brûle de l'encens devant quantité d'Autels où sont écrits les noms des Capitaines & Hommes Illustres dont on célebre la mémoire: Puis le Roi, les Princes & les Seigneurs de la Cour, font des révérences devant ces Autels, excepté ceux où sont les noms des Capitaines qui se sont soûlevez contre leur Prince légitime, contre lesquels le Roi tire cinq coups de fléche. Cette action est suivie de la décharge du canon, & de trois salves de Mousqueterie, pour mettre en fuite toutes ces Ames. La Cérémonie étant finie, les Bonzes font un festin des viandes qui ont été offertes en Sacrifice. Le premier jour, & le quinziéme de la Lune sont encore des jours de Fêtes parmi eux. Les Bonzes vivent en Communauté sous un Superieur, dans les grandes Pagodes ou Temples: ils suivent la croyance de Chacabout, & vivent d'aumônes. Ils portent tous au cou une maniere de chapelet de cent grains, qu'ils disent six fois les jours de Fêtes. Le mariage leur est permis, pourvû qu'ils sortent de leur Monastere. Quand ils assistent aux funerailles des Grands, ils sonnent de leurs cornets ou trompettes, pendant que les grosses cloches de leurs Pagodes font un carillon lugubre. Les Tonquinois ont une vénération particuliere pour deux Magiciens, qu'ils nomment Tay-bou, & Tay-phou-thouy; & pour une Magicienne, qu'ils appellent Bacoti. J'en ai parlé dans leurs Articles. Une de leurs superstitions, est de vouloir soulager la Lune, quand elle souffre éclipse. Ils croyent que c'est un dragon qui lui fait la guerre, & qui s'efforce de la dévorer: c'est pourquoi on sonne toutes les cloches, on bat du tambour, & on tire quantité de coups de mousquet, pour faire fuir ce dragon: cependant l'eclipse se passe, & s'imaginant qu'ils ont délivré la Lune, ils font de grandes réjouissances. Ils donnent à chaque heure du jour & de la nuit, le nom d'un animal, comme du tigre, du lion, de l'ours, du cheval, du dragon, du singe, &c. Les jours ont aussi de mêmes noms. Quand un enfant vient au monde, ils croient que l'animal dont l'heure de sa naissance porte le nom, est fatal & funeste au nouveau-né: & le dernier Roi de Tonquin, qui étoit né à l'heure nommée le cheval, ne sortoit jamais de son Palais durant cette heure-là, de crainte d'être blessé par quelque cheval.

*Des Rois, & du Gouvernement de Tonquin.*

Le Tonquin étoit anciennement une des dépendances de la Chine, mais depuis six cens ans, il a été gouverné par des Rois particuliers. On compte six Familles de ces Rois. Le premier, qui porta le nom de Roi, fut un insigne Brigand, nommé *Din*, lequel ayant amassé quantité de Vagabonds & de Mécontens se rendit si rédoutable par sa valeur, qu'après plusieurs victoires il lui fut aisé de se mettre sur le thrône. Ses deux fils, qui lui succéderent l'un après l'autre, étant morts sans enfans, le Royaume fut divisé par des guerres civiles; & le Parti le plus foible ayant appellé les Chinois à son secours, se rendit bien-tôt le plus puissant. On éleva alors sur le thrône un Mandarin, d'une Maison nommée *Lelequel*, qui fit bâtir le magnifique Palais de Tonquin. Ce Roi n'eut qu'une fille qui se maria à un des plus grands Mandarins, de la maison de *Tran*. Mais son regne fut troublé par la revolte de ses Sujets, dont le Chef lui donna bataille; & s'étant saisi de sa personne le fit mourir. Après neuf ans de desordres, les Chinois se rendirent maîtres du Royaume, qu'ils tinrent durant vingt ans, & y établirent des Gouverneurs. Mais un vaillant Capitaine, de la Maison de *Lé*, chassa ces usurpateurs, & posséda la Couronne, qui s'est conservée quatre-vingts ans dans cette Maison. Après ce tems-là un Grand Seigneur, de la famille de *Mar*, usurpa l'autorité Souveraine; mais il fut bien-tôt dethrôné par un Mandarin, de la Maison de *Trin*, qui le fit mourir à la tête de son armée. Quoi que ce Prince victorieux eût pû monter sur le thrône, il ne voulut pas néanmoins prendre le titre de Roi, mais de Géneral des Troupes: & il fit publier par toutes les Provinces du Royaume, que s'il restoit encore quelque Prince de la Maison de *Lé*, il pouvoit se présenter, assûrant qu'il le mettroit en possession du Royaume. Il s'en trouva un sur les frontieres, où il servoit comme simple soldat, sans se faire connoître. Aussi-tôt on lui envoya tout l'équipage d'un Roi, & on l'amena à Checo, Ville Capitale du Royaume, où il fut déclaré Roi de Tonquin: le Géneral Trin se reserva néanmoins le commandement absolu dans les armées, avec la meilleure partie des revenus du Royaume. De sorte que depuis ce tems-là on peut dire qu'il y a eu, & qu'il y a encore deux Rois, dont le premier, qu'on appelle *Büa*, en a le nom & l'éclat: & le second, que l'on nomme *Choüa*, en a presque toute l'autorité. Le Büa, ou Roi, demeure presque toûjours enfermé dans son Palais, & n'en sort qu'à de certains jours. Alors on le porte dans un Palanquin, précedé des élephans, des chevaux de main, & de plusieurs Officiers à cheval. Après le Palanquin, marchent les joueurs d'instrumens, les Trompettes, &

les soldats de sa garde : & toute cette pompe est fort magnifique. Le Roi a d'ordinaire deux mille soldats pour sa garde, & environ vingt mille qui sont entretenus sur les frontieres, avec cinquante élephans pour la guerre. Sur toutes les rivieres du Royaume, par où l'ennemi pourroit faire quelque invasion, il y tient cent grosses galeres, avec une grande quantité de petites galiotes, dont les rameurs rament debout, ayant le visage tourné vers la proue, tout au contraire des nôtres qui lui tournent le dos. Le Roi donne presque tous les jours Audience publique ; mais tous ses Edits & Arrêts doivent être signez du Choua, pour avoir leur effet. Les aînez ne succedent pas toûjours à la Couronne : car le Choua ou Connêtable avec les Conseillers d'Etat ont trouvé à propos que le Roi pourroit choisir celui qu'il lui plairoit de ses fils, pour être son Successeur. Aussi-tôt qu'il l'a nommé, le Choua, les principaux Officiers de l'armée, les Conseillers d'Etat, & les Eunuques, viennent le saluer, & faire serment de le mettre sur le thrône après la mort de son pere. Les autres freres demeurent enfermez dans le Palais, d'où ils ne sortent que quatre fois l'an ; & à chaque fois ils ont six jours pour se promener, & aller à la chasse ; les Officiers du Choua les accompagnent par tout. Le Royaume de Tonquin est divisé en huit grandes Provinces, chacune desquelles a ses Gouverneurs & ses Magistrats : & de leurs Sentences on peut appeller à la Cour, où il y a cent Conseillers d'Etat pour juger de toutes les appellations du Royaume ; outre les trente-deux Conseillers du Conseil Royal, qui accompagnent le Roi dans ses Audiences publiques. Le Roi ne fait point battre monnoye, ni d'or ni d'argent : & les Tonquinois, dans le commerce, se servent de certains pains d'or dont les uns valent cent écus de nôtre monnoye, les autres deux cens. Ils se servent aussi de barres d'argent, & pour les moindres payemens, ils coupent de petits morceaux de ces barres, selon la somme qu'il faut compter, ayant chacun leur balance à la main, qui ressemble à nos Romaines : ou bien ils payent en monnoyes étrangeres, qui sont le plus souvent des Reales d'Espagne. Cet or & cet argent leur viennent de la Chine & du Japon, pour les soyes, le musc, & le bois d'aloès, qui sortent de leur païs.

### *Des Reines de Tonquin.*

Les Rois de Tonquin ne permettent point aux Eunuques, quoi qu'entierement coupez, de servir les Reines & les Princesses dans leurs Palais. Il n'y a que les filles & les femmes qui ayent cette permission. Lorsque la Reine sort du Palais, elle est portée dans un Palanquin entouré de jalousies, en sorte qu'on ne la voit pas. Son Palanquin est précedé de six Elephans, qui marchent deux de front, puis de plusieurs Officiers armez. Il est suivi des Dames d'honneur, à pié ; après lesquelles on voit un Chariot traîné par huit filles de qualité, pour mener la Reine, quand elle sort de son Palanquin : Alors tous les Officiers & les Eunuques se retirent en un lieu d'où ils ne la puissent voir ; car c'est un crime que de la regarder.

### *Des Mœurs & Coûtumes des Peuples de Tonquin.*

Les Peuples de Tonquin sont naturellement doux, & se soumettent fort à la Raison. Ils estiment plus les Ouvrages des païs étrangers, que les leurs propres : mais ils n'ont pas la curiosité de voir d'autres terres, que celles où ils ont pris naissance ; où ils veulent, disent-ils, toûjours demeurer, pour honorer la mémoire de leurs Ancêtres. Ils ont le teint un peu olivâtre, mais ils sont mieux faits que les Chinois, & ils n'ont pas le nez ni le visage si plat. Ils portent leurs cheveux aussi longs qu'ils peuvent croître. Le menu Peuple les tresse, & les attache en forme de bourlet au haut de la tête : mais les Nobles, les gens de Justice, & les Soldats les tiennent autour du cou, afin qu'ils ne viennent point battre sur le visage. Ils ne croyent pas avoir de belles dents, jusqu'à ce qu'ils les ayent rendu noires comme du jayet : & ils laissent croître leurs ongles, les plus longs parmi eux étant les plus beaux. Leur habit est grave & modeste : c'est une robe qui leur va jusqu'aux talons, & qui se lie avec une ceinture de soye, ou mêlée d'or & d'argent. Mais les Soldats ont une robe qui ne descend que jusqu'aux genoux, & n'ont ni bas ni souliers. Le menu Peuple est esclave une partie de l'année, car à la reserve des Bourgeois de Checo, Ville capitale du Royaume, tous les gens de métier, Menuisiers, Serruriers, Maçons & autres, sont obligez de travailler durant trois mois, (qu'ils appellent Lunes) pour la Maison du Roi ; & pendant deux autres mois pour les Mandarins ou Grands-Seigneurs. Le reste de l'année est à eux ; & ils travaillent pour ceux qui les payent. Ils appellent en leur langage ce service *Viecquan*, c'est-à-dire, condition d'esclave. Les Tonquinois se plaisent à demeurer sur les rivieres qui sont en leur païs exemptes des Crocodiles & d'autres animaux dangereux dont on voit une grande quantité dans le Gange. Les Mariages ne s'y font point sans le consentement du Gouverneur ou Juge du lieu. Dès le lendemain des nôces, le mari appelle sa femme, sa sœur : & la femme appelle son mari, son frere. La Loi du Royaume permet à l'homme de répudier sa femme ; mais la femme n'a pas le même privilege ; & il lui est rarement accordé de pouvoir demander la séparation. Les Loix sont très-rigoureuses contre l'adultere, qui y est puni de mort. Les Tonquinois se rendent souvent visite les uns aux autres ; & chacun marche alors avec une suite selon sa condition. Les Princes & les Mandarins montent sur leurs Elephans, ou se font porter dans une maniere de brancard, porté par six hommes. Leur suite est ordinairement de cinquante à soixante hommes ; & il ne leur est pas permis d'exceder ce nombre-là. Pour ce qui est des simples Gentils-hommes & des Officiers de la Cour qui vont à cheval, chacun ne peut avoir au plus que sept valets après soi. Les Tonquinois tiennent à grand deshonneur d'avoir la tête nue, ce qui ne se voit parmi eux qu'aux criminels, que l'on fait raser dès qu'ils sont saisis. Leur maniere de s'asseoir est d'avoir les deux jambes croisées, comme nos Tailleurs, quand ils travaillent. Chez les Grands Seigneurs, dans la sale où l'on reçoit les visites, il y a comme une Alcove avec une estrade élevée de terre environ d'un pié, & couverte d'une natte très-fine, faite de petits joncs déliez comme du fil fin, ce qu'ils préferent aux tapis de Perse ou des Indes ; parce que ces nattes, qui sont d'ailleurs plus cheres, sont plus fraîches & plus commodes dans les chaleurs : car elles sont douces comme du velours ; & les punaises, dont on est fort tourmenté dans les Indes, ne s'y fourrent point. Les Princes & les Mandarins sont assis sur cette estrade couverte de natte ; & la Noblesse qui les accompagne est assise autour de la chambre sur un coussin ; avec un autre derriere le dos. Les Tonquinois n'ont à table ni coûteau, ni cuillier : tout ce qui est servi étant coupé par petits morceaux de la grosseur d'une noisette, qu'ils prennent avec deux petits bâtons dorez, qui leur servent de fourchettes. Le menu Peuple se contente de riz cuit dans de l'eau, avec du poisson seché à l'air, ou des œufs salez ; & ne mange guere de viande, que dans les festins. Entre tous les divertissemens des Tonquinois, il n'y en a point où ils s'attachent avec tant de plaisir qu'à la Comedie, qui se joue d'ordinaire la nuit, & est accompagnée de quantité de décorations & de machines. Ils savent admirablement bien répresenter la mer & les rivieres, & les combats de vaisseaux. Les Acteurs & Actrices ont des habits magnifiques ; & la coëffure des femmes est une espece de mitre, ou de tiare, qui leur sied très-bien.

### *Des gens de Lettres dans le Tonquin.*

Les Tonquinois s'appliquent fort aux Sciences, parce que c'est le seul moyen de parvenir aux charges & aux dignitez du Royaume. Mais par les Sciences il ne faut pas entendre la connoissance des Langues, ni la Philosophie d'Aristote : ils n'étudient que les Loix de leur païs, les Mathematiques, & particulierement l'Astrologie. Quelques-uns s'adonnent aussi à la Musique & à la Poësie : & l'on remarque que les Poëtes du Tonquin sont les meilleurs de tout l'Orient. Pour aquerir la Noblesse par les Lettres, il faut que la jeunesse passe par trois degrez, qui sont celui de *Sinde*, celui de *Doucum*, & celui de *Tansi*. Pour parvenir au premier degré, les jeunes gens doivent s'appliquer huit ans entiers à bien apprendre ce qui est de la fonction de Notaire, de Procureur & d'Avocat. Au bout de huit ans ils sont examinez sur les devoirs de ces charges ; & s'ils sont trouvez capables, le Roi leur permet de prendre le nom de Sindes. Pour avoir le titre de Doucum, il faut étudier pendant cinq ans l'Astrologie, la Musique, & la Poësie, & apprendre à faire les instrumens de Mathematiques. Après ces treize années d'étude, il faut en employer encore quatre à apprendre à lire & écrire le caractere Chinois, avec les Loix & les Coûtumes de ce Peuple. Le dernier examen se fait dans l'enclos du Palais du Roi, qui s'y trouve avec les Princes, les Mandarins d'armes, & les Mandarins de Lettres ; & tous les Tansis sont aussi présens. Le nombre des aspirans va quelquefois jusqu'à trois mille. On dresse dans la grande Place du Palais neuf échaffauts, dont l'un est pour le Roi & les Princes ; & les huit autres pour les Examinateurs & les Aspirans : & afin que chacun puisse voir tout ce qui se passe, tous ces échaffauts sont dressez en ampitheatre. Mais le Roi & les Mandarins ne s'y trouvent que les deux premiers jours des huit que l'on employe à cet exercice. Le dernier jour on met les noms de ceux qui ont bien répondu, entre les mains des seize premiers Mandarins ; & après avoir eu l'agrément du Roi, on leur donne une robe de satin violet, avec le nom de Tansis, mis au rang des Nobles. Ensuite on donne à chacun des nouveaux Tansis le dénombrement des Bourgs & Villages, où il doit prendre les rentes que le Roi lui assigne. Après avoir fait son entrée dans son Département, sur un brancard doré, porté par huit hommes, accompagné de joueurs d'instrumens & de trompettes, il vient à la Cour pour s'instruire des affaires du Royaume & de la Maison du Roi, & tâcher de parvenir à la qualité de Mandarin. Tous les Ambassadeurs qui sont envoyez à la Chine & aux Etats voisins, sont tirez du nombre de ces Tansis.

### *Des Médecins du Tonquin.*

Les Médecins du Royaume de Tonquin ne s'étudient gueres qu'à connoître les simples & les racines, pour en faire l'application selon le genre de la maladie. Ils découvrent la source du mal par le battement du pouls, qu'ils tâtent en trois endroits ; du côté droit & du côté gauche. Par le pouls du poignet droit, ils connoissent ce qui est du poûmon : par celui des veines, où d'ordinaire on se fait saigner ; ils jugent de l'état du petit ventre : & par celui de la temple, ce qui est des reins. Le pouls du poignet gauche leur marque la disposition du cœur ; celui du milieu du bras, ce qui se passe au foye : & enfin celui de la temple gauche leur découvre encore mieux le mal qui peut être dans les reins. Ainsi ils jugent de la cause du mal, & savent si elle est interieure, ou exterieure. Ils ont de très-bons remedes pour l'Epilepsie ou mal caduc, pour le pourpre ; & pour d'autres maladies que l'on croit incurables dans l'Europe. Les saignées ne sont point en usage dans le Tonquin. Ils employent souvent le Thé pour guerir le mal de tête, la gravelle, & les maux de ventre. Cette herbe vient de la Chine & du Japon : mais celle du Japon est la meilleure.

### *Du Couronnement des Rois de Tonquin.*

Quand le Roi est mort, & qu'il laisse plusieurs fils ; on reconnoît pour Roi celui qu'il a choisi de son vivant pour être son successeur ; suivant la coûtume dont j'ai parlé ci-devant. Le troisiéme jour après le decès du défunt, le Connêtable avec tous les Mandarins d'armes, & ceux du Conseil Royal, & tous les Gouverneurs de Provinces, vont à l'Appartement de ce Prince, où on lui donne un habit à la Chinoise ; puis l'ayant monté sur un Elephant, on le mene dans la plus grande Cour du Palais, qui est toute couverte de brocards d'or & d'argent, en forme de tente. Là étant assis sur un Thrône superbement enrichi, il reçoit le serment de fidelité des Seigneurs & Officiers de sa Cour, à qui il fait plusieurs présens de Pains d'or, & de barres d'argent. Après, on décharge l'artillerie ; & les Soldats, au nombre d'environ trente mille, font trois salves de mousquetairie dans une Plaine voisine. Cela étant fait, le Roi est mis sur un magnifique Palanquin ; & porté dans l'Apartement Royal, d'où chacun se retire ; hors les Eunuques, afin que les Princesses & les Dames de la Cour viennent saluer le nouveau Roi. Après cette céremonie, les Seigneurs rentrent pour être du festin, qui est suivi de la Comedie & de feux d'artifice pendant toute la nuit. Le lende-

main, le Roi assis sur son Palanquin, & accompagné de toute la Cour, se rend au Camp, où ses troupes sont rangées en bon ordre; & y étant arrivé il monte sur un Elephant de guerre, & se place au milieu des Officiers, qui viennent lui prêter serment de fidelité; après quoi il leur fait ses liberalitez de pains d'or, & de barres d'argent. Le Roi se retire ensuite dans un beau Palais, bâti proche de la Plaine du Camp. Ce Palais n'est que de bois, mais il est fort enrichi de peintures & de dorures, & tout y est très-magnifique. Toute la nuit se passe en festins & en réjouïssances, & le lendemain le Roi retourne dans son Palais de Checo, avec la même pompe qu'il en étoit sorti. Là étant assis sur son Thrône, il donne audience aux Députez du Peuple, qui lui viennent faire une harangue, & les renvoye chargez de Présens. Pour ce qui regarde la Religion, c'est une chose surprenante de voir la quantité de victimes que le Roi envoye aux Temples de ses faux-Dieux, pour y faire des sacrifices & des offrandes aux Idoles. On en compte plus de cent mille: & outre cela, le Roi donne la valeur d'un million en pains d'or, & en barres d'argent, en brocarts & autres pieces de soye pour l'ornement des Idoles, & semblables choses destinées à l'usage des Pagodes ou Temples. Toutes ces cérémonies étant achevées, le Roi prend son tems que la Lune se renouvelle, pour se retirer avec les Bonzes ou Docteurs de la Loi, & vit comme eux avec beaucoup de frugalité, durant le premier quartier, pendant lequel il visite aussi les Hôpitaux. Enfin il choisit quelque beau lieu, où il ordonne de faire bâtir une nouvelle Pagode, qu'il voue à quelqu'une de ses Idoles. Après cela on bâtit trois maisons dans une grande Plaine où passe la Riviere, une pour le Roi, l'autre pour le Connêtable, & la troisiéme pour le Chef ou Président du Conseil: avec quantité de Hutes pour le reste de la Cour. On y dresse aussi une infinité de cabanes, qui servent de Cuisine. Le Roi s'y rend au commencement du second quartier de la Lune, c'est-à-dire le huit ou neuviéme du mois: (car nous avons déja remarqué qu'ils comptent les mois par Lunes.) Il se trouve-là plusieurs Galeres superbement enrichies d'or & de peintures, qui représentent un combat naval, pour divertir le Roi pendant tout le second quartier. On fait jouer toutes les nuits quantité de feux d'artifice, tant sur terre que sur l'eau, avec une magnificence extraordinaire: & l'on assure que les feux d'artifice qu'on tire en Europe n'ont rien de si beau & de si surprenant. Les sept jours passez, le Roi retourne dans son Palais de Checo, & va voir les Princesses, n'ayant avec lui que ses Eunuques. On continue les feux de joie tous les soirs devant le quartier des Dames, pendant le reste de la Lune, c'est-à-dire pendant les quinze jours que le Roi y demeure. Voilà de quelle maniere se passe la solennité de son avenement à la Couronne, que quelques-uns ne veulent pas appeller un Couronnement, parce qu'on ne met point de Couronne sur la tête du nouveau Roi (non plus qu'aux autres Rois d'Orient,) & qu'ils nomment une Elevation au Thrône, qui est une céremonie que l'on y observe.

*De la Pompe Funebre des Rois de Tonquin.*

Le Roi de Tonquin étant mort, on le met dans un lit de parade, après l'avoir embaumé: & pendant soixante-cinq jours on le sert comme s'il étoit en vie. Les mets qu'on ôte de devant le corps sont distribuez aux Bonzes, & aux pauvres, durant tout ce tems-là. Tous les Mandarins d'Armes & de Justice portent le deuil ordinairement trois ans; la Maison du Roi neuf lunes ou mois; la Noblesse six; & le menu Peuple, trois. Pendant ces trois ans, tous les divertissemens cessent, à la réserve de ceux qui accompagnent la céremonie de l'Elevation ou Couronnement du nouveau Roi. Après cette céremonie, le Roi se fait couper les cheveux, & se couvre la tête d'un bonnet de paille: ce que font aussi les Princes, & les quarante Mandarins Conseillers d'Etat, jusqu'à ce que le Roi soit enterré. Les trois cloches de la Tour du Palais ne cessent point de sonner pendant ce tems-là. La coûtume est de porter le corps du Roi défunt, dans des Deserts, qui sont au delà de la Ville de Bodego. De Checo, Capitale du Royaume, jusqu'à cette Ville, il y a environ deux journées de chemin: mais parce que le nouveau Roi, & toute la Cour y vont à pié, on y employe quinze, ou seize jours. Tout ce chemin est couvert d'une toile teinte en violet; & de quart de lieuë en quart de lieuë, il y a des hutes, où l'on trouve quelque rafraîchissement. Tous les logemens sont preparez pour chaque jour, à quoi le Connêtable a mis ordre pendant les soixante-cinq jours, que le défunt Roi a été dans son lit de parade. Voici l'ordre de cette Pompe Funebre. Deux Huissiers de la Chambre du Roi commencent la marche, portant chacun une masse d'armes, dont la boule est pleine de feu d'artifice, & criant le nom du feu Roi. Après viennent douze des premiers Officiers des Galeres, qui trainent le Mausolée élevé en forme de Tour quarrée, où est écrit le nom du Roi défunt. Puis douze Elephans, dont quatre portent chacun un Officier qui tient en main un Etendart du Roi. Les quatre suivans portent chacun une tour de bois, où il y a six hommes armez de mousquets, ou de lances à feu. Les quatre derniers portent chacun une espece de coffre en forme de cage. Ensuite on voit le Grand Ecuyer à cheval, suivi de deux Pages, & de douze chevaux de main, menez deux à deux, chacun par un Capitaine des Gardes. Leurs harnois sont très-riches, les selles sont brodées d'or, & toutes les garnitures avec les mords sont d'or pur. Après, vient le chariot qui porte le magnifique Mausolée où est le corps du Roi. Ce chariot est traîné par huit Cerfs dressez pour cet usage, & chaque Cerf est mené par un Capitaine des Gardes. Le nouveau Roi suit ce Mausolée, & marche à pié, vétu de satin blanc, avec un bonnet de paille. S'il a des freres, ils le suivent avec le même habillement: & autour d'eux, il y a plusieurs joueurs d'instrumens. On voit après, quatre Princesses vêtues de satin blanc, suivies de deux Dames d'honneur, habillées de violet, accompagnées de haut-bois & autres instrumens de Musique. Elles portent le boire & le manger pour le mort. Après, marchent les Princes du Sang, vétus de satin violet, avec des bonnets de paille: puis les Grands Officiers de la Couronne, les Mandarins, & les Gouverneurs des quatre principales Provinces du Royaume: Ceux-ci portent chacun sur l'épaule un bâton où pend un sac plein d'or, & de differens parfums, qui est le Présent de chaque Province. Enfin, suivent deux chariots, chacun tiré par huit chevaux, & portant chacun un coffre plein de pains ou lingots d'or, de barres d'argent, de riches étoffes d'or & de soye, & d'autres richesses. Cette Pompe finit par la marche des Officiers de la Cour, & autres personnes considerables, partie à cheval, partie à pié, selon la difference de leurs Charges, & de leur qualité. Le corps du Roi étant à Bodego, il est mis dans une Galére, pour le transporter dans les Déserts que l'on trouve en remontant la riviere, vers les montagnes qui sont aux environs. On y choisit un lieu retiré, où on l'enterre fort secrettement: car il n'y a que six des principaux Eunuques de la Cour, qui sachent précisément le lieu où est son sépulcre: & on leur fait prêter serment de ne déclarer jamais ce secret. Cette céremonie s'observe peut-être, par quelque motif de Religion: peut-être aussi de crainte qu'on n'aille enlever les trésors que l'on enterre auprès du Corps du Roi, suivant la superstition du Chacabout, qui leur persuada que les Ames de ceux qui n'auroient pas exactement observé la Loi, passeroient dans d'autres corps, durant trois mille ans, où ils souffriroient plusieurs incommoditez, comme la faim, la pauvreté, le froid. C'est pourquoi on renferme quantité de richesses, dans le tombeau du Roi, afin qu'il puisse s'en servir, s'il en a besoin, en l'autre monde. On y laisse le boire & le manger que les Princesses ont porté jusqu'à Bodego, les Présens des quatre Provinces, & la charge des deux chariots, dont il est parlé dans la Pompe Funebre. Ce qui est encore plus étonnant, c'est que plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour se font enterrer tout vifs auprès de lui, à dessein de le servir au lieu où il va.

*Funerailles des Tonquinois.*

Les Funerailles ordinaires des Tonquinois sont plus ou moins pompeuses, selon la qualité des personnes. Dans leurs enterremens, ils font plusieurs feux d'artifices, aussi-bien que dans leurs réjouïssances. Ces feux sont enfermez dans des Tours, sur de petits chariots que des hommes traînent: car le tout n'est fait que de papier peint de diverses couleurs. Ils mettent sur le tombeau quantité de viandes & de confitures, dans la croyance que le défunt s'en sert: car leurs Prêtres les entretiennent dans cette erreur, & font si bien leurs affaires, que le matin il ne se trouve plus rien sur la tombe. * Tavernier, *Relation du Tonquin. Histoire du Tonquin du* P. Martini. *SUP.*

TONSTAL (Cutbert) d'une illustre famille d'Angleterre & grand ami de Thomas Morus, a excellé dans les Mathematiques, dans la Philosophie & dans la Jurisprudence. Après avoir enseigné publiquement à Oxfort, où il étoit Docteur, il fut appellé à la Cour pour être Secretaire du Cabinet du Roi, & s'étant fidélement aquité de cette Charge, il fut employé dans les plus grandes affaires du Royaume, & eut l'honneur d'être envoyé plusieurs fois Ambassadeur aux Rois & aux Princes Souverains, lors même qu'il étoit Chancelier de l'Archevêque de Cantorberi. Le Roi lui donna premierement l'Evêché de Londres, & puis celui de Durham. Il assûra d'abord pour complaire à Henri VIII, que ce Roi pouvoit rompre le mariage avec la Reine Catherine d'Espagne sa femme, & fit un Livre qu'il mit au jour pour en donner des raisons, mais s'en étant repenti, il condamna son Livre, & prit le parti de la Reine. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entr'autres des Commentaires sur l'Apocalypse; un Traité de la Réalité du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, un de la louange du Mariage, &c. Il a aussi laissé un Traité de l'Art de compter, car il étoit excellent Arithmeticien. Il mourut en prison pour la Foi, l'an 1559. âgé de quatre-vingt quatre ans, la Reine Elizabeth regnant en Angleterre. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

TOPAZOS, Isle de la Mer Rouge, éloignée de la Terre d'environ 300. stades. Elle est si chargée de brouillards, qu'à grande peine peut-on la découvrir: d'où elle a pris son nom, car en la Langue des Troglodytes, Peuples voisins de-là, *Topazein* signifie chercher. Elle est fameuse pour y avoir abondance de Topazes ou Chrysolithes (qui sont certaines pierres précieuses) il s'y en trouva une de quatre coudées de long, qui fut donnée à Berenice, mere du Roi Ptolomée Philadelphe qui en fit faire une statue de la Reine Arsinoé sa femme. * Pline, *li.* 37. *ch.* 8.

TOPOGRAPHIE, c'est la Description d'un lieu; ce mot vient du Grec τόπος, *lieu*; & γράφειν, *écrire* ou *décrire*. Voyez Geographie.

TOR, ou El-tor, Ville & Port de Mer sur la Mer Rouge, dans l'Arabie Petrée, avec un Château défendu par une Garnison Turque. Cette extremité de la Mer Rouge, qui est auprès de Tor, n'a qu'environ trois lieuës de largeur: & ce fut à cet endroit qu'on croit que les Israëlites la passerent à pié sec, lorsqu'ils sortirent de l'Egypte, & qu'ils furent poursuivis par Pharaon. * Daviti, *de l'Asie.* Belon & Thevenot, *dans leurs Voyages.*

TOR, Ville de l'Arabie Petrée, sur la côte de la Mer Rouge, à quarante lieuës de Suez. Elle est la plus célebre de cette côte, tant pour le commerce, que pour la structure des maisons, & pour la politesse des habitans. Elle est peuplée de Chrétiens Jacobites, & il y a quelques Religieux Grecs, dans un Monastere de Sainte Catherine, qui ont correspondance avec ceux du Mont-Sinaï, ou de Sainte Catherine, qui en est éloigné d'environ dix-huit lieuës. On dit dans ce païs que c'est-là que passa Moïse au travers de la Mer Rouge. Entre Tor & Suez, il n'y a qu'un désert sterile & sans eau. A trois lieuës proche de Suez sont les Puits qu'on appelle de Moïse, & que l'on assûre qu'il fit après avoir passé la Mer Rouge. Les Arabes les ont en grande véneration, mais ils ne sont pas d'accord entr'eux, si ce fut l'endroit du passage des Israëlites; & quelques-uns d'eux croyent que Moïse passa par Corondol, qui est à quinze lieuës de Suez, & à vingt-cinq de Tor. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 11.

TORALEA, ou Torre, Ville de Sardaigne avec Archevêché transferé à Sassari.

TORBERNE, (Ulric) Gouverneur de la Forteresse de Coppenhague, sous le regne de Christien, Roi de de Dannemark, en 1524. Ayant sû que Febourg, Secrétaire d'Etat, lui avoit rendu un mauvais office, il trouva moyen de faire croire au Roi que ce Secretaire étoit aimé de Colombine, Courtisane, dont Christien étoit extrémement jaloux. Le Roi irrité contre Febourg, l'envoya à Torberne, sous prétexte de lui donner en main propre une Lettre de Sa Majesté. Le Gouverneur l'ayant reçûe

reçûë, y lût un commandement exprès de faire instruire le procès à Febourg, & de le condamner au dernier supplice, pour peu qu'on le trouvât coupable. Torberne goûta le plaisir que le Roi lui donnoit de se venger de son ennemi, ignorant qu'on le traiteroit de même à son tour. Il fit condamner Febourg à être pendu, ce qui fut executé. Mais quelque tems après, le Gouverneur fut arrêté dans un Festin, où le Roi l'avoit appellé. Dans l'instruction de son procès, qui se fit par le Senat de Dannemark, on le trouva coupable, selon sa propre confession, d'avoir souhaité la jouïssance de Colombine; mais parce qu'on ne punit point de mort la pensée seule dont il s'agissoit, les Senateurs le renvoyerent absous. Le Roi se plaignit de ce Jugement, parce qu'il vouloit perdre le Gouverneur, & le fit mener devant les Juges de Colberg, qui furent contraints par menaces, de rendre une Sentence de condamnation contre Toberne. Cette séverité, ou plûtôt cette injustice, dont il n'y avoit point encore eu d'exemple en Dannemark, étonna la Noblesse, qui craignit d'être exposée à de pareils dangers. Elle se souleva; & la rebellion étoit fort à craindre, si l'adresse du Roi ne l'eût évitée par un moyen qui se présenta, pour persuader les Seigneurs du Royaume, que Torberne avoit mérité le dernier supplice. Voyez la fin de l'Article de FEBOURG. * Varillas, *Histoire des Révolutions en matiere de Religion. SUP.*

TORCELLO, Ville d'Italie dans l'Etat de Venise, avec Evêché qui y fut transferé d'Altino ruïnée par les Huns. Charles Pisauri, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1582. & Marc Zenoni en 1628.

TOREDORIX, Gaulois Asiatique d'une contrée qu'on appelloit les Tossopiens, étant allé voir Mithridate, avec soixante de ses concitoyens, fut reçû d'une maniere si fiere & si orgueilleuse, qu'il ne pût s'empêcher de remontrer à ceux qui l'accompagnoient qu'il y alloit de leur honneur de venger l'outrage que ce Roi faisoit à toute leur Nation; & comme ils devoient se rendre pour la seconde fois à l'audience dans un parc, où l'on avoit accoûtumé de faire toutes sortes d'exercices, & qu'il avoit remarqué un lieu fort profond, où il étoit presque impossible de secourir un homme; il s'offrit, comme il étoit extrémement robuste, de saisir Mithridate au corps & de s'y jetter avec lui. Mais le Roi n'ayant pû se rendre ce jour-là dans ce parc, ils furent mandez en son Palais. Pour avoir changé de lieu, Toredorix ne changea point de dessein, il demeura même si ferme dans la résolution qu'il avoit prise, qu'enfin les autres Deputez étant entrez dans son ressentiment, lui promirent de se jetter sur Mithridate pour le mettre en pieces. Leur dessein néanmoins ayant été découvert, Mithridate ordonna qu'on leur coupât la tête. Quant à Toredorix, qui étoit l'auteur de cette conspiration, il voulut distinguer son supplice par la defense qu'il fit de l'inhumer. Plutarque, qui rapporte cette Histoire, dit qu'il y eut une jeune femme de Pergame, que ce Gaulois avoit aimée, qui s'étant hazardée de l'inhumer, nonobstant cette defense, fut amenée devant le Tribunal du Roi, qui lui fit grace, ne voulant pas la punir de cette action, que l'amour lui avoit fait entreprendre. * Plutarque, *Opusc.*

TORNA Boni, (Lucrece) Dame Florentine, femme de Pierre de Medicis, & mere de Laurens de Medicis, étoit pieuse & savante. Elle traduisit en vers Italiens une partie de la Bible, & se rendit célebre par ses vertus. François Serdonati & Nicolas Vilori, l'un Auteur d'un Livre des Dames Illustres, & l'autre de la Vie de Laurens de Medicis, parlent très-avantageusement d'elle. Le P. Hilarion de Coste en fait aussi mention, dans ses Eloges des Dames Illustres. Cherchez Medicis.

TORNAQUITI. Cherchez Simon Tornaquiti.

TORNBURG (en Latin *Torna*,) Ville du Royaume de Hongrie dans la Principauté de Transsylvanie, capitale du Comté de même nom. Cette Ville est remarquable par l'Histoire d'une femme qui ayant convaincu son mari d'adultere, obtint permission de la Justice de lui couper la tête dans la Place publique. * Ascanius Certoz, *l. 4. Bellor. Transsyl.*

TORNE, Ville de Suede, Capitale de la Contrée de Botnie, avec une riviere de ce nom dans le même païs.

TORNUS, Ville de France, en Bourgogne avec une célebre Abbaïe dont nous avons l'Histoire. On y célebra des Conciles en 944. & 1109.

TORQUATO TASSO. Cherchez Tasso.

TORRENTIN (Levin) Evêque d'Anvers, puis Archevêque de Malines, fonda, dans Louvain, le College des Jesuites, ausquels il légua sa Bibliothéque, & diverses medailles & pieces curieuses, qu'il avoit ramassées à Rome. Voyez Lævinus Torrentius.

TORTELLIUS ou ARETIN (Charles) ainsi nommé parce qu'il étoit d'Arezzo. Je crois qu'il étoit frere de Jean Tortellius. Il a vécu dans le XV. Siécle, en réputation d'un homme savant. Il a laissé un Volume de Lettres, de Vers & quelques autres Pieces. Philelphe n'étoit pas de ses amis, & il parle de lui en des termes, qui le témoignent assez. Pogge Florentin dit que Charles d'Arezzo étoit un homme digne de toute sorte de louanges. Il mourut en 1443. âgé de 74. ans. * Pogge Florentin, *in Hist. discept.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 5.*

TORTELLIUS ou TORTELLI, (Jean) Camerier du Pape Nicolas V. vers l'an 1450. fit un Traité de l'Orthographe Latine, qui fut imprimé à Venise en 1493. & bien reçû dans ce tems-là. * Val. André.

TORTONE, en Latin *Dertona* & *Terdona*, Ville d'Italie dans le Milanois, avec Evêché Suffragant de Milan. Elle est aussi capitale d'un petit Païs, dit le Tortonez. Cette Ville est forte, défenduë par une Citadelle. Elle fut emportée par les François en 1642. & reprise l'année d'après. Maphéa-Gambara y publia des Ordonnances Synodales en 1595.

TORTOSE sur l'Ebre, Ville d'Espagne entre la Catalogne, l'Arragon & le Royaume de Valence, avec Evêché suffragant de Tarragone. Son nom Latin, selon Pline, est *Dertusa*, *Dertossa* selon Strabon, & *Dertosa*, au sentiment de quelques autres. Elle fut prise par les François en 1649. On la leur reprit l'année d'après. Le Cardinal Pierre de Foix, Légat en Espagne, célebra en 1429. un Concile à Tortose, après avoir ramené les esprits divisez par un Schisme fâcheux; comme je le dis ailleurs. Il y a aussi TORTOSE, en Latin *Orthosia* & *Antaradus*, Ville ruïnée dans la Phenicie. Elle a été le Siége d'un Evêque Suffragant de Tyr.

TORY (Geofroi) natif de Bourges, savant Libraire & Auteur, qui a fait le *Champ fleuri*, où est contenu l'Art & la Science de la vraye proportion que doivent avoir les Lettres Attiques, qu'on appelle autrement Lettres Antiques & vulgairement Lettres Romaines; proportionnées selon les mesures du corps & du visage humain.

TOSCANE, grand Duché dans l'Italie, entre le Tibre, la Mer & le Mont Apennin. Elle a été autrefois plus grande sous le nom d'Etrurie, qu'elle ne l'est présentement. Le Grand Duc est maître d'une bonne partie. Le Pape y a le Patrimoine de saint Pierre & le Perugin; divers autres Princes y ont leurs Etats, aussi bien que la République de Luques. Ce païs est extrémement fertile, arrosé de diverses Rivieres & bien peuplé. La Ville capitale est Florence au Grand Duc qui y a aussi Arezzo, Chiusi, Cortone, Fiesoli, Livourne, Masse, Mont Pulcien, Volterre, Soane, Pise, Sienne, &c. Les Villes de l'Etat Ecclésiastique sont Civitavecchia, Aquapendente, Monte Fiascone, Nepi, Orvieto, Perouze, Toscanella, Sutri, Viterbe. La Maison de Medicis obtint la Seigneurie de Florence en 1531. Cosme de Medicis fut couronné Grand Duc de Toscane, comme je le dis ailleurs. * Merula, Cluvier & Leander Alberti, *Descript. Ital.* Cherchez Florence, Sienne, &c.

TOSCANELLA, Ville d'Italie, dans le Patrimoine de S. Pierre, Province de Toscane. Elle a eu autrefois le nom de *Salumbrona*, de *Tyrrhenia*, de *Tuscia*, & de *Tusconia*, & a été très-considerable. Mais elle ne l'est plus aujourd'hui, ayant été assiegée seize fois. On dit que le Siége Episcopal a été uni à celui de Viterbe. Toscanella a donné à l'Eglise divers Papes, Eutychien, Paschal I. Leon I. Jean I. Luce III. Leon VI. Boniface VI. & Paul III.

TOSTAT (Alfonse) Espagnol, Evêque d'Avila, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit natif de Madrigale, & fut Docteur de Salamanque. Les Auteurs de son tems parlent de lui avec éloge; il avoit une grande mémoire & beaucoup d'érudition, & enfin on lui a donné cet éloge, qu'il savoit tout ce qui se pouvoit savoir.

*Hic stupor est mundi, qui Scibile discutit omne.*

On dit qu'ayant soûtenu à Sienne des Théses devant le Pape Eugene IV. ce Pontife improuva quelques propositions de Tostat, qu'il défendit par un Ecrit, que nous avons à la fin du XXV. Tome de ses Ouvrages. Il vint avec Jean Capreole au Concile de Bâle, & il y parut avec éclat. Il mourut vers l'an 1454. âgé seulement de quarante ans, quoi qu'il ait écrit un très-grand nombre d'Ouvrages dont nous avons XXVII. Volumes de l'impression de Venise, en 1596. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Mariana, *lib. 4. Hist.* Sponde, *A. C.* 1443. *n.* 10. Alfonse, Garcias, Possevin, &c.

TOTILA, Roi des Goths en Italie, fut mis sur le thrône après la mort d'Evaric vers l'an 541. Les affaires de ces Peuples étoient en très-mauvais état; ils espererent qu'elles se rétabliroient sous ce Prince, qui avoit de la valeur, de l'esprit & de l'experience. Ils ne furent point trompez. Totila reprit d'abord plusieurs Villes & Provinces sur les Romains, il défit leurs armées, se rendit maître de toute la basse Italie & des Isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Quelque tems après il prit Rome, & la donna au pillage à ses soldats. Ce sac fut la plus pitoyable chose du monde; & il réduisit toutes les personnes de qualité à une si grande misere, que les principales Dames, & la femme de Boëce, entre les autres, furent contraintes de mendier du pain aux portes des Goths. Totila la voulut raser entierement, mais il en fut détourné par une Lettre que lui écrivit Belisaire. Il se contenta de ruïner une partie des murailles, afin d'y pouvoir entrer toutes les fois qu'il voudroit. Le même Belisaire ayant sû qu'il s'en étoit éloigné, y vint, s'en rendit maître & racommoda les murailles avec de grosses pierres sans ciment. Aussitôt que Totila sût cette reprise, il accourut avec son armée & l'assiegea; mais ce fut inutilement, & se voyant repoussé avec courage, il fut contraint de se retirer. Il eut cependant quelques autres avantages contre les Romains; mais Narses ayant été envoyé en Italie, il défit les Goths & Totila fut tué en 552. * Procope, *de bell. Goth.* Jornandes, *in Chron.* Marius Victor, Agathias, Paul Diacre, &c.

TOVAR. Cherchez Lopez (Gregoire) surnommé de Tovar.

Le TOUG, en Turquie, est une espece d'Etendard, que l'on porte devant le Grand Vizir, devant les Bachas, & les Sangiacs. C'est une demi-pique, au bout de laquelle il y a une queuë de cheval attachée, avec un bouton d'or qui brille au dessus. On en porte trois devant le premier Vizir, lors qu'il va à la guerre, par l'ordre du Grand Seigneur. Tous les Beglierbeys, & les Bachas de Babylone, & du Grand Caire, en font aussi porter trois devant eux, dans l'étenduë de leur Gouvernement; mais lors qu'ils en sont éloignez ils n'en peuvent faire porter que deux. Les autres Bachas n'ont que deux Tougs. Les Sangiacs, & quelques Officiers de même degré, n'en ont qu'un. Ce mot signifie bâton, ou pique, & ne désigne proprement que le bois de l'étendard. Voici comme on rapporte l'origine de cette coûtume. On dit qu'en une certaine bataille, l'étendard ayant été pris par les ennemis, le Général d'armée, (d'autres disent un simple Soldat) coupa la queuë de son cheval, & l'ayant attachée au bout d'une demi pique, encouragea les troupes, & gagna la victoire. C'est pourquoi, en memoire d'une si belle action, le Grand Seigneur ordonna qu'on se serviroit de cet Etendard, comme d'un symbole d'honneur. Cet Etendard est quelque chose de semblable à celui que les Romains appelloient *Manipulus*, qui étoit une pique où étoit attachée une poignée de foin. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

TOUL sur la Moselle en Lorraine, Ville au Roi de France, avec Evêché Suffragant de Tréves. C'est *Tullum Leucorum* des Anciens. Le Diocése est grand, & il y a grand nombre d'Abbaïes. Il y a peu d'apparence qu'elle ait été bâtie par Tullus Hostilius Roi des Romains, comme quelques Auteurs se le sont imaginé.

*Conciles de Toul.*

On assembla un Concile à Toul vers l'an 550. au sujet de Saint Nizier de

de Trêves, qui avoit excommunié quelques Seigneurs débauchez. En 859. Charles *le Chauve* en fit célebrer un à Savonieres, qui est un lieu près, & comme un Fauxbourg de Toul. L'Assemblée fut très-belle; & ce Prince suivi de ses deux neveux Lothaire & Charles se plaignit de Ganelon Archevêque de Sens, convaincu de trahison & d'avoir pris le parti de Louïs, frere & ennemi du Roi. L'année d'après les Evêques de douze, ou selon d'autres, de quatorze Provinces s'assemblerent encore dans le Diocèse de Toul, en un lieu nommé *Tusiacum*, qui est Tousi, Tusi ou Toci en Lorraine; & non pas Toüsi Ville de France en Puisaïe, comme d'autres l'ont crû. On y fit divers Réglemens contre les usurpateurs des biens Ecclésiastiques, & contre ceux qui pilloient les pauvres. Hugues des Hazards, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1515. & André du Saussai en 1658.

TOULON, Ville de France en Provence, sur la Mer Méditerranée, avec un très-beau Port & Evêché suffragant d'Arles. Son nom Latin est *Tolonium* & *Tolenium*; & non pas *Taurentum* ou *Tauroëtum*, dont il est parlé dans la Notice de l'Empire d'Occident. Ces deux Villes sont bien differentes. Il est difficile de bien juger si Toulon est un Ouvrage de Telo Martius, qui y conduisit une Colonie Romaine, comme on l'a crû; ou si ce nom est tiré de ce Tolon célebre Nautonnier, dont parle Lucain dans sa Pharsale: ou si enfin Tolumnus, Capitaine Goth, répara cette Ville, sous Theodoric Roi d'Italie. Nous pouvons seulement assurer qu'elle est très-ancienne, & que sa situation, son Port, son négoce & ses richesses la rendent une des plus belles Villes de la Provence. Henri IV. la fortifia de belles murailles, & y fit élever deux moles, chacun de sept cens pas, qui envelopent quasi le Port. Le principal Arcenal de Mer est en cette Ville, où il y a de belles maisons & diverses Eglises. La Cathédrale conserve grand nombre de Reliques. Le plus ancien Prélat est saint Honoré, & il en est fait mention dans l'Epître de saint Leon aux Evêques des Gaules, il eut pour successeur saint Cyprien Auteur de la Vie de saint Cesaire d'Arles, comme je le dis ailleurs. † Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte Marthe, *Gall Christ.* &c.

TOULOUSE, ou Tolose, sur la Garonne, Ville de France, capitale de la Province de Languedoc, avec Archevêché, Université & Parlement. On l'a nommée diversement, *Tolosa Tectosagum*, *Tolosum* & *Tolosatium*. Elle est une des plus belles, des plus grandes, & des plus anciennes de France. C'est un conte qu'elle ait été fondée par Tolus ou Talessus neveu de Japhet, selon quelques-uns, & descendu des Troyens, au sentiment des autres. Elle fut Capitale des Tectosages, renommez par leurs conquêtes. Ils avoient aquis de grandes richesses, qui ne leur profiterent, ni à eux, ni à ceux qui les leur voulurent enlever; & c'est ce qui donna occasion au Proverbe de *l'or de Toulouse*. Cette Ville fut ensuite une Colonie Romaine, & l'on y voit encore des restes de leur magnificence. Depuis Toulouse fut soumise aux Goths, à qui le Roi Clovis la prit. Après divers changemens, il y a eu des Comtes. Corson fut établi par Charlemagne en 778. & Guillaume au Court-nez lui succéda. Je dis ailleurs que Raimond VII. dit le Jeune maria Jeanne sa fille unique à Alfonse Comte de Poitiers frere du Roi saint Louïs; & que l'un & l'autre étant morts au retour d'un voyage d'Outremer, le Roi Philippe *le Hardi* se saisit de la Ville & Comté de Toulouse en 1271. & le Roi Jean la réunit à la Couronne en 1361. La Métropolitaine de S. Etienne est dans une grande place ornée d'une belle fontaine sur laquelle s'éleve un Obelisque fort bien travaillé. Cette Eglise est assez magnifique. Celle de S. Sernin ou Saturnin est enrichie d'un très-grand nombre de Corps saints. Celui à qui elle est dédiée a été le premier Evêque de Toulouse que le Pape Jean XXII. érigea en Archevêché en 1317. & lui donna pour Suffragans Pamiers, Montauban, Mirepoix, Lavaur, Rieux, Lombés & saint Papoul. On voit encore dans cette Ville diverses Eglises magnifiques, & un très-grand nombre de Maisons Ecclésiastiques & Religieuses. Le cimetiere des Cordeliers est renommé pour conserver les corps incorruptibles; & l'Eglise des Jacobins pour avoir celui de saint Thomas d'Aquin. L'Université est la seconde du Royaume. Elle a divers Colleges, dont celui de Foix est des plus illustres; & en tout tems elle a eu de célebres Professeurs. Le Parlement est aussi le second du Royaume, commencé du tems de Philippe *le Bel*, & établi par Charles VII. Il y a encore quelques autres Justices, & une Cour de monnoye marquée à la lettre M. La Maison de Ville est fort magnifique. On lui donne le nom de *Capitole*, & les Echevins ou Consuls ont celui de *Capitouls*. Dans le XVI. siécle il y avoit quatre choses remarquables à Toulouse, où l'on disoit en Proverbe, *Basacle*, *saint Sernin*, *la belle Paule*, *Matalin*. Ce dernier étoit un joueur d'instrumens très-renommé. Le Basacle est un moulin composé de diverses meules sur la Garonne, où le Pont-neuf mérite d'être vû. Les Anciens ont fait beaucoup d'estime de cette Ville, qui a été toûjours feconde en grands Hommes & en gens de Lettres. C'est aussi en ce sens qu'Ausone la met entre les Villes illustres, & lui donne le nom de Ville de Pallas, en parlant d'Æmilius Magnus Arborius son oncle, Professeur à Toulouse:

*Te sibi Palladiæ ante tulit toga docta Tolosæ.*

Le même Poëte parle aussi de Sedatus & d'Exupere tous deux Professeurs en la même Ville. J'en pourrois nommer un grand nombre d'autres, qui ont été élevez dans l'Université de Toulouse, & plusieurs de ses illustres Prélats; mais je sortirois de mon dessein. On pourra consulter Cesar, *lib* 8. Strabon, *lib.* 4. Plin. *lib.* 3. *&* 4. Pomponius Mela, *lib.* 2. *c.* 5. Justin, *lib.* 23. Ptolomée, *lib.* 2. *cap.* 10. Ammian Marcellin, *lib.* 15. Gregoire de Tours, Ausone, Sidoine Apollinaire, Nicole Bertrandi, *Gestes des Toulousains*, Antoine Noguier, *Hist. Tolos.* Guillaume Catel, *Hist. des Comtes de Tolose.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean de Chabanel, *Hist. de l'Eglise de la Daurade*, Raimond Daide, *Hist. de Saint Sernin.* Isaac Pontanus, *Itiner. Gall. Narbon.* Papire Masson, *Descr. Flum. Gall. &c.*

*Conciles de Toulouse.*

L'Empereur Louïs *le Débonnaire* fit célébrer en 829. des Conciles à Mayence, à Paris, à Lyon & à Toulouse. J'ai dit ailleurs que nous n'avons plus que les Actes de celui de Paris. En 883. ou 844. on fit en cette Ville des Capitulaires que nous avons dans ceux de Charles *le Chauve* publiez par le Pere Sirmond. Les Auteurs de ce Siécle parlent d'un autre Concile tenu en 883. ou 886. contre les Juifs. Le Cardinal Baronius tira de l'Abbaïe de Moissac, les Actes d'un autre, qui fut tenu en 1056. par ordre du Pape Victor II. contre la simonie & les autres vices du tems. Rambauld d'Arles & Ponce d'Aix y présiderent en qualité de Légats du saint Siége. On y fit treize Canons. Guillaume Catel a fait connoître un Concile célebré en 1068. En 1087. ou 1088. on en fit un, où Bernard de Toledé se trouva. Isarne gouvernoit alors l'Eglise de Toulouse, & sous son Pontificat on célebra en 1090. un autre Concile pour la reforme des mœurs. La Chronique de saint Pierre le Vif de Sens parle d'un Concile tenu en cette Ville en 1110. Celle de Maillezais fait mention d'un autre de 1118. & d'un troisiéme en 1119. qu'on mêt mal en 1120. & 1124. Le Pape Calixte II. y présida, & l'on y condamna des héretiques qui improuvoient l'usage des Sacremens. Celui de 1124. fut tenu par autorité du même Pontife contre de faux Moines qui pilloient les biens de l'Eglise de S. Etienne. La fureur des Héretiques Albigeois causa de grands maux dans le Languedoc. Les Comtes de Toulouse donnerent dans les erreurs de ces devoyez. Pour s'opposer à leurs desseins, on célebra divers Conciles, entre lesquels on en met un tenu en cette Ville en 1228. Le Cardinal Romain y présida. Le Cardinal Jean Raimond de Cominges, premier Archevêque de Toulouse, y fit un Concile Provincial en 1319. Jean d'Orleans y publia des Ordonnances Synodales; & le Cardinal François de Joyeuse y célebra un Concile Provincial en 1490.

TOULOUSE, Ville Capitale du Languedoc, dont il est parlé dans l'Article précedent, à quoi il est bon d'ajoûter ce qui suit.

*Des Capitouls.*

Anciennement Toulouse étoit gouvernée par vingt-quatre Capitouls, qui étoient pris partie de la Cité, & partie du Bourg. Ce nombre fut reduit à douze, sous Alphonse dernier des Comtes de Toulouse: & le Roi Philippe *le Hardi* ordonna par ses Lettres Patentes de l'an 1283. qu'il y en auroit toûjours à l'avenir six de la Cité, & six du Bourg. Néanmoins en 1336. on en donna huit à la Cité, & quatre au Bourg. Cela dura jusqu'en 1390. qu'ils furent tous reduits à quatre par un Edit de Charles VI. Dans le cours de la même année, ils furent augmentez de deux; & en 1392. on y en ajoûta encore deux, faisant en tout le nombre de huit, dont il y en avoit cinq de la Cité & trois du Bourg. En 1401. ils revinrent à douze, avec le même partage qu'en 1336. Mais cette même année, ils furent de nouveau reduits à huit, dont il y en eut six pour la Cité, & deux pour le Bourg: Et ce partage a subsisté jusques à present.

*De l'Or de Toulouse.*

L'Or de Toulouse étoit un Trésor caché dans la Ville de Toulouse, que Quintus Cepio Consul Romain enleva. C'est une matiere fort curieuse, sur laquelle M. de Lagni a fait une belle Dissertation, inserée dans les Annales de la Ville de Toulouse par M. la Faille, dont on sera bien aise de voir ici un Extrait. Il n'y a que six Auteurs anciens qui fassent mention de l'Or de Toulouse, savoir Ciceron, Aulu-Gelle, Justin, Strabon, Paul Orose, & Aurelius Victor. Le premier n'en dit qu'un mot *au liv.* 3. *de la Nature des Dieux*, où il marque, que de son tems on regardoit comme un grand crime, l'enlevement de l'Or de Toulouse; & que les coupables en furent fort recherchez. Aulu-Gelle, qui vivoit environ deux cens ans après, en parle *au l.* 3. *de ses Nuits Attiques*, en ces termes, *C'est aussi le sens de cet ancien Proverbe*, Il a l'Or de Toulouse, *Car Q. Cepion Consul, ayant pris & mis au pillage la Ville de Toulouse dans les Gaules; & ayant trouvé une grande quantité d'or dans les Temples de cette Ville; lui & ceux qui eurent part à ce butin, perirent tous d'une mort tragique.* Justin, *l.* 32. entre dans un plus grand détail. Il dit que les Gaulois ayant fait la guerre à ceux de Delphes, & y ayant été défaits, les Tectosages, (depuis Peuples du Languedoc) revinrent à Toulouse, où ils furent attaquez de la peste, & n'en pûrent être délivrez qu'après avoir jetté, par le conseil de leurs Augures, dans le Lac de Toulouse, tout l'Or & tout l'Argent qu'ils avoient rapporté de cette expedition. Que c'est cet Or & cet Argent qui fut enlevé, long-tems après, par Cepion Consul Romain; Qu'il y avoit cent dix mille livres pesant d'or, & cinq millions de livres pesant d'argent: Et qu'enfin ce Sacrilege fut depuis la cause de la défaite de Cepion, & de toute son armée. Strabon remarque *au liv.* 4. que les Tectosages habitoient une terre très-abondante en or: Puis il ajoûte que, selon l'opinion de plusieurs Auteurs, ces Peuples avoient été à l'expedition de Delphes; & que le Trésor, que Cepion Général des Romains enleva de Toulouse, étoit une partie de celui de Delphes. Que ce Cepion, en punition de son crime, fut défait par les Cimbres, & finit sa vie malheureusement, après avoir été banni de sa patrie comme sacrilege, (Valere Maxime dit qu'il mourut en prison,) laissant deux fils qui moururent miserables, ou, selon d'autres, deux filles qui menerent une vie infame. Il rapporte ensuite ce passage de Possidonius. *Le Trésor de Toulouse*, dit cet Historien, *étoit d'environ quinze mille talens. Une partie de ce Trésor étoit dans le Temple, & l'autre dans le Marais. L'or & l'argent étoient en lingots. Le païs étant fort abondant en or, & les Peuples ennemis du luxe & de la dépense; ils avoient plusieurs Tresors dans les Marais, où ils les croyoient plus en sûreté. Les Romains s'étant rendus maîtres du païs, mirent ces Marais à l'encan; & ceux qui les acheterent, y trouverent quantité de lingots d'or & d'argent.* Strabon s'appuyant sur ce passage, refute l'opinion dont il a parlé auparavant, qui veut que ce Trésor soit venu de Delphes: & ses raisons paroissent convaincantes. La premiere est que le Temple de Delphes, avoit été déja pillé par les Peuples de la Phocide, peu de tems avant que les Gaulois y missent le siege, comme Pausanias le témoigne, *liv.* 10. La seconde, que les Gaulois furent entierement défaits devant Delphes, & qu'ils n'y entrerent jamais: ce qui est confirmé par Polybe, & par le même Pausanias.

fanias. A l'égard de Justin, il semble être tombé dans une contradiction manifeste: car il dit qu'ils furent défaits à Delphes, & néanmoins il ajoûte qu'ils en rapporterent beaucoup d'or & d'argent. On peut néanmoins concilier ces deux endroits, car il ne dit pas précisément que cet or étoit celui de Delphes, mais seulement que c'étoit le butin que les Tectosages avoient fait durant le cours de cette guerre sacrilege, *aurum bello sacrilegiisque quæsitum.* Paul Orose nous apprend la maniere dont Cepion s'empara de ce Thrésor. Il dit que ce Proconsul ayant pris la Ville de Toulouse, il enleva du Temple d'Apollon cent mille livres pesant d'or, & cent dix mille livres pesant d'argent, qu'il envoya sous une bonne escorte à Marseille, Ville amie du Peuple Romain. Mais que sur le chemin il fit tuer tous ceux qui conduisoient ce Thrésor, & s'en empara: surquoi on fit de grandes informations à Rome. Enfin Aurelius Victor marque l'emploi que l'on fit à Rome de ce Thrésor, où L. Apuleius Saturninus, Tribun, en acheta des fonds de terre pour le Peuple Romain.

On voit par ce que je viens de raporter, que les anciens Historiens ne sont pas d'accord, d'où étoit provenu ce grand Thrésor, ni du lieu à Toulouse où il étoit caché. Justin semble assurer que c'étoit l'or de Delphes, & il dit que les Tectosages le jetterent dans un marais. Orose a écrit aussi que c'étoit le même Or; mais il dit qu'on l'avoit mis à Toulouse dans un Temple d'Apollon. Strabon préfere l'opinion de Possidonius, qui croyoit que cet or avoit été tiré des mines du païs; & qu'une partie étoit dans le Temple, & l'autre dans un Marais. Ceux qui sont de l'avis de Possidonius & de Strabon remarquent que Paul Orose, en assurant que le Temple de Toulouse étoit dédié à Apollon, a donné lieu à quelques Auteurs de croire que les richesses de Toulouse étoient les dépouilles du Temple de Delphes consacré au même Dieu; & que ce qui peut les avoir engagez plus facilement dans cette erreur, est qu'ils ignoroient qu'il y eût à Toulouse un Temple d'Apollon, de sorte qu'ayant ouï dire, que ce Thrésor avoit été enlevé du Temple d'Apollon, ils s'imaginerent que c'étoit de celui de Delphes, attribuant ce qui se disoit de l'enlevement fait par Cepion, à celui qu'ils croyoient avoir été fait par les Tectosages. A l'égard des Lacs ou Marais, on n'en voit point aujourd'hui à Toulouse; mais ceux qui y étoient, peuvent avoir été dessechez; & ces Aqueducs soûterrains que l'on y a découverts dans le XVII. Siecle, furent peut-être bâtis anciennement, pour faire écouler les sources d'eau qui formoient le Marais où le Thrésor fut caché. Pour ce qui est de la valeur de ce Thrésor, il est bon de remarquer que la Livre Romaine étant de douze onces, & celle de France, (prise pour un Marc) n'étant que de huit, chaque Livre Romaine vaut une livre & demie de France. Que le Talent Attique, (dont tous les Auteurs Grecs entendent parler, lorsqu'ils n'en specifient pas d'autre) étoit de soixante Livres Attiques: & que cette sorte de Livre avoit rapport à la nôtre, (prise pour un Marc) comme vingt-cinq à seize: de sorte que le Talent contient près de quatre-vingt quatorze Marcs François. Il faut ajoûter ici que, quand les Auteurs parlent simplement de Talent, on doit l'entendre des Talens d'argent, & non pas de ceux d'or.

Cepion enleva l'Or de Toulouse dans l'année de son Consulat, qui étoit l'an 648. de la fondation de Rome, & 106. ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Justin & Aulu-Gelle appellent Cepion Consul, lors qu'il prit ce Thrésor. Tite-Live le nomme Proconsul, mais c'est en parlant de sa défaite par les Cimbres qui arriva bien-tôt après son Consulat, & pendant qu'il étoit Proconsul. Paul Orose lui donne le titre de Proconsul, lors qu'il enleva l'Or de Toulouse, mais c'est peut-être une erreur d'Ecrivain; & d'ailleurs l'autorité des deux premiers Historiens, qui sont plus anciens, doit l'emporter sur celle du dernier.

Cet Or fut si funeste à Cepion, & à tous ceux entre les mains desquels il passa qu'ils périrent tous miserablement: en sorte qu'on en fit un Proverbe à Rome, dont parle Aulu-Gelle cité ci-devant, *Habet Aurum Tolosanum.* Il a l'Or de Toulouse; lors qu'on vouloit marquer que des richesses étoient fatales à ceux qui les possédoient. * La Faille, *Annales de Toulouse.* SUP.

TOUPINAMBOUS, en Latin *Tupinimba* & *Toropinambartii*, Peuples de l'Amerique Méridionale dans le Bresil.

TOUR D'AUVERGNE, nom d'une Maison très-illustre. Bernard IV. du nom Sieur de la Tour fut marié le mercredi après la Fête des Rois de l'an 1275. avec Beatrix fille aînée d'Agne V. de ce nom Sieur d'Oliergues, & d'Alix d'Escorcelles, mal nommée Beatrix de Basse. Il testa l'an 1286. & ne vivoit plus l'an 1288. Leurs enfans furent Bernard VII. du nom Sieur de la Tour qui suit; Bernard Sieur d'Oliergues, Tige des Vicomtes de Turenne mentionnez ci-après; Guillaume Chanoine de Clermont; Agne Religieux de Saint Benoît, & Prieur de Crespi en Valois; & Dauphine de la Tour mariée à Guignes Sieur de la Tour en Regnier l'an 1298.

Bernard VII. du nom Sieur de la Tour épousa le 17. de Novembre de l'an 1295. Beatrix fille de Henri II. du nom Comte de Rhodes & de Marguerite de Cominge. De cette alliance vint Bernard VIII. du nom Sieur de la Tour Comte d'Auvergne & de Bologne, dont la posterité finit en la personne de Jean premier du nom, Sire de la Tour Comte d'Auvergne & de Lauragais, mort l'an 1501. qui ne laissa que trois filles d'Isabeau de Bourbon Vendôme sa femme; savoir Anne de la Tour dite de Bologne Comtesse d'Auvergne & de Lauragais décedée à S. Saturnin l'an 1524. sans enfans de Jean Stuart Duc d'Albanie son cousin germain: Magdeleine de la Tour mariée le 16. Janvier 1518. à Laurens de Medicis Duc d'Urbin, neveu du Pape Leon X. d'où vint Catherine de Medicis Comtesse d'Auvergne & de Lauragais & Dame de la Tour, mariée l'an 1533. à Henri Duc d'Orleans depuis Roi de France, & N.... de la Tour posthume morte peu après.

Bernard de la Tour I. du nom Sieur d'Oliergues frere puîné de Bernard VII. du nom, Sire de la Tour, epousa l'an 1314. Marguerite Aycelin fille de Gilles Aycelin Sieur de Montagu en Auvergne, & de Blanche de Château, & fit son testament l'an 1327. par lequel il choisit sa sépulture au Couvent des Cordeliers de Clermont. De son mariage sortirent Agne de la Tour premier du nom Sieur d'Oliergues qui suit; Bernard & Pierre de la Tour qui embrasserent l'Etat Ecclesiastique.

Agne de la Tour I. du nom, Sieur d'Oliergues, fut marié par traité passé l'an 1320. avec Catherine de Narbonne fille d'Amauri de Narbonne II. du nom Sieur de Talerant & de Naudé de Clermont; il testa l'an 1354. & mourut la même année: leurs enfans furent, Jean de la Tour, Sieur d'Oliergues, qui servit le Roi en la Guerre de Flandre l'an 1369. & mourut sans enfans légitimes. Bernard de la Tour fut Evêque de Toul & du Pui l'an 1359. & mourut l'an 1381. Agne II. du nom Sieur d'Oliergues qui suit; & Aignaye nommée dans le testament de son pere, & dans un titre de l'an 1355.

Agne de la Tour II. du nom, Sieur d'Oliergues, prit alliance l'an 1372. avec Beatrix de Chalencon fille de Guillaume Sieur de Chalencon & de Valpurge de Polignac, & fit hommage l'an 1387. à Jean Comte d'Auvergne & de Rhodes à cause des Terres qu'il avoit au Comté de Rhodes, & vivoit encore l'an 1396. De son mariage vinrent; Louïs mort avant son pere; Agne III. du nom, Sieur d'Oliergues, tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. qui ne laissa qu'une fille d'Alipe de Vendart sa femme nommée Antoinette de la Tour, mariée premierement à Jaques Aubert Sieur de Monteil, & en 2. nôces à Jaques de Bourbon Sieur d'Aubigni; Guillaume, Sieur d'Oliergues, qui fut Evêque de Rhodez & Patriarche d'Antioche; Bertrand II. Sieur d'Oliergues qui continua la posterité; Jean Chevalier de Rhodes en 1404. Pierre nommé en un titre de l'an 1404. Catherine mariée par contract du 16. Septembre 1388. à Jean de Talarn Sieur de Chalmazel; Marguerite & Beatrix Religieuses du Monastere de Comps.

Bertrand II. du nom Sieur d'Oliergues par la donation que lui en fit Guillaume son frere le 22. de Juillet 1407. fut marié par contract de l'an 1423. avec Marguerite de Beaufort fille de Nicolas de Beaufort Sieur de Limeuil, & de Marguerite de Gallard sa premiere femme Dame de Limeuil en Perigord, & prit une seconde alliance l'an 1439. avec Annette d'Apchon fille de Louïs Sieur d'Apchon. De sa premiere femme vint,

Agne de la Tour IV. du nom Sieur d'Oliergues Comte de Beaufort en Anjou, Vicomte de Turenne, Conseiller & Chambellan du Roi Louïs XI. qui épousa, par dispense du Pape Eugene IV. l'an 1444. Anne de Beaufort sa cousine germaine, fille aînée & héritiere de Pierre Comte de Beaufort Vicomte de Turenne & Sieur de Limeuil mort en 1444. & de Blanche de Gimel. Il fit son testament le 4. Mars 1479. & mourut en 1489. Leurs enfans furent; François de la Tour I. du nom Vicomte de Turenne mort sans alliance à Douzi après l'an 1491. Gilles, Chanoine de Rhodez, Prieur de S. Geri & Abbé de Vigeois; Annet Sieur de Sainte Severe, &c. qui testa le 19. de Mai 1497. Pantaleon Sieur de Limeuil Conseiller & Chambellan de René II. de ce nom Roi de Sicile nommé en deux titres de l'an 1474. & 1475. Antoine l'aîné Vicomte de Turenne qui continua la lignée; Antoine le jeune Sieur de Murat qui laissa aussi posterite; Anne de la Tour mariée l'an 1499. à Jaques de Lomagne Sieur de Montagnas; Marguerite alliée par traité du 22. de Septembre 1478. à Jean Talierant Sieur de Grignaux & Prince de Chalais; Isabeau, Louïse, & Gabrielle Religieuses au Prieuré de Prouille en 1483. & 1485. Catherine mariée l'an 1489. avec Antoine de Pompadour Sieur de Loviere; Françoise alliée en 1499. à Jaques de Castelnau Sr. de Jaloignes & morte sans enfans; & Marie de la Tour femme du Seigneur Dourefort.

Antoine de la Tour l'aîné Vicomte de Turenne Sieur d'Oliergues, Conseiller & Chambellan du Roi Charles VIII. & de Louïs XII. fils d'Agne IV. épousa l'an 1494. Antoinette de Pons, fille de Gui Sire de Pons, & de Jeanne de Château-neuf, & prit la qualité de Seigneur de la Tour par le décès de Jean I. de ce nom Comte d'Auvergne. Il fit son testament l'an 1521. & mourut l'an 1527. De son mariage sortit, François de la Tour II. du nom Vicomte de Turenne qui suit; Gilles de la Tour Sieur de Limeuil qui fit la branche des Seigneurs de Limeuil mentionnez page 196. du Livre 2. de l'Histoire de la Maison d'Auvergne de Christophle Justel Secretaire du Roi; Magdeleine mariée le 26. de Mai 1514. à Pierre de Clermont Sieur de Clermont de Lodeve; & Anne Religieuse au Monastere de Fieux en 1516.

François de la Tour II. du nom, Vicomte de Turenne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cent Gentilshommes de la Maison du Roi, Gouverneur & Lieutenant Géneral en l'Isle de France, Baron & Seigneur de Montgascon, Oliergues, Croc, Bousols, Fai & Servissat, (fils d'Antoine l'aîné) nâquit à Limeuil le 5. Juillet 1497. épousa en premieres nôces par contract passé à Jaligni le 19. Avril 1516. Catherine d'Amboise fille héritiere de Gui Sieur de Ravel, & prit une seconde alliance par traité fait au Château d'Angers le 21. de Juin 1518. avec Anne de la Tour dite de Bologne, fille de Godefroi de la Tour II. du nom Sieur de Montgascon & d'Antoinette de Polignac qui mourut l'an 1530. Il rendit plusieurs services considérables au Roi François I. qui l'envoya en Ambassade extraordinaire en Angleterre l'an 1525. avec Gabriel de Gramont Evêque de Tarbes, & lui donna le principal commandement en l'armée de Picardie l'an 1531. Trois ans auparavant il fit la paix entre le Pape & les Venitiens, & fut envoyé en Espagne vers l'Empereur l'an 1529. pour retirer les enfans de France & ratifier de nouveau le mariage du Roi François I. avec Eleonor d'Autriche: Enfin il mourut au Château de Villanche en Bretagne le 12. Juillet 1532. De sa 2. femme il eut François de la Tour III. de ce nom Vicomte de Turenne qui suit; Claude mariée l'an 1535. à Just II. de ce nom, Sieur de Tournon, de laquelle sont descendus les Comtes de Tournon; Anne morte du vivant de son pere; Antoinette mariée l'an 1545. à Louïs le Roi, Chevalier, Sieur de Chavigni, Capitaine des Gardes du corps du Roi & morte sans lignée; & Renée Religieuse au Prieuré de S. Louïs de Poissi en 1531.

François de la Tour III. du nom, Vicomte de Turenne, Chevalier de l'Ordre du Roi & Gouverneur de Bresse, né au Châ-

teau de Fourrieres en Bourbonnois le 25. Janvier 1526. fut marié par contract passé au Château de Chantilli le 15. de Février 1545. avec Eleonor de Montmorenci, fille aînée d'Anne de Montmorenci Connêtable de France & de Magdeleine de Savoye : Il fut blessé à la bataille de saint Quentin le 10. d'Août 1557. & mourut de sa blessure trois jours après âgé de 31. ans, ayant laissé de son mariage Magdeleine de la Tour, mariée par contract du premier de Janvier 1572. avec Honorat de Savoye I. de ce nom, Comte de Tende, Senêchal & Gouverneur de Provence dont elle n'eut point d'enfans, & qui testa le 11. de Juin 1580. & Henri de la Tour qui suit.

Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan & de Raucourt, dit le Maréchal de Bouillon, nâquit à Joze en Auvergne le 28. de Septembre 1555. A dix-sept ans le Roi Charles IX. lui donna une Compagnie de trente Lances de ses Ordonnances, avec laquelle il servit ce Prince au siége de la Rochelle l'an 1573. Depuis ayant fait profession de la Religion Reformée, il fit soulever en faveur des Huguenots plusieurs Places de Perigord l'an 1575. & embrassa le parti du Duc d'Alençon qui lui donna le Gouvernement de Touraine, mais dans un combat donné près de Cambrai contre les Espagnols au mois d'Août 1581. il demeura prisonnier, & n'en sortit qu'après deux ans dix mois de prison, & avoir payé cinquante-trois mille écus de rançon. Le Roi de Navarre le laissa en Guienne l'an 1585. pour s'opposer aux forces des Catholiques, & l'année suivante il combattit pour lui à la bataille de Coutras. Il le suivit au siége de Paris l'an 1590. & fut envoyé l'année d'après vers la Reine d'Angleterre & les Princes Protestans, pour demander du secours : quelque tems auparavant il avoit été honoré de la Charge de premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, qui le fit Maréchal de France, le 9. de Mars de l'an 1592. & le 14. d'Octobre suivant il défit les troupes du Duc de Lorraine près de Beaumont en Argonne, où il fut blessé de deux coups d'épée. Il prit Dun sur Meuse, se trouva au siége & à la prise de Laon en 1594. se rendit maître d'Yvoi sur Cher, dit la Ferté & de Chaumenci, défit à Wirton onze Compagnies du Comte Charles, fit tous ses efforts pour secourir Dourlens & obligea les Espagnols de lever le siége qu'ils avoient mis devant la Ferté en Luxembourg l'an 1595. Le Roi l'envoya encore l'année suivante vers la Reine d'Angleterre & les Etats de Hollande pour conclurre quelque alliance, & enfin après plusieurs exploits memorables il mourut le 25. de Mars de l'an 1623. âgé de 67. ans & demi, & fut enterré à Sedan. Il épousa en premieres nôces par contract passé à Sedan le 15. d'Octobre 1591. Charlotte de la Mark Duchesse de Bouillon Princesse Souveraine de Sedan, Jamets & Raucourt, Baronne de Serignan, &c. morte sans posterité l'an 1594. au droit de laquelle il demeura Duc de Bouillon & Prince de Sedan, qu'il laissa à ses enfans qu'il eut d'Isabelle de Nassau, fille puînée de Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & de Charlotte de Bourbon Montpensier, qu'il épousa par contract du 16. de Février 1595. savoir ; Frederic Maurice de la Tour Duc de Bouillon, qui suit ; Henri de la Tour Vicomte de Turenne Maréchal de France mentionné ci-après Louise de la Tour morte en jeunesse ; Marie de la Tour alliée par contract passé à Sedan le 9. de Février 1619. avec Henri de la Trimouille Duc de Thouars morte à Thouars le vingt-quatriéme Mai 1665. âgée de 65. ans & enterrée dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Thouars ; Julienne-Catherine de la Tour mariée par contract passé à Sedan le 14. de Decembre 1627. avec François de la Roye de la Rochefoucauld Comte de Rouci ; Elizabeth de la Tour mariée par contract passé à Sedan le 17. de Juin 1619. avec Gui Aldonce de Durasfort Comte de Duras & de Lorge ; Henriette-Catherine de la Tour mariée par contract du 11. d'Avril 1629. avec Amauri Gouyon Marquis de la Moussaye, & Charlotte de la Tour morte sans alliance l'an 1662.

Frederic Maurice de la Tour, Duc de Bouillon Prince Souverain de Sedan & de Raucourt, Vicomte de Turenne, Capitaine de cent Hommes d'armes des Ordonnances du Roi, (fils de Henri de la Tour) nâquit à Sedan le 22. d'Octobre 1605. & commença ses premiers exploits de guerre sous Maurice & Henri Frederic de Nassau, Princes d'Orange ses oncles, sous lesquels en peu d'années il profita tellement qu'il y aquit beaucoup de réputation, & fit paroître son courage dans plusieurs occasions où il fut employé. Le Roi Louïs XIII. ayant déclaré la guerre au Roi d'Espagne, l'an 1635. & envoyé une puissante armée dans le Brabant, lui donna le commandement de toute la Cavalerie, & depuis l'honora de la Lieutenance Generale de l'armée d'Italie au mois de Janvier 1642. Il mourut à Pontoise le 9. d'Août 1652. & fut enterré à Evreux. Il avoit épousé par contract passé au Château de Boxmer le premier de Février 1634. Leonor-Catherine-Fabronie de Bergh, fille de Frederic Comte de Bergh Gouverneur de Frise, & de Françoise de Ravenel dont il a laissé Godefroi-Maurice de la Tour Duc de Bouillon, Pair & Grand-Chambellan de France, Frederic Maurice de la Tour Comte d'Auvergne marié en 1662. avec Henriete-Françoise de Zollern fille & héritiere de Frederic Prince de Hoen Zollern, & d'Elizabeth dite Marie de Bergh dont il a eu un fils & trois filles ; Emanuel-Theodose de la Tour Cardinal de Bouillon, grand Aumônier de France ; Constantin-Ignace de la Tour qui prit le titre de Duc de Château Thierri, puis de Chevalier de Bouillon fut tué à Belle-Isle en Bretagne dans une rencontre, le premier d'Octobre 1670. & mourut deux jours après en sa 24. année ; Henri de la Tour qui porta premierement le titre de Prince d'Evreux, puis de Chevalier de Bouillon ; Elizabeth de la Tour mariée le 20. Mai 1656. à Charles de Lorraine III. du nom Duc d'Elbœuf, Pair de France & Gouverneur de Picardie ; Louise de la Tour Demoiselle de Bouillon ; Emilie & Hippolite de la Tour Religieuses aux Carmelites du Fauxbourg S. Jaques à Paris ; & Mauricette de la Tour mariée à Château Thierri le 24. d'Avril 1668. avec le Duc Maximilien de Baviere.

Henri de la Tour Vicomte de Turenne, Maréchal Géneral des Camps & Armées du Roi, Colonel Géneral de la Cavalerie Legere, (second fils de Henri de la Tour Duc de Bouillon,) prit naissance à Sedan au mois de Septembre l'an 1611. Il fit ses premieres campagnes en Hollande sous Frederic Henri de Nassau Prince d'Orange son oncle maternel, mais étant passé en Lorraine, il servit avec son Regiment au siége de la Mothe l'an 1634. & à celui de Spire, ainsi qu'aux Combats de Melissai, d'Hautrement & de Vaudervange l'an 1635. Ensuite il jetta du secours dans le Château de Sanci en Luxembourg, défit trois Régimens de Croates & fut blessé au siége de Saverne l'an 1636. Deux ans après, il commanda l'arriere-garde de l'armée du Duc de Weimar à la bataille de Rhinhause & au Combat d'Ensishin, & assista à la prise de Brisac. L'an 1639. étant en Italie, il donna des marques de sa valeur & de sa conduite au Combat de la Route, près Quiers, à celui de Cazal le 29. d'Avril 1640. & au passage du Pô, près Moncallier où il fut blessé le 2. de Juin suivant, comme aux siéges de Collioure & de Perpignan dans le Roussillon. En reconnoissance de tant de services, qu'il avoit rendus à l'Etat, le Roi l'honora du bâton de Maréchal de France, par Lettres du 16. Mai 1643. dont il prêta le serment le 16. de Novembre suivant, & fut Lieutenant Géneral des Armées de Sa Majesté en Allemagne ; Il donna des marques d'une grande conduite, contre l'Armée Bavaroise aux Combats de Fribourg le 3. & le 5. d'Août 1644. & à la prise de Philipsbourg & de Mayence : Il eut le malheur d'être battu par le Géneral Merci, au Combat de Mariendal le 5. de Mai 1645. mais il s'en vengea à la bataille de Nortlingue, & contribua beaucoup à la victoire gagnée sur les Imperiaux le 3. d'Août suivant. Il prit les Villes de Treves & de Schorndorst, mit sous l'obéissance du Roi Aschaffembourg, Hochst, Steinheing & Gernshein, les années suivantes, & eut encore de grands avantages sur les Armées de l'Empereur & du Duc de Baviere au combat de Sommerhoven, où le Géneral Mclandre fut tué le 17. de Mai 1648. ensuite dequoi il entra avec son Armée & avec celle des Suedois dans la Baviere, laquelle il ravagea après avoir pris les Villes de Freisinghen, Muldorf, Landshout, Papenhoven, Dingerlfingen & autres. La perte de la bataille de Rethel, qu'il fit l'an 1650. suivant le parti des Princes, pendant les troubles de France, ne servit qu'à le faire rentrer dans les bonnes graces du Roi, qui lui donna le Commandement de son Armée durant les desordres de l'an 1652. Les combats de Bleneau & du Fauxbourg S. Antoine, & la retraite qu'il fit devant l'Armée des Princes, à Villeneuve S. George, lui aquirent beaucoup de gloire & d'honneur. Il n'en eut pas moins à la prise de Rethel & Mouzon l'an 1653. & à la levée du siege d'Arras l'année suivante, après avoir forcé les lignes que les Espagnols avoient faites devant. Il prit Landreci, Condé & S. Guilain l'an 1655. L'année suivante il fit une retraite honorable au siége de Valenciennes & ne laissa pas que d'emporter la Capelle. Le secours d'Ardres, la prise de S. Venant & du Fort Mardyck furent les exploits de l'an 1657. & la suivante lui fut encore plus glorieuse par le célebre combat des Dunes, près de Dunquerque. Tant de grands services lui aquirent avec justice la charge de Maréchal Géneral des Camps & Armées du Roi qui lui fut donnée ; le Roi étant à Montpellier le 7. d'Avril 1660. & la guerre étant renouvellée avec l'Espagne l'an 1667. il eut le commandement de l'Armée que le Roi envoya en Flandres & qui prit les Villes de Tournai, Douai, Oudenarde, Ath, Lille & Alost. L'an 1668. il fit abjuration de la Religion Réformée, & rentra dans celle de l'Eglise Romaine qu'avoient professée la plus grande partie de ses prédecesseurs. Depuis le Roi ayant résolu la guerre de Hollande, il le suivit au voyage qu'il fit au delà du Rhin, commanda son Armée avec laquelle il prit les Villes d'Arnhem & de Nimegue & les Forts de Burich, de Knotzembourg, de Schenk, de Bommel, de Crevecœur, de Voorn & de S. André l'an 1672. & termina cette Campagne par la chasse qu'il donna aux Troupes du Marquis de Brandebourg, en prenant les quartiers d'hyver pour son Armée dans le païs de cet Electeur. En 1673. les Armées de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg, qui s'étoient approchez du Rhin, pour secourir les Hollandois, voulurent entrer dans la Westphalie pour y prendre leurs quartiers d'hyver, sur les terres de l'Evêque de Munster & de l'Electeur de Cologne, mais le Maréchal de Turenne s'y opposa, ce qui obligea l'Electeur de Brandebourg de lever le siége qu'il avoit mis devant Werle Ville de l'Archevêché de Cologne. Le Vicomte de Turenne prit ensuite les Villes de Ham, de Soest, de Hocstier sur le Weser, de Bilefeld, de Ravensberg & d'autres Places sur le même Electeur. Le Roi ayant été informé de l'engagement du Prince Palatin avec l'Empereur, envoya des Troupes qui occupérent Gemersheim à une lieuë au dessous de Philipsbourg & ruinerent les fortifications de ce Château. Le Maréchal de Turenne ayant passé le Rhin à Philipsbourg s'avança jusqu'à S. Zim petite Ville du Palatinat, & y défit les Troupes du Duc Charles de Lorraine & du Comte de Caprara le 16. Juin : trois semaines après il défit encore les Impériaux & les Lorrains, qui fortifiez de quelques Troupes du Duc de Bournonville étoient campez sur le Nekre près de Ladenbourg. Le Duc de Bournonville, qui commandoit les Troupes des Confederez dans l'Alsace, fut encore défait par le Vicomte de Turenne le 4. d'Octobre au village d'Ensfeim près de Saverne. L'Armée des Confederez fut augmentée par la jonction de celle de l'Electeur de Brandebourg, qui s'étoit allié avec les Etats Géneraux, & ils esperoient de se répandre dans les Evêchez de Mets, Toul & Verdun & d'attaquer la Champagne, mais le Vicomte de Turenne, quoique beaucoup inferieur en nombre d'hommes, ruina leurs desseins ; ensuite ayant pourvû à la sûreté de Saverne & de Haguenau, il fit marcher ses Troupes par les Montagnes de Vauge & arriva le 29. de Decembre un peu au delà de Beffort, Ville de Suntgou, & s'avança vers Mulhausen, où il défit quelque Cavalerie des Confederez. En 1675. il défit encore les ennemis qui étoient entre Turckeim & Colmar, Ville de la haute Alsace, prit la Ville de Ruffac le 8. de Janvier & obligea les Confederez à repasser le Rhin & à retourner en Allemagne. Il revint ensuite à la Cour, retourna à l'Armée au mois de Mai & engagea ceux de Strasbourg à se tenir dans la neutralité. Il passa le Rhin à Rheinaw au dessous de Strasbourg le 8. de Juin, occupa Vilstez poste important à une lieuë & demie du Pont de Strasbourg, il campa ensuite à Attenheim, où il fit mettre un pont, puis à Botterwir, à Bischeen, toûjours assez proche de l'Armée des Imperiaux conduite par le Comte de Montecuculi, dont il observoit les démarches & ruinoit les desseins, les empêchant de se prévaloir de la proximité de Strasbourg pour en tirer des vivres ou passer sur le pont de cette Ville & se répandre dans l'Alsace ; Il embarassa même le Rhin en y jet-

y jettant de grandes cages de bois remplies de pierres & jointes avec des cables : mais le 27. de Juillet s'étant avancé au village de Salsbach fort près des ennemis qu'il vouloit combattre, comme il s'occupoit à considérer la situation du lieu avec le Sieur de S. Hilaire Lieutenant d'Artillerie, il fut frappé d'un boulet de canon tiré de l'armée des ennemis & ce coup termina sa vie à l'âge de 64. ans. Le Roi, pour faire éclater publiquement sa reconnoissance, voulut qu'on lui rendît dans l'Eglise Archiepiscopale de Nôtre-Dame de la Ville de Paris tous les honneurs imaginables, & tels que l'on en pourroit rendre au premier Prince de son sang. On y dressa un superbe Catafalque avec des devises & des descriptions, qui marquoient les actions les plus considérables de sa vie. On y prononça une Oraison funebre; & on y célebra un service solemnel, où plusieurs Princes, les Cours Souveraines & quantité de personnes de la premiere qualité assisterent; & enfin Sa Majesté a voulu que son corps ait été porté dans l'Abbaïe de S. Denys lieu de la sépulture des Rois, des Reines & des Princes de la Maison de France où sa Majesté lui a fait élever un superbe Mausolée. * Christoph. Justel, *Hist. Géneral. d'Auvergne.*

TOUR DE BABEL, fameux Edifice, dont il est parlé dans l'Histoire de l'Ancien Testament, *Genes. ch.* 11. Nembrod, un des petits-fils de Cham, qui étoit l'un des trois enfans de Noé, forma, selon plusieurs Interprêtes, le dessein d'élever cette Tour jusqu'au Ciel : non seulement pour rendre sa mémoire éternelle, mais aussi pour en faire un Asyle, en cas qu'il arrivât un nouveau Deluge. Il choisit pour cette entreprise une vaste campagne dans la Terre de Sennaar, qui a depuis été connuë sous le nom de Chaldée; & ce fut environ 170. ans après le Deluge que l'on commença d'y travailler. Le corps de l'Ouvrage fut fait de brique, à laquelle on donna de la liaison avec du bitume; qui est fort commun en ce païs-là. Quoique l'on ne sache point précisément de quelle forme étoit cette Tour, néanmoins l'opinion commune est qu'elle étoit ronde. Lorsqu'elle fut élevée jusqu'à une certaine hauteur, Dieu fit un prodige étonnant pour en empêcher la continuation. Tous ceux qui travailloient sous la conduite de Nembrod, & qui parloient une même Langue, furent surpris de voir tout à coup qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres. Cette difference de langage les obligea d'abandonner leur entreprise, & de se séparer pour aller en divers endroits de la terre, se divisant en autant de troupes qu'il y avoit de langages differents entr'eux; & cette Tour fut depuis nommée *Babel*, c'est-à-dire, *confusion*. Les Poëtes Grecs & Latins, qui sont venus plusieurs siecles après, ayant ouï parler confusement de cette Histoire, l'ont embellie à leur maniere; & ils ont feint que les Geans voulant monter jusqu'au Ciel, pour en chasser les Dieux, entasserent plusieurs montagnes les unes sur les autres; mais que Jupiter lança ses foudres, & accabla ces Geans sous les ruïnes des montagnes qu'il renversa sur eux. Il est aisé de faire l'application de cette fable à la verité de l'Histoire. Nembrod, qui étoit de taille gigantesque avec ses Sujets, est representé par les Geans des Poëtes. La Tour, qui devoit être d'une largeur & d'une hauteur prodigieuse, est ce que ces Poëtes ont nommé les Monts de Pelion, d'Ossa, &c. élevez les uns sur les autres. [D'autres expliquent tout autrement cette Histoire. Voyez le Commentaire Latin de J. Le Clerc, sur le XI. Chap. de la Genese.]

On voit encore, dit-on, les ruïnes de cette fameuse Tour à un quart de lieue de l'Euphrate vers l'Orient. Le bas est à peu près de forme quarrée, & le circuit d'environ onze cens cinquante pas : le haut se termine presque par tout en pointes, comme des pyramides. Ces ruïnes sont pour la plûpart de briques qui n'ont point été cuites au feu, mais séchées au soleil. Elles sont jointes avec du mortier de terre, où l'on a mêlé de petits roseaux brisez, afin que ce mortier & la brique ne fissent plus qu'un même corps. Néanmoins aux endroits où l'Edifice devoit être plus solide, il y a des briques cuites au feu, & jointes ensemble avec du bitume, ainsi que l'a remarqué *Pietro della Valle*, qui fit dessiner les deux plus beaux aspects de ces ruïnes, savoir le Septentrional & le Meridional; & étant de retour à Rome, fit présent de ces Desseins au P. Kircher Jesuïte, lequel les a fait graver. Quelques-uns ont douté que ces ruïnes fussent celles de la Tour de Babel; mais d'autres ne font aucune difficulté de le croire, pour plusieurs raisons. La premiere est, que c'est une tradition constante dans le païs, où l'on nomme ce grand amas de briques, *Babel*, en Langue Arabesque. La seconde est, que la situation de ces ruïnes est la même que celle de l'ancienne Tour, & que le champ de Sennaar, où elle étoit bâtie, est en cet endroit. La troisiéme enfin, que l'Ecriture Sainte nous assûre que cet Edifice étoit de brique & de bitume, qui est la matiere que l'on voit dans les débris qui restent aujourd'hui. * Le P. Kircher, *Turris Babel. lib.* 2. *SUP.*

TOUR DE LEANDRE, petite Forteresse, que les Turcs appellent *Khes-calasi*, c'est-à-dire le Château de la Pucelle; & que les Européens nomment la Tour de Leandre, sans aucun fondement, puisque ce n'est pas en cet endroit que Leandre passoit l'eau pour aller voir sa Maîtresse Hero, mais au détroit des Dardanelles. Elle est située sur un rocher au milieu de la Mer, entre la pointe du Serrail de Constantinople, & Scutari qui est de l'autre côté en Asie. Sa figure est quarrée, & elle est garnie de plusieurs pieces de canon. De ce lieu on voit avec plaisir la Ville de Constantinople, & tous les environs, qui ont quelque chose de si charmant, que quelques Voyageurs ont dit que de là ils croyoient arriver dans une Ville enchantée. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

TOUR (Claude de la) fille aînée de François de la Tour II. du nom, Vicomte de Turenne, &c. & d'Anne de la Tour ou de Boulogne sa seconde femme; épousa l'an mille cinq cens trente-cinq, Just de Tournon, Baron de Tournon & Comte de Roussillon. Cette illustre Dame fit voir sa magnanimité dans le siege de Tournon, qu'elle fit lever aux Huguenots qui s'étoient revoltez, ce qui la fit beaucoup estimer en Cour, & le Roi Charles IX. la donna pour Dame d'honneur à Marguerite de France Reine de Navarre. Elle eut deux fils & plusieurs filles qui n'ont pas été moins illustres qu'elle. * Hilarion de Coste, *des Femmes illust. SUP.*

TOUR (Bernard de la) Cardinal Diacre du titre de saint Eustache, étoit fils de Bernard VIII. de la célebre maison de la Tour d'Auvergne, & de Beatrix de Rodez. On le destina à l'Etat Ecclesiastique, & sa qualité & son mérite servirent à lui faire avoir Place dans le Sacré College. De Soûdiacre Apostolique, il fut créé par Clement VI. Cardinal, aux Quatre-tems de Septembre en 1342. Il se trouva à l'élection d'Innocent VI. & il mourut de la peste à Avignon, le 13 Août 1361. * Bosquet, *in Clem. VI.* Frizon. *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Justel; *Hist. d'Auver.* Onuphre; Sainte Marthe, &c.

TOUR (Bertrand de la) Cardinal, Archevêque de Salerne, étoit de Cambolic dans le Diocése de Cahors, & Religieux de saint François. Après avoir enseigné la Théologie dans cet Ordre, il fut Provincial de la Guienne, & étant venu à Avignon, le Pape Jean XXII. qui étoit persuadé de sa prudence & de sa conduite, l'envoya en Italie pour y ménager diverses affaires importantes. A son retour, il le nomma Vicaire Géneral de son Ordre, durant le Schisme de Michel de Cesena, & il l'employa pour réduire à leur devoir ceux de cet Ordre que l'amour d'une pauvreté imaginaire rendoit desobeissans & rebelles; il s'aquita très-bien de toutes ces commissions, & le Pape, qui lui avoit donné l'Archevêché de Salerne, le créa Cardinal en 1320. & le pourvût ensuite de l'Evêché de Frescati, & de quelques Abbaïes. Bertrand de la Tour mourut vers l'an 1329. * Wadinge, Frizon, Auberi, &c.

☞ Quelques Auteurs confondent Bertrand de la Tour avec un autre Bertrand de Milan, aussi Religieux de S. François. Il vivoit en 1325. & plusieurs le mettent au nombre des Cardinaux. Tritheme parle de ses Ouvrages, & il lui attribuë des Commentaires sur le Maître des Sentences, *Sermones de Epistolis, Sermones Evangeliorum; &c.*

TOUR. Cherchez Landri de la Tour.

TOURAINE, Province de France avec titre de Duché, du Gouvernement de l'Orleanois, entre l'Anjou, le Poitou, le Berri, le païs de Blois & le Maine. Sa Ville capitale est Tours. Les autres sont Amboise, Loches, Langez, Chinon, Chaumont, &c. La Province n'a qu'environ trente lieues de long & autant de large; mais elle est si fertile & si abondante en toute sorte de fruits, que c'est avec raison qu'elle est nommée *le Jardin de la France.* Elle est arrosée de diverses rivieres qui servent à y entretenir le commerce & qui sont la Loire, le Cher, l'Indre, l'Indrois, la Vienne, &c. Les Peuples y sont doux, honnêtes, & spirituels. * Isaac François, *Topogr. du païs de Tours, & Descr. de Touraine*, Papire Masson, *Descr. Flum. Gall.* Thibauld le Pleignei; *Descr. de Touraine.*

TOURNAI sur l'Escaut, Ville de Flandre au Roi de France, avec Evêché Suffragant de Cambrai. Elle est très-ancienne. Il en est fait mention, dans l'Itineraire d'Antonin; & dans l'onziéme Epître de saint Jerôme. Saint Piat en est le plus ancien Evêque. Du tems de S. Medard vers l'an 623. le Siege de Tournai fut réüni à celui de Noyon, & a demeuré en cet état, jusques vers l'an 1147. ou 1148. qu'à la priere de S. Bernard le Pape Eugene III. les sépara & établit un Evêque dans l'Eglise de Tournai. Elle étoit alors sous la Métropole de Rheims; & elle n'est sous celui de Cambrai, que depuis l'érection des nouveaux Evêchez dans le Païs-Bas, en 1559. Cette Ville est très-forte, défenduë par un Château qu'on dit avoir été bâti par les Anglois. Les François s'en rendirent maîtres en 1518. & depuis l'Empereur Charles V. la leur prit en 1521. Loüis *le Grand* Roi de France l'a prise en 1667. & elle lui est restée par la Paix d'Aix la Chapelle. L'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame est très-belle. Il y a encore à Tournai dix Paroisses; deux Abbaïes & divers autres Maisons Religieuses. La Ville est grande, riche & marchande; aussi y compte-t-on soixante & douze sortes de métiers principaux. Elle est capitale d'un petit païs dit le Tournaisis. Loüis Guillart Evêque de Tournai y fit des Ordonnances Synodales en 1520. & Maximilien de Gand en 1643. * Jean Cousin, *Hist. de Tourn.* Jean Buzelin, *Gallo-Fland. Sacr. & Prof.* Gazei, *Histoire Ecclesiastique des Païs-Bas*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichardin, &c.

TOURNOI, combat d'honneur, où les Gentilshommes entroient en lice pour signaler leur adresse & leur courage. Ce nom vient du mot *tourner*; parce que l'on y faisoit des courses en rond, ou parce que l'on y tournoit souvent aux occasions, qui se présentoient. Ces exercices militaires ont été en usage, du moins, sous la seconde race des Rois de France. Nithard rapporte, que dans l'entrevûë de Charles *le Chauve* Roi de France, & de son frere Loüis Roi d'Allemagne, qui se fit en la Ville de Strasbourg, les Gentilshommes de la suite des deux Princes firent des combats à cheval, pour donner des preuves de leur adresse. Cependant les Chroniques de Tours attribuent l'invention des Tournois à Geofroi Seigneur de Preuilli, qui fut pere d'un autre Geofroi, lequel donna l'origine aux Comtes de Vendôme; & marquent sa mort en 1066. Mais comme il est parlé de ces combats avant lui, on peut seulement dire qu'il en dressa les loix & les regles; & même qu'il en rendit la pratique plus fréquente. M. du Cange remarque que les Tournois étoient particuliers aux François, & que pour cette raison Matthieu Paris les appelle *Conflictus Gallici*; les combats François. Les Anglois imiterent ensuite ces exercices militaires, qui ne commencerent à être connus d'eux que sous le regne du Roi Etienne, vers l'an 1140. & n'y furent établis que par le Roi Richard, vers l'an 1194. Les Allemands emprunterent aussi cet usage des François environ l'an 1036. car Modius, qui fait les Tournois plus anciens en Allemagne, a fait un Roman plûtôt qu'une Histoire. Les Grecs avouent franchement que ceux de leur Nation en ont tiré la pratique des Latins, c'est-à-dire des François. Jean Cantacuzene dit que ces Jeux militaires se firent la premiere fois dans l'Empire d'Orient, l'an 1326. au mariage d'Anne de Savoye, fille d'Amé IV. Comte de Savoye, avec le jeune Andronique Paleologue Empereur. Nicetas & Cinnamus rapportent néanmoins que l'Empereur Emanuël Comnene institua ces excercices à l'imitation des François, vers l'an 1145.

Comme on ne combattoit aux Tournois que pour apprendre le métier de la guerre, on n'y employoit aucunes armes qui pussent blesser ceux qui entroient en lice. Les lances & les épées avoient la pointe émoussée, & le taillant rabattu, ce que l'on appelloit des *glaives courtois.* Souvent néanmoins il arrivoit de grands accidens par la chaleur du combat, ou par

par la haine des Combattans, quelques-uns prenant ces occasions pour se venger de leurs ennemis. Henri Knighton parlant du Tournoi qui se fit en 1274. à Châlons, où le Roi Edoüard, avec les Anglois, combattit contre le Comte de Châlons & les Bourguignons, dit que plusieurs y demeurerent sur la place, de sorte qu'on appella ce Tournoi, *la petite guerre de Châlons.* Les Histoires sont remplies de ces funestes accidens. Robert, Comte de Guines, y perdit la vie. Robert de Jerusalem, Comte de Flandres, y fut blessé à mort. Geofroi de Magneville, Comte d'Essex en Angleterre, y fut tué l'an 1216. Florent Comte de Hainaut, & Philippe Comte de Bologne & de Clermont, perirent pareillement au Tournoi tenu à Corbie l'an 1223. comme aussi le Comte de Hollande à Nimegue, en 1234. Gilbert Comte de Pembrok en 1241. Jean Marquis de Brandebourg en 1269. Le Comte de Clermont y fut tellement blessé en 1279. qu'il en perdit l'esprit. Louïs, fils du Comte Palatin du Rhin, y perdit la vie en 1289. Jean Duc de Brabant en 1294. & plusieurs autres en d'autres tems, dont les Historiens font mention. C'est ce qui donna occasion aux Papes de défendre les Tournois, excommuniant ceux qui s'y trouveroient. Innocent II. vers l'an 1140. Eugene III. au Concile de Latran, tenu en 1179. furent les premiers qui fulminerent leurs anathêmes contre les Tournois. Innocent IV. les défendit pour trois ans au Concile célébré à Lyon l'an 1245. ne pouvant les abolir tout d'un coup. Nicolas IV. renouvella l'excommunication contre ceux qui feroient des Tournois; & Clement V. fit la même chose en 1313. Les Princes Seculiers défendirent aussi quelquefois les Tournois, à cause des desordres qui y arrivoient, ou parce qu'ils avoient affaire des Seigneurs & des Chevaliers en d'autres occasions. Et d'autant que le péril des Tournois étoit encore plus à craindre pour les Souverains, Du Tillet rapporte que le Roi Philippe *Auguste* prit en 1209. le serment de Louïs de France son fils aîné, & de Philippe Comte de Bologne, son autre fils, qu'ils n'iroient en aucun Tournoi. Depuis ce tems-là néanmoins les Rois de France même ont combattu dans les Tournois: comme Charles VI. en 1385. à Cambrai: François I. en 1520. entre Ardres & Guines: Et enfin le Roi Henri II. en 1559. à Paris, où il reçut une blessure à l'œil, par un éclat de la lance du Comte de Montgomeri, & mourut onze jours après. Il y a eu aussi des Tournois à outrance, où l'on combattoit avec des armes offensives, & qui ne se terminoient gueres sans effusion de sang, ou sans la mort de ceux qui entroient en lice. Voyez, *Armes à outrance.* * Du Cange, *Dissertation 6. sur l'Histoire de S. Louïs. SUP.*

TOURNON, sur le Rhône, Ville de France en Vivarez, avec titre de Comté & une des onze Baronies de la Province. Les Anciens l'ont nommée *Turnonium* ou *Taurodunum.* Il y a une Eglise Collegiale, & un très-beau College de Jesuites, avec quelques Maisons Religieuses. Le College y fut fondé par François Cardinal de Tournon, Archevêque de Lyon. S. Just aussi, Prélat de cette Ville, étoit de la Maison de Tournon. Le dernier fut tué à la bataille de Philisbourg en 1644. & il ne laissa point d'enfans; de sorte que cette Terre, qui contient, à ce qu'on dit, soixante-douze Paroisses, vint à Charlotte de Montmorenci, Douairiere de Vantadour. * Daviti, *Descript. de Franc.*

TOURNON (François de) Cardinal d'Ostie, de l'illustre Famille de Tournon, étoit fils de Jaques de Tournon & de Jeanne de Polignac. Il vêcut premierement dans l'Ordre de S. Antoine de Viennois, où il fut reçû à l'âge de douze ans, & puis on lui donna l'Abbaïe de la Chaise-Dieu, & ensuite on l'élût à l'Archevêché d'Ambrun. Il y aquit tant de réputation, que le Roi François I. le fit un de ses principaux Conseillers; & après la bataille de Pavie, où ce Monarque fut fait prisonnier en 1525. le Sieur de Tournon alla en Espagne pour la délivrance de sa Majesté; & y fut encore pour celle des Princes ses fils, qui y étoient en ôtage. Avant ce dernier voyage, il eut l'Abbaïe de saint Antoine de Viennois, & on le fit passer de l'Archevêché d'Ambrun à celui de Bourges. Le Roi fit aussi en sorte que le Pape Clement VII. ajoûta la dignité de Cardinal à celle d'Evêque; & luimême lui donna le Gouvernement du Lyonnois, & eut toûjours des emplois très-importans sous le même Monarque, sous Henri II. François II. & Charles IX. Il fit plusieurs voyages à Rome, la premiere fois avec le Cardinal Gabriel de Gramont, pour les affaires de l'Etat; une autre fois pour la création du Pape; & enfin une troisiéme avec le Cardinal de Lorraine, & assista encore à deux élections de Papes. On dit que ce fut à celle de Pie IV. qu'il eut des voix pour être Pape; de sorte que Pie le fit Evêque d'Ostie, Doyen des Cardinaux; & le retint près de sa personne: Mais il se vit obligé de le donner aux prieres de la France, qui le demandoit pour assister de ses conseils le Roi François II. Cependant ayant été fait Archevêque de Lyon, il s'empressa de travailler à la reforme de ce Diocese, exposé aux fureurs de l'héresie, dont il étoit l'ennemi irreconciliable. Aussi, par son adresse, il empêcha que le Roi François I. ne fit venir Melanchthon en France, pour disputer contre les Docteurs Orthodoxes, comme la Reine de Navarre le souhaitoit. Si on eût suivi de même ses conseils, on n'auroit jamais commis l'honneur de l'Eglise Gallicane, en faisant paroître ses plus illustres Prélats devant des gens de néant, fauteurs de l'héresie, pour y rendre raison de leur créance. Le Cardinal de Tournon s'y trouva, & modera l'insolence de Beze, qui s'emportoit sans respect contre les sentimens de l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie. Comme il aimoit les belles Lettres, il fut aussi ami des Savans; & il avoit toûjours près de sa personne ou Lambin, ou Muret, & quelqu'autre Homme docte. Pour témoigner son amour pour les Sciences, il fonda le College de Tournon, qu'il donna depuis aux Peres de la Compagnie de JESUS. Il mourut le 22. Avril de l'an 1562. âgé de soixante-treize ans. Le Cardinal de Tournon fut l'un des plus riches Prélats de son tems; honoré des principales dignitez de l'Eglise, & d'une pareille autorité dans l'Etat. Il fut Doyen des Cardinaux, Archevêque d'Ambrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon, Abbé de Tournu, d'Ambronai, & de la Chaise-Dieu, d'Aisnai, de S. Germain des Prez, de S. Antoine, &c. Il fut Ambassadeur en Italie, en Espagne, & en Angleterre; & puis Gouverneur de Lyon, du Lyonnois, Forêts & Beaujolois. La Religion eut en lui un admirable defenseur. J'ai dit qu'il empêcha le Roi François I. de faire venir Melanchthon en France que son amour pour les belles Lettres lui faisoit souhaiter de voir, parce que cet homme avoit beaucoup d'érudition. Il faloit de l'artifice pour l'en dissuader. Le Cardinal allant au Conseil y porta le Livre de saint Irenée contre les Héretiques, & le lisoit en attendant le Roi. Ce Prince, qui aimoit les Livres, lui demanda à quelle lecture il étoit si fort attaché; Alors le Cardinal lui fit l'Analyse & le récit de cet excellent Ouvrage, & ayant fait judicieusement comprendre au Roi combien l'héresie méritoit de haine, il excita dans son esprit des pensées toutes contraires. Melanchthon fut contremandé. Le Cardinal François de Tournon rendit en cette occasion un grand service à l'Eglise. Le Cardinal Jean Vincent Laure, qui avoit été son domestique, écrivit sa Vie, aussi-bien que Pierre Rouer. On peut encore consulter De Thou, *li.* 34. *Hist. & seq.* Sadolet, *li.* 6. & 14. *Epist.* Petramellarius, Ciaconius, Ughel, *T.* I. Michel de l'Hôpital Chancelier de France, Genebrard, Frizon, *Gall. purpur.* Hilarion de Coste, Lambin, Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sponde, *aux Ann.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

TOURS sur la Loire, Ville de France, Capitale de Touraine, avec Archevêché. On l'a nommée diversement *Turonum*, *Turonium* & *Cæsarodunum Turonum.* Elle est grande, belle & ancienne; sans qu'il soit necessaire d'aller chercher son origine dans Turnus, comme font ceux qui aiment les Fables. Sa situation entre les Rivieres de Cher & de Loire la rendent très-agréable & très-marchande. Elle est sur tout par ses fabriques d'étoffes de soye. L'Eglise Métropolitaine de Saint Gratien mérite d'être vûe. Ce Saint a été le premier Prélat de Tours, qui a eu pour successeurs saint Lidoire, saint Martin, & divers autres illustres par leur sainteté, par leurs emplois, par leur naissance, & par leurs Ouvrages. Entre ceux-là, il ne faut pas oublier saint Gregoire de Tours, le Cardinal Elie de Bourdeille, Simon de Maillé, &c. L'Archevêque de cette Ville a pour Suffragans le Mans, Angers, Nantes, Rennes, Vannes, Cornouaille, Leon, Treguier, Saint Malo, Saint Brieux & Dol. Outre saint Gratien, il y a l'Eglise de saint Martin qui est une admirable Basilique, avec plusieurs autres très-belles, sans parler de ses places, de ses rues, & de ses maisons. Il y a encore Présidial, Géneralité, & une Chambre de la Cour des Monnoyes, qui est marquée de la lettre E. Guillaume le Breton parle ainsi de Tours, *in Philipp.*

*Inde iter accelerat Turonis festinus in urbem,*
*Quam geminum nitidâ flumen circumfluit undâ:*
*Hinc Liger, hinc Carus, media sedet inter utrumque*
*Clara situ, speciosa solo, jucunda fluentis,*
*Fertilis arboribus, uberrima fruge, superba*
*Cive, potens Clero, populo numerosa, referta*
*Divitiis, lucis & vitibus undique lucens,*
*Quam sacrosancti præsentia corporis ornat*
*Præsulis eximii Martini, gloria cujus*
*Omnibus Ecclesiis summum decus accumulavit.*

* Gregoire de Tours, *Gesta Turon. Pont.* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

*Conciles de Tours.*

Le I. Concile de Tours fut tenu en 461. Leon de Bourges, Victor du Mans & quelques autres Prélats, qui s'y trouverent à la Fête de Saint Martin, sous le Pontificat de Perpetuus, les célebrerent & rétablirent dans cette Province la Discipline Ecclesiastique, qui s'étoit fort relâchée. On y dressa 13. Canons que nous avons encore. Neuf Evêques célebrerent le II. Concile de Tours en 567. & non pas en 570. comme le Cardinal Baronius l'a pensé; Euphrone présida à cette Assemblée où l'on fit vingt-sept Canons, qui reglerent diverses choses pour la police Ecclesiastique. Les Prélats écrivirent une Epître circulaire au Peuple, pour les avertir de recourir à la Penitence. [Le P. Hardouïn Jesuite a expliqué le 3. Canon de ce Concile, dans une Dissertation imprimée à Paris en 1689.] Charlemagne fit célebrer en 813. le III. Concile de Tours, où l'on fit 51. Canons. Celui qu'on nomme le IV. fut tenu à Paris en 849. par les Métropolitains de Tours, de Sens, de Rheims & de Roüen, contre Nemenoius Duc de la petite Bretagne. Il chassoit les Evêques, pilloit leurs Eglises, & maltraitoit les Fidéles. Herard, Archevêque de Tours, célebra un Synode en 858. pour les affaires de son Eglise. En 1055. Hildebrand, Légat du Saint Siége, tint en cette Ville un Concile, où Beranger abjura ses erreurs, & fit profession de la Foi Orthodoxe. Etienne Légat en fit un autre en 1059. En 1095. on en célebra un pour l'expedition de la Terre-Sainte. Celui de Clermont y fut approuvé. Le Pape Alexandre III. présida au V. Concile Provincial de Tours tenu le 18. Mai 1153. pour rétablir l'unité & la liberté de l'Eglise contre l'Empereur & les Schismatiques. Le Pontife Romain avoit avec lui dix-sept Cardinaux, cent vingt-quatre Evêques, quatre cens quatorze Abbez, & diverses autres personnes de consideration & des Princes, entre lesquels étoit Louïs VII. dit *le Jeune*, Roi de France. Juhel ou Judicaël de Mayenne célebra deux Conciles en 1231. & 1239. On assûre que le dernier fut assemblé par ordre du Roi Saint Louïs. Nous avons les Actes d'un Concile Provincial tenu par Jean de Montsoreau en 1282. Geofroi de la Haye en fit un à Saumur vers l'an 1314. ou 1315. comme je le dis ailleurs. On en célebra un en 1510. dont les Héretiques ont publié des Actes falsifiez. Nous les avons plus correcls dans la derniere Edition des Conciles. Antoine de la Barre publia des Ordonnances Synodales en 1537. & Simon de Maillé célebra en 1583. un célebre Concile Provincial, commencé à Tours au mois de Mai, & fini à Angers au mois de Septembre. Il y avoit huit Evêques & plusieurs Envoyez des autres Dioceses.

TOUSSAINTS: on rapporte l'institution de cette Fête au Pape Boniface IV. qui fut élevé au S. Siége l'an 607. du tems de l'Empereur Phocas. Ce saint Pape, au lieu de détruire le Pantheon, c'est-à-dire le Temple de tous les Dieux, que Marc Agrippa, Favori d'Auguste,

guste, avoit fait bâtir en l'honneur de Jupiter le Vengeur, à cause de la bataille Actiaque, que cet Empereur avoit gagnée contre Marc Antoine & Cleopatre; il le purifia & le consacra à Dieu, sous le nom de la Vierge & de tous les Martyrs. En même tems il ordonna que tous les ans, au jour de cette Dédicace qui fut le 13. Mai, on fît à Rome une grande solemnité. Ce Pantheon étoit peut-être le seul Monument illustre qui fût demeuré de l'Idolatrie. Les fameux Temples de Jupiter le Capitolin à Rome, de Junon la Céleste à Carthage, d'Apollon à Delphes, de Diane à Ephese, de Serapis à Alexandrie, avoient été détruits: & il y avoit même un Edit de Theodosien, qui ordonnoit d'abattre tous ces lieux d'abomination, & de planter des Croix sur leurs ruïnes. Cette conduite étoit nécessaire dans les premiers tems de l'Eglise, pour donner plus d'horreur des superstitions du Paganisme; & Saint Gregoire le Grand, quelques années avant Boniface IV. en avoit agi de même à l'égard des Temples d'Angleterre, au commencement de la conversion des Anglois, mais depuis considerant que l'Idolatrie n'étoit plus à craindre, il aima mieux purifier ces Temples que de les ruïner pour en bâtir de nouveaux. Ce fut dans cette vûë que Boniface IV. consacra le Pantheon, que l'on appella premierement *Sainte Marie aux Martyrs*, puis *Nôtre-Dame de la Rotonde*, à cause de la figure du Bâtiment qui est en rond. Cette Fête de tous les Martyrs a donné lieu à celle de tous les Saints, qui fut instituée l'an 835. par le Pape Gregoire IV. étant en France, avec l'agrément de Louïs *le Débonnaire* Roi de France & Empereur, lequel, après en avoir communiqué avec les Prélats de son Royaume, en fit une Ordonnance, & en assigna le jour au 1. de Novembre, commandant qu'elle fut célebrée avec la même solemnité que les grandes Fêtes de l'année. Cet Edit ne pouvoit avoir de force que dans l'étenduë de ses Etats; mais depuis par conformité, la Fête s'est répanduë par tout l'Occident: & le Pape Sixte IV. en 1480. lui a donné une Octave, ce qui l'a renduë encore plus célebre. * Sigebert, en l'an 835. Baronius, *Notes sur le Martyrologe*. SUP.

TOUVRE, riviere de l'Angoumois, qui va se rendre dans la Charente; les Comtes d'Angoulême y faisoient autrefois nourrir des cignes, pour leur plaisir, & l'on disoit qu'elle étoit parée de truites, bordée d'écrevices, & tapissée de cignes. Cette riviere n'est profonde que de quatre pieds, & elle ne peut porter que des batteaux faits d'une seule piece de bois creusé: ceux qui sont composez de plusieurs pieces, y étant percez & rongez en peu de tems par de gros vers qui s'y engendrent. * Pasquier, *liv*. 4. *chap*. 29. On a imprimé à Poitiers en 1567. un Traité de cette riviere, & d'un sépulcre qui a été trouvé sous terre.

## T R.

TRA-LOS-MONTES, en Latin *Transmontana Provincia*, partie du Royaume de Portugal, entre la Galice & la riviere de Duro. Ses Villes sont Miranda de Duro & Bragance.

TRADONIC (Pierre) Doge de Venise après Jean Patriciat en 836. Il se signala par sa prudence & par son courage, il perdit néanmoins soixante Galeres dans un combat naval contre les Sarrasins, après avoir gouverné la République 28. ans. Il fut tué dans l'Eglise de Saint Zacharie lors qu'il entendoit les Vespres. * Illust. de la Gaule, &c.

TRAGEDIE: Piece de Theatre, où l'on représente la vie & les grandes actions des Princes & des Heros. Ce n'étoit au commencement, qu'un Hymne de la Religion Payenne, que l'on chantoit en dansant, à l'honneur de Bacchus. Hygin & Athenée en rapportent ainsi l'origine. Icarius, qui regnoit dans l'Attique, vers l'an du Monde 2700. ayant appris de Bacchus l'art de planter la vigne, & de faire du vin, rencontra dans les vignes, au tems des vendanges, un Bouc qui mangeoit les raisins, & qui y faisoit un grand dégât. Il le prit, & l'immola à Bacchus, comme une Victime très-convenable: & pendant ce Sacrifice, ceux qui étoient présens, danserent ensemble à l'entour, le visage barbouillé de lie & chantans les louanges de ce Dieu. Ils continuerent ce Sacrifice tous les ans, avec leurs danses & leurs chansons; ce qu'ils nommerent *Trygodie*, c'est-à-dire, Chanson des vendanges, (car τρὺξ τρυγὸς, en Grec, signifie *lie*; & ᾠδὴ *chanson*:) puis *Tragodie*, que nous prononçons *Tragédie*; c'est-à-dire, Chanson du Bouc, (qui est un mot formé de τράγος, *un Bouc*; & ᾠδὴ, *chant*.) Les Atheniens voulurent imiter cette cérémonie, mais ils la firent avec plus d'appareil. Ils y introduisirent des Chœurs de Musique, & des Danses reglées. Les meilleurs Poëtes firent gloire de composer ces Hymnes; & ce fut pour eux une occasion de disputer l'honneur de la Poësie. Alors le nom de Tragédie devint illustre: & ce qui resta parmi les gens de la campagne, fut appellé *Comedie*, c'est-à-dire, *Chanson de Village*. Comme peu à peu les matieres que les Poëtes prenoient pour les louanges de Bacchus s'épuisoient, ils choisirent de petites Histoires ou Fables, d'où ils tiroient sujet de louer ce Dieu. Quelques-uns veulent qu'Epigene Sicyonien ait été l'Auteur de la Tragédie, c'est-à-dire qu'il y introduisit les Chœurs de Musique, ou qu'il institua la dispute des Poëtes, qui composoient les Hymnes en l'honneur de Bacchus; ou bien qu'il inventa les Fables & les Histoires. D'autres ont écrit que Theognis, qui vivoit vers l'an du Monde 2880. en fut l'Auteur, & qu'Auleas y ajoûta les grands Chœurs de Musique. Quoi qu'il en soit, la Tragédie demeura fort long-tems en cet état: car on compte quatorze Poëtes Tragiques, fameux, & presque tous successeurs les uns des autres, entre cet Epigene & Thespis, qui florissoit vers l'an du Monde 3530. & introduisit le premier un Acteur qui recitoit quelque Discours, pour donner lieu aux Musiciens & aux Danseurs de se reposer. Avant Thespis, le Chœur jouoit seul toute la Tragédie, comme parle Diogene Laërce; c'est-à-dire, que la Tragédie n'avoit point d'Acteurs, & n'étoit composée que d'un Chœur de Musiciens. Le récit de cet Acteur, introduit par Thespis dans la Tragédie, reçût le nom d'Episode, c'est-à-dire, une Piece qui survient entre deux Chants du Chœur, ou un Intermede étranger & ajoûté au Chœur.

Ainsi la Tragédie ayant commencé de changer de forme, le nombre des Acteurs s'augmenta peu à peu. Æschyle, qui vivoit environ cinquante ans après Thespis, mit deux Acteurs dans les Episodes. Il leur donna aussi des habits & des masques convenables à ce qu'ils representoient, avec des cothurnes ou chaussures hautes, pour les faire paroître grands comme des Heros. Sophocle, qui nâquit dix ou douze ans après la mort d'Æschyle, ajoûta un troisiéme Acteur, & fit peindre la Scene, y apportant plusieurs décorations suivant le sujet. Ces Episodes étoient quelque chose de semblable aux Actes de la Tragédie d'aujourd'hui; car ils se recitoient entre deux Chants du Chœur, comme nos Actes se recitent entre deux concerts de Musique, ou de violons. A distinguer les Tragédies par la Catastrophe, ou issuë, il y en avoit de deux especes; les unes étoient funestes dans ce dernier évenement, & finissoient par quelque malheur signalé du Heros, les autres avoient le retour plus heureux, & se terminoient par le contentement des principaux Personnages. Plusieurs néanmoins se sont imaginez que le nom de Tragédie n'étoit propre qu'à un Poëme Dramatique, dont la Catastrophe étoit funeste & sanglante. Cette erreur est venuë de ce que les premieres Tragédies avoient souvent une fin malheureuse, soit par la rencontre des Histoires, ou par la complaisance que les Poëtes avoient pour les Atheniens, qui ne haïssoient pas ces objets d'horreur ou de pitié. Mais cela n'arrivoit pas toûjours; & nous voyons que des dix-neuf Tragédies d'Euripide, il y en a un grand nombre, dont l'issuë est heureuse. Aristote fait quatre Parties de l'ancienne Tragédie, savoir le Prologue, le Chœur, l'Episode, & l'Exode: la nouvelle, c'est-à-dire celle qui lui succéda, est composée de cinq Actes, & de plusieurs Scenes, avec les Entr'actes ou Intermedes, & la Musique ou Symphonie. Voyez SATYRIQUES. * Hygin, *liv*. 2. Athenée, *li*. 2. & 4. Diogene Laërce, *l*. 3. Hedelin, *Pratique du Theatre*.

TRAGI-COMEDIES; on donne ce nom aux Tragédies, dont la Catastrophe est heureuse, quoi qu'il n'y ait rien de Comique dans la Piece; & que les Personnes, aussi bien que le Sujet, soient Tragiques, c'est-à-dire Heroïques. Il semble que Garnier ait été le premier qui se soit servi de ce mot; au moins il a fait porter ce titre à sa Bradamante, ce que plusieurs ont imité depuis. Plaute a employé ce mot de *Tragi-Comedie*, dans le Prologue de son Amphitryon, mais c'est dans un sens bien éloigné de celui que nous lui donnons. Mercure dit, dans ce Prologue, que de cette Comedie il en fera une Tragi-Comedie, parce que des Dieux & des Rois y agiront, & qu'il y mêlera la dignité des Personnes, avec la bassesse des discours Comiques. Ainsi c'est en raillant qu'il a employé ce mot, & non pas pour signifier un Poëme Dramatique, dont le Sujet est heroïque, & la fin heureuse: mais pour marquer une Comedie où des Personnes illustres étoient introduites pour bouffonner, & rendre leur Grandeur ridicule. Dans ce sens, on pourroit dire que la plus grande partie des Comedies d'Aristophane sont des Tragi-Comedies, car presqu'en toutes, les Dieux ou les Personnes de condition y paroissent en Trivelins, & se commettent avec des Esclaves & des Bouffons. Le nom de Tragi-Comedie est impropre dans le sens que nous le prenons, car en cette sorte de Poëme, il n'y a rien qui ressente la Comedie; tout y est grave & merveilleux; rien de populaire, ni de bouffon. La Tragédie & la Comedie ont toûjours été deux Poëmes tellement distinguez, que non seulement les Personnes & le stile n'avoient rien de commun, mais encore les Tragédiens ne jouoient point de Comedies; ni les Comediens, des Tragédies. Cette grande difference vient de ce que la cérémonie de l'Hymne de Bacchus ayant passé dans les Villes, le sujet en fut toûjours tiré par les Poëtes, des Histoires ou des fables serieuses & illustres, & traité en stile grave & sublime; ce qui retint le nom de Tragédies: & la cérémonie qui demeura dans les Villages, ne prit son sujet que de la vie du peuple, & fut appellée *Comedie*, c'est-à-dire, Chanson de village, qui n'étoit composée que de termes vulgaires, avec des railleries conformes au sujet. * Hedelin, *Pratique du Theatre*. SUP.

TRAGONARA, petite Ville du Royaume de Naples, en la Province de la Capitanate, avec Evêché Suffragant de Benevent.

TRAJAN (M. Ulpius Crinitus) Empereur, étoit originaire d'Italique, Ville d'Espagne en Andalousie, ou, selon d'autres, de Todi en Italie. Sa naissance n'étoit pas proportionée à cette grande dignité; mais sa vertu l'approcha du thrône & l'y plaça. Il servit utilement Vespasien & Tite son fils, dans les guerres contre les Juifs, où il commandoit la douziéme Legion. Depuis, il se signala encore en diverses occasions; & Nerva l'associa à l'Empire, par la seule considération de son mérite. Ainsi adopté par ce Prince, il apprit sa mort à Cologne où il étoit l'an 98. de Salut, & il y fut salué par les soldats, & vétu de la pourpre Imperiale. Il écrivit d'abord au Senat, que jamais par ses ordres un homme de bien ne seroit condamné à mort. Mais il observa fort mal ce serment, à l'égard des Chrétiens. Il ne publia point d'Edit, qui fût contre eux expressément: toutefois la défense qu'il fit des assemblées de nuit, & des Religions nouvelles & étrangeres, donna sujet aux Gouverneurs, & aux Présidens des Provinces de persecuter cruellement les Fidéles. Je dis ailleurs que la fureur de la persecution cessa un peu sur l'avis du jeune Pline, cet adoucissement ne dura pas long-tems. Trajan sachant que Decebale Roi des Daces s'étoit revolté, porta la guerre dans son païs, le défit deux fois & réduisit la Dace en forme de Province. Après cette conquête il revint à Rome, où il reçût plusieurs Ambassades des Nations Barbares, même des Indiens, quoi qu'à peine leur nom fût connu. Après cela, Trajan commença le bâtiment de cette superbe colomne, qui porte son nom & qui ne fut achevée que sept ans après. C'est un des plus merveilleux efforts de l'Architecture. Le Pape Sixte V. la fit relever sous son Pontificat; & y fit mettre dessus la Statuë de Saint Pierre. L'Empereur remporta encore d'illustres victoires sur les Armeniens, les Parthes, les Osdroëniens, les Arabes, les Assyriens, les Iberes, ceux de la Colchide, & les Perses, qu'il soûmit avec une gloire qui auroit été incomparable, s'il ne l'eût souillée par le bannissement d'onze mille soldats Chrétiens, qu'il chassa de son armée & relegua en Armenie. Il faillit à perir dans cet effroyable tremblement de terre, qui arriva de son tems à Antioche, où il le falut tirer avec beaucoup de peine par une fenêtre. Après cela il extermina les Juifs qui s'étoient revoltez, & il mourut, soit de maladie, soit de poison, dans une Ville de Cilicie nommée alors Selinunte, & depuis la Ville de Trajan ou Trajanopolis. Ce fut le 10. du mois d'Août de l'an 117. âgé de soixante-quatre ans, dont il regna dix-neuf, six mois & quinze jours. Pline le jeune lui

lui prononça cet excellent Panegyrique, que nous avons encore. Mais sa cruauté, son incontinence dans l'amour des garçons, & son excès dans le vin montrent l'excès de la flaterie de ses admirateurs; & l'impertinence de la fable attribuée à saint Gregoire *le Grand*, pour la délivrance de son ame hors de l'Enfer. On dit que Trajan avoit écrit une Relation de la guerre de Dace. * Dion. *in Traj.* Aurelius Victor, *de Cæsar.* Eutrope, Eusebe, Baronius, Godeau, Coëffeteau, *Hist. Rom.* &c.

TRAJAN, Patrice, qui vivoit du tems de l'Empereur Justinien. Il écrivit une Chronique, comme nous l'aprenons de Suidas.

TRAJANOPOLIS, Ville de Thrace, avec Archevêché. Elle avoit eu le nom de Zetnis: & on lui donna celui de l'Empereur Trajan.

TRAJANOPOLIS, Ville de Cilicie, avec Evêché Suffragant de Seleucie. C'est Selinus ou Selinunte où Trajan mourut, comme je l'ai dit. Les Turcs la nomment aujourd'hui *Istenos*, comme l'a remarqué Leunclavius.

TRAJANOPOLIS, Ville de Cilicie, nommée *Draginæ* par les Grecs, selon le témoignage de Curopalate. Elle a eû le Siége d'un Evêque du tems de S. Gregoire. On estime que c'est la même dite aujourd'hui *Traina* ou *Troina*.

TRAJETO, Ville, Evêché & Duché du Royaume de Naples en la Terre de Labour. Elle est crûë des ruïnes de l'ancienne Minturne.

TRALLES, ancienne Ville Episcopale de la Lydie sous la Métropole d'Ephese, ou comme d'autres veulent sous celle de Sardes. Il y avoit un fameux Temple de la Victoire, où l'on disoit du tems d'Auguste que l'on avoit vû naître une palme fort verte, sous la statuë de César, dans la conjoncture de la victoire qu'il remporta sur Pompée à Pharsale: maintenant elle est presque détruite & ce qui en reste s'appelle Chora. *Pline, Ptolomée.

TRALLIEN. Cherchez Alexandre Trallien.

TRANCOWITZ ou Matthias Flacius Illyricus, Lutherien, publioit quelques erreurs dans le XVI. Siécle. Son véritable nom étoit Matthias Trancowitz, dit Flaccus ou Flacius; & parce qu'il étoit natif d'Albonne en Illyrie, il a encore eu le surnom d'Illyricus. Il nâquit en 1520. & il étudia à Venise où il fit de grands progrès dans les Sciences. Depuis il vint en Allemagne, où il suivit les erreurs de Luther & se joignant à Nicolas Gallus, à Amisdorfius, & à quelques autres du même parti, ils s'opposerent à Melanchthon & aux autres, qui avoient changé quelque chose dans la Confession d'Augsbourg. C'est ce qui les fit nommer *Mols Lutheriens*, & Matthias & les siens eurent le nom de *Rigides Lutheriens*. Cependant Flaccus composa divers Ouvrages pour soûtenir son parti. Il avoit beaucoup de savoir, & s'y fit estimer. Après cela il s'établit à Magdebourg, & s'étant uni à Jean Vigand de Mansfeldt, à Matthieu Juge, à Basile Faber, & à divers autres, ils entreprirent l'Histoire de l'Eglise, connuë sous le nom de *Centuries de Magdebourg*, que nous avons en treize Volumes. Ce fut pour réfuter cet Ouvrage que le Cardinal Baronius composa ses Annales de l'Eglise. Matthias & ses compagnons commencerent par donner au public la IV. Centurie, qu'ils dédierent à Elizabeth d'Angleterre. Les Allemands disoient que cette piece étoit un livre d'or: non pas pour vanter sa matiere & la forme; mais pour dire que les Centuriateurs en avoient bien tiré de l'argent sous prétexte de l'impression. Mais Flaccus ne se contenta pas de soûtenir les erreurs de Luther, il en inventa de nouvelles. On l'accusa de publier celles des Ariens & des Manichéens. Aussi il fut condamné par ceux de son parti & Schlusselburg Protestant le met dans le Catalogue des Hérétiques, qu'il publia. Ses disciples eurent le nom d'Illyriciens & de Flacciens, comme je le remarque ailleurs. Matthias Flaccus mourut à Strasbourg le 11. Mars de l'an 1575. âgé de 55. ans. * De Thou, *Hist. lib.* 45. Sleidan, *in Annal.* Prateole, *V. Illyr.* Florimond de Raimond, *lib.* 2. *de orig. hær. c.* 16. Bellarmin, *lib.* 2. *de peccato orig.* Sponde, *A.C.* 1548. *n.* 8. 1560. *n.* 31, & 32. Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, &c. [D'autres soûtiennent que le veritable nom d'*Illyricus* étoit *Francowits* & non *Trancowitz*. Voyez là-dessus *Mr. Bayle*, dans l'article d'*Illyricus*.]

TRANI, en Latin *Tranium* ou *Tranum*, Ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec Archevêché. On y célebra un Concile Provincial en 1589.

TRANQUILLITÉ, Déesse du Paganisme, adorée dans Rome sous le nom de *Quies*. Elle avoit son Temple hors de la Ville près de la Porte Colline. * Tite-Live, Saint Augustin, *De Civit. Dei. cap.* 16. *SUP.*

TRANTSCHIN, Province dans la Haute Hongrie avec titre de Comté, dont la principale Ville est Trantschin. Ce Comté est sur le fleuve Vag, entre la Silesie vers le Septentrion, la Moravie vers l'Orient, le Comté du Turocz à l'Occident, & le Comté de Nitrie ou Nitrach au Midi. Il appartient à la Maison d'Autriche. * Baudrand.

TRANSFIGURATION: Fête instituée pour célébrer la mémoire du jour auquel Jesus-Christ, parut dans un état glorieux avec Moïse & Elie, sur une montagne, où il avoit conduit saint Pierre, S. Jaques, & S. Jean, qui virent la Gloire éclatante dont le Fils de Dieu étoit revêtu; & entendirent la voix du Pere Eternel, qui leur dit: *C'est ici mon Fils Bien aimé, en qui je me plais uniquement, écoutez-le.* L'Evangile ne dit point quelle étoit cette Montagne, mais on tient par Tradition que c'étoit le Mont-Thabor. C'est aussi le sentiment de S. Jerôme, du Venerable Bede, de Saint Jean Damascene, & de tous les Interprêtes, qui disent que ce fut dans le Mystere de la Transfiguration que s'accomplirent ces paroles du Roi Prophete: *le Mont Thabor & le Mont Hermon tressailliront de joye en vôtre nom.* Hermon, dit S. Jean Damascene, a été comblé de joye au Baptême du Fils de Dieu, parce que la voix du Pere Eternel s'y est fait entendre. Mais Thabor s'est rejouï à sa Transfiguration, parce que le Sauveur y a paru dans l'éclat de sa Gloire & de sa Majesté, & qu'il y a reçû un nouveau témoignage de son Pere. Le Mont Thabor est auprès de la Ville de Nazareth en Galilée, dans la Plaine que la Sainte Ecriture appelle Esdrelon. Ce fut là que le Capitaine Barac, & Debora la Prophetesse remporterent une signalée victoire sur Sisara, Général de l'Armée de Jabin, Roi de Canaan. Ce fut là aussi où Nôtre-Seigneur prononça cet admirable Sermon, que l'on appelle le Sermon de la Montagne. Ce fut en ce même lieu où il se fit voir après sa Résurrection à ses Apôtres, & à près de cinq cens de ses Disciples. Il est constant, suivant le Texte Sacré, que Moïse & Elie parurent eux-mêmes en personne, & non pas des Anges qui les représentoient: mais on ne sait pas si Moïse avoit son propre corps, formé par les mains des Anges. Il est plus vrai-semblable que c'étoit un corps emprunté: autrement cette résurrection l'auroit obligé à mourir une seconde fois. A l'égard d'Elie, il n'y a point de difficulté, puis qu'il vivoit & qu'il est encore vivant. Pendant que les saints Lieux étoient sous la puissance des Chrétiens, on bâtit sur le Mont Thabor trois Eglises, au lieu des trois Pavillons ou Tabernacles que Saint Pierre y vouloit dresser. Pour ce qui regarde l'institution de cette Fête, Baronius prouve qu'elle est très-ancienne: & rapporte à ce sujet le Martyrologe de Vandelbert, qui vivoit vers l'an 850. Mais le Pape Calixte III. la rendit plus solennelle, l'an 1456. ayant voulu lui-même en composer l'Office, & ayant accordé les mêmes Indulgences, qu'en la Fête du saint Sacrement. On dit que ce fut en mémoire de la grande Victoire que les Chrétiens remporterent la même année sur les Turcs devant Belgrade en Hongrie, dont ils les forcerent de lever le Siége, & où Mahomet II. fut blessé. *Baronius, *Notes sur le Martyrologe*, Saint Jerôme, *Epitre* 27. *SUP.*

TRANSFORMATEURS. Cherchez Metamorphistes.

TRANSISALANE. Voyez Over-Yssel.

TRANSSYLVANIE, Principauté d'Europe, est une partie de l'ancienne Dace, au Couchant de la Hongrie & au Levant de la Moravie, ayant le mont Carpathe au Septentrion & la Walachie au Midi. Sa longueur & sa largeur sont de quatre journées chacune. Elle fut ainsi nommée par les Romains, à cause des Forêts qui l'environnent, aussi bien que les montagnes. Les Hongrois la nomment *Erdely*, & les Allemands *Sibenbürgen*. Ce nom est tiré des sept Villes qu'y bâtirent les Saxons fugitifs. Divers autres Peuples s'y établirent, mais les Saxons, dont je parle, cultiverent mieux le païs. Les Romains en furent depuis les maîtres sous Trajan. Dans la suite, il fut uni au Royaume de Hongrie, d'où il fut séparé en 1541. Aujourd'hui les Princes sont électifs, & tributaires du Turc. Les Villes de Transsylvanie sont Hermanstad, Clausenbourg, Weissembourg, ou Albe-Jule, &c. Le païs est fertile, avec diverses mines & des simples pour la Médecine. Les habitans sont la plûpart Schismatiques Grecs. Il y a aussi grand nombre d'Hérétiques & quelques Mahometans. * Cluvier, *Geogr.* Martin Fumée, *Hist. Gener. de Hong & Transsyl.* Ascanio Centerio, *Comment. della guerra di Transilv.* Ciro Spontone, *Hist. della Transilv.* &c.

TRANSSYLVANIE, partie Orientale du Royaume de Hongrie, dont elle fut séparée en 1541. & gouvernée par des Princes électifs, qui étoient vassaux du Grand Seigneur. La campagne y est fertile en blez, & les collines sont couvertes de bons vignobles: les montagnes sont remplies de mines d'or, d'argent, & de sel. On en tire aussi un certain bitume, avec lequel on fait des flambeaux, dont la fumée est amie du cerveau. On trouve dans les bois quantité de Cerfs, de Daims, d'Ours, de Bufles, & de Chevaux sauvages, dont le crin traîne jusqu'à terre, & qui sont d'une ferocité surprenante. Les eaux y sont mal-saines, parce qu'elles passent par des mines d'Alun & de Mercure, qui leur communiquent une qualité maligne. Cette Principauté est habitée par trois sortes de Nations: savoir des Saxons, des Bulgares & des Hongrois. Les premiers occupent la Province qu'on nomme les Sept-Villes: les Bulgares demeurent sur les bords de la Marise: & les Hongrois se sont établis sur les frontieres de la Walachie, & suivent la Religion des Grecs. Ils sont divisez par Comtez, & ne payent aucun tribut au Prince de Transsylvanie, mais ils sont obligez de se servir à leurs dépens, quand il va à la guerre. Ci-devant le Prince de Transsylvanie étoit tributaire du Grand Seigneur, & quoi qu'il fût élû par les Etats, il ne pouvoit faire aucun Acte de souveraineté, que son élection n'eût été confirmée par le Sultan. Les erreurs de Luther & de Calvin s'introduisirent parmi ces Peuples l'an 1561. George Blandrata, Médecin de Jean Zapol, Comte de Scepus, & Vaivode de Transsylvanie, fit insensiblement tomber ce jeune Prince dans l'hérésie de Luther, par le moien de Denys Alexis: mais cet homme n'exécutant pas ses ordres avec assez de soin; il mit auprès de ce Prince François David, qui de Lutherien, le fit Calviniste, & enfin lui enseigna la doctrine d'Arius. Etienne Bathori, Prince de Transsylvanie en 1571. & depuis Roi de Pologne, tâcha de rétablir la Religion Catholique: & ayant donné à Christophle Bathori son frere le gouvernement de cette Principauté, celui-ci fit mettre en prison David, qui y mourut après avoir perdu la Raison. Il fonda ensuite un Collége de Jesuïtes à Colosvar: mais étant mort en 1583. Sigismond son fils, qui lui succéda, fut contraint de renvoyer les Jesuïtes l'an 1588. pour satisfaire aux plaintes des Transsylvains, qui s'étoient imaginez que ces Peres vouloient introduire l'Inquisition dans leur païs. Les Hérétiques s'emparerent aussi-tôt du Collége: mais deux ans après, le Prince Sigismond rappella les Jesuïtes, qui firent des conversions merveilleuses. Ils convainquirent, entr'autres, le Docteur Christian Franchen, lequel avoit aquis beaucoup de réputation entre les Calvinistes, les Lutheriens & les Ariens, ayant été de ces trois Religions, & l'obligerent d'abjurer toutes ses erreurs dans Alba-Julia, en présence du Prince, & d'un grand concours de Peuple. Les principales Villes de la Transsylvanie sont Zebin, Brassovie, Colosvar, Bistrich, Zeswar, Meges, Sebesté, Alba-Julia, & Hermanstad. En 1687. le Prince de Transsylvanie a été obligé d'abandonner la protection du Grand Seigneur, pour se mettre sous celle de l'Empereur & du Roi de Hongrie, & a reçû des garnisons Allemandes dans les Places les plus considérables de ses Etats. * *Histoire des Troubles de Hongrie, dans la Préface. SUP.*

TRAPANO ou Trapani, (en Latin *Drepanum*) Ville & Port de la Mer de Sicile, dans la Province ou Valée de Mazari, sur la côte Occidentale, vers le Cap de Marsale ou de Coco. Son nom Latin *Drepanum*, qui vient du Grec *δρεπάνη Faulx*, marque sa situation qui représente la figure d'une faulx. Il y a tout proche vers le Midi une petite Isle, ou plûtôt un Rocher qui avance dans la Mer, qu'on nomme *la Columbara*, avec une Citadelle très-forte. Cette Ville est bâtie au pié du Mont nommé autrefois Eryx, à present le Mont Trapani, où l'on voit les ruïnes de l'ancienne Ville, nommée aussi Eryx, que l'on appelle maintenant

Tra-

*Trapano vecchio.* Le Corail, qu'on y pêche en quantité, est très-beau. * Ovid. *l.* 4. *Fast.*

*Quique locus curvæ nominis falcis habet.*

TRAU, Ville & port de Mer des Venitiens en Dalmatie; avec Evêché Suffragant de Spalatre. C'est la *Tragurium* des Latins.

TRAVANGOR, Ville & petit Royaume des Indes, en deçà du Gange dans le Malabar.

TRAVAUX, dit en Espagnol *Boia de los mârâbaios*, & en Latin, *Sinus laborum.* Golphe de l'Amerique Meridionale, sur la côte de la terre Magellanique près du Port-desiré. D'autres l'appellent le Golphe blanc & le Golphe de S. George.

TRAUSES, anciens Peuples de la Thrace, maintenant la Romanie, proche du mont Æmus, sur les frontieres de la basse Mœsie, où est à présent la Bulgarie. Ils avoient coûtume de faire des lamentations, à la naissance des enfans, & de se réjouïr en faisant des festins à leur mort. * *Liv.*

TREBELLIEN (Cajus Annius) Prince d'Isaurie, se fit déclarer Empereur, du tems de Gallien dans le III. Siécle. Il étendit ses conquêtes, & se fit craindre; mais ayant été attiré en Campagne il fut tué par Causisolée, frere de Theodore Géneral des Troupes de Gallien. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans.*

TREBELLIUS POLLIO, Historien Latin, vivoit du tems de Constance *Chlore*, pere de Constantin *le Grand.* Il composa la Vie des Empereurs, depuis les deux Philippes jusques à Claude & à Quintillus son frere. Mais de toutes ces pieces, il ne nous reste plus qu'une partie de la Vie de Valerien le pere, celle du fils, avec celle des deux Galliens & des trente Tyrans. Vopiscus loue l'exactitude de cet Historien. * Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 6.

TREBIZONDE, en Grec *Trapezus*, Ville de Cappadoce dans l'Asie Mineure; ou, comme on parle aujourd'hui, de l'Anatolie. Elle est très-ancienne, & Tacite, Strabon, Pline, Pomponius Mela & divers autres Auteurs en ont fait mention. Mais ce qui l'a rendue plus illustre, c'est qu'elle a été capitale d'un Empire, à qui elle a donné son nom. Alexis Comnene fugitif de Constantinople l'établit en 1204. & Mahomet II. l'abolit en 1460. ou 1461. ayant pris la Ville de Trebizonde. Cet Etat comprenoit la Cappadoce, la Paphlagonie, le Pont & quelques autres Provinces. * Chalcondyle, *li.* 9. *Hist. Turc.* Sponde, *A. C.* 1204. *n.* 12. & 1461. *n.* 17. Cherchez aussi David Comnene, & George de Trebizonde.

TREBONIUS, un des meurtriers de Jule César, lequel s'étant sauvé dans l'Asie, fut surpris à Smyrne par Dolabella, qui le fit mourir cruellement. * Ciceron, *en ses Philippiques.*

TREBULA, Ville ancienne des Aborigenes, aujourd'hui *Monte Leone*, dans la terre Sabine, Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie; il y a un Château, & elle est en réputation, à cause de la délicatesse de ses fromages. On voit encore vers l'Eglise de Ste. Victoire des restes d'inscriptions anciennes, & des débris d'un Théatre, qui marquent qu'elle a été autrefois fort considerable. * Ortelius, Front. Martial, *li.* 13. *Epigram.* 33. fait ainsi parler les fromages de Monte-Leone:

*Trabula nos genuit: commutat gratia duplex;*
*Sive levi flammâ; sive domamur aquâ.*

TREGUIER sur la Mer, ou LANTRIGUET, Isle de France en la Basse Bretagne, avec Evêché Suffragant de Tours. Cette Ville est assez ancienne; elle a été souvent exposée aux courses des Saxons, des Danois & des Normans qui la ruïnerent. L'Evêque est Seigneur spirituel & temporel sous le titre de Comte. L'Eglise Cathedrale est sous le nom de S. Tudgal, qui a été premier Evêque de Treguier, dit en Latin *Trecora* ou *Trecorium.* * Argentré & Augustin du Paz, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

TREMELLIUS (Emanuël,) né à Ferrare d'un pere Juif, très-savant dans la Langue Hebraïque. Etant allé à Lucques avec Pierre Martyr Vermili, & quelques autres, qui avoient embrassé en secret la Doctrine des Protestans, il quitta ensuite l'Italie avec Vermili & ses compagnons, passa en Allemagne, & demeura quelque tems à Strasbourg, de là il fut en Angleterre pendant le régne d'Edoüard VI. après la mort duquel il retourna en Allemagne, & y enseigna dans le College de Hombach, d'où il fut appellé pour remplir la Chaire de Professeur en Hebreu, dans l'Academie de Heidelberg. Ce fut-là où il mit en Latin l'interpretation Syriaque du Nouveau Testament, & où il entreprit de faire une nouvelle Traduction du Vieux Testament sur l'Hebreu, ayant associé à ce travail François Junius ou de Jon, de Bourges, lequel après la mort de Tremellius corrigeant avec beaucoup de liberté un Ouvrage, dont il n'étoit pas l'Auteur, le rendit, selon le jugement de plusieurs, non pas meilleur, mais plus obscur & plus hardi. Tremellius ayant quitté Heidelberg, se retira à Mets, d'où étant allé à Sedan, pour y enseigner la Langue Hebraïque, il y mourut l'an 1580. âgé d'environ 70. ans. La Version Latine que Tremellius a fait du Nouveau Testament Syriaque ayant été examinée par les Docteurs de Louvain & de Douai, ils jugerent qu'il y falloit faire quelques corrections. Pour sa Version de la Bible, Richard Simon dit que les plus savans de la Religion des Protestans n'en font pas grand cas, & que c'est pour cela que plusieurs Interpretes l'ont retouchée. Il ajoûte que comme Tremellius a été Juif, avant que de se faire Chrétien, il a conservé un je ne sai quoi qui lui est singulier, qu'il s'éloigne souvent du veritable sens, & que sa diction Latine est affectée & pleine de défauts. Quelques-uns ont accusé Tremellius d'avoir fait imprimer sous son nom la Version du Testament Syriaque, de laquelle Gui le Fevre de la Boderie étoit l'Auteur. Mais François Junius a fait voir que la Version de Tremellius avoit été imprimée en 1569. & celle de la Boderie trois ans après. * Thuan. *Hist.* R. Simon, *Critique du Nouveau Test.*

TREMISSEN ou TREMESIN, Ville & Royaume de Barbarie en Afrique, dans la Mauritanie Cesarienne. La Ville a été autrefois grande & belle; mais elle l'est moins aujourd'hui. Depuis environ cent ans tout ce païs est sous la domination du Turc. Voyez Mauritanie.

TREMITI, Isle du Golphe de Venise sur la côte du Royaume de Naples. C'est la premiere des Isles de Diomede des Anciens. Elle donne son nom à quelques autres, dites les Isles de Tremiti. La premiere a un Monastere célebre de Chanoines Reguliers de S. Jean de Latran.

TREMITUGE, en Latin *Tremithus*, étoit autrefois une Ville Episcopale de l'Isle de Cypre, & fut célebre par les miracles de S. Spyridion qui en étoit Evêque & qui assista au Concile de Nicée; Ce n'est aujourd'hui qu'un petit Bourg; & quelques-uns disent que Nicosie, qui est à présent la capitale de l'Isle, a été bâtie des ruines de cette ancienne Ville. * Steph. Suidas, Etienne de Lusignan.

TREMOILLE, TRIMOILLE ou TRIMOUILLE nom d'une Famille illustre.

GUI III. Sieur de la Trimouille, de Château Guillaume & de Lussac les Eglises & de Rochefort en Berri, est nommé dans un rôle des Nobles relevans de la Châtellenie de Montmorillon, avec le Vicomté de Brosse & autres vers l'an 1316. Il fut enterré avec sa femme, dont le nom n'est pas connu, dans l'Abbaïe de la Colombe de l'Ordre de Cîteaux, & laissa deux fils; GUI IV. du nom, Sieur de la Trimoille, qui suit; & GUILLAUME, Sieur de Rochefort, nommé dans le Testament de son frere, qui rendit foi & hommage à Pierre de Naillac Chevalier Sieur du Blanc en Berri l'an 1341. pour sa terre de Rochefort à présent Marquisat.

GUI IV. du nom Chevalier Sire de la Trimoille, de Château Guillaume, de Vouhec, de Vazois, de Pressac, de Fontmorant & de Lignac (fils de Gui III.) épousa l'an 1315. Alix de Vouhec, de Fontmorant & de Vazois en la Marche. Il reçût, avec Guillaume de S. Julien Chevalier, de la main de Pierre Forger, Thrésorier du Roi, la somme de quatre cens Livres tournois en prêt & payement sur ses gages, & de neuf Ecuyers étant aux frontieres de Gascogne, pour cause de la guerre, comme il s'apprend de la Quittance sellée du sceau de ses armes en cire noire à Pons en Xaintonge l'an 1330. & servit dans l'armée du Roi en Angoumois l'an 1345. Il fit son second testament l'an 1351. & mourut au mois d'Octobre 1360. & fut enterré dans l'Abbaïe de la Colombe, où se voit sa sépulture avec son Epitaphe. De son mariage sortirent GUI V. de ce nom Sire de la Trimoille qui suit; AMIEL ou Aimé Sieur de Fontmorant, duquel sont descendus les Seigneurs de Fontmorant, dont la posterité finit en la personne de François de la Trimoille Sieur de Fontmorant & de Chassigrimont mort avant l'an 1286. qui ne laissa que deux filles; Blanche nommée dans le testament de son pere; N... & autres filles destinées par le testament de leur pere pour être Religieuses.

GUI V. du nom Seigneur de la Trimoille, de Vazois & de Lussac (fils de Gui IV.) est qualifié grand Panetier de France, par du Chesne dans l'Histoire des Maisons de Montmorenci & de Bethune: Il épousa Radegonde Guenand fille de Guillaume Guenand II. de ce nom Chevalier Seigneur de Bordeset, du Blanc en Berri & de Brunisant de Thiern; il mourut à Loudun le Lundi avant la S. Louïs au mois d'Août de l'an 1350. & fut enterré dans l'Abbaïe de la Colombe, où se voit sa sépulture avec son Epitaphe. De cette alliance vinrent GUI VI. du nom Sire de la Trimoille qui suit; GUILLAUME de la Trimoille Chevalier Seigneur d'Usson & d'Espoisse, de Bourbon Lanci, Maréchal de Bourgogne, Conseiller & Chambellan des Rois Charles V. & Charles VI. & de Philippe *le Hardi*, Duc de Bourgogne, Souverain Capitaine de ses gens d'Armes. Il suivit l'an 1377. le même Duc Philippe *le Hardi* que le Roi Charles V. avoit envoyé en Picardie avec une armée contre les Anglois: Depuis le Roi Charles VI. & ce Duc l'envoyerent avec des Troupes en 1387. au secours de Jeanne Duchesse de Brabant attaquée par les Anglois: il accompagna ce même Monarque contre le Duc de Gueldres & ravagea son païs. Froissard parlant de lui en décrivant cette guerre le nomme Souverain Capitaine des Gens d'Armes du Duc de Bourgogne. En 1388. il se trouva dans l'armée qui fut en Allemagne & Sa Majesté le députa avec plusieurs Seigneurs François pour recevoir en son Château du Louvre les Ambassadeurs du Roi d'Angleterre, qui venoient pour traiter de la Paix: Jean fils de France Duc de Berri, Comte de Poitou le choisit avec Jean Comte de Sancerre, Morinot de Tourzel Sire d'Alegre & autres Seigneurs l'an 1388. pour traiter de l'Alliance avec Gaston Comte de Foix Seigneur de Barn, & conclurre son mariage avec Jeanne Cômtesse de Bologne & d'Auvergne qui fut arrêté en 1389. & le contract fut signé par le Seigneur de la Trimoille avec d'autres Princes & Seigneurs. Il accompagna Louïs II. de ce nom Duc de Bourbon, dans son voyage de Tunis en Afrique contre les Infidéles, & en Hongrie au secours de l'Empereur Sigismond où il fut tué avec Philippe de Mont-Real son deuxiéme fils à la bataille de Nicopolis combattant contre les Turcs l'an 1396. Il a fait la branche des Comtes de Joigni. De Gui V. vint encore PIERRE de la Trimoille Sieur de Dours Conseiller & Chambellan de Philippe *le Hardi* Duc de Bourgogne: il vivoit l'an 1426. & a donné origine aux Seigneurs de Dours, dont il est parlé au chap. 4. du Livre 3. de l'Histoire Généalogique de la Maison de la Trimoille, de Messieurs de Ste. Marthe.

GUI VI. de ce nom Sire de la Trimoille, de Sulli, de Craon de Jonvelle, Comte de Guines, Baron de Darci, de Sainte Hermine & de Mareuil, Seigneur de Courcelles, Conseiller & Chambellan du Roi, premier & grand Chambellan héreditaire de Bourgogne, Garde de l'Oriflame de France, surnommé le Vaillant (fils de Gui V. grand Panetier de France) servit le Roi Charles V. en Picardie à la prise d'Ardres sur les Anglois l'an 1377. Il accompagna deux ans après le Duc de Bourgogne lorsqu'il alla secourir son beau-pere Louïs Comte de Flandre contre ses sujets rebelles: Il fut l'an 1380. avec les Ducs de Bourgogne & de Bourbon pour défendre Troyes assiegée par l'armée Angloise. Le Roi Charles VI. voulut qu'il le suivît contre les Flamands, & il entra le premier dans les fossez de la Ville de Bourbourg assiegée, il porta l'Oriflame de France au voyage que le même Roi entreprit contre les Anglois l'an 1382. après l'avoir reçû de sa main dans l'Eglise de S. Denys avec l'éloge de vaillant Chevalier: il refusa l'épée de Connêtable de France qui lui fut offerte par le Roi lors de la retraite du Connêtable de Clisson. Il suivit le même Roi en la Ville de Cambrai aux nôces de Jean de Bourgogne

gogne Comte de Nevers, avec Marguerite de Baviere, & servit avec Gui de Namur, le même Connêtable de Clisson, & Jean de Vienne au festin nuptial du Duc de Bourgogne. Il fut choisi par le Roi Charles VI. l'an 1387. avec le Connêtable de Clisson, les Sires de Couci, d'Albret & de Vienne pour appaiser les Parisiens qui s'étoient soulevez pendant le voyage du Roi en Flandre, où il étoit allé pour châtier les Gantois; & l'annee suivante il fut député par le même Roi avec l'Archevêque de Cologne, le Duc de Lorraine & le Seigneur de Couci pour terminer les differens survenus entre Guillaume de Juliers fils aîné du Duc & la Duchesse de Brabant. Sa réputation ayant passé dans les païs étrangers, Pierre de Courtenai, Chevalier Anglois, vint à Paris, & défia au combat le Seigneur de la Trimoille: le Roi le permit, ils coururent devant le Roi & toute sa Cour, mais ayant rompu leurs lances sans avantage de part ni d'autre, le Roi les fit séparer; son adresse le fit choisir par le Roi pour être avec ses oncles les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, Jean Comte de Vendôme & plusieurs autres Chevaliers, les tenans à un Tournoi, qui se fit à Paris pour l'entrée solemnelle de la Reine Isabelle de Baviere. Il accompagna Louïs II. de ce nom, Duc de Bourbon, dans son voyage d'Afrique contre les Infidéles l'an 1395. Il fut aussi au second voyage que le même Duc fit pour secourir les Genois; son troisiéme voyage fut en Hongrie contre les Turcs au secours de l'Empereur Sigismond, Roi de Hongrie, attaqué par Bajazet II. Sultan des Turcs, où il suivit Jean de Bourgogne, Comte de Nevers, Géneral de l'armée Françoise, sous la conduite d'Enguerrand VII. Seigneur de Couci, Comte de Soissons, qui désira d'avoir dans son armée Gui Sire de la Trimoille & Guillaume Seigneur d'Antigni, son frere. Cette armée avec celle de l'Empereur ayant mis le siége devant Nicopolis fut défaite le 16. de Septembre 1396. Guillaume de la Trimoille son frere y fut tué avec Jean de Vienne, Amiral de France & plusieurs autres Seigneurs de marque, le Comte de Nevers, Gui de la Trimoille, les Seigneurs de Couci, de Bar, & de Boucicaut & plusieurs autres demeurerent prisonniers de Bajazet, qui les eût tous fait mourir, sans l'esperance d'en tirer une grande rançon. En s'en retournant en France il tomba malade à Rhodes où il mourut l'an 1398. son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean de Rhódes, comme il avoit ordonné par son testament. Il épousa environ l'an 1382. Marie Dame de Sulli & de Craon, fille unique & héritiere de Louïs Sire de Sulli & d'Isabelle de Craon, & eut Gui dit Guyot mort dans sa jeunesse l'an 1390. & enterré dans la Chapelle de Nôtre-Dame de Grace dite du Rosaire en l'Eglise des Jacobins de Paris; George Seigneur de la Trimoille, de Sulli, de Craon, grand Chambellan de France, qui suit; Jean de la Trimoille, Sieur de Jonvelle, Chevalier de la Toison d'or, Grand-Maître d'Hôtel & premier Chambellan de Jean & de Philippe Ducs de Bourgogne, qui se signala à la bataille de Mons en Vimeu dite de S. Riquier, donnée contre les Partisans du Dauphin, & en diverses occasions. Il épousa par Traité du 17. Juillet 1414. Jacqueline d'Amboise fille d'Eugerger d'Amboise II. du nom, Sieur de Rochecourbon & mourut sans laisser d'enfans avant le septiéme de Mai 1449. Gui de la Trimoille nommé dans un Arrêt du Parlement de Paris du 7. Novembre 1403. Isabeau de la Trimoille fille aînée de Gui VI. Sire de la Trimoille, épousa en premieres nôces l'an 1409. Pierre de Tourzel Sieur d'Alegre & de Pierri, & en secondes Charles Sieur de la Riviere Comte de Dammartin; elle prit une troisiéme alliance avec Guillaume Sieur de Château-Villain, grand Chambrier de France; Marie de la Trimoille fut mariée à Louïs de Châlons II. du nom, Comte d'Auxerre & de Tonnerre duquel elle n'eut point d'enfans, & Marguerite de la Trimoille fut premiere femme de Renaud VII. du nom, Sire de Pons & mere de Jaques Sire de Pons, duquel sont descendus les Seigneurs de Pons, les Barons de Mirebeau, les Marquis de la Caze.

George Seigneur de la Trimoille Comte de Guines, de Bologne & d'Auvergne, Baron de Sulli, de Craon, de Ste. Hermine & de l'Isle-Bouchard, Sieur de Jonvelle (fils de Gui VI. Garde de l'Oriflame de France) fut premierement Grand-Maître & Géneral, Reformateur des Eaux & Forêts de France le 18. de Mai de l'an 1413. Deux ans après il demeura prisonnier des Anglois à la funeste bataille d'Azincourt. Depuis il fut tellement consideré du Roi Charles VII. qu'il lui commit le Gouvernement de son Royaume, l'honora de la charge de Grand Chambellan de France l'an 1427. & l'établit Lieutenant Géneral en Bourgogne. En 1431. les Peres assemblez au Concile Géneral de Bâle lui écrivirent pour faciliter l'envoi des Prélats de France à ce Concile qui fut tenu sous le Pape Martin V. tant contre les Hérétiques Hussites du Royaume de Boheme que pour la reforme de l'Eglise, & qui décida entr'autres points que le Pape demeureroit soumis au Concile Géneral, qui étoit la maxime de l'Eglise Gallicane. Depuis ce tems sa grande fortune commença de diminuer. Le Connêtable de Richemont & Charles d'Anjou, Comte du Maine, frere de la Reine Marie, voulant avoir la conduite des affaires, surprirent ce Seigneur de la Trimoille à Chinon où le Roi étoit & le menerent prisonnier à Montresor, d'où il ne sortit qu'après avoir payé une grosse rançon. En 1445. il assista à Chinon à l'hommage que le Duc de Bretagne rendit au Roi, il mourut le 6. de Mai 1446. & fut enterré dans l'Eglise du Château de Sulli. Il épousa à Aigueperse en Auvergne le 16. Novembre 1416. Jeanne II. de ce nom, Comtesse d'Auvergne & de Bologne, veuve de Jean de France Duc de Berri & fille unique de Jean Comte d'Auvergne & de Bologne, & d'Eleonor de laquelle il n'eut point d'enfans, & après sa mort arrivée l'an 1423. ou 1424. il prit une seconde alliance le 2. Juillet 1425. avec Catherine Dame de l'Isle-Bouchard de Rochefort, de Doué, de Selles & de Grancé, fille unique de Jean Sieur de l'Isle-Bouchard & de Jeanne de Bueil, dont il eut Louïs I. du nom, Sire de la Trimoille qui suit: George de la Trimoille Sieur de Craon, de Jonvelle, de Rochefort, de l'Isle-Bouchard, &c. premier Chambellan héreditaire de Bourgogne, qui partagea avec son frere les biens de la succession de son pere l'an 1457. Il parut dans l'Histoire sous le nom de Sire de Craon, & en cette qualité assista à l'assemblée génerale des Etats tenue à Tours l'an 1467. & l'année suivante à la prise de Liége. Le Roi Louïs XI. l'attira à son service, le fit Chevalier de l'Ordre de S. Michel l'an 1469. Lieutenant Géneral de Champagne & de Brie l'an 1474. & Gouverneur de Bourgogne. Il assiégea & prit Dijon, mais il fut obligé de lever le siége de Dole, où il fut battu. Cet accident lui fit perdre les bonnes graces de son Prince qui lui ôta le Gouvernement de Bourgogne, & s'étant retiré en l'une de ses Maisons, il y mourut environ l'an 1481, sans laisser d'enfans de Marie de Montauban sa femme, fille unique & héritiere de Jean Sire de Montauban, Amiral de France: Et Louïse de la Trimoille Dame de Bomiers, &c. mariée le 30. de Janvier 1444. à Bertrand VI. du nom; Sire de la Tour Comte d'Auvergne, de Bologne & de Lauragais, morte l'an 1474. & enterrée en l'Abbaïe du Bouches près Vic le Comte qu'elle avoit fondée avec son mari.

Louïs I. de ce nom, Seigneur de la Trimouille, Comte de Guines & de Benon, Vicomte de Thouars, Prince de Talmont, Baron de Sulli & de Craon, &c. Chambellan héreditaire de Bourgogne (fils de George grand Chambellan de France) nâquit environ l'an 1431. & n'avoit gueres plus de 20. ans, lorsqu'il suivit le Roi Charles VII. au Siége de Rouen, il ne prit point de parti à la guerre du bien public faite par Charles de France Duc de Berri, frere de Sa Majesté, Charles Comte de Charolois depuis Duc de Bourgogne, François Duc de Bretagne & autres Princes sous le Roi Louïs XI. qu'il accompagna depuis, lors qu'il fut, avec une puissante armée, s'opposer aux Anglois descendus en Picardie. Il assista au Traité de Piqueni fait entre ce Roi & Edouard, Roi d'Angleterre, qui s'y entrevirent l'an 1475. Le Roi Louïs XI. & François II. de ce nom, Duc de Bretagne, ayant fait un Traité à Amiens le 19. de Septembre 1478. ce Duc obligea le Roi de faire souscrire un Acte par tous les grands Seigneurs & Princes du Royaume & Officiers de la Couronne, par lequel il s'obligeoit d'entretenir ce Traité, ce qui fut executé, & se trouvent encore au trésor de Charles de Bretagne; les sellez des Ducs de Bourbon & d'Alençon, de Louïs de Bourbon Comte de Montpensier, de Jean Comte de Vendôme, de Charles de Bourbon, Archevêque & Comte de Lyon, des Comtes de Guise, de Foix, de Dunois, de Nemours, du Perche; du Maine, de Bologne & de Vantadour; des Seigneurs de la Trimouille, de Bueil, de Maillé, d'Estouteville, de Rochechouart & plusieurs autres. Il se retira de la Cour & passa le reste de ses jours en son Château de Bomiers, où il mourut peu après avoir assisté aux Etats tenus à Tours l'an 1483. Il avoit épousé à Poitiers le 22. d'Août 1446. Marguerite d'Amboise sœur puînée de Françoise d'Amboise, Duchesse de Bretagne & troisiéme fille, & héritiere de Louïs, Sire d'Amboise, Vicomte de Thouars, Prince de Talmont, & de Marie de Rieux sa premiere femme: elle hérita depuis du Vicomté de Thouars & de la Principauté de Talmont avec les Seigneurs de Mauleon, de l'Isle de Ré & de Montrichard en Touraine. Leurs enfans furent Louïs II. du nom, Sieur de la Trimouille, Amiral de Guienne & de Bretagne, qui suit; Jean Archevêque d'Auch en 1490. & Evêque de Poitiers en 1505. fut créé Cardinal du titre de S. Martin au Mont par le Pape Jule III. à Bologne le 4. de Fevrier 1506. & mourut au mois de Juin 1507. son corps fut apporté dans l'Eglise Collégiale de Nôtre-Dame de Thouars. Jaques de la Trimouille, Sieur de Mauleon, de Bomiers, &c. servit le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples l'an 1499. Il suivit aussi le Roi Louïs XII. à la guerre de Lombardie contre Louïs Sforce Duc de Milan, fut encore au second voyage de Naples & prit Maillance, commandant trois mille hommes de pié & 400. chevaux avec les Seigneurs de Chabanes & de Silli: Il assista à la prise de Capoue & à la bataille de Marignan, & mourut sans laisser d'enfans d'Avoye de Chabanes fille de Jean Comte de Dammartin; George III. du nom, Seigneur de Jonvelle, Chambellan du Roi Louïs XII. & de François I. Chevalier de l'Ordre, Lieutenant Géneral en Bourgogne, fit partage avec ses freres le 6. de Juillet 1484. Il accompagna le Roi Louïs XII. à son entrée solemnelle faite à Gennes l'an 1502. défendit Dijon assiegée par les Suisses avec Louïs de la Trimouille son frere aîné, Gouverneur de Bourgogne & Charles Prince de Talmont son neveu. Il se trouva au traité de neutralité du Duché & Comté de Bourgogne, fait à S. Jean de Laune, entre le Roi François I. & l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche Douairiere de Savoye, le 8. de Juillet 1522. Il épousa Magdeleine d'Azai, qui le rendit pere de Jaqueline de la Trimouille mariée le 13. Janvier 1520. à Claude Gouffier, Sieur de Boissi, Duc de Roanez, Grand Ecuyer de France; Anne de la Trimouille, fille aînée de Louïs I. du nom, Sieur de la Trimouille, épousa en premieres nôces, le 16. de Novembre 1464. Louïs d'Anjou bâtard du Maine, Sieur de Mezieres en Brenne, & en secondes Guillaume de Rochefort Seigneur de Pluvant Chancelier de France, & prit une troisiéme alliance l'an 1494. avec Jaques de Rochechouart Sieur de Charroux. Antoinette de la Trimouille épousa le 8. de Juillet 1473. Charles de Husson Comte de Tonnerre, & Catherine de la Trimouille fut Abbesse de Roncerai près d'Angers. Jean bâtard de la Trimouille né de Jeanne de la Rue fut legitimé par Lettres du Roi Charles VII. données à Melun au mois de Janvier 1485.

Louïs II. de ce nom, Seigneur de la Trimouille, Vicomte de Thouars, Prince de Talmont, Comte de Guines & de Benon, Baron de Sulli, de Craon, de Montagu, de l'Isle-Bouchard, de Mauleon, des Isles de Ré & de Matans, Amiral de Guienne & de Bretagne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Lieutenant Géneral de Bourgogne, surnommé le Chevalier sans reproche (fils de Louïs I. Vicomte de Thouars) prit naissance le 20. de Septembre 1460. Il fut élevé Page du Roi Louïs XI. & fit ses premieres armes sous le commandement de George de la Trimouille, Sieur de Craon, son oncle. Il assista aux Etats de Tours & fut choisi à l'âge de 28. ans pour être Géneral de l'Armée du Roi, contre François Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite en ses Etats à Louïs Duc d'Orleans & à d'autres Princes liguez, lesquels il vainquit à la bataille de S. Aubin du Cormier le 28. Juil. 1488. & prit prisonnier le Duc d'Orleans, depuis Louïs XII. Roi de France & le Prince d'Orange: il prit ensuite les Villes de Dinant & de S. Malo, & servit beaucoup à la réunion de la Bretagne à la Couronne par le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. Il signa, avec le Cardinal d'Amboise, avant les Maréchaux de Gié & de Baudricourt, la ratification du Traité de paix fait à Nantes entre le Roi Charles VIII. & le Roi d'Angleterre en 1493. Le même Roi l'envoya en ambassade vers Maximilien, Roi des Romains & vers le Pape Alexandre VI. pour les disposer à favoriser son passage en Italie, & son entrée à Rome où il suivit ce Monarque, & à celle

celle de Naples. Le Roi l'avoit honoré quelque tems auparavant du Collier de son Ordre & de la Charge de son premier Chambellan, il l'avoit aussi rétabli dans la Vicomté de Thouars le 28. Septembre suivant & dans d'autres biens de la Maison d'Amboise. Il s'aquit beaucoup de gloire & de réputation à la bataille de Fornouë l'an 1495. après quoi il fut pourvû de la Charge de Lieutenant Géneral des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou & Marche de Bretagne. Il fit la Charge de Grand Chambellan aux Obseques du Roi Charles VIII. accompagna le Roi Louïs XII. à son entrée solemnelle de Paris qui avoit à sa droite Louïs d'Orleans Duc de Longueville & à sa gauche ce Seigneur de la Trimouille. Le Roi Louïs XII. à son avenement à la Couronne, lui donna le commandement de son armée d'Italie, avec laquelle il conquit toute la Lombardie, & obligea les Venitiens de lui remettre entre les mains Louïs Sforce Duc de Milan & le Cardinal son frere. A son retour le Roi, pour le recompenser en quelque sorte de ses grands services, le pourvût du Gouvernement de Bourgogne, de la Charge d'Amiral de Guienne l'an 1502. & peu après de celle d'Amiral de Bretagne & le choisit encore pour commander le corps de bataille où il étoit à la bataille d'Aignadel l'an 1509. Il fut malheureux au combat de Novarre donné contre les Suisses l'an 1515. Il fut battu & blessé, mais il soûtint vaillamment contre eux le siége de Dijon l'espace de six semaines. Il se trouva encore à la bataille de Marignan, donnée contre les Suisses en la même année 1515. Il défendit la Picardie contre les forces Imperiales & Angloises & étant passé en Provence, il fit lever le siége de Marseille que le Connêtable de Bourbon, Géneral de l'Armée de l'Empereur, y avoit mis l'an 1523. Enfin ayant suivi le Roi François I. dans son malheureux voyage d'Italie, il finit honorablement ses jours à la bataille de Pavie le 24. de Fevrier 1524. âgé de 65. ans. Son corps fut apporté dans l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame de Thouars, qu'il avoit fondée & bâtie dans son Château & enterré auprès de celui de sa premiere femme où se voit son Epitaphe en Latin. Il mérita le nom de Chevalier sans reproche. Guichardin lui donna celui de premier Capitaine du monde; & Paul Jove ajoûte qu'il fut la gloire de son Siécle & l'ornement de la Monarchie Françoise. Il portoit pour devise une rouë avec ces mots, *Sans sortir de l'orniere.* Il épousa à Mont-Furant le 9. Juillet 1485. Gabrielle de Bourbon, fille de Louïs Comte de Montpensier, & de Catherine de la Tour dite de Bologne; & reprit une seconde alliance à Paris, le 7. d'Avril 1517. avec Louïse Borgia Duchesse de Valentinois & de Charlotte d'Albret sœur de Jean Roi de Navarre, dont il n'eut point d'enfans: & de sa premiere femme vint

Charles de la Trimouille, Prince de Talmont & de Mortagne, Comte de Taillebourg, qui assista aux obseques du Roi Charles VII. au combat gagné par les François devant la Ville de Gennes & à la bataille d'Aignadel. Depuis il soûtint avec son pere le siége de Dijon: & mourut à la bataille de Marignan en Italie, le 13. de Septembre 1515. à l'âge de 29. ans regretté du Roi & de toute la Cour. Son corps fut apporté en l'Eglise de Nôtre-Dame de Thouars, où il fut enterré. Il avoit épousé le septiéme Fevrier 1501. Louïse de Coëtivy Comtesse de Taillebourg, Baronne de Royan, & Princesse de Mortagne sur Gironde, fille unique de Charles de Coëtivy Comte de Taillebourg & de Jeanne d'Orleans Angoulême de laquelle il eut

François, Seigneur de la Trimouille, Vicomte de Thouars, Prince de Talmont, Comte de Taillebourg, Baron de Royan, &c. Lieutenant Géneral des Provinces de Poitou, Saintonge, la Rochelle, & Chevalier de l'Ordre du Roi, qui se trouva à la bataille de Pavie où il fut pris prisonnier, & ayant payé sa rançon il retourna en Italie l'an 1528. avec le Seigneur de Lautrec. Il reçût par l'ordre du Roi l'Empereur Charles-Quint à Poitiers, lors qu'il passa par la France l'an 1529. Il eut aussi la commission d'aller en Languedoc & en Guienne pour y appaiser les troubles qui y étoient survenus, & mourut en son Château de Thouars le 5. de Janvier 1541. âgé de 39. ans. Il avoit épousé à Vitré en Bretagne le 23 Fevrier 1521. Anne de Laval fille de Gui XV. de ce nom, Comte de Laval, & de Charlotte d'Arragon Princesse de Tarente. De cette alliance sortirent Louïs III. du nom, Seigneur de la Trimouille, qui suit; François, Comte de Benon, Baron de Montagu, accompagna le Vicomte de Thouars son pere lors qu'il reçût à Poitiers l'Empereur Charles-Quint l'an 1529. Il se trouva au couronnement de la Reine Catherine de Medicis en 1549. fait à saint Denys; & il servit à la défense de la Ville de Mets lors qu'elle fut assiégée par l'Empereur Charles-Quint l'an 1552. & mourut sans enfans en 1555. De Françoise du Bouchet fille de Charles Sieur de Puigreffier, le même François de la Trimouille, Prince de Talmont, eut Charles de la Trimouille Seigneur de Mauleon & de Marande, Abbé de saint Laon & de Chambon près Thouars. George Baron de Royan, &c. Sénéchal de Poitou mort en 1584. duquel sont descendus les Marquis de Royan. Claude Baron de Noir-moustier & de Mornac servit le Roi François II. & Charles IX. pendant les troubles du Royaume, mort l'an 1566. qui a fait la branche des Marquis & des Ducs de Noir-Moustier, dont le premier Duc a été

Louïs de la Trimouille, Vicomte de Thouars, &c. Lieutenant Géneral en Anjou, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Charleville & de Mont-Olympe. Il prit naissance le 25. de Decembre 1612. Il combattit en qualité de Volontaire à la bataille d'Avin contre les Espagnols en 1635. & assista ensuite à la prise de la Ville de Tillemont, & au siége de Louvain: & l'année suivante se trouva dans l'armée des Espagnols en France. Depuis il servit de Volontaire en Hollande en 1640. assista au siége de Perpignan en 1642. Trois ans après il fut fait Maréchal de Camp dans l'armée de Picardie, commandée par le Duc d'Angoulême. Il commanda seul un Corps d'armée en Allemagne, servit depuis avec le Comte de Rantzau, se trouva au siége & à la prise de Rotwil, fut pris prisonnier au combat de Durling, commanda sous le Maréchal de Villeroi au siége de la Mothe en 1645. Il servit dans l'armée de Flandres commandée par Monseigneur le Duc d'Orleans: & se signala aux prises des Villes de Bethune, d'Armentieres, de Menin, de Liliers, du Quesnoi, de Commines, & autres Places. Il servit l'année suivante 1646. de Maréchal de Camp sous le même Duc aux siéges de Courtrai, du Fort de Mardick, de Dunkerque: & fut blessé à Dixmude. Le Roi, pour le recompenser de tant de services, érigea son Marquisat de Noir-moustier en Duché par Lettres données à Paris en Mars 1650. & par autres du 8. Février 1657. transfera le titre & dignité de Pairie sur la Baronie de Montmiral; depuis s'étant retiré dans son Gouvernement du Mont-Olympe, il y recût le Roi qui venoit du siége de Montmedi l'an 1657. & mourut à Châteauvillain le 12. d'Octobre 1666. âgé de 54. ans; après avoir servi le Roi en Allemagne; en Flandre & en Italie; & donné par tout des marques de sa valeur. De la même Françoise du Bouchet il eut Gui & Anne morts jeunes; Louïse de la Trimouille Dame de Rochefort, mariée le 15. de Septembre 1538. à Philippe de Levi Seigneur de Mirepoix, Maréchal de la Foi; Jaqueline Dame de Marans, des Isles de Ré, & de Sainte Hermine, alliée l'an 1559. à Louïs de Bueil Comte de Sancerre, Grand Echanson de France, & morte l'an 1599. & Charlotte Religieuse à Fontevraut qui vivoit encore l'an 1553.

Louïs III. de ce nom, premier Duc de Thouars, Prince de Talmont, Comte de Taillebourg & de Benon; Baron de Sulli, de Craon, (fils de François Prince de Talmont) nâquit l'an 1521. assista à l'âge de neuf ans au couronnement de la Reine Eleonor, en 1530. suivit le Dauphin Henri, depuis Roi de France, au voyage de Perpignan en 1542. servit en Picardie contre les Anglois sous le Maréchal de Biez. Il passa en Angleterre avec François de Bourbon Comte d'Anguien, François de Lorraine Marquis de Mayenne, François de Montmorenci & autres Seigneurs pour demeurer en ôtage du Traité conclu à Bologne l'an 1549. entre le Roi Henri II. & le Roi d'Angleterre Edouärd VI. fut dans l'armée commandée par Charles de Cossé; & se trouva à la prise & assaut d'Ulpian, avec Antoine Duc de Vendôme, depuis Roi de Navarre, le Duc d'Anguien, le Prince de Condé & le Duc de Nemours. Le Roi Charles IX. qu'il servit pendant les funestes guerres civiles, érigea sa Vicomté de Thouars en Duché, par Lettres données à Gaillon au mois de Juillet 1563. verifiées en Parlement le 21. d'Octobre de la même année. En 1567. il eut le commandement dans les Païs situez sur la riviere de Loire, pour chasser les Hérétiques des Villes qu'ils tenoient sur cette riviere, & se rendit dans l'armée de Henri de France Duc d'Anjou, lequel s'étoit opposé au Prince de Condé qui favorisoit le parti des Huguenots. Depuis le Roi Henri III. le fit son Lieutenant Géneral d'une armée en Poitou l'an 1576. où il prit quelques Places sur les rebelles: mais ayant mis le siége devant Melle il tomba malade, & mourut le 25. de Mars 1577. le propre jour de la réduction de la Place au service du Roi. Il avoit épousé par contrat passé à Paris le 29. de Juin 1564. Jeanne de Montmorenci Dame d'honneur de la Reine Elizabeth d'Aûtriche, fille puînée d'Anne Duc de Montmorenci, Pair, Grand-Maître, & Connêtable de France, de laquelle il eut Anne Prince de Talmont mort jeune; Louïs Comte de Benon mort en bas âge; Claude Duc de Thouars qui suit; Louïse morte en sa jeunesse; & Charlotte Catherine de la Trimouille, (seconde femme de Henri de Bourbon, premier de ce nom, Prince de Condé) morte à Paris le 28. de Juillet 1629. âgée d'environ 62. ans.

Claude, Seigneur de la Trimouille, second Duc de Thouars, Pair de France, Prince de Talmont, fils de Louïs III. premier Duc de Thouars, prit naissance l'an 1566. Il commença ses premieres armes en Poitou sous François de Bourbon Duc de Montpensier; depuis ayant fait profession de la Religion Reformée, il fut dangereusement blessé à la défaite du Regiment de Tiercelin, où il fut porté par terre, & y pensa être tué. Il commandoit l'aîle droite de l'armée du Roi de Navarre à la Bataille de Coutras, où il se distingua en 1587. après quoi ce Prince l'envoya avec le Seigneur de Châtillon au secours du Roi Henri III. lorsque le Duc de Mayenne attaqua ses troupes, logées dans la Ville de Tours; quelque tems après il suivit ces deux Monarques au siége de la Ville de Paris, pendant lequel le Roi Henri III. ayant été malheureusement assassiné & le Roi de Navarre lui ayant succédé, sa Majesté lui commanda d'aller en Touraine pour reprendre quelques Places dont la Ligue s'étoit emparée; d'où il revint trouver le Roi en Normandie, où il assista à la prise du Fort de Meulan. Il donna des preuves de son courage & de sa prudence à la bataille d'Ivry en 1590. Depuis s'étant joint à François de Bourbon Prince de Conti, il fut au second siége de Paris, où une partie des Fauxbourgs de cette Ville furent emportez. Les Espagnols étant entrez dans la Normandie, le Duc de Thouars conduisit en cette Province au secours du Roi cinq cens Gentilshommes, tous ses Vassaux, & deux mille hommes de pié levez en ses Terres. Ensuite le Roi l'envoya en Poitou avec le Prince de Conti où ils défirent les ennemis près de Montmorillon, & prirent Chauvigni, Saint Savin, Le Blanc en Berri & autres Places. Après il se trouva au siége de Rouen & à celui de Poitiers qui eût été réduit à l'obéïssance du Roi, sans la Trêve qui fut concluë à Suresne entre les deux Partis. Il se trouva encore au combat de Fontaine Françoise l'an 1595. En reconnoissance de tant de services, le Roi l'honora de la qualité de Pair de France, par ses Lettres données au mois d'Août 1595. & regîtrées au Parlement le 7. de Decembre 1599. Enfin il mourut dans le Château de Thouars le 25. d'Octobre de l'an 1604. âgé de 38. ans. Il avoit épousé par traité passé à Châteleraud en Poitou le 11. de Mars de l'an 1598. Charlotte Barbantine de Nassau, fille puînée de Guillaume de Nassau II. du nom Prince d'Orange, & de Charlotte de Bourbon Montpensier. Leurs enfans furent Henri Duc de Thouars qui suit. Frederic Comte de Benon mort à Venise au mois de Février 1642. d'une blessure qu'il reçût dans un Combat contre le Sieur du Coudrai Montpensier, sans laisser posterité.

Henri, Seigneur de la Trimouille, troisiéme Duc de Thouars, Pair de France, Prince de Talmont, Comte de Laval, Chevalier des Ordres du Roi, (fils de Claude second Duc de Thouars) prit naissance l'an 1599. épousa en 1619. le 19. Janvier Marie de la Tour, seconde fille de Henri de la Tour Duc de Bouillon, Prince de Sedan, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & d'Elizabeth de Nassau sa seconde femme. Il se trouva au siége de la Rochelle en 1628. pendant lequel il abjura les erreurs de Calvin, & fit profession de la Religion Catholique, entre les mains du Cardinal de Richelieu. Le Roi l'honora incontinent après de la Charge de Mestre de Camp géneral de la Cavalerie Légere de

de France. L'année suivante, il fut à l'attaque du pas de Suze avec le Duc de Longueville, les Comtes de Moret & de Harcourt, les Ducs de Halluin, & de la Valette, & plusieurs autres Seigneurs de marque, qui se posterent comme volontaires entre les enfans perdus & le Regiment des Gardes, pour emporter ce passage en présence de Sa Majesté. Cinq ans après le Roi l'honora de l'Ordre du Saint Esprit, dans la promotion qu'il fit l'an 1633. à Fontainebleau. Il se trouva l'an 1630. dans l'armée de Piémont, où il fut blessé d'un coup de mousquet au genouil allant reconnoître la Ville de Carignan avec quatre cens chevaux; de laquelle Place il s'empara & du Château; ce qui facilita la levée du siége de Cazal. Six ans après, savoir le 17. de Septembre 1636. il présida à l'ouverture des Etats de Bretagne. La même année, les Espagnols étant entrez en France & s'étant emparez de Corbie, le Roi fut en personne pour l'assiéger, accompagné de son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans, du Comte de Soissons, du Duc d'Angoulême, & du Duc de la Trimouille, qui arriva à ce siége avec quatre mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, qu'il avoit levez à ses dépens: Il se trouva à Saint Germain en Laye à la mort du même Roi, & fit la Charge de Grand-Maître de France à ses obseques, représentant Henri de Bourbon II. du nom Prince de Condé; qui étoit l'un des Princes qui conduisoient le grand deuil. En 1648. le Roi ayant envoyé des Plénipotentiaires à Munster pour traiter de la paix permit au Duc de la Trimouille d'y envoyer une personne de sa part pour y représenter les droits & pretentions qu'il avoit sur le Royaume de Naples, à cause d'Anne de Laval l'une de ses ayeules. De son mariage sont issus; HENRI-CHARLES Prince de Tarente qui suit; Louis-Maurice Abbé de Charroux & de Talmont; ARMAND-Charles Comte de Taillebourg, mort à Paris le 13. de Novembre 1643. âgé d'environ huit ans & demi, & enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Thouars; ELIZABETH, morte à Thouars au mois de Mars 1640. en la 12. année de son âge; & MARIE-Charlotte de la Trimouille mariée à Paris le 18. de Juillet 1662. à Bernard de Saxe Duc de Weimar.

HENRI-CHARLES de la Trimouille, Prince de Tarente & de Talmont, Duc de Thouars, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, ci-devant Géneral de la Cavalerie des Etats d'Hollande & Gouverneur de Bois-le-Duc, fils de Henri, troisiéme Duc de Thouars, prit naissance en 1601. épousa le 1. de Mai 1648. Emilie de Hesse fille de Guillaume V. de ce nom Landgrave de Hesse-Cassel, & d'Emilie-Elizabeth de Hanaw Muntzerberg; Il s'est signalé en diverses occasions. Il commanda la Cavalerie Hessienne en 1648. & fut depuis en Hollande au service des Etats, d'où il revint en France en 1655. Puis en 1664. l'Evêque de Munster ayant declaré la guerre aux Hollandois, en faveur de l'Angleterre, les Etats considérant que ce Prince avoit long-tems servi en diverses occasions, les Provinces-Unies lui donnerent le 7. de Mars 1665. le Gouvernement de Bois-le-Duc, Place importante située dans le Duché de Brabant; où il fit son entrée le 25. de Mai de la même année. En 1666. le 11. de Février, ce Prince étant parti de Bois-le-Duc avec sa garnison, défit 800. hommes d'un parti de l'Evêque de Munster. Depuis les Etats des Provinces-Unies lui donnerent au mois de Mars de la même année la Charge de Géneral de la Cavalerie de leurs Etats. En 1670. il abjura les erreurs de Calvin & fit profession de la Foi Catholique, entre les mains de l'Evêque d'Angers le 3. de Septembre de la même année; & mourut dans le Château de Thouars d'une fiévre double tierce continuë le 24. de Septembre 1672. la 72. année de son âge, & fut enterré dans l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame de Thouars avec ses prédecesseurs. De son mariage sont sortis CHARLES Belgique Hollandique Prince de Tarente & de Talmont né l'an 1655. N... Comte de Laval; CHARLOTTE Emilie-Henriette née le 28. de Juillet 1662. & N... fille. * Sainte-Marthe, *Hist. Géneal.* Du Bouchet, *Hist. de la Trimouille.*

TRENTE sur l'Adese, Ville sur les limites du Comté de Tirol, entre l'Italie & l'Allemagne. Son nom Latin est *Tridentum*, & elle est capitale d'un petit païs, dit le Tridentin. L'Evêque en est Seigneur & Prince de l'Empire, sous la protection de l'Empereur comme Comte du Tirol. Ce païs est dans les Alpes dites Tridentines, & la Ville est située dans une plaine d'autant plus agréable que les collines qui l'environnent sont extrémement fertiles, & arrosées par les eaux de divers vaisseaux, qui y coulent de tous côtez. L'Eglise Cathédrale de S. Vigile est très-considérable par son architecture: mais elle l'est davantage, par les Reliques qu'on y voit & par son Chapitre. Ceux qui le composent sont tous nobles; & c'est de leurs Corps qu'on tire l'Evêque; qu'ils élisent eux-mêmes. Il y a diverses autres belles Eglises, un College de Jesuïtes, grand nombre de Maisons Ecclésiastiques & Religieuses: & des Palais magnifiques qui méritent l'attention des étrangers. Mais cette Ville tire presque toute sa gloire de la sainte Assemblée qu'on y tint dans le XVI. Siécle & dont je vai parler.

*Concile Géneral de Trente.*

Les playes que Luther & les autres Hérétiques firent, dans le XVI. Siécle, à l'Eglise, étoient d'autant plus sanglantes, que les mauvais Chrétiens y avoient donné sujet par leurs vices & par leurs dereglemens. Les Papes & les gens de bien s'étoient en vain opposez à ces dévoyez. On crût avec raison qu'une Assemblée de toute l'Eglise, dans un Concile Géneral, étoit un remede très-utile, pour arrêter le cours du mal qui s'augmentoit de jour en jour. Le Pape Paul III. eut la gloire d'executer ce dessein, & pour me servir des termes d'Eusebe, au sujet du Concile de Nicée, voulant conduire une armée de Dieu contre le Démon qui tâchoit de ruiner son Eglise, il indiqua cette Assemblée célebre pour le 15. Mars de l'an 1545. Toutefois le Concile ne s'ouvrit que le 13. Decembre de la même année. Le seul motif qu'on eût de le tenir, fut pour condamner les erreurs de Luther & des autres Hérétiques, & pour reformer les mœurs de tous les Chrétiens, Prêtres & Laïques. Les difficultez qui s'y rencontrerent le firent durer très-long-tems; & à la verité ce malheur étoit causé par les guerres qui s'émûrent très-souvent dans la Chrétienté. Il a été tenu sous trois Papes, en XXV. Sessions. La I. & la II. furent comme une préparation pour les sujets qu'on devoit examiner. La III. contient un Décret du Symbole. La IV. des Livres Canoniques. La V. du Peché originel. La VI. de la Justification. La VII. des Sacremens. On résolut dans la VIII. de transferer le Concile à cause de la peste. Et en effet, les Prélats se retirerent à Bologne où l'on tint la IX. & la X. Session, sans y traiter aucun Article en particulier. Cependant Paul III. sous lequel on tint ces Sessions, étant mort en 1549. on ne continua le Concile que sous Jule III. en 1551. Les Prélats revinrent à Trente; & durant le Pontificat de ce Pape, on fit six Sessions. La premiere & la seconde qui sont la XI. & la XII. avoient pour but la continuation du Concile. La XIII. est du très-adorable Sacrement de l'Eucharistie. La XIV. de la Penitence & de l'Extrême-Onction. Dans la XV. on donna un sauf-conduit aux Protestans; & dans la XVI. tenuë le vingt-huitiéme Avril 1552. on arrêta le Concile à cause des guerres d'Allemagne. Jule mourut en 1555. & il eut pour successeur Marcel II. Paul IV. & Pie IV. C'est sous ce dernier qu'on continua le Concile de Trente. La XVII. Session fut tenuë le Dimanche 18. Janvier de l'an 1562. Dans la XVIII. tenuë le 26. Février on donna un nouveau sauf-conduit aux Protestans d'Allemagne. La XIX. fut tenuë le 14. Mai; & la XX. le 4. Juin. La XXI. du 16. Juillet comprend la doctrine de la communion sous les deux espéces. La XXII. célebrée le 17. Septembre, est du Sacrifice de la Messe. Toutes ces Sessions furent tenuës en la même année 1562. On ne fit la XXIII. du Sacrement de l'Ordre que le 15. Juillet 1563. La XXIV. du Sacrement de Mariage fut tenuë l'onziéme Novembre de la même année. Et la XXV. du Purgatoire, &c. le 4. Decembre suivant. Ainsi fut concluë cette sainte & illustre Assemblée, par les soins de saint Charles neveu de Pie IV. Les Décrets en sont admirables, & ils sont presque tous tirez des Conciles précedens, soit pour les dogmes de la Foi, soit pour la reforme des mœurs. Je n'ai pas dessein de parler ici du nombre des Prélats, Théologiens & des Ambassadeurs des Princes qui se trouverent à Trente; puisque ces choses sont assez communes; il suffira d'avertir le Lecteur de ne se pas laisser préoccuper par la lecture de l'Histoire de ce Concile, faite par *Pierre Soave Polani*, ou Fra-Paolo Religieux Servite. Cet Ouvrage, qui a été publié par Marc-Antoine de Dominis Archevêque de Spalatro Apostat, n'est pas toujours fidéle; & on trouveroit mieux son compte à lire l'Histoire du Concile de Trente que le Cardinal Pallavicin a composée, par ordre du Pape; quoi que plusieurs n'en conviennent pas. On pourra aussi consulter Sponde, Bzovius, Rainaldi, Surius & la derniere Edition des Conciles, de Paris.

TRENTE, Ville sur les Frontieres de l'Allemagne & de l'Italie, dans le Comté de Tirol. On y commença le dernier Concile Oecumenique l'an 1545. sous le Pontificat de Paul III. L'ouverture ne s'en fit que le 13. Decembre, quoi qu'elle eût été ordonnée pour le 15. de Mars. Dans la premiére Session, il n'y eut, avec les Légats, que quatre Archevêques & vingt-deux Evêques. Les seuls Ambassadeurs de Ferdinand Roi des Romains y assisterent, celui de l'Empereur étant demeuré malade à Venise, & ceux du Roi François I. ayant été rappellez à cause du trop long retardement de l'ouverture du Concile. Il s'y trouva encore cinq Généraux d'Ordre, & plusieurs célebres Docteurs de toutes les Nations. Tout ce qu'on y fit, fut de déclarer que le S. Concile étoit commencé; & que la seconde Session se tiendroit le 7. Janvier de l'année suivante. Les Peres cependant réglerent entre eux la maniere dont on procederoit en ce Concile: & il fut arrêté qu'on n'opineroit point par Nations, comme on avoit fait aux Conciles de Constance & de Bâle, ce qui avoit causé bien du desordre; mais que chacun en particulier auroit son suffrage libre: & qu'on decideroit à la pluralité des voix, de la maniere qu'on en avoit usé au dernier Concile de Latran sous Leon X. Pour le titre qu'on devoit mettre à la tête des Décrets, on le conçût en ces termes: *Le S. Concile Oecumenique légitimement assemblé sous la conduite du S. Esprit, les Légats Apostoliques y présidant.* Les Protestans vouloient un Concile, qui fût absolument indépendant du Pape, c'est-à-dire sans Chef, ce qui étoit impossible; c'est pourquoi on y mit ces mots, *Les Légats Apostoliques y présidant.* Ils prétendoient aussi que les Laïques y devoient avoir leurs suffrages; & pour cela on y mit ces paroles, *Le saint Concile Oecumenique*, & non pas celles-ci, *Le Concile représentant l'Eglise Universelle*, (qui ne se trouvent que dans les Conciles de Constance & de Bâle;) pour ne pas donner lieu aux Protestans de dire que les Laïques étant membres de l'Eglise, devoient aussi l'être du Concile qui la représente. Ce qui n'auroit été qu'un mauvais sophisme, qu'on eût aisément détruit en disant que le Concile represente l'Eglise entant qu'elle enseigne & qu'elle définit par ses Pasteurs, ausquels les autres sont unis par leur soûmission. Mais on ne voulut pas leur donner ce prétexte de chicaner. On tint la seconde séance le lendemain de la Fête des Rois, l'an 1546. & l'Evêque Officiant, y lût le Décret touchant la maniere de vivre édifiante, qu'on devoit garder durant tout le tems du Concile. Dans la III. Session tenuë le 4 Février, où se trouverent de nouveau cinq Cardinaux, six Archevêques, trente Evêques, & plusieurs Abbez, on lût le Symbole de Constantinople; & pour attendre les Evêques qui étoient en chemin, on assigna au 8. Avril la IV. Séance; où vinrent neuf Archevêques, & quarante & un Evêques. Alors on établit, selon les anciens Conciles, le nombre des Livres Canoniques de l'Ancien & du Nouveau Testament; & les Traditions qui sont venuës depuis les Apôtres jusques à nous, par une succession continuelle: Et on déclara qu'on doit tenir la Version Vulgate pour Authentique. Ensuite, comme on voulut suivre l'ordre de la Confession d'Augsbourg, qu'on examinoit fort exactement, on définit en la V. Session, tenuë le 17. Juin, ce que l'on doit croire touchant le Peché originel. Surquoi le Concile déclare entre autres choses; *Que ce Peché nous est remis dans le Baptême; mais que la concupiscence demeure, qui est l'effet du Peché.* Le Concile ajoûte, que dans ce Décret touchant le Peché originel, il n'entend nullement comprendre l'Immaculée Vierge Marie Mere de Dieu; & qu'il veut que l'on garde les Constitutions de Sixte IV. qui institua en 1476. la Messe & l'Office de l'Immaculée Conception. La VI. Session, que l'on avoit arrêtée pour le 29. Juillet, fut remise au 13. Janvier 1547. à cause des troubles qui s'éleverent en Allemagne. On y fit le Décret touchant la Justification, où l'on condamne trente-trois erreurs qui sont opposées à la doctrine

Catholique, dont les unes sont des Pelagiens qui donnent tout à la volonté de l'homme agissant par les seules forces de la Nature; & les autres des Lutheriens, qui attribuent tout à la Grace de Dieu seul, laquelle, disent-ils, emporte nôtre volonté par une nécessité insurmontable. La VII. Séance tint le 3. Mars, & l'on y publia le Decret des Sacremens en géneral, c'est-à-dire, sur le nombre, l'instituteur, la nécessité, la valeur, la matiere, la forme, & le Ministre des Sacremens: & en particulier sur le Baptême, & la Confirmation.

Dans la VIII. Session, tenue le 11. Mars, on résolut la translation du Concile à Bologne, à cause de la Peste qui étoit à Trente. Les Imperiaux protesterent que n'y ayant point de danger, ils continueroient seuls le Concile légitime; & demeurerent à Trente avec le Cardinal Pacheco: mais les deux Légats avec tous les Prélats de leur parti s'en allerent à Bologne. Il y avoit cinquante-six Prélats au Concile, lors qu'on ordonna cette Translation; trente-huit opinerent de changer de lieu, quatorze s'y opposerent, & quatre autres ne s'expliquerent pas nettement. L'Empereur ordonna aux Evêques d'Allemagne, de demeurer à Trente, ainsi qu'ils l'avoient résolu; mais il leur défendit d'y tenir aucune séance pour ne pas voir deux Conciles en même tems. Le Pape aussi voyant qu'il n'y avoit que des Italiens qui se rendissent à Bologne, ordonna qu'on n'y décidât rien, non plus qu'à Trente: de sorte que la IX. & la X. Sessions tenues à Bologne, ne furent que des préparatifs pour la publication des nouveaux Decrets. Le Concile fut rétabli à Trente le 1. Mai 1551. sous le Pape Jule III. & on lût dans la premiere Session, qui étoit la XI. du Concile, la Bulle de son rétablissement. Dans la XII. qui se tint le 1. Septembre, on ne fit rien, parce que l'on attendoit un plus grand nombre de Prélats: & on intima seulement pour le 11. Octobre la XIII. Session, où on lût le Decret de l'Eucharistie, dans lequel le Concile définit contre les Sacramentaires, *La présence réelle de* JESUS-CHRIST *au saint Sacrement de l'Autel*; & contre les Lutheriens, *La transsubstantiation; l'adoration de la Sainte Hostie; & la présence de* JESUS-CHRIST *même hors de l'usage de ce divin Sacrement.* On n'y voulut rien définir ni de la Communion sous les deux especes pour les Laïques, ni du saint Sacrifice de la Messe; afin que les Théologiens Protestans, qui prenoient grand interêt en ces deux Points, & ausquels on donna un ample sauf-conduit, eussent le tems de proposer leurs raisons au Concile dans le 25. Janvier 1552. La XIV. Session se tint le 25. Novembre 1551. & l'on y exposa la doctrine de l'Eglise touchant les Sacremens de Pénitence & d'Extrême-Onction. A l'égard de la Pénitence, le Concile enseigna la nécessité & l'institution de ce Sacrement; sa difference d'avec le Baptême; & ses trois Parties, savoir la Contrition, la Confession des pechez, & la Satisfaction. Quant à l'Extrême-Onction, il expose son institution, & ses effets. Dans la XV. Session tenue le 25. Janvier 1552. on donna un nouveau sauf-conduit aux Protestans; & on prorogea le tems jusqu'au 1. Mai, pour présenter leurs raisons au Concile, touchant la Communion sous les deux especes, le Sacrifice de la Messe, & les Sacremens de l'Ordre & du Mariage. Cependant les Docteurs Catholiques travaillerent dans plusieurs Congrégations à éclaircir la matiere du Mariage, pour en former les Decrets, qu'on devoit proposer au Concile dans la XVI. Session. Mais lors qu'on la voulut tenir le 28. Avril, on apprit que Maurice Electeur de Saxe, ayant joint ses troupes à celles du Marquis de Brandebourg, & du Lantgrave de Hesse, pour rétablir le Lutheranisme, s'étoit rendu maître de la Ville d'Augsbourg, & sembloit menacer celle de Trente. Cela obligea les Légats de suspendre le Concile par la permission du Pape Jule III. On ne pût le rétablir, pendant les Pontificats de Marcel II. & de Paul IV. mais Pie IV. le convoqua de nouveau par sa Bulle du 29. Novembre 1560. pour le jour de Pâques de l'année suivante. Il ne voulut pas qu'on y mît le terme de *continuation*, qui déplaisoit fort aux Protestans; parce qu'ils savoient qu'on les y avoit condamnez en plusieurs Articles: mais il y exprima la même chose; car il déclara que le Concile Oecumenique ayant été suspendu à cause des guerres, il levoit cette suspension, & le convoquoit en la même Ville de Trente, du consentement de l'Empereur, des Rois, & des autres Princes Chrétiens.

Parce qu'au tems qui étoit marqué, pour faire la nouvelle ouverture de ce Concile, il n'y avoit encore que neuf Evêques arrivez à Trente, on ne tint la premiere Session, qui étoit la XVII. du Concile, que le 18. Janvier 1562. On n'y fit autre chose que lire le Decret de la nouvelle ouverture du Concile, déclarant qu'on y traiteroit de ce que l'on jugeroit propre & convenable pour appaiser les differends touchant la Religion; pour corriger les abus, & la dépravation des mœurs; & pour rétablir la paix & le bon ordre dans l'Eglise. Dans la XVIII. Session, tenue le 26. Février, on fit un Décret touchant l'*Index*, ou le Catalogue des Livres défendus, mais cet Index ne fut pas publié durant le Concile, pour ne pas irriter davantage les Protestans qui s'y feroient vûs condamnez dans leurs Ouvrages. On ordonna aussi un sauf-conduit, non seulement pour les Lutheriens Allemands, mais aussi pour toutes les autres Nations. La XIX. Session se tint le 14. Mars, mais à cause de quelque difficulté qui survint entre les Ambassadeurs d'Espagne & ceux de l'Empereur, on déclara qu'on ne décideroit rien que dans la prochaine Session, qui fut arrêtée pour le 4. Juin. Les Ambassadeurs du Roi de France étant arrivez au mois de Mai, rendirent la difficulté encore plus grande. Car ils ne demandoient pas seulement, (comme faisoient les Imperiaux,) qu'on rejettât la demande des Espagnols, qui prétendoient qu'on déclarât que le Concile étoit une *continuation* du précédent: mais ils vouloient qu'on déclarât au contraire, que c'étoit un nouveau Concile; parce qu'autrement non seulement les Protestans d'Allemagne, mais aussi ceux de France, ne voudroient jamais le reconnoître. Les Légats du Pape ayant repondu à cela, qu'ils n'avoient nul pouvoir de rien changer, beaucoup moins de faire une nouvelle indiction; les Ambassadeurs de France & ceux de l'Empereur acquiescerent enfin, de peur que le Concile ne se rompît. Et parce que ceux ci avoient aussi demandé qu'on differât à décider des Points de la Foi, jusqu'à ce que les Protestans eussent proposé leurs raisons; & que les Evêques de France, qui n'avoient pû encore quitter leurs Diocèses, fussent arrivez: lors qu'on tint la XX. Session, le 4. Juin on remit les Décisions qu'on avoit à faire là-dessus pour la XXI. Session qui fut arrêtée au 16. Juillet. Cependant, parce que les Ambassadeurs de l'Empereur, ceux du Duc de Baviere, ceux de Hongrie & de Boheme, ausquels ceux du Roi de France se joignirent, demandoient qu'on permît la Communion sous les deux especes, afin d'attirer les Protestans, on examina cette affaire en plusieurs Congrégations; après quoi, dans la XXI. Session tenue le 16. Juillet, le Concile fit un Decret, par lequel il déclara, *Qu'il est de la Foi qu'une seule espece suffit pour le salut, aux Laïques & aux Clercs qui ne consacrent point*: & quant à la permission qu'on demandoit pour quelques Peuples, de pouvoir communier sous les deux especes, il déclara, *Qu'il réservoit à un autre tems, de prononcer sur ce sujet.* Ainsi sans s'arrêter davantage à cette matiere, on examina celle du saint Sacrifice de la Messe, dont le Decret fut lû le 17. Septembre, dans la XXII. Session. Il définit, *Que le Sacrifice non sanglant de l'Eucharistie, représente tous les jours celui de la Croix: Qu'il est propitiatoire pour les vivans, & pour les Fidéles défunts: Qu'il s'offre à Dieu seul, mais quelquefois en l'honneur & en la mémoire des Saints, &c.* Après qu'on eut fait à l'ordinaire, deux Decrets pour la réformation des mœurs & de la discipline, on indiqua la XXIII. Session au 12. Novembre, mais il falut la differer jusqu'au 15. Juillet de l'année suivante 1563. à cause des contestations qui survinrent de la part de l'Empereur Ferdinand, & du Roi Charles IX. qui demandoient que l'on reformât la Cour Romaine. Le Pape ayant appaisé ces Princes, en leur remontrant qu'il avoit déja commencé cette réformation, & qu'il continueroit son zéle en tout ce qu'on pourroit raisonnablement attendre de lui, on tint le 15. Juillet la XXIII. Session, où le Concile définit ce qu'on doit croire du Sacrement de l'Ordre, savoir, *Qu'il y a de tout tems dans l'Eglise sept Ordres, dont les uns sont plus grands, que les autres: Que ceux-là seulement sont Prêtres, qui sont ordonnez par les Evêques: Que l'Ordre est un Sacrement, &c.* Dans la XXIV. Session tenuë le 11. Novembre, le Concile déclara *que le Mariage est un vrai Sacrement: Que l'état du Mariage ne doit point être preferé à celui de la Virginité, ou du Celibat, &c.* La XXV. & derniere Session se tint le 3. & le 4. Decembre, & l'on y publia trois Decrets, touchant le Purgatoire, l'Invocation des Saints, & l'usage des Indulgences. Après quoi le Concile renvoya au Pape la décision des difficultez qui pourroient naîtres sur tous ses Decrets. Ainsi finit ce fameux Concile, qui avoit été convoqué jusqu'à trois fois dans l'espace de dix-huit ans, & avoit duré depuis l'an 1545. jusques en 1563. sous les Pontificats de cinq Papes, savoir Paul III. Jules III. Marcel II. Paul IV. & Pie IV. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme.* SUP.

TRENTE-TYRANS: On donna ce nom aux Gouverneurs des Provinces de l'Empire Romain, qui se rendirent maîtres dans leurs Gouvernemens, sous le regne des Empereurs Valerien & Gallien, vers l'an 260. Ils se firent tous élire Empereurs par les Légions qu'ils commandoient, & partagerent ainsi l'autorité souveraine. Voici leurs noms qui sont nécessaires pour l'intelligence de l'Histoire, & que l'on a tirez des Inscriptions & des Medailles.

*Noms des Trente-Tyrans.*

1. *Odenat.*
2. *Herode*, ou *Herodien* son fils.
3. Manius Acilius *Aurelius.*
4. M. Fulvius *Macrianus.*
5. Q. *Macrianus* son fils.
6. Cn. Fulvius *Quietus.*
7. Serv. Anicius *Balista.*
8. P. Valerius *Valens.*
9. Calpurnius *Piso.*
10. T. Cestius Alexander *Æmilianus.*
11. M. Cassius Latienus *Posthumus.*
12. C. Junius Cassius *Posthumus.*
13. Q. Nonius *Regillianus.*
14. C. Sex. Julius *Saturninus.*
15. C. Annius *Trebellius.*
16. T. Cornelius *Celsus.*
17. Ap. Claudius *Censorinus.*
18. *Herennianus*, fils d'Odenat.
19. *Timolaüs*, fils d'Odenat.
20. *Vabalath*, fils d'Odenat.
21. *Mæonius*, cousin d'Odenat.
22. Spur. Servilianus *Lollianus.*
23. Aul. Pomp. *Ælianus:*
24. M. Aurel. *Victorinus.*
25. L. *Victorinus*, son fils.
26. M. Aurelius *Marius.*
27. P. Pivesus *Tetricus.*
28. C. Pivesus *Tetricus* son fils.
29. *Victoria*, Victorina, ou Vitruvia.
30. *Zenobia.*

Victoria femme, ou selon d'autres, mere de Victorin, un des Trente-Tyrans, & Zenobie veuve d'Odenat, mériterent par la grandeur de leur courage d'être mises au nombre des Trente-Tyrans. Voyez Trebellius Pollio, *de Triginta Tyrannis.*

TREPASSEZ, nom d'une Fête, ou plûtôt d'un jour de prieres solemnelles, pour les Ames du Purgatoire. Amalarius Fortunatus, dans son Ouvrage des Offices Ecclésiastiques de Louïs *le Débonnaire*, au commencement du IX. Siécle, nous a laissé un Office entier des Morts, d'où quelques-uns ont voulu conclure que la mémoire annuelle des Défunts, étoit établie dès ce tems-là. Mais cette preuve paroît foible: & il y a plus d'apparence que cet Office ne se disoit encore alors que pour chaque particulier qui quittoit cette vie. C'est S. Odilon Abbé de Cluni qui est le premier Auteur de cette institution, laquelle a passé de son Ordre dans toute l'Eglise. Ce S. Abbé, au commencement du XI. Siécle, ordonna à tous les Religieux des Monasteres qui dépendoient de son Abbaïe, de faire tous les ans une Commémoration solemnelle de tous les Fidéles défunts, le 2. jour de Novembre, qui est le len-

lendemain de la Fête de tous les Saints. Les Souverains Pontifes approuverent une si juste devotion, & voulurent l'étendre à toute l'Eglise: & c'est de là qu'est venuë la solemnité lugubre, que l'on appelle la Fête des Trépassez. * Bollandus, *Vie de S. Odilon.* SUP.

TRE'VE & PAIX: nom que l'on donna à un Decret qui fut fait contre une injuste violence; que l'on commettoit publiquement vers l'an 1020. Il y avoit alors si peu de respect pour les Loix, & tant de foiblesse dans les Magistrats, que chaque particulier prétendoit qu'il lui étoit permis de se faire justice à soi-même, par la voye des armes, sans épargner ni le fer ni le feu, contre les maisons & les terres, & les personnes même de ses ennemis. Pour apporter quelque remede à un si grand désordre, qu'on ne pût abolir entierement, les Evêques & les Barons premierement en France, & puis dans les autres Royaumes, firent un Decret, par lequel on mettoit absolument à couvert de cette violence les Eglises, les Clercs ou Ecclesiastiques, les Monasteres & les Religieux: les femmes, les Marchands, les Laboureurs, & les Moulins: ce qui fut compris sous le nom de *la Paix*. Et à l'égard des autres, il étoit défendu d'agir par ces voyes de fait, depuis le Mercredi au soir, jusqu'au Lundi matin, pour le respect particulier qu'on doit à ces jours que Jesus-Christ a consacrez par les derniers Mysteres de sa vie: ce qu'on appella *Trêve*. On déclara excommuniez, les violateurs de l'un & de l'autre de ces Decrets; & qu'ensuite ils seroient bannis, ou punis de mort, selon la qualité de la violence qu'ils auroient faite. Cela fut depuis confirmé par quatre Conciles, qui ajoûterent encore quelque chose en faveur de *la Paix* & de *la Trêve*: & l'on en voit un Titre dans les Decretales. Le Concile de Clermont en Auvergne tenu l'an 1095. prolongea *la Trêve*, en ajoûtant aux quatre jours de la semaine destinez pour la garder, tout le tems de l'Avent jusqu'à l'Octave des Rois; celui qui est compris entre la Septuagesime & l'Octave de Pâques; & celui qui court depuis les Rogations jusqu'à l'Octave de la Pentecôte. Ainsi pourvû que l'on observât *la Trêve* aux jours que l'on avoit marquez, cette guerre des Particuliers étoit tolerée, & passoit même pour permise & légitime, quand on l'avoit déclarée à son ennemi par un Défi réglé selon les formes: ce qui dura environ deux cens ans en France, jusqu'à ce que S. Loüis commença d'abolir ces guerres des Particuliers, que le Roi Philippe IV. dit *le Bel*, fit enfin cesser par son Edit de Toulouse l'an 1303. * Maimbourg, *Histoire des Croisades.* SUP.

TRE'PASSEZ, en Latin *Sinus mortuorum*, Golphe de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France & dans la Terre-Neuve, où il y a encore Baïe de Sainte Claire, Baïe de Sainte Marie, Baïe de Saint George, Baïe de la Conception, Baïe d'Orge, &c.

TREVES sur la Moselle, Ville d'Allemagne, avec Archevêché & Electorat de l'Empire. C'est l'*Augusta Trevirorum* des Anciens qui en font souvent mention; & sur tout César, Pomponius Mela, Ammian Marcellin, Salvien, Ausone, Fortunat, &c. Elle a été ruinée quatre ou cinq fois, par les Huns, les Vandales, les Goths & les François; & toûjours elle s'est relevée avec éclat. Aussi les Empereurs qui s'arrêtoient dans les Gaules y faisoient leur séjour ordinaire. Les Archevêques de Treves ont pour Suffragans les Evêques de Mets, Toul & Verdun. Ils sont Electeurs de l'Empire & s'en disent les Grands Chanceliers, par les Gaules. Leur Etat est entre le Palatinat du Rhin, la Lorraine, le Luxembourg, le païs de Juliers & de la Veteravie. Il comprend les Comtez de Wirtemberg, de Manderscheit, &c. Outre Treves, il a Coblents, Boppart, Sarburg, &c. Saint Euchaire est le premier Prélat de Treves. Il y en a eu d'autres très-renommez par leur sainteté & leur mérite. On compte dans cette Ville quatre Collégiales, cinq Paroisses, deux Abbaïes de saint Martin & de saint Maximin, & diverses autres Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe. * Pomponius Mela, *lib.* 3. *c.* 2. César, *li.* 2. Ammian Marcellin, *li.* 15. Ausone, Fortunat, Gregoire de Tours, &c. citez par Guillaume Kiriander, *de l'Aug. Trevir. Orig.* Christofle Brouver & Pierre Cratepoli, *de Episc. Trev.*

*Conciles de Treves.*

Les Prélats, qui se trouverent à Treves pour l'affaire des Priscillianistes, y célebrerent un Concile, par ordre du Tyran Maxime. Ce fut en 386. Le Prêtre Ithacius avoit poursuivi fortement la condamnation de ces dévoyez, & il en étoit venu à bout. Mais les Evêques, jugeant qu'en cela il avoit violé les Canons & souillé l'honneur de l'Eglise qui abhorre le sang, ils l'excommunierent avec ceux de sa faction. Il eut aussi-tôt recours à Maxime qui fit tenir ce Concile; & il y fut absous par les Prélats de son parti. C'est ce que nous apprenons de Sulpice Severe. En 948. on célebra à Treves un Concile où l'on excommunia Hugues & quelques autres rebelles à Loüis d'Outre-mer Roi de France. Le Pape Eugene III. se trouva à un autre Concile de Treves tenu en 1148. On y parla des Ecrits & des Révelations de sainte Hildegarde. Othon de Zingeim, Archevêque de cette Ville, fit un Concile en 1423. & Jean d'Isembourg en célebra un Provincial en 1549.

TREVES, Ville & Archevêché d'Allemagne, dont S. Euchaire, envoyé par S. Pierre, fut le premier Evêque, & S. Agrice, Patriarche d'Antioche, le premier Archevêque, l'an 330. Ce fut lui qui y porta la Tunique de Nôtre-Seigneur, & plusieurs autres Reliques, que l'on y voit encore aujourd'hui. Ce fut lui aussi qui de la Maison de Sainte Helene en fit faire une Eglise; & du Palais de Constantin, dans le Champ de Mars, un Monastere en l'honneur de S. Jean l'Evangeliste, lequel est à present nommé l'Abbaïe de S. Maximin: l'Imperatrice & l'Empereur les lui ayant cédez à ce dessein. L'Archevêque de Treves est en cette qualité Prince de l'Empire, & Seigneur Temporel de ses Etats. Il étoit autrefois Métropolitain des Evêchez de Mayence, de Cologne, de Liege, d'Utrecht, de Strasbourg, de Wormes, & de Spire, qui ont été détachez de son Archevêché; & il ne lui reste plus que trois Suffragans, savoir les Evêques de Mets, de Toul & de Verdun, tous trois Sujets du Roi de France. On garde à Treves la Tunique de Nôtre-Seigneur; & pour empêcher les surprises de ceux qui pourroient avoir dessein de l'enlever, on ne déclare point l'endroit où on la met; plusieurs croyent même qu'on la transporte dans d'autres Places du païs, pour la mieux cacher. L'Archevêque Charles Gaspar de la Leyen, la montra au Peuple peu de tems après la Pacification de Westphalie en 1648. La plus considerable Place qu'ait l'Electeur de Treves, dans l'étenduë de son Archevêché, est la Ville de Coblents, & le Château d'Ehrenbreitstein, que le vulgaire nomme Hermanstein. Ce Château est situé sur une roche au bord du Rhin, vis-à-vis de Coblents, vers l'endroit où la Moselle entre dans le Rhin, ce qui le rend presque imprénable de ce côté-là. La Ville de Coblents, qui a communication avec cette Forteresse par un Pont de batteaux sur le Rhin, est entourée de six bons bastions, & a encore un très-beau Pont de pierre sur la Moselle. Le Chapitre de Treves a droit d'élire l'Archevêque, & n'admet point de Princes, ni même facilement des Comtes dans ses Prébendes ou Chanoinies; non plus que celui de Mayence dans les siennes. Les Gentilshommes qui les possedent, les reservent pour ceux de leur rang, comme l'unique moyen qu'ils ont de parvenir à la Dignité d'Electeur, & de Prince de l'Empire. Ces Chanoines, avant que de pouvoir être reçûs, sont obligez de faire preuve de seize quartiers de Noblesse, tant du côté paternel, que du maternel, comme les Chevaliers de Malte. L'Electeur de Treves est Grand Chancelier de l'Empire, dans les Gaules & au Royaume d'Arles; mais en cette qualité il n'a aucune fonction, parce que sa Charge ne peut être exercée dans des païs, où l'on ne reconnoît plus l'Empire d'Allemagne. Ce qu'il a de réel, est qu'il précéde l'Electeur de Cologne, & posséde plusieurs autres avantages. Il a droit d'opiner le premier aux Elections. Dans les Diettes, & dans les Assemblées Electorales, il a sa séance particuliere vis-à-vis de l'Empereur, entre les deux Bancs des autres Electeurs, qui sont à droite & à gauche. Les Etats de cet Archevêque sont entrecoupez par les Places & les Châteaux que le Roi Très-Chrétien posséde dans l'étenduë de sa Principauté, & le long de la Moselle: ce qui engage Sa Majesté à le secourir lors qu'il est attaqué & à le maintenir, comme le Métropolitain des Evêchez de Mets, de Toul, & de Verdun, dont elle posséde la souveraineté par la cession de l'Empire, à la réserve des Droits Ecclesiastiques qui appartiennent à l'Archevêque de Treves. L'Archevêché porte d'argent à la Croix de gueules. * Heiss, *Hist. de l'Empire*, *liv.* 6. SUP.

TREVICO, ou Vico della Baronia, en Latin *Trivicus*, Ville du Royaume de Naples dans la Principauté Ulterieure, avec Evêché Suffragant de Benevent. Horace en fait mention, *liv.* 5. *Serm. Sat.* 5.

TREVISA (Jean) Prêtre Anglois, & Vicaire de Barkelai. Il a écrit beaucoup, & à la sollicitation du Seigneur de Barkelai, qui le considéroit, il traduisit la Bible en Anglois. Il fit une traduction en la même Langue, du *Polychronicon* de Raoul de Chester. On a encore de lui, *Polychronici continuationes. De memorabilibus temporum. Gesta Regis Arthuri.* La description de la Bretagne, & celle de l'Irlande. Il a vécu vers l'an 1399. lorsque le Roi Richard II. regnoit en Angleterre. * Pitseus, *de illustr. Angl. Script.*

TREVISAN, ou Marche Trevisane, Province dans l'Etat de Venise en Italie, ainsi appellée du nom de la Capitale qui est *Trevise*. C'étoit autrefois la demeure des Marquis Lombards qui y commandoient. Ce païs contient le territoire Trevisan, le Bellunesse & le Felitin. Il a le Frioul à l'Orient, & l'Evêché de Trente à l'Occident. Son air est bien temperé, & ses champs sont agréables & abondans en toutes sortes de grains, de fruits & de bestiaux. Sa Ville Capitale étoit autrefois la superbe Ville de Venise, qui l'est maintenant du Dogado. * Magin. Tit. Liv. *lib.* 1.

TREVISANUS, ou de Treviso, (Bernardin) Médecin, étoit de Padouë, fils de Marc aussi Médecin. Il fit tant de progrès dans les Lettres, que dès l'âge de 18. ans il enseignoit la Philosophie à Salerne dans le Royaume de Naples. Depuis il enseigna encore dans l'Université de Padouë, où il fut encore Professeur en Médecine. Il mourut l'an 1383. âgé de 77. ans. * Thomasin, *in Elog. illustr. vir.*

TREVISE ou Trevigi, en Latin *Tarvisium*, Ville d'Italie dans le Domaine de Venise, avec Evêché Suffragant d'Aquilée. Elle est Capitale de la Marche Trevisane, à qui elle a donné son nom. L'Empereur Maximilien l'assiegea en 1509.

TREVOUX, sur la Saone, Ville de France, Capitale de la Principauté de Dombes. Il y a une Eglise Collégiale, Bailliage, &c. Son nom en Latin est *Trevoltium*.

TRIBALLES, Anciens Peuples de la basse Mysie. Ce sont maintenant les Bulgares. Ternove, Ville Archiepiscopale, étoit autrefois la demeure de leur Prince; à present Sophie est la Capitale de ce païs, & le séjour du Bacha. Pline dit qu'il y avoit des Peuples parmi les Triballes qui ensorcelloient en regardant les gens, & tuoient ceux qu'ils regardoient fixement & un peu long-tems, lors qu'ils étoient en colere. * Niceph. Laonicus, Pline, Lazius.

TRIBONIEN, excellent Jurisconsulte, dont se servit l'Empereur Justinien pour la compilation du Code qui porte son nom. Procope le loue, comme un homme très-docte & infatigable dans le travail; mais il le blâme d'avarice. Aussi le Peuple ne pouvant plus souffrir ses rapines, le fit chasser par l'Empereur. Il est vrai qu'il fut rappellé peu de tems après, & qu'il eut toûjours beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Prince. Suidas assure que Tribonien étoit Payen, ou plûtôt impie; & qu'il tâchoit de persuader à Justinien qu'il ne mourroit point, mais qu'il seroit enlevé au Ciel; que l'amour de l'argent lui faisoit faire & défaire les Loix, qu'il vendoit la Justice; & qu'enfin il couvroit ses défauts, par son honnêteté & sa science. * Procope, *de bell. Pers.* Suidas & Fichard, *in Vit. Jurisc.*

TRIBU: ce nom se prend pour une des Familles des Israëlites, ou pour un des païs de la Terre Promise, qui fut partagée à ces Familles. Jacob, qui fut aussi appellé Israël, eut plusieurs enfans tant de sa premiere femme Lia, que de sa seconde femme Rachel, & de ses deux servantes Bala & Zelpha. Il adopta aussi en mourant les deux enfans de son fils Joseph, nommez Manassé & Ephraïm, comme il paroît dans la Genese. Jacob étant mort, Joseph fut pendant quelque tems le Prince ou Chef de toute la Famille. Après la mort de Joseph, ses onze freres & ses deux enfans demeurerent en Egypte. Ils eurent, selon la pro-

promesse que Dieu leur avoit faite, une lignée fort nombreuse; & ils prirent le nom d'Israël, du nom de leur Pere. Ce Peuple étant fort multiplié, se divisa en treize Tribus, du nom de leurs Chefs, qui étoient Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephtalim, Gad, Aser, Benjamin, Manassé & Ephraïm. Les Israëlites ayant été mal-traitez en Egypte, après la mort de Joseph, Dieu leur suscita Moïse qui les fit sortir de leur captivité, comme on peut voir dans le Livre de l'Exode. Moïse laissa en mourant le commandement des Israëlites à Josué qui étoit de la Tribu d'Ephraïm, & qui, après avoir passé le Jourdain, & avoir vaincu plusieurs Rois, entra victorieux dans la terre de Chanaan, qu'il partagea à douze de ces Tribus; celle de Levi, qui étoit la treiziéme, n'ayant eu aucune portion de cette terre pour son partage. On lui attribua seulement la Sacrificature; & les émolumens qui y étoient attachez. On lui donna de plus six Villes de refuge, dont il y en avoit une dans la Tribu de Nephthali, une autre dans celle d'Ephraïm, une troisiéme dans la Tribu de Juda; & les autres au-delà du Jourdain dans les Tribus de Ruben, de Gad, & de Manassé. Les Levites donc ne firent point une Tribu en particulier, étant incorporez dans les Tribus qui leur étoient voisines. C'est pourquoi il est dit au chap. 1. des Nombres, *Ne compte point la Tribu de Levi, & ne la marque point dans la supputation que tu fais des Israëlites.* Tout le païs d'au-delà du Jourdain que Moïse avoit conquis, & qu'il avoit donné à ceux de la Tribu de Ruben, de Gad, & de la moitié de la Tribu de Manassé, leur fut confirmé dans le partage que fit Josué. On donna aux Tribus d'Ephraïm, de Juda, & à l'autre moitié de Manassé, le païs qui étoit entre la Mer & le Jourdain. Les sept autres Tribus posséderent le reste du païs, comme on le peut voir dans l'Histoire de Josué, & dans les Cartes de Géographie qui représenteront mieux la situation de ces Tribus, qu'on ne le peut faire dans un simple discours.

Il y a une Loi rapportée au chap. 31. des Nombres, où il est porté que les filles qui posséderont des heritages des Tribus d'Israël, se marieront à un homme de la Tribu de leur Pere, & de la même famille, afin que l'héritage ne sorte point de la maison. C'est de là que les Commentateurs du Nouveau Testament inferent, que la Vierge, qui étoit seule héritiere, avoit épousé Joseph qui étoit de la même Tribu & de la même famille; & que c'est pour cette raison que S. Matthieu & S. Luc, voulant faire la génealogie de la Vierge, avoient fait celle de Joseph qui étoit la même. Les Levites néanmoins n'étoient point soûmis à cette Loi, leur ayant été permis, dès le commencement, de se marier dans toutes les Tribus. C'est en ce sens qu'on lit au chap. 19. des Juges, *Qu'un homme de la Tribu de Levi, qui habitoit la Montagne d'Ephraïm, épousa une femme de Bethléhem dans la Tribu de Juda.* On pourra aussi dire en ce même sens, que Sainte Elizabeth, qui étoit de la Tribu de Levi, a été Cousine de la Vierge qui étoit de la Tribu de Juda.

Cet état des douze Tribus subsista jusqu'au tems de Roboam fils du Roi Salomon, sous lequel Roboam il arriva une grande sédition qui divisa ces Tribus. Un certain Jeroboam de la Tribu d'Ephraïm fut auteur de cette sédition, & il mit de son parti dix Tribus qui se séparerent des deux autres, de sorte que Roboam ne conserva que les deux Tribus de Juda & de Benjamin. Depuis ce tems-là on donna à ces deux Tribus le nom de Juda, & ces Peuples furent nommez Juifs: c'est-là la premiere origine des Juifs. Le nom d'Israël & d'Ephraïm demeura aux dix Tribus qui suivirent le parti de Jeroboam; ce qu'on peut voir dans les Prophetes qui marquent ces dix Tribus sous le nom d'Israël, & quelquefois sous celui d'Ephraïm. Ils nomment Juda les deux autres Tribus qui resterent avec Roboam: *Je n'aurai point pitié*, dit Osée chap. 1. *de la maison d'Israël, que j'oublierai entierement; mais j'aurai pitié de la maison de Juda.* Et dans Jeremie, chap. 7. *Je vous rejetterai, comme j'ai rejetté tous ceux de la race d'Ephraïm qui sont vos freres.* Depuis ce tems-là il y eut toûjours une haine irréconciliable entre ces dix Tribus, & les deux autres. Les dix Tribus abandonnerent entierement le Temple de Jerusalem; & Jeroboam inventa un culte séparé, afin de détourner le Peuple d'aller à Jerusalem. Ce culte nouveau étant une Idolatrie, les Levites qui résidoient parmi ces dix Tribus, les abandonnerent pour se ranger avec les deux autres Tribus. Ce Schisme fut cause de la ruine de cette Nation: car Salmanassar, Roi d'Assyrie subjugua les dix Tribus, & emmena ces Peuples au delà de l'Euphrate; d'où ils ne sont jamais revenus. Il envoya en leur place diverses Colonies, d'où sont sortis ceux qui portent le nom de Samaritains, à cause de la Ville de Samarie, qui étoit dans la Tribu d'Ephraïm. Les deux autres Tribus, c'est-à-dire, ceux qu'on nommoit *Juifs*, furent aussi emmenez quelques années après à Babylone, par le Roi Nabuchodonosor, qui brûla la Ville de Jerusalem & le Temple. Ces derniers neanmoins retournerent à Jerusalem après 70. années de captivité; & on les a toûjours nommez Juifs, du nom qu'ils commencerent de prendre après leur séparation des dix autres Tribus, qui ne sont jamais retournées depuis que Salmanassar les eut enlevées au delà de l'Euphrate, comme je viens de le remarquer, & comme l'assure Joseph, *liv.* 7. *de ses Antiquitez chap.* 5. Il ajoûte qu'il n'y a eu que deux Tribus répandues en Asie & en Europe, qui ayent été soumises aux Romains, & que les dix autres Tribus, qui composoient un nombre infini de Peuples, étoient demeurées au delà de l'Euphrate, où les Romains n'avoient point étendu leur Empire. * Memoires Savans. *SUP.*

TRIBU, certaine partie du Peuple Romain, que Romulus divisa d'abord en trois Tribus, & à qui il partagea les trois quartiers de la Ville de Rome. Tarquin l'*Ancien*, cinquiéme Roi, voyant que la Ville & le Peuple étoient fort augmentez, établit six Tribus: Ensuite ce nombre s'accrut de tems en tems, & l'an 512. de la fondation de Rome, il y eut trente-cinq Tribus dont les unes étoient appellées *Urbaines*, c'est-à-dire de la Ville: & les autres *Rustiques*, ou des champs: de sorte que ceux qui demeuroient à Rome, étoient des *Tribus Urbaines*: & ceux qui vivoient à la campagne, étoient des *Tribus Rustiques*: le nom de Tribu se donnant à une certaine partie de la Ville ou de la campagne. Mais il arriva que les Tribus Rustiques étant les plus estimées, les Citoyens de Rome les plus considerables voulurent y entrer, quoi qu'ils demeurassent dans la Ville: ce qui fut cause que ce mot de Tribu, ne marqua plus le domicile de ceux qui en étoient, mais leur réception dans une certaine partie du Peuple: & il ne resta que quatre Tribus de la Ville, la Suburane, l'Esquiline, la Colline, ou Quirinale, & la Palatine: les autres trente-une Tribus étoient Rustiques, & portoient le nom d'un lieu, ou d'une famille illustre. Ces Tribus s'assembloient pour créer les Magistrats du second rang, comme les Tribuns du Peuple, les Ediles, les Triumvirs, les Proconsuls, &c. pour faire les Loix qu'ils appelloient *Plebiscita*; & pour d'autres affaires semblables. L'Assemblée des Tribus se tenoit quelquefois dans le Champ de Mars, quelquefois dans la Place Romaine; & souvent dans d'autres lieux. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 6. *c.* 27. *SUP.*

TRIBUN du Peuple, Magistrat des Romains qui fut élû pour conserver le droit, & assurer la liberté du Peuple contre la puissance des Nobles. Les Tribuns furent instituez peu après cette grande division qui arriva entre le Peuple & les Nobles, laquelle fut appaisée par Menenius Agrippa. L'on en créa premiérement deux, qui s'en associerent trois autres; si bien qu'ils étoient cinq: mais ce nombre fut augmenté jusques à dix par L. Trebonius. Leur autorité étoit très-grande, ayant le pouvoir d'assembler le Peuple & de lui proposer ce qu'ils vouloient, d'empêcher les déliberations du Senat, d'approuver & d'abroger ses Arrêts, de faire convenir en jugement devant le Peuple tous autres Magistrats, comme aussi leurs collégues & associez au Tribunat, jusques-là qu'ils ont quelquefois fait emprisonner les Consuls & condamné les Dictateurs à l'amende. Leur pouvoir au commencement ne s'étendoit que dans la banlieuë, ou à mille pas de la Ville de Rome; mais depuis C. Cotta fit une Loi, par laquelle il leur permit d'exercer leur autorité dans les Provinces: même après le tems de Sylla, lequel fut tellement ennemi de leur dignité, qu'il ordonna qu'ils seroient à jamais exclus des autres dignitez & offices. Encore que ces Tribuns fussent d'abord seulement choisis d'entre le Peuple, toutefois depuis, les Nobles, les Senateurs, & les Patriciens y voulurent participer; & les plus Grands réputoient cette charge à honneur, les Césars aussi, depuis Auguste, prirent le titre de Tribuns.

TRIBUNS Militaires. Ces Tribuns avoient une puissance Consulaire. Ils furent instituez 317. ans après la fondation de Rome, à la requête de Canuleius, qui se plaignit pour le Peuple de ce qu'il n'étoit pas reçû à la dignité de Consul: sur quoi on publia une Loi, par laquelle ces Tribuns nouveaux auroient le même pouvoir & les mêmes marques d'honneur que les Consuls. On en créa premierement trois, puis dans la suite du tems le nombre fut augmenté, jusques-là que le Jurisconsulte Pomponius témoigne qu'il y en a eu jusques à vingt dans une même année. Il y avoit encore d'autres Tribuns, qui avoient le soin du fisc, & jugeoient d'autres affaires de moindre conséquence. * Alex. ab Alexan. *lib.* 3. *cap.* 2.

TRIBUN DES CHEVAUX LEGERS, en Latin *Tribunus Celerum*, Officier de la Milice Romaine, qui étoit Colonel de la Cavalerie, du tems des Rois de Rome. Ces Cavaliers appellez *Celeres*, étoient comme nos Dragons; & combattoient à cheval & à pié, selon les occasions. Il n'y en avoit que trois cens, que Romulus tira des plus nobles familles de Rome, & divisa en trois Centuries, dont chaque Capitaine s'appelloit Centurion. * Rosin. *Antiq. Rom. li.* 7. *c.* 4.

TRIBUR, Maison Royale au delà du Rhin en Allemagne entre Mayence & Oppenheim. Elle est célebre par divers Conciles qu'on y a célebrez. En 895. vingt-deux Prélats y firent 58. Canons pour la réforme des mœurs. On en met quelques autres dont nous avons les actes dans la derniere Edition des Conciles.

TRICARICO, en Latin *Tricaricum*, Ville du Royaume de Naples dans la Basilicate, avec Evêché Suffragant de Matera.

TRICASTIN, païs de France en Dauphiné, aux environs de S. Paul trois Châteaux.

TRICKINGHAM (Elie) Anglois, qui vivoit dans le XIII. Siécle, étoit Religieux Benedictin de Peterborough; il écrivit des Annales d'Angleterre, depuis l'an 626. jusqu'en 1270. qui est le tems auquel il vivoit. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.*

TRICLINUS. Cherchez Demetrius.

TRICLOUS (Jean) Historiographe Anglois, qui a écrit quelques Chroniques de ce qui s'est passé en Angleterre. * Pitseus.

TRIESTE, en Latin *Tergeste* ou *Tergestum*, Ville, Evêché & Port de Mer d'Italie en Istrie, à la Maison d'Autriche. L'Evêché est Suffragant d'Aquilée. Il y a aussi le Golphe de Trieste.

[TRIFOLIUS, Comte des Sacrées liberalitez sous Theodose *le Grand*, en CCCLXXXIV. Il fut ensuite Préfet du Prétoire en Italie, sous Valentinien *le Jeune*. Jacobi Gothofredi *Prosopograph. Cod. Theodosiani.*]

TRIGURY ou TREGORIUS (Michel) Archevêque de Dublin en Irlande, étoit de Cornouaille. Henri V. Roi d'Angleterre, le choisit en 1418. pour gouverner l'Université qu'il établit à Caën en Normandie, après la défaite des François. Il s'aquitta de cet emploi pendant trente-un an, & Henri VI. Roi d'Angleterre, le rappella en 1449. pour lui donner l'Archevêché de Dublin, où il mourut l'an 1471. pendant qu'Edouard IV. regnoit en Angleterre. Il a écrit sur le Maître des Sentences, &c. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

TRILLO (Catherine) Dame Espagnole, native d'Antiquerra, a vécu dans le XVI. Siécle, & fut mariée à D. Pedro Gondisalvo de Ocon. Elle savoit les belles Lettres, & étant restée veuve avec un fils unique, elle l'enseigna elle-même & le rendit habile Jurisconsulte. * André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Pierre Paul Ribera, *li.* 13. *art.* 479.

TRIN, Ville d'Italie dans le Montferrat, au Duc de Savoye.

TRINITAIRES, ou Ordre de la Trinité & Redemption des Captifs, est un Institut Religieux qui se vante de n'être point fabriqué par les hommes. Saint Jean de Matha & saint Felix de Valois sont les premiers Patriarches de cet Ordre, où les Religieux font un quatriéme vœu de s'employer pour la délivrance des Chretiens, qui sont esclaves parmi les Barbares. Il y a eu une réforme de cet Ordre qui est venue d'Espagne. Voyez S. Jean de Matha.

TRINITE', une des Isles Caribes dans la Mer du Nord, vers l'Amerique,

rique, du nombre de celles qui sont appellées de *Sotto vento*. Elle est fertile en cannes de sucre, que l'on y cultive avec beaucoup de soin. Le sucre s'y fait d'une eau qui humecte naturellement la mouelle spongieuse de certains roseaux ou cannes; qui croissent en abondance dans cette Isle & dans quelques autres aux environs. Il en croît aussi dans la terre-ferme de l'Amerique, mais leur suc n'est pas si délicat, non plus que celui qui se fait dans quelques Isles de l'Asie. Ces cannes n'excedent gueres la hauteur d'une toise & sont grosses de deux pouces; & celles qui approchent de la grosseur du bras, diminuent de bonté: les unes & les autres ont des nœuds à peu près de pié en pié. Pour les Plantes on en prend de petits tronçons que l'on fiche dans des terres labourées & qui au bout de six à sept mois viennent en maturité; ce qui se connoît par leur couleur qui approche d'un jaune doré. A cet indice on les coupe, on les émonde de leurs feuilles, on les lie par faisseaux & on les porte au *Trapiche* qui est le lieu où l'on fait le sucre. Les moulins à sucre sont composez de trois rouleaux, à mesure que ces rouleaux tournent il y a des Negres qui fourrent entre leurs séparations des cannes que ces rouleaux écrasent en les faisant passer de l'autre côté, leur suc s'écoule dans un grand vaisseau qui est au dessous, d'où, par le moyen d'une petite rigole, il se va rendre dans une grande chaudiere. Sous cette chaudiere on fait un feu lent, à dessein seulement d'échauffer le suc & de l'écumer sans le faire bouillir: après on le met dans une autre chaudiere, où, par le moyen d'un feu plus violent, on lui fait jetter de gros bouillons pour le mieux écumer. Quand on voit qu'il commence à s'épaissir on le passe à travers un linge, & on le distribue dans de plus petites chaudieres où on le fait bouillir en le remuant continuellement, jusqu'à ce qu'il soit entierement cuit; ce qui se discerne lorsqu'en le versant de haut en bas on y trouve de la consistance & de l'épaisseur. Alors on le met rafraîchir dans de petites chaudieres, en continuant de le mouvoir jusqu'à ce que dans son syrop on reconnoisse des grains comme ceux de sable, ce qui est un indice que le sucre est fait. Ensuite on le verse dans des formes ou moules faits en pyramides, & quand il est congelé & en masse, on y met une terre grasse délayée avec de l'eau qui le blanchit & en fait sortir une liqueur ou superfluité roussâtre. * P. du Tertre, *ch.* 14.

TROIDOS, ou THROHODOS, nom que les Caloyers ou Religieux Grecs donnent au mont Olympe, ou mont de la Croix, dans l'Isle de Cypre. * Daviti, *de l'Asie*.

TRIOMPHE, honneur solemnel, que l'on rendoit aux Géneraux d'armée, qui avoient remporté quelque illustre victoire, le recevant dans la Ville avec beaucoup de magnificence, & avec des acclamations publiques. Il y avoit deux sortes de Triomphe chez les Romains, le grand qu'ils appelloient simplement Triomphe, & le petit qu'ils nommoient Ovation. Ils distinguoient aussi les triomphes, en Terrestres, & en Navals, selon que les batailles s'étoient données sur terre, ou sur mer. Le Triomphe se faisoit ordinairement par une entrée dans la Ville de Rome; & quelquefois il se faisoit sur le Mont Alban. Romulus fut le premier Instituteur de cette cérémonie, après avoir vaincu Acron, Roi des Ceniniens. Il prit un chêne où il attacha les dépouilles de ce Roi; & le portant sur l'épaule droite, il entra dans Rome couronné de laurier, & suivi de toute son armée: puis s'arrêtant sur le mont Capitolin, il y marqua la Place du Temple, qui y fut bâti ensuite, & dédia ce chêne à Jupiter Feretrien. D'autres disent, que les depouilles du Roi Acron furent portées dans un brancard, & que Romulus les attacha à un Chêne, qui étoit sur ce Mont. Denys d'Halicarnasse assure que Romulus étoit monté sur un char, & vêtu d'une robe de pourpre. Quelques-uns néanmoins ont écrit que ce fut Tarquin l'Ancien qui entra le premier dans Rome sur un char, lors qu'il triompha environ cent ans après, avec une pompe très-magnifique. Quoi qu'il en soit, il est certain que, depuis ce Tarquin, il n'y eut plus de Triomphe, pendant le regne des Rois: & que Valerius Publicola, Consul, fut le premier qui reçût cet honneur de la République. Dans la suite des tems on vit souvent des Triomphes: Orose en a compté trois cens vingt, depuis la fondation de Rome, jusques au triomphe de Vespasien & de Titus, après la défaite des Juifs, l'an de JESUS-CHRIST, 71. qui étoit l'an 824. de la fondation de cette Ville. Onuphre en compte trente depuis Vespasien jusqu'à Belisaire. Mais les plus célebres Triomphes furent ceux de Manlius Volso, l'an de Rome 281. de Marcellus, l'an 531. de Scipion l'Africain, l'an 549. de Q. Flaminius, l'an 556. de M. Fulvius l'an 561. de Paul Emile, l'an 586. de Scipion l'Africain le jeune, l'an 607. de Mummius, l'an 608. de Marius l'an 672. de Sylla, la même année: de Pompée lors qu'il triompha pour la troisiéme fois l'an 693. ceux de Jule César, & d'Auguste, & enfin celui de l'Empereur Vespasien, qui fit porter en triomphe la Loi de Moïse, avec les ornemens & les Vases sacrez du Temple, l'an 71. de JESUS-CHRIST. Depuis, en 274. l'Empereur Aurelien triompha avec une pompe extraordinaire, dans laquelle on conduisoit Zenobie Reine des Palmyreniens, & Tetricus qui s'étoit révolté dans les Gaules. Le premier qui triompha sur le Mont Alban, fut Papirius Maso, l'an de Rome 522. N'ayant pû obtenir du Senat, l'honneur du Triomphe ordinaire, il sortit de la Ville, & alla triompher sur cette montagne: ce que plusieurs autres firent après lui. Le premier Triomphe naval fut accordé à C. Duilius, l'an 493. de la fondation de Rome, après avoir gagné la bataille contre les Carthaginois.

Voici les loix qui concernoient le Triomphe. On ne l'accordoit qu'à un Dictateur, à un Consul, ou à un Préteur. Et ce fut par un privilege particulier que L. Cornelius Lentulus, Proconsul, obtint l'ovation l'an 553: & que Pompée, n'étant encore que Chevalier, & âgé seulement de 14. ans, eut l'honneur du triomphe l'an 672. Le Géneral d'armée qui demandoit le triomphe étoit obligé de quitter le commandement de l'armée, & de demeurer hors de la Ville de Rome jusqu'à ce que cet honneur lui eût été accordé. Il écrivoit des Lettres au Senat qui contenoient le récit de la victoire qu'il avoit remportée; & le Senat s'assembloit dans le Temple de Mars, où il en faisoit faire la lecture, & prenoit le serment des Centurions, qui juroient que ce récit étoit veritable, & qu'il y avoit eu 5000. hommes de tuez du côté des ennemis, car ce nombre étoit nécessaire pour obtenir le triomphe. Le Senat ayant donné son Decret, on assembloit le Peuple, qui rendoit le commandement au Géneral d'armée, & approuvoit son triomphe.

*Cérémonies du Triomphe.*

Le Triomphateur couronné de laurier, & tenant une branche de cet arbre à la main droite, faisoit premierement une harangue au peuple & aux soldats assemblez en un même lieu; puis il distribuoit ses presens, & une partie des dépouilles des ennemis. Cependant la pompe commençoit à paroître vers la Porte triomphale. Les Trompettes marchoient à la tête: ensuite les taureaux destinez pour le sacrifice, qui étoient ornez de rubans, & couronnez de fleurs: quelquefois leurs cornes étoient dorées. Après, on voyoit les dépouilles des ennemis, portées par de jeunes soldats, ou dans des chariots: & les images des Villes & des Nations subjuguées, qui étoient représentées en or, ou en argent: ou faites de bois doré, d'yvoire, ou de cire: avec leurs noms & inscriptions en grosses Lettres. On y portoit aussi les figures des fleuves & des montagnes les plus remarquables des lieux que le Triomphateur avoit soûmis à l'Empire Romain. Ensuite marchoient les Rois & les Capitaines captifs, chargez de chaînes de fer, d'or, ou d'argent: & ayans la tête rasée, pour marque de leur servitude. Ils étoient accompagnez de joueurs de flutes, & de guitarres; & de plusieurs Officiers de l'armée. Le dernier de cette pompe étoit un bouffon qui railloit les vaincus, & exaltoit la gloire des Romains. Enfin le Triomphant paroissoit sur un char d'yvoire, rond en forme de tour, & enrichi d'or; qui étoit à deux roues, & tiré par quatre chevaux blancs, attelez de front du tems de la République; mais les Empereurs se servirent d'Elephans: & Pline dit que Pompée le Grand fut celui qui introduisit cette coûtume, pour imiter le triomphe de Bacchus, qui triompha des Indiens sur un char tiré par quatre Elephans. Heliogabale fit atteler son char triomphal, de tigres, de lions, & de chiens. L'Empereur Aurelien fit tirer le sien par des cerfs, pour marquer la timidité des ennemis. La Couronne du triomphateur fut premierement de laurier, puis d'or; & l'on portoit aussi devant lui plusieurs Couronnes d'or, dont les Provinces lui avoient fait présent pour l'ornement de son Triomphe. Sa robe étoit de pourpre, chargée de figures de palmes en broderie d'or. Il tenoit une branche de laurier à la main droite, & un Sceptre d'yvoire, surmonté d'une petite aigle d'or, à la gauche. Le Char du Triomphant étoit suivi des Senateurs, & de la Milice Romaine. Etant arrivé au Capitole, il faisoit un Sacrifice à Jupiter, & ensuite un Festin magnifique, puis il étoit conduit dans son Palais. Tertullien remarque, que pendant la pompe du Triomphe, un Officier, qui étoit derriere le Triomphant, prononçoit à haute voix ces paroles: *Souvenez-vous que vous êtes homme*: pour l'avertir de ne se point laisser éblouïr par l'éclat du triomphe.

La suite de la pompe du Triomphe étoit quelquefois si grande, qu'on y employoit plusieurs journées, comme il arriva dans les Triomphes de Quintius Flaminius, de César, & d'Auguste. Quelquefois aussi les Enfans du Triomphant étoient avec lui dans son Chariot, comme on y vit ceux de Paul Emile. Pline rapporte que les premiers qui triompherent dans Rome, avoient un anneau de fer au doigt; & qu'à la mode des Toscans, ils portoient une Couronne d'or, soûtenuë par un Esclave qui étoit derriere eux. On dit que cet Esclave avoit quelquefois des aîles attachées au dos. La plûpart néanmoins croyent que c'étoit une Figure de Sculpture qui représentoit la Victoire, & tenoit d'une main une Couronne d'olivier, & de l'autre une branche de laurier.

*Du l'origine du Triomphe.*

L'origine du Triomphe est fort ancienne, si l'on en croit plusieurs Auteurs, qui disent que ce fut Bacchus qui inventa cette pompe magnifique après toutes ses conquêtes; & que depuis, il y eut des Conquerans qui le voulurent imiter, comme fit Alexandre; lequel à son retour des Indes ordonna à ses soldats de se couvrir la tête de couronnes de lierre, ainsi que Bacchus avoit fait. L'Histoire aussi nous apprend que l'usage de triompher a été pratiqué en Europe, en Asie; & en Afrique même, puis qu'Annibal avoit triomphé quatre fois dans Carthage lors qu'il mourut: mais les Triomphes des Romains ont été les plus magnifiques. Comme celui de Paul Emile surpassa tous les autres par son éclat & par sa magnificence; & qu'il peut servir à donner une idée de tout ce qu'il y avoit de plus singulier dans ces agréables spectacles, il est bon d'en faire ici la description; car les autres ne furent differens que par la diversité des conquêtes, & des dépouilles des ennemis.

*Triomphe de Paul Emile.*

Durant la premiere journée de cette superbe pompe, on vit passer des Chariots remplis d'une infinité de rares Statuës, & d'excellens Tableaux pris dans les Villes conquises. Le second jour on porta les belles Armes des Macedoniens; & ces dépouilles étoient suivies de trois cens hommes, chargez de sept cens cinquante Vases pleins d'argent monnoyé, & qui pesoient chacun trois talens. D'autres portoient de riches coupes, & des vaisseaux précieux. Le troisiéme jour, avant que le Soleil fût levé, les Trompettes & les autres Joueurs d'instrumens commencerent à cheminer vers le Capitole. Derriere eux marchoient six-vingt bœufs blancs, ayant les cornes dorées; & d'où pendoient des guirlandes de fleurs. Ces victimes étoient conduites par des jeunes hommes qui avoient devant eux des tabliers faits à l'éguille, & par d'autres qui tenoient à la main des haches d'or pour servir aux Sacrifices. Ensuite passerent les Officiers qui portoient l'or monnoyé dans soixante-dix-sept grands Vases, pesant trois talens chacun; & ceux qui soûtenoient cette grande Coupe d'or massif, enrichie de pierres précieuses, & du poids de dix talens, dont Paul Emile alloit faire une offrande aux Dieux. Après vinrent ceux qui portoient les vases d'or de Persée, d'Antigone, & de Seleucus, suivis du Char de Persée, dans lequel étoient ses armes & son diadême. Les Enfans de ce malheureux Prince marchoient ensuite, & après eux Persée vêtu de noir, accompagné de ses amis qui pleu-

roient

roient son esclavage. Devant le Triomphateur on vit quatre cens Couronnes d'or, dont les Villes de Grece avoient honoré Paul Emile, à cause de ses grandes Vertus : enfin ce vaillant Capitaine parut sur un Char magnifique, couvert d'un manteau tissu d'or & de pourpre, & tenant une branche de laurier à la main droite. Il étoit suivi des Soldats qui portoient aussi chacun une branche de laurier, & chantoient des Airs de réjoüissance.

A l'égard de cette Pompe, il faut remarquer que les richesses des Provinces contribuoient beaucoup à la magnificence de ce Spectacle. Ainsi les Triomphes de Pompée eurent quelque chose d'extraordinaire; car on y vit des Elephans, la Statue de Pharnaces toute d'argent, des chariots d'argent; & sur des tables d'or trente-trois Couronnes de perles, avec un nombre infini d'autres raretez d'un prix inestimable. Le Triomphe de Césarne parut pas moins grand, après qu'il eut vaincu les Gaulois. Celui de Vespasien & de Tite fut encore plus superbe, si l'on en croit Joseph. Dans le Triomphe de l'Empereur Aurelien, on vit vingt Elephans qui marchoient les premiers; & deux cens animaux feroces amenez de Libye & de la Palestine, lesquels étoient apprivoisez. Il y parut six cens Gladiateurs, & une infinité d'Esclaves de toutes Nations. Après cela suivoient trois Chariots, dont deux lui avoient été donnez par Odenat, Roi des Palmyreniens, & par le Roi de Perse. Ils étoient d'or & d'argent, enrichis de pierres précieuses. Le troisiéme étoit le Char que Zenobie femme d'Odenat avoit fait faire, à dessein de s'en servir pour aller à Rome: où elle alla en effet, mais esclave, & non pas triomphante comme elle avoit pensé. Il y avoit un autre Char tiré par quatre Cerfs, qui étoit celui du Roi des Goths, & dans lequel Aurelien monta au Capitole, pour y sacrifier les Cerfs à Jupiter. Tetricus, Roi des Goths, marchoit couvert d'un Manteau d'écarlate; & étoit accompagné de son fils, qu'il avoit un peu auparavant déclaré Empereur. La Reine Zenobie étoit richement vêtue, & chargée de chaines d'or, qu'elle s'étoit fait elle-même. Ce Triomphe fut suivi de Chasses, de Comedies, de Combats de Gladiateurs, de Combats sur l'eau, & d'autres Jeux publics qui durerent plusieurs jours.

De tous les Empereurs qui triompherent dans Rome, Probus fut le dernier. Comme ces Triomphes faisoient une Fête publique, & très-solemnelle dans toute la Ville, le Senat & le Peuple contribuoient beaucoup à la grandeur du Spectacle. Le jour du Triomphe, l'Empereur se rendoit hors de Rome, proche le temple d'Isis; & le Triomphant faisoit là un Sacrifice, la tête couverte. Le Sacrifice étant achevé, les divers Ordres des Prêtres commençoient à marcher, faisant porter devant eux les Images de leurs Divinitez. Après cela paroissoient les Thenses ou Chariots d'argent à deux roues, sur lesquels étoient les Anciles ou petits Boucliers, le Palladium, & les autres choses sacrées. Les Prêtres Saliens marchoient les premiers devant les Thenses. Leurs habits étoient de grands Manteaux traînans jusques à terre, tissus de soye bleue, avec de petites rayes blanches. Ils portoient chacun un Ancile au bras, comme s'ils eussent été au combat. Trois ou quatre de ces Saliens se détachoient du rang des autres, & faisoient des sauts en dansant & en chantant certains Vers ausquels toute la troupe répondoit. Ce qui est de remarquable, est que chaque Ordre de Prêtres, & ceux qui conduisoient les chariots chargez de Tableaux & de Statues, avoient leurs Bâteleurs, leurs Musiciens, & leurs Pantomimes ou Bouffons, qui les séparoient & en marquoient la difference. On y voyoit aussi des Masques qui faisoient des figures extravagantes, & railloient tout le monde. Les Vestales mêmes se trouvoient à cette ceremonie, accompagnées de femmes qui marchoient en sautant, & en contrefaisant les Foles. Les Bacchantes, qui suivoient les Prêtres de Bacchus, faisoient des actions encore plus étranges. Tout le Peuple enfin témoignoit sa joie par tout ce qu'il pouvoit imaginer, pour contribuer à la solemnité du Triomphe. *Rosin, *Antiq. Rom. li.* 10. *ch.* 29. Dempster, *in Paralip.* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

*Du Petit Triomphe.*

Le Petit Triomphe étoit appellé *Ovation*, parce que, selon Denys d'Halicarnasse & Festus, on entendoit par tout l'Exclamation O, qui étoit le cri de joye des Soldats vainqueurs: ou plûtôt, parce que, selon Plutarque, on sacrifioit après cette Pompe une Brebis, que les Latins appelloient *Ovis*. On obtenoit l'honneur de ce Triomphe, quand les ennemis avoient été mis en fuite, sans neanmoins avoir souffert des pertes considerables: Quand il restoit quelque chose à faire dans la guerre que l'on avoit commencée: Quand on l'avoit declarée sans raison, ou qu'on l'avoit entreprise contre des gens indignes que l'on employât les armes contr'eux, comme les Pirates & les Esclaves: Quand le combat n'avoit point été sanglant: Quand on avoit bien administré les affaires & les biens de la République dans les Provinces. Celui à qui l'Ovation étoit accordée, étoit précedé des gens de guerre qui tenoient une branche d'olivier, & entroit à cheval ou à pié dans Rome, au son des flûtes & des hautbois, sans clairons ni trompettes. Il avoit une Robe de pourpre, & portoit une couronne de myrthe sur la tête. Le premier qui triompha de cette maniere, fut le Consul Posthumius Tubertus, après avoir vaincu les Sabins. *Chevreau, *Histoire du Monde.* Voyez OVATION.

TRIPHON, (*Tryphon*) Tyran de Syrie, étoit Tuteur d'Antiochus VI. qu'il fit mourir pour se mettre sur son trône. Mais il ne le garda qu'environ trois ans. Antiochus VII dit Sidetes, suivi de plusieurs soldats assiégea l'usurpateur. Il se retira dans la Ville de Dora, & fut massacré quelque tems après. * I. des Machabées, *c.* 15. Joseph, *li.* 13. *Hist. c.* 16. Justin, Appien, &c. Cherchez Antiochus VI. Roi de Syrie, & Jonathas.

TRIPHON, disciple d'Origene, vers l'an 254.

TRIPOLI; c'est le nom de deux Villes en Afrique. La premiere, dite *Tripoli vecchio*, est l'ancienne *Sabrata* sur la Mer Mediterranée; mais l'air y est si mauvais, qu'elle est presque restée sans habitans. L'autre est TRIPOLI de Barbarie, qui est une grande Ville capitale d'un Royaume de ce nom, & la retraite des Pirates. Sanson estime qu'elle est l'ancienne *Oea*. Quoi qu'il en soit, elle est grande & riche. Elle a été autrefois prise par les Espagnols & donnée aux Chevaliers de Malthe; mais elle leur fut enlevée par les Turcs, qui en ont été long-tems les maîtres. Aujourd'hui Tripoli est République, sous la protection du Grand Seigneur. L'Etat est assez grand entre la Mer & le Royaume de Tunis, qu'il a au Couchant; mais il y a très-peu de Villes.

TRIPOLI de Natolie, Ville de la Turquie d'Asie sur la Mer Noire.

TRIPOLI de Sourie, Ville & port de Mer d'Asie sur la Mer Méditerranée, appartenant au Turc.

TRIPTOLEME, fils d'Eleusis, enseigna le premier l'invention de cultiver la terre. C'est de là que les Poëtes ont feint qu'il avoit été instruit par Cerès, qui le cachoit durant la nuit sous le feu; pour exprimer, que la semence est enfermée dans le sein de la Terre, durant l'Hiver. * Ovide, *lib.* 5. *Metam.* Hygin, &c. Touchant le nom & les Loix de Triptoleme, voyez le VI. Tom. de la Bibliotheque Universelle, dans l'explication de *la Fable de Cerès.*

TRISACRAMENTAUX, heretiques, qui n'admettoient que trois Sacremens, le Baptême, l'Eucharistie, & l'Absolution. * Prateole. *SUP.*

TRISAGION, petit Hymne, où le nom de Saint est répeté trois fois (de τρὶς, trois fois, & ἅγιος, Saint.) Les Latins disent *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus, &c.* & les Grecs disent en leur Langue *Sanctus Deus, Sanctus fortis, Sanctus immortalis; miserere nobis.* Les Grecs ont souvent dans la bouche cette Oraison, soit dans l'Office Divin, ou lors qu'ils prient en leur particulier. Leurs Auteurs assurent qu'elle fut instituée du tems de l'Empereur Theodose *le Jeune* & du Patriarche Proclus, à l'occasion d'un tremblement de terre qui dura à Constantinople pendant quatre mois, & qui fut appaisé en récitant cette louange ou priere. * Baronius, *ann.* 446. *SUP.*

TRISMEGISTE, c'est-à-dire *trois fois Grand*, surnom Grec de Mercure, savant Egyptien; ainsi appellé parce qu'il fut grand Philosophe, grand Prêtre, & grand Roi: car les Egyptiens élisoient leurs Prêtres d'entre leurs Philosophes, & leurs Rois d'entre leurs Prêtres. * Mar. Ficin. [Il faut remarquer que celui que les Grecs ont nommé *Hermes Trismegiste*, se nommoit chez les Egyptiens *Thoût*: Voyez *Hermes.*]

TRISSIANO, ou Trissino (Jean-George) Italien, étoit d'une noble famille de Vicence. Ayant fait ses études sous Demetrius Chalcondyle, il s'attacha aux Mathematiques, & pour se délasser de cette étude pénible, il se divertissoit à lire les Poëtes Grecs & Latins & à composer des Ouvrages en vers Italiens. Il fit la Tragedie intitulée *Sophonisba*, que le Pape Leon X. fit représenter à Rome; & le Poëme auquel il donna pour titre *Italia liberata*, lequel est le premier Poëme Heroïque, qui ait merité l'estime du public parmi les Italiens, & qui ait été composé suivant les regles d'Aristote. Les Papes Leon X. & Clement VII. l'estimerent fort, & l'envoyerent souvent en Ambassade à l'Empereur Charles V. & à Ferdinand son frere, qui lui donnerent le titre de Comte, en consideration de sa noblesse & de son merite. Dans la ceremonie du couronnement de cet Empereur, Trissiano eut l'honneur de porter la queue de la robe de Clement VII. & fut préferé à plusieurs Princes. Etant avancé en âge, il se maria deux fois, & mourut l'an 1550. âgé de 72. ans. Outre les Poëmes intitulez, *Sophonisba Tragedia*, & *l'Italia liberata da' Gothi.* Il a composé plusieurs Ouvrages dont voici les principaux, *Bale del Christiano, Colonna della Republica, e Capitolo della vita human. Comento delle cose d'Italia, Oracieni; Epistole, Dialoghi simillimi, Comedia Regale, Rittratti delle bellissime Donne d'Italia.* * Thuan. *Hist.* Jaques Phil. Thomasin.

TRISTAN L'HERMITE, (François) Gentilhomme ordinaire de Gaston de France, Frere unique du feu Roi Louis XIII. nâquit à Souliers en la Province de la Marche. Nous avons de lui diverses Pieces de Theatre, l'Office de la Vierge en François, la Coromene ou l'Histoire Orientale, & quelques autres Ouvrages. * Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise. SUP.*

TRITHEITES, Heretiques. Voyez Philoponus.

TRITHEITE (Etienne) dit Gobar, Auteur d'un Ouvrage raporté par Photius. *Bibl. cod.* 232.

TRITHEME (Jean) Abbé de Spanheim, étoit natif du Bourg de Tritenheim sur la Moselle, dans le Diocese de Trêves. C'est du nom de sa patrie, qu'il a tiré le sien. Il y étudia quelque tems, & ensuite il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de Spanheim de l'Ordre de Saint Benoît, au Diocese de Mayence, & son mérite l'éleva bien-tôt aux premieres Charges, & enfin à celle d'Abbé. Il avoit une grande connoissance des Sciences divines & humaines: & le soin qu'il eut des affaires de son Abbaïe, & de celle de S. Jaques de Wirtzbourg où il fut Superieur ne l'éloigna jamais de ses études. Il mourut, dans la derniere de ces Maisons en 1516. Le grand nombre des Ouvrages qu'il a laissez témoignent que son genie étoit vaste, & sa doctrine profonde. Entre ses Traitez, il y en a un des illustres Ecrivains Ecclesiastiques, où il parle de neuf cens soixante & dix Auteurs. Il y en a un des Hommes illustres d'Allemagne & un de ceux de l'Ordre de S. Benoît. Il a encore écrit des Chroniques, plusieurs Vies des Saints, divers Traitez de pieté & grand nombre d'autres Pieces; & entr'autres six Livres de Polygraphie & un de Steganographie. On a voulu aussi assûrer qu'il étoit l'Auteur d'un petit Traité publié en 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum sigilla & imagines magicæ, sive sculptura lapidum aut gemmarum ex nomine Tetragrammato cum signatura planetarum.* Et quoi qu'on ait justifié que cette Piece n'étoit pas de lui, on n'a pas laissé de l'accuser de magie; & de soûtenir qu'il avoit commerce avec les Démons. Aussi Charles Baville & divers autres n'ont pas fait difficulté de l'accuser d'avoir appris ces Sciences noires, & de les avoir débitées dans quelques-uns de ses Ouvrages. Mais Jaques Cohori, Boissard, Blaise de Vigenere, Adam Tanner & quelques autres l'ont défendu, aussi bien que l'Abbé Sigismond, dans un Livre intitulé *Trithemius sui ipsius vindex.* On pourra consulter ces Auteurs avec Bellarmin, *de Script. Eccl.* André Thévet, *aux Elog.* Vossius, *de Hist. Lat.* Naudé, *Apol. des grands Hommes accusez de Magie, c.* 17. &c.

TRITON, Dieu marin, fils de Neptune & d'Amphitrite, ou de la Nymphe Salacie, ou bien (selon d'autres) de l'Ocean & de Thetis. Les Poëtes disent qu'il est le Trompette de Neptune, & le représentent comme un homme jusques au nombril, dont le bas du corps finit en poisson, avec une queuë de Dauphin, & qui a les deux pieds semblables à ceux d'un cheval, portant toûjours en main une conque creuse, qui lui sert de trompette. Ovide dans l'Ep. de Didon à Enée, dit qu'il est porté par des chevaux bleus.

☞ Qu'il y ait eu des Tritons, beaucoup d'Historiens en font foi. Pline *l. 9. c. 5.* rapporte que certains Ambassadeurs venus de Lisbonne témoignerent à l'Empereur Tibere, qu'ils avoient vû & ouï un Triton joüer de sa conque, dans une caverne sur le rivage de la Mer. P. Girald, *dans ses additions sur Ælien*, témoigne qu'étant en Albanie, il en fut pris un qui violoit les filles, lors qu'il les attrapoit sur la côte, & que de déplaisir il mourut de faim.

TRIVENTO ou Molisse, en Latin *Triventum*, Ville du Royaume de Naples dans le Comté de Molisse avec Evêché Suffragant de Benevent.

TRIVERIUS. Cherchez Drivere Triverius.

TRIVETH (Nicolas) Anglois de noble famille, étoit du Comté de Nortfolk & fils de Thomas Triveth Chevalier & Magistrat. Il fut élevé chez les Religieux de S. Dominique, dont il prit l'habit étant jeune; on l'envoya ensuite à Oxfort, pour apprendre les belles Lettres; & après y avoir pris le bonnet de Docteur, il vint à Paris, pour apprendre la Langue Françoise. Sa maniere de vivre toute sainte, & sa grande érudition le rendoient également illustre. Il étoit Poëte, Rhetoricien, Historien, Mathematicien, Philosophe, & Théologien. De Paris il alla à Londres en Angleterre, où il fut élû Prieur de son Couvent. S'y voyant en repos, il s'appliqua à composer un Ouvrage Historique en douze Tomes, qui a pour titre, *Annotationes temporum ab exordio Mundi.* Il a encore écrit sur la Genese, sur l'Exode & sur le Levitique, & c'est ce qu'il dédia à Haimeric Géneral de son Ordre. Il a aussi fait avec Thomas Waleis de Commentaires sur S. Augustin, qu'on imprima à Venise en 1489. & qu'Antoine de Sienne dit être à Naples dans la Bibliothéque des Religieux de S. Dominique. Ses autres Ouvrages sont des Notes sur la régle de S. Augustin, & sur Boëce: des Traitez de la Messe, de la Justice, des Vertus, des pechez: un Livre de differentes Questions: des Commentaires sur Valere Maxime, sur Seneque, sur Tite-Live, sur Juvenal, sur Ovide & sur les Problémes d'Aristote: un Traité des Eclipses du Soleil & de la Lune: l'Histoire des Rois d'Angleterre qui viennent des Comtes d'Anjou, & plusieurs autres Livres qu'on peut voir dans Pitseus. Il mourut à Londres l'an 1328. âgé à peu près de soixante ans, & fut enterré dans le Couvent des Religieux de son Ordre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

TRIUMPHUS AUGUSTINUS ou *de Ancona* & *Anconitanus*, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, nâquit à Ancone en 1243. Lanfranc Septala, premier Géneral de cet Ordre, le fit élever, avec un assez grand soin; & Clement Auximas, successeur de Lanfranc, l'envoya avec Gilles de Rome à Paris, où son savoir fut admiré. Quelques Auteurs disent qu'Augustin Triumphus y reçût les honneurs du Doctorat. Depuis il eut ordre de se trouver au II. Concile Géneral de Lyon tenu en 1247. & ensuite étant passé en Italie, il s'y aquit beaucoup de réputation par ses Predications. Comme il passoit pour l'un des plus grands Personnages de son Siecle, non seulement dans les Sciences, mais aussi en toute sorte de vertus, les Savans, & les vertueux eurent pour lui de la vénération. Charles II. Roi de Naples conçût lui-même tant d'estime pour Augustin Triumphus, qu'il le fit venir dans sa Cour, le considera beaucoup, & le consultoit très-souvent. Le Roi Robert son fils, dit *le Bon & le Sage*, en usa toûjours de même ayant beaucoup de consideration pour le mérite de cet excellent Religieux, qu'on fit Géneral de son Ordre en 1300. Il mourut le 26. Mars de l'an 1318. âgé de 85. ans. Il fut enterré à Naples, dans l'Eglise de S. Augustin, où l'on voit son Epitaphe. Il laissa divers Ouvrages qui sont des Commentaires sur Ezechiel, & sur les quatre Livres du Maître des Sentences, divers Traitez de Philosophie & de Théologie, des Sermons. *Contra divinatores & somniatores. De amore Spiritus Sancti. De resurrectione mortuorum. De potestate Ecclesiasticâ &c.* Il dédia ce dernier Ouvrage à Jean XXII. Il en avoit commencé un autre, intitulé *Melliloquium ex Scriptis D. Augustini*, que Barthelemi d'Urbin acheva depuis, comme je le dis ailleurs. * Raphaël Volater. *Anthrop. lib. 21.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Curtius, *in elog. vir. illustr. August.* Pamphile, Elssius, &c.

TRIUMVIRS, Magistrats qui gouvernerent la République Romaine pendant dix ans, depuis l'an de Rome 710. jusques en 720. Ces Triumvirs furent Octavien, appellé depuis *Auguste*, Antoine, & Lepide, qui s'associerent pour cinq ans; & continuerent ensuite leur alliance pour cinq autres années. Mais dès l'an 716. Octavien se sépara de Lepide, & lui fit la guerre: puis il porta ses armes contre Antoine, & l'ayant vaincu, demeura seul maître de Rome, & de la République. Rosin. *Antiq. Rom. li. 7. c. 21.*

TRIVULCE, (Jean Jaques) Italien, Marquis de Vigeve, étoit Gentilhomme de Milan. La trop grande passion qu'il témoigna pour le parti des Guelfes, le fit bannir de son païs, d'où étant sorti il entra au service de Ferdinand d'Arragon premier de ce nom, Roi de Naples. Depuis il passa dans celui de Charles VIII. Roi de France, lors que ce Prince fut à la Conquête de Naples, il lui livra Capouë en 1495. & eût le commandement de l'avantgarde de l'Armée, avec le Maréchal de Gié à la Bataille de Fornouë. Ensuite il fut Capitaine de cent hommes d'armes, & de deux cens Archers, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & Lieutenant Géneral de l'armée du Roi en Lombardie, où il prit Alexandrie de la Paille, & défit les Troupes de Louïs Sforce Duc de Milan. Le Roi Louïs XII. étant entré en Italie l'an 1499. il le suivit à la conquête du Duché de Milan, dont il fut établi Gouverneur l'an 1500. & fait Maréchal de France par ce Prince, qu'il accompagna encore à l'entrée solemnelle qu'il fit dans Génes le 16. d'Août 1502. Il aquit beaucoup de gloire aux batailles d'Aignadel, de Novarre, & de Marignan; & enfin il mourut du déplaisir qu'il conçût de quelques discours fâcheux que lui tint le Roi François Premier étant à Chartres au mois de Decembre 1518. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Nazaire de Milan, où il fut enterré sous un tombeau de marbre. Son éloge a été écrit en Latin par Paul Jove Evêque de Nocere. * Hist. de France, Godefroi, Pere Anselme.

TRIVULCE (Théodore) Cardinal, étoit d'une très-illustre Famille, de la Ville de Milan, il étoit Prince, & Chef de sa Maison. Il fut premierement marié; mais sa femme étant morte, il donna ses Etats à son fils aîné, & alla à Rome où il se fit d'Eglise, & Urbain VIII. lui donna le Chapeau de Cardinal quelques années après. * Hist. des Card.

TRIVULCE (Théodore) Italien, Gouverneur de Lyon, neveu du Maréchal Trivulce, servit dans l'avantgarde de l'armée Françoise à la bataille d'Aignadel, avec trente hommes Lombards, & soixante Archers l'an 1509. & à la Journée de Ravenne en 1512. Il assista Monsieur de Lautrec à la levée du Siege de Parme l'an 1521. fut fait Gouverneur de Milan en 1525. qu'il abandonna après la Bataille de Pavie, & se retira en France. Le Roi François I. le fit Maréchal de France, à la place du Seigneur de la Palisse, & le pourvût du Gouvernement de Génes l'an 1527. dont il défendit le Château contre les Habitans l'an 1528. qu'il fut néanmoins obligé de rendre faute de vivres. Il mourut à Lyon sans enfans l'an 1531. & fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de cette Ville, appellée Nôtre-Dame de Confort. * Histoire de France, Pere Anselme, Godefroi, *Officiers de la Couronne.*

TRIVULZI (Damigella) de la famille Trivulce, dont il y a eu quatre Cardinaux & deux Maréchaux de France, étoit fille de Jean Trivulzi, & d'Angele Martinengue, & vivoit dans le XVI. Siecle. Elle écrivoit en Grec & en Latin: elle prononça des harangues de sa façon, devant des Papes & des Prélats; & elle savoit la Philosophie. Joseph Betuzzi a fait son éloge. Capracius l'a fait de même, & Jean Textor Professeur de Paris la louë aussi. DAMIGELLA DE S. ANGE, Dame de Bresse, grand' Mere & Marraine de la premiere, est aussi illustre par sa science & sa pieté. * Hilarion de Colle, *Elog. des Dames Illustres, T. I.*

TROADE. Cherchez Phrygie.

TROEZEN, Ville du Peloponnese, célebre à cause de la foi qu'elle garda aux Atheniens. Elle a eu depuis Evêché Suffragant de Corinthe. Son nom moderne est *Pleda*, selon Gastalde. Il y a eu une autre Ville de ce nom dans la Messenie. * Ferrari, *in Lex. Geogr.*

TROGLODYTES, Peuples d'Afrique, qui demeuroient le long du Golphe Arabique. Les Villes étoient Suaquem, Ercoco ou Arquico & Zeila. Aujourd'hui c'est le païs dit la Côte d'Abex ou d'Abexim qui est la partie Orientale de l'Etat des Abyssins & il y a divers Royaumes. Le Golphe Troglodyte est nommé *Golfo di Melinde*. [Le mot de *Troglodytes* signifie des gens *qui demeurent dans des trous*, & ces Peuples vivoient en effet dans des Cavernes. C'est pour la même raison qu'ils sont nommez en Hebreu *Succhijim*. Voyez Samuel Bochart, dans son *Phaleg. Lib. IV. c. 29.*]

TROGLODYTES: on donne ce nom à ceux qui se font des demeures dans des cavernes & des lieux soûterrains, ou parce qu'ils n'ont point d'autres retraites, ou pour se mettre à couvert des chaleurs excessives, & des autres injures du tems. Il y a de ces Troglodytes à Malte, dans une montagne proche du Bosquet, qui est une maison de plaisance du Grand Maître de l'Ordre. Les habitans appellent ce lieu soûterrain *Ghaar Kebir*, c'est-à-dire en Arabe, qui est leur Langue naturelle, *la Grande Caverne*. On y voit des especes de cabinets, & des endroits taillez dans le roc, pour y placer leurs lits. Il y a des étables pour les bestiaux, & des poulaillers pour la volaille avec des fours pour cuire le pain, & des cheminées dont les tuyaux répondent à certaines fentes du rocher, dont quelques-unes servent aussi de fenêtres. Pendant le jour ils sortent de la caverne, pour aller travailler aux champs, ou faire leurs petites provisions. Les hommes sont grands & robustes, & vivent fort long-temps. Les femmes ont aussi la taille avantageuse, & sont assez belles. Cette demeure leur est si agréable, qu'ils ne peuvent pas même coucher une nuit hors de leur caverne. Leur nourriture n'est que de pain, de fromage, de lait, d'oignons, & d'herbes: & ils ne mangent point de la chair de leurs bestiaux, qu'ils réservent pour en faire de l'argent. Le Grand Maître Lascaris en fit venir quelques-uns dans son Palais l'an 1637. & les fit mettre à une table, d'où d'un côté on avoit servi toutes sortes de viandes délicates, & d'autre côté du fromage, des oignons, & des racines. Ces hommes soûterrains ne toucherent pas mêmes à tant de mets exquis, & se jetterent seulement, avec avidité, sur les choses qu'ils avoient coûtume de manger. Leur langage est un pur Arabe; & quand les Maronites viennent à Malte, ils leur font des instructions en cette Langue. Ils sont Catholiques, & ils entendent la Messe dans le village le plus proche. Dans l'Isle de Goze, voisine de celle de Malte, il y a encore une Caverne, où se retirent de semblables gens. Proche de Viterbe, Ville du Patrimoine de S. Pierre en Italie, il y a sous un grand pré une vaste demeure occupée par quantité de familles, qui y vivent à peu près comme les Troglodytes de Malte. Il se trouve de pareilles Cavernes dans l'Inde, dans l'Afrique, & ailleurs. Mais ce qui est de plus admirable, c'est que l'on a rencontré de ces hommes soûterrains qui n'avoient jamais vû la lumiere du Soleil, & n'étoient jamais sortis de ces sombres demeures. * L. P. Kircher, *Mundi subterranei tom. 2.* Le P. Martini, *Atlas Sinicus. SUP.*

TROGLODYTES: Secte de Juifs, qui adoroient les Idoles dans les cavernes, où ils faisoient plusieurs céremonies abominables. Il en est parlé dans l'Ancien Testament, *Ezechiel, ch. 8. SUP.*

TROGUE POMPE'E, Historien Latin, étoit natif du Païs des Voconces, dans la Gaule Narbonnoise, dont la Capitale étoit Vaison. Il vivoit du tems d'Auguste, & il est aisé de le juger, par ce qu'il disoit dans le 43. Livre de son Histoire, que son ayeul fut fait Citoyen Romain par la faveur du grand Pompée; & que son pere, après avoir porté les armes sous César, fut son Secretaire & eut la garde de son sceau. Quoiqu'il en soit, Trogue Pompée écrivit une Histoire en quarante-quatre Livres. Justin en fit un Abregé, où il n'a changé ni le nombre des

des Livres, ni le titre d'Histoire Philippique; & cet Abregé nous a fait perdre tout ce grand Ouvrage. Il y a apparence que le titre d'Histoire Philippique étoit fondé sur ce que depuis le VII. Livre jusqu'au XLI. il parloit de l'Empire des Macedoniens qui doit son commencement à Philippe pere d'Alexandre *le Grand.* * Vossius, *de Hist. Lat. lib.* I. *c.* 19.

Les TROIS EGLISES, lieu célebre dans l'Armenie ou Turcomanie, à trois lieuës d'Erivan. Ce sont trois Monasteres, à quelque distance les uns des autres. Le plus grand & le plus beau est la résidence du Grand Patriarche des Armeniens. Le second est vers le Midi, environ à une portée de mousquet: & le troisiéme, à un quart de lieuë delà vers l'Orient, qui est un Monastere de Filles. Les Armeniens appellent ce lieu-là *Egmiasin*, c'est-à-dire, Fils unique, qui est le nom de la principale Eglise. On lit dans leurs Chroniques, qu'elle fut bâtie environ trois cens ans après la naissance de JESUS-CHRIST. Elle est dédiée à Dieu, sous l'invocation de S. Gregoire, pour lequel les Armeniens ont une grande vénération. Le second Monastere a été bâti à l'honneur d'une Princesse qui vint d'Italie avec quarante filles de qualité, pour voir Saint Gregoire; & que le Roi d'Armenie, qui étoit Idolâtre, fit mourir avec ses compagnes, parce qu'il n'en pût jouïr. Le Patriarche des Trois Eglises a sous lui quarante-sept Archevêques; & chaque Archevêque a quatre ou cinq Suffragans, avec lesquels il vit en communauté dans un Couvent, où ils ont la conduite de plusieurs Religieux. Le revenu de ce Patriarche est d'environ six cens mille écus; & tous les Chrétiens Armeniens, qui ont quinze ans passez, lui doivent une rente de cinq sols par an. Une partie de cet argent est employé à soulager les pauvres Armeniens qui n'ont pas le moyen de payer le carage, ou tribut annuel qu'ils doivent aux Princes Mahometans. Lors qu'il y passe des Caravanes, le Patriarche traite les principaux de la troupe, & quelquefois toute la Caravane. Sur la fin du repas, un Evêque vient avec un papier en sa main, le long des tables, pour écrire ce que chacun des Conviez veut donner à l'Eglise: & les Présens se font le lendemain. Le Roi de Perse leur permet d'avoir des Cloches dans leurs Eglises, & de riches ornemens. Avant que d'y entrer, chacun ôte ses souliers. Les Armeniens s'y tiennent ordinairement debout; & ne se mettent point à genoux, comme on fait en Europe. Pendant la Messe, ils sont assis, mais ils se levent à l'Evangile; & à l'élevation de l'Hostie, ils baisent la terre par trois fois, & ôtent leurs toques, ayant toûjours la tête couverte dans un autre tems. * Tavernier, *Voyages de Perse.* SUP.

TROIA, Ville du Royaume de Naples, en la Capitanate, avec Evêché qui dépend immediatement du saint Siége.

*Conciles de Troia.*

L'an 1095. plus de soixante & dix Evêques assemblez à Troia firent divers Reglemens importans, & sur tout pour la dissolution des Mariages entre les parens. Nous avons quelques fragmens de ces Décrets dans Ives de Chartres. Ce Concile fut bien-tôt suivi d'un autre plus important. Près de cent Prélats le célebrerent, dans la même Ville, durant le Carême, & y parlerent des affaires les plus pressantes de l'Eglise. Pierre Diacre, Auteur de la Chronique de Benevent, parle d'un troisiéme Concile de Troia tenu en 1115. pour obtenir trêve des Normans qui faisoient la guerre en Sicile.

TROIE, (*Troye*) Ville de l'Asie Mineure, dans la Phrygie. On estime que Dardanus, venu de Candie, ou d'Italie, bâtit cette Ville, & fut le premier Roi de ce Royaume des Troyens. Ce fut vers l'an 2574. du Monde. Ses Successeurs ont été Ericthonius, Tros, Ilus, Laomedon & Priam. Sous le regne de ce dernier, la Ville fut brûlée par les Grecs après une guerre de dix ans, vers l'an 2870. du Monde. Ainsi cet Etat ne dura en tout qu'environ 296. ans. Les Auteurs & sur tout les Poëtes parlent très-souvent de cette Ville. Alexandre *le Grand* fit bâtir une autre Ville, dite Troye la neuve, *Troas Alexandri.* Mais elle étoit éloignée de quelques stades des ruines de la premiere, ce qu'il est important de remarquer, pour ne pas tomber dans l'erreur de ceux qui confondent ces deux Villes. Cette derniere eut le Siége d'un Evêché Suffragant de Cyzique. C'est la même que les Turcs nomment encore *Eski Stamboul.*

TROIES (*Troye*) sur la Seine, Ville de France, capitale du Comté de Champagne, avec Evêché Suffragant de Sens. Elle est diversement nommée dans les Auteurs, *Treca*, *Tricassis*, *Tricassium*, *Augusta Tricassinorum* & *Augustobona* par Ptolomée. Pline, l'Itineraire d'Antonin, Ammian Marcellin, Gregoire de Tours, &c. en font souvent mention. Cette Ville est très-ancienne, sans qu'il soit nécessaire de lui chercher des Fondateurs dans les fables. Son commerce la rend une des plus considerables du Royaume. La Cathédrale de S. Pierre est très-belle. Il y a quarante Chanoines. Troyes a encore deux Collegiales, six Paroisses, l'Abbaïe de saint Loup, un College des Peres de l'Oratoire & un très-grand nombre d'autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Elle a eu aussi de grands Prélats, dont il y en a huit ou dix reconnus pour Saints. Le plus ancien, dont nous ayons connoissance, est S. Amateur. S. Loup est le huitiéme; il empêcha Attila de ruiner cette Ville, qui l'a été depuis par les Normans. Le Comte Robert la repara. Les Comtes de Champagne avoient leurs Palais en cette Ville où il y a Bailliage & Siége Présidial. Consultez les Auteurs que j'ai alleguez avec Nicolas Camuzat, *Prompt. Antiq. Tricass. Diac.* Du Chesne, *Rech. des Villes*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

*Conciles de Troyes.*

Le I. Concile de Troyes fut tenu en 867. par ordre du Pape Nicolas I. On y examina l'affaire d'Ebbes & de Hincmar de Rheims, dont je parle ailleurs, en rapportant les Conciles de Soissons. On y demanda au Pape le *Pallium* pour Vulfade Archevêque de Bourges. En 878. le Pape Jean VIII. couronna le Roi Louïs *le Begue* à Troyes, & il y célebra un Concile où presque tous les Evêques des Gaules se trouverent. Richard, Légat du S. Siége, y assembla les Evêques en 1104. Saint Godefroi fut mis sur le Siége de l'Eglise d'Amiens. En 1107. Paschal II. tint un Concile où l'on fit des Ordonnances très-utiles pour les affaires du tems; & sur tout on s'y opposa à la fureur que les Laïques témoignent d'usurper les biens & les dignitez Ecclésiastiques. L'Auteur des Antiquitez de Troyes parle d'un autre Concile de 1115. Celui de 1128. est plus celebre. Le Cardinal Matthieu y présida en qualité de Légat du S. Siége; & les Archevêques de Sens & de Rheims s'y trouverent avec leurs Suffragans. On y approuva l'Institut des Templiers, & S. Bernard de Clairvaux, qui assista au Concile avec Etienne de Cîteaux, eut ordre de leur dresser des Regles, comme je le dis ailleurs. En 1399. on y publia des Ordonnances Synodales, tirées de celles qui avoient été déja faites en cette Ville. Jean l'Equise, Evêque de Troyes, en fit de nouvelles en 1427. Odoard Hennequin en 1530. Claude de Beaufremont en 1580. & René de Breslai en 1640.

TROILE fut fils de Priam & d'Hecube, pendant la vie duquel Troye ne pouvoit être prise; & qui néanmoins, par une témerité de jeunesse, osa attaquer Achille, qui le tua. * Virgile, *livre* I. *de l'Eneïde.*

[TROILUS, Comte des Sacrées liberalitez, sous Arcadius. Il y a eu aussi un Troilus Sophiste sous Theodose *le Jeune.* Jac. Gothofredi *Prosopographia Cod. Theodosiani.*]

TROKI, en Latin *Troca* & *Trocum*, Ville & Palatinat de Pologne, avec Forteresse. Cette Ville fut bâtie par Gediminon grand Duc de Lithuanie; & elle fut prise & presque toute brûlée par les Moscovites en 1655.

TROMP, (Martin) Amiral des Hollandois, s'est rendu illustre dans le XVII. siécle, par les victoires qu'il a remportées sur ses ennemis. Il défit en 1639. une très-nombreuse Flote d'Espagne, qui avançoit dans la Manche d'Angleterre; & avec douze vaisseaux il en prit vingt, ayant brûlé ou coulé les autres à fond, entre lesquels étoit celui de l'Amiral Lopez, nommé la Sainte Therese, qui avoit coûté deux millions. Après s'être trouvé depuis à cinquante combats, ausquels il avoit ou commandé, ou tenu les premiers rangs; & après avoir gagné une fameuse bataille contre les Anglois, il mourut en 1665. & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Delft, où on lui a dressé un Mausolée magnifique. * Memoires Historiques. SUP.

TRONCHET (Etienne du) de Forests, Secretaire du Maréchal de S. André, & puis Trésorier de Forests, composa des Discours Academiques, & plusieurs autres Pieces. * Du Verdier, *p.* 216. *& suiv.*

TRONTHEIM, Ville. Cherchez Drontheim.

TROODE ou Olympe est une montagne fort haute dans le Royaume de l'Isle de Cypre, où est une pierre verte & grande que le Peuple estime beaucoup, croyant que c'est sur cette pierre que l'Arche de Noé s'est premierement arrêtée. On la porte avec cérémonie comme une châsse pour faire pleuvoir, lorsque la terre est trop seche & qu'elle a besoin d'eau. Histoire de l'Isle de Cypre.

TROPEA, en Latin *Postropæa*, *Tropia* & *Tropas*, Ville du Royaume de Naples en Calabre, avec Evêché Suffragant de Reggio.

TROPHE'ES, Monumens illustres de quelque victoire remportée sur les ennemis. Les Grecs commencerent à s'en servir, pour honorer leurs Capitaines, lorsqu'ils avoient mis en fuite leurs ennemis: car ôtant les branches du premier arbre qu'ils rencontroient dans le lieu où la déroute étoit arrivée, & ne laissans que le tronc, ils y attachoient les boucliers, les casques, les cuirasses, & les autres sortes d'armes que l'ennemi avoit abandonnées en s'enfuyant: de même qu'Enée arbora les dépouilles de Mezence a un Chêne. On ôtoit ces Trophées lorsque la paix se faisoit, pour ne pas laisser ce sujet de confusion à celui qui cessoit d'être ennemi. C'est pourquoi Plutarque blâmoit les Grecs, qui les premiers changerent cet usage pour élever des Trophées de marbre & de bronze. Cependant les Romains, imitant ces derniers Grecs, en élevoient de semblables, afin d'immortaliser leurs victoires; comme on peut voir par les restes de ceux de Marius, que Sylla avoit fait abâttre, mais que César fit redresser. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

TROPHONIUS, s'étant retiré dans une caverne, proche de Lebadie, Ville de la Béocie en Grece; & y ayant quelque tems rendu des Oracles comme Devin, y mourut de faim. Un Démon prit sa place, & y rendoit les Oracles; mais il effrayoit tellement ceux qui descendoient dans la caverne pour le consulter, qu'en étant sortis on ne les voyoit plus rire: d'où vint le proverbe contre les mélancoliques, *Il a vû l'Oracle dans l'antre de Trophonius.* Erasme, *en ses Adages:* Voyez dans Lucien le Dialogue de Trophonius, d'Amphilochus & de Ménippe.

TROPHONIUS, fils d'Apollon, selon les Payens, auquel on avoit bâti un Temple à Lebadie, Ville de Grece, où l'on alloit consulter l'Oracle. Le lieu, où il se rendoit, étoit dans un Bois sur la montagne. Son enceinte étoit de marbre, à la hauteur de deux coudées; & sur ce pourtour de marbre étoient dressez plusieurs obelisques d'airain. Au dedans de ce circuit il y avoit une caverne creusée dans la montagne, ressemblant en quelque façon à un four, où l'on ne descendoit point par des degrez, mais avec une petite échelle. Au fond de cette caverne on en trouvoit une autre fort petite, où celui qui étoit descendu présentoit les pieds, s'étant couché par terre, & tenant en ses deux mains deux gâteaux faits avec du miel, pour donner aux serpens, disoit-on, & les endormir. Et alors il étoit attiré dedans par une vertu secrete. Celui qui avoit résolu d'entrer dans cet Antre de Trophonius, se retiroit pendant quelques jours avec les Prêtres du Temple, & offroit plusieurs sacrifices. Ensuite il se lavoit dans trois petites rivieres, qui couloient proche du Temple, & on lui montroit l'Idole de Trophonius, qu'il adoroit. Après ces cérémonies il marchoit vers la caverne, vêtu d'une tunique de lin, avec une ceinture de franges; & y descendoit, comme je viens de dire. Là il entendoit une voix, ou il avoit quelque vision qui l'instruisoit de l'avenir. Puis il en sortoit les pieds devant, & étoit repoussé dehors comme il y avoit été attiré. Etant de retour, les Prêtres le mettoient dans un thrône appellé le Thrône de Mnemosyne, (Déesse de la Memoire,) & lui demandoient ce qu'il avoit vû ou entendu. Ensuite ils le reconduisoient dans un lieu consacré à la Bonne Fortune, & au Bon Genie, où il faisoit écrire dans un Tableau tout ce qu'il avoit appris de l'Oracle. Ceux qui croient que tout cela n'étoit qu'un artifice des Sacrificateurs pour séduire le Peuple, disent qu'il y avoit de ces fourbes cachez dans la petite caverne, qui tiroient l'homme par les pieds: qu'aussi-tôt qu'il y étoit entré, il étoit étourdi & endormi par la fumée de certaines drogues, qui lui excitoient des songes extraordinaires, contre les-

lesquels les Sacrificateurs avoient des préservatifs pour eux; & que pendant cet assoupissement, l'un d'eux sortoit de la caverne pour le retirer par les pieds. On disoit que celui qui étoit descendu dans l'Antre de Trophonius ne rioit plus jamais. * Van-dalen, *de Oraculis.* SUP.

TROPHONIUS, un des premiers Architectes Grecs, étoit, selon quelques-uns, frere d'Agamede, qui excelloit aussi en cet Art; & tous deux étoient fils d'Erginus Roi de Thebes. Il est certain du moins qu'ils furent grands amis, & qu'ils travaillerent ensemble avec beaucoup de réputation, vers l'an du Monde 2600. (selon le P. Petau.) Entre les Ouvrages qu'ils firent en divers lieux, on estimoit un Temple consacré à Neptune, proche de Mantinée, dans le Peloponnese; mais particulierement le fameux Temple d'Apollon, qui étoit à Delphes. Ciceron rapporte que l'ayant achevé, ils prierent Apollon de leur accorder pour recompense de leur travail ce qu'il jugeoit le plus utile à l'homme; & que trois jours après on les trouva morts: ce qui ne s'accorde pas à ce que Pausanias en écrit; car cet Auteur dit qu'après avoir fini le Temple de Delphes, ils travaillerent encore à plusieurs bâtimens; & qu'entre autres ils en firent un à Lebadia, Ville de Beotie, où Hyriéus mit son thrésor, qui fut, à ce qu'il rapporte, la véritable cause de la mort de ces deux Architectes. Il dit que sachant à quoi ce lieu étoit destiné, ils ajusterent certaines pierres du mur de telle sorte qu'ils pouvoient les lever facilement; & que par ce moyen ils y entroient & en sortoient, sans qu'on pût s'en appercevoir. Hyriéus voyant diminuer son argent, s'avisa d'y tendre des pieges; & comme Agamede voulut mettre la main dans un des vases où étoit l'argent, il se sentit retenu. Trophonius fit ce qu'il pût pour le dégager: mais enfin desesperant d'en venir à bout, il se vit reduit dans la necessité de lui couper la tête, pour lui sauver la honte du supplice, & pour se tirer lui-même du danger où il étoit d'être découvert. Pausanias ajoûte que la terre s'ouvrit aussi-tôt sous ses pieds; & l'engloutit tout vivant; & qu'il se forma, à l'endroit où il perit de la sorte, une caverne fort profonde, dans laquelle depuis on alloit consulter un Oracle qui s'y faisoit entendre, & qu'on croyoit être rendu par Trophonius: ce qui fut cause que l'on donna son nom à cet Oracle & à cette caverne, & qu'on lui éleva des autels: jusques-là même qu'on célebra en son nom des Jeux que l'on appelloit Jeux Trophoniens. Ceux qui ont voyagé en Grece, ont vû des Inscriptions antiques, où il est fait mention de ces Jeux publics. * Ciceron, *Tusc. quæst. l.* 1. Pausanias *in Arcad.* Lucien, *Dialog. de Necromant.* M. Spon, *Voyage de Grece.* Felibien, *Vies des Architectes.*

TROPPAW, Ville de Silesie. Cherchez Oppaw.

TROSLI, Place du Diocèse de Soissons, en Latin *Trosleum.* Herivée de Rheims y célebra en 909. un Concile, dont nous avons les Actes en quinze Chapitres. On y tint d'autres assemblées Ecclésiastiques en 921. pour absoudre un Seigneur excommunié; en 924. pour remettre le Comte Isaac dans les bonnes graces d'Etienne de Cambrai, qu'il avoit maltraité, & en 927. au sujet d'un autre Comte nommé Herluin, qui fit pénitence publique pour avoir épousé une femme du vivant de celle qu'il avoit déja.

TROVAMALA (Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu sur la fin du XV. Siécle vers l'an 1483. On dit qu'il étoit de l'Etat de Genes & qu'il demeura à Louvain. Nous avons de lui une Somme des cas de conscience dite *Summa Rosella* & *Baptistina*, imprimée en 1516. à Strasbourg & ailleurs. L'Abbé Justiniani & Soprani, qui ont écrit la Bibliothéque des Ecrivains de l'Etat de Genes, ne parlent point de Trovamala; ce qui me persuade qu'il n'étoit pas Genois. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Wadinge, *de Script. Minor.* Possevin, Le Mire, &c.

TROYE, en Asie, étoit une Ville fort puissante, située dans l'Asie mineure, sur la côte de la Mer Ægée, qu'on nomme aujourd'hui l'Archipel, vers l'Hellespont, ou Détroit des Dardanelles. On en voit encore quelques restes, sur une colline à une lieuë de la Mer. Le terroir d'alentour est inculte & ne nourrit que des Lievres, des Cailles & des Perdrix, qui y sont en abondance: il y a seulement quelques endroits, où il croît du coton; le reste n'est que broussailles, & bois de chênes. L'entrée du Port est bouchée, & il y a peu d'eau dans le bassin, qui est presque tout comblé de sables. Mahomet IV. a fait enlever, pendant son regne, quantité de colomnes du débris de Troye pour la construction de la Mosquée neuve de la Sultane Mere; & il en reste seulement quelques-unes qui sont de marbre granite. Selon les apparences, le quartier le plus habité de la Ville étoit sur le plus haut de la colline, car on y voit quantité de quartiers de marbre entassez les uns sur les autres, plusieurs ruïnes de Temples, & de Palais, avec les restes d'un Théatre. On y a cherché inutilement un Livre manuscrit Grec, qu'un ancien Auteur assure avoir été enfermé dans un Tombeau avec les os du Roi Kicanis, & dont le titre signifie en nôtre Langue, *Abregé d'or, ou Livre des anciens Kicanides.* * Spon, *Voyage en* 1675. Grelot, *Voyage de Constantinople.*

*Du Cheval de Troye.*

Virgile raconte dans son Eneïde, que les Grecs, desesperant de pouvoir prendre par force la Ville de Troye, firent construire une grande machine de bois qui representoit un Cheval; & qu'y ayant enfermé les plus vaillans de leur armée, ils la firent entrer dans la Ville, par le moyen d'un nommé Sinon, qui eut l'adresse de persuader aux Troyens que les Grecs s'étoient retirez, & qu'ils avoient laissé cette Machine, pour reparer l'injure qu'ils avoient faite à la Déesse Pallas, en enlevant le Palladium. Cependant les Grecs s'étoient cachez derriere une montagne, & attendoient le signal que leur donneroient ceux qui s'étoient renfermez dans ce Cheval, après qu'ils en furent descendus par une échelle de corde, pendant la nuit: & ainsi la Ville fut surprise, & brûlée. Quelques-uns croyent que c'est une histoire véritable. D'autres, comme Hygin & Tuberon, assurent que ce Cheval étoit une machine de guerre qui servoit à abattre & à renverser les murailles d'une Ville, comme celles que l'on appelloit Beliers. Quelques-uns ont dit que ce qui a donné lieu à cette Fable, est qu'Antenor, qui trahit sa patrie, introduisit les Grecs dans la Ville, par une Porte sur laquelle étoit representé un Cheval. Il y en a qui disent que les Grecs s'étant cachez derriere le Mont Hippius, le nom de cette montagne qui est pris d'*Hippos*, Cheval, avoit donné occasion de feindre la fable du Cheval de Troye. * Dictys de Crete. L'Auteur des Troïques. Darès de Phrygie. SUP.

TRUCSHES (Gebhard) Archevêque de Cologne, étoit fils de Guillaume, Baron de Varbourg en Souabe, & de Jeanne de Furstemberg. Il fut premierement Doyen de Strasbourg, & puis Archevêque de Cologne en 1577. après la mort de Jean Gebhard de Mansfeld. Mais étant devenu amoureux d'Agnès de Mansfeld Chanoinesse de Gerisheim, par les charmes, à ce qu'on dit, d'un Magicien nommé Scotin, il l'épousa & se fit Calviniste. On le chassa de Cologne, où il avoit mené sa femme dans le Palais Episcopal; & depuis ayant perdu Bonn, où il subsista assez long-tems, il se retira en Hollande abandonné de chacun, & dépouillé de toutes choses. Il revint en Allemagne vers l'an 1589. & il y mourut. * Michel Isselt, *Hist. Belli Colon. Li. IV.* De Thou, *li.* 76. & 78. Gelen. Cratepolis & Sainte Marthe, *de Arch. Colon.* Sponde, *A. C.* 1582. *n.* 20. 1583. *n.* 5. 6. 8. Strada, *de bell. Belg. dec.* 2. *l.* 5.

TRULLE. Il y a eu un Concile de Constantinople qu'on appelle ordinairement le Concile de Trulle, *in Trullo*, parce qu'il fut tenu dans une sale du Palais Imperial, qui étoit nommée *Trullium*, à cause qu'elle étoit voûtée en forme de coupe, que les Latins appelloient *Trulla.* Ce fut le III. Concile géneral de Constantinople, & le VI. des Conciles Oecumeniques ou Géneraux, qui fut assemblé en l'an 680. sous l'Empereur Constantin Pogonat, contre l'Hérefie des Monothelites, qui soûtenoient qu'il n'y avoit qu'une Volonté en Jesus-Christ. Mais il faut remarquer qu'il y a eu un autre Concile tenu au même lieu, vers l'an 692. ou, selon d'autres, 707. sous l'Empereur Justinien II. dit *Rhinomete.* Ce second Concile *in Trullo* fut tenu par 147. Evêques, sous prétexte de suppléer à ce qui sembloit manquer au V. & au VI. Concile Géneral: c'est-à-dire, de faire des Reglemens pour la discipline, à quoi les Peres de ces deux Conciles ne s'étoient pas appliquez, mais seulement à condamner les Hérétiques de leur tems. C'est pourquoi ce Concile fut appellé *Synodus* Quini-Sexta, *πενθέκτη*, comme qui diroit le Cinq-Sixiéme Concile. On y publia jusqu'à cent-deux Canons: mais encore qu'ils soient reçûs dans l'Eglise Greque, ils n'ont pas été tout-à-fait approuvez par l'Eglise Romaine contre laquelle le 13. de ces Canons invéctive directement, au sujet de la Continence imposée aux Prêtres mariez. Anastase Bibliothecaire, dans la Préface sur le VII. Concile Géneral, adressée au Pape Jean VIII. qui fut élû l'an 882. remarque que ces Canons *in Trullo* étoient encore en ce tems-là inconnus aux Latins; & que le S. Siége ne les avoit reçûs au VII. Concile Oecumenique, qu'entant qu'ils n'avoient rien de contraire aux Canons précedens, ni aux Décrets des Papes, ou aux bonnes mœurs. Il ajoûte que ces Canons ne se trouvoient pas même dans les Archives des autres Eglises Patriarchales d'Orient, parce qu'aucun des autres Patriarches n'avoit assisté à ce Concile. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.* SUP.

TRUSIANUS Médecin. Cherchez Crucianus.

TRUSTAN ou Trustin, Archevêque d'York. Il aimoit les gens de Lettres. Il fit plusieurs beaux Livres qu'il dédia à Guillaume Corboilus Archevêque de Cantorberi. Etant vieux il se démit de l'Archevêché, & se fit Religieux de l'Ordre de Saint Bernard, où il écrivit *De origine Cœnobii Fontanensis. De suo primatu ad Calistum Papam. Contra Anselmum Juniorem.* Il mourut à York l'an 1140. sous le regne d'Etienne Roi d'Angleterre. * Pitseus *de Illust. Angl. Script.*

TRUXILLO ou Trughillo, Ville & Evêché d'Amerique dans le Honduras, Province de la nouvelle Espagne. Elle fut prise & ruïnée par les Hollandois en 1633. Mais depuis elle a été reparée.

TRUXILLO ou Trughillo, Ville & Evêché du Perou en Amerique. Elle est située dans une Vallée fertile, dite Chimo.

[TRYGETIUS, disciple de S. Augustin, pour aprendre la Rhetorique. Voyez le Livre I. *de Ordine.* c. 8. & le Livre II. de la Vie de *S. Augustin*, par les PP. Benedictins.]

[TRYGETIUS, Comte des affaires privées, sous Honorius, en CCCCXXIII. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

## T S.

TSCHELMINAR, c'est-à-dire, les Quarante Colomnes: nom que les Perses donnent à de vieilles ruïnes, proche de la Ville de Schiraz dans le Farsistan, Province du Royaume de Perse. On croit communément que ces ruïnes étoient autrefois un Temple fameux, bâti par Assuerus, sur le penchant d'une montagne; & qu'il faisoit une partie de l'ancienne Ville de *Persepolis.* On voit d'abord une grande plate-forme, ou terrasse terminée du côté de l'Orient par une montagne, & vers l'Occident par une grande plaine. Sur cette plate-forme il y a plusieurs colomnes, qui soûtiennent quelques restes de figures, ou idoles; un grand bassin quarré tout d'une pierre, & quantité de masures, ou ruïnes de bâtimens, avec des portes ornées de bas-reliefs, & de grands caracteres extraordinaires, qui paroissent avoir été dorez. On y voit encore les restes de plusieurs canaux, qui y portoient des eaux, dont les sources sont maintenant perdues sous la montagne: il y a deux caves taillées dans le roc, qui servoient de sépulcres, & l'on tient qu'il y a en ce lieu plus de deux mille figures en bas-reliefs, qui ont la plûpart des habillemens fort longs, avec de petites toques plates ou en calote. C'est un des plus beaux restes de l'Antiquité, qui soit en Perse: & quoique ces figures ne soient pas taillées avec l'Art des anciens Romains, elles peuvent neanmoins passer pour très-belles & curieuses. * Thevenot *Voyage de Levant.* Deslandes, *des beautez de Perse.*

TSCHUD (Gilles) Suisse, Médecin & Géographe, Auteur de divers Traitez, mourut l'an 1572.

## T U.

TUBAL-CAIN, fils de Lamech & de sa femme Sella, lequel mit le premier en usage le fer & l'airain, dont il forgea des armes pour faire la guerre, & alors les hommes commencerent à faire des Statues & à les adorer, selon Philon. Il commença aussi à se servir des autres me-

métaux, comme de l'or & de l'argent, &c. dont ensuite on fit des Idoles, comme le veut le Livre prétendu d'Enoch, cité par Tertullien. Il y a apparence que pour la conformité du nom, les Païens en ont inventé leur Vulcain. * Gen. 4. Philon, *li.* 5. *Antiq.* Tertul. *lib. de Idol.*

TUBERON (L. Ælius) Romain, avoit eu divers emplois considerables, dans la République, du tems de Ciceron. Il avoit du mérite & de l'esprit & il écrivit une Histoire, qui est souvent citée par les Anciens. Il y a quelques autres grands hommes de ce nom. Consultez Ciceron *lib.* 1. *ep.* 1. *ad Quint. frat. in Brut. &c.* Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *Antiq. Rom.* Valere Maxime, *l.* 7. *cap.* 5. Seneque, *Epist.* 95. *&* 98 Orose, *l.* 6. *Hist. cap.* 15. & Vossius, *de Hist. Latin. l.* 1. *cap.* 12.

TUBINGE, Ville d'Allemagne dans le Duché de Wirtemberg, avec Université fondée en 1477. par Eberard *le Barbu* Comte de Wirtemberg. * Bertius, *li.* 3. *rer. German cap.* 2. Middendorp. *de Academ. li.* 3.

TUCCA (Plantius) Poëte Latin, vivoit du tems de Virgile & d'Horace. Il avoit beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Auguste, qui lui donna ordre à lui & à Varius de revoir l'Eneïde de Virgile leur ami. C'est ce que S. Jerôme a remarqué *in Chron. Euseb. Olymp. CXC.*

TUCHO, Ville de la Chine dans la Province de Queicheu.

TUCUMAN, païs de l'Amerique Meridionale, aux Espagnols.

TUDELE, Ville & Gouvernement de Navarre.

TUDERTINUS. Cherchez Antonius Tudertinus.

TUDESCHI (Nicolas) est aussi connu sous le nom de NICOLAS DE SICILE, de L'ABBÉ NICOLAS, de L'ABBÉ DE PALERME; ou du PANORMITAIN. Il étoit de Catane en Sicile, il vivoit dans le XV. Siécle, & fut consideré comme un des plus excellens Jurisconsultes de son tems. Aussi a-t-il été nommé *Lucerna Juris*, pour exprimer son admirable connoissance du Droit Civil & Canon. Tudeschi fut premiérement Abbé de Sainte Agathe, de l'Ordre de Saint Benoît, & puis Archevêque de Palerme; Et c'est de ces Dignitez qu'on a tiré les noms qu'on lui donne. Le Cardinal Zabarella, & Antoine de Butrio, eurent l'honneur d'avoir eu pour disciple ce grand Homme, de qui on peut dire avec plus de justice, ce qu'on a dit d'Aristote à l'égard de Platon, qu'il avoit surpassé son maître. Nicolas se trouva au Concile de Bâle, & à la création de l'Antipape Felix, qui le fit Cardinal, & son Legat *à Latere* en Allemagne. Mais n'étant pas satisfait de tout ce procedé, il se retira l'an 1443. à Palerme, où il mourut deux ans après. On voit dans la Cathedrale son Epitaphe qui commence ainsi:

*Morte tuâ, Canon, Leges & Jura Quiritium*
*Occubuere, jacent hoc tumulata loco*, &c.

Nous avons diverses Editions de ses Ouvrages. Celle de Venise de 1617. est la plus recherchée. Elle contient IX. Volumes. Forster, qui a écrit la Vie des Jurisconsultes, lui attribue un Traité *de Potestate Concilii, Pontificis, Imperatoris.* Il en avoit publié un autre pour la défense du Concile de Bâle; mais ni l'un ni l'autre ne se trouvent. Consultez saint Antonin, Tritheme, Bellarmin, Possevin, Simler, Draudius, Sponde, &c.

TUEDA, Province d'Ecosse. Il y a aussi Twede, Riviere du même Païs.

TUIFORD (Roger) qu'on appelle en Anglois *Good Luck*, c'est-à-dire, *bon sort*; étoit Anglois, Hermite de l'Ordre de S. Augustin, Docteur en Théologie & fameux Prédicateur. Commençant à être vieux, il s'adonna à la lecture de l'Ecriture Sainte & à l'explication des passages des Saints Peres. On a de lui *Itinerarium mentis ad Deum. Sermonum ad populum lib.* 1. Il a vêcu vers l'année 1390. sous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Josephus Pamphilus *in suo Chron. Augusti.*

TUILERIES, Palais du Roi de France, joint au Louvre par une grande Galerie, qui donne sur la riviere de Seine. Ce superbe Edifice fut commencé l'an 1564. par Catherine de Medicis, veuve de Henri II. & mere de Charles IX. Il est composé de deux gros Pavillons quarrez, ornez de Pilastres Composites, & d'un gros Pavillon en forme de Dôme au milieu, sous lequel est le Salon, & l'Escalier qui conduit aux Apartemens. Henri IV. le fit achever. Louïs *le Grand* l'a rendu très-magnifique. La vûe de ce Palais est sur le Jardin qui fut commencé l'an 1600. & a reçû sous le même Louïs *le Grand* tous les embellissemens que l'on y voit. C'est dans ce Jardin qu'on apprend les modes des habits à cause du grand nombre de gens de qualité qui y vont à la promenade: c'est pourquoi il y a toûjours beaucoup d'Etrangers. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau. SUP.*

TUITZ, ou DUITZ, en Latin *Tuitium*, Bourg de la Basse Allemagne vis-à-vis de Cologne, de l'autre côté du Rhin. On croit que ce fut Constantin *le Grand* qui le fit bâtir, & qu'il étoit joint à la Ville de Cologne par un pont, dont les pierres ont servi à la construction du Monastere de Saint Heribert, célebre par le miracle de l'Hostie, qui y fut conservée au milieu d'un incendie. L'illustre Abbé Rupert de Tuitz a composé un Livre touchant ce miracle, qui arriva dans le XII. Siécle. * *Ex Bibl. Germ.*

TULCA XXIX. Roi des Goths. Il commença à regner vers l'année 638. ce Prince possedoit toutes les qualitez qui pouvoient le faire aimer. Il mourut à Tolede, après avoir regné deux ans & quatre mois. Et cette Nation témoigna publiquement par ses pleurs le regret qu'elle avoit de perdre si-tôt un si bon Prince. * *Biblioth. Hispan.*

TULENE, savant homme qui vivoit dans le XVI. Siécle: mais qui étoit sujet à d'étranges égaremens. Il s'imaginoit quelquefois qu'il étoit Evêque de Cambrai, & étoit passionné pour une Princesse decedée long-tems auparavant. Dès qu'on lui parloit de Cambrai, ou qu'il voyoit quelque Demoiselle, il pensoit à cet Evêché, & à cette Princesse, & ces idées lui troubloient si fort l'esprit, qu'il perdoit le bon sens. Quelque-tems après etant revenu à lui, il se faisoit admirer par la beauté de ses pensées, & par la justesse de ses raisonnemens. * Pasquier, *li.* 8. *c.* 8.

TULLE, Ville de France, que les Latins nomment *Tutela* ou *Tutella*, Capitale du bas Limosin, est arrosée de deux Rivieres, dont l'une s'appelle Coreze & l'autre Soulane. On ne doute point que ce ne soit une des plus anciennes Villes des Gaules, puisque S. Martial y prêcha l'Evangile. L'Abbaïe de S. Martin y fut érigée en Evêché par le Pape Jean XXII. l'année 1318. Arnaud de S. Astier en fut le dernier Abbé & le premier Evêque. A l'entrée de l'Eglise Cathedrale il y a un des plus beaux & des plus hardis clochers qu'on puisse voir. Les Evêques sont Vicomtes & Seigneurs de la Ville. Il y a un Présidial & une Election. C'est le païs de l'ancienne famille de *Gardia*, jadis célebre par des Hommes illustres, amis de plusieurs Cardinaux. Guillaume de Gardia, Archevêque d'Arles, Patriarche de Jerusalem, étoit de cette famille. * Bertrand de la Tour, *Instit. Tutel. Eccl.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes*, Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.* Au mois d'Octobre de l'année 1680. l'Abbé Ancelin, Aumônier de la Reine, fut nommé à l'Evêché de Tulle.

TULLIA, fille de Servius Tullius VI. Roi des Romains, laquelle ayant été mariée à Tarquin *le Superbe*, l'incita par ses mauvais conseils à assassiner son pere, pour joüir du Royaume; ce qu'ayant exécuté, cette détestable Princesse se hâtant pour aller saluer son mari en qualité de Roi, fit passer son chariot par dessus le corps encore tout sanglant de son pere, quoi que les chevaux épouvantez de ce spectacle en eussent horreur. * Tite-Live *liv.* 1. Flor. *li.* 1. *c.* 6.

TULLIA, fille de Ciceron, Orateur & Consul Romain, qui fut successivement mariée à Pison, à Furius, & à Dolabella. Son Pere fut longtems inconsolable après sa mort, & eut dessein de la ranger au nombre des Dieux en lui faisant bâtir un Temple. Rhodiginus a écrit que le corps de cette Dame Romaine fut trouvé dans la voye Appienne sous Sixte IX. vers la fin du XV. Siécle: & si cela est vrai, son corps ne fut point brûlé, suivant la cérémonie des Romains, ni ses cendres gardées dans ce Temple. L'un & l'autre est fort incertain. Il est vrai néanmoins que, sous le Pape Paul III. au milieu du XVI. Siécle, on découvrit, dans le même chemin d'Appius, un ancien tombeau avec cette Inscription *Tulliolæ filiæ meæ*, dans lequel il y avoit un cadavre de femme, qui, au premier souffle de l'air, s'en alla en poussiere: avec une lampe encore allumée qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé plus de 1500. ans. On a perdu l'usage de ces lampes perpetuelles. * Gaspar Sagittarius, *Histor. vitæ Tulliæ.* [C'est une Histoire supposée, dont on peut voir la réfutation dans le Livre d'*Ottavio Ferrari*, *de Lucernis Sepulcralibus.* On a corrigé quelque chose, dans cet article, suivant la Critique de *Mr. Bayle.*]

TULLIUS. Cherchez Actius Tullius.

TULLIUS Servius, sixiéme Roi des Romains. Cherchez Servius.

TULLUS HOSTILIUS, troisiéme Roi des Romains, succeda à Numa Pompilius l'an 83. de la fondation de Rome. C'étoit un Prince guerrier, qui fit ouvrir le Temple de Janus, qui fit marcher devant lui des gardes qui portoient des faisseaux de verges; & qui tâcha d'inspirer dans l'esprit de ses Peuples le respect & la crainte de la Majesté Royale. Les habitans de l'Albe furent les premiers qui ressentirent l'effort de ses armes. Après le combat des Horaces & des Curiaces, & la mort du Dictateur Metius Suffetius, dont je parle ailleurs, il fit ruiner la Ville d'Albe, & transporta ses richesses & ses habitans dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Latins, & à d'autres Peuples, qu'il défit en diverses rencontres & dont il triompha. En 114. de Rome, qui étoit le 32. de son regne il fut brûlé par le feu du Ciel, & Ancus Marcius lui succeda. * Tite-Live *li.* 1. Florus, Denys d'Halicarnasse, &c.

TULUJAS, *Talugiæ*, Château du Comté de Roussillon en France, à une lieuë de Perpignan, est célebre par un Concile qui s'y est tenu l'an 1050. appellé *Concilium Tulugiense.* * Baluze. Baudrand.

TUNC. Voyez Girard ou Gerard.

TUNIS, Royaume de Barbarie en Afrique, entre le Royaume d'Alger & le Biledulgerid. Le terroir est assez fertile en grains, olives & autres fruits; comme aussi fort propre à nourrir le bêtail, particulierement du côté du Couchant. La Capitale est Tunis, bâtie des ruines de Carthage. Son circuit est d'environ cinq milles, elle est peuplée d'environ dix mille familles. Elle est célebre pour le grand trafic qui s'y fait avec les Venitiens, les Genois & autres Peuples. On croit que cette Ville fût bâtie par les premiers Arabes ou Sarrazins, qui vinrent s'établir en Afrique. Elle a été ensuite le siége d'un Evêque. S. Louïs Roi de France l'assiegea, mais il mourut pendant ce siége. Tunis est situé dans une plaine sur le bord du Lac de la Goulette, à quatre lieuës de la Mer: sa figure est un quarré long, si l'on en sépare le Château qui occupe une hauteur qui est vers le Midi. Il y a plus de trois mille boutiques de Marchands de toile & de drap de laine, & dix principales rues entre-coupées d'un grand nombre de petites très-bien ordonnées. La plûpart des maisons n'y ont qu'un étage: mais elles sont bâties de pierre & de briques avec du plâtre, puis réhaussées de diverses belles couleurs d'œuvre Mosaïque dedans & dehors: les planchers y sont maçonnez, & pavez de pierres forts polies, parce qu'ils ont faute de bois. Les toits y sont en terrasses, afin de faire mieux écouler l'eau de la pluye dans les citernes; n'y ayant aucune fontaine, ni puits, ni ruisseau, dans cette Ville, mais seulement deux grandes citernes où se rendent les eaux de pluye, dont on se sert tant pour boire que pour les autres services. Il est vrai qu'il y a hors de la Ville un *Dabian* ou puits d'eau vive, que l'on vend par les rues, à cause qu'on la tient plus saine que celle des citernes. Il y en a encore quelques autres aux environs, mais ils sont gardez pour le service du Roi & de ses Officiers. Au milieu de la Ville, on voit une grande Place environnée de boutiques, où il y a toûjours un grand nombre de Marchands. Les boutiques des Parfumeurs y sont ouvertes la nuit, à cause que c'est la nuit que les femmes vont aux bains. L'on compte dans Tunis trois cens Mosquées, sans y conter la plus grande, outre douze Chapelles des Chrétiens dans les Fauxbourgs & Prisons, huit Synagogues des Juifs, 24. Cellules d'Hermites Mahometans, cent cinquante Etuves, quatre vingt-six Ecoles, & neuf Colleges de ceux qui sont entretenus aux dépens du public, & soixante-quatre Hôpitaux, pour les passans & les étrangers. Le plus grand ornement de cette Ville consiste en une superbe Mosquée, qui a un Minaret ou Tour fort haute d'une belle architecture; & dans le Palais du Roi, qui est fortifié de Tours & embelli de quelques portiques, d'une grande cour, de beaux jardins, galeries, chambres & sales curieusement bâties. Les murailles de cette Ville sont flanquées de plusieurs petites Tours. Il y avoit autrefois quelques remparts & bastions; avec

avec de bons fossez : mais dans les derniers efforts que les Turcs firent pour s'en rendre maîtres, ils raserent la plûpart de ses fortifications. La Goulette, avant que Barberousse l'eût fortifiée, n'étoit qu'une Tour quarrée à l'embouchure du Canal, par où l'eau de la Mer entre dans le Lac ou Etang qui est devant Tunis. Ce Canal est long environ de la portée d'un mousquet, mais si étroit qu'une Galere n'y peut passer en ramant. L'Etang a environ trois lieuës de longueur sur deux de large. L'Empereur Charles V. s'en rendit autrefois maître sur les Turcs, mais depuis l'année 1574. les Turcs en sont possesseurs & y ont fait un Havre capable de beaucoup de Navires, un Magazin pour les Marchandises, une Douanne pour la Gabelle, des Prisons pour les Esclaves Chrétiens, & deux Temples ou Mosquées. Elle est ceinte de deux murailles, avec leurs remparts & bastions. * Daviti, Marmol.

TUNQUIN, Royaume. Cherchez Tonquin.

TUNSTED. Cherchez Simon Tunsted.

TUR (Guillaume) Président au Parlement de Paris, fut très-consideré par son érudition & par sa probité. En 1413. il fut commis pour exercer la Charge de Procureur General. Depuis il suivit le Dauphin de-là la Loire; & après la mort de Charles VI. il fut employé en diverses Ambassades, & élû Président du Parlement, qui étoit à Poitiers. On fit en 1427. cette élection, dont il joüit à Paris, où les personnes de la premiere qualité faisoient gloire de le consulter, & de l'avoir pour ami. Il vivoit encore en 1442. qu'il fut commis avec un Maître des Requêtes & trois Conseillers du Parlement, pour faire un Recueuil d'Ordonnances. * Blanchard, *des Présidens à Mortier du Parl. de Paris.*

TURANIUS, Poëte Latin, vivoit du tems d'Ovide. Il composoit des Tragedies, & le même Ovide en fait mention, *Eleg. ult. de Pont.*

*Musaque Turani Tragicis innixa cothurnis.*

TURCOMANIE, ou Armenie Turque, est la partie Occidentale de l'Armenie moderne, qui est aux Turcs dans la Turquie en Asie & proche des Etats du Roi de Perse. C'étoit anciennement partie de *Armenia major.* Voyez Armenie.

TURCOMANS, ou Turcmans, Peuples de la Turcomanie Turque. Ils suivent la Religion des Turcs, comme ils en imitent le langage. On dit que ce furent ces Peuples qui mirent les premiers la Couronne sur la tête des Ottomans, par le secours qu'ils leur donnerent autrefois. Ils vinrent avec eux de la Perse, où ils étoient Pasteurs, comme ils sont encore aujourd'hui. Cependant ils n'aiment ni les Turcs, ni les Arabes, à cause des tyrannies que les premiers exercent sur eux, & des persécutions qu'ils reçoivent des autres. Les Turcomans habitent dans la campagne, sous des pavillons, & changent souvent de demeures, pour trouver des pâturages. Ils vont quelquefois deux ou trois cens familles ensemble, pour s'assurer contre les Arabes leurs ennemis; & conduisent avec eux de si nombreuses troupes de chameaux, de moutons, & de chêvres, que la terre en paroît couverte dans l'espace de plus de deux lieuës. Aussi passent-ils pour les plus riches Pasteurs de l'Empire Ottoman. Leurs armes sont un arc & des flêches, avec le sabre; & quelques armes à feu. Ils ont entr'eux une Jurisdiction, ou Gouvernement particulier, indépendant de celui du Bacha : & leur Aga ou Seigneur, qui est de leur secte, paye seulement au Sultan le tribut dont ils sont convenus. * Michel Févre *Théatre de Turquie.*

TURCS, Peuples de la Turquie. On parle diversement de leur origine, mais il y a apparence qu'ils sont descendus des Scythes, qui habitoient entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne. Ottoman commença cet Empire l'année 1298. ou 1300. selon d'autres. Pruse, & par corruption *Burse* ou *Bourse* de Bithynie, en fut d'abord le Siége, depuis ce fut Andrinople, & ensuite Constantinople.

*De la Religion des Turcs.*

Leur Religion, dont Mahomet fut l'Auteur, renferme six préceptes principaux; la Circoncision, la priere, le jeûne, l'aumône, le pelerinage & l'abstinence du vin. La Circoncision est la plus grande de leurs Cérémonies : ils prétendent qu'elle fait sur eux le même effet que le Batême sur les Chrétiens, & que sans elle il est impossible d'être sauvé; c'est pour cela, qu'ils la célebrent avec beaucoup de solemnité & avec des festins semblables à ceux que les Chrétiens font dans leurs mariages, pour lesquels les Turcs n'ont point de cérémonies particulieres. Leurs prieres sont courtes & fréquentes, & ils les font cinq fois le jour. Mahomet les nomma les colomnes de la Religion & les clefs du Paradis; elles consistent principalement en prosternations & humiliations, & en gestes. Lorsqu'ils veulent les faire, ils se tournent du côté de l'Orient & le plus souvent vers le Midi, où est le tombeau de leur Prophete. Ils prient avec tant d'application, qu'ils n'interromproient pas cet exercice, quand le feu prendroit à la maison, ou, quand même le Sultan leur commanderoit de le quitter. Le Vendredi est chez eux le jour le plus solemnel de la semaine, & ils le distinguent des autres, par de plus longues prieres. Ils n'entrent jamais dans leurs Temples, qu'ils appellent Mosquées, qu'après s'être purifiez par les ablutions. Ils observent un jeûne extraordinaire dans le neuviéme mois appellé Ramadan. Ce jeûne commence avec la nouvelle Lune, & ils montent sur le faite des maisons pour en découvrir les premiers rayons & en avertir le Peuple. Alors ils ne boivent & ne mangent que la nuit. Ils s'abstiennent de leurs vices, & du tabac dont ils usent ordinairement. Un Turc qui romproit son jeûne seroit puni de mort; Quand le Ramadan vient l'Eté (car leur année Lunaire, composée de 12. Lunaisons, n'a point de commencement fixe, & ainsi le mois de Ramadan arrive successivement dans toutes les saisons,) on voit les Laboureurs alterez n'oser pas prendre une goute d'eau pour se rafraîchir. Ils fréquentent les Mosquées le jour & la nuit, ils fuyent les conversations & les jeux, & ont de l'horreur pour les blasphemes. Ils disent que, pendant ce mois, Dieu ouvre les portes du Paradis & ferme celles de l'Enfer. Le Ramadan est suivi du Bairan Gasques; on le publie dans Constantinople, au bruit du Canon, & la Fête dure trois jours. Les Bachas les plus qualifiez s'habillent superbement, pour se rendre au Serrail. Le Grand-Seigneur les traite dans le Divan, sale où se donne l'audience, & leur fait des presens. Les Turcs ont des Dervis, ou Religieux qui renoncent entierement au monde, pour mener une vie fort austere & fort retirée. Ils prétendent que cette secte est très-ancienne, qu'elle commença dès le regne d'Ottoman, qui leur permit de vivre sous la discipline & l'obeïssance d'un Chef tiré de leur corps. Ces Dervis observent religieusement le silence & l'humilité, ils marchent nuds pieds, portent une ceinture de cuir qu'ils remplissent de pointes pour mortifier leur chair; enfin ils se frapent & se brûlent avec des fers tous rouges. Les Turcs font beaucoup d'aumônes. Ils n'épargnent rien pour l'entretien des pauvres & des Hôpitaux, qui sont chez eux d'une structure magnifique. Leurs Mosquées sont aussi bâties très-superbement & leur revenu est si considerable qu'il emporte le tiers de celui de l'Empire. Chacun est obligé de contribuer au Zagat, ou aumône la centiéme partie de ses biens. Les riches ont l'adresse de ne pas payer exactement leur part comme les pauvres, de peur de faire connoître leurs richesses, parce qu'elles tiennent lieu de crime à Constantinople. Ils font avec beaucoup de devotion le pelerinage de la Mecque. Il y a quelquefois jusqu'à cinquante mille Pelerins, ausquels le Grand-Seigneur donne un Chef qui part avec la Caravane, pour empêcher les desordres qui pourroient arriver. Ce Chef porte un Alcoran couvert de drap d'or sur un Chameau, qui est couronné de fleurs au retour du voyage, & exempté de toute sorte de travail pour le reste de sa vie. On change tous les ans la couverture du tombeau de Mahomet & l'on déchire la vieille, que les Pélerins partagent entr'eux; & par reconnoissance ils laissent de l'argent & des joyaux de prix à leur Prophete. Ils visitent aussi les saints lieux de Jerusalem, mais moins par dévotion que par curiosité, & à cause du bruit des miracles qui y ont été faits par Jesus-Christ, qu'ils croyent n'être pas encore mort. Ils ont de la veneration pour la vallée de Josaphat, qu'ils regardent comme le lieu où se fera le jour du jugement. L'abstinence du vin est encore un des préceptes de l'Alcoran : les Mahometans disent que leur sage Legislateur balança long-tems avant que d'en résoudre absolument la défense, à cause que cette liqueur est un baume quand on en use avec moderation, & qu'elle se change en poison, lorsqu'on en prend avec excès; mais qu'enfin il défendit absolument le vin, comme une chose capable de faire perdre aux soldats le respect qu'ils doivent à leurs Officiers, & de leur faire négliger les fonctions militaires, & particulierement celle de sentinelle, qui seule fait la sûreté des Villes & des armées toutes entieres. On voit souvent dans la marche des armées Allemandes, que, pour fournir des voitures au vin, on laisse derriere les munitions de guerre les plus nécessaires. Ce desordre n'arrive jamais chez les Turcs, la premiere fontaine leur tient lieu de cave. Mahomet a même laissé par écrit que les herbes nées dans une terre, sur laquelle on auroit répandu du vin, seroient immondes, que les animaux qui en mangeroient se ressentiroient de la même impureté, & que par cette raison les Musulmans devoient s'abstenir de manger de leur chair. Le Mufti est le Pontife des Turcs. Il vit dans un aussi grand libertinage que les autres, & il satisfait sa brutalité avec autant de femmes qu'il en veut. Son autorité seroit trop grande, si elle n'étoit point bornée par celle du Souverain qui l'éleve & l'abaisse, le fait & le détruit quand il lui plaît. Ils sont persuadez que les secrets les plus cachez de leur Loi sont connus à ce Ministre qu'ils nomment pour cette raison *l'esprit qui vivifie leur Religion :* on ne sauroit lui proposer de doute qu'il ne décide comme un Oracle, ni lui faire de question si difficile qu'il ne résolve, expliquant à sa fantaisie les endroits les plus obscurs de l'Alcoran. Ce qu'il approuve, met les consciences en repos, & sa volonté seule suffit pour justifier toutes sortes d'actions. Les Juges, dans leurs décisions, n'osent contrevenir aux siennes, les Sultans même n'ont pas été à couvert de ses Jugemens, & nous en avons des exemples dans les personnes d'Osman & d'Ibrahim, contre qui les Muftis ont prononcé les Arrêts de mort. Cependant la véneration d'un rang si élevé ne fut pas assez forte pour exempter le Mufti de la violence d'Amurat IV. qui foula aux pieds la dignité du sacerdoce & condamna ce grand Prêtre à être étranglé comme le dernier des Criminels. Les Sarrazins & les Mamelus faisoient profession de la Religion Mahometane. Elle est aujourd'hui en regne chez les Mores, les Arabes & les Tartares. Elle a des Schismatiques qui sont les Persans, les Azymes, les Chiurdes & autres en si grand nombre que l'on compte jusqu'à soixante-sept Sectes différentes de celles des Turcs. Elles suivent toutes l'Alcoran, mais elles l'expliquent de différentes manieres. Cette diversité d'opinions fut cause de la guerre entre les Turcs & les Persans. On voit à Babylone les tombeaux d'Ali & d'Omar, les deux plus fameux disciples de Mahomet. Les Persans suivent le premier, & c'est sur son sepulcre que leurs Rois reçoivent le sabre qui est la premiere fonction de leur Royauté, & qui répond à la cérémonie du couronnement des Princes Chrétiens. Quand les Persans sont maîtres de Babylone on allume beaucoup de lampes devant le tombeau d'Ali : il est enrichi de vases d'argent; on y répand des fleurs, des parfums précieux, & on le pare des plus superbes ornemens. Celui d'Omar au contraire est non seulement abandonné, mais profané & méprisé comme un lieu infame & abominable. Lorsque cette Ville est sous la domination des Turcs, Omar reprend le dessus, on lui rend ses premiers honneurs, son sépulcre est richement paré & celui d'Ali retombe dans le mépris. Au milieu de tant de différentes Religions, dont les Mahometans font profession, il y en a qui n'en ont point du tout, & il s'y trouve un grand nombre de gens infectez de l'Athéïsme, que les Renegats y ont répandu. On soupçonna Amurat IV. de les favoriser sous main.

*De la Politique des Turcs.*

A l'égard de la Politique, les Mahometans ont choisi l'Etat Monarchique. Leur Empereur est maître absolu & sans reserve de la vie, de l'honneur & des biens de ses Sujets. Ses ordres sont au dessus de toutes les Loix, qui se réduisent à peu & sont toutes faites en faveur des armes & de l'accroissement de l'Etat. Les Ottomans sont persuadez que la volonté de leurs Sultans est celle de Dieu même, qu'on mérite la couronne du martyre, quand on perd la vie pour leur service, & que

ceux qui desobéïssent ou s'opposent à ses ordres, ont dès ce monde des assurances de leur reprobation. On aime le Sultan, mais on le craint encore davantage. Il est l'héritier universel de tous les biens, qui ne passent aux descendans que sous son bon plaisir. Si les Ministres s'engraissent quelquefois du sang des Peuples, il ne le souffre que pour les égorger ensuite, & il ne faut point d'autres témoins de leurs crimes que leurs richesses. Ainsi les biens de tous les particuliers ne servent qu'à remplir le thrésor du Prince. C'est ce fond inépuisable qui entretient ses grandes armées & ses principaux Ministres.

*Du Serrail du Grand-Seigneur.*

Le Serrail où loge le Sultan avec sa famille Imperiale; fut bâti par Soliman II. dans l'endroit le plus agréable de Constantinople à l'extremité de la Ville vers le canal de la Mer noire. Ce Palais a plusieurs portes, dont il n'y en ordinairement qu'une d'ouverte & qui est gardée par un grand nombre de Capigis; ou Gardes de la porte, sous les ordres d'un Bacha, du nombre des six qui gouvernent, & qui sont obligez de coucher dans le Serrail. Quelques Azamoglans, qui sont des enfans de Chrétiens Grecs renegats, veillent la nuit dans les Tours. Du côté de la Mer il y a plusieurs petites pieces de campagne pour écarter les bâtimens qui auroient la hardiesse de vouloir s'approcher des murailles. Sur une des Tours qui regardent l'Asie, le Sultan a fait faire un cabinet où il va souvent prendre l'air. Il y a encore plusieurs Chiosques, c'est-à-dire Balcons ou Belvederes sur des hauteurs, d'où la vûë est fort agreable. Plus bas sur le bord de la Mer, il y a un petit bassin ou petit havre qui est couvert, où se retirent les Galiotes, Saïques ou Brigantins que monte le Grand Seigneur quand il va à la promenade sur Mer. Il y a trois grandes Cours, où l'on peut entrer; le reste est inaccessible. Dans la premiere Cour on voit d'un côté le logement des Azamoglans, & de l'autre l'Infirmerie des Esclaves du Serrail. Dans la seconde Cour le terrein est plein de Cyprès, & les aîles bâties en portiques, & occupées par les Cuisines du Serrail, par les Ecuries du Grand Seigneur & par le Divan. C'est ainsi qu'on appelle une grande sale où les Vizirs s'assemblent pour les affaires de l'Etat. Le Hasna est aussi dans cette Cour. Le mot de *Hasna* veut dire la Chambre du Thrésor, où l'on met le Tribut des Peuples & le revenu de l'Empire. A côté on rencontre des Oda; c'est-à-dire des Chambres où logent des Ikoglans, qui est le nom que l'on donne à l'élite des enfans de Tribut qui sont la plûpart destinez à servir auprès de la personne du Sultan. Dans cette même Cour est le *Chilar oda*, c'est-à-dire la Chambre des meubles, ou le garde-meuble qui renferme une infinité de choses precieuses, & tous les présens que les Ambassadeurs font avant que d'avoir audience. Le Caspa & le Chilar oda ont des murs fort épais, & n'ont que très-peu de fenêtres, toutes bien grillées, & une porte de fer toûjours fermée. Celle du Casna interieur est scellée du seau de sa Hautesse, le Casna de dehors est scellé du cachet du Grand Vizir. Dans la troisiéme Cour est une grande sale où le Grand-Seigneur donne audience aux Ambassadeurs qui viennent à la Porte. Le mot de *Porte* signifie la Cour du Sultan. Le Thrône du Grand-Seigneur est dans cette Sale qui est richement embellie; Au delà sont les appartemens des Odaliques, ou filles esclaves, reservées pour les plaisirs du Sultan. On n'en peut rien savoir que par les Eunuques du Serrail, ou par quelque miserable qui en a été chassé pour ses crimes, qui peut reveler quelque chose des mysteres qui s'y passent, & par quelque Odalique que le Sultan en tire pour marier à quelque Bacha. On entre fort rarement dans l'appartement du Sultan, & ce ne peut être que pendant l'absence de Sa Hautesse, car l'on n'a pas seulement de la véneration pour sa personne, mais pour les chambres qu'il occupe, & pour tout ce qui lui passe par les mains. Il répond sur une cour magnifique toute pavée de marbre très-fin, où l'on voit quantité d'Ouvrages à la Mosaïque & des Fontaines. La Sale de l'ancien Divan Privé est du côté du Levant sur des colomnes fermées par une espece de Lac, que forment trente fontaines dont il est environné. Sur ce Lac on voit un petit Brigantin, où sa Hautesse entre quand elle veut s'y divertir avec ses muets & ses bouffons. Les murs de la chambre, où couche le Grand Seigneur, sont revêtus de Porcelaine fine & enrichie de fleurs colorées. Le lit est d'ordinaire en forme de Pavillon à la Romaine de drap d'or, avec des colomnes d'argent, les matelats sont de brocard, & il y a de la broderie de soye aux extremitez des draps. Pendant l'Hiver pour empêcher le froid, on met dessus & dessous les lits des peaux de zibelines d'un grand prix. Les planchers sont couverts de riches tapis de Perse tissus d'or. Le Sultan couche avec un petit Turban. Lors qu'il couche seul, trois de ses valets de chambre sont en sentinelle, l'un à la porte, & les deux autres tout proche de son lit, pour être prêts au moindre signal, & pour le recouvrir s'il laissoit tomber sa couverture. Ils gardent un profond silence, & ont toûjours deux flambeaux allumez qu'ils n'éteignent point, que le Sultan ne soit éveillé. On passe de-là dans l'appartement, où sa Hautesse s'exerce à tirer de l'arc, & les Turcs y montrent les marques de ses coups avec autant de véneration que les Chrétiens en ont pour les Reliques des plus grands Saints. Le Divan public se tient pour rendre Justice, ou pour accorder quelque grace. Les Turcs s'assemblent quatre fois la semaine, depuis le matin jusqu'à midi, & après le dîner ils rentrent au Divan. Autrefois ils ne le faisoient point le Vendredi, à cause que c'est leur jour de Fête, à présent on ne laisse pas ce jour-là de tenir Conseil dans les Chambres particulieres du Grand Vizir, où se trouvent les deux Cadileschers Chefs des Cadis qui professent la Loi, & qui rendent la Justice dans l'Empire Ottoman, de Grece & de Natolie, dont le premier a le pas devant l'autre, à cause que la Province qu'il représente est plus considerée. Les Defterdars Camerlingues, le Reichirap Chancelier, ou Greffier, les Secretaires, & le Nisangis, celui qui scelle les expeditions, s'y trouvent aussi. Le Chiaoux Bassi chef des Chiaoux, qui sont une espece d'Huissiers, ne s'éloigne point de la Porte; il se tient-là avec un bâton d'argent à la main, & donne les ordres à ceux qui sont sous lui pour faire exécuter promptement ce qui a été résolu. Il y a un banc vis-à-vis de la porte pris dans le mur où les Vizirs sont aussi: ils ne parlent que pour donner leur avis, mais ils n'ont point voix déliberative. Lorsque l'Aga des Janissaires & le Capitan Bacha sont à Constantinople, ils ont aussi entrée dans cette assemblée, quand leurs affaires les y appellent, & particulierement lorsqu'il s'agit d'informer le Sultan de ce qui regarde l'Arcenal ou l'Armée. Si le dernier n'a point d'autre charge, que celle de Capitan Bacha, il s'assied à la derniere place; mais s'il est le second ou le troisiéme Vizir, il prend celle qui est dûe à cette qualité. Il n'y a point de siége dans le Divan pour l'Aga des Janissaires; mais lors qu'il est obligé de s'y rendre, il y entre le premier & en sort le dernier. Les Greffiers sont assis à terre la plume à la main, & ceux qui demandent justice sont debout au milieu de la Chambre & tiennent eux-mêmes leurs Requêtes. Les Vizirs ne parlent que lorsque le Grand Vizir leur demande leur avis. Ce premier Ministre se décharge quelquefois sur eux du soin des affaires peu considerables, & se reserve celles qui sont plus importantes: ils terminent les procès sans souffrir que des Avocats s'en mêlent. Les Sultans peuvent de leur appartement voir ce qui se passe dans le Divan par une fenêtre particuliere qui répond justement au dessus de la tête du Grand Vizir: cette fenêtre est grillée de sorte qu'il peut voir sans être vû, & entendre les affaires que l'on traite. Cela sert à tenir ces Ministres dans le devoir; & quelquefois à satisfaire la curiosité qu'a le Sultan de voir *incognito* les Ambassadeurs, & d'écouter leur conversation avec les Officiers de la Porte. Lorsque les Sultans prennent eux-mêmes soin du Gouvernement, on leur rend compte les Dimanches & les Mardis de tout ce qui a été résolu dans les Assemblées. Le Vizir ne parle au Grand Seigneur qu'avec des manieres pleines d'une soumission extraordinaire; & il porte dans une bourse de soye les Requêtes & les placets qu'on présente à Sa Hautesse: tous les autres cependant, pour marquer mieux leur respect, ont les mains jointes. Lorsque les Ambassadeurs des Têtes couronnées demandent audience, ce qui arrive d'ordinaire les Dimanches, ou les Mardis, le Vizir fait assembler le grand Divan. Les Bachas qui ont des charges s'y rendent, & l'on voit dans la seconde Cour les Chiaoux, les Mutiferagas ou Lanciers, les Zeis ou Armuriers, les Spahis & les Janissaires rangez en haye. Ce Vizir envoye le Chiaoux Bassi avec toute sa suite au devant de l'Ambassadeur. Ce Ministre est introduit dans le Divan & prend sa place vis-à-vis du Grand Vizir sur une chaise de Brocard sans dossier & sans bras; après les complimens ordinaires en semblables occasions, un Maître d'Hôtel vient avertir qu'on a servi le dîner, auquel se trouvent les principaux Officiers de la Porte & d'autres gens de marque. L'on y sert des mets délicats & en abondance; dans de grands plats d'argent. Le Sultan donne mille écus d'or, pour chacun de ces repas. Le Dragoman s'y trouve pour interpreter ce qui se dit de part & d'autre. Dans le même tems l'on régale les Officiers de la suite de l'Ambassadeur, sous un des portiques, & on leur donne-là à manger sur des tapis suivant la coûtume. Cependant le Grand-Seigneur fait savoir qu'il est en état de recevoir l'Ambassadeur. Ce Ministre se retire avec sa suite dans un lieu particulier; en attendant que tous les ordres du Divan soient assemblez, pour se trouver à cette fonction. Ensuite le Maître des céremonies vient l'avertir qu'il est tems d'aller à l'audience; alors les Capigis Bassi, la plûpart fils des Sultans, forment une haye, à travers laquelle l'Ambassadeur entre dans la chambre de Sa Hautesse. Deux de ces Capigis le prennent par dessous les bras, & le menent baiser la main du Sultan. Après quoi l'Ambassadeur se retire à un des coins de la chambre, jusqu'à ce que les Gentilshommes, Secretaires, & autres principaux qui veulent saluer le Sultan lui ayent rendu leurs respects, alors on fait entrer le Dragoman qui explique ce que l'Ambassadeur donne par écrit. Les Sultans répondent rarement, ou en très-peu de paroles; le Grand Vizir y supplée par un compliment propre au sujet. Ensuite l'Ambassadeur se retire précedé de ses Gentils-hommes, & suivant la coûtume du païs il ne fait qu'une simple inclination de la tête, sans se découvrir. Le Sultan fait donner des vestes à l'Ambassadeur, & aux principaux de sa suite, avant que de l'introduire à l'Audience. Ces vestes sont de differentes especes. Celles qu'on donne à l'Ambassadeur sont de brocard d'or & de soye, les autres sont moins belles & d'une étoffe fabriquée à Burse. Les Ministres des Princes moins considerables sont traitez, suivant la qualité de leurs Maîtres. Il y en a quelques-uns qu'on ne regale pas, d'autres qui sont assis, & d'autres debout devant le Grand Vizir, ce qui se regle par l'usage. Les Turcs ont un registre exact des formalitez & des distinctions, dont on doit se servir dans de semblables occasions, selon le rang des Princes de la part desquels ces Ministres viennent, & l'on est si attaché à la Porte à conserver les anciens usages, qu'ils ont peine à consentir d'y rien innover. On fournit aux Ambassadeurs extraordinaires tout l'argent qui est necessaire, pour les défrayer. Les Turcs regalent aussi les Ambassadeurs extraordinaires de quelques tapis, pour meubler une Chambre.

*Du Serrail des Femmes.*

Les Officiers qui sont employez au service du dedans du Serrail, peuvent être quelques cinq mille, & environ trois mille femmes, dont le nombre est composé de jeunes filles qu'on instruit, de vieilles qui les gouvernent, & d'esclaves qui les servent. Il n'y a point de païs qui ne fournisse quelque beauté rare aux débauches de ce Prince. On en prend sur mer & sur terre. Le Tartare lui envoye l'élite de celles qu'il enleve dans ses courses; si parmi les dépouilles d'un païs conquis on trouve quelque personne d'une grande beauté, ou qui ait des talens extraordinaires, on la réserve pour le Sultan. Lorsque l'éclat de cette beauté est passé, & qu'elles commencent à vieillir, on les envoye dans le vieux Serrail. De quelque Religion qu'elles soient, elles sont censées Turques, lors qu'elles sont dans le Serrail: il ne leur faut pas d'autre cérémonie pour cela que de lever un doigt en l'air & dire, *La allah illa allah Mochammed resoul allah*, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu & Mahomet est son Prophete. Lors qu'elles arrivent au Serrail, elles y sont reçûes par une vieille qu'on appelle *Chocaia Cadum*, la Gouvernante des femmes. Elles demeurent retirées dans ces appartemens, & couchent dans ces especes de dortoirs, où il y a toûjours de la lumiere; elles mangent dans de longs refectoirs, & sont continuellement avec leurs vieilles Gouvernantes, qui ne les perdent point de vûe. Près de leurs appartemens, il y a des Bains où elles se baignent souvent. On leur donne des maîtresses, pour apprendre la Langue, la broderie, & quel-

quelques autres amusemens agreables. Elles ont aussi des jardins embellis de fontaines où elles vont se promener. Le Sultan ne se divertit point avec d'autres femmes, qu'avec celles qui sont presentées par la Checaia Cadun. Elle les fait danser devant lui, jouer de quelque instrument, ou faire quelque autre exercice, où elles puissent faire paroître plus d'agrément & de vivacité, afin qu'elles soient plus en état de plaire à ce Prince; lequel en sortant jette son mouchoir à celle qui lui a plû davantage, & ce gage est une marque de son dessein. Le matin il change d'habit, & laisse celui qu'il avoit avec tout l'argent qui est dans ses poches pour cette fille; s'il l'a trouvée digne de son amour, il lui fait encore des présens plus considerables. Celle qui a le bonheur d'être feconde est honorée du titre d'Assechi Sultane, c'est-à-dire, Sultane Reine, & si elle met un Prince au monde, on lui confirme cette dignité avec mille applaudissemens, & on la loge dans l'appartement de la Sultane Reine: celles qui ne donnent que des filles ne peuvent jamais pretendre à une si grande élevation, & n'ont point d'autre qualité que celle de simple Sultane. On leur donne cependant des appartemens particuliers & tout ce qui leur est nécessaire pour soûtenir leur état avec honneur, & leurs filles sont mariées aux principaux Bachas qui deviennent les beaux-freres de leur Souverain: & ces esclaves mêlent ainsi leur sang avec le sang imperial. Cette alliance les met en passe d'avoir les Gouvernemens les plus considerables. Leurs maris ont pour elles une veneration si extraordinaire, qu'ils se croyent indignes de les posseder. Elles portent toûjours le Gaczar, qui est un poignard enrichi de pierreries, pour marque de leur autorité. Les Sultanes ont beaucoup de jalousie l'une contre l'autre, & n'oublient rien pour l'emporter sur leurs rivales: mais au dehors elles font paroître entre elles une parfaite intelligence pour ne point causer de desordre dans le Serrail. Si le Prince qu'une Sultane Reine a mis au monde vient à mourir, elle n'est plus que simple Sultane; & celle qui donne ensuite un autre Prince prend la qualité de Reine, & ainsi toute leur fortune dépend de la naissance des enfans mâles. Autrefois il y a eu des Sultans qui ont épousé solemnellement leurs femmes. Cette ceremonie se faisoit en presence du Muphti, & on en dressoit un contrat pour en conserver la memoire. Mais les Sultans en ont aboli l'usage pour épargner la dot qui montoit à cinq cens mille sequins de revenu, suivant la Loi qu'en avoit fait Selim I. qui leur assigna cette somme pour les mettre en état de soûtenir la grandeur de leur rang & de pouvoir bâtir des Mosquées, & des Hôpitaux, & de faire d'autres œuvres de pieté; ainsi, soit qu'elles soient déclarées femmes, soit qu'elles ne le soient pas, elles sont reconnuës pour Sultanes Reines, quand elles ont donné des Princes. Le Chislar Agasi, chef des Eunuques noirs, garde la porte de la grande Sultane avec trente de ces Mores, qui reçoivent ses ordres. Les Sultanes ne sortent jamais, à moins que le Grand Seigneur ne les méne lui-même à la promenade, & alors même elles ne sont point visibles; pour l'empêcher, on bouche avec des toiles les fenêtres des ruës par où elles passent. Lors qu'elles suivent la Cour pour un plus grand voyage, elles sont dans des carosses si bien fermez qu'il est impossible de les voir; il n'y a que les Eunuques noirs qui ayent la liberté de les approcher. Les tantes, les sœurs, & les filles du grand Seigneur y ont leurs appartemens; où elles sont entretenuës & traitées d'une maniere conforme à leur rang. Les Juifs se gouvernerent autrefois avec tant d'adresse que, par le moyen des Sultanes, ils introduisoient leurs femmes dans le Serrail sous prétexte de leur enseigner quelque ouvrage nouveau, ou de leur vendre quelque habit d'une invention & d'une beauté extraordinaire. Ces Juifves, pour avoir ces entrées libres, faisoient des présens aux Eunuques, & entroient si avant dans la confidence des Sultanes, qu'elles les gouvernoient quelquefois absolument, & se rendoient maîtresses de leur esprit, en leur portant des eaux & du fard, & leur servant encore à leur faire vendre en secret leurs pierreries, dont elles se défont d'ordinaire lors qu'elles sentent qu'elles commencent à perdre les bonnes graces du Sultan: mais depuis les Vizirs ont entierement défendu aux Juifves l'entrée du Serrail, & les vieilles éclairent sans cesse toutes les actions des jeunes, examinent tout ce qu'on leur apporte, & cherchent même dans les presens de viande qu'on leur fait quelquefois, s'il n'y a point quelque billet caché. La moindre faute, ou la moindre querelle suffit pour faire renvoyer ces femmes au vieux Serrail. Lors qu'elles sont convaincuës de magie, de sortilege, ou de quelque autre crime considerable, on les enferme dans un sac & on les jette dans la Mer.

*Des Azamoglans.*

Il y a dans le Serrail sept ou huit cens Azamoglans, qui y sont élevez & entretenus, depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente. Ils sont fils de Chrétiens Renegats & sont les enfans des Tributs, qu'on leve dans les Provinces de l'Empire Ottoman. Lorsqu'ils sont entrez dans le Serrail, on leur donne des habits de drap de differentes couleurs avec des bonnets jaunes & on les presente au Vizir. Ce Ministre choisit ceux qui lui paroissent être plus propres à servir Sa Hautesse & on les nomme Agalares; on en remet d'autres entre les mains du Bostangi Bassi ou Chef des Jardiniers qui les employe dans les exercices dont ils sont capables. Ce Bostangi Bassi, qui est leur Chef, s'éleve souvent à un poste plus considerable quand il fait ménager les bonnes graces de son Maître, & il peut devenir Capitan Pacha ou Pacha du Caire & même Grand Vizir. Ces Azamoglans prennent les armes dans le Serrail, lorsqu'il en est besoin, & ce sont eux qui executent les Sentences de mort que le Grand Seigneur prononce contre les Bachas les plus considerables. Ils dorment tout habillez pour être plûtôt en état de servir au premier ordre. Ils ne voyent jamais le Prince, s'ils ne ménent ses chiens, lorsqu'il sort pour chasser, ou que Sa Hautesse n'entre dans ses Saïques pour se divertir sur la Mer, ou s'il ne va se promener dans ses jardins, dont ils gardent les portes. Quand le Sultan se met en Campagne, ce sont eux qui ont le soin de tendre ses Tentes & de lui rendre de semblables services. Les Janissaires, les Azamoglans, & les Agalares, selon leur premiere institution, ne peuvent être que fils de Chrétiens Renegats, choisis & bien faits. Cependant depuis quelque tems, on y introduit des Turcs naturels. Ces jeunes gens sont sous la discipline des Eunuques blancs qui les élevent avec une séverité incroyable: leur nombre n'est point limité, car on en reçoit autant qu'il y en a sur lesquels on peut fonder des esperances de quelques bons services, il faut néanmoins qu'ils soient dans un âge tendre & même plûtôt enfans. On les présente au Sultan, qui leur donne son agrément, ils peuvent être trois ou quatre cens, & même plus grand nombre. On leur persuade dès leur jeunesse qu'il n'y a rien de plus glorieux que d'obéir aux ordres du Grand-Seigneur, & de se sacrifier aveuglément pour les exécuter; que la mort qu'on reçoit de sa main ou par son ordre rend l'ame bienheureuse, & honore le corps; & que le Paradis est la recompense de ce Martyre. Ces fausses maximes font tant d'impression sur les esprits en Turquie qu'on y a vû des gens revêtus de la Charge de Bacha & comblez de richesses & d'honneurs se plaindre que le plus grand de tous les biens manquoit encore à leur fortune, qui ne pouvoit être qu'imparfaite, s'ils n'avoient le bonheur de mourir par la main ou par l'ordre du Sultan, afin de couronner leur vie par ce Martyre, & se rendre ainsi dignes de la gloire du Paradis. On tient regiltre du nom & de la patrie de ces Agalares: un Eunuque blanc est chargé d'avoir soin des jeunes gens, ausquels il montre à lire, à écrire & à parler la Langue Turque. Ils ne lisent que dans des manuscrits: la Politique de la Porte ne souffrant point de Livres imprimez. Les Agalares sortant de cette Ecole passent en une autre où on leur enseigne le Persan, l'Arabe & le Tartare, & où l'on parle & l'on écrit avec plus de politesse & de pureté. Ils commencent aussi de nouveaux exercices de corps, à tirer de l'arc, à luiter, à lancer la zagaye, à manier le sabre, à courir avec vitesse & on les entretient dans ces exercices pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'ayant atteint l'âge viril & étant devenus robustes ils entrent dans la troisiéme Chambre où on les fortifie dans les mêmes exercices; & où on leur apprend à se rendre bons hommes de Cheval & à voltiger. Outre cela, on leur montre à chacun un métier des plus nécessaires pour le service du Sultan, comme à raser, à faire des Turbans, à plier des habits, dresser des chiens pour la chasse, à connoître & élever des faucons, à faire des arcs, des fléches; à servir de valets de Chambre, de Maître d'Hôtel & d'Ecuyers, comme il y en a dans les autres Cours: leurs Maîtres les mettent souvent à plus d'une épreuve, pour voir s'ils sont fermes dans leur Religion, & s'ils ont entiérement oublié celle des Chrétiens, & lorsqu'ils les y trouvent assez affermis, ils les disposent à monter à la derniere Chambre. On les enregistre de nouveau dans un Livre; ensuite on leur donne de differens emplois pour le service de Sa Hautesse, selon qu'ils ont de mérite & de capacité, on leur augmente leur paîe, jusqu'à quarante aspres par jour, & on leur ôte leurs habits de drap pour leur faire porter de la soye, & on en donne même de brocard à ceux qui se distinguent le plus par leur mérite. Ils ont une espece de coëffe sur leur tête, qui est toute rasée, à la reserve des temples, où ils laissent des cheveux pour se couvrir les oreilles, ce qui marque qu'ils sont destinez au service du corps du Sultan, ils le suivent dans ses voyages & dans ses plaisirs. Ces Azamoglans, qui ont la liberté d'approcher Sa Hautesse, sont élevez aux Charges les plus considerables de la Cour qui sont les suivantes.

*Liste des Charges où les enfans de Tribut peuvent s'élever.*

Le Selictar Aga — celui qui porte l'épée.
Le Rohodar Aga — celui qui porte le Jamberluco.
Le Giegptar Aga — le grand Estaffier.
Le Matarangi Aga — celui qui porte le vase de l'eau.
Le Dulbert Aga — celui qui porte le Turban.
Le Chiamachir Aga — celui qui a soin des étoffes.
Le Cesnigir Bassi — le grand Maître d'Hôtel.
Le Sachirgi Bassi — le grand Strozziero Maggiore.
Le Dogangi Bassi — le grand Fauconnier.
Le Butnauagi Bassi — celui qui préside aux Comptes.
Le Ternargi Bassi — celui qui rogne les ongles.
Le Berber Bassi — le grand Barbier.
Le Fellach Bassi — celui qui baigne le Sultan.
Le Leschierigi Bassi — le Secretaire.

C'est de leur corps que le Sultan tire les Beglierbeys de Grece & de Natolie, l'Aga des Janissaires, les Chefs des Spahis, les Pachas & les Gouverneurs des Provinces de l'Empire: Autrefois on tiroit de ce corps les sujets qu'on dépêchoit aux Princes en qualité d'Envoyez, & c'étoient ceux qui choisissoient les Chiaoux qui portoient au Valaque, au Moldave & au Transsylvain la confirmation de leurs Principautez. Aujourd'hui le Sultan ne donne ces sortes de fonctions qu'aux Capigis Bassis, & la plûpart son fils des Sultans. Cependant les *Agalares* dont nous venons de parler, lorsqu'ils se distinguent par leur merite, ne laissent pas d'être élevez à des emplois considerables, & quand ils sortent du Serrail, le Grand Vizir leur fait beaucoup d'honneur. Il envoye même au devant d'eux son Checaia qui les conduit à son Palais. Mais il faut remarquer qu'ils ne sortent point du Serrail, qu'ils n'ayent au moins trente ans, & comme ils sont entierement rasez, tant qu'ils y demeurent, ils ne paroissent point en public qu'ils n'ayent laissé croître leur barbe, qui parmi les Turcs est une marque de maturité & de jugement. On en fait entrer de plus jeunes à la place de ceux qui sortent. Lorsque les Agalares sont sortis du Serrail, ils font leur maison & reçoivent des Sultans & des Bachas des présens plus ou moins riches, selon la part qu'ils ont à la faveur de leur Maître. Lorsqu'ils sont une fois sortis du Serrail, il ne leur est plus permis d'y rentrer, s'ils n'y sont appellez par les ordres exprès de Sa Hautesse. Outre les bouffons, les luiteurs, les danseurs & les joueurs d'instrumens, il y a des muets de l'un & de l'autre sexe, qui se font aussi bien entendre par leurs signes que s'ils avoient l'usage de la parole & qui donnent un divertissement particulier au Grand Seigneur.

*Des Eunuques.*

Il y a des Eunuques blancs & des noirs dans le Serrail. Les blancs gardent la porte du Grand Seigneur, & les noirs celle du Serrail interieur des femmes. Le plus confideré de tous est le Capi Aga Chef de tous les Eunuques blancs; Le second est le Casnadar Bassi, c'est-à-dire, grand Thre-

Threforier; Le troifiéme eft le Chilergi Baffi, qui a le foin de la dépenfe; Le quatriéme eft la Serrai Agafi, qui eft le Concierge du Serrail. Ces quatre Officiers, qui font ordinairement des gens âgez, font dans une grande confideration à la Porte, mais fur tout le premier, parce qu'il reçoit immediatement fes ordres du Grand Seigneur. C'eft par fes mains que paffent tous les placets & tous les mémoires qui viennent de dehors le Serrail. Il fait la fonction de premier valet de Chambre, il fuit par tout le Prince & l'accompagne jufqu'à la porte de l'appartement des femmes. Il a par jour dix fultanins d'apointement. Il ne manque point d'ailleurs d'habits, de pierreries & de préfens, parce que toutes les affaires du dedans du Serrail & du dehors paffent par fes mains. Le Cafnada a le foin du Cafna ou Tréfor, dont il a une clef & l'autre eft entre les mains du Grand Seigneur. Lorfque des befoins preffans de l'Etat obligent à en tirer quelque fomme ou quelque chofe de precieux, on ne le fait qu'à condition de le remplâcer, & le Threforier tient un regiftre exact des moindres pierreries qui entrent & qui fortent du Serrail & de celles qui fervent à la perfonne du Prince. Le Chilergi Baffi a en fa garde les meubles de la Couronne, les étoffes d'or & de foye, les veftes de zibelines, les fabres garnis de pierreries, les aigreres, l'ambre, le mufc, le baume, le befoard, la terre figillée, de grands vafes d'agathe, de turquoifes, de jafpe, & un nombre infini d'autres pierres precieufes. Cet Officier a mille afpres d'appointement, ce qui monte à dix écus par jour. Il y a un autre appartement qu'on nomme le Fifc, où l'on met tous les meubles précieux qu'on enleve des maifons des Bachas qui font étranglez par l'ordre du Grand Seigneur, ce qui monte à des richeffes incroyables. On tire de ce lieu ce qui n'eft pas à l'ufage du Serrail, & on le vend au Befeftein ou marché public; mais il faut remarquer que les Grands Seigneurs ont tant de refpect pour ce qui regarde leur Religion, qu'ils n'ofent mettre la main fur le bien d'un Bacha qu'ils ont confifqué quand il en difpofe en faveur d'une Mofquée. Le Serrai Agafi, qui eft le quatriéme de ces Eunuques, a la garde du Serrail, d'où il ne fort jamais quand Sa Hauteffe n'y eft pas. Son grand âge lui donne la permiffion de monter à cheval, fes appointemens montent à environ huit écus par jour fans compter les profits extraordinaires. Ces quatre Officiers portent le Turban, & comme leur Charge leur donne le privilege d'approcher de la perfonne du Prince, ils font en grande eftime. Il y a dans le Serrail environ une centaine d'Eunuques aufquels il ne refte rien de ce qui les rendoit hommes, on les choifit parmi le nombre des Renegats & dans un âge fort tendre. Ce font les Eunuques blancs, qui fervent dans tous les autres Serrails de Sa Hauteffe. La faveur ou la bonne fortune les porte quelquefois aux Charges les plus importantes, comme d'être Bacha du Caire, Gouverneurs de Province, ou Vizirs. Ils font en réputation d'être extrémement fideles; c'eft pourquoi on leur confie deux chofes fort délicates, l'argent & les femmes. Les Eunuques noirs qui fervent les Sultanes viennent du Caire, ils tirent leur nom de quelques fleurs ou de quelques pierreries, & ainfi on les nomme Diamant, Jacinthe, Perle, Corail, Rofe, &c. Les noirs parlent quelquefois au Grand Seigneur, lorfqu'ils font quelque meffage de la part de fes Favorites. Ils ne fortent point du Serrail fans la permiffion expreffe de la Sultane Reine. Les blancs n'oferoient entrer dans l'appartement des femmes, mais chacun garde fon pofte & y fait la figure qu'il doit faire.

### *Des Sultanes, & de leurs enfans.*

Les jeunes filles Mores font employées au fervice des Sultanes, dans l'appartement defquelles il n'entre point d'autres hommes, que les Officiers qui y font indifpenfablement appellez par leur emploi. Le premier Médecin même ne peut y entrer, fans une permiffion du Sultan: lorfqu'il en va voir quelqu'une, qui eft malade, toutes les autres fe retirent avant qu'il entre dans cet appartement, & il n'y voit perfonne que les Eunuques noirs qui l'introduifent dans la chambre de la malade. Elle eft couchée dans fon lit entierement cachée, à la referve d'un petit endroit au bras, pour laiffer la liberté de tâter le pouls. Si c'eft la Sultane Reine ou quelqu'autre Sultane, elle a le bras & la main couverte d'un voile extrémement fin pour empêcher le Médecin de la toucher à nud, & ce Médecin fe retire dès le moment qu'il a ordonné fes remedes. Les enfans mâles du Sultan, qui font d'une même femme, font élevez enfemble par des nourrices que l'on prend hors du Serrail. Si ce Prince en a de differentes favorites, on les nourrit en des appartemens féparez, & chaque mere prend foin de fes enfans aufquels elle donne des habits magnifiques couverts de pierreries, jufqu'à ce qu'ils ayent atteint un âge plus mûr. Les filles du Sultan font auffi élevées avec beaucoup de foin, mais il n'eft pas fi grand que celui qu'on prend des garçons qui font deftinez à l'Empire, s'ils font les aînez; ou à être étranglez, s'ils font les cadets. On donne à ces jeunes Princes un Chozza, qui les inftruit depuis l'âge de cinq ans jufqu'à onze. Il entre pour cela dans le Serrail à de certaines heures marquées. Deux Eunuques noirs le conduifent dans une chambre écartée fans qu'il voye jamais de femme, & après qu'il a donné leçon aux Princes en prefence de deux vieilles Mores qui ne les perdent pas de vûë, il fe retire & fort du Serrail fans s'arrêter un feul moment en chemin. Autrefois, quand le préfomptif héritier de l'Empire étoit grand, on avoit coûtume de le circoncire fuivant leur Loi; & même fi le Prince regnant le trouvoit bon, on le faifoit fortir hors du Serrail, on lui faifoit fa maifon & on lui donnoit pour Gouverneur un des principaux Eunuques qui portoit le titre de Sala Pacha, on lui donnoit outre cela un grand nombre d'Officiers pris dans le Serrail & au dehors, afin que rien ne manquât à la grandeur de fon train. Il recevoit de riches prefens du Sultan regnant, des Sultanes & des Bachas, & prenoit enfuite la route de Magnefie qui eft une Ville de l'Afie: il joüiffoit même de cette Province, mais toûjours fous l'obeïffance de fon pere. S'il y manquoit en quelque chofe, fon Gouverneur avoit ordre d'informer la Porte de fes moindres actions. On en ufoit de la même maniere avec les autres Princes du Sang Ottoman, aufquels on confervoit la vie. On les envoyoit dans quelque Place de l'Afie, où on leur donnoit des apanages, & on mettoit auprès d'eux des gens d'une fidelité éprouvée, pour les tenir dans les bornes de la moderation, & empêcher qu'ils n'euffent commerce avec des brouillons qui puffent reveiller leur ambition & les porter à quelque defordre, ce qui dans les derniers Siecles a caufé dans cet Empire des guerres civiles qui ont été fur le point de le renverfer. On envoyoit ces Princes plûtôt dans l'Afie, que dans l'Europe, pour les tenir plus éloignez des Princes Chrétiens. Aujourd'hui les Turcs ont interrompu cet ancien ufage. Ils font nourrir à prefent & élever dans le Serrail les Princes du Sang Ottoman, afin qu'étant toûjours fous la difcipline de leur pere, ils foient plus foûmis & moins fufceptibles des impreffions que les étrangers voudroient leur donner.

### *Du Grand Seigneur.*

Le Sultan fe leve d'affez bon matin; il fait ordinairement quatre repas. Alors il eft affis fur des oreillers & le grand Maître d'Hôtel fert les plats fur un Soffa, qui eft une efpece d'efcabelle un peu élevée de terre. En Hiver & en Eté ce Prince foupe vers le foir & par confequent fon dîner eft prêt avant midi. On lui met un linge brodé fur fes genoux, il a fes jambes croifées à la mode des Turcs, & il tient la ferviette fur le bras. On ne fait point pour lui l'effai des viandes, comme il fe pratique aux tables de nos Princes; on lui fert plufieurs fortes de pains d'une pâte fort délicate & qui s'émiete avec les mains: on lui donne auffi plufieurs cuilliers de bois pour le potage, & pour exprimer le fuc de certains fruits, qui fervent à appaifer la foif & à relever le goût des viandes. Il mange avec fes doigts, & ce qu'on lui fert eft fi tendre & fi délicat qu'il fe dépece feul dès le moment qu'on y touche. On ne voit point de fel fur la table, fur laquelle, après les potages, on fert des viandes affaifonnées de diverfes manieres, des ragouts excellens & des legumes bien aprêtez. Le repas finit par quelques pieces de rôti, fuivant les faifons, ou par quelques tourtes compofées de differentes viandes: il ne boit d'ordinaire qu'une feule fois, fes Echanfons lui préfentent, fur une fous-coupe de porcelaine, une efpece d'écuelle de la même matiere où il y a du forbet admirable. Selim & Amurat IV. qui n'étoient pas fi zelez pour l'obfervation de leur Loi, beuvoient beaucoup de vin, & ce dernier avoit coûtume de dire que la vigne étoit l'arbre de vie. Pendant fes repas, il a autour de lui fes Muets & fes Bouffons, qui lui donnent une Comedie muette par leurs geftes extravagans. Quand Sa Hauteffe veut faire honneur à quelqu'un des Agalares, elle lui jette un morceau de pain qu'il ramaffe avec un profond refpect, & en fait de petits morceaux qu'il diftribuë à tous ceux qui font prefens, de la même maniere que fi c'étoit des reliques. Les plats qu'on met devant le Sultan font d'or maffif auffi bien que le baffin à laver les mains, qui eft enrichi de pierreries. Pendant le Ramadan, qui eft le Carême des Turcs, il mange dans de la porcelaine jaune & toûjours de nuit, à caufe qu'il eft défendu de manger de jour, mais dans ce tems-là, comme dans les autres, on fert toûjours de la viande; car Sa Hauteffe ne mange du poiffon, que pour avoir quelquefois le plaifir de changer, ou par ragoût quand il eft avec fes favorites. La deffert de fa table avec quelques autres plats fert à nourrir les Agalares fes Courtifans. Lorfqu'on a deffervi, ce Prince quitte fa gravité, & s'amufe avec fes Muets & fes Bouffons, aufquels il donne de l'argent pour leur faire fouffrir avec plus de patience le mal qu'il veut leur faire. La Sultane Reine eft auffi fervie magnifiquement, & par les Eunuques noirs, dans des plats de porcelaine blanche. Quand le Sultan paffe des journées entieres dans l'appartement des Favorites, ce font d'habiles cuifinieres qui lui apprêtent à manger. Après que le dîner du Sultan & de la Sultane Reine font finis, on fert les principaux Officiers & enfuite le refte du Serrail. Il y a grande provifion de glace dans le Serrail; on la tire des montagnes, & il coûte tous les ans vingt mille fequins pour en remplir les glacieres. On n'employe quafi point d'épiceries, parce qu'elles donnent une foif trop violente. L'Egypte fournit de dattes, la Moldavie, la Valachie & la Tranffylvanie envoyent du miel, & l'huile vient de Coron & de Modon. Les Turcs font grande eftime de celle de Candie, parce qu'elle eft plus pure. Le beurre vient par la Mer Noire; les jardins voifins donnent des fruits à profufion & le bois fe tire des Forêts les plus proches de la Mer Majeure. Quand les Eunuques qui ont les grandes Charges meurent, le Prince eft leur héritier. Il y a des ordonnances, qui portent que les deux tiers du bien doivent entrer dans le Thréfor de Sa Hauteffe, & l'autre tiers appartenir aux héritiers; mais d'ordinaire, ces derniers perdent tout, n'y ayant point de Loi qui puiffe aller contre la volonté abfoluë du Souverain. On prétend que le Grand Seigneur dépenfe par an plus de deux cens mille Sultanins en préfens; mais les dépouilles des morts le recompenfent avec ufure de ce qu'il donne aux vivans. Les Saïques fur lefquelles il va fe promener font de douze à quinze bancs & fuperbement parées; il s'y met feul fous la poupe, les Agalares, principaux Officiers du Serrail qui l'accompagnent, y font toûjours debout; il n'y a que le Boftangi Baffi qui étant derriere lui, pour tenir le gouvernail, a la liberté de changer de fituation. Sa fonction lui donne la liberté d'approcher du Prince & de s'entretenir avec lui. Lorfque le Sultan veut aller à la chaffe, ou à la Mofquée, le Vendredi, qui eft leur jour de Fête, il fort à cheval par la grande porte du Serrail; & il eft accompagné des Bachas & des principaux Officiers qui tous enfemble forment un fort gros efcadron. Les Geicques Eftaffiers environnent le Prince qui falue le peuple par de petits fignes de tête, & il en reçoit des acclamations conformes à l'eftime qu'il s'eft aquife, par l'abondance qu'il fait regner, ou par fes actions éclatantes; mais ces acclamations font bien plus de bruit, quand il fait répandre à la populace de pieces d'or ou d'argent. Quelques Officiers du Serrail le fuivent à pié, pour recevoir les requêtes qu'on lui préfente lorfqu'il paffe. Ceux du petit peuple, qui n'ont point d'accès à la Cour, & qui n'ofent ou n'ont pas la liberté d'approcher de leur Souverain, allument fur leur tête un feu de paille & tiennent leurs placets à la main. Ils en ufent ainfi pour deux raifons, la premiere pour attirer fur eux les yeux du Sultan, afin qu'il ordonne qu'on prenne leurs mémoires; & la feconde pour lui marquer que s'il refufe d'entendre les juftes plaintes de fes Sujets, fon ame brûlera dans l'Enfer, comme cette paille brûle fur leur tête. Ces Officiers reçoivent donc & rapportent au Serrail tous ces placets, qui ont quelquefois fervi à faire punir exemplairement les Miniftres même les plus qualifiez. Amurat IV. qui étoit le fleau des méchans, regardoit avec foin, s'il ne voyoit point paroître de ces feux; quand il en remarquoit quelqu'un, il donnoit ordre lui-

même

même qu'on allât prendre le memoire, & lors qu'il contenoit des plaintes contre les Grands, on voyoit le lendemain des exécutions très-cruelles. Cette facilité que les Sujets ont de remettre directement leurs plaintes entre les mains du Souverain, sans qu'elles passent par des mains tierces, oblige les Courtisans à marcher droit, sur tout dans un païs où l'on ne fait point impunément de faux pas, & où on punit les fautes sur le champ. Le Sultan a mille chevaux d'élite dans son Ecurie, sans comprendre ceux qui sont dans les autres Serrails. Il y a un grand Ecuyer & un petit qui en ont le soin, on en tire des chevaux pour monter ceux qui accompagnent le Prince à la chasse ou à la promenade. Il a de très-beaux Haras à Burcs, à Magnesie & à Andrinople, sans parler de l'élite de ce qu'il y a de plus beau dans la Perse, au Caire, en Arabie, en Hongrie & en Transsylvanie, dont on lui fait présent, ni de ceux qu'il tire des Ecuries des Bachas qui perissent de mort naturelle, ou de mort violente. Il a aussi grand nombre de mulets & de chameaux qui servent à porter les Equipages du Serrail & les bagages en tems de guerre. Il y en avoit autrefois trois mille des premiers, & quatre mille des autres, entretenus ordinairement; le nombre s'en change comme il plait aux Vizirs, & sur tout lors qu'il y a guerre & qu'on en a besoin pour porter de l'eau, les tentes, & les équipages. Quand le Sultan marche, il y en a douze mille prêts pour son service, & ainsi rien ne manque à sa magnificence, non plus qu'à sa commodité. Le Sultan est obligé de paroître en public le jour du Bairan, & de donner sa main à baiser aux Bachas, qui lui rendent leurs hommages. C'est-là qu'aux rayons du Soleil ce Prince paroît tout brillant de pierreries, avec une aigrette de Heron. Il sort de la troisiéme porte, qui est gardée par les Eunuques, & entre dans la place voisine, où il s'assied sur un riche tapis de Perse, & y reçoit l'hommage de ses Sujets. Le Vizir, qui est auprès de lui, en nomme quelques-uns, pour les lui faire connoître, & l'avertir quand les gens qui font profession de la loi, & quelques autres des plus considerables de la Porte s'approchent de sa Hautesse, afin qu'il les reçoive avec quelque distinction. Après que cette ceremonie est achevée, il se rend à Sainte Sophie, avec une grande pompe. Il retourne ensuite dans son appartement, où il traite ceux qui l'ont accompagné & fait présent de pierreries, de vestes & de sabres aux Sultanes & au premier Vizir. Ce jour du Bairan est destiné parmi les Turcs à faire des liberalitez, comme le premier jour de l'an parmi les Chrétiens. La nuit on allume quantité de flambeaux. On tire des feux d'artifices, on represente des prises de Places, & il y a plusieurs sortes d'autres divertissemens. Le Sultan se trouve à ce spectacle & même les femmes mariées, qui sont hors du Serrail, prennent part à ces réjouïssances qui durent trois jours, pendant lesquels les personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe font des présens à sa Hautesse, & s'efforcent à l'envi de se surpasser l'un l'autre, afin d'avoir plus de part aux bonnes graces de leur Prince. Ce tems, où tout Constantinople est dans la joye, est ordinairement malheureux pour les Chrétiens. Il faut qu'ils demeurent dans leurs maisons, pour n'être point exposez à l'insolence des Turcs & aux insultes des Soldats & des yvrognes, qui leur demandent de l'argent, & leur font mille indignitez.

*Du vieux Serrail.*

Le vieux Serrail est entouré de murailles fort hautes, il est considerable par son étendue & par la grandeur de ses bâtimens. Il y a des jardins, des fontaines & des bains, & le Grand-Seigneur y a un appartement tout meublé où il se rend quand il veut aller rendre visite à quelque Sultane Reine, qui s'y trouve retirée après la mort de quelque Sultan. Ce Serrail a plus d'un mille de tour. Mahomet II. après la prise de Constantinople, l'y bâtit dans l'un des plus beaux postes de cette Capitale, il n'a qu'une porte qui est gardée par des Eunuques, & il n'y entre jamais d'homme que pour y porter les provisions necessaires, mais sans voir jamais pas une des femmes. C'est dans ce lieu qu'on fait passer celles qui ne sont plus bonnes dans le premier Serrail, comme celles qui ont été repudiées & negligées par les Sultans précedens, celles qui vieillissent, & celles qui ont commis quelque faute qui leur a fait perdre les bonnes graces de leur Prince. Elles vivent toutes sous l'obéïssance d'une vieille qui les gouverne avec autant de séverité qu'on fait dans le nouveau Serrail. Les Sultanes Reines & les autres Sultanes y ont leur appartement séparé, où elles vivent, sans avoir de communication avec les autres femmes qui sont d'un rang inferieur. Ces dernieres sont si mal nourries, qu'elles y manquent souvent du necessaire. Rien ne les afflige tant, que lors qu'on leur annonce qu'il faut sortir du nouveau Serrail, pour entrer dans l'ancien. La liberté qu'elles ont de se marier les console de leur disgrace. Les Eunuques sont leurs agens, & prennent soin de leur trouver des maris. Elles portent pour dot tout ce qu'elles ont pû amasser, pendant leur bonne fortune, & qu'elles cachent avant que de sortir du nouveau Serrail, dans la crainte qu'elles ont qu'on ne le leur enleve.

*Du mariage des Turcs.*

Parmi les Turcs il n'y a point d'autre cérémonie pour le mariage, que de faire, en présence du Cadi Président de la loi, un contract, qui fait mention de la dot & de la volonté des deux Parties. On prend quelquefois des témoins, mais cela se fait rarement à Constantinople, où il se trouve tant de faux témoins, que cette formalité est inutile. Les descendans de Mahomet, ausquels on ajoûte le plus de foi, qui sont habillez de verd pour se distinguer des autres, ne laissent pas de rendre de faux témoignages pour de l'argent. Il est permis aux Turcs d'avoir quatre femmes & autant d'esclaves, qu'ils en peuvent, ou qu'ils en veulent nourrir. Les enfans des unes & des autres héritent également de leur pere, & parmi les gens du premier rang, & qui sont alliez du Souverain, les fils de ces dernieres sont plus heureux. La jalousie & des raisons d'Etat empêchent qu'on n'avance les autres, de peur que leur naissance ne leur donne occasion de fomenter quelque trouble, & c'est par cette raison qu'on voit souvent dans ces païs-là le fils legitime être soûmis au fils de l'esclave. Les maris peuvent répudier leurs femmes, pour differens sujets qui sont mentionnez dans l'Alcoran, & particulierement lorsque le peu de sympathie entretient la discorde dans le mariage. Celles qui sont ainsi repudiées emportent leur dot avec elles: & si, après s'être remariées, elles sont repudiées une seconde fois, elles peuvent retourner avec leur premier mari, sans quoi il ne seroit pas permis de se rejoindre avec lui. Les esclaves desquelles on a eu des enfans ne peuvent plus se vendre & sont censées être incorporées dans la famille, qui est obligée de les nourrir leur vie durant. Si elles sont steriles, on les vend au marché: Les Turcs peuvent avoir des femmes ou filles esclaves de toute sorte de Religion, & en faire tout ce qu'il leur plait, à la réserve de leur ôter la vie. Il n'est pas permis aux Chrétiens, ni aux Juifs d'acheter des Mahometanes, mais seulement de celles qui font profession de leur croyance. On peut avoir impunément une galanterie avec une esclave, mais il est défendu d'avoir aucun commerce avec les femmes qui sont libres, & particulierement avec les Turques, ce qui passe pour un crime que l'on punit avec la derniere séverité. Le trafic qu'on fait des esclaves en Turquie ne differe en rien de celui des bêtes parmi les Chrétiens; on les examine, on les considere, on regarde leur âge & la disposition de leur corps & l'on regle le prix suivant la force & la qualité de la personne. On achete les meres avec les enfans, ceux-ci sans leur mere, & indistinctement celles qui ont de la vertu, ou qui n'en ont point, à la volonté de ceux qui font ce trafic. Les jeunes filles sont plus cheres. On les fait examiner par des matrones, & en cas qu'il s'y trouve quelque tromperie, le vendeur est obligé de restituer le prix mentionné sur son journal, qui doit être aussi fidéle que ceux qu'on tient pour toute autre sorte de marchandise.

*Autres Coûtumes particulieres des Turcs.*

Les manieres des Turcs sont fort opposées aux nôtres en plusieurs rencontres. La droite est chez nous le poste le plus honorable, chez eux c'est la gauche. Nous enterrons nos morts avec des lumieres, & eux dans l'obscurité, nous les portons les pieds devant, & eux la tête la premiere. Parmi les Chrétiens on se sert de la Question pour convaincre les coupables, en Turquie il ne faut pour cela que quelques témoins. Ils sont magnifiques en équipages de chevaux & font très-méchante table. Les Chrétiens se servent de retranchement lors qu'ils campent, les Turcs ne s'en servent point. Nous avons des épées droites, & eux des sabres qui sont courbez. Ils ne se servent ni de piques, ni de cuirasses. Nos bataillons sont épais & serrez, les leurs au contraire sont larges & occupent beaucoup de terrein. * Ricaut, Daviti, &c.

TURCS. Il en est parlé dans l'Article précedent; mais il est bon de remarquer ici leur genie à l'égard des Sciences & des Livres; car plusieurs s'imaginent qu'ils n'ont aucun soin des belles Lettres. Il y a des Professeurs à Constantinople, & au Caire, qui enseignent l'Astrologie, l'Astronomie, la Geometrie, l'Arithmetique, la Poësie, l'Arabe, (qui est la Langue des Savans, comme le Latin parmi nous,) & le Persan. Ils ne souffrent point de Livres imprimez, mais ils en ont beaucoup de manuscrits. Le Grand-Seigneur a une Bibliotheque fort curieuse, où l'on a crû qu'il y avoit un exemplaire de Tite-Live parfait, pour lequel on a souvent offert des sommes considerables au Garde des Livres, mais il a toûjours répondu qu'il ne l'avoit pû trouver. On voit à Constantinople un Bazar ou marché de Livres manuscrits de differentes Sciences, en Turc, en Arabe, & en Persan: mais les Chrétiens n'ont pas la liberté d'y aller, parce que les Turcs croiroient profaner leurs Livres, de nous les vendre. Il y a des Historiens gagez, qui écrivent les Annales de cet Empire, lesquelles sont à présent en cinq ou six gros volumes, dont une copie coûte deux cens écus. M. Batz Ecossois, qui a voyagé quatre ou cinq ans dans ce païs, dit qu'il y avoit acheté une pleine quaisse de Livres Turcs & Arabes, entre lesquels il y en avoit de très-curieux: comme celui de Chek Bouni Egyptien, de la vertu des Paroles divines & humaines, avec quantité de lignes & de figures par lesquelles cet Auteur prétend faire voir mille belles choses. Un autre qui enseigne la theorie de cette Science Cabalistique. Un Dictionaire Turc & Arabe. Des Grammaires Turques & Persanes: des Alphabets de toutes les Langues: Une Ephemeride de l'accroissement & du décroissement du Nil. Un Traité de la Chiromancie, plus curieux que tous ceux de Jean-Baptiste Porta, dans lequel l'Auteur prétend que les caracteres de la main sont des lettres dont il donne l'Alphabet. Un autre Livre intitulé *Bauraau* qui contient quantité d'experiences Chymiques, commenté par un Chek ou Docteur More. Une Histoire de Tamerlan, en Arabe, plus ample que ce que nous avons de traduit en François de l'Arabe Alhacen. Deux Livres de Talismans, dont M. Batz dit que Gaffarel a eu connoissance, y ayant pris tout ce qu'il a fait imprimer dans son Livre des Curiositez inouïes. Le même M. Batz assure aussi qu'il a vû à Constantinople un Livre d'Astronomie fort ancien, qui supposoit l'usage de l'aiguille aimantée, quoi qu'à la verité cet Auteur ne l'appliquât pas pour la Navigation, mais pour d'autres usages Astronomiques. On voit par-là que les Turcs ne sont pas ignorans: mais ils ne s'appliquent gueres qu'aux Sciences utiles, & non point à celles qui ne servent qu'à amuser l'esprit, & à contenter une vaine curiosité. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. en 1675. SUP.

TUREAU (Pierre) dit Turellus, de Dijon, célebre Mathematicien sous Louïs XII. & François I. Il y publia plusieurs Ouvrages. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

TURELUPINS, Heretiques, qui s'éleverent dans le XIV. Siécle. Ils s'adonnoient à toute sorte de brutalitez, ils improuvoient les prieres vocales, & ils osoient soûtenir qu'on peut aller nud, sans avoir honte de ce que la nature nous a donné. Le Pape Gregoire XI. condamna ces impostures en 1372. * Sandere, *hær.* 168. Prateole, *V. Turil.* Genebrard, *in Grego. XI.* &c.

TURENNE. Cherchez Tour d'Auvergne.

TURGOT, ou Tohad, Evêque de Saint André en Ecosse, étoit Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, & Vicaire Géneral de l'Evêque de Durham. Sa pieté & sa Science le firent beaucoup estimer de Malcolme III. Roi d'Ecosse, & de la Reine Marguerite sa femme qui

qui le choisirent pour leur Confesseur. Henri I. Roi d'Angleterre le nomma à l'Evêché de S. André en 1107. Il mourut en 1115. & a laissé les Annales de son tems. Les Chroniques de Durham, & la Vie du Roi & de la Reine d'Ecosse. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

TURIN sur le Pô, Ville d'Italie, Capitale du Piémont avec Archevêché. C'est la *Taurinum*, ou *Augusta Taurinorum* des Anciens; & le sejour des Ducs de Savoye, qui l'ont fait la résidence de leur Senat & de leur Chambre des Comptes, & l'ont renduë une des plus jolies & des plus fortes Villes d'Italie. Elle est double, vieille & nouvelle, avec des bastions, des murailles, & des dehors revêtus. Son assiete est à vingt milles des Alpes, dans une vaste plaine; & elle a le Pô d'un côté & la Doire de l'autre. Le Palais, qui sert de Château aux Ducs de Savoye, est très-ancien & très-magnifique. On y admire une belle galerie, avec grand nombre de peintures, de statuës, d'armes, de Livres manuscrits & d'autres raretez. On voit aussi à Turin de magnifiques Palais, quantité de noblesse à la Cour du Duc de Savoye, une des plus polies de l'Europe; de belles ruës, de grandes Places & de superbes Eglises. La Metropole de Saint Jean, dite le Dôme, est des plus considerables. Mais si elle l'est par son Architecture, par ses peintures, par son Chapitre, & par ses Prélats; elle ne l'est pas moins par ses Reliques, & sur tout par le Saint Suaire, où l'on voit empreint le visage & une partie du Corps du Fils de Dieu. Il y a aussi une Citadelle à Turin, avec Université, & tout ce qui peut rendre une Ville florissante. Les Curieux savent qu'en 1640. elle fut prise par le Comte de Harcourt Géneral d'une armée Françoise. * Philibert Pingon, *August. Taurin.* Louïs della Chiesa, *Hist. di Piemonte*, D. Emanuel Tesauro, *Hist. di Torino*, *&c.*

*Concile de Turin.*

Baronius, Binius, & quelques autres, mettent le Concile de Turin vers l'an 397. sous le Pontificat du Pape Siricius. D'autres pretendent que ce fut sous celui d'Innocent I. après l'an 401. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr que cette assemblée se fit à la priere des Prelats des Gaules, pour tâcher d'y terminer les differents qui s'étoient émûs entre les Evêques de Vienne & d'Arles pour leur Jurisdiction. Mais on n'y prononça point de sentence définitive & on ordonna seulement que celui-là auroit l'honneur de la Primatie sur la Province, qui prouveroit que sa Ville étoit Métropole. Proculus de Marseille y prétendit le droit de Metropolitain; & ce qu'on suppose avoir été fait en sa faveur fut improuvé par le Pape Zosime. Nous avons huit Canons de ce Concile. Louïs Roberei, Archevêque de cette Ville, publia des Ordonnances Synodales en 1514. On en fit encore d'autres en 1575.

TURNEBE ou *Tournebeuf*, (Adrien) un des plus doctes Critiques du XVI. Siecle, étoit natif d'Andeli près de Rouën en Normandie. La connoissance qu'il avoit des belles Lettres, des Langues & du Droit, lui fit des admirateurs de tout ce qu'il y eut d'habiles gens en Europe. Il publia divers Traitez, qu'on estima infiniment; il y en avoit en prose & en vers. Il professa aussi à Toulouse & à Paris, & il mourut dans la derniére de ces Villes l'an 1565. âgé de 53. ans. * Scevole de Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. lib.* 2. *Hom. Illust.* De Thou, *avec les additions* d'Ant. Teissier, Juste Lipse, Barthius, Rosin, La Croix du Maine, &c.

TURNEHAM (Robert) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint François, enseigna la Théologie à Londres, & s'y rendit célebre par ses prédications. Edouard, Roi d'Angleterre, fils de Henri III. l'envoya en Syrie, pour animer les Soldats contre les Sarrasins. Turneham s'aquita fort bien de l'emploi, que le Roi lui avoit donné. Quoi qu'on dise qu'il ait beaucoup écrit, néanmoins aucun de ses Ouvrages n'a paru. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

TURNER (Robert) Anglois, qui quitta pour la Foi son Païs & ses parens, pendant le regne d'Elizabeth Reine d'Angleterre. Il vint prémierement en France, passa après en Italie, & se fit Prêtre à Rome, où il fut reçû Docteur en Théologie, dans le College des Allemands. Quelque tems après, il alla dans la Baviere, où Martin, Evêque d'Aichstet, le fit Recteur du College de cette Ville. Il enseigna ensuite la Rhetorique, & la Morale dans le College d'Ingolstad, où il s'aquit de la réputation, & fut fait Recteur de l'Université, & Conseiller de Guillaume Duc de Baviere, qui l'employa en plusieurs negociations auprès des Princes d'Allemagne. Turner perdit bien-tôt après par sa faute la faveur de ce Prince, & fut contraint de venir à Paris, & deux ans après il retourna en Baviere, & fut Chanoine de Breslaw. Il alla enfin à Ingolstad, où il se plaisoit beaucoup, & eut entrée auprès de l'Archiduc Ferdinand, qui, après avoir achevé ses études, l'emmena en qualité de Secretaire. Il mourut à Gratz dans la Stirie, le 28. jour de Novembre de l'an 1599. il a laissé des Commentaires sur l'Ecriture sainte, &c. * Pitseus, *de Illustr. Angl. Script.*

TURPIN, ou Tulpin, Moine de S. Denys dans l'Isle de France proche de Paris, fut nommé à l'Archevêché de Rheims par l'Empereur Charlemagne en 769. & le Pape Adrien lui envoya le *Pallium* en 774. avec le titre de Primat. Il mit des Moines Benedictins dans l'Eglise de Saint Remi, au lieu des Chanoines qui y étoient l'an 786. & mourut en 811. On lui attribuë le Livre intitulé *Historia de Vita Caroli Magni, & Rolandi*: mais cette Histoire, ou plûtôt cette Fable est l'ouvrage d'un autre Moine, qui a pris le nom de Jean Turpin. * Hotomann. *Franco-Gallia, cap.* 5. *edit.* 1665. Flodoard. *lib.* 1. *cap.* 5. *& lib.* 2. *cap.* 17.

TURQUESTAN, Province entre la grande Tartarie & l'Empire du Mogol. Plusieurs Modernes estiment qu'il n'y a point de Turquestan; & que ce Païs est le Royaume de Tibet; mais il est bien difficile de rien dire de sûr de ce païs.

TURQUIE, ou Empire du Turc, comprend plusieurs Provinces dans l'Europe, dans l'Asie & dans l'Afrique. Aussi ce n'est pas sans sujet, qu'en parlant du Turc on dit le Grand Seigneur. Il n'y a point de Souverain qui ait tant de terres qui lui soient soûmises, comme il en a. On remarque qu'il possede du Levant au Couchant, depuis Belis de la Gomere, ou l'extremité Occidentale du Royaume d'Alger, qui lui est tributaire, jusques à Balsore, qui est au bout du Golphe Persique, un espace de huit cens lieuës pour le moins; Et du Septentrion au Midi, depuis Caffa de la Chersonese Taurique, ou plûtôt depuis le Tana au dessus des Palus Meotides, jusques à Aden qui est à l'embouchure de la Mer Rouge, ou du Détroit de Babelmandel, une autre distance de sept cens lieues. Il a en Europe la Romelie, qui comprend la Gréce, la Macedoine, l'Albanie, la Thrace, avec les Isles de la Mer Egée: l'Esclavonie, où sont la Servie, la Croatie, la Bulgarie, une partie de la Hongrie, &c. En Asie il a la Natolie, la Sourie ou Soristan, la Turcomanie, le Diarbech & les trois Arabies; & ces quatre parties comprenent grand nombre de belles & de vastes Provinces. En Afrique il a le Royaume de Barca & l'Egypte. Les Etats de Tunis, d'Alger & de Tripoli sont sous sa protection. Les Princes de Transsylvanie, de Moldavie, de Valachie, & la République de Raguse lui payent tribut; Et les petits Tartares dependent de lui, & le reconnoissent pour protecteur. Enfin pour avoir une idée encore plus parfaite de cet Empire, il faut remarquer qu'il est divisé en vingt-cinq Gouvernemens, dont il y en a un en Egypte, sept en Europe, & dix-sept en Asie. Entre ces Gouverneurs, il y en a deux nommez Beglierbei, les autres sont Bassas & ils ont sous eux d'autres petits Préfets. 1. Le Gouvernement de l'Egypte ou du Caire a douze Califes ou moindres Gouverneurs. 2. Celui d'Alep en Asie, chef de neuf Sangiacs ou petits Préfets. 3. Celui de Diarbekir ou de Caramit a douze Sangiacs. 4. Le Beglierbegat de Natolie chef de quinze Sangiacs. 5. Le Gouverneur de Bosnie en Europe en a huit. 6. Celui de Bude en a vingt. 7. Celui de Caffa n'en a point. 8. Celui de Caramanie ou de Cogni a sept Sangiacs. 9. Le Gouverneur de Chars en a six. 10. Celui de Candie est de quatre Sangiacs. 11. Le Gouvernement de Cypre ou Kibros en a sept. 12. Le Gouvernement de Scham ou Damas en a autant. 13. Le Gouverneur de Van en a neuf qui lui sont soûmis. 14. Marasch ou Zulkadrie en a quatre. 15. Mosul cinq. 16. Le Gouvernement du Capitan Bascha est divisé en treize Préfectures, partie en Asie. 17. Celui de Rica en a sept. 18. Le Beglierbegat de Romelie a vingt-quatre Sangiacs. 19. Suvas en a six. 24. Schehereful ou Scahiriful en a douze. 21. Bagdet en a dix. 22. Erzeron neuf. 23. Temiswar en a six. 24. Le Gouvernement de Trebizonde n'a point de Sangiac. 25. Et celui de Tripoli de Sourie en a quatre. * Chalcondyle, *Hist. des Turcs.* Leunclavius, *in Pand. Turc.* Camerarius, *Comment. de reb. Turc.* Postel, *Republ. des Turcs*, Baudier, *Invent. de l'Hist. des Turcs*, François Sansovin, *Orig. & Empir. des Turcs*, Baptiste Montalban, *de morib. Turc.* Cluvier, Ortelius, Merula, Sanson, Du Val, Briet, &c.

*Etat de la Turquie Meridionale en Europe.*

Comme ce Païs s'étend du Nord au Sud, l'air y est different, selon ses diverses situations: mais en géneral il est bien temperé par tout. Les terres y sont fertiles, mais cette fecondité est renduë inutile par la paresse des Turcs, & par les oppressions qu'ils font souffrir aux Chrétiens qui aiment mieux ne les pas cultiver que de les cultiver pour d'autres. Le Païs est mal peuplé, ce qui est un effet de la contagion qui y est frequente, & des guerres continuelles qui font perir une infinité de Turcs. Les Turcs sont ordinairement robustes, & d'une taille bien proportionnée, leur sobrieté contribuë à la vigueur de leur temperament. Il ne les faut pas confondre avec les Renegats qui ont beaucoup de brutalité, & peu de bonne foi, comme ils en ont déja donné des preuves par leur Apostasie; mais les Turcs naturels sont sinceres, quand on leur dit vrai, & ont beaucoup de politesse entr'eux & beaucoup de propreté à leur maniere. La ferocité, qu'ils font paroître aux Chrétiens, est étudiée, pour montrer seulement qu'ils en font peu d'estime. Quoique les Turcs puissent avoir en même tems quatre femmes legitimes, cette pluralité y est si rare qu'il ne s'en voit presque point, & même la répudiation des femmes y est peu fréquente: mais pour des filles Esclaves, chaque particulier a droit d'en posseder autant qu'il en peut faire subsister. On y accuse les deux sexes d'un amour infame & détestable, les hommes pour les hommes, & les femmes pour les femmes. Beaucoup de Relations ont publié une grande imposture, quand elles ont dit que le Grand Seigneur étoit proprietaire de tous les fonds de terre de Turquie, & que les peres n'en laissoient pas la succession à leurs enfans; car le droit d'heriter, selon les degrez du Sang, n'est pas seulement accordé aux Turcs, mais encore aux Grecs, en payant au Grand Seigneur trois pour cent plus ou moins, à chaque changement d'héritier: pour recevoir ces droits il y a dans chaque Ville un Officier appellé Beit-Elmal-Emini. Ainsi l'œconomie des Turcs ne roule pas seulement à amasser de l'argent, mais encore à faire valoir leurs fonds de terre. Les principales marchandises qu'on tire du Païs consistent en soye, en cotons & huile. Ils sont belliqueux & intrépides & font la guerre avec autant de prudence que de courage, ce qui est justifié par les guerres de Candie; mais ils entendent mal la marine & sont foibles sur Mer. Leurs troupes consistent en Janissaires, qui sont des enfans de Tribus, & qui servent à pié; en Spahis qui sont leurs Cavaliers; & en Zains & Timariots, qui possedent des terres leur vie durant, à condition de servir à la guerre à leurs dépens. Les Timariots ont moins de revenu que les Zains & ils en different, comme un Commandeur de Malthe differe d'un Grand Prieur.

*Etat de la Turquie Septentrionale en Europe.*

Quoique tous les Païs de cette grande partie soient situez au milieu de la Zone temperée, les qualitez de l'air n'y sont pas fort pures, ni fort salutaires; sur tout l'air de Hongrie est contraire aux étrangers, quoique beaucoup de gens en attribuënt plûtôt la cause aux mauvaises eaux du païs, qu'à la malignité de l'air. Le terrain est coupé de montagnes vers le Nord, & étendu en plaines vers le Sud. Les montagnes ont des mines d'où l'on tire d'excellens métaux, principalement du vif-argent. Leur sommet est couvert de forêts remplies de bêtes fauves. Les vins y sont delicieux, sur tout celui de Tokai, dans la Haute Hongrie. Les plaines de la basse Hongrie & de Transtylvanie, produisent le meilleur froment de l'Europe. Il y a une si grande quantité de poisson dans toutes les Rivieres que, pour en exagerer le nombre, le Peuple dit que le poisson est la seule cause de leurs inondations. Les Transsylvains & les Hongrois ont la taille plus petite que les Moldaves & que les Valaques; mais ils ont aussi l'œil plus terrible, & la fureur est toujours peinte sur leur visage

visage; ils sont d'une humeur irréconciliable, audacieuse & barbare. Le desir de la liberté leur est tellement naturel, qu'ils s'étudient chaque jour à la défendre contre les Turcs. La plûpart de ceux qui vivent dans les Païs soûmis à ces infidéles, négligent de cultiver une partie de leurs terres, & se privent des commoditez de la vie, pour se réfugier dans des hutes souterraines ou cavernes, où l'on ne peut entrer qu'en se couchant le ventre contre terre, plûtôt que d'avoir des maisons commodes dans la campagne, où ils seroient obligez de recevoir des Turcs & leurs chevaux. Les femmes y sont assez belles, mais mal propres & négligées. Les guerres continuelles ont rendu le païs fort pauvre, & fait perir la plûpart des ouvriers qui travailloient aux mines. La Hongrie fait trafic de blé, de sel & de vins: & les autres Païs de miel & de cire. La faineantise des Peuples contribue à cette pauvreté, ainsi les Tributs que les uns payent au Grand-Seigneur, & que les autres payent à l'Empereur, ne suffisent pas à la dépense des garnisons qu'ils y entretiennent. Ils ont été de tout tems portez à la guerre, ils le témoignerent autrefois sous la conduite d'Attila, qui porta la désolation dans l'Italie, & dans ces derniers Siécles le Turc auroit fait de grands progrès dans l'Europe, si leur valeur ne les avoit retardez: même il n'y a eu que la division & les partialitez des principaux du Païs qui en ait ouvert l'entrée aux Infideles. Les meilleures Places de guerre, qu'y possede l'Empereur, sont Presbourg & Javarin; celles du Turc Neuhausel & Waradin. Dans la Hongrie Imperiale la Religion Catholique est la plus commune, & pour avoir voulu ôter les Temples aux Calvinistes, il s'y est fait une guerre sanglante qui dure encore. On y trouve aussi des Lutheriens & des Ariens. Dans la Hongrie Ottomane, il y a des Mahometans, des Grecs & des Juifs, & encore quelques Catholiques & quelques Calvinistes. La Hongrie, dans sa splendeur, étoit un Royaume electif; mais depuis la rebellion de Tekeli & les victoires de l'Empereur, il est devenu héreditaire. C'est ce que l'Empereur obtint, dans les Etats de 1687. Il avoit presque reconquis toute la Hongrie sur le Turc, & avoit poussé ses conquêtes jusqu'à Belgrade; mais il a reperdu cette derniere Place en 1690 La Valaquie, la Moldavie & la Transsylvanie ont leurs Vayvodes, Hospodars ou Princes qui payent tribut aux Turcs, & qui sont dépossedez ou maintenus au gré du Sultan. * Ricault, *De l'Empire Ottoman.*

TURRECREMATA. Cherchez Jean de Turrecremata.

TURRIAN, (François) natif du village d'Herrera, au Diocese de Valence en Espagne, fut un Théologien qui avoit une connoissance particuliere des Antiquitez Ecclesiastiques. Après qu'il eut mis au jour plusieurs de ses Ouvrages, & de ceux des Peres Grecs qu'il a traduits en Latin, étant déja avancé en âge il se fit Jesuite, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire. Mais étant retourné à Rome, il y mourut l'an 1584. âgé de près de 80. ans.

Nous apprenons de Fra-Paolo, que Turrian, étant au Concile de Trente, s'emporta extrémement contre ceux qui demandoient la Communion sous les deux especes; disant que le Démon, qui se transformoit en Ange de lumiere, poussoit le Peuple à demander une coupe empoisonnée, sous prétexte de demander le Sang de Jesus-Christ. Ses principaux Ouvrages sont, *De summi Pontificis supra Concilium auctoritate. Dogmaticus de Electione Divinâ & de justificatione. De votis Monasticis. De cœlibatu. De matrimoniis clandestinis. De Hierarchicis ordinationibus per ministerium Ecclesiæ Catholicæ. De sanctissima Eucharistia. De ritibus Ecclesiasticis, &c.* Thuan. *Histor.* Fra-Paolo, *Histoir. du Concil. de Trente.*

TURSELIN (Horace) Jesuite natif de Rome, où il enseigna pendant vingt ans, a été considerable autant par son humilité que par sa Science. Il mourut en 1609 âgé de 54. ans, après avoir donné au public un Abregé Latin de l'Histoire Universelle, depuis le commencement du Monde: La Vie de S. François Xavier; & l'Histoire de Nôtre-Dame de Lorette, &c. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth.* 2. *SUP.*

TURSI, Ville & Duché du Royaume de Naples dans la Basilicate.

TUSCULUM, maintenant Frescati, petite Ville de la Campagne de Rome, dans l'Etat Ecclesiastique. C'est le siége d'un Evêque, qui retient le nom de *Tusculanus Episcopus*, & est toûjours un des six Cardinaux anciens. La Ville de *Tusculum* fut détruite, du tems du Pape Celestin III. parce que ses habitans avoient donné du secours aux Imperialistes, & Frescati fut bâti au même lieu, il y a près de 500. ans. On y voit un grand nombre de Palais, & de Maisons de plaisance. * Baudrand.

TUSCUS (Dominique) Cardinal, étoit de Reggio, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure. C'étoit un homme de grand esprit & d'une mémoire extraordinaire. Il fut reçû Docteur és Droits, avant que de sortir de son Païs; & après avoir exercé quelque tems la fonction d'Avocat dans Rome, avec beaucoup de succès, il devint Auditeur de Rote. Il fit paroître, dans l'exercice de cette Charge, toutes les belles qualitez de son esprit, & Clement VIII. pour récompenser son mérite, le fit Cardinal; il auroit ensuite été élevé au Pontificat après la mort de Leon XI. si le Cardinal Baronius ne s'y fût opposé, à cause de quelques paroles un peu trop libres ausquelles Tuscus s'étoit accoûtumé. Cela ne lui fit point perdre courage, au contraire il s'appliqua davantage à mettre en lumiere huit Volumes, dans lesquels il a reduit toutes les matieres du Droit Civil & du Droit Canon, dans un ordre Alphabetique & dans une méthode fort aisée. Il les dédia à Paul V. successeur de Leon XI. Il mourut en 1620. âgé de quatre-vingt dix ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre du Mont-or, dont il portoit le titre. * Tomasini, *Elog. vir. Illust.*

TUTELLE, nom d'un ancien & magnifique Edifice, que l'on appelloit le Palais ou les Piliers de Tutelle. Ce Bâtiment, qui se voyoit dans la Ville de Bourdeaux, & dont les restes ont été abattus, depuis quelques années, étoit apparemment un Temple consacré par les Payens aux Dieux Tutelaires de cette Ville, ce qui lui avoit donné le nom de Tutelle. Il étoit quarré, de 87. pieds de long, & de 63. de large, sans couverture; mais il étoit vouté par le bas à l'antique. On voyoit huit Caryatides ou figures de femmes servant de Colomnes à chaque côté sur la longueur, & six sur la largeur à chaque bout, c'est-à-dire, quatre entre les deux derniers de chaque côté, ce qui faisoit le nombre de vingt-quatre Piliers, dont il en restoit encore dix-huit, lors que cet Edifice a été démoli. Ceux du païs les appelloient vulgairement les Pilas de Tutelle. Elie Vinet, *Antiquitez de Bourdeaux. SUP.*

TUTULINE, Déesse adorée des anciens Gentils, & invoquée dans leurs prieres, pour la conservation des moissons déja recueillies, afin qu'elles pussent être gardées en sûreté, *Tutò*, d'où vient le mot de Tutuline. C'étoit une de ces Divinitez salutaires, que les Payens appelloient à leur secours dans les souffrances; & que les Grecs nommoient σωτῆρες, & les Latins *Dii Tutelares* ou *securi*. On voit encore à Rome dans le Palais des Ursins cette Inscription *Diis securis*. * Nonius, Macrobe, S. Augustin, *de Civ. Dei, l.* 4. *SUP.*

TUVER, en Latin *Tavera*, Ville, Evêché & Duché de Moscovie.

# TY.

TYCHES, Dieu domestique des Egyptiens. Voyez Anachis.

TYDÉE, fils d'Oenée, Roi de Calydon, dans l'Ætolie, & d'Eurybée ou d'Althée, lequel ayant été chassé du Païs, pour avoir tué sans y penser son frere Menalippe, se refugia vers Adraste, Roi des Argiens, qui lui donna sa fille Deïphile en mariage. Polynice, qui avoit épousé Argie, sœur de Deïphile, ayant envoyé Tydée vers Etéocle pour le sommer de lui rendre le Royaume de Thebes, suivant leur accord, & Etéocle l'ayant très-mal reçû, Tydée le défia, avec tous ceux de sa troupe, à toutes sortes de combats, dans lesquels il les vainquit; dont les Thebains indignez lui dresserent des embûches à son retour, étant au nombre de cinquante, conduits par deux Chefs nommez Meon & Lycophron. Mais Tydée les tua tous, excepté Meon, à qui il pardonna, pour faire raport à Etéocle de cette déroute. Ayant depuis accompagné Adraste & Polynice devant Thebes, après beaucoup d'actions valeureuses, il fut blessé à mort par un certain Menalippe. Stace, *en sa Thebaïde.* De lui son fils Diomede a été appellé Tydide.

TYNDARE, Roi d'Oebalie, mari de Lede, & pere putatif de Castor & de Pollux, dont ils sont appellez Tyndarides. Voyez Castor.

TYNDARO, (en Latin *Tyndarus*) Bourg de la Sicile, dans la valée de Demona, entre les Villes de Patti, & de Melasse, où il y a une Tour, & une Eglise dediée à Nôtre-Dame, appellée Sainte Marthe de Tindaro. C'étoit autrefois une Ville Episcopale, sous la Métropole de Saragosse. * Strab. *l.* 6. Rocch. Pyrrus, *in Notit. Sicil.*

TYPHON, ou Typhée, fils du Tartare & de la Terre, selon Hesiode, ou plûtôt de Junon seule, car, comme dit Homere, cette Déesse indignée de ce que Jupiter avoit enfanté Minerve, sans aide ni compagnie, frapa la terre de sa main, & en reçût les plus fortes vapeurs qui en sortirent, dont nâquit ce Typhon. Sa taille étoit prodigieuse, car d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident, & sa tête s'élevoit jusqu'aux étoiles; ses yeux étoient comme deux feux, & il vomissoit des flâmes par la bouche & par les narines: son corps étoit couvert de plumes entortillées de serpens, ses cuisses & ses jambes avoient la figure de deux gros dragons. Ce monstre se présenta, avec ses autres Géans, pour combattre & détrôner les Dieux, ausquels il fit si grande peur qu'ils furent contraints de s'enfuïr en Egypte, où ils se changerent en de nouvelles formes; mais enfin Apollon le tua à coups de fléches, ou, selon d'autres, Jupiter le foudroya & le précipita sous le mont Gibel. Ovide décrivant son énorme grandeur, dit que la Sicile étant bornée de trois Caps ou Promontoires, elle repose toute entiere sur son corps, ayant le Cap Pelore ou Cap de Faro sur sa main droite: le Pachin ou Cap de Passaro sur sa gauche: le Lilybée ou Cap de Coco sur ses cuisses: & le mont Gibel sur sa tête. * Strab. *li.* 13. Homere, *in hymn.* Apoll. Hesiod. *in Theog.* Ovide, *lib.* 3. & 5. *Metam.*

† Quelques-uns disent que Typhon a été un Roi d'Egypte fort cruel, lequel tua son frere Osiris, afin d'usurper le Royaume, mais qu'enfin il fut vaincu par Isis femme d'Osiris, qui lui fit porter la peine de son parricide. Diodore Sicilien.

¶ Les Naturalistes rapportent cette fable de Typhon à la nature des Vents, dont les souffles, qui sont leurs mains, s'étendent depuis le Levant jusques au Couchant, & s'élevent jusques au Ciel. Les plumes marquent leur vîtesse; & les serpens les dommages qu'ils causent souvent, ou bien à cause de leur mouvement circulaire & de leurs tourbillons qui ressemblent aux plis d'un serpent. Le feu, que l'on a dit qu'il jettoit des yeux & de la bouche, montre les qualitez des exhalaisons, dont sont composez les Vents, qui sont chaudes & séches. Qu'il ait voulu détrôner les Dieux, cela est tiré de l'opinion du vulgaire, qui prend les nues pour le Ciel. Et parce que le vent est quelquefois si violent qu'il entraîne avec rapidité les nues, de-là les Poëtes ont feint qu'il avoit troublé les Dieux dans leur demeure. Et d'autant que les rayons ardens du Soleil, ou bien Jupiter même, qui est la bonne temperature de l'air, apaise souvent cette violence, ils ont dit qu'Apollon le tua, ou que Jupiter le foudroya. Enfin parce qu'il y a en Sicile plusieurs cavernes, où il y a quantité de Vents soûterrains & de feux renfermez, & que les Vents qui excitent des tremblemens, font sortir de la terre des flammes de feu & des eaux bouillantes; de-là ils ont trouvé sujet de dire que ce Typhon étoit couché sous cette Isle. *Nat. Comes.*

TYPICON, est le nom d'un Livre Ecclesiastique des Grecs, qui contient la forme de réciter tous leurs Offices, pendant toute l'année: & on l'a ainsi nommé du mot Grec Τύπος, qui signifie *Forme*, étant comme la forme & la Regle de tous leurs Offices: c'est ce que nous appellerions en Latin *Ordo recitandi Divini Officii*, comme il a été remarqué par Allatius, dans sa premiere Dissertation des Livres Ecclesiastiques des Grecs. De même que nous avons differens Rites dans nos Eglises d'Occident, & qu'ils étoient encore bien plus differens avant qu'on y eût reçû l'Office de l'Eglise de Rome: les Grecs ont aussi des Exemplaires differens de ces sortes de Livres; chaque Eglise ayant sa forme & ses Rites differens. Celui néanmoins qui est le plus estimé & le plus en usage est le *Typicon* de Jerusalem, qui a été pris du Monastere de S. Sabas, dont on voit le nom à la tête de quelques exemplaires. * R. Simon. *SUP.*

TYPOT, (Jaques) savant Jurisconsulte, & politique, étoit sorti d'une

d'une famille ancienne, & tenoit un rang honorable dans Diestem, Ville de Brabant. Après avoir visité les Académies les plus célebres de l'Europe, & même enseigné le Droit en Italie, il alla établir son séjour à Wirtzbourg dans la Franconie: d'où Jean III. Roi de Suede, l'appella auprès de lui, & le combla de biens & d'honneurs: ce qui lui ayant attiré l'envie de quelques Seigneurs de ce Royaume, il fut accusé de divers crimes dont il étoit innocent, & mis en prison par les ordres de ce Roi credule. Cependant la justice Divine sembla vouloir venger le tort qu'on faisoit à Typot, car il n'eut pas plûtôt perdu sa liberté, que ses ennemis perdirent la vie, d'une maniere si tragique, qu'on voyoit manifestement que le Ciel leur faisoit souffrir la peine qui leur étoit dûë. Après que Typot eut langui quelque tems dans la prison, le Roi Jean vint à mourir, & Sigismond son successeur, ayant reconnu l'innocence de cet illustre prisonnier, le mit en liberté, & l'employa en plusieurs affaires de la derniere importance. Enfin Sigismond ayant été élû Roi de Pologne, Typot se retira à la Cour de l'Empereur Rodolfe II. lequel l'honora de la Charge de son Historiographe. Il mourut à Prague l'an 1604. n'étant pas dans un âge fort avancé. Ses principaux Ouvrages sont: *Orationes ad Christianos*, &c. *Symbola Divina & humana, Pontificum, Imperatorum; Regum cum iconibus. Historia Gothorum. Historia rerum in Suecia gestarum*, &c. *De Monarchia. De Fortuna. De salute Reipublicæ. De justo, sive de legibus*, &c. * Thuan. Histor. Valere André.

TYR, dite présentement Sur, Ville de Phénicie, en Latin *Tyrus*. Son antiquité, & les frequens changemens de sa fortune l'ont renduë très-célebre. Quelques-uns disent qu'Agenor en fut le Fondateur, & que Phenix & Cadmus y regnerent après lui. Mais Joseph n'est pas de ce sentiment. Il estime que la Ville de Tyr fut bâtie 240. ans avant le Temple de Salomon, c'est-à-dire vers l'an 2783. du Monde. Le plus ancien Roi, dont nous ayons connoissance, est Abibalus pere de Hiram ami de David & de Salomon. Ceux qui prétendent que cette Ville est plus ancienne, s'imaginent qu'il leur est facile de le prouver, par le 14. chapitre de Josué, & le 23. d'Isaïe. Quoi qu'il en soit, elle tint long-tems sous sa domination, non seulement la Mer qui lui étoit voisine, mais encore toutes celles où ses armes ont pénetré; & s'il en faut croire la renommée, les Tyriens sont les premiers qui ont inventé les Lettres, ou qui en ont montré l'usage. Alexandre *le Grand* la ruina, l'ayant prise après un siége de sept mois; elle fut réparée, & l'Empereur Adrien la fit Métropolitaine de la Phénicie; en faveur de Paulus Rhéteur natif de Tyr. Elle eut le Siege d'un Archevêque, sous le Patriarchat d'Antioche, & puis sous celui de Jerusalem. Ce fut après la conquête de la Terre-Sainte, par les Chrétiens, & elle eut pour Prélat Guillaume, qui a écrit un Livre *de bello Sacro*, comme je le dis ailleurs. Aujourd'hui Tyr, qu'on nomme Sur, n'est qu'un pauvre bourg sous la domination du Turc. * Joseph, *lib.* 3. *Antiq.* Eusebe, *in Chron.* Quinte-Curse, *li.* 4. Strabon, *li.* 17. Ferrari, *in Lex. &c.*

*Conciles de Tyr.*

Les Ariens, qui n'osoient combattre ouvertement la Foi du Concile de Nicée, s'efforcerent de la renverser, par la persecution qu'ils firent souffrir aux Prélats Orthodoxes, & principalement à Saint Athanase. Ils l'accuserent de tant de crimes, que, pour juger cette affaire, l'Empereur Constantin *le Grand* fit assembler un Concile à Tyr en 335. Les Prélats dévoyez s'y trouverent les plus puissans, & quoi que Saint Athanase se fut assez justifié des crimes dont on l'accusoit, il fut pourtant condamné, privé de son Evêché & banni d'Alexandrie. Ibas d'Edesse accusé par quatre de ses Prêtres de soûtenir les erreurs de Nestorius, fut absous dans un Concile tenu à Tyr en 448. Quelques Prélats y tinrent un autre Synode en 518. dont nous avons les actes dans une Epître qu'ils écrivirent.

TYRANNION, Grammairien, natif d'Amise dans l'Asie mineure, maintenant *Simiso* dans la Natolie, lequel ayant été pris captif par Lucullus, dans la guerre contre Mithridate, fut mené à Rome, où il enseigna long-tems, & amassa de grands biens. Il s'appelloit auparavant Theophraste, mais étant devenu superbe à cause de sa science, & méprisant ses égaux, on le nomma Tyrannion. Il laissa une Bibliotheque garnie de 3000. Volumes, * Suidas.

TYRANNION, natif de Phénicie, s'appelloit auparavant Dioclès, & prit le nom de son oncle Théophraste Tyrannion. Il fut mené captif à Rome, où Dymas affranchi de Cesar l'acheta, & le donna à Terence femme de Ciceron, laquelle le mit en liberté. Il enseigna publiquement à Rome, & composa plusieurs Livres d'Humanitez. * Suidas.

TYRN, ou Tyrnaw, Ville de la haute Hongrie, sur un fleuve de même nom, dans le Comté de Trantschin. Elle n'est point Episcopale, mais elle est la résidence des Archevêques de Strigonie, depuis que les Turcs se sont emparez de cette Place. Ce fut en cette Ville que l'an 1414. douze Juifs, avec deux femmes, prirent un enfant Chrétien, & l'ayant amené par adresse en leur maison, exercerent sur lui une cruauté dont on a vû de tems en tems des exemples, dans les Siecles passez. Après avoir serré étroitement la gorge à cet enfant, ils lui ouvrirent les veines pendant qu'il rendoit les derniers soûpirs: & lui ayant tiré tout son sang, ils en bûrent une partie, & se reserverent l'autre pour quelque autre usage. Ils couperent ensuite le corps en morceaux, & l'enterrerent dans une cave: mais ce crime ne demeura pas impuni. Comme on avoit vû cet enfant dans la ruë des Juifs, les Officiers de la Justice y firent une recherche exacte, & ayant remarqué quelques gouttes de sang en plusieurs endroits d'une des maisons, ils se saisirent de tous ceux qui y demeuroient. Etant convaincus, ils furent condamnez à être brûlez vifs, ce qui fut executé dans la Place publique de la Ville de Dyrn. On leur demanda dans les Interrogatoires & dans la Question, ce qui les poussoit à cette horrible cruauté: & l'on remarqua qu'ils en raportoient quatre raisons. La premiere, parce que le sang d'un Chrétien étoit, à ce qu'ils avoient apris de leurs ancêtres, un puissant remede pour arrêter le sang dans la Circoncision. La seconde, parce que c'étoit un philtre, qui donnoit de l'amour à ceux qui mangeoient de la viande trempée dans ce sang. La troisiéme, d'autant que ce sang étant bû arrêtoit le flux extraordinaire des mois des femmes, ou des hemorrhoïdes. Et la quatriéme, afin d'observer l'ancienne coûtume qu'ils avoient de présenter à Dieu tous les ans le sang d'un Chrétien; ajoûtant que ceux de cette Ville étoient obligez de faire en ce tems-là ce sacrifice. * Bonfin, *lib.* 4. *dec.* 5.

TYRTE'E, Poëte Elegiographe, & excellent joueur de flûte, natif d'Athenes, ou de Milet, selon d'autres; lequel fut envoyé par les Atheniens, pour être chef des Lacedemoniens, dans la guerre qu'ils eurent contre les Messeniens. Ce choix leur fut heureux, car ce Poëte anima tellement les cœurs des soldats par ses vers, & par les airs de sa flûte, que les Lacedemoniens remporterent la victoire. * Platon, *en son livre, des Loix*, Plutarque, *en ses Opuscules*; Justin, &c. Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*.

## T Z.

TZAAR, ou CZAAR, nom que les Moscovites donnent à leur Prince; que nous appellons Grand Duc. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

TZELAFE'E; Ere ou Epoque ancienne des Perses. Voyez JEZDEGIRD.

TZERCLAS; Comte de Tilli, Géneral des Troupes de l'Empire, de Baviere, & de l'Union Catholique. Après s'être signalé dans la Hongrie contre le Turc, il eût le commandement des Troupes de Baviere, sous le Duc Maximilien: & se distingua en 1620. à la bataille de Prague. Il prit ensuite Elbogen; défit Mansfeld un des Chefs des Rebelles; & le contraignit d'abandonner le haut Palatinat. En 1622. ayant défait le Marquis de Bade à Wimpfen, il mit l'armée de Mansfeld en deroute près d'Armstad, & le poussa hors d'Allemagne. Il avoit auparavant aidé l'Archiduc Leopold à la prise de Breda, & pris Heidelberg Ville Capitale du Palatinat du Rhin. En 1623. il fut honoré du titre de Comte, à la Diette de Ratisbone, n'ayant auparavant que celui de Baron, & défit ensuite l'armée du Duc d'Halberstad à Statlo, où il falut que Tilli envoyât des Trompettes par tout, pour faire cesser le carnage à ses Soldats. Deux mille ennemis demeurerent sur la place, & quatre ou cinq mille furent faits prisonniers, parmi lesquels étoit le Duc de Weimar, celui d'Altembourg, & plusieurs autres Princes; & près de trois cens Colonels ou Capitaines. Le Géneral Tilli se rendit maître de tout le bagage, dont il enrichit son armée; & cette victoire lui fut d'autant plus glorieuse, qu'il n'eut que deux cens hommes de tuez, & environ cent de blessez. Il leur donna quelque tems après un second combat, qui ne lui fut gueres moins avantageux que le premier, y ayant tué plusieurs ennemis, & pris quantité de leurs Officiers insignes en valeur & en naissance. Il prit ensuite Minden & plusieurs autres Villes; & obligea le Landgrave de Hesse à garder la foi à l'Empire. En 1626. il défit l'armée de Dannemark à la Journée de Lutter, au Duché de Brunswic, & se rendit maître de vingt-deux canons, de quatre-vingts Drapeaux, de plusieurs étendarts, & de tout le bagage des ennemis. Le Pape Urbain VIII. lui écrivit alors; en des termes très-obligeans, & lui marqua la joye que toute l'Eglise avoit d'une victoire si avantageuse à tous les Catholiques. En 1627. ayant passé l'Elbe, il s'empara de plusieurs Places, & fut ensuite blessé devant Pinneberg. Et en 1629. il alla à Lubec, en qualité de Plenipotentiaire, pour la conclusion de la paix avec le Danemark. En 1630. il eut le commandement Géneral des armées de l'Empire à la place de Walstein; après avoir secouru Francfort sur l'Oder contre les Suedois, il prit Brandebourg d'assaut, puis Magdebourg qui fut pillé par ses Soldats, & presque ruiné par un incendie. Ayant jetté la terreur dans la Thuringe, il prit Leipsic en 1631. Mais il y fut défait trois jours après, par le Roi de Suede. Il rallia depuis ses troupes, prit quelques Villes dans la Hesse, & repoussa Horn Chef du parti Protestant. Enfin il fut blessé mortellement en défendant le passage du Lech, & mourut à Ingolstad l'an 1632. Il fit de grands dons à l'Eglise de Nôtre-Dame d'Ottingen; & laissa soixante mille écus à de vieux Regimens qui avoient combattu sous lui. * Julius Bellus, *Maurea Austriaca*, Petrus Lotichius, Le Blanc; *Histoire de Baviere, &c.*

---

## V.

V. CETTE Lettre voyelle est souvent consonante dans la diction, ainsi de *nauta* on fait *navita*, & de *gaudeo*, *gavisus*. Elle a encore d'autres changemens que les Grammairiens observent, comme *cornu*, *corniger*: *fatum*, *fatidicus*, *pessumus* pour *pessimus*: ce qu'on trouve souvent dans les anciens Poëtes Comiques. Quintilien remarque de même que l'o & l'u ont été souvent changez. *Quid o*, dit-il, *atque u permutatæ invicem? ut Hecoba & Notrix, Culchides & Pulixeno.* Dans les anciens Jurisconsultes, le B est souvent changé en V, ou cette derniere lettre en B. C'est encore aujourd'hui la façon de prononcer des Gascons, qui pour *vivere* disent *bibere*; & pour *bibere*, *vivere*. Ce qui a fait récrier Scaliger en ces termes: *Felices populi, quibus vivere est bibere.* Ausone, qui étoit de ce païs, parle ainsi de l'V.

*Cecropiis ignota notis, ferale sonans V.*

## V A.

VABRES sur le Dourdan, Ville de France en Rouergue, avec Evêché Suffragant d'Albi. Elle est nommée diversement *Vabræ, Vabrincum, Castrum Vabrense*, & *Vabrium. Bernardo Guidoni.* C'étoit une célebre Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît que le Pape Jean XXII. changea en Eglise Cathedrale en 1317. L'Abbé Pierre de Olargeo en fut le premier Evêque & il a eu d'illustres successeurs. Ils ont

ont le titre d'Evêques & Comtes de Vabres. Gregoire de Tours parle de cette Ville, *li. 9. c. 9. &c.*

VACIE, Vatzen ou Veitzen, en Latin *Vaccia*, Ville de Hongrie sur le Danube, avec Evêché suffragant de Strigonie. Elle est présentement au Turc.

VACUNE, Déesse des Laboureurs, laquelle ils adoroient comme favorable à ceux qui demandoient du repos. Ils célebroient ses fêtes en Hyver, afin de pouvoir se reposer après la recolte. Ovid. *livre 6. des Fastes.*

VADIANUS (Joachim) natif de S. Gal en Suisse, ayant voyagé en Pologne, en Hongrie, en Allemagne, & en Italie, & s'étant fait recevoir Docteur en Medecine, se retira en son païs, où il exerça cet Art avec beaucoup de gloire: puis ayant été élevé à la charge de Senateur, il fut honoré huit diverses fois de la dignité de Consul. Enfin il mourut l'an 1551. âgé de 66. ans. Outre qu'il étoit savant dans les Mathematiques, en Geographie, en Philosophie, & en Médecine, il écrivoit si bien en vers, qu'il gagna la couronne de laurier que les Empereurs donnoient à ceux qui excelloient en Poësie. Il s'appliqua particulierement à la Theologie, & il écrivit contre Schwenckfeld, qui avoit renouvellé les erreurs d'Eutychès & des Enthousiastes. Joseph Scaliger met Vadianus au nombre des plus doctes d'Allemagne: mais Vossius le fils dit en parlant des Commentaires de Vadianus sur Mela, que, *rus & silvam olent.* Il a composé plusieurs Livres, dont les principaux qu'on a imprimez sont *Commentaria in libros Pomponii Melæ, de situ Orbis. Epitome Asiæ, Africæ & Europæ. Scholia in secundum C. Plinii librum naturalis historiæ, &c.* Thuan. *Hist.* Melchior Adam, Scaliger.

VAEZ ou Vasia, (Anne de) Dame Portugaise, qui vivoit dans le XVI. Siécle, en réputation d'esprit & de savoir. Elle étoit avec Louïse Sigée à la Cour de Marie de Portugal, fille du Roi Emanuel & de sa troisiéme femme Eleonor d'Autriche. Cette Princesse, qui vêcut dans le célibat, aimoit les Lettres, & sa Cour étoit une Cour d'esprit, de politesse & de savoir. Anne de Vaez savoit le Latin, & avoit naturellement beaucoup d'éloquence. Arias Barbosa, qui étoit un Poëte de son tems, la loue dans ses Epigrammes; & André Resendius en parle encore très-avantageusement dans un Poëme adressé à la même Princesse Marie de Portugal.

*Porrò autem Comitum, quæ jam maturior ævi*
*Carminibus tibi nota tuis est Vasia, cujus*
*Ut sileam mores, inculpatéque juventam*
*Hactenus exactam, laus est ea magna, quòd aulæ*
*Dux bona virginibus Latias præluxit ad artes.*

* Nicolas Antonio, *P. II. Bibl. Script. Hispan. p* 340.

VAFERINE ou Vauferine, riviere qui vient de la Vallée de Chésiri dans le Bugei, & passe sous le pont des Oules, au dessous de Châtillon de Michaille, & au pié de la montagne du Credo, puis sous le Pont de Bellegarde, d'où elle se va jetter dans le Rhône, au deça du Pont de Lucei. Elle sépare la Savoye d'avec le païs de Michaille, dans le Bugei. Le pont des Oules a ce nom, parce que la riviere de Vauferine s'étant fait un chemin au travers des rochers qu'elle a creusez, elle les a rendus de la figure d'une oule ou marmite: car c'est ainsi que ceux du païs appellent un pot ou une marmite, du mot Latin *olla.* * Guichenon, *Hist. de Bresse.*

VAGITANT, étoit un certain Dieu que les Payens croyoient présider aux premieres paroles que les enfans prononçoient, lors qu'ils commençoient à parler. Le nom de Vagitant étoit pris, comme l'on voit, de l'office qu'on lui attribuoit: car *Vagitus* signifie le cri d'un petit enfant. Ce Dieu avoit ses Autels dressez dans Rome. * Festus, S. Augustin. *li.* 4. *de la Cité de Dieu. SUP.*

VAILLAC (Galliote de) surnommée de Sainte Anne, Religieuse de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dans le Monastere de l'Hôpital de Beaulieu, a rétabli cet Ordre en France, pour les Filles. Elle mourut l'an 1618. le jour de Saint Jean-Baptiste, âgée de 30. ans.

VAILLANT (Germain) natif d'Orleans, Abbé de Pimponce, & puis Evêque d'Orleans, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il étoit savant dans la Langue Greque, & bon Poëte. Il fut élevé dans la maison des Seigneurs de Coligni; ensuite il exerça la charge de Conseiller au Parlement de Paris. Sainte Marthe dit que le Roi François I. l'ayant ouï disputer un jour à sa table, qui étoit ordinairement environnée des plus savans hommes de son Siécle, le loua hautement devant toute sa Cour, qui témoigna aussi beaucoup d'estime pour son mérite. Outre son Commentaire sur Virgile, qu'il dédia à Elizabeth d'Autriche, femme du Roi Charles IX. étant dans la soixante & dixiéme année de son âge, il composa un Poëme dans lequel il prophetisa l'horrible parricide, qui fut commis dans la personne du Roi Henri III. & les desordres dont il fut suivi. Son mérite l'éleva à l'Evêché d'Orleans. Il mourut à Meun sur Loire, petite Ville de son Diocese, âgé de plus de soixante & dix ans. Voici son Epitaphe, qu'il fit lui-même peu de tems avant sa mort.

*Turbabant Musæ, moriente Valente; sororum*
*Uranie vati sed comes una fuit.*

Sainte Marthe, Du Saussai, *Annal. d'Orleans.*

VAILLI (Jean) Président au Parlement de Paris, vivoit du tems de Charles VI. & de Charles VII. Sa mémoire mérite d'être respectée par la posterité, puisque sa fidelité inviolable pour ses Souverains, lui fit abandonner sa maison & ses biens; ayant préferé l'exil aux offres du Roi d'Angleterre & du Duc de Bourgogne, ennemi de la Maison Royale. Ce grand Homme étoit de Paris, fils de Richard de Vailli, Notaire au Châtelet. Sa vertu seule le fit valoir dans le Barreau, & l'y fit admirer. Le Dauphin le nomma pour être son Chancelier, & il répondit à la bonne estime qu'on avoit de lui, par tant de fidelité & de zele, que le Duc de Bourgogne se trouvant le plus fort à Paris, le fit arrêter prisonnier dans le Château du Louvre. Il en fut delivré peu de tems après, & pour récompense de ses services, on lui donna une Charge de Président à Mortier dans le Parlement de Paris. Ce fut en 1413. Il continua à servir avec le même zele, & suivit de-là la Loire le Dauphin, qui fut depuis le Roi Charles VII. lequel l'employa dans diverses commissions, & le fit Président au Parlement transferé à Poitiers. On met sa mort au neuviéme Mars de l'an 1433. Jean de Vailli laissa un fils de même nom, qui fut Conseiller Clerc dans le même Parlement; & qui fut élû Evêque d'Orleans en 1431. mais un autre l'emporta par Arrêt de la Cour.

VAIR (Guillaume du) Evêque de Lizieux en Normandie, étoit de Paris, où il vint au Monde en 1558. Il parut dans sa jeunesse si retenu & si moderé, qu'on n'eut pas de peine à prévoir ce qu'il seroit un jour. Son esprit étoit brillant, son discernement très-fin, & son jugement très-bon. Il parle ainsi de lui-même, dans le testament olographe qu'il fit à Villeneuve-le-Roi, le Mercredi 10. Juin 1620. *N'ai que j'étois avec une santé fort infirme, avec un corps & un esprit peu laborieux: une memoire grandement imbecille, ayant pour toute grace de nature une sagacité à la verité si grande, que je ne sache jamais, depuis que j'ai été en âge d'homme, être arrivé rien d'important ni à l'Etat, ni au Public, ni à mon particulier que je ne l'aye prévû. Outre cela mes pere & mere fort infortunez, ne m'ayant laissé pour tout bien qu'un office de Conseiller d'Eglise, & une Prébende de Meaux, chargé de la decrepitude de mondit pere & du soin de sa maison grandement desolée, au tems que l'on croyoit que l'Etat s'en allât tomber en ruine: Dieu néanmoins m'a si miraculeusement assisté & favorisé, que je me vois élevé aux plus grands honneurs du Royaume, avec des biens abondamment, & quasi plus que je n'ai desiré: & la réputation & la bienveillance commune, telle que je l'ai pû desirer, en quoi je reconnois que sa divine bonté a voulu choisir mon infirmité, pour faire paroître sa puissance, & beneficence.* Il fut d'abord Maître des Requêtes; ensuite premier Président au Parlement de Provence. C'est-là qu'il fit amitié avec Nicolas de Peiresc & qu'il travailla à une partie des Ouvrages que nous avons de lui. Cependant Louïs *le Juste* satisfait de la conduite de Du Vair le fit Garde des Seaux de France, & l'éleva sur le siége de l'Eglise de Lizieux. Il fut sacré en 1618. & mourut en 1621. à Tonneins en Agenois, où il étoit à la suite du Roi, durant le Siége de Clerac. Son corps fut porté dans l'Eglise des Bernardins de Paris, où l'on voit cette Epitaphe composée par lui-même: *Guillelmus du Vair Episcopus Lexoviensis, Franciæ Procancellarius: hic expecto resurrectionem & misericordiam. Natus 7. Martii* 1558. Il a laissé divers Traitez qui sont des Méditations sur les Pseaumes, de la sainte Philosophie, &c. qu'on a recueillis en un Volume *in folio.* * Gramond, *li.* 9. *Hist. Gall.* Sainte Marthe, *de Episc. Lexov.* Robert lui applique ces vers du Poëte Claudien:

——— ——— *Oracula Regis*
*Eloquio crevere tuo, nec dignius unquam*
*Majestas meminit Francorum se esse locutam.*

VAISON sur la Louveze, Ville du Comté de Venaissin en Provence, avec Evêché Suffragant d'Avignon, au Pape. C'est la *Vasio Vocontiorum*, dont Ptolomée, Pline, Pomponius Mela & d'autres Auteurs anciens font mention. Elle étoit autrefois plus considerable, qu'elle n'est aujourd'hui; mais elle a été souvent ruinée par les Goths, par les Vandales & par les Sarrazins. Depuis elle a été rebâtie sur le penchant d'une colline. Son ancienne situation étoit dans une plaine, où il y a une Eglise de Nôtre-Dame, qu'on reconnoît pour l'ancienne Cathedrale. Celle qui est dans la Ville a un Chapitre, où l'on compte quatre Dignitez. Autrefois les Chanoines étoient de l'Ordre de saint Augustin; mais depuis ils ont été secularisez. Le plus ancien Evêque, dont nous ayons connoissance, est Dafnus ou Damas, qui a souscrit au Concile d'Arles en 314. Ses Successeurs ne sont connus que depuis Auspice, qui se trouva au Concile de Riez en 429. & celui d'Orange en 441. &c. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Pline, *li.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *de situ Orbis lib* 2. *cap.* 5. Sidoine Apollinaire, *lib.* 5. *Epist.* 7. *& lib.* 7. *Epist.* 4. Colombi, *de Episc. Vasion.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

*Conciles de Vaison.*

Le P. Sirmond ne met que deux Conciles de Vaison. Bini & quelques autres Auteurs en mettent trois; selon eux le I. fut célebré en 337. sous l'Empire de Constance; & Nectaire Archevêque de Vienne y présida. On y ajoûta, ou on reçût les paroles, *Sicut erat in Principio, &c.* ajoûtées au Cantique *Gloria Patri.* C'est ce que nous apprenons d'Adon de Vienne, *in Chron. A. C. &c.* 337. Les Evêques de la Gaule Narbonnoise s'assemblerent à Vaison en 442. après la célebration du premier Concile d'Orange. Ils y firent pour leurs Dioceses, des Reglemens que nous avons en X. Canons. Gabriel de l'Aubespine Evêque d'Orleans a fait de belles Remarques sur le II. & le VIII. Le IV. excommunie ceux qui retiennent les oblations faites pour les morts; ou qui different de les rendre à l'Eglise. Ce Canon est cité dans le 47. du II. Concile d'Arles, & dans le 4. du I. Concile de Mâcon. En 529. les Evêques célebrerent le III. Concile de Vaison, où Césaire d'Arles présida. On y fit cinq Canons. Je remarque ailleurs que divers Auteurs ont estimé que ces Conciles avoient été tenus à Bazas, dans la Guienne. Mais si on prend garde que les Actes du II. parlent de la Ville, où Auspice étoit Evêque, on sera persuadé que c'est Vaison.

VAIVODE, Prince ou Gouverneur. Cherchez VAYVODE.

VAL (Pierre du) Evêque de Séez en Normandie, grand Théologien & extrémement zelé pour la Foi Orthodoxe. Il avoit été Précepteur des fils de François I. & puis Chanoine de Rouën. Depuis son élevation à l'Episcopat, il assista au Concile de Trente & au Colloque de Poissi. Il écrivit aussi divers Ouvrages, & il mourut en 1564. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

VAL DES CHOUX, Prieuré dans le Diocese de Langres, près de Châtillon en Bourgogne. C'est un Chef d'Ordre fondé en 1197. par Viard, qui suivoit la Regle de saint Benoît. * Jaques de Vitri en fait mention, *cap.* 17. *Hist. Occid.* Chassanée, *Catal. Glor. mundi. P.* 4. *consil.* 78. Le Mire, *in Chron. Cist. & in Orig. Monast. li.* 2. *cap.* 9.

VAL DES ECOLIERS, Abbaïe dans le Diocese de Langres, Chef d'Ordre d'une Congregation de Chanoines Reguliers, sous la Regle de S. Augustin. Vers l'an 1212. Guillaume Richard, & quelques autres Docteurs de Paris, persuadez de la vanité des choses du mon-

monde, se retirerent dans cette solitude avec la permission de l'Evêque Diocesain. Ils y furent bien-tôt suivis de grand nombre d'Ecoliers de la même Université; & c'est de là que leur solitude eut le nom de Val des Ecoliers. Cependant leur établissement s'augmenta, avec un merveilleux succès, & nous aprenons de la Chronique d'Alberic qu'en moins de 20. ans, ils eurent seize Maisons. Saint Louïs fonda celle de sainte Catherine de Paris; & l'on en établit d'autres en France & dans les Païs-Bas. Clement Cornuot, Prieur Géneral de cette Congregation, obtint du Pape Paul III. la dignité d'Abbé pour lui & pour ses successeurs au même emploi. Depuis en 1653. cet Institut a été uni à la Congregation des Chanoines Reguliers de sainte Genevieve de France. * Alberic, *in Chron.* Sainte Marthe, *Tome IV. Gall. Christ.* Du Molinet, *descr. sur les hab. des Chanoines Reg.*

VAL-DE-GRACE, auparavant nommé Valprofond: Abbaïe premierement fondée dans la Paroisse de Biévre-le-Châtel, à trois lieuës de Paris: puis transferée à Paris dans le Fauxbourg S. Jaques. L'ancienne Abbaïe, qui étoit dans la Châtellenie de Biévre, fut fondée dans le neuviéme Siécle: & son accroissement a duré jusqu'à l'an 1300. ou environ. Dans la suite du tems, cette Abbaïe vint à déchoir, & tomba dans le desordre pour le spirituel & pour le temporel: ce qui porta le Roi Louïs XIII. à y nommer Abbesse en 1618. la Mere Marguerite d'Arbouze, afin d'y établir l'Observance Reguliere, selon la Regle de S. Benoît. Et pour en faciliter la reforme, la Reine Anne d'Aûtriche, sous le bon plaisir du Roi, fit transferer les Religieuses à Paris le 22. Septembre 1621. où elles furent logées dans la Maison, nommée alors l'Hôtel du Petit Bourbon, & auparavant, le Séjour de Valois, size au Fauxbourg Saint Jaques, que la Reine avoit achetée. Quelques années après ce nouvel Etablissement, les Religieuses commencerent à bâtir un Monastere, où la Reine mit la premiere pierre le 3. Juillet 1624. Après la mort du Roi, la Reine Regente résolut de faire bâtir une superbe Eglise, dont les fondemens furent ouverts le 21. Février 1645. & le premier jour d'Avril de la même année le Roi Louïs XIV. âgé de sept ans, y posa la premiere pierre. Cette Eglise fut achevée l'an 1665. & vingt ans ne furent pas un trop long espace de tems, pour la construction & l'embellissement d'un Edifice, dont on ne sauroit assez admirer la magnificence, dans la structure du Bâtiment, dans les figures & les colomnes de marbre, dans les bas reliefs de sculpture, dans les peintures excellentes, & dans toutes les autres richesses qu'elle renferme. Le principal Autel represente une Etable, environnée de colomnes torses de marbre, au milieu de laquelle on voit la Créche, où est l'Enfant JESUS; entre la Vierge & Saint Joseph. Tous les ornemens de sculpture sont de marbre ou de bronze doré. Les peintures du Dôme de l'Eglise sont admirables, & cet Ouvrage est le plus grand morceau de peinture qui ait été fait en France; aussi a-t-il aquis une gloire immortelle à l'Illustre M. Mignard, *dit le Romain*, estimé le premier Peintre du XVII. Siécle. Ce superbe Edifice a été continué & achevé par Gabriel le Duc, Architecte du Roi: & les principales Sculptures sont de la main de Michel Anguierre. La Chapelle de sainte Anne, qui est du côté du Grand Autel vis-à-vis la Grille des Religieuses, est le lieu où l'on met en dépôt les Cœurs des Reines, & des Princes & Princesses de la Maison Royale. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.*

VALACHIE, ou VALAQUIE, Principauté qui dépendoit autrefois de la Hongrie, & dont le Vaivode ou Prince est maintenant tributaire du Grand Seigneur. Les Turcs la nomment *Carabogdana*, c'est-à-dire Terre de blé noir, parce qu'elle en produit beaucoup. Les Plaines de la Valachie seroient extrémement fertiles, si elles étoient cultivées, mais la négligence des habitans est cause que la plus grande partie est en friche. Il n'y a presque point de Bois dans cette Province, & l'on y est contraint de faire du feu avec du chanvre, ou avec de la bouse de vache. Le sable des rivieres est mélé de quantité de grains d'or: & les Mines, qui sont dans les montagnes, rapporteroient beaucoup, si on y travailloit: Mais les incursions fréquentes des Turcs sont cause qu'on les abandonne. La Valachie est divisée en treize Comtez, qui sont habitez indifferemment par les Saxons, par les Hongrois, & par les originaires du païs. Le Vaivode tire cent mille écus de la Dîme du miel & de la cire, dont les Peuples font leur principal trafic. L'imposition qu'il leve sur la Malvoisie de Candie, qui passe par ses Terres, pour être transportée en Allemagne, lui rapporte aussi un grand revenu. Il n'y a que trois Villes considérables, Zernowits où demeure le Vaivode, Briel, & Treslor. On trouve dans la Valachie un certain sel de mine, dur comme du marbre, & dont la couleur tire sur le violet; mais étant bien broyé, il devient blanc. Les Peuples y sont inconstans & farouches. Leur Langue a quelque rapport avec la Latine, ce qui fait croire à quelques-uns, qu'ils tirent leur origine des Romains. Dans les cérémonies de leur Religion, qui est celle de Grecs Schismatiques, ils se servent de la Langue Franque, qui est en usage presque dans tout l'Orient. Le Vaivode paye ordinairement soixante & dix mille ducats de tribut à la Porte: mais il est quelquefois obligé d'en donner jusqu'à cent mille, pour se maintenir dans sa Principauté, lors qu'il a quelque Concurrent. Il peut mettre sur pied dix mille Chevaux, & mille Fantassins. *Histoire des Troubles de Hongrie, dans la Préface.* SUP.

VALADE (Diego) Religieux Espagnol de l'Ordre de S. François, a vécu vers l'an 1570. Ayant été Procureur de son Ordre, ses Superieurs l'envoyerent aux Indes, d'où, après avoir travaillé long-tems à la conversion de ces Peuples, il fut rapellé & mis au nombre des Savans de l'Ordre. Il a composé les Livres intitulez, *Epitome Magistri sententiarum. Rhetorica Christiana.* * Bibliotheca Hispanica.

VALAIS ou WALAIS, en Latin, *Vallesia*, & non pas *Valesia* ou *Valinsa*, comme disent les autres, est un païs d'Europe, allié des Suisses, sur une partie des Alpes. Les Allemands le nomment *Valisserlandt*, & c'étoit l'habitation de ces anciens Peuples de la Gaule Narbonnoise, dits *Seduni* & *Veragri*. Sa situation est entre les Suisses, la Savoye, & le Milanois. La Ville capitale est Sion: Les autres sont Martinach, Saint-Maurice, &c. Le païs est assez fertile, pour être dans des montagnes. Il y a des eaux minerales, diverses sortes de bêtes & quelques mines. Ceux du Valais ont fait une étroite alliance avec les Suisses, depuis l'an 1533. * Cluvier, *Geogr.* Plantin, *Hist. de Suisse, &c.*

VALAQUIE. Cherchez Valachie.

VALASCA, illustre Princesse de Boheme, qui fit une conspiration avec les plus courageuses femmes de ce païs, pour en chasser les hommes & former une nouvelle République d'Amazones, qui subsista plusieurs années. Les jeunes hommes leur firent la guerre, mais elles se défendirent, avec beaucoup de courage, & d'adresse. Cette Heroïne fut néanmoins surprise, par un stratageme, & vit la fin de sa République. * Æneas Sylvius, *Histor. Bohem.* Volaterr.

VALCKEMBOURG, que les François nomment Fauquemont, est une petite Ville du Duché de Limbourg, dans les Païs-Bas Catholiques, à deux lieuës de Mastricht. Le Roi de France la prit en 1676. & l'a renduë aux Espagnols en 1679. par le Traité de Nimegue. * Baudrand.

VALCKEMBOURG, petit bourg à une lieuë de Leiden en Hollande, qui a titre de Comté, & est considerable par la Foire qui s'y tient tous les ans, où l'on voit un nombre prodigieux de chevaux, de toutes sortes, qu'une infinité de gens vont acheter. * Guichardin, *Descript. des Païs-Bas.*

VALDES (Jean) Jurisconsulte Espagnol. Il devint Luthérien en Allemagne, puis étant à Naples il pervertit Pierre Vermili, nommé depuis Pierre Martyr, avec lequel il se joignit, pour inspirer ensemble leurs erreurs à plusieurs personnes considerables, & entr'autres à Bernardin Ochin Géneral des Capucins. * Fr. Zacharias Bonerius *in Annal. Capucin.* Paulus Grisaldus Perugin. l. *de derisionibus fidei Cath.*

VALDINIA PEREZ (Diego) Espagnol, grand Théologien & fameux Prédicateur. Il professa pendant plus de dix ans la Théologie à Barcelone. Ses principaux Ouvrages sont, *De concionandi ratione. Consilia eorum qui se colligunt. Summa institutionis Christianæ*, qu'on imprima à Cologne, & plusieurs Livres spirituels, &c. * Bibliotheca Hispanica.

VALDIVIESO Religieux de l'Ordre de S. François. Cherchez Barahona.

VALDO, Héretique Chef des Vaudois. Voyez Vaudois.

VALDRADE ou Waldrade, fille de Vachon Roi des Lombards & de la Reine Ostrogothe, étoit sœur puînée de Wisigrade femme de Theodebert I. Roi d'Austrasie. Elle fut mariée à Thibaud aussi Roi d'Austrasie & après la mort de ce Prince arrivée en 555. elle se remaria à Clotaire I. Roi de France. Mais celui-ci ayant été repris, par les Prélats de son Royaume, fut obligé de la quitter, & il la donna, selon Aimoin, à Garivaud Duc de Baviere. * Adrien Valois, *T. II. de gest. Franc.*

VALDRADE, sœur de Gontier Archevêque de Cologne & niéce de Thiedgaud Archevêque de Trêves. Ce fut par leur faveur & par sa beauté qu'elle gagna Lothaire Roi de Lorraine fils de Lothaire I. Empereur. Ce Roi l'épousa, après le divorce scandaleux qu'il fit avec Thietberge fille du Duc Hubert, & ce prétendu mariage fut autorisé par le Conciliabule que son frere & son oncle tinrent avec leurs Suffragans à Aix-la-Chapelle. Nicolas I. ayant assemblé un Concile à S. Jean de Latran y excommunia tous ceux qui avoient assisté à ce mariage, contraignit Lothaire de repudier Valdrade & de reprendre sa premiere femme; ce que Lothaire fit, mais il la maltraita; puis il passa en Italie, pour gagner les bonnes graces d'Adrien II. successeur de Nicolas, auquel il fit accroire qu'il vivoit en bonne intelligence avec Thietberge, & qu'il avoit tout-à-fait quitté Valdrade; dont le Pape lui fit faire serment, avant que de lui donner la Communion, mais Lothaire fut bien-tôt puni de ce parjure & de ce sacrilege, par une mort soudaine. Valdrade fut mere de Hugues *le bâtard*, qui appella les Normands en France & que le Roi Charles *le Gros* fit aveugler en 885. & renfermer dans le Monastere de S. Gal. * Fisen, *Hist. de Liége.*

VALEN, (Guillaume de) Jacobin, Evêque d'Evreux, & Confesseur du Roi. Voyez CONCEPTION IMMACULÉE.

VALENCE, (Henri de) Grand Prieur de France, étoit fils de Jaques d'Etampes de Valence. Il nâquit en 1603. & ayant été reçu Chevalier de minorité dans l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, il alla faire ses caravanes à Malte des l'âge de quinze ans. Après avoir donné des marques de sa valeur, en plusieurs rencontres, il eut le Commandement d'une Galere de la Religion, & se signala dans la prise de Sainte Maure, dans l'Archipel, & de la Mahomete en Afrique. Le Grand Maître de Lascaris l'envoya Ambassadeur de l'Ordre, à Rome, & ensuite à Venise. Le Roi de France le fit Commandant Géneral de l'Armée navale, sous le Duc de Richelieu, pendant les Guerres Civiles qui troublerent la France en 1652. Depuis il fut nommé à l'Ambassade Extraordinaire de Rome, où il demeura trois ans, avec un éclat digne de la Grandeur du Maître qui l'envoyoit. Le Pape fut si content de ses Négociations, qu'il lui donna les Abbaïes de Bourgueil & de Champagne. Après il fut pourvû du Grand Prieuré de Champagne, & l'an 1670. il obtint celui de France, où il nomma pour son Lieutenant le Commandeur de Fresnoi, qui est aujourd'hui Grand Prieur de Champagne (en 1688.) Il ne quitta point Malte, parce que les Principaux de l'Ordre le destinoient déja à remplir la place du Grand Maître Cotoner; mais il mourut avant lui, en 1678. * Memoires du Tems. Voyez ETAMPES-VALENCE, SUP.

VALENCE, Ville & Royaume d'Espagne, entre la Catalogne, la Mer Méditerranée, la Castille Neuve, l'Arragon & la Meurcie. C'étoit le païs des Anciens Edetanins & Contestanins, *Edetani* & *Contestani*. C'est une des meilleures parties d'Espagne, le long de la Mer Méditerranée, avec de bons Ports & des Villes considerables, dont Valence, qui lui donne son nom, est la Capitale. Les autres sont Segorve, Orighuella, Xativa, Elche, Alicante, &c. Ce païs est arrosé de diverses rivieres qui le rendent extrémement fécond en fruits, en grains, &c. On y fait aussi quantité de soye & de sel. La Ville capitale de VALENCE, dite en Latin *Valentia Contestanorum*, est sur la riviere de Guadalaviar à demi lieuë de la Mer, avec Archevêché & Université. Les Espagnols la surnomment la belle, *Valencia la hermosa*, ce qui témoigne qu'elle est très-agréable. Aussi c'est la demeure du Vice-Roi & de presque toute la Noblesse du païs. Le négoce la rend une des plus riches Villes d'Espagne. Sa forme est presque ronde, fermée de murailles; mais il n'y

n'y a point de fossez. La maison de Ville, le Palais de la Ciuta, celui du Vice-Roi, le Monastere de S. Jerôme, la Cathédrale & les divers Colleges méritent d'y être vûs. Il y a cinq ponts sur la riviere de Guadalaviar. Le Pape Alexandre VI. y fonda l'Archevêché en 1492. Le Royaume de Valence fut établi par les Maures; le fameux Ruïs ou Rodrigues Dias, dit *le Cid*, leur prit la Ville, sur la fin de l'onziéme Siécle. Ils la reprirent quelque tems après; & Jâques I. Roi d'Arragon la leur ayant enlevée, avec tout le reste du Païs, vers l'an 1239. la peupla de diverses familles de Chrétiens. * Merula, *Descrip. Hisp.* Mariana & Mayerne Turquet, *Hist. d'Esp.* Gasp. Escolane, *Hist. de la Ciud. y Rein. de Valenc.* Petro Auton, *Coron, de Valence.* Francisco Diego, *Annal. de Valenc.* On met un Concile de Valence en Espagne tenu par six Evêques en 524. Nous en avons encore six Canons avec quelques fragmens. On y célebra un autre Concile Provincial en 1565.

VALENCE sur le Rhône, Ville de France en Dauphiné, capitale d'un païs dit *le Valentinois*, avec Université & Evêché suffragant de Vienne. Les Latins l'ont nommée *Valentia*, *Julia Valentia* & *Segalaunorum urbs*. Elle est très-ancienne, ayant été Colonie Romaine. Aujourd'hui Valence est divisée en Ville & bourg. Elle est grande & belle, avec une Citadelle. Le plus ancien Evêque est S. Emilien. Elle en a eu d'autres très-illustres par leur savoir, par leurs emplois & par leur sainteté. L'Eglise Cathédrale, qui a pour son Patron S. Apollinaire, l'un de ses Prélats, avoit été premiérement consacrée à S. Etienne premier Martyr. Son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Prévôt, d'un Archidiacre, d'un Théologal, & de neuf Chanoines. Je dis ailleurs comme l'Evêché de Die a été uni à celui de Valence, où l'Evêque prend le titre de Comte. Il y a une Eglise Collegiale, l'Abbaïe de S. Ruf, Chef d'Ordre; avec un grand nombre de Maisons Religieuses. L'Université de Valence est composée de quatre Professeurs, pour la Jurisprudence Civile & Canonique. Celle de Grenoble lui fut unie sous le regne de Charles IX. Cette Ville a encore Siége Présidial & Election. Elle souffrit d'étranges maux dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles de la Religion. LE VALENTINOIS qui a eu le titre de Comté & puis de Duché, est divisé en haut & bas. Le premier depuis l'Isere jusques à la Droume le long du Rhône: Et l'autre depuis la Droume jusques au Comté de Venaisse ou Venaissin. Valence est la Ville capitale, comme je l'ai dit. Les autres sont S. Marcellin, Romans, Montelimar, &c. Gontard qui vivoit vers l'an 950. est Chef des Comtes de Valentinois. Le nom de Poitiers qu'ils portoient marque leur origine de ceux de Poitiers Ducs d'Aquitaine. Après la mort du Comte Louïs, ce païs est passé à la Maison de France, & le Roi Louïs XI. l'unir au Dauphiné. Louïs XII. l'érigea en Duché & le donna à Cesar Borgia, fils du Pape Alexandre VI. Ceux de la Maison de Poitiers, Seigneurs de S. Vallier, protesterent solemnellement contre cette donation. Ils prétendoient que leur pere n'avoit pû donner ce Comté à leur préjudice. Jean, qui vivoit alors, se pourvût au Parlement de Grenoble, contre le Procureur du Roi. Depuis Diane de Poitiers sa fille, faisant instance auprès de François I. le Duché lui fut donné, pour en joüir pendant sa vie; & jusques à ce que le procès fut jugé. *Pline, *li.* 3. *c.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 8. Chorier, *Hist. de Dauph. & Etat Polit. de Dauph.* Colombi, *de Episc. Valent.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

*Conciles de Valence.*

Quelques Evêques des Gaules s'assemblerent en 374. à Valence, pour remedier aux desordres de la discipline. Phebadius d'Agen y présida. Ils y firent quatre Canons, dont le dernier ordonne que ceux, qui pour n'être pas faits ou Diacres, ou Prêtres, ou Evêques, se seront eux-mêmes accusez de quelque peché capital pour se donner une exclusion Canonique, ne soient point mis dans ces degrez. Ce Canon fut fait au sujet d'Acceptus Evêque de Fréjus, ce que je dis ailleurs, où je parle d'une Epître Synodale, que le Concile écrivit au Clergé & aux Fidéles de la même Ville. (Cherchez Fréjus.) Le 3. Canon de ce Concile de Valence est contre ceux qui avoient sacrifié aux Idoles, après le Baptême. Nicolas de l'Aubespine, Evêque d'Orleans, l'a éclairci par de très-belles remarques. On célebra le II. Concile de Valence le 23. Mai de l'an 584. & non pas en 589. comme d'autres l'assurent. Sapaudus d'Arles y présida, & on y confirma les donations pieuses du Roi Gontran. Le III. Concile de Valence fut célebré le 8. Janvier 855. par quatorze Evêques des Provinces de Vienne, d'Arles & de Lyon. Il est très-célebre pour les affaires de la grace. On y fit vingt-trois Canons. En 890. Louïs fils de Bozon fut établi Roi d'Arles, par les Prélats assemblez en cette Ville. Hugues de Flavigni fait mention d'un Concile de Valence en 1100. On en célebra un autre pour des affaires importantes en 1248. Jean de Montluc, Evêque de Valence, publia des Ordonnances Synodales en 1558.

VALENCE, que ceux du païs nomment *Valenza*, Ville d'Italie dans le Milanois, près du Pô. Elle fut prise par les François en 1657. & renduë par la paix des Pyrenées.

VALENCE, Ville de Guienne près de la Riviere de Garonne.

VALENCE de Minho, Ville du Royaume de Portugal sur le Minho. Elle a été souvent attaquée par les Espagnols, durant les dernieres guerres, mais inutilement.

VALENCE d'Alcantara, Ville d'Espagne dans l'Estramadure, sur le Savar. Les Portugais l'emporterent au milieu du XVII. Siécle, & la rendirent par la paix de Lisbonne de 1668.

VALENCIENNES sur l'Escaut, Ville du Païs-Bas dans le Hainaut. Elle est très-ancienne & très-agréable. On estime que l'Eglise de Nôtre-Dame y fut fondée par le Roi Pepin. Il y en a d'autres considerables, avec divers Colleges. La Maison de Ville mérite d'y être vûë. Le commerce a fait renommer ses habitans, & les a rendus riches. Le nom Latin de cette Ville est *Valentianæ* ou *Valentinianæ*. L'an 1656. les François l'avoient assiégée, sous le commandement des Maréchaux de Turenne & de la Ferté Senneterre; mais Dom Jean d'Aûtriche, qui commandoit dans le Païs-Bas Espagnol, soûtenu de la valeur du Prince de Condé, leur fit lever le siége & prit prisonnier le Maréchal de la Ferté. L'an 1677. le Roi en personne assiégea cette Place importante & la prit d'assaut; mais il empêcha le pillage; & n'exigea des habitans, que les frais pour la construction d'une Citadelle.

VALENS (Flavius) Empereur, étoit fils d'un Cordier, nommé Gratien, né près de Cibale en Pannonie. Son frere Valentinien l'associa à l'Empire en 364. & lui donna le Gouvernement de l'Orient. Je dis ailleurs que la revolte de Procope l'effraya si fort, qu'il songeoit d'abord à quitter l'Empire; mais il fut plus heureux l'année suivante, il défit son ennemi, lui fit couper la tête & l'envoya à Valentinien dans les Gaules. Les Goths, qui avoient donné du secours à Procope, étoient à craindre. Valens résolu de leur faire la guerre, fit de grands préparatifs. Il reçût le Baptême; mais ce fut par le ministere d'Eudoxe de Constantinople, Arien, qui l'obligea par serment de soûtenir ses erreurs. Sa femme, qui étoit héretique, l'y engagea aussi & le rendit compagnon de son hérésie & persécuteur de la Foi Orthodoxe, dont il s'étoit montré un zélé défenseur. Et en effet, ce Prince n'eut pas si-tôt terminé la guerre des Goths, par un accord avec leur Roi, qu'il publia un Edit pour exiler les Prélats Catholiques, ce qui fut exécuté & suivi de grandes cruautez. J'ai dit en son lieu qu'il alla lui-même à Cesarée de Cappadoce, pour en chasser saint Basile, à Antioche, où il exila Melece, à Edesse, & ailleurs où il persécuta cruellement les Orthodoxes. Ceux d'Egypte furent tout-à-fait maltraitez. Il fut plus loüable, dans la punition qu'il fit de plusieurs Philosophes magiciens, qui avoient trouvé que le successeur du Prince devoit être un homme dont le nom commenceroit par *Theod.* Aussi-tôt ils s'imaginerent qu'un homme de grande qualité nommé *Theodore*, Payen de Religion, étoit appellé à l'Empire. On assûre qu'il en étoit digne, & peut-être y songeoit-il sur cette prédiction. Mais Valens, en étant averti, fit brûler cet Empereur prétendu & couper la tête aux devins. Il fit aussi mourir tous ceux dont le nom commençoit par ces lettres *Theod*; & Theodose pere de l'Empereur de ce nom ne fut pas épargné. Cependant Valens avoit permis aux Goths de s'établir dans la Thrace. Ils y furent suivis de divers autres Barbares: & comme la Province pût suffire pour leur entretien, ils commencerent de ravager le païs voisin. Lupicin, Géneral de l'armée Romaine, voulant les repousser, fut battu. Valens y vint, & ne les pût chasser. Il se retira à Constantinople, & les Goths faisoient des courses jusques à ses fauxbourgs. Les Peuples murmuroient hautement & l'accusoient de lâcheté & de négligence. Il se mit en campagne: les Goths lui offrirent la paix qu'il refusa. Il donna la bataille, près d'Andrinople; & ses gens ayant été défaits, il se vit contraint de prendre la fuite. En se sauvant, il fut blessé d'un coup de fléche; ce qui l'obligea les siens de le porter dans une cabane, qui se trouva sur le chemin. Les ennemis ne sachant pas qu'il y fut enfermé, y mirent le feu & l'y brûlerent tout vif, le 9. Août de l'an 378. en la 50. année de son âge. * Ammian Marcellin, *lib.* 31. *Hist.* Rufin, Socrate, Sozomene, Theodoret, Orose, &c.

VALENS (Publius Valerius) Proconsul d'Achaïe, fut proclamé Empereur par ses Legions, du tems de Gallien. Il défit d'abord Lucius Calpurnius Piso qu'on avoit envoyé contre lui, & quelque tems après il fut massacré par ses propres soldats. Trebellius Pollio, *Vie des trente Tyrans.*

VALENS, se fit saluer Empereur vers l'an 307. & fut défait par Licinius. * Zosime, *lib.* 2. Eutrope, &c.

VALENS, Evêque de Murse en Mœsie, disciple d'Arius & grand ami d'Ursace de Singidion du même parti. Ils furent tous deux de fâcheux ennemis de la Consubstantialité du Fils de Dieu, & persécuteurs de saint Athanase, comme je le dis, en parlant du même Ursace.

VALENS, Evêque de Milan, Arien. Nous voyons, dans la Lettre que les Peres du Concile d'Aquilée écrivent aux Empereurs Valentinien & Gratien en 381. qu'ils le prient de reprimer l'insolence de cet homme, qui, après avoir usurpé le nom d'Evêque, troubloit l'Eglise de Milan, & scandalisoit les Fidéles, par sa maniére de vie tout-à-fait corrompuë, par ses habits indignes d'un Chrétien; & par le soin qu'il avoit d'assembler les disciples de son impieté, d'établir des Seminaires d'Ariens, & de corrompre les plus florissantes Villes d'Italie, par des Ordinations sacrileges.

VALENS, Médecin, connu par ses adulteres avec Messaline femme de l'Empereur Claude.

VALENS, célebre Mathématicien du tems de Constantin *le Grand*, Zonare & Cedrene en font mention. Quelques Auteurs se persuadent qu'il pourroit être ce VETTIUS VALENS d'Antioche, dont Joachim Camerarius a publié quelque chose, *lib.* 1. *Florid.*

VALENS ACIDALIUS, Allemand, né à Wistok, après avoir voyagé en Italie, retourna à Breslaw dans la Silesie, d'où il fut appellé à Neisse, où il travailla à corriger les Comedies de Plaute; mais son assiduité à l'étude lui causa une maladie, qui l'emporta l'an 1595. n'étant âgé que de 27. ans. On estime fort son Commentaire sur Quinte-Curce. Quelques-uns ont crû qu'il étoit l'Auteur d'un Livre intitulé, *Mulieres non esse homines.* * Thuan. *Histor.*

DE VALENTIA (Gregoire ou Gregorius) Jesuïte Espagnol, étoit de Medina del Campo dans la Castille la Vieille. Il se rendit très-habile dans la Théologie, & devint un des plus grands Hommes de sa Compagnie. On l'envoya en Allemagne, où il enseigna avec un grand aplaudissement dans l'Université d'Ingolstad, & y enseigna la Controverse contre les Protestans. Il composa aussi à ce sujet divers Traitez, qu'on recueillit en un Volume *in folio*, imprimé à Lyon en 1591. & deux autres publiez à Ingolstadt. IV. Volumes de Commentaires sur la Somme de Saint Thomas, &c. Le Pape Clement VIII. fit venir à Rome Gregorius de Valentia, pour lequel il avoit beaucoup d'estime. Ses études & ses grands travaux le jetterent dans une langueur, qui le rendit valetudinaire. On l'envoya à Naples; pour y changer d'air, & il y mourut le 25. Avril de l'an 1603. âgé de 54. ans. * Ribadeneira & Alegambe *Bibl. Script. Societat.* JESU. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* [Voyez *l'Histoire de la Congregation de Auxiliis*, composée par un Jansenìste, où il est dit que le P. de Valentia tomba à demi-mort, dans cette Congregation, pour avoir été surpris dans la falsification d'un passage de S. Augustin.

VALENTIN, Pape, Romain de Nation, succéda à Eugene II. & mourut quarante jours après son élection, le 21. Septembre de l'an 824. * Baronius, *in Annal.*

VALENTIN, Hérésiarque, Chef des VALENTINIENS, semoit

moit ses erreurs dans le II. Siécle. Il étoit Egyptien, docte, éloquent, & faisoit profession de la Philosophie de Platon. Toutes ces bonnes qualitez étoient noircies, par une trop grande ambition. On dit aussi que,n'ayant pû suporter qu'un autre lui eût été preferé pour l'Episcopat, il abandonna la Foi de Jesus-Christ. Il puisa dans les Fables du Poëte Hesiode ses réveries de certains Dieux, au nombre de trente, qu'il appelloit Æones, c'est à-dire, Siécles. Il en faisoit quinze mâles & autant de femeles; & de leur mêlange il disoit que le Seigneur étoit né comme un autre Pandore. Il ajoûtoit que le Sauveur avoit passé par la Vierge, avec un corps aporté du Ciel, comme par un canal, & que tous les hommes ne ressusciteront pas. Ses disciples suivoient aussi toutes les ordures des Gnostiques dont ils prenoient le nom. Valentin publia un Evangile & des Pseaumes sous son nom. Il vint à Rome & il abjura ses erreurs; mais ce ne fut pas pour long-tems. Il les soûtint encore avec une opiniâtreté étrange. Saint Irenée & Tertullien ont écrit contre lui. * Theodoret, *lib.* 1. *hær. fab.* S. Epiphane, *hær.* 31. Eusebe, Philastrius, Baronius, &c.

[VALENTIN, Consulaire du *Picenum*, sous Valentinien l'aîné. Il y a eu encore plusieurs autres personnes du même nom en ce tems-là. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

VALENTINIEN I. de ce nom étoit né dans la Pannonie près de Cibale; & Gratien, Cordier de profession, étoit son pere. Mais sa valeur & ses bonnes qualitez le rendirent illustre. C'est par là qu'il parvint au trône; & qu'il fut salué Empereur, après la mort de Jovien, à Nicée Ville de Bithynie, le 25. Février 364. Il laissa à son frere Valens le Gouvernement de l'Orient: & retint celui de l'Occident. Il y fit heureusement la guerre contre les Allemands, & soûmit divers Barbares qui troubloient la paix de l'Empire. Ce Prince parût toûjours respectueux pour l'Eglise; & fit des Loix qui lui étoient très-honorables & très-utiles. L'Histoire nous apprend qu'il avoit de grandes qualitez; mais sa colere alloit jusques à la fureur, & elle ternissoit ces glorieux avantages. On dit que les Quades ayant député vers lui, pour faire la paix, il donna audience à leurs Ambassadeurs. Il fut étonné de la pauvreté de leur équipage, & de leur mauvaise mine. Mais quand il sût que c'étoient les plus nobles & les mieux faits de leur Nation, il entra dans une étrange colere, s'écriant que la condition des Romains étoit bien malheureuse d'avoir à s'opposer aux révoltes d'un Peuple si indigne de lui. Il parla avec tant de violence, qu'une veine & une artere se rompirent; de sorte qu'il le falut emporter dans sa chambre, où il expira bien-tôt après par une perte de sang. Cela arriva dans un petit Château de la Pannonie, dit Brigitio, le 17. Novembre de l'an 375. ayant regné onze ans, huit mois & 22. jours, & vécu 56. ans. De Severa sa premiere femme, il laissa Gratien; & de Justine, qu'il épousa en secondes nôces, il eut Valentinien II. & trois filles, Galla femme de Theodose, Grata & Justa qui moururent vierges. * Ammian Marcellin, *lib.* 30. Prosper & Cassiodore, *in Chron.* Orose, &c.

VALENTINIEN II. fils du premier, fut salué Empereur dans la Ville d'Anicium en Pannonie, le 22. Novembre 375. Gratien son frere aîné, qui étoit déja Auguste, improuva d'abord cette action & la traita de témerité; mais dans la suite il lui donna les mains. Valentinien n'étoit encore âgé que de dix ans. Après la mort de Gratien, il envoya Saint Ambroise au tyran Maxime pour l'arrêter; mais ce dessein n'ayant pas réussi, il se retira avec sa mere à Thessalonique, pour implorer le secours de Theodose *le Grand*. Et en effet, ce Prince défit le tyran, comme je l'ai dit ailleurs; & ne se contenta pas de rendre l'Italie à Valentinien, il y ajoûta les Gaules, les Espagnes, & l'Angleterre. Outre cela, il lui fit connoître qu'il avoit eu tort de suivre trop aveuglément les pensées de sa mere, qui étoit Arienne. Depuis ce tems, S. Ambroise devint son pere spirituel, & son plus fidele conseiller. Arbogaste, Officier Franc, avoit tant donné de marques de son courage, que l'Empereur ne faisoit plus rien que par son avis. Il l'engagea dans une guerre contre les Francs; & comme il vouloit prendre d'autres mesures, le même Arbogaste le fit étrangler à Vienne en Dauphiné, le 15. Mai, veille de la Pentecôte de l'an 392. ayant regné en tout 16. ans & environ six mois. Valentinien n'étoit encore que Catechumene; & il attendoit S. Ambroise, pour recevoir le Baptême. * Marcellin, *in Chron.* S. Ambroise, *in fun. Valent.* Socrate, Sozomene, Rufin, &c.

VALENTINIEN III. étoit fils de Constance & de Placidie. Après la défaite de Jean tyran, Théodose *le Jeune* envoya à ce Prince âgé de sept ans la pourpre, & il fut reconnu Empereur, par le consentement de toute l'Italie en 427. Depuis son armée fut défaite par les Goths, dans les Gaules, où elle étoit commandée par un Payen nommé Litorius. La venuë d'Attila, dans l'Italie, le remplit de frayeur. Il se servit du ministere du Pape S. Leon pour l'arrêter; & il lui servit heureusement. Quelque tems après, l'Empereur devint éperduëment amoureux d'une Dame de Rome femme de Maxime, & ne pût jamais en obtenir la moindre faveur. Un jour jouant aux dez avec son mari, il lui gagna tout son argent, avec sa bague. Comme il l'eut entre les mains, il fit venir la femme de Maxime au Palais, & la viola. Cette Dame se plaignit à son mari, qui résolut de la venger. Il agit si bien que l'Empereur se défit d'Aëtius, qui étoit le seul qui pouvoit s'opposer aux desseins de ses ennemis. Après cela Maxime le fit assassiner, dans le champ de Mars en 455. âgé de 36. ans moins quelque mois. * Cassiodore & Marcellin, *in Chron.* Evagre, *lib.* 2. Procope, &c.

VALENTINIENS. Voyez Valentin Héréfiarque.

VALENTINOIS. Cherchez Valence Ville de Dauphiné.

VALERE MAXIME, Historien Latin, étoit Romain. On estime que du côté de son pere il étoit de la famille des Valeres, & que de sa mere il venoit des Fabiens; d'où il tira les noms de Valere & de Maxime. Quoi qu'il en soit, il s'employa d'abord à l'étude des belles Lettres, & ensuite il suivit Sextus Pompée à la guerre. A son retour, il résolut d'écrire les actions & les paroles les plus remarquables des Romains & des autres grands hommes, ce qu'il executa dans son Ouvrage, que nous avons en IX. Livres, & qu'il dédia à l'Empereur Tibere. On lui attribue quelques autres Ouvrages, mais on ne sait pas en quel tems il mourut. * Vossius, *lib.* 10. *de Hist. Lat.*

* Plusieurs Savans croient que Valere Maxime n'est pas proprement l'Auteur de l'Ouvrage, qui passe depuis si long-tems sous son nom; Il est certain que, du tems de Tibere, cet illustre Romain ramassa en plusieurs Livres un grand nombre d'exemples ou faits mémorables, tant des Grecs que des Romains: mais comme il le fit d'une maniere fort étenduë, cet Ouvrage, quoique d'ailleurs écrit avec toute la délicatesse de ce siécle-là, fut negligé; & seroit entierement péri, aussi-bien que les Histoires de Trogus, & plusieurs Decades de Tite-Live, si un certain Népotien d'Afrique, & non pas un Lucius, comme l'a crû Vossius, n'en avoit fait l'abregé qui nous reste sous le nom du premier Auteur. * P. Cantel, *in Commentar.*

VALERE ANTIAS, &c. Cherchez Valerius.

VALERE, (Cyprien de) Auteur Protestant, a donné au Public sous son nom une Version Espagnole de toute la Bible sur l'Hébreu du Vieux Testament, & sur le Grec du Nouveau qui est aujourd'hui assez commune. Les Juifs Portugais, établis à Amsterdam, la lisent en leur particulier. Cependant Richard Simon a remarqué que Valere a plûtôt donné une seconde Edition de la Bible de Cassiodore de Reyna, qu'une nouvelle Traduction de l'Ecriture, & qu'il a laissé dans son Edition les imperfections, qui sont dans celle de Reyna. Néanmoins comme cette derniere est devenuë très-rare, ceux qui veulent lire la Bible en Espagnol, sont obligez d'avoir recours à la Version de Cyprien de Valere, parce que la Traduction Espagnole des Juifs de Ferrare est écrite en un Espagnol si dur & si barbare, qu'il n'est pas facile de l'entendre. * Richard Simon, *Hist. Crit. du V. T. SUP.*

VALERE, (Luc) savant Mathématien, dont Galileï a fait l'éloge, en l'appellant l'Archimede de son tems, enseigna long-tems la Geometrie dans le College de Rome, avec beaucoup de réputation. Nous avons de lui un Livre, *de Centro gravitatis solidorum*, qu'il fit imprimer en 1606. Un autre, *de Quadratura parabolæ per simplex falsum.* Il mourut dans la maison de la savante Sarrochia, chez qui il logea toûjours, pendant le tems qu'il demeura à Rome. * Jan. Nic. Erythr. *Pinacoth. Vir. Illustr. SUP.*

VALERIA, Dame Romaine, sœur de Publicola, fort honorée dans Rome, pour avoir été la cause que cette Ville fut délivrée des armes de Marcius Coriolanus son fils; car étant dans le Temple de Jupiter Capitolin, lorsque Marcius, Chef des Volsques, se préparoit à ruiner la Ville qu'il assiégeoit, elle se résolut d'aller dans son camp accompagnée de Volumnia, de Vergilie & des autres Dames Romaines, pour tâcher de le desarmer par toute sorte de tendresse: ce qu'elle fit, l'ayant gagné par ses prieres & par ses larmes. * Plut. *des Hommes illustres.*

VALERIE, fille de l'Empereur Diocletien. Baronius a écrit qu'elle mourut peu de tems après ses nôces avec Galere; mais on prouve, par un Livre de Lactance, qu'elle a survécu à son pere, & à Galere son époux, puisque Licinius la fit malheureusement perir avec sa mere Prisca, quelques années après le decès de cet Empereur. Firm. Lactant. *lib. ad Donatum.*

VALERIEN, fut salué Empereur par les Legions Romaines dans les Alpes Rhetiennes, après la mort de Gallus en 244. Il s'associa son fils Gallien, & ils regnerent ensemble, six ou sept ans. Dans les premieres années de son Gouvernement il témoignoit aimer les Chrétiens, & son Palais en étoit plein. Depuis se laissant abuser par un Egyptien, qui faisoit profession de la magie, il s'adonna à toute sorte d'impietez, ne faisant point de difficulté d'immoler aux Démons des victimes humaines, & de fouiller dans les entrailles des enfans pour savoir les choses à venir. Ensuite, il alluma contre l'Eglise la plus cruelle persécution, qu'elle eût encore éprouvée. Mais la justice de Dieu ne laissa pas ce crime impuni. Sapor, Roi de Perse, le fit prisonnier à Cesarée, par la trahison d'un de ses Capitaines nommé Macrien ou Macrin; & il ne voulut jamais lui rendre la liberté. Au contraire, il ajoûta l'injure & le mépris à la servitude, & se servoit de son dos, pour monter à cheval. Ce ne fut pas assez, il le fit encore écorcher tout vif, vengeant par ce suplice effroyable l'innocence de tant de Fidéles, qu'il avoit fait périr avec des cruautez inouïes. Ce fut vers l'an 260. * Aurelius Victor, *de Cæsar.* Eutrope, Eusebe, Orose, &c.

[VALERIEN, aussi-bien que Valere, a été un nom très-commun sous les premiers Empereurs Chrétiens, & il n'est pas facile de distinguer leurs Officiers qui l'ont porté, & dont l'Histoire de ce tems-là fait mention. *Jac. Gothofred.* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

VALERIEN, Evêque de Cemele, Ville ruïnée, dont l'Evêché a été transferé à Nice, vivoit dans le V. Siécle. C'étoit un homme de grande qualité. Saint Eucher, qui gouvernoit l'Eglise de Lyon, étoit son ami & son parent: & lui écrivit une excellente Lettre, pour lui représenter les dangers qu'il couroit dans le monde, lui en faire voir la vanité & concevoir du mépris. Elle eut son effet. Valerien se retira dans la solitude de Lerins, d'où il fut tiré par force, pour être mis sur le Siége Episcopal de Cemele. Il se trouva au Concile de Riez en 439. & en celui d'Arles assemblé en 455. au sujet de Fauste Abbé de Lerins & de ses Moines, qui avoient fait beaucoup d'entreprises contre l'autorité Episcopale, & s'étoient brouillez avec Theodore de Fréjus, Maxime de Riez & Valerien dont je parle. Il y a apparence que ce dernier mourut peu de tems après. Nous avons de lui vingt Homelies, avec une Epître adressée aux Moines, où il traite de la vertu & de l'ordre de la doctrine Apostolique. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* Theophile Rainaud, *Apolog. pro Valer. Cemel.* Pierre Jofred, *de Episc. Nic &c.*

VALERIEN le Jeune. Cherchez Salonin.

VALERIO VINCENTINO, célebre Graveur, imitoit fort la maniere des Anciens, mais il n'étoit pas si bon Dessinateur, qu'il étoit habile à graver. Il fit pour le Pape Clement VII. une Cassette de crystal de roche, où il grava toute l'Histoire de la Passion de Jesus-Christ. Lorsque ce Pape vint en France, il en fit présent au Roi. Outre cela, Vincentino représenta pour le même Pape diverses Histoires sur plusieurs vases de crystal, dont Sa Sainteté faisoit présent aux Princes. Il grava les douze Empereurs, & fit tant de médailles, & d'autres sortes d'ouvrages, que c'est une chose étonnante, qu'un seul homme en ait pû faire une si grande quantité, vû la longueur & la difficulté de ce travail. Il vécut soixante-huit ans; & mourut en 1546. laissant une fille héritiere d'une infinité de desseins. Cette fille gravoit aussi parfaitement bien. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

Q. VALERIUS ANTIAS, Historien Latin, laissa des Annales que nous avons perdues, où il exageroit beaucoup les avantages des Romains. Ce devoit être un très-grand Ouvrage. Car Priscien cite le 7. Livre, *lib.* 9. Aulu-Gelle, le 75. *lib.* 7. *cap.* 9. Pline, Tite-Live, Plutarque & divers autres l'alleguent aussi.

VALERIUS CATO, affranchi de Bursinus, étoit né libre, comme il dit lui-même, dans une Piece qui a pour titre *Diræ* ou *Imprécations*; mais il avoit été dépouillé de son patrimoine, dans les guerres de Sylla. Il enseigna la Grammaire avec réputation, & fut estimé le meilleur Maître de Rome, pour la Poëtique. Il fit divers Ouvrages, qui eurent l'approbation des plus habiles gens; entre autres la *Lydie*, & la *Diane*, dont l'une fut appellée les délices des Savans, & l'autre la gloire de son Siécle. Suetone dit, que cette grande érudition ne le mit pas à couvert de la pauvreté, qui est ordinaire à la plûpart des gens de Lettres: car il fut contraint sur la fin de ses jours, pour se délivrer des importunitez de ses créanciers, de leur céder une maison qu'il avoit à Tuscule. * Suetone, *de Illustr. Gramm.*

M. VALERIUS CORVINUS ou CORVUS fut appellé de ce nom, parce qu'ayant attaqué un Gaulois de taille gigantesque, qui défioit les Romains au combat, un corbeau lui aida à remporter la victoire. Depuis il satisfit pour des gens de guerre, qui avoient assiégé Capouë, afin de trouver de quoi payer leurs créanciers. * Aurelius Victor, *des Hommes Illust. chap.* 29. Aulu-Gelle, *Noct. Attic. liv.* 9. *ch.* 11.

M. VALERIUS CORVINUS MESSALA, Citoyen Romain, illustre par sa naissance, ses qualitez & son esprit. Appian nous aprend qu'en sa jeunesse il se fit craindre des Triumvirs; mais depuis il fut Consul avec Auguste, & eut les plus considérables emplois de la République. Il écrivit un livre de la lettre S. un des Familles de Rome, & quelques autres citez par les Anciens. Celui de l'extraction d'Auguste, *de progenie Augusti*, qu'on lui attribuë, n'est pas de lui. Il n'est pas difficile de connoître qu'il n'est digne ni de l'esprit de Messala, ni de la Latinité du Siécle d'Auguste. Consultez Ciceron, *in epist. ad Brut.* * Seneque, *Contr.* 12. Suetone, *in Aug.* Velleïus Paterculus, *lib.* 2. Aulu-Gelle, *lib.* 23. *cap.* 13. Macrobe, *lib.* 1. *Saturn. cap.* 9. Pline, *lib.* 34. 35. Il ne faut pas oublier ce que le même Pline dit de Corvinus Messala: que deux ans avant sa mort il perdit entierement la mémoire, & que même il ne se souvenoit pas de son nom, *lib.* 7. *cap.* 24. Tibulle lui adresse la troisiéme Elegie du premier Livre, &c.

C. VALERIUS FLACCUS, Poëte Latin, étoit de Sezze ou de Setia, Ville de la Campagne de Rome. D'autres estiment qu'il étoit de Padouë, & l'Epigramme, où Martial parle de lui, les fait donner dans ce sens. Il vivoit sous l'Empire de Domitien, & eut beaucoup de part à l'amitié de Martial. L'Epigramme, que je viens d'alleguer, témoigne que ce Poëte n'étoit point trop accommodé des biens de la fortune. Il composa un Poëme des Argonautes en VIII. livres, qu'il a laissez imparfaits; Quintilien se plaint de ce malheur. * Martial, *L.* 11. *Ep.* 77. Lilio Giraldi, *Hist. Poët.* Crinitus, Scaliger, &c.

C. VALERIUS PROBUS, Grammairien, qui vivoit du tems de l'Empereur Adrien. Il laissa quelques Traitez, & entre autres celui qui est cité par Servius, *lib.* 7. *Æneid.* le titre est, *de temporum connexione*.

P. VALERIUS PUBLICOLA, Consul Romain avec Brutus, triompha des Vejens & des Volsques. Ce surnom de Publicola lui fut donné, parce qu'il étoit tout-à-fait populaire. Aussi ayant été soupçonné de vouloir entreprendre sur la liberté publique, parce qu'il bâtissoit une maison sur une des montagnes de la Ville, en forme de Forteresse, il la fit d'abord abatre, & la rebâtit dans la plaine. Il fut quatre fois Consul, & mourut si pauvre qu'on fut obligé de mendier de l'argent, pour fournir aux frais de ses funerailles. * Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 15. Florus, Tite-Live, &c.

VALERIUS SORANUS, Poëte Latin. Ciceron en parle comme d'un homme qui avoit une parfaite connoissance de la Langue Gréque & Latine, & qui ne manquoit pas d'éloquence On connoît qu'il vivoit du tems de Jule César: Varron raporte ces deux vers de lui, *lib. de cult. Deor.*

*Jupiter omnipotens Regum Rex ipse, Deûmque*
*Progenitor, genitrixque Deûm, Deus unus & omnes.*

[VALERIUS, Grec de Nation, Evêque d'Hippone & prédecesseur de S. Augustin, qu'il fit nommer Coévêque, pour lui succéder dans l'Eglise d'Hippone, quoique ce fût contre les Canons. *Augustini Vita* à PP. Benedictinis Lib. III. c. 4. & L. IV. c. 1.]

VALESIUS, Arabe Héresiarque, a donné son nom à des heretiques dits VALESIENS. Ils rendoient tous leurs Sectateurs Eunuques, soit de gré, soit de force, & bien souvent ils traitoient de la même sorte les passans, qu'ils pouvoient atraper. Ils soûtenoient encore d'autres erreurs, improuvant la Loi & les Prophetes. * S. Epiphane, *hær.* 58. S. Augustin, *hær.* 37. Baronius, *A. C.* 249. *n.* 9. & 260. *n.* 69.

VALET: le titre de Valet a été autrefois souvent confondu avec celui d'Ecuyer, plusieurs Princes & Seigneurs ne l'ayant pas même dédaigné. Le Roi Philippe *le Bel* fit une Ordonnance à Longchamp près de Paris le 10. Juillet 1309. dans laquelle Huët de Beaujeu est nommé *Valet de la Reine*, c'est-à-dire, Ecuyer. Dans les Regîtres de la Chambre des Comptes, on voit deux titres du même Roi Philippe, dont l'un de l'an 1292. contient que Valet est un serviteur Noble, qui alloit par tout où le Chevalier son Maître lui commandoit. Dans l'autre titre qui est de 1297. ce Prince qualifie de Valet & Damoiseau Aimeri de Poitiers. Enfin Louïs Roi de Navarre, Philippe Comte de Poitou, & Charles enfans du même Philippe, & quelques autres Princes, sont qualifiez Valets, dans un compte ou rouleau de sa Maison, daté de la Pentecôte 1313. Guillaume de Liran est employé avec la qualité de Valet au rôle des hommages rendus au Roi à cause du Comté de Poitiers: & Jean Froissard appelle Gui de Lusignan, Valet du Comte de Poitou. On pourroit faire ici reflexion, que ceux qui ont inventé les figures du jeu de Cartes, y ont employé quatre Valets de cette nature, pour accompagner les quatre Rois & les quatre Reines qui y sont marquez. * Memoires Historiques. SUP.

VALETTE, ou la Valette, Ville de l'Isle de Malte, résidence du Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Cherchez Malte.

LA VALETTE ou Villebois, Ville de France en Angoumois.

VALETTE (Jean Louïs de la) de Nogaret, Duc d'Espernon & de Villebois, Pair & Amiral de France, Gouverneur de Provence & de Guienne, Colonel Géneral de l'Infanterie Françoise, Chevalier des Ordres du Roi, &c. prit naissance au mois de Mai de l'an 1554. Il commença ses premieres actions militaires sous le nom du Sieur de Caumont, au siége de la Rochelle l'an 1573. Il s'attacha ensuite à la personne de Henri Roi de Navarre, qu'il quitta peu après; & la guerre ayant été déclarée aux Huguenots, il servit sous le Duc d'Alençon, où il se signala aux siéges & prises de la Charité, d'Issoire & de Brouage, & devint favori du Roi Henri III. qui l'envoya vers le Duc de Savoye pour le sujet de la Ville de Geneve, & le fit Duc & Pair de France l'an 1582. après lui avoir donné la Baronie d'Espernon & l'avoir établi Colonel Géneral de l'Infanterie Françoise. Il obtint encore la Charge d'Amiral, par Lettres du 7. de Novembre 1587. dont il se démit depuis en faveur de son frere aîné; & s'étant retiré de la Cour à Angoulême, il y évita une dangereuse conspiration contre sa personne. Etant de retour à la Cour, il prit Gergeau, Etampes, Montereau & Pontoise sur les Ligueurs, & se trouva à S. Cloud, au cruel assassinat du Roi Henri III. duquel il conduisit le corps à Compiegne, quittant l'armée du Roi Henri IV. contre le sentiment de ses amis. Quelque tems après, il revint à la Cour, & courut risque de la vie à Corbie & au siege de Pierrefons. Après la mort de son frere, il eut le Gouvernement de Provence & fut Lieutenant Géneral de l'armée que le Roi y envoya contre les Ligueurs sur lesquels il prit quelques Places. Durant les brouilleries de la Cour, qui arriverent après la mort du Maréchal d'Ancre, il favorisa la sortie de Blois, de la Reine Marie de Medicis; & depuis il contribua beaucoup à la reduction du Bearn; qui s'étoit soulevé, comme aussi des Villes de S. Jean d'Angeli, de Lunel, de Sommieres & de Montpellier. Il secourut aussi le Fort de l'Isle de Ré contre les Anglois, & mourut à Loches le 13. de Janvier 1642. âgé de 88. ans. L'Histoire de sa Vie a été écrite par Monsieur Girard son Secretaire.

VALETTE (Louïs de la) de Nogaret, Cardinal du titre de S. Adrien, Archevêque de Toulouse, Abbé de S. Victor de Marseille, &c. étoit fils de Louïs de Nogaret Sieur d'Espernon; & de Marguerite de Foix de Candale. Le Pape Paul V. le fit Cardinal en 1621. ayant déja eu l'Archevêché de Toulouse, par démission du Cardinal de Joyeuse. Au reste comme il étoit un Théologien très-éclairé & un Politique consommé, il fut toûjours employé pour les affaires Ecclesiastiques & Seculieres du Royaume. Le Cardinal de la Valette avoit les inclinations extrémement martiales; & les auroit suivies, dès son jeune âge, si ses parens ne l'eussent obligé de prendre un autre parti. Les differentes affaires du Royaume l'engagerent insensiblement à suivre cette premiere inclination. Et en effet, ayant remis son Archevêché à Charles de Montchal, il commanda les armées du Roi en Allemagne, dans le Païs-Bas & en Italie, jusqu'au 28. Septembre 1639. qu'il mourut à Rivoles près de Turin. Le Président de la Rocheflavin de Toulouse dédia à ce Cardinal, un Traité des Parlemens de France; & un Professeur de la même Ville, nommé Jaques Maran, lui offrit aussi un Livre de Droit de sa façon. Divers Auteurs ont travaillé à son éloge, & sur tout Theron, Auberi, Chenut, Possin, &c. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

VALETTE, Parisot (Jean de la) quarante-huitiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Couvent résidant à Malte, succéda en 1557. à Claude de la Sengle. Il étoit auparavant Grand-Prieur de S. Gilles, de la Langue de Provence, & Lieutenant Géneral du Grand-Maître de la Sengle son prédecesseur. Il avoit autant de résidence que d'ancienneté dans l'Ordre, car depuis le jour de sa réception, jusques à son élection au Magistere, il fut toûjours au Couvent. Pendant son regne, les Galeres de Malte prirent en moins de cinq ans plus de cinquante vaisseaux Turcs: ce qui irrita tellement Soliman II. qu'il fit dessein d'assiéger Malte, & de s'en rendre Maître, comme il avoit fait de Rhodes en 1522. Il fit Géneral de l'armée de terre Mustafa Bascha & Géneral de Mer Piali Bascha, qui partirent de Constantinople le 4. Avril 1565. & arriverent à Navarin le 11. Mai, où l'armée se trouva composée de cent cinquante-huit Vaisseaux à rames, onze grands Navires, neuf Maones, & trois Caramoussats ou Vaisseaux de charge. Le 20. jour de Mai, les Turcs firent faire deux Forts à l'embouchûre du Port de Malte, & y poserent quatorze pieces de canon. Le 26. l'armée s'approcha d'un lieu appellé Sainte Marguerite, où il se fit de grandes escarmouches; & les Turcs furent contraints de se retirer à la Marse, où ils camperent. Le 27. Mai le Bascha fit battre le Fort de S. Elme; & après avoir donné cinq assauts, prit ce Château le 23. Juin, mais il y perdit plus de quatre mille hommes, des plus braves, entre lesquels Dragut fameux Corsaire, y demeura. Le 28. Mustafa assiégea l'Isle de S. Michel ou Cité de la Sengle; & le lendemain il dressa des batteries contre le Bourg, où le Grand-Maître fit entrer un secours de six cens hommes de combat, qui furent cause de la conservation de l'Isle de Malte. Les Turcs continuerent toûjours leur batterie contre le Bourg, & y donnerent un assaut géneral le 21. Août. Mais le Grand Maître de la Valette ayant harangué à haute voix tous les Chevaliers, leur r'anima tellement le courage, qu'ils repousserent valeureusement cette grande multitude de Turcs, qui avoient déja gagné les murailles, & posé sept Drapeaux sur la Porte appellée de Bonne-Enseigne. Enfin le 7. Septembre, le grand secours conduit par Dom Garcia de Tolede s'approcha de Malte en cet ordre. A l'avant-garde étoient huit Galeres d'Espagne, deux de la République de Genes, & deux de la Religion de S. Jean de Jerusalem. La Bataille ou le milieu de l'armée étoit composée de sept Galeres de Naples, quatre de Florence, deux du Basan, avec la Seraphine d'Espagne, la Capitane d'Etienne de Mari, celle de George Grimaldi, & les trois de Lomellini Genois. A l'arriere-garde étoient les huit Galeres de Sicile, les huit d'André Doria, & les trois des Centurions. Ce secours fut conduit à la Cité vieille par Dom Alvarés de Sandes, & le Seigneur Ascanio de la Cornia: & Dom Garcia s'en retourna à Messine en Sicile, pour amener encore du secours: mais

mais il ne fut pas nécessaire, car le 13. Septembre, Mustafa ayant fait inutilement ses derniers efforts, fut contraint de prendre la fuite & de s'embarquer avec précipitation: puis tirant un coup de canon, à trois heures de nuit, il s'en alla, laissant le Grand-Maître & tous les siens victorieux. Ce Siege fut si terrible durant quatre mois, que la plûpart des fortifications étoient ruinées: & l'on assure qu'il fut tiré devant la Forteresse de Malte plus de soixante-dix mille coups de canon. Les Turcs y perdirent plus de vingt mille hommes, & il y mourut environ neuf mille Chrétiens, tant de maladies, que de blessures: de sorte que sur la fin du Siege, il ne restoit au Grand-Maître que six mille hommes de combat, contre quatre-vingt mille, qui se trouvoient encore dans l'armée des Assiégeans. Après la levée du Siege, le Grand-Maître de la Valette, voyant l'Isle ruinée, & les Fortifications abatuës, résolut de faire bâtir au plûtôt la Cité neuve, qui fut nommée la Cité Valette, du nom de son fondateur. La premiere pierre fut mise solemnellement le 18. Mars 1566. & de peur que l'Ennemi ne troublât l'execution de ce dessein, par quelque nouvelle entreprise, le Pape Pie V. commanda qu'on y travaillât incessamment, même les jours de Fêtes. Le Grand-Maître fit aussi réparer le Bourg, qui fut depuis nommé la Cité Victorieuse: & fit encore fortifier le Château de l'Isle de Goze, n'oubliant rien pour remettre toutes les choses en état. Sa Sainteté lui offrit le Chapeau de Cardinal, par un Courier exprès, mais il la remercia; lui remontrant que cette dignité ne paroissoit pas bienséante à la profession des armes, en laquelle il avoit vieilli. Pour faciliter les payemens de ceux qui travailloient à la Cité Valette, le Grand-Maître fit battre des piéces de monnoye d'airain, ayant d'un côté les Armes de la Religion & du Grand-Maître, & de l'autre la marque de la valeur, avec ces mots à l'entour, *Non æs, sed fides.* Il fit bonne toute cette monnoye aux Marchands & aux Ouvriers, pour leur prix en or & en argent. Il entretint tous les jours huit mille hommes de travail, jusques en 1568. que cet illustre Grand-Maître mourut, avec autant de pieté, qu'il avoit fait paroître de courage & de prudence pendant sa vie. On remarque qu'il fut élû à la dignité de Grand-Maître le 21. d'Août, & qu'il mourut onze ans après au même mois, & à pareil jour. Pierre du Mont lui succeda. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

VALIERE (le Chevalier de la) est l'Auteur du Livre qui a pour titre, *Pratique & maximes de la guerre*, imprimé en 1667. Il étoit capable d'instruire, puisqu'il avoit exercé les principales Charges de l'armée, où il avoit toûjours fait paroître autant de jugement pour la conduite, que de courage pour l'execution des choses qu'il entreprenoit. Il n'avoit atteint que l'âge de 26. ans lorsque Louis XIII. le choisit, pour servir de Maréchal de bataille sous le Maréchal de Grammont dans un temps où cette Charge n'étoit partagée qu'à deux personnes, ainsi que celle de Maréchal de Camp. Il s'en aquita si bien, que le Grand-Maître de Malte fit faire de grandes instances après la mort du feu Roi, pour obtenir son congé de la mere de Louis XIV. alors Regente, sur le bruit commun que les Turcs alloient assiéger Malte. Les Venitiens firent aussi leurs efforts pour l'attirer à leur service, & lui offrirent la Charge de Mestre de Camp Géneral de leur armée. Il fut tué au siége de Lerida. Il avoit composé *le General de l'armée* qu'il envoya à Monsieur le Baron de Pencaos en manuscrit; sa mort étant arrivée en ce temps-là, un particulier fit imprimer ce Livre sous son nom & l'intitula *Les maximes de la Guerre*, y ajoûtant un Traité des Fortifications, mais on a depuis imprimé cet Ouvrage que l'on a rendu à son Auteur.

VALLA (LAURENT) Romain & Chanoine de S. Jean de Latran, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il se distingua par son savoir, & par ses Ouvrages. Car il composa six Livres d'*Elegances de la Langue Latine*; trois du faux & du vrai: un de la fausse donation de Constantin: trois du regne de Ferdinand Roi d'Arragon; & traduisit aussi de Grec en Latin Herodote, Thucydide, &c. Les Doctes le considerent comme un de ceux, qui s'est opposé le plus heureusement à la barbarie que Rome avoit hérité des Goths; & qui a renouvellé la beauté de la Langue Latine. Laurent Valla étoit un peu trop persuadé de son mérite; ce qui le rendit fier, méprisant & satirique. Il fut obligé de sortir de Rome; où ses paroles indiscretes l'avoient mis mal avec la Cour Romaine, & il se retira à Naples. Son malheur ne le rendit pas plus retenu, il voulut parler de tout, & même de la Religion; ce qu'il fit, selon sa coûtume, avec trop de liberté. On l'accusa à l'Inquisition de débiter des erreurs, sur le mystere de la Trinité, & du franc-arbitre; & de déchirer en tous lieux, la pureté des Vierges consacrées à Dieu. Ce Tribunal severe le condamna à la mort; & il n'évita la peine du feu, que par la faveur d'Alfonse Roi de Naples. On dit pourtant qu'il fut foüetté, autour des Cloîtres des Dominiquains de Naples. Pogge Florentin, qui a écrit contre lui des Satires assez piquantes, lui reproche toutes ces choses. Laurent Valla revint à Rome, où il mourut âgé de 50. ans, en 1495. Son Epitaphe, qui se voit encore dans l'Eglise de S. Jean de Latran, & que sa mere Catherine y fit graver sur une pierre de marbre, le nomme Secretaire du Pape & du Roi de Naples; & finit par ces deux vers:

*Laurens Valla jacet, Romanæ gloria linguæ:*
*Primus enim docuit quâ decet arte loqui.*

* Paul Jove, *in Elog. Doct.* Erasm. *in Ciceron.* Pogge, *in Invect.* Vossius, *de Hist. Lat.* Sponde, *in Annal.* Opmer, *in Chron. &c.*

VALLADOLID, Ville d'Espagne dans la Castille vieille, avec Evêché suffragant de Tolede. On la nomme en Latin *Vallis-Oletum*, & autrefois *Pintia.* C'est une des plus belles Villes d'Espagne, où divers Rois ont long-temps demeuré; & sur tout Philippe IV. qui y a fait bâtir un magnifique Palais, avec de beaux jardins. Il y a de grandes Places & diverses Eglises très-considerables, & entre autres celle des Jacobins qui y ont College. Guillaume Evêque de Sabine Légat du S. Siege y célebra un Concile en 1322. ce qui a fait croire à quelques Auteurs que cette Assemblée, dont nous avons les Actes en 17. Chapitres, avoit été tenuë à Sabine.

VALLADOLID ou Camayagua, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Espagne, avec Evêché suffragant de Mexico, depuis l'an 1558. Elle est dans la Province de Honduras.

VALLE'E D'AMBOULE, dans l'Isle de Madagascar. Cherchez AMBOULE.

VALLE'E DE JOSAPHAT: Vallée qui est à l'Orient de la Ville de Jerusalem, entre cette Ville & la montagne des Olives. Elle s'étend, environ deux mille pas en longueur, du Septentrion au Midi, autant qu'en a la Ville; à laquelle elle sert de fossé, étant plus basse d'environ deux cens cinquante pas: parce que la Ville est bâtie de ce côté-là, sur les montagnes de Moria, & de Sion. Elle est appellée de Josaphat, parce qu'un Roi de ce nom y fit bâtir sa sépulture, comme on croit: ou parce que c'est le lieu où se doit faire le Jugement Universel: car *Josaphat* signifie Jugement du Seigneur. C'est la pensée de la plûpart des Peres & Docteurs de l'Eglise, lorsqu'ils expliquent la Prophetie de Joël, *Ascendent Gentes in Vallem Josaphat; quia ibi sedebo ut judicem omnes gentes.* Ce Prophete l'appelle ensuite la Vallée de Concision, c'est-à-dire, de retranchement, parce que les Méchans y seront separez de la compagnie des Bons. Elle a aussi le nom de Vallée du Roi, dans l'Ecriture Sainte, parce que le Roi Salomon y avoit un très-beau Jardin au bas du Mont de Scandale, qui est la troisiéme Colline de la Montagne des Olives. On l'a encore nommée Vallée de Cedron, parce que le Torrent de Cedron passe au milieu. Au pied du Mont de *Viri Galilæi*, qui est la Colline de la Montagne des Olives vers le Septentrion, l'on voit le sépulcre de la Sainte Vierge, dans une Eglise que les Chrétiens y ont bâtie. Tout le bâtiment a la forme d'une Tour quarrée, dont le toit est en terrasse. La porte est ornée de plusieurs petites Colomnes de marbre. De là on descend un escalier de cinquante degrez, longs de trois toises. Au milieu de l'Escalier on voit à main droite une petite Chapelle, où il y a deux Autels sur les deux tombeaux de Saint Joachim & de Sainte Anne; & à main gauche est une autre Chapelle avec deux Autels sur les tombeaux de S. Joseph, & de S. Simon. Ces quatre tombeaux sont de marbre. Au pied de l'Escalier, il y a un Autel qui appartient aux Armeniens, proche de l'entrée de l'Eglise, laquelle est batie en forme de Croix, ayant environ quarante pas de longueur sur treize de largeur. Le Sepulcre de la Vierge est un peu plus avant que le milieu de l'Eglise. Il est semblable à celui de Nôtre Seigneur, c'est-à-dire en forme de petite Chapelle taillée dans la roche. Il y a un Autel couvert d'une table de marbre sur le cercueil où étoit ce saint Corps, & une vingtaine de lampes allumées aux environs. Derriere cette auguste Chapelle, au bout de l'Eglise vers l'Orient, est le Maître-Autel, qui apartient aux Grecs, avec un autre plus petit au côté de l'Evangile, comme ils ont coûtume d'en avoir dans toutes leurs Eglises. Vis-à-vis du Sepulcre, à main gauche, on voit l'Autel des Jacobites, & de l'autre côté, une Mosquée pour les Mahometans, qui ont beaucoup de respect pour ce saint Lieu. A l'autre extrémité de l'Eglise vers l'Occident est l'Autel des Abyssins. Dans toute l'Eglise il n'y a point d'autre jour que celui qui y entre par la Porte, & une petite fenêtre faite en soûpirail à la voute qui est sur le grand Autel. On tient que cette Eglise fut bâtie l'an 326. par l'Imperatrice sainte Helene. Godefroi de Bouillon, Roi de Jerusalem, y mit des Religieux qu'il dota richement; & la Reine Melisende, fille de Baudouin II. femme de Foulques, & Mere de Baudouin III. tous trois Rois de Jerusalem, y fut enterrée dans la Chapelle de S. Joachim & de sainte Anne.

Dans cette même Vallée de Josaphat, en allant du Sepulcre de la Vierge vers le Midi, on voit le Jardin des Olives, & quelques restes d'un mur de pierre feches dont il étoit fermé. Avançant encore vers le Midi jusqu'au Pont de Cedron, on trouve quatre Sépultures, qui sont des ouvrages dignes d'être considerez. La premiere est celle de Josaphat Roi de Juda, qui a donné le nom à toute la Vallée. Elle est taillée dans le roc, comme une petite sale quarrée: avec un portail semblable à celui d'une Eglise. Celle d'Absalom qui est ensuite, est taillée dans une grosse roche détachée de la Montagne, ayant la forme d'une chambre quarrée, toute hors d'œuvre, avec un toit d'une figure pyramidale. Elle est ornée par dehors de douze demi-colomnes qui l'environnent. On ne voit dedans qu'une grande quantité de pierres, parce que tous les passans, tant Chrétiens que Juifs, & Infidéles, jettent chacun la leur, pour témoigner l'horreur qu'ils ont de la révolte & de la perfidie de ce jeune Prince contre son pere David. Il l'avoit fait construire avant sa mort, mais son corps n'y a pas été mis: car ayant été tué par Joab dans la forêt d'Ephraïm, il fut jetté dans une fosse, & couvert d'un tas de pierres, comme un homme indigne de la sépulture. Un peu au delà est la Grotte de S. Jaques. C'étoit aussi une sépulture; & elle a été ainsi nommée, parce que S. Jaques le Mineur, premier Evêque de Jerusalem, s'y retira après la prise de JESUS-CHRIST dans le Jardin des Olives. A trois pas plus bas, on voit la sépulture du Prophete Zacharie, taillée en quarré d'une seule roche, avec des colomnes & chapiteaux, dont le travail est admirable. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.*

VALLIA ou Wallia, Roi des Goths en Espagne, fut mis sur le trône après Sigeric en 416. Ses Peuples se flattoient qu'il continueroit la guerre contre les Romains; mais il aima mieux faire la paix avec eux. Et en effet il s'offrit à eux, pour chasser des Espagnes les autres Barbares qui les occupoient. C'étoient les Alains, les Vandales & les Sueves, qui y étoient venus habiter dès l'an 400. Ainsi ayant reçû de Constance, au nom d'Honorius, la Ville de Toulouse & la seconde Aquitaine, il vint faire son séjour dans les Gaules. On assure qu'il regna en tout 13. ans, ou trois ou quatre, selon Idace, Isidore & quelques modernes. Mais peut-être que ces Auteurs ne parlent que de son regne dans les Gaules. * Idace & Isidore, *in Chron.*

VALOIS, Duché dans l'Isle de France, qui s'étend jusques en Picardie. Il n'a été autrefois que Comté, ordinaire appanage des enfans de France, depuis Charles de Valois frere de Philippe *le Bel*, & pere de Philippe de Valois Roi de France. Sa Ville Capitale est Crespi.

VALOIS (Henri de) Historiographe de France, nâquit à Paris l'an

l'an 1603. & étoit fils de Charles de Valois, qui vivoit paisiblement du revenu de son bien. Il commença ses études à Verdun; où les Jesuites avoient un célebre College. Etant revenu à Paris en 1618. il y étudia aussi chez les Jesuites, au College de Clermont, maintenant appellé le College de Louïs *le Grand*; & se fit fort estimer du P. Sirmond, & du P. Petau, qui étoient les plus illustres de cette Societé. Après y avoir soûtenu des Theses de Philosophie, avec de grands applaudissemens, il alla à Bourges en 1622. pour y apprendre le Droit Civil, & fut ensuite reçû Avocat au Parlement de Paris: mais ne se plaisant pas dans cette profession, il se contenta de frequenter le Palais, sans écrire ni plaider: Ce qu'il fit pendant sept ans, pour obeïr à son Pere. Enfin il reprit l'étude des belles Lettres, pour lesquelles il avoit plus d'inclination; & il s'adonna à travailler sur les anciens Auteurs Grecs & Latins, en quoi il s'aquit une grande réputation. Henri de Mesmes, Président à Mortier au Parlement de Paris lui donna en 1633. une pension de deux mille livres, dont il jouït jusques en 1650. que ce Président mourut. Huit ans après, le Cardinal Mazarin lui donna une pension de quinze cens livres, qui lui a été continuée pendant sa vie, même après la mort du Cardinal, comme il l'avoit ordonné par son Testament; & en 1660. le Roi l'honora de la qualité d'Historiographe de France, avec douze cens livres de gages. Henri de Valois avoit la vûë très foible; & il perdit l'œil droit, quelques années auparavant. Au bout de trois mois, un savant Oculiste lui rendit la vûë, mais il ne se servit pas long-temps de l'œil droit, & il ne voyoit gueres clair de l'autre. L'an 1663. le Roi augmenta ses gages jusques à deux mille livres, qu'il recevoit outre la Pension que le Cardinal Mazarin lui avoit laissée. L'année suivante, il fit une chose, qui surprit beaucoup tous ceux qui le connoissoient: Etant âgé de soixante-&-un ans, il épousa une jeune Demoiselle, nommée Marguerite Casnel; & dans l'espace de onze ans & quelques mois il en eut sept enfans, quatre filles qui sont mortes avant lui, & trois fils qui ont survécu, savoir Adrien, Henri & Charles. Il mourut en 1676. âgé de soixante-douze ans, & quelques mois; & fut enterré dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs, où est la sépulture de ses ancêtres. Les principaux Ouvrages qu'il a donnez au public sont 1. une nouvelle Edition d'Ammian Marcellin avec des Notes; qu'il dédia au Président de Mesmes dont j'ai parlé. 2. l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe Evêque de Cesarée, traduite par lui en Latin, & enrichie de très-doctes Commentaires: laquelle il dédia au Clergé de France. 3. l'Histoire de Socrate & de Sozomene traduite en Latin avec des Observations; qu'il présenta au Roi Louïs *le Grand*. 4. l'Histoire de Theodoret, & celle d'Evagre *le Scholastique* traduites en Latin avec des Notes; qu'il dédia à Jean-Baptiste Colbert Ministre d'Etat. On voit dans ces Ouvrages la force de son esprit, & la profondeur de son érudition, qui lui ont attiré l'estime & l'amitié de tous les savans de son Siecle. * Adrien de Valois, *dans la Vie de son Frere*. SUP.

VALOMBRE, Abbaïe dans le Florentin en Toscane. C'est le Chef d'un Ordre fondé par S. Jean Gualbert, sous la Regle de S. Benoît. Cherchez S. Jean Gualbert.

VALPON, Ville de Hongrie qu'une Dame illustre, femme de Peter Piren Capitaine de la Pannonie, garda trois mois entiers contre tous les efforts des Mahometans, sans qu'aucun Capitaine d'Allemagne, ni de Hongrie se mît en devoir de lui donner secours. * Hilarion de Coste, *des femmes illust.*

VAL-TELINE, partie de l'ancienne Rhetie, entre l'Etat de Venise, le Milanois, le Tirol & les Grisons à qui elle appartient. Son nom est tiré de la Ville de Teline, en Latin *Telina Vallis* ou *Volturena*. C'est l'ancien païs des Peuples Vennonetes, au pied des Alpes. On le divise ordinairement en trois parties, qui sont *Terzero di sopra*, *Terzero di mezzo* & *Terzero di sotto*. Ses Villes sont Tirano, Sondrio, Morbendo, & Bormio. La Val-Teline apartient aux Grisons, comme je l'ai dit. Les Espagnols la leur usurperent, mais les Francois la prirent à ces derniers; & à la sollicitation du Pape Urbain VIII. la rendirent à leurs anciens maîtres.

VALVERDE. Cherchez Jean de Valverde, ou de Amusco.

VAN, anciennement Arcissa, grand Lac de l'Armenie ou Turcomanie, que plusieurs appellent *la Mer de Van* ou *la Mer d'Armenie*, lui donnant le nom de Mer, parce que ses eaux sont salées. Il est entre la Mer de Bachu & le Tigre, dans la Turquie en Asie. On dit que les choses les plus pesantes surnagent au dessus, sans couler à fond. Il y a tout proche une Ville de même nom, anciennement *Artemita*, sous la domination du Turc, dont néanmoins la plûpart des habitans sont Chrétiens. * Baudrand, Pline.

VANDALES, anciens Peuples d'Allemagne, le long de la Mer Baltique. Ils sortirent de leur païs dans le V. Siécle, & se joignant aux Alains & à quelques autres Barbares, ils se jetterent dans les Gaules & dans les Espagnes. Il est vrai qu'ils ne furent pas toûjours fortunez. En 405. le Roi Godigisile & vingt mille des siens furent tuez par les Gaulois, qui les auroient entierement defaits, sans le secours des Alains qui arriverent très à propos pour eux. Après cela les Vandales passerent en Espagne, & ayant manqué de parole & de foi aux Sueves, ils battirent leur Roi en 420. & en 422. ils défirent les Romains dans la Betique qui a eu depuis le nom de Vandalousie ou Andalousie. Genseric, Roi de ces Peuples, passa en Afrique, où il établit le Royaume des Vandales, comme je le dis ailleurs. Le Comte Boniface l'appella en ce païs. Huneric lui succéda; & celui-ci fut suivi de Gunthamond, de Thrasimond, de Hilderic & de Gilimer. C'est sous le regne de celui-ci que l'Afrique fut enlevée aux Vandales en 533. ce que je remarque plus au long, en parlant de ces Princes. Il étoient Ariens; & le zele qu'ils témoignoient pour leur secte ou plûtôt la cruauté naturelle à ces Peuples, les porta à persecuter les Orthodoxes. * Idace, & Isidore, *in Chron.* Procope, *de Bell. Vandal.* &c.

VANDEN-CAMPEN. Voyez Campen.

VANDEN-VELDE. Cherchez François Sonnius.

VANDER-BEKEN. Cherchez Lævinus Torrentius.

VANDER-MAUDE, Chartreux. Cherchez Ammonius (Levinius.)

VANDER-PIED (Baudouïn) de Gand, Professeur en Droit dans l'Université de Doüai, s'est aquis beaucoup de réputation par son savoir & par ses Ouvrages. Il mourut le 19. Janvier de l'an 1604. âgé de 63. ans. Nous avons divers Traitez de sa façon: *De fructibus. De duobus reis. De emptione & venditione. De pignoribus & hypothecis, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

S. VANDRILLE, Abbé de Fontenelle, nâquit à Verdun en Lorraine, & étoit fils du Duc Valchise, & de la Princesse Dode, fille de Saint Arnoul, depuis Evêque de Mets, & sœur d'Anchise, Grand-Pere de Charles Martel: Il fut mis par son Pere à la Cour du Roi Dagobert I. qui le fit Comte de son Palais. Ses Parens l'engagerent a épouser une Dame de grand mérite; mais il l'excita à garder une perpetuelle Virginité, de sorte qu'elle se renferma dans un Monastere de Filles. Ainsi se voyant libre, il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & se retira en Champagne, dans un lieu appellé Montfaucon, sous la conduite d'un S. Ermite qui étoit alors en grande réputation. Quelque-temps après, il fonda un Monastere dans une de ses Terres, en un lieu nommé *Elis-gange*, où il s'adonna aux exercices de la Vie Monastique avec un zele & une austerité extraordinaire. De là il passa en Italie, pour s'étudier à la perfection dans le Monastere de Bobi, qui étoit une célebre Abbaïe fondée par S. Colomban. Il fit ensuite un voyage à Rome: puis il reprit le chemin de France. Ayant passé les Alpes, il entra dans un Monastere bâti auprès du Mont Jura que nous appellons aujourd'hui le Mont S. Claude, où il demeura dix ans. Après il alla trouver S. Oüen Archevêque de Roüen, qui le fit ordonner Prêtre par l'Evêque de Terouane. Enfin il se retira en un lieu nommé Fontenelle, où il fit bâtir un Monastere, qui fut bien-tôt rempli d'un grand nombre de Religieux. Il s'adonna aussi à prêcher dans tout le païs de Caux, où l'ignorance & la corruption des mœurs avoient presque effacé toutes les marques du Christianisme. Il vécut jusques à l'âge de quatre-vingt-seize ans, dans l'exercice de toutes les Vertus Chrétiennes & Religieuses, & mourut en présence de S. Ouen, & de trois cens Religieux le 22. Juillet, vers la fin du VII. Siécle, avant l'an 689. * Le P. Artus du Moutier *en sa Normandie Sainte*. SUP.

VAN-DYCK (Antoine) Peintre célebre, nâquit à Anvers l'an 1598. & fit son premier apprentissage sous Henri Van Balen, qui avoit exercé quelque temps l'art de la de la Peinture en Italie, mais ayant vû les merveilleux ouvrages de Rubens, il se donna entierement à ce grand maître. Rubens ne lui cela rien de tout ce qui pouvoit le rendre savant, & l'inclination particuliere que Van-Dyck avoit à peindre sur le naturel, le porta à s'appliquer uniquement à ces sortes d'ouvrages, où il a surpassé tous ceux qui l'ont precedé. Il fit beaucoup de Portraits étant encore chez Rubens: entr'autres celui de sa femme, & deux tableaux, dont l'un représentoit la prise de N. Seigneur au jardin des Olives, & l'autre le couronnement d'épines. Son maître lui conseilla d'aller en Italie, pour voir les ouvrages du Titien; delà il passa en Sicile, avec le Chevalier Nani, mais la contagion qui y survint l'obligea bien-tôt de revenir en son païs, où il fit voir d'abord que son voyage ne lui avoit pas été inutile; le premier ouvrage qu'il fit après son retour, fut pour le Monastere des Augustins d'Anvers. C'est un Saint Augustin regardant attentivement le Ciel, qui paroît ouvert & tout resplendissant de lumiere. Le Prince d'Orange Frederic-Henri ayant entendu parler de l'habileté de Van-Dyck, l'appella en Hollande, pour lui faire faire son Portrait, celui de sa femme, & de ses enfans. Il s'en aquita au gré de ce Prince, & de tous ceux qui se connoissent en cet Art. Etant de retour aux Païs-Bas, il fit pour les Capucins de Dendermonde ou Termonde, Ville de la Flandre Imperiale, un Crucifix qu'on tient d'une valeur inestimable, & qui attire les curieux de tous les endroits de l'Europe pour le voir, comme un prodige de l'art. Il fit encore dans l'Eglise des Cordeliers d'Anvers un Christ mort dans le giron de sa mere, après quoi il s'en alla en Angleterre, où le Chevalier Digby le présenta au Roi. Ce Prince, pour lui donner des marques de son estime, le fit Chevalier & lui donna une chaîne d'or de grand poids, avec son Portrait garni de diamans, & lui assigna de grandes pensions. Cette heureuse condition renouvellant son ardeur, il se mit à travailler pour le Roi avec une telle assiduité, qu'il remplit ses Palais & les lieux publics de Londres d'un grand nombre de Portraits & d'autres pieces de son invention. Il aquit par ce moyen de grandes richesses en Angleterre, mais il ne sût pas les ménager: car l'amour des femmes & l'Alchymie, à quoi il s'appliqua, les diminuerent beaucoup. Mais quoi qu'il eût fait une grande dépense, pour satisfaire ses inclinations, il laissa toutefois en mourant la valeur de cent mille écus à sa femme; il l'avoit épousée en Angleterre, où elle étoit une des plus belles & des plus nobles Dames de la Cour, mais qui n'avoit pour tous biens, que sa beauté & sa noblesse en partage: Elle étoit d'une illustre Maison d'Ecosse, fille de Mylord Ruten Comte de Gorre. Van-Dyck mourut à Londres en 1640. & fut enterré dans l'Eglise de S. Paul.

VANEGAS (Alexis) étoit de Tolede, Ville d'Espagne, recommandable par sa grande érudition, & par son esprit, s'appliqua dans sa jeunesse à l'Etude de la Théologie; & comme il n'étoit point engagé dans les Ordres sacrez, il se maria, & ensuite il enseigna publiquement dans Toledé. Il a laissé quelques Ouvrages en Latin, & en Espagnol, sur les quatre fins des hommes, sur la diversité des Livres, &c. * *Bibl. Hispanica.*

VAN-EICK. Cherchez Eick.

VAN-HELMONT. Cherchez Helmont.

VANINI (Lucilio) Italien, natif de Naples, enseignoit l'Atheïsme en France, au commencement du XVII. Siécle, & en ayant été convaincu à Toulouse, il fut condamné à la mort. Il se servoit du prétexte de la Philosophie, pour inspirer ses détestables maximes, mais cela ne pût le délivrer de la mort. On dit que comme on lui commanda de faire amende honorable, & de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Justice, il répondit: Qu'il ne croyoit point qu'il y eût un Dieu; qu'il n'avoit jamais offensé le Roi; & que pour la Justice, il la donnoit au Diable. Ensuite, il ajoûta qu'ils étoient sortis douze de Naples, & qu'ils

qu'ils s'étoient partagez pour enseigner leur doctrine, dans toutes les Provinces de l'Europe. On coupa la langue sacrilege de ce scelerat, qui fut brûlé le 9. Avril de l'an 1619.

VANNES. Cherchez Vennes.

VAN ORLAY. Cherchez Orlay.

DEL VAGUE PERRIN. Cherchez Buonacorsi.

VAR, en Latin *Varus*, riviere de France en Provence, qu'elle sépare du Comté de Nice. Elle a sa source au Mont Camelione dans les Alpes maritimes, passe à Entrevaux ou Glandeves, puis accrue par les eaux de divers torrens, elle se décharge dans la Mer Méditerranée près de Nice. * Pline, Strabon, Cesar, &c.

VARAMBON (Louis) Cardinal. Cherchez la Palu, &c.

VARANES ou Waranes I. de ce nom, Roi de Perse, succeda à Hormisdas I. en 274. Il avoit de grands desseins contre les Romains; mais il ne put pas les executer, étant mort en 277. * Procop.

VARANES II. fils du précedent, lui succeda & regna 16. ou 17. ans. L'Empereur Carus, suivi de Numerien, défit les Perses dans la Mesopotamie & leur enleva les Villes de Seleucie & de Ctesiphon, qu'ils avoient prises aux Romains. Ce fut vers l'an 283 Varanes ne fut ni assez heureux, ni assez puissant, pour avoir raison de ces pertes. Il mourut en 294. * Socr. *lib.* 7.

VARANES III. fils de Varanes II. surnommé *Segansaa*, ne regna que quatre mois.

VARANES IV. dit *Kerman*, fut couronné Roi de Perse après Sapores III. en 389. & il regna onze ans. Isdigerdes son fils lui succeda.

VARANES V. fils d'Isdigerdes, Roi de Perse, commença de regner, en 420 & est très-renommé dans l'Histoire de son temps. Il excita une cruelle persecution contre les Chrétiens, qui étoient dans ses Etats. Le zele indiscret d'un Evêque en fut la cause. Il brûla un Temple, où les Perses adoroient le feu. Varanes ayant persecuté les Fidéles, porta la guerre contre les Romains; & ces derniers commandez par Ardabure Géneral, sous Théodose *le jeune*, défirent les Perses en diverses occasions. Cette défaite fut suivie de la paix. Varanes mourut en 441. * Socrate, *lib* 7. Theodoret, Procope &c.

[VARANES, Consul sous Théodose le *Jeune* l'an CCCCX. *Libanius* lui a adressé une Lettre. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

VARANIUS (Valerand) François, publia en 1516. un Poëme en vers heroïques de Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans. Cet Ouvrage est en IV. Livres, & il commence ainsi:

*Ordior augustæ titulos & gesta puellæ, &c.*

VARASDIN ou Varadin sur le Draw, Ville & Comté de la Hongrie, vers les limites de la Stirie. Elle est de la Maison d'Autriche.

VARBURG, Ville Imperiale & Anseatique en Westphalie.

VARCHI (Benoît) Italien, a été estimé par ses Poësies Latines & Italiennes, mais ses belles qualitez furent obscurcies, par de grands defauts: car il étoit opiniâtre & impudent. Il avoit l'air d'un Païsan, & les manieres grossieres & mal-honnêtes. L'Empereur Charles-Quint lui commanda de traduire en Italien la Consolation de la Philosophie de Boëce, & la Duchesse Eleonore de Tolede l'obligea de mettre en la même Langue le Traité de Seneque des bienfaits. Il mourut à Florence l'an 1566. âgé de 63. ans. Outre les deux Traductions de Boëce & de Seneque, dont nous venons de parler, il a encore fait les Ouvrages suivans: *Lezioni Academiche. Lezioni sopra la Pittura. Orationi diverse. Suocera, Comedia Pastorale. L'Ercolano. Lettere. Rime. Epigrammata.* * Thuan. *Hist.* Lorenzo Crasso, *Elog.*

VARGAS (Alfonse) Archevêque de Seville en Espagne, a été en grande réputation, dans le XIV. Siécle. Il étoit de Tolede & entra parmi les Religieux de l'Ordre de S. Augustin. Depuis il vint à Paris, & professa durant dix ans la Philosophie & la Théologie, ayant été Docteur dans cette Université célebre. A son retour en Espagne, il fut élevé sur le Siége Episcopal de l'Eglise d'Osma, puis sur celui de Badajoz & enfin on le nomma Archevêque de Seville, où il mourut le 26. Dec. de l'an 1366. Les autres disent le 13. Octob. en 1359. Il laissa des Commentaires sur le premier Livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictez à Paris en 1345. Cet Ouvrage fut imprimé à Venise en 1490. Il avoit aussi composé des Commentaires sur les trois Livres de l'Ame, d'Aristote, &c. * Philippus Elssius, *Encom. August.* Joseph Pamphilio, *in Chron. Ordin. August.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubert le Mire, *in Auctar.* Scotus, *Biblioth. Hispan.*

VARGAS (Alfonse) Cordelier Espagnol, de la Province de Cartagene. Il vivoit au commencement du XVII. siécle, & a composé en sa Langue quelques Traitez de pieté, dont on pourra voir le dénombrement dans Wadinge, *in Bibl. Franc.* & dans Nicolas Antonio, *in Bibl. Hisp.*

VARGAS (François) Jurisconsulte Espagnol, fut Ambassadeur du Roi Catholique au Concile de Trente. Il a laissé des écrits de sa façon, comme *de Episcoporum Jurisdictione & Pontificis Maximi.* * Bibliotheca Hispanica. [On a publié en MDCXCIX ses Lettres à Amsterdam, où l'on voit ses négociations à Trente.]

VARIUS, Poëte Latin, ami de Virgile & d'Horace, eut aussi beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Auguste. Il composa des Tragedies. Quelques-uns l'ont confondu avec Varius, dont parle Virgile. Celui-ci est le même qui est souvent allegué par Horace *ad Aug. ep. li.* 2.

*Dilecti tibi Virgilius, Variúsque Poëtæ.*

Il en parle encore, *li.* 1. *Sat.* 6.

——— ——— ——— *Optimus olim,*
*Virgilius, post hunc Varius, dixere quid essem.*

Et dans l'Epître aux Pisons, *de Art. Poët.*

——— ——— ——— *Quid autem*
*Cæcilio, Plautóque, dabit Romanus, ademptum*
*Virgilio, Varióque?*

VARRERO ou VARRERIUS (Gaspar) savant Portugais, qui excelloit dans la Geographie. Henri, Cardinal Infant de Portugal, l'envoya à Rome, pour remercier le Pape de lui avoir donné le chapeau de Cardinal. Il a composé plusieurs Livres intitulez *Commentarius de Ophyra regione in sacris litteris commemoratâ. Censura de Beroso, de Megasthene, Quinto Fabio Pictore & M. Porcio Catone suppositiitis auctoribus*, où il refute plusieurs anciens Geographes. Il a écrit aussi une partie de son voyage à Rome, en Portugais. * *Bibl. Hisp.*

VARRON (Marc-Terence) fut Collegue de Lucius Emilius Paulus dans le Consulat, après la Dictature de Fabius. Varron, qui n'avoit point de naissance, obtint cette Charge par la jalousie du Peuple contre la Noblesse. Il partit de Rome, avec le dessein de livrer bataille à Annibal, contre le sentiment de Fabius, qui prédit à Emilius que Varron lui feroit plus de peine que l'ennemi, & qui lui conseilla de ne jamais venir aux prises avec ce Carthaginois; avec lequel son Collegue, qui n'étoit pas experimenté dans la guerre, auroit infailliblement le dessein de combattre. Emilius Paulus voulut bien déferer à cet avis, mais il n'en fut pas le maître; parce que Terence Varron ayant à son tour le commandement, engagea le combat à Cannes, sans en faire part à son Collégue l'an 538. de la fondation de Rome. Varron commandoit l'aîle gauche, Emilius la droite, & Cecilius le corps de réserve. Le succès de ce malheureux combat fit voir que le conseil de Fabius étoit bon. Emilius y demeura mort sur la place, avec quarante mille Romains. Terence Varron, qui étoit la cause de cette disgrace, se sauva avec 50. Cavaliers, dispersant le mieux qu'il put le débris de son armée dans les postes voisins. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, le Peuple lui rendit des actions de graces de ce qu'il n'avoit pas desesperé du salut de la République, après une si grande perte. * Tite-Live, Florus.

VARRON (M. Terentius) le plus docte de tous les Romains, nâquit en 638. de la fondation de Rome, & mourut l'an 726. âgé de 90. ans. Son érudition consistoit principalement dans la connoissance de la Grammaire, de l'Histoire & de la Philosophie. On assure qu'il avoit écrit près de cinq cens Volumes. Il dédia celui de la Langue Latine à Ciceron. Il en composa un de *Re Rustica*, un Traité de l'Histoire, des Annales, des Hommes illustres, des familles Romaines, & grand nombre d'autres. Verranius Maurus a écrit sa Vie, & a recueilli les titres de ses Ouvrages, de Ciceron, d'Aulu-Gelle, de Nonius, de Fulgence, de Macrobe, de Servius, de S. Augustin, de S. Jerôme, de Priscien & de divers autres. Les Curieux pourront consulter cette Piece, & celles de Scaliger, de Turnebe, de Vossius, de Gesner, &c. où ils font mention de Varron.

VARRON (P. Terentius) étoit natif d'Attace sur la riviere d'Aude, dans la Province Narbonnoise. A l'age de 35. ans il aprit la Langue Grecque & fut un excellent Poëte Latin. Il composa un Poëme *de bello Sequanico*, & un en quatre livres des Argonautes. Horace fait mention de lui, *li.* 1. *Sat.* 10.

*Hoc erat experto frustra Varrone Atacino,*
*Atque quibusdam aliis, melius quod scribere possem.*

Et Properce, *li.* 2 *Eleg. ult.* verf. 85. 86.

*Hæc quoque perfecto ludebat Jasone Varro,*
*Varro Leucadiæ maxima flamma suæ.*

Ce Varron, surnommé Atacinus, vivoit du temps de Jule Cesar & des Triumvirs. Pline, Seneque, Saint Jerôme, &c. parlent de lui, aussi bien que Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Histor. Latin.* Lilio Giraldi, *Hist. Poët. &c.*

VARRON (Roger) surnommé le maître, *Magister*, Religieux Anglois de l'Ordre de S. François, a vécu environ l'an 1290. sous le regne d'Edouard premier du nom, Roi d'Angleterre. Les Auteurs qui en parlent assurent qu'il a laissé beaucoup d'écrits, qui sont perdus. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

VARSOVIE ou Warsovie, Ville de Pologne, Capitale de la Mazovie & le sejour ordinaire des Rois. Elle est sur la Vistule & on la divise ordinairement en quatre parties, qui sont la Ville, Villeneuve, le Fauxbourg de Cracovie & le Prag. Elles ont toutes leurs beautez; mais on y considere principalement la grande Place, l'Arcenal, le Palais, le Château, le Jardin Royal, &c. Cette Ville fut prise par les Suedois en 1655

VARUS (Alphenus) Cherchez Alfenus.

VARUS (Quinctilius) Proconsul Romain, étoit d'un esprit assez doux & paisible. Il eut le Gouvernement de la Syrie, & ensuite celui d'Allemagne. Il s'imagina que, comme les Peuples de ce païs étoient de bonnes gens, on pourroit les gagner par la justice; & dans cette pensée, il employa toute la campagne à donner des ordres, en qualité de Magistrat, & non pas comme Capitaine. Arminius, Chef des Cherusques, voyant une occasion favorable de remettre sa patrie en liberté, communiqua sa pensée à ses amis, qui tous ensemble donnant sur les troupes Romaines, les défirent entierement avec Varus. Auguste témoigna un déplaisir extrême de la perte de cette armée, qui consistoit en trois Legions, & quelques troupes auxiliaires. * Velleius Paterculus, *li.* 2. *Hist.* Florus, Tacite, Virgile, Horace, &c.

[VARUS, Vicaire de la Ville de Rome sous Honorius, en CCCXCVIII. *Prosopograph. Cod. Theod.* Jac. Gothofredi.]

VASARI (George) natif d'Arezzo en Toscane, se rendit également célebre par sa plume, & par son pinceau. Il témoigna dès sa jeunesse une inclination particuliere pour la peinture, & il s'exerçoit continuellement à dessiner. Ayant été quelque temps l'Eleve de Guillaume Marsilla Peintre François, il se perfectionna en cet Art sous Michel-Ange, & sous André Delsarto. Il employa presque toute sa vie à voyager & laissa dans tous les endroits, où il passa, de glorieuses marques de son industrie & de son esprit. Il fut aimé & estimé par les Cardinaux de son temps, & par plusieurs autres personnes très-considerables. Hannibal Caro assure que l'Histoire des Peintres composée par Vasari est écrite avec politesse & avec jugement; mais Felibien dit, qu'il n'est pas exact, qu'il s'est mépris en beaucoup de choses, & qu'ayant écrit dans un temps où plusieurs Peintres, dont il parle étoient encore vivans, il a plus pensé à les louër qu'à faire connoître leur veritable mérite, affectant toûjours d'élever ceux de son païs par-dessus les étrangers, suivant l'inclination naturelle des Ultramontains. On dit qu'il avoit la mémoire si heureuse, qu'à l'âge de neuf ans il savoit par cœur toute l'Eneïde de Vir-

Virgile. Il mourut à Florence l'an 1574. âgé de 64. ans, & son corps fut transporté à Arezzo, où il fut enterré dans une très-belle Chapelle qu'il avoit fait bâtir pendant sa vie. Outre l'Histoire des Peintres, il a composé les Livres intitulez *Ragionamenti sopra le inventioni da lui dipinte*, & *Trattato della Pittura*.

VASE ou VASEUS (Jean) Médecin Espagnol, étoit de Catalogne. Il a laissé quelques Ecrits, entr'autres *De judiciis urinarum*, & de belles tables *de re Anatomica*. *Bibl. Hispan.

VASILOUGOROD, Ville. Cherchez Basilougorod.

VASQUEZ (Denys) natif de Tolede Ville d'Espagne, Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, étoit Professeur en Théologie. L'Empereur Charles V. le choisit pour être son Prédicateur ordinaire. Il fit un Discours public, devant le Pape Leon X. *De unitate & simplicitate personæ Christi in duabus naturis*. *Bibl. Hispanica.

VASSEUS (Jean) étoit de Bruges en Flandre. Après y avoir fait ses études, il s'en alla en Portugal avec Nicolas Clenard, & ayant demeuré trois ans à Lisbonne auprès d'Isabelle Vice-Reine des Indes, il fut appellé à Salamanque pour y enseigner la Rhétorique. Il s'aquit dans cet emploi l'estime de tous les Savans, & sur tout de Diego Covarruvias, & de Martin Navarre; puis il fut ramené en Portugal par le Cardinal Henri, mais quelque tems après, il s'en retourna à Salamanque, où il mourut l'an 1560. Vasseus a été le premier qui a écrit en Latin l'Histoire d'Espagne; & les Ecrivains de ce païs, qui ont traité après lui la même matiere, ont reconnu que cet Ouvrage leur avoit été extrémement utile. Outre cette Histoire, il y a de lui *Rerum & Verborum Index ex Chiliadibus Adagiorum Erasmi*, imprimé à Coimbre en 1549. * Thuan. *Histor.*

VASSEUS (Jean) François, a traduit en Latin quelques Ouvrages de Galien. * Aubert Le Mire.

VASTAN, Lac. Cherchez Actamar.

VASTHI, femme d'Assuerus Roi des Perses, laquelle il repudia, parce qu'elle n'avoit pas voulu obeïr à son commandement, & en sa place il épousa Esther. * Esther, *chap.* 1. & 2.

VATABLE (François) ou Guastebled, suivant Sainte Marthe, Professeur de la Langue Hébraïque, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a crû De Thou, mais d'une petite Ville de Picardie nommée Gamache. Il florissoit sous le regne de François I. Il avoit une si grande connoissance de la Langue Hébraïque, que les Juifs mêmes, qui assistoient souvent à ses leçons publiques, ne le pouvoient assez admirer. Il étoit aussi très-savant en Grec. Il s'adonna à l'étude de l'Ecriture Sainte, qu'il expliquoit avec beaucoup d'érudition. Robert Etienne ayant recueilli les Notes que Vatable avoit faites sur l'Ecriture, dans ses leçons publiques, les imprima en 1545. mais ces Notes furent condamnées par Mrs de Sorbonne. Vatable a encore fait une traduction Latine des Livres d'Aristote intitulez *Parva naturalia*. La Bible, qu'on appelle de Vatable, contient la Version Vulgate, & celle de Leon de Juda, qui sont séparées en deux colomnes. Quant aux Notes, quelques-uns disent que Bertin, qui lui succeda dans la Charge de Professeur Royal de la Langue Hebraïque, les avoit recueillies à mesure que Vatable les prononçoit dans son Auditoire. Vatable mourut l'an 1547. * Melchior Adam, R. Simon, *Hist. Crit.* Rob. Steph. *praf. ad Edit. Annot. Vatabli.* Genebr. *Chron.* Sponde, *Annal.* Sainte Marthe.

VATEUS (Jean) Anglois de l'Université de Cambridge. Il étoit bon Philosophe & grand Mathématicien. Il n'a pas beaucoup écrit, mais le Livre qu'il a fait, intitulé *Tabula in æquationes domorum*, est un Ouvrage achevé. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Leland, &c.

VATICAN, colline de Rome après du Tibre joignant le Janicule où est le Palais de Saint Pierre. Elle prend ce nom des réponses ou Oracles, en Latin *Vaticinia*, que le Peuple Romain y recevoit autrefois, selon Varron. Il y avoit en ce même lieu un Dieu ainsi nommé, qu'ils s'imaginoient être Auteur de la premiere voix des petits enfans, qui est, *va*, dont quelques-uns ont crû que le mot Vatican avoit été formé. Gell. *li.* 6. Voyez Rome.

VATIENUS (Cneus) certain Romain, lequel, pour s'être coupé les doigts de la main gauche, de peur d'aller à la guerre Italique, fut par Arrêt du Senat condamné à une prison perpetuelle, & tous ses biens furent confisquez. * Cœl Rhodig.

VATINIUS, Citoyen Romain, qui fut si odieux à tout le Peuple qu'il a donné lieu au Proverbe, d'appeller Vatinienne toute haine irreconciliable. * Catulle.

VAUCLUSE, ainsi dite, *quasi Vallis Clausa*, est un lieu enfermé dans des vallées au Comté Venaissin, éloigné d'une lieuë du terroir de Gordes en Provence. Cette fontaine sort d'un antre très-vaste, & profond comme un puits, au pied d'une montagne, aux environs de laquelle on voit une infinité d'autres petites sources; elle dégorge une si grande quantité d'eau très-claire, qu'assez près de sa source elle forme la riviere, dite anciennement *Sulga* & maintenant *Sorgues*, c'est pourquoi Petrarque l'appelle la Reine des Fontaines. Elle nourrit un grand nombre de truites, d'écrevisses, & d'autres poissons & elle est devenuë célebre par le séjour ordinaire de François Petrarque, qui y composoit ses Poësies environ l'an 1300. L'on voit encore, proche de la source de cette Fontaine & au côté gauche de son cours, quelques vieilles masures d'une maison abbatuë que le vulgaire appelle la maison de Petrarque. * Bouche, *Chorogr. de Provence*, *l.* 1.

VAUDOIS ou PAUVRES DE LYON, Hérétiques qui s'éleverent vers l'an 1160. Un riche Marchand de Lyon, nommé Pierre de Vaud, en est l'Auteur. Il étoit natif du village de Vaud en Dauphiné, sur le Rhône & près de la même Ville de Lyon. On dit qu'il embrassa d'abord un nouveau genre de vie, qui lui aquit des admirateurs. Ses biens devinrent les biens des pauvres, à qui il en faisoit des liberalitez continuelles; mais en faisant des aumônes, il voulut faire des Sermons, & comme il étoit ignorant, sa doctrine ne fut aprouvée que de ceux qui le suivoient par interêt, & c'est ce qui leur fit donner le nom de Pauvres de Lyon. Pierre de Vaud enseignoit que tous les Chrétiens étant freres, tous les biens doivent être communs entre eux. On lui ordonna de ne se point mêler d'un ministere, dont sa profession l'éloignoit. Un faux zele ne lui permit pas d'obeïr, & son obstination fit connoître son heresie. Il prêchoit l'indépendance, & ordonnoit à ses disciples de ne porter que des sandales comme les Apôtres. Il soûtenoit qu'ils avoient autant de pouvoir que les Prêtres, & qu'ils pouvoient consacrer & administrer les Sacremens. Cependant il fut contraint de sortir de Lyon, où il avoit gardé quelque sorte de retenuë; mais il n'eut plus de moderation; il n'observa ni bien-seance, ni mesure, & pour aller à la vengeance, il foula aux pieds tout ce que le Catholicisme a de plus saint. Les montagnes de Dauphiné & de Savoye furent son asyle. Il infecta la Valputte, dite aujourd'hui la Vallouïse, & les Vallées d'Angrogne & de Freissinieres, & sa mauvaise doctrine y jetta de si profondes racines qu'elle n'en a pû être arrachée. Outre ces erreurs, les Vaudois en avoient d'autres, qui leur sont presque communes avec celles des Calvinistes d'aujourd'hui. Aussi les reconnoissent-ils, comme leurs peres & leurs précurseurs. Dans ces montagnes, l'hérefie trouva la liberté qui lui étoit refusée ailleurs, & elle ne s'y abstint d'aucune profanation. Aussi elle étoit dans ces lieux comme inaccessible aux efforts de la verité, & à la force des armes. De là elle se répandit dans les Provinces voisines, & fut portée par un certain Olivier dans le Diocese d'Albi en Languedoc. C'est là que ces erreurs causerent tant de troubles, & firent tant répandre de sang, durant près d'un Siécle. C'est aussi d'Albi, que le nom d'Albigeois fut donné dans le Languedoc aux Sectateurs de Pierre de Vaud. Dans le Dauphiné, ils ont celui de Chaignards & de Josephites; Chaignard & Joseph y ayant publié ces opinions avec plus de succès que les autres. Barbes & Barbets est le nom des Ministres de cette Secte. * Jean-Paul Perrin, *Hist des Vaud.* Pierre Moine des Vaux-de-Cernai, *Hist. Albig.* Paradin, *Hist. de Lyon*, *li.* 2. de Rubis, *Hist. de Lyon*, *li.* 3. Catel, *Hist. de Tol.* Baronius, *T. XII. Annal.* Sandere, *hær.* 150. Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

VAUGE, anciennement *Vosegus*, ou *Vogasus* est une montagne qui s'étend fort loin sur les confins de la Franche-Comté, de la Lorraine, & de l'Alsace. C'est là où sont les sources de la Moselle & de la Saone, comme je le dis ailleurs. Il y a aussi une forêt de ce nom. Lucain, *li.* 1.

*Castraque, quæ Vogesi curvam super ardua rupem.*

VAUGELAS (Claude Favre, Sieur de) Baron de Peroges, & un des plus illustres de l'Académie Françoise, étoit de Chamberi en Savoye, & fils du célebre Président Favre. Il étoit sixiéme Cadet, & n'eut en partage que cette Baronie de Peroges, en Bresse, qui ne lui rapportoit pas grand revenu; avec une pension mal payée de deux mille livres, que Henri IV. avoit accordée à leur pere, & à ses enfans, pour les services que ce Président avoit rendus à l'Etat dans le Mariage de la Princesse Christine avec le Duc de Savoye. Il vint à la Cour fort jeune, & y passa le reste de sa vie. Il fut Gentilhomme ordinaire & depuis Chambellan de Gaston Duc d'Orleans, qu'il suivit en toutes ses retraites hors du Royaume. Il fut aussi sur la fin de ses jours Gouverneur des Enfans du Prince Thomas, fils de Charles Duc de Savoye. Mais quoi qu'il ne negligeât rien de ce qui pouvoit servir à sa fortune, qu'il fût en estime & en réputation à la Cour, & qu'il ne fût pas débauché, les divers voyages qu'il avoit faits à la suite du même Duc d'Orleans, & d'autres rencontres fâcheuses, ont fait qu'il est mort pauvre, & que son bien n'a pas été suffisant pour payer ses Creanciers. Il mourut en 1649. âgé d'environ soixante-cinq ans. C'étoit un homme agreable, bien fait de corps & d'esprit, civil, & fort doux. On remarque une heureuse repartie qu'il fit au Cardinal de Richelieu, lorsqu'il alla le remercier de ce qu'il lui avoit fait rétablir sa pension de deux mille livres, afin de l'engager au travail du Dictionaire de l'Académie. Le Cardinal le voyant entrer dans sa Chambre, lui dit: *Hé bien, M. vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionaire le mot de Pension.* Sur quoi M. de Vaugelas repondit; *Non, Monseigneur, & moins encore celui de Reconnoissance.* Il n'a laissé que deux Ouvrages considerables, qui sont, les Remarques sur la Langue Françoise, & la Traduction de Quinte-Curce, sur laquelle il avoit été trente ans, la changeant & la corrigeant sans cesse. Ses Remarques furent combatuës par M. de la Mothe le Vayer, & par M. Dupleix: mais cela n'a pas empêché qu'elles ne soient toûjours fort estimées. A l'égard de la Traduction, M. de Balzac a dit: *l'Alexandre de Quinte-Curce est invincible, & celui de Vaugelas est inimitable.* * P. Pelisson, *Histoire de l'Académie Françoise.* SUP.

VAUR, Cherchez La-Vaur.

VAURU (le Bâtard de), l'un des principaux Capitaines de l'armée du Dauphin, défendit vaillamment la Ville de Meaux assiégée en 1422. par Henri V. Roi d'Angleterre. Mais ce Roi s'en étant rendu maître, après un siége d'onze mois, fit pendre le Bâtard de Vauru hors la Ville de Meaux, à un arbre qui fut depuis nommé l'Arbre de Vauru. Son pere, Denys de Vauru, fut aussi pendu par les ordres d'Henri, avec plusieurs autres. * P. de Fenin, *dans ses Mémoires.*

VAUTIER ou GAUTIER, Seigneur d'Yvetot, étoit Chambellan de Clotaire premier, Roi de Soissons. Son mérite le mit en faveur auprès de ce Roi, mais la jalousie de quelques Courtisans fut cause de sa disgrace. Vautier sachant que le Roi étoit à craindre, dans la premiere chaleur de sa colere, s'en éloigna pour quelque temps, & prénant de l'emploi dans les armées étrangeres, fit la guerre par mer, & par terre aux Infidéles. Dix ans après, il se résolut de revenir en France, croyant que la colére du Roi seroit passée, qu'il pourroit se remettre bien auprès de lui, & rentrer dans l'exercice de sa Charge: & pour mieux reüssir, il demanda des Lettres au Pape Agapet I. qu'il porta au Roi dans l'Eglise de Soissons, pendant qu'on alloit adorer la Croix. Alors Clotaire, irrité par la vûë de celui pour qui il avoit une haine mortelle, prit l'épée d'un de ses Ecuyers, tua Vautier devant l'Autel, l'an 535. avant qu'il fût Roi de France. On dit qu'ensuite il érigea la Seigneurie d'Yvetot en Royaume, ou Principauté Souveraine. * Dormai, *de la Ville de Soissons.*

VAUX ou Païs de Vaux, en Latin *Romana ditio*, petit Païs de Suisse autrefois au Duc de Savoye, & aujourd'hui au Canton de Berne. Il est entre le Mont Jura & le Lac de Geneve. Ses Villes sont Lausane, Yverdun, Moudon, Nion, &c.

VAUX,

VAUX, (Anne de) a fait des actions si glorieuses, qu'elle mérite qu'on en informe le public. Elle naquit dans un village près de Lille en Flandres, où voyant le miserable état de sa patrie & le danger où elle étoit continuellement de voir son honneur & sa vie exposez à la fureur & à la violence du soldat, elle prit des mesures pour conserver l'un & l'autre. Elle déclara son dessein à une de ses amies, & elles prirent parti dans l'Infanterie. Anne de Vaux, sous le nom d'Antoine Atis, se fit appeller Bonne-Esperance; & sa compagne prit le surnom de la Jeunesse. Elles servirent avec tant de courage, qu'elles furent reçûës dans la Cavalerie; & Bonne-Esperance obtint une Lieutenance dans le Regiment du Baron de Merci. Elle se trouva en diverses occasions à Etampes, au Fauxbourg S. Antoine, & ailleurs. Dans cette derniere occasion, elle fut blessée de deux coups de pistolet & d'un coup de mousquet, & elle perdit son équipage & la liberté. Depuis en retournant en Flandres, avec environ trente Soldats, un parti de Lorrains les mit tous nuds. Ainsi le sexe d'Anne fut découvert. On la mena au Pont-à Mousson. & puis à Nanci où le Maréchal de Senneterre la reçût fort bien & lui offrit une Compagnie, avec promesse de tenir son sexe caché. Elle lui fit connoître que la consideration de son honneur lui ayant fait prendre les armes, elle ne le pourroit plus garder, en les portant contre son Prince. Le Maréchal loüa sa génerosité & la renvoya. Elle arriva au mois de Decembre 1653. & elle se fit Relgieuse dans l'Abbaïe de Marquette, par la protection de l'Archiduc Leopold. * Parival, *Hist. de ce Siécle de Fer*, P. II. l. 2. c. 5.

VAUX-DE-CERNAY (Pierre des) Religieux de l'Ordre de Cisteaux vivoit au commencement du XIII. Siécle vers l'an 1216. Il écrivit l'Histoire des Albigeois; qui est un Ouvrage fort ingénieux, qu'on a publié nouvellement dans la Bibliothéque des Peres. Il commence par la guerre que Simon de Montfort fit à ces héretiques dès l'an 1209. Arnold Sorbin, Evêque de Nevers, traduisit cette Histoire en François, & la fit imprimer en 1569. Mais depuis Nicolas Camusat, Chanoine de Troyes en Champagne, ayant trouvé quelques anciens manuscrits de cette Piece, la publia bien correcte en 1615. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, Camusat.

VAYVODE, nom des Princes Souverains de Walachie, de la Moldavie, & de la Transsylvanie, en Hongrie; dont les deux premiers payent tribut au Grand-Seigneur. C'étoit le nom que l'on donnoit aux Gouverneurs de ces Provinces, lorsqu'elles étoient sous la domination du Roi de Hongrie. On appelle aussi Vayvodes, les Ducs ou Gouverneurs des Provinces en Pologne; & les Gouverneurs particuliers des Villes sous un Bassa dans l'Empire du Turc. C'est pourquoi les Princes de Transsylvanie, de Moldavie, & de Walachie, aiment mieux le titre de Despote, qui signifie Seigneur, que celui de Vayvode. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

## UB.

UBALDIS. Cherchez Balde de Ubaldis.

UBALDO (Gui) savant Mathematicien, écrivit divers Traitez dans le XII. Siécle.

UBBO EMMIUS, Recteur de l'Université de Groningue, s'est fait estimer par la connoissance qu'il avoit de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Langue Greque. Il a écrit une Histoire de Frise, de la République des Grecs, divers Traitez Chronologiques, & est mort le 9. Decembre 1625. âgé de 78. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.*

UBERLINGHEN, en Latin *Uberlinga*, Ville d'Allemagne en Soüabe. Elle est Imperiale, & sur le Lac de Constance; mais elle n'est plus aujourd'hui ni si forte, ni si riche, qu'elle étoit avant qu'elle fût désolée durant les guerres d'Allemagne, qu'on la prit & la reprit souvent.

UBERTIS. Cherchez Faccius, &c.

UBIENS, en Latin *Ubii*, Peuples de la Basse Germanie, où est maintenant l'Archevêché de Cologne avec le Duché de Juliers dans la Basse Allemagne, & dans le Cercle de Westphalie. Il y a encore un petit lieu, qu'on appelle *Ubich*, qui conserve son ancien nom. Ses plaines sont remarquables, par la bataille que le grand Clovis y gagna, & dans laquelle, pendant que la victoire étoit douteuse, il promit qu'il se feroit Chrétien s'il la gagnoit. * Dupleix, Paul Emile, Ortelius.

UBIQUITAIRES: C'est ainsi qu'on nomme la plus grande partie des Lutheriens, qui, pour défendre la présence réelle du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, sans soûtenir la Transsubstantiation, s'aviserent de dire, après Jâques Fabri d'Estaples, que le corps de Jesus-Christ est par tout (*ubique*) aussi bien que sa Divinité. * G. Calixti *Judicium* &c. Florimond de Raimond, *liv.* 2. *chapitre* 14. *de l'origine de l'Heresie.*

## UD.

UDALRIC I. fut le vingtiéme Duc de Boheme, & gouverna bien l'Etat, quoi qu'il l'eût usurpé à son frere Hiaromirius, auquel il fit crever les yeux. Il épousa Beatrix fille d'un païsan, mais fort vertueuse, dont il eut Bretislas. Ce Prince n'eût pas long-temps gouverné, qu'il commença à se repentir de l'injustice qu'il avoit faite à son frere, & chercha les moyens de lui rendre le Royaume. Il employa Helicardus Evêque de Prague, qui les reconcilia: mais Hiaromirius voulut que Udalric son frere gouvernât avec lui. Ce fut dans ce temps que Bretislas fils d'Udalric posseda le premier la Moravie, en qualité de Marquis. Udalric mourut ensuite de la fiévre, & Hiaromirius fit voir en cette occasion ce que pouvoit l'amour d'un frere: & ayant étendu la main sur le corps d'Udalric, il dit; Permettez, Udalric, que je touche pour la derniere fois celui que je ne puis voir. Puis ayant conduit Bretislas son neveu sur le trône: Montez, lui dit-il, sur le trône d'où je descens, & regnez plus heureux que vôtre pere, & moi. Hiaromirius vécut ensuite comme un homme privé, & ne voulut plus paroître à la Cour. * Julius Solimanus, *de Elog. Ducum, Regum & Interreg. Bohemiæ.*

UDALRIC II. fut le septiéme qui gouverna la Boheme pendant les Interregnes, il étoit fils de Sobeslas I. L'Empereur Frederic lui fit prendre le Gouvernement de la Boheme, après la mort d'Uladislas II. pour terminer par là le different de plusieurs Princes, qui prétendoient à la couronne de Boheme. Ce Prince ceda bien-tôt après le Gouvernement à Sobeslas son frere aîné, & il aquit plus de gloire à quitter le Royaume, qu'à conduire en Italie l'armée de l'Empereur Frederic; car la trop grande bonté qu'il avoit pour ses soldats, fut cause de la perte de l'armée, & il ne revint d'Italie qu'avec huit soldats, qui lui restoient, les autres s'étant entretuez, ou ayant pris le métier de voleurs. * Julius Solimanus, *de Elog. Ducum, Regum & Interreg. Bohemiæ.*

UDALRIC, Ulric ou Udaric de Strasbourg, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a fleuri vers l'an 1280. Il fut disciple d'Albert le Grand, & composa des Commentaires sur le Maître des Sentences, & d'autres Pieces qui furent estimées de son temps. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, Possevin, &c.

UDIA, Ville Capitale du Royaume de Siam. Voyez SIAM.

UDINE, en Latin, *Utinum*, Ville d'Italie, Métropolitaine du Frioul, bâtie (selon quelques-uns) par les Huns, ou par les Ducs d'Aûtriche (selon d'autres) où fut transporté le Siége du Patriarchat, après la ruïne d'Aquilée. La République de Venise y tient un Gouverneur. * Magin.

## VE.

VECELLI, Peintre. Cherchez Titien.

VECER (Conrad) Secretaire de l'Empereur Maximilien laissa un petit Ouvrage de la Vie de l'Empereur Henri VII. & des deux séditions arrivées en Sicile l'an 1517.

VECCUS, (Jean) Garde du Thrésor des Chartes de sainte Sophie, puis Patriarche de Constantinople, florissoit dès l'an 1270. sous l'Empire de Michel *Paleologue.* C'étoit un homme bien fait, de haute stature, & d'un port majestueux. Il avoit un esprit, disent les Latins, capable de tout, & qu'il avoit si-bien cultivé par l'étude, qu'il s'étoit rendu un des plus savans hommes de son temps en toutes sortes de Sciences; outre qu'il étoit naturellement éloquent, & si adroit dans le maniment des grandes affaires, qu'il fut employé par l'Empereur en plusieurs négociations très-importantes; entr'autres en une Ambassade vers S. Loüis Roi de France. Pour les qualitez de l'ame, il avoit un grand fonds de bonté naturelle, & de sincerité, qui sont des vertus rares dans les gens de sa Nation: & sur tout il avoit la réputation d'être si grand amateur de la verité, que rien n'étoit capable de la lui faire abandonner, quand il croyoit une fois l'avoir rencontrée. Ces belles qualitez lui aquirent l'estime & l'affection de tout le monde, & principalement des Grands de l'Empire, du Patriarche, & de l'Empereur même, qui lui donna d'abord la Charge de Chartophylax, ou Garde du Thrésor des Chartes. Il fut aussi Grand Chancelier de l'Eglise Patriarchale, & Juge de toutes les Causes Ecclesiastiques. Il tint au commencement pour le Schisme de l'Eglise Greque, & s'opposa à sa reünion avec l'Eglise Latine. Mais l'Empereur lui ayant envoyé un Livre composé par ses Théologiens, il fit reflexion sur les raisons qu'il y trouva pour établir la créance des Latins, & se rendit à la verité qu'il connut clairement, même par les témoignages des Peres Grecs. Depuis ce temps-là, ce fut celui de tous les Grecs qui agit pour cette reünion avec le plus de force, de zele; & de succès. L'Empereur Michel voulant se reünir à l'Eglise Romaine, & ayant résolu d'envoyer ses Ambassadeurs au Pape, avec pouvoir de conclure le Traité de cette Union dans le Concile general qu'on alloit tenir à Lyon en 1272. nomma le célebre Jean Veccus, pour être de ce nombre. En 1275. l'Empereur le choisit pour être Patriarche de Constantinople, & alors il s'appliqua encore plus fortement à détruire le Schisme des Mécontens, qui résistoient à la volonté de l'Empereur. Mais en 1279. ce Prince voyant que les Schismatiques haïssoient à mort le Patriarche Veccus, qu'ils consideroient comme le plus grand Fleau de leur Secte; il souffrit qu'on l'accusât en plein Synode, quoi que très-faussement, d'avoir fait de grandes imprecations contre sa Majesté; pour lui avoir refusé la grace d'un Criminel. Et la chose alla si avant, que Veccus cedant à la malignité de ses ennemis, envoya un Ecrit à l'Empereur, par lequel il renonçoit volontairement au Patriarchat, & se retira dans un Monastere: mais ce Prince le manda bien-tôt après, pour conferer avec les Legats que le Pape avoit envoyez. Alors il n'oublia rien, pour établir solidement la doctrine de l'Eglise Romaine, ce qui lui attira encore la haine des Schismatiques de l'Eglise Greque; laquelle éclata contre lui, après la mort de l'Empereur Michel: car Andronic son fils, qui étoit un jeune Prince d'environ vingt-quatre ans, s'abandonna entierement à la conduite de la Princesse Eulogia sa tante, grande Protectrice du Schisme, laquelle ayant été bannie de la Cour, par le feu Empereur son frere, y étoit retournée aussi-tôt après sa mort, pour se rendre maîtresse de l'esprit de son Neveu. Dans cette conjoncture, Jean Veccus demeura toûjours ferme & inébranlable, dans la profession de la vraye Foi, & dans l'union de l'Eglise Romaine; c'est pourquoi il fut envoyé en exil, où il mourut de misere, avec ses deux Archidiacres, Constantin Meleteniotes & George Métochyte. Il laissa plusieurs beaux Ecrits pour la defense de la Verité, & insera dans son Testament un illustre témoignage de sa Foi, en y déclarant sa doctrine Catholique sur l'article du S. Esprit, pour laquelle il mouroit. * Nicephore Greg. *l.* 5. P. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs*, *liv.* 4. SUP.

VEER, Anglois. Cherchez Alberic.

VEGA (André) Religieux Espagnol, de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Professeur en Théologie à Salamanque; il s'est rendu également recommandable & par sa science, & par sa pieté. Il fut du nombre des Théologiens, qui assisterent au Concile de Trente. Le Pere Canisius Jesuite parle avantageusement de lui. Il a écrit *de Justificatione, lib.* 15. *de Gratia, fide, operibus & meritis, quæst.* 15. * Bibliotheca Hispanica.

VEGA (Christofle de) Espagnol, savant en Médecine, qu'il professa à Alcala. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont les Titres sont *Commentarii in libros Galeni; de differentia febrium, & de sanguinis missione. In Aphorismos Hippocratis & prognostica*; imprimez à Salamanque en 1552. & à Alcala en 1553. *De medendi methodo. De pulsibus*

*fibus atque urinis. De curatione caruncularum.* * Bibliotheca Hispanica.

VEGA (Lopez de) ou LOPE FELIX DE VEGA CARPIO, célebre Poëte Espagnol, étoit de Madrit, où il nâquit en 1562. dans une Famille noble. il fut Secretaire de l'Evêque d'Avila, du Comte de Lemos, du Duc d'Albe & de quelques autres. Il porta même les armes, avec quelque réputation, & son mérite le rendit cher à tous ceux qui le connoissoient. Les divers Ouvrages qui nous restent de lui, sont un témoignage illustre de la fécondité, du brillant & de la délicatesse de son esprit. Lope de Vega épousa en 1. nôces Isabelle, fille de Diegue d'Urbine; & en 2. Jeanne de la Guarde. Il resta veuf une seconde fois, & il eut la permission de se faire Prêtre & d'être reçû dans l'Ordre de Malte. Lope de Vega mena une vie fort douce, aimé de ceux qui le connoissoient & estimé de tout le monde. Il mourut le 27. Août de l'an 1635. âgé de 72. ans. Le Théatre Espagnol lui doit beaucoup. Il avoit une admirable fécondité d'esprit; & on assure qu'il avoit composé mille huit cens pieces en vers. Nous avons un Recueil de ses Comédies en XXV. Volumes. Chaque Tome contient douze de ces pieces de Théatre. Il y a d'autres Ouvrages de sa façon, comme *Vega del Parnaso*, Diverses nouvelles. LAUREL DE APOLLO, &c. Cette derniere piece fait mention de tous les Poëtes Espagnols, dont il parle avec éloge. Lope de Vega, qui en avoit tant merité durant sa vie, s'en est aussi attiré après sa mort de très-magnifiques. Juan Perez de Montalban publia l'an 1636. à Madrit un Recueil de ces Eloges sous ce titre, *Fama posthuma à la vida y muerte del Dotor Frei Lopo Felix de Vega Carpio, y elogios panegyricos alla immortalidad de su nombre.* On imprima la même année à Venise un autre Recueil d'Eloges, intitulé *Essequie Poëtiche o vero lamento delle Muse Italiane in morte del Signor Lope de Vega.* Un Poëte Espagnol consacra aussi cette jolie Epigramme à sa mémoire :

*El aplauso en que jamas*
*Te podra bastar la Fama,*
*Lo mas del mundo tellama,*
*Y aun te queda a deber mas.*
*A los Siglos que daras*
*Por duda y desconfianza,*
*Por costumbre à la alabanza,*
*A la invidia por officio,*
*A dolor por exercicio,*
*Por termino à la esperanza.*

Outre les Auteurs que j'ai alléguez, consultez la Bibliothéque des Auteurs Espagnols de Nicolas Antonio, les Eloges des Hommes de Lettres de Lorenzo Crasso, &c.

VEGA, (de la) Cherchez Garcias Laso.

VEGECE (Flavius) de Constantinople vivoit dans le IV. Siécle, du temps de l'Empereur Valentinien. Il écrivit des Livres excellens de la Milice Romaine. C'est un Ouvrage très-exact & très-utile, pour avoir connoissance des ordres qu'observoient les Romains, dans le métier de la guerre, qui les rendit les maîtres du Monde. Vegece le dédia au même Empereur. * Gesner, *Bibl.*

VEGIO. Cherchez Maffée.

VEGLIA, Isle & Ville sur la côte de Dalmatie, avec Evêché. Elle est à la République de Venise. Les Latins la nomment *Vegia*; & les Esclavons *Kirk.*

VEJES, Ville ancienne, qui étoit près de Rome. Cluvier a crû qu'elle étoit bâtie dans le même lieu, où est présentement Scrofano; mais Luc Holstenius soutient que ç'a été vis à vis du Bourg de l'Isola, qui appartient à la Maison Farnese. Quoi qu'il en soit, nous savons que Romulus fit la guerre aux Vejentins, & qu'il en triompha. En 177. de Rome, ceux de Vejes tuerent trois cens hommes de la famille des Fabiens. Ovide parle de cette défaite, *Lib. Fast.* Depuis M. Furius Camillus Dictateur, ayant défait les Falisques, prit la Ville de Vejes après un siége de dix ans. Ce fut vers 358. de Rome. * Florus, Tite-Live, &c.

VEJOVE ou mauvais Jupiter. Dieu des anciens Romains, lequel ils adoroient, non pour en recevoir quelque secours ou faveur, mais de peur qu'il ne leur causât quelque dommage. C'est ce que montroit son image, laquelle étoit (selon A. Gelle) comme d'un jeune homme qui tenoit des flêches toutes prêtes à tirer. D'où l'on conjecture que par Vejove ils entendoient le Soleil, qui par ses rayons, comme par autant de flêches, nous envoye diverses maladies. Cic. *de la Nature des Dieux.*

VEISUS (Robert) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, natif d'un village près de la Mer, aux environs de Norwich. Il savoit les belles Lettres; & il a fait un Dictionaire, intitulé *Catholicon parvum*, qui a été long-temps gardé à Cambridge dans le College de la Reine. *Pitseus *de illust. Angl. Script.*

VEKENSTIL. Cherchez Braersius.

VELAU ou Veluwe, contrée du Duché de Gueldres dans le Païs-bas, aux Etats des Provinces-Unies. C'est là où étoient autrefois les Marsaciens. Ses Villes sont Arnhem, Harderwik, &c.

VELAY, contrée de France du ressort de la Province de Languedoc; c'est le Païs des anciens Peuples dits *Velauni.* Sa situation est entre l'Auvergne, le Vivarez, le Gevaudan & le Forests. On le divise ordinairement, en païs deça les Bois, & en païs de là les Bois. Les grandes montagnes de Mezeres, de Pertuis & de Meigal couvertes de bois, font cette separation. La Ville capitale est le Pui. Il y a encore Montfaulcon, Monistrol, &c.

VELENTO. Cherchez Fabricius Velento.

VELETRI ou Veltri, Ville d'Italie dans la Campagne de Rome, avec Evêché qui a été uni à celui d'Ostie. C'est une Ville ancienne, dont Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Suetone & d'autres Auteurs parlent souvent; mais aujourd'hui elle n'est presque plus considérable.

VELEZ de Gomera, Ville. Cherchez Acrat.

VELIKI. Cherchez Novogorod.

VELLEIUS PATERCULUS, l'Historien Latin, vivoit du temps de Tibere. Les Modernes sont en peine s'il fut appellé Cajus, Marcus, ou Publius, en son premier nom; mais cela importe fort peu. On assure qu'il étoit originaire de Naples. Son grand-pere avoit tenu un rang considerable, entre les amis du grand Pompée, & de Claude Neron pere de Tibere; & ne l'ayant pû suivre en Sicile, où il se retiroit durant les guerres civiles, il se tua de déplaisir. Son pere avoit servi en Allemagne, en qualité de Colonel de la Cavalerie, & il lui succeda en cet emploi. Ensuite il fut Tribun Militaire, Questeur, & enfin Lieutenant General de Tibere dans les Armées d'Allemagne, & de Hongrie, & il eut pour Collégue en cette Charge Magius Celer Vellejanus son pere. Depuis Velleius travailla à l'Abregé de l'Histoire en II. Livres, dont nous avons perdu une grande partie. Il est exact à marquer le temps auquel sont arrivées toutes les choses dont il parle. Il fait mention de l'origine des Villes & des nouveaux établissemens; & enfin il s'est beaucoup signalé par les éloges des grands Hommes, qui s'étoient rendus célebres, ou dans la guerre, ou dans le gouvernement, ou dans les belles Lettres; sans oublier les alliances des plus illustres. Le style de cet Historien est très-digne de son siécle, qui est encore celui du beau Latin. On le blâme pourtant d'avoir trop loüé le parti d'Auguste, & d'avoir donné des éloges ridicules non seulement à Tibere, mais même à Sejan, dont il parle deux fois, comme d'un homme du plus excellent mérite qu'ait eu la République. Juste Lipse s'est imaginé que ces loüanges excessives le firent perir avec les amis de cet infortuné favori, mais ce n'est qu'une conjecture. Il ne faut pas oublier qu'outre les deux Livres de son Histoire abregée, on lui attribuë un fragment qu'on a publié, & où il est parlé de la défaite de quelques Legions Romaines dans le païs des Grisons. Mais les Critiques soûtiennent qu'il est supôsé, tant pour le stile que pour le sujet. * Aventin, *lib.* 1. *Annal.* Vossius, *lib* 1. *de Hist. Latin.* La Mothe le Vayer, *Jugement des Histor. Lat.* Ciceron, Pline, Priscien, & divers autres Auteurs anciens font mention de plusieurs personnes de qualité du nom de VELLEIUS. Un Consul de cette famille donna le nom au Senatusconsulte dit *Vellejan*, qui fut fait du temps de l'Empereur Claude. C'est celui qu'on fit en faveur des femmes, pour rendre inutiles les obligations qu'elles feroient pour autrui.

VENAFRE, Ville & Principauté du Royaume de Naples dans la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capouë. * Ciceron, Strabon, Pline, &c en parlent; & Martial, *Li.* 13. *epig.* 95.

*Hoc tibi Campani sudavit bacca Venafri.*

VENAISSE ou Comtat Venaissin, païs appartenant au saint Siége, entre la Provence, le Dauphiné, le Rhône, & la Durance. On estime que son nom est tiré de celui de Venasque, qui en fut autrefois la Ville capitale & depuis Carpentras. Les autres sont Cavaillon, Vaison, l'Isle, Boulenes, Vaulrias, Masan, &c. Avignon y a été depuis ajoûtée. Ce païs est beau & fertile. Il y a un Archevêché, trois Evêchez, quatre Baronies, & soixante dix-huit Villes ou Villages.

[VENANCE, Comte des affaires privées, sous Honorius, en CCCCXXII. & depuis Préfet du Prétoire. *Cod. Theodosiani Prosopographia* Jac. Gothofredi.]

VENANCE (Fortunat,) dit aussi Clementianus Honorius, Evêque de Poitiers, vivoit dans le V. Siecle. Il étoit Italien de naissance, & il étudia à Ravenne. De là il vint à Tours, où il fut connu & estimé de Gregoire, qui en étoit Evêque. Radegonde, qui vivoit dans le Monastere de sainte Croix de Poitiers, le fit de sa famille, & depuis il fut ordonné Prêtre de l'Eglise de cette Ville. Sa principale profession, dans les premieres années de sa vie, fut la Poësie Latine; il y réüssit assez bien, & se fit des amis & des Protecteurs à la Cour des Rois de France. Quelques-uns doutent qu'il ait été Evêque de Poitiers, parce que Gregoire de Tours ne le nomme que Prêtre. Il est vrai qu'il a pû être élû, après sa mort. Si cela est, il ne vécut pas long-temps dans le Pontificat, & il y a apparence qu'il mourut avant le VI. Siecle. Ce fut le 15. de Decembre, mais nous ignorons l'année. Le P. Christophle Brouwer Jesuite a fait imprimer ses Oeuvres, dans un Volume *in quarto* Il y a un Poëme en IV. Livres de la Vie de Saint Martin, pour le remercier de la guerison d'un mal d'yeux, qu'il avoit obtenuë par son intercession. Il y a divers autres Poëmes, avec les Vies de saint Hilaire de Poitiers, de saint Aubin d'Angers, de saint Germain de Paris, &c. Sa Vie est en tête de ses Ouvrages. Les Curieux la pourront consulter, aussi-bien que Gregoire de Tours son ami. * Bede, *li.* 1. *Histor. Eccles. Angl. c.* 7. Paul Diacre, *l.* 2. *Hist. Long. c.* 3. Aimoin, *li.* 3. *Hist Franc c.* 13. Sigebert, *c.* 44. *de Script. Eccles.* Tritheme, Bellarmin, Sixte de Sienne, Baronius, Lilio Giraldi, Crinitus, Vossius, &c.

VENCE, Ville de France en Provence, avec Evêché suffragant d'Ambrun. C'est la *Vidantiorum* de *Pline*, dite *Ventium*, *Vencia* ou *Vinciensium urbs.* Elle n'est pas grande, mais elle est fort ancienne. C'étoit une Colonie Romaine, comme il paroît par quelques Inscriptions. Saint Eusebe est le plus ancien Evêque, dont nous ayons connoissance. Elle en a eu d'autres célebres, comme saint Lambert & saint Veran, dont on conserve les Reliques dans la Cathédrale de Nôtre-Dame. Antoine de Godeau, illustre par sa pieté & par ses écrits, a gouverné cette Eglise; & M. Thomassin lui a succedé. Le domaine temporel de la Ville est partagé entre l'Evêque & le Baron de Vence. Comme le Diocese est très-petit, le Siége avoit été uni à celui de Grasse; mais depuis il en a été séparé. Pline, *li.* 3. *c.* 5. Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Godeau, *Hist Eccl.*

VENCESLAS I. fut surnommé le *Borgne*, pour avoir perdu un oeuil à la chasse. Il succeda à son pere Prezmislas, & après diverses aventures il mourut en 1253. qui étoit le 47. de son âge, & le 24. de son regne. Il laissa Ottocare II. pere de VENCESLAS II. dit *le Saint*, qui lui succeda en 1278. sous la tutelle d'Othon *le Long*, Marquis de Brandebourg, n'étant encore âgé que de huit ans. Il fut couronné à Prague en 1297. ensuite il épousa la fille d'André Roi de Hongrie, & en 1300. les Polonois, charmez de son mérite, l'élûrent pour leur Roi. Il mourut le 23. Juin 1305. Son fils VENCESLAS III. avoit été déja couronné Roi de Boheme; il fut assassiné à Olmuts en 1306. dans le temps qu'il alloit prendre possession du Royaume de Pologne. VENCES-

las IV. Empereur & Roi de Boheme, étoit fils de Charles IV. Celui-ci souhaitant de le voir sur le trône Imperial, le proposa aux Electeurs pour être couronné Roi des Romains, & avec cent mille écus qu'il donna à chacun d'eux, il le fit élire le 10. Juin de l'an 1376. Depuis il succeda à son pere en 1378. Mais ce Prince n'étoit bien fait ni de corps, ni d'esprit; & outre une très-grande négligence pour toutes les affaires, il étoit adonné à des vices qui le rendoient indigne de la place qu'il occupoit. On songea aussi à la donner à un autre; & la chose fut executée le 20. Août 1400. par l'élection de Frederic Duc de Brunswic, & puis de Robert. Cependant, Venceslas se retira à Prague, où il continua sa vie faineante & débauchée, & mourut de paralysie le 16. Août de l'an 1419. ayant regné en Boheme 55. ans & vécu 57. On lui donna le nom de faineant & d'yvrogne. * Paul Stranki, *Bohem. Resp.* Boëm. Rer. Script.

VENCESLAS Duc de Boheme, qui succeda à son pere Uratislas en 916. Il n'étoit alors âgé que de huit ans, & sa mere Diahomire prenoit soin des affaires. Venceslas fut un Prince tout-à-fait pieux, & son frere Boleslas lui ravit la vie au milieu d'un festin. Ce fut en 929. le vingt-huit Septembre. Il a été mis au nombre des Martyrs.

VENCESLAS (Adam) Duc de Teschen Ville de Boheme, & dans la Silesie. Il succeda à son pere en ce Duché l'an 1569. Il fut élevé à la Cour de Christian, Electeur de Saxe, & donna les premieres marques de son courage à la guerre de Turquie, où il fit de très-belles actions. L'an 1617. il fut créé Gouverneur, & Capitaine Géneral de Silesie, après qu'il eut embrassé la Religion Romaine, & il mourut l'année suivante. Il avoit épousé Elizabeth Princesse de Courlande, de laquelle il eut Frederic Guillaume, en qui est faillie la race de Micislas, d'où sont sortis les Ducs de la haute Silesie. * Spener, *Hist. Geneal.*

VENDOSME, en Latin *Vindocinum*, Ville de France au Couchant de la Beausse. Elle est sur le Loir, Capitale d'un petit païs dit le Vendômois entre la Touraine, le Perche, l'Anjou & le reste de la Beausse. Il y a un ancien Château dans la Ville, un College de Peres de l'Oratoire, & quelques Maisons Religieuses. Le Vendômois a eu autrefois titre de Comté, & depuis il fut érigé en Duché. Charles de Bourbon en fut le premier Duc. C'est le pere d'Antoine, qui le fut du Roi Henri IV. Pierre Ronsard étoit Vendômois, & par son esprit & son mérite, il a contribué à la gloire de son païs.

VENERO (Alphonse) Historien Espagnol, Religieux de l'Ordre de S. Dominique florissoit l'an 1555. il étoit du Diocese de Burgos. Il a écrit les Vies des Saints en general, & celles de ceux de son Diocese, en particulier. * Bibliotheca Hispanica.

Grand-VENEUR *de France*: Officier du Roi qui a la Surintendance sur tous les Officiers de la Venerie, & prête le Serment entre les mains de Sa Majesté. Voici ce que l'on en peut savoir par les anciens Titres.

## SUITE CHRONOLOGIQUE
### Des Grands-Veneurs de France.

*Noms & qualitez : & années qu'ils ont exercé cette Charge.*

I. Geofroi, Maître Veneur du Roi, en 1231. sous S. Louïs.
II. Robert le Veneur, en 1313. sous Philippe *le Bel.*
III. Henri de Meudon, en 1322. sous Charles *le Bel.*
IV. Jean de Meudon, en 1346. sous Philippe de Valois.
V. Renaud de Giri, en 1351. sous le Roi Jean.
VI. Jean de Courguillerai, en 1357. sous le même Roi.
VII. Jean de Thubeauville, dit Tyrant, en 1372. sous Charles V.
VIII. Philippe de Courguillerai, Maître de la Venerie du Roi, en 1377.
IX. Robert de Franconville, en 1399. sous Charles VI.
X. Guillaume de Gamaches, Maître Veneur, & Gouverneur de la Venerie du Roi, en 1410.
XI. Louïs Dorgessin, Grand-Veneur du Roi, en 1413.
XII. Jean Sieur de Cohan, Grand-Veneur de France, en 1418.
XIII. Guillaume Bellier, Grand-Veneur de France, en 1428. sous Charles VII.
XIV. Jean Soreau, Grand-Veneur du Roi, en 1452.
XV. Rolland de Lescouet, Grand-Veneur de France, en 1457.
XVI. Guillaume de Calat, en 1467. sous Louïs XI.
XVII. Yves du Fou, en 1472. & en 1485. sous Charles VIII.
XVIII. Jaques de Dinteville, en 1500. sous Louïs XII.
XIX. Louïs Sieur de Ronville, en 1514.
XX. Claude de Lorraine, Duc de Guise, vers l'an 1530. sous François I.
XXI. François de Lorraine, Duc de Guise, en 1549. sous Henri II.
XXII. Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, vers l'an 1560. mort en 1573. sous François II. & Charles IX.
XXIII. Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, en ** sous Henri III.
XXIV. Charles de Lorraine, Duc d'Elbeuf, en **.
XXV. Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, pourvû en 1602. sous Henri IV. mort en 1654.
XXVI. Louïs de Rohan, VII. du nom, Prince de Guemené, en 1655.
XXVII. Louïs de Rohan, reçû en 1656.
XXVIII. Antoine-Maximilien de Bellefouriere, Marquis de Soyecourt, pourvû en 1670.
XXIX. François de la Rochefoucauld, Duc de la Rochefoucauld, Prince de Marsillac, &c. pourvû en 1679. * P. Anselme, *Histoire des grands Officiers de la Couronne.*

VENIERO (François) Noble Venitien, a été l'un des plus sublimes genies, des plus excellens Philosophes, & des plus grands Politiques que la Ville de Venise ait produits. Etant encore jeune, il écrivit en Langue vulgaire divers Traitez de la Volonté, de l'Ame & du Destin. Depuis il exerça, avec beaucoup de prudence & d'integrité, plusieurs emplois qui lui furent commis. Il parvint à une grande vieillesse, & mourut dans le temps qu'il travailloit à rétablir l'Université de Padouë, après avoir fait imprimer son Livre de la Generation. * Ghilini, *Teatr. d'Huom. letter. part.* 1.

VENILIE, Nymphe, femme de Faune & sœur d'Amata femme du Roi Latin. Elle a été aussi estimée femme de Neptune, autrement nommée Salacie à laquelle ils ont donné ce nom, du Latin *Venire*, c'est-à-dire, venir: parce que la Mer va & vient, par son flux & reflux. S. Augustin fait mention d'elle, *li.* 7. *de la Cité de Dieu.* Virg. *l.* 10.

VENILO, Archevêque de Rouën, fut nommé à cet Archevêché après Paul l'an 853. du temps de Charles *le Chauve*, fils de Louïs *le Débonnaire.* Il se trouva au Synode National de Toul en Lorraine, dont les décisions furent confirmées dans le Concile qui se tint à Soissons & par le Pape Nicolas I. Il y avoit en ce temps un Archevêque de Sens qui avoit le même nom de Venilo ou Guinilo, contre lequel le Roi Charles *le Chauve* fit une grande plainte devant les Evêques assemblez à Toul. * Jean Dadré Croni. Histor. des Archev. de Rouën, P. Pithou, *in Annal. &c.*

VENISE, appellée en Latin *Venetiæ*, en Italien *Venetia & Vinegia*; Ville & République très-considerable en Italie, commença d'être batie l'an 421. selon la plus commune opinion; & selon les Venitiens, ce fut au 25. de Mars qui est, selon quelques-uns, le jour de la création du Monde, & de l'Incarnation du Fils de Dieu, cette Epoque servant à rendre la fondation de leur Ville plus auguste. Elle est composée de soixante-douze Isles, qui furent par l'espace de près de trois cens ans separées les unes des autres & gouvernées chacune par un Tribun particulier, que chaque Isle élisoit à sa mode & changeoit tous les ans; de sorte que ce n'étoit alors ni une même Ville, ni une même République, mais seulement une confederation de plusieurs Isles voisines, que l'interêt commun des'opposer aux Barbares qui inondoient l'Italie, unissoit ensemble: & comme ces soixante douze Isles avoient chacune un Pasteur spirituel, aussi bien qu'un Tribun, de là vient que Venise a encore aujourd'hui soixante-douze Paroisses. Les Villes de sa domination sont de deux sortes, les unes sont en Lombardie & composent un Etat qu'ils appellent à Venise, *l'Etat de Terre-ferme*; les autres sont maritimes, & sont appellées *l'Etat de Mer.* L'Etat de *Terre-ferme* comprend plusieurs bonnes Villes, savoir Trevise & la Marche-Trevisane, où sont situez les Evêchez de Cenede, de Bellune, de Feltre, & Uderzo, d'où le Siége Episcopal a été transferé à Cenede; Padouë & le Padoüan; Vicence & le Vicentin; Verone & le Veronois; Bergame, & le Bergamasque; Creme & son détroit; Bresse & le Bressan; le Polesin, autrement dit, *il Contado di Rovigo*, & le Frioul qu'ils appellent par excellence, *la patria del Friuli*, où est la fameuse Forteresse de Palma Nova, qui leur sert de Boulevard contre les incursions des Autrichiens, & contre l'invasion des Turcs, qui y sont entrez plusieurs fois. Il y a trois Villes du Frioul, qui sont à l'Empereur, consideré comme Archiduc d'Autriche; Aquilée qui est presque deserte; Trieste qui, selon divers Geographes, fait plûtôt partie de l'Istrie, que du Frioul; & Goritz qui a un territoire assez considerable. *L'Etat de Mer* comprend la Province de Venise appellée *il Dogado*, c'est-à-dire, le Duché de Venise, qui est composé des Villes & des Isles de Chiozza, ou Chioggia, dont la situation ressemble fort à celle de Venise; Palestrina; Malamocco, qui est proprement le port de Venise; Muran d'où viennent ces belles glaces, que l'on estime tant, Torcello, Buran, Majorbe, Caorte & plusieurs autres, dont le nombre monte jusqu'à soixante; ajoûtez au Dogado partie de l'Istrie, de la Dalmatie, & de l'Albanie, les Isles de Corfou, Zante, Cefalonie, Cerigo & quelques autres. Outre cela Venise possede encore en Souveraineté la Mer Adriatique, communément dite *le Golphe de Venise*, qu'André Morosini, Noble Venitien, appelle dans son Histoire, *Reipublicæ domum*, la maison de la République, parce qu'en effet elle y est née. Or si la Ville de Venise, dit un Auteur anonyme, a pris naissance dans la Mer, & si les Venitiens ont été les maîtres de cette Ville, il s'ensuit que les Venitiens ont été aussi les maîtres du lieu où leur Ville étoit située & par consequent de la Mer. La cérémonie annuelle d'épouser la Mer, en presence des Ambassadeurs des Têtes couronnées & particulierement de celui de l'Empereur, est une reconnoissance publique & universelle, que la Seigneurie de Venise tire d'eux, depuis le Dogat de Sebastien Zani, qui fut vers la fin du XII. Siécle. Cette cérémonie se fait le jour de l'Ascension, au Port qu'ils appellent Lido, où le Doge monté dans le Bucentaure, qui est un très-beau vaisseau & le mieux orné, jette une bague d'or dans la Mer, après avoir prononcé ces paroles, *Desponsamus te, Mare, in signum veri & perpetui dominii.* Quelques Historiens ont écrit que c'est le Pape Alexandre III. qui a donné la Souveraineté du Golphe Adriatique aux Venitiens, en recompense des services qu'ils lui avoient rendus contre l'Empereur Frederic Barberousse son persecuteur; & en memoire de la victoire navale obtenuë sur Othon son fils. Mais c'est une erreur populaire, qui confond l'institution de la cérémonie d'épouser la Mer faite par ce Pape, avec la donation même de la Mer, le vulgaire ayant pris une déclaration solemnelle du droit de Venise, & une reconnoissance pompeuse de son titre *In re jam de facto possessa*, c'est-à-dire, sur une chose qu'elle possedoit déja actuellement, pour un acte de Concession; ce qui ne sauroit être, puisque le *S. Siege* n'ayant jamais rien eu, ni prétendu, sur la Mer Adriatique, le Pape ne pouvoit pas donner ce qui ne lui appartenoit pas. Cela se confirme par les propres paroles qu'Alexandre dit au Doge Zani: *recevez*, lui dit-il, *cet anneau, pour le donner tous les ans à pareil jour à la Mer, comme à vôtre légitime épouse, afin que toute la posterité sache que la Mer vous apartient par le droit des Armes.* Ce n'est donc pas, en vertu d'aucune donation du Pape Alexandre, qui reconnoît lui-même un droit plus ancien, que la République avoit déja, *Jus victoriæ*, le droit de Conquête. Il ne faut pas omettre, à ce propos là, une réponse que le nommé Donati, Ambassadeur de Venise à Rome, fit un jour au Pape Jule II. qui lui demandant en raillant s'il avoit les titres du droit que la République avoit sur le Golphe, lui repliqua *que s'il plaisoit à sa Sainteté de chercher l'Original de la donation de Constantin au Pape Sylvestre*, elle trouveroit *aussi la Concession de la Mer Adriatique aux Venitiens.* Par où il faisoit entendre au Pape que la République ne fondoit nullement son droit sur la donation faite par Alexandre III. mais sur la possession, où elle étoit de temps immémorial.

morial. Le Géneral ou Gouverneur du Golphe est le plus ancien officier de Mer de la République, & pour cette raison il a toûjours la pointe dans les Combats, avec cette prérogative que lorsque le Généralissime ou Capitaine de Mer vient à être malade, il remplit sa place préferablement à tous les autres Commandans, jusqu'à ce que le Senat ait nommé un autre Géneral. La Charge de Gouverneur du Golphe est perpetuelle, au lieu que celle de Généralissime ne dure qu'autant que la Guerre; mais le Gouverneur se change tous les trois ans, & c'est toûjours un Noble, de maison illustre, qui remplit cette place. On ne peut pas dire précisément en quel temps la République commença a créer un Géneral du Golphe, parce que tous les titres de la Chancelerie furent brûlez par accident l'an 1230. mais depuis cette année-là, on trouve une succession non-interrompue des Gouverneurs du Golphe. Voilà tout ce qu'il importe de savoir sur cette matiére; disons maintenant quelque chose du Gouvernement de Venise.

Dans sa naissance, Venise se gouverna en Démocratie, sous des Consuls & des Tribuns que Cassiodore appelle *Maritimorum Tribunos*. Aux Tribuns succederent les Doges, dont trente-quatre ou trente six furent Souverains: l'an 1177. elle retomba en Démocratie & y resta jusqu'à l'an 1298. depuis ce temps-là, elle se gouverna en Aristocratie, toute l'Autorité étant tombée entre les mains d'un certain nombre de Familles, écrites au livre d'or, qui est le Registre de la Noblesse Venitienne. Son Doge, qui est ce qu'étoit à Rome *le Prince du Senat*, n'a que la preséance par dessus les autres Magistrats, avec des habits magnifiques, qui veritablement lui donneroient quelque air de Majesté dans les Céremonies publiques, si l'épée que le Senat y fait porter derriere lui n'étoit pas un symbole de la dépendance. Son peu de pouvoir est recompensé par la durée de sa dignité qui est à vie; mais avec cette restriction, que si la vieillesse décrepite, ou la maladie le rendoit incapable d'en faire les fonctions, qui sont pour le moins aussi penibles qu'honorables, le Senat est en droit de le déposer, ainsi qu'il arriva à *François Foscarini*, a qui ils refuserent la satisfaction de le laisser mourir Doge, quoi qu'il fût âgé de 84. ans, & que son Dogat eût porté bonheur à la République. Venise a trois principaux Conseils. Le premier appellé *le Grand Conseil*, parce qu'il comprend tout le corps de la Noblesse, élit presque tous les Magistrats & fait toutes les loix, qu'il juge nécessaires pour la conservation ou la réformation de l'Etat: Le second, qu'ils appellent *Pregadi*, c'est-à-dire, *le Conseil des priez*, décide de toutes les affaires qui concernent la paix, la guerre, les alliances & les ligues, & c'est ce que nous appellons *le Senat de Venise*: Le troisiéme est *le College*, qui est composé de 26. Seigneurs. Il donne audience aux Ambassadeurs, & porte leurs demandes au Senat, à qui seul il appartient d'y répondre. Il y a encore un autre Conseil très-considerable, appellé *le Conseil des dix*, lequel juge tous les crimes d'Etat. Les dix Nobles, qui le composent, sont des Juges inflexibles. Il se renouvelle tous les ans, & tous les mois ce Conseil élit trois Inquisiteurs d'Etat, qui sont toûjours pris d'entre les dix même, car il faut qu'ils le soient tous à leur tour, & ce Triumvirat a une autorité si absoluë, qu'il peut ôter la vie au Doge, comme au moindre Artisan de Venise, sans en rien communiquer au Senat, pourvû que les trois soient d'accord, car s'il manquoit une voix, il faudroit assembler les dix pour le juger à mort. Ce qu'il y a de plus particulier dans le Gouvernement de Venise est que tous les Nobles qui se font d'Eglise, sont exclus pour jamais de l'entrée des Conseils & de toutes les Charges de l'Etat; c'est pourquoi il est impossible à la Cour de Rome de former aucune intelligence, qui puisse lui servir à entrer en connoissance des secrets du Senat. Pour le Spirituel, Venise est gouvernée par un Patriarche, qui ne met à la tête de ses Mandemens que, *N... divinâ miseratione Venetiarum Patriarcha*, sans ajoûter, comme font tous les Prélats de l'Eglise Romaine, &c. *Sanctæ sedis Apostolicæ gratiâ*, non plus que s'il n'en étoit pas membre. Il est Primat de Dalmatie & Metropolitain des Archevêques de Candie & de Corfou, & des Evêques de Chiozza & de Toriello. L'Eglise Ducale de St. Marc ne le reconnoît point, parce qu'elle a comme un Evêque particulier, appellé *Primicerius*, lequel officie avec la mitre, la crosse & l'anneau. Il donne la benediction au Peuple, confere la tonsure & les quatre petits ordres à tous ceux qui se présentent. Le Patriarche est nommé par le Senat, & le Primicere par le Doge. Il est arrivé souvent que le Primicere est devenu Patriarche, mais le Patriarche n'a jamais tenu ces deux dignitez ensemble, ce que l'on observe pour conserver l'indépendance de St. Marc. Le Patriarche & le Primicere sont toûjours nobles Venitiens, comme sont aussi les Archevêques de Candie & de Corfou, & les Evêques de Trevise, de Padouë, de Vicence, de Verone, de Bresse & de Bergame. Pour les autres Evêchez le Pape les confere aux Bourgeois, aux Gentilshommes de Terre-ferme, ou à des Religieux. La République de Venise a encore un autre Patriarche, dans ses Terres; c'est celui d'Aquilée, dont le siege est à Udine, dans le Frioul. La Ville d'Aquilée appartient aujourd'hui à l'Empereur, qui par cette raison prétend avoir droit de nommer à ce Patriarchat, mais les Venitiens ont trouvé le moyen de ne le laisser jamais vaquer; en donnant pouvoir au Patriarche de choisir lui même un Coadjuteur, que le Senat confirme aussi-tôt, sous le titre *d'Eletto d'Aquileja*.

Le Patriarche d'Aquilée est Primat d'Istrie & Metropolitain des Evêques de Trevise, de Cenede, de Bellune, de Feltre, de Concorde, de Padouë, de Vicence, de Verone, de Côme & de Trente. Autrefois le Senat avoit la nomination de tous les Evêchez & de toutes les les Abbaïes de son Etat de Terre & de Mer; mais il y renonça tout à fait, par le Traité de Paix qu'il fit l'an 1510. avec le Pape Jule II. pour le détacher de la Ligue de Cambrai. L'an 1525. il tâcha de revendiquer ce droit, voulant profiter de l'occasion favorable de la vacance de l'Eglise de Trevise, arrivée dans le temps que le Pape Clement VII. étoit détenu prisonnier, par l'armée de Charles V. mais dès que Clement eut recouvré la liberté, il envoya l'Evêque de Siponte à Venise, pour y demander la révocation du decret, que le Senat avoit fait l'année précedente, au sujet de la nomination des Evêchez. Le different dura jusqu'à l'an 1530. que les Venitiens renoncerent à leur prétention. Il y avoit alors des Senateurs, qui ne croyoient pas que ce fût l'interêt de la République de se mêler de la Collation des Evêchez, d'autant que les Nobles venant à posseder les Dignitez, dont les revenus les mettoient à leur aise, cela feroit qu'ils négligeroient le service de la République. Au lieu que, si on leur ôtoit cette esperance, ils tourneroient tous leurs soins à l'administration de l'Etat, où consisteroit tout leur avancement.

La Ville de Venise est bâtie sur des Pilotis; ses ruës sont baignées par des Canaux, qui ont sur leurs bords des maisons si magnifiques qu'elles paroissent des Palais. S. Théodore a été le premier Patron de cette Ville; mais depuis que le corps de S. Marc y fut apporté d'Alexandrie, elle a choisi cet Evangeliste pour principal Protecteur. L'Eglise, qui est consacrée sous son nom, est bâtie de marbre & divisée en cinq Domes couverts de plomb. Le Pavé de Jaspe & de Porphyre, travaillé à la mosaïque, est extrêmement precieux. Le maître-Autel est soûtenu par quatre grands piliers, sur lesquels on voit en relief l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament. La Chapelle du S. Sacrement est soûtenue par quatre Colomnes d'Albâtre, que l'on dit avoir servi au Temple de Salomon. C'est en cet endroit que repose le corps de S. Marc, & qu'on garde le fameux Trésor, qui ne peut être assez honoré pour la sainteté de ses Reliques, ni suffisamment estimé pour les Perles, les Diamans & pierres precieuses, dont il est enrichi. Nous en avons diverses descriptions: il me suffit de remarquer que cette Eglise a cinq portes de fonte, qui regardent une grande Place dite *de S. Marc*. Au dessus de la principale de ses portes sont quatre Chevaux de cuivre doré d'un même travail & d'une égale grandeur, sur le modele des quatre qui servirent à l'arc de Triomphe de Neron victorieux des Parthes; cette Eglise a 24. Chanoines.

La Place de St. Marc est devant cette Basilique & est environnée de trois grands Palais de marbre, où l'on admire la symmetrie, & l'architecture. Le Palais du Doge & celui de la Bibliotheque accompagnent l'Eglise, & de l'autre côté on voit la porte de *Malamoco* qui fait un très-bel effet. Sur le bord de la Mer, on voit deux Colomnes, qui furent apportées de Constantinople au temps de Sebastien Zeni; sur l'une est une statuë de St. Théodore, & sur l'autre le Lion de St. Marc. Le Palais du Doge, dont l'entrée principale est jointe à l'Eglise de St. Marc, mérite les louanges qu'on lui donne. Son Portique soûtient un Lion ailé, avec la statuë du Duc Foscaro. Il y a une grande Cour, trois Corps de logis, un escalier de marbre avec deux Colosses, l'un de Mars, l'autre de Neptune On voit ensuite l'appartement du Prince; la sale du College, où l'on traite des affaires de la République; celle du grand Conseil, où l'on élit les Magistrats; celle du Conseil des dix, & une autre garnie dequoi armer quinze cens hommes. On dit que ces armes sont toûjours chargées, avec six cens mêches qui s'allument en un instant par le moyen d'une Rouë. L'Arcenal de Venise surpasse tout ce qu'on en peut dire; & je me contenterai de remarquer qu'il y a quarante-quatre sales, où deux mille Ouvriers travaillent continuellement. Dans les soixante Isles, qui sont dans l'enceinte de cette Ville, l'on compte cent quarante Palais, dix-sept Hôpitaux, soixante-sept Paroisses, cinquante-quatre Monasteres d'hommes, vingt-six de filles, cent soixante-cinq statuës de marbre, vingt-cinq de bronze & une infinité d'autres belles choses; qui sont un témoignage de la grandeur & de la richesse de Venise. Il y a encore une infinité de gondoles sur les canaux. Cette Ville a toûjours conservé sa liberté, a gagné des Batailles très-considerables, & a fait tête aux Turcs les plus redoutables ennemis du nom Chrétien. C'est aussi avec raison que Sannasar en parle ainsi:

*Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis*
*Stare urbem, & toto ponere jura mari,*
*Nunc mihi Tarpeias quantumvis, Juppiter, arces*
*Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.*
*Si Pelago Tiberim præfers, urbem aspice utramque,*
*Illam homines dicas, hanc posuisse Deos.*

Aussi l'appellent-ils par excellence, *opus excelsi*.

*Conciles de Venise.*

L'on célebra en 1040. un Concile à Venise, pour la discipline Ecclesiastique. Ursus étoit alors Patriarche de cette Ville. Celui de 1177. est plus célebre, aussi l'Empereur Frederic y fut reconcilié avec le Pape Alexandre III. Le Cardinal Baronius réfute la fable raportée par quelques Auteurs, qui ont dit que le Pape mit son pied sur la tête de l'Empereur prosterné devant lui. Jean Trevizani, Patriarche de Venise, publia des ordonnances Synodales, en 1581. S. Laurens Prioli en 1592. & 1594. Le Golphe de Venise, que les Italiens appellent Golfo di Venetia & les Latins *Adriaticus*, ou *Illyricus Sinus* & *Mare Adriaticum*, est entre l'Italie, l'Albanie & l'Illyrie. Les Venitiens sont maîtres de ce Golphe, & c'est pour cette raison qu'il est nommé le Golphe de Venise. Son embouchure est d'environ cinquante ou cinquante-cinq milles, entre le Cap d'Otrante & celui de l'Enquesta près de la Valonne. Sur la côte d'Italie les Places appartiennent ou au Pape, ou au Roi d'Espagne, ou à la République de Venise, si ce n'est Trieste & Dulcigno, qui dépendent de l'Empereur, comme Archiduc d'Aûtriche. La côte de Dalmatie est à plusieurs Princes. La petite République de Raguze y a son Etat. Le Turc y possede Castelnovo, Narenza, &c. Les Venitiens y ont la meilleure part, savoir Zara, Zebenico, Spalatro, Cataro, &c. avec les Isles voisines. * Pietro Bembo, *Hist. Venet.* Pierre Justiniani, *Hist. Rerum Venet.* Andreas Maurocenus, *Hist. Venet.* ab an. 1521. ad 1615. Michaele Sappulo, *Hist. di quatre princ. Città del mondo.* Fr. Sansovin, *Descript. Venet.* Nicolas Doglioni & Paolo Paruta, *Hist. Venet.* Agostino Superbi, *Trionfo di Heroi illust. delle Città di Venet.* Caspar Contarin, *de Repub. Venet.* Bernard Justiniani, *Hist. de Venet.* Antoine Sabellic, *Hist. Venet.* Adrien Berland, *de Ducib. Venet.* Leander Alberti, *Descript. Ital.*

VENISE, Ville & République fameuse, dont l'Article précedent parle; auquel il est à propos d'ajoûter ce qui suit.

*Des diverses formes de Gouvernemens qu'il y a eu dans la République.*

Si l'on compte son commencement dès l'an 421. c'étoient des Con-

Consuls de Padouë, qui gouvernoient alors cet Etat. Les Padoüans, qui étoient Maîtres des Isles des Lagunes, & qui avoient un Port à celle de Rialto, délibererent d'en faire un lieu considerable, pour assurer leur Commerce de Mer. Pour cet effet l'an 421. le Senat de Padouë y envoya trois Consuls, & fit proclamer Rialto, Place d'asyle & de refuge à tous ceux qui voudroient s'y retirer: ce qui fit qu'en peu de temps elle fut peuplée, tant par ceux qui étoient répandus dans les autres Isles, que par plusieurs habitans de la Terre ferme. L'an 453. Attila Roi des Huns, ayant desolé une partie de l'Italie, quantité de Peuples fugitifs acheverent de peupler Rialto, & les autres Isles au nombre de soixante-douze, qui composent maintenant la Ville de Venise. Le Senat de Padouë y envoya des Tribuns ou Gouverneurs: mais dans la suite du temps chaque Isle eut son Tribun particulier, & ces Gouverneurs s'érigerent en petits Souverains. L'an 709. les Tribuns des douze principales Isles se résolurent de composer une République, & d'élire quelqu'un d'entr'eux, pour en être le Chef. Mais comme ils reconnoissoient le droit que la Ville de Padouë avoit dans ces Isles, ils députerent à l'Empereur, qui étoit Souverain de tout le païs, & au Pape, pour obtenir la permission d'élire un Prince, qu'ils nommerent Duc ou Doge. Le premier fut Paul-Luce Anafeste, & quoi qu'il semble qu'on ne doive compter le commencement de la République de Venise que du temps de cette Election l'an 709. les Venitiens toutefois le comptent du jour de la Proclamation, qui fut faite pour l'asyle de Rialto, au mois de Mars 421. Le troisiéme Doge fut assassiné par le Peuple, à cause de sa tyrannie: ce qui causa un interregne de cinq ans, pendant lesquels la République fut gouvernée par des Maîtres des Chevaliers, électifs & annuels. Mais ensuite le Peuple désira derechef d'avoir un Doge. Depuis la premiere élection de Paul-Luce Anafeste en 709. jusqu'à celle de Sebastien Ziani en 1172. les Doges de Venise regnerent avec une autorité absoluë: & même ils faisoient élire souvent leurs freres ou leurs enfans, pour leurs Collegues, ou pour leurs Successeurs. L'an 1172. les notables Citoyens abolirent l'élection qui se faisoit par tout le Peuple, & établirent un Conseil indépendant & souverain, dont on tiroit les Electeurs du Doge. Ce Conseil étoit composé de deux cens quarante Citoyens, choisis indifferemment dans tous les Etats, de la Noblesse, des Bourgeois, & des Artisans. On créa en même temps douze Tribuns, qui pourroient s'opposer aux Ordonnances du Prince, si elles paroissoient injustes. L'ordre de ce Gouvernement dura 11. ans, c'est-à-dire, jusqu'à 1289. que le Doge Pierre Gradenigo entreprit d'établir une veritable Aristocratie, en fixant le Conseil à un moindre nombre de certains Citoyens, & à leurs descendans, à l'exclusion de toutes les autres familles.

*De la Noblesse Venitienne.*

On la divise en quatre Classes. La premiere Classe de la Noblesse Venitienne comprend les familles des douze Tribuns, qui furent les Electeurs du premier Doge de la République; lesquelles, par une espece de miracle, se sont toutes conservées depuis l'an 709 jusqu'à present. Ces douze Maisons, qu'on appelle Electorales, sont les Contarini, les Morosini, les Badoüari, les Tiepoli, les Micheli, les Sanudi; les Gradenighi, les Memmi, les Falieri, les Dandoli, les Polani, & les Barozzi. Après ces douze Familles Electorales, il y en a quatre, qui sont presque aussi anciennes: ayant signé l'an 800. au Contrat de Fondation de l'Abbaïe de S. George Majeur, avec les douze Maisons précedentes. C'est pourquoi on appelle les premiers Nobles, les douze Apôtres; & ceux-ci, les quatre Evangelistes; qui sont les Justiniani, les Corrari, les Bragadini, & les Bembi. Il y a encore huit autres Maisons très-anciennes, qui ont rang parmi la Noblesse de la premiere Classe, sçavoir les Quirini, les Delfini, &c. Le second ordre de la Noblesse Venitienne est pour les familles de ceux qui commencerent à être écrits dans le Livre d'or, ou Catalogue des Nobles, lors que le Doge Gradenigo établit l'Aristocratie ou Conseil des Principaux, l'an 1289. Et comme il y a environ quatre cens ans que ces Maisons subsistent, cette Noblesse est fort estimée. On met dans ce rang les Mocenighi, les Capeli, les Foscarini, &c. La troisiéme Classe de la Noblesse Venitienne comprend environ quatre-vingts familles qui ont acheté le droit de Noblesse, moyennant cent mille Ducats, dans le besoin d'argent où la République s'est trouvé réduite pendant les guerres contre les Turcs. Ces Nobles ne sont point employez dans les grandes Charges de la République. Il y a une quatriéme sorte de Noblesse, que la République donne aux Princes, ou aux Personnes Illustres par leur mérite. Henri III. & Henri *le Grand* Rois de France, ont été ainsi aggregez au Corps de la Noblesse Venitienne. Presque tous les Princes d'Italie ont aussi souhaité d'être reçûs Nobles Venitiens. Les principales familles d'Italie, qui possedent ce titre, sont les Pio, les Malatestes, les Bentivoglio, les Martinengues, les Collaltes, les Benzoni, & les Savornians.

*Des Citadins, ou Bourgeois Venitiens: Et de la Noblesse de Terre-ferme.*

Les Citadins de Venise sont les bonnes familles Bourgeoises, qui composent un second Etat entre la Noblesse, & le Peuple. Il y en a de deux sortes. Le premiers sont Citadins de naissance & d'origine, issus de ces Familles, qui, avant l'établissement de l'Aristocratie par le Doge Gradenigo en 1289. avoient part au Gouvernement de l'Etat, & à l'élection du Prince, & ne sont demeurez dans l'ordre des Citadins, que pour avoir été exclus du Conseil, lors qu'il fut réduit à un moindre nombre. Plusieurs de ces Familles ont les mêmes noms & les mêmes armes des Nobles Venitiens de la premiere Classe. Les Citadins du second rang ont obtenu ce Titre, par leur mérite ou par argent. Les uns & les autres jouïssent des mêmes Privileges, & ont des Charges & des Emplois qui leur sont destinez. Tout ce qu'il y a de Gentilshommes hors de Venise & dans tout l'Etat de la République est compris sous le nom de Nobles de Terre-ferme; (excepté quelques Familles qui sont de la troisiéme ou quatriéme Classe de Noblesse.)

*Du Doge de Venise.*

Le Doge préside à tous les Conseils de la République; mais il n'est reconnu Prince qu'à la tête du Senat, dans les Tribunaux où il assiste, & dans le Palais Ducal de S. Marc. Hors delà il a moins d'autorité qu'un Particulier, puis qu'il ne doit se mêler d'aucune affaire. Il ne quitte point la Ville, sans en demander une espece de permission à ses six Conseillers d'Etat: & quand il en sort, il ne porte aucune marque exterieure qui le puisse faire distinguer des autres Nobles. La monnoïe de Venise porte le nom du Doge: Mais elle n'est pas battuë à son coin, comme elle étoit, lors que ce Prince avoit un pouvoir absolu dans le Gouvernement. Au lieu de son Image, on y représente un Doge revêtu des habits Ducaux, à genoux devant S. Marc: pour donner à connoître qu'il est sujet de la République, dont S. Marc est le Symbole. Le Doge a la préseance audessus des autres Princes, après les Têtes couronnées: & il marche aux Cérémonies solemnelles, avec une pompe fort magnifique.

*De l'Election du Doge.*

On tient le Grand Conseil ou Assemblée des Nobles, où il n'entre que ceux qui ont au moins trente ans. Les ayant comptez, on prend un pareil nombre de balottes ou petites boules, dont trente sont dorées, & les autres blanches; & ces balottes étant mises dans un vase destiné à cela, chaque Gentilhomme va en tirer une. Les *Trente*, qui ont les boules dorées, s'assemblent dans une autre Sale, où ils se réduisent à neuf, en tirant chacun une boule de trente qu'on y a préparées, parmi lesquelles il y en a neuf dorées. Les *Neuf* Gentilshommes qui ont tiré les boules dorées, en élisent *Quarante*; & ces quarante se réduisent à douze, par le moyen des balottes dorées. Les *Douze* en élisent *Vingt-cinq*: & ceux-ci se réduisent encore à neuf. Ces *Neuf* en choisissent *Quarante-cinq*, lesquels enfin se réduisent à *Onze* qui choisissent *Quarante & un* Gentilshommes, Electeurs du Doge. Ce long circuit de ballotations & d'élections rompt l'effet que les brigues auroient sans cela, & donne à presque toutes les Familles Nobles la satisfaction de contribuer à l'élection du Prince. Après que les *Quarante & un* Electeurs ont été approuvez dans le Grand-Conseil, ils s'enferment dans le Palais de S. Marc, d'où ils ne sortent point qu'ils n'ayent élu le Doge. Pour l'ordinaire, cette Election ne tire pas en longueur: il est arrivé néanmoins quelquefois que les Electeurs ont été cinq ou six mois sans pouvoir s'accorder, à cause que des quarante-&-une voix, il en faut avoir vingt-cinq pour être Doge. Pendant tout le temps que les Electeurs sont enfermez ils sont gardez soigneusement, & traitez à peu près de la même maniere que les Cardinaux le sont dans le Conclave pour l'Election du Pape. La premiere chose que le Doge fait après son Election, & après avoir prêté le Serment, selon la coûtume, c'est de se faire voir au Peuple. Pour cet effet il monte dans une machine qu'on appelle le Puits, & que l'on garde dans l'Arcenal pour cette Cérémonie. Elle a veritablement la figure d'un puits, soûtenu sur un brancard porté par environ deux cens hommes de la Maîtrise de l'Arcenal. Le Doge est assis dans cette machine & a derriere lui un de ses enfans ou de ses plus proches parens, qui s'y tient debout. De là il jette au Peuple des pieces d'or & d'argent, qu'il a dans deux bassins, pendant qu'on le porte ainsi autour de la Place de S. Marc. La coûtume de faire ces largesses fut introduite en 1172. par l'illustre Doge Sebastien Ziani, pour adoucir le Peuple, qui se vit alors privé du droit d'élire le Prince de la République, dont il avoit joui depuis plusieurs siecles.

*Des Procurateurs de Saint Marc.*

Ces Seigneurs sont commis à la distribution des grandes richesses laissées à l'Eglise de Saint Marc, & aux pauvres. Ils sont les Executeurs de tous legs pieux, les Tuteurs des Orphelins, & les Protecteurs des Veuves. Ils distribuent tous les ans des bourses, pour marier de pauvres filles, & donnent pour rien les habitations de plusieurs maisons, qui dépendent de leurs Procuraties. On voit dans les Annales de la République qu'il y avoit dès le XI. Siecle un Procurateur de Saint Marc, lequel prenoit le soin du bâtiment de cette Eglise, en administroit le revenu, & en étoit comme le grand Marguillier. La République créa un second Procurateur dans le siecle suivant: & ce nombre a depuis été augmenté en divers temps. Il y a environ deux cens quarante ans que leur nombre fut fixé à neuf divisez en trois Procuraties ou Chambres. Mais lorsque le Senat a eu besoin d'argent, il a créé de nouvelles Charges de Procurateurs, que plusieurs Nobles Venitiens ont été bien aises d'acheter: ainsi l'an 1672. on en comptoit trente cinq de vivans. Ceux qui remplissent les neuf places des anciennes Procuraties, sont appellez Procurateurs par mérite, afin de les distinguer des autres qui ont acheté cette Dignité. Tous les Procurateurs portent la Veste Ducale, c'est-à-dire, à grandes manches traînantes jusqu'à terre.

*Du Grand Chancelier.*

Cet Officier tient les Seaux de la République, & assiste à tout ce qui se traite au Senat. Il lit dans le Grand-Conseil tout ce qui s'y doit balotter; & il est le Chef de Citadins, comme le Doge l'est de la Noblesse. Après les Conseillers de la Seigneurie, & les Procurateurs de Saint Marc, il a la préseance sur tous les autres Magistrats: il porte la Veste Ducale de pourpre, & a le titre d'Excellence.

*Des Sages Grands.*

Ce sont ceux qui consultent toutes les matieres qui doivent être agitées au Prégadi, ou Senat. Ils sont six, & chacun a sa semaine, pour porter au Senat le résultat des consultations. Ils portent la Veste Ducale de drap violet: & la République n'envoïe point d'Ambassadeur à l'Em-

l'Empereur, au Pape, ni au Grand Seigneur, qu'il n'ait la qualité de Sage Grand. Les cinq Sages de Terre-ferme n'ont gueres moins d'autorité dans le College, que les Sages Grands: car ils consultent avec eux sur toutes les matieres qui s'y traitent, & qui doivent être portées au Senat. Ils portent la Veste Ducale Violette, & ont le titre d'Excellence; & la République donne la qualité de Sages de Terre-ferme à tous les Ambassadeurs qu'elle envoye aux Rois & aux Princes Souverains. Mais ils n'ont point de voix deliberative dans l'Assemblée du Senat, où ils assistent, même pour les affaires qu'ils ont déja examinées au College dans leurs Consultations.

*Des Provediteurs.*

Ce sont des Gouverneurs que la République envoye dans les Provinces, avec un commandement absolu dans les affaires de la paix & de la guerre. Le Provediteur géneral de Palma Nova est celui qui gouverne la Province du Frioul. Il y a aussi un Provediteur Géneral de la Dalmatie, & un Provediteur Géneral des trois Isles de Corfou, de Zante, & de Cefalonie.

*Des Inquisiteurs de Terre-ferme.*

La République envoye ordinairement, tous les cinq ans, tenir les Grands Jours dans les Provinces, & choisit pour cela trois des premiers Senateurs, ausquels elle donne le nom d'Inquisiteurs de Terre-ferme, pour les distinguer des Inquisiteurs d'Etat, qui connoissent des crimes contre l'Etat. Les Inquisiteurs de Terre-ferme, ou Intendans de Justice, sont obligez d'exercer cette commission avec beaucoup de rigueur: & comme il n'y avoit pas de sûreté pour de semblables Officiers au delà de la Mer, il ne se trouve plus de Senateurs qui veuillent y aller exercer ces sortes d'emplois.

*Des Officiers que la République envoye dans les Provinces.*

La République de Venise envoye deux Nobles, l'un avec la qualité de Podestat, & l'autre avec le titre de Capitaine des armes dans les plus considerables Villes de ses Etats: le premier pour administrer la Justice, & le second pour commander aux gens de guerre. Elle envoye un Noble du premier rang, dans la Province du Frioul, avec le titre de Provediteur Géneral de Palma Nova, qui est la meilleure Place qu'elle ait dans la Terre-ferme: les Gouverneurs des autres Provinces ont aussi le titre de Provediteurs. Les Isles de Corfou, de Zante, & de Cefalonie sont gouvernées chacune par un Provediteur; mais il y a encore un Géneral des trois Isles, auquel les Provediteurs particuliers obéïssent.

*Des Forces de la République, par Mer & par Terre, & de ses revenus.*

Tout ce que la République a conservé de Troupes reglées, depuis la derniere Paix qu'elle a faite avec les Turcs, après la perte de Candie, jusques à la guerre où elle s'est liguée avec le Pape, l'Empereur, & le Roi de Pologne, ne passe pas six mille hommes, tant en Cavalerie qu'en Infanterie; dont une partie est separée dans les Places de Dalmatie, sous le Commandement du Provediteur Géneral de cette Province, & d'un Géneral Etranger; & l'autre partie est sous les Capitaines des armes, dans les Villes de Terre-ferme; & sur tout dans celles qui sont Frontieres du Milanois. L'Infanterie, que la République entretient en temps de Paix, est presque toute composée de Capelets, qui sont Esclavons, Morlaques & Albanois, armez de longs sabres & de carabines, & grands Ennemis des Turcs. La Cavalerie est composée en partie de ces Capelets, & en partie d'Italiens, & d'Ultramontains; c'est-à-dire, d'Allemands & de François. Lorsque la République entreprend quelque guerre sur terre, elle donne le Commandement géneral de ses Troupes à un Prince, ou à un Seigneur Etranger, qu'elle engage dans ses interêts par de grands apointemens: mais elle lui donne pour Ajoints deux Provediteurs Généraux, qui lui laissant le titre de Généralissime, sont ordinairement les maîtres des resolutions & des entreprises. La République n'a point d'armée Navale reglée pendant la Paix; mais elle peut armer vingt-cinq Galeres en peu de temps: elle entretient seulement dans le Golphe de Venise une Escadre de six Galeres, avec plusieurs Galiotes & Brigantins, qui croisent incessamment contre les Corsaires. Cette Escadre est commandée par un Noble du premier rang, qui a le titre de General du Golfe. Soit que la République ait une armée Navale, destinée pour quelque expedition, ou qu'elle n'ait que l'Escadre du Golfe, elle crée, de deux ans en deux ans, un Provediteur Géneral de Mer, qui commande la Flotte, & a un pouvoir absolu sur tous les Officiers. En temps de guerre par Mer, elle ne confie pas ses forces à un Géneral Etranger, comme elle fait celles de terre: mais elle crée un Noble Venitien, Généralissime de Mer, qui commande à tous les Officiers Géneraux, & à tous les Gouverneurs des Places maritimes. Ce Généralissime est accompagné d'un Géneral Etranger pour commander les Troupes que l'on fait descendre à terre. Le revenu reglé de la République de Venise ne monte gueres qu'à quatorze ou quinze millions de livres. La moitié de ce revenu se tire de la Ville de Venise, en droits d'entrées & de sorties, en dîmes & décimes, & autres impositions. L'autre moitié provient de pareils droits qu'on leve dans les Provinces & dans les Isles. Il faut joindre à ce revenu le Casuel du Palais, la vente de plusieurs Offices, les confiscations, & plusieurs autres droits qui font des sommes considerables. Le sel qui se fait à Corfou produit tous les ans deux millions & celui de Chiosa rapporte un million. De sorte que sur ce pied la République tire plus de dix-huit millions assurez. Pendant la guerre, elle augmente les impositions; elle taxe les aisez; principalement les Juifs; & même elle leve de grosses sommes sur les gens d'Eglise, par octroi du Pape. Elle crée de nouvelles Charges, elle vend le titre de Noblesse aux Citoyens les plus riches: & par de semblables moyens extraordinaires elle se soûtient avec l'admiration de toute l'Europe. Il ne faut pas omettre ici que cette République est aujourd'hui très-florissante par les conquêtes qu'elle a faites sur les Infideles, sous la conduite du Généralissime Morosini, qui en étoit Doge en 1691. ayant soûmis à sa Puissance toute la Morée, l'Isle de Negrepont, & plusieurs autres Places très-importantes. * De Saint-Didier, *la Ville & la Répub. de Venise en* 1680. Mem. Histor. *SUP.*

VENIUS (Octave) Peintre Hollandois, étoit d'une famille considerable dans la Ville de Leyde, où il prit naissance en 1556. Ses Parens l'ayant mis aux études lui firent enseigner en même temps le dessein par Isaac Nicolas, mais les troubles de la Hollande étant survenus, ils l'envoyerent à l'âge de quinze ans à Liege, pour continuer ses exercices. Après avoir fait briller en ce lieu la vivacité de son esprit, il fut connu du Cardinal de Groosbeck, Prince & Evêque de cette Ville, qui lui donna des Lettres de recommandation pour aller à Rome, où il fut reçu dans la Maison du Cardinal Madrucio. Il s'adonna à l'étude de la Philosophie, de la Poësie, & des Mathematiques, s'exerçant aussi à la peinture, par le conseil de Tadee Zuchero & sur les leçons que ce savant Maître lui donnoit, de sorte qu'il passa dans l'Italie pour un homme des plus universels & des plus ingenieux de son temps. Venius demeura sept ans à Rome, pendant lesquels il fit plusieurs beaux Ouvrages de son pinceau, & étant passé de là en Allemagne, il fut retenu au service de l'Empereur, ensuite à celui du Duc de Baviere & de l'Electeur de Cologne. Mais tous les avantages, qu'on lui proposa dans ces Cours étrangeres, ne furent point capables de l'y arrêter long-temps. Il vint offrir son travail au Prince de Parme, qui gouvernoit alors les Païs-Bas, & fit son portrait au naturel armé de toutes pieces, d'une maniere, qui confirma l'estime qu'on avoit conçûe de son mérite. Le Prince le jugeant capable de servir l'Etat, en des emplois de plus grande importance, lui donna la charge d'Ingenieur dans les Armées, & celle de Peintre du Roi. Après la mort du Prince de Parme, il se retira à Anvers, où il fit quantité d'excellens ouvrages de peinture, que l'on voit encore dans les principales Eglises. Quelque temps après l'Archiduc Albert, qui avoit succedé au Prince de Parme, le fit venir à Bruxelles, & lui donna l'Intendance des monnoyes. Parmi ces occupations embarrassantes, Venius ne laissa pas de travailler du pinceau; il fit les portraits de l'Archiduc & de l'Infante Isabelle en grand, qui furent envoyez à Jaques Roi de la Grand' Bretagne, & pour signaler son savoir, aussi bien que son pinceau, il mit en lumiere plusieurs Ouvrages, qu'il a enrichis de figures & de portraits de son dessein. Ces Ouvrages sont *Bellum Batavorum cum Rom. ex Cornelio Tacito lib.* 4. *&* 5. *cum iconibus. Histor. Hisp. Infantum lata cum Iconibus. Conclusiones Physica & Theologica notis & figuris dispositæ &c. Horatii Flacci Emblemata cum notis Latinè, Italicè, Gallicè & Flandricè in uno Volumine. Vita Sancti Thomæ Aquinatis* 32. *imaginibus illustrata* Tous ces Ouvrages ont été imprimez par F. Foppens à Bruxelles. Venius dédia ses Emblemes moraux à l'Infante Isabelle, qui l'obligea d'en faire des pareils sur l'amour divin. Le Roi de France ayant connoissance du mérite de Venius, lui fit faire de belles offres, pour l'attirer, mais il ne put jamais se résoudre de quitter son païs, ni le service de son Prince. Il mourut à Bruxelles, à l'âge de 78. ans, laissant deux filles qui ont excellé dans la peinture, il a eu aussi la gloire d'élever dans cet Art les célèbres Rubens. * Vasari *Vies des Peintres.*

VENNES, Ville de France en Bretagne, avec Evêché suffragant de Tours. Il en est parlé dans les Anciens, sous le nom de *Venetiæ & Dariorigum Venetorum.* Les guerres lui ont ôté une partie de son ancien lustre. Elle est à deux lieuës de la Mer, qui y a son flux & reflux par un Canal dit *le morbithan.* On y voit l'ancien Château de l'Hermine, qui étoit autrefois le palais des Ducs de Bretagne; la Cathedrale de saint Pierre qui a un Chapitre assez considerable, & d'autres Eglises, qui contribuent à la rendre une très-jolie Ville. * Strabon *lib.* 4. Pline, *lib.* 4. *cap.* 18 Cæsar, *lib.* 3. *comment.* Augustin de Paz & Argentré, *Histoire de Bretagne*, Du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes &c.* Sainte Marthe, *Gall Christ.*

*Concile de Vennes.*

Perpetuus, Archevêque de Tours, célebra en 465. un Concile à Vennes, dont nous avons seize canons. Paternus y fut consacré Evêque de cette Ville. En 1465. divers Prélats s'assemblerent à Vennes, pour la translation du corps de saint Vincent Ferrier, qui avoit été canonisé l'année précedente par Calixte III.

VENOSA sur l'Osanto, Ville & Principauté du Royaume de Naples, dans la Basilicate, avec Evêché suffragant de Matera uni à celui de Cirenza. Son nom Latin est *Venusia* ou *Venusium.* Elle est ancienne, & célebre, pour avoir été la patrie du Poëte Horace. Pierre Rodulfi, Evêque de cette Ville, y publia des ordonnances Synodales en 1589. & André Bernediori en 1614.

VENTS, étoient estimez Fils du Ciel & de la Terre, ausquels Jupiter avoit donné Eole pour Gouverneur. C'est ainsi que Virgile, Ovide & tous les Poëtes en parlent. Il n'est pas étonnant que les Payens, qui inventoient des Divinitez pour les choses les plus basses & les plus vulgaires, en ayent imaginé pour les Vents, qui de tout temps ont été peu connus par leurs causes. Nous voyons même que l'Ecriture Sainte met leur origine parmi les Thrésors de Dieu; c'est-à-dire, parmi les choses les plus secretes & les plus cachées aux hommes. Les Philosophes ont crû que les vapeurs de la terre, mêlées avec quelques influences des Astres, etoient le cause des Vents: c'est l'opinion d'Aristote dans ses Méteores. Et voilà comment il faut entendre ce qu'on a dit que les Vents sont Fils du Ciel & de la Terre. S. Augustin lui-même au livre *de la quantité de l'Ame*, où il s'étend fort sur cette matiere, dit que le Ciel & la Terre produisent les Vents; & il parle de chacun en particulier. Les nombres differents que les Auteurs en admettent ne sont que de differentes divisions d'une même chose, en plus ou moins de parties. Les uns font quatre Vents, comme Homere; les autres huit; les autres douze, les autres seize; les autres vingt-quatre; & d'autres trentedeux. Mais la plus commune division des Anciens est celle qui fait dou-

ze Vents, dont on connoîtra l'ordre & le rapport par la figure suivante.

Boreas.

Corus. Aquilo.
Circius. Vulturnus.
Favonius. ✠ Subsolanus.
Zephyrus. Eurus.
Africus. Notus.

Auster.

Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur la nouvelle division des vents: il suffit de raporter les noms des seize vents les plus considerables, avec leur situation marquée dans cette figure.

Nord.

*Nord-Nordoüest.* *Nord-Nordest.*
Nord-Oüest Nord-Est
*Oüest-Nordoüest* *Est-Nordest*
Ouest ✠ Est
*Oüest-Sudoüest* *Est-Sudest*
Sud-Oüest Sud-Est
*Sud-Sudoüest* *Sud-Sudest*

Sud

L'Orient s'appelle *Est*, l'Occident *Oüest*, le Midi *Sud*, & le Septentrion *Nord*.

La raison pourquoi les Anciens ont dit qu'Eole étoit le Roi ou le Gouverneur des Vents, & ont mis leur sejour ou leurs prisons dans ces sept Isles appellées Eolies ou Vulcaniennes, qui sont entre la Sicile & l'Italie; c'est que dans l'une de ces Isles, nommée Strongyle par les Grecs, & à present *Stromboli*, il y a de certains trous dans la terre d'où les habitans voyant sortir tantôt du feu tantôt de la fumée, connoissoient les Vents, dès qu'ils commençoient de souffler, & ainsi les prévoyoient & les prédisoient, avant qu'ils se fussent faits sentir aux autres. Et d'ailleurs le Roi Eole, qui regnoit dans ces Isles, étoit un Prince très-sage & très-avisé, qui, à ce qu'on dit, inventa le premier en ce Païs-là des voiles pour les vaisseaux de Mer. Ainsi comme, par le moyen de ces voiles, il tiroit de grands services des Vents, & que, par la connoissance exacte qu'il en avoit, il n'étoit jamais surpris de leur violence, il a été assez naturel de dire qu'il commandoit aux Vents. * Diodore, *liv.* 3. Pline, *li.* 3. *chap.* 9. & *liv.* 2. *chap.* 47. & *liv.* 18. *chap.* 46. Aulu-Gelle, *liv.* 2. *chap.* 22. S. Augustin, *lib. de quantit. anim.* *SUP.*

VENTIDIUS BASSUS, Romain, lequel étant de basse naissance & ayant été long-temps muletier, s'aquit tant de réputation par les armes, premiérement sous Jule Cesar, & ensuite sous M. Antoine qu'il parvint à toutes les dignitez de Rome; car il fut Tribun du Peuple, Préteur, Pontife, & enfin Consul, & défit en trois Victoires signalées les Parthes, dont il triompha; & après sa mort, il fut enterré fort honorablement, aux dépens du public. * A. Gelle, *Liv.* 15. *chap.* 4.

VENUS que les anciens ont fait Déesse de l'Amour, étoit fille de Jupiter, & de Diane, d'autres ont dit qu'elle nâquit de l'écume de la Mer; & on met encore une autre Venus, surnommée *Uranie* ou *Celeste*. Venus épousa Vulcain, dont elle n'eut point d'enfant. Elle fut pourtant Mere de l'Hymenée, de l'Amour, ou de Cupidon, des Graces & de quelques autres. Elle aima passionnément Adonis, & Anchise, & elle étoit particulierement adorée à Paphos, & dans l'Isle de Cythiere. * Ovide, *Metamorph.* Hygin, Cartari &c.

VERACRUS (Alfonse de) ou Alphonse Gutierez, natif de Caspuenuo dans le Diocese de Tolede, en Espagne, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit Professeur de Salamanque, lors qu'on lui persuada de faire un voyage dans les Indes, où il prit l'habit de Religieux, parmi les Augustins de Veracrus, dont il voulut conserver le nom. Son mérite l'éleva bien-tôt dans les premiéres charges de son Ordre. Il fut même Provincial de Mexique, & des affaires importantes l'ayant obligé de repasser en Espagne, il y fut encore beaucoup consideré, & on l'y voulut arrêter par des Prélatures, qu'il refusa. Il retourna en Amerique, & il y professa sa Théologie dans l'Université, qu'on avoit fondée depuis peu dans la Ville de Mexique. Alfonse de Veracrus composa divers Ouvrages, *Cursus Artium, Speculum conjugiorum sive de Sacramento Matrimonii*, &c. On dit qu'il mourut en 1564. d'autres assurent que ce ne fut qu'en 1580. * Gilles d'Avilla, *in Theat. Indico*, Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

VERA-CRUZ, Ville maritime de la Province de Tepeaca, dans le Mexique, ou Nouvelle-Espagne, en Amerique. On dit qu'elle est habitée de deux cens Familles d'Espagnols, la plûpart desquels sont Mariniers ou Facteurs, qui reçoivent les marchandises d'Espagne, & chargent celles du Païs dans des Navires. Cette Ville est mal saine, à cause des pluyes qui y tombent souvent depuis le mois d'Avril jusques au mois de Novembre; mais depuis Novembre jusques à la fin de Mars, il n'y pleut jamais: & le vent du Septentrion y tempere tellement l'ardeur du Soleil, qu'en ce temps l'air y est aussi sain qu'en aucune Ville de la Nouvelle-Espagne; & ceux qui y arrivent durant ces mois-là, n'y sentent aucune incommodité. Les habitans y déchargent & rechargent les Navires, depuis Avril jusques en Août; & ensuite se retirent loin de la Mer pour conserver leur santé. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*, Oexmelin, *Hist. des Boucaniers.* SUP.

VERAGUA, Province de l'Amerique septentrionale, dans la nouvelle Espagne. Les Villes sont la Conception, la Trinité, Sainte Foi &c.

VERA-PAZ, Province de la Nouvelle-Espagne, dans le Grand Gouvernement de Guatimala. Elle a été ainsi nommée, parce qu'elle est venuë sous la puissance du Roi d'Espagne, non par la force des armes, mais par la prédication de l'Evangile, qui y fut annoncé par les Religieux de Saint Dominique. (Ce nom signifie Vraye Paix) Elle est sur les Frontieres de Guatimala, & de Hondure. Une partie des Sauvages a embrassé la Religion Chrétienne; mais il y en a d'autres, qui ne sont pas encore domptez. La Ville Capitale est Vera-Paz, qui est le Siege d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Mexique. Ce païs est rempli de montagnes & de forêts épaisses, que l'on abbat de jour en jour, pour rendre l'air plus sain, & les campagnes plus fertiles. Autrefois les Sauvages de ce païs croyoient que le Démon paroissoit sous la forme d'un Tigre; c'est pourquoi ils adoroient tous les Tigres, comme des Dieux: mais à present ils sont désabusez de cette erreur, & ils les poursuivent avec leurs fléches. Dans la Partie Orientale de Vera-Paz, est le Golfe Doux, ou *Golfo Dolce*, ainsi appellé à cause de la douceur de ses eaux. Quelques Avanturiers ont tâché de trouver un passage par ce Golfe, jusques à la Mer Pacifique, ou du moins jusques à la Côte de Guatimala: mais leurs efforts ont été inutiles; car après avoir avancé plus de trente lieuës dans ce Golfe, ils apprirent de quelques Sauvages que la Mer du Sud étoit éloignée du bout de ce Golfe, de plus de vingt lieuës, & que le chemin vers la Côte étoit rempli de montagnes & de bois inaccessibles. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.* *SUP.*

VERBERIE, en Latin *Vermeria*, Maison Royale en Valois, sur la riviére d'Oise du Diocese de Soissons. Elle est célebre, par 4. Conciles qui y ont été assemblez. Pepin se trouva au I. dont nous avons 21. Canons, il fut célebré en 752. le II. fut célebré le 27. Août en 853. le III. le 25. Octobre en 863. & le IV. le 24. Avril 869. le jeune Hincmar y fut condamné, comme je le dis ailleurs.

VERCEIL, Ville & Seigneurie d'Italie, au Duc de Savoye; elle fait partie du Piémont & son nom Latin est *Vercella*. Elle est sur la Sesse & il y a Château, Citadelle, de belles Eglises & un Hôpital renommé. Verceil a été florissante sous les Romains. Depuis elle eut differents maîtres. Aussi on l'a vûë République & puis sous le domaine des Ducs de Milan & ensuite de ceux des Savoye. Les Espagnols la prirent à ces derniers en 1638. mais elle leur a été renduë, par la paix des Pyrenées. Le païs est fertile & bien peuplé. Il est entre le Montferrat, Ivrée, & le Milanez. Outre Verceil, il y a Biele, Sautia &c. Cette Ville est Siege d'un Evêché, suffragant de Milan.

*Conciles de Verceil.*

Le Pape Leon IX. y célebra en 1050. un Concile contre Beranger Archidiacre d'Angers, qui nioit la verité du Corps de Jesus-Christ, dans l'Eucharistie. Il fut cité à cette Assemblée, mais il n'y osa pas comparoître. Jean François Bonhomme, Evêque de cette Ville, y tint un Synode en 1575. & y fit des Ordonnances salutaires pour le bien des Peuples, & pour l'avantage de l'Eglise.

VERCINGENTORIX, Gaulois, qui fit la Guerre à Cesar, étoit Auvergnac & de grand crédit parmi les siens. Son pere avoit eu la principale autorité, parmi les Celtes, & avoit été assassiné par ses citoyens, parce qu'il vouloit se faire Roi. Celui, dont je parle, fit une puissante ligue, contre les Romains; Mais son dessein ayant été découvert, il fut chassé de Clermont. Cela ne l'étonna point, & ayant ramassé quelques vagabonds, il les encouragea à prendre les armes pour leur liberté; & avec leur secours il entra dans la même Ville, & en fit sortir ceux qui l'avoient chassé. Ensuite il se fit proclamer Roi par les siens & déclarer Géneral de presque tous les Gaulois, qui avoient couru aux armes, après divers combats, où Cesar eut presque toûjours l'avantage. Il se jetta dans Alexia, & y soûtint le siége deux mois, en attendant le secours des Gaules: mais à la fin il se vit contraint de se rendre. * Cesar, *lib.* 7. *de Gall.* Dion, *lib.* 40. Strabon, *lib.* 4. Orose, *lib.* 6. *cap.* 9.

VERDALE ou LOUBENS (Hugues de) Cardinal & Grand Maître de Malte, étoit François; d'une illustre Maison de Gascogne, où il naquit près d'Auch. Il entra dans l'Ordre de Malte, il y aquit beaucoup de gloire en diverses occasions, & sur tout au siege de l'Isle de Zoane, où Leon Strossi, Prieur de Capouë, étant obligé de lever le siege, Loubens sauva à la nage l'étendart de la Religion. Depuis il fut envoié Ambassadeur de son Ordre, vers le Pape Gregoire XIII. qui en fit estime & lui procura la Commanderie de Pezenas. Dans ce temps les Chevaliers n'étant pas satisfaits du Grand Maître la Cassiere, avoient élû de l'Esco, dit Romegas, Grand Prieur de Toulouse. Le Pape les fit venir à Rome & ils y moururent tous deux, en moins de vingt-quatre heures, de sorte que le Conseil de la Religion, assemblé pour l'élection d'un Grand Maître, donna ses suffrages au Commandeur de Verdale, à qui ce Pape permit de porter une Couronne de Prince sur ses Armes. Sixte V. Successeur de Gregoire l'appella à Rome, & connoissant son mérite le fit Cardinal en 1587. Il gouverna la Religion treize ans, & mourut le 12. Mai de l'an 1595. * Frison, *Gall. purp.* Bosio, *Hist. de Malte.*

VERDALE, (Hugues de Loubens) 51.me Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, le Couvent résidant à Malte, succeda en 1582. à Jaques Evêque de la Cassiere. Il étoit auparavant Grand Commandeur, & Chef de la Langue de Provence. Pendant son Magistere, il fit bâtir le Couvent des Capucins, & le Château de Bosquet, appellé de son nom, le Château du Mont de Verdale. Il fit aussi réformer les Statuts de l'Ordre, & dresser l'Histoire de sa Religion en Italien par Bosio. Il eut pour successeur Martin de Garcez. * Naberat, *Privileges de S. Jean de Jerusalem.* SUP.

VERDALE (Arnaud de) Evêque de Montpellier ou de Maguelone, un des plus savans Prélats de son temps, a vécu dans le XIV. Siecle. Il étoit de Carcassonne, & de l'illustre Maison de Verdale, qui a eu dans le XVI. Siecle Hugues Loubens de Verdale Grand Maître de Malte & puis Cardinal, comme je le dis ailleurs. Arnaud étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & en Théologie. Il fut Docteur en Droit & consideré à la Cour du Pape Benoît XII. où il eut divers em-

emplois. Il avoit déja eu une Chanoinie à Mirepoix & Remond Antonio, premier Evêque de cette Ville, le choisit, non seulement pour son Official, mais il le nomma encore Inquisiteur de la foi, contre certains restes d'Albigeois & de Beguards. Dans tous ces divers emplois, il donna tant de marques de prudence, de savoir & de pieté, qu'après la mort de Pictavin de Montesquiou, il fut mis sur le siege Episcopal de l'Eglise de Maguelone. Ce fut le 20. Avril de l'an 1339. Il gouverna son Troupeau, durant 13. années, commençant par publier des ordonnances Synodales le 20. Octobre de la même année, & ne négligeant aucune des choses qu'il croyoit avantageuses pour l'Eglise ou pour les fidéles. Arnaud de Verdale écrivit l'Histoire de ses Prédecesseurs, depuis Recuin II. qui commença de sieger vers l'an 975. jusqu'à Pictavin de Montesquiou auquel il succeda. Pierre fut Evêque après Recuin en 999. & étant mort *Arnaud* I. lui succeda en 1048. c'est ce dernier qui transfera le siége de Substantion à Maguelone, comme je le dis ailleurs. C'étoit un Prélat d'un mérite singulier, Arnaud de Verdale a laissé son éloge, en prose & en vers. * Pierre Gariel, *Hist. Præl. Magal.* Catel, *Hist. de Lang.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

VERDIER (Antoine du) Sieur de Vauprivas, Auteur François natif de Montbrison en Forests, a rendu son nom célebre dans le XVI. Siécle, par *la Bibliothéque* qu'il composa *des Auteurs François*, dans le même temps que La Croix du Maine travailloit à la sienne. Il a fait aussi un Supplément à la Bibliothéque de Gesner, des Livres qui avoient échapé à la diligence de Simler & de Fris, ou qui avoient été mis au jour depuis leur temps. * Memoires Historiques. SUP.

VERDIER, (Claude du) fils d'Antoine, dont je viens de parler, étoit Avocat au Parlement de Paris. Il publia à Lyon en 1586. une Critique de presque tous les Anciens Auteurs, (à ce qu'il prétend dans le titre de son Livre) où il croyoit avoir remarqué toutes les fautes des plus célebres Grammairiens, Poëtes, Historiens, Dialecticiens, Rheteurs, Orateurs, Jurisconsultes Anciens & Modernes, Philosophes, Mathematiciens, Médecins, & Théologiens. Mais il paroît un peu de présomption; dans cet Ouvrage; aussi étoit-il encore jeune. Vossius avouë que du Verdier étoit savant, mais il dit qu'il n'étoit pas bon Critique. * Vossius, *lib.* 4. *& lib.* 6. *Rhétor.* SUP.

VERDUN, sur la Meuse, Ville de Lorraine, au Roi de France, avec Evêché suffragant de Treves. Les Auteurs l'ont nommée diversement *Virdunium*, *Veredunum*, *Vereduna*, *Verodunum*. Elle est ancienne & il en est fait mention dans Ptolomée & dans l'Itineraire d'Antonin. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame a un beau Chapitre. Il y a eu d'illustres Prélats, qui se disent Comtes de Verdun & Princes du S. Empire. Elle est une des plus grandes, des plus fortes, & des mieux situées de la Lorraine. La Meuse y forme diverses Isles, qui contribuent à la rendre très-agréable. Le Roi Henri II. la prit en 1552. Outre les Auteurs, que j'ai alleguez, consultez Gregoire de Tours, *li.* 3. Richard de Wessebourg, *Hist. de Verd.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

VERDUN, Ville & petit païs de France en Gascogne.

VERDUN, petite Ville de la Comté de Foix.

VERDUN, Comté en Bourgogne.

[VERECUNDUS, Citoyen & Grammairien de Milan, ami de S. Augustin, qui demeura quelque temps dans sa maison de Campagne, nommée *Cassiciacum*, où il travailla à divers Ouvrages, avant que d'être baptizé. *Augustini* Vita à PP. Benedictinis, Lib. 1. c. 6.]

VERGARA (François) natif de Tolede, Ville d'Espagne, fils de George Vergara originaire de Cortone, Ville de Toscane, étoit savant dans la Langue Greque, qu'il enseigna pendant vingt ans à Alcala de Henarez. Quoi qu'il fût avancé en âge, il ne laissa pas de prendre les leçons publiques de Théologie que faisoit George Nocere. Il composa plusieurs Ouvrages, entr'autres *Grammatica Græca, Theonis Sophistæ progymnasmata.* Il a traduit en Latin *Basilii Homiliæ*, & en Espagnol *Heliodori Æthiopica Historia*. Il mourut au mois de Janvier l'an 1545. * *Bibliotheca Hispanica.*

VERGARA (Jean) natif de Tolede Ville d'Espagne, fils de George Vergara originaire de Cortone Ville de Toscane, s'adonna d'abord au Grec & à la Philosophie. Il fut ensuite Docteur en Théologie de l'Université d'Alcala de Henarez. Le Cardinal Ximenès, fondateur de cette Université, eut beaucoup d'estime pour lui, & lui donna une Chanoinie dans l'Eglise Cathédrale. Le Pape Adrien VI. le fit Prêtre: & on le choisit, pour travailler avec d'autres à la Bible en trois Langues. Il a beaucoup écrit, mais il n'a jamais voulu permettre qu'on imprimât ses Ouvrages, sous son nom. Il donna à Alvarez Gomez l'Histoire du Cardinal Ximenès, qu'il avoit commencée. Alfonse Cortona, son oncle du côté de son pere, mit au jour la dispute, qu'il fit en sa presence, *de Templi Salomonis instauratione*. Il mourut à Tolede le 20. Février de l'an 1555. âgé de soixante quatre ans. * *Bibliotheca Hispanica.*

VERGASILLAUNE, Seigneur Auvergnac, proche parent de Vercingentorix, fut l'un des quatre Chefs qui conduisirent l'Armée des Etats des Gaules au secours d'Alesia, que l'on appelle aujourd'hui *Alise*. Le plus grand avantage que les Gaulois y eurent fut à son attaque. Ses soldats ayant franchi tous les obstacles, que Cesar avoit mis sur leur passage, avoient déja forcé ses retranchemens; mais Cesar les ayant fait investir par derriere, avec une partie de sa Cavalerie, tandis que Labienus les chargeoit, ils ne pûrent éviter leur défaite. Sedulie, qui conduisoit les Troupes des Limosins, fut tué en cette rencontre & Vergasillaune même, qui se sauvoit dans la déroute; y fut fait prisonnier. * Jule Cesar, *guerre des Gaules. l.* 7.

VERGE ou VERGHAU. Voyez Nauclere.

VERGER, (Pierre Paul) Jurisconsulte, & puis Evêque de Capo d'Istria. Le Pape Paul III. l'employa pour traiter quelques affaires importantes en Allemagne, où il fut gagné par les Protestans, dans le temps que le même Pape avoit dessein de le faire Cardinal. Il se retira chez eux en 1548. & emmena avec lui un de ses freres qui étoit aussi Evêque. Là il écrivit divers Ouvrages contre l'Eglise, & mourut à Tubinge le 4. Octobre 1565. * Paul Jove, *in Elog. cap.* 111. Volaterran, *in Anthr.* Jaques de Bergame, *in Chron suppl. lib.* 15. Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 3. *&c.* Pour le second, consultez Sponde, *in Annal. A. C.* 1535. *num.* 10. *& sequentibus.*

VERGER (Pierre Paul) de Justinopolis, dite *Capo d'Istria*, Philosophe, Jurisconsulte & Orateur, vivoit en 1530. en réputation d'être un des plus savans Hommes de son temps. Il avoit une grande connoissance des Langues, & sur tout de la Greque qu'il avoit aprise d'Emanuel Chrysolore. Nous avons divers Ouvrages de ce grand Homme qui demeura long-temps à Padouë; & qui a été le premier à nous donner une Version d'Arrian. Consultez les Auteurs de l'Article précedent.

VERGER ou du VERGER DE HAURANE (Jean) Abbé de Saint Cyran, ou plûtôt Siran, en Latin *Sigiranni*. Son mérite & sa pieté l'ont rendu très-célebre dans le XVII. Siécle. Il nâquit à Bayonne d'une famille noble en 1581. & fut premiérement instruit en France dans les Sciences humaines; ensuite il alla étudier en Théologie à Louvain, où il gagna l'amitié de Juste Lipse; qui l'honora publiquement d'un éloge qui se trouve encore parmi ses Ouvrages. Depuis il fut pourvû de l'Abbaïe de saint Cyran en 1620. par la résignation de Henri Louïs Chasteigner de la Roche-Pozay Evêque de Poitiers. Cependant il s'appliqua, durant plusieurs années, à l'étude des Conciles & des Peres; & il entreprit la défense de l'Eglise contre les Hérétiques, principalement contre les Sectateurs de Calvin. Il rendit encore d'autres services à l'Eglise, & sur tout en défendant contre les Jesuites sa sacrée Hierarchie, sous le nom de *Petrus Aurelius*. C'est ce fameux Ouvrage, qui a été imprimé par ordre & aux frais du Clergé de France; & qui porte à sa tête l'éloge magnifique, dont il a reconnu le zéle & la doctrine de son Auteur, qui ne se voulut jamais faire connoître. Outre ce Traité, il en a composé divers autres remplis de pieté. Les diverses éditions que nous avons de ses Lettres témoignent l'estime que le public en a fait. Celle de Lyon est des plus belles, aussi est-elle augmentée d'un excellent Traité de la Pauvreté de JESUS-CHRIST. Tout le monde sait que sa fermeté fut la cause de sa prison; & que peu de temps après en être sorti, il mourut à Paris, où il est enterré dans l'Eglise de St. Jaques du Haut-pas. Ce fut en 1643. * Juste Lipse, *Cent.* 4. *Ep.* 62. *&* 92. *& cent.* 5. *Ep.* 41. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV. p.* 830. *de Abb. San. Sigir. &c.* Voyez son *Apologie*, publiée en 1642.

VERGILE (Marcel) Secretaire de Florence, étoit en estime en 1506. Il écrivit divers Traitez de Medecine fort estimez. * Juste, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.*

VERGY (Antoine de) Comte de Dammartin & Sieur de Champlite, Conseiller & Chambellan du Roi, & Maréchal de France, étoit fils puîné de Jean de Vergy III. du nom, dit *le Laffre*, & de Jeanne de Châlons sa premiere femme. Henri V. Roi d'Angleterre soi-disant Regent de France, le fit Maréchal par Lettres données à S. Pharon-lez-Meaux le 22. Janvier de l'an 1421. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, lui donna le Collier de l'Ordre de la Toison d'or en 1430. Depuis il fut Gouverneur de Bourgogne, de Champagne & de Brie; & il mourut l'an 1439. sans laisser des enfans.

[VERIN, Vicaire de l'Afrique sous Constantin *le Grand*. Il en est parlé dans le Code Théodosien & dans d'autres Auteurs contemporains. *Cod. Theodosiani Prosopogr.* Jacobi Gothofredi.]

VERIN (Hugolin) de Florence, vivoit sur la fin du quinziéme Siécle; il est pere de Michel Verin, dont les Distiques sont si chastes. Pierre Crinitus son disciple a beaucoup contribué à sa gloire, qu'il établit lui-même par un Poëme en trois Livres, *de illustratione Florentiæ*, & par d'autres piéces fort curieuses. * Vossius, *de Hist. Lat.*

VERIN, (Michel) Poëte Florentin; Auteur des Distiques moraux en Latin, que leur utilité a rendus célebres. Ils furent premierement imprimez à Lyon en 1547. avec les Notes de Martin Civarre, & depuis traduits en vers François, par Claude de Triors, Gentilhomme de Dauphiné, & en prose par Claude Hardi, Parisien en 1614. Jean Owen, illustre Poëte d'Angleterre, les a inserez dans son Livre d'Epigrammes, sans en nommer l'Auteur. Il mourut âgé de 17. ans, ne voulant pas suivre le Conseil des Médecins, qui lui ordonnoient de se marier, s'il vouloit recouvrer sa santé; & préfera une parfaite chasteté à une plus longue vie:

*Sola Venus poterat lento succurrere morbo,*
*Ne se pollueret, maluit ille mori.*

* Politien, *in ejus Epitaphio.* Bacon Chancelier d'Angleterre, *en son Histoire natur.*

VERITE', Déesse des Payens, fille de Saturne ou du Temps, & mere de la Vertu. Ils la peignoient en forme de femme, belle, grande, habillée simplement, mais ayant un éclat extraordinaire, & des yeux brillans comme des étoiles.

☞ Plutarque *en ses Questions*, dit qu'elle a été estimée fille de Saturne, parce que ce fut un Roi très-juste, & zélé pour la justice. Si l'on n'aime mieux raporter cela à l'Histoire mere de la Verité, qui commença à avoir cours du temps de Saturne. Mais on peut plus justement la dire fille du Temps, parce qu'avec le temps les choses les plus secretes sont enfin manifestées. Cet éclat & cette grandeur conviennent bien à sa puissance & à sa beauté, & cet habit simple à sa candeur & naïveté. Les yeux qu'on lui donne ainsi étincelans, marquent qu'il faut être vigilant & attentif pour n'être pas trompé.

VERMA, Royaume de Terre-ferme de l'Inde, au delà du Gange, qui a sa Ville Capitale de même nom. On trouve dans ce Royaume quantité de mines de pierres precieuses. Les Peuples ont le teint fort basané, vont nuds, & ne couvrent que les parties que la pudeur nous fait cacher; ce qu'ils font en se servant de quelque piece de coton, en forme de petit tablier. * Davity, *de l'Asie.*

VERMANDOIS, païs de France en Picardie avec titre de Duché. Il a eu autrefois des Seigneurs particuliers; mais aujourd'hui il est reüni à la Couronne. Ses Peuples sont les *Veromandui* des Anciens. La Capitale a été Vermand, sur Oumignon, dite *Augusta Veromanduorum*. Mais ce n'est plus qu'une Abbaïe, & Saint Quentin est présentement la premiere du Duché.

VERMILI (Pierre) dit Martyr, Calviniste, étoit de Florence, & son veritable nom étoit VERMILI, qu'il changea pour celui de Martyr. Il prit l'habit de Chanoine Regulier de S. Augustin, dans le Monastere de Fiesoli, depuis il étudia la Langue Greque & la Philosophie à Padouë, l'Hebreu & la Théologie à Bologne, & il profita si bien, en toutes ces Sciences, qu'avec une merveilleuse éloquence naturelle, il fut consideré comme le Chef de sa Congregation, & un des plus habiles

les Prédicateurs d'Italie. Il prêcha aussi dans les plus célebres Villes avec un merveilleux applaudissement,& un très-grand concours de Peuple. La lecture de quelques Livres de Zuingle & de Bucer commencerent de le pervertir à Naples, où la conversation de Jean Valdes Jurisconsulte Espagnol, qui étoit devenu Lutherien en Allemagne, le jetta tout à fait dans le sentiment des Protestans. L'un & l'autre inspirerent la même créance à diverses personnes, dont plusieurs étoient de grande qualité; & les faisant assembler dans des Maisons particulieres, Pierre Vermili leur prêchoit. Ces choses se faisoient assez secretement; elles furent pourtant découvertes. Il fut accusé à Rome; & par la faveur de ses amis, il évita ce coup. Cependant il sortit de Naples, & vint à Lucques, où il étoit Superieur d'une Maison de son Institut; & il pervertit Emanuël Tremel, Celse Martinengue, Paul Lasicio, & Jerôme Zanchius, qui furent tous les compagnons de son apostasie & de son impieté. Ils inspirerent leurs sentimens à plusieurs Lucquois, qui se retirerent depuis en divers temps en Suisse & à Geneve. Vermili ayant sû que le Pape Paul III. étant de retour de la Conference, qu'il avoit euë en 1543. avec Charles V. à Buveto, venoit à Lucques, il en sortit suivi de ses compagnons; & se retirant chez les Hérétiques il emmena avec lui Bernardin Ochin General des Capucins, comme je le dis ailleurs. Le Chef de cette bande vint à Zurich, puis à Bâle; mais n'ayant pas trouvé de l'emploi en ces Villes, à la persuasion de Bucer, il s'arrêta à Strasbourg, y enseigna publiquement, & y épousa une jeune Religieuse nommée Catherine; que le desir de la réforme prétenduë avoit fait sortir de son Monastere. Comme il avoit beaucoup d'étude, sa réputation fut bientôt établie parmi les Protestans. Aussi on le demanda en Angleterre, & il y alla, avec sa femme en 1547. Il y fut Professeur, dans l'Université d'Oxford, jusqu'en 1553. que la Reine Marie ayant succedé à Edouard, rétablit la Religion Catholique, & en chassa les errans. Après cela, Pierre Martyr retourna à Strasbourg, & vint enseigner à Zurich. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, pour soûtenir ses erreurs, qui lui étoient communes avec les Calvinistes, si nous en exceptons la créance de l'Eucharistie. Vermili soûtenoit que non seulement Jesus-Christ n'étoit pas corporellement dans le Sacrement de nos Autels; mais encore qu'on ne pouvoit pas dire qu'il y fût réellement. Ainsi s'étant trouvé au Colloque de Poissy en 1561. & ayant ouï dire aux Ministres Calvinistes, qu'on recevoit réellement Jesus-Christ au Sacrement de la Cene, bien qu'il ne fût pas réellement sous les especes du pain; ce langage le scandalisa & il s'inscrivit en faux contre ce qu'on avoit dit à ce sujet. C'est pour cela que les mêmes Calvinistes ne l'aimoient point; & quelques Auteurs Catholiques ont dit qu'ils le firent empoisonner, ayant été trouvé mort à Zurich, l'année d'après 1562. dans le temps qu'il se préparoit à répondre à Jean Brent Luthérien, qui avoit composé contre Pierre Martyr & contre Bullinger, un Livre, intitulé, *De vera præsentia Corporis Christi in Cœna*. * Sandere, *li.* 2. *Hist. Schism. & hær.* 218. Beze, *in Icon.* De Thou, *li.* 3. *Hist.* Florimond de Raimond, *li.* 3. *orig. hær. c.* 5. Sponde, *A. C.* 1547. 1553. 1561. *&* 1562. Gesner, *in Bibl.* & Simler, *in epit.*

VERNER ou Werner Roelewink, de Laër, ou Laërius, Religieux de l'Ordre des Chartreux étoit en estime dans le XV. Siecle. Il nâquit dans le Diocese de Munster en Westphalie & fut consideré par sa pieté & son érudition. Tritheme, qui le vit dans son Monastere de Cologne, en parle très-avantageusement. Il composa la Vie de S. Paul, & des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture, mais son Ouvrage le plus considerable est *Fasciculus temporum. De laudibus Frisiæ. Paradisus conscientiæ, &c.* * Tritheme, *de vir. illust. Germ.* Sixte de Sienne, *p.* 4. *Bibl.* Possevin, *in Appar.* Bellarm. *de Script. Eccl.* Petrejus, *in Bibl. Cat.* Vossius, *lib.* 3. *de Hist. Lat.* Bostius, &c.

VERNON, Ville de la Haute Normandie, sur la Riviére de Seine & dans le Diocese d'Evreux. Le Palais Royal dit *Verno* ou *Vernum*, ou *Palatium Vernis*, se doit entendre de Vernon & non pas de Vernueil Château de l'Isle de France, dans le voisinage de l'Oise, qui se dit en Latin *Verniolum*. J'en fais mention au sujet de 2. Conciles qui y ont été assemblez, le premier en 755. sous le regne de Pepin pour la discipline Ecclesiastique, droits de l'Eglise & immunitez en faveur des Pelerins dont nous avons vingt-cinq Canons. Le second l'an 844.

VERON, petit Bourg proche de la Ville de Sens, en France, où l'on voit le long de ses murailles une fontaine d'eau vive & très-claire, qui coulant parmi du bourbier & de la mousse, y laisse du gravier qu'elle entraîne, & en forme des pierres. De sorte que l'on en remarque quelquefois une partie qui est petrifiée, & l'autre, qui est prête de recevoir une pareille forme, la bourbe n'étant pas encore assez endurcie, & la mousse paroissant encore un peu verte. * Pasquier, *l.* 4. *c.* 29.

VERONE, Ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, & Capitale d'un petit païs dit le Veronois, avec Evêché Suffragant d'Aquilée ou d'Udine. Son nom Latin est *Verona*. C'est une des grandes & belles Villes d'Italie, dont la situation est très-agreable. La riviere d'Adige la traverse; on la passe sur deux ponts, qui servent pour entrer dans la petite l'Isle de S. Thomas habitée par un grand nombre d'ouvriers, qui y travaillent en soye. Il y a trois Châteaux. On y voit un Cirque & un Amphitheatre & divers autres monumens illustres, qui témoignent que cette Ville est très-ancienne. Elle a eu des Prélats renommez. S. Zenon est des plus célebres & l'Eglise Cathedrale est sous son nom. On y remarque le tombeau du Pape Luce III. qui mourut à Verone, celui de quelques autres Evêques, & on y admire la structure de son Clocher. Il y a d'autres Eglises à Verone, des Palais magnifiques, une Maison de Ville très-réguliere, de grandes Places, & mille choses qui meritent la curiosité des voyageurs. Matthieu Giberti, Evêque de cette Ville, y publia en 1542. des Ordonnances Synodales, & Augustin Valeri en 1589. Il ne faut pas oublier que Verone est un Ouvrage des anciens Gaulois. Elle a eu de grands Hommes, & entre autres Æmilius Macer & Catulle. Martial parle ainsi de ce dernier, *li.* 14. *ep.* 193.

*Tantum magna suo debet Verona Catullo,*
*Quantum parva suo Mantua Virgilio.*

* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Torrellus Sareyna, *de orig. & amplit. Veron.* Girolamo Dalle Corte, *Hist. di Verona.* Fransisco Tinto, *la Nobil. di Veron.* Jude du Pui, *Elog. Veron. &c.*

VERONESE, Peintre. Cherchez Caliari (Paul.)

[ VERONICIANUS, Vicaire d'Asie sous Constantin *le Grand*, en CCCXXXIV. *Cod. Theodos. Prosopogr.* J. Gothofredi. ]

VERONIQUE, nom que l'on donne communément à Berenice, femme Juive qui jetta un Mouchoir sur le visage de Jesus-Christ lors qu'il portoit sa Croix au Calvaire, pour essuyer le sang & la sueur dont il étoit couvert. Quelques-uns disent que Veronique est proprement la figure du visage même de Jesus-Christ, qui demeura empreinte sur ce Mouchoir, & que l'on appelle ainsi de ces deux mots *vera Icon*, (c'est-à-dire, veritable Image,) dont on fait par corruption Veronique. On croit que ce Mouchoir étoit plié en trois, & que la Figure de Jesus-Christ s'imprima sur chacun de ces plis, dont l'un est gardé à Rome, l'autre en Espagne, & le troisiéme à Jerusalem. On voit encore dans la Bibliotheque du Vatican un Livre manuscrit, qui contient l'Histoire de la Translation de la sainte Face du Sauveur, qui fut, dit-on, apportée à Rome, sous l'Empire de Tibere; car Methodius dit que cet Empereur, qui avoit entendu parler des Miracles de Jesus-Christ dans la Judée, se voyant attaquée de la Lepre, y envoya des Ambassadeurs pour en apprendre des nouvelles; & comme c'étoit après l'Ascension du Fils de Dieu, ils amenerent à Rome cette femme nommée Berenice, qui avoit la Face du Sauveur empreinte sur son Mouchoir, lequel guérit l'Empereur par son attouchement. Le Pape Boniface VIII. fit transporter de l'Eglise du S. Esprit dans celle de S. Pierre, cette précieuse Relique, dont on a fait plusieurs copies. Baronius, *Ann.* 34. *n.* 138. Molan. *lib.* 5. *Imag. c.* 2. SUP.

VERRES, Citoyen Romain, lequel, après avoir exercé la Charge de Préteur en Sicile, avec toute sorte de violence & d'injustice, fut accusé de concussion par les Siciliens. Ciceron fit contre lui les belles Oraisons, que nous avons & qui sont nommées *Verrines*. Voyez *Asconius Pedianus* dans ses Préfaces.

VERROCHIO (André) célebre Sculpteur de Florence, vivoit dans le XVI. Siécle. La Peinture, la Gravûre, la Musique, & même les Démonstrations curieuses des Mathématiques furent l'occupation de son esprit, aussi bien que la Sculptute en laquelle il excella. Le premier de ses Ouvrages fut une danse d'enfans, autour d'un vase d'argent, laquelle fut si estimée que le Pape en ayant ouï parler le manda à Rome, pour avoir de sa main quelques figures d'argent dans sa Chapelle. Il y alla & contenta parfaitement le Saint Pere. Etant retourné à Florence, il fit pour le Duc de Toscane deux têtes de métal en demi relief, l'une d'Alexandre *le Grand*, & l'autre de Darius, que ce Prince envoya pour un rare présent à Matthias Corvin Roi de Hongrie. Ce même Prince lui fit faire, dans l'Eglise de Saint Laurent, la sepulture de Jean, de Pierre & de Cosme de Medicis. Pour montrer qu'il savoit aussi bien manier le crayon que le marteau, il fit à la plume un combat d'hommes nuds, dans une perfection qui fut admirée de tous. Il se mit ensuite à peindre des chevaux, qu'il représenta fort naturellement, en toutes sortes d'actions: mais quoi que les Ouvrages de son pinceau fussent travaillez avec beaucoup d'art & de jugement, on remarquoit toutefois dans le coloris cette rudesse, qui ressent la statuë, & qui est presque inévitable à ceux qui se mêlent de tailler & de peindre. Comme il reconnut lui même ce défaut, & qu'il se vit contraint de ceder pour la Peinture à Leonard de Vinci son disciple, il reprit ses premieres brisées, & fit cet enfant de bronze pêchant à la ligne qui est un des plus beaux ornemens du jardin de Medicis. Le Senat de Venise ayant résolu en ce temps-là de faire jetter en fonte une statuë équestre de Barthelemi de Bergame, pour honorer la memoire de ce vaillant Chef de ses armées; Verrochio fut appellé pour en dresser le modele, ce qu'il executa si heureusement, que les Venitiens avoüerent que leur Ville n'avoit rien de comparable à cette épreuve, & lui donnerent après la conduite de cet Ouvrage; mais comme il s'y appliquoit avec une ardeur extraordinaire, il fut surpris d'une maladie, qui termina ses travaux & sa vie la 56. de ses années. Son corps fut reporté à Florence, & enterré dans l'Eglise de S. Ambroise. * Vasari, *Vies des Peintres.*

VERRUS ou Verrius Flaccus Grammairien, qui eut soin de l'éducation des neveux d'Auguste & mourut sous l'Empire de Tibere. Il étoit affranchi de condition, & avoit écrit des Ouvrages qui sont très-souvent alleguez par les Anciens. * Suetone, *Clar. Gram.* Aulu-Gelle, *Noct. attic. li.* 4. *c.* 5. Pline, *li.* 7. 8. *& seq.* Vossius, *Hist. Latin.*

VERSAILLES, Ville & Château Royal à quatre lieuës de Paris. La situation de ce superbe Palais est au milieu d'un vallon, dont le terroir s'éleve un peu, & dont toutes les avenuës répondent à des païs de chasse. Sous Louïs XIII. c'étoit un édifice médiocre, destiné aux rendez-vous de parties de chasse, & composé simplement d'un corps de logis; & deux aîles, terminées par quatre pavillons accompagnez d'un parc & d'une ménagerie. Mais l'an 1661. Louïs XIV. se proposant d'y faire quelque sejour, avec une Cour nombreuse, commença à faire augmenter le logement, faisant enfermer le vieux Château par un plus superbe. A quelque distance de là on éleva des Hôtels pour les personnes de qualité; & sur l'avenuë de Paris on bâtit un Bourg d'une symmetrie très-reguliere, soit pour le plan, soit pour la face des maisons qui sont d'une construction égale, sur une disposition ou ordonnance toute semblable. Quoique le vieux Château eût été extraordinairement enrichi de peintures, de bustes & de dorures; sa disposition ne contentoit pas sa Majesté, qui, ne la jugeant pas proportionnée à la magnificence du nouveau, fit abattre le derriere de ce vieux bâtiment l'an 1678. ce qui a fait paroître le nouveau avec toutes ses graces. C'est là qu'éclate la beauté des Apartemens, & que les regles de l'Architecture sont avantageusement accompagnées du riche travail des plus excellens Peintres, & des plus fameux Sculpteurs du Siécle. La magnificence particuliére de chaque appartement a dequoi effacer ce qui se trouve de plus rare dans les païs étrangers, & mériteroit un détail qui ne sauroit entrer dans les étroites bornes de cette description. Le parc de ce magnifique Château est d'une étenduë extraordinaire; Il en environne un plus petit qui renferme les jardins & les parterres. Il n'y a rien d'admirable au monde, comme les differens reduits ou enceintes particulieres de ce petit parc. Les eaux y sont diversifiées en mille manieres également admirables. Differentes figures de marbre & de

de bronze les vomissent sous des formes diverses, dans des bassins d'un travail particulier. Ainsi dans les differentes allées de ce parc, on voit, en y entrant, à la gauche du Château, la grotte, les bassins de la Couronne, le bassin de la Sirene, la fontaine de la pyramide, la nape, la cascade de l'allée d'eau, l'allée d'eau, l'arc de triomphe, la fontaine du Dragon, la fontaine du pavillon, l'allée du berceau d'eau, le marêts, le théatre, le bassin de Cerès, la montagne d'eau, le bassin de Flore, la sale des Festins, le bassin d'Apollon, qui a vis à vis de lui le grand canal, l'Isle ou la grande piéce, le bassin de Saturne, les bosquets, le bassin de Bacchus, le bassin de Latone, le labyrinthe, & le parterre d'eau. A la droite du Château, est l'Orangerie, & à la gauche du canal la belle maison de promenade de Trianon toute travaillée par le dehors en porcelaine. Vis à vis de ce beau lieu & de l'autre côté du canal est la ménagerie où sont renfermez plusieurs animaux fort rares. L'an 1678. sa Majesté voulant que les Principaux Officiers de la Couronne fussent logez auprès d'Elle, fit commencer à bâtir sur l'avenuë du Château qui regarde la Ville de Paris, deux Pavillons d'une superbe architecture & dont les toits sont enrichis de festons & de consoles dorées. Le terrain, qui se rencontre entre ces deux aîles, sert de premiere cour au Château. Dans le même temps que le Roi y faisoit travailler, il y fit élever la grande & la petite Ecurie. Ces deux superbes édifices, qui n'ont point leurs semblables en Europe, sont aussi bâtis sur l'avenuë de Paris. La grande Ecurie est à la gauche du Château, & la petite à la droite. L'ordonnance du bâtiment de cette derniere est generalement admirée pour sa symmetrie & pour sa commodité. On y voit d'ordinaire plus de cinq cens chevaux, destinez pour la chasse & pour les plaisirs du Roi. En 1681. à la droite du Château, on a joint un grand bâtiment qui suit la même symmetrie que la face du Château qui regarde le jardin.

VERSEAU, en Latin *Aquarius*, un des douze Signes du Zodiaque, lequel est composé de quarante étoiles, qui représentent, dit-on, la figure d'un jeune homme qui tient une urne d'où il sort de l'eau. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Janvier. Les Poëtes ont feint que c'étoit Ganymede, que Jupiter enleva dans le Ciel pour lui servir d'Echanson, & qu'il changea depuis en cette Constellation. * Cæsius, *Astronom. Poët.* SUP.

VERSORIS (Pierre) fameux Avocat au Parlement de Paris, lequel entreprit, contre Etienne Pasquier, la défense des Jesuites, & représenta avec tant d'éloquence l'utilité de cette Societé, que le Parlement leur permit de s'établir dans Paris, & d'y enseigner publiquement. On sait le bien que cet arrêt a causé à toute la France. * Varillas, *Histoire de Charles IX. livre* 6.

VERSOSA (Jean) étoit né d'une honnête famille de Saragoce, Ville du Royaume d'Arragon. A l'âge de quinze ans, il vint à Paris, où il enseigna la Langue Greque avec tant de gloire, que l'on voyoit souvent jusqu'à mille personnes dans son Auditoire. Il alla ensuite à Louvain, où il ne s'aquit pas moins d'honneur. De là il passa à Ratisbone, à la Cour de l'Empereur, & accompagna Diégo Hurtado Mendoza, Ambassadeur de sa Majesté Imperiale, au Concile de Trente, & lui servit beaucoup dans le differend, qui s'émût sur la translation du Concile à Bologne. D'Italie Versosa vint en Angleterre, d'où enfin il retourna à Rome, où il eut ordre de demeurer, pour faire la recherche des preuves qui établissoient les droits du Roi d'Espagne sur tous les divers Royaumes, dont il étoit en possession. Tant d'importantes affaires ayant perfectionné sa prudence, il en répandit des préceptes dans les Epîtres en vers Latins, qu'il a composées à l'imitation de celles d'Horace, & qui ont été fort estimées. Nous avons encore de lui un petit livre *De prosodia Græcorum. Carmen Epinicium in navalem victoriam Joan. Austriaci de victa ad Echinadas Turcarum classe.* Il mourut à l'âge de 51. ans. * Thuan. *Hist. Bibl. Hisp.*

VERTICORDIA, selon les Latins, & *Apostrophie* selon les Grecs, surnom de Venus, Uranie ou Celeste, que les Anciens adoroient afin d'être dégagez des passions lascives, pour se donner entierement aux plaisirs de l'esprit. Les Romains lui voüerent un Temple du temps de Marcellus, par le conseil du Livre des Sibylles, & l'appellerent *Verticordia*, parce qu'elle tournoit le cœur des femmes débauchées, & les excitoit à une vie honnête. Les jeunes filles y alloient offrir certaines petites poupées, avec lesquelles elles se joüoient dans leur enfance. * Pausf. *lib.* 9.

VERTISQUE, Général du Peuple de Rheims, ne pouvant presque plus se tenir à cheval à cause de sa vieillesse, bien loin de s'exempter du combat, chercha, par une bravoure qui passoit en coûtume parmi les Gaulois, d'y finir ses jours. * Hirtius, *de Bello Galli. lib.* 7.

VERTUMNE, Dieu des Jardins, ainsi appellé, parce qu'il se changeoit en toutes sortes de formes. Les Poëtes le font mari de Pomone Déesse des fruits. Il est appellé Protée par les Grecs. Voyez Protée.

VERTUMNALES, Fêtes que l'on faisoit à Rome, à l'honneur du Dieu Vertumne, que quelques-uns ont crû avoir été ainsi appellé du mot Latin *vertere*, tourner, changer; parce qu'ils le faisoient présider au trafic & au commerce, où l'on échange les marchandises. D'autres ont crû qu'il présidoit aux pensées des hommes qui sont changeantes. Mais la plus commune opinion est qu'il étoit reconnu pour le Dieu des Jardins; & que comme un autre Protée, il prenoit telle forme qu'il vouloit. On célebroit ces Fêtes au mois d'Octobre, parce que l'Automne étant le temps où on recueille les fruits, on rendoit graces à cette Divinité de ce qu'elle les avoit conservez jusqu'à une parfaite maturité. * Alexander, *l.* 6. *c.* 8. SUP.

VERTU, Déesse des Anciens, qui lui consacrérent un Temple à Rome, joint à celui qui fut dédié à l'Honneur: de sorte qu'on ne pouvoit entrer dans le Temple de l'Honneur, que par celui de la Vertu; pour montrer qu'il faloit posseder la vertu, si l'on vouloit aquerir de l'honneur. On la peignoit en diverses manieres; tantôt comme une femme de qualité, pour montrer la véneration que l'on doit avoir pour elle: tantôt comme un homme armé, pour montrer son courage, & sa constance. Mais Lucien en fait une autre peinture, il la décrit dans un de ses Dialogues toute triste, affligée, mal vêtuë & fort maltraitée de la Fortune; en sorte qu'il lui étoit défendu de se faire voir à Jupiter, c'est-à-dire, de paroître dans le grand monde & d'être élevée aux honneurs.

VERTU, Déesse des Anciens Romains. Il en est parlé dans l'Article précedent, mais il est bon d'y ajoûter ce qui suit. Juvenal fait mention de cette Déesse,

*Ut colitur Pax, atque Fides, Concordia, Virtus.*

Elle eut deux Temples dans Rome, l'un bâti par les soins de Caius Marius, l'autre par ceux de Marcellus, dans le tems de son premier Consulat. Entre les diverses manieres dont on représentoit la Vertu, étoit celle où on la voyoit comme une femme grave & modeste, vêtuë de blanc, mais d'un habit fort simple, & assise sur une pierre quarrée; pour marquer sa candeur, sa simplicité, & sa constance. On l'exprimoit encore par la figure d'un vieillard vénerable, ayant une longue barbe, s'appuyant sur une massuë, & se couvrant de la peau d'un lion. La barbe marquoit la Sagesse, qui est d'ordinaire la fille de l'Experience; la massuë signifioit la force & la fermeté; & la peau de lion donnoit à connoître la generosité du cœur: pour apprendre aux hommes qu'on ne peut justement être appellé vertueux, si on ne possede toutes ces qualitez ensemble. SUP.

VERTUS, Anges du premier Chœur, de la troisiéme Hierarchie: ainsi nommez à cause des effets merveilleux qu'ils produisent suivant les ordres de Dieu. * Denys, *Cœlestis Hierarchia, cap.* 6. SUP.

VERUE, Ville de Piémont, dans le Comté d'Ast, sur les frontieres du Montferrat, & sur les bords du Pô, à 16. milles de Turin, vers Cazal. Elle est située sur une éminence, & bien fortifiée. Les Espagnols l'assiegerent inutilement en 1625. On voyoit autrefois une inscription gravée sur la porte du Château où il y avoit un cochon, lequel ouvroit la gueule, pour engloutir une grape de raisin qui lui pendoit sur la tête avec ces mots:

*Quando questo porco pigliarà l'uva,*
*Il Marchese di Montferrato pigliarà Verrua.*

Cette inscription avoit été mise, pendant les guerres des Piémontois & des Ferrarois. Mais lors que le Duc de Feria pour le Roi d'Espagne assiegea cette Ville en 1625. les habitans de Veruë laissant le même corps, changerent ainsi les mots:

*Qando il porco pigliarà l'uva,*
*Il Ducà di Feria pigliarà Verrua.*

* Tesauro, *Relat. del assedio di Verrua.* Ce nom étoit commun à toutes les Places situées sur des collines, ou des roches. * Aulu Gelle, *lib.* 3. *c.* 7.

VERVINS, petite Ville de Tierache en Picardie, Province de France, est célebre dans l'Histoire, par le traité de Paix qui y fut fait en 1598. entre les Rois de France & d'Espagne. Elle est entre la Capelle & Male, dont elle est éloignée de quatre lieuës. Les Anciens l'appelloient *Verbinum.* * Baudrand. SUP.

VERULAM, ou Werlam, *Verolantium* & *Verulamium*, en Angleterre a été autrefois une Place considerable, où l'on fit bâtir le Monastere de S. Alban S. Germain d'Auxerre & S. Loup de Troyes, envoyez en Angleterre contre les Pelagiens, célebrerent vers l'an 446. un Synode à Verulam, contre les mêmes devoyez; comme nous l'apprenons de Bede, *li.* 1. *Hist. Angl.* Offa, Roi des Merciens, y fit tenir deux autres Conciles en 793. & 794.

VERUS, Evêque de Seville en Espagne, vivoit sous Pepin l'an 760. Il étoit savant dans les belles Lettres, & dans l'Ecriture sainte. Il a laissé un livre de la Vie d'Eutrope Evêque, & quelques autres Ouvrages. * Bibl. Hisp.

VERUS. Cherchez Lucius Verus.

VERZOSA. Cherchez Versosa.

VESAL (André) célebre Medecin, & savant Anatomiste qui florissoit dans le XVI. Siécle; il prit naissance dans la Ville de Bruxelles. Ayant achevé ses Humanitez à Louvain, il vint à Paris étudier en Medecine sous le docte Jaques Sylvius, & s'attachant particulierement à la recherche de l'Anatomie, il en rétablit l'usage en cette fameuse Université; où il l'enseigna & pratiqua publiquement. Dès l'âge de vingt-cinq ans il composa son Ouvrage de la fabrique du corps humain, qui le fit regarder comme un homme extraordinaire. Vesal fut obligé de quitter la France, pour aller faire part de sa doctrine à ses Compatriotes. S'étant fait admirer à Louvain, il passa en Italie, & enseigna cette Science dans les Ecoles de Bologne & de Pise. La République de Venise lui donna quelque temps après une Chaire de Professeur, dans l'Université de Padouë, où il expliqua sept ans de suite la Medecine, & particulierement l'Anatomie. L'Empereur Charles V. ayant entendu parler de lui, le choisit pour son Médecin, comme fit encore après lui son fils Philippe II. Roi d'Espagne. Cependant Vesal, ennuyé de la vie de la Cour, se détermina au voyage de la Palestine, qu'il avoit projetté depuis longtemps, & passa en Cypre avec Jaques Malateste Général de l'armée des Venitiens; & de là à Jerusalem. Enfin Gabriel Fallope étant mort à Padouë, le Senat de Venise le rapella pour lui donner la place du défunt. Mais Vesal faisant voile pour le retour, une tempête furieuse le jetta sur quelques débris de son navire en l'Isle de Zante dans la Mer Ionienne, où après avoir erré quelques jours parmi des deserts, & souffert les dernieres extremitez de la faim, il finit miserablement sa vie dénué de tous secours le 15. d'Octobre 1564. âgé de 58. ans. Il fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Marie de cette même Isle, par un Orfévre de sa connoissance, qui prit terre quelque peu de temps après en cet endroit. Languet a écrit que Vesal s'étant persuadé qu'un Gentilhomme Espagnol qu'il traitoit étoit mort, demanda à ses parens la permission d'en faire l'ouverture; ce qui lui ayant été accordé, il n'eût pas plûtôt enfoncé son rasoir dans son corps, qu'il y remarqua des signes de vie; & ayant ouvert la poitrine, il y vit le cœur palpitant: les parens du défunt ayant eu connoissance de cette funeste avanture, ne se contenterent pas de le poursuivre

suivre comme meurtrier, mais encore l'accuserent d'impieté devant l'Inquisition, esperant que Vesal seroit puni avec plus de rigueur par les Juges de ce Tribunal. Comme la faute de Vesal étoit notoire, les Juges de l'Inquisition voulurent lui faire souffrir la peine qui lui étoit duë. Mais le Roi d'Espagne, par son autorité, ou plûtôt par ses prieres, le délivra de ce danger, à condition qu'il expieroit son crime, par un pelerinage qu'il s'engagea de faire à la Terre-sainte. J. A. de Thou raporte encore une chose fort particuliere. Il dit que Vesal ayant averti Maximilien d'Egmont, Comte de Bure dans la Gueldre, du jour & de l'heure de sa mort: ce Seigneur fit préparer un superbe festin, & charger les tables de toute sa vaisselle, invita ses amis, s'assit auprès d'eux, les convia à faire bonne chere, leur distribua liberalement ses tresors; puis leur ayant dit adieu, sans aucune émotion d'esprit, se recoucha, & mourut au même temps que Vesal l'avoit prédit.

Vesal tiroit son origine de la Ville de Vesel dans le Duché de Cleves en Allemagne, d'où étoit natif André Vesal son pere, Apotiquaire de l'Empereur Maximilien II. Ses Ancêtres s'étoient toûjours appliquez à la connoissance de la Medecine; car son ayeul Everard, qui mourut à l'âge de 36. ans, a laissé des Commentaires très-doctes sur les Livres de Rhasis, & sur les quatre premieres Sections des Aphorismes d'Hippocrate, outre plusieurs Traitez de Mathematique. Son bisayeul, nommé Jean, fut Médecin de Marie de Bourgogne premiere femme de l'Empereur Maximilien I. & substituant son fils en sa place, il se retira en sa vieillesse pour enseigner la Medecine dans l'Université de Louvain. Son trisayeul publia des Commentaires sur Avicenne.

VESEL, Ville Hanseatique, avec une Citadelle sur le Rhin, au Duché de Cleves en Allemagne, est une Place forte, qui a été plusieurs fois prise & reprise, tant par les Espagnols, que par les Hollandois, qui l'ont possedée depuis 1629. Mais les François l'ayant fortement attaquée en 1672. la prirent en deux jours, sous la conduite du Prince de Condé; & en ayant démoli les fortifications, la rendirent deux ans après au Duc de Brandebourg, à qui elle appartient presentement. C'étoit autrefois une Ville libre & Imperiale; mais l'Empereur Rodolphe I. la donna à Thierri VIII. Comte de Cleves. Elle est à l'embouchure de la Lippe dans le Rhin, à quatre milles d'Allemagne de la Ville de Gueldre, & à treize de Juliers vers le Septentrion. * Baudrand. SUP.

VESPASIEN (Titus Flavius) Empereur, étoit de la Famille des Flaviens, qui n'avoit pas avant lui beaucoup d'éclat. Par la faveur de Narcisse, il avoit eu le commandement des armées d'Allemagne & d'Angleterre, où il avoit vaincu les Barbares & soûmis deux Nations très-puissantes, & vingt-deux de leurs Villes. Il gouverna l'Afrique, avec beaucoup d'integrité; & sous l'Empire de Neron, il se vit contraint de sortir de Rome, pour obéïr à ce Prince fâché contre lui, parce qu'il avoit pris garde qu'il s'endormoit lors qu'il recitoit des vers. On dit qu'il y avoit une Prophetie semée, par tout l'Orient, qui disoit que c'étoit de là que devoit sortir le Maître du Monde. Les Juifs, au sentiment de Suetone, l'interpretant en leur faveur se révolterent; & Neron, qui avoit rapellé Vespasien, lui donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Palestine, avec un succès très-avantageux. Il défit les Juifs, en diverses rencontres, prit Ascalon, Jotapate, Japha, Joppé, Gamala, & diverses autres Places; & songea à assieger Jerusalem. Cependant Neron étant mort, & Galba, Othon, & Vitellius qui lui succederent, n'ayant vécu que très-peu de temps, Vespasien fut salué Empereur par son armée, le 1. Juillet de l'an 69. Il fit d'abord beaucoup de difficulté d'accepter l'Empire; mais ses soldats l'y forcerent, & le Senat aprouva ce choix. Il vint à Rome, où il fut reçû avec des acclamations generales de joye; & tout le monde conçût de grandes esperances de voir rétablir toutes choses, sous le gouvernement d'un Prince estimé aussi sage que vaillant. Il renvoya en Orient Tite son fils, qui termina heureusement la guerre des Juifs, par la prise de la Ville de Jerusalem; & il reçût les honneurs du triomphe, avec son pere. Celui-ci bannit les Philosophes de Rome, où ils se donnoient la liberté de censurer toutes choses. Après cela il bâtit le Temple de la Paix, & mourut le 24. Juillet de l'an 79. âgé de 69. ans, un mois & sept jours. Il fut un grand Prince en paix & en guerre, & l'avarice seule flétrit le lustre de ses actions. * Suetone, *en sa Vie*, Aurelius Victor, *de Cæsar.* Joseph, *de Bel. Judaic. &c.*

☞ Dion rapporte que Vespasien étant à Alexandrie, deux hommes se présenterent à lui dont l'un étoit aveugle, & l'autre perclus d'une main, le supliant de leur rendre la vûë & la santé. Que cet Empereur ne voulut pas les écouter d'abord: mais que se voyant importuné par cet aveugle qui le prioit de lui jetter de sa salive sur les yeux, & par celui qui étoit impotent, lequel lui demandoit seulement qu'il eût la bonté de passer son pied par dessus sa main; il leur accorda ce qu'ils souhaitoient: & qu'aussi-tôt, par l'effet de quelque puissance invisible, celui qui avoit perdu la vûë en recouvra l'usage; & l'autre se servit de sa main, sans y ressentir aucune incommodité. Dion ajoûte que ces deux hommes declarerent à Vespasien qu'ils venoient pour obéïr à l'Oracle de Serapis, qui leur avoit donné cet avis. Ce Serapis étoit le premier des faux Dieux que les Egyptiens adoroient. Voyez aussi *Tacite & Suetone.*

VESPRIM, en Latin *Vesprimium* & en Allemand *Weisbrun*, Ville de Hongrie, avec Evêché suffragant de Strigonie. Elle est à la Maison d'Aûtriche, capitale d'un Comté assez considerable, à qui elle donne son nom.

VESPUCCI (Americo) qu'on nomme vulgairement AMERIC VESPUCE, célebre par ses voyages & par ses découvertes dans le nouveau Monde, qu'on a nommé *Amerique*, étoit Italien, natif de Florence. Son pere, qui étoit marchand, l'éleva dans le négoce, & cette profession lui donna occasion de voyager en Espagne & ailleurs. Il avoit de l'esprit, il étoit adroit, patient, courageux & entreprenant. Le voyage de Christofle Colon ou Colomb Genois, qui découvrit en 1492. un nouveau Monde dans la Mer Atlantique, donna une grande réputation à Ferdinand & à Isabelle Rois de Castille & d'Arragon, qui lui avoient fourni des vaisseaux. Ils résolurent d'y envoyer encore. Americ Vespuce, qui étoit en Espagne, se presenta pour cela, & il se mit en qualité de marchand sur la petite flotte d'Alfonse de Ojeda. Il partit d'Espagne au mois de Mai de l'an 1497. il fut le long des côtes de Paria, puis en celles de la terre ferme jusques au Golphe de Mexique, & il revint en Espagne le 15. Novembre de l'an 1498. Il prétendit avoir le premier découvert la terre ferme, qui est au delà de la Ligne; & par un bonheur extrême, il a eu cet honneur, par dessus tous les Rois de l'Univers, que son nom a été donné à tous ces grands païs des Indes Occidentales de l'Amerique, non seulement à la Septentrionale ou Mexicane, mais encore à la Meridionale ou Peruane, qui ne fut découverte qu'en 1525. par François Pizarro Espagnol. Un an après ce premier voyage, Vespuce en fit un second & commanda six Vaisseaux ou Caravelles, sous les enseignes des mêmes Rois Ferdinand & Isabelle. Il fut non seulement aux Isles Antilles, mais encore au delà sur la côte de la Guaiane & de Venezuela, & il revint à Cadis au mois de Novembre de l'an 1500. & se retira à Seville. Les Espagnols lui témoignerent peu de reconnoissance de toutes ses peines, ce procedé le chagrina & le rebuta. Emanuel Roi de Portugal, à qui ses belles actions ont fait donner le nom de *Grand*; par une secrette émulation de la gloire de Ferdinand & d'Isabelle, avoit fait découvrir de nouvelles terres. Il fut informé du mécontentement de Vespucci, il l'attira dans son Etat, & lui donna trois vaisseaux pour entreprendre un troisiéme voyage dans les Indes. Americo Vespucci accepta ce parti, que la fortune lui offroit. Il partit de Lisbonne le 13. Mai de l'an 1501. Il courut les côtes d'Afrique jusques à Sierra-Liona & la côte d'Angola, ensuite il passa le long de celle du Bresil qu'il découvrit toute jusques à celle des Patagons & par delà la riviére de la Plata, d'où ayant repassé vers Sierra-Liona & la côte de la Guinée, il revint en Portugal où il arriva à Lisbonne le 7. Septembre de l'an 1502. Le Roi Emanuel extrémement satisfait de Vespucci lui donna le commandement de six Vaisseaux. Il repartit la quatriéme fois le 10. Mai de l'an 1503. Il passa le long des côtes d'Afrique & du Bresil, & dans le dessein de découvrir un passage pour aller par l'Occident dans les Molucques, ce qu'on a depuis découvert, il fut à la Baye de tous les Saints jusques aux Abrolhos & à la riviere de Curubabo. Mais comme il n'avoit des provisions que pour vingt mois, & qu'il fut obligé d'en passer cinq sur cette côte qu'il reconnut, perdant l'esperance d'avancer à cause du mauvais temps & des vents contraires, il prit le parti de retourner en Portugal, où il arriva le 18. Juin de l'an 1504. Comme il aporta quantité de bois de Bresil, & d'autres marchandises precieuses, il fut reçû avec joye de tout le monde. Ce fut alors qu'Americo Vespucci écrivit une Relation de ses quatre voyages, qu'il dédia, non pas comme quelques-uns ont crû, à René Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, qui étoit mort dès l'an 1480. mais à René II. Duc de Lorraine, qui prit le titre de Roi de Sicile & qui mourut en 1508. Vespucci écrivit diverses Lettres, qui nous restent, où il parle de ses découvertes dans les Indes. Ramusio en raporte quelques-unes. Il y en a d'adressées à Soderini, qui étoit Gonfalonnier de la République de Florence, auquel il recommande un de ses freres nommé Antoine Vespucci. Ce célebre voyageur mourut peu de temps après. * Herrera, *Dec.* 1. *li.* 1. & 6. Maffée, *Hist. Indiar. li.* 2. Vossius, *li.* 3. *Hist. Latin. & de Mathem. c.* 42. §. 10. Antonio Leon, *Bibl. Indica Univers.*

VESTA, Déesse de la Terre, est quelquefois considerée comme fille, & quelquefois comme mere de Saturne; ce qui étoit mysterieux dans la Religion des Payens. Numa Pompilius, second Roi des Romains, lui consacra un feu éternel; & pour le conserver, il établit des Prêtresses nommées VESTALES, qui pouvoient se marier après avoir passé trente ans, dans la garde de ce feu. Elles étoient châtiées rigoureusement, quand elles le laissoient éteindre; & on ne le pouvoit rallumer qu'avec le feu du Ciel, ou avec les rayons du Soleil. On les enterroit toutes vives, quand elles pechoient contre la pureté. * Tite-Live, *li.* 1. Ovide, Plutarque, Lactance, &c.

VESTALIES, Fête que les Romains célebroient au mois de Juin, en l'honneur de la Déesse Vesta: ils faisoient des festins dans la ruë devant leur porte, & choisissoient quelques mets qu'ils envoyoient au Temple de cette Déesse. On conduisoit par la Ville plusieurs ânes couronnez de fleurs; & ayant des colliers composez de certains morceaux de pâte en forme de petits pains ronds. Les moulins étoient aussi ornez de bouquets, & ne travailloient point ce jour-là. Les Dames Romaines alloient les pieds nuds au Temple de Vesta, & au Capitole, où il y avoit un Autel à *Jupiter Pistor*, c'est-à-dire, Boulanger. On remarque dans l'Histoire, que Brutus se rendit maître de l'Espagne le jour de cette Fête; & que M. Crassus fut défait par les Parthes, en ce même jour. * Dempster, *Antiq. Rom. liv.* 41. Sigonius, *Fastor. Comment.* SUP.

VESTRO (Octavien) Jurisconsulte fameux d'Imola. Il a écrit *Mores judiciorum*, *Practica*, &c. Il étoit en estime environ l'an 1573.

VESULE, maintenant le Mont-Viso, montagne près des Alpes entre le Dauphiné à l'Occident, & le Piémont à l'Orient: où le Pô prend sa source, de deux belles fontaines. * Pline, *li.* 3. *cap.* 16. Baudrand.

VESUVE, Montagne d'Italie près de Naples, dite ordinairement *Monte di Somma.* Elle jette des flâmes, qui font souvent d'étranges ravages. Du temps de Tite, cet embrasement ruïna deux Villes entieres, & une grande étenduë de païs. On dit que les cendres en volerent jusques dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte; ce que j'ai déja remarqué en parlant de Pline le Vieux, qui voulant voir cette merveille terrible, fut suffoqué par les flâmes. Il en est arrivé de même en d'autres tems; & l'an 1632. cet embrasement fut si extraordinaire, que la Ville de Naples faillit à être abîmée dans le feu. On pourra voir l'Histoire de ces incendies du Mont-Vesuve, écrite par *Recupiti.*

VESUVE, Montagne dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, à huit milles de la Ville de Naples, & proche d'un Château nommé *Somma*; c'est pourquoi les Italiens l'appellent *il Monte di Somma.* De temps en temps cette Montagne jette des feux & cause des ravages terribles aux environs. Avant l'Empire d'Auguste il y a eu cinq de ces débordemens de flammes: & depuis ce temps-là on en a vû quinze. Le premier, l'an 81. depuis la naissance de JESUS-CHRIST: le second en 243. le troisiéme en 421. le quatriéme en 685. le cinquiéme en 983. le sixiéme en 993. le septiéme en 1036. le huitiéme en 1038. le neuviéme en 1138. le dixiéme en 1139. l'onziéme

ziéme en 1430. le douziéme en 1500. le treiziéme en 1631. le quatorziéme en 1660. le quinziéme & le dernier en 1682. On voit par la difference de ces temps que les incendies du Mont-Vesuve sont fort irreguliers. Entre celui de l'an 81. & le suivant, il s'est écoulé 162. ans: Entre le second & le troisiéme, 178. Entre le troisiéme & le quatriéme, 264. ans. Entre le quatriéme & le cinquiéme, 298. ans. Depuis le cinquiéme jusqu'au sixiéme, dix ans seulement. Depuis le sixiéme jusqu'au septiéme, 43 ans. Du septiéme au huitiéme, 2. ans. Du huitiéme au neuviéme, 100. ans. Le dixiéme est arrivé un an après: L'onziéme au bout de 291. ans: Le douziéme, 70. ans après. L'intervalle a été de 131. ans depuis le douziéme jusqu'au treiziéme; de 39. ans depuis celui-ci jusqu'au quatorziéme; & de 22. ans depuis le quatorziéme jusques au dernier de l'an 1682. Ainsi il y en a qui sont éloignez de près de trois cens ans: & d'autres, qui ne le sont que d'un an, ou deux. Les débordemens de feu du dernier Embrasement commencerent le 14. d'Août 1682. Tout le païs de Masse, qui est aux environs, fut d'abord couvert de cendres d'une très-mauvaise odeur; & les flammes se jetterent jusque dans le Bois d'Otajano, où elles firent bien du ravage. Le 16. il y eut de grandes pluyes. Le 20. la terre trembla pendant trois heures entieres, & le tremblement alla jusqu'à Naples Le 22. sur le soir la Montagne jetta vers Mandaloni une horrible quantité de cendres & de fumée, & ensuite comme une pluye de charbons broyez fort menus. Cependant la terre trembloit, & l'on entendoit un bruit épouvantable. Bien-tôt après, le Vesuve vomit des flammes qui paroissoient de couleur de sang, & le Ciel redoubloit les horreurs de cette nuit, par des éclats de tonnerre capables d'effrayer les plus hardis. Le 23. il tomba une telle abondance de pluyes, qu'on crût qu'elles éteindroient sur le champ les flammes qui sortoient de la Montagne, mais il ne laissa pas d'en paroître encore avec des orages de cendres grises, qui volerent si loin que la Ville de Naples en fut pleine. Enfin le 24. la Montagne poussa sur sa cime des cendres blanches, par où se termina l'embrasement. * Jul. Cæs. Recupiti. SUP.

VETRANIO, Géneral de l'Armée Romaine, sous l'Empire de Constance, se fit déclarer Empereur dans la Pannonie, le premier jour de Mai de l'an 350 On dit qu'il étoit à Sirmium. Magnence s'étoit revolté dans le même temps, l'Empereur se mit en campagne pour leur faire la guerre à tous deux. Pour la terminer, avec plus de sûreté, il détacha Vetranio de l'amitié de l'autre; après quoi haranguant ses soldats, il les cajola si bien qu'ils contraignirent cet usurpateur de quitter la pourpre & de se resoudre à vivre en homme privé. Ce fut le 25. Decembre de l'an 351. * Ammian Marcellin, Socrate, &c.

VETURIA, mere de Coriolan, étant accompagnée de Volumnia, & de plusieurs Dames Romaines, alla le trouver dans son Camp, lorsqu'il assiegeoit Rome; & obtint par ses larmes qu'il s'éloignât de la Ville. Volumnia, femme de Coriolan, y avoit amené ses deux petits enfans, ce qui attendrit aussi le cœur de cet Ennemi de sa patrie. Le Senat, pour honorer la mémoire de ces généreuses Dames, fit bâtir un Temple à la Fortune, où les femmes alloient offrir les Sacrifices, le jour que la Ville avoit été délivrée de ce Siége. * Tite-Live, *l.* 2. SUP.

VETURIUS. Cherchez MAMURIUS.

VEXIN, païs que l'on divise en deux, savoir en Vexin François, & en Vexin Normand. Le Vexin François est dans la Province de l'Isle de France, entre les Rivieres d'Oise & d'Epte, où sont les Villes de Pontoise, Mante, Meulan, Magni, &c. Le Vexin Normand est dans la Province de Normandie, entre les Rivieres d'Epte & d'Andelle, où sont les Villes de Gisors, Andeli, Aumale, Estrepagni, S. Cler-sur-Epte, &c. Tout ce païs est fort fertile, & raporte quantité de blez. * Baudrand.

VEXIN, Ville du Royaume de Suéde, dans la Gothie, avec Evêché.

VEZELAY, en Latin *Vezeliacum* ou *Vizeliacum*, Abbaïe sur la petite Riviere de Cure, au païs de Morvane, Diocese d'Autun. Le Pape Eugene III. y célebra en 1145. un Concile, pour le récouvrement de la Terre-Sainte. Louis *le Jeune* y reçût la Croix, pour le Voyage d'Outre-Mer.

## UF. UG.

UFFINGE ou UFFO, Religieux de Frise, étoit en estime dans le X. Siécle, vers l'an 1000. On a parlé de lui, comme d'un homme qui ne manquoit ni d'éloquence, ni d'érudition, pour le temps. Il écrivit la Vie de S. Ludger & celles de quelques-autres, comme celle de sainte Ide veuve, raportée par Surius * Suffridus Petri, *de Script. Fris. dec.* 7. *c.* 5. Valere André, *Bibl. Belg.*

UGENTO ou OGENTI, Ville d'Italie en la Terre d'Otrante, avec Evêché, Suffragant d'Otrante. Son nom Latin est *Uxentum.*

UGURLIMEHEMET ou GURLUMAMETH, fils aîné d'Ussum-cassan, Roi de Perse, ayant réduit sous sa puissance la Ville de Schiraz, qui est une des plus grandes & des plus florissantes du Royaume de Perse, prit les armes contre son pere; mais il fut obligé de se refugier, avec ses femmes & ses enfans, à Constantinople, où il fut fort bien reçû du grand Turc qui lui donna une armée pour aller à Schiraz & de là faire la guerre à son pere. Ussum-cassan fit en même tems courir le bruit d'être fort malade, & quelque temps après d'être mort, de sorte que les honneurs funebres furent faits par tout son Royaume; ce qui obligea Ugurlimehemet d'aller à Tauris, pour se mettre en possession des Etats de son pere vivant, qui le fit mourir. * Giovan Maria Angiolello, Messer, *Ambro.* Contarin, *en son Voyage de Perse.*

## VI.

VIA (Arnauld) de Cahors, Cardinal, Evêque d'Avignon, étoit fils d'une sœur du Pape Jean XXII. & frere de Jaques de Via aussi Cardinal. Ce dernier fut aussi Evêque d'Avignon, & quoique quelques Auteurs modernes en ayent douté, nous en devons être persuadez; puisque les Actes anciens nous l'assurent. Quoi qu'il en soit, Arnauld de Via fut fait Cardinal le 23. Juin de l'an 1317. & quelque temps après, on lui donna l'Evêché d'Avignon où il fit bâtir le Palais Episcopal, qu'on y voit aujourd'hui; le Pape ayant pris l'ancienne maison des Evêques, pour en faire le Palais Apostolique. On assure que depuis Jean XXII. fit gouverner l'Evêché par des Vicaires. Arnauld de Via étoit un Prelat de grande pieté. Il fonda l'Eglise Collégiale de Villeneuve lez-Avignon, & il composa un Ouvrage à l'honneur de la sainte Vierge. On marque sa mort en 1336. * Frizon, *Gallia Purp.* Auberi, *Hist. des Cardin.* La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *Hist. des Archev. d'Avignon.*

VIBIUS SEQUESTER, ancien Auteur, écrivit à son fils Virgilien un Dictionaire Géographique, où il parloit des Fleuves, des Fontaines, des Lacs, des Montagnes, des Forêts & des Nations. Boccace a depuis travaillé sur le même sujet, & quoique souvent il ne fasse que transcrire ce qu'a dit Vibius Sequester, il ne le cite pourtant jamais. Mazochius publia cet Ouvrage à Rome. Alde Manuce en fit une seconde Edition à Venise en 1514. Mais depuis Josias Simler le donna plus correct. * Vossius, *de Hist. Lat. de Philol. & de Scient. Mathem.*

VIBIUS VIRIUS, Citoyen de Capoue, lequel fut l'Auteur de la revolte de cette Ville, en faveur d'Annibal Chef des Carthaginois. Voyant ensuite, que ce parti étoit le plus foible, & que la Ville de Capoue assiegée par Fulvius Romain, etoit prête de se rendre, il se retira chez lui, accompagné de 27. Senateurs de la Ligue, où, après avoir fait un festin somptueux, & s'être enyvrez, pour se priver du sentiment de la mort, ils prirent tous du poison: & s'étant embrassez, quelques-uns demeurerent pour être brûlez en un même bucher, d'autres s'en retournerent chez-eux, où ils moururent avant la reddition de la Ville. Tite-Live, *l.* 6. *Decade* 3.

VICENCE ou VINCENZA, en Latin, *Vincentia*, *Vicentia* ou *Vicetia*, Ville d'Italie dans l'Etat de Venise, Capitale d'un petit païs dit le Vicentin, avec Evêché Suffragant d'Aquilée. Elle a plusieurs beaux Palais, avec une grande place ornée de portiques pour les Tournois La Cathédrale de Saint Vincent est aussi très-magnifique, & ne sert pas peu à l'embellissement de la Ville, qui est une des plus anciennes d'Italie. Elle fut bâtie par les Peuples Euganées, habitée par les Henetes, & agrandie par les Gaulois. Depuis elle fut soûmise aux Romains, & aux Lombards; & après de grandes révolutions & diverses guerres elle est revenuë sous la puissance des Venitiens. La situation de cette Ville entre des Rivieres, est très-agréable & très-avantageuse; & son terroir si fertile qu'elle a mérité le nom de jardin de Venise. Ses Peuples sont accusez d'être un peu vindicatifs; & on leur donne ordinairement le nom d'assassins de Vicence. LE VICENTIN est entre le Tirol, la Marche Trevisane, le Veronois & le Padoüan. Vicence est la Ville Capitale. Les autres sont Marostica, Lonigo, &c. Michel Prioli, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1583. & Denis Delphini en 1623. * Pline, Tacite, Paul Diacre, &c. citez par Leander Alberti, *Descr. Ital.* Jean-Baptiste Pajarini, *Hist. Vicent.* Justiniani & Sabellic, *Hist. Venet.* Donat Jonati, *de Repub. Venet.* Giacomo Marzari, *Hist. di Vicenza.*

VICH ou VIQUE, Ville d'Espagne en Catalogne, avec Evêché Suffragant de Tarragone. Pierre de Magarola, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1627. Les Latins la nomment diversement *Ausa nova*, *Corbio*, *Vicus* & *Aquæ Voconiæ.*

VICHIUS (Richard) Anglois, suivit d'abord les erreurs de Wiclef qu'il quitta ensuite, & fit un Livre intitulé *Retractatio heresis Wicleffianæ.* Il vivoit l'an 1390. sous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl.*

VICHY, Village du Bourbonnois, sur la Riviere d'Allier, où il y a six fontaines, dont les eaux minerales sont fort salutaires. M. Foüet Médecin du lieu a donné en 1679. des Observations sur la nature & les effets de ces eaux. Il est Conseiller du Roi & Intendant desdites eaux.

VICO de Sorrento, Ville du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec Evêché Suffragant de Sorrento. Son nom Latin est *Vicus Æquensis.*

VICO della Baronia. Cherchez Trevico.

VICTIMES, animaux que l'on immoloit dans les Sacrifices. On en choisissoit de differentes, selon la difference des Dieux. Pour les Infernaux, on sacrifioit des Victimes steriles; & pour les Celestes, des fecondes. Le Taureau n'étoit jamais immolé à Jupiter; parce que c'est un animal farouche: on n'approchoit de ses Autels, que des bœufs ou des coqs blancs. On offroit à Junon une vache ou une brebis: à Diane une biche; à Cerès, & à Cybele une truye; au Dieu Pan, une chévre ou un chien; à Mars, un taureau furieux; à Neptune, un cheval, un bouc, ou un taureau noir: au Dieu Terme, un agneau: à Apollon, un cheval; à Minerve, une cavale: à Venus une colombe, ou une tourterelle: à Isis, une oye: à Bacchus, un chevreau, ou un bouc. On n'offroit à certaines Divinitez, que des fruits, des liqueurs, & autres choses semblables: comme aux Nymphes, du vin miellé, de l'hydromel, ou du lait. Mais ces sortes de Présens accompagnoient aussi les Victimes, que l'on immoloit aux autres Dieux. Voyez SACRIFICES. * Macrobe, Aulu-Gelle.

VICTOIRE, Déesse adorée par les Anciens, que Varron fait fille du Ciel & de la Terre. Les Romains, durant la guerre des Samnites, lui bâtirent un Temple sous le Consulat de L. Posthumius, & M. Attilius Regulus, & lui dédiérent le Temple de Jupiter très-bon au Capitole, après la déroute de Cannes, selon Tite-Live. L. Sylla établit des jeux en son honneur. Les Atheniens aussi lui consacrerent un Temple dans leur Ville, & ils la peignoient sans aîles, afin qu'elle ne pût s'envoler de leur Ville, ainsi que les Lacedemoniens avoient peint Mars enchaîné, afin qu'il demeurât toûjours avec eux, selon Pausanias. Mais communément on la peignoit en forme d'une belle jeune fille, avec des aîles, tenant d'une main une couronne de laurier ou d'olivier blanc, & de l'autre une branche de palme, souvent on la peignoit avec une couronne seulement, ou bien avec une palme, ornée de trophées, comme fait Claudien loüant Stilicon. Et quelquefois, on la repré-

représentoit armée avec un visage gai, mais toute pleine de poussiere & de sueur, donnant avec ses mains sanglantes, les dépouilles & les prisonniers de guerre aux victorieux. Les Egyptiens, dans leurs Hieroglyphiques, représentoient la Victoire par l'Aigle, parce qu'il surpasse en courage tous les autres Oiseaux, c'est pourquoi les Romains l'avoient en leurs étendarts.

La Victoire est estimée Déesse fille du Ciel & de la Terre, parce que les Victoires & les conquêtes qui se font sur la terre viennent de la faveur du Ciel. On la fait jeune & belle, pour montrer sa vigueur & le lustre éclatant de sa gloire. Mais d'ailleurs on la fait fille & avec des aîles, pour marquer son inconstance & le succès incertain des guerres. On lui donne le laurier en main, dont la verdeur perpetuelle signifie le renom immortel du victorieux: & la palme signifie son courage invincible, parce que cet arbre se redresse contre tout ce qui le presse, & que son bois ne se corrompt point comme les autres.

S. VICTOR, Martyr, étoit d'une illustre Famille de Marseille, & faisoit profession des armes. Il se signala par plusieurs belles actions au service des Empereurs Romains, tant que sa Foi & sa Religion lui permirent: mais lors que l'an 320. Diocletien & Maximien firent publier un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Sujets de l'Empereur d'offrir de l'encens aux anciennes Divinitez du Peuple Romain, bien loin d'obeïr à cet Edit, il encouragea tous les Chrétiens de Marseille à souffrir plûtôt les tourmens dont on les menaçoit, que de renoncer au Christianisme, & d'adorer les faux Dieux. Alors il fut emprisonné, puis tourmenté par plusieurs supplices, qui ne pûrent ébranler sa constance. Enfin l'Empereur ordonna qu'on apportât devant lui une Statuë de Jupiter, avec du feu & de l'encens, & commanda à Victor d'adorer cette Idole; mais au lieu de fléchir le genou, il renversa d'un coup de pied le petit Autel & la Statuë. Cette action remplit l'Empereur d'indignation & de fureur: & il commanda aussi-tôt que l'on coupât le pied à Victor. Ensuite il le fit mettre sous une meule, laquelle étant tournée par une machine, le devoit écraser: mais son corps étant déja à demi moulu, cette machine se rompit tout à coup: & parce qu'il avoit encore quelque reste de vie, on lui trancha la tête, le 21. Juillet de l'an 302. Jean Cassien, si célebre par ses Conferences ou *Collations* des Peres du Désert, fit bâtir un Monastere sur le Tombeau de ce saint Martyr, qui est l'illustre Abbaïe de S. Victor de Marseille, de l'Ordre de S. Benoît. On y garde ses Reliques, à la reserve du Pied, qui fut donné en 1362. à l'Abbaïe de S. Victor de Paris, par Jean Duc de Berri, fils du Roi Jean, qui l'avoit reçû du Pape Urbain V. auparavant Abbé de S. Victor de Marseille. Cette Eglise de Saint Victor de Paris étoit autrefois un Prieuré de Moines Noirs, ou Religieux Benedictins, dépendant de S. Victor de Marseille: mais il fut changé en une Abbaïe de Chanoines Reguliers l'an 1173. par la disposition de Louïs *le Gros*, Roi de France. * Le Pere Guesnai Jesuite, *Massilia Gentilis & Christiana*. M. le Bon, Religieux de Saint Victor, *Vie de Saint Victor*. SUP. [*Paul Colomiés* a fait imprimer sa Passion revuë & corrigée, à la fin du Chartophylax de *Guil. Cave*, imprimé à Londres, en 1685.]

VICTOR I. de ce nom, Pape, Africain de naissance, succeda à Eleuthere, le premier Juin de l'an 193. De son temps, il y eut un grand differend dans l'Eglise, pour la celebration de la Fête de Pâques. Victor tint pour cela un Synode, où il fut ordonné qu'elle se feroit le Dimanche après le quatorziéme jour de la Lune de Mars. Les Evêques d'Asie arrêterent que cette Fête se devoit célebrer, à la façon des Juifs. Ils en écrivirent au Pape, qui jugeant ce Decret des Asiatiques contraire à la Tradition Apostolique, leur récrivit d'une façon très-rude & les sépara de sa communion. Cette rigueur déplut à plusieurs Evêques, & Saint Irenée de Lyon l'en reprit, dans une de ses Lettres. Victor fut martyrisé sous l'Empereur Severe, le 28. Juillet de l'an 201. Nous avons de lui quelques Epîtres. Celles à Desiderius & à Paracodus Evêques de Vienne, sont suspectes de nouveauté. * Eusebe, *lib.* 5. *Hist. c.* 23. *&* 24. Adon de Vienne *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Louïs Jacob, *Bibliot. Pontif.*

VICTOR II. nommé auparavant *Gebehard*, Evêque d'Aichstet en Allemagne, fut mis sur le trône Pontifical après Leon IX. Il fut élû à Mayence par les soins de l'Empereur Henri III. qui le conduisit lui-même à Rome, où il fut couronné le jour du Jeudi Saint 13. Avril de l'an 1055. Il célebra souvent des Conciles, & fit divers voyages pour le bien de l'Eglise, & pour établir la paix entre les Princes Chrétiens. En 1057. il tint un Concile à Rome, & étant allé à Florence, il y mourut le 28. Juillet, après deux ans trois mois & quinze jours de Siége. * Baronius, *in Annal.* Leon d'Ostie, Sigebert, &c.

VICTOR III. Prêtre Cardinal, fut élû après Gregoire VII. le 24. Mai de l'an 1086. Son nom étoit Didier, il étoit natif de Benevent & Abbé du Mont-Cassin. Il mourut le 15. ou 16. Septembre de l'an 1087. au Mont-Cassin, où il fut enterré. Il écrivit des Dialogues, des Epîtres, &c. dont les Auteurs font mention. * Pierre Diacre, *de vir. illust. Bened.* Arnoul Wion, *in lig. vitæ.* Leon d'Ostie, Othon de Frisingen, Ciaconius, Baronius, Possevin, &c.

[VICTOR, Maître des Soldats sous Valens, en CCCLXIV. S. Basile & S. Gregoire de Nazianze lui ont écrit diverses Lettres. Il fut aussi Consul sous Valentinien en CCCLXIX. *Jac. Gothofredi* Prosopog. Cod. Theodosiani.]

VICTOR DE CAPOUE, Evêque de cette Ville en Italie, vivoit dans le VI. Siécle; & fut illustre par son savoir & par sa sainteté. Vers l'an 540. ou 545. il composa un Traité du Cycle Paschal, & ensuite une Préface sur l'Harmonie ou Concorde des quatre Evangelistes, non pas de Tatien, comme il le croyoit, mais d'Ammonius, selon la remarque du Cardinal Baronius. Nous avons cet Ouvrage, dans la Bibliothéque des Peres. Victor mourut le 17. Octobre; mais nous ignorons l'année. * Bede, *lib. de sex Ætatibus, & de rat. temp. cap.* 41. Baronius, *in Annal. & Martyrol.* Bellarmin, *de Script. Ecclesiast.* Possevin, *in Appar. S.*

VICTOR DE CARTENE, Evêque de cette Ville en Mauritanie, dans le V. siécle. Il écrivit contre les Ariens un Livre qu'il envoya à Genseric, Protecteur de cette Secte en Afrique; souhaitant avec passion que ce Prince le fit mourir, pour la défense de la Foi. Gennade fait mention d'un autre Traité, qu'il avoit composé de la Pénitence publique, & de diverses Homelies prêchées à son Peuple, *cap.* 69. *de Script. Eccles.*

VICTOR DE TMUIS ou de Tununes, Evêque en Afrique dans le VI. Siecle. Il fit une Histoire Ecclésiastique abregée, depuis le commencement du Monde jusques à l'Empereur Justin. Il se trouva engagé dans le parti de ceux qui défendoient les trois Chapitres; & on dit même qu'il ecrivit des Traitez pour les défendre. Justinien n'approuva pas cette conduite, & il l'envoya en exil en Egypte. Depuis on le fit revenir à Constantinople, & comme il continuoit dans le même sentiment, l'Empereur le fit enfermer dans un Monastere de la Ville où il mourut vers l'an 566. La Chronique, qui nous reste de lui, ne commence qu'en 444. où celle de Prosper finissoit. Je dis ailleurs que Jean de Biclare ou de Girone continua cet Ouvrage, que nous avons de l'édition de Canisius & de Scaliger. * S. Isidore, *c.* 25. *de Script. Eccl.* Honoré d'Autun, *lib.* 3. *de Lum. Eccl. cap.* 29. Tritheme, Bellarmin, Baronius, Possevin, Vossius,

VICTOR D'UTIQUE, Evêque en Afrique dans le V. Siecle. Je suis le vulgaire, qui le cite sous le nom de *Victor Uticensis*; mais Rhenanus, le Pere Chiflet & d'autres ont montré que c'est *Victor Vitensis*. Il écrivit en trois Livres l'Histoire de la persecution d'Afrique sous les Vandales. On voit par le commencement de cette Histoire, qu'il l'écrivit en 487. Nous avons diverses Editions de cet Ouvrage de Reinhard Lorich en 1537 de Rhenanus en 1539. & des autres qui l'ont mis dans la Bibliothéque des Peres. Mais la derniere que nous avons, par les soins du Pere Chiflet, en un volume *in quarto* de Dijon, est beaucoup plus parfaite que toutes les autres. On y trouve la liste des Evêques d'Afrique, qui furent envelopez dans la persecution des Vandales; ce qui ne se trouvoit point dans les autres Editions. Victor eut part à cette persecution, sous Huneric; mais il n'y a pas apparence qu'il y ait perdu la vie; puisque dans le III. Livre de son Histoire, il parle de la mort du Tyran; qui eut presque la même fin qu'Arius. Il ne faut pas aussi oublier que quelques Auteurs estiment que le même Prélat est ce VICTOR Evêque d'Afrique qui écrivit, non pas à la priere d'Hilderic, mais à celle d'Huneric même, un Traité, où il rendoit raison de la créance des Orthodoxes. C'est le même que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, intitulé *Ratio fidei Catholicæ à Victore Africano.* * Baronius, *in Annal. & Martyr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, Possevin & Chiflet.

VICTOR ou Victorius (Pierre) étoit de Florence, où il prit naissance d'une famille noble sur la fin du XV. Siecle. C'étoit un homme consommé dans les belles Lettres, & les premieres marques qu'il en donna furent une revision des Oeuvres de Ciceron; il fit ensuite des Remarques sur les Ecrits, qui nous restent de Caton, de Varron & de Columelle. Il aquit encore une grande réputation, par l'édition des 25. Livres de ses Leçons diverses; sur la Langue Latine & la Grecque; par ses Commentaires sur les Politiques & la Philosophie d'Aristote; & par ses Versions de Grec en Latin des Oeuvres d'Euripide, de Sophocle & d'Hipparchus. Ces Ouvrages ayant été vûs des Savans, avec admiration, le Duc Cosme de Medicis l'honora d'une Chaire de Professeur en Philosophie Morale & d'une autre de Professeur en éloquence Grecque & Latine. Les Venitiens & les Boulonois firent tout ce qu'ils pûrent, pour l'attirer parmi eux, sans en pouvoir venir à bout; & les offres avantageuses que les Princes étrangers lui firent, ne pûrent pas le faire sortir de son païs, où il eut deux illustres disciples, le Cardinal Farnese, & le Duc d'Urbin, qui le comblerent de bienfaits. Cosme de Medicis l'employa en plusieurs Ambassades, entr'autres vers le Pape Jule III. qui, pour marque de l'estime qu'il faisoit de son mérite, le fit Chevalier; & lui donna le titre de Comte, avec de grands privileges. Il passa ainsi sa vie avec beaucoup d'honneur jusqu'à une vieillesse fort avancée: car il mourut âgé de 87. ans l'an 1585.

VICTOR, Prêtre d'Antioche, écrivit en Grec des Commentaires sur l'Evangile de Saint Marc. Le Pere Théodore Peitanus les a traduits en Latin & publiez.

VICTOR d'Afrique, corrigea les Conferences de Cassin. C'est sans doute *Victor Martyritanus*, Evêque, cité par Cassiodore, *cap.* 19. *de divin. Lect.* & par Adon, *in Chron.* Il est different de Victor d'Utique.

VICTOR GISELIN, Médecin du Païs-bas, Auteur des Commentaires sur Prudence, sur Sulpice Severe, &c. Valere André, *Bibl. Belg.*

VICTOR, dit IV. Antipape. Cherchez Octavien.

VICTOR, Historien. Voyez Aurelius Victor.

VICTOR ou VICTORIN DE MARSEILLE. Cherchez Claudius Marius Victor.

VICTOR-AME' I. Duc de Savoye, succeda à Charles Emanuël son pere en 1630. Il donna en diverses occasions des marques de son courage, ayant été blessé au siege de Verruë. Il fut aussi Géneral des Armées de France en Italie, & il mourut le 7. Oct. 1637. De Christine de France, fille du Roi Henri *le Grand*, il eut, entr'autres enfans, Charles Emanuël II. pere de son Altesse Royale de Savoye VICTOR-AME' II. qui regne aujourd'hui.

VICTORIA. Cherchez François Victoria.

VICTORIN, Evêque de Petaw dans la Pannonie Superieure, *Petabionensis* ou *Petavionensis* & non pas de Poitiers *Pictaviensis*, comme plusieurs Auteurs Modernes le nomment. Il vivoit dans le III. Siecle & fut martyrisé au commencement du IV. vers l'an 303. Ce fut sous l'Empire de Diocletien qu'il signa de son sang les veritez de la Foi, qu'il avoit enseignées dans ses Ecrits, qui étoient en grand nombre. Car nous apprenons de Saint Jerôme, qu'il avoit composé des Commentaires sur la Genese, l'Exode, le Levitique, Isaïe, Ezechiel, Abacuc, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques & l'Apocalypse, avec divers autres Traitez contre les heresies. Le même saint Jerôme nous assure que le sens des Ecrits de Victorin étoit plus sublime, que le stile n'étoit éloquent. Il l'accuse de s'être attaché aux sentimens des Millenaires; mais Sixte de Sienne le justifie de cette accusation, par un passage formel, qu'on trouve à la fin de son Commentaire; & qui est tout-à-fait contraire à la réverie de ces dévoyez. Le même Auteur donne ensuite deux conjectures, ou que l'Ouvrage n'est point de ce Victorin de Petaw, & que la Préface qui porte le nom de S. Jerôme & qui s'adresse à Anatolie est

est supposée, ou que quelque Pere a effacé l'explication de Victorin, qui favorisoit les Millenaires & a mis à sa place celle que nous avons en ce Traité qu'on trouve dans la Bibliotheque des Peres. Cassiodore dit que ce S. Martyr avoit seulement expliqué les passages les plus difficiles de l'Apocalypse. Le Pape Gelase mit ses Livres entre les apocryphes. Les curieux pourront consulter la Dissertation que Jean de Launoi a publiée, où il montre, par des argumens convaincans, que ce Victorin n'étoit pas Evêque de Poitiers, mais de Petaw, comme je l'ai remarqué. * Saint Jerôme, *de vir. illust. c.* 74. *in Epist. in Ezech. &c.* Optat Milevitain, *lib.* 1. *de Schism.* Gelase, *in Decr:* Bede, Usuard, Adon & Baronius, *in Martyr.* Honoré d'Autun, *de Lum. Ecclef.* Sponde de Sienne, *lib.* 6. *Bibl. S. Annot.* 347. Bellarmin, *de Script. Ecclef.* Sponde, *in Epit. Baron. A.C.* 303. Godeau, *Hist. Eccl. Tom. I. p.* 493. Possevin, *in Appar. &c.*

VICTORIN (Marcus Piavonius) fut associé à l'Empire par le Tyran des Gaules Posthume, & en diverses occasions, il témoigna qu'il ne manquoit ni de courage, ni de conduite. Un des siens nommé Atérianus, dont il avoit violé la femme, le fit assassiner. Son fils VICTOR, qu'il avoit élevé sur le trône, périt en même temps; & l'un & l'autre furent enterrez à Cologne. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans.* Cherchez *Victorine.*

VICTORIN (Cajus ou Fabius Marius) Africain, vivoit dans le IV. Siecle, & enseigna la Rhétorique à Rome, où il fut estimé. Il avoit instruit les plus considerables Senateurs, qui, pour une reconnoissance publique de son mérite, lui firent dresser une Statuë dans la place de Rome. Mais il étoit Payen, & l'idolatrie en sa bouche étoit très-puissante. Dieu lui fit la grace de connoître la verité, & il se fit Chrétien dans sa vieillesse. On voulut, à cause de son âge & du mérite de sa personne, l'exempter de faire profession de Foi en public, comme c'étoit la coûtume; mais il refusa cette dispense. Saint Augustin dit, que Victorin avoit traduit en Latin plusieurs Livres des Platoniciens, qu'il avoit lus, & qu'il avoit beaucoup profité en cette lecture. Le Prêtre Simplicien exhorta ce grand homme à se donner à Dieu, par l'exemple de la conversion de Victorin, qui écrivit divers Ouvrages. Saint Jerôme cite ses Livres contre les Ariens, qui étoient fort obscurs & des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul. Il n'avoit pas trop bien expliqué le sens de cet Apôtre; ce qu'il faloit pardonner à un homme, qui n'avoit étudié les Ecritures, que dans sa derniere vieillesse. Il composa aussi un Traité, pour la reception du mot de Consubstantiel, quelques Hymnes, deux Livres contre les Manichéens, & un Poëme des Machabées. Nous avons ces derniers Ouvrages, dans la Bibliotheque des Peres, avec quatre Livres de la Trinité. On a aussi publié en particulier d'autres Pieces, qui lui sont attribuées. On ne sait pas bien en quelle année mourut ce grand Homme; mais seulement que ce fut devant 378. * Saint Jerôme, *de Script. Ecclef. cap.* 101. *& in Chron. A.C.* 354. Saint Augustin, *li.* 8. *Confess. cap.* 2. Honoré d'Autun, Tritheme, Bellarmin, Baronius, Lilio Giraldi, Godeau, Possevin, Vossius, &c.

VICTORIN LAMPADIUS, vivoit du temps de l'Empereur Zenon, & prononça des Oraisons à sa loüange, comme nous l'apprenons de Photius, *Cod.* 101. *Bibl.*

VICTORIN de Marseille. Cherchez Claudius Marius Victor.

VICTORINE ou VICTOIRE, femme ou mere de ce Victorin, que Posthume avoit associé à l'Empire. Elle donna dans les Gaules beaucoup de peine à l'Empereur Aurelien, ayant persuadé à Tetricus d'usurper l'Empire. On la nommoit la mere des armées, & elle ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe. Mais sa mort violente, selon quelques uns, ou naturelle, selon d'autres, délivra Aurelien de la crainte qu'elle lui donnoit, par son esprit & son courage. * Trebellius Pollio, *des trente Tyr. & in Aurel.*

VICTORIO MARIANUS, VICTORIUS ou VICTORIN, natif d'Aquitaine, étoit un des plus excellens Mathématiciens de son temps. Le Pape Hilaire étoit persuadé de son érudition; & comme le Cicle Paschal, que Théophile d'Alexandrie avoit dressé, s'en alloit finir, & qu'il étoit nécessaire d'en dresser un nouveau, pour le réglement de la Fête de Pâques; ce Pontife chargea Victorius de ce travail. D'autres estiment qu'Hilaire, avant que d'être Pape, l'engagea à faire cet Ouvrage, & qu'il ne le lui envoya que dans son Pontificat. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'il dressa ce Cycle, qui commençoit à la Passion de JESUS-CHRIST, & finissoit en 532. Ce fut en 464. ou 465. qu'il y travailla. * Gennade, *in Catal. cap.* 48. Isidore, *li.* 6. *Orig. cap.* 17. Bede, *lib. de sex Ætatibus, & rat. temp. cap.* 48. Sigebert, *c.* 20. Baronius, Possevin, Vossius, &c.

VICTRICE, Archevêque de Roüen, étoit du païs d'Artois, & fut nommé à cet Archevêché l'an 405. Paulin, Evêque de Nole, lui adressa deux de ses Epîtres. Il avoit porté les armes sous Julien l'Apostat, duquel il fut maltraité, pour l'avoir quitté, à cause de son Apostasie. Le Pape Innocent I. lui adresse la seconde de ses Epîtres decretales. * Jean Dupré, *Chron. Hist. des Arch. de Roüen.*

VIDA (Marc-Jerôme) natif de Cremone en Italie, fut Evêque d'Albe, Ville du Duché de Montferrat, & se rendit illustre par sa science & par sa vertu. Il étoit savant dans les belles Lettres, excellent Poëte & grand Théologien. Il y a des endroits admirables dans son Poëme de l'Art poëtique. Sa Christiade est un Ouvrage plein d'esprit & de pieté: le Poëme des Echecs est d'une belle invention, & les expressions en sont très-bonnes: mais celui des vers à soye est le chef-d'œuvre de ce Poëte. Au reste ce Prélat n'avoit pas moins de pieté, que de savoir. Après avoir rempli tous les devoirs de l'Episcopat, il mourut l'an 1566. Outre les Poësies, dont nous venons de parler, il a donné au public les Livres intitulez *Hymni, Bucolica, Epistola ad Joannem Matthæum Gibertum, Dialogi de Reipub. dignitate. Carmen pastorale in obitum Julii II. Constitutiones Synodales. Martyrium sancti Dalmatii. Liber de Magistratu.* * Thuan. *Hist.* Lil. Gir.

VIDAMES, Officiers des Evêques pour l'administration de la Justice, & pour la conservation des Droits de l'Eglise. Ce nom vient de *Vicedominus*, qui signifie Vicaire ou Lieutenant d'un Seigneur. On croit qu'ils ont pris leur origine des anciens Oeconomes, établis autrefois dans les Evêchez pour avoir soin du temporel, & pour défendre les Ecclésiastiques. C'est pourquoi on les appelloit aussi Avocats, & Défenseurs de l'Eglise. Dans la suite du temps ces Officiers se sont rendus Proprietaires de leurs Charges, dont ils ont fait des Fiefs relevans des Evêques, & ces Vidamies sont devenuës héreditaires. Il n'y a point de Vidame en France qui ne releve d'un Evêque, d'où vient qu'ils prennent le nom de l'Evêché dont ils dépendent, comme ceux de Rheims, d'Amiens, du Mans, de Chartres, de Laon, &c. La Vidamie de Gerberoi est annexée à l'Evêché de Beauvais, dont l'Evêque se qualifie, dans ses Titres, Evêque & Comte de Beauvais, Vidame de Gerberoi, Pair de France. Le Baron d'Esneval du nom de Bunelai, Seigneur de Gazeran & d'Herbaut, se dit Vidame de Normandie. Les Abbez ont aussi eu des Vidames, comme celui de S. Denys en France: & dans les Capitulaires de Charlemagne on voit qu'il y en avoit même pour les Abbaïes de Filles. * Du Cange, *Glossar. Lat.* [Le Baron d'Esneval, qui est Vidame de Normandie, releve nuëment du Roi, & cette qualité est fort ancienne, aussi bien que sa Terre, qui est composée des Baronies d'Esneval, & de Pavilli, dont Alnabert de ce nom étoit Seigneur dans le sixiéme Siecle. Elle a été unie avec celle d'Esneval, par une héritiére du nom de Pavilli mariée à Robert d'Esneval. Les Seigneurs de ce nom se trouvent dans la liste de ceux qui passerent en Angleterre, avec Guillaume *le Conquerant.* Une heritiere d'Esneval épousa vers l'an 1400. Gauvin de Dreux, Prince de la maison Royale de France, descendu du Roi Louis VI. Ensuite une héritiére de la maison de Dreux porta la Baronie d'Esneval dans la maison de Prunezai, dont une héritiére a été l'ayeule de Messire Robert le Roux, Vidame de Normandie, Baron d'Esneval & d'Aquigni, Sire de Pavilli, Seigneur de Becdal, Cambremont, &c. Ambassadeur de France en Portugal, descendu de Renaud le Roux, dont il est parlé dans la liste des Chevaliers possedans des Fiefs, dans le Bailliage de Roüen, sous Philippe *Auguste.* * Du Chesne *Hist. Norman. p.* 1039. S. Marthe, *Genéalog. de la Maif. de France t.* 2. *l.* 20. *p.* 2. Jean Pilet Hist. de Gerberoi, *Traité des Vidames p.* 307. *&c.*]

VIDOMAR, Vicomte de Limoges, ayant trouvé dans ses terres, quelques statuës d'or, qui représentoient un Empereur assis à table, avec sa femme & ses enfans, il en fit part de la moitié à Richard Roi d'Angleterre & Comte de Poitou, son Seigneur, qui prétendit que tout le trésor lui apartenoit. Le Vicomte, qui le lui refusa, se chargea d'une guerre que ce Roi lui fit en 1196. & qui aboutit enfin au siége de Chalus; après quelques assauts repoussez, on avança des propositions d'accommodement, lesquelles ayant été rejettées par Richard, un Gentilhomme nommé Bertrand de Gourdon, qui étoit dans le Château, prit l'occasion, pendant que Richard étoit à la tête des enfans perdus, de lui tirer une flêche dont il le frapa mortellement, & vengea par cette action la mort de son pere & de deux de ses freres, que ce Roi avoit fait mourir. C'est ainsi que s'accomplit la Prophetie d'un bon Prêtre nommé Foulques, qui lui avoit prédit que s'il n'acceptoit les propositions, que le Pape Innocent III. lui faisoit pour s'accommoder avec le Roi Philippe *Auguste*, il seroit tué avant la fin de l'année. * Dupleix, Paul Emile, Oderico Renault, *Tom.* I.

VIEIL DE LA MONTAGNE, nom d'un Prince qui étoit Seigneur d'un petit Etat, situé dans les Montagnes de la Phenicie en Syrie, entre Tortose & Tripoli, & qui ne consistoit qu'en dix Châteaux bâtis sur des rochers inaccessibles, & en quelques Bourgades dans des vallées très-belles, qui s'étendoient entre ces Montagnes. Ces peuples, que l'on appelloit Assassins, ou Capyciens, d'un mot Persan, dont on ne sait pas bien la signification, vinrent des confins de Perse vers Babylone dans le VII. Siécle, du temps que les Arabes, Successeurs de Mahomet, se rendirent maîtres de l'Orient; & s'étant cantonnez dans ces Montagnes, dont ils avoient rendu les avenuës inaccessibles, ils s'y fortifierent si bien, qu'ils se maintinrent dans leur liberté, & indépendans des Califes, des Soudans, & des Rois de Jerusalem. Ils élisoient leur Prince, qui ne prenoit point d'autre nom que celui d'*Ancion* ou de *Vieux*; pour marque, non pas de son âge, mais de son autorité: qui étoit si grande parmi ses Sujets, qu'ils s'exposoient à toute sorte de dangers, pour executer ses commandemens; jusques-là qu'ils se précipitoient eux-mêmes du haut d'une Tour, au moindre signe qu'il leur en faisoit. Ainsi quand il les envoyoit à la Cour de quelque Prince, soit Chrétien, soit Sarrasin, dont il se tenoit offensé, & qu'il leur ordonnoit de le tuer, ils ne manquoient presque jamais d'executer cet ordre execrable, sans se soucier des tourmens, ausquels ils s'exposoient. Matthieu Paris dit que les Tartares exterminerent le Vieil de la Montagne & ses Assassins en 1257. * Maimbourg, *Hist. des Croisades, l.* 6. De la Chaise, *Hist. de S. Louis*, à Paris en 1688. *SUP.*

VIENNE sur le Rhône & la Gere, Ville de France en Dauphiné, capitale du Viennois, avec Archevêché. C'est la *Vienna* ou *Vienna Allobrogum* des Anciens. Adon, Archevêque de cette Ville, prétend qu'elle fut bâtie par Venerius banni d'Afrique, & qu'elle eut le nom de Vienne, parce qu'il n'employa que deux ans à la mettre en état de porter dignement le nom de Ville, *quod Biennio perfecta fuerit.* Etienne de Byzance soûtient qu'elle fut bâtie par les Cretois, qui étoient venus jusques à l'embouchure du Rhône & avoient remonté ce Fleuve jusques au lieu où est présentement Vienne, qui leur avoit été promis par un Oracle. Ils s'y établirent d'abord & l'une de leurs filles étant tombée dans un précipice, comme elle dansoit, ils donnerent son nom de Bianne à la Ville qu'ils avoient commencée. Mais, à parler de bonne foi, toutes ces origines sont bien fabuleuses; & j'aurois plus d'inclination à croire, avec N. Chorier, que Vienne a été un Ouvrage des Allobroges dont elle fut capitale. Et en effet, quelle apparence d'en croire fondateurs des Peuples, avec lesquels ceux-ci ne pouvoient avoir alors ni alliance ni commerce? Et puis comme les anciens Auteurs, qui ont parlé des Villes célebres, n'ont pas négligé de joindre leur nom à celui de leurs Fondateurs; comme nous voyons que Pline nomme Marseille *Massilia Græcorum*, & Agde, *Agathopolis Massiliensium*, il y a apparence que le même Ecrivain & Pomponius Mela, ne lui donnent le nom de *Vienna Allobrogum*, que parce qu'elle doit son origine aux Allobroges. Quoi qu'il en soit, il est sûr que Vienne fut depuis Colonie Romaine, Siége du Senat & peut-être du Vicaire des Gaules. Aussi les Romains n'épargnerent jamais rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la rendre considerable. Les restes de leurs Ouvrages, qu'on

qu'on y voit encore aujourd'hui, sont une preuve de cette verité; & il y a peu de Villes en France, qui en ayent ni tant eu, ni tant conservé. Dans le V. Siécle, Vienne devint Capitale du Royaume des Bourguignons; mais cet Etat étant ébranlé par les victoires de Clovis, & renversé par celles de ses enfans, elle fut soûmise aux François, jusques au temps de Louïs *le Begue*. Boson, beau-frere de Charles *le Chauve*, releva le Royaume de Bourgogne & d'Arles, & Vienne en fut une portion. Ce Royaume finit en Rodolphe *le Faineant*, comme je le dis ailleurs. Les Empereurs, qui se disoient héritiers de ce Prince, donnerent la jurisdiction de cette Ville aux Archevêques; mais comme le droit des premiers étoit un droit d'usurpation, leur donation n'étoit pas légitime. La Ville de Vienne & toute la Provence avoient été membres de la France; & comme les Droits des Coûronnes sont imprescriptibles, celui de nos Rois ne se pouvoit pas perdre. Ils avoient aquis le Dauphiné par le Traité de Philippe de Valois avec le Dauphin Humbert; Vienne seule n'étoit pas soûmise. Ces diverses prétentions causerent souvent des mesintelligences & des guerres, qui ne furent terminées que par le Traité que fit le Dauphin Louïs, depuis XI. Roi de ce nom, avec Jean de Poitiers Archevêque; & le Peuple de Vienne qui le reconnut pour Souverain. Ce fut en 1448. Depuis elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles pour la Religion. Elle a été sujette à d'autres malheurs; & ce n'est pas sans raison qu'on a dit qu'elle est ensevelie dans ses ruines. Elle est aujourd'hui recueillie entre diverses collines. Sa longueur est fort étenduë & suit le rivage du Rhône, depuis la porte de Lyon jusques à celle d'Avignon. Sa largeur ne lui répond pas. La Métropole de S. Maurice est une magnifique Basilique & l'ouvrage de la pieté des anciens Prélats de Vienne. Cette Ville a un très-grand nombre d'autres Eglises, & des Maisons Ecclésiastiques. On estime que S. Crescent disciple de S. Paul en a été le premier Evêque. Cette Tradition n'est pas sans difficulté. Il a eu d'illustres successeurs, dont il y en a douze reconnus pour Saints; & d'autres célebres ou par leur mérite, ou par leur naissance, ou par leur dignité. Entre ceux-là, il ne faut pas oublier S. Mamert, Alcime, Avite & Adon, dont je parle ailleurs, Gui de Bourgogne, qui fut depuis Pape sous le nom de Calixte II. Simon d'Archiac, Cardinal, &c. L'Archevêque de Vienne prend aujourd'hui le titre de Grand Primat des Gaules. Les Suffragans de cette Métropole sont Valence & Die, Grenoble, Viviers, S. Jean de Maurienne & Genéve. Il ne faut pas oublier que cette Ville, à qui on donne le titre de *sainte*, l'a mérité depuis l'établissement de la Foi dans les Gaules. La Lettre, que les Martyrs de cette Ville écrivirent aux Eglises d'Asie & de Phrygie, en est une preuve convaincante. Elle est rapportée par Eusebe; & fait un des plus beaux ornemens de son Histoire. Vienne est encore illustre par la célebration d'un Concile Géneral, dont je parlerai, après avoir remarqué qu'elle est Capitale du Païs dit le VIENNOIS, qui est entre le Rhône & l'Isere. Cette situation lui a fait donner le nom de l'Isle des Allobroges: & depuis elle fut l'Etat des Dauphins de Viennois. Il y a encore à Vienne Bailliage & un College de Jesuites. * Jule Cesar, *li.* 7. *de bell. Gall.* Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Strabon, *li.* 4. Velleïus Paterculus, *li.* 2. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Pline, *li.* 2. *c.* 47. Tacite, *Hist. li.* 1. Joseph, *Antiq. Jud. li.* 18. *c.* 19. *de bell. li.* 2. *c.* 87. Dion, *Hist. li.* 46. Eusebe, *li.* 5. *Hist.* Ausone, *in Parent. Epigr.* 7. *ep.* 24. Etienne, *de Urbib.* Jean le Lievre, *Antiq. de Vienne.* Jean du Bois, *des Arch. de Vien.* Papire Masson, *Descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes.* Sincerus, *Itinerarium Galliæ.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Nicolas Chorier Viennois, *Recherche des Antiquitez de Vienne*, *Histoire de Dauphiné & Etat Politique de Dauphiné.*

*Concile Géneral de Vienne.*

Le Pape Clement V. indiqua un Concile Géneral à Vienne, où l'on devoit décider des affaires très-importantes. C'est le XV. entre les Oecumeniques. L'ouverture s'en fit le 1. Octobre de l'an 1311. Chorier dit, dans son Histoire de Dauphiné, que ce fut le vingtiéme Janvier. Et dans les Recherches des Antiquitez de Vienne, il rapporte une Inscription du Prieuré de S. Martin, qui prouve le premier sentiment. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr que le Pape s'y vit en tête de trois cens Prélats, des Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche. Philippe *le Bel*, Roi de France, y vint accompagné de son frere & de ses trois fils, dont l'aîné étoit Roi de Navarre. On prétend aussi que les Rois d'Angleterre & d'Arragon s'y trouverent; mais Sponde le nie formellement. Clement proposa les affaires qu'on y devoit traiter, qui étoient l'abolition de l'Ordre des Templiers, le passage d'Outremer, la condamnation de quelques héresies, & la réformation des mœurs. Diverses opinions naissantes y furent condamnées avec ceux qui les publioient, qui étoient les Frerots, les Dulcinistes, les Beguards & les Beguines. Elles avoient du raport avec celles des Vaudois & des Albigeois, & se proposoient principalement la ruine de la Hierarchie Ecclesiastique. L'Ordre des Templiers y fut supprimé, comme je le dis ailleurs. Le Roi de France avoit sujet de se plaindre du Pape Boniface VIII. Ses procedures contre la France furent aneanties. C'est toute la satisfaction qu'eut le Roi à ce sujet. On y fit aussi de nouveaux Reglemens, pour la réformation des abus qui s'étoient introduits dans l'Ordre Ecclesiastique, & pour sa politique exterieure. Ils ont été la matiere de l'un des Livres du Corps du Droit Canon, qui porte le nom de son Auteur dans le titre de Clementines qui lui a été donné. Ce sont des Constitutions, qui furent publiées par Jean XXII. en 1317. Le 6. jour du mois d'Avril de l'an 1312. fut celui de la derniere Session du Concile de Vienne, dont la durée ne fut que de six mois & quelques jours: quoique d'autres assurent qu'il dura deux ans. On y résolut aussi de rendre universelle la Fête du Corps de Dieu, qui avoit été déja instituée par le Pape Urbain IV. * Villani, *li.* 9. *c.* 22. S. Antonin, *tit.* 21. *c.* 3. Nauclere & Genebrard, *in Chron.* Paul Emile, *Hist. Franc.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. A. C.* 1311. & 1312. Chorier, *Rech. des Antiq. de Vienne, liv.* 5. *ch.* 15. & *Hist. de Dauph. Tom. II. liv.* 7.

*Autres Conciles de Vienne.*

Saint Mamert, Evêque de Vienne, célebra ou en 474. ou en 477. un Concile pour le rétablissement du jeûne des Rogations. Les Légats du Pape Formose y célebrerent en 892. un autre Concile, dont nous avons les Actes en quatre Canons, & une Préface. En 1112. Gui de Bourgogne, Légat du S. Siége & Archevêque de Vienne, célebra un Concile, où il fit présider Geofroi d'Angers, Prélat d'une grande sainteté. Hugues de Grenoble s'y trouva aussi, avec divers autres, qui y travaillerent heureusement pour le bien & pour la gloire de l'Eglise. Le Traité du Pape Paschase II. avec l'Empereur Henri V. touchant les investitures fut déclaré nul; & ce Prince fut excommunié. Le Pape Gelase II. ayant été obligé de laisser l'Italie exposée aux fureurs de l'Empereur, & de son Antipape Maurice Bourdin, vint en France, & en 1119. il tint à Vienne un Concile contre les Schismatiques. On y en célebra un autre pour le même sujet en 1124. Guillaume de Valence, Archevêque de cette Ville, y fit un Concile Provincial en 1289. & Pierre Palmier un autre en 1533.

VIENNE, en Dauphiné, Ville célebre, qui étoit autrefois une Colonie Romaine. On y voit encore de beaux restes d'anciens ouvrages très-magnifiques, entr'autres l'édifice appellé maintenant Nôtre-Dame de la Vie. Il a la disposition des colomnes, les dimensions, & le fronton d'un Temple: le Peuple néanmoins le nomme le Prétoire de Pilate, comme s'il y avoit autrefois présidé, étant relegué à Vienne, où ils disent qu'il étoit né. Mais N. Chorier, dans ses Antiquitez de Vienne, a fait voir assez clairement la fausseté de cette opinion, qui avoit engagé les Magistrats à faire écrire sur le fronton, *C'est ici la pomme du Sceptre de Pilate.* Car il n'y a aucune preuve que Pilate fût Viennois, ni qu'il ait été relegué à Vienne, ce qui auroit été trop agréable pour lui, si c'eût été sa patrie. Il est vrai que le nom d'un Italien, nommé Humbert Pilati, Secretaire du dernier Daufin Humbert, a donné sujet au Peuple, d'appeller une Tour qui est à Vienne proche du Rhône, la *Tour de Pilate*: une maison de campagne, près de S. Valier, la *Maison de Pilate*; & l'Eglise de Nôtre-Dame de la Vie, le *Prétoire de Pilate*. Et peut-être que quelque jour on nommera le Mont Pila, la *Montagne de Pilate*, plusieurs lui ayant déja donné la même étymologie. N. Chorier croit que ce lieu a servi de Prétoire aux Romains, mais cela n'empêche pas que ce n'ait été aussi un Temple: car les Romains rendoient souvent la Justice dans les Temples, afin que leurs Jugemens fussent estimez sacrez, & reçûs avec plus de respect. * Jaques Spon, *Recherches Cur. d'Antiquité.* SUP.

VIENNE sur le Danube, que les Allemands nomment Wien, & que les Latins nommoient autrefois *Flaviana*, *Juliobona* & *Flavianum*, Ville d'Allemagne, Capitale de l'Aûtriche, avec Evêché Suffragant de Saltzbourg. Ce nom de Vienne est tiré de celui de la petite riviere de Vien qui s'y jette dans le Danube. Elle est aux Archiducs d'Aûtriche, & reconnuë Capitale d'Allemagne, à cause que c'est la demeure ordinaire de l'Empereur. Ses noms Latins témoignent qu'elle est ancienne. Soliman II. Empereur des Turcs l'assiegea le 26. Septembre de l'an 1529. & il fut contraint de se retirer le 14. Octobre suivant. Vienne étoit déja très-forte; depuis cette attaque on la fortifia plus regulierement. Elle n'est pas extrêmement grande: mais la Cour de l'Empereur la rend riche & magnifique. Le Palais de ce Prince l'est beaucoup, & ses Cabinets contiennent des choses très-rares & très-curieuses. La Cathédrale de S. Etienne a le Maître-Autel enrichi de beaux Tableaux & Colomnes de marbre. Il y a d'autres Eglises très-magnifiques & entr'autres celle de l'Abbaïe de S. Gregoire & deux Maisons des Jesuïtes, qui ont un College. Il y a aussi à Vienne Université, fondée par l'Empereur Frederic II. en 1237. & rétablie par Albert III. Archiduc d'Aûtriche, en 1365. Gui Cardinal, Légat du S. Siége, y célebra en 1267. un Concile, dont nous avons les Actes en dix-neuf Canons ou Ordonnances. * Wolfgangus Lazius, *Vien. Aust.* Jean Cuspinien, *Aust. Hist.* Pierre Bertius, *li.* 3. *Rer. Germ. c.* 2.

VIENNE, sur le Danube, Ville Capitale de l'Aûtriche, a été extrêmement embellie depuis que l'Empereur Maximilien I. commença d'y établir sa Cour vers l'an 1500. Son Fauxbourg de Leopolstad égaloit presque la magnificence de la Ville avant le dernier Siege. La maison des Favorites, & la superbe Eglise des Ecossois en faisoient le principal ornement. Les Seigneurs de la Cour Imperiale y avoient des Palais somptueux: mais tout cela fut brûlé pendant le Siege de l'an 1683. L'Eglise Cathédrale dediée à S. Etienne, est célebre pour son Clocher, qui est un des plus beaux qui soient au monde. Il est si élevé qu'on peut de là découvrir aisément une bonne partie de l'Aûtriche. Il est orné de statuës, de basse-tailles, & d'autres ouvrages d'Architecture, d'un travail admirable. L'Eglise de Nôtre-Dame est aussi recommandable par la grandeur de son vaisseau, & par la beauté de ses Colomnes. Vienne est entouré de douze Bastions, que l'on appelle 1. de la Cour, ou du Bourg. 2. de Lobel. 3. du Partoi. 4. du Danube. 5. de Canit. 6. de la Porteneuve. 7. de Carinthie. 8. de Biber. 9. d'Holler Stauden. 10. de Brain. 11. de Malte. & 12. d'Espagne. Soliman II. l'assiegea le 25. Septembre 1529. avec une armée de deux cens mille hommes, & prétendoit l'emporter à l'arrivée de son artillerie qu'il faisoit venir sur le Danube: mais le Gouverneur de Presbourg fit pointer sur les bords de cette Riviere les Canons de sa Place, & coula à fond, ou mit en desordre toute l'artillerie Ottomane. Soliman ne pouvant plus battre la Ville, comme il l'avoit résolu, eut recours aux mines, & fit donner deux assauts generaux, mais ses troupes furent toûjours repoussées. Ces pertes, & la nouvelle qu'il reçût de la marche de Charles-Quint, qui s'avançoit à grandes journées pour venir au secours de Vienne, l'obligerent de lever le siege le 14. d'Octobre de la même année. Après la retraite du Sultan, l'Empereur la fit fortifier comme elle l'est présentement. Quoi que les fortifications n'en soient pas regulieres, la quantité de ses Bastions bien revêtus, la commodité du Danube pour lui apporter des Munitions, & le grand nombre de ses habitans, rendent la prise fort difficile. Le Danube forme à ses Portes l'Isle de Prater, où une armée considerable peut se loger commodément pour sa défense.

En 1683. les Turcs firent une nouvelle entreprise sur la Ville de Vienne, qu'ils vinrent assieger avec une armée de plus de deux cens mille hom-

hommes. Le Prince Charles de Lorraine ayant été averti qu'ils étoient entrez en Aûtriche, craignant d'être envelopé par cette armée formidable, résolut de se retirer sous le canon de Vienne, & se posta entre le Raab, & le Rabwitz pour soûtenir la Ville, & disputer aux ennemis le passage du Raab. Mais ensuite il trouva à propos de se retirer delà, pour se camper dans l'Isle de Tabor, près des Ponts de Vienne, où il apprit que toute l'armée Ottomane marchoit vers Altembourg. L'Empereur ayant été informé de la marche des Turcs, tint Conseil avec ses principaux Ministres, qui furent d'avis que l'Empereur se retirât avec sa Cour de l'autre côté de la riviere, pour ne pas tomber entre les mains des Infidéles. Aussi-tôt on employa tous les carosses, les chariots & charettes qu'on pût trouver, pour transporter les personnes & les équipages. Les principales maisons furent abandonnées, sans qu'on fit réflexion sur les meubles précieux, & sur les provisions qu'on y laissoit. Le 7. Juillet 1683. l'Empereur partit de Vienne, avec les deux Imperatrices, les Archiducs & les Archiduchesses : & suivant le chemin qui est au delà du Pont, il alla coucher à Cronembourg, à deux ou trois milles de Vienne. Le même jour, il sortit de Vienne un si grand nombre de personnes, tant de Cavaliers que de gens de pied, qu'après leur départ la Ville sembloit déserte. On tient que leur nombre étoit de plus de soixante mille. Cependant il y resta encore un pareil nombre d'hommes propres à porter les armes, sans la garnison. Pendant que l'Empereur continuoit sa route jusqu'à Lintz, le Prince Charles entra dans Vienne avec dix mille hommes, & fit travailler promptement aux fortifications. Le 12. de Juillet on commença de brûler les fauxbourgs, & on continua le lendemain, les Bourgeois allant eux-mêmes mettre le feu dans leurs maisons. Le 14. les Turcs ouvrirent la tranchée, du côté de la porte Imperiale & s'y logerent malgré le canon de la Ville. La nuit du 14. au 15. le Prince Charles s'alla camper hors de la Ville au delà des Ponts, n'emmenant que la Cavalerie & les Dragons, & laissant toute l'Infanterie au Gouverneur de Vienne. Les Turcs ayant occupé le Tabor enfermerent la Ville de toutes parts : & mirent le feu à la maison des Favorites, & à tous les Palais des Grands dans le fauxbourg de Leopolstad.

Dès que la chaleur du feu fut passée dans les fauxbourgs, les Turcs les remplirent de Janissaires, de sorte que le Prince Charles ne pouvoit plus donner de ses nouvelles aux Assiegez, ni en apprendre de leur part. Il arriva alors un accident fort dangereux pour la Ville. Le feu ayant pris à l'Eglise des Ecossois, consuma ce superbe bâtiment, & gagna ensuite l'Arcenal, où il y avoit quantité de poudre, & d'autres munitions. Pour arrêter cet embrasement, on enleva promptement la poudre : mais la flamme se jetta de l'autre côté sur trois Palais, qu'elle réduisit en cendres. On accusa de cet incendie un jeune garçon de 16. ans, qu'on trouva en cet endroit habillé en fille, & que le Peuple mit d'abord en pieces, ce qui empêcha d'en savoir la verité. Si l'Arcenal eût sauté, c'étoit un passage par où les Turcs auroient pû aisément entrer dans la Ville. Le 21. un Espion, que le Prince Charles avoit envoyé, arriva heureusement à la Ville, après avoir traversé à la nage les quatre bras du Danube sans avoir été apperçû par les Gardes des Turcs. Il avoit ses Lettres penduës au col, qui apprenoient au Gouverneur, qu'il seroit bien-tôt secouru, & qu'il arrivoit tous les jours des troupes des Cercles de l'Empire, ausquelles le Roi de Pologne devoit se joindre. Le 22. les Turcs firent un grand feu vers le Bastion du Danube. Les boulets, les bombes & les grenades abattirent les maisons & les Eglises, qui s'élevoient au dessus de la Place : mais cela n'empêcha pas les habitans de fréquenter leurs Eglises, pour implorer le secours du Ciel : & les Prédicateurs ne laisserent pas d'y exhorter le Peuple tous les jours. Le 31. les Assiegeans pousserent leurs travaux jusques à la Contrescarpe, & s'approcherent tellement des Imperiaux, que les Soldats des deux partis se battoient souvent avec les pieux des palissades qu'ils avoient arrachez. Les Chrétiens se servirent dans ce combat d'une nouvelle invention que le Comte de Daun avoit trouvée. Ils tiroient avec de grands crocs les têtes des Turcs entre les palissades & les coupoient avec des faux, attachées à de longues perches. Quelquefois en retirant cette machine, ils ramenoient trois ou quatre têtes des Ennemis. Le 23. d'Août, Kimpler, fort habile Ingenieur, travaillant à une contremine sous la Porte du Château, y trouva un Cercueil d'étain, plein de pieces d'or & d'argent, de bijoux, & de pierreries, avec une boëte aussi d'étain, qui renfermoit un parchemin où les mots suivans étoient écrits en vieux caracteres : *Gaudebis si inveneris : videbis, tacebis ; sed orabis, pugnabis, ædificabis : non hodie, nec cras ; sed quia universus equus : turris erecta & armata : diversa ordinata arma. Rollandt Hunn. Mog. posuit.* Ceux qui ont voulu deviner la pensée de ce Rolland Bourgeois de Mayence, prétendent qu'il avoit quelque connoissance de l'avenir, & qu'il faisoit savoir par ce billet qu'on trouveroit ce Thrésor pendant le Siege de Vienne. Voici le sens qu'ils donnent à ces paroles. *Tu te réjouiras, si tu trouves ce Thrésor : tu admireras ces richesses, & tu ne découvriras à personne ta bonne fortune. Mais tu rendras graces à Dieu, & tu combattras contre les ennemis de son Nom. Tu te serviras de ce Thrésor pour bâtir des Eglises, mais ce ne sera pas si-tôt, parce que la Cavalerie Ottomane assiege la Ville, & y leve ses étendarts de queuës de cheval. Attens que cette Ville ait repoussé ses ennemis par la force de ses bastions & de ses Soldats, & par le secours de divers Princes qui se joindront pour faire lever le Siege.*

Le onziéme de Septembre les Assiegez virent toute la montagne de Kalemberg couverte de troupes auxiliaires, qui descendoient en bel ordre ; ce qui leur donna une joye incroyable. Le 12. le Roi de Pologne vint à la Chapelle de S. Leopold, où il fut conduit par le Prince Charles. Il y entendit la Messe, & voulut la servir, ayant toûjours les bras étendus en Croix, hors les momens où le Capucin, qui célebroit, avoit besoin de son ministere. Après y avoir communié, & reçû la benediction qui fut donnée à toute l'armée, ce Prince se leva & dit tout haut, *Nous pouvons marcher presentement avec une entiere assurance que Dieu nous assistera.* L'Armée Chrétienne descendant des montagnes, s'avança vers le Camp des Turcs, qui, après avoir soûtenu quelque temps le combat, se retirerent de l'autre côté du Danube, avec tant de précipitation qu'ils laisserent, dans le quartier du Grand-Vizir, l'Etendart de l'Empire Ottoman, & les Queuës de cheval, qui sont les marques ordinaires de sa Dignité. Ils laisserent aussi toutes leurs Tentes, & la plus grande partie de leur équipage, toutes leurs munitions de guerre & de bouche, dont ils avoient fait une provision extraordinaire, toute leur artillerie, montant à cent quatre-vingt pieces de canon ou mortiers. Les Chrétiens ne perdirent de personnes considerables, que le Prince Thomas de Crouï, le Comte de Trausmandorf, & le jeune Potoski Capitaine d'une Compagnie de Hussars. Le 13. à la pointe du jour, le Prince Charles de Lorraine donna ordre à l'armée de se tenir prête ; & ensuite alla trouver le Roi de Pologne, pour regler avec lui la marche, & la poursuite de la victoire. Mais le Roi considerant la lassitude de ses troupes, & la nécessité de les rafraîchir quelques heures, entra dans Vienne. Le soir du même jour plusieurs Cavaliers & Soldats de l'armée Chrétienne entrerent dans la Ville chassant devant eux de grands troupeaux de bœufs que les Turcs avoient laissez dans leur Camp ; ce qui ayant continué les jours suivans ils devinrent à si bon marché, qu'on en donnoit un pour cinq ou six florins. On remarqua que plusieurs des Canons que les Turcs avoient abandonnez étoient marquez aux Armes de l'Empereur Ferdinand I. & de Rodolfe II. Aussi-tôt que l'Empereur eut reçû l'heureuse nouvelle de la défaite des Turcs, il s'embarqua sur le Danube, & ayant fait toute la diligence imaginable, il arriva le 14. de Septembre à Vienne, où, après avoir visité les travaux des ennemis, il fit chanter le *Te Deum* par l'Evêque de Neustadt, avec toute la solemnité possible. Cette ceremonie étant achevée, l'Archevêque de Vienne fit souvenir l'Empereur du premier Siege de cette Ville, fait par Soliman en mil cinq cens vingt-neuf, & lui dit que les Bourgeois avoient obtenu de ce Sultan, qu'on ne tireroit point contre l'Eglise Cathédrale, & que par reconnoissance ils avoient fait graver au haut de la Tour, un Croissant & une Etoile, qui sont les Armes des Ottomans : mais que ces Infidéles n'ayant pas eu les mêmes égards pendant le dernier Siége, il n'étoit pas juste d'y laisser ce monument, & qu'il seroit à propos d'y mettre une Croix, au lieu du Croissant. L'Empereur approuva la pensée de ce Prélat, & ce pieux dessein fut executé le même jour. Le 15. du même mois, le Roi de Pologne envoya à l'Empereur le Grand Chancelier de son Royaume, pour lui offrir une partie du butin qu'il avoit trouvé dans les Tentes du Vizir, & entr'autres choses l'Etendart qu'on porte devant lui pour marque de sa dignité. Il étoit de crin de cheval marin, travaillé à l'aiguille, & brodé de fleurs & d'Arabesques : la Pomme étoit de cuivre doré, & le bâton couvert de feuilles d'or. En même temps le Roi de Pologne envoya l'Abbé Denof à Rome, pour présenter au Pape l'Etendart de Mahomet, qu'il avoit gagné en faisant lever le siege. Le milieu de cet Etendart étoit de brocard d'or à fond rouge ; le tour de brocard argent & vert : & les lambrequins de brocard incarnat & argent. On y voyoit ces paroles brodées en Lettres Arabiques, *La Illahe Illa Allah, Mahamet Resul Allah* ; ce qui signifie en nôtre Langue, *Il n'y a point d'autre Dieu que le seul Dieu, & Mahomet Envoyé de Dieu.* On lisoit encore dans les rebords, d'autres Caracteres Arabes, qui signifioient : *Plaise à Dieu nous assister avec un secours puissant. C'est lui qui a mis un profond repos dans le cœur des Fidéles, pour fortifier leur Foi.* Le bâton de l'Etendart étoit surmonté d'une Pomme de cuivre doré, avec des houpes de soye verte. * *Histoire des Troubles de Hongrie.* SUP.

VIENNE, en Latin *Vigenna*, riviére de France, qui a sa source dans le Limousin. Elle passe à Limoges, à Confolant, à Chauvigni, à Chasteleraud, entre dans la Touraine, arrose Chinon ; & se jette dans la Loire à Cande.

VIERGE, un des Signes du Zodiaque, qui porte un épi de blé en sa main. Les Poëtes disent que c'est la Déesse Justice ou Astrée, laquelle communique les biens de la terre pour l'usage des hommes. D'autres, que c'est Erigone fille d'Icare, qui pour sa pieté fut transportée au Ciel, selon Hygin, *in Poët. Astron.*

VIESTE, en Latin *Apenestæ* & *Viestæ*, Ville du Royaume de Naples dans la Capitanate, avec Evêché Suffragant de Manfredonia.

VIETE (François,) natif de Fontenai en Poitou, étoit un homme d'un grand genie. Il s'appliqua aux Mathématiques & y excella d'une telle maniere, que tout ce qui avoit été inventé en cette Science, par les Anciens dont on a perdu les écrits, il l'a inventé lui-même de nouveau, & en a perfectionné l'usage. Il méditoit avec tant d'application, qu'on l'a vû souvent demeurer trois jours entiers dans son cabinet sans manger, & même sans dormir, qu'autant qu'il le pouvoit faire, en s'apuyant de temps en temps la tête sur sa main, pour réparer ses forces par quelque moment de sommeil. Adrien Romain ayant proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe un problême à résoudre, Viete en donna d'abord la solution, & le renvoya à Romain, avec des corrections & une augmentation, y ajoûtant Apollonius Gallus. Romain fut si surpris de la science de Viete, qu'il partit aussi-tôt de Wirtzbourg en Franconie, où il demeuroit depuis qu'il avoit quitté Louvain, & vint en France pour le connoître, & lui demander son amitié. Au reste l'essai de Viete sur Apollonius fut si estimé, qu'à son imitation Marin Getland de Raguse, très-excellent Mathématicien, publia sept ans après un Ouvrage intitulé, Apollonius ressuscité, avec un supplément d'Apollonius Gallus. Viete ayant reconnu que, dans le Calendrier Lilian, il y avoit plusieurs fautes qui avoient été déja remarquées par d'autres, il en fit un nouveau, accommodé aux Fêtes & aux Rits de l'Eglise Romaine, & l'ayant fait imprimer l'an 1600. il le présenta dans la Ville de Lyon au Cardinal Aldobrandin, qui avoit été envoyé en France par le Pape, pour terminer les differens qui étoient entre le Roi & le Duc de Savoye. Les Etats du Roi d'Espagne étant fort éloignez les uns des autres, lors qu'il s'agit de communiquer des desseins secrets, on y écrit en chifres & en caracteres inconnus. Pendant les désordres de la Ligue, leur chifre étoit composé de plus de cinq cens caracteres differens, & quoique l'on eût souvent intercepté leurs Lettres, où tous leurs desseins étoient expliquez, ceux qui avoient charge de les déchifrer n'en pouvoient venir à bout : mais ces Lettres par ordre du Roi ayant été envoyées à Viete, il les expliqua, & ensuite toutes les autres qui lui furent remises entre les mains : ce qui déconcerta d'une telle maniere les Espagnols, pendant deux ans, qu'ils publierent à Rome & en d'autres lieux que le Roi n'avoit découvert leurs chifres, que par le secours de la magie.

Ce grand homme mourut l'an 1603. * Thuan. *Histor.* Vossius, Scaliger.

VIETRI, Duché du Royaume de Naples proche de Salerne.

VIGAND (Jean) Allemand, passa parmi les Lutheriens pour un excellent Théologien, comme De Thou l'a remarqué. Il étoit né à Mansfeld d'une famille médiocrement riche. Il fut disciple de Luther & de Melanchthon, & Ministre à Mansfeld & à Magdebourg, à Iene & à Vismar; Ensuite il fut du nombre de ceux qui aiderent Flaccius Illyricus à composer les Centuries de l'Histoire Ecclésiastique, & après qu'il se fut employé à ce travail, il fut fait Superintendant de Pomeranie en Prusse. Il exerça cette charge l'espace de douze années, & mourut l'an 1586. âgé de 64. ans. Ses principaux Ouvrages sont, *De Deo Methodus. De Imagine Dei in hominibus. De libero hominibus arbitrio. De Legibus Divinis. Explicationes in Genesim, &c. De abstracto Theologico methodus. De illustribus viris Ecclesiæ. Historia de Alce verâ, de succino, de sale. Catalogus herbarum in Prussia nascentium, &c.* * Thuan. *Histor.* Melchior Adam.

VIGENERE, (Blaise de) du Bourbonnois, Secretaire du Duc de Nevers, a été en très-grande estime dans le XVI. Siécle. Il mit en François un grand nombre d'Ouvrages des Anciens, comme les Commentaires de Cesar, & l'Histoire de Tite-Live avec des Notes savantes & curieuses; celle de Chalcondyle, les Tableaux de Philostrate, & diverses autres Pieces qui témoignent la solidité de son esprit, & font voir qu'il avoit beaucoup de jugement & d'érudition. * Mémoires Historiques. SUP.

VIGEVANO, ou Vigeve, en Latin, *Viglebanum*, Ville du Milanois sur le Tesin, dans la Campagne ou Comté de Vigevano. Elle est Episcopale depuis peu sous la Metropole de Milan, d'où elle est éloignée de 20. mille pas. Elle a été le séjour le plus agréable des Ducs de Milan, quoi qu'elle soit située dans un lieu fort sterile. * Hermolaüs Barbarus, Merula.

VIGILANCE, Heresiarque, étoit Gaulois & non Espagnol, comme la plûpart des Historiens l'ont crû mal à propos, ayant pris Calaguri ou Calahorre Ville d'Espagne dans la Castille vieille, pour Calaguri, petit Bourg proche la Ville de Cominges. Saint Paulin l'avoit entretenu malade à Barcelone le croyant homme de bien; & sachant qu'il avoit dessein d'aller visiter les saints Lieux de la Palestine, il le recommanda à S. Jerôme. Mais il fit bien-tôt connoître ses mauvais sentimens. Le saint Docteur les apprit par des Lettres de Ripaire & Didier Prêtres Gaulois, que lui aporta Sisinnius Moine; & prit d'abord la plume pour les combattre. Vigilance enseignoit que l'on ne devoit rendre aucun honneur aux Reliques des saints Martyrs, & il appelloit Cendriers & Idolatres, ceux qui les réveroient; traitant d'illusions les miracles qui se font à leurs Tombeaux. Il ajoûtoit qu'il faloit éviter la conversation des Fideles qui entroient dans les Eglises dédiées aux Martyrs, comme de personnes souillées d'Idolatrie; qu'après la mort personne ne prie pour un autre; & que c'étoit une folie d'allumer dans l'Eglise des lampes & des cierges en plein jour. Il condamnoit les veilles & les jeûnes, improuvoit les aumônes, qui se font dans les lieux Saints; & enfin renouvellant toutes les erreurs de Jovinien contre le Célibat & la Virginité, il se moquoit de ceux qui se consacroient à Dieu dans la Clericature & dans l'Etat Monachal. Saint Jerôme réfuta avec force ses erreurs. Il déplore le malheur des Gaules, qui jusques alors n'ayant point porté de monstres avoient produit celui-ci contre l'Eglise. Sa Secte fut bien-tôt éteinte. * Saint Jerôme, *cont. Vig.* Gennade, *in Catal. cap.* 35. Baronius, *A. C.* 406. *num.* 39. Godeau, *Hist. Eccles.* de Marca, *in Opusculis*, Journal des Savans 31. Mars mil six cens quatre-vingt un.

VIGILE, Pape, Romain; avant son Pontificat & n'étant encore que Diacre, il fut envoyé à Constantinople par le Pape Agapet. Son mérite le rendit cher à Théodore femme de l'Empereur Justinien, & elle lui promit de le mettre sur le Siége de saint Pierre, pourvû qu'il s'engageât de casser les Actes d'un Concile tenu à Constantinople contre des Prélats dévoyez qu'elle soûtenoit. Vigile promit tout, & vint en Italie chargé de présens; mais il trouva Silverius élû; ce qui rompit toutes ses mesures. Cependant il ne perdit ni le courage, ni l'esperance de venir à bout de ses desseins. L'occasion s'en présenta favorable: il s'en servit, il fit en sorte que Belisaire envoya en exil le Pontife legitime, & se fit mettre à sa place, par le Clergé, qui n'osa, ou qui ne pût contredire à ses volontez. Je dis ailleurs les maux que souffrit Silverius en exil, où il mourut en 540. Après sa mort, Vigile se déposa de la Papauté, & fut élû une seconde fois, & depuis cette élection il exerça sa Charge avec autant de courage, de pieté, de zéle & de foi, qu'il avoit montré de violence, de cruauté & d'avarice, durant son schisme. Et en effet, il fit savoir à Justinien qu'il condamnoit tous les Hérétiques que ce Prince soûtenoit, & étant allé à Constantinople il y excommunia l'Imperatrice Severe & tous les Acephales. Ensuite, il défendit les trois Chapitres; & puis pour le bien de la paix, il les condamna. Ce procedé fâcha les Evêques d'Afrique, qui se séparerent de lui aussi bien que ses Diacres, qu'il excommunia. Cependant l'Empereur voyant que Vigile ne se vouloit pas trouver à une Assemblée d'Evêques, il l'envoya en exil. Ce bannissement ne fut pas long, & comme il retournoit en Italie, il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, le 20 Janvier de l'an 555. & son corps fut porté à Rome. Nous avons dix huit Epîtres de lui. * Liberat, *in Brev.* Evagre, *lib.* 4. *cap.* 18. Nicephore, *lib.* 17. Baronius, *in Annal.* Ciaconius, &c.

VIGILE, Evêque de Trente, vivoit dans le IV. Siécle; & donna des marques illustres de sa pieté & de son savoir. Il écrivit ou à Simplicien de Milan, ou à un autre Evêque de ce nom, la Rélation du Martyre de Sisinnius, de Martyrius & d'Alexandre, que des Payens avoient massacrez près de Trente. Ensuite il vint au lieu où cette execution s'étoit faite, & rompit l'Idole de Saturne, que l'on y honoroit. Ce qui irrita tellement les Idolatres, qu'ils l'assommerent à coups de pierre. Usuard fait mention de Vigile, comme d'un Martyr qui souffrit le 26. Juin, sous le Consulat de Stilicon; c'est-à-dire en 400. ou 405. * Gennade, *in Annal. cap.* 37. Baronius *Ann. C.* 400. Honoré d'Autun, *lib.* 2. *cap.* 37. Vossius, Possevin, Le Mire, Gesner, &c.

☞ Le Cardinal Baronius, Possevin, Vossius & divers autres illustres Ecrivains se plaignent avec justice de ceux qui ont confondu dans une même Vie ce Vigile Evêque de Trente, avec un autre VIGILE qui vivoit plus de soixante & dix ans après, du temps des Empereurs Zenon & Anastase. C'est le même qui écrivit contre Eutychès cinq Livres excellens, où dans le IV. & le V. il défend le Concile de Chalcedoine. Il fait mention, au commencement du V. Livre que j'ai allegué, d'un Traité qu'il avoit composé de diverses Constitutions des Conciles & de la nouveauté des mots introduits par les Peres, contre les nouvelles heresies, mais cet Ouvrage s'est perdu. Divers Auteurs veulent que ce Vigile soit un Evêque Africain qui étoit en estime dans le VI. Siécle; & qui sous le nom de Saint Athanase écrivit XI. Livres de la Trinité contre les Ariens; & une Dispute du même Saint contre Sabellius, Photin & Arius. Il y en a même qui le croyent Auteur du Symbole de Saint Athanase. Quoi qu'il en soit, il y a bien du moins apparence qu'il est different de ce VIGILE Diacre, qui avoit écrit une Regle Abregée des Moines, comme nous l'apprenons de Gennade, *in Cat. vir. illust. cap.* 51. Consultez aussi Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Sirmond, *in not. ad Theod. Aurel. de Process. Spir.* &c.

VIGILE DE ZUICHEM, célebre Jurisconsulte des Païs-Bas florissoit dans le XVI. Siécle. Il prit le nom de Zuichem d'une Seigneurie de ses ancêtres, éloignée d'une lieuë de la Ville de Leeuwarden, auprès de laquelle il avoit pris naissance dans un Village nommé Barthuse. On l'envoya à Deventer faire ses premieres études, puis à la Haye & à Leyden; ensuite il alla à Louvain apprendre la Langue Greque & les principes de la Jurisprudence. De là il vint à Dole en Bourgogne, où s'étant perfectionné dans la Science du Droit, il alla recevoir le bonnet de Docteur à Valence en Dauphiné; & parut avec honneur dans les assemblées publiques à Avignon. La renommée d'André Alciat l'attira ensuite à Bourges, où cet illustre Professeur lui donna sa Chaire, lors qu'il s'en retourna en Italie. Vigile enseigna deux ans le Droit en cette Université, & y fut fort regretté, lors qu'il passa en Allemagne. Erasme l'ayant bien reçû à Fribourg, il alla à Padouë, où il interpreta les Instituts de Justinien. Il y mit aussi en lumiere ses Annotations sur le titre des Testaments. Enfin après quatorze ans d'absence, il voulut revenir au Païs-Bas, & passant à Bâle, il fit imprimer les Instituts Grecs de Théophile qu'il avoit tirez de la Bibliotheque du Cardinal Bessarion, que l'on conserve dans le Palais de S. Marc à Venise. Sa réputation se repandant de plus en plus en Allemagne, plusieurs Princes l'obligerent de s'y arrêter. En 1534. François Evêque de Munster le créa Juge de sa Cour; l'année suivante l'Empereur Charles V. lui donna un Office de Conseiller dans la Chambre Imperiale de Spire. Sept ans après Guillaume Duc de Baviere l'honora d'une chaire de Professeur dans l'Université d'Ingolstadt. De Zuichem ayant exercé ces emplois jusqu'à l'an 1543. la Princesse Marie sœur de l'Empereur le rapella en Flandre, pour le mettre dans le grand Conseil de Malines. Depuis l'Empereur le fit présider dans son Conseil privé à Bruxelles, & ensuite le fit Chef de l'Ordre de la Toison d'or. Ce grand homme employa l'autorité qu'il avoit dans le Gouvernement à maintenir les Provinces dans l'obeïssance, & à moderer la severité du Duc d'Alve, par des conseils de douceur. La rebellion étant excitée par tout, il apporta tous les remedes qui lui furent possibles, faisant rentrer les mécontens dans leur devoir. Mais enfin touché des malheurs de sa Patrie, & de la perte de sa femme, qui mourut sans enfans, il se fit Prêtre. L'Empereur le nomma pour être le premier Evêque de Gand, & lui donna la Prevôté de S. Bavon, dont le revenu fut destiné pour l'entretien de cette dignité Episcopale nouvellement établie. Néanmoins comme les troubles empêcherent que l'on ne pût alors obtenir les Bulles de Rome, il n'en voulut pas prendre le titre. Il ne laissa pas d'enrichir son Eglise de plusieurs Fondations: Il fonda aussi un Hôpital au lieu de sa naissance, & fit bâtir un beau College à Louvain pour ceux de sa Nation. Voyant enfin que Dom Jean d'Aûtriche ne faisoit non plus d'état de ses Conseils, que le Duc d'Alve son Prédecesseur, il en conçût tant de déplaisir qu'il en mourut à Bruxelles le 8. de Mai 1577. âgé de 70. ans, & fut enterré dans son Eglise Cathedrale de Gand, où l'on voit son Epitaphe.

VIGNACOURT, (Alof de) cinquante-troisiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Couvent résidant à Malte, succeda en Février 1601. à Martin de Garcias. Il étoit auparavant Grand Hospitalier, Chef de la Langue de France. Pendant son regne on n'a vû aucun trouble dans son Ordre: & bien loin que les Turcs ayent pû prendre aucun avantage sur lui, les Forteresses de Lepante, de Lango, de Château-roux en Grece, la Mahometane en Barbarie, & autres Places ont été prises & pillées, avec une infinité de Turcs faits esclaves. Il fit bâtir plusieurs Tours & Forteresses autour de l'Isle de Malte, sur les côtes: & fit faire une très-belle Fontaine au milieu de la Cité Valette. L'an 1606. il envoya à la Maison de Sorbonne la Relique du pied gauche de Sainte Euphemie Vierge & Martyre, dont le corps fut apporté de Chalcedoine à Rhodes, puis à Malte dans l'Eglise de S. Jean. Cette Relique lui fut demandée par l'Université de Paris, & par la Faculté de Sorbonne qui a choisi cette Sainte pour une de ses Patrones, & il l'accorda, après la permission qui lui en fut donnée par le Pape Paul V. La Translation s'en fit sur une galere de l'Ordre, accompagnée de trois autres jusques à Marseille. Etant arrivée à Paris, on la transporta de l'Eglise du Temple en celle de Sorbonne, où les Docteurs la reçûrent des mains du Commandeur de Sillery, Ambassadeur du Grand Maître de l'Ordre, auprès de Sa Majesté. Cette céremonie se fit le 28. Decembre jour des Sts. Innocens, l'an 1606. en présence de tous les Commandeurs & Chevaliers qui se trouverent à Paris. Le Grand Maître de Vignacourt ayant regné fort heureusement, & avec beaucoup de gloire, mourut au mois de Septembre 1622. & eut pour successeur Louïs de Mendez Vasconcellos. * Naberat, *Privileges de S. Jean de Jerusalem.* SUP.

VIGNATE (Ambroise) natif de Lodit, Ville Episcopale dans le Milanois, étoit en estime dans le XV. Siécle, vers l'an 1467. Il écrivit quelques Traitez; & Leander Alberti nous apprend qu'il avoit beaucoup d'esprit & de savoir, *Ambrogio Vignate ornato di gran dottrina.*

VIGNE (Gaces ou Gaston de la) Gentilhomme de mérite qui florissoit sous le regne de Philippe de Valois, de Jean & de Charles V. dans le XIV. Siécle. Il composa un Roman des oiseaux qui étoit un Traité de la Fauconnerie. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

VIGNES (Pierre des) Allemand, Jurisconsulte, & Chancelier de l'Empereur Frederic II. étoit en estime dans le XIII. Siécle. Il avoit de l'esprit, de l'éloquence & de l'érudition; & servit avec beaucoup de zéle son Maître, dans les grandes affaires qu'il eut avec les Papes Gregoire IX. & Innocent IV. Il écrivit divers Traitez pour ce sujet, comme *De potestate Imperiali*, six Livres de Lettres, & d'autres que Fulgose n'a pas oubliez. Voici quelle fut la fin de cet ennemi des Papes & de l'Eglise. Il fut accusé d'avoir persuadé au Médecin de Frederic de lui donner du poison. Le Prince découvrit cette intrigue, il fit pendre le Médecin; & condamna le Chancelier des Vignes à avoir les yeux crevez, à être promené en cet état par les Villes, & à être enfin livré à ceux de Pise, qu'il avoit mal-traitez, & qui étoient ses plus cruels ennemis. La chose ne s'exécuta point entierement, parce que ce malheureux se donna lui-même la mort, s'étant cassé la tête contre un pilier où il étoit attaché en 1249. Divers Auteurs assurent que Pierre des Vignes fut accusé injustement, & qu'on le traita si mal dans une prison à Capouë, que ce grand Homme desesperé se cassa la tête contre les murailles. * Volaterran, *lib.* 23. *Antrop.* Sigonius, *lib.* 18. Tritheme, *de vir. illust. & de Script. Eccles.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal.*

VIGNIER (Nicolas) natif de Bar sur Seine en Bourgogne, nâquit l'an 1530. d'une famille honorable; son pere étoit Avocat du Roi; mais ayant perdu son bien; & s'étant retiré en Allemagne, il y exerça la Médecine, avec beaucoup de gloire & de profit. Quelque temps après, il revint en France, & étant rentré dans la Communion de l'Eglise Romaine, il fut honoré de la Charge de Médecin du Roi, & d'Historiographe de France. On l'accuse de n'avoir pas eu pour les Papes tout le respect qu'il devoit. Au reste on dit que Vignier ne se trompa jamais, dans la pratique de son Art. Ses Oeuvres Françoises & Latines lui ont aquis beaucoup de réputation. Il mourut à Paris l'an 1596. âgé de 66. ans. Après son décès, Nicolas & Jean Vignier ses fils firent imprimer son Histoire Ecclésiastique, à laquelle il n'avoit pû mettre la derniere main. Il avoit aussi fait des observations sur l'origine de la Maison de Lorraine, dans lesquelles il détruisoit les contes fabuleux de Richard de Vassebourg Archidiacre de Toul, mais cet écrit lui fut dérobé pendant sa vie. Ses Ouvrages imprimez sont, *L'Histoire Ecclésiastique. La Bibliothéque Historiale*, sur laquelle il travailla pendant 25. ans. *Sommaire de l'Histoire de France. Traité de l'Etat & Origine des anciens François*, traduit en Latin par André du Chêne, & fort estimé par Sorel. *Discours de l'origine de la Royalle Famille des Capets. Raisons de préseance entre la France & l'Espagne*, &c. *Du Droit de la Couronne de France sur la petite Bretagne. Histoire de la Maison de Luxembourg. Les Fastes des anciens Hebreux, Grecs & Romains. Rerum Burgundicarum Chronicon.* On imprima de son vivant sa Chronologie en trois Volumes *in folio*, & depuis on y a ajoûté un quatriéme Volume qui sert de correction & de supplément aux trois autres. * Thuan. *Hist.* Gautier.

VIGNIER (Nicolas) fils du précedent a mis au jour un Livre intitulé: *De Venetorum excommunicatione adversus Cæs. Baronium Cardinalem Dissertatio.*

VIGNIER, Prêtre de l'Oratoire, célebre par ses doctes Ecrits, étoit né en Bourgogne de la noble & ancienne famille des Vigniers. Dès l'âge de trente ans, ses Ouvrages lui avoient aquis la réputation d'être un des plus savans de l'Oratoire. Il a donné au public la Génealogie des Seigneurs d'Alsace; un Supplément très-utile aux Oeuvres de S. Augustin. Une Concordance Françoise des Evangiles. Et il a été surpris de la mort, lorsqu'il étoit prêt à faire imprimer un très-beau Traité de S. Fulgence, inconnu jusqu'ici: l'origine des Rois de Bourgogne, la Génealogie des Comtes de Champagne, l'Histoire de l'Eglise Gallicane; pour lesquels Ouvrages il avoit employé beaucoup d'années & de veilles, & parcouru toute la France, la Lorraine & l'Alsace, il est mort à Paris l'an 1661. âgé de 56. ans. * Dom Luc d'Acheri.

VIGNOLE (Jaques de) autrement Jaques Barozzi, savant Architecte, qui a vécu dans le XVI. Siécle, étoit originaire de Bologne. Comme il avoit une forte inclination pour l'Architecture, il alla à Rome, où, après s'être étudié long-temps sur les beaux restes de l'Antiquité, il se mit à travailler sous Jaques Meleghini Architecte de Paul III. Il s'attacha particuliérement à la lecture des Livres de Vitruve, puis il eut entrée dans les assemblées des plus beaux esprits de Rome, où l'on tenoit tous les jours des Conférences sur les Arts; & par ce moyen il aquit une intelligence parfaite de l'Art de bâtir & de jetter des Statuës en bosse. Dans ce temps-là, Primatici étant allé à Rome, par ordre de François I. pour amasser des Statuës antiques, & faire mouler celles qui sont au Belveder, il ne trouva personne plus capable de l'aider en cette entreprise que Vignole qui moula les creux de la plûpart de ces Statuës, & suivit Primatici à son retour en France, où il se signala encore dans la conduite des bâtimens de Fontaine-bleau, & dans le dessein qu'il fit du Château de Chambor. Deux ans après, Vignole retourna à Rome, où le Cardinal Farnese le choisit pour ordonner le bâtiment de son Palais de Caprarole à une journée de Rome; outre ces beaux Ouvrages, il a composé un Livre d'Architecture. * Acad. des Arts.

VIGOR (Simon) Archevéque de Narbonne, Normand, succeda à François Pisani en 1554. Il étoit Docteur de Paris, Curé de la Paroisse de saint Paul, & Chanoine & Théologal de l'Eglise de Nôtre-Dame de la même Ville. Il avoit été Prédicateur du Roi Charles IX. qui étoit un juste estimateur de la vertu des Hommes doctes; & qui voulant recompenser celle de Vigor, le nomma à l'Archevêché de Narbonne. Les Courtisans en murmurerent; mais le Prince fut toûjours ferme, en faveur de ce grand Homme, qui avoit autrefois paru avec éclat au Concile de Trente. Depuis il prononça l'Oraison funebre d'Elizabeth de France, Reine d'Espagne, en 1568. Cette Piece fut imprimée & lui aquit beaucoup de réputation. Il en avoit publié d'autres qui furent aussi estimées, & il mourut à Carcassonne le 1. Novembre de l'an 1575. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

VIGUIER (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Grenade Ville d'Espagne, étoit grand Philosophe, Docteur, & Professeur en Théologie de l'Université de Toulouse. Il florissoit en 1560. Il a tiré de la Somme de S. Thomas un abregé de Morale, qu'il a intitulé *Institutiones Christianæ fidei.* Outre cela il a fait un Commentaire *In beati Pauli Epistolam ad Romanos.* * Bibliotheca Hispanica.

VIHITZ ou Bigihon, Capitale de la Croatie au Turc. Son nom Latin est *Vihitza.* On croit qu'elle a eu autrefois celui d'*Ausantala.*

VIKESLAND, païs de Livonie au Roi de Suéde.

VILAINE, en Latin *Vindana* ou *Vidana*, Riviere de Bretagne. Elle passe à Rennes & se jette dans la Mer, entre Vennes & l'embouchure de la Loire.

VILIMER, ou GILIMER, neveu d'Honoric Roi des Vandales, s'étant laissé emporter à l'ambition de regner, prit les armes contre le Roi Hilderic, & fit en sorte que les Vandales l'élûrent pour leur Roi, retenant Hilderic prisonnier, qu'il fit ensuite mourir, & regna sur les Vandales l'espace de 3. ans. * Bibl. Hist. Procopius, *li.* 1. *de la guerre Persiq.*

VILLANI (Jean) de Florence, étoit en estime dans le XIV. Siécle. Il écrivit en Italien une Histoire depuis Nembrod jusques en 1348. qui fut celle de sa mort. Son frere Matthieu continua cet Ouvrage; & Philippe fils du dernier y ajoûta quelque chose. * Ugolin Verrin, *Florent. illust.* Bellarmin, Gesner, Sponde, &c.

VILLAPANDES (Gaspar) Docteur en Théologie de l'Université d'Alcala, étoit de Segovie Ville d'Espagne. Il fut envoyé à Trente, où il écrivit pour la défense de la Foi Catholique contre les Héretiques. Il a laissé plusieurs Ouvrages, intitulez *Controversiæ fidei*, & imprimez à Venise. *Oratio quod non sit laïcis Calix permittendus. Oratio de nomine Jesu ad Synodum Tridentinam*, 1562. & 1563. *Commentarii in Organum & Physicam Aristotelis*, imprimez à Alcala. *Apologia Aristotelis de immortalite animorum. Commentarius rerum in Conciliis Toletanis gestarum*, imprimé à Alcala en 1570. * Bibliotheca Hispanica.

VILLAPANDES (Louïs) Religieux Espagnol de l'Ordre de Saint François, florissoit environ l'an 1564. Il a réduit la Langue Indienne en méthode, & a donné des regles certaines pour l'apprendre facilement. * Bibliotheca Hispanica.

VILLARET (Foulques de) vingt-cinquiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent résida pendant son regne, dans l'Isle de Cypre, & à Rhodes, succeda en 1308. à Guillaume de Villaret. Aussi-tôt après son élection, il résolut de sortir de Cypre, pour ne point donner d'ombrage au Roi de cette Isle; & forma le dessein de faire la conquête de l'Isle de Rhodes, dont les Sarrasins s'étoient rendus maîtres. Pour réüssir dans cette entreprise, il alla trouver l'Empereur de Constantinople Andronic II. qui lui accorda l'investiture de l'Isle; puis le Pape Clement V. qui tenoit son Siége à Avignon, lequel confirma cette donation. Ensuite il arma une puissante Flotte, avec laquelle il chassa les Sarrasins de Rhodes, l'an 1309. & se saisit de plusieurs Isles de l'Archipel. L'Histoire ne dit point les particularitez de cette conquête. Mais on voit dans des Tapisseries anciennes, qui furent au Grand-Maître d'Aubusson, des représentations d'assauts, de combats, & d'escalades. Quelques-uns ont opinion que Rhodes fut prise par un stratagéme assez remarquable; en faisant entrer dans la Ville un nombre de vaillans Chevaliers couverts de peaux de mouton, & mêlez parmi un troupeau qu'on y conduisit dans un temps obscur: de sorte que s'étant mis en état de combattre, ils égorgerent les Gardes, & donnerent entrée à l'Armée. Le Couvent de l'Ordre y fut transferé: & les Hospitaliers furent depuis appellez Rhodiens, ou Chevaliers de Rhodes. Ottoman premier Empereur des Turcs l'assiegea en 1310. avant que la Ville fût bien fortifiée, mais le Grand-Maître de Villaret se défendit courageusement, & aidé du secours d'Amé IV. Comte de Savoye, contraignit les Turcs de lever le Siége. Quelque temps après, le Pape Clement V. donna aux Chevaliers de Rhodes tous les biens des Templiers, dont l'Ordre fut aboli au Concile de Vienne en Dauphiné, l'an 1311. Dès la premiere année du regne de Foulques de Villaret; le même Pape Clement V. avoit uni à l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, l'Hôpital de S. Samson de Constantinople situé dans la Ville de Corinthe en Grece, mais ce fut à la requisition du Grand-Maître & des Freres de cet Hôpital, qui cederent tous leurs biens temporels & spirituels au Grand-Maître de Villaret, & à ses Successeurs. Après de si belles actions, Foulques de Villaret fut accusé de négliger les interêts de la Religion, & de songer seulement à s'enrichir. La desobéïssance alla jusqu'à une revolte; & les Chevaliers assemblerent de leur propre autorité un Chapitre, où ils déposerent leur Grand-Maître & élûrent en sa place Maurice de Pagnac. Sur les contestations des deux Parties, le Pape retira à lui la dignité de Grand-Maître, & nomma Gerard de Pins pour Vicaire Géneral. Le procès dura cinq ans, jusques à la mort de Maurice de Pegnac, qui finit son usurpation avec sa vie en 1321. Alors le Grand-Maître de Villaret fut rétabli; mais deux ans après il renonça au Magistere, & retourna en Provence, où il mourut l'an 1325. Il eut pour successeur Elion de Villeneuve qui fut élû en 1323. * Bosio, *Histoire de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

VILLARET, (Guillaume de) vingt-quatriéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors dans l'Isle de Cypre, succéda en 1296. à Odon de Pins. Il étoit Grand Prieur de S. Gilles en Provence, lors qu'il fut élû par le Couvent de l'Ordre. Avant que de partir de son Grand Prieuré il y reçût les Fondations des Prieurez de l'Hôpital de Beaulieu, & de Fieux en Quercy, au Diocese de Cahors pour les Sœurs Religieuses dudit Ordre. Ces Fondations furent faites par le Seigneur Guibert Barascon, & la Dame Algline de Themines, en 1297. & 1298. pour trente-neuf Religieuses dans le Prieuré de Beaulieu, & douze dans celui de Fieux, sous l'obéïssance du Grand Prieur de S. Gilles: ce que le Grand-Maître de Villaret confirma dans le Chapitre Géneral qu'il célebra à Limisson en Cypre l'an 1301. Les Constitutions de ces deux Prieurez ont été approuvées depuis, par une Déclaration

ration du Roi Louïs XIII. en Juin 1625. enregistrée au Grand Conseil. Du temps de Villaret, le Grand-Maître des Templiers, & plusieurs Chevaliers de son Ordre, furent pris en France & condamnez à être brûlez l'an 1308. Guillaume de Villaret mourut la même année, après avoir fait plusieurs beaux Statuts. La Religion n'étoit alors divisée qu'en sept Langues, celle de Castille n'étant pas encore établie. Il eut pour successeur Foulques de Villaret, dont il est parlé ci-devant. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

VILLAVICENTIO (Laurens de) Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, étoit Docteur en Théologie de l'Université de Louvain, & fut ensuite Professeur Royal de l'Ecriture sainte. Il florissoit environ l'an 1581. Il a laissé plusieurs Ouvrages qui sont des preuves de sa science. Il a fait, *De formandis sacris Concionibus, seu de Interpretatione Scripturarum populari. Tabulæ compendiosæ in Evangelia & Epistolas, Conciones in Evangelia & Epistolas, &c.* * Bibliotheca Hispanica.

VILLEBEON, (Pierre de) Chambellan & Ministre d'Etat sous le Roi S. Louïs, étoit second fils d'Adam de Villebeon, dit *le Chambellan*, Seigneur de Villebeon, de la Chapelle Gautier en Brie, de Tournenfuye, de Bagnaux & de Fontaines. Il fut Chambellan par la mort de son frere aîné Gautier III. & devint Ministre d'Etat du Roi S. Louïs. Il n'étoit encore qu'à la fleur de son âge, lors qu'à la premiere guerre d'Outremer il s'aquit toute l'autorité d'un premier Ministre, & la réputation d'un grand homme de bien. Il fut employé en 1253. durant le siége de Sidon, avec le Comte d'Anjou, le Connétable, & plusieurs autres Seigneurs François, pour aller attaquer la Ville de Belints, où il donna des preuves de son courage. Etant de retour en France avec le Roi son maître en 1254. il augmenta son credit auprès de ce Prince, & entra toûjours plus avant dans les affaires de l'Etat; ce qui le mit en un si haut degré d'honneur, que les Princes du Sang estimerent beaucoup l'alliance de ce puissant Ministre; & le Prince Robert I. du nom, Comte de Dreux, épousa la Dame de Montmirel sa sœur, lors qu'elle fut veuve de son premier mari, le Seigneur de Montmirel. Le Roi S. Louïs étant tout à fait persuadé de la fidelité de ce grand homme, ne se servoit que de son ministere dans ses affaires les plus importantes: & ce fut Villebeon qui disposa toutes choses pour l'accord que le Roi fit entre les Comtes de Luxembourg & de Bar. Villebeon fut obligé de suivre ce Prince, au second voyage qu'il entreprit pour aller dans la Terre-Sainte. Ce fut dans ce voyage que le Roi étant près de l'Isle de Sardaigne, fit en 1270. un Testament, dans lequel il nommoit pour executeurs de ses dernieres volontez, Pierre de Villebeon, avec le Prince Philippe de France son fils aîné, Odon Archevêque de Rouën, & Bouchard Comte de Vendôme. Le Roi continua son voyage vers l'Afrique, s'empara du Port de Tunis, & prit la Ville de Carthage, auprès de laquelle Villebeon donna de nouvelles preuves de son courage, lors qu'avec trente chevaux, il défit un escadron de l'armée ennemie, qui venoit pour reconnoître l'armée Françoise. Après cette belle action, S. Louïs tomba malade de la dysenterie, dont il mourut à Tunis la même année 1270. Ce fut sous les Villebeons, que la Charge de Chambellan devint une des plus illustres de la Couronne de France. Elle fut comme héreditaire dans leur famille, & ils la posséderent fort long-temps de pere en fils, ensorte qu'insensiblement ils furent surnommez *Chambellans.* * Le Comte d'Auteuil, *des Ministres d'Etat. SUP.*

VILLEBRIDE, (Pierre de) dix-huitiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit alors à Ptolemaïde, ou Saint Jean d'Acre, succeda en 1248. à Bertrand de Comps. De son temps Saint Louïs Roi de France se croisa pour la conquête de la Terre-Sainte, & arriva en l'Isle de Cypre au mois de Septembre de l'an 1248. Le Grand-Maître de Villebride accompagna le Roi au Siége de Damiette en Egypte, & à la prise de cette Ville l'an 1249. L'année suivante, il fut fait prisonnier dans une bataille contre le Soudan, avec le Roi S. Louïs, le Roi de Cypre, plusieurs autres Princes, & le Grand-Maître des Templiers. La Trêve ayant été faite pour dix ans, le Grand-Maître de Villebride ne paya pas seulement sa rançon, mais contribua au payement de celle de S. Louïs, ce que les Templiers refuserent de faire, de sorte que ce Prince fut obligé d'envoyer rompre la porte de leur Thrésor, pour y prendre trente mille écus, qu'il lui falloit encore trouver. Saint Louïs vint d'Egypte à Ptolemaïde, où le Grand-Maître de Villebride le reçût, & le pria de demeurer quelque temps, pour favoriser l'execution de la Trêve, & racheter les captifs. Après avoir montré beaucoup de prudence & de courage, dans le Gouvernement de son Ordre, il mourut l'an 1251. & eut pour Successeur Guillaume de Château-neuf. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

VILLE-DIEU (Alexandre de) Cherchez Alexandre de Ville-Dieu.

VILLE-FRANCHE, Ville de France Capitale du Beaujolois. Il y a une Eglise Collegiale, & une Académie de quelques personnes illustres en savoir. Il y a plusieurs autres Villes de ce nom en France; savoir, dans la basse Marche, dans le Perigord, dans le Comté de Nice où il y a un port de Mer, & une que l'on nomme Ville-Franche de Conflent dans le Roussillon.

VILLEGAGNON Durand (Nicolas de) Chevalier de Malte, natif de Provins, vivoit en 1556. Il suivit l'Empereur Charles-Quint à l'expedition d'Alger, & publia une Relation de cette expedition & de la guerre de Malte. Depuis il passa dans la nouvelle France, pour y débiter les sentimens & la doctrine des Protestans, s'étant déja laissé séduire aux Ministres de cette nouvelle doctrine. Mais à son retour, il abjura ces erreurs, & écrivit contre ceux qui les soûtenoient. Il publia pour cela divers Traitez en Latin & en François. Consultez sa Vie écrite par Richier, La Croix du Maine, & du Verdier, *Bibl. Franç.* Sponde, *in Annal. &c.*

VILLE-GAGNON, (Nicolas-Durand de) Chevalier de Malte, natif de Provins, étoit un homme de beaucoup d'esprit, & fort vaillant; ayant même été, par son mérite, honoré de la Charge de Vice-Amiral de Bretagne. Il étoit aussi très-habile dans la connoissance des belles Lettres, comme il paroît par la Description qu'il a faite en Latin de l'expedition d'Alger, où il fut blessé en servant l'Empereur Charles-Quint, qui étoit alors en paix avec la France. Mais avec toutes ces belles qualitez, il eut le malheur de tomber dans l'heresie: & comme il vit que le Roi Henri II. faisoit punir les Protestans, il s'alla présenter à l'Amiral de Coligni, qui étoit déja porté pour la nouvelle Religion, & lui proposa le dessein qu'il avoit conçû d'établir une Colonie dans l'Amerique Meridionale, où avec les grands avantages qu'on en pourroit tirer, on auroit une Retraite assurée pour les Protestans, qui s'y voudroient refugier. L'Amiral ayant adroitement fait agréer ce dessein au Roi, on fit équiper trois grands Vaisseaux, sur lesquels le Chevalier de Villegagnon s'étant embarqué, avec quantité de Calvinistes, il entra sur la fin de Novembre de l'an 1555. dans la Riviere de Janeiro sur la côte du Bresil. Là il descendit dans une Isle, où il bâtit un Fort qu'il appella Coligni, du surnom de l'Amiral, auquel ayant renvoyé deux de ses Vaisseaux chargez de marchandises & de raretez de ce païs là, il demanda du secours pour se bien établir, & pour se défendre contre les Barbares, & contre les Portugais qui s'étoient rendus maîtres de presque toute cette Côte du Bresil. L'Amiral lui envoya l'année suivante trois autres Vaisseaux, sur lesquels, entre un très-grand nombre de Protestans, il y avoit deux celebres Ministres de Geneve, Pierre Richer, & Guillaume Chartier. Ils arriverent en Amerique au mois de Mars 1558. & cette Colonie y célebra la Cene selon la discipline de Geneve. Mais il survint des contestations entre les Calvinistes, qui y firent un étrange desordre: & Villegagnon, qui étoit un homme de bon sens, reconnut par-là que cette Secte n'avoit rien de fixe & d'arrêté: c'est pourquoi il renonça aux nouvelles erreurs, & se déclara hautement Catholique. Après quoi, comme il s'étoit rendu le plus fort avec les Catholiques, & ceux d'entre les Protestans qui suivirent son exemple, il se défit aisément de tous les autres, dont quelques-uns se hazarderent de repasser la Mer sur un méchant Vaisseau. Mais parce que l'Amiral ayant appris sa conversion, ne lui voulut plus envoyer de secours, & qu'il ne pouvoit résister aux Portugais & aux Sauvages, il fut contraint d'abandonner son Fort de Coligni, & de s'en revenir en France, où il écrivit contre le Calvinisme. * Louïs Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. SUP.*

VILLEGAS (Alfonse) Historien Espagnol, natif de Tolede, florissoit l'an 1596. Ses Ouvrages sont, *Vita Sanctorum*, qu'on appelle ordinairement *Flos Sanctorum. Vitæ Sanctorum veteris Testamenti. Cæterorum vitæ Sanctorum*, qui font trois differens Volumes. *Homiliæ in anni totius Evangelia & Festos dies. Exempla potissimum à Marco Marulo hausta.* Ce dernier fait le quatriéme Tome des Vies des Saints qu'il a écrites: dont le titre est, *Fructus Sanctorum.* * Bibl. Hisp.

VILLEGAS (Anne de) de Medina de Campo, dans la Castille vieille, a été en estime par son savoir. Elle écrivoit en cinq ou six sortes de Langues, & parloit non seulement François & Portugais; mais encore Italien. * Pierre de Moia, *de illust. Fœm. li.* 3. *c.* 48. Nicolas Anto. *Bibl. Hisp.*

VILLEHARDUIN, (Geofroi de) Chevalier, Maréchal de Champagne, composa l'Histoire de la prise de Constantinople par les François.

VILLENEUVE (Elie ou Elion de) Grand Maître de Rhodes, étoit un Gentilhomme de mérite, de la Langue de Provence & Prieur de S. Gilles. Il a vécu dans le XIV. Siecle. L'Ordre avoit été divisé par un Schisme entre Foulques de Villaret Grand Maître, & Maurice de Pagnac, que les Chevaliers lui avoient opposé. Mais le dernier étant mort, & le premier ayant renoncé à sa Charge à la sollicitation du Pape Jean XXII. Elie de Villeneuve fut mis à sa place l'an 1323. Il tint l'an 1330. un Chapitre Géneral à Montpellier, puis étant passé à Rhodes il répara par sa conduite les maux que la mauvaise intelligence avoit causez à sa Religion. C'étoit un homme d'une prudence consommée, honnête, officieux, bon œconome & admirable pour la conduite. Il divisa les Langues, fit plusieurs belles Ordonnances & des réparations considerables, & mourut après avoir merité le titre de *Gouverneur heureux*, le 27. Mai de l'an 1346. C'est Elion de Villeneuve qui fonda dans le Diocese de Frejus un Monastere de Chartreuses, nommé Celle-Robaud, où une de ses sœurs nommée Rozeline mourut saintement; & l'on montre encore aujourd'hui dans un Couvent d'Observantins son corps conservé sans corruption, avec quelque petit coffret rempli de Reliques, que son frere le Grand-Maître lui envoyoit. Cette Eglise de Celle-Robaud fut consacrée par Eleazar de Villeneuve, premierement Chanoine de Frejus & alors Evêque de Digne, oncle ou frere d'Elie. * Bosio, *Hist. de Malte, li.* 1. Gassendi, *de Episc. Dinien.*

VILLE-NEUVE, (Elion de) vingt-sixiéme Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dont le Convent résidoit alors à Rhodes, succeda en 1323. à Foulques de Villaret. Il étoit auparavant Grand Prieur de saint Gilles, de la Langue de Provence: & il fut élû par les Chevaliers de l'Ordre, qui étoient à Avignon, après la renonciation que le Grand-Maître de Villaret y fit entre les mains du Pape, qui tenoit son siege en cette Ville. Il s'appliqua d'abord à aquitter les dettes de la Religion, qui avoit fait de grands emprunts, & augmenta les Responsions, c'est-à-dire, les taxes qui se levent sur les Commanderies au profit du commun Thrésor de l'Ordre. Il vendit aussi au Pape ce que la Religion avoit à Cahors en Querci, pour deux mille cinq cens écus, parce que sa Sainteté se vouloit servir de ces biens pour quelque dessein. En ce temps le Pape nomma le Grand Maître de Villeneuve pour moyenner la paix entre le Dauphin de Vienne, & le Comte de Savoye: mais avant qu'il y fût arrivé, ils furent accordez par l'entremise de Charles, Frere du Roi Philippe de Valois. Le Grand Maître eut ensuite ordre du Pape, de se retirer à Rhodes, pour s'y préparer à secourir les Princes Chrétiens, & à faire reüssir la Ligue concluë contre les Turcs entre sa Sainteté & le Roi de France. Avant que de partir il tint un Chapitre Géneral à Montpellier, où furent créez les Baillifs Conventuels qui sont les Chefs de chaque Langue, savoir le Grand Commandeur, le Grand Hospitalier, le Grand Maréchal, l'Ami-

l'Amiral, le Turcopelier, le Drapier ou Grand Conservateur, & le Grand Thrésorier. On fit aussi des Grands Prieurs & Baillifs qu'on appelloit de deçà la Mer, qui devoient être changez de dix en dix ans. Et il fut ordonné que les Commanderies vacantes seroient conferées par chaque Grand Prieur en son Prieuré: réservé neanmoins au Grand Maître le pouvoir de donner en dix ans deux Commanderies de chaque Prieuré à ceux qu'il lui plairoit; & de conferer huit Dignitez de la Grand' Croix, savoir les Commanderies d'Armenie, de Naples, & d'Athenes; les Prieurez de Hongrie, de Castille & de Catalogne; la Châtellenie d'Emposte; & le Comté d'Alife. Le Grand-Maître de Ville-Neuve étant arrivé à Rhodes, y célebra un Chapitre Géneral, où il fit plusieurs bons Reglemens. Vers l'an 1340. quelques envieux écrivirent au Pape que les Chevaliers de Rhodes étant devenus fort riches, commençoient à suivre les desordres des Templiers; & qu'il feroit à propos de partager les biens de la Religion à deux Ordres, pour exciter l'émulation entr'eux, & empêcher le relâchement que l'on voyoit. Mais ces avis ne furent pas écoutez, & le Grand-Maître de Ville-Neuve, pour faire connoître son zéle, arma six Galeres, afin d'aider la ligue des Princes Chrétiens. Ne voulant pas que rien lui manquât dans cette expédition, il introduisit le Mortuaire, & le Vacant, c'est-à-dire le droit de prendre au profit du Commun Thrésor les revenus des Commanderies & des Prieurez, depuis la mort de celui qui en joüissoit, jusques à la Nativité de Saint Jean Baptiste: & pendant l'année suivante, jusques au même jour. Cependant, selon l'intention du Pape, il envoya des Députez à Avignon, pour y conferer avec sa Sainteté sur les abus qui pourroient s'être glissez dans l'Ordre; & s'y tint en 1346. un Chapitre Géneral, où l'on fit plusieurs Réformations & Ordonnances, dont le Pape fut très-content. La même année le Grand-Maître Elion de Ville-Neuve mourut à Rhodes, & fut fort regretté des Chevaliers, & de tous les Chrétiens. Sa prudence éclata en plusieurs grandes occasions, & particulierement lors qu'il reduisit l'Isle de Lango, qui s'étoit révoltée contre l'Ordre. Sa bonne conduite laissa de grands Thrésors à la Religion, & sa magnificence parut dans les Edifices qu'il fit bâtir à Rhodes; savoir l'Eglise où il fonda deux Chapelles Magistrales, & le Château qui fut appellé de son nom. Il eut pour Successeur Deodat de Gozon. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

VILLENEUVE, (Michel de) natif de Dauphiné, fit imprimer à Lyon en 1541. la Geographie de Ptolomée que Bilibaldus Pirchaimerus de Nuremberg avoit traduite en 1525. après l'avoir corrigée sur plusieurs Livres Grecs qui lui tomberent entre les mains, & il la rendit beaucoup plus ample, parce qu'il ajoûta aux noms anciens des Villes, des Provinces, des Fleuves & des Montagnes, ceux qui étoient en usage de son temps. Il ajoûta encore 22. Tables travaillées par d'autres Auteurs aux 27. Tables de la Terre connuë par Ptolomée.

VILLENEUVE. Cherchez Arnaud Huon, & Thomas de Ville-Neuve.

VILLEROY. Cherchez Neuville.

VILLERS (Jean de) vingt-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, étoit de la Langue de France, & fut élû après la mort de Nicolas de Lorgue en 1288. Il regna trois ans dans l'Isle de Cypre. Il fut le dernier Grand-Maître de l'Ordre en Syrie: car de son temps toutes les Villes, que les Chrétiens y possedoient, furent prises par Melec-Seraf, Soudan d'Egypte, qui se rendit maître de Ptolemaïde, ou Acre, l'an 1291. Henri de Lusignan, Roi de Jerusalem & de Cypre, le Grand-Maître de Villers, & les Chefs des autres Religions militantes, soûtinrent les ennemis jusques à ce que tous les Chrétiens furent embarquez: puis cederent peu à peu en combattant jusques aux Vaisseaux. Le Roi de Cypre donna la Ville de Limisson aux Hospitaliers & aux Templiers, pour y faire leur résidence. Le Grand-Maître de Villers ne voyant aucune apparence de secours, pour rentrer dans la Terre-Sainte, s'appliqua à regler les affaires de sa Religion, & tint deux Chapitres Géneraux. Il ordonna aussi que tous les Chevaliers vinssent au Couvent, avec leur équipage; pour défendre l'Isle de Cypre contre le Soudan. Ce fut lui, qui établit la forme de l'Election du Grand-Maître, à peu près comme elle s'observe, ce qui se voit par les Statuts qu'il en a faits. Il mourut de vieillesse, & de déplaisir l'an 1294. & eut pour Successeur Odon de Pins. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

VILLIC (Josse) nâquit à Resel, qui est une Ville de la Province de Wermerland dans la Prusse. A l'âge de quinze ans, il enseigna la jeunesse à Francfort sur l'Oder, & y expliqua publiquement les Bucoliques de Virgile. Quelques années après, il y fut honoré de la Charge de Professeur en Langue Greque, & de Recteur de l'Académie. Enfin y ayant enseigné la Médecine, avec beaucoup de réputation, il mourut d'une apoplexie l'an 1552. âgé de 51. ans, non pas à Francfort, comme De Thou l'a écrit, mais au Château de Libuse, où il étoit allé pour se garantir de la peste qui désoloit alors cette Ville-là. C'étoit un homme qui excelloit en diverses Sciences, comme il paroît par les Ouvrages qu'il a donnez au public, dont voici les principaux; *Compendium Artium. De formando studio in quolibet Artium genere. De Locustis Dialogus. Explicatio de Zytho, succino, &c. Magirica. Commentarius Anatomicus. Consilia Medica. Observationes in Lactantium de Opificio Dei. Expositio in Evangelia. Commentaria in Epistolas Pauli ad Timotheum, &c.* Thuan. Histor. Melch. Adam.

VILLIERS (Jean de) Chevalier, Sieur de l'Isle-Adam & de Villiers le Bel, s'engagea bien avant dans la faction de Bourgogne. Il fut premierement créé Maréchal de France, au lieu de Pierre de Rieux, le 27. Juillet 1418. & confirmé de nouveau dans ladite charge au lieu du Sieur de Boucicaut, le 27. Août suivant; mais deux ans après le Duc d'Excester le fit arrêter prisonnier à la Bastille de Paris, par l'ordre de Henri V. Roi d'Angleterre; qui étoit venu en France avec une puissante armée. Fenin rapporte, dans ses Mémoires, que ce Seigneur de l'Isle-Adam étant revenu de Bourgogne, alla trouver le Roi Henri V. pour quelque affaire qu'il avoit, & que ce Roi trouva fort mauvais que l'Isle-Adam le regardoit en face en lui parlant; ce qu'il croyoit être une marque du peu de respect qu'il avoit pour sa Majesté, & quoi que l'Isle-Adam lui remontrât, que c'étoit la coûtume de France; & que ceux qui ne regardoient pas celui à qui ils parloient étoient soupçonnez de trahison & de quelque mauvais dessein, ce Roi ne laissa pas de lui vouloir du mal, & l'eût fait mourir, si le Duc Philippe de Bourgogne n'eût employé son pouvoir pour lui sauver la vie. Ayant été remis en liberté l'an 1422. après la mort de Henri V. il continua ses services auprès du Duc de Bourgogne, qui le fit Gouverneur de Paris l'an 1429. & Chevalier de la Toison d'or l'année suivante. Henri VI. Roi d'Angleterre, qui se fit couronner Roi de France, le rétablit dans sa charge de Maréchal de France le 2. Mai 1432. Ensuite il prit Gournai, servit au siége de Lagni en 1432. & se rendit maître de Saint Denys en 1435. Mais peu après il rentra dans le service du Roi Charles VII. prit Pontoise sur les Anglois, & facilita la réduction de Paris à l'obeïssance du Roi en 1436. Il fut tué à Bruges en une sedition populaire l'an 1437. & fut enterré dans l'Eglise de S. Donatien de ladite Ville. Il étoit fils de PIERRE de Villiers II. du nom Sieur de l'Isle-Adam & de Jeanne de Châtillon, & petit-fils de Pierre de Villiers I. du nom Seigneur de l'Isle-Adam, Porte-Oriflame, & grand Maître de France. Il épousa Jeanne heritiere de Vallengoujart, dont il eut JAQUES de Villiers, Sieur de l'Isle-Adam, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi Charles VII. Garde de la Prevôté de Paris, qui s'allia avec Jeanne de Nesle fille de Gui de Nesle III. du nom Sieur d'Offemont, & mourut le 25. d'Avril 1472. Leurs enfans furent ANTOINE de Villiers Sieur de l'Isle-Adam qui suit: Loüis Evêque & Comte de Beauvais mort le 24. Août 1521. GUI Abbé de Cluni mort le 23. Juin 1536. PHILIPPE de Villiers l'Isle-Adam, Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, donna des marques signalées de sa valeur & de sa conduite, dans la défense de la Ville de Rhodes assiegée par Soliman II. du nom Sultan des Turcs, & mourut à Malte le 21. Août 1534. MARIE de Villiers femme de Gui Pot Chevalier, Comte de S. Paul, Sieur de la Prune, & Bailli de Vermandois, & mere d'Anne Pot Dame de Damville mariée à Guillaume Sieur de Montmorenci, dont elle eut Anne Duc de Montmorenci, Pair & Connêtable de France: & GABRIELLE de Villiers, qui épousa Philippe l'Huillier Sieur de Cailli, Capitaine de la Bastille de Paris. ANTOINE de Villiers Chevalier, Sieur de l'Isle-Adam épousa en premieres nôces Marguerite de Montmorenci fille puînée de Charles Sieur de Goussainville, & en secondes, Agnès du Moulin troisiéme fille de Jean du Moulin Sieur de Fontenay en Brie & de Messi, & de Marguerite de Rouvroi, dite de Saint-Simon, & mourut l'an 1504. Du premier lit vint GABRIELLE de Villiers, morte sans enfans de François du Fau Sieur de Montelan son mari. Du second lit sortirent Charles Evêque & Comte de Beauvais, Abbé de Limoges, & de Val, Sieur de l'Isle-Adam, mort le 26. Juin l'an 1535. CLAUDE Sieur d'Avenes qui laissa des enfans; & LOUÏSE de Villiers qui épousa en premieres nôces Claude de Bissipat Sieur de Hanarches; & en secondes, Jaques d'O Sieur de Franconville, par contract du 4. Mars 1514. dont elle eut Charles d'O Sieur de Franconville aux bois; duquel sont descendus les Marquis de Franconville, & les Seigneurs de Villiers. * P. Ansel. *Hist. des Offic. de la Cour.*

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Philippe) Grand-Maître de Rhodes, étoit François, de la noble Maison de l'Isle-Adam. Il fut élû Chef de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem après Fabrice de Carrete en 1521. André d'Amarat Portugais, Grand Prieur de Castille, prétendoit à cette dignité; & le dépit qu'il eut de l'élection de Philippe, causa la perte de l'Isle de Rhodes. Mahomet II. l'avoit assiegée inutilement sous Pierre d'Aubusson, Soliman Empereur des Turcs la fit battre en 1522. par son armée composée de 400. voiles. Ce Prince Ottoman ayant sû que les Turcs vouloient abandonner le siege, vint lui-même animer son armée, qui songeoit encore à la retraite, quand recevant des avis que lui firent donner d'Amarat Chancelier, & un Médecin Juif, du mauvais état des assiegez, elle reprit de nouvelles forces. Le Grand-Maître, qui avoit résisté aux Turcs, avec tant de courage, & qui avoit passé les mois entiers sous les armes, se vit contraint de capituler & de remettre la Ville aux ennemis. Soliman le visita dans sa Maison, le consola dans sa disgrace, & lui offrit des recompenses & des biens considerables, s'il vouloit rester avec lui. L'Isle-Adam lui répondit avec génerosité, & fit voile en Candie, & puis à Messine, où les larmes furent la pompe de sa reception. Il n'avoit qu'une voile déployée, qui représentoit une Nôtre-Dame de Pitié avec ces mots, *Afflictis spes unica rebus.* Ensuite, il passa à Naples, & de là à Orviete, d'où il vint demeurer à Viterbe, que Clement VII. successeur d'Adrien VII. lui donna. Ce dernier Pontife avoit reçû le Grand-Maître, avec des témoignages d'une extrême tendresse & d'une grande compassion, & lui avoit donné l'éloge de fidéle Soldat de JESUS-CHRIST, & de défenseur de la Foi. Cependant l'Empereur Charles V. ayant donné l'Isle de Malte à l'Ordre, qui en a depuis porté le nom, cet illustre Chef en prit possession, le 26. Avril de l'an 1530. & y mourut le 21. Août de l'an 1534. âgé de 70. ans. * Jaques Bosio, Pierre Boissat & Jean Baudoin, *Hist. de Malte, liv* 18. 19. *& seq.* Beaucaire, *liv.* 17. Jaques de Bourbon, *Relat. du Siege de Rhodes.* Sponde, *in Annal.*

VILLIERS, l'Isle-Adam (Philippe de) quarante-troisiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succéda en 1521. à Fabrice de Carette. Il regna près de deux ans à Rhodes, huit ans sans retraite assurée, & trois ans & demi à Malte. Avant son élection il étoit Grand Hospitalier, Chef de la Langue de France, & Ambassadeur auprès du Roi. Il arriva à Rhodes au mois de Septembre de la même année, & pourvût aux fortifications de la Ville pour soûtenir le siege dont il étoit menacé. Pendant qu'il s'occupoit à conserver ce Boulevard de la Chrétienté, un Médecin Juif, qui servoit d'espion au Turc, lui donnoit tous les jours des avis, par le moyen d'un Grec de Scio, qui les faisoit tenir à Constantinople. D'ailleurs André d'Amarat, Prieur de Castille, & ensuite Chancelier de l'Ordre, (qui étoit ennemi du Grand-

Grand-Maître, parce que L'Isle-Adam lui avoit été préferé lors de l'élection à cette dignité à laquelle il prétendoit,) donna plusieurs instructions au Grand Seigneur par un Esclave Turc, qu'il feignit de renvoyer pour aller querir le prix de sa rançon, & qui revint avec des Lettres de Soliman, comme on sût depuis. La Flotte des Turcs parut devant Rhodes au mois de Juin 1522. Elle étoit composée de cent trente Galeres, soixante-cinq Galeaces & Maones, soixante Fustes, & un grand nombre de Brigantins, douze gros Navires, qui portoient les munitions & la grosse Artillerie. Quelques jours après, il vint encore d'autres Vaisseaux de Syrie: & l'on pouvoit compter quatre cens voiles & deux cens mille hommes, dont il y en avoit soixante mille pour travailler aux mines. Durant le siege, il arriva de nouveaux secours, qui faisoient plus de cent mille hommes. Tout cela n'ébranla pas le courage du Grand-Maître de Villiers, qui réduisoit les Turcs à envoyer vers Soliman, pour le supplier d'y venir en personne, s'il souhaitoit la prise de cette Place. Après une infinité de très-grands assauts, les Assiegeans furent souvent repoussez, & le Grand Seigneur eut quelque temps la pensée de lever le siege. Mais dans cette conjoncture, il reçût des avis des Traîtres, qui étoient dans la Ville, & s'opiniâtra à s'en rendre Maître. La trahison d'Amarat ayant été découverte, il eut la tête tranchée, le Médecin Juif fut écartelé. Enfin les Princes Chrétiens n'envoyant aucun secours pendant un siege de six mois, le Grand-Maître fut contraint de rendre la Ville & l'Isle par composition le 24. Décembre 1522. Cette conquête coûta à Soliman des sommes immenses, & plus de cent mille hommes de combat. Le Grand-Maître de Villiers partit de Rhodes le 1. jour de Janvier 1523. avec cinquante voiles, qui portoient ses Chevaliers, & environ quatre mille habitans, & ayant passé l'hyver en Candie, arriva au Port de Messine en Sicile à la fin d'Avril. De là il continua son Voyage jusqu'à Rome, où il se trouva au decès du Pape Adrien VI. & fut Gardien du Conclave, auquel fut élû Pape Jule de Medicis, Chevalier de l'Ordre, Grand Prieur de Capouë, Cardinal, Neveu du Pape Leon X. & nommé Clement VII. Sa Sainteté lui donna l'an 1524. la Ville de Viterbe, en attendant une meilleure Retraite où la Religion pût faire la guerre aux Infidéles. Au mois de Juin 1527. le Grand-Maître tint un Chapitre Géneral à Viterbe, dans lequel on prit la résolution d'accepter l'Isle de Malte, que l'Empereur Charles-Quint offroit à la Religion. De là il se retira à Saragosse de Sicile, où il reçût la donation de Malte, de Goze, & de Tripoli de Barbarie par Lettres Patentes de cet Empereur, du mois de Mars 1530. Il arriva à Malte au mois d'Octobre, & y donna tous les ordres nécessaires pour ce nouvel établissement. En ce temps les deux Langues d'Espagne, qui étoient incommodées de vivre dans une seule Auberge, se séparerent en deux, par permission du Conseil: ceux de Castille & de Portugal dans une Auberge, & ceux d'Arragon, de Navarre & de Catalogne dans l'autre. Le Grand-Maître de L'Isle-Adam, s'étant signalé pendant tout son regne par son courage, par sa prudence & par sa pieté, finit ses jours en fortifiant l'Isle de Malte, & la Ville de Tripoli, & mourut au mois d'Août 1534. fort regreté de tout le monde. Il eut pour Successeurs Perrin de Pont. *Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

VIMORY, petit village à une lieuë de Montargis, vers le Midi, signalé par la célebre victoire que le Duc de Guise remporta en 1587. sur les Reytres & Landsknechts, qui étoient descendus en France par l'entremise du Duc de Bouillon, sous la conduite de Casimir Allemand, pour secourir les Huguenots. * G. Morin, *Hist. de Gastinois.*

VINCENNES, Château proche de Paris, du côté de l'Orient. Philippe de Valois en jetta les fondemens l'an 1327. qu'il éleva jusques au rez de chaussée. Le Roi Jean continua cet édifice jusques au troisiéme étage; & Charles I. le fit achever. L'an 1614. la Reine Marie de Medicis fit commencer cette belle Galerie, que l'on y voit du côté de Paris, & le Roi Louïs *le Grand* mit en 1660. ce superbe bâtiment dans l'état où il est. Ce Palais, qui est très-magnifique, est accompagné d'un Château fort, qui sert de prison, pour les Personnes de consideration. Le Comte d'Ornane, Maréchal de France, y mourut Prisonnier l'an 1626. Le Duc de Vendôme, & le Chevalier son frere y furent aussi renfermez, & le dernier y mourut de maladie. Le Duc de Puylaurent y fut mené en 1636. & y trouva son tombeau, par le sensible déplaisir qu'il eut de sa captivité. Il y a dans la cour de ce Château une Sainte Chapelle, qui fut fondée l'an 1379. par Charles V. lequel y mit un Thrésorier, un Chantre, sept Chanoines, quatre Vicaires, & deux Clercs. Le corps du Cardinal Mazarin, qui mourut à Vincennes en 1661. fut mis en dépôt dans cette Eglise, & y demeura jusqu'à l'an 1684. qu'il fut apporté à Paris dans l'Eglise du College des Quatre-Nations, nommé aussi College Mazarin, & son cœur aux Theatins. Le Château de Vincennes est environné d'un grand Parc, que le Roi Philippe *Auguste* fit fermer de murailles l'an 1183. Il y avoit dès lors un vieux Château que Philippe de Valois fit démolir, pour en bâtir un nouveau. Le Roi Charles V. nâquit à Vincennes en 1338. & trois Rois de France y sont morts, savoir Louïs X. dit *Hutin*, en 1316. Charles IV. dit *le Bel*, Charles IX. en 1574. comme aussi Henri V. Roi d'Angleterre en 1422. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau.*

S. VINCENT, Diacre & Martyr, vivoit vers la fin du III. Siécle, sous le regne des Empereurs Dioclétien & Maximien. Plusieurs Villes d'Espagne prétendent être la Patrie de ce saint Martyr. La Ville d'Huesca semble avoir le meilleur droit, puisqu'il y est né, & que l'on y voit encore la maison de son pere changée en Eglise. Saragoce peut se glorifier de l'avoir nourri; & Valence, d'avoir servi de Theatre à son Martyre. Decien, Lieutenant des Empereurs en Espagne, ayant fait dessein d'exterminer les Chrétiens, se saisit de Valere Evêque de Saragoce, & de Vincent Diacre de cette Eglise, qu'il fit conduire à Valence. Ayant fait de vains efforts pour ébranler leur constance, il bannit Valere qui étoit fort vieux, & retint Vincent pour lui faire souffrir tous les tourmens que sa fureur pourroit inventer. Il le fit étendre sur un chevalet, puis sur un gril de fer sous lequel on avoit allumé du feu, & ensuite sur un débris de pots cassez. Le Tyran le fit mettre après dans un bon lit, pour le gagner par cette douceur apparente. Mais le Saint mourut aussi-tôt, le 22. Janvier de l'an 305. On garde, dans l'Eglise de l'Abbaïe de Saint Germain des Prez, un bras de ce Saint Martyr, & sa Tunique de Diacre, que le Roi Childebert apporta d'Espagne, où il étoit allé en 542. pour faire la guerre à Amalaric Roi des Wisigoths, Arien, & qui maltraitoit sa femme Clotilde, sœur de Childebert, à cause de la Religion Catholique dont elle faisoit profession. L'Eglise de cette Abbaïe fut bâtie par le Roi Childebert, & dédiée à Dieu sous l'invocation de S. Vincent; & depuis elle a eu le nom de S. Germain Evêque de Paris, qui y fut enterré l'an 579. * S. Augustin, Aimoin, Metaphraste.

S. VINCENT FERRIER, Religieux de l'Ordre de St. Dominique, étoit de Valence en Espagne. Il fut pour la conversion des Sarrasins & des Juifs, ce que S. Paul fut pour celle des Gentils. Il prouva sa Mission, par des miracles continuels; & il n'épargna rien pour tirer ces mécreans de l'erreur & faire sortir les mauvais Chrétiens du vice. Il se trouva un Concile de Constance en 1418. & l'année d'après il mourut à Vennes en Bretagne. Le Pape Calixte III. le canonisa. Ce fut en 1455. Saint Vincent Ferrier écrivit divers Ouvrages, que Vincent Justiniani Antistius fit imprimer à Valence, en 1591. Les plus importans sont *Tractatus de Vita Spirituali. Liber de fine Mundi. Epistolæ, &c.* *Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Ecclesiast.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Saint Antonin, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, &c.

[VINCENT, Préfet du Prétoire des Gaules en CCCXCVII. sous Honorius. Voyez *Jacobi Gothofredi* Prosop. Cod. Theodosiani.]

VINCENT LAURO, Cardinal, né a Tropie, Ville de la Calabre Ulterieure, étoit d'une famille honnête. Il fut élevé dans la Maison des Caraffes Ducs de Nocere, & étudia à Naples, & à Padouë, avec Alfonse. Ayant aquis la connoissance de la Langue Greque & de la Latine, il fit de si grands progrès dans la Philosophie & dans la Médecine, qu'il excella en ces deux Sciences. Il fut d'abord domestique de Paul Parisio Cardinal de Cosence, & dans ce temps-là il connut familierement Hugues Boncompagno, lequel étant parvenu au Pontificat le fit Cardinal. Mais avant que d'être élevé à cette dignité, il s'étoit attaché à Nicolas Gadde Cardinal de Tournon, qui lui avoit donné de riches Benefices en Auvergne. Le Cardinal de Tournon étant décedé, on dit que François de Lorraine, Duc de Guise, l'introduisit dans la Maison d'Antoine, Roi de Navarre, à dessein d'empêcher que la Reine sa femme & les autres qui étoient auprès de lui ne le portassent à embrasser le parti des Calvinistes. Ce Prince étant mort sept mois après, Lauro s'en retourna à Rome avec Hippolyte Cardinal de Ferrare, qui étoit alors Légat en France; & comme il avoit demeuré long-temps à la Cour, & que les belles connoissances qu'il avoit aquises dans la Médecine, lui donnoient un accès familier auprès des Grands, il eut d'abord l'Archevêché de Mont-reale en Sicile; puis il fut employé en diverses Ambassades, dont la plus considerable fut celle de Pologne, où il fut envoyé par Gregoire XIII. pendant le Regne de Sigismond, & où il demeura après son décès, Henri de France, Duc d'Anjou, ayant été choisi pour être son Successeur; & depuis lors qu'Etienne Battori fut mis sur le Thrône qui venoit d'être abandonné par Henri III. On dit que, par son adresse, il introduisit à la Cour de Jean, Roi de Suede, Antoine Possevin savant Jesuite, très-propre dans les negociations les plus importantes, qui ramena Sigismond & toute sa famille dans la Religion de ses Ancêtres. Enfin ayant été créé Cardinal, il attira sur lui les vœux de tout le monde, & fut consideré comme s'il eût déja obtenu la premiére dignité de l'Eglise. On prenoit pour augure de sa future grandeur un accident extraordinaire, qui lui étoit arrivé; car au premier voyage qu'il fit à Rome étant encore jeune, il assista au spectacle que l'on avoit accoûtumé de donner au public, la veille de la Fête de Saint Pierre & de Saint Paul, & s'étant trouvé par hazard sur le passage d'un Taureau, cet animal furieux l'enleva en l'air avec ses cornes sans lui faire aucun mal. Il est vrai que, dans les Conclaves de Sixte V. d'Urbain VII. de Gregoire XIV. d'Innocent IX. & de Clement VIII. il fut toûjours regardé comme un sujet qui méritoit le Pontificat, & rien ne lui nuisit davantage, que l'attachement qu'il avoit eu autrefois pour le Roi de Navarre. Car la faction d'Espagne se servit de cette raison, pour rendre suspect au sacré College ce savant & pieux Cardinal; non pas parce qu'elle le croyoit partisan des François, mais à cause qu'elle savoit qu'il ne seroit pas favorable aux Espagnols. Enfin il mourut à Rome l'an 1592. âgé de septante ans, après avoir donné tous ses biens, qui étoient très-considerables, à l'Hopital des malades. Son corps fut enterré sans pompe dans l'Eglise de Saint Clement dont il portoit le titre, & l'on mit une Epitaphe modeste sur son tombeau, comme il l'avoit ordonné. *Thuan. *Hist.* Mezerai, *Hist. de France.*

VINCENT DE BEAUVAIS, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. Siecle. Il étoit de Bourgogne & demeura long-temps à Beauvais; mais il n'en fut jamais Evêque, comme divers Auteurs l'ont crû. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de S. Louïs Roi de France, qui lui donna le moyen de travailler à un Ouvrage qu'il appelle le Miroir, qu'il divise en quatre Parties. La I. est *Speculum doctrinale*, où il parle de toutes les Sciences, depuis la Grammaire jusques à la Theologie. La II. *Speculum Historiale*, comprend les Histoires depuis le commencement du Monde, jusqu'en 1244. La III. *Speculum Naturale*, où il examine la Nature des choses. La IV. Partie est *Speculum Morale*, où il parle des vertus & des vices. Il avoit composé d'autres Ouvrages, *De Gratia Dei, De eruditione puerorum Regalium, &c.* On ne sait pas en quelle année il mourut. Quelques-uns disent que ce fut en 1264. mais les autres n'en sont pas d'accord. * Henri de Gand, *in Catal. cap.* 42. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Alfonse Fernandés, Ferdinand de Castille, Martin Polonus, Saint Antonin, Philippe de Bergame,

game, Volaterran, Leander Alberti, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Possevin, Vossius, Gesner, &c.

VINCENT DE LERINS vivoit dans le Monastere de ce nom, en Provence, dans le V. Siécle. Le Cardinal Baronius estime qu'il avoit été Préfet du Prétoire, & qu'après avoir exercé cette Charge, il s'étoit retiré dans ce Monastere célebre, pour y mener une vie qui ne fût connuë que de Dieu. On a crû qu'il étoit frere de S. Loup Evêque de Troyes, mais c'est par conjecture qu'on se l'est imaginé. Vincent de Lerins fit un petit Traité, qu'il publia sous le titre de *Pelerin*, contre les nouveautez des Héretiques. Dans la préface, il parle de lui comme d'un homme qui s'étoit retiré dans la solitude. C'est un trésor que ce petit ouvrage, où il combat toutes les héresies. Il allegue le Concile d'Ephese, où il se trouva. Il mourut, dans son Monastere, sous l'Empire de Theodosien & de Valentinien, c'est-à-dire, avant l'an 450. Quelques Auteurs estiment qu'il est ce même VINCENT Auteur des Seize Objections contre la doctrine de St. Augustin, ausquelles S. Prosper répondit. Ce qui rend cette conjecture plus croyable, est que le Semipelagianisme avoit infecté le Monastere de Lerins; mais il y a peu d'apparence en tout cela, & il vaut mieux l'en croire exempt. Le Cardinal Baronius doute que l'Auteur de ces objections ne soit le VINCENT Prêtre, qui avoit écrit sur les Pseaumes, comme nous l'apprenons de Gennade. Mais le temps ne s'accorde pas avec ce sentiment, & nous ne pouvons rien dire d'assuré de cette controverse, sinon qu'il y avoit alors plusieurs Ecclesiastiques de ce nom en Provence, comme celui qui souscrivit en 430. le Concile de Riez, pour l'Evêque Constant. * Gennade, *in Catal. c.* 64. & 80. Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vincent Barralis, *Chron. Lirin.* Petrus Lirinensis, Jean Costier, Jean Filesac, Baluse &c. *in Edit. & Annot. ad Vincent. Lirin.*

VINCENT DE LA LOUPPE étoit originaire du Perche, d'une Famille très-noble & très-ancienne, & étant demeuré à Chanteuil y exerça assez long-temps la Charge de Lieutenant Criminel, qu'il remplit avec autant de suffisance que d'integrité. Il a tenu un rang considerable parmi les Hommes de Lettres, & les Ouvrages Latins, qu'il a donnez au public, font connoître son érudition. Les plus estimez sont ses *Annotations sur Tacite*, son Traité *des Magistrats François*, & l'*Histoire de l'Hospital Géneral de Chartres* qui fut établi en 1556.

VINCENT SAMOTULE, Palatin de Posnanie, indigné contre Uladislas, Roi de Pologne, qui lui avoit ôté le Gouvernement de la grande Pologne, pour le donner à son Fils Casimir, sollicita les Chevaliers de Prusse à rompre la Trêve, & entra avec des Troupes Allemandes dans la Pologne, chassa le Prince Casimir, pilla & brûla plusieurs Villes; mais s'étant reconcilié avec Uladislas, il tourna ses armes contre les Allemands, & leur donna un Combat, avec Uladislas, près du Château de Bleme, où il y eut 20. mille Allemands tuez. *Bibl. Hist.*

VINCENT VICTOR, Africain, avoit été Donatiste & contrefaisoit l'Orthodoxe. Vers l'an 415. il publia une nouvelle erreur, sur l'origine des Ames, qu'il disoit venir de la substance de Dieu, au lieu que Dieu les tire du neant. Il fit deux Lettres pour la défense de cette erreur, que S. Augustin combattit si fortement, que le nouveau Donatiste se confessa vaincu. * S. Augustin, *l.* 2. *de anim. adv. Vincent.* [Le P. Piccinardi, dans ses Remarques sur le *Prædestinatus*, soûtient que ce *Vincent* Victor est l'auteur de cet Ouvrage, aussi bien que des seize objections réfutées par S. Prosper. Voyez le *Prædestinatus* de l'édition de Padouë, 1686. in 4.]

VINCENTINO, habile Graveur, Cherchez VALERIO VINCENTINO.

VINCI (Leonard de) Peintre, de l'Etat de Florence, a vécu sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du XVI. Il étoit un des plus habiles hommes de son temps, & qui avoit les plus belles qualitez du corps & de l'esprit; car il étoit bien fait, il savoit les beaux Arts, il aimoit la Poësie, la Musique, l'Anatomie, les Mathematiques, & l'Architecture. Il s'exerça à monter à cheval & à faire des Armes. On ajoûte qu'il étoit si fort qu'il n'y avoit point de mouvement, pour rapide qu'il fût, qu'il n'arrêtât. On dit qu'il plioit le fer d'un cheval, comme si ce n'eût été que du plomb. Louis Sforce, dit le *More*, Duc de Milan, l'attira auprès de lui. Leonard de Vinci lui fit divers Ouvrages & eut la direction d'une Académie de Peintres & d'Architectes, que le même Duc avoit établie; & comme il étoit bon Ingenieur, & savant dans les Mathematiques, ce fut par son moyen & sous sa conduite que l'on fit le canal qui amene les eaux de la riviere d'Adda jusques à Milan, ce qui avoit jusques alors paru presque impossible. Ceux de Milan le prierent de travailler à quelque chose de magnifique, & d'extraordinaire, lors que le Roi Louis XII. fit son entrée dans leur Ville. Ce qu'il fit de plus considerable fut la figure d'un lion rempli de ressorts si justes, qu'après avoir marché quelques pas devant le Roi, lors qu'il entra dans la sale du Palais, cet Automate s'arrêta tout court, & ouvrit son estomach, où l'on vit paroître les armes de France. Environ un an après, le Duc de Milan fut défait, & emmené l'an 1500. prisonnier en France. Leonard de Vinci se retira à Florence, & y peignit en 1503. la grande sale du Conseil. Il s'y arrêta jusques en 1513. & y devint ennemi de Michel-Ange, qui étoit déja en très-grande réputation. Cette inimitié, causée par l'émulation, s'accrut à Rome, où Leonard étoit allé, après l'élection du Pape Leon. Il vint quelque temps après en France, & l'estime que François I. eut pour lui parut par les caresses que ce Prince lui fit à son arrivée, & par les graces qu'il y reçût. On dit que Leonard de Vinci y tomba malade, & que le Roi l'étant allé visiter, il voulut se lever à demi sur son lit, pour lui témoigner le ressentiment qu'il avoit de l'honneur qu'il recevoit, & il perdit la parole & expira entre les bras de ce Monarque. Ce fut vers l'an 1520. qui étoit le 75. de son âge. * Vasari, *Vite de' Pittor.* Felibien, *Entr. des Peintres* &c.

VINDEX (Julius) Illustre Gaulois, qui ayant porté les Gaules à se revolter contre Neron, offrit l'Empire à Galba, qui étoit pour lors en Espagne. Neron ayant appris cette nouvelle, s'en plaignit par écrit & de vive voix au Senat, & proposa un grand prix à celui qui lui apporteroit la tête de Vindex: mais Vindex en proposa encore un plus grand à celui qui lui aporteroit celle de Neron. * Suetone, *in Galba.*

[VINDICIANUS, Médecin & Proconsul de Carthage, sur la fin du IV. Siecle. S. Augustin en fait souvent mention. Voyez *Confess. Lib. IV. c.* 3. *Ep.* 138.]

VINDICIUS, Esclave Romain qui fut affranchi par le Peuple, pour avoir découvert la conjuration de quelques Citoyens qui vouloient rétablir le Roi Tarquin. Il a été le premier Esclave de Rome, qui ait été fait Citoyen, par le Peuple, avec permission de donner sa voix aux Elections des Charges. Ensuite Appius Claudius, pour gagner les bonnes graces du Peuple, accorda, par une Loi, à tous les autres Affranchis le droit de donner aussi leurs suffrages aux Elections, & cette Loi fut appellée *Vindicta*, de ce Vindicius qui fut le premier Affranchi. * Plutarque, *des Hommes illust. Vie de Publicola.*

VINESALE ou de VINO SALVE (Geofroi) Normand, ou, selon d'autres, Anglois, vivoit en 1199. Il voyagea en France & en Italie, & se fit estimer, par la facilité qu'il avoit à composer en prose & en vers. Il écrivit divers Traitez, *de Statu Curiæ Romanæ*, *de Poëtria nova*, *de Rebus Ethicis*, *de arte dicendi*, *de Vinis & fructibus Conservandis*. On estime que le dernier Traité lui fit avoir le surnom de *Vine Salf.* Consultez Pitseus, *de Script. Angl.*

VINET (Elie) de Xaintonge, Auteur du XVI. siécle donna au public Pomponius Mela qu'il avoit corrigé, composa un Traité des Antiquitez de Bourdeaux, & de Xaintes, publia Ausone avec des notes, traduisit la Sphere de Proclus, écrivit sur celle de Jean de Sacrobosco, & laissa plusieurs autres Ouvrages, dont on pourra voir le denombrement dans la *Bibliotheque* d'Antoine du Verdier-Vauprivas. Il mourut en 1587. âgé de 78. ans.

VINIERI, (Sebastien) Noble Venitien, commandoit dans l'Isle de Corfou avec une autorité souveraine, lors qu'il fut nommé Géneral de la Flotte Venitienne en 1571. ayant alors plus de soixante-dix ans. Augustin Barbarigo lui fut donné pour Collegue. On admira son courage, dans la bataille de Lepante; & pas un des Géneraux ne témoigna, dans le fort de la mêlée, plus de vigueur & d'intrepidité que ce courageux Vieillard. Après avoir remporté la victoire sur les Turcs, il voulut se rendre maître de l'Isle de Sainte-Maure, ou Leucada, proche de la côte Occidentale de l'Epire: mais son dessein ne reüssit pas. Jaques Sorancio, un des Provediteurs de l'armée Navalle, qui n'étoit pas ami de Vinieri, écrivit des Lettres au Senat, où il blâmoit la conduite de ce Géneral, qui avoit, disoit-il, obscurci l'éclat de la derniére victoire, par sa lenteur & par son imprudence. Le Senat, qui connut l'intention de Sorancio, lequel aspiroit à la Charge de Géneral, punit son ambition par le choix qu'il fit de Jaques Foscarini, & pour épargner à Vinieri la honte d'avoir été déposé, il lui confirma le titre de Provediteur Géneral, & lui donna le soin des côtes du Golfe de Venise, enjoignant à Foscarini de lui obeïr, lors qu'ils se trouveroient ensemble. Vinieri s'aquit un si grand crédit, depuis la victoire de Lepante, qu'il fut nommé Doge après la mort de Mocenigo, du consentement de tous les Electeurs, & dès le premier jour de l'Assemblée. * Gratiani, *Histoire de Cypre. SUP.*

VINTIMILLE ou VENTIMIGLIA, Ville d'Italie sur la Côte de Genes, avec Evêché: son nom Latin est *Vintimilium*, *Albintimilium* & *Albintemelium.*

VIO (*Thomas de*) surnommé CAJETAN, parce qu'il étoit natif de Cajete, Ville du Royaume de Naples. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Saint Dominique, dont il devint un des plus illustres Ornemens. Ayant reçû le Bonnet de Docteur, à l'âge de vingt-deux ans, il enseigna la Philosophie & la Théologie à Paris, & à Rome. Ensuite, il expliqua les Ecritures, & ayant été élevé dans les premieres Charges de son Ordre, il exerça celle de Géneral, durant dix ans. Il entreprit de défendre le Pape, qui étoit extrémement décredité, durant la célebration du Concile de Pise. Pour cela il fit son Ouvrage *de la puissance du Pape*, & pour recompenser ce zéle on lui donna l'Evêché de sa Patrie. Il fut ensuite élevé sur le siége de la Métropole de Palerme, & enfin le Pape Leon le fit Cardinal en 1517. Quelque temps après, il fut envoyé Légat en Allemagne, pour s'y opposer à Luther, qui commençoit de débiter ses erreurs. Mais son zele n'eut pas tout le succès, qu'on en pouvoit légitimement attendre. On l'employa en d'autres occasions, & il mourut en 1534. âgé de 65. ans & 29. jours. Il laissa divers Ouvrages de Philosophie, de Théologie, & des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Jules Cesar Capicio & Jean Battista Flavio, *en sa Vie.* Ughel, *Ital. Sacr.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Leander Alberti, Alfonse Fernandès, *de Vir. illust. Ord. Præd.* Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Sadolet, *in Epist.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* &c.

VIPSANIUS MESSALA, illustre par sa naissance, & par son merite, eut des emplois à l'armée, sous Vitellius & sous Vespasien. Il écrivit une Histoire. * Tacite, *li.* 3. *Hist.* Pline, *lib.* 1. & 5. *li.* 2. *ep.* 20. & *li.* 4. & 6. Cherchez aussi *Agrippa.*

VIRBIUS, autrement Hippolyte, fils de Thesée, & d'Hippolyte, Reine des Amazones, lequel haïssant les Femmes, s'adonna entierement à la Chasse. Phedre, qui étoit sa marâtre, en devint tellement amoureuse, qu'elle fut contrainte de se découvrir à lui. Hippolyte n'ayant pû consentir à ce crime, elle feignit d'avoir en horreur ce qu'elle avoit désiré, & l'accusa auprès de Thesée d'avoir voulu attenter à son honneur: à quoi Thesée ajoûtant foi trop legerement, chassa Hippolyte avec imprecation, priant le Dieu Neptune, duquel il se disoit fils, de le venger d'une si grande perfidie. Hippolyte fuyant l'indignation de son Pere monta sur son Chariot, & rencontra le long du rivage de la Mer, un monstre marin qui effraya tellement les chevaux, qu'ils coururent en desordre à travers les rochers, & Hippolyte ne pouvant les retenir tomba à terre embarrassé parmi les resnes de ses chevaux, de sorte qu'il fut mis en pieces par les pierres & les buissons, & ainsi mourut miserablement. Mais parce qu'il étoit grand chasseur, Diane fit tant qu'Esculape lui rendit la vie, & le déifiant elle lui changea son nom & l'appella *Virbius* comme *deux fois né*, voulant qu'il demeurât dans la forêt Aricienne près du Temple de cette Déesse. Quelques-uns disent qu'il fut transporté au Ciel, & que c'est le signe que nous appellons *le Chartier.* * Ovid. *li.* 15. *de ses Metam.*

VIRET (Pierre) Natif d'Orbe en Suisse, étudia à Paris, où il fit amitié avec Farel; & ayant donné dans les nouvelles opinions, ils se joignirent ensuite à Calvin, pour les prêcher à Geneve. Ils vinrent facilement à bout de leur dessein; leur doctrine fut reçûë, & ils chasserent les Catholiques de la Ville en 1535. Cependant Viret fut Ministre à Lausane; mais quand Calvin partit, pour la Conférence de Wormes, on l'appella pour prêcher à Geneve. Calvin en témoigna du déplaisir, & fit en sorte qu'on renvoya son Compétiteur, que ceux de Lausane ne reçûrent qu'avec peine. Il fut appellé par les Hérétiques de Lyon, où il exerça cinq ans le Ministere, & puis par la Reine Jeanne de Navarre. Il mourut à Pau l'an 1571. âgé de 63. ans. Il avoit beaucoup d'éloquence, & ceux de son parti admiroient l'érudition de Calvin, la force de Farel, & l'éloquence de Viret, ce que Beze a exprimé dans une Epigramme. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. extra.* Sponde, *A.C.* 1535. n. 1. La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

S. VIRGILE, Evêque de Saltzbourg, étoit d'une noble Famille d'Irlande. Il vint en France, & s'aquit du crédit dans la Cour de Pepin. Il alla ensuite dans la Baviere, où il eut un grand démêlé avec Boniface, touchant la formule dont un Prêtre ignorant se servoit pour baptizer: *in nomine Patria & Filia & Spiritua Sancta.* Boniface prétendoit que le Baptême fait en cette forme étoit nul. Virgile au contraire soûtenoit qu'il étoit bon, & l'an 754. la dispute vint à la connoissance du Pape Zacharie, qui décida en faveur de Virgile. Il fut fait Evêque, malgré lui, environ l'an 766. & eut la gloire de bâtir, dans l'espace de sept ans, une très-belle Eglise, qu'il dédia à St. Rupert, duquel il étoit le Successeur, & de convertir à la foi les Carinthiens. Il mourut l'an 784. * Andreas Brunner, *Annal. virtut. & fort. Bojorum.*

VIRGILE, Evêque de Tapse en Afrique, voulant combattre les erreurs des Vandales Ariens, publia quelques Ouvrages sous le nom des plus célébres Peres de l'Eglise, ou pour leur donner plus d'autorité, ou pour se mettre à couvert de la fureur des Hérétiques. * Chifflet, *in edit. illius Oerum.*

VIRGILE, Poëte Latin, étoit fils d'un potier d'Andes, dans le territoire de Mantouë, où il naquit le 15. Octobre de l'an 684. de Rome, la CLXXVII. Olympiade. Il alla à Rome, où son mérite lui fit avoir part à l'amitié des plus beaux esprits, & des plus illustres personnages de son temps. L'Empereur Auguste, Mecenas, & Pollion étoient des premiers. Il composa des vers, que tout le monde admira, & porta la Poësie Latine au plus haut point, où elle soit arrivée. On le regarde comme *le Prince des Poëtes Latins.* Il composa ses Eclogues, à l'imitation de Théocrite, ses Georgiques à l'imitation d'Hesiode, & l'Eneïde à l'imitation d'Homere. Il travailla douze ans à son Eneïde, & l'on dit qu'il l'écrivit en prose, avant que de la mettre en vers. Cependant l'Empereur le pressoit de mettre la derniere main à ce Poëme dont la réputation fut très-grande dès sa naissance: Virgile lui fit voir le 2. le 4. & le 6. Livre, qui sont les plus beaux. On assure que lisant, à la présence de cet Empereur & de sa sœur Octavie, l'endroit où il parle de la mort de Marcellus, ils en furent si touchez qu'ils l'interrompirent, par leurs larmes & leurs soupirs. Ce Poëte mourut à Brindes en Calabre, l'an 735. de Rome, où il revint de Grece, avec Auguste qui revenoit d'Orient. Il étoit âgé de 51. ans, son corps fut porté près de Naples, & l'on mit sur son tombeau ces deux vers, qu'il avoit lui-même composez:

*Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc*
*Parthenope; cecini pascua, rura, duces.*

En mourant il avoit voulu qu'on brûlât son Eneïde; mais ayant apris qu'Auguste ne le permettroit pas, il pria qu'on n'y changeat donc rien. Cependant Auguste commanda à Tucca & à Varius, excellens Poëtes & bons Amis de Virgile, de le corriger, en quelques endroits. C'est pour cette raison qu'il y a des vers imparfaits, dont le sens est pourtant achevé. * Donat, *en sa Vie.* St. Jerôme, *in Chron.* Eusеb. Velleïus Paterculus, Suetone, Pline, Lilio Giraldi, P. Crinitus, Vossius, Scaliger, &c.

VIRGILE, Historien. Cherchez *Polydore Virgile.*

VIRGINIANE, en Latin *Virginensis Dea*, la Déesse des Filles, étoit une Déesse des anciens Gentils, qui croyoient que son soin particulier étoit de délier la ceinture des Filles le soir de leurs nôces. Cette Divinité étoit invoquée par l'un & l'autre Sexe, pour le mariage, dans ces anciens temps d'ignorance & de superstition. * S. Augustin, *De la Cité de Dieu* SUP.

VIRGINIE, Dame Romaine, de Famille Noble, qui ayant épousé un homme du Peuple fit bâtir le Temple de la Pudicité Plebeïenne. Voyez PUDICITE.

VIRGINIE, païs de l'Amerique Septentrionale, entre la Mer du Nord, la Floride & le Canada. Ce païs, que l'on appelle d'ordinaire *la Nouvelle Angleterre*, a premierement été découvert par Jean Verrazan, sous les auspices de François I. Roi de France. Ce n'a été qu'après lui, que Walter Ralegh Anglois l'a reconnu l'an 1584. Les premiers, qui en firent la découverte, lui donnerent le nom de *Mocosa*, & les Anglois lui ont donné celui de *Virginie*, en l'honneur de leur Reine Elizabeth, qui déceda, sans avoir été mariée. L'air y est doux, & fort propre au temperament des Anglois. Il y a des années, où l'hyver y est rude, & d'autres où la gelée n'y dure pas une semaine de suite. L'Eté y est chaud, comme dans les parties Méridionales de l'Espagne. La terre y est noire & très-propre au froment & au Mayz, que les Naturels appellent *Pagatow*. Les racines de *Tsinaw* & de *Lohecpenauk* coupées & broyées servent à faire du pain, à ceux qui sont avancez dans le païs. Le Tabac y croît en abondance, & ils le nomment *Uppowo*. Il y croît aussi une herbe, où l'on trouve de la soye attachée, comme une petite peau luisante & déliée. Les naturels du païs y vont tout nuds, & couvrent seulement leurs parties honteuses de quelques peaux d'animaux. Ils prenent plaisir à se peindre le visage, & à laisser croître leurs cheveux qu'ils nouënt & élevent au dessus de leur tête, en forme de crête de coq. Ils sont francs & sans avarice, & ne pensent qu'à passer le temps. Les femmes y sont agréables, quoi qu'elles ayent les yeux petits, le nez plat & large, avec une grande bouche. Ils prenent leurs repas étant assis sur des nattes, contre terre, les hommes tous d'un côté & les femmes de l'autre. La plus grande richesse de ces Peuples consiste dans le troc, qu'ils font de leurs soyes & des peaux des animaux qu'ils tuent à la Chasse pour des eaux de vie & ouvrages de Quincaillerie, que leur donnent les Anglois. Leurs armes sont d'ordinaire l'arc, la fléche & le levier, ou le bâton à deux bouts. Ils ne combattent gueres, que par surprise. Les Anglois, pour se mettre à couvert de leurs insultes, s'y sont fortifiez en plusieurs endroits. Ces Peuples sont grands mangeurs, & presque tous Idolatres; croyant qu'il y a plusieurs Dieux de differents ordres, mais qui dépendent tous d'un qui a été de tout temps. Ils tiennent le Soleil, la Lune & les Etoiles pour des Demi-Dieux. Ils bâtissent à leurs Dieux des Temples, qu'ils nomment *Machuvmuk*; l'opinion de leurs *Veroantes*, ou Prêtres, qui se piquent d'être savans, est que les Dieux sont d'une nature humaine, & ils les représentent sous cette forme. Ils nomment *Keuvas*, le principal de ces Dieux. Tous les Peuples ont au dos la marque de leurs Rois, ou Seigneurs; & quoi qu'il y ait de ces Princes, qui ne commandent qu'à une Ville ou à deux ou trois, ils s'estiment autant que celui qui en a un grand nombre. Les Anglois ont envoyé quelques Colonies en ce païs-là, où ils ont un Lieutenant Général & des Gouverneurs particuliers. * Thomas Ariol. Daviti, Winilet. Magin.

VIRGINIE, partie de l'Amerique Septentrionale, qui comprend, selon les Anglois, la Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Hollande, & le païs qui s'étend vers le Midi jusques à la Floride, lequel est particulierement appellé la Virginie, & est divisé en Virginie Septentrionale, & en Virginie Méridionale. Celle-là s'étend depuis le trente-septiéme jusqu'au trente-neuviéme degré de Latitude: & celle-ci depuis le trente-troisiéme jusqu'au trente-sixiéme. La Virginie Septentrionale, prise proprement, est dans un climat assez temperé. L'Eté y est chaud, comme en Espagne, & l'hyver froid comme en France. Les chaleurs regnent aux mois de Juin, de Juillet, & d'Août, mais elles sont moderées par un vent d'Orient, que les Espagnols nomment *Brises*; & par les vents qui y soufflent de la Mer. Depuis Decembre jusques en Mars, le froid y est souvent fort rude, mais par intervalles. Les tonnerres y sont plus fréquens qu'en Europe. On entre dans ce païs par un large Golfe entre deux Caps ou Promontoires, dont celui qui est au Sud, est appellé le Cap Henri; & celui du Nord est nommé le Cap de Charles. C'étoient les noms du Prince de Galles, & du Duc d'York, qui depuis a été Roi d'Angleterre. Le milieu du païs est très-fertile, & fort agreable, ce qui se connoît même à la grandeur & à la beauté des arbres qui y croissent. Les Originaires du païs sont en petit nombre. Leur paresse en est la cause; car bien que la terre y puisse produire toutes choses en abondance, elle ne peut pas nourrir beaucoup d'habitans, parce qu'elle n'est pas cultivée. Ces Sauvages sont robustes & agiles, & ne manquent pas d'industrie ni d'esprit. Ils se gardent bien de dérober, parce qu'ils croyent que les Sorciers peuvent découvrir leur larcin, & les mettre entre les mains de ceux à qui ils auroient fait tort. Ils s'habillent de peaux de bêtes sauvages; & quelques-uns portent des manteaux faits de plume de coqs d'Inde, cousues ensemble avec une industrie que les Etrangers ne peuvent s'empêcher d'admirer. Ils se peignent les mains, les bras, les cuisses, & le visage, de diverses figures de bêtes & de marques noires, pour paroître plus beaux. Leurs oreilles sont percées en trois endroits, d'où pendent des coquilles, au lieu de perles. Quelques-uns ont sur leur tête un panache de plumes, ou une peau d'oiseau de proye. Les plus riches portent quelque plaque de cuivre: & les autres portent une main séche de quelque ennemi qu'ils ont vaincu, pour marquer leur bravoure. Les femmes y lavent dans la riviere leurs enfans nouveaux-nez, puis les frottent de certaines drogues, & les peignent, pour leur endurcir la peau contre le froid & le chaud. Les hommes ne s'occupent qu'à la chasse, à la pêche, à la guerre, & autres semblables exercices: les femmes font le ménage des champs, & de la maison. Leur Religion est d'adorer tout ce qu'ils craignent, comme le Feu, l'Eau, le Tonnerre, les Canons, les Chevaux: & principalement le Diable, qu'ils appellent *Oke*. Ils en ont, dans leurs Temples, des Images effroyables. Ils lui immolent du sang, & de la graisse des bêtes sauvages; & lui offrent du Tabac, quand ils retournent de la guerre, ou de la Chasse.

A l'égard de la Virginie Méridionale, elle fut découverte en 1584. par le Chevalier Walter Ralegh, Anglois, qui lui donna le nom de Virginie, à l'honneur de la Reine Elizabeth, laquelle ne se maria point. Le mayz des Indes, que les Originaires du païs appellent *Pagatow*, y vient en abondance: la tige porte quelquefois trois ou quatre épics chargez de cinq ou six cens grains, jaunes, rouges ou de diverses couleurs. On y voit quantité de cerfs, de lapins, d'écureils, d'ours & de lions: un grand nombre de coqs d'Inde, de perdrix, & d'autres oiseaux de bois & de rivieres. Comme la terre y est très-fertile, on en peut tirer beaucoup de profit en la cultivant. Il y a une infinité de Loutres, & d'autres animaux, dont les peaux sont fort estimées: & quelques Anglois assurent qu'il s'y trouve des Civettes. On voit des perles parmi ces Sauvages, mais on ne sait pas si elles ont été pêchées dans leur païs. Les Cabanes de ces Indiens sont situées le long du rivage: ils nomment leurs Gouverneurs *Weroans*, qui commandent à un, ou à plusieurs Dieux, mais ils ont quelque legere connoissance d'un Dieu Souverain qui a créé le Monde & les autres Dieux. Leurs Prophetes sont des Magiciens qui consultent le Diable, pour prédire l'avenir à ces Idolatres. Ils croient l'immortalité des Ames, & qu'elles jouïssent d'un bonheur infini dans le séjour des Dieux, ou qu'elles sont punies dans le Puits ardent; qui est, disent-ils, au bout de la terre, vers l'Occident, en un lieu, nommé *Popogusso*. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

[VIRGINIUS, Poëte Comique Latin, qui vivoit du temps de Trajan, & dont on trouve l'éloge, dans le VI. Livre des Epîtres de Pline *le Jeune, Ep. ad Caminium* 137.]

VIRIATUS, Capitaine des Lusitaniens en Espagne qui sont maintenant les Portugais. De Chasseur il devint Capitaine d'une troupe de Bri-

Brigands, & ensuite Géneral d'Armée, s'étant rendu Maître du Portugal. Il courut & ravagea avec le fer & le feu, pendant quatorze ans, tout ce qui est deçà & delà les Fleuves de l'Ebre & du Tage. Il vainquit les Préteurs M. Ventidius, Cl. Unimanus & Cn. Plancius, & donna tant de terreur aux Romains qu'il fallut une puissante Armée, avec un Consul, pour lui resister; mais enfin Cepion, Consul Romain, eut recours à la trahison & le fit assassiner. Viriatus fut fort regretté & honorablement enseveli. * Tite-Live & Flor. *Livre* 2. *Chapitre* 17.

VIRIDOMARE du païs des Eduens, dans l'ancienne Lyonnoise premiére, commanda la Cavalerie avec Eporoderix devant Gergovie. L'affection que ceux de son païs avoient pour les Romains ayant changé par les menées du Vergoblete, ou Souverain Magistrat, il se retira avec les Troupes de cet Etat, sous prétexte de prévenir Litarique & de rassurer le païs; mais ce ne fut que pour passer dans l'Armée de Vercingentorix, auquel pourtant il n'obeït jamais qu'à regret. * Jul. Cesar, *Guerre des Gaules*.

VIRIDOMARE, Chef des Gaulois Insubriens. Cherchez *Britomare*.

VIRIDOVIX du païs des Unelliens, dans la Lyonnoise seconde, Chef de quelques rebelles, qui s'étoient rassemblez de toute la Gaule contre les Romains, présenta plusieurs fois la Bataille à Titurius Sabinus, Lieutenant de Cesar; mais celui-ci, qui cherchoit à le vaincre par ruse, ne l'acceptant point, lui fit donner de faux avis, par un Gaulois même, qui lui vint dire qu'il alloit décamper & que tout étoit en desordre dans le temps qu'il étoit prêt à le recevoir avec avantage; s'étant mis en bataille pour sortir tout d'un coup, avec impetuosité, sur les Gaulois, qui ne pouvoient éviter leur défaite; parce que l'éminence sur laquelle Sabinus étoit campé étoit d'environ mille pas de hauteur & qu'on ne pouvoit y arriver que hors d'haleine. Cesar dit que Viridovix & les autres Chefs ne donnerent cette permission de combattre qu'à regret & qu'ils y furent forcez par l'ardeur des Gaulois. Jul. Cef. *Guerre des Gaules*. L. III.

VIRIPLAQUE, en Latin *Viriplaca*, (qui est un mot composé de *Vir*, mari, & de *placare*, appaiser: pour dire *qui appaise le mari*) étoit une Déesse adorée dans le Paganisme, par les anciens Romains. Ils croyoient que Viriplaque présidoit au bon accord du Ménage, & que dans les brouilleries qui arrivoient entre un mari & une femme, cette Déesse prenoit le soin de ramener leurs esprits, de les porter à la paix & de les reconcilier. Le Temple de Viriplaque étoit dans Rome, au Mont Palatin: dans ce Temple se rendoient le mari & la femme, chacun de son côté, lors qu'ils étoient en querelle: là ils se parloient, ils en venoient à des éclarcissemens, s'il étoit nécessaire; & enfin, après s'être suffisamment expliquez sur ce qui causoit leur differend, ils déposoient l'un & l'autre leur mécontentement au pied de l'Autel de la Déesse, & s'en retournoient dans leur maison entierement réünis. * Valere Max. *l*. 2. *cap*. 1.

VIRLEJUS (Hugues) étoit d'une noble Famille d'Angleterre: il florissoit vers l'an 1344. sous Edouard III. Roi d'Angleterre. Il étoit Religieux de l'Ordre du Mont Carmel, Docteur & Professeur en Théologie à Oxford & célebre Prédicateur. Il a fait un recueil de ses lectures, qu'il a donné en un Livre, intitulé, *Figuræ Historiarum*. Ses autres Ouvrages sont, *Commentarii in Sanctum Matthæum*, *Prælectiones in D. Paulum*, *Lectiones Scripturarum*, *Placita* Theologica, *Sermonum per annum l*. 1. *Determinationes nonaginta sex*, *Quæstiones ordinariæ*. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

VIRLEJUS (Thomas) un des plus grands Théologiens de son temps. Plusieurs Auteurs parlent avantageusement de lui, & assurent qu'il a composé plusieurs Ouvrages ausquels il n'a point mis son nom, excepté aux Commentaires, qu'il a faits sur toutes les Epîtres de S. Paul, divisez en quatorze Livres. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, &c.

VISANDRE, Soldat Goth, qui se fit admirer, dans la Bataille que les Goths donnerent contre Belisaire, où il fit voir son courage jusqu'à la fin du combat, nonobstant la perte de son sang, qui couloit abondamment de ses playes. Enfin il succomba & demeura pour mort, avec ceux qui avoient été tuez; mais trois jours après; les Goths étant venus, pour ensevelir les corps des Soldats, trouverent Visandre, qui respiroit encore, & le porterent dans le camp. Etant gueri de treize playes, qu'il avoit reçûës, il vécut long-temps depuis, & s'aquit beaucoup de réputation parmi les Goths. * Procopius, *de Reb. Gothorum* &c.

VISAPOR, ou VISIAPOR, ou VISAPOUR, Royaume dans le Decan, vers la côte Occidentale de la Presqu'Isle de l'Inde au deça du Golfe de Bengala. Le Roi de Visapor est le plus puissant de tous ceux du Decan: c'est pourquoi on l'appelle souvent le Roi de Decan. Sa Ville Capitale est Visapor, qui a donné le nom au Royaume: elle a quatre ou cinq lieuës de circuit, & elle est ceinte d'une double muraille, garnie de quantité de canon. Le Palais du Roi est au milieu de la Ville, & il est entouré d'un fossé plein d'eau, où il y a des Crocodiles. Le Roi qui y regnoit en 1666. étoit un Orphelin que le feu Roi & la Reine sa femme adopterent pour fils: & après la mort du Roi, la Reine l'établit sur le Thrône par son crédit: mais parce qu'il étoit encore jeune, la Reine fut déclarée Regente du Royaume. * M. Thevenot, *Voyage des Indes*, *Tom*. 3. SUP.

VISBIUS vivoit du temps de l'Empereur Domitien, selon la pensée de quelques Auteurs. Il écrivit la Vie de Saint Denys l'Areopagite, au sentiment d'Hilduin, *ep. ad Lud. Puim.* Matthieu Galenus, *ad or. Epist. Hildu.* Surius, Vossius, &c.

VISCAIE. Cherchez *Biscaye*.

VISCELLINUS CASSIUS SPURIUS. Cherchez *Cassius*.

VISIGOTHS, c'est-à-dire, Goths Occidentaux. Voyez Goths dans l'Article GOTHIE.

VISIR. Cherchez VIZIR.

VISITATION, Ordre de Religieuses, fondé par S. François de Sales & par la Mere de Chantal. Au commencement elles ne faisoient que des vœux simples, dans la premiere Maison de l'Institut à Anneci en Savoye; mais depuis cette Congrégation fut érigée en Religion, comme je le dis ailleurs. Cherchez saint François de Sales, & Jeanne Françoise Fremiot.

VISS, (Jaques de) ou de Vitro, Archevêque d'Otrante, étoit François, de la Province de Champagne. Le Pape Gregoire XI. le créa Patriarche de Constantinople pour les Latins, dans le temps que les Grecs mirent l'an 1375. Macaire à la place de Philothée, selon Onuphre. Clement VII. le fit depuis Cardinal durant le Schisme, & il mourut en 1404. * Onuphre, Ciaconius, Contelorio & Sponde, *A. C.* 1375. *num*. 2.

VISSAN, ou Esseu selon les gens de mer. C'étoit autrefois *Iccius Portus*. Aujourd'hui c'est un petit Château avec un Port sur la côte de la Mer Britannique, ou Manche d'Angleterre, à trois lieuës & demie de Calais, & à 4. de Bologne. Le Cap que les François appellent *les Mottes noires*, & les Flamans *Swarteness*, & que les Romains nommoient *Iccium Promontorium*, est tout proche sur la même côte. * Cesar, *in Comment.*

VISTE (Antoine le) sorti d'une Famille illustre dans la Robe, originaire de Lyon, étoit fils d'Aubert le Viste, Raporteur & Correcteur de la Chancellerie. Cet Aubert étoit fils de Aimé & petit-fils de Barthelemi, tous deux Conseillers au Parlement, & frere de Jean qui eut longtemps la même Charge, & puis celle de Président dans la Cour des Aides. Antoine succeda aux Charges de son pere, & fut employé dans diverses négociations, dont il s'aquitta si bien, que pour recompense il eut une charge de Maître des Requêtes, & ensuite une de Président à Mortier en 1523. Après la bataille de Pavie, il travailla avec un soin extrême pour la conservation de l'autorité Royale; Depuis il présida deux differentes fois aux Grands Jours de Bretagne; & il mourut en 1534. chargé d'honneurs, de biens & de mérite. * Blanchard, *Hist. des Presid. & des Maîtres des Requêtes.*

VISTULE, Fleuve de Pologne, est le *Vistula* des Latins, que Pline nomme *Vistullus*, Ptolomée *Istula*, Pomponius Mela *Visula*, Ammian Marcellin *Bisula*, & ceux du païs *Veissel*. Il a sa source, au pied d'une montagne du païs de Teschen en Silesie, sur les frontieres de la Hongrie. De là accrû par les eaux de quelques rivieres, il passe dans la Pologne à Zator, à Cracovie, &c. Ensuite ayant reçû encore d'autres Rivieres plus considerables, il arrose Varsovie, Plosko, Wladislaw, entre dans la Prusse, où il passe à Thorn, à Culme ou Herzegovina & à Graudentz. Enfin sous la fortereffe de Heuft, il se divise en deux bras, dont l'un se jette dans le Golphe de Fruich Haff, & l'autre dans la Mer Baltique, près du Château que ceux du païs nomment *Weissel munde*.

VITAKER ou WHITTAKER, (Guillaume) né à Holme dans le Comté de Lancastre en Angleterre. Etant encore jeune il mit en Latin la Liturgie Angloise & la dispute d'Yvel contre Harding, & traduisit en Grec le Catechisme composé par Alexandre Novellus son oncle. Ensuite il lût les Peres Grecs & Latins, & s'attacha à l'étude avec tant d'application, qu'il ruina entierement sa santé, & que tout le reste de sa vie il fut sujet à de frequentes maladies. Ayant été élevé à la charge de Professeur en Théologie dans l'Université de Cambridge, il s'y aquit beaucoup de réputation. Il mourut l'an 1595. âgé de 47. ans. Richard Simon dit que Vitaker a combattu avec trop de passion les Livres du Cardinal Bellarmin, que néanmoins il rend quelque sorte de justice à son adversaire, en loüant son érudition dans les Livres Sacrez, & sa bonne foi. * Thuan. *Histor.*

VITALIEN, Pape, natif de Seigni dans la Campagne d'Italie, fut élu après Eugene I. le 1. Juillet de l'an 655. Il travailla avec beaucoup de soin, pour le bien de l'Eglise, tant auprès de l'Empereur Constans II. que contre les Prélats de Ravenne. Il envoya des Missionnaires en Angleterre, célebra divers Conciles, & mourut en odeur de sainteté le 27. Janvier 669. Nous avons de lui six Epîtres dont la derniere addressée aux Religieux de saint Benoît, paroît suspecte de supposition au Cardinal Baronius. Platine dit qu'il avoit publié des Ordonnances, & qu'il avoit reglé le Chant. * Ciaconius, Du Chesne & Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* Possevin, *in Appar.* &c.

VITALIEN, Tyran, étoit Scythe, & pour se mettre sur le thrône Imperial, il se servit du prétexte de la Foi Orthodoxe, que l'Empereur Anastase persecutoit. Mais dans le fond, il étoit heretique comme ce Prince, & l'ambition seule le faisoit agir. Il se rendit maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mœsie; & vint jusques aux portes de Constantinople, avec une grande armée composée de Huns, de Bulgares, & de quelques troupes Romaines qui faisoienr des dégats horribles dans tous les lieux de son passage. Anastase se voyant sans forces, eut recours à l'argent pour faire éloigner Vitalien; & lui promit de rappeller les Prélats exilez. Ce dernier ébloui par l'argent & trompé par ses promesses, se retira, & mit les armes bas. Depuis Anastase se moqua de lui & le dépouilla de la Préfecture militaire. Cependant Justin étant parvenu à l'Empire & connoissant sa mauvaise volonté, & que même il faisoit des pratiques contre son service, l'attira à Constantinople, le créa Consul & le fit tuër dans le Palais, le 7. Mars de son Consulat, en 520. * Cedrene, *in compend.* Evagre, *li*. 3. & 4. Marcellin, *in Chron.*

VITALIS, (Jean) savant Cardinal sous Clement V. Il mourut en 1316.

VITALIS, (Jean) Docteur de Paris, écrivit par ordre de l'Université *Defensorium Immaculatæ Conceptionis Deiparæ* en 1390.

VITALIS, Evêque d'Antioche au commencement du IV. Siecle, est célebre par sa pieté & par sa doctrine. Il se trouva au Concile d'Ancyre où il présida, & à celui de Neocesarée. * Baronius.

VITALIS, héretique Apollinariste, qui se fit mettre sur le Siege de l'Eglise d'Antioche.

VITALIS d'Afrique, soûtenoit des opinions héretiques, & disoit que le secours de Dieu dépend si bien de nous, que si nous voulons, l'operation de Dieu a son effet en nous, & si nous ne voulons pas, elle est inutile: Et qu'ainsi pour consentir à la prédication de l'Evangile, il n'est besoin d'autre grace de Dieu, que la prédication exterieure. S. Augustin lui écrivit l'Epître 107. Baronius, *A. C*. 429. *n*. 55.

VITALIS, (Olderic ou Orderic) Moine Benedictin dans le Diocese de Lisieux. Quelques-uns assurent qu'il étoit Anglois. Il vivoit dans le XII. Siécle, puisqu'il parle de Balderic Abbé de Bourgueil, qui fut fait Evêque de Dol en 1114. Olderic écrivit une histoire Ecclesiastique dont nous avons divers fragmens, & dans la Bibliothéque de Cluni & ailleurs.

VITELLESCHI (Jean) Cardinal, Archevêque de Florence, étoit de Cornero, Ville de Toscane. Il avoit infiniment de l'esprit, il étoit entreprenant & hardi, & savoit dissimuler. Tout cela lui servit beaucoup, pour l'élever à une si haute fortune. Au commencement il s'attacha à un Tyran d'Italie nommé Tartaille, & fut son Secretaire, mais celui ci ayant eu la tête coupée, par ordre du Pape Martin V. Vitelleschi prit d'autres mesures. Il vint à Rome, il se mit tout-à-fait bien dans l'esprit d'Eugene IV. successeur de Martin; & lui rendit de bons services. Et en effet, il délivra Rome & toute l'Italie de ses Tyrans, il rétablit le calme & la tranquillité par tout, & s'attira avec la bienveillance du Pontife, le cœur de tout le Peuple Romain. Eugene recompensa ces services par les dignitez d'Evêque de Recanati, de Patriarche d'Alexandrie, d'Archevêque de Florence & enfin de Cardinal en 1437. Depuis sa faveur augmenta tous les jours, & cette élevation le rendant extrémement fier, il forma des desseins ambitieux, qui ne plûrent point à Eugene. Aussi se servant de l'adresse d'un Capitaine nommé Rido, il le fit arrêter dans le Château S. Ange. Ce changement surprit si fort ce Cardinal, qu'il mourut de déplaisir peu après sa prise l'onziéme Avril de l'an 1440. Ensuite son merite trouvant plus de faveur dans les jugemens de la posterité, il a été couronné des éloges que lui ont donné les Papes Sixte IV. Jule II. Leon X. Clement VII. & Paul III. Barthelemi, Evêque de Cornero, lui fit élever un magnifique Tombeau avec cette Epitaphe:

*Quando ego pro patria, pro majestate repressi*
*Pontificis, furias bellorum, hostesque subegi*
*Ecclesiæ, nostris quæ floruit aucta sub armis*
*Restitui res effluxas, urbesque, decusque.*
*Invidit sors atra mihi, magis æmula virtus,*
*Immeritam statuens non æquo munere mortem.*

Paul Jove a écrit l'éloge de ce Cardinal. Voyez aussi Auberi, *Hist. des Card.* Jule Roscio, Platine, Garimber, Ciaconius, Leon Aretini & Scipio Ammirato, *Hist. Flor.*

VITELLI (Erasme) Auteur d'un Traité de la victoire que Sigismond, Roi de Pologne, remporta contre les Turcs. Il le dédia à l'Empereur Maximilien I. *Petreius, Vossius, Simler, &c.

VITELLIUS, Empereur, fut salué par les soldats, après la mort d'Othon. Il s'étoit aquis du credit, par son infame flaterie, dans l'esprit de Caligula, de Claude & de Neron. On dit que, sous l'Empire du second, il portoit un des souliers de Messaline dans sa robe, & que souvent il le baisoit comme une chose sacrée. Par ces lâchetez, il parvint à des emplois considerables. Il fut Proconsul en Afrique, où il se gouverna assez bien. Mais il n'en fit pas de même dans la Charge de Commis sur les Ouvrages & les Bâtimens Publics de Rome; aussi l'accusa-t-on d'avoir volé jusques dans les Temples. Son élevation à l'Empire ne lui servit que pour contenter ses passions. Celle de la bonne chere étoit si violente en lui, qu'il faisoit quatre repas par jour, & dépensoit dix mille écus par repas. C'est Suetone, qui nous l'apprend. Il parle d'un festin, que fit le frere de Vitellius. L'on y comptoit deux mille sortes de poissons tous rares. En lui rendant ce repas, il fit servir un Pâté fait de langues de faisans, de cervelles de paons & de foyes d'oiseaux inconnus, qu'il avoit fait venir par Mer du fond de l'Espagne. On dit qu'il coûtoit vingt-cinq mille écus, & qu'à cause de sa grandeur il le nommoit le *Bouclier de Minerve.* Sa cruauté surpassoit sa gourmandise. Elie envelopa ses amis & ses serviteurs: & il fut même soupçonné de n'avoir pas épargné sa mere. Cette conduite fit revolter les Armées dans la Pannonie, dans la Mœsie, dans la Judée & dans la Syrie, où l'on choisit Vespasien pour Empereur. Vitellius fut toûjours battu; & comme ses débauches continuoient, il fut déchiré par les soldats, & traîné dans le Tibre par le Peuple, le 2. Décembre 69. dans la 57. année de son âge, ayant regné environ huit mois & cinq jours. * Suetone, *in Vitell.* Tacite, *Hist. lib.* 2. & 3. Dion, Europe, Aurelius Victor, &c. Cherchez aussi Q. Elogius.

VITERBE, *Viterbium*, Ville d'Italie, Capitale de la Province, dite *le Patrimoine de S. Pierre*; avec Evêché qui a été transferé de Ferente, dépendant immédiatement du S. Siége. Elle est une des meilleures Villes de l'Etat Ecclésiastique, adossée d'une montagne & arrosée par les eaux de diverses fontaines. On voit dans la Cathedrale les Tombeaux de quatre Papes, & ailleurs des Palais magnifiques; & tout ce qui peut contribuër à l'embellissement & à la commodité d'une Ville. Tiberio Mutio Domicelli, Evêque de Viterbe, y publia des Ordonnances Synodales en 1614. & 1624. * Leander Alberti, *Descr. Ital.* Guichardin, *Hist. Ital.*

VITERIC, Roi des Wisigoths en Espagne, se mit sur le thrône par la mort de Leuva qu'il assassina vers l'an 603. Il regna jusqu'en 610. On conduisit en France Emenberge sa fille pour être épouse de Thierri Roi de Bourgogne; mais Brunehaut s'y opposa. * Isidore, *in Chron.* Mariana, *Histor. Hisp.*

VITIGE, qui avoit été Ecuyer de Théodat Roi des Goths en Italie, se fit mettre à sa place & il fut élevé sur un pavois. Après cela il courut à Rome avec quatre mille hommes, & reçût les sermens de ce Peuple. Cependant il repudia sa femme pour épouser Marasuente, fille d'Amalazonthe, & recueillit les thresors de son prédecesseur. Mais les Romains sentant approcher Belisaire, lui ouvrirent les Portes de leur Ville que Vitige vint assieger avec cinquante mille hommes, en 537. Ce siége dura un an & neuf jours; & le Roi Goth le leva pour aller attaquer Rimini, qu'on venoit de lui enlever. Il ne fut point heureux en cette entreprise; & Belisaire le fut davantage en celles de Milan, de Novarre, de Bergame, &c. Durant ce temps Vitige contraint d'abandonner le siege de Rimini se retira dans Ravenne, où Belisaire l'attaqua & le contraignit de se rendre en 539. Il l'envoya avec sa femme & toutes les personnes de qualité de sa Cour, à Constantinople, où de Roi il devint Patrice. *Procope, *de bell. Goth.*

VITIZA, Roi des Wisigoths d'Espagne, regna cinq ans avec son pere Egica, & depuis il gouverna seul, depuis l'an 701. jusqu'en 710. On dit que c'étoit un Prince brutal & débauché; & que craignant la revolte de ses Peuples, qui murmuroient hautement contre lui, il fit fortifier les Villes de son Etat. * Mariana, *Hist. Hisp.*

VITOLDE, Grand Duc de Lithuanie, si attaché à tout ce qui regardoit le bien de son Etat, qu'étant à table il donnoit audience aux Ambassadeurs, & jugeoit les differends de ceux qui lui demandoient justice. * Gaguin, *in Descr. Lithuan.*

VITOLDE, Tyran de Lithuanie, très-cruel, de sorte qu'à son simple commandement, ses Sujets se faisoient mourir, de peur d'encourir son indignation: parce que, si quelqu'un lui désobeïssoit, il le faisoit coudre dans une peau d'ours, puis l'exposoit à des bêtes farouches pour être déchiré. Quand il alloit par le païs, il avoit toûjours un Arc tendu, afin de tuer tous ceux qui marchoient autrement qu'il ne désiroit, & cette cruauté étoit son jeu ordinaire. * Æneas Sylvius, *en son Hist. de Boh.*

VITRE (Antoine) célebre Imprimeur de Paris, s'est aquis beaucoup de réputation dans le XVII. Siécle, car il n'y a personne qui soit encore allé si loin que lui jusqu'à présent, & peu s'en est fallu qu'il n'ait porté l'Imprimerie au periode de sa perfection. C'est lui qui a imprimé la Polyglotte du Président le Jay, qui est un Chef d'œuvre de cet Art, non seulement à cause de la nouveauté & de la majesté des Caracteres, mais encore pour l'industrie particuliere de Vitré, & pour l'exactitude extraordinaire qu'il y a apportée. Ses autres éditions soûtiennent aussi la réputation, où il étoit du premier homme de France pour son Art, en quoi il surpassoit même Robert Etienne, auquel il n'a été inferieur qu'en érudition: car à peine savoit-il traduire le Latin en François. Il a donné au public, entre plusieurs autres Ouvrages, un Cours du Droit Civil, en deux Volumes *in folio*: La Bible Latine *in folio*, & *in quarto*, qui passent tout ce que l'on voit de plus beau & de plus achevé pour l'impression. Messieurs du Clergé de France font eux-mêmes les éloges de ce celebre Imprimeur, en plus d'un endroit de leurs Actes & de leurs Mémoires; & témoignent, qu'il n'y a eu que son mérite seul & son habileté singuliere qui les avoit portez à le choisir pour leur Imprimeur. Mais il y a terni cette gloire, par le caprice qu'il a eu de faire fondre en sa présence, les beaux Caracteres des Langues Orientales, qui avoient servi à l'impression de la Bible de M. le Jay, pour ôter par là le moyen d'imprimer à Paris aucuns Livres en ces Langues après sa mort. Il fut Consul, & Syndic de sa Communauté, & mourut au mois de Juillet de l'an 1674. * Mémoires Historiques. SUP.

VITRI-LE-FRANÇOIS, Ville de France en Champagne. Son nom Latin est *Victoriacum*. Le Roi François I. dont elle porte le nom, la fit bâtir sur la Marne dans le voisinage de celui qu'on appelle Vitri le brûlé, qui étoit autrefois un Château considérable.

M. VITRUVE POLLION, célebre Architecte, vivoit sous le regne de l'Empereur Auguste. On dit ordinairement qu'il étoit de Verone, quoi que tous n'en soient pas d'accord. Il composa un excellent Ouvrage d'Architecture, divisé en X. Livres, & le dédia au même Empereur. Nous en avons diverses éditions. Celle que Guillaume Philander procura dans le XVI. siécle, & qu'il dédia au Roi de France François I. a été très-estimée. Possevin apprendra aux Curieux si on doit consulter Vitruve, comme le seul maître pour l'Architecture, *lib.* 15. *Bibl. c.* 17.

VITRUVE (Pollion) Il a été traduit en dernier lieu & enrichi de notes par Claude Perrault, de l'Académie Royale des Sciences, & Médecin de la Faculté de Paris. Cette Traduction a été imprimée pour la premiere fois l'an 1673. & la seconde l'an 1684. avec une addition de notes & de desseins considérable. On peut dire qu'il y a réüssi au delà de ceux qui l'ont précedé dans ce travail: parce que jusques à lui, ceux qui s'en sont mêlez étoient ou des Savans qui n'étoient pas Architectes, ou des Architectes, qui n'étoient pas Savans. Pour lui il avoit ces deux qualitez; & outre cela la connoissance de toutes les differentes choses, dont parle Vitruve, comme de la Peinture, de la Sculpture, de la Musique, des Hydrauliques, des Machines, & de tout ce qui appartient aux Méchaniques. Il joignoit à cela une telle adresse à dessiner l'Architecture, & tout ce qui en dépend, que les desseins sur lesquels toutes les planches de son Vitruve ont été gravées, & qu'il a tous faits de sa main, sont encore plus exacts & plus estimez que les planches mêmes, quoi qu'elles soient d'une beauté singuliere. Il fit ensuite un abregé de Vitruve pour la commodité de ceux qui commencent à étudier l'Architecture. C'est lui qui a composé le Livre intitulé, *Ordonnance des cinq especes de Colomnes, selon la méthode des Anciens*, où il donne les veritables proportions des membres d'Architecture, qui conviennent aux cinq ordres, également distantes des deux extrémitez pratiquées par divers Architectes, & facilement commensurables sans aucune fraction des parties du modéle. C'est sur son dessein, préferablement à ceux des plus excellens Architectes de France & d'Italie, qui leur furent demandez par Jean-Baptiste Colbert, que la façade du devant du Louvre a été bâtie. L'Observatoire & le grand modéle de l'Arc de Triomphe, qui est au bout du Fauxbourg S. Antoine à Paris, ont été aussi construits sur les desseins & sur les mesures & profils qu'il en a donnez. Comme il avoit fait une étude particuliere de la Physique, il fut nommé des premiers entre ceux qui composerent l'Académie Royale des Sciences, aux premiers jours de son établissement. Il y fut chargé entre autres choses, de dresser les *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, où il a fait voir beaucoup de capacité & de genie, comme aussi dans des *Essais de Physique*, dont il a donné quatre Volumes au public: ces Livres se trouvent à Paris chez Jean-Baptiste Coignard, qui les a imprimez. Il est mort à Paris le 8 Octobre 1688. âgé de 75. ans. * Mémoires Historiques.

VITULICOLES; nom que l'on donne aux Juifs qui adoroient un Veau d'or, pendant que Moïse étoit avec Dieu sur le mont Sinaï. Il en est parlé dans l'Ancien Testament, *Exod. chap.* 32. SUP.

VITUNE, certain Dieu du Paganisme qu'on croyoit être celui qui

qui donnoit la vie à l'enfant dans le sein de la mere, & étoit ainsi appellé du mot Latin *Vita*. *S. Augustin, *de Civit. Dei*, *lib.* 7. SUP.

VITUS (Jean) Evêque de Winchester, étoit Anglois. Sa vertu & son mérite le firent parvenir à cet Evêché, après avoir été Recteur du College de Winchester, Gardien de son Couvent & Evêque de Lincolne. Il étoit bon Orateur pour le temps; & son éloquence parut particulierement dans l'Oraison funebre qu'il fit pour Marie Reine d'Angleterre, mais les grandes louanges, qu'il lui donna, lui firent perdre la faveur de la Reine Elizabeth. Il mourut en prison à Londres l'an 1560. Il a écrit *De veritate corporis & sanguinis Christi in Sacramento Altaris contra Petrum Martyrem hæreticum*, *&c.* *Pitseus, *de illustr. Angl. Script.*

VITUS (Richard) Anglois, Docteur en Droit, fit premierement ses études à Oxfort; mais voyant que la Religion Catholique étoit abolie dans l'Angleterre, il passa à Louvain, & de là à Pavie, où il fut reçu Docteur en Droit; à son retour d'Italie, il alla à Doüai, où il fut Professeur Royal pendant 30. ans. Clement VII. lui donna dispense pour être Prêtre, quoi qu'il eût été marié deux fois, il vivoit en 1611. pendant que Jaques I. regnoit en Angleterre. Il a fait un Livre sur cette fameuse Enigme, que l'on voit à Bologne, *Ælia Lælia Crispis*, *&c.* un sur les Loix des Decemvirs en douze tables, &c. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

VITZIPUTZLI, Idole monstrueuse, qui avoit une tête de lion au ventre, des aîles de chauvesouris aux épaules, & des pieds de chevre. Les Peuples du Mexique, en Amerique, adoroient cette Idole, & en celebroient la fête vers le mois de Mai. Alors les Sacrificateurs du Temple de Mexico faisoient avec de la pâte une Idole semblable à celle de bois qui étoit dans le Temple, & la portoient en procession dans la campagne: puis étant retournez au Temple, les filles venoient avec des guirlandes de fleurs, & certaines pieces de pâte en forme de grands os, que les Sacrificateurs mettoient aux pieds de l'Idole; & les distribuoient ensuite au Peuple, comme des os & de la chair de Vitziputzli. Le Temple, où étoit cette Idole, étoit accompagué d'un grand Cloître, où plus de vingt-mille personnes s'assembloient durant les Fêtes, pour y danser & faire leurs autres ceremonies superstitieuses. On y voyoit une grande avenuë d'arbres chargez de têtes d'hommes que l'on y avoit sacrifiez, suivant la coûtume barbare de ce païs. *Jovet, *Hist. des Religions*. SUP.

VIVAREZ, contrée du Languedoc, entre le Rhône, le Forests, le Velai & le Gévaudan: ce terroir, en certains endroits remplis de montagnes, n'est fertile qu'en seigle & en vin. L'on y nourrit aussi grande quantité de bétail; mais dans les plaines, specialement le long du Rhône, il y croît des blez, des fruits, des vins excellens, de toutes sortes de legumes, & sur tout une grande quantité de chanvres. Sa Ville capitale est Viviers, dite des Latins *Vivarium* ou *Vivario Albiensium*, dont tout ce païs a pris le nom. Elle est honorée du titre d'Evêché, qui s'étend sur cent cinquante-cinq paroisses, & dépend de l'Archevêché de Vienne.

VIVENTIUS ou JUVENTIUS, Préfet du Prétoire des Gaules, l'an 368. qui fut la premiére de l'Empire ou Consulat des Empereurs Valentinien & Valens. *Theod. *l.* 5. *J. Gothofredi Prof. Cod. Theod.*

[VIVENTIUS, Préfet du Prétoire dans les Gaules, en CCCLXV. sous Valentinien. *Jac. Gothofredi* Prof. Cod. Theod.]

VIVES (Louis Jean) de Valence en Espagne, un des plus savans hommes de son temps, vivoit dans le XVI. Siécle. Il avoit fait sa Philosophie à Paris, d'où il alla ensuite à Louvain, & y enseigna long-temps les belles lettres, avec applaudissement. De là il passa en Angleterre, où il eut l'honneur d'enseigner le Latin à Marie Reine d'Angleterre fille de Henri VIII. Sa sincerité fut cause qu'il y fut détenu prisonnier, pendant six mois, par ordre du Roi Henri, à qui il avoit dit trop librement son sentiment, quand il voulut répudier la Reine sa femme. Vivès repassa ensuite en Espagne, & se maria à Burgos, d'où enfin étant revenu à Bruges en Flandre, il y mourut environ l'an 1536. soupçonné d'avoir eu quelques sentimens peu Orthodoxes. Il est pourtant sûr qu'il mourut Catholique, quelque parade que les Protestans fassent de l'avoir eu de leur côté. Nous avons de lui des Commentaires sur les Livres de la Cité de Dieu de Saint Augustin & divers autres Traitez recueillis en deux Volumes *in folio*, que j'ai vû de l'impression de Basle en 1555. *Paul Jove, *in elog. Doct. cap.* 144. Alfonse Garcias, *de doct. Hisp.* Valere André, *in Append. Bibl. Belg.* Biblioth. Hisp.

VIVIERS, près du Rhône, Ville de France en Vivarez, avec Evêché Suffragant de Vienne. Son nom Latin est *Vivarium*. Elle est très-ancienne, mais elle n'a pas toûjours été Ville Episcopale. C'étoit autrefois Abs, où l'on voit encore des restes magnifiques d'antiquité, *Alba Helviorum*. Elle fut ruinée par Crocus Roi des Allemands, vers l'an 430. & le siége fut transferé à Viviers, où il y a un beau Chapitre & diverses Eglises. Le plus ancien Prélat a été Saint Janvier, qui a des successeurs illustres. L'Evêque prend le titre de Comte de Viviers, & de Prince de Donsere & de Château-neuf. Cette Ville est capitale de la petite Province de Vivarez. C'est un païs qui s'étend le long du Rhône qui le sépare du Dauphiné au Levant. La Riviére d'Ardeche le distingue du Languedoc au Midi, le Lionnois & le Forests lui sont au Septentrion, & le Velai au Couchant. Sa longueur peut être de vingt-deux lieuës & sa plus grande largeur de dix-sept. On le divise communément en haut & bas, la riviere d'Erieu en faisant la séparation, avec deux Bailliages ou Siéges Royaux, l'un à Annonai pour le haut Vivarez & l'autre à Ville-neuve de Berg pour le bas. Les autres Villes de ce païs sont Privas, Tournon, Aubenas, le Bourg, Andance, Seriere, *Daviti, *Descr. de France*. Du Chêne, *Recherche des Antiq. des Vill.* Colombi, *de Episc. Vivar.* Sainte Marthe, *Gall Christ.*

Grand VIZIR, dans l'Empire du Turc, est le premier Ministre d'Etat. On le nomme en Langue Turque, *Vizir Azem*. Le mot de *Vizir*, signifie celui qui porte: & *Azem* très-grand. Il a ce nom, parce que c'est lui qui est chargé de toutes les affaires de l'Etat & qui semble en porter le faix. On l'appelle quelquefois Lieutenant du Grand Seigneur, ou le Vicaire de l'Empire, parce que toute la puissance du Sultan lui est communiquée. La cérémonie que l'on observe pour créer le Grand Vizir, est de lui mettre entre les mains le seau du Prince, qu'il porte toûjours dans son sein. Le nom de l'Empereur y est gravé, & en le recevant, il est revêtu de l'autorité du Sultan. Ce fut Amurat I. troisiéme Empereur des Turcs, qui établit la Charge de Grand Vizir, vers l'an 1355. Etant passé en Europe avec son Gouverneur Lala Schachin, il le fit Chef de son Conseil; & lui donna le commandement de son armée. Depuis ce temps là, le Grand Seigneur a toûjours fait subsister cette Charge de premier Vizir; & se sert encore du mot de Lala, qui signifie Gouverneur, en le nommant, lors qu'il s'entretient familierement avec lui. Quand il paroît dans quelque solemnité publique, il porte, sur le devant de son turban, deux aigrettes enchassées dans des bases toutes couvertes de diamans, & d'autres pierres précieuses à peu près aussi riches que celles du turban du Grand Seigneur, n'y ayant presque point d'autre difference, sinon que le Sultan porte trois Tougs, qui sont des especes d'Etendarts, dont il est parlé en Article Toug. Il assiste quatre fois la semaine au Divan, savoir le Samedi, le Dimanche, le Lundi, & le Mardi: les autres jours, excepté le Vendredi, il tient le Divan dans son Palais. Il est le souverain Chef de la Justice & l'Interprete de la Loi; & il casse les Sentences du Cadilesker, quand il lui plaît. Enfin il est le dépositaire de la puissance de son Maître, excepté seulement qu'il ne peut faire mourir un Bacha, sans avoir un ordre exprès signé du Sultan; & qu'il ne peut punir un Spahi, ni un Janissaire, sans le consentement de leur Commandant. S'il arrive néanmoins qu'il ne veuille pas faire justice à quelqu'un, celui-là a la liberté d'en appeller au Grand Seigneur; & pour lui faire sa plainte, il met quelque morceau de natte allumée sur la tête, & avec ce feu il entre dans le Serrail, sans que personne ose l'empêcher, jusqu'à ce qu'il soit arrivé en présence du Sultan, qui lui donne audience. Le Chevalier Thomas Bendysh, étant Ambassadeur à Constantinople, fit quelque chose de semblable. Il fit attacher des pots de feu aux mâts d'onze vaisseaux Anglois qui étoient au Port, & alla jetter l'ancre proche du Serrail. Le Grand Vizir ayant apperçû cela, fit avertir le Chevalier Bendysh, qu'il lui feroit justice, & qu'on éteignît promptement ce feu, avant que le Grand Seigneur en vît rien. Cet Ambassadeur avoit un juste sujet de se plaindre, parce que l'on avoit pris les marchandises de quelques Marchands Anglois, aussi-tôt qu'ils furent arrivez à Constantinople, sans en avoir fait aucun marché, & sans en vouloir tenir compte, sous prétexte que c'étoit pour le Grand Seigneur: Et comme cela avoit été fait par des Officiers très-considerables, il fut obligé de se résoudre à en demander justice au Sultan, parce qu'il n'auroit pû l'obtenir du Grand Vizir. *Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

VIZIR, en Perse, est un nom que l'on donne aux Gouverneurs des Villes considerables, & ce titre n'y est pas à peu près si honorable qu'en Turquie. *Pietro della Valle, *Voyage de Perse*. Thevenot, *Voyage de Levant. tom.* 2.

VIZIRS DU BANC: On appelle ainsi en Turquie, les Vizirs qui ont séance avec le Grand Vizir dans le Divan ou Conseil, lorsqu'on examine les procès. Ils n'ont aucune autorité dans le Gouvernement de l'Empire, & ils ne disent même leurs avis dans le jugement des affaires, que lorsqu'il plaît au Grand Vizir. Ce sont des personnes graves, & qui sont savans dans les Loix. Chacun d'eux a le pouvoir d'écrire le nom du Grand Seigneur au haut des Ordonnances & des Commandemens qui viennent de sa part. C'est la coûtume du païs, & le seing de l'Empereur des Turcs, ou du Roi de Perse, composé de lettres entrelacées qu'on appelle *Togra* ou *Autogra*, se met au haut des patentes pour les autoriser: & non pas au bas, comme le Seau des Rois de France. Les Vizirs du Banc sont quelquefois admis dans le Conseil du Cabinet avec le Grand Vizir, le Mufti, & les Cadileskers: ce qui se fait quand il faut deliberer de quelque chose de grande importance. *Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

VIZZEGRAD, que les Latins nomment *Vissigradia*, & les Allemands Plindenburg, Ville de Hongrie au Turc. Elle est extremement forte, étant bâtie sur une petite colline qui a au pied le Danube, au dessus de Bude.

# UK. UL.

UKRAINE, ou le païs des Cosaques, est la partie Meridionale des Etats de Pologne, & comprend les Provinces de Podolie & de Volhynie; quelques-uns y ajoûtent la Russie Noire. Les Turcs ont pris sur les Polonois le Palatinat & la Ville de Kaminieck en Podolie, & les Moscovites possedent les environs de Kiour en Volhynie; le reste de ce grand païs est possedé par les Polonois. Le païs d'*Okraine* ou *Ukraine*, est une Province des Etats de Moscovie au Midi, & sur les frontieres de la petite Tartarie, les Moscovites y ont bâti quelques Forts pour s'oposer aux Courses des Tartares Nogais.

ULADISLAS I. Roi de Boheme, que l'Empereur Frederic *Barberousse* éleva sur le trône, parce qu'il avoit bien gouverné l'Allemagne, pendant qu'il étoit en Italie, d'où étant revenu il lui donna le nom & la Couronne de Boheme dans la Diette. Ce degré d'honneur ne borna pas son courage, car il combattit si heureusement pour Frederic & pour Etienne Gesa, qu'il reprit le Duché de Milan qui étoit à Gesa. Il rapporta d'Italie, pour marque de sa valeur, le Lion d'argent en champ de gueules qui fait encore aujourd'hui les armes de la Boheme, & quitta l'aigle de sable. Il fit aussi alliance en Hongrie, avec Emanuel, Empereur de Constantinople. Ce qu'il fit en paix ne contribua pas moins à sa gloire, que ce qu'il avoit fait dans la guerre. Il joignit l'ancienne Ville de Prague, à la nouvelle, par un pont de 24. arcades qu'il fit bâtir sur la Riviere de Moldaw. Il fonda plusieurs Monasteres & celui de Strahow où est son tombeau. *Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interreg. Boëmiæ.*

ULADISLAS II. Roi de Boheme, étoit fils de Casimir Roi de Pologne. Matthias Hunniade lui disputa la Couronne de Boheme, & son frere Albert celle de Hongrie. Mais son merite lui fit emporter l'une & l'autre. Lorsqu'il falut combattre contre son frere, il dit à Pierre Sternbergius, qui commandoit son armée, *Souvenez-vous que mon frere est dans l'armée ennemie*, après quoi il sortit du camp les larmes aux yeux. Pendant son regne, l'hérésie de Jean Hus infecta une partie de la Boheme & y causa de grands maux, dont il fut sensiblement touché, n'ayant

n'ayant pû y apporter aucun remede. Il eut pourtant le bonheur de se faire craindre de ses ennemis, & il combattit en Hongrie si heureusement contre les Turcs, qui ravageoient la Bosnie, que ces Infidéles ne pûrent soûtenir son premier choc. Il mourut après avoir regné 45. ans & avoir donné des marques d'un grand Prince. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interregum Boëmiæ.*

ULADISLAS. Cherchez Ladislas.

ULADISLAW, Ville de Pologne sur la Vistule, Capitale de la Province de Cujavie. Il y a Evêché fondé depuis l'an 1173. & Suffragant de Gnesne. Son nom est *Uladislavia.*

DE ULARIIS, Cardinal. Cherchez Oleario De Ulariis.

ULISSE, (*Ulysse*) Roi d'Ithaque, petite Isle de la Mer Ionienne; que l'on nomme aujourd'hui *Isola di Compare*, fut mari de Penelope, & contraint d'aller au siége de Troye, où il passa dix ans. Après ce siége, il fut encore dix ans errant sur la Mer, & évita divers dangers. Enfin il revint en sa maison, où il rentra avec l'aide de Telemaque son fils. Cependant l'Oracle l'avoit assuré qu'il seroit tué par un de ses enfans. Pour éviter une si cruelle avanture, il fit dessein de se retirer dans quelque solitude; & dans le même temps Telegone, qu'il avoit eu de Circé, étant arrivé à Ithaque, on lui en voulut empêcher l'entrée & il tua son Pere sans le connoître. Cherchez Circé, Penelope, Polypheme, &c. * Homere, *dans l'Odyssée*, qui est un Poëme où il décrit les avantures d'Ulysse, qui se nomme en Grec *Odysseus*.

ULISSE ALDOBRANDUS. Cherchez Aldobrandus.

ULISSENGHEN. Cherchez Flessingue.

ULME, Ville Imperiale d'Allemagne en Soüabe. Elle est sur le Danube, qui y reçoit l'Iler. C'est une des plus considerables d'Allemagne Son Eglise de nôtre Dame est des plus grandes du païs; mais aujourd'hui elle est profanée, depuis que les habitans sont hérétiques. La Maison de Ville, où les Senateurs s'assemblent, est un bâtiment digne d'être vû. Ulme est la Ville des anciens Alcimeens.

ULM, ou ULME, Ville Imperiale, Capitale de la Province de Soüabe. Elle est fort peuplée, & très-marchande: ses fortifications sont regulieres, & ses Places sont embellies d'un grand nombre de Fontaines. Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg que Charlemagne avoit donné à l'Abbaïe de Reichenaw; & dont les habitans racheterent, de cette Abbaïe, moyennant une grande somme, leur liberté & leur indépendance, & obtinrent d'être mis au nombre des Villes Imperiales; de sorte qu'enfin cette Ville est devenuë la premiere de la Province de Soüabe. Les Catholiques n'y ont que deux Eglises, les Protestans s'étant rendus maîtres de toutes les autres de la Ville. Le Senat est composé de quarante & un Magistrats, dont les deux Anciens, avec les cinq premiers, font le Conseil Secret, où les Catholiques ne sont point admis. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6. SUP.

ULPHILAS ou GULPHILAS, Evêque des Goths qui habitoient dans la Mœsie, partie de la Dace. Il florissoit vers l'an 370. sous l'Empire de Valens. On croit qu'il a été l'Inventeur des Lettres Gothiques: au moins il est certain qu'il a été le premier, qui a traduit la Bible en la Langue des Goths; & c'est peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuër cette invention, à cause qu'avant cette traduction, les Lettres Gothiques n'étoient connuës que de très-peu de personnes. * Socr. *l.* 5. *c.* 33. Sozom. *Voyez l'Hist. Crit. des Versions du N. T. par R. Simon. Ch.* 19.

ULPIEN, célebre Jurisconsulte, fut le Tuteur & puis le Secretaire & le Conseiller de l'Empereur Alexandre Severe. Son mérite l'éleva même jusques à la dignité de Préfet du Prétoire, qui étoit la plus considerable de l'Empire. Son attachement aux superstitions Payennes lui inspira une très-grande haine contre les Chrétiens, qu'il persecuta cruellement. Il fut tué par les Soldats de la garde Prétorienne en 226. * Dion & Lampride, *in Alexand. Sev.* Fischard, *in Vit. Jurisc.*

ULPIUS MARCELLUS, Jurisconsulte du temps d'Antonin le Débonnaire, eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince.

ULRIC. Voyez Steron.

ULTRICURIA. Cherchez Nicolas Ultricuria.

ULTROGOTHE, femme de Childebert I. Roi de France, a été illustre par sa pieté & par sa vertu. Gregoire de Tours, Fortunat de Poitiers & l'Auteur ancien de la Vie de sainte Bathilde, lui ont donné tous les éloges dûs à son mérite. Elle survécut long-temps le Roi son mari, mort l'an 558. & elle mena une vie toute sainte, & fut enterrée dans l'Abbaïe de S. Vincent, dite aujourd'hui *de S. Germain des Prez*, auprès de ce même Prince & de ses deux filles Chrotberge & Chrodesinde. * Gregoire de Tours, *liv.* 4. Fortunat, *li.* 6. Du Breuil, *Antiq. de Paris.*

ULTZEN, petite Ville Anseatique d'Allemagne de la basse Saxe dans le Duché de Lunebourg, bâtie sur la Riviere d'Ilmenow à 5. milles Germaniques de la Ville de Lunebourg vers le Midi, & autant de Daneberg vers l'Occident.

ULYSSE. Cherchez Ulisse.

## U M.

UMBRIATICO, en Latin *Umbriaticum* & *Brustacia*, Ville du Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure, avec Evêché Suffragant de Santa Severina.

UMEGIUNAIBE, Ville de la Province de Cutz, dans le Royaume de Fez, en Afrique, entre les Rivieres de Mulvia, & d'Esacha. On tient communément au païs, que, si en montant une côte qui est proche de la Ville, on ne va toûjours en dansant, on est sujet à avoir la fiévre: de sorte que l'on y voit sauter & danser tous les passans, comme dans la Pouille, ceux qui sont piquez de la Tarentule. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. SUP.

La B. H. UMILIANE de Cerchi, nâquit à Florence l'an 1219. d'Olivier de Cerchi de l'ancienne Maison des Seigneurs d'Ancone, du Château de Val-de-Sieve. Dès son jeune âge, c'étoit un exemple de vertu, elle fut mariée à l'âge de 16. ans à un Gentilhomme de la maison Buonaquisi aussi noble & aussi riche qu'elle, mais d'un naturel bien different: ce qui fit qu'elle fut souvent maltraitée par un mari qui ne pouvoit souffrir les aumônes que sa femme faisoit, laquelle donnoit aux pauvres jusques à ses habits & à ses meubles. Elle ne demeura que cinq ans mariée; elle employa tous ses soins pour obliger son mari à restituer tout ce qu'il avoit mal aquis; & cette pieuse Dame lui offrit même sa dot & toutes ses richesses, mais en vain. Elle passa son veuvage, dans toute sorte d'exercices de pieté. Elle se mit sous la conduite du R. P. Albert de l'Ordre de S. François, & reçût de ses mains l'habit du Tiers Ordre; & même elle fonda la Congregation des Terzins dans l'Eglise de sainte Croix de Florence. Son pere la pressa de se remarier, mais elle ne voulut pas violer le dessein qu'elle avoit fait de vivre le reste de ses jours, dans une continence perpetuelle. Et pour ce sujet son pere la dépouilla de sa dot, ne lui laissant qu'une modique pension, pour son entretien & celui d'une Servante. Elle s'enferma dans une Tour de la maison, où elle vivoit dans une Oraison continuelle; & où le Démon lui livroit mille assauts, sous diverses figures, qu'elle surmonta toûjours. Entre plusieurs dons, qu'elle reçût du Ciel, celui des larmes & de Prophetie parurent principalement en elle. Elle mourut âgée de 27. ans, un Samedi 19. Mai 1246. & fut enterrée solemnellement dans l'Eglise de sainte Croix des grands Cordeliers de Florence, & ce ne fut pas sans des miracles. C'est de cette illustre Maison & d'Olivier, pere de la B. H. Umiliane, que sont descendus Alexandre & Consiglie de Vieri de Cerchi, qui ont tenu les premiers rangs rangs dans la Cour du Grand Duc de Toscane. La Vie de cette grande servante de Dieu a été écrite en sept Langues differentes, en Latin, François, Italien, Portugais, Espagnol, Allemand & Polonois; dont les principaux Auteurs sont le R. P. Vito de Cortone & le R. P. Hippolyte de Florence Cordeliers, ses contemporains: le R. P. Marc de Lisbonne, Observantin, dans ses Chroniques: Raphaël Maffei, surnommé le Volaterran; Messire Pierre Ridolphi de Tossignan: le R. P. Jerôme Combani des Conventuels: le R. Pere Abraham Bzovio de l'Ordre des Freres Prêcheurs: D. Sylvan Razzi & D. Benoît Pucci de l'Ordre des Camaldules: F. Luc Vadingo: & les RR. PP. François Aroldo & Arciero de Munster Observantins reformez, dans les Annales & Martyrologes des Freres Mineurs; le R. Pere Valerien Capucin: le R. Pere Papebroch dans ses Actes des Saints; & François Cionacci à Florence en 1682.

## U N.

D'UNCE Cardinal. Cherchez Bernard de Bibienne.

UNDERWALD ou UNDERWALDEN, en Latin *Sylvania* ou *Sylvaniensis* & *Undervaldensis Pagus*, un des treize Cantons Suisses. Il est tout Catholique. Sa Ville principale est Stantz. Cherchez Suisse.

UNESLAS, huitiéme Duc de Boheme, succeda à son pere Vogenus, & quoi qu'il pût regner seul, néanmoins il prit son frere Uratislas pour gouverner avec lui. Sous son regne, Charlemagne fit la guerre aux Bohemes, & les rendit tributaires. On remarque aussi qu'il y eut de son temps un orage épouvantable dans la Boheme, qui dura deux mois entiers; les arbres furent arrachez, les maisons toutes perduës, ce qui fut suivi d'une famine, pendant laquelle ce Prince soulagea son peuple, autant que son Epargne le pût permettre. Mais ce qui arriva ensuite est digne d'admiration, on découvrit, dit l'Histoire du temps, de nouvelles mines d'or, & le blé fut à si grand marché qu'il ne se trouvoit personne dans la Boheme qui en achetât, de sorte qu'on donnoit aux étrangers pour quelques fois plus de blé qu'un cheval n'en pouvoit porter. * Julius Solimanus, *de elog. Ducum, Regum & Interregum Boëmiæ.*

UNGHWAR, Ville de la haute Hongrie, Capitale d'un Comté de même nom, beaucoup plus considerable par sa situation naturellement forte, que par aucun autre avantage. Elle est au pied du mont Crapack, arrosée du petit fleuve nommé Wngh, sur les frontieres de la Russie rouge. Les Historiens Hongrois prétendent que cette Ville, ou ce fleuve, ont donné le nom au Royaume de Hongrie. Le Comte de Tekeli avoit pris cette Ville, & y tenoit, dit-on, son thésor avec ce qu'il avoit de plus cher, à cause qu'il la croïoit imprenable, par sa situation. * Hist. de Hongrie.

UNITAIRES; c'est le nom qu'on donne aux Anti-trinitaires d'aujourd'hui, qu'on nomme aussi Sociniens, du nom de Fauste Socin, qui étoit un des principaux Chefs de ce parti. A la fin du Catalogue de la Bibliotheque de leurs Ecrivains imprimé à Amsterdam en 1584. on a ajoûté un abregé de l'Histoire de ces Unitaires composé par un de leurs Ministres. Leur premier établissement a été en Pologne, où ils faisoient profession de n'approuver qu'un Symbole, savoir celui qu'on appelle des Apôtres. Ils rejettent celui de Nicée, & celui qu'on attribuë à S. Athanase, & en un mot tous ceux qui ont été faits dans les Conciles Generaux: prétendant qu'ils ne sont point conformes à la parole de Dieu, qui est le Pere. C'est pourquoi ils nient que le Fils soit ce souverain Dieu, bien qu'ils le reconnoissent aussi Dieu; mais inferieur au Pere, à qui il rend honneur, selon eux, comme étant sa Créature, & dépendant de lui. On a imprimé en 1619. le Catechisme de ces Unitaires, où leur doctrine est expliquée avec assez de netteté. Il y a eu depuis plusieurs Editions de ce Catechisme, qu'on appelle ordinairement *Catechesis Racoviana*, ou *Catechesis Ecclesiarum Polonicarum, unum Deum Patrem, illiusque Filium unigenitum Jesum Christum, unà cum Spiritu Sancto ex sacra Scriptura confitentium.* Les dernieres éditions sont plus amples, & entr'autres celle de 1680. qui a été revûë, corrigée & augmentée de Notes par Jean Crellius, Jonas Schlichtingius, Martin Ruar, & André Wissovats. Cette derniere Edition est de Wissovats, comme il paroît par l'avertissement qui est à la tête: & c'est aussi lui qui y a ajoûté les Notes dont il est en partie l'Auteur, & qu'il a tirées en partie de Schlichtingius, de Ruar, & de quelque autres Unitaires. Le texte de ce Catechisme est pris presque tout entier des Ouvrages de Fauste Socin. On ne trouve pas une grande literature dans les Livres des Unitaires. Quoi qu'ils eussent beaucoup étudié l'Ecriture; il n'y a eu aucun d'eux qui ait sû les Langues Orientales. Mais ils sont grands Dialecticiens; & en rejettant toutes les autoritez, hormis celle de l'Ecriture, ils ont réduit la Théologie à une espece de Critique de la Bible. R. Simon dit qu'ils n'ont au-

aucune connoissance de l'Histoire Ecclesiastique, & des Ouvrages des anciens Docteurs de l'Eglise; qu'ils se contentent d'apprendre autant d'Hébreu & de Grec qu'il leur en faut, pour pouvoir consulter les Concordances de la Bible, & les Dictionaires. Il remarque de plus, que les Unitaires se servent de quelques traductions Latines faites sur l'Hébreu & sur le Grec, & d'un petit nombre de Commentaires à la lettre; que s'il se rencontre quelque difficulté, ils ont recours aussi-tôt à la Concordance, & qu'ils expliquent les mots obscurs par d'autres qui paroissent plus clairs, & qui favorisent en même temps le sens qu'ils cherchent. S'il arrive, ajoûte-t-il, que ces mêmes mots obscurs soient aussi expliquez par d'autres plus clairs, & qui ne s'accordent pas avec leurs préjugez, ils les laissent à part, & choisissent seulement ceux qui leur sont favorables. * R. Simon, *Réponses aux Theolog. de Hollande*, & dans *les Histoires Critiques du Vieil & du Nouveau Testament.* Voyez aussi les *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande sur l'Hist. Critique du V. T.* SUP.

UNIVERSITE': lieu où l'on enseigne publiquement les belles Lettres, & les Sciences; & où l'on donne des Degrez de Maître aux Arts, de Bachelier, & de Docteur en Théologie, en Droit, & en Médecine. Il y a des Universitez où l'on donne des Degrez dans toutes les Facultez, savoir, des Arts, de Médecine, de Droit, & de Theologie, comme à Paris; & d'autres qui ne sont établies que pour quelque Science particuliere, comme Orleans pour le Droit, Montpellier pour la Médecine, & le Droit, &c. Il y a vingt-quatre Universitez en France: 18. en Italie: 30. en Allemagne, compris la Transsylvanie: 20. en Espagne: 3. en Portugal: 2. en Angleterre: 4. en Ecosse: 2. en Irlande: 7. dans les Païs-Bas: 4. en Pologne: 4. en Suede: 1. en Danemark: 2. dans la Suisse: 5. dans l'Amerique: 1. à Goa, dans l'Asie.

L'UNIVERSITE' DE PARIS comprend quatre Facultez, savoir de Theologie, de Droit Civil & Canon, de Médecine, & des Arts.

*Faculté des Arts.*

La Faculté des Arts est la plus ancienne: & le Chef de l'Université (qui est appellé Recteur,) est toûjours élû de ce Corps, & jamais des autres Facultez. Elle est divisée en quatre Nations, qui sont celles, 1. de France. 2. de Picardie. 3. de Normandie, & 4. d'Allemagne. Ces Nations sont encore divisées en plusieurs Provinces, savoir de Paris, de Sens, de Reims, de Tours, & de Bourges. La Province de Paris, comprend les Dioceses de Paris, de Meaux, & de Chartres. La Province de Sens comprend les Dioceses de Sens, d'Orleans, de Nevers, de Vienne, de Lyon, &c. ce qu'il n'est pas nécessaire d'étendre ici plus au long. La Nation de Picardie est partagée en deux Provinces, dont la premiere contient les Dioceses de Beauvais, d'Amiens, &c. & la seconde, ceux de Cambrai, de Laon, &c. La Nation de Normandie est pour Roüen, avec les Evechez Suffragans, Avranches, Coûtances, &c. La Nation d'Allemagne a été mise au lieu de celle d'Angleterre, dont il y avoit encore un Procureur l'an 1332. & qui en fut ôtée pendant les guerres que la France eut contre les Anglois. Elle est divisée en trois Provinces, dont la premiere comprend l'Alsace, la Baviere, la Boheme, la Hongrie, la Pologne, &c. La seconde, dite des Bas-Allemands, est pour la Lorraine, la Saxe, la Hollande, &c. La troisiéme comprend l'Ecosse, l'Angleterre, & l'Irlande.

Les titres ou Epithetes ordinaires que prennent ces Nations, quand leur Procureur parle aux assemblées publiques, sont *Honoranda Gallorum Natio*, l'Honorable Nation de France: *Fidelissima Picardorum Natio*, la très-fidéle Nation de Picardie: *Veneranda Normanorum Natio*, la vénerable Nation de Normandie: *Constantissima Germanorum Natio*, la très-constante Nation d'Allemagne. Les trois autres Facultez ont chacune leur Doyen, & lors qu'ils parlent, le Titre de la Faculté de Médecine est *Saluberrima Medicorum Facultas*: celui de la Faculté de Droit, *Consultissima Jurium Facultas*: & celui de la Faculté de Théologie, *Sacra Theologiæ Facultas*. Le Recteur, qui est élû de trois mois en trois mois, & qui est souvent continué, a une telle puissance sur toutes les Facultez, qu'il peut faire cesser tous les Actes publics, & empêcher de faire leçon: & même le jour de sa Procession, qui se fait ordinairement quatre fois l'année, il défend aux Prédicateurs de monter en Chaire. Parce qu'il est Chef de l'Université, que les Rois de France traitant comme leur Fille aînée, on dit que dans les Cérémonies publiques il a rang après les Princes du Sang. Aux enterremens des Rois, il marche à côté de l'Archevêque de Paris. Son habit de cérémonie est une Robe violette, la ceinture de soye avec des pendans d'or, à laquelle est attachée une Bourse à l'antique, qu'on appelloit Escarcelle, pour marque de sa primauté sur tous les Boursiers de l'Université. Son Mantelet est fourré d'hermine, & lui descend tout autour jusques à la moitié des bras. Les trois Doyens des Facultez de Théologie, de Droit & de Médecine, & les quatre Procureurs des Nations, composent le Tribunal du Recteur qui est le Président. Je parlerai ci-après des principaux Colleges de cette Faculté.

*Faculté de Theologie.*

La Faculté de Theologie est composée de plusieurs Maisons & Societez: & les Docteurs se qualifient ordinairement du nom de la Maison à laquelle ils se sont joints. La principale est la Maison & Societé de Sorbone. Ceux qui prétendent y être reçûs, doivent, avant ou pendant leur Licence, professer un Cours de Philosophie dans quelque College de l'Université de Paris. La seconde Maison est celle de Navarre. Il y a encore d'autres Colleges qui ont ce même droit de composer une Maison particuliere, comme sont le College de Montaigu, le College du Cardinal le Moine, le College des Cholets, &c. Les Docteurs, qu'on appelle Ubiquistes, ne sont attachez à aucune Maison; & ceux-ci se nomment simplement Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, au lieu que les autres prennent le titre de Docteurs de la Maison & Societé de Sorbone, &c.

*Le College de Sorbone.*

Le College de SORBONE a été fondé par *Robert Sorbon*, ou *de Sorbone*, Confesseur du Roi Saint Louïs, & rebâti par les liberalitez du Cardinal de Richelieu. Il contient de beaux Logemens, pour trente-six Docteurs en Theologie, qui sont ceux qu'on appelle *Socii Sorbonici*, ou de la Maison & Societé de Sorbone. Ce College a six Professeurs qui enseignent la Theologie, & partagent entr'eux les heures du jour, pour faire leurs Leçons publiques. Leurs Chaires ont été fondées en divers temps, & par diverses personnes. Les Rois de France en ont fondé trois. La Maison de Sorbone en entretient une. Jean de Roüen, natif de Roüen, fonda une Chaire le 20. d'Octobre 1612. Ce savant Homme mourut en 1615. & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Paris, vis-à-vis la Chapelle du S. Sepulcre. Claude de Pesjai, Maître des Comptes, fonda une autre Chaire de Theologie en 1606. & 1612. On voit en Sorbone un grand concours d'Etudians, parce que tous ceux qui veulent avoir quelque réputation dans le monde, tâchent d'y obtenir les degrez de Bachelier & de Licencié, pour être ensuite reçûs Docteurs de Sorbone, &c. qui est un titre illustre. Le Proviseur de cette Maison est toûjours un Prélat choisi par les Docteurs assemblez: & c'étoit en 1680. M. l'Archevêque de Paris.

Les degrez de la Faculté de Theologie sont le Baccalaureat, la Licence & le Doctorat. Lorsque quelqu'un est Maître és Arts de l'Université, & qu'il a étudié trois ans en Theologie, il se presente à l'examen de quatre Docteurs, pour répondre sur les Traitez qu'il a appris sous les Professeurs qu'il a entendus pendant ce temps-là. Et s'il est jugé capable, il soûtient une These qu'on appelle *Tentative*, parce que c'est la premiere, & comme un essai de celui qui prétend aux degrez. S'il s'en aquite avec honneur, on lui donne le degré de Bachelier. Pour parvenir aux autres degrez, le Bachelier doit entrer en Licence. Elle s'ouvre de deux ans en deux ans, & est précedée d'un rigoureux Examen, sur l'Ecriture, sur les Conciles, & sur la Theologie Scholastique. Pendant ces deux ans les Bacheliers font plusieurs Actes, pour donner des preuves de leur capacité, ce qu'on appelle être sur les bancs. Ces Actes sont des Theses qu'on nomme le *grand Ordinaire*, le *petit Ordinaire*, & la *Sorbonique*. Celui-ci est ainsi appellé, parce qu'il se fait toûjours en Sorbone: & il dure depuis six heures du matin, jusqu'à six heures du soir. On attribuë l'origine de cet Acte à François de Maironis, Religieux de l'Ordre de saint François, (dit depuis, le Docteur Eclairé) lequel fut le premier qui le soûtint en 1315. Outre ces Theses, ceux qui veulent être de l'Hospitalité de Sorbone, en soûtiennent encore une autre qu'on appelle *Robertine*, de Robert Sorbon, Instituteur du College de Sorbone. Ceux-ci peuvent loger dans la Maison, jusqu'à ce qu'ils soient Docteurs; mais ils n'assistent point aux Assemblées de la Maison, & n'ont plus droit d'y demeurer après leur Doctorat. Les Licenciez font ensuite un Acte, qu'on appelle *Vesperies*, où ils soûtiennent de l'Ecriture Sainte, de l'Histoire Ecclesiastique, & de la Morale, depuis trois heures après midi, jusques à six, & ce sont des Docteurs qui disputent contr'eux. Après cela ils peuvent recevoir le Bonnet de Docteur de la main du Chancelier de l'Université, à Nôtre-Dame de Paris. L'Acte qu'ils soûtiennent en recevant le Bonnet, s'appelle *Aulique*, parce qu'il se fait dans la *Sale* de l'Archevêché. Depuis quelques années, par un Decret de la Faculté de Theologie, ceux qui en sont Docteurs, sont obligez, six ans après qu'ils ont reçû le Bonnet, de faire un Acte qu'on nomme *Resumpta*, c'est-à-dire, une recapitulation de tous les Traitez de Theologie. Les Docteurs ne jouïssent d'aucuns droits de ceux qui sont communs entr'eux, s'ils n'ont soûtenu cette These. M. de Noailles, ci-devant Evêque de Châlons en Champagne, & à present Archevêque de Paris, fut le premier qui fit cet Acte, lequel avoit été discontinué pendant un Siécle. Voyez le College de NAVARRE, à la page suivante.

*Faculté de Droit.*

La Faculté de Droit Civil & de Droit Canon a des Ecoles particulieres, en la ruë de saint Jean de Beauvais: on ne sait pas en quel temps elles furent bâties, mais seulement qu'elles furent réparées l'an 1464. Henri III. par l'Ordonnance de Blois en 1580. fit défense d'y enseigner le Droit Civil; mais le Roi Louïs le *Grand* l'y a rétabli en 1679. Il y a six Professeurs, qui y font les Leçons publiques, trois le matin, & trois l'après-midi.

*Faculté de Médecine.*

Les Ecoles de Médecine furent bâties dans la ruë de la Bucherie, l'an 1472. & en 1608. on y éleva le grand Theatre Anatomique. Cette Faculté de Médecine a eu les mêmes commencemens que l'Université de Paris, & quoi que, pendant l'espace d'environ trois cens ans, il semble qu'elle n'ait point fait de Corps séparé de la Faculté des Arts, à cause que la Médecine étoit pour lors enseignée par les Professeurs de Physique, qui en est la principale partie, elle subsistoit néanmoins, & il ne manquoit qu'un nombre suffisant de personnes capables pour mettre la derniere main à son parfait établissement, qui se fit au temps de Louïs VII. & de Philippe Auguste, dans le XII. Siécle. Elle eut alors des Professeurs particuliers, & fut une Faculté séparée. Elle tenoit d'abord ses assemblées dans le Cloître des Mathurins: ensuite elle les tint à S. Yves: & enfin elles les a toûjours tenuës, depuis dans les Ecoles de Médecine. Depuis l'an 1646. il y a eu quatre Professeurs ordinaires au College de Médecine, savoir, celui de Physiologie & celui des Plantes, qui enseignent le matin; & celui de Pathologie avec celui de Chirurgie, qui enseignent l'après-midi. Outre les Ecrits que ces quatre Professeurs dictent à leurs Ecoliers, & les explications qu'ils leur en font, ceux de Physiologie & de Pathologie sont obligez de faire chacun une Anatomie publique tous les ans, & le Professeur de Chirurgie y démontre toutes les Operations manuelles. Les Dissections se font sur deux Cadavres que la Ville fournit. Quant au Professeur des Plantes, la coûtume est qu'au Printemps il conduit les Ecoliers à la campagne, afin de leur faire connoître les Simples, dont il leur enseigne les vertus & les proprietez. Outre ces quatre Professeurs, qui sont principalement destinez pour enseigner les Etudians dans les Ecoles de Médecine, il y en a encore deux autres

autres qui n'enseignent pas dans les Ecoles, mais qui sont seulement élûs pour examiner, conjointement avec le Doyen de Médecine, les Aspirans en Pharmacie, & pour aller visiter les drogues dans les boutiques des Apotiquaires de Paris; c'est pourquoi ils sont appellez Professeurs en Pharmacie.

Le Collége Royal & le Jardin du Roi ont aussi leurs Professeurs en Médecine. Il y a quatre Professeurs au College Royal, qui enseignent differens Traitez de la Médecine, & sont nommez par Sa Majesté, suivant la fondation qui en a été faite par le Roi François I. Il y a aussi quatre Professeurs au Jardin du Roi, deux pour les Plantes, un pour l'Anatomie, & le quatriéme pour la Chymie, lesquels sont nommez par Monsieur le premier Médecin; mais ces Professeurs, tant ceux du College Royal que ceux du Jardin de Roi, comme tels, ne sont aucunement sous la discipline de la Faculté, quoi qu'on choisisse le plus souvent des Docteurs de cette Faculté pour remplir toutes ces Chaires. Il y a ordinairement dans la Faculté de Médecine à Paris cent Docteurs Régens, dont un est élû tous les ans pour en être le chef, & pour avoir charge de tout ce qui la concerne; c'est pourquoi on l'appelle le Doyen, à la difference du Doyen d'ancienneté qui se nomme seulement l'Ancien, & n'a aucun autre privilege particulier. Il y a aussi un Censeur, dont la principale fonction est d'assister le Recteur de l'Université à la visite des Colléges, & de tenir la main à une étroite observation des Statuts. La Faculté ne reçoit point d'Aggregez, comme il se pratique en beaucoup d'autres lieux: de sorte, que pour y être incorporé, il faut y avoir reçû les degrez de Bachelier, & de Licencié. Avant que de recevoir les Licenciez, on fait un Paranymphe dans l'Ecole de Médecine, où un Encomiaste fait un Discours sur l'excellence & les prérogatives de la Médecine, & recite ensuite les loüanges de châque Bachelier. Cette ceremonie, qui se pratique aussi dans la Faculté de Théologie, est une imitation des Paranymphes qui se faisoient autrefois dans les nôces, où l'on recitoit les loüanges de l'Epoux & de l'Epouse. Le lendemain de ce Paranymphe, le Chancelier de Nôtre Dame les fait Licenciez. Après cela, ils ont encore trois Actes à faire avant que de parvenir au Doctorat, dont le premier s'appelle *la Vesperie*; le second *la Pastillaire*, à cause qu'autrefois on y distribuoit des pastilles; & le dernier s'appelle *la Doctorerie*, où le Licencié reçoit le Bonnet de Docteur, mais pour avoir le titre de Docteur Regent, il faut qu'il ait présidé à la premiere Thése qui se soûtient en Médecine, après sa réception.

*College Royal.*

Le College Royal est établi pour la Faculté des Arts, & pour celles de Droit, & de Médecine. Il y a aujourd'hui dix-neuf Professeurs Royaux dans le College Royal, ou de Cambrai, savoir deux pour la Langue Greque: Deux pour la Langue Hebraïque: Deux pour la Langue Arabe, & la Syriaque: Deux en Eloquence Latine: Deux en Philosophie Greque & Latine: Deux en Mathématiques: Quatre en Médecine, Chirurgie, & Pharmacie: Deux en Droit Civil & Canon: & un en Droit François, dont la Chaire a été fondée l'an 1680. par le Roi Loüis le *Grand*. Outre ces Professeurs Royaux, il y a encore une autre Chaire fondée dans ce même College par Pierre Ramus, ou la Ramée, pour un Professeur en Mathématiques. On ne peut l'obtenir que par la dispute, qui se fait en presence de M. le Premier President, de M. l'Avocat Géneral du Parlement, & de M. le Prevôt des Marchands de la Ville de Paris, qui la conferent au plus capable. Le bâtiment du College Royal fut projeté par le Roi François I. qui institua les Professeurs Royaux en toutes les Langues, ausquels il donna de bonnes pensions: mais les guerres l'empêcherent d'accomplir ce dessein. Henri II. ordonna que les Colleges de Cambrai (ou des trois Evêques) & de Treguier seroient destinez aux Professeurs pour y faire leurs Leçons: & Henri IV. en 1609. voulut executer ce projet, mais sa mort interrompit cette entreprise. Enfin le Roi Loüis XIII. mit la premiere pierre au nouveau bâtiment le 28. Août 1610. au lieu où étoit le College de Treguier. Cet édifice n'est pas achevé.

*College de Navarre.*

Le College de Navarre a été fondé par la Reine Jeanne Epouse de Philippe le Bel, Roi de France & de Navarre. On l'appelle College de Navarre & de Champagne; parce que cette Reine étoit fille & seule héritiere de Henri le Gros Roi de Navarre, & Comte de Champagne. On y enseigne les Humanitez, la Philosophie, & la Théologie: & il y a une Societé de Docteurs comme au College de Sorbonne. Des quatre Professeurs en Théologie, trois sont de fondation Royale. La Reine Jeanne fonda un Maître dans ce College, pour enseigner la Théologie; un autre pour la Philosophie; & le troisiéme pour les Humanitez. On appelle encore aujourd'hui ces deux derniers Maîtres, le Principal des Philosophes & le Principal des Grammairiens. Celui qui porte le nom de Grand-Maître tient apparemment la place de celui qui enseignoit la Théologie, au commencement de l'Institution du College.

*College du Plessis.*

Le College du Plessis-Sorbonne doit sa premiere fondation dès l'an 1322. à Maître Jaques Geofroi du Plessis, Secretaire du Roi Philippe le Long. Il le fit nommer d'abord le College de S. Martin: & il avoit donné sa maison & tous ses biens pour l'entretien de quarante Boursiers: mais voulant se rendre Religieux en l'Abbaïe de Marmoûtier, il fit un second Testament, par lequel il divisa sa maison en deux parties; & en donna la moitié aux Religieux de Marmoûtier étudians à Paris, ce qui fut nommé le College de Marmoûtier, que les Jesuites ont acheté du Cardinal de Richelieu Abbé de Marmoûtier, & des Religieux, pour être uni à leur College. On ne compte maintenant que seize Boursiers dans le College du Plessis, qui sont pris des Dioceses d'Evreux, de Saint Malo, de Leon, & de Tours; savoir quatre de chacun. Il a été rebâti de neuf, par les liberalitez du Cardinal de Richelieu, & mis sous la direction des Docteurs de la Societé de Sorbone; c'est pourquoi on le nomme du Plessis-Sorbone. Il est rempli de savans Professeurs, & d'un grand nombre d'Ecoliers. Il faut remarquer que ce College a été donné à la Sorbone, au lieu de celui de Calvy, qu'ils ont démoli pour faire leur grand jardin.

*College Mazarin.*

Le College Mazarin, ou des quatre Nations, fondé par le Cardinal Mazarin l'an 1661. est mis au nombre des Colleges de l'Université. Le dessein du Fondateur a été que l'on y entretienne soixante Gentilshommes de quatre Nations differentes, savoir quinze des environs de Pignerol en Italie: quinze d'Alsace pour l'Allemagne: vingt des Païs-Bas Catholiques; & dix du Roussillon sur les Frontieres d'Espagne; ausquels on fera encore apprendre les Exercices de la Noblesse, comme à faire des armes, à danser, à voltiger. Le College est aussi établi pour y enseigner *gratis* les Humanitez, la Rhetorique, la Philosophie; & les Mathematiques à toutes sortes d'Ecoliers. On y a ouvert les Classes au mois d'Octobre 1688. & elles se trouvent remplies de quantité d'Ecoliers. La Bibliotheque doit être publique, comme celle de S. Victor. Les fonds affectez pour l'entretien de ce College sont considerables. Outre l'Abbaïe de S. Michel en Herme, qui est d'un grand revenu; il y a encore plusieurs maisons sizes dans la ruë Mazarin dont on tire une très-grande somme d'argent. Messieurs de Sorbone en sont les Directeurs.

*College de Maître Gervais.*

Le College de Maître Gervais, autrement de Nôtre-Dame de Bayeux, est ainsi nommé de *Gervais Chrétien*, de la Paroisse de Vendes, au Diocese de Bayeux, qui le fonda en 1370. sous le regne de Charles V. lequel y établit aussi deux Boursiers en Mathematique, dont l'un devoit faire des Leçons publiques en ce College, & l'autre aux grandes Ecoles des quatre Nations, dont il sera parlé ci-après. Ce College est affecté aux Etudians du Diocese de Bayeux & doit être composé de vingt-six Boursiers divisez en deux Communautez, savoir de Théologie, & des Arts. On compte, suivant la fondation, douze Artistes ou Humanistes, outre le Principal. La Communauté des Théologiens doit avoir huit Etudians en Théologie, deux en Médecine, un en Droit Canon, & deux en Mathematiques.

*Anciennes Ecoles des quatre Nations.*

Les grandes Ecoles des quatre Nations de l'Université, qui sont celles de France, de Picardie, de Normandie, & d'Allemagne, bâties dans la ruë du Foarre proche de S. Julien le Pauvre, étoient destinées pour les Leçons publiques de Philosophie, & il ne s'en faisoit point ailleurs.

*College de Loüis le Grand.*

Le College de Clermont, maintenant appellé le College de Loüis *le Grand*, appartient aux Jesuites; & il ne faut pas l'oublier ici, quoi qu'il ne soit pas de l'Université. Il a été fondé par Guillaume du Prat, Evêque de Clermont en Auvergne, frere d'Antoine du Prat, Chancelier de France & Cardinal. Ce Prélat logea les Jesuites en son Hôtel de Clermont, dans la ruë de la Harpe, & à sa mort leur laissa trois mille Livres de rente. Ces Peres se voulant placer plus commodément acheterent la Cour de Langres, dans la ruë S. Jaques, & y ayant bâti leur College, commencerent à y enseigner l'an 1563. On y voit un nombre prodigieux d'Ecoliers, & quantité de Pensionnaires des plus illustres Familles du Royaume.

*Autres Colleges.*

Il y a encore plusieurs autres Colleges où l'on enseigne la Langue Latine, & la Greque, les Humanitez, la Rhetorique, & la Philosophie: dans d'autres on n'enseigne que la Philosophie, ou même il ne s'y fait aucunes Leçons; & les Boursiers vont étudier ailleurs.

Outre ces Colleges publics, il y en a qui sont destinez pour des Religieux, comme le College de Cluni, pour les Benedictins, le College des Bernardins, pour ceux de l'Ordre de Cisteaux, le College de Grammont, autrement appellé Mignon, pour les Religieux de l'Abbaïe de Grammont. (Il fut fondé par Jean & Robert Mignon, & donné à l'Abbé de Grammont par le Roi Henri III. l'an 1574.) Le College de la Mercy, & celui de Prémontré, pour les Religieux Etudians de ces Ordres. Les quatre Ordres de Religieux Mendians, savoir les Cordeliers, les Jacobins, les Carmes, & les Augustins, ont chacun un Couvent à Paris destiné pour les Etudians de toutes sortes de Nations. * Mémoires Historiques. SUP.

# V O.

VOCONIUS, Evêque d'Afrique, dans la Mauritanie, vivoit dans le V. Siécle. Il travailla à divers Ouvrages, & fit tout ce qu'il pût pour s'oppofer aux ennemis de l'Eglise. Il écrivit contre les Juifs & les Ariens, qui étoient les maîtres du Païs, & ensuite il publia un Livre des Sacremens. * Gennade, *in Catal. vir. Illust.* Pline, *li. 2. Ep ad Prisc.*

VOCONIUS (Victor) excellent Poëte, d'une noble Famille d'Espagne. Son pere étoit de Rome & sa mere de Sagunte, aujourd'hui appellée *Morvedre*. Martial l'estimoit si subtil & si judicieux, qu'il lui envoya ses vers pour les corriger. Il florissoit vers l'an 240. sous l'Empereur Adrien, duquel il étoit aimé pour son érudition. Apulée dit que son Epitaphe fut l'Apologie de sa Vie:

*Lascivus versu, mente pudicus erat.*

* Bibliotheca Hispanica.

VODOMARE, Roi d'une partie des Gaules dans le IV. Siécle. L'Empereur Constance le sollicita de faire la guerre à Julien l'Apostat. Il s'y engagea, mais par malheur ses Lettres tomberent entre les mains de Julien, qui l'envoya prisonnier en Espagne sans le maltraiter. * Ammian Marcellin, *li. 22.*

VOESIN. Cherchez Lancelot.

VOET (Gisbert) célébre Professeur en Théologie de l'Académie d'Utrecht. Il avoit assisté au Synode de Dordrecht, & depuis ce temps-là il avoit été zélé défenseur des sentimens de Calvin, & opposé à tout ce qui lui paroissoit contraire à ses Dogmes. C'est ce qui le fit emporter contre la Philosophie de Descartes, & contre Jean Cocceïus & ses disciples, & même contre Samuel Desmarets, qui a écrit contre lui avec beaucoup de véhemence, & qui a même fait une satire personnelle contre Voetius. Le dernier a fait quantité d'Ouvrages de Théologie, la plûpart Eristiques. Les

Les Théologiens Réformez des Provinces-Unies des Païs-Bas sont partagez, depuis les querelles de Voetius & de Cocceïus, en Voetiens & Cocceïens. * Descartes, *Epist.* Maresius, *in Voetium*, *&c.*

VOGENUS, septiéme Duc de Boheme, succéda à Mnata son pere, qui le laissa fort jeune & le mit sous la tutelle de Rohovitius qui étoit de Varsovie, lequel ne voulut pas lui remettre le Gouvernement de la Boheme quand il fut Majeur. Ce refus obligea Vogenus de prendre les armes. Rohovitius se mit en état de se défendre & leva des gens de guerre, mais dès qu'il vit les troupes de Vogenus, il se retira avec ses gens dans une Ville bien fortifiée, que ce Prince assiégea. Rohovitius ayant fait une sortie fut pris dans cette occasion & mené à Vogenus; à qui il demanda la grace de ne pas mourir par la main d'un Bourreau. Ce qu'il lui accorda, mais il lui ordonna de se pendre lui-même publiquement à un arbre; ce qu'il fit, & sa mort donna la paix au dedans de l'Etat. Peu de temps après, les Misniens & les Moraves commencerent à faire la guerre à la Boheme, Vogenus se mit aussi-tôt en Campagne & les défit dans un combat qu'il donna, auprès du fleuve d'Elbe. Ce Prince victorieux les poursuivit jusques dans la Moravie, où il pilla & brûla Lipnicie & Butorie qui étoient les deux Forteresses du païs. Après cela Vogenus retourna dans ses Etats, pour y jouïr du repos de la paix. Ses victoires augmenterent le nombre de ses sujets & il fut obligé d'agrandir la Ville de Prague. Il mourut lors qu'il s'appliquoit au bien & au repos de ses sujets. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interregum Bohemiæ.*

VOITLAND, païs d'Allemagne compris dans la Misnie, à l'Electeur de Saxe.

VOITURE (Vincent) né à Amiens, & nourri à Paris & à la Cour, étoit de l'Académie Françoise. Bien que sa naissance ne fût pas relevée, son mérite fit qu'il vécut familierement avec les personnes de la premiere qualité. Son pere étoit Marchand de vin en gros, & cette naissance lui étoit souvent reprochée par des railleries & de bons mots. Il fit un Voyage à Madrid, où il eut beaucoup de part aux bonnes graces du Comte Duc d'Olivarès. Il en fit encore deux à Rome, & un à Florence, où il porta les nouvelles de la naissance du Roi Louïs XIV. aujourd'hui regnant. Il eut diverses Charges à la Cour, comme de Maître d'Hôtel chez le Roi, & d'Introducteur des Ambassadeurs chez M. le Duc d'Orleans. L'Académie des Humoristes de Rome lui envoya des Lettres d'Académicien. Il mourut fort âgé; & on publia après sa mort un Volume de Lettres & de Vers de sa façon, qui ont été très-estimez. La piece qui fut imprimée, sous le nom de sa pompe funebre, contient une bonne partie de ses avantures. * Paul Pelisson, *Histoire de l'Acad.*

VOLATERRAN. Cherchez Raphaël Volaterran.

VOLCATIUS GALLICANUS. Cherchez Vulcatius.

VOLCATIUS SEDIGITUS, avoit composé un Poëme des Poëtes Comiques. Je cite quelques vers de lui en parlant de Terence.

VOLCMAR, Abbé de Furstenfeld en Baviére, étoit en estime dans le IV. Siécle. Aussi son mérite le rendit cher à divers Princes, qui le consultoient dans les affaires les plus importantes. Il écrivit l'Histoire de Baviére, jusqu'en 1314. * Aventin, *in Annal. Bojor.* Vossius, *de Hist. Lat li.* 2.

VOLDEMAR II. du nom, Electeur, Marquis de Brandebourg, neveu & successeur de deux Electeurs, de Jean III. & Voldemar I. sortit de son païs l'an 1320. (après avoir été trois ans Electeur,) dans la résolution d'aller en la Terre-Sainte; & laissa Jean IV. son frere, possesseur de ses Etats. Pour faire son pélerinage, il congedia son train, & ne garda que deux serviteurs: sans déclarer la route qu'il alloit prendre, ni donner aucune instruction pour avoir de ses nouvelles. Vingt-quatre jours après son départ, son frere mourut: & Louïs de Baviere, qui étoit en possession de l'Empire, disposa de cet Electorat, comme d'un Fief vacant, & en investit son fils aîné nommé Louïs comme lui. Voldemar fut absent de son païs pendant vint-cinq ans, & n'y revint qu'en 1345. Quelques Auteurs ont écrit que celui qui parut en 1345. étoit un imposteur, qui fut condamné à être brûlé vif: & que le veritable Voldemar étoit mort en un certain lieu appellé Korchei, ou, selon d'autres, à Stenduil, l'an 1322. Mais d'autres assurent que l'Electeur Voldemar mourut de mort naturelle, à Dessaw l'an 1354. neuf ans après son retour: & qu'il fut enterré dans la Chapelle du S. Esprit qui est le lieu le plus ordinaire de la sépulture des Princes d'Anhalt. Les raisons qu'ils apportent pour prouver qu'il n'y a point eu de faux Voldemar, sont 1. l'aveu des Princes de sa maison, qui étoient les Electeurs de Saxe de ce temps-là, les Ducs de Lawembourg, & les Princes d'Anhalt, dont les familles subsistent encore aujourd'hui. 2. Le témoignage de l'Archevêque de Magdebourg, qui le reconnut; de même que l'Empereur Charles IV. & plusieurs autres Princes, qui se déclarerent pour lui. 3. La variation de ceux qui ont inventé cette fable; les uns publiant que celui qui parut en 1345. étoit Meûnier de Sandeslaw; & les autres, qu'il étoit de Belziz. * De Rocoles, *les Imposteurs Insignes.* SUP.

VOLFEMBUTEL, Ville & Forteresse d'Allemagne, dans la basse Saxe. C'est la résidence des Ducs de Brunswik Wolfembutel.

VOLGA ou Wolga Cherchez Rha.

VOLHINIE, que ceux du païs nomment *Volhin*, en Latin *Volhinia*, Province de l'Ukraine & qui est quelquefois comprise sous les dépendances du grand Duché de Lithuanie. Elle est divisée en deux parties, en haute Volhinie ou Palatinat de Lusuc, & en basse Volhinie ou Palatinat de Kiow. Elle a été souvent exposée aux courses des Cosaques & des Moscovites, qui y sont maîtres de Kiow, de Lucko, &c.

VOLO, Forteresse qui donne son nom à un Golphe de la Thessalie, au Septentrion de l'Isle de Negrepont. Les Anciens appelloient cette Ville *Pagasa*, & le Golfe, *Pagasicus Sinus.* Cette Forteresse est située sur le bord de la Mer: son Port est bon & fort spacieux: & c'est où les Turcs faisoient leurs Magazins de munition de guerre, qu'ils tiroient des Provinces des environs qui sont très-fertiles. En 1655. le Géneral Morosini résolut de passer à Volo, pour enlever aux Infidéles ces provisions. Il fit foudroyer la Place & fit ensuite monter à l'assaut. Le Bacha qui comman doit dans la Place se retira dans un coin de la Ville, qui étoit assez bien retranché; mais enfin il abandonna ce Poste, & prit la fuite. Morosini fit embarquer sur la Flote plus de quatre millions de livres pesant de biscuit, avec d'autres munitions de guerre, & vingt-sept Canons. Ensuite il fit mettre le feu aux Magazins, aux maisons, & aux Mosquées: & avant que de partir, il fit encore abattre à coups de Canon toutes les murailles, jusques aux fondemens. * P. Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

VOLOGESE, Roi de Parthes, voyant son frere Tiridate chassé de l'Armenie, où les Romains avoient établi Tigrane, résolut de venger cet affront & de maintenir la gloire des Arsacides. Il étoit retenu par le respect de la grandeur Romaine & d'une longue alliance, outre qu'il étoit lent & engagé dans de grandes guerres, par la revolte de l'Hyrcanie. Dans cette incertitude, il apprit que Tigrane avoit ravagé la Province des Adiabeniens; & non content de faire des courses sur la frontiére il avoit mis tout le païs à feu & à sang. Cet affront l'irrita davantage, outre le murmure de la Noblesse & de Tiridate. Ainsi il entreprit cette guerre, qui eut de differens succès, comme nous l'apprenons de Tacite. C'étoit sous l'Empire de Neron. Le fils de Vologese de même nom, fit la guerre aux Romains sous Marc-Antonin. * Tacite, *li.* 14. *&* 15. *Annal* Jule Capitolin, *in M. Anton.*

VOLSQUES, anciens Peuples du *Latium* d'Italie, ils habitoient le païs où est aujourd'hui partie de la Campagne de Rome. Ils furent souvent battus par les Romains. Le Consul T Licinius les vainquit en 257. de Rome, Q. Capitolinus en 316. Le Dictateur A Posthumius Tubertus en triompha en 323. La guerre fut depuis recommencée, & Camille les contraignit de se rendre en 365. * Tite-Live, *li* 3. *&* 4.

VOLTERRE, en Latin *Volaterra*, Ville d'Italie en Toscane avec Evêché Suffragant de Florence. Elle est sur une montagne, & il y a encore diverses statuës anciennes. Le terroir est fertile & abondant en eaux medicinales, & en diverses carrieres de pierres très-recherchées. Nous avons des Ordonnances Synodales, publiées à Volterre en 1578. & en 1590. * Leander Alberti, *Descr Ital*

VOLUMNE, étoit le nom d'un certain Dieu des anciens Romains qu'ils croyoient avoir l'intendance particuliere sur la volonté des hommes, pour en regler les desirs & la tourner vers le bien. Ce Dieu avoit pour compagne une Déesse de même nom que lui, savoir *Volumna*, & qui avoit sur la volonté des femmes le même pouvoir qu'il exerçoit sur celle des hommes. Le Dieu & la Déesse étoient adorez ensemble chez les Romains, comme des Divinitez favorables à l'union conjugale, & qui prenoient le soin d'entretenir la concorde entre les mariez. * Tite-Live, *Liv.* 4. S. Augustin, *de Civit. Dei.* SUP.

VOLUMNIA, mere de Coriolanus, laquelle, voyant que son fils tenoit la Ville de Rome assiegée, se résolut de l'aller trouver pour attendrir son cœur, afin d'avoir pitié de son païs; ce qu'elle executa, avec Vergilia sa femme, si heureusement, que vaincu par l'affection naturelle, il accorda la paix à sa priere, contre l'avis des principaux des Volsques, dont il avoit suivi le parti, n'y ayant pû être excité par aucune autre considération. * Plutarque, *dans la Vie de Coriolan.*

VOLUMNIUS, (Lucius) étoit un citoyen Romain, illustre par son mérite, mais de race Plebeïenne. Il fut fait Consul l'an 447. de Rome, & encore l'an 458. toutes les deux fois avec Appius Claudius surnommé *l'aveugle*, qui en eut un grand chagrin, à cause qu'il étoit entêté de sa qualité, & qu'il méprisoit les Plebeïens. Volumnius cependant eut tout l'honneur de la défaite des Toscans & des Samnites unis ensemble, pendant son second Consulat; dequoi son Collegue eut encore en secret un dépit mortel. L. Volumnius avoit épousé Virginie fille du sang des Patrices, qui fit bâtir ensuite le Temple de la Pudicité Plebeïenne, comme il a été dit au mot, Pudicité. * Tite-Live, *liv.* 10.

P. VOLUMNIUS, s'attacha au parti de Brutus & Cassius, & fit une Rélation de la bataille qu'ils perdirent à Philippes. Il y a eu quelques autres grands hommes de ce nom. * Vossius, *de Hist. Lat li.* 1. *c.* 17.

VOLUPIE, Déesse de la volupté & du plaisir, à laquelle les Romains avoient bâti un Temple proche de la porte Rumina. Sa statuë étoit comme d'une Reine, élevée sur un beau siége, & qui tenoit la Vertu sous ses pieds. * Lil. Girald. *Hist. Deor.* Rosin, *Ant. Rom.*

VOLUSIEN, associé à l'Empire par son pere Gallus, fut tué par les soldats. Cherchez Gallus.

[VOLUSIEN, Préfet du Prétoire & Gouverneur de Rome en CCCXV. sous Constantin le Grand. Il y en eut un autre du même nom en CCCLV. sous Constance, qui avoit les mêmes charges, & un autre encore sous Valentinien *l'aîné* en CCCLXIV. Enfin il y en eut un quatriéme sous Valentinien III. en CCCCXXVIII. *Jac Gothofredi Prof. Cod.* Theodosiani.]

VOLUSIUS, avoit écrit en vers des Annales, dont on se moqua. Catulle en parle assez mal en deux endroits. *Epigr.* 37.

*Annales Volusi, cacata charta.*

Le second endroit est en l'Epigr. 96. Quelques Auteurs estiment que ce Volusius est peut-être le même que Tanusius Geminus, dont parle Seneque, *Ep.* 93.

VOLUSIUS (Lucius) surnommé METIANUS, Jurisconsulte du temps d'Antonin *le Débonnaire.* Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince, comme nous l'apprenons de Jule Capitolin.

VOLUTINE, Déesse à laquelle les Payens donnoient l'intendance de la paille qui enveloppe l'épi de blé. Son nom vient de *Volutus*, enveloppé, roulé. S. Augustin en parle *dans le cinquiéme Livre de la Cité de Dieu.*

VOPEL (Gaspar) Mathematicien, qui vivoit l'an 1544. fit un Ouvrage de Cosmographie, & une description des contrées maritimes de l'Europe, Asie & Afrique; & une du Rhin. * Vossius, *des Math ch.* 44.

VOPISCUS (Flavius) Historien Latin, vivoit du temps de Diocletien & de Constantin *Chlore.* Il étoit Sicilien natif de Syracuse, & s'étant retiré à Rome, il y écrivit la Vie d'Aurelien, de Tacite & de Florien. Ensuite ayant encore composé celle de Probus, qu'il adressa à Celsus Rufus, il y ajoûta celle des quatre Tyrans, Firme, Saturnin, Proculus & Bonose; & enfin celle de Carus, Numerien & Carin. L'ordre qu'il observe, dans ce qu'il écrit, est très-loüable, &

son érudition n'est pas mediocre. Il s'étoit proposé d'écrire la Vie d'Apollonius Tyanéen, comme nous le voyons en celle d'Aurelien, où il éleve extraordinairement ce fameux imposteur. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Latin.*

DE VORAGINE. Cherchez Jaques de Voragine.

VOS (Martin de) Peintre Flamand, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit de la Ville d'Anvers, où il apprit la peinture sous son pere, qui faisoit aussi profession de cet Art. Il passa ensuite sous Floris, & à l'âge de 23. ans, il fut reçû dans l'Académie d'Anvers. Il fit alors, pour l'Eglise de N. Dame de cette Ville, quelques piéces que l'on y voit encore. Ayant aquis quelque réputation dans la Flandre, il résolut de voir l'Italie, les Villes de Venise, de Rome & de Florence, d'où il rapporta les desseins fort curieux de plusieurs sortes de vases, dont les anciens Grecs & Romains se servoient dans leurs festins, dans leurs sacrifices & dans leurs funerailles, & pour en faire part aux Flamands il s'avisa à son retour de peindre des banquets; où il représenta ces vases antiques dans un appareil & un arrangement dont la varieté ne sert pas peu à l'embellissement de ses Ouvrages. Il a excellé en ces sortes de tableaux, & il n'y a gueres de desseins qui soient plus recherchez que les siens, ni plus utiles à ceux qui veulent s'apliquer à la peinture. De Vos avoit le coloris net & coulant, le dessein libre, & l'ordonnance judicieuse. Ces belles qualitez mirent ses Ouvrages en telle estime, que le Prince de Parme s'étant rendu maître de la Ville d'Anvers, voulut le visiter & être peint de sa main. Il a eu pour Eleves plusieurs bons Peintres, entre lesquels est le célebre Venceslaus Coberghet, qui fut Peintre de l'Archiduc Albert au Païs-Bas. De Vos mourut à Anvers en 1604. âgé de 70. ans. * Wermander.

VOSSIUS (Gerard) Prevôt de Tongres, étoit parent des autres Vossius, dont nous parlerons ci-après. Celui-ci entendoit fort bien le Grec, & a mis au jour plusieurs Peres de l'Eglise, entr'autres Saint Gregoire Thaumaturge & S. Ephrem. Le Pere Labbe le cite souvent, dans sa Dissertation sur les Ecrivains Ecclésiastiques de Bellarmin. Gerard Vossius mourut à Liege l'an 1625. Il avoit été fort consideré & cheri des Cardinaux Sirlet & Caraffe. * Swert, *Athen. Belg.*

VOSSIUS (Jean) né à Ruremonde dans les Païs-bas d'une famille considerable l'an 1549. Cette Ville ayant été prise par Guillaume Prince d'Orange, Jean Vossius goûta la nouvelle doctrine, qu'il y ouït prêcher, de sorte qu'il résolut d'aller étudier à Heidelberg, où il fut fait Ministre l'an 1573. & exerça cet emploi dans une petite Ville du Palatinat. Il fut contraint d'en sortir cinq ans après, parce que l'Electeur Louïs ne voulut souffrir que des Ministres Lutheriens dans les Etats; il se retira en Hollande, où il mena son fils Gerard-Jean, dont nous parlerons ci-après, qui n'avoit alors que six mois.

VOSSIUS (Gerard-Jean) de Ruremonde, a été un des plus laborieux & des plus doctes personnages du XVII. siécle en Histoire & en Humanitez. Il nâquit en 1577. & il étudia à Dordrecht avec le savant Ericius Puteanus. Il fut ensuite Regent des Colleges de Dordrecht & de Leyde, après quoi il parvint à la Charge de Professeur en Histoire à Leyde, & fut appellé dans l'Ecole Illustre d'Amsterdam, où il exerça le même emploi. On peut voir dans ses Lettres publiées à Londres l'an 1690. diverses circonstances de sa Vie. C'étoit un homme d'une lecture prodigieuse; ses principaux Livres sont: *De Idololatria. De Historicis Græcis. De Historicis Latinis. De Poëtis Græcis. De Poëtis Latinis. De scientiis Mathematicis. De quatuor Artibus popularibus. Hist. Pelagiana. Institutiones Rhetoricæ, Grammaticæ, Poëticæ, Theses Chronologicæ & Theologicæ, Etymologicon Linguæ Latinæ, de Vitiis sermonis &c.* Il mourut vers l'an 1650. Voici son Epitaphe:

*Hoc tumulo plorat Pietas & candida Virtus,*
*Et luctu Pallas saxea diriguit.*
*Invida mors ridet, ridet quoque Vossius illam,*
*Dum calamo mortem vincit & ingenio.*

Il ne faut pas oublier que la famille de Vossius a été une famille savante. Il a eu cinq fils, Denys, François, Gerard, Matthieu & Isaac, qui ont tous écrit. Le dernier, qui a été Chanoine de Windsor en Angleterre, a fort paru dans la Cour de la savante Christine. * Valere André, *Bibl. Belg. Epistolæ* G. J. Vossii.

VOSSIUS (Isaac) Chanoine de Windsor en Angleterre, fils du célebre Gerard-Jean Vossius. Il a publié plus correctement qu'auparavant les Lettres de S. Ignace. Il a écrit en faveur de la Version des Septante, qu'il croioit inspirée, & composé diverses Dissertations de Philologie, & de Philosophie. Il a fait des Observations sur les Geographes Scylax & Pomponius Mela & sur Catulle. En 1663. le Roi de France le voulut gratifier d'une somme considerable, que Jean-Baptiste Colbert lui fit tenir avec cette Lettre, qui contient son éloge en peu de mots. *Monsieur, quoi que le Roi ne soit pas vôtre Souverain, il veut néanmoins être vôtre bienfacteur, & m'a commandé de vous envoyer la Lettre de change ci-jointe, comme une marque de son estime & un gage de sa protection. Chacun sait que vous suivez dignement l'exemple du fameux Vossius vôtre pere, & qu'ayant reçû de lui un nom qui l'a rendu illustre par ses écrits, vous en conservez la gloire par les vôtres. Ces choses étant connuës de Sa Majesté, Elle se porte avec plaisir à gratifier vôtre mérite; & j'ai d'autant plus de joye qu'elle m'ait donné ordre de vous le faire savoir, que je puis me servir de cette occasion pour vous assurer que je suis,*

*Monsieur,*

*Vôtre très-humble & très-affectionné.*
Serviteur COLBERT.

Isaac Vossius étoit savant dans la Critique Greque & Latine, & en Histoire; mais s'étant voulu mêler de Philosophie, il n'y a pas également réüssi. Il avoit une belle Bibliothéque, où il avoit ramassé divers MSS. dont il n'a pas fait grand usage, & qu'il ne communiquoit à personne. Il a passé sa vie à promettre une nouvelle Edition des Septante, qu'il n'étoit nullement en état de donner, & sur la fin de ses jours, il étoit devenu chagrin, & s'apliquoit à des études, ausquelles il n'étoit point propre. Il est mort à Windsor en 1688. L'Académie de Leyde a acheté sa Bibliothéque.

VOTIENUS (Montanus) de Narbonne, vivoit du temps de Neron & de Galba. Le Poëte Martial, qui étoit contemporain, en a parlé comme d'un homme très-savant, & qui faisoit honneur à sa Patrie. * Martial.

VOUT ou VOET (Simon) Peintre célebre, étoit de Paris où il a fleuri pendant le XVII. Siécle. Il apprit les commencemens de la Peinture, sous son pere Laurent Voët, mais il le surpassa de beaucoup. Il fit dès l'âge de quatorze ans des Ouvrages qui furent estimez des Maîtres. Ces premiers essais lui donnerent de la réputation. Monsieur du Harlay le mena avec lui en son Ambassade de Constantinople; afin d'avoir par son moyen les Portraits du Grand Seigneur & des lieux considerables de cette Ville. Après qu'il eut satisfait cet Ambassadeur, il revint par Rome, où il s'arrêta quelque temps, s'y maria & se fit connoître au Pape Urbain VIII. par les Ouvrages qu'il y fit, que l'on plaça au lieu le plus auguste de l'Eglise de Saint Pierre, où l'on ne met ordinairement que des peintures qui sont au dessus du commun. Le Roi Louïs XIII. le rapella à Paris & lui assigna une pension considerable, pour l'engager à son service. Il y vint en 1628. avec sa femme, qui étoit savante dans l'Art de peindre & qui eut souvent l'honneur de travailler en la presence du Roi, & d'en recevoir des loüanges. Le premier emploi de Voët fut de travailler aux décorations du Palais de Luxembourg où il fit quantité d'Ouvrages de son invention. Il dessina ensuite des cartons pour les tapisseries du Louvre, & fit diverses peintures pour l'embellissement de ce lieu. Le Cardinal de Richelieu l'employa à peindre les Galeries & la Chapelle du Palais Royal & celles de son Château de Ruel. Ensuite il peignit les pieces qui sont dans la maison du Maréchal Deffiat à Chilly, & celles de l'Hôtel Seguier. Mais ce qu'il a peint aux bains de la Reine, aux appartemens du Louvre & à S. Germain, plût si fort, que le Roi même voulut apprendre de lui la peinture. Il y a un si grand nombre de ses pieces, en differens endroits, qu'on en a imprimé une Liste. Le Roi d'Angleterre en ayant vû quelques-unes fit tout son possible, pour attirer cet habile homme à son service, mais Voët s'en excusa sur l'étroite obligation qu'il avoit à son Prince & à sa Patrie, où après avoir instruit un grand nombre d'Eleves, il mourut en 1649. âgé de cinquante-neuf ans. * Felibien, *Entret. des Peint.*

VOYER (René de) Vicomte de Paulmy, &c. dans la Touraine, a été un très-savant Seigneur, qui composoit avec facilité en prose & en vers. Il a été estimé sur la fin du XVI. Siécle. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

VOYE-LACTE'E, que le Vulgaire appelle le chemin de S. Jaques, est un amas de quantité d'étoiles, moins apparentes que les autres, qui forme comme un grand chemin au travers des constellations du Firmament. C'est l'opinion de Democrite, que les Modernes suivent aujourd'hui, ce qu'ils expliquent de cette maniere Ils disent que toutes ces petites étoiles, quoi qu'obscures, jettent néanmoins quelque lumiere, & qu'étant fort proches les unes des autres, elles reflechissent les rayons de lumiere qu'elles reçoivent, ce qui fait paroître une couleur blanche. Les Poëtes ont feint que c'étoit le chemin par où les Dieux se rendoient au Palais de Jupiter: & les bonnes gens disent que c'est par là que les Ames des défunts font le Voyage de S. Jaques en Galice, quand elles ne l'ont pas fait pendant leur vie. * Philosophie de Gassendi par Bernier, *l.* 5.

## U P.

UPLAND, Province du Royaume de Suéde. La Ville Capitale est UPSAL, avec Archevêché & Université. Elle est sur le Sall, qui se jette dans le Lac d'Ekolen avec Forteresse.

UPSAL, ancienne Ville du Royaume de Suéde, dans la Province d'Upland. Elle étoit autrefois le séjour des Rois, qui y étoient aussi sacrez, dans l'Eglise Cathedrale, qui est le siége d'un Archevêque. Il y a une célebre Université, une belle Citadelle, & une Horloge dont l'artifice est admirable. L'Eglise Archiepiscopale est couverte de cuivre, & l'on y voit plusieurs sépulchres des Rois de Suéde, d'une structure très-magnifique. Ce fut dans le Palais Royal de cette Ville, que la Reine Christine se démit de la Couronne, en 1654. Henr. Lomen. Briennæ. *In itinerario.*

UPSU, Ville. Cherchez Alaschehyr.

## U R.

UR, Ville des Chaldéens, Païs natal de Tharé, & de son fils Abraham, *Genes.* 11. Voyez Bochart, dans son *Phaleg.*

URABA, contrée de l'Amerique Meridionale dans la Terre-ferme avec un Golphe de ce nom.

URANE, Prêtre de l'Eglise de Nole, vivoit dans le V. Siécle; & écrivit une Rélation de la mort de S Paulin, dont il fut témoin. Nous avons cet Ouvrage dans Surius *ad* 22. *Jun.* Isidore, *de illust. Script. cap.* 4.

URANE, Tyran, sous Alexandre Severe, dont parle Zosime.

URANISBOURG, petit lieu que Tycho-Braché II. Baron Danois, & illustre Mathématicien, fit bâtir, avec un Observatoire dans l'Isle de Ween, laquelle est dans le Détroit de Sund entre la Zéelande & la Province de Schone ou Schonen. Il y fit faire un Donjon qu'il nomma *Stalleborgo* tout environné de miroirs & de crystaux où il se retiroit ordinairement (quelque rigoureuse que fût la saison) pour observer les Astres. * Voyez sa Vie écrite par un Anonyme.

URANIE, une des neuf Muses, dont le nom signifie *celeste*, pour témoigner qu'elle éleve les Savans jusques dans le Ciel. On la représente ordinairement vétuë d'une étoffe de couleur d'Azur, couronnée d'étoiles & soûtenant des deux mains un grand globe, pour dire qu'elle enseigne la science du Ciel.

URATISLAS I. fut le quatorziéme Duc de Boheme. Borivorius, après la mort de Spirigneus premier son fils aîné, ne voulut point reprendre le gouvernement du Royaume de Boheme, qu'il fit donner à Uratislas I. son second fils, qui n'oublia rien de ce qui pouvoit le rendre

dre égal aux meilleurs Princes. Les Hongrois, qui avoient troublé la paix de ses Etats, éprouverent bien-tôt sa valeur, & il les obligea de quitter les armes avant le combat, & de recevoir de lui les conditions qu'il proposa. Drahomira, fille du Gouverneur de Loket, promit de se faire Catholique, pour épouser ce jeune Prince, mais le mariage ne fut pas plûtôt consommé, qu'elle manqua de parole, & bien loin de suivre la Religion Chrétienne, elle tâcha de l'opprimer. Les deux enfans qu'Uratislas eut de cette Princesse furent d'un naturel bien contraire. Venceslas l'aîné ressembloit en tout à Ludmilla son ayeule; Boleslas à Drahomira sa mere. Il mourut à Prague, après avoir fait bâtir à Boleslau une Eglise à l'honneur de S. Methodius & de S. Cyrillus Apôtre de Boheme & de Moravie, qui étoient morts à Rome de son temps. * Julius Solimanus, *de Elog. Ducum, Regum & Interregum Bohemiæ.*

URATISLAS II. fut le premier Roi de Boheme, élevé sur le Trône par l'Empereur Henri IV. qui voulut attirer à son parti ce grand Prince en lui donnant le nom de Roi, au lieu de celui de Duc qu'il avoit auparavant; il fut couronné à Prague avec sa femme, par Gilbert Archevêque de Trêves, le 15. jour de Juin de l'an 1086. Il ne fut pas plûtôt sur le thrône, qu'il fut obligé de mettre sur pied une Armée contre Gerard & Conrad ses deux freres, mais Gerard mourut de la fiévre; avant que de combattre, & Conrad fut assiégé dans Brinn; & il n'y eut que les larmes de sa femme qui le firent rentrer en grace auprès du Roi son frere. Le Roi, pendant ce siége, se fit sans y penser un ennemi dans la personne de Bretislas son fils. Didier, qui étoit un Courtisan des plus considerez, ayant dit une raillerie ingenieuse contre Bretislas, le Roi ne pût s'empêcher de rire. Ce qui fit en même temps concevoir à ce Prince de la haine contre Didier & contre le Roi. Il fit tuer Didier & prit les armes contre son pere, & eût donné le combat, si Conrad ne l'eût empêché. Ce fils criminel pouvoit rentrer en grace auprès du Roi son pere, mais il aima mieux se retirer auprès de Ladislas Roi de Hongrie. Uratislas mourut ensuite, la septiéme année de son regne, & priva son fils de la succession du Royaume qu'il laissa à Conrad premier son frere; il fut enterré dans l'Eglise de Vissegrade qu'il avoit fondée & dédiée à l'Apôtre S. Pierre. * Julius Solimanus, *de Elogiis Ducum, Regum & Interregum Bohemiæ.*

URBAIN I. de ce nom, Pape, fut élû après Calixte I. le 21. Octobre de l'an 225. Il étoit Romain, & avoit vécu auprès des Papes, servant dans le ministere de l'Eglise. Elle étoit cruellement persecutée. Il la gouverna jusqu'au 25. Mai de l'an 231. qu'il eut la tête tranchée sous l'Empire d'Alexandre Severe. On lui attribuë une Epître & quelques Decrets, où il introduit l'usage des vases d'argent, pour le ministere de l'Autel. * Eusebe, *in Hist.* Baronius, *in Annal.* Possevin, Coccius, &c.

URBAIN II. appellé *Odon* ou *Eudes*, François, natif de Châtillon sur Marne, avoit été Religieux de Cluni. Le Pape Gregoire VII. persuadé de son mérite le fit Cardinal & Evêque d'Ostie; & il fut élevé sur le Siége de S. Pierre, après la mort de Victor III. le 12. Mars de l'an 1088. L'Eglise étoit alors affligée par le schisme de l'Antipape Guibert. Urbain gouverna avec une prudence extrême, durant ces fâcheux temps; & s'étant vû contraint de sortir de Rome, où les Schismatiques étoient les plus forts, il se retira dans la Pouille, & ensuite vint en France comme l'asyle ordinaire des Papes persécutez. Cependant il célebra divers Conciles; ou pour s'opposer aux violences des Schismatiques, ou pour regler d'autres affaires d'importance, comme celle de Philippe, Roi de France, qui avoit enlevé Bertrade; comme je le remarque ailleurs. Mais de tous les Conciles qu'Urbain II. a célebrez, il n'y en a point eu ni de plus célebre, ni de plus utile à l'Eglise que celui de Clermont en Auvergne, pour le recouvrement de la Terre sainte. J'en parle en son lieu, & cela suffit. Ensuite de cette Assemblée tenuë en 1095. le Pape en fit d'autres à Tours & à Nismes: & étant retourné en Italie, il mourut en paix à Rome le 29. Juillet 1099. * Baronius, *in Annal.* & les Auteurs alleguez par Louïs Jacob, *in Bibl. Pontif.*

URBAIN III. dit auparavant *Lambert Crivelli*, Archevêque de Milan, parvint après Luce III. au Pontificat & ne le tint qu'un an dix mois & 25. jours, depuis le 25. Novembre de l'an 1185. jusqu'au 20. d'Octobre 1187. Il s'opposa avec force à ceux qui faisoient des entreprises contre l'Eglise; & mourut à Ferrare de déplaisir, apprenant la funeste nouvelle de la prise de Jerusalem par Saladin, dans le temps qu'il envoyoit du secours aux Chrétiens de la Palestine. *Paul Morige & Joseph Ripamont, *Hist. Eccl. Med.* Du Chesne & Papire Masson, *in Vit. Pontif.*

URBAIN IV. François, étoit natif de Troyes en Champagne, nommé Jaques Pantaleon Leon. D'autres assurent que Pantaleon étoit celui de son Pere, & que celui de sa famille étoit du Courte-Palais, *de Curto-Palatio.* Quoi qu'il en soit, nous savons du moins qu'il n'étoit fils que d'un Savetier, & que son mérite seul l'éleva sur le Siége de S. Pierre. Il étoit savant en Théologie & en Droit Canon. Il fut Archidiacre de Liege, puis Evêque de Verdun, ensuite Patriarche de Jerusalem; & étant enfin venu à Viterbe pour les affaires de la Palestine, il y fut créé Pape après Alexandre IV. Ce fut le 29. Août de l'an 1261. Il créa d'abord huit Cardinaux qui étoient des personnes de grand mérite; & ensuite il fit publier une Croisade, contre Mainfroi ennemi de l'Eglise, & usurpateur du Royaume de Sicile. Quelque temps après, il se retira à Orviete; & il appella en Italie Charles Comte d'Anjou & de Provence, pour le faire Roi des deux Siciles. En 1264. il institua la Fête du Corps de Dieu le Jeudi après celle de la Trinité, avec les Processions solemnelles, l'Octave & l'Office particulier, composé par S. Thomas d'Aquin. Il mourut à Pernoze le 20. Octobre de la même année, en ayant passé trois, un mois & quatre jours sur le Siége Pontifical. Son corps fut mis dans la Cathedrale de la même Ville, où l'on voit son tombeau avec cette Epitaphe:

*Archilevita fui, pastorque gregis, Patriar*
*Tunc Jacobus, posuit mihi nomen ab Urbe*
*Monar* } cha.
*Tunc civis exivi, tumuli post condor in Ar*
*Te sine fine frui tribuas mihi, summe Gerar*

Urbain avoit écrit une Relation de la Palestine, dont Adrichomius s'est servi pour le Theatre de la Terre-sainte, & il laissa un Volume d'Epîtres conservées dans la Bibliotheque du Vatican; & une Paraphrase sur le 50. Pseaume *Miserere mei Deus*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Il est vrai que quelques Auteurs attribuent ce dernier Ouvrage à Urbain III. * Gregoire Evêque de Bayeux, Theodoric de Vaucouleurs, Champier, Frizon, Papire Masson, Platine, André du Saussai, Onuphre & Ciaconius, *en sa Vie*, Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Possevin, *in Appar. &c.*

URBAIN V. François, natif du Diocese de Mende en Gévaudan, nommé auparavant Guillaume de Grisac, fils de Guillaume de Grimoard Baron de Grisac, &c. Il avoit été Religieux de l'Ordre de saint Benoît, & ensuite, ayant pris le Bonnet de Docteur en Droit Canon & en Théologie, il avoit professé publiquement à Montpellier & à Avignon. Il s'aquit, dans ces emplois, l'estime des personnes de vertu. Il en mérita l'Abbaïe de saint Germain d'Auxerre, puis celle de saint Victor-lez-Marseille; & enfin il fut élû Pape après Innocent VI. le 28. Octobre de l'an 1362. Le S. Siége étoit alors à Avignon, Urbain y fut élû, quoi qu'absent, & à son retour en cette Ville, il fut couronné le 6. Novembre. Il avoit toûjours témoigné un courage invincible pour la défense des droits Ecclesiastiques; il l'augmenta dans le Pontificat. Aussi il condamna d'abord Barnabon Tyran de Milan & quelques autres Seigneurs d'Italie, qui exerçoient des cruautez incroyables sur le Peuple. Le Ciel favorisa ses desseins, & protégea ses armes contre ces Tyrans. Ils furent défaits; & l'Italie commença de joüir de la paix. Ce fut une des raisons qu'on proposa au Pape, pour le prier d'y aller faire un voyage. Il y fut encore porté par les sollicitations pressantes des Peuples de Rome; & par les Lettres de Petrarque. Il s'y résolut & étant sorti d'Avignon le 30. Avril 1367. il s'embarqua à Marseille; & arriva à Rome le 16. Octobre. Il regla toutes les affaires, durant deux ans qu'il resta en Italie; & il partit de Corneto, le 5. Septembre de l'an 1370. Il aborda à Marseille le 16. & le 24. du même mois il fit son entrée à Avignon, où il mourut le 19. Décembre suivant, après 8 ans, un mois & 23. jours de Siége. Il étoit alors âgé de 61. ans, son corps fut porté dans l'Eglise de saint Victor-lez-Marseille où est son tombeau, illustre par des miracles qui ont témoigné que c'est avec raison que sa mémoire est honorée dans le Martyrologe de France & dans celui de S. Benoît. Il composa divers Traitez durant son Pontificat. * Consultez Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Ruffi, *Hist. de Mars.* Symphorien Champier, du Bosquet, Du Chesne, &c. *en sa Vie.*

URBAIN VI. nommé auparavant *Barthelemi Pregnani*, Archevêque de Bari, étoit de Naples. Après la mort de Gregoire XI. les Romains craignant que si on faisoit un Pape François, il ne transferât encore le S. Siége à Avignon, obligerent les Cardinaux d'élire un Pape de leur Nation. Ce Peuple en troupe près du Conclave crioit insolemment, *Volemo un Papa Romano, o vero Italiano*; & mettant grande quantité de bois sous la sale de l'Assemblée, menaçoit les Cardinaux d'y mettre le feu, si on ne leur donnoit satisfaction. Ils protesterent de cette violence; & choisirent l'Archevêque de Bari, quoi qu'il ne fût pas Cardinal. Ils s'imaginerent qu'un homme comme lui, qui étoit savant au Droit Canon, improuveroit cette élection faite contre les formes ordinaires. Ce fut le 8. Avril 1378. Le jour de Pâques il fut couronné sur les degrez de l'Eglise de S. Pierre, & prit possession à l'ordinaire. Ainsi se voyant reconnu de tout le monde, il devint extrêmement altier & severe. Les Cardinaux le prierent de se souvenir que son élection n'étoit pas légitime, & se retirant à Anagni & puis à Fondi, ils choisirent le Cardinal Robert de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. Ce fut le commencement d'un très-long & très-fâcheux schisme. Clement se retira à Avignon, après avoir été à Naples, où il fut tout-à-fait bien reçû de la Reine Jeanne. Ce procedé deplût à Urbain, qui excommunia cette Princesse, & sollicita Louïs, Roi de Hongrie, d'envoyer Charles de Duras, pour faire la guerre dans le Royaume de Naples. Jeanne l'avoit donné par Testament à Louïs Duc d'Anjou & il fut couronné à Avignon par Clement VII. le 30. Mai 1382. Urbain d'un autre côté avoit procuré le même honneur à Charles *le Petit*: mais il se brouilla avec lui, il l'excommunia, & sachant que ce Prince venoit contre lui les armes à la main, il s'enfuït sur les Galeres de Genes, où il arriva le 23. Septembre 1385. L'année d'après il fit mourir cinq Cardinaux; & par cette extrême severité, il éloigna de lui les esprits qui avoient quelque inclination à le suivre. Quelque temps après, il vint à Luques, puis à Perouze, & ensuite à Rome: il institua la Fête de la visitation, réduisit le Jubilé de 50. à 33. ans; & mourut le Vendredi 15. Octobre 1389. après onze ans six mois & quelques jours de Siége. Il avoit écrit l'Histoire des Evêques de Bari & quelques autres Piéces. * Théodore de Niem, *Hist. Schism.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Pui, *Hist. du Schism.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

URBAIN VII. Romain, nommé *Jean Baptiste Castanée*, Cardinal de saint Marcel, que son savoir & sa pieté avoit rendu illustre, fut mis sur le Siége Pontifical après Sixte V. On attendoit de grandes choses de son gouvernement; mais il ne fut pas long, étant mort treize jours après son élection, le 27. Septembre 1590. * Ciaconius, Beyerlinck, Sponde, &c.

URBAIN VIII. nommé *Maffeo Barberin* de Florence, Cardinal du titre de S. Bibiene, parvint au Pontificat à l'âge de cinquante-cinq ans. On étoit si persuadé de son mérite, & il avoit tant donné de marques de capacité, qu'on espera que son gouvernement seroit avantageux pour l'Eglise. On ne se trompa pas. Il fut élû après la mort de Gregoire XV. le 6. Août de l'an 1623. & couronné le 29. Septembre suivant. Divers Auteurs ont parlé des choses avantageuses qu'il fit pour la gloire du S. Siége, du Duché d'Urbin qu'il réünit, des affaires fâcheuses dont il sortit, des Princes qu'il reconcilia, des guerres qu'il soûtint, & de tout ce qu'il executa de grand & de mémorable. Ce Pape aimoit les belles Lettres & il étoit le protecteur de tous les Savans. La Poësie Latine le charmoit & il étoit excellent Poëte. Il composa de belles Hymnes pour les jours de Fête de Nôtre Seigneur, de la Vierge sa Mere & des Saints: Des Paraphrases sur quelques Pseaumes, & sur des Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament: Des Epigrammes, pour des gens

gens de Lettres: Diverses Poësies en Latin & en Italien: Des Ordonnances, &c. L'amour qu'il avoit pour ces Piéces d'esprit ne nuisit jamais aux soins importans, qui sont inséparables du Pontificat; & les Connoisseurs savent qu'Urbain a été un des grands Papes, qui ait gouverné l'Eglise. Il mourut le 29. Juillet 1644. après avoir siegé 21. ans, moins sept ou huit jours. Victorel & Du Chesne, *en sa Vie*, Sponde, *in Annal.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Vittorio Siri, *Memorie Recondite, &c.*

URBANEA, petite Ville d'Italie dans le Duché d'Urbin. C'étoit autrefois un méchant Village, dit *Castrum Durantium* & *Tifernum Metaurum.* Le Pape Urbain VIII. le fit agrandir, lui donna son nom, & il y fonda un Evêché suffragant d'Urbin.

URBICUS. Cherchez Lollius.

URBIN, Ville & Archevêché d'Italie, Capitale du Duché de même nom, dans l'Etat Ecclesiastique. Le Païs, que les habitans nomment *Lo Stato*, a la Romandiole & la Mer Adriatique au Septentrion, la Marche d'Ancone au Levant, l'Ombrie au Midi, & la Toscane au Couchant. Il comprend le Duché d'Urbin, le Comté de Montefeltro, le Comté & territoire de Gubio, la Seigneurie de Pezaro & le Vicariat de Sinigaglia. La Ville Capitale est Urbin, les autres sont Pezaro, Gubio, Sinigaglia, Urbanea, Cagli, Montefeltro, &c. Le Païs est fertile, il y a de belles Villes, trois Ports, sept ou huit Forteresses; & près de 350. Bourgs. L'Etat d'Urbin a été possedé par la Maison de la Rovere, dont la famille ayant manqué, il est dévolu au S. Siége, sous Urbain VIII.

URBIN (Bramante d') Architecte, avoit pris naissance environ l'an 1444. à Castel-Durante dans le Duché d'Urbin, en Italie, d'où il prit son nom. Ayant étudié les Mathématiques, il apprit le Dessein, & la Peinture; mais desesperant d'ateindre à la gloire des Peintres qui fleurissoient alors en Italie, il ne réserva de cette connoissance que ce qui lui étoit necessaire pour se rendre bon Architecte. Dans le desir qu'il en avoit il alla à Milan, se mit sous la discipline de Cesar Cesatine, Architecte & Géometre, qui avoit commenté Vitruve, & ensuite sous celle de Bartholomeo Trivio. Ensuite il parcourut les principales Villes d'Italie, pour y voir les Antiquitez. Se sentant assez bien fondé dans la Théorie de son Art, pour le mettre en pratique, il entreprit, à la persuasion du Cardinal de Naples, l'érection du Cloître des Religieux de la paix à Trivento dans le Royaume de Naples, après quoi il fut reçû sous-Architecte du Pape Alexandre VI. pour lequel il fit le dessein de la fontaine de Trastaure & d'une autre dans la Place de S. Pierre. La beauté de ces ouvrages ayant fait connoître son mérite, on le consulta pour la fabrique du Palais de S. George & de plusieurs Eglises de Rome: & on trouva ses avis si judicieux, qu'il aquit dès lors la réputation du plus excellent Architecte d'Italie. Cela porta Jule II. à lui donner l'Intendance generale de ses bâtimens, & ce Pape ayant déliberé de joindre le Belveder au Palais du Vatican par quelque bâtiment somptueux, il lui en laissa toute la direction. Bramante voulant signaler son nom & la magnificence de ce Pontife, forma un dessein qui surpassa ce qu'il y avoit de plus superbe dans l'Italie, & quoi qu'il ne l'ait pas executé entierement, à cause de la mort du Pape, il en a néanmoins remporté toute la gloire. On ne peut encore rien voir de plus admirable que cet Escalier, qu'il fit dans le Belveder, où l'on monte facilement à cheval, & où les ordres d'Architecture sont entremelez d'une maniére merveilleuse. Il bâtit encore quantité d'autres Palais & de beaux Temples dans Rome; & ce fut lui qui dressa le dessein de l'Eglise de Nôtre-Dame de Lorette, qui a été executé par André Sansovin. Mais la plus hardie de ses entreprises fut de persuader au Pape d'abatre l'Eglise de S. Pierre, pour en bâtir une autre plus superbe, dont il lui montra le dessein. Quoi qu'il parût plus admirable que facile, le S. Pere ne l'eut pas plûtôt vû, qu'il en ordonna l'execution. Bramante l'entreprit, se promettant une renommée immortelle de cette Fabrique, du plus auguste Temple de la Chrétienté. Mais quoiqu'il y fit travailler avec beaucoup de diligence, il ne put pas voir la fin de ce grand Ouvrage. Il en laissa la continuation à Raphaël d'Urbin & à Julien de S. Gal, qui ne suivirent pas ses intentions. Plusieurs autres y travaillerent après eux, lesquels ne pouvant parvenir à la perfection du dessein de Bramante en dresserent de nouveaux. Il mourut à Rome l'an 1514. âgé de 70. ans, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de S. Pierre. * Acad. des Arts.

URCHAN. Cherchez Orchan.

URFE' (Anne d') Marquis de Baugé, Comte d'Urfé, Baron de Château-Morand, Sieur de la Bastie, &c. Bailli & Gouverneur de Forests, a vécu sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit fils de Jaques Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. qui mourut en 1574. & de Renée de Savoye, Marquise de Baugé, fille de Claude de Savoye Comte de Tende & Sommerive, Gouverneur & grand Sénéchal de Provence. Anne d'Urfé, ne fut pas seulement illustre par sa qualité, il le fut encore par son esprit & par son mérite. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, & entr'autres *la Diane* en cent quarante Sonnets, qu'il composa en 1573. à Marignan. Il laissa encore *la Hierosolime*, imitée du Poëme du Torquato Tasso. Le Sieur d'Urfé étant aîné de sa maison ceda la succession à son frere Jaques d'Urfé dit *le Paillart*, qui continua la posterité; & il embrassa l'Etat Ecclésiastique. Il fut ensuite Chanoine & Comte de Lyon & Prieur de Montverdun en Forests. Honoré d'Urfé, un de ses freres, est Auteur de l'Astrée. Un autre nommé Antoine, Abbé de la Chaize-Dieu & Evêque de S. Flour, mourut en 1593. * La Croix du Maine & Antoine du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç. p.* 11. *&* 44.

URGEL, que ceux du païs nomment *La Seu de Urghel*, c'est-à-dire, l'Eglise d'Urgel sur la Segre, Ville de Catalogne, avec Evêché suffragant de Tarragone. Les Auteurs l'ont nommée diversement, *Orgelum*, *Orgia*, *Orgella*, & *Urgela.* Ambroise de Moncado, Evêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales en 1580. & Antoine Perez en 1633. * P. de Marca, *in Marca Hispanica.*

URI, *Uriensis Pagus*, un des treize Cantons Suisses. Il est tout Catholique. Sa situation est sur le pied des montagnes, le long du Rufs. Le Bourg principal est Altorf.

URIAS, Prêtre des Juifs, qui, voulant complaire au Roi Achaz, ôta du Temple l'Autel qui y étoit consacré à Dieu, & en éleva un autre suivant le modele que ce Roi impie lui envoya, semblable à l'Autel qui étoit à Damas. *IV. Reg.* 5.

URIAS ou URIE Prophete, qui prédisoit la destruction du Temple de Salomon, & les malheurs dont seroient acablez les Juifs. Le Roi Joakin ordonna à ses gens de le prendre & de le faire mourir. Urias le sût, il s'enfuit en Egypte; mais ayant été pris il fut ramené au Roi qui le fit tuer, & jetter son corps à la voirie. * Jeremie, *cap.* 26. Torniel, *A. M.* 3426. *num* 2.

URIE de la Tribu de Levi. Cherchez Bethsabée & David.

LA VRILLIERE. Cherchez Phelipeaux.

URIM & THUMMIM. On n'a rien d'assuré d'*Urim* & *Thummim* des anciens Hebreux, sinon que c'étoient de certains ornemens du souverain Sacrificateur, par lesquels se rendoient les réponses ou oracles. Le mot *Urim* signifie *Lumieres* ou éclaircissemens. Le Grand Sacrificateur des Juifs consultoit Dieu, dans les affaires les plus importantes de la Republique, & il leur faisoit connoître sa volonté par le moyen de l'*Urim.* Jean Spencerus, Théologien Anglois, a composé un Traité curieux, exprès sur cette matiere de *Urim & Thummim*, où il prétend que ce qu'on appelle *Urim* n'étoit autre chose que les anciens *Teraphims* ou petites figures humaines, que le Sacrificateur portoit cachées dans les Replis du Rational: & par ce moyen Dieu répondoit aux consultations du Grand Sacrificateur. Ce qu'il éclaircit par l'exemple de Laban: d'où il conclut que l'usage de ces petites Images Prophetiques étoit ordinaire dans ces anciens temps. Il croit de plus qu'*Urim* & *Thummim* étoient deux figures distinctes. Les Septante ont traduit le mot *Thummim* par celui de *Verité.* Ce qui convient parfaitement avec une semblable céremonie qui étoit en usage chez les Egyptiens, & qui a été remarquée par Diodore de Sicile, & par quelques autres Auteurs Grecs. Ils nous disent que chez les Egyptiens, le Juge Souverain portoit penduë à son coû une figure faite de pierres precieuses, laquelle s'appelloit *Verité*; & il y a de l'apparence que les Septante ont traduit le mot de *Thummim* par celui de *Verité*, en vûë de cet usage des anciens Egyptiens. * R. Simon. *SUP.* [Il y a d'assez fortes raisons de conjecturer que l'*Urim* & *le Thummim* étoient un collier composé de perles & d'escarboucles. Voyez le *Commentaire Philologique* de Jean Le Clerc sur l'Exode Chap. XXVIII.]

VROOM (Henri Corneille) Peintre Hollandois, fut le premier qui se signala à peindre des navigations. Il nâquit à Harlem l'an 1566. sa propre experience le rendit savant; car se degoûtant de l'emploi servile de peindre sur des vases de terre, auquel son pere l'avoit occupé pendant sa jeunesse, il quitta le lieu de sa naissance & s'embarqua pour l'Espagne. De là il passa en Italie; & fut reçû à Rome en la maison du Cardinal de Medicis, où il trouva Paul Bril, sous lequel il fit un notable progrès dans la Peinture. De Rome il alla à Venise peindre des Galeres, avec les côtes maritimes de cette contrée; ensuite il vit la Savoye, la France & l'Allemagne, & s'arrêta quelque temps à Dantzic auprès de son oncle Frederic Vroom, qui avoit l'Intendance des bâtimens de la Ville & qui lui enseigna la Géometrie. Il retourna après à Harlem, mais il s'embarqua une seconde fois pour l'Espagne portant avec soi quantité de ses Ouvrages, à dessein de les y vendre. Quelques jours après son départ, une furieuse tempête ayant acueilli son vaisseau, lui fit faire naufrage sur la côte de Portugal, contre les écueils de los Barlengos: une partie du débris fut jettée par les ondes sur le rivage, où les Religieux d'un Monastere voisin vinrent la recueillir, & y trouverent entr'autres choses les peintures de Vroom. Cependant Vroom, avec quelques-uns de ses compagnons, se sauva sur les rochers, où les mêmes Religieux vinrent les recueillir, & ayant reconnu le Maître de ces belles peintures, ils lui donnerent tous les rafraichissemens necessaires & le firent couduire à Lisbonne, d'où il passa bien-tôt après à S. Hubes, où il peignit plusieurs piéces pour un Monastere, entr'autres son naufrage, avec cette côte maritime où il avoit pensé perir. Après cela il retourna en Hollande, où il fut choisi pour faire les desseins de la bataille navale que Thomas Howard, Amiral d'Angleterre, gagna en 1588. avec le secours des Hollandois, sur la puissante flote que Philippe II. avoit armée contre l'Angleterre. Comme ces desseins devoient servir à des tapisseries, il les partagea en dix pieces dont chacune représente ce qui s'est passé chaque jour pendant les dix jours que ce combat a duré. L'Amiral Howard lui fit présent de mille florins, pour recompenser un travail si considerable. Le Prince Maurice de Nassau & Justin de Nassau, Amiral de Hollande, l'employerent à peindre la flote des Etats qui favorisa la bataille de Nieuport, contre les troupes de l'Archiduc. * Vasari, Wermande.

UROTALD; est le nom que les Payens Arabes donnoient à un certain Dieu qu'ils croyoient être l'Auteur des grandes Sympathies, & présider à l'union des bons amis. * Herodote, *Livre Troisiéme. SUP.*

[URSACIUS, Comte des affaires privées sous Honorius, en CCCCXIV, *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

URSACE, Evêque de Singidon en Mésie, se rendit célebre dans le IV. Siécle par son attachement aux erreurs d'Arius, & par la persecution qu'il fit aux Orthodoxes. Il étoit joint d'amitié avec Valens de Meursie, dans la Pannonie: l'un & l'autre avoient été instruits dans l'Ecole d'Arius; & ils s'unirent avec Eusebe de Nicomedie, tous partisans de l'Arianisme. Ils se trouverent au Concile de Tyr, contre S. Athanase, & ensuite à celui de Sardique, où ils furent déposez. Ils se retracterent au Concile de Milan; mais ils retomberent bien-tôt dans leurs erreurs & ils vinrent à Sirmich en 451. où ils retrancherent de l'Evangile ces paroles, *Que Dieu est esprit*, dont S. Ambroise leur fait de justes reproches. Ils furent deposez dans le Concile de Rimini, mais ils surprirent le Concile, & se firent rétablir. Cependant ils entretinrent toûjours l'Arianisme en Illyrie, jusqu'à ce qu'ils furent excommuniez à Rome, sous Damase. * Theodore, *li.* 2. Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 3. S. Ambroise, *li.* 3. *de Spir. S. c.* 11. Baronius, *in Annal. &c.*

URSELINES. Cherchez Ursule.

URSEOLUS, Doge de Venise en 973. se signala, par une prudence & par une bonté extraordinaire dans le gouvernement de cette Ré-

République. Il fortifia la Ville de Grado, répara l'Eglise de S. Marc, qui avoit été brûlée, & bâtit un Hôpital tout proche qu'il fonda d'un revenu considerable. Enfin ayant fait vœu de chasteté, du consentement de sa femme, après avoir eu un seul fils, il se retira dans l'Aquitaine, où il entra dans un Monastere, & y vécut fort saintement. * Volaterr. *l.* 4.

[URSICINUS, Comte, sous Valens en CCCLXIV. Il y en eut un autre Intendant des vivres sous Valentinien en CCCLXXII. & un autre sous Honorius Comte des Sacrées Liberalitez, en CCCCV. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

URSIN, ou FULVIUS URSINUS, ou FULVIO URSINI, Romain, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il savoit les Langues Grecque & Latine, & avoit une grande connoissance de l'Antiquité. Fulvius Ursinus fut Chanoine de S. Jean de Latran, & domestique des Cardinaux Alexandre & Odoard Farnese. Le dernier fut son héritier. Il laissa une partie de ses Manuscrits à la Bibliothéque du Vatican; & six mille livres à la Famille Delphini. Ce fut un effet de sa reconnoissance. On dit qu'il étoit bâtard de la Maison des Ursins & qu'étant abandonné de toute le monde, Gentilio Delphini, Chanoine de Latran, le fit élever dans les Lettres, & lui donna depuis sa Chanoinie. Fulvius Ursinus mourut à Rome, le 18. Juin de l'an 1600. âgé de 70. ans. Il a laissé un Traité *de Familiis Romanorum. Comment. de Triclinio Romanorum*, des Notes sur Ciceron, Varron, Columella, Festus Pompeius &c. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. cap.* Riccioli, *Chron.* De Thou, *Hist. li.* 123.

URSIN (Gaspar) Poëte & Historien, qui florissoit environ l'an 1540. composa une espece de Chronologie des Papes, Empereurs & Rois. * Paul Jove, *aux élog.*

URSINE, femme de Gui Torelli, premier Comte de Guastalle, Ville d'Italie, dans le Duché de Mantouë, fit paroître un courage extraordinaire en défendant cette Ville, que les Venitiens assiegerent, pendant l'absence de son mari. Elle sortit à la tête de ses troupes, & défit un bon nombre des ennemis, en ayant tué plusieurs de sa main. * Fulgos. *l.* 3. *c.* 2.

URSINS (Jean Juvenal des) Archevêque de Reims, fut très-renommé dans le XV. Siécle. Il étoit frere de Guillaume des Ursins Baron de Tregnel, Chancelier de France. Il eut la charge de Maître des Requêtes & d'autres emplois. Il se fit depuis Ecclesiastique, & fut Evêque de Beauvais, de Laon, & ensuite de Reins, après son frere Jaques. L'Histoire parle de lui comme d'un homme puissant, & agreable au Peuple; qui passa des honneurs de la Vie Politique à la dignité d'Archevêque de Reims. L'an 1461. il sacra le Roi Louïs XI. & fut nommé avec quelques autres Prélats, par autorité du Pape Calixte III. pour informer du procès de la sentence injuste, prononcée par les Anglois contre Jeanne d'Arc, connuë sous le nom de la Pucelle d'Orleans. Il tint aussi un Concile & mourut en 1474. le 14. Juillet. Ce grand Homme a écrit une Histoire du regne du Roi Charles VI. depuis 1380. jusqu'en 1422. que Théodore Godefroi Avocat en Parlement, & puis Denys son fils, ont publiée. Miraumont, Bouchel, le P. la Nouë & d'autres ont écrit que Jean Juvenal des Ursins avoit été Chancelier de France, après son frere; mais c'est sans raison. * Sansovin, *Geneal. de la Casa Ursina*, Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episcop. Remen.*

URSINS (Claude Juvenale des) Religieuse du Monastere de Poissi de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XVI. Siécle. C'étoit une personne qui avoit un grand fonds de pieté & de vertu & qui ne manquoit pas de lumieres. Elle composa un Traité de l'Instruction pour les Novices dont elle avoit eu soin; avec des exhortations spirituelles aux Religieuses. Claude Juvenale des Ursins étoit parente de Madame la Vicomtesse d'Auchi, qui a laissé des Paraphrases sur l'Epître de S. Paul aux Hébreux, comme je l'ai remarqué sous le nom de Charlote des Ursins. Celle dont je parle présentement vivoit en 1544. Le P. Hilarion de Coste a fait son éloge, parmi les Vies des Dames illustres.

URSINS, (Charlote des) Vicomtesse d'Auchi ou d'Ouchi, a été illustre dans le XVII. Siécle. Elle étoit fille de Gilles Juvenal des Ursins Sieur d'Armentieres & d'Anne d'Aise, & elle fut mariée à Eustache de Conflans Vicomte d'Auchi, &c. Gouverneur de S. Quentin & Lieutenant Général des armées du Roi, mort en 1628. Elle mourut vers l'an 1650. & elle a composé une très-belle Paraphrase sur l'Epître de saint Paul aux Hébreux. Divers Auteurs ont fait son éloge.

URSIN (Joseph) on appella ainsi un Enfant monstrueux que des Chasseurs trouverent en 1661. dans les Forêts de Lithuanie en Pologne, où il vivoit parmi les Ours. Ces Chasseurs poursuivans leur proye, apperçûrent une troupe d'Ours, parmi lesquels ils en remarquerent deux petits, qui avoient la figure d'hommes. Ils les poursuivirent si bien qu'ils en prirent un, nonobstant la résistance qu'il fit en criant, en grinçant les dents, & en se défendant avec ses ongles comme un petit Ours indompté. Ils le lierent & l'amenerent à Varsovie devant le Roi & la Reine de Pologne. Toute la Noblesse & toute la Ville accourut pour voir cet enfant, qui ne paroissoit pas avoir alors plus de neuf ans. Il avoit la peau extrémement blanche, aussi-bien que les cheveux, ses membres étoient bien proportionnez & pleins de force: il étoit beau de visage, & il avoit les yeux bleus: mais tous ses sens étoient tellement abrutis, & il étoit si dénué d'esprit & de raison, qu'il sembloit n'avoir rien d'homme que le corps. Il n'avoit pas même l'usage de la parole: & toutes ses inclinations tenoient entierement de la bête. On le reconnut cependant pour un homme, & en cette qualité, il fut baptisé par l'Evêque de Posnanie, & nommé Joseph. La Reine de Pologne voulut être sa marraine, & l'Ambassadeur de France fut son parrain. On n'eut pas peu de peine ensuite à adoucir & apprivoiser le naturel feroce de cet enfant, comme aussi à lui apprendre quelque chose des principes de la Religion, parce qu'il ne pût jamais parler, bien qu'il eût une langue sans défaut. On reconnut toutefois qu'on n'avoit pas perdu entierement le temps à l'instruire; car en lui parlant de Dieu, il levoit les mains & les yeux au Ciel. Le Roi le donna à un Seigneur de Pologne, qui le prit dans sa maison, pour servir avec ses autres domestiques. Mais il ne pût jamais quitter cette ferocité de naturel, qu'il avoit contractée parmi les bêtes. Il prit néanmoins l'habitude de marcher des deux pieds, & il alloit où on l'envoyoit. La chair cruë & cuite, lui étoit également bonne: il ne pouvoit souffrir d'habits sur son corps, non plus que des souliers à ses pieds, & il ne se couvroit jamais la tête. Il s'enfuyoit de temps en temps dans les forêts voisines, où il se plaisoit à déchirer avec ses ongles l'écorce des arbres, dont il suçoit la seve. On remarqua qu'un jour un Ours, ayant tué deux hommes, vint auprès de lui, sans lui faire aucun mal, & qu'au contraire il le flattoit, & lui léchoit le corps & le visage. C'est ce qu'en rapporte Jean Redwiz, *Carm. Alc.*

URSINS, (Jean-Baptiste des) trente-huitiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors à Rhodes, succeda l'an 1467. à Raimond Zacosta. Il étoit Romain, & Grand Prieur de Rome. Il arriva à Rhodes au mois de Decembre: & après avoir bien fortifié cette Isle, il tint en 1471. un Chapitre General, où il fit plusieurs Ordonnances très-utiles à la Religion. On y érigea aussi un Bailli dans la Langue d'Auvergne: qui fournissoit un grand nombre de bons Chevaliers, & avoit peu de Dignitez: Il fut appellé Bailli de Lureil, puis de Lyon; & eut rang de Bailli Capitulaire dans le Conseil. On en créa un semblable en la Langue d'Arragon, qui fut nommé Bailli de Cantavieia, avec pareil droit d'entrer au Conseil. L'an 1472. le Grand-Maître des Ursins, voyant que nul des Grands-Croix, ni des Commandeurs ne vouloit acheter la Charge de General des Galeres, s'offrit lui-même, esperant de faire par ses moyens & par son autorité ce que les autres croyoient leur être impossible. Trois ans après, Alphonse Roi de Naples députa des gens à Rhodes pour demander des oiseaux de proye au Grand-Maître, qui, par l'avis du Conseil, lui envoya ceux qu'on avoit pris, & défendit la chasse aux habitans de l'Isle, afin de lui en amasser d'autres. En 1476. sur la fin du mois de Mars, le Grand-Maître des Ursins tomba malade d'une fievre: & parce que les Médecins rapporterent qu'il y avoit du danger, le Conseil fit séeller tous ses coffres. Le jour suivant, il lui prit une si grande syncope, qu'il perdit tout à coup l'ouïe & la parole, & demeura longtemps sans mouvement, de sorte qu'on le crût mort. On faisoit déja les préparatifs pour ses funerailles, lors qu'au bout de dix-huit heures, il revint à soi, & recouvra la parole avec la connoissance. Ayant demandé à faire son testament, on leva adroitement le séel, & on lui apporta les papiers qu'il vouloit voir, pour disposer de sa derniere volonté. Il vécut encore soixante-six jours après, au grand étonnement de ceux qui l'avoient vû auparavant. Les Baillis porterent son corps sur leurs épaules, dans la Chapelle du Palais; & le lendemain dans l'Eglise de S. Jean, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence. Il eut pour successeur Pierre d'Aubusson. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

URSINUS (Latinus) Mathematicien, qui a fait un Livre intitulé *P. Radius Astronomicus*, & divers autres Ouvrages. Sponde & Bzovius, *in Annal.* Onuphre, Ciaconius, Villani, Blondus, Garimbert, &c.

[URSUS, Officier de Constantin *le Grand*, en CCCXIV. Il y en eut un autre Gouverneur de Constantinople sous Theodose *le Jeune*, en CCCCXV. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

URSWICUS (Christophle) Cardinal, Archevêque d'York, étoit Anglois, & Docteur en Droit. Sa vertu & son érudition lui acquirent la faveur de plusieurs Princes. Il souffrit avec Jean Morton, Archevêque de Cantorberi, de grandes persecutions, pendant que Richard III. regnoit en Angleterre. Mais Henri VII. étant monté sur le thrône, il devint son Aumônier, & fut son Ambassadeur auprès des plus grands Princes de l'Europe. Ce Roi lui donna l'Archevêché d'York, & le Pape Alexandre VI. le fit son Thésorier en Angleterre, & comme il étoit à Rome, où le Roi l'avoit envoyé, le Pape Jule II. le fit Cardinal Prêtre du titre de sainte Praxede, au mois de Mars de l'an 1511. Il fut empoisonné par un Italien, qui étoit son Valet de chambre, ou son Chapelain, & mourut à Rome le dernier de Juin de l'an 1514. sous le Pape Leon X. & sous Henri VIII. Roi d'Angleterre. Tous ses Ouvrages ont été perdus. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

Sainte URSULE, fille d'un Prince de l'Isle de la Grand'Bretagne, fut martyrisée auprès de Cologne, sur le Rhin, avec un grand nombre de filles qui l'accompagnoient. Voici ce qu'il y a de plus certain touchant cette histoire, dont plusieurs ont fait une espece de Roman. Maxime s'étant fait saluer Empereur l'an 382. par une armée qu'il commandoit dans la Grand'Bretagne, qui fut bien-tôt après nommée Angleterre, passa dans les Gaules pour y établir son thrône, & déposseder l'Empereur Gratien. Un de ses Chefs nommé Conan, Prince Breton, qui étoit Chrétien, se signala dans cette expédition par sa conduite & par son courage; ce qui obligea Maxime à lui donner le gouvernement de l'Armorique ou petite Bretagne, lors qu'il lui donna aussi le titre de Duc; & selon d'autres, celui de Roi. Conan établit son siége dans la Ville de Nantes, & envoya des Deputez en la Grand'Bretagne pour demander Ursule en mariage à son pere Dionnot, Prince Breton, ou, selon d'autres, Roi de Cornouaille, qui étoit aussi Chrétien, avec autant de Filles de cette Isle, qu'ils en pourroient amener, pour les Bretons qui avoient accompagné Conan dans l'Armorique. Ces Deputez ayant été bien reçûs, la Princesse Ursule s'embarqua à Londres avec toutes ces Filles; mais une tempête, dit-on, emporta la flotte sur la côte de la Gaule Belgique, d'où elle se retira à Tiel, qui est un Port vers l'embouchure du Rhin, dans le païs appellé maintenant le Duché de Gueldre; & delà elle avança vers Cologne par le Rhin. Les Huns commandez par Gaunus, qui tenoient alors la campagne pour l'Empereur Gratien, contre le Tyran Maxime, voyant des vaisseaux de Bretons leurs ennemis, les attaquerent, & s'en saisirent facilement, n'y ayant qu'un petit nombre de gens de guerre qui les escortoient. Ces Barbares voulurent forcer toutes ces filles; mais la majesté de la Princesse Ursule arrêta leur violence pour un peu de temps, pendant lequel elle excita ses Compagnes à souffrir la mort plûtôt que ce deshonneur. Alors les Huns les massacrerent toutes, & ne pardonnerent à aucun de ceux qui les escortoient. Cela arriva l'an 383. Quant au nombre de ces saintes

tes Vierges, il n'est pas facile de le déterminer. Usuard, qui vivoit au VIII. Siecle, dit seulement, qu'elles étoient en grand nombre. Sigebert qui vivoit en 1110. écrit qu'elles étoient onze mille. Les Auteurs qui sont venus depuis, ont été la plûpart de cette opinion: & l'on peut en quelque façon dire que c'est le sentiment de l'Eglise. Quelques-uns disent qu'elles n'étoient que onze en tout, parce qu'ayant trouvé quelques titres anciens, où ce nombre est marqué en chifre Romain; de cette maniere: Les XI. M. V. ils lisent les onze Martyres Vierges. Ils ajoûtent que les anciennes Armes de la Ville de Cologne sont onze flambeaux, parce que cette Ville étant assiegée en 1205. par les Suedois, ces saintes Vierges se presenterent, dit-on, pour la défendre, tenant chacune un flambeau à la main. Mais ceux qui suivent l'opinion commune, disent que chaque flambeau marque un mille.

L'Auteur inconnu de l'Histoire de Sainte Ursule rapportée par Surius, & celui qui l'a augmentée, disent que Sainte Ursule s'étant reposée deux jours à Cologne, fit un voyage à Rome: Que le Pape Cyriac, qui étoit natif de la Grand'Bretagne, l'accompagna lors qu'elle revint à Cologne: Que Conan, Duc de Bretagne, ayant appris qu'Ursule retournoit de Rome, l'alla trouver à Cologne, où il fut marié avec elle par le Pape Cyriac, de sorte néanmoins qu'il fit vœu de continence, aussi bien qu'Ursule. Qu'enfin le Pape & Conan souffrirent le martyre avec ces Saintes Vierges. Mais ce recit est une pure fiction. Il n'y a point eu de Pape nommé Cyriac; & le Pape Sirice, dont le nom a quelque rapport à celui-là, étoit Romain, & mourut à Rome en 398. On dit que parmi les tombeaux de ces Vierges Martyres on découvrit, plusieurs années après, le sepulcre d'un Prélat appellé Cyriaque, avec le titre de Pape, ce qui peut bien être: car en ce temps-là on donnoit le nom de Papes aux Evêques; & on peut croire qu'il y en avoit quelqu'un de ce nom dans la compagnie de S. Ursule. A l'égard de Conan, on voit dans Cologne, à côté du tombeau de Sainte Ursule, celui de Conan Mariadoc. Il y a apparence que celui-là étoit le principal Ambassadeur, qui épousa Ursule dans la Grand'Bretagne au nom de son Prince. Pour Conan Mariadoc, il vécut encore cinq ans après, & fut enterré dans l'Eglise de Leon, ou S. Paul de Leon, qu'il avoit fondée.

Il y a des Auteurs, qui ont passé à une autre extremité, & qui ont dit qu'il n'y avoit jamais eu de Sainte Ursule. Mais l'autorité de l'Eglise, qui en fait la Fête, en doit convaincre tout esprit raisonnable. Il est vrai que le Venerable Bede, qui a écrit l'Histoire des Bretons & des Anglois, n'en parle point, non plus que des autres Vierges ses Compagnes. Mais on sait que cet Historien a omis une infinité de choses. Il passe quelquefois des vingt, des trente, de quarante, & même des cent années, sans rien dire de ce qui s'est fait pendant ce temps-là. Bien plus, durant l'espace de 483. ans, il ne fait mention que d'un seul Roi de ces Isles, savoir de Lucius qui vivoit en 156. C'est pourquoi Usuard a fait de nouvelles recherches, & parle de beaucoup de Saints, que Bede avoit omis; entr'autres de Sainte Ursule, sous le nom de *Saula*, ou *Soula*, abregeant le nom d'*Ursula*, que ceux du païs prononçoient *Oursula*, comme les Italiens. Sigebert a de même abregé le nom de Dionnot, appellant Not, le Pere de Sainte Ursule. Je finis par la remarque d'une merveille attestée par les habitans du païs, & rapportée par Lindan Evêque de Ruremonde, qui est que le lieu où ces saintes Filles furent enterrées à Cologne, ne peut souffrir aucun autre corps, & le rejette aussi-tôt, quand même ce seroit celui d'un enfant. * Dom C. M. Benedictin, *Preface historique sur la Fête de Sainte Ursule.* SUP. [Voyez aussi là dessus Jaques Usserius, dans son Ouvrage intitulé *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, où il refute ce que l'on dit des onze mille Vierges.]

S. URSULE ou Urselines, Congregation Religieuse de filles & de veuves, qui suivent la Regle de S. Augustin, sous la conduite des Evêques. La B. Angele de Bresse établit premierement cet Institut en Italie: où il fut approuvé l'an 1572. par le Pape Gregoire XIII. à la sollicitation de S. Charles Archevêque de Milan & de Paul Leon Evêque de Ferrare. Depuis Magdeleine l'Huilier, Dame de S. Beuve, fonda en 1611. les Urselines en France; & le Pape Paul V. approuva cet établissement, & leurs Constitutions. Le premier Monastere est celui de Paris, d'où elles se sont répanduës dans tout le reste du Royaume, avec un avantage très-considerable pour les jeunes filles qu'elles instruisent, avec beaucoup de zéle & de charité: C'est une des principales fins de leur Institut. * Sponde, *A. C.* 1611. *n.* 6. Hilarion de Coste, *Vie des Dam. illust. en Magdel. l'Huill.*

# U S.

USBECK. Cherchez Zagathay.

USCAN, est le nom d'un Evêque Armenien, qui fit imprimer à ses dépens en Hollande une Bible entiere en Langue Armenienne, l'an 1664. avec d'autres Livres, & qui depuis ce temps-là se vint établir, avec la permission du Roi, à Marseille, où il a fait imprimer plusieurs Livres en Armenien pour ceux de sa Nation, & où il est mort. Cette Imprimerie a néanmoins toûjours continué après lui, si ce n'est qu'il y a eu des procès, & qu'on a prétendu qu'ils imprimoient leurs Livres, avec de grandes erreurs en fait de Religion. Ces Ouvrages ont été examinez avec rigueur. L'affaire a été portée par devant l'Intendant de Provence, & est enfin venuë au Conseil du Roi, où elle a fait beaucoup de bruit. A l'égard d'Uscan, il étoit Evêque de Vuschavanch, lieu situé au pied du Mont Aracos, du côté du Midi, où est le Monastere de S. Sergius. Il fut député par son Patriarche, qui réside à Egmiazin, en 1662. pour venir en Europe faire imprimer la Bible Armenienne, pour la commodité des Eglises Armeniennes, & d'autres Livres qui servent à leurs usages. Il vint à Rome, où il fut très-bien reçû du Pape Alexandre VII. & il y demeura environ 15. mois: après lesquels il s'embarqua pour aller à Amsterdam, où il fit imprimer une Bible, & plusieurs autres Livres d'Eglise; & même quelques Ouvrages qui regardent l'Histoire de la Nation. R. Simon a fait imprimer une Notice des Eglises qui dépendent du Patriarche d'Armenie, residant à Egmiazin, laquelle a été dictée par l'Evêque Uscan; mais cette Notice ayant été imprimée en Hollande, on y a fait bien des fautes dans les noms propres des Eglises. R. Simon. SUP.

USCOQUES, Peuples de la Croatie Imperiale: c'est-à-dire, de celle qui appartient à la Maison d'Aûtriche. Les premiers sortirent de la Dalmatie, pour fuir la tyrannie des Turcs: d'où vient, selon quelques-uns, le nom de *Scoco*, qui signifie fugitif ou transfuge. La premiere & la plus considerable Place que les Uscoques choisirent, fut la Forteresse de Clissa, bâtie au-dessus de Spalatre, dont étoit alors Seigneur, Pierre Crusich, Feudataire & Vassal de la Couronne de Hongrie; mais cette Place ayant été prise par les Turcs en 1537. les Uscoques se refugierent à Segna, qui est une Ville située vis à vis de l'Isle de Veglia. Elle appartenoit en ce temps-là au Comte de Frangipani; mais l'Empereur Ferdinand l'unit à sa Couronne, parce que ce Seigneur n'avoit pas assez de forces pour la défendre contre les Mahometans; & y donna une retraite aux Uscoques, qui étant des gens feroces, & accoûtumez à courir de pied ferme par les Bois & par les Rochers, sembloient être capables de chasser les Turcs de ce païs, & de leur faire quitter la Lique, & la Corbavie, Provinces exposées à leurs courses. En effet, les Uscoques firent d'abord merveille, & battirent souvent l'ennemi: mais ils changerent bien-tôt la gloire des armes en larcins & en pillage sur les Chrétiens mêmes, ce qui les rendit odieux à tous leurs voisins, & leur attira la guerre des Venitiens. Dans les commencemens, leur nombre ne montoit qu'à six cens hommes de service ou environ: & néanmoins il est incroyable avec combien de succès ils assailloient les Turcs, à la campagne, dans les Marchez, & jusques dans leurs maisons, d'où ils emmenoient plusieurs prisonniers, & quantité de bétail: ce qui obligea les Turcs de leur opposer une Milice de gens encore plus méchans qu'eux, appellez les Martelosses.

Il y a trois sortes d'Uscoques, les Casalins, les Stipendiaires, & les Avanturiers. Les Casalins ou Citadins, sont ceux qui sont nez dans la Ville de Segna, & y ont un domicile fixe, de pere en fils. Les Stipendiaires sont ceux qui ont quelque solde, & sont divisez en quatre Compagnies, chacune de cinquante hommes, sous quatre Commandans. Il y a d'autres Chefs d'Uscoques, qui arment chacun une barque, pour aller en course. A ceux-ci se joignent les Avanturiers, qui sont des vagabonds ou des fugitifs de Turquie, & de Dalmatie. Les Barques ordinaires des Uscoques peuvent porter chacune trente hommes, & quelquefois cinquante. Tous les ans ils font plusieurs sorties generales, à moins qu'ils n'en soient empêchez: mais il y en a deux plus ordinaires, l'une à Pâques, & l'autre à Noël. Les Uscoques, qui sont répandus dans les Terres de Vinadol, se joignent alors à ceux de Segna. Pendant ce temps, la Ville n'est gardée que par quelques Vieillards, accompagnez des femmes & des enfans, avec les Prêtres & les Religieux. Les Uscoques exercent la Piraterie, avec quelque succès, non pas à cause de leur valeur; mais à la faveur des Isles, des Ecueils, & des Ports deserts, dont le Golfe de Venise abonde, & qui sont très-commodes pour dresser des embûches. Leurs armes sont une Arquebuse, & une hache, avec une bayonnette. A l'égard de la Religion, ils sont Catholiques: mais on ne peut pas dire qu'ils soient bons Chrétiens, puis qu'ils font profession de voler, & qu'ils ne vivent que de pillage. * Amelot de la Houssaye, *Histoire des Uscoques.* SUP.

USERCE, & Usez. Cherchez Uzerche & Uzés.

USSERIUS, en Anglois *Usher*, (Jaques) Archevêque d'Armagh, en Irlande, nâquit à Dublin l'an 1580. & étoit fils d'Arnold Usher, un des six Clercs de la Chancellerie. La Famille des *Ushers* est fort ancienne, & *Nevils* étoit autrefois son veritable nom; mais un des Ancêtres changea le nom de Nevils, en celui d'Usher (qui signifie Huissier,) parce qu'il étoit Huissier du Roi Jean, vers l'an 1200. Usserius étudia dans l'Université de Dublin, établie principalement par les soins de Henri Usher son oncle, Archevêque d'Armagh; & dès l'âge de dix-huit ans il donna des marques d'un esprit & d'une science extraordinaire. En 1615. il y eut un Parlement en Irlande, & une Assemblée du Clergé, où l'on composa des Articles touchant la Religion & la Discipline Ecclesiastique. Ces Articles furent dressez par Usserius, & approuvez par le Roi Jaques, quoi qu'ils fussent un peu differents de ceux de l'Eglise Anglicane. Quelques-uns prirent de là sujet de l'accuser de Puritanisme; mais cela ne lui fit pas perdre les bonnes graces du Roi, qui lui donna l'Evêché de Meath en 1620. & l'Archevêché d'Armagh en 1626. Cinq ans après, il donna au public l'Histoire de Godescalc, Moine de l'Abbaïe d'Orbais; & cette Histoire fut le premier Livre Latin qu'on imprima en Irlande l'an 1631. Sur la fin de cette année, Usserius fit un voyage en Angleterre, où il publia un Traité de l'ancienne Religion d'Irlande. Il quitta encore l'Irlande en 1640. & n'y pût retourner depuis, à cause des Guerres civiles. C'est pourquoi il fit apporter sa Bibliothéque en Angleterre, tous ses autres biens qui étoient en Irlande ayant été perdus. Les Curateurs de l'Université de Leide lui firent offrir une pension considerable, avec le titre de Professeur Honoraire, s'il vouloit se rendre en Hollande. Le Cardinal de Richelieu lui envoya sa Medaille, & lui offrit aussi une grosse pension, avec la liberté de faire profession de sa Religion en France, s'il y vouloit venir: mais Usserius aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de composer plusieurs Ouvrages remplis d'une grande érudition. Pendant que le Parlement tenoit le Roi prisonnier dans l'Isle de Wight, & vouloit faire abolir le Gouvernement Episcopal, Usserius proposa un Expédient, dans lequel il accordoit en quelque maniere le Gouvernement que les Presbyteriens souhaitoient avec le Gouvernement Episcopal, en moderant le pouvoir des Evêques, & les reduisant à être les Moderateurs ou les Presidens des Synodes de leur Province. C'est pourquoi quelques-uns l'appellerent Ennemi de la Hierarchie. Il fut extrêmement sensible au malheur du Roi; & l'on dit qu'étant dans le Palais de la Comtesse de Peterborough, proche de White-hall, lors qu'on fit mourir ce Prince, il monta sur une terrasse de la Maison, pour voir cette sanglante Tragédie: mais il n'eut pas plûtôt vû ce funeste appareil, qu'il tomba en défaillance: de sorte qu'on fut obligé de le porter au lit, où il prophetisa, dit-on, ce qui est arrivé depuis à l'Angleterre.

En 1655. Cromwel fit dire à Usserius qu'il souhaitoit de le voir; & l'Ar-

l'Archevêque étant venu, suivant ses ordres, il lui promit de le dédommager d'une partie des pertes qu'il avoit faites en Irlande, & de faire en sorte qu'on ne molesteroit plus le Clergé Episcopal: mais le Protecteur ne tint pas sa parole. Usserius tomba malade bien-tôt après, & mourut d'une Pleuresie, que les Médecins ne connurent point, le 21. Mars 1655. Cromwel, qui savoit qu'Usserius avoit été fort aimé du Peuple, le fit enterrer solemnellement à Westmunster, dans la Chapelle de S. Erasme. Le Roi de Danemark, & le Cardinal Mazarin voulurent acheter sa Bibliotheque: mais Cromwel la fit vendre à beaucoup moins qu'elle ne valoit, pour en faire un Présent à l'Université de Dublin.

Les Ouvrages d'Usserius sont pleins d'érudition; un de ceux qui a eu le plus de cours est son Histoire Chronologique, ou Annales. Ce Livre a été même abregé par ceux qui ont ajoûté les Tables Chronologiques, qui sont à la fin de la Bible Latine de Vitré. Il avoit fort étudié les anciens Auteurs Ecclesiastiques, & nous avons de lui un bon Recueil des Epîtres de S. Ignace, de S. Barnabé & de S. Polycarpe, où il ajoûta ensuite des remarques. Ce Recueil est devenu rare. Il a aussi fait imprimer un Livre intitulé, *Antiquitates Ecclesiarum Britannicarum*, où il tâche de découvrir la premiere origine du Christianisme dans ce Païs-là. Il le fait remonter un peu bien haut, savoir peu de temps après la mort de JESUS-CHRIST: mais les Actes qu'il produit pour cela, sont fort suspects. Il a aussi traité avec beaucoup d'érudition tout ce qui regarde la Version Greque des Septante, dans son *Syntagma de editione 70. Interpretum*: mais il y a affecté des opinions qui lui sont particulieres, & qui n'ont pas été goûtées des habiles gens. Henri de Valois, qui étoit de ses amis, lui écrivit une Lettre, où il attaque fortement ce qu'il y avoit de particulier & d'opposé aux sentimens communs, touchant la Version des Septante. Usserius croyoit que cette Version ne subsistoit plus depuis long-temps, & que celle qu'on lisoit, étoit de Dosithée Samaritain heretique. * Richard Parr, *Vie de cet Archevêque, en 1686. Biblioth. Univers.* T. 2. *SUP.*

USUARD, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le IX. Siécle. On estime qu'il étoit François: mais on ne sait point précisément dans quel Monastere il a demeuré. Quelques Auteurs assurent qu'il a été Abbé de S. Sauveur le Vicomte, dans la petite Bretagne. D'autres soûtiennent qu'il prit l'habit de Religieux, dans le Monastere de S. Germain des Prez de Paris; & d'autres enfin se persuadent que c'est à Fuldes, qu'il vécut. On avoit crû qu'Usuard avoit été disciple d'Alcuin, qui vivoit du temps de Charlemagne, que ce Prince l'engagea à entreprendre le Martyrologe, qui nous reste de lui & qu'il dédia à ce même Prince. Tout le monde a presque donné dans ce sens, si nous en exceptons Tritheme, qui parle de cet Auteur sous le nom d'Isuard, & quelques autres qui s'imaginent qu'il a vécu avant l'an 800. Cependant depuis quelques années, le P. Bollandus a établi, par des raisons très-solides, qu'Usuard ne vivoit que sur la fin du IX. Siécle, & que son Martyrologe a été dédié non à Charlemagne, mais à Charles *le Chauve*. Et en effet Florus, que cet Auteur cite, est une preuve de cette verité, puisqu'il ne vivoit que dans le IX. Siécle. Elle est appuyée des suffrages de Henri de Valois, de Jean de Launoi & de divers autres doctes Critiques. Les Curieux les pourront consulter. * Sigebert, *c.* 85. *de vir. illust.* Tritheme & Bellarmin, *de script. Eccl.* Jean Molan, *in Martyr* Jean Bollandus, *Præf. gener.* *in Vit. Sanct.* C. 4. §. 7. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 31. Valois, *in Annot. ad Euseb. Eccl. Hist.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Possevin, *in App. S. &c.*

USUM-CASSAN, dit aussi Ozun-Asembec, de la famille des Assembeies, étoit fils d'Alibec, & devint Roi de Perse. On assure qu'il descendoit de Tamerlan, de la faction qu'on nomme *du Belier blanc.* Il y en avoit une autre, dite *du Belier noir*, & elle regnoit actuellement. Usum-Cassan, qui étoit Gouverneur de l'Armenie, se révolta; & tua le Roi Joncha avec son fils Acen-hali, tous deux de cette derniére faction, dont je viens de parler. Il s'établit sur le thrône de Perse, fit la guerre au Turc, & quoi que Mahometan, il épousa la fille de l'Empereur de Trebizonde, qui étoit Chrétienne. Il avoit fait alliance avec les Chrétiens pour s'opposer aux Ottomans. Mais ses exploits, quoi que glorieux, n'apporterent point d'avantage considerable aux premiers. Il mourut en 1572. * Angiolel, *de Reb. gest. Usum. Cass.* Pierre Bizar, *li.* 10. *Rer. Persic.* Chalcondyle, *Histoire des Turcs, &c.*

## U T.

UTENHOVE (Charles) natif de la Ville de Gand en Flandre, étoit petit-fils de Nicolas illustre par sa noblesse, par sa prudence, & par son érudition; & fils de Charles, qui avoit joint à une rare éloquence une insigne pieté. Ils tinrent tous deux un rang considerable, dans leur Païs, & furent estimez des Doctes de leur Siécle, & sur tout d'Erasme, qui a fait l'Epitaphe de Nicolas en Grec & en Latin, & qui a écrit plusieurs Lettres à Charles. Pour Charles Utenhove le fils, il vint à Paris, où ayant fait ses études avec succès, & ayant l'estime d'Adrien Turnebe, il fut Précepteur des trois Doctes filles de Jean Morel Gentilhomme d'Ambrun, appellées, Camille, Lucrece & Diane. De Paris il passa en Angleterre, où il écrivit beaucoup de choses en faveur de la Reine Elizabeth, qui lui fit sentir les effets de sa liberalité. Enfin s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'une apoplexie, dans le temps qu'il s'alloit mettre à table pour dîner; ce fut l'an 1600. à l'âge de 64. ans. Outre la Langue Latine, & la Greque, il savoit la Françoise, l'Angloise, l'Italienne, l'Allemande, l'Hebraïque & la Chaldaïque. Il a même écrit en sept Langues; savoir, en Hebreu, en Chaldaïque, en Grec, en Latin, en François, en Allemand & en Flamand l'Epitaphe de Henri second Roi de France. Ses principaux Ouvrages sont *Epigrammata, Epitaphia, Epithalamia, Græca & Latina. Xeniorum liber. Epistolarum Centuria. Mythologia Æsopica, metro Elegiaco*, &c. * Thuan. *Histor.* Melchior Adam, Valere André.

UTILO I. ou ODILON, Duc de Baviere, succéda à son Pere Théodon, & fit long-temps la guerre en Italie. Il mourut l'an 565. dix ans après que les Goths eurent été chassez de l'Italie par l'Eunuque Narses. * Andreas Brunner, *Annales virtu & Fortit. Boiorum.*

UTILO II. Duc de Baviere, succeda à Hugibert l'an 739. où il fit venir S. Boniface qui, pour arrêter les troubles qui commençoient à naître dans la Religion, divisa ce Duché en quatre Dioceses, & ordonna des Evêques pour en avoir la conduite. Utilo se joignit en 741. à Charles Martel, pour combattre les Sarrasins, qui menaçoient toute la Chrétienté, & sa valeur parut beaucoup dans la bataille qui fut donnée contre ces Infidéles, où ils furent défaits. Il épousa la même année Hiltrude fille de Charles *Martel*, & prit le nom de Roi, ce qui lui attira en 743. une guerre contre Carloman & Pepin frere de Hiltrude, qui l'obligerent de quitter le nom de Roi. Il a fait bâtir sept Monasteres considerables. * Andreas Brunner, *Annal Vir. & Fort. Boi.*

UTIQUE, Ville ancienne de la petite Afrique, c'est Biserte d'aujourd'hui. Cherchez Biserte.

UTRECHT, Ville & Seigneurie du Païs-Bas, une des dix-sept Provinces avec Archevêché. Elle étoit du cercle de Westphalie, mais elle est aujourd'hui la Capitale d'une des VII. Provinces-Unies. Les Anciens l'ont nommée diversement *Ultrajectum*, *Trajectum inferius*, *Utricensium*, & *Antonina civitas*. Elle est située sur l'ancien Canal du Rhin, dans un lieu commode & fertile. Il y a un Château bâti par l'Empereur Charles V. qui y celebra en 1546. le Chapitre de l'Ordre de la Toison d'Or dans la Cathedrale de S. Martin. Il y avoit encore quatre Eglises Collegiales, deux Commanderies & diverses Abbaïes; mais tous ces lieux sacrez sont devenus la proye des Héretiques, depuis qu'ils sont les maîtres de ce Païs. Ils en ont chassé les Prélats. Le premier a été saint Willebrod sur la fin du VII. Siécle; & l'Evêché étoit alors suffragant de Cologne; Mais en 1557. cette Eglise fut érigée en Archevêché, & on lui donna pour Suffragans Harlem, Middelbourg, Deventer, Leeuwarden & Groningue. Frederic Schenck fut le premier Archevêque d'Utrecht; & depuis lui, il n'y en a eu aucun qui y ait siegé, cette Ville étant passée sous la domination des Héretiques. Tout le monde sait comme durant les dernieres guerres elle a été prise par Louis XIV. en 1672. & abandonnée en 1674. La Province d'Utrecht est entre celles de Hollande & de Gueldres. Les autres, après la Capitale, sont Wyck, Amersfoort, Montfort, &c. Elle étoit autrefois puissante, & les Prélats en étoient Seigneurs. Un d'entr'eux nommé Henri de Baviere, que les habitans avoient chassé, transporta ce droit à l'Empereur Charles V. * Jean Bacan, *Chron. Episc. Ultraj.* Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.* Guillaume Heda, *Chron. Holland & Episc. Ultraj.* Gazei, *Hist. Eccles. du Païs-Bas*, Valere André, *Topogr. Belg.* Le Mire, *Notit. Eccles. Belg &c.* Il ne faut pas oublier qu'il y a à Utrecht le Conseil, où se rapportent les affaires de la Province; & que ç'a été le lieu de la naissance du Pape Adrien VI. & d'Anne Marie de Schurman & de divers Auteurs, dont j'en ai remarqué plus de cinquante dans Valere André, *Bibl. Belg.* Les Auteurs de la Vie de saint Willebrod parlent d'un Concile tenu en cette Ville vers l'an 697. Antoine Matthieu, Professeur en Droit à Leyde, a recueilli plusieurs anciens Actes concernant le Diocese d'Utrecht, dans deux livres imprimez en 1686. & 1687. *De Nobilitate* &c. *& de Jure Gladii in Diœcesi Ultrajectina.*

UTREDUS BOLTONIUS, Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît à Durham, alla à Oxford pour faire ses études, où il fit tant de progrès qu'il s'aquit l'estime de son Abbé, & de la réputation, par la dispute qu'il eut avec Jean Wiclef héresiarque qu'il convainquit. Il fut envoyé en Ambassade, sur la fin du regne d'Edoüard III. vers Gregoire XI. Pape, dont il s'aquita si bien qu'il rétablit sa réputation qui avoit été un peu ternie, par quelques disputes qu'il avoit euës auparavant avec Guillaume Jordan Religieux de saint Dominique, & Jean Hilton de l'Ordre de S. François. Il florissoit l'an 1380. pendant que Richard II. regnoit en Angleterre. Il a fait quantité d'Ouvrages, entr'autres, *De Regia Christi dignitate. De Regali & Sacerdotali Officio*, &c. Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

## V U.

VULCAIN, qu'on a fait Dieu du feu souterrain & qui préside aux métaux, étoit fils de Junon, selon Hesiode & Ovide, & selon Homere, il l'étoit de Jupiter & de Junon. On dit que son pere fut si fâché de le voir si laid, qu'avec un coup de pied il le jetta du Ciel en Terre, & que de cette chûte il devint boiteux. Depuis il épousa Venus, qui le méprisoit. Les Poëtes ajoûtent d'autres contes à ces fables. Vulcain étoit un Prince de Sicile, & le soin qu'il eut de faire creuser des mines, & de préparer les métaux, a donné sujet à ces fables. * Hesiode, Ovide, Plutarque *comp. aquæ & ignis.* Natalis Comes, &c.

VULCANIUS (Bonaventure) vulgairement de SMIT, Professeur en Langue Greque dans l'Université de Leyden, étoit de Bruges, fils de Pierre Vulcanius qui étoit un homme de Lettres, & ami particulier d'Erasme. Il nâquit le 30. Juin de l'an 1538. & fit un si grand progrès dans les Lettres Greques & Latines, à Gand & à Louvain où il étudia, qu'on jugea dès lors qu'il deviendroit un des plus savans hommes de son temps. Dès l'âge de 21. ans en 1559. il fut envoyé en Espagne, pour être auprès du Cardinal François de Mendoza, auquel il servit de Bibliothécaire & de Secretaire. Après la mort de ce Cardinal, il revint dans le Païs-Bas, & enfin ayant été appellé dans l'Université de Leiden, pour y être Professeur de la Langue Greque, il y enseigna durant 32. ans & y mourut en 1615. âgé de 77. ans. Il composa lui-même cette Epigramme:

*Ter denos docui Leidæ, binosque per annos,*
*Cattigenûm pubem, Grajugenûm ore loqui.*
*Nunc manibus, pedibusque, oculisque, ac auribus æger*
*Et senio languens lampada trado aliis.*

Bonaventura Vulcanius fit imprimer divers Auteurs anciens, & traduisit plusieurs Traitez Grecs, qu'il donna avec des notes de sa façon, comme le Livre de Saint Cyrille d'Alexandrie contre les Anthropomorphites, avec deux autres Traitez de ce même Pere, intitulez *Quod Christus sit unus*, & *De adoratione in spiritu & veritate.* Les Ouvrages de S. Nil, *De primatu Pontificis Romani & De Purgatorio.* Quelques Traitez d'Aristote, Arrian, Agathias, &c. * Meursius, *Athen. Batav. p.* 103. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

VULCATIUS GALLICANUS, Historien Latin, vivoit du temps

temps de Diocletien. Il temoigne qu'il avoit eu dessein d'écrire les Vies de tous les Empereurs; mais nous n'avons de lui que celle d'Avidius Cassius; du moins on la lui attribuë. * Vossius, *de Hist. Lat.*

VULCATIUS TERENTIANUS, qui vivoit sous l'Empire des Gordiens, & écrivit leur Vie, que nous avons perduë. Jule Capitolin fait mention de lui, *in Gord. Jun.*

S. VULFRAN, ou WULFRAN, étoit de Milli en Gastinois, & fils d'Ulbert, qui servit Dagobert & Clovis II. dans la profession des armes. Ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, il demeura à la Cour de Clotaire & de Thierri III. où il mena une vie fort édifiante. Il faisoit tant d'estime des Religieux de l'Abbaïe de saint Vandrille, de l'Ordre de S. Benoît, qu'il s'y consacra à Dieu, par les Vœux Monastiques. Le Siége Métropolitain de Sens étant venu à vaquer, par la mort de Lambert qui l'occupoit, Vulfran y fut élevé, par le commun suffrage de tous ceux du Diocese. A l'exemple des saints Evêques ses Prédecesseurs, il honora, & soûtint son Ministere, par ses vertus, & par son zele pour le salut de son Peuple. Après avoir ainsi passé quelques années, dans les fonctions de l'Episcopat, il resolut d'aller prêcher la Foi dans la Frise. Pour executer ce dessein, il se démit de sa charge & alla à Roüen, où il confera avec S. Ausbert, qui d'Abbé de S. Vandrille avoit été fait Archevêque de cette Ville. Ensuite S. Vulfran alla à Saint Vandrille, où il obtint de l'Abbé Hilbert des Religieux, pour l'accompagner dans son voyage de Frise, & l'aider dans le Ministere de la Prédication. Vulfran étant arrivé dans la Frise, y annonça l'Evangile avec un grand fruit, & convertit un grand nombre d'Idolatres. Il baptisa entre autres le fils du Duc Radbod, & ce jeune Prince mourut quelques jours après encore revêtu de l'habit blanc, que l'on donnoit à ceux qui recevoient le Baptême, & que la personne baptisée portoit en ce temps-là, durant une semaine. Saint Vulfran ayant prêché cinq ans, dans la Frise, repassa en France. Il fit alors profession de la Vie Religieuse, dans l'Abbaïe de saint Vandrille, & y fit quelques présens. Il ne fit pas seulement un voyage dans la Frise, il y retourna encore plus d'une fois, & enfin il vint finir ses jours dans un Monastere, où il mourut l'an 720. Sa Vie a été écrite par Jonas Moine de saint Vandrille. * P. Mabillon, *Actes des Saints.*

VULSO. Cherchez Manlius Vulso, Consul Romain.

VURST. Cherchez Christian Vurst.

UYTEMBOGART. Voyez Wytembogaert.

## U Z.

UZANGUE', Géneral d'armée de l'Empereur de la Chine en 1644. Il fut envoyé contre les Tartares, qui avoient fait quelques courses dans la Chine; mais pendant qu'il défendoit les frontieres de l'Empire, un Capitaine Chinois, nommé Licungs, se révolta, & surprit la Ville de Peking, où l'Empereur craignant de tomber entre les mains des Rebelles, se sauva dans les jardins de son Palais; & se pendit à un arbre. Uzangué ayant appris la révolte de Licungs, la prise de Peking, & la mort de l'Empereur, envoya prier les Tartares de le venir joindre, pour marcher ensemble contre les Rebelles. Tsumte, Roi des Tartares, accepta la proposition d'Uzangué, & le vint trouver avec quatre-vingt mille chevaux, qui furent suivis de plus de deux cens mille hommes. Dès que les Tartares se virent les plus forts, ils obligerent Uzangué & ses troupes à se faire raser à la maniere des Tartares. Mais en 1674. Uzangué ne pouvant souffrir la domination de ces usurpateurs, de qui il avoit accepté le titre de Viceroi de Quangsi, toûjours résolu de chercher l'occasion de secoüer le joug, laissa enfin croître ses cheveux à la Chinoise, & se déclara contre les Tartares. Il se rendit maître en peu de temps de quatre grandes Provinces du côté de l'Occident & attira à son parti le Viceroi de Fokien, dont les terres sont sur le bord de la Mer du côté de l'Orient. Le Viceroi de Canton, qui commandoit dans la partie la plus méridionale de la Chine, se joignit à eux l'an 1676. Mais ces Alliez se soûmirent bien-tôt après à l'Empereur Tartare: ce qui ne fit pas perdre courage à Uzangué, lequel s'est maintenu dans la possession de Quangsi, & de Huquan. * Relation de la Chine. SUP.

UZERCHE ou Usarcha, *Usarchia* ou plûtôt *Usarcha*, sur la Vezere, Ville de France dans le Bas Limousin, avec Château & Abbaïe. Sa situation est très-avantageuse. La Ville dépend de l'Abbé, qui en est Seigneur.

UZE'S sur la petite Riviére d'Eisent, Ville de France dans le Bas Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne. C'est l'*Usetia*, ou *Castrum Useticense* des Anciens. Elle a eu titre de Baronie, puis de Vicomté & enfin de Duché & Pairie, érigé par le Roi Charles VI. en faveur d'Antoine de Crussol. L'Evêque a le titre de Comte, & le Roi en est Conseigneur, ayant un Siége & Viguier. Il y a aussi Château pour le Roi, pour l'Evêque, & pour le Duc. Cette Ville est riche, marchande, & renommée par les manufactures & draps, qui s'y travaillent. Elle souffrit étrangement dans le XVI. Siécle, pendant les guerres de Religion. Jean de Saint Gelais, Evêque de cette Ville, suivit le parti des dévoyez, épousa une Abbesse & approuva une partie de ces violences. Il est vrai qu'il ne fut pas toûjours dans ces sentimens; Il abjura ces erreurs, avant que de mourir, & fut enterré à Saint Maixant, dont il étoit Abbé. Nicolas de Grillié, Evêque d'Uzés, publia des Ordonnances Synodales en 1635. * Catel, *Hist. de Langued.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

UZESTE est un Château en Guienne, dans le Bazadois, entre Bourdeaux & Bazas. On y voit le Tombeau du Pape Clement V. nommé auparavant Bertrand de Goth, Archevêque de Bourdeaux, qui y fut enterré en 1316. Il étoit né à Villandraud Village à une lieuë d'Uzeste, & mourut à Roque-Maure, Château à 2. lieuës d'Avignon sur le Rhône, en 1314. * Baudrand.

## W.

WACFELDUS (Robert) Anglois, ayant fait ses études à Cambridge, voyagea dans les Païs étrangers, où il apprit le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen & le Syriaque. Après avoir enseigné ces Langues à Tubinge en Allemagne, il revint en Angleterre; où il eut de la faveur auprès du Roi, & devint son Chapelain. On le soupçonna de quelques erreurs, & la plûpart de ses Ecrits ont été défendus. On croit qu'il mourut l'an 1538. pendant que le Roi Henri VIII. regnoit en Angleterre. Ses Ouvrages sont *Paraphrasis in Ecclesiasten, Utilitas trium Linguarum, &c.* * Pitseus, *de illustr. Angl. Scriptor.*

WADSTEIN, Ville de Suede, Capitale de l'Ostrogothie.

WAIGATS, détroit situé entre le Païs de Waigats & la terre-ferme de Moscovie. Le courant des eaux y va d'Occident en Orient; & c'est par là que les Mers de Moscovie & de Tartarie se communiquent. Les Hollandois découvrirent ce fameux détroit en 1594. lors qu'ils s'efforcerent de trouver un passage par le Nord, pour aller dans la Chine, mais les glaces les empêcherent de passer plus avant. Ils aborderent à deux Isles, dont l'une, qui est à l'Orient de ce détroit, a été nommée par eux *Staten Eyland:* & l'autre, qui est à l'Occident, a été appellée Maurice, & ils n'ont trouvé dans ces deux Isles que des rochers, des lacs, & des étangs; où il y a quantité de cygnes & de canards sauvages; les faucons y sont aussi fort communs. * Blaeu, *in Geograph.*

WALA, Prince, Cousin de Charlemagne & Abbé de Corbie. Sa Vie a été écrite par Paschase Radbert son disciple, sous des noms empruntez, parce qu'il y est parlé de plusieurs choses importantes & secretes, qui s'étoient passées dans la déposition de Louïs *le Débonnaire en* 835. & qu'il n'étoit pas à propos de dire ouvertement, du vivant de cet Empereur, ni de son fils Charles *le Chauve*, auquel temps Paschase écrivoit cet Ouvrage. Cette Histoire nous apprend que Wala fut marié à la fille de Guillaume Duc de Septimanie, qu'il fut rebuté & éprouvé par Charlemagne, & enfin fait Géneral de ses armées. Ensuite il se retira dans le Monastere de Corbie, d'où il sortit pour prendre la conduite de Lothaire & du Royaume d'Italie. Quelques-uns ont crû que cet Abbé avoit eu quelque part à la déposition de Louïs *le Débonnaire*, mais au contraire il est sûr qu'il s'y opposa toûjours fortement. * *Acta SS. Ord. S. Benedict.*

WALACHIE ou VALAQUIE, Principauté d'Europe, étoit autrefois une partie de l'ancien Royaume de Hongrie. Elle est entre la Bulgarie, la Moldavie, la Transsylvanie & la Hongrie d'aujourd'hui. Il n'y a pas long-temps qu'on la divisoit en grande Valachie ou Cisalpine, qui est présentement la Moldavie; & en petite Valachie ou Transalpine, qui est celle de ce temps. Elle a des mines d'or, des chevaux qui sont les plus estimez de l'Europe, & grand nombre de rivieres. La Ville capitale est Tarvis ou Tergowisk. Le Prince, qui prend le nom de Vaivode, c'est-à-dire, Chef des troupes, est tributaire au Turc; & lui paye cent vingt mille livres toutes les années. Corbon, Grec de Religion, a eu du Grand Seigneur, dans le XVII. Siecle, la Valachie. Les familles Ragotski & Abaffi l'ont eu successivement. * Cluvier, Sanson, Du Val & Briet, *Geogr.* Script. Rer. German. & Hungariæ.

WALAFRIDUS ou VALFRIDUS STRABO, docte Religieux de l'Ordre de S. Benoît, étoit en estime dans le Monastere de Fuldes, sous la dicipline d'Hincmar; depuis il fut Doyen de celui de S. Gal, & enfin Abbé de Reichenoüe dans le Diocese de Constance. où il mourut vers l'an 849. Les divers Ouvrages qu'il composa sont un témoignage de sa pieté & de son savoir. Ceux qui nous restent sont I. *De Officiis divinis, seu de exordiis, & incrementis rerum Ecclesiasticarum.* II. *Vita S. Galli.* III. *Vita S. Othomari.* IV. *Tractatus de eversione Jerusalem ad cap.* 19. *Evang. Sanct. Lucæ.* V. *Poëmata.* VI. *Glossa ordinaria in sacram Script* Sigebert, *de vir. illust. cap.* 71. Baronius *in Annal.* Arnould Wion, *in lig. vitæ.* Possevin, Le Mire, Vossius, Bellarmin, Henri Canisius, Sainte Marthe, Christofle Brower, &c.

WALCHEREN ou WALACRIE, Isle du Païs-Bas, dans la Zelande. Ses principales Villes sont Middelbourg, Flessingue, Vere, Armuide, &c.

WALCHEREN ou la nouvelle Walcheren, Isle de l'Amerique Septentrionale, dite autrement Tabago.

WALDACH Cherchez Durand de Waldach, Hérétique.

WALDEBIUS (Jean) Archevêque d'York & puis de Dublin Capitale d'Irlande, étoit né d'une honnête famille d'York. Il se fit Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, & fut ensuite Docteur de l'Académie d'Oxfort. Ses Prédications le rendirent célebre, & son mérite le fit élire Provincial de son Ordre. Alexandre Nevil Archevêque d'York étant mort, il fut nommé à cette dignité: mais il n'en pût point obtenir les Bulles du Pape, qui lui donna l'Archevêché de Dublin en Irlande, & envoya les provisions de l'Archevêché d'York à Thomas Arundel. Il assista en 1392. au Concile qui se tint à Stamford contre les Sectateurs de Wiclef. Il a beaucoup écrit en Anglois & en Latin. Ses Ouvrages les plus considerables sont, *Expositiones morales in symbolum Apostolorum, &c. Lectura Sacrarum Scripturarum, Lectura Theologiæ, Sermonum libri duo. Placita Theologica. Itinerarium salutis, &c.* On croit qu'il mourut à York en 1393. dans le Couvent des Religieux de son Ordre où il fut enterré. * Pitseus, *de Illustribus Angl. Script.* Colbius, Lelandus, &c.

WALDEBIUS (Robert,) Archevêque d'York en Angleterre étoit Anglois. Il vint en France, après avoir achevé ses études, & fut Professeur en Théologie à Toulouse. Il étoit savant dans le Droit Canon & Civil, fort intelligent dans la Médecine, & habile Prédicateur. Il fut nommé à l'Evêché d'Ayre en Gascogne, ou pour mieux dire

dire à celui de Cahors en Guienne. Il parvint ensuite à l'Archevêché de Dublin en Irlande, mais enfin il fut nommé à l'Archevêché d'York. Il a composé les Livres intitulez: *Lecturæ in Magistrum sententiarum*, *Quodlibeta*, *Quæstiones ordinariæ*. Une année de Sermons. Un Livre contre Wiclef & ses Sectateurs, &c. Il mourut à York le 29. de Decembre de l'an 1399. on voit sur son tombeau cette Epitaphe:

*Hic fuit expertus quovis in jure* Robertus,
De Walbi *dictus, nunc est sub marmore strictus.*
*Sacræ Scripturæ Doctor fuit, & genituræ,*
*Ingenuus Medicus &c.*

* Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

WALDEK, Comté d'Allemagne, dans la Hesse, fertile en blez & vins, riche en mines d'or, d'argent, airain, vif-argent, fer, plomb, sel & alun. * Magin, *en sa Geogr.*

WALDEN ou WALDENSIS Cherchez Netter.

WALLINGFORD (Jean) Historien Anglois, qui a écrit des Chroniques des Rois d'Angleterre, qu'il a ramassées en un Livre, dont les manuscrits étoient gardez dans la Bibliothéque du Baron de Lomley. * Pitseus.

WALONS, ou Oualons, Peuples des Comtez de Flandre & d'Artois dans les Païs-Bas Catholiques.

WALPOL (Richard) Jesuite Anglois, fut plusieurs années Préfet à Rome, & dans les Colléges d'Espagne & d'Angleterre. Il a fait la Réponse *ad provocationem* O. E. & quelques autres Ouvrages. Il mourut à Valladolid vers l'an 1607. sous le regne de Jaques I. Roi d'Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WALSINGHAM (Jean) Carme Anglois, & l'onziéme Provincial de son Ordre en Angleterre. Ayant étudié en Philosophie à Oxfort, il vint à Paris où il fit sa Théologie, & où, selon Tritheme, il fut ensuite Professeur au College de Sorbonne; en 1326 il alla à Avignon, où le Pape Jean XXII. le fit venir pour soûtenir la puissance du Pape contre Ocham, qui se sentant coupable ne voulut point s'y trouver Le Pape Jean XXII. eut ensuite toûjours de la consideration pour lui, aussi bien que Benoît II. auprès duquel il fut long-temps. Walsingham a fait plusieurs Ouvrages; entr'autres, ceux qui sont intitulez: *In Proverbia Salomonis*, *super Magistrum sententiarum libri 4. Utrum relationes in divinis sint. De Ecclesiastica potestate, contra Ochamum, &c.* Il mourut en 1330 à Avignon, dans le Couvent des Religieux de son Ordre, sous le regne d'Edouard III. Roi d'Angleterre, * Pitseus, *in Vitâ illust. Anglor.*

WALSINGHAM (Robert) que Sixte de Sienne nomme Rupert Walsingen, Anglois, Docteur & Professeur en Théologie à Oxfort, Religieux de l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont Carmel, fut un de ceux qui résisterent à Gerard de Bologne Géneral de l'Ordre, & ne voulurent point consentir au Decret du Chapitre, qui portoit que l'Ordre des Carmes en Angleterre seroit divisé en plusieurs Provinces Il mourut à Norwich, au mois de Janvier de l'an 1310. sous Edouard II. Roi d'Angleterre. Il a laissé plusieurs Ouvrages, qui marquent son savoir considerable, en ce temps là. *Super Ecclesiasticum. Determinationes Scripturæ. Elucidationes sententiarum. Quæstiones solemnes, &c.* * Pitseus, *de Angl. Script.*

WALSINGHAM (Thomas) Anglois, natif de Norfolk, étoit Religieux de l'Ordre de saint Benoît, & prit l'habit dans l'Abbaïe de saint Alban, où il eut la dignité de Chantre. Il vivoit l'an 1440. pendant que Henri VI. regnoit en France & en Angleterre. Il aimoit uniquement l'Histoire, & rechercha avec soin les Antiquitez de son Païs, qu'il a mises dans un bon ordre, & qu'on voit dans les Histoires qu'il a données au public, en qualité d'Historiographe du Roi. Car c'étoit la coûtume des Rois de choisir un Religieux de l'Abbaïe de S. Alban, pour écrire l'Histoire. Il a laissé *Actuarium Polychronici. Acta Regis Henrici sexti, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

[WALSINGHAM (François) Secretaire d'Etat sous la Reine Elizabeth d'Angleterre, & Chancelier du Duché de Lancastre & de l'Ordre de la Jartiere. Ce fut un des plus habiles négotiateurs de son temps. Il mourut en 1590. On a ses Lettres en Anglois & en François. *Guil. Camdenus.* Vita Elizabethæ P. IV.]

WALSTEIN, ou *Wallenstein* (Albert,) Baron de Boheme & Duc de Fridland, ne pouvant souffrir l'air de l'Ecole, fut donné pour Page au Marquis de Burgan, fils de l'Archiduc Ferdinand d'Inspruck, où étant tombé d'une fenêtre fort élevée, sur laquelle il s'étoit endormi, il se fit Catholique, étant sorti de Page, & vit l'Espagne, la France, l'Angleterre & l'Italie & s'arrêta à Padouë, où il reprit ses études, & s'attacha sur tout à la Politique & à l'Astrologie. Ensuite il s'en retourna chez lui, il s'y maria, & sa femme étant morte, il alla offrir son service à l'Archiduc Ferdinand contre les Venitiens au siége de Gradisque dans le Frioul. Il gagna l'amitié de ce Prince, qui le fit Colonel des Milices de Pomeranie. Les troubles de Boheme étant survenus, il s'offrit à l'Empereur avec une armée de 30. mille hommes, à la charge qu'il en seroit Géneral. Avec cette nouvelle qualité, il subjugua le Diocese d'Alberstat & l'Evêché de Hall, ravagea les terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit Mansfeld pour la premiere fois, & l'ayant battu une seconde fois avec Bethlem Gabor, auquel il s'étoit joint, il le poussa enfin hors de l'Allemagne, dont il étoit la terreur. Il reprit toute la Silesie, avec le renfort des troupes de Tilli, il défit le Marquis d'Urlach, subjugua l'Archevêché de Breme & d'Holsace, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Ocean, la Mer Baltique, & l'Elbe, & ne laissa que Glukstad au Roi de Danemark, qu'il chassa de la Pomeranie, & rendit entierement inutile jusqu'au Traité de Lubek. Après ce Traité, un Edit de la Cour Imperiale, contre les participans de la révolte, attaqua principalement le Duc de Meckelbourg, dont la dépouille & les qualitez données à Walstein lui enflerent le cœur, jusqu'à vouloir être traité d'Altesse. Dans cette conjoncture, une Déclaration de l'Empereur, pour la restitution des biens Ecclesiastiques, allarma les Protestans, qui appellerent Gustave Adolphe Roi de Suede à leur secours. L'Empereur intimidé accorde la déposition de Walstein, au Duc de Baviere, au Conseil d'Espagne & à toute l'Allemagne jalouse & unie; & n'oppose à Gustave descendu en Pomeranie, que le seul Tilli. Walstein se soûmet flatté par les esperances que lui donne Jean Baptiste Seni son Astrologue d'un plus glorieux rétablissement. Tilli grand Capitaine, mais trop dépendant du Conseil de Vienne pour faire de grands coups, est battu par les Suedois à Leipfick; après quoi le Vainqueur courant l'Allemagne en torrent, reduit l'Empereur à rappeller Walstein & à lui donner la qualité de Géneralissime & de Maître indépendant de la paix & de la guerre, par l'entremise du Prince d'Echemberg son bon ami, qui le fut trouver à Zenam. Ce fut dans la conjoncture de cette nouvelle élevation, que Walstein se voyant nécessaire, songea à se mettre en état de n'avoir rien à craindre. Il entra en lice avec le Roi de Suede, qu'il eût, disoit-il, renvoyé à son entrée dans l'Allemagne avec des verges. Il le battit, il en fut battu; il lui enleva presque toute la Boheme, par la prise de Prague; il soûtint son courage par des entreprises tantôt contraires & tantôt avantageuses, jusqu'à la Bataille de Lutzen, donnée le 26. Nov. 1632. où le combat opiniâtré, & soûtenu par le Duc de Weimar, malgré la mort d'Adolphe, qui fut tué dès le commencement, ne fut terminé que par la défaite de Walstein. N'ayant plus un si rédoutable Concurrent sur les bras, il ménagea sa conduite, dans la pensée de l'indépendance qu'il s'étoit mise en tête; & par le refus qu'il fit de la dépendance des Conseils de Vienne pour les mesures de ses entreprises, il devint suspect à l'Empereur, qui le déclara déchû de tout son pouvoir, en faveur de Galas. Walstein allarmé par cette nouvelle reçoit le serment de fidelité, que lui font les Officiers de ses troupes à Pilsen le 12. Janvier 1634. dont Picolomini, qui étoit de la confidence, ayant fait avertir l'Empereur par Galas & par Aldringuer, sa Majesté Imperiale prit enfin les dernieres résolutions contre lui, & par des intrigues secretes lui débaucha ses amis. Walstein ne menagea plus en secret l'amitié des Protestans, il envoya des Ministres de part & d'autre, pour tâcher d'en attirer quelques-uns dans ses interêts; & cependant, ne croyant point de lieu de retraite plus sûr que celui d'Egra, Ville forte & située sur les frontieres de Boheme & de Saxe, dont Gordon, sa creature & Lieutenant Colonel du Comte de Terski son frere, étoit Gouverneur, il s'y retira. Gordon averti de la trahison veritable ou prétenduë de Walstein, par Galas ou par le Colonel Butler ses bons amis; & flatté par les esperances de quelque grand établissement, conjura la mort de Walstein, avec Butler Irlandois, Walter Lessé Sergent Major de Gordon, Robert Girardin, Sergent Major de Butler, le Capitaine Debbrock & plusieurs autres, avec lesquels, sur les mesures qu'ils avoient prises pour l'execution, il donna à souper à Terski, Kingski, Illo, & Newman Capitaine de la garde de Terski, confidens particuliers de Walstein, qui voulut bien être laissé tout seul, pour songer en repos à ses affaires. Sur les 9. à 10. heures du soir, quand on fut au dessert, Girardin & Debbrock, qui n'en étoient point, étant entrez dans la Sale, chacun avec 10. ou 12. bons hommes bien armez demanderent *qui vive*, & Gordon, Lessé & Butler, ayant répondu *Vive Ferdinand & la Maison d'Aûtriche*, & s'étant séparez; ils se jetterent d'abord sur Terski, Kingski, Illo & Newman, & les massacrerent. Gordon demeura à la garde du Château, Lessé s'en alla à la Place publique, pour empêcher tout desordre, & Butler & Debbrock monterent à l'apartement de Walstein, enfoncerent la porte, & l'ayant trouvé en chemise, comme la hauteur de l'étage où il étoit ne lui avoit pas permis de se jetter par la fenêtre, Debbrock le tua d'un grand coup de Pertuisane qu'il lui donna au travers du corps. Ce fut le 15. de Février de l'an 1634. Walstein n'ayant encore atteint que l'âge de 50. ans. * Sarrasin, *de la Conjuration de Walstein.* Sponde, *ad ann.* 1630. 1632. *&* 1634. Le Mercure François, le R. P. Fierzen, *dans son Histoire de Liége.* Pufendorf, *Hist. Rerum Suec.*

WALTER LOLHARD. Cherchez Lolhard.

WALTHAM (Roger) Anglois. Il florissoit l'an 1250. sous Henri Roi d'Angleterre. Il fut Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Londres. Il est l'Auteur d'un Livre intitulé *Compendium morale.* Il a fait aussi *Imagines Oratorum*, & plusieurs autres Ouvrages que l'on garde manuscrits. * Pits. *de illust. Angl. Script.*

WALTON (Brian) savant Protestant Anglois, sur la fin de sa vie Evêque de Chester, s'est rendu célebre dans ces derniers temps par l'edition qu'il nous a donnée de la Bible en plusieurs Langues qu'on appelle la Polyglotte d'Angleterre. Quoique plusieurs autres personnes y ayent travaillé avec lui, on ne laisse pas de lui attribuer ce grand Ouvrage, ayant fait mettre à la tête son nom & même son portrait. Outre le grand nombre de Versions Orientales qui sont dans ce Recueil, & qui étoient déja auparavant dans la grande Bible de M. le Jai, il y a au commencement des Dissertations sur toutes ces Bibles; c'est ce qu'on appelle ordinairement les Prolegomenes de Walton. R. Simon a remarqué que le Recueil de questions Préliminaires qui sont au devant de cette Polyglotte d'Angleterre, est plus étendu & même plus exact que tous les autres qui avoient été faits sur le même sujet; & que Walton a eu assez de jugement, pour choisir les meilleurs Auteurs qui avoient écrit avant lui. Il ajoûte qu'on doit attribuer les sentimens moderez de Walton à la Secte des Episcopaux, dont il étoit; parce que ceux de cette Secte ont plus de véneration pour les anciens Peres & pour les traditions de l'Eglise, que les Presbyteriens, qui ne veulent point de Prélats. Il croit néanmoins qu'il est tombé quelquefois dans l'erreur, donnant trop à de certaines Versions de l'Ecriture, & trop peu à d'autres. On a imprimé ces Prolegomenes separément à Zuric en 1673. * R. Simon, *Hist. Crit. du V. T.*

WAMBA. Cherchez Bamba.

WAMELE (Jean) Jurisconsulte, prit naissance dans la Ville de Liége. Il a vécu dans le XVI. siécle. Ayant appris la Philosophie & la Langue Greque, dans l'Université de Louvain, il s'adonna à l'étude du Droit, & fut reçû Docteur en cette Faculté. Rutger Rescius, Professeur de la Langue Greque son intime ami étant mort, il épousa sa veuve. Quelques instances, que lui fit Dom Jean d'Aûtriche, pour l'attirer dans le Conseil d'Etat, il n'en pût venir à bout; de sorte que lorsqu'on avoit besoin de son conseil dans de grandes affaires, il falloit l'aller trouver pour prendre ses avis. Il enseigna le Droit Civil pendant 16. ans & le Droit Canon, jusqu'à la fin de ses jours; toutefois quelque grande que fût sa doctrine, il n'eut point l'ambition de la publier par l'édition de

de ses Ecrits, & nous n'aurions point les remarques curieuses qu'il a faites sur divers titres de l'un & de l'autre Droit, si Etienne Weims son allié & Gerard Corsel son neveu n'avoient pris soin de les faire imprimer après sa mort, qui arriva en 1590. à la 66. année de son âge. Il est enterré dans la principale Eglise de Louvain, où l'on voit son Epitaphe.

WANDELBERT, Diacre & Moine de l'Abbaïe de Prum, vivoit sous l'Empire de Lothaire. Il composa en vers Heroïques un Martyrologe, que Molan estime être le même qui est intitulé *Ephemerides Bedæ*. Aussi les plus doctes Critiques ont-ils remarqué qu'il ne sauroit être du même Bede, puisqu'on y trouve bien des choses qui sont arrivées après sa mort. Wandelbert laissa encore deux Livres de la Vie & des miracles de Saint Goar. * Sigebert, *in Catal. c.* 129. Tritheme, Bellarmin, Molan, Vossius, &c.

WANTAM, Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît, a passé la plus grande partie de sa vie à chercher dans les Auteurs l'origine & la veritable signification des mots. Il a composé un Livre des Etymologies qu'il a dedié à Sinwel son Protecteur & qu'Humfred, Duc de Glocester, donna à la Bibliothéque d'Oxfort. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, &c.

WARADIN ou Grand Waradin, sur le fleuve Sebeskerez, Ville de Transsylvanie sur les Frontieres de la Hongrie, avec Evêché. Elle est très-considerable, & les Turcs la prirent en 1660. & l'ont gardée jusqu'à l'an 1692. que les Imperiaux s'en sont rendus maîtres. *Vie d'Emeric Comte de Tekeli.*

WARBECK, (Pierre) Cherchez PERKIN.

WARHAM, (Guillaume) Archevêque de Cantorbery, étoit d'une noble Famille d'Angleterre, & Docteur en Droit à Oxfort. Henri VII. Roi d'Angleterre l'envoya Ambassadeur vers Philippe Duc de Bourgogne, & au retour de cette Ambassade il lui donna l'Evêché de Londres, & deux ans après l'Archevêché de Cantorbery. Il aimoit fort Erasme auquel il envoya son portrait, & Erasme lui envoya pareillement le sien. Il mourut l'an 1552. Henri VIII. regnant en Angleterre. Il fit le 4. de Fevr. de l'an 1512. dans l'Assemblée du Parlement, un beau Discours sur ces paroles: *Justitia & pax osculatæ sunt: &c.* dont il fut admiré. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WARMIE ou Warmerland, païs de Pologne, dont l'Evêque réside à Brunsberg, qui est une Ville du même Etat dans la Prusse Royale.

WARNEFRIDE ou PAUL DIACRE, Lombard, étoit fils de Warnefride & de Théodeline, & vivoit dans les VIII. & IX. Siécles; mais on ne sait quelle année il mourut. Il écrivit l'Histoire des Lombards en VI. Livres, les Actes des Evêques de Mets, à la priere d'Angilram, les Vies de S. Arnout, de S. Cyprien, de S. Benoît & diverses autres Piéces. On lui attribuë aussi une partie de l'Histoire mêlée, comme je le remarque ailleurs. * Walafride Strabo, *de Div. Offic. c.* 28. Sigebert, *de vir. illust. c.* 80. Leon d'Ostie, *li.* 2. *Chron. cap.* 17. Pierre Diacre, *de vir. illust. Montis Cassini.* Tritheme, *de Script. & in Chron.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *li.* 2. *de Histor. Latin. cap.* 30. Volaterran, Bellarmin, Le Mire, Possevin, Maraccio, &c.

WARNER, Moine de Westmunster en Angleterre. Il fut surnommé l'Homiliaire, parce qu'il laissa des Homelies, &c. * Pitseus, *de Script.* Arnould Wion, *in Lig. Vitæ.*

WARWIK, en Latin *Præsidium Verovicum*, *Varvicum*, Ville & Comté en Angleterre.

WASSI ou VASSI sur la Bloise, en Latin *Vasseum*, petite Ville de la Basse Champagne, avec Château & Siége Royal. Elle est du Diocese de Châlons sur Marne & dans le Bailliage & Présidial de Chaumont en Bassigni. On ne doute point qu'elle n'ait été autrefois plus considerable, sous les Comtes de Champagne, à qui elle appartenoit. Aussi avoit-elle des droits qui lui ont été ôtez dans la suite. Les mêmes Comtes de Champagne ont fondé le Prieuré de Wassi, présentement uni au Collége des Jesuites de Rheims. L'assiette de cette Ville est très-agréable, & son terroir extrêmement fertile. Elle est renommée par l'occasion qu'elle donna à la premiere guerre civile de Religion, sous Charles IX. en ce que les Huguenots s'y assemblant & le Duc de Guise y passant, tandis qu'ils étoient au Prêche, il s'éleva un tumulte entre eux & les gens de ce Duc, dans lequel plusieurs Huguenots furent tuez. * Description du païs de Champagne, Du Chesne, *Rech. des Antiq. de Villes.* Daviti, *Descript. de la France.* Baudrand, *in Lex. Geogr. Ferr. Auct.*

WATERFORD, Ville d'Irlande, en Latin *Mapiana Vaterfordia.* Elle donne son nom à un Comté, dans la Momonie.

WATERLOSE (Lambert) Chanoine Regulier du Monastere de Saint Aubert de Cambrai, étoit en réputation dans le XII. Siécle. Il écrivit les Vies des Evêques de cette Ville, depuis le temps d'Odon qui fut élû après Manassé II. environ l'an 1105. jusqu'en 1160. auquel il vivoit.

WATERTONUS (Geofroi) que quelques-uns nomment Bedericius ou Buriensis, Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît, étoit un grand Philosophe, & un célebre Docteur en Théologie. Il vivoit l'an 1350. Il a laissé plusieurs Ouvrages intitulez *Moralitates in Psalterium. In salutationem Angelicam lib.* 1. *Homiliæ Dominicales. Collationes Monasteriales*, &c. * Pitseus, *de Angl. Script.*

WATHON (Thomas) Evêque de Lincolne, Anglois recommandable par sa pieté & par son érudition, étoit Poëte & Orateur, grand Théologien, & célebre Prédicateur. Il souffrit constamment sous Edoüard VI. la persecution pour la Foi Catholique, lorsque le Calvinisme commença d'infecter l'Angleterre: mais après la mort du Roi, la Reine Marie, qui étoit Catholique, lui donna l'Evêché de Lincolne; où il ne fut en paix que peu d'années, car Marie étant morte, la Reine Elizabeth, qui étoit Calviniste, voulut avoir autant d'autorité sur le Spirituel, que sur le Temporel, ce que Wathon ne pût souffrir, & ayant voulu s'oposer à cette Reine, il fut mis en prison à Londres en 1559. où il fut détenu jusqu'en 1582. qu'il fut transferé au Château de Wisbic, où il mourut peu de temps après. De tous les Ouvrages qu'il a faits, le plus considerable est un Livre de Sermons qu'il fit en faveur des Curez, qui ne pouvoient point prêcher. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WEIL, Ville Imperiale en Souabe, & une autre de ce nom en Suisse, à l'Abbé de S. Gal.

WEIMAR, en Latin *Vinaria*, Ville & Duché de l'Empire en Thuringe.

WEIMAR ou Wymar (Bernard, Duc de) Prince Allemand, a été un des plus grands Capitaines du XVII. Siécle. Le Roi de France Loüis XIII. ayant envoyé une puissante Armée en Allemagne, lui en donna le commandement: & le Duc de Weimar y gagna des Victoires signalées. Il prit Saverne, chassa, avec le Cardinal de la Valette, les Impériaux de Bourgogne, & se rendit maître de Jonvelle dans la Franche-Comté. En 1638. il força Rhinsfeld, après avoir défait six mille cinq cens Imperiaux qui étoient venus au secours de cette Place, & prit leurs Commandans Jean de Wert, le Duc de Savelli, & Enkenfort. Ayant ensuite été fortifié de six mille Soldats François, sous la conduite du Comte de Guebriant, il gagna un passage sur le Rhin, & en treize jours il prit avec deux mille hommes la Ville de Fribourg. Il alla ensuite assieger Brisac, & se rendit maître de cette Place, malgré tout le secours des deux Armées Imperiales, sous la conduite de Gœutz & de Savelli. Il les attaqua à une heure après midi; & ayant continué le combat jusqu'à dix heures du soir, les défit entierement, remporta environ quatre-vingt de leurs Drapeaux ou Cornetes, onze pieces de Canon, tout le bagage, six mille sacs de blé, & quarante milliers de poudre qu'ils vouloient faire entrer dans Brisac, outre huit cens Prisonniers qu'il fit. De trois mille hommes, qui resterent sur la place, il n'y en eut que quatre ou cinq cens de ceux du Duc de Weimar. Ayant joint toutes ces conquêtes à l'Alsace, que Loüis XIII. lui avoit donnée, il devint fort puissant: ce qui obligea le Roi de France de lui écrire, & de l'appeller à la Cour. Ce Duc s'en excusa d'abord; & s'étant contenté d'avoir envoyé le Colonel Erlach, il tâcha cependant de pourvoir à la sûreté de ses conquêtes, & de prendre les quartiers d'hyver dans la Franche-Comté, où il défit l'avant-garde des ennemis, commandée par le Prince François frere du Duc Charles, & se rendit maître de Morteau, de Pontarlier, de Nozeray, de Joux, & de quelques autres Places. Il eût poussé ses conquêtes plus avant, sans la mort qui le surprit à Neubourg le 18. Juillet 1639. Il disposa en Souverain de ce qu'il crût lui appartenir, & déclara ses freres indignes de lui succeder aux païs conquis, s'ils ne demeuroient dans l'alliance & au service de la France; & pour marquer la haute estime qu'il faisoit de la valeur du Comte de Guebriant, il lui laissa en mourant son épée, ses pistolets, ses armes & son Cheval de combat. Son corps fut porté à Brisac, où il fut enterré avec une magnifique pompe militaire; car étant Hérétique, il ne pouvoit pas être honoré des céremonies de l'Eglise. * Auberi, *Histoire du Cardinal de Richelieu.* Dupleix, *Histoire de Loüis XIII.*

WEISMAR, *Vismaria*, Ville du Duché de Meckelbourg, avec un Port sur la Mer Baltique, à la Couronne de Suéde.

WEISSEMBURG, Albe-Jule ou *Alba-Julia*, Ville de Transsylvanie que les Hongrois nomment *Giula Fejervar*, avec Evêché suffragant de Colocz. On croit ordinairement que c'est un Ouvrage de quelqu'une des Julies, & même de la mere de l'Empereur Marc-Aurele. Mais le nom de cette Dame a été Domitia Lucilla. Albe-Jule est sur la Riviere de Marise, que les habitans nomment Maros, & les Allemands Merisch. Les Anciens Rois & les Princes y ont fait leur séjour ordinaire, jusques à Bethlem Gabor.

WELIN, Ville de Livonie. Cherchez Felin.

WELLING (Conrad,) & Ulric son frere, tous deux Religieux Benedictins du Monastere des SS. Udalric & Afre d'Augsbourg, continuerent la Chronique de Henri Steron, depuis l'an 1300. jusqu'en 1335.

WELLIS (Jean) Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît de la Congregation de Cluny, Philosophe & Théologien, Docteur de l'Université d'Oxfort, vivoit l'an 1382. sous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. Il fut un des douze, qui furent choisis pour examiner la Doctrine de Wiclef, & qui condamnerent ses erreurs. Il a écrit *de Eucharistia, de Cleri prærogativa, de Religione privata, &c.* * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

WELPEDAL (Roger) Philosophe & Mathematicien Anglois, vivoit environ l'an 1368. sous le Regne d'Edoüard III. Roi d'Angleterre. Il joignoit la pieté avec la science, en quoi il s'est rendu également recommandable. Il a composé quelques Ouvrages intitulez, *De invocando Deo. Simulacrum Logicalium. De compositione continui, &c.* * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

WENDOC ou Venedocius (Alexandre) Evêque de Chester en Angleterre, a fleuri dans le XIII. Siécle. Il étudia dans son Païs, & ensuite étant passé en Italie, il s'y arrêta dans l'Université de Bologne, où il prit le bonnet de Docteur. Toulouse étoit alors la Ville du Monde où les gens de Lettres étoient le plus en estime, & où il y avoit davantage de doctes Professeurs. Wendoc y fit un voyage, & y disputa avec tant de subtilité, qu'on l'y engagea à faire un Cours de Théologie. Cette priere lui étoit trop avantageuse, pour la refuser. Il passa quelques années à Toulouse, & après cela étant revenu en Angleterre, il fut mis sur le Siége de l'Eglise de Chester qu'il gouverna saintement, & il mourut de même l'an 1238. Il laissa divers Traitez, *Postillæ in Psalterium. Sermones ad populum, &c.* Leland, Balæus, & Pitseus, *de Script. Angl.*

WENEFRIDA, fille de Jean Clement & femme de Guillaume Rastalle, s'est renduë recommandable par sa vertu & par sa science. Elle savoit le Latin & le Grec: elle ne se sépara jamais de son mari; & l'accompagna dans son exil à Louvain, où elle mourut le 17. jour de Juillet de l'an 1553. âgée de 26. ans & six mois, & son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre de Louvain. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

WENEFRID, ou Verefrit, Anglois renommé dans l'Histoire, pour sa prudence, sa pieté & son érudition. Il fut fort cheri du Roi Alfrede qui commença à regner en 872. il a fait plusieurs beaux Ouvrages, qui ont été brûlez, & il ne nous en reste qu'une traduction de Latin en Saxon d'un Dialogue du Pape Gregoire I. de ce nom. Il mourut l'an 901. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Lelandus, Capgravius.

WEREMBERT, Religieux du Monastere de S. Gal en Suisse, vivoit dans le IX. Siécle. Il écrivit des Commentaires sur l'Apocalypse, & une Histoire de son Monastere, ce que nous apprenons de Vossius, *lib. 2. de Hist. Lat. c.* 36.

WERIC, Duc de Tongres & de Brabant, étoit fils de Godefroi Duc de Tongres & de Brabant, & petit-fils de Weric Duc de Tréves, qui avoient tous deux défait les Romains, & s'étoient rendus maîtres de toute la Gaule Belgique. Weric, fils de Godefroi, gouverna le Duché de Tongres & de Brabant pendant soixante-dix ans. Il vécut cent ans & laissa avant sa mort le Gouvernement du Duché à son fils Artsard. Illust. des Gaul.

WERNER, (Jean) Geographe & Astronome, mourut en 1504. Il s'aquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages. Vossius en fait mention.

WERNES. Cherchez Furnes.

WESEMBEC (Matthieu) natif d'Anvers, étoit fils de Pierre Wesembec, fameux Jurisconsulte, qui fut pere de treize enfans, à douze desquels il donna le nom des douze Apôtres. Ayant fait ses premieres études à Anvers, il alla étudier en Droit à Louvain sous Gabriel Mudée un des plus célebres Professeurs de son temps, & y fut ensuite reçû Docteur, à l'âge de dix-neuf ans, ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Il étoit né dans le sein de l'Eglise Romaine; mais étant encore jeune, il se laissa séduire, & embrassa la secte des Protestans. Il enseigna la Jurisprudence à Iene en Thuringe, & à Wittemberg en Saxe, avec beaucoup de réputation, & ayant mis au jour plusieurs Ouvrages, il mourut l'an 1586. âgé de 55. ans. Les Paratitles de Wesembec ont merité l'estime des Gens doctes; c'est un Ouvrage qui explique, avec beaucoup de brieveté & de clarté, ce qu'il y a de plus difficile dans les cinquante Livres du Digeste. Voici les titres de ses principaux Ouvrages: *Prolegomena Jurisprudentiæ. Oeconomia Institutionum, Digestorum, Codicis, Authenticarum, Decretorum, & Decretalium. Commentarii in Pandectas. Consilia. Exempla Jurisprudentiæ. Orationes.* * Thuan. *Hist.* Melchior Adam.

WESER, en Latin *Visurgis*, fleuve d'Allemagne. Il a premierement le nom de Werz, & sa source est dans la Franconie. Ensuite il passe dans le païs de Hesse & de Brunswic, & se jette dans l'Ocean Germanique.

WESHAM (Roger) Evêque de Coventry, étoit Anglois; ses parens l'envoyerent à Oxfort pour faire ses études, où il fit du progrès dans les Sciences. Il n'eût pas plûtôt fait son Cours de Theologie, que Capiton, Evêque de Lincolne, le fit Doyen de son Eglise, & le Roi lui donna ensuite l'Evêché de Coventry; les Ecrits qu'il a faits sont perdus comme dit Lelandus. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WESTFRISE ou Nort-Hollande. Voyez Frise Occidentale.

WESTMINSTER, en Latin *Vestmonasterium*, Fauxbourg de la Ville de Londres. Il y avoit autrefois une célebre Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît fondée par Henri III. Roi d'Angleterre, dont ce Fauxbourg retient encore le nom. On y célebra en 1066. un Concile pour les privileges de cette Eglise. Etienne de Cantorberi présida à un autre en 1226. L'Eglise de cette Abbaïe dédiée à Saint Pierre a été réduite en un Temple destiné à l'exercice de la Religion Anglicane, & c'est là que depuis long-temps les Rois ont été couronnez & qu'ils ont choisi leur sepulture. On y voit des Mausolées très-superbes en bronze & en marbre. Les plus considerables sont ceux de Henri VII. & de la Reine son épouse, ils sont de bronze & travaillez fort délicatement. Dans cette même Abbaïe il y a deux grandes sales destinées à l'Assemblée du Parlement d'Angleterre, c'est ainsi qu'on appelle les Etats Généraux du Royaume. Ce Parlement est composé de deux Chambres, la premiere se nomme la Chambre des Pairs ou Seigneurs; & la seconde, la Chambre des Communes. La Chambre des Seigneurs est composée de 171. personnes, savoir dix Ducs, trois Marquis, cinquante-six Comtes, neuf Vicomtes, soixante-sept Barons, deux Archevêques & vingt-quatre Evêques. La Chambre des Communes est composée de 80. Chevaliers pour les Comtez d'Angleterre; de douze Chevaliers pour les douze Comtez de Galles; de deux habitans pour chacune des vingt Citez qui ont droit d'y députer; de quatre habitans pour la seule Ville de Londres; de seize Barons, pour les cinq Ports du Royaume; de quatre Députez pour les deux Universitez; de 330. Bourgeois, pour les 168. petites Villes qui ont droit de députation, & enfin de douze Bourgeois, dont chacun est nommé pour un Bourg particulier du Païs de Galles, ce qui fait le nombre de 506. Députez. L'Autorité de faire assembler le Parlement n'appartient qu'au Roi, ou en son absence, au Regent qui gouverne l'Etat. Quarante jours avant l'ouverture du Parlement, le Roi envoye des Lettres circulaires, & l'on n'y admet pas un Député qui n'ait pour le moins 21. ans. Le jour de l'ouverture du Parlement, le Roi s'y rend avec les ornemens Royaux, & après avoir déclaré les raisons de sa convocation, il fait expliquer ses intentions par le Chancelier. Ensuite chaque Chambre agite les matieres & concerte avec l'autre pour les résoudre: ce qui ne se passe pas sans beaucoup de contestations, & l'on a remarqué que les décisions des Communes prévalent sur celles des Seigneurs. Le Roi licentie le Parlement, quand il lui plaît, ou le proroge tant que bon lui semble, & lui même le vient déclarer aux deux Chambres. * Gouvain, *Voyage d'Anglet.* Chamberlaine, *Etat d'Angleterre.*

WESTMORLAND, Province & Comté d'Angleterre, dans la partie Septentrionale du Royaume. C'est en partie le païs des anciens Brigantes.

WESTPHALE (Joachim) Lutherien, étoit né à Hambourg en 1510. & y mourut en 1574. Il est consideré par les Lutheriens, comme un savant Théologien. Calvin écrivit contre lui sur la matiere des Sacremens, & Beze continua la dispute, avec beaucoup d'animosité. Westphale réfuta l'un & l'autre par ses Ecrits. Les Ouvrages qu'il a composez sont *Epistola de Religionis perniciosis mutationibus. Confessio Ecclesiarum Saxonicarum Epistola qua respondetur convitiis Calvini. Confutatio mendaciorum Calvini. Argumenta de operibus, &c.* Il mourut à Hambourg. * Thuan. *Histor.* Quenst. *de patr. Illust. vir.* [On a corrigé quelque chose, dans cet Article, sur les Remarques de *Mr. Bayle.*]

WESTPHALIE, en Allemagne, est un des dix Cercles de l'Empire entre la basse Saxe & le Païs-Bas. Elle comprend divers Etats, dont les plus considerables, entre les Ecclésiastiques, sont les Evêchez de Munster, de Paderborn, d'Osnabruk & de Minden, de Liége, de Ferden, les Archevêchez d'Utrecht & de Cambrai, les Abbaïes de Stavlot, de S. Cornelis-Munster, de Corvey, d'Echternach, d'Essen, de Werden, & Hervorden. Parmi les Laïques, il y a les Duchez de Juliers, de Cleves & de Berg ou Mons, les Comtez d'Oostfrise Frise ou Frise Orientale, de la Marc, de Ravensperg, de Sain, de Nassaw-Dillembourg, de Runckel, de Lingen, de Mœurs, de Brunckhorst, de Sommerauff-Vinnenberg, de Diepholе, de Schawenbourg, de Lippe, d'Aremberg, de Reitberg. Il y a les Villes Imperiales de Cologne, Aix-la-Chapelle, Dortmund, Herford, Wesel, Duisbourg, Soest, Brackel, Warbourg, Lengour, Duren & Cambrai. On pourroit encore y ajoûter peut-être le Duché de Westphalie, mais il appartient à l'Electeur de Cologne.

WETHERSETUS (Richard) Anglois, surnommé *Cantabrigiensis*, à cause des bons services qu'il rendit à l'Université de Cambridge, dont il fut Chancelier, vivoit en 1350. sous le regne d'Edoüard III. Roi d'Angleterre. Nous n'avons que les titres de plusieurs Ouvrages qu'il a composez; *Summa Sacerdotalis seu speculum Ecclesiasticorum. De Sacramentis Ecclesiæ, lib. 1. Opus insigne homiliarum. De vitiis & virtutibus lib. 1. De computo Mathematico lib. 1.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WEXFORD, Ville, Evêché & Comté d'Irlande dans la Province de Lagenie.

WEYDE (Roger-Vander) Cherchez Roger de Bruxelles.

WHETAMSTED (Jean) qui est aussi nommé *Frumentarius*, Anglois & Religieux de Saint Benoît, vivoit en 1440. Il se trouva aux Conciles de Pavie & de Sienne, sous Martin V. & a écrit divers Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans Pitseus.

WIBERT, Archidiacre de Tours. Cherchez Gilbert.

WIBOURG, Ville & Port de Mer de Suéde en Finlande. Une autre de ce nom dans le Jutland en Danemark.

WIBURNUS (Gautier) que d'autres nomment Wimburnus, Poëte & Orateur, étoit Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François à Norwich. Sa pieté & son érudition le rendirent recommandable en 1367. sous Edoüard III. Roi d'Angleterre. Il a fait un Poëme en vers hexametres, à l'honneur de la Vierge. Un autre sur JESUS-CHRIST, & les Livres intitulez *Encomium Christiparæ. Proprietates Terræ sanctæ.* * Pits. *de illust. Angl. Script.*

WICCAM (Guillaume) que Polydore nomme Wiccheran, Archevêque d'York en Angleterre, étoit d'une illustre famille; mais sa vertu & sa science l'éleverent encore au dessus de sa naissance. Il parvint à l'Archevêché d'York, par son mérite, & y mourut l'an 1285. sous le regne d'Edoüard premier Roi d'Angleterre. De plusieurs Livres qu'il a faits, nous n'en avons qu'un, intitulé *Memoriale.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WICCAM (Jean) Prêtre Anglois, Docteur de l'Université d'Oxfort qui a fait des abregez ou Sommaires, sur tous les meilleurs Théologiens qu'il a sûs, dont les manuscrits ont été long-temps gardez dans la Bibliothéque du Collége de Merton, entr'autres l'Abregé des *Commentaires*, que Guillaume de Nottingham a fait sur les quatre Evangiles. Il a encore fait *Abbreviationes Nottingham*, qu'il a mis en quatre Livres. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WICCIUS (Thomas) Anglois, Chanoine regulier de l'Ordre de S. Augustin, étoit Poëte, Orateur & Historien. Il florissoit l'an 1290. sous Edoüard premier Roi d'Angleterre. Son Histoire contient tout ce qu'il y a de plus remarquable depuis l'an 1066. jusqu'à Edoüard premier, & a pour titre *Chronica Compendiosa.* Il a encore fait *Catalogus Abbatum Osnienfium. Increpatio Gulæ. Commendationes vini*, & beaucoup d'autres en Prose & en Vers. * Pitseus, *de Illustr. Angl. Script.*

WICHINGHAM, Anglois, natif de Nortfolck & Prieur des Carmes, étoit savant & pieux. Il fut Docteur de la Faculté de Paris, Professeur en Théologie & grand Prédicateur. Il a laissé deux Commentaires, qu'il a faits sur le premier & le second Livre du Maître des Sentences. Il en a composé un autre de cent six Sermons. Il mourut à Norwich l'an 1381. sous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. *Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

WICHINGHAM (Jean) Religieux Anglois de l'Ordre de St. François, dont il prit l'habit fort jeune, vivoit en 1362. sous Edoüard III. Roi d'Angleterre. Ayant fait ses humanitez à Norwich dans son Couvent, il alla à Cambridge où il fit sa Philosophie & sa Théologie; & s'étant appliqué à l'étude de l'Ecriture sainte, il s'adonna ensuite à la Prédication. Il a laissé quelques Ouvrages, intitulez *Sermones de tempore, Disputationes rerum difficillimarum. &c.* * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

WICHINGHAM (Thomas) Religieux Anglois de l'Ordre du Mont-Carmel à Norwich, Ville d'Angleterre, vivoit en 1372. Ayant eu en Angleterre les premieres teintures de la Philosophie, il passa à Cologne où il fut reçû Docteur en Théologie, & ne cedoit en rien à trois Docteurs du même nom & du même Ordre. De tous les Ouvrages qu'il a faits, il ne nous reste qu'un Livre de Sermons. * Pitseus, *de Illustr. Angl. Script.*

WICHT, Isle. Cherchez Wight.

WICLEF (Jean) Chef des WICLEFISTES & Curé de la Paroisse de Lutterword dans le Diocese de Lincolne. Il avoit de l'esprit & du savoir, mais cet esprit étoit ambitieux & ce savoir lui inspira une vanité qui le rendit insupportable à tout le monde. Il fut si chagrin de ce qu'on lui avoit ôté la Préfecture du College de Cantorberi, qu'il s'emporta étrangement contre le Pape & les Prélats, parce que celui de cette Ville l'en avoit chassé, par autorité Apostolique. Il prêcha ses erreurs contre le Sacrement de l'Autel, contre la Confirmation & la

& la Pénitence, contre l'Invocation des Saints, & l'honneur qu'on rend aux Images, & enfin contre tout ce que l'Eglise a de plus vénerable. Il soûtenoit plus de soixante propositions heretiques, & qui furent condamnées par les Prélats & par le Concile de Constance. Il mourut sur la fin de l'an 1384. & dans le même Concile dont j'ai parlé on ordonna que ses os seroient déterrez & brûlez, ce qui fut executé. Cet Héresiarque causa des maux incroyables à l'Angleterre : & laissa des disciples qui soûtinrent & prêcherent ses erreurs. Elles passerent en Boheme, avec les Livres de Wiclef, qui furent portez de l'Université d'Oxfort, & elles y firent des ravages infinis, par les dogmes & les armes des Hussites, comme je le dis ailleurs. * Harpsfield & Thomas Waldensis, *Hist. Hussit.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Florimond de Raimond, &c. Ceux qui voudront savoir ce qu'en disent les Protestans doivent consulter le Martyrologe de *Fox*, & plusieurs autres, qui en ont écrit après lui.

WICLEF (Jean) Anglois, natif du Comté de Northumberland, fut reçû Docteur dans la célebre Université d'Oxfort, où il enseigna la Théologie, & les saintes Lettres, avec beaucoup de réputation. Il affectoit de faire renaître certaines opinions des anciens Philosophes, qu'il débitoit pour de nouvelles découvertes dans les Sciences, & pour des veritez inconnuës avant lui à tous les Savans : de sorte qu'il fut suivi d'un grand nombre de Bacheliers & de jeunes Docteurs, qui admiroient la subtilité de son esprit. Comme il se vit exclu de la principauté du College de Cantorberi, que l'Archevêque Simon Langham avoit fondé depuis peu à Oxfort, & qu'ensuite il eut perdu l'esperance d'obtenir l'Evêché de Vigorne, qui lui fut refusé par le Pape, il en conçût tant de chagrin, & tant de haine contre le saint Siege, & contre tout l'Ordre Ecclesiastique, que bien qu'il fût Curé de Lutterword dans le Diocese de Lincolne, il résolut, pour s'en venger, d'anéantir, s'il pouvoit, la puissance & l'autorité de l'Eglise. Il crût que le temps lui étoit favorable, pour réüssir dans son pernicieux dessein ; car on murmuroit en Angleterre contre les exactions excessives, à ce que l'on disoit, des Légats & des Nonces du Pape ; & contre la maniere dont on conferoit les Bénefices du Royaume, en Cour de Rome. Les Ecclesiastiques menoient une vie assez licencieuse, & les Grands du Royaume paroissoient disposez à profiter des dépouilles des gens d'Eglise. D'ailleurs, le Roi Edoüard III. ne songeant plus qu'à chercher les moyens de prolonger sa vie, le Duc de Lancastre gouvernoit tout, & Wiclef avoit gagné l'esprit de ce Duc, aussi-bien que celui de la Princesse de Galles, mere du jeune Prince Richard, qui devoit succeder à son Ayeul. Se voyant ainsi en état de faire réüssir son entreprise, il avança d'abord certaines Propositions qui tendoient au renversement de l'Etat Ecclesiastique & de l'autorité du Pape, entr'autres celles-ci : *Que l'Eglise Romaine n'est point Chef des autres Eglises : Que le Pape & ensuite les Archevêques & les Evêques n'ont nul avantage sur les Prêtres : Que le Clergé, ni les Moines, selon la Loi de Dieu, ne peuvent posseder aucuns biens temporels : Que quand ils vivent mal, ils perdent tout leur pouvoir spirituel, & que les Princes & les Seigneurs temporels sont obligez de les dépouiller de tout ce qu'ils possedent : Qu'on ne doit point souffrir qu'ils agissent par voye de Justice contre les Chrétiens, cela n'appartenant qu'aux Princes & aux Magistrats.* Et parce qu'il disoit toûjours que sa doctrine étoit fondée sur le pur Evangile, & sur cette parfaite pauvreté que JESUS-CHRIST & ses Apôtres avoient euë pour partage, il en voulut donner l'exemple, pour mériter plus de créance. Pour cet effet, il alloit pieds nuds, à l'Apostolique, & très-simplement vétu, accompagné de ses Disciples, qui soûtenoient sa doctrine avec une ardeur incroyable. Il parcourut ainsi toute l'Angleterre jusques à Londres ; prêchant par tout contre les richesses, le luxe, & les abus, qui, à ce qu'il disoit, s'étoient introduits dans l'Eglise depuis l'Empereur Constantin *le Grand*, & le Pape Sylvestre. Gregoire XI. qui, peu après son arrivée à Rome, fut averti de cet horrible scandale, écrivit à l'Université d'Oxfort en 1377. lui ordonnant de remettre Wiclef entre les mains de l'Archevêque de Cantorberi, & de l'Evêque de Londres ausquels il écrivit aussi, leur enjoignant de lui faire son procès. En même temps il envoya un autre Bref au Roi d'Angleterre ; où il l'avertissoit que les erreurs d'un homme si dangereux, n'étoient pas moins pernicieuses à l'Etat qu'à l'Eglise. Mais ces Brefs n'arriverent qu'après la mort du Roi Edouard, & au commencement du regne du jeune Roi Richard II. son petit-fils, qui n'étoit pas encore en état d'agir.

Le nombre des Partisans de Wiclef étoit si grand, dans l'Université d'Oxfort, que l'on fit même difficulté de recevoir le Bref du Pape, & que l'on se contenta de le lire. Pour les deux Prélats Commissaires, ils citerent Wiclef à comparoître devant leur Tribunal l'an 1378. Cet Hérétique se présenta hardiment devant ses Juges, parce qu'il avoit de puissans Protecteurs, savoir le Duc de Lancastre, Henri Perci, grand Marechal d'Angleterre, & particulierement la Princesse de Galles, mere du jeune Roi, laquelle étoit si ouvertement déclarée pour lui, qu'elle envoya dire aux deux Prélats qu'ils se gardassent bien de rien prononcer contre ce saint homme. Aussi Wiclef fut renvoyé par ces Commissaires, qui se contenterent de la promesse qu'il leur fit de garder le silence sur ces Articles. Mais bien loin de leur obéïr, il publia bien-tôt de nouvelles Propositions encore plus méchantes que les premieres, & après cela il osa écrire au Pape Urbain VI. nouvellement élû, pour le prévenir & le gagner par son hypocrisie & par ses belles protestations. Il lui exposa sa doctrine, de la maniere qu'il jugea la plus propre pour le séduire, le suppliant ou de la confirmer, s'il la trouvoit orthodoxe, comme il l'esperoit ; ou de la corriger si elle lui paroissoit défectueuse en quelque chose. Mais sur ces entrefaites le Schisme se forma par l'Antipape Clement VII. & il ne paroît pas qu'on ait agi contre Wiclef à Rome, en ce commencement du Schisme. Ce fut alors que cet Héresiarque produisit le reste de ses erreurs, dont les Hussites & les Protestans Lutheriens & Calvinistes ont pris la plûpart des Articles de leur prétenduë Réformation. Car pour ne pas faire ici une longue liste des huit cens erreurs, que quelques-uns assurent qu'on a tirées de ses Ecrits : outre ce qu'il avoit déja dit contre la Primauté du Pape, & l'autorité de l'Eglise ; il abolit toutes les sacrées Ceremonies, tout l'Ordre de la Hierarchie, les Ordres Religieux, & les vœux Monastiques : le culte que l'on rend aux Saints ; la liberté de l'homme : la Tradition ; les decisions des Conciles ; & l'autorité des Peres de l'Eglise. Ce qui est étrange, c'est que ses Disciples disoient hautement qu'il possedoit parfaitement S. Augustin, dont il avoit en quelque façon l'esprit, c'est pourquoi ils avoient coûtume de l'appeller *Jean Augustin Wiclef*, quoi qu'il n'y ait rien de si contraire à la doctrine de ce Pere que celle de cet Hérétique. Mais enfin Wiclef voulut aussi détruire l'autorité des Princes temporels : car il soûtint que comme le peché ravissoit aux Prêtres & aux Evêques leur pouvoir spirituel, de même il ôtoit aux Princes toute sorte de domaine & de puissance temporelle. Il assura qu'on ne peut imposer de tribut aux Chrétiens, si l'on ne fait voir clairement par l'Ecriture, que les Peuples le doivent en l'occasion où l'on prétend l'exiger. Il voulut établir l'égalité, & ensuite l'indépendance entre les hommes : toutes maximes très-fausses, & qui tendent au renversement de l'Etat Politique. Aussi, comme ses Disciples les prêchoient par tout, en 1379. & 1380. il se fit dans toutes les Provinces du Royaume un soûlevement general de tous les païsans, & des gens de campagne, qui, selon les Loix d'Angleterre, étoient obligez par une espéce d'esclavage, à cultiver les terres de leurs maîtres. On en vit sous divers Chefs, plus de deux cens mille en armes, qui firent une infinité de desordres, en criant à pleine tête *Liberté*. Ils s'avancerent même, au nombre de plus de cent mille, jusqu'aux portes de Londres, sous la conduite de Jean Basse, fameux Prêtre Wiclefiste : & ayant été reçûs dans la Ville par le petit Peuple, ils y commencerent leurs violences par le massacre de l'Archevêque de Cantorberi, Chancelier du Royaume, & Grand Thrésorier. Il falut même que le Roi, pour se mettre à couvert de cette fureur, leur accordât, par ses Lettres Patentes, toute la liberté qu'ils demandoient ; jusqu'à ce que le Maire de Londres ne pouvant plus souffrir une si grande indignité, se jetta sur leur Général, qui étoit un faiseur de tuiles, & le renversa d'un coup d'épée par terre, où il fut bien-tôt achevé par ceux qui seconderent ce brave Magistrat. Après cela, ces Rustres épouvantez de la mort de leur Général accepterent volontiers l'amnistie que le Roi leur accorda ; & toute cette canaille se dissipa d'elle-même.

Cependant Wiclef demeuroit paisible dans sa retraite, afin qu'il ne parût pas avoir part à ces troubles : & même, pour témoigner qu'il n'en vouloit qu'aux injustes usurpations des Ecclesiastiques, il envoya au Parlement de Londres l'année suivante 1382. plusieurs Propositions en faveur des Princes & des Seigneurs, & contre les droits de l'Eglise : entre autres celles-ci ; *Que ni le Roi, ni le Royaume, ne devoient se soûmettre à aucun Siege Episcopal : Qu'on ne devoit rien lever sur le Peuple, qu'après que les biens d'Eglise auroient été tous employez pour les necessitez publiques : Que le Roi étoit obligé en conscience de confisquer tous les biens des Prélats qui offenseroient Dieu mortellement ; & qu'il ne pouvoit employer aucun Evêque dans les Charges du Royaume.* En même temps il publia encore d'autres Propositions plus pernicieuses ; & principalement contre la sainte Eucharistie, soûtenant que le pain & le vin y demeuroient, & qu'ils représentoient seulement le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. Mais enfin Guillaume de Courtenai, Archevêque de Cantorberi, en qualité de Primat d'Angleterre, & de Légat du Saint Siege, convoqua à Londres un Concile National, où se trouverent les Evêques ses Suffragans, & plusieurs autres ; avec un grand nombre de Docteurs en Théologie, & en Droit Canon, de toutes les Provinces du Royaume. L'ouverture s'en fit le 17. Mai 1382. & l'on y condamna vingt-quatre Propositions tirées des Livres de Wiclef, dont les plus remarquables sont celles-ci ; *Que la substance du pain materiel & du vin demeure, après la consecration, au saint Sacrement de l'Autel : & que* JESUS-CHRIST *n'y est point veritablement & réellement, & par présence corporelle. Que quand l'homme est contrit, la Confession des péchez est superfluë : Et qu'après Urbain VI. il ne faloit plus reconnoître de Pape, mais vivre à l'exemple des Grecs, selon ses propres Loix.* Le Roi Richard fit ensuite publier sa Déclaration du 12. Juillet, contre tous les Wiclefistes : & écrivit à l'Université d'Oxfort, lui commandant de retrancher de son corps Jean Wiclef & tous ses Disciples. Les Principaux de ce Parti se soûmirent au Décret du Concile, de peur d'encourir les peines portées par la Déclaration du Roi, mais ils retomberent après dans leurs erreurs. Il n'y eut que Philippe Reppington, le plus fort Prédicateur du Wiclefisme, qui se convertit tout de bon : & qui étant devenu Evêque de Lincolne, employa toute son autorité, pour exterminer cette hérésie. Les autres s'allerent rendre auprès de leur Maître Wiclef, qui ne se retracta point au Concile de Londres, comme quelques-uns l'ont voulu dire. Il se tenoit caché dans sa retraite à Lutterword, pendant que ses Disciples s'exposoient pour défendre sa doctrine ; & il y demeura toûjours, jusques à ce que deux ans après, il fut frappé d'une espece d'apoplexie, comme il se préparoit à prêcher dans peu d'heures contre S. Thomas de Cantorberi le jour de sa Fête, le 29. Decembre 1384. & mourut le 31. auquel on célebre la Fête du Pape S. Sylvestre, contre lequel il avoit si souvent déclamé pour avoir souffert qu'on dotât les Eglises. Ses Disciples firent néanmoins de nouveaux efforts, pour maintenir sa Secte, répandant par tout ses Ecrits ; & en faisant encore d'autres, où ils ajoûtoient de nouvelles erreurs. Ce qui obligea Jean Archevêque de Cantorberi de convoquer, à l'exemple de son Prédecesseur, une seconde Assemblée d'Evêques & de Docteurs à Londres, pour y condamner ces Hérétiques opiniâtres. Le Roi Richard fit aussi contr'eux un Edit très-severe ; & ordonna que l'on fit une exacte recherche de leurs Ecrits, pour les abolir par le feu. Après cela, les Wiclefistes n'oserent plus paroître en Angleterre, jusques au commencement du regne de Henri V. car alors ayant trouvé un nouveau Chef, ils firent une nouvelle conspiration contre l'Etat, mais ce Prince les extermina entierement. Un Gentilhomme de Boheme, qui étudioit dans l'Université d'Oxfort, porta les Livres de Wiclef en son Païs, où ils firent naître la Secte des Hussites. * Maimbourg, *Histoire du Grand Schisme d'Occident.* SUP.

WICTERIC XXII. Roi des Goths, s'empara du Royaume l'an 603. du vivant même de Liuba II. Il étoit adroit aux armes, mais il ne savoit pas vaincre. Il eut plusieurs guerres contre les Romains, & il n'y fit rien, qui lui pût aquerir de la gloire. Son regne ne dura que six ans & dix mois ; car comme il avoit tué Liuba pour se rendre le maître du Royaume, les parens de ce Prince innocent penserent aux moyens de

de venger sa mort, & tuerent ce meurtrier à table, pendant son dîner. * Bibl. Hisp.

WIDKIRCH. Cherchez Feldrich.

WIDMANSTADIUS, (Jean Albert) Jurisconsulte & Chancelier des Provinces de l'Aûtriche Orientale, est le premier, qui ait publié le Nouveau Testament Syriaque, qu'il a fait imprimer à Vienne en 1572. en caracteres Syriaques, aux dépens de l'Empereur Ferdinand. Il avoit eu cet Exemplaire Syriaque de Moïse, Prêtre de Merdin; & qui étoit par consequent à l'usage des Jacobites de ce Païs-là. On ne trouve point dans cette Edition Syriaque la seconde Epître de Saint Pierre, la seconde & la troisiéme de Saint Jean, l'Epître de S. Jude, ni l'Apocalypse, parce qu'ils n'étoient point dans l'Exemplaire manuscrit de ce Prêtre de Merdin. Widmanstadius a mis à la tête de son Nouveau Testament Syriaque, une docte Préface en forme d'Epître dédicatoire; & à la fin divers Alphabets Syriaques, & plusieurs Prieres en cette Langue, écrites en caracteres Syriaques, Hébreux & Latins, pour faciliter la lecture de cette Langue, qui étoit alors connuë de très-peu de personnes. * R. Simon.

WIELAN, (Philippe) Gentilhomme du Païs-Bas, Conseiller au Parlement de Malines, & puis Président en celui de Flandre, & Maître des Requêtes de Philippe I. Il écrivit une Histoire de Flandre, & divers autres Traitez, & mourut en 1518. * Valere André, *Bibl. Belg.* Sandere, *li. 3. de Gand. Scipt.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. c.* 10. Consultez aussi le P. Philippe Labbe, *de Phil.*

WIER (Jean) dit *Piscinarius*, nâquit en 1515. à Grave sur la Meuse, dans le Duché de Brabant. Il commença ses études en Allemagne, sous Cornelius Agrippa, & les continua à Paris & à Orleans: puis il voyagea en Afrique & en Candie, où il assure qu'il vit une chose qui semble incroyable. Il a écrit dans son Livre des Sorciers, qu'un Païsan y ayant été blessé d'une fléche au dos, quelques années après il rendit, par le fondement, le fer de la fléche qui étoit demeuré dans son corps. Etant retourné dans son païs, il fut Médecin du Duc de Cleves, & il exerça cette Charge pendant trente ans ou environ, avec beaucoup d'honneur & de succès. C'étoit un homme extrêmement Docte; mais il prit la protection des Sorciers, contre les Juges qui les condamnoient au dernier supplice, & prétendit faire voir que tous ceux que l'on accusoit du crime de sortilege, étoient des personnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau, qui s'imaginoient sans raison & contre la verité qu'ils avoient commerce avec le Diable, qu'ainsi ils étoient plus dignes de compassion que de châtiment. Mais Bodin montre dans sa Demonomanie, que Wier n'avoit voulu adoucir les peines des Sorciers, que pour en augmenter le nombre, & que son sentiment étoit rempli d'impieté, & ouvroit la porte à l'Atheïsme. En effet il enseigne mille sorcelleries, & il apprend les mots, les invocations, les cercles, les figures, & les caracteres des plus grands Sorciers qui furent jamais. De plus il a fait l'inventaire de la Monarchie Diabolique, avec les noms & les surnoms de 572. Princes des Demons, & de sept millions quatre cens cinq mille neuf cens vingt-six Diables, sauf erreur de calcul. Il compte par Legions les petits, & en met cinq mille six cens soixante & six en châque Legion, ajoûtant leurs qualitez & leurs proprietez. Il avouë même qu'ayant trouvé dans le cabinet de son Maître Agrippa, la Steganographie de Trithemius, avec les noms des Demons, & les prieres dont il falloit se servir pour les invoquer, il le transcrivit tout entier, d'où Bodin conclut que Wier étoit lui-même un insigne Sorcier. Il mourut à Teklembourg l'an 1588. âgé de 73. ans. * Thuan. *Histor.* Melchior Adam.

WIGHT, Isle vers la côte Meridionale d'Angleterre. Les anciens ont connu cette Isle sous le nom de *Vecta* ou *Vectis*. Elle renferme quelques Bourgs & Châteaux. La principale Ville s'appelle Newport connuë autrefois sous le nom de *Medena*; près de cette Ville est le Château de Caresbrok, qui sert de Citadelle à la Ville. Il est sur une hauteur environné d'un double fossé, & ses murailles sont soûtenuës par un bon rempart, où il y a toûjours quantité d'Artillerie. Ce fut dans ce Château que les Parlementaires d'Angleterre tinrent le Roi Charles I. prisonnier. L'air de cette Isle est pur & sain, & les terres fertiles en grains & en pâturages, d'où vient qu'on y nourrit quantité de bêtes à laine. On trouve beaucoup de bêtes fauves, dans les bois qui sont vers la partie Septentrionale. Les Insulaires aiment le travail & la guerre, & se signalent dans la navigation. Elle dépend pour le spirituel de l'Evêché de Winchester, & pour le temporel du Comté de Hant ou Southampton. Elle a eu un Roi particulier. Le Roi Henri VI. l'érigea en Royaume, en faveur de Henri de Beauchamp, & joignit à cette Couronne le titre de premier Comté d'Angleterre, mais la mort de ce nouveau Roi mit fin à ces deux dignitez. * Daviti, Briet, Blaeu.

WIGNEROT, (François de) Marquis du Pont-de-Courlai en Poitou, Gouverneur du Havre de Grace, fut créé Chevalier du S. Esprit l'an 1633. Il se signala au Siége de la Mothe en 1634. & fut pourvû de la Charge de Général des Galeres en Mars 1635. Il remporta une célebre victoire sur la Flote d'Espagne près de Genes, le 1. de Septembre 1638. & mourut a Paris en 1646. Il étoit fils de René de Wignerot, Sieur du Pont-de-Courlai, & de Françoise du Plessis, sœur aînée du Cardinal de Richelieu. Il épousa Marie-Françoise de Guemadeux, fille unique de Thomas, Baron de Guemadeux: de laquelle il eut 1. *Armand* de Wignerot, du Plessis, Duc de Richelieu, dont je parle dans l'Article suivant. 2. *Amador-Jean, Baptiste*, Marquis de Richelieu, qui suit. 3. *Emmanuel Joseph*, Comte de Richelieu, Abbé de Marmoutier, & de S. Ouen de Roüen, Prieur de S. Martin des Champs, qui assista au combat de S. Godard en Hongrie, le 1. Août 1664. & mourut au retour à Venise au mois de Janvier 1665. 4. *Marie-Marthe*, Damoiselle de Richelieu, morte sans alliance: & *Marie-Magdelaine*, Damoiselle d'Agenois, non-mariée. AMADOR-JEAN-BAPTISTE de Wignerot du Plessis, Marquis de Richelieu, Lieutenant Géneral des Armées du Roi, Capitaine & Gouverneur des Châteaux de S. Germain en Laye, & de Versailles, épousa Anne-Jeanne-Baptiste de Beauvais; & de cette alliance sont nez *Louïs* Marquis de Richelieu; *Louïs-Armand* mort jeune, en 1668. & trois filles.

WIGNEROT-DU-PLESSIS, (Armand de) Duc de Richelieu, Pair de France, Prince de Mortagne, Marquis du Pont-de-Courlai, Comte de Cosnac, Baron de Barbezieux, de Coze, &c. prêta le Serment au Roi, de la Charge de Géneral des Galeres, en Janvier 1643. Il épousa en 1646. Anne Poussart, fille de François Poussart, Marquis de Fors, & Baron de Vigean. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

S. WILBROD ou *Wilbrord*, nâquit vers l'an 658. dans la Northumbre ou Angleterre Septentrionale, & eut pour Pere le bien-heureux Ulgils. Sa mere le portant encore dans son sein, crût voir en dormant une nouvelle Lune, qui étant ensuite devenuë pleine entra par sa bouche dans ses entrailles, & les rendit toutes brillantes. Effrayée de ce songe, elle alla consulter un saint Prêtre, qui lui prédit qu'elle auroit un fils, qui éclatteroit par l'innocence & la pureté de ses mœurs, & qui dissiperoit les ténebres du Paganisme, par la lumiere de la verité. Il fut élevé dès l'âge de sept ans, dans l'Abbaïe de Rippon, qui étoit alors sous la conduite de saint Wilfrid. Etant plus âgé, il y reçût la Tonsure Clericale, & s'engagea dans la Profession Religieuse. A l'âge de vingt ans, il conçût le desir d'aller en Irlande, y étant attiré par l'exemple & la réputation de saint Egbert & du vénerable Vigbert Prêtre Anglois, qui s'étoient comme releguez eux-mêmes, pour y joüir de l'avantage d'une tranquille solitude. Son Abbé saint Wilfrid & les Religieux de Rippon lui ayant permis de faire ce voyage, il se rendit auprès de saint Egbert, lequel souhaitant toûjours avec ardeur la conversion des Peuples du Septentrion encore plongez dans les ténebres de l'Idolatrie, pensa de nouveau à procurer le salut des Frisons, & jugeant S. Wilbrod capable d'y travailler, il lui persuada de passer dans leur Païs. S. Wilbrod, qui étoit alors Prêtre, & âgé de trente trois ans, prit avec lui S. Suidbert, S. Adelbert & huit ou neuf Missionaires, & arriva dans la Frise l'an 690. un peu après que Pepin Maire du Palais, sous Thierri III. eut conquis une partie de ce Païs-là sur Radbod Roi des Frisons. Pour avoir plus de liberté de prêcher, il eut recours à Pepin, qui le prit sous sa protection, & l'envoya à Rome vers le Pape Serge, pour recevoir la bénediction Apostolique. Wilbrod en étant revenu, travailla trois ou quatre ans à l'instruction des habitans de cette partie de la Frise, qui étoit sous la domination de Thierri; & il en convertit un grand nombre. Il retourna à Rome avec des Lettres de recommandation de Pepin, où le Pape Sergius l'ordonna Archevêque des Frisons, & lui donna le *Pallium*. Etant de retour en France, Pepin lui donna un fonds dans la Ville d'Utrecht, pour y faire sa résidence. Il y bâtit une Eglise, sous le titre de S. Sauveur, où il établit son Siége. Il en bâtit une autre, qu'il dédia à l'honneur de S. Martin; & où depuis on transfera la Chaire Episcopale. Charles Martel imita la liberalité de Pepin son Pere, & donna à son Eglise le Domaine d'Utrecht, avec deux Terres, comme il paroît par ses Chartres de l'an 724. & 726. Quelque temps après, S. Wilbrod alla prêcher dans cette partie de la Frise qui obéïssoit à Radbod, & il y combattit hardiment le culte des Idoles. Mais ce Prince, qui le reçût avec honneur, demeura néanmoins endurci dans l'erreur de ses Peres. Le Saint pénetra jusques dans le Danemark, & y trouva Urgende qui y regnoit, ou peut-être qui en gouvernoit une Province dépendamment du Roi. Cet homme n'ayant point voulu recevoir la Foi, S. Wilbrod se contenta d'en amener trente enfans. La tempête l'ayant jetté dans une Isle qui est à l'embouchure de l'Elbe, il fut obligé d'y demeurer quelques jours. Elle s'appelloit alors *Fositesland*, parce que l'aveuglement des Payens y reveroit le Dieu Fosite, & qu'elle lui étoit si parfaitement consacrée, que nul n'osoit toucher au bétail qui y paissoit: ni parler en puisant de l'eau d'une fontaine, dont elle étoit arrosée. Le Saint, au mépris de cette impie superstition, y fit tuer quelques bêtes, pour la nourriture de ceux qui l'accompagnoient, & bâtisa trois personnes dans cette fontaine. S. Wilbrod étant de retour bâtisa Pepin fils de Charles Martel; & prédit sa future grandeur. C'est ce Pepin, qui commence la seconde race de nos Rois très-Chrétiens. Le Saint Prêtre Vinfrid, qui fut depuis si célebre sous le nom de S. Boniface, demeura trois ans dans la Frise auprès de S. Wilbrod, & travailla sous son autorité à la ruine de l'idolatrie & à la propagation de la Foi. Enfin S. Wilbrod mourut l'an 730. sa Vie a été écrite en prose & en vers par Alcuin, sous le regne de Charlemagne. Il fut enterré dans son Abbaïe d'Esternac située au Diocese de Treves. * P. Mabillon, *Actes des Saints.*

S. WILFRIDE, Archevêque d'York, étoit Anglois natif de la Ville de Rippon. Il étoit universel pour les Sciences, & excelloit dans la Théologie. Après avoir pris l'habit dans le Monastere de Sainte Hilde, il alla à Rome, où il se perfectionna dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte, & dans la connoissance des cérémonies de l'Eglise. Il retourna ensuite en Ecosse, où il réfuta fortement, dans le Concile qui s'y tint en 664. sous le Roi Oswin, les erreurs de Colmanus Evêque d'Ecosse. Il fut Précepteur du savant Roi Alfrede, & fut après élevé à l'Archevêché d'York. Il fit écrire en lettres d'or les quatre Evangiles. Bede & plusieurs autres parlent de lui avantageusement. Il mourut l'an 710. âgé de 75. ans, & il a laissé quelques Ouvrages, entre autres *De regulis Monachorum*, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WILFRIDE, autre Archevêque d'York en Angleterre. Sa Vie a été écrite par Eddius Stephanus, son disciple & compagnon de ses voyages, & cette Histoire sert merveilleusement pour autoriser ce qu'avoit avancé Guillaume de Malmesburi du rétablissement de Dagobert II. Roi d'Austrasie. * *Acta S. S. Ord. S. Benedict.*

WILLIGISUS étoit Saxon, de basse condition: son pere s'apelloit Harmarurge. Comme il avoit beaucoup d'esprit & de vertu, il se fit connoître de l'Empereur Othon II. qui le fit d'abord son premier Aumônier, & lui donna ensuite l'Archevêché de Mayence, en 976. Othon III. à qui cet Archevêque avoit rendu de très-bons services, le fit le premier des sept Electeurs qu'il établit dans l'Empire. Son élevation ne lui fit jamais oublier sa naissance, & pour s'en souvenir mieux, il fit écrire sur les murailles de son cabinet, dont il gardoit toûjours la clef, *Souvenez-vous, Willigisus, de ce que vous êtes, & de ce que vous avez été.* Il gouverna pendant trente-six ans l'Eglise de Mayence & donna toûjours des marques d'une grande humilité. Il mourut accablé de travail & de vieillesse l'an 1011. après avoir fondé plusieurs Monasteres, & bâti plusieurs Eglises. * Jean Zieg *de vir. illust.* Jean Nauclere, *Gen.* 32.

WILLEBORST (Thomas) Peintre Flamand, florissoit vers l'an 1640. Il étoit natif de Berghes sur le Zoom en Brabant. Il avoit une

une inclination naturelle pour la Peinture; & dès l'âge de douze ans, il fit son portrait à la vûë d'un miroir, sans avoir encore eu aucun Maître. Cela obligea ses parens de le retirer du College, pour le mettre chez un Peintre de Berghes; après il se rangea sous la discipline de Gerard Segers d'Anvers, auprès duquel l'Art acheva en lui ce que la Nature avoit commencé. Le Prince d'Orange, Frederic Henri de Nassau, passant à Berghes à son retour de la Campagne de l'an 1642. acheta autant de ses Peintures qu'il en put trouver, & le retint à son service quelques années; pendant lesquelles Willeborst fit ces rares pieces que l'on voit à la Haye dans le Palais de ce Prince, entr'autres la grande Peinture, qui est dans la Chambre des Canonniers, où il a représenté le Dieu Mars excité d'un côté à la guerre par les Furies, & retenu de l'autre par la Paix & la Concorde. Le Martyre de S George qu'il a fait dans la grande Eglise, est une piece admirable. Il mourut à la fleur de ses années.

S. WILLEHARDUS, Evêque de Breme, étoit d'une honnête Famille d'Angleterre & Docteur, il quitta son Païs pour aller travailler à la conversion des Saxons & Frisons, mais voyant que son travail étoit inutile, il se mit à enseigner aux enfans les belles Lettres avec la Foi Chrétienne, ce qui le fit enfin parvenir à l'Evêché de Breme. Il mourut l'an 791. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WILTON (Jean) dit *le Vieux*, Religieux de l'Ordre de S. Augustin. Son mérite le rendit recommandable dans son Ordre. Il vint à Paris, après avoir fait ses études, & fut quelque temps après Docteur & Professeur en Théologie, & étant allé ensuite à Oxfort, il s'y fit admirer par les Leçons qu'il fit, dans les Ecoles publiques, & par ses Prédications. On peut voir, par les Livres qu'il a faits, combien il avoit d'érudition. Il a fait quatre Livres sur le Maître des Sentences, plusieurs sur Aristote, &c. Il mourut à Oxfort, l'an 1310. pendant qu'Edoüard II. regnoit en Angleterre. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WILTON (Jean) dit *le Jeune*, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit l'an 1360. pendant que le Roi Edoüard III. regnoit en Angleterre. Il avoit beaucoup de pieté & de science, il savoit les belles Lettres, il étoit Philosophe & Théologien; & ce qui le fit estimer particulierement, c'est d'avoir imité S. Bernard, dans tous ses exercices. Les Ouvrages qu'il a laissez sont tous remplis de pieté, entre autres le Livre qu'il a intitulé, *Stimulus Compassionis, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WILTON (Thomas) Anglois, étoit Prêtre, Docteur en Droit, & savant dans l'Ecriture sainte; son mérite le fit Chancelier & Doyen de l'Eglise de Saint Paul de Londres. Il fit la Défense du Clergé contre les Mendians Il vivoit en 1470. lors qu'Edoüard IV. regnoit en Angleterre, &c. *Pitseus, *de Illustr. Angl. Script.*

WIMPHELINGE (Jaques) de Shlestad, Prêtre de l'Eglise de Spire & Professeur de l'Université d'Heidelberg, vivoit sur la fin du XV. Siécle, & au commencement du XVI. Il étoit Théologien, Orateur, Philosophe, Poëte & Historien; & il nous a laissé diverses pieces de sa façon; dont les Doctes faisoient grande estime. *De laudibus Ecclesiæ Spirensis. De Episcopis Argentinensibus. Vita Dietheri Archiepiscopi Moguntini. De Arte Poëticâ*, & d'autres Ouvrages; ce que les Curieux verront dans l'Abregé de la Bibliotheque de Gesner. Wimphelinge vivoit encore en 1508. âgé de 56. ans. * Tritheme, *in Catal.* Paul Lange, *in Chron. Citizen. pag.* 886. Lilius Giraldus, *Dial.* 2. *de Poëtis sui temp.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, Le Mire, Possevin, &c.

WINCHESTER sur la Riviere de Itching, *Vintonia*, *Wintonia* & *Venta*, Ville d'Angleterre, avec Evêché suffragant de Cantorberi.

*Conciles de Winchester.*

Les Prélats d'Angleterre célebrerent en 855. un Concile National à Winchester, où les Princes du païs se trouverent aussi. On y fit diverses Ordonnances, comme nous l'apprenons de Guillaume de Malmesbury, de Matthieu de Westmunster, &c. Les mêmes Auteurs parlent d'un autre Concile tenu dans cette Ville par S. Dunstan de Cantorbery l'an 975. On en fit un autre le jour de Noël de l'an 1121. sous le regne de Canut, Forgand intrus sur le siége de Cantorbery en fut chassé dans un Concile tenu par le Légat Apostolique en 1070. On en met un autre en 1076. mais tous n'en sont pas d'accord. Thibaud de Cantorbie célebra en 1129. un Concile contre Etienne Roi d'Angleterre, Usurpateur des biens Ecclésiastiques. On en tint un autre en 1142. Henri de Winchester y présida.

WINDESORUS ou de WINDESORA (Roger) Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît, Chantre de l'Abbaïe de S. Alban, vivoit l'an 1235. Le Roi Henri III. le fit son Historiographe, suivant la coûtume ancienne des Rois d'Angleterre, qui choisissoient toûjours quelqu'un des Religieux de cette Abbaïe, pour écrire leur Histoire. Il a composé des Chroniques d'Angleterre depuis la naissance de JESUS-CHRIST jusques à l'an 1235. *Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

WINDOVER (Roger) Historien Anglois; qui a recherché tout ce qui s'est passé de plus remarquable en son temps. Il a fait d'autres Ouvrages, & a vécu sous le regne de Jean Roi d'Angleterre, environ l'an 1217. *Pitseus, *de Illustr. Angl. Script.*

WINDSOR, Ville Capitale du Comté de Barck, en Angleterre, est renommé pour sa superbe Maison Royale, que l'on croit avoir été bâtie par le Roi Artus. Aussi est-ce un lieu des plus agréables du Royaume, & proche de la Tamise, une des plus belles Rivieres de l'Univers. Le Château, qui est grand & magnifique, est fortifié de bons fossez & de tours de pierre de taille, & a un Arcenal plein de toutes sortes d'armes. C'est un lieu où les Rois d'Angleterre se tiennent souvent comme en un lieu de retraite; & ce fut où Edoüard III. institua l'Ordre de la Jarretiere. Le païs d'alentour est beau pour la Chasse: & ce qui est le plus considerable, c'est qu'il est assez près de Londres, n'en étant éloigné que de vingt milles. * Camden.

WINTRIDE. Cherchez S. Boniface.

WINTERTON (Thomas) Anglois, natif de Lincolne, étoit Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin. Il fut Docteur en Théologie de l'Université d'Oxfort, & Provincial de son Ordre. Il avoit été élevé avec Jean Wiclef, dès sa plus tendre jeunesse; mais il le quitta, aussi-tôt qu'il connut son hérésie, & après avoir tâché inutilement de le retirer de ce malheur, il commença à défendre l'Eglise contre les erreurs de cet Héretique qu'il a combattu par plusieurs Ouvrages l'an 1382. *Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

WINTFELD, c'est-à-dire, le Champ de la Victoire: Lieu entre Paderborn, Dethmold, & Horne, dans la Westphalie en Allemagne, où Varus Géneral d'une Armée Romaine fut défait par Arminius. Il y a deux petites Rivieres, nommées Rodenbeck, & Knockenbeck, c'est-à-dire, Riviere rouge, & Riviere d'Os: parce que l'une eut ses eaux rougies du sang de ceux qui furent tuez dans la bataille, & l'autre fut remplie de leurs ossemens. Voyez Delbruck. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez en 1672.

WION (Arnould) Religieux de l'Ordre de S. Benoît, étoit de Douai, où il nâquit le 13. Mai de l'an 1554. Etant encore fort jeune, il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe d'Ardembourg au Diocese de Bruges & durant les Guerres civiles pour la Religion, il se retira en Italie, où il fut reçû parmi les Moines Benedictins du Mont Cassin en 1595. Il publia à Venise son Ouvrage intitulé: *Lignum vitæ ornamentum & decus Ecclesiæ*. Cet Ouvrage, divisé en V. Livres, contient l'éloge des hommes Illustres de son Ordre. Il publia encore la Vie de S. Gerard Apôtre des Hongrois avec des notes curieuses. Son Traité *de Antiquissima & Illustrissimâ familiâ Romanâ Aniciâ*, est assez singulier. Il y dit que S. Benoît étoit de cette famille & il prétend que la Maison d'Aûtriche tire son origine des mêmes Aniciens. Ceux qui aiment à donner dans les fables trouveront là dequoi s'exercer. Arnould Wion est mort fort âgé, mais je ne sai point quelle année ce fut. * *Baronius* in *Mart. ad* 24. Sept. *Le Mire*, *de Script. XVI. sæc.* Valere André, *Bibl. Belg.* Labbe, *Bibl Biblioth.* &c.

WIPREVURT, petite Ville du Duché de Berg, à une demi-journée de Cologne, sur le Rhin. Les Chambres y sont bâties d'une maniere extraordinaire. Car elles sont fort longues & voutées avec des poutres en l'air, comme on en voit dans quelques Eglises. * *Monconis*, Voyages.

WIREKER (Noël) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit au commencement du XIII. Siécle l'an 1220. Leland & Pitseus lui donnent ces Eloges, d'avoir été illustre par sa pieté & par sa science, de bon jugement, solide Théologien, subtil Philosophe, Orateur éloquent & Poëte ingenieux; ce qu'il faut entendre, selon le temps où il vivoit. Il écrivit divers Ouvrages, dont ils font mention, comme *Speculum stultorum*, *de abusu rerum Ecclesiæ*, &c. Arnould Wion, *de Ligno Vitæ*, Pitseus, &c.

WIRICH, Comte de Valkenstein, qui ayant défendu en 1598. le château de Broek sur la Riviere de Rure, dans le Comté de la Marck, contre les Espagnols qui le vouloient piller, quoi qu'il fût dans les terres de l'Empire, & que Mendoze lui eût donné une sauvegarde, fut enfin assassiné en trahison, par les mêmes Espagnols. * *Ev. Reidanus*, *in Annal.*

WIRTEMBERG ancien Château & Duché d'Allemagne en Soüabe. Le Duc est souverain de ce Païs, qui est très-considerable & très-fertile, & entre la Forêt noire, le Palatinat du Rhin & le Marquisat de Baden. Son terroir est arrosé du fleuve Nekre, qui lui donne d'excellens pâturages; il apporte beaucoup de fruits en quelques lieux, mais en d'autres, il est pierreux & plein de sable & ne produit point de vin. Ses fleuves & ses lacs sont fort poissonneux. Il y a en ce Païs force Villes & Châteaux outre une infinité de Villages; desquelles Stugard est la Capitale & le séjour des Ducs Il y a aussi la Ville de Tubinge, où il y a une Université, & Wirtemberg, qui a donné son nom à ce Duché. Il s'y trouve quelques minieres d'argent, de fer & d'airain. L'Empereur Maximilien honora cette Province du titre de Duché l'an 1465. * Mercat. *en son Atlas.*

WIRTEMBERG, ou WURTEMBERG, Duché d'Allemagne dans la Soüabe. Il tire son nom du Château de Wirtemberg, situé proche d'Eslingen. Le Duc fait sa résidence ordinaire dans la Ville de Stugard, où il y a un bel Arcenal. On y voit aussi une Orangerie dont les Arbres, quoi qu'en pleine terre, se conservent en hyver comme en Eté, par le moyen d'un toit & d'une cloison à coulisse, dans laquelle on allume en hyver plusieurs fourneaux pour échauffer l'air. Le Duc de Wirtemberg a la Charge de Grand Veneur de l'Empire; & porte la Cornette Imperiale. Il est Prince Souverain dans son Païs, & y exerce la Justice sans appel, pour le criminel: mais pour le civil, on peut appeller à la Chambre Imperiale de Spire. Il est vrai qu'il ne peut faire aucunes Loix, ni imposer aucunes tailles dans son Duché, sans le consentement des Etats du Païs, mais ils lui accordent ordinairement ce qu'il demande, quand cela ne tend pas à la diminution de leurs privileges. Le Duc joüit encore de l'Abbaïe de Maulbron, & de quantité d'autres biens d'Eglise, dont il employe les revenus à l'entretien de l'Université de Tubinge, des Hôpitaux & des Ministres Protestans. La Maison d'Aûtriche prend le nom & les armes de Wirtemberg dans ses titres: & cela vient de ce que ce Duché ayant été confisqué au profit de Ferdinand I. frere de Charles-Quint, il fut rendu au Prince de Wirtemberg, à condition de le tenir comme relevant de la Maison d'Aûtriche. Mais cette sujetion feodale fut éteinte en 1631. sous Frederic Duc de Wirtemberg, à la charge seulement que faute d'hoirs mâles, le Duché feroit dévolu à la Maison d'Aûtriche. Il y a dans cette Principauté beaucoup de bonnes Places; & le Duc peut mettre en peu de jours plusieurs troupes sur pied pour sa défense, ou pour secourir ses amis. On fait descendre les Princes de cette Maison, d'Ebertat, Grand-Maître du Palais de Charlemagne, & d'Everhard Grand-Maître du Palais de Charles *le Simple* Roi de France: mais cette origine est incertaine. *Heiss, *Histoire de l'Empire.*

WIRTSCHAF, espece de Mascarade qui se fait en Allemagne & en Danemark, même chez les Princes. Ce mot est Allemand, & signifie *Compagnie de l'Hôte*, comme qui diroit, divertissement d'un après-soupé d'Auberge. Tous ceux qui se trouvent logez ensemble, ayant résolu de se déguiser, on fait des billets où l'on écrit autant de noms de métier qu'il y a de personnes qui doivent être du *Wirtschaf*. On choisit ordinairement les plus vils & les plus plaisans. Après avoir tiré ces billets au sort, chacun s'habille selon le métier qui lui est échû. Lorsque la Princesse de Danemark

mark fut mariée au Duc de Holstein en 1667. on fit un *Wirtschaf* où le sort des billets changea le Roi de Danemark en Seigneur Polonois, la Reine en Coupeuse de bourse, le Prince de Danemark en Garçon Barbier, le Duc de Holstein en Marchand de toile, l'Ambassadeur de Hollande en Capitaine de Vaisseau, & ainsi des autres qui étoient de ce divertissement. * Memoires du temps.

WIRTZBOURG, en Latin *Herbipolis* & *Wirtzeburgum*, Ville de l'Evêché de même nom sur le Mein, dans le Cercle de Franconie. L'Evêque est suffragant de Mayence. Jean, Evêque de Frescati, Légat du S. Siege, y célebra en 1277. un Concile dont nous avons les actes en 42. chapitres; l'Empereur Rodolfe s'y trouva avec divers autres Princes.

WIRTZBOURG, Ville de Franconie en Allemagne, avec titre d'Evêché, est appellée en Latin *Herbipolis*, c'est-à-dire, Ville d'herbages, à cause des jardinages & des grandes prairies, qui l'environnent. L'Evangile y fut prêché vers l'an 684. par trois saints Personnages, nommez Killian, Coloman, & Theopman, Ecossois de naissance, qui y avoient été envoyez par le Pape Benoît II. Ils convertirent entr'autres Gobert, Duc de Franconie, qui faisoit sa demeure dans le Château de Wirtzbourg. L'an 791. Boniface, Archevêque de Mayence, y fit ériger un Siege Episcopal, dont Saint Burchard fut le premier Evêque, qui fit bâtir dans la Ville l'Eglise Cathedrale de S. Sauveur. Hetain, fils de Gobert, étant mort, sans laisser de lignée pour lui succeder, le Duché de Franconie fut donné à ce premier Evêque par Charlemagne, à qui il étoit échû par droit de desherence. Depuis ce temps-là il s'est conservé un ancien usage, qui est, que lorsque l'Evêque de Wirtzbourg célebre la Messe solemnellement, son Grand-Maréchal y assiste avec l'épée sur l'épaule, pour marquer qu'outre la Seigneurie spirituelle & temporelle de son Evêché, il est aussi Prince Seculier, en qualité de Duc de Franconie. Le Chapitre de l'Eglise est composé de vingt-quatre Capitulaires, qui ont droit d'élire l'Evêque, & peuvent être élûs. Lors que ce nombre vient à diminuer par la mort de quelqu'un des Capitulaires, il est rempli par un des autres Chanoines de cette Eglise. Pour y être Chanoine, ils observent une particularité remarquable; c'est que le pourvû d'une Chanoinie ne doit pas seulement faire preuve de sa Noblesse, comme il se pratique dans tous les grands Chapitres d'Allemagne; mais il faut encore qu'il passe au milieu de tous les Chanoines rangez en haye de chaque côté, & en reçoive des coups de verges sur le dos. C'est une coûtume, qui n'est pas moins ancienne que cet Evêché. Il y a dans cette Ville une Université célebre, qui doit son établissement à l'Evêque Jule Echter de Mespelbrun, lequel y fonda aussi un grand Hôpital; & mourut en 1617. après avoir tenu le Siege Episcopal quarante ans. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6.

WISEGARDE Princesse d'Austrasie, étoit fille de Vachon Roi des Lombards & des Ostrogoths. Theodoric l'épousa en 533. pour obeïr à son Pere Thierri; mais après la mort de ce dernier arrivée en 534. il la repudia pour prendre Deuterie qu'il aimoit. Dans la suite, à la sollicitation des Grands de sa Cour, & peut-être des Lombards, dont il avoit besoin dans le dessein qu'il avoit de recommencer la guerre contre les Romains, il la reprit l'an 540. Wisegarde mourut peu de temps après sans laisser des Enfans. Elle étoit sœur aînée de Valdrade qui épousa Thibaud & puis Clotaire Roi de France, comme je le dis ailleurs. * *Gregoire de Tours li.* 3. *Aimoin, Adrien de Valois, &c.*

WISTOCK, petite Ville d'Allemagne, au milieu de la Marche de Brandebourg, & sur les frontieres de Mekelbourg. La grande victoire, que Bannier, General des Suedois, y remporta en 1636. sur les troupes de l'Empereur, l'ont renduë remarquable. Elle est sur la riviere de Dorss * Ferr. Baudrand.

WITHREDUS ou WITHREDA, Prêtre Anglois, fort savant, particulierement dans les Mathematiques & dans la Théologie. Le Vénerable Bede, dont il étoit ami, a fait connoître son mérite, par une Lettre qu'il lui écrivit, pour lui demander son sentiment touchant la dispute qui étoit de son temps sur la Fête de Pâques, & lui dédia ensuite le Livre qu'il fit sur cette matiere. Withredus florissoit l'an 730. Il a écrit plusieurs Lettres *De celebratione Paschatis.* Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

WITIKIND, Prince Saxon, qui tint long-temps les Saxons révoltez contre la puissance de Charlemagne. Cet Empereur les obligea enfin de se soûmettre aux conditions qu'il leur imposa. Mais Witikind, plus opiniâtre que jamais, revint avec de nouvelles forces de Danemark où il s'étoit retiré auprès du Roi Sigismond, résolu de ranimer par son exemple l'ancienne vigueur de ses Saxons. Charlemagne, apprenant cette nouvelle à Paderborn, où il étoit, & las de répandre du sang, après tant de revoltes châtiées, eut assez de bonté, pour lui envoyer un de ses Gentilshommes nommé Amalauvinus, pour l'exhorter à son devoir, & à des conditions fort avantageuses. Il s'y soûmit & vint trouver l'Empereur à Attigni en Champagne, où ce Prince le reçût avec une douceur extraordinaire; & après l'avoir genereusement gratifié du Duché d'Angrie, il l'engagea à se faire instruire dans la Religion, de laquelle il fit profession en 843. & quatre ans après il fut tué par Gerold Duc de Suaube, ne laissant qu'un fils nommé Wipert ou Robert, qui a été la source chimerique de quantité de grandes Généalogies. * Krantz, *Metropol.* 1. *c.* 8. Witikind, *Chron. Saxon*

WITIKIND ou WITUKIND, Religieux de l'Abbaïe de Corbie sur le Weser, dans le Cercle de Westphalie en Allemagne, vivoit dans le X Siecle. Il composa divers Ouvrages qui témoignent qu'il ne manquoit pas d'esprit. Le plus considerable de ses Traitez est son Histoire des Saxons en III. Livres, avec celle de l'Empereur Othon I. qu'il dédia à Mathilde fille du même Prince. Nous avons aussi quelques vers de lui. L'Histoire de la fondation de l'Archevêché de Magdebourg &c. On ne sait pas quelle fut l'année de sa mort. * Sigebert, *de Vir. Illust. c.* 129. *& in Chron. A. C.* 973. Adam de Bremen, *li.* 1. *c.* 6. Tritheme, *in Chron. Hirsaug. A. C.* 952. *&* 954. *& in Catal. Script. Eccl. vir. illust. Germ. & Ord. S. Bened.* Bellarmin, Vossius, Possevin, &c.

WITOLDE, Duc de Lithuanie, Prince vaillant & guerrier, lequel, après avoir fait la guerre aux Princes ses voisins, & s'être acquis beaucoup de reputation, entreprit de se faire nommer Roi de Lithuanie; mais les Polonois s'opposerent à son dessein & firent que tous ses efforts furent inutiles, quoi qu'il fût appuyé de l'Empereur Sigismond qui s'étoit allié avec lui, afin de le mettre mal avec le Roi de Pologne. * Bibl. Hist.

WITPO ou VUIPO, Prêtre Allemand, qui étoit Aumônier de l'Empereur Henri III. Il écrivit, à la loüange de ce Prince, un Poëme que Canisius a publié *Tom. II. Antiq. Lect.* Outre cet Ouvrage, il composa la Vie de Conrad le Salique, pere du même Henri, à qui il la dédia. Pistorius l'a fait imprimer, *T. Script. de Reb. Germ.*

WITEHAL ou WHITEHAL, Palais du Roi d'Angleterre, à Londres. Ce mot signifie *sale blanche*. Ce Palais est situé au fauxbourg de Westmunster qui est au couchant de Londres, & sert ordinairement de sejour aux Rois de la Grand'Bretagne. Son architecture est peu réguliere. Ce sont plusieurs appartemens de brique à l'antique, qui regnent sur les aîles d'une grande cour. Le plus remarquable du bâtiment est un gros pavillon neuf de pierre blanche, dont les fenêtres de la face regardent une place qui est sur sa grande avenuë, & celles de derriere la Tamise. Le Jardin est embelli de plusieurs statuës de bronze & de marbre, & est accompagné d'une Bibliothéque, composée de quantité de Livres en plusieurs Langues; dont quelques uns sont couverts de lames d'or & enrichis de pierreries, principalement celui qui est écrit de la main de la Reine Elizabeth, qu'elle dédia à son pere Henri VIII. L'Horloge de ce Palais est un ouvrage très-ingenieux, qui représente un Roi Maure, monté sur un Rhinoceros & accompagné de quatre figures: on en voit mouvoir les têtes, à chaque fois que la cloche sonne. Près de Whitehal, on voit le Palais de S. James, qui étoit la demeure ordinaire du Duc d'York frere de Charles II. On y voit un fort beau Jardin, un mail qui a plus de mille pas de longueur, & un parc rempli de bêtes fauves, avec un très-beau Canal, où il y a beaucoup d'oiseaux de riviere. * Jouvain, *Voyage d'Angleterre.*

WITELSEJUS (Guillaume) Archevêque de Cantorberi, étoit Anglois neveu de Simon Islepus aussi Archevêque de Cantorberi Dès qu'il fut reçû Docteur en Droit, son oncle l'envoya à Rome pour apprendre la pratique de la Cour de Rome, d'où étant de retour, il fut fait Evêque de Rochester, puis de Worcester, & enfin Archevêque de Cantorberi. Il avoit une éloquence admirable dans ses Prédications. Il mourut à Lambeth l'an 1374. pendant qu'Edoüard III. regnoit en Angleterre. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WITTEMBERG, Ville autrefois Capitale de la Saxe Electorale, en Allemagne, est une forte Place, située à quatre cens pas de la riviere d'Elbe, dans une vaste plaine, dont le terrain est si uni, qu'on n'y peut être nulle part à couvert du canon, sur tout de celui du Château, qui commande & découvre toute la campagne, qu'il peut battre de tous côtez. Cette Ville, qui est de figure quarrée, mais plus longue que large, est fortifiée par la nature & par l'art, étant environnée vers le Septentrion, d'un marais inaccessible, & vers l'Orient, d'un grand canal qu'on a tiré de l'Elbe; outre qu'elle a un fossé très-profond, de bons remparts revêtus d'une muraille de brique, & cinq beaux bastions qui la défendent du côté qu'on en peut plus facilement approcher. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

WITTEN, (Henning) Historien Allemand, qui a donné au public cinq Volumes de Monumens des hommes illustres du XVII. Siecle; savoir un de Théologiens; deux de Philosophes, d'Orateurs, de Poëtes & d'autres gens qui ont fait profession des belles Lettres, un de Médecins; & un de Jurisconsultes. Ils comprennent les Vies & les Eloges, ou les Oraisons funebres des hommes célebres du XVII. siecle, avec la liste de leurs Ouvrages: & c'est proprement un Recueil de pieces originales qui ont été faites pour la plûpart, par les amis de ces Savans. Comme l'Auteur est Allemand, il ne s'est attaché qu'à ramasser ce qui regarde ceux de son Païs: car il y en a fort petit nombre de François & d'Anglois, & il n'y en a point d'Espagne ni d'Italie. * Baillet, *Jugemens des Savans.*

WLVEGAN (Blaise de) Religieuse de l'Abbaïe de Nôtre-Dame du Val de Gif aux environs de Paris Elle étoit de la Ville de Strasbourg, née d'une honnête famille, mais qui étoit infectée de l'Heresie de Luther. Etant âgée de 18. à 19. ans, elle fut attaquée d'une hydropisie & d'une paralysie, & abandonnée des Medecins. Alors elle fit vœu d'embrasser la Foi Catholique, si elle revenoit en santé. Après l'avoir recouvrée, soit pour éviter la persecution de sa famille, soit par un mouvement de pieté, elle résolut de visiter les lieux de dévotion qui sont célebres dans l'Allemagne. Pour ce sujet, elle prit un habit d'homme, afin d'éviter le danger auquel l'habit de fille pouvoit l'exposer. En cet état elle arriva à Trêves où elle reprit son habit, & y fit abjuration de son heresie, en presence de l'Archevêque du lieu Quelques années après elle prit une seconde fois un habit d'homme & s'en alla à Cologne, où elle se présenta aux Carmes Déchaussez, qui la reçûrent en qualité de Frere Convers, & ensuite lui donnerent l'habit de Religieux avec le nom de Frere Joachim de la Croix; elle vécut près d'un an de la sorte, jusqu'à ce qu'une Dame, qui l'avoit connuë à Trêves, étant venuë à Cologne & entendant la Messe dans l'Eglise, elle en avertit le Prieur, qui lui fit reprendre son habit seculier & la fit retirer sans bruit. De Cologne elle vint à Paris où elle reprit son habit de fille pour ne le plus quitter, & mena une vie fort exemplaire. Enfin l'an 1618. elle alla, avec une autre fille très-vertueuse, prendre l'habit de Religieuse à Gif, où elle mourut en 1657. âgée de 84. ans.

WODEAM ou VODEHAM. Cherchez Goddam Wodeham.

WOESTINE (Ambroise) natif de Bruges dans le Païs-Bas, Prieur de S. Martin de Toutnai de l'Ordre de S Benoît. Il étudia à Paris où il prit l'an 1497. les Degrez de Docteur és Droits. Il mourut le 7. Septembre, de l'an 1514. & fut enterré dans le Cloître de son Prieuré où l'on voit cette Epitaphe:

> Ambrosius, *quondam noto cognomine dictus*
> Woëstine, *eximius virtute & Pallade clarus,*
> *Burgensis quem terra tulit, dum viveret hujus*
> *Cœnobii Prior hic fato tumulatur acerbo.*

WOLFHART, Cherchez Licosthenes.

WOLFIUS (Jean) natif de Zurich en Suisse. Ayant fait ses études avec beaucoup de succès, il parcourut les principales Académies d'Allemagne; & étant retourné à Zurich il y fut fait Ministre & Professeur en Théologie, à la place de Pierre Martyr, qui étoit mort peu de temps auparavant. Ses principaux Ouvrages sont *Index Græcorum nominum, quæ ad Geographiam pertinent. Locorum communium volumen. Onomasticon Physicum & Topologicum. Onomasticon Palæstinæ. Commentaria & Conciones in sacram Scripturam, &c.* Il mourut l'an 1571. âgé de 50. ans. *Thuan. *Hist.*

WOLFIUS (Jean) surnommé Hetburgensis, a laissé un Livre d'Arithmetique.

WOLFIUS (Jean) Jurisconsulte, natif de Vernac, dans le Duché de Deux-Ponts, est l'Auteur du Livre intitulé *Memorabiles lectiones.* *Thuan. *Hist.* Hottinger.

WOLFIUS (Jerôme) étoit sorti d'une des plus nobles & des plus anciennes Familles du païs des Grisons. Il vint au monde avec un corps si foible & si délicat, que son pere ne le croiant pas capable de suporter les fatigues de l'étude, fit ce qu'il put pour l'empêcher d'embrasser la profession des Lettres; mais comme Wolfius avoit une forte inclination pour l'étude, il s'y adonna avec une assiduité incroyable, malgré les défenses de son pere, & la foiblesse de son temperament. Et parce que son pere lui refusa l'argent, qui lui étoit nécessaire pour s'entretenir dans les Académies, il fut obligé de se mettre à servir les écoliers dans le Collége de Tubinge, où il employa si bien les heures qu'il pouvoit dérober au service de ses Maîtres, que dans peu de temps il acquit une grande connoissance de la Langue Latine & de la Greque. Ensuite après avoir enseigné pendant quelques années, il fut fait Bibliothecaire & Principal du Collége d'Augsbourg, où il mourut de la pierre l'an 1580. âgé de 64. ans. Il passa sa vie dans le Celibat, & dans une grande pauvreté. Ses principaux Ouvrages sont intitulez, *De vero & licito Astrologiæ usu. De expedita utriusque Linguæ discendæ ratione. Demosthenis & Isocratis Orationes, Latinè redditæ*, & plusieurs autres traductions Latines. * Thuan. *Hist.* Mel. Adam.

WOLGAST, Ville d'Allemagne en Pomeranie, située à l'une des embouchures de l'Oder, appellée Pfin.

WOLMAR (Melchior,) natif de Rotwil dans les terres des Ducs de Longueville en Suisse, étudia à Paris sous Jaques Le Fevre d'Estaples; ensuite il alla à Bourges où il étudia aussi en Droit, sous André Alciat. Ce fut lui qui apprit la Langue Greque à Calvin, lequel lui en témoigna depuis sa reconnoissance, en lui dédiant son Commentaire sur la 2. Epître aux Corinthiens. Il fut aussi Précepteur de Beze, & il l'engagea dans la Religion des Protestans. Ulric, Duc de Wirtemberg, l'ayant attiré en Allemagne, le fit Professeur en Droit à Tubingen, où il enseigna longtemps la Jurisprudence & y interpreta les Auteurs Grecs; il étoit si savant en cette Langue, qu'il dit un jour au Duc de Wirtemberg, qu'il lui étoit plus aisé de plaider une cause en Grec, qu'en Allemand. Enfin s'étant retiré à Isenach, il y mourut d'une apoplexie l'an 1561. âgé de 64. ans. * Thuan. *Hist.* Melch. Adam, Beze.

WOLOKDA, Ville & Archevêché de Moscovie.

WOLSEY (Thomas) Cardinal, étoit de basse naissance, son pere faisant le métier de Boucher à Ipswich dans le Comté de Suffolck. Ayant fait ses études il enseigna la Grammaire dans l'Université d'Oxfort, puis il fut Chapelain & ensuite Aumônier de Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui lui ayant donné successivement plusieurs Evêchez le fit enfin Archevêque d'York & Grand Chancelier du Royaume. Le Pape Leon X. le créa Cardinal & Légat à Latere par toute l'Angleterre. François I. & Charles Quint le combloient de biens, pour le gagner. Ce dernier lui donnoit une pension de 24000. écus, & le traitoit tantôt de fils & de cousin, & tantôt de pere en lui écrivant, jusqu'à le flatter même de l'esperance du souverain Pontificat, que cet ambitieux se promit toûjours, par la faveur de ce Prince, & dont il ne desespera qu'après la mort de Leon X. auquel on donna pour successeur Adrien VI. Précepteur de Charles-Quint. Wolsey porta d'abord le Roi son Maître à faire une Ligue avec l'Empereur, contre la France: mais voyant que Charles-Quint se refroidissoit pour lui, il conçût une haine implacable contre ce Prince, & la fit éclater premierement, en faisant rompre l'alliance qu'il avoit faite avec le Roi d'Angleterre, & ensuite par la dissention qu'il mit entre Henri VIII. & la Reine Catherine d'Arragon sa femme, tante maternelle de l'Empereur. Comme ce Ministre possedoit entierement l'esprit de son Maître, il lui persuada de répudier la Reine & d'en épouser une autre. Dans cette resolution Henri conçût une forte passion pour Anne de Boulen, qui étoit infectée de la doctrine de Luther, & ne voulant plus entendre parler de la Duchesse Douairiere d'Alençon que Wolsey étoit venu demander en France, il délibera d'épouser cette jeune Dame; alors le Cardinal se repentant de son entreprise, écrivit au Pape qu'il s'oposât aux desseins de Henri, & qu'il refusât la dispense qu'il demandoit; mais le Roi informé par son Ambassadeur à Rome des avis que Wolsey donnoit au Pape, confisqua tous ses biens, le depouilla de ses Charges & de ses Benefices excepté de l'Archevêché d'York. Plusieurs envieux de la fortune de ce Favori publierent que dans les Lettres, qu'il avoit écrites au Pape & aux Princes étrangers, il se nommoit le premier par ces mots, *moi & mon Roi.* Il fut relegué au village d'Asheri & de là au Château d'York, d'où on l'amenoit dans la Tour de Londres, lorsque les violentes agitations de son esprit lui causerent une fievre chaude, dont il mourut à Leycester l'an 1531. âgé de 60. ans. * Sander. *l.* 1. *du schism. d'Ang.* [Voyez aussi l'Histoire de la Reformation d'Angleterre, par Gilbert Burnet T. I.]

WORCESTER, en Latin *Vigornia*, *Branovium*, *Brannogenium* ou *Brangonia*, Province avec titre de Comté; & Ville avec Evêché suffragant de Cantorberi. Le Moine Augustin, Apôtre d'Angleterre, y celebra un Concile, comme nous l'apprenons de Bede, *lib.* 2. *Hist. Angl. c.* 2.

WORMES, sur le Rhin, Ville d'Allemagne avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est dans le bas Palatinat; & l'Evêque en est Seigneur, aussi bien que d'un petit païs, dont elle est Capitale. Les Auteurs la nomment *Vormaciæ*, *Borbetomagus*, & *Borbitomagus Vangionum.* Attila la ruina dans le V. siécle, & depuis Clovis la répara. Dans les guerres d'Allemagne du XVII. Siécle, elle a été souvent prise & reprise. Les François la ruinerent entierement en 1690. Ligurinus en parle, *lib.* 1. *de Frid. I.* Ptolomée fait aussi mention de cette Ville, *lib.* 2. *cap.* 9. Le Mire, *Geograph. Eccles.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

*Conciles de Wormes.*

Ce qu'on appelle le I. Concile de Wormes fut proprement une assemblée seculiere. Le Roi Pepin y donna des Comtez à ses deux fils. Ce fut en 764. On peut dire la même chose du II. tenu en 770: puis que les Barons s'y trouverent aussi bien que les Prélats, & qu'on n'y décida aucune affaire Ecclésiastique. Charlemagne l'avoit assemblé, & en célebra un autre en 772. dont nous n'avons qu'un Chapitre dans les Capitulaires de ce Prince *li.* 7. §. 205. Le même Prince tint encore des Conciles à Wormes, pour y décider les affaires les plus importantes en 776. 786. & 790. En 829. Louïs *le Débonnaire* assembla les Evêques & les Barons à Wormes, en la presence du Légat du S. Siége; & l'on y examina ce qui avoit été résolu dans quatre Conciles tenus à Mayence, à Paris, à Lyon & à Toulouse. Le Concile de 686. est plus important pour la discipline. Nous en avons les décisions en 80. Canons, après une profession de Foi. En 890. Etienne de Rheims assembla des Prélats à Wormes, pour regler des differends que les Evêques de Cologne & de Hambourg avoient eus, au sujet de l'Eglise de Bremen. L'Empereur Henri IV. suivi de divers Prélats Schismatiques, fit en 1076. une assemblée en cette Ville, où l'on chercha les moyens de déposer le Pape Gregoire VII.

WORMES, Ville avec titre d'Evêché, dans le Palatinat du Rhin. On ne sait pas précisément le temps auquel le Siége Episcopal y a été établi. Il est certain que cette Ville a été honorée assez long-temps de la dignité Archiepiscopale, dont elle fut privée vers l'an 750. par le Pape Zacharie qui la transfera à Mayence, ne laissant à Wormes que le titre d'Evêché, soûmis à cette Metropolitaine; en punition de la perfidie de Gervillon son dernier Archevêque, qui tua, contre la bonne foi, un Officier qu'il avoit invité de venir du Camp des Saxons ses ennemis, pour conferer avec lui. Les Chanoines de cette Eglise ont droit d'élire l'Evêque, & d'être élûs. Depuis plusieurs années ils ont prié les Archevêques de Mayence, d'accepter cette dignité; pour avoir la protection de ces Electeurs. Mais en 1679. les Seize Capitulaires élûrent Evêque le Sieur Valbot de Bassenheim, Grand Thrésorier de l'Eglise de Mayence, & Chanoine de Wormes. Cet Evêché porte de sable, semé de petites Croix d'or de Saint André, à une Croix d'argent posée en bande. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, *liv.* 6.

WORMES pour la Diete, & l'Edit. Cherchez DIETE.

WORSOPUS (Robert) Evêque, Anglois, natif de la Ville d'Yorck, étoit de l'Ordre des Hermites de Saint Augustin, Docteur en Théologie & savant pour ce temps-là. Son érudition & sa pieté le rendirent si recommandable, qu'il parvint à l'Episcopat. Il mourut environ l'an 1350. sous Edoüard III. Roi d'Angleterre. Les Ouvrages qu'il a laissez sont *Introïtus in Magistrum sententiarum. Scholastica quæstiones*, &c. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WORSTIUS (Conrad,) Professeur en Théologie, & premier Ministre à Steinfurt, appellé depuis à la premiere Chaire de l'Université de Leiden en Hollande, prêchoit & enseignoit au commencement du XVII. Siécle plusieurs propositions jugées scandaleuses, erronées & contraires aux perfections de Dieu; savoir, à sa simplicité, à sa grandeur indivisible, à son immensité, immutabilité, éternité, &c. Ces propositions hardies le rendirent odieux à plusieurs de ses Confreres, bien qu'il fût soûtenu par les autres. Jaques, Roi de la Grand' Bretagne, jugea que les Ecrits de ce Théologien méritoient d'être brûlez; & écrivit aux Etats Generaux pour le faire chasser. * Sponde, *A. C.* 1610. *n.* 10. Gretser, *in Epimet. de noxiis lib. c.* 6. & 8. Gautier, *en sa Chron. du XVII. siécle*, *chap.* 7. *Epist. Præst. Virorum.*

WORTIMER, Roi des Bretons, étoit fils de Wortimer auquel il succeda, dans le temps que Hengist premier Roi de Kent avoit l'avantage sur les Bretons, ce qui l'obligea d'entreprendre de lui faire la guerre, qui dura vingt années entieres, pendant lesquelles il remporta plusieurs victoires. Il mourut l'an 458. & commanda avant sa mort qu'on l'enterrât près du port de Stonar où il avoit défait Hengist, afin de tenir les Saxons en bride par la vûë de son tombeau. * Hist. d'Angl. d'Ecoss. & d'Irland.

WORTIN, Ville & Duché de Moscovie, dans la Partie Septentrionale & du côté de la petite Tartarie, & de la Lithuanie.

WOSTIN ou Wolstein, Moine de Winchester en Angleterre, étoit en estime vers l'an 1000. sous le regne d'Ethelred. Il composa un Traité *De tonorum harmonia*, & d'autres Ouvrages. * Guillaume de Malmesburi, *lib.* 2. *de gest. Angl.* Balée, Pitseus, &c.

WOTTON (Edoüard,) natif d'Oxfort en Angleterre. Il avoit long temps enseigné la Médecine en son Païs, où il fit imprimer un Livre de la difference des Animaux. Il fut en grande réputation, parmi les Savans de son siécle, & mourut à Londres l'an 1555. âgé de 63. ans. Possevin dit que Wotton, dans son Traité de la difference des animaux, a ramassé avec tant de soin tous les Ecrits des Anciens sur cette matiere, & les a conciliez avec tant d'industrie, qu'il semble que tout ce qui est raporté dans ce Livre soit l'Ouvrage d'un seul Auteur; outre cela il y a fait diverses corrections judicieuses & d'excellentes remarques. * Thuan. *Hist.* Possevin.

[WOWER (Jean) né à Hambourg le 10. de Mars 1574. & mort le 30. de Mars en 1612. C'étoit un très-savant homme en matiere de belles Lettres. Il a publié des notes sur *Apulée*, *Minucius Felix*, *Firmicus* & *Tertullien*, & d'autres Ouvrages & entre autres son Livre de *Polymathia*, à la tête duquel on trouvera sa Vie dans l'Edition de Leipsic en 1665. Il ne faut pas le confondre avec *Jean Wower* d'Anvers, grand ami de *Juste Lipse.*]

## W R.

WRANGEL, (Charles-Gustave) Maréchal, puis Général & Connêtable de Suéde, aquit ces belles dignitez par sa valeur & sa conduite, qu'il

qu'il signala sur mer & par terre. En 1644. ayant le commandement d'une Escadre, il brûla les Vaisseaux de l'Amiral de Danemark. Il succeda l'an 1646. à Torstenson, dans le commandement Géneral de l'armée, & prit l'année suivante Egger en Boheme ; & la Ville de Bregens avec le Fort vers le Lac de Constance, où il fit un butin extraordinaire. En 1648. étant joint au Maréchal de Turenne, & à Konigsmark, il défit les Imperiaux & les Bavarois près de Sommerhausen, aux environ d'Augsbourg. En 1658. commandant l'armée navale, il défit les Hollandois au passage du Sund. Il mourut l'an 1676. étant Connétable de Suede. *De Prade, *Histoire d'Allemagne*. Loccenius, *Histoire de Suede*. Pufendorf. *in Hist. Suec.* Memoires Historiques.

WROSHAM (Jean) surnommé Sixte de Sienne, Religieux du Couvent de Sainte Marie du Mont Carmel à Londres en Angleterre, fit ses études à Oxfort, où il fut Docteur & Professeur en Théologie. Il a composé plusieurs Livres, dont les principaux sont divers Commentaires sur l'Ecriture sainte. 12. Sermons de la Vierge. Des Sermons pour toute l'année. Il a encore écrit *In Cantica Canticorum*, *in Magistrum Sententiarum*. Il mourut à Calais le 20. Fevrier de l'an 1407. dans un Couvent dont il avoit été Prieur. Henri III. regnoit pour lors en Angleterre. *Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

WROXCESTER, en Latin *Vriconium* ou *Uroconium*, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Shrop, sur les confins de la Principauté de Galles. La Ville de Shrewsburi, Capitale de ce Comté, s'est accruë des ruines de ce Bourg, qui étoit autrefois une grande Ville. *Baudrand.

WUCZIDERN, en Latin *Viminiacium*, ou *Viminacium*, Ville de la Servie, sur le Danube, à 15. milles de Belgrade vers l'Orient. Elle appartient aux Turcs. *Baudrand.

WURINGEN, Ville d'Allemagne, dans le Cercle du bas Rhin. Elle dépend de l'Electeur de Cologne, & elle est célebre dans l'Histoire par la bataille, qui s'y donna autrefois, entre ceux de Cologne, & le Duc de Brabant. *Baudrand.

WURTEMBERG, Duché & Ville de la Souabe en Allemagne, que les Allemands appellent *Wurtembergerlandt*. Cherchez Wirtemberg. *Baudrand.

WURTZBOURG, Ville de la Franconie en Allemagne. Cherchez Wirtzbourg. *Baudrand.

WURZEN, petite Ville de la Misnie dans la haute Saxe en Allemagne, sur la riviere de Muldaw. Elle appartenoit autrefois aux Comtes de ce nom; Elle est aujourd'hui du Domaine de l'Evêché de Meissen, & l'Electeur de Saxe en jouit comme Administrateur de cet Evêché. Elle est à deux milles de Leipsik, vers l'Orient. *Baudrand.

WYTEMBOGAERT (Jean) célebre Ministre des Remontrans en Hollande. Il nâquit en 1557. à Utrecht. Après avoir fait ses premieres études en son païs, il alla à Geneve où il étudia en Théologie sous Theodore de Beze. Il revint à Utrecht en 1584. où il fut choisi pour être Ministre, par le Consistoire. Il fut ensuite appellé à la Haye en 1590. Il prêcha en cette Ville, en François & en Flamand, avec un fort grand applaudissement. Il se fit aimer & estimer des Etats de Hollande, de Jean Oldenbarnevelt, Avocat des Etats, & même du Prince Maurice qui le menoit dans son camp, pour y prêcher devant lui. On trouve son éloge, dans les Annales d'*Everard de Reide* Liv. 17. qui dit que c'étoit un homme *d'une force d'esprit & d'une éloquence admirable*. On le consultoit aussi souvent sur des affaires d'importance. Mais ayant été du nombre de ceux qui vouloient qu'on tolerât les Remontrans, desquels il étoit lui-même, il s'attira l'indignation de ceux qui les opprimerent; de sorte qu'il fut obligé de fuir à Anvers & de là en France, pour ne pas avoir le même sort que Barnevelt. On confisca ses biens, & on le bannit en 1519. Mais comme on n'avoit aucune preuve qu'il eût rien fait, si ce n'est qu'il avoit été dans le parti des Remontrans, il retourna en Hollande l'an 1626. sur la fin de l'année, après la mort du Prince Maurice, qui avoit été cause de son bannissement. Il offrit aux Etats Géneraux de se justifier juridiquement; on ne le voulut pas recevoir dans ses justifications, mais on lui permit de racheter, selon la coûtume du païs, une maison qui lui avoit été confisquée, & depuis ce temps-là, il vécut en paix en Hollande, faisant la charge de Ministre parmi les Remontrans. Il y mourut en 1644. le 4. Septembre âgé de 87. ans. Il a composé quantité d'Ouvrages en Flamand, dont les principaux sont sa propre Vie, & *son Histoire Ecclesiastique in fol.* où il raconte principalement ce qui s'est passé en Hollande, dans les brouilleries du Synode de Dordrecht. **Joannes Wytembogarts Leven*.

## X.

X CETTE lettre a la force d'une double consonante; aussi les Anciens mettoient souvent à sa place *cs* & *gs*, disant *apecs* pour *apex* & *grecs* pour *grex*. Quintilien & Ciceron ont remarqué que cette lettre est inutile chez les Latins; & qu'on auroit pû très-facilement s'en passer. Les Anciens s'en sont servis, pour marquer le nombre de dix; & pour cette raison V. qui est la moitié de l'X. marque cinq. C'est en ce sens qu'Ausone en parle en ces termes, *de litt. monos.*

*In Latio numerus denarius, Argolicum X.*

Il faut aussi se souvenir que nous avons d'anciennes monnoyes nommées deniers, parce que cette lettre X. y étoit gravée dessus. * Ciceron, *de Orat.* Quintilien, Pline, &c.

## X A.

XACCA, premier fondateur de l'Idolatrie dans l'Inde, & dans les païs Orientaux. C'est le nom que les Japonois lui donnent. Les Indiens l'appellent Rama: les Chinois Xian; & les Peuples du Tonquin, Chiaga. L'Histoire que l'on fait de sa vie, dit que sa mere en étant grosse, crût en songe, qu'elle mettoit au monde un Elephant blanc, par le côté gauche. Cette fable a donné lieu aux Rois de Siam, de Tonquin, & de la Chine, d'avoir une passion si aveugle pour les Elephans blancs, qu'ils s'estiment extrémement heureux, quand ils en ont pû rencontrer un. Ce Xaca, s'étant rétiré dans un Désert, y inventa la maniere d'adorer les Diables; & au sortir de cette solitude, il trouva quatre-vingt mille disciples, à ce que rapportent les Annales de la Chine; dont il en choisit dix mille, pour les instruire dans ses detestables maximes. Il ordonna à tous ses disciples, de mettre au commencement de tous ses Livres ce seul titre, *Il l'a dit*: par rapport à la soûmission des disciples de Pythagore, qui disoient en parlant de la doctrine de leur Maître, *αὐτὸς ἔφα*, c'est-à-dire, *il a dit cela lui-même.* Le dessein de cet imposteur étoit d'empêcher les disputes, de peur qu'on n'abandonnât ses superstitions, si on les examinoit. Les Brachmanes disent que Xaca a souffert quatre-vingt-mille fois la metempsychose, & que son Ame a passé en autant d'animaux de differentes especes, dont le dernier a été un Elephant blanc; & qu'après tous ces changemens, il a été reçû en la compagnie des Dieux, & est devenu Pagode. *Kircher, *de la Chine* SUP.

XAGUA, Golfe sur la côte Méridionale de l'Isle de Cuba; une des Antilles dans l'Amerique. Les François nomment ce Golfe, le Grand Port, parce qu'il est un des plus beaux, & des plus commodes de l'Amerique. Son entrée est comme un Canal de la portée du canon, & sa largeur d'une portée de pistolet. Elle est bordée des deux côtez de rochers qui sont aussi égaux entr'eux, que des murailles bâties exprès; ce qui fait une espece de Quai. Il y a assez de profondeur pour y faire entrer les plus grands Navires qui se voyent. Au dedans de ce Canal il y a une grande Baye environnée de terre haute. Cette Baye contient plus de six lieuës de circuit, & au milieu il y a une petite Isle, où les Navires peuvent prendre de l'eau, qui est la meilleure du monde. Aux environs de ce Port, les Espagnols ont des Parcs où ils nourrissent une grande quantité de Porcs. Ils nomment ces lieux Coraux. Le Coral contient trois ou quatre Parcs fermez de Palissades, dans lesquels il y a plusieurs sortes d'arbres qui rapportent successivement de la graine & du fruit toute l'année, de sorte que les porcs n'en sortent point pour chercher de la nourriture. Il y a des Espagnols à qui ces Coraux valent plus de cinq à six mille écus par an. * Oexmelin, *Hist. des Indes Occid.*

XAINTES. Cherchez Saintes.

XALISCO, ou nouvelle Galice, Province de l'Amerique Septentrionale; dans le Mexique ou nouvelle Espagne. Il y a quelques Colonies d'Espagnols.

XAMSI, Province de la Chine, vers le Septentrion, entre le Pekeli, & le Xensi. La Ville capitale se nomme Taiven, les autres Villes principales sont Pingiang, Teitung, Lugan, & Fuencheu; qui en ont quatre-vingt-douze autres sous elles. On assure que dans cette Province, il y a des puits de feu, dont on se sert pour faire cuire les viandes, en cette maniere. On ferme tellement l'entrée du puits, qu'il n'y reste qu'une ouverture pour mettre le pot ou le chaudron: ainsi la chaleur étant ramassée, & ayant plus de force, elle cuit les viandes en peu de temps. Ces Puits ne sont autre chose que de certains canaux qui viennent des entrailles de la terre, où il y a des feux soûterrains. On en voit même de semblables dans l'Italie, & dans la Sicile. Dans toute l'étenduë de la Province de Xamsi, on tire du Charbon de terre, à peu près comme dans le Païs de Juliers en Allemagne. Après que les Chinois l'ont tiré, ils le brisent & l'arrosent d'eau, pour le paîtrir, afin d'en faire une masse qui est un peu difficile à prendre feu; mais étant allumée, elle le conserve long-temps. *Kircher, *de la Chine*, Martinius, *Atlas Sin.* SUP.

XANTHE, fleuve de la petite Phrygie dans l'Asie Mineure, ou Natolie, autrement appellé Scamandre. Le nom de Xanthe lui a été donné à cause de la proprieté de son eau qui a la vertu de rendre la toison des brebis qui en ont bû, de couleur jaune, que les Grecs appellent *Xanthum*. Aristotel. *Hist. Animal. lib.* 3.

XANTHIENS, certains Peuples d'Asie, lesquels étant assiégez par Harpagus, Lieutenant du Roi Cyrus, & réduits à l'extremité, enfermerent leurs femmes, leurs serviteurs & leurs meubles, dans une Citadelle, y mirent le feu; puis se jetterent à corps perdu dans l'armée, où ils furent tous défaits. *Herodote, *li.* 1.

XANTHIPPE, femme du Philosophe Socrate, extrémement fâcheuse. Socrate étant interrogé par Alcibiade, comment il la pouvoit supporter; C'est, dit-il, qu'elle m'est un exercice de patience, afin que je puisse endurer plus facilement les autres maux. *Diogene Laërce, *Vie de Socrate*. [Nôtre Docteur Provençal a gâté la réponse de Socrate, qui disoit qu'il vivoit avec Xanthippe, par la même raison que ceux qui vouloient apprendre à bien monter à cheval montoient le plus fougueux. Car de même que ces gens-là se rendoient capables par là de monter toutes sortes de chevaux: en souffrant Xanthippe, il devenoit propre à souffrir toutes sortes de gens. Diogène Laërce. Liv. 11. §. 37.]

XANTHIPPUS, illustre Lacedemonien, fut envoyé par ceux de son païs au secours des Carthaginois contre les Romains, qui avoient déja battu, sous la conduite d'Attilius Regulus, Amilcar & les deux Asdrubals. Ce brave Capitaine arrêta la prosperité des Romains, & les battit en plusieurs rencontres, & malgré la résistance de Regulus, remit la République de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyerent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnoissance; mais par une étrange ingratitude, ils ordonnerent aux gens qu'ils avoient chargez de le conduire en son païs, de lui faire faire naufrage, afin qu'il pérît dans les eaux. Cette trahison acheva de décrier les Carthaginois; dont la mauvaise foi avoit déja passé en Proverbe. * Appian. Alexand. *de Bello Libyc.*

XANTHUS de Lydie, Historien Grec, est cité par divers Auteurs, qui parlent avantageusement de lui. Il avoit écrit une Histoire de Lydie & quelques autres Pieces assez curieuses; s'il en faut croire ceux qui parlent de lui. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *Ant. Rom.* Solin, *c.* 43. Strabon, *li.* 12. *&c.* Vossius, *de Hist Græc.*

[XANTHUS, Poëte Lyrique plus ancien que Stesichore, sur lequel on peut consulter *Elien* Var. Hist. Lib. IV. c. 26 & ses Interpretes.]

XANTUNG, Province de l'Empire de la Chine, une des plus fertiles & des plus considerables du païs. Ses Villes sont Cinan, Jencheu, Tuchang, Cingeheu, Tengcheu, & Laicheu, qui sont capitales de 98. autres, selon Martini, *Atl. Sinic.*

XAOA. Cherchez Xoa.

XAOHING, Ville de la Chine, sur le fleuve Ché, dans la Province de Chekiangt, une des plus belles du Païs, bâtie comme Venise.

XAOWA, Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, sur le Zuyun; elle est capitale de trois autres.

XAVIER. Cherchez François Xavier.

XAUXA, Fleuve de l'Amerique Méridionale dans le Perou. Il sort du Lac de Chincacocha & reçoit les Rivieres de Parchos, de Timaque, Abançai, Apurima & Inçai & ensuite, après avoir passé dans les Provinces de Maina, Mananes, Pachamores, &c. il se décharge dans la grande Riviere des Amazones.

## X E.

XENAGORAS, Historien Grec, avoit écrit une Chronique, & d'autres Ouvrages très-souvent alleguez par les Anciens. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *Antiq. Rom.* Macrobe, *li.* 5. *Saturn. c.* 19. & les autres dans Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.*

XENARCHUS, ou XENARQUE, Philosophe Péripateticien, natif de Seleucie, Ville de Cilicie dans l'Asie Mineure, & Precepteur de Strabon. Il enseigna publiquement à Alexandrie, & fut aimé de l'Empereur Auguste. Un peu avant sa mort il perdit la vûë. * Strabon, *li.* 14. Il y en a eu un autre de ce nom Poëte Comique allegué par Aristote, par Athenée & par Suidas.

XENIADES, de Corinthe, voulant acheter Diogene *le Cynique* parmi d'autres esclaves, lui demanda ce qu'il savoit faire: & ce Philosophe lui répondit, qu'il savoit commander aux personnes libres. Cette réponse obligea Xeniades d'acheter Diogene, qu'il mit aussi-tôt en liberté, & lui donnant la conduite de ses enfans, il lui dit *Recevez ces enfans pour leur commander.* * Aulu-Gelle, *l.* 2. *ch.* 18. *SUP.*

XENION a écrit une Histoire de Candie. Il est cité par Etienne de Byzance & par Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 9.

XENITA ou XENIAS Persan, Evêque de Hierapolis, qui suivit l'hérésie des Iconoclastes, & que Pierre *le Foulon*, Evêque heretique d'Antioche, éleva à cette dignité, quoi qu'il fût esclave de naissance, & qu'il ne fût pas baptisé. * Nicephorus Callistus, *lib.* XVI.

[ XENOCLES, Poëte Tragique Athenien, fils de Carcinus. *Aristophane* en fait mention dans sa Comedie des Grenouilles Act. 1. S. 11. Voyez le Scholiaste Grec. ]

XENOCLIDE, Poëte Grec, célebré par Demosthene: Il vivoit la CV. Olympiade.

XENOCRATE de Chalcedoine, Philosophe fils d'Agathenor, a été disciple de Platon, très-renommé par sa probité, par sa prudence & par sa chasteté. Il refusa les présens d'Alexandre, & ayant traité ses Ambassadeurs de son ordinaire: Vous voyez bien, dit-il, que je n'ai pas besoin de ce que vous me présentez & que je me contente de peu. Il disoit *qu'on s'étoit souvent repenti d'avoir parlé, mais jamais de s'être tû.* Il rebuta un écolier qui le vouloit venir entendre, sans avoir apris les Mathematiques, comme n'ayant pas, à ce qu'il dit, *la clef de Philosophie.* Xenocrate avoit écrit VI. Livres de la nature, VI. de la Philosophie, I. des richesses, &c. * Diogene Laërce, *li.* 4. *Vitæ Philos.* où il parle de cinq autres de ce nom. * Gesner, *in Bibl.* & Vossius, *de Hist. Græc.*

XENOCRATE, disciple de Platon, accompagna son maître en Sicile. Il paroissoit avoir l'esprit lent, ce qui faisoit dire à Platon *qu'Aristote avoit besoin de bride, & Xenocrate d'éperon.* Il enseigna dans l'Académie à Athenes, pendant vingt-cinq ans. Les Atheniens l'envoyerent Ambassadeur vers Philippe Roi de Macedoine, & long-tems après vers Antipater; & dans ces occasions il fit paroître sa prudence & sa moderation. Il fut si fort estimé d'Alexandre *le Grand*, que ce Prince lui envoya trente talens d'or. Mais Xenocrate lui renvoya ce présent, & lui fit dire, que l'argent étoit nécessaire aux Rois, & non pas aux Philosophes. On dit que s'étant heurté de nuit à un vaisseau de cuivre, il mourut à l'âge de quatre-vingt-deux ans. * Diogene Laërce, Suidas. *SUP.*

XENOPHANE de Colophon, Philosophe, étoit en estime vers la LX. Olympiade. On dit qu'ayant été chassé de son Païs, il alla demeurer à Zancle & à Catane en Sicile; & qu'il y composa grand nombre de vers. Diogene Laërce parle de deux mille sur la fondation de Colophon. Il en fit aussi quantité sur des sujets de Philosophie. Il mettoit quatre élemens, & une infinité de Mondes, *Diog. Laërce.* [ On a corrigé quelque chose dans cet Article, conformément aux remarques de *Mr. Bayle.* ]

XENOPHANE, Poëte de Lesbos, qui composa des vers Iambiques. * Diogene Laërce, *li.* 9. *Vitæ Philos.* Sextus, &c.

XENOPHILE, Musicien & Philosophe Pythagoricien, renommé pour avoir vécu 105. ans en parfaite santé & en grande réputation. * Pline, *li.* 7. *cap.* 52. & Val. Maxime *liv.* 8. *ch.* 1.

XENOPHON, Capitaine, Philosophe & Historien, étoit d'Athenes, fils de Gryllus. Il s'attacha à Socrate, & fut un des plus illustres disciples de ce Philosophe. Depuis il se vit contraint de prendre les armes; & étant à la tête des troupes, il entra à Byzance, & empêcha par son Eloquence que cette Ville ne fût pillée. Ce fut la XCV. Olympiade. Il eut depuis presque tout l'honneur de la mémorable retraite de dix mille Grecs, qui étoient allez donner du secours à Cyrus *le Jeune.* Xenophon nous a laissé l'Histoire de cette retraite. Il publia celle de Thucydide, & la continua; ayant été le premier des Philosophes, qui ait entrepris cette sorte de travail. Il a aussi écrit de l'Institution de Cyrus *l'Aîné*, qui, selon Ciceron, n'est pas un Ouvrage historique, mais seulement moral. Ces admirables Piéces ont fait mériter à son Auteur le surnom *d'Abeille Greque* & de *Muse Athenienne*, qu'on lui a donné pour exprimer la beauté de son langage, & la douceur de son style. Pour le Livre des Equivoques, imprimé dans le XVI. siecle sous le nom de Xenophon; on sait que c'est une imposture d'Annius de Viterbe, qui l'a fabriqué avec celui de Berose, & une douzaine d'autres. Au reste, il ne fut pas de bonne intelligence avec Platon; & Diogene Laërce nous apprend que ce fut une jalousie d'esprit, & une émulation de gens de Lettres. Mais pour dire encore un mot de la personne & des actions de Xenophon, après avoir parlé de ses Ouvrages, il faut se souvenir de ce qu'on raporte de lui, qu'après la fameuse retraite de Perse, il suivit Agesilaüs en Asie; & qu'il se trouva avec lui à la bataille de Coronée, d'où il se retira à Scillonte qui apartenoit aux Lacedemoniens, parce qu'il avoit été banni d'Athenes, pour avoir suivi le parti de Cyrus. Il vécut là dans l'étude de la Philosophie composant divers Traitez de Morale, avec l'Histoire dont j'ai parlé; & se divertissant dans l'entretien de ses amis & à la chasse. Mais quand l'Empire des Lacedemoniens fut abatu par Epaminondas, il se retira à Corinthe, après la prise de Scillonte, & y mourut âgé de quatre-vingt dix ans, la CV. Olympiade. C'est de Xenophon qu'on dit que sacrifiant, comme on lui eût aporté la nouvelle de la mort de son fils, il ôta le chapeau de fleurs qu'il avoit sur la tête; mais qu'il le remit après avoir appris, qu'il étoit mort en homme de cœur; Et ce fut ce genereux fils, qui tua Epaminondas, à la bataille de Mantinée. * Diogene Laërce, *li.* 2. *Vitæ Philos.* Vossius, *de Hist. Græc.* La Mothe le Vayer, *Jug. des Hist. &c.* Le même Diogene parle de six autres Auteurs de ce nom; Suidas en fait aussi mention; & nous pouvons en ajoûter un de Lampsaque, qui avoit écrit une Geographie, selon Pline, *li.* 4. *c.* 13. *li.* 6. *c.* 31. & Solin, *c.* 22. & 60. [ Voyez aussi la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.* ]

XENSI, Province de la Chine. La Ville Capitale est Sigan; Les autres sont Fungciang, Hancchung, Plingleang, & Gungchand, Liniao, Kingiang & Sengang, avec cent & huit autres Villes moins considerables & dix-neuf Forteresses. * Martin Martini, *Atl. Sin.*

XEQUE AYDAR, Roi de Perse, & Pere d'Ismaël Sophi, étoit natif d'Ardeville, dans la Province de Chirvan ou Servan, proche de la Mer de Tabristan. Cette Ville est le lieu ordinaire de la sépulture des Rois de Perse, & des Princes du sang Royal: la principale Mosquée renferme le tombeau de Cha-Sephri, travaillé en bois de marqueterie, & environné de chandeliers d'or & d'argent, pour les lumieres qui l'éclairent aux jours solemnels. * Deslandes, *Beautez de la Perse.*

XERIPHE. Cherchez Zedamet.

XEROPHAGIES, jours de jeûne dans les premiers siecles de l'Eglise, ausquels on ne mangeoit que du pain avec du sel, & on ne beuvoit que de l'eau. Ce nom vient des mots Grecs ξηρὸς, sec & φάγειν manger, comme qui diroit, jeûnes où l'on ne mange que des choses séches. Ensuite on y ajoûta des legumes, & des herbes, ou quelques fruits. Ces grands jeûnes se faisoient les six jours de la Semaine Sainte, par devotion, & non point par obligation: & l'Eglise condamna les Montanistes, qui, de leur autorité privée, vouloient obliger tout le monde à observer non seulement la Xerophagie de la Semaine Sainte, mais encore d'autres qu'ils avoient établies, aussi bien que plusieurs Carêmes. Les Esséens, soit qu'ils fussent Juifs, ou les premiers Chrétiens de l'Eglise d'Alexandrie, observoient des Xerophagies en certains jours: car Philon dit qu'alors ils n'ajoûtoient au pain & à l'eau que du sel & de l'hyssope. Les Athletes, parmi les Payens, ne mangeoient que des choses séches, mais cette espece de jeûne n'étoit qu'un regime de vivre, pour conserver leur santé & leurs forces. * S. Epiphane, *in exposit. Fidei.* Eusebe, *Hist. l.* 2. Tertul. *advers. Psychicos. SUP.*

XERXES I. de ce nom, Roi de Perse, n'étoit que second fils de Darius, & cependant il fut préferé à Artabazanes son aîné. On crût qu'il méritoit cette préference, parce qu'il étoit né d'Atossa, depuis que son pere avoit été Roi; & l'autre étoit venu au monde dans le tems que Darius n'étoit encore qu'un homme particulier. Xerxès lui succeda vers l'an 269. de Rome. Il commença son regne par reduire l'Egypte en sa puissance, & il y laissa pour Gouverneur son frere Achemenes. Depuis il résolut de faire la guerre aux Grecs, & il vint dans l'Asie Mineure avec une armée, qu'on fait monter à huit cens mille hommes. Il jetta un pont sur le Détroit de l'Hellespont; & ensuite il fit percer l'Isthme du Mont-Athos. Mais étant venu au Détroit des Thermopyles, Leonidas & trois cens Lacedemoniens défendirent courageusement ce passage, où après avoir défait grand nombre des ennemis, ils périrent accablez par la multitude. En même tems les Atheniens gagnerent la bataille Navale de Salamine. Cette perte fut suivie de divers naufrages des Perses; ce qui étonna si fort Xerxès, qu'il se retira en son païs, laissant dans la Grece Mardonius avec le reste de l'armée. Artabane natif d'Hyrcanie le tua en 289. de Rome, après un regne de 20. ans. * Herodote, *li.* 7. & 8. Diodore de Sicile, Justin, Plutarque, &c. Artaxerxès lui succeda, & il laissa Xerxès II. qui ne regna que deux mois, en 329. de Rome.

## X I.

XICCORICIUS POLETONUS, ou SICCO POLENTON, vivoit dans le XV. siecle, & il eut des charges honorables à Padoue, qui étoit le lieu de sa naissance. Il composa des argumens sur les Oraisons de Ciceron, un Volume des illustres Ecrivains Latins & d'autres Traitez. * Bernardin Scardeoni, *lib.* 2. *de reb. Patav.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

XICOCO, Isle du Japon, dite aussi Chicoco ou quatre Royaumes, parce qu'il y en a autant, savoir, Ava, Ivo, Sanuqui & Tosa; mais il n'y a point de Ville considerable.

XI-HOAM-TI, ou XIUS, Empereur de la Chine, qui regnoit l'an 246. avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Ayant conquis toute la Chine, dont il ne possedoit auparavant qu'une partie, il porta ses armes victorieuses contre les Tartares, & pour empêcher leurs irruptions il fit bâtir cette fameuse muraille, qui separe la Chine de la Tartarie, la vingt-deuxiéme année de son regne, qui étoit l'an 115. avant la naissance de Nôtre-Seigneur. On dit que cette muraille a trois cens lieuës d'Allemagne de longueur, commençant au fond du Golphe de Nanquin, autrement appellé Golfe de Gang, & continuant jusques au fleuve Hoang, ou fleuve Jaune, dans la partie Occidentale de la Province de Xensi, sans aucune interruption, si ce n'est du côté du Septentrion, proche de la Ville de Siven, dans la Province de Peking, où il y a des montagnes inaccessibles, qui tiennent lieu de muraille. Elle n'est pas tout-à-fait droite, mais elle est conduite par plusieurs détours, suivant la différente situation des lieux qu'elle renferme. Ce rempart est haut de trente coudées, & large de douze, & en quelques endroits de quinze. Sa hauteur est égale par tout, sur le penchant des montagnes, & sur leur sommet, aussi-bien que dans les plaines. Elle est fortifiée

fortifiée de plusieurs tours également distantes l'une de l'autre. Il y a aussi des Portes pour sortir & pour entrer, selon les occasions qui s'en présentent, proche desquelles on a bâti des Forteresses pour la défense des portes, & pour le logement des soldats qui les gardent. On y voit beaucoup d'arcs ou voutes, qui sont ouvertes dans la muraille pour le passage des rivieres. Les Chinois appellent ce Boulevard *Vanli Chingi*, c'est-à-dire, muraille de dix mille stades, marquant par cette expression sa longueur prodigieuse. Ce bâtiment fut achevé en cinq ans, ce qu'il n'est pas difficile de croire, puisque l'Empereur Xi-hoam-ti ordonna que de dix hommes de son Royaume il y en auroit un qui seroit choisi pour y travailler: & qu'employant ainsi la dixiéme partie des hommes de ce vaste Empire, un si grand nombre d'ouvriers étoit suffisant pour achever en peu de tems la construction de cette muraille. Les Chinois ont encore écrit que l'on enfonça dans le Golfe de Gang plusieurs navires chargez de fer, pour soûtenir les fondemens de la muraille, qu'on a bâtie dix stades avant dans cette Mer. * Kircher, *de la Chine. SUP.*

XIMENES (François) Cardinal, Archevêque de Tolede, étoit de la famille des Cisneres, au païs de Villaizar. Il étudia à Alcala, & à Salamanque; puis allant à Rome, il fut volé; & ne raporta de cette Ville qu'une Bulle pour la premiere Prébende, que l'Archevêque de Tolede lui refusa, le retenant en prison. On lui donna pourtant ce Bénefice, dans le Diocese de Siguença, où le Cardinal Gonzales Mendoza, qui en étoit Prélat, le fit son grand Vicaire. Mais n'étant pas satisfait de sa fortune, il entra chez les Cordeliers de Tolede, & après les vœux, se voyant accablé de visites, se retira dans une solitude nommée Castanel. A son retour à Tolede, la Reine Elizabeth de Castille le choisit pour son Confesseur, & le nomma à l'Archevêché de Tolede, dont elle le fit pourvoir à son insû. Ensuite Jule II. lui donna le Chapeau de Cardinal, & le Roi Ferdinand l'administration des affaires d'Etat. Il s'appliqua aussi à celles de l'Eglise: car il travailla pour la réforme des mœurs, le changement de vie de quelques Ecclesiastiques vicieux, & pour faire une union d'entre les Franciscains Conventuels, & ceux de l'Observance. Il procura aussi, à ses dépens, l'édition de la Bible d'Alcala, en Langue Latine, Gréque, Hébraïque & Chaldaïque; ayant fait acheter, pour mettre cet Ouvrage dans sa plus grande perfection, les plus anciens manuscrits qui se purent trouver, qu'il fit examiner par des personnes doctes & versées dans les Langues. Sept exemplaires en Hebreu lui coûterent quatre mille écus: des manuscrits Latins & Grecs anciens de huit cens ans, monterent à des sommes très-considérables & l'on travailla environ 15. ans à ce grand Ouvrage, autant utile que mémorable, qui commença à être publié l'an 1520. Après la prise de Grenade, il n'oublia rien pour y établir la Religion Catholique; & ce zéle le fit passer jusqu'en Afrique à la tête des Troupes, qui prirent Oran. Enfin, après avoir gouverné durant 22. ans l'Espagne, sous les Rois Ferdinand, Isabelle, Jeanne, Philippe & Charles, il fut empoisonné en lisant une Lettre qui venoit de Flandre, & puis par un breuvage: ce qui le fit mourir, le 9. de Novembre de l'an 1517. âgé de 80. ans. Son tombeau, qui est au Collége de S. Idelphonse d'Alcala qu'il fit bâtir, fut orné de cette Epitaphe:

*Condideram Musis Franciscus grande Lyceum*
*Condor in exiguo nunc ego sarcophago.*
*Prætextam junxi sacco, Galeamque Galero,*
*Frater, Dux, Præsul, Cardineusque Pater.*
*Quin virtute meâ junctum est Diadema Cucullo,*
*Cum mihi regnanti paruit Hesperia.*

* Mariana, *Hist. li.* 26. *c.* 7. *& seq.* Alvare Gomez & Michel Gautier, *en sa Vie.* Sponde *A. C.* 1497. *nu.* 7. *&c.* Bulla Leonis X. *Bibl. Compl. Tom.* 1.

† Ce Cardinal voulut signaler le commencement de son Ministere par le soulagement du Peuple, procurant la décharge du subside, nommé Acavale, qu'on avoit continué à cause de la guerre de Grenade. L'an 1498. il fonda le beau Collége d'Alcala, & lui assigna un ample revenu, avec une Bibliotheque très-somptueuse. Il prêcha les Mahometans, qui étoient encore à Grenade, avec tant de zéle & tant d'efficace, qu'il en convertit près de trois mille en un jour, avec un Prince du sang des Rois de Grenade. Il bâtisa cette grande multitude, dans une Place spatieuse où elle étoit assemblée, en les arrosant tous ensemble de l'eau baptismale: puis ayant fait apporter tous les Livres de l'Alcoran dans la Place publique de Grenade, il y fit mettre le feu; & ce jour fut depuis solemnisé comme une Fête en Espagne. Dans la guerre que Ferdinand entreprit en Afrique contre les Maures, ce Cardinal offrit de soudoyer l'armée l'espace de six mois, moyennant la restitution de ses deniers, ou le Domaine des conquêtes au profit de son Archevêché. Ce qui lui ayant été accordé, il prit d'abord la forteresse de Masalcavir; puis il entra victorieux dans la Ville d'Oran, dont les Clefs furent portées par son ordre en son Collége d'Alcala, où elles furent portées comme les enseignes glorieuses de ce grand exploit. Il marchoit armé à la tête des troupes, précedé d'un Religieux d'une taille extraordinaire, qui portoit une triple croix, & étoit suivi de quelques autres, ceints d'une épée sur leurs robes. A son retour Ferdinand alla à sa rencontre jusques à 4. lieuës de Seville, & mit pied à terre pour l'embrasser. Une autre fois ce Prince étant malade, se fit porter en litiere hors de sa Capitale, pour le recevoir comme l'Ange tutelaire de ses Etats. Ce Cardinal prévoyant une sterilité extraordinaire, fit faire des greniers publics à Tolede, à Alcala, & à Torrelaguna, & les fit remplir de blé à ses dépens: ce qui gagna tellement l'affection de tout le monde, que, pour conserver la mémoire de ce bien-fait, on en fit graver le recit sur une table de marbre dans la Sale du Senat de Tolede, & dans la Place publique, où l'on renouvella longtems le souvenir de cette belle action, par une harangue que l'on y prononçoit tous les ans à la louange de ce bienfacteur. Il orna aussi le bourg de Torrelaguna d'un Monastere bâti somptueusement, & fit conduire pour la commodité de ce lieu, une fontaine d'eau vive au travers des montagnes & des rochers: ce qui lui coûta près d'un million d'or. Ferdinand lui laissa en mourant le Gouvernement de l'Etat, l'an 1516. à cause de l'absence de Charles son petit-fils, qui étoit en Flandre. Ce Prince étant de retour fut proclamé Roi d'Espagne, quoique sa mere fût encore vivante, par un Decret auquel une partie des Grands du Royaume ne voulurent point consentir: ce qui excita quelques troubles. Mais Ximenès domta les rebelles, & rangea tous les séditieux à son obéïssance. Ensuite il reforma les Officiers du Conseil suprême, & ceux de la Cour: & ordonna une severe administration de la Justice contre les oppressions des Grands. Ayant fait congedier les deux Favoris du Prince Ferdinand, frere du Roi Charles, qui lui étoient suspects, quelques Officiers de ce Prince demanderent audacieusement au Cardinal, où étoit le pouvoir qu'il avoit d'en user ainsi? Il leur fit voir quelques troupes de gens de guerre, qui composoient sa garde ordinaire & leur dit que le pouvoir qu'il avoit de faire exécuter les volontez du Roi, consistoit en la force de ces gens-là: puis prenant le cordon de son Ordre de S. François, & le remuant avec la main, il ajoûta, ceci me suffit pour mettre à la raison des sujets superbes. Au même tems, il fit tirer quelques coups de Canon, & une salve de mousquetades, concluant par ces mots *Hæc est ultima ratio Regis.* Ce qui ferma la bouche à ces temeraires. * Gomez & Gautier, *en sa Vie. Voyez sa Vie par E. Fléchier, Evêque de Nîmes, imprimée à Paris & à Amsterdam en* 1693.

XIMENEZ ARIAS (Jaques) Religieux Espagnol de l'Ordre de S. Dominique, florissoit vers l'an 1560. Il a composé plusieurs Ouvrages, entr'autres *Lexicon Ecclesiasticum. De sancta Maria Magdalena, Christianæ doctrinæ Enchiridion. Commentarius in Psalmum* 50. * *Bibl. Hisp.*

XIMENEZ (Jerôme) Espagnol, Médecin de Sarragoce, natif d'Epila, Village du Comté d'Aranda en Arragon. Il a fait le Livre intitulé *Institutiones Medicæ.* *Bibl. Hisp.

XIMENEZ (Pierre) fut Professeur en Theologie à Salamanque & puis Doyen de l'Eglise de Tolede & ensuite Evêque de Badajox. Quelque tems après Ferdinand, Roi d'Espagne, & la Reine Elizabeth lui donnerent l'Evêché de Coria. Il mit au jour plusieurs Livres; entr'autres *Confutatorium errorum contra claves Ecclesiæ, &c.* * Bibl. Hisp.

XIMENEZ (Roderic) de Navarre, Archevêque de Tolede en Espagne, dans le XIII. Siécle. Il vint étudier à Paris, & étant retourné en Espagne, il fut nommé Archevêque de Tolede, vers l'an 1280. Comme il avoit infiniment du genie & beaucoup de connoissance de l'antiquité, il voulut s'employer pour la gloire de l'Espagne, dont il écrivit l'Histoire en IX. Livres, que nous avons dans le Recueil des Historiens d'Espagne, avec les Remarques du P. André Schot. Cet Ouvrage finit l'an 1281. de l'Ere d'Espagne; qui tombe en la 26 du regne de Ferdinand Roi de Castille. Ximenez vint en 1245. à Lyon, pour défendre devant le Pape Innocent IV. qui y avoit celébré un Concile Géneral, les droits & les privileges de son Eglise, contre Pierre Archevêque de Tarragone. Il mourut sur le Rhône en s'en retournant; & son corps fut porté dans le Monastere de Horta, entre la Castille & l'Arragon; où l'on voit son Epitaphe en ces termes: *Mater Navarra, nutrix Castella, Schola Parisius, sedes Toletum, Hortus Mausoleum, requies Cœlum.* * Vasée, *in Chron. Hispan. cap.* 2. *&* 4. André Schot, *in not. Ximen.* Sponde *A. C.* 1245. *num.* 33. Vossius, *de Hist. Latin. li.* 2. *c.* 57. *&c.*

XIMO, Isle du Japon & une des trois principales parties du païs. On le nomme aussi Saïcock, c'est-à-dire neuf Royaumes; parce qu'il y en a autant, qui sont Figen, Bunga, Chicuien, Fingo, Fiunga, Bugen, Satcuma, Vosumi & Uto. Les principales Villes sont Arima, Bungo, Nangasachi, Satcuna, *&c.* Nangasac qui est sur la côte Occidentale de l'Isle de Ximo, & en est la Capitale, ses jardinages & les agréables campagnes, qui sont sur les avenues, contribuent à y attirer beaucoup d'Habitans, de sorte qu'elle est la mieux peuplée du Japon: & les autres Peuples de ces Isles y sont reçûs avec une douceur qu'on ne trouve pas ailleurs, pourvû qu'ils ne soient point Catholiques. * Ambassades des Holland. au Japon.

XIPHILIN (Jean) Patriarche de Constantinople dans le XI. siécle, ne manquoit ni de Science, ni de probité. Il étoit de Trebizonde, & il avoit été élevé dans un Monastere. On le trouva digne d'être mis sur le Siége de l'Eglise de Constantinople. Ce fut après Constantin mort en 1066. Jean Xiphilin joüit de cette dignité jusqu'en 1080. qui fut l'année de sa mort. Il fit un Abregé de l'Histoire de Dion. Quelques Auteurs ont douté que cet Abregé n'ait été l'Ouvrage d'un de ses neveux; mais il y a apparence qu'il y travailla lui-même. * Glycas, P. 4. *Annal.* André Schot, *Prolog. in Phot. Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. Baronius, *in Annal.*

## XO. XU. XY.

XOA ou XAOA, Royaume d'Afrique en Ethiopie vers le Zanguebar. Le Roi des Abyssins en a une partie & l'autre lui a été enlevée par les Galas ou Inbangalas, qui sont des Peuples très-puissans de ce Païs. * Hieronymus Lupus, *Descr. Æth. Super.*

XUNTIEN, Ville de la Chine, Capitale de la Province de Peking. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

XYLANDER ou XYLANDRE (Guillaume) Allemand natif d'Augsbourg, nâquit d'un pere pauvre. Il fut entretenu dans les Académies par les Magistrats de Strasbourg, comme un pauvre Ecolier, & passa toute sa vie dans la pauvreté. Cependant il étoit digne d'une fortune plus heureuse. Il excelloit dans la connoissance de la Langue Greque, de la Latine & de l'Hebraïque. Il étoit Poëte, Musicien, Historien, Philosophe & Mathématicien. Il a donné au public un grand nombre de doctes Ecrits, & si l'on y remarque quelques fautes, il les faut imputer plûtôt à sa pauvreté, qu'à son ignorance. Car comme le mauvais état de ses affaires l'obligeoit de vendre aux Imprimeurs ses Ouvrages, & qu'il étoit payé à proportion des feuilles qu'il leur mettoit entre les mains, il tâchoit de faire beaucoup de travail, & il n'employoit pas à la composition de ses Livres tout le temps qui étoit nécessaire, pour leur donner une entiere perfection. Au reste, par l'intemperance que De Thou dit avoit abregé les jours de Xylander, il ne faut pas entendre un excès dans le boire & dans le manger: mais

un trop grand attachement à l'étude, qui lui causa la maladie dont il mourut à Heidelberg l'an 1576. âgé de 44. ans, suivant Melchior Adam. Voici les titres de ses principaux Ouvrages *Geometrica & Astronomica varia. Dialectica Institutiones Aphoristica Logica & Mathematicarum. Annotationes in Sleidanum de quatuor Imperiis. Plutarchi opera, cum Annotationibus. Strabonis Geographia, & Dionis Cassii historia, cum Annotationibus, &c.* Il a aussi traduit en Allemand les six premiers Livres d'Euclide, &c. * Thuan. *Hist.* Melchior Adam.

## Y.

Y Cette Lettre est empruntée des Grecs & son veritable usage est pour les mots qui sont tirez du Grec. Mais plusieurs la retranchent tout-à-fait: & j'ai ordinairement suivi cette maxime, pour éviter la confusion de ceux qui chercheroient quelque mot, ne sachant pas s'il est tiré du Grec; pour exemple Pyrrhus, Pyrrhon, &c. j'ai écrit simplement Pirrhus, Pirrhon. Au reste j'ai remarqué ailleurs que Palamede a inventé la lettre Y que les Grues, forment en volant. On la nomma aussi la Lettre de Pythagore, non pas que ce soit une invention de ce Philosophe, mais parce qu'il mettoit deux fins de toutes choses, la vertu & la volupté, exprimées par les deux pointes de l'Y. C'est en ce sens que Perse en parle en sa *Satire troisiéme.*

*Et tibi qua Samios diduxit littera ramos*
*Surgentem dextro monstravit limite callem.*

Et Virgile dit ainsi:

*Littera Pythagoræ discrimine secta bicorni.*

Ausone, *in Litter. Monosyll.*

*Ω quod & OY Græcum compensat Romula vox* O.
*Littera sum Jota similis, vox plena, jubens* I.
*Cecropiis ignota notis, ferale sonans* V.
*Pythagoræ bivium ramis pateo ambiguis* Y. &c.

* Ciceron, *li. de Orat.* La Mothe le Vayer, *Præf. sur les Promen.* Cherchez aussi Palamede. [L'Auteur auroit beaucoup mieux fait de garder par tout l'Y, & de mettre, s'il vouloit, les mêmes mots écrits par un I, avec un renvoi. Un mot écrit par I, n'est plus le même, lors qu'on y met un Y, comme le savent ceux qui entendent tant soit peu la Langue Greque. C'est pourquoi on l'a corrigé, dans cette Edition, autant qu'on l'a pû.]

[Y, *het Y*, c'est ainsi qu'on nomme en Hollande, un bras du Zuyder-zee, qui sert de port à la Ville d'Amsterdam, & qui s'étend entre la Hollande Méridionale & Septentrionale: jusqu'à Beverwyk, de l'Orient à l'Occident.]

## Y A. &c.

YACOBDAL, maison Royale située à une demi-lieuë ou environ de Stokholm en Suede. Cette maison est sans difficulté une des plus belles du Royaume. Les Rois de Suede s'y vont souvent promener, dans les grandes chaleurs de l'Eté, à cause de les belles allées, fontaines, cascades & autres jets d'eaux, qui rendent ce lieu charmant. * Echauguette ou description de Suede.

YORK, une des principales Villes d'Angleterre, siége du second Archevêché de ce païs, & Capitale du Comté de même nom, qui a maintenant le titre de Duché, située vers la partie Septentrionale du Royaume. Elle est renommée pour la fertilité de ses Campagnes. Cette Ville est très-peuplée, agreable, & remplie de superbes édifices, tant particuliers que publics. Voyez Iorck.

YSABEAU de Baviere. Cherchez Elizabeth.

## Y V.

YVAIN, Prince de Galles, étoit fils d'Aimon qu'Edoüard fit mourir, après lui avoir ôté la Principauté de Galles, dont il étoit le véritable héritier. Yvain se voyant desherité par la mort de son pere, & n'étant point en état de se faire rendre le Païs de Galles vint en France; & se mit au service du Roi, qui lui donna les premieres charges dans son armée & l'envoya en plusieurs occasions sur mer & sur sur terre, où il s'aquit beaucoup de réputation. * Hist. d'Anglet. d'Ecosse & d'Irlande.

YVEL (Jean) Anglois natif de Budley, petite Ville du Comté de Devonshire. Il n'eut pas plûtôt commencé ses études, qu'il témoigna une inclination extraordinaire pour les Lettres, il s'attacha d'abord à la lecture des Poëtes, & étant encore fort jeune, il aprit par cœur toutes les Oeuvres d'Horace. Ayant été fait Bachelier à l'âge de 18. ans, il enseigna la Rhétorique à Oxfort au Collége du Corps de Jesus-Christ. Ensuite, sous le regne d'Edoüard, il fut Ministre de Sundervalle, petite Ville qui n'est pas éloignée d'Oxfort. Après la mort d'Edoüard, sous le regne de Marie, il se fit Catholique: mais étant passé en Allemagne il protesta publiquement contre son changement de Religion. Elizabeth ayant succedé à sa sœur Marie, Yvel retourna en Angleterre en 1558. & l'année suivante il fut créé Evêque de Salisburi. Il mourut l'an 1571. âge de 50. ans. [Il a fait un Livre Latin de Controverse, assez estimé des Protestans, qui est une Apologie de l'Eglise Anglicane, contre Th. Harding] * Thuan. *Hist.*

YVES de Paris, Capucin que sa pieté & son savoir ont rendu illustre; il parut quelque-tems dans le Parlement de Paris, où il exerça la fonction d'Avocat, avec beaucoup de réputation; ensuite il se retira dans l'Ordre des Capucins, où il a vêcu près de 60. années, avec l'admiration de tous ceux qui ont connu son humilité, sa candeur, la sainteté de sa vie & son zéle pour combattre les Héretiques; dont il a délivré une Province toute entiere. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont *Sa conduite. Les Instructions & le triomphe de la vie Religieuse. La Théologie naturelle. Les pratiques de pieté, & les amours Divins. Les Maximes & morales Chrétiennes. Le Gentil-homme Chrétien. L'Agent de Dieu dans le monde. Les fausses opinions & vaines excuses du pecheur. Le Magistrat integre. Jus naturale. Les œuvres de Misericorde. Fatum mundi. Digestum sapientiæ.*

YVETOT, petite contrée de Normandie, dans le Païs de Caux, proche de Caudebec, dont on dit que le Seigneur a eu autrefois le titre de Roi, avec une autorité souveraine. Robert Gaguin a été le premier Auteur qui a parlé de cette Souveraineté; & a été suivi de Robert Cenalis, Evêque d'Avranches, de Baptiste Fulgose, de Du-Haillan, de Baronius, de Sponde, & de Gabriel Du Moulin, qui raporte les vers suivans:

*Au noble païs de Caux*
*Sont quatre Abbaïes Royaux,*
*Six Prieurez Conventuaux:*
*Et six Barons de grand arroi,*
*Quatre Comtes, trois Ducs, un Roi.*

Chassanée & Chopin sont aussi de ce sentiment; & ce dernier assure que le Roi d'Yvetot étoit en possession de donner des graces aux Criminels. Le titre de Roi d'Yvetot, selon ces Historiens, remonte jusqu'au regne de Clotaire I. lequel ayant tué dans l'Eglise de Soissons Gautier, Seigneur d'Yvetot, condamna lui-même cette action; & voulant en quelque façon la réparer, érigea la Seigneurie d'Yvetot en Royaume: En quoi il suivit la Loi des Fiefs, qui affranchit le Vassal de tout hommage & de tous devoirs, quand le Seigneur met violemment la main sur lui: dont on voit beaucoup d'exemples dans l'Histoire. Il y a un Arrêt de l'Echiquier de Normandie, rendu l'an 1392. qui donne le titre de Roi au Seigneur d'Yvetot. Et les Rois de France ont donné plusieurs Lettres Patentes, en 1401. 1450. 1464. & autres années, pour maintenir les Seigneurs de ce lieu dans leur indépendance, & dans la joüissance des droits Royaux, sans même qu'ils pûssent être obligez à faire aucune foi & hommage. Le Roi François I. envoya l'an 1543. une Lettre de cachet au Parlement de Paris, pour l'expedition du Procès de la Dame de Montour contre la Dame d'Yvetot, qu'il qualifie Reine. M. Pinson de la Martiniere, dans les Relations de la Principauté d'Yvetot, rapporte que Henri IV. étant prêt de livrer bataille aux Liguez en 1589. se retira dans un lieu dépendant de la Seigneurie d'Yvetot, & dit par raillerie à ceux qui étoient auprès de sa Personne, que s'il perdoit le Royaume de France, il étoit en possession de celui d'Yvetot. Lors qu'il fit faire la cérémonie du Couronnement de la Reine Marie de Medicis son Epouse, dans l'Abbaïe de saint Denys en France, au mois de Mai 1610. s'étant aperçû que le Grand-Maître des Cérémonies ne marquoit point de place à Martin Du Bellai, Seigneur d'Yvetot, il lui en donna l'ordre en ces termes: *Je veux que l'on donne une place honorable à mon petit Roi d'Yvetot, selon sa qualité & le rang qu'il doit tenir.* Nonobstant toutes ces preuves, plusieurs Historiens, comme Paul Emile, Fauchet, les Freres de Sainte Marthe, & autres, soûtiennent que cette érection d'Yvetot en Royaume est une chose inventée par Gaguin, Ministre Géneral des Maturins, sous le regne de Charles VIII. vers l'an 1490. plus de neuf cens ans après le regne de Clotaire I. Ceux qui combattent cette Histoire, demandent un Titre primitif qui ne paroît pas: & alleguent qu'on ne voit point dans un Royaume une érection d'un autre Royaume. Mais les autres répondent que l'ancienne tradition, & la possession immémoriale confirmée par les Lettres Patentes des Rois, & par les Arrêts des Cours Souveraines de Paris & de Normandie, est un Titre suffisant, & que l'on a vû le Comté de Portugal érigé en Royaume par le Roi de Castille: & le Royaume de Majorque établi par le Roi d'Arragon. Quoi qu'il en soit, les Seigneurs d'Yvetot ne joüissent point à présent de ce droit de Souveraineté: & les Seigneurs Du Bellai, qui ont eu cette Terre par succession de leurs Ancêtres, se sont contentez de se qualifier seulement Princes d'Yvetot. * De la Roque, *Traité de la Noblesse. SUP.*

YUPI, Royaume de la Tartarie, sur la côte de l'Ocean, à l'Orient des Royaumes de Niulham, & de Niuche. Les Yupiens sont aussi nommez, parce qu'ils se font des casques & des corselets de peaux de poissons très-dures. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueuil de* Thevenot, *vol. 3. SUP.*

## Z.

Z Cette Lettre est purement Greque: on ne s'en sert en écrivant en Latin, que pour les mots, qui sont tirez de cette Langue; & elle a été inutile parmi les Latins qui ont employé dans les mots de leur Langue, le double ss. Ce que nous voyons mieux dans les mots qui sont originellement Grecs. Nous aprenons de Martianus Capella, qu'Appius Claudius détestoit la lettre Z, sur cette plaisante consideration que les dents de celui qui prononce cette consone ressemblent à celles d'un mort, tant le son est foible & bas. Ausone dit que le Z tourné fait l'N des Latins.

*Zeta jacens, si surgat erit nota quæ legitur N.*

## Z A.

ZAARA ou Saara, grand Desert d'Afrique, entre le Biledulgerid, la Nubie, la Nigritie & l'Ocean Atlantique. Les Géogra-

graphes Modernes y ont remarqué plusieurs Villes aux environs des Rivieres & des Lacs; les plus considérables sont Zanhaga, Zuenziga, Targa, Lenta, Berdoa, qui communiquent la plûpart leurs noms aux Deserts qui les environnent. L'air de ce Païs est excessivement chaud, sur tout pendant nôtre solstice d'Eté, car le Soleil jettant pour lors ses rayons à plomb sur les sables brûlans, y tarit les eaux, & contraint tous les Peuples à se refugier la plus grande partie du jour sous des huttes ou dans des cavernes, proche des endroits où ils peuvent creuser des puits, dont ils ne tirent pas néanmoins une grande commodité, car souvent ils y trouvent de l'eau salée, ou les vents les comblent du sable qu'ils y jettent; de sorte qu'on voyage quelquefois cinq ou six jours sans trouver dequoi remedier à la soif. C'est à cette excessive secheresse qu'on attribué la quantité des Monstres qui se trouvent dans ces Deserts, car les animaux de differentes especes s'assemblant de tous côtez dans les endroits où il y a de l'eau, la nécessité de boire les aprivoise, & comme ils sont également échauffez par la chaleur du climat, ils viennent à s'acoupler & produisent des Monstres qui participent de la nature des uns & des autres. On voit dans ces Deserts une grande quantité de Lions, de Tigres & d'Autruches. Ces derniers sont les plus grands de tous les oiseaux. Il y en a même qui sont plus hautes qu'un homme à cheval. Elles ne volent point, car leur corps est trop pesant & leurs aîles sont trop étroites, mais elles leur servent à faciliter leur course & elles vont d'une vîtesse qui passe le galop d'un cheval. Elles ont le pied fourchu, comme un Cerf; & s'en servent à prendre des pierres qu'elles lancent en arriere sur ceux qui les poursuivent. Elles ont accoûtumé de pondre leurs œufs dans les sablons de ces Deserts, & on dit qu'elles ont si peu de mémoire, qu'elles les abandonnent, sans les pouvoir retrouver, & que les autres femelles, qui errent de part & d'autre, s'arrêtent à ceux qu'elles rencontrent & les couvent. On a toutefois observé le contraire, & un Voyageur moderne a rapporté que les Autruches ne couvent que des yeux. Le mâle & la femelle font cet office tour à tour; & tandis que l'un veille, l'autre va chercher à vivre. Elles sont sourdes, ce qui donne de la facilité à les prendre quand elles dorment. Elles se font un aliment de tant de differentes choses, qu'on dit même qu'elles digerent le fer. Les Peuples de ce Païs font trafic de leurs œufs, tant pour faire des vases, que pour les suspendre dans les Mosquées; mais le commerce de leur plume est bien plus considérable, & les Marchands de l'Europe les recherchent, pour en faire cent differentes sortes d'ornemens. Les habitans du Zaara, sont grossiers & sauvages. Ils ont beaucoup d'intrepidité, & ils attendent de pied ferme un Lion ou un Tigre, avec autant de ferocité que ces animaux en peuvent avoir. Les Peuples y sont divisez par familles ou par lignées. Chaque Chef de famille est souverain dans son Canton: & cette qualité de Chef appartient au plus ancien. S'il faut faire la guerre, il choisit le plus brave pour son Lieutenant. Ils suivent la Religion Mahometane, mais ils l'observent très-mal. * Marmol, *de l'Afrique*. Vansleb, *Relation d'Egypte*.

ZABACHE (Mer de) anciennement appellée *Palus Meotides*, à l'Orient de la Mer Noire ou Mer Major, vers la petite Tartarie.

ZABARELLA (François) nommé le Cardinal de Florence, parce qu'il étoit Archevêque de cette Ville, nâquit à Padoue. Le Pape Jean XXIII. l'honora de la Pourpre de l'Eglise, & l'envoya en Allemagne. Il mourut à Constance, l'an 1417. âgé de 78. ans, & Poge de Florence fit son éloge. Il écrivit des Commentaires sur les Décretales, & Clementines; fit un Traité des Heures Canoniales. * Sponde, S. Antonin, Scardeoni, Tritheme, Bellarmin, *des Ecriv. Eccl. &c.* Il a composé un Traité du Schisme, lequel est censuré.

ZABARELLA (Jaques) étoit de l'illustre famille des Zabarella de Padouë, & portoit le titre de Comte de l'Empire, que l'Empereur Maximilien avoit accordé à ses Ancêtres. Il étoit savant dans toutes les Mathematiques; mais il excelloit dans l'Astrologie & dans la Philosophie. On assure que plusieurs de ses prédictions furent verifiées par l'évenement; & il donna au public un grand nombre d'excellens Commentaires sur Aristote. Il est accusé par Impérial d'avoir combatu la doctrine de l'immortalité de l'ame, & d'avoir donné dans ses Ecrits plusieurs marques d'impieté & d'Athéïsme. On raporte que, peu de tems avant sa mort, il montra à ses Ecoliers une étoile dont les influences lui devoient être funestes & qu'incontinent après il fut attaqué d'une violente maladie, qui l'emporta en peu de jours. Il mourut à Padouë l'an 1589.

ZABARELLA (Jule) fils de Jaques Zabarella, dont nous venons de parler, fut un fameux Mathématicien, mais qui s'abandonna à la débauche des femmes avec tant d'excès qu'il en contracta une grande foiblesse de nerfs qui l'obligea de garder le lit cinq ans avant sa mort. Il a composé plusieurs Ouvrages. Les plus considerables sont *Commentaria in libros Physicorum Aristotelis & de anima. De naturalis scientiæ Constitutione. De tribus præcognitis. De medio demonstrationis*, *de rebus naturalibus Libri* xxx. * Thuan. *Hist.* Thomasin, *Eloge des Hommes de Lettres*. Possevin.

[ZABES, Ville de Transsylvanie, nommée Millenbach par les Allemands. Elle est située sur la Marise, à six milles de Weissemburg, au midi. Quelques-uns croient que c'est la même que le *Zeugma* des Anciens. *Baudrand.*]

ZABULON, fils de Jacob & de Lia, nâquit en 2288. du Monde, & il mourut âgé de 124. ans, en 2411. Il a été Chef d'une des Tribus d'Israël. Les terres de cette Tribu, entre la Mer & le Mont-Carmel, comprenoient les Villes de Cana, Bethsaïde, Nazareth, *&c.* avec le Mont Tabor, & une partie de la Galilée. * Gen. 30. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.* Bochart, *Descr. Terræ S.*

La ZACA, est le nom que les Turcs donnent à l'Aumône qu'ils font d'une partie de leurs biens pour la nourriture & l'entretien des Pauvres. Il n'est pas expressement dit dans l'Alcoran ce que les Mahometans doivent donner: mais leurs Docteurs estiment qu'un bon Musulman ou Fidéle doit donner la dixiéme partie de son revenu. Quelques Auteurs ne font monter cette Aumône qu'à la quarantiéme ou à la cinquantiéme partie du revenu. D'autres disent qu'elle est d'un pour cent. Quoi qu'il en soit, l'avarice & la politique des Turcs empêchent les riches de s'aquitter exactement de ce devoir: car l'avarice les empêche de donner beaucoup de leur bien; & la politique leur fait craindre le danger où ils s'exposeroient, en faisant paroître leurs richesses, par un calcul exact de leur aumône, à proportion de la quantité de leur revenu. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

ZACATECAS ou Los ZACATECAS, Province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale, entre la nouvelle Biscaye & la nouvelle Galice. Son nom est tiré de celui des Peuples qui habitent ce Païs, où il y a cinq Villes, Los Zacatecas, Durango, Nombre de Dios, Ellerena, & Xerez de la Frontera.

ZACHARIE, Prophete, & l'onziéme entre les XII. petits, étoit fils de Barachias. Il commença de prophetiser vers l'an 3533. du Monde qui étoit la seconde du regne de Darius. Il exhorta le Peuple à rétablir le Temple de Salomon, & à suivre les Commandemens de Dieu. * S. Jerôme, *in Zach.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.* Bellarmin, Ribera, &c. Ce nom de Zacharie veut dire *mémoire du Seigneur*; & celui qui fut tué entre le Temple & l'Autel n'est ni ce Prophete, ni le pere de S. Jean-Baptiste, comme je le dis ailleurs, mais le fils de Jojada. Cherchez, *Barachias*, & *Joas* Roi de Juda.

ZACHARIE, pere de S. Jean-Baptiste, étoit Prêtre & du nombre de ceux dont Abia étoit le Chef. Il vécut dans une exacte observation des cérémonies de la Loi, avec son épouse Elizabeth de la famille d'Aaron. Ayant passé leur jeunesse sans avoir d'enfans, Dieu lui accorda enfin un fils dont l'Archange Gabriel porta la nouvelle à Zacharie, pendant qu'il étoit dans le Temple occupé à faire les fonctions de son Sacerdoce. Il eut de la peine à esperer ce bonheur, à cause de sa vieillesse & de celle de sa femme; c'est pourquoi, pour punir son incredulité, Dieu lui ôta l'usage de la parole qu'il ne recouvra, comme l'Ange lui avoit prédit, que lorsque la promesse qu'il lui avoit faite de la part de Dieu fut accomplie. Alors il chanta le Cantique *Benedictus Dominus Deus Israël*. * Luc. *cap.* I.

ZACHARIE Grand Pontife, fils de Jojada, lequel, en qualité de Grand Pontife, établit Joas fils d'Ochosias sur le Thrône de Juda, après l'avoir oint en secret, quoi qu'il n'eût encore que sept ans. Zacharie succéda à son pere, dans le souverain Pontificat, & dans le zéle qu'il avoit pour la gloire de Dieu: & voyant que Joas s'étoit abandonné, avec toute sa Cour, au Culte des Idoles, il lui fit une severe reprimande, dont parle l'Ecriture & qui porta ce Prince à oublier les obligations qu'il avoit à Jojada, & à faire lapider Zacharie son fils, dans le porche du Temple. Les Oracles qui, comme disent les Juifs, cesserent après cette funeste exécution, marquerent l'indignation du Ciel, qui parut encore davantage, dans la mort tragique de Joas, que les fils d'une femme Ammonite & d'une Moabite massacrerent peu de tems après dans son lit. * 2. *Paralip. c.* 24.

ZACHARIE, Pape, Grec de naissance, illustre par son savoir, & par sa sainteté, fut élû après Gregoire III. le 2. ou 6. Decembre de l'an 741. Il célebra divers Conciles, pour établir la Discipline Ecclésiastique, & conseilla à Rachis, Roi des Lombards, de faire une abdication volontaire de la Couronne, & d'entrer dans un Monastere, pour y faire penitence de ses crimes, ce que ce Prince executa. Zacharie fut consulté pour une affaire plus importante, puis qu'il s'agissoit de donner la Couronne de France à Pepin, & il prononça en faveur de ce dernier, comme je le dis ailleurs. Ce Pape traduisit de Latin en Grec les Dialogues de S. Gregoire, dont nous avons diverses éditions. Celle de Canisius est la plus ample & la plus belle. Nous avons aussi quelques Décrets & des Epîtres de Zacharie, qui mourut le 15. Mars de l'an 752. * Anastase le Bibliothecaire, Onuphre, Ciaconius, Du Chêne & Platine, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.*

ZACHARIE, Patriarche de Jerusalem, succéda à Sophrone en 609. Chosroès, Roi de Perse, prit cette Ville en 614. enleva la sainte Croix & la fit porter en Perse, où le Patriarche fut aussi mené captif; & il y resta dans l'esclavage jusqu'en 628. que l'Empereur Heraclius le rétablit sur son Siége, après avoir transferé en cette Ville la sainte Croix, qu'il porta lui-même, comme je le dis ailleurs. * Theophane, *in Annal. Græc.* Baronius, *in Annal.*

ZACHARIE, Evêque de Chrysopolis dans le XII. Siécle, qui a écrit une Concorde Evangelique en IV. Livres. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Alberic, *in Chron.*

ZACHARIE, Evêque de la Garde, Ville autrefois Episcopale dans la Groenlande sous la Métropole de Nidrosia, maintenant Drontheim en Norwége. Il étoit natif de Vicence. Ce fut un Prélat, qui se distingua vers le commencement du XVI. Siécle, par le zéle qu'il eut pour la Discipline Ecclésiastique. Il a fait des Hymnes très-devotes que Clement IV. aprouva, & que Louïs de Vicence son compatriote fit mettre en lumiere l'an 1549. Il mourut quelque tems auparavant, sans que ceux qui nous parlent de sa Vie nous en ayent marqué l'année. * Possevin, *de Script. Eccl.*

ZACHARIE, Evêque de Hierocesarée Ville Episcopale de Lydie, sous la Métropole de Sardes. Il en est parlé, dans les Actes du second Concile de Nicée, où cet Evêque prouva la créance de l'invocation des Saints & du respect pour les images, avant que l'Eglise en eût fait un Article de Foi. Il a écrit en Grec un Decalogue intitulé Χρυσεικὸν, où il explique tous les mysteres de la Statuë d'or, du deuxiéme chapitre du Prophete Daniel. Il mourut quelque tems après le VII. Concile Oecumenique tenu en 787. * Sixtus Senens. Possevin.

ZACHARIE, surnommé *le Scholastique*, Evêque de Mitylene, assista au second Concile Oecumenique de Constantinople. Il a composé un Dialogue de la Création universelle du Monde, contre l'opinion des anciens Philosophes qui le croyoient éternel, intitulé *Ammonios*, & traduit de Grec en Latin par Gilbert Genebrard, il a fait aussi une Dissértation contre les deux Principes établis dans un Livre Manichéen, que Canisius a mise dans un Tome de ses Ouvrages qui ont été imprimez à Ingolstad en 1604. On lui attribué un autre Dialogue traduit par le même Genebrard. Il mourut environ l'an 560. * Miræus, *de Script. Eccl.* Canisius, Possevin, Gesner.

ZACHARIE, Roi d'Israël, succeda à son pere Jeroboam II. mais comme il étoit tout-à-fait jeune, il y eut un interregne d'environ onze ou douze ans. Il commença de regner vers l'an 3262. du Monde; & il fut tué six mois après par Sellum. Ce fut la punition des crimes de ce Prince, qui s'adonna à toute sorte d'abominations & d'impietez. * IV. des Rois, c. 15. Torniel, Salian & Sponde, *in Ann. Vet. Test.*

ZACHARIE BENEDICTI, Chartreux, estimé pour sa pieté & pour sa Science. Il étoit natif de Vicence, dans l'Etat de Venise, & vivoit en 1508. sous l'Empereur Maximilien I. Il a écrit la Vie de S. Bruno en vers, & a fait quelques autres Ouvrages. * Possevin, *in Auctor. Carth.*

ZACHARIE LIPELLOO, Allemand, Vicaire de la Chartreuse de Juliers. Suivant les traces de Lipoman, du même Ordre, il écrivit dans le XVI. Siécle les Vies des Saints en quatre Volumes, dont Henri de Falkemberg fit imprimer les deux premiers à Cologne, en 1595. Cornelius Grasius, du même Ordre, y ajoûta en 1601. tout ce qu'il en avoit recherché. Le Pere Zacharie mourut dans l'Eglise de Juliers l'an 1597. à minuit, en chantant matines. * Possevinus, *in Auct. Carth.*

ZACHARIE de Vicence, Chanoine Regulier & fameux Géographe vers le commencement du XVI. Siécle, ou sur la fin du quinziéme. Il fit un petit Abregé de l'Etat Geographique du Monde, avec une méthode fort particuliere, où il y a onze Cartes imprimées à Venise en 1502. avec une fort belle Préface, qu'il adresse à Matthieu Bossus de Verone, Abbé d'un Monastere de Fiesoli dans la Toscane. * Conradus Gesner.

ZACHARIE URSIN de Silesie, Professeur en Théologie à Heidelberg, a laissé grand nombre d'Ouvrages. * Gesner, *in Bibl.*

ZACHARIE ZACCHE de Volterre, célebre Statuaire & curieux d'Antiquitez, dont il publia un Traité. * Leander Alberti, *Descr. Ital.*

ZACHARIE, Rhéteur, a composé une Histoire Ecclesiastique, qui n'a point encore été publiée. * Antoine du Verdier, *in Bibl.* Gesner, *SUP.*

ZACHÉE, Publicain, ou Fermier des impôts, qui se levoient sur les Juifs. Il étoit de Jerico, & voyant passer Jesus-Christ il monta sur un Sycomore, parce qu'il étoit fort petit, & que la multitude du Peuple ne lui permettoit pas d'approcher. Jesus-Christ récompensa son empressement & voulut bien manger chez lui, nonobstant les murmures des Pharisiens. Sa conversion fut ensuite la récompense de l'hospitalité qu'il exerça envers nôtre Sauveur. * Luc, *c.* 19.

ZACHÉE, Evêque de Jerusalem, dans le XI. Siécle. * Baron. *An.* 1120.

ZACHÉE, Moine héretique, vivoit vers la fin du IV. Siécle, & s'étoit retiré sur une montagne près de la Ville de Jerusalem, où il demeuroit. Il s'imagina que les prieres n'étoient pas agréables à Dieu, si elles n'étoient faites en particulier & loin de la compagnie du monde, & que celles qui se faisoient en public, dans les Assemblées & dans les Eglises, n'avoient point de mérite. Il se donnoit la liberté de manier, de son autorité, les vases sacrez; quoi qu'il n'eût point les Ordres, n'étant que frere, il prétendoit avoir le pouvoir de célebrer le S. Sacrifice. Il mourut dans ces erreurs, on donna le nom de Zachéens à des Héretiques de la Secte des Gnostiques. * S. Epiphane, *l.* 3. *des Héresies Tom.* 2. Baron. *An.* 320.

ZACOSTA, (Raimond) trente-septiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit à Rhodes en ce tems-là, succeda l'an 1461. à Jaques de Milli. Il étoit Espagnol, de la Langue d'Arragon, & Castelain d'Emposte; & fut élû absent de Rhodes. Pendant son absence, le Lieutenant du Grand-Maître & ceux du Conseil, envoyerent des Députez au Grand-Seigneur, qui conclurent une Trêve avec lui pour deux ans. Zacosta étant arrivé à Rome en 1462. fit de belles remontrances au Pape, sur le péril où étoit l'Isle de Rhodes, & de quel préjudice sa perte feroit à toute la Chrétienté. Sa Sainteté promit de ne rien épargner de son côté; & donna au Grand-Maître le titre d'*Excellentissime*, qui lui fut aussi accordé par tous les Chevaliers assemblez au Chapitre Géneral, tenu la même année dans la Ville de Rome. Dans ce même Chapitre, on érigea une huitiéme Langue, nommée de Castille, Leon, & Portugal, avec un Chef ou Bailli Conventuel, qui auroit titre de Grand-Chancelier; & la septiéme Langue demeura composée des Chevaliers d'Arragon, Catalogne, & Navarre ayant pour Chef le Drapier, nommé aujourd'hui le Grand Conservateur. L'an 1466. le Grand-Seigneur envoya un Ambassadeur à Rhodes, qui fit des Propositions que le Grand-Maître ne pouvoit pas accepter: c'est pourquoi, en présence de cet Ambassadeur, la Religion déclara ouvertement la guerre au Turc, & la fit publier à son de trompe par la Ville. La même année, n'y ayant pas encore à craindre pour Rhodes, le Grand-Maître Zacosta entreprit le Voyage de Rome, pour se justifier des plaintes que plusieurs Chevaliers faisoient contre lui, l'accusant d'avarice, & d'une trop grande attache à ses interêts. Il y fut reçû magnifiquement, & tint un Chapitre géneral à la présence du Pape. Après la fin de ce Chapitre il mourut d'une fiévre & d'un mal de côté, le 21. Fevrier 1467. & fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre, en la Chapelle de S. Gregoire, où est son tombeau, avec une effigie couchée, ayant la barbe jusqu'à la ceinture, le manteau à pointe, & un Chapelet à la main: son corps y fut accompagné des Cardinaux, avec la maison du Pape & de tous les Chevaliers de l'Ordre qui se trouverent à Rome. Il eut pour Successeur Jean-Baptiste des Ursins. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

ZACYNTHUS, Isle. Cherchez Zanthe.

ZAFI, Ville maritime d'Afrique, dans le Buccala, Province du Royaume de Maroc. Elle a un Havre fort commode, à l'embouchure de Tensiste, qui la rend la plus marchande de ce Royaume. * Baudrand.

ZAFLAN, Lac d'Afrique dans la haute Ethiopie, avec une Ville de ce nom, autrefois à l'Empereur des Abyssins & présentement aux Galas, selon Jerôme Loup.

ZAGA-CHRIST, Prince d'Ethiopie, comme quelques-uns ont crû, fils de Hasse-Jacob, Roi des Abyssins, ou d'Ethiopie, appellé communément le Prête-Jean. Jacob ayant regné sept ans assez paisiblement fit dessein d'exterminer les Chrétiens Catholiques qui étoient dans son Empire. Mais Susneos, cousin du Roi, qui prétendoit à la Couronne, & favorisoit les Catholiques, se servit de cette occasion pour lui déclarer la guerre. Jacob fut blessé dans une bataille qui se donna en 1628. & mourut quelques jours après, laissant deux fils; Cosme, âgé de dix-huit ans, & Zaga-Christ d'environ seize. Le nom de ce dernier signifie, Trésor de Christ. Ces deux Princes étoient alors dans l'Isle de Meroé, dans la Ville d'Aich, où on éleve ordinairement les fils du Roi des Abyssins. Nazarena leur mere, songeant à la sureté de ses deux enfans, leur donna promptement avis de se retirer chez quelque Prince ami de leur pere: & leur envoya quantité d'or, & de pierreries, pour s'entretenir pendant leur retraite. Le Prince Cosme, qui étoit l'aîné, s'en alla vers la Partie Meridionale, du côté du Cap de Bonne-Esperance. Zaga-Christ, accompagné d'environ cinq cens hommes, tira vers le Septentrion, pour gagner le Royaume de Sanar, qui étoit son Patrimoine; & passa par le Royaume de Fundi, où regnoit alors un Roi Payen, nommé Orbat, Vassal & Tributaire du Prête-Jean. Ce Roi reçût & traita magnifiquement le Prince Zaga-Christ, & lui voulut même donner sa fille en mariage, mais parce que cette Princesse étoit Payenne, Zaga-Christ refusa ce Parti. Orbat indigné de ce refus, retint ce Prince Prisonnier, & dépêcha un Courier vers Susneos, qui envoya aussi-tôt une Compagnie de ses Gardes, pour amener Zaga-Christ. Il choisit pour Capitaine de cette Compagnie un Gentilhomme Venitien, nommé Lombarde, Renegat, mais Chrétien dans l'ame: lequel retarda deux jours l'execution de sa Commission, & fit avertir Zaga-Christ par un Chrétien Cophte. Ce Prince infortuné se resolut de passer les Déserts de l'Arabie, où cinquante seulement de ses gens le suivirent. Il fut volé par un Prince Arabe, qui lui enleva une partie de son bagage: & plusieurs de ceux, qui lui restoient, perirent en chemin. Etant arrivé au Caire, les Cophtes lui firent un grand accueil, comme à un Prince de leur Secte, & fils de l'Empereur qui avoit perdu la vie & l'Empire pour maintenir leur Religion. Le Bassa même, qui commandoit à cette grande Ville, & à toute l'Egypte, fit venir Zaga-Christ en son Château, & l'y traita plusieurs jours. Après avoir pris quelque repos, ce Prince se remit en chemin avec quinze de ses plus fidéles serviteurs, (les autres manquant de forces, ou de courage pour le suivre,) & accompagné de huit Religieux Recolets Missionaires du Royaume d'Egypte, il arriva à Jerusalem au commencement du Carême de l'an 1632. fut saluer le Bassa, & se retira chez les Religieux Abyssins. Dans la Semaine sainte, il fut curieux d'assister aux Céremonies des Cophtes; mais il apprit d'un Prêtre Ethiopien que le feu qu'on disoit descendre du Ciel le Samedi saint se faisoit avec un fusil dans le Saint Sépulcre: ce qui l'excita à quitter les erreurs des Abyssins, & à embrasser la Religion Catholique. Il n'en fit pas d'abord profession publique, parce que le Gardien des Recolets craignit que cela n'attirât la colere du Cadi & du Bassa de Jerusalem, contre lui & tous les Religieux. Ce Pére lui conseilla de sortir secretement, pour être plus en liberté. Le jour étant pris, il sortit un soir avec trois de ses serviteurs, & huit Religieux, pour aller à Nazareth, où il arriva le second Jeudi d'après Pâques, & y demeura jusqu'au mois de Septembre. Pendant ce tems, il apprit à parler Italien, un peu de François, & fut reçû à la Communion de l'Eglise Catholique. Le Pape fut averti de l'avanture de ce Prince, & pour en avoir plus de connoissance, il commanda au Gardien de Jerusalem d'envoyer Zaga-Christ à Rome. Y étant arrivé, le Pape lui donna un Palais pour son logement, & l'entretint près de deux ans. Le Duc de Crequi étoit alors Ambassadeur à Rome, & persuada à ce Prince de voir la France, & de venir à Paris; ce qu'il fit l'an 1635. Après y avoir vécu trois ans, il mourut au Village de Ruël, proche de Paris, dans la maison de Plaisance du Cardinal de Richelieu, n'étant encore âgé que de vingt-huit ans. Son corps fut inhumé en ce lieu, auprès de celui du Prince de Portugal. On publia en même tems une Epitaphe, où on parle de lui comme d'un Imposteur, qui n'étoit pas ce qu'il disoit. En voici les paroles:

> *Zaga-Christ, publié pour Roi d'Ethiopie,*
> *Ayant imbu Paris de ses grands accidens,*
> *Fut crû tant seulement en être la Copie,*
> *Et non l'Original, par les hommes de sens.*

* Eugene Roger, *Relations de la Terre-Sainte.* De Rocoles, *Imposteurs Insignes. SUP.*

ZAGARI. Cherchez Sangar.

ZAGATHAY ou Usbeck, grande partie de la Tartarie. On lui donne aussi le nom de Maurenaher. Cherchez Tartarie.

ZAGAYA, montagne que les Anciens appelloient Helicon, dans la Béotie, Province de la Grande Achaïe ou Grece, proche du Mont Parnasse, dont, selon quelques-uns, elle fait partie. C'est au pied de cette montagne où les Fontaines d'Hippocrene, & d'Aganippe prenoient leurs sources: & l'on y voyoit autrefois le Tombeau d'Orphée. Les Poëtes en avoient fait le séjour des Muses, & disoient que ceux qui bûvoient de l'eau de ces Fontaines, étoient aussi-tôt inspirez d'Apollon, qui leur donnoit un esprit Poëtique. * Spon, *l.* 4. *tom.* 2.

ZAGRAB ou Agram, en Latin *Zagabria*, Ville Episcopale de l'Esclavonie, dans le Royaume de Hongrie sur la Riviere de Save. Elle est capitale du Comté de Zagrab & l'Evêque est Suffragant de Colocz. * Baudrand.

ZAGRUS, maintenant Adilbogia, grande montagne de l'Asie, qui sépare la Medie d'avec l'Assyrie. Niger prétend qu'elle s'appelle aussi *Semirami*, & que ce nom lui a été donné, parce que Semiramis, Reine des Assyriens la fit percer pour passer dans la Medie, & ce passage s'appella pendant quelque tems *Zagri Pylæ*, c'est-à-dire le Détroit, ou les portes de Zagrus, comme on nomma Thermopyles, le Détroit du mont Oeta. * Strab. Castalde.

ZAIRE, Lac d'Afrique dans la haute Ethiopie, qui étoit autrefois sur les frontieres de l'Empire des Abyssins. Le fleuve Zaire y prend sa source

source. Il y en a même qui ont crû la même chose à l'égard du Nil, mais Jerôme Lobo, Portugais, qui a demeuré 12. ans dans ce Païs & qui s'est attaché à cette recherche, n'est pas de ce sentiment, comme on le voit dans son Ouvrage des sources du Nil & de la haute Ethiopie, inprimé à Coimbre en 1660. Plusieurs croient que ce Lac de Zaire est celui qu'on nomme à present le Lac de Zambeze. * Baudrand. Voyez *Nil*.

ZALAWAR. Voyez Salawar.

ZALDERANE, grande plaine de la Medie, sur les frontieres de l'Armenie, au delà de l'Euphrate, assez près de Tauris, autrefois séjour des Rois de Perse. Elle n'est considerable que par une campagne de quelques lieuës d'étendue, dans laquelle Selim I. battit l'armée redoutable de Sophi Ismaël Roi de Perse, le 26. Août 1514. Leunclav. *liv.* 7.

ZALEUQUE, Legislateur des Locriens, Peuples d'Italie, fit une Loi qui ordonnoit que toute personne convaincuë d'adultere perdroit les deux yeux. Par malheur son fils vint à tomber dans cette faute, & comme il s'agissoit de le punir, & que d'autre côté le Peuple touché de compassion demandoit instamment sa grace, Zaleuque, qui vouloit absolument que la Loi fût mise à execution, partagea la peine, se faisant arracher l'œil droit, & le gauche à son fils, & faisant connoître par là qu'il n'étoit pas moins bon pere, que juste Legislateur. Cet exemple de justice & de rigueur fit une si forte impression dans les esprits, qu'on n'entendit plus parler de ce desordre, pendant le regne de ce Legislateur. On ajoûte qu'il défendit le vin aux malades sous peine de mort, à moins que le Médecin ne l'ordonnât; & qu'il fut si jaloux des Loix qu'il avoit établies, qu'il ordonna que quiconque voudroit y changer seroit obligé, en proposant sa nouvelle Loi, d'avoir la corde au col afin d'être étranglé sur le champ, au cas qu'il ne fit pas voir que la sienne valoit beaucoup mieux que l'autre. Il est vrai que Diodore de Sicile attribuë la même chose à Charondas Legislateur des Sybarites, mais l'un & l'autre peut avoir ordonné la même chose pour maintenir ses Loix. * Elien, *Var. Histor. l.* 2. *cap.* 37. *&* *l.* 13. *c.* 24. Cicer. *de Leg.* Stob. *Serm.* 42. Diod. Sic. *l.* 12. Val. Max. *l.* 6. *cap.* 5.

ZAMA, Ville d'Afrique, qui étoit anciennement la capitale du Royaume de Juba, c'est maintenant *Zamora* dans le Royaume d'Alger, autrefois Episcopale. Cette Ville est fameuse par la bataille qu'Annibal y perdit, en combattant contre Scipion l'Africain, Géneral des Romains. Dans une vieille inscription qu'on voit encore, elle est appellée *Colonia Ælia Hadriana Augusta Zama Regia*. * Liv. Polyb. Pline, Strabon.

ZAMA, Fontaine d'Afrique, dans le voisinage de la Ville de Zama, qui rend la voix fort claire à ceux qui en boivent, selon Pline, *l.* 31. Isid. & Vitruve.

ZAMBALLAT ou GIAPALAT, Soudan d'Egypte, succeda à Mahomet. Il voulut d'abord traiter mal les Mammelus & grands Seigneurs de sa Cour; mais ils firent un parti contre lui, sous la conduite de Tomobeies, qui avoit été cause de son élevation, & l'assiegerent dans son Palais. Ils le prirent enfin & le mirent en prison, où il fut miserablement étranglé par Tomobeies, qui fut son successeur. * Pierre Martyr, P. Jovio.

ZAMBDAS, Evêque de Jerusalem dans le III. Siecle, succeda à Amnée; & convertit à la Foi Chrétienne les Troupes de la Legion Thebaine, pendant le quartier d'hiver qu'elles passoient dans la Palestine. Il mourut vers l'an 298. * Baronius, *in Annal & Martyr.*

ZAMBEZE ou ZAMBERE, grand fleuve de l'Ethiopie en Afrique, qui sort du Lac Zambeze ou de Sachaf, sur les frontieres de l'Empire du Monomotapa, & de l'Abyssinie; & après avoir reçû plusieurs rivieres, va se décharger dans la Mer d'Ethiopie, sur les confins du Zofala & de Mozambique. Il se divise en quatre bras, vers ses embouchûres, dont le premier se nomme *Quilimane*: le second *Cuama*: le troisiéme *Luabo*: & le quatriéme *Luabo el viejo*. Entre ses quatre bras, il y a plusieurs Isles d'une grande étenduë & très-fertiles; où l'on a trouvé aussi des mines d'or dont les Portuguais ont les plus riches. * Baudrand, Daviti, *de l'Afrique.*

ZAMBRI, Roi d'Israël, tua Ela & se mit sur le thrône en 3106. Huit jours après, Amri, élû par l'armée, le vint assieger dans Thersa & de peur de tomber entre ses mains il se brûla avec toute sa famille. Voyez Amri & Ela.

ZAMEIS ou NINYAS, que quelques-uns ont surnommé *le jeune Ninus*, fils de Ninus & de Semiramis, se mit sur le Trône d'Assyrie en 2038. par la mort de sa propre mere. Quand il eut établi parfaitement l'autorité souveraine, il abandonna tous les soins de ses Etats à ses Ministres, & mena une vie voluptueuse parmi les femmes dans son Palais, d'où il sortoit fort rarement pour se faire voir en public, & où il passa le reste de ses jours. Il étoit fort vieux quand il mourut en 2076. après avoir regné 38. ans. Tous ses descendans suivirent son exemple, & il n'y en eut pas un depuis lui qui ne vécût dans cette infame retraite, jusqu'à Sardanapale. * Eusebe, *in Chron.* Diodor. Sic. *l.* 3. *c.* 6. Justin.

ZAMOLXIS, serviteur & disciple de Pythagore, Gete de Nation, lequel accompagna son Maître en Egypte; puis y ayant appris les coutûmes des Egyptiens, s'en revint en son Païs, lequel il civilisa & poliça, avec un grand contentement des Getes & des Tartares qui le deïfierent après sa mort. Ils croioient que tous ceux qui mouroient l'alloient trouver: & même ils en tiroient par sort quelques-uns, qu'ils jettoient en l'air, & les recevoient sur des pointes de hallebardes & autres armes, afin de les envoyer en Ambassade à ce Dieu. * Herodote, *liv.* 4.

ZAMORA, Ville d'Espagne, avec Evêché Suffragant de Compostello. Le Pape Calixte II. y établit en 1119. ce Siege Episcopal, à la priere du Roi Alfonse VI.

ZAMORA SALAMANCA (Alexis ou Alexius) Religieux Espagnol de l'Ordre de S. François, a écrit trois Dialogues *De Christi Republica* imprimez à Lyon. * Bibl. Hisp.

ZAMORA (François) Religieux Espagnol de l'Ordre de Saint François, dont il fut élû Géneral en 1559. Il gouverna l'Ordre, pendant six années, & mourut en 1565. en faisant sa visite. Il a composé vingt-cinq Homelies, sur tous les Versets du Pseaume 50. il a aussi corrigé & mis au jour les Opuscules de Saint Bonaventure imprimez à Venise en 1564. * Bibl. Hisp.

ZAMORA. Cherchez Alfonse de Zamora.

ZAMORIN; nom que les Indiens donnent au Roi de Calicut, dont le Royaume est sur la Côte de Malabar, dans la Presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Golfe de Bengala. Un même Souverain étoit autrefois Empereur de toute la Côte de Malabar, depuis Goa, jusqu'au Cap de Comory; mais Sarami Perymal, ayant embrassé la Religion de Mahomet, & voulant finir sa vie dans la retraite, à Medine, partagea ses Etats entre ses amis, en quatre Royaumes, savoir de Calicut, de Cochin, de Cananor, & de Coulan, ordonnant que les trois autres Rois reconnoîtroient pour Souverain celui de Calicut, à qui il donna le nom de Zamorin. Mais depuis que les Portugais se sont établis en ce païs-là, la puissance du Zamorin a été tellement affoiblie, qu'aujourd'hui le Roi de Cochin est beaucoup plus puissant que lui. Voyez CALICUT. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

ZAMOSKI (Jean) Grand Chancelier de Pologne & Géneral des Armées de ce Royaume. Les Armes & les Lettres ont fait la gloire de ce grand homme. Il a été grand Capitaine & grand Ministre d'Etat & s'est aquis par ses qualitez héroïques les beaux noms de *Défenseur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*. Son pere Stanislas Castelan de Chelm, Ville de la Russie Rouge en Pologne, s'étoit aussi aquis de la réputation dans l'un & dans l'autre de ces louables exercices. Comme il reconnut que son fils vouloit suivre son exemple, il le mit dans les Ecoles de Kranostaw à cinq milles de Chelm, pour y aprendre les Lettres humaines sous Albert Ostrowoski. Il l'envoya après à Paris, où le jeune Zamoski eut pour Précepteur en Rhétorique deux des plus savans hommes de France, Adrien Turnebe & Denys Lambin. Il apprit la Philosophie sous Jaques Carpentier. Pierre de Penna lui enseigna les Mathématiques. De là il passa en Italie & alla à Padouë, où il parut avec tant d'avantage, qu'il fut élû Recteur de l'Université. Ce fut dans cette fonction honorable, que Zamoski composa en Latin ses Livres du Senat Romain, & du Senateur parfait. Il retourna ensuite en Pologne, où il fut bien-tôt élevé aux plus considerables emplois de l'Etat. Le Duc d'Anjou ayant été élû Roi de Pologne, après la mort de Sigismond qui étoit de la famille des Jagellons, on envoya des Ambassadeurs en France au mois d'Août 1573. Zamoski, qui étoit du nombre de ces Ambassadeurs, eut l'honneur, comme le plus éloquent, de porter la parole à ce Prince, & de lui faire une Harangue en Latin que l'on admira. Après que le Duc d'Anjou eut été trois mois Roi de Pologne, & qu'il se fut retiré en 1574 pour prendre la Couronne de France, Etienne Battori, Prince de Transsylvanie élû Roi de Pologne, considera si fort Zamoski qu'il lui donna pour femme sa niéce Griselide Battori, fille de son frere Christofle Prince de Transsylvanie. Il le fit grand Chancelier du Royaume, Chef de huit mille hommes dans la guerre de Moscovie & peu après Géneral des armées de toute la Pologne. Zamoski s'aquitta de tous ces grands emplois avec autant de courage que de bonheur. Il dompta l'arrogance de Jean Basilides Grand Duc de Moscovie; il délivra la Polesie, la Volesie, & la Livonie du joug de ce redoutable voisin & lui fit une rude guerre, pendant laquelle il arriva une chose qui mérite d'être remarquée. Zamoski assiégeoit, avec une puissante armée au plus fort d'un rude hiver, Pleskow Ville de Moscovie, & comme la rigueur de la saison faisoit tirer ce siége en longueur, quelques Seigneurs Polonois s'ennuyant d'être oisifs dans le camp, firent dessein d'en sortir & d'entrer plus avant dans la Moscovie pour en remarquer les singularitez, & ils menerent avec eux un nommé Voinuski homme savant dans les Langues Latine, Gréque & Hébraïque; ayant fait quelque chemin dans des lieux écartez & parmi des habitans barbares, ils trouverent les Livres de Ciceron de la République adressez à Atticus, écrits en lettres d'or, & à six journées de là ils rencontrerent un vallon très-agréable, auprès d'une fontaine où on voyoit un tombeau antique couvert en partie de terre & de mousse; l'ayant nettoyé ils reconnurent que c'étoit le tombeau du fameux Poëte Ovide, par quelques caracteres qu'ils virent gravez sur la pierre & parmi lesquels ils lurent avec peine les vers que nous avons raportez en parlant d'Ovide. En 1586. Etienne Battori Roi de Pologne étant mort, après un regne de dix ans, quantité de Seigneurs Polonois, qui admiroient depuis long-tems les vertus de Zamoski, le jugerent digne de la Couronne. Mais comme il étoit fort éloigné de cette ambition, il se porta avec l'Archevêque de Gnesne pour Sigismond Prince de Suede, qu'il établit sur le Trône de Pologne, malgré tous les efforts de l'Archiduc Maximilien qui vouloit l'emporter sur Sigismond. Les Lettres & ceux qui en faisoient profession étoient en grande recommandation auprès de Zamoski, car outre que ce fut par ses conseils que le Roi établit plusieurs Colléges dans son Royaume & y attira par des pensions les plus savans hommes de l'Europe, il fonda lui-même une belle Université dans la Ville qu'il fit bâtir, & appeller de son nom Zamoski. Enfin après avoir commandé glorieusement les armées de ce puissant Royaume, l'espace de 24. ans, & soûtenu avec éclat l'état de Chancelier autant de tems, il fit paroître dans les derniers momens de sa vie, sa pieté & son zéle pour la véritable Religion, par l'exhortation qu'il fit à son fils. Il mourut l'an 1605. âgé de 63. ans. Plus de cinq mille Gentilshommes assisterent à ses funerailles, que l'on fit avec une pompe extraordinaire. * Académie des Sciences.

ZAMOSKI, Ville de la Russie Rouge, en Pologne dans le Palatinat de Belze ou Belzko auprès d'un Lac de même nom, elle a le titre de Principauté. Ce fut Jean Zamoski, grand Chancelier de Pologne, qui la fit bâtir dans une belle plaine, auprès du fleuve Weper & qui la rendit assez forte pour résister, comme elle fit, aux Cosaques en 1651. * Baudrand.

ZAMPIERI (Domenico) célebre Peintre. Cherchez DOMINIQUIN.

ZANCHIUS (Jerôme) Moine de Luques, des Hermites de S. Augustin, natif de Bergame, selon quelques-uns, & selon d'autres d'Azane, petite Ville, éloignée de 4. lieuës de Venise. Etant dans le Couvent de Luques, Pierre Vermigli, dit *Martyr*, qui en étoit Prieur, lui inspira, & à plusieurs autres Moines, les sentimens des Zuingliens, & il en alla faire profession publique dans Strasbourg

bourg, à la place de Vermigli qu'on avoit appellé en Angleterre. Ensuite il alla enseigner ses erreurs à Chiavene dans les Grisons, de là à Bâle & à Spire, selon De Thou, & enfin à Heidelberg; où il mourut âgé de 75. ans. De tous les Protestans, c'est le plus moderé: il parle de l'Eglise Romaine, comme de sa mere, prêt à rentrer dans sa communion, lorsqu'elle auta réformé quelques abus qui se sont glissez, dit-il, dans sa créance & dans sa discipline. Cette apparente retenuë a peut-être donné lieuau P. Labbe, Jesuite, de dire, qu'il est le plus subtil de ceux de sa communion. Les Ouvrages qu'il a faits sont *Miscellanea Theologica*, *De tribus Elohim*, *De natura Dei*, *De operibus Dei*, *De Incarnatione*, *Ad Ariani libellum responsio*, *Speculum Christianum*, *De spirituali inter Christum & Ecclesiam connubio*, &c. Thuan. *Hist.* Melc. Adam, Labbe, *de Script. Eccl.*

ZANCHIUS (Jerôme) célebre Jurisconsulte natif de Bergame, qui a donné au public quelques Ouvrages de Jurisprudence.

ZANCLE', Ville de Sicile, autrefois détruite par Anaxila Tyran de Rhege. Ceux du païs prétendent qu'elle a été bâtie par le Tyran Zanclus. Nicandre soûtient qu'elle doit son étymologie à la faux de Saturne, qui y fut autrefois cachée. * Ovid. *l.* 15. Metamorph. *Nunc freta circumeunt, Zancle quoque juncta fuisse Dicitur Italiæ.* Cette Ville fut depuis nommée *Messana*, aujourd'hui Messine. * Strabo, Plin. Nicand. *l.* 10.

ZANFARA, Royaume d'Afrique en Nigritie, avec une Ville de ce nom.

ZANGUEBAR, grande region de l'Afrique, entre la côte d'Ajan & les Cafres, dans l'Ethiopie inferieure. Elle comprend plusieurs Royaumes, dont les principaux sont ceux de Lamon, de Melinde, de Mombaza, de Mongalo, de Mozambique, & de Quiola, qui ont des Villes capitales de même nom. Les Portugais y possedent Mozambique & Mombaza, & quelques Forteresses. Ce païs est rempli de Forêts, & de marécages, qui rendent l'air pestilentieux, & le terroir presque infertile. Les habitans sont de couleur noire, & ont les cheveux frisez. Ils sont idolatres & s'adonnent aux divinations & aux enchantemens. * Magin, *in Geogr.*

ZANTE, Isle de l'Archipel vers l'Europe, nommée autrefois *Hytie*, & puis *Zacynthus.* Elle a une Ville de même nom qui est le Siege d'un Evêque. La Forteresse est sur une haute montagne & les Venitiens y entretiennent une bonne garnison; l'Isle est extrémement peuplée & produit quantité de vins, de blez & d'huile. Le commerce des raisins de Corinthe y est considerable. * Boschini, *Archipelago.*

ZANTE, Isle de la Mer Ionienne, au Midi de Cephalonie, vers la côte Occidentale de la Morée. Les anciens la nommoient *Zacynthus.* Il y en a qui veulent qu'elle ait tiré ce nom de la fleur de Jacinthe, qui croissoit en abondance dans cette Isle. Quelques-uns l'ont appellée Jerusalem; fondez sur l'histoire de Robert Guichard, Duc de la Pouille, lequel, ayant résolu de faire le voyage de la Terre-Sainte, fût, dit-on, par révelation, qu'il finiroit ses jours à Jerusalem. En arrivant dans cette Isle, il y tomba malade, & ayant eu la curiosité d'en demander le nom, on lui répondit qu'elle s'appelloit Jerusalem: ce qui lui fit croire qu'il y mourroit; ainsi qu'il arriva peu de jours après. Zante a environ cinquante milles de tour, & se divise en trois Parties; la Montagne, le Bas de la Montagne, & le Plat-païs. Elle a plusieurs Ports, dont le plus considerable est celui de Chieri, qui peut recevoir toute sorte de Vaisseaux. La Forteresse est sur une haute Montagne; & les Venitiens y entretiennent une bonne garnison. On y compte jusqu'à cinquante Villages, outre la Ville qui porte le même nom, laquelle peut contenir vingt à vingt-cinq mille habitans. Elle est située dans la partie Septentrionale de l'Isle, & est le Siege d'un Evêque que le Pape nomme Evêque de Zante, dans ses Bulles: & à qui le Senat de Venise, dans ses Expeditions, donne le titre d'Evêque de Cephalonie. Ces deux Isles ne font qu'un Diocese, où il y a près de cinquante Paroisses Greques, avec un grand nombre de Couvens de Caloyers, ou Religieux Grecs qui ont aussi leur Evêque. Toutes ces Eglises n'ont chacune qu'un seul Autel, dont la Tribune est tournée vers l'Orient. Ces Autels sont ornez de peintures plates; les Grecs ne souffrant point de figures de relief dans leurs Eglises. Les Monasteres de Religieuses suivent aussi le Rit Grec. Les Dominicains ont un Couvent à Zante: les Mineurs Conventuels y en ont un, & un autre à Cephalonie. Les Mineurs Observantins ont un Couvent à Zante, & l'administration de la Paroisse d'Argostoli à Cephalonie. Quoi que cette Isle soit fort peuplée, & sous la domination des Venitiens, il y a néanmoins peu de Chrétiens de l'Eglise Romaine, outre la garnison: les Juifs y ont trois Synagogues. Les tremblemens de terre sont frequens dans l'Isle de Zante, & sont souvent accompagnez d'un bruit épouvantable, & d'une puanteur qui infecte l'air. Il n'y a, dans toute l'Isle, qu'une seule Riviere, appellée la Camura, dont les eaux sont salées, à cause de la communication qu'elles ont avec celles de la Mer. Mais il y a, une source au dessous du Château, proche de la Mer, laquelle est si abondante, que tous les Vaisseaux qui font voile vers Constantinople & Alexandrie, ou d'autres lieux du Levant, viennent y faire eau pour tout le voyage, soit en allant, soit au retour. * P. Coronelli, *Description de la Morée*, Spon, *Voyage en* 1675. *SUP.*

ZANZIBAR, Isle d'Afrique en la Mer d'Ethiopie.

ZAPOL (Barbe) Reine de Pologne, étoit fille d'Etienne Zapol Comte de Scepus ou Cepuse, Vaivode & Palatin de Transsylvanie, & sœur de Jean Zapol que quelques Seigneurs Hongrois proclamerent Roi l'onziéme de Novembre de l'an 1626. après la mort funeste de Louïs II. dit *le Jeune* à la bataille de Mohatz donnée le 29. Août de la même année. Cette Reine, illustre par sa pieté, fut mariée à Sigismond I. Roi de Pologne, lequel succeda à son frere Alexandre en 1506. Quelques Auteurs ont donné à cette Reine le surnom d'*Esther*, à cause de sa pudicité. Le Roi son époux n'étoit pas le seul qui l'aimoit tendrement, ses vertus lui attirerent le cœur de tous les Polonois. Elle ne vécut que trois ans avec ce Monarque, & fut mere de Hedwige mariée à Joachim Electeur de Brandebourg. Le Roi Sigismond prit une seconde alliance avec Bonne Sforce fille de Jean Galeas Duc de Milan; & il en eut Sigismond Auguste qui épousa en secondes nôces BARBE RADSWIL veuve de Stanislas Gastold Palatin de Trochi. Le même Roi Sigismond avoit une sœur nommée BARBE, fille du Roi Casimir. Elle épousa George Duc de Saxe. * Martin Cromer, *Hist. Polon.* &c.

ZARA (en Latin *Jadera*,) Ville & Port de Mer des Venitiens, Capitale de la Dalmatie, avec Archevêché. Elle est environnée de la Mer de tous côtez, n'étant jointe à la terre que par un pont levis, & elle est défenduë de six Bastions. Ladislas Roi de Naples, & qui prenoit aussi la qualité de Roi de Hongrie, la vendit en 1409. avec les petites Isles, qui en dépendent, à la République de Venise, à laquelle elle avoit déja appartenu; car dès l'an 1200. les Venitiens la reprirent après six revoltes, secondez de Baudouïn Comte de Flandre, & des autres Princes qui alloient à la conquête de la Terre-Sainte, après la mort de Saladin. * Histoire de S. Jean de Jerusalem.

ZARATIN CASTELLINI. Cherchez Castellini.

[ZARBIEN, Roi des Gordyens, Peuples d'Armenie. Il étoit tributaire de Tigrane, mais s'étant lassé de sa tyrannie, il fit un Traité secret avec Lucullus, pour s'en délivrer. Tigrane le découvrit, avant que les Romains fussent entrez en Armenie, & le fit assassiner avec toute sa famille. Lucullus vainqueur lui fit de magnifiques funerailles, & lui dressa un superbe tombeau. * *Plutarque*, dans Lucullus.]

ZARLIN (Joseph) Italien natif de Chioggia, dans l'Etat de Venise, s'est rendu célebre par la connoissance qu'il avoit de la Musique. Et au jugement de Marin Mersenne & d'Albert Bannus, il est le plus savant de tous les Auteurs qui ont écrit de cet Art. Il mourut à Venise l'an 1599. & fut enterré dans l'Eglise de S. Laurent de cette Ville où toutes ses Oeuvres ont été imprimées en quatre volumes in folio. * Thuan. *Histor.*

ZARMIGETHUSA, étoit autrefois la Ville capitale des Daces, sous leur Roi Decebale. Dans une ancienne inscription elle est appellée *Ulpia Trajana*, ce qui a quelque rapport à Trajan, qui conquit autrefois les Daces. Dans une autre inscription elle se nomme *Colonia Ulpia Trajana Augusta Dacia Zarmis.* Aujourd'hui c'est Veczel ou Venecz ou Vathel, & en Langue Esclavone, Gradisch, Bourg de la Transsylvanie. * Lazius, Ptolom.

ZARNATA, Ville de la Tzaconie, ou *Braccio di Maina*, dans la Morée, est située sur une éminence très-agréable. Sa figure est presque circulaire, & c'est un Poste où il semble que l'Art & la Nature n'ayent rien oublié pour le rendre considerable. Les Venitiens l'attaquerent en 1685. Le Capitan Bacha n'en étoit qu'à cinq milles, à la tête d'une bonne Armée: mais il n'osa tenter le secours, & fit retraite: la garnison se rendit au Géneralissime Morosini; & suivant la Capitulation il en sortit six cens hommes, qui furent conduits jusqu'au lieu dont on étoit convenu. L'Aga qui commandoit dans cette Place, craignant pour sa tête, se retira parmi les Chrétiens, & passa à Venise. Morosini y laissa une Garnison de deux cens cinquante hommes, sous les ordres du Colonel Prastini. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

ZATMAR, petite Ville, mais bien fortifiée, sur les montagnes de la Haute Hongrie, & sur les frontieres de la Transsylvanie. Elle est Capitale d'un païs qui est érigé en Comté, & qui appartient à l'Empereur; mais le Comte de Tekeli s'en empara en 1680. dès le commencement de la révolte, & de celle des autres Seigneurs Protestans de la haute Hongrie. Depuis il l'a perduë. * Baudrand, Du Val.

ZATOR, Ville de la petite Pologne dans le Palatinat de Cracovie, sur la Vistule, entre la Ville de Cracovie & la Province de Silesie. Sa situation est d'autant plus remarquable, qu'elle est sur le Confluent du Skauda avec la Vistule. Le païs qui est auprès s'appelle le Duché de Zator.

ZATUS, Duc des Lazes, qui étoient des Peuples de la Perse, alla trouver l'Empereur Justin à Constantinople vers l'an 520. & lui demanda le titre & la qualité de Roi avec le baptême. L'Empereur le reçût fort honorablement, le fit baptiser, & lui donna le manteau, & la couronne Royale. Zatus étant de retour dans son nouveau Royaume y établit la Religion Chrétienne, & fit prêcher l'Evangile à ses Peuples, qui embrasserent la Foi, à l'exemple de leur Prince. * Diacon. Zonaras. *SUP.*

ZAUCARIUS ou de Zariis (Albert) Médecin de Bologne *la Grasse* Ville d'Italie, a été en très-grande estime dans le XIV. Siecle, vers l'an 1326. Il composa quelques Traitez qu'on trouve manuscrits dans les Bibliotheques des Curieux, comme *Glossa super tractatum Avicennæ de cura lepræ*, &c. Divers Auteurs le citent avec éloge. * Morandus, *in Orat. de laudib. Bonon.* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Antoine Bumaldi, *Minerv. Bonon.* Labbe, *Bibl. nova Miss. supplem.* 5.

ZAYOLHA, nom d'une des Hordes de la Tartarie déserte. Horde veut dire une bande de Tartares qui courent dans l'étenduë d'un certain Païs pour y trouver des pâturages; parce que la Tartarie déserte est presque dépourvûë de toutes les commoditez de la vie, & manque de Materiaux propres à bâtir des maisons. La Horde de Zayolha est aux environs du fleuve Obi, vers l'Ocean Septentrional, ou Mer de Tartarie. * Tavernier, *de la Perse.*

ZAZIUS (Hulric) étoit Allemand, il fut prémierement Notaire, dans la Ville de Constance, où il étoit né: puis ayant renoncé à cet emploi, il commença d'étudier en Droit à l'âge de trente ans, & fit en peu de tems de si grands progrès en cette Science; qu'étant encore Ecolier, il fut trouvé capable de remplir la place de son maître, & de faire des leçons en public; ensuite il prit le bonnet de Docteur, & fut honoré de la charge de Professeur en Droit à Fribourg, où il mourut l'an 1535. âgé de 64. ans. Ses Oeuvres imprimées sont de deux sortes; les unes ont été publiées par lui-même, & sont remplies d'esprit & d'érudition: les autres n'ont vû le jour qu'après sa mort, & comme il n'y avoit pas mis la derniere main, elles ne repondent point à la haute réputation que leur Auteur s'étoit aquise dans le monde. Entre les premiers, il y a; *Intellectus legum singulares. Tractatus de Judæorum infantibus baptizandis. Epitome in usus feudales*, &c. Les autres sont, *Consiliorum libri duo. Summa in Digestum vetus*, &c. * Thuan. *Histor.* Melchior Adam.

ZAZIUS, (Jean-Hulric) fils de celui dont nous venons de parler, nâquit à Fribourg en Brisgau, l'an 1521. Il fut reçû Docteur dans l'Université de Bâle, & y enseigna le Droit plusieurs années. De là il passa à la Cour de l'Empereur Ferdinand, qui le fit un de ses Conseillers d'Etat. Il fut honoré de la même charge par Maximilien II. Après avoir donné au public le Catalogue des Loix anciennes, & quelques autres Traitez de Jurisprudence, il mourut en 1565. *Melchior Adam.

## ZE.

ZEA, Isle de l'Archipel vers l'Europe, elle s'appelloit autrefois *Ceos* ou *Cia*. Le Nord & le Sud de sa côte ont de hautes montagnes, mais leur intervalle est un plat païs. A sa partie Occidentale, il y a un Port très-assuré & d'une étendue à tenir une flôte sur un fond de bonne tenue. On y trouve quelques ruisseaux & plusieurs fontaines, entr'autres on parle d'une qui met une espece de folie dans l'esprit de ceux qui boivent de son eau, mais après un leger assoupissement elle se digere & leur esprit se remet. Elle avoit autrefois quatre Villes d'où vient qu'on l'appelloit *Tetrapolis*. Elle donna la naissance au Poëte Simonide & au fameux Medecin Erasistrate. Comme elle étoit assez sterile, on y avoit fait une Loi, qui ordonnoit le poison aux vieillards qui avoient atteint 60. ans, & qui, par une trop longue vie, sembloient dérober les alimens aux jeunes gens nécessaires à la patrie. La Ville de Zea est au milieu de l'Isle & porte titre d'Evêché dans l'Eglise Orientale, mais l'Evêque n'y réside que la moitié de l'année, & passe l'autre moitié à Thermia; on y fait grand trafic de soye, & le vin y est excellent. *Boschini, *Archipelago.*

ZEB, Païs d'Afrique dans le Biledulgerid, avec une Ville de ce nom. On la nomme en Latin *Zebum* & *Zebes*.

ZEBEDE'E, pere des Apôtres Saint Jean & S. Jaques.

ZEBEE & SALMANA Rois de Madian. Ils étoient à la tête de six vingt mille hommes & Gedeon les défit, comme je le dis ailleurs. * Juges, *chap.* 8.

ZEBENNE, ou ZEBINE, Evêque d'Antioche depuis 230. jusqu'en 241.

ZEBU ou GEBU, Isle de la Mer des Indes, au milieu des Philippines. Les Espagnols la nomment la *Isla de los pintados*, parce que quand on la découvrit, on trouva que les habitans se faisoient peindre le visage de diverses couleurs; ils y ont bâti sur la côte Orientale la Ville de JESUS. Le Port en est assez bon, & c'est là où Ferdinand Magellan contracta alliance avec le Roi de cette Isle, qu'il reçût dans la protection du Roi de Castille. Il fit même pour lui la guerre au Roi de Matan, & il y fut tué en 1520.

ZECCHIUS LÆLIUS, Chanoine de Bresce en Italie, savant en Théologie, & en la Science du Droit Canon; Il étoit en estime sur la fin du XVI. Siécle.

ZECKELS. Cherchez Cicules.

ZEDAMET donna le commencement à l'Empire des Cherifs qui se rendirent insensiblement maîtres des Royaumes de Maroc, de Fez, de Taffilet, &c. Zedamet se retira d'abord dans le desert, pour y mener une vie solitaire, & faisant accroire qu'il étoit issu du faux Prophete Mahomet, il avoit dessein de se servir de l'aveuglement des Numides pour s'élever à quelque chose de plus grand. Il joignit à cette qualité le prétexte de faire la guerre aux Portugais & aux Chrétiens; & pour cet effet, animant ses deux fils de l'apparence de son zele, il se servit de leur disposition à la profession des armes pour travailler avec ces Peuples à s'élever sur le Thrône. Il vint à bout de son dessein par la force, & par la fourbe, soûtenue d'une grande apparence de Religion & l'y maintint assez vigoureusement, pour en transmettre la succession à ses descendans sous le titre de Cherif, qui signifie, *personnage sage*. Leon l'Africain, *li.* 2. *c.* 32. *&* *l.* 4. *c.* 26.

ZEGABENUS (George) Auteur Grec, qui traduisit quelques Ouvrages de Latin en Grec, & entr'autres un qui étoit ainsi intitulé, *Constantini Cæsarei de Romana historia liber*. On ne sait pas en quel tems a vécu cet Auteur, non plus qu'un autre de ce même nom qui a écrit des vers, &c. Consultez Du Verdier-Vauprivas, dans le supplément de la Bibliothéque de Gesner, Leo Allatius, *Diat. Geogr. &c.*

ZEGEDIN (Etienne de) étoit natif de Zegedin, Ville de la basse Hongrie. Il se nommoit Kis, du nom de sa famille. Ayant étudié à Wittemberg sous Luther & sous Melanchthon, il enseigna & prêcha leurs hérésies en diverses Villes de Hongrie. Etant Ministre à Calmantzeme il fut pris par les Turcs, qui le retinrent long-tems prisonnier, & le traiterent avec la derniere inhumanité. Mais il ne laissoit point de prêcher souvent dans les maisons de quelques particuliers, qui ayant du crédit auprès des Turcs obtenoient la permission de le faire conduire chez eux. Il fit de même quelques Ouvrages dans sa prison, & entr'autres les lieux communs de Theologie. Après avoir fait long-tems la charge de Ministre à Bude & à Pest, il mourut à Kevin en Hongrie l'an 1571. âgé de 67. ans. *Thuan. *Histor.* Melchior Adam.

ZEIAM, Prince de Mequinezia en Afrique, étant chassé de ses Etats par Mahumet, Roi de Fez, qui étoit son Cousin, se retira en la Ville d'Azamor dans le Royaume de Maroc, sur la côte d'Afrique, vers la Mer Atlantique, où il croyoit être reçû pour Seigneur; mais n'ayant pas réussi, il se refugia en Portugal, où il persuada au Roi d'entreprendre la conquête d'Azamor. Le Roi de Portugal y envoya une Armée sous la conduite de Jean de Meneses, laquelle alla se présenter devant cette Ville. Mais au lieu que Zeiam devoit donner du secours à Meneses, comme il avoit promis au Roi, il s'alla reconcilier avec les Azamoriens, & sortit avec eux sur les Portugais. Il eut néanmoins la honte de se voir vaincu, & quatorze mille Azamoriens demeurerent sur le champ. *Bibl. Histo.

ZEILAN. Cherchez Ceilan.

ZELA, Ville du Pont de Polemon, où il y avoit un Evêché dépendant de la Metropole d'Amasée. Elle retient son nom, quoi que ruinée. On l'appelloit aussi *Zelie*. * Strabon, Ptolomée, &c. Voyez *Zelie*.

ZELAND. Cherchez Selande.

ZELANDE, une des Provinces-Unies du Païs-Bas avec titre de Comté. Son nom est tiré du mot Flamand *Zeelandt*, qui veut dire, *Terre de Mer*. Elle consiste en quinze ou seize petites Isles, dont les principales sont Walcheren, Duyvelandt, Bevelandt, Schouten, &c. Les Villes sont Middelbourg, Flessingue, Veere, Tolen, Goes, &c. Ce Païs est entre la Hollande, la Flandre, le Brabant, & la Mer Germanique. Il a eu huit Villes murées & 102. Villages, qui ont été diminuez par diverses inondations & sur tout par celle de 1304. & 1509. La Zelande fait une des sept Provinces unies avec celle de Hollande, qui ont deux Officiers appellez Rentmeesters. Les Princes d'Orange en sont Gouverneurs. Les habitans s'adonnent beaucoup à la pêche & au commerce de Mer. * Guichardin, *Descr. du Païs-Bas, &c.*

ZELANDE, nouvelle partie de la Terre Australe, découverte par les Hollandois en 1654. mais on ne sait pas encore si c'est Isle ou Continent.

ZELATEURS, ou ZELOTES; Faction de Scelerats, qui s'élevérent dans le tems que l'Empereur Titus faisoit la guerre aux Juifs. Après avoir volé dans la campagne, ils se jetterent dans Jerusalem, où ils exercerent des impietez & des cruautez inouïes; ce qui obligea le Grand Sacrificateur Ananus de faire une harangue au Peuple, pour l'exciter à prendre les armes contre ces Factieux qui s'étoient retirez dans le Temple, & en avoient fait leur Citadelle, & le Siége de leur tyrannie. Ils avoient pris le nom de Zelateurs, voulant faire accroire que c'étoit le zéle de la gloire de Dieu qui les animoit: & néanmoins ils profanoient tout ce qu'il y avoit de plus saint. Ils élûrent par sort un Grand Sacrificateur, indigne de cette fonction, pendant que ceux qui possedoient le Sacerdoce, suivant la Loi de Dieu, étoient exclus du Temple. Le Peuple animé par les puissantes raisons d'Ananus, se mit en état de chasser ces Impies. Le combat fut rude: mais les Zelateurs furent contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple, pour se retirer dans l'Interieure, où Ananus les assiégea. Les Iduméens vinrent au secours des Zelateurs, & défirent les Corps-de-garde des habitans qui assiégeoient le Temple. Ainsi ces deux Partis joints ensemble, se rendirent maîtres de la Ville, où ils exercerent d'horribles cruautez. Ils tuerent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Les Iduméens s'étant retirez, les Zelateurs ne laisserent pas de continuer leurs violences; jusques-là que, pour éviter leur fureur, plusieurs Juifs se rendirent aux Romains. Ces séditieux se diviserent ensuite en deux factions, de l'une desquelles Jean de Giscala demeura le Chef, & exerça sa tyrannie dans Jerusalem. * Joseph, *Guerre des Juifs. SUP.*

ZELIE, Ville de la Basse Mysie, dans l'Asie Mineure, proche de la Ville de Cyzique. Elle étoit bâtie sur une hauteur, & environnée de montagnes separées par de grands vallons. C'est devant cette Ville que César donna la bataille contre Pharnaces Roi de Pont, qu'il vainquit en si peu de tems, qu'écrivant au Senat pour lui donner des nouvelles de cette victoire, il s'expliqua, par ces trois mots, *veni, vidi, vici.* * Suetone, *in Cæsare.* [Nôtre Auteur confond ici deux Villes. Celle auprès de laquelle César vainquit Pharnaces, & auprès de laquelle Triarius avoit été vaincu par Mithridate, se nommoit *Ziela*, ou *Zela*; & étoit dans le Pont; & non dans la Mysie. Voyez *Plutarque* dans César, & *Hirtius* de Bello Alexand. Cap. LXXII. L'autre, qui se nomme en Grec Ζέλια, étoit dans la Troade. Voyez Strabon dans la description de cette Province, Liv. XIII. & Etienne de Byzance qui nous apprend qu'on nommoit ainsi un château dans le territoire de Cyzique. D'autres croient que c'étoit la même Ville que la précedente.]

ZELI, Ville du Duché de Lunebourg, dans la Basse Saxe en Allemagne, Capitale du Duché & séjour des Ducs de même nom, qui sont de Lunebourg & Brunswic. Elle a une Citadelle fort belle & bien munie, & est située sur le fleuve Aller, à 6. lieuës de Brunswic, & à 5. de Neustat. * Baudrand.

ZELL-EN-HAMMERSPACH, ou ZELL-AM-HAMMERSPACH, Ville Impériale d'Allemagne en Souabe.

ZELPHA, servante que Laban donna à sa fille Lia. Elle voulut qu'elle couchât avec ce Patriarche, pour en avoir des enfans, étant jalouse de ce que sa sœur Rachel avoit déja disposé, pour cette même fin, de Bela sa servante. Zelpha fut mere de deux fils qui furent nommez Gad & Aser chefs de deux Tribus d'Israël. * Genes. 29.

ZEMBLE, ou nouvelle Zemble, terre du Septentrion, separée de la Moscovie Septentrionale par le détroit de Waigats. On croit que c'est une Isle de la Mer Glaciale, d'autres pensent qu'elle est jointe à la grande Tartarie vers l'Orient. Les Hollandois prétendent avoir été les premiers Peuples de l'Europe, qui ont découvert ce Païs l'an 1594. Ce fut en cherchant un passage, pour aller au Japon & à la Chine. Enfin après plusieurs tentatives, ils aborderent la partie Septentrionale de cette terre le 29. Août 1596. mais ils furent surpris d'un froid si excessif qu'ils abandonnerent leur vaisseau, qui demeura engagé dans les glaces & gagnerent les terres, où ils se bâtirent une cabane. Ils y passerent l'hiver jusqu'au 29. de Juin de l'an 1597. souffrant un froid presque incroyable: il y est si grand que les vins, qu'ils avoient, y perdirent leur force & celui d'Espagne même gela, l'haleine qu'ils poussoient en respirant contre les planches de leur cabane y devenoit glacée de l'épaisseur d'un pouce, bien qu'ils y fissent du feu continuellement. Ils nous ont apris que le quartier, où ils furent obligez de demeurer si long-tems, est entiérement desert, & qu'on n'y trouve que des Ours & des Loups d'une grandeur extraordinaire, dont ils avoient bien de la peine à se garantir; trois de leurs matelots en ayant été dévorez. Ils y vivoient de chair des Renards blancs, qu'ils atrapoient. Il n'y a point de jour en ce Païs-là, depuis le 4. Novembre, jusqu'au commencement de Février & le Soleil n'y paroît point sur l'horison. Ces Hollandois en firent l'experience, car pendant presque tout le tems qu'ils y furent, ils eurent une nuit continuelle. * Voyage du Nord.

ZEMBLIENS, Peuples du Septentrion, qui habitent dans la nouvelle Zemble, aux environs du détroit de Waigats. Ces Peuples sont de fort petite taille, ils ont la tête fort grosse, le visage large, de petits yeux, quelques-uns n'ont point de barbe, leurs cheveux sont fort noirs, & leur teint bazané tire sur le noir, ils ont de petites loges ou cases, pour s'y retirer pendant l'hiver, & se font des habits en façon de just-au-corps avec des peaux de veau-marin, ou avec celles des oiseaux que

que l'on nomme *pingoins*, mettant la plume en dehors. Ils sont armez de flêches, dont la pointe est garnie d'os de poissons. Ils font de petits bâteaux de dix à douze pieds de longueur, avec des côtes & des peaux de poissons; & cet assemblage est si leger qu'un Zemblien se voyant poursuivi sur l'eau charge sur ses épaules son bateau & ses rames & se sauve sur terre. Ils adorent le Soleil & la Lune, & des troncs d'arbres qu'ils taillent grossierement en figures d'hommes, devant lesquels ils font leurs prieres à genoux. On trouve dans les Mers, qui baignent les côtes que ces Peuples habitent, divers monstres marins, & entr'autres ceux que les Hollandois appellent *Walrussen* ou *Morsen*, que d'autres nomment des Chevaux ou des Elephans de Mer; ces poissons sont plus grands & aussi forts que nos bœufs, ils ont la peau semblable à celle d'un chien marin, le poil fort court & la gueule aprochante de celle d'un Lion, d'où sortent deux défenses ou dents qui ont la blancheur de l'ivoire, & qui ont deux pieds de long. Ils n'ont point d'oreilles, mais ils ont quatre pieds; ils n'engendrent qu'un ou deux petits Walrus, ils se plaisent à se rouler sur la glace & dès qu'ils voyent arriver les pêcheurs, ils jettent leurs petits dans la Mer & s'attachent aux barques de ceux qui les poursuivent. * Geogr. Blaeu. La Martin. *Voyage des Païs Septentrion.*

ZEMBLIN, Ville & Comté dans la haute Hongrie, appartenante à la Maison d'Autriche.

ZEMBRA, Lac d'Afrique vers le commencement du Nil: & une riviere dans le Monomotapa. Elle est divisée en trois branches qui sont Cuama, Spiritu-Santo, & Los Infantes.

ZEMONICO, Place forte de la Dalmatie, à sept milles de Zara. En 1573. les Vénitiens la céderent au Grand-Seigneur: mais en 1647. le Provediteur Foscolo, considerant les desordres que les Turcs de Zemonico causoient aux environs, résolut de les en chasser & reprit ce Fort qu'il fit démolir, après en avoir tiré les munitions de guerre & de bouche. En 1682. Assan Begli Durach, suivi d'un bon nombre de Turcs, tenta de s'y rétablir, mais il perit dans cette entreprise, & fut défait par les Morlaques. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

ZENIAL, fils d'Usum-Cassan, Roi de Perse, qui fut envoyé par son pere avec une puissante armée en 1473. pour attaquer Trebizonde. Ce jeune Prince fut d'abord victorieux. Car entrant dans la Cappadoce, il défit 40000. Turcs commandez par Casamorat Bacha qu'il fit prisonnier, il mit ensuite en déroute Mahomet Bacha qu'il rencontra un peu plus avant dans le même Royaume, à la tête de 35000 hommes. Ces heureux succès lui ayant enflé le courage il voulut en venir aux mains avec Mahomet II. en personne, qui lui tailla en pieces toute son armée, & le tua lui-même dans la chaleur du combat. Cette bataille épuisa les forces de Mahomet & abatit le courage d'Usum-Cassan. * Boissat, *Histoire de Saint Jean de Jerusalem l. 6.*

ZENICETE, Pirate fort renommé, lequel ayant occupé le Mont Olympe, ù il avoit bâti une Forteresse, ruinoit par ses courses continuelles la Lycie, la Pamphylie & la Pisidie; mais il fut ensuite défait par P. Servilius, surnommé l'*Isaurique*: Et se voyant forcé, dans sa retraite, & sur le point d'être pris, il se brûla avec toute sa maison. * Strabon, *liv.* 14.

S. ZENOBE, ou Zenobius, Evêque de Florence, étoit issu de l'illustre famille des Hieronymes, qui subsiste encore aujourd'hui à Florence. Lorsqu'il eut dix-huit ans, il se mit au rang des Catechumenes, dont ses parens étoient du nombre; & fut baptisé à l'âge de vingt ans par l'Evêque S. Theodore. Il reçût ensuite les moindres Ordres, & se distingua tellement par sa pieté & par son mérite, que l'Evêque de Florence le fit Archidiacre de son Eglise. Il avoit alors trente-deux ans, & comme il étoit éloquent & rempli de zéle, il s'adonna à la Prédication, où il réussit merveilleusement. L'Eglise en ce tems-là étoit fort tourmentée par les Ariens. S. Hilaire avoit été chassé de Poitiers, & banni en Orient. S. Athanase étoit persecuté, en tous les lieux où il se refugioit. Les Prélats assemblez en 359. au Concile d'Antioche, & de Rimini, avoient presque tous été forcez de souscrire à des professions de Foi, ou Héretiques, ou captieuses: & comme dit S. Jerôme, presque tout le monde Chrétien s'étonnoit de se voir devenu Arien. Ce fut dans cette fatale conjoncture, que S. Zenobe s'arma d'un zele intrepide, pour la défense de la verité. Il réfuta l'Arianisme, maintint l'autorité du Concile de Nicée, & montant tous les jours en Chaire il fortifia les Catholiques dans la Foi. Il ne montra pas moins de courage, lorsque Julien l'Apostat étant parvenu à l'Empire en 361. voulut détruire le Christianisme, & rétablir le culte des faux Dieux. Il publia hautement l'impieté & l'apostasie de ce Tyran, & anima les Catholiques à soûtenir courageusement cette persécution. Il se rendit si considerable, que saint Ambroise, Evêque de Milan, voulut faire amitié avec lui; & étant allé à Rome, ne pût s'empêcher de faire son éloge au Pape S. Damase, qui manda S. Zenobe auprès de sa personne, & le créa Diacre de l'Eglise Romaine, qui est ce qu'on a depuis appellé Cardinal Diacre. Peu de tems après, il fut envoyé à Constantinople comme Légat du S. Siége, pour y maintenir la Foi Orthodoxe contre les efforts des Héretiques. A son retour, il fut élû Evêque de Florence, où le Clergé & le Peuple le reçûrent avec une joye & une magnificence extraordinaire. On vit éclater toutes les vertus dans la conduite de ce S. Evêque; & les miracles qu'il fit lui attirerent la veneration de tout le monde. Après avoir fait tant de belles actions, il mourut le 25. Mai de l'an 407. Son corps fut porté dans la Chapelle de S. Laurent hors de la Ville de Florence que l'on appelloit l'*Ambrosienne*, parce que S. Ambroise l'avoit dédiée. C'étoit où il se retiroit souvent pendant sa vie, pour avoir des communications particulieres avec Dieu, & où il avoit ordonné qu'on le portât après sa mort: mais l'année suivante il fut transferé en la Cathedrale dédiée sous le nom de S. Sauveur. * Ughellus, *Italia Sacra*, *Tom.* 3. *SUP.*

ZENOBIE, femme de Rhadamiste, Roi d'Iberie, (qui fut chassé par les Armeniens, dont il avoit tué le Roi,) accompagna son mari dans sa fuite, quoi qu'elle fût incommodée d'une grossesse, & souffrit pendant quelque tems les fatigues du chemin: mais enfin n'en pouvant plus, elle pria Rhadamiste de lui donner la mort, pour ne la pas laisser tomber dans une honteuse captivité. Ce Prince, que l'amour détournoit d'une action si étrange, l'exhorta de prendre courage; mais enfin voyant qu'il lui étoit impossible d'avancer, & vaincu par la crainte de la voir entre les mains de ses Ennemis, il la frappa d'un coup d'épée, dont quelques-uns ont dit qu'elle mourut. Mais d'autres rapportent qu'ayant été trouvée sur les bords de l'Araxe par des Pasteurs, ils lui banderent la playe, & ayant apris d'elle-même son nom, & son malheur, ils la porterent à la Ville d'Artaxate, d'où elle fut conduite à Tiridate, Roi d'Armenie, qui la reçût & la traitta selon sa qualité. * Tacite, *Ann. liv.* 12. *ch.* 51. *SUP.*

ZENOBIE, Reine des Palmyreniens, étoit femme d'Odenat. Elle avoit de l'esprit, de la douceur, du courage & de la fermeté. Son corps s'étoit endurci aux fatigues de la guerre, & très-souvent elle marchoit à pied avec son armée. Par son courage, son mari se rendit maître de tout l'Orient, se piquant d'être obligeante pour ceux qui profitoient de sa clemence & inflexible aux Tyrans. S. Athanase dit qu'elle étoit Juive, & qu'outre les Lettres humaines, qu'elle avoit aprises du Sophiste Longin, elle eut envie d'être informée de la doctrine des Chrétiens; mais par malheur elle s'adressa à Paul de Samosate qui lui débita ses erreurs, comme si c'eût été la créance Orthodoxe. On dit encore que Zenobie étoit si savante, dans l'Histoire d'Orient, qu'elle en fit un Abregé de sa main. Elle avoit lû la Romaine, dans les Auteurs Grecs. Après la mort d'Odenat, elle conserva long-tems l'Empire d'Orient; & enfin elle fut prise par Aurelien vers l'an 273. Cet Empereur ayant défait les armées de Zenobie, l'emmena à Rome pour orner la pompe de son triomphe. Elle y finit ses jours, comme personne privée, laissant une grande estime de sa vertu. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans*, Vopiscus, *in Annal.*

[ZENOBIUS, ami particulier de Romanien de Thagaste, en Numidie. S. Augustin lui dédia ses Livres *de l'Ordre*, en CCCLXXXVI. & lui écrivit quelques Lettres. *Vita S. Augustini* Benedictin. Lib. II. c. VIII.]

ZENODORE, excellent Statuaire, se rendit si recommandable, du tems de Neron, par une prodigieuse statue de Mercure, à laquelle il travailla pendant dix ans en Auvergne, que Neron étant persuadé que rien ne manquoit à l'habileté de cet Ouvrier, le fit appeller à Rome pour tâcher de signaler son Empire de quelque merveille, qui pût effacer celles des siécles passez. Plin. *l.* 34 *c.* 7.

[ZENODORE, Brigand Arabe qui ravageoit la Syrie & les Païs voisins du tems d'Auguste. Il se retiroit dans les Cavernes des montagnes de l'Arabie, dont une pouvoit tenir jusqu'à quatre mille hommes. Les Romains le firent perir. *Strabon*, Lib. XVI.]

ZENODOTE, disciple de Philetas, vivoit du tems de Ptolomée *Lagus*; & il eut soin de sa Bibliotheque. Il étoit Grammairien & Poëte. Il y en a eu divers autres de ce nom, comme un d'Alexandrie; & un Sophiste qui vivoit sous l'Empire d'Adrien. Celui-ci avoit traduit Salluste de Latin en Grec, &c. * Vossius, *de Hist. Græc.*

ZENON, Empereur, dit l'*Isaurien*, épousa Ariadne fille de Leon *le Vieil*, & en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguste; le bruit courut que Zenon, pour regner tout seul, employa le poison pour s'en délivrer. Il étoit bien capable de ce crime, car ayant commencé d'être maître en 474. il se plongea dans toute sorte de voluptez & contenta ses passions les plus brutales, d'une maniere scandaleuse. Comme il étoit héretique, il prit toûjours le parti des dévoyez, & fit de grandes violences aux Orthodoxes. Dieu punit ces sacrileges par l'irruption des Sarrasins & des Huns, qui ravagerent ses Provinces jusques à la Thrace, & par Basiliscus qui, se servant du mépris où étoit tombé Zenon, résolut de lui ôter l'Empire. L'épouvante de ce Prince voluptueux fut si grande, qu'il s'enfuit de Constantinople. Quelque-tems après il fut rétabli, ayant corrompu par des présens Hermatius Géneral de Basiliscus, qu'il relegua en Cappadoce, comme je le dis ailleurs. Cependant Zenon contrefit le Catholique, mais il ne lui fut pas facile de dissimuler plus long-tems, & de faire une si grande violence à son inclination. Il rétablit les Prélats devoyez, il persécuta les Orthodoxes, & puis se voulant mêler d'unir, disoit-il, les uns & les autres, il publia un Edit dit *Enotique.* Il étoit conçû en termes pieux en apparence, & qui témoignoient un desir ardent de procurer le repos de l'Eglise, duquel dépendoit la felicité de l'Empire. Mais en effet, sous prétexte de recevoir le Symbole de la Foi, dressé dans les trois premiers Conciles œcumeniques, cet Edit prononçoit anathême contre celui de Chalcedoine, qui étoit la derniere regle de la foi Orthodoxe. Cette affaire eut des suites fâcheuses; & on ne trouva rien de plus sûr, que d'improuver cet Enotique. Enfin il alla rendre compte à Dieu, après un regne de dix-huit ans, ou plûtôt d'une violente tyrannie exercée contre l'Empire. Cedrene dit que le bruit courut, que la tête lui avoit été coupée la nuit; mais la verité est qu'étant tombé dans un accès de mal caduc, auquel il étoit sujet, on le crût mort; & Ariadne, qui étoit bien aise de se défaire de lui, le fit porter en diligence dans le tombeau. Il revint de son assoupissement, & comme il crioit qu'on lui ouvrît, les Gardes, qui étoient payez pour ne pas le faire, lui dirent qu'un autre regnoit à sa place. *Il n'importe*, répondit-il, *tirez-moi d'ici seulement*, *& menez-moi dans un Monastere*, *où je finirai mes jours.* On se moqua de lui, de sorte qu'il mourut enragé, après avoir mangé ses mains & ses pantouffles. Zonare a parlé autrement de cette mort. Il dit que Zenon s'étant enyvré, ce qui lui arrivoit assez souvent, il tomba comme mort & qu'Ariadne le fit enterrer en cet état. Ce fut en 391. & la 65. de son âge. Cette fin étoit digne de sa vie, noircie de tous les crimes dont un Tyran est capable. * Marcellin & Cassiodore, *in Chron.* Cedrene, *in Compend.* Evagre, *li.* 3. Zonare *T. III. Annal.* Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

ZENON, Evêque de Verone, ou dans le III. ou dans le IV. Siécle. Eusebe ni Saint Jerôme n'en font point mention, comme d'un Ecrivain Ecclesiastique. Nous avons toutefois quatre vingt-dix Sermons imprimez sous son nom; mais outre qu'il y en a quelques-uns traduits de ceux de saint Basile & d'autres tirez des Oeuvres de saint Hilaire, il s'y en trouve plusieurs qui par la Chronologie doivent être d'un Siécle plus bas, parlant contre certains Héretiques, qui disoient que le Fils n'étoit pas éternel avec son pere. Pour moi j'ai grand penchant à croire que ce Zenon est le même, dont parle saint Ambroise, en écrivant à Siagre Evêque de Verone. Je n'ignore pourtant pas qu'on croit communé-

ment qu'il a souffert le martyre sous l'Empire de Gallien, & que saint Gregoire le Grand parle de lui comme d'un Martyr. Mais je sai aussi qu'avant le tems de Lipoman Evêque de Verone, le Clergé de cette Ville ne faisoit l'Office de saint Zenon que comme d'un Confesseur. Il peut même être arrivé qu'il souffrit, sous Julien l'Apostat, avec d'autres Prélats de sa Province. Quoi qu'il en soit, l'argument tiré de saint Ambroise est bien pressant. Il parle au même Siagre, en faveur d'une Vierge nommée Indicia, oprimée par la calomnie; & il lui dit que S. Zenon avoit aprouvé sa conduite; *Ut puellam Zenonis sanctæ memoriæ judicio probatam, &c.* Après cela j'estime qu'il faut avouer que ce Saint, qui devoit être prédecesseur de Siagre, vivoit dans le IV. Siecle; ou qu'il y a eu deux Evêques de Verone de ce nom; ce qui ne sauroit s'établir. Le témoignage d'Onuphre, de Molan & de quelques autres Auteurs peut confirmer ce sentiment. On pourra consulter Saint Ambroise, *ep.* 64. S. Gregoire, *li.* 3. *Dial. c.* 19. Paul Diacre, *in Hist. Long. li.* 3. *c.* 23. Herman, *in Chron.* Onuphre, *li.* 4. *c.* 6. Ughel, *T. V. Ital. sacræ*, Baronius, Molan, *in Martyr.* Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Le Mire, Vossius, &c.

ZENON, Evêque de Tyr, assista au premier Concile de Constantinople, en 381. Il ordonna S. Jean Chrysostome Lecteur à Antioche, dans l'absence de Meletius, qui en étoit Patriarche, & lia une amitié particuliere avec lui. Il mourut vers l'an 384. Socrate dit sans fondement qu'il étoit Evêque de Jerusalem. * Socrate, *li.* 6. *c.* 3. Nicephore, *li.* 13. *c.* 2.

ZENON, Philosophe, natif de la Ville de Citium en Cypre, a été le Fondateur de la Secte des Stoïciens. Elle reçût son nom d'un Portique où ce Philosophe se plût à discourir publiquement dans Athenes. Il y vint par un naufrage qu'il réputa depuis si avantageux, qu'on l'entendoit souvent se louer de la faveur des vents, qui l'avoient si heureusement fait échouer dans le port de Pirée. On dit qu'un Oracle lui ayant recommandé la couleur des morts, il s'adonna à l'étude, interprétant ce qu'on lui avoit dit du teint pâle que contractent ordinairement les Gens de Lettres. Il fut Auditeur de Cratès; ensuite ayant composé un Livre de la République, & divers autres Traitez, il se vit suivi de grand nombre de disciples. Ils établissoient la souveraine félicité à vivre conformément à la nature, selon l'usage de la droite Raison. Cleanthe, Chrysippe, & les autres successeurs de Zenon se sont tellement attachez à cette maxime, qu'ils ont soûtenu qu'avec la vertu on pouvoit être heureux, au milieu même des tourmens, & nonobstant toutes les disgraces de la fortune. Ils ont parlé de Dieu, comme n'en reconnoissant qu'un; & Zenon soûtenoit que les noms des autres lui apartenoient, comme des titres dont les Grecs avoient voulu marquer tous les differens effets de sa bonté & de sa puissance. Mais avec ce sentiment, ils sont tombez dans une grande erreur, en soûtenant que Dieu n'étoit autre chose que l'Ame du Monde, qu'ils consideroient comme son corps, & les deux comme un Animal parfait. Ils avoient encore des opinions assez erronées touchant leur Sage, les biens & les Arts Liberaux. Nonobstant cela, il faut avouer qu'il y a eu de grands Hommes dans cette Secte. On dit que Zenon s'étrangla de ses propres mains, après une chûte. Ses disciples se sont maintenus dans cette liberté de se faire mourir eux-mêmes. Eusebe met cette mort la CXXIX. Olympiade, vers l'an 490. de Rome. Diogene Laërce, *li.* 7. *Vitarum Philosoph.* Strabon, *li.* 14. Ciceron, Aulu Gelle, saint Augustin, La Mothe le Vayer, &c. Zenon disoit que si un sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soûtenoient, il n'y auroit rien de plus miserable que les belles, parce qu'elles ne seroient aimées que des sots; Qu'une partie de la science consiste à ignorer les choses, qui ne doivent pas être sûës; Qu'un ami est un autre nous-mêmes. Il comparoit ceux qui parloient bien & qui n'en faisoient pas mieux, à la monnoye d'Alexandrie, qui étoit belle & qui étoit composée de faux metal. Il disoit que peu de chose donnoit la perfection à un Ouvrage, quoique la perfection ne fût pas peu de chose. Son valet s'écriant, comme il le battoit pour un larcin, *J'étois prédestiné à dérober; & à être battu*, ajoûta-t-il. * Diogen. Laërce Suidas parle de divers autres Zenons.

ZENON, Philosophe d'Elée, inventeur de la Dialectique, & le même qui cracha sa langue contre le Tyran Nearche. Il étoit en estime la LXX. Olympiade; enseignant qu'il y a plusieurs Mondes, qu'il n'y a point de vuide, que la nature de toutes choses est composée de chaud, de froid, de sec & d'humide, & que l'ame est composée de toutes ces choses. Diogene Laërce parle de lui, au Livre 9. *de Vit. Philosoph.* & de six autres, dont il n'a point donné la Vie. [On a corrigé quelque chose dans cet article, selon la Critique de *Mr. Bayle.*]

ZENON, Moine célebre dans le IV. Siecle, qui vivoit avec Pierre Galate, avec Sendre le Silentiaire & beaucoup d'autres Hermites, dans la retraite d'une montagne escarpée qui est dans la Syrie auprès d'Antioche. * Theodoret, *l.* 4. *c.* 26. Baron. *Annal.* 370.

ZENON, natif de Cypre, enseigna la Médecine à Alexandrie, dans le IV. Siecle, & fut Maître d'Oribase, & de plusieurs autres savans hommes. Il étoit Chrétien, & fut néanmoins fort consideré de Julien l'Apostat. Suidas dit qu'il étoit de Sardis, dans l'Asie Mineure, & lui attribuë plusieurs Livres. Il y a aparence que c'est le même, dont on voit des Ouvrages dans le Livre intitulé *Medicinæ Principes.* * Suidas.

ZENOPOLIS, Ville qui doit son nom à l'Empereur Zenon qui l'agrandit. Elle est dans l'ancienne Pamphylie, laquelle étoit où est maintenant la partie Occidentale de la Caramanie, Province de la Natolie dans l'Empire du Turc. Autrefois elle étoit Episcopale sous la Métropole de Seleucie. Il en est fait mention dans le I. Concile de Constantinople. * Porphyrogenn.

ZENOTHEMIS, Auteur Grec, est cité par les Anciens, pour avoir écrit un Ouvrage où il parloit de ceux qui avoient quelque chose de monstrueux. * Pline, *li.* 37. *c.* 2. Elien, *Hist. Anim. li.* 17. *c.* 30. Tzetzes, *Chil.* 7. *Hist.* 44.

ZEPHYRE, étoit un Dieu du Paganisme, que l'on croyoit favoriser la naissance des fleurs & des fruits de la terre, par un souffle doux & benin, qui ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & donnoit ainsi la vie à toutes choses: d'où vient que les Grecs l'appellerent *Zephyre*, c'est-à-dire, en leur Langue, *qui donne la vie*, de ζωή, vie, & φέρειν, *porter*. On le representoit, sous la forme d'un beau jeune homme, d'un air fort tendre, ayant sur sa tête une Couronne composée de toute sorte de fleurs. On disoit qu'il étoit fils de l'Aurore, & qu'il avoit aimé la Nymphe Chloris, à laquelle il avoit donné l'Empire ou la Sur-Intendance des fleurs: car il est certain que celle que les Romains appelloient Flore, étoit la même que les Grecs avoient appellée avant eux Chloris:

*Chloris eram, quæ Flora vocor,*

dit Ovide au 5. Livre des Fastes. Zephyre est aujourd'hui le nom d'un Vent qui souffle du côté d'Occident, & qui est extrémement sain & agreable, favorisant la naissance & l'accroissement de tous les fruits; jusques-là qu'on dit que le seul souffle de ce Vent engendre de certains œufs qu'on appelle, à cause de cela, œufs de Zephyre, *Zephyria ova.* * Pline, *Hist. Natur. l.* 10. *chap.* 60. Aulu-Gelle, *l.* 2. *c.* 22.

ZEPHYRIN, Pape Romain, succeda à Victor le 8. Août 201. Il se cacha, durant la persecution excitée par Severe; préferant le salut de son troupeau au désir qu'il avoit de mourir pour JESUS CHRIST: mais après la mort de Plautien, beau-pere du Prince & le plus cruel ennemi des Chrétiens, il reprit l'exercice public de ses fonctions. Ainsi, après avoir saintement gouverné l'Eglise durant 18. ans & 18. jours, il alla recevoir dans le Ciel la recompense des travaux soufferts dans l'exercice de sa Charge, le 26. Août 219. On lui attribuë deux Epîtres Decretales. * Anastase, Ciaconius, Platine, Du Chesne & Papire Masson, *in Vit. Pont.* Baronius, *in Annal.* [*J. Pearson* croit qu'il siegea depuis l'an CXCVII. jusqu'à l'an CCXVII. & *H. Dodwel*, depuis l'an CXCV. jusqu'à l'an CCXIV. *de Rom. Pontif. successione.*]

ZERBUS, (Gabriel) fameux Médecin, de Verone en Italie, a pratiqué la Médecine avec beaucoup de succès, & composé plusieurs Ouvrages dont les plus considerables sont deux Traitez d'Anatomie, des Commentaires sur la Metaphysique d'Aristote; un Traité du soin des vieillards, & un autre des précautions des Médecins. * Onuph. Patav. *Antiq. Veron. l.* 6.

ZERYNTHUS, est un petit lieu, dans l'Isle de Samothrace, apellée maintenant *Samandrachi.* Lycophron l'appelle *Antrum Canis.* Et communément on le surnomme l'Antre ou la Caverne d'Hecaté. * Ovide, *li.* 1. *trist. Eleg.* 9.

*Inde levi vento Zerynthia littora nacta*
*Threiciam tetigit fessa carina Samon.*

ZETHE ou ZETHUS, fils de Jupiter & d'Antiope, & frere d'Amphitryon, lequel il assista pour bâtir la Ville de Thebes. * Horace, 1. *Epist. ep.* 17.

ZETHES & CALAIS, deux des Argonautes, fils aîlez de Borée & d'Orithye, & très-adroits à tirer de l'arc. Ayant été favorablement reçûs par Phinée, en leur voyage de Colchos, ils le délivrerent des Harpyes qui gâtoient ses viandes, lors qu'il etoit prêt de prendre son repas. Mais les ayant poursuivies jusqu'aux Isles Strophades, il leur fut fait commandement par Iris, de la part de Junon, qu'ils n'allassent pas plus avant. Enfin ayant offensé Hercule, ils furent tuez par ce Demi-Dieu, & changez en ces vents qui précedent la Canicule d'environ huit jours, c'est pourquoi les Grecs les ont nommez *Prodromes*, c'est-à-dire, Avant coureurs. * Ovide, *l.* 6. *de ses Metam.* Voyez *Harpyes.*

ZEUGITANE, païs de l'Afrique, sur la côte de la Mer Méditerranée, séparé de la Numidie, par le fleuve Tusca. C'est maintenant une partie du Royaume d'Alger. On dit que les peuples de ce païs s'adonnoient à la Chiromancie, & que ces vagabonds, qu'on appelle Bohemiens ou Egyptiens, en sont venus; les Allemands leur donnent un nom qui y a quelque raport, car ils les appellent *Zigenui.* Les premiers qui parurent en Allemagne vers l'an 1417. étoient noirs, défigurez & mal vétus. Ils menoient leurs femmes avec eux, avoient un Capitaine qu'ils honoroient beaucoup, & qui se distinguoit par la beauté des habits. Ils se disoient Egyptiens, chassez de leur païs, parce que leurs ancêtres avoient refusé de recevoir la sainte Vierge avec son Fils, lorsque saint Joseph les y amena; & ils vouloient faire croire qu'ils étoient condamnez, suivant l'ordre du Ciel, à expier leur crime par sept années de bannissement, pendant lesquelles ils devoient mener une vie vagabonde. Etant ensuite venus en France, ils feignirent que le Pape leur avoit ordonné cette pénitence publique, parce qu'ils avoient renoncé à la Foi Chrétienne, pour embrasser la Religion de Mahomet; & que cette pénitence de sept ans se devoit continuer, par tous leurs descendans. Quoi qu'il en soit, il se peut faire, que ces vagabonds étant sortis de la Nubie & de l'Egypte se soient insensiblement répandus dans les païs qui sont aux environs du Danube, d'où ils sont venus par la Hongrie dans la Bohême, où ils commencerent à paroître, puis dans l'Allemagne, dans l'Italie, & dans la France: & que passant par tous ces païs, ils ont joint à leur troupe, ceux qu'ils jugeoient capables de faire leur profession. Quelques-uns assuroient qu'ils étoient descendus des habitans de la Ville de Singare, dans la Mesopotamie, maintenant Atalib dans le Diarbek, qui furent chassez de leur païs par l'Empereur Julien *l'Apostat*, ce qui étoit une étrange imposture. Ferdinand V. les bannit d'Espagne, & du Brabant, en 1549. Charles IX. de la France, en 1561. & les Provinces-Unies, de leurs Etats, en 1582. leurs larcins, leurs vols, & leurs sortileges les rendant odieux à toutes les Nations. On voit de pareilles gens dans la Turquie, appellez *Torloques*, qui en furent bannis par Bajazet, en plusieurs endroits. * Aventin. *Annal. lib.* 7. Pasquier, Sponde, Leuncl. *Pand. Turc.* Voëtius, Becmanus.

ZEUGMA étoit une Ville de la Syrie, sur l'Euphrate, où il y avoit un Pont, dont on voit encore quelques restes. Elle a été Episcopale sous la Métropole d'Hierapolis, maintenant c'est un bourg appellé Pont-de-Menbigz. On gardoit dans cette Ville une chaîne qui avoit servi à retenir le Pont qu'Alexandre le Grand y avoit fait construire: & un cable, fait de sarment & de lierre, que Sacchus avoit employé pour le même usage. * Pausan. *in Phoc.* Plin. *li.* 24. [Il y avoit aussi une Ville de ce nom, dans la Dace, que les uns prennent pour *Coloswar*, & les autres pour *Zabez*, Villes de Transsylvanie. *Baudrand.*]

[ZEUXIDAMUS, Lacedemonien, fils de Leotychide, & pere d'Archidamus qui regna avec beaucoup de gloire, comme Plutarque le dit

de, au commencement de la Vie d'Agesilaüs. Il y en a eu un autre du même nom, Roi de Lacedemone & pere d'Anaxidame. * Plutarque, & Pausanias, *in Lacon.*

ZEUXIPPE, Roi des Sicyoniens. Voyez Sicyone.

ZEUXIS d'Heraclée, Peintre excellent, qui vivoit la XCV. Olympiade. Il avoit fait de très-belles pieces, dont l'artifice des ombres excedoit toute sorte de prix. Sa Penelope & son Helene sont renommées, dans les écrits des Anciens. Aristote le censure de n'avoir pas bien exprimé les passions sur le visage de ceux, dont il faisoit le portrait. On dit qu'ayant peint un jeune homme, qui portoit une corbeille de raisins, les oiseaux lui venoient bequeter ces fruits, comme s'ils eussent été naturels. On assure qu'il mourut de trop rire, en considerant le Portrait d'une vieille qu'il venoit d'achever. Ce qui a donné sujet à ces deux vers d'un Ancien :

*Nam quid modus facturus risu denique?*
*Nisi pictor fieri vult, qui risu mortuus est.*

## Z I.

ZIA, Isle. Cherchez Cée.

ZIANI, (Sebastien) étoit Doge de Venise, lors que le Pape Alexandre troisiéme s'y retira, après la prise de Rome en 1167. par l'Empereur Frederic Barberousse. Cet Empereur ayant envoyé Othon son fils, pour demander le Pape, fut obligé, après avoir eu du desavantage dans un combat naval, où le Prince son fils fut pris par Ziani, de venir à composition. Le Pape, pour remercier le Doge, lui fit présent d'une riche bague, & lui permit d'épouser le Golphe de Venise, ce qui se fait encore tous les ans avec céremonie, pour marquer l'Empire qui a été donné à la République sur cette Mer. * Daviti, Baronius.

ZIBIT, dite anciennement Saba, Ville, Riviere & Royaume de l'Arabie Heureuse. La Ville est beaucoup marchande. Elle a été prise par les Turcs, & depuis regagnée par le Prince du païs.

ZICLOS, Ville de Hongrie. Voyez Mohas.

ZIEGLER (Jaques,) natif de Landaw, dans la basse Allemagne, étoit un homme d'un très-beau genie, & fort éloquent. Il enseigna long-tems à Vienne en Autriche, mais voyant que la terreur des armes des Ottomans étoit répandue par toute cette Province, il se retira auprès de l'Evêque de Passau, qui étoit de la Maison des Comtes de Salmes; & dans cette agréable retraite, il composa plusieurs Ouvrages, & particulierement des Commentaires ou des Notes sur quelques passages choisis de la sainte Ecriture, que Jean-Jaques Fugger a fait imprimer avec les Epîtres de Candidus Arien, & du Rhétoricien Marcus Victorinus, qui traitent de la generation divine. Il excella dans la connoissance de la Philosophie, des Mathematiques, & de la Théologie. Son Livre de la Description de la Terre-Sainte est fait avec beaucoup d'exactitude. Les autres Ouvrages, qu'il a donnez au public, sont, *De rebus Indicis liber. Tractatus de Rapti Pauli in tertium cœlum. Liber de constructione Sphæræ*, &c. Il mourut l'an 1550. * Thuan. *Hist.* Paul. Jov. *Elog.* Voss. *de Matth.*

ZIGABENUS. Cherchez Euthimius.

ZIGEUNES. Voyez Zeugitane.

ZIITO, célebre Magicien, qui parut à la Cour de Venceslas de Luxembourg, Empereur d'Allemagne, & Roi de Boheme, vers l'an 1490. Il eut le bonheur d'épouser Sophie fille du Prince de Baviere, lequel lui mena un jour à Prague une troupe de Bâteleurs, pour satisfaire la passion que ce Magicien avoit de voir ces sortes de gens, & de leur faire connoître qu'il étoit bien plus habile qu'eux. Ces Charlatans ayant fait beaucoup de choses, qui paroissoient merveilleuses, Ziito se fit voir comme un autre Protée sous des figures differentes, tantôt avec un habit de Prince, tantôt comme un païsan : quelquefois dans un batteau sur une riviere, & quelquefois sur un chariot tiré par des coqs, attirant par ces illusions l'admiration de tous ceux qui le regardoient. Souvent il divertissoit le Roi, pendant qu'il étoit à table, & empêchoit, dit-on, que les Seigneurs, qui y étoient, ne mangeassent, changeant leurs mains en pieds de cheval, ou leur rendant les machoires immobiles. D'autres fois, ayant prié les Courtisans d'avancer la tête hors de la fenêtre, pour voir quelque nouveau spectacle, il leur faisoit croître des cornes de cerf qui les retenoient là, sans qu'ils pussent revenir dans la chambre. Mais enfin le Démon emporta ce Magicien, & le Roi Venceslas fut excité, par cet exemple de la Justice Divine, à quitter des divertissemens si criminels, & dont la fin étoit si dangereuse. * Dubrav. *l.* 3. *Hist. Bohem.*

ZIMISQUE. Cherchez Jean I. Empereur.

ZINARA, Isle de l'Archipel vers l'Asie, entre Amorgo, & Levita. Elle est maintenant deserte, & il n'y a que des bêtes sauvages : mais elle a été autrefois habitée, ce que l'on reconnoît par plusieurs ruïnes de colomnes de marbre, & de bâtimens. Il y a des fontaines d'eau douce. Elle a vers son Occident, la petite Isle de Charussa, ou Charisa. * Boschini, *Archipelago.*

ZINDIKITES, Héretiques Mahometans, qui approchent des Saducéens, & ne croyent point la Providence, ni la Resurrection des morts. Ils disent qu'il n'y a point d'autre Dieu, que les quatre Elemens; que l'homme n'est qu'un mélange de ces Elemens; & qu'en mourant il se résout & se dissipe dans ces mêmes Elemens simples, & ainsi retourne à Dieu qui l'a créé. Golius dit que Zendik étoit un Mage, Sectateur de Zoroastre. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ZINGANES, Indiens voisins du Sindi, qui volent la plûpart des barques qui viennent au Sindi, ou en sortent. L'Empereur du Mogol leur fait tous les ans des présens, quoi qu'ils soient ses Sujets, afin qu'ils cessent d'exercer leur piraterie ; mais ils ne laissent pas de voler, & de faire continuellement de nouvelles prises. * M. Thevenot, *Voyage de Levant. Tome 2. SUP.*

ZINGARES ou Singares, nom que quelques-uns ont donné à ces vagabonds que nous appellons Egyptiens. Voyez Zeugitane.

ZINHAGIENS, Peuples de la Barbarie en Afrique. Voyez Bereberes.

ZINZIME, Antipape, se fit mettre sur le Siége Pontifical, après Paschal I. en 824. & voulut s'opposer à l'élection légitime d'Eugene II. Mais il fut contraint de se retirer, ayant sû que l'Empereur Louïs *le Débonnaire* avoit envoyé son fils Lothaire à Rome. * Anastase, *in Vit. Pontif.*

ZIPANGRI. Marc-Paul appelle ainsi l'Isle de Niphon ; qui est la principale du Japon. Voyez Japon.

ZIRICZEE ou Ziorczée, Ville de l'Isle de Schowen en Zelande. Elle est assez grande & des plus anciennes du païs. Les Flamands y furent batus en 1304. En 1575. les Espagnols la prirent ; mais ils en furent bien-tôt chassez.

ZIRIFDIN ou Amansifirdin, Ville de l'Arabie Heureuse, que Moletius prend pour l'ancienne Carman ou Acarman. Mais il y a plus d'aparence que cette derniere est la Chadbar d'aujourd'hui, sur une riviere de ce nom, & que Amansifirdin est l'Omanum de Ptolomée & de Stephanus, la même qui passe pour être Omanagda.

ZISCA, (Jean) fut Géneral des Troupes des Hussites dans la Boheme vers l'an 1419. Il étoit Gentil-homme, & fut élevé à la Cour de Boheme, du tems de Venceslas. Il prit les armes fort jeune, & signala son courage en plusieurs occasions ; principalement dans un combat où il perdit un œil, ce qui le fit appeller *Zisca*, c'est-à-dire, *Borgne.* L'Hérefie de Jean Hus ayant infecté presque toute la Boheme, il se fit Chef des Héretiques, & se vit bien-tôt à la tête de quarante mille hommes, & remporta plusieurs victoires contre les Catholiques. Il fit bâtir une Ville dans un lieu avantageux, & fort d'assiette, qu'il nomma Thabor; d'où depuis ils furent appellez Thaborites. Pendant qu'il assiegeoit la Ville de Rubi, il perdit son autre œil d'un coup de flêche; & ne laissa pas neanmoins de continuer à faire la guerre, de donner des batailles, & de gagner de grandes victoires. Il se donna un grand combat devant Aug sur l'Elbe, que Zisca assiegeoit, où neuf mille Catholiques demeurerent sur la place. Zisca abusant de la victoire fit mourir quantité de Gentils-hommes, qui lui démandoient la vie, fit abattre les Eglises, & exerça mille cruautez contre les Prêtres. Ensuite il assiegea la Ville de Prague, & lui accorda la Paix. Cependant l'Empereur Sigismond voyant le bonheur de cet Héretique, lui fit proposer sous main, qu'outre le Gouvernement du Païs, il le feroit Chef des Troupes : pourvû que toutes les Villes reconnussent leur Prince légitime. Zisca accepta volontiers ces conditions, & étoit en chemin pour aller trouver Sigismond, lors que la peste délivra la Boheme d'un si cruel Ennemi. Etant à l'extremité, il ordonna que sa chair fût laissée en proye aux oiseaux, & aux bêtes sauvages : & que de sa peau on en fît un tambour ; assûrant que les ennemis fuïroient aussi-tôt qu'ils en entendroient le son. On executa sa volonté, & on vit l'effet de ce qu'il avoit prédit. Car les Ducs de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & l'Archevêque de Treves, étant entrez dans la Boheme avec une puissante armée, sur le point de donner la bataille, les Catholiques furent tout à coup saisis d'une telle frayeur, qu'ils tournerent le dos honteusement, abandonnant le bagage & l'artillerie. Bien-tôt après, les Catholiques firent une autre Croisade, sous la conduite de trois Archevêques Electeurs, & de Frederic Duc de Saxe: mais dès que l'Ennemi parut, ils prirent la fuite. Il est certain que le tambour fait de la peau de Zisca n'avoit aucune qualité qui pût jetter cette épouvante dans l'esprit des Catholiques, mais l'imagination des Allemands fut foible en ces rencontres, soit qu'ils crûssent que ce tambour étoit enchanté pour les effrayer, & les mettre en desordre; ou qu'ils se persuadassent que les Hussites étoient invincibles avec ce reste de ce Général, qui avoit remporté tant de victoires: ou plûtôt les troupes Catholiques étoient composées de soldats levez à la hâte, sans adresse & sans experience, qui s'épouvanterent à la vûe des Héretiques, lesquels étoient des gens aguerris, & redoutables par le nombre des batailles qu'ils avoient gagnées. * Æneas Sylvius, *Histor. Bohem.* Voyez *Jean Zisca. SUP.*

ZITTAW, Ville d'Allemagne dans la haute Lusace sur le Neiss & sur la frontiere de Boheme, à quatre lieuës d'Allemagne de Gorlitz, vers le Midi & vers Prague, elle appartient à l'Electeur de Saxe. Wenceslas, Roi de Boheme, la fit fortifier ou bâtir en 1255. * Baudrand.

ZIZ, ou Zizes, chaîne de Montagnes dans la Province de Chaus, au Royaume de Fez en Afrique, vers le Midi : Elles sont peuplées d'habitans si endurcis au froid, que, parmi les néges & les glaces, ils sont fort peu vêtus, & ont toûjours la tête nue. Il y a un si grand nombre de couleuvres dans les bois, qu'elles vont par les maisons, & s'aprochent lors qu'on mange, afin qu'on leur jette quelque chose ; & ne font aucun mal si on ne les irrite. On trouve des mines d'argent dans deux de ces Montagnes, nommées Aden, & Arucanes: mais ces Peuples en font peu de profit, parce qu'ils ne travaillent gueres. * Marmol, *de l'Afrique liv.* 4. Baudrand.

ZIZIME, ou Zizim, fils de Mahomet II. Empereur des Turcs, & frere de Bajazet II. Pendant le regne de Mahomet, Zizime avoit le Gouvernement de Lycaonie dans l'Asie Mineure ; & Bajazet gouvernoit la Paphlagonie : de sorte que ces deux freres se trouverent éloignez de la Porte, à la mort du Sultan. Ils avoient toujours été séparez l'un de l'autre, & ne s'étoient jamais vûs qu'une seule fois par une politique de Mahomet, qui craignoit que l'amitié ne les unît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entr'eux. Zizime, dont le nom signifie *Amour* en Langue Turque, avoit l'esprit vif, l'ame noble & toutes les inclinations genereuses. Il n'avoit pas moins de passion pour les Lettres que pour les armes: Il savoit les Langues, entr'autres la Greque, & l'Italienne qu'on parloit à Rhodes. Il entreprit même d'écrire l'histoire de Mahomet son pere; & il y travailloit, lors qu'il apprit la nouvelle de sa mort. Il étoit zelé pour la Religion Mahometane, & ne laissoit pas d'aimer les Chevaliers de Rhodes, que son pere haïssoit à mort. Bajazet au contraire, dont le nom signifie *Eclair*, ou *Foudre*, démentoit ce titre par la qualité de son esprit qui étoit pesant, & celle de son cœur, qui ne respiroit rien moins que la guerre. Aussi-tôt que Zizime & Bajazet sûrent la mort de leur pere, ils ne songerent tous deux qu'à s'emparer de l'Empire. Bajazet soûtenoit que la Couronne lui appartenoit, parce qu'il étoit l'aîné. Zizime prétendoit monter sur le thrône, parce qu'il étoit né depuis que Mahomet avoit été Empereur, & que Bajazet étoit venu au monde, lors

lors que son pere n'étoit pas encore Souverain : de sorte que Bajazet étoit fils de Mahomet homme privé, & Zizime fils de Mahomet Sultan ou Grand-Seigneur. Cependant le parti de Bajazet fut le plus fort; & Zizime, qui n'ayant pas la commodité de la Mer, fit son voyage par la Bithynie, y apprit en chemin le couronnement de son frere. Une si fâcheuse nouvelle ne lui abattit pas pourtant le courage : il marcha à grandes journées vers Prusse, ancienne demeure des Empereurs Ottomans; & s'empara de la Ville. Puis il tâcha, par le moyen de ses amis, d'attirer dans son parti les Grands de la Porte, & renforça de jour en jour son armée. Bajazet, craignant que son frere ne se rendît maître de l'Asie, envoya contre lui Achmat avec une armée nombreuse. Le Bacha fit une extrême diligence, & se vint camper dans une Plaine peu éloignée de Prusse. Zizime sortit en campagne à la tête de sa Cavalerie, & ayant découvert les troupes d'Achmat, se résolut à donner bataille, mais il fut mis en déroute. Ainsi il fut obligé de chercher du secours auprès du Soudan d'Egypte, du Roi de Cilicie, & du Grand-Maître de Rhodes, tous mortels ennemis des Turcs. Il se mit donc en chemin, accompagné seulement de quarante Chevaux; & marchant jour & nuit par des Païs inconnus, il gagna peu à peu la Syrie, d'où, passant par les Déserts de l'Arabie, il se rendit enfin au Caire.

Cait-bei Soudan d'Egypte reçût Zizime, comme un grand Roi, & fit un pareil accueuil à sa femme & à ses enfans, qui vinrent au Caire après lui : mais sa médiation auprès de Bajazet, pour accorder les deux freres, ne servoit qu'à faire perdre le tems. Cependant le Grand Caraman, que Mahomet avoit dépouillé du Royaume de Cilicie, appellé maintenant Caramanie, envoya un Ambassadeur à Zizime, & lui promit du secours. Zizime laissa sa femme & ses enfans au Caire sous la protection du Soudan, & alla joindre le Grand Caraman, à qui le Grand-Maître de Rhodes avoit envoyé cinq Galeres. Ces deux Princes camperent avec leurs troupes assez près de Laranda, Ville de Cappadoce. Aussi-tôt Bajazet vint à la tête de cent mille hommes, pendant qu'Achmat faisoit avancer son armée, qui avoit passé l'hyver dans la Lycaonie. Le Grand Caraman remontra à Zizime qu'il y auroit de la témerité à donner bataille : ce qui porta Zizime à proposer un défi à Bajazet pour terminer leur different par un combat particulier en présence des deux armées ; mais Bajazet lui fit une autre proposition, qui fut de lui donner telle Province qu'il lui plairoit sur les frontieres de la Turquie ; avec deux cens mille écus d'or chaque année, & une Cour digne de sa naissance. Zizime voyant qu'on l'amusoit de belles paroles, prit enfin le parti de la retraite. L'avis qu'il eut qu'on le poursuivoit, l'obligea de se sauver avec peu de gens dans les détroits les plus déserts du Mont Taurus. Le Caraman l'y suivit bien-tôt, & y amena ses troupes. De-là Zizime écrivit à Rhodes par un de ses plus zelez serviteurs, qui fut surpris par les Turcs, & conduit devant Bajazet, lequel ordonna qu'on le fît mourir sur le champ. Dès que Zizime sût cette nouvelle, il quitta le Mont Taurus, & prit le chemin de la Lycie, vers la Mer, avec le Grand Caraman. A peine furent-ils sortis des détroits de la montagne, que leurs troupes furent investies & taillées en pieces par Achmat. Ce nouveau malheur fit resoudre le jeune Prince d'envoyer au Grand-Maître de Rhodes deux Ambassadeurs, qui trouverent par hazard à cette côte une Galiotte de la Religion, où ils s'embarquerent.

Comme cette affaire pouvoit être utile à la Chrétienté, les Chevaliers étant maîtres de la destinée d'un Roi, qui étoit l'héritier de Mahomet, il fut résolu dans le Conseil, qu'on recevroit Zizime : & le grand Navire du Thrésor fut commandé avec une galere & d'autres vaisseaux, pour l'aller querir. On le rencontra le long des côtes de la Lycie, où il avoit été contraint de fuïr, pour éviter les gens de son frere qui le poursuivoient, avec ordre de le prendre mort ou vif. Zizime fut reçû magnifiquement à Rhodes, le 30. Juillet 1482. & Bajazet n'en eut pas plûtôt la nouvelle, qu'il s'impatienta de conclurre la Paix avec le Grand-Maître, qu'il avoit demandée dès son avenement à la Couronne : & lui renvoya les vaisseaux de la Religion, qui avoient été pris depuis la Trêve, par les Corsaires de Lycie. Zizime s'imagina que son frere ne vouloit la Paix que pour avoir une occasion favorable de le perdre, & que, quand le commerce seroit libre entre les Rhodiens & les Turcs, il auroit tous les jours à craindre ou le fer, ou le poison. Dans ces pensées il résolut de chercher ailleurs un asyle, & pressa le Grand-Maître de lui donner son congé, pour aller trouver le Roi de France. Avant son départ, il fit expedier trois actes authentiques, qu'il mit entre les mains du Grand-Maître. Le premier étoit un pouvoir très-ample de traiter avec le Grand-Seigneur, & de conclurre la Paix comme bon lui sembleroit. Le second étoit une espece de Manifeste pour la décharge des Chevaliers, par lequel ce Prince déclaroit qu'il avoit demandé lui-même à sortir de Rhodes : Et le troisiéme étoit une conféderation perpetuelle du Prince, & de ses enfans avec la Religion de S. Jean de Jerusalem, au cas qu'il vînt à rentrer dans ses Etats. Par cet Acte, il promettoit solemnellement à Dieu, & à leur Grand Prophete, que s'il recouvroit jamais ou entierement, ou en partie, la Couronne Imperiale de son pere, il entretiendroit une Paix constante & une amitié inviolable avec le Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem ; à quoi il s'engageoit lui & ses enfans, & les enfans de ses enfans. Il promettoit encore avec serment de rendre à la Religion toutes les Isles, toutes les terres, & toutes les Forteresses que les Empereurs Ottomans avoient prises sur les Chevaliers. Zizime partit de Rhodes le premier jour de Septembre 1482. dans le grand Navire de la Religion, accompagné du Chevalier de Blanchefort & de plusieurs autres pour lui servir d'escorte. Quelque-tems après, Bajazet promit de vivre en paix avec les Chevaliers de Rhodes, à la charge que le Grand-Maître tiendroit toûjours Zizime sous la garde de ses Chevaliers, & feroit tout ce qu'il pourroit pour empêcher que ce Sultan ne tombât entre les mains d'aucun Prince ou Chrétien, ou Infidéle. Il s'engagea même à payer quarante cinq mille ducats, monnoye de Venise, tous les ans, pour la subsistance & la garde de Zizime. Ce Prince étant arrivé en France, fut reçû du Roi assez froidement : ainsi il demeura fort peu de tems à la Cour, & les Chevaliers le conduisirent dans la Commanderie de Bourgneuf, qui est une Place sur les confins du Poitou & de la Marche, agréablement située, & même assez forte, où les Grands-Prieurs d'Auvergne font leur demeure. Le Chevalier de Blanchefort, auquel le Grand-Maître avoit confié particulierement la personne de Zizime, eut soin que le Prince ne s'ennuyât pas, mais avec toutes ses honnêtetez il ne laissoit pas de l'observer, pour empêcher qu'on ne le tirât d'entre leurs mains ou par artifice, ou par force.

Cependant les Rois de Hongrie, de Sicile, & de Naples, firent tous trois d'instantes prieres au Grand-Maître, pour avoir Zizime en leur disposition. Le Soudan d'Egypte le demandoit en même tems, pour le mettre à la tête de son armée contre Bajazet. Mais le Grand-Maître jugea plus à propos de l'envoyer auprès du Pape Innocent VIII. qui l'avoit aussi demandé. Ainsi après avoir obtenu l'agrément du Roi Charles VIII. le Prince Zizime, qui s'ennuyoit de mener une vie privée & obscure en France, depuis six ans, fut conduit en Italie par le Chevalier de Blanchefort, qui avoit été élû Maréchal de l'Ordre, & Grand-Prieur d'Auvergne, & arriva à Civita-Vecchia, le 6. Mars 1489. Leonard Cibo parent du Pape y reçût ce Prince ; & mit entre les mains du Grand-Prieur de Blanchefort le Château de la Ville qu'on avoit destiné au logement de Zizime. Le Cardinal d'Angers vint au devant de Zizime, à douze milles de Rome, avec le Prince François Cibo ; & ils le menerent droit à Rome, où il entra avec pompe. Le Pape Innocent, qui prétendoit affranchir l'Orient de la tyrannie des Infidéles, se promit des succès heureux, à la vûe du Sultan Zizime, mais il mourut sans voir l'effet de ses esperances. Son Successeur Alexandre VI. commença presque son Pontificat par se rendre maître de la personne de Zizime, contre le Traité qui avoit été fait entre Innocent VIII. & le Grand-Maître de Rhodes. Il fit enfermer ce Prince dans le Château Saint Ange, & ôtant d'auprès de lui les Chevaliers, qui y avoient toûjours été, il le confia à ses Neveux, dont l'un étoit Chevalier de Rhodes. Le Pape avoit pris ombrage de l'armée Françoise, qui se préparoit au voyage d'Italie, & vouloit avoir dequoi traverser ou seconder les desseins du Roi de France, selon qu'il le jugeroit à propos, parce que Charles VIII. ne méditoit pas seulement la conquête du Royaume de Naples, mais aussi celle de la Grece. Le Roi étant arrivé à Rome demanda au Pape le Sultan Zizime, dans le dessein de porter ses armes au Levant. Alexandre VI. qui ne pouvoit pas le refuser, le rendit par un Acte solemnel & dans une Céremonie publique. Ce Prince partit de Rome avec le Roi pour aller à Naples, & ensuite seconder l'entreprise des François : mais sur le chemin il se sentit frapé d'un mal inconnu, qui l'emporta en fort peu de jours. Cette mort surprit tout le monde ; & on eut peine à en découvrir la cause. Il y en eut qui dirent que les Venitiens, corrompus par l'argent des Turcs, & allarmez de l'expedition des François, lui avoient fait donner du poison secretement. Plusieurs accuserent le Pape de l'avoir livré tout empoisonné à Charles VIII. afin que la France n'en tirât aucun avantage ; & même le bruit courut que le Pape avoit reçû pour cela de Bajazet une grande somme d'argent. Quelques-uns ont crû qu'il mourut Chrétien, & qu'il avoit reçû le Baptême à Rome pendant le regne d'Innocent VIII. Mais les Auteurs qui ont le plus parlé de ce Prince, ne disent rien de sa conversion. * P. Bouhours, *Histoire d'Aubusson*.

## ZN. ZO.

ZNAIM ou Znoimo, Ville d'Allemagne dans la Moravie. Elle a été très-souvent prise & reprise durant les dernieres guerres d'Allemagne ; mais sur tout en 1645. qu'elle fut emportée par les Suedois. * Baudrand.

ZOARE, en Latin *Pisidon*, grande Ville d'Afrique en Barbarie, sur la côte du Royaume de Tripoli, avec un beau port. En 1552. quelques-uns de ses habitans, qui étoient esclaves à Malthe, promirent d'y conduire les Chrétiens fort sûrement, si on leur donnoit la liberté. Ce qui leur fut accordé, & la conduite de cette entreprise fut donnée au Prieur de Capoue, qui partit pour la faire réussir avec 16. vaisseaux & 301. Chevaliers. On mit pied à terre la veille de l'Assomption, & les mesures ayant été prises pour l'attaque on donna l'assaut & on prit la Place, que les habitans surpris ne furent point en état de défendre. Le combat fut rude, car on dit que ces Chevaliers ayant rompu leurs armes à force de s'en servir, sautoient au cou & au corps des Mores pour les étouffer. * Boissat, *Hist. de l'Ordre de S. Jean li.* I.

ZOCOTORA, ou SOCOTARA, Isle de la Mer des Indes, vers l'embouchure du détroit de Babelmandel. Elle a été connue des Anciens, sous le nom de *Dioscoride* ou *Dioscurias*. On ne sait qui en a fait la découverte, mais elle fut reconnue par un Portugais nommé Edoüard de Zeme l'an 1507. Sa côte paroît de loin par la hauteur de ses rochers qui en rendent l'approche très-dangereuse, aussi les vaisseaux étrangers ne se hazardent d'y aller mouiller, que sous la conduite d'un Pilote du Païs; il n'y a qu'une Ville qui a le même nom que l'Isle. L'air y est naturellement chaud, mais les Vents de Mer le temperent. La terre est montagneuse, seche & sterile, il s'y rencontre toutefois quelques vallons où l'on trouve des herbages qui nourrissent beaucoup de bétail. Les fruits & particulierement les dattes y sont en abondance : l'encens y est fort commun. L'Aloës qui y croît est excellent, & les Droguistes l'appellent pour cela Socotaria. Les Peuples sont originaires d'Arabie, ce qui se justifie assez par la conformité qu'ils ont avec les Arabes en leur langage, en leurs habits & en leurs coûtumes. Le commerce de ces Insulaires roule sur le Négoce de leurs dattes. Ils sont belliqueux & craignent peu la mort. La perfidie leur est naturelle & ils la déguisent, sous des douceurs apparentes, quand ils traitent avec les étrangers; ils sont de la Religion Mahometane & ne souffrent l'exercice d'aucune autre : ils obéissent à un Roi qui est Tributaire du Cherif de la Mecque. * Pline, *l.* 6. Daviti, *de l'Afrique*. Linschot, *Voyages ch.* 4.

ZOE, fille de Constantin *le Jeune* & de l'Imperatrice Théophanie, fut donnée en mariage à l'Empereur Romanus III. de ce nom, surnommé Argyrophile ; duquel s'étant dégoûtée & l'ayant fait étrangler dans le bain, elle épousa Michel Paphlagon Orfévre, dont elle étoit devenue amoureuse, & le mit sur le trône. Celui-ci, qui n'avoit rien de beau que

la

la mine, abandonna toute la conduite du gouvernement à son frere Jean qui avoit de l'esprit, & qui profitant de l'avantage, que lui donnoit cet indigne Empereur, ménagea si bien sa foiblesse, qu'il l'obligea de se faire Moine, & renferma ensuite l'impudique Zoé dans un Monastere, où elle mourut vers l'an 1052. âgée de 70. ans. * Cedren. Zonar.

ZOEST, que d'autres appellent Soest, Ville d'Allemagne, assez considerable dans la Westphalie & une des Anseatiques Westphaliques, à sept lieuës de Munster. Elle est recommandable, pour la peinture, qu'on y cultive beaucoup, & pour les grands Peintres qu'elle a eus de tems en tems. * Script. Germ.

ZOFALA, ou Sofala, Royaume de la Cafrerie, en Afrique, sur la côte de la Mer d'Ethiopie, vers le Zanguebar, entre les bras du fleuve de Zambeze, qui y fait plusieurs Isles. C'étoit autrefois une partie de l'Empire de Monomotapa. La Ville capitale, qui a le même nom, est située dans une Isle, sur la riviere de Cuama qui est un des bras du Zambeze. Elle appartient aux Portugais, qui y bâtirent en 1560. une Forteresse considerable. Ce Fort est très-avantageux aux Portugais, pour la retraite des Indes, & pour assurer le négoce avec les Cafres de ces quartiers, qui leur viennent trafiquer de l'ivoire, de l'ambre gris, de l'or, & des Esclaves, contre de la quincaillerie, des soyes, & des draps de Cambaïe. Il y a d'ordinaire un Facteur Portugais, qui a soin de faire travailler aux Mines de Manica, de Buro, &c. qui sont vers le Midi d'où il tire quantité d'or. Ce Fort dépend du Gouvernement de Mozambique, quoi que l'on estime qu'il en soit éloigné de près de six-vingts lieuës. Le Roi de Sofala est tributaire des Portugais. * J. Barros. Daviti, *de l'Afrique.*

ZOFINGEN, Ville de l'Argaw en Suisse, dans le Canton de Berne, est très-ancienne, comme il paroît par le pouvoir que l'Empereur Charles *le Gros* lui donna de battre monnoye. Il paroît aussi qu'elle a appartenu autrefois aux Comtes de Spitzberg, qui avoient proche de là une Citadelle, parce que cette Ville porte encore leurs armes. Elle a eu ensuite plusieurs Privileges, qui lui ont été conservez, lors même qu'elle s'est mise sous la protection de l'Empereur Rodolphe I. l'an 1285. mais son fils Albert l'ayant assiegée en 1295. la soûmit entierement à son obeïssance. Elle fut toute brûlée en 1396. à l'exception d'une maison; mais, après avoir été reparée, elle obtint de nouveaux Privileges des Princes de la Maison d'Aûtriche. Elle a passé depuis en 1415. avec tout le Païs d'Argaw, dans la puissance des Bernois, ou habitans du Canton de Berne, ausquels elle appartient encore aujourd'hui, conservant néanmoins ses exemptions. * Stumpf, *l.* 7. *de Argovia*, *c.* 33. Jos. Simler, *Descript. Helvet.* SUP.

ZOHAR, qui signifie en Hebreu *splendeur*, est le nom d'un Livre qui est d'une grande véneration chez les Juifs, & qu'ils estiment très-ancien. Il contient des explications Cabalistiques sur les Livres de Moïse, lesquelles ne consistent assez souvent qu'en des jeux de lettres & de nombres, & en des contes faits à plaisir. Il y a aussi quelque chose qui approche des idées des Pythagoriciens & des Platoniciens. Guillaume Postel a appuyé une partie de ses réveries sur ce Livre, & il est étonnant que des Chrétiens se soient donné la peine de le traduire en Latin. On en voit deux Editions, dont l'une est de Cremone, & l'autre de Mantouë, outre celle d'Allemagne, en 1680. Il se trouve de faux Zohars manuscrits, les Juifs ayant donné quelques ouvrages sous ce nom fameux, pour imposer à leurs Lecteurs. On a encore imprimé un petit Zohar qui sert comme de supplément au grand Zohar. Jean Buxtorf le Pere a crû que les points voyelles étoient fort anciens chez les Juifs, parce qu'il en étoit fait mention dans ce Livre, auquel les Juifs donnent une grande antiquité, mais ils se trompent. * Richard Simon.

ZOILE, Patriarche d'Alexandrie dans le VI. Siecle, après la déposition de Paul Moine de Tabennes. Il étoit Orthodoxe & l'Empereur Anastase le déposa à la sollicitation de Théodore Evêque de Cesarée Chef des Acephales, & ennemi du Concile de Chalcedoine, mettant à sa place Apollinaire ami du même Théodore, & qui n'étoit pas moins attaché que lui à la faction des Acephales. * Baronius, *an.* 537. *num.* 15.

ZOILE, Rhéteur, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe.* On a dit qu'il étoit d'Ephese, mais il est sûr que le lieu de sa naissance étoit Amphipolis Ville de Thrace, à laquelle les Grecs ont donné le nom de Christopolis, & aujourd'hui les Turcs lui donnent celui d'Amboli. Pour établir sa réputation, il critiqua les vers d'Homere, & il écrivit contre Platon & Isocrate. C'est de lui qu'on nomme *Zoiles* tous ceux qui se mêlent de critique & de censure injurieuse. Les Auteurs parlent diversement de sa mort. * Elien, *li.* 11. *var. Hist.* Vitruve, *in Praef. li.* 7. Vossius, *li.* 1. *de Hist. Graec. c.* 16. Ovide, *lib.* 1. *de remed. Amor.*

ZONARE (Jean) Historien Grec, vivoit dans le XII. Siecle, vers l'an 1120. Il avoit eu des emplois considerables dans la Cour des Empereurs de Constantinople; & ensuite il prit l'habit de Moine de S. Basile. Il composa des Annales en III. Volumes, que nous avons traduites de Grec en Latin par Jerôme Wolfius, & imprimées à Bâle en 1557. Ils ont été inserez depuis dans le corps de l'Histoire Byzantine, de l'Edition du Louvre. Le I. Volume comprend les affaires des Juifs depuis le commencement du Monde jusqu'à la prise de Jerusalem. Le II. traite des affaires des Romains, depuis la fondation de cette Ville jusqu'au tems de Constantin *le Grand*; Et le III. depuis cet Empereur, jusqu'à la mort d'Alexis Comnene en 1118. Zonare a aussi laissé des Commentaires sur les Canons des Apôtres & des Conciles Oecumeniques & Provinciaux; & sept ou huit autres divers Traitez que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Graec. li.* 2. *c.* 27.

ZOOLATRIE, culte que les Payens rendoient aux Animaux. Ce nom est composé de ζῶον animal, & λατρεία culte divin. Cette superstition étoit fort commune autrefois parmi les Egyptiens, & l'est encore à présent dans les Indes. Elle est venuë de la Créance de la Metempsycose ou transmigration des ames dans d'autres corps. Ainsi les Egyptiens disoient que l'ame d'Osiris étoit passée dans le corps d'un Taureau. * Vossius, *de Origine & progr. Idol.* SUP.

ZOONUS (Guillaume) Anglois, étoit Docteur en Droit & Professeur Royal à Cambridge. Mais voyant que l'Angleterre étoit infectée de l'Hérésie, il se retira en Flandre, & enseigna le Droit Civil à Louvain, il alla ensuite à Cologne, d'où après y avoir demeuré long-tems il passa en Italie, où le Pape connut son mérite, & le fit Juge d'une Ville où il mourut environ l'an 1572. pendant qu'Elizabeth regnoit en Angleterre. Il a laissé un livre de ses Lettres. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.*

ZOPHYRE ou ZOPYRUS, fils de Megabyze, & Courtisan de Darius fils d'Hystaspes, & Roi de Perse. Il s'est rendu illustre, par l'action qu'il fit pour soûmettre la Ville de Babylone, que Darius tenoit assiegée depuis long-tems. Zopyre voyant l'opiniâtreté des assiegez s'avisa pour les gagner, d'un stratagême, qui lui réussit. Il se coupa le nez & les oreilles, & se présenta en cet état aux Babyloniens, qui le reçûrent, esperant qu'il se vengeroit d'un si cruel traitement qu'il feignoit avoir reçû de Darius. Il fit ensuite trois sorties, de la maniere qu'il avoit concertée avec Darius, où il eut toûjours l'avantage, ce qui porta les Babyloniens à lui confier entierement la Ville, dont il ouvrit les portes à Darius, après un siege de 20. mois. * Herodote, *li.* 3. Justin, *li.* 1.

ZOPYRE de Byzance, Historien Grec, cité par Plutarque. C'est peut-être le même allegué dans la Vie de Thucydide. Il y a aussi eu un Zopyre d'Heraclée, & un Orateur. * Vossius, *de Hist. Graec.*

ZOPYRE, certain Physionomiste, lequel ayant assuré que Socrate étoit un homme débauché, comme chacun se moquoit de lui, Socrate les reprit, reconnoissant la verité de sa Science & confessant que son inclination l'auroit porté à la débauche, si par l'étude de la Philosophie il n'eût corrigé son naturel. * Diog. Laërt. [Il y a eu un Zopyre précepteur d'Alcibiade, dont parlent Platon & Plutarque.]

ZOPYRION, habile Grammairien, qui fit un Dictionaire Grec depuis Alpha jusqu'à Delta inclusivement. C'est celui qu'on voit au commencement du Lexicon de Suidas, qui l'a copié. * Joseph, *li.* 1. *in Apion.* Vossius, *de Hist. Graec.*

ZOROANDA est un lieu dans le mont Taurus, sur les confins de l'Armenie, & de la Mesopotamie, ou du Diarbek. C'est en cet endroit que le Tigre se cache sous terre, comme le Guadiana en Espagne, & se montre ensuite quelques lieuës au delà. * Pline.

ZOROASTER, Roi de la Bactriane, fut vaincu par Semiramis. On le croit different d'un autre de ce nom, qu'on fait Magicien, & dont le nom signifie *Astre vivant.* Il étoit excellent Astrologue. * Eusebe, *in Praep. Evang.* Pline, *li.* 30. *c.* 1. Samuel Bochart, *Geogr. sacra.* Suidas, Naudé, *Apol. des Grands Hommes acusez de magie.*

ZOROASTRE, célebre Astrologue, s'aquit par le moyen de ses prédictions l'Empire des Bactriens, du tems de Ninus Roi des Assyriens. Lors qu'il fut vaincu par Semiramis, on dit qu'il souhaita d'être consumé par le feu du Ciel, & qu'il avertit les Assyriens de garder soigneusement ses cendres, parce que leur conservation feroit la marque de la durée de leur Empire. Ces Peuples reçûrent cet avis comme un Oracle, & Zoroastre ayant été foudroyé, ils eurent un très-grand soin de ses cendres, qu'ils conserverent jusques à la destruction de leur Empire. * Suidas. [Comme il y a eu plusieurs *Zoroastres* & que le tems ausquels ils ont vécu ne sont pas assez connus, on les a confondus les uns avec les autres. Voyez *Th. Stanleii Philos. Orient. lib.* 1. *s.* 1. *c.* & 3. Les Persans d'aujourd'hui, sectateurs de Zoroastre, & les Mahometans même le nomment *Zerduscht* & prétendent qu'il n'y en a eu qu'un, qui a vécu du tems de Darius Hystaspide. Voyez touchant sa vie & sa doctrine *l'Histoire de la Religion des Anciens Persans*, tirée des Orientaux, par *Thomas Hyde.*]

ZOROBABEL, de la Maison des Rois de Juda, étoit fils de Salathiel. Après la captivité des Juifs il fut Chef de ceux qui retournerent en Judée, sous Cyrus, & commença à rebâtir le Temple. Les Samaritains empêcherent cet Ouvrage, qui ne s'acheva que sous Darius Hystaspes. Zorobabel étoit connu de ce Prince, il vint à sa Cour & obtint tout ce qu'il voulut pour le bâtiment du Temple, qui fut achevé quarante ans après; & la Dédicace s'en fit solemnellement vers l'an trois mil cinq cens quarante du Monde. On ne sait pas quand Zorobabel mourut. Il est different d'un autre, fils de Phadaia. * Joseph, *li.* 11. *Ant.* Torniel, *A. M.* 3472. *num.* 3. 3503. *n.* 1. 3532. *num.* 4.

ZOROYS, femme de Mahomet Boabdelin, dernier Roi des Maures de Grenade. Voyant son mari, & les principaux Officiers de sa Cour, qui faisoient éclater leurs gemissemens & leurs plaintes, pendant qu'on leur crevoit les yeux, par ordre de Ferdinand d'Arragon, elle leur dit, *Pleurez comme des femmes, puis que vous n'avez pas sû combattre comme des hommes.* * Pet. Maath. *Hist. Henr.* 4.

ZOSIME, Pape, Grec de Nation, succeda à Innocent I. le 19. Août 417. Celestius, héretique, compagnon de Pelage, lui fit goûter sa doctrine; de sorte que ce Pape approuva un de ses Livres, & le reçût comme orthodoxe. Mais ayant été détrompé, par les Evêques d'Afrique, il condamna ces deux héretiques. Il mourut le 26. Decembre 418. après un an, quatre mois & sept jours de Pontificat. Nous avons diverses Epîtres qui lui sont attribuées. Zosime donna permission de benir le Cierge Paschal, dans les Paroisses particulieres; cette céremonie ne se faisant auparavant que dans les Eglises Cathédrales. * Anastase, *in Zosim.* Baronius, *in Annal.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.*

ZOSIME, Evêque de Naples, obtint cette dignité, par les Brigues d'Ursace & de Valens, tous deux Evêques de la Basse Pannonie, qui avoient fait exclurre Maxime, pour n'avoir pas voulu souscrire le Conciliabule de Rimini en 359. Mais pour punition, Dieu voulut que toutes les fois qu'il entreprenoit de faire les fonctions Episcopales, sa langue lui sortoit de la bouche jusqu'à la racine & devenoit paralytique. Ce châtiment l'ayant fait rentrer en lui-même, il abandonna le Siege qu'il occupoit injustement. * Baronius.

ZOSIME, Historien Grec, Comte & Avocat du Fisc, vivoit du tems de Theodose *le Jeune.* Il écrivit une Histoire des Empereurs en VI. Livres. Le I. qui comprend la suite de ces Princes depuis Auguste jusques à Probus, & qui alloit autrefois jusques à Diocletien, est extrémement abregé. Les cinq autres sont plus étendus, sur tout au tems de Théodose *le Grand* & de ses enfans. Il ne passe pas le second siege qu'Alaric mit devant la Ville de Rome; il est vrai que nous n'avons que le commencement du 6. Livre, la fin ne se trouvant plus. Sigonius soûtient que Zosime avoit fait un 7. Livre: Mais c'est contre le sentiment

ment de tous les Critiques. Photius vante son stile; & ajoûte que son Histoire sembloit un abregé de celle d'Eunapius, excepté les endroits qui regardent Stilicon, que ce dernier diffamoit; au lieu que Zosime le défend contre Olympius, qui fut cause de sa ruine. Cet Historien eût aquis plus de louange, s'il eût eu plus de moderation. Mais il avoit une haine si étrange contre les Chrétiens, qu'il n'est jamais équitable, en parlant des Princes qui les ont favorisez. Entre les autres il traite mal Constantin *le Grand*. Leunclavius a tâché de défendre cet Historien dans une Apologie qu'il a publiée pour lui, à la tête de la Traduction de son Histoire. * Evagre, *Hist. Eccl. li. 1. c.* 41. Photius, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *cap.* 20.

[ZOSIME, Gouverneur de la Nouvelle Epire, en CCCLXXIII. sous Valentinien. *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ZOSIME de Gaze, ou d'Ascalon, autrement Zosime Ascalonite, vivoit du tems de l'Empereur Anastase au commencement du VI. Siécle. Il fit un Livre par ordre Alphabetique qui contenoit tous les termes de Rhétorique, qu'on trouve dans le Dictionaire de Suidas. Il a aussi fait des Commentaires sur Demosthene & sur Lysias comme nous l'aprenons de Suidas.

ZOSIME, Sophiste & Rhéteur, natif de la Ville d'Alexandrie en Egypte, attaché à toutes les opinions de Platon. Il commença de se faire connoître par la Vie de ce Philosophe, qu'il mit en lumiere. Il entreprit ensuite d'autres Ouvrages de Physique, qu'il continua par ordre Alphabetique en 21. Livres, & qu'il dédia à sa sœur Théodosie, qui étoit très-savante. On croit qu'il vivoit 300. ans avant J. C. & 50. ans ou environ après Platon. * Conrad. Gesn.

ZOSIME, femme de Tigrane Roi d'Armenie, laquelle le grand Pompée mena en triomphe. * Plutarque, *Vie de Pompée.*

ZOSTER, Ville & Promontoire de l'Attique entre le Port de Pirée, maintenant *il Porto Lione*; & l'Isle de Cée, aujourd'hui l'Isle de Zea. Les Mythologistes prétendent que ce fut là que Latone délia pour la premiere fois sa ceinture, qui étoit une ceremonie parmi les anciens avant la consommation du mariage, & que c'est de là qu'on a pris le nom de cette Ville; quoi qu'il en soit, elle étoit fort attachée au culte de cette Déesse, & lui faisoit tous les ans & à Diane des sacrifices de poissons. * Cic. *li.* 5. *Epist. ad Att.* Strabo Steph.

ZOTMONDE, Hongrois, qui se signala, lorsque l'Empereur Henri III. assiégea la Ville de Presbourg, pour venger la mort de Pierre Allemand Roi de Hongrie, à qui André avoit fait crever les yeux en 1046. Il sortit de la Ville pendant la nuit, & vint à la nage proche des vaisseaux de l'Empereur, qu'il perça adroitement avec un Villebrequin; de sorte que dès le matin ils commencerent de couler à fond: ce qui fut cause de la levée du siége. * Bonfin. *d.* 2. *l.* 2.

ZOTUS, Peintre Italien, florissoit vers l'an 1340. On voit plusieurs de ses Ouvrages en Italie, & particulierement à Florence, d'où il étoit natif. C'est lui qui a fait le tableau, qui est à Rome, à l'entrée de l'Eglise de S. Pierre, où est peinte la barque de cet Apôtre agitée des flots. Le Pape Benoît XII. l'avoit choisi pour peindre les histoires des Martyrs, dans le Palais qu'il avoit fait bâtir. * Volat. *l.* 31. Plat.

ZOTYPUS, Citoyen d'Argos, qui coupa la tête à Pyrrhus Roi d'Epire, lorsqu'il le vit abatu par terre, d'un coup de pierre qu'il avoit reçu au pied des murailles d'Argos. On dit que cet Argien, lui ayant ôté son casque, se détourna pour ne pas voir le visage de ce Roi dont la Majesté lui donnoit de la terreur, & que le frapant de côté, il eut bien de la peine à venir à bout de son dessein, qu'il n'auroit pas executé, si l'esperance d'avoir une recompense capable de l'enrichir ne l'eût animé à cette action. * Plutarque.

## ZU.

ZUATAPLUGUS. Cherchez SUATHES.

ZUBU, Isle d'Asie, une des Philippines.

ZUCCHERO, (Frederic) natif du Duché d'Urbin en Italie, étoit frere de Taddée, & prit sous lui les premieres instructions de la Peinture. Il travailla ensuite avec lui; & l'ayant survécu, il acheva ce qu'il avoit commencé de plus considérable à Rome. Lors qu'il eut fini les ouvrages de son frere, il alla à Florence où le Grand Duc l'avoit mandé pour achever de peindre la Coupe de l'Eglise de Sainte Marie *del Fiore*, que le Vasari avoit laissé imparfaite. Après cela le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome, où il eut quelques differends avec les Officiers de sa Sainteté: & pour se venger d'eux, en fit un Tableau, où il representa la Calomnie, & y peignit au naturel, avec des oreilles d'âne, tous ceux dont il se tenoit offensé: Puis il l'exposa publiquement sur la porte de l'Eglise de S. Luc, le jour de la Fête de ce Saint; & sortit de Rome pour éviter la colere du Pape. Etant venu en France, il peignit pendant quelque tems pour le Cardinal de Lorraine: puis il s'en alla en Flandre, & de là en Hollande, & ensuite en Angleterre, où il fit le portrait de la Reine Elizabeth. Il retourna après en Italie, travailla quelque tems à Venise, & enfin fut appellé à Rome par le Pape Gregoire qui lui pardonna sa faute. Sous le Pontificat de Sixte V. Philippe II. Roi d'Espagne le manda pour peindre à l'Escurial, mais on ne fut pas satisfait de ce qu'il y fit à fraisque, & il y eut lui-même quelque sujet de mécontentement: De sorte qu'il retourna à Rome, où il travailla au parfait établissement de l'Académie des Peintres: Et mettant en son entiere exécution le Bref que Gregoire XIII. avoit donné pour son érection, il fut le premier qu'on élut Prince de l'Académie. Il fit bâtir une très-belle maison, où se faisoit l'Assemblée des Peintres; & y ayant épuisé son argent, il alla à Venise pour y faire imprimer les Livres qu'il avoit composez sur la Peinture. De là étant passé en Savoye, il y peignit pour le Duc: & fit ensuite un voyage à Lorette. Enfin il mourut à Ancone, âgé de soixante & six ans. Il travailloit fort bien de Sculpture, & entendoit aussi l'Architecture, ce qui augmentoit encore sa réputation: outre qu'il étoit bien fait, & qu'il avoit les mœurs d'un honnête homme. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

ZUCCHERO (Taddée) Peintre célebre, étoit né dans le Duché d'Urbin en Italie. Son pere, qui s'appelloit Octavien, étoit aussi Peintre. Il l'éleva jusques à l'âge de quatorze ans, qu'il l'envoya à Rome pour s'y perfectionner. Taddée n'ayant encore que dix-huit ans, s'y aquit de la réputation par ses Ouvrages. Il avoit un frere nommé Frederic, à qui il donna les premieres instructions de la Peinture, & qui a achevé ce que Taddée avoit commencé de plus considérable. Car celui-ci étant mort fort jeune, & à l'âge de trente-sept ans, il laissa plusieurs beaux Ouvrages imparfaits. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

ZUCCORA, Bourg & Château de l'Isle de Piscopia, dans l'Archipel vers l'Asie. Il y a un ruisseau d'eau douce, qui ne tarit point: & ses habitans assurent que l'on y pouvoit trouver beaucoup de mines; mais que la crainte d'y attirer les Turcs, les oblige de laisser ces trésors dans la terre. * Boschini, *Archipelago.*

ZUENDIBOLD, Roi des Esclavons de Moravie & Duc de Boheme, étoit un Prince fort vertueux, qui préfera un Hermitage, où il mourut, à son Royaume qu'il laissa à ses deux fils Moemarus & Suatebogus, qui en furent bien-tôt après misérablement chassez par les Hongrois. * Regino Aventin. *Bibl. Hist.*

ZUENSIGA ou ZUENZUGA, Ville, Royaume & Desert d'Afrique en Zaara.

ZUENTIBAULD, neveu de Rastix Duc des Margiens, dans l'Esclavonie, se distingua vers l'an 860. 861. & 869. par ses bravoures & par ses lâchetez. Son oncle Rastix s'étant revolté contre Louïs *le Germanique*, ce perfide neveu, qui n'avoit que la passion de s'élever dans l'independance, par quelque moyen que ce fût, le trahit & le livra à Carloman fils de Louïs *le Germanique*, qui lui fit crever les yeux, avant que de lui rendre la liberté. Zuentibauld, établi par cette trahison, dans les bonnes graces de Louïs, ne demeura pas long-tems en repos. Il se mit à faire un parti pour élever plus haut sa fortune, ce qui le fit accuser de trahison, & ensuite arrêter. Louïs le remit en liberté, ce qui lui donna lieu de reprendre encore les armes, mais il fut obligé de demander la paix en huit cens soixante-neuf, vers lequel tems il mourut. * Annal. Fuld. Dupleix, *Dans la Vie de Louïs le Germ. liv.* 4. *&* 5.

ZUERIUS BOXHORNIUS. Cherchez Boxhornius.

ZUG, en Latin *Tugium*, Bourg, & un des treize Cantons des Suisses, entierement Catholique, entre Zurich vers le Septentrion; Schwits vers l'Orient & vers le Midi, & Lucerne vers l'Occident. Il entra dans l'alliance en 1352. quarante-quatre ans après que Schwits, Uri & Underwald, secouerent le joug d'Albert Archiduc d'Autriche. * *Hist. des Suisses.*

ZUICKAW, Ville de Misnie dans l'Allemagne, & dans le païs du Voigtland, au pied des Montagnes Vandaliques ou Wenderberg, & presque à la source du Mein. Elle fut autrefois le Théatre de la guerre pendant que Charlemagne la faisoit aux Esclavons, & les divers campemens qu'il y fit, la ruïnerent beaucoup. Henri l'Oiseleur la rétablit après. Elle appartient aujourd'hui à l'Electeur de Saxe. * Ferrari.

ZUINGLE ou ZWINGLE, (Ulric) étoit natif d'un Village de Suisse dit Mildehause, en Latin *Domus Sylvestris*, ou *Pagus Doggiorum*. Il fut Curé d'une Paroisse de la campagne & puis à Zurich, où il commença de prêcher ses opinions contre les Indulgences vers l'an 1519. En suite vers 1525. il renouvella l'opinion de Berenger contre la présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST, dans le Sacrement de l'Autel, & ayant composé un Livre intitulé *De vera & falsa Religione*, il ne manqua ni de hardiesse, ni d'amis pour le faire présenter au Roi François I. à qui il l'avoit dédié. Cependant cet Ouvrage étoit rempli d'erreurs, & Zuingle y donnoit, à ce qu'on disoit, dans celles des Nestoriens. Il disputa contre les Anabaptistes, & dans ses nouvelles opinions il se vit suivi de plusieurs Cantons Suisses. Les autres, qui étoient Catholiques, voulurent s'opposer à ce dessein; & cette résistance causa une guerre civile. Zuingle fut des premiers à prendre les armes, & il y perdit la vie durant un combat, l'an 1531. le 44. de son âge. * Sandere, *hær.* 209. Florimond de Raimond, *li.* 2. *de orig. hæres. c.* 8. *& li.* 3. *c.* 3. Sponde, *in Annal.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Ger.*

ZUINGLE, (Ulric, ou Huldric) porta les armes dans sa jeunesse, & fut ensuite Chanoine de Constance, Ville d'Allemagne sur les Frontieres de la Suisse. Mais il se repentit bien-tôt de s'être attaché à une Profession, qui oblige au Célibat: c'est pourquoi, dès qu'il entendit parler de la nouvelle doctrine de Martin Luther, il vendit son Bénefice, prit une femme, & se mit à faire le Prédicant parmi les Suisses & sur tout à Zurich. D'abord il ne prêcha que contre les Indulgences, qu'un Cordelier Milanois, nommé Frere Samson, y étoit venu publier, & contre la prétendue tyrannie des Papes, particulierement au sujet du célibat des Ecclesiastiques. Mais après cela, voulant être Chef d'une nouvelle Eglise en Suisse, comme Luther l'étoit devenu en Allemagne, il prit, sur les autres Articles les plus essentiels, une route toute contraire à celle de cet Hérésiarque. Car Luther donnoit tout à la Grace pour le salut; & celui-ci au contraire, suivant l'erreur des Pelagiens, donnoit tout au libre Arbitre, agissant par les seules forces de la Nature; jusques-là qu'il croyoit que Caton, Socrate, Scipion, Seneque; Hercule même, & Thesée; & les autres semblables Heros & gens vertueux du Paganisme, avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. Luther a toûjours reconnu la Présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST au Saint Sacrement de l'Eucharistie, bien qu'il voulût aussi que la substance du pain & du vin y demeurât; mais Zuingle soûtint qu'en ce Sacrement on ne recevoit que le pain & le vin, qu'il disoit signifier & representer le Corps de JESUS-CHRIST, auquel on s'unit spirituellement & par la foi. Comme les Catholiques, & sur tout les Religieux de S. Dominique, s'opposoient à ces erreurs, le Senat de Zurich entreprit de convoquer une assemblée Génerale en 1523. pour y juger de ce differend. L'Evêque de Constance, dans le Diocèse duquel étoit Zurich, y envoya Jean Faber son Grand Vicaire, pour leur défendre de commettre cet attentat contre l'autorité de l'Eglise: mais les Partisans de Zuingle ayant prévalu par leur nombre, on ordonna (à la pluralité des voix) que sa doctrine seroit reçûë dans tout le Canton de Zurich, & peu de tems après on brisa les images, on re-

renversa les Autels, & on abolit toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine. Les Evêques de Bâle, de Constance & de Lausane, firent en sorte qu'on tint une Assemblée Génerale de tous les Cantons à Bâle, où Jean Oecolampade se trouva pour Zuingle, qui n'y voulut pas comparoître. La doctrine de cet Héresiarque y fut condamnée par un Decret solennel au nom de toute la Nation: mais ceux de Berne refuserent de s'y soûmettre, & convoquerent une autre Assemblée en 1528. La plûpart des Catholiques ne s'y voulurent pas trouver, parce qu'il s'agissoit d'une affaire déja jugée, & Zuingle étant le plus fort, y fit recevoir sa doctrine, que ceux de Bâle embrasserent bien-tôt après. Ainsi les Cantons de Zurich, de Schafhouse, de Berne, & de Bâle se liguerent ensemble, & firent plusieurs insultes à leurs voisins, pour les obliger à suivre leur Parti. Mais les cinq Cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Underwald, & de Schwitz, tous bons Catholiques, entrerent à main armée sur leurs terres; de sorte que l'an 1531. on en vint à une Bataille qui fut très-funeste à ceux de Zurich. Toute leur armée fut taillée en piéces; & Zuingle même fut tué sur la place, en combattant très-vaillamment à la tête d'un Bataillon. Les Catholiques remporterent encore de grands avantages sur eux, en quatre ou cinq combats: après quoi ils firent la paix, chacun demeurant libre dans l'exercice de sa Religion. Mais depuis, les quatre Cantons Zuingliens s'étant alliez à ceux de Genéve, se sont fait Calvinistes. Martin Bucer balança assez long-temps entre Luther & Zuingle, tenant quelque chose de tous les deux, d'où vint la Secte des Luthero-Zuingliens. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

ZUINTIBOLDE, Zuentibolde ou Zuentipold Roi de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Arnoul, qui l'avoit eu d'une de ses maîtresses. En huit cens nonante cinq, le même Arnoul l'établit Roi de Lorraine dans une assemblée tenuë à Wormes. Depuis il mit le siege devant Laon, qu'il fut obligé de lever, aprenant qu'Eudes revenoit d'Aquitaine avec son armée. Quelque temps après, il fut tué dans un combat donné sur la Meuse, le 13. Août 900. & enterré à Susteren au Duché de Juliers. Il avoit épousé Otte, fille du Comte Otton, laquelle se remaria depuis au Comte Gerard, mais il ne laissa point de posterité. * Les Annales de Fulde, Reginon, Luitprand, &c.

ZULCH, ou Zulpich, en Latin *Tolbiacum*, Ville du Cercle de Westphalie dans la basse Allemagne dans le Duché de Juliers, à dix milles de Cologne. C'est la même qu'on nommoit autrefois Tolbiac, célebre par la victoire que Clovis y remporta en 496. & par le vœu qu'il y fit de se faire Chrétien. * Hist. de Franc.

ZULCIMIN, autrement nommé Soliman, Capitaine Arabe, se rendit maître de la Perse, pendant le regne de Marvan, contre qui il gagna la bataille en 754. Après cette victoire il fit trancher la tête à Marvan, & extermina presque tous ceux de sa Famille. Il renouvella dans la Perse la secte d'Ali, & prit le titre d'Amir el Moselémin; c'est-à-dire, Empereur des enfans du Salut. * Marmol, *de l'Afrique liv.* 2. SUP.

ZULFA, Ville de l'Armenie, ou Turcomanie, sur le Fleuve Araff, située entre deux montagnes, où passe cette Riviere. Cha-Abbas, Roi de Perse, fit démolir la Ville, pour n'être pas obligé de la défendre contre les Turcs; & fit aussi abattre un beau Pont de pierre qui y étoit. Les habitans furent menez à Ispahan, où le Roi leur donna un Faubourg, qui porte le nom de Zulfa, en mémoire de la Ville. Les terres qui sont aux environs étant très-fertiles, ils y vivent assez doucement. Cogia Nazar, un des principaux Armeniens qui sortirent de Zulfa, s'étant rendu puissant dans le négoce, & ayant aquis un grand credit auprès de Cha-Abbas, & de Cha-Sefi son Successeur, qui le firent *Kelonter*, c'est-à-dire, Chef & Juge de la Nation Armenienne, fit bâtir en faveur de sa Patrie deux grands Carvanseras, qu'on voit en la ville de Zulfa, des deux côtez de la riviere d'Araff. * Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

ZUNCHIN, Empereur de la Chine, étoit frere de Tienki, & lui succeda l'an 1628. Voulant remedier à la division des Grands de sa Cour, qui avoit commencé sous le regne de Tienki, il fit mourir l'Eunuque Gueï, avec plusieurs de sa Faction, dont il craignoit la puissance. Par cette mort, il s'attira la haine des principaux d'entre les Eunuques & les Mandarins. Ceux-ci ayant pris la fuite, commencerent d'avoir des intelligences avec les rebelles, & firent en sorte que Licungz leur Chef, devint le maître de Pekin, où étoit Zunchin dans son Palais. Cet Empereur voyant qu'il ne pouvoit se défendre contre cette violence, écrivit de son sang une Lettre à Licungz, pour le prier d'avoir pitié de son peuple. Puis il coupa la tête à sa fille, qui étoit déja en âge d'être mariée, craignant que Licungz ne lui ôtât l'honneur; & étant ensuite descendu dans le jardin de son Palais, il s'y pendit avec ses jartieres à un prunier. Ce fut l'an 1644. que cet Empereur, qui fut le dernier de la Famille de Thamin, périt si miserablement. Sa femme, & plusieurs Grands de la Cour qui lui avoient été fidéles, suivirent son exemple. * Martini Jesuite, *Histoire de la Guerre des Tartares contre la Chine*. SUP.

ZUNIGA, (Jean de) Cardinal, étoit de la noble Famille de Zuniga en Espagne. Il fut premierement reçû Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, & en fut bien-tôt après élû Grand-Maître. Son courage & son zéle parurent avantageusement au Siége de Malaga, de Bœza, & de quelques autres Places de Grenade que les Mores occupoient; & il contribua beaucoup à la conquête de ce Royaume sur ces Infidéles. Il remit ensuite sa Charge de Grand-Maître entre les mains de Ferdinand V. Roi de Castille, pour la réünir à la Couronne; & se retira à Villeneuve *de la Serena*, où il fit bâtir un Couvent pour y vivre solitairement avec quelques autres Chevaliers, sous la Regle de Saint Benoît, qui étoit celle de cet Ordre de Chevalerie. Mais il fut bien-tôt obligé de quitter cette Solitude, pour gouverner l'Archevêché de Seville, que Ferdinand lui donna. Il fut honoré du Chapeau de Cardinal par Jule II. en 1503. C'est aux soins de ce Prélat que l'Espagne est redevable, d'avoir possedé Elie Antoine de Lebrija, qui chassa la barbarie de ce Royaume, & y enseigna la Langue Latine, & les belles Lettres. Le Cardinal Zuniga mourut en 1504. & fut enterré dans le célebre Monastere de Nôtre-Dame de Guadaluppe. * *Hist. de los Reys Godos. Hist. de los Ord. Milit.* Onuph. Auberi, *Hist. des Cardinaux*. SUP.

ZURICH, ville & Canton de Suisse, tient le premier rang entre les treize Confederez. La ville dite en Latin *Tigurum*, est fort ancienne, mais je ne voudrois pas lui chercher un Fondateur dans un fabuleux Thuricus, comme quelques Ecrivains l'ont fait. Les habitans se joignirent aux Cimbres, que Marius défit. Charlemagne y fit depuis bâtir la grande Eglise, où l'on voit encore sa statuë. Elle a eu grand nombre de personnes de Lettres. Le Canton de Zurich est puissant, par son peuple, son étenduë & ses biens. Cesar fait souvent mention de Zurich, dans ses Commentaires.

ZURITA. (Jerôme) Cherchez Surita.

ZUROBARA, Ville de la Dace. L'on croit que c'est aujourd'hui Temeswar dans la haute Hongrie qui est aux Turcs. Zurobara fut autrefois prise par l'Empereur Trajan sur Decebale, qui en étoit Roi. * Ptolomée Niger, &c.

ZURZACH, Bourg de la Suisse, sur le Rhin, dans le Bailliage de Baden, & dans le Diocese de Constance. Il est célebre, à cause de deux Foires qui s'y tiennent tous les ans, où l'on voit quantité de Marchands, non seulement de la Suisse, & de l'Allemagne, mais aussi de la France. Il y a aussi une riche Abbaïe de Benedictins, fondée par les Rois de France de la seconde Race, que l'on nommoit Carlovingiens, & qui fut cedée à l'Evêque de Constance en 1251. * Jos. Simler, *Descript. Helvet.*

ZUSKI, ou Basili Zutki, Knez, c'est-à-dire, Seigneur de la Cour de Moscovie, reconnoissant la fourbe de l'Imposteur Griska, qui avoit usurpé le titre de Grand Duc, en parla à quelques autres Seigneurs, qui écouterent ses avis, & conspirerent avec lui pour faire perir ce faux Démetrius. Mais la conjuration ayant été découverte, Zuski fut condamné à la mort, qu'il ne souffrit pas, parce que sur le point de l'execution, le Grand Duc lui envoya sa grace. Quelque temps après, ne pouvant souffrir l'usurpation de Griska, il assembla chez lui plusieurs Knez & Bojares, & les engagea à secouër le joug de cet Imposteur. Pendant la cérémonie des nôces de ce Prince, sachant qu'il étoit yvre & endormi dans son Château, & que ceux de sa compagnie n'étoient pas en état de faire beaucoup de résistance, Zuski fit sonner le tocsin sur le minuit, & entra à la tête des Conjurez dans le Château, où ils tuerent d'abord les Gardes Polonoises; & après avoir forcé les portes, ils se jetterent dans la Chambre du Grand Duc, qui se sauva en sautant par la fenêtre: mais Zuski l'ayant pris, lui fit donner un coup de pistolet dans la tête. Cette entreprise ayant si bien reüssi, les Seigneurs & le peuple élurent Zuski Grand Duc, & le couronnerent le 1. Juin 1606. Mais à peine étoit-il monté sur le Thrône; qu'un autre Imposteur lui en disputa la possession. Il s'appelloit Knez Gregori Schacopski, & prit le nom de Demetrius, voulant faire accroire qu'il étoit le Grand Duc, que l'on croyoit avoir été tué; & qu'on avoit pris un autre pour lui, pendant qu'il se sauvoit. Un troisiéme faux Demetrius parut dans le même temps, & s'aida de la même imposture. Ce bruit fut cause de plusieurs desordres, que les Polonois fomenterent, pour se ressentir de l'affront qu'ils avoient reçû des Moscovites, dans l'entreprise de Zuski. Les évenemens de la guerre qui s'éleva alors, furent si funestes aux Moscovites, qu'ils s'imaginerent que ces malheurs leur arrivoient, parce que la domination de Zuski étoit injuste. Dans cette pensée, les Seigneurs appuyez du peuple, dépouillerent ce Prince de sa Dignité, l'enfermerent dans un Cloître, & le firent raser. Cependant les Polonois favorisoient toûjours les armes du second Demetrius, jusques-là qu'ils avoient contraint la veuve du premier à le reconnoître pour son mari. Enfin les Moscovites pour calmer ces desordres, élûrent Grand Duc Uladislas, fils aîné de Sigismond Roi de Pologne, qui consentit à cette élection à la charge qu'on lui mettroit entre les mains Zuski (ce qui fut fait en 1610.) Zuski fut conduit sur les frontieres de Pologne; où il mourut en 1611. dans la ville de Smolensko. * Olearius, *Voyage de Moscovie*. SUP.

ZUTPHEN, ville & Comté, entre l'Over-Issel, la Westphalie, la Gueldre & Cleves. La ville de Zutphen est sur l'Issel. Elle est naturellement forte, ayant d'un côté la riviere de l'Issel & de l'autre celle de Berkel, qui remplit ses fossés & la traverse par le milieu. Les autres sont Doesbourg, Doetecum, Lochem, &c. Elle a été prise l'an 1672. par l'armée de Louïs *le Grand*, commandée par Monsieur son frere unique. Deux ans après cette ville fut abandonnée à la domination de ses anciens Maîtres, après que les fortifications en eurent été démolies. * Guichardin, *Hist. du Païs-Bas.* Mémoires du temps.

ZWINGER (Théodore) natif de Bâle célebre Medecin: nâquit d'une famille pauvre, & son pere apellé Leonard, étoit Conroieur. Sa mere, qui se nommoit Chrétienne, étoit sœur de Jean Oporin fameux Imprimeur. Dans sa jeunesse, il quitta la maison de son pere, qui vouloit l'obliger à aprendre son métier, & s'en alla à Lyon, où il demeura trois ans chez un Imprimeur, donnant à l'étude tout le temps qu'il pouvoit ménager sur son travail de l'Imprimerie. Ensuite il vint à Paris, & apprit la Philosophie sous Pierre Ramus; puis il passa en Italie, & il demeura six ans à Padouë, s'attachant avec application à l'étude de la Médecine. Après quoi, il retourna à Bâle, où il enseigna premiérement la Langue Gréque, puis la Morale, & la Politique, & enfin la Médecine. Il y mourut l'an 1588. âgé de 54. ans. Son principal Ouvrage est le Théatre de la Nature humaine, qui avoit été commencé par Conrad Lycosthenes son beau-pere, lequel n'ayant pû mettre la derniere main à ce travail pria en mourant Zwinger d'y donner ses soins, & de l'achever; c'est ce qu'il fit avec tant d'ordre, de méthode & de savoir, que pendant sa vie il se fit trois diverses éditions de ce Livre, qui depuis sa mort a reçû plusieurs augmentations. Les plus considerables de ses autres Ouvrages sont, *In Artem Medicinalem Galeni Tabulæ & Commentarii. Hippocratis viginti duo Commentarii Tabulis illustrati. Physiologico-medica. Consilia & Epistolæ medicæ. Tabulæ perpetuæ in Aristotelis libros de Moribus ad Nicomachum.* Euse-

*Eusebii Episcopii opera tabulis illustrata*, *&c.* Il y a eu plusieurs hommes illustres, dans cette famille. * Thuan. *Histor.* Melchior Adam.

ZWINGER (Jaques) Docteur en Médecine, fils de Théodore, dont nous venons de parler.

ZWINGER (Théodore) Ministre & Professeur en Théologie, fils de Jaques.

ZWINGER, (Jean) Professeur en Théologie à Bâle, fils de Théodore. * Melch. Adam.

ZWOL, ville du Païs-Bas dans la Province d'Over-Issel, apartient aux Etats des Provinces-Unies, elle est sur l'Aa, qui entre dans la riviere de Vidre. Cette Place est assurée par un double fossé plein d'eau, qui environne ses remparts de tous côtez.

ZUYDERZEE, Golphe de la Mer d'Allemagne, entre le Comté de Hollande, la Seigneurie d'Over-Issel, & la Seigneurie de Frise. De ce Golphe il se détache une Anse, qui va gagner le terrain d'Amsterdam & y forme un abri admirable, mais en y venant du Texel, il y a si peu de fond pour les grands Vaisseaux, que l'on est obligé de les décharger des plus pesantes marchandises, avant que d'y entrer. * Blaeu, *Theat. Belg.*

## ZYG.

ZYGACTES, fleuve de la Thrace auprès de la ville de Philippes, & sur les confins de la Macedoine, les Poëtes disent que le Chariot de Pluton se rompit près de ce fleuve, lors qu'il emmenoit Proserpine. * Appian, 4. *Civil.* Claud. *de rap. Pros.*

ZYGANTES, anciens peuples d'Afrique qui avoient coûtume de se peindre le corps, avec du vermillon, & se nourrissoient de miel, & de singes. * Herodote, *Lib.* IV. *c.* 194.

# FIN DU TOME QUATRIE'ME.

Cleaned & Oiled